Migne, Jacques Paul

PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM.

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA ; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA ; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA ;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR ; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ GRÆCÆ A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS ; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XCIV.

S. JOANNES DAMASCENUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM, IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se prénarent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VIII. ANNUS 756.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΙΩΑΝΝΟΥ,

ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ,

ΜΟΝΑΧΟΥ, ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΩΝ,

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

SANCTI PATRIS NOSTRI

JOANNIS DAMASCENI,

MONACHI, ET PRESBYTERI HIEROSOLYMITANI,

OPERA OMNIA QUÆ EXSTANT,

ET EJUS NOMINE CIRCUMFERUNTUR,

EX VARIIS EDITIONIBUS, ET CODICIBUS MANU EXARATIS, GALLICIS, ITALICIS ET ANGLICIS, COLLECTA, RECENSITA, LATINE VERSA, ATQUE ANNOTATIONIBUS ILLUSTRATA, CUM PRÆVIIS DISSERTATIONIBUS ET COPIOSIS INDICIBUS,

OPERA ET STUDIO

P. MICHAELIS LEQUIEN,

MORINO-BOLONIENSIS, ORDINIS FF. PRÆDICATORUM:

variorum curis adaucta, nempe,

ANDR. GALLANDII, ANG. MAII, WEGELINI:

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS PRIMUS.

VENIT 15 FR. GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VIII. ANNUS 756.

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO XCIV CONTINENTUR.

S. JOANNES DAMASCENUS.

Parisiis. — Ex typis L. MIGNE.

NOTITIA.

(FABRIC. *Bibliotheca Græca*, ed. Harless, tom. IX, p. 682.)

—

Joannes Damascenus, presbyter et monachus, non confundendus est, ut multi fecerunt, (a) cum Joanne Mesue, Damasceno, medico (b), vel cum Joanne Damasceno, Serapionis F. itidem medico (c), nec cum Damasceno, episcopo Rhondinensi (d), vel altero episcopo Damasceno, sive Damasci urbis, qui sæculo medio decimo sexto de animalibus scripsit ad Michaelem Cantacuzenum (e), nec denique cum recentiore scriptore Damasceno, monacho et hypodiacono Studita, Thessalonicensi (f).

(a) Quemadmodum homonymia Theodosii imp., qui ante Leonem Isaurum exstitit, Vincentio Bellovacensi, Antonino Florentino, Andreæ Dandolo, Joanni Nauclero, Trithemio aliisque fuit fraudi, ut Joannem Damascenum sæculo IV, sub Theodosio primo vixisse scriberent; ita alios decepit similitudo nominis, ut Joannem Damascenum nostrum confunderent cum Joanne Damasceno, medico. Vide *Latini Latinii* Bibl. sacram et profanam p. 79 b. et 81 a; Petri Bælii Lexicon historicum in Damasceno, et Leon. Allatium apud Mich. Lequien in Prolegomenis ad Damascenum, ubi errores illos refellunt. Idem Allatius confutat etiam et fabulosa esse evincit, quæ de Damasceno Raph. Volaterranus libro XVI Commentar. urban. falso tradens, eum Judæis parentibus natum et ex Judaismo ad Christianismum conversum esse, et Constantinopolin venisse, captumque a piratis Saracenis, postea a Theodosio redemptum magistrum ejus epistolarum fuisse, mox abscissam ei dexteram, quod in suspicionem proditionis venisset. Ne dicam de fabulis, quas addunt auctor sermonis de Damasceni conversione, Vincentius Bellovacensis Speculi hist. XVII, 103; Petrus de Natalibus, episcopus Equilianus, in Historia sanctorum, IV, 135; Jo. Nauclerus in Chron. aliique, restitutam ei manum beneficio Mariæ Virginis, reductum CPolin. etc.

(b) Joannes Damascenus, medicus, cognomento Mesue, abnepos Abdallæ, Damasci regis, secta Muhammedanus, circa a. 1200 floruit et Arabice scripsit, quæ scripta ejus deinde ex Arabico in Græcam et Latinam linguam conversa sunt. Ex illis aliqua S. Joanni Damasceno, presbytero, male tribui notat Lambecius VI. p. 118. 131. 134. etc. FABR.—Mediolani in bibl. Ambros. teste Montfauc. in bibl. biblioth. MSS. p. 499. — et p. 1199. *C.* περὶ φαρμάκων in bibl. Guil. Pelliserii. — ib. p. 382. *A.* 384. *B.* 433. *B.* *Aphorismi.* — Iidem cum commento Isidori, *Lipsiæ* in bibl. Paulina, teste Fellero in catal. codd. illius bibl. p. 277. — Aphorismorum liber : per Platon. de Benedictis. Bonon. 1489. 4. — In cod. Cæsareo XXV. n. 7, est inter collectanea medica Græco-barbara, Jo. Damasceni remedium purgandi capitis et stomachi, inscriptum ποίημα *compositio Jo. Damasceni*. v. *Lambec.* comm. VI. part. II. p. 269. — Male autem S. Jo. Damasceno in codd. asseritur Joannis, filii Mesuæ, s. Moysis, Damasceni, medici Arabis, liber *De simplicibus medicamentis purgantibus*, in quinque sectiones divisus, in codd. Cæsareis XXIX. n. 4. XXX. n. I. et XXXI. n. 2. v. *Lambec.* VI. pag. 297 sq. (qui eum tradit, duce Conr. Gesnero, vixisse circ. a. C. 1158, et alia de eo notat : id si ita est, junior ille intelligendus est Joannes Mesues Damascenus.) — p. 299 sq. et 303. ed. Kollar. — De medicamentis, ad purgandum imprimis idoneis, in III codd. *Paris.* bibl. publ. — De antiquiore Joanne Damasceno, Mesuæ filio, medico Syro Christiano, circ. a. C. 845. v. *Hamberger* Z. N. III. p. 183 sqq. et de utroque plura infra in vol. XIII, in elencho medicor. veterum p. 257 sq. (ubi suo tempore plura adnotabuntur,) ibid. p. 259 sqq. et 273. ex Jo. Leonis, Africani, libell. de viris quibusdam illustrib. apud Arabes. — Addatur Jo. Damasceni de sacra arte libell. versibus politicis, in cod. MMCCCXXVII, n. 37. *Paris.* bibl. publ. conf. Bandin. cat. codd. Laurent. III, p. 357. et Fabr. B. Gr. XII pag. 774. *Harl.*

(c) Joannes Damascenus, Serapionis F. itidem Muhammedanus, medicus, a Joanne Mesue laudatur. *Fabr.* V. infra, vol. XIII. pag, 299 sq. et supra in h. vol. pag. 156. *Harl.*

[De *Damascio* Syro, Peripatetico philosopho, vide supra, vol. III. p. 483 sq. — De *Damascio*, poeta epigrammatario, supra vol. IV, p. 470 sq. *Harl.*

(d) Leo Allatius in prolegomm. ad Jo. Damascenum, ubi de variis hisce Damascenis disserit, memorat MS. Δαμασκηνοῦ ἐπισκόπου Ῥονδίνης διάλογον μετὰ τοῦ ἡγουμένου τῆς ἁγίας Ἀναστασίας· ἤτοι ταλανισμὸν κατὰ τῶν νῦν τῆς Ἑλλάδος ἐπισκόπων· *Damasceni, Rondinensis episcopi, dialogum cum abbate S. Anastasiæ, sive deplorationem episcoporum Græciæ sua ætate.* Incipit : Προσαγορεύω. *Fabr.* In cod. *Nanianis* LXXXV. n. 5. et CLX. n. 9 : Παραίνεσις πρὸς τοὺς θέλοντας σωθῆναι μοναχοὺς ὡς ἐν συνόπτῳ· τοῦ ἐπισκόπου λογιωτάτου Κυροῦ Δαμασκηνοῦ Λιτῆς καὶ Ῥενδίνης· καὶ προέδρου Πολιανῆς· init. : Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ἐπειδὴ τὸν κόσμον ἀφήσαμεν, etc. In codice posteriore n. 11, est quoque ejusdem λόγος πεζῇ φράσει εἰς τὴν δεκάλογον τοῦ Μωϋσέως· inc. : Δέκα παραγγελίαι εἶναι. v. cat. codd. Gr. Nanian. 173. et 361. — In Mart. Crusii Turcogræcia, libr. IV, inter auctores epistolarum LX, nominantur etiam Damascenus, Litæ et Rhendinæ atque Damascenus, Demonici et Elassonis. v. supra, vol. VIII, p. 94. *Harl.*

(e) Damasceni, episcopi, librum, communi Græcorum dialecto scriptum, *De natura animalium*, constantem XC capitibus, quem ex Aristotele, Æliano et Phile collegit, atque Michaeli Cantacuzeno, magno domestico, transmisit, legisse se ms. imperfectum tamen apud Petrum Velliam Romanum testatur Leo Allatius loco jam laudato ; incipit : Συνήθειαν ἔχουσιν οἱ ἄνθρωποι ὅταν θέλουσι νὰ ἰδοῦσί τινα μέγαν ἄρχοντα. *Fabr.* In cod. *Taurin.* CCXLVIII, fol. 35. est : *Damasceni* ἀρχιερέως Στουδίτου συνάθροισις etc., *episcopi Studitæ libellus in quo collecta sunt ex veterum philosophorum libris, quæcunque de avibus, et terrestribus atque marinis animantibus ab his dicta fuerunt et communior interpretatio subditur.* Atque auctor catalogi codd.

(f) Hic est Damascenus, cujus *Thesaurus homiliarum in sanctos* lingua Græca vulgari sæpius

Hic Joannes ex nobili genere (*a*), patria Damascenus, dignitate presbyter (*b*) et vitæ instituto monachus, contumeliæ causa Sarabaita (*c*) et pro *Mansure*, *Mamzer* (*d*), ab aliis Arclas (*e*) et propter eloquentiam Chrysorrhoas (*f*) cognominatus legitur. Damascenus a Cosma, monacho docto ex Italia, captivo illuc adducto, eruditus una cum Cosma, Hierosolymitano (qui melodi nomine deinde celebris et Majumensis episcopus exstitit). Hinc neglectis, quas Damasci satrapa offerebat, mundialibus dignitatibus, Hierosolymas in Sabæ monasterium concessit, ibique in litterarum, sacrarum præsertim, meditatione consenuit et prope Sanctum Sa-

codd. Gr. Taurin. pag. 567, putat, hanc collectionem eamdem esse, quam Leo Allatius (a Fabricio etiam citatus) legisse se scribit; eumdem tamen Allatium, addit, subdidisse, non sibi constare, num Damascenus, episcopus Studita, alius sit a Damasceno monacho, hypodiacono Studita, Thessalonicensi (cujus Thesaurum Fabr. (in not. *f*) memorat); an vero prorsus idem, qui, postea in episcopatum assumptus, ingenium rebus historicis colligendis exercuerit. Tum observat confector catalogi, in cod. Taurin. capita numerari XCI, forsan quia librarius caput quoddam in II sectiones diviserit: denique idem auct. cat. adnotat, in cod. Taur. nullam operi præmissam esse præfationem; sed primo capiti *De aquila*, tetrastichon Simeonis, Hierodiaconi (quod Gr. cum versione Lat. evulgavit auct. cat.), præfixum, atque primum caput incipere: Ὁ ἀετὸς εἶναι βασιλεὺς εἰς ὅλα τὰ πετόμενα, etc. *Harl.*

prodiit Venetiis, ut 1603. 1618. 4. [Venet. 1528. 4. Gr. v. bibl. Askew. p. 49. — Venet. 1628. 8. ap. Anton. Pinell. — *Thesaurus monachi Damasceni, subdiaconi et Studitæ Thessalonicens.* in quo sunt expositiones evangeliorum. Græc. vulg. *Venet.* 1642. 4. v. *Pinelli* cat. II. pag. 3. n. 2288. add. supra vol. VIII. p. 88. de libro I. Turco-græciæ Mart. Crusii, et infra, vol. X, p. 501. vet. edit. — De Petro Damasceno, v. paulo post ad n. 26. *Harl.*] — Omitto dicere de aliis Damascenis, ut Nicolao Damasceno, Damascio Damasceno, et Damasceno, cujus δρᾶμα Σωσανίδος laudatur ab Eustathio ad Dionysium Periegetem v. 976. *Fabr.* De Nicolao Damasceno, qui a U. 747. ante Ch. nat. 5. ab Herode orator missus est ad Octavianum Cæsarem, et num auctor fuerit dramatis, Σωσανὶς, v. supra vol. III, in catalogo Peripateticorum, pag. 500 sq. et in notitia tragicor. deperditorum pag. 313; atque utroque loco Fabric. asseruit ei drama illud, quod alii male tribuerunt Joanni Damasceno, pag. autem 742. hæsitavit; sed v. not. (*sss.* —) vol. II. pag 179. — vol. I. pag. 726, in elencho scriptorum, collectioni gnomicorum Frobenianæ præmisso. Scripsit quoque de Aristotelis philosophia et in quosdam illius libros, at Joanni Damasceno tribuuntur scholia in Aristotelis κατηγορίας. (v. vol. II. p. 209.); — epitome organi Aristotelici (ib. pag. 220.) add. infra, vol. IX. pag. 440 vet. ed. in cap. de Photio, Bruckeri Hist. crit. philos. tom. II. p. 469 sqq. Saxii Onom. I. pag. 200 sq. et quos ille citat. De Damascii Damasc. ἀπορίαις etc. v. Villoison. Anecd. Gr. II. pag 253. etc. *Harl.*

[Michael Damascenus. Cretensis, scriba codicum, V. *Montfaucon.* Palæogr. Græc. p. 104. imprimis pag. 512. sq. ubi profitetur, se acta synodi Chalcedonensis exscripsisse a. Chr. 1525. *Harl.*]

(*a*) Patrem Damasceni Sergium τὸν τοῦ Μανσοὺρ, quæstorem generalem, γενικὸν λογοθέτην Abdolmeleci Califæ Saracenorum, ex Theophane verisimiliter conjicit laudatus Lequien. *Fabr.* De Joanne Damasceno, homine quidem superstitione haud mediocri, et acerrimo imaginum defensore, viro tamen sui ævi eruditissimo, systematicæ theologiæ conditore et scholasticorum inter Græcos præcursore, conf. Heineccii Hist. eccles. Græcæ, part. I. cap. 2. §. ult. — Cavei Hist. litt. SS. Eccl. tom. I. p. 621 seq. — C. Oudin. comment. de SS. eccl. I. pag. 1713 seq. qui pag. 1717 seq. monet et late disserit, Jo. Damasc. primum ex Græcis Patribus exstitisse, qui Eucharistiam esse verum corpus et sanguinem Christi lib. IV, *De fide orthod.* cap. 14, docuerit.— *L. Ell. du Pin Nouv. Biblioth.* tom. VI. p. 101. — Brucker., *Hist. crit. philos.* III. pag. 534 seq. et in appendice sive vol. VI. p. 554.— R. Ceillier. *Hist. gen. des aut. eccl.* tom. XVIII. pag. 110 seq. — *Hamberger* zuverl. Nachr. part. III, p. 528 seq. Saxii Onom. II. p. 84 sq. et p. 543, atque alios, quos illi duumviri citant; — Schroekh. *Hist. eccl. Christ.* tom. XIX, pag. 60 sq. Quasdam Jo. Damasceni sententias persequitur Moshem. in not. ad Cudworthi systema intellect. tom. I. pag. 765. not. s. ed. Leid. 1773. 4. de Deo omnia permeante; — pag. 921.de similitudinibus, quibus S. Trinitas depingitur;tom. II. pag. 473 De natura angelorum. *Harl.*

(*b*) Presbyterum fuisse, male negat Possevinus, qui constantibus veterum testimoniis refellitur. Vide Jo. Hierosolymitanum in vita Damasceni p. XXI, et ibi notas.

(*c*) Apud Vincentium Bellov. XVII. 103. imperator Theodosius ad Joannem: *Sarabaita pessime.* Nisi legendum *Sabaita*, nam in S. Sabæ Laura Damascenum diu vixisse constat; et Sabaita dicitur Stephanus, ejus fratris filius. Cæterum Sarabaitæ S. Hieronymo epist. 22 Ad Eustoch. (edit. novæ 18. tom. II, p. 43.) *Remoboth, monachorum genus deterrimum atque neglectum : hi bini, vel terni, nec multo plures simul habitant, suo arbitratu ac ditione viventes.* De his viri docti ad Regulam S. Benedicti c. 1. Cassianus collat. XVIII. 4 et 7. *Petrus Crinitus* III. 15. de honesta disciplina, ubi Augustini locum illustrat de Sarabaitis sacerdotibus.

(*d*) Ὑβριστικῶς, sive per contumeliam dictum esse Μανσοὺρ ab Iconomachis, tradit *synodus* septima Act. VI. tom. III edit. Binianæ pag. 678, falliturque Cangius, quando de alio, nescio quo, Joanne, hæretico Ægyptio, et hæc verba et acclamationem Iconomachorum p. 677. Μανσοὺρ τῷ κακωνύμῳ καὶ Σαρακηνόφρονι ἀνάθεμα intelligendam esse putat,,gloss. Græco in Μανσοὺρ. [In cod. *Veneto* Marc. CXXXVIII. qui continet *Parallela*, Damasceno attributa, pro Μανσοῦ legitur Μασοῦ, teste cel. Morellio in bibl. MS, Gr. et Lat. pag. 83. Add. Jo. Fabr. *Histor. bibl. Fabr.* I. pag. 152. *Harl.*] Assentior tamen Theophani, qui pag. 350. Jo. Damascenum dictum esse, ait, *Mansur* παππικῷ ὀνόματι, quod avus ejus ita diceretur. Addit Theophanes, voce Μανσοὺρ significari λελυτρωμένον, *redemptum.* Pro quo Scylitzæ et Cedreni cod. monstrum habent vocabuli λέντραδον, sed λελυτρωμένον esse scribendum, recte idem Cangius adnotavit. Non tam itaque contumeliosum erat nomen ipsum Mansur, pluribus aliis commune, quam quod per contumeliam illud Constantinus Copronymus corruperat in Μαμζηρὸν, *spurium*, quemadmodum ex eodem Theophane Cedrenus et auctor Hist. miscellæ testantur.

(*e*) Ἰωάννου τοῦ Ἀρκλᾶ κανὼν διὰ στίχων ἰαμβικῶν εἰς τὴν ἁγίαν Πεντηκοστήν. Ita inscribitur Joannis Damasceni hymnus in Pentecosten, et agnoscit nomen ἀκλᾶν, quod *arcularium* significat Damasceno tributum *Eustathius*, *Thessalonicensis*, in commentario ad illum hymnum, apud Allatium de Georgiis p. 320.

(*f*) Theophanes, Cedrenus lib. Auct. Hist. Miscellæ XXI. 26. p. 1004. et XXII. 6, p. 1015.

bam est sepultus (*a*). Certe tumulum Damasceni et Cosmæ spectatum eo loco, Joannes Phocas (*b*) meminit. Disciplinis philosophiæ egregie excultum et eruditione omnivaria ultra illius sæculi exemplum ornatum omnes fatentur : hymnis dulcissimis, scriptisque quamplurimis, de quibus deinceps dicetur, celeberrimum. In his quod volsellis quandoque non gladiis pugnat, narrationesque parum credibiles ingerit, ubi pro imaginum cultu et precibus pro defunctis descendit in certamen, ætati potius, qua vixit, quam ingenio ejus tribuendum existimo. Diem obiisse videtur non ante a. C. 756 (*c*). Leonis Isauri et Constantini Copronymi iras parum, quoad vixit, reveritus. Memoria ejus inter sanctos ab Ecclesia Latina colitur 6 Maii, a Græca 29 Nov. et 4 Decembr. Vitam ejus, commentarios de illa, Arabice scriptos, nactus, tradidit atque ex illis, ut videtur, fabulam illam parum credibilem de manu Damasceni, per S. Mariam restituta, hausit Joannes Hierosolymitanus, post medium sæculi decimi clarus (*d*). Eam Latine a Lipomanno tom. V, et Surio ad 6 Mai. Græce Rom. 1553, 8, cum oratt. de imaginibus editam, cum Jacobi Billii versione dedere in Damasceni editione Basileenses an. 1575, fol., deinde Græce Papebrochius tom. II Act. Sanctor. Maii, pag. 723, ex codice ms. Mediceo, collato cum codice Regis Christianiss. et Latine, p. III ; ex versione Antonii Francisci Destieu, S. J. Incipit : τοῖς τετηρηκόσι τό. Idem Papebrochius Constantini Acropolitæ sermonem de Joanne Damasceno, pag. 731, ex ms. Vaticano dedit Græce, una cum versione Jo. Francisci de Rubeis ICti. Incipit : τῷ Ἰωάννῃ τὸν λόγον, τῷ ἐκ Δαμασκοῦ τὰ ἐγκώμια. Nec non excerpta e Græcorum Synaxario et Menæis, Damascenum spectantia. Constantinus Acropolita veluti paraphrastes Joannis Hierosolymitani, in editione nova Operum Damasceni omissus, at Joannes. Hierosolymitanus, a Mich. Lequien Græce et Latine tomo primo præmittitur notis etiam illustratus, quibus nonnullæ illius hallucinationes castigantur. Hinc ibidem ex editione Damasceni Latina Coloniensi et codice Regio Paris. Latino MMMCMLXVI. sequitur Narratio ex Græco, ut videtur, conversa, de S. Joannis Damasceni vita et conversatione, quæ incipit : ***Quemadmodum dulce philocosmis exstitit.*** Præterea excerpta e Vincentio Bellovacensi, e Menæis, variaque variorum, veterum præcipue, de Damasceno testimonia. Et præclara Leonis Allatii de Damasceni scriptis commentatio ex opere ejus inedito de libris apocryphis.

Amicitia conjunctos (*e*) sibi habuit J. Damascenus præter Cosmam, melodum, et, a quo creatus est presbyter, Joannem, patriarcham Hierosol., Petrum Majumensem et Petrum Damascenum : discipulosque, Joannem Laodicenum, Theodorum Abucaram (Carorum episcopum), et Stephanum, Eccles. Hierosol. presbyterum ac syncellum, Anastasiumque, monasterii S. Euthymii præpositum, auctorem libri contra Judæos, quem Latine ex Turriani versione H. Canisius tom. III *Antiq. lect.* p. 67, edidit.

CODICES MSS. ET EDITIONES OPERUM JOAN. DAMASCENI.

[Primum codd. mss. nonnullos paucis commemorabo. Cum autem magna codd. vis in variis restet bibliothecis, brevitati cum maxime inserviendum est. Adde de codd. Oudin. p. 1730 sqq. Secundum catal. codd. Angliæ, etc., modo plura, modo pauciora, modo singula Damasceni opp., aut etiam particulæ ac fragmenta servantur in codd. variarum bibliothecarum. Nominantur igitur in tomo I, in bibl. *Bodlei.*, inter codd. *Baroccianos*, n. 5, excerpta; n. 10 epistolæ et bis de fide ; n. 15 fragm. de epactis; n. 49 duo opusc., n. 85 de Deo uno ; n. 107 de miraculo S. Michaelis; n. 196, duo fragmm. ; n. 197, de passione Domini et alia : — inter codd. ***Th. Roe***, n. 251. narratio (f. fabula) de abscissa manu J. Damasceni et quomodo a Virgine Maria sanata fuerit ; — inter codd. *Laudi* n. 506, Quod panis et vinum consecrata non sint signum Dominici corporis, sed ipsum corpus et sanguis Christi ; n. 698. de 22 Litteris alphabeti (v. infra, n. 30) ; n. 1229, varia opera ; — inter codd. *Bodl.* n. 2877, de imaginibus, de cruce adoranda, de fide, de sanctis, etc. — inter codd. *Selden.* n. 3216, libell. ***Russicus***, continens aliquid, ut videtur, ex Damasceno, vel de eo. — In tomi I. parte II. Cat. Oxon. in coll. Merton. n. 612, quinque opusc, — in coll. Mar. Magdal. n. 2333. quædam opusc. Latine. — In tomo II, inter codd. *Cantabr.* n. 279, de quibusdam sanctis, etc. — num. 1502, opus in IV libros divisum : pr. ***Deum nemo umquam vidit.*** — n. 2117, sub indice vago

Sigebertus Gemblacensis c. 75 De scriptoribus eccles.

(*a*) Confer Lambec. comm. VIII. p. 620 seq. ubi præsertim longus locus de Jo. Damasceni profectione in urbem Hierosolymitanam et de subsequenti secessu in monasterium S. Sabæ ex Damasceni Vita a Joanne, patriarcha Hierosolym., conscripta, redditus legitur. *Harl.*

(*b*) Jo. Phocas, sæculi XII scriptor, in descriptione Terræ sanctæ p. 28. in Symmictis Allatii. Deinde CPolim adductas Jo. Damasceni reliquias, ex *Pachymeris* Andronico lib. I. c. 13. observat Mich. Lequien.

(*c*) In Combefisii Bibl. concionatoria errore calami, vel typographi, Damascenus traditur claruisse a. C. 830, pro 730. Libellus ejus adversus Constantinum Copronymum scriptus est post synodum Copronymianam, habitam a. 754, atque adversus illam synodum strinxisse calamum Damascenus etiam ex auctore Vitæ Stephani junioris martyris cognoscitur.

(*d*) Vita a Jo. patriarcha Hieros. composita in cod. *Coislin.* CXLVII. initio vitarum sanctorum m. Decembr. v. *Montfauc.* bibl. Coislin. p. 212. — *Monachii* in cod. XXXIX. et XLI. v. cat. codd. Gr. Bavar. pag. 11. et 13. — *Vindobonæ* in cod. Cæs. CCIV. n. v. *Lambec.* notamque Kollar. comm de bibl. Cæs. V. p. II. — *Paris.* in cod. MDLIX bibl. *Harl.*

(*e*) Vide notas ad Vitam Damasceni, pag. 29.

aut falso (conf. n. 26. dicta), liber, qui *Mansur* dicitur, de Græco in Latinum translatus. — In vol. II, in variis biblioth, n. 828, flores ex Damasceno aliisque a Mag. Thoma de Hibernia, socio Sorbonæ, collecti. — n. 1608, opera quædam : — 189, de vera traditione ; — n. 5958, 5959, 9079, 9291, varia opp. — part. II, *Dublini*, etc., n. 507. narratio fabularum Saracenica dialecto per J. Damasc. — n. 1019, lectiones ex Damasc. — *Paris*. in bibl. publ. de variis modis quibus res una alteri conjungi dicitur, in cod. MIXV. — de sacris mysteriis, in tribus codd. — Jo. Damasc. excerpta e Chrysostomi homiliis in epp. Pauli, in II codd. (v. infra ad n. 4, scriptorum, quæ in ed. Lequien non exstant), — de hominis natura et animi partibus, in II codd. — capp. de Dei incomprehensibilitate, in II codd. (nec non in cod. *Naniano* CCXCI, n. 6, sec. cat. codd. Gr. Nan. p. 488). — de corpore et sanguine Christi in cod. MMCCCXV. — de libero arbitrio, in cod. MDCIII. — fragmentum de rebus geographicis, in cod. MMDCCCXLVII; et plurima Damasc. opera inserta sunt cod. MCV, usque ad cod. MCXXIV ; nec pauci codd. *Paris*. deinceps laudabuntur. — *Montfaucon*, in biblioth. bibl. Coislin. permultos variorum Damasc. opp. recenset codd. quorum magnam partem, quia jam consuluit Lequien, brevitatis studio ad paginas tantum bibliothecæ Coisl. ubi illa adducuntur, provocabo ; pag. 143, multa Damasceni opera in cod. XCII. — pag. 271 bis, 274 bis, 306, 404 — 407, 412 sq. 581 aliquoties. — *Venetiis* in codd. *Nanian*. LXXXIII, opera Damasc. cum ejus Vita, seu potius sermone de ejus laudibus. — et CCXCI, opus quoddam secundum illorum catal. pag. 170 et 488. — in bibl. *Marc*. permulta opp. in cod. CXXXIX. — περὶ τῶν θείων καὶ ἀχράντων μυστηρίων, in cod. CCCCXCVIII. — epist. ad imp. Constant. Copronymum ; explanatio XII capitulorum f. anathematismorum, atque ep. ad Theophil. imp. de imaginibus. v. cat. codd. Gr. Marc. pag. 79 sq. 261, 301 et 302. — Quædam in codd. bibl. S. Crucis Florentiæ, teste Franc. Anton. Zacharia in Itinere litter. per Ital. p. 97, 98, 99. — Auctore Montfauc. in diario Ital, pag. 13 (et in bibl. bibl. mss. p. 499 *C*. *D*. ac p. 528 *D*, in tribus codd.) : plura opera Damasc. *Mediolani* in bibl. Ambros. — p. 62. opp. philosophica et rhetorica, *Venetiis* in bibl. Contarina ; — p. 216, et 217, et 337, varia opp. *Romæ* in cœnobio S. Basilii et in duobus codd. monasterii Cryptæ Ferratæ ; — p. 392, *Fesuli* in cœnobio canonicor. regular. Damasceni quædam Latine ; — p. 408, *Bononiæ* in monast. S. Salvatoris, Damasceni τί ἐστι Θεός; — p. 433, *Venet*. in bibl. Julii Justiniani, procurat. Damasceni canon et aliqua astronomiæ opuscula. — Ab eodem Montfauc. in bibl. biblioth. mss. permulti variarum bibliothecarum codd. qui Damasceni opera vel pauciora vel plura continent, enumerantur. Hic mentionem faciam plurium opp. *Romæ* in bibl. Ottobon. (I, p. 184 *A*. *C*.) in bibl. Sfortiana (I, p. 703 *A*. *B*, p. 705 *B*, et p. 706 *C*). — *Venetiis* in bibl. Meletii Typaldi, Damasc. parallela et alia (p. 478 *C*) ; — *Veronæ* in Museo Jo. Saibantæ, et *Augustæ Vindel*. quædam Damasceni (p. 490 *D*, et p. 593 *B*). — *Paris*. in bibl. Coislin. opera, Slavice (pag. 1042 *B*). — Varia opp. in codd. *Bavar*. v. cat. codd. Gr. Bavar. p. 10, 11, 12 sq. 18, 51, et pluribus locis. — Bibl. *Vindobon*. Cæsaream abundare codd. qui multa variaque Damasceni opp. continet, uno obtutu videbis in indice ad Nesselii catal. Cæsar. p. 75 sq. Hic nonnullos, præcipue qui particulas aut fragmm. Damasc. continent, codd. duce Lambecio, doctius et copiosius eos recensente, indicabo. In vol. III, cod. XIX fin. Damasceni preces sacræ (pag. 95) ; — in catenis in Lucam, Ep. ad Romanos et in præcipua V. ac N. T. in codd. XLIV, XLVI et XLVII. (Ita haud infrequens fit mentio Damasceni in catenis in libros sacros, supra in vol. VIII, p. 679, etc.) In vol. V. p. 245 sq. ; in cod. CCXLVI, n. 12 (cujus lect. interdum discrepant ab ed. Paris. 1619, *F*. p. 931 sqq.) ; et vol. VII, p. 227 sq. in cod. LXIV, n. 3. oratio de incorruptibili corpore Christi, quod in sacra synaxi accipimus. — *Wratislaviæ* in bibl. Rehdinger. opp. v. *Kranz* Memor. illius bibl. pag. 83. — *Mosquæ* in bibl. synod. in cod. XIII, s. variis scriptis contra Latinos, fragmm. in specie in orat. εἰς τὴν θεόσωμον ταφήν· v. *Matthæi* notit. codd. Gr. Mosq. p. 21 et 22. — Excerpta sunt aut fragmm. in variis codd. *Laurent*., sic in cod. XX, n. 8 et 9, plut. 71 *De figura terræ* et caput dialecticum *De nominibus*, etc. v. *Bandin*. cat. codd. *Laur*. III, pag. 14. — conf. paulo post ad n. I. — Citatur Damasc. a J. Cantacuzeno contra Palamam, in Opere anonymi adversus eumdem et in Thesauro orthodoxæ fidei. Conf. *Bandin*. cat. cit. I, pag. 254, 358 et 433. — In quot codd. *Escorial*. multa variaque Damasceni opp. reperiantur, discimus ex Plueri Itinerar. per Hispan. p. 175 sq. — De quibusdam codd. Damasc. memorabilia quædam adnotavit Montfauc. in Palæogr. Gr. p. 58, 65 sq., 303 sq. et p. 404; in diplomate quodam Græco nominatur Damasceni dialogus. — En nubem codd. ! et tamen deinceps variorum opp. codd. haud paucos adhuc suis locis excitabimus. *Harl*.]

Græcæ editiones.

Liber de fide orthodoxa, cum orat. de iis, qui in fide obierunt, prodiit Græce auspiciis Jo. Matthæi Giberti, Veronensis episcopi, cum præfat. Donati Veronensis ad Clementem VII, pontificem, Veronæ apud Stephanum et fratres Sabios, 1531, in-4, typis luculentis. *Fabr*. Rarissimæ hujus edit. quam habeo, inscriptio est : Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ ἔκδοσις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. Τοῦ αὐτοῦ, περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων. *Joannis Damasceni editio orthodoxæ fidei. Ejusdem de iis, qui in fide dormierunt*. Veronæ, MDXXXI, 4. Dedicationem Latinam sequitur Præfatio Donati Veronensis, Græce scripta, in qua laudat et Damascenum et Joann. Matthæum Gibertum, episcopum Veronens., cujus jussu et impensis, se, fatetur, collatis exemplaribus, opus descripsisse et a mendis purgatum dedisse chalcographis typis exprimendum. Add.

cel. *Panzer*. A. T. vol. VIII, p. 562. — Iidem libri Græce, ex edit. Joan. Epnesini. in Moldavia 1715, 4. *Harl.*

Vita et libri III de imaginibus, *Rom*. 1533. 8. *Fabr*. In *Maittaire* A. T. indic. pag. 324, hæc est inscriptio : *Jo. Damasceni* orationes. tres, et Theodori de imaginum cultu, et Jo. Damasceni vita a Jo. patriarcha Hierosolymit. scripta Gr. (edente Nicolao Majorano,) Romæ ap. Steph. Nicolin. Sabiens. chalcogr. apostolic. 1553, 8. *Harl.*

Latinæ.

Quandoquidem versio libri de fide orthodoxa a Burgundione, cive Pisano, Federici Ænobarbi præfecto, sæc. XII, composita et Thomæ Aquinati pridem lecta non vidit lucem [v. ad n. 3],

Idem liber ex Jacobi Fabri, Stapulensis, interpretatione *Paris*. 1507 in-4, primum editus est ex officina H. Stephani, avi. Et cum commentariis Jodoci Clichtovei ad. Jac. Ambasium, episcopum Claromontanum, *Paris*. 1512 et 1519 (*a*), et sine commentariis Marpurg. 1602, in-8.

Cum brevioribus Fabri, interpretis, notis et Orat. de iis qui in fide dormierunt, per Jo. Œcolampadium versa et historia Josaphat et Barlaam, Basil. 1535 et 1539 (*b*), præmissa Vita Jo. Damasceni, scripta a Joanne, patriarcha Hierosol.

Ex recensione Henrici Gravii, Noviomagensis ord. Prædicator. *Colon*. 1546, apud Petrum Quentel ; in qua editione Latina accesserunt Damasceni Logica, et introductio elementaris ad Joannem, Laodicenum episc., nec non liber de duabus voluntatibus et operationibus, epistola ad Jordanem archimandritam, de hymno trisagio, liber de hæresibus, fragmentum sententiarum de octo vitiis, altercationes cum Sarraceno, et de judicio, carminaque et cantica varia, cum Cosmæ Majumensis et Theophanis ac Scholarii quibusdam.

Ex versione meliore vel recensione Jacobi Billii, Prunæi abbatis, *Paris*, 1577, in-fol., in qua edit. præter plura, in edit. Græco-Lat. *Basil*. 1575 obvia, primum accesserunt Latine tantum Parallela sacra, Physica, Vita S. Stephani junioris et octoechus : Græce vero et Latine Oratio de Christi transfiguratione, et de nativitate B. Mariæ orationes tres. Hæc editio, de qua in Apparatu sacro Possevinus, non sine auctario recusa est *Paris* 1603 [item 1615, ap. Oudin.], et 1619 (*c*). fol. curante Frontone Ducæo.

Græco-Latinæ.

Basileensis apud Henricum Petri, cum Marci Hopperi Præfatione a. 1548, fol., ubi ante J. Cassiani, Latini scriptoris, opera exhibetur Græce et Latine J. Damascenus *De orthodoxa fide*, cum commentariis J. Clichtovei, et liber De iis qui in fide obdormierunt. Latine autem tantummodo cætera, quæ in Coloniensi Gravii editione exstare jam dixi. Repetita est hæc editio Basil. 1559 in-fol.

Basileensis tertia a. 1575 fol. prioribus duabus longe plenior, et itidem Cassianum habens adjunctum, atque utraque lingua exhibens præterea dialogum Damasceni contra Manichæos, aliaque scripta complura. Cum ejusdem Hopperi Præfatione.

Parisiensis denique, curante præclaro atque eruditissimo viro, Michaele Lequien, Morino-Boloniensi, ordinis FF. Prædicatorum, qui provinciam, quæ ante ipsum J. Auberto (*d*), Fran-

(*a*) Editio a. 1512. fol est in hibl. acad. Erlang. et inscripta : *In hoc opere contenta. Theologia Damasceni*, quatuor libris explicata : et adjecto ad litteram commentario elucidata : I, de ineffabili divinitate. II, De creaturarum genesi, ordine Moseos. III, De iis, quæ ab incarnatione usque ad resurrectionem Christi. IV, De iis, quæ post resurrectionem usque ad universalem resurrectionem. Hæc Damasceni cum expositione prima emissio typis absoluta est Parisiis, ex officina Hen. Stephani e regione scholæ Decretorum. Anno MDXII Nonis Februarii. Judocus Clichtoveus, Neoportuensis, in epistola nuncupatoria opinatur, Petrum Lombardum a Damasceni theologia, ut archetypo, exemplum sui operis (Sententiarum libri) elucubrandi sumpsisse. De tribus hisce edit. Parisiens. v. quoque cel. Panzeri A. T. vol. VII. pag. 525 et 564 vol. VIII. p. 54. et X. p. 7. *Harl.*

(*b*) V. Panzeri A. T. VI. pag. 308 n. n. 1035. *Harl.*

(*c*) Hæc editio, plenior quam Basileensis, ab Hambergero Z. N. III, pag. 531, ita indicatur : Dam. Opera partim Gr. et Lat., partim Latine tantum, multo, quam antehac auctiora, ex edit. Jac. Billii. *Paris*. magna navis. 1619. fol. — *Oudin*. in comm. de script. eccl. I. col. 1727 sqq. uberius recenset edd. Basil. 1548 et 1575. *Paris*. 1577. 1603. 1615 et 1619. Add. Jo. Fabric. *Histor bibl. Fabr.* tom. I. pag. 150 sqq. de ed. Basil. 1548. ubi quoque de Damasceno ejusque interpretibus agitur. In illa ed. est etiam Damasc. sententiarum aliquot fragm. Bilibaldo Pirckheimero interprete, a quo versæ sunt et editæ Nili sententiæ morales, e Græco in Latinum versæ, et excerpta quæd. ex Damasceno, Noribergæ, Frid. Peypus impressit, s. a. in-4. Pirckheymeri tamen epistola ad sororem suam, *Claram*, apud divam Claram Norembergæ monialem, data IV Kalend. Januar. M.D. XVI. est præfixa. v. *Maittaire* A. T. II. p. 278. *Harl.*

(*d*) Aubertus post Cyrillum Alex., voluit etiam J. Damasceni editionem curare ex decreto illustris cleri Gallicani a. 1636, 21 Jan. Sed dum Ephraimum Syrum edere prius instituit, neutrum perfecit ; neque Combefisius potuit ab eo, vel ab ejus hæredibus impetrare, quæ Leo Allatius ad Aubertum Roma Lutetiam miserat, et quorum catalogum ex Allatii Συμμίκτοις p. 448 seq. laudatus Lequien in prolegomenis exhibet. Meminit et Allatius in epistola ad Aubertum, dissertationi II de libris ecclesiasticis Græcorum præmissa. Combefisius vero, cui cleri Gallicani judicio sparta hæc deinde ornanda fuit commissa, *dolet periisse*, inquit in Bibl. concionatoria, *tanta illa Allatiana, Auberto, Damasceni operum editionem pollicenti, missa.*

cisco Combefisio et Philippo Labbeo (*a*) designata videbatur, occupavit cum summa laude (*b*) atque egregie obivit, publicatis Græce et Latine J. Damasceni Operibus sic, ut non modo plura inedita ex mss. in lucem protulerit primus, aut Latine tantum vulgatis Græca addiderit : sed etiam, quæ utraque jam lingua exstabant, castigaverit reddideritque nova vel castigata versione illustriora, et doctis notis, præmissisque præter priorum præfationes editionum luculentis prolegomenis atque de doctrina Damasceni dissertationibus (*c*) explicuerit, *Paris.* 1712, fol. II volum. Non me fugit, hoc opus certatim laudatum esse, et laudatum esse ex merito a Diariorum eruditorum scriptoribus, in Ephemeridibus Paris. a. 1712, mense Januar. in Actis erudit. quæ Latine eduntur a. 1713, p. 1, et quæ Germanice, tom. I, p. 311, 365, in Diario, quod sub Novi Musei titulo, itidem vernacula lingua Lipsiæ menstruis intervallis prodit (never Bücher-Saal) parte XXXIII, p. 600, etc. (*d*). Sed puto tamen ab illis mihi relictum esse locum obsequendi instituto meo, quod in aliis scriptoribus Græcis hactenus observavi, ut Damasceni scripta secundum ordinem editionis hujus optimæ lectori adnumerare, mihi liceat.

TOMO I.

In hoc familiam ducit ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ (*e*) sive opus tripartitum, quod titulo *Fontis scientiæ* auctor ipse commendavit, hoc est *Dialectica*, *liber de hæresibus*, et liber *De orthodoxa fide* (*f*).

1. Κεφάλαια φιλοσοφικά. *Capita philosophica*, sive *Dialectica*, cum præfixa epistola ad Cosmam, Majumæ jam episcopum, adeoque scripta post a. c. 743, p. 1-74. Hujus dialecticæ, in qua Porphyrium de quinque vocibus et Aristotelis logica scripta secutus Damascenus est, compendium Latine prodierat in antiquis editionibus, ex versione fortassis Burgundionis, Pisani. [v. *Bandin.* cat. codd. Gr. Laur. I, p. 273.] Ac in editione Basil. 1575, Græcis fusioribus epitome Latina male accommodatur. Eamdem epitomen interpretatio Arabica repræsentat teste Lequinio, quæ non est edita. Idem Græca integra ex pluribus codicibus regiis mss. et editione Basil. recensuit, novaque versione donavit. *Fabr.* [In bibl. Britannicis secundum cat. codd. Angliæ, etc., in tom. I, in bibl. Bodlei. sunt n. 298, 702, 1882, opera n. 1 et 3 (a Fabricio signata : — (eadem inter codd. bibl. *Harleianæ*, n. 5649, et in cod. *Bavar.* CLXI, teste cat. Gr. codd. Bavar. p. 62.) — n. 2524, Damasceni. 1) Logica; sed, adnotante catalogi confectore, ordo capitum a 25 ad 32, non prorsus idem est, qui in editis, uti codex hic ms., ita et alii pro uno eodemque opere habent, quæ in editis pro binis habentur, e. g. dialectica et de orthodoxa fide. Et certe epistola ad Cosmam episc. plane evincit, non esse distincta opera : habentur in hoc cod. nonnunquam etiam scholia, sive notæ longiores, sed rariores, ubi alicubi in summo margine legitur τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου etc. 2) de orthodoxa fide. — n. 3614, de orthodoxa fide : logica; introductio dogmatum, ad J. episcop. Laodiceæ, quæ multum differt ab edita; epist. de trisagio ad Jordanem, archimandritam, quæ non concordat cum excusa. — Inter codd. coll. Etonens. tom. II cat. n. 1823. Logica, elementarium, de

(*a*) Labbeus, *Paris*, 1652, in-4, edidit conspectum operum Damasceni, in quatuor partes tributorum, in quo non vult videri usus transmissis ab Allatio, sed de illis, velut necdum sibi visis, loquitur, licet Allatius in epistola ad Nihusium, quæ Symmictis p. 446, inserta est, haud obscure plagium ipsi eo nomine objiceret. Idem Labbeus tom. I libri *De scriptoribus ecclesiasticis*, a. 1660 editi, p. 556, conspectum suum novæ editionis Damasceni memorans, *quam tum demum*, inquit, *aggrediar, cum ex aliis occupationibus liber emersero, et eruditos viros, quorum operam auxiliumque etiamnum imploro, in subministrandis ad eam perficiendam subsidiis paratiores fuero expertus.* [Conf. *Oudin.* l. c. pag. 1736.]

(*b*) Conspectus operum Damasceni a Lequinio a. 1700 Parisiis separatim editus est, atque exstat præterea in Diario eruditorum Hanoverano J. Georgii Eccarti (Monathlichen Auszug) a. 1700, mense Augusto p. 526 seq. Vide et Memorias litterarias Trevoltinas 1709 mense Augusto, p. 1440 seq. et a. 1713, p. 1 seq. Scripta, quæ in duobus tomis Lequinii non exstant, et in conspectu, vel Lequiniano, vel Labbeano, aut Allatii catalogo, commemorantur, referam infra post notitiam editionis Lequinianæ.

(*c*) Dissertationes Damascenicæ, ab editore operi præmissæ, sunt septem. I, de processione Spiritus S. II, de auctoritatibus, quibus Eutychiani hæresin suam tuebantur. III, de epistola, Chrysostomo tributa, ad Cæsarium monachum, et aliis quibusdam, a Damasceno primum laudatis scriptis. IV, de epistolis ad Petrum Fullonem de Trisagii additione, et de expositione fidei inter Justini, martyris, opera. V, de oratione Damasceni de iis, qui in fide obdormierunt et de purgatorio secundum orientalis Ecclesiæ sensum. VI, de azymis et postremo Christi Paschate, et VII, de Christianis Nazarenis et eorum fide, nec non de Ebionitis. [In introduct. s. præf. recenset idem omnes versiones Lat. atque editt. tam Latinas, quam Græcas, et Græco-Latinas. Idem judicat de Damasceni libris et scribendi genere, et *Baronii* sententiam, *in multis* Damasceni *scriptis fidem vacillare et compluribus ipsum scatere mendaciis*, contra Casaubonum et Gerb. Vossium defendere studet. *Harl.*

(*d*) Add. censuras in : *Baumgartenii* Nachrichten von merkwürdigen Büchern, tom. VIII, p. 517—529 in primis Oudin. l. c. pag. 1762 sqq. in cap. 6 ex Eccarto repetitus est conspectus opp. Damasc. a Lequinio separatim editus ; cum auctario dein in cap. 7 agitur de ipsa Mich. Lequien edit. iisque Damasceni scriptis, quæ in utroque vol. continentur ; tum pag. 1767 sqq. in cap. 8 de prærogativis atque defectibus illius editionis, et pag. 1774 sqq. in cap. 9 legitur discussio operum, quæ tomo II editionis illius continentur. — Illa Mich. Lequien ed. recusa est Venetiis 1748 fol. et in fronte laudatur : *Editio novissima Veneta longe aliis accuratior. Harl.*

(*e*) Vide notas ad Vitam Damasceni, scriptam a J. Hierosol. pag. XIX, et *Allatium* de Damasceno § XX.

(*f*) Hinc etiam illa tria opusc., præcipue n. 1 et 3 memorata, in aliquot codd. junctim posita sunt. *Harl.*

duabus naturis et una hypostasi; — Cantabrig. in bibl. publ. n. 2297, introductio dogmatum, elementarium a voce S. Damasceni ad J. episc. Laodiceæ, ac n. 1, 2, 3, a Fabr. signati. — tom. II cat. n. 2276, inter codd. Voss. definitiones philosophicæ. — In bibl. publ. *Paris.* de dialectica in viginti et duobus codd. — de hæresibus in codd. quatuor. — Orthodoxæ fidei expositio in codd. viginti et septem, secundum catal. etc., tom. II.— In Coislin. cod. CCCLXXV, dialectica capp. 150, quorum quædam desunt ab initio, quædam sunt transposita. — in cod. CCCLXXVIII, tribuitur Damasceno lib. *De azymis* (de quo vide infra, n. 24.) teste Montfauc. in bibl. Coislin. p. 584 et 585. — Matriti in cod. reg. LXXXII de fide orthodoxa, et cod. CXV, Logica : de quibus codd. multus est Iriarte cat. codd. Matr. p. 303 et 455 sqq. — Augustæ Vindel. Logica, iterumque cum op. de orthodoxa fide, in II codd. — In bibl. Cæsar. Vindob. vol. V. Lamb. n. 1, 2, 3, in cod. CCII. — n. 1, et definitiones theologicæ, in cod. CCI. — n. 1 et 3, in cod. CCIII, atque CCV, et CCXCIII, et n. 1, cum antiquis Græcis scholiis margin. tabulis synopticis et prolegomenis generalibus de philosophia, ad n. 3, in cod. CCIV. — Logica in capita L divisa, in cod. CCXCIV, v. *Lambec.* comm. V, p. 4 sq. ubi Kollar. in nota de voc. *Majuma*, h. e. portu maris, et festivis ludis, in honorem Dionis Veneris primo vere a Gazæis præsertim celebratis nomineque Majumarum insignitis multus est (*a*),—p. 1 sqq., p. 8 sq. ubi Kollar. de illo cod. et de *breviore* Damasceni Logica curatius disserit; p. 9 sq. ubi notat Kollar. prolegomena gener. in cod. CCIV, nequaquam esse in Damasceni Logicam, sed in Porphyrii Isagogen de quinque universalibus prædicamentis; p. 12 sqq. ubi conf. Kollarii not. p. 323, p. 535 et 539. — Tum in vol. IV n. 1 et 3, ac 21, item definitiones theologicæ per interrogationes et responsiones, in cod. CXLVII. — Excerpta ex operibus, n. 1 et 3 indicatis, in cod. CLVII. — Ex opere de orthodoxa fide fragmentum de processione Spirit. S. in cod. CLXI, et caput de virginitate, in cod. CLXV. — Fragmenta quædam miscellanea, in cod. CLXXXVII. — Primæ institutiones de decretis et placitis, et dialecticæ caput I de cognitione in cod. CLXXXVIII. — N. 3, in cod. CXCVIII, in quo opus divisum est in capita CXLIV et duobus sequentibus, et in horum ultimo opus divisum est in capp. CII; et margini apposita sunt antiqua nonnulla scholia; denique p. 177 sq. exstat appendix quædam de divinis nominibus. v. *Lambec.* V, p. 268 seq. et 270 seq., p. 340, p. 358 seq., p. 384, 447, 450 et 478 sqq.— Atque in vol. VII, p. 382; in cod. XCV, 6, Logica cum præfat. ad Cosmam, episc. Majumæ, portus et emporii Palæstinæ. — *Venetiis* in cod. Marc. CXL. et D. Opp. n. 1 et 3. — in cod. CCCCXCIX, Opus n. 3 in centum capp. divisum : — in cod. DLXXXVII, Dialectica, cum epistola ad Cosmam : v. cat. codd. Gr. Marc. p. 80, 265 et 308. — *Florentiæ*, in bibl. Laurent. sunt in variis codd. modo capita philosophica et theologica; modo excerpta ex dialectica et capitibus philosophicis; aut caput de nominibus; aut excerptum de Deo; modo dialectica secundum breviorem methodum; modo expositio orthodoxæ fidei; modo citatur Damasc. in alienis operibus. Brevitatis studio ablego lectores ad *Bandini* catal. codd. Gr. Laurent. (ubi interdum ille uberius persequitur ordinem rerum argumentaque aut differentiam codd. ab editis aliaque notatu digniora), tom. I, pag. 255, et 273, et 422, 1 et 2; ac tom. III, p. 375 seq.; rursus in tom. I, p. 492, 3, tom. III, p. 4, n. 7. p. 11 sqq. n. 1, 2, et De divin. nominibus n. 9. — p. 34, n. 2. — p. 324, n. 20. ex J. Damasceni capp. theologicis aliisque Patribus excerpta de Spiritu S. — pag. 394, cod. XIV, n. 2. add. supra in notit. codicum generali, sub finem. — *Taurini* in bibl. Regia, capp. philosophica in codd. CCXV et CCLXXXVII. — Vita Damasceni a J., patriarcha Antiocheno, scripta; — de S. Trinitate (s. caput VII, libri I, De fide orthod. tom. I, p. 131, ed. Lequien). De divinis nominibus et de loco Dei, in cod. LIV. v. cat. codd. Gr. Taur. p. 308, 384 et 157. *Harl.*

2. Περὶ αἱρέσεων ἐν συντομίᾳ, πόθεν ἤρξαντο καὶ πόθεν γεγόνασιν. ***De centum hæresibus*** compendium, unde ortæ sint et quomodo prodierint, pag. 76-118 (*b*). Ex S. Epiphanii Anacephalæosi ad verbum fere repetitum, cui ex Theodorito, Timotheo et Sophronio paulo plusquam viginti sectarum enarrationem et de Mohammedanis nonnulla Damascenus subjecit (*c*). In prioribus editionibus occurrit Latine tantum, ex versione Joachimi Perionii. In Coloniensi, alia legitur interpretatio incerti auctoris, quem Lequinius putat Burgundionem Pisanum. Partem postremam de Mohammedanis Græce e codice Augustano suppleverat Latinamque versionem addiderat Fronto Ducæus in editione Damasceni Latina. *Paris.* 1619, in fol. Græce librum integrum primus ex codice Regio Paris. MMCCCXXXVI, vulgavit J. Baptista Cotelerius cum versione sua et notis, in tomo primo Monimentor. Ecclesiæ Græcæ, *Paris.* 1677, in-4, p. 278, 337. Lequinius præterea contulit cum codicibus regiis MMMCCXLIV et MMCMXXX, atque Augustano, nec non illo, quo Perionius ad versionem suam concinnandam est usus, et cum Epiphanio cæterisque hæresiologis, et uberiores notas adjunxit. Professio fidei, qua librum de hæresibus obsignavit Damascenus, Græce vulgata est a Lambecio VIII, p. 426. *Fabr.* S. pag. 898 sqq. ed. Kollar. cujus notas pag. 901 et 903 conferes, de cod. Cæsar. XLIV, n. 43, ubi exstat Damasceni epitome Panarii s. operis Epiphanii adversus 80 hæreses cum continuatione ad suam usque ætatem. Illum epilogum totum, quem Lambec. Græce evulgavit, reddidit quoque Gr. et Lat. Lequien in sua edit. tom. I, p. 117. Idem liber de hæresibus ex-

(*a*) Lambec. de illis ludis, de Majuma, et de Cosmia, episcopo Majumæ, late disputat in comm. vol. IV, p. 270 sqq. de cod. CXLVII, in quo, n. 14, est Damasceni Dialectica, ab edit. Lat. Jac. Billii valde discrepans.

(*b*) Conf. de additamento quodam p. 115 sq. *Walch.* hist. hæres. tom. XI. pag. 332 seq. *Harl.*

(*c*) Conf. supra, vol. VIII p. 265 sq. *Harl.*

stat in cod. Cæsar. CCII, n. 3. v. Lambec. V, p. 5 sq ibique not. Kollar. In eod. vol. p. 257, in cod. CCXLVII, n. 16, sunt capita falsorum dogmatum hæresium Massalianorum, at, judice Kollario, hoc syntagma ex iisdem auctoribus eorumque similibus congestum esse videtur, e quibus Damasceni compendium de hæresibus est collectum, quia codicis illius Cæs. de Massalianis capita eadem, sed correctiora et pleniora, omnino sint cum iis, quæ Cotelerius in Eccles. Gr. Monument. tom. I, pag. 278, in lucem protulit. In eod. cod. CCXLVII, n. 25, est Damasc. liber contra hæreses, at multo auctior. V. *Lamb.* V, pag. 266 sq. ibique Kollar. — Varia Damasceni fragmm. ex opere contra hæreses exstant in cod. CCLI, sive anonymi cujusdam locis communibus asceticis. Plura dabit Lambec. V, pag. 324. sqq. — Damascenus in lib. de hæresibus tom. I, p. 302, ed. Coteler. Collyridianorum s. Collyridianarum, mentionem facit : de quo loco et hæresi Collyridian. quædam adnotat Kollar. ad Lamb. VIII, p. 303. Lambec. vero ipse late demonstratum it, errasse Collyridianos, qui, B. Mariam pro dea habentes, morti eam non fuisse obnoxiam falso crediderint. add. Walch. Hist. hæres. tom. III, p. 625 sqq. de secta illarum feminarum, et infra, n. 31 (*a*).— In Th. Gale cod. XX. s. cat. codd. Angliæ, etc., II, n. 5855. catalogus hæreseon ex J. Damasceno. — In cod. Coislin. XXXIV, fol. 195, de quo v. supra, vol. VIII, pag. 265. not. *ee*. — Vid. quoque Montfauc. in bibl. Coislin. p. 111 de cod. XXXVII, sive Niconis collectione locorum tam S. Scripturæ, quam Patrum, in his J. Damasceni amplissima. — *Paris*, in quatuor codd. bibl. publ. Add. Oudin. l. c. pag. 1738. de codd. *Harl.*

3. Ἔκδοσις ἀκριβὴς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. *Orthodoxæ fidei accurata expositio*, pag. 123-304. Capitibus centum (*a*), non quatuor libris hoc opus a Damasceno distributum est, ut ex Græcorum codicum mss. inspectione Lambecius et Lequinius testantur (*b*). Addit hic vir doctissimus, nec in editione Græca Veronensi 1531, in-4, partitionem in libros quatuor exhiberi : quod de contextu ipso verum est; sed in summis paginis per totum opus, quatuor librorum numeri notati comperiuntur. Nec illa divisio in vetustis priscæ versionis Latinæ MStis occurrit, nisi forte secunda recentiorique manu et atramento in marginalibus quorumdam oris adnotata. (In bibl. Tarvisiana ***Rubricæ libri Jo. Damasceni, presbyteri, in quo est traditio certa orthodoxæ fidei, traducta de Græco in Latinum a Burgundione judice cive Pisano sub Eugenio III Pont. Max.*** apud Montfauconum p. 75 Diarii Italici, [et in bibl. bibl. mss. I, p. 482 *E*.] Vestigia distinctionis in quatuor libros jam deprehenduntur apud S. Thomam Aquinatem, et Vincentium Bellov. XXVII, 102, Speculi naturalis, qui versione Latina usi sunt. *Quamobrem existimo*, inquit Lequinius, *ejusmodi partitionem a Latinis excogitatam introductamque fuisse ad instar quatuor liborum Petri Lombardi.* Nam ut inter Latinos scholasticos Petrus hic, Magister sententiarum, tot aliis præivit (*c*); ita primus fuisse Damascenus inter Græcos Ecclesiæ doctores cognoscitur, qui plenius et σωματικώτερον subtiliusque universum theologiæ systema ordine fuit complexus, ipsis plerumque verbis, quibus divina mysteria edisserit, usus præclarorum Patrum (Basilii M., Gregorii Nysseni, Nemesii, Athanasii, Epiphanii, Chrysostomi, Cyrilli Alex., personati Dionysii Areopag., Leonis M., Leontii Byz., Maximi confessoris, præcipue vero Gregorii Naz.). Adnotationes Roberti Groshead, sive Capitonis, Lincolniensis episcopi, qui sæculo XIII in Anglia claruit, in librum Damasceni de orthodoxa fide, male e Græco interpretatum, memorat Jo. Lelandus, pag. 285, De scriptoribus Britannicis. Sed nec Burgundionis (*d*) interpretatio, nec Roberti adnotationes hactenus editæ sunt. Item Robertus in libro de cessatione legalium pag. 92 et 167, citat Joannem Damascenum in lib. Sententiarum, opus hoc innuens. Jac. Fabri, Stapulensis, versio cum Jodoci Clichtovei commentariis prodiit *Paris.* 1507 ; in-4 ; ac deinde sæpius tum Græcis addita, tum sine illis, ut supra in editionibus operum Damasceni retuli. Post Fabrum vertit Jac. Billius, cujus interpretatio in editionibus Latinis *Paris.* a. 1577, 1603 et 1659, fol. occurrit, et subinde indiget castigatione, ut Rich. Simoni etiam notatum tom. II Bibl. selectæ p. 35. *Sedebat animo*, inquit Combefisius, *Clichtovei hominis nihil Græci, commentariis remotis, quibus onerati potius libri de fide, quam serio illustrati, puriorem textum multiplicum codicum collatione, nova etiam seu interpolata* (Billii) *versione auctum*

(*a*) Uti in cod. *Laurent.* XVI. 2. v. *Bandin.* I. p. 255 sq. *Harl.*

(*b*) Add. Bandin. l. c. tom. I. pag. 274, ubi cod. Laur. XXIII. habet. capp. CIII, uti alii : conf. ad. n. I. de codd. *Harl.*

(*c*) Jac. Thomasius Diss. de doctoribus scholasticis Latinis, *Lips.* 1676.

(*d*) Conf. Oudin. tom. II. pag. 1296 sqq. — Exstat hæc interpretatio in aliquot mss. codd. *Venet.* in bibl. Marc. inter codd. Lat. in cod. LXXXIII. opus in centum capp. distributum est, sine ulla librorum divisione; cujus initium attulit Zanetti in cat. illorum codd. pag. 59, de quo cod. et Burgundionis versione disputat Jo. Domin. Mansi ad Fabricii Biblioth. Lat. med. et inf. ætatis, tom. I. pag. 305 (ubi de Burgundione, s. Burgundio copiosius agitur), et contra Fabricium, negantem versionem illius operis unquam paruisse, « cum, inquit, ejus exordium afferat Zanettus (l. c.), atque illud ego contulerim cum vetustissima edit. Veneta, a. 1514, quæ ex versione Jacobi Fabri Stapulensis expressa legitur in titulo, una eademque cum illa mihi visa est. — Fortasse Faber interpretis Pisani versionem reformavit, atque hinc inde interpolavit. » — In bibl. publ. Paris. inter codd. Lat. cat. vol. III, cod. MMCCCLXXV, et quatuor sequentibus, occurrit Burgundionis interpret. atque in cod. VIIMDCCX. m. 9. vol. IV. pag. 387. notante auctore catalogi. « Damasc. traditio orthodoxæ fidei, Guidone sive potius, Burgundione, judice Pisano, interprete. » In cod. MMCLV. est versio, nulla interpretis mentione. — In codd. *Oxoniens.* n. 607. 612 et 1609. catal. — *Florent.* in bibl. S. Crucis, bis. V. *Zachariæ* Iter litterar. per Ital. pag. 97 et 98, etc. *Harl.*

edere, atque ad fontes, Patres scilicet antiquiores, quos totos Damascenus loquitur, a se nihil scribere professus ipse, reducere. Quod Combefisius aliis occupatus implere supersedit, magno studio Lequinius exsecutus est, qui hoc Damasceni opus, servata utraque et capitum et librorum distinctione, ad Græcos codices mss. accurate recensitum cum nova versione sua et notis exhibet. Non omittendum, quod epitomen universæ theologiæ ex hoc Damasceni opere contextam vulgavit Christophorus Pelargus Francof. ad Viadrum 1605 in-4, qui cum in reformatorum partes trahendum illum scriptorem duxerit, ex nostratibus B. D. Balthasar Mentzerus, avus, Giessæ a. 1614, edidit et respondente Jo. Sauberto Altdorfino publice defensitavit *delineationem brevissimam libri* III *Damasceni de orthodoxa fide, in qua quæ auctoris hujus de Christo* θεανθρώπῳ *sententia fuerit et confessio, contra infelices nonnullos rerum theologicarum criticos ad oculum ostenditur.* Constat etiam B. D. *Eliam Vejelium*, Ecclesiæ Ulmensis antistitem meritissimum, a longo tempore id agitasse consilii, ut Damasceni hoc opus ad mss. codices Augustanæ (*a*) et Cæsareæ bibl. recensitum Græce et Latine cum commentariis ederet ; sed præclaro proposito fatum viri præstantissimi intercessit. Duas interpolationes, lib. III c. 3 et 7. in codicibus aliquot mss. repertas et Damasceno ab aliena manu insertas, Græce et Latine dedit Lequinius, pag. 659-661. Quæ porro sub Cyrilli, Alex., nomine Jo. Wegelinus edidit de SS. Trinitate, et Aubertus tomo ultimo operum Cyrilli exhibet, jam supra p. 571, notare me memini esse Damasceni, licet e Cyrilli scriptis magnam partem repetita.

4. Πρὸς τοὺς διαβάλλοντας τὰς ἁγίας εἰκόνας. *Adversus eos qui sacras imagines calumniantur.* Λόγοι ἀπολογητικοὶ tres pag. 307-390. ἐπιστολιμαίους λόγους vocat Jo. Hierosolymitanus in Damasceni Vita cap. 14, meminitque eorum iterum cap. 33. Primus scriptus est post a. C. 727, Leonis Isauri decimum, quo ille edictum adversus imagines promulgavit, sed ante quam καλὸς ille ποιμὴν τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποίμνης, quibus verbis *Germanum*, patriarcham Constantinop., (*b*) Damascenus p. 308, intelligit, a Leone depositus esset, quod accidit sub extremum anni 729. Secundus post Germanum in exsilium pulsum, cujus meminit p. 336 : Καὶ νῦν ὁ μακάριος Γερμανὸς, ὁ βίῳ καὶ λόγῳ ἐξαστράπτων, ἐῤῥαπίσθη, καὶ ἐξόριστος γέγονε, καὶ ἕτεροι πλεῖστοι ἐπίσκοποι καὶ πατέρες, ὧν οὐκ οἴδαμεν τὰ ὀνόματα. Tertius, quem Joanni Damasceno sine magna causa abjudicat Humfredus Hody prolegom. ad Chronicon Joannis Malalæ cap. 32, secundo est simillimus, et scriptus uterque adhuc ante anathema adversus Leonem pronuntiatum publice, hoc est ante annum ejus tertium decimum, Christi 730 (*c*). Prodierunt primum cum Vita, a Joanne Hierosol. scripta Græce, edente Nicolao Majorano, qui eos cardinali, Joanni Petro Caraffæ dedicavit, *Rom.* 1553, in-8. Latine vertit Godfridus Tilmannus, Carthusiæ Parisiensis monachus, *Paris.* 1555 in-4 (*e*); *Antwerp.* 1556, in-12. Ante eum Petrus Franciscus Zinus, *Venet.* 1554, in 8 (*n*), cujus versionem additis Græcis recusam in *Basileensi*, edit. 1575, etiam Jac. Billius in Latina sua editione servavit, additis paucis castigationibus, *Paris*, 1577, 1603, 1619. Denique (ne de Gallica versione dicam vulgata Virduni 1573), Lequinius ex utraque interpretatione Latina nova tertiam concinnare operæ pretium duxit, adhibitis etiam emendationibus Billii (*f*). Singulis hisce libris a Damasceno subjuncta sunt loca varia Patrum pro imaginibus, quorum indicem hoc loco subjiciam [v. Walch. *Hist. hær.*, XI, p. 322 sq.]

(*a*) De Augustanis codd. vide B. Antonii Reiseri catalogum mss. bibl. Augustanæ, pag. 29. De Cæsareis Lambecium lib. v. p. i. etc. *Fabr.* Tum in codd. CCII, et tribus seqq. it. in cod. CCXCIII ejusd. vol. — In bibl. *Taurin.* codd. CCXV. et CCLXXXVII. vid. cat. codd. Gr. Taur. p. 308 et 384. — *Paris.* in bibl. publ. codd. XXVII. add. ad n. 1. scripta. — Ex cap. 13 libri IV. de orthod. fide recepta est particula in *Liturgiis SS. Patrum*, *Paris.* ap. Guil. Morell. 1560 fol. p. 125. *Jo Damasceni quod panis et vinum in S. Eucharistia non sint typus, sed ipsum corpus et sanguis Christi.* — In cod. *Bodlei.* XCIV. sive n. 2877. cat. codd. Angl. etc. Huc quoque referri potest Jo. Dam. opinio in lib. III *De orthod. fide*, cap. 28, et in libro IV, cap. 14; atque similis argumenti oratio *de incorruptibili corpore Christi, quod in sacra synaxi accipimus*, in edit. *Paris.* 1619. fol. pag. 951. Gr. ac Lat. — et in cod. Cæsar. CCXLVI. n. 12, qui aliquantum discrepare dicitur a *Lambec.* V. pag. 245 sq. ibid. n. 13. p. 246. est Damasc. doctrina de unitate et differentia S. Trinitatis et in cod. CCVII. n. 9. pag. 25. it. in cod. LIX. n. II (v. *Lamb.* III. pag. 264.) fragm. *de Trinitate* — *Taurini* in cod. LIV *de S. Trinitate*, s. cap. 8 libri primi de fide, etc. et cap. 12 libri primi, *de divinis nominibus*, nec non cap. 13 ejusd. libri, *de loco Dei et quod solus Deus non circumscriptus sit.* — in cod. *Medic. Laur.* XXII. n. 9. plut. 71. caput *de nominibus accuratius.* v. cat. codd. Gr. *Taur.* pag. 157. et *Bandin.* l. c. vol. III. pag. 14. — Ex primo capite operis desumpta est pars orationis, *quod Deus comprehendi non potest*, in cod. *Florent.* Laurent. XII. n. 23. plut. 6. v. *Bandin.* l. c. I. p. 121. adde supra, in notitia generali codd. — et *Walch* histor. hæres. tom. VIII, pag. 616. etc. 619, sqq. 652. 660. 666 sq. *Harl.*

(*b*) V. infra, vol. X. p. 206 sqq. *Walchii* Hist. hæres. cit. tom. X. p. 152. 166 sq. 723 sqq. tom. XI. p. 270 sq. 377 sqq. 387 sq. et de Damasceni oratt. p. 288 sqq. ac seq. not. *Harl.*

(*c*) Excerpta ex his III. orr. et summam illarum dedit Walch. l. c. tom. XI, pag. 302-325. *Harl.*

(*d*) V *Maittaire* A. T. in indice, p. 324. *H.*

(*e*) In 4. v. *Pinelli* cat. I. p. 71. *H.*

(*f*) Jo. Damasceno tributa est narratio de origine motuum Iconoclastar., ab aliis Joanni, monacho Hierosol., assignata ; v. supra, vol. VII. pag. 682. § V, et nota *c.* de codd. — Dam. De sanctis imaginibus, in quinque codd. Gr. bibl. *Parisiis.* — *Oxon.* in cod. Bodlei. XCIV. sunt n. 35. Dam. De imaginibus, n. 41 de cruce, et quod ea sit adoranda, in qua etiam tractat. de fide ; n. 42 de sanctis eorumque reliquiarum veneratione et miraculis, 45. de SS. imaginibus ; n. 14 Damasceni et aliorum Patrum preces ante communionem celebratam recitatæ. v. cat. codd. Angliæ, etc. I. pag. 150. — Joach. Camerarius in Disput. de piis et catholicis atque orthodoxis precibus et invocatione nominis divini, etc. *Argentor.* 1560. 8. Græce

INDEX SCRIPTORUM

quos in libris de imaginibus laudat Joannes Damascenus.

p. 71 sqq. reddidit ex libello precationum, quo Græcæ Ecclesiæ utuntur, Jo. Damasceni et aliorum Patrum eccl. *Preces*. — Num autem tres libri de imaginibus genuini sint, necne, copiose inquirit Oudin. l. c. pag. 1747 sqq. et contra Guil. Caveum sententiam Frid. Spanhemii atque El. Dupin. Damascenum nostrum non fuisse architectum trium illarum orationum, pluribus argumentis, præsertim quod scriptores, Damasceni ætate longe inferiores, citantur, corroborare, Humfredi autem Hody judicium., a Fabricio oppugnatum, defendere et firmare, denique concludere studuit, auctorem trium istarum oratt. non posse antiquiorem esse vel fine sæculi x, vel initio sequentis xi. — De Damasceno, præcipuo cultus imaginum patrono, plura leges in Walchii *Histor. hæres.* etc. tom. X, pag. 150 sqq. 156 sqq. 168 sqq. 176 sqq. 235 sqq. 399. 723 sqq. etc. et tom. XI, pag. 276 sqq. ubi etiam contra Lequien. de tempore, quando II. λόγος scriptus sit, quædam monet et tres orr. contra Oudinum, etc. vindicat Damasceno, nec Humfredi Hody probat judicium. *Harl.*

Simeonis, τοῦ θαυμαστοῦ ὄρους, περὶ εἰ-
6.
s *Historiæ eccles.* lib. I, 370.
nii, Hierosol. archiepisc., λειμωνάριον,
352. De martyribus, Cyro et Joanne et
hypodiacono, podagra laborante, 387.
ai Bostreni contra Judæos κεφάλαιον δ',

lem, 309, 345.
is quinta, 386; quinisexta, 389.
ritus, episcopus Cyri, ἐκ τῆς Φιλοθέου
εἰς τὸν βίον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος, Κιονί-
Περὶ Μακεδονίου Ἀσιανίτου, 380. Ἑρμη-
zechielem, 372.
rus, *Æliotes, abbas*, 328, 344, 352.
rus, *Mopsuestenus*, 386.
ri, lectoris Constantinopol. Historia ec-
clesiastica, 380, 386. Ἐκ τοῦ δ' τόμου, 376.

Theodorus (S.), episcopus Pentapolis. Ejus narratio parum credibilis de Dione, servum fugitivum martyris imagine efficta ad reditum cogente, 382 seq.

Θεολογικῶς εἰπεῖν, *ut cum theologo loquar*. 310, 349. Respiciuntur Nazianzeni loca.

Thomæ evangelium a Manichæis suppositum, 338.

Timotheus, Constantinopol. 380.

Vita S. Basilii, ab Helladio scripta, 327. Chrysostomi, 328, 343, 365. Abbatis. Danielis, 388. Eupraxiæ, 328, 343, 389. Eustathii τοῦ καὶ Πλακίδα martyrium, 372. Mariæ, Ægyptiæ, 328, 343, 388.

Simeonis, thaumaturgi, scripta ab Arcadio, 378.

ς περὶ ὀρθοῦ προνοήματος. *Libellus de recta sententia*, sive confessio fidei, dictata a no et ab Elia episcopo, tradita Petro, Damasci metropolitæ, p. 390-395. Incipit: Οὐ ιφοτέρωθεν φόβος. Primus edidit Lequinius e codice Vaticano MCCLXII, et versionem In hoc libello comprobatur doctrina sex synodorum, rejiciunturque cum hærenibus a Simone Mago, μέχρι τὴν νῦν κινηθεῖσαν κατὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν ις, hoc est usque ad Iconomachos, etiam Origenis λήρήματα, Petri Fullonis addita ad Trisagium, Monothelitæ Sergius, Cyrus, Paulus, Petrus, Pyrrhus, Macarius et us, ejus discipulus, nec non Maronitæ. [Conf. Walch. *Hist. hæres.* VIII, p. 480 sq. seq. ad n. 6. *Harl.*]

ος. sive Libellus contra Jacobitas, Monophysitas, sive Eutychianos ex Petri, Damasceni , persona ad Tudaræ, h. e. Daræ (*a*), episcopum Jacobitam, p. 397-427. Incipit: Οὐδὲ ὅτε μὴ καλῶς. Ediderat Latine ex Francisci Turriani versione, sed mutilum, sub titulo ni contra Acephalos, Henricus Canisius tom. IV, p. 173 Antiquar. lect. Ingolstadii -4. Integriorem et Græce primus vulgavit Lequinius e codice Vaticano, ac quæ huic erant, ea Latine suppleta dedit ex versione Arabica, quam ms. servant Patres Oraisiensis (*b*). Quoniam huic libello loca plura doctorum Ecclesiæ Damascenus adnexuit, uoque brevem elenchum hoc loco accipe.

sius, Mediolanensis, ἐκ τοῦ περὶ ἀνθρω-
ῆτοι κατὰ Ἀπολιναρίου λόγου, 423. Ejusd.
inum, imp. 423. Quem locum laudavit
in Ephesina synodo, *ibid.* ἐκ τῆς ἑρμη-
συμβόλου, 423.
lochii, Iconii episc., epistola ad Seleucum,

eles, tertius decimus apostolorum, hære-
).
396, 399.
isius, Alex. episc. 408, 409, ἐκ τοῦ κατὰ
. 420. Epist. ad Epictetum, 422.
is, Cæsareensis, ἐκ τοῦ κατ' Εὐνομίου λό-
21. ἐκ τῆς διαλέξεως (ζ') πρὸς Ἀέτιον τὸν
v, 421. — Epist. ad Amphilochium. 398.
is, Alex. 406, 408, 409, 410, 411, 413.
ina synodo, 423. Ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ
Ἀλεξανδρεῖς, 424. Ἐκ τοῦ περὶ πίστεως
25. — Epist. ad Joannem, Antiochenum,
Acacium, Melitenes episc. *ibid.* Ἐκ τοῦ
υῖτικόν, 425. Περὶ Τριάδος λόγος, *ibid.* ad
um I et II epist. 426.
us, 398.
rus, 398.
ius, hæreticus, 397.

Gregorius, theol. 398, 410, 411, 412, 418, 419. Epistola II ad Cledonium, 422. Ἀπολογητικός, 422. — Sermo II de Filio, 422. Ἐκ τῶν ἐπῶν, 423.

Gregorius, Nyssenus, Epistola ad Philippum, monachum, 424. Ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολιναρίου, *ibid.*

Irenæus, episcopus Lugd. ἐκ τῶν κατὰ Οὐαλεντίνου, 420. — Αἱ ἱστορικαὶ διαγορεύουσι βίβλοι, 419.

Joannes Chrysostomus ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον λόγου, 526. Ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν μονάζοντα Ἐπιστολῆς, 427.

Justinus, philos. et martyr, ἐν τῇ ἐκθέσει τῇ περὶ τῆς ὀρθῆς ὁμολογίας, 410. Ἐκ τοῦ τρίτου βιβλίου, τοῦ περὶ ἁγίας Τριάδος, κεφάλ. ιγ', 420. Κεφάλ. ιζ' *ibid.* Lequinius observat, per *tertium de Trinitate* intelligi expositionem fidei, quæ inter S. Justini opera legitur, et subjuncta fuit duobus libellis adversus Judæos et Græcos ad Euphrasium, sophistam, quæ omnia Justinum juniorem auctorem habent, illum fortasse, cujus epistola ad Petrum Fullonem exstat.

Methodius, Patarensis episc. ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὴν ὑπαπαντήν, 421.

Nestorius, anthropolatra, 398, 402.

Petrus Fullo, 419. — Κατὰ τοὺς φυσικούς, 405.

quo loco v. *Lequien.* in Orient. Chri-
a. II. p. 1427. *Harl.*
ed. Mich. Lequien. Cum libr. Gr. ac Lat.
iorem exhibet Basnage in altera Canisii
esauro monimentor. eccles. *Amstel.* 1725.
II. pag. 29 sqq. - Inter codd. Th. Roe
Bodlei. n. 272. cat. Damasc. contra Euty-
Dioscorum, Arabice, conf. infra, vol. IX,
. ed. vet. Chr. Guil. Franc. Walch. Histor.
n, etc. tom. VIII. pag. 842 sqq. qui cum
l. c. pag. 1756. illum libell. contra Eutych.
et Dioscorum incertis aut supposititiis opp. Damasc. adnumerat. Insuper, Walch. dubitat num opusc. *de divinitate et incarnata œconomia Domini nostri Jesu Christi*, *contra exsecrandas Jacobitarum superstitiones*, et opusc. a Damasc. dictatum, et ab Elia episc. traditum Petro, a Caveo in *Hist. litter. SS. Eccl.* I, pag. 626. inter inedita Jo. Dam. opp. memorata, sint genuina. *Harl.*

(*c*) Severo, hæresiarcha, recentius scriptum, adeoque suppositum Basilio M. nec hactenus editum. *Lequien.*

7. Κατὰ Μανιχαίων διάλογος. *Dialogus contra Manichæos*, sive Paulicianos, pag. 42 Incipit: Ἐπειδὴ συνεληλύθαμεν. In quibusdam codicibus præter rem refertur ad S. Anathasiu Damasceni esse dubitavit Billius eam tantum ob rationem, quod ignem, tortorem d num impiorumque hominum, exponit non de vero igne, sed de nequitiæ furiis ac p flagrante frustrataque libidine. Vide pag. 446, 448, 460, 463. Sed idem visum aliis Ec doctoribus, etiam antiquioribus, notarunt *Sixtus Senensis*, lib. VI Bibliothecæ S. adnc et Benedictini ad Ambrosium tom. I, p. 1460. Primus hunc dialogum cum versione Emanuel Margunius, Cretensis, *Patav.* 1572, 8. deinde utraque lingua recuderunt Basile in sua Damasceni editione a. 1575, fol. Cum alia versione sua Jo. Leunclavius adjunxit Manuelis Comneni, legationi ad Armenios, Leonis M. epistolæ de fide, Leontioque et Co tino Harmenopulo de sectis, et Harmenopuli, Augustini atque Hilarii confessionibus *Basil.* 1578, in-8. Tertia Jac. Billii versio exstat in editionibus Damasceni Latinis Par sibus a. 1577, 1603, 1619, fol.

8. Διάλεξις Σαραχηνοῦ καὶ Χριστιανοῦ. *Disceptatio Christiani et Saraceni*, pag. 466-46 cipit: τί λέγεις τὸν Χριστόν. Prodierat Latine ex veteri versione in prioribus editionibus. Lequinio ad manus fuit Græcus codex, quem exstare in bibl. Cæsarea testis Lambeci p. 126 *b*); tamen Græca quædam fragmenta ascripsit ex Dialogis Theodori Abucaræ, e etiam p. 470, Græce et Latine subjunxit brevem dialogum Christiani et Saraceni ἐκ τῶ τοὺς Σαῤῥαχηνοὺς ἀντιῤῥήσεων διὰ φωνῆς Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ. incipit: εἰπέ μοι, ὦ ἐπίσκο κατείδωλος ἦν ὁ κόσμος. [*Voy.* Oudin. l. c. pag. 1745, inter dubia opp. et p. 1760, et F *De veritate relig. Christ.* p. 119 et 122 sq. *Harl.*]

9. Περὶ δρακόντων. *De draconibus* fragmentum p. 471, 473. Incipit: Ἐπειδὴ καὶ δρά ἀναπλάττουσι. Et περὶ στρυγγῶν, *de strygibus*, pag. 473. Incipit: Θέλω δὲ ἵνα μή. Hæc duo gmenta, quibus vulgi et hæreticorum fabulas ridet Damascenus, antea inedita, Lequini cepit a Montfaucono. Pag. 472, laudatur Δίων ὁ Ῥωμαίοις συγγραψάμενος περὶ βασιλείας κα τῆς Δημοκρατίας Ῥώμης, καὶ διηγησάμενος περὶ τοῦ πολυθρυλλήτου πολέμου τοῦ Καρχηδονίου, q verbis non Dionis Chrysostomi περὶ βασιλείας λόγοι, sed alterius Dionis Cassii Hi Romanæ libri innuuntur. *Fabr.* Est in cod. *Selden.* XV, cat. bibl. Bodlei, s. Angliæ n. 3403. — in bibl. San-Germanens. *V.* Montfauc. Bibl. bibl. mss. p. 11 *Harl.*

10. Περὶ ἁγίας Τριάδος. *De S. Trinitate*, per quæstiones et responsiones, p. 474-477. O lum pridem editum a Jo. Wegelino cum versione et notis, *Augustæ Vindel.* 1611, in-8. In Περὶ μὲν τῆς ἁγίας Τριάδος τῆς ὁμοουσίου. *Fabr.* Exstat *Paris.* in bibl. publ. codd. MCCLXVII. — *Vindob.* in cod. Cæsar. CXLVII, n. 10. *V.* Lambec. IV, pag. De cod. CCXLVI, n. 13. *V.* Lamb. V, pag. 246, et supra ad n. 6. Add. Oudin. p. 1764 *Harl.*

11. Περὶ τοῦ Τρισαγίου ὕμνου. *De hymno Trisagio*, ad Jordanem Archimandritam, ad eorum sententiam, qui hymnum illum non ad SS. Trinitatem, sed ad solum Christum rebant, et adversus Petri Fullonis additamentum, Jacobitis et Maronitis (vide pag. 485) batum, p. 480-497. Prodierat hæc epistola Græce et Latine nescio quo interprete, in ed Damasceni Basil. 1575, sed a Lequinio longe castigatior et cum nova versione exhibe quatuor codd. mss. Incipit: Τοῦ πρὸς σέ μοι πόθου (*c*). Loca Patrum, quæ vindicare ad c hujus scripti instituit Damascenus, pag. 488 seq. hæc sunt:

Athanasii ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως καὶ Τριάδος λόγῳ p. 448, οὗ ἡ ἀρχή· Οἱ κακοτέχνως p. 493.
Basilii ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου τοῦ κατ' Εὐνομίου, οὗ ἡ ἀρχή· Εἰ φύσει Θεὸς ὁ Υἱός, 493. Ἐκ τοῦ πρὸς Ἀμφιλόχιον περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος p. 493.
Chrysostomi εἰς τὸ εὐλογημένος, οὗ ἡ ἀρχή· Ἐκ τῶν θαυμάτων εἰς θαύματα (tom. V Savil. p. 882) p. 489.
Cyrilli, Alex. ἀπὸ ἕκτου λόγου τοῦ περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, οὗ ἡ ἀρχή· Ἰσότητος μὲν οὖν, pag. 490.
— Ἀπὸ θ' λόγου περὶ τῆς ἐν πνεύματι προ σεως, p. 490. Ἐκ τοῦ πρὸς Ἑρμείαν δ' λόγο ἀρχή· Τὸν δὲ Θεὸν ἐκ Θεοῦ, p. 491. Ἀ πέμπτου λόγου τοῦ πρὸς Ἑρμείαν, οὗ ἡ ἀρχή ἐκ παντὸς ἡμῖν, p. 492. Ἐν τῷ περὶ Πνε λόγῳ πρὸς Ἑρμείαν, οὗ ἡ ἀρχή· Πόνον ἀγαθῶ
Epiphanii ἐκ τοῦ εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον p. 498: Ὁ ἅγιος καὶ θαυμαστὸς Ἐπιφάνιος ἐπιγεγραμμένῳ Ἀγκυρωτῷ λόγῳ, 494.

(*a*) Damasceno ascribitur in cod. Vindobon. Cæs. CCL. n. 2, v. Lambec. comm. V, pag. 307. — *Monachii* in bibl. elect. cod. CXIV, v. cat. codd. Gr. Bavar. pag. 44. — *Florentiæ* in codd. Laurent. Medic. XII, n. 22, plut. 4, v. Bandin. cat. codd. Gr. I, pag. 535.— *Paris*, in bibl. publ. codd. MCXI et MCCCXXVII. add. supra, vol. VII, pag. 326. Inter incerta vel suppositiția refert Oudin. l. c. pag. 1745, n. 2. *Harl.*

(*b*) Pag. 267, ed. Kollar. de cod. CCXLVII, n. 26, sed in cod. Cæs. ordinem longe alium esse, ac in ed. Lat. Billiana. *Paris.* observat Lambec.— ex cod. *Taurin.* CC, n. 17. suppleri poss notat confector cat. codd. Taur. pag. 298.

(*c*) Reperitur in cod. Cæsar. CCXLVI, V. Lambec. V, pag. 244 sqq. — In cat. cod gliæ, etc. tom. I in bibl. Bodl. n. 3614, et ctor cat. adnotat, cod. non concordare cu presso. *Oxon.* n. 612, inter codd. collegii nens.— *Paris*, in quatuor codd. bibl. publi *Florentiæ*, in codd. Laurent. XII, n. 21, p teste Bandin. cat. codd. Gr. Laur. I, pag add. Oudin. l. c. pag. 1740, et Walch. *Hist.* tom. IX, pag. 480 sqq. de Maronitis. *Harl.*

Gregorii, Nysseni, ἐκ τοῦ κατ' Εὐνομίου πρώτου λόγου, p. 494.

Theologi (Gregor. Nazianzeni), ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὰ γενέθλια p. 493 seq,

Procli, Constantinopol., ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον, p. 492. Ἐκ τοῦ ἐγκωμίου εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον, οὗ ἡ ἀρχή· Πᾶσαι μὲν αἱ μαρτυρίαι καὶ πανηγύρεις, *ibid*.

Loca hæc produxerat Anastasius, abbas S. Euthymii, sed ab hæresi Eutychiana alienus, cujus cum laude facit Damascenus mentionem, pag. 481 et 495, ut evinceret, ad Filium eos Trisagium retulisse, quod Joanni, patriarchæ Hierosol., nullo modo committendum visum.

Denique ex solemni formula celebrationis mysteriorum Damascenus Trisagium probat de SS. Trinitate utique, non de solo Filio accipiendum esse, p. 496. Quem locum ex liturgia, quæ sub Jacobi apostoli fertur nomine repetitum esse, Lequinius adnotavit.

12. Περὶ τῶν ἁγίων νηστειῶν. *De sanctis jejuniis*, epistola ad Cometam, monachum, τῷ εὐλογημένῳ καὶ γνησίῳ δούλῳ Χριστοῦ, κύρῳ Κομητᾷ πνευματικῷ ἀδελφῷ, Ἰωάννης ἐλάχιστος, pag. 499-505. Hanc primus Lequinius edidit e mss. Mediceo (*a*) et Barocciano, quorum apographa cum eo communicarunt Jo. Ernestus Grabe et Anselmus Bandurius, cum fragmenta pridem ex illa produxisset Turrianus in Apologia pro epistolis pontificum et notis ad Constitutiones apostolicas. Rejicit in hac epistola Damascenus morem Severianorum, qui jejunium observabant per hebdomadas octo, a septuagesima usque ad Pascha. Loca, quæ ad calcem subjiciuntur, sunt tam διάταξις *apostolica*, cujus et apud Epiphanium LXX, 12, mentio, doctorumque Ecclesiæ, S. Basilii ἐκ τοῦ κατὰ μεθυόντων λόγου, Chrysostomi ἐκ τοῦ πρὸς τῷ τέλει τῆς νηστείας λόγου, Anastasii patriarchæ Constantinopol. ex encyclica epistola, Epiphanii, Cypri, ἐκ τοῦ εἰς μοναχοὺς (interpres : ex epistola ad monachos), Joannis, episcopi Athenarum, Anastasii, patriarchæ Hierosol. tum hæreticorum, Severi, Acephali, archiep. Antiocheni, ex sermonibus ἐνθρονιαστικοῖς, sermone εἰς τὴν τῶν νηστειῶν τεσσαρακοστὴν, dicto in Cassiani Ecclesia, qui incipit : Νόμος ἐστὶ καὶ ἐπὶ τῶν σωματικῶν παλαισμάτων, et ex libro τῶν ὑποσημειωθέντων ἰδιοχείρως διαφόρων κεφαλαίων, nec non Benjaminis, Severiani, pseudoepiscopi Alexandrini, ex quarto libro τῶν ἑορταστικῶν αὐτῷ, ψευδεορταστικῇ τριακοστῇ, ἧς ἀρχή· Φαιδρὰ καὶ ἀξιάγαστος· ψευδεορταστικῇ τριακοστῇ πέμπτῃ, ἧς ἀρχή· Καὶ νῦν ἀκούειν δοκῶ.

13. Περὶ τῶν ὀκτὼ τῆς πονηρίας πνευμάτων. *De octo spiritibus nequitiæ*, de quibus ante Damascenum Evagrius, Nilus, Cassianus, etc., ad monachum quemdam, p. 506-508, Græca primus e ms. Abrahami Selleri dedit Lequinius. Latine verterat Bilibaldus Pirckeimerus, cujus versio ex diverso in multis Græco codice composita p. 508 separatim subjicitur. Incipit : Γίνωσκε, ἀδελφὲ, ὅτι ὀκτὼ εἰσιν. Sequitur deinde περὶ ἀρετῶν καὶ κακιῶν, ψυχικῶν καὶ σωματικῶν et περὶ τοῦ τριμεροῦς τῆς ψυχῆς *De virtutibus et vitiis animæ, corporisque et de triplici parte animæ*. Græce e codice Regio cum versione Leonis Allatii p. 509-514. Incipit : Ἰστέον οὖν ὅτι διπλοῦς ὢν ὁ ἄνθρωπος. De ms. Cæsareo vide Lambecium, IV, pag. 197. *Fabr*. S. pag. 434, ed. Kollar. in cod. CLXXXIV, n. 3. — In cod. Coislin. CCCLXXIV. fol. 343, teste Montfaucon. in bibl. Coisl. p. 564. — Venetiis, in cod. Marc. CCCCXCVIII. V. cat. codd. Marc. p. 261. sq. *Harl*.

14. Εἰσαγωγὴ δογμάτων στοιχειώδης. *Institutio elementaris ad dogmata*, adversus Acephalos, seu Monophysitas, Monothelitas, et Nestorianos, ad Joannem Laodicenæ urbis episcopum. pag. 515-521. Incipit : Ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Verterat a. 1544 Joachimus Perionius. Græce et Latine prodierat in editione Basil. 1575. *Fabr*. V. Oudin. l. c. pag. 1743. Exstat in Bibl. Bodlei. n. 3614, atque cod. multum differre ab impresso, scribit auctor cat. codd. Angliæ, etc. I, p. 173. — *Oxon*. in cod. CXLV collegii Mertonensis, s. n. 612 Cat. citati. —In cod. Taurin. CCCLXI. *V*. catal, codd. Gr. Taur. p. 485. — *Florentiæ* in cod. Medic. XXIX, n. 5. plut. 8, et cod. XX (in quo multa sunt Damasceni opp.), n. 3, plut. 71, V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laurent. II, p. 272 ; et tom. III, p. 13. — *Paris*, in bibl. publ. cod. MCXXII, in quo etiam sunt, quæ mox a Fabr. memorantur, n. 15, 16, et 17. *Harl*.

15. Περὶ συνθέτου φύσεως, κατὰ Ἀκεφάλων. *De natura composita*, contra Acephalos pag. 521-527. Etiam hæc diatriba lucem viderat Græce et Latine in jam dicta Basileensi. *Fabr*. *Oxoniæ* in cod. antea laudato collegii Merton. — *Paris*, in cod. MCXIX, n. 3. — *Florent*. in cod. Laurent. XX. n. 4. tum sequuntur ea duo opuscc. quæ a Fabr. n. 16 et 17 recensentur. *V*. Bandin. l. c. III, pag. 13 ; et Oudin. l. c. pag. 1739 sq. *Harl*.

16. Περὶ τῶν ἐν τῷ Χριστῷ δύο θελημάτων καὶ ἐνεργειῶν καὶ λοιπῶν φυσικῶν ἰδιωμάτων. *De duabus in Christo voluntatibus et operationibus, et de naturalibus reliquis proprietatibus*. p. 529-554. Incipit : Οἱ δύο φύσεις καὶ μίαν ὑπόστασιν. Exstat Græce et Latine cum Perionii versione in edit. Damasceni Basileensi anno 1575. Perionium subinde in Parisiensibus Latinis castigat Billius. Sed Franciscus Combefisius cum nova versione notisque edidit in historia Monothelitarum, sive tom. II Auctarii novi, p. 466. Combefisii versionem Lequinius servavit, notas omisit. *Fabr*. Exstat in cod. *Taurin*. ad n. 14 citato, et in sex codd. *Paris*, bibl. publ. v. etiam ad n. 14 et 15 ; et conf. Walchii *Hist. hæres*. tom IX (de controversiis cum Monotheletis, quos Damascenus in hoc libro oppugnavit), p. 498 sq. cum primis p. 540 — 556 ; ubi longiora ex illo libro dedit excerpta. Add. Oudin. p. 1738 sq. qui adnotat, in edd. Basil. 1548 et 1575, subnecti libell. de duabus J. C. naturis, qui vero non pertineat ad Damasc., sed ad *S. Maximum* monach. *Harl*.

(*a*) V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laur. Medic. tom. III, p. 294 seq. Harl.

aut falso (conf. n. 26. dicta), liber, qui *Mansur* dicitur, de Græco in Latinum translatus. — In vol. II, in variis biblioth, n. 828, flores ex Damasceno aliisque a Mag. Thoma de Hibernia, socio Sorbonæ, collecti. — n. 1608, opera quædam : — 189, de vera traditione ; — n. 5958, 5959, 9079, 9291, varia opp. — part. II, *Dublini*, etc., n. 507. narratio fabularum Saracenica dialecto per J. Damasc. — n. 1019, lectiones ex Damasc. — *Paris*. in bibl. publ. de variis modis quibus res una alteri conjungi dicitur, in cod. MIXV. — de sacris mysteriis, in tribus codd. — Jo. Damasc. excerpta e Chrysostomi homiliis in epp. Pauli, in II codd. (v. infra ad n. 4, scriptorum, quæ in ed. Lequien non exstant), — de hominis natura et animi partibus, in II codd. — capp. de Dei incomprehensibilitate, in II codd. (nec non in cod. *Naniano* CCXCI, n. 6, sec. cat. codd. Gr. Nan. p. 488). — de corpore et sanguine Christi in cod. MMCCCXV. — de libero arbitrio, in cod. MDCIII. — fragmentum de rebus geographicis, in cod. MMDCCCXLVII; et plurima Damasc. opera inserta sunt cod. MCV, usque ad cod. MCXXIV ; nec pauci codd. *Paris*. deinceps laudabuntur. — *Montfaucon*, in biblioth. bibl. Coislin. permultos variorum Damasc. opp. recenset codd. quorum magnam partem, quia jam consuluit Lequien, brevitatis studio ad paginas tantum bibliothecæ Coisl. ubi illa adducuntur, provocabo ; pag. 143, multa Damasceni opera in cod. XCII. — pag. 271 bis, 274 bis, 306, 404 — 407, 412 sq. 581 aliquoties. — *Venetiis* in codd. *Nanian*. LXXXIII, opera Damasc. cum ejus Vita, seu potius sermone de ejus laudibus. — et CCXCI, opus quoddam secundum illorum catal. pag. 170 et 488. — in bibl. *Marc*. permulta opp. in cod. CXXXIX. — περὶ τῶν θείων καὶ ἀχράντων μυστηρίων, in cod. CCCCXCVIII. — epist. ad imp. Constant. Copronymum ; explanatio XII capitulorum f. anathematismorum, atque ep. ad Theophil. imp. de imaginibus. v. cat. codd. Gr. Marc. pag. 79 sq. 261, 301 et 302. — Quædam in codd. bibl. S. Crucis Florentiæ, teste Franc. Anton. Zacharia in Itinere litter. per Ital. p. 97, 98, 99. — Auctore Montfauc. in diario Ital, pag. 13 (et in bibl. bibl. mss. p. 499 *C*. *D*. ac p. 528 *D*, in tribus codd.) : plura opera Damasc. *Mediolani* in bibl. Ambros. — p. 62. opp. philosophica et rhetorica, *Venetiis* in bibl. Contarina ; — p. 216, et 217, et 337, varia opp. *Romæ* in cœnobio S. Basilii et in duobus codd. monasterii Cryptæ Ferratæ ; — p. 392, *Fesuli* in cœnobio canonicor. regular. Damasceni quædam Latine ; — p. 408, *Bononiæ* in monast. S. Salvatoris, Damasceni τί ἐστι Θεός; — p. 433, *Venet*. in bibl. Julii Justiniani, procurat. Damasceni canon et aliqua astronomiæ opuscula. — Ab eodem Montfauc. in bibl. biblioth. mss. permulti variarum bibliothecarum codd. qui Damasceni opera vel pauciora vel plura continent, enumerantur. Hic mentionem faciam plurium opp. *Romæ* in bibl. Ottobon. (I, p. 184 *A*. *C*.) in bibl. Sfortiana (I, p. 703 *A*. *B*, p. 705 *B*, et p. 706 *C*). — *Venetiis* in bibl. Meletii Typaldi, Damasc. parallela et alia (p. 478 *C*) ; — *Veronæ* in Museo Jo. Saibantæ, et *Augustæ Vindel*. quædam Damasceni (p. 490 *D*, et p. 593 *B*). — *Paris*. in bibl. Coislin. opera, Slavice (pag. 1042 *B*). — Varia opp. in codd. *Bavar*. v. cat. codd. Gr. Bavar. p. 10, 11, 12 sq. 18, 51, et pluribus locis. — Bibl. *Vindobon*. Cæsaream abundare codd. qui multa variaque Damasceni opp. continet, uno obtutu videbis in indice ad Nesselii catal. Cæsar. p. 75 sq. Hic nonnullos, præcipue qui particulas aut fragmm. Damasc. continent, codd. duce Lambecio, doctius et copiosius eos recensente, indicabo. In vol. III, cod. XIX fin. Damasceni preces sacræ (pag. 95) ; — in catenis in Lucam, Ep. ad Romanos et in præcipua V. ac N. T. in codd. XLIV, XLVI et XLVII. (Ita haud infrequens fit mentio Damasceni in catenis in libros sacros, supra in vol. VIII, p. 679, etc.) In vol. V. p. 245 sq. ; in cod. CCXLVI, n. 12 (cujus lect. interdum discrepant ab ed. Paris. 1619, *F*. p. 931 sqq.) ; et vol. VII, p. 227 sq. in cod. LXIV, n. 3. oratio de incorruptibili corpore Christi, quod in sacra synaxi accipimus. — *Wratislaviæ* in bibl. Rehdinger. opp. v. *Kranz* Memor. illius bibl. pag. 83. — *Mosquæ* in bibl. synod. in cod. XIII, s. variis scriptis contra Latinos, fragmm. in specie in orat. εἰς τὴν θεόσωμον ταφήν· v. *Matthæi* notit. codd. Gr. Mosq. p. 21 et 22. — Excerpta sunt aut fragmm. in variis codd. *Laurent*., sic in cod. XX, n. 8 et 9, plut. 71 *De figura terræ* et caput dialecticum *De nominibus*, etc. v. *Bandin*. cat. codd. *Laur*. III, pag. 14. — conf. paulo post ad n. I. — Citatur Damasc. a J. Cantacuzeno contra Palamam, in Opere anonymi adversus eumdem et in Thesauro orthodoxæ fidei. Conf. *Bandin*. cat. cit. I, pag. 254, 358 et 433. — In quot codd. *Escorial*. multa variaque Damasceni opp. reperiantur, discimus ex Plueri Itinerar. per Hispan. p. 175 sq. — De quibusdam codd. Damasc. memorabilia quædam adnotavit Montfauc. in Palæogr. Gr. p. 58, 65 sq., 303 sq. et p. 404 ; in diplomate quodam Græco nominatur Damasceni dialogus. — En nubem codd. ! et tamen deinceps variorum opp. codd. haud paucos adhuc suis locis excitabimus. *Harl*.]

Græcæ editiones.

Liber de fide orthodoxa, cum orat. de iis, qui in fide obierunt, prodiit Græce auspiciis Jo. Matthæi Giberti, Veronensis episcopi, cum præfat. Donati Veronensis ad Clementem VII, pontificem, Veronæ apud Stephanum et fratres Sabios, 1531, in-4, typis luculentis. *Fabr*. Rarissimæ hujus edit. quam habeo, inscriptio est : Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ ἔκδοσις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. Τοῦ αὐτοῦ, περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων. *Joannis Damasceni editio orthodoxæ fidei. Ejusdem de iis, qui in fide dormierunt*. Veronæ, MDXXXI, 4. Dedicationem Latinam sequitur Præfatio Donati Veronensis, Græce scripta, in qua laudat et Damascenum et Joann. Matthæum Gibertum, episcopum Veronens., cujus jussu et impensis, se, fatetur, collatis exemplaribus, opus descripsisse et a mendis purgatum dedisse, chalcographis typis exprimendum. Add.

cel. *Panzer*. A. T. vol. VIII, p. 562. — Iidem libri Græce, ex edit. Joan. Epnesini. in Moldavia 1715, 4. *Harl.*

Vita et libri III de imaginibus, *Rom*. 1533. 8. *Fabr*. In *Maittaire* A. T. indic. pag. 324, hæc est inscriptio: *Jo. Damasceni* orationes. tres, et Theodori de imaginum cultu, et Jo. Damasceni vita a Jo. patriarcha Hierosolymit. scripta Gr. (edente Nicolao Majorano,) Romæ ap. Steph. Nicolin. Sabiens. chalcogr. apostolic. 1553, 8. *Harl.*

Latinæ.

Quandoquidem versio libri de fide orthodoxa a Burgundione, cive Pisano, Federici Ænobarbi præfecto, sæc. XII, composita et Thomæ Aquinati pridem lecta non vidit lucem [v. ad n. 3],

Idem liber ex Jacobi Fabri, Stapulensis, interpretatione *Paris*. 1507 in-4, primum editus est ex officina H. Stephani, avi. Et cum commentariis Jodoci Clichtovei ad. Jac. Ambasium, episcopum Claromontanum, *Paris*. 1512 et 1519 (*a*), et sine commentariis Marpurg. 1602, in-8.

Cum brevioribus Fabri, interpretis, notis et Orat. de iis qui in fide dormierunt, per Jo. Œcolampadium versa et historia Josaphat et Barlaam, Basil. 1535 et 1539 (*b*), præmissa Vita Jo. Damasceni, scripta a Joanne, patriarcha Hierosol.

Ex recensione Henrici Gravii, Noviomagensis ord. Prædicator. *Colon*. 1546, apud Petrum Quentel; in qua editione Latina accesserunt Damasceni Logica, et introductio elementaris ad Joannem, Laodicenum episc., nec non liber de duabus voluntatibus et operationibus, epistola ad Jordanem archimandritam, de hymno trisagio, liber de hæresibus, fragmentum sententiarum de octo vitiis, altercationes cum Sarraceno, et de judicio, carminaque et cantica varia, cum Cosmæ Majumensis et Theophanis ac Scholarii quibusdam.

Ex versione meliore vel recensione Jacobi Billii, Prunæi abbatis, *Paris*, 1577, in-fol., in qua edit. præter plura, in edit. Græco-Lat. *Basil*. 1575 obvia, primum accesserunt Latine tantum Parallela sacra, Physica, Vita S. Stephani junioris et octoechus: Græce vero et Latine Oratio de Christi transfiguratione, et de nativitate B. Mariæ orationes tres. Hæc editio, de qua in Apparatu sacro Possevinus, non sine auctario recusa est *Paris* 1603 [item 1615, ap. Oudin.], et 1619 (*c*). fol. curante Frontone Ducæo.

Græco-Latinæ.

Basileensis apud Henricum Petri, cum Marci Hopperi Præfatione a. 1548, fol., ubi ante J. Cassiani, Latini scriptoris, opera exhibetur Græce et Latine J. Damascenus *De orthodoxa fide*, cum commentariis J. Clichtovei, et liber De iis qui in fide obdormierunt. Latine autem tantummodo cætera, quæ in Coloniensi Gravii editione exstare jam dixi. Repetita est hæc editio Basil. 1559 in-fol.

Basileensis tertia a. 1575 fol. prioribus duabus longe plenior, et itidem Cassianum habens adjunctum, atque utraque lingua exhibens præterea dialogum Damasceni contra Manichæos, aliaque scripta complura. Cum ejusdem Hopperi Præfatione.

Parisiensis denique, curante præclaro atque eruditissimo viro, Michaele Lequien, Morino-Boloniensi, ordinis FF. Prædicatorum, qui provinciam, quæ ante ipsum J. Auberto (*d*), Fran-

(*a*) Editio a. 1512. fol est in bibl. acad. Erlang. et inscripta: *In hoc opere contenta. Theologia Damasceni*, quatuor libris explicata: et adjecto ad litteram commentario elucidata: I, de ineffabili divinitate. II, De creaturarum genesi, ordine Moseos. III, De iis, quæ ab incarnatione usque ad resurrectionem Christi. IV, De iis, quæ post resurrectionem usque ad universalem resurrectionem. Hæc Damasceni cum expositione prima emissio typis absoluta est Parisiis, ex officina Hen. Stephani e regione scholæ Decretorum. Anno MDXII Nonis Februarii. Judocus Clichtoveus, Neoportuensis, in epistola nuncupatoria opinatur, Petrum Lombardum a Damasceni theologia, ut archetypo, exemplum sui operis (Sententiarum libri) elucubrandi sumpsisse. De tribus hisce edit. Parisiens. v. quoque cel. Panzeri A. T. vol. VII. pag. 525 et 564 vol. VIII. p. 54. et X. p. 7. *Harl.*

(*b*) V. Panzeri A. T. VI. pag. 308 n. n. 1035. *Harl.*

(*c*) Hæc editio, plenior quam Basileensis, ab Hambergero Z. N. III, pag. 531, ita indicatur: Dam. Opera partim Gr. et Lat., partim Latine tantum, multo, quam antehac auctiora, ex edit. Jac. Billii. *Paris*. magna navis. 1619. fol. — *Oudin*. in comm. de script. eccl. I. col. 1727 sqq. uberius recenset edd. Basil. 1548 et 1575. *Paris*. 1577, 1603. 1615 et 1619. Add. Jo. Fabric. *Histor bibl. Fabr.* tom. I. pag. 150 sqq. de ed. Basil. 1548. ubi quoque de Damasceno ejusque interpretibus agitur. In illa ed. est etiam Damasc. sententiarum aliquot fragm. Bilibaldo Pirckheimero interprete, a quo versæ sunt et editæ Nili sententiæ morales, e Græco in Latinum versæ, et excerpta quæd. ex Damasceno, Noribergæ, Frid. Peypus impressit, s. a. in-4. Pirckheymeri tamen epistola ad sororem suam, *Claram*, apud divam Claram Nurembergæ monialem, data IV Kalend. Januar. M.D. XVI. est præfixa. v. *Maittaire* A. T. II. p. 278. *Harl.*

(*d*) Aubertus post Cyrillum Alex., voluit etiam J. Damasceni editionem curare ex decreto illustris cleri Gallicani a. 1636, 21 Jan. Sed dum Ephraimum Syrum edere prius instituit, neutrum perfecit; neque Combefisius potuit ab eo, vel ab ejus hæredibus impetrare, quæ Leo Allatius ad Aubertum Roma Lutetiam miserat, et quorum catalogum ex Allatii Συμμίκτοις p. 448 seq. laudatus Lequien in prolegomenis exhibet. Meminit et Allatius in epistola ad Aubertum, dissertationi II de libris ecclesiasticis Græcorum præmissa. Combefisius vero, cui cleri Gallicani judicio sparta hæc deinde ornanda fuit commissa, *dolet periisse*, inquit in Bibl. concionatoria, *tanta illa Allatiana, Auberto, Damasceni operum editionem pollicenti, missa.*

cisco Combefisio et Philippo Labbeo (*a*) designata videbatur, occupavit cum summa laude (*b*) atque egregie obivit, publicatis Græce et Latine J. Damasceni Operibus sic, ut non modo plura inedita ex mss. in lucem protulerit primus, aut Latine tantum vulgatis Græca addiderit: sed etiam, quæ utraque jam lingua exstabant, castigaverit reddideritque nova vel castigata versione illustriora, et doctis notis, præmissisque præter priorum præfationes editionum luculentis prolegomenis atque de doctrina Damasceni dissertationibus (*c*) explicuerit, *Paris.* 1712, fol. II volum. Non me fugit, hoc opus certatim laudatum esse, et laudatum esse ex merito a Diariorum eruditorum scriptoribus, in Ephemeridibus Paris. a. 1712, mense Januar. in Actis erudit. quæ Latine eduntur a. 1713, p. 1, et quæ Germanice, tom. I, p. 311, 365, in Diario, quod sub Novi Musei titulo, itidem vernacula lingua Lipsiæ menstruis intervallis prodit (never Bücher-Saal) parte XXXIII, p. 600, etc. (*d*). Sed puto tamen ab illis mihi relictum esse locum obsequendi instituto meo, quod in aliis scriptoribus Græcis hactenus observavi, ut Damasceni scripta secundum ordinem editionis hujus optimæ lectori adnumerare, mihi liceat.

TOMO I.

In hoc familiam ducit ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ (*e*) sive opus tripartitum, quod titulo *Fontis scientiæ* auctor ipse commendavit, hoc est *Dialectica*, *liber de hæresibus*, et liber *De orthodoxa fide* (*f*).

1. Κεφάλαια φιλοσοφικά. *Capita philosophica*, sive *Dialectica*, cum præfixa epistola ad Cosmam, Majumæ jam episcopum, adeoque scripta post a. c. 743, p. 1-74. Hujus dialecticæ, in qua Porphyrium de quinque vocibus et Aristotelis logica scripta secutus Damascenus est, compendium Latine prodierat in antiquis editionibus, ex versione fortassis Burgundionis, Pisani. [v. *Bandin*. cat. codd. Gr. Laur. I, p. 273.] Ac in editione Basil. 1575, Græcis fusioribus epitome Latina male accommodatur. Eamdem epitomen interpretatio Arabica repræsentat teste Lequinio, quæ non est edita. Idem Græca integra ex pluribus codicibus regiis mss. et editione Basil. recensuit, novaque versione donavit. *Fabr*. [In bibl. Britannicis secundum cat. codd. Angliæ, etc., in tom. I, in bibl. Bodlei. sunt n. 298, 702, 1882, opera n. 1 et 3 (a Fabricio signata: — (eadem inter codd. bibl. *Harleianæ*, n. 5649, et in cod. *Bavar*. CLXI, teste cat. Gr. codd. Bavar. p. 62.) — n. 2524, Damasceni. 1) Logica; sed, adnotante catalogi confectore, ordo capitum a 25 ad 32, non prorsus idem est, qui in editis, uti codex hic ms., ita et alii pro uno eodemque opere habent, quæ in editis pro binis habentur, e. g. dialectica et de orthodoxa fide. Et certe epistola ad Cosmam episc. plane evincit, non esse distincta opera: habentur in hoc cod. nonnunquam etiam scholia, sive notæ longiores, sed rariores, ubi alicubi in summo margine legitur τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου etc. 2) de orthodoxa fide. — n. 3614, de orthodoxa fide: logica; introductio dogmatum, ad J. episcop. Laodiceæ, quæ multum differt ab edita; epist. de trisagio ad Jordanem, archimandritam, quæ non concordat cum excusa. — Inter codd. coll. Etonens. tom. II cat. n. 1823. Logica, elementarium, de

(*a*) Labbeus, *Paris*, 1652, in-4, edidit conspectum operum Damasceni, in quatuor partes tributorum, in quo non vult videri usus transmissis ab Allatio, sed de illis, velut necdum sibi visis, loquitur, licet Allatius in epistola ad Nihusium, quæ Symmictis p. 446, inserta est, haud obscure plagium ipsi eo nomine objiceret. Idem Labbeus tom. I libri *De scriptoribus ecclesiasticis*, a. 1660 editi, p. 556, conspectum suum novæ editionis Damasceni memorans, *quam tum demum*, inquit, *aggrediar, cum ex aliis occupationibus liber emersero, et eruditos viros, quorum operam auxiliumque etiamnum imploro, in subministrandis ad eam perficiendam subsidiis paratiores fuero expertus.* [Conf. *Oudin*. l. c. pag. 1736.]

(*b*) Conspectus operum Damasceni a Lequinio a. 1700 Parisiis separatim editus est, atque exstat præterea in Diario eruditorum Hanoverano J. Georgii Eccarti (Monathlichen Auszug) a. 1700, mense Augusto p. 526 seq. Vide et Memorias litterarias Trevoltinas 1709 mense Augusto, p. 1440 seq. et a. 1713, p. 1 seq. Scripta, quæ in duobus tomis Lequinii non exstant, et in conspectu, vel Lequiniano, vel Labbeano, aut Allatii catalogo, commemorantur, referam infra post notitiam editionis Lequinianæ.

(*c*) Dissertationes Damascenicæ, ab editore operi præmissæ, sunt septem. I, de processione Spiritus S. II, de auctoritatibus, quibus Eutychiani hæresin suam tuebantur. III, de epistola, Chrysostomo tributa, ad Cæsarium monachum, et aliis quibusdam, a Damasceno primum laudatis scriptis. IV, de epistolis ad Petrum Fullonem de Trisagii additione, et de expositione fidei inter Justini, martyris, opera. V, de oratione Damasceni de iis, qui in fide obdormierunt et de purgatorio secundum orientalis Ecclesiæ sensum. VI, de azymis et postremo Christi Paschate, et VII, de Christianis Nazarenis et eorum fide, nec non de Ebionitis. [In introduct. s. præf. recenset idem omnes versiones Lat. atque editt. tam Latinas, quam Græcas, et Græco-Latinas. Idem judicat de Damasceni libris et scribendi genere, et *Baronii* sententiam, *in multis* Damasceni *scriptis fidem vacillare et compluribus ipsum scatere mendaciis*, contra Casaubonum et Gerh. Vossium defendere studet. *Harl.*

(*d*) Add. censuras in: *Baumgartenii* Nachrichten von merkwürdigen Büchern, tom. VIII, p. 517—529 in primis Oudin. l. c. pag. 1762 sqq. in cap. 6 ex Eccarto repetitus est conspectus opp. Damasc. a Lequinio separatim editus; cum auctario dein in cap. 7 agitur de ipsa Mich. Lequien edit. iisque Damasceni scriptis, quæ in utroque vol. continentur; tum pag. 1767 sqq. in cap. 8 de prærogativis atque defectibus illius editionis, et pag. 1774 sqq. in cap. 9 legitur discussio operum, quæ tomo II editionis illius continentur. — Illa Mich. Lequien ed. recusa est Venetiis 1748 fol. et in fronte laudatur: *Editio novissima Veneta longe aliis accuratior. Harl.*

(*e*) Vide notas ad Vitam Damasceni, scriptam a J. Hierosol. pag. XIX, et *Allatium* de Damasceno § XX.

(*f*) Hinc etiam illa tria opusc., præcipue n. 1 et 3 memorata, in aliquot codd. junctim posita sunt. *Harl.*

duabus naturis et una hypostasi; — Cantabrig. in bibl. publ. n. 2297, introductio dogmatum, elementarium a voce S. Damasceni ad J. episc. Laodiceæ, ac n. 1, 2, 3, a Fabr. signati. — tom. II cat. n. 2276, inter codd. Voss. definitiones philosophicæ. — In bibl. publ. *Paris.* de dialectica in viginti et duobus codd. — de hæresibus in codd. quatuor. — Orthodoxæ fidei expositio in codd. viginti et septem, secundum catal. etc., tom. II.— In Coislin. cod. CCCLXXV, dialectica capp. 150, quorum quædam desunt ab initio, quædam sunt transposita. — in cod. CCCLXXVIII, tribuitur Damasceno lib. *De azymis* (de quo vide infra, n. 24.) teste Montfauc. in bibl. Coislin. p. 584 et 585. — Matriti in cod. reg. LXXXII de fide orthodoxa, et cod. CXV, Logica : de quibus codd. multus est Iriarte cat. codd. Matr. p. 303 et 455 sqq. — Augustæ Vindel. Logica, iterumque cum op. de orthodoxa fide, in II codd. — In bibl. Cæsar. Vindob. vol. V. Lamb. n. 1, 2, 3, in cod. CCII. — n. 1, et definitiones theologicæ, in cod. CCI. — n. 1 et 3, in cod. CCIII, atque CCV, et CCXCIII, et n. 1, cum antiquis Græcis scholiis margin. tabulis synopticis et prolegomenis generalibus de philosophia, ad n. 3, in cod. CCIV. — Logica in capita L divisa, in cod. CCXCIV, v. *Lambec.* comm. V, p. 4 sq. ubi Kollar. in nota de voc. *Majuma*, h. e. portu maris, et festivis ludis, in honorem Dionis Veneris primo vere a Gazæis præsertim celebratis nomineque Majumarum insignitis multus est (*a*),—p. 1 sqq., p. 8 sq. ubi Kollar. de illo cod. et de *breviore* Damasceni Logica curatius disserit; p. 9 sq. ubi notat Kollar. prolegomena gener. in cod. CCIV, nequaquam esse in Damasceni Logicam, sed in Porphyrii Isagogen de quinque universalibus prædicamentis; p. 12 sqq. ubi conf. Kollarii not. p. 323, p. 535 et 539. — Tum in vol. IV n. 1 et 3, ac 21, item definitiones theologicæ per interrogationes et responsiones, in cod. CXLVII. — Excerpta ex operibus, n. 1 et 3 indicatis, in cod. CLVII. — Ex opere de orthodoxa fide fragmentum de processione Spirit. S. in cod. CLXI, et caput de virginitate, in cod. CLXV. — Fragmenta quædam miscellanea, in cod. CLXXXVII. — Primæ institutiones de decretis et placitis, et dialecticæ caput I de cognitione in cod. CLXXXVIII. — N. 3, in cod. CXCVIII, in quo opus divisum est in capita CXLIV et duobus sequentibus, et in horum ultimo opus divisum est in capp. CII; et margini apposita sunt antiqua nonnulla scholia; denique p. 177 sq. exstat appendix quædam de divinis nominibus. v. *Lambec.* V, p. 268 seq. et 270 seq., p. 340, p. 358 seq., p. 384, 447, 450 et 478 sqq.— Atque in vol. VII, p. 382; in cod. XCV, 6, Logica cum præfat. ad Cosmam, episc. Majumæ, portus et emporii Palæstinæ. — *Venetiis* in cod. Marc. CXL. et D. Opp. n. 1 et 3. — in cod. CCCCXCIX, Opus n. 3 in centum capp. divisum : — in cod. DLXXXVII, Dialectica, cum epistola ad Cosmam : v. cat. codd. Gr. Marc. p. 80, 265 et 308. — *Florentiæ*, in bibl. Laurent. sunt in variis codd. modo capita philosophica et theologica; modo excerpta ex dialectica et capitibus philosophicis; aut caput de nominibus; aut excerptum de Deo; modo dialectica secundum breviorem methodum; modo expositio orthodoxæ fidei; modo citatur Damasc. in alienis operibus. Brevitatis studio ablego lectores ad *Bandini* catal. codd. Gr. Laurent. (ubi interdum ille uberius persequitur ordinem rerum argumentaque aut differentiam codd. ab editis aliaque notatu digniora), tom. I, pag. 255, et 273, et 422, 1 et 2; ac tom. III, p. 375 seq.; rursus in tom. I, p. 492, 3, tom. III, p. 4, n. 7. p. 11 sqq. n. 1, 2, et De divin. nominibus n. 9. — p. 34, n. 2. — p. 324, n. 20. ex J. Damasceni capp. theologicis aliisque Patribus excerpta de Spiritu S. — pag. 394, cod. XIV, n. 2. add. supra in notit. codicum generali, sub finem. — *Taurini* in bibl. Regia, capp. philosophica in codd. CCXV et CCLXXXVII. — Vita Damasceni a J., patriarcha Antiocheno, scripta; — de S. Trinitate (s. caput VII, libri I, De fide orthod. tom. I, p. 131, ed. Lequien). De divinis nominibus et de loco Dei, in cod. LIV. v. cat. codd. Gr. Taur. p. 308, 384 et 157. *Harl.*

2. Περὶ αἱρέσεων ἐν συντομίᾳ, πόθεν ἤρξαντο καὶ πόθεν γεγόνασιν. *De centum hæresibus* compendium, unde ortæ sint et quomodo prodierint, pag. 76-118 (*b*). Ex S. Epiphanii Anacephalæosi ad verbum fere repetitum, cui ex Theodorito, Timotheo et Sophronio paulo plusquam viginti sectarum enarrationem et de Mohammedanis nonnulla Damascenus subjecit (*c*). In prioribus editionibus occurrit Latine tantum, ex versione Joachimi Perionii. In Coloniensi, alia legitur interpretatio incerti auctoris, quem Lequinius putat Burgundionem Pisanum. Partem postremam de Mohammedanis Græce e codice Augustano suppleverat Latinamque versionem addiderat Fronto Ducæus in editione Damasceni Latina. *Paris.* 1619, in fol. Græce librum integrum primus ex codice Regio Paris. MMCCCXXXVI, vulgavit J. Baptista Cotelerius cum versione sua et notis, in tomo primo Monimentor. Ecclesiæ Græcæ, *Paris.* 1677, in-4, p. 278, 337. Lequinius præterea contulit cum codicibus regiis MMMCCXLIV et MMCMXXX, atque Augustano, nec non illo, quo Perionius ad versionem suam concinnandam est usus, et cum Epiphanio cæterisque hæresiologis, et uberiores notas adjunxit. Professio fidei, qua librum de hæresibus obsignavit Damascenus, Græce vulgata est a Lambecio VIII, p. 426. *Fabr.* S. pag. 898 sqq. ed. Kollar. cujus notas pag. 901 et 903 conferes, de cod. Cæsar. XLIV, n. 43, ubi exstat Damasceni epitome Panarii s. operis Epiphanii adversus 80 hæreses cum continuatione ad suam usque ætatem. Illum epilogum totum, quem Lambec. Græce evulgavit, reddidit quoque Gr. et Lat. Lequien in sua edit. tom. I, p. 117. Idem liber de hæresibus ex-

(*a*) Lambec. de illis ludis, de Majuma, et de Cosima, episcopo Majumæ, late disputat in comm. vol. IV, p. 270 sqq. de cod. CXLVII, in quo, n. 14, est Damasceni Dialectica, ab edit. Lat. Jac. Billii valde discrepans.

(*b*) Conf. de additamento quodam p. 115 sq. *Walch.* hist. hæres. tom. XI. pag. 332 seq, *Harl.*

(*c*) Conf. supra, vol. VIII p. 265 sq. *Harl.*

stat in cod. Cæsar. CCII, n. 3. v. Lambec. V, p. 5 sq ibique not. Kollar. In eod. vol. p. 257, in cod. CCXLVII, n. 16, sunt capita falsorum dogmatum hæresium Massalianorum, at, judice Kollario, hoc syntagma ex iisdem auctoribus eorumque similibus congestum esse videtur, e quibus Damasceni compendium de hæresibus est collectum, quia codicis illius Cæs. de Massalianis capita eadem, sed correctiora et pleniora, omnino sint cum iis, quæ Cotelerius in Eccles. Gr. Monument. tom. I, pag. 278, in lucem protulit. In eod. cod. CCXLVII, n. 25, est Damasc. liber contra hæreses, at multo auctior. V. *Lamb.* V, pag. 266 sq. ibique Kollar. — Varia Damasceni fragmm. ex opere contra hæreses exstant in cod. CCLI, sive anonymi cujusdam locis communibus asceticis. Plura dabit Lambec. V, pag. 324. sqq. — Damascenus in lib. de hæresibus tom. I, p. 302, ed. Coteler. Collyridianorum s. Collyridianarum, mentionem facit : de quo loco et hæresi Collyridian. quædam adnotat Kollar. ad Lamb. VIII, p. 303. Lambec. vero ipse late demonstratum it, errasse Collyridianos, qui, B. Mariam pro dea habentes, morti eam non fuisse obnoxiam falso crediderint. add. Walch. Hist. hæres. tom. III, p. 625 sqq. de secta illarum feminarum, et infra, n. 31 (*a*).— In Th. Gale cod. XX. s. cat. codd. Angliæ, etc., II, n. 5855. catalogus hæreseon ex J. Damasceno. — In cod. Coislin. XXXIV, fol. 195, de quo v. supra, vol. VIII, pag. 265. not. *ee.* — Vid. quoque Montfauc. in bibl. Coislin. p. 111 de cod. XXXVII, sive Niconis collectione locorum tam S. Scripturæ, quam Patrum, in his J. Damasceni amplissima. — *Paris*, in quatuor codd. bibl. publ. Add. Oudin. l. c. pag. 1738. de codd. *Harl.*

3. Ἔκδοσις ἀκριβὴς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. *Orthodoxæ fidei accurata expositio*, pag. 123-304. Capitibus centum (*a*), non quatuor libris hoc opus a Damasceno distributum est, ut ex Græcorum codicum mss. inspectione Lambecius et Lequinius testantur (*b*). Addit hic vir doctissimus, nec in editione Græca Veronensi 1531, in-4, partitionem in libros quatuor exhiberi : quod de contextu ipso verum est; sed in summis paginis per totum opus, quatuor librorum numeri notati comperiuntur. Nec illa divisio in vetustis priscæ versionis Latinæ MStis occurrit, nisi forte secunda recentiorique manu et atramento in marginalibus quorumdam oris adnotata. (In bibl. Tarvisiana *Rubricæ libri Jo. Damasceni, presbyteri, in quo est traditio certa orthodoxæ fidei, traducta de Græco in Latinum a Burgundione judice cive Pisano sub Eugenio III Pont. Max.* apud Montfauconum p. 75 Diarii Italici, [et in bibl. bibl. mss. I, p. 482 *E*.] Vestigia distinctionis in quatuor libros jam deprehenduntur apud S. Thomam Aquinatem, et Vincentium Bellov. XXVII, 102, Speculi naturalis, qui versione Latina usi sunt. *Quamobrem existimo*, inquit Lequinius, *ejusmodi partitionem a Latinis excogitatam introductamque fuisse ad instar quatuor liborum Petri Lombardi.* Nam ut inter Latinos scholasticos Petrus hic, Magister sententiarum, tot aliis præivit (*c*); ita primus fuisse Damascenus inter Græcos Ecclesiæ doctores cognoscitur, qui plenius et σωματικώτερον subtiliusque universum theologiæ systema ordine fuit complexus, ipsis plerumque verbis, quibus divina mysteria edisserit, usus præclarorum Patrum (Basilii M., Gregorii Nysseni, Nemesii, Athanasii, Epiphanii, Chrysostomi, Cyrilli Alex., personati Dionysii Areopag., Leonis M., Leontii Byz., Maximi confessoris, præcipue vero Gregorii Naz.). Adnotationes Roberti Groshead, sive Capitonis, Lincolniensis episcopi, qui sæculo XIII in Anglia claruit, in librum Damasceni de orthodoxa fide, male e Græco interpretatum, memorat Jo. Lelandus, pag. 285, De scriptoribus Britannicis. Sed nec Burgundionis (*d*) interpretatio, nec Roberti adnotationes hactenus editæ sunt. Item Robertus in libro de cessatione legalium pag. 92 et 167, citat Joannem Damascenum in lib. Sententiarum, opus hoc innuens. Jac. Fabri, Stapulensis, versio cum Jodoci Clichtovei commentariis prodiit *Paris.* 1507 ; in-4 ; ac deinde sæpius tum Græcis addita, tum sine illis, ut supra in editionibus operum Damasceni retuli. Post Fabrum vertit Jac. Billius, cujus interpretatio in editionibus Latinis *Paris.* a. 1577, 1603 et 1659, fol. occurrit, et subinde indiget castigatione, ut Rich. Simoni etiam notatum tom. II Bibl. selectæ p. 35. *Sedebat animo*, inquit Combefisius, *Clichtovei hominis nihil Græci, commentariis remotis, quibus onerati potius libri de fide, quam serio illustrati, puriorem textum multiplicum codicum collatione, nova etiam seu interpolata* (Billii) *versione auctum*

(*a*) Uti in cod. *Laurent.* XVI. 2. v. *Baudin.* I. p. 255 sq. *Harl.*

(*b*) Add. Bandin. l. c. tom. I. pag. 274, ubi cod. Laur. XXIII. habet. capp. CIII, uti alii : conf. ad. n. I. de codd. *Harl*,

(*c*) Jac. Thomasius Diss. de doctoribus scholasticis Latinis, *Lips.* 1676.

(*d*) Conf. Oudin. tom. II. pag. 1296 sqq. — Exstat hæc interpretatio in aliquot mss. codd. *Venet.* in bibl. Marc. inter codd. Lat. in cod. LXXXIII. opus in centum capp. distributum est, sine ulla librorum divisione; cujus initium attulit Zanetti in cat. illorum codd. pag. 59, de quo cod. et Burgundionis versione disputat Jo. Domin. Mansi ad Fabricii Biblioth. Lat. med. et inf. ætatis, tom. I. pag. 305 (ubi de Burgundione, s. Burgundio copiosius agitur), et contra Fabricium, negantem versionem illius operis unquam paruisse, « cum, inquit, ejus exordium afferat Zanettus (l. c.), atque illud ego contulerim cum vetustissima edit. Veneta, a. 1514, quæ ex versione Jacobi Fabri Stapulensis expressa legitur in titulo, una eademque cum illa mihi visa est. — Fortasse Faber interpretis Pisani versionem reformavit, atque hinc inde interpolavit. » — In bibl. publ. Paris. inter codd. Lat. cat. vol. III, cod. MMCCCLXXV, et quatuor sequentibus, occurrit Burgundionis interpret. atque in cod. VIIMDCCX. m. 9. vol. IV. pag. 387. notante auctore catalogi. « Damasc. traditio orthodoxæ fidei, Guidone sive potius, Burgundione, judice Pisano, interprete. » In cod. MMCLV. est versio, nulla interpretis mentione. — In codd. *Oxoniens.* n. 607. 612 et 1609. catal. — *Florent.* in bibl. S. Crucis, bis. V. *Zachariæ* Iter litterar. per Ital. pag. 97 et 98, etc. *Harl.*

edere, atque ad fontes, Patres scilicet antiquiores, quos totos Damascenus loquitur, a se nihil scribere professus ipse, reducere. Quod Combefisius aliis occupatus implere supersedit, magno studio Lequinius exsecutus est, qui hoc Damasceni opus, servata utraque et capitum et librorum distinctione, ad Græcos codices mss. accurate recensitum cum nova versione sua et notis exhibet. Non omittendum, quod epitomen universæ theologiæ ex hoc Damasceni opere contextam vulgavit Christophorus Pelargus Francof. ad Viadrum 1605 in-4, qui cum in reformatorum partes trahendum illum scriptorem duxerit, ex nostratibus B. D. Balthasar Mentzerus, avus, Giessæ a. 1614, edidit et respondente Jo. Sauberto Altdorfino publice defensitavit *delineationem brevissimam libri* III *Damasceni de orthodoxa fide, in qua quæ auctoris hujus de Christo* θεανθρώπῳ *sententia fuerit et confessio, contra infelices nonnullos rerum theologicarum criticos ad oculum ostenditur.* Constat etiam B. D. *Eliam Vejelium*, Ecclesiæ Ulmensis antistitem meritissimum, a longo tempore id agitasse consilii, ut Damasceni hoc opus ad mss. codices Augustanæ (*a*) et Cæsareæ bibl. recensitum Græce et Latine cum commentariis ederet ; sed præclaro proposito fatum viri præstantissimi intercessit. Duas interpolationes, lib. III c. 3 et 7. in codicibus aliquot mss. repertas et Damasceno ab aliena manu insertas, Græce et Latine dedit Lequinius, pag. 659-661. Quæ porro sub Cyrilli, Alex., nomine Jo. Wegelinus edidit de SS. Trinitate, et Aubertus tomo ultimo operum Cyrilli exhibet, jam supra p. 571, notare me memini esse Damasceni, licet e Cyrilli scriptis magnam partem repetita.

4. Πρὸς τοὺς διαβάλλοντας τὰς ἁγίας εἰκόνας. *Adversus eos qui sacras imagines calumniantur.* Λόγοι ἀπολογητικοὶ tres pag. 307-390. ἐπιστολιμαίους λόγους vocat Jo. Hierosolymitanus in Damasceni Vita cap. 14, meminitque eorum iterum cap. 33. Primus scriptus est post a. C. 727, Leonis Isauri decimum, quo ille edictum adversus imagines promulgavit, sed ante quam καλὸς ille ποιμὴν τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποίμνης, quibus verbis *Germanum*, patriarcham Constantinop., (*b*) Damascenus p. 308, intelligit, a Leone depositus esset, quod accidit sub extremum anni 729. Secundus post Germanum in exsilium pulsum, cujus meminit p. 336 : Καὶ νῦν ὁ μακάριος Γερμανὸς, ὁ βίῳ καὶ λόγῳ ἐξαστράπτων, ἐῤῥαπίσθη, καὶ ἐξόριστος γέγονε, καὶ ἕτεροι πλεῖστοι ἐπίσκοποι καὶ πατέρες, ὧν οὐκ οἴδαμεν τὰ ὀνόματα. Tertius, quem Joanni Damasceno sine magna causa abjudicat Humfredus Hody prolegom. ad Chronicon Joannis Malalæ cap. 32, secundo est simillimus, et scriptus uterque adhuc ante anathema adversus Leonem pronuntiatum publice, hoc est ante annum ejus tertium decimum, Christi 730 (*c*). Prodierunt primum cum Vita, a Joanne Hierosol. scripta Græce, edente Nicolao Majorano, qui eos cardinali, Joanni Petro Caraffæ dedicavit, *Rom.* 1553, in-8. Latine vertit Godfridus Tilmannus, Carthusiæ Parisiensis monachus, *Paris.* 1555 in-4 (*e*); *Antwerp.* 1556, in-12. Ante eum Petrus Franciscus Zinus, *Venet.* 1554, in 8 (*n*), cujus versionem additis Græcis recusam in *Basileensi*, edit. 1575, etiam Jac. Billius in Latina sua editione servavit, additis paucis castigationibus, *Paris*, 1577, 1603, 1619. Denique (ne de Gallica versione dicam vulgata Virduni 1573), Lequinius ex utraque interpretatione Latina nova tertiam concinnare operæ pretium duxit, adhibitis etiam emendationibus Billii (*f*). Singulis hisce libris a Damasceno subjuncta sunt loca varia Patrum pro imaginibus, quorum indicem hoc loco subjiciam [v. Walch. *Hist. hær.*, XI, p. 322 sq.]

(*a*) De Augustanis codd. vide B. Antonii Reiseri catalogum mss. bibl. Augustanæ, pag. 29. De Cæsareis Lambecium lib. V. p. 1. etc. *Fabr.* Tum in codd. CCII, et tribus seqq. it. in cod. CCXCIII ejusd. vol. — In bibl. *Taurin.* codd. CCXV. et CCLXXXVII. vid. cat. codd. Gr. Taur. p. 308 et 384. — *Paris.* in bibl. publ. codd. XXVII. add. ad n. 1. scripta. — Ex cap. 13 libri IV. de orthod. fide recepta est particula in *Liturgiis SS. Patrum*, *Paris*, ap. Guil. Morell. 1560 fol. p. 125. *Jo Damasceni quod panis et vinum in S. Eucharistia non sint typus, sed ipsum corpus et sanguis Christi.* — In cod. *Bodlei.* XCIV. sive n. 2877. cat. codd. Angl. etc. Huc quoque referri potest Jo. Dam. opinio in lib. III *De orthod. fide*, cap. 28, et in libro IV, cap. 14; atque similis argumenti oratio *de incorruptibili corpore Christi, quod in sacra synaxi accipimus*, in edit. *Paris.* 1619. fol. pag. 951. Gr. ac Lat. — et in cod. Cæsar. CCXLVI. n. 12, qui aliquantum discrepare dicitur a *Lambec.* V. pag. 245 sq. ibid. n. 13. p. 246. est Damasc. doctrina de unitate et differentia S. Trinitatis et in cod. CCVII. n. 9. pag. 25. it. in cod. LIX. n. II (v. *Lamb.* III. pag. 264.) fragm. *de Trinitate* — *Taurini* in cod. LIV *de S. Trinitate*, s. cap. 8 libri primi de fide, etc. et cap. 12 libri primi, *de divinis nominibus*, nec non cap. 13 ejusd. libri, *de loco Dei et quod solus Deus non circumscriptus sit.* — in cod. *Medic. Laur.* XXII. n. 9. plut. 71. caput *de nominibus accuratius.* v. cat. codd. Gr. *Taur.* pag. 157. et *Bandin.* l. c. vol. III. pag. 14. — Ex primo capite operis desumpta est pars orationis, *quod Deus comprehendi non potest*, in cod. *Florent.* Laurent. XII. n. 23. plut. 6. v. *Bandin.* l. c. I. p. 121. adde supra, in notitia generali codd. — et *Walch* histor. hæres. tom. VIII, pag. 616. etc. 619, sqq. 652. 660. 666 sq. *Harl.*

(*b*) V. infra, vol. X. p. 206 sqq. *Walchii* Hist. hæres. cit. tom. X. p. 152. 166 sq. 723 sqq. tom. XI. p. 270 sq. 377 sqq. 387 sq. et de Damasceni oratt. p. 288 sqq. ac seq. not. *Harl.*

(*c*) Excerpta ex his III. orr. et summam illarum dedit Walch. l. c. tom. XI, pag. 302-325. *Harl.*

(*d*) V *Maittaire* A. T. in indice, p. 324. *H.*

(*e*) In 4. v. *Pinelli* cat. I. p. 71. *H.*

(*f*) Jo. Damasceno tributa est narratio de origine motuum Iconoclastar., ab aliis Joanni, monacho Hierosol., assignata ; v. supra, vol. VII. pag. 682. § V, et nota *c.* de codd. — Dam. De sanctis imaginibus, in quinque codd. Gr. bibl. *Parisiis.* — *Oxon.* in cod. Bodlei. XCIV. sunt n. 35. Dam. De imaginibus, n. 41 de cruce, et quod ea sit adoranda, in qua etiam tractat. de fide ; n. 42 de sanctis eorumque reliquiarum veneratione et miraculis, 45. de SS. imaginibus ; n. 14 Damasceni et aliorum Patrum preces ante communionem celebratam recitatæ. v. cat. codd. Angliæ, etc. I. pag. 150. — Joach. Camerarius in Disput. de piis et catholicis atque orthodoxis precibus et invocatione nominis divini, etc. *Argentor.* 1560. 8. Græce

INDEX SCRIPTORUM

quos in libris de imaginibus laudat Joannes Damascenus.

p. 71 sqq. reddidit ex libello precationum, quo Græcæ Ecclesiæ utuntur, Jo. Damasceni et aliorum Patrum eccl. *Preces*. — Num autem tres libri de imaginibus genuini sint, necne, copiose inquirit Oudin. l. c. pag. 1747 sqq. et contra Guil. Caveum sententiam Frid. Spanhemii atque El. Dupin. Damascenum nostrum non fuisse architectum trium illarum orationum, pluribus argumentis, præsertim quod scriptores, Damasceni ætate longe inferiores, citantur, corroborare, Humfredi autem Hody judicium., a Fabricio oppugnatum, defendere et firmare, denique concludere studuit, auctorem trium istarum oratt. non posse antiquiorem esse vel fine sæculi x, vel initio sequentis xi. — De Damasceno, præcipuo cultus imaginum patrono, plura leges in Walchii *Histor. hæres.* etc. tom. X, pag. 150 sqq. 156 sqq. 168 sqq. 176 sqq. 235 sqq. 399. 723 sqq. etc. et tom. XI, pag. 276 sqq. ubi etiam contra Lequien. de tempore, quando II. λόγος scriptus sit, quædam monet et tres orr. contra Oudinum, etc. vindicat Damasceno, nec Humfredi Hody probat judicium. *Harl.*

Simeonis, τοῦ θαυμαστοῦ ὄρους, περὶ εἰ-
86.
is *Historiæ eccles.* lib. I, 370.
mii, Hierosol. archiepisc., λειμωνάριον,
, 352. De martyribus, Cyro et Joanne et
o hypodiacono, podagra laborante, 387.
ini Bostreni contra Judæos κεφάλαιον δ',
lum, 309, 345.
us quinta, 386 ; quinisexta, 389.
oritus, episcopus Cyri, ἐκ τῆς Φιλοθέου
, εἰς τὸν βίον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος, Κιονί-
. Περὶ Μακεδονίου Ἀσιανίτου, 380. Ἑρμη-
zechielem, 372.
rus, Ælioles, abbas, 328, 344, 352.
rus, Mopsuestenus, 386.
ori, lectoris Constantinopol. Historia ecclesiastica, 380, 386. Ἐκ τοῦ δ' τόμου, 376.

Theodorus (S.), episcopus Pentapolis. Ejus narratio parum credibilis de Dione, servum fugitivum martyris imagine efficta ad reditum cogente, 382 seq.

Θεολογικῶς εἰπεῖν, *ut cum theologo loquar*. 310, 349. Respiciuntur Nazianzeni loca.

Thomæ evangelium a Manichæis suppositum, 338.

Timotheus, Constantinopol. 380.

Vita S. Basilii, ab Helladio scripta, 327. Chrysostomi, 328, 343, 365. Abbatis. Danielis, 388. Eupraxiæ, 328, 343, 389. Eustathii τοῦ καὶ Πλακίδα martyrium, 372. Mariæ, Ægyptiæ, 328, 343, 388.

Simeonis, thaumaturgi, scripta ab Arcadio, 378.

ος περὶ ὀρθοῦ προνοήματος. *Libellus de recta sententia*, sive confessio fidei, dictata a
eno et ab Elia episcopo, tradita Petro, Damasci metropolitæ, p. 390-395. Incipit : Οὐ
μφοτέρωθεν φόβος. Primus edidit Lequinius e codice Vaticano MCCLXII, et versionem
In hoc libello comprobatur doctrina sex synodorum, rejiciunturque cum hære-
mnibus a Simone Mago, μέχρι τὴν νῦν κινηθεῖσαν κατὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν
ας, hoc est usque ad Iconomachos, etiam Origenis λῃρήματα, Petri Fullonis addita-
ad Trisagium, Monothelitæ Sergius, Cyrus, Paulus, Petrus, Pyrrhus, Macarius et
us, ejus discipulus, nec non Maronitæ. [Conf. Walch. *Hist. hæres.* VIII, p. 480 sq.
n seq. ad n. 6. *Harl.*]

ος. sive Libellus contra Jacobitas, Monophysitas, sive Eutychianos ex Petri, Damasceni
i, persona ad Tudaræa, h. e. Daræ (*a*), episcopum Jacobitam, p. 397-427. Incipit : Οὐδὲ
ὅτε μὴ καλῶς. Ediderat Latine ex Francisci Turriani versione, sed mutilum, sub titulo
eni contra Acephalos, Henricus Canisius tom. IV, p. 173 Antiquar. lect. Ingolstadii
-4. Integriorem et Græce primus vulgavit Lequinius e codice Vaticano, ac quæ huic
eerant, ea Latine suppleta dedit ex versione Arabica, quam ms. servant Patres Ora-
risiensis (*b*). Quoniam huic libello loca plura doctorum Ecclesiæ Damascenus adnexuit,
quoque brevem elenchum hoc loco accipe.

sius, Mediolanensis, ἐκ τοῦ περὶ ἀνθρω-
ήτοι κατὰ Ἀπολιναρίου λόγου, 423. Ejusd.
anum, imp. 423. Quem locum laudavit
in Ephesina synodo, *ibid.* ἐκ τῆς ἑρμη-
συμβόλου, 423.
ilochii, Iconii episc., epistola ad Seleucum,
.
teles, tertius decimus apostolorum, hære-
9.
, 396, 399.
asius, Alex. episc. 408, 409, ἐκ τοῦ κατὰ
. 420. Epist. ad Epictetum, 422.
us, Cæsareensis, ἐκ τοῦ κατ' Εὐνομίου λό-
21. ἐκ τῆς διαλέξεως (ζ') πρὸς Ἀέτιον τὸν
ν, 421. — Epist. ad Amphilochium. 398.
us, Alex. 406, 408, 409, 410, 411, 413.
sina synodo, 423. Ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ
ς Ἀλεξανδρεῖς, 424. Ἐκ τοῦ περὶ πίστεως
25. — Epist. ad Joannem, Antiochenum,
l Acacium, Melitenes episc. *ibid.* Ἐκ τοῦ
ευτικόν, 425. Περὶ Τριάδος λόγος, *ibid.* ad
um I et II epist. 426.
rus, 398.
orus, 398.
mius, hæreticus, 397.

Gregorius, theol. 398, 410, 411, 412, 418, 419. Epistola II ad Cledonium, 422. Ἀπολογητικός, 422. — Sermo II de Filio, 422. Ἐκ τῶν ἐπῶν, 423.

Gregorius, Nyssenus, Epistola ad Philippum, monachum, 424. Ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολιναρίου, *ibid.*

Irenæus, episcopus Lugd. ἐκ τῶν κατὰ Οὐαλεντίνου, 420. — Αἱ ἱστορικαὶ διαγορεύουσι βίβλοι, 419.

Joannes Chrysostomus ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον λόγου, 526. Ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν μονάζοντα Ἐπιστολῆς, 427.

Justinus, philos. et martyr, ἐν τῇ ἐκθέσει τῇ περὶ τῆς ὀρθῆς ὁμολογίας, 410. Ἐκ τοῦ τρίτου βιβλίου, τοῦ περὶ ἁγίας Τριάδος, κεφάλ. ιγ', 420. Κεφάλ. ιζ' *ibid.* Lequinius observat, per *tertium de Trinitate* intelligi expositionem fidei, quæ inter S. Justini opera legitur, et subjuncta fuit duobus libellis adversus Judæos et Græcos ad Euphrasium, sophistam, quæ omnia Justinum juniorem auctorem habent, illum fortasse, cujus epistola ad Petrum Fullonem exstat.

Methodius, Patarensis episc. ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὴν ὑπαπαντήν, 421.

Nestorius, anthropolatra, 398, 402.

Petrus Fullo, 419. — Κατὰ τοὺς φυσικούς, 405.

e quo loco v. *Lequien.* in Orient. Chri-
om. II. p. 1427. *Harl.*
x ed. Mich. Lequien. Cum libr. Gr. ac Lat.
riorem exhibet Basnage in altera Canisii
hesauro monimentor. eccles. *Amstel.* 1725.
. II. pag. 29 sqq. - Inter codd. Th. Roc
Bodlei. n. 272. cat. Damasc. contra Euty-
Dioscorum, Arabice, conf. infra, vol. IX,
). ed. vet. Chr. Guil. Franc. Walch. Histor.
im, etc. tom. VIII. pag. 842 sqq. qui cum
l. c. pag. 1756. illum libell. contra Eutych. et Dioscorum incertis aut supposititiis opp. Damasc. adnumerat. Insuper, Walch. dubitat num opusc. *de divinitate et incarnata œconomia Domini nostri Jesu Christi, contra exsecrandas Jacobitarum superstitiones*, et opusc. a Damasc. dictatum, et ab Elia episc. traditum Petro, a Caveo in *Hist. litter. SS. Eccl.* I, pag. 626. inter inedita Jo. Dam. opp. memorata, sint genuina. *Harl.*

(*c*) Severo, hæresiarcha, recentius scriptum, adeoque suppositum Basilio M. nec hactenus editum. *Lequien.*

7. Κατὰ Μανιχαίων διάλογος. *Dialogus contra Manichæos*, sive Paulicianos, pag. 429 Incipit: Ἐπειδὴ συνεληλύθαμεν. In quibusdam codicibus præter rem refertur ad S. Athanasiun Damasceni esse dubitavit Billius eam tantum ob rationem, quod ignem, tortorem da num impiorumque hominum, exponit non de vero igne, sed de nequitiæ furiis ac pe flagrante frustrataque libidine. Vide pag. 446, 448, 460, 463. Sed idem visum aliis Eccl doctoribus, etiam antiquioribus, notarunt *Sixtus Senensis*, lib. VI Bibliothecæ S. adnot et Benedictini ad Ambrosium tom. I, p. 1460. Primus hunc dialogum cum versione e Emanuel Margunius, Cretensis, *Patav.* 1572, 8. deinde utraque lingua recuderunt Basilee in sua Damasceni editione a. 1575, fol. Cum alia versione sua Jo. Leunclavius adjunxit Manuelis Comneni, legationi ad Armenios, Leonis M. epistolæ de fide, Leontioque et Con tino Harmenopulo de sectis, et Harmenopuli, Augustini atque Hilarii confessionibus i *Basil.* 1578, in-8. Tertia Jac. Billii versio exstat in editionibus Damasceni Latinis Pari sibus a. 1577, 1603, 1619, fol.

8. Διάλεξις Σαραχηνοῦ καὶ Χριστιανοῦ. *Disceptatio Christiani et Saraceni*, pag. 466-469 cipit: τί λέγεις τὸν Χριστόν. Prodierat Latine ex veteri versione in prioribus editionibus. N Lequinio ad manus fuit Græcus codex, quem exstare in bibl. Cæsarea testis Lambeciu p. 126 *b*); tamen Græca quædam fragmenta ascripsit ex Dialogis Theodori Abucaræ, ex etiam p. 470, Græce et Latine subjunxit brevem dialogum Christiani et Saraceni ἐκ τῶν τοὺς Σαῤῥαχηνοὺς ἀντιῤῥήσεων διὰ φωνῆς Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ. incipit: εἰπέ μοι, ὦ ἐπίσκοπ κατείδωλος ἦν ὁ κόσμος. [*Voy.* Oudin. l. c. pag. 1745, inter dubia opp. et p. 1760, et Fa *De veritate relig. Christ.* p. 119 et 122 sq. *Harl.*]

9. Περὶ δρακόντων. *De draconibus* fragmentum p. 471, 473. Incipit: Ἐπειδὴ καὶ δράκ ἀναπλάττουσι. Et περὶ στρυγγῶν, *de strygibus*, pag. 473. Incipit: Θέλω δὲ ἵνα μή. Hæc duo gmenta, quibus vulgi et hæreticorum fabulas ridet Damascenus, antea inedita, Lequiniu cepit a Montfaucono. Pag. 472, laudatur Δίων ὁ Ῥωμαίοις συγγραψάμενος περὶ βασιλείας καὶ τῆς Δημοκρατίας Ῥώμης, καὶ διηγησάμενος περὶ τοῦ πολυθρυλλήτου πολέμου τοῦ Καρχηδονίου, qu verbis non Dionis Chrysostomi περὶ βασιλείας λόγοι, sed alterius Dionis Cassii Hist Romanæ libri innuuntur. *Fabr.* Est in cod. *Selden.* XV, cat. bibl. Bodlei, s. c Angliæ n. 3403. — in bibl. San-Germanens. *V.* Montfauc. Bibl. bibl. mss. p. 115 *Harl.*

10. Περὶ ἁγίας Τριάδος. *De S. Trinitate*, per quæstiones et responsiones, p. 474-477. Opu lum pridem editum a Jo. Wegelino cum versione et notis, *Augustæ Vindel.* 1611, in-8. Inc Περὶ μὲν τῆς ἁγίας Τριάδος τῆς ὁμοουσίου. *Fabr.* Exstat *Paris.* in bibl. publ. codd. C MCCLXVII. — *Vindob.* in cod. Cæsar. CXLVII, n. 10. *V.* Lambec. IV, pag. De cod. CCXLVI, n. 13. *V.* Lamb. V, pag. 246, et supra ad n. 6. Add. Oudin. p. 1764, *Harl.*

11. Περὶ τοῦ Τρισαγίου ὕμνου. *De hymno Trisagio*, ad Jordanem Archimandritam, adv eorum sententiam, qui hymnum illum non ad SS. Trinitatem, sed ad solum Christum rebant, et adversus Petri Fullonis additamentum, Jacobitis et Maronitis (vide pag. 485), batum, p. 480-497. Prodierat hæc epistola Græce et Latine nescio quo interprete, in edi Damasceni Basil. 1575, sed a Lequinio longe castigatior et cum nova versione exhibetu quatuor codd. mss. Incipit: Τοῦ πρός σέ μοι πόθου (*c*). Loca Patrum, quæ vindicare ad ca hujus scripti instituit Damascenus, pag. 488 seq. hæc sunt:

Athanasii ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως καὶ Τριάδος λόγῳ p. 448, οὗ ἡ ἀρχή· Οἱ κακοτέχνως p. 493.

Basilii ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου τοῦ κατ' Εὐνομίου, οὗ ἡ ἀρχή· Εἰ φύσει Θεὸς ὁ Υἱός, 493. Ἐκ τοῦ πρὸς Ἀμφιλόχιον περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος p. 493.

Chrysostomi εἰς τὸ εὐλογημένος, οὗ ἡ ἀρχή· Ἐκ τῶν θαυμάτων εἰς θαύματα (tom. V Savil. p. 882) p. 489.

Cyrilli, Alex. ἀπὸ ἕκτου λόγου τοῦ περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, οὗ ἡ ἀρχή· Ἰσότητος μὲν οὖν, pag. 490.

— Ἀπὸ θ' λόγου περὶ τῆς ἐν πνεύματι προσ σεως, p. 490. Ἐκ τοῦ πρὸς Ἑρμείαν δ' λόγου ἀρχή· Τὸν δὲ Θεὸν ἐκ Θεοῦ, p. 491. Ἀπ πέμπτου λόγου τοῦ πρὸς Ἑρμείαν, οὗ ἡ ἀρχή ἐκ παντὸς ἡμῖν, p. 492. Ἐν τῷ περὶ Πνεύ λόγῳ πρὸς Ἑρμείαν, οὗ ἡ ἀρχή· Πόνον ἀγαθῶν

Epiphanii ἐκ τοῦ εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον p. 498: Ὁ ἅγιος καὶ θαυμαστὸς Ἐπιφάνιος ἐπιγεγραμμένῳ Ἀγκυρωτῷ λόγῳ, 494.

(*a*) Damasceno ascribitur in cod. Vindobon. Cæs. CCL. n. 2, v. Lambec. comm. V, pag. 307. — *Monachii* in bibl. elect. cod. CXIV, v. cat. codd. Gr. Bavar. pag. 44. — *Florentiæ* in codd. Laurent. Medic. XII, n. 22, plut. 4, v. Bandin. cat. codd. Gr. I, pag. 535.— *Paris*, in bibl. publ. codd. MCXI et MCCCXXVII. add. supra, vol. VII, pag. 326. Inter incerta vel supposititia refert Oudin. l. c. pag. 1745, n. 2. *Harl.*

(*b*) Pag. 267, ed. Kollar. de cod. CCXLVII, n. 26, sed in cod. Cæs. ordinem longe alium esse, ac in ed. Lat. Billiana. *Paris.* observat Lambec.— ex cod. *Taurin.* CC, n. 17. suppleri posse notat confector cat. codd. Taur. pag. 298. *I*

(*c*) Reperitur in cod. Cæsar. CCXLVI, n V. Lambec. V, pag. 244 sqq. — In cat. codd gliæ, etc. tom. I in bibl. Bodl. n. 3614, et c ctor cat. adnotat, cod. non concordare cun presso. *Oxon.* n. 612, inter codd. collegii N nens.— *Paris*, in quatuor codd. bibl. public *Florentiæ*, in codd. Laurent. XII, n. 21, plu teste Bandin. cat. codd. Gr. Laur. I, pag. add. Oudin. l. c. pag. 1740, et Walch. *Hist. I* tom. IX, pag. 480 sqq. de Maronitis. *Harl.*

Gregorii, Nysseni, ἐκ τοῦ κατ' Εὐνομίου πρώτου λόγου, p. 494.
Theologi (Gregor. Nazianzeni), ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὰ γενέθλια p. 493 seq,

Procli, Constantinopol., ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον, p. 492. Ἐκ τοῦ ἐγκωμίου εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον, οὗ ἡ ἀρχή· Πᾶσαι μὲν αἱ μαρτυρίαι καὶ πανηγύρεις, *ibid.*

Loca hæc produxerat Anastasius, abbas S. Euthymii, sed ab hæresi Eutychiana alienus, cujus cum laude facit Damascenus mentionem, pag. 481 et 495, ut evinceret, ad Filium eos Trisagium retulisse, quod Joanni, patriarchæ Hierosol., nullo modo committendum visum.

Denique ex solemni formula celebrationis mysteriorum Damascenus Trisagium probat de SS. Trinitate utique, non de solo Filio accipiendum esse, p. 496. Quem locum ex liturgia, quæ sub Jacobi apostoli fertur nomine repetitum esse, Lequinius adnotavit.

12. Περὶ τῶν ἁγίων νηστειῶν. *De sanctis jejuniis*, epistola ad Cometam, monachum, τῷ εὐλογημένῳ καὶ γνησίῳ δούλῳ Χριστοῦ, κύρῳ Κομητᾷ πνευματικῷ ἀδελφῷ, Ἰωάννης ἐλάχιστος, pag. 499-505. Hanc primus Lequinius edidit e mss. Mediceo (*a*) et Barocciano, quorum apographa cum eo communicarunt Jo. Ernestus Grabe et Anselmus Bandurius, cum fragmenta pridem ex illa produxisset Turrianus in Apologia pro epistolis pontificum et notis ad Constitutiones apostolicas. Rejicit in hac epistola Damascenus morem Severianorum, qui jejunium observabant per hebdomadas octo, a septuagesima usque ad Pascha. Loca, quæ ad calcem subjiciuntur, sunt tam διάταξις *apostolica*, cujus et apud Epiphanium LXX, 12, mentio, doctorumque Ecclesiæ, S. Basilii ἐκ τοῦ κατὰ μεθυόντων λόγου, Chrysostomi ἐκ τοῦ πρὸς τῷ τέλει τῆς νηστείας λόγου, Anastasii patriarchæ Constantinopol. ex encyclica epistola, Epiphanii, Cypri, ἐκ τοῦ εἰς μοναχοὺς (interpres : ex epistola ad monachos), Joannis, episcopi Athenarum, Anastasii, patriarchæ Hierosol. tum hæreticorum, Severi, Acephali, archiep. Antiocheni, ex sermonibus ἐνθρονιαστικοῖς, sermone εἰς τὴν τῶν νηστειῶν τεσσαρακοστὴν, dicto in Cassiani Ecclesia, qui incipit : Νόμος ἐστὶ καὶ ἐπὶ τῶν σωματικῶν παλαισμάτων, et ex libro τῶν ὑποσημειωθέντων ἰδιοχείρως διαφόρων κεφαλαίων, nec non Benjaminis, Severiani, pseudoepiscopi Alexandrini, ex quarto libro τῶν ἑορταστικῶν αὐτῷ, ψευδεορταστικῇ τριακοστῇ, ἧς ἀρχή· Φαιδρὰ καὶ ἀξιάγαστος· ψευδεορταστικῇ τριακοστῇ πέμπτῃ, ἧς ἀρχή· Καὶ νῦν ἀκούειν δοκῶ.

13. Περὶ τῶν ὀκτὼ τῆς πονηρίας πνευμάτων. *De octo spiritibus nequitiæ*, de quibus ante Damascenum Evagrius, Nilus, Cassianus, etc., ad monachum quemdam, p. 506-508, Græca primus e ms. Abrahami Selleri dedit Lequinius. Latine verterat Bilibaldus Pirckeimerus, cujus versio ex diverso in multis Græco codice composita p. 508 separatim subjicitur. Incipit : Γίνωσκε, ἀδελφὲ, ὅτι ὀκτὼ εἰσιν. Sequitur deinde περὶ ἀρετῶν καὶ κακιῶν, ψυχικῶν καὶ σωματικῶν et περὶ τοῦ τριμεροῦς τῆς ψυχῆς *De virtutibus et vitiis animæ, corporisque et de triplici parte animæ.* Græce e codice Regio cum versione Leonis Allatii p. 509-514. Incipit : Ἰστέον οὖν ὅτι διπλοῦς ὢν ὁ ἄνθρωπος. De ms. Cæsareo vide Lambecium, IV, pag. 197. *Fabr.* S. pag. 434, ed. Kollar. in cod. CLXXXIV, n. 3. — In cod. Coislin. CCCLXXIV. fol. 343, teste Montfaucon. in bibl. Coisl. p. 564. — Venetiis, in cod. Marc. CCCCXCVIII. V. cat. codd. Marc. p. 261. sq. *Harl.*

14. Εἰσαγωγὴ δογμάτων στοιχειώδης. *Institutio elementaris ad dogmata*, adversus Acephalos, seu Monophysitas, Monothelitas, et Nestorianos, ad Joannem Laodicenæ urbis episcopum. pag. 515-521. Incipit : Ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Verterat a. 1544 Joachimus Perionius. Græce et Latine prodierat in editione Basil. 1575. *Fabr.* V. Oudin. l. c. pag. 1743. Exstat in Bibl. Bodlei. n. 3614, atque cod. multum differre ab impresso, scribit auctor cat. codd. Angliæ, etc. I, p. 173. — *Oxon.* in cod. CXLV collegii Mertonensis, s. n. 612 Cat. citati. —In cod. Taurin. CCCLXI. *V.* catal, codd. Gr. Taur. p. 485. — *Florentiæ* in cod. Medic. XXIX, n. 5. plut. 8, et cod. XX (in quo multa sunt Damasceni opp.), n. 3, plut. 71, V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laurent. II, p. 272 ; et tom. III, p. 13. — *Paris*, in bibl. publ. cod. MCXXII, in quo etiam sunt, quæ mox a Fabr. memorantur, n. 15, 16, et 17. *Harl.*

15. Περὶ συνθέτου φύσεως, κατὰ Ἀκεφάλων. *De natura composita*, contra Acephalos pag. 521-527. Etiam hæc diatriba lucem viderat Græce et Latine in jam dicta Basileensi. *Fabr. Oxoniæ* in cod. antea laudato collegii Merton. — *Paris*, in cod. MCXIX, n. 3. — *Florent.* in cod. Laurent. XX. n. 4. tum sequuntur ea duo opuscc. quæ a Fabr. n. 16 et 17 recensentur. *V.* Bandin. l. c. III, pag. 13 ; et Oudin. l. c. pag. 1739 sq. *Harl.*

16. Περὶ τῶν ἐν τῷ Χριστῷ δύο θελημάτων καὶ ἐνεργειῶν καὶ λοιπῶν φυσικῶν ἰδιωμάτων. *De duabus in Christo voluntatibus et operationibus, et de naturalibus reliquis proprietatibus.* p. 529-554. Incipit : Οἱ δύο φύσεις καὶ μίαν ὑπόστασιν. Exstat Græce et Latine cum Perionii versione in edit. Damasceni Basileensi anno 1575. Perionium subinde in Parisiensibus Latinis castigat Billius. Sed Franciscus Combefisius cum nova versione notisque edidit in historia Monothelitarum, sive tom. II Auctarii novi, p. 466. Combefisii versionem Lequinius servavit, notas omisit. *Fabr.* Exstat in cod. *Taurin.* ad n. 14 citato, et in sex codd. *Paris*, bibl. publ. v. etiam ad n. 14 et 15 ; et conf. Walchii *Hist. hæres.* tom IX (de controversiis cum Monotheletis, quos Damascenus in hoc libro oppugnavit), p. 498 sq. cum primis p. 540 — 556 ; ubi longiora ex illo libro dedit excerpta. Add. Oudin. p. 1738 sq. qui adnotat, in edd. Basil. 1548 et 1575, subnecti libell. de duabus J. C. naturis, qui vero non pertineat ad Damasc., sed ad *S. Maximum* monach. *Harl.*

(*a*) V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laur. Medic. tom. III, p. 294 seq. Harl.

17. Ἔπος ἀκριβέστατον κατὰ θεοστυγοῦς αἱρέσεως τῶν Νεστοριανῶν. Dissertatio accuratiss. *adversus* exosam Deo *Nestorianorum hæresin*, pag. 555-571. Incipit : πρὸς τοὺς Νεστορίου ὁμόφρονας, Græca primus e codice Regio MMCMXXVI. profert Lequinius, addita Francisci Turriani versione, quam vulgaverat Henr. Canisius tom. IV *Antiquar. lectionum*, p. 212, *Ingolstad*, 1603, in-4 (*a*). Etiam Arabicam hujus libri interpretationem ms. servari in Bibliotheca Patrum Oratorii Paris. eodem Lequinio adnotante didici. Prodiit et Turriani versio cum Marci Beumleri notis *Tiguri*, 1606, in-8, sub titulo tractatiunculæ de duabus in Christo naturis.

18. Fragmenta varia, in antiquiss. codd. reperta. [Varia fragmenta in notitia codd. generali et passim citavimus.

a) Ἐπίλυσις responsio ad eos, qui dicunt, si duæ naturæ constituunt hominem, necesse est, ut in Christo naturas tres, totidemque dicamus actiones (*b*), ut objecit Severus. pag. 572 seq. incipit : Ὁ γὰρ ἄθλιος οὗτος Σεβῆρος. In fine legitur : Τέλος εἴληφε ἡ βίβλος τοῦ ἁγίου καὶ μακαρίου Ἰωάννου τοῦ Μανσοὺρ τοῦ Δαμασκηνοῦ, ἡ λεγομένη Πάνδεκτος. Testatur sæpe laudatus mihi *Montfauconus*, pag. 62. Diarii Italici, Venetiis apud nobiliss. Contarinum exstare codicem XII sæculi membranaceum, in quo Joannis Damasceni philosophica et rhetorica, in cujus itidem fine legitur : Τέλος τῶν ἐμπονημάτων Ἰωάννου τοῦ Μανσοὺρ, τῆς Πανδέκτης λεγομένης βίβλου.

b) Περὶ θεολογίας, πῶς εἰκονίζει τὸ Θεῖον ἄνθρωπος, de theologia, qua ratione imaginem Dei homo referat. Incipit : Τὸ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν, p. 573, 574.

c) De animæ partibus tribus, virtutibus quatuor, facultatibus quinque. Incipit : Τῆς δὲ ψυχῆς μέρη γ' p. 574 seq.

d) Περὶ ἑνώσεως de unione, variæ definitiones. Incipit : Ἕνωσίς ἐστι διεστώτων pag. 575. Confer S. Maximi Opera tom. II, p. 115. *Fabr*. In cod. Cæsar. CCL, n. 29, est ex Damasceni Logica (p. 651 sq. ed. *Paris*. 1619) excerptum *De differentia unionis*. *V*. Lambec. V. p. 323 sq. *Harl*.

e) Fragmentum breve Damasceni, servatum a Niceta Choniata lib. XXIII Thesauri, ubi disputat contra Sotericum Panteugenum, qui sacrificium Patri soli offerri a Filio docebat. Incipit : Ὁ τῶν ὅλων Θεὸς pag. 576. Ediderat Allatius in Vindiciis synodi Ephesinæ, pag 596.

f) Alia duo fragmenta ex catena regia ms. ad Lucæ III, 13, p. 576. Incipit : Καὶ ἐπὶ τοὺς ἀποστόλους. Et : Ἐπειδὴ πολλαχῶς. [*V*. general. codd. notit. (supra col. 14).]

g) De mensibus Macedonicis, Romanis, Judaicis, Græcis et Ægyptiis, pag. 577, 578. Incip. : Φασὶ γὰρ οἱ Ἕλληνες εἶναι. *Fabr*. In cod. Coislin. CXX, fol. 214, verso περὶ τῶν Μακεδόνων ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐκδόσεως. *V*. Montfaucon. Bibl. Coisl. pag. 193. — Idem fragm. *Florent*. in cod. Med. VI, n. 7. plut. 4. (v. Bandini cat. cit. I, p. 525.) et in cod. CVII Thom. Gale, (*Vid*. cat. codd. Angliæ, II, n. 5941) nec non *Venetiis* in Bibl Marc. DXXI, sed integrum opusc. *duodecim mensium nomine, et quomodo vocentur Ægyptiorum lingua ex ecclesiastica traditione*, in cod. Marc. CCCXXXV (*V*. cat. codd. Gr. Marc. pag. 280 et 154); et in cod. Coislin. CCLVIII. (v. Montfauc. l. c. pag. 304.) *Harl*.

19) Πασχάλιον, sive *canon paschalis* p. 580, 491, ex Isaaci Argyri, monachi, computo cap. 10, qui circa a C. 1373 scripsit. Cæterum, Lequinio notante, *Joannes, Hierosolymitanus, Damascenum astronomiæ peritissimum fuisse refert in ejus Vita* (cap. 11) , *idque colligi posse ait ex paucis illis, quæ ad rudiorum eruditionem scripsit : in quibus utique fuerit hic canon paschalis. Hujus porro condendi sive potius describendi occasionem fortasse Damasceno nostro dederit dissensio hæreticorum a Catholicis, quam Theophanes a. XX. Copronymi accidisse refert, ut Catholici die VI Aprilis Pascha celebrarint, hæretici die XIII, quod tamen doctiss. Antonius Pagi in annum XIX ejusdem Copronymi et Christi* 759 *rejiciendum observat.* De Isaaci Argyri, monachi, computo, quem post Jac. Christimannum, *Heidelb*. 1611, 4, edidit Petavius in Uranolog. *Paris*, 1630, fol. *Amst*. 1703, fol. dixi lib. III, cap. 5, p. 96 [in nostra ed. cap. 18, vol. IV, p. 29 not. *ff*, *ff*.] .

20.) *Epistola*, missa ad nescio quem, sed majore parte manca, *De natura hominis*, p. 582. Incipit : Ὁ ἄνθρωπός ἐστι ζῶον λογικὸν θνητόν. Primus edidit Lequinius e codice Barocciano.

21. Περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων, ὅπως αἱ ὑπὲρ αὐτῶν γινόμεναι λειτουργίαι καὶ εὐποιίαι τούτους ὀνίνησιν. *De iis, qui in fide obdormierunt, quomodo missis et eleemosynis, quæ pro illis fiunt, adjuventur*. In codicibus mss. et a recentioribus Græcis magno consensu Jo. Damasceno tribuitur. Legitur et in ecclesiis Græcorum quotannis Sabbato τῆς Ἀπόκρεω, sive Carnisprivii,

(*a*) Græce autem ex cod. Regio, n. 2926, et Latine a Jac. Basnagio in nova edit. *Antiq. lectionum* Canisii, Amstel. 1725, tom. II. p. 66. Add. Walchii *Hist. hæres*. tom. V. pag. 755 sq. ubi is negat, Damascium, qui de Nestorianis, non, de Nestorio, et eo quidem tempore, quo nulli genuini adhuc fuissent Nestorii asseclæ, loquatur, testem esse locupletem. Exstat illa dissert. *Vindobonæ* in cod. Cæs. LVII. n. 108. V. Lambec. III. p. 250, ibique Kollarii not. De cod. Medic. vide ad n. 15. *Harl*.

(*b*) Conf. Damasc. De duabus voluntat. cap. IX. tom. I Opp. p. 534; et contra Nestorian. tom. I. Opp. pag. 555, ac Walch. *Hist. hæres*. I. pag. 776 *H*.

(*c*) Damasc. Canon Paschalis in cat. bibl. Bodlei. s. tom. I. codd. Angliæ, n. 297. Huc quoque referre licebit Damasc. fragmentum *De VII planetis*, *Florent*. in cod. Laurent. XXVII. n. 3. plut. 28. et ejusdem fragm. *De luce :* in cujus fine attinguntur nonnulla de zodiaco, sole, luna, aliisque planetis, etc. ibid. in cod. XXXVII. n. 16, plut. 31 (Bandin. Catal. cit. tom. III, pag. 53 et 118). Et sub nomine ejus opusc. alias non memoratum *De revolutionibus cœli et terræ*; in cod. *Taurin*. CCLI, in eoque opusc. multas tradi rationes cyclici lunaris et solaris, multosque canones inveniendi diem Paschalis tradit auctor catal. codd. Gr. *Taurin*. pag. 368 sq. *Harl*.

quod fidelium defunctorum commemorationi dicarunt. Tamen Damasceno abjudicandum esse contendunt Jo. Lensæus De limbo Patrum, III, 12; Franciscus Suarez. in 3 Thomæ, q. 52, art. 8, disp. 45, sect. 3; et Rob. Bellarminus, II, 8 De purgatorio, quorum loca jam attulit Rob. Cocus in Censura scriptorum, p. 427 seq. Post illos Petrus Arcudius contra Barlaamum De purgatorio, p. 396 et 402; Allatius, De libris ecclesiasticis Græcor. 270 seq. et in Diatriba de Damasceno p. 21, ac novissime Lequinius in dissertatione quinta Damascenica (a). Ac fateor, non contemnendas esse rationes dubitantium et Damasceno hoc scriptum eripientium. Quando tamen comparo, quæ pro imaginibus idem Damascenus scripsit: magis inclino in eam sententiam, Combefisio in Bibl. concionatoria etiam probatam, ut Damascenum auctorem esse mihi persuadeam. *Veterem translationem Latinam*, inquit Lequinius, *quam sanctus Thomas consueverat, reperire nusquam potui. Aliam adornavit Jo. OEcolampadius et Conrado Peutingero nuncupavit a.* 1520 in-4, *adhuc monachus Brigittanus. Alteram postea Ludovicus Nogarola condidit. Veronæ*, 1532, 4. *Quartam Jacobus Billius, quam Combefisius hinc inde passim mutandam censuit castigata dictione Græca ad mss. codices aliquot: quorum labori manum iterato addere pro more non dubitavi.* Œcolampadii versio in Basileensibus, Billii in Parisiensibus Damasceni editionibus sæpius recusa et apud Surium ad 2 Novembr. Nogarola suam Clementi VII inscripsit, ediditque *Veronæ* 1532, in 4; recusam *Venet.* 1541, in 8, cum Græco textu, quod *Veronæ* jam ad calcem libri de orthodoxa fide prodierat 1531, in-4. Citantur in hoc scripto:

Athanasius, ὁ πάνυ ἐν τῷ εἰς κοιμηθέντας αὐτοῦ παναρμονίῳ λόγῳ, p. 591, 597.

Basilius, 595, (homilia in avaros) 596.

Dionysius, ἐν τῇ περὶ τῶν κεκοιμημένων μυστικῇ θεωρίᾳ, respicitur lib. De cœlesti Hierarch. c. 7 p. 685.

S. Ephræm, ὁ τῆς τοῦ Χριστοῦ δευτέρας παρουσίας ἀκριβέστατος μύστης Ἐφραὶμ ὁ μακάριος, p. 596, 597.

De Falconilla, precibus S. Theclæ saluti restituta p. 585, 591; ex Actis Theclæ.

Gregorius, ὁ Διάλογος, p. 591, pro Trajani, imp., salute intercedens et exauditus, p. 591.

Gregorius, Naz., orat. in funere Cæsarii, fratris, p. 586.

Gregorius, Nyssenus, p. 586.

Jo. Chrysostomus enarrat in epist. ad Philippenses et Galatas, p. 586, 593, 596.

Joannis, τοῦ ἐλεήμονος, Vita, p. 595.

Machabæorum libri ἡ θεία Γραφή, p. 585.

Palladii, πρὸς Λαῦσον ἱστορικὴ βίβλος, ex illo fabula de cranio loquente cum Macario, p. 587.

Sibyllarum de Christo vaticinia videtur tangere, p. 589.

22. *Epistola* ad quemdam, qui ad auctorem scripserat περὶ ἐξομολογήσεως, *de confessione* et quinam ii sint, qui potestatem ligandi et solvendi acceperint, p. 601—610. Incipit: Ἐπέταξας τῇ εὐτελείᾳ ἡμῶν, πάτερ καὶ ἀδελφέ. Hanc epistolam, qua monachos etiam, licet sacerdotes non sint, potestate gaudere confessiones Christianorum excipiendi, auctor, quisquis est, disputat, primus cum versione Thomæ Galei, decani Eboracensis [ex cod. XCIII Gale, s. n. 5927 Cat. codd. Angliæ, etc.], a quo edendam accepit, in lucem protulit Lequinius, sed, qui negat, auctorem esse vel Damascenum nostrum vel alium Syrum Palæstinumve, sed potius alterius regionis, quæ patriarchæ Constantinopolitano subesset.

23. Λόγος ἀποδεικτικὸς περὶ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων. Oratio sive epistola demonstrativa *de sacris et venerandis imaginibus* ad Christianos omnes, adversusque imperatorem, Constantinum τὸν καβαλῖνον, Cabalinum, ac hæreticos universos, p. 613-638. Incipit: Ἐπειδήπερ πολλοὶ ἐπεχείρησαν. Ediderat cum versione sua Combefisius in tom. II Auctarii novi p. 663, *Paris*, 1648 fol., testatus in alio codice regio [qui est CM. secund. cat. codd. Paris. reg. tom. II, p. 174], exstare sub titulo epistolæ Joannis Hierosolymitani, ad Constantinum. Cabalinum. Certe scripta est post synodum Copronymianam habitam a. C. 754, imo post depositionem Constantini, patriarchæ, factam a. 766. *Fabr.* Ideo negavit etiam Oudin. l. c. pag. 1749 sq. auctorem fuisse Jo. Damascenum, cui tamen attribuitur in cod. *Vindob. Cæs.* CXLIV. n. 27. V. Lambec. Comment. IV, p. 235.— in Cat. codd. Angliæ, etc., tom. I, n. 274 Bibl. Bodlei inter codd. Thom. Roe. — Lequien. suspicatur, pag. 611, tom. I, auctorem fuisse Joan. episc. Eubœæ. Conf. Walch. (qui etiam Jo. Damasc. non agnoscit auctorem, in *Hist. hæres*, tom. X, p. 151 sq. tom. XI, p. 279, 288 sq. 363 — 367. *Harl.*

24. Epistola ad Theophilum imp., Michaelis Balbi F. de imaginibus, scripta circa a. 845, adeoque auctore non J. Damasceno, cui in codice Mazarino [et Veneto Marc. DLXXV v. cat.

(a) Oudinus quoque l. c. pag. 1719, subscribit judicio Natalis Alexandri et condemnationi propter enormes fabulas de liberatione animæ Trajani imperat. ab inferis, Gregorii, papæ, precibus, et Falconillæ, mulieris, precibus Theclæ, primæ martyris, enarratas, refertque judicia Baronii et G. I. Vossii De historicis Gr. lib. II, cap. 24. add. Oudin, p. 1744 sq. inter dubia Damasceni opp. Damasceno tamen ascribitur in cod. Naniano LXXV, n. 73, v. cat. codd. Gr. Nan. p. 156. — in codd. *Taurin.* LXX, CCXV et CCCXX. v. cat. codd. Gr. Taur. pag. 164, 308 et 402. — in cod. Medic. secundum indic. cat. Bandin. — *Vindobonæ*, in cod. CXLVI. n. 22. cod. CXLIV. n. 42 et CCCXV. n. 2. v. Lambec. IV. p. 261 et 241. cum not. Kollarii, et vol. V. p. 580, cum Kollar. nota. — in cod. Coislin. CCXXXIII et CCL XXXV, teste Montfauc. in bibl. Coislin. p. 295 ac 401, eodem indice in Bibl. biblioth. mss. I, pag. 196 B. et in Diario Ital. pag. 215. *Romæ* inter codd. monast. Patrum S. Basilii.— *Leidæ* in bibl. publ. inter codd. Vossian. V. cat. bibl. Leid. p. 401. n. 4, cum titulis XIV contra Nestorianos. — *Monachii*, in cod. Bavar. LXIII. v. cat. pag. 18. — *Mosquæ*, in bibl. synod. cod. XXVI. a manu antiqua Ἰωάννου ταπεινοῦ μοναχοῦ καὶ a manu autem recentiore τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος notante cl. Matthæi in Notit. codd. Gr. Mosq. pag. 37. *Paris.* exstat ille sermo in quindecim codd. in bibl. publica. *Harl.*

codd. Gr. p. 302], tribuitur, sed, ab alio, nescio quo, diu post illius obitum, trium Orientis patriarcharum nomine, Christophori Alex., Jobi Antiocheni et Basilii Hierosol. aliorumque episcoporum (*a*). Incipit: Ἐπεὶ τοιγαροῦν κατὰ τὴν θεόλεκτον, p. 629 —647. Primus edidit Combefisius in Manipulo originum rerum Constantinopol. *Paris*, 1664, 4, ut dixi volumine octavo hujus Bibl. pag. 83.

25. Περὶ τῶν ἀζύμων. *De azymis*, opusculum duplex, prius incipit: Ἰστέον, ὅτι οἱ τὰ ἄζυμα προσκομίζοντες, pag. 674. Alterum inscribitur: Ἕκτη αἵρεσις Ἀρμενίων, et incipit: Τὸ ἄζυμον τὴν νεκρὰν θυσίαν. *Hostiam sine fermento mortuam impudenti fronte offerunt secundum traditionem Hebræorum*, p. 648-651. Auctor non J. Damascenus est, sed (posterioris saltem), Miletius quidam, qui p. 648 E, vocatur θεοφόρος ἀνὴρ καὶ τῶν Γραφῶν ἀκριβὴς ἐξεταστής. Etiam Damasceno neutram lucubrationem tribuendam pluribus declarat Lequinius dissertatione sexta Damascenica, ostenditque sanctum illum doctorem suffragatum communi Patrum traditioni, et statuisse, quod Christus ipso pridie, quam pateretur, Pascha Judaicum cum discipulis comederit. Id vero in utroque hoc opusculo negatur. Posterius laudat Combefisius, tom. II Auctar. novi, pag. 427. *Fabr.* Montfauc. in Bibl. Coislin. p. 585, notat in cod. CCCLXXVIII, fol. 180, occurrere quidem J. Damasceni De azymis, sed esse Joannis Philoponi librum, editum a Balthasare Corderio cum ejusd. Philoponi Opere in Hexaemeron, et incipere, Ἐζήτηται περὶ τοῦ δείπνου τοῦ Δεσποτικοῦ πολλοῖς.—*Paris*, in cod. bibl. publ. MCCXCV, n. 18, inesse dicitur J. Damasceni opuscul. *De azymis*, in cod. autem MCCCXV n. 2, Leonis Acrideni, Bulgariæ archiepiscopi, *De azymis et Sabbatis* epistola, et n. 3 aliud opusc. *De azymis*, nomine auctoris non addito: inc.: Τὰ ἄζυμα οὐκ ἄρτος. *Harl.*

26. Epistola Petri Mansur ad Zachariam, episcopum Δοάρων, Doarorum, incipit: Εἰ καὶ διιστώμεθα τοῖς σώμασιν pag. 655. Subjicitur ejusdem κεφάλαιον περὶ τοῦ ἀχράντου σώματος οὗ μεταλαμβάνομεν, *de immaculato corpore* (*b*), *cujus participes reddimur*. Incipit: Τὸ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν σώματος, p. 656 — 659. Sub J. Damasceni nomine laudat Mich. Glycas, Sicydita, epist. ad Nectarium et Joannicium; et sub J. Damasceni nomine ediderat Petrus Pantinus, *Antwerp*. 1601, in 8; cum homilia de Sabbato sancto, inde Fronto Ducæus in editionibus Damasceni, *Paris*. 1603, 1619, fol. Petrum illum Mansur, J. Damasceni consanguineum: *non puto* (inquit Lequinius) fuisse Petrum, Damasci metropolitam, *cujus nomine Damascenum nostrum opuscula quædam condidisse certum est, quique sub Chalipha Walid, abscissa lingua missus in exsilium fuit, quia Arabum et Manichæorum errores scriptis redarguerat. Theophanes insuper martyrium recitat Petri Majumensis, quem a Damasceno nostro panegyrica oratione laudatum narrat cum pro fide a Mahomedanis occisus esset. Fuit alter Petrus Damascenus, cujus ascetica opera in bibliothecis asservantur nondum edita* (*c*): *qui vero simplex monachus erat, et inter Græcos Byzantinos morabatur. Vivebat anno mundi* 6695, *seu Christi* 1157, *ut ipse testatur in fine libri tertii his verbis, quæ excerpsi ex regio cod.* MMCMXIV, *fol*. 122: Ὁ γὰρ νικήσας χάριτι Χριστοῦ τὰ ὀκτὼ πάθη ταῦτα, φησὶν, ἐνίκησε καὶ τὰ λοιπὰ πάντα ἅτινα προεγράφησαν ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ ὑπὸ τοῦ συγγράψαντος αὐτὸν Πέτρου ταπεινοῦ μοναχοῦ τοῦ Δαμασκηνοῦ κατ' αὐτὸ ,ςχϞε' ἔτος, ἰνδ. ε'.

27. *Expositio et declaratio fidei* ex Arabico versa Latine et a Lequinio primum edita, pag. 663 — 670 Incipit. *Quis sapiens est, ut intelligat?* Subjungit idem partem orationis *contra*

(*a*) Contra Combefisium graviter dimicat Oudin. l. c. pag. 1753 sqq. et ostendit copiose, id opusc. scribi non potuisse a J. Damasceno, idemque animadvertit, Ducang. in Catal. scriptorum Græcor. quem subjunxit Glossario Græco, col. 28, id attribuere Joanni, archiepiscopo Hierosolym, tum col. 52. Joanni monacho. Add. Walch. in *Hist. hær.* tom. X, p. 153 sqq. (ubi auctorem opusc. esse ignotum et vixisse sæculo nono scribit) p. 723 sqq. (ubi copiosius agit de auctore, s. auctoribus atque argumento hujus epistolæ, antiquæ quidem, sed supposititiæ), tom. XI, p. 288 sq. et 368 sq. *Harl.*

(*b*) Post resurrectionem corpus Christi sanguinis expers esse affirmat hic scriptor contra Damasceni et Patrum, Græcorum præcipue, sententiam. Vide Jac. Boilavii disquisitionem theologicam, oppositam Petri Allixii dissertationi de sanguine Jesu Christi post resurrectionem, ad epistolam Augustini CXLVI, *Paris*, 1681. in-8. [*Matriti* in cod. regio LXXVII. fol. 330. v. Iriart. Cat. codd. matr. p. 286. de litteris adpictis, γράμμασι κατασύγλοις, et vera ultimi voc. lectione atque interpretatione. *Harl.*]

(*c*) *Paris*, in Bibl. publ. cod. secund. catal. codd. Paris. tom. II. in cod. MCXXXIV Petri Damasceni, 1) commonitio ad suam ipsius animam, (quæ etiam est in cod. MCXXXV. 2) de Christi Domini mandatis, 3), explicatio dicti S. Chrysostomi de vita monastica, 4) ascetica, quæ etiam exstant in codd. MCXXXVII et MCLXXXVIII. In hoc cod. præterea reperiuntur ejusd. de certamine et bello spirituali, de nullo periculo pro veritatis defensione recusando; item de vitando peccato et expositio regulæ Jo. eremitæ: in cod. MCXXXV alphabetum; in cod. MCXXXVI Συνοπτικόν. — In bibl. Bodlei. in cod. Barocc. XIII. Petrus Damasc. de discretione; in cod. CXXXIII quatuor opusc. s. eclogæ; e variis scriptoribus, 1) miscellanea, 2) excerpta ex Jo. Chrysostomo de humilitate, etc., 3) de mandatis divinis, 4) de tribus facultatibus animi. — In cod. CXCVII. ex libro *Petri Damasc.* ἀρχὴ μὲν παντὸς ἀγαθοῦ. — Eadem excerpta ex libro Petri Dam. ascetica sunt *Vindobon.* in cod. Cæsar. CCLXXXIX. n. 20 sec. Nesselii Cat. codd. Cæs. part. I. p. 397. — in cod. Barocc. CCXIII. de septem operationibus, quibus mens ad Deum elevatur.—In cod. Cæsar. Cc. n. 2 ap. Nessel. l. c, p. 293 et ap. Lambec. vol. IV. p. 441. in cod. CLXXXVII ex libro P. Dam. *sermones animo utiles.* inc. Τρίτη ἐστὶν ἀγρυπνία σύμμετρος — In cod. Naniano CCXXIX. fin. opusc. de virtutibus et vitiis. v. cat. codd. Gr. Nan. Venet. p. 423. — Matriti in cod. XIV. 35. Damasc. excerptum de modo, quo quis debeat ad S. synaxim accedere, et n. 92 sqq. quatuor capp. ascetica. v. Iriart. Cat. codd. Gr. Matrit. p. 36. 37 sq. — Petri Damasc. liber de laudibus ac festis Virginis Mariæ, alias *Maricnale* dictus, s. l. et a. fol. Panzer. A. T. IX. p. 170, ex Thott. cat. VII. p. 35. *Harl.*

megg. similiter ex Arabico versam, in qua citatur locus ex Chrysostomi homilia in Lazarum, quæ incipit : *Omnis scientia a Deo est*. Fallitur autem vir doctus, qui homiliam illam nondum prodiisse putat : exstat enim tom. VII Savilianæ edit. p. 524, et non procul ab initio illius leguntur verba, a Damasceno ex eadem citata : Ὁ γὰρ τοὺς ἐκείνου φίλους τιμῶν εἰς ἐκεῖνον παραπέμπει τὸ δῶρον · φιλάνθρωπος γὰρ ὢν εἴωθεν ἀεὶ τὰς ὑπὲρ ἐκείνων οἰκειοῦσθαι τιμάς.

28. *Carmina iambica*, εἰς τὴν θεογονίαν, p. 673, εἰς Θεοφάνια (*e*), p. 676, εἰς τὴν Πεντηκοστήν, p. 679, cum versione prosaria Aldi Manutii. Hic Venetiis primum ediderat Græce et Latine cum nonnullis aliorum melodorum Græcorum, Cosmæ Hierosol., Marci Hydruntini, Theophanis et Scholarii a. 1501, 4 (*f*) : unde Latine deinde in editionibus Damasceni, at in Basileensi a. 1575, quemadmodum et in poetis Græcis Christianis, *Paris*. 1709, in-8, utraque lingua iterum prodierunt. Verum in editionibus Damasceni, *Paris*. 1577, 1603, 1619, leguntur Latine ex metaphrasi poetica Jacobi Billii, quam p. 681 seq. Lequinius itidem exhibet. Apud hunc Græce et Latine deinceps sequuntur odæ Εἰς τὴν Κυριακὴν τοῦ Πάσχα, p. 684 : Εἰς τὴν ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, p. 686 ; Εἰς τὴν μεταμόρφωσιν τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ (*g*), p. 688 ; Εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπεραγίας θεογεννήτου, p. 690. Tomum claudit εὐχή, sive *precatio* versibus Anacreonticis, cum metaphrasi Jacobi Billii, p. 691 — 693. Quacum etiam in poetis Græcis Christianis, *Paris*. 1609, in-8, legitur, p. 202. In Græcorum libris ecclesiasticis exstat in officio sanctæ communionis ἐκ τῶν θείων ἐρωτήσεων τῆς ἁγίας μεταλήψεως Συμεὼν τοῦ νέου Θεολόγου. *Fabr*. Damasceni hymni, *Paris*. in quatuor codd. bibl. publ. iambi in Natalem Domini, in cod. elect. Bavar. CCXLV ; v. Cat. codd. Gr. p. 83. — Add. infra inter scripta Damasceni inedita, n. 9. Hic quoque commemorare juvat J. Damasceni ex *Dioptra* versus politicos XVI, in cod. Florent. Medic. XVI, n. 47, plut. 86, quos integros dedit Fabric. infra in vol. XII de collect. mss. chemicorum Græcorum : item in collect. similis argumenti, codd. *Paris*. bibl. publ. MMCCCXXVII et MMCCCXXIX. J. Damasc. *De sacra arte liber*, versibus politicis. *Harl*.

Tomo II.

29. Ἐκ τῆς καθόλου ἑρμηνείας Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐκλογαὶ ἐν ἐπιτομῇ ἐκλεγεῖσαι · *Ex universa interpretatione Joannis Chrysostomi excerpta compendiaria in XIV epistolas S. Pauli*, antea inedita et nunc primum e codice Regio MMCCCXXXI, a Lequinio prolata in lucem et Latina versione donata, p. 1—274. Oportet Damascenum aliis præterea commentariis Epistolas Pauli, vel Epistolam saltem ad Hebræos, aut ejus partem, illustrasse, ad quos respicit Petrus Blesensis libro contra depravatorem operum suorum tom. XXIV, Bibl. Patrum edit. Lugd. p. 1187. H. « Joannes enim Damascenus super verbo illo in Epistola ad Hebræos (v, 7) : *Exauditus est pro sua reverentia*, intellige, inquit, hanc reverentiam totius timoris expertem. *Deus enim charitas est, charitas autem timoris consortium non admittit.* » Hæc in commentario illo incassum quæsivi. [v. Oudin. judicium ad n. 30.]

30. Ἱερὰ παράλληλα. *Sacra parallela*, sive locorum communium opus ex dictis S. Scripturæ et priorum Ecclesiæ doctorum sub certis titulis magno digestum studio, atque ab auctore initio in tres distributum libros, quorum primo de Deo et rebus divinis ; secundo de rerum humanarum statu ac conditione ; tertio de virtutibus et vitiis tractandum susceperat Sed postea existimavit, lectorum usibus accommodatius fore, si titulos universos ordine disponeret alphabetico, qui in littera *alpha*, sunt unus et quinquaginta ; in *beta* XIII ; in *gamma* XV ; atque ita in cæteris. Hoc opus præclarum, et quo multorum egregiorum scriptorum, quæ pridem intercidere, fragmenta servantur, Latine tantum ex Jac. Billii versione

(*e*) In MS. codice chartaceo, quem habeo scholiis græcis illustratum, inscribitur Εἰς τὰ ἅγια φῶτα. Scholia duplicia sunt, interlinearia et alia, quæ ἑρμηνείας, sive metaphraseos loco subjiciuntur. Speciminis causa duo disticha priora cum utrisque scholiis ascribam.

Σήμερον ἀχράντοιο βαλὼν θεοφεγγέϊ πυρσῷ
Πνεύματος ἐνθάπτει νάμασιν ἀμπλακίην.
Φλέξας παμμεδέοντος ἐῢς πάϊς, ἠπιόων δὲ
Ὑμνηταῖς μελέων τῶνδε δίδωσι χάριν.

Hæc in scholiis interlinearibus explicantur hunc in modum : Νῦν τοῦ ἀμιάντου μίξας τῆς θεότητος τῷ πυρὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος καλύπτει τοῖς ὕδασι τὴν ἁμαρτίαν · καύσας τοῦ παμβασιλέως ἀγαθὸς ὁ Υἱὸς τῶν ταπεινῶν τοῖς ψάλταις ᾠδῶν τούτων παρέχει δωρεάν. Sequitur altera ἑρμηνεία. Σήμερον ὁ τοῦ παμβασιλέως Θεοῦ καὶ Πατρὸς μέγιστος παῖς τὴν ἁμαρτίαν βαλὼν ἐν τῷ θεοφεγγέϊ πυρὶ καὶ τῷ κεραυνῷ τοῦ θείου Πνεύματος, τοῖς τοῦ Ἰορδάνου νάμασιν ἐνθάπτει, καταφλέξας πρότερον ταύτην ὑπὸ τῆς κεραυνώσεως. Τοῖς ψάλταις δὲ τῶν πραϋτάτων τούτων μελῶν, ἤτοι τοῖς ᾄδουσι πράως αὐτὰ τὴν χάριν καὶ τὴν δωρεὰν τοῦ ἁγίου Πνεύματος δίδωσιν.

(*f*) Raram hanc Prudentii, Prosperi, J. Damasceni aliorumque melodorum Gr. collectionem uberius recensuit Fabric. infra vol. X, pag. 332 sqq. et auctor libelli : *Serie delle edizioni Aldine*, ed. I°, *Patav*. 1790 12. p. 12 sq. Hymnus in Theogoniam, Gr. *Paris*. ap. Guil. Morell. 1551. 8. — Idem hymnus acrostichus, cum Synesii, Cyrenes episcopi, hymnis decem, et Gregorii Nazianzeni odis quatuor ; Gr. ac Lat. *Paris*. ap. Jo. Benenatum 1570. 8. — In corpore poetar. Græcor. tragicorum, comicorum, lyricorum etc. Gr. ac Lat. *Genevæ*, 1614. fol. tom. II. p. 189, et 737. H. in Theogon. p. 739. H. εἰς τὰ Θεοφάνια · p. 741. H. in Pentecost. et precatio versibus Anacreonticis, pag. 743. — Bandini in Cat. codd. Gr. Laur. Medic. tom. II, p. 204, recensuit edit. Hymnorum quorumdam sæculo XV s. a. et l. nota in 4. Insunt vero præter quosdam Cosmæ Hierosolym. Marci episcopi, et Theophanis hymnos, *Damasceni* hymni εἰς θεογονίαν, εἰς θεοφανίαν, εἰς Πεντηκοστήν, εἰς τὴν Κυριακὴν τοῦ Πάσχα, εἰς τὴν ἀνάληψιν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, εἰς τὴν μεταμόρφωσιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. *Harl*.

(*g*) Exstat et ad calcem homiliæ Damasceni in edit. Hœscheliana, p. 63.

exhibuerant editiones Damasceni Parisienses a. 1577, 1603, 1629. Magnæ itaque gratiæ Lequinio debentur, qui Græca primus dedit e codice Vaticano, versionemque recensuit, in qua Billius dicta S. Scripturæ ex Vulgata Latina haud probando Caraffæ consilio addiderat, etiam ubi Damasceni Græca aliud tinniunt. Idem Lequinius post Parallela, pag. 278-730, ex codice Vaticano repræsentata, exhibet deinde, p. 731-790, excerpta cum indice eorumdem ex altero præclaro et in multis diverso Parallelorum codice, quem Claromontano Jesuitarum Parisiensium collegio donavit Rupefucaldus, cardinalis, et quem ex auctore antiquiore, qui sub Heraclio vixerit, interpolatum adnotarunt viri docti. In hoc plura etiam et præstantissimorum et antiquissimorum scriptorum fragmenta conservata leguntur, quemadmodum melius jam constabit ex indice, quem hic per otium confectum a me subjiciam, cum prius monuero, eximium horum Parallelorum codicem ms., qui fuit abbatis Gerasini Blacchi, jam exstare in bibliotheca Medicea. *Fabr.* — In bibl. Medic. cod. XXII, plut. 8, sunt Damasceni *Sacra Parallela*, quem cod. uberrime recenset Bandin. in Cat. codd. Gr. Laur. I, p. 367 seq. : et primum adnotat indicem omnium titulorum, sub unaquaque alphabeti littera contentorum, at initio mutilum, fere convenire cum cod. Rupefucaldino, quem Lequien, in sua ed. II, p. 731, retulit integrum; attamen in multis, a Bandinio late curateque expositis, discrepare; tum observat duo alios occurrere indices : dein tradit, in tres partes divisa esse hujus codicis Parallela, quæ quomodo cum cod. aut Rupefucaldino aut Vaticano conveniant aut ab uno alterove discedant, copiose animadvertit, comparata edit. Lequien., quem interdum castigat. Denique supplet indicem scriptorum a Fabricio contextum : cujus supplementa postea repetemus. Oudinus, p. 1773 sq. Joanni Damasceno juniori, qui modo a loco natalium *J. Damascenus*, modo a sede patriarchali, quam per plures annos occupabat, *J. Antiochenus* in codd. dicitur, eruditione et sanctitate præclaro, circ. a 1090 et seqq. annis ad an. circ. 1120 florenti, attribuenda censet, præter libros *De imaginibus*, omnia opuscula, quæ Mich. Lequien. tomo II suæ edit. Græco-Lat. Damasceno, monacho et seniori, ascripsit : n. 1) Epitomen commentariorum J. Chrysostomi in Epp. Pauli; 2) Parallela moralia; 3) Eclogarum libros II ejusdem methodi; 4) Oratt. tredecim de variis argumentis, in celebrioribus Ecclesiæ solemnitatibus vel sanctorum festis pronuntiatas. Tum Oudin., p. 1775 sqq., contra Lequien. pugnans, sententiam suam de memoratis libris uberius explicuit et copiosius demonstratum ivit, J. Damascenum seniorem non potuisse illorum auctorem esse : in primis evincere studuit, *Parallela sacra* non potuisse scribi a Damasceno seniore, sed a Damasceno juniore, sive Antiocheno, esse congesta; et Excerpta in cod. Vindob. Cæsareo (*h*) diserte tribui J. Damasc. juniori, patriarchæ Antiocheno, atque in illo cod citari Andream, Cæsareæ in Cappadocia archiepiscopum circ. a. 850 ; Theodorum Studitam, sæc. IX, aliosque recentiores; nec codicem Eclogarum Claromontanum, codice Cæsareo recentiorem, cum Lequien. adeo vetustum esse censendum. Sed ipsum consules Oudinum, pluribus suum judicium confirmantem. — Pariter in cod. Coislin. CCXCIV, sunt Eclogæ, seu excerpta Scripturæ, Patrum et aliorum, in varia capp. et argumenta ordine alphabetico digesta, quæ tamen, quia non semel laudetur in iis J. Damascenus, differre a Parallelis J. Damasceni, adnotat Montfauc. in Bibl. Coislin. p. 432. — *Venetiis* in cod. Naniano, CCXXIIX, n. 37, J. Damasceni *Parallela*, quem (Mingarell.) in cat. codd. Gr. Nan. p. 422 sq. putat illum esse codicem, de quo Lequien. p. 277 edit. Dam. Opp. Venetæ, 1748, tom. II, et quem hic dixit esse bibliothecæ illustr. archiepiscopi Philadelphiensis (*i*), atque, postquam alia notavit, utilem fore existimat laborem, si quis Lequieni edit. cum hoc codice conferat. — Ibid. in cod. CXXXVIII bibl. Marc. exstant *Parallela*. V. Cat. codd. Gr. Marc. p. 79, sed cum primis cel. Morell. in Bibl. Gr. et Lat. mss., tom. I, p. 83 sqq., qui docte illum cod. recensendo comparat eum cum codd. Rupefucald. Laurentiano et Vaticano; tum adnotat librarios in ejuscemodi potissimum scriptis ausos fuisse haud pauca demere, adjicere, aut immutare. Hinc, id quod Oudini judicium aliquantisper infirmare videtur, animadvertit, sub littera α inesse quidem scholion de cruce Christi, Heraclii. imp. tempore a Chrosroe in Persiam ablata, a Lequien. p. 275 editum; at nulla Andreæ Cæsariensis, Theodori Studitæ, Antonii Melissæ, Michael. Pselli, aliorumque recentiorum fragmenta, quibus adductus Oudinus illam collectionem (cujus tamen auctor neque omnino certus esse videtur, neque, num cod. Marcianus eam, qualis primum a J. Damasc. sen. prodiit, collectionem, an delectum ex opere uberiore contineat, cognitum omnino est exploratumque), adjudicabat J. Damasceno, patriarchæ Antiocheno. Denique docet humanissimus Morell. Joannis etiam Damasceni nonnihil illi cod. fuisse immistum, et præter Pythagoram in carminibus aureis ac Democritum, qui semel afferuntur, Librorum sacrorum loca et ecclesiasticorum scriptorum, quos nominat Morell. fragmenta tantummodo inserta legi. Quæ cum ita sint, J. Damasc. sen. videtur aut putabatur olim, ejusmodi collectionem inchoasse; quam alii deinceps vel interpolarunt, vel aliorum scriptorum, etiam ipsius J. illius Damasceni, atque, ut in tertia Parallelorum parte in cod. Laurent. potissimum factum est, profanorum scriptorum locis ac sententiis amplificarunt : et tamen codicibus nomen J. Dam., utpote celebris auctoris, a librariis fuerit præfixum (quod etiam Hesiodi aliorumque scriptis evenisse constat); denique J. Dam. patriarcha Antiochen. videtur vel similem compilasse collectionem, quamplurimis ex superiore repetitis, vel antiquiorem auxisse ac perfecisse. Hinc fieri potuit ut a librariis ejusmodi Parallela Joanni modo seniori, Damasceno, modo juniori, Antiocheno, ascriberentur. *Harl.*

(*h*) Cod. CCXLI, n. 1. V. Lambec. V. pag. 221 sqq. (*i*) V. Montfauc. Diar. Ital. pag. 46, de illius codd.

INDEX SCRIPTORUM

In S. Joannis Damasceni Parallelis sacris *laudatorum*,

Ad paginas editionis Michaelis Lequien, tomo II. Excerpta ex codice Rupefucaldino incipiunt a pag. 731.

Inserui nomina, a Bandinio ex cod. Laur., uti supra jam monui, subjecta. Harl.

A

B

C

D

31. *Homilia in* μεταμόρφωσιν, *transfigurationem Christi*, p. 791-804. Incipit : Δεῦτε πανηγυρίσωμεν. Hanc Billius cum versione sua primus ediderat, a. 1577, in Damasceno suo, recuso a. 1603. 1619. Emendatiorem ex codice Augustano vulgavit Græce et Latine cum notis David Hœschelius, *Augustæ Vindel.*, 1588, in 8; subjuncta insigni observationum Appendice, quibus plura Philonis, Basilii Magni, Nazianzeni, Athenæi et aliorum scriptorum loca ex mss. emendantur. Combefisius, tom. VII Bibl. concionatoriæ hanc homiliam, quæ in cod. Seguieriano perperam ad Joannem Antiochenum refertur, contulit cum ms. Seguieriano, sed et Regiis duobus MMXXIX vetustissimo et MMXXVI. Lequinius etiam cum Colbertino CMLXXVII. *Fabr.* Exstat *Paris.* in quinque codd. bibl. publ. — Sed juvat, ne nimia catalogorum repetitio tædium creet, secundum numeros, *a*, *b*, etc. a Fabricio notatos, Homiliarum indices h. l. simul citare. In cod. Coislin. CCLXXXI. sunt quatuor J. Damasceni sermones ascetici, necnon capita octo in quædam S. S. loca quæ putat Mich. Lequien. esse J. Damasceni. *V.* Montfaucon. Bibl. Coislin., p. 393, et p. 182 ac 183, n. *a.* et *i*; in cod. CVII, it. p. 388 sq. n. *g. h. e*, ac tres n. *i.* tum pag. 425 sq. n. *a.* et tres n. *i.* — *Monachii*, in cod. elect. LXIII, sunt homil. a Fabricio designatæ, n. *a.* et *i.* — in cod. LXXVIII, et cod. CIV, varii sermones.— in cod. LXXX, n. *k.*— in cod. CXIV, n. *k.*—*Vindobon.* in cod. Cæsar. XXXV, Orat. n. *k.* — Orat. n. *h.* et n. *b.* V. Kollar. Suppl. p. 262 sqq. — n. *h.* in cod. CXL, 7, Lambec. IV, pag. 205. — n. *d.* in cod. CCXLIX, 14, Lambec. V, pag. 305. ubi v. Kollar. not. — Sec. cat. codd. Angliæ, etc. sunt varii Damasceni Sermones, tom. I, in Bibl. Bodlei. n. 148, 196, 199. quinque, n. 234. 274. bis. 283. 290. 688. 726. 2500. 3383. 5824.—*Oxon.* n. 211, in tom. II, n. 5865 et 5950. — *Taurini*, n. *a.* et *f.* in codd. LXX et CXLVIII; v. cat. codd. Gr. Taur. pag. 166 et 239.— Pag. autem 398, in cod. CCCXX, fol. 12, tribuitur J. Damasceno *Encomium archangelorum et angelorum*, cujus initium τὸν μὲν λόγον ἡ προθυμία κινεῖ. In primo tamen tomo Auctarii novi Combefisiani, pag. 2525, exstat Gr. ac Lat. sub nomine Michaelis Syncelli. — in eodem cod. fol. 398, J. Damasceno ascribitur sermo *in receptionem manus J. Baptistæ*, cujus tamen auctorem Allatius in diatriba de Symeonum scriptis, p. 90, facit Theodorum Daphnopatam, sub cujus nomine legitur etiam in cod. CCLXXIX Cæsar., part. I, Catal. bibl. Vindob. *V.* Cat. codd. Gr. Taurin., p. 400, sine auctoris nomine Latine ap. Surium et Lipomannum. *V.* infra vol. IX, p. 101 ed. vet. — *Florentiæ*, in cod. Laurent. Medic. XXXIII, 28, plut. 9., n. *a*, et tres serm. Damasceni in Dormitionem Mariæ ; iterum n. *a.* in cod. XXXI, 19, plut. 10. *V.* Bandini cat. I, p. 456 et 496. — *Venetiis*, in cod Naniano LXXIII, 18, Orat. n. *g.* — In cod. CXXVI, 16, n. *i.* *V.* Cat. codd. Gr. Nan., p 149 et 348. — *Neapoli*, in cod. bibl. J. de Corbonaria, etc. Homiliæ quædam, teste Montfauc., in Diario Ital., p. 309. — *Leidæ*, inter codd. Vossian. Homil., n. *a.* et hom. *in sepulturam Domini nostri, et eas, quæ ferebant unguentum.* *V.* Cat. bibl. Leid. p. 403, 29. — *Matriti*, in cod. Regio LXVII, Hom. n. *d.* *V.* Iriart. Cat. codd. Gr. Matrit., pag. 280. — Oudinus, l. c., pag. 1780 sqq., omnes, quæ in edit. Lequien., tom. II, p. 791-910, sub Damasceni nomine continentur, judicat uberiusque ostendere studet; incertas esse, vel J. Damasceno suppositas ac junioris scriptoris. *Harl.*

b) *In ficum arefactam et in parabolam vineæ*, pag. 804-810. Incipit : κινεῖ με πρὸς τὸ λέγειν. Prodiit ex duobus codicibus Colbertinis et tertio Thomæ Galei. In inscriptione hujus homiliæ Damascenus dicitur *monachus et presbyter* τῆς ἁγίας Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἀναστάσεως, *Ecclesiæ sanctæ Christi Dei nostri resurrectionis* (*Fabr.*) Exstat *Paris.*, in bibl. publ. codd. DCCCCLXXXVI et MCDLXXVI. *Harl.*

e) *In S. Parascevem et in crucem* pag. 810 - 815. Incipit. Πεπλήρωται ἡμῶν λοιπόν. Primus sub Chrysostomi nomine edidit Græce Hœschelius *Augustæ Vindel.* 1587, in 8, (*j*) inter varias Patrum homilias, p. 490. Exstat et in Chrysostomo Savilii, tom. V, p. 906, et in Græco-Latina edit. cum Frontonis Ducæi versione, tom. VI, pag. 336. Et sub Chrysostomi nomine Græce et Latine est apud Jac. Gretserum, tom. II, *De cruce*, p. 460. Sed Damasceno restituit Lequinius ex codice Regio MMCCCCXLIII, et altero Remensi, qui itidem transiit in Regiam bibliothecam. *Fabr.* In codd. Paris. bibl. publ. DXX et MDXCV, Catal. codd., tom. II. *Harl.*

d) *In Sabbatum sanctum*, p. 815 — 833. Incipit : Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου ; Primus ediderat Græce cum versione Petrus Pantinus, *Antwerp.* 1601, in 8, ex bibl. Antonii Covarruviæ, inter homilias varias S. Chrysostomi, Antiochi et Germani (*k*). Inde repetiit Ducæus in editionibus duabus Damasceni, a. 1603 et 1619. Pantini versionem in Bibl. concionatoria emendatiorem dedit Combefisius. Lequinius Græca contulit etiam cum mss. Regio MMCMLIII et Colbertino MMCDXLII. *Fabr.* Sec. Cat codd. *Paris.*, vol. II, in codd. MCLXXV et MCCXCII ; *Vindob.*, in cod. Cæsar. XXXV, n. 36. *V.* Kollar. Supplem. ad Lamb. comm. pag. 264 ; add. Oudin., pag. 1740 sq.

e) *In Annuntiationem*, pag. 833- 835. Latine tantum ex Arabico. Incipit : *Jam tempus est, fratres dilectissimi.* Non antea edita.

f) *In Annuntiationem* homilia altera, p. 835-841, Græce primum vulgata a Lequinio e codice Seguieriano, addita Latina versione. Incipit : Νῦν ἡ τῆς βασιλίδος βασιλική. *Fabr.* Ex initio orationis (quæ est in duobus codd. bibl. publ. *Paris.*) colligit Oudin. l. c., illam esse habitam in festivitate celebri memorati mysterii, quæ sæculo IX, annis centum post J. Damasceni sen. ætatem, instituta fuisset. In cod. *Paris.* bibl. publ. MCLXXIX, 3, est Joan. monachi et presbyteri Eubœæ Homilia in Conceptionem B. Virginis. *Harl.*

g) *In Natalem S. Mariæ*, p. 841-849. Incipit : Δεῦτε, πάντα ἔθνη. Primus edidit cum versione sua Jac. Billius, in editione Damasceni, *Paris.* 1577 (recusa ann. 1603, 1615 et 1619). Castigationes Petri Pantini (qui ex duobus mss. vetustis et probæ notæ eam (*l*) vertisse se testatur) leguntur inter varias Patrum homilias, p. 380 seq. Successerunt deinde novæ curæ Combefisii in Bibl. concionatoria e codice Mazariniano, et Lequinii e ms. illustris Passionei.

h) II. *In Natalem B. Mariæ*, p. 849 - 857. Incipit : Λαμπρῶς πανηγυρίζει ἡ κτίσις σήμερον. Primus edidit Lequinius e codice Reg. MMCCCL, collato cum versione inedita Leonis. Allatii, sed qui hanc homiliam Theodoro juniori Studitæ tribuit in libro De Simeonibus *Fabr.* Duæ homiliæ tribuuntur Joanni Damasc., in cod. Coislin. CCLXXIV. *V.* Montfauc. in Bibl. Coisl. p. 388, et in eod. cod. *ibid.*, p. 389. Homiliæ n. *f.* et tres n. *i*, signatæ, p. 421 ; homil. n. *g.*, in cod. CCCVI. — Hom. in Natalem Mariæ Virginis est in octo codd. *Paris.*, bibl. publ. — In cod. etiam. Cæsar. XXXV, n. 34, asseritur illa J. Damasceno, nec dissentit Kollar. in Suppl. ad Lambec. comm., p. 262 sq. At, monente Oudin.. l. c., ætate Damasceni nostri nondum institutum erat festum Nativitatis Mariæ Virginis, quod sæculo demum nono, vel medio, vel labente, post Theophili imperatoris mortem factum est. — Sub Theodori Studitæ nomine infra in vol. IX, p. 112, add. ibid. p. 246 ed. vet.— In cod. Cæsareo Vindob. XXXIX, quo continentur Excerpta miscellanea ex diversis variorum auctorum scriptis, sunt etiam Excerpta ex J. Damasc. orat. in Nativitatem B. Mariæ, ex. opusc. De voluntate Christi, et de duabus Christi naturis, ex eodem περὶ τοῦ μνημονευτικοῦ, ex ejus orat. in obitum et assumptionem B. Mariæ, denique fragm. Περὶ πάθους καὶ ἐνεργείας. *Harl.*

i) Εἰς τὴν κοίμησιν, *in Dormitionem B. Mariæ*, homiliæ tres. Prima incipit : Μνήμη δικαίων μετ' ἐγκωμίων γίνεται, pag. 857-868. Secunda incipit : ἔστι μὲν ἀνθρώπων οὐδείς, pag. 868-882. Tertia incipit : Ἔθος ἐστὶ τοῖς ἐρωτικῶς, pag. 882-886. Has tres homilias primus ex mss. Regiis MDCCCCXX et MMXXVI ; Colbertino CMLXXVII ; Seguieriano et ms. Sangermanensi Paris. Græce vulgavit Lequinius. Duas priores ex Raph. Volaterrani versione (*m*) habet editio Basil.

(*l*) Versio Pantini lucem non vidit.

(*j*) Titulus collectionis Hœschelianæ est : Ὁμιλίαι θεοφόρων τινῶν Πατέρων. Integrum libro VI, cap. 10 recenseo. [infra, vol. XIII. pag 534 sqq.]

(*k*) V. infra, vol. XIII, p. 750 sq. *H.*

(*m*) Prius prodiit Lat. versio Raph. Volaterrani, in hujus opere, inscripto : *De institutione Christiana* ; it. *De prima philosophia.* Joannes Damascenus *De dormitione Mariæ*, ab eodem Latine versus. Item cæremoniæ Ecclesiæ, jussu Leonis X editæ, *Venetiis*, 1516, fol. *V.* Cat. bibl. Leidens. pag, 97. — In bibl. Sfortianæ cod. est J. Damasc. Sermo in obitum Mariæ virg. teste Montfauc. in bibl. bibliotb. mss. I. p. 700 *D.* — *Vindobonæ*, in cod. Cæsar. XIV, n. 36-38. sunt tres Oratt. in Dormitionem, etc., Mariæ, de quibus copiosus est Lambec. VIII. p. 980 sqq. ed. Kollar. qui notas subjecit plures. Lambec. adjunxit Dissertat. de dormitione, s. assumptione B. Mariæ Virg. in cœlum mire longam et a consilio commentar. de bibl. Cæs. alienam (ut ipse Kollar. pag. 283. not. *A.* haud diffitetur), quam olim Diario sacri itineris Cellensis, *Vindob.* 1666, 4, insruerat, pag. 67-202; in comment. vero de bibl. Cæs. l. c. p. 283-410, recognitam et nonnullis locis aliquantulum mutatam, iterum exhibuit. Kollar. in nota primum miratur, J. Alb. Fabric. qui Lambecii Prodromum Historiæ litterariæ una cum Diario sacri itineris Cellensis, *Lips.* 1720, fol. sub prelum revocavit, nullam harum Lambecii posteriorum curarum fecisse mentionem : tum adnotat, ab hac altera etiam Lambecii lima multa adhuc limanda superesse, et

1575; et Parisienses, an. 1577, 1603 et 1619, ex interpretatione Jac. Billii. Inde Combefisius Billianæ illarum versioni castigatæ homiliam tertiam ex Leonis Allatii versione addidit in Bibl. concionatoria. Lequinius ad homiliam secundam memorat quoque liberiorem Lipomanni interpretationem, quæ exstat in ejus Vitis sanctor., tom. VI, et apud Surium ad 15 Augusti. Fallitur Caveus, qui eam homiliam ideo manifesto spuriam pronuntiat, quod in illa citetur Euthymius, qui sub Alexio imp. vixerit: nam per εὐθυμιαχὴν ἱστορίαν, pag. 879, respicitur ad alium Euthymium, longe vetustiorem, abbatem, qui defunctus a. C. 473. *Fabr.* At tamen Labbeus in Nova Biblioth. mss. etc., part. II, p. 81, et Oudin., l. c., pag. 1746 sq., ubi quoque de codd. agit, in quibus illæ supersunt, in primis pag. 1721 sqq. et 1781 sq., ideo quod festus dies Assumptionis Mariæ annis centum post J. Damasceni obitum fuerit institutus, contendunt, homilias illas nullatenus posse ad Damasc. referri. Oudin. præterea animadvertit alias inesse opiniones, Damasceno indignas, et in mss. codd. illas modo attribui Andreæ, Cæsareæ Cappadocum archiepiscopo, sæculi IX scriptori, modo Germano II CPolitano archiepiscopo, sæc. XIII, ita ut auctor illarum sit plane incertus. *Harl.*

k) *In S. Joannem Chrysostomum*, p. 886-895. Incipit: Ἔδει μὲν, ὦ Ἰωάννη. Primus edidit Lequinius ex ms. Mauritii Le Tellier, archiepiscopi Remensis, Latinaque versione donavit. *Fabr.* Etiam hanc laudationem esse Damasceni, dubitat Oudin., pag. 1755, n. 12, citatque codd. quosdam mss. in quibus illa reperitur. Adde supra, vol. VIII, p. 459 et Lambec. comm. VIII, p. 635 sqq. — Exstat vero *Paris.* in bibl. publ. cod. CXXXVII. — In cod. bibl. Sfortianæ teste Montfaucon. Bibl. biblioth. ms., I, pag. 702. *A.* — *Vindobonæ*, in cod. Cæs. XXXV, n. 33. *V.* Kollar. in Suppl. ad Lamb. comm., p. 262, qui adnotat, illam ex edit. Lequien. a Stiltingo depromptam et in actis Chrysostomi mens. Sept. tom. IV, p. 700, esse vulgatam. *Harl.*

l) *In S. Barbaram virginem, martyrem*, passam sub Maximiano, p. 895-920. Incipit: Ὑπέρκειται μὲν ὁμολογουμένως. Latine dederat Combefisius in Bibl. concionatoria ad 4 Dec. Græcam primus Lequinius e cod. Regio MDCCCXXXI. *Fabr.* Sive secund. catal. codd. *Paris.* tom. II, in cod. MCLXXX, 13. — *Ibid.* in cod. MCDXCI, n. 16, memoratur J. Damasceni Orat. in laudem S. Anastasiæ; atque in Indice tribuitur S. J. Damasceno; sed in cod. MCLXXIX, 8, ubi eadem occurrit, additur nomini episcopi Eubœæ. Barbaræ tamen laudationem Combefisius Nicetæ potius vindicandam putat (v. supra, vol. VII, p. 749); contra Oudinus, p. 1753, Georgio, Nicomediensi episcopo, cui tribuitur in cod. Eusebii Renaudoti, et pag. 1725, judicat, eam propter fabulosas omnemque fidem perdentes prodigiorum narrationes Damasceno, cui quidem Allatius et Bollandini in Vitis sanctorum in prolegomenis ad Vitam J. Dam. ad diem VI Maii, n. 16 fol. III, eam asserere malint, omnino esse indignam. Conf. infra, vol. IX, p. 60. ed. vet. *Harl.*

Claudunt volumen, post fragmentum ex sermone Damasceni in B. Virginem ex Catena regia in Lucæ I, 35. cod. Reg. MMCDXL., incipiens: Ὁ τῶν οὐρανῶν δημιουργός τε καὶ συνοχεύς, p. 910. *Precationes tres* in horologio Græcorum obviæ. I incipit: Δέσποτα Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, II: Πρὸ τῶν Θυρῶν τοῦ ναοῦ σου, et III: Τετρωμένος καρδίαν εἰμὶ ἐγώ, p. 911, 912.

Scripta edita Damasceni, vel Damasceno tributa, quæ in editione Lequiniana non exstant.

1. *Historia Judaica de Barlaamo eremita, et Josaphat*, sive potius Josapho, rege Indiæ, quæ ex veteri Latina versione exstat in antiquis editionibus Damasceni et in Vitis Patrum ex Coloniensi editione, et apud Lipomannum tomo V. Auctorne versionis fuerit Anastasius Bibliothecarius, ut persuasum Caspari Barthio in notis ad Hermæ *Pastorem*, p. 910, viderint alii: certe falluntur qui Georgio Trapezuntio illam interpretationem tribuunt, cum lecta jam sit Vincentio Bellovacensi XV, 64, *Speculi historial.*, Jacobo de Voragine, *Hist. Lombardicæ* c. 175, et Petro de Natalibus x, 114. Vide Allatium *De Georgiis*, p. 376. Ex alia versione sua hanc historiam in suo Damasceno Billius dedit, et ex Billii versione Surius ad 27 Nov., et Rosweidus in Vitis Patrum, pag. 186. Græce necdum prodiit (1), licet obvia in variis bibliothecis. De Cæsareis mss. vide Lambecium VIII, p. 289, 293, 294 (*n*). Incipit: Ὅσοι Πνεύματι Θεοῦ ἄγονται. Damasceno plurimi codices tribuunt, et Martyrologium Romanum 27 No-

alios, præsertim Lambertinum, postea Benedictum XIV. P. M. id argumentum multo felicius tractasse. Idem Koll. quosdam castigat Lambecii errores. Multa bene disputat Lamb. contra Collyridianos, Mariæ divinam naturam attribuentes atque somniantes, Mariam mortis prorsus fuisse expertem, add. supra ad n. 3, de orthodoxa fide. Sed, cui volupe erit, is legat diss. doctrina atque eruditione non minus quam opinionibus animo præconceptis abundantem. — *Paris.* in decem codd. mss. bibl. publ. exstant illæ homil. et *Florentiæ* in cod. Laurent. XXXIII, 33-36, plut. 9. *V.* Bandini Cat. codd. Gr. Laur. I. p. 456. *Harl.*

(*n*) Pag. 614-625. De codd. XXI, n. 10. XXII. XXIII. XXIV et XXV. n. I, nec tamen Kollar. pag. 619. in not. cum credulo Lambecio, eam, videtur J. Damasc. assignare. — Eadem historia, nec tamen integra, occurrit in codd. Cæs. CXLV. n. 20. et tribuitur Joanni, monacho μονῆς τοῦ ἁγίου Σάβα V. Lamb. IV, p. 254 sq. — In catal. codd. Bavar.

(1) Exstat Græce et Latine in hac novissima Damascení editione ex *Anecdotis* Boissonadii. EDIT.

vembr., et recentiores Græci, ut Gennadius pro concilio Florentino, c. 5. Οὐχ ἧττον δὲ καὶ ὁ Ἰωάννης ὁ μέγας τῆς Δαμασκοῦ ὀφθαλμὸς ἐν τῷ βίῳ Βαρλαὰμ καὶ Ἰωσάφατ τῶν Ἰνδῶν μαρτυρεῖ. Omitto alia argumenta, quæ apud Allatium. § XLIV seqq. Diatribæ de Damasceni scriptis possunt videri, ex quibus Joannem Climacum, vel Sinaitam, non esse illius Historiæ auctorem, colligitur.

2. ***Physices compendium***, quod sub Damasceni nomine reperit et ex Græco versum Latine edidit Billius, auctorem habet Nicephorum Blemmydem. Vide J. Wegelinum, præf. ad Physicam Blemmydæ, quam e codicibus duobus Augustanis Græce integriorem edidit, *Augustæ Vindel.*, 1606, in-8.

3. *Vita S. Stephani junioris*, qui sub Constantino Copronymo pro imaginum cultu mortem perpessus est an. 766, Latine edita a Billio, qui e Græco vertit, atque inde a Surio 29 Novembr. auctorem habet non Damascenum, sed recentiorem aliquem, qui Constantinopoli scripsit, atque, ut Allatius in Diatriba de Damasceni scriptis, § LIX, evincit, Simeonem Metaphrastem. Incipit : Θεῖόν τι χρῆμα ἡ ἀρετή. Græce ms. in bibl. Cæsarea. Vide Lambecium, VIII, pag. 376 (*o*). Altera autem Vita ejusdem Stephani, quæ incipit : Ἀγαθὸν καὶ δίκαιον καὶ πᾶσι τοῖς εὐσεβέσιν προαιρουμένοις ἀποδεκτὸν κατὰ τὴν τοῦ μεγαλοκήρυκος Παύλου, auctorem habet Stephanum quemdam Byzantinum, qui jussu Epiphanii, abbatis, quadragesimo secundo post illius, cujus Vitam tradit, obitum scripsisse se testatur. Vide laudatam Allatii Diatribam, § LXII, et de Simeonibus, p. 81, et contra Creyghtonum, p. 336.

4. ***Octoechus***, sive liber per octo genera tonorum, quibus utuntur Græci, dispositos continens canones et troparia, hoc est hymnos sacros et cantiones, quæ a primis vesperis Dominicæ ad finem usque Missæ canuntur. Vide Allatium, *De libris ecclesiasticis Græcorum*, p. 64 seq. Licet autem Damasceno hic liber tribuatur, cujus imaginem etiam editiones Græcæ Venetæ præfixam habent rudi delineatione ligno expressam; tamen non magis Damascenus auctor Octoechi in multis jam ab antiquo dissidentis, totius est, licet canones multi prosa oratione, qui in eo, quemadmodum et in *Paracletice*, et in aliis Græcorum libris ecclesiasticis continentur, Damascenum auctorem habeant, quam Menologii Græcorum, quod Damasceno tribuit Galatinus, VII, 51 De arcanis catholicæ fidei, vel typicum, quod a Damasceno restauratum fuisse scripsit Simeon Thessalonicensis. Vide Allatium, Diatriba de Damasceni scriptis, § LXIX (*p*). Prodiit Ὀκτώηχος Græce, *Venetiis*, 1523, 1543, 1584, 1602, 1610, 1624, in-8.

Scripta Damasceni adhuc inedita (*q*)

1. ***Homiliæ quatuor*** asceticæ quas e bibl. Coislinianæ codice editurum se præstantissimus

p. 5, de cod. XVII, sic citatur : « Narratio utilis ex interiore Æthiopum regione, quæ India dicitur, ad sanctam civitatem perlata per *Joannem archimandritam monasterii S. Sabæ*. Liber hic inscribitur *Barlaam*, et est illa ipsa historia quæ Damasceno vulgo tribuitur. » Plura jam adnotata sunt supra vol. VIII, pag. 144 seq. — Ab otioso monacho illam historiam esse conscriptam, censet Oudin. p. 1724, eamque p. 1729, vocat opus fabulosum; pag. autem 1733 et 1735 excitat quosdam codd. mss.; p. denique 1750 seq. copiosius disserit de illa atque de codd. et diversa variorum VV. DD. judicia recitat. *Harl.*

(*o*) S. pag. 479. ed. Kollar. de cod. Cæsar. XV. n. 14. ubi Lambec. de auctore Vitæ assentitur Allatio. Add. Oudin. pag. 1752 sq. ubi, « dum scribo, ait, ista, opusculum istud Gr. et Lat. ex mss. codd. Regiis Gallicis excuditur in 4, hoc a. 1688, *Paris*, cum Miscellaneis aliis, apud J. Boudot, cura et studio monachorum Benedictinor. congregat. S, Mauri in Gallia, atque illud attributum Stephano, Constantinopolitanæ Ecclesiæ diacono, ad quem pertinet, non, ad S. Joannem Damascenum. » Atque supra, vol VIII, p. 349, vitam Stephani junioris a Stephano, diacono Constantinopolit. esse conscriptam, et a monachis Benedictinis, *Paris*. 1692. 4, editam, scripserat Fabricius. Forsan scribendum fuit, 1682. Nam infra, vol XIII. p. 835 sq. recensentur Montfaucon. *Analecta Græca*, sive varia opuscula Græca hactenus non edita, *Paris*. 1682, 4; in quibus ultimum locum occupat Vita S. Stephani junioris, Stylitæ, auctore Stephano, diacono Ecclesiæ Constantinopol. cum versione Jac. Lopini, p. 396-531. Utraque Stephani Vita, infra, in vol. IX, p. 144 et 145 ed. vet. inter elogia Vitasque SS. commemoratur. *Harl.*

(*p*) Conf. Oudin. l. c. p. 1741 sq. in primis pag. 1771 sq. — *Octoechus* cum amplissimo J. Zonaræ commentario exstat *Vindobonæ* in cod. Cæsar. CCVI. *V*. Lambec. comment. V. p. 17 sq. ubi Kollarius in nota ex Lambecii additamento refert, superesse in hoc cod. recentiorem hanc manu Marci Mamunæ, Cretensis, inscriptionem Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ ἡ Ὀκτώηχος, ἤγουν Ὕμνοι εἰς τὴν ἀνάστασιν, καὶ ἐξήγησις εἰς αὐτὴν πάνυ ὡραία· h. e. J. Damasceni *Octoechus*, sive hymni in resurrectionem Christi, cum expositione valde pulchra. — *Ibid*. in codd. CCCVI, CCCVII, et inter alia in cod. CCCIX, CCCXXIII, continetur liber ecclesiasticus cum antiquis notis musicis, *Octoechus* inscriptus, et maximam partem a S. J. Damasceno compositus. *V*. Lambec. V. p. 571. 572 et 574 sq. — *Ibid*. p. 603., de cod. CCCXXV, in quo est *Hirmilogium Græcorum continens* omnes *Octoechi Hirmos*, sive cantus initiales. — *Leidæ*, inter codd. Vossianos, *Octoechus*, cum prolegomenis, et commentariis Cyri Theodori et J. Zonaræ, quæ agunt de incarnatione, passione et resurrectione Domini Latine. *V*. Cat. bibl. Leid. pag. 396. n. 27. — In aliquot codd. Vatican. bibl. Petavii, Græce, et in uno Latine. — *Mediolani*, in bibl. Ambros. In duobus codd. et in aliis, Damasceni opp. ejusdemque opp. musica cum musicis notis, teste Montfauc. Bibl. bibl. mss. I. p. 66, 73 et 528 *B*. Sed de supposititiis aliisque scriptis abunde disputavit Oudinus. Sub nomine Damasceni circumferuntur quoque scholia in Epp. Pauli; atenim et desunt illa in codd. antiquioribus et ejus nomine indigna censentur. De quibusdam aliis, v. supra in Catal. generali codd. et supra n. 6. *Harl.*

(*q*) Add. Caveum l. c. pag. 626. *H.*

Lequinius recepit in Appendice, quam daturus erat, Damasceni operum. Vide ejus notas ad Damasceni Vitam, a J, Hierosolymitano scriptam, p. xv.

2. *De fide opusculum*, quod Allatius ad Aubertum miserat (diversum ab edito, tom. I, pag. 390.) et de quo videndus in Diatriba de scriptis Damasceni, § LXVIII. *Fabr.* — In cat. codd. Angliæ, etc. I, n. 1882, citatur J. Damasc. *De fide;* sed quodnam sit opuscul. non adnotatur. *Harl.*

3. *Lexicon etymologicon.* Λεξικὸν παρὰ τοῦ ἁγιωτάτου καὶ σοφωτάτου κυροῦ Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ διορθωθὲν, καὶ ἀπὸ διαφόρων βιβλίων τὰς λέξεις εἰς ἐτυμολογίαν ἑρμηνεύσαντος. Incipit : Ἆ, ἐπίῤῥημά ἐστιν ἐπιπληκτικόν. Ἄατος ὁ ἀβλαβής, ἄτη γὰρ ἡ βλάβη. *Opus ingens*, inquit in Συμμίκτοις, p. 451. Allatius, *copiosum et singulare* (*Fabr.*). — Plura de hoc Lexico jam sunt disputata supra, vol. VI. p. 602 sq. Curatius tamen egit cel. Morelli in Bibl. Gr. et Lat. ms. I, p. 85 sqq., ub non solum plures codices diversasque VV. DD. de ejus auctore sententias recenset ; sed etiam evincit, auctorem illius esse Joann. Zonaram, et docet contra Bandin. (qui me ad hæsitandum adduxerat supra VI, p. 633 sq.) Lexicon, quod Maximo ascribitur, diversum esse a lexico J. *Zonaræ*, de quo *ibid.* p. 634, quædam sunt adnotata. *Harl.*

4. Εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. — *Homilia in occursum Domini.* Incipit : Εἶχε μὲν ἡ τῶν γενεθλίων πανήγυρις, Miserat cum versione sua ad Aubertum Leo Allatius. *Fabr.* — Est *Vindobonæ* in cod. Cæsar. XXXV, n. 35. Sed Kollario in suppl. ad Lamb. comm. p. 263, dubium est, num ea oratio revera sit Jo. Damasceni, necne. *Harl.*

5. Εἰς τὸ γενέθλιον Κυρίου λόγος ἱστορικός. *In Natalem Christi sermo historicus.* Incipit : Ὁπόταν τὸ ἔαρ ἀπέλθῃ. (*Fabr.*) *Taurini*, in cod. quondam Regio CLXVI (Cat. codd. Gr. Taur. p. 253.) — *Venetiis*, in cod. Nanian. CLIV, n. 9 ; atque Mingarell. in Cat. codd. Nan., pag. 347. Nonnulla in hac homilia legi fabulosa, aut ex apocryphis monumentis desumpta. — *Florentiæ*, in cod. Laurent. XVII, n. 5 ; at Bandin. cat. I, pag. 416, tradit, in calce p. 15, Græculum adnotasse, hunc sermonem non esse J. Damasceni, sed ἄλλου τινὸς χονδροῦ ἀνθρώπου καὶ ἀμαθοῦς. Atqui Fabric. infra vol. IX, p. 86 vet. ed. eum esse Joannis, episcopi Eubœæ, sine ulla hæsitatione scripsit : et in Cat. codd. *Paris.* tom. II, p. 235, ex cod. MCLXXIX, citatur n. 14, Joannis, Eubœæ episcopi, Oratio historica in nativitatem Domini. *Harl.*

6. Λόγος περὶ τῆς ἁγίας συνάξεως τῆς ἀναστάσεως τοῦ Κυρίου περὶ τοῦ μὴ κρίνειν μηδὲ μνησικακεῖν. Incipit : Ἀεὶ μὲν ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάρις διὰ πάσης τῆς τοῦ Θεοῦ Γραφῆς. Eadem fere, sed paulo uberior, homilia sub Anastasii, Antiocheni, nomine edita Græce et Latine in tom. III *Antiquarum lect.* Canisii (*r*). Sed hæc, quæ in ms. Palatino ad Damascenum refertur, multis detractis depressior est. *Et forte Anastasii est*, inquit Allatius Diatriba de Damasceni scriptis, § LXXIV, *a Joanne tamen Damasceno in eam formam contracta : ex Anastasio namque multa in sua commentaria transfudisse, demptis, quæ sibi videbantur, deprehenditur.*

7. Διήγησις περὶ τοῦ μεγάλου Ἀρτεμίου ἐκ τῶν Φιλοστοργίου. Incipit : Τὰ τοῦ μεγάλου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Ἀρτεμίου διηγεῖσθαι μέλλων ἀνδραγαθήματα.

8. Paracletice in B. Virginem, secundum octo tonos Græcorum distincta : opus magnum et rarum, et Allatio judice, φιλοπαρθένοις futurum gratissimum. Hanc Lequinius in Operum Damasceni Appendice dare voluit cum versione Ludovici Maraccii, clerici regularis. [Conf. cl. Morell. Bibl. Gr. et Lat. mss. I, p. 29.

9. Canones (*s*) varii in sanctorum solemnitates.

Εἰς τοὺς ἀσωμάτους. In angelos, incipit : Πάντες ἀνυμνήσωμεν πιστοί.

Εἰς τὸν μάρτυρα Κόνωνα. Incipit : Ὁ καλλίνικος νῦν μάρτυς ὑμνείσθω.

Εἰς τὸν Λάζαρον. Incipit : Ὁ πρὶν ἐκ μὴ ὄντων παραγαγών.

Εἰς Ἰωάννην τὸν εὐαγγελιστὴν καὶ εἰς τὸν ἅγιον Ἀρσένιον. Incipit : Ὁ καθαρὸς ἠγαπημένος.

Εἰς τὸν ἅγιον Θεόδωρον τὸν Τήρωνα. Incipit : Θεοῦ σε, Θεόδωρε, ἀκροστιχίς. Θεοῦ, σε μέλπω, δωρεῶν ἐπώνυμε.

Εἰς Ἐπιφάνιον Κύπρου. Incipit : Ἐν τῷ τοῦ θεράποντος πιστῶς.

Εἰς Ἀρτέμωνα τὸν μάρτυρα, κατὰ ἀλφάβητον. Incipit : Ἀνοίγω τῆς γνώσεως θησαυρούς.

Εἰς τὸν μάρτυρα Θεόφιλον. Incipit : Ἀρχὴ ἐχρημάτισας.

Εἰς Εὐφημίαν τὴν μάρτυρα. Incipit : Ἕλκει πρὸς ὑμνῳδίαν ἡ ἀκροστιχίς. Ἐγκωμιάζω τὴν πανεύφημον κόρην.

Εἰς τὴν κοίμησιν τῆς Θεοτόκου. Incipit : Πεποικιλμένη τῇ θείᾳ δόξῃ, ἡ ἀκροστιχίς. Πανηγυριζέτωσαν οἱ θεόφρονες. [V. ad n. 10 Gregorii Pardi.]

Εἰς τὴν αὐτὴν κοίμησιν τῆς Θεοτόκου. Incipit : Παρθένοι νεάνιδες.

Εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ προδρόμου. Incipit : Ὡς ὄρθρος εὐπρεπής.

(*r*) Pag. 67. ex cod. Bavar. aut in ed. nova Basnagii, sive *Thesaur. monimentor. eccles.* tom. III, pag. 465, ex ed. Combefisiana, recensita ad codd. Libl. Paris. *Harl.*

(*s*) Ob hymnorum sacrorum multitudinem et suavitatem, quos prosa et carmine composuit Damascenus, inter præcipuos Græcæ Ecclesiæ melodos cum Cosma jam pridem celebratur. Vide J. Hierosolymitanum in Damasceni Vita, c 31 et 33 ; Suidam in Ἰωάννης. Sed hac de re pluribus, nos, ut spero, propediem edocebit Rev. Urbanus Godfridus Siberus, Ecclesiæ et academiæ Lipsiensis doctor egregius, in melodorum quam parat Græcorum Historia. quantum equidem scio, lucem tantum viderunt Prolegomena ad Historiam melodorum Græcorum, Lips. 1714. In Joecheri tamen Lexico eruditorum.

Εἰς τὴν ἴνδικτον. Incipit : Ἄσωμεν, πάντες λαοί. [V. ad n. 10 Gregorii Pardi etc.]

Εἰς Θεοδόσιον τὸν κοινοβιάρχην. Incipit : Ὡς σοφὸς ταξίαρχος.

Εἰς Ἰωάννην τὸν καλυβίτην. Incipit : Πλουτισθεὶς ταῖς θείαις.

Εἰς Ἰωάννην τὸν πρόδρομον. Incipit : Δεῦτε, εὐφήμῳ τῇ γλώττῃ.

Εἰς τὸν Ἰώβ. Incipit : Τὸν καρτερικὸν ἀδάμαντα.

Εἰς τὸν προφήτην Ἡσαΐαν. Incipit : Φώτισόν με, Κύριε (t).

10. Troparia, prope innumera, in varias festivitates (u).

Georgii Chioniadæ, Γεωργίου τοῦ Χιονιάδου σχόλια εἰς τὴν πηγὴν τῆς γνώσεως Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. Incipit : Τὰ εἰωθότα ζητεῖσθαι κεφάλαια.

Gregorii Pardi, Γρηγορίου Πάρδου, μητροπολίτου Κορίνθου ἐκ τῶν ἐξηγήσεων εἰς τοὺς κανόνας τῶν Δεσποτικῶν ἑορτῶν, ἐξηγήσεις εἰς τοὺς κανόνας τῶν αὐτῶν ἑορτῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. Incipit : Ὁ παρὼν οὗτος κανών (v).

Theodori Prodromi, Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου ἐξήγησις εἰς τοὺς ἐν ταῖς ἱεραῖς Δεσποτικαῖς ἑορταῖς ἐκτεθέντας κανόνας παρὰ τῶν ἁγίων καὶ σοφῶν ποιητῶν Κοσμᾶ καὶ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. Incipit : Ἔοικας, ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, πρὸς τὴν τῶν ἐν ταῖς Δεσποτικαῖς καὶ δημοτελέσιν ἑορταῖς (x).

part. IV, p. 563, inter scripta Siberi, sed sine die et consule, memoratur Historia melodorum Ecclesiæ Gr. eorumque theologia poetica e menæis librisque liturgicis; at Prolegomen. ad Hist. mel. Gr. non nominatur. *Harl.*

(t) *Paris.* in bibl. publ. cod. CCCXLIII, n. 2, Cosmæ, melodi, et J. Damasc. hymni : accedit commentarius in cod. MCLIV, n. 7, *J. Dam.* canones, sive hymni; sequitur typicum, sive ordo divini Officii, in Græcorum ecclesiis recitandi : — in cod. MDCCXX, n. 11, Canones. s. Cantus ecclesiastici acrostichi IV. Primi et tertii auctor Cosmas monachus, secundi et quarti Joan. Damascenus; hæc omnia cum Gregorii, Corinthi archiepiscopi, interpretatione s. commentario.—In cod. MMDCCCLIII, n. 7, canon Iambicus in festum Pentecostes : passim inter lineas glossæ, conjecta vero ad marginem scholia. — præterea in duobus codd. Iambi de anima. — Matriti in bibl. reg. cod. CV, fol. 46, J. Damasc. Hymnus in nativitatem Christi, versibus iambicis, et fol. 49, *In sancta lumina acrostichis*, heroico elegiacum tetrastichon : qui duo hymni in novem odas, tribus tropariis pentastichis distinctas, sunt distributi; fol. 52 b, *Canon in sacram resurrectionem*, in excusis, in *Dominicam Paschæ :* hymnus prosaicus, qui etiam dividitur in IX odas; sed modo tribus, modo quatuor tropariis constantes; fol. 55, canon *in S. Pentecosten*, versibus iambicis, in IX odas pariter tributus, et nunc tribus, nunc quatuor *tropariis* constans, fol. 58. iterum Canonis in S. resurrectionem troparia priora; fol. 59. *Canon in dormitionem Deigenitricis*, prosaicus, itidem distributus in odas X, tropariis modo tribus, modo quatordistinctas. Hunc hymnum, cujus initium : ἀνοίξω τὸ στόμα etc., et nulla fit mentio in ed. Lequiniana, Iriarte, qui reliquos etiam hymnos, ex hoc codice memoratos paulo uberius persequitur, p. 418 sqq., Græce cum versione Latina in lucem protulit (add. paulo post ad n. 10. Gregorii Pardi etc., de cod. Vinbob.) idem ex Cangii Glossario Græco, voc. Κανών, refert verba : *Canones dividuntur in novem odas, inter quas tamen secunda nullibi apparet* (nec in codd. Matritens.), *sed componentis in pectore remanet.* — *Vindobonæ*, in cod. Cæsar. CXLVII, n. 9, J. Damasc. canones s. carmina tria iambica pentasticha, n. in festum Pentecostes; in Nativitatem Christi, et in festum Baptismatis Christi, cum paraphrasi Græca Theodori Prodromi. *V.* Lambec. comm. IV, p. 267 sq. — in cod. CCCIX, Canones anastasimi, s. de resurrectione Christi cum expositione amplissima, Lamb. V. p. 586 sq. — Canones in diversis festis diebus in cod. Barocc. LIX, et n. 2906, s. cod. Bodlei. CXXIII. *Harl.*

(u) *Vindobonæ* in cod. Cæsar. CCCIV, n. 2, sunt Στιχηρά, s. *Cantica* cum antiquis notis musicis a Dominica Publicani et Pharisæi usque ad festum Omnium SS. Subjuncta iisdem sunt alia varia cantica ecclesiastica, inter quæ *Troparium S. J. Damasceni.* v. Lambec. V, p. 569 seq.; add. cod. Nanian. CLXXVII, et cat. Gr. codd. Nan, p. 385. *Harl.*

(v) Conf. not. ad n. 9. *Vindobonæ*, in codd. CCCXV, I, et CCCXVII, expositio in SS. Patrum Cosmæ, episcopi Majumensis, et J. Damasceni Canones, s. Cantica ecclesiastica, in præcipuis sacris solemnitatibus cantari solita. Lambecius quidem comm. V. p. 579; iterumque, p. 585, epigraphe Græca, a recentiore manu scripta, deceptus, tribuit illam expositionem Theodoro Prodromo. Verum Kollar. in notis ad utrumque locum docet eam esse Georgii, aut Gregorii Pardi, metropolitæ Corinthi, uti codd. Vaticani habent, ab Allatio in Diatriba de Georgiis et eorum scriptis, p. 418 et 419, laudati; et codex Cæsar. CCCXX, mox memorandus diserte testatur. Idem Kollar. ad priorem cod. animadvertit, tres Canones, s. Cantica in isto codice occurrere, quæ in edit. Aldina aliisque non inveniuntur, nimirum, ut verbis utar Kollarii, codicis fol. 105, p. I, in Dominicam τοῦ ἀντίπασχα, cujus initium : Ἄσωμεν, πάντες λαοί · qui canon, alias Damasceno tributus, inscribitur : Εἰς τὴν ἴνδικτον · deinde fol. 160, p. 2, Cosmæ Hierosolymitani in obdormitionem B. V. Mariæ, cujus initium : Πεποικιλμένη τῇ θείᾳ δόξῃ. In aliis mss. canon iste Damasceno ascribitur : denique in eamdem obdormitionem Damasceni, ut videtur, cujus initium : Ἀνοίξω τὸ στόμα μου. Hunc hymnum ab Iriarto sub Damasceni nomine in cat. codd. Gr. Græce publici juris factum esse, paulo ante observavimus. — In cdd. CCCXIX, J. Dam. Canones anastasimi, s. de resurrectione Christi cum expositione amplissima. Lamb. in p. 586 sq. — In cod. CCCXX, Gregorii, archiep. Corinthi, expositio in canones, s. cantica ecclesiastica festorum Dominicorum totius anni, ut et in Triodia et canones magnæ hebdomadis et festorum B. Virginis Deiparæ. Lamb. ib. p. 587. — *Paris.* in bibl. publ. cod. MDCCXX, n. II, canones acrostichi quatuor : primi et tertii auctor Cosmas, monachus, secundi et quarti J. Damascenus; hæc omnia cum Gregorii, Corinthi archiep. commentario. — *Florentiæ*, in cod. Laur. Mediceo XLVIII, n. 4, plut. 57, Gregorii Cor. Expositio in Dominicos canones festorum, etc., Sunt vero tredecim canones partim J. Damasceni, partim Cosmæ, monachi; singulorum canonum tituli atque expositionum initia concordant cum narratione Allatii de Georgio, Corinth. metropol., ejusque canonum expositione (infra in vol. X, p. 801 sqq. vet. ed.) canonum tamen series cum eod. Palatin. CCCLV (ib. pag. 804), auctore Bandino in cat. codd. Gr. Laur. II, p. 428 sq. *Harl.*

(x) *Vindobonæ*, in cod. Cæsar. CXLVII, n. 9, J. Damasc. canones, s. carmina tria iambica pentasticha, cum paraphrasi Græca Theodori Prodromi. v. Lambec. comm. IV, p. 267 sq. — in codd. CCCXVI et CCCXVIII. Theodori expositio in Cosmæ atque J. Damasceni canones, etc. Lamb. V, p. 584 sqq., cum nota Kollarii. — Eadem in cod. Taurin. quondam Regio CCLII, v. Cat. codd. Gr. Taur. p. 369. — In cod. Barocc. bibl. Bodlei. cod. CX, Theod. Prodromi Expositio Octoechi Cosmæ ac Damasceni; ejusdem Expositio hymnorum Cosmæ ac Damasc. qui in festis canuntur; J. Damasc.

Eustathii, episcopi Thessalonicensis, commentarius satis longus et doctus in canonem Jo. Damasceni in Pentecosten (y).

Joannis Zonaræ in Octoechum. Joannis Damasceni expositio pulcherrima (z).

Marci Eugenici, in quosdam canones Damasceni expositio (z*).

(Ab eodem Allatio præter ea, quæ Lequinius exhibet de Damasceno, missa fuere ad Aubertum : 1) Constantini Acropolitæ Oratio, τοῦ σοφωτάτου κυροῦ Κωνσταντίνου Λογοθέτου τοῦ Ἀκροπολίτου λόγος εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην Δαμασκηνόν. Incipit : Τῷ Ἰωάννῃ τὸν λόγον, τῷ ἐκ Δαμασκοῦ τὰ ἐγκώμια. 2) De eodem Damasceno ex Macario Ancyrano. Incipit : Ἡ τοίνυν ῥηθεῖσα ἁγία καὶ οἰκουμενική. 3) Ἀκολουθία εἰς τὸν ὅσιον Πατέρα ἡμῶν Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν. Incipit : Ποίοις ὑμνῳδῶν ᾄσμασι τοῦ κανόνος. Al. τὸν μουσικὸν τῆς Ἐκκλησίας τέττιγα. 4) Ἀκολουθία ἄλλη εἰς τὸν αὐτόν. Incipit : Χαίροις, Ἐκκλησίας ὄργανον. Τοῦ κανόνος ἡ ἀκροστιχὶς κατὰ ἀλφάβητον, καὶ ἐν τοῖς θεοτοκίοις φιλοθέου. Al. Ἀδωναΐ σοι τὴν ᾄδουσαν σεπτὴν καί. 4) Ἀθανασίου τοῦ χατζύκη μεγαλυνάρια εἰς Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν. Incipit : Μακαρίζωμέν σε, Ἰωάννη σοφὲ, ὡς χαρίτων λογικῶν. (6) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Κοσμᾶ τοῦ ποιητοῦ. Incipit : Τιμᾷν ἐστιν ἄξιον τοὺς ἐφευρηκότας τὰ κάλλιστα. Scriptor profitetur, se narrare de Joanne Damasceno, quæ præteriit Joannes Hierosolymitanus in ejus Vita.

varii hymni expositi, conf. supra, vol. VIII, p. 141 seq. sect. 7. — In cod. Coislin. CCXIX, Theod. Prodromi Enarratio in canones, etc. Explicantur cantica et troparia, s. versiculi, quæ in singularum solemnitatum officiis occurrunt. V. Montfauc. Bibl. Coisl. p. 273. — Venet. in cod. Naniano CLXXV. v. Cat. codd. gr. Nan. p. 384 sq. et p. 386 de cod. CLXXVIII. *Harl.*

(y) Exstat *Vindobonæ* in cod. Cæsar. CCXCVIII, de quo late disserit Lambec. V, p. 556 seq. *Harl.*

(z) Conf. infra, vol. X, p. 243, 6 ed. vet., supra ad n. 4 scriptor. quæ in ed. Lequin. nondum reperiuntur. — Exstat vero *Vindobonæ* in cod. Cæsar. XXV, n. 4. — cod. CCVI. — codd. CCCXIII et CCCXIV. v. Lambec. comm. vol. III, p. 104. — vol. V, p. 17 sqq. ibique Kollar. quem etiam conferes ad vol. IV, p. 35 sq. — vol. V, p. 577 et 578; in cod. Coislin. CCIX. v. Montfauc. Bibl. Coisl. p. 273 sq. in cod. Naniano CLXXV. — J. Damasc. fragmm. sunt Mosquæ in cod. Syn. v. Matthæi Notit. codd. etc. p. 21 sq. *Harl.*

(z*) Marci Eugenici, episcopi Ephesini, Triadici; s. de S. Trinitate et octo canones, s. cantica in B. Mariam sunt Vindob. in cod. Cæsar. CLXXXVII, teste Nesselio in Cat. codd. Cæsar. part. I, p. 275, aut secundum Lambec. vol. V, p. 598 sq. in cod. CCCXXV. Conf. infra vol. X, pag. 531 edit. vet. *Harl.*

SANCTI JOANNIS DAMASCENI

OPERA OMNIA QUÆ EXSTANT

CURA ET STUDIO

P. MICH. LEQUIEN

ORDINIS FRATRUM PRÆDICATORUM

(Parisiis apud Joannem Baptistam Delespine, via Jacobæa, ad insigne divi Pauli, prope fontem S. Severini MDCCXII cum privilegio Regis. 2 vol. fol).

—

VIRO ILLUSTRISSIMO D. D. JOANNI-PAULO

BIGNON

ABBATI S. QUINTINI, REGALIS ET COLLEGIATÆ S. GERMANI ANTISSIODORENSIS DECANO

COMITI CONSISTORIANO,

UTRIUSQUE ACADEMIÆ INSCRIPTIONUM ET SCIENTIARUM PRÆSIDI, ETC.

Etsi patrocinii jure tua, VIR PRÆSTANTISSIME, censeri debent quotquot litterati nostri opera in lucem emittunt, propter incredibile illud studium quo, iniquissimis etiam temporibus, illustrissimi avunculi tui, Franciæ cancellarii integerrimi, providis consiliis, in litteris juvandis promovendisque obsecundas: eam gloriam hæc sibi præ cæteris vindicat, quam publici juris facio, scriptorum S. Joannis Damasceni collectio. Id siquidem operis, quod summi omnium ordinum viri, ac tum ecclesiasticis infulis, tum singulari doctrina spectatissimi, diu assiduisque votis expetierant, quodque propter graviorem molem eruditi alii deseruerant, audacior ego sum aggressus, ea animatus spe, te mihi laboranti et contendenti fautorem, officiosissimumque Mecœnatem adfuturum. Nec me fefellit exspectatio. Vix enim illud prelo parari accepisti, cum tuum mihi patrocinium subsidiumque propensissima benevolentia spopondisti. Quin et ea qua in rem litterariam auctoritate vales, expeditam facilemque viam aperuisti, quo id tandem typis excuderetur. Unde meorum iste laborum partus, te, non auspicem solum habuit, uti sexcenti libri alii qui apud nos prostant, sed et obstetricantem benignam manum tuam expertus est. Quinam vero alioqui fieri poterat, ut novæ præcipui Orientalis Ecclesiæ doctoris lucubrationum editioni, in qua innumeræ et diversissimæ res expenduntur ac discutiuntur, protectorem alium ambirem, nisi te, DOCTISSIME atque HUMANISSIME virorum, quem, præter raram et paucis communem in negotiis expediendis solertiam facilitatemque, immensa pene omnium scientiarum peritia præditum esse exploratissimum est? Hanc nostrates faustis vocibus prosequuntur, sibique de te gratulantur et applaudunt, sive te e sacro pulpito Christianæ fidei capita aut regulas morum pro innata tua movendisque animis aptissima facundia edisserentem audiant, sive in Scientiarum et Inscriptionum veterum Academiis, quibus a Ludovico Magno præfici meritus es, singula de quibus selectioris eruditionis viri copiose accurateque e schedis suis dixerunt, ex tempore retractantem, novisque animadversionibus illustrantem, ac si eadem ipse argumenta deditiore opera elucidanda suscepisses. Sed et quotquot exterarum gentium homines eruditi Lutetiam undique adveniunt, te pretiosissimum Galliarum nostrarum thesaurum et ornamentum nobis pene invident, rem miraculo similem apud nos videri dictitantes, præstantissimum abbatem Joannem Paulum Bignonium, in quo eximiæ dotes omnes facto velut agmine concurrerint. Non solum enim exquisitissimam illam eruditionem tuam, prudentiam, æquitatem, et alias quas dixi virtutes mirabundi omnes suspiciunt; sed et, quod illas eleganti decore exornat,

sinceram pietatem, religionem, modestiam, ac tandem ingenuum illum animi candorem, cujus ipsa tua frons certissimus illis qui te conveniunt, nuntius, testis, ac sponsor est. Sic porro, vir illustrissime, nihil ab avita paternaque gloria, nihil ab eorum incomparabili tum probitate, tum profundiore ac politiore litteratura desciscens, aut degenerans, non nudam magni ipsorum nominis umbram præferis, sed vivam exactissimamque repræsentas imaginem. Viva, inquam, et germana, nec fucata prorsus imago es, præstantissimorum virorum, Hieronymi utriusque Bignonii, parentis et avi tui (ut non atavos longiori ordine recenseam), quorum dignissimas laudes, quas ob præclara sua de republica et litteris merita sibi conciliarunt, nullæ in posterum ætates reticebunt. Idque multo rectius quod universa illa naturæ animique præsidia quibus ambo præfulsere, in te ipse hæreditario veluti jure cumulatissime concluseris; ut qui ex insigni admodum gente vestra nascituri sunt, te perinde in exemplum sint habituri, quod debeant imitari. Quod faxit Deus, quoad hic mundus stabit; te vero interim litterato orbi longos annos præsidere concedat. Vale eis igitur, vir illustrissime, et munusculum litterarium quod meæ observantiæ gratique animi pignus erit, si qua se utilitate tuetur, ea qua cœpisti cura atque humanitate complectere.

Offerebat

Obsequentissimus addictissimusque Fr. ***MICHAEL LEQUIEN,***
Ordinis FF. Prædicatorum.

PRÆFATIO GENERALIS

IN NOVAM OPERUM S. JOANNIS DAMASCENI EDITIONEM.

I. *Joannis Damasceni opera diu avide expetita.* — Joannem Damascenum inter præstantissimos doctores suos censet Ecclesia Orientalis, ac præcipuo semper honore coluit, cum propter elegantissima cantica plurima, quæ vir sanctus edidit, et quibus magna pars Officii ecclesiastici Græcorum constat, propter quæ etiam Ἰωάννης ποιητής, *Joannes poeta* nuncupatus est, tum in primis propter ingentem rerum præsertim divinarum scientiam atque eruditionem, qua omnia fere et singula Christianæ fidei mysteria eximia perspicuitate, aut Catholicis edisseruit, aut adversus hæreticos propugnavit. Quod in causa fuit, ut Χρυσοῤῥόας cognominatus sit, sumpto vocabulo tum ab aureis doctrinæ fluentis, quibus affluit, tum etiam ob flumen Chrysorrhoam quo Damascus civitas ejus patria alluitur. Quamobrem ex omnibus Ecclesiæ Patribus vix ullius opera a theologis avidius expetita sunt, quam quæ Joannes Damascenus posteritati consignavit. Græcos omitto, quibus cæterorum instar ipse semper unus fuit. At magnam quoque existimationem in Occidente habuit, ex quo ejus libri Latine reddi cœperunt.

II. *Translata primum Latine a Burgundione Pisano.* — Sæculo Ecclesiæ duodecimo, Eugenio III Romanæ Ecclesiæ pontificatum gerente, liber ejus *De fide orthodoxa*, qui cæterorum præcipuus est, ab Burgundione judice, cive Pisano, Frederici Ænobarbi præfecto, in Latinam linguam tum primum redditus fuit, sed barbare prorsus et indocte, quippe quem interpres iste, ut Joannis Cononis, Nurimbergensis Dominicani, verba usurpem, versione sua, ne dicam inversione, verbum e verbo reddens, de more suo fœdavit, Græca bona et lepidissima sordidis Latinis immergens. Hoc viri apprime docti judicium fuit, de variis Patrum translationibus, quas Burgundio attentavit. Hujus autem Burgundionis mentionem habemus in secundo Anselmi Havelbergensis episcopi dialogo, qui testatur eum Constantinopoli interfuisse collationibus suis quas habuit cum Niceta Nicomediensi sub Calo-Joanne Comneno imperatore, cum illic Lotharii Germaniæ imperatoris orator ageret. *Aderant*, inquit, *non pauci Latini, inter quos tres fuerunt viri sapientes, in utraque lingua periti, et litterarum doctissimi, Jacobus nomine, Veneticus natione; Burgundio nomine, Pisanus natione; tertius inter alios præcipuus, Græcarum et Latinarum litterarum doctrina inter utramque gentem clarissimus, Moyses nomine, Italus natione, ex civitate Pergamo.* Eidem vero Burgundioni ascribendam censeo aliorum quorumdam Damasceni Joannis tractatuum translationem, quam in codice Regio 5966 reperi, quamque Henricus noster Gravius in sua auctoris ejusdem collectione, de qua paulo post dicemus, edidit. Eamdem enim ubique inficetam et rudem dictionem exhibet.

III. Atqui translatione illa libri *De fide orthodoxa*, quam Burgundio elaboraverat, Petrus

Lombardus Magister sententiarum, sanctus Thomas, aliique sæculi decimi tertii et sequioris ævi de schola doctores, usi sunt. Cæteras vero Damasceni dissertationes, præter illam in qua de precibus pro his qui dormierunt habendis disputatur, nequaquam viderunt, nec usquam saltem ab eis citatæ reperiuntur. Plane S. Thomas, qui Joannem Damascenum eamdem, quam Theodoretus, opinionem erroneam de Spiritus sancti processione tenuisse asseruit, ab hac criminatione temperasset, si in fine epistolæ de hymno trisagio, legisset *Spiritum sanctum ex Patre per Filium* procedere; quod etiam Theodoretus negabat, nec rectæ fidei sensui usquequaque repugnat, quemadmodum suis locis a me demonstratum est.

IV. *Jacobi Fabri Stapulensis translatio libri* De fide orthodoxa. *Ejus prima editio, secunda, tertia.* — Altera non prodiit Damasceni librorum Latina translatio, usque ad sæculi decimi sexti initium, quo Jacobus Faber Stapulensis librum *De fide orthodoxa* anno 1506 inter aulicos, ut ait, tumultus majore fide quam elegantia convertit, ejusque interpretatio Parisiis excusa est in 4°, apud Henricum Stephanum anno 1507. Anno subinde 1512 liber idem Latine iterum editus est, opera Judóci Clictovei, cui epistolam ad Jacobum Ambasianum episcopum Claromontanum præfixit, suaque commentaria, quæ ad Fabri versionem accommodaverat, singulis capitibus interjecit. Quam editionem Parisiensis altera similis secuta est anno 1519.

Editio Græca Veronensis. — Cum autem nullum Damasceni Joannis opus lucem hactenus Græce vidisset, anno Domini 1531 Donatus Veronensis librum integrum *De fide orthodoxa* nativa ipsius lingua Græca, prima vice excudit cum sermone *De iis qui in fide dormierunt*, editionemque suam Clementi septimo pontifici Romano nuncupavit, Joanne Matthæo Giberto episcopo Veronensi ita fieri consulente. Qui quidem præsul *hoc præterea etiam atque etiam considerandum duxerat*, inquit, *nulli aptius opus de orthodoxa fide dicari potuisse, quam ipsi, cui adversus novos desertores veritatis, qui Lutherani vocantur, certamen assiduum esset.* Addit: *Hunc Damascenum habebis quasi telum acutissimum, quo si non priores illos, saltem hos posteriores confodias. Cujus quidem scriptoris laudes hoc in loco effusius prædicarem, quantique semper nominis, non modo apud theologos, sed etiam apud philosophos et medicos fuerit, exponerem, si vel epistolæ brevitas pateretur, vel hoc ita obscurum esset.* Hæc Donatus Pontifici Maximo, quibus significat quantum utilitatis Ecclesia omnis acceptura esset ex operibus sancti Joannis Damasceni.

V. *Editiones aliæ Latinæ.* — Anno 1535 et 1539 editiones aliæ libri *De fide orthodoxa* cum brevioribus annotationibus Jacobi Fabri Stapulensis Basileensibus typis evulgatæ sunt, nec non orationis *De iis qui in fide dormierunt*, cujus translationem adornaverat Joannes Œcolampadius, antequam ab Ecclesia catholica deficeret; itemque Historiæ Josaphat et Barlaam, quæ Damasceno nostro vulgo attributa erat, præmissa insuper ejusdem Joannis Damasceni Vita a Joanne Hierosolymitano patriarcha conscripta, quam idem Œcolampadius in Latinam linguam perinde transtulerat. Quæ omnia Latine duntaxat prostiterunt.

VI. *Coloniensis editio.* — Post septennium, anno utique 1546, Henricus Gravius Noviomagensis, ordinis Prædicatorum, vir doctissimus, ac multiplici nomine, tum de Ecclesia, tum de re litteraria bene meritus, collectionem novam publicavit operum sancti Joannis Damasceni, quæ Coloniæ prodiit ex officina Petri Quentel; in qua præter libros qui in anterioribus exstabant, sermonem adjecit *De conversatione S. Joannis Damasceni*, ejus Logicam, Introductionem elementarem ad Joannem Laodiceæ episcopum, tractatum de duabus voluntatibus et operationibus, Epistolam ad Jordanem archimandritam de hymno trisagio, Librum de hæresibus, Fragmentum sententiarum de octo passionibus, Altercationes cum Saraceno, de judicio, carmina denique et cantica ejus varia, necnon Cosmæ Majumensis, Theophanis et Scholarii.

VII. *Editio Græco-Latina Basileensis prima, secunda, tertia.* — Rursum anno 1548 isthæc eadem opera denuo excusa sunt Basileæ a Matthæo Hoppero, adjecto e regione Græco contextu libri *De fide orthodoxa*, et sermonis *De iis qui in fide dormierunt*, prout Veronæ antehac editus fuerat. Quin etiam anno 1559 consimilis editio Basileæ iterum prodiit, ejusque curam gessit idem Hopperus. Tandem anno 1575 editio altera ibidem ejusdem Matthæi Hopperi curis elaborata est, cæteris omnibus longe auctior, adjecto insuper ad omnes fere tractatus Græco auctoris contextu.

VIII. *Editiones Parisienses Latinæ, interprete Jacobo Billio.* — Quia vero in omnibus illis editionibus, singulorum librorum translationes variis mendis scatebant, harumque non paucæ barbara prorsus dictione hirsutæ erant, nec intellectu, imo nec lectu faciles; vir

doctissimus Jacobus Billius Prunæus, S. Michaelis in Eremo cœnobiarcha, operam posuit suam in nova versione omnium fere lucubrationum quæ in Basileensi postrema editione exstarent, adornanda, collato primum atque emendato textu ad codices aliquot manu exaratos. Translationem insuper adjecit libri *Parallelorum*, aliarumque lucubrationum, quæ vel Joannis Damasceni nomen præferrent, vel ipsum quomodocunque concernerent. Hæc porro Jacobi Billii interpretatio publici juris facta est Parisiis anno 1577, at sine Græca phrasi, nisi quatuor homiliarum, de Transfiguratione, et de Nativitate B. Mariæ Virginis. Rursumque annis 1603 et 1619 posteriores duæ editiones aliorum operum, quæ in priori deerant, accessione locupletatæ sunt a R. P. Frontone Ducæo Soc. Jesu.

IX. *Cleri Gallicani præceptum de edendis Græce et Latine operibus sancti Joannis Damasceni.* — Sed quia editiones istæ ultimæ suis numeris absolutæ non erant, atque in eis Græca desiderabantur, idcirco in comitiis cleri Gallicani generalibus quæ Parisiis anno 1635, subindeque 1636, celebrata sunt, decretum fuit, ut Joannis Damasceni opera typis denuo Græce Latineque accuratius et auctius quam antea ederentur. Quin et editionis adornandæ cura viro utriusque linguæ peritissimo Joanni Auberto, theologo Parisiensi, et collegii quod Laudunense dicitur, in urbe præfecto, qui Cyrilli Alexandrini libros nuper Græce et Latine publicaverat, demandata fuit. Decretum Gallicanæ Ecclesiæ præsulum exstat in comitiorum illorum Actis ad diem XXI Januarii anni 1636.

Du Lundi vingt-unième Janvier à huit heures du matin, Monseigneur l'Archevêque d'Arles Président.

Monseigneur l'Archevêque de Tholoze a rapporté, et dit, que luy et Monseigneur de Seez avoient, selon l'intention de l'Assemblée, conferé ensemble, et pris l'avis de quelques Docteurs, du choix des Livres des Peres Grecs qu'il seroit plus à propos de faire imprimer. Qu'ils avoient jugé que les OEuvres de saint Jean Damascene, d'Origene, de Maximus, et d'Ephrem Syrus, estoient les plus necessaires, entre celles de tous les anciens, pour servir à la décision des controverses de la Religion, lesquelles néanmoins n'avoient pas esté imprimées jusques icy en leur langue originelle; voire que la pluspart de leurs ouvrages n'ont point esté imprimez pour tout, lesquels se peuvent trouver en diverses Bibliotheques, et que pour cela il faudroit choisir quelque personne bien entenduë en la langue Grecque qui prist ce soin: à quoy Monseigneur de Seez a ajoûté, Que l'on pouvoit prier Monseigneur de Tholoze de prendre le Sieur Aubert Docteur de Sorbonne, pour l'un des deux, que la Compagnie l'a cy-devant prié de choisir pour travailler sur le Droit Canon, et sur l'Histoire Ecclesiastique, et luy donner le soin de cette impression, pour ne charger pas l'estat de plus grande dépense.

Ledit rapport concerté et agité, Mesdits Seigneurs de Tholoze et de Seez ont esté priez de traiter avec quelques Imprimeurs qui feront la condition la plus avantageuse, et en leur prestant la somme de huit mil livres, qui est entre les mains de Cramoisy, les obliger à l'impression desdits Autheurs, et aux autres qu'ils jugeront necessaires; auquel traité ils feront entrer par préference le Sieur Vitré, Imprimeur du Clergé: Et en outre la Compagnie a desiré, que ledit Sieur Aubert fust employé au soin de ladite impression; et pour ce, a ordonné, qu'il sera couché sur l'estat des gratifications, avec l'autre que Monseigneur de Tholoze nommera pour le Droit Canon.

Comitiorum porro præses erat illustrissimus archiepiscopus Arelatensis Joannes Jouber de Barrault; archiepiscopus vero Tolosanus, qui in decreto nominatur, Carolus de Monchal, vir eximiæ eruditionis, et rei litterariæ studiosissimus; Sagiensis demum episcopus Jacobus Camus de Pontcarré, vir itidem politiore litteratura excultissimus. Verum Aubertus, dum omisso Damasceno Ephrem Syrum edere primum proponeret, neutrum perfecit. Quamobrem illustrissimus dominus Carolus de Monchal, archiepiscopus Tolosanus, necnon illustrissimi DD. Dominicus Seguier Meldensis, Antonius Godeau Venciensis, et Franciscus Bosquet Monspeliensis, episcopi, clarissimique abbates de Rancé, et de Ligny, qui posthac Meldensis itidem antistes fuit, eodem Auberto annuente, spartam hanc adornandam R. P. Francisco Combefis, τῷ μακαρίτῃ, ordinis Prædicatorum, commiserunt. Combefisium, tum præsules illi quos nominavi, tum illustrissimus doctissimusque Suaresius, Vasionensium episcopus, tum etiam Dominicani ordinis magistri generales Thomas Turcus et Joannes Baptista de Marinis, tum denique, ut alios taceam, vir toto orbe celeberrimus, ac de Ecclesia optime meritus, Leo Allatius, ad id operis exsequendum

summis studiis excitarunt. Id testantur frequentes ipsorum ea de re ad eumdem epistolæ quas hodie penes me habeo. Ille vero injunctum sibi pensum adorsus, dum Aubertum exorare non potest, ut ea secum communicet opuscula, quæ Allatius illi Roma miserat, ad alios Orientalis Ecclesiæ Patres illustrandos et edendos animum appellere cogitur.

X. *Conspectum operum sancti Joannis Damasceni Philippus Labbe evulgat.* — Interim anno 1652 R. P. Philippus Labbe, Societatis Jesu presbyter, ***Conspectum novæ editionis omnium operum S. Joannis Damasceni monachi et presbyteri***, quam animo conceperat in vulgus emisit, nec vero meditatum opus perfecit. Cuncta Damasceni opera in quatuor tomos distribuebat, cum tamen singula accurate nondum legisset, aut recensuisset. Hinc est quod eorum distributio non satis consulta et apposita videatur. Cæterum ingratus essem, nisi viro doctissimo me multum debere testificarer, quod multas auctoris mei lucubrationes indicaverit, quæ me forsitan alias fugissent, multos insuper manuscriptos codices, quorum auxilio editio mea admodum aucta illustrataque fuit. Sperabat fore ut ea opuscula quæ Leo Allatius Auberto miserat, aliquando tandem nancisceretur, sed spe sua cecidit, frustraque ac perperam Goarius noster suspicatus est omnia ad ejus manus pervenisse. Auberto siquidem vita functo omnes ejus chartæ in totum interiere.

XI. In indice librorum manuscriptorum Bibliothecæ Augustanæ, quæ anno 1675 editus est, ad codicem 29 secundi subsellii, in quo habentur Logica Damasceni et liber *De fide orthodoxa*, obiter monemur pag. 29 : *Utriusque codicis ope opus hoc Damasceni de orthodoxa fide editurum esse proxime cum versione et notis D. Veielium Ecclesiæ Ulmensis non solum, sed tum universæ ornamentum singulare.* Quod an a Veielio tandem præstitum sit, a nemine hactenus discere potui.

XII. Cum porro Combefisii nostri schedas et adversaria perlustrarem, in eam quam inchoaverat Joannis Damasceni librorum collectionem incidi, quorum quinque duntaxat Latine reddiderat, nimirum Dialecticam, librum *De hæresibus*, librum *De fide orthodoxa*, partem dialogi contra Manichæos, et opusculum componendis moribus perutilem, cum præterea t. II *Auctarii Bibliothecæ PP.* tractatum de duabus voluntatibus atque operationibus Christi Græce Latineque jam edidisset, variasque itidem homilias Latine in *Bibliotheca Patrum concionatoria*. Quocirca prioribus hisce viri doctissimi curis posteriores meas adjeci, adhibitoque complurium manu exaratorum codicum subsidio, universum auctoris textum recensui, Billiique ac Combefisii translationes qua potui diligentia castigavi, atque adnotationibus illustrare conatus sum. Multis insuper lucubrationibus eximii Doctoris, quæ nondum vel Græce saltem prodierant, repertis, universum opus ad tria fere volumina sensim succrevit. Quorum primum tractatus ad dogmata fidei pertinentes complectitur; secundum vero commentarios in Epistolas Pauli, Parallela sacra et homilias : tertium denique sermones aliquot asceticos, cum subjectitiis operibus variis, quæ ejus nomine inscripta sunt, exhibebit.

XIII. *De Latina translatione Jacobi Billii.* — Neminem mihi vitio versurum spero, quod Billii translationem multis identidem in locis immutaverim. Jacobum quippe Billium omnes inter præstantissimos auctorum Græcorum interpretes habent : ac merito plane. Cæterum Combefisius, vir Græce peritissimus, mihi præivit (a), atque Billium in Joanne Damasceno vertendo tirocinium posuisse, aliquando palam affirmavit, ac in sua quam adnotationibus suis præmittendam paraverat, præfatione animadvertisse se aiebat, excidisse Billio complura minus accurata, « nec satis ad amussim philosophicam et theologicam, in qua præcipuus ac princeps fuit Damascenus, exacta : idque sibi pridem primi ordinis Patres atque viros doctissimos inter fabulandum dictitasse. Ita nimirum arduam rem esse absoluti philosophi ac theologi Græci in Latinum sermonem absolutam omnino versionem et expositionem condere. » Quanquam hoc etiam in clarissimi interpretis excusationem addendum puto, eum in Joannis Damasceni translatione operam posuisse, cum infirma valetudine uteretur, quemadmodum ipse declarat in nuncupatoria ad serenissimum principem Carolum Borbonium Rothomagensem archiepiscopum. Quinimo cum ejus versionem recenserem, et cum Græcis auctoris verbis compararem, duntaxat observavi in hoc tantum virum eruditum peccasse, quod periphrasibus et circumlocutionibus nimium indulgendo, accuratissimarum ac simplicium vocum quas Damascenus Joannes usurpaverat, vim quadamtenus elevaverit, ac varias neququam proprias, nec theologis satis familiares adhibuerit, pro aliis

(a) Combefis. *Bibl. Concion.* tom. VIII, c. 457.

usitatissimis, quas purus sermo Latinus non sic respueret. In his enim specimen eloquentiæ minime quærendum est, ubi sanæ fidei dogmata, nulla verborum ambage, nullo fuco declaranda atque exprimenda sunt.

XIV. ***De subjectis textui auctoris annotationibus.*** — Ex annotationibus quas doctissimus noster Combefisius in Damasceni Dialecticam et priora libri *De orthodoxa fide* capita reliquit, paucas excerpsi, cum cæteræ nihil nisi animadversiones essent in Billii translationem, nec Græcorum Patrum doctrinam, placita ac locutiones satis enarrarent. Id quod tamen ut ipse præstarem, viris eruditis consulentibus, aut annuentibus, operam præsertim posui, uti lector benevolus ex annotationibus meis facile comperiet. Quocirca non ex editis solummodo libris priscorum doctorum sententias eruere curavi, verum et ex compluribus aliis quæ lucem nondum viderunt, quorum proinde prolixa fragmenta recitare non dubitavi, ex quibus Ecclesiæ veteris Orientalis, tum dogmata, tum mores, tum etiam res gestæ tantillum lucis accipient. Ad hæc, in illis notis de variis variorum auctorum ac Patrum nomine inscriptis lucubrationibus, quas auctor, vel ab hæreticis objectas tanquam sinceras admisit, ac recto sensu interpretatus est, vel deceptus ipse allegavit, criticorum more judicium tuli, ut eas quoad per me licebat germanis parentibus suis redderem. Cæterum quia propter amplissimam dicendi segetem de multis doctrinæ Damasceni capitibus, deque spuriis illis voluminibus longe plura mihi explicanda supererant et occurrebant, operæ pretium me facturum existimavi, si momenta omnia in dissertationibus quibusdam, quas idcirco *Damascenicas* nuncupavi, ex ordine congererem. Quod utrum feliciter patraverim, judicio suo sancient periti. Quocirca, cum multa opera, quæ sanctissimis Ecclesiæ magistris ascripta fuerant, non nisi ab hæreticis Apollinaristis, Monophysitis, et Nestorianis edita esse contenderim, quæcunque eam in rem a me dicta sunt, eruditorum theologorum censuræ permitto, qui tempus saltem aliquod contriverint in rimandis genuinis sectariorum qui Orientalem Ecclesiam infecerunt, placitis et loquelis, quibus errores suos exponebant tuebanturque, aut quandoque dissimulabant.

XV. ***Numerus librorum Joannis Damasceni incertus.***— Numerus librorum aut opusculorum omnis generis quæ Joannes noster reliquit, ex nullo certo ejus æquali aut suppari auctore accipi potest. Eo quippe sæculo, atque in ea præsertim regione omnem vitæ ætatem egit, in qua propter durissimum Saracenorum jugum ac ferocissimam barbariem, paucissimi inter Christianos erant qui litteras sacras aut ecclesiasticas colerent, aut res apud se gestas scriptis consignarent. Ex sola igitur diligenti germanorum quorumdam ejus operum inspectione et assidua meditatione ad alia dignoscenda, atque a spuriis secernenda provectus fui : ad quod etiam admodum contulit remotior codicum aliquot manu exaratorum antiquitas seu vicinior auctori ætas. Cæterum, cum multa genuina ac sincera collegerim, multa tamen interiisse, aut in bibliothecis orbis latere pro certo habeo. Ac sane quidem, in Vita S. Stephani junioris martyris legimus Joannem Damascenum, quicum Stephanus arctissima necessitudine conjunctus fuerat, tractatus varios pro imaginibus sacris adversus Constantinum Copronymum scripsisse, qui minime supersunt hodie. Theophanes quoque ad annum imperatoris hujus tertium testis est, illum in laudem Petri, Majumensis episcopi, qui pro Christi fide martyr nuper occubuerat orationem pronuntiasse, quæ nusquam comparet. Atqui quoscunque ejus libros, tractatusve, ac sermones, aut homilias edidi, in præmonitionibus quas unicuique passim præmisi, vel in annotationibus secundum accuratiores criticæ artis regulas disputavi ac definivi quinam germani esse mihi viderentur, et sinceri, ac qui vicissim subjectitii, aut sublestæ ac dubiæ fidei.

XVI. *De stylo auctoris.* — Auctoris nostri dictio, seu dicendi scribendive ratio, ubi dogmata fidei edisserit, aut tuetur, simplex est et perspicua. Totus est in re quam agit vocibus propriis et usitatis explicanda. Quamobrem in libro præsertim ***De fide orthodoxa***, non tam suis, quam anteriorum se Ecclesiæ doctorum verbis identidem utitur. In orationibus vero ac homiliis simplex quidem est, nec comptus admodum et laconicus, uti nec ejus ætas et patria tunc ferebant, Asiaticam vero eloquentiam nonnihil redolet. In longissimas periodos quandoque effunditur, quarum confertim congesta sibique succedentia membra acerrimum ardentissimumque ejus ingenium spirant, acceptisque ut plurimum e Scriptura locutionibus atque sententiis constant. In versibus et canticis sacris ipse, uti Cosmas Majumensis, suus quondam studiorum atque educationis institutionisque socius, neminem e Græcis superiorem habuit, non parem alterum, ipso fatente Suida. Cæterum multa alia opera

ex consarcinatis, atque ad certa capita concinnatis divinæ Scripturæ et sanctorum Patrum excerptionibus composuit, in quibus nihil nisi pauca quædam hinc inde scholia adjecit, cujusmodi est *Sacrorum Parallelorum* liber.

XVII. ***De spuriis historiis quibusdam quæ in Damasceni libris occurrunt.*** — Multi Joanni nostro vulgo crimini dant, quod lubens fabulas nullo discrimine admiserit : inter quos Casaubonus heterodoxus in suis in Baronii Annales annotationibus doctissimo cardinali in hoc saltem gratulatur et applaudit, quod ad annum Christi 31, n. 75, scripserit de Joanne Damasceno, ***in multis ejus scriptis fidem vacillare, et compluribus ipsum scatere mendaciis.*** Quæ verba avide exceperunt alii Protestantes, quibus Joannis Damasceni nomen et doctrina multiplici de causa ac titulo displicent, puta Joannes Gerardus Vossius, vir alioqui modestissimus, et Guillelmus Cave. Quam vero sublesta fide illustrissimi cardinalis verbis abusi illi sint, legenti cuivis manifestum fiet. Celeberrimus quidem iste Annalium ecclesiasticorum parens, postquam recitavit illum Eusebii locum ex lib. VIII ***Historiæ ecclesiasticæ***, quo narratur Paneade in Palæstina erectam Domino statuam fuisse a muliere cujus sanguinis fluxum curaverat, subjungit, ad calcem orationis tertiæ S. Joannis Damasceni recenseri ex Chronico Joannis Malalæ Antiocheni supplicem libellum ab illa oblatum esse Philippo tetrarchæ Trachonitidis regionis, ut de beneficio quod acceperat, liceret in perpetuum ejus rei monumentum erigere statuas. Tum deinde ait : ***Sed cum in multis ejus scripti fides vacillet, et compluribus scatere mendaciis cognoscatur, indignum putavimus his nostris chartis inserere.*** Ubi sincerum candidumque lectorem appello, num Joannis ipsius Damasceni fidem in ejus scriptis vacillare dicat Baronius, ejusque scripta compluribus scatere mendaciis : annon potius, solius scripti illius ac narrationis Joannis Malalæ de statuæ Paneadensis erectione, quam indignam putaret his suis chartis ad longum intexere.

Verum, inquiet forsan aliquis, saltem spurium hunc libellum supplicem ex Joannis Malalæ Chronico protulit recitavitque Damascenus inter auctoritates et testimonia veterum de imaginibus erigendis, adeoque putidissimas illas fabulas quibus iste libellus scatet, approbavit. Quasi vero certo affirmare quis possit omnes et singulas auctoritates quæ ad calcem orationis præsertim tertiæ de imaginibus sacris leguntur, Joannem ipsummet nostrum collegisse, ac non quasdam a librariis, uti sæpe alias contigit, insertas fuisse. Plane inter illa excerpta habetur canon 82 synodi Trullanæ, seu, ut vulgo vocant, Quinisextæ, quem Joanni Damasceno, Ecclesiæ Hierosolymitano hieromonacho, ignotum tunc fuisse ex eo infero, quod Anastasius Bibliothecarius in præfatione translationis suæ Latinæ actorum octavæ synodi ad Joannem VIII papam testificatus sit regulas istas, ***cum omnes ex toto maneant apud Latinos incognitæ, quia nec interpretatæ, ita nec in cæterarum patriarchalium sedium, licet Græca utantur lingua, reperiri archivis. Nimirum quia nulla earum, cum ederentur, aut promulgans, aut consentiens, aut saltem præsens inventa est. Quanquam eosdem Patres illas promulgasse perhibeant, qui sexta synodo sunt inventi.*** Ubi tres Orientis patriarchatus, Alexandrinum, Antiochenum, et Hierosolymitanum Trullanos canones ignorasse prorsus diserte declarat Anastasius : non ergo potuit Joannes Damascenus octogesimum secundum tertiæ orationi suæ subjicere.

Quanto minus vero Joannes noster excerptum ex Malalæ Chronico proferre potuerit, si Joannes Malalas Damasceno posterior recentiorque sit, id quod quidem viri pereruditi innui asseverant his Joannis Tzetzæ versibus, ubi *de Cleopatra et Pharo*.

Μέμνηται μὲν Βιργίλιος ταύτης τῆς Κλεοπάτρας,
Λουκιανὸς, καὶ Γαληνὸς, καὶ Πλούταρχος σὺν τούτοις,
Διόδωρος, Γεώργιος ὁ χρονικὸς σὺν ἄλλοις,
Καὶ Ἰωάννης μετ' αὐτοὺς Ἀντιοχεὺς ὑστέρως.

Meminit enim Virgilius istius Cleopatræ,
Lucianus, et Galenus, et Plutarchus cum eis,
Diodorus, Georgius Chronographus cum aliis,
Et Joannes post eos Antiochenus postremum.

Quod si Georgius iste chronographus syncellus est Tarasii patriarchæ Constantinopolitani, extra dubium est Tzetzem censuisse Joannem Antiochenum, qui vix alius esse a Malala putabitur, Joanne Damasceno longe recentiorem fuisse. Quidquid id est, esto Joannis Tzetzæ testimonium hoc irrefragabile non sit (hoc enim lubens admiserim, nec a vero abhorrere concesserim), ut ægre suspicari quis possit, nono Ecclesiæ sæculo, cum Oriens omnis sub tristi Saracenorum jugo afflictus ac desolatus gemeret, exstitisse ullum Antiochiæ

scriptorem, qui ut Romanas, sic et præsertim Antiochenas res colligeret, ac Græcis litteris consignaret, mihi alioqui verisimile non est, Damascenum Joannem rem eamdem, puta historiam erectæ Christi statuæ Paneadensis, testimoniis duobus confirmare voluisse, ad cujus fidem faciendam luculenta Eusebii Cæsariensis narratio potior esset, quam obscuri illius ac nuperi chronographi Joannis Malalæ. Nemo est qui ejusmodi auctoritatum collectiones quascunque, quales in Catenis, Parallelis, et Pandectis variis visuntur, pro codicum varietate, si eos accurate recensuerit, modo strictiores ac modo ampliores esse non repererit.

XVIII. *Cur falsis narrationibus Damascenus fidem adhibuerit.* — Cæterum non eo inficias auctorem nostrum, falsas, imo spurias quandoque narrationes admisisse : at hoc viro alioqui doctissimo indulgendum est, qui ea ætate vixerit, cum nulla criticæ artis cura haberetur, cujus etiam maxima pars Patrum incuriosi semper fuerunt. Plane si Damascenus meus eam ob rem condemnandus veniret, pari jure præstantissimorum Ecclesiæ doctorum ac scriptorum famæ et nomini detrahi posset, quorum libri ab ejusmodi fabulis confictisque traditiunculis immunes prorsus non sunt. Ut enim posteriorum sæculorum doctores scholasticos omittam, quid Justinum Martyrem, Clementem Alexandrinum, Origenem, Epiphanium referam? Horum libri adulterinorum librorum citationibus ac laciniis scatent. Quot Eusebius supposititios tractatus allegavit in libris *De præparatione evangelica*, et in *Historia ecclesiastica?* Quid epistolis Abgari ad Christum, et Christi ad Abgarum nugacius? quid Hegesippi de Jacobo Domini fratre narratione, quam serio retulit Eusebius, a vero magis abhorrens? Annon Nazianzenus, Hieronymus et Chrysostomus spuriis historiis fidem aliquantum adhibuerunt? Quin nec libri Theodoreti ab hoc nævo liberi sunt. Palladium, Sophronium et alios sequioris ævi viros, alioqui non prorsus indoctos, sileo, quibus propter morum simplicitatem et animum a mendacio alienissimum imponi facile potuit. Unus ad exemplum sufficiat Photius, celebratissimus ille criticus, maxime apud heterodoxos; nonne in sua selectorum codicum Bibliotheca commentitia opera tanquam sincera posteritati consignavit ac commendavit? Puta Nicæni concilii acta Gelasii Cyziceni nomine inscripta, ampla itidem excerpta ex actis SS. Alexandri Alexandrini, Metrophanis Constantinopolitani, Athanasii, septem martyrum, quos *Dormientes* appellant, præter sexcenta hinc inde errata, quæ hominem criticæ artis parum peritum produnt, ut ea vix ultra grammaticæ sphæram vix extenderetur : quin comparatione styli et doctrinæ sincera auctorum scripta a falsis raro secernit. Hi omnes aliique quos hic recensere non vacat, haud secus atque Damascenus, non fabulas modo, quin et subjectitia sanctorum Ecclesiæ doctorum nominibus inscripta opera, quorum non alii ut plurimum nisi hæretici parentes erant, bona fide, nulla latentis veneni suspicione incunctanter admiserunt : cum utique nihil in eis deprehenderent, quod vel sanam doctrinam recte ferire videretur, aut propter præclara nomina quibus insigniebantur, si quid in eis erroneum appareret, ab hæreticis intrusum existimarent. De spuriis ejusmodi lucubrationibus compluribus fuse disputavi in dissertationibus quas *Damascenicas* nuncupavi, ac præsertim in secunda, tertia et quarta. Quod si summorum virorum illorum nomini atque auctoritati nihil propter ejusmodi lapsus derogatum est, quia Ecclesiæ catholicæ causam feliciter alias gesserunt, eccur Joanni nostro idcirco detrahatur, qui propter egregia opera, quibus singula Christianæ fidei mysteria felicissime, ac plusquam cæteri, enarravit, tuitusque est, et propter utilissimos tractatus moribusque componendis aptissimos quos edidit, de Ecclesia optime meritus fuit?

XIX. *Cur Dialecticæ regulas adhibuerit.* — Sunt, qui sanctissimum Doctorem culpare eo iterum nomine audeant, quod dialecticis tricis nimium indulserit. At ne illi quidem ejus ætatis rationem et conditionem norunt. Eo quo Damascenus in Palæstina floruit sæculo, Oriens totus multiplici hæreticorum lue obsitus erat, in primis vero Jacobitarum seu Acephalorum, Monophysitarumve, qui, Severo Antiocheno præsertim auctore, a tribus jam sæculis, Ecclesiæ Catholicæ alumnos variis sophismatibus dementare contenderent, sumptis præcipue vitilitigandi argumentis ex Aristotelis Categoriis. Ingruebant pariter Incorrupticolæ, Agnoetæ, Monotheletæ, Tritheitæ, ac Nestoriani dialecticis artibus ac cavillis, iisque solis, perinde instructissimi. Hinc operæ pretium fuit illis qui sanæ fidei causam agebant, ut dialecticæ leges definitionesque ad illos refellendos adhiberent, quas tamen ad tritam probatorum Ecclesiæ magistrorum doctrinam tanquam ad certam regulam normamque exigerent. Sic vero ante Damascenum Maximus confessor contra Severianos ac Monotheletas eorum sobolem pugnaverat; sic Leontius Byzantinus, non ignobilis sexti sæculi scriptor, eosdem Severianos refellit;

sic Eulogius Alexandrinus, sic Ephræmius et Anastasius Antiocheni, sic Rusticus diaconus, Fulgentius, Boetius, Gelasius papa, aliique, quorum volumina integra aut voluminum fragmenta hodieque supersunt. Quin imo sic Gregorii ambo, Nazianzenus et Nyssenus; sic in primis Basilius Aetium et Eunomium Arianorum versutissimos sophistas egregie confutaverunt. Plane Dionysius Petavius, vir priscorum Ecclesiæ Patrum theologiæ studiosus quam qui maxime, non tam morosum se præbuit erga doctores de schola, qui philosophico more de rebus divinis dissererent, quin potius horum patrocinium suscipere non dubitavit in Prolegomenis in opus *Theologicorum dogmatum*, cap. 4 et 5, allata præsertim Damasceni ipsius auctoritate. « Nihil theologum impedire potest, inquit, quominus sinceræ ac germanæ philosophiæ et dialecticæ præsidiis munitiorem et ornatiorem habeat divinam scientiam. Sed nec ἐριστικὴν illam et σοφιστικὴν funditus aspernabitur : non ut ea sic utatur, quomodo hæretici ac reliqui hostes Ecclesiæ ad oppugnandam veritatem; sed ad propugnandam potius, et ad illorum perplexos nodos et laqueos ejusdem, unde implicati sunt, artis ope solvendos. Omnis artifex, ait egregie Damascenus (a), aliquibus instrumentis opus habet ad operum suorum affectionem. Porro reginam decet ancillarum quarumdam uti ministerio. Accipiamus igitur doctrinas istas, tanquam veritatis famulas, et impietatem quæ tyrannico dominatu sibi eas usurpaverat, procul amandemus : neque bono male utamur, nec ad circumveniendos simpliciores convertamus artem illam disputandi ; tametsi neutiquam variis istis sophisticis inventis veritas opus habeat, nihilominus ad evertendos malos illos pugnatores, et ad falso nomine appellatam istam refellendam scientiam, illis utemur. » Capite sequenti argumentum idem persequitur vir doctissimus, asseritque, tam illas quæstiones quas Erasmus deriserat, quam multas cæterarum, quas omitteret, a Patribus ipsis, Athanasio, Basilio, Epiphanio, Gregoriis duobus, Nazianzeno et Nysseno, Cyrillo, Theodoreto, Maximo Martyre, Nemesio, Hilario, Augustino, Ambrosio, Hieronymo, Fulgentio, et cæteris Nicæna synodo posterioribus pertractatas reperiri, et multo quam in scholis subtilius ac diffusius. At vero vix ullus Patrum Joanne Damasceno felicius catholicam fidem adversus errores quoscunque traditionis ope ac sanctorum Patrum auctoritate propugnavit et explicavit; quippe cujus opera non nisi ex contextis Scripturæ et anteriorum ipso doctorum dictis, sententiis et argumentationibus constent. Id quod in primis præstitit in libro *De fide orthodoxa*, quemadmodum in ejus marginibus indicare curavi, fusius autem in annotationibus ad eumdem librum, et ad quosdam alios, in quibus Ecclesiæ doctrinam edisseruit.

XX. ***Nonnullæ supplentur quæ hinc inde in utroque tomo exciderunt*** (*). — Quia vero tum in annotationibus, tum in dissertationibus Damascenicis, dum de compluribus cum doctrinæ, tum historiæ ac disciplinæ ecclesiasticæ capitibus mihi tractandum fuit, nonnulla a me dicta assertaque animadverti, quæ satis accurata non essent, adeoque aut retractatione, aut emendatione opus haberent, hos defectus suppleri debere puto in hacce de universo opere præfatione.

Joannes et Cyrus Ægeatæ a Joanne Germaniciæ et Cyro Lesbensi diversi. — Dissertatione tertia pag. LII, col. 2, ubi contra doctissimum Garnerium ostendo Cyrum et Joannem, quorum monachi Palæstinæ in epistola ad Alcisonem, et Victor Tununensis in Chronico, meminere, non esse Cyrum Lesbi insulæ monachum, et Joannem Germaniciæ, ad quos extant Theodoreti epistolæ ; ad hæc verba quæ habentur lin. 14 : *Imo neque ex* 135, *quæ sola est ad Joannem Germaniciæ, prætensum istud patrocinium inferre quis possit*, hoc lectorem admonitum velim, postquam hæc prelo expressa erant, me incidisse in alteram Theodoreti epistolam ad Joannem Germaniciæ, quæ seorsim edita fuit t. IV operum illius, pag. 702, quasi centesima vicesima quinta censenda esset inter ejus epistolas. In hac paucis narrat, quæ a Dioscoro Alexandrino in Latrocinio Ephesino perpetrata fuerant, Domnum Antiochenum depositum esse, quia Cyrilli capitula noluisset admittere, aliaque contra leges admissa facinora : demum Joannem adhortatur, ne se decipi patiatur, et ut impietatis communionem devitet. Quæ omnia solummodo arguunt, Joannem Germaniciæ amicitia fuisse cum Theodoreto conjunctum, non autem Nestoriani erroris patrocinium propalam suscepisse. Nam alioqui indicta causa admissus non fuisset a concilio Chalcedonensi, cujus actis omnibus subscri-

(a) *Dialect.* c. 1.

(*) Unicuique loco hic retractato notam apposuimus quæ lectorem ad hunc Præfationis paragraphum revocat. EDIT. PATR.

psisse legitur, non velut Ibas et Theodoretus, pronuntiato prius contra Nestorium anathemate. Ex quo evincitur magis Joannem Germaniciæ diversum fuisse a Joanne Ægeate, quem adversus synodum Chalcedonensem calamum strinxisse posthac ostendo, quemque vix dubitavero quin ex illis Nestorianis unus exstiterit, quos Evagrius lib. II *Hist.* cap. 2, refert Chalcedonem venisse, et contra concilium conclamasse, quod viris sanctis, Nestorio scilicet ac Theodoro Mopsuesteno, anathema diceretur.

Vita brevior S. Gregorii M. Paulo Diacono abjudicatur. — Dissertatione quinta p. LXIV, col. 1, observandum monui, Joannem Diaconum lib. II Vitæ Gregorii Magni, cap. 44, nonnisi ex Anglorum et Saxonum traditione perhibuisse, sanctum Pontificem, dum publice procederet, fusis ad Deum precibus impetrasse, ut Trajani imperatoris anima ab inferni suppliciis eriperetur, adeoque Joannis ætate nulla alia Romæ aut apud Italos monumenta exstitisse, quibus ea liberatio astrueretur. Quocirca in dubium verti possit num Vita altera Gregorii brevior, in qua perinde liberati Trajani mentio fit, Paulo Diacono et monacho Cassinensi tribui debeat; cum certum sit Joannem Diaconum adornatam a Paulo Gregorii Vitam præ manibus dum historiam suam scriberet, habuisse ac consuluisse. Scrupulum auget, quod Paulus Diaconus quædam in *Historia Langobardorum* accuratius referat, quam reperiantur in illa Vita quæ ipsius nomen in codicibus quibusdam præfert : puta septiformis Litaniæ ordinem; quid apud Theodelindam Langobardorum reginam egerit, unde pax Ecclesiæ catholicæ nec non urbi Romanæ conciliaretur.

Petavius pristinam de ultimo Christi paschate sententiam non deseruit. — Cum dissertatione VI, in qua de azymis, nec non de postremo D. N. Jesu Christi paschate disputavi, Dionysii Petavii ex ejus in Epiphanium annotationibus locum attulerim, quo affirmare non dubitavit, verisimile omnino esse, perturbationem exstitisse apud Judæos eo quo Christus passus est anno, ut alii diverso a cæteris die Pascha celebrarint, huncque in modum explicatam defensamque communem sententiam multo probabiliorem videri, propter diserta et expressa Joannis testimonia, quæ nulla cavillatio possit eludere; operæ pretium fore duxi, si lectorem iterum monerem, virum eruditissimum sententiam hanc suam nunquam retractasse, sed eam insuper uti certiorem commendasse libro XII *De doctrina temporum*, cap. 18, et *Rationarii temporum* part. II, lib. IV, § 4.

Sadducæi in Karaitas mutati; quo tempore.— Quod in eadem dissertatione pag. LXXXIII, col. 2, dictum est sectarios illos Judæos, quos Karæos vel Karaitas vocant, successores ac nepotes esse Sadducæorum, hoc quidem Rabbinistarum commune assertum est : cæterum colligi posse videtur ex Authentica Justiniani imp., tit. 29, nov. 146, *De Hebræis*, qua natam inter eos litem diremit, cum alii, præter Hebræam scripturam, translationem Græcam in synagogis legi vellent, alii recusarent : alii rursum traditiones majorum, seu δευτερώσεις quæ libro Misnico continentur, statuere vellent, alii nollent admittere. Tumultum ut compesceret imperator, hac lege sanxit quidem oportere omnino præter Hebræum Scripturæ textum translationem Græcam in synagogis recitari, tum illam quæ Septuaginta esse interpretum ferebatur, tum illam quoque quam Aquila proselytus adornaverat : Thalmudistarum vero δευτερώσεις recipiendas non esse, ut quæ in libris sacris non contineantur, nec sint ab prophetis traditæ. Deinde subjungit cap. 2 : Εἰ δέ τινες παρ' αὐτοῖς κενοφωνίας ἀθέους ἐπάγειν ἐγχειρήσαιεν, ἢ ἀνάστασιν, ἢ κρίσιν ἀρνούμενοι, ἢ τὸ ποίημα τοῦ Θεοῦ καὶ κτίσμα τοὺς ἀγγέλους ὑπάρχειν, τούτους καὶ ἀπελαύνεσθαι βουλόμεθα τόπου παντὸς, καὶ μὴ ἀφιέναι φωνὴν βλασφήμου οὕτω καὶ αὐτῆς τῆς περὶ Θεοῦ καθάπαξ ἐξολισθησάσαν γνώσεως. Ἐγχειροῦντας γὰρ αὐτοὺς παραφθέγγεσθαί τι τοιοῦτον, ταῖς πασῶν ἐσχάταις ὑποβάλλομεν τιμωρίαις, τῆς ἐπεισαγομένης πλάνης ἐκ τούτου τὸ τῶν Ἑβραίων περικαθαίροντες ἔθνος. *Si quidam vero apud eos impia vanæ vocis eloquia inferre præsumpserint, aut resurrectionem et judicium negantes, nec non angelos Dei facturam et creaturam esse, hos et expelli volumus loco omni, et non relinqui vocem blasphemiæ quæ a Dei notitia exciderit. Qui enim ejusmodi aliquid effari præsumunt, ultimis subdimus suppliciis, ab illata exinde errore Hebræorum gentem expurgantes.* Ex hujus legis inspectione apparet illos ex Judæis qui Misnicas traditiones admittere recusabant, Sadducæorum hæresim sectatos esse ut qui resurrectionem atque angelorum qui substantiæ spirituales creatæ essent, exstantiam abnegarent. Quocirca districtim jubet imperator, ut hæ Sadducaismi reliquiæ proscribantur, extremisque suppliciis addicantur, qui impium illum errorem sectari reperirentur. Quo factum est, ut qui supererant ex Sadducæorum factione, mutati sint in Karaitas, qui, rejectis traditionibus humanis cum priscis erroribus, Scripturæ sacræ sola nativa sensa curarent. Novella

ista data est anno Justiniani xxv, post Basilii V. C. consulatum anno xii, Christi nimirum 548, a quo proinde repetenda sunt puri puti Karaismi initia.

Epistolæ Theoriani ad sacerdotes exordium. — In eadem dissertatione sexta pag. lxxxviii, col. 2, Græce Latineque fragmentum edidi epistolæ Theoriani philosophi ad sacerdotes in montibus degentes, quod ad epilogum ejus forsan pertinere mihi videbatur. Posthac vero R. P. Jacobus Echart, vir accuratissimæ eruditionis, quicum identidem de multiplici nostrorum Prædicatorum cum Græcis concertatione contuleram, initium ejusdem epistolæ mihi suppeditavit, ut ab ipso repertum est in codicibus mss. Latinis ad calcem tractatus Constantinopoli contra Græcos habiti, qui a Stevartio excusus fuit; unde comperi excerptum illud epistolæ exordio proxime succedere. Sic enim habet : *Initium epistolæ Theoriani philosophi ad sacerdotes. Innotuit nobis, edocti digni sacerdotes, a quodam milite, quoniam contentiones inter vos sunt, et de quibusdam quæstionibus ecclesiasticis : dico autem de jejunio Sabbati, de sacra communione, et conjugio matrimoniali sacerdotum, et rasura barbarum, eorum scilicet qui in sacris ordinibus sunt constituti. Narrabat insuper idem miles nobis multas contentiones alias inter vos et Latinos factas, rogabatque obnixe nos aliquid scribere vobis super iis. Nos autem propter charitatem Christi, et vestram utilitatem consensimus amicabili postulationi viri Deo devoti. Ecce scribimus, et primum rogamus vos ut contentiones non recipiatis,* καὶ πρῶτον παρακαλοῦμεν ὑμᾶς φιλονεικείας μὴ καταδέχεσθαι, etc., ut in editis ex Allatio, usque ad σκάνδαλόν τε καὶ πρόσκομμα, *scandalum et offendiculum.*

De additamento ad synodi Sardicensis epistolam spuriam. — Pag. 37 operum sancti Joannis Damasceni, in annotatione 4 ad cap. 30 *Dialecticæ*, col. 1, ubi ostendo Patres Nicænos in appendice ad Symbolum ὑποστάσεως vocabulo, non subsistentem in se et per se personam, sed naturam, essentiam, substantiam significasse, hoc confirmari posse putavi auctoritate epistolæ concilii Sardicensis, in qua, ut apud Theodoretum lib. ii *Hist.*, cap. 8, legitur, eadem Patri, Filio et Spiritui sancto hypostasis atque adeo essentia tribuitur. Verum re melius atque attentius considerata, hanc annotationis partem demendam censeo, doctissimisque criticis assentior, qui ex Athanasii ad Antiochenos epistola intulerunt, postremam hanc synodicæ partem merum assumentum esse, quod concilium non probaverit, quin potius cum a quibusdam insulse obstrusum esset, rejecerit : ut nempe sola fidei expositio quæ Nicææ condita erat, velut ampla satis, integra et perspicua, ab omnibus teneretur. Quocirca sufficiat nobis, Athanasium qui Nicæni concilii magna pars fuerat, communiore suo usu, hypostasim, non pro persona, sed pro natura, essentia ac substantia prisco more accepisse, ut inde inferam, primæ illius synodi Patres altero sensu vocabulum istud non usurpasse. Cæterum prolixa illa appendix nequaquam habenda foret uti formula fidei altera a Nicæna, sed tanquam ejus enarratio diffusior: sicut nec formulæ fidei speciem aut formam præferunt hæc sinceræ epistolæ verba, qua Patres catholicam fidem sic edisserunt : *Nam qui Filium a Patris substantia et divinitate separant, qui Verbum alienum a Patre arbitrantur, hi omnino excludendi sunt ab Ecclesia catholica et Christianorum nomine privandi.* Quæ quidem licet æquivaleant appendici symboli Nicæni, non tamen velut expositio fidei altera a Sardicensibus Patribus habita sunt. Quanquam mirari subit Theodoretum, Antiochenæ sedis obnoxium præsulem, et Meletii Antiocheni cultorem, assumentum illud approbasse, non modo adversus certissimum Athanasii testimonium, quo reprobatum hoc fuisse a concilio constat, verum etiam cum eo posthaberetur Orientalium atque Antiochenorum usus, qui a Meletii temporibus contra Paulini ejusque sequacium morem invaluerat, οὐσίαν et ὑπόστασιν non eodem sensu accipiendi.

Florinus Valentinianus fuit, non Marcionita. — Pag. 88, in annotatione ad hæresim Quartodecimanorum, Florinum, contra quem Irenæus Lugdunensis librum scripsit, quo Deum mala non patrare ostenderet, Marcionitam fuisse dixi, qui tamen, Eusebio teste, Valentini potius erroribus implicatus fuit. Plane siquidem in Deum mundi conditorem Valentiniani perinde atque Marcionitæ mala refundebant. Nec opus fuisset Irenæo adversus Florinum de Ogdoade, seu octo primis Æonibus disputare, quam Marcion nihil curaret, sed Valentinus. Quocirca pag. 173, in annotatione, circa finem, erratum meum aliud emendandum venit, ubi ex Hieronymo dixi Irenæum *de octava* scripsisse, quasi de septem primis conditi orbis diebus, et octava quæ eos secuta est die tractaverit, cum octava illa nihil aliud esset nisi ὀγδοὰς seu octo primi Æones Valentinianorum.

Macedoniani Semiarianorum errorem non reliquerunt. — Pag. 93, in annotatione ad hære-

sim 74, quæ est Pneumatomachorum seu Macedonianorum, hoc memoria excidit, quod observatione dignum olim æstimaveram, Macedonii partium præsules erroris sui formulam præsertim edidisse in concilio Cyziceno, qua, uti Basilius, narrat epist. 82, τὸ ὁμοούσιον κατασιγήσαντες, τὸ κατ' οὐσίαν ὅμοιον ἐπιφέρουσι, καὶ τὰς εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βλασφημίας μετὰ Εὐνομίου συγγράφουσι· *consubstantialis vocem silentio prementes, similem secundum substantiam Filium exprimerent et Eunomii in Spiritum sanctum blasphemias conscriberent :* adeoque ab ipsius Macedonii semiariani perverso sensu nulla adhuc parte illi discrepabant.

Quando primum usurpata vox μετουσίωσις ad transsubstantiationem eucharisticam significandam. — Cum ad caput 13 libri IV *De fid. orthod.*, pag. 270, nonnulla de panis et vini in Christi corpus et sanguinem transsubstantiatione dixerim, quam olim Græci vocibus variis efferebant, posthac autem μετουσίωσιν diserte nominare non dubitarunt, nec dubitant, hic ab re non erit lectorem eruditum admonere, quid de vocis hujus auctoribus compererim. Nullos plane alios fuisse puto præter Latinos qui de Ecclesiarum unione apud Byzantinos imperatores et patriarchas egerunt, eosque vel ex Prædicatorum ordine vel ex Minorum. Exstant inter acta concilii Lugdunensis II litteræ Michaelis Palæologi imperatoris ad Gregorium X, in quibus inter alia Romanæ fidei capita, et hoc quoque se admittere profitetur de pane non fermentato perinde ac fermentato, ὅτι ἐν αὐτῇ τῇ ἱεροτελεστίᾳ ὁ ἄρτος ἀληθῶς μετουσιοῦται εἰς σῶμα, καὶ ὁ οἶνος εἰς αἷμα τοῦ Κυρίου Χριστοῦ. *Panem in ipso sacramento vere transsubstantiari in corpus, et vinum in sanguinem Domini Jesu Christi.* Harum litterarum conditores fuisse Fratres illos Minores qui in earumdem principio nominantur, pro certo teneo. In illis enim non Græcæ linguæ dictionem et phrasim animadvertere est, sed Latinæ potius indolem. Odericus vero Raynaldus ad annum Christi 1277 synodicas litteras Joannis Becci, patriarchæ Constantinopolitani et synodi Orientalis Latine edidit (utinam et Græce!) in quibus perinde testificabantur se certa fide credere, *azymum panem*, ut et fermentatum, *vere transsubstantiari in corpus Domini nostri Jesu Christi, et vinum in sanguinem ejus, per sanctissimi Spiritus virtutem et operationem;* ubi dubio procul verbum μετουσιοῦσθαι adhibuerunt, ut jacet in litteris imperatoris, quas ad amussim imitabantur, ac pene exscribebant. Quinimo dum Græcos bibliothecæ Colbertinæ mss. perlustrarem, incidi in cod. 3285 qui collectionem Latino-Græcam continet variarum laciniarum ex Patrum scriptorumve ecclesiasticorum, ac præsertim Græcorum, operibus congestarum, quas Bonacursius, ordinis Prædicatorum alumnus, sæculo XIII medio ex idiomate Latino in Græcum transtulerat, ut nostris usui essent adversus schismaticos. In ista autem collectione fragmentum reperi illius epistolæ, cujus exordium ante retuli, Theoriani philosophi ad sacerdotes et monachos, sed Joannis Chrysostomi nomine inscriptum, et quale visitur in collatione Constantinopoli cum Græcis habita quam Stevartius edidit : in quo pro his verbis quæ Latina translatio habet, *transmutatur autem divina virtute a Spiritu sancto in corpus et sanguinem Jesu Christi*, Latinus interpres Græce posuit μετουσιοῦται δὲ τὰ θεῖα δῶρα παρὰ τοῦ Πνεύματος ἁγίου εἰς τὸ σῶμα καὶ αἷμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· *Transsubstantiantur autem divina dona a Spiritu sancto in corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi.* Hanc porro collectionem eamdem esse quam Urbanus IV sancto Thomæ suppeditavit, ut opusculum ederet contra errores Græcorum, nullus dubito; eo maxime quod in ea occurrant loca illa tanquam ex Cyrilli Alexandrini *Thesauro* excerpta, quibus Romani pontificis auctoritas admodum commendatur. Jam vero cum reconciliationem a Michaele Palæologo initam patratamque Græci schismatici deinceps nullis non modis detestati sint, atque idcirco Imperatorem istum, Joannemque Beccum acerbissimis quibusvis conviciis prosciderint, et hodieque proscindere non desinant : cum adversus varia confessionis illius ad Gregorium X papam missæ, necnon synodicarum Becci litterarum capita, imprimisque adversus quatuor illa præcipua quæ Ecclesiarum unioni præ cæteris obesse aiunt, puta Spiritum sanctum ex Patre Filioque procedere, animas defunctorum purgatorio igne expiari, azymum panem legitimam esse Eucharistiæ materiam, Romanum pontificem primariam auctoritatem in Ecclesia habere; quinimo adversus peculiaria quæcunque Latinorum nostrorum placita ac ritus virulento æstu deblateraverint : nihilominus tantum abest, ut *transsubstantiationis*, μετουσιώσεως, vocem exhorruerint, nedum ipsummet fidei caput quod ea significatur, ut eamdem ipsi deinceps schismatici lubentissime usurpaverint, velut ex Georgii Scholarii, seu Gennadii, duplici de Eucharistiæ sacramento oratione constat. Cæterum tametsi Bonacursius Latinam vocem, *transmutatur*, novo verbo Græco μετουσιοῦται *transsubstantiatur* pro communiore μεταβάλλεται, reddiderit, nequaquam germanum auctoris

sui sensum, aut labefactasse, aut immutasse censendus est : quandoquidem ipsemet Theorianus substantialem prorsus esse panis et vini in Christi corpus et sanguinem conversionem disertissime ibidem docuerit, his nempe verbis : Ὁ θεῖος ἄρτος πρὸ μὲν τοῦ ἁγιασθῆναι, εἴτ' ἄζυμος, εἴτ' ἔνζυμος ἦν, ἀδιαφόρως ἄρτος ἐστί τε καὶ λέγεται ὑπὸ τῶν θείων Λογίων, ὡς ὕστερον δείξομεν· μετὰ δὲ τὸ ἁγιασθῆναι, οὔτε ἔνζυμος, οὔτε ἄζυμος, ἀλλὰ σῶμα καὶ Κυρίου ἡ αὐτή ἐστιν, οὔτ' ἄλλη ἀντ' ἄλλης. *Divinus panis antequam consecretur, sive fermenti expers, sive fermentatus sit, indiscriminatim peræque panis est ac dicitur a divinis Scripturis, ut subinde ostendemus. Ubi vero conseeratus est, neque azymus est, neque fermentatus, sed corpus et caro ipsamet Domini, non alia pro alia.* Plane qui panem quemcunque consecratione sic mutari in Christi carnem credit, ut neque jam azymus sit, neque fermentatus, is profecto in ea opinione non est, substantiam panis post consecrationem remanere : adeoque Theorianus catholicum dogma quod *transsubstantiationis* vocabulo effertur, hac in epistola confessus est : quin et illud ceu tritum Græcis ratumque adhibuit, ex quo validum et efficax argumentum assumeret, ad sacerdotibus et monachis schismaticis persuadendum ut concordiam cum Ecclesia Romana non detrectarent. Eum porro Theoriani epistolæ locum quem modo retuli, Bonacursius ex Latina interpretatione ita Græce transtulit : Ὁ θεῖός γε ἄρτος πρὸ τοῦ ἱερουργεῖσθαι καὶ κατασκευάζεσθαι, εἴτε ἄζυμος, εἴτε ζυμωτὸς, ἀδιαφόρως ἄρτος ἐστὶ καὶ λέγεται ὑπὸ τῶν ἱερῶν Λογίων, καθὼς ὕστερον ἀποδείξομεν. Μετὰ δὲ τὸ ἱερουργεῖσθαι καὶ καθιεροῦσθαι, οὔτε ἄζυμος, οὔτε ζυμωτὸς λέγεται, οὔτε ὑπάρχει, ἀλλὰ σῶμα καὶ σάρξ τοῦ Κυρίου ἡ αὐτή, ἥτις ἀπὸ τῆς ἀφθάρτου Παρθένου καὶ Θεοτόκου ὑπὸ τοῦ Θεοῦ Λόγου ληφθεῖσα, καὶ ἐν τῇ δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς συνεδριάζουσα, ἀφ' ἡμῶν τῶν ὀρθοδόξων μυστικῶς λαμβάνεται.

Orientalis Ecclesiæ de libris canonicis decreta. — Pag. 283, in annotatione, ubi scripsi Dionysium Constantinopolitanum patriarcham cum multis suæ diocesis episcopis suffragatum esse sanctioni Bethleemiticæ seu Hierosolymitanæ synodi de libris Scripturæ canonicis adversus Cyrillum Lucarim, id a me non satis accurate dictum moneo. Nam Constantinopolitanum decretum datum est, anno quidem 1672, mense vero Januario, ἔτει ,αχοβ', μηνὶ Ἰανουαρίῳ, Ἰνδικτιῶνος ι'. At synodus Hierosolymitana non nisi mense Martio ejusdem anni celebrata fuit, ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αχοβ', μηνὶ Μαρτίῳ ιϛ', *anno salutis* 672, *decima sexta Martii* : adeoque decretum Constantinopolitanum Hierosolymitano concilio anterius fuit. Cum vero Palæstini episcopi in sua synodo præter libros canone Laodiceno contentos, illos etiam quos Latina consuetudo recipit, puta Sapientiam Salomonis, Tobiam, Judith, Draconis et Susannæ historias, Machabæos, et Sapientiam Syrach seu Ecclesiasticum, tanquam germanas Scripturæ partes habuerint, καὶ ταῦτα τῆς Γραφῆς μέρη κρίνομεν, quemadmodum etiam ab ipsomet Lucari variis in homiliis secundum Orientalis Ecclesiæ normam laudati erant ; in Constantinopolitano decreto hoc solummodo sancitur, minime rejiciendos illos esse, quin potius uti bonos et præclaros commendari, ἀλλὰ καλὰ καὶ ἐνάρετα προσαγορεύεται. Cæterum non Laodicenum duntaxat librorum sacrorum catalogum isti commemorant, uti Palæstini præsules, sed et illum in primis qui ultimo seu octogesimo quinto canone apostolorum habetur, nec non et Carthaginensem, in quorum priore præter libros Veteris Testamenti, quibus Hebræi tanquam divinis utuntur, libri Machabæorum tres et Ecclesiasticus numerantur, in posteriore vero illi omnes quos Hierosolymitana synodus perinde admisit. Cum autem Damascenus canones illos qui *Apostolorum* dicti sunt, divinis Scripturis Novi Testamenti accensere non dubitaverit, inde colligere quis posset eum uti divinos habuisse libros Machabæorum tres, ut et Ecclesiasticum. Illorum vero nusquam meminisse reperitur capite illo 17 libri IV *De fide orthodoxa.* Quin imo in *Parallelis sacris*, tam Rupefucaldinis quam Vaticanis, excerpta nulla occurrunt ex ullo libro Machabæorum. Id quod argumento esse possit familiares illos aliquando non fuisse Christianis de Palæstina. Ut autem Joannes Damascenus canones apostolicos Novi Testamenti libris annumeraret, vix canonem Trullanum secundum contulisse asseveravero, quem ipse forsan nullatenus legerat. Quo proinde auctore hoc scripserit, me prorsus nescire confiteor. Quanquam in promptu illi erat, ut eæ regulæ, quas Orientis Ecclesiæ velut ab apostolis editas venerabantur, inter divinas Scripturas recenseret.

De inscriptione tractatus contra Jacobitas.— Pag. 396, in admonitione ad tractatum contra Jacobitas, ubi de voce τοῦ Δαραίας, quæ in operis inscriptione legitur, inquiro num τοῦ articulus sit, an pars nominis civitatis, cujus episcopus Jacobiticæ hæresi addictus tunc fuerit, hoc addendum nec omittendum puto, articulum τοῦ vulgo præmitti nomini urbis Δαρὰς, *Daras*, quæ in Mesopotamia sita erat : unde colligere liceat eumdem omnino præfigendum videri nomini oppidi, quod *Daras* vel *Dara* vocabatur, nec procul

Damasco distabat, quodque rerum Orientalium periti auctores celebre satis fuisse produnt. Quamobrem in titulo legendum videtur, Πρὸς ἐπίσκοπον τοῦ Δαραίας Ἰακωβίτην, *ad episcopum Darææ Jacobitam.*

Parallela Rupefucaldina ab auctore sæculi septimi ineuntis consarcinata. — Tom. II, pag. 730, in annotatione confirmare opus fuit, quod in præmonitione ad sacra Parallela Vaticana dixeram, nimirum Parallela Rupefucaldina, seu quæ in bibliotheca collegii Parisiensis Soc. Jesu ex eminentissimi cardinalis Rupefucaldini dono asservantur, cum a Vaticanis, Venetis aliisque diversissima sint, concinnata fuisse ante Joannis Damasceni ætatem, tempore belli Persici, quo Cosrhoes Persarum rex crucem Domini Hierosolymis ablatam in Persidem transportaverat : non enim Christianis eam ademptam fuisse a Saracenis Mohammedanis, postquam urbe sancta sub Omaro calipha potiti sunt. Imo tametsi Theophanes narret Heraclium postremo suo in Palæstinam itinere, quando Saraceni Hierosolymorum obsidionem moliebantur, ligna sancta secum Constantinopolim advexisse ; insignem saltem Dominicæ crucis partem illic reliquisse multis argumentis comprobavi : in primis nimirum ex sermone S. Sophronii, qui eo tempore pronuntiatus fuit, quo civitas sancta obsideri a Saracenis cœpit, dudum postquam Heraclius Palæstinæ totique Syriæ valedixerat; nec non ex quibusdam Joannis Damasceni operum locis, quibus constat, ejus ætate pretiosum crucis lignum Hierosolymis adorari solitum fuisse. Tandem testimonium adjeci Guillelmi Tyrii, qui lib. IX *De bello sacro*, cap. 4, hoc a Christiano quodam apud quem reconditum fuerat, Francis nostris statim atque urbem recuperaverunt, restitutum perhibet. Hujus porro portionem quamdam insignem paulo post obtinuit Ansellus, canonicus quondam Parisiensis, atque expugnata urbe sancta Hierosolymitanæ Ecclesiæ præcentor, hancque Parisios mittendam curavit. Cujus susceptionis recordationem annuam Parisiensis Ecclesia recolit Dominica prima post festum S. Petri ad Vincula. Certissimis argumentis istis alterum hoc aliud addam, nimirum ipsa Joannis Damasceni ætate ac deinceps, toto saltem sæculo octavo, fideles undique, quoad per barbaros Palæstinæ dominos licebat, de more quotannis Hierosolyma convenisse ad exaltationem ostensionemve crucis Dominicæ, perinde atque olim sub Romanis ac Christianis imperatoribus fieri consueverat. Id testatur scriptor Vitæ et certaminis S. Bacchi junioris, qui sæculo octavo labente martyrium obiit in Palæstina sub Elia patriarcha. Narrat enim auctor, rerum gestarum æqualis, matrem illius aliquando demum ad urbem sanctam perrexisse propter exaltationem sive ostensionem pretiosæ crucis, εἰς Ἱεροσόλυμα ἀφίκετο τῆς ὑψώσεως ἕνεκεν τοῦ τιμίου σταυροῦ. Itemque in Vita Stephani Sabaitæ, qui filius fuit fratris S. Joannis Damasceni, ille presbyter ordinatus fuisse fertur in illis diebus quibus crux e suggestu populis ostendebatur (hoc quippe est, quod voce *Exaltationis pretiosæ crucis* significabatur) ἐν ταῖς ἡμέραις δὴ τῆς ὑψώσεως τοῦ τιμίου σταυροῦ. Denique Typicon Hierosolymitanum, quod a Sophronio patriarcha primum, ac subinde a Joanne Damasceno nostro, vel adornatum, vel restitutum, vel auctum fuit, ostensionis hujus ritum, et ea quæ diebus istis canenda aut recitanda essent, enarrat. Ex quibus certissime evincitur, diu post Heraclii tempora servatum adhuc Hierosolymis fuisse pretiosum crucis Christi lignum, quod fideles statis anni temporibus adoratum venirent.

XXI. Hæc porro sunt quæ præ cæteris in utroque volumine operum S. Joannis Damasceni, tum in dissertationibus, tum in præmonitionibus, tum demum in annotationibus, vel emendanda, vel illustranda mihi visa sunt. De singulis sancti Doctoris tractatibus, quos utrumque volumen complectitur in hac præfatione generali singulatim dicere non lubet, nec juvat. Quæ enim de unoquoque dicenda essent, vel doctissimus vir Leo Allatius in Diatriba sua *de Joanne Damasceno et ejus operibus* enarravit, vel in admonitionibus meis quas unicuique libro ac lucubrationi præposui, legi possunt. Cæterum operæ pretium est lectorem hic præmonere, me primo volumine conclusisse quæcunque Joannis Damasceni insignita nomine opera exstarent, in quibus de fidei dogmatibus ageretur, sive ea genuina ac sincera essent, sive dubiæ auctoritatis, aut spuria ac subjectitia. Secundo continentur quæ de variis pietatis argumentis tractavit, collegit, ac peroravit.

Quæ appendici operum Joannis Damasceni reservata sint. In editione postrema Basileensi et in Parisiensibus lucubrationes aliæ sunt, Joannis Damasceni nomine falso insignitæ, quæ in appendice seu tertio volumine operum ejus quod paro (*a*), suum perinde locum obtinebunt cum genuinis illius aliquot sermonibus asceticis, quos nuper reperi in codice manu exarato

(*a*) Lucem non vidit.

bibliothecæ illustrissimi ducis episcopi Metensis. Quibus aliorum quorumdam auctorum tractatus ineditos adjungam, quos viri eruditi prelo dignissimos existimarunt. In primis vero huic appendici destinabam Leontii Byzantini lucubrationes quæ inveniri potuerint, ex quibus aliquot quæ Græce nondum prodierunt, apud me habeo; reliquas vero magnis sumptibus ex codice Vaticano erui curat reverendissimus ordinis nostri magister Generalis Antoninus Cloche, ut ipse nuper suis ad me litteris benignissime significavit. Quanquam vereor ne propter nimiam tractatuum amplitudinem et prolixitatem hæc Leontii opera singulari seorsim volumine edere oporteat.

Doctissimorum aliquot virorum enumeratio qui operam in Damasceni libris adornandis posuerunt. — In Joannis Damasceni commendationem admodum cedit, quod in ejus operibus vertendis, recensendis, illustrandis et edendis viri doctissimi operam impenderint suam, quorum egregios labores maximo mihi adjumento fuisse lubentissime fateor. Jam Burgundionem judicem civemque Pisanum, Frederici Ænobarbi præfectum, antea nominavi, cujus translationes tametsi Joannes Cono horrisonas et incomptas esse clamaverit, theologis tamen diu summeque utiles fuisse agnovit ipse, testatusque est. Jacobum insuper Fabrum Stapulensem memoravi, a quo Paulus Jovius in elogiis n. 121 scribit, *totius Galliæ juventutem ad cultarum litterarum studia excitatam esse, cum in omni fere doctrinæ genere ad docendum aptissimus haberetur.* Utinam non in Lutheranæ hæresis suspicione senex mortuus esset. In Ecclesiæ castris monachus Brigittanus agebat adhuc Joannes Œcolampadius, quando vitam Joannis Damasceni et orationem *De iis qui in fide dormierunt* Latine est interpretatus. Jodocum Clictoveum Neoportuensem, Carnutensem canonicum, de litteris et religione optime meritum esse omnes norunt. Cujus commentarios in librum *De fide orthodoxa* cur in hacce mea editione omiserim, causas attuli in præmonitione ad præcipuum istud Joannis Damasceni opus.

Hos sequuntur Petrus Franciscus Zinus Veronensis, vir utriusque linguæ, Latinæ et Græcæ callentissimus, qui non paucas Ecclesiæ Græcæ Patrum lucubrationes Latinas fecit; Henricus item Gravius, ordinis Prædicatorum, cujus insignem sacrarum humaniorumque litterarum peritiam contestantur eruditissimæ, quas scripsit annotationes in S. Hieronymi epistolas centum; Joachimus Perionius, Cormeriacensis, ordinis S. Benedicti congregationis Cluniacensis monachus, multiplici Græcorum auctorum versione clarissimus; Godefridus Tilmannus, Carthusiæ Parisiensis monachus, Græce et Latine doctus, qui summam sibi ex ecclesiasticæ antiquitatis investigatione laudem promeruit. Quibus addam Bilibaldum Pirckheymerum, Matthæum Hopperum, Aldum Manutium, Petrum Pantinum Tiletanum, Bruxellensem decanum, Frontonem Ducæum, Philippum Labbeum.

Omnibus vero istis præit Jacobus Billius Prunæus, S. Michaelis in Eremo in Britannia minori abbas, qui ob singularem linguæ Græcæ peritiam doctorum virorum venerationem maximam sibi comparavit. Prioribus ejus in Damasceni libros Latine reddendo curis secundas suas Franciscus noster Combefisius adjecit, cujus etiam non exigua laus est apud eruditos ob multa illa quæ edidit volumina, quibus res litteraria admodum locupletata est. Nec vero minores illis omnibus in nostro auctore illustrando partes sustinuit Dionysius Petavius, fulgentissimum sæculi nuper elapsi lumen, cujus quinque *De dogmatibus theologicis* tomi, Joannis præsertim Damasceni dictis sententiisque confertissimi sunt; quibus proinde eximiam sancti Doctoris in rebus divinis enarrandis et definiendis auctoritatem summe commendat. Alios inferioris subsellii scriptores omitto, ne prolixitate nimia tædium iis qui præfationem hancce meam legerint, afferam.

Qui ad hanc editionem in primis contulerint — Modo superest, ut illorum, quorum opera, consiliis ac monitis in hacce mea editione elaboranda usus sum, singularem ad mea studia promovenda benevolentiam testatam omnibus faciam, atque in primis eorum qui codicum manuscriptorum penes se erant, mihi per se aut per amicos copiam fecerunt. In primis quantum illustrissimo D. abbati De Louvois, bibliothecario regio, debeam digne satis a me significari non potest, quo, pro congenita sibi humanitate, benigne favente et annuente, libros quosvis regios, seu manu exaratos, seu excusos adeundi, consulendi, legendi ac domum asportandi perampla mihi liberrimaque facultas fuit. Nec vero defuerunt virorum notissimæ orbi litterario eruditionis atque humanitatis, qui penu illud vere regium dignissime curant, clarissimorum DD. Nicolai Clement et Joannis Boivin propensissima officia, quibus ad susceptum opus persequendum incitatus fui. Idem præstitere doctissimi viri DD. Ste-

phanus Baluzius et Carolus Duchesne, qui alius post alium confertissimæ bibliothecæ Colbertinæ præfecti fuerunt.

Nondum volumen secundum absolveram, cum illustrissimi nobilissimique episcopi Metensis, D. Henrici Caroli du Cambout, ducis de Coislin, et paris Franciæ, singularem humanitatem sum expertus, qua in bibliothecam suam, quam Seguerianam olim vocabant, exquisitissimis manuscriptis locupletem, facilem aditum mihi patere jussit. Id quod peramanter pro more suo exsecutus est cl. D. Nicolaus Blanchard, sacræ facultatis Parisiensis in theologia doctor, hujusque bibliothecæ præfectus meritissimus.

Magnas itidem suppetias attulerunt præstantissimi codices collegii Parisiensis Soc. Jesu, quos mihi ad usum præbuit vir eximie doctus, Rev. admodum P. Joannes Harduinus, cujus perennis erga me amoris et benevolentiæ nunquam non recordabor.

Quid vero dicam de reverendissimo ordinis nostri magistro generali, Antonino Cloche, qui, decessorum suorum vestigia premens, nullis non modis egit, ut absolutam numeris suis Joannis Damasceni editionem darem? Quocirca pro incredibili suo in litteris apud nos adjuvandis promovendisque studio, ingentibus non pepercit expensis, quo ex Vaticana præsertim bibliotheca auctoris nostri quæ desiderabam volumina, ac præsertim amplissimum *Parallelorum* opus, proferrentur, mihique quantocius transmitterentur. Jam ante retuli quid etiamnum hodieque præstet, quantosque sumptus effundat, ut Leontii monachi, doctissimi accuratissimique, ac de Ecclesia adversus hæreses Nestorianorum ac Monophysitarum optime meriti scriptoris, librorum compos fiam. Votis suis ac curis ultro atque humanissime faventes nactus est doctissimos bibliothecæ Vaticanæ præfectos Laurentium Zacagnium, et D. abbatem Joannem Baptistam de Miro, viros, ut eruditione, ita et propenso in rem litterariam animo celeberrimos.

Ad hæc me illustrissimo abbati Julio Imperiali, summi pontificis nuper vicelegato Ferrariæ, post vero sedis apostolicæ ad supremum Melitensis ordinis magistrum nuntio designato, multiplici nomine obstrictissimum debitorem profiteor, qui propensa erga me benevolentia, cui digne satis celebrandæ me imparem sentio, obicibus remotis qui insuperabiles videbantur, larga ac benefica manu tractatus aliquot Damasceni mihi procuravit, sine quibus fieri nullo modo poterat, ut hanc quam parabam editionem, in publicum efferrem. Ejus porro hoc in negotio consiliorum exsecutorem se summa alacritate præbuit Cl. Justus Julius Fontaninus, Imperialicæ bibliothecæ custos, quem ob singularem eruditionem, atque in Romanæ Ecclesiæ juribus vindicandis egregie navatam operam summus Pontifex Clemens XI honorarium camerarium suum fecit.

Nec me rursum ingratum præbebo viris apud Anglos clarissimis ac rei litterariæ studiosis quam qui maxime, Petro Allixio, Joanni Hudsono, et Joanni Ernesto Grabio, qui, reseratis Magnæ Britanniæ museis ac bibliothecis, quæcunque Joannis Damasceni scripta, quæ nondum excusa essent, apud se latere compererunt, prompta et alacri sollicitudine ad me transmiserunt.

Insuper consiliis ac documentis suis præcipuo mihi adjumento fuerunt præstantissimi duo viri ac toto orbe notissimi, D. abbas Ludovicus du Four de Longuerue, et D. Eusebius Renaudot, quorum eximiam eruditionem, maxime quod ad res Orientalium attinet, indigenæ atque exteri omnes suspiciunt : sed et ambo in opusculis quibusdam ex Arabico idiomate vertendis et recensendis operam suam humanissime posuerunt.

Inter tot illustres viros, qui studiorum laborumque meorum fautores sese præbuerunt, posteriorem non tenet locum doctissimus meique amantissimus, R. P. admodum P. D. Bernardus de Montefalconis, qui, cum ipse rei ecclesiasticæ et litterariæ, præclaris operibus et priscorum monumentorum evulgatione locupletandæ se totum impendat, nihil nostri immemor, quidquid hinc inde ad Joannis Damasceni editionem illustrandam et augendam aptum et idoneum reperit, hoc mecum communicare intenta sollicitudine studuit. Nec minus etiam prolixe rem meam egit R. P. D. Anselmus Banduri, Ragusinus, ejusdem instituti alumnus, toti jam orbi singulari sua eruditione clarissimus, cujus opera, ex quo Parisios appulit, quidquid auctoris mei tractatuum in variis Italiæ locis ac Florentiæ præsertim et Venetiis delitesceret, consecutus sum, ejus desideriis ac petitionibus morem ultro gerentibus illustrissimo D. Meletio Typaldo, Philadelphiensi metropolita, nec non viris clarissimis doctissimisque R. P. D. Angelo Maria Quirino, ordinis S. Benedicti alumno, et Antonio Maria Salvino.

SELECTÆ PRÆFATIONES

AUT

NUNCUPATORIÆ EPISTOLÆ

QUÆ ANTERIORIBUS OPERUM S. JOANNIS DAMASCENI EDITIONIBUS PRÆFIXÆ SUNT.

JACOBI FABRI STAPULENSIS

Epistola ad Ægidium Delfo doctorem theologum, de sua libri De fide orthodoxa translatione Latina.

Jacobus Faber Ægidio Delfo doctori theologo.

Parisiorum Academiam, communem studiorum nostrorum parentem, cum fido rumore repetiisse te cognovi : mihine, an tibi magis gratulatus fuerim, incertus sum. Quis enim alius insignior locus ? Quis moribus tuis tuoque accommodatior ingenio ? Solent enim pretiosiores plantæ in solo naturæ suæ consentaneo, non modo ornamento esse, sed et pretiosum non minus afferre fructum. Locum de me convenientem (?), neque ornamento fuerint, neque quos debent proferent fructus. Non secus autem arbitror te locum illum fovendis bonis omnibus cum litteris, tum ingeniis aptissimum recepisse. Verum quia unus inter plurimos veteris consuetudinis amicos te festive quasi ex longinquissima peregrinatione revertentem suscipientes, esse non potui : hoc ad te munusculo meam testor absens benevolentiam : opusculo, inquam, beati Patris Joannis Damasceni, quod superioribus diebus inter aulicos tumultus e Græco Latinum feci : non ea, fateor, qua deceret dignitate, non elegantia : sed in angulo paulisper semotus, miserias curialium declinans, qua valui fidelitate lectoribus auctoris mentem perviam faciens. Tuæ igitur partes erunt et Clichtovei, qui, te adjutore (pauci fluxere dies), sacro doctorum cœtui insertus est, agnoscere, an opus forte tale sit, quod usui, celeberrimo illi studio esse possit. Cum ipsum maxime theologiæ probetur studiosum, et ab Atheniensi defluxisse. Quod utrumque videtur præsens Damasceni opusculum præferre. Neque enim in Græcorum gymnasiis alio in opere, ad sacram theologiæ palæstram solebant initiari. Vale. Apud Bituriges, Idibus Februariis.

BEATI RHENANI ALSATICI

Carmen ad Robertum Fortunatum Maclovienseum.

Eoo proprior radius qui surgit ab axe,
  Hic plus Phœbæa luce nitoris habet.
Haud aliter perdocta magis suscepit ab alto
  Prima cohors, populo posteriore, Patrum.
Qualia sunt magni celeberrima dogmata Pauli,
  Quæ novus in toto legifer orbe tulit :
Talis Joannis sublimi pagina sensu
  Culta Damasceni, fundit ut astra jubar.
Tradit enim fidei prima incunabula recte,
  Ac puras mentes mystica sacra docet.
Utque salutis iter teneat, loca devia vitans :
  Sincera quemvis traditione monet.
Hac felix semper jactet se Græcia prole,
  Quæ quondam claros edidit alma viros.
Ergo pias sectans leges ac jura Tonantis,
  Hoc opus exacta sedulitate legat.

JUDOCI CLICTOVEI

Epistola ad Jacobum Claromontanum episcopum, de suis in librum De fide orthodoxa observationibus.

Reverendo in Christo Patri ac Domino D. Jacobo Ambasiano, episcopo Claromontano dignissimo, Judocus Clictoveus Neoportuensis.

Una omnium qui recte sapiunt, et vera est sapientia, sacratissime præsul, nihil certius aut firmius animis nostris esse debere, quam catholicæ fidei documenta, regulas et articulos, quibus sine hæsitatione aut orationis efflagitatione assentiri debent omnes, quod divina irradiatione a cœlo in homines defluxerunt. Si enim tanti fuit apud discipulos Pythagoræ auctoritas, ut interpellati ad reddendam eorum quæ asserebant causam, aliud nihil approbationis attulerint, quam magistrum ita dixisse, nefasque putarent, quæ ab ipso acceperant, in disceptationem aut controversiam deducere : si rursum tanti apud Athenienses momenti fuit assertorius Xenocratis sermo, ut cum semel in judicio manum esset aris

admoturus, quo de more juramentum præstaret, ob spectatam ipsius integritatem et gravitatem ei judices jusjurandum remitterent, verborum suorum sola affirmatione contenti; nonne majoris apud homines ponderis erit divina et summa veritas, quæ nec falli, nec fallere novit? *Est Deus*, ut ait Apostolus, *verax: omnis autem homo mendax* [1]. Quis igitur addubitaverit, aut ancipiti agitaverit animo, quæ a Deo revelata sunt, sacrosanctæ fidei mysteria, præsertim cum tam solida basi nixa sint et fundata supra firmam petram? Nihilosecius haud absurdum fuerit illa interdum rationali via modoque fulciri, et salva religionis pietate persuasoriis approbari rationibus, ad mentis nostræ juvandam imbecillitatem, quæ tum facile ad ipsa credenda subvehitur, cum ea perspexerit a ratione non esse aliena. Quocirca summo studio versandi sunt libri, qui altissima nostræ fidei sacramenta detegunt, atque ad ea clarius intelligenda præstant adjumentum: præsertim si ab antiquis, probatis, doctrina et sanctitate præclaris auctoribus, elaborata sint. Non enim potest rivus sui fontis non sapere naturam, neque fructus ab arbore sua discrepare. Plane inter illos et hoc quadrifidum eximii Patris Joannis Damasceni opus haud immerito annumerandum est, quod *De orthodoxa fide* inscripsit, copiosum sane, fecundum et utile, nihil eorum quæ ad fidei elucidationem pertinent, omittens. Exorsus enim a primo rerum omnium principio, per mundi genesim, et nostri lapsus reparationem, in mundi consummationem, suam editionem perpetuo deducit ordine, completoque conditionis humanæ orbe et circulo, nos in eam reducit finem per beatitudinis participationem, a quo primævam (sicut et res omnes) sumpsimus originem: ipsum videlicet, qui est *Alpha* et *omega*, principium et finis, primus et novissimus. Enimvero præsentem editionem, hi Damasceni Theologiam, illi librum Sententiarum ejus, et utrique recte quidem, appellarunt. A quo ut archetypo crediderim, nisi me fallat conjectura, doctrina celebrem virum Petrum Lombardum sumpsisse exemplum sui operis elucubrandi, qui Sententiarum liber vulgo nuncupatur. Idem enim utriusque est librorum numerus et ordo eademque materia. Hic autem illo longe posterior. Cæterum ut hoc præclarum Damasceni opus magis pervium esset legentibus, adjeci facilem ad litteram commentarium, quæ obscura se offerunt, planiore declaratione dilucidantem, et si qua occurrunt discussionem exposcentia, doctrinali disceptatione agitantem. Verum hasce annotationes adjunxi potius ad recentiorem Damasceni editionem, quod nitidiori Latini sermonis elegantia exornetur quam vetustior, et fidelius veriusque mentem ipsius auctoris exprimat, sitque multo apertior atque accuratior. Siquidem antiquior ejusdem e Græco in Latinum traductio plerisque in locis mutilata videtur et manca, rudiore contextu, nec non usque adeo ob sermonis obscuritatem interdum abstrusa et intellectu difficilis, ut sæpius vel Œdipo conjectore, aut Sibylla interprete foret opus ad sensum litteræ percipiendum. Porro adjuncti ad inferiorem marginem numeri laterales, qui et litteram auctoris, et commentarium illius ordinem continuata fere serie a capite ad calcem usque propemodum sequentem, consimiliter in partes minutiores digerunt, et cui litteræ parti unaquæque commentationis pars respondeat, ex eorumdem numerorum admotione clarius indicant. Denum hanc nostram quantulamcunque explanationem tui amplissimi nominis patrocinio et nuncupatione in lucem prodire volui, gravissime antistes: ut si quam sacrarum Litterarum studiosi utilitatem (quod vel maxime velim) ex ea hauserint, eam totam tuæ eximiæ paternitati acceptam referant, cui me fateor in primis obnoxium et perpetuo obsequio devinctum. Vale, litterarum et virtutis amator et cultor. Parisiis pridie Kalendas Septembres MDXII.

DONATI VERONENSIS

Epistola nuncupatoria editioni Græcæ libri S. Joannis Damasceni De orthodoxa fide, et orationis De iis qui in fide dormierunt, præmissa, cum præfatiuncula Græca ad linguæ Græcæ studiosos.

Sanctissimo ac beatissimo Patri nostro Clementi septimo, Pontifici Maximo, Donatus Veronensis.

Nisi Græca lingua, S. P. Clem. Sept., non modo olim cum in Siciliam atque Italiam, ac potius in orbem terrarum frequentes colonias mittebat, sed ipsis quoque Romanis temporibus, cum jam eorum imperio omnia tenerentur, omni alia lingua latius patuisset; nunquam Paulus scribens ad Romanos, hac ipsa usus esset potius, quam quæ illorum propria erat Latina. Præterea non modo hunc ipsum quem dico, Paulum, verum et reliquos illos, qui primi ab ipso Christo, dum in humanis degeret, instituti sunt, et quibus auctoribus Christiana resp., quæ Ecclesia dicitur, primum initium accepit, non alia in scribendo lingua delectatos quam Græca, ita præcipue compertum est ut dubitari non possit. Quocirca ne illud quidem relinquitur dubitandum, tantam fuisse Græcæ linguæ amplitudinem, ut una ex omnibus merito visa sit, cui potissimum meditata sua omnia, quæ posteris nota esse vellent, divini illi viri committerent. Nam quod idem Paulus Epistolam ad Hebræos, et Matthæus Evangelium suum Hebraica lingua conscripserint, quanti tandem putandum est, si reliquis partibus comparetur? cum præsertim illud constat, eamdem Epistolam idemque Evangelium a viris ejusdem ætatis sanctissimis illico ex Hebræo in Græcum fuisse conversa, nec pervenire ad posteros initiove latius propagari aut disseminari alia demum lingua potuisse. Secuti sunt plures alii scriptores quasi priorum interpretes, usque ad Origenem, Basilium, Chrysostomum, aliosque ejusdem ætatis; quos deinceps nostri partim imitari cœperunt, partim convertere: nec postea defuerunt, qui in utraque lingua priorum scripta imitantes, semper aliquid novi in medium proferrent. Atque hic ego quidem, utri præstantius, Græcine an Latini in doctrina sacra suum munus absolverint, judicaturus non sum, ut sive hos, sive illos, alteris anteponam, alteros non offendam. Illud quidem plane affirmare non dubito, ea quæ de Græco conversa sunt, apud ipsos Græcos multo haberi puriora, multoque integriora, quam apud Latinos. Omnis quippe doctrina vino quam simillima esse consuevit, litterisque quasi vase contineri. Vinum si de hoc vase in illud transferas, vim suam et robur amittat necesse est; eoque magis si de sua in alienam regionem transvectum fuerit. Sic doctrina, si de suis in quibus edita est, litteris in diversas traducatur, quin deterior multo ac sordidior evadat fieri non potest. Merito ergo hic alumnus tuus, beatissime Pater, qui tibi quidquid apud seipsum boni agnoscit, acceptum refert, Joannes Matthæus Gibertus, episcopus Veronensis, Joannem hunc Damascenum ea ipsa qua scripsit lingua, hoc est Græca, cum antehac in nostram duntaxat conversus legeretur, apud nos publicari nunc primum voluit, tibique omnis nostræ religionis, totiusque Christianæ reip. principi dicandum curavit: ut tuis ipse videlicet quasi egregius artifex præclaris operibus lætarere: et quod nuper in Chrysostomi Græca in Pauli Epistolas editione, ac deinceps in Euthymio psalmorum interprete, quem Latinum

[1] Rom. III, 4.

factum accepisti, expertus es, nunc item in Damasceno sua lingua loquente, et a nobis in eo pro viribus emendato, collatisque pluribus exemplaribus suæ integritati restituto, experirere. Illud præterea vir tibi addictissimus Gibertus sibi etiam atque etiam considerandum duxit, nulli aptius opus de orthodoxa fide dicari potuisse, quam tibi; cui non solum adversus barbaras nationes, quæ hoc tempore armis illam nunquam oppugnare desistunt, semper autem conantur evertere, sed etiam adversus novos desertores veritatis, qui Lutherani vocantur, certamen assiduum est: quorum utrisque ita omni diligentia omnique vigilantia resistis, ut aperte pronuntiare non verear, nullo nobis esse lætandum vehementius, quod navis ista qua omnis nunc Christianus populus vehitur, talem gubernatorem sortita sit, quam dolendum, quod in tam adversas tempestates, tantosque procellarum impetus inciderit, quantos ex quo imperium accepit, nunquam experta est. Hunc igitur Damascenum habebis quasi telum acutissimum, quo si non priores illos, saltem hos posteriores hostes confodias. Cujus quidem scriptoris laudes hoc in loco fusius prædicarem, quantique semper nominis, non modo apud theologos, sed etiam apud philosophos et medicos fuerit, exponerem, si vel epistolæ brevitas pateretur, vel hoc ita obscurum esset, ut expositionis indigere videretur. Jam enim quicunque vel mediocriter sacris legendis auctoribus insueverit, ignorare non potest, hunc a Latinis tanti semper æstimatum fuisse, ut non solum conversum habere voluerint, sed etiam longis commentationibus explanatum: quod paucissimis Græcorum, præter apostolos, contigit. Hic ergo sit hujus epistolæ finis: mihique, cum tuæ sanctitatis pedes animo et cogitatione fuero oculatus, liceat dicere: Vale.

Ὁ αὐτὸς τοῖς Φιλέλλησιν.

Ὅπερ ἤδη πρόσθεν ἐπὶ τῆς ἄλλης τῶν Ἑλλήνων παιδείας ἐποιήσατε, ὦ φιλέλληνες, καὶ νῦν ἐπὶ σεμνοτέρας ταύτης, τουτέστιν ἀληθεστέρας ποιήσασθε. Δεξάμενοι γὰρ πρὸ τούτου τὰ τῶν ῥητόρων, καὶ φιλοσόφων, καὶ ποιητῶν γράμματα, μηδὲ τὰ τῶν θαυμαστῶν τούτων, καὶ θείων ἀνδρῶν ἀποβάλλετε, ἀλλὰ τοσούτῳ μᾶλλον καὶ ἀγαπᾶτε, καὶ οἰκειοῦτε, ὅσῳ τὰ θεῖα τῶν ἀνθρωπίνων τιμιώτερα. Καὶ μὴ ὁμοιοῦσθε δὲ τοῖς ἀνοήτοις, οἵτινες χρυσίον ἢ ἀργύριον, ἢ τῶν τοιούτων κτημάτων τι ἀνευρόντες καὶ ἀνακτησάμενοι, σφόδρα χαίρουσι καὶ εὐφραίνονται, φρόνησιν δὲ καὶ ἐπιστήμην, καὶ τὸ τῆς δόξης ὀρθὸν, καὶ τὴν τοιαύτην πᾶσαν κοσμιότητα, καὶ, τὸ τελευταῖον, βασιλείαν ἐν τῷ οὐρανῷ ἀΐδιον δυνάμενοι ὀλίγου περιποιήσασθαι, ὀκνοῦντες διατελοῦσι, καὶ μηδ' ὄναρ ἀξιοῦσι τὰ τοιαῦτα ζητεῖν. Ἰδοὺ γοῦν ὑμῖν τοῦτον τὸν περὶ πάσης εὐσεβείας τῆς καθ' ἡμᾶς μάλα σαφῶς διαλεγόμενον χαριζόμεθα Δαμασκηνόν· ὃς μόνος ἐκεῖνο τὸ ὑπὸ πάντων τῶν σπουδαίων ἀεὶ ζητούμενον κάλλιστά τε καὶ εὐδαιμονέστατα, κἂν ἐν τῇ ἡμετέρᾳ παιδείᾳ ἐξειργάσατο. Τί δὲ τοῦτο; Τὸ κατὰ πᾶσαν πραγματείαν ἔχειν τι ἐγχειρίδιον πάντων τῶν ἐν αὐτῇ ἀναγκαιοτάτων καὶ χαλεπωτάτων μνημόσυνον. Ὅπερ ὁ Δαμασκηνὸς, οὕτω μὲν σαφῶς ἀπετέλεσεν, ὥστε καὶ τὰς γυναῖκας, ὡς εἰπεῖν, ἤδη, καὶ τοὺς ἀγραμμάτους τῶν ἀνδρῶν, εἴ γε μὴ πάνυ τῆς Ἑλλάδος φωνῆς ἀνήκοοι ὄντες ἐτύγχανον, τὸ πᾶν μὴ καταλαβεῖν ἀκριβῶς· οὕτω δὲ συντόμως καὶ συνοπτικῶς, ὥστε ὀλίγων ὡρῶν ἀναγνώσει ἐπεξελθεῖν. Καὶ γὰρ οὗτος τὰ ὑπὸ τῶν ἄλλων θεολόγων, καὶ τῆς Χριστιανικῆς μαθήσεως διδασκάλων ἐν πολλοῖς καὶ ἀναριθμήτοις βιβλίοις περιληφθέντα, ὀλιγίστοις καὶ βραχυλογωτάτοις κεφαλαίοις ἐξηγήσατο· μᾶλλον δὲ, τό γε ἐμοὶ δοκοῦν εἰπεῖν, τὰ ὑπὸ τῶν λοιπῶν ἁπάντων οὑτοσὶ ἀτάκτως καὶ ἀτέχνως περὶ Χριστιανισμοῦ συντεθέντα, οὕτω σοφῶς καὶ διδασκαλικῶς εἰς ἰδίαν τάξιν τε καὶ τέχνην ἀνήγαγεν, ὥστε πάντας ἐνὶ τούτῳ μόνον ἐντυγχάνοντας, ἐπιστημονικῶς ἤδη ἀπὸ τούτου καὶ τεχνικῶς περὶ τῶν θείων ἁπάντων διαλέγεσθαι. Τί οὖν ἔτι ὀκνεῖτε, μὴ οἰκειοποιησάμενοι τὸν τοσοῦτον θησαυρόν; Δράξασθε ἤδη, δράξασθε παιδείας, καὶ μηκέτι βραδύνατε ἀναστρεφόμενοι ἐν ταῖς ὑμετέραις ἡδοναῖς, μήποτε ὀργισθῇ Κύριος, καὶ ἀπολεῖσθε ἐξ ὁδοῦ δικαίας. Ὁ μὲν γὰρ βίος οὗτος βραχὺς, ὦ βέλτιστοι! τὰ δὲ μετὰ τοῦτον ἀγαθὰ ἢ κακὰ, ἀΐδια. Πολλὴν μέντοι χάριν ἔχετε τοῦ πόνου τούτου, οὐ μόνον τοῖς πάλαι συγγράψασι τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ καὶ τοῖς νῦν ἐπανορθώσασιν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ τῷ τῆς τοιαύτης δαπάνης χορηγῷ καὶ κυρίῳ Ἰωάννῃ Ματθαίῳ τῷ Γιβέρτῳ, τῷ εὐλαβεστάτῳ καὶ μεγαλοπρεπεστάτῳ Οὐηρώνης ἐπισκόπῳ. Οὗτος μὲν γὰρ τῷ μακαριωτάτῳ Πατρὶ, καὶ ἄκρῳ ἀρχιερεῖ ἡμῶν Κλήμεντι ἑβδόμῳ χαρισάμενος, καὶ ὑμῖν δηλαδὴ οὐχ ἧττον ἐχαρίσατο. Καὶ ἡμεῖς δὲ τοῦ αὐτοῦ Γιβέρτου δαπανήσαντος καὶ κελεύσαντος, πολλὰ ἀντίγραφα, καὶ

Idem linguæ Græcæ amatoribus.

Quod jam ante in aliis Græcorum disciplinis præstitistis, o Græcæ linguæ amatores, id nunc in hac etiam augustiori, ut pote veraciori, præstate. Cum enim ante hac rhetorum, philosophorumque ac poetarum scripta susceperitis: nec ea proinde quæ ab istis admiratione dignissimis ac vere divinis viris exarata sunt, rejicite: quin tanto magis diligite atque amplectimini, quanto divina humanis excellentiora sunt. Nec vero similes vos insipientibus illis præbeatis, qui, auro, aut argento, aut quavis re alia reperta et comparata, admodum gestiunt et lætantur: cum vero prudentiam, ac scientiam, sanamque sententiam, et omnem ejusmodi ornatum, ac tandem æternum in cœlo regnum exiguo pretio acquirere valeant, desidia torpent, nec per somnium talia cogitant. En igitur hunc Damascenum vobis elargimur, qui de omni Christiana religione explicatissime disserit: qui solus illud quod studiosi omnes optimo felicique conatu semper quærunt, in nostra disciplina exsecutus est. Ecquodnam vero istuc? ut plane in omni arte enchiridion aliquod haberetur, quod eorum quæ in illa valde necessaria ac difficillima sunt, memoriam refricet. Hæc porro Damascenus ea quidem perspicuitate contexuit, ut jam mulieres, si ita loqui fas sit, et homines litterarum rudes, modo Græci idiomatis prorsus experles non sint, universa accurate percipiant: ea vero brevitate ac compendio, ut paucarum horarum spatio eadem legendo perlustrent. Enimvero aliorum theologorum ac Christianæ doctrinæ magistrorum sententias, quæ multis innumerabilibusque libris continentur, perpaucis brevissimisque capitibus enarravit; quinimo, ut mihi videtur, quæcunque cæteri omnes nullo ordine, nulla arte de Christiana fide scripserunt, ea sapientia ac doctrinæ methodo, ad suum ordinem artemque revocavit, ut omnes qui hoc solummodo volumen legerint, erudite deinceps et accurate de rebus divinis omnibus disputare possint. Eccur ergo tantum thesaurum in usum vestrum convertere cunctamini? Apprehendite modo, apprehendite disciplinam, nec moras in vestris voluptatibus versantes trahatis, ne forte irascatur Dominus, et pereatis de via justa. Vita quippe præsens brevis est, o amici! quæ vero eam sequuntur, sive bona, sive mala, sempiterna sunt. Atqui propter hunc laborem admodum vos debetis, non illis solum qui hæc olim conscripserunt, sed et iis qui nunc eadem restituerunt: in primis vero Domino Joanni Matthæo Giberto, religiosissimo illustrissimoque Veronensium episcopo, qui tot ac tantas expensas tulit Ipse enim quod beatissimo Patri Summoque Pontifici nostro Clementi septimo præstitit concessitque, id quoque vobis nihilo secius elargitur. Nos

vero ejusdem etiam Giberti expensis ac nutu exemplaria varia ac vetusta recensentes et conferentes, hoc unum descripsimus expurgavimusque, ac tandem iis qui hodie chalcographi dicuntur, tradidimus; adeo ut nec Damascenum prorsus doluerit nostri laboris et restitutionis. Quod si hæc modo hilari atque alacri animo exceperitis, plura subinde alia a nobis posthac eo lubentius edenda sperate.

παλαιὰ συγκρίναντες καὶ παραβάλλοντες, ἓν τοῦτο διεγράψαμεν, καὶ τῶν σφαλμάτων ἐκκαθήραμεν, εἶτα τοῖς νῦν λεγομένοις χαλκογράφοις ἐξεδώκαμεν, ὥστε μηδὲ τὸν Δαμασκηνὸν αὐτὸν τοῦ πόνου καὶ τῆς διορθώσεως λυπήσεσθαι. Ἂν δὲ ταῦτα ἐν τῷ παρόντι ἡδέως καὶ προθύμως ἐκκομίσησθε, καὶ πλεῖστα ἕτερα ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα καιροῖς καὶ αὐτοὺς προθυμότερον ἐκδωσομένους ἐλπίζετε.

HENRICI GRAVII NOVIOMAGENSIS, ORDINIS FF. PRÆDICATORUM,

De sua operum S. Joannis Damasceni editione, Coloniæ 1545.

Illustri principi ac domino D. Osvaldo comiti Montensi, domino in Bilant, Hedel, Homoet, Wisch, Boxmer, Haeps, etc., F. Henricus Gravius, Dominicanus, S. D.

Cum toties et tam diversis ac gravibus fidei naufragiis, Apostolorum naviculam jam inde ab Ecclesiæ nascentis initio periclitatam revolvimus, haud immerito Dei Opt. Max. vigilantiam non solum admirandam, sed et adorandam censemus, cum ille tanquam nauclerus attentissimus, eam licet tot tempestatibus agitatam, tot procellis commissam, tot scopulis illisam, non modo mergi minime passus sit, verum etiam ad exitium usque laborantem, desiderata diu multumque tranquillitate reducta, ad tutum salutis portum traduxerit. Quamvis enim optimus ille navarcha aliquando consulto, aut conquiescat, aut dormiat, ut tentet et exploret, nunquam tamen vel dormitabit, vel dormiet custos Israelis, ut perdat vel perire sinat. Cujus rei plurima in sacris historiis passim obvia sunt exempla. Quoties enim afflictum populum, cum Judaicum, tum Christianum, de adversariis suis vindicavit? Nonne contra Pharaonem, Chananæos, Philistæos et alios hæreditatis suæ impugnatores et devastatores, Mosen, Josue, reliquosque judices et reges, vindices excitavit : quibus ceu brachiis usus, impetum impietatemque hostium attrivit et contudit? Annon et contra Arium, Sabellium, Eunomium, Macedonium, Photinum, Apollinarem, aliosque innumeros Ecclesiæ insidiatores et prædones, e Græcis Athanasium, Didymum, Epiphanium, Basilium Magnum, Nazianzenum et Nyssenum Gregorios, et Chrysostomum; e Latinis autem, Hilarium, Victorinum, Ambrosium, Augustinum, Hieronymum, et plures alios orthodoxos armavit : quorum eruditione pariter et vitæ exemplo, hæresiarcharum versutias, insanias et blasphemias detexit ac protrivit? Deinde cum, pace aliquandiu Ecclesiæ restituta, omnium zizaniorum seminarium infelix genius, pie credentium saluti rursum invidisset, ac Nestorium, Eutychium, Monophysitas, Iconomachos, ac plura id genus portenta, ad concitandam et convellendam fidei catholicæ cymbam excitasset, eorumdemque ope et opera totum ferme Orientem conturbasset, mox supremus ille naviculator, sui muneris nequaquam oblitus, spectatissimum illum theologum Joannem, a metropoli Syriæ Damasco cognomento Damascenum, orbi exhibuit, quem velut Herculeum quemdam fidei nostræ ὑπερασπιστὴν, tot hæresiarcharum monstris objecit, virum, ut Suidæ testimonio utar, ἐλλογιμώτατον, οὐδενὸς δεύτερον τῶν κατ' αὐτὸν ἐν παιδείᾳ λαμψάντων. Fuit enim ille incredibili dicendi vi et festiva varietate mirabilis, vere χρυσώνυμος, nec infra nomen suum χρυσόῤῥους, ut pote cujus ex ore aurea quædam scaturigo assidue proflueret, qui κατὰ τὴν μέλιτταν latissima prædecessorum suorum volumina theologorum tanquam prata ἀπανθισάμενος ex elegantissimis passim lectis flosculis ἀνθολογίαν quamdam concinnavit, mira cum industria, tum arte, adversus omnes retro sæculorum hæreses depugnans. Ad quam sane palæstram non ἄνοπλος, ut modo multi, sed exquisita plane sacrarum Litterarum, orthodoxarumque sententiarum πανοπλίᾳ instructus accessit. Cujus rei specimen abunde præbere potest vel unicum Ἔκδοσις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, in quo universa fere Christiano vel theologo necessaria, ita pro rerum pondere et dignitate pertractat, ut ingenii ne acumen, an linguæ facundiam plus admirere, prorsus addubites. Quanquam illud non tam clare ex Latina traductione, quam ex Græco opere emicat, quod nuper divino beneficio ad studiosorum manus pervenisse, magnopere gaudemus.

Cum autem superioribus annis in alia quædam hujus viri opuscula, eademque Latina facta, incidissem, quorum lectione mire delectatus, aliquem oriturum exspectarem, qui de posteritate bene meriturus, has e tenebris situque vindicandas assereret, neque talem reperirem vindicem : ego tandem indignum, imo grande nefas ratus, quæ inexhausto labore hinc inde eruta paraveram, cum magna religionis nostræ jactura supprimi, nolui diutius lucernam hanc sub modio occultari, ut vel hinc, quantus quantus sit ille veritatis splendor, omnibus, præsertim theologiæ candidatis, statim affulgeret. Neque deerat hic adhortator perurgens Petrus Quentelius, mira hodie diligentia typographus, in provehendis bonis auctoribus neque labores detrectans, neque sumptui parcens, ut præclari hujus auctoris libros, quos a studiosis passim flagitari animadverterat, suis prelis excudendos proferrem. Hæc autem mihi subinde tacita mente reputanti, jamque de patrono, cujus auspiciis hæc doctissima vetustatis monumenta in lucem prodirent, circumspectanti, tu, illustris admodum princeps, unus e multis occurristi, cujus celsitudini Damascenus hic noster totus haud incongrue dicaretur. Idque vel eam maxime ob causam, ut hac qualicunque accessione, singularem animi tui propensionem erga pietatem ac sacras litteras proveheres : hoc est, ut lectione tanti doctoris, citra controversiam in Ecclesia celebratissimi, non modo mentem eruditam et ingenium mire dextrum, quibus utrisque feliciter præemines, felicius et acueres et oblectares, verum etiam religiosum pectus tuum in catholica fide confirmares. Equidem hic referre possem vetustissimam generis tui nobilitatem, clarissima majorum stemmata, ditionis amplitudinem, ornamenta ea, illasque dotes, quæ eximium facile principem testantur; nisi me admirari magis deceret, tametsi prædicare jam commode non liceat, præcipuum hoc pietatis studium, quod sic apud te viget, sic floret apud integrum reip. principem, ut hac omnium turbulentissima tempestate inter raros principes ipse fidei catholicæ fortissimus propugnator tot jam annis perseveres emineasque : nimirum qui, omissa bellorum rabie, nihil prius, nihil sublimius habes, atque id quod ad Ecclesiæ catholicæ dignitatem et concordiam juvandam tuendamque spectat, ut vel hoc nomine Damascenum quemdam referre nobis videare. Quanquam hæc alias fortasse tempestivius referentur, et, ut arbitror, aliis rectius quam tibi. Nunc ut de nostro tecum Damasceno solum agamus, tradunt annales hunc circa Gregorii III papæ et Leonis illius Εἰκονομάχου imperatoris tempora floruisse, a cujus filio Constantino ποικιλοτρόπου παρδάλεως vir tantus una cum Germano

patriarcha et Gregorio Cyprio, viris itidem omni sanctitate reverentiaque conspicuis, palam anathemati fuit addictus, cacodoxis interim ad innocentissimi viri condemnationem supra modum applaudentibus omnibus. Damnationis causa nihilo justior apparuit, nisi quod sincerissimus religionis assertor Damascenus, ecclesiasticam fidem damnare totis ipse nervis ac viribus recusaret. Quo quidem nomine et a perfido imperatore felicem pro Christo contumeliam illam sibi reportavit, ut ignominiose Manseron appellaretur, qui pro avito nomine Mansur dici solitus erat, id est *Redemptus*, apud Latinos. Et in hunc ipsum Leonem, leonina certe ferocia insignem, aiunt Damascenum tres conscripsisse libros, quorum mihi nullum hactenus invenire licuit. Cæterum illos nequaquam audiendos puto, qui, magno ducti errore, aut hunc scriptorem ætate Theodosii Senioris vixisse affirmant, aut qui, cum Joanne Trithemio, abbate Spanheimensi, duos Joannes Damascenos exstitisse somniant. Etenim præterquam quod operibus ipsis, quæ adhuc nobis exstant, error ejusmodi palam convincitur, sane constat ex probatissimorum quorumcunque historiographorum fide, unum et eumdem auctorem esse hunc Damascenum, qui sub Leone III Isaurico velut quoddam Ecclesiæ lumen præcipuum effulsit, circa annum restitutæ salutis 730 jam tum orbi notissimus, ac sermone omnium frequenti usque adeo celebratus, ut in Ecclesia Orientali non minus quam Occidentali, postea semper spectatissimis Ecclesiæ doctoribus pro suo merito sit annumeratus. Sed et idem error plures ex uno Damascenos fingentium, partim ex Vita ipsius, quam F. Joanne Œcolampadio (per id tempus nondum hæretico) interprete legimus, præsertim ex cujusdam scriptoris ἀνωνύμου, sed Græci, sermone, cui *De Philocosmis et Philotheis* titulus est, omnino perspicuus esse potest : in cujus sermonis fine (quisquis tandem ejus interpres fuit, qui polito minus stylo usus, nihilo felicius verterit) præter incredibilem Damasceni vitæ integritatem, mire commendata ejusdem recitantur monumenta. Quorum omnium *Logices* opus primum est, primum etiam, ut apparet, ingenii auctoris documentum, idque non vulgare, ut in quo genuinam illam disserendi rationem, nullis sophistarum argutiis offuscatam, compendio quodam tradit, quatenus eam theologiæ satis futuram prævidit χειραγωγὸς peritissimus, πρὸς τὴν τῶν δογμάτων τῆς εὐσεβείας εἰσαγωγὴν, dedicans id opus Cosmæ sanctissimo Majumæ episcopo. *Logicæ* subditur *Εἰσαγωγὴ δὀξωμάτων*, ad Joannem beatissimum Laodiceæ episcopum. Hanc sequitur celebratum illud opus, De duabus in Christo voluntatibus et operationibus, reliquisque naturalibus proprietatibus ac duabus naturis et una hypostasi, quo libro adversum hæreses tunc recens exortas, invictus ille Christi pugil fortissime depugnat. Succedunt quatuor illi nunquam satis laudati, *De orthodoxa fide* libri, in quibus Damascenus ratione mirabili omnia quæ Christiano vel pie credenda, vel scitu necessaria sunt, succincte pertractat. Nec abs re visum est adjungere pererudita Jacobi Stapulensis scholia, qui et eosdem *De orthodoxa fide* libros Latinitate donavit. Nam quod nos alicubi perbreves annotationes inseruimus, vel per eruditum quemdam ac theologiæ studiosum inseri voluimus, hæreticorum id causa factum est, potissimum ubi doctrinam Ecclesiæ per Damascenum assertam ipsi nequiter convellunt. Tametsi quid illi hodie, quantumvis catholicum ac pium, non calumniantur, pro sua libidine (qui mos hæreticis semper fuit) præfractis animis improbantes, traducentes, despicientes, ridentes, exsibilantes, abominantes, evertentes quidquid in Ecclesia vel sincere docetur, vel pie servatur, vel decenter exigitur, modo ipsorum sensui, quo cuncta vellent innovata, imo potius inversa, non respondere satis videatur? Sed hæc obiter dicta sint. Neque enim omnia, quamvis opportuna, epistolaris angustia dici sinit. Cohæret quatuor *Orthodoxæ fidei* libris opusculum sive epistola *De Trisagio*, scriptum peculiariter adversus Petri Cnaphei pestilentem errorem, quo ex Trinitate quaternitatem reddere conabatur : cujus mentionem facit et tertio *Orthodoxæ fidei* libro, capite 10. Trisagio succedit rarum illud opus, at nunc primum in lucem emergens, *De centum hæresibus* inscriptum : in quo ad imitationem Epiphanii, Salaminæ in Cypro episcopi, cunctas fere hæreses ad suam usque ætatem succinctim perstringit. Hunc de hæresibus librum, sequitur fragmentum sententiarum ex Damasceni sermonibus, pusillum quidem illud, sed indignum tamen clarissimo illi viro Bilibaldo Pircheymero neutiquam visum, quin sua ipsum interpretatione Latinis auribus publicaret, haud dubie præ se ferens ingentem aliquem thesaurum repertum iri, si sermones ii unde sententiæ illæ sunt excerptæ, alicubi tandem reperiri possent. Post fragmentum istud subjecta est confutatio Saracenismi, inscripta *Altercatio Christiani et Saraceni*; in qua fortissimæ veritatis fortis athleta, ineptissimas Agarenorum ineptias simul et impudentissimas blasphemias rationibus validissimis pessumdat. Altercationi subditur insignis ille ac pius sermo, asserens eos qui in fide hinc migrarunt, sacris operationibus ac vivorum beneficiis multum juvari. Eum sermonem doctissime Latinum reddidit F. Joannes Œcolampadius, Birgittani ordinis professor, per id tempus nondum hæresi ulli rejecto cucullo addictus, alioqui talem sermonem nunquam contra se ac suos versurus. Huic sermoni proxime succedit mirabilis illa ac pia de Berlaam et Josaphat historia, religiosis pariter et sæcularibus adeo utilis, adeo jucunda, ut haud facile invenias quidquam supra. Historiæ subdidimus postremo loco Εὐχατάνυχτα Damasceni et aliorum quorumdam Damasceno parium carmina, per Aldum Manutium Latinitate donata : ne quid nostri Damasceni, quod uspiam prostaret, hic desideraretur. Illud ingenue fateri cogor, quædam hic χακοζήλως e Græcis bonis, ut ille ait, Latina facta non bona, neque adeo pure in nostram linguam transfusa, dum religiosus nimium interpres, contra gravissimi Satyrici præceptum, verbum verbo reddere curat, nec se consuetudini bene interpretandi totum accommodat. Verum nihil hic temere corrigere, mutare aut expungere decretum erat, citra Græcorum exemplarium præsidium, quæ fortasse aut rara, aut nulla hodie exstant. Quod si qui ea domi habet inclusa, aut alicubi asservari novit, is, obsecro, castigatiora proferat, mecumque idem, hoc est, communem et præsertim theologiæ studiosorum frugem, spectet. Ita nec ipse sua apud homines gloria, nec apud eum qui judicaturus est vivos et mortuos, præmio fraudabitur. Mihi potissimum curæ fuit, ut quidquid ex omnibus Damasceni operibus undecunque conquirere possem, variis ob id bibliophylaciis a me perlustratis, in publicum Ecclesiæ commodum proferrem, tantumque doctorem ; theologorum lumen, orbi Christiano recens inferrem, studiosis omnibus elargirer, tuo demum nomini, princeps illustris, idemque patrone singularis, inscriberem, et, quod facio, nuncupatim dedicarem. Bene vale, princeps optime, nostrum dedicationis hujus et editionis studium boni consulturus. Dominationem tuam omnipotens et misericors Deus, restaurandæ Christianæ fidei reparandæque concordiæ incolumem diu conservet. Novimagii Gelriæ, anno Jesu Christi nati MDXLV, quarto Nonas Decemb.

MARCI HOPPERI BASILIENSIS

***De editione Græco-Latina operum S. Joannis Damasceni, Basileæ* 1575.**

Reverendo Patri ac domino, domino Thomæ a Planta, episcopo Curiensi, seu Rhætiæ altæ, Marcus Hopperus Basiliensis. S. P. D.

Si eorum minime negligenda auctorum lectio est, amplissime præsul, qui et bene vivendi præcepta tradunt, et abstrusiora veræ religionis dogmata explicant, explicandique ea viam monstrant: cur viri hujus sancti, Damasceni, inquam, nostri pia simul et docta volumina e manibus abjiciamus? In quibus, quæ dixi jam, prope omnia haud mediocri fide præstita sunt. Qua de causa repetere eorum editionem recudereque pii sit officii oportet. Quia autem superiorem ejusdem auctoris editionem tuo in episcopatus dignitate antecessori, domino felicis recordationis Lucio Ytero jam aliquando dedicavi, haud παρὰ τὸ πρέπον facturum me existimavi, si Tuæ Amplitudini tanquam ejusdem Ecclesiæ antistiti eumdem auctorem iterum consecrarem. Quod quidem institutum meum, pios prædecessoris tui manes adeo non ægre laturos confido, ut etiam quam maxime approbaturos eos non dubitem. Quomodo enim, quem in dignitatis fastigio successorem habere voluerunt, non etiam eidem patrocinia a defuncto relicta committant? Verum ne aliqui invidiose mihi obtrectent, quasi de una fidelia (quod in proverbio est) duos dealbare parietes velim, sciant illi eumdem quidem me offerre auctorem, at non solum eum, ut antea, sed Cassiano symmysta suo comitatum ante ora venire tua, ut jam nova hæc editio novi operis esse videri queat. Ad cujus lectionem, quo instructior majoreque voluptate Tua Amplitudo accedat, singulorum argumenta librorum, qua potero brevitate, hic perstringam. Damasceni itaque primum et maximum quidem opus est Ἔκδοσις τῆς ὀρθοδόξου πίστεως inscriptum, quod Latinus interpres in quatuor libros distinxit, qui tamen in Græco contextu unicus et continuatus est: unde etiam fit ut Latinus capitum numerus in tribus posterioribus libris minime Græco respondeat. In hoc vero, pius antistes, volumine, et nominatim quidem libro primo disserit de Creatore ipso, Deo unitrino, Patre, Filio, et Spiritu sancto, varia de supersancta Trinitate mysterio explicans quæ fide quemlibet hominem Christianum apprehendere menteque tenere oportet: veluti de Dei incomprehensibili essentia, de tribus hypostasibus in una natura, et earumdem a sese discretione, nec non ejusdem generis alia. In secundo autem post Creatorem de creaturis, sæculo angelis, dæmonibus, cœlo, terra et reliquis mundi elementis, paradiso, homine, et quæ in ipsum cadunt, cum perturbationibus, tum virtutibus. In tertio redit ad Verbum Dei incarnatum, disserens de ejus conceptione, utriusque naturæ in una hypostasi conjunctione, de actionibus in Salvatore nostro, de passione ejusdem, manente inseparabili ac impassibili ejus divinitate, et aliis hujus generis pluribus. In quarto denique pergit de duabus in Christo Domino naturis post resurrectionem ad dextram Patris sedente varias refellere objectiones; item de fide in Jesum Christum, de baptismate, de adoratione, de cruce, de Scriptura, de lege Dei et peccati, de Antichristo, de resurrectione, et aliis hujus argumenti rebus. Hactenus de Orthodoxæ fidei opere; cui subjicitur Περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων, hoc est, *De his qui in fide obdormierunt*, oratio, qua disputandum sibi sumit, an piæ viventium preces juvent aliquid eos qui ex vita hac fideles migrarunt. Tertium locum tenent orationes duæ *De obdormitione sanctæ Dei Genitricis*, in quibus encomion et laudes ejusdem celebrantur. His annectitur sermo *de Die extremi judicii*, ubi cuncti homines ad piam et religiosam vitam cohortantur. Quartum in ordine opusculum est ad Laodicensium episcopum Ἀξιωμάτων εἰσαγωγὴ inscriptum, quod metaphrastes, *De decretis et placitis primas Institutiones* vertit: quod in eo primæ theologiæ institutiones, qua ex parte divinam naturam et hypostasim consideramus, contineantur. Quintum *De duabus Christi voluntatibus*, reliquisque ejus actionibus et proprietatibus inscribitur, quo, quid inter naturam et personam intersit, quæ vel naturam personam proprietates efficiant, sinine ea, quæ in Domino nostro Jesu Christo insunt, duplicia, an simplicia: siutne, ut duæ naturæ, ita duæ quoque voluntates in Christo, et quid humana a divina voluntate differat, et alia, hujus materiæ plurima edocemur. Hunc sequitur tractatus, *qua ratione ad imaginem Dei facti simus*, antecedentium quasi repetitio et explanatio. Cui annexa est quoque ejusdem argumenti oratio B. Maximi, nempe *de duabus in Christo Domino naturis* e Græco in Latinum conversa. In sextum est rejectus locum Περὶ τοῦ Τρισαγίου, hoc est, *De terna sancti repetitione composito hymno libellus*, quo Τρισάγιον illud certissimum sacrosanctæ Trinitatis, id est trium hypostaseon in una natura symbolum esse adversus Petrum Cnapheum, et hæretici hujus asseclas ostendit, qui quartam Divinitati personam insano errore affingere non verebantur, de quo etiam habetur caput 10 libri III. Ὀρθοδόξου πίστεως. Septimum tenet locum *Orthodoxi et Manichæi Dialogus*, in quo Manichæorum de duobus rerum principiis et materia, quam vilem et malam statuebant, deliria recensentur, atque argumentis evidentissimis refutantur. Octavum locum sibi vindicat sermo *De natura composita contra Acephalos*. Nonum occupat locum *De hæresibus liber*, quo sectas et hæreses, quæ post homines natos ad suam usque ætatem exstiterunt, breviter quidem, at perspicue describit. Decimum obtinet locum Christiani et Saraceni de Verbi Dei incarnatione, passione, morte, de libero hominis arbitrio, de causa boni et mali, de hominis in utero formatione, et aliis hujus generis rebus colloquium: quo etiam monstrosi aliquot Agarenorum errores confutantur. Undecimum est sententiarum quoddam fragmentum: quo adversus octo principalium vitiorum genera, quæ etiam sanctos ut plurimum infestare solent, armamur. Duodecimum sunt sortita locum Εὐχατάνυκτα inscripta carmina, quibus Christi Domini nostri nativitas, transfiguratio, resurrectio, Spiritus sancti missio, et alia hujus generis divina mysteria celebrantur. Decimum tertium opusculum est *De arte disserendi*, quo quantum theologiæ candidato satis fore existimavit, ejus artis præcepta tradit. Decimo quarto loco ponitur, sancti Patris et confessoris Theodori, studiorum præfecti, oratio dogmatica de honore atque adoratione sanctarum imaginum. Decimo quinto loco describitur beati Joannis Damasceni Vita, per Joannem patriarcham Hierosolymitanum conscripta. Penultimum locum sortitæ sunt orationes tres de sanctis imaginibus colendis, in quibus hæc summatim tractantur: primum quid sit imago, quamobrem sit constituta; Scripturæ et Patrum testimonia de usu imaginum; item quot imaginum sint genera, quæ possint, quæve non possint imaginibus exprimi: postremo quis imaginum auctor exstiterit. Itidem de adoratione, quid sit adoratio: quot sint adorationis genera: postea quam multa sint quæ in Scriptura invenimus adorata: ad hæc omnem adorationem propter illum, qui natura Deus est, esse constitutam: postremo autem honorem qui habetur imaginibus, ad ipsum exemplar pervenire. Ultimum sibi locum elegit historia duorum Christi martyrum: quanquam de auctore nonnulli dubitent; quia tamen digna est visa Trapezuntio, quam a se conversam Latinis legendam exhiberet, reliquis hujus auctoris operibus subjiciendam duximus. Hactenus de Damasceno. Cassiani vero ejusdem, aut saltem a superiore non prorsus alieni argumenti opera sunt, veluti duodecim illi libri quos in prima acie hic collocatos T. A. videt, quorum quator priores de cœnobiorum institutis conscripti sunt, reliqui autem octo absolutam nobis perfectamque de octo principalibus vitiis disputationem reddunt, quam vix inchoatam in prædicto sententiarum fragmento Damasceni legimus. Sequuntur eos viginti quatuor Patrum Collationes, sive disputationes in hunc quoque finem omnes institutæ, ut a vitiis ad virtutes, a vitæ hujus illecebris ad sanctitatem, a sæculi hujus vanitatibus ad divinarum et cœle-

stium rerum contemplationem et studium nos pertrahant: et ut nosmetipsos abnegantes, Christum Dominum ducem sequamur, ex ejus præceptis vitam nostram componamus. Post illas legendum sese offert pietate et cœlestis sapientiæ profunditate insigne de Domini nostri Jesu Christi incarnatione opus septem homiliis, sive libris distinctum: quo pius ille antistes fortissimis rationibus, apertissimis prophetarum, apostolorum et evangelistarum testimoniis comprobatis, impiam illam Nestorii hæretici opinionem magno zelo impugnat, volentis una cum Pelagianis, Mariam Virginem, non Θεοτόκον, sed tantum Χριστοτόκον appellandam esse, hoc est, Christum Dominum, non Deum, sed hominem tantummodo solitarium ex Virgine natum esse; qui, ut verbis utar auctoris, postea demum virtutis via pie religioseque vivendo obtinuerit, ut dignus per hanc vitæ sanctimoniam fieret, cui se majestas divina sociaret: ut sic exclusa ab eo penitus sacræ originis dignitate, sola ei tantummodo meritorum relinqueretur electio: qua vix major in Salvatorem nostrum dici blasphemia potuit. Habet nunc T. A. omnium voluminis hujus operum periochas, quibus ad lectionem eorum aditum et viam faciliorem parare volui: quæ, non fastidienti sinceroque animo legenti, et fidem, et eruditionem, vitæque probitatem augere possunt. Tua R. P. læto hæc animo suscipere bonique consulere velit. Omnipotens et misericors Deus largiatur tibi, ut ad sui nominis gloriam et Ecclesiæ salutem pater et pastor bonus diu præesse valeas. Basileæ Kalend. Augusti, anno restitutæ salutis 1575.

JACOBI BILLII S. MICHAELIS IN EREMO CŒNOBIARCHÆ

De sua operum S. Joannis Damasceni translatione Latina.

Reverendissimo cardinali, atque illustrissimo principi, Carolo Borbonio, Rothomagensi archiepiscopo, Jacobus Billius, S. Michaelis in eremo cœnobiarcha S. D.

Inter plurimas notas, quæ orthodoxos ab hæreticis dirimunt, hanc vel in primis numerandam immerito quispiam censuerit, quod illi veteres theologos, tanquam parentes, colunt ac suspiciunt, eorum vestigiis hærent, in eorum lucubrationibus ingeniique monumentis libenter versantur, ab eorum placitis vel transversum unguem sibi minime discedendum putant: hi contra celeberrimos etiam quosque Patres, atque tum doctrina, tum admirabili vitæ sanctitate ac pietate præditos, inaudito quodam supercilio aspernantur, ac velut de ponte dejiciunt, eos nunc probris et maledictis incessunt, nunc sannis ac dicteriis impetunt, eorumque, non verenda, ut degener ille Cham, sed multo quam ille sceleratius, honestissimas corporis partes, hoc est gravissima et sanctissima dogmata risui ac ludibrio habent: id denique omnibus modis agunt, ut eos quos errorum suorum laqueis implicitos tenent, a præstantissimorum auctorum lectione dehortentur. Dicerem id ipsis ab intolerando quodam fastu ac cæco sui amore proficisci, quemadmodum etiam revera proficiscitur. Qui enim his vitiis laborat (laborant autem omnes, qui ab Ecclesiæ cœtu nefarie se præciderunt) minime sane mirum est, si reliquos omnes præ se despiciat, ac cerebri sui commenta quamlibet eruditis ac piis aliorum commentariis anteponat. Sed alia insuper hujusce rei, et quidem longe gravioris momenti causa est. Id enim perspicue vident homines callidissimi, si priscorum Ecclesiæ Patrum arbitrio religionis causa disceptetur, exploratam nobis ac tanquam in sinu conditam victoriam esse. Quos enim errores hac miserrima tempestate ab orco revocarunt, hos a veteribus theologis jampridem confossos et jugulatos esse minime ignorant: ut jam non tam hæresum inventores (quod iis, qui gloriam in confusione quærunt, nominis aliquid afferre posset) quam sepultarum effossores dici possint. Cum igitur in sanctissimorum virorum scriptis nobis certissimum præsidium constitutum, sibi crucem defixam, paratamque ruinam esse perspiciant, idcirco eos tanquam firmissimos catolicæ fidei propugnatores infensissimo animo aversantur, ac de omnium manibus sublatos cupiunt. Testis est hac in re locupletissimus fideque dignissimus ille hæreticorum nostri temporis signifer Lutherus, qui cum Vicelium (sic enim doctissimus episcopus Noviodunensis nuper extremo vitæ die perfunctus, se aliquando ab ipsomet Vicelio accepisse non semel mihi narravit) adhuc in castris suis versantem, priscorum doctorum lectione impensius quam vellet, delectari perspiceret, injectus statim ipsi metus est, ne a partibus suis ille descisceret. Cumque ei magnopere, sed frustra tamen, ut hujusmodi libros e manibus excuteret, auctor fuisset; tum denique de eo plane diffidere cœpit, symmystisque suis aperte prædixit, eum ad papisticum cœtum (sic enim eos, qui de religione recte sentiebant, per contumeliam impurus apostata vocabat) brevi rediturum. In quo etiam falsus vates minime fuit. Nam hæc sagena ingentem illum piscem ex cœnoso hæresis Lutheranæ gurgite in altum traxit, ac velut alterum Mosem diu a Pharaonis filia educatum, ac pestifera Ægypti doctrina infectum, ad veræ matris gremium reduxit. Nec vero hoc Vicelio solum usuvenit, sed plerisque aliis, qui ejusdem fili adjumento ex prodigiosorum errorum labyrintho Dei benignitate tandem emerserunt: quemadmodum contra innumeris hominibus vias antiquas, ut Scripturæ verbo utar [1], neglexisse, ac profanis vocum novitatibus animum adjecisse, capitali fraudi fuit. Quid enim ipsum etiam Augustinum impulit, ut de Christianæ pietatis curriculo deflecteret, ac diuturno tempore Manichæorum, non tam decreta, quam portenta sequeretur, nisi quod, ut ipsemet confitetur, in fidei salutisque negotio consulendos sibi potius hæreticos quam orthodoxos censuisset. Quocirca, cum ii, qui evellunt ac destruunt, Christique tunicam in sexcentas partes lacerant, suos, quam maxime possunt, a veterum lectione avocent, ac Palæstinorum in morem salutares puteos nobis obstruere conentur [2], an non illi, qui plantare, et ædificare, atque eum, qui filios Dei dispersos in unum congregavit [3], imitari student, hinc apertissime intelligent, quam Ecclesiæ utile ac fructuosum, imo quam necessarium sit, quod illi, ut suæ causæ detrimentum ac perniciem allaturum, fugiunt, id sequi atque amplecti, piosque Patres, ac de tota posteritate optime meritos, nocturna versare manu, versare diurna? Hoc clypeo, ut etiam olim Sisinnius (*a*) animadvertit, hæreticorum mucrones retundi, aut, si veterum auctoritatem aperte rejiciunt (ut perfidos homines facere non pudet) singularis eorum audacia coargui liquido potest. Illud quidem sine controversia est, Catholicos omnes, nisi quos, ut mare cadavera, sic improbissima vita e piorum cœtu ejicit, hac maxime ratione in orthodoxa religione retineri posse. Eoque nomine non parvam eos Ecclesiæ utilitatem afferre judicio, qui veterum libris emendandis et explanandis, aut etiam de Græco in Latinum convertendis, ac novis accessionibus amplificandis, studium suum atque operam impendunt, theologisque materiam subministrant, qua, tum ad

[1] 1 Tim. vi. [2] Gen. xxvi. [3] Joan. xi.

(*a*) Lib. v *Hist. eccl.* cap. 10.

propellendos adversariorum impetus, tum ad plebem optimis moribus instituendam, uti possint. Quo in genere cum multorum industriam elucere perspicerem, egoque etiam aliquid jam, quod a piis quibusdam et eruditis viris non illibenter exceptum fuisset, in lucem edidissem, ingens hinc mihi calcar ad idem studii genus prosequendum additum videbatur. Sed partim fortunæ meæ, parum ex animi sententia constitutæ, partim ἀλλεπάλληλα bella, partim variis morbis attrita et pene profligata valetudo, currentem, tanquam injecta manu, represserunt, ac ne me alto committerem, verum extremam littoris oram legerem : hoc est ne quid longioris operæ aggrederer, sed in iis, quæ minori labore ac breviori temporis spatio absolvi possent, animum exercerem, admoverunt. Nec tamen corporis imbecillitati tantum in me juris esse potuit, quin in divo Joanne Damasceno ultra constitutum progrederer, ultraque septa, ut proverbio dici consuevit, prosilirem. Quod tamen casu potius quam consulto et meditato contigit. Nam cum libros duntaxat *Orthodoxa fide*, quos non satis perspicue, nec interdum ad Græci codicis fidem satis recte atque integre conversos esse nonnulli querebantur, Latinos rursum facere decrevissem, perinde mihi ut fastidiosis ægrotis accidit, qui, si multos ipsis confertim cibos ingeras, universos respuunt, si autem deinceps eosdem adhibeas, omnes plerumque admittunt. Eodem enim modo cum, libris illis ad umbilicum jam perductis, opuscula quædam ab eruditissimo cardinali Sirleto accepissem, iisque item absolutis, Parallelorum opus singulari cardinalis Carafæ nobilissimi ac doctissimi viri beneficio et humanitate nactus essem, atque his rursum Latinitate donatis, alia quædam a præstantissimo juris professore Jacobo Cujacio, ac postremo Barlaami historiam a clarissimo viro Joanne Sanctandrea mutuatus essem, ita factum est, ut et dum mihi in singulis opusculis laboris finem proponerem, tædium nunquam subrepserit, et opus tandem in justum volumen excreverit. De Damasceno autem, ipsiusque eruditione, quid longam orationem comparare attinet, cum et quantus philosophus fuerit, et quanta theologiæ laude excelluerit, et quam studiose in auctorum qui ante ipsum floruerunt lectione versatus sit abunde ipsius scripta testantur? Illud quidem negari non potest, eum primum exstitisse, qui ea, quæ prius fuse ac libere disputari solebant, in unum corpus coegerit, remque theologicam via et ratione, longeque commodiori ordine tradiderit. Hoc enim ipse apud Græcos primus præstitit, quod multo post apud Latinos Petrus Lombardus cæterique scholastici. Hunc igitur auctorem, etsi minus amplum quam cuperem (multa enim ipsius etiamnum apud Græcos exstare audio, etiamsi temporis injuria multa interciderint), haud paulo tamen quam antehac unquam ampliorem, maximaque ex parte a me translatum, atque in iis etiam quæ a Perionio et Zino conversa sunt, non negligenter recognitum et castigatum, cum in lucem emittere pararem, sub cujus auspiciis prodiret, non mihi diu fuit cogitandum. Nam cum me multis magnisque beneficiis tibi jampridem obstrinxeris, multoque etiam plura mea causa cupere præ te semper tuleris, mortalium omnium ingratissimus essem, si, cum mihi per corporis infirmitatem nec in tuo comitatu esse, nec ulla tibi officia præstare liceat, qua una in re possum, grati erga te animi significationem haudquaquam exhiberem. Id autem unum possum, quod litterarium otium suppeditat. Plura autem fortasse suppeditasset, si mihi in Michaelino nostro angulo, aut in Regia insula, hoc est μακάρων νήσοις, ut prius solebam, delitescere, atque inter fluctus et nemora philosophari, contigisset. Sed mihi truculenti apri vineæ nostræ pervastatores et inflammatores hujusmodi felicitatem inviderunt. Quamobrem, ut divi Petri verbis utar [5] quod habeo, hoc tibi do, nempe Joannem Damascenum, clarissimum Græciæ lumen, qui cum maximis in patria sua muneribus dignitatibusque aliquandiu perfunctus, dextraque manu religionis causa multatus fuisset, eamque postea divino munere recepisset, sempiternarum rerum desiderio incensus, non honores duntaxat ac vitæ ornamenta, sed opes etiam ac facultates, amicos, parentes, ipsam denique patriam reliquit, ut meliorem patriam quæreret, eique totum se consecraret, in quo quidquid ipsius causa hic relinquitur, multo certius auctiusque invenitur. Quo etiam nomine, quamvis me officii mei ratio ad id minime impelleret, merito sane atque optimo jure ipsius opera Illustrissimæ tuæ Dominationi nuncupare deberem. Multa enim in te pii omnes animadvertunt, in quibus ad præclarissimi viri similitudinem et laudem proxime accedas. Quid enim? An non ipse quoque dextram tuam manum, quæ tibi scandalum afferebat, abscidisti, atque a te projecisti; cum scilicet iis, quorum tibi ardentissimum amorem ipsa quoque natura in intimis visceribus ac medullis infixerat, quam Deo carere maluisti, nec committendum putasti, ut carni et sanguini plus apud te virium esset, quam ei, qui non modo supra carnem et sanguinem, sed supra etiam animam amandus et expetendus est? Annon in illo memorabili superioris anni facinore oculum etiam tibi ipsi eruisti, cum Rothomagi, te præsente, lupus funestissimi edicti fiducia fretus, in tuum, imo in Domini tui, ovile libere grassaretur, ac tibi regis indignatio, quam mortis nuntium esse Sapiens pronuntiat [6], tanquam fortis armatus occurreret [7]. Fortem enim illum superveniens fortior alligavit, zelus nimirum domus Dei, quo tum animus tuus ita repente conflagravit, ut, omni offensionis regiæ metu propulsato, statim in latibulum illud, in quo immanis illa fera prædas agebat, te conferres, illicque ad errantes oviculas eam ex tempore orationem haberes, quæ, doctissimorum hominum, qui tecum aderant, judicio, non tam ex te manare quam a Spiritus illius vehementis, quo petræ conteruntur, afflatu atque instinctu proficisci videretur. Quod si Damasceno summæ laudi ducendum est, publicorum negotiorum curam et administrationem abjecisse, ut divinarum rerum contemplationi se totum addiceret, non multo inferiorem laudem is meretur qui, in altissimo dignitatis gradu collocatus, inter negotia otium sibi facit, nihilque magis in votis habet, quam ut ex aulicorum tumultuum undis, si Ecclesiæ utilitas ita postulet, in tranquillitatis portum sese asserat. Neque enim gratia et auctoritate in aula florere, summam felicitatem, ut multi solent, sed vincula, sed compedes ac speciosum carcerem esse arbitraris. Quid quod ita in aula degis, ut tamen nihil aulicum, hoc est nihil vafrum, nihil subdolum, nihil ὕπουλον, in te mortales conspiciant? Neque enim ullis suis veneficiis hoc, inquam, Circe illa efficere potuit, ut de nativa tua morum simplicitate demigrares, atque ἐπιχώριον τρόπον, ut Aristophanis verbo utar, tibi colendum existimares. Quod ut apud aulicos irrideri ac vitio dari solet, ita apud optimos quosque in maxima laude ac prædicatione ponitur; quippe qui, ut illi τὴν διπλόην, sic ipsi τὸ ἁπλοῦν καὶ σκηνῆς ἐλεύθερον mirifica commendatione dignum censeant. Jam si monastica vita, quam amplissimis opibus prætulit, sanctissimeque coluit Damascenus, ingentem ei laudem conciliat, quis tam iniquus rerum æstimator erit, qui non te summis laudibus efferendum putet, cujus opera et contentione sæpe perfectum est ut complures hujus instituti homines ea nullo suo labore, nullo sumptu, nulla temporis mora consecuti sint, quæ, nisi tuus favor accessisset, nunquam obtinere potuissent? Ut enim olim tabernaculi [8] velis ex bysso et cocco et hyacintho contextis,

[5] Act. III. [6] Prov. XVI. [7] Matth. XII. [8] Exod. XXVI.

hoc ciliciua vela et pelles externe præstabant, ut ventorum atque imbrium vim et pulverem ab ipsis arcerent: eodem modo, quod pietatis colendæ studio devoti homines spiritualibus deliciis sine ullo strepitu fruantur, securique, ut D. Gregorii verbis utar (*a*), intima penetrent, ex tuo persæpe adjumento est, qui adversus hujus sæculi procellas exterius laboras. His patronum, his optimum parentem te præbes; his præsidii, his sacræ ancoræ, his portus loco es. His non modo domus tua, sed etiam aures tuæ patent. His etiam templa, his domos maximis sumptibus exstruis. Hoc denique in eos animo es, ut nihil ipsorum causa facere queas, quo voluntas tua expleri possit. Quæ cum ita sint (multa enim prætereo, quod te virtute ipsa magis quam virtutis præconio delectari sciam), rem me tum ab officio meo non alienam, tum ipsi quoque Damasceno gratam atque jucundam facturum esse putavi, si ipsius monumenta illustrissimo tuo nomini consecrarem. Quod tu, velut εὐχαριστήριον munus, ab addictissimo tibi cliente profectum, ut grato animo accipias, te summopere rogo ac supplex obsecro. Dominus Deus illustrissimam Tuam Dominationem ad Ecclesiæ suæ utilitatem quam diutissime incolumem servet. Ex Dionysiano cœnobio, Nonis Maii 1577.

EX VOLUMINE

CL. VIRI LEONIS ALLATII, QUOD ΣΥΜΜΙΚΤΑ INSCRIPSIT, PAG. 446.

Leo Allatius, Bartholdo Nihusio.

Joannes Aubertus, vir plane doctissimus, post bonam navatam operam Theodorito Cyrensi, et Alexandrino Cyrillo, totum suum studium contulerat in Damasceno colendo, ut hic, æque atque illi, suis ornamentis decoratus ope typorum, inter sapientissimos versaretur. Studium laudans ego, meam quoque operam addidi, et quidquid in Romanis bibliothecis sub ejus nomine latebat, eruens, quadruplo minimum, sumptus magna ex parte erogando, feci auctiorem: quin et laborem addens, ex iis multa in linguam Latinam verteram: et, ut opus Auberti, magis conspicuum, lucem acciperet, de omnibus ejusdem Damasceni operibus, tum editis, tum edendis, singula examinans, et spuria a legitimis separans, judicium adnexui. Quæ omnia gratissima Auberto accessere. Sed, cum jam primo tempore meditaretur editionem vir ille præstantissimus, fato defungitur, et immaturo illius interitu res ecclesiastica et litteraria damnum impatibile facit: et, una cum eo, Damascenus in privatorum domibus alto silentio involutus jacuit. Nunc tandem ex Parisinis unus aliquis, ut mihi significavit noster Goar, libellum edidit sub hoc titulo: *Conspectus novæ editionis omnium operum S. Joannis Damasceni, monachi et presbyteri, in quatuor tomos distinctorum;* in quo equidem nulla mei mentio est: imo in fine, studia mea omnia atque laborem in illustrando tanto doctore vellicat, scribens, cum res esset perducta ad umbilicum, et typis mandata, accepisse se ab erudito viro, Allatium ab aliquot annis Roma Lutetiam misisse nonnulla Damasceni opuscula cum doctissimis scholiis. *Ea si ab eodem, qui misit, impetravero,* inquit, *cum iis, quorum editionem aliunde paravimus, ad majorem ejus absolutionem adjungenda curabimus.* Quare jam, ut vides, mi Nihusi, oleum et operam perdidimus: et alienos labores subripiens, se graculus, nescio quis, circumvestit. Id sane mihi non displicet, cum semper præ oculis mihi fuerit, non mea gloriola, sed bonum publicum utiliter promovendum. Ut tamen aliena rapiendi aviditas quoque modo inhibeatur, visum est mihi, Damasceni operum, Auberto missorum a me, catalogum intexere, et tibi mittere, ut post alia in *Symmictis* edatur. Da mihi hanc adjutabilem operam, et consule, dum vales, labori meo. Cuperem enim, antequam ille Damascenum ederet, publice omnibus innotescere, quid in eum ipse contulerim. Vale, Romæ 19 Octobris cIↄ Iↄ c LII.

Sancti Joannis Damasceni opera doctissimo Joanni Auberto Lutetiam transmissa per Leonem Allatium.

I. Ἐγκώμιον εἰς Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον. Principium: Ἔδει μὲν, ἔδει, ὦ Ἰωάννη πάγχρυσε, cum interpretatione Latina Francisci Arcudii episcopi Nuscani, collatum et correctum ex codice ms. Leonis Allatii.

II. Εἰς τὸ γενέσιον τῆς Θεοτόκου. Princ. Λαμπρῶς πανηγυρίζει ἡ κτίσις σήμερον, cum interpretatione Leonis Allatii.

III. Εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. P. Εἶχε μὲν ἡ τῶν γενεθλίων πανήγυρις, cum interpretatione Latina Leonis Allatii.

IV. Εἰς τὴν κοίμησιν τῆς Θεοτόκου. P. Ἔθος ἐστὶ τοῖς ἐρωτικῶς πρός τι διακειμένοις, cum interpretatione Latina Allatii.

V. Εἰς τὴν ξηρανθεῖσαν συκῆν, etc. P. Κινεῖ με πρὸς τὸ λέγειν ὁ ἐνυπόστατος τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς Λόγος, cum interpretatione Latina Allatii.

VI. Λίβελλος ὀρθοδοξίας. P. Πιστεύω εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, cum interpretatione Latina Allatii.

VII. Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας. P. Ἰστέον ὅτι διπλοῦς ὢν ὁ ἄνθρωπος cum interpretatione Latina Allatii.

VIII. Εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ Κυρίου λόγος ἱστορικός. P. Ὁπόταν τὸ ἔαρ ἀπέλθῃ, cum interpretatione Latina Allatii.

IX. Διάλεξις πρὸς Σαρακηνόν. P. Εἰπέ μοι, ὦ ἐπίσκοπε. Eam ediderant, absque textu Græco, tantummodo Latine, cum aliis duabus Theodori Abucaræ, quas Græcas invenire non potuerunt. Modo ex manuscripto Allatii dantur Græce et Damasceni et Theodori.

X. Ὅροι. P. Πρὸς ἀκριβεστέραν παράδοσιν, cum interpretatione Malatestæ Albani.

XI. Ὅροι ἄλλοι. P. Ἀνάγκη ἐστὶ βίας αἰτία. Στοιχεῖον ἐστί.

XII. Περὶ θεότητος καὶ ἐνσάρκου οἰκονομίας Ἰησοῦ Χριστοῦ. P. Τοὺς εὐσεβεῖν αἱρουμένους.

XIII. Περὶ τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου. P. Περὶ τοῦ Κυριακοῦ σώματος, οὗ μεταλαμβάνομεν.

XIV. Κατὰ τῆς θεοστυγοῦς τῶν Ἰακωβιτῶν θρησκείας. P. Οὐδὲ τὸ καλὸν καλόν ἐστιν, ὅτε μὴ καλῶς γένηται.

XV. Ἴσον Λιβέλλου ὑπαγορευθέντος ὑπὸ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, ἐπιδοθὲν δὲ παρὰ Ἠλία ἐπισκόπου Πέτρῳ μητροπολίτῃ Δαμασκοῦ. P. Οὐ μικρὸν ἀμφοτέρωθεν φόβος καὶ ἀπορία.

XVI. Κατὰ Νεστοριανῶν. P. Πρὸς τοὺς Νεστορίου ὁμόφρονας οὕτως ἀρκτέον τοῦ λόγου.

XVII. Περὶ πίστεως κατὰ Νεστοριανῶν. P. Ἔδει μὲν ἡμᾶς τοὺς ὑπὸ Θεοῦ σεσωσμένους.

XVIII. Τοῦ αὐτοῦ χρήσεις ἁγίων Πατέρων, ἀποδεικνύουσαι ὡς εἷς ἐστιν ὁ Χριστός, ἐκ δύο φύσεων, καὶ δύο φύσεις. P. Τοῦ ἁγίου Εἰρηναίου ἐπισκόπου Λουγδούνων.

XIX. Περὶ τῶν ἐν Χριστῷ δύο θελημάτων, καὶ

(*a*) Lib. XXV *Moral.*

ἐνεργειῶν, καὶ λοιπῶν φυσικῶν ἰδιωμάτων. Est pars ex editis, quæ potest conferri cum editis, quæ corruptissima sunt.

XX. Τοῦ αὐτοῦ Πασχάλιον.

XXI. Τοῦ αὐτοῦ Εὐχή. P. Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ἐν ἐλέει πλούσιος καὶ ἐν οἰκτιρμοῖς.

XXII. Εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. P. Νῦν ἡ τῆς βασιλίδος βασιλικὴ τε καὶ ὑπέρξενος ἑορτή, καὶ πανήγυρις. Principium tantum.

XXIII. Κγ'. Πρὸς τοὺς εὐσεβῶς καὶ θεαρέστως λέγοντας δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, ὁμοίως καὶ τὰς ἐνεργείας καὶ τὰ θελήματα. P. Ἰστέον καὶ μὴ ἀγνοητέον, ὅτι οὐ δεῖ ἡμᾶς ἀβασανίστως καὶ ἀπερισκέπτως.

XXIV. Γεωργίου τοῦ Χιονιάδου σχόλια εἰς τὴν Πηγὴν τῆς γνώσεως Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. P. Τὰ εἰωθότα ζητεῖσθαι κεφάλαια.

XXV. Γρηγορίου Πάρδου μητροπολίτου Κορίνθου ἐκ τῶν ἐξηγήσεων εἰς τοὺς κανόνας τῶν Δεσποτικῶν ἑορτῶν, ἐξηγήσεις εἰς τοὺς κανόνας τῶν αὐτῶν ἑορτῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. P. Ὁ παρὼν οὗτος κανών.

XXVI. Ejusdem Vita Græca, per Joannem Hierosolymitanum edita, Romæ cum manuscripto Leonis Allatii collata et correcta. P. Τοῖς τετηρηκόσι τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ.

XXVII. Ejusdem Vita ex Menologio Vaticano Basiliano. P. Οὗτος ὑπῆρχεν ἐπὶ τῆς βασιλείας.

XXVIII. Τοῦ σοφωτάτου κυροῦ Κωνσταντίνου Λογοθέτου τοῦ Ἀκροπολίτου λόγος εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν. P. Τῷ Ἰωάννῃ τὸν λόγον, τῷ ἐκ Δαμασκοῦ τὰ ἐγκώμια.

XXIX. De eodem Damasceno, ex Macario Ancyrano. P. Ἡ τοίνυν ῥηθεῖσα ἁγία καὶ οἰκουμενική.

XXX. Ἀκολουθία εἰς τὸν ὅσιον Πατέρα ἡμῶν Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν. P. Ποίοις ὑμνῳδιῶν ᾄσμασι τοῦ κανόνος. P. Τὸν μουσικὸν τῆς Ἐκκλησίας τέττιγα.

XXXI. Ἀκολουθία ἄλλη εἰς τὸν αὐτόν. P. Χαίροις Ἐκκλησίας ὄργανον, τοῦ κανόνος ἡ ἀκροστιχὶς κατὰ ἀλφάβητον, καὶ ἐν τοῖς Θεοτοκίοις Φιλοθέου. P. Ἀδωναΐ σοι τὴν ᾄδουσαν σεπτὴν καί.

XXXII. Ἀθανασίου τοῦ Χατζύκη μεγαλυνάρια εἰς Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν. P. Μακαρίζομέν σε, Ἰωάννη σοφέ, ὡς χαρίτων λογικῶν.

XXXIII. Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Κοσμᾶ τοῦ ποιητοῦ. P. Τιμᾶν ἐστιν ἄξιον τοὺς ἐφευρηκότας τὰ κάλλιστα. Scriptor profitetur se narrare de Joanne Damasceno quæ prætererit Joannes Hierosolymitanus in ejus Vita.

XXXIV. Leonis Allatii, de Joanne Damasceno et ejus scriptis, ex opere ejusdem non edito, *De libris apocryphis*.) Quæ illustrant editionem Damasceni, et missa sunt.

XXXV. Ἀναστασίου μοναχοῦ πρὸς τοὺς λέγοντας μίαν φύσιν ἐπὶ Χριστοῦ. P. A. Αὕτη ἡ μία φύσις τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένη.

XXXVI. Ἀναστασίου πατριάρχου Ἀντιοχείας διήγησις περὶ τῆς ἐν Περσίδι γενομένης συνόδου τῶν ἀνατολικῶν ἐπισκόπων, ἐν ᾗ καὶ περὶ τῶν ἐν τῇ αὐτῇ χώρᾳ γεγονότων τεραστίων κατὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν. P. Βασιλεύοντος Ἀρρενάτου τῆς Περσικῆς χώρας.

XXXVII. Τιμοθέου πρεσβυτέρου περὶ τῶν προσερχομένων τῇ Ἐκκλησίᾳ. P. Τρεῖς εὑρίσκομεν τάξεις, collecti, correcti et aucti ex ms. Leonis Allatii.

XXXVIII. Φωτεινοῦ Μανιχαίου πρότασις, Ἀντίρρησις Ζαχαρίου ἐπισκόπου Μιτυλήνης. P. Εἰ τὰ ἐναντία αὐτά, αὐτοῖς οὐ λέγεται ἐναντία.

XXXIX. Cum Stephanus metropolita Nicomediensis opusculo suo, Περὶ τοῦ τριμεροῦς τῆς ψυχῆς (P. Ὅτι τρία μέρη τῆς ψυχῆς), omnia exscripserit ex opusculo Damasceni *De virtutibus et vitiis*, edendus est idem Stephanus, ut rerum legitimus parens habeatur. Hicoque missus est Græce et Latine.

XL. Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου Εὐβοίας λόγος εἰς τὴν σύλληψιν τῆς ἁγίας Θεοτόκου. P. Ὁ μέγας ἀπόστολος Παῦλος, ὁ τῶν μεγάλων μυστηρίων ἐξηγητής.

XLI. Τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὰ Νήπια τὰ ὑπὸ Ἡρώδου ἀναιρεθέντα. P. Πάλιν ὁ τάλας ἐγὼ τὸν νοῦν ἐπὶ τὴν Βηθλεὲμ ἐκπετάσαι βούλομαι.

Mittenda erant.

XLII. Λεξικὸν παρὰ τοῦ ἁγιωτάτου καὶ σοφωτάτου κυροῦ Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ διορθωθέν, καὶ ἀπὸ διαφόρων βίβλων τὰς λέξεις εἰς ἐτυμολογίαν ἑρμηνεύσαντος. P. A, ἐπίρρημα ἐστὶν ἐπιπληκτικόν. Ἄατος ὁ ἀβλαβής· ἄτη γὰρ ἡ βλάβη. Opus ingens, copiosum et singulare.

XLIII. Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου ἐξήγησις εἰς τοὺς ἐν ταῖς ἱεραῖς Δεσποτικαῖς ἑορταῖς ἐκτεθέντας κανόνας, παρὰ τῶν ἁγίων καὶ σοφῶν ποιητῶν Κοσμᾶ καὶ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. P. Ἔοικας, ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, πρὸς τὴν τῶν ἐν ταῖς Δεσποτικαῖς καὶ δημοτελέσιν ἑορταῖς.

XLIV. Paracletice in B. Virginem, secundum octo tonos Græcorum distincta: opus magnum et rarum et φιλοπαρθένοις futurum gratissimum.

XLV. Λόγος εἰς τὴν μεγαλομάρτυρα Βαρβάραν. Princip. Ὑπέρκειται μὲν ὁμολογουμένως ἅπασαν ἐγκωμίων σύνθεσιν.

XLVI. Λόγος περὶ τῆς ἁγίας συνάξεως τῆς ἀναστάσεως τοῦ Κυρίου περὶ τοῦ μὴ κρίνειν, μηδὲ μνησικακεῖν. P. Ἀεὶ μὲν ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάρις διὰ πάσης τῆς τοῦ Θεοῦ Γραφῆς.

XLVII. Διήγησις περὶ τοῦ μεγάλου Ἀρτεμίου ἐκ τῶν Φιλοστοργίου. P. Τὰ τοῦ μεγάλου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Ἀρτεμίου διηγεῖσθαι μέλλων ἀνδραγαθήματα.

XLVIII. Canones varii in sanctorum solemnitates.

Εἰς τοὺς Ἀσωμάτους. P. Πάντες ἀνυμνήσωμεν πιστοί.

Εἰς τὸν μάρτυρα Κόνωνα. P. Ὁ καλλίνικος νῦν μάρτυς ὑμνείσθω.

Εἰς τὸν Λάζαρον. P. Ὁ πρὶν ἐκ μὴ ὄντων παραγαγών.

Εἰς Ἰωάννην τὸν εὐαγγελιστήν, καὶ εἰς τὸν ἅγιον Ἀρσένιον. P. Ὁ καθαρὸς ἠγαπημένος.

Εἰς τὸν ἅγιον Θεόδωρον τὸν Τήρωνα. P. Θεοῦ σε, Θεόδωρε. Ἀκροστιχίς. Θεοῦ σε μέλπω δωρεῶν ἐπώνυμε.

Εἰς Ἐπιφάνιον Κύπρου. P. Ἐν τῷ τοῦ θεράποντος πιστῶς.

Εἰς Ἀρτέμωνα τὸν μάρτυρα κατὰ ἀλφάβητον. P. Ἀνοίγω τῆς γνώσεως θησαυρούς.

Εἰς τὸν μάρτυρα Θεόφιλον. P. Ἀρχὴ ἐχρημάτισας.

Εἰς Εὐφημίαν τὴν μάρτυρα. P Ἕλκει πρὸς ὀμφὴν· ἡ ἀκροστιχίς. Ἐγκωμιάζω τὴν πανεύφημον κόρην.

Εἰς τὴν κοίμησιν τῆς Θεοτόκου. P. Πεποικιλμένη τῇ θείᾳ δόξῃ, ἡ ἀκροστιχίς. Πανηγυριζέτωσαν οἱ θεόφρονες.

Εἰς τὴν αὐτὴν κοίμησιν τῆς Θεοτόκου. P. Παρθένοι νεάνιδες.

Εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ Προδρόμου. P. Ὡς ὄρθρος εὐπρεπής.

Εἰς τὴν Ἴνδικτον. P. Ἄσωμεν, πάντες λαοί.

Εἰς Θεοδόσιον τὸν Κοινοβιάρχην. P. Ὡς σοφὸς ταξίαρχος.

Εἰς Ἰωάννην τὸν Καλυβίτην. P. Πλουτισθεὶς ταῖς θείαις.

Εἰς Ἰωάννην τὸν Πρόδρομον. P. Δεῦτε εὐφήμῳ τῇ γλώττῃ.

Εἰς τὸν Ἰώβ. P. Τὸν καρτερικὸν ἀδάματα.

Εἰς τὸν προφήτην Ἡσαΐαν. P. Φώτισόν με, Κύριε.

Et plerique alii.

XLIX. Troparia, prope innumera, in varias festivitates.

L. Τοῦ αὐτοῦ λόγος περὶ τῶν κεκοιμημένων, μεθερμηνεύτη εἰς τὴν ἡμετέραν ἰδιωτικὴν τὴν τῶν Κυπρέων γλῶττα, καὶ πρῶτον ἤδη ἀρχεύη. Ἡ γλυκύμνοττες τροφαῖς, τὰ δειλίκατα καὶ τίμια φάγια.

LI. Eusthathii, episcopi Thessalonicensis, commentarius satis prolixus et doctus in canonem Joannis Damasceni in Pentecosten.

LII. Joannis Zonaræ, in octateuchum Joannis Damasceni expositio pulcherrima.

LIII. Marci Eugenici, in quosdam canones Joannis Damasceni expositio.

LIV. Gregorii Pardi, in nonnullos alios canones Damasceni expositio.

LV. Et alia.

LEONIS ALLATII

DE S. JOANNE DAMASCENO

PROLEGOMENA

Ex opere ejusdem inedito « De libris apocryphis. »

Joannem Damascenum, quem inter doctorum catholicorum album collocat Ecclesia, diversum esse a Joanne Damasceno, medico, quidquid Symphorianus Champerius, Gaspar Cunradus aliique in contrarium afferunt, adeo manifestum est, ut si quis id pluribus probare, lucem soli addere conaretur. Ille, Christianis ortus progenitoribus, Christo nomina dedit, et tandem monachum induens in absolutissimo virtutum omnium cumulo, et perfecta Christianæ pietatis ratione vitam posuit, et inter sanctos, non ab Orientali modo, in qua vitam egerat, sed Occidentali etiam Ecclesia collocatur. Hic, gentilibus prognatus parentibus, inter gentiles et Mahumetanos, Mahumeto in ipso etiam vitæ exitu addictissimus moritur. Ille ex nobilibus et divitibus genus agnoscit, hic ex Damasci regibus; atavus namque illius Abdalas Damasco imperavit. Ille sub Leone Isauro, sub quo multa pro veneratione imaginum pertulit, circa annum Domini 740 floruit, iste post millesimum, anno 1158; iste Græce scripsit, hic Arabice : scripta postmodum ex ea lingua, et in Latinam, et in Græcam transmissa sunt. De quibus in Joanne Mesue fusius dicemus.

II. Diversus etiam est a Joanne alio Damasceno, Serapionis filio, qui tempore Isaac Beimiram, ut nonnullis placet, non ante millesimum scribebat, Mahumeticæ sectæ cultor, æqualis vel posterior Joanne Mesue. Cum enim alter in alterius scriptis laudetur, necesse fuerit, vel eodem tempore vitam egisse : vel, si Serapionis filius filio Mesue posterior est, ab exceptoribus, sive notatoribus, in libros Mesue dicta alterius sententiasque fuisse invectas, vel postmodum ab exscriptoribus, quæ margini a curioso lectore fuerant adnotata, in textum mala fide fuisse inserta; unde postea de eorum ætate dissidia inter philologos orta sunt.

III. Et præterea alius est noster Damascenus a Damasceno scriptore Græco recentissimo. Hic namque Damascenus nomine, non cognomine. Sic enim concipitur : Μοναχοῦ Δαμασκηνοῦ τοῦ ὑποδιακόνου καὶ Στουδίτου, τοῦ Θεσσαλονικέως;. *Monachi Damasceni, hypodiaconi et Studitæ, Thessalonicensis*. Plerasque orationes in varias sanctorum celebritates vulgari Græcorum (licet aliquando, dum plus nimio antiquæ Græciæ linguam ambit, gratiam communis deturpat, eamque nobis ut plurimum repræsentat, quam ad excitandum auditoribus risum in scena et theatro pædagogi, genus hominum stultissimum, reboant), composuit, et *Thesauri* titulo opus insignivit : eas postmodum impressores Veneti typis sæpius evulgarunt. Opus, si quædam excipias, et linguam in meliorem frugem reduxeris, tenuioribus hominibus non incommodum, neque injucundum.[II] Diversus item est a Damasceno episcopo, qui Græcorum communi dialecto varia ex Æliano, Phile et Aristotele, et aliis de natura animalium capitibus nonaginta

(a) Gregorius Abulfarajius Joannem filium Masawathi, seu Mesue vixisse et Bagdadi artem medendi docuisse refert sub Harone Arrashido calipha usque ad tempora Almotawaceii, qui fratri suo Alwatheco successit anno Hegiræ 230, Christi 816, imperante Græcis Theophilo : adeoque Joanne nostro Damasceno recentior fuit. Cæterum Christianus erat. Memoratur alter Joannes *filius Mesue*, *filii Hamach, filii Heli, filii Abdelæ regis Damasci*, qui idcirco Damascenus est cognominatus, quem circa annum 1160 aut 1168, scripsisse aiunt. Verum Mondinus de Lentiis in antiquam versionem canonum ejus, ægre concedit Joannem Mesue, dici nepotem fuisse Abdalæ regis Damasci, et titulum sic interpretatur, *quod licet hæc verba hujus libri fuerint Joannis filii Mesue, tamen fuerunt intitulata, sive nuncupata, filii Hamech, filii Hely, qui erat filius Abdelæ regis Damasci*, seu caliphæ Damasci. Et certe Joannis nomen Christiani potius quam Mohammedani fuerit. Lindanus alicubi eum monachum Benedictinum facit : quam fabulam excutere non vacat, nedum confutare.

concinnavit, et Michaeli Cantacuzeno magno Domartrio transmisit, quæ legi magno tempore apud virum nobilissimum Petrum Velliam Romanum, imperfecta tamen. F. Συνήθειαν ἔχουσιν οἱ ἄνθρωποι, ὅταν θέλουσι νὰ ἰδοῦσι τινὰ μέγαν ἄρχοντα. Nisi id dicere velimus, unum esse cum jam dicto concionum scriptore, qui postea in episcopatum assumptus, rebus similibus colligendis ingenium exercuit: quod non credo, nisi aliunde accuratius edocear.

IV. Longe etiam diversus est alius Damascenus Rundinensis episcopus, qui dialogum non ineleganter composuit, quo statum et mores recentiorum episcoporum Græciæ deplorat. Habuit cum abbate S. Anastasiæ. Titulus ita concipitur, Δαμασκηνοῦ, ἐπισκόπου Ῥονδίνης, διάλογος μετὰ τοῦ ἡγουμένου τῆς ἁγίας Ἀναστασίας, ἤτοι ταλανισμὸς κατὰ τῶν νῦν τῆς Ἑλλάδος ἐπισκόπων. P. Προσαγορεύω.

V. Quemadmodum ergo Joannes hic Damascenus a prædictis diversus est, ita unus et idem est, nec diversus ab eo quem circa Theodosii Senioris tempora viri non infimi nominis tradunt vixisse, Vincentius Belvacensis *Specul. histor.* lib. XVIII, cap. 100, et ex Vincentio Antoninus Florentinus in *Chronico*. tit. 40, cap. 10, § 4; Joannes Nauclerus *Chronolog.* volum. II, et præter hos Andreas Dandolus in *Chronico Veneto* sub Theodosio Seniore: *Joannes presbyter Damascenus hoc tempore viguit, qui infra duodecim annos liberalium artium scientiam apprehendit, et monachus factus, apud imperatorem de crimine diffamatus, manum amisit, quam B. Maria ei restituit.* Gesnerus in Joanne Serapionis, scribit eum vixisse anno a Christo quadringentesimo. Joannes Driedo *De dogmatibus variis et libris apocryphis* lib. IV, proximum temporibus Augustini fuisse tradit. Idem sentit Trithemius. Nec Joannem Franciscum Picum ab hac sententia alienum fuisse, dum de miraculo Trajani Cæsaris cum Lilio Gregorio Giraldo sermonem habebat; refert idemmet Giraldus *De poetarum histor.*, dialogo 5.

VI. Horum sententiam primus, quod ipse sciam, abunde refutavit Giraldus, postmodum Billius, et ex Billio Possevinus, Bellarminus aliique recentiores. Manifesto namque ex scriptore illius Vitæ Joanne Hierosolymitano, Menologiis Græcorum, et aliis colligitur Damascenum sub Leonis Isauri imperio vitam egisse, et ex Anonymo etiam qui Vitam Cosmæ Melodi descripsit. Quos secuti sunt alii recentiores, Sanderus lib. VII *De visibili monarchia*, Baronius et alii, ne singulos recenseamus. Ipse quoque Damascenus suo testimonio approbat, qui lib. III *De orthodoxa fide*, cap. 10, et lib. *De Trisagio*, Petri Cnaphei meminit, qui in quinta synodo sub Justiniano damnatus est. Lib. IV, cap. 12, adversus Iconomachos disputat, et lib. *De hæresibus* profert Cyrum, Sergium et Eustathium, qui in sexta synodo condemnati sunt. Imo oratione II *De imaginibus* meminit Germani patriarchæ, quem dicit colaphis cæsum a tyranno, et in exsilium missum. Non ergo qui *De orthodoxa fide* libros edidit, alius est ab eo qui pro imaginibus dimicavit. Haud enim fieri potuit, aut qui sub Theodosio vitam agebat, hæreticorum multo post Theodosium tempore in Ecclesia damnatorum mentionem faceret; et eumdem fuisse, qui pro imaginibus adversus Iconoclastas, et libros *Orthodoxæ fidei* composuit, aperte Joannes patriarcha Hierosolymitanus, antiquus sane auctor testatur, qui horum omnium Joannem Cosmæ socium, amicum et fratrem, auctorem facit.

VII. Sed examinanda sunt omnino verba Volaterrani, antequam ad opuscula ipsius Damasceni convertamus orationem, ut magis lectoribus pateat quantum in hunc sanctissimum virum hæreticorum obstinata pervicacia, ut famam denigraret, commenta est. Scribit Volaterranus: *Joannes Damascenus Damasci natus, Hebræus, puer Constantinopolim venit: ubi liberalibus artibus legitime imbutus, et ad Christum conversus, monachi habitum sumpsit, simul et docebat. Captus deinde in littore maris a piratis Saracenis;* [III] *postea a Theodosio redemptus, magister ejus epistolarum fuit. In suspicionem proditionis veniens, dextera ei ablata est. Verum postquam deprehensus, qui litteras proditorias stylo Damasceni probe assimilaverat, in honore apud imperatorem fuit. At ille in cœnobium regressus, ibi decessit.* Euge, mi Volaterrane, historias nobis, an nugas congeris? tecum namque mihi inter alios res est, qui amœnioribus reipublicæ litterariæ temporibus, ex olidissimis pratis flosculos nobis obnoxios excerpis atque delibas. *Joannes Damascenus, Damasci natus.* Non potuit, etiamsi voluisset, aliter dicere. Nec aliam ob causam Damascenus dictus est, nisi quia Damasci natus. *Hebræus.* Si ante baptismum id asseris, ægre; nihilominus morem geram: quando etiam proverbio tritum est, *neminem Christianum nasci*: attamen Hebræum esse, qui nascitur, si a parentibus Christianis ortum ducat, licet adhuc baptismo non ablutus sit, sinamus alios dicere, non ita Christiano nomini addictos: nos qui a fidelibus nascimur, et, si dici fas est, una cum hac solis luce fidem parentum amplectimur, nunquam Hebræi dicemur ante baptismum, licet baptismum protrahi contingat. Omnes enim omnium gentium pueri, ante sectæ suæ signum Hebræi essent, et gentiles ipsi ante Christi adventum, quod nec Judæi ipsi concedent. Si dicas adultum Damascenum Hebraismo nomina dedisse, ideoque Hebræum fuisse: hoc, pace tua dixerim, falsum est. Damascenus enim ab ipsa pueritia Christiana religione imbutus, eam semper coluit, et in ea firmus et stabilis, extremo quoque spiritu, quemadmodum per totam vitam, illibatam conservavit, animam efflavit. Ut hinc videas adversariorum deliramenta, qui, nescio ex quo penu, in commentariis suis referre non sunt veriti, Joannem, cum adhuc esset apud Saracenorum regem in pretio; simulasse a Mahumeti religione non admodum abhorrere. Nam una cum eo ad sepulcrum Mahumeti profectum, et ex regis jussu, metu perculsum, Mahumetum

(a) Ejusdem ante memineral orat. I. *De Imaginibus*, ut et Leonis Isauri, Iconomachorum principis, et ...

adorasse, et ad laudem illius se inclinasse, et eum publice prædicasse. Quamobrem honoribus ac muneribus a rege acceptis Damascum fuisse reversum. Hocque totum ex commentario plane fabuloso *de ejus conversione* proferunt (*a*). Hæc tamen nugamenta esse detractorum, iniqueque tanti viri pro catholica religione et cultu imaginum conatus et studia calumniantium, ex aliorum scriptorum probatissimis testimoniis deprehendet. Licet enim in pseudosynodo septima adversus imagines a nefariis illis avitæ religionis hostibus Σαρακηνόφρων appellatus sit, non ideo ita dictus est, quasi ullo unquam tempore Saracenorum religioni addictus fuerit, sed quod inter Saracenos tunc Damascum occupantes natus, non una cum illis sacrarum imaginum cultum ejurasset. Parentes illius Christianos quoque fuisse scriptor ipsius Vitæ, et alter Cosmæ, apertissime fatentur, et Græci 4 Decembris, in Menæo. Οὗτος ἦν ἐπὶ τῆς βασιλείας Λέοντος τοῦ Ἰσαύρου καὶ Κωνσταντίνου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἐκ Δαμασκοῦ τῆς πόλεως, ἐκ γένους περιφανοῦς, καὶ τῇ ὀρθοδόξῳ διαπρέποντος πίστει· *Hic erat sub imperio Leonis Isauri, et Constantini filii illius, ex urbe Damasco illustri genere et fide orthodoxa conspicuo.* Menologium Basilianum, γένους περιφανοῦς, καὶ ἐνδόξου, καὶ πιστοῦ. *Genere illustri, et glorioso, et fideli.* Sed frustra hic aliorum venamur testimonia, cum Joannem ipsum Damascenum de semet hoc idem asserentem habeamus in sua fidei professione, in qua apertissimis verbis fatetur : Αὕτη μου ἡ πᾶσα ὁμολογία ἐν ᾗ ἐγεννήθην· αὕτη μου ἡ πίστις, ἐν ᾗ βεβάπτισμαι, καὶ αὕτη μου ἡ δόξα, ἐν ᾗ συνανετράφην, καὶ ᾗ συνέζησα. *Hæc est mea universa fidei professio in qua natus sum; hæc mea fides, in qua baptizatus sum, et hæc mea gloria, cum qua connutritus sum, et quacum convixi.* In fide Christiana ille nasci non dicitur, qui ab infidelibus parentibus, sed qui a Christianis ortum habet, licet adhuc baptismo ablutus non sit, in fide Christiana dicitur, quam in parentibus habet et futuro baptismo amplexabitur : eamque si ejuraverit, perfidiæ ac perduellionis reus, non minus iis qui se fidei per baptismum subdiderunt, condemnabitur omnino. Non nemo tamen de Patre aliter enuntiarat, cujus historiolam, cum obvia non sit, operæ pretium me facturum existimo, si Græce transcribam. Ἄξιον δὲ μηδὲ τὸ μετὰ ταῦτα γενόμενον [IV], ὥς φασι, καταλιπεῖν ἀδιήγητον· οὐ γὰρ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ, καὶ ὁ τούτων πατὴρ τῇ τοῦδε βίου μεθίσταται· καὶ θάνατον, οἴμοι, θνήσκει διπλοῦν, τὸν τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος. Τί δὲ οἱ χρηστοὶ παῖδες; τὰ ἀγαθώτατα ἔκγονα· Οὐκ ἀχάριστοι περὶ τὸν εὐεργέτην φανῆναι ἠνέσχοντο· οὐδὲ τῆς μὲν οἰκείας σωτηρίας φροντίζειν, τὸν δὲ οὕτως αὐτοὺς ἐλευθερίως θρεψάμενον παριδεῖν, ὥστε τὸν τῆς ἀσεβείας καρπὸν ἐκεῖθεν τρυγᾷν, καὶ τῷ αἰωνίῳ πυρὶ ταμιεύεσθαι. Καὶ τοίνυν τῷ διδασκάλῳ προσελθόντες ἀναμιμνήσκουσί τε τῶν πατρικῶν ἀγαθουργιῶν, καὶ ὅπως περὶ τὴν πίστιν χωλεύων, οὐχὶ καὶ κατὰ τοὺς τρόπους ὑπέσκαζε, καὶ λιπαροῦσι κοινῇ Θεοῦ δεηθῆναι, ὡς συγγνωμονήσει τούτῳ, καὶ μὴ τῆς ἀσεβείας λήψοιτο τὰ ἐπίχυρα. Πείθεται τούτοις ἐκεῖνος· καὶ πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλεν οὕτω χρηστὸς ἀνὴρ, καὶ πολὺ φέρων τὸ συμπαθές; Καὶ δὲ συντόνοις ἀγρυπνίαις, καὶ δεήσεσιν ἑαυτοὺς ἐπιδόντες, ὑπὲρ τοῦ τεθνηκότος ἐδέοντο. Ὁ δέ γε διδάσκαλος καὶ ταῦτα προσετίθει ταῖς προσευχαῖς· « Κύριε ὁ Θεὸς, ὁ καὶ Τραϊανὸν τὸν δυσσεβῆ βασιλέα, καὶ κατὰ Χριστιανῶν ἀμέτρως λυττήσαντα, ταῖς τοῦ σοῦ θεράποντος Γρηγορίου δεήσεσι τῆς γεέννης τοῦ πυρὸς λυτρωσάμενος, καὶ Φαλκονίλλαν τὴν Ἑλληνίδα ταῖς τῆς πρωτομάρτυρος Θέκλης εὐχαῖς τῷ κλήρῳ τῶν σωζομένων συγκαταλέξας, αὐτὸς ἐπάκουσον καὶ ἡμῶν, καὶ ταῖς τῶν ἐκλεκτῶν σου σκηναῖς τὸν τῶν σῶν οἰκετῶν γεννήτορα κατασκήνωσον. » Ἡ δὲ μεγίστη ἡ πρωτόμαρτυς Θέκλα, μέγας δὲ ὁ θεῖος Γρηγόριος, καὶ διὰ τοῦτο παρὰ σοὶ δεδυνημένοι τὰ μέγιστα· ἀλλά γε πρόσεισι καὶ ἡμῖν αἵ τε τοῦ τεθνηκότος ἀγαθουργίαι πρὸς ἀντισήκωσιν, καὶ προσέτι τὰ εὐγενῆ ταυτὶ νεόφυτα, καὶ καλλίκαρπα, κἂν ἐκ φαύλης ῥίζης ἐκβλάστησαν, ὡς τὸ ἐνδέον ἐκεῖθεν, ἔνθεν τὴν ἀναπλήρωσιν δέχεσθαι. Ἐγίνοντο ταῦτα δι' ὅλων ἡμερῶν τεσσαράκοντα, καὶ ἦσαν οὕτως συντόνως δεόμενοι, καὶ τὴν ἐκ Θεοῦ ῥοπὴν ἐκδεχόμενοι· ἀλλ' ἦν ἄρα πάντων ἐνεργὴς δικαίων εὐχὴ, καὶ τὸ, τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν ποιεῖν τὸν Θεὸν, κἀντεῦθεν πιστούμενον. Τῆς γὰρ τεσσαρακοστῆς ληγούσης ἡμέρας, γίνεταί τι κἀνταῦθα τῆς πολλῆς σου, Χριστὲ βασιλεῦ, φιλανθρωπίας ἔργον ἀξιοθαύμαστον. Νυκτὸς γὰρ ἐπιγενομένης, καὶ τῷ πολλῷ καμάτῳ πρὸς ὕπνον τραπέντων τῶν ἀγαθῶν ἱκετῶν, ὁ τεθνηκὼς ἐφίσταται τοῖς τρισὶ, καὶ πολὺς ἦν εὐχαριστῶν, καὶ χάριν τούτοις ὁμολογῶν. Διὰ τῶν ὑμετέρων, φάσκων, εὐχῶν τοῦ σκότους, καὶ τοῦ πυρὸς ἠλευθέρωμαι. Ταῦτα ἅμα εἶδον, καὶ ὁ ὕπνος μεθῆκεν αὐτοὺς, καὶ τὰ ὁραθέντα πρὸς ἀλλήλους διηγησάμενοι τὴν εὐχαριστίαν ἀξίαν τῷ τῆς δεήσεως τῶν ἐπικαλουμένων αὐτὸν ἐπακούοντι Θεῷ ἀπεδίδοσαν. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ παρὰ πολλῶν μέχρι τῆς δεῦρο θρυλλούμενα. *Dignum porro est, quod postea subsecutum est, et nonnulli tradunt, in commentaria referre. Non enim multum tempus effluxerat, et eorum* (Joannis scilicet et Cosmæ), *parens vita excedit, et mortem, væ misero! duplicem corporis et animi obit. Quid vero probi pueri, optima soboles? Haud passi sunt benemerenti non referre gratiam; neque tantum propriam procurant salutem, et parentis tam effuse benefici, et in alimentis præstandis negligunt, ut impietatis ille fructum perpetuis ignibus addictus decerperet. Quare præceptorem conveniunt, paternorum beneficiorum memoriam recolunt, et quanam parens ratione, licet in rebus fidei vacillans claudicaret, firmo tamen pectore erat, et ingenio probus. Hinc supplices exorant, ut junctis precibus Deum deprecarentur, ut illius misereretur, neque supplicium illi pœnasque pro impietate constituat. His ille inducitur. Qui enim aliter fieri poterat apud virum ingenuis moribus, et quam maxime ad misericordiam propensum? Quare continuis vigiliis et orationibus semetipsos tradentes, pro defuncti salute preces fundunt. Magister illa quoque supplicationibus addebat : « Domine Deus, qui Trajanum regem impium, qui in Christianos immoderate tanquam rabidus canis sævierat, servi tui Gregorii precibus e gehenna ignis liberasti, et Falconillam gentilem Theclæ protomartyris supplicationibus sorti justorum adnumerasti, tu ipse exaudi nos quoque, et in electorum tuorum tabernaculis servorum tuorum parentem colloca. Licet enim*

(*a*) Quidni forsan et, ex inscitia rerum et temporum sanctissimo doctori ea attributa sint, quæ vel filio Mesue Damasceno, vel filio Serapionis obtigerant?

(*b*) Professionem hanc fidei diversam non esse censeo a libello fidei, cujus Allatius infra meminit n° 62.

(*c*) Excerpta vero esse ex Vita Sancti Cosmæ Melodi, certum fit ex ipsomet Leone Allatio dissert. II, *De libr. Eccles. Græc.*, p. 120-128.

Thecla protomartyr maxima fuerit, magnus porro et divinus Gregorius, ideoque maxima quoque ex te exsculpserunt : nihilominus suppetunt et nobis, quæ apponamus, et defuncti res probe gestæ, et nobiles hi recenterque nati, et fructicosi, quamvis ex improba radice orti sunt, surculi, quibus, si quid fuerit, quod in nobis minus sit, supplere possumus.» Per quadraginta dies integros hisce persistebant indemisse orationibus incumbentes, numinisque exspectantes clementiam. Erant vero justorum preces omnium potentes, indeque comprobabatur, Deum timentium se voluntatem perficere. In ipso namque quadraginta dierum occasu, opus admiratione dignum pro nimia tua, Christe Rex, humanitate completur. Ubi namque nox advenit, probis tribus supplicibus præ labore diutino somno sopitis, mortuus ingentes gratias illis habens et referens apparet. « Vestris, aiebat, supplicationibus a tenebris, igneque liberatus sum.» Hæc cum vidissent, e somno excitati, quæ viderant, unusquisque alteri enarrat, debitasque Deo invocantium se preces exaudienti, gratias agebant. Et hæc quidem sunt quæ inter plerosque ad [V] *hunc diem vulgo jactantur.* Hæc de rumore illo, ni velis dicere, fabella, quæ sua jam ætate multorum animos occuparat, auctor ille. Commentum etiam fuisse probat, contenditque Constantinus Acropolita, orat. de laudibus Joannis Damasceni : Οὕτω μὲν οὖν ἐκ διαδοχῆς οἱ τοῦ ἁγίου γεννήτορες εὐσεβεῖς, καὶ τὸν κατ' ἀρετὴν βίον ἐπιφανεῖς. Μὴ γὰρ δὴ δεξώμεθα τινὰς ἑτεροῖα τὰ περὶ αὐτῶν ἱστορηκότας, ἀπερισκέπτως οἶμαι τὰ κατ' αὐτοὺς ἀκηκοότας, καὶ τὰ τῆς ἀληθείας μὴ διηκριβηκότας, καὶ τῶν ἁγίων προγόνων. Καὶ γὰρ ἀληθῶς ἅγιοι μέσον ἀσεβῶν, εἰλικρινῆ τὴν πίστιν τηρήσαντες, τῶν ἁγίων ὄντων φυτοσπόρων τοῦ ἁγιωτάτου τοῦδε καὶ θειοτάτου καταψευδομένους ἀνδρός · καὶ οἷον ὑπὲρ αὐτοῦ τοὺς ἐξ ὧν προσελήλυθε στηλιτεύοντας · ἀλλ' εὐσεβεῖς μὲν οἱ γενάρχαι τῷ μακαρίῳ, ὡς ἡ ἀληθὴς ἀνέκαθεν ἱστορία παραδέδωκεν. Εὐσεβεῖς δὲ οἱ πατέρες, καὶ ἀρετῆς διὰ πάσης ἀντιποιούμενοι βιοτῆς · *Sic itaque per successionem sancti parentes pietate et virtute conspicui fuerunt. Neque enim illos admittimus, qui de illis absurda quædam scripto tradiderunt, inconsiderate, ut opinor, rebus eorum et sanctorum progenitorum examinatis (vere enim sancti inter impios intemeratam fidem servarunt), sanctissimi hujusce ac divinissimi viri mendacio genus conspurcantes, et quasi illius causam agerent, eos, unde ipse natus est, vituperantes. Sed beati hujusce progenitores pietatem coluerunt, ut vera de illis jampridem historia tradidit : pii quoque parentes virtutis omne genus per omnem vitæ cursum consectati sunt.*

VIII. Sequitur Volaterranus. *Puer Constantinopolim venit.* Nihil minus : nunquam Damascenus Constantinopolim venit, quam nec aspicere vivo per alias occupationes datum est. Ipse namque Damasci nascitur : ibidem munificentia, ne dicam, prodigalitate, patris a Cosma monacho pio et doctrina atque eruditione magno una cum altero Cosma Melodo, tum profanis, tum nostris disciplinis apprime excolitur : postmodum elato funere patris, ipse dignitatibus a Damasci satrapa oblatis, summa etiam contentione, rebusque domesticis neglectis, post recuperatam divæ Virginis beneficio manum, Hierosolymas profectus, in Sabæ monasterio, vitæ quod supererat, sub agresti nimis et iracundo sene peragit, ubi tandem fine vitæ posito sepelitur ; et bellum Iconoclastis indictum, ex Damasco primum, postea ex Palæstina, licet eminus, animose tamen proficueque admodum confecit. An ergo, qui vitæ suæ rationem ita diviserat, Constantinopolim venit ? Huic rei testis est Joannes Hierosolymitanus patriarcha, accuratus sane Vitæ illius scriptor. Verba sunt : Ὁ δὲ χαριτώνυμος οὗτος ἀνήρ, οὐ τὴν Θρᾴκην τότε οἰκῶν, εἰς Σαυρομάτας ἀπέτρεχεν, οὐδὲ ἐκ τῆς Βύζαντος εἰς Ἡρακλείας στήλας ἀπέφυγεν, ἀλλ' ἐν Δαμασκῷ τὸ πρότερον, ἐν Παλαιστίνῃ τὸ δεύτερον ποιούμενος τὰς διατριβάς, καὶ ἐν ἐρήμῳ τόπῳ ἀσκούμενος, ἀντεπαλαμᾶτο πρὸς τὸν Λέοντα γενναιότατα. *At vir iste qui a gratia nomen sortitus est neque Thraciam incolens ad Sauromatas perrexit, neque ex Byzantio ad columnas Herculis confugit ; sed cum prius Damasci, postea in Palæstina vitam traduceret, seque in solitariis locis exerceret, strenuus et impavidus adversus Leonem depugnabat :* Et infra. Καὶ ἀπιὼν εἰς Ἱεροσόλυμα καὶ τὴν προσήκουσαν προσκύνησιν ποιησάμενος ἐν τόποις τούτοις τοῖς σεβασμίοις, ὡς ἔλαφος διψῶσα τὸν Θεὸν εἰς τὴν ἔρημον ἔξεισι, καὶ τὴν τοῦ Θεοφόρου Σάβα λαύραν καταλαμβάνει, ἔχων ὀπαδόν, οὐ τῆς ὁδοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ σκοποῦ κοινωνὸν Κοσμᾶν. *Et inde, Damasco profectus Hierosolymas, factaque in venerabilibus locis adoratione decenti, mox velut cervus sitiens Deum, in deserta abiit, et ad beati Sabæ monasterium perrexit, non tantum itineris, sed ejusdem instituti comite Cosma.* Et tandem : Ἐκεῖνον δὲ καὶ εἰς τοῦτο πέπεικεν ὁ ζῆλος ὁ ἔνθεος, ὡς ὑπὲρ τοὺς θείους νόμους ἀγωνισάμενον ἐκ Δαμασκοῦ μὲν πρότερον, ἐκ δὲ Παλαιστίνης τὸ δεύτερον βαλεῖν τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν σεπτῶν εἰκόνων καθαιρέτας καὶ ὑβριστάς. *Nam quod ex Damasco prius, et postea ex Palæstina, in eos qui venerabilium imaginum Constantinopoli direptores erant et contemptores, invectus est, nihil eum aliud impulit quam zelus divinus.* Et cum semel e loco patriarchæ Hierosolymitani jussu secessisset, ubi ab eodem facultas data est, recta in eumdem regreditur. Ἰωάννην δὲ ὁ τοὺς τῶν Ἱεροσολύμων ἰθύνων οἴακας, ἐκ θεοπνευστίας μεταστειλάμενος, ἐν καθέδρᾳ πρεσβυτέρων αἰνεῖν τὸν κύριον τοῦτον χειροτονεῖ· ὁ δὲ πρὸς τὴν τοῦ θεοφόρου Σαβᾶ λαύραν αὖθις ἐπανιών. *Idem Hierosolymorum gubernator, divina inspiratione etiam Joannem vocat, et ut ex cathedra seniorum Deum laudet, presbyterum ordinat, qui tamen mox ad divi Sabbæ monasterium rediens,* etc. An rectius Damasceni itinera moresque subdistingui potuerunt ? Non in urbe Byzantio, sed aliunde longo locorum intervallo dissitus, calamum adversus [VI] Leonem perstringit. Frustra Leo in præsentem, et quem ipse perimere poterat, litteras ad Damasci præsidem confingit. Volaterranus, *ubi liberalibus artibus legitime imbutus.* Qui is potuit liberalibus artibus Constantinopoli imbui, in qua nunquam fuit ? quemadmodum et quæ subdit, *ibi habitum monachi sumpsisse et docuisse.* Habitum monachi sumpsit in Sabæ monasterio, in quo et studiis et monumentis conscribendis operam dedit. *Et ad Christum conversus.* Ergo natu grandior et ætate adultus, in qua pietas et fides placere posset. At Vitæ illius auctores cum a parvulo

puero, et in ipsis incunabulis sacro fonte ablutum tradunt. Τίκτεται οὖν αὐτῷ παῖς· οὗτος ὁ λαμπρὸς, καὶ ἁπαλῷ τῷ σώματι, ἔτι τῇ διὰ τῆς πνευματικῆς μητρὸς ἀναγεννήσει, τέκνον φωτὸς ὁ πατὴρ τὸν υἱὸν ἀπεργάζεται. *Nascitur igitur illi puellus præclarus iste, quem adhuc tenero corpusculo regeneratione per spiritualem matrem filium lucis facit.* Volaterranus, *Captus deinde in littore maris a piratis Saracenis.* Quæ istæc fabula est? ut bene ex alto jamjam periturus et hærens, nec incommodo adagio, in aqua, vento secundo in littus portumque subducitur: unde postea inflatioribus velis ad somniandum mentiendumque eversionem facit! Quonam id in littore actum est? In ipsone Constantinopolitano, an longe ab eo aberrans littore piratis præda objicitur, illisque Saracenis? At, mi homo, id temporis, licet Saracenorum natio (neque enim ad rem pertinet) in hac rerum luce, lucis usura frueretur; attamen intra proprios fines, sua sorte contentam interclusam fuisse, nec alienis inhiasse fortunis, ad illa tempora, ne nomine quidem, ut ita dicam, cognitam certissimum est. Illa anno imperii Heraclii duodecimo, orbis conditi 6131, Christi 622, post Theodosium primum 227, post Theodosium minorem 172, ut harum rerum scriptores Theophanes monachus, Constantinus Porphyrogeneta, Georgius Hamartolus, Georgius Cedrenus, aliique asseverant, disruptis propriis repagulis in exitum potissimum Græciæ et insularum, vario certaminum eventu sub diversis ducibus, tum primum effusa, pulcherrimam deinde Orientalium regionum faciem funestissimis cladibus conspurcavit. Quo etiam anno Stephanus Mathematicus, qui tunc temporis florebat, de Saracenorum exitu thema constituit. Non potuit ergo sub Theodosio a Saracenis, qui nulli erant, capi. *Postea a Theodosio redemptus, magister ejus epistolarum fuit.* Somnia, et nova omnia et a scriptoribus sciolis, et aliud quidpiam agentibus (neque enim serio ea dictasse verosimile est) tradita. *In suspicionem proditionis veniens, dextera ei ablata est. Verum postquam deprehensus, qui litteras proditorias stylo Damasceni probe assimilaverat, in honore apud imperatorem fuit.* De manu per nefas excisa Damasceni mentionem induxit: eam beneficio Virginis mire restitutam, quod potissimum erat, tacet. Sane Theodosio nullam ob causam insigniter injuriam facit: scelus enim illi appingit quod non patrarat. Nec injuriam minuit illi Damascenus, post detectam fraudem honorifice exceptus. Id namque et homo immanissimus, et Christiani nominis hostis veritate comperta luculentissime obiisset. *Dein ille in cœnobium regressus, ibi decessit.* Et id quoque a veritate longe est. Nunquam enim egressus, non potuit regredi; et qui institutum quod sibi semel animo fixerat, nunquam dimiserat, non potuit illud sibi denuo refovere. *Scripta ejus utilia ab utraque recipiuntur Ecclesia.* Hic tandem dum finit Volaterranus, in mentem rediit, verumque nescio qua ratione fassus semel est. Finisset utique citius. Sic enim minus ineptiarum congessisset, nosque ab illis refellendis molestia tædioque liberasset. Alii etiam cautiores cum Volaterrano multa desipiunt, que sufficit in Volaterrano improbasse, ne recoctam crambem reponere videamur.

IX. Verumtamen cum tantæ in Volaterrano cæcitatis causam non sine admiratione perquirerem, tandem eum ex stultis quibusdam de Joanne Damasceno narrationibus stultissimum factum deprehendi. Facem mihi prætulit Giraldus *De poet., histor.* Dial. 5. *Inter quos ille est qui ejus Vitam copiose descripsit: cujus piget fabulas hic vobis referre.* Hinc cum ejuscemodi Vitam mihi conquiro, in unam illius partem utcunque incidi apud Vincentium Belvacensem *Specul. histor.* lib. XVII, cap. 103, et Petrum Equilinum lib. IV, cap. 135. Namque hi omnino ex nugamentis illis sua contexere veriti non sunt, et potissimum Centuriatores, qui propter Damasceni studium in imaginibus propugnandis [VII] infensi, quid non in Damascenum deblaterant. Et, ut acerbius urgeant, sermonem *De ejus conversione* diversum, ut existimo, ab hac Vita (neque enim illum vidi), in medium proferunt. Sed sermo hic sua ruit inanitate, et apertissime a Damasceni nominis hostibus confictus deprehenditur, cum ea contineat quæ de Damasceno dici non possunt. De Vita quid sentiendum sit, paucis accipe. Vincentius sub Theodosio III, vel Anastasio, a quo dicit, *monachalem habitum sumpsisse.* Novum est hoc, imperatores monachalem habitum dare. Vincentius ait, *raptum a Saracenis, in Persidem delatum*; Petrus *in Ægyptum*. Vincentius, *cum inter prædones prædæ divisio fieret, contigit, ut cuidam inter eos ditissimo Joannes in partem veniret*; Petrus, *ad Ægyptum ducentes, cuidam Saraceno diviti vendiderunt.* Vincentius, *a Theodosio missa legatione sub pœna capitis domino mandasse, ut ei quantocius mitteret: qui præcepto imperiali contradicere non ausus est*; Petrus, *Theodosius, qui ei fuerat amicissimus, Joannem precibus ac pretio multo a Saracenis redemit.* Vincentius, *Constantinopolim reductum, monasterio inclusum, eum sæpius pro negotiis maximis imperatore consulente.* Petrus, *quem Constantinopolim reductum, suum cancellarium fecit, ejusque consilio et industria curiam totam regendam commisit.* Nec ab alio penu sunt quæ de Joanne Damasceno narrat Joannes Nauclerus, volum. II *De generat.* 14. Quid in his tam vehementer repugnantibus ac secum adversantibus firmum ac stabile dices? Otium abutentium homuncionum mera somnia, mihi crede.

X. Illud quoque addam: Joannes Damascenus apud Vincentium proditionis reus, pessimus *Sarabaita* (a) declamatur. Quid illud nominis sit, explicandum. *Sarabaitas* eos esse monachos, qui consilia evangelicæ doctrinæ et monasticam disciplinam renuunt, colligo ex S. Benedicto suæ Regulæ cap. 1: *Tertium monachorum teterrimum genus est Sarabaitarum, qui, nulla regula approbati, experientia magistra sicut aurum fornacis, sed in plumbi natura*

(a) In actis illis commentitiis Vitæ S. Joannis Damasceni, iratus imperator hoc convicio adversus Joannem usus refertur: *O nequissime Joannes, beneficiis meis ingrate, malum mihi pro bono reddidisti, Sarabaita pessime.* Qui locus hominem Latinum, fabularum istarum indicat auctorem, qui, cum ex Regula S. Benedicti didicisset quoddam genus fuisse monachorum nullius disciplinæ, qui Sarabaitæ nuncuparentur, sanctum monachum Joannem hac voce a principe lacessitum finxit.

molliti, adhuc operibus servantes sæculi fidem, mentiri Deo per tonsuram noscuntur, qui bini, aut terni, aut certe singuli sine pastore, non Dominicis, sed suis occlusi ovilibus, pro lege eis desideriorum est voluptas, cum quidquid putaverint vel elegerint, hoc dicunt sanctum, et quod noluerint putant non licere. Odo Cluniacensis abbas, lib. III *Collat.*, cap, 23; Petrus Damianus epist. 4 libri V; Isidorus lib. II *De ecclesiast. offic.*, cap. 16, fuse horum *Sarabaitarum* genium et ingenium æque ac S. Benedictus explicant. Unde vero nomen traxerit, in Græcis frustra quæsivi. Putabam a βαίνω postea βάτης *ambulans*, *aberrans*, *gradiens*, ut et illud λαλοβαρυπαρομελοῤῥυθμοβάτης. Attamen *sara* annexum nullum esse in ea lingua comperiebam. Neque enim a σάραβος, pudendo infamique nomine, et a quo honestas abhorruisset Christiana, derivatum existimo. Quare ad externos confugio, et a Syris acceptum nomen judico. *Sarabaita* namque apud eos, sive scripseris cum *S*, *negligentem*, *relinquentem* ac *abnegantem domum*; sive cum *sade*, *suadentem domum* significat. Quod ab hostibus in Damascenum prolatum est, ut eum a propriis descivisse, et in exteras animum advertisse innueretur. Ideoque pessimus Sarabaita, quasi diceres, rebellis, apostata, suorum proditor, inimicorum fautor, et quidquid aliud ad procacem et rebellantem animum dici posset.

XI. Dictus fuit Mansur. Incertum mihi, an a familia, vel Leonis imperatoris contumelia. Nicephorus Constantinopolitanus in *Chronico*: Καὶ Ἰωάννην τὸν ἀπὸ Δαμασκοῦ τῆς Συρίας, τὸ ἐπίκλην Μανσούρ. *Et Joannem Damascenum, cognomento Mansur.* Suidas: Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς ὁ ἐπικληθεὶς Μανσούρ. *Joannes Damascenus, cognominatus Mansur.* Sed hæc familiæ nomen non inferunt. Cognomen duntaxat illud aliunde etiam in Joannis nomen et lares domesticos potuit immigrare. Et sane aliunde immigrasse, verba S. Stephani Junioris, apud Stephanum Byzantinum qui ejusdem Vitam descripsit, inferunt: Ἐν οἷς καὶ ὁ τιμιώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς πρεσβύτερος, ὁ παρὰ τοῦ τυράννου τούτου Μανσοὺρ ἐπονομασθεὶς, παρ' ἡμῖν ὅσιος καὶ θεοφόρος, οὐκ ἐπαύσατο γράφειν. *Inter quos et præstantissimus Joannes* [VIII] *Damascenus presbyter, qui a tyranno Mansur cognominatus, apud nos sanctus et deifer, nunquam cessavit scribere.* Et apud Simeonem Metaphrastem: Μεθ' ὧν καὶ ὁ τὴν γλῶτταν εὔχαρις Ἰωάννης ὁ θεοφιλὴς πρεσβύτερος, ὃν ἡ λοίδορος ἐκείνη γλῶσσα, καὶ στενὴ μὲν τὴν παίδευσιν, περιττὴ καὶ εὐθηκτος τὴν κατηγορίαν Μανσοὺρ ἐπεκάλει. *Consimili quoque modo ille lepida lingua præditus, ac pius presbyter Joannes, quem ille petulanti ac maledica lingua tyrannus, atque eruditione quidem angusta, cæterum ad vituperandum copiosa et peracuta, Mansur, appellabat.* In septima etiam synodo act. 6: Ἰωάννης δὲ, ὃς παρ' αὐτοῦ ὑβριστικῶς Μανσοὺρ προσηγόρευται. *Joannes vero, qui ab eodem per contumeliam Mansur cognominatus est.* Paulus Diaconus, *Hist. miscell.* lib. XII: *Joannes, qui bene cognominatus est Chrysorrhoas propter auream et fulgidam Spiritus sancti gratiam, quæ in ipso tam verbo quam in vitæ actu effloruit, quem videlicet Constantinus impius imperator annuo propter eminentem ejus orthodoxiam anathemati submittebat, pro Mansur, quod ejus avitum nomen est, quodque* redemptoris *interpretatur, sensu Judaico novum Ecclesiæ magistrum Manzeron, mutato nomine, vocitabat.* Et Cedrenus: Ἰωάννης μοναχὸς, καὶ πρεσβύτερος, ὁ χρυσοῤῥόας ὁ τοῦ Μανσοὺρ, ὃ ἑρμηνεύεται Λέντραβος, ὅνπερ ὁ δυσσεβὴς Μανζὴρ Ἰουδαϊκῷ φρονήματι μετωνόμασεν. *Joannes monachus et presbyter, Chrysorrhoas cognomento, Mansuris filius quod notat* Lentrabus, *quem impius Judaico sensu in Manzerem immutavit.* Cedrenus itaque Damasceni patri Mansur nomen fuisse, et ex eo per allusionem ab impio Manzeris nomen distortum inditumque Damasceno tradit: Mansuremque *lentrabum* denotare. Quid autem *lentrabus* sit, adhuc quærit Meursius, et ego cum eo. Cedrenus Damasceni Patrem Mansur nuncupat. Et forte ob munificentiam, aliaque præclara facinora, quibus ante alios Damasci Joannis pater eminebat, Mansur illi cognomen prius a civibus additum est, ut inter Arabas fieri solet, et ego apud illos regibus illud quoque exhibitum, si me memoria non fallit, legisse videor (*a*), postmodum in proprium degeneravit, quod deinde Joanni a paterna contestataque virtute minime degeneranti tribuerunt? eo namque *victor*, *adjuvans*, *notus* significatur. Virtutis tandem cognomen tyrannus ejusdem litterulæ immutatione in infamiam distraxit. Ut enim mihi relatum est, ab expertissimis in ea lingua, *Mansur* cum *s*, vel *scin* scriptum notare *eradicatum*, *separatum*, *evulsum*, *secatum*. Quare tyrannus eo nomine innuit Joannem ab eo dissentientem, neque una cum eo imagines oppugnantem a communi fidelium fide fuisse avulsum et separatum. Quam postea contumeliam Damascenus sibi ab hæreticis oblatam sua doctrina ac sanctimonia in maximum laudis præconium convertit. Ut hinc videas nimiam aliorum in discernendis ejusmodi vocabulis περιέργειαν.

XII. Loqueretur alius, nec inverisimilia, si codices antiquissimi et libri Græcorum ecclesiastici nos non fallunt, cognomen illius non aliud fuisse quam *Arcla*. Sic enim ipse in iisdem libris cognominatur ante canonem in Pentecosten, quem ille carmine iambico composuit. Ibi enim nomen auctoris hoc modo præfigitur, Ἰωάννου τοῦ Ἀρκλᾶ κανὼν διὰ στίχων ἰαμβικῶν εἰς τὴν ἁγίαν Πεντηκοστήν. *Joannis Arclæ canon carmine iambico in sanctam Pentecosten.* Illius acrostichis est, Θειογενὲς λόγε πνεῦμα, Et principium, Θείῳ καλυφθείς. Et fere omnes in hunc diem canonem illum Damasceno tribuunt. Quare erit nobis Joannes Arcla Damascenus in posterum, qui hucusque Joannes tanquam notior illustriorque ex patria, quam suo cognomine Damascenus innotuit. Sed vellem alii ante me id dixissent. Ἐγὼ δέ τοι οὐ ταχυπειθής.

XIII. At undenam hauserit Possevinus eum sacerdotem non fuisse; et quinam sunt qui id scribunt, dicat ipse. Ego sane in manuscriptis codicibus, iisque satis antiquis, eum presbyteri nomine insignitum comperio. Scribitur namque: Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ, *Joannis presbyteri Damasceni*. Stephanus Junior cum apud Metaphrastem, ὁ τὴν γλῶτταν

(*b*) Videsis Abulpharajium, Elmakinum, et alios historiæ Arabum scriptores.

τύχαεις Ἰωάννης, ὁ θεοφιλὴς πρεσβύτερος· *præclara lingua præditum, ac pium presbyterum*; et apud Stephanum Byzantinum, ἐν οἷς καὶ ὁ τιμιώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς πρεσβύτερος· *Inter eos et celeberrimus Joannes Damascenus presbyter*. Joannes Hierosolymitanus: Τὸν Ἰωάννην δὲ ὁ τοὺς τῶν Ἱεροσολύμων ἰθύνων οἴακας ἐκ θεοπνευστίας μεταστειλάμενος ἐν καθέδρᾳ πρεσβυτέρων αἰνεῖν τὸν κύριον τοῦτον χειροτονεῖ. *Joannem autem idem Ecclesiæ Hierosolymitanæ gubernator divinitus accersitum, ut in cathedra seniorum Deum laudaret, presbyterum ordinavit*. [IX] Et ne presbyterum cum episcopo confundas, idem auctor prius Majumæ episcopum ab eodem Hierosolymitano antistite Cosmam creatum refert, a cujus ordinatione ordinationem Damasceni distinguit. Cosmas scilicet episcopus, Joannes presbyter ordinatur. Præterea Græci in Synaxario 4 Decembris, Μνήμη τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ· *Commemoratio S. Patris nostri Joannis monachi et presbyteri Damasceni*. Et Gregorius protosyncellus in Responsione ad epistolam Marci Ephesini: Ἐν τῷ ἐπ' Ἐκκλησίας ἀναγινωσκομένῳ λόγῳ τῷ ἐπιγραφὴν ἔχοντι, Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *Legitur in Ecclesia sermo cum hac inscriptione, « Joannis monachi et presbyteri Damasceni. »* Possevinus sane Augustini ac Hieronymi more locutus non est, apud quos *sacerdotis* nomen aliquando episcopum sonat.

XIV. Scripsit itaque multa ab utraque Ecclesia comprobata, in eoque honore semper habita, quo et aliorum ecclesiasticorum sanctorum Patrum monumenta. *De fide orthodoxa; Contra imaginum hostes*, Orationes panegyricas, canones diversos in dies festos sanctorum, tractatus contra hæreses, aliaque plurima, quæ partim supersunt adhuc, partim tempus vorax absumpsit. Scriptorum elogia lubens prætereo, cum passim omnibus obvia sint, non ita tamen, ut quæ penes me lucem exspectant, silentio involvam. Anonymus:

Ὄντως ποταμὸς τυγχάνεις, Ἰωάννη,
Ψηγματίας ἄλλος τις, ἢ χρυσοῤῥόας,
Ἄρδων νοητῶς τῶν πιστῶν τὰς καρδίας.
Τῇ πλημμύρᾳ παντὶ μέ σου τῶν δογμάτων.

Et alius:

Ἡ βίβλος αὕτη τοὺς σοφοὺς φέρει λόγους
Οὓς Ἰωάννης τῆς Δαμασκοῦ τὸ κλέος,
Ἔγραψε πλησθεὶς Πνεύματος παναγίου.

Et de canonibus,

Ὁ Δαμασκηνὸς καὶ σοφὸς Ἰωάννης
Σαφῶς ἐξυμνεῖ θαύματα τοῦ Δεσπότου.

Et qui non heri aut nudiustertius, sed multis abhinc annis eosdem libros descripserat, Joannes monachus, Arsenii frater

Τὸ τοῦ λόγου ἔντεχνον κάλλους ὡς γέμων,
Πρὸς τὸ λαμπρὸν νένευκε τῆς Ἐκκλησίας.
Τῶν δογμάτων φέρων δὲ τὴν θεωρίαν,
Σεμνὴν, ἀληθῆ, πρὸς σοφοῖς τιμωμένην
Ὁ ξεῖνος εἰδὼς πυρπολούμενος ζήλῳ,
Γράψας προήχθην ἐκ Θεοῦ λαβὼν σθένος.
Ξένος γάρ εἰμι. Γῆς ἀπ' ἄλλης ἐν Θρᾴκῃ
Μέτοικος ἦλθον, ἀλλὰ πρὸς παροικίαν
Σὺν Ἀρσενίῳ Ἰωάννης τῷ πόθῳ,
Συζῶν ἀδελφῷ σώματος διαιρέσει.
Τὸν τῶν μοναχῶν στέργομεν δ' ὅμως βίον.
Ἀλλ', ὦ Τριὰς πάνταρχε, σὺν τούτῳ τελεῖν
Τὰ θεῖά μ' εὐδόκησον ἐν παντὶ χρόνῳ.

Macarius Ancyranus contra Barlaamum cap. 35: Δαμασκηνὸν μέντοι εἰπὼν, πάντας τοὺς διδασκάλους καὶ θεολόγους συμπεριλαβὼν ἐδήλωσα· στόμα γὰρ καὶ διερμηνεὺς οὗτος ὁ πάνυ πάντων τῶν θεολόγων, οὗ χάριν καὶ οἷς γράφει, οὐ λέγω, ἀλλὰ λέγομεν φησίν· οὗγε ἡλίκον τὸ τῶν λόγων ὕψος, καὶ ἡ τῶν δογμάτων ἀκρίβειά τε καὶ στάθμη, καὶ ὅσον τὸ ἐν ἅπασι μέγιστον κλέος ἡ τῶν οἰκουμενικῶν ἁγίων συνόδων ἑβδόμη παρίστησιν. *Damascenum autem cum dico, omnes doctores atque theologos in unum collectos significavi. Magnus etenim hic os et interpres theologorum omnium est. Quapropter in iis quæ ille scribit, non*, dico, *sed*, dicimus, *ait. Cujus quanta sit in eo orationis sublimitas et dogmatum integritas et amussis, quantum sit in omnibus percelebris gloria, inter œcumenicas sanctas synodos septima commemorat*. Georgius Chioniades Expositionibus in Damascenum: [X] Οὗτος ὁ ἅγιος Πατὴρ ἡμῶν συνεγράψατο καὶ λόγους δογματικοὺς περὶ τῆς ἀκαταλήπτου θεότητος, καὶ τῶν μιαρῶν ἐκείνων Λέοντος τοῦ Ἰσαύρου υἱοῦ Κόνωνος, καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Κωνσταντίνου τοῦ Κοπρωνύμου τῶν κατηγορούντων αὐτὸν καὶ καλούντων βλάσφημον Μανσοὺρ καὶ τῶν ὁμοφρόνων αὐτῶν καὶ ἀσεβῶν βασιλέων. *Hic sanctus Pater noster composuit orationes dogmaticas, de incomprehensibili Deitate*, et *adversus exsecrandos illos Leonem Isaurum Cononis F. et illius filium Constantinum Copronymum, qui eum accusabant, vocabantque blasphemum Mansur, et adversus eos, qui una cum illis sentiebant, impios imperatores*. Hic obiter animadvertimus falso Leonem hunc filium Cononis a Chioniada dici. Leo namque ille et Conon vocabatur. Etenim historici, et præcipue Græci tradunt, *Conon* illi fuisse nomen τὸ βαπτιστικὸν, *in baptismo inditum*.

XV. Ex his quidam omnia, alii potissimam eorum partem a Joanne hoc nostro, qui sub Leone florebat abscindentes, ad seniorem illum sub Theodosio, quem ipsi sibi tepidissime fingunt, referunt. Id ut melius innotescat, de singulis sermonem instituam, et primum de iis quibus *Fides orthodoxa* nomen dedit: eos quippe omnes illi qui duplicem Damascenum comminiscuntur, seniori ascribunt, quem non elinguem indoctumque, sed facundissimum et rebus divinis apprime eruditum fuisse pronuntiant.

XVI. *Diversus est a Joanne Ægyptio*. Et mirum sane est, hunc nobis Damascenum a tot tan-

tisque viris intrusum, cum nusquam ea ætate Damasceni nomen in historicis Græcis Latinisque, vel aliis scriptoribus, antiquis tamen, occurrat. Licet enim sub Theodosio Joannis nomen, idque celebre ob sanctitatem, qua vir ille pollebat, obvium sit, illum tamen ex Damasco fuisse, nemo est, qui asserat : imo aliis regionibus ortum, palam Theodoretus, *Histor.* lib. v, cap. 24 ; Sozomenus, lib. vi, cap. 28 ; Callistus, lib. xi, cap. 34, fatentur, qui eum Ægyptium faciunt, et quod dignum admiratione est, tradunt nunquam eum ex Ægypto, nisi ad Thebaida, idque nutu divino recessisse. Διέπρεπε δὲ, inquit Sozomenus, κατὰ τούτους ὧν ἴσμεν, Ἰωάννης ἐν Αἰγύπτῳ. *In iis autem, quos in Ægypto floruisse cognovimus, Joannes facile primas tenebat.* Et paucis interjectis : Ἐπεὶ δὲ γέρων ἦν, κατὰ θείαν πρόσταξιν μετοικισθεὶς εἰς Θηβαΐδα, πλείστων ἡγεῖτο μοναστηρίων. *Ubi autem senex factus est, jussu divino in Thebaida se confert, et plurimis præfuit monasteriis.* Qui hunc Damasci natum, vel Damasci mœnia contemplatum dicemus ? Itinera Damasceni multo ab his diversa supra commemoravimus, qui monachus factus, semper aliis subdi voluit ad ultimum usque vitæ spiritum, tantum abest, ut monasteriis plurimis præfuerit. Hunc nihilominus Joannem arbitrati sunt aliqui, ut etiam adnotavit Baronius in Martyrolog. 6 Maii, Joannem Damascenum fuisse, ideoque Damascenum ad tempora Theodosii amandant.

XVII. At quomodo hic Ægyptius, infans, atque imperitus, et disciplinarum alioquin rudis, et pene dixerim ἀγράμματος, theologici operis *De fide orthodoxa* (cujus operis !) auctor esse potuit ? Divinitus eum afflatum, divinitusque scientiis imbutum scripsisse, insipiens ipse fuero, si dixero, qui divina oracula attente perlegi, et circumspecte consideravi, et si quid postmodum Numine dictante in chartas relatum est. Dicendi modus, ratioque, et color, ac succus orationis, in illis multo ab hoc Damascenico diversus est, in quo quamvis nimis patens numen, et doctrina revelata sit, eam tamen ab ingenio dictantis manare, et pro captu illius digestam atque adornatam manifeste conspicio. Liberum scriptoris ingenium, et vires humanas in rebus arduis, atque supra earum captum sese conantes, et humanis disciplinis subnixas, divina quæque in obscuris, atque in ænigmate non admodum secure speculantes, deprehendo. Uno verbo, in hisce libris *De fide orthodoxa*, eamdem quam in aliis Patribus doctrinæ majestatem ac divinitatem agnosco, Deo vero dictante illos exscriptos fuisse nullus approbo. Sed quid ille Ægyptius scribendo potuerit afferre, dicat Sozomenus, Καὶ γράμματα μὴ μαθὼν, οὐκ ἐδεῖτο βιβλίων εἰς ἀνάμνησιν, ἀλλὰ πᾶν ὅπερ ἔλαβεν εἰς νοῦν κρεῖττον λήθης ἐτύγχανεν. *Qui licet litterarum ignarus, libris tamen non eguit ad recordationem, sed quidquid mente complectebatur, illud nulla delere poterat oblivio.* Quod clarius exposuit Callistus lib. xi. cap. 34: Ἀμύητος δὲ γραμμάτων ὤν, ἥκιστα βίβλων ἐδεῖτο πρός γε [XI] ἀνάμνησιν· πᾶν γὰρ ὅπερ ἀκούσειεν, καὶ εἰς νοῦν λάβοι, καθάπερ ὑπέρτερος πάσης λήθης, ἣν ταμιευόμενος, καὶ καιρῷ τῆς χρείας πρόχειρον ἑωρᾶτο, *Et cum litteris initiatus non esset, minime tamen ad memoriam libris opus habuit. Quidquid enim semel auditum mente complexus esset, id supra oblivionem omnem conservabat, et quocunque tempore usu ejus opus esset, promptum ad manus habebat.* Vides illitteratum hominem non indiguisse libris ad excitandam memoriam, quandoquidem, quæ semel memoriæ mandarat, nusquam in posterum obliviscebatur. Pertinax siquidem retinendi quæ semel concepit memoria, aliorum monimenta negligit. At qui ita edoctus est, ut memoria tantum polleat, quomodo libros, et libros *De fide orthodoxa* scripsit : sed quanam ratione, ut id quoque edisseram, litterarum rudis, et legendi nescius aliquid memoriæ mandare, et illud postea absque librorum adminiculo tandiu memoria retinere potuit ? Facillimo id negotio, si morem veterum ascetarum consideres : illi namque rudibus animis, memoriæque magistræ ope, sedula psalmorum repetitione Psalmos aliaque Scripturæ sacræ loca ingerebant, quæ illi postea continua recitatione absque librorum adminiculo memoria retinebant. Vide Epiphanium orat. *De fide orthodoxa et apostolica Ecclesia*, in fine, et lepidam de Pambo narratiunculam apud Socratem, lib. iv. cap. 23, qui Pambo ἀγράμματον vocat, quemadmodum hic Sozomenus Joannem, γράμματα μὴ μαθόντα, et Callistus, γραμμάτων ἀμύητον. Quantum vero aberret Billius, qui hunc Ægyptium cum Sinaita confundit, infra cum de historia Barlaami et Josaphati sermo erit, dicemus.

XVIII. *Joannes Ægyptius libros De fide orthodoxa non scripsit.* — Sed scripserit Joannes iste, sive ex se, sive dictante Numine libros, eosque plurimos, sane libros ille *De fide orthodoxa*, qui illius ætatem non ferunt, nec Theodosii tempora, scribere non potuit. Joannes enim ante Italicam expeditionem Theodosii imperatoris contra Eugenium tyrannum in Thebaide commorabatur (Sozomenus lib. vii, c. 22 : Ἔγνωκε (Θεοδόσιος) περὶ τούτου συμβούλῳ χρήσασθαι Ἰωάννῃ τῷ ἐν Θηβαΐδι μοναχῷ. (*Constituit in hanc rem Theodosius uti consilio Joannis monachi, in Thebaide morantis* ; et Callistus : Ἔγνω δὴ συμβούλῳ περὶ τούτου χρήσασθαι Ἰωάννῃ τῷ ἐν Θηβαΐδι διαλάμποντι μοναχῷ. *Consilio Joannis enitentis in Thebaide monachi sibi utendum esse statuit*) ; et Thebaidem ille petiit senio jam confectus (Sozomenus : Ἐπεὶ δὲ γέρων ἦν, κατὰ θείαν πρόσταξιν μετοικισθεὶς εἰς Θηβαΐδα, πλείστων ἡγεῖτο μοναστηρίων. *Ubi autem senex factus est, jussu divino in Thebaida se confert, et plurimis præfuit monasteriis* ; Callistus, Ἐπεὶ δὲ πρεσβύτης ἐγένετο εἰς Θηβαΐδα ὀμφῇ τινι θείᾳ μετοικισθεὶς καθηγεμὼν πολλῶν μοναστηρίων ἐγένετο. *Ubi autem ad senectutem pervenit, visione quadam divina Thebaidem incolere jussus, multorum monasteriorum dux factus est*). Quare hic vel adhuc imperante Theodosio, vel paulo post ejus obitum diem obiit extremum. Non potuit ergo Basilii, Gregorii Nazianzeni, Gregorii Nysseni, imo vero Chrysostomi, Procli et Cyrilli operum meminisse, quorum alia quidem non edita, alia nondum elucubrata erant. Hinc ulterius argumentabatur Nicolaus Alemannus, qui de isto Joanne plura disceptat. Sed fue-

rint hæc omnino ἔκδοτα, et Joannes hic ad Theodosii usque Junioris tempora, licet Theodoretus et Sozomenus, illius tempestatis scriptores, contrarium significent, superstes fuerit, et Cyrillo æqualis : quid, quæso, hos omnes coætaneos, imo suos filiolos ita religiose veneratur, ut eos singulis fere capitibus, ἁγίους, ἱεροὺς, μακαρίους, si ubi ipsorum scripta laudare contigerit, appellet? Ita ut non dubitet Cyrillum, omnium jam dictorum ætate minimum, et sibi æqualem, cum Athanasio sanctitate clarissimo, jamque multo antea vita functo, componere, et pari pietate venerari. Καὶ ὅσα εἴπομεν, inquit lib. III, τὴν φύσιν τοῦ λόγου σεσαρκῶσθαι κατὰ τοὺς μακαρίους Ἀθανάσιόν τε καὶ Κύριλλον, τὴν θεότητα φαμὲν ἡνῶσθαι σαρκί. Quid præterea dicerent adversarii ad tot sectas, quas posterior ætas velut abortus effudit, in quas auctor horum librorum acriter invehitur : Monothelitarum, Nestorianorum; Monophysitarum, Dioscorianorum? Annon Petri Fullonis, qui Zenone et Anastasio imperatoribus, Iconomachorum deinceps, qui Leone Isauro Ecclesiam vexarunt, hisce in libris mentio est? Quare si nonnullas orationes de sacrarum imaginum veneratione Damasceno non detrahunt, propter ipsius et Iconomachorum æqualia tempora, eadem ratione eidem libros *De* [XII] *orthodoxa fide* restituant necesse est, in quibus integra contra illos disputatio continetur.

XIX. *Scripti sunt circa tempora Leonis Isauri.* — Certum ergo firmumque est dictos libros *De fide orthodoxa*, quemadmodum et reliqua opera quæ Joanni Damasceno sub Theodosio tribuuntur, Joannis Damasceni hujusce sub Leone esse, et cum nullus alius Joannes Damascenus ab hoc nostro sit, nulli alii præter huic nostro tribuendos esse. Neque unquam de hoc apud sanos prudentesque viros, concurrentibus omnibus in hoc idem sententiis, disputatum est. Græci, quibus sane in hoc negotio magis credere debemus, omnes uno ore Damascenum Joannem unum tantum, eumque sub Leone Isauro floruisse fatentur, cui et libros quatuor *De fide orthodoxa* ascribunt.

XX. *Tripartiti operis inscriptio « Fons cognitionis. »* — Istud quoque ante alia minime negligendum est, quemnam scilicet titulum operi præfixerit, et quasnam auctor ipse in partes diviserit? Et primo quidem aspectu philosophicis capitibus *Dialecticæ*, vel *Logicæ* nomen præponitur; theologicis, *De fide orthodoxa;* et alteri aliud; tum demum tractatui in quo varia hæreticorum deliramenta recensentur, *De hæresibus*. Bene est : argumentis tituli respondent. Quare ab auctore eos excogitatos fuisse non nemo dicet. Verumtamen cum ipse in cod. 1447 bibliothecæ Vaticanæ legissem, Ἐκ τῆς βίβλου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, ἧς ἡ ἐπωνυμία ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ· *Ex libro Joannis Damasceni, cujus nomen est, FONS COGNITIONIS*, aliud ab his nostris opus suspicatus, diligentius perquiro, pauca tum ex philosophicis, tum theologicis capita occurrunt, eadem omnino cum editis ; quare operis titulum eum esse mihi persuasi, *Fontem cognitionis :* nec falsus sum, idque postea ab aliis observatum animadverti. Constantinus Acropolita in Laudatione sancti Damasceni : Ἐάσω τ' ἄλλα· παρήσω τοὺς ἐγκωμιαστικοὺς τῶν ἁγίων, τοὺς αἰνετηρίους τῆς Θεομήτορος τοὺς τὰς σεβασμίας ἑορτὰς περικρ[illegible]οῦντας, αἱ δὴ πρὸς χορείαν μετακαλοῦνται θειοτέραν ὄντως καὶ κρείττονα. Τὴν δὲ ΠΗΓΗΝ πῶς ἄρα παραδραμοῦμαι τῆς ΓΝΩΣΕΩΣ, ἢ πῶς οὐχὶ καὶ ἐκ παρόδου ταύτης ἀρρύσομαι, ἵνα πῶς πρὸς τὸν ἐφεξῆς δρόμον ἀκμαιότερος γένωμαι; *Silebo reliqua, encomiasticas et in Deiparam laudatorias orationes. Prætercam venerandas solemnitates sonoro strepitu pertractantes, quæ ad choream vere diviniorem ac meliorem adhortantur. FONTEM vero COGNITIONIS quanam ratione silentio involvam, aut quomodo quasi aliud agens ex ea non hauriam, ut ad cursum qui sequetur quodammodo promptior fiam atque vegetior?* Georgius Chioniada in scholiis causam quoque illius reddit : Ἡ αἰτία τῆς ἐπιγραφῆς· ἐπιγέγραπται δὲ *Πηγὴ Γνώσεως* κατ' ἐξοχὴν, ὡς οὐκ ἔστιν ἔξω ταύτης τῆς βίβλου γνῶσις, εἴτε ἀνθρωπίνη, εἴτε θεία· καὶ ἁπλῶς εἴτε θεωρητικὴ, εἴτε πρακτικὴ, εἴτε ἐγκόσμιος, εἴτε ὑπερκόσμιος. *Causa inscriptionis. Inscribitur enimvero* Fons cognitionis, *secundum excellentiam, quasi extra hunc librum nulla sit cognitio sive humana, sive divina, et, ut ita dicam, neque speculativa, neque practica, neque mundana, neque hacce superior*. Nec tacuit Damascenus ipse Introduct. in philosophica capita. Cum enim de libri scopo ageret cap. 2 dicit : Σκοπὸς τοίνυν ἡμῖν ἐστι φιλοσοφίας ἀπάρξασθαι, καὶ παντοδαπὴν γνῶσιν ὅση δύναμις συντετμημένως τῇ παρούσῃ ἐναπογράψασθαι δέλτῳ· διὸ ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ ὀνομαζέσθω. *Propositum igitur nobis est philosophiam delibare, atque omnis generis scientiam breviter quoad ejus fieri poterit hoc volumine complecti. Ac proinde COGNITIONIS FONS sane nuncupetur*. Fucum autem scriptoribus factum inde autumo. Nam cum primo operis capiti titulus Περὶ γνώσεως, *De cognitione*, præponeretur, qui opus scripsere, ne bis idem dicere viderentur, operis quidem totius titulum abdicarunt, et, qui erat capitis, conservarunt. Hinc novi tituli operi erant assuendi, qui tractatus omnes complecterentur. Indolui prius præclarissimum Damasceni operis titulum a Damasceno natum, Damasceno subreptum et aliorum supposita : gavisusque sum præterea mihi, nunc denuo mea opera renatum, parenti proprio restitutum. Nomen ergo operis fuit, et nunc tandem esse debet *Fons cognitionis*. Cum itaque Damascenus, ut de divisione etiam operis aliquid dicamus, Christo addictum hominem ab ignorantia, non tantum, qua natura sua genus deformatur humanum, sed ab ea etiam, quam male sani magistri, et ethnicis discussionibus dediti, incautis fidelium mentibus ingerunt, liberare percuperet, et cognitione vera collustrare, detruncatis eorum monumentis, quæcunque doctrinæ [XIII] Christianæ officiunt, selecta quædam, et maxime proficua pro cognitione etiam humana, qua tamen ad divinam via strueretur, compendio quo potuit, in capita non admodum multa redegit : illis subnexuit cognitionem de Deo, et rerum opifice, et ut gratiæ auctore, et ex sanctis Patribus, quæ in rem fore existimabat, et ad tantam cognitionem comparandam idonea, recte et conspicuo ordine aperiens, et explanans, in unum

veluti fascem colligans, exactam de Deo cognitionem, pro humano tamen captu, exhibuit. Inter philosophica porro et theologica, hæreticorum nugamenta, ut legentes cautius sibi providerent, immiscuit. Præposuit itaque dialectica, ut essent veluti instrumenta quibus quilibet artifex opus habet ad totius operis constructionem, et veluti ancillæ reginæ, rebus scilicet fidei deservirent; et ab iis tanquam ab elementis, quibus lacte opus esset, initium facerent. Neque enim ethnicorum doctrinæ a Christiana veritate in multis diversæ fidendum esse ratus, ex veræ sapientiæ fonte recta probataque eduxit. Dicebat namque de natura in definitionibus, ut ex hoc uno cætera discamus: Φύσις μέν ἐστι κατὰ φρόνημα τῆς Ἐκκλησίας ἀληθοῦς πράγματος ὕπαρξις· κατὰ δὲ Ἀριστοτέλην, καὶ τοὺς λοιποὺς Ἕλληνας πολυτρόπως ἡ φύσις ὁρίζεται, οὕστινας ὅρους οἱ ἀπὸ Σευήρου κρατοῦντες ἀπεπλανήθησαν. *Natura est, ut decernit Ecclesia, veræ rei exsistentia; ut Aristoteles et reliqui gentiles, multis modis natura definitur: quas definitiones cum Severi asseclæ sectarentur, a recto tramite aberrarunt.* Interposuit hæresum nugas, ut, falsitate cognita, propensiore animo ad veritatem raperentur. Ultimo loco veritatem ipsam, et potissimum de rebus fidei scripto dictavit. Audi ipsum Damascenum epistola ad Cosmam Majumæ episcopum: Πρῶτον μὲν τῶν παρ' Ἕλλησι σοφῶν τὰ κάλλιστα παραθήσομαι, τὸν τῆς μελίσσης τρόπον μιμούμενος τοῖς οἰκείοις τῆς ἀληθείας συνθήσομαι, καὶ παρ' ἐχθρῶν σωτηρίαν καρπώσομαι. Ἀποπέμψομαι δὲ πᾶν ὅ τι φαῦλον, καὶ τῆς ψευδωνύμου ἐχόμενον γνώσεως. Εἶτα τούτων ἐχόμενα τῶν θεοστυγῶν αἱρέσεων συντάξω τὰ φληναφήματα, ὡσανεὶ τὸ ψεῦδος ἐπιγινώσκοντες· πλέον τῆς ἀληθείας ἐξώμεθα. Εἶτα τὴν τῆς πλάνης ὀλέτειραν καὶ τοὺς ψεύδους ἐλάτειραν ἀλήθειαν, σὺν Θεῷ, ἐκθήσομαι. *Ac primum eorum qui apud Græcos doctrinæ laude excelluerunt præstantissima quæque proponam, apiculæ morem imitans, ea quæ veritati affinia sunt componam, et ab hostibus salutem colligam; quidquid autem fœdum et cum falsa scientia conjunctum est, ejiciam. Mox autem hæresum, quas Deus odio habet, nugas uno volumine comprehendam, ut, cognita falsitate, veritatem arctius amplectamur. Atque ita demum errori exitium afferentem, et mendacium propulsantem veritatem, Deo mihi favente, libris mandabo.* Quis ergo opus integrum, et suis partibus constans, imminutum, deartuatum et aliis interpositis discitum, et deformatum ad hæc tempora non videt? Primus siquidem locus in tertio collocandæ tribuitur: prima et secunda, hac atque illac dissipata, a proprio corpore extorris, ut cuique placet, disjicitur, et rectus sanctusque divini scriptoris ordo oscitanter nimis invertitur. Hoc utique exscriptor ille cod. 1077 Vaticani recognovit, et crimen, si crimen ullum est in evertendis auctorum scriptis, fassus sit licet, in priore tamen sententia perstitit. (*a*) Εἰ καὶ ἐν τῇ ἐπιστολῇ ὁ παρὼν οὑτοσὶ ἅγιος εἴρηκεν, ὅτι μετὰ τὸ παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς σοφοῖς τῶν Ἑλλήνων ἐχόμενα, τῇ τε, ἐκθήσομαι τὰ τῶν αἱρέσεων· εἶτα τὰ τῆς ἀληθείας. Ἀλλ' ὅμως γε ἐνηλλαγμένως πεποιήκαμεν μετὰ τῶν φιλοσόφων τὰ τῆς ἀληθείας προθέντες, εἶτα τὰ τῶν αἱρέσεων. Οὐκ ἐναντιούμενοι τῷ ἁγίῳ· ἄπαγε, ἀλλὰ μᾶλλον αἱρούμενοι τὰ τῆς ἀληθείας ἀληθῶς καὶ ἀκριβῶς εἰδέναι ὑπὲρ τὰ τῶν αἱρέσεων. *Licet in epistola sanctus hic dixerit se prius, iis quæ apud sapientes Græcorum exsistunt, expositis, continuato ordine hæreses enumeraturum, tum demum veritatem: nos nihilominus inverso ordine digessimus, post philosophica ea quæ sunt veritatis attexentes, postremas omnium hæreses, non sancto adversantes: absit hoc; sed potius cupientes quæ veritatis sunt vere accurateque cognoscere prius quam hæreses.*

XXI. *Distributionis in capita auctor Damascenus ipse.* — Et hæc quidem de toto corpore. Quid tum de capitibus? Partes in capita divisisse Damascenum nullus dubito, cum eam divisionem manuscripti omnes codices tum veteres, tum recentiores præferant; ea tamen ratione, ut philosophica theologicis ejusdem numeri continuatione colligentur; adeo ut uno tum philosophica, [XIV] tum theologica, sive potius tractatus hic, in quo de philosophicis et theologicis agitur, numero concludatur. In omnibus codicibus tamen non unus capitum numerus est, in quibusdam enim amplior, in aliis parcior est: neque idem operis finis est; quod posterorum nimia diligentia factum existimo, qui caput unum, vel alterum, ut magis distinguerent, subdiviserunt, alii ut magis argumentum unirent, duo capita in unum decurtarunt. Id nihilominus cum in paucis patratum sit, non facit ut cætera quoque capita omnia ab aliis sint disjuncta, eorumque argumenta ipsis præfixa.

XXII. *Quædam tamen capita distracta et divulsa sunt a librariis.* — Observavi id quoque non in omnibus codicibus eamdem semper occupare sedem prædicta capita, sed quæ in quibusdam præponuntur, in aliis postponi: multa etiam ex prima parte avulsa in alteram deportari, et vice vêrsa, quæ curiosus lector, per se manuscripta evolvendo, ne ipse nimius sim, adnotare poterit. Potissima tamen eorum pars eumdem sibi locum, etsi numerus immutatus sit, servat. Quod exscriptorum incuriæ ascribendum est. Totius enimvero operis capita centum et quinquaginta tantum fuisse probabiliter sane asseverat Georgius Chioniades: Διαιρεῖται δὲ εἰς κεφάλαια ρν'. Οὐχ ὑπερέβη τὸν ἀριθμὸν τοῦτον, ὡς σεβασμίων ὄντα ἐν ἀριθμοῖς. Καὶ γὰρ ὁ ἀριθμὸς οὗτος ἐκ τριῶν συνέστηκε πεντηκοντάδων· καθάπερ καὶ ἡ βίβλος τῶν Ψαλμῶν. *Dividitur porro in capita centum quinquaginta. Neque numerum hunc veluti veneratione inter alios numeros dignum prætergressus est; namque hic numerus ex terno quinquagenario constat, quemadmodum et liber Psalmorum.* Nonnulla quæ in manuscriptis codicibus invenimus extra editorum numerum, exscripta jam transmisimus ad typographos Parisienses. His etiam concluditur, distinctionem illam capitum theologicorum in quatuor libros, quemadmodum et titulum, *De fide orthodoxa*, recentissima esse, et ex genio hujus sæculi hominum, qui vetera recentibus accommodant.

XXIII. *Liber* De orthodoxa fide *corruptus non fuit.* — An tamen qui nunc sub illius nomine

(*a*) Isthæc eadem leguntur in Reg. cod. 2926, in charta recenter satis exarato, ad calcem capitum philosophicorum seu Dialecticæ Damasceni.

manibus omnium teruntur, *De fide orthodoxa* libri, integri, nec ab hæreticis corrupti ad hæc usque tempora permanserint, dubitarunt, etsi parum caute, nonnulli, qui cum illius dicta suæ sententiæ adversantia minus intelligerent, ea ab aliis tanti Patris scriptis tanquam inserta exploserunt. Et ex Græcis quidem Georgius Moschambar, Ecclesiæ Constantinopolitanæ chartophylax, quod refert Pachymerius, et confutat lib. VII *Hist.*, cap. 35, dictum illud, *ex Filio vero Spiritum non dicimus*, etc., ut spurium ex libro tanti Patris ejiciebat (*a*) : Καὶ προβολεὺς διὰ Λόγου ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος. Ἐντεῦθεν ὁ Μόσχαμπαρ Γεώργιος χαρτοφύλαξ ὢν τῆς Ἐκκλησίας τῷ τότε, νόθον ἔλεγε τὸ ῥητόν. Ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν ὁ μέγας Λογοθέτης ἄγχι σχὼν κεφαλὴν, ἵνα μὴ πευθοίατ' οἱ ἄλλοι. Καὶ πῶς, ὦ οὗτοι, φησὶν, ἰσχυρῶς λέγειν δόξομεν οὕτως ἀπολογούμενοι; ἐπεὶ ἐν βίβλῳ τῆς ἱερᾶς ὁπλοθήκης κατὰ ῥῆμα κεῖται τὸ ῥητὸν ὡς ἁγίου ῥητὸν καὶ τοῦ μεγάλου Δαμασκηνοῦ. *Et productor per Verbum explanantis Spiritus. Hinc Georgius Moschambar, eo tempore Ecclesiæ chartophylax, spurium illud dictum affirmabat, cui magnus Logothetes capite approximato, ne alii audirent, « Et quomodo, ait, hac ratione respondentes propositis satisfacere videbimur, cum in sacri Armamentarii codice dictum illud ad verbum extendatur, tanquam sancti dictum, et magni potissimum Damasceni ? »* Et lib. VIII, cap. 1 : Τὸν γὰρ τὸν Μοσχάμπαρα, καὶ αὐτοὺς λέγειν ὡς νόθον τὸ ῥητὸν, καὶ ὡς ἔν τισι τῶν βιβλίων οὐ φέρεται τὸ κεφάλαιον, οὐ ξυνετὸν ἐδόκει. Προΐστατο γὰρ ἡ τῆς ἱερᾶς ὁπλοθήκης βίβλος φέρουσα, καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων ἀνάγραπτον, καί γε τὸν γεννήτορα μαρτυροῦσα. *Moschambarem vero, cæterosque dictum illud spurium asserentes, et caput illud in nonnullis libris non haberi imprudentia condemnarunt. Exstabat etenim sacri Armamentarii codex, qui hoc cæteraque scripta continebat, dictique parentem indicabat.* Et ex Latinis, quod Bessario cardinalis oratione Dogmatica ad synodum Orientalem, cap. 6, innuit, et refutat. Ὁ μὲν Λατῖνοί φασιν, ἐπὶ τούτοις οὐκ ἂν εἴποιμι καὶ αὐτὸς, ὡς οὔτε τὸ τοῦ Δαμασκηνοῦ ἐν τοῖς πλείστοις τῶν αὐτοῦ βιβλίων εὑρίσκεται, τήν τε τοῦ Μαξίμου ταύτην ἐπιστολὴν μὴ εἶναι Μαξίμου. Οὔτε γὰρ πολλαχοῦ, οὔτε ἐν ἀρχαίοις βιβλίοις, οὔτε τοῖς ἐκείνου συγγράμμασιν [XV] ἐγγεγραμμένην εὑρίσκεσθαι. Οὐδ' ὅτι καὶ τῶν ἡμετέρων τινὲς ταύτην νοθεύουσιν· ἀλλὰ τοῦτο μὲν συγχωρήσω, καὶ δέξομαι τῆς ἐκείνων εἶναι ταῦτα φωνῆς τε καὶ διανοίας. *Quæ ad hæc Latini dicunt, ego non dicam, quod scilicet, nec illud Damasceni omnibus in ejus libris inveniatur, quodque epistola Maximi non est ejus, cum nec ubique, nec in antiquioribus codicibus, nec inter opera ejus inveniatur; quodque nonnulli nostrorum etiam eam non esse suam putant : hæc, inquam, non dicam, sed concedam, hæc illorum esse doctorum et verba et sententias.*

XXIV. Præterea lib. IV, cap. 14, verba illa, quibus negat Damascenus panem et vinum a Basilio post consecrationem vocari *Antitypa*, tanquam Damasceni verbis et menti Basilianæ contraria explodit Turrianus schol. Græcis in librum V, cap. 14 Constitut. apostolic., asseritque a sciolis quibusdam et malevolis assuta : neque enim verosimile est Damascenum ignorasse verba Clementis, Nazianzeni aliorumque auctorum, qui vocem hanc non pani et vino, sed corpori et sanguini Christi attribuunt. Turriano Billius in orat. Gregorii Nazianzeni in sororem Gorgoniam addit eadem sentientem Bessarionem, sed qua fide, ipse viderit. Bessario namque tantum abest, ut verba Damasceni a reliquo opere explodat, ut eorum innixus auctoritate, a Damasceno, tanquam a patre filius veniam petat, si duobus propositis amicis, ipse præferat veritatem, et infra audacter enuntiet : *Sed meminisse oportet hominem cum fuisse, quamvis mira sanctitate præditum, et fieri aliquando potuisse, ut pro imbecillitate humani ingenii non clare aliquid senserit.* Et verba potius Basilii fuisse ab eo loco, in quo Damasceni ætate legebantur avulsa, et in alium transvecta fuisse. Quod porro de hac materia senserit, licet id certissimo se concludere existimet Turrianus, ipse tantum dixerim, rem non esse adeo facilem, cum Damasceni ætate (quam id ob causam fieret alibi dicemus, cum de Antytipis, et opinione Damasceni οὐ περιέργως agemus), non tantum Damascenus ipse, sed alii etiam Patres refugerint corpus verum Christi et sanguinem *Antitypa* nuncupare. Quod apertissime evincitur ex Nicæna secunda act. VI, et Anastasio adversus Gaianitas. Μὴ γένοιτο ἡμᾶς εἰπεῖν ἀντίτυπον τοῦ σώματος Χριστοῦ τὴν ἁγίαν κοινωνίαν, ἢ ψιλὸν ἄρτιον, ἀλλ' ἀληθῶς σῶμα καὶ αἷμα τοῦ Χριστοῦ. Et alii. Argumenta præterea Turriani nihil probant. Nusquam enim Damascenus panem et vinum Antitypa vocavit, sed verum corpus Christi et sanguinem. Et licet Antitypa in Basilio id innuant, an et apud Damascenum id ipsum notare dicendum est? et illa ad Damascenum addi non potuere, nisi post eorum hæresim exortam, qui ad conficiendum corpus et sanguinem Christi, non sola Dominica verba, sed preces etiam sacerdotum necessarias esse contendebant. Nos tamen fere innumeros Damasceni libros, eosque antiquissimos, multos etiam qui Damasceni ætatem referebant, vidimus et observavimus, et in illis omnibus verba illa quæ Turrianus vult addita, eodem in loco adamussim reperiri. Et ne codices omnes recenseam, ea habentur in Vaticanis codicibus 106, 492, 495, 496, 500, 501, 1075, 1076, 1078, 1752; Palat. 242, 334; Barberinis 54, 55, 56, 57 (*b*). Hinc concludo, si loca difficilia et scopulosa; si contortæ sententiæ atque obscuræ; si quæ ab opinione no-

(*a*) At isthæc nihil ad rem. Nam Moschambar non caput 8, in quo legimus, *ex Filio autem Spiritum non dicimus*, ceu spurium rejiciebat; sed cum hæc alia verba opponerentur ab iis qui a Latinorum partibus stabant, καὶ προβολεὺς διὰ Λόγου ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος, *et productor per Verbum explanantis Spiritus*, aiebat ille, caput, ex quo proferebantur, genuinum non esse auctoris nostri fetum. ꝙ quod multis in codicibus abesset : quod quidem et nos manuscripta recensendo observavimus. Editum est enim post caput 12 libri I *De fide orthodoxa*. Cæterum priora illa verba, de quibus ex professo disputat Allatius, Damasceno satis superque asseruimus.

(*b*) His addas omnes quotquot vidi, cum Græcos tum Latinos, in variis bibliothecis.

stra dissident, et in aliam partem trahunt adversarii, e libris Patrum expungenda sunt, eaque ab aliis non æque sentientibus inserta, vel corrupta, vel immutata affirmare vellemus, Deus bone! quota eorum pars integra, qui liber immotus, quæ sententiæ non intercisæ remanebunt? Multa illi vel indulgentes genio, vel occasioni servientes, vel oppugnandi hæreticos fervore jactati, quandoque etiam quod illis ita videretur, scriptis commendarunt quæ sequiores homines vel negligunt vel condemnant, cum ea probatissimi scriptores in meliorem sensum traducta explicant vel subdividendo explanant. De his ne exemplis hic agam, pleni sunt scriptorum omnium libri. Quid hic referam audacissimorum hominum conatus, qui nec a divinis Litteris, quando omnia non possunt intelligere, suoque metiantur omnia gressu, manus sceleratas abstinent?

XXV. Id quoque obiter hic notandum videtur, epitomatores Gesnerianos oscitanter nimis ex Damasceni lib. III, cap. 11, scribere, *Theodoricus Græcus, contra quem* [XVI] *Leontius Byzantius fecit Apologiam ad accusationes detestationis ejus*. Cum apud eum nullus sit Theodoricus, quem cum Theodoreto confundunt : nec Leontius Byzantius Apologiam in eum composuit, sed Cyrillus Alexandrinus. Dasmascenus itaque illo Cyrilli, *unam naturam incarnatam*, ex eodem Cyrillo prius exposito, subjungit, Cyrillum non alia ratione intellectum fuisse a Leontio Byzantio. Et bene; cum Cyrillus ipse in defensione secundi anathematismorum, quos Theodoretus adversus ipsum impugnaverat, eamdem sententiam tueatur. Verba Damasceni sunt : Μίαν γὰρ ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀπολύτως λέγοντες οὐ σφαλλόμεθα. Ὁμοίως δὲ καὶ Λεόντιος ὁ Βυζάντιος ἐπὶ τῆς φύσεως τὸ ῥητὸν ἐνόησαν, οὐχ ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως, ἐν δὲ τῇ πρὸς τὰς Θεοδωρίτου μέμψεις τοῦ δευτέρου ἀναθεματισμοῦ ἀπολογίᾳ, ὄντως φησὶν ὁ μακάριος Κύριλλος· « Ἡ φύσις τοῦ λόγου. » *Unam enim Dei Verbi personam absolute dicentes, haudquaquam aberramus. Consimilem etiam in modum Leontius Byzantius de natura hunc locum intellexit, non de persona. At vero beatus Cyrillus in ea apologia qua Theodoreti librum, quem adversus secundum anathematismum ediderat refellit, ita loquitur : « Natura Verbi, hoc est persona, »* etc.

XXVI. *Joannis Damasceni interpretes Latini.* — Libros Damasceni *De fide orthodoxa* vertit in linguam Latinam Burgundius Pisanus, jurisconsultus sui temporis non incelebris, sub Eugenio III, et alia alii. Postmodum a Jacobo Billio magna ex parte de integro conversa, edita sunt Parisiis anno 1577.

XXVII. *De oratione de defunctis.* — Libros *De fide orthodoxa* excipit oratio, Περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων, *De iis qui in fide obdormierunt*. Hanc omnes quotquot post Damascenum scripsere, dummodo illius meminerint, Damasceno vindicant, ex Græcis etiam illi qui, schismati faventes, purgatorias pœnas de medio tollunt. Eam utique, si potuissent, ne propriæ opinionis refellendæ ansam adversariis præberent, vertissent in dubium. Nonnulli ita asseveranter hoc tradiderunt, ut vaticinio etiam comprobare non veriti sint; traduntque a Patribus qui in concilio Ferrariensi ac Florentino interfuerunt, inter cætera sanctorum Patrum testimonia quæ ad asserendas purgatorias pœnas in medium adduxerunt, hæc etiam Damasceni recensita fuisse, quæ omnes Græci, ut probatorum certorumque auctorum receperunt. Πολλὰς, aiunt, μαρτυρίας ἁγίων ἀνέγνωσαν. Ad quos Marcus Ephesius respondit : Ὅσα εἴπατε, καὶ τὰς μαρτυρίας τῶν ἁγίων, ἃς ἀνέγνωτε, στέργει αὐτὰς ἡ Ἐκκλησία τῶν Γραικῶν, καὶ ἀναγινώσκει αὐτά. Et infra : Ἐν τῇ εἰκοστῇ ἑβδόμῃ τοῦ αὐτοῦ μηνὸς πάλιν ἐκάθισαν, καὶ ἀνέγνωσαν οἱ Ἰταλοὶ πολλὰς μαρτυρίας ἁγίων, καὶ παραδείγματα, καὶ ἀποδείξεις. Inter quæ mirum istis videtur, si Damasceni testimonia non fuerint recensita. Cum et Gennadius patriarcha, illorum temporum scriptor, in defensione capitum concilii Florentini, cap. 3, totam ferme dictam orationem transcribat. Illius testimonia contra Græcos ad probandum ignem purgatorium usurpat Gregorius hieromonachus protosyncellus Apolog. pro concilio Florentino contra Marci Ephesini epistolam. Glycas epistola 50. ad Esaiam monachum, plura ex ea, uti Damasceni genuina, transcripsit, et potissimum historiam de Trajano, et Faconilla, et calvaria infidelis : nec a Damasceno abdicat Emmanuel Calecas lib. IV contra Græcos. Et communis fere Græcorum sententia eam tradit Damasceno, qui etiam in linguam eorum versam sub nomine Damasceni legunt. Et alius, nescio quis, in linguam Cypriorum vernaculam vertit, habeturque in cod. 1171 Vaticano, eo principio, Ἡ γλυκομνόσταις τροφαῖς, καὶ τὰ δελικάτα, καὶ τίμια φαγία. Addunt Damasceni ætate purgatorias pœnas cœptas fuisse impugnari, ut ex Eustratio presbytero Constantinopolitanæ Ecclesiæ, cujus ea de re conscriptos libros recenset Photius in *Bibliotheca*, tmem. 171. Usus etiam loquendi Damasceno familiaris hoc probat. Ille enim nominibus hæreticorum suæ tempestatis parcens, errores tantum proponit oppugnatque. Lib. IV *Orthod. fid.*, cap. 17 : Ἐπειδή τινες ἡμῖν καταμέμφονται, etc. Et hic hoc sermone non aliter, ἐνέσκηψέ τισιν ὁ παράνομος σκῆψίν τινα ἔκφυλον, etc. Hæc et alia pro Damasceno a plerisque congeruntur.

XXVIII. Gretserus notis in tomum II *De cruce*, in orationem Germani patriarchæ, de *Dialogi* nomine Gregorio papæ a Græcis tributo, dubitat. *Ut et Damascenus, seu* [XVII] *quisque ille auctor est orationis pro fidelibus defunctis inter opera Damasceni*. Et ante Gretserum Gregorius protosyncellus dicto loco : Ἐν τῷ ἐπ' Ἐκκλησίας ἀναγινωσκομένῳ λόγῳ, τῷ ἐπιγραφὴν ἔχοντι : Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *In oratione, quæ in Ecclesia legitur sub hac inscriptione Joannis monachi et presbyteri Damasceni*. Si genuinum Damasceni fetum existimasset, scripsisset utique, *Joannes monachus et presbyter Damascenus in oratione*, etc. Joannes Lensæus *De Limbo*, lib. III, cap. 12 : *Librum istum non esse Damasceni non injuria videri potest*. Dubitavit etiam multis hinc inde adductis argumentis Petrus Arcudius lib. contra Barlaam de purgatorio, pag. 396. Alii ut spuriam Damasceno abripiunt, idque ita esse non invalidis rationibus contendunt. Bartholomæus Medina : *Perinde*, inquit, *est, hanc*

pro defunctis orationem Damasceno tribuere, ac mortuos excitare post longum ab obitu annorum curriculum, et ad studia iterum, et lucubrationes revocare. Diu enim ante magnum Gregorium, cujus eo in sermone fit mentio, obiit Damascenus, cujus ætas ad Theodosii Senioris tempora pertinet. Ergo non potuit de eo similia scribere, et necesse est illud opus alterius esse, et non magni Damasceni. Franciscus Suarez ideo abdicat, quod doctrinam omnino Damasceno contrariam pro defunctis refert. De Trajano enim, et de Faconilla historiæ theologicum illud Damasceni axioma evertunt, quod lib. II *De fide orthod.* ita enuntiat : Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ὅπερ ἐστὶ τοῖς ἀνθρώποις ὁ θάνατος, τοῦτο τοῖς ἀγγέλοις ἡ ἔκπτωσις · μετὰ γὰρ τὴν ἔκπτωσιν οὐκ ἔστιν αὐτοῖς μετάνοια, ὥσπερ οὐδὲ τοῖς ἀνθρώποις μετὰ τὸν θάνατον. *Scire autem oportet, quoniam quod hominibus mors, hoc angelis est lapsus. Post lapsum enim non est illis pœnitentiæ locus, ut neque post mortem hominibus.*

XXIX. Medinæ optime satisfactum putant, si dicant, illum ex eo quod pro certo supponit, falli manifesto, dum Damascenum nostrum ad Theodosium Seniorem amandat, qui tot annis post Theodosium vixerat, poteratque optime referre factum Gregorii Magni, et Trajani salutem. Et ex his, quæ nos supra attulimus de ætate Damasceni, et Joannis Ægyptii, aperte constat Damascenum narrationem illam de Trajani anima potuisse scribere, ob quam et ob aliam de Falconilla, alii orationem illam Damasceno, etsi non ita affirmate, abjudicarunt; et si non abjudicant, Patrem tamen nimiæ credulitatis condemnant. Bellarminus *De scriptoribus sacris* in Joanne Damasceno : *Oratio de his, qui in fide migrarunt, scrupulum injecit, quia narrat Falconillam precibus Theclæ primæ martyris, et Trajani animam precibus S. Gregorii papæ ab inferni suppliciis liberatos, quæ narrationes falsæ esse videntur, et fabulis similiores quam historiæ. Sed fieri potest ut S. Joannes Damascenus, quamvis alioquin doctus et prudens, istis narrationibus facilem fidem habuerit, neque de veritate earum investiganda sollicitus fuerit.* Gerardus Joannes Vossius *De historicis Græcis*, lib. II, cap. 24 : *Etsi vero Damascenus vir foret egregie eruditus ac magni nominis, tamen in plerisque credulus fuit plus satis, atque inter cætera judicium desideres in narratione illa de anima Falconillæ precibus B. Theclæ, primæ martyris, ab inferorum suppliciis liberatæ, etsi in gentili errore et idololatria obiisset. Item quod ait, animam Trajani imperatoris similiter pœnis inferni exemptam precibus Gregorii Magni, quorum utrumque legas apud Damascenum oratione, de his qui in fide migraverunt. Fortasse aliquis abjudicet propterea orationem illam Damasceno.*

XXX. Suaresio respondent, ratiocinationis illius vim non esse tantam, ut assumptum comprobat. Libri enim *De fide orthodoxa*, qui plane Damasceni sunt, nonnulla continent, quæ dictum Damasceni axioma infringunt, atque radicitus convellunt. Falso ergo Damasceno libri *De orthodoxa fide* tribuuntur. Imo de imaginibus commentarios, quos Trithemius etiam Damasceno nostro concessit, ratione Suaresii emancipantur omnino, atque ἀδέσποτοι erunt. Siquidem illi quoque ea continent, quæ illud axioma reddunt inane. Nam eademmet ipsa sententia, de multorum salute, atque ab inferni cruciatibus evocatione, quam fuse Damascenus astruit in sermone pro defunctis, atque Trajani, et Falconillæ historiis confirmat, lib. III *De fide orthodoxa*, cap. 29, et lib. I *De imaginibus* luculentissime ab eodem asseritur. Et ibi [XVIII] quidem his verbis : Κάτεισιν οὖν εἰς ᾅδην ψυχὴ τεθεωμένη, ἵν' ὥσπερ τοῖς ἐν γῇ ὁ τῆς δικαιοσύνης ἀνέτειλεν Ἥλιος, οὕτω καὶ τοῖς ὑπὸ γῆν ἐν σκότει καὶ σκιᾷ καθημένοις ἐπιλάμψῃ τὸ φῶς · ἵν' ὥσπερ τοῖς ἐν γῇ εὐηγγελίσατο εἰρήνην, αἰχμαλώτοις ἄφεσιν, καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, καὶ τοῖς μὲν πιστεύσασι γέγονεν αἴτιος σωτηρίας αἰωνίου, τοῖς δὲ ἀπειθήσασιν ἀπιστίας ἔλεγχος· οὕτω καὶ τοῖς ἐν ᾅδου, ἵν' αὐτῷ πᾶν γόνυ κάμψῃ ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων· *Descendit in infernum anima deificata, ut quemadmodum iis qui in terra justitiæ ortus est Sol, sic et iis qui sub terra in tenebris, et umbra mortis sedebant, lux infulgeret. Et ut quemadmodum in terra evangelizaverat pacem, captivis remissionem, cæcis visum, et iis, qui crediderunt factus est causa salutis æternæ, incredulis autem infidelitatis improperium, et redargutio, sic et iis qui in inferno ; ut ipsi omne genu flectatur cœlestium, et terrestrium, et infernorum.* Hic autem : Καὶ ἀφ' οὗ κατελθὼν εἰς ᾅδην ταῖς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημέναις ψυχαῖς, ὡς αἰχμαλώτοις ἐκήρυξεν ἄφεσιν, ὡς τυφλοῖς ἀνάβλεψιν. *Et ex quo descendens ad inferos, animis a sæculo vinctis, ut captivis libertatem, ut cæcis visum prædicavit.* Et oratione in Sabbatum sanctum, ut hinc etiam perpetuam in Damasceno doctrinam animadvertas, id idem asserit : Αὐτὸς δὲ τῶν πονηρῶν τὰ σκῦλα, τοὺς ἀπ' αἰῶνος θανόντας κεκληρονόμηκεν, ἀπαλλάξας τούτους ὅσοι τῷ ζυγῷ τῆς ἁμαρτίας κατείχοντο · ἐν γὰρ ἀνόμοις καταλεχθεὶς τὴν εὐνομίαν ἐφύτευσε · τῶν δὲ ἀπειθούντων τὸ σπέρμα γέγονεν εἰς ἀπώλειαν, καὶ πένθος τῶν ἑορτῶν ἀντηλλάξατο, καὶ θρήνους ὕμνων ἀντήχησεν · ἡμῖν δὲ φῶς ἐκ σκότους ἀνέτειλε, καὶ ζωὴ προῆλθεν ἐκ μνήματος, καὶ ἐξ ᾅδου πηγάζει ἀνάστασις, καὶ χαρά, καὶ εὐφροσύνη, καὶ ἀγαλλίασις. *Ipse autem improborum istorum prædam, eos nempe qui ab initio sæculorum mortem obierant, velut hæreditatem adeptus est, quicunque peccati jugo detenti fuerant, liberans. Inter iniquos enim reputatus, æquitatem produxit, et factum est semen inobedientium in perditionem, festisque eorum in luctum commutatis, planctus pro hymnis resonuit. Nobis autem lux e tenebris est orta, vita e monumento provenit, resurrectio ab inferis promanavit, gaudium, inquam, animi voluptas, et exsultatio.*

XXXI. Et hæc opinio non Damasceni modo, sed aliorum etiam multorum eorumque probatissimorum in Ecclesia doctorum videtur fuisse. Ne omnes hic recenseam, et quæ alibi fuse pertractavi, hic repetam, videsis Irenæum lib. IV, c. 45; Clementem Alexandrinum lib. II et IV *Stromatum* ; Jobium monachum apud Photium in *Bibliotheca;* Anastasium Sinaitam quæst. 3 ; Theodorum Studitam Orat. catechet. de Pascha ; Theodorum Abucaram quæst. 12 ; Proclum patriarcham Constantinopolitanum, Orat. de resurrectione, ex quo sua transcripsit, ut

fere solet, Damascenus, inquit: Ἀνάστασιν μεγαλοφώνως ἀνυμνεῖ ὅτι ἐν αὐτῇ τοῖς ἐξ αἰῶνος αἰχμαλώτοις γέγονεν ἄφεσις, καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψις· *Resurrectionem hymnis celebrat, quoniam in ea vindicati sunt in libertatem ii, qui a sæculo detinebantur captivi, cæcisque restitutus est visus.* Et omnium apertissime Eustratius Ecclesiæ Constantinopolitanæ presbyter, tractatu vere aureo, de animabus post hanc vitam, an aliquid operentur, et an suffragia pro mortuis utilia illis sint. Verba quia non omnibus ita in promptu sunt, apponam: Ἀνοίγονται δέ σοι φόβῳ πύλαι θανάτου. Πυλωροὶ δὲ ᾅδου ἰδόντες σε ἔπτηξαν, καὶ δῆλον ἐκ τούτου, ὡς εἰς τὰ κατώτερα μέρη τῆς γῆς αἱ ψυχαὶ κεκρατημέναι τῶν πάντων ἦσαν· ἅσπερ καὶ ἀνέσπασεν ὁ Κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν, θανάτῳ πατήσας τὸν θάνατον, καὶ τὰς πύλας τοῦ ᾅδου συνέτριψεν. Ὅθεν καὶ ἐπισημαίνεται ὁ εὐαγγελιστής, ὡς πολλὰ τῶν ἁγίων τῶν κεκοιμημένων ἀνέστη σώματα, καὶ ἐνεφανίσθησαν πολλοῖς. Ἰδοὺ, *ἐνεφανίσθησαν*, εἶπε. Καὶ εἰ τοῦτο τότε γέγονεν, εὔδηλον ὅτι καὶ νοῦν ἐμφανίζουσιν. Ἀπὸ τότε γὰρ ἀρχὴν εἰληφυῖαι τῶν ἁγίων αἱ ψυχαὶ, τὸ αὐτὸ ποιεῖν οὐ παύσονται μέχρι τῆς συντελείας. Καὶ τὸ μὲν ἀπολυθῆναι τὰς ψυχὰς ἐκ τῶν ζοφερῶν καὶ κατωτάτω τόπων, οἵτινες καὶ εἰσὶν οἱ τόποι ἐκεῖνοι, περὶ πασῶν λεκτέον τῶν ψυχῶν, διὰ τὸ εἰρηκέναι τὸν κορυφαῖον τῶν ἀποστόλων· « Διὸ καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασι πορευθεὶς ἐκήρυξε. » Τὸ δὲ ἐμφανίσαι περὶ τῶν ἁγίων μόνον, οὐχὶ δὲ περὶ πάντων ὁ εὐαγγελιστὴς ἀπεφήνατο. Εἴτε δὲ καὶ τῶν πρὸ πολλοῦ τελευτησάντων ἁγίων ἐστὶ τὰ σώματα, εἴτε τῶν πρὸ ὀλίγων ἐτῶν, ἢ καὶ μᾶλλον τῶν προσφάτως ἀποθανόντων· ὃ καὶ ἀληθέστερον εἶναί μοι φαίνεται, διὰ τὸ εἰπεῖν, *ἐνεφανίσθησαν* ἵνα τὸ τῆς μνήμης πρόσφατον, καὶ τὸ γνωρίζεσθαι ὑπ' ἀλλήλων σημαίνῃ, τοῦτο ἴσασιν, οὐ πάντες, ἀλλ' οἷς, ἐδόθη ἰδεῖν, *etc. Tibi vero cum tremore aperiuntur mortis portæ, et inferorum janitores, te conspecto, timore perculsi sunt. Hinc manifestum fit, in infimis terræ partibus omnium animas detentas fuisse, quas Dominus Deus noster morte mortem conculcans, confractis inferorum januis, extraxit: quare et evangelista refert multa sanctorum, qui obdormierant, corpora resurrexisse, multisque apparuisse. Ecce*, apparuerunt, *dixit. Et si id tum actum est, manifestum remanet, nunc quoque apparere. Ab eo namque tempore cum sanctorum animæ* [XIX] *cœpissent, ad finem usque mundi id idem peragere non desistent. At liberatas animas a caliginosis illis, et infimis locis, quicunque illi sint, de omnibus animabus asserendum est: cum princeps apostolorum dixerit:* Quare et his, qui in carcere erant, spiritibus accedens prædicavit. *Apparuisse vero de sanctis solummodo, non de omnibus, evangelista affirmavit. Verumtamen, sive qui jam multo ante obierant, eorum corpora fuerint, sive ante paucos annos, sive potius tunc recens defunctorum, quod mihi verius videtur, cum dixerit* apparuerunt *ut recentem memoriam, et mutuam cognitionem notaret, id sciunt non omnes, sed quibus datum est cognoscere*, etc. Nec ab his diversus videtur Gregorius Nazianzenus Orat. in Pascha. Imo Græcorum Ecclesia eamdem opinionem videtur amplexa, cum eam sæpissime inter officia in libris ecclesiasticis ad fastidium usque inculcet, ut ipse in recensione dictorum librorum adnotaveram: ubi loca omnia, quæ huic opinioni favere videbantur, in unum recollegi, et dicta Patrum id idem affirmantium, uti potui, in meliorem sensum traduxi. Quare hic frustra locum etiam ex Epistolis Petri recenserem. Non est itaque verendum, quod valde timet Suaresius, ne Damascenus suæ loquatur doctrinæ contraria; cum axioma laudatum, *ordinariam Dei*, ut theologi dicunt, *potentiam* statuat; quæ vero de Trajano, et Falconilla regeruntur, *absolutam* commendent. Cavendumque est ne, hac eadem ratiocinatione Damascenum, non oratiunculam pro defunctis, sed multis aliis, ac præcipuis ipsius monumentis exspoliemus, in quibus constans hæc sententia, ac toties repetita de multorum ab inferis evocatione comperitur, quam ipse demum in hac oratione fusius confirmare voluit: ne vel desidiosi de illius operis auctore dubitarent. Quas demum Christus ab inferis animas eduxerit, et quænam fuerit illa apud eosdem a tot Patribus asserta prædicatio, et an una cum justorum animis impiorum quoque evaserint, æternam salutem consecuturæ, cum præter institutum meum sit, et alibi, ut jam dixi, pluribus pertractaverim quemadmodum et de historiis Trajani, et Falconillæ, quæ tantopere, sed in recentiorum scriptorum Græcorum monumentis inculcantur, exploret, qui volet. Meræ fabulæ sunt, et nugæ, mihi crede.

XXXII. *Nogarolæ judicium de oratione « pro defunctis. »* — Ludovicus Nogarola in hujusce orationis, quam ipse in Latinum verterat, Præfatione ad Clementem VII, scribit: *Tametsi nolim quempiam suspicari, hoc ipsum non vere fuisse Damasceno ascriptum, eo quod Machabæorum historia plurimum innitatur, quam in volumine De fide orthodoxa, quod legitimum esse Damasceni omnes censent, in sacrorum librorum numero non reponit. Nam si quis utrumque studiose ac diligenter pertractabit, videbit procul dubio simili oratione factum esse, ac stylo, atque ad magni Dionysii Areopagitæ elocutionem, cujus etiam gravissimum plerumque testimonium adducit, proxime accedere.* Oppositioni de libris Machabæorum Nogarola ipse non respondet, et respondere debuerat; eoque libentius, quo illa levior judicabatur, ut orationem Damasceno non cogeretur abjudicare, quando illam tanquam Damasceni summo pontifici divendit. Quare neque nos respondebimus. Respondeant, qui cum Nogarola una sentiunt. Quis vero absque stomacho, et æquo animo ferret utrumque opus, de fide nempe orthodoxa, et hoc de defunctis, simili oratione, ac stylo, atque ad magni Dionysii Areopagitæ elocutionem proxime accedere? Libri *De fide orthodoxa* graves sunt, divini sunt, non sunt elingues, assurgunt quandoque, et nutantem excitant, et hærentem firmant, et adversarium, quam evidentissime, et admodum robuste concutiunt. Sed quid hæc ad areopagiticam majestatem, dignitatem formarum, granditatem elocutionis, compositionem nominum, celsitudinem sententiarum? Grandis est, et sublimis, et eloquens, dummodo ad Dionysium non referas, Damascenus: si cum eo compares, quamvis valide et acute, repit tamen, et, ut in scholis, fluit, et docet. Quare in hoc judicium Nogarolæ cæcutit omnino.

XXXIII. *An sit vere Joannis Damasceni.* — An vero oratio illa Damasceni sit, frustra in re

incerta quærimus. Quod ipse alias de hac eadem in examine Græcorum librorum ecclesiasticorum enuntiavi, hic habeto. Post enim loca Damasceni, tum in libris *De fide orthodoxa*, tum in hac de defunctis Oratione exposita, hæc subdidi : *Verumenimvero sermo ille, nescio* [XX] *quid mihi semper subolevit, et, ut verum fatear, nunquam Damasceni fetum legitimum existimavi; sed, ut alias sæpe contingit, a nebulonibus, ut gratiam ac pondus orationi tanti Patris nomine adderent, Damasceno fuisse appictum. Quod dummodo a Damasceni operibus erro non es, facillimo negotio persentisces. Levis est in primis, ac nugax hic auctor, qui de gravissimis rebus ugens, quasi per saturam ludens, carmine et prosa, nullo dicendi fine orationem omnem infarcit. Dictio illi, ac modus, si recte consideres, vilis, et e trivio hiulca, languida, affectata, puerilis, et a Damascenica mirum quantum diversa; quæ licet oratoriis flosculis, et accurata exponendi forma non luxuriet, fluit tamen inoffensa, sui facilitate decora, contentu gravis, sententiarum pondere clara, severa, æqualis, divina. Versus Damasceni, cum alias elegantissimi sint, selectis semper verbis nitidi, quantitate syllabarum semper commodi, erroribus semper innoxii : hi, qui in isto sermone leguntur, si numerum tantum syllabarum demas, semper incompti, ac rustici, in ipsa tantum deformitate conformes. Ad hoc probandum, nullum argumentum erit validius ipsa lectione. Lege, si potes, sine fastidio : per te tantum, nullo alio duce, me vera fateri cognosces.* Adde etiam quæ tradit Arcudius de hac eadem oratione, de purgatorio contra Barlaam de historia Trajani tractans : *Damascenus non nulla ratione est culpandus. Quæ enim audiverat, sincere scripsit, fidem adhibens his quæ dicebantur pro pietate, non diligenter examinans, neque inquirens scire veritatem. Et hæc quidem fatemur, si oratio de dormientibus est germana Damasceni. Sin minus, non est difficile fateri non esse ipsius. Potest enim aliquis esse Joannes et Monachus, et ex civitate Damasci ; non tamen ille Mansur, ille scholasticus et summus theologus. Qui vero adaptavit discipulum senis his, qui in inferno perpetuo puniuntur una cum divite juxta parabolam et historiam justi Lazari, vero Damasceno contrariatur. Is enim in septimo capite secundi libri theologicorum ait : Quod est hominibus mors, hoc est angelis casus. Si igitur aliquis angelus, postquam cecidit, unquam salvus factus est; salvus etiam fuit homo exsistens in profundo inferni, quo in loco degunt gentiles et infideles una cum dæmonibus. Nam sanctus inquit, Post lapsum non est ipsis pœnitentia, quemadmodum neque hominibus post mortem : et hoc illud est quod ait Scriptura divina : « In inferno quis confitebitur tibi? » scilicet nemo. Pseudo-Damascenus vero ait : In inferno omnino facta est confessio. Præterea dicit salvasse eos qui crediderunt. Quis igitur igne si comburatur, non crederet? Propterea admirative ait, illud dici cum interrogatione pauci salvabuntur? quasi dicat multi et infiniti salvantur; cum tamen contrarium sacri doctores fateantur, ut, Evangelio attestante, « multi quidem vocati, pauci vero electi; » et « angusta porta, et arcta est via. »*

XXXIV. *De dialogo contra Manichæos.* — Dialogum contra Manichæos sub nomine Damasceni sæpius, ac varia interpretatione editum, incerti auctoris esse affirmavit non nemo ; quod in Pinelliana bibliotheca sine nomine auctoris, vel sub anonymi nomine legeretur ; sed quam futili argumento ! Quid enim refert, si transcriptor, aut amanuensis, nomen auctoris in fronte libri non posuit? In aliis codicibus, illisque antiquissimis, et optimæ notæ nomen illud habetur. Orationem Demosthenis *Pro corona* sæpius in codicibus etiam optimis sine nomine, quemadmodum Aristotelis libros *De physica auscultatione*, et Platonis dialogos, et innumera alia intuitus sum. Eruntne propterea et Demosthenis oratio, et libri *De physica auscultatione* Aristotelis, et dialogi Platonis spurii? et alium eorumdem scriptorem expiscabimus? Nefas.

XXXV. Billius, notis in hunc eumdem dialogum, dubitasse videtur. Permirum namque illi est, Damascenum de supplicio tam dæmonum, quam impiorum hominum ita sermonem habere, quasi pœnam duntaxat damni, ac non item sensus in iis agnoscat, atque ignem illum vindicem tropice solum accipiat. Huc enim spectant hæc verba, κόλασις ἐκείνη οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ πῦρ ἀστοχίας τῆς ἐπιθυμίας. *Pœna illa nihil est aliud, quam igni frustratæ cupiditatis.* Sic vertendum est, non ut quidam vir alioquin doctissimus, *ignis inordinatæ ac immoderatæ concupiscentiæ.* Huc item illa, quæ mox sequuntur : Ἐπιθυμοῦντες οὖν, καὶ μὴ μετέχοντες τῆς ἐπιθυμίας, πυρὸς δίκην ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας καταφλέγονται· *Concupiscentes itaque, nec obtinentes quæ concupiscunt, ad instar ignis a concupiscentia comburuntur.* Ubi ex his [XXI] πρὸς δίκην, intelligi datur, auctorem vocabulum *ignis* improprie accipere. Atque etiam infra de eadem re agens, hanc unam damnatorum pœnam constituit, nempe Θεοῦ μὴ μετέχειν. Sic enim loquitur. Ἔστι δὲ ἡ μὲν μετοχὴ Θεοῦ τρυφὴ, ἡ δὲ ἀμεθεξία (vitiose namque legitur, ἀνεξικακία) αὐτοῦ κόλασις ; Quemadmodum paulo post pœnam diaboli hanc esse, στερηθῆναι τῆς ἀϊδίου τρυφῆς. Denique etiam de damnatis rursum loquens his verbis utitur : Οἱ ἁμαρτωλοὶ πενθοῦντες τὴν ἁμαρτίαν, καὶ μὴ ἔχοντες τὰς ὕλας τῆς ἁμαρτίας, ὡς ὑπὸ πυρὸς καὶ σκώληκος κατεσθιόμενοι κολάζονται· τί γὰρ καὶ κόλασις, εἰ μὴ τοῦ ποθουμένου στέρησις ; quibus liquido patet hunc auctorem, impiorum pœnam in animi tantum cruciatu ponere, non autem in corporis etiam dolore; quod quidem Billio suspicionem affert, Damasceni hunc librum non esse. Nam ille et lib. II *Orthod. fidei*, cap. 4, apertissime tradit, diabolo, atque iis, qui ipsum sequuntur, paratum esse ignem nunquam exstinguendum, sempiternumque cruciatum : et in fine ult. cap. lib. IV, tum dæmones, tum impios et sceleratos homines, æterno igni traditum iri, ait. Deinceps forsan, re melius considerata, mitius agit. *Aut certe si hunc dialogum Damasceno asserere volumus, dicemus eum, qui a locis supra a me citatis pœnam sensus præcipue constituisset, hic damni pœnam duntaxat commemorandam duxisse. Alioquin enim impium hoc dogma, quod sensus pœnam damnatis*

eximit, cum innumera Scripturæ sacræ testimonia perspicue refutant, tum veterum omnium Patrum consentiens doctrina semper explosit, ac rejicit. Quo detestabilior est eorum impietas quos hac nostra prodigiosorum errorum feracissima, perindeque miserrima tempestate, idem non modo sentire, sed etiam tum ore, tum scripto profiteri non pudet.

XXXVI. *Damasceno asseritur.* -- Verumtamen cum dialogum hunc, et sententiis, et oratione adamussim Damascenicis concinnatum, et per omnia Damascenum nobis, quemadmodum et reliqua illius scripta referre videam, Billianis objectionibus satis erit, si quæ ipse tantopere exauget impedimenta, quominus ei dialogus ascribatur, non aliena esse a Damasceni doctrina, aliorumque sanctorum Patrum, sed paucis demonstravero. Ea nec tanti fecerat ipse Billius, ut propterea dialogum non dignum Damasceno existimaret: *Utcunque sit*, ait, *elegans et arguta, atque erudita est hæc disputatio, dignaque plane quæ Damasceni nomen præferat: nisi fortasse illud, de quo aliquid adnotatum est, quominus ei dialogus ascribatur, impedimento sit.* At impedimento non est. Quæ hic de primo et uno principio adversus Manichæos non minus solide, quam pie disputantur, iisdem fere verbis, et sententiis in libris *De fide orthodoxa* comperies. Ne omnia huc traducam, quæ de igne et pœnis damnatorum, ut quam sit inane Billianum impedimentum comprehendamus, examinanda solummodo nobis sunt. Pœnæ damnatorum sunt pœna damni, et pœna sensus. Non moror. Alii tamen tertiam addunt, vermem, non corporalem, quia sicut vermis pungit et corrodit, sic remorsus conscientiæ, ut ipsi dicunt, pungit, lacerat et affligit. Alii, ne pessima desint, quartam, aspectum semper præsentem Luciferi, aliorumque dæmonum, acresque differentium contumelias. Quidquid tamen sit, cum in peccato sit aversio ab infinito bono, necesse est pœnam subsequi, sed infinitam; damni, dum infinitum bonum amittitur: sit vero et conversio ad bonum finitum ac nutans, pro conversione illa, quæ finita est, pœna quoque finita debetur, quæ sensus nuncupatur. Sed quia delinquens remissione se privat, immotusque adhæret; ideo pœna illa in infinitum extenditur, quæ quamvis non respondeat culpæ quantitati, respondet tamen irremissibilitati ipsius. Quare duplex erit pœna, altera damni, altera sensus. De pœna damni in hoc dialogo apertissima testimonia sunt; de pœna sensus, nulla. Quid inde? Ergo Dialogus iste Damasceni non erit? Non omnia simul edicenda sunt. Nec Billius cum ratiocinatur, multa silens reprehenditur quod non omnia dixerit. Satis est, si necessaria non omiserit, vel pro argumento rei verba fecerit. Agit cum Manichæis Damascenus, qui Deo vitio vertebant, quod angelos, hominesque produxisset, quos sciebat defecturos: et postea illos puniret. Respondet Damascenus, pœnas dæmonum et damnatorum nulla ratione esse a Deo; sed illos sibi ipsis eas delinquendo procurasse, et postmodum dum continuo concupitis frustrantur, continuo quoque torqueri. Sed ait cruciatum illum nihil aliud esse, quam [XXII] frustratam cupiditatem. Ita est. Sed pœnam culpæ respondentem, et potissimam, et maximam posuit: infinitam nempe ex se, quando altera aliunde habeat infinitum. Qua, vel sola Manichæorum objectioni respondet. Carere namque visione divina est pœna omnium gravissima, et major quacunque alia pœna sensibili. Augustinus: *Alienari a regno Dei, carere magna multitudine dulcedinis Dei, tam grandis pœna est, ut nulla possint ei tormenta, quæ novimus, comparari.* Chrysostomus: *Nonnulli imperitorum sibi satis esse putant et optabile videri, si gehenna tantummodo careant: ego autem multo graviores gehenna dico esse cruciatus, removeri et abjici ab illa gloria. Pone mille gehennas, et mille cruciatus, nil tale, quale a gloria excedere, et a Deo odio haberi, et audire: « Ite, maledicti. » Hoc tantum generat cruciatum, quod si nulla extrinsecus pœna torqueret, hæc sola sufficeret: omnes enim gehennæ superat cruciatus.*

XXXVII. Etsi quis dicat in hoc eodem dialogo meminisse ignis, quæ pœna sensus videtur esse; respondebit Billius, auctorem vocabulum ignis improprie accipere, cum alibi Damascenus damnatorum ignem, qua illi puniuntur, dicat esse inexstinguibilem. Miror sane Billium in doctrina Damasceni adeo versatum, hæc de Damasceno proferre. Licet enim Damascenus *De fide orthodoxa*, lib. II, cap. 4, scribit damnatorum ignem esse inexstinguibilem, et cruciatum æternum; in ultimo tamen capite lib. IV, in quo quis sit iste ignis, ex professo tractat, apertissime fatetur ignem præparatum diabolo, et cæteris impiis, licet æternum, non esse tamen neque materialem, neque nostro similem: Καὶ παραδοθήσεται ὁ διάβολος, καὶ οἱ δαίμονες αὐτοῦ, καὶ ὁ ἄνθρωπος αὐτοῦ, ἤγουν ὁ Ἀντίχριστος, καὶ οἱ ἀσεβεῖς, καὶ οἱ ἁμαρτωλοὶ εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, οὐχ ὑλικὸν, οἷον τὸ παρ' ἡμῖν, ἀλλ' οἷον εἰδείη ὁ Θεός· *Ac diabolus, et ipsius dæmones, et ipsius homo, hoc est Antichristus, et impii ac flagitiosi homines in ignem æternum, non materia instar hujusce nostri constantem, sed qualem Deus novit, conjicientur.* Quid hic clarius dici potuit? annon idem auctor est, qui in hisce libris et dialogo sibi consona loquitur?

XXXVIII. Multi pie Damascenum explicant, non negasse ignem; sed ignem illum talem esse operationibus, qualis est ignis apud nos. Siquidem magnum est inter hunc et illum discrimen: hic exstinguibilis est et lucidus, consumens ea, in quæ agit, et in spirituales incorporeasque substantias non habens actiones: ille æternus est, inexstinguibilis, tenebrosus, et lucem non diffundens, nec consumens corpora, nec æqua ratione omnes æque puniens. Bene ergo dixit Damascenus, damnatos cruciari δίκην πυρός· cum ignis ille non sit in omnibus nostro similis: neque propterea asserendum est eum ibi improprie ignem accepisse. Quamvis enim certum est animos puniri igne; modum tamen punitionis putabat ille, *latere omnem hominem, cui Deus non revelavit.* Ideo namque poni corporeum, quia post resurrectionem damnatorum corpora afflicturus est. Nunc vero animos cruciari apprehensione mali futuri, considerationeque, atque timore ignis futuri ignescere: et hoc

quidem plus, aut minus pro majori minorique cruciatu, ad quem se sciunt adjudicatos. Quemadmodum enim beatorum præmium, antequam illi corporibus uniantur, est in gaudio rei de divina visione, et gaudio spei (ita enim loquuntur theologi de corporis glorificatione), sic et pœna reproborum est vehemens tristitia de amissa visione divina, et vehemens timor de futuro corporis supplicio. Et ignis hic mente tantum conceptus, vehementerque futura corporis exustione animos absens affligens, post reassumpta corpora, vere corporeus cum sit, vere corpora exuret : sic etiam dicunt ignem spiritus comburentem per similitudinem et adaptationem dici ignem : dolor namque illorum spiritualis non potest aliter exprimi, nisi per ignem. Et sicut spiritus beati suum finem consequentes, nec in alia re corporea se delectantes, per similitudinem dicuntur et videre, et refici, quæ corporea sunt : pari ratione et dæmones a fine, quo summe perficerentur, separati, non in aliqua re corporea, sed per similitudinem ignibus ardere, et fetoribus affligi, quæ corporea sunt, dicuntur, et in amissione, et privatione sui finis, mœrore, doloreve excruciantur. Hinc non recte Billium a Damasceni operibus, dialogum hunc rejicere, mihi persuadeo, et alii sibi persuadebunt, si quæ hic referuntur cum aliis Damasceni scriptis conferant, et rem accuratius [XXIII] expendant. Eoque potissimum, quod videam ab antiquis Damascenum contra Manichæos calamum strinxisse assertum. Canone in dictum Damascenum 4 Decembris, ode 1, Tropar 2° : Θερμῶς ἐστηλίτευσας τῶν δυσωνύμων τροφίμων τοῦ Μάνεντος τὴν βλάσφημον ἀσέβειαν, νοθεῦσαι πειράσασαν τὴν Ἐκκλησίαν Χριστοῦ, λόγοις τε καὶ δόγμασιν ὀρθοῖς, ὦ Ἰωάννη, οἷσπερ συντέθεικας· *Acriter oppugnasti nefandorum Manetis alumnorum blasphemam impietatem quæ conata est Christi Ecclesiam seducere, orationibus, et dogmatibus rectis, quibus, o Joannes, scripta tua insperseras.*

XXXIX. *De libro de hæresibus.* — Damascenum de hæresibus scripsisse, nullus dubito, cum ipse se de illis scripturum post philosophicas tractationes Præfatione ad Cosmam Majumæ episcopum promittat : Εἶτα τούτων ἐχόμενα τῶν θεοστυγῶν αἱρέσεων συντάξω τὰ φληναφήματα, ὥσαν τὸ ψεῦδος ἐπιγινώσκοντες, πλέον τῆς ἀληθείας ἐξώμεθα · *Mox autem hæresum, quas Deus odio habet, nugas uno volumine comprehendam, ut cognita falsitate, veritatem arctius amplectamur.* Attamen libellus hic de hæresibus illius non esse, non levi argumento convinci potest. Scribit enim in Aerianis, Aerium, cum ipse scriberet, *vitam tentare;* sed non potuit, qui Epiphanii ætate erat, usque ad Damasceni tempora vitam producere. Quare Billius, in notis asserit, vel hæc verba ab aliquo assuta fuisse, qui ea fortasse ab Epiphanio accepit. Nam is hæresi 76, quæ est adversus Aerianos, de eo loquens his verbis utitur, ὃς καὶ δεῦρο ζῇ ἐν σαρκὶ, καὶ περίεστι τῷ βίῳ · *Qui adhuc vivit in carne et superstes est*, vel per Aerium, Aerii errorem intelligi.

XL. Quid porro pluribus opus est? quando pars prima hujus libelli ad Nestorianorum hæresim Damasceni non est, sed tota verbatim, vel ab ipso Damasceno, qui suo *De hæresibus* præfixit, vel ab alio Damasceno apposita, ut absoluta hæresum historia sine aliorum librorum emendicatione haberi possit, ab Epiphanii *Ancyroto* exscripta est. Quod reperi postmodum animadversum ab eruditissimo Frontone Ducæo in notis. *Primum animadverti nihil aliud hunc librum continere, quam epitomen hæresum in Panario Epiphanii refutatarum, quam ipsam epitomen duobus locis offendes in editione Græca Basiliensi ejusdem Epiphanii* 1544, *pag.* 2, *et pag.* 519. *Cum vero tantum octoginta hæresum enumerationem, usque ad sua tempora deduxisset Epiphanius, alias consequentes attexuit Damascenus, a Nestorianis initio ducto usque ad Mahumetanos.*

XLI. Quamobrem, cum præcedentium textus Græcus ab Epiphanio peti possit, ea tantum, quæ a Damasceno sunt edita, Græce edi curavit Ducæus, quæ vero in Perionii interpretatione deerant, Græce et Latine : tum si quid occurrerat, dum interpretationem Latinam cum auctoris verbis contulit, illud notis inspersit, quibus et varias codicis utriusque excusi, atque manuscripti, lectiones censuit indicandas. Id idem non in dissimili argumento alii quoque præstiterunt. Priora namque aliorum studio concinnata ac disposita, ut erant, operibus præfigentes suis, ipsi postea, quæ ad sua usque tempora contigerant, attexentes, unum absolutumque opus posteris reliquere. Quod in Chronologis usu venisse sæpius compertum est. Hinc Damascenica ab Epiphanianis sejunges. Ipse tamen haud dubito, compendium hoc ab Epiphanio et aliis, qui de hæresibus scripserunt, Damascenum concinnasse. Ipse siquidem aperte fatetur nihil de suo, sed omnia ex Patrum scriptis hausisse, cap. 2 : Ἐμῶ τοιγαροῦν, ἐμὸν μὲν οὐδὲν, τὰ δὲ σποράδην θείοις τε καὶ σοφοῖς ἀνδράσι λελεγμένα συλλήβδην ἐκθήσομαι · *Nihil porro meum dicam, verum quæ sparsim a divinis et eruditis viris dicta sunt, in unum congesta compendio disponam.* Colligitur præterea ex Indice August. subsell. 2, Theolog. : *Joannes Damascenus de hæresibus, sumptus ex Epiphanio, Theodoreto, Timotheo, Sophronio archiepiscopo Hierosolymitano.* Et ex codice Vatic. 1182, in quo habetur, Ἐπιφανίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντίας τῆς Κύπρου · κατὰ δέ τινας τοῦ Δαμασκηνοῦ, περὶ αἱρέσεων ἐν συντόμῳ ρ' καὶ ὅθεν ἤρξαντο, καὶ πόθεν γεγόνασιν · *Epiphanii archiepiscopi Constantiæ Cypri, secundum alios Damasceni de hæresibus in compendio C. unde originem duxerunt, et unde ortæ sunt.* Et ibidem postea æque ac in Epiphanii tomis diversæ hæreses disponuntur, quod et in manuscripto codice Barberino adnotabam. Verum itaque est hoc hæresum compendium, pro majori sua parte in Epiphanio legi : verumque itidem est, inde Damascenum exscripsisse, assuisseque [XXIV] operi, quibus postea ex aliis multas, quæ post Epiphanium in Ecclesia insurrexerunt hæreses addidit.

XLII. *De libro contra Acephalos, seu potius Jacobitas.* — Eodem quoque modo de libello

ejusdem contra Acephalos procedendum est. Multa enim in eo leges similia his, quæ Leontius contra Acephalos scribit: ut probabile sit Damascenum ex fontibus Leontii hortulos suos rigasse. Vide Præfationem Canisii ad lectorem, quam libello præfixit. Neque in hoc libello tantum Damascenus Leontium, sed in aliis etiam aliorum sanctorum Patrum, et magni nominis auctorum sententias, et capita inde avulsa pro opportunitate materiæ quam tractabat, exscribens, in propria scripta, sæpissime etiam tacito nomine, retulit. Damasceni acre ingenium, vivax, promptum, curiosum, vehemens, multa semper molitur, ac perficit, quæ postea ut firmiora, ornatiora, desiderabilioraque domo exirent, dictis ac sententiis Patrum condecorat. Id nec ipse de se negavit, qui se apiculam imitari scribit: Εἶτα τὴν τῆς πλάνης ὀλέτειραν, καὶ τοῦ ψεύδους ἐλάτειραν, ὥσπερ κροσσωτοῖς χρυσοῖς τοῖς τῶν θεοπνεύστων προφητῶν καὶ θεοδιδάκτων ἁλιέων, καὶ θεοφόρων ποιμένων τε καὶ διδασκάλων λόγοις κεκαλλωπισμένην, περικεκοσμημένην ἀλήθειαν σὺν Θεῷ, καὶ τῇ αὐτοῦ ἐκθήσομαι χάριτι.... ἐρῶ δὲ ἐμὸν, ὡς ἔφην, οὐδὲν, τὰ δὲ τοῖς ἐκκρίτοις διδασκάλων πεπονημένα εἰς ἓν συλλεξάμενος, ὅση δύναμις συντετμημένον τὸν λόγον ποιήσομαι, *Atque ita demum errori exitium afferentem, ac mendacium propulsantem veritatem, prophetarum, qui divinitus afflati fuerunt, et piscatorum quos Deus edocuit, et divinorum pastorum ac doctorum sermonibus, tanquam fimbriis aureis exornatam, Deo, ipsiusque gratia mihi favente litteris mandabo.* Et: *Nihil porro, ut jam dixi, meum afferam: verum quæ a præstantissimis quibusque magistris elaborata sunt, in unum colligens, quoad ejus fieri poterit, brevem et compendiosum sermonem faciam.* Quis doctrinam sic exornatam, prudenterque fundatam, tuto, secureque, ac apertis ulnis exceptam, in interiores mentis, cordisque partes non figat? Hoc est vere, sancteque scribere.

XLIII. *De afficlis Damasceno epistolis.* — Plures item sub Damasceni nomine epistolas, tantæ virtutis hostes confinxerunt, quæ postmodum non sine miraculo falsitatis convictæ auctorem prodiderunt. Fraudem, et technas Leonis Isauri sic exposuit Joannes Hierosolymitanus in ejus Vita: Ὁ βασιλεὺς παρήγγειλεν αὐτοῖς τὸ τῆς εὐσεβείας πρόσωπον περιθεμένοις, διὰ σπουδῆς ποιήσασθαι, καὶ διαλαλιὰν θέσθαι οἰκειόγραφον εὑρέσθαι τοῦ Ἰωάννου ἐπιστολήν. Οἱ δὲ τῆς κακίας ὑπασπισταὶ οὐκ ἀνῆκαν πάντα κάλων κινοῦντες, τὸν δόλον ὑποκρυψάμενοι, καὶ ἀναζητοῦντες ὃ προσετάγησαν, ἕως εὑρόντες τῷ βασιλεῖ ἐνεχείρισαν. Καὶ οὗτος δὲ προσκεκληκὼς τινας τῶν ὑπογραφέων αὐτοῦ τῶν τοῦ Ἰωάννου γραμμάτων, προετίθει τοὺς τύπους εἰς μίμησιν, τόν τε τῆς Γραφῆς χαρακτῆρα ὅσον ἐν διανοίᾳ, καὶ ὅσον ἐν λέξεσιν. Εὗρεν οὖν τοὺς εἰς τοῦτο ὑπηρετήσοντας ἱκανοὺς, καὶ δὴ κελεύει, ὡς ἐκ τοῦ Ἰωάννου πρὸς αὐτὸν δὴ τὸν δυσώνυμον βασιλέα ἐγχαράξαι γραμμάτιον τοιοῦδε τοῦ σκοποῦ ἐχόμενον· *Imperator, accersitis quibusdam sententiæ suæ participibus, præcepit eis, ut assumpta pietatis persona, magno studio, variisque commentis curarent, ut epistola Joannis, quam manu sua scripserat, inventa sibi redderetur. Ministri ergo, et propugnatores impietatis, parentes dicto regis, nullum non dolum sub pietatis specie excogitabant, donec inventam offerrent. Porro ignominiosus rex convocat notarios, et epistolarum Joannis exemplaria proponens quærit, si scripturæ characterem, tam in verbis, quam sententiis imitari possint. Qua in re et invenit sibi morem gerentes, et quod scriberent epistolium ad eumdem, in hunc modum se habens.* Et hæc quidem tanquam a Joanne ad Leonem fingitur. Sunt et aliæ, quas ab eodem, dum Byzantii moraretur, ad Saracenorum principem mitti dicuntur, et pluribus modis falsæ deprehenduntur: quod tempore Theodosii, cum tum nullus esset Damascenus: quod a Byzantio, in quo nunquam fuerat: quod ad principem Saracenorum, qui tunc omnino latebant: et quod referantur in gestis Damasceni nullius apud cordatos homines auctoritatis, sed multis nominibus falsitatis damnatis. Et, ut ex earum lectione indicium de illis pronunties, eam, quam Vincentius refert, apponam. Scripta est ad amicos Persidis: *Dilectis amicis, qui sunt in Perside, Damascenus Joannes minimus salutem. Noveritis imperatorem robur exercitus ad diversa bella in nationes externas misisse, urbemque regiam et finitimam hominibus vacuam remansisse. Quoniam ergo sapientes estis, securi venite, et victoriam vobis paratam absque mora viriliter obtinete.* Jacobus Gretserus *De prohibendis libris*, lib. II, cap. 5, de [XXV] iisdem epistolis: *Epistolas sancti Joannis Damasceni nomine ab impiis Iconomachis fictas extremum prope Damasceno periculum creasse, quis ignorat?* Genuinarum vero ejusdem epistolarum meminit auctor orationis in Dominicam orthodoxiæ, quæ manuscripta legitur in bibliotheca Barberina: Ἀφανίζεσθαι δὲ κελεύσαντος τὰ ἐν τοῖς θείοις ναοῖς ἐκτυπώματα, καὶ κελεύσαντος μηδαμῶς σέβεσθαι Χριστιανοῖς, ἐκ Δαμασκοῦ ὁ Ἰωάννης θείῳ ζήλῳ πυρούμενος ἀπέστελλεν ἐπιστολὰς τοῖς ὀρθοδόξοις, ἐν αἷς ἐδείκνυεν ἀναντιῤῥήτοις ἀποδείξεσι καὶ μαρτυρίαις τῆς θείας Γραφῆς, ὥστε ἀναγκαίως πείθεσθαι τοὺς ἀναγινώσκοντας αὐτὰς, νέμειν σέβας ταῖς ἱεραῖς εἰκόσι, καὶ καταφρονεῖν τῆς κελεύσεως τοῦ τυράννου. Ὁ μαθὼν ὁ τύραννος, ἐκ συκοφαντίας τὴν αὐτοῦ χεῖρα κοπῆναι ἐσκαιώρησεν, ἣν ὁ Θεὸς ταῖς τῆς πανάγνου Δεσποίνης λιταῖς ἀπεκατέστησεν ὑγιῆ· *Cum vero præcepisset in divinis templis imagines aboleri, imperassetque Christianis, eas nullo modo colere, Joannes Damascenus divino zelo succensus, Orthodoxis mittebat epistolas, in quibus demonstrationibus expugnatu difficillimis et testimoniis e sacra Scriptura, adeo ut necessario persuaderentur lectores, imagines in veneratione habendas demonstraret, negligendaque tyranni jussa. Hæc cum audisset tyrannus, compositis calumniis, ejus manum abscidi præcepit, quam Deus illi sanctissimæ Dominæ precibus sanam restituit* (a).

XLIV. *De historia Barlaam et Josaphat.*—Historiam de Barlaamo, et Josaphato, quæ habetur apud Vincentium in *Speculo histor.*, lib. XV, per cap, 64, distincta ex antiqua versione paululum contracta; magisque contracta apud Petrum de Natalibus in Catalogo, lib. X, c. 114. Integra ex

(a) Apud Petrum de Natalibus in Catalogo SS., lib. X.

antiqua versione in Vitis Patrum ex Coloniensi editione, et apud Lipomanum, tom. V; Surium, tom. VI; Rosveidum in Vitis Patrum Orientalium, et Latine tantum inter opera Damasceni, et postmodum accuratius versa a Billio inter ejusdem opera. Damascenum scripsisse, tradit Martyrologium Romanum 27 Novembris: *Apud Indos Persis finitimos sanctorum Barlaam, et Josaphat, quorum actus mirandos sanctus Joannes Damascenus conscripsit.* Et Gennadius patriarcha, pro concil. Florent., cap. 5: Οὐχ ἧττον δὲ καὶ ὁ Ἰωάννης ὁ μέγας τῶν Δαμασκοῦ ὀφθαλμὸς ἐν τῷ βίῳ Βαρλαὰμ καὶ Ἰωσάφατ τῶν Ἰνδῶν μαρτυρεῖ ὡδί· *Nec minus Joannes magnus Damasci oculus in Vita Barlaami, et Josaphati Indorum testimonium his verbis exhibet.* Billius etsi lectoris non ita interesse putet, cujus ea sit, modo pia, vel lectu digna sit, quemadmodum revera est, verum Damasceni fetum esse affirmare non dubitat. « Nam ut omittam (ait) quod Trapezuntius vir natione Græcus, et magni non inter suos tantum, sed etiam inter nostros nominis, non alium, quam Damascenum ejus auctorem testatur, deinde ad eam opinionem confirmandam illud mihi magni momenti est, quod in libris *De orthod. fide*, ac reliquis pene omnibus Damascenus multa a Basilio, Gregorio Nazianzeno, aliisque ejusdem notæ Patribus libenter corrogat, atque integros sæpe versus, imo etiam totas periodos ab ipsis mutuatur. Eodem modo in hac quoque historia multa ex iisdem auctoribus, suppresso interim nomine produci animadverti, ac præsertim ex Nazianzeno, ut cap. 7, 8, 10, 11, 15, 17, 20, 24, ac plerisque aliis locis. Adde quod non solum ab illis libenter mutuo sumit, sed etiam multa quoque affert ex libris *De orthod. fide* ad verbum transcripta, ut ea omnia quæ cap. 15, de arbitrii libertate disputat. Denique cap. 19, disputatio ea de imaginibus, quæ Damasceni ætate fervebat, in eadem sententia non parum me confirmat. Ut autem hæc omnia pro Damasceno faciunt, ita hanc historiam Joannis Sinaitæ minime esse apertissime convincunt. Nam cum ille Senioris Theodosii tempore fuerit, ut patet ex lib. XIII *Histor. miscell.* Pauli Diaconi, quonam pacto in hac historia, quam auctor ex India transvectam testatur, Nazianzenum, cujus scripta vixdum in hominum manibus versabantur, citare potuisset, atque etiam eo antiquiorem episcopum, ac Valentis tempore vita functum Basilium, suppresso licet nomine, cap. 19, ubi de imaginibus tractat, et cap. 34, ubi Josaphat eam ad Deum oratione habet, quam ex *Constitut.* Basilii cap. 1, perspicue hausit? Quonam item modo Barlaamum de imaginibus ad regis filium disserentem induceret, cum ea quæstio nondum eo tempore excitata fuisset? » Hactenus Billius.

XLV. Bellarminus *De scriptoribus ecclesiasticis* eam, quemadmodum et orationem pro defunctis videtur in dubium revocasse. *Historia Barlaam, et Josaphat* [XXVI] *insignis et utilis est. Sed quia Barlaam dum instituit discipulum suum Josaphat, jubet eum credere in Spiritum sanctum ex Patre, et Filio procedentem, dubitatio exorta est, an hoc opus esse potuerit Joannis Damasceni, qui lib.* I *De fide orthod., cap.* 11, *docet Spiritum sanctum non procedere ex Filio, sed per Filium: sed responderi potest in historia Barlaam particulam illam*, ex Filio, *videri additam ab aliquo; nam in nova editione per Billium castigata non habetur*, ex Filio. Hinc male sanus nescio quis, videtur sibi triumphum agere contra Bellarminum, et eam rationem adeo cogentem esse, ait, ut eludi nullo modo possit, nisi abradendo ex textu verba illa, *Filioque: quod fecisse Billium in nova editione testatur evidentia facti, et Bellarminus ipse, qui ut Billii famæ consulat, ne plagiarius videatur, particulam*, ex Filio, *videri additam ab aliquo nugatur.* Sed nugatoris istius pessimi in Bellarminum calumnia, ex his, quæ infra dicemus, plus satis patebit. Nec diversa a Billio, et Bellarmino recitat Possevinus in Apparatu, in Joanne Damasceno. Et Vossius *De historicis Græcis*, lib. II, cap. 24: *Sed hic aliud etiam in controversiam venit, An hæc Damasceni historia sit genuina. Vix videtur. Nam in ea jubetur filius regis credere in Spiritum sanctum ex Patre, Filioque procedentem. Quod Damasceni sententiæ repugnat, ut liquet ex lib.* I *De fide, cap.* 11. *Neque video, ut difficultati huic occurri queat, nisi dicamus a Latinis ea esse addita. Sane in Billiana editione non habentur, seu ea præter codd. veterum fidem Billius sustulerit, seu adjecerint priores.*

XLVI. Matthæus Raderus Isagoge ad *Scalam* Joannis Climaci, cap. 1, Billii sententiam de Joanne Sinaita examinat, et refellit. Nam cum in plerisque codicibus manuscriptis ea historia Joanni Sinaitæ inscribatur, ut in Fumæi codice, quod refert Billius, et in Sfortianæ codice 63, quod notat Baronius in Martyrologio, addit Raderus Bavaricæ bibliothecæ cod. 205, et Heidelbergensis 200. Nonnulli existimarunt historiæ illius scriptorem Joannem Climacum, qui Sinaita etiam audit, fuisse. Id pluribus improbarat Billius, ut vidimus; et ratiocinationem Billii ab auctoritate Pauli Diaconi, Raderus. Nam nihil de Sinaita, nec per somnium quidem Diaconus, et Joannes Diaconi a Sinaita diversissimus est. Nam ille Diaconi monachus, vates Theodosii, in Ægypto et Thebaide vitam agit: Sinaita multum a Thebaide abfuit, montis Sinæ incola, in quo præfecturam monachorum multis annis administravit, quam postea fratri suo germano reliquit: nunquam vixit cum Theodosio, sed post Theodosium centum et octoginta quinque annos. His cadit ratio Billii, cum ille Joannes Theodosianus nihil ad Sinaitam faciat.

XLVII. His et aliis Raderus concludit, neque Joannis Sinaitæ, neque Damasceni, multo minus Joannis illius Ægyptii fetum hunc de Barlaamo, et Josaphato videri; sed Joannis monachi e cœnobio Sancti-Sabæ, idque testari manuscriptum syllabum bibliothecæ Palatinæ Heidelbergensis, num. 368, ubi hæc verba leguntur: *Barlaami et Joasaphi vita ex interiori Æthiopum, seu Indorum regione, in sanctam urbem translata per Joannem Monachum de contubernio Sancti-Sabæ.* Græce sunt: Ἱστορία ψυχωφελὴς τῶν Αἰθιόπων χώρας τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν μετενεχθεῖσα διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ

ἁγίου Σάββα, ἐν ᾗ ὁ βίος Βαρλαὰμ καὶ Ἰωσάφατ τῶν ἀοιδίμων καὶ μακαρίων. Nec ab ea differre quæ in bibliotheca Altempsiana legebatur : Διήγησις ψυχωφελὴς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιόπων χώρας, τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, πρὸς τὴν ἁγίαν μετενεχθεῖσα πόλιν διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ μονῆς τοῦ ἁγίου Σάββα. Nec alium esse, qui Scoriaci in Hispania ita exprimitur : *Joannis Monachi expositio de S. Barlaam, et Josaphat*. Et diserte expresseque tradi in reipublicæ Augustanæ bibliothecæ, num. 79 : *Joannis Monachi*, ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἁγίου Σάββα, *historia interioris Indiæ Indorum Æthiopiæ, continens vitam Barlaami et Joasaphi:* Et in Bavarica num. 17 : *Narratio utilis ex interiore Æthiopum regione, quæ India dicitur, ad sanctam civitatem perlata per Joannem archimandritam monasterii Sancti Sabæ. Liber hic inscribitur Barlaam, et est illa ipsa historia, quæ Damasceno vulgo tribuitur*. Hæc, licet Damascenus et Joannes audiat, et in Sabæ monasterium secessisset, cum in omnibus bibliothecarum indicibus, ubi ejus opera recensentur, [XXVII] semper appelletur Damascenus, ad Damascenum non trahunt. Nam in hac quoque quemadmodum et in aliis Damasceni monimentis, in epigraphe Damascenum haberemus. Sententiæ porro, locaque deprompta ex Damasceno, Basilio et Gregorio nihil probant, cum, quæ publici juris facta sunt, a quolibet usurpari possint.

XLVIII. *Joannes Climacus historiæ Barlaam et Josaphat auctor non est*. — Et Joannem Sinaitam, sive Climacum non esse hujus Historiæ conditorem facile intelligit Raderus, non ob rationem, quam Billius affert, qui Sinaitam cum Ægyptio confundit, eumdemque esse existimat; sed quod Sinaitæ sæculo nulla quæstio et contentio in Ecclesia de sanctis imaginibus colendis, vel abolendis nata erat, quæ ævo Damasceni ab Isaurico, et Copronymo agitabatur : cum tamen in Historia Barlaami cap. 19, prolixe de imaginibus adorandis disputetur. Suspicaturque præterea in Joannis Sinaitæ nomine aliquid esse immutatum et scribendum fuisse, *Joannis Sabaitæ*, quod is monachus in cœnobio Sancti-Sabæ vixerit, et scripserit. Addo ipse Sabaitæ nomen non esse adeo peregrinum et novum, sed usu jam receptum in historiis Patrum; et ne longe abeam, in Vita Joannis Climaci, anonymo auctore, Joannis Sabaitæ monachi clarissimi mentio fit : Ὁ ἐπιστάτης αὐτοῦ ὁ ἀββᾶς Μαρτύριος ἀπῆλθε πρὸς τὸν μέγαν Ἰωάννην τὸν Σαβαΐτην, ἐν τῇ τοῦ Γουδδᾶ ἐρήμῳ τότε διάγοντα· *Martyrius abbas præfectus illius ad magnum illum virum Joannem Sabaitam, qui in Guddæ solitudine degebat pervenit*. Et Græci in Menologio 13 Julii, et 28 Octobris, Stephanum Sabaitam, inter sanctos recolunt, καὶ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Στεφάνου τοῦ Σαβαΐτου, μαθητοῦ τοῦ ἁγίου Σάββα· *S. P. N. Stephani Sabaitæ, sancti Sabæ discipuli* : et 16 et 2 : *Martyres Sabaitas*. In bibliotheca item Barberina cod. 72, leguntur nonnulla ex centum capitibus ad perfectionem monasticam pertinentibus Theodori episcopi Sabaitæ. Et, ni me fallit memoria, inter carmina Tzetzæ habentur iambi in monachum Sabaitam. *Sabaitæ* etiam nomen ab hæreticis in opprobrium datum Catholicis habeo ex Cyrillo Scythopolitano in Vita sancti Sabæ : Καὶ εἴ τινα ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει μοναχὸν ὀρθόδοξον ἑώρων, τοῦτον διὰ κοσμικῶν τινων τύπτοντες, καὶ Σαβαΐτην ἀποκαλοῦντες, τῆς ἁγίας ἀπήλαυνον πόλεως· *Quod si quempiam in sancta civitate monachum recte sentientem conspexissent, eum per sæculares verberantes, et Sabaitam nuncupantes, a sancta urbe ejiciebant*.

XLIX. *Joanni Damasceno asseritur*. — Ego nihilominus cum Billio et Damascenum hujusce Historiæ scriptorem agnosco, quidquid titulorum varietate in contrarium astruat Raderus. Hoc sane nec ille negabit, multo plures esse codices qui Damascenum nobis præferunt ; et ne longius abeam, in ejusdem bibliothecæ Palatinæ codicibus 59 et 201. Titulus ita concipitur : Ἱστορία ψυχωφελὴς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιόπων χώρας, τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, ἀπελθόντων τιμίων ἀνδρῶν πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Σάββα, καὶ ἀπαγγειλάντων, συγγραφεῖσα παρὰ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ· *Historia utilis ex interiore Æthiopum regione, quæ dicitur India, quam inde venientes viri venerandi in sanctam civitatem in monasterio Sancti-Sabæ enarrarunt, conscripta a Joanne Damasceno*. Et in cod. Vaticano 1724 : Ἱστορία ψυχωφελὴς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιόπων χώρας τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, Βαρλαάμ τε καὶ Ἰωσάφατ, συγγραφεῖσα παρὰ τοῦ ἁγίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ καὶ ποιητοῦ· *Historia valde utilis, ex interiore Æthiopum regione, Barlaam, et Josaphat, conscripta a sancto Patre nostro Joanne Damasceno, et poeta*. Agapius quoque monachus, qui eam historiam in communem Græcorum linguam versam Venetiis evulgavit, eam Joanni Damasceno ascribit : non ascripturus, si in manuscriptis codicibus, ex quibus sua habuit, nomen Damasceni expressum non invenisset. Et qui Damasceni nomen omittunt, non ea addunt, quæ nos a Damasceno dimoveant, cum omnia Damasceno tribuantur. Ipse enim in monasterio Sabæ monachum induit ; unde vere, ἀνὴρ τίμιος καὶ ἐνάρετος μονῆς τοῦ ἁγίου Σάββα. *Vir honorandus, et studiosus monasterii Sancti-Sabæ* : Et, *monachus de contubernio Sancti-Sabæ*, dicitur. Magis in dubio est, quomodo Sinaita dici possit. Solemne est hoc Græcorum monachis, non nomen sibi ex loco, in quo religioni nomina dant, tantum asciscere, sed ex instituto etiam, et vitæ ratione, quam amplectantur. Qui namque regulis Theodori Studitæ vitam dirigunt, et ecclesiastica tractant, vel in loco Studitis subjecto admissi sunt, licet in Studii monasterio non [XXXVIII] includantur, Studitarum tamen nomen sibi vindicant. Cognovi multos in Chio insula, qui neque per somnium montem sanctum inspexerant, Hagioritas tamen dictos, quod Hagioritarum instituta sequerentur : sic etiam Sinaitæ nobis plures sunt, qui in Sinæo monte nunquam fuerunt. An hac eadem ratione Damascenus dici potuit Sinaita, vel quod locus, in quo ille se exercebat Sinaitis subderetur, vel quod Sinaitarum instituta consectaretur. Dicere etiam possumus a sciolo quopiam Sinaitæ illi nomen appensum : quod non tanti esse debet, licet in nonnullis codicibus habeatur, ut quamplurium aliorum codicum testimonium infringat. Falsum prætcrea suppo-

nit Raderus, in omnibus operibus Damasceni, Damasceni semper nomen affigi. Vidi ipse plurima ipsius opera, quorum aliqua, Ἰωάννου μοναχοῦ, *Joannis monachi*; alia Ἰωάννου πρεσβυτέρου *Joannis presbyteri*; alia Ἰωάννου ἐλαχίστου, *Joannis minimi*; alia tantum Ἰωάννου, *Joannis*, nec propterea a genuinis Damasceni scriptis abjudicantur, et potissimum si in aliis codicibus, eisdem tractatibus Damasceni nomen præponatur. Quod tandem dicit Bellarminus, illud *ex Filio*, additum esse ab aliquo, verum est, idque interpretatione Billii, et manuscriptis codicibus, qui illud non habent, palam fit. De hac tamen re, et sententia Damasceni de processione Spiritus sancti ex Filio, vide quæ fuse pertractavimus de consensione utriusque Ecclesiæ lib. II, cap. 2, num. 8, etc.

L. Scripsit itaque hanc historiam Damascenus, cum Syria universa, Ægyptus, aliæque Asiæ partes Saracenorum iniquissimo parebant imperio: ut in calamitatibus et religionis ac fortunarum detrimento haberent, quo prudentiores effecti, miserias sublevarent suas. Ego dum historiam lego, miseriam illius ævi, Christianorum sacras ædes desertas ac desolatas, cæremonias deperditas, non contemplor modo, sed ipsis oculis videre videor, et inter perditissimos veræ religionis hostes quodammodo spatiari.

LI. *Verane sit hæc historia, an conficta.* — Sed major illa dubitatio erit: An hæc narratio sit vera historia, an potius confecta ad erudiendos nobiles adolescentes, qualis est Vita Cyri apud Xenophontem, Marci Aurelii imperatoris et Faustinæ conjugis apud Antonium Guevaram Mindoniensem episcopum, et Thomæ Mori *Utopia*, ne reliquos recenseam. Illi quibus omnia sub sanctorum nomine prodita male olent, quemadmodum de sanctis Georgio, Christophoro, Hippolyto, Caterina, aliisque, nusquam eos in rerum natura exstitisse impudentissime nugantur, quos refert et rejicit Serrarius *Litaneuticon* lib. II, quæst. 16; Historiam Barlaami, et Josaphati totam ex cerebro alia atque alia molientis Joannis Damasceni promanasse: et auctorem sub istis speciosis nominibus, rectam in Deum fidem, impiorum in ea abolenda machinas, piorum in conservanda pertinaciam, tum demum vitæ aulicæ turbas, pericula, dolos, et monasticæ vitæ ac solitariæ quietem, securitatem, otia, ac tandem omnia, qui, dum vivunt, sibi, quia utiliter vivunt, Deo inserviunt, pœnas omnes atque exercitationes maxime sibi proficuas exosculantur, et defuncti in æternitatis ac gaudii, quo Dei spectatores perfruuntur, perpetuam possessionem admittuntur felices, et miraculis non minus, quam dum viverent, celebres.

LII. Licet ipse sciam pleraque esse ab ingenio humano in similibus narrationibus conficta, quæ Patres damnarunt, et nobis alibi de iis in hoc eodem opere sermo instituitur; attamen cum non tantum in Menæis Græcorum, sed Romano etiam Martyrologio Barlaami et Josaphati mentio habeatur, quorum nempe historiam scripserat Damascenus; menæa 16 Augusti: τοῦ ὁσίου Ἰωάσαφ υἱοῦ Ἀβενὴρ τοῦ βασιλέως· *Sancti Josaphati filii Abeneri regis*; Martyrologium 27 Novembris: *Apud Indos Persis finitimos sanctorum Barlaam et Josaphat*: legitur etiam Philippi nescio cujus, in eumdem sanctum Josaphatum canon, cujus ea acrostichis, τῆς τῶν παθῶν ῥῦσαί με ἀχλύος, Πάτερ (Nomen Philippi exprimitur in nona ode: Canonis P. τὸν τῇ ἀχλύϊ κρατούμενον τῶν παθῶν) nusquam inducar, ut credam, historiam hanc confictam fuisse, de quibus etiam Floriarium ms. quod refert Rosveidus, 29 Septembris dicit: *Josaphat regis, et confessoris*. Et 27 Decembris: *Josaphat regis, et eremitæ, anno salutis* 383. *Quam ætatem unde Floriarium hauserit, nescio*, [XXIX] subdit Rosveidus. Et ego eos dicerem antiquiores, quando jam huic narrationi fides habenda est. Tunc enim Josaphati certamina prædicantur, cum omnes orbis terrarum reges, et viri illustres deos colerent. Cap. 26: *Quoniam magni et eximii viri a quibus omnis sapientia, et scientia inventa est, sublimes deos atque immortales eos nuncupant, omnesque orbis terræ reges, et illustres viri ipsos colunt, ac venerantur: quonam modo ipse linguam adversus eos acuis, atque omnino eo audaciæ prorumpis, ut hæc proferas?* Hæc vera nonnisi ante Constantini imperatoris tempora, trecentesimum Christi annum, vel circa, cum fere terrarum orbis universus crassis idolorum tenebris circumfunderetur, esse non potuerunt. Et anno 383, sub Theodosio Christiana religio non tantum imperii Romani partes occupaverat, sed ad Indos Persasque penetraverat. Recte itaque Billius: *Quod autem ad ipsam historiæ veritatem attinet, ob quasdam causas, quas nihil hoc loco commemorare attinet, videri fortasse nonnullis potuisset, hoc opus non tam veram historiam esse, quam sub historiæ specie tacitam vitæ monasticæ, atque ad Christianam perfectionem exactam collaudationem, nisi auctor sub finem eam se ab hominibus, a mendacii crimine alienis accepisse testaretur. Ei ergo præsertim asseveranti diffidere hominis esse mihi videretur, plus suis suspicionibus, quam Christianæ charitati, quæ omnia credit, tribuentis.* Addit Bellarminus: *Cæterum veram historiam esse constat ex eo, quod sanctus Joannes Damascenus in fine historiæ invocat sanctos Barlaam et Josaphat, quorum res gestas scripserat, et Ecclesia catholica in Martyrologio descriptos veneratur.* Ipse concludo cum Rosveido in Vitis Patrum Orientalium: *Ego vix dubito quin totius historiæ fundamentum verum sit. Forte disputationes quædam de quibusdam fidei mysteriis ab auctore vel additæ, vel dilatatæ. Nam qui potuit Josaphat recens ad fidem conversus tot Scripturæ locis se communire, qui nunquam eam legerat.* Annon dictante Spiritu, aut Numine suggerente loqui potuit? Matthæi x, 18: *Et ad præsides et ad reges ducemini propter me in testimonium illis, et gentibus. Cum autem tradent vos, nolite cogitare, quomodo, aut quid loquamini: dabit enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis, qui loquimini; sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* Et Luc. XII, 2: *Cum autem inducent vos in synagogas et ad magistratus et potestates, nolite solliciti esse, qualiter, aut quod respondeatis, aut quid dicatis.*

Spiritus enim sanctus docebit vos in ipsa hora, quid oporteat vos dicere. Ubi Spiritus docens, linguam ad loquendum exacuit, frustra Scripturarum lectionibus pectus communimus. Legi infantes, pueros, femellas simplices, homines rudes, et legendi nescios in contentionibus, et certaminibus coram viris eloquentissimis, et tyrannis loquacissimis causam suæ fidei disertissime, ita eos impellente Spiritu, egisse. Non est animus tamen, ut has, quas hic interserit Damascenus conciones iisdem verbis, ac sententiis fuisse a Spiritu sancto dictatas, asseram, quod licet esset de illis, quas Barlaamus et Josaphatus habuere, nullo tamen modo de aliis id dicendum esset, cum ab improbis, impiisque effusæ, nonnisi a male sano spiritu eructari potuerunt. Sed quacunque ratione eas non inverisimiles concinnarit, efformaritque Damascenus, semper veræ dicendæ sunt, veraque historia, in qua inseruntur: idque fieri potuit exemplo non profanorum modo, sed ecclesiasticorum quoque scriptorum, qui res veras narrantes similibus concionibus usi sunt; nec propterea, nisi a male sanis hominibus, condemnati falsitatis sunt.

LIII. *Quis primus interpres Latinus hujus historiæ.* — Et hæc pro veritate historiæ. Quid porro de interprete? exstat antiqua versio nomine Georgii Trapezuntii edita una cum operibus Damasceni a Basiliensibus anno 1548. Ea tamen multo est antiquior Trapezuntio, cum ea usus sit Vincentius in *Speculo histor.*, centum quinquaginta annos ante Trapezuntium; nec diversa est, quæ in antiquis membranis passim in Italia bibliothecis multo ante Trapezuntii ætatem descripta est, ut ex libris ipsis, conditione membranæ, aliisque aperte conjicitur. Et ob menda, eaque fœdissima dictæ versionis dubitare videtur Billius, an Trapezuntii sit, de qua ita censuit: *De Trapezuntii autem versione nihil aliud dicam, nisi eam mihi quidem antea semper valde rudem et imperitam visam fuisse: post autem (ubi per Joannem a Sancto-Andrea virum optimum et doctissimum, ita etiam optimorum ac* [XXX] *doctissimorum librorum copia instructissimum, exemplaris Græci copia facta est) innumeris etiam locis vitiosam. Quod quidem libentius certe nimiæ festinationi, quam Græci sermonis ignorationi, tribuendum putarem, nisi nimis multa loca essent, in quibus vix festinationis excusatione inscitiæ notam interpres deprecari queat. Quæ res suspicionem mihi nonnullam injiceret, Trapezuntium fortasse versionis hujus parentem non esse, nisi in quibusdam etiam aliis eum Græca persæpe non satis assecutum esse comperissem. Utcunque res se habeat, novam a nobis traductionem habes, si nihil aliud, præcedenti profecto, nisi fallor, paulo clariorem et fideliorem.* Cum Billio consentit Heribertus Rosveidus notis in Vitas Patrum: *Exstat et alia antiqua versio quam volunt esse procuratam a Georgio Trapezuntio, cujus nomine editur in editione Damasceni anno* 1548 *Basileæ ex officina Henrici Petri. Mihi videtur vetus translatio multo antiquior Trapezuntio. Nam invenitur ea in manuscriptis membranis, et jam ante annos* 300, *ea translatione usus est Vincentius in Speculo historiali supra citato. Trapezuntius vero patrum memoria vixit, nondum* 150 *annis elapsis.* Gaspar Barthius, *Adversar.*, lib. XLI, cap. 2: *Cum Damasceni operibus editur Historia duorum Christi Opt. Max. militum ab veteri monacho Latinitate donata, quam translationem pessimo errore Georgio Trapezuntio ascribunt, cum stylus et omnia doceant, multis sæculis antiquiorem esse translationem.* Et lib. XLVII, cap. 10: *Cum atavorum memoria nomen Trapezuntii vendibiles faceret libros ex Græcis scriptoribus expressos, nihil dubitarunt typographorum pueri lucro suo posteritatis scientiam posthabere. Idem accidit Historiæ Barlaam et Josaphat, quæ cum ante aliquot sæcula a monacho quodam sit de Græco Joannis Sinaitæ translata, multos tamen retro annos inter opera et cum operibus Joannis Damasceni ex interpretatione cujusdam, si diis placet, Trapezuntii lecta est.* Sed de Trapezuntio, ejusque scriptura nos in Diatriba nostra *De Georgiis et eorum scriptis*, jam edita cum Georgio Acropolita.

LIV. *Orationes de imaginibus.* — *De orationibus adversus desertores imaginum* Joachimus Camerarius Notis in Chronologiam Nicephori patriarchæ scribit: *Exstat scriptum titulo Joannis Damasceni de veneratione imaginum, indignum fama pietatis ac doctrinæ illius.* Si causam dicti a Camarerio exposcas, audi quomodo argumentetur infamis Iconoclasta: *Incredibile autem est, quantopere brevi interdum opere errores maximi corroborentur, hominum contentiosorum pervicace studio; præsertim si religionis opinioni vulgi animi occupentur. Itaque cum alibi, tum maxime in Ecclesia res est perniciosa in primis propriæ sententiæ, et peculiaris cogitationis assertio atque defensio, in quo qui nimii sunt, ii a Græcis* ἰδιογνώμονες *vocantur; ita parati, ut absurda absurdis cumulare potius studeant, quam concedere alteri, aut admittere, quod semel comprehensis, quamvis et futilia aliquando illa et inexplicabilia reperiantur, adversari intellexerint. Usque adeo sua probari lætantur, et dolent improbari. Deteriora autem sunt omnia, si forte accedunt aliæ etiam cupiditates, cum his propensio gratificandi aliquibus, et assentandi impudentia. Sed nimis enim longe evagatur ista disputatio: pergamus ad reliqua.* Contentiosorum hominum pervicax studium, sententiæ propriæ defensio, et potissimum si religionis causa fit, cupiditates aliæ, ingens sunt in republica malum. Ergo quid, Camerari? Ergo brassica in horto decrescit, et ἀπὸ ποταμῶν χωροῦσι πηγαί; Id enim potius concludi videtur, quam orationes de imaginibus indignas esse gravitate ac dignitate Damascenica. Redderem hic verba sua Camerario, in quo et contentionis ardorem, et oppugnandæ veritatis, hæreseosque propugnandæ conatus vel cæci vident. Sed nolo cum contentioso, ac pervicace contentiosius agere. Rem ipse examino, ex qua sententiæ meæ robur accedit. *Scriptum indignum est fama pietatis et doctrinæ illius.* An indignum, quod cum Damasceni non sit, male tamen ab aliis Damasceno tribuitur: vel indi-

gnum, quod licet a Damasceno scriptum sit, infra tamen existimationem tanti viri est, nobis Camerarius divinandum relinquit. Utrumque nos tamen et temere prolatum, et maligno animadversum esse probabimus. Et primum Damasceni scriptum esse, idque genuinum, præter Joannem Hierosolymitanum in ejus Vita : Καὶ αὖθις περὶ τῆς τῶν θείων καὶ σεπτῶν εἰκόνων περιφανοῦς προσκυνήσεως, καὶ ὅσον τὸ ἐν αὐτῷ τῆς θείας εἰκόνος κάλλος τὸ ἐξ ἀρχῆς ἀνεμορφώσατο κάλλιον, τοσοῦτον καὶ τὰ περὶ τῆς τῶν σεβασμίων εἰκόνων τιμῆς ἀνετάξατο ὑψηλότερον καὶ φαιδρότερον · *Item libros de præclara adoratione venerabilium imaginum, et quantum in ipso divinæ imaginis pulchritudo melius a principio informarat, tantum de venerabilium imaginum honore sublimius ac splendidius concinnavit*; Menologium Basilianum : Ὁ οὖν ὅσιος Ἰωάννης τῇ τῶν λόγων αὐτοῦ δυνάμει, καὶ ταῖς ἐκ τῶν Γραφῶν ἀποδείξεσι κατῄσχυνε τὴν τῶν εἰκονομάχων αἵρεσιν · *Sanctus itaque Joannes sermonum suorum robore et ex Scripturis sacris petitis demonstrationibus Iconomachorum hæresim, non sine hæreseos contumelia confudit*; præter Georgium Chioniadem Expositionibus in Damascenum, Constantinum Acropolitam in laudatione Joannis Damasceni, et perpetuam doctorum omnium traditionem, modus ipse dicendi, doctrina aliis Damasceni operibus consonans, argumentorum vis, et materia de qua agitur, Joannem nobis apposite exprimens, verum illius parentem Joannem esse convincunt. Hoc et discursus ipsius Camerarii ibidem subnexus apertissime demonstrat.

LV. Quæ ergo causa erit, ut scriptum a Damasceno, indignum tamen illius pietate et doctrina sit? Nisi velimus dicere scripta omnia Patrum, quæ contra novatorum errores afferuntur, hoc tantummodo titulo, quia novatores jugulant, et eorum hæreses clarissime refellunt, indigna esse tantis Patribus scripta. Eadem ratione et sacrarum Scripturarum dicta et Evangeliorum dignitas, cum hæreticorum impietatibus adversantur, indigna esse et pietate Christiana et doctrina ecclesiastica dicere possumus. Dicent Eunomiani indigna esse Basilio scripta quæ ille contra Eunomium scripsit. Nestoriani indigna esse Cyrillo scripta, quæ Nestorianæ hæresi opponuntur. Ariani indigna esse Athanasio scripta, quæ ille in Arianos meditatus est, quemadmodum nunc demum, ne reliquos recenseam, recentes Iconomachi, et imaginum hostes dicunt, indigna esse Damasceno scripta, quæ Damascenus in desertores imaginum composuerat. Sed quemadmodum neque Eunomianis, neque Nestorianis, neque Arianis docti sapientesque viri animum animadvertunt, nec propterea quod illi scripta errorem proprium jugulantia damnant, Catholici item eadem negligunt : ita et scripta Damasceni, quidquid garriant ac nugentur recentes isti Iconoclastæ, amplectuntur et exosculantur, et dignissima tanto Patre censent, eorumque auctoritate in nugatores similes, antiquas Ecclesiæ traditiones, et recta dogmata, quemadmodum et ex scriptis aliis ejusdem Patris corroborant. Sed quid tandem in eo scripto est, quod est indignum vel pietate, vel doctrina illius? annon ibidem et sacræ Scripturæ sententiæ, et veterum ac sanctissimorum Patrum testimonia passim ubique ecclesiasticam traditionem comprobantia occurrunt? Quid argumentis a sacrarum Litterarum penu depromptis validius? quid rationibus evidentius? quid conclusionibus severius? quid sententiis dignius? quid structura rerum illustrius? Utinam censores isti scripta ejusmodi legerent, et doctrinam ponderarent! Sane et pietate Damasceni, et doctrina dignissimum opus faterentur. Nihil enim in eo est, quod Damascenum non spiret, quod Damascenum non referat, et ad Damascenicam dignitatem non assurgat. Præterea cum Camerarius tantum dicat, nec dictum comprobat, fucumque, quem sibi prius fecerat, lectoribus etiam facere insidiose intendat, non est cur in re clarissima, nec ab aliis controversa comprobanda diutius immoremur.

LVI. Insurgit alius Calvinicola, et imaginum hostis, et propugnatori imaginum Damasceno veteratoria arte perstrepit, in his orationibus Damascenum sæpe fabulis, et apertis mendaciis fidem adhibuisse, vel Baronio et Bellarmino testibus. Joannis Malalæ Antiocheni Chronicon laudatum a Damasceno orat. 3, de imaginibus, vocat Baronius plenum mendaciis : ergo Damascenus judicio Baronii sæpe apertis fabulis et mendaciis assentitur. Audi, ne ego plura dicam, quid calumniatori respondeat Gretserus, de imaginibus non manufactis, cap. 9 : *Hoc nihil aliud esse nisi manifestam criminationem tam in Damascenum, quam in Baronium : nam Damascenus non assentitur Malalæ in iis, quæ vel chronologice, vel historice errat : sed in iis, quæ de imagine Hæmorrhousæ tradit; hic enim non errat; cum alii historici, nominatim Eusebius, lib.* VII *Histor. eccles., cap.* 15, *idem litteris mandaverint. Nihil autem aliud propositum erat Damasceno, quam demonstrare* [XXXII] *usum, et cultum imaginum in Ecclesia ab ipsis Christi temporibus originem ducere; quem ad finem recte Malalam testem advocavit : quidquid sit postea de chronologicis et historicis circa Herodem erroribus. Neque Bellarminus in libello De scriptoribus ecclesiasticis id dicit : quod veteratorie ei Calvinista imponit, ex his Bellarmini verbis de Damasceno intelliges : « Sed fieri potest, ut sanctus Joannes Damascenus, quamvis alioquin doctus et prudens, istis narrationibus de Falconilla et Trajano ex inferno liberatis facile fidem habuerit (in oratione de his, qui in fide migraverunt), neque de veritate earum investiganda sollicitus multum fuerit.» Estne hoc dicere Damascenum Bellarmino judice fabulis, et apertis mendaciis sæpe fidem adhibuisse? Quid est pervertere aliena verba et mentem, si hoc non est?* Crassam item perversamque de Joanne Damasceno ignorantiam, ac fraudem deprehendit Heribertus Rosveidus in Lege talionis, tabula 3, in qua sanum Baronii de Joanne Damasceno judicium; iniquam de Baronio, et Damasceno opinionem expressam habes.

LVII. *De Vita sancti Stephani Junioris.* — Exstant inter opera ejusdem Damasceni, *Res gestæ sancti Stephani Junioris*, et sociorum, qui pro imaginum cultu ac defensione, Constan-

tini Copronymi tempore crudelissima morte affecti sunt, omni fide conscriptæ. Vitæ scriptorem asserit Vossius, *De historicis Græcis*, lib. II, cap. 24, Damascenum : *Præterea scripsit Damascenus Vitam æqualis sui Stephani junioris, qui cum acriter imaginum cultum defenderet, multum propterea Constantino imperatori exosus fuit, graviaque ab eo perpeti coactus est.*

LVIII. Verumtamen cum de Vita hujusce Stephani duas nobis narrationes manuscripti et antiquissimi codices (neque enim tot virtutibus, ac laudibus unus satis esse poterat) alteram, quam Latine expressam primum edidit Billius, et ex Billio Surius, 29 Novembris; alteram, quæ nec Græce, nec Latine vulgata est, de utraque nobis disserendum erit. Et ut res magis pateat, illud in primis inquirendum, an Stephani vitam scribere potuerit Damascenus. Nec potuisse, manifesto, si tempora vitæ utriusque computes, evincitur. Qui enim vitam Stephani, mortuus vivi scripserit? Collige tempora. Stephanus, imperante Anastasio, qui et Artemius dictus est, nascitur secundum Baronium anno illius 2, qui erit annus Christi 714; secundum Theophanem et Cedrenum, anno 1, Christi 713. Neque in tam parva differentia, utra verior sit, examinandum modo judico : parum namque refert sive hoc, sive illo anno Stephanus in lucem venerit. Moritur secundum Baronium anno Christi 767, secundum alios 766, anno nempe imperii Constantini Copronymi, vel vicesimo quinto, vel vicesimo sexto, anno ætatis suæ quinquagesimo tertio. Verum Damascenus anno Copronymi 13, jam fato functus una cum Germano, et Georgio Cyprio in pseudosynodo contra imagines anathemate feritur. Ne alios recenseam, habe tibi Theophanis verba nondum edita, sub anno Christi 547 : Τῷ δ' αὐτῷ ἔτει καὶ Κωνσταντῖνος ὁ δυσσεβὴς κατὰ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων παράνομον συνέδριον τλη' ἐπισκόπων συνέλεξεν ἐν τῷ τῆς Ἱερείας παλατίῳ, ᾧ ἐξῆρχε Θεοδόσιος ὁ Ἐφέσου, υἱὸς Ἀψιμάρου, καὶ Παστελλᾶς ὁ Πέργης, οἳ καθ' ἑαυτοὺς τὰ δόξαντα δογματίσαντες, μηδενὸς παρόντος ἐκ τῶν καθολικῶν θρόνων, Ῥώμης, φημὶ, καὶ Ἀλεξανδρείας, καὶ Ἀντιοχείας, καὶ Ἱεροσολύμων, ἀπὸ ι' τοῦ Φευρουαρίου μηνὸς ἀρξάμενοι, διήρκεσαν ἄχρι η' Αὐγούστου, τῆς αὐτῆς ς' ἰνδικτιῶνος, καθ' ἣν ἐν Βλαχέρναις εἰσελθόντες οἱ τῆς Θεοτόκου πολέμιοι, ἀνῆλθε Κωνσταντῖνος ἐν τῷ ἄμβωνι κρατῶν Κωνσταντῖνον μοναχὸν, ἐπίσκοπον γενόμενον τοῦ Συλλαίου, καὶ ἐπευξάμενος ἔφη μεγάλῃ τῇ φωνῇ· Κωνσταντίνου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου πολλὰ τὰ ἔτη. Καὶ τῇ κς' τοῦ αὐτοῦ μηνὸς ἀνῆλθεν ὁ βασιλεὺς ἐν τῷ φόρῳ σὺν Κωνσταντίνῳ τῷ ἀνιέρῳ προέδρῳ, σὺν τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις, καὶ ἐξεφώνησαν τὴν ἑαυτῶν κακόδοξον αἵρεσιν ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ, ἀναθεματίσαντες Γερμανὸν τὸν ἁγιώτατον, καὶ Γεώργιον τὸν Κύπριον, καὶ Ἰωάννην τὸν Χρυσοῤῥόαν Δαμασκηνὸν, τὸν Μανσοὺρ, ἄνδρας ἁγίους, καὶ αἰδεσίμους διδασκάλους· *Hoc eodem anno impius Constantinus in sacras ac venerandas imagines perversum CCCXXXVIII episcoporum conciliabulum in Hieriæ palatio congregavit. Illi præerat Theodosius Ephesinus antistes, Apsimari filius, et Pastillas Pergeus, qui privatim quidquid illis visum fuit, ratum esse jubentes, nemine ex universalibus thronis, Romano scilicet, Alexandrino, Antiocheno et Hierosolymitano præsente, a decima Februarii mensis, usque ad octavum Augusti diem* [XXXIII] *ejusdem septimæ indictionis synodum continuarunt. Eo die cum in Blachernarum templo convenissent Deiparæ hostes, Constantinus ambonem ascendit Constantinum monachum tenens, qui Syllæi fuerat episcopus, precatusque magna voce clamavit : Constantino œcumenico patriarchæ multi sint anni! Et vicesimo septimo ejusdem mensis imperator in forum progressus una cum Constantino detestando præside et reliquis episcopis, pravam suam hæresim coram universo populo proclamarunt, anathemate ferientes Germanum sanctissimum, et Georgium Cyprium, et Joannem Chrysorrhoam Damascenum, cognomento Mansur, viros sanctitate celebres, et doctrina venerandos.* Vide præterea synodum Nicænam II, act. 6; Nicephorum patriarcham Breviario histor.; Zonaram et Cedrenum. Qui itaque tot ante annos cesserat e vita, annon ridicule vitam alterius jamdiu postea superstitis scripsisse diceretur? Et eam potissimum vitam in qua ipsius tanquam demortui, et sanctitate ac certaminibus clari, celebris et honorifica admodum mentio ab eodem, cujus vitam illam continuasse asseritur, habetur. Non vendo nugas. En verba : Μεθ' ὧν καὶ ὁ τὴν γλῶτταν εὔχαρις Ἰωάννης, ὁ θεοφιλὴς πρεσβύτερος, ὃν ἡ λοίδορος ἐκείνη γλῶσσα, καὶ στενὴ μὲν τὴν παίδευσιν, περιττὴ καὶ εὔθηκτος τὴν κατηγορίαν Μανσοὺρ ἐπεκάλει· πληκτικώτερον ἐν διαφόροις ἐπιστολαῖς ἐκείνου καθίκετο, νέον Μωάμεθ ἀποκαλῶν, Χριστομάχον τε καὶ μισάγιον. *Consimili quoque modo ille lepida lingua præditus ac pius presbyter Joannes, quem ille petulanti ac maledica lingua tyrannus, atque eruditione quidem angusta, cæterum ad vituperandum copiosa et peracuta, Mansur appellabat, in multis epistolis eum acerrime perstrinxit, novum Mahometum eum appellans, Christique hostem, et sanctorum inimicum,* etc. Pudoris et modestiæ magister nunquam hæc de se, licet ab aliis dicta, in scriptis, etiam coactus, retulisset. Et ne laudes ab aliis in vita fuisse annexas suspiceris, ipse Joannes Hierosolymitanus in Vita Damasceni scrupulum adimit. Ἐνθένδε τὸ τῆς μεγαλοπόλεως θρέμμα, ὁ τῷ πρωτομάρτυρι ὁμωνυμῶν, καὶ λίθοις, ὡς ἐκεῖνος ὑπὲρ Χριστοῦ, οὕτως ὑπὲρ τῆς εἰκόνος ἐκείνου εἰς οὐρανοὺς ἀναδραμὼν, μέμνηται τῶν τοῦ Ἰωάννου λόγων, καὶ τῶν πόῤῥωθεν κατὰ τῶν εὐσεβῶν, θεῖον καὶ θεοφόρον τὸν ἄνδρα καλῶν· *Quo quidem nomine ille quoque magnæ urbis alumnus : qui idem cum primo martyre nomen habebat, saxisque ut ille pro Christo, sic pro ipsius imagine obrutus in cœlum ascendit, sermonum Joannis, dimicationumque adversus impios mentionem fecit, divinum virum, et divinitus afflatum eum appellans.* Et sane quomodo ea Damasceni erit, quando scriptor se Byzantinum proclamat? Quid Byzantio et Damasco commune? Nota verba : Ἤγαγε γὰρ οὖν τὸ καλὸν τουτὶ βλάστημα ἡ κυρία τῷ ὄντι καὶ βασιλὶς τῶν πόλεων, ἡ Κωνσταντινούπολις, φημί. Ἡμεδαπὸς γὰρ οὗτος ὁ βλαστὸς, καὶ ἐγχώριος, καὶ γέννημα θεῖον αὐτῆς, καὶ φυτὸν ὁ Στέφανος. Ἣ καὶ πρώτη τῶν καρπῶν αὐτῆ τῆς ἀρετῆς ἀπώνατο, καὶ νῦν εἰσέτι τρυφᾷ τὴν ὠφέλειαν, καὶ τῶν θαυμάτων κατατρυφᾷ τῷ ἥδεϊ ταύτῃς ἐνευπαθοῦσα θρέμματι· *Tulit igitur egregium hoc germen domina vere, ac regina urbium Constantinopolis. Nostrum enim atque indigenum germen hoc est, ac divinus ipsius fetus et planta Stephanus : quæ et prima virtutis ipsius fructus degustavit, et nunc etiam utilitatem metit,*

ac miraculis summa cum voluptate fruitur, alumno videlicet suo jucundissime acquiescens.

LIX. *Metaphrastes Vitæ sancti Stephani Junioris scriptor.* — Scriptor itaque Byzantinus fuit, non alius, ut ingenue fatear, quam qui pro recensendis expoliendisque tum lingua tum calamo sanctorum rebus gestis tantopere desudavit, Simeon Metaphrastes, qui et ipse genere Byzantius fuit, ut fuse probamus nostra *De Simeonibus et eorum scriptis* diatriba. Eam Metaphrastæ vindicat Gennadius patriarcha pro concilio Florentino cap. 5, ex qua pro auctoritate Romani pontificis bene longum testimonium exscribit : Μάλιστα δὲ ἐν τῷ βίῳ τοῦ ἁγίου Στεφάνου τοῦ νέου, ὃν ὁ Μεταφραστὴς ἀκριβῶς γράφει τῇ κγ' τοῦ Νοεμβρίου· *Et potissimum in vita S. Stephani Junioris, quam Metaphrastes accurate vicesimo tertio Novembris describit.* Metaphrastæ porro fetum esse dicent absque dubio, qui vel digito lepores et veneres in rebus enarrandis Metaphrastæ degustarunt. In tota namque hac historia Metaphrastem, illiusque dictandi modum singularem exquisite deprehendo ; neque alium, quam quem notis Michael Psellus oratione in eumdem Panegyrica, nondum Græce, quod sciam, edita repræsentavit : Δύο δὲ ταύτας ὁδοὺς αὐτῷ θέμενος, μαρτυρικὴν ἔνστασιν, καὶ ἀσκητικὴν καρτερίαν, τρέχει μὲν ἐπ' ἀμφοῖν τοῖν σταδίοιν, οὐ μετὰ ποδῶν ὠκύτητος, ἀλλὰ μετὰ λογισμῶν ὀξύτητος· μάλιστα δὲ τὸν ἀσκητικὸν διαθέων δίαυλον, εὐτονώτερος ἑαυτοῦ καὶ ἀγωνιστικώτερος γίνεται. Πιαίνει γοῦν μοι τὴν ἀκοὴν ὁπηνίκα ὁ λόγος αὐτῷ ἄνεισι μὲν ὄρη, [XXXIV] ὕπεισι δὲ σπήλαια, ὑπό τε πίτυν ἢ δρῦν τινα καθίζει τὸν ἀσκητὴν, καὶ σχεδιάζει αὐτῷ τροφὴν τὴν ἐκ βοτανῶν, καὶ πόμα τὸ ἐκ πηγῶν. Περιανθίζει γὰρ τὰς τοιαύτας διηγήσεις λέξεσί τισι τὸ καλὸν ἀνθούσαις, καὶ σχημάτων ποικίλαις ῥοδωνιαῖς, καὶ ὡς ὁρώμενα δείκνυσι τὰ τότε καιροῦ πραττόμενα· *Cum has autem duas vias sibi proposuisset, martyricam constantiam, et monasticam in exercitatione tolerantiam, currit quidem in utroque studio, non cum pedum pernicitate, sed cum celeritate orationis : maxime autem monasticum percurrens curriculum, evadit seipso robustior ac fortior. Aures quidem mihi certe pinguefacit, quando ejus oratio ascendit quidem montes, subit autem speluncas, sub pinu autem, aut quercu aliqua collocat exercitatorem, et vile alimentum, et illaboratum ei offert ex herbis, et potum ex fontibus. Ejusmodi enim narrationes ornat quibusdam florentibus pulchre dictionibus, et variis rosis figurarum, et ea, quæ tunc fiebant, quasi subjicit oculis.*

LX. Dixeram supra, anno ætatis suæ quinquagesimo tertio diem obiisse ; habuique ex Simeone Metaphraste, quando jam illius vitæ Simeon auctor est : Τελειοῦται δὲ τῷ διὰ μαρτυρίου τέλει ὁ πολύαθλος ὄντως Στέφανος, τρία καὶ πεντήκοντα γεγονὼς ἔτη, κατὰ τὴν κη' τοῦ Νοεμβρίου μηνός· *Martyrio porro perfunctus est ille egregius sane luctator Stephanus tertio et quinquagesimo ætatis suæ anno, Novembris mensis octavo et vicesimo die.* Et ex altero illius Vitæ scriptore, quem esse Stephanum monachum Constantinopolitanum infra dicemus : Ἐτελειώθη ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ, καὶ μεγαλόμαρτυς Στέφανος, τῷ πεντηκοστῷ τρίτῳ χρόνῳ τῆς αὐτοῦ ἡλικίας, μηνὶ Νοεμβρίου εἰκάδι ὀγδόῃ· *Obiit sanctus et magnus Dei martyr Stephanus ætatis suæ anno* LIII, *octavo et vicesimo die mensis Novembris.* Si vera tamen sunt, quæ de eodem narrat Cedrenus, Ἑξήκοντα γὰρ χρόνους ἐποίησεν ἐν τῷ βουνῷ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου ἔγκλειστος· *Sexaginta enim annos in monte Sancti Auxentii enclistus egerat.* Vitæ tanti viri anni erunt, quam immani discrimine ! septuaginta novem. Namque si annos addas sexaginta ad annos sexdecim, tunc cum ad Auxentii montem appulit, et annos tres, et dies decem, quos dicitur superfuisse, postquam de Auxentio pulsus est, jam erunt anni septuaginta novem, et dies decem. Verumtamen, cum annos triginta tres tantum in Auxentiano monte commoratus fuisset, qui cum sexdecim ante profectionem et tribus, et diebus decem post exsilium non efficiant nisi quinquaginta tres, licet non completos, videtur maximum in modum falli Cedrenus, sive ipse oscitans, sive exscriptoris incuria vitium passus. Sed ducem habuit, quem ipse, dum sequitur, et exscribit, parum caute errorem quoque hausit : namque Theophanes in Historia, nescio an aliorum, an suo vitio, hoc idem, ut ex vetustissimis codicibus manuscriptis colligo, enuntiat, qui post narratum tanti viri martyrium subdit : Αἰδέσιμος γὰρ ὁ ἀνὴρ ὑπῆρχε πᾶσι, διὰ τὸ περὶ ξ' χρόνους ποιῆσαι αὐτὸν ἐν τῇ ἐγκλείστρᾳ, καὶ ἀρεταῖς πολλαῖς διαλάμπειν· *Venerandus enim vir omnibus erat, quod sexaginta circa annos in claustro peregisset, et virtutibus multis inclaresceret :* Multo minus : sed fallitur etiam Georgius Hamartolus in Constantino Copronymo : Ὡσαύτως οὖν καὶ τὸν ἅγιον Στέφανον ἐν τῇ ἀκρωρείᾳ τοῦ ὄρους Αὐξεντίου τοῦ θεοφόρου ποιήσαντος ἔτη τεσσαράκοντα ἐν οἰκίσκῳ μικρῷ, πολλὰ τιμωρήσας ἐπέτριψε, συρέντα ῥιφέντα εἰς τὰ Πελαγίου, ὡς οὐ μόνον ἀντιπίπτοντα, καὶ μαχόμενον αὐτοῦ τῇ κακοδοξίᾳ, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς μεταφέροντα πρὸς τὸν μονήρη βίον, καὶ καταφρονεῖν πείθοντα βασιλικῶν ἀξιωμάτων τε καὶ χρημάτων· *Non dissimili itaque ratione, et S. Stephanum, qui in summitate montis, cui a divino Auxentio nomen est, in ædicula parva quadraginta annos peregerat, multis prius affectum cruciatibus, attritumque ad Pelagii sepulcra abjici jussit ; quod non tantum suæ hæresi adversaretur, sed multos ad monasticum vitæ genus transferret, impelleretque regias dignitates atque facultates negligere.* Ut rem accuratius expendas. Nascitur anno Anastasii primo, anno Christi 713, tunc cum Germanus in patriarchicum thronum ascendit, a quo adhuc ventre inclusus benedictionem accipit : decimum sextum vitæ annum agens, tondetur a Joanne in monte S. Auxentii, ac monastica veste induitur ; annos natus aliquanto plus quam quadraginta in Joannis demortui locum sufficitur, illiusque hæres designatus succedit : postmodum annos duos et quadraginta natus, peragrato montis cacumine, in parva cellula a se constructa seipsum includit : tandem annos novem et quadraginta habens, ab Auxentiano monte in Proconesum exsulatum mittitur, et super columna in angustissima ædicula [XXXV] includitur : secundo exsilii sui anno, mater, et soror illius vitam cum morte commutant : reductus deinceps Byzantium jussu imperatoris menses undecim in prætorio carceribus mancipatur, et panis unciæ sex, et aquæ non plus tribus poculis singulis hebdomadis cibus illi ac potus fuit. Quadragesimo ante mortis suæ die petit, ut nec tantulus illi cibus afferatur. Cum octa-

vus et tricesimus dies inchoaret, hospitalem mulierem præclaro deposito donat. Hos annos si simul conferas, erunt anni 53 nondum completi. Annos vitæ Stephani ex Metaphraste colligo. Et ut magis videas, habe eos quoque ex Stephano monacho Constantinopolitano in Vita Stephani, qui ita distinguit : Ἐν τοῖς χρόνοις Ἀρτεμίου, τοῦ καὶ Ἀναστασίου Αὐγούστου, ἔτει πρώτῳ τῆς αὐτοῦ βασιλείας, ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἔτους ͵ϛσκϐ', ἑξαέτη ἐληλακότα χρόνον, παραδιδόασιν αὐτὸν εἰς τὴν τῶν ἱερῶν Γραμμάτων μάθησιν, καὶ λαβὼν παρὰ τῶν αὐτοῦ χειρῶν τὸ ψαλλίδιον ἀπέκειρεν αὐτῷ τῷ ἑκκαιδεκάτῳ χρόνῳ τῆς αὐτοῦ ἡλικίας. Τὸν τεσσαρακοστὸν γὰρ δεύτερον χρόνον ἤλαυνεν, ὅτε τῇ κορυφῇ τοῦ ὄρους μετετέθη, ἐν Προικονήσῳ μικρὸν ἔγκλειστρον ποιήσας τῷ τεσσαρακοστῷ ἐννάτῳ χρόνῳ τῆς αὐτοῦ ἡλικίας. Ἐν τούτοις τοῖς προτερήμασι τοῦ τιμίου Πατρὸς ἐν τῇ νήσῳ τῷ τῆς κατοικήσεως αὐτοῦ δευτέρῳ χρόνῳ, καὶ ἐξορίας ἡ μήτηρ αὐτοῦ ἐξεδήμησε. Τὸν ἑνδεκαμηναῖον χρόνον ὅνπερ ἐν τῷ πραιτωρίῳ ἐποίησεν· *Temporibus Artemii, qui et Anastasius Augustus dictus est, anno primo illius imperii, ab orbe condito anno* 6222 (qui erit Christi 714), *sex annos emensum lectioni sacrarum Litterarum tradit acceptoque e manu illius forcipe ætatis illius anno sexto et decimo totondit. In loci angusti ædicula, et subterraneo lapide semetipsum obserans anno ætatis suæ tricesimo primo. Quadragesimum et secundum annum agebat, cum in verticem montis secessit. In Proconneso angusto in claustro annum quadragesimum nonum ætatis suæ exegit. Inter has prærogativas venerandi Patris in insula suæ habitationis anno secundo, et exsilii, mater illius ex hac vita migrat. Undecimestre tempus quod in prætorio transegit.*

LXI. Et hæc de Vita Stephani a Billio edita. An forte altera, quæ nondum lucem vidit, quod ipse sciam, nec Græce, nec Latine, et incipit : Ἀγαθὸν καὶ δίκαιον, καὶ πᾶσι τοῖς εὐσεβεῖν προαιρουμένοις ἀποδεκτὸν, κατὰ τὴν τοῦ μεγαλοκήρυκος Παύλου. Damasceni est? Multo minus. Illius scriptor Metaphraste antiquior; multo tamen Damasceno posterior est. Quare Damascenum abjudicat. Auctor namque mandante Epiphanio abbate, Stephani in dignitate successore, conscripsit : Ὦ Πάτερ τίμιε, καὶ τοῦ αὐτοῦ βουνοῦ, καὶ τοῦ σπηλαίου, καὶ τρόπου διάδοχε ὁσιώτατε Ἐπιφάνιε, ὁ καὶ πρὸς τὸ τοιόνδε ἐγχείρημα ἐπιτάξας, καὶ προτρεψάμενος τὴν ἐμὴν ταπεινότητα, παριδὼν τήν τε ἰδιωτείαν, καὶ νωθρίαν μου, ἅπερ καὶ ὄκνου παντὸς δίχα ἐκ τῶν πολλῶν ὀλίγα συλλεξάμενος, ἐπιφέροιμι συνεργῶν, προκατασχὼν ἐν τούτοις τῶν σῶν εὐπροσδέκτων Θεῷ εὐχῶν τὴν καλλιέπειαν· *O Pater honorande, et ejusdem collis, et speluncæ et morum hæres, sanctissime Epiphani, qui, ut hunc conatum assumerem imperasti, et adhortatus es meam vilitatem, mea despecta ruditate ac segnitie, ea non segnes ex multis pauca colligentes, tuis a Deo bene exceptis precibus in auxilium antea ascitis, offerimus*. Quadraginta duobus annis elapsis post illius martyrium : Καὶ τοῦ μήπως τῇ χρονίᾳ παραδρομῇ εἰς λήθην ἔλθοι ὁ τοιόσδε τοῦ σεβασμίου Πατρὸς ἡμῶν βίος. Οὐδὲ γὰρ ὥσπερ νεφέλη τὸν ἥλιον, οὕτω καὶ χρόνος κρύπτειν τὰ μὴ λαλούμενα· καίπερ τεσσαρακοστοῦ δευτέρου ἔτους παραδεδραμηκότος, ἀφ' οὗπερ τὴν διὰ μαρτυρίου ἱερὰν τελευτὴν ὁ παμμακάριστος Πατὴρ ἡμῶν ἐπέστη Στέφανος, μέχρι τῆς νυνί, ἧς προτραπεὶς ἀνελεξάμην παρ' ἀληθευόντων ἀνδρῶν, καὶ τῶν αὐτοῦ φοιτητῶν, ὧδέ τε κἀκεῖσε περιθέων, καὶ περιαθροίζων λέξαι τὰ ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων αὐτοῦ μέχρι γήρως, τά τε τῆς γεννήσεως, καὶ τοῦ θανάτου πάντερπνα, καὶ θαυμαστὰ διηγήματα : *Et ne diuturno temporis decursu tanta et talis venerandi Patris nostri vita in oblivionem abeat : ut enim solem nubes, ita tempus, quæ non enarrantur abscondere suevit. Et licet ex quo beatissimus ille Pater noster Stephanus martyrio sacre vitam posuit, ad hæc usque tempora anni jam sint elapsi quadraginta duo; ipse mandatis aliorum compulsus, a fallere nescientibus viris, illiusque discipulis, huc atque illuc divagans collegi, collectasque, quæ ille a teneris, ut aiunt, unguiculis ad senectam usque, illiusque natalium, et obitus, quam maxime lætas, admirandasque narrationes scripto mandavi.* Et quemadmodum alter, ita et hic Byzanteus fuit : Οὗτος τοῦ πρωτομάρτυρος ὀνόματι, καὶ πράγματι ὁμώνυμος, καὶ ὁμότροπος, οὐ ξένος Βυζαντίων, οὐδὲ τῶν τὴν βασιλεύουσαν πόλιν οἰκούντων ἀλλότριος. Ἡμέτερος γὰρ οὗτος γέννημα καὶ θῦμα, καὶ τοῖς ἡμῶν γνώριμος, καὶ [XXXVI] αὐτοπτικὸν ὁλοκάρπωμα· *Hic protomartyris illius et nomine et re cognominis et moribus iisdem, non Byzantii advena et peregrinus, neque reginam urbium colentium alienus. Nostrum enim erat hic germen et alumnus, et sacrificium, nostris non ignotus, et quod ipsi oculati testes viderunt holocaustum.* In hac quoque Damasceni mentio fit, non sine laude : Ἐν οἷς καὶ ὁ τιμιώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς πρεσβύτερος, ὁ παρὰ τοῦ τυράννου τούτου, Μανσοὺρ ἐπονομασθεὶς, παρ' ἡμῖν, ὅσιος καὶ θεοφόρος, οὐκ ἐπαύσατο γράφειν αὐτὸν καὶ ἀποκαλεῖν· *Inter eos et maxime venerandus Joannes Damascenus presbyter, qui ab hoc tyranno Mansur dictus fuit, apud nos vero, sanctus et deifer, non cessavit eum refellere et nuncupare*, etc. Et ut finem quæstioni imponam, nomen quoque tene, longe a Joanne diversum, Stephanum : nam hic est, qui gesta tanti viri ante Metaphrastem exsecutus est : Καὶ ὡς ἐν τῷδε τῷ βίῳ τῇ ὀνομασίᾳ τῆς κλήσεως, παμμακάριστε Στέφανε, συνώνυμος γέγονα, καὶ τῆς αὐτόθεν ὁμόκλητος ὀρθῷ δεξιᾶς παραστάσεως σὺν πάσῃ ταύτῃ τῇ ὀρθοδόξῳ ὁμηγύρει τῇ πιστῶς εὐφημούσῃ σε μετὰ μαρτύρων ἁγίων μάρτυρα· *Et quemadmodum in hac vita eodem ac tu, beatissime Stephane, nomine nuncupor; ita illius quæ ibidem est dexteræ stationis una cum hoc orthodoxo cœtu tibi plaudente, et inter martyres te martyrem collocante consors fiam.* Stephanus itaque Byzanteus quadraginta duos post e vivis exemptum Stephanum annos, jussu Epiphanii in officio ac dignitate Stephani successoris, vitam hanc collegit, et scripsit. Concorda hæc cum Damasceno, et palmarium habe.

LXIII. Sed præstat hic aliquantulum immorari, quando de morte Joannis Damasceni facta supra mentio est, quam ante Copronymianam synodum conjecturis non levibus posuimus. Dubium tamen, quod remanet aliis extricandum, ingenue in medium afferam, ne quid præteriisse videar. Gretserus epistola dedicatoria in Theodorum Abucaram, cum tempora Abucaræ quærit, Joannis quoque Damasceni tempora, perplexe licet nimis statuisse se putat. Namque, cum Abucaram Damasceni discipulum Turrianus aliquoties nominet, dictoque Turriani probabilitatem conciliet illud ex titulo dissertationis decimæ octavæ, διὰ φωνῆς Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, *ex ore dictantis Damasceni*, et ex alia parte Theodorus Cariæ episcopus Pho-

tianas partes contra Ignatium tutatus fuerit, postea, ut in Vita Ignatii testatur Nicetas, Photianis fraudibus in apertum prolatis, admissi piaculi in octava synodo veniam impetravit, existimat Gretserus sub Basilio Macedone, temporibus octavæ synodi, doctrina, nominisque celebritate claruisse. Et cum a secunda synodo Nicæna, anno Domini 787 celebrata, usque ad octavam synodum, quæ habita est anno 869, anni septuaginta duo interfluxerint; Joannes vero Damascenus, ut plerisque chronologis non imperitis placet, ante septimam synodum diem obierit, alterutrum necessario asserendum esse, aut Abucaram ferme adhuc puerum Damasceno operam dedisse, aut octogesimum ætatis annum longe transcendisse, quando Constantinopoli œcumenica synodus ordine octava coacta fuit : nisi quis Damasceni vitam ultra septimam synodum proferre velit. Videtur tamen ex his, quæ supra diximus, non ultra septimam synodum proferenda. Et licet probabilis videatur sententia Gretseri de Theodoro Abucara, in conjectura tam labili, quis ille fuerit, qui firmum præbebit assensum? Et quæ contrarium stabiliunt ea videntur. Auctor Vitæ sancti Cosmæ, Damasceni fratris, quisquis ille fuerit non inelegans, et ecclesiasticæ historiæ vestigator non imprudens, quique multa de Damasceno a Joanne Hierosolymitano Damascenicæ Vitæ scriptore prætermissa, aut neglecta, scripto mandavit : is itaque de Cosma sermonem habens, dum res illius in Byzantina urbe gestas prosequitur, tradit inter alia, quæ Tarasio patriarchæ triennio antequam moreretur prævaticinatus fuerat, postea opere tempore jam dicto absoluto, id quoque refert : Ἃ δὲ τῷ ἁγίῳ προηγορεύθη, καὶ μέντοι καὶ κατὰ καιρὸν εἰς ἔργον ἐκβέβηκε, ταῦτα καὶ λέγειν ἀναγκαῖον, καὶ γράφειν οὐ περιττόν· τίνα ταῦτα; Ἐμοὶ μὲν, φησὶν, ὦ θεῖε ἀρχιερεῦ καὶ ἄριστε διδασκάλων, ἅλις τῆς ἐνταῦθα διατριβῆς. Δέον γὰρ ἀφικέσθαι μοι πάλιν ἔνθεν καὶ παραγέγονα, σὺ δὲ τὴν τοῦ Χριστοῦ ποιμάνας ποίμνην καλῶς καὶ θεοφιλῶς, μετὰ παῤῥησίας ἐκδημήσας πρὸς Κύριον, καὶ τὸν τῆς δικαιοσύνης στέφανον ἀπολήψῃ, ὃς σοι τῶν ὑπὲρ τῆς Ἐκκλησίας καμάτων ἀπόκειται ἔπαθλον. Ἔσται δέ σοι τοῦτο μετὰ διετίας περίοδον. *Quæ vero sanctus præco vaticinatus fuerat, et tempore dicto facto evenit*, [XXXVII] *narrare necessarium mihi videtur, et scripto mandare non supervacaneum. Quænam autem hæc sunt? satis mihi, inquit, abundeque, o divine præsul, et præceptorum optime, moræ in hac vita est. Unde enim veni, eo mihi rursum secedendum est. At tu, cum Christi gregem bene, pieque paveris, alacriter ad Dominum progredieris, et justitiæ coronam, quæ tibi pro laboribus tuis reposita est, accipies, quod post triennii decursum succedet.* Moritur Tarasius pontificatus sui anno 21, Christi 806. Vaticinium itaque Cosmæ ante biennium factum erit anno Christi 804. Secessit postea Cosmas Byzantio, venit Romam, deinde Ægyptum appulit, tandem Sabæ monasterium revertitur, clarus ubique miraculis, cum loco præesset Stephanus Cosmæ fratris filius, a quo et Joannem Damascenum paulo ante e vita migrasse audit : rerumque gestarum seriem in brevissimum tempus contraham, non ultra biennium protraho. Ergo Joannes Damascenus vitam Tarasii patriarchæ commensus, eodem cum Tarasio anno, vel circa eadem tempora mortem oppetiit. Ergo anno Christi 806, post Nicænam secundam synodum anno 17, post Copronymianam synodum, in qua tanquam demortui, ut nos opinabamur, mentio fiebat, anno 51; post Stephani Junioris martyrium anno 40, tum ferme, cum Byzantinus Stephanus Stephani ejusdem res gestas scripto mandabat. Quare si potuit Stephanus Byzantinus Vitam Stephani martyris scribere, potuit et Damascenus. Id tamen si propter ætatem liceret, propter alia tam multa in medium allata certe non licuit. Scio Damascenum plenum ætate, et summa senectute confectum, tanquam qui centenario major obiit, sibi mortem non maturasse; at ad ista tempora pervenisse, vellem, alii dicerent : ego valde suspenso animo sum. Vah, quomodo me ex hac turba expediam?

LXIV. Inter *quatuor orationes*, quas nobis ex codice Jacobi Cujacii inter opera Damasceni Billius Græce et Latine communicavit, duæ postremæ, in quibus tum ex veteri historia, tum ex variis testimoniis, Virginem ex Davidis semine descendere contra id negantes Hebræos ostenditur, altera cujus principium, Ἄλλοι μὲν ἄλλας ἑορτῶν ὑποθέσεις· altera, cujus, πάλιν ἑορτὴ καὶ πάλιν πανήγυρις, καὶ πάλιν ἐγώ, in multis antiquissimis codicibus manuscriptis, nunc sub Damasceni, nunc sub Andreæ Cretensis nomine exhibentur. Nec mirum. Genus namque hujusmodi orationum exscriptorum incuria modo hunc parentem, modo illum, quandoque etiam alium agnoscunt : ut pluribus in locis nostri operis adnotavimus. Quas sane difficile est recognoscere, multoque difficilius est parentibus vindicare, iisque potissimum, quorum modum et formam dicendi expiscare nullo modo possumus; cum alia eorum præter unam, vel alteram orationem, non supersint. Quid autem de his ipse sentiam, quando jam Damasceni opera examinemus, ingenue fateor. Compositio non ita subsultans, sed austera magis, et subturbida, ex pluribus nominibus nomina facta, Scripturarum loca non fuse exposita, sed tantum, ut ita dicam, proposita, disputationes sæpius inculcatæ de fidei nostræ dogmatibus, contra ac fieri solet in his concionibus, hæreticos et male sentientes, et præcipue Acephalos, et Judæos vexantes, repetitiones sæpius admissæ, quibus se auctor dicit ad propositum redire, aliaque minutiora, quæ in Damasceno, tanquam Damasceni propria nusquam non sese offerunt, me impellunt, ut eas Damasceno vindicem, Cretensi denegem. Hic namque pro more sui ævi, nonnisi figurate loqui scit, et veluti equus habenis liber, libere divagatur, ex uno in aliud pedem movens, indeque rursum ad prima referens : et theologicas quæstiones digito tantum monstrat, et verbo explicat. Sed de Cretensi alius erit opportunior dicendi locus. Nunc pro his orationibus hæc satis sint (a).

(a) Neutram Damasceni nostri esse, sed Andreæ Cretensis, certissime, ni fallor, suo loco ostendimus.

LXV. Inter *alias orationes*, quas nunc primum Græce et Latine damus, sub Joannis Damasceni nomine non tantum in Barberina Bibliotheca, sed aliis etiam codicibus antiquissimis conspicitur illa, cujus est principium, Ὑπόταν τὸ ἔαρ ἐπέλθῃ cum titulo : Λόγος ἱστορικὸς εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. In aliis : Περὶ τῶν ἐν Περσίδι πραχθέντων. Et Damasceno vindicant codices Vaticani 93, 555, 1246, 1816. [XXXVIII] Dum primo percurrerem et res in ea exactius considerarem, modumque eas explicandi diligentius examinarem, nullo modo Damasceni esse videbatur. Est omnino gravior Damascenus, nec in minutiora, nisi ubi se occasio offert, effunditur : metaphoris, iisque longe petitis in rebus serio exponendis non admodum delectatur : loca Scripturæ, et potissimum capita non exscribit : verba tantum, eaque raptim inducit : a compositis, quæ modum excedunt, abstinet : nunquam, aut raro ex historiis apocryphis sua probat. At in ea et pucrile auctoris ingenium in Proœmio præcipue vides, minutissima quæque percurruntur, metaphoris enormibus et præter rem utitur, capita Scripturæ integra exscribit, ut verbulum explicet, compositis, iisque incomptis abutitur, et historiolis apocryphis orationem infarcit. Nugax ipse essem, si hic omnia deducerem, monstrabo tantum digito rem. Ut primo vere mutari omnia in pulchriorem aspectum demonstret, non ab hominibus tantum, sed a terra, ab avibus, a montibus, ab arboribus, a pastoribus, a sole, ab agricolis, a vite, a mari : ut inde postmodum colligat, ex Virgine Deo nato omnia meliorem faciem induisse. Sed quid illa ad hoc ? Integra ex evangelistis, et Judicum libro capita exscribit, ut membrum explanet. Quid illud præterea est ? Κελαδείαν ποιεῖν · στοργυλοχίστρεπτος, vel στοργογλυκίστρεπτος · συριγγόπλοχος τραγῳδία · ὄρη φυλλοβλαστοῦντα τῇ τοῦ δρυμοῦ πυκνοπλόκῳ δασύτητι, ne singula recenseam. Quæ porro de Dorida, et Philippo, et deorum Persicorum contentione, et Magorum itinere tam prolixe narrat, undenam ipse habuit ? Non dubito hæc eadem, quemadmodum et pleraque alia a nugatoribus conficta Damasceno innotuisse, quibus tamen ille semper, licet ea recitandi non una causa impulit, ne insaniisse videretur, exsilium indixit, et, ac si non essent, neque dicta, neque scripta, neglexit. Hæc cum ipse mecum cogitarem, et a simili scriptione Damascenum immunem expenderem, accidit ut per aliorum quoque vigilias oberrans, auctorem etiam nolens orationis invenerim. In eadem namque Barberina Bibliotheca, et aliis codicibus satis antiquis eamdem orationem inveni in omnibus similem, nisi ubi librariorum incuria lectionum varietas, quod et in aliis quoque libris fieri solet, irrepsit. Ea sui parentem, non Joannem Damascenum, sed Joannem Eubœæ episcopum agnoscit (a). Ideoque ut melius res tangeretur, alias ejusdem Eubœensis orationes perquiro, ut inde facta collatione pedem figam ; nec infortunate id advenit. In eodem namque codice Barberino est alia ejusdem oratio in nativitatem Deiparæ, quam avide legi, et contuli, neque ovum ovo, nec lac lacti similius vidi. Quippe quæ supra adnotaveram in prima de Christi nativitate, omnia in hac secunda deprehenduntur. Et quasi iste auctor esset apocryphorum fundus, multa etiam hic ex similibus historiolis consarcinat. Ut vero tu quoque, lector, videas, et securius dijudices, utrasque has Eubœensis orationes ex eodem codice exscriptas, et ex nostris cimeliis tertiam in Herodis infanticidium curavimus edi Græce, et ex nostra versione Latine.

LXVI. Alius hic auctor est satis antiquus, Joanni Damasceno. Quamvis illum inter eos scriptores Vossius lib. IV, part. III, rejecerit, quorum incognita ætas est, σύγχρονος, tanquam qui sub anno Domini 744 floreret, ut ex ejusdem in sacratissimos infantes ab Herode contrucidatos oratione manifesto colligitur : Εἰ καὶ οὐκ ἤμην παρὼν (εἰσὶ γὰρ ἀπὸ τότε ἔτη ἤδη τεσσαράκοντα καὶ ἑπτακόσια, ἀπὸ μὲν τῆς παρουσίας Χριστοῦ ἔτη ἑπτακόσια τεσσαρακοντατέσσαρα, ἀπὸ δὲ τῆς παιδοκτονίας ἔτη ἑπτακόσια τεσσαράκοντα δύο), ἀλλ' ὡς παρὼν ἐκεῖ ὄντως ταῦτά μοι κατὰ νοῦν πάρεισιν· *Et licet ipse non interessem* (*sunt enim ex eo tempore anni jam quatuor et quadraginta super septingentos elapsi, ab adventu quippe Christi anni septingenti quadraginta quatuor, ab infanticidio vero anni septingenti quadraginta duo*), *sed ac si interfuissem, ita mihi obvolvuntur in mente.* Est etiam satis pius, hæresum, et præcipue circa incarnationis mysterium exortarum, quas sæpe refellit, acerrimus hostis, neque in exponendis sacris Litteris ineptus, et ob multa alia non contemnenda, quibus aspergit orationes, dignus est, qui legatur. Eo itaque tempore vivebat, cum Acephalorum, et Jacobitarum hæresis, [XXXIX] alta ducta radice, œconomiæ divinæ mysterium subverteret; quæ fuerunt illa eadem tempora Damasceni.

LXVI*. Illud id quoque obiter advertendum, sub Anastasii Theopolitani archiepiscopi nomine legi orationem, seu tractatulum cùm hoc titulo : Περὶ τῶν ἐν Περσίδι πραχθέντων · *De his, quæ gesta sunt in Perside*. Qui tamen diversus est ab hoc nostro, licet eadem ut plurimum contineat. Tractat namque de templo exædificato a Cyro in Perside, inter deos deasve contentione, apparitione stellæ, Magorum vocatione, itinere, adoratione, et in Persidem regressu, quæ etiam Eubœensis persequitur, imo ex hoc opusculo hausisse videbatur, nec me conjectura fefellit; cum in codice Vaticano manuscripto 1816, is mihi titulus offertur : Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ ἐλαχίστου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος εἰς τὴν ἁγίαν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν γέννησιν, παρεκβληθεὶς ἀπὸ τῆς ἐξηγήσεως Ἀναστασίου πατριάρχου Θεουπόλεως, περὶ τῶν ἐν Περσίδι πραχθέντων. Ῥ. ὁπόταν τὸ ἔαρ ἐπέστη · *Joannis monachi, et minimi Damasceni sermo in sanctam Christi Dei nostri nativitatem, desumptus a narratione Anastasii patriarchæ Theopolitani,*

(a) Ms. cod. Colb. n. 7, vetustissimus, orationem hanc cum duabus aliis Joanni Eubœensi tribuit. Nec prelo dignæ prorsus sunt, propter aniles fabulas quas narrant.

De iis, quæ in Perside gesta sunt. Scribit præterea Anastasius (*a*) de Dionysaro et Philippo historiographis inter paganos et Christianos dissidium.

LXVII. *De definitionibus ecclesiasticis*. — *Definitiones ecclesiasticas*, sive ad argumentum theologicum spectantes, e meis schedis descriptas, et cum aliis codicibus collatas, correctiores Latinas fecit amicus meus Malatesta Albanus, Damasceni non esse, plura, nec contemnendæ considerationis comprobare videntur. Nam alii codices Athanasio Alexandrino tribuunt, ideoque cum aliis ejusdem operibus vulgatæ sunt. Eas tamen Athanasii non esse notavit Bellarminus, qui existimat librum fuisse scriptum post concilium Chalcedonense, et ex Bellarmino Andreas Rivetus. Non potuit enim Athanasius Nyssenum, qui post Athanasium vixit, vel saltem qui nondum scripserat, dum viveret Athanasius, laudare. Idque idem eædem definitiones produnt, dum initio dicuntur a Clemente collectæ, et aliis sanctis viris, et beatis Patribus. Et Clementem, non Alexandrinum illum Origenis præceptorem, sed Romanum sanctorum Petri et Pauli discipulum definitiones ecclesiasticas composuisse asserit Anastasius in *Hodego*, cap. I : Καὶ διὰ τοῦτο καὶ Κλήμης ὁ πολὺς ἐν σοφίᾳ καὶ γνώσει πεποίηκεν ἰδιαζόντως ὅρους ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων, ὡς φοιτητὴς καὶ θρέμμα γνήσιον ὑπάρχων τῶν ἁγίων Πέτρου, καὶ Παύλου μάλιστα τοῦ πανσόφου, καὶ ἀκούσας αὐτοῦ ἀποβαλλομένου, καὶ λίαν μυσαττομένου, καὶ καθυβρίζοντος τὴν Ἑλληνικὴν σοφίαν· *Quamobrem præstantissimus ille sapientia et doctrina Clemens composuit proprias ecclesiasticorum dogmatum definitiones, tanquam genuinus sanctorum Petri, et maxime sapientissimi Pauli discipulus, cum audisset ipsum valde repudiare, et detestari Græcanicam sapientiam*. Neque dubium est, cum id asserat Anastasius, Clementem, ut gentilium nugas et fraudes evitaret, multas ex ingenio et dogmate Christiano valde proficuas definitiones dictasse, easque sive peculiari opere complexum fuisse, sive etiam in aliis suis prolixioribus operibus, ubi se occasio ferebat, inspersisse, quas deinde qui subsecuti sunt Patres, factas auctiores in commentaria retulere, vel eas, quæ fuere Clementis, colligentes, additis etiam aliorum Patrum variis in locis dispersas in unum veluti fascem collegerunt. In cod. 1445 Vaticano legitur : Ὅροι σὺν Θεῷ διάφοροι κατὰ τὴν παράδοσιν καὶ πίστιν τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας λεγόμενοι, συλλεγέντες παρὰ Κλήμεντος καὶ ἑτέρων ὁσίων μακαρίων Πατέρων· *Divina adjuvante gratia, variæ definitiones secundum traditionem sanctæ catholicæ, et apostolicæ Ecclesiæ, et Clemente, et aliis sanctis ac beatis Patribus collectæ*. Sic etiam titulus concipitur in cod. 1075, in quo correctius legitur λεγομένης, *dictæ*, non λεγόμενοι. In cod. vero 1077, habetur : Ὅροι διάφοροι σὺν Θεῷ κατὰ παράδοσιν καὶ πίστιν τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας συλλεγέντες ἀπὸ Κλήμεντος Ῥώμης, Ἀναστασίου Ἀντιοχείας, καὶ ἑτέρων ὁσίων καὶ μακαρίων Πατέρων· *Divina adjuvante gratia variæ definitiones secundum traditionem, et fidem sanctæ catholicæ Ecclesiæ collectæ, ex Clemente Romano, Anastasio Antiocheno, et aliis sanctis, ac beatis Patribus*. Habes hic Clementis patriam, et expresse Anastasii Antiocheni nomen, ex quo etiam collectæ sunt. Et ex hoc opinor errorem exscriptorum incuria
[XL] irrepsisse, ut pro Ἀναστασίου Ἀντιοχείας, *Anastasio Antiocheno*, Ἀθανασίου Ἀλεξανδρείας, *Athanasio Alexandrino* præfixum fuerit. Anastasius enim bene potuit multa ex Clemente, Nysseno, Cyrillo, aliisque mutuari, et pleraque sua de novo addere. Codex 495, loco Anastasii Joannem Damascenum collocat, συλλεγέντες ἀπὸ τοῦ μακαρίου Κλήμεντος, καὶ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, καὶ ἑτέρων· *A beato Clemente, et Joanne Damasceno, et aliis collectæ*. Schedæ vero meæ ita enuntiant : Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ ὅροι διάφοροι κατὰ τὴν παράδοσιν, καὶ τὰ ἑξῆς· *Sancti Patris nostri Joannis Damasceni, definitiones variæ secundum traditionem*, etc. Scripsit ergo Clemens, et Anastasius Antiochenus, et Damascenus, aliique Patres ecclesiasticas definitiones : verum hæ, quæ nunc præ manibus sunt, et Græce et Latine inter opera Damasceni eduntur, cujusnam fuerint? Cum nonnulli codices Damasceno ascribant, Damasceni esse non levi conjectura inducor, ut credam. Etenim, cum quæ Damasceno vindicantur, prolixiores sint, multaque liber contineat, quæ nec Athanasius, sive mavis Anastasius, nec ipse Anastasius habent, verosimile est, quæ supersunt, edita fuisse ab homine his omnibus posteriore, qui absque dubio, cum nullus alius advocetur, Damascenus fuerit. Solent enim ut plurimum posteriores, antiquioribus monumentis nova abs se inventa addere, vel si propria non suppetunt, ex aliorum penu pleraque eruta in scripta aliorum inferre : de quo pluribus alibi egimus. Morisque id fuit Damasceno, ut profitetur ipse expresse, nihil, aut pauca de suo scribere; verumtamen quidquid scribit ex aliorum monumentis recolligere. Quare mirum non est, adnotasse Jacobum Gretserum in Anastasio, dum tradit istas definitiones Græcas invenisse in manuscriptis codicibus Bavarico, et Augustano, editionem nihilominus Athanasii discrepare ab Augustano, et Bavarico codicibus, et longe esse concisiorem. Prima nempe in hoc scriptionis genere ut plurimum sunt concisiora, postrema prolixiora. Ad doctrinam Damasceni opus necessarium est; recteque toti operi præfigi poterunt, ut terminis et rerum formulis haustis lector promptior, exercitatiorque ad divinæ sapientiæ adyta, quam Damascenus propinat, penetrare possit.

LXVIII. *De libello rectæ fidei*. — *Libellum rectæ fidei* non esse Damasceni, vel inde quis colliget (*b*). Quomodo enim Damascenus septimæ synodi potuit meminisse, qui ante septimam fato functus est? Et tamen in eo scriptum est : Ἔτι πρὸς τούτοις δέχομαι τὰς ἱερὰς οἰκου-

(*a*) *Ex*, ni fallor.

(*b*) Libellum fidei alium, seu *de recta sententia* dedimus sincerum, ex codice Vaticano, in quo sex duntaxat synodi, non septem numerantur. Sed iste de quo disputat Leo Allatius, alterius generis est. Neque verba quæ hic et num. 7 laudantur, in nostro reperire sit.

μενικὰς καὶ ἁγίας ἑπτὰ συνόδους, ὡς ἐξ ἁγίου Πνεύματος συγκροτηθείσας· *Præterea amplector sacrosanctas œcumenicas septem synodos veluti in Spiritu sancto celebratas.* Et Damascenus ubique, cum mentio synodorum incidit, sex tantum semper commemorat. Diximus hoc exscriptorum nimia diligentia accidisse. Cum enim qui post septimam synodum libellum exscripserunt, ad pauca, imo nihil ad auctores advertentes, dum metuunt, ne si scriptio illa publice legeretur, in qua non nisi tantum sex synodi probarentur, lectores existimantes septimam a tanto Patre rejici, ipsi quoque rejicerent, quotquot præcesserant synodos enumerarunt, et temeraria manu, scopo tamen non malo, scriptum sanctissimi Patris præverterunt. Pluribus id possem ostendere, unico tamen exemplo ex Anastasio Antiocheno contentus ero. Is namque in Hodego cap. 5, ubi tractat de sanctis conciliis œcumenicis (a), cum, dum ipse scriberet, non nisi quinque solummodo essent celebrata, ideoque non posset, nisi quinque commemorare, quorum tantum etiam meminit, exscriptores subsecuti, cum et sextum factum jam scirent, ne numerus truncus ac mutilus lectorum animos offenderet, sex posuerunt : Φημὶ δὲ τὸ περὶ τῶν ἁγίων καὶ οἰκουμενικῶν ἐξ συνόδων. *Sancta, inquam, et œcumenica sex concilia.* Et in fine capitis quinque tantum ponit, nec alterius œcumenici, quod nec poterat, meminit. Obit enim diem ipse anno 599, Mauritii imperatoris 14, et sextum œcumenicum concilium contra Monothelitas celebratur anno 681, Constantini Pogonati anno 12, annos post Anastasii obitum 82. Id quoque Damasceno accidisse [XLI] mirum videri non debet. Et sextam synodum additam comperi ex alio mss. qui non nisi sex numerat : Δέχομαι δὲ καὶ τὰς ἁγίας ἐξ συνόδους· *Recipio autem et sex synodos.* Qui porro numerum synodorum auxit, non veritus est infra Constantinopolitanæ sedis mentionem intendere : Ὑποτάσσεσθαί τε τῇ ἁγιωτάτῃ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ τῆς Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἐν πᾶσι πείθεσθαι καὶ ἀκούειν τῇ σῇ ἁγιωσύνῃ, καὶ τοῖς μετ' αὐτὴν τῆς ἁγιωτάτης Ἐκκλησίας προστατεύουσιν· *Subdi sanctissimæ catholicæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ, et in omnibus suaderi et obedire sanctitati tuæ, et universis qui postea sanctissimæ Ecclesiæ præerunt.* In antiquioribus enim nec malæ notæ codicibus Constantinopolitanæ mentio non habetur. Hinc videas in evertendis sanctorum Patrum scriptis sciolorum hominum temeritatem. In aliis libellus totum Damascenum refert et ab eo est.

LXIII*. Inter *dissertationes Theodori Abucaræ*, dissertatio 18, habet sibi titulum διὰ φωνῆς Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, quemadmodum in aliis quoque adnotatum comperimus : Ἀσκληπιοῦ ἀπὸ φωνῆς Ἀμμωνίου· *Asclepii ex ore Ammonii.* Leontii Byzantii commentarium de sectis : Ἀπὸ φωνῆς Θεοδώρου τοῦ θεοφιλεστάτου Ἀββᾶ· *Ex ore Theodori religiosissimi abbatis.* Nicephori Callisti excerpta historiarum, ἀπὸ φωνῆς Θεοδώρου. *Ex ore Theodori :* et in ipso etiam Damasceno : Εἰσαγωγὴ δογμάτων στοιχειώδης ἀπὸ φωνῆς Ἰωάννου πρεσβυτέρου, etc. : *De decretis et placitis primæ institutiones ex ore Joannis presbyteri*, etc. Idque an ab ore dictantis rem accepisse, an etiam ab illius scriptis scriptorem excerpsisse, quæ potiora judicabantur, vel quid eo dicendi modo innuatur, agemus alibi. Nunc sufficiat indicasse in ea dissertatione nomen Damasceni haberi præfixum.

LXIV. Gennadius patriarcha Constantinopolitanus Apologia pro concilio Florentino c. 4 : Πᾶν γὰρ, inquit, τὸ παρακλητικὸν βιβλίον περὶ τούτου διαλαμβάνει, καὶ τὰς ψυχὰς τῶν ἁγίων ἐν τῷ οὐρανῷ εἶναι Δαμασκηνός τε καὶ Θεοφάνης οἱ τούτου ποιηταὶ διαπρυσίως ἀναβοῶσιν· *Omnis enim Paracleticus hoc idem continet, et animas sanctorum in cœlo esse Damascenus et Theophanes illius compositores clara voce fatentur.* Probe omnia. At illius libri compositores fuisse Damascenum et Theophanem, quasi ii soli illius auctores fuerint, non probe. In eo namque perficiendo plures alii, iique sanctissimi viri, animum et operam posuere ; quorum conatus, si cum Damasceni et Theophanis conferas, neque illi plures sunt, et potiorem libri partem occupant : et Damasceni labor, si molem libri circumspectes, quamvis sit dignitate grandis et multus, quantitate tamen non habet multum quod det. Hinc male factum opus totum Damasceno et Theophani ascribi. Auctores operis sunt præcipui, Joannes Damascenus, cum Octoechus Damasceni in eo inseratur, Theophanes, Metrophanes Smyrnæus, Josephus, qui plurimus est, et alii. Quænam vero ex his Damasceni, quænam aliorum sunt, alius erit discernendi locus.

LXV. In libris præterea ecclesiasticis Græcorum plerique canones prosa oratione sub Joannis Damasceni, Joannis monachi, Ioannis nomine prostant. Eos non esse omnes Damasceni, vel eo evinci poterit, quod plerique eo nomine, et Joannes ipse Mauropoda argumentum simile pertractarunt, quibus ex iis plerique, ne cuncta in unum conferri videantur, tribuendi sunt. Quinam porro Damasceno, et quinam aliis ascribendi sunt? Certo Damasceni sunt, quicunque sub ejus nomine in Octoecho, seu Paracletice leguntur : qui in hebdomade sacra et ipso die Paschalis, aliisque præcipuis solemnitatibus tum Christi, tum Virginis recitantur. De aliis non ita facile extrico me. Et forte similis conatus in tractatu meo, *De melodis Græcorum*, in quo hæc accuratius examinabuntur, felicius succedet.

LXVI. *Nec Menologii auctor est Joannes Damascenus.* — Galatinus, lib. VII *De arcanis*, c. 5, asserit Martyrologium Græcorum a Joanne Damasceno editum fuisse. Galatino alii quoque subscribunt, nec ullum alium, quam Galatinum ipsum laudant auctorem : facileque illis non

(a) Scriptor Hodegi non est Anastasius Antiochenus ; sed alter, qui sub Heraclio vixit. Cæterum mss. regii habent, τεσσάρων συνόδων, non ἐξ συνόδων.

* Falsus est hic numerus cum sequentibus, quos ideo non mutamus quia ad hanc qualem qualem numerorum seriem lector multoties in notis et dissertationibus revocatur. EDIT. PATR.

nemo acquiescit, cum aliunde constet Joannem Damascenum officiorum ecclesiasticorum bonum suo tempore formatorem fuisse, atque adeo fieri potuisse, ut dictum Martyrologium, seu Menologium, seu Calendarium (his enim nominibus opus illud appellant), vel primus conflaverit, vel saltem correxerit ac repurgaverit. Salazar, Pro immaculata conceptione, cap. 35, num. 21, affirmat quædam festa in Menologio haberi, quæ post Damascenum cœpta [XLII] sunt in Ecclesia celebrari. Nam undecimo die Octobris proponitur celebritas quædam his verbis : *Septimæ synodi Nicænæ adversus Iconomachos Copronymum, et episcopos, ac faventes exsecrabili cuidam conciliabulo.* Hæc autem synodus post Damasceni obitum celebrata fuit, ut ex temporum rationibus colligit Baronius, tom. VIII, et eodem die inscribitur : *Theophanes episcopus Nicææ, qui cæsus est flagellis Theophilo imperante, et deinceps sublato Theophilo creatus est episcopus Nicææ.* Et 3 Aprilis exhibetur Nicetas abbas, et hic etiam Damasceno minor, qui sub Leone Armeno passus est; Theodorus Studita, Nicephorus patriarcha Constantinopolitanus, 9 Martii et 2 Junii; Tarasius patriarcha Constantinopolitanus, 25 Februarii; Plato Studita, 4 Aprilis; Nico Myroblyta, qui a consueta sibi formula, *Pœnitentiam agite*, τοῦ Μετανοεῖτε, cognomen adeptus est, et sub Joanne Zimisce, Basilio Juniore, et Constantino Porphyrogennetis circa annum Domini 985 floruit, 26 Novembris; Stephanus Neolampes tempore Methodii patriarchæ post Theophilum, 9 Decembris; Theophano Leonis Sapientis imperatoris uxor, 16 Decembris; Theodorus Graptus, 26 Decembris, et sexcenti alii in eodem Græcorum Menologio commemorantur, qui post Damascenum floruerunt, ne singulos recenseam. Hinc arguo non a Damasceno Menologium Græcorum concinnatum, vel reformatum, cum nullo id auctore dicatur. At potuit id facere, fateor. Potuerunt et Basilius, et Nazianzenus, et Tarasius, et innumeri alii. An ideo eos conflasse dicemus? Nugæ. Verumtamen cum varia sint Menologia sanctorum apud Græcos, dicant velim, si poterunt, cujusnam Damascenus conflator exstitit, vel corrector. In iis omnibus multa inserta sunt, quæ post Damasceni tempora contigerunt. Quare licet dixerim potuisse Damascenum illud ad sua usque tempora concinnare, subsequentes tamen alios alia atque alia pro opportunitate temporis addidisse; non tamen illius auctorem Damascenum agnosco : nec unquam dixerim illius, quod nunc præ manibus Græcorum est, auctorem fuisse. Tritum illud jurisconsultorum axioma : *Cum aliquid ex aliquo opere detrahimus, vel addimus*, etc., ideoque cum subsecutis temporibus faciem, formamque mutaverit, alius nobis illius auctor nescio an ita facilis inventu quærendus.

LXVII. Et ut id quoque adnotem, Salazar satis acute argutatur, quemadmodum sanctorum jam dictorum nomina in Calendario illo post Damascenum, quando jam illi post Damascenum functi sunt, esse inserta, *ita etiam Conceptionis festum similem admodum inserere potuisse exploratum esse.* Quare Conceptionis solemnitatem in Ecclesia Græca, neque Leone imperatore Sapiente dicto, neque Georgio Nicomediense, quorum orationes tradit Baronius in Sfortiana Bibliotheca conservari (a), quod est antiquissimum hujus festi monumentum apud Græcos. Leo vero circa annum nongentesimum floruit. Quo etiam tempore, vel paulo ante apud Latinos, hoc festum inchoatum esse videtur. Id postmodum idem ibidem latius probat.

LXVIII. *Quando festum Conceptionis B. Virg. celebrari cœperit. — Typicon a Damasceno instauratum, sed non solo.* — Quidquid tamen sit de eorum sententia, qui festum Conceptionis ab ipsis Ecclesiæ incunabulis in Ecclesia celebratum fuisse sibi autumant, aliisque suadere conantur, quos optime dictus Salazar, aliique refellunt, ipse multo Leone, et Georgio antiquiorem in Ecclesia fuisse, evidentissima ratione me probaturum in gratiam φιλοπαρθένων existimo : cum et ante eosdem in Conceptionem Deiparæ orationem conscriptam comperenm. Fuit illius scriptor Joannes, qui nunc presbyter, nunc Eubœæ episcopus, orationibus ab eo compositis præfigitur, cujus eas complures fuisse nullus dubito : tempus tamen nobis reliquas tantum tres fecit, quas cum eodem Damasceno in lucem Græce, Latineque profero. Quantæ ipse in Ecclesia fuerit auctoritatis, vel illud evincet, orationes illius in æstimatione fuisse, ut a multis sub Damasceni nomine vulgarentur. Eas tamen Damasceni non esse, character ipse dicendi, et rerum expositarum dispositio apertissime, ut nos supra adnotavimus, probant. Hic itaque oratione, quam de Conceptione Deiparæ habuit, cujus illud est principium, Ὁ μέγας ἀπόστολος Παῦλος, narrat sua ætate festum de Conceptione a multis celebratum fuisse, a nonnullis nulla habitum in [XLIII] consideratione, celebrandum tamen omnino esse, ut hinc videas illius celebrationem jam tum in ambiguo, postmodum ab omnibus avidis ulnis exceptam, approbatamque fuisse. Verba illius sunt : Ἑορτάσωμεν καὶ ἡμεῖς ἅπαντες, ἀγαπητοὶ, τὰς τῆς Θεοτόκου Μαρίας πανηγύρεις, πνευματικῶς εὐφραινόμενοι, καὶ νοοῦντες τὸ τοῦ προφήτου λόγιον· « Ἑόρταζε γὰρ, φησὶν, Ἰούδα, τὰς ἑορτάς σου· ἀνέβη γὰρ ὁ ἐμφυσῶν εἰς τὸ πρόσωπόν σου, καὶ ἐξαιρούμενός σε ἐκ θλίψεως. » Αὕτη οὖν ἐξ Ἰούδα, καὶ ὁ Κύριος ἐξ αὐτῆς τὸ κατὰ σάρκα. Δεῖ οὖν ἐν ταῖς θείαις καὶ μεγάλαις ἑορταῖς, καὶ τὰς τῆς Θεοτόκου τῆς ἐλπίδος ἡμῶν πανηγυρίζειν. Ἐκτὸς οὖν τοῦ πληρώματος τῶν δώδεκα ἑορτῶν πανηγυρίζομεν καὶ τὴν ζωηφόρον αὐτῆς κοίμησιν. Αὕτη μετὰ τὴν εἰς οὐρανοὺς αὐτῆς ἄνοδον τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν τοῦ παναγίου καὶ ζωοποιοῦ Πνεύματος ἐπὶ τοὺς μακαρίους ἀποστόλους κάθοδον, τὴν καὶ ἐσχάτην καὶ μεγάλην ὀνομαζομένην ἑορτὴν, πλήρωμα τῆς χρηστότητος τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν οἰκονομίας, καὶ πάσης ὕστερον τὴν πάνσεπτον αὐτῆς κοίμησιν πανηγυρίζομεν. Τὰς δὲ ἀνωτέρω καὶ προμνημονευομένας κατὰ τὴν δεκάλογον τῆς τε Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης. Τρεῖς γὰρ διαδοχαί εἰσι τῶν δέκα λόγων, ἅπερ ἐδιδάχθημεν ἀπὸ τῆς παναγίας ὁμοουσίου, καὶ ζωοποιοῦ, καὶ προσκυνητῆς Τριάδος. Ἡ πρώτη ἐκ τοῦ νόμου· « Ἀγαπήσεις Κύριον τὸν Θεόν σου, » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ μετέπειτα

(a) Desunt hic voces aliquot, forte, *vetustiorem non esse censet.*

ἐν τῇ Νέᾳ, οἱ μακαρισμοὶ, καὶ αὐτοὶ δέκα ὁμοίως. Καὶ τὸ, « Πάτερ ἡμῶν, » δέκα λόγοι εἰσί· ταύτας δὲ τὰς δέκα πανηγύρεις γεραίροντες ἑορτάζομεν. Τὴν μὲν πρώτην, εἰ καὶ μὴ παρὰ τοῖς πᾶσι γνωρίζεται, ἐν ᾗ ἐδέξαντο οἱ μακάριοι Ἰωακεὶμ καὶ Ἄννη τὰ εὐαγγέλια τῆς γεννήσεως τῆς Ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας τῇ ἐννάτῃ τοῦ Δεκεμβρίου μηνός· σημειοῦ νουνεχῶς, ἀγαπητὲ, ὅτι οὐκ ἄσπονδον, οὐδὲ ἀνωφελὲς τὸ παρ' ἡμῖν γραφῇ παραδιδόμενον. Εἰ γὰρ καὶ ἐγκαινισμοὶ ἐκκλησιῶν ἐπαξίως ἐπιτελοῦνται, πόσῳ μᾶλλον ἡμεῖς ὀφείλομεν μυριονταπλασίονα μετὰ σπουδῆς, εὐλαβείας τε καὶ φόβου Θεοῦ ἐπιτελεῖν τὴν πανήγυριν ταύτην, ἐν ᾗ οὐκ ἐκ λίθων ὁ θεμέλιος ἐτέθη, οὐδὲ ἐκ χειρῶν ἀνθρώπων ὁ ναὸς τοῦ Θεοῦ ᾠκοδομήθη, τουτέστιν, ἐν κοιλίᾳ συνελήφθη ἡ ἁγία Μαρία ἡ Θεοτόκος, ἀλλ' εὐδοκίᾳ Πατρὸς, καὶ συνεργίᾳ τοῦ παναγίου καὶ ζωοποιοῦ Πνεύματος; Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ λίθος ὁ ἀκρογωνιαῖος αὐτὸς ᾠκοδόμησεν, καὶ αὐτὸς ἐν αὐτῇ κατεσκήνωσεν, ἵνα νόμον καὶ προφήτας πληρώσῃ, ἐλθὼν εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς· *Celebremus et nos omnes, dilectissimi, Deiparæ Virginis solemnitates, spiritu exsultantes, et prophetæ ponderantes eloquium. « Celebra (namque, ait), Juda, solemnitates tuas; quippe ascendit inflans faciem tuam, et liberans te ex tribulatione* [1]. » *Hæc itaque ex Juda est, et Dominus ex ea secundum carnem. Quare inter alios divinos, solemnesque dies festos, et Deiparæ omnium nostri spei festa celebranda sunt. Ideoque extra duodecim solemnitatum numerum, vivificam illius dormitionem celebramus. Nosque post in cœlum ascensum Domini nostri Jesu Christi, et sanctissimi, ac vivificantis Spiritus in beatos apostolos descensum, postremum omnium, admirandumque festum, tanquam quod fuerit bonitatis Domini, et Dominicæ dispositionis universæ complementum, venerandæ illius dormitionis diem agimus festum : quas vero supra commemoravimus secundum Veteris Novique Testamenti Decalogum celebramus. Tres quippe decem sermonum, de quibus nos sanctissima, consubstantialis, vivifica, et adoranda Trinitas instruxit, successiones conspiciuntur. Prima est legis : « Adorabis Dominum Deum tuum,* [2] » etc. *Deinceps in Novo, beatitudines numero similiter decem; et* Pater *item* noster *decem completur sermonibus. Has porro decem solemnitates non sine honore et lætitia agimus. Primam quidem, licet ab omnibus non agnoscatur, in qua beati Joachim et Anna natalium semper virginis et Deiparæ Mariæ, nono Decembris die, nuntium acceperunt. Notaque attente, dilectissime, non esse præter fidem, et frustra, quod nos scriptis mandamus : nam si templa, nec præter tantæ rei dignitatem dedicamus, quanto magis ferventiori studio, devotione infinita, ac Dei timore solemnitas hæc celebranda est, in qua non ex lapide fundamenta jaciuntur, nec manu hominum Dei templum exædificatur; sed in ventre Deipara ac sanctissima Maria Patris beneplacito, et sanctissimi et vivificantis Spiritus ope concepta est. Christus Dei Filius, qui lapis angularis eam exstruxit, in qua postea et ipse inhabitaverit, ut legem, et prophetas ad nos servandos adveniens adimpleret.* Supra vero de iisdem solemnitatibus scripserat : Ποίας ἑορτὰς ἑορτάζειν τὸν Ἰούδαν, ὦ προφῆτα, βοᾷς; « Εἶτα ὁ βλέπων, φησὶν, οὐ τὰς νομικὰς ἑορτὰς Ἰούδας ἑορτάσει μοι οὗτος ἐν σαββατισμοῖς, καὶ νεομηνίαις, καὶ σάλπιγξι. Καιρὸς γὰρ τοῦ ποιῆσαι τῷ Κυρίῳ· διασκεδάσαι τὸν νόμον σου. » Ἑορτὰς δέ φημι ἑορτάζειν τῆς χάριτος ἐλθούσης ἐν εὐσήμοις, ἑορτὰς δέκα· πρώτων πασῶν τῶν εὐσήμων ἑορτῶν, ἐν ᾗ ἐδέξατο τὰ εὐαγγέλια Ἰωακεὶμ καὶ Ἄννα τῆς γεννήσεως τῆς παναχράντου καὶ Θεοτόκου Μαρίας· καὶ μετὰ ταῦτα τὸ πάνσεπτον αὐτῆς γενέθλιον· ἐκεῖ σύλληψις, ὧδε γενέθλιον· μετὰ ταύτην ἑτέρα πανσεβάσμιος, καὶ προσκυνητὴ, ἐν ᾗ ὁ Γαβριὴλ ἀΰλοις ποσὶ τὴν γῆν πατήσας. τὸ, *Χαῖρε*, τῇ Παρθένῳ προσεφώνησεν. Εἶτα ἡ σωσίκοσμος ἐκ Παρθένου γένεσις τοῦ παμβασιλέως Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Εἶθ' οὕτως ἡ πρὸς τὸν ναὸν ἄνοδος, καὶ ἐν ταῖς ἀγκάλαις τοῦ Συμεὼν δοχή· καὶ πάλιν ἡ φωτοφόρος ἐπιφάνεια· [XLIV] καὶ πάλιν ἡ ἐν τῷ Θαβωρίῳ ὄρει μεταμόρφωσις, καὶ τὸ ζωηφόρον πάθος τοῦ Πάσχα τῆς ζωηφόρου ἀναστάσεως· καὶ πάλιν τῆς εἰς οὐρανοὺς ἀνόδου, καὶ ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς ἐν σαρκὶ καθέδρας, καὶ ἡ ἐσχάτη ἡμέρα, καὶ ἡ μεγάλη τῆς ἑορτῆς, ἐν ᾗ τὸ πανάγιον κατῆλθε ἐπὶ τοὺς ἁγίους ἀποστόλους τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· « Ἑόρταζε, Ἰούδα, τὰς ἑορτάς σου. » Αὗται οὖν εἰσι αἱ ἑορταὶ, ἃς ὁ προφήτης ἑορτάζειν τὸν Ἰούδαν βοᾷ· *Quasnam porro solemnitates Judæ celebrandas esse, o propheta, exclamas? « Postmodum qui videt, ait, non legalia festa Judas celebrabit mihi, non eas, quæ in Sabbatis, et neomeniis, et tubis fiunt. Tempus enim faciendi Domino, dissipare legem tuam. » Festa vero agenda esse aio, cum gratia advenerit, insignia decem. Primumque ante alia solemnia, in quo Joachim, et Anna purissimæ, ac Deiparæ Mariæ natalium nuntium accepit. Postmodum summe venerandas ipsius natales. Ibi conceptio, hic natales. Postea maxime honorandum, adorandumque, in quo Gabriel pedibus materiæ expertibus terra calcata : Ave Virgini pronuntiavit. Deinceps qui mundum servavit ex Virgine omnium regis Christi Dei nostri ortus. Præterea in templum progressio, et in ulnis Simeonis acceptio. Rursum lucifera apparitio. Sequitur in monte Thabor transformatio : vivifica passio, Pascha vitam afferentis resurrectionis : nec non in cœlum ascensus, et a dextris Patris in carne cathedra. Tandem extremus, magnusque dies festus, in quo sanctissimus Spiritus in sanctos apostolos Domini nostri Jesu Christi descendit. « Celebra, Juda, solemnitates tuas. » Hi itaque sunt dies festi, quos propheta a Juda agendos esse proclamat.* Vides itaque anno a Nativitate Christi 744, ante Leonem imperatorem (quando de Georgii Nicomediensis ætate non constat) annis 156, Conceptionem Virginis, non quæ Christi Domini in ipsius Mariæ utero, sed quæ Mariæ ipsius in visceribus Annæ conceptum infert, licet apud aliquos non adeo innotuerat, a plerisque tamen celebratam, ejusque solemnitatem ab hoc scriptore enixe admodum fidelibus inculcatam, et felici postmodum, ut jam videmus, cum in omnium usu sit, eventu receptam. Habesque jam ex me, φιλοπάρθενε, conceptionis diem festum, multo quam alii asseverarint, antiquiorem. Cum itaque Damasceni ætate Conceptionis festum celebraretur, potuit ille absque dubio in Menologio, in quo reliquas solemnitates sanctorum, et Deiparæ potissimum enumerabat, dictam Conceptionem, ni in Virginem injurius esse vellet, commemorare. Quare licet ob alias causas Menologium illud nec male Damasceno abjudicatur; ob hanc

[1] Nahum. I, 15. [2] Deut. VI, 13. [3] Osee. II, 11.

tamen Conceptionis memoriam abjudicandum non est. Et cum videam ab aliis, atque aliis nec leviter addubitari, quid illud sit, quod Græci in Conceptione viderint, quod postea eos moverit, non ex aliis, sed ex iisdemmet Græcis observabam : ne tamen ipse longior sim, vide ejusdem Joannis Eubœensis jam dictam orationem, et duas de eodem argumento Georgii Nicomediensis : duas namque in eamdem Virginis conceptionem penes me habeo. Et hæc pro Conceptionis Marianæ festo, homini aliud agenti satis dicta sunt. Illud addam, a Galatino ideo Damasceno tributum fuisse Menologium hoc Græcorum, quod, nec puto me falli, in codicibus quibusdam Arabicis, in quibus libri quatuor Damasceni *De fide orthodoxa* ea lingua exarati sunt, excipiat, nullo indicato auctore, Menologium sanctorum. Id ubi vidisset Galatinus, nec posset alium auctorem profiteri, ne opus illud, quod sibi tantum favere agnoverat, quasi fungus ex terra natus sine parente vilesceret, et argumenta sua amitterent nescio quid de dignitate, Damasceno ibi vicino in consortium ascito, sub Damasceni nomine Menologium illud divendidit.

LXIX. ***Menologium Damasceni non est.*** — Satius hi fecissent, si non Menologium, sed Græcorum Typicon Damasceno ascripsissent, in quo illustrando Damascenum suam operam habeo impendisse, ex Simeonis Thessalonicensis Dialogo contra omnes hæreses : Καὶ ἡ τοιαύτη δὲ διάταξις ἀναγκαιοτάτη, καὶ πατρική· καὶ γὰρ ὁ θεῖος Πατὴρ ἡμῶν Σάββας ταύτην διετυπώσατο, παραλαβὼν αὐτὴν ἀπὸ τοῦ ἐν ἁγίοις Εὐθυμίου καὶ Θεοκτίστου. Οὗτος δέ γε ἀπὸ τῶν πρὸ αὐτῶν καὶ τοῦ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος παρειλήφασι. Τὴν δὲ ἱεροῦ Σάββα διατύπωσιν, ὡς ἐμάθομεν, καταφθαρέντος τοῦ τόπου ὑπὸ βαρβάρων ἀφανισθεῖσαν, ὁ ἐν ἁγίοις Πατὴρ ἡμῶν Σωφρόνιος, ὁ τῆς ἁγίας πόλεως πατριάρχης, φιλοπονήσας ἐξέθετο. Καὶ μετ' αὐτὸν πάλιν ὁ θεῖος ἡμῶν καὶ θεολογικὸς Πατὴρ ὁ Δαμασκηνὸς Ἰωάννης ἀνενεώσατο, καὶ γράψας παρέδωκεν· ***Et hæc quidem constitutio quam maxime necessaria, et Patribus convenientissima est. Etenim sanctus Pater noster Sabas eam præscripsit, a sanctis Euthymio, et Theoctisto acceptam. Hi porro a majoribus,*** [XLV] ***et homologeta Charitone desumpserunt. Sacri vero Sabbæ constitutionem, ut audivimus, locis illis irruptione Barbarorum vastatis, deperditam sanctus Pater noster Sophronius, sanctæ civitatis patriarcha, studio, laboreque restituit : et post eum rursus divinus, et rebus theologicis pertractandis acerrimus Joannes Damascenus renovavit, scriptoque demandatam tradidit.***

LXX. Falso itaque Typicon, quomodo sub Sabæ nomine prostat, et tandem post aliorum correctiones renovatum a Damasceno Simeon Thessalonicensis tradit. Damasceni namque non est, et multo minus Sabæ, aut Theodori Studitæ, quando huic quoque in aliquibus manu exaratis codicibus inscriptum vidi. Qui enim fieri potuit, ut quod posterioribus temporibus, vel deperditum, vel depravatum a tot tantisque Patribus, etiam post Damascenum sæpius instauratum, renovatum, immutatum, et auctum, a Saba vel Damasceno compilatum sit ? Quare ætas absolute non patitur. Quomodo enim illi Patres præscribere potuerunt ea sanctorum, qui post illos in Ecclesia floruerunt, officia ? Vide quæ supra de Menologio diximus. Quæ enim ibi sanctorum nomina post Damascenum commemoravimus, in hoc quoque Typico inserta sunt. In laura Sancti-Sabæ, et alibi etiam fere per universam Græciam inviolabiliter tanquam vera ac infallibilis recitandi divini officii regula observatur ; idque tituli verba significant : Τυπικὸν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἁγίας λαύρας τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου Πατρὸς ἡμῶν Σάββα· ***Typicum Ecclesiastici officii, sancti quod in Hierosolymis est, monasterii sancti et deiferi Patris nostri Sabæ.*** Illud *Sancti Sabæ*, non ad Typicum, sed ad monasterium refertur, vel tandem servat nomen auctoris Sabæ, ut primi.

LXXI. ***De quibusdam excerptis ex Damasceno.*** — Editus præterea est Joannis Damasceni libellus de corpore et sanguine Christi cum aliis ejuscemodi tractatibus aliorum, nempe Nicolai Methonensis, Samonæ Gazæi, Marci Ephesii Græce et Latine Parisiis apud Guillelmum Morellum typographum Regium 1560, in fol. Ille tamen quamvis Damasceni sit, opus tamen ab aliis distinctum non est. Est enim cap. 14 lib. IV ***De fide orthodoxa***, fine licet detruncatum; et est caput operis 90.

LXX. Admonitum etiam te velim, lector, a Joanne Wegelino Augustano Augustæ Vindelicorum edita esse tria capita adversus Nestorianos Græce et Latine una cum Cyrilli argumentis contra eosdem , apud Franciscum Francum 1611, in-8. Ea, licet sit opus diversum ab altero ejusdem Damasceni contra eosdem, non tamen est opus ab aliis ejusdem Damasceni operibus distinctum, cum nihil aliud sint, quam 12, 22 et 27, ex lib. 3 ***De fide orthodoxa***, quibus acerrime Nestorianos oppugnat, quod etiam viderat, et observaverat Wegelinus. Is tamen non vidit ea esse desumpta ex Panoplia Euthymii, tit. 14 , adversus Nestorianos , quemadmodum et reliqua Cyrilli ab ipso edita.

LXXIII. ***Physici operis quod Billius edidit, genuinus auctor Blemmydes.— Physicam Damasceni***, cujus exemplar Græcum se accepisse tradit Billius in Præfatione a Jacobo Cujacio, et quam asserit Aristotelicæ Physicæ veluti quoddam compendium esse, et qua vertenda se adjutum ab Italo viro nonnullis in locis ob rerum potius, quam verborum obscuritatem hærentem, explanatis iis, quæ sibi negotium facessebant, ingenue confitetur. Nomen illius non ascripsit, quod ab eo interdictum fuerat. Physicam, inquam, hanc septemdecim tantum capitibus constantem perperam Damasceno ascribi a Billio contendit Joannes Wegelinus Augustanus Præfatione in Epitomen Physices Blemmidæ ; quemadmodum etiam in operibus Damasceni Basileæ anno 1575, excusis nec Græce, nec Latine habetur. Forte Billium hoc movit, quod nomen Damasceni præscriptum habuit in manuscripto codice suo. Sed non est hoc nunquam factum, uti suorum verorum auctorum nomina libris aliquibus

præscripta non fuerint, sed aliorum, a quibus plus ipsis auctoritatis posse accedere existimatum fuit. Vel forte etiam hoc respexit Billius, quod primum caput illius Physicæ in Damasceni Logica bis repetitur, ordine nimium et tertium, et sexagesimum quintum : unde existimavit ejusdem fore auctoris etiam sequentia capita sexdecim, Damasceni nimirum. Sed nec hoc adeo firmum argumentum est. Videtur enim caput istud primum, [XLVI] non ab auctore Physicæ, sed ab aliquo alio librario, vel lectore, prolegomenorum vice præpositum : quippe manifestam connexionem cum sequentibus capitibus primum illud caput in textu non habet; quemadmodum etiam nostra Physica omisso eo, statim a capite incipit, quod in illa secundum est. Quod autem hæc Physica Blemmidæ sit, nec alterius auctoris, non tantum ex eo confirmatur, quod in manuscriptis codicibus nomen Blemmidæ expresse præfixum habet : sed quod auctor illius capite 4, pag. 46, v. 5, Logicæ Blemmidæ Epitomen, et caput illius vicesimum quartum allegat, sibique tribuit; quam quidem Logicam Blemmidæ, non Damasceni esse ex manifesta utriusque differentia, cujus liquido constare potest. Quin sicut auctor hujus Physicæ Logicam Blemmidæ allegat, ita et Blemmides in Logica ad hanc ipsam Physicam duobus in locis, nimirum, pag. 118, ad caput primum *De principiis naturalibus :* et pag. 136, ad 4 et 5 caput *De motu et quiete* lectorem remittit; ubi plura hisce de rebus dicere proposuerat. Et sane etiam congruunt, ut nullum dubium relinquatur, quin uni auctori, Nicephoro nimirum Blemmidæ, utramque Epitomen, et Logicam priorem, et Physicam posteriorem tribuere, et acceptam referre debeamus. Conjecturas Wegelini, licet responsio in promptu sit, cum fere omnes manuscripti codices, et qui apud me est elegantissime in pergamena exaratus, Blemmidæ tum Logicam Epitomen, tum compendium Physicum adjudicant, libentissime exosculor, et uti veras evulgo. Quantum vero recentiores Græci in exscribendis aliorum operibus, et philosophicis potissimum, sibique vindicandis insanierint, fuse alibi diximus.

LXXIV. *Homilia de sacra Synaxi.* — In codice Palatino 248, habetur oratio sub nomine Joannis Damasceni de sacra synaxi, et non judicando : Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, περὶ τῆς ἁγίας Συνάξεως, τῆς ἀναστάσεως τοῦ Κυρίου, περὶ τοῦ μὴ κρίνειν, μηδὲ μνησικακεῖν· *Sancti Patris nostri humilis Joannis Damasceni, de sancta Synaxi, resurrectione Domini, de non judicando, neque reminiscendo injuriæ.* Cum principio : Ἀεὶ μὲν ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάρις διὰ πάσης τῆς τοῦ Θεοῦ Γραφῆς. Eadem edita est Græce, et Latine a Canisio t. III *Antiquarum lectionum*, sub Anastasii Antiocheni nomine (*a*). Differunt, quod Anastasii prolixior est, et verbis abundantior, Damasceni manuscripta, multis detractis, compressior. Et forte Anastasii est, a Joanne tamen Damasceno in eam formam contracta : ex Anastasio namque multa in sua commentaria transfudisse, demptis, quæ sibi videbantur, Damascenus deprehenditur.

LXXV. *Homilia de S. Barbara.* — Antonius Verderius in supplemento Bibliothecæ Gesnerianæ notat, Petrum Galesinum sanctæ Barbaræ Virginis et Martyris Vitam a Damasceno, et Arsenio Græce conscriptam, Latine reddidisse, quam deinde breviter explicatam Surius retulit in volumen sextum de Vitis sanctorum. Versionis suæ meminit Galesinus in Martyrologio (*b*), actorum sanctæ Barbaræ a Damasceno conscriptorum, quæ aliis fideliora videri, ut quæ feruntur nomine Joannis Damasceni, scribit Baronius in Martyrologio 4 Decembris. Græca Damasceni cum anxius conquisivissem, tandem in Vaticano codice 679, ipso initio vidi Arsenii Corcyrensis et Joannis Damasceni, neque indoctas, neque inelegantes orationes in eamdem sanctam. Arsenianiæ, illud principium est : Ἐπειδὴ μάρτυρος σήμερον ἐπέστη πανήγυρις, καὶ τοσαύτη γέγονεν ἡ συνάθροισις. Damascenicæ : Ὑπέρκειται μὲν ὁμολογουμένως ἅπασαν ἐγκωμίων σύνθεσιν. Ex quibus sua hausisse Galesinum verosimile est

LXXVI. *Synopsis Veteris Testamenti.* — In Indice manuscripto bibliothecæ Mediceæ habetur, Joannis Damasceni Σύνοψις εἰς τὴν Παλαιὰν Γραφὴν διασαφισθεῖσα φιλοσοφικῶς· *Synopsis in Vetus Testamentum modo philosophico exposita.* Interesset reipublicæ, ut inde opus erueretur, ederetur que publicæ commoditati : cum calamus tanti Patris nunquam ineptiat, et magnum semper aliquid moliatur.

LXXVII. *De libro de vita et moribus Salvatoris.* — Petrus Equilinus lib. IV, cap. 135, inter alia opera Damasceni illa quoque connumerat : *Librum etiam compilavit de vita, et moribus Salvatoris, et omnia Christi et Genetricis gesta ab incarnatione usque ad ascensionem seriose, et particulariter continentem.* Quidnam hic liber sit, cum ipse non viderim, fateor me ignorare. Dolendum [XLVII] tamen esset nobis, si nos non ludit Petrus, opus tam insigne ac singulare, et argumenti præcipui in rebus fidei. Neque enim aliter de eo statuendum est : si ex Damasceni calamo, cujus omnia præclarissima sunt, venit, injuria temporis amissum fuisse, vel incuriosorum negligentia adhuc in tenebris et bibliothecis latere.

LXXVII. Subdit Equilinus, *Librum de laude Virginis rhythmico stylo Latine compositum.* In laudem Virginis et carmine et soluta oratione multa scripsisse Damascenum verum est; sed Græce. Latine ipse scripsit, sicut ego modo scribo Arabice. Eum vero aliquid Arabice scripsisse multo verosimilius est. Et forte scripsit, et nos ignoramus. Sed La-

(*a*) Homiliam hanc edidit Combefisius Græce et Latine, cum præfixo Anastasii Antioch. nomine tom. I *Auct.*, p. 882

(*b*) Quædam hic desunt, unde sensus obscurior.

tine aliquid eum scripsisse credat qui volet. Ego fidem Equilini fluxam sæpissime deprehendi.

LXXVIII. *De dramate de Susanna.* — Gyraldus de poetarum historia Dialogo, in Joanne Damasceno scribit : *Eustathius quoque in comment. in Dionysium Afrum, Susannæ ait drama a Damasceno compositum.* An ideo a Damasceno Joanne? licet id asserant epitomatores Gesneriani in Damasceno, ipse non puto. Quamvis enim probe teneam Damascenum Joannem in compingendis carminibus εὐφυέστατον, multaque præterea carmine conscripsisse, cum eum comœdias sive tragœdias composuisse, qui ejus monumenta recensent scriptores non dicant, neque ipse dixero. Sed drama illud Susannæ, quod ait Eustathius in Dionysium ỳ. 987, de Tigridis declinatione edisserens : Ὁ μέντοι Ἀῤῥιανὸς διὰ τοῦ δ κλίνει Τίγριδος, καθὼς καὶ ὁ γράψας τὸ δρᾶμα τῆς Σωσάνιδος, οἶμαι, ὁ Δαμασκηνὸς, ὡς ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς φαίνεται· *Arrianus quidem per* d *declinat Tigridis, quemadmodum et qui Susannæ drama conscripsit Damascenus, ut ex inscriptione apparet.* Nicolao Damasceno scriptori atque poetæ celebri ascripsero. De eo namque apud Suidam legi : Γραμματικῆς γὰρ οὐδενὸς ἧττον ἐπεμεμέλητο, καὶ δι' αὐτῆς ποιητικῆς πάσης, αὐτός τε τραγῳδίας ἐποίει καὶ κωμῳδίας εὐδοκίμους· *Namque in navanda grammaticæ opera et per eam poeticæ universæ a nullo superabatur : et ipse tragœdias scribebat, et comœdias non contemnendas.* Hæc dum scriberem, incidi in Notas Henrici Valesii in Excerpta Nicolai Damasceni, mihique summopere gratulatus sum in hac re cum viro doctissimo unum atque idem sensisse. *Scripsit*, inquit, *Nicolaus tragœdiam titulo Susannam, cujus meminit Eustathius in Dionysium Periegetam, ubi de Tigride.* Attamen, ut ingenue fatear, non alium, quam Damascenum Joannem Susannæ dramatis auctorem innuere se Eustathius ipse in commentario satis prolixo et docto in iambos in Pentecosten testis est. A nullo namque melius, quam Eustathio ipso Eustathii mens expiscanda est. Hic itaque de Damasceno Joanne sermonem habens, et de eo dramate illa enuntiat : Ὅτι ὁ μέγας ἐκεῖνος οὐ λέληθεν, οὐδὲ ὁποῖος ἦν τὴν ἐποποιΐαν. Οὐ γὰρ ἁπλῶς μετρητὰς ἀφῆκε σελίδας ἐπῶν, ἀλλὰ καὶ ἐδραματούργησεν, ὡς καὶ ἡμᾶς ἡ πεῖρα ἐδίδαξεν περιτετυχηκότας δράματι ἐκείνου, πεποιημένῳ μὲν εἰς τὰ κατὰ τὴν μακαρίαν σώφρονα Σωσάνναν, παρασεσημειωμένῳ δὲ ἐκ πλαγίων ποίημα εἶναι Ἰωάννου Μανσούρ· ἦν δὲ ὁ Μανσοὺρ ἐπώνυμον, ᾧ δὴ ὁ ἐπάρατος Κοπρώνυμος ἐκακολόγει σκώπτων ἐκεῖνον, οἷα γένους ὡρμημένον Συριακοῦ, καὶ ἐσκευώρει τὴν διάθεσιν ἐκείνου τοῦ δράματος Εὐριπίδειος αὐτόχρημα μέθοδος. Ἐγενεαλόγει γὰρ ἑαυτὴν ἡ Σωσάννα, καὶ ἀπεκλαίετο εἰ περιπέσοι κακῷ τηλικούτῳ ἐντὸς κήπου, καὶ βιασθείη ἔνθα, καὶ παραδείσῳ τὸν τόπον εἰκάσασα, ἐν ᾧ ἡ προμήτωρ ὑπὸ τοῦ δαίμονος ἀπατηθείη, φράζει γλυκέως, ὡς ἀρχέκακος δράκων πάλιν πλανᾶν ἔσπευδε τὴν Εὔαν ἐμέ· οὕτως ἀστόμφαστος καὶ ἡ ἐποποιΐα, καὶ φωτὶ σαφηνείας διάλευκος, καὶ ἀνεπισκότητος φράσει σκληρᾷ τῷ λαμπρῷ Δαμασκηνῷ· *Qualis ac quantus fuerit in pangendis carminibus manifesto liquet. Neque enim exiguas et quæ facile numerari possunt, paginas carminum reliquit, sed dramata etiam composuit quemadmodum nos experientia ipsa docuit, qui drama ab eo in beatæ et castæ Susannæ res gestas confectum comperimus, in vivis lateribus Joannis Mansur opus illud esse adnotabatur. Mansur vero cognomen illius erat. Sic enim exsecrandus Copronymus maledictis incessans eum, tanquam genere ex Syria oriundum nuncupabat. Et dramatis illius tractatio Euripidea, ut plane dicam, methodo contexebatur. Quippe suos Susanna in eo progenitores enumerabat et lamentabatur, si in tantum infortunii intra hortum proveniret, violareturque : ubi et paradiso locum assimilans, in quo prima omnium mater a dæmone est decepta, suaviter explicat; quanam ratione malorum origo serpens rursum fallere nitebatur me Evam. Ita carminum ea pangendi ratio mollis, suavisque, et* [XLVIII] *perspicuitatis lumine splendida, et forma dicendi dura, haud obscura illustri Damasceno conspicitur.* Quare Eustathio ipso id asserente, qui nobis ex Periegetæ scholiis Damascenus apponitur, Joannes est Damascenus, non Nicolaus. Ita est, non vendimus nugas. At potuit falli Eustathius, et quod Nicolao Damasceno tribuendum erat, Joanni appinxit, quemadmodum et alii ante eum. Non nego. Ex his quæ recitat Eustathius, auctorem illius dramatis rerum Hebraicarum cognitione scientissimum fuisse, non a Christo aversum notat. Disceret nescio quis et Nicolaum Damascenum a rebus Hebraicis minime alienum fuisse, eorum librorum lectione summopere delectatum, cum in Susannæ dramatis constructione de Judaicis ageret, e Judæorum quoque penu, ut mores Judæorum ad amussim repræsentaret, multa in illud drama, qualia sunt, quæ de serpente et Eva referuntur, corrivasse. Dubium quoque auget, cum nomen Joannis non in fronte aut in fine operis, ut fieri sueverat, sed in margine et lateribus adnotatum fuisse scribat Eustathius : et forte etiam charactere litterarum a reliquo dramate diverso, quod tacuit Eustathius. Annon id notamentum ex scioli cujuspiam capite, nihil certi asserentis, sed ex ingenio temere effutientis promanasse potuerat : ad quod parum animadvertens Eustathius, neque cætera examinans, quale quale illud fuerit, cum sententiam suam comprobaret, Joanni Damasceno attribuit? sed quis nodum nullo in nodo, cum nullum illud drama sit, extricet?

LXXIX. *Quorum Canonum auctor Damascenus.* — Carmine præterea scripti, eoque iambico, Canones in Christi Nativitatem, Baptisma et tertius in Pentecosten habentur. Græci fere omnes eos nihil ultra disquirentes communi voto Damasceno dant. Non nemo de tertio dubitavit, quem Joanni tamen, sed Arclæ exhibuit. Gregorius Pardus Corinthi episcopus in Expositione ejusdem Canonis : Ἕτερος κανὼν εἰς τὴν Πεντηκοστὴν ποίημα Ἰωάννου μοναχοῦ, ὥς φησι, τοῦ Ἀρκλᾶ· *Canon alius in eamdem Pentecosten opus Joannis, ut tradunt, Arclæ.* Et Marcus Eugenicus Expositione in dictum Canonem : Ἕτερος κανὼν ὅμοιος, ὥς τινες λέγουσι, τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ· ἕτεροι δὲ, Ἰωάννου μοναχοῦ τοῦ Ἀρκλᾶ, οἷς καὶ ἐγὼ συντίθεμαι, φέρων τὴν ἀκροστιχίδα· *Alius Canon similis, ut quidem referunt, S. Joannis Damasceni. Alii Joannis*

monachi Arclæ nuncupati; quibus et ipse assensum præsto, habens acrostichidem. Et in Typico Vaticano ms. sub num. 782, Dominica sanctissimæ Pentecostes, cum sermo est de hoc eodem Canone, qui illo die cani solet, in margine adnotatur, οὐ τοῦ Δαμασκηνοῦ, ἀλλὰ ἑτέρου εἶναί φασιν ἐπιλεγομένου Ἀρκλᾶ· *Non Damasceni, sed alterius esse tradunt, qui cognominatur Arcla.* Vidique ipse in antiquissimis mss. codicibus illi Canoni nomen Joannis Arclæ præfigi. Quare si communi Græcorum sententia auctor hujus Canonis Damascenus est, qui sub Arclæ etiam nomine innotescit, jam familiam et genus Damasceni tenemus, qui erit Joannes Arcla Damascenus, cognomento illi ab imaginum hostibus tributo Mansur. Sed ego non ita facile pronuntio. Eustathius Thessalonicensis, qui dictum Canonem elegantissimo ac eruditissimo, satisque prolixo commentario illustravit, tres jam dictos Canones, sed hunc potissimum Damasceno abdicat. Rationes illius comptis verborum flosculis circumvestitas ab eodem, ne sæpius unum ipse agere videar, audiamus. Ille namque de auctore Canonis disputans scribit : Ἐνάρξομαι δ' οὗπερ ἐζήτησας· καὶ δὴ ἐν πρώτοις παρασημαίνομαι, ὅτι πολλῶν ὑπαγόντων τὸ τοῦ προκειμένου ἡμῖν σκέμμα κανόνος εἰς τὸ ἐκθέμενον τοὺς Δεσποτικοὺς ἰαμβείους, τὸν εἰς τὴν γέννησιν τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ, καὶ τὸν εἰς τὸ βάπτισμα· ἐκείνους δὲ αὖθις εἰς τὸν πάμμεγαν Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνόν· ἐγὼ οὐκ ἔχων γενέσθαι ῥᾳδίως τῆς τοιᾶσδε γνώμης διὰ τὸ μὴ ἐξακριβώσασθαι τοῦτόν τε κανόνα, τῇ φράσει τεκμαιρόμενος ἀποδιιστῶ ἐκείνων τῶν δύο ἰαμβικῶν, καὶ ἄλλων τεχνίτην ἐκείνοις ἰδιάζων, ἑτέρῳ τινὶ τοῦτον παραπήγνυμι, ὅστις ἂν εἴη ἐκεῖνος, καὶ οὐδὲ ἐκείνου τῷ μεγάλῳ Δαμασκηνῷ ἔχω προσνέμειν κατ' αἰτίαν τοιάνδε· Φῶς εἰς τὰς θείας Γραφὰς ἐλθεῖν ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸν λαμπρὸν τοῦτον Δαμασκηνὸν λέγω. Τὴν δὲ σαφήνειαν αὐτοῦ τίς ἐκμάξεται μιμησάμενος τὴν ἐν ἅπασιν, οἷς γράφει· τοιαύτης δὲ ἰδέας οἱ εἰρημένοι κανόνες πάνυ μακρὰν εἰσιν· εἰ δέ τις εἴποι ἐκεῖνον ἐπίτηδες ἀλλάξαι τὸν οἰκεῖον χαρακτῆρα, ἐν οἷς ἰάμβισε, πρῶτα μὲν ἀκούσεται, ὅτι ὁ σαφὴς ῥήτωρ πανταχοῦ τοιοῦτος ἐμβαίνει, σχεδόν τι καὶ ἄκων τυραννούσης αὐτὸν τῆς εἰς τὸ γράφειν φύσεως, καὶ μᾶλλον ἐν τοῖς ἔπεσι τοιοῦτος ἐκεῖνος, διὰ τὸ τὴν ποιητικὴν ἡδονῆς εἰς τὸ πλέον στοχάζεσθαι, καὶ οὕτως αὔχειν μάλιστα τὸ ἐφολκόν· ἡδὺ δὲ τὸ σαφές, οὐ [XLIX] τὸ μὴ σαφές. Ὁ γοῦν Πλάτων ὅτε πρὸς μέτρον γράφει, σαφέστερός ἐστιν ἑαυτοῦ καὶ γλυκύτερος, εἶτα ἐπακούσεται ὅτι ὁ μέγας ἐκεῖνος οὐ λέληθεν, οὐδὲ ὁποῖος ἦν τὴν ἐποποιίαν· καὶ τὰ ἑξῆς. Et : Ἵνα γὰρ μὴ πεισμονὴν περιέπειν ἐγκληθῶμεν ἐφ' οἷς οὐκ ἐχρῆν, διδόαμεν ἀλλάξαι καὶ τὸν ἅγιον Δαμασκηνὸν μελῳδὸν τὸν οἰκεῖον φθόγγον, οἷα καί τινα φωνόμιμον πρὸς μίμησιν, οὐ τὴν ἁπλῶς παρὰ τοῖς πολλοῖς μελετωμένην, ὅτε καιρὸς, οὐδὲ κατὰ τὸ ἀξιαιρέτως ἱστόρημα περί τινος ἡρωϊκοῦ προσώπου, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὑπ' αὐτοῦ μεμελισμένην πολύφθογγον ἁρμονίαν γλωσσῶν, ἵνα πρὸς τέχνην εἴη καὶ αὐτὸς ποικιλόφωνος καὶ ἐκ θείας ἐπιπνοίας πολύγλωσσος. Τοίνυν, ὦ ἁγιώτατε Δαμασκηνὲ, χρεώστει χάριτας τοῖς παραλείψασι ἐπὶ σὲ τοὺς τοιούτους κανόνας, καὶ εἰσποιησάμενος τοὺς λόγους τούτους, ὡς οἷα καὶ γεννησάμενος αὐτοὺς, καὶ οὕτω πληθύνας τὰ τέκνα σου, δέξαι καὶ τρίτον κανόνα τὸν εἰς τὸ ἁγιώτατον Πνεῦμα· τί γὰρ κωλύει ἐπιγράφεσθαί σοι καὶ αὐτὸν κατ' ἐκείνους, ἵνα πανάριον, ὅ ἐστι θήκη ἢ ἀρκλίον, ἤγουν κιβώτιον, χαρισώμεθά σοι τῷ μεγάλῳ Ἰωάννῃ τὸ πόνημα τοῦτο, ὥς φασιν οἱ ἴδμονες Ἰωάννου Ἀρκλᾶ ; καὶ τὰ ἑξῆς. Et : Εἰ καὶ γέγονεν ἐθελήσαντι καὶ τῷ ἐκ Δαμασκηνοῦ φωστῆρι τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, ἀλλαξαμένῳ τὴν φιλόσοφον διάθεσιν ἰαμβίσαι καὶ τοῦτο, οὐ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, τὴν, ὡς οὕτως εἰπεῖν, ἐν ἁγίῳ Πνεύματι φασίμβροτον, ἀλλὰ πρὸς μίμησιν χαρακτῆρος ποιητικοῦ, ἄλλως μὲν κατ' ἔννοιαν σεμνοτάτου, οἷς δὲ φράζει αὐστηροῦ, εἴτε καὶ ἀτηροῦ, κατὰ τὸν οὕτως ἐροῦντα, καθ' ὃν χαρακτῆρα καὶ αὐτὸς ἀλλοῖος φαίνεται ἢ πάροιθεν ὡς δυσπρόσιτος, καὶ μαρτυρεῖται πόθεν τοῦτο εἰς ἀναμφήριστον· τίθημι βαθεῖαν προσκύνησιν καὶ δέχομαι πρὸς ὁμολογίαν τὸ μαρτυρηθέν· πεισόμενος μὲν εὖ οἶδα μέμψιν, εἰ γέρων ἄνθρωπος ἐς βαθὺ, οὔπω ἔμαθον ἱστορῆσαι πρᾶγμα οὕτω καλόν· ἀνεξόμενος δὲ διὰ τὸ μὴ ἀμφιγνοεῖν, ὡς οὔτε πᾶσα ταῦτα δίδωσι Θεὸς, οὐδὲ μὴν ὁ μακρὸς χρόνος, δι' οὗ ἀθροίζεται πολυπειρία, πάντων ἅπασι πεῖραν ἐντίθησιν. Ἐὰν δὲ οἱ μαρτυρήσοντες καὶ πιστωσόμενοι τὸ ζητούμενον οὐχ εὑρίσκοιντο, προσκυνῶ καὶ οὕτως καὶ τίθεμαι τῇ φήμῃ τῶν πολλῶν, καὶ τοῦ λοιποῦ γίνομαι τοῦ φιλικοῦ ἐπιτάγματος *Ab eo vero quod postulasti initium sumam, et ante omnia illud in primis noto. Licet multi propositum nobis Canonem, in eum, qui in Heriles solemnitates, Natalem nempe Christi Servatoris, et Baptismum, carmina iambica digessit, et ea in maximum Joannem Damascenum referunt; ipse tamen illis haud facile assentiri valens, cum non exquisite Canonem illum examinarim, indicio tamen a forma dicendi desumpto, ab iambicis illis duobus sejungo, et artificem alium illis dedens, alteri cuidam hunc appingo, quisquis ille fuerit. Sed nec illos magno Damasceno tribuo ob hanc rationem. Lumen in divinas Litteras ex Deo advenisse clarissimum hunc Damascenum assero; illius vero quis imitatione expresserit perspicuitatem, quam in omnibus suis scriptis conservat? Ab hac forma laudati Canones quam longissime absunt. Si quis autem dixerit eum, data opera, propriam dicendi formam in iis, quæ iambicis carminibus extulit, in aliam immutasse, equidem illud audiat, oratorem perspicuum locis in omnibus fere, etiam invitum, eumdem esse, compellente eum et quasi cogente, quæ ad scribendum prona est natura, et præcipue in carminibus eum talem esse, cum poesis ipsa suavitate ut plurimum delectetur, eamque sibi procuret, et sit quod impellit potissimum conspici; et perspicuitas, non autem obscuritas, suavitatem gignit. Plato igitur cum carmine ludit, magis est seipso perspicuus ac suavior. Postmodum et illud quoque audiat, magnum illum Damascenum qualis ac quantus fuerit in pangendis carminibus, manifesto liquere,* etc. *Nam ne quis nos uti pertinaces redarguat in his, quibus minime opus est, concedamus et sanctum Damascenum, dum melodiæ operam dat, propriam dictionem veluti quempiam vocum imitatorem ad æmulationem, non quæ apud multos communi in usu ac studio est, cum occasio fuerit, neque secundum celeberrimam de aliqua heroica persona narrationem, sed secundum ab ipso decantatam apostolicam et multisonam linguarum harmoniam immutasse : ut ante et ipse vario sermone et numinis instinctu multis linguis celebraretur. Igitur, sanctissime Damascene, habeto gratias iis qui ad te similes Canones demandant : et excipiens hos sermones, ac si eos progenerans filiorum tuorum numerum auxisses, habeto et tertium Canonem, qui in Spiritum sanctum effusus est. Quid enim impedit et eum tibi ascribi illorum sententia, ut te Panario, quod est scrinium seu arcula, sanctissimum Joannem hoc opere donemus, ut scientes ferunt Joannem*

Arclæ, etc. Et : *Factum est ut vellet Damascenus Dei Ecclesiæ luminare, philosophica conditione permutata, iambico carmine scribere, idque non secundum sui naturam in sancto Spiritu, ut ita dicam, lumen præbente sententiis gravissimum et dulcissimum, dictione tamen, ac dicendi forma austerum, vel quod alius dixerit, intractabilem, quo et ipse alius, quam antea* [L] *videtur, tanquam qui pertingi non potest. Et hoc quod nonnullorum testimonio veluti certissimum affirmatur submisse revereor, et quod aliorum testimonio comprobatur, pronus exosculor. Quamvis redarguentes non effugiam, si senex homo et effeta jam ætate adhuc mihi rem adeo pulchram non conquisierim, neque didicerim; quos tamen non æque sustinuerim, cum certum id habeam, non omnia hæc Deum omnibus exhibere, neque longum temporis tractum, per quem experientia multarum rerum comparatur, non omnibus omnium experimentum impertiri. Quod si non adfuerint qui testimonio suo comprobent, fidemque rei faciant, hac quoque ratione veneror, multorumque sententiæ manus do, fioque in posterum unus ex amicorum cætu obediens.*

LXXX. *Eustathii judicium de canone in Pentecosten infirmatur.* — Hunc itaque in modum argutatur Eustathius, homo in aliis satis circumspectus; at in his quantum ponderis habeat, judicent alii. Mihi sane responsio in promptu est, si quæ ipse adeo asseveranter pronuntiat, unica negatione de medio tollam. Quis enim vel tenuiter in oratoria arte imbutus concedet, poesim oratione ipsa soluta dilucidiorem esse? et oblectationem, quam ex carminibus consequimur, et suavitatem a nullo alio, quam a perspicuitate gigni? Platonem in carmine suaviorem et dilucidiorem? et quænam ipse Platonis carmina præter pauca epigrammata ob sui suavitatem ab aliis in monumentis relata, ex quibus de carminibus Platonis nullum judicium fieri potest, et pleraque alia. Diceres puerum et in oratoria palæstra sese experientem effutiisse. Verum se senem, et jam ætate effeta scribere ipse dicit, et tu, lector, vides. Esto, non miror, ne pejora de tanto viro, cujus lectionem et eruditionem suspicio, dicam. Et concludo Canonem hunc optime Damascenum potuisse scribere, et omnino in eo conscribendo pro argumenti dignitate, pro natura carminum et alligatioribus dicendi formulis dictionem suam apertam ac dilucidam in obscuriorem et tenebricosiorem immutasse. Damascenus namque cum docet, fonticulis ipsis limpidior fluit, cum pro suggestu sanctorum laudes prosequitur, assurgit tumidior, et in concitatione illa sua paululum de claritate deperdit. Nihil itaque mirum in rebus obscurissimis exponendis e terra sublatum equitare, complicatisque calcaribus impetu prona et dilucida confundere et dithyrambicis assurgentem modulis, raptuque celeriori omnia confundere obtenebrareque. Quod et in aliis etiam adnotabamus. Quis non videt Thucydidem narrantem alium esse ab eodem concionante? Apis illa Attica mella nobis narrando construit, dum concionatur aculeos quoque relinquit, et nervis orationis subsultat. Poetam tibi Damascenum exhibe, furoreque non tantum numinis, sed poesis etiam ipsius concitatum, non dices eum tantummodo dicendi formulis immutasse et factum obscuriorem, sed quasi alia lingua æque ac alios poetas Græcos, si Ciceroni credimus *De oratore*, locutum. Potuit itaque scribere : num scripsit? communi omnium voce, re tamen non æqua lance pendentium scripsit. Eustathius, sed nimis anxie, negat. Ipse, ut ingenue dicam, penitus ignoro. Joannes Arcla, quem manuscripti codices antiquissimi et optimæ notæ Canonis illius scriptorem præferunt, assensum detinet. Arclam enim alium a Damasceno, cum nullam illius inter Damascenica lineamenta mentionem inveniam, suspicor, quem et optimum scriptorem fuisse, licet notum tantum de nomine, vel iste solummodo Canon commonstrat, qui ex se solo, et si nullum profiteretur auctorem, tantus est, ut dignus existimatus sit inter ecclesiastica officia locum habere, et Damasceno a plerisque appingi. De eo optima est sententia Eustathii : Ἐκεῖνο καλῶς ἐπιλογισάμενοι, ὅτι τὸ ἐκκλησιαζόμενον ἱερῶς, ὡς ἤδη καὶ ἐμφανισθὲν καὶ δοκιμασθὲν, καὶ ἐγκριθὲν, καὶ εἰς ψαλμῳδίαν παῤῥησιαζόμενον οὐκ ἔστιν ὥσπερ οὐκ ἐξαθερίσαι, οὕτως οὐδὲ ἀμφιβάλλειν μὴ οὐχὶ ἀγαθοῦ πατρὸς νοὸς δηλαδὴ ἔκγονον εἶναι· διὸ οὐδὲ χρῆναι παραβλέπεσθαι ὡς νόθον καὶ ὑποβολιμαῖον, καὶ δι' αὐτὸ ἔκβλητον, ἢ ἀπόβλητον, ἀλλ' εἰσποιεῖσθαι καὶ ἐν λόγῳ τίθεσθαι πολλῷ. Ἢ πῶς οὐκ ἂν εἴη μεμπτέον, μάργαρον γὰρ λίθον κρηπῖδος ἐκκλησιαστικῆς ἢ ψηφίδος, ἢ ἐπίπλασμα τιτάνου μὴ περιορᾷν, ὡς παραπεσεῖν, ὅπη τύχοι, θεολογίας δὲ Τριαδικὰς τοιαύτας καὶ λόγους μυστηρίων θειοτάτων ἐκφάντορας, οἷς καὶ ἅγιοι Θεοῦ θεράποντες ὑμνοῦνται παραπλεκόμενοι, μὴ προσκυνητῶς καὶ λαλεῖσθαι καὶ ψάλλεσθαι καὶ γράφεσθαι εἰς ὀρθὸν, καὶ ἀνυποστόλως ἐπὶ σαφηνείᾳ [LI] ἑρμηνεύεσθαι, ὡς οὕτως ἁγιάζεσθαι καὶ ὀφθαλμοὺς, καὶ στόμα, καὶ χεῖρας, καὶ περιοχὴν ὅλην σώματος, καὶ ψυχὴν αὐτήν; *Perbene considera quod inter res sacras tanquam sacrum locum habuit, cum jam notificatum sit, et plane exceptum, et inter alia connumeratum, et cantu et solemnitate omnibus propositum, illud condemnari non posse : sic nec dubitare nos non esse parentis optimi, mentis scilicet prolem, propterea que tanquam spurium et supposititium despiciendum, ideoque ejiciendum et expellendum, sed adoptandum, multaque habendum in consideratione. Vel quanam ratione redarguendum non esset : pretiosum quidem lapidem ecclesiasticæ basis aut lapillum aut cæmentum, quocunque illa modo cadant, non aspernare. Similes vero de Triade tractationes, divinissimorumque arcanorum sermones interpretes, quibuscum una et sancti Dei servi complicati laudantur, non reverenter et dici et concini, recteque scribi, secureque in patentiorem sententiam trahi, ut ea ratione et oculi, et os, et manus, et reliqua corporis structura, et animus tandem ipse sancta fiant.*

LXXXI. Auctor Vitæ S. Nili Junioris scribit Joannem Damascenum in sanctos Apostolos laudationem carminibus iambicis conscripsisse ; Παρακαλεῖ ὁ μέγας Φαντῖνος τὸν ὅσιον Νεῖλον ἀναστῆναι καὶ ἀναγνῶναι ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἀποστόλους συγγραφὲν παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Δαμασκηνοῦ Ἰωάννου

ἰαμβικοῖς καὶ ἐμμέτροις στίχοις καταπεποικιλμένον. Ὁ δὲ μακάριος Νεῖλος μηδέποτε παρακοῦσαι γινώσκων, καίτοι σχεδὸν ὡς ἡμίξηρος τυγχάνων, ἀνέστη μετὰ πάσης χαρᾶς καὶ προθυμίας αὐτός τε τῆς ἀναγνώσεως τὴν ἀρχὴν ἐποιεῖτο, καὶ ἡ πονηρὰ ἐκείνη νόσος κατὰ μικρὸν τοῦ σώματος ὑπεξῄει· *Hortatur Magnus Fantinus sanctum Nilum, ut surgeret et legeret encomium in apostolos S. Joannis Damasceni iambis et metris satis ornatum. B. Nilus, qui nunquam non obedire noverat, licet jam esset pene aridus, cum gaudio et alacritate surrexit, utque primum aggressus lectionem est, acerba illa ægrotatio paulatim e corpore defluebat.* Incertum est an solis carminibus laudatio illa constaret, an similia carmina in eam, ubi et ubi visum est, ab auctore inserta, uti factum est in oratione de mortuis sub nomine ejusdem Damasceni vulgata. Sic enim ἐμμέτροις καταποικίλλεσθαι dicitur. Quod frustra poneretur si tota illa ex carminibus esset : et innueret συγγραφὲν ἰαμβικοῖς καὶ ἐμμέτροις στίχοις. An adhuc exstet, mihi equidem ignoratum est. Utinam monasteriorum, quæ Fantinus et Nilus exstruxerant, Patres id unum satagerent, ut quidquid in illis Damasceni latet, publicæ commoditati ederetur. Forte una cum iis et carmina ejusdem in apostolos lucem aspicerent.

LXXXII. *Oratio de Sabbato sancto.* — Addo præterea in indice mss. codicum Bibliothecæ Urbinatis inter alia legi, *S. Joannis Damasceni Oratio de S. Saba :* quod diu me anxium tenuit. Potuit namque Damascenus ætate posterior in Sabam sanctissimum anachoretarum patrem orationem habere. At errorem inesse indici subodorabam, et *Sabbatum sanctum* esse de quo ageretur ; quod cum non deprehendisset indicis scriptor, *Sabbam* supposuisse. Consului de hoc rebus in hisce consultissimum Holstenium, qui eo temporis Urbini immorabatur. Is dedit titulum ut in codice exstat : Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος εἰς τὸ ἅγιον Σάββατον· *Sancti et Deiferi Patris nostri Joannis Damasceni oratio in Sabbatum.* P. « Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου ; Ἀκουστὰς ποιήσει. Et est illa eadem quam ex bibliotheca Antonii Covarruviæ edidit Græce et Latine Petrus Pantinus. Codex tamen hic multo Covarruviano videtur correctior, ut ex postremis illius verbis colligo. Nam ubi Covarruvianus legit : Ἔπειτα δὲ φαιδραῖς ταῖς λαμπάσι τῷ νικητῇ τοῦ θανάτου τῷ ἀθανάτῳ νυμφίῳ ἡμᾶς ὁ ἄχραντος ὑποδέξεται, corrupte et mutile ; Urbinas habet : Ἔπειτα δὲ φαιδραῖς ταῖς λαμπάσι τῷ νικητῇ τοῦ θανάτου τῷ ἀθανάτῳ νυμφίῳ λαμπρῶς ὑπαντήσομεν, καὶ ὁ νυμφὼν ἡμᾶς ὁ ἄχραντος ὑποδέξεται. Optima omnia.

LXXXIII. *Dissertatio contra Nestorianos.*—Nec illud silentio prætereundum est, quem nunc primum transmittimus doctissimo domino Auberto ex Vaticanæ Bibliothecæ codicibus, ut cum aliis ejusdem Damasceni operibus ederetur et incipit : Πρὸς τοὺς Νεστορίου ὁμόφρονας, sub alio titulo laudari a Gregorio Protosyncello contra epistolam Marci Ephesii, nempe, Ἔπος ἀκριβέστατον κατὰ τῆς θεοστυγοῦς αἱρέσεως τῶν Νεστοριανῶν· *Sermo exactissimus contra Deo invisam hæresim Nestorianorum.*

LXXXIV. Memorantur item [LII] Joannis Damasceni orationes contra Judæos, inter libros exhibitos a Grammatico apud Antonium Verderium.

LXXXV. De ipsius libro Paracletico in laudem Virginis instar Octoechi in octo tomos diviso, diverso tamen ab Octoecho, quod Octoechus dierum Dominicorum canones et troparia, Paracleticus singularum etiam feriarum, exhibet : et qui apud me est, volumen ingens et rarum. De quo et aliis similibus Damasceni operibus opportuniori tempore dicemus alibi in tractatu nostro *De melodis Græcorum.* Et hæc jam satis sint de sancti Joannis Damasceni scriptis.

—

His omnibus quæ Leo Allatius de sancto Joanne Damasceno ejusque operibus, copiose admodum et erudite congessit, plura quæ modo subjiciam non habeo. Nam quæ vel addenda vel denuo tractanda mihi visa sunt, omnia exsecutus sum, tum in adnotationibus ad vitam sanctissimi auctoris, et ad varia ejus operum loca, tum in admonitionibus quas singulis pene lucubrationibus ejus præmisi. Etenim præter Canones illos et hymnos, de quibus vir doctissimus se alibi, in tractatu De melodis Græcorum, dicturum pollicitus erat, nullum de multis aliis sancti doctoris dissertationibus orationibusve quas ipse repererat, et Cl. Joanni Auberto typis edendas miserat, aut missurus erat, judicium tulit. Quin tametsi eximiam ejus et pene immanem eruditionem impense colo et suspicio, meque multis nominibus illius debitorem sentio, ab ejus nihilominus judicio et sententia aliquoties discrepare me veritatis amor coegit Quam tamen utrum assecutus sim, æquus lector, ponderatis utriusque partis rationum momentis, judicabit. Cæterum quia in præmonitionibus et notis omnia quæ ad præcipuorum quorumdam capitum elucidationem observatione digna putabam, expedire non potui, operæ pretium me facturum existimavi, si de his seorsim et fusius tractarem, in specialibus aliquot dissertationibus, quæ cum Allatii Diatriba prolegomenorum instar toti editioni præirent.

—

DISSERTATIONES DAMASCENICÆ.

DISSERTATIO I.

DE PROCESSIONE SPIRITUS SANCTI.

I. Tametsi in libris sancti Joannis Damasceni multa loca occurrunt, propter quæ disputatum est de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio: attamen adnotatiuncularum brevitas impedimento fuit, quin omnia quæ ad præcipuum hoc theologiæ orientalis momentum spectant, accurate satis enarrata sint. Ut ergo quæ de hoc argumento dicenda sunt, melius perspiciantur, dissertationem critico-historicam aggredior; quippe cum hac methodo aptius nihil atque utilius videatur, ad orthodoxæ traditionis defendenda explicandaque capita.

II. *Status quæstionis.* — Medio sæculo Ecclesiæ quarto sanctus Hilarius (*a*) pronuntiavit, « absque ulla calumnia, sive injuria, intelligentiæ libertatem adimi Arianis, utrum ex Patre, an ex Filio Spiritum Paracletum putent esse. Non enim in incerto id Dominum reliquisse, qui ita locutus sit: *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare illa modo. Cum venerit ille Spiritus veritatis, diriget vos in omnem veritatem. Non enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audierit loquetur, et futura annuntiabit vobis. Ille me honorificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. Omnia quæcunque habet mea sunt: propterea dixi, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis*[1]. A Filio igitur Spiritus accipit (pergit Hilarius) qui ab eo mittitur, et a Patre procedit. Atqui nihil differre creditur, inter accipere a Filio, et a Patre procedere, et idipsum atque unum esse existimabitur accipere a Filio, quod sit accipere a Patre. Hoc quod accipit, sive potestas est, sive virtus, sive doctrina, Filius a se cum dixerit accipiendum, a se rursum hoc ipsum significavit accipiendum a Patre, cum ait, omnia quæ Patris sunt, sua esse. » Tandem concludit, « hoc ita fieri propter naturæ ejusdem unitatem, nec permittendam ad impiæ intelligentiæ libertatem, hæreticam hanc perversitatem esse, quod, quia omnia quæ Patris sunt, idcirco accipiet a se Spiritus veritatis, non ad unitatem confiteatur esse naturæ. » Hoc pacto Hilarius exponit id quod alibi dixerat (*b*), nedum Filium esse *largitorem* Spiritus sancti, verum *et auctorem: Spiritum esse ex Patre et Filio auctoribus;* tanquam scilicet ab uno principio, ob unam amborum naturam: adeoque Spiritum accipere, et mitti a Filio, quia ex eo uti ex Patre procedit. Hæc in Occidente docuit adversus Arianos, qui Spiritum esse Filii creaturam aiebant, quos subinde Macedoniani imitati sunt; imo et Marcellus Ancyranus, qui Filium, seu Verbum, extensionem esse aiebat substantiæ Patris; Spiritum vero extensionis ulteriorem extensionem. Hæc omnes isti docuerunt cum præconceptam Ecclesiæ fidem impie interpretarentur. Quam Hilarius theologiam explicavit, quæque genuina est hodiernæ Ecclesiæ Latinæ fides, hanc confirmavit Epiphanius, affirmans idcirco Spiritum sanctum dici non debere filium Filii, nec nepotem Patris, quia *ex Patre et Filio simul procedit.* Et quemadmodum Hilarius rursum in alio loco Spiritum *per Filium ex Patre procedere,* modo relato sensu professus est: sic quoque idem a Basilio, Nysseno et aliis (*c*) asseritur, qui addunt Spiritum esse ῥῆμα, *verbum,* εἰκόνα, *imaginem Filii.* Quid plura? Filium esse *fontem Spiritus sancti,* et alia horum similia. Nimirum hoc ratum certumque erat, *sic se Spiritum sanctum habere ad Filium, uti Filium ad Patrem;* Spiritum sanctum ἐξηρτῆσθαι, *pendere* a Filio, Spiritum esse Filii, quia spiratur, ut ita dicam, a Filio: *Omnia* denique, *quæ habet, a Filio accipere.* Sexcentas omitto priscorum Patrum consimiles locutiones, quibus innuitur processio Spiritus sancti, cum ex Patre, tum ex Filio.

III. *Cyrilli Alex. sententia.* — Receptissimam hanc in universa Ecclesia doctrinam Cyrillus Alexandrinus passim in suis operibus docuit. In epistola synodica ad Nestorium Constantinopolitanum, sui suæque Ecclesiæ Ægyptiacæ nomine hæc habet: *Spiritus intelligitur, secundum quod Spiritus est, et non Filius, sed tamen non est alienus ab eo. Spiritus enim veritatis nominatur, et Christus est veritas,* καὶ προχεῖται παρ' αὐτοῦ, καθάπερ ἀμέλει καὶ ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρός, *et profluit*

[1] Joan. xv, 12-15.

(*a*) Hil. lib. viii *De Trin.*, § 20.
(*b*) Idem ibid. lib. ii, § 4 et 29.
(*c*) Idem lib. xii, § 56; Epiph. *Ancor. et Hær.*, p. 743; Basil. lib. v *cont. Eunom.*, p. 120 seqq. et 131; Nyss. epist. ad Abl.; Athan. ad Serap.; Bas. l. v *cont. Eunom.*, et c. 17 *ad Amphiloch.*

ab eo, sicut et ex Deo et Patre. Cyrillus nimirum sic præludebat anathematismo suo nono, quo definivit contra Nestorium : *Si quis unum Dominum Jesum Christum a Spiritu sancto clarificatum dixerit, propria virtute ipsius tanquam aliena utentem, et vim et efficaciam ab eodem accepisse, qua contra immundos spiritus operaretur, et divina inter homines miracula patraret, ac non potius ipsum Spiritum, per quem divina signa edidit, illius proprium esse confessus fuerit, anathema sit.* Anathematismum hunc pari ac alios morositate Theodoretus excepit, atque Alexandrino præsuli vitio vertit, quod dicendo Spiritum sanctum esse proprium Christi, eumdem, seu ex Filio, seu per Filium exsistere intelligeret. *Proprium autem Spiritum Filii*, inquit [II], *siquidem ejusdem cum eo naturæ et ex Patre procedentem dixit, simul confitebimur, et tanquam piam excipiemus hanc vocem*, εἰ δὲ ὡς ἐξ Υἱοῦ, δι' Υἱοῦ τὴν ὕπαρξιν ἔχον, *sin vere tanquam ex Filio, aut per Filium exsistentiam habentem, hoc ut blasphemum et impium rejicimus.* Theodoretus itaque anathematismi prædicti sensum colligebat, ex synodica epistola, cui Cyrillus anathematismos velut appendices adjunxerat: nisi forte traditam a Cyrillo in Ephesina synodo ejusdem anathematismi noni declarationem legerat, in qua disertis verbis habetur, Filium proprium sui Spiritum sanctum habere, ἐξ αὐτοῦ, καὶ οὐσιωδῶς ἐμπεφυκὸς αὐτῷ, *qui ex ipso sit, ipsique essentialiter insitum.* Quid vero causæ Theodoretus obtenderit, ut contra hoc Cyrilli doctrinæ caput insurgeret, ipsemet aperit epistola quam scripsit adversus illius anathematismos ad monasteria, quæque recitata est in quinta synodo generali (*a*). *Blasphemat vero* (Cyrillus) *in Spiritum sanctum*, inquit, *non ex Patre ipsum procedere dicens, secundum Domini vocem, sed ex Filio esse. Iste vero Apollinarii seminum fructus : propinquat vero et Macedonii malignæ culturæ.* Ex quo manifestum est Theodoretum Cyrilli dicta de Spiritus sancti processione ex Filio eatenus improbasse, quatenus Macedonii atque Apollinarii impietates iis exprimi arbitrabatur. Quorsum vero in primis dixerit, *istum esse Apollinarii seminum fructum*, colligere quispiam possit, ex eo quod Apollinarius, adducto exemplo solis, radii et splendoris, qui a sole per radium emittitur, Spiritum sanctum magnum, Filium majorem, Patrem maximum, gradus in Trinitate statuendo effutierit; ut sicut Filius minor esset Patre, quia natus esset ex Patre, ita quoque Spiritus sanctus esset Filio minor, quia procreatus ex Filio. Theodoretus etiam alio in loco (*b*) narrat Apollinarium personarum divinarum proprietates invertisse : qua vero ratione, non explicat. Exstat expositio fidei κατὰ μέρος, quæ sancti Gregorii Thaumaturgi nomine insignita est, sed genuinum parentem habuit Apollinarium, quemadmodum sub Leone primo imperatore Palæstini monachi et alii Chalcedonensis concilii propugnatores comprobarunt, prolato operum hujus hæresiarchæ indice, quem Timotheus ejus discipulus olim contexuerat. Ea in expositione legimus : Τοῦ τε Πνεύματος ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, δι' Υἱοῦ ἀϊδίως ἐκπεμφθέντος · *Et Spiritu sancto ex substantia Patris per Filium æterne emisso.* His aliisve de causis Theodoretus definiebat, *blasphemiam esse, et Apollinarii seminum fructum*, confiteri Spiritum sanctum *sive ex Filio, sive per Filium exsistentiam habere.* Quo nimirum livoris æstu erga præstantissimum doctorem agebatur, nequaquam animadvertebat familiarem Patrum tertii et quarti sæculorum assertionem fuisse, *ex Patre per Filium Spiritum sanctum exsplendescere.* Id passim clamant magnus Basilius et Gregorius Nyssenus, secundum veram illam et sinceram fidei formulam, quam Thaumaturgo divinitus traditam acceperant. *Unus Spiritus sanctus ex Deo exsistentiam habens* (verba istius formulæ sunt) καὶ δι' Υἱοῦ πεφηνός, *et qui per Filium effulsit.* In codicibus Græcis, in quos hactenus incidi, additur, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *scilicet hominibus.* Quas voculas Gregorianæ istius confessionis simplicitas pati non videtur, atque temeritatem sapiunt Græculi schismatici, qui hac interpretatione voluerit significare ea duntaxat ratione Spiritum sanctum per Filium exsplendescere, qua per Filium hominibus conceditur. At vero Patribus Græcis tritissimum est, quamlibet personæ divinæ processionem ἐκφάνσεως, et ἐκλάμψεως, *effulsionis* vocabulo enuntiare. Quocirca Gregorius Theologus alicubi ait divinas personas ab invicem discriminari ratione τῆς ἐκφάνσεως, ἢ τῆς πρὸς ἄλληλα σχέσεως, *effulsionis, sive mutuæ inter ipsas relationis.* Quibus verbis diserte docet relationes divinas in processione alius ab alia fundari, ut suo loco monuimus. Porro falsatam Thaumaturgi expositionem coarguit vetus interpretatio Latina *Historiæ ecclesiasticæ* Eusebii, quam Ruffinus Aquilegiensis adornavit, et in quam, cum alia non pauca, tum hancce Gregorii formulam inseruit, absque his vocibus, *scilicet hominibus.* Eas etiam non legebat Adrianus I, qui in epistola *Ad Carolum Magnum* ejusdem expositionis fidei auctoritate pugnat, in septima synodo recte dictum a Tharasio Constantinopolitano fuisse, *Spiritum ex Patre per Filium procedere.* Enimvero omnes Græci, qui de theologia deinceps scripsere, posthabitis Theodoreti obtrectationibus, incunctanter asseverarunt, procedere Spiritum sanctum ex Patre per Filium. Sed et nimiam rixandi pruriginem prodit Theodoretus, cum ait epistola superius laudata, Cyrillum *in Spiritum sanctum blasphemare, qui non ex Patre ipsum procedere dicat, secundum Domini vocem.* Etenim Cyrillus diserte in synodica scripserat,

(*a*) Coll. v, p. 504

(*b*) Lib. IV *hær. fabul.*

Profluit ab ipso (Filio), καθάπερ ἀμέλει καὶ ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρός, *quemadmodum ex Deo et Patre*. Satius vero duxit hoc de Spiritus processione momentum silentio transigere, quo præcipuum quod sibi adversus Nestorium incumbebat, negotium conficeret, molestam illam criminationem depellendo, qua de incarnationis mysterio cum Apollinario sentire ferebatur.

IV. *Synodus Ephesina Spiritus sancti ex Patre et Filio processionem agnoscit.* — Interim, dum Ephesi synodus anno 431, Cyrillo præside, celebrabatur, Charisius presbyter Philadelphiensis in Lydia, symbolum quoddam fidei ad Patres detulit, quod Nestorius ejusque emissarii hæreticis qui ad Ecclesiam reverterentur, profitendum tradebant. Hujus genuinum auctorem fuisse Theodorum Mopsuestenum constat. In eo de Spiritu sancto dicebatur, *Sed nec Filium illum putamus, neque per Filium exsistentiam accepisse*, οὔτε δι' Υἱοῦ τὴν ὕπαρξιν εἰληφός· tum deinde in subsequentibus Nestorianus error de Christi persona diserte enuntiabatur. Quamobrem synodus decretum tulit, quod integrum hic referre operæ pretium est. *His perfectis, statuit sancta synodus alteram nemini licere proferre, aut conscribere, aut componere, præter definitam a sanctis Patribus qui in Nicæa cum Spiritu sancto* [III] *congregati sunt. Qui vero ausi fuerint, aut componere fidem alteram, aut proferre vel offerre converti volentibus ad agnitionem veritatis, sive ex gentilitate, sive ex Judaismo, sive ex qualicunque hæresi; hos quidem, si sunt episcopi aut clerici, alienos esse, episcopos ab episcopatu, et clericos a clericatu decrevit : si vero laici fuerint, anathemati subjicit. Simili etiam modo, si qui inventi fuerint, vel episcopi, vel clerici, vel laici, sive sentire, sive docere ea quæ continentur in oblata expositione a Charisio presbytero, de unigeniti Filii incarnatione, sive perversa Nestorii dogmata, quæ et subnexa sunt, subjaceant sententiæ sanctæ hujus et universalis synodi : ut videlicet episcopus quidem removeatur ab episcopatu, et sit depositus : clericus vero similiter excidat a clericatu : si vero laicus sit, et ipse anathematizetur.* Hoc statuto, de quo recurret suus dicendi locus, multi arbitrati sunt ab Ephesinis Patribus damnatum esse symbolum illud, etiam propter ea quæ adversus Spiritus sancti processionem ex Filio continet. Quod tamen non constat, cum hoc solum exprimat anathemati subjectos fore, qui reperti fuerint *sentire vel docere ea quæ continentur in oblata expositione a Charisio presbytero* τὰ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως, *de incarnatione* ἤγουν, *seu scelerata et perversa Nestorii dogmata*. Nestorius itaque Spiritum *ex Filio*, seu potius δι' Υἱοῦ, *per Filium* exsistere negabat, eadem qua Theodoretus ratione; exploso scilicet Eunomiano, aut Macedoniano, aut etiam Apollinariano errore. Enimvero Rusticus Eccl. Rom. diaconus, qui sub Justiniano I et Vigilio papa Dialogum contra Acephalos Constantinopoli evulgavit, haud ita Ecclesiæ decretorum imperitus fuerit, ut fide certum esse inficiaretur, Spiritum ex Filio perinde atque ex Patre procedere, si id Ephesi contra Nestorium definitum esset. *Pater genuit, et non genitus est*, verba sunt Rustici, *et ab aliquo alio non est, sicut ex eo sunt alii. Filius vero genitus est, et nihil consempiternum genuit : et Spiritus sanctus a Patre procedit, nihil consempiternum procedit, vel genitum est ab eo. Quidam vero antiquorum, et hoc proprietatibus adjecerunt, quia sicut Spiritus sanctus cum Patre Filium sempiterne non genuit, sic nec procedit Spiritus a Filio sicut a Patre. Ego vero quia Spiritus quidem non genuit sempiterne, profiteor (nec enim duos dicimus Patres), utrum vero a Filio eodem modo quo ex Patre procedat, non perfecte habeo satisfactum.* Quinam fuerint illi antiqui, haud indicat Rusticus. Nusquam vero Theodoretus sic disputavit. Cæterum, esto Rusticus arbitratus sit Theodoretum suum negasse omnino, Spiritum sanctum ex Filio procedere; Hilarium tamen libertatem olim ademisse diximus dubitandi, quin ex Patre, et ex Filio Spiritus procederet; id quippe *Dominum non in incerto reliquisse*. Ipsomet Rustici ævo, imo antequam Rusticus libros istos scripsisset, Gennadius in lib. *De dogmatis*, confessus erat *Spiritum sanctum esse ex Patre Filioque procedentem :* et rursum, *ex Deo Patre, et ex Deo Filio procedere*. Avitus Viennensis, lib. *De divinitate Spiritus sancti*, postquam dixit : *De divinitate Spiritus sancti, quem nec factum legimus, nec genitum, nec creatum, Apostolus ait Deus est*, [1] etc. (ubi symbolum quod Athanasii vocatur videtur innuere), subjungit : *Nos vero Spiritum sanctum dicimus a Filio et Patre procedere.* Ac rursum ait in *catholicæ fidei et disciplinæ regula* non esse omissum *proprium Spiritui sancto esse a Patre Filioque procedere.* Fulgentius : *Quod Spiritus sanctus de natura Patris Filiique procedit.* Itemque : *Firmissime tene, et nullatenus dubites, eumdem Spiritum sanctum, qui Patris et Filii unus est spiritus, de Patre et Filio procedere.* Paschasius diaconus (*b*) : *Ecce hic Spiritus sanctus merito procedere ex utroque dignoscitur.* Rursum, *Mitti a Patre et Filio dicitur, et de ipsorum substantia procedere.* Eucherium, Vigilium Tapsensem, aliosque antiquiores omitto. Sed et Ephesina synodus Spiritus sancti processionem ex Filio concessit, ubi Cyrilli synodicam cum anathematismis approbavit. Atqui anathematismos illos non temere admisit, sed postulata ab ipso-

[1] Philipp. II, 13.

(*a*) Lib. *De fide*, c. 1, 2.

(*b*) Lib. I *De Spiritu sancto* c. 10, 11.

met Cyrillo eorumdem declaratione explicatiori, in qua processionem hanc disertius itidem professus est, ut supra ostensum fuit. Id contestatur titulus anathematismorum expositioni præmissus in hunc modum : *Explicatio duodecim capitum, Ephesi pronuntiata a Cyrillo Alexandrino*, τῆς ἁγίας συνόδου ἀξιωσάσης αὐτὸν σαφέστερον αὐτοῖς ἐκτρανωθῆναι τὴν τούτων διάλυσιν, *sancta synodo clariorem istorum declarationem exigente.*

V. *Cyrillus sententiam non mutavit.* — Græci schismatici obtendunt Cyrillum ob Theodoreti querelas, tum dictum, tum sententiam mutasse, afferuntque Theodoreti ad Joannem Antiochenum epistolam, qua narrat se legisse litteras Ægyptiorum, quibus prædicarent Spiritum sanctum *neque ex Filio, aut per Filium exstantiam habere, sed a Patre procedere, propriumque Filii dici, quia consubstantialis est.* Epistolam hanc spuriam esse multis contendit Allatius (*a*), cui tamen penitus non assentior; quia Latine ex vetustissima translatione reperitur cap. 95 Tragœdiæ Irenæi. Sed Theodoretus inde convincitur non alio sensu negasse Spiritum ex Filio aut per Filium exsistere, nisi quoad res per Filium a Deo creatas amandaretur. Loquitur enim de litteris communionis quas Alexandrinus pontifex Antiocheno per Paulum Emesenum remiserat, in quibus hoc solum legere sit, quod ad Spiritum sanctum pertineat : *Non enim Patres ipsi locuti sunt, sed Spiritus Dei et Patres:* Ὃ ἐκπορεύεται μὲν ἐξ αὐτοῦ, ἔστι δὲ οὐκ ἀλλότριον τοῦ Υἱοῦ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον· *Qui procedit quidem ex ipso, nec vero extraneus est Filio, secundum essentiæ rationem.* Ubi Cyrillus non abnegat ex Filio quoque Spiritum procedere; sed consubstantialem eum esse Filio, seu Christo, confirmat; quod ipsi tunc sufficiebat, atque Theodoreti querelas compescuit.

VI. Cæterum sanctus doctor in posterioribus suis operibus perinde tenuit Spiritus ex Filio processionem. Sicut enim doctrinam hanc in *Thesauro* quem Nemesino cuidam nuncupavit, sæpe astruxerat, præsertim assertione 34, ita et in dialogis de Trinitate in quibus præcipua momenta et capita quæ tractaverat in *Thesauro* summatim resumpsit, eamdem denuo inculcavit. Dialogo 6, ubi de Spiritus sancti Deitate disputat, asserit eum efficientiam actionemque omnem habere a Filio; καὶ οὐχὶ μᾶλλον ὡς αὐτός τε καὶ παρ' αὐτοῦ ὅλην ἔχον αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν. Dialogo 7, propter hæc Scripturæ verba : *In hoc cognoscimus, quoniam in nobis est, ex Spiritu quem dedit nobis* [a], infert Spiritum non esse alienum substantiave sejunctum a Filio, quippe quod ἐξ αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῷ καὶ ἴδιόν ἐστιν αὐτοῦ, *ex ipso, et in ipso, et ipsius proprius sit;* id quod in iis quæ subsequuntur repetit. Atqui dialogos [IV] istos de Trinitate, quos etiam Nemesino inscripsit, cum Hermia habitos Alexandriæ fuisse aliquanto post sancitam pacem cum Orientalibus (quando nempe jam in Christo duas naturas palam tuebatur), exhinc collegero, quod in eis οὐσίαν et φύσιν ad significandam *essentiam* et *naturam* multis communem usurpet, et ὑπόστασιν, ad exprimendam *personam*, *individuum* et *singulare* : cum antehac φύσιν et ὑπόστασιν, pro eodem accepisset in anathematismis, imo et in epistola ad Valerianum. Quidquid id est, in postremis duobus dialogis qui sunt de incarnatione, *Quod unus sit Christus*, et in quibus omnia strictim, sed eleganter regessit quæ pro fide contra Nestorium ejusque fautores in variis lucubrationibus protulerat; in his, inquam, dialogis docere pergit Spiritum sanctum ex Filio procedere. Nam dialogo 8, iisdem totidemque verbis quibus ipse quondam in epistola *De recta fide* ad Theodosium imperatorem, ita loquitur : *Hunc* (Joannes) *dixit in igne et Spiritu baptizare*, οὔτε ἀλλότριον τοῖς βαπτιζομένοις ἐνιέντα Πνεῦμα, δουλοπρεπῶς καὶ ὑπουργικῶς, ἀλλ' ὡς Θεὸν κατὰ φύσιν, μετ' ἐξουσίας τῆς ἀνωτάτω, τὸ ἐξ αὐτοῦ τε καὶ ἴδιον αὐτῷ, *neque alienum baptizatis Spiritum immittere servi et ministrantis more; sed tanquam natura suapte Deum cum suprema potestate, eum qui ex ipso est, et proprius ipsius est.* Quæ quidem in utroque loco anathematismi 9 declarationem exhibent, similem prorsus illius quam Ephesi tradiderat. Ex dialogo 9 apparet utrumque scriptum fuisse post Ephesinam synodum; quia Nestorium in eo *venenatum draconem* appellat, quod rite non fecisset, nisi hæretico concilii sententia damnato. Quinimo, cum in his dialogis naturarum distinctionem tueri satagat, hinc colligo eos editos fuisse post annum 433, et post scriptam epistolam ad Successum, qui ex eo *sciscitatus erat, an tandem in Christo duas naturas dicere oporteret :* quod quidem, exploso, primum Diodori Tarsensis duos filios ponentis sensu, quem Nestorius secutus erat, prædicandum respondet. Quamobrem nullus dubito quin vel Diodori vel Theodori Mopsuesteni voces sint, quæ initio prioris dialogi leguntur, omisso auctoris nomine. Cyrillum adversus utrumque, præsertim Mopsuestenum, scripsisse volumen aliud, *Quod unus Christus sit*, illudque a Theodoreto confutatum, quintæ synodi acta testantur. Theodori autem errores propalari expugnarique cœperunt circa annum 435, biennio a reconciliatione Cyrilli cum Antiochenis. Quorum animi ne rursum offenderentur, consilium Cyrilli et Procli Constantinopolitani primum fuit, Theodori nomini parcendum esse, modo impia ejus dicta proscriberentur.

VII. Quod Latinos Patres spectat, omnes uno consensu docuerunt, Spiritum ex Patre Filioque

[a] I Joan. IV, 13.

(*a*) *Vindic. syn. Ephes.*, cap. 29.

procedere; quanquam non omnimoda prorsus ratione ex Filio qua ex Patre, cum unum censerent primordialem Spiritus sancti fontem, Patrem scilicet, a quo tota deitas in Filium et Spiritum scaturiat: tametsi Pater et Filius vi eadem, nimirum divina natura Spiritum producant. Unde Augustinus ait (a), *ex Patre principaliter* Spiritum procedere. *Ideo autem addidi « principaliter »*, inquit, *quia et de Filio Spiritus sanctus procedere reperitur: sed hoc illi Pater dedit, non jam exsistenti et non habenti, sed quidquid Unigenito dedit, gignendo dedit.* Sic lib. III *Cont. Maxim.* de Patre Spiritum *proprie* procedere dicit, *quoniam Pater processionis ipsius est auctor;* hoc est primordiale principium. Unde non immerito veteres illi, de quibus Rusticus loquebatur, inficiati fuerint, Spiritum ex Filio omni modo quo ex Patre procedere. Præter Hilarium, et Augustinum, quem nostrates theologi imitati sunt: præter scriptores Rustico æquales, quorum loca modo ante attuli, Ambrosius etiam sæpe docuit processionem Spiritus ex Patre et Filio, ut puta lib. *De Symbolo*, cap. 1, 3 et 4, et alibi; Marius Victorinus lib. I *Cont. Arian.*: *Spiritus*, inquit, *ex Filio, et idcirco ex utroque.* Omitto veterem Symboli declarationem ad Damasum, et Damasi Symbolum, quæ exstant inter opera Hieronymi; quippe quæ licet a scriptoribus sæculi octavi laudata sint, nec Damasi, nec Hieronymi esse æstimantur. Sincerior forsan est, *Confessio fidei catholicæ, quam papa Damasus scripsit ad Paulinum Antiochenum episcopum*, quæque laudata fuit in Florentina synodo, *ex originali antiquissimo*: in qua bis dicitur, *Spiritus Paracletus a Patre procedere et Filio.* Leo Magnus, cujus voces ipsimet Græci in synodico *orthodoxiæ*, quotannis Dominica prima Quadragesimæ, æqualis momenti esse prædicant ac conciliorum generalium, epistola ad Turribium Asturicensem de Priscillianistis sic scribit: *Qui Patris et Filii et Spiritus sancti unam atque eamdem asserunt esse personam, tanquam idem Deus, nunc Pater, nunc Filius, nunc Spiritus sanctus nominetur, nec alius sit qui genuit, alius qui genitus est, alius «qui de utroque processit.»* Hæc schismatici non legerant, qui Leonem totum esse suum jactitaverunt. Turribius vicissim accepta pontificis epistola in frequenti Hispaniæ totius synodo anno 447, assertionem fidei edixit, in qua bis Spiritus sanctus dicitur *a Patre Filioque procedens.* Idem deinceps synodus Toletana tertia, anno 589, sub Recaredo rege, adversus Arianos definierunt, ne Spiritus sanctus putaretur exsors illius substantiæ quæ est Patris et Filii.

VIII. *Augustinus auctor non est Spiritum sanctum ex Filio procedere.* — Quia vero hoc doctrinæ caput Augustinus præ cæteris inculcavit, hinc ejus architectum ipsum fuisse Græci recentiores affirmarunt, nihilque non moverunt, quo tanti viri auctoritatem pessumdarent: quam tamen, ut et aliorum doctorum, concilia generalia, quintum et sextum, commendavere. Georgius Scholarius, lib. I *De processione Spiritus sancti*, sect. 1, cap. 3, contentiosius asserit Augustinum, animo Nestorium quaquaversum expugnandi, systema processionis Spiritus sancti ex Patre et Filio composuisse. Sed hoc gratis: nam Augustinus lib. XV *De Trinitate*, itemque tres alios castigatiores *Contra Maximinum Arianum* prius ediderat, quam Nestorius hæresim suam declararet: in quibus tamen omnibus de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio disputat. In libris quidem *De Trinitate*, quos scripsit cum junior esset, ex Platonicorum, ut Claudianus Mamertus (b) prodit, principiis Spiritum sanctum amorem esse mutuum Patris et Filii vulgo asserit: ex quo cum ipse, tum Latini deinceps theologi Spiritum ex utroque procedere confirmarunt. In libris vero *Contra Maximinum* quos provectiori ætate composuit, omisso illo amore mutuo, Ecclesiæ dogma propugnare pergit. Non novam igitur doctrinam cudit Augustinus, asserendo Spiritum procedere ex Filio, etsi [V] forte veterem novis argumentorum momentis stabilivit et illustravit, quæ Latini postmodum amplexi sint.

IX. *Græci PP. Spiritum per Filium procedere interim docent.* — Ad Græcos doctores quod attinet, posthabitis, ut dictum est, Theodoreti adversus Cyrilli voces querimoniis, Spiritum ex Patre *per Filium* procedere confiteri perrexerunt, quantumvis dicendo, *per Filium*, Eunomianus Macedonianusve sensus menti potius objiceretur quam catholicus. Nam sacræ paginæ, ubi de rerum opificio loquuntur, eas *per Filium* esse conditas affirmant, parcius ex Filio: *Omnia*, inquiunt, *per ipsum facta sunt; omnia per ipsum constant; per quem fecit et sæcula*, etc. At vero cum Spiritus dicitur esse ex Patre et Filio, statim intelligitur esse de substantia Patris et Filii, et utrique consubstantialis, quemadmodum scilicet Nicæna synodus dicendo, *Filium ex Patre natum esse*, intelligendum significavit, eum esse *ex substantia Patris*, τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρός. Neque ex Latinorum loquendi more consequitur, Spiritum ex duobus principiis fore. Nam, ut monet Augustinus (c): *Sicut Pater et Filius unus Deus, et ad creaturam relative, unus Creator, et unus Dominus, sic relative ad Spiritum sanctum, unum principium.* Quocirca Anselmus (d) definivit *Spiritum sanctum non esse de hoc, unde alii ab invicem sunt Pater et Filius, sed de divina essentia, in qua unum sunt:* id est, non qua ratione personæ et hypostases sunt Pater et Filius, Spiritum producunt, sed qua sunt unum in natura divina.

X. *Locutiones variæ Ecclesias non scindebant. Monothelitæ primi jurgiorum auctores.* — Propter

(a) *De Trin.*, l. XV, c. 17.
(b) Lib. II *De stat. anim.*, c. 7.

(c) Lib. V *De Trin.*, c. 14.
(d) *De proc. Spir. sancti*, c. 17.

diversos istos utriusque gentis loquendi modos nihil paci et concordiæ derogatum fuit, quantumvis Latini, atque in primis Romani pontifices Spiritum ex Patre et Filio procedere palam profiterentur. Hormisdas, epistola decretali (*a*) ad Justinum seniorem Augustum, diserte et impune scripsit : *Proprium est Patris ut generaret Filium : proprium Filii Dei, ut ex Patre Patri nasceretur æqualis : proprium Spiritus sancti ut de Patre et Filio procederet sub una substantia deitatis.* Nullus Græcorum totis hisce sæculis in Latinos mussabat. Primi omnium Romanis dicam impegerunt Constantinopolitani Monothelitæ, cum in quibusdam Martini papæ synodicis litteris perinde legissent Spiritum sanctum ex Patre Filioque procedere, ut exinde prætextum haberent Romanam Ecclesiam, a qua suus error damnatus erat, criminandi. Id docet sanctus Maximus Homologeta, epistola ad Marinum Cypri presbyterum, ubi refert Romanos, cum mentem ipsorum diligenter scrutatus esset, *consonantia protulisse testimonia Latinorum Patrum, necnon et Cyrilli Alexandrini de sacro ejus opere quod in sanctum evangelistam fecit Joannem : ex quibus non causam Spiritus sancti se facere monstraverunt. Unam enim norunt causam Filii et Spiritus sancti esse Patrem alterius quidem secundum generationem, alterius vero secundum emissionem : sed ut hunc per eum prodire insinuarent, et hac* (voce nimirum *Filioque*) *substantiæ communionem et indissimilitudinem demonstrarent.* Nonnullis interjectis isthæc addit, quæ interest hic recitare : *Porro secundum iussionem vestram rogavi Romanos interpretari propria dicta, causa adversantium* (Monothelitarum scilicet) *subreptiones effugiendi. Verumtamen more obtinente ita faciendi atque mittendi, nescio utrum consentiant. Alias autem non valent in aliena dictione et voce sensum suum sicut in propria vel alumna subtili* (accuratave) *exprimere intelligentia, vel etiam quemadmodum nos in nostra nostrum.* Maximi locum Latine describo ex translatione Anastasii Bibliothecarii ; de qua ipse sic loquitur epistola ad Joannem Diaconum : *Præterea interpretati sumus ex epistola sancti Maximi ad Marinum scripta presbyterum, circumstantiam de Spiritus sancti processione, ubi frustra causari contra nos innuit Græcos, cum nos non causam vel principium Filium dicamus Spiritus sancti, ut autumant, sed unitatem substantiæ Patris et Filii non nescientes, sicut procedit ex Patre, ita eum procedere fateamur ex Filio, missionem* (forte legendum *emissionem*, ut in interpretatione ipsiusmet Anastasii), *nimirum processionem intelligentes : pie interpretans, et utriusque linguæ gnaros ad pacem erudiens ; dum scilicet nos et Græcos edocet, secundum quiddam procedere, et secundum quiddam non procedere Spiritum sanctum ex Filio ; difficultatem exprimendi de alterius in alterius linguæ proprietatem significans. Siquidem et ejusmodi pia interpretatione sanctus olim Athanasius Orientales et Occidentales subsistentiæ vel personæ nomine dissidentes univit, dum unum idemque utrosque credere sensuque retinere perdocuit; licet ob linguæ varietatem aliter atque aliter confiterentur, atque importunis contentionibus desævirent.*

XI. *Sincera est Maximi ad Marinum epistola.* — Hactenus S. R. E. cardinalis bibliothecarius, qui apostolicæ sedis apocrisiarius diu Constantinopoli hæsit. Hujus porro testimonio astruitur sinceritas epistolæ Maximi, quam e Latinis quidam in concilio Florentino uti spuriam rejiciebant. Nec sane a Latinis solis, nec itidem a Græcis solis, epistola hæc conficta esset, quæ utrisque favere videatur, ut apposite argumentatur Georgius Scholarius (*b*). Cæterum ex eadem epistola apparet quam iniqui dogmatum æstimatores essent illi, qui Latinis vitio verterunt processionis Spiritus sancti ex Filio fidem : *Non in tot hujus sanctissimi papæ synodicæ, quot scripsistis, capitulis Constantinopolitani reprehenderunt*, inquit Maximus, *sed in duobus tantum, quorum alterum est de divinitatis ratione ; quia dixit, aiunt, procedere etiam ex Filio Spiritum sanctum : alterum est de divina incarnatione ; quoniam scripsit, inquiunt, absque originali et actuali peccato Dominum esse.* Quis citra blasphemiam doceat absque originali et actuali peccato Dominum non fuisse? Hæ porro Græcorum adversus Romanos criminationes diuturnæ non fuerunt, nec dubium quin sancti Maximi litteris sedatæ.

XII. *Iconomachi Latinorum dogmatis impugnatores alii.* — Litem vero de Spiritus sancti processione movit iterum Constantinus Copronymus cum suis Iconomachis, cum sese proscriptum ab apostolica sede accepisset. Quocirca de hoc articulo Genethliaci haud procul Lutetia Parisiorum, in synodo episcoporum Galliæ coram rege Francorum Pipino disputatum est. *Facta est tunc temporis synodus*, inquit Ado Viennensis in Chronico, *et quæstio ventilata est inter* [VI] *Græcos et Romanos de Trinitate, et utrum Spiritus sanctus, sicut procedit a Patre, ita procedat a Filio et de sanctorum imaginibus, utrumne fingendæ, an pingendæ essent in ecclesiis.* Paulus Æmilius addit, quo auctore nescio, *Græcos oratores Cæsarem suum admonere jussos, ut cum cæteris piis sentiret.* Quod de capite processionis Spiritus sancti præsertim intellexero, cum nostrates Galli his temporibus cultui sacrarum imaginum haud admodum faverent. Pro Latinorum sententia summo posthac studio pugnavit Carolus Magnus Pipini filius : qui cum acta

(*a*) Epist. 89.

(*b*) Lib. I contra Latinos. sect. 1, cap. 11.

septimæ synodi legisset, reperissetque in professione Tharasii (a) Constantinopolitani Spiritum *ex Patre per Filium procedere*, articulum hunc, ut et alios bene multos, ceu pietati minus consonum, censoria nota dignum putavit; eo quod Spiritum ex Filio procedere Tharasius diserte non dixisset. Nihilominus Adrianus I, papa, epistola ad Carolum responsoria (b), quæ exstat hodie, Tharasium et synodum tuetur, ostenditque recte dici Spiritum sanctum *per Filium procedere*, congestis in hanc rem sanctorum Patrum testimoniis non paucis: quæ tamen si attente considerentur, nihil aliud pro majori parte enuntiant, nisi Spiritum sanctum a Patre per Filium hominibus concedi.

XIII. *Hierosolymis iterum de processione Spiritus sancti disputatur contra Latinos.* — Hos hactenus defensores, Græcorum sententia nacta erat, Theodoretum acerrimum Nestorii patronum et infensissimum magni Cyrilli hostem, Monothelitas, et Iconoclastas hæreticos. Hac eadem circiter ætate monachus quidam Hierosolymitanus, cujus nomen Joannes erat, cum alterius erroris reus non esset, monachos quosdam Latinos, qui in monte Oliveti morabantur, hæresis taxare cœpit, quia crederent etiam ex Filio procedere Spiritum sanctum. Atque hoc in causa fuit, ut anno Dom. 809, mense Decembri, concilium Aquisgrani celebratum sit coram Carolo Magno imperatore (c), qui priscum Ecclesiæ dogma, missa Romam legatione, in epistola ad Leonem III erudite comprobavit. Petrus Pithœus (d) existimavit Joannem illum Hierosolymitanum alium non fuisse a Joanne nostro Damasceno, qui Hierosolymitanæ Ecclesiæ ἱερομόναχος presbyter et monachus fuit: ut nempe quæstioni movendæ auctor fuerit in libro *De fide orthodoxa*, in quo legimus, *ex Filio autem Spiritum non dicimus*; necnon in oratione in Sabbatum sanctum, in qua itidem planius dicitur *Spiritus sanctus ex Filio exsistentiam non habere*, οὐκ ἐξ αὐτοῦ ἔχον τὴν ὕπαρξιν. In Pithœi conjectationem Joannes Gerardus Vossius (e) pene concessit. Leo Allatius suspicatur (f) Joannem alterum, qui Hierosolymitanus patriarcha fuit, et multa scripsit adversus Latinos, rixarum illarum facem exstitisse. At hic patriarcha recentioris ævi fuit, et quantum conjicio, ille ipse est, qui anno 1156 intererat synodo quæ Constantinopoli celebrata est, ad profligandos errores Soterichi Panteugeni, qui nuper electus fuerat in patriarcham Antiochenum, ejusque sequacium. Hos omnes ob nominis conformitatem deceptos nullus dubito. Quod ut magis perspicuum fiat, juvat hic afferre quædam fragmenta epistolæ monachorum Latinorum, quos Joannes lacessiverat, ad Leonem III papam, quæ ex schedis suis pro consueta humanitate sua describendi mihi copiam fecit vir eximie doctus et clarissimus Baluzius.

EPISTOLA PEREGRINORUM MONACHORUM, IN MONTE OLIVETI HABITANTIUM, AD LEONEM PAPAM (g).

Sanctissimo ac reverentissimo Domino in Christo Patri Leoni summo pontifici et universali papæ sedis sanctæ apostolicæ urbis Romæ, congregati montis Oliveti. Domine Pater, te dignatus est Dominus exaltare super omnes sedes Christianorum, quia suo ore dignatus est Christus dicere: « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam [1]. » *Benignissime pater, nos qui sumus hic in sancta civitate Jerusalem peregrini, nullum hominem super terram amamus plusquam vos, et in quantum valemus, in istis sanctis locis die noctuque Domino fundimus preces, prostrati omnes servi tui super terram cum lacrymis. Itaque notam facimus tibi tribulationem nostram quam hic patimur. Joannes qui fuit de monasterio Sancti Sabæ, quem Theodulus Igumenus servus vester scit, ipse levatus est super nos dicendo, quod Franci qui sunt in monte Oliveti, hæretici sunt: et dixit nobis, quia omnes Franci hæretici estis: et reprobat fidem nostram dicendo, quia non est major hæresis. Et nos ei diximus: Frater noster, sile. Quod si nos dicis hæreticos, de sede sancta apostolica dicis. Et in tantum nos conturbavit, ut in die Natalis Domini in sanctam Bethleem in sancto præsepio, ubi Dominus noster redemptor humani generis pro mundi salute nasci dignatus est, submitteret laicos homines, qui nos foras projicere vellent, dicendo quod hæretici estis, et libri quos habetis hæretici sunt: sed per vestram sanctam orationem et fidem confortavit nos Dominus. Non enim potuerunt nos ejicere. Diximus omnes: « Hic volumus mori. Nam foras nos non ejicietis. » Unde et fecimus vocem nostram omnes vos servi vestri pariter dicendo ad sacerdotes qui sunt in sancta civitate: videte, Patres et fratres, de isto homine, qui contra nos tanta et talia loquitur, et contra fidem sanctam Romanam, quia talia nunquam audivimus de gente nostra. Posthæc die sancto Dominico congregati sunt sacerdotes cum clero et populo contra sepulcrum Domini, et inter sanctum Calvariæ locum, et interrogaverunt nos de fide nostra ipsi sacerdotes, et qualiter crederemus Symbolum. Nos autem dicendo, quod sic credimus sicut sancta Ecclesia Romana, diximus: et dicimus in lingua nostra quod vos non dicitis in Græca. Et in « Gloria Patri » non dicitis «Sicut erat in principio: » et in « Gloria in excelsis, » non dicitis, « Tu solus altissimus; » et «Pater noster » alio modo dicitis, et in Symbolo nos dicimus plusquam vos, «Qui ex Patre Filioque procedit. » Unde dicit iste Joannes, inimicus ani-*

[1] Matth. XVI, 16.

(a) In act. VII syn., act. I.
(b) Tom. VII *Conc. gener.*
(c) Eginh. in Annal.
(d) *De processione Spiritus sancti.*
(e) *De tribus Symb.*, c. 15.
(f) *Cont. Hotting.*, c. 19 et 20. Id. *Vindic. conc. Ephes.*, cap. 73.
(g) Ex veteri codice S. Martialis Lemovicensis.

mæ suæ, propter hunc sermonem, [VII] *eo quod hæretici sumus. Quos Hierosolymitas rogavimus, dicentes : Nolite audire hunc hominem, neque dicatis de nobis hæreses. Quod si nos dicitis hæreticos, de throno beati Petri dicitis hæresim. Et si hoc dicitis, peccatum inducitis super vos. Et sacerdotes scripserunt nobis chartam de fide nostra, quam licet crederemus, dicendo nobis : Creditisne sicut sancta resurrectio (id est Ecclesia Hierosolymitana)? Nos autem diximus, quod sic credimus, quomodo sancta sedes apostolica Romana. Posthæc ipse archidiaconus in sancto Constantino una nobiscum ascendit in pergo, et legit ipsam chartam in populo, et nos servi vestri anathematizavimus omnem hæresim, et omnes qui de sancta sede apostolica Romana dixerint hæresim. Et nunc, domne Pater benignissime, cogitare digneris de nobis servis tuis, qui etsi de longinquo simus, oves tuæ sumus, et tibi commissus est omnis mundus, sicut vestra sanctitas scit, sicut ait Dominus Petro, « Si diligis me, Petre, pasce oves meas. » Benignissime pater, dum essem ego Leo servus vester ad sancta vestigia vestra, et ad pia vestigia domni Caroli piissimi imperatoris, filiique vestri, audivimus in capella ejus dici in Symbolo fidei, « Qui ex Patre Filioque procedit. » Et in homilia sancti Gregorii, quam nobis filius vester domnus Carolus imperator dedit in parabola Octavarum Paschæ, ubi dixit : « Sed ejus missio ipsa processio est, qui de Patre procedit et Filio. » Et in Regula sancti Benedicti, quam nobis dedit filius vester domnus Carolus, quæ habet fidem scriptam de sancta et inseparabili Trinitate : « Credo Spiritum sanctum Deum verum ex Patre procedentem et Filio : » et in Dialogo quem nobis vestra sanctitas dare dignata est, similiter dicit. Et in fide sancti Athanasii eodem modo dicit. Itaque per ipsum Joannem facta est nobis grandis confusio in sancta civitate ; quoniam dicit : Spiritus sanctus non procedit de Patre et Filio. Et de hoc misit grandem errorem per omnia monasteria : et requirebat fidem nostram, et libros nostros. Et de domino Gregorio dicit, quod non sint recipiendi ejus libri. Unde iterum atque iterum, sancte Pater, in terram prostrati cum lacrymis postulamus et rogamus te per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, qui Trinitas et inseparabiliter unus dicitur, ut digneris inquirere, tam in Græco, quam in Latino de sanctis Patribus, qui Symbolum composuerunt, istum sermonem, ubi, « Ex Patre Filioque procedit : » et in Græco non dicunt sicut nos, sed dicunt : « Qui ex Patre procedit. » Et vident istum sermonem gravem, quem nos dicimus in Latino. Et mandare digneris domno Carolo imperatori filio vestro, quod nos istum sermonem audivimus in ejus capella, « Qui ex Patre Filioque procedit. » Et nos hic servos vestros certos facere digneris, quia nulla species sacramenti hujus tam nobis amabilis videatur, quam sanctus vester vultus, et sancta deprecatio, seu memoria vestra. Unde poscimus, benignissime Pater, vestram sanctissimam pietatem, ut hos servos* [deest hic vox aliqua, fortasse copula, *et*] *Joannem presbyterum, quando Deo gubernante ad sacrosanctam vestram gravitatem pervenerint, benigne suscipere dignemini, et nobis servis vestris certissimum mandatum dirigere. Commendamus nos Dominicus, Theodorus, Arimundus, Gregorius, Joannes, Leo, et omnis congregatio de monte sancto Oliveti, humiles servi vestri, vestris sacris et Deo dignis orationibus. Deus et Dominus noster, te sanctissime Pater, cum omnibus tuis ad exaltationem sanctæ Ecclesiæ, et ad salutem animæ tuæ, et ad gaudium nostrum regere et protegere, et pia miseratione in omnibus et per omnia custodire dignetur, qui dicitur benedictus in sæcula.*

XIV. Monachos Latinos Caroli Magni nutu in monte Oliveti mansisse narrat monachus Engolismensis in Vita hujus imperatoris. Qui vero a sancta hac congregatione Romam hac vice missi sunt, litteras commendatitias Thomæ patriarchæ ad Leonem papam detulerunt, quibus manifestum fit, nec sanctum illum antistitem, nec Hierosolymorum Ecclesiæ presbyteros Joannis monachi criminationi consensisse. Hoc Leo ipse testatur in epistola ad Carolum, quam itidem exhibeo ex schedis viri doctissimi D. Stephani Baluzii.

Domino piissimo ac serenissimo victori ac triumphatori filio, amatori Dei et Domini nostri Jesu Christi, Carolo Augusto, Leo episcopus, servus servorum Dei. Omnia quæ de singulis partibus nobis accidunt, necesse est ut vestræ intimemus imperiali potestati. Præsenti siquidem anno direxerunt nobis epistolam monachi, qui in sancto monte Oliveti morantur, fidei contentionem continentem, quam inter se habebant. Nos vero Symbolum orthodoxæ fidei illis misimus, quatenus secundum nostram hanc sanctam catholicam Ecclesiam, rectam et immobilem teneant fidem. Quam vero epistolam vestræ imperiali potestati misimus relegendam. Interea revertentes præsentes fideles vestri, Agamus videlicet et Rocalphus, ab Hierosolymis detulerunt nobis epistolam Thomæ Hierosolymorum patriarchæ, quam relegentes reperimus, ut per nostram precatoriam epistolam vestræ pietati commendaremus. Qua de re precamur vestram imperialem potentiam, ut sicuti estis super omnes fideles vestros impertire suffragium, ita cum eis misericordiam facere jubeatis. Ipsam vero epistolam, quam nobis prædicti fideles nostri detulerunt, vestræ serenitati misimus. His prælibatis, omnipotens Deus sua vos protectione custodiat, atque a perfidis omnibus regnum vestrum sui extensione brachii defendat, vosque post longa annorum curricula ad gaudia æterna perducat. Pristinum Domini Caroli imperium gratia semper custodiat, eique omnium gentium colla substernat.

SEQUITUR SYMBOLUM ORTHODOXÆ FIDEI LEONIS PAPÆ.

Leo episcopus, servus servorum Dei, omnibus Orientalibus Ecclesiis. Hoc symbolum orthodoxæ fidei vobis mittimus, ut tam [VIII] *vos, quam omnis*

mundus secundum Romanæ catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ rectam et inviolatam teneatis fidem. Credimus sanctam Trinitatem, id est Patrem et Filium et Spiritum sanctum, unum Deum omnipotentem, unius substantiæ, unius essentiæ, unius potestatis, creatorem omnium creaturarum, a quo omnia, per quem omnia, in quo omnia: Patrem in ipso, non ab alio, Filium a Patre genitum, Deum verum de Deo vero, lumen verum de lumine vero, non tamen duo lumina, sed unum lumen, Spiritum sanctum a Patre et Filio æqualiter procedentem, consubstantialem cæterum Patri et Filio: Pater plenus Deus in se, Filius plenus Deus a Patre genitus, Spiritus sanctus plenus Deus, a Patre et Filio procedens... Inde venturus est judicare vivos et mortuos: quem impii judicantem videbunt, in ea forma qua crucifixus est; non in ea humilitate qua injuste judicatus est, sed in ea claritate qua juste judicaturus est mundum: cujus majestatis visio æterna est omnium sanctorum beatitudo. Qui secundum hanc fidem non crediderit, hunc damnat sancta catholica et apostolica Ecclesia, quæ fundata est ab ipso Jesu Christo Domino nostro, cui est gloria in sæcula.

XV. Carolus, acceptis Leonis papæ litteris, concilium episcoporum, cujus ante meminimus Aquisgrani habuit anno 809, in quo de Spiritus sancti processione actum est. Missi sunt Romam Bernarius Warmaciensis episcopus, et Adalardus monasterii Corbeiensis abbas, qui a pontifice obtinerent inseri Symbolo Constantinopolitano vocem *Filioque*. Legatorum cum Leone colloquium descripsit Smaragdus abbas Sancti Michaelis in Lotharingia; cujus hæc summa est. Ipsorum postulationi Leo abnuit, potioremque esse dixit sanctorum Patrum, qui Symbolum illud ediderunt, auctoritatem. *Nam et ego me illis non dico præferam*, inquit æquissimus pontifex, *sed etiam illud absit mihi, ut coæquare præsumam. Nunquid magis salutare est credere, et periculosum non credere, Spiritum sanctum a Filio sicut a Patre procedere, quam Filium sapientiam Deum a sapientia Deo, veritatem Deum a veritate Deo genitum esse, et tamen utrumque unam sapientiam, unam veritatem essentialiter Deum esse; cum tamen constet id a sanctis Patribus idem Symbolo indictum non esse.* Porro dogma de processione Spiritus sancti ex Filio ejusmodi generis esse ait, ut non omnes illud assequi valeant. Licentiam quidem se dedisse cantandi Symbolum, *non autem cantando aliquid addendi, minuendi, seu mutandi. Nos enim id ipsum non cantamus*, inquit, *sed legimus, et legendo docere, nec tamen legendo addere, quidpiam eidem Symbolo inserendo, præsumimus.* Quærentibus vero legatis, num *illud de quo agebatur, de sæpe fato Symbolo tolleretur, ac tum demum a quolibet licite aut libere, seu cantando, seu tradendo disceretur et doceretur*, respondit papa: *Ita procul dubio a nostra parte decernitur: ita quoque ut a vestra assentiatur, a nobis omnibus modis suadetur.* Id quod ita demum factum iri ait, si primum in palatio cantandi Symboli consuetudo intermittatur: *Tunc enim dimittendum ab omnibus.* Quod suum responsum ut firmaret magis pontifex Leo, Symbolum sine adjectione purum in tabulis argenteis duabus Græce et Latine exaravit (*a*)', atque ad confessionem sancti Petri in ejus basilica affixit, ut omnibus innotesceret Ecclesiam Romanam illis non assentire, qui communem hanc fidei formulam quovis additamento seu declaratione immutarent. Verum ne rectum de Spiritu sancto ex Patre Filioque processione dogma pessundaretur, hoc diserte satis enuntiaverat in expositione fidei ad episcopos Orientales, quam modo ante retulimus: nec propter hanc fidem ulla sedes Orientis a Romana divulsa est. Ex quibus falsi convincuntur Photius et alii schismatici, qui Leonem III, perinde ac Leonem Magnum, processionem Spiritus sancti ex Filio abnegasse asseverarunt, cum eamdem utriusque pontificis et aliorum decretalibus epistolis assertam constet.

XVI. Ex his rursum omnibus evincitur, vana prorsus conjectatione viros aliquot eruditos sibi finxisse, *Joannem quemdam Hierosolymitanum monachum ex Oriente missum ad Carolum, disceptationem de processione Spiritus sancti eo tempore excitasse, audito additamento* FILIOQUE *quod Aquisgrani in capella regia prolatum audierat. Arguisse illum hoc additamentum, indeque arrepta occasione ad rem ipsam venisse. Prolata hinc inde, cum a Gallis, tum ab ipso Joanne, ut fit, argumenta pro utriusque partis sententia.* Plane monachus Engolismensis qui Caroli Vitam scripsit, diserte refert litem, non Aquisgrani, non in Galliis, sed Hierosolymis motam fuisse. *His ita gestis* (inquit ad annum 809), *imperator de Ardenna Aquis reversus, mense Novembri concilium habuit de Spiritu sancto procedente a Patre et Filio. Quam quæstionem Joannes quidam monachus Hierosolymis primo movit.* Idem habent illius ætatis Annalium exscriptores. Quinimo anonymus Engolismensis monachorum montis Oliveti mentionem facit ad annum 807, his verbis: *Legatus, regis Persarum* (seu potius Arabum), *nomine Abdella, cum monachis de Jerusalem, qui legati erant Thomæ patriarchæ, id est Georgius et Felix (quorum Georgius abbas de monte Oliveti, patria Germanus, proprio nomine Engelbaldus dicebatur), pervenerunt ad imperatorem, munera deferentes... Imperator legatum et monachos per aliquantum tempus secum retinens in Italiam direxit, ibique eos tempus navigationis exspectare jussit.* Quæ cum ita sint, horum tumultuum Joannes Damascenus auctor non fuit, uti Pithœus et Vossius existimarunt. Hæc enim omnia gesta sunt annis 808, 809 et 810, sub Leone III, postremis

(*a*) Phot. epist. ad episc. Aquil. et tract. *De proc. Spir. sancti*, et alii.

Caroli Magni temporibus, Thoma Hierosolymitanam sedem tenente : Damascenus vero noster obierat ante septimam synodum, quæ anno Christi 787 celebrata est, 16° Adriani decessoris Leonis III, cum Theodorus Hierosolymitanæ Ecclesiæ præesset. Quis autem fuerit Joannes iste monachus et presbyter, definire non ausim. Hoc tantummodo observavero, ea ætate Joannem quemdam Hierosolymitanum monachum et presbyterum in septima synodo locum tenuisse trium patriarcharum Orientis, et eam Iconoclasticæ hæresis [IX] præludiorum narrationem coram Patribus recitasse, quam Combefisius edidit inter continuatores Historiæ Byzantinæ post Theophanem.

XVII. *De Symbolo Athanasiano.* — Insuper Theodulpho Aurelianensi, Rathramno Corbeiensi, Æneæ Parisiensi, et aliis qui octavo et nono sæculis, Symboli, seu, ut loqui solebant, *Fidei Athanasii*, auctoritate pro vindicanda Spiritus ex Patre et Filio processione pugnarunt adversus Græcos, adjungendi sunt monachi illi de monte Oliveti, qui in epistola ad Leonem hoc quoque contra Joannis Hierosolymitani criminationem addiderunt : *Et in fide sancti Athanasii eodem modo dicit.* Innuebant nimirum verba hæc : *Spiritus sanctus a Patre et Filio, nec factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens.* Hanc quidem fidem Athanasii Magni Alexandrini non esse certo certius est, tametsi ab ejus doctrina non discrepet : attamen mihi hactenus visa est ad ejus ætatem quam proxime accedere. Joannes Beleth in Explicatione divinorum officiorum, cum fateatur illam ab Athanasio compositam fuisse, subjungit tamen *plerosque eum Anastasium fuisse falso arbitrari.* In Bodleiano codice 1204, inscribitur : *Anastasii expositio Symboli apostolorum :* in Lipslensi vero, quem Tenzelius ex Felleri testimonio citavit : *Fides Anastasii papæ.* Doctissimus reverendusque admodum P. D. Bernardus de Montfaucon versionem ejusdem veteri idiomate Gallico edidit, cum inscriptione simili : *Ce chant fust saint Anaistaise Apostoilles de Rome.* Verum affirmare non ausim Anastasium I papam, qui sæculo quarto labente Romanam sedem tenuit, illam condidisse ; veritus in primis ne pro *Athanasii*, nomen *Anastasii* errore librariorum scriptum fuerit, unde posthac attributa sit *Anastasio papæ*, seu *apostolico Romano.* Nam hi codices recentis nimium ætatis sunt, cum vetustiores, aut Athanasium duntaxat, aut nullum auctorem præferant. Usserius antiquissimum laudat, quem Gregorii Magni ævo exaratum putat, in quo hic duntaxat titulus præfigitur, *Fides catholica.* Sunt qui suspicentur expositionem istam fidei fuisse concinnatam a Vigilio Tapsensi, qui scripsisse existimatur libros tres contra Varimadum Arianum : sed ab illorum opinione me deterruit versus iste, *Unus omnino non confusione substantiæ, sed unitate personæ.* Nam Vigilius in libris quinque *Contra Eutychem*, nusquam *unitatem personæ* dicit, sed passim et frequentissime *unionem personæ.* Quam sane locutionem singularem prorsus, sibique familiarem, in formula fidei, si quam edidisset, fuisse illum immutaturum non credo. Cumque variæ supersint hodie Vigilii Tapsensis confessiones fidei de Trinitate et incarnatione, nulla earum similitudo et convenientia cum Symbolo Athanasiano, quoad stylum animadvertitur. Quod si multæ apud Vigilium occurrunt locutiones et periodi similes prorsus earum quæ in prætensi Athanasii Symbolo leguntur, non minus expressæ reprehenduntur in libris quos sanctus Augustinus contra Arianos scripsit. Omitto loca quæ proferri possunt ex libris *De Trinitate*, ac potissimum quinto, ne prolixitate nimia fastidiosus accidam. Alterum duntaxat producam ex libro III *Contra Maximinum Arianum.* Dixerat prius : *Quia Pater et Filius et Spiritus sanctus, non tres dii, sed unus Deus : nec tres Domini, sed unus Dominus :* Et paulo post : *In illa quippe Trinitate quæ Deus est, unus est Pater, non duo vel tres ; et unus Filius, non duo vel tres ; et unus amborum Spiritus, non duo vel tres. Sic et Dominum si quæras, singulum quoque respondeo, sed simul omnes, non tres Dominos Deos, sed unum Dominum Deum dico.* Ad eumdem modum in Symbolo dicimus*: Unus ergo Pater, non tres Patres ; unus Filius, non tres Filii ; unus Spiritus sanctus, non tres Spiritus sancti.* Et rursum : *Quia sicut sigillatim unamquamque personam Deum et Dominum confiteri Christiana veritate compellimur, ita tres deos aut dominos dicere catholica religione prohibemur.* Mox deinde subjungitur ab Augustino : *Hæc est fides nostra, quoniam hæc est* FIDES RECTA, *quæ* FIDES *etiam* CATHOLICA *nuncupatur.* Quibus postremis verbis annuere prorsus videtur expositionem illam fidei, quam in codice citato ab Usserio hoc titulo insigniri diximus, *Fides catholica ;* aut alludere ad illa ejusdem Symboli : *Oportet ut teneat catholicam fidem. Fides autem catholica hæc est. Est autem fides recta. Hæc est fides catholica.* Dum hæc confero cum similibus aliis, quæ Vincentius Lirinensis contra Arianos et Nestorianos recitat, cap. 18 et 19 Commonitorii, et propter quæ doctissimus Jos. Anthelmius formulam istam eidem Vincentio ascribendam censuit, necnon cum excerptis ex Vigilio Tapsensi ; quorum auctorum, ille Augustini æqualis fuit nec nisi quarto ad summum ab ejus obitu anno libros suos composuit, alter vero suppar ; omnino fateri cogor Augustini, Vincentii et Vigilii ætate exstitisse expositionem Latinam fidei, quæ postmodum Athanasio magno attribui meruerit : quemadmodum utique eamdem sæculo saltem septimo innotuisse nobiles critici intulerunt, quia ejus locutiones et periodos synodus Toletana prior, Romanique pontifices in professionibus fidei æmulati sunt ; et nonnisi ex eodem Symbolo quod jam ante receptum esset, Avitus Viennensis, Vigilii æqualis, alicubi scribebat : *De divinitate Spiritus sancti,*

quem nec factum legimus, nec genitum, nec creatum, Deus est, etc. (*a*). Nec cuiquam negotium facessat, quod Nestorii et Eutychis hæreses ea prius pessundatæ essent, quam ipsarum auctores emergerent. Alibi siquidem ostensum fuit sanctos Patres, qui contra Apollinarium calamum strinxerant, disertissimis etiam verbis amborum impietates proscripsisse. Præter Nazianzeni epistolas ad Cledonium, quæ hoc diserte testantur, juvat hic doctoris Latini testimonium afferre, Ambrosii scilicet, qui lib. *De incarn. Dom. sacram.*, cap. 6, ita loquitur: *Et hos igitur, qui in phantasmate Dominum venisse prædicant, et illos condemnare debemus, qui adversa erroris linea non unum eumdemque Filium Dei dicunt: sed alium esse qui ex Deo Patre natus sit, alium qui sit generatus ex Virgine; cum evangelista dicat, « Quia Verbum caro factum est, » ut unum Dominum Jesum, non duos crederes.* Paucis interjectis: *Emergunt alii, inquit, qui carnem Domini et divinitatem dicant unius esse naturæ..... Deinde cum isti dicant, quia Verbum in carnem, capillos, sanguinem et ossa conversum est, et a propria natura* [X] *mutatum est, datur illis locus, ut infirmitatem carnis ad infirmitatem divinitatis quædam facta divinæ naturæ mutatione detorqueant.* Propter primum itaque errorem dicitur in Symbolo: *Qui licet Deus sit et homo; non duo tamen, sed unus est Christus.* Propter secundum: *Unus autem non conversione divinitatis in carnem; sed assumptione humanitatis in Deum: unus omnino non confusione substantiæ, sed unitate personæ.* In hæresi Apollinaristarum observavi frustra Petavium ex quodam Theodoreti loco sibi finxisse Apollinarium utramque illam impietatem docuisse: sed illum potius priorem attribuisse Catholicis, ac si duarum naturarum integrarum professione duplicem Christum facerent. Hic addo perquam verisimile esse criminationi huic ansam præbuisse Diodorum Tarsensem, qui hæreticum hunc ardentius aliis impugnavit, ita ut supersint hodie fragmenta non pauca librorum Apollinarii contra Diodorum. Atqui nemo ignorat Diodorum Tarsensem a quinta synodo damnatum fuisse tanquam Nestorii præcursorem. Propter hanc autem Apollinarii obtrectationem in Symbolo subjungitur: *Nam sicut anima rationalis et caro unus est homo; ita Deus et homo unus est Christus.* Eodem modo disputat Augustinus epistola 137, *Ad Volusianum*, cap. 3: *Nam sicut in unitate personæ anima unitur corpori, ut homo sit; ita in unitate personæ Deus unitur homini, ut Christus sit.* Imprimis vero sanctus doctor exemplum hoc adhibet in *Enchiridio*, ubi incarnationem Domini adversus quascunque hæreses edisserit. Quod quidem simile, quo Theologus etiam aliique Patres Apollinaristas confutarant, tanti posthac non fecerunt insequentis, seu quinti sæculi desinentis doctores, ut illud in expositione fidei insererent, cum Monophysitæ, Severo præsertim duce, eo vehementius contra Catholicos pugnarent, ut unam in Christo naturam esse ex deitate et humanitate compositam evincerent. Quinimo omnes ingenii vires explicare coacti sunt, ut varias discrepantias reperirent inter unionem deitatis cum humanitate in Christo, et unionem animæ cum corpore in homine. Symbolum porro, quod *Athanasii* dicitur, Græci tandem ob præfixum tanti doctoris nomen a Latinis accipere non dubitarunt, sed ab interprete Græco corruptum fuit, vel postmodum saltem abrasum, ubi de Spiritus sancti processione sermo est. Nam pro his verbis, quæ tritam Ecclesiarum nostrarum doctrinam referunt, *Filius a Patre solo est* : et, *Spiritus sanctus a Patre et Filio*, etc., ita legunt: Ὁ Υἱὸς ἀπὸ τοῦ Πατρός ἐστιν· *Filius a Patre est*, etc., τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπὸ τοῦ Πατρός ἐστιν· *Spiritus sanctus a Patre est.* Interpretis audacia, vel falsimonium satis superque arguitur, ex eo quod expositionem hanc fidei acceperit a Latinis solis, apud quas dudum ante in usu fuerat, quam Græcis innotesceret; adeo ut nostrates adversus ipsos ejus auctoritate certaverint, ubi primum de Spiritus sancti processione inter utramque gentem disputari cœpit.

XVIII. Monachi de monte Oliveti præter *Fidem sancti Athanasii*, *homiliam* laudant *sancti Gregorii*, *quam nobis*, inquiunt, *filius vester dominus Carolus imperator dedit, in parabola Octavarum Paschæ.* Quibus verbis nullus dubito, quin significent sibi traditam a Carolo fuisse collectionem homiliarum, certis quibusdam anni diebus et celebritatibus recitandarum, quam Paulus Diaconus ipsiusmet imperatoris jussu congesserat. Nam in hac Collectione homilia illa Gregorii quam citant, reperitur pro die octava Paschæ. Addunt: *Et in Regula sancti Benedicti, quam nobis dedit filius vester domnus Carolus, quæ habet fidem scriptam de sancta et inseparabili Trinitate: « Credo in Spiritum sanctum verum Deum ex Patre procedentem et Filio.* Nihil ejusmodi habetur hodie in Regula sancti Benedicti. Arbitror professionem hanc fidei appendicis cujusdam instar fuisse, quæ postmodum regulæ subnexa sit, a monachis recitanda. De Dialogo, utique Gregorii Magni quem subinde proferunt, suus brevi dicendi locus erit.

XIX. *Jurgium Photius instaurat.* — Sopitam litem pervicaciori postea furore Constantinopoli Photius excitavit, ubi primum accepit se proscriptum Romæ a Nicolao I fuisse tanquam sedis alterius, Ignatii scilicet, invasorem. Classicum hic cecinit data epistola ad Orientis patriarchas. Tractatum etiam edidit adversus Latinorum dogma aliosque eorum mores, cujus nonnulla fragmenta passim

[a] Joan. I, 14.

(*a*) Vide Baluzii *Miscell.* t. I, p. 361.

exstant in operibus Leonis Allatii. In primis vero Michaeli imperatori et Basilio Cæsari persuasit, ut decretum de fide emitterent, quo Latinorum de Spiritus sancti processione doctrina, presbyterorum Romanorum vita cælebs, jejunium Sabbati, et alia ejusmodi disciplinæ nostræ capita, acriter perstringerentur. Nulla quidem hujus decreti memoria superest apud Græcos, solusque Ratbramnus Corbeiensis monachus, testis locuples est, datum illud esse ab imperatoribus Michaele et Basilio; quippe quod quatuor libris dedita opera confutaverit : *Oppositorum, quibus Michael et Basilius Græcorum imperatores Romanam Ecclesiam infamare conantur* (inquit Ratbramnus initio libri primi) *vel falsa, vel hæretica, vel irreligiosa fore cognoscuntur.* Libro II, de iisdem ait : *Videmus laicos contra cunctas ecclesiasticas regulas venire, decreta fidei fidelibus imponere, et quibus licitum non est ullo super ecclesiastico jure præter episcoporum consultum statuta constituere, leges ipsi fidei condere, et secundum sua decreta alii in communionem recipiuntur, alii removentur.* Decretum hoc a Nicolao ad Galliarum episcopos missum esse colligere licet ex epistola Hincmari ad Odonem Belvacensem : *Domnus Apostolicus*, inquit, *communiter nobis et aliis episcopis regni domni nostri Caroli, epistolam misit, in qua continetur quod Græci tam Ecclesiam Romanam specialiter, quam omnem generaliter, quæ lingua Latina utitur, conantur reprehendere, quia jejunamus in Sabbatis, quod Spiritum sanctum ex Patre Filioque procedere dicamus, cum ipsi hunc tantum ex Patre procedere fateantur. Dicunt præterea nos abominari nuptias, quia presbyteros sortiri conjuges inhibemus : quod tamen chrisma nos ex aqua fluminis conficere fallaciter arbitrantur, reprehendere nihilominus moliuntur : eo quod octo hebdomadibus ante Pascha a carnium, et septem hebdomadibus a casei et ovorum esu more suo non cessamus*, etc. Atqui hæc ipsa capita sunt, propter quæ Ratbramnus narrat, imperatores Græcos conatos esse Romanam Ecclesiam infamare. [XI] Addit uterque, quod legatos Sedis apostolicæ recipere noluerant.

XX. Quod vero ad Photium attinet, in libris in quibus de Spiritus sancti processione disputat, vix unius Ecclesiæ doctoris sententiolam profert; tametsi plurimos, imo omnes, pro se stare affirmet : sed immania convicia merosque paralogismos contexit, qui perinde recta feriant æternam Spiritus sancti per Filium processionem, quam Joannes Damascenus multis in locis agnoscit secundum priscorum Patrum traditionem. Nesciebat vir eruditissimus, sive Spiritus sanctus ex Patre solo procederet, sive ex Patre et Filio, perinde perfectam fore ejus productionem, perinde simplicem ejus hypostasim; quia una Patris et Filii indivulsa et simplicissima essentia, substantia, virtute, vitalique actione producitur, absque successione ulla : minime absonum esse proprietatem eamdem, ex iis quas *notionales* vocant, duabus personis convenire) quandoquidem Pater et Filius Spiritum sanctum mittant, non vero Spiritus Patrem et Filium. Diximus supra, secundum sancti Gregorii Theologi doctrinam, eatenus distingui Spiritum a Patre et Filio, quatenus ad utrumque refertur; eam vero relationem in processione fundari. Cum igitur distinguatur ab utroque, oportet ut utrumque auctorem sui agnoscat. Utrumque Photii librum contra Latinos cum aliis quatuor contra Manichæos, ipsi Photio tribuit et vindicat Colbertinus codex nongentorum annorum, ut et Euthymius in Panoplia, cum in quibusdam mss. non sine Græculorum fraude, Metrophanis Smyrnæi, hominis catholicæ unitatis, et ut Ignatianæ causæ defensoris invictissimi nomen præferat. Confutationes vero argumentationum Photii legesis apud Joannem Beccum l. I *De unione*, t. I *Græc. orthod.* Georgius Scholarius in opere priori *De processione Spiritus sancti contra Latinos*, cap. 4, ingenue fatetur Photium non catholicæ fidei studio, sed animo scindendi Ecclesias, disceptationem hanc iniisse : Οὐ γὰρ αὐτὸς καὶ διελεῖν τὰς Ἐκκλησίας προήχθη, χρώματι τῇ διαφορᾷ τῆς δόξης χρησάμενος, καὶ πάλιν τὰς τῶν Ἐκκλησιῶν συμβάσεις μισθὸν ἀπέδωκε τῶν ἰδίᾳ συμφερόντων αὐτῷ· *Hic enim et dividere Ecclesias aggressus, prætextu differentiæ dogmatis, rursum Ecclesiarum confœderationes ob sua propria commoda pretio nundinatus est, ut majori malo minus sibi mercaretur.*

XXI. *Epistola Joannis VIII papæ conficta a Photio.* — Enimvero Photius recuperata sede ex qua detrusus a concilio VIII fuerat, ne injuria Romanam Ecclesiam lacerasse putaretur, tantum potuit apud populares suos, ut eis persuaderet, a Pontifice Romano Joanne VIII, non modo vocem *Filioque* repudiari, verum et ipsummet dogma. Epistolam composuit tanquam ad se scriptam a Joanne papa, in qua uti divinæ fidei et paternarum traditionum eversores condemnantur qui Symbolo hoc verbum addiderunt : Παραβάτας τῶν θείων λόγων κρίνομεν, καὶ μεταποιητὰς τὰς θεολογίας τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ καὶ τῶν λοιπῶν Πατέρων. Atque in subsequentibus ita loquens pontifex inducitur : *Rationi congruere nobis visum est, ne violenter aliquis a nobis additamentum illud omittere cogatur, quo Symbolum auctum fuit, sed potius prudentia et mansuetudine præparare illos, paulatim admonentes ut a blasphemia recedant*, ἀποστῆναι τῆς βλασφημίας. Quis sanus concedat pontificem, blasphemum censuisse, quod ipse in ordinatione sua semel iterumque confessus fuerat, secundum pristinum morem, cujus certiores facti sumus ex quo liber diurnus Romanorum pontificum a Garnerio editus fuit? Hæc plane vaferrimi illius falsatoris Photii stylum et calamum referunt. Esto enim tunc temporis nondum Romæ admissa sit vox *Filioque* in Symbolo : nunquam tamen hujus additionis auctores, ceu *veræ theologiæ* et fidei subversores Romani pontifices judicarunt : quippe

qui apprime noverant, Latinos doctores omnes et theologos, ut de Græcis taceam, id quod vocula ista efferretur, uno consensu confirmasse. Quapropter Photius litteras istas non citavit in epistola ad episcopum Aquilegiensem, in qua sibi valde adblanditur, quod Joannes pontifex per legatos in synodo Constantinopolitana communionem suam ambierit. Verebatur enim ne fraudes suas Latinus præsul tandem agnosceret. Nec vero hominis versutia et malæ artes pontifici ex toto latuerunt. Auditis enim quæ legati sui in Photii favorem Constantinopoli transegerant, falsatasque litteras suas fuisse, universa rescidit quæ gesta erant, et pseudopatriarcham in perpetuum Ecclesiæ communione privavit.

XXII. *Dialogi S. Gregorii PP. non sunt a Græcis corrupti.* — Ut autem evincatur magis Joannem papam non in ea sententia fuisse, *sine blasphemia* non pronuntiari Spiritum sanctum esse ex Patre et Filio, addam Joannem Diaconum lib. IV Vitæ S. Gregorii, § 75, ubi sermonem habet de dialogis sancti hujus pontificis, quos Zacharias item papa e Latino in Græcam linguam transtulerat, hoc observasse, *quod astuta Græcorum perversitas, in commemoratione Spiritus ex Patre procedentis, nomen Filii suaptim radens abstulerit.* Atqui Joannes Diaconus, ita loquitur in opere quod Joanni VIII nuncupabat; Romanam utique Ecclesiam secutus, cum Photius Latinis objecisset in singulari de Spiritus sancti processione lucubratiuncula, Gregorium in Dialogis, ejusque successorem et interpretem Zachariam, ex Patre solo Spiritum prodire censuisse. Hæc Joannes Diaconus scribere ausus non fuisset coram papa Joanne, ipsique dedicare, si pontifex opinioni Photii speciali epistola esset astipulatus. Quod vero spectat ad Gregorii locum, qui habetur lib. II *Dialog.*, cap. 38, sincerus dicam, magis arridere lectionem quam præfert Græca translatio. Latinus contextus habet : *Cum enim constet quia Paracletus Spiritus a Patre semper procedat et Filio, cur se Filius recessurum dicit, ut ille veniat, qui a Filio nunquam recedit.* Græca vero translatio : Φανερὸν οὖν ὑπάρχει, ὅτι τὸ Παράκλητον Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρὸς προέρχεται, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ διαμένει· *Constat igitur quod Spiritus Paracletus ex Patre procedat,* [XII] *et in Filio maneat.* Cum Gregorius mox intereundo subjungat Spiritum a Filio nunquam recedere, ut consentanea sit illatio, videtur omnino dixisse Spiritum manere in Filio : velut nimirum lib. III *Moral.*, n. 92, ubi loquitur de modo quo Spiritus sanctus in justis habitat, concludendo ait : *Dissimiliter ergo Spiritus in illo* (Filio) *manet, a quo per naturam non recedit.* Cæterum sanctus pontifex processionem Spiritus sancti ex Filio profitetur lib. I *Moral.*, n. 30, his verbis : *Patrem Redemptor exoravit : bene autem mittendo Spiritum sanctum, qui a se* (multi codd. *ex se*) *procedit, discipulorum cordibus tribuit.* Et homil. 26 *in Evangelia*, n. 2. *Si mitti solummodo incarnari deberet intelligi,* inquit, *sanctus procul dubio Spiritus mitti nullo modo diceretur, qui nequaquam incarnatus est. Sed ejus missio ipsa processio est, qua de Patre procedit et Filio. Sicut itaque Spiritus mitti dicitur, quia procedit, ita et Filius congrue mitti dicitur, quia generatur.* Hæc Gregorius, quibus nihil conformius dici possit cum theologia Latinorum. Non enim accipi queunt de processione, quam vocant *ad extra*; quandoquidem componitur cum generatione Verbi quæ prorsus intranea est. Quocirca dicendo in Dialogis *Spiritum ex Patre procedere, et in Filio manere*, nullatenus dissenserit a Vigilio Tapsensi, qui lib. XI *De Trinitate* hæc omnia complexus fuerat : *Ego credo Filium in Patre,* inquit, *et Patrem in Filio, Spiritum quoque sanctum Paracletum qui procedit a Patre, et Filii esse et Patris, quia et a Filio procedit.* Et Paulo post : *Quod idem Spiritus Filii sit, multis Scripturarum testimoniis probavimus, et quod totus maneat in Filio : et sicut procedit a Deo Patre, ita procedit a Filio, ut tota Trinitas unus credatur Deus.* Illa itaque Joannis papæ ad Photium epistola, qua *blasphemiæ* taxatur dogma Latinorum, quamque adeo tantopere jactitant Græci ab hoc nebulone schismatico conficta est una cum actis illius synodi, quorum suppositionem et falsimonium erudite prorsus et invicte Leo Allatius singulari opere demonstravit. Nemini jam non compertum est Photium, virum alioqui eximie doctum, et incredibilis ingenii, falsarios omnes artibus et impudentia superasse.

XXIII. Photio in ordinem redacto a Leone imperatore, qui Basilio Macedoni parenti suo successit, inter ambas Ecclesias, Græcam scilicet et Latinam, pax et concordia perseveravit usque ad tempora Sisinnii II patriarchæ, qui ab anno 996 ad 999 sedit. Hunc aiunt misisse suo nomine epistolam encyclicam Photii ad patriarchas Orientis, adversus Latinorum de Spiritus sancti processione sententiam : nec tamen vinculum communionis idcirco abruptum fuit. Nam Græci schismatici communiter tradunt pacem inter Ecclesias permansisse saltem usque ad Sergium Sisinnii successorem. Hic nimirum cum ejusdem ac Photius generis esset, ipsius quoque erga Romanam Ecclesiam invidentiæ hæredem se præbuisse non negavero. Verum quod narrant Sergium a Romanorum communione tum descivisse, cum a Christophoro papa Symbolum accepisset adjectione vocis *Filioque* adulteratum, ipsi se deridendos propinant : quippe cum Christophorus Sergium totis octoginta sex annis antecesserit. Nam Christophorus sedem invasit anno 903, mense Novembri, eaque detrusus fuit mense Maio insequentis anni 904.

XXIV. *Cur Græci Christophorum papam corrupti Symboli accusarint.* — Ut vero sequioribus Græcis persuasum sit, a Christophoro nequissimo

papa interpolatum fuisse Symbolum, hanc afferre causam possim, **quod sub Sergio III, qui Christophoro** ad ordinem redacto successit, disceptatum denuo Romanos inter et Græcos aliquot fuerit de processione Spiritus sancti. Hoc enim testatum habemus ab Herveo Rhemensi archiepiscopo, in concilio suæ provinciæ, quod Troslei prope Suessiones in Galliis sub eodem pontifice Sergio celebravit anno 909 : *Sane quia nobis innotuit sancta sedes apostolica* (inquit cap. 14) *adhuc errores blasphemiasque cujusdam vigere Photii in partibus Orientis in Spiritum sanctum, quod non a Filio, nisi a Patre tantum procedat blasphemantis hortamur vestram fraternitatem una mecum, ut secundum admonitionem Domini Romanæ sedis singuli nostrum perspectis Patrum catholicorum sententiis, de divinæ Scripturæ pharetris acutas proferamus sagittas potentis, ad confodiendam belluam monstri renascentis, et ad conterendum caput nequissimi serpentis.* An Photiani isti litem instaurarint propter vocem *Filioque* Symbolo adjectam a Romano pontifice, id certo definiri non potest. Quod si ita est, perperam Græci causantur, ob additamentum istud Orientalem Ecclesiam a Romana descivisse; quandoquidem hoc ipso tempore, imperante scilicet Leone Sapiente, et deinceps ambæ Ecclesiæ conjunctissimæ manserunt. Nec Sergius Photii consanguineus pacem frangere debuit additamenti illius colore, quod decessorum suorum silentio et assensu a centum fere annis jam firmatum nosset.

XXV. Sed neque Sergius Constantinopolitanus hoc facinus admittere potuit, nisi saltem transacto medio patriarchatus sui tempore. Nam Petrus Antiochenus circa annum 1054 Michaeli Cerulario asseveranter in hunc modum scribebat : *Ipse quoque testis sum irrefragabilis, et alii mecum plerique ex ecclesiasticis primatibus, sub beatissimo patriarcha Antiocheno Joanne, pontificem Romanum, et ipsum Joannem nuncupatum, in sacris diptychis commemorari. Et ante annos quadraginta et quinque Constantinopolim cum appulissem sub beatæ memoriæ patriarcha Sergio jam dictum papam inter sacra missarum solemnia cum aliis patriarchis commemorari audivi. Quomodo vero postea ejus commemoratio erasa sit, et quam ob causam ignoro.* Nicetas Nicænus Chartophylax, quem Allatius (*a*) Georgio Scholario longe antiquiorem fuisse ait, Sergiani schismatis causam sibi minime compertam fatetur : *Licet sub Sergio, qui Basilio Bulgaricida imperatore patriarchatum tenuit, schisma dicatur renovatum* : ποίαν δὲ αἰτίαν ἀγνοῶ · δοκεῖ μέντοι διὰ τοὺς θρόνους, *quam vero ob causam : sed opinor, causa sedium.* Alium profert Allatius auctorem anonymum, qui perinde dicit se nescire, num Sergius a Romanis [XIII] defecerit, *propter errores, an propter jurium et privilegiorum subreptionem.* Nequaquam vero mentitum esse Michaelem Cerularium reor, cum Petro Antiocheno scriberet jampridem obliteratum fuisse apud Byzantinos e diptychis Romani pontificis nomen. Quinimo firmum satis mihi videtur Euthymii Zygabeni testimonium, ubi affirmat episcopos Romanos usque ad Sergii Constantinopolitani tempora misisse Symbolum ad patriarchas Orientis nulla admistum interpolatione, ut scilicet innuat discidium sub Sergio incepisse propter adjectam vocem *Filioque.* Hoc in Panoplia scripsit Euthymius titulo 13, qui est contra Latinos de processione Spiritus sancti, ubi Photii et aliorum paralogismos recitat : sed in editione Latina consulto totum hoc caput omissum fuit. Vivebat Euthymius initio duodecimi, centesimo circiter anno ab obitu Sergii. Nihilominus Leo Allatius addubitat num Sergianum schisma duraverit usque ad Cerularii pontificatum, affertque auctorem anonymum libelli *De translationibus episcoporum*, affirmantem septemdecim patriarchas, qui Photio usque ad Michaelem Cerularium successere, cum Italis communionem habuisse. Ὅτι πάντες οὗτοι, χωρὶς Κηρουλαρίου, κοινωνοὺς εἶχον τοὺς Ἰταλούς. Narrat insuper ex Glabro Radulpho monacho Cluniacensi, qui hac ipsa ætate scribebat Eustathium archipresbyterum Magnæ ecclesiæ, qui post Sergium patriarchatu ab imperatore Basilio Bulgaricida donatus fuit, et alios Græcos Romæ missos cum muneribus, atque a Pontifice Joanne XIX postulasse, uti liceret Constantinopolitanam Ecclesiam in suo orbe, veluti Romanam in universo, *universalem* appellari : Joannem perpensasse clanculum concedere quod petebatur : fuisse vero deterritum gravissimis litteris Willelmi abbatis monasterii Sancti Benigni Divionensis. Quod si ita est, colorem tantum interpolati Symboli Sergius obtenderit, ut Ecclesiarum pacem rumperet; reipsa autem propter jura et privilegia desciverit, uti recte anonymus schismaticus, quem ex Allatio supra citavi, suspicatus est. Quidquid id est, certissimum est, dudum ante quam Humbertus et Fredericus cardinales, ac Petrus Amalphitanus legati a Leone IX missi essent Constantinopolim ad schisma compescendum, additam in Symbolo Romæ fuisse vocem *Filioque.* Ipsi namque in *charta excommunicatoria*, de Michaele Cerulario, ejusque sequacibus scripserunt : *Sicut Pneumatomachi et Theomachi absciderunt a Symbolo Spiritus sancti processionem.* Quibus plane verbis indicatur nequaquam recentem fuisse adjectionem; quin potius vix ullam tunc temporis superfuisse memoriam, a quonam pontifice recepta esset. Quocirca de hujus interpolationis auctoribus nobis est pensiculatius inquirendum.

XXVI. *De adjecta Symbolo voce* Filioque *quandonam facta sit.* — S. Thomas in *Summa theologica* (*b*), vocem *Filioque* Symbolo censet additam

(*a*) *De synod Phot.*, cap. 10.

(*b*) Part. I.

in quodam concilio generali. Non defuerunt ex recentioribus, cum Latinis, tum Græcis minime schismaticis, qui a Patribus concilii secundi, quod Constantinopoli celebratum est, Symbolum editum esse asseverarent, cum hoc membro, *Qui ex Patre Filioque procedit.* Hujus opinionis fuisse videtur Humbertus cardinalis cum sociis, qui Græcos insimularint labefactati Symboli abscissa processione Spiritus sancti. Josephus Methonensis episcopus et Simeon, qui post captam urbem a Turcis Constantinopolitanus patriarcha fuit, propter auctoritatem Alexii cujusdam, vel, ut alii volunt, Georgii Aristeni, existimarunt additionem esse factam a Damaso papa in synodo Romana. Allatius Aristenum hunc illum esse putat, cujus exstant commentarii in canones, quique sub Alexio Comneno claruit. Verum Aristenus, quem Josephus et Simeon citant, erga Latinos se canonista illo propensiorem prodit. Emmanuel Calecas, tum subinde Julianus cardinalis, et Andreas Colossensis in concilio Florentino, ex epistola sancti Maximi ad Marinum presbyterum intulerunt, ante sextam synodum insertam fuisse Symbolo vocem *Filioque.* Quod tamen nec annuit sanctus confessor, sed solummodo in synodicis Romani pontificis expressam fuisse processionem Spiritus sancti ex Filio. Nam ex libro diurno Romanorum pontificum apparet eos in duplici professione fidei, processionem Spiritus sancti tam ex Patre, quam ex Filio, tunc temporis in ordinatione sua prædicasse; licet Symbolum Constantinopolitanum ab omni additamento purum servarent. Quinimo in litteris communionis quæ supersunt hodie, usque ad tempora Leonis IX, tam Romani papæ, quam alii patriarchæ Symbolum illud omiserunt, aliasque fidei expositiones et formulas verbis tenus diversas ejus loco contexuerunt. Illis tamen Bellarminus favet lib. II *De Christo*, cap. 22. Martinus Polonus in Chronico ubi de imperio Constantini et Irenes, ait : *Horum imperii anno octavo facta est secunda synodus in Nicæa, ubi adfuerunt trecenti et quinquaginta Patres, in qua affirmatum est Spiritum sanctum ex Patre et Filio procedere.* Locum hunc *Historiæ Martinianæ* citavit Julianus cardinalis in concilio Ferrariensi, quando protulit codicem antiquissimum auctorum septimæ synodi, in quo Symbolum cum articulo processionis Spiritus sancti *ex Patre et Filio* legebatur. Pithœus vero potiorem esse judicat auctoritatem translationis Actorum istius synodi Nicænæ, quam Anastasius Bibliothecarius sub Joanne VIII adornavit, cujus translationis *codex apud nos antiquissimus*, inquit, *nihil tale contineat.* Et merito plane, quia nec sub Leone III, decessore Adriani I, sub quo concilium septimum coactum est, istæc additio recepta erat, veluti in superioribus ostensum fuit; imo nec Photii ævo Romani pontifices eam approbaverant. In actis enim pseudosynodi Photianæ narratur apocrisiarios Romanæ sedis omnino alienos fuisse a suscipienda adjectione in eo Symboli loco, ubi processio sancti Spiritus ex Patre declaretur, μὴ παραβλαβέντων εἰς τὸ, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον. Insuper Joannes VIII, epistola, quam, velut ad se datam, Photium [XIV] confinxisse diximus, inducitur asseverans, nequaquam Romanis interpolationem hanc probari, seque daturum operam, ut Occidentales alii eam ex Symbolo auferant. Ad hæc ipse rursum Photius tractatu quem de processione Spiritus sancti scripsit contra Latinos, tempore Nicolai I, papæ, haud obscure indicavit nondum tunc receptam adjectionem a Romano pontifice, tametsi dogma teneretur. Verba ejus exscribo, uti referuntur apud Leonem Allatium in Exercitationibus contra Creyghtonum : Οὐ γὰρ ἐθάῤῥει γυμνῇ τῇ κεφαλῇ πρὸς τὰ κάλλιστα παρατάττεσθαι· ἀλλ' οὐδὲ τὸ φρικτὸν τῆς πίστεως ἀνὰ χειλέων ἁπάντων περιφέρεσθαι, προκάλυμμα τῆς γνώμης θέμενος τὸ ῥηθὲν θεοσεβέστατον καὶ φιλοτιμώτατον ἔργον τῶν Ἐκκλησιῶν, περιέχειρέ τε καὶ ἐλυμήνατο· *Neque enim aperto capite contra optima, Deoque gratissima niti audebat* (papa Nicolaus), *sed nec tremendum fidei* (Symbolum) *quod in ore omnium circumfertur, sententiæ suæ tegumentum prætexens, prædictum illud piissimum et maxime honorandum opus attondit aut læsit.* Hoc est intactum et integrum servavit, quemadmodum sui decessores Leo III et Benedictus. Denique in epistola ad episcopum Aquilegiensem, quam scripsit postquam Constantinopolitanum thronum denuo occupavit, testis est locupletissimus, non pontifices Romanos, sed quosdam duntaxat ex Occidentalibus interpolationi favisse, τινὲς τῶν κατὰ Δύσιν, affirmatque sedem apostolicam hujus criminis ream non esse.

XXVII. *Adjecta vox* FILIOQUE *primum ab Hispanis.* — In Occidente quidem multis in provinciis et regnis jampridem usus invaluerat, canendi in missa Symboli cum vocula *Filioque :* hujusque additamenti primos auctores fuisse Hispanos ferunt, quo tempore Gothi ejurata hæresi Ariana catholicam fidem professi sunt. Regnante Recaredo celebrata est synodus Toletana tertia anno 589, in qua rex in allocutione ad Patres concilii, de Spiritu sancto dixit : *Spiritus æque sanctus confitendus a nobis et prædicandus est a Patre et Filio procedere, et cum Patre et Filio unius esse substantiæ.* Deinde recitavit fidei formulam Nicænam, moxque Constantinopolitanam cum his verbis, *Qui ex Patre Filioque procedit.* Patres vero anathematismos ediderunt, quorum hic tertius fuit : *Si quis Spiritum sanctum non credit, aut non crediderit a Patre et Filio procedere, eumque non dixerit coæternum esse Patri et Filio et coæqualem, anathema sit.* Denique, ut Gothica gens sanctæ Trinitatis fidem veram firmius retineret, sancitum fuit, *Ut omnes Hispaniarum et Galliæ* (lege *Gallæciæ*) *Ecclesiæ regulam hanc servent, ut omni sacrificii tempore (ad) communicationem corporis Christi vel sanguinis juxta Orientalium Patrum morem unanimiter clara voce*

sacratissimum recenseant Symbolum; Constantinopolitanum utique, et cum vocula *Filioque*, quam decretis suis confirmarant. Idem Symbolum perinde recitatum fuit in conciliis, Toletano octavo, anno 653; Emeritano, anno 666; Toletano duodecimo ac decimo tertio; Bracarensi quarto, et Toletano decimo quinto. Hispanos Galli nostri æmulati sunt: qua vero ætate, haud satis liquet. Doctissimus Pithœus ex auctoritate Walafridi Strabonis ostendit, anno 794, in concilio Francofordiensi fuisse præceptum ut Symbolum in missa caneretur, propter Felicis et Elipandi episcoporum Hispanorum errores Nestorianis admodum affines. Verum aliquot annis antequam hæc synodus cogeretur, Paulinus Aquileiensis in Forojuliensi concilio anno scilicet 791, dixerat: *Propter eos qui susurrant Spiritum sanctum solius esse Patris, et a solo Patre procedere, additum est: « Qui ex Patre Filioque procedit. »* Ex quibus verbis colligi potest adjectam Symbolo vocem hanc in Galliis fuisse, postquam auditum est Græcos negare Spiritum sanctum ex Filio procedere; ac proinde forsan in concilio Genethliacensi, de quo antehac dictum est. Nam præter Græcos, seu Monothelitas, seu potius Iconomachos, ab aliis nusquam assertum erat ex solo Patre secluso Filio Spiritum sanctum ortum habere. Fratres Prædicatores, qui tractatum *De causis schismatis Græcorum*, quem Stevartius in Collectaneis edidit, conscripsere, hunc quoque discidii prætextum Græcos obtendere solitos referunt, quod non fuerint vocati ad concilium Ultramontanum, quando illa dictio fuit apposita. Atqui nomine *concilii Ultramontani* quispiam fortassis intellexerit plenarium aliquod concilium, quod fuerit in Galliis celebratum. Quidni vero Græci, aut etiam Prædicatores Ultramontanum concilium appellarint quodvis aliud in Italia habitum, in quo toties decantatam dictionem approbatam adjectamque Symbolo fuisse autumarent. Porro non solum Galli sæculo nono, verum etiam Hispani, Germani, et cæteræ nationes quæ Regibus Francorum parebant, Symbolum eo additamento auctum acceperunt. Cum itaque ex iis gentibus episcopi et presbyteri quidam ad Bulgaros erudiendos perrexissent, hi neophytis suis Symbolum sic interpolatum tradidere. Nam Photius ipse in epistola ad patriarchas testatur (*a*) immutationem hanc sibi innotuisse ex iis quæ Latini episcopi Bulgaros edocuerant: *Hanc impietatem illi tenebrarum episcopi, una cum illicitis aliis apud gentes disseminabant.* Ἦλθεν ἡ τούτων φήμη πρὸς τὰς ἡμετέρας ἀκοάς· *Harum rerum fama pervenit ad aures nostras.* Ex iis itaque quæ apud Bulgaros geri acceperat, intulit eadem Romæ usu recepta esse, deque universi indiscriminatim Occidentis Ecclesiis affirmavit, *Sacrosanctum Symbolum, quod ab omnibus œcumenicorum conciliorum calculis confirmatur, et vim obtinet irresistibilem, sensibus spuriis et verbis ascititiis, summa temeritate fuisse ab ipsis adulteratum.* Postea vero sub Joanne VIII dictum mutavit, ut in anterioribus ostensum fuit.

XXVIII. *Quando adjecta vox* Filioque *fuerit a Romanis.* — At vero adjectam Symbolo voculam *Filioque* eo annorum spatio, quod a Photio ad Michaelem usque Cerularium effluxit, minime dubium esse debet, propter criminationem Humberti cardinalis et sociorum ejus legatorum, qua, ut supra retulimus, Græcos insimulavit abscissæ ex Symbolo processionis [XV] Spiritus sancti. Verum obscurum est, quisnam ex Romanis pontificibus adjectionem toties decantatam admiserit. Id doctissimus Pagius aliique viri eruditi non credunt ante contigisse, quam Symbolum Romæ cani cœptum sit: hoc est ante annum 1014, quo Henricus imperator apud Benedictum VIII papam egit, ut ad publicam Missam in ecclesia Romana Symbolum concineretur, quemadmodum in Germania jampridem solitum erat (*b*). Id nonnisi ægre imperator obtinuit, Romanis presbyteris minime probantibus concini Symbolum fidei in Ecclesia sua, quæ in nullius erroris suspicionem hactenus venerat. Quocirca Baronius et Spondanus aiunt: *Placent ista: sed nobis gratius, si venerandæ antiquitati annorum mille magis delatum esset, quam novitati.* Hæc Romæ gesta sunt postremis annis Sergii Constantinopolitani, qui sedit ab anno 999 ad 1019. Quamobrem si verum est quod Græci tradunt, tempore Sergii admissam Romæ fuisse interpolationem Symboli, satis probabile fuerit Benedictum papam, admittendo ritum recitandi in missa Symboli, quem Galli et Germani servabant, hoc ipsum symbolum cum declaratione quam illi Symbolo addiderant, perinde admisisse. Huic tamen conjectationi videtur obesse, quod ab anno 1014 qui Benedicti Octavi tertius fuit, usque ad annum 1019, quo Sergius Constantinopolitanus obiit, nullus alter Romanum thronum conscendit. A nullo igitur hujus temporis Romano papa initio sui pontificatus Symbolum Roma in Orientem mitti potuit. Difficultatem auget presbyterorum Romanorum Henrico imperatori responsio, qua Symbolum apud se cani non posse causabantur, quod intemeratam fidem Ecclesia sua conservasset: quanto magis obsistere debuerunt, ne Symbolum ipsum vel unica vocula, quamlibet pia et rectæ fidei declaratoria, augeretur, juxta ac Leo III sanxerat. Idque eo magis quod Rufinus testatur Symbolum apostolicum Romæ olim perseverasse sincerum absque ulla additione, quia *neque hæresis ulla ibi sumpsit exordium*, inquit, *et mos ibi servatur antiquus.* Quæ quidem ipsissima ratio est, propter quam Ecclesiæ Romanæ sacerdotes sub Benedicto VIII alienissimi quoque fuissent ab admittendo additamento vocis *Filioque*. Nihilominus concedendum est quempiam saltem e pontificibus, qui Be-

(*a*) Epist. 2.

(*b*) Berno Aug. lib. *De reb. ad miss. spectantibus*

nedicto VIII usque ad Leonem IX successere, adjectioni tandem consensisse. Hugo Etherianus (*a*), qui sæculo sequenti pro Ecclesia Latina contra Græcos scripsit, id factum esse ait in frequenti episcoporum et cardinalium cœtu. Itaque *si Constantinopolitana*, inquit, *Nicæno adjecit Symbolo « in Spiritum Dominum et vivificantem, et ex Patre procedentem; » si Chalcedonensis synodus quoque Constantinopolitanæ adjecit Symbolo, « perfectum in divinitate, et perfectum in humanitate, et, consubstantialem matri secundum humanitatem, et consubstantialem Patri secundum divinitatem, » et alia quædam, uti dictum est, nulla insimulatione, nulla reprehensione, nulla calumnia notandus est antiquioris Romæ antistes, quod causa interpretationis dictionem unam (dico autem, « ex Filio procedere Spiritum sanctum ») sanctorum quamplurium episcoporum, scientissimorumque cardinalium consensu habito apposuerit.* Cujus rei fides sit penes auctorem.

XXIX. *Additamentum Symbolo factum schismatis prætextus, non causa.* — Nihilominus hæc additio, occasio, seu prætextus fuit firmandi perpetui illius schismatis, quod Michaelis Cerularii artibus alias ob causas sancitum fuerat. In eis vero quæ tum ipse Cerularius, et Leo Acridanus, tum etiam Nicetas, ὁ Στήθατος, *Stethatus* (*Pectoratum* nostrates dicunt) adversus Ecclesiam Romanam scripsisse feruntur in epistolis Leonis IX, et in libris Humberti cardinalis, ne verbum quidem reperire est de processione Spiritus sancti : sed Cerularium aiunt, cum nova molitione tentasset Romani pontificis assensum eripere (*b*), ut ratus sibi in posterum esset patriarchæ œcumenici titulus, sibique alii patriarchæ Orientis Alexandrinus et Antiochenus subjicerentur, aperta persecutione sic in Latinorum Ecclesiam exarsisse, ut anathematizare non timuerit omnes qui sacramenta attrectant ex azymis. Atque id perspicuum fit ex epistola Petri Antiocheni ad Dominicum Gradensem, ubi ait : *Non adeo præfracte, ut scripsisti, sanctissimus patriarcha Constantinopolitanus vestram existimationem invadit, vosque appellat* κακοδόξους, *malæ sententiæ homines,.... sed in hoc solo,* ἐνὶ δὲ μόνῳ τούτῳ, *vos cæspitare, nimirum in azymorum oblatione, graviter fert.* Postea vero, cum Michael Cerularius denuo ad Antiochenum scriberet, eum adhortatus est, ut perinde deficeret a Romanis, ac prima vice ceu grave crimen allegavit additam Symbolo vocem *Filioque* : quod quidem additamentum Petrus etiam improbavit. Hoc etiam tempore Pectoratus sermonem contra Latinos edidit de processione Spiritus sancti, cujus fragmenta refert passim Allatius. Putaverim ego, idcirco Michaelem, Leonem et Stethatum non statim impegisse Romanis dicam propter hoc dogma, quia Constantinopoli nondum constiterat summos pontifices permisisse tandem ut in Symbolo diceretur, *Qui ex Patre Filioque procedit*, donec legati Leonis in libello excommunicationis Græcos accusaverunt abscissi e Symbolo hujus articuli : adeoque tractatum Pectorati *De Spiritus sancti processione*, editum fuisse post discessum Humberti aliorumque legatorum. Atqui certum est epistolam ad Petrum Antiocheuum a Cerulario scriptam fuisse post obitum Leonis papæ.

XXX. *Vera schismatis Græcorum causa disquiritur.* — Pudet hic refellere quosdam schismaticos, qui synodum universalem Constantinopoli coactam fuisse finxerunt, in qua Romanus pontifex a communione extorris factus sit. Nulla siquidem apud ullum hujus ævi scriptorem ejusmodi concilii mentio est. Petrum Antiochenum in responsoriis ad Cerularium litteris adjectionem Symbolo factam a Latinis improbasse novimus : ipsum vero Byzantium ad generale concilium convenisse merum mendacium est. Synodum quidem adversus Humbertum et alios sedis apostolicæ legatos convocavit Cerularius; at particularem, cujus [XVI] decretum cum nominibus episcoporum viginti qui adfuerunt, Leo Allatius edidit dissertatione secunda *De libris ecclesiasticis Græcorum*. Constantinus Monomachus, qui tunc temporis imperitabat, firmando schismati haud parum favit. Licet enim legatos Romanos benevole exceperit, defenderitque ab insidiis schismaticorum, et librum quem Nicetas contra Latinos scripserat de azymo, de Sabbato, et de nuptiis sacerdotum, ignibus addixerit; attamen ubi, auxilio quod contra Francos sive Normannos qui Calabriam debellabant, a pontifice postularat, se frustratum intellexit, patriarchæ defectionem approbavit. Id tradit Georgius Metochita, vir plane doctissimus, Oratione prima historica de dissidio, cujus hoc fragmentum Leo Allatius (*c*) recitat, quod, omisso brevitatis causa contextu Græco, describere operæ pretium duxi. Constantinus imperator *ad senioris Romæ Pontificem mittit, injustitiam* (Roberti Comitis) *accusans, qui sua tyrannorum more occupasset, et ab eo quoque modo vindictam exposcens, tanquam et qui proximus illi esset, qui injuriam fecerat, genere Italo, et a quo ad omnia obedientiam exigere posset. Et hæc quidem Ausonii imperii moderator. Qui vero eo tempore Ecclesiæ Romanæ præerat, cum circa postulata, quam ut par erat segnior dilationibus uteretur, et, ut mihi suadeor, ob quasdam quæ præcesserant causas, uti inter præsules et imperatores evenire solet, et inter eos potissimum, quibus alterius dominatus in suspicione est, et pluribus interdistinguuntur consuetudinibus, et quos locorum intervalla discriminant, furorem imperatoris succendit, qui rebus suis auxilia poscebat, et ope quam nihil hæsitans exspectabat, prorsus frustrabatur. Quare rursus unius Christi corporis Ecclesiæ sectiones agitantur, et populorum Christianorum separatio denuo constituitur,*

(*a*) Lib. III, cap. 16.
(*b*) Leo IX, 1, 6, 7.

(*c*) *Lib. adv. Holting.*, p. 457.

ac præ aliis, qui tum patriarchale solium tenebat, Michael cognomento Cerularius, operi manus dat, qui et multum ante tempus a papa sese abscindere meditabatur, ut ipse sibi soli primatum usurparet, qui uti optabat non concedebatur, dum una cum illo communio procederet, et quoquo modo ab alio judicari ægre ferebat, atque intolerabile ducebat. Circumfertur etiam sermo, eum stultis imaginationibus fretum, in id facinoris adductum, cum vellet æque ac ille rubris indumentis uti. Tum vero quod animo conceperat parturiens, vix oblata sibi occasione, ut in lucem fetum ederet, cum et imperatoris adversus papam indignatio exorta esset, tumens impetu ferebatur in unione utriusque Ecclesiæ dissolvenda, et quæ synodus, ut dictum est, tot præsulum congressu celebrata, dum primum locum obtineret Photius, non firmavit, astruens et corroborans omneque enatum inter eos scandalum dirimens canonicis decretis : hæc commemoratus Cerularius jure patriarchali præsidens, et occasionem arripiens, innovavit et confudit, non examine, non tribunalibus, non sermonibus, non congregationibus, sed solo mandato principis, cum reliquis qui sub se erant præsulibus, numero equidem pusillo restrictis, nomen papæ ipso facto erasit, inde dissensionem molitus.

XXXI. Monomachum a Leone IX auxilium contra Francos, seu Robertum comitem postulasse, nec obtinuisse, scribit Cerularius in epistola ad Petrum Antiochenum. Verum, dum Argyrum ducem exercitus imperatoris perduellionis reum gratis peragit, consulto reticet Leonem ab Argyro sollicitatum cum exercitu ex adverso Gallorum seu Normannorum stetisse (*a*), ut libertatem Italiæ conciliaret, et Græcis pristinæ ditiones restituerentur, papamque bello captum esse a Normannis an. 1053, atque adeo penes ipsum non fuisse quod profligatis Græcorum rebus opem ferret. Ad Argyrum quod spectat, Guillelmus Apuliensis testis est locuples eum nihil non tentasse ut pontificem ad bellum redintegrandum adduceret. Imperatorem auxilio non impetrato, Ecclesiarum discidio quod Michael Cerularius molitus erat, tandem favisse exinde rursum probavero, quod Michael Psellus qui ab omnibus ejus successorumque ipsius consiliis fuit, non solum in capitibus theologicis, quæ Joannes Gerardus Vossius (*b*) citat, Latinorum dogma de processione Spiritus sancti reprobavit : verum et in oratione quam in laudem demortui Cerularii pronuntiavit, infestum hunc patriarcham laudavit, quod propter hoc theologiæ caput a Romanis desciverat. Exstat hæc Pselli oratio in Regia bibliotheca, hancque tandem cum aliis ejusdem auctoris lucubrationibus typis Regiis edendam spero. Quid plura? Ex Cerularianæ synodi decreto, de quo antehac dictum a nobis est, constat, Monomacho annuente, anathema prolatum esse legatis apostolicæ sedis, nec alia ratione imperatorem hunc eis se favorabilem præbuisse, nisi qua cavit ne in violati gentium juris crimen incurreret.

XXXII. Ad hæc Græcorum monumenta tradunt Cerularium patriarcham calceos coccineos mox induisse, quæ quidem cum Romanæ Ecclesiæ presbyterorum atque ipsius pontificis, tum imperatorum ornamenta essent. Quanquam Matthæus Monachus et Georgius Phranza (*c*) testantur, quod in imperatorum et Cæsarum calceamentis aquilæ aureæ depictæ visebantur : adeoque verisimile non est Michaelem istiusmodi insigne regium ambiisse. Atqui hoc ipsius facinus referunt ad tempora Isaaci Comneni, a quo propter nimirum ambitum et proterviam patriarchatu ejectus est. Qua de re audiendus est Joannes Scylitzes Curopalata in Breviario historico : *Patriarcha autem*, inquit, *inexplebili benevolentia fretus imperatoris, contra ipsum elatus est, non petitionibus modo vel admonitionibus utens, sicubi aliqua re et pro aliquo indigeret ; verum sæpe minime voti compos propter frequentes et odiosas petitiones, minas et absurdas increpationes adhibebat, ac, nisi pareret, imperii amissionem minabatur, vulgare et tritum hoc dictum proferens : Ego te condidi, Furne, ego quoque te dejiciam. Aggressus est etiam cocco tincta induere calceamenta, antiqui sacerdotii morem hunc asserens, oportere his uti novum pontificem. Nam inter sacerdotium et regnum nihil interesse, vel admodum parum, et in rebus majoris momenti amplius forsan colendum.* Integrum hunc locum adduxi in specimen immoderati superbique animi illius patriarchæ, qui nefaudo schismate Ecclesias divulsit. [XVII] Cæterum Michael Psellus in altera oratione quam ad episcoporum concilium pro ejus amotione habuerat, nusquam meminit calceorum illorum coccineorum, cum alia crimina eidem impingat, quibus ipsum multiplicis perduellionis et affectatæ plus una vice tyrannidis reum peragat. Quodcirca cum Metochita affirmavero Michaelem Cerularium sub Monomacho rubros calceos induere cœpisse, ut se Romano pontifici æqualem significaret : cum tamen revera alienus non esset a tentanda patriarchatus cum imperio conjunctione. Non ergo propter admissam Symbolo voculam unam, non propter azyma, aliasve consuetudines avulsi sunt Græci ab apostolica sede Romana, sed magis propter momenta sæcularia, quæ principes et patriarchas ipsorum ad hoc facinus perpetrandum adduxerint. Verumenimvero qui cordatiores, nec sublestæ fidei apud ipsos exstiterunt, sincere fassi sunt Latinorum de Spiritus sancti processione sententiam, quæ dissidendi prætextus fuit, minime hæreticam esse, imo solam interpolationem Symboli culpandam. Atque id probat sæpe inita concordia, ex quo Photius a Basilio Macedone in ordinem redactus primum fuit. Nihil quippe de dogmatis actum est : cum tamen a sextæ saltem synodi temporibus Græcis compertum

(*a*) Guil. Apul. *Rerum Norman.* lib. II.
(*b*) *De tribus Symb.*, lib. III, c. 40.

(*c*) Codin. p. 32 ; Phranz. lib. III *Hist.*, 18.

esset, inter Romanæ fidei capita esse, Spiritum sanctum ex Patre Filioque procedere. Id profecto probe noverat Photius, vir immanis eruditionis, qui nihilominus de hoc articulo litem ante non movit, quam se a Nicolao I damnatum accepisset. Quamobrem sub Leone Sapiente pax inter Ecclesias, detruso Photio, redintegrata est, absque ulla circa res theologicas disceptatione; quamvis Stephanus VI papa legatis suis injunxisset, fœdus cum Græcis prius non pangere, quam ἐξεταζομένης πάσης ἀμφιβολογίας, καὶ ἐκ πάντων μερῶν τῆς ἀληθείας πεφανερωμένης, *omni discussa dubitatione, et veritate ex omnibus partibus explorata. Etenim sancta Romana Ecclesia,* inquit, *velut speculum quoddam exemplar Ecclesiis cæteris proposita est; si quid definierit, id omnibus firmum et inconcussum manet.* Petrus Antiochenus in epistola ad Cerularium, additamentum in Symbolo factum improbat quidem; at non ut hæreticum, nec propter quod continuo scindenda foret Ecclesia. Exstat inter sanctiones juris Græco-Romani epistola Basilii archiepiscopi Bulgarorum Achrideni ad Adrianum II papam in qua *parvi momenti esse offendicula* fatetur βραχέα τινὰ προσκόμματα, propter quæ scissio Ecclesiarum acciderit.

XXXIII. *Theophylacti aliorumque Græcorum sententia.* — Quocirca Theophylactus Basilii decessor, apud Joannem Veccum (*a*), aiebat: Ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις συγχωρήσω χρῆσθαί σε τῇ λέξει τῆς τοῦ Πνεύματος ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐκπορεύσεως, ὡς γλῶσσά σοι δίδωσιν· ἐν κοινοῖς λέγω λόγοις καὶ ὁμιλίαις ἐκκλησιαστικαῖς, εἰ βούλει· ἐν δὲ τῷ Συμβόλῳ μόνῳ οὐ συγχωρήσω σοι· *In aliis quidem concedo tibi usurpandam vocem, Spiritus ex Patre et Filio processionis, ut feret lingua; in communibus nempe sermonibus, et in colloquiis, si libet, ecclesiasticis: in Symbolo vero duntaxat non concedam tibi.* Consimilem postea vocem Marcus Ephesius metropolita in concilio Ferrariensi edidit, cum nondum exasperatæ adeo mentis esset. Demum, ut alios taceam, Demetrius Chomatenus Bulgariæ itidem archiepiscopus, quæsitus (*b*) utrum ingredi Latinorum ecclesias liceat, et cum eis adorare, aut etiam ipsis antidoti, seu panis benedicti, segmenta distribuere, nihil hæsitans respondet id licere; quamvis minime cum eis consentire fas esse putet in doctrina de processione Spiritus sancti. *Cæterum multos eruditione insignes viros,* πολλοὶ τῶν ἐλλογίμων ἀνδρῶν, *contrariæ* Theodori Balsamonis *definitioni non esse suffragatos* asserit: *ut quæ multum duritiæ et acerbitatis præferret, quod non conveniret reprehensioni Latinicorum rituum et morum: et quoniam, inquiebant illi,* οὐχ ἀνεγνώσθησαν ταῦτα συνοδικῶς, οὐδ' αὐτοὶ ὡς αἱρεσιῶται δημοσίᾳ ἀπόλυτοι γεγόνασιν, *hæc synodice decreta non sunt, neque ipsi ut hæretici publice rejecti sunt, sed simul nobiscum cibum sumant et precentur.* Hæc aliaque id genus legi possunt in jure Orientali, seu Græco-Romano, quod ex variis imperatorum, patriarcharum, et præsulum decretis coalitum est, typisque semel atque iterum excusum fuit, ab Emmundo Bonefidio primum, et postmodum a Marquardo Frehero, ex recensione Joannis Leunclavit.

XXXIV. *De canone synodi Ephesinæ quo prohibetur fidem alteram a Nicæna seu Constantinopolitana scribi.* — Græci propter adjectam Symbolo vocem *Filioque* hoc uno adversus Latinos argumento pugnant, puta sancitum olim fuisse canone speciali synodi Ephesinæ, *licere nemini fidem alteram proferre, vel conscribere, vel componere, præter eam quæ a sanctis Patribus Nicææ congregatis definita est.* Hoc ipso canone perinde pugnaverant olim Monophysitæ contra synodum Chalcedonensem, eo quod Symbolo attexuerit appendicem, qua Christus affirmaretur, *perfectus in divinitate, et perfectus in humanitate, consubstantialis Patri secundum divinitatem, et consubstantialis matri et nobis secundum humanitatem.* Eulogius Alexandrinus, Ephræmius Antiochenus (*c*), cæterique Catholici nihil aliud hæreticis istis responderunt (*d*), nisi Ephesino decreto prohiberi, *ne altera fides conscribatur,* ἧς τὰ ἐναντία δόγματα πρὸς τὴν ἐν Νικαίᾳ καθέστηκε, *cujus dogmata synodo Nicænæ adversa sint; iis vero quæ ab illa definita sunt, puris inviolabilibusque servatis, apponenda, quæ rerum et temporum occasio postulaverit, sicut ipsamet apposuit. Atque hoc et rerum magistra natura docet, et Ecclesiæ usus non videtur rejecisse,* καὶ τῆς Ἐκκλησίας ὁρᾶται τοῦτο στέργουσα διὰ παντὸς ἡ παράδοσις.

XXXV. *Ephesinus canon ex Cyrillo expositus.* — Quid vero sequioris ævi Patrum sententias affero, quando Cyrillus ipse sui canonis Ephesini sensum enarravit in epistola ad Acacium Melitinensem, occasione cujusdam explicatioris professionis fidei quam Phœniciæ episcopi conscripserant, ad eluendam Nestorianismi labem, quæ ipsis inurebatur? Declarat Nestorium, si eo tempore quo sibi ab omnibus proponebatur ut errorem suum ejuraret, ejusmodi confessionem exhibuisset, minime [XVIII] censitum fuisse *novum fidei Symbolum* condidisse. Perperam igitur Phœniciæ præsules conviciis onerari, ac si *novum Symbolum* protulissent, perutili et necessaria fidei suæ expositione edita, ut se purgarent apud eos qui ipsos Nestorianam vocum novitatem approbare sibi persuaserant. *Sancta quippe et œcumenica synodus,* inquit, *quæ Ephesi convenerat, necessario providit, non oportere aliam fidei expositionem in Ecclesias Dei inferre, præter eam quæ jam exstabat, quam beatissimi Patres nostri Spiritu sancto locuti definiverant. Illi autem ab hac semel, nescio quomodo, dissentire visi, et quod neque recte sentirent, neque apostolicis et evangelicis dogmatibus adhærerent, in suspicionem adducti,*

(*a*) Joan. Vecc. orat. 1 *De unione Eccl.*
(*b*) *Jus Græco Rom.* in resp. part.

(*c*) Eulog. ap. Phot. cod. 227; Ephr. ib. cod. 228.
(*d*) Maximi Opp. t. II, p. 140.

ἄρα σιωπῶντες ἀπηλλάγησαν ἂν τῆς ἐπὶ τούτῳ διδασκαλίας, ἢ μᾶλλον ἀπολογούμενοι, καὶ τῆς ἐνούσης αὐτοῖς δόξης τὴν δύναμιν ἐμφανίζοντες; *nunquid tacendo ab hac ignominiæ nota se liberassent, an plena potius satisfactione, suæque sententiæ declaratione?.... qui ergo vult hoc facere* καινουργῶν μὲν οὐδὲν, ἀλλ' οὐδὲ πίστεως ἔκθεσιν ὁρᾶται καινοτομῶν, *nihil utique novi molitur, nec fidei expositionem innovare deprehenditur, sed potius eam, quam de Christo habet fidem, interrogantibus perspicuam reddit*. Quamobrem concludit hos episcopos nihil sua professione *innovasse*, καινοτομοῦντες ἢ ὡς προσεπάγοντες τοῖς πάλαι διωρισμένοις τὸ σύμπαν οὐδέν, *nihilve prorsus ad ea quæ olim sancita sunt adjecisse, sed potius inculpatæ Patrum doctrinæ adhæsisse*. Hæc Cyrillus. Itaque formula fidei veris declarationibus auctior, non nova, aut altera fides censenda est, nec ejusmodi declarationes proprie dicta ad fidem additamenta sunt.

XXXVI. *Quando et a quibus vox* Filioque *adjecta primum sit Symbolo.*— Atqui vox *Filioque* in Symbolo adjecta primum legitur in actis synodi Toletanæ tertiæ : cum jampridem in totius Hispaniæ concilio plenario adversus Arianos, Macedonianos et Priscillianistas secundum tritam Patribus Latinis assertionem definitum esset, Spiritum sanctum ex Patre Filioque procedere, ut significaretur eum esse de essentia utriusque et utrique perinde consubstantialem, atque alteram esse personam ab utraque distinctam. Nam secundum Athanasii et Cyrilli theologiam, ratio propter quam spiritus sanctus substantiæ ejusdem est ac Pater et Filius, hæc est, quod nedum a Patre, verum etiam a Filio naturaliter procedat. Sicut enim Filius et Spiritus sanctus individue eatenus cum Patre conjunguntur, quatenus ex ipso absque divisione exsistunt: sic quoque Spiritus sanctus conjungitur cum Filio, quia procedit ex illo. Ac rursum Filius et Spiritus sanctus idcirco distinguuntur a Patre, quia ex ipso exsistentiam habent ; ita Spiritum a Filio distingui necessum est, qua procedit ex ipso. Nam, ut antehac dictum est ex Nazianzeno, *mutuæ relationis diversitas diversam ipsorum fecit appellationem*, atque diversæ illius relationis ratio altera non est præter ἔκφανσιν, hoc est personæ unius ab alia *effulsionem* sive processionem : nec alia ratione tres personæ differunt, ex Gregorii Nysseni doctrina, nisi κατὰ τὸ αἰτίαν καὶ αἰτιατὸν εἶναι, *quatenus alter causa est, et alter est ex causa*. Declarationis igitur gratia est addita Symbolo vox *Filioque*, non ut dogma novum astrueretur.

XXXVII. *Ecclesia Romana criminationibus Græcorum purgata.*—Quapropter nequaquam Ecclesia Romana peccaverit, quando voculam unam Symbolo interseri ægre tandem indulsit ; quam nempe ad fidei confirmationem explicationemque aliæ Occidentis Ecclesiæ jam olim censuerant admittendam. Hic porro e re nostra est observare, Ephesino canone prohiberi fidem alteram conscribere præter Nicænam, ac nihilominus ab eadem synodo admissam esse formulam in concilio generali Constantinopoli editam, hoc est Nicænam declarationibus variis, imo non paucis articulis auctam. Ex quo deduci potest *alterius fidei* vocabulo, non formulam, quæ explicatiorem Christianæ doctrinæ normam doceat, prohiberi ; sed quæ spuria et peregrina dogmata complectatur. Enimvero hoc decretum synodus edixit propter formulam quamdam Nestorianam, quam Charisius presbyter Patribus detulerat. Atqui non solum œcumenica synodus Chalcedonensis Nicæno, seu Constantinopolitano, Symbolo appendicem adjecit : verum etiam in sexta synodo, reclamante nemine, Petrus Nicomediensis, Theodorus, et alii episcopi, clerici et monachi, qui hæresi Monothelilicæ consenserant, formulam Nicæna proliziorem explicatioremque palam recitarunt (*a*) In septima quoque synodo (*b*) lecta est alia, a Theodoro Hierosolymitano conscripta ; itemque aliam rursum obtulerunt Basilius Ancyranus, et cæteri episcopi, qui Iconomachorum errores amplexati erant ; quantumvis Ephesinus canon ediceret, minime fas fore hæreticis qui converti voluerint ad Ecclesiam alteram fidem præter Nicænam porrigere. In hac eadem synodo lecta est professio fidei altera, quam Tharasius ad patriarchas Orientalium sedium miserat : cumque Nicænum, seu Constantinopolitanum Symbolum, variis modis auctum et interpolatum contineat, de Spiritu sancto hæc speciatim habet : Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ Κύριον, τὸ ζωοποιὸν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς δι' Υἱοῦ ἐκπορευόμενον. *Et in Spiritum sanctum, Dominum, vivificantem, qui ex Patre per Filium procedit*. Quia vero Græci in concilio Ferrariensi, seu Florentino, dixerunt formulas istas fidei particulares fuisse, non communes ; en alias plane communes et solemnes, quæ in ipsorum ritualibus habentur. Hebræum, seu Judæum, ante non baptizant quam fidei Christianæ primum professionem pronuntiaverit, quæ omnino diversa est a Constantinopolitano Symbolo, ut videre est in Euchologio, pag. 344. In ordinatione episcopi, jubetur primum electus recitare Symbolum Constantinopolitanum, tum deinde, ac si hoc minime sufficiens sit, expositio altera, tertiaque ab eo postulatur, quarum postrema Symbolum illud prædictum exhibet variis declarationibus admistum : quinimo hujus interpolati Symboli auctor fuisse Photius ipse indicatur codice Cæsareo, cujus Lambecius meminit lib. VII, cod. 77, alias mitto formulas, quas Græci cuderunt, pro iis qui ex diversis [XIX] hæresibus aut sectis ad Ecclesiam convertuntur ; tametsi feratur canone Ephesino *fidem alteram* licitum non esse porrigere iis *qui vel ex paganismo, vel ex Judaismo, vel ex quacunque hæresi ad Ecclesiam converti voluerint*,

(*a*) Sexta synodus gen., act. 10.

(*b*) Act. 2.

Aut ergo ipsi se violatæ hujus sanctionis reos agnoscant, aut adversum Latinos propter adjectam Symbolo declaratiunculam unam deblaterare desinant.

XXVIII. *Photianorum objectio altera.* — Objiciunt rursum cum suo Photio, Constantinopolitanæ synodi prioris Patres hunc articulum, *qui ex Patre procedit*, accepisse ex ipsismet Domini verbis, quæ in Evangelio leguntur, Joan. XV, 26, nec proinde debuisse Christi vocibus aliquid interseri (*a*). At vero hunc locum Patres nequaquam in Symbolo posuerunt, ut jacet apud evangelistam, sed præpositionem παρὰ in ἐκ transmutarunt. In Evangelio siquidem legimus, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, *qui a Patre procedit*: in Symbolo vero dixerunt, τὸ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, *ex Patre procedentem*. Quidni etiam Romanæ Ecclesiæ fas fuerit, voculam unam interpretationis ergo subjicere, eo maxime cum septima synodus et totus Oriens hæc ipsa Domini verba vocibus duabus, δι' Υἱοῦ, *per Filium*, a Tharasio interpolari concesserit? Quin et Epiphanius passim in *Panario* atque in *Ancorato* de Spiritu sancto profiteri non dubitat, τὸ παρὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐκπορευόμενον, *qui ex Patre Filioque procedit*, nihil veritus, ne Christi voces, aut Symbolum adulterasse censeatur.

XXXIX. *Romanus pontifex Latinis solum vocem* FILIOQUE *Symbolo adjicere concessit.* — At saltem non debuit Romanus pontifex, inquiunt, prætermisso consilio cæterorum patriarcharum, qui cum ipso divisum habent regimen Ecclesiæ, communi Symbolo quidquam adjicere. Ita fortasse quidem, si adjectionem istam ab universo orbe Christiano admittendam sanxisset ille. Verum hoc duntaxat Latinorum episcoporum urgentissimis votis annuit, ut in Occidentis Ecclesiis vox *Filioque* recitaretur in Symbolo, nec ullo decreto Orientales ad idem faciendum astrinxit: quin potius licet in concilio Lugdunensi a Græcis et Latinis cantatum sit intra missæ solemnia, *qui ex Patre Filioque procedit*, nequaquam exinde Græci ad Symbolum cum additamento deinceps et perpetuo recitandum obligati fuere. Imo vero hac conditione fœdus iniri Michael Palæologus postulavit, *ut Ecclesia sua Symbolum semper dicat, prout dicebat illud ante schisma usque in hodiernum diem*. Id quod a pontifice et episcopis Latinis approbatum fuit. Consimiliter in synodo Florentina (*b*) Græci, nemine ex Latinis repugnante, dixerunt, τὸ τῆς προσθήκης ἡμεῖς οὐ δεχόμεθα πώποτε, *additionem nequaquam omnino nos recipimus: sed concedimus vobis ut eam habeatis in Ecclesiis vestris*. Quid plura? Clemens VIII, bulla 33, § 6, *decrevit ut Græci credere teneantur Spiritum sanctum ex Filio procedere, sed non teneantur pronuntiare, nisi subesset scandalum*. Quamobrem Græci qui Romanam Ecclesiam colunt, Symbolum libere recitant sine additamento. Cæterum pari jure fas fuerat Occidentali Ecclesiæ voculam unam Constantinopolitano Symbolo inserere, quo centum et quinquaginta illis episcopis Orientalibus qui, in concilio Constantinopolitano primo convenere, inconsultis sede apostolica et Occidentis episcopis editam Nicææ formulam immutare, propter varias quæ exortæ erant hæreses: cum tamen, Athanasio in epistola ad Jovianum Augustum contestante, minime gentium liceret quidpiam eidem adjicere, aut detrahere. Sed quantumvis obtendant schismatici, adjectam Symbolo vocem discidii causam fuisse, ut et intolerabilem legatorum Romanorum fastum et quæstum, prima mali labes petenda verius fuerit, a patriarcharum Byzantinorum ambitioso conatu, quo propter prætensum et informem quemdam Chalcedonensis concilii canonem jura sibi arrogabant æqualia iis quibus Romana et apostolica sedes potiebatur (*c*), ut οἰκουμενικοί, id est *orbis patriarchæ*, appellari vellent. Illis dudum pontifices Romani restitere usque ad Sergium et Michaelem Cerularium, qui, cum tyrannidem olim affectasset et postmodum factus episcopus, imperatores ipsos detrudere et instituere moliretur, nec proinde apostolicæ sedi subesse sustinebat. Insuper imperatores Græcorum moleste atque indigne ferebant, imperium Orientis regibus Francorum ab episcopo Romano delatum esse. Auxerunt schisma partæ simultates occasione belli sacri, quod Latini in Sarracenos susceperunt, ac tandem expugnatio urbis Constantinopolitanæ, quam Franci nostri, invito pontifice Innocentio III, Græcis abstulerunt anno 1204, tenueruntque usque ad annum 1260. Post obitum Cerularii sæpe actum est de reconciliatione amborum Ecclesiarum, juxta atque Byzantini imperatores rebus suis eam conducere persentiscerent, variaque idcirco concilia hinc inde habita sunt, in quibus præcipue disputatum est de processione Spiritus sancti, ac si pax et unio Ecclesiarum ab hoc uno capite penderet.

XL. *Concilium Barense, et S. Anselmi de Spiritus sancti processione tractatus.*—Anno Domini 1098, Bari in Apulia concilium sat numerosum ab Urbano II, mense Octobri, celebratum est, in quo consederunt episcopi 185, ut narrat *Lupus Protospata*. Illuc quoque Græci accesserunt, ac tanta vi de processione Spiritus sancti disputarunt, ut Latini causa cecidisse putarentur; quamtumvis *plura ab apostolico* (seu Papa Urbano II) *facunda ratione diserta esse*, ferantur a Simeone Dunelmensi. Quocirca pontifex Anselmum, qui ibi aderat, clamoribus advocat, ut Ecclesiæ causam sustineat; id quod egregie præstitit Cantuariensis præsul. Finito concilio, quæ contra Græcos sanctus dixerat, amicorum precibus pulsatus, scripto commendavit. Superest hodie Anselmi liber *De processione Spiritus*

(*a*) Phot. ep. encycl. ad patriarch.
(*b*) Sess. 25, pag. 498.

(*c*) Leo IX ep. I, § IX

sancti, in quo posthabitis quæ in aliis voluminibus olim statuerat, de modo quo Spiritus sanctus procedat a Patre; eo quod nimirum esset mutuus amor utriusque (quod quidem ex Orientalium Patrum theologia [XX] non constare, in Barensi colloquio compererat) ipsismet Græcorum principiis sic adhærescit, ut ex eis illud evincat quod contra nostros inficiabantur. Hujus operis sui hanc summam esse ipsemet Anselmus docet : *Constat inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio sicut ex Patre : nec tamen esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno. Ex eo enim quo Pater et Filius unum sunt, id est ex Deo, est Spiritus sanctus, non ex eo unde alii sunt ab invicem. Sed quoniam Deus de quo est Spiritus sanctus, est Pater et Filius, idcirco vere dicitur esse de Patre et Filio, qui duo sunt.* Atqui hoc ipsum est, ni fallor, quod sibi concedi postulant Græci, ne duo principia admitti videantur; scilicet ex Patre et Filio non procedere Spiritum sanctum, qua duo sunt, sive qua duæ sunt hypostases, sed qua unum sunt secundum naturam divinam : *Spiritus sanctus procedit de Deo, qui est Pater et Filius*, inquit Anselmus, *sive de essentia divina, in qua sunt unum Pater et Filius, non de eo in quo alii sunt ab invicem. Quemadmodum lacus non est de hoc unde diversi sunt ab invicem fons et rivus, sed de aqua in qua unum sunt.* Sic exemplo Græcis familiari Latinorum causam tuetur et explicat.

XLI. *De Petro Mediolanensi, ejusque lucubratiuncula.* — Circa annum 1113, Petrus Grosulanus (Græci *Chrysolanum* dicunt), qui ex Savonensi episcopo, Mediolanensis archiepiscopus renuntiatus fuerat, non sine Simoniacæ labis suspicione, cum Mediolani quietus agere prohiberetur, profectione Hierosolymitana suscepta, Constantinopolim venit, ubi coram Alexio Comneno de Spiritus sancti processione disputationem habuit, imo et cum ipsomet imperatore, ut colligitur ex Nicolao Hydruntino, lib. I *De proc. Spiritus sancti*, quem Leo Allatius citat lib. II *De consens. Occid. et Orient. Eccl.*, cap. 10. Ejus tractatus, qui in multis bibliothecis manu exaratus Græce exstat, ab eodem Leone Allatio editus est, t. I *Græciæ orthodoxæ*. Atque ex titulo quem codex Reg., n. 3327, præfert, apparet adversarium Petri fuisse Joannem Phurnem, monachum montis Gani, cujus potiora momenta Joannes Beccus patriarcha postmodum confutavit, orat. 1 *De unione Ecclesiarum*. Contra Grosulanum calamum strinxerunt, in primis Nicolaus Methonensis et Eustratius Nicænus.

XLII. *Dialogi Anselmi Havelbergensis cum Græcis.* — Paucis post annis Anselmus alter, episcopus Havelbergensis, cum Constantinopoli Lotharii II imperatoris legatus ageret apud Joannem Comnenum, qui Alexio proxime successerat, solemne et publicum colloquium habuit de Spiritus sancti processione, coram imperatore Byzantino, patriarcha, et quotquot in urbe Regia morabantur viri eruditione conspicui. *Aderant quoque non pauci Latini*, inquit (*a*), *inter quos fuerunt tres viri sapientes in utraque lingua periti et litterarum doctissimi, Jacobus nomine, Veneticus natione, Burgundio nomine, Pisanus natione. Tertius inter alios præcipuus Græcarum et Latinarum litterarum doctrina apud utramque gentem clarissimus, Moyses, Italus natione, ex civitate Pergamo. Iste ab universis electus est ut utrinque esset fidissimus interpres.* Græcorum causam tutabatur Nichites, sive Nicetas, Nicomediensis, quem fuisse ait *præcipuum inter duodecim didascalos, qui juxta morem sapientum Græcorum et liberalium artium et divinarum Scripturarum studia regunt, et cæteris sapientibus tanquam omnibus præminentes in doctrina præsunt, et ad quos omnes quæstiones difficillimæ referuntur, et ab eis solutæ deinceps sine retractatione, et pro confirmata sententia tenentur et scribuntur.* Horum διδασχάλων, seu doctorum, quorum munia eleganter Anselmus hic describit, mentionem habes apud Zonaram lib. XV *Annal.*, n. 4, quique eis præficiebatur, non solum διδάσχαλος Εὐαγγελίου, *doctor Evangelii*, verum et διδάσχαλος οἰχουμενιχὸς, *doctor universalis*, appellabatur. Nec dubium quin primum hunc locum Nicetas ille Nicomediensis obtineret, qui præcipuus magistrorum fuisse dicatur ab Anselmo. Post multa hinc inde objecta et responsa absque cavillis aut rixandi prurugine, Nechites, seu Nicetas concludit, Latinorum dogma haud absonum esse; verum *non esse dicendum, Spiritus sanctus procedit a Filio*, hoc est minime apponendum esse Symbolo, citra universalis synodi decretum. Collatione altera disputatum est de azymis et primatu papæ, eaque exitum eumdem nacta est. Tum Nicetas (*b*) scandala propter quæ scissæ sunt Ecclesiæ orta esse dixit, *ex quo Carolus quidam rex Francorum violenter Romanorum imperium invasit, et se patricium Romanæ urbis appellari fecit. Cujus tempore contra majestatem imperii monarchia divisa vel potius scissa est : unde non pauca scandala inter Latinos et Græcos orta sunt, non solum in imperialium institutionum varietate, verum etiam in ecclesiasticarum regularum diversitate.* Hæc quidem, aliaque his consimilia jamdudum causantur Græci, quæ hujus instituti nostri non est refellere. Anselmus porro Havelbergensis collationes suas scripto mandavit, ad diluenda objecta episcopi cujusdam schismatici, qui ab imperatore suo Romam ad Eugenium III missus fuerat.

XLIII. *De Hugone Etheriano.* — Sub Manuele Joannis Comneni successore, Hugo Etherianus, ipsomet principe annuente, tres libros pro dogmate Latinorum conscripsit, in quibus præcipuos e schismaticis auctores copiose et erudite confutavit, puta

(*a*) Lib. II, *cont. Græc.* cap. 2, t. I *Spicil.*

(*b*) Lib. III, c. 14.

Nicomeniæ antistitem, Nicolaum Methonensem, Nicetam Byzantium, quem Philosophum appellat, Theophylactum, et Photium. Bessarion in epistola ad Alexium Philantropenum, cujus fragmentum recitat Allatius lib. II *De consensu*, cap. 28, n. 5, narrat se legisse librum Nicetæ illius Byzantini qui Thessalonicensis metropolita postea fuerit, in quo se Latinorum sententiam approbare significaret, hoc uno dempto quod voculam *Filioque*, quamlibet veram, Symbolo male adjectam censeret: Καίτοι ὁ Θεσσαλονίκης οὗτος τῷ Λατίνων προσέκειτο δόγματι. Τὸ γὰρ συμπέρασμα ἀληθὲς εἶναι ἐδίδαξεν, ἐμάχετο δὲ, τοῦτο δὴ λεγόμενον, ὑπὲρ ὄνου σκιᾶς, μὴ δεῖν μηδὲ τἀληθῆ τῷ Συμβόλῳ προσθεῖναι. In hujus librum cum Joannes Beccus incidisset eumque legisset, mox ejurato schismate Romanam fidem partesque amplexus est, teste Pachymere lib. VI *Hist.*, cap. 6, qui insuper Nicetam illum, cui *Maroniæ* cognomen erat, ævo suo in magno pretio fuisse et in majore ecclesia chartophylacem narrat: Ὃν ἡ μὲν μεγάλη Ἐκκλησία ἐν τιμίοις εἶχε καὶ χαρτοφύλακα.

XLIV. Laurentius Surius in Præfatiuncula ad concilium Lateranense IV, quod sub Innocentio III celebratum est, illud œcumenicum fuisse ait: *quippe in qua de negotiis religionis, de Græcæ et Latinæ Ecclesiæ concordia tractatum est: cui interfuere patriarchæ Constantinopolitanus et Hierosolymitanus, archiepiscopi tum Latini, tum Græci septuaginta, episcopi quadringenti undecim..... Nec defuere legati Græci et Romani imperatoris, regum Jerusalem*, etc. Undenam istæc hauserit Carthusianus eruditissimus, incompertum. Adfuisse concilio Lateranensi IV Latinorum Orientalium patriarchas, Constantinopolitanum et Hierosolymitanum, quin etiam Antiochenum nonnisi propter valetudinem accedere [XXI] non potuisse, Surio, aliisque concessero. Tunc enim illæ civitates Latinis principibus parebant. Nec etiam negavero episcopos Græcos diversarum regionum, quas Latini itidem subegerant, illuc convenisse. Eos vero quorum imperator, capta a nostris Byzantio, Nicæam concesserat, ne verisimile quidem puto: eo magis quod canon quartus hujus concilii contra Græcos conditus est, qui tunc temporis vehementius in Romanam Ecclesiam frendebant. Quapropter nullatenus existimo, in ista synodo actum esse de processione Spiritus sancti. Sunt qui id gestum referant ad concilium Lateranense tertium, quod anno 1179, Alexandro III pontifice celebratum fuerat, Manuele Comneno Græcis imperante. Verum hoc non testantur concilii istius acta, quæ nulla fere supersunt præter canones, cum quibus edita est epistola Georgii metropolitæ Corcyrensis ad Nectarium monasterii Casulorum præpositum (a), in qua ipsi gratulatur, quod Roma victor e prælio redierit. Tomo XII Spicilegii visitur indiculus trecentorum et duorum episcoporum, qui huicce synodo interfuerunt, nec Græcorum ullus comparet, præter unum aut alterum de Calabria. Hoc itaque duntaxat certum est Manuelem aliquando Romani pontificis benevolentiam captare tentasse, promissa Ecclesiarum unione, modo Occidentis imperium sibi restitueretur, atque Hugoni Etheriano coram se disputanti benigne satis favisse.

XLV. Anno 1232, Græci ærumnarum suarum pertæsi, quorumdam fratrum Minorum opera (b), de pangenda pace cogitarunt, et Germanus III, patriarcha, Joanne Duca imperatore suo annuente, ad Gregorium nonum, necnon ad cardinales epistolas Nicæa scripsit, quæ multoties jam editæ sunt. Roma Nicæam missi sunt ex fratrum Prædicatorum ordine duo, totidemque ex Minorum, qui cum Græcis paciscerentur, habitaque Nymphææ in Bithynia synodo (c), qui cum Byzantino Antiochenus patriarcha interfuit, litteras ad instar professionis fidei ad papam Græci dedere, in quibus, quamplurimis Patrum sententiis intextis, errorem suum de Spiritu sancto diserte enuntiarunt, sicque malis artibus Antiocheni, cœptum opus pro votis non cessit. Germanus, qui Romanarum partium se studiosum præstiterat, postmodum exauctoratus fuit, inque ejus locum Josephus ex Galesii montis monacho ordinatus. Nihilominus Joannes imperator pro viribus egit, uti pax redintegraretur. Id quod testantur litteræ Alexandri IV, datæ anno 1256, ad episcopum Urbevetanum, quem pontifex legatum ad Theodorum Lascarim juniorem mittebat (d): in quibus recitat articulos ineundæ pacis, quos archiepiscopi Cyzicenus et Sardensis, et alii Calo-Joannis oratores Innocentio IV decessori suo obtulerant. *Videlicet* 1° *Romanæ sedi ejusque summo pontifici, præ cæteris patriarchalibus sedibus, summi recognitionem et professionem principatus;* 2° *canonicam obedientiam præfato prædecessori, ejusque successoribus canonice intrantibus exhibendam;* 3° *prærogativam appellandi Romanam Ecclesiam, cum sacræ personæ ecclesiasticæ Græcorum a superioribus suis crediderint se gravari;* 4° *liberum recursum ad sedem Romanam in quæstionibus, quas inter prælatos et alias ecclesiasticas personas Græcas contigerit suboriri;* 5° *obedientiam quoque in sententiis, quas Romanus pontifex sacris non adversas canonibus promulgabit;* 6° *in conciliis insuper eidem pontifici primam sedem, et primam conscribendi vicem, cum subscriptiones fuerint faciendæ;* 7° *in quæstionibus fidei, si quæ ibidem fortassis emerserint, præ aliis dare sententiam, suæque voluntatis proferre judicium, quod, dummodo evangelicis et canonicis non obviet testimoniis, obedienter cæteri suscipient et sequentur;* 8° *in aliis vero ecclesiasticarum personarum causis et nego-*

(a) Vide Baron. ad ann. 1179, n. 9.
(b) Wadding *Ann. Min.*, t. I; *Conc. gen.* part. I, p. 460, t. XI.
(c) An. 1233.
(d) Wadding. t. I, p. 147; *Regest.* lib. II, epist. 325.

tiis, quæ in conciliis tractabuntur, sententiis quas Romani pontificis dictabit auctoritas, dummodo sacrorum non adversentur conciliorum decretis, cæteri acquiescent. Narrat pontifex nuntios illos postulasse ut Constantinopolis imperatori Græco redderetur, et patriarcha Latinus inde amoveretur, moxque subjungit : *Sane oblationem professionemque præmissas, felicis recordationis Innocentius papa prædecessor noster de fratrum suorum consilio nobis, tunc in minori officio constitutis, ut per hujusmodi benignitatis assensum, tantæ reconciliationis incremento tota lætaretur fidelium universitas approbavit.* Addit denique, quod in rem nostram facit : *Idem prædecessor satis absonum reputavit, quod in concilio celebrando ille solus articulus Symboli Nicænæ synodi, in quo de processione Spiritus sancti Græca Ecclesia aliquantulum a Romana dissonare videtur, per præfatos nuntios a Romani pontificis excipiebatur judicio, adjicientes, quod diffinitioni ejus in concilio Græca non acquiesceret Ecclesia, nisi quod definitum esset per Scripturæ authenticæ testimonium, vel divinum oraculum comprobaret..... Verumtamen ne aliquod ex hoc reconciliationem ipsius Ecclesiæ impedimentum vel obstaculum impediret, prædecessor ipse concessit, in concilio imminenti tenorem prædicti Symboli adjectione qualibet, nisi forte de mutua conniventia, quam sicut confidimus, reconciliationis inducet concordia, non mutari : sed in ea forma penes Græcam Ecclesiam remanere, quam dicta synodus promulgavit, dummodo de sanctæ Trinitatis fide Græca Ecclesia in omnibus catholice consentiat cum Romana.* Hæc quidem ambo pontifices Græcorum votis annuerunt. Nihilominus haudquaquam fœdus sancitum fuit, Constantinopoli imperatori Græco non restituta.

XLVI. *Græci Romanæ Ecclesiæ junguntur in concilio Lugdunensi* II.— Ea vero paulo post urbe recepta, anno 1261, cum Michael Palæologus imperator ingruentem sibi cum exercitu Carolum Siciliæ regem extimesceret, Romanum pontificem sibi conciliandum duxit, adeoque Ecclesiarum copulam promovendam. Quocirca, cum Gregorius X generale concilium Lugdunum convocaret, oratores illuc destinavit, quorum præcipui erant Germanus quondam patriarcha, Theophanes Nicænus, Joannes imperatoris frater, et Georgius Acropolita. In synodo nullæ de Spiritu sancto, aut aliis controversis capitibus disputationes habitæ feruntur ; quippe quod de iis sat tractatum erat Constantinopoli a fratribus Minoribus, quos pontifex [XXII] illuc delegaverat. Itaque proxima post Græcorum legatorum adventum sessione, Germanus cum suis, necnon cum præsulibus de Calabria, et Willelmo de Morbecca Symbolum Græce cantillarunt, cum terna repetitione versiculi, *qui ex Patre Filioque procedit.* Quarta vero sessione pax et unio sacramento sancita est, lectis imperatoris multorumque Græcorum præsulum litteris : deinde intra missarum solemnia Symbolum a Græcis et Latinis vicissim decantatum est, bisque versiculus, *Qui ex Patre Filioque procedit*, repetitus. Imperatoris litteræ amplam fidei professionem continebant : in fine autem postulabat, ut Symbolum a Græcis, adjecta voce *Filioque*, immutari non juberetur, ἵνα ἡ ἡμετέρα Ἐκκλησία λέγῃ τὸ ἅγιον Σύμβολον, ὡς ἔλεγε πρὸ τοῦ σχίσματος, *ut Ecclesia nostra dicat Symbolum*, inquit, *prout dicebat ante schisma, usque in hodiernum diem.* Huic concordiæ consensum Josephus patriarcha denegavit ; unde ad ordinem redactus est a Michaele, inque ejus locum Joannes Beccus eximiæ vir integritatis et eruditionis subrogatus. Hic, coacta frequenti episcoporum synodo, quæ Lugduni gesta erant confirmavit, ac synodicam ad Joannem XIX papam misit, in qua dogma Latinorum percrudite et eleganter enuntiabatur. Complures Græcorum reconciliationem cum Latinis obstinatius detestati, carceribus, plagis et exsiliis, ac tandem in synodo altera communionis privatione multati sunt.

XLVII. *Audax Græculi manus in quemdam Gregorii Nysseni locum.*— Interim Joannes Beccus patriarcha, de Ecclesiarum unione assidue sollicitus, habito iterum de more concilio, quæstionem habuit de quodam Gregorii Nysseni loco, qui cum Spiritus sancti *ex Filio* quoque ἐκ τοῦ Υἱοῦ, exsistentiam enuntiaret, a referendario Magnæ Ecclesiæ, cui *Enscammatismeno* nomen erat, gladiolo corruptus esset, erasa præpositione ἐκ · cujus facinoris veniam a Patribus humillime poposcit. Hæc testantur acta synodi apud Leon. Allat. lib. III *De cons us*, cap. 1 ; et t. I. *Græc. orthod.* Codicem quem Enscammatismenus labefactarat, vetustissimum fuisse aiunt, et ad Xiphilinum quondam œconomum pertinuisse. Locus Nysseni sumptus ferebatur ex ejus sermone in Orationem Dominicam, qui incipit, ὅτε προῆγεν ὁ μέγας Μωϋσῆς. *cum magnus Moyses*, etc. At vero in nullo ejusdem doctoris sermone in Dominicam Orationem comparet ; imo neque in sermone qui in editis censetur tertius, in cujus tamen fine de Spiritus sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptus citatur ab Hugone Etheriano, lib. I, cap. 3. Quocirca juvat eum integrum, tam Græce, quam Latine recitare : Ὅ τε γὰρ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθεν, καθώς φησιν ἡ Γραφὴ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ παρὰ Πατρὸς ἐκπορεύεται· ἀλλ' ὥσπερ τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι, μόνου τοῦ Πατρὸς ὂν, τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι ἐναρμοσθῆναι οὐ δύναται, οὕτω τὸ ἔμπαλιν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναι, ὅπερ ἴδιόν ἐστι τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τῷ Πατρὶ ἐπιθεωρηθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Κοινοῦ δὲ ὄντος τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ μὴ ἀγενήτως εἶναι, ὡς ἂν μή τις σύγχυσις περὶ τὸ ὑποκείμενον θεωρηθείη, πάλιν ἐστὶν, ἄμικτον τὴν ἐν τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῶν διαφορὰν ἐξευρεῖν, ὡς ἂν καὶ τὸ κοινὸν φυλαχθείη, καὶ τὸ ἴδιον μὴ συγχυθείη. Ὁ γὰρ μονογενὴς Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ὀνομάζεται, καὶ μέχρι τούτου ὁ λόγος ἵστησιν αὐτῷ τὸ ἰδίωμα. Τὸ δὲ

ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, ΚΑΙ ΕΚ ΤΟΥ ΥΙΟΥ ΕΙΝΑΙ προσμαρτυρεῖται. « Εἰ γάρ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, φησὶν, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ. » Οὐκοῦν τὸ μὲν Πνεῦμα, ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεοῦ Πνεῦμά ἐστιν. Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ ὢν, οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος, οὔτε ἐστὶν, οὔτε λέγεται. Οὐδὲ ἀντιστρέφει ἡ σχετικὴ ἀκολουθία αὕτη· *Nam et Filius exivit a Patre, ut ait Scriptura, et Spiritus ex Deo et Patre procedit. Sed quemadmodum sine principio esse, cum sit Patris solius, Filio et Spiritui sancto convenire non potest; sic contra a principio esse, quod est proprium Filii et Spiritus, in Patre considerari natura non patitur. Jam cum Filio et Spiritui sancto commune sit, ut non ingenito modo exsistant, ne qua in subjecto confusio spectetur, rursus incommunicabilem in eorum proprietatibus differentiam invenire possumus, ut et quod commune est servetur, et quod proprium est non confundatur. Etenim unigenitus Filius ex Patre in Scriptura sacra dicitur, et hactenus ejus proprietatem illius doctrina definit. At Spiritus sanctus et ex Patre dicitur, ET EX FILIO ESSE perhibetur. « Si quis enim Spiritum Christi non habet, hic non est ipsius* ; » igitur Spiritus, qui ex Deo est, etiam Dei Spiritus est. At Filius, cum ex Deo sit, non jam tamen Filius Spiritus aut est, aut dicitur: neque hæc relativa consecutio convertitur.* Petavius de hoc loco disputans, ait se in eam opinionem adductum, alienam ab isto esse propositionem ἐκ, scripsisseque Gregorium: Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι προσμαρτυρεῖται. Ita enim consequentem orationem postulare, cum e contrario Filium dicit sic ex Patre esse, ut non dicatur Spiritus: Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος οὔτε ἐστὶν, οὔτε λέγεται. Non dicit ἐκ τοῦ Πνεύματος, quod consentaneum erat, siquidem ante scripsisset Spiritum et esse ex Deo, et esse ex Filio. Scripsit ergo Spiritum et esse ex Deo, et esse Filii, ut ei respondeat ex adverso, Filium et esse ex Deo, et non esse Spiritus. Subnotare quoque mihi liceat auctorem ex Scripturæ variis locis argumentari, in quibus Spiritus sanctus ex Patre procedere legitur, atque insuper perhibetur esse Spiritus Filii; nusquam autem ex Filio esse. Quanquam, ut subjungit vir supra modum doctus, hæc sermonis formula, quæ *Spiritum Filii* nominat, idem valet atque, *ex Filio*, ut alibi docetur. Ad locum vero Nysseni integrum quod spectat, ex Euthymio, part. II *Panopl.*, tit. 12, certum fit genuinum eum esse, transsumptumque ex ea sermonis in Orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censetur. Postquam enim protulit tres hujus homiliæ [XXIII] lacinias, addit et istam: *Ex eadem oratione; Spiritus sanctus et ex Deo, et Christi Spiritus est, atque dicitur; Filius autem cum ex Deo sit, non Spiritus etiam est, neque dicitur. Hæc enim ordinis series non sequitur, ut ex æquo per resolutionem sibi vicissim ratio respondeat, et quemadmodum Christi Spiritum dicimus, sic etiam ipsius Spiritus Christum appellemus.* Enimvero hac in oratione se de consubstantialitate Patris et Filii disputasse testatur Nyssenus, cum subjungit: Ἀλλὰ νῦν προαποδέδεικται ταῖς τῶν εὐσεβῶν δόξαις, αὐτὴν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσιν εἶναι· *Jam vero demonstratum est piorum sententiis, eamdem esse in Patre et Filio naturam, neque fieri posse, ut quæ diversi sunt generis, Dei nomine appellentur........ Eamdem porro Spiritum habere naturam ex operationibus ostensum est*, etc. Id quod verum esse non possit, nisi fragmentum quod ante descripsi, et alia nonnulla suppleantur, quæ librariorum vitio exciderunt. Sed ad propositum revertamur.

XLVIII. *Joannis Becci exauctoratio, laudes et congressus cum schismaticis; processio temporalis Spiritus per Filium, Monotheletarum commentum.* — Illa utriusque Ecclesiæ qualiscunque unio usque ad Michaelis Palæologi obitum perdurasse fertur. At eo defuncto, Joannes Beccus ab Andronico Michaelis filio et successore, patriarchali solio detrusus est: cujus tamen egregias laudes Nicephorus Gregoras his verbis contexit: *His temporibus Magnæ Ecclesiæ chartophylax erat Joannes Beccus, vir excellentis ingenii, et doctrinarum studiis ab ineunte ætate institutus: præterea tantis naturæ donis ornatus erat, quantis quisquam alter illius ævi. Nam et proceritate corporis, et majestate vultus, et facundia, atque acumine ingenii ad omnes res idonei, aliisque dotibus præstabat. Qui cum imperatoris decreto* (de pace cum Latinis ineunda) *acriter adversaretur, imperator nihil non tentavit, tam per se, quam per alios eruditione conspicuos, ut legitimis rationibus eum adduceret ad assentiendum... Ea spe frustratus imperator, eum omneque ferme genus in teterrimos carceres conjecit. Tum Nicephori Blemmidæ scripta ad Beccum misit. Quibus ille perlectis, sanctorum libros, e quibus Blemmidas sua collegerat, ultro postulavit. Itaque brevi tempore testimoniorum acervum collegit, quæ integra volumina implere possent, et qui dudum Latinis adversatus erat, mutata sententia, victoriam alio transtulit. Quamobrem patriarcha sede conscensa imperatori unus fuit omnia, et lingua, et manus et velocis scribæ calamus, docendo, scribendo et dogmata finiendo; ejus certaminis adjutoribus Melitiniota et Metochita, imperatorii cleri archidiaconis, et Georgio Cyprio.* Hæc Gregoras, necnon Pachymeres (a), neuter in rem catholicam optime affectus: qui nec sociorum Joannis Becci, nimirum Constantini Melitiniotæ et Georgii Metochitæ, laudes omisere. Nicephorus quoque Blemmidas elegantiores suæ ætatis scriptores laudatores habuit, ut qui vir

* Rom. VIII, 9.

(a) Nic. Greg. *Hist.* Pachym. lib. V, cap. 24.

fuerat spectatissimæ pietatis et doctrinæ, et qui delatum sibi ab imperatore patriarchatum generose respuerat. Hujus nonnullæ lucubrationes ad specimen exstant, quæ Allatius Latio donavit, ediditque t. I *Græciæ orthodoxæ*. Atqui ex his addiscimus schismaticos ex frequentibus cum Catholicis velitationibus, ad has angustias redactos fuisse, ut, cum Spiritum *ex Patre* solo procedere contenderent, non modo eum ex Patre et Filio negarent exsistere, verum etiam *ex Patre per Filium*, contra familiarem priscorum Patrum theologiam. *Libere aperteque de proposita quæstione edisseram* (inquit Blemmidas epistola 1 (a)) *quæ erit*, an per Filium Spiritus sanctus a Patre procedat ; *an vero* ex Patre absque medio, et non per Filium. *Et primum quidem a multis sanctis doctoribus traditum fuisse ; secundum a nemine, existimo omnes homines, qui in sacris Litteris exercitati sunt, et æquitate diriguntur, comprobaturos. Quod vero in Evangeliis vox illa inserta non sit*, τοῦτο δὴ τὸ πρόχειρον εἰς ἀντιλογίαν πολλοῖς, *hoc plerique vulgo ad contradicendum arripiunt*. Quocirca tota hac epistola ex sanctorum synodorumque sententiis confirmat ex Patre per Filium exsistere Spiritum sanctum, atque obiter ostendit nihil differre si quis dicat ex Patre Filioque ipsum esse, aut ex Patre per Filium. Epistola altera, quam ad Theodorum Ducam imp. dedit: *Verum enimvero*, inquit, *Spiritus sancti processionem ex Patre per Filium esse multo jam antea in confessis erat, et usque ad hæc nostra tempora a piis hominibus asseritur, et veluti commune dogma Ecclesiæ recipitur :* Καιρὸς δὲ οὐ πολὺς, ἐξ οὗ τινες ἔπαθόν τι γελοιότατον, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀθλιώτατον· βουλομένοι γὰρ ἐκ περιουσίας ἀνελεῖν τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, συνανεῖλον αὐτῷ καὶ τὸ, δι' Υἱοῦ. *Sed non diu est, ex quo nonnulli ridicule, seu melius dicam, miserrime affecti, dum vellent penitus* ex Filio *tollere, una cum eo sustulerunt et* per Filium ; *et tot tantorumque Patrum documenta, si qua captionis ansa dabatur, perverterunt ; sin vero nulla, ea tanquam quæ cum multis aliis non convenirent, rejecerunt. Et ubicunque erat*, ex Patre *sive* effundi, *sive* emanare *Spiritum sanctum, de processione voces acceperunt : ubicunque vero* per Filium *annexum erat, effusionem ibi et emanationem, et si quid aliud simile, pro dono et munere dici contenderunt*. Eodem sensu voces φανεροῦσθαι *promicare*, ἐκλάμπειν *explendescere*, ἐκφαίνειν *effulgere*, interpretatos illos esse tradit in epistola priore. Dum vero in hujus interpretamenti pristinos auctores inquiro, occurrit mihi in actis sextæ synodi (b) confessio Macarii Antiocheni hæretici Monothelitæ, in qua de Spiritu sancto sic ait : *Et in Spiritum sanctum ex Patre procedentem*, καὶ δι' Υἱοῦ πεφηνὸς, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *et per Filium micantem, scilicet hominibus*. Quæ similia sunt eorum quæ legimus hodie in Expositione fidei Gregorii Thaumaturgi, uti a Græcis adulterata fuit. Unde collegero Monotheletas, qui omnium primi invidiam Latinis creaverant propter dogma de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio, hoc sensu processionem Spiritus per Filium intellexisse, quod per Filium hominibus innotesceret. Quidni etiam ab eis falsata sit Expositio Gregoriana, adjectis duabus istis vocibus, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *scilicet hominibus*, quæ in prisca Rufini translatione nunquam comparuerunt? Quidquid id est. Tametsi Joannes Damascenus, ad quem schismatici hactenus provocarunt, multis in locis (c) ex recepta Græcis Patribus doctrina, Spiritum ex Patre per Filium æterna processione exsistere dixerit ; nihilominus quotquot a tempore Cerularii usque ad Beccum pro schismate scripserunt, uno fere consensu nullam ex Patre per Filium Spiritus [XXIV] sancti processionem astruxerunt, præter temporalem illam manifestationem, concessionemve donorum spiritualium. Sic Michael Psellus, quem schismati Cerularii favisse diximus, primo capite theologico, Spiritum ex Patre quidem procedere ait, per Filium vero communicari et percipi ab omni re creata, δι' Υἱοῦ δὲ μεταδιδόμενον, καὶ μεταλαμβανόμενον ὑπὸ πάσης κτίσεως. Sic Nicomediensis antistes Nicetas Anselmo Havelbergensi (d) respondit eum a Patre per Filium procedere, quoniam *daretur per Filium ad sanctificandam creaturam, vel, juxta alios, quia transiret a Patre per Filium ad sanctificandos homines*. Hugo Etherianus perinde scribit (e) Nicomediæ antistitem (sive is Nicetas ille sit, sive aliquis alius) docuisse Spiritum per Filium procedere idem esse ac *per Filium mitti* vel *dari*. Sic quoque Andronicus Camaterus in famosa illa *Hoplotheca* sua, seu *Armamentario sacro*, cujus maxima fuit apud Græcos auctoritas, Cyrilli Alexandrini in Joelem prophetam locum (f), in quo Spiritus *proprius Filii, et in ipso, et ex ipso esse* dicitur, hunc in sensum transferre conatus est : *Ne te turbet, quod hic astruitur*, ex ipso, *neque illud de processione accipito, sed de missione, datione et suppeditatione. Satis enim id probaverint explicaverintque tot aliæ ejusdem sancti doctrinæ, quodque omnes sancti præpositionem* ex *in Filio, loco illius* per *acciperent*. Scribebat Camaterus, *viglæ drungarius*, seu vigiliarum præfectus, Manuele Comneno imperatore.

XLIX. *Concertatio Joannis Becci et sociorum cum schismaticis. Insulsa Greg. Cyprii opinio effulsionem æternam a processione secernentis.* — Itaque sub Joanne Becco hic erat contentionum cardo, an Spiritus a Patre per Filium substantialiter procederet ; nec quidquam aliud inculcare Beccus satagebat (g), nisi æternam et hypostaticam Spiritus sancti per

(a) Ad sac. Bulgariæ.
(b) Act. VIII.
(c) Lib. I *De fide*, 143 ; *Dial. cont. Manich.* p. 432 ; *Epist. de hymn. Tris.*, p. 497.
(d) Lib. II, c. 26.
(e) L. III, c. 11.
(f) Apud Joan. Becc. *Græc. orth.*
(g) Pachym. lib. XI, cap. 35.

Filium a Patre productionem. Is, cum ab Andronico seniore patriarchatu ejectus esset, nec exsiliis, nec carceribus, nec ullis cruciatibus ac pœnis deterreri potuit, quin ad extremum usque spiritum hoc ipsum profiteretur. In primis vero convocat propter quasdam ejus de Gregorio Cyprio patriarcha expostulationes episcoporum, et clericorum, necnon imperii procerum coram imperatore conventu, cujus Gregorius Constantinopolitanus et Athanasius Alexandrinus præsides erant, accersiti Beccus ejusque socii Melitiniota et Metochita, de Spiritus processione disputaverunt. Cumque præter quemdam Nysseni locum (*a*), quo Spiritus *per illum qui contigue est ex Patre*, διὰ τοῦ προσεχῶς, procedere dicitur, alterum ex Damasceno (*b*) protulissent, quo perinde asseritur Pater esse *per Verbum manifestantis Spiritus productor*, προβολεὺς διὰ Λόγου ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος, hicque textus, nequidquam reclamante Georgio Moschabar magno chartophylace, genuinus agnitus esset, utpote in Andronici Camateri Hoplotheca sacra citatus, neque de processione alia, nisi de sempiterna intelligendus veniret, conventu soluto, patriarchæ Gregorio data provincia est libelli condendi quo Damasceni dictum exponeretur, conciliareturque cum aliis istis ejusdem doctoris verbis (*c*), ἐκ δὲ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, *ex Filio autem Spiritum non dicimus*. Scriptus tomus in ecclesia palam lectus fuit, quem imperator ipse, patriarcha aliique nonnulli subscriptionibus suis munierunt; multis tamen ideo reclamantibus, quod in libello enuntiaretur priore illo Damasceni loco significari Patrem esse Spiritus per Verbum productorem, *non ut Spiritus per Verbum exsistat, sed ut per illud effulgeat*: Εἰ καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ παρά τισι τῶν ἁγίων ἐκπορεύεσθαι τὸ ἅγιον εἴρηται, τὴν εἰς ἀΐδιον ἔκφασιν ἡ λέξις ἐνταῦθα οὐ τὴν εἰς τὸ εἶναι καθαρῶς σημαίνειν βούλεται· *Licet apud sanctos quosdam per Filium Spiritus procedere affirmetur, dictio hæc progressum ad effulsionem, non ad esse, proprie et pure significat*. Verba hæc tomi recitat Allatius (*d*) ex oratione IV Josephi Bryennii *De Trinitate*, aliaque refert post Bryennium in eumdem sensum convenientia: plura vero Beccus in libris duobus quibus tomum confutavit. *Non capiebant igitur*, inquit Pachymeres, *quid tandem esset discriminis inter productionem Spiritus ad exsistentiam, et processionem ad sempiternam effulgentiam; eo maxime quod Ecclesiæ doctores divinarum personarum Filii et Spiritus sancti emanationes ex Patre* ἐκφάνσεις, *effulgentias plerumque appellarent*.

L. *Gregorius Cyprius in crimen a compluribus e schismaticis vocatur; Palamitarum hæresim præformarit*.— Adversus Cyprii tomum Joannes Beccus calamum strinxit, tantamque patriarchæ schismatico conflavit invidiam, ut omnes illum in Becci sententiam conspirasse arbitrarentur. Nec ab re: quippe cum præter ea quæ modo ante citavi, alium sensum non reddant altera istæc tomi verba quæ Beccus orat. I, recitat: Ἀλλὰ δι' Υἱοῦ φυσικῶς ὑπάρχειν, οὐμενοῦν δι' Υἱοῦ, καὶ ἐξ Υἱοῦ, τὴν ὕπαρξιν ἔχειν οἱ εἰρηκότες Πατέρες τὸ Πνεῦμα ἔφησαν. *Sed Patres docuerunt Spiritum per Filium, et ex Filio naturaliter exsistere, non item per Filium et ex Filio exsistentiam habere*. Quasi vero *per Filium et ex Filio exsistere, et per Filium, et ex Filio exsistentiam habere*, non idem sonent? Legatur Beccus t. II *Græc. orthodox.*, p. 232. Alia ex eodem libello erroris plena idem Beccus carpit, in primis quod assereret, Μηδὲν καινὸν εἶναι, μηδὲ τῆς τῶν Γραφῶν συνηθείας ἀλλότριον, ἐὰν τὸ πνευματικὸν χάρισμα ἅγιον ὁμωνύμως Πνεῦμα καλῆται· καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔστιν ὅτε οἰκειοῦται τὴν τοῦ ἐνεργοῦντος κλῆσιν, ὡς ἡ τοῦ ἡλίου καὶ λαμπάδων αὐγὴ πολλάκις τὴν τοῦ ἡλίου· *Nihil esse novi, neque a Scripturæ consuetudine alieni, ut spirituale donum Spiritus sanctus appelletur: quinimo actionem aliquando nomen sibi agentis asciscere, veluti solis splendor et radius solis nomen sæpenumero obtinet*. Quibus utique verbis significabat æternam Dei actionem quæ personis tribus communis est, Spiritum sanctum quandoque vocitari. Id quod subinde amplius declaravit, in opere altero quo tomum suum contra Beccum defendebat, cujus fragmentum amplum reperi in Regio cod. 2953, cum hoc titulo: Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου πρὸς Βέκκον Λατινόφρονα· ὅτι ἡ θεία χάρις, καὶ ἡ ἔλλαμψις, καὶ ἡ ἐνέργεια συναΐδιός ἐστι τῷ Υἱῷ, καὶ πηγάζεται ἐξ αὐτοῦ, καθὰ καὶ ἐκ Πατρὸς, καὶ αὐτοῦ τοῦ παρακλήτου Θεοῦ *Gregorii Cyprii in Beccum Latinorum opinionis vindicem. Quod divina gratia, effulgentiaque, et operatio, coæterna Filio sit, et ex ipso scaturiat velut* [XXV] *etiam ex Patre et ipsomet Paracleto*. Hæc vero nihil nisi impietatem innuunt, quam Gregorius Palamas paulo post docuit, nempe divinam operationem, quam θεότητα *deitatem* nuncupabant, revera ab ipsa Dei natura distinctam, ac Deo tribusque personis coæternam esse. Quocirca Beccus erratum istud adversarii sui redarguit allato capite integro Theodori Abucaræ vicesimo septimo.

Cyprius Palamitis prævivit. — Cæterum perversam hanc opinionem tum primum auctore Cyprio prolatam fuisse disertis hisce verbis significat: *At veritatis qualem se esse dicit præclarus vindex, qui nos calumniatores et sanctorum apostolorum conviciatores vocat, qui hac ratione res theologicas tractamus, quinam a nobis ipse compellabitur*, ὁ οἴκοθεν καὶ ἀπὸ κοιλίας νέας ἄρτι δογμάτων φωνὰς τῇ τοῦ Θεοῦ εἰσηγούμενος Ἐκκλησίᾳ, *qui ex propriis suis et nunc primum e ventre novellas placitorum voces in Ecclesiam Dei introduxit*. Quo Becci testimonio evincitur, nequaquam ab ipso, dum patriarcha ageret, proscriptum fuisse Palamam ac ipsius errores, tametsi Combefisius

(*a*) In epist. ad Ablab.
(*b*) Vid. lib. I, *De fide*, p. 143.
(*c*) Lib. I *De fide*, p. 241.
(*d*) *Vindic. conc. Ephes.*, cap. 60.

noster in adnotationibus ad secundam Auctarii sui novissimi partem id affirmaverit : quin potius Palamæ Cyprium prævisse, ejusque erraticum dogma præformasse. Quamobrem Joannes ille patriarcha, qui Gregorium Palamam primum damnavit, aut Sozopolita fuit, aut, quod verius est, Glycys, qui circa annum 1316 Constantinopolitanum thronum tenuit, usque ad 1320.

Gregorii Cyprii expositio explosa. — Becci in tomum lucubrationes adversariis Gregorii animos addiderunt. Horum præcipui erant Joannes Chilas metropolita Ephesius, Daniel Cyzicenus, et Theoleptus Philadelphiensis, quibus se Muzalo magnus logotheta socium dedit. Exstat apud Allatium, lib. II *De consensu*, cap. 2, col. 513, Joannis Chilæ libellus quem imperatori obtulit : isque in causa fuit ut Cyprius tomi sui expositionem scriberet. Theoleptus patriarchæ objiciebat in tomo vestigia reperiri impiæ nescio cujus doctrinæ Marci monachi, qui nomen προβολεύς *productor* ambiguo perinde sensu usurpaverat, ὃς καὶ αὐτὸς ὁμωνυμίζει τὴν λέξιν προβολεύς, inquit Pachymeres. Interim qui a Gregorio stabant, Athanasium Alexandrinum urgent ut tomo subscribat. Ille vero, sibi satis otii et facultatis non esse ad singulas ejus voces explorandas causatur ; eo maxime quod Constantinopolitanorum mores sensusque compertos non haberet. Gregorio publicum colloquium exoranti, in quo mentem planius suam explicaret, annuit statim Andronicus, mox vero mutavit mentem, veritus ne idem accideret quod in altera cum Becco concertatione, ex qua res Ecclesiæ nihilo pacatiores evaserant. Verum, ne patriarcha inauditus damnaretur, confessionem fidei quam ille conscripserat, in publico conventu legendam dedit, eaque ab omni erroris suspicione immunis judicata est : cui tamen sententiæ Ephesius et Cyzicenus refragati sunt : unde Gregorius patriarchatu cedendum censuit.

Tum imperator, collectis iterum synodis, tomum omnino emendandum atque exponendum decrevit : quod tamen viri ad hoc operis exsequendum selecti non præstiterunt, cum de assignando germano Damasceni sensu inter eos non conveniret (*a*). Ac consulto prorsus : nam Cyprius in Apologia sui tomi illos e suis adversariis egregie refellit, qui Damascenum dicentem *a Patre Spiritum per Verbum produci* sic interpretarentur, ac si διὰ Λόγου, *per Verbum*, καὶ δι' Υἱοῦ, *per Filium* idem esset ac σὺν τῷ Λόγῳ, *cum Verbo* μετὰ τοῦ Υἱοῦ, *cum Filio*, et ἅμα τῷ Υἱῷ, *una cum Filio*. Quam quidem interpretationem, tum Patrum sententiis, tum grammaticæ legibus contrariam esse pluribus ostendit et evincit. Ex quibus omnibus sincerus lector agnoscet, quam alienus Joannes noster Damascenus fuerit a Photii et schismaticorum errore, et quam Latinorum sensui et doctrinæ consentaneus.

LI. *Pachymeres schismaticorum sensus improbat.* — Eodem quoque modo Pachymeres ipse, quo præsertim auctore hæc omnia retuli, uti minime probavit Cyprii expositionem qua Joannis Damasceni dictum accipiebatur de productione Spiritus per Filium non ad exsistendum, sed ad effulgendum ; ita nec illis assensus fuit, qui contenderent *ideo Spiritum Filii* dici, quod naturam eamdem ac Filius habeat, vel quod dignis ab eodem suppeditetur : Πρὸς τοὺς λέγοντας, ὅτι διὰ τοῦτο λέγεται Πνεῦμα Υἱοῦ, διὰ τὸ ὁμοούσιον, ἢ διὰ τὸ χορηγεῖσθαι ὑπ' αὐτοῦ τοῖς ἀξίοις. Id in opusculo ostendit, quod Leo Allatius bis edere non dubitavit (*b*). Ubi subinde infert, *si suppeditari Spiritum a Filio iis qui digni sunt, non est causa cur ille sit et dicatur Spiritus Filii, quemadmodum et Patris, aliam hujusce rei causam inquirendam esse.* Cæterum εἰ δεῖ τι τολμᾷν, ὅτι διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐκ Πατρὸς προοδικῶς ἐστι τὸ Πνεῦμα, καὶ διὰ τὴν μεσιτείαν τοῦ Υἱοῦ, δι' ἧς τό τε Μονογενὲς φυλάττεταί οἱ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ αἰτίου τοῦ Πατρὸς εἶναι οὐκ ἀπείργεται· *Si quid audere liceat, hoc affirmari possit, quod per Filium ex Patre Spiritus progrediatur, et per naturalem Filii interventum; quo et Unigeniti ratio illi conservetur, et Spiritus a Patre tanquam a causa esse non impediatur.* Sic Pachymeres communi suorum doctrinæ refragari non dubitavit, quemadmodum et novo Cyprii figmento, quod tamen schismatici supinis manibus Palama duce amplexi sunt.

LII. *Tentata sub Andronico juniore reconciliatio. Palamitarum hæresis unioni infensa. Verus ejus ac primus parens. Nona synodus generalis Græcis schismaticis.*—Ab Andronici senioris imperio ad Joannis Palæologi tempora nihil quod ad propositum nostrum attineat, memoratu dignum occurrit. Narrat quidem Gregoras sub Andronico Juniore tentatam esse reconciliationem ab episcopis Latinis duobus qui CP. venerant, se vero Græcos suos, habita oratione quam recitat, deterruisse variis de causis, ac præsertim quod Romani omnia sedis suæ arbitrio finiri vellent, ac Latini dialecticis cavillis nimium indulgerent, qui ad dogmata sancienda nocivi essent. Alia quorumdam e nostris tentamenta omitto nihilo feliciora. Interim Orientalem Ecclesiam Palamitica lues invasit, ex quo robur novum schismati accessit. Hujus olim parens fuerat Simeon quidem monasterii Xyloxeri præpositus, quem *juniorem Theologum* appellant, cujus se socium et vindicem præbuit Nicetas ille Stethatus, quem cum Michaele Cerulario et Michaele Achridano schismatis auctorem fuisse diximus. Eamdem hæresim cum [XXVI] Gregorius Palamas suscitasset, bellum quoque in Latinos cum suis, atque in primis utroque Cabasila, Nilo et Nicolao vehementius indixit, ita ut hoc præsertim nomine in

(*a*) Pachym. lib. II, cap. 11.
(*b*) Lib. II *De consens.*, p. 517; et t. I *Græc. orth.* p. 390.

schismaticorum Synaxario hodieque celebretur. Omnes deinceps patriarchæ et episcopi Græci ad Palamæ deliria statuminanda concurrerunt; ex quo præsertim Joannes XIII, patriarcha, ea approbavit, coacta Constantinopoli synodo, cui Lazarus Hierosolymitanus cum Alexandrini et Antiocheni legatis adfuisse fertur, quæque idcirco nona generalis et œcumenica apud Græcos audiit. Idem præstitit Joannis successor Callistus, ac Philotheus in ejus locum subrogatus, qui Palamam velut avitæ fidei defensorem in sanctos retulit. Hac igitur hæresi grassante, de unione Ecclesiarum sarcienda parum cogitabatur, quamvis imperium Byzantinum in dies collaberetur. Obstabat etiam diutinum inter Latinos dissidium, quo tres pontifices Romanam sedem sibi vindicarent.

LIII. *Concilium Florentinum*, *Ferrariæ inchoatum*. — Post Constantiense concilium, Martino V pontifice, de utriusque Ecclesiæ pace iterum tractatum est, ac sub Eugenio IV, generali synodo Ferrariam convocata, Joannes imperator cum patriarcha aliisque præsulibus Græcis; quorum aliqui patriarcharum Orientis vices gererent, illuc accessere. Post nonnullas velitationes de purgatorio, in quibus Marcus Eugenicus metropolita Ephesius, tametsi multa adversus dogma nostrum protulerat (*a*), ultro fassus est, levi discrimine utramque Ecclesiam hac in parte dissidere; inchoata tandem synodo, de adjecta Symbolo voce *Filioque* diu disputatum est, affirmantibus scilicet Græcis hanc vel unicam fuisse schismatis causam. Ephesinæ subsequentiumque synodorum decreta Græci recitarunt, quæ Latini sic interpretati sunt, ut iis solummodo vetitum fuerit alteram fidem seu formulam conscribi, quæ minus consona foret Christianæ doctrinæ, non quæ eam explicatius enuntiaret. Symbolum quippe Constantinopolitanum, etsi perfectum erat quoad capita, at non quoad explanationem, propter hæreses quæ essent emersuræ: quin et illud hodie recitari cum his vocibus, *Deum de Deo*, *de cœlis*, *secundum Scripturas*, quæ veterum scripta non habent. Quæ omnia multis exemplis confirmabant Andreas Colossensis seu Rhodius archiepiscopus, ex ordine Prædicatorum, Joannes Forojuliensis ex ordine Minorum, et Julianus cardinalis. Andreas adjectam ante sextam synodo Symbolo fuisse vocem *Filioque* concludebat ex epistola sancti Maximi ad Marinum, quam tamen alii uti mutilam non censerent admittendam: quia nempe in ea negaretur Filius esse Spiritus sancti causa. Julianus vetustum codicem Latinæ interpretationis septimi concilii objecit, in quo Symbolum cum voce *Filioque* legeretur. Codicis vero auctoritatem Gemistus Pletho exsufflavit, quippe cum nunquam Romani affirmassent additamento favisse septimam synodum. Alia urgentissima cardinalis erudite et copiose dixit, quæ canonis Ephesini sensum liquido exponerent. Nihil tamen confectum est, ita ut ambæ partes victoriam sibi arrogarent. Hic minime prætermittendam puto Marci Ephesini vocem, quæ in actis Græcis Florentini concilii legitur, recitaturque a Michaele Duca (*b*) in hunc modum: Ἀπαλείψατε αὐτὴν ἐκ τῆς ὁμολογίας τῆς πίστεως, καὶ ὅπου ἂν βούλησθε τιθέσθω, καὶ ᾀδέσθω ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, ὡς καὶ ἐνάλλοτε τὸ (*c*), « Ὁ μονογενὴς Λόγος Θεοῦ ἀθάνατος ὑπάρχων· » *Expungite dictionem hanc ex fidei Symbolo et ubicunque libuerit, apponatur, canteturque in ecclesiis, sicut et hoc aliud canticum*, « *Unigenitus Filius, Verbum Dei, immortale exsistens*, » etc. Nondum cogitarat Ephesius vocem *Filioque*, uti posthac ausus est, blasphemiæ et hæresis insimulare. Post collationes tredecim, Latini tandem obtinuerunt, ut dimissis de additamento concertationibus, de significatione vocis, seu de ipsomet dogmate tractaretur: ita tamen ut si opus foret, hoc caput revocaretur ad examen.

LIV. *Marcus Ephesius cum provinciali disputat*. — Translato itaque Florentiam concilio, de processione Spiritus sancti statim egerunt. Disputationem auspicatus est Joannes de Monte Nigro, provincialis provinciæ Lombardiæ ordinis Prædicatorum: atque explicato ab Ephesio verbi *procedere* genuino sensu, Joannes allegavit Epiphanii locum (*d*) quo Spiritus a Patre et Filio esse dicitur. Negavit Ephesius perinde esse, accipere Spiritum a Patre et Filio ut sit et exsistat, atque a Patre et Filio esse: quia etsi Spiritus dicatur esse a Patre et Filio, non tamen ex hypostasibus sive subsistentiis Patris et Filii. Quasi vero Patris nomine persona Patris, et Filii nomine persona Filii non indicentur: quamvis, ut docet Anselmus, Spiritus sanctus a Patre et Filio non progrediatur, qua duæ personæ sunt, sed qua unum substantia sunt. Sessione 20, provincialis testimonium istud Basilii objecit ex lib. III *Contra Eunomium*: *Cur enim necesse sit, si dignitate et ordine tertius est Spiritus, tertium quoque natura ipsum esse?* Ἀξιώματι μὲν γὰρ δεύτερον τοῦ Υἱοῦ, παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνον καὶ ἀναγγέλλον ἡμῖν, καὶ ὅλως ἐξ αἰτίας ἐκείνης ἐξημμένον παραδίδωσιν ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος· *Nam dignitate esse secundum a Filio, cum habeat esse ab ipso, atque ab ipso accipiat, et annuntiet nobis, atque omnino ab illa causa dependeat, sermo pietatis tradit*. Ephesius codicem ex quo locus iste excerptus erat, depravatum contendit, ut et alios quatuor, quos Constantinopoli exstare noverat, in quibus hæc eadem verba legerentur. His porro mille alios antiquitate spectabiles adversari aiebat, qui nequaquam haberent: *Spiritum accipere a Filio ut exsistat, et ex eo tanquam ex causa pendere*. Quocirca Josephus Methonensis Marco exprobrat, quod quasvis Patrum sententias auctoritatesve quæ Latinis faverent, perinde aut corruptas, aut confi-

(*a*) Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 5, cap. 15.
(*b*) *Hist.* c. 32.
(*c*) De isto cantico vide Niceph. Call. lib. XVII. *Hist.*, c. 18, et *Horolog. Græc.* p. 182.
(*d*) In *Ancorato*.

etas esse, non sine conviciis, effutiret. Cæterum Basilii locus, ut a Joanne citatus fuit, non legitur in editis, nec Combefisius codicem ullum indicat, in quo habeatur velut in Florentino concilio citatus fuit. Verum Hugo Etherianus (a) ante trecentos circiter annos hunc eumdem Basilii locum Constantinopoli Græcis objecerat. Joannes Beccus in quibusdam codicibus eum repererat integrum (b), in nonnullis abrasum. Εὕρηνται γάρ τινες βίβλοι, ἐξ ὧν διαγέγραπται τὸ παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, κ. τ. ἑ. Codex ille quem Joannes de Monte Nigro præ manibus habebat, ante sexcentos annos, adeoque ante Cerularianum schisma, fuisse exaratus dicebatur. Alterum ejusdem ætatis [XXVII] a Latinis citatum acta synodi testantur. Manuel quoque Calecas (c), dudum ante Florentinam synodum eumdem locum Basilio perinde vindicarat, auctoritate *vetustissimorum codicum, quos ante schisma scriptos esse nullus posset ambigere; quorum nonnulli oblitterati cernerentur; ferro contra scripturam adhibito ab iis, qui dictum hoc doctoris, ceu spurium rejicerent.* Inter multa quæ hic auctor subjungit, ut evincat genuinam esse lectionem quam vetusti illi codices præferebant, hoc mihi urgentissimum visum fuit. Si ex Patre solo Spiritum esse Basilius credidisset, quid prohibebat dicere, quia sicut Filius ordine et dignitate secundus est a Patre, quoniam ab eo habet esse : ita et sanctus Spiritus ordine et dignitate secundus itidem a Patre est? Hoc enim præstituto, efficacissime concludere poterat adversus Eunomium, Spiritum non esse facturam Filii, quia Filius nihil ad ejus exsistentiam conferret.

LV. Quantum vero schismaticorum causæ incommodaret ille, de quo nunc agimus, Basilii locus, haud vane colliget quis ex facinore ministri cujusdam archiepiscopi Nicomediensis, quod Josephus Methonensis refert in responsione ad libellum Marci Ephesii : *Quando misistis*, inquit, *Nicomediensis præsulis ministrum, ut afferret codicem S. Basilii, in quo dictum illud habetur*, τίς γὰρ ἀνάγκη; καὶ τὰ ἑξῆς. Cur enim necesse est, etc. *Ille vero, sive malitia sua permotus, sive etiam a vobis admonitus, voluit occulere veritatem, atque accepto codice venit ad fenestram, cogitans dictum illud abradere, signatoque folio, in quo sententia habebatur, cultellum quærebat, quo illam eraderet. At vero Spiritus veritatis non permisit id fieri, ne veritas exstingueretur. Excitat ergo flantem auram per quam factum est, ut folio in quo dictum inerat, mutato, aliud se offerret. Ille festinans aliud expunxit pro alio. Deinde celeri gressu reversus ad synodum, audacter ibat ad convincendos Latinos. Ut vero Pater ejus librum aperuit, et integram sententiam vidit, torve in ministrum intuens, rem commonstrabat. At ille tremebundus clamavit : « Ita mihi, Domine, prosit tua benedictio, derasi illam. Quomodo autem rursus integra sit ignoro. » Ita cum intenta esset sententia, confusi recessistis : et jam non te pudet dicere, Latinorum dogma abs te demonstratum esse absurdum?*

LVI. Post multas hinc inde concertationes eo tandem ventum est, ut provincialis declarationem ejusmodi pronuntiaret : *Nos sequimur apostolicam sedem, unam novimus causam Filii et Spiritus sancti, Patrem.... Idcirco Romana Ecclesia non credit duo principia, vel duas causas, sed unum principium et unam causam. Eos vero qui asserunt duo principia, et duas causas, anathematizamus.* Hoc Joannis dictum Græcis admodum placuit, atque, imperatore ita postulante, scripto affirmavit, hanc esse suam fidem, *unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem.* Tum petierunt, ut epistolam sancti Maximi ad Marinum nostri admitterent, in qua non modo affirmatur *unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem scilicet*, verum etiam additur, *non quod* (Romani) *Filium Spiritus sancti causam faciant.* Latini vero Maximi verba sic interpretanda censuerunt : *Neque ipsi dicimus Filium primordialem Spiritus causam : unam quippe asserimus Filii et Spiritus causam, Patrem, illius quidem secundum generationem, hujus vero secundum processionem : sed ut communionem identitatemque essentiæ nos quoque significemus, et Spiritum sanctum procedere per Filium asserimus, et inseparabilem esse ab hypostasibus substantiam aperte fateamur.* Deinde convenientibus iterum Græcis et Latinis, illi propter confessionem Tharasii, in qua dicitur *Spiritus ex Patre per Filium procedere*, contendebant ut nostri iisdem verbis fidem suam enuntiarent. *At Latini bene exposuerunt illud*, per, *sicut volebant*, inquit Græcus actorum synodi scriptor, *dicentes : Vox ista*, διὰ, per, *estne diversa ab* ἐκ, ex, *annon? Respondent Græci : Diversa est. Dicunt Latini : Si ergo alia est actio præpositionis*, ex, *et alia actio præpositionis*, per, *erunt juxta responsionem duæ actiones, altera Patris altera Filii : at hoc inconveniens est; verum præpositionem* per *nulla ratione admittimus, timentes ne per canalem et per instrumentum dicatur.* Quocirca Latini sententiam suam, duobus in scriptis tradiderunt, quæ a Græcis rejecta sunt, eo quod in utroque Filius esse Spiritus sancti causa enuntiaretur. Tum vicissim Græci schedulam exhibuere in qua dicebant *Filium emittere Spiritum sanctum, et ex se scaturientem effundere : Spiritum a Filio emitti, profluere, effundi.* Sic strictim summam formulæ eorum refert Græcus scriptor actorum synodi, additque hanc admissam a Latinis non fuisse : quoniam ipsis minime compertum erat, quo sensu Spiritus *effundi, scaturire, emitti, profluere* affirmaretur. *Audimus enim*, inquit Julianus cardinalis, *hæc secundæ cujusdam et temporalis esse processionis : nos autem dicimus sanctos Patres unam tantum asserere processionem in productione*

(a) Lib. III, c. 13.
(b) Becc. orat. I, *de unione Eccl.*, et lib. II *ad Theod.*
(c) Lib. I *cont. Græc.*

Spiritus sancti. Hanc autem effusionem ex Filio esse non secundam. Verum libet potius integram ipsam Græcorum formulam transcribere, uti refertur a Syropulo, sect. 8, a quo insuper addiscimus ejus auctorem fuisse doctorem Georgium Scholarium, de quo suus erit dicendi locus. *Quoniam nos Græci antehac arbitrabamur Latinos affirmare Spiritum sanctum a Patre et a Filio procedere tanquam a duobus principiis aut spiramentis duobus, et præterea non affirmare Patrem esse principium et fontem totius deitatis, Filii nempe et Spiritus sancti; propterea nos et ab additamento, seu a vocula quam Symbolo explicationis causa adjiciunt, pariter et ab eorum communione cavimus. Nunc autem in hanc sacram et œcumenicam synodum congregati, singulari Dei gratia, ut sancta inter nos unio procuretur, post multas huc illac ventilatas quæstiones, et disputationes, productaque in medium quam plurima testimonia, e sacris Litteris simul et e sanctis Ecclesiæ doctoribus: nos quidem Latini profitemur, id quod nos dicimus, Spiritum a Patre et Filio procedere, non eo sensu dicere, quasi aut Patrem excludamus, quominus sit principium et fons totius Deitatis Filii et Spiritus sancti, aut quasi credamus illud, Spiritum sanctum ex Filio procedere; non accepisse Filium a Patre: aut quasi duo principia, aut duas productiones Spiritus sancti exhibeamus: sed confitemur Spiritum sanctum a Patre et Filio tanquam ab uno principio, et una* [XXVIII] *singulari productione, ab æterno profluxisse: similiter et nos Græci asserimus Spiritum sanctum a Patre procedere, proprium autem esse Filii et ab illo promanare, et ab utroque, scilicet a Patre per Filium, secundum substantiam profundi profitebamur et credebamus. Et nunc in mutuam unionem coalescimus, et charitate divina conjungimus. Quin et hoc ut specimen damus invicem propriæ fidei et confessionis, et ut nemo ab alterutrius communione abstinere in postremum debeat dijudicamus: sed rursum mutuo paciscimur et unum sensum amplectimur, atque in unam Ecclesiam Dei favente gratia, omnes redintegramur.* Formula hæc scholarii, patriarchæ et majori Græcorum parti arridebat, atque in primis Bessarioni et Isidoro Ruthenorum metropolitæ, nonnullis tamen refragantibus. Quæ porro in ea nostri carpserint, Syropulus ex ipsorum scripto recitat. 1° Quærebant an ulterius ab additamento, seu explicatione refugere deberent, cum pro comperto haberent Latinos principia duo non profiteri. 2° An veram esse crederent fidem Latinorum, et in eam desiderarent fœdus pangere. 3° An Spiritum a Patre solo procedere profiterentur, et non perinde a Filio. 4° An dicendo Spiritum esse proprium Filii, nudam consubstantialitatem amborum intelligerent: an eum a Filio æque ac a Patre æternum esse trahere. 5° An dicendo *ab eo scaturire*, illud, *ab eo*, ad Patrem, an ad Filium referretur. 6° Si ad Filium, utrum scaturire ab æterno secundum substantiam et personam intelligerent, nec ne. 7° Quid verbum *scaturire* significarent, an substantiam divinam et subsistentiam personalem a Filio trahere: an idem quod *procedere*, vel aliquo sensu differat, et in quonam sensu. 8° An dicendo Spiritum ab utroque, nempe a Patre per Filium, substantialiter etiam et æterne hoc intelligerent. 9° Quid sibi vellet illud, substantialiter ab utroque profundi: an habere et sumere substantialiter ab utroque: an differant, et in quo sensu differant *profundi*, et, *procedere*. 10° An absolute et sine commentario vera sit hæc propositio: Spiritus sanctus procedit ac profunditur æternum a Patre et Filio, sine hac declaratione, *a Patre per Filium*. An, *per*, significaret Filium esse Spiritus sancti causam et principium: 12° An dicendo, *unimur*, Latinorum doctrinam et confessionem amplecterentur. Isthæc dubia Græcis admodum displicuere, atque, ut opinor, in causa fuere ut Georgius Scholarius, qui promovendæ unioni naviter operam hactenus posuerat, retrorsum paulatim abierit, et antequam utriusque Ecclesiæ concordia sanciretur, Venetias cum Demetrio despota imperatoris fratre et Gemisto Phlethone decesserit, quemadmodum narratur a Syropulo (*a*). Sed non infestiorem alium Florentinæ pacis adversarium Ecclesia posthac experta est.

LVII. Mussantibus ob Latinorum responsionem Græcis, eaque Patrum voces reprobatas causantibus, cum nihil conficeretur, nostri tandem obtinuerunt, Occidentalium doctorum sententias et dicta maturius expendi; quod ubi præstitum fuit, patriarcha, qui averso antehac animo fuerat a dogmate Latinorum, coacto suorum cœtu suffragium hoc in scriptis dedit, quod Syropulus refert (*b*): Ἐπειδὴ ἠκούσαμεν τὰ ῥητὰ τῶν ἁγίων Πατέρων τῶν Ἀνατολικῶν, καὶ Δυτικῶν, τὰ μὲν λέγοντα, ὡς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὰ δὲ ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ, εἰ καὶ ἔστι τὸ, *διὰ τοῦ Υἱοῦ*, ταυτὸν τῷ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, καὶ τὸ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, ταυτὸν τῷ *διὰ τοῦ Υἱοῦ*, ὅμως ἡμεῖς τὸ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, ἀφέντες λέγομεν, ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ἀϊδίως καὶ οὐσιωδῶς, ὡς ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς καὶ αἰτίας· τῆς, *διὰ*, ἐνταῦθα σημαινούσης αἰτίαν ἐπὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως· *Quandoquidem dicta audivimus SS. Patrum Ecclesiæ tam Orientalis quam Occidentalis quorum hi Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere asseverant, illi a Patre per Filium: quanquam idem est*, a Filio, *quod*, per Filium; *et* per Filium; *quod*, ex Filio: *nos tamen dimissa voce hac*, ex Filio, *profitemur Spiritum sanctum procedere a Patre per Filium, ab æternitate et secundum substantiam tanquam ab uno principio et causa, præpositione*, per, *illic causam significante in processione Spiritus sancti.* Patriarchæ assensi sunt præsules alii, præter quinque, in quibus erat Ephesius. Tum subinde imperator

(*a*) Syrop. sect. 9, c. 11.

(*b*) Sect. 9, cap. 9.

sermonem ad omnes habuit de unione, ea tamen conditione, et lege, *ut a Latinis sui non cogerentur additamentum Symbolo apponere* : Ὑποσχομένου τοῦ μήτε ἀναγκάσαι ἡμᾶς τοὺς Λατίνους προσθεῖναι ἐν τῷ ἱερῷ Συμβόλῳ ἡμῶν τὴν προσθήκην αὐτῶν, *nec Ecclesiæ suæ ritus immutare*. Narrat Syropulus, quæ sibi patriarcha dixerit, ut se ad suscribendum unioni pelliceret ; scilicet *genuina esse Occidentalium Patrum scripta : se legisse Athanasium idem affirmantem; Cyrillum item variis in locis; Epiphanium quoque, cujus expressæ adeo voces essent, ut Joseph, monachus et didascalus* (sive doctor), *ingenue aliquando fassus esset, habere se* quid ad aliorum Patrum loca responderet ; ad Epiphanii vero, nihil, εἰς αὐτὸν δὲ τὸν ἅγιόν μου οὐκ ἔχω τι εἰπεῖν· *ita ut qualibet Patris illius sententiæ non astipularetur, consentaneum tamen esset quæ ille doceret sequi*. Interim vero patriarcha, dum duorum triumve episcoporum assensionem obtinere studet et exspectat, senio tandem confectus moritur, relicta schedula, qua significabat, et *dejerabat, se omnia sentire, quæ sentit et docet catholica et apostolica Ecclesia Domini nostri Jesu Christi, senioris Romæ* : Πάντα οὖν ἅτινα νοεῖ καὶ ἅτινα δογματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ αὐτὸς ἐγὼ νοῶ καὶ ἐπὶ τούτοις με συμπειθόμενον ἀφιερώνω. Post ejus obitum omnes demum de clero unioni consenserunt, præter unum Ephesium, qui Latinorum Patrum auctoritates a nostris corruptas et falsatas affirmaret, Græcorum vero, quæ *per Filium* Spiritum sanctum procedere efferrent, ita interpretandas duceret, ac si, *per Filium*, idem esset atque *una cum Filio, et veluti Filius, licet una generatione*, [XXIX] τουτέστι [μετὰ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ὡς ὁ Υἱὸς, εἰ καὶ οὐ γεννητῶς, *necnon quia per Filium effulget, donaturque hominibus*. Quemadmodum etiam ipse rursum declaravit in confessione suæ qualiscunque fidei, quam contra synodum edidit. Quasi vero grammaticis ullis unquam auditum sit, præpositionem διὰ, *per*, si componatur cum patrio casu, idem aliquando sonare quod μετὰ, *cum*. Quinimo omnes agnoscunt ea significari idem quod Latinis *per*, *ex*, *inter*, atque adeo vel causam vel medium exprimi. Διὰ, ὅτε συντάσσεται τῇ γενικῇ, inquit Phavorinus, μεσιτεύοντός ἐστι. Quapropter Damascenus, cap. 13, lib. I *De fide orth.*, postquam ex Basilio dixit *Spiritum esse imaginem Filii, veluti Filius, Patris* (quo nempe docemur Spiritum ex Filio derivari) mox subjungit : *Deus est Spiritus sanctus*, δι' Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον, *qui per Filium Patri connectitur*. Id quod ante illum Basilius magnus pronuntiarat (*a*). *Unus autem Spiritus sanctus*, δι' ἑνὸς Υἱοῦ τῷ ἑνὶ Πατρὶ συναπτόμενον, *qui per unum Filium uni Patri connectitur*. Et rursum : Ἡ φυσικὴ ἀγαθότης, καὶ ὁ κατὰ φύσιν ἁγιασμὸς, καὶ τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα, ἐκ Πατρὸς διὰ τοῦ Μονογενοῦς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διήκει· *Bonitas, sanctitasque naturalis, et regia dignitas ex Patre per Filium et Spiritum pertransit*. Quæ profecto omnia, velint nolint schismatici, nonnullam, cum mediani, tum causæ principiive rationem in unum, ut Spiritum sanctum Filius cum Patre principio una producat et emittat. Nec oboli æstimandum est quod subjungit Marcus, secundum Damascenum Spiritum esse Filii comitem συμπαρομαρτεῖν. Nam hoc verbo nihil aliud significatur, nisi Filium, nec tempore, nec natura esse Spiritu anteriorem. Quo sensu Basilius negat Spiritum sanctum ὑπαριθμεῖσθαι *subnumerari* Filio. Non minus insulsum est id quod in prædicto illo libello suo suggerebat Ephesius, Spiritum aliam relationem ad Filium non habere, nisi quatenus cum Filio innotescit : Οὐκ ἄρα σχέσιν ἑτέραν πρὸς Υἱὸν ἔχει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ τὸ μετ' αὐτοῦ γνωρίζεσθαι. Nam relativa simul cognosci, relationis proprietas solum est, non ipsa relatio, quæ aliud fundamentum habet. Unde ut simul cognoscantur, oportet ut unum ex alio originem habeat : Gregorio Nysseno docente, personas divinas ad se mutuo referri et distingui, κατὰ τὸ αἴτιον καὶ τὸ αἰτιατόν.

LVIII. *Definitio synodi Florentinæ.* — Synodus itaque, finitis controversiis, de processione Spiritus sancti hoc decretum dedit : *Definimus Spiritum sanctum ex Patre et Filio æternaliter esse, et essentiam suam suumque esse subsistens habere ex Patre simul et Filio, et ex utroque æternaliter tanquam ab uno principio et una spiratione procedere : declarantes, quod id quod sancti doctores et Patres dicunt, ex Patre per Filium procedere Spiritum sanctum, ad hanc intelligentiam tendit, ut per hoc significetur, Filium quoque esse, secundum Græcos quidem causam, secundum Latinos vero principium subsistentiæ Spiritus sancti, sicut et Patrem. Et quoniam omnia quæ Patris sunt, Pater ipse Filio suo unigenito gignendo dedit præter esse Patrem, hoc ipsum quod Spiritus sanctus procedit ex Filio ipse Filius æternaliter habet, a quo etiam æternaliter genitus est. Definimus insuper explicationem verborum illorum* Filioque, *veritatis declarandæ gratia, et imminente tunc necessitate, licite et rationabiliter Symbolo fuisse appositam*. Is fuit Florentinæ synodi exitus, cujus definitionibus utinam Græci stetissent. Verum artibus suasionibusque Marci præsertim Ephesii factum est (*b*), ut non modo Byzantinum vulgus, sed et tres Orientalium sedium patriarchæ sancitæ unioni repugnarint, dato synodali decreto, quo Metrophanem Josephi Constantinopolitani, qui Florentiæ diem obierat, successorem, pacis et icti fœderis observantissimum, et Florentinos Patres diris devoverunt, atque imperatorem acerbe perstrinxerunt. Quam-

(*a*) *De Spir. sancto*, c. 18.

(*b*) Apud Allat. lib. III, *De consensu*, c. 4.

obrem Eugenius papa *viros quosdam Byzantium ad Græcos misit*, inquit Laonicus Chalcocondylas, lib. VI, *ut cum his in colloquium venirent, qui synodum et concordiam in Italia factam non admittebant. Nam Marcus Ephesi episcopus, et Scholarius Græcorum doctissimus, nequidem ab initio Latinorum dogmati consentire voluerunt. Ubi ad colloquium ventum est, Romani nihil efficere potuerunt, ac, re infecta, domum reversi sunt.* Superest hodie Georgii Scholarii liber: *De processione Spiritus sancti*, in quo momenta omnia tractat, de quibus per dies quindecim, ut ipse ait, μετὰ διαλέξεις πέντε καὶ δέκα, in palatio disputarat cum apostolico nuntio, episcopo Cortonensi, et quodam theologiæ magistro coram imperatore Joanne, Theodoro despota, patriarcha Gregorio (qui Metrophani successerat) cardinale item, aliisque cum Græcis, tum Latinis : cum nempe ipse tunc temporis esset, καθολικὸς σεκρετάριος τοῦ βασιλέως, *ab universis secretis*, seu *secretarius universalis imperatoris*, et καθολικὸς κριτὴς τῶν Ῥωμαίων, *universalis judex imperii*, καὶ διδάσκων ἐν τῷ τρικλίνῳ τοῦ βασιλέως κατὰ παρασκευὴν ἑκάστην, παρούσης τῆς συγκλήτου, τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, *et quibuslibet sextis feriis in triclinio imperatoris coram senatu, de rebus divinis sermonem haberet.* Hæc de se suoque opere propria manu scripsit, testatusque est Scholarius; ut legere est in capite codicis Regii, n. 2956, in quo hic ipsius liber accuratior exstat, et magis integer, quam in editione Londinensi.

LIX. *De Georgio Scholario.* — Ex his quæ hactenus de Georgio Scholario diximus, refelli possunt Leo Allatius, aliique viri eruditi (a); ubi pugnant Scholarium hunc diversum esse ab illo Georgio Scholario, qui Florentinæ synodo interfuit, et pacis ineundæ sequestrum se præbuit. Quod ut conficiant, Scholarium schismaticum in Italiam ad synodum convenisse negant. Ipse tamen Scholarius schismaticus multis in locis operum suorum, quæ manu exarata in bibliothecis asservantur, testatur se Florentiam in Italiam ad synodum cum aliis perrexisse. Insuper ex Syropulo constat Georgium illum Scholarium, qui Florentiam cum aliis accesserat, quique egregiam aliquandiu unioni promovendæ operam navarat, eamdem postea deseruisse, et [XXX] Venetias cum Demetrio despota et Gemisto Phlethone ante profugisse, quam pacis decretum conderetur. Verba Syropuli hæc sunt; *Despota post quatriduanum a morte (Josephi patriarchæ) Venetias abscessit, annonæ stipendio posthabito, ne subscriptioni, aut unioni interesse cogeretur*; ἀπῆλθεν δὲ μετ' αὐτοῦ καὶ οἱ σοφώτατοι διδάσκαλοι; ὅ τε Γεμιστὸς, καὶ ὁ Σχολάριος, μηδὲ αὐτοὶ παρεῖναι βουλόμενοι· *cumque comitati sunt doctorum sapientissimi Gemistus et Scholarius, nec ipsi tunc adesse cupientes.* Quam addictus deinceps schismati fuerit, scripta ipsius quæ adversus Latinos edidit, satis superque ostendunt. Michael Ducas clare etiam indicat (b), Georgium Scholarium, qui Florentiam petiit, alium non fuisse a schismatico. Adfuerunt *e senatoribus*, inquit, *Gemistus Lacedæmonius*, Γεώργιος ὁ Σχολάριος καὶ καθολικὸς κριτὴς, *Georgius Scholarius et universalis judex*. Atqui Georgium schismaticum *universalis judicis* munere functum esse, ipsomet teste superius observavimus. Hic etiam obiter notandum articulum ὁ, et præpositionem καὶ, *et*, apud Ducam innuere, *scholarii* nuncupatione, non familiæ cognomen, sed dignitatem significari, contra ac contendit Allatius. Post reditum in patriam, aliquandiu rursum Georgius, ut imperatori morem gereret, unioni consentire visus fuit, atque huic ætati consignari possunt quæ adversus Phlethonem scripsit de Spiritus sancti processione ex Filio, quam Gemistus philosophicis argumentis impugnaverat. Verum statim ad schisma revocatus est, epistola, ut autumo, Marci Ephesii, quæ multis in bibliothecis visitur, editaque est a Leone Allatio in Exercitationibus adversus Creyghtonum, exerc. 7. *Quantum voluptatis et lætitiæ nobis attulisti, cum rectam fidem et piam patriamque sententiam amplexus es, et condemnatæ ab injustis judicibus patrocinium suscepisti*, inquit Eugenicus, *tantum e contrario tristitia et mœrore repleti sumus, cum ad aures nostras pervenit, te rursum alterata facie pugnantia tenere et loqui, et cum pessimis œconomis una confluere ad procuranda media unionis et fœderis.* Totis hisce litteris probus ille magister discipulum adhortatur, ut synodum, quæ Florentini decreti firmandi causa, Constantinopoli cogebatur, veluti Caiphæ consessum vitet, et, posthabitis sæculi vanis, secedat in desertum. Præceptoris votis obsecutus est Scholarius, et schisma verbo scriptisque palam propugnavit : cumque conatus sui haud satis pro voluntate procederent, in monasterium *Pantocratoris* (q. d. *Omnipotentis Dei*) assumpto Gennadii nomine, secessit (c). Cum autem sub Constantino, postremo Græcorum imperatore, pro instauranda unione colloquia iterum haberentur, e cella, in quo reclusus agebat, adversus Florentinum decretum, cum sermone, tum scriptis certabat. Gennadium hunc, seu Georgium Scholarium, sacris ordinibus ea tempestate fuisse initiatum, nullo monumento constat. Quamobrem per quam commode de ipso intelligendus venit Georgius Phranza, cum narrat (d), expugnata Constantinopoli, sultano Mahumeto sic annuente, *episcopos, qui forte aderant, paucosque de clericis et laicis, sapientissimum doctissimumque Georgium Scholarium, etiam-*

(a) Leo Allat. lib. III *De cons.*, c. 5, 6; ejusdem *Diatrib. de Georgiis, et Exerc. adv. Creygh.* 7; Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 9.

(b) *Hist.* c. 31.
(c) Duc. Mich. cap. 33.
(d) Lib. III, c. 19.

tiis, quæ in conciliis tractabuntur, sententiis quas Romani pontificis dictabit auctoritas, dummodo sacrorum non adversentur conciliorum decretis, cæteri acquiescent. Narrat pontifex nuntios illos postulasse ut Constantinopolis imperatori Græco redderetur, et patriarcha Latinus inde amoveretur, moxque subjungit : *Sane oblationem professionemque præmissas, felicis recordationis Innocentius papa prædecessor noster de fratrum suorum consilio nobis, tunc in minori officio constitutis, ut per hujusmodi benignitatis assensum, tantæ reconciliationis incremento tota lætaretur fidelium universitas approbavit.* Addit denique, quod in rem nostram facit : *Idem prædecessor satis absonum reputavit, quod in concilio celebrando ille solus articulus Symboli Nicænæ synodi, in quo de processione Spiritus sancti Græca Ecclesia aliquantulum a Romana dissonare videtur, per præfatos nuntios a Romani pontificis excipiebatur judicio, adjicientes, quod diffinitioni ejus in concilio Græca non acquiesceret Ecclesia, nisi quod definitum esset per Scripturæ authenticæ testimonium, vel divinum oraculum comprobaret..... Verumtamen ne aliquod ex hoc reconciliationem ipsius Ecclesiæ impedimentum vel obstaculum impediret, prædecessor ipse concessit, in concilio imminenti tenorem prædicti Symboli adjectione qualibet, nisi forte de mutua conniventia, quam sicut confidimus, reconciliationis inducet concordia, non mutari : sed in ea forma penes Græcam Ecclesiam remanere, quam dicta synodus promulgavit, dummodo de sanctæ Trinitatis fide Græca Ecclesia in omnibus catholice consentiat cum Romana.* Hæc quidem ambo pontifices Græcorum votis annuerunt. Nihilominus haudquaquam fœdus sancitum fuit, Constantinopoli imperatori Græco non restituta.

XLVI. *Græci Romanæ Ecclesiæ junguntur in concilio Lugdunensi* II.— Ea vero paulo post urbe recepta, anno 1261, cum Michael Palæologus imperator ingruentem sibi cum exercitu Carolum Siciliæ regem extimesceret, Romanum pontificem sibi conciliandum duxit, adeoque Ecclesiarum copulam promovendam. Quocirca, cum Gregorius X generale concilium Lugdunum convocaret, oratores illuc destinavit, quorum præcipui erant Germanus quondam patriarcha, Theophanes Nicænus, Joannes imperatoris frater, et Georgius Acropolita. In synodo nullæ de Spiritu sancto, aut aliis controversis capitibus disputationes habitæ feruntur ; quippe quod de iis sat tractatum erat Constantinopoli a fratribus Minoribus, quos pontifex [XXII] illuc delegaverat. Itaque proxima post Græcorum legatorum adventum sessione, Germanus cum suis, necnon cum præsulibus de Calabria, et Willelmo de Morbecca Symbolum Græce cantillarunt, cum terna repetitione versiculi, *qui ex Patre Filioque procedit.* Quarta vero sessione pax et unio sacramento sancita est, lectis imperatoris multorumque Græcorum præsulum litteris : deinde intra missarum solemnia Symbolum a Græcis et Latinis vicissim decantatum est, bisque versiculus, *Qui ex Patre Filioque procedit*, repetitus. Imperatoris litteræ amplam fidei professionem continebant : in fine autem postulabat, ut Symbolum a Græcis, adjecta voce *Filioque*, immutari non juberetur, ἵνα ἡ ἡμετέρα Ἐκκλησία λέγῃ τὸ ἅγιον Σύμβολον, ὡς ἔλεγε πρὸ τοῦ σχίσματος, *ut Ecclesia nostra dicat Symbolum*, inquit, *prout dicebat ante schisma, usque in hodiernum diem.* Huic concordiæ consensum Josephus patriarcha denegavit ; unde ad ordinem redactus est a Michaele, inque ejus locum Joannes Beccus eximiæ vir integritatis et eruditionis subrogatus. Hic, coacta frequenti episcoporum synodo, quæ Lugduni gesta erant confirmavit, ac synodicam ad Joannem XIX papam misit, in qua dogma Latinorum pererudite et eleganter enuntiabatur. Complures Græcorum reconciliationem cum Latinis obstinatius detestati, carceribus, plagis et exsiliis, ac tandem in synodo altera communionis privatione multati sunt.

XLVII. *Audax Græculi manus in quemdam Gregorii Nysseni locum.*— Interim Joannes Beccus patriarcha, de Ecclesiarum unione assidue sollicitus, habito iterum de more concilio, quæstionem habuit de quodam Gregorii Nysseni loco, qui cum Spiritus sancti *ex Filio* quoque ἐκ τοῦ Υἱοῦ, exsistentiam enuntiaret, a referendario Magnæ Ecclesiæ, cui *Enscammatismeno* nomen erat, gladiolo corruptus esset, erasa præpositione ἐκ · cujus facinoris veniam a Patribus humillime poposcit. Hæc testantur acta synodi apud Leon. Allat. lib. III *De cons. us*, cap. 1 ; et t. I. *Græc. orthod.* Codicem quem Enscammatismenus labefactarat, vetustissimum fuisse aiunt, et ad Xiphilinum quondam œconomum pertinuisse. Locus Nysseni sumptus ferebatur ex ejus sermone in Orationem Dominicam, qui incipit, ὅτε προῆγεν ὁ μέγας Μωϋσῆς. *cum magnus Moyses*, etc. At vero in nullo ejusdem doctoris sermone in Dominicam Orationem comparet ; imo neque in sermone qui in editis censetur tertius, in cujus tamen fine de Spiritus sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptus citatur ab Hugone Etheriano, lib. I, cap. 3. Quocirca juvat eum integrum, tam Græce, quam Latine recitare : Ὅ τε γὰρ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθεν, καθὼς φησιν ἡ Γραφὴ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ παρὰ Πατρὸς ἐκπορεύεται· ἀλλ' ὥσπερ τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι, μόνου τοῦ Πατρὸς ὄν, τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι ἐναρμοσθῆναι οὐ δύναται, οὕτω τὸ ἔμπαλιν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναι, ὅπερ ἴδιόν ἐστι τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τῷ Πατρὶ ἐπιθεωρηθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Κοινοῦ δὲ ὄντος τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ μὴ ἀγενήτως εἶναι, ὡς ἂν μή τις σύγχυσις περὶ τὸ ὑποκείμενον θεωρηθείη, πάλιν ἐστὶν, ἄμικτον τὴν ἐν τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῶν διαφορὰν ἐξευρεῖν, ὡς ἂν καὶ τὸ κοινὸν φυλαχθείη, καὶ τὸ ἴδιον μὴ συγχυθείη. Ὁ γὰρ μονογενὴς Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ὀνομάζεται, καὶ μέχρι τούτου ὁ λόγος ἵστησιν αὐτῷ τὸ ἰδίωμα. Τὸ δὲ

ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, ΚΑΙ ΕΚ ΤΟΥ ΥΙΟΥ ΕΙΝΑΙ προσμαρτυρεῖται. « Εἰ γάρ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, φησὶν, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ. » Οὐκοῦν τὸ μὲν Πνεῦμα, ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεοῦ Πνεῦμά ἐστιν. Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ ὢν, οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος, οὔτε ἐστὶν, οὔτε λέγεται. Οὐδὲ ἀντιστρέφει ἡ σχετικὴ ἀκολουθία αὕτη· *Nam et Filius exivit a Patre, ut ait Scriptura, et Spiritus ex Deo et Patre procedit. Sed quemadmodum sine principio esse, cum sit Patris solius, Filio et Spiritui sancto convenire non potest; sic contra a principio esse, quod est proprium Filii et Spiritus, in Patre considerari natura non patitur. Jam cum Filio et Spiritui sancto commune sit, ut non ingenito modo exsistant, ne qua in subjecto confusio spectetur, rursus incommunicabilem in eorum proprietatibus differentiam invenire possumus, ut et quod commune est servetur, et quod proprium est non confundatur. Etenim unigenitus Filius ex Patre in Scriptura sacra dicitur, et hactenus ejus proprietatem illius doctrina definit. At Spiritus sanctus et ex Patre dicitur,* ***ET EX FILIO ESSE*** *perhibetur. « Si quis enim Spiritum Christi non habet, hic non est ipsius*[*]; » *igitur Spiritus, qui ex Deo est, etiam Dei Spiritus est. At Filius, cum ex Deo sit, non jam tamen Filius Spiritus aut est, aut dicitur: neque hæc relatione consecutio convertitur.* Petavius de hoc loco disputans, ait se in eam opinionem adductum, alterum ab isto esse propositionem ἐκ, scripsisseque Gregorium: Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι προσμαρτυρεῖται. Ita enim consequentem orationem postulare, cum e contrario Filium dicit sic ex Patre esse, ut non dicatur Spiritus: Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος οὔτε ἐστὶν, οὔτε λέγεται. Non dicit ἐκ τοῦ Πνεύματος, quod consentaneum erat, siquidem apte scripsisset Spiritum et esse ex Deo, et esse ex Filio. Scripsit ergo Spiritum et esse ex Deo, et esse Filii, ut ei respondeat ex adverso, Filium et esse ex Deo, et non esse Spiritus. Subnotare quoque mihi liceat auctorem ex Scripturæ variis locis argumentari, in quibus Spiritus sanctus ex Patre procedere legitur, atque insuper perhibetur esse Spiritus Filii; nusquam autem ex Filio esse. Quanquam, ut subjungit vir supra modum doctus, hæc sermonis formula, quæ *Spiritum Filii* nominat, idem valet atque, *ex Filio*, ut alibi docetur. Ad locum vero Nysseni integrum quod spectat, ex Euthymio, part. II *Panopl.*, tit. 12, certum fit genuinum eum esse, transsumptumque ex ea sermonis in Orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censetur. Postquam enim protulit tres hujus homiliæ [XXIII] lacinias, addit et istam: *Ex eadem oratione; Spiritus sanctus et ex Deo, et Christi Spiritus est, atque dicitur; Filius autem cum ex Deo sit, non Spiritus etiam est, neque dicitur. Hæc enim ordinis series non sequitur, ut ex æquo per resolutionem sibi vicissim ratio respondeat, et quemadmodum Christi Spiritum dicimus, sic etiam ipsius Spiritus Christum appellemus.* Enimvero hac in oratione se de consubstantialitate Patris et Filii disputasse testatur Nyssenus, cum subjungit: Ἀλλὰ νῦν προαποδέδεικται ταῖς τῶν εὐσεβῶν δόξαις, αὐτὴν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσιν εἶναι· *Jam vero demonstratum est piorum sententiis, eamdem esse in Patre et Filio naturam, neque fieri posse, ut quæ diversi sunt generis, Dei nomine appellentur........ Eamdem porro Spiritum habere naturam ex operationibus ostensum est*, etc. Id quod verum esse non possit, nisi fragmentum quod ante descripsi, et alia nonnulla suppleantur, quæ librariorum vitio exciderunt. Sed ad propositum revertamur.

XLVIII. *Joannis Becci exauctoratio, laudes et congressus cum schismaticis; processio temporalis Spiritus per Filium, Monotheletarum commentum.* — Illa utriusque Ecclesiæ qualiscunque unio usque ad Michaelis Palæologi obitum perdurasse fertur. At eo defuncto, Joannes Beccus ab Andronico Michaelis filio et successore, patriarchali solio detrusus est: cujus tamen egregias laudes Nicephorus Gregoras his verbis contexit: *His temporibus Magnæ Ecclesiæ chartophylax erat Joannes Beccus, vir excellentis ingenii, et doctrinarum studiis ab ineunte ætate institutus: præterea tantis naturæ donis ornatus erat, quantis quisquam alter illius ævi. Nam et proceritate corporis, et majestate vultus, et facundia, atque acumine ingenii ad omnes res idonei, aliisque dotibus præstabat. Qui cum imperatoris decreto* (de pace cum Latinis ineunda) *acriter adversaretur, imperator nihil non tentavit, tam per se, quam per alios eruditione conspicuos, ut legitimis rationibus eum adduceret ad assentiendum... Ea spe frustratus imperator, eum omnemque ferme genus in teterrimos carceres conjecit. Tum Nicephori Blemmidæ scripta ad Beccum misit. Quibus ille perlectis, sanctorum libros, e quibus Blemmidas sua collegerat, ultro postulavit. Itaque brevi tempore testimoniorum acervum collegit, quæ integra volumina implere possent, et qui dudum Latinis adversatus erat, mutata sententia, victoriam alio transtulit. Quamobrem patriarcha sede conscensa imperatori unus fuit omnia, et lingua, et manus et velocis scribæ calamus, docendo, scribendo et dogmata finiendo; ejus certaminis adjutoribus Melitiniota et Metochita, imperatorii cleri archidiaconis, et Georgio Cyprio.* Hæc Gregoras, necnon Pachymeres (*a*), neuter in rem catholicam optime affectus: qui nec sociorum Joannis Becci, nimirum Constantini Melitiniotæ et Georgii Metochitæ, laudes omisere. Nicephorus quoque Blemmidas elegantiores suæ ætatis scriptores laudatores habuit, ut qui vir

[*] Rom. VIII, 9.

(*a*) Nic. Greg. *Hist.* Pachym. lib. V, cap. 24.

fuerat spectatissimæ pietatis et doctrinæ, et qui delatum sibi ab imperatore patriarchatum generose respuerat. Hujus nonnullæ lucubrationes ad specimen exstant, quæ Allatius Latio donavit, ediditque t. I *Græciæ orthodoxæ*. Atqui ex his addiscimus schismaticos ex frequentibus cum Catholicis velitationibus, ad has angustias redactos fuisse, ut, cum Spiritum *ex Patre* solo procedere contenderent, non modo eum ex Patre et Filio negarent exsistere, verum etiam *ex Patre per Filium*, contra familiarem priscorum Patrum theologiam. *Libere aperteque de proposita quæstione edisseram* (inquit Blemmidas epistola 1 (a)) *quæ erit*, an per Filium Spiritus sanctus a Patre procedat; *an vero* ex Patre absque medio, et non per Filium. *Et primum quidem a multis sanctis doctoribus traditum fuisse; secundum a nemine, existimo omnes homines, qui in sacris Litteris exercitati sunt, et æquitate diriguntur, comprobaturos. Quod vero in Evangeliis vox illa inserta non sit*, τοῦτο δὴ τὸ πρόχειρον εἰς ἀντιλογίαν πολλοῖς, *hoc plerique vulgo ad contradicendum arripiunt*. Quocirca tota hac epistola ex sanctorum synodorumque sententiis confirmat ex Patre per Filium exsistere Spiritum sanctum, atque obiter ostendit nihil differre si quis dicat ex Patre Filioque ipsum esse, aut ex Patre per Filium. Epistola altera, quam ad Theodorum Ducam imp. dedit: *Verum enimvero*, inquit, *Spiritus sancti processionem ex Patre per Filium esse multo jam antea in confessis erat, et usque ad hæc nostra tempora a piis hominibus asseritur, et veluti commune dogma Ecclesiæ recipitur*: Καιρὸς δὲ οὐ πολὺς, ἐξ οὗ τινες ἐπαθόν τι γελοιότατον, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀθλιώτατον· βουλομένοι γὰρ ἐκ περιουσίας ἀνελεῖν τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, συνανεῖλον αὐτῷ καὶ τὸ, δι' Υἱοῦ. *Sed non diu est, ex quo nonnulli ridicule, seu melius dicam, miserrime affecti, dum vellent penitus* ex Filio *tollere, una cum eo sustulerunt et* per Filium; *et tot tantorumque Patrum documenta, si qua captionis ansa dabatur, perverterunt; sin vero nulla, ea tanquam quæ cum multis aliis non convenirent, rejecerunt. Et ubicunque erat*, ex Patre *sive* effundi, *sive* emanare *Spiritum sanctum, de processione voces acceperunt: ubicunque vero* per Filium *annexum erat, effusionem ibi et emanationem, et si quid aliud simile, pro dono et munere dici contenderunt*. Eodem sensu voces φανεροῦσθαι *promicare*, ἐκλάμπειν *explendescere*, ἐκφαίνειν *effulgere*, interpretatos illos esse tradit in epistola priore. Dum vero in hujus interpretamenti pristinos auctores inquiro, occurrit mihi in actis sextæ synodi (b) confessio Macarii Antiocheni hæretici Monothelitæ, in qua de Spiritu sancto sic ait: *Et in Spiritum sanctum ex Patre procedentem*, καὶ δι' Υἱοῦ πεφηνὸς, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *et per Filium micantem, scilicet hominibus*. Quæ similia sunt eorum quæ legimus hodie in Expositione fidei Gregorii Thaumaturgi, uti a Græcis adulterata fuit. Unde collegero Monotheletas, qui omnium primi invidiam Latinis creaverant propter dogma de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio, hoc sensu processionem Spiritus per Filium intellexisse, quod per Filium hominibus innotesceret. Quidni etiam ab eis falsata sit Expositio Gregoriana, adjectis duabus istis vocibus, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *scilicet hominibus*, quæ in prisca Rufini translatione nunquam comparuerunt? Quidquid id est. Tametsi Joannes Damascenus, ad quem schismatici hactenus provocarunt, multis in locis (c) ex recepta Græcis Patribus doctrina, Spiritum ex Patre per Filium æterna processione exsistere dixerit; nihilominus quotquot a tempore Cerularii usque ad Beccum pro schismate scripserunt, uno fere consensu nullam ex Patre per Filium Spiritus [XXIV] sancti processionem astruxerunt, præter temporalem illam manifestationem, concessionemve donorum spiritualium. Sic Michael Psellus, quem schismati Cerularii favisse diximus, primo capite theologico, Spiritum ex Patre quidem procedere ait, per Filium vero communicari et percipi ab omni re creata, δι' Υἱοῦ δὲ μεταδιδόμενον, καὶ μεταλαμβανόμενον ὑπὸ πάσης κτίσεως. Sic Nicomediensis antistes Nicetas Anselmo Havelbergensi (d) respondit eum a Patre per Filium procedere, quoniam *daretur per Filium ad sanctificandam creaturam, vel, juxta alios, quia transiret a Patre per Filium ad sanctificandos homines*. Hugo Etherianus perinde scribit (e) Nicomediæ antistitem (sive is Nicetas ille sit, sive aliquis alius) docuisse Spiritum per Filium procedere idem esse ac *per Filium mitti* vel *dari*. Sic quoque Andronicus Camaterus in famosa illa *Hoplotheca* sua, seu *Armamentario sacro*, cujus maxima fuit apud Græcos auctoritas, Cyrilli Alexandrini in Joelem prophetam locum (f), in quo Spiritus *proprius Filii, et in ipso, et ex ipso esse* dicitur, hunc in sensum transferre conatus est: *Ne te turbet, quod hic astruitur*, ex ipso, *neque illud de processione accipito, sed de missione, datione et suppeditatione. Satis enim id probaverint explicaverintque tot aliæ ejusdem sancti doctrinæ, quodque omnes sancti præpositionem* ex *in Filio, loco illius* per *acciperent*. Scribebat Camaterus, *viglæ drungarius*, seu vigiliarum præfectus, Manuele Comneno imperatore.

XLIX. *Concertatio Joannis Becci et sociorum cum schismaticis. Insulsa Greg. Cyprii opinio effulsionem æternam a processione secernentis.* — Itaque sub Joanne Becco hic erat contentionum cardo, an Spiritus a Patre per Filium substantialiter procederet; nec quidquam aliud inculcare Beccus satagebat (g), nisi æternam et hypostaticam Spiritus sancti per

(a) Ad sac. Bulgariæ.
(b) Act. VIII.
(c) Lib. I *De fide*, 143; *Dial. cont. Manich.* p. 432; *Epist. de hymn. Tris.*, p. 497.
(d) Lib. II, c. 26.
(e) L. III, c. 11.
(f) Apud Joan. Becc. *Græc. orth.*
(g) Pachym. lib. XI, cap. 35.

Filium a Patre productionem. Is, cum ab Andronico seniore patriarchatu ejectus esset, nec exsiliis, nec carceribus, nec ullis cruciatibus ac pœnis deterreri potuit, quin ad extremum usque spiritum hoc ipsum profiteretur. In primis vero convocat propter quasdam ejus de Gregorio Cyprio patriarcha expostulationes episcoporum, et clericorum, necnon imperii procerum coram imperatore conventu, cujus Gregorius Constantinopolitanus et Athanasius Alexandrinus præsides erant, accersiti Beccus ejusque socii Melitiniota et Metochita, de Spiritus processione disputaverunt. Cumque præter quemdam Nysseni locum (*a*), quo Spiritus *per illum qui contigue est ex Patre*, διὰ τοῦ προσεχῶς, procedere dicitur, alterum ex Damasceno (*b*) protulissent, quo perinde asseritur Pater esse *per Verbum manifestantis Spiritus productor*, προβολεὺς διὰ Λόγου ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος, hicque textus, nequidquam reclamante Georgio Moschabar magno chartophylace, genuinus agnitus esset, utpote in Andronici Camateri Hoplotheca sacra citatus, neque de processione alia, nisi de sempiterna intelligendus veniret, conventu soluto, patriarchæ Gregorio data provincia est libelli condendi quo Damasceni dictum exponeretur, conciliareturque cum aliis istis ejusdem doctoris verbis (*c*), ἐκ δὲ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, *ex Filio autem Spiritum non dicimus*. Scriptus tomus in ecclesia palam lectus fuit, quem imperator ipse, patriarcha aliique nonnulli subscriptionibus suis munierunt; multis tamen ideo reclamantibus, quod in libello enuntiaretur priore illo Damasceni loco significari Patrem esse Spiritus per Verbum productorem, *non ut Spiritus per Verbum exsistat, sed ut per illud effulgeat*: Εἰ καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ παρά τισι τῶν ἁγίων ἐκπορεύεσθαι τὸ ἅγιον εἴρηται, τὴν εἰς ἀΐδιον ἔκφασιν ἡ λέξις ἐνταῦθα οὐ τὴν εἰς τὸ εἶναι καθαρῶς σημαίνειν βούλεται· *Licet apud sanctos quosdam per Filium Spiritus procedere affirmetur, dictio hæc progressum ad effulsionem, non ad esse, proprie et pure significat*. Verba hæc tomi recitat Allatius (*d*) ex oratione IV Josephi Bryennii *De Trinitate*, aliaque refert post Bryennium in eumdem sensum convenientia: plura vero Beccus in libris duobus quibus tomum confutavit. *Non capiebant igitur*, inquit Pachymeres, *quid tandem esset discriminis inter productionem Spiritus ad exsistentiam, et processionem ad sempiternam effulgentiam; eo maxime quod Ecclesiæ doctores divinarum personarum Filii et Spiritus sancti emanationes ex Patre* ἐκφάνσεις, *effulgentias plerumque appellarent*.

L. *Gregorius Cyprius in crimen a compluribus e schismaticis vocatur; Palamitarum hæresim præformarit.*— Adversus Cyprii tomum Joannes Beccus calamum strinxit, tantamque patriarchæ schismatico conflavit invidiam, ut omnes illum in Becci sententiam conspirasse arbitrarentur. Nec ab re: quippe cum præter ea quæ modo ante citavi, alium sensum non reddant altera istæc tomi verba quæ Beccus orat. I, recitat: Ἀλλὰ δι' Υἱοῦ φυσικῶς ὑπάρχειν, οὐμενοῦν δι' Υἱοῦ, καὶ ἐξ Υἱοῦ, τὴν ὕπαρξιν ἔχειν οἱ εἰρηκότες Πατέρες τὸ Πνεῦμα ἔφησαν. *Sed Patres docuerunt Spiritum per Filium, et ex Filio naturaliter exsistere, non item per Filium et ex Filio exsistentiam habere*. Quasi vero *per Filium et ex Filio exsistere, et per Filium, et ex Filio exsistentiam habere*, non idem sonent? Legatur Beccus t. II *Græc. orthodox.*, p. 232. Alia ex eodem libello erroris plena idem Beccus carpit, in primis quod assereret, Μηδὲν καινὸν εἶναι, μηδὲ τῆς τῶν Γραφῶν συνηθείας ἀλλότριον, ἐὰν τὸ πνευματικὸν χάρισμα ἅγιον ὁμωνύμως Πνεῦμα καλῆται· καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔστιν ὅτε οἰκειοῦται τὴν τοῦ ἐνεργοῦντος κλῆσιν, ὡς ἡ τοῦ ἡλίου καὶ λαμπάδων αὐγὴ πολλάκις τὴν τοῦ ἡλίου· *Nihil esse novi, neque a Scripturæ consuetudine alieni, ut spiritale donum Spiritus sanctus appelletur: quinimo actionem aliquando nomen sibi agentis asciscere, veluti solis splendor et radius solis nomen sæpenumero obtinet*. Quibus utique verbis significabat æternam Dei actionem quæ personis tribus communis est, Spiritum sanctum quandoque vocitari. Id quod subinde amplius declaravit, in opere altero quo tomum suum contra Beccum defendebat, cujus fragmentum amplum reperi in Regio cod. 2953, cum hoc titulo: Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου πρὸς Βέκκον Λατινόφρονα· ὅτι ἡ θεία χάρις, καὶ ἡ ἔλλαμψις, καὶ ἡ ἐνέργεια συναΐδιός ἐστι τῷ Υἱῷ, καὶ πηγάζεται ἐξ αὐτοῦ, καθὰ καὶ ἐκ Πατρὸς, καὶ αὐτοῦ τοῦ παρακλήτου Θεοῦ *Gregorii Cyprii in Beccum Latinorum opinionis vindicem. Quod divina gratia, effulgentiaque, et operatio, coæterna Filio sit, et ex ipso scaturiat velut* [XXV] *etiam ex Patre et ipsomet Paracleto*. Hæc vero nihil nisi impietatem innuunt, quam Gregorius Palamas paulo post docuit, nempe divinam operationem, quam θεότητα *deitatem* nuncupabant, revera ab ipsa Dei natura distinctam, ac Deo tribusque personis coæternam esse. Quocirca Beccus erratum istud adversarii sui redarguit allato capite integro Theodori Abucaræ vicesimo septimo.

Cyprius Palamitis præivit. — Cæterum perversam hanc opinionem tum primum auctore Cyprio prolatam fuisse disertis hisce verbis significat: *At veritatis qualem se esse dicit præclarus vindex, qui nos calumniatores et sanctorum apostolorum conviciatores vocat, qui hac ratione res theologicas tractamus, quinam a nobis ipse compellabitur*, ὁ οἴκοθεν καὶ ἀπὸ κοιλίας νέας ἄρτι δογμάτων φωνὰς τῇ τοῦ Θεοῦ εἰσηγούμενος Ἐκκλησίᾳ, *qui ex propriis suis et nunc primum e ventre novellas placitorum voces in Ecclesiam Dei introduxit*. Quo Becci testimonio evincitur, nequaquam ab ipso, dum patriarcha ageret, proscriptum fuisse Palamam ac ipsius errores, tametsi Combefisius

(*a*) In epist. ad Ablab.
(*b*) Vid. lib. I, *De fide*, p. 143.
(*c*) Lib. I *De fide*, p. 241.
(*d*) *Vindic. conc. Ephes.*, cap. 60.

noster in adnotationibus ad secundam Auctarii sui novissimi partem id affirmaverit : quin potius Palamæ Cyprium prævivisse, ejusque erraticum dogma præformasse. Quamobrem Joannes ille patriarcha, qui Gregorium Palamam primum damnavit, aut Sozopolita fuit, aut, quod verius est, Glycys, qui circa annum 1316 Constantinopolitanum thronum tenuit, usque ad 1320.

Gregorii Cyprii expositio explosa. — Becci in tomum lucubrationes adversariis Gregorii animos addiderunt. Horum præcipui erant Joannes Chilas metropolita Ephesius, Daniel Cyzicenus, et Theoleptus Philadelphiensis, quibus se Muzalo magnus logotheta socium dedit. Exstat apud Allatium, lib. II *De consensu*, cap. 2, col. 513, Joannis Chilæ libellus quem imperatori obtulit : isque in causa fuit ut Cyprius tomi sui expositionem scriberet. Theoleptus patriarchæ objiciebat in tomo vestigia reperiri impiæ nescio cujus doctrinæ Marci monachi, qui nomen προβολεύς *productor* ambiguo perinde sensu usurpaverat, ὃς καὶ αὐτὸς ὁμωνυμίζει τὴν λέξιν προβολεύς, inquit Pachymeres. Interim qui a Gregorio stabant, Athanasium Alexandrinum urgent ut tomo subscribat. Ille vero, sibi satis otii et facultatis non esse ad singulas ejus voces explorandas causatur : eo maxime quod Constantinopolitanorum mores sensusque compertos non haberet. Gregorio publicum colloquium exoranti, in quo mentem planius suam explicaret, annuit statim Andronicus, mox vero mutavit mentem, veritus ne idem accideret quod in altera cum Becco concertatione, ex qua res Ecclesiæ nihilo pacatiores evaserant. Verum, ne patriarcha inauditus damnaretur, confessionem fidei quam ille conscripserat, in publico conventu legendam dedit, eaque ab omni erroris suspicione immunis judicata est : cui tamen sententiæ Ephesius et Cyzicenus refragati sunt : unde Gregorius patriarchatu cedendum censuit.

Tum imperator, collectis iterum synodis, tomum omnino emendandum atque exponendum decrevit : quod tamen viri ad hoc operis exsequendum selecti non præstiterunt, cum de assignando germano Damasceni sensu inter eos non conveniret (*a*). Ac consulto prorsus : nam Cyprius in Apologia sui tomi illos e suis adversariis egregie refellit, qui Damascenum dicentem *a Patre Spiritum per Verbum produci* sic interpretarentur, ac si διὰ Λόγου, *per Verbum*, καὶ δι' Υἱοῦ, *per Filium* idem esset ac σὺν τῷ Λόγῳ, *cum Verbo* μετὰ τοῦ Υἱοῦ, *cum Filio*, et ἅμα τῷ Υἱῷ, *una cum Filio*. Quam quidem interpretationem, tum Patrum sententiis, tum grammaticæ legibus contrariam esse pluribus ostendit et evincit Ex quibus omnibus sincerus lector agnoscet, quam alienus Joannes noster Damascenus fuerit a Photii et schismaticorum errore, et quam Latinorum sensui et doctrinæ consentaneus.

LI. *Pachymeres schismaticorum sensus improbat.* — Eodem quoque modo Pachymeres ipse, quo præsertim auctore hæc omnia retuli, uti minime probavit Cyprii expositionem qua Joannis Damasceni dictum accipiebatur de productione Spiritus per Filium non ad exsistendum, sed ad effulgendum ; ita nec illis assensus fuit, qui contenderent *ideo Spiritum Filii* dici, quod naturam eamdem ac Filius habeat, vel quod dignis ab eodem suppeditetur : Πρὸς τοὺς λέγοντας, ὅτι διὰ τοῦτο λέγεται Πνεῦμα Υἱοῦ, διὰ τὸ ὁμοούσιον, ἢ διὰ τὸ χορηγεῖσθαι ὑπ' αὐτοῦ τοῖς ἀξίοις. Id in opusculo ostendit, quod Leo Allatius bis edere non dubitavit (*b*). Ubi subinde infert, *si suppeditari Spiritum a Filio iis qui digni sunt, non est causa cur ille sit et dicatur Spiritus Filii, quemadmodum et Patris, aliam hujusce rei causam inquirendam esse.* Cæterum εἰ δεῖ τι τολμᾶν, ὅτι διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐκ Πατρὸς προοδικῶς ἐστι τὸ Πνεῦμα, καὶ διὰ τὴν μεσιτείαν τοῦ Υἱοῦ, δι' ἧς τό τε Μονογενὲς φυλάττεταί οἱ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ αἰτίου τοῦ Πατρὸς εἶναι οὐκ ἀπείργεται · *Si quid audere liceat, hoc affirmari possit, quod per Filium ex Patre Spiritus progrediatur, et per naturalem Filii interventum; quo et Unigeniti ratio illi conservetur, et Spiritus a Patre tanquam a causa esse non impediatur.* Sic Pachymeres communi suorum doctrinæ refragari non dubitavit, quemadmodum et novo Cyprii figmento, quod tamen schismatici supinis manibus Palama duce amplexi sunt.

LII. *Tentata sub Andronico juniore reconciliatio. Palamitarum hæresis unioni infensa. Verus ejus ac primus parens. Nona synodus generalis Græcis schismaticis.*—Ab Andronici senioris imperio ad Joannis Palæologi tempora nihil quod ad propositum nostrum attineat, memoratu dignum occurrit. Narrat quidem Gregoras sub Andronico Juniore tentatam esse reconciliationem ab episcopis Latinis duobus qui CP. venerant, se vero Græcos suos, habita oratione quam recitat, deterruisse variis de causis, ac præsertim quod Romani omnia sedis suæ arbitrio finiri vellent, ac Latini dialecticis cavillis nimium indulgerent, qui ad dogmata sancienda nocivi essent. Alia quorumdam e nostris tentamenta omitto nihilo feliciora. Interim Orientalem Ecclesiam Palamitica lues invasit, ex quo robur novum schismati accessit. Hujus olim parens fuerat Simeon quidem monasterii Xyloxeri præpositus, quem *juniorem Theologum* appellant, cujus se socium et vindicem præbuit Nicetas ille Stethatus, quem cum Michaele Cerulario et Michaele Achridano schismatis auctorem fuisse diximus. Eamdem hæresim cum [XXVI] Gregorius Palamas suscitasset, bellum quoque in Latinos cum suis, atque in primis utroque Cabasila, Nilo et Nicolao vehementius indixit, ita ut hoc præsertim nomine in

(*a*) Pachym. lib. II, cap. 11.
(*b*) Lib. II *De consens.*, p. 517; et t. I *Græc. orth.* p. 390.

schismaticorum Synaxario hodieque celebretur. Omnes deinceps patriarchæ et episcopi Græci ad Palamæ deliria statuminanda concurrerunt; ex quo præsertim Joannes XIII, patriarcha, ea approbavit, coacta Constantinopoli synodo, cui Lazarus Hierosolymitanus cum Alexandrini et Antiocheni legatis adfuisse fertur, quæque idcirco nona generalis et œcumenica apud Græcos audiit. Idem præstitit Joannis successor Callistus, ac Philotheus in ejus locum subrogatus, qui Palamam velut avitæ fidei defensorem in sanctos retulit. Hac igitur hæresi grassante, de unione Ecclesiarum sarcienda parum cogitabatur, quamvis imperium Byzantinum in dies collaberetur. Obstabat etiam diutinum inter Latinos dissidium, quo tres pontifices Romanam sedem sibi vindicarent.

LIII. *Concilium Florentinum*, *Ferrariæ inchoatum.* — Post Constantiense concilium, Martino V pontifice, de utriusque Ecclesiæ pace iterum tractatum est, ac sub Eugenio IV, generali synodo Ferrariam convocata, Joannes imperator cum patriarcha aliisque præsulibus Græcis; quorum aliqui patriarcharum Orientis vices gererent, illuc accessere. Post nonnullas velitationes de purgatorio, in quibus Marcus Eugenicus metropolita Ephesius, tametsi multa adversus dogma nostrum protulerat (*a*), ultro fassus est, levi discrimine utramque Ecclesiam hac in parte dissidere; inchoata tandem synodo, de adjecta Symbolo voce *Filioque* diu disputatum est, affirmantibus scilicet Græcis hanc vel unicam fuisse schismatis causam. Ephesinæ subsequentiumque synodorum decreta Græci recitarunt, quæ Latini sic interpretati sunt, ut iis solummodo vetitum fuerit alteram fidem seu formulam conscribi, quæ minus consona foret Christianæ doctrinæ, non quæ eam explicatius enuntiaret. Symbolum quippe Constantinopolitanum, etsi perfectum erat quoad capita, at non quoad explanationem, propter hæreses quæ essent emersuræ: quin et illud hodie recitari cum his vocibus, *Deum de Deo*, *de cœlis*, *secundum Scripturas*, quæ veterum scripta non habent. Quæ omnia multis exemplis confirmabant Andreas Colossensis seu Rhodius archiepiscopus, ex ordine Prædicatorum, Joannes Forojuliensis ex ordine Minorum, et Julianus cardinalis. Andreas adjectam ante sextam synodo Symbolo fuisse vocem *Filioque* concludebat ex epistola sancti Maximi ad Marinum, quam tamen alii uti mutilam non censerent admittendam: quia nempe in ea negaretur Filius esse Spiritus sancti causa. Julianus vetustum codicem Latinæ interpretationis septimi concilii objecit, in quo Symbolum cum voce *Filioque* legeretur. Codicis vero auctoritatem Gemistus Pletho exsufflavit, quippe cum nunquam Romani affirmassent additamento favisse septimam synodum. Alia urgentissima cardinalis erudite et copiose dixit, quæ canonis Ephesini sensum liquido exponerent. Nihil tamen confectum est, ita ut ambæ partes victoriam sibi arrogarent. Hic minime prætermittendam puto Marci Ephesini vocem, quæ in actis Græcis Florentini concilii legitur, recitaturque a Michaele Duca (*b*) in hunc modum: Ἀπαλείψατε αὐτὴν ἐκ τῆς ὁμολογίας τῆς πίστεως, καὶ ὅπου ἂν βούλησθε τιθέσθω, καὶ ᾀδέσθω ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, ὡς καὶ ἐνάλλοτε τὸ (*c*), « Ὁ μονογενὴς Λόγος Θεοῦ ἀθάνατος ὑπάρχων· » *Expungite dictionem hanc ex fidei Symbolo et ubicunque libuerit, apponatur, canteturque in ecclesiis, sicut et hoc aliud canticum*, « *Unigenitus Filius*, *Verbum Dei*, *immortale exsistens*, » etc. Nondum cogitarat Ephesius vocem *Filioque*, uti posthac ausus est, blasphemiæ et hæresis insimulare. Post collationes tredecim, Latini tandem obtinuerunt, ut dimissis de additamento concertationibus, de significatione vocis, seu de ipsomet dogmate tractaretur: ita tamen ut si opus foret, hoc caput revocaretur ad examen.

LIV. *Marcus Ephesius cum provinciali disputat.* — Translato itaque Florentiam concilio, de processione Spiritus sancti statim egerunt. Disputationem auspicatus est Joannes de Monte Nigro, provincialis provinciæ Lombardiæ ordinis Prædicatorum: atque explicato ab Ephesio verbi *procedere* genuino sensu, Joannes allegavit Epiphanii locum (*d*) quo Spiritus a Patre et Filio esse dicitur. Negavit Ephesius perinde esse, accipere Spiritum a Patre et Filio ut sit et exsistat, atque a Patre et Filio esse: quia etsi Spiritus dicatur esse a Patre et Filio, non tamen ex hypostasibus sive subsistentiis Patris et Filii. Quasi vero Patris nomine persona Patris, et Filii nomine persona Filii non indicentur: quamvis, ut docet Anselmus, Spiritus sanctus a Patre et Filio non progrediatur, qua duæ personæ sunt, sed qua unum substantia sunt. Sessione 20, provincialis testimonium istud Basilii objecit ex lib. III *Contra Eunomium*: *Cur enim necesse sit, si dignitate et ordine tertius est Spiritus, tertium quoque natura ipsum esse?* Ἀξιώματι μὲν γὰρ δεύτερον τοῦ Υἱοῦ, παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνον καὶ ἀναγγέλλον ἡμῖν, καὶ ὅλως ἐξ αἰτίας ἐκείνης ἐξημμένον παραδίδωσιν ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος· *Nam dignitate esse secundum a Filio, cum habeat esse ab ipso, atque ab ipso accipiat, et annuntiet nobis, atque omnino ab illa causa dependeat, sermo pietatis tradit.* Ephesius codicem ex quo locus iste excerptus erat, depravatum contendit, ut et alios quatuor, quos Constantinopoli exstare noverat, in quibus hæc eadem verba legerentur. His porro mille alios antiquitate spectabiles adversari aiebat, qui nequaquam haberent: *Spiritum accipere a Filio ut exsistat, et ex eo tanquam ex causa pendere.* Quocirca Josephus Methonensis Marco exprobrat, quod quasvis Patrum sententias auctoritatesve quæ Latinis faverent, perinde aut corruptas, aut confi-

(*a*) Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 5, cap. 15.
(*b*) *Hist.* c. 32.
(*c*) De isto cantico vide Niceph. Call. lib. XVII. *Hist.*, c. 18, et *Horolog. Græc.* p. 182.
(*d*) In *Ancorato*.

etas esse, non sine conviciis, effutiret. Cæterum Basilii locus, ut a Joanne citatus fuit, non legitur in editis, nec Combefisius codicem ullum indicat, in quo habeatur velut in Florentino concilio citatus fuit. Verum Hugo Etherianus (*a*) ante trecentos circiter annos hunc eumdem Basilii locum Constantinopoli Græcis objeceral. Joannes Beccus in quibusdam codicibus eum repererat integrum (*b*), in nonnullis abrasum. Εὕρηνται γάρ τινες βίβλοι, ἐξ ὧν διαγέγραπται τὸ παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, κ. τ. λ. Codex ille quem Joannes de Monte Nigro præ manibus habebat, ante sexcentos annos, adeoque ante Cerularianum schisma, fuisse exaratus dicebatur. Alterum ejusdem ætatis [XXVII] a Latinis citatum acta synodi testantur, Manuel quoque Calecas (*c*), dudum ante Florentinam synodum eumdem locum Basilio perinde vindicarat, auctoritate *vetustissimorum codicum, quos ante schisma scriptos esse nullus posset ambigere; quorum nonnulli oblitterati cernerentur; ferro contra scripturam adhibito ab iis, qui dictum hoc doctoris, ceu spurium rejicerent.* Inter multa quæ hic auctor subjungit, ut evincat genuinam esse lectionem quam vetusti illi codices præferebant, hoc mihi urgentissimum visum fuit. Si ex Patre solo Spiritum esse Basilius credidisset, quid prohibebat dicere, quia sicut Filius ordine et dignitate secundus est a Patre, quoniam ab eo habet esse : ita et sanctus Spiritus ordine et dignitate secundus itidem a Patre est? Hoc enim præstituto, efficacissime concludere poterat adversus Eunomium, Spiritum non esse facturam Filii, quia Filius nihil ad ejus exsistentiam conferret.

LV. Quantum vero schismaticorum causæ incommodaret ille, de quo nunc agimus, Basilii locus; haud vane colliget quis ex facinore ministri cujusdam archiepiscopi Nicomediensis, quod Josephus Methonensis refert in responsione ad libellum Marci Ephesii : *Quando misistis*, inquit, *Nicomediensis præsulis ministrum, ut afferret codicem S. Basilii, in quo dictum illud habetur*, τίς γὰρ ἀνάγκη; καὶ τὰ ἑξῆς. Cur enim necesse est, etc. *Ille vero, sive malitia sua permotus, sive etiam a vobis admonitus, voluit occulere veritatem, atque accepto codice venit ad fenestram, cogitans dictum illud abradere, signatoque folio, in quo sententia habebatur, cultellum quærebat, quo illam eraderet. At vero Spiritus veritatis non permisit id fieri, ne veritas exstingueretur. Excitat ergo flantem auram per quam factum est, ut folio in quo dictum inerat, mutato, aliud se offerret. Ille festinans aliud expunxit pro alio. Deinde celeri gressu reversus ad synodum, audacter ibat ad convincendos Latinos. Ut vero Pater ejus librum aperuit, et integram sententiam vidit, torve in ministrum intuens, rem commonstrabat. At ille tremebundus clamavit : « Ita mihi, Domine, prosit tua benedictio, derasi illam. Quomodo autem rursus integra sit ignoro. » Ita cum intenta esset sententia, confusi recessistis : et jam non te pudet dicere, Latinorum dogma abs te demonstratum esse absurdum ?*

LVI. Post multas hinc inde concertationes eo tandem ventum est, ut provincialis declarationem ejusmodi pronuntiaret : *Nos sequimur apostolicam sedem, unam novimus causam Filii et Spiritus sancti, Patrem.... Idcirco Romana Ecclesia non credit duo principia, vel duas causas, sed unum principium et unam causam. Eos vero qui asserunt duo principia, et duas causas, anathematizamus.* Hoc Joannis dictum Græcis admodum placuit, atque, imperatore ita postulante, scripto affirmavit, hanc esse suam fidem, *unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem.* Tum petierunt, ut epistolam sancti Maximi ad Marinum nostri admitterent, in qua non modo affirmatur *unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem scilicet*, verum etiam additur, *non quod* (Romani) *Filium Spiritus sancti causam faciant.* Latini vero Maximi verba sic interpretanda censuerunt : *Neque ipsi dicimus Filium primordialem Spiritus causam : unam quippe asserimus Filii et Spiritus causam, Patrem, illius quidem secundum generationem, hujus vero secundum processionem : sed ut communionem identitatemque essentiæ nos quoque significemus, et Spiritum sanctum procedere per Filium asserimus, et inseparabilem esse ab hypostasibus substantiam aperte fateamur.* Deinde convenientibus iterum Græcis et Latinis, illi propter confessionem Tharasii, in qua dicitur *Spiritus ex Patre per Filium procedere*, contendebant ut nostri iisdem verbis fidem suam enuntiarent. *At Latini bene exposuerunt illud*, per, *sicut volebant*, inquit Græcus actorum synodi scriptor, *dicentes : Vox ista*, διὰ, per, *estne diversa ab* ἐκ, ex, *annon? Respondent Græci : Diversa est. Dicunt Latini : Si ergo alia est actio præpositionis*, ex, *et alia actio præpositionis*, per, *erunt juxta responsionem duæ actiones, altera Patris altera Filii : at hoc inconveniens est; verum præpositionem* per *nulla ratione admittimus, timentes ne per canalem et per instrumentum dicatur.* Quocirca Latini sententiam suam, duobus in scriptis tradiderunt, quæ a Græcis rejecta sunt, eo quod in utroque Filius esse Spiritus sancti causa enuntiaretur. Tum vicissim Græci schedulam exhibuere in qua dicebant *Filium emittere Spiritum sanctum, et ex se scaturientem effundere : Spiritum a Filio emitti, profluere, effundi.* Sic strictim summam formulæ eorum refert Græcus scriptor actorum synodi, additque hanc admissam a Latinis non fuisse : quoniam ipsis minime compertum erat, quo sensu Spiritus *effundi, scaturire, emitti, profluere* affirmaretur. *Audimus enim*, inquit Julianus cardinalis, *hæc secundæ cujusdam et temporalis esse processionis : nos autem dicimus sanctos Patres unam tantum asserere processionem in productione*

(*a*) Lib. III, c. 13.
(*b*) Becc. orat. I, *de unione Eccl.*, et lib. II *ad Theod.*
(*c*) Lib. I *cont. Græc.*

Spiritus sancti. Hanc autem effusionem ex Filio esse non secundam. Verum libet potius integram ipsam Græcorum formulam transcribere, uti refertur a Syropulo, sect. 8, a quo insuper addiscimus ejus auctorem fuisse doctorem Georgium Scholarium, de quo suus erit dicendi locus. *Quoniam nos Græci antehac arbitrabamur Latinos affirmare Spiritum sanctum a Patre et a Filio procedere tanquam a duobus principiis aut spiramentis duobus, et prælerea non affirmare Patrem esse principium et fontem totius deitatis, Filii nempe et Spiritus sancti; propterea nos et ab additamento, seu a vocula quam Symbolo explicationis causa adjiciunt, pariter et ab eorum communione cavimus. Nunc autem in hanc sacram et œcumenicam synodum congregati, singulari Dei gratia, ut sancta inter nos unio procuretur, post multas huc illac ventilatas quæstiones, et disputationes, productaque in medium quam plurima testimonia, e sacris Litteris simul et e sanctis Ecclesiæ doctoribus : nos quidem Latini profitemur, id quod nos dicimus, Spiritum a Patre et Filio procedere, non eo sensu dicere, quasi aut Patrem excludamus, quominus sit principium et fons totius Deitatis Filii et Spiritus sancti, aut quasi credamus illud, Spiritum sanctum ex Filio procedere; non accepisse Filium a Patre : aut quasi duo principia, aut duas productiones Spiritus sancti exhibeamus : sed confitemur Spiritum sanctum a Patre et Filio tanquam ab uno principio, et una* [XXVIII] *singulari productione, ab æterno profluxisse : similiter et nos Græci asserimus Spiritum sanctum a Patre procedere, proprium autem esse Filii et ab illo promanare, et ab utroque, scilicet a Patre per Filium, secundum substantiam profundi profitebamur et credebamus. Et nunc in mutuam unionem coalescimus, et charitate divina conjungimus. Quin et hoc ut specimen damus invicem propriæ fidei et confessionis, et ut nemo ab alterutrius communione abstinere in postremum debeat dijudicamus : sed rursum mutuo paciscimur et unum sensum amplectimur, atque in unam Ecclesiam Dei favente gratia, omnes redintegremur.* Formula hæc scholarii, patriarchæ et majori Græcorum parti arridebat, atque in primis Bessarioni et Isidoro Ruthenorum metropolitæ, nonnullis tamen refragantibus. Quæ porro in ea nostri carpserint, Syropulus ex ipsorum scripto recitat. 1° Quærebant an ulterius ab additamento, seu explicatione refugere deberent, cum pro comperto haberent Latinos principia duo non profiteri. 2° An veram esse crederent fidem Latinorum, et in eam desiderarent fœdus pangere. 3° An Spiritum a Patre solo procedere profiterentur, et non perinde a Filio. 4° An dicendo Spiritum esse proprium Filii, nudam consubstantialitatem amborum intelligerent : an eum a Filio æque ac a Patre æternum esse trahere. 5° An dicendo *ab eo scaturire*, illud, *ab eo*, ad Patrem, an ad Filium referretur. 6° Si ad Filium, utrum scaturire ab æterno secundum substantiam et personam intelligerent, nec ne. 7° Quid verbum *scaturire* significarent, an substantiam divinam et subsistentiam personalem a Filio trahere : an idem quod *procedere*, vel aliquo sensu differat, et in quonam sensu. 8° An dicendo Spiritum ab utroque, nempe a Patre per Filium, substantialiter etiam et æterne hoc intelligerent. 9° Quid sibi vellet illud, substantialiter ab utroque profundi : an habere et sumere substantialiter ab utroque : an differant, et in quo sensu differant *profundi*, et, *procedere*. 10° An absolute et sine commentario vera sit hæc propositio : Spiritus sanctus procedit ac profunditur æternum a Patre et Filio, sine hac declaratione, *a Patre per Filium*. An, *per*, significaret Filium esse Spiritus sancti causam et principium. 12° An dicendo, *unimur*, Latinorum doctrinam et confessionem amplecterentur. Isthæc dubia Græcis admodum displicuere, atque, ut opinor, in causa fuere ut Georgius Scholarius, qui promovendæ unioni naviter operam hactenus posuerat, retrorsum paulatim abierit, et antequam utriusque Ecclesiæ concordia sanciretur, Venetias cum Demetrio despota imperatoris fratre et Gemisto Phlethone decesserit, quemadmodum narratur a Syropulo (*a*). Sed non infestiorem alium Florentinæ pacis adversarium Ecclesia posthac experta est.

LVII. Mussantibus ob Latinorum responsionem Græcis, eaque Patrum voces reprobatas causantibus, cum nihil conficeretur, nostri tandem obtinuerunt, Occidentalium doctorum sententias et dicta maturius expendi; quod ubi præstitum fuit, patriarcha, qui averso antehac animo fuerat a dogmate Latinorum, coacto suorum cœtu suffragium hoc in scriptis dedit, quod Syropulus refert (*b*) : Ἐπειδὴ ἠκούσαμεν τὰ ῥητὰ τῶν ἁγίων Πατέρων τῶν Ἀνατολικῶν, καὶ Δυτικῶν, τὰ μὲν λέγοντα, ὡς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὰ δὲ ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ, εἰ καὶ ἔστι τὸ, *διὰ τοῦ Υἱοῦ*, ταυτὸν τῷ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, καὶ τὸ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, ταυτὸν τῷ *διὰ τοῦ Υἱοῦ*, ὅμως ἡμεῖς τὸ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, ἀφέντες λέγομεν, ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ἀϊδίως καὶ οὐσιωδῶς, ὡς ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς καὶ αἰτίας· τῆς, *διὰ*, ἐνταῦθα σημαινούσης αἰτίαν ἐπὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως· *Quandoquidem dicta audivimus SS. Patrum Ecclesiæ tam Orientalis quam Occidentalis quorum hi Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere asseverant, illi a Patre per Filium : quanquam idem est*, a Filio, *quod*, per Filium; *et* per Filium; *quod*, ex Filio : *nos tamen dimissa voce hac*, ex Filio, *profitemur Spiritum sanctum procedere a Patre per Filium, ab æternitate et secundum substantiam tanquam ab uno principio et causa, præpositione*, per, *illic causam significante in processione Spiritus sancti.* Patriarchæ assensi sunt præsules alii, præter quinque, in quibus erat Ephesius. Tum subinde imperator

(*a*) Syrop. sect. 9, c. 11.

(*b*) Sect. 9, cap. 9.

sermonem ad omnes habuit de unione, ea tamen conditione, et lege, *ut a Latinis sui non cogerentur additamentum Symbolo apponere* : Ὑποσχομένου τοῦ μήτε ἀναγκάσαι ἡμᾶς τοὺς Λατίνους προσθεῖναι ἐν τῷ ἱερῷ Συμβόλῳ ἡμῶν τὴν προσθήκην αὐτῶν, *nec Ecclesiæ suæ ritus immutare*. Narrat Syropulus, quæ sibi patriarcha dixerit, ut se ad suscribendum unioni pelliceret; scilicet *genuina esse Occidentalium Patrum scripta : se legisse Athanasium idem affirmantem; Cyrillum item variis in locis; Epiphanium quoque, cujus expressæ adeo voces essent, ut Joseph, monachus et didascalus* (sive doctor), *ingenue aliquando fassus esset, habere se* quid ad aliorum Patrum loca responderet; sed Epiphanii vero, nihil, εἰς αὐτὸν δὲ τὸν ἅγιόν μου οὐκ ἔχω τι εἰπεῖν· *ita ut qualibet Patris illius sententiæ non astipularetur, consentaneum tamen esset quæ ille doceret sequi.* Interim vero patriarcha, dum duorum triumve episcoporum assensionem obtinere studet et exspectat, senio tandem confectus moritur, relicta schedula, qua significabat, et *dejerabat, se omnia sentire, quæ sentit et docet catholica et apostolica Ecclesia Domini nostri Jesu Christi, senioris Romæ* : Πάντα οὖν ἅτινα νοεῖ καὶ ἅτινα δογματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ αὐτὸς ἐγὼ νοῶ καὶ ἐπὶ τούτοις με συμπειθόμενον ἀφιερώνω. Post ejus obitum omnes demum de clero unioni consenserunt, præter unum Ephesium, qui Latinorum Patrum auctoritates a nostris corruptas et falsatas affirmaret, Græcorum vero, quæ *per Filium* Spiritum sanctum procedere efferrent, ita interpretandas doceret, ac si, *per Filium*, idem esset atque *una cum Filio, et veluti Filius, licet una generatione*, [XXIX] τουτέστι μετὰ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ὡς ὁ Υἱὸς, εἰ καὶ οὐ γεννητῶς, *necnon quia per Filium effulget, donaturque hominibus.* Quemadmodum etiam ipse rursum declaravit in confessione suæ qualiscunque fidei, quam contra synodum edidit. Quasi vero grammaticis ullis unquam auditum sit, præpositionem διὰ, *per*, si componatur cum patrio casu, idem aliquando sonare quod μετὰ, *cum*. Quinimo omnes agnoscunt ea significari idem quod Latinis *per*, *ex*, *inter*, atque adeo vel causam vel medium exprimi. Διὰ, ὅτε συντάσσεται τῇ γενικῇ, inquit Phavorinus, μεσιτεύοντός ἐστι. Quapropter Damascenus, cap. 13, lib. I *De fide orth.*, postquam ex Basilio dixit *Spiritum esse imaginem Filii, veluti Filius, Patris* (quo nempe docemur Spiritum ex Filio derivari) mox subjungit : *Deus est Spiritus sanctus*, δι' Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον, *qui per Filium Patri connectitur*. Id quod ante illum Basilius magnus pronuntiarat (*a*). *Unus autem Spiritus sanctus*, δι' ἑνὸς Υἱοῦ τῷ ἑνὶ Πατρὶ συναπτόμενον, *qui per unum Filium uni Patri connectitur*. Et rursum : Ἡ φυσικὴ ἀγαθότης, καὶ ὁ κατὰ φύσιν ἁγιασμὸς, καὶ τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα, ἐκ Πατρὸς διὰ τοῦ Μονογενοῦς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διήκει· *Bonitas, sanctitasque naturalis, et regia dignitas ex Patre per Filium et Spiritum pertransit.* Quæ profecto omnia, velint nolint schismatici, nonnullam, cum mediani, tum causæ principiive rationem innuunt, ut Spiritum sanctum Filius cum Patre principio una producat et emittat. Nec oboli æstimandum est quod subjungit Marcus, secundum Damascenum Spiritum esse Filii comitem συμπαρομαρτεῖν. Nam hoc verbo nihil aliud significatur, nisi Filium, nec tempore, nec natura esse Spiritu anteriorem. Quo sensu Basilius negat Spiritum sanctum ὑπαριθμεῖσθαι *subnumerari* Filio. Non minus insulsum est id quod in prædicto illo libello suo suggerebat Ephesius, Spiritum aliam relationem ad Filium non habere, nisi quatenus cum Filio innotescit : Οὐκ ἄρα σχέσιν ἑτέραν πρὸς Υἱὸν ἔχει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ τὸ μετ' αὐτοῦ γνωρίζεσθαι. Nam relativa simul cognosci, relationis proprietas solum est, non ipsa relatio, quæ aliud fundamentum habet. Unde ut simul cognoscantur, oportet ut unum ex alio originem habeat : Gregorio Nysseno docente, personas divinas ad se mutuo referri et distingui, κατὰ τὸ αἴτιον καὶ τὸ αἰτιατόν.

LVIII. *Definitio synodi Florentinæ.* — Synodus itaque, finitis controversiis, de processione Spiritus sancti hoc decretum dedit : *Definimus Spiritum sanctum ex Patre et Filio æternaliter esse, et essentiam suam suumque esse subsistens habere ex Patre simul et Filio, et ex utroque æternaliter tanquam ab uno principio et una spiratione procedere : declarantes, quod id quod sancti doctores et Patres dicunt, ex Patre per Filium procedere Spiritum sanctum, ad hanc intelligentiam tendit, ut per hoc significetur, Filium quoque esse, secundum Græcos quidem causam, secundum Latinos vero principium subsistentiæ Spiritus sancti, sicut et Patrem. Et quoniam omnia quæ Patris sunt, Pater ipse Filio suo unigenito gignendo dedit præter esse Patrem, hoc ipsum quod Spiritus sanctus procedit ex Filio ipse Filius æternaliter habet, a quo etiam æternaliter genitus est. Definimus insuper explicationem verborum illorum* Filioque, *veritatis declarandæ gratia, et imminente tunc necessitate, licite et rationabiliter Symbolo fuisse appositam.* Is fuit Florentinæ synodi exitus, cujus definitionibus utinam Græci stetissent. Verum artibus suasionibusque Marci præsertim Ephesii factum est (*b*), ut non modo Byzantinum vulgus, sed et tres Orientalium sedium patriarchæ sancitæ unioni repugnarint, dato synodali decreto, quo Metrophanem Josephi Constantinopolitani, qui Florentiæ diem obierat, successorem, pacis et icti fœderis observantissimum, et Florentinos Patres diris devoverunt, atque imperatorem acerbe perstrinxerunt. Quam-

(*a*) *De Spir. sancto*, c. 18.

(*b*) Apud Allat. lib. III, *De consensu*, c. 4.

obrem Eugenius papa *viros quosdam Byzantium ad Græcos misit*, inquit Laonicus Chalcocondylas, lib. VI, *ut cum his in colloquium venirent, qui synodum et concordiam in Italia factam non admittebant. Nam Marcus Ephesi episcopus, et Scholarius Græcorum doctissimus, nequidem ab initio Latinorum dogmati consentire voluerunt. Ubi ad colloquium ventum est, Romani nihil efficere potuerunt, ac, re infecta, domum reversi sunt*. Superest hodie Georgii Scholarii liber: *De processione Spiritus sancti*, in quo momenta omnia tractat, de quibus per dies quindecim, ut ipse ait, μετὰ διαλέξεις πέντε καὶ δέκα, in palatio disputarat cum apostolico nuntio, episcopo Cortonensi, et quodam theologiæ magistro coram imperatore Joanne, Theodoro despota, patriarcha Gregorio (qui Metrophani successerat) cardinale item, aliisque cum Græcis, tum Latinis : cum nempe ipse tunc temporis esset, καθολικὸς σεκρετάριος τοῦ βασιλέως, *ab universis secretis*, seu *secretarius universalis imperatoris*, et καθολικὸς κριτὴς τῶν Ῥωμαίων, *universalis judex imperii*, καὶ διδάσκων ἐν τῷ τρικλίνῳ τοῦ βασιλέως κατὰ παρασκευὴν ἑκάστην, παρούσης τῆς συγκλήτου, τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, *et quibuslibet sextis feriis in triclinio imperatoris coram senatu, de rebus divinis sermonem haberet*. Hæc de se suoque opere propria manu scripsit, testatusque est Scholarius, ut legere est in capite codicis Regii, n. 2956, in quo hic ipsius liber accuratior exstat, et magis integer, quam in editione Londinensi.

LIX. *De Georgio Scholario*. — Ex his quæ hactenus de Georgio Scholario diximus, refelli possunt Leo Allatius, aliique viri eruditi (*a*); ubi pugnant Scholarium hunc diversum esse ab illo Georgio Scholario, qui Florentinæ synodo interfuit, et pacis ineundæ sequestrum se præbuit. Quod ut conficiant, Scholarium schismaticum in Italiam ad synodum convenisse negant. Ipse tamen Scholarius schismaticus multis in locis operum suorum, quæ manu exarata in bibliothecis asservantur, testatur se Florentiam in Italiam ad synodum cum aliis perrexisse. Insuper ex Syropulo constat Georgium illum Scholarium, qui Florentiam cum aliis accesserat, quique egregiam aliquandiu unioni promovendæ operam navarat, eamdem postea deseruisse, et [XXX] Venetias cum Demetrio despota et Gemisto Plethone ante profugisse, quam pacis decretum conderetur. Verba Syropuli hæc sunt; *Despota post quatriduanum a morte (Josephi patriarchæ) Venetias* abscessit, annonæ stipendio posthabito, ne subscriptioni, aut unioni interesse cogeretur; ἀπῆλθεν δὲ μετ' αὐτοῦ καὶ οἱ σοφώτατοι διδάσκαλοι; ὅ τε Γεμιστὸς, καὶ ὁ Σχολάριος, μηδὲ αὐτοὶ παρεῖναι βουλόμενοι· *cumque comitati sunt doctorum sapientissimi Gemistus et Scholarius, nec ipsi tunc adesse cupientes*. Quam addictus deinceps schismati fuerit, scripta ipsius quæ adversus Latinos edidit, satis superque ostendunt. Michael Ducas clare etiam indicat (*b*), Georgium Scholarium, qui Florentiam petiit, alium non fuisse a schismatico. Adfuerunt *e senatoribus*, inquit, *Gemistus Lacedæmonius*, Γεώργιος ὁ Σχολάριος καὶ καθολικὸς κριτής, *Georgius Scholarius et universalis judex*. Atqui Georgium schismaticum *universalis judicis* munere functum esse, ipsomet teste superius observavimus. Hic etiam obiter notandum articulum ὁ, et præpositionem καὶ, *et*, apud Ducam innuere, *scholarii* nuncupatione, non familiæ cognomen, sed dignitatem significari, contra ac contendit Allatius. Post reditum in patriam, aliquandiu rursum Georgius, ut imperatori morem gereret, unioni consentire visus fuit, atque huic ætati consignari possunt quæ adversus Plethonem scripsit de Spiritus sancti processione ex Filio, quam Gemistus philosophicis argumentis impugnaverat. Verum statim ad schisma revocatus est, epistola, ut autumo, Marci Ephesii, quæ multis in bibliothecis visitur, editaque est a Leone Allatio in Exercitationibus adversus Creyghtonum, exerc. 7. *Quantum voluptatis et lætitiæ nobis attulisti, cum rectam fidem et piam patriamque sententiam amplexus es, et condemnatæ ab injustis judicibus patrocinium suscepisti*, inquit Eugenicus, *tantum e contrario tristitia et mœrore repleti sumus, cum ad aures nostras pervenit, te rursum alterata facie pugnantia tenere et loqui, et cum pessimis œconomis una confluere ad procuranda media unionis et fœderis*. Totis hisce litteris probus ille magister discipulum adhortatur, ut synodum, quæ Florentini decreti firmandi causa, Constantinopoli cogebatur, veluti Caiphæ consessum vitet, et, posthabitis sæculi vanis, secedat in desertum. Præceptoris votis obsecutus est Scholarius, et schisma verbo scriptisque palam propugnavit : cumque conatus sui haud satis pro voluntate procederent, in monasterium *Pantocratoris* (q. d. *Omnipotentis Dei*) assumpto Gennadii nomine, secessit (*c*). Cum autem sub Constantino, postremo Græcorum imperatore, pro instauranda unione colloquia iterum haberentur, e cella, in quo reclusus agebat, adversus Florentinum decretum, cum sermone, tum scriptis certabat. Gennadium hunc, seu Georgium Scholarium, sacris ordinibus ea tempestate fuisse initiatum, nullo monumento constat. Quamobrem per quam commode de ipso intelligendus venit Georgius Phranza, cum narrat (*d*), expugnata Constantinopoli, sultano Mahumeto sic annuente, *episcopos, qui forte aderant, paucosque de clericis et laicis, sapientissimum doctissimumque Georgium Scholarium, etiam-*

(*a*) Leo Allat. lib. III *De cons.*, c. 5, 6; ejusdem *Diatrib. de Georgiis, et Exerc. adv. Creygh.* 7; Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 9.

(*b*) *Hist.* c. 31.
(*c*) Duc. Mich. cap. 33.
(*d*) Lib. III, c. 19.

num laicum, elegisse, quem et Gennadium mutato nomine nuncuparunt. Ubi etiam notatu dignissimum est illud epithetum, *doctissimum, sapientissimumque*, quod a scriptoribus Græcis vulgo attributum est Georgio schismatico; quemadmodum ex supra citatis eorum testimoniis colligi potest. Hæc si ita sunt, Gennadius ille Phranzæ perperam ab Allatio confunditur cum altero Gennadio, qui postulatus fuerat successor Josephi patriarchæ. Nam Syropulus testis est locuples, Gennadium istum tunc temporis, sive quando Græci ex Italia regressi sunt laicum nequaquam fuisse, sed monasterii Batopædii præpositum et presbyterum. *In hæc tria nomina consenserant, in Trapezuntium, Cyzicenum,* καὶ τὸν προηγούμενον τοῦ Βατοπαιδίου τὸν ἱερομόναχον κῦρον Γεννάδιον, *et Batopædii præfectum hieromonachum domnum Gennadium.* Sed neque hoc tempore Scholarius *Gennadii* nomen assumpserat. Cæterum quo animo tanto studio Georgius Scholarius ictum Florentiæ, et Constantinopoli semel atque iterum firmatum fœdus ex transverso petere aggressus sit, aperit nobis Leonardus Chiensis, archiepiscopus Mitylenæus, epistola ad Nicolaum V, de urbis Constantinopoleos jactura et captivitate: *Aiebant quidem magnates,* inquit, *quorum cruor hostili gladio jam irrigat terram: detur summo pontifici commemorationis honos: sed decretum Florentinæ synodi non legatur. Cur hoc hypocrita? Ut deleatur,* inquit, *ex decreto, quod Spiritus sanctus æque ex Filio, quemadmodum ex Patre procedit. Cur item hypocrita? ne errasse videantur Græci, si dicant* (id est objiciant Latinis) *duos Spiritus sancti productores. Sed cur hoc item oro, hypocrita? Ne detur ei, qui totam sibi ex officio captare cupit gloriam* (Isidoro scilicet Rutheno, cardinali et legato). *Intendebat ex una parte Scholarius, ex altera Chirluca, quandoque ad præsentiam semet apostolicam* (seu pontificis Romani) *transferre, ut hi essent, qui soli rem intellexisse viderentur, quique primi laudarentur tantæ unionis auctores. Adversus enim legatum multi invidia clanculum torquebantur.* Ita profecto affectum fuisse Scholarium, nullo negotio deprehendat, quisquis libros duos, quos de Spiritus sancti processione adversus Latinos scripsit, attente perlegerit. In priore siquidem (*a*) de quo superius facta est mentio, post multa de mente Cyrilli, Theodoreti, et Ephesinorum Patrum, deque auctoritate Augustini disputata: postquam varia Græcorum doctorum dicta expendit, quibus Latinorum fides astrui videtur; concedit tandem Ecclesiæ Patres, quando Spiritum sanctum per Filium procedere dixerunt, non temporalem solum et secundariam quamdam significasse, missionemve ad homines, aut largitionem donorum; sed elocutione hac indicare voluisse: 1° indivulsam Spiritus sancti cum Filio conjunctionem: Βούλονται γὰρ οἱ τῆς θεολογίας νόμοι, inquit, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, μὴ μόνον ἑνοῦσθαι, τῷ ἐκ τῆς ἀρχῆς προϊέναι, μηδὲ ταύτῃ μόνον τὴν [XXXI] Τριάδα συνάπτεσθαι, ἀλλὰ τῷ διὰ θατέρου προϊέναι θάτερον· *Volunt siquidem theologiæ leges, ut Spiritus sanctus et Dei Filius uniantur, non modo qua ex principio eodem procedunt, neque hac ratione solum Trinitatem copulari; verum etiam qua alterum per alterum producitur, et, ut ita dicam, ordine minime perturbato commiscetur.* Hoc sensu præpositionem *ex*, quam Europæi Patres usurpare amant, ἰσοδυναμεῖν τῇ, *διά, æqualis esse virtutis et significantiæ ac præpositionem,* per. — Id quod exemplo, rudi quidem et corporeo, non tamen admodum inepto, quod sancti Patres, Græci præsertim, frequenter adhibuerunt, conatur edisserere: puta oculi seu scatebræ, fontis, et fluvii; itemque radicis, rami et fructus, ut nempe quemadmodum fluvius ex scatebra per fontem profluit, ut fructus a radice per ramum indisjunctim protruditur, sic Spiritus absque ulla intercapedine vel naturæ vel loci vel temporis, ex Patre per Filium procedat, atque hujus processionis ergo, cum Patri, tum Filio conjungatur. Ex quo sequitur, et quemadmodum ramus fecunditatem suam accepit a radice, ut fructus ex ipso protrudatur: sic quoque Pater fecunditatem Filio communicet, ut ex eo, aut per eum Spiritus producatur, atque adeo Filius suo modo principium sit Spiritus sancti, tametsi non primordiale. 2° Scholarius (*b*) concedit sanctos Patres, quando dixerunt per Filium procedere Spiritum, *processionem quamdam ex Filio innuisse; at non qua Spiritus in se subsistat, sed qua distinguatur secernaturque a Filio,* ἐν τῷ δι' Υἱοῦ ἐκπορεύεσθαι Πνεῦμα, νοεῖται πρόοδός τις ἐκ τοῦ Υἱοῦ, οὐχ ἕνεκα τοῦ ὑποστῆναι, ἀλλ' ἕνεκα τοῦ διακριθῆναι καὶ χωρισθῆναι μόνον. *Spiritus sanctus,* inquit, *in Patre est et in Filio suapte natura,* καὶ διακρίνεται αὐτῶν κατὰ τὴν ὑπόστασιν, τῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ προϊέναι· ἀλλ' ἡ μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς πρόοδος, τῆς αἰτίας ἐστὶν, ὡς εἴρηται, ἡ δὲ διὰ τοῦ Υἱοῦ, διακρίσεως μόνον ἐστί, *et discernitur ab eis secundum hypostasim quatenus ex Patre per Filium procedit. Verum processus ex Patre, causam significat, ut dictum est; per Filium autem discrimen solum.* Quasi vero non idem sit, ut omnes philosophi docent, id quo aliquid constituatur, atque id quo distinguatur a cæteris. Ac proinde si Spiritus est ex Filio aut per Filium, quia distinguitur a Filio, eamdem ob rationem per Filium, seu etiam ex Filio habet, ut constituatur, seu hypostasis quædam sit.

LXI. *Georgius Scholarius patriarcha Latinorum dogma profitetur.* — Enimvero Georgius ipse Scholarius ejusmodi cavillos tandem flocci fecit, nec a Latinorum Patrum theologia discedendum putavit, quando quæsitus a sultano Mahumeto, quæ esset Christianorum de Trinitate doctrina, respondit

(*a*) Sect. 5, c. 4.

(*b*) Sect. 5, c. 6.

Deum non solum res creatas intelligere, verum etiam seipsum : atque idcirco verbum et sapientiam habere, qua seipsum proprio suo modo intelligat : consimiliter non solum eum velle et amare res quas condidit, sed et a fortiori seipsum diligere : adeoque sempiterne ex Deo prodire Verbum et Spiritum ipsius, absque divinæ unitatis dispendio. Atqui hoc est ipsummet principium, ex quo theologi nostri post Augustinum concludunt, Spiritum sanctum ex Filio procedere, quia nempe ex Verbo producitur amor. Quamobrem Scholarius ipse libro antehac citato (a), illud data opera convellere conatus fuerat tanquam ineptum, aut ad astruendam fidem minus efficax. Quinimo idem patriarcha lucubratione sua altera, quam de Christianorum dogmatis in modum dialogi jussu ejusdem sultani conscripsit : *Si interrogatus fueris*, inquit, *in divinis quæ sunt personæ producentes, responde, duæ. Nam Pater generat Filium, et Pater ac Filius Spiritum sanctum.* Ex quibus apparet Georgium Scholarium ex animo schismatis causam tutatum non esse, sed propter simultates quasdam, necnon ex latente animi superbia, qua primas partes in unione procuranda sibi minime concedi iniquo animo sustineret. Hic itaque Georgius Scholarius, qui Gennadii cognomen sumpsit, ille ipse est, qui laudatam a Meletio Syrigo, apud doctissimum Richardum Simonium (b), concionem in die Parasceves habuit, in qua diserte mysterium transsubstantiationis, nequaquam prætermissa voce, μετουσιώσεως, enuntiavit : eo scilicet tempore quo Judex catholicus erat, et quibuslibet sextis feriis, ut ipse testatur loco supra laudato, de rebus divinis in triclinio imperatorio coram senatoribus verba faciebat. In quo quidem triclinio, schismaticorum partes aliquando defendit, adversus nuntium apostolicum et Latinos, qui Constantinopoli morabantur. Unde procul aberat a prodenda Græcorum suorum fide de Eucharistiæ sacramento, ut Latinorum dogma confirmaret.

(a) Lib. I, *Cont. Lat.* sect. 2, c. 7 et 8.
(b) *La créance de l'Eglise orientale sur la Transsubstantiation*, p. 184.

DISSERTATIO SECUNDA.

[XXXII] *De quibusdam auctoritatibus, quibus Eutyches, aliique unius in Christo naturæ assertores hæresim suam tuebantur.*

I. Quia sæpe Joannes Damascenus tam in libro *De fide orthodoxa*, quam in tractatibus aliis polemicis, sermonem movit de placitis Eutychianorum, seu Monophysitarum, deque præcipuis momentis quibus hæresim suam tuebantur, operæ pretium me facturum existimavi, si singulari capite quasdam auctoritates aut testimonia, quæ Catholicis objectabant, ad examen revocavero. Athanasium porro, Julium et Felicem Romanos pontifices, Gregorium Thaumaturgum laudabant, ceu Christo naturam unam illi vindicaverint; quorum loca primum recitabo, tum postea judicium qualecunque meum feram, num horum auctorum censeri debeant, quorum præclaris nominibus insigniebantur : Athanasii locus hic erat : Ἐκ τοῦ περὶ σαρκώσεως λόγου, *Ex sermone de incarnatione.* Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, Υἱὸν δὲ ἀνθρώπου κατὰ σάρκα · οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητὴν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην · οὐδὲ δύο υἱοὺς, ἄλλον μὲν Υἱὸν Θεοῦ ἀληθινὸν, καὶ προσκυνούμενον, ἄλλον δὲ ἐκ Μαρίας, ἄνθρωπον μὴ προσκυνούμενον, κατὰ χάριν Υἱὸν Θεοῦ γένομενον · ἀλλὰ τὸν ἐκ Θεοῦ, ὡς ἔφην, ἕνα Υἱὸν Θεοῦ, καὶ Θεὸν αὐτὸν, καὶ οὐκ ἄλλον· *Confitemur illum et Dei Filium et Deum esse secundum Spiritum, Filium autem hominis secundum carnem; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, alteram non adorandam; sed unam Dei Verbi naturam incarnatam, quæ simul cum carne ipsius adoratione una adoratur, neque rursum duos filios, alterum verum Dei Filium et adorandum, alterum ex Maria hominem non adorandum, sed per gratiam perinde atque alii homines factum Dei Filium; sed unum, ut dixi, Filium, et ipsum Deum, et non alium.*

Julius Romanus, epistola ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium erat, Θαυμάζω πυνθανόμενος περί τινων· *Mirabundus hæreo, cum de quibusdam audio*, sic loqui ferebatur : Ἀνάγκη γὰρ δύο λέγοντες αὐτοὺς φύσεις, τὴν μὲν προσκυνεῖν, καὶ εἰς μὲν τὴν θεϊκὴν βαπτίζεσθαι, εἰς δὲ τὴν ἀνθρωπίνην μὴ βαπτίζεσθαι. Εἰ δὲ καὶ εἰς τὸν θάνατον τοῦ Χριστοῦ βαπτιζόμεθα, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν, ἀπαθοῦς Θεότητος, καὶ παθητῆς ἀνθρωπότητος· *Necesse namque est eos, cum duas naturas dicunt, unam adorare, alteram non adorare, atque in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari. Etsi enim in Christi mortem baptizamur, unam tamen confitemur naturam impassibilis deitatis, et passibilis humanitatis.*

Felicem Romanum papam in testimonium unius in Christo naturæ adductum a Monophysitis fuisse

legimus, præsertim in collatione Constantinopoli habita Catholicos inter et Severianos sub Justiniano imperatore anno 532, et apud Liberatum in Breviario, cap. 10.

Quod vero protulerunt *ex expositione fidei* κατὰ μέρος *particulatim*, quæ Gregorio Neocæsariensi, seu Thaumaturgo, attributa fuit, illud refero ex Latina translatione Francisci Torrensis, quando Græca desiderantur, præter pauca verba quæ interseram, uti leguntur apud Leontium Byzantinum, lib. *De sect.*, act. 8 : *Et quia nonnulli turbas nobis excitarunt, nitentes evertere fidem nostram in Christum Dominum nostrum, non confitentes Deum esse incarnatum, sed hominem Deo copulatum: idcirco confessionem edimus de fide, quam diximus, rejicientes contradicentium perfidiam. Deus enim humana carne incarnatus, puram habet operationem, cum sit mens passionibus animæ et corporis invicta, et carnem, et motus carnis divine et sine peccato moderans; qui non solum teneri a morte non potuit; sed etiam mortem delevit : et est Deus verus, qui carnis expers in carne apparuit, perfectus vera et divina perfectione :* οὐ δύο πρόσωπα, οὐ δύο φύσεις. Οὐ γὰρ δεῖν τέσσαρα προσκυνεῖν λέγομεν· *Non duæ personæ, non duæ naturæ. Nec enim quatuor adorari oportere dicimus, Deum et Filium Dei, et hominem, et Spiritum sanctum.*

II. *De confessione fidei ad Jovianum de Incarnatione.* — Primum locum Athanasio quidem concesserunt Ephræmius Antiochenus, et Eulogius Alexandrinus, apud Photium codd. 229 et 230, Joannes itidem Damascenus, et alii orthodoxi. Insignes vero ævi nostri critici, inter quos primas tenet vir pereruditus R. P. D. Bernardus de Montfaucon, uno velut obtutu confessionem illam fidei genuinum Athanasii fetum non esse agnoverunt : deterriti vero magni Cyrilli Alexandrini auctoritate, ad dubia illius opera amandandam saltem judicarunt. Cyrillus siquidem libro *De recta fide ad imperatrices*, n. 9, libellum istum fidei citat adversus Nestorium : Ἔφη τοίνυν ὡς ἀληθῶς, inquit, ὁ τρισμακάριος καὶ διαβόητος εἰς εὐσέβειαν Ἀθανάσιος, ὁ γενόμενος κατὰ καιροὺς τῶν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ, περὶ Χριστοῦ τάδε· Ὁμολογοῦμεν γὰρ, κ. τ. ἑ. *Igitur beatissimus, et pietatis fama celeberrimus apud omnes Athanasius, qui superiori ævo Alexandrinæ Ecclesiæ episcopatum tenuit, libro de incarnatione, sic de Christo locutus est, Confitemur enim illum*, etc. Integra ferme confessione hac recitata, ut exstat in editionibus Athanasianis, subjungit : *Æstimo* [XXXIII] *autem aliorum quoque sanctorum episcoporum sententias, quibus idem docere propositum fuit, neutiquam hic omittendas esse.* Nec deinceps testimonium aliud allegat Athanasii, cum plura ex genuinis ejus lucubrationibus suppeterent; sed Attici Constantinopolitani, Antiochi Ptolemaidis, Amphilochii, Ammonii Adrianopolitani, Joannis Chrysostomi, Severiani Gabalorum, Theophili avunculi sui Alexandrini, et, quod animadversione dignum est, Vitalis illius episcopi, qui ut posthac ostendetur, Apollinarii sectator fuit. Præterea vero in defensione anathematismi sui 8 contra Orientales, eamdem Expositionem fidei, tanquam Athanasii sit, adversariis suis apponit ejusque prolixos textus perinde recitat. Quamobrem recte Eustathius Berytensis in conciliabulo Ephesino pronuntiavit, Cyrillum Athanasii testimonio confirmasse, *unam Dei Verbi naturam incarnatam* debere dici; hoc est ea professione fidei, de qua hic quæstio est : καὶ ταύτην αὐτοῦ φωνὴν τῇ τοῦ μακαριωτάτου Ἀθανασίου ἐβεβαίωσε μαρτυρίᾳ. Hæc Hypatius Ephesius, aliique præsules catholici non legerant, qui in illa collatione Constantinopolitana cum Severianis, cum ipsis objiceretur Cyrillum in libris contra Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum laudasse fidei confessionem ad Jovianum cum memoratis prius Julii, Felicis, Gregorii, necnon Dionysii Areopagitæ operibus, incunctanter negaverunt, ejusmodi citationes uspiam apud Cyrillum reperiri; nec proinde attribuendos esse Cyrillo libros qui contra Diodorum Theodorumque, et *De incarnatione*, ab ipso editi ferebantur. Addunt insuper omnes illas auctoritates nonnisi ex Apollinaristarum officina prodiisse, sibique in libris Cyrilli a Dioscoro si vere Cyrilli sunt, insertas videri. Ad eumdem sensum Leontius, lib. *De sect.*, act. 8, ait : *Aliam auctoritatem proferunt sancti Athanasii ex Oratione de incarnatione, quæ quidem hujusmodi est : Eumdem esse Dei Filium ratione Spiritus, et hominis Filium ratione carnis : non duas naturas unum illum Filium, quorum una sit adoranda, adoranda non sit altera; sed unam naturam Dei Verbi incarnatam.* Respondemus primum hoc nobis non adversari : *Non enim duas naturas ita tradimus, ut adoretur una, non adoretur altera : sed unam statuimus esse naturam Dei Verbi incarnatam. Deinde nequidem est Athanasii. Nam cum a nobis interrogantur, ubi hoc dictum exstet, nec ejus ostendendi copiam habent : in arctum vero coacti pusillam quamdam orationem proferunt, quasi duorum foliorum, in qua dictum hoc legitur. At notum est universis omnia sancti Athanasii opera valde magna esse. Quid autem ad hoc respondebimus, quod beatum Cyrillum producunt citantem hoc dictum in libro adversus Theodorum, quasi profectum ab Athanasio? Nimirum dicimus reapse quidem illud in beati Cyrilli contra Theodorum invectivis legi, sed mendum esse priscum. Dioscorus enim successor B. Cyrilli factus, cujus opera reperisset, forte veritus non est inserere nonnulla quæ ipsi libitum fuit. Neque vero conjecturis nos modo uti, quod beatus Cyrillus illud contra Theodorum non produxerit, ex eo quoque manifestum est. Nam Theodoretus, qui Theodorum defendebat, universas auctoritates excutiens quascunque sanctus Cyrillus contra Theodorum de sanctis Patribus protulerat, nusquam hujus dicti meminit. Etenim isti reponunt, a Theodoreto callide omissum : quod enim adversus eam au-*

claritatem oculis aspicere non posset, adeo planam et apertum, idcirco sponte ab ipso prætermissam? Respondemus tantum abesse ut eam Theodoretus ibi positam præterire voluerit, ut cum beatus ille Cyrillus alibi dixisset unam Verbi naturam incarnatam, quemadmodum Patres pronuntiarant, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασιν· ἐπιλαμβανόμενος αὐτοῦ Θεοδώρητός φησιν, ὅτι Τίς σοι τῶν Πατέρων εἴρηκε τὸ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην; *Theodoretus eum reprehendens his verbis : Ecquis Patrum tibi dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Siquidem scivisset Theodoretus verbum istud quod apud Cyrillum exstat ex sancto Athanasio citatum, nequaquam adeo temere dicturus fuerit : Quis tibi Patrum dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Vicissim ingerunt tam certum esse, scivisse sic locutum Athanasium, ut etiam dixerit, quemadmodum Patres locuti sunt. Nos contra, eniti quemque dicimus, ut ostendat ex Patribus esse prolata quæ ipse tradit, si non iisdem, saltem vi verborum.* Hucusque Leontii, qui, ut apparet, nec ipse Cyrilli librum quem citavimus *De recta fide ad imperatrices* legerat. Quinimo, cum iisdem totidemque verbis expressis, in Confessione fidei ad Jovianum, quæ Athanasio supposita est, habeatur, *una Dei Verbi natura incarnata;* nec ullus Patrum Cyrillo anteriorum id pronuntiasse reperiatur, omnino concedendum est hoc eum esse mutuatum ex spurio illo libello. Nec quemquam moveat alterum Leontii argumentum, nihil scilicet Theodoretum de illa Confessione fidei dixisse, cum alias auctoritates excuteret, quascunque Cyrillus in libris contra Theodorum produxisset. Nam Theodoretum tres priores ejus libros, quibus Diodorus Theodorusque exagitabantur, confutasse certum quidem est : at non item quartum, qui appendicis instar *De incarnatione* erat, et in quo Athanasii aliorumque loca congesta erant. Neque id temere conjecisse mihi videor; quandoquidem Eustathius Berytensis, quem paulo antehac citabam, diserte dixit in concilio Ephesino, Cyrillum hocce dictum, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, Athanasii testimonio confirmasse. Atqui confirmatio vocis istius auctoritate Athanasii nusquam alibi occurrit in libris vel epistolis Cyrilli. Ex quibus concludo illum hoc præstitisse in quarto illo libro, qui de incarnatione totus erat. Neminem ergo pigeat fateri sanctum doctorem deceptum fuisse falsa opusculi hujus inscriptione; idque eo potiori jure, quod ipsomet annuente, actione I synodi Ephesinæ laudata adversus Nestorium fuerit epistola ad Prosdocium, tanquam Julii Romani, quam ipse rursum protulit in defensione anathematismi sui sexti contra Orientales, quamque luce clarius sum ostensurus Apollinario auctore prodiisse, ut et adulterinam alteram, quam hoc etiam postremo loco citavit, veluti Felicis Romani.

III. Leontius in alio opere, cujus hic Latine titulus est : *In eos qui proferunt nobis quædam Apollinarii, falso inscripta nomine sanctorum Patrum,* libellum illum fidei ad Jovianum, ut et epistolam ad Dionysium Corinthi episcopum,[XXXIV] necnon Expositionem fidei κατὰ μέρος, ab Apollinario edita esse evincit. Sic porro ipso statim initio loquitur : *Quidam ex hæresi Apollinarii, vel Eutychis, vel Dioscori, cum vellent hæresim suam confirmare, quasdam orationes Apollinarii, Gregorio Thaumaturgo, aut Athanasio, aut Julio inscripserunt, ut simpliciores fallerent; quod quidem perfecerunt. Auctoritate enim ejusmodi personarum fide digna multos Ecclesiæ catholicæ capere potuerunt, et apud multos ex recte credentibus reperire poteris librum, cui titulus*, Ἡ κατὰ μέρος πίστις (Fides particulatim digesta), *inscriptum Gregorio, et quasdam ejus epistolas, quæ Julio Romano inscriptæ sunt, et alias ejus de incarnatione orationes et expositiones ascriptas Athanasio. Fiet autem tibi hoc manifestum, et cuivis veritatis studioso, ex iis quæ in medium afferemus, tum ipsius Apollinarii, tum discipulorum ejus, ex quibus est cum aliis Valentinus.* Adductis deinde fragmentis plurimis operum Apollinarii, ejusque discipulorum Valentini, Polemii, Timothei, et Jobii, quæ omnino conveniunt ad fidei de incarnatione confessionem de qua disputamus, necnon ad epistolam, et ad expositionem, quæ Julio Romano et Gregorio Thaumaturgo attributæ sunt, tandem hoc modo concludit : *Arbitror eum qui non fuerit nimis contentiosus, non posse his cum ratione adversari et contradicere; quin potius futurum esse, ut continuo, et, ut ita dicam, non violenter veritati assentiatur, et omnibus suffragiis fateatur, Apollinarii esse epistolas vel sermones de incarnatione, quæ Julii, Gregorii, et Athanasii esse falso feruntur*, etc. Verum multis annis ante Leontium hoc ipsum evicerant Catholici contra Eutychianos et Monophysitas, ut testantur monachi Palæstinæ epistola ad Alcisonem, quæ scripta est sub Anastasio imperatore, anno scilicet 511, referturque ab Evagrio lib. III *Hist.* cap. 31. Hæreticos istos narrant sanctorum Patrum libros sæpe depravasse, πολλοὺς δὲ Ἀπολίναριου λόγους Ἀθανασίῳ καὶ Γρηγορίῳ τῷ θαυματουργῷ καὶ Ἰουλίῳ, διὰ τῶν ἐπιγραφῶν ἀνατεθείκασιν, *multosque Apollinarii libros Athanasio, Gregorio Thaumaturgo, et Julio inscriptionibus immutatis attribuisse; qua fraude plurimos impietatis suæ socios fecerint.* Quapropter sanctus Maximus, cum Theodosius episcopus Cæsariensis, Monotheleta, objecisset, τὰς ψευδωνύμως περιφερομένας Ἰουλίου τοῦ Ῥώμης, καὶ τοῦ Θαυματουργοῦ Γρηγορίου, καὶ Ἀθανασίου τῶν ἁγίων χρήσεις, *auctoritates quæ circumferuntur, SS. Julii Romani, Gregorii Thaumaturgi et Athanasii nominibus falso inscriptas*, respondit *neminem esse qui nesciat eas esse impii Apollinarii :* Οὐδεὶς ἀγνοεῖ ταύτας εἶναι τοῦ δυσσεβοῦς Ἀπολιναρίου. In his enim uti naturæ duæ, ita quoque operationes duæ Christo denegantur.

Similia postmodum scripsit etiam Nicephorus Constantinopolitanus, initio dissertationis κατὰ Ἐπιφανίδου, *contra Epiphanidem :* Καὶ γὰρ οὖν οἱ

τε ἀπὸ παράφρονος καὶ ἀνουστάτου καὶ Ἀπολιναρίου, καὶ μὴν δὴ, καὶ οἵ τε τοῦ θεοστυγοῦς Εὐτυχοῦς, οὕτω τινὰς τῶν ἁγίων Πατέρων φωνὰς παραποιήσαντες, πρὸς σύστασιν τοῦ βδελυκτοῦ αὐτῶν δόγματος ἐπικομίζονται· ὁποῖα δή ἐστι τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ Θαυματουργοῦ, Ἀθανασίου τε τοῦ ἀοιδίμου, καὶ μέντοι καὶ Ἰουλίου τοῦ τῆς Ῥωμαίων τὴν ἱεραρχίαν ἔχοντος· *Etenim insani amentissimique Apollinarii atque invisi Deo Eutychis sectatores, eodem modo quasdam sanctorum Patrum auctoritates ementitas producunt, quibus detestandum dogma suum astruant : videlicet magni Gregorii Thaumaturgi, celebratissimique Athanasii, necnon Julii, qui Romanæ urbis Ecclesiæ antistes fuit.*

IV. Hæc vero declarantur magis in collectaneis contra Severianos, quæ manu exarata asservantur in Bibliotheca collegii Parisiensis Societatis Jesu cap. 9, ea ipsa parte quæ Latine prodiit t. IV *Antiq. lect.* Henrici Canisii, ubi Anastasii cujusdam, non forsan Sinaitæ, eruditum hoc scholium legitur : Εὔκαιρόν ἐστιν παραθέσθαι καὶ ἃ προφέρουσιν οἱ ἀντιτεταγμένοι, ψευδογραφήσαντες τὸν λόγον Ἀθανασίου, προδήλως Ἀπολιναρίου ὄντα, ὡς μαρτυρεῖ Τιμόθεος, ὁ τὸν πίνακα τῶν λόγων Ἀπολιναρίου συντάξας, ἐν οἷς καὶ τὸν προφερόμενον ὡς Ἀθανασίου ἐνέταξε, καὶ μὴν καὶ ὃν περιγράφουσιν Ἰουλίου, ἵνα ἐκ τῆς τῶν λόγων συγγενείας ἐπιγνωσθῇ τούτων ὁ γνήσιος πατήρ. Προφέρουσι τοίνυν ὡς Ἀθανασίου λόγον, ἐξ οὗ προβάλλονται μαρτυρίαν ἔχουσαν ὧδε· « Ἀπολιναρίου ἐξ ἐπιστολῆς πρὸς Ἰοβιανὸν τὸν βασιλέα ». *Ὅτε δὲ ἦλθε τοῦ χρόνου τὸ πλήρωμα, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, γεννώμενον ἐκ γυναικός*. Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου κατὰ σάρκα· οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητὴν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην· » *Tempus opportunum est comparandi quæ adversarii proferunt ex sermone inscripto perperam Athanasio, cum manifeste sit Apollinarii, ut testatur Timotheus, qui indicem contexuit librorum Apollinarii, inter quos et hunc quem velut Athanasii sit, proferunt, recensuit, ut et illum quem Julio ascribunt; ut ex orationum cognatione et affinitate dignoscatur genuinus horum parens. Itaque tanquam Apollinarii libellum producunt, ex quo testimonium hoc afferunt : « Apollinarius ex epistola ad Jovianum imperatorem. Quando autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, natum ex muliere*[7]*, » etc. Confitemur etiam esse ipsum Dei Filium, et Deum secundum Spiritum, et Filium hominis secundum carnem; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, et unam non adorandam : sed unam naturam Dei Verbi incarnatam, et adoratam cum carne sua una adoratione.* » Pergit Anastasius, atque ex dogmatum, quæ hac in epistola continentur, discrimine ab Athanasii doctrina, ut ex Timothei Apollinaristæ indice demonstrat, eam non esse Athanasii, sed Apollinarii. Eadem, tanquam ex Anastasii scholiis, compendio refert Euthymius in Panoplia, pag. 543, ubi epistolam illam *ad Jovianum* perinde scriptam legimus, non *ad Julianum*, ut non sine librariorum errore editum videmus apud Photium cod. 229, πρὸς Ἰουλιανὸν τὸν βασιλέα· quod Andreas Schottus sic belle reddidit, *ad Julianum Apostatam*. Ibidem etiam a Photio refertur epistola Julii πρὸς Δόκιον, quod in Latina translatione sic legitur, *ad Decium*. Verum emendandum est, πρὸς Προσδόκιον, *ad Prosdocium*. Quæ per transennam dicta sunto.

V. Anastasius subinde testatur epistolam alteram, quæ Julii Romani nomen præferebat, in Timotheano librorum Apollinarii indice censitam fuisse, cum hac inscriptione, Τῷ δεσπότῃ μου, τῷ ποθεινοτάτῳ συλλειτουργῷ Διονυσίῳ, Ἀπολινάριος· *Domino meo desideratissimo* [XXXV] *et comministro, Apollinarius.* Observat insuper non ex inscriptione sola mendacium argui ; verum et ex ipsomet dictionis genere. *Non enim Romanos ejusmodi inscriptionibus solitos uti, cum ad aliquem episcopum scribunt, quamvis sit ex primariis; multo minus ad presbyterum : phrasim porro nimium Græcam esse, ut conversa putetur ex Latino :* Οὔτε γὰρ τοιαύτην ποτὲ ποιοῦνται πρός τινα ἐπιγραφὴν οἱ Ῥωμαῖοι, οὔτε πρὸς ἐπίσκοπον, εἰ καὶ πάντων εἴη ἐξοχώτατος, μήτι γε μὴν πρὸς πρεσβύτερον. Οὔτε μὴν ἡ φράσις, ὡς ἐξ ἑρμηνείας ἐστὶ μεταβεβλημένη Ῥωμαϊκῶν, λίαν ἐξηλληνισμένη τυγχάνουσα. Demum confirmat, eam Apollinarii esse, ex collatione verborum et placitorum quæ continet, cum aliis Apollinarii dictis, quæ subjungit. Nimirum, Ἀπολιναρίου πρὸς Διόδωρον, *Apollinarii ad Diodorum.* Πῶς τὸ πρᾶγμα οὐ δυσσεβὲς, ἄλλην οὐσίαν κτιστὴν καὶ δουλικὴν, μίαν ἔχειν καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν τῷ Κτίστῃ καὶ Δεσπότῃ· *Quomodo non impia res fuerit, substantiæ alteri, creatæ et servæ eamdem adhibere adorationem, ac creatori et Domino?* Καὶ πάλιν ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ φησίν· *Et iterum in libro de incarnatione ait :* Ἀδύνατον τὸν αὐτὸν καὶ προσκυνητὸν ἐν ταυτῷ εἰδέναι, καὶ μή· ἀδύνατον ἄρα τὸν αὐτὸν εἶναι Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον ἐξ ὁλοκλήρου, ἀλλ' ἐν μονότητι συγκράτου φύσεως θεϊκῆς σεσαρκωμένης· *Impossibile est eumdem adorabilem esse, et non adorabilem : ergo impossibile est eumdem esse Deum et hominem ex omni parte perfectum, sed in unitate commistæ naturæ divinæ incarnatæ.* Anastasius subjungit : Ταῦτα τοῦ Ἀπολιναρίου τὰ ἀξιάγαστα, καθὰ Πολέμων ὁ μαθητὴς αὐτοῦ φησι· ταῦτα πλείστην ἔχει τὴν οἰκειότητα πρὸς τὰ παρ' αὐτῶν πεπλασμένα, ὡς Ἀθανασίου καὶ Ἰουλίου· *Hæc sunt Apollinarii mirifica, sicut Polemon ejus discipulus ait; hæc maximam similitudinem habent cum iis quæ ab ipsis conficta sunt, tanquam Athanasii et Julii essent.*

VI. Ex his manifestum fit epistolam illam ad Dionysium Apollinario reddendam esse, non Julio

[7] Galat. IV, 4.

Romano. Sed ea de re iterum audiendus venit **Leontius** lib. *De sect.*, act. 8: *Afferunt aliud quoque dictum*, inquit, *velut a Julio profectum, quod exstat in epistola scripta ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium est: « Miror de quibusdam audiens, estque dictum hujusmodi. Necesse est cum duas naturas dicunt, unam adorare, et alteram non adorare; ac in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari: » aliaque plura istæc epistola continet. Sed nos multis argumentis evincimus illam epistolam non esse B. Julii, sed Apollinarii. Primum ex eo quod, si quis eam accurate consideret, nihil Julii nomine dignum habeat.* Ἀλλὰ καὶ αἱ ἑπτὰ ἐπιστολαὶ, ἃς λέγουσιν εἶναι αὐτοῦ, *quin et septem epistolæ, quas ejus esse dicunt, hæ sunt Apollinarii. Deinde, quod in eadem epistola, corporis facta mentione, nusquam illud mente præditum vel animatum dixerit. Erat autem in more positum Patribus illius sæculi, ut, sicubi corporis mentionem facerent, id ipsum mente præditum, animatumque dicerent. Quod quidem usque adeo verum est, ut reformidantibus eis hoc crimen, ideoque deinceps illas voces, mente præditum et animatum, adjicientibus, nulli posteriorum libri reperiantur, qui hanc appendicem non habeant. Præterea inde etiam non B. Julii, sed Apollinarii esse demonstratur, quod Gregorius Nyssenus libro contra Apollinarium aperte multa recitet, quæ hac epistola continentur, eaque ceu prava refutet. Potest et aliunde convinci, quod B. Julii non sit. Aiunt enim actis synodi Ephesinæ a Cyrillo insertam: quod quidem aperte mentiuntur. Nam ibi nihil tale in textu reperitur: sed alia quædam inserta est epistola velut a Julio scripta, nec ipsa Julii, sed Timothei* (Apollinaristæ scilicet), *quemadmodum ex multis exemplaribus intelligi potest.* Leontius hoc postremo loco loquitur de epistola ad Prosdocium, quam, ac si Julii Romani foret, a Cyrillo in defensione Anathematismorum suorum contra Orientales, et act. 1 synodi Ephesinæ laudatam dixi. Hanc Græce integram habeo: ac si conferatur cum aliis Apollinarii Apollinaristarumve libellis omnino reperietur ab istis profecta, non a rectæ fidei alumnis. Sic porro post præmissam confessionem fidei Trinitatis, incarnationem explicat: Κηρύσσεται δὲ εἰς συμπλήρωσιν τῆς πίστεως, καὶ σαρκωθεὶς ἐκ Παρθένου, ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, καὶ σκηνώσας ἐν ἀνθρώποις, οὐκ ἐν ἀνθρώπῳ ἐνεργήσας (τοῦτο γὰρ ἐπὶ προφητῶν ἐστι καὶ ἀποστόλων), τέλειος Θεὸς ἐν σαρκὶ, καὶ τέλειος ἄνθρωπος ἐν Πνεύματι· *Ad plenitudinem fidei Filius ex Maria Virgine incarnatus prædicatur, et qui inter homines habitaverit, non in homine operatus sit (hoc siquidem in prophetis et apostolis contingit) perfectus Deus in carne, perfectus homo in Spiritu.* His similia sunt quæ apud Gregorium Nyssenum in *Antirrhetico*, tanquam ab Apollinario dicta referuntur, n. 7: Ἀλλὰ Θεὸς μὲν τῷ Πνεύματι τῷ σαρκωθέντι, ἄνθρωπος δὲ τῇ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προσληφθείσῃ σαρκί· *Sed Deus quidem est, incarnato Spiritu, homo autem, assumpta carne a Deo.* Ad eumdem modum in libello ad Jovianum, de quo primo loco diximus, profitetur Christum esse, Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ ἄνθρωπον κατὰ σάρκα, *Deum ratione spiritus et hominem ratione carnis.* Hoc nempe præstituerat, quod Nyssenus refert n. 13, ὅτι ὁ Κύριος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπου φύσει θεῖον Πνεῦμα ἦν· *Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus erat*, sive divina mens, quæ humanæ omissæ vices expleret. Dicitur in epistola ad Prosdocium, Verbum *non habitasse in homine de terra terreno, sed esse secundum illum Adamum cœlestem, quia cœleste Verbum est quod carnem habet ex Maria; nosque terreni cum simus, cœlestes facturum ad similitudinem suam, per id quod cœleste est:* Οὐδὲ κατῳκηκέναι τὸν ἐξ οὐρανοῦ ἐν ἀνθρώπῳ τῷ ἐκ γῆς χοϊκῷ, ἀλλ' αὐτὸν τὸν δεύτερον Ἀδὰμ ἐπουράνιον εἶναι, ὅτι ἐπουράνιός ἐστιν ὁ Λόγος, ὁ τὴν σάρκα ἔχων ἐκ Μαρίας, καὶ ἡμᾶς δὲ διὰ τοῦ ἐπουρανίου ἐπουρανίους καθ' ὁμοίωσιν ποιῶν ὄντας χοϊκούς. Consimili modo Apollinarius in *Antirrhetico* Gregorii Nysseni citatus, hoc inculcat, Christum esse hominem cœlestem, qui humano spiritu careat. [XXXVI] Εἰ ἐκ πάντων τῶν ἴσων ἡμῖν ἐστι τοῖς χοϊκοῖς ὁ ἐπουράνιος ἄνθρωπος, inquit (n. 48), ὥστε καὶ τὸ Πνεῦμα ἴσον ἔχειν τοῖς χοϊκοῖς, οὐκ ἐπουράνιος, ἀλλ' ἐπουρανίου Θεοῦ δοχεῖον· *Si ex illis omnibus rebus* (a), *quæ in nobis qui terreni sumus, peræque reperiuntur, cœlestis homo constat, ita ut spiritum quoque ejusdem generis atque terreni homines habeat; non cœlestis erit, sed tantummodo cœlestis Dei conceptaculum.* Sic rursus apud Leontium ait: *Verbum ita factus est homo, quia caro et spiritus homo est, secundum Apostolum: et hoc est Verbum carnem factum esse, unitum esse carni, ut humanus spiritus. Vocatur autem homo similis nostri, caro: Dominus vero est supra nos homo. Quamobrem et cœlestis est propter proprium spiritum cœlestem, cui prudentia carnis non adversatur: atque ita destruebatur in Christo peccatum. Ac dissoluta est mors ex peccato, nosque participes facti hujus operis, fide salvamur, et cum simus a patre terreno, efficimur similes cœlesti.* Subjunguntur hi anathematismi, in epistola ad Prosdocium: Ἀνάθεμα ἔστω πᾶς ὁ τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον μὴ λέγων ἔνσαρκον Θεόν· *Anathema sit, qui hominem ex Maria natum esse Deum in carne non confitetur.* Ἀνάθεμα ἔστω, ὁ τὴν σάρκα τοῦ Σωτῆρος μὴ λέγων ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἐξ οὐρανοῦ, ἢ ἄκτιστον τῇ φύσει τὴν κτίσιν· *Anathema sit ille, qui dicit carnem Salvatoris non ex Maria, sed de cœlo esse, sive creaturam natura increatam.* Sic perinde loco citato apud Leontium Apollinarius: *Anathema igitur sit*, inquit, *qui non dicit carnem ex Maria, et qui dicit eam carnem esse naturæ increatæ et consubstantialem Deo.* Et hoc est quod in primis cavet in fragmentis, quæ ex ejus lucubra-

(a) Leont. *lib. adv. fraud. Apollin.*

tionibus variis Leontius collegit. Sic quoque in confessione ad Jovianum ait : *Si quis Domini carnem dicit desursum esse, et non ex Maria*, etc. Ejusmodi scilicet crebris anathematismis Apollinaristæ amoliri satagebant impias consequentias, quæ ex ipsorum erratico dogmate deducebantur, cum carnem cum deitate substantiam unam explere fingerent. Tandem concludit : Ὁ λέγων θεϊκὸν τὸ σῶμα, καὶ προσκυνῶν κατὰ τὸ συναμφότερον, ὡς ἕνα ἄκτιστον Θεὸν μακάριος ἔσται. Μὴ σκανδαλισθῇς ἐν τῇ σαρκὶ καὶ τοῖς πάθεσιν αὐτοῦ, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον· *Qui dicit divinum esse corpus, et utrumque perinde adorat velut unum increatum Deum, hic beatus erit. Nec offendaris in carne et passionibus ejus, sed ipsum sine corpore adora, qui cum proprio corpore adoratur.* Quibus verbis nihil est quod disertius efferat perversam Apollinarii sententiam, Christi humanitatem in unam naturam divinam confundentis. Hoc quoque perpetuo sermone versabat, Verbum cum propria carne, sive corpore, adoratione una adorandum esse, ut videre est in libello fidei ad Jovianum, multisque in excerptis apud Leontium. Imo apud Nyssenum quoque ait : Οὐδὲν δὲ οὕτως προσκυνητὸν, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Χριστοῦ· *Nulla res sic adoranda est ut caro Christi* ; ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου προσκυνεῖται, καθὸ ἓν ἐστι τὸ πρόσωπον, καὶ ἓν ζῶον μετ' αὐτοῦ· *Caro Domini adoratur, quatenus una persona est, et animal unum cum ipso.* Nihil tam Catholicis Apollinarius objiciebat, quam quod hominem adorarent, aut aliam naturam adorando, aliam non adorando, eumdem adorarent simul, et non adorarent, aut Christum in duos dividerent : adeoque indesinenter inculcabat, Verbum cum sua carne adoratione una colendum esse. Denique, quemadmodum postremo loco epistolæ ad Prosdocium legitur, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει, τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον, *sed ipsum citra corpus adora, qui cum proprio corpore adoratur* : ita etiam in expositione fidei *ex parte* apud Leontium, Deum *sine carne in carne apparuisse* scripsit Apollinarius. Ex hac igitur sat diligenti collatione perspicuum fit, et extra dubium ponitur epistolam ad Prosdocium, quam Cyrillus semel atque iterum laudavit, Apollinaristam saltem auctorem habuisse. Cæterum mirari subit Leontium in lib. *De sect.*, act. 8, mendacii accusasse Monophysitas qui epistolam hanc in concilio Ephesino laudatam dixerant. Profecto vel oscitantius hujus synodi acta consuluerat Leontius, aut truncata præ manibus habuerat. Marius siquidem Mercator in fragmentis Ephesinæ synodi, *Julii sanctissimi episcopi Romani epistolam ad Prosdocium* citatam refert, ut et *Felicis episcopi sanctissimi Romæ et martyris epistolam ad Maximinum episcopum et ad clerum Alexandrinæ Ecclesiæ*, de qua modo dicturi sumus. Consimiliter Vincentius Lirinensis *post triennium* a celebrata synodo Ephesina scripsit cap. 42 Commonitorii, *in ea lectas esse quasdam ad quosdam epistolas sancti Felicis martyris, et sancti Julii, urbis Romæ episcoporum.*

VII. *De epistola Felicis papæ nomine inscripta.* — Epistola quæ sub Felicis Romani nomine ferebatur, unam naturam assertam fuisse, testantur Hypatius et Liberatus ; nec proinde dubitandi locus superest, quin ex eodem ac cæteræ, quas memoravi, fonte prodierit. Nec quemquam deterreant pauculæ voces istæ, quæ leguntur in fragmento, quod citavit Cyrillus in defensione anathematismi sui sexti : *Sed cum esset perfectus Deus* γέγονεν ἅμα καὶ τέλειος ἄνθρωπος, σαρκωθεὶς ἐκ Παρθένου, *factus est simul et homo perfectus, incarnatus ex Virgine.* Apollinarius siquidem Christum esse perfectum hominem concedebat, non ut omnes naturæ nostræ partes habuerit, adeoque mentem, sensumve et spiritum humanum, sed ut Verbum, facultatis intelligentis vices supplendo, perfectum hominem constituerit. Hoc subdolo sensu Vitalis episcopus Apollinarista ab Epiphanio hæres. 77, num. 23, refertur incunctanter dixisse, *Christum esse hominem perfectum*, ναὶ τέλειος ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστός;. *Ita tamen ut eatenus hominem fuisse perfectum dicamus*, inquit, εἰ τὴν θεότητα ποιήσομεν ἀντὶ τοῦ νοῦ, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὴν ψυχὴν ὡς εἶναι ἄνθρωπον ἐκ σαρκὸς καὶ ψυχῆς καὶ θεότητος ἀντὶ τοῦ νοῦ, *si divinitatem illi loco mentis ascribamus, adjuncta carne et anima ; sic ut perfectus homo ex carne, anima, et divinitate, quæ sit vice mentis, exsistat.* Unde quando in [XXXVII] fragmento Vitalis episcopi, Περὶ πίστεως, *De fide*, quod contra Nestorium Cyrillus citavit *De recta fide*, legimus, *Estque unus et idem secundum divinitatem perfectus Filius, et consubstantialis Patri, et idem secundum generationem ex Virgine perfectus homo*, etc, hoc postremum catholico sensu intelligendum non est, sed Apollinariano, ut *perfectione humana* Christus perfectus homo non fuerit, sed *perfectione divina*, velut semel atque iterum Apollinarius ipse apud Leontium declarat. Sic quando Vitalis anathemati devovit illum *qui dixerit Dominum et Salvatorem nostrum, qui de Spiritu sancto et ex Maria Virgine secundum carnem natus est, anima, aut sensu, aut ratione, aut mente destitutum esse*, nihil sibi voluit aliud, nisi Verbum, omissæ mentis humanæ vices omnes gessisse.

Vitalis et aliorum Apollinaristarum doli.—Isthæc igitur professio fidei, quam Cyrillus incautus allegavit, illa ipsa est, qua Vitalis Damaso papæ aliquando fucum fecerat ; quam Nazianzenus, aliique Orientis episcopi, cum probassent primum, posthac tandem repudiarunt : *Isti enim* (ait de Vitali ejusque asseclis Theologus epist. 2, *Ad Cledon.*), *cum apud fidos discipulos et arcanorum conscios, quemadmodum Manichæi apud eos quos electos vocant, de divinitate disputant, totum morbum detegentes, vix etiam carnem Salvatori tribuunt. Cum autem communibus de humanitatis assumptione sententiis, quas Scriptura exhibet, convinci se et premi vident*, τὰς μὲν εὐσεβεῖς λέξεις ὁμολογοῦσι, *περὶ δὲ τὸν νοῦν* κακουργοῦσιν, οὐκ ἄψυχον μὲν οὐδὲ ἄλογον, οὐδὲ ἄνουν, οὐδ' ἀτελῆ ὁμολογοῦντες τὸν

ἄνθρωπον, ψυχὴν δὲ, καὶ λόγον, καὶ νοῦν, αὐτὴν, εἰσάγοντες τὴν θεότητα, ὡς αὐτῆς τῇ σαρκὶ συγκραθείσης μόνης· *Pias quasdam voces profitentur; verum circa mentem fraudulenter agunt, non quidem ut Christum animæ, rationis ac mentis expertem fateantur; sed animæ, et rationis, et mentis loco divinitatem introducunt, ceu ipsa sola cum mente temperata commistaque fuerit.* Quæ cum ita sint, omnino concedendum est, haud vanum prorsus fuisse Nestorium, cum de Vitalis quæ sibi objectabatur auctoritate hunc in modum scriberet Scholastico eunucho Theodosii (*a*) : *Est Vitalis, qui orthodoxorum episcopus fuit; est et alius Vitalis, qui ab impio est Apollinario consecratus. Sunt et aliorum multorum similia nomina.* Quis alter Patrum fuerit Vitalis nomine, me equidem latet, nisi forte Nestorius Vitalem Antiochenum antistitem significaverit, cujus meminerunt Theodoretus, lib. I *Hist. eccles.*, cap. 3, et Antiochenorum episcoporum catalogi. At Vitalis hæretici esse confessionem, seu librum *De fide*, de quo disputamus, neminem jam fore arbitror qui inficias eat. Pari jure et ratione Nestorius Basilii Magni et Melitonis auctoritates explodi posse arbitratus est. Verum genuina sinceraque erant Basilii loca, quibus ejus hæresis præfocabatur. Ad Melitonem quod spectat, in iis quæ citat Anastasius Sinaita in Ὁδηγῷ, pag. 21 et 28, apparet scriptorem illum sic affirmasse *Deum Israelitica manu passum*, ut duas itidem in Christo naturas et substantias agnosceret, atque adeo remotissimum ab Appollinarii errore fuisse, qui unam duntaxat statueret : Θεὸς γὰρ ὢν ὁμοῦ τε καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτὸς, τὰς δύο αὐτοῦ οὐσίας ἐπιστώσατο ἡμῖν (Inquiebat lib. *Contra Marcion.*). *Nam cum idem ipse Deus simul esset, et perfectus homo, de duabus substantiis nos certiores fecit*, etc. Cæterum hæc Melitonis Sardensis fuisse præfracte non asseruero.

VIII. *De expositione fidei, κατὰ μέρος, quæ Gregorio Thaumaturgo attributa est.* — De expositione fidei κατὰ μέρος, *ex parte*, seu *particulatim*, quam Gregorio Thaumaturgo ascripserunt, Leontius hæc habet, lib. *De sectis*, act. 8. *Ad hoc quoque respondemus primum de hac itidem dubitatum esse apud antiquiores, an esset Gregorii. Deinde Gregorius Nyssenus orationem de illo prodigiorum effectore scribens, nullum ait opus ipsius in manibus esse, præter solam fidem quam in visione conspexerit.* Eulogius Alexandrinus apud Photium, cod. 230, censet Expositionem istam fidei Apollinario reddendam esse. Ita quoque Leontius in libro suo *Adversus eos qui proferunt nobis quædam Apollinarii, etc.*, ubi fragmenta duo recitat libelli hujus *De fide ex parte*, quam repertam fuisse ait *in antiquo exemplari bibliothecæ Andreæ episcopi Sidoniorum*, cum præfixo *Apollinarii* nomine. Quamobrem Combefisius legitimum ejus parentem assecutus non est, qui in notis ad hanc ἔκθεσιν, *expositionem*, quas prelo destinaverat, conjecit auctorem illius esse forte unum ex illis qui in Ponte vicinaque Armenia sic concilio Chalcedonensi adversati sunt, ut supposuerint Gregorio Thaumaturgo spurium fetum, alias excultum satis et theologicum. At vero, præter illa verba, *non duæ naturæ perfectæ*, Apollinarium aut Apollinaristam produnt istæc alia : *Adhuc confitemur Filium Dei factum esse Filium hominis, qui non nomine, sed veritate carnem ex Maria Virgine assumpsit : et esse unum perfectum, non duo perfecta.* Eodem quippe modo Apollinarius argutatur apud Nyssenum (*b*) : Εἰ ἐκ δύο τελείων, οὔτε ἐν ᾧ Θεὸς, ἐν τούτῳ ἄνθρωπός ἐστι, οὔτε ἐν ᾧ ἄνθρωπος, ἐν τούτῳ Θεός· *Si ex duobus perfectis constat, nec in quo Deus est, in hoc homo est : neque in quo homo est, in hoc est Deus.* Sed et in eadem expositione subsequitur : *Unam adorationem Verbi et carnis, quam assumpsit. Et anathematizamus eos, qui differentes adorationes faciunt, unam divinam, et unam humanam; et adorantes hominem ex Maria, tanquam alterum præter Deum ex Deo.* Quo nihil tritum magis Apollinaristis fuisse, ex his quæ hactenus dicta sunt, constat.

IX. *De anathematismis eidem Gregorio suppositis.* — Quinino ejusdem plane furfuris sunt anathematismi illi duodecim cum eorum interpretationibus, quæ Thaumaturgi nomen perinde præfixum habent. Etsi enim una natura in eis diserte non exprimitur, latentem tamen dolum indicant consuetæ Apollinaristis locutiones, quibus male sanas Diodori Tarsensis de Christi persona et naturis voces expugnabant, seque adeo catholicæ fidei professores obtendebant. Sed et in primis ex iisdem capitulis addiscimus, quonam pacto Scripturæ sacræ loca varia, quibus Christus, ut divinitate, ita et humanitate perfectus significatur, ad suum sensum torquerent. Nec fucum faciat, ubi animam Domini ἀνόητον, *mentis expertem* esse videtur inficiari. Non enim humana nativaque hominis mente præditam [XXXVII *] intelligit, sed divino Verbi, ut ait, *spiritu*, quo factum sit, ut ἀνόητος, *mentis expers*, absolute dici non debuerit. Quamobrem ejusmodi formulæ fidei et anathematismi, ad illum lapidem lydium revocanda sunt, quem paulo ante ex Gregorio Nazianzeno propter Vitalis Apollinaristæ similem confessionem protulimus.

X. *De libris qui Dionysio Areopagitæ ascribuntur.* — Quod ad libros attinet quos Dionysii Areopagitæ nomine insignitos habemus, jam quidem inter selectioris et accuratioris eruditionis criticos confecta res est, eos sinceros ac germanos non esse. Fraudem olim prisci emunctæ naris scriptores odorati sunt. Nam Photius in *Bibliotheca*, cod. I, Theodori cujusdam lucubrationem recitat, qua is auctorem alterum confutare aggressus erat,

(*a*) *Synodic. Iren.*, c. 15.

(*b*) *Antirrh. cont. Apoll.*, n. 5.

quatuor iisdem, quibus recentiores nostri, argumentis contendentem, volumina ista ab Areopagita Pauli discipulo, et primo Atheniensium præsule, nequaquam fuisse elaborata : nimirum ex vetustiorum Patrum scriptorumve ecclesiasticorum silentio, ac præsertim Eusebii Cæsariensis, qui nulla Dionysii Atheniensis scripta recensuit : quod rursum in iis libris, recentioris apostolorum ævo disciplinæ mores enarrentur ; ac demum quod horum auctor Ignatii Antiocheni vocem retulerit, quam sanctus hic martyr postrema, quam paulo ante obitum ad Romanos scripsit , epistola consignavit : cum tamen Dionysius Areopagita, qui matura ætate Paulo Athenis primum prædicante nomen Christo dederat, vix ad imperii Trajani, sub quo martyrium Ignatius obiit, primordia prorogare ætatem potuerit. Atqui Photius ipse felicem omnino non fuisse Theodori sui conatum videtur insinuare, cum ait eum adversus quatuor anonymi momenta pugnare, τόγε ἐπ' αὐτῷ, *quantum penes ipsum est*, genuinos esse magni Dionysii libros. Theodorum istum pene crediderim non fuisse alium ab illo Theodoro Severi Monophysitarum antesignani sectario, cujus idem Photius opusculum seu libellum adversus Themistium hæresis Agnoetarum principem recitat, cod. 108, seu cui Joannes Philoponus amplum illud volumen nuncupavit, cujus item fit apud Photium mentio, cod. 116, Severianorum quippe magis, quam Catholicorum intererat subjectas Dionysio lucubrationes tueri, quas ipsi vulgo, Severo duce, hæresi suæ admodum favere jactitabant, omniumque primi Christiano orbi obstruserant. Ex collat. 4 synodi Lateranensis sub Martino I, apparet Themistium ipsum Agnoetam multi fecisse larvati Dionysii libros, quos Colluthus alterius sectæ Monophysita corrumpere tentaverat. Fuit alter Theodorus Pharanitanus Monotheleticæ hæresis cum Cyro Alexandrino architectus, cujus perinde intererat Dionysii librorum auctoritatem propugnare, uti ex infra dicendis manifestum fiet.

XI. *Apollinarii non sunt.* — In Scholiis Græcis, quæ sancto Maximo attribui solent, ac Joanni Scythopolis in Palæstina episcopo, paucis demptis, reddenda esse ostensurus sum, hinc inde refelluntur alii, qui catholicæ fidei contra Monophysitas defendendæ studio, libros istos omnes ex Apollinarii prodiisse officina asserebant ; ex qua nimirum alios non paucos excusos esse non ita pridem evicerant, quibus præsertim illi hæretici perinde innitebantur. Plane Dionysii nomen non forte fortuna, librariive alicujus oscitantia vel ignorantia (quod quidem sæpissime alias accidit) præscriptum illis fuit, sed eorum parens, non sine immani fallacia lectoribus imposuit, ut ipse Areopagita fuisse crederetur. Nam se sanctorum Timothei, Titi, Clementis Romani, Jacobi fratris Domini, Joannis evangelistæ, Petri, Pauli, Bartholomæi, apostolorumque cæterorum, imo Christi ac Deiparæ æqualem finxit. Qua vero de causa illudere Christianis voluerit, nondum satis assecuti sunt eruditi, hocque ipsum est quod operosius inquirendum suscepi.

Guillelmus Cavius in Historia sua litteraria, inter omnes variasque de librorum istorum auctore opiniones, potiorem illam esse censet, quæ eos Apollinario Laodiceno assignat. Cæterum eruditis dispiciendum relinquit, annon Apollinario parenti potius, quam filio sint concedendi. Filium siquidem, ut in aliis hæreticum, ita et millenarii Christi regni terrestris propugnatorem fuisse : qui tamen error a Pseudo-Dionysio cap. 7 *De eccl. hierarch.*, diserte proscribitur. Quinimo hic auctor passim præcipuo Apollinaristarum hæresis capiti adversatur, ubi plenam et integram humanitatem a Christo assumptam docet et inculcat. Exempli gratia, cap. 9 *De eccl. hier.*, scribit Jesum Christum, qui nostra vita est, ex divinis latebris prodeuntem, speciem et formam ex nobis accepisse, τῇ παντελεῖ καὶ ἀσυγχύτῳ καθ' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσει, *integra sive absoluta et inconfusa secundum nos inhumanatione.* Cap. 4, Christum divino unguento seu chrismate significari censet, ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ὁλικῇ πρὸς ἀλήθειαν ἐνανθρωπήσει, *in totali et omnimoda secundum veritatem humanitatis assumptione.* Itemque cap. 2 *De div. nom.*, καὶ τῇ παντελεῖ τῶν ἡμετέρων προσλήψει, τὴν τελεωτάτην τῶν οἰκείων μετάδοσιν αὐτουργῆσαι, *et perfectissima rerum nostrarum assumptione communicationem suorum peregisse.* Quibus in locis aliisque a quibus recitandis abstineo, a se amolitur auctor invidiam hæresis Apollinaristarum, qui humanitatem Domini nobiliori sua parte, humana mente, mutilabant. Unde merito Scythopolitanus eum ab hoc illorum errore exemit et absolvit.

Scholia in Dionysium Areopagitam Dionysio Alexandrino perperam ascripta. — Eos non libet refellere, qui existimarunt (a) Dionysium Alexandrinum Areopagitica Scholiis ac Commentariis

(a) In Ὁδηγῷ Anastasii Sinaitæ adversus Acephalos, p. 340, perinde legimus Dionysium Alexandrinum scripsisse scholia in Dionysium Areopagitam : Πάλιν τε μίαν οὐσίαν λεγούσης τῆς Ἐκκλησίας εἶναι πάντας τοὺς ἁγίους ἀγγέλους, ὁ αὐτὸς θεῖος καὶ ἀποστολικὸς Διονύσιος πολλὰς οὐσίας ὀνομάζει τὰς ἄνω δυνάμεις. Ὁ γοῦν μέγας Διονύσιος ὁ Ἀλεξανδρεὺς ἐπίσκοπος, ὁ ἀπὸ ῥητόρων, ἐν τοῖς Σχολίοις, οἷς πεποίηκεν εἰς τὸν μακάριον συνώνυμον αὐτοῦ Διονύσιον, οὕτω λέγει, ὅτι Ἀγέννητον εἴωθεν καλεῖν ἡ ἔξω φιλοσοφία, πᾶσαν ἀόρατον φύσιν ὁμοίως καὶ οὐσίας τὰς ὑποστάσεις· κἀκ τούτου φησὶ κατὰ τοὺς ἔξω εἴρηται τῷ ἁγίῳ Διονυσίῳ αἱ τοιαῦται φωναὶ καταχρηστικῶς. *Rursus cum Ecclesia doceat unam esse angelorum essentiam, idem divinus et apostolicus Dionysius nominat supernas virtutes, multas substantias. At magnus Dionysius Alexandrinus, qui ex rhetore factus est episcopus, in Scholiis quæ scripsit in cognominem suum Dionysium hæc habet : Externa philosophia ingenitam appellare solet omnem*

illustrasse. Qui enim Dionysius Alexandrinus, qui, annum Christi 260, diem postremum obiit, libros vidisset, quorum auctor, ut Joannes ipse Scythopolitanus, vetustissimus [XXXVIII] prætensi Areopagitæ Scholiastes, bene persensit, Manichæorum impietatem, cap. 4 *De divin. nominib.*, dedita opera Hierothei sui nomine ad longum exagitat; cum hæc hæresis, ante annum saltem 277, Christiano ac Romano orbi non innotuerit, imo quorum theologica loquela ac dictio hominem Nicænis temporibus longe posteriorem certo certius indicat? Atqui Usserius Armachanus in Observationibus mss. quarum sua iterum recurret mentio, post diligentem hujus scrupuli disquisitionem agnovit Joanni Scythopolitano reddenda esse scholia, quæ a Joanne Cyparissiota et aliis Dionysio Alexandrino perperam attributa erant. *Quod ex sententia a Cyparissioti ex Dionysii scholiis citata patet*, inquit, *quæ in scholiis istis totidem verbis reperitur, ut liquet ex Latina translatione scholiorum Scythopolitani, a Roberto Lincolniensi episcopo facta, et in bibliotheca collegii Corporis Christi apud Oxonienses asservata.*

Gregorius Nazianzenus Dionysii libros non laudavit. — Neque vero rursum Joanni Pearsonio assentior, asserenti Pseudo-Dionysium laudatum fuisse a Gregorio Theologo, orat. 38, ut inde inferat illum scripsisse saltem circa postrema Eusebii Cæsariensis tempora. Gregorii quidem hæc verba sunt : *Sic Sancta sanctorum etiam a Seraphim obteguntur, et tribus sanctificationibus celebrantur in unam dominationem deitatemque coeuntibus*, ὡς ἄλλῳ τινὶ τῶν πρὸς ἡμῶν πεφιλοσόφηται κάλλιστά τε καὶ ὑψηλότατα, *quemadmodum et alius quidem ante nos pulcherrime sublimissimeque disseruit*. Nicetas vero aliique subinde Gregorii commentatores Græci, etsi libros Dionysii assidue triverant, quos pro germanis haberent, in utroque nihilominus loco, non alium nisi Athanasium designari agnoverunt. Scholiastes item Græcus quem Combefisius retulit in adversariis, ait : Οἶμαι τὸν Ἀθανάσιον λέγειν ἐν τῷ δ' πρὸς αἱρέσεις λόγῳ, ἤγουν πρὸς Ἀρειανούς· *Mea sententia est, hæc de Athanasio dicta esse, in ejus oratione 4 contra hæreses, sive contra Arianos.* Ubi magni Athanasii oratio *De incarnatione Dei Verbi* innuitur, in qua itidem sanctus doctor de ejus deitate contra Arianos disputavit. Atqui in hac profecto oratione longe explicatius enarratur canticum Seraphinorum, quam apud Dionysium, qui cap. 7 *De cœlest. hierarch.*, paucissimis verbis illo Trinitatem laudari obiter monuit. Et certe cum Nazianzenus, orat. 34, non eosdem quos eminentius ille Dionysius, angelorum ordines numeret, ita ut Seraphim et Cherubim omiserit, vel potius, ut alii ævi sui Patres, a Thronis non discreverit, id argumento est eum neutiquam vidisse libros *De cœlesti hierarchia*, quos vere Dionysii esse censuerit. Nec refert, quod eadem oratione 34 et 41, Gregorius doceat cœlestium virtutum ordines inferiores a superioribus illustrari eo quo Dionysius exponit modo. Quidni enim ex paucis illis quæ Theologus identidem protulit, auctor iste suum de angelis tractatum composuerit aut adornaverit? Plane falsum hunc Areopagitam eximii hujus doctoris sententias ac voces ipsas mutuatum esse pro certo habeo. Sed et Cyrillus Alexandrinus similia de collustratione angelicarum classium scripsit in *Thesauro*, assert. 31. Sed, cum varios ordines nominet ac recenseat, nullam Cherubim mentionem facit, quæ proinde a Seraphim vel Thronis diversa esse non putaverit. Quia tamen non deest suspicio ignotos ei non fuisse libros Areopagiticos, inquirere pergo quæ hujus causa fuerit.

XII. *Proferuntur a Monophysitis.* — Monophysitæ Eutychianorum successores inter præcipuos hæresis suæ patronos, Dionysium quoque Areopagitam obtenderunt. Id quod quidem eos fecisse constat in celebri collatione, quam Constantinopoli cum orthodoxis habuerunt anno 632, sub Justiniano imperatore, in qua Severiani sic loquuntur: *Beato Cyrillo, et beato Athanasio Alexandrinæ Ecclesiæ episcopis, Felice etiam et Julio Romanæ Ecclesiæ, Gregorio quinetiam mirabilium factore, et Dionysio Areopagita, unam naturam Dei Verbi decernentibus post unitionem, hos omnes transgressi illi* (Chalcedonensis synodi Patres) *post unionem præsumpserunt dicere duas naturas*. Imo hæretici illi ostendere se posse asseveraverunt, *Quia B. Cyrillus usus est istis testimoniis in libris adversus Diodorum et Theodorum editis*. Libros nempe quatuor illos, quorum occasione hæc tractamus, innuebant, quibus Cyrillus postremis vitæ annis confutaverat Apologiam, quam Theodoretus pro Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno ediderat. Reclamavit Hypathius Cyrillum libros istos non scripsisse : verum in quinta synodo generali pro genuinis admissi lectique fuerunt : id quod rursum agnoverunt Leontius Byzantinus, lib. VII *De sectis*, act. 8, et Eulogius Alexandrinus, ut ferunt ejus Excerpta apud Photium. Ac magnus profecto Petavius, t. IV *Theolog. dogm.*, lib. I, c. 10, § 8, hoc de lucubrationibus istis judicium tulit. « Quod ad libros Cyrilli spectat, inquit, Liberatus diaconus in Breviario, cap. 10, refert quatuor illos ab eo

naturam inaspectabilem : similiter et hypostases substantias. Ex cujus more sanctus Dionysius his locis est locutus, improprie nimirum has voces usurpans. Hæc apud Sinaitam, qui in his quæ ad criticam spectant se passim rudem et imperitum prodit. Cæterum inde discimus scholia quædam in Dionysium Areopagitam, ab Alexandrinis, ut reor, conficta olim fuisse tanquam a Dionysio Alexandrino elaborata essent. Hæc porro Anastasii observatio integra etiam legitur inter scholia in cap. 5 *De cœlesti hierarchia ;* cum tamen in vetustis codicibus non exstet, sed in recentissimis et editis tantum, ut proinde ex cap. 22 Ὁδηγοῦ transumpta sit.

sancti, in quo posthabitis quæ in aliis voluminibus olim statuerat, de modo quo Spiritus sanctus procedat a Patre; eo quod nimirum esset mutuus amor utriusque (quod quidem ex Orientalium Patrum theologia [XX] non constare, in Barensi colloquio compererat) ipsismet Græcorum principiis sic adhærescit, ut ex eis illud evincat quod contra nostros inficiabantur. Hujus operis sui hanc summam esse ipsemet Anselmus docet : *Constat inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio sicut ex Patre : nec tamen esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno. Ex eo enim quo Pater et Filius unum sunt, id est ex Deo, est Spiritus sanctus, non ex eo unde alii sunt ab invicem. Sed quoniam Deus de quo est Spiritus sanctus, est Pater et Filius, idcirco vere dicitur esse de Patre et Filio, qui duo sunt.* Atqui hoc ipsum est, ni fallor, quod sibi concedi postulant Græci, ne duo principia admitti videantur; scilicet ex Patre et Filio non procedere Spiritum sanctum, qua duo sunt, sive qua duæ sunt hypostases, sed qua unum sunt secundum naturam divinam : *Spiritus sanctus procedit de Deo, qui est Pater et Filius*, inquit Anselmus, *sive de essentia divina, in qua sunt unum Pater et Filius, non de eo in quo alii sunt ab invicem. Quemadmodum lacus non est de hoc unde diversi sunt ab invicem fons et rivus, sed de aqua in qua unum sunt.* Sic exemplo Græcis familiari Latinorum causam tuetur et explicat.

XLI. *De Petro Mediolanensi, ejusque lucubratiuncula.* — Circa annum 1113, Petrus Grosulanus (Græci *Chrysolanum* dicunt), qui ex Savonensi episcopo, Mediolanensis archiepiscopus renuntiatus fuerat, non sine Simoniacæ labis suspicione, cum Mediolani quietus agere prohiberetur, profectione Hierosolymitana suscepta, Constantinopolim venit, ubi coram Alexio Comneno de Spiritus sancti processione disputationem habuit, imo et cum ipsomet imperatore, ut colligitur ex Nicolao Hydruntino, lib. I *De proc. Spiritus sancti*, quem Leo Allatius citat lib. II *De consens. Occid. et Orient. Eccl.*, cap. 10. Ejus tractatus, qui in multis bibliothecis manu exaratus Græce exstat, ab eodem Leone Allatio editus est, t. I *Græciæ orthodoxæ*. Atque ex titulo quem codex Reg., n. 3327, præfert, apparet adversarium Petri fuisse Joannem Phurnem, monachum montis Gani, cujus potiora momenta Joannes Beccus patriarcha postmodum confutavit, orat. 1 *De unione Ecclesiarum*. Contra Grosulanum calamum strinxerunt, in primis Nicolaus Methonensis et Eustratius Nicænus.

XLII. *Dialogi Anselmi Havelbergensis cum Græcis.* — Paucis post annis Anselmus alter, episcopus Havelbergensis, cum Constantinopoli Lotharii II imperatoris legatus ageret apud Joannem Comnenum, qui Alexio proxime successerat, solemne et publicum colloquium habuit de Spiritus sancti processione, coram imperatore Byzantino, patriarcha, et quotquot in urbe Regia morabantur viri eruditione conspicui. *Aderant quoque non pauci Latini*, inquit (*a*), *inter quos fuerunt tres viri sapientes in utraque lingua periti et litterarum doctissimi, Jacobus nomine, Veneticus natione, Burgundio nomine, Pisanus natione. Tertius inter alios præcipuus Græcarum et Latinarum litterarum doctrina apud utramque gentem clarissimus, Moyses, Italus natione, ex civitate Pergamo. Iste ab universis electus est ut utrinque esset fidissimus interpres.* Græcorum causam tutabatur Nichites, sive Nicetas, Nicomediensis, quem fuisse ait *præcipuum inter duodecim didascalos, qui juxta morem sapientum Græcorum et liberalium artium et divinarum Scripturarum studia regunt, et cæteris sapientibus tanquam omnibus præminentes in doctrina præsunt, et ad quos omnes quæstiones difficillimæ referuntur, et ab eis solutæ deinceps sine retractatione, et pro confirmata sententia tenentur et scribuntur.* Horum διδασκάλων, seu doctorum, quorum munia eleganter Anselmus hic describit, mentionem habes apud Zonaram lib. XV *Annal.*, n. 4, quique eis præficiebatur, non solum διδάσκαλος Εὐαγγελίου, *doctor Evangelii*, verum et διδάσκαλος οἰκουμενικὸς, *doctor universalis*, appellabatur. Nec dubium quin primum hunc locum Nicetas ille Nicomediensis obtineret, qui præcipuus magistrorum fuisse dicatur ab Anselmo. Post multa hinc inde objecta et responsa absque cavillis aut rixandi prurugine, Nechites, seu Nicetas concludit, Latinorum dogma haud absonum esse; verum *non esse dicendum, Spiritus sanctus procedit a Filio*, hoc est minime apponendum esse Symbolo, citra universalis synodi decretum. Collatione altera disputatum est de azymis et primatu papæ, eaque exitum eumdem nacta est. Tum Nicetas (*b*) scandala propter quæ scissæ sunt Ecclesiæ orta esse dixit, *ex quo Carolus quidam rex Francorum violenter Romanorum imperium invasit, et se patricium Romanæ urbis appellari fecit. Cujus tempore contra majestatem imperii monarchia divisa vel potius scissa est : unde non pauca scandala inter Latinos et Græcos orta sunt, non solum in imperialium institutionum varietate, verum etiam in ecclesiasticarum regularum diversitate.* Hæc quidem, aliaque his consimilia jamdudum causantur Græci, quæ hujus instituti nostri non est refellere. Anselmus porro Havelbergensis collationes suas scripto mandavit, ad diluenda objecta episcopi cujusdam schismatici, qui ab imperatore suo Romam ad Eugenium III missus fuerat.

XLIII. *De Hugone Etheriano.* — Sub Manuele Joannis Comneni successore, Hugo Etherianus, ipsomet principe annuente, tres libros pro dogmate Latinorum conscripsit, in quibus præcipuos e schismaticis auctores copiose et erudite confutavit, puta

(*a*) Lib. II, *cont. Græc.* cap. 2, t. I *Spicil.*

(*b*) Lib. III, c. 14.

Nicomeniæ antistitem, Nicolaum Methonensem, Nicetam Byzantium, quem Philosophum appellat, Theophylactum, et Photium. Bessarion in epistola ad Alexium Philantropenum, cujus fragmentum recitat Allatius lib. II *De consensu*, cap. 28, n. 5, narrat se legisse librum Nicetæ illius Byzantini qui Thessalonicensis metropolita postea fuerit, in quo se Latinorum sententiam approbare significaret, hoc uno dempto quod voculam *Filioque*, quamlibet veram, Symbolo male adjectam censeret: Καίτοι ὁ Θεσσαλονίκης οὗτος τῷ Λατίνων προσέκειτο δόγματι. Τὸ γὰρ συμπέρασμα ἀληθὲς εἶναι ἐδίδαξεν, ἐμάχετο δὲ, τοῦτο δὴ λεγόμενον, ὑπὲρ ὄνου σκιᾶς, μὴ δεῖν μηδὲ τἀληθῆ τῷ Συμβόλῳ προσθεῖναι. In hujus librum cum Joannes Beccus incidisset eumque legisset, mox ejurato schismate Romanam fidem partesque amplexus est, teste Pachymere lib. VI *Hist.*, cap. 6, qui insuper Nicetam illum, cui *Maroniæ* cognomen erat, ævo suo in magno pretio fuisse et in majore ecclesia chartophylacem narrat: Ὃν ἡ μὲν μεγάλη Ἐκκλησία ἐν τιμίοις εἶχε καὶ χαρτοφύλακα.

XLIV. Laurentius Surius in Præfatiuncula ad concilium Lateranense IV, quod sub Innocentio III celebratum est, illud œcumenicum fuisse ait: *quippe in qua de negotiis religionis, de Græcæ et Latinæ Ecclesiæ concordia tractatum est: cui interfuere patriarchæ Constantinopolitanus et Hierosolymitanus, archiepiscopi tum Latini, tum Græci septuaginta, episcopi quadringenti undecim..... Nec defuere legati Græci et Romani imperatoris, regum Jerusalem*, etc. Undenam istæc hauserit Carthusianus eruditissimus, incompertum. Adfuisse concilio Lateranensi IV Latinorum Orientalium patriarchas, Constantinopolitanum et Hierosolymitanum, quin etiam Antiochenum nonnisi propter valetudinem accedere [XXI] non potuisse, Surio, aliisque concessero. Tunc enim illæ civitates Latinis principibus parebant. Nec etiam negavero episcopos Græcos diversarum regionum, quas Latini itidem subegerant, illuc convenisse. Eos vero quorum imperator, capta a nostris Byzanto, Nicæam concesserat, ne verisimile quidem puto: eo magis quod canon quartus hujus concilii contra Græcos conditus est, qui tunc temporis vehementius in Romanam Ecclesiam frendebant. Quapropter nullatenus existimo, in ista synodo actum esse de processione Spiritus sancti. Sunt qui id gestum referant ad concilium Lateranense tertium, quod anno 1179, Alexandro III pontifice celebratum fuerat, Manuele Comneno Græcis imperante. Verum hoc non testantur concilii istius acta, quæ nulla fere supersunt præter canones, cum quibus edita est epistola Georgii metropolitæ Corcyrensis ad Nectarium monasterii Casulorum præpositum (a), in qua ipsi gratulatur, quod Roma victor e prælio redierit. Tomo XII Spicilegii visitur indiculus trecentorum et duorum episcoporum, qui huicce synodo interfuerunt, nec Græcorum ullus comparet, præter unum aut alterum de Calabria. Hoc itaque duntaxat certum est Manuelem aliquando Romani pontificis benevolentiam captare tentasse, promissa Ecclesiarum unione, modo Occidentis imperium sibi restitueretur, atque Hugoni Etheriano coram se disputanti benigne satis favisse.

XLV. Anno 1232, Græci ærumnarum suarum pertæsi, quorumdam fratrum Minorum opera (b), de pangenda pace cogitarunt, et Germanus III, patriarcha, Joanne Duca imperatore suo annuente, ad Gregorium nonum, necnon ad cardinales epistolas Nicæa scripsit, quæ multoties jam editæ sunt. Roma Nicæam missi sunt ex fratrum Prædicatorum ordine duo, totidemque ex Minorum, qui cum Græcis paciscerentur, habitaque Nymphææ in Bithynia synodo (c), qui cum Byzantino Antiochenus patriarcha interfuit, litteras ad instar professionis fidei ad papam Græci dedere, in quibus, quamplurimis Patrum sententiis intextis, errorem suum de Spiritu sancto diserte enuntiarunt, sicque malis artibus Antiocheni, cœptum opus pro votis non cessit. Germanus, qui Romanarum partium se studiosum præstiterat, postmodum exauctoratus fuit, inque ejus locum Josephus ex Galesii montis monacho ordinatus. Nihilominus Joannes imperator pro viribus egit, uti pax redintegraretur. Id quod testantur litteræ Alexandri IV, datæ anno 1256, ad episcopum Urbevetanum, quem pontifex legatum ad Theodorum Lascarim juniorem mittebat (d): in quibus recitat articulos ineundæ pacis, quos archiepiscopi Cyzicenus et Sardensis, et alii Calo-Joannis oratores Innocentio IV decessori suo obtulerant. *Videlicet* 1° *Romanæ sedi ejusque summo pontifici, præ cæteris patriarchalibus sedibus, summi recognitionem et professionem principatus;* 2° *canonicam obedientiam præfato prædecessori, ejusque successoribus canonice intrantibus exhibendam;* 3° *prærogativam appellandi Romanam Ecclesiam, cum sacræ personæ ecclesiasticæ Græcorum a superioribus suis crediderint se gravari;* 4° *liberum recursum ad sedem Romanam in quæstionibus, quas inter prælatos et alias ecclesiasticas personas Græcas contigerit suboriri;* 5° *obedientiam quoque in sententiis, quas Romanus pontifex sacris non adversas canonibus promulgabit;* 6° *in conciliis insuper eidem pontifici primam sedem, et primam conscribendi vicem, cum subscriptiones fuerint faciendæ;* 7° *in quæstionibus fidei, si quæ ibidem fortassis emerserint, præ aliis dare sententiam, suæque voluntatis proferre judicium, quod, dummodo evangelicis et canonicis non obviet testimoniis, obedienter cæteri suscipient et sequentur;* 8° *in aliis vero ecclesiasticarum personarum causis et nego-*

(a) Vide Baron. ad ann. 1179, n. 9.
(b) Wadding *Ann. Min.*, t. I; *Conc. gen.* part. I, p. 460, t. XI.
(c) An. 1233.
(d) Wadding. t. I, p. 147; *Regest.* lib. II, epist. 325.

tiis, quæ in conciliis tractabuntur, sententiis quas Romani pontificis dictabit auctoritas, dummodo sacrorum non adversentur conciliorum decretis, cæteri acquiescent. Narrat pontifex nuntios illos postulasse ut Constantinopolis imperatori Græco redderetur, et patriarcha Latinus inde amoveretur, moxque subjungit : *Sane oblationem professionemque præmissas, felicis recordationis Innocentius papa prædecessor noster de fratrum suorum consilio nobis, tunc in minori officio constitutis, ut per hujusmodi benignitatis assensum, tantæ reconciliationis incremento tota lætaretur fidelium universitas approbavit.* Addit denique, quod in rem nostram facit : *Idem prædecessor satis absonum reputavit, quod in concilio celebrando ille solus articulus Symboli Nicænæ synodi, in quo de processione Spiritus sancti Græca Ecclesia aliquantulum a Romana dissonare videtur, per præfatos nuntios a Romani pontificis excipiebatur judicio, adjicientes, quod diffinitioni ejus in concilio Græca non acquiesceret Ecclesia, nisi quod definitum esset per Scripturæ authenticæ testimonium, vel divinum oraculum comprobaret..... Verumtamen ne aliquod ex hoc reconciliationem ipsius Ecclesiæ impedimentum vel obstaculum impediret, prædecessor ipse concessit, in concilio imminenti tenorem prædicti Symboli adjectione qualibet, nisi forte de mutua conniventia, quam sicut confidimus, reconciliationis inducet concordia, non mutari : sed in ea forma penes Græcam Ecclesiam remanere, quam dicta synodus promulgavit, dummodo de sanctæ Trinitatis fide Græca Ecclesia in omnibus catholice consentiat cum Romana.* Hæc quidem ambo pontifices Græcorum votis annuerunt. Nihilominus haudquaquam fœdus sancitum fuit, Constantinopoli imperatori Græco non restituta.

XLVI. *Græci Romanæ Ecclesiæ junguntur in concilio Lugdunensi* II.— Ea vero paulo post urbe recepta, anno 1261, cum Michael Palæologus imperator ingruentem sibi cum exercitu Carolum Siciliæ regem extimesceret, Romanum pontificem sibi conciliandum duxit, adeoque Ecclesiarum copulam promovendam. Quocirca, cum Gregorius X generale concilium Lugdunum convocaret, oratores illuc destinavit, quorum præcipui erant Germanus quondam patriarcha, Theophanes Nicænus, Joannes imperatoris frater, et Georgius Acropolita. In synodo nullæ de Spiritu sancto, aut aliis controversis capitibus disputationes habitæ feruntur ; quippe quod de iis sat tractatum erat Constantinopoli a fratribus Minoribus, quos pontifex [XXII] illuc delegaverat. Itaque proxima post Græcorum legatorum adventum sessione, Germanus cum suis, necnon cum præsulibus de Calabria, et Willelmo de Morbecca Symbolum Græce cantillarunt, cum terna repetitione versiculi, *qui ex Patre Filioque procedit.* Quarta vero sessione pax et unio sacramento sancita est, lectis imperatoris multorumque Græcorum præsulum litteris : deinde intra missarum solemnia Symbolum a Græcis et Latinis vicissim decantatum est, bisque versiculus, *Qui ex Patre Filioque procedit*, repetitus. Imperatoris litteræ amplam fidei professionem continebant : in fine autem postulabat, ut Symbolum a Græcis, adjecta voce *Filioque*, immutari non juberetur, ἵνα ἡ ἡμετέρα Ἐκκλησία λέγῃ τὸ ἅγιον Σύμβολον, ὡς ἔλεγε πρὸ τοῦ σχίσματος, *ut Ecclesia nostra dicat Symbolum*, inquit, *prout dicebat ante schisma, usque in hodiernum diem.* Huic concordiæ consensum Josephus patriarcha denegavit ; unde ad ordinem redactus est a Michaele, inque ejus locum Joannes Beccus eximiæ vir integritatis et eruditionis subrogatus. Hic, coacta frequenti episcoporum synodo, quæ Lugduni gesta erant confirmavit, ac synodicam ad Joannem XIX papam misit, in qua dogma Latinorum pereruditc et eleganter enuntiabatur. Complures Græcorum reconciliationem cum Latinis obstinatius detestati, carceribus, plagis et exsiliis, ac tandem in synodo altera communionis privatione multati sunt.

XLVII. *Audax Græculi manus in quemdam Gregorii Nysseni locum.*— Interim Joannes Beccus patriarcha, de Ecclesiarum unione assidue sollicitus, habito iterum de more concilio, quæstionem habuit de quodam Gregorii Nysseni loco, qui cum Spiritus sancti *ex Filio* quoque ἐκ τοῦ Υἱοῦ, exsistentiam enuntiaret, a referendario Magnæ Ecclesiæ, cui *Enscammatismeno* nomen erat, gladiolo corruptus esset, erasa præpositione ἐκ· cujus facinoris veniam a Patribus humillime poposcit. Hæc testantur acta synodi apud Leon. Allat. lib. II *De cons. ns*, cap. 1 ; et t. I. *Græc. orthod.* Codicem quem Enscammatismenus labefactarat, vetustissimum fuisse aiunt, et ad Xiphilinum quondam œconomum pertinuisse. Locus Nysseni sumptus ferebatur ex ejus sermone in Orationem Dominicam, qui incipit, ὅτε προῆγεν ὁ μέγας Μωϋσῆς. *cum magnus Moyses*, etc. At vero in nullo ejusdem doctoris sermone in Dominicam Orationem comparet ; imo neque in sermone qui in editis censetur tertius, in cujus tamen fine de Spiritus sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptus citatur ab Hugone Etheriano, lib. I, cap. 3. Quocirca juvat eum integrum, tam Græce, quam Latine recitare : Ὅ τε γὰρ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθεν, καθὼς φησιν ἡ Γραφὴ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ παρὰ Πατρὸς ἐκπορεύεται· ἀλλ' ὥσπερ τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι, μόνου τοῦ Πατρὸς ὂν, τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι ἐναρμοσθῆναι οὐ δύναται, οὕτω τὸ ἔμπαλιν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναι, ὅπερ ἴδιόν ἐστι τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τῷ Πατρὶ ἐπιθεωρηθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Κοινοῦ δὲ ὄντος τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ μὴ ἀγενήτως εἶναι, ὡς ἂν μή τις σύγχυσις περὶ τὸ ὑποκείμενον θεωρηθείη, πάλιν ἐστὶν, ἄμικτον τὴν ἐν τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῶν διαφορὰν ἐξευρεῖν, ὡς ἂν καὶ τὸ κοινὸν φυλαχθείη, καὶ τὸ ἴδιον μὴ συγχυθείη. Ὁ γὰρ μονογενὴς Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ὀνομάζεται, καὶ μέχρι τούτου ὁ λόγος ἵστησιν αὐτῷ τὸ ἰδίωμα. Τὸ δὲ

ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, ΚΑΙ ΕΚ ΤΟΥ ΥΙΟΥ ΕΙΝΑΙ προσμαρτυρεῖται. « Εἰ γάρ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, φησὶν, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ. » Οὐκοῦν τὸ μὲν Πνεῦμα, ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεοῦ Πνεῦμά ἐστιν. Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ ὤν, οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος, οὔτε ἐστὶν, οὔτε λέγεται. Οὐδὲ ἀντιστρέφει ἡ σχετικὴ ἀκολουθία αὕτη· *Nam et Filius exivit a Patre, ut ait Scriptura, et Spiritus ex Deo et Patre procedit. Sed quemadmodum sine principio esse, cum sit Patris solius, Filio et Spiritui sancto convenire non potest; sic contra a principio esse, quod est proprium Filii et Spiritus, in Patre considerari natura non patitur. Jam cum Filio et Spiritui sancto commune sit, ut non ingenito modo exsistant, ne qua in subjecto confusio spectetur, rursus incommunicabilem in eorum proprietatibus differentiam invenire possumus, ut et quod commune est servetur, et quod proprium est non confundatur. Etenim unigenitus Filius ex Patre in Scriptura sacra dicitur, et hactenus ejus proprietatem illius doctrina definit. At Spiritus sanctus et ex Patre dicitur, ET EX FILIO ESSE perhibetur. « Si quis enim Spiritum Christi non habet, hic non est ipsius* ;» igitur Spiritus, qui ex Deo est, etiam Dei Spiritus est. At Filius, cum ex Deo sit, non jam tamen Filius Spiritus aut est, aut dicitur: neque hæc relativa consecutio convertitur.* Petavius de hoc loco disputans, ait se in eam opinionem adductum, alienam ab isto esse propositionem ἐκ, scripsisseque Gregorium: Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι προσμαρτυρεῖται. Ita enim consequentem orationem postulare, cum e contrario Filium dicit sic ex Patre esse, ut non dicatur Spiritus: Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος οὔτε ἐστὶν, οὔτε λέγεται. Non dicit ἐκ τοῦ Πνεύματος, quod consentaneum erat, siquidem ante scripsisset Spiritum et esse ex Deo, et esse ex Filio. Scripsit ergo Spiritum et esse ex Deo, et esse Filii, ut ei respondeat ex adverso, Filium et esse ex Deo, et non esse Spiritus. Subnotare quoque mihi liceat auctorem ex Scripturæ variis locis argumentari, in quibus Spiritus sanctus ex Patre procedere legitur, atque insuper perhibetur esse Spiritus Filii; nusquam autem ex Filio esse. Quanquam, ut subjungit vir supra modum doctus, hæc sermonis formula, quæ *Spiritum Filii* nominat, idem valet atque, *ex Filio*, ut alibi docetur. Ad locum vero Nysseni integrum quod spectat, ex Euthymio, part. II *Panopl.*, tit. 12, certum fit genuinum eum esse, transsumptumque ex ea sermonis in Orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censetur. Postquam enim protulit tres hujus homiliæ [XXIII] lacinias, addit et istam: *Ex eadem oratione; Spiritus sanctus et ex Deo, et Christi Spiritus est, atque dicitur; Filius autem cum ex Deo sit, non Spiritus etiam est, neque dicitur. Hæc enim ordinis series non sequitur, ut ex æquo per resolutionem sibi vicissim ratio respondeat, et quemadmodum Christi Spiritum dicimus, sic etiam ipsius Spiritus Christum appellemus.* Enimvero hac in oratione se de consubstantialitate Patris et Filii disputasse testatur Nyssenus, cum subjungit: Ἀλλὰ νῦν προαποδέδεικται ταῖς τῶν εὐσεβῶν δόξαις, αὐτὴν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσιν εἶναι· *Jam vero demonstratum est piorum sententiis, eamdem esse in Patre et Filio naturam, neque fieri posse, ut quæ diversi sunt generis, Dei nomine appellentur........ Eamdem porro Spiritum habere naturam ex operationibus ostensum est*, etc. Id quod verum esse non possit, nisi fragmentum quod ante descripsi, et alia nonnulla suppleantur, quæ librariorum vitio exciderunt. Sed ad propositum revertamur.

XLVIII. *Joannis Becci exauctoratio, laudes et congressus cum schismaticis; processio temporalis Spiritus per Filium, Monotheletarum commentum.* — Illa utriusque Ecclesiæ qualiscunque unio usque ad Michaelis Palæologi obitum perdurasse fertur. At eo defuncto, Joannes Beccus ab Andronico Michaelis filio et successore, patriarchali solio detrusus est: cujus tamen egregias laudes Nicephorus Gregoras his verbis contexit: *His temporibus Magnæ Ecclesiæ chartophylax erat Joannes Beccus, vir excellentis ingenii, et doctrinarum studiis ab ineunte ætate institutus: præterea tantis naturæ donis ornatus erat, quantis quisquam alter illius ævi. Nam et proceritate corporis, et majestate vultus, et facundia, atque acumine ingenii ad omnes res idonei, aliisque dotibus præstabat. Qui cum imperatoris decreto* (de pace cum Latinis ineunda) *acriter adversaretur, imperator nihil non tentavit, tam per se, quam per alios eruditione conspicuos, ut legitimis rationibus eum adduceret ad assentiendum... Ea spe frustratus imperator, eum omneque ferme genus in teterrimos carceres conjecit. Tum Nicephori Blemmidæ scripta ad Beccum misit. Quibus ille perlectis, sanctorum libros, e quibus Blemmidas sua collegerat, ultro postulavit. Itaque brevi tempore testimoniorum acervum collegit, quæ integra volumina implere possent, et qui dudum Latinis adversatus erat, mutata sententia, victoriam alio transtulit. Quamobrem patriarcha sede conscensa imperatori unus fuit omnia, et lingua, et manus et velocis scribæ calamus, docendo, scribendo et dogmata finiendo; ejus certaminis adjutoribus Melitiniota et Metochita, imperatorii cleri archidiaconis, et Georgio Cyprio.* Hæc Gregoras, necnon Pachymeres (*a*), neuter in rem catholicam optime affectus: qui nec sociorum Joannis Becci, nimirum Constantini Meliniotæ et Georgii Metochitæ, laudes omisere. Nicephorus quoque Blemmidas elegantiores suæ ætatis scriptores laudatores habuit, ut qui vir

* Rom. VIII, 9.

(*a*) Nic. Greg. *Hist.* Pachym. lib. V, cap. 24.

fuerat spectatissimæ pietatis et doctrinæ, et qui delatum sibi ab imperatore patriarchatum generose respuerat. Hujus nonnullæ lucubrationes ad specimen exstant, quæ Allatius Latio donavit, ediditque t. I *Græciæ orthodoxæ*. Atqui ex his addiscimus schismaticos ex frequentibus cum Catholicis velitationibus, ad has angustias redactos fuisse, ut, cum Spiritum *ex Patre* solo procedere contenderent, non modo eum ex Patre et Filio negarent exsistere, verum etiam *ex Patre per Filium*, contra familiarem priscorum Patrum theologiam. *Libere aperteque de proposita quæstione edisseram* (inquit Blemmidas epistola 1 (*a*)) *quæ erit*, an per Filium Spiritus sanctus a Patre procedat; *an vero* ex Patre absque medio, et non per Filium. *Et primum quidem a multis sanctis doctoribus traditum fuisse; secundum a nemine, existimo omnes homines, qui in sacris Litteris exercitati sunt, et æquitate diriguntur, comprobaturos. Quod vero in Evangeliis vox illa inserta non sit*, τοῦτο δὴ τὸ πρόχειρον εἰς ἀντιλογίαν πολλοῖς, *hoc plerique vulgo ad contradicendum arripiunt*. Quocirca tota hac epistola ex sanctorum synodorumque sententiis confirmat ex Patre per Filium exsistere Spiritum sanctum, atque obiter ostendit nihil differre si quis dicat ex Patre Filioque ipsum esse, aut ex Patre per Filium. Epistola altera, quam ad Theodorum Ducam imp. dedit: *Verum enimvero*, inquit, *Spiritus sancti processionem ex Patre per Filium esse multo jam antea in confessis erat, et usque ad hæc nostra tempora a piis hominibus asseritur, et veluti commune dogma Ecclesiæ recipitur*: Καιρὸς δὲ οὐ πολύς, ἐξ οὗ τινες ἔπαθόν τι γελοιότατον, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀθλιώτατον· βουλόμενοι γὰρ ἐκ περιουσίας ἀνελεῖν τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, συνανεῖλον αὐτῷ καὶ τὸ, δι' Υἱοῦ. *Sed non diu est, ex quo nonnulli ridicule, seu melius dicam, miserrime affecti, dum vellent penitus* ex Filio *tollere, una cum eo sustulerunt et* per Filium; *et tot tantorumque Patrum documenta, si qua captionis ansa dabatur, perverterunt; sin vero nulla, ea tanquam quæ cum multis aliis non convenirent, rejecerunt. Et ubicunque erat*, ex Patre *sive* effundi, *sive* emanare *Spiritum sanctum, de processione voces acceperunt: ubicunque vero* per Filium *annexum erat, effusionem ibi et emanationem, et si quid aliud simile, pro dono et munere dici contenderunt*. Eodem sensu voces φανεροῦσθαι *promicare*, ἐκλάμπειν *explendescere*, ἐκφαίνειν *effulgere*, interpretatos illos esse tradit in epistola priore. Dum vero in hujus interpretamenti pristinos auctores inquiro, occurrit mihi in actis sextæ synodi (*b*) confessio Macarii Antiocheni hæretici Monothelitæ, in qua de Spiritu sancto sic ait: *Et in Spiritum sanctum ex Patre procedentem*, καὶ δι' Υἱοῦ πεφηνὸς, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *et per Filium micantem, scilicet hominibus*. Quæ similia sunt eorum quæ legimus hodie in Expositione fidei Gregorii Thaumaturgi, uti a Græcis adulterata fuit. Unde collegero Monothelelas, qui omnium primi invidiam Latinis creaverant propter dogma de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio, hoc sensu processionem Spiritus per Filium intellexisse, quod per Filium hominibus innotesceret. Quidni etiam ab eis falsata sit Expositio Gregoriana, adjectis duabus istis vocibus, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *scilicet hominibus*, quæ in prisca Rufini translatione nunquam comparuerunt? Quidquid id est. Tametsi Joannes Damascenus, ad quem schismatici hactenus provocarunt, multis in locis (*c*) ex recepta Græcis Patribus doctrina, Spiritum ex Patre per Filium æterna processione exsistere dixerit; nihilominus quotquot a tempore Cerularii usque ad Beccum pro schismate scripserunt, uno fere consensu nullam ex Patre per Filium Spiritus [XXIV] sancti processionem astruxerunt, præter temporalem illam manifestationem, concessionemve donorum spiritualium. Sic Michael Psellus, quem schismati Cerularii favisse diximus, primo capite theologico, Spiritum ex Patre quidem procedere ait, per Filium vero communicari et percipi ab omni re creata, δι' Υἱοῦ δὲ μεταδιδόμενον, καὶ μεταλαμβανόμενον ὑπὸ πάσης κτίσεως. Sic Nicomediensis antistes Nicetas Anselmo Havelbergensi (*d*) respondit eum a Patre per Filium procedere, quoniam *daretur per Filium ad sanctificandam creaturam, vel, juxta alios, quia transiret a Patre per Filium ad sanctificandos homines*. Hugo Etherianus perinde scribit (*e*) Nicomediæ antistitem (sive is Nicetas ille sit, sive aliquis alius) docuisse Spiritum per Filium procedere idem esse ac *per Filium mitti* vel *dari*. Sic quoque Andronicus Camaterus in famosa illa *Hoplotheca* sua, seu *Armamentario sacro*, cujus maxima fuit apud Græcos auctoritas, Cyrilli Alexandrini in Joelem prophetam locum (*f*), in quo Spiritus *proprius Filii, et in ipso, et ex ipso esse* dicitur, hunc in sensum transferre conatus est: *Ne te turbet, quod hic astruitur*, ex ipso, *neque illud de processione accipito, sed de missione, datione et suppeditatione. Satis enim id probaverint explicaverintque tot aliæ ejusdem sancti doctrinæ, quodque omnes sancti præpositionem* ex *in Filio, loco illius* per *acciperent*. Scribebat Camaterus, *viglæ drungarius*, seu vigiliarum præfectus, Manuele Comneno imperatore.

XLIX. *Concertatio Joannis Becci et sociorum cum schismaticis. Insulsa Greg. Cyprii opinio effulsionem æternam a processione secernentis.* — Itaque sub Joanne Becco hic erat contentionum cardo, an Spiritus a Patre per Filium substantialiter procederet; nec quidquam aliud inculcare Beccus satagebat (*g*), nisi æternam et hypostaticam Spiritus sancti per

(*a*) Ad sac. Bulgariæ.
(*b*) Act. VIII.
(*c*) Lib. I *De fide*, 143; *Dial. cont. Manich.* p. 432; *Epist. de hymn. Tris.*, p. 497.
(*d*) Lib. II, c. 26.
(*e*) L. III, c. 11.
(*f*) Apud Joan. Becc. *Græc. orth.*
(*g*) Pachym. lib. XI, cap. 35.

Filium a Patre productionem. Is, cum ab Andronico seniore patriarchatu ejectus esset, nec exsiliis, nec carceribus, nec ullis cruciatibus ac pœnis deterreri potuit, quin ad extremum usque spiritum hoc ipsum profiteretur. In primis vero convocat propter quasdam ejus de Gregorio Cyprio patriarcha expostulationes episcoporum, et clericorum, necnon imperii procerum coram imperatore conversu, cujus Gregorius Constantinopolitanus et Athanasius Alexandrinus præsides erant, accersiti Beccus ejusque socii Melitiniota et Metochita, de Spiritus processione disputaverunt. Cumque præter quemdam Nysseni locum (*a*), quo Spiritus *per illum qui contigue est ex Patre*, διὰ τοῦ προσεχῶς, procedere dicitur, alterum ex Damasceno (*b*) protulissent, quo perinde asseritur Pater esse *per Verbum manifestantis Spiritus productor*, προβολεὺς διὰ Λόγου ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος, hicque textus, nequidquam reclamante Georgio Moschabar magno chartophylace, genuinus agnitus esset, utpote in Andronici Camateri Hoplotheca sacra citatus, neque de processione alia, nisi de sempiterna intelligendus veniret, conventu soluto, patriarchæ Gregorio data provincia est libelli condendi quo Damasceni dictum exponeretur, conciliaretur que cum aliis istis ejusdem doctoris verbis (*c*), ἐκ δὲ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, *ex Filio autem Spiritum non dicimus*. Scriptus tomus in ecclesia palam lectus fuit, quem imperator ipse, patriarcha aliique nonnulli subscriptionibus suis munierunt; multis tamen ideo reclamantibus, quod in libello enuntiaretur priore illo Damasceni loco significari Patrem esse Spiritus per Verbum productorem, *non ut Spiritus per Verbum exsistat, sed ut per illud effulgeat*: Εἰ καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ παρά τισι τῶν ἁγίων ἐκπορεύεσθαι τὸ ἅγιον εἴρηται, τὴν εἰς ἀΐδιον ἔκφασιν ἡ λέξις ἐνταῦθα οὐ τὴν εἰς τὸ εἶναι καθαρῶς σημαίνειν βούλεται· *Licet apud sanctos quosdam per Filium Spiritus procedere affirmetur, dictio hæc progressum ad effulsionem, non ad esse, proprie et pure significat*. Verba hæc tomi recitat Allatius (*d*) ex oratione IV Josephi Bryennii *De Trinitate*, aliaque refert post Bryennium in eumdem sensum convenientia: plura vero Beccus in libris duobus quibus tomum confutavit. *Non capiebant igitur*, inquit Pachymeres, *quid tandem esset discriminis inter productionem Spiritus ad exsistentiam, et processionem ad sempiternam effulgentiam; eo maxime quod Ecclesiæ doctores divinarum personarum Filii et Spiritus sancti emanationes ex Patre ἐκφάνσεις, effulgentias plerumque appellarent*.

L. *Gregorius Cyprius in crimen a compluribus e schismaticis vocatur; Palamitarum hæresim præformarit.*— Adversus Cyprii tomum Joannes Beccus calamum strinxit, tantamque patriarchæ schismatico conflavit invidiam, ut omnes illum in Becci sententiam conspirasse arbitrarentur. Nec ab re: quippe cum præter ea quæ modo ante citavi, alium sensum non reddant altera istæc tomi verba quæ Beccus orat. I, recitat: Ἀλλὰ δι' Υἱοῦ φυσικῶς ὑπάρχειν, οὐμενοῦν δι' Υἱοῦ, καὶ ἐξ Υἱοῦ, τὴν ὕπαρξιν ἔχειν οἱ εἰρηκότες Πατέρες τὸ Πνεῦμα ἔφησαν. *Sed Patres docuerunt Spiritum per Filium, et ex Filio naturaliter exsistere, non item per Filium et ex Filio exsistentiam habere*. Quasi vero *per Filium et ex Filio exsistere, et per Filium, et ex Filio exsistentiam habere*, non idem sonent? Legatur Beccus t. II *Græc. orthodox.*, p. 232. Alia ex eodem libello erroris plena idem Beccus carpit, in primis quod assereret, Μηδὲν καινὸν εἶναι, μηδὲ τῆς τῶν Γραφῶν συνηθείας ἀλλότριον, ἐὰν τὸ πνευματικὸν χάρισμα ἅγιον ὁμωνύμως Πνεῦμα καλῆται· καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔστιν ὅτε οἰκειοῦται τὴν τοῦ ἐνεργοῦντος κλῆσιν, ὡς ἡ τοῦ ἡλίου καὶ λαμπάδων αὐγὴ πολλάκις τὴν τοῦ ἡλίου· *Nihil esse novi, neque a Scripturæ consuetudine alieni, ut spirituale donum Spiritus sanctus appelletur: quinimo actionem aliquando nomen sibi agentis asciscere, veluti solis splendor et radius solis nomen sæpenumero obtinet*. Quibus utique verbis significabat æternam Dei actionem quæ personis tribus communis est, Spiritum sanctum quandoque vocitari. Id quod subinde amplius declaravit, in opere altero quo tomum suum contra Beccum defendebat, cujus fragmentum amplum reperi in Regio cod. 2953, cum hoc titulo: Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου πρὸς Βέκκον Λατινόφρονα· ὅτι ἡ θεία χάρις, καὶ ἡ ἔλλαμψις, καὶ ἡ ἐνέργεια συναΐδιός ἐστι τῷ Υἱῷ, καὶ πηγάζεται ἐξ αὐτοῦ, καθὰ καὶ ἐκ Πατρὸς, καὶ αὐτοῦ τοῦ παρακλήτου Θεοῦ *Gregorii Cyprii in Beccum Latinorum opinionis vindicem. Quod divina gratia, effulgentiaque, et operatio, coæterna Filio sit, et ex ipso scaturiat velut* [XXV] *etiam ex Patre et ipsomet Paracleto*. Hæc vero nihil nisi impietatem innuunt, quam Gregorius Palamas paulo post docuit, nempe divinam operationem, quam θεότητα *deitatem* nuncupabant, revera ab ipsa Dei natura distinctam, ac Deo tribusque personis coæternam esse. Quocirca Beccus erratum istud adversarii sui redarguit allato capite integro Theodori Abucaræ vicesimo septimo.

Cyprius Palamitis prævivit. — Cæterum perversam hanc opinionem tum primum auctore Cyprio prolatam fuisse disertis hisce verbis significat: *At veritatis qualem se esse dicit præclarus vindex, qui nos calumniatores et sanctorum apostolorum conviciatores vocat, qui hac ratione res theologicas tractamus, quinam a nobis ipse compellabitur*, ὁ οἴκοθεν καὶ ἀπὸ κοιλίας νέας ἄρτι δογμάτων φωνὰς τῇ τοῦ Θεοῦ εἰσηγούμενος Ἐκκλησίᾳ, *qui ex propriis suis et nunc primum e ventre novellas placitorum voces in Ecclesiam Dei introduxit*. Quo Becci testimonio evincitur, nequaquam ab ipso, dum patriarcha ageret, proscriptum fuisse Palamam ac ipsius errores, tametsi Combefisius

(*a*) In epist. ad Ablab.
(*b*) Vid. lib. I, *De fide*, p. 143.
(*c*) Lib. I *De fide*, p. 241.
(*d*) *Vindic. conc. Ephes.*, cap. 60.

noster in adnotationibus ad secundam Auctarii sui novissimi partem id affirmaverit : quin potius Palamæ Cyprium præivisse, ejusque erraticum dogma præformasse. Quamobrem Joannes ille patriarcha, qui Gregorium Palamam primum damnavit, aut Sozopolita fuit, aut, quod verius est, Glycys, qui circa annum 1316 Constantinopolitanum thronum tenuit, usque ad 1320.

Gregorii Cyprii expositio explosa. — Becci in tomum lucubrationes adversariis Gregorii animos addiderunt. Horum præcipui erant Joannes Chilas metropolita Ephesius, Daniel Cyzicenus, et Theoleptus Philadelphiensis, quibus se Muzalo magnus logotheta socium dedit. Exstat apud Allatium, lib. II *De consensu*, cap. 2, col. 513, Joannis Chilæ libellus quem imperatori obtulit : isque in causa fuit ut Cyprius tomi sui expositionem scriberet. Theoleptus patriarchæ objiciebat in tomo vestigia reperiri impiæ nescio cujus doctrinæ Marci monachi, qui nomen προβολεύς *productor* ambiguo perinde sensu usurpaverat, ὃς καὶ αὐτὸς ὁμωνυμίζει τὴν λέξιν προβολεύς, inquit Pachymeres. Interim qui a Gregorio stabant, Athanasium Alexandrinum urgent ut tomo subscribat. Ille vero, sibi satis otii et facultatis non esse ad singulas ejus voces explorandas causatur; eo maxime quod Constantinopolitanorum mores sensusque compertos non haberet. Gregorio publicum colloquium exoranti, in quo mentem planius suam explicaret, annuit statim Andronicus, mox vero mutavit mentem, veritus ne idem accideret quod in altera cum Becco concertatione, ex qua res Ecclesiæ nihilo pacatiores evaserant. Verum, ne patriarcha inauditus damnaretur, confessionem fidei quam ille conscripserat, in publico conventu legendam dedit, eaque ab omni erroris suspicione immunis judicata est : cui tamen sententiæ Ephesius et Cyzicenus refragati sunt : unde Gregorius patriarchatu cedendum censuit.

Tum imperator, collectis iterum synodis, tomum omnino emendandum atque exponendum decrevit : quod tamen viri ad hoc operis exsequendum selecti non præstiterunt, cum de assignando germano Damasceni sensu inter eos non conveniret (*a*). Ac consulto prorsus : nam Cyprius in Apologia sui tomi illos e suis adversariis egregie refellit, qui Damascenum dicentem *a Patre Spiritum per Verbum produci* sic interpretarentur, ac si διὰ Λόγου, *per Verbum*, καὶ δι' Υἱοῦ, *per Filium* idem esset ac σὺν τῷ Λόγῳ, *cum Verbo* μετὰ τοῦ Υἱοῦ, *cum Filio*, et ἅμα τῷ Υἱῷ, *una cum Filio*. Quam quidem interpretationem, tum Patrum sententiis, tum grammaticæ legibus contrariam esse pluribus ostendit et evincit. Ex quibus omnibus sincerus lector agnoscet, quam alienus Joannes noster Damascenus fuerit a Photii et schismaticorum errore, et quam Latinorum sensui et doctrinæ consentaneus.

LI. *Pachymeres schismaticorum sensus improbat.* — Eodem quoque modo Pachymeres ipse, quo præsertim auctore hæc omnia retuli, uti minime probavit Cyprii expositionem qua Joannis Damasceni dictum accipiebatur de productione Spiritus per Filium non ad exsistendum, sed ad effulgendum; ita nec illis assensus fuit, qui contenderent *ideo Spiritum Filii* dici, quod naturam eamdem ac Filius habeat, vel quod dignis ab eodem suppeditetur : Πρὸς τοὺς λέγοντας, ὅτι διὰ τοῦτο λέγεται Πνεῦμα Υἱοῦ, διὰ τὸ ὁμοούσιον, ἢ διὰ τὸ χορηγεῖσθαι ὑπ' αὐτοῦ τοῖς ἀξίοις. Id in opusculo ostendit, quod Leo Allatius bis edere non dubitavit (*b*). Ubi subinde infert, *si suppeditari Spiritum a Filio iis qui digni sunt, non est causa cur ille sit et dicatur Spiritus Filii, quemadmodum et Patris, aliam hujusce rei causam inquirendam esse.* Cæterum εἰ δεῖ τι τολμᾷν, ὅτι διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐκ Πατρὸς προοδικῶς ἐστι τὸ Πνεῦμα, καὶ διὰ τὴν μεσιτείαν τοῦ Υἱοῦ, δι' ἧς τό τε Μονογενὲς φυλάττεταί οἱ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ αἰτίου τοῦ Πατρὸς εἶναι οὐκ ἀπείργεται· *Si quid audere liceat, hoc affirmari possit, quod per Filium ex Patre Spiritus progrediatur, et per naturalem Filii interventum; quo et Unigeniti ratio illi conservetur, et Spiritus a Patre tanquam a causa esse non impediatur.* Sic Pachymeres communi suorum doctrinæ refragari non dubitavit, quemadmodum et novo Cyprii figmento, quod tamen schismatici supinis manibus Palama duce amplexi sunt.

LII. *Tentata sub Andronico juniore reconciliatio. Palamitarum hæresis unioni infensa. Verus ejus ac primus parens. Nona synodus generalis Græcis schismaticis.*—Ab Andronici senioris imperio ad Joannis Palæologi tempora nihil quod ad propositum nostrum attineat, memoratu dignum occurrit. Narrat quidem Gregoras sub Andronico Juniore tentatam esse reconciliationem ab episcopis Latinis duobus qui CP. venerant, se vero Græcos suos, habita oratione quam recitat, deterruisse variis de causis, ac præsertim quod Romani omnia sedis suæ arbitrio finiri vellent, ac Latini dialecticis cavillis nimium indulgerent, qui ad dogmata sancienda nocivi essent. Alia quorumdam e nostris tentamenta omitto nihilo feliciora. Interim Orientalem Ecclesiam Palamitica lues invasit, ex quo robur novum schismati accessit. Hujus olim parens fuerat Simeon quidem monasterii Xyloxeri præpositus, quem *juniorem Theologum* appellant, cujus se socium et vindicem præbuit Nicetas ille Stethatus, quem cum Michaele Cerulario et Michaele Achridano schismatis auctorem fuisse diximus. Eamdem hæresim cum [XXVI] Gregorius Palamas suscitasset, bellum quoque in Latinos cum suis, atque in primis utroque Cabasila, Nilo et Nicolao vehementius indixit, ita ut hoc præsertim nomine in

(*a*) Pachym. lib. II, cap. 11.
(*b*) Lib. II *De consens.*, p. 517; et t. I *Græc. orth.* p. 390.

schismaticorum Synaxario hodieque celebretur. Omnes deinceps patriarchæ et episcopi Græci ad Palamæ deliria statuminanda concurrerunt; ex quo præsertim Joannes XIII, patriarcha, ea approbavit, coacta Constantinopoli synodo, cui Lazarus Hierosolymitanus cum Alexandrini et Antiocheni legatis adfuisse fertur, quæque idcirco nona generalis et œcumenica apud Græcos audiit. Idem præstitit Joannis successor Callistus, ac Philotheus in ejus locum subrogatus, qui Palamam velut avitæ fidei defensorem in sanctos retulit. Hac igitur hæresi grassante, de unione Ecclesiarum sarcienda parum cogitabatur, quamvis imperium Byzantinum in dies collaberetur. Obstabat etiam diutinum inter Latinos dissidium, quo tres pontifices Romanam sedem sibi vindicarent.

LIII. *Concilium Florentinum, Ferrariæ inchoatum.* — Post Constantiense concilium, Martino V pontifice, de utriusque Ecclesiæ pace iterum tractatum est, ac sub Eugenio IV, generali synodo Ferrariam convocata, Joannes imperator cum patriarcha aliisque præsulibus Græcis; quorum aliqui patriarcharum Orientis vices gererent, illuc accessere. Post nonnullas velitationes de purgatorio, in quibus Marcus Eugenicus metropolita Ephesius, tametsi multa adversus dogma nostrum protulerat (a), ultro fassus est, levi discrimine utramque Ecclesiam hac in parte dissidere; inchoata tandem synodo, de adjecta Symbolo voce *Filioque* diu disputatum est, affirmantibus scilicet Græcis hanc vel unicam fuisse schismatis causam. Ephesinæ subsequentiumque synodorum decreta Græci recitarunt, quæ Latini sic interpretati sunt, ut iis solummodo vetitum fuerit alteram fidem seu formulam conscribi, quæ minus consona foret Christianæ doctrinæ, non quæ eam explicatius enuntiaret. Symbolum quippe Constantinopolitanum, etsi perfectum erat quoad capita, at non quoad explanationem, propter hæreses quæ essent emersuræ: quin et illud hodie recitari cum his vocibus, *Deum de Deo, de cœlis, secundum Scripturas*, quæ veterum scripta non habent. Quæ omnia multis exemplis confirmabant Andreas Colossensis seu Rhodius archiepiscopus, ex ordine Prædicatorum, Joannes Forojuliensis ex ordine Minorum, et Julianus cardinalis. Andreas adjectam ante sextam synodo Symbolo fuisse vocem *Filioque* concludebat ex epistola sancti Maximi ad Marinum, quam tamen alii uti mutilam non censerent admittendam: quia nempe in ea negaretur Filius esse Spiritus sancti causa. Julianus vetustum codicem Latinæ interpretationis septimi concilii objecit, in quo Symbolum cum voce *Filioque* legeretur. Codicis vero auctoritatem Gemistus Pletho exsufflavit, quippe cum nunquam Romani affirmassent additamento favisse septimam synodum. Alia urgentissima cardinalis erudite et copiose dixit, quæ canonis Ephesini sensum liquido exponerent. Nihil tamen confectum est, ita ut ambæ partes victoriam sibi arrogarent. Hic minime prætermittendam puto Marci Ephesini vocem, quæ in actis Græcis Florentini concilii legitur, recitaturque a Michaele Duca (b) in hunc modum: Ἀπαλείψατε αὐτὴν ἐκ τῆς ὁμολογίας τῆς πίστεως, καὶ ὅπου ἂν βούλησθε τιθέσθω, καὶ ᾀδέσθω ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, ὡς καὶ ἐνάλλοτε τὸ (c), « Ὁ μονογενὴς Λόγος Θεοῦ ἀθάνατος ὑπάρχων· » *Expungite dictionem hanc ex fidei Symbolo et ubicunque libuerit, apponatur, canteturque in ecclesiis, sicut et hoc aliud canticum, « Unigenitus Filius, Verbum Dei, immortale exsistens, »* etc. Nondum cogitarat Ephesius vocem *Filioque*, uti posthac ausus est, blasphemiæ et hæresis insimulare. Post collationes tredecim, Latini tandem obtinuerunt, ut dimissis de additamento concertationibus, de significatione vocis, seu de ipsomet dogmate tractaretur: ita tamen ut si opus foret, hoc caput revocaretur ad examen.

LIV. *Marcus Ephesius cum provinciali disputat.* — Translato itaque Florentiam concilio, de processione Spiritus sancti statim egerunt. Disputationem auspicatus est Joannes de Monte Nigro, provincialis provinciæ Lombardiæ ordinis Prædicatorum: atque explicato ab Ephesio verbi *procedere* genuino sensu, Joannes allegavit Epiphanii locum (d) quo Spiritus a Patre et Filio esse dicitur. Negavit Ephesius perinde esse, accipere Spiritum a Patre et Filio ut sit et exsistat, atque a Patre et Filio esse: quin etsi Spiritus dicatur esse a Patre et Filio, non tamen ex hypostasibus sive subsistentiis Patris et Filii. Quasi vero Patris nomine persona Patris, et Filii nomine persona Filii non indicentur: quamvis, ut docet Anselmus, Spiritus sanctus a Patre et Filio non progrediatur, qua duæ personæ sunt, sed qua unum substantia sunt. Sessione 20, provincialis testimonium istud Basilii objecit ex libro *Contra Eunomium: Cur enim necesse sit, si dignitate et ordine tertius est Spiritus, tertium quoque natura ipsum esse?* Ἀξιώματι μὲν γὰρ δεύτερον τοῦ Υἱοῦ, παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνον καὶ ἀναγγέλλον ἡμῖν, καὶ ὅλως ἐξ αἰτίας ἐκείνης ἐξημμένον παραδίδωσιν ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος· *Nam dignitate esse secundum a Filio, cum habeat esse ab ipso, atque ab ipso accipiat, et annuntiet nobis, atque omnino ab illa causa dependeat, sermo pietatis tradit.* Ephesius codicem ex quo locus iste excerptus erat, depravatum contendit, ut et alios quatuor, quos Constantinopoli exstare noverat, in quibus hæc eadem verba legerentur. His porro mille alios antiquitate spectabiles adversari aiebat, qui nequaquam haberent: *Spiritum accipere a Filio ut exsistat, et ex eo tanquam ex causa pendere.* Quocirca Josephus Methonensis Marco exprobrat, quod quasvis Patrum sententias auctoritatesve quæ Latinis faverent, perinde aut corruptas, aut confi-

(a) Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 5, cap. 15.
(b) *Hist.* c. 32.
(c) De isto cantico vide Niceph. Call. lib. XVII. *Hist.*, c. 18, et *Horolog. Græc.* p. 182.
(d) In *Ancorato*.

ctas esse, non sine conviciis, effutiret. Cæterum Basilii locus, ut a Joanne citatus fuit, non legitur in editis, nec Combefisius codicem ullum indicat, in quo habeatur velut in Florentino concilio citatus fuit. Verum Hugo Etherianus (a) ante trecentos circiter annos hunc eumdem Basilii locum Constantinopoli Græcis objecerat. Joannes Beccus in quibusdam codicibus eum repererat integrum (b), in nonnullis abrasum. Εὕρηνται γάρ τινες βίβλοι, ἐξ ὧν διαγέγραπται τὸ παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, κ. τ. λ. Codex ille quem Joannes de Monte Nigro præ manibus habebat, ante sexcentos annos, adeoque ante Cerularianum schisma, fuisse exaratus dicebatur. Alterum ejusdem ætatis [XXVII] a Latinis citatum acta synodi testantur. Manuel quoque Calecas (c), dudum ante Florentinam synodum eumdem locum Basilio perinde vindicarat, auctoritate *vetustissimorum codicum, quos ante schisma scriptos esse nullus posset ambigere; quorum nonnulli oblitterati cernerentur; ferro contra scripturam adhibito ab iis, qui dictum hoc doctoris, ceu spurium rejicerent.* Inter multa quæ hic auctor subjungit, ut evincat genuinam esse lectionem quam vetusti illi codices præferebant, hoc mihi urgentissimum visum fuit. Si ex Patre solo Spiritum esse Basilius credidisset, quid prohibebat dicere, quia sicut Filius ordine et dignitate secundus est a Patre, quoniam ab eo habet esse : ita et sanctus Spiritus ordine et dignitate secundus itidem a Patre est ? Hoc enim præstituto, efficacissime concludere poterat adversus Eunomium, Spiritum non esse facturam Filii, quia Filius nihil ad ejus exsistentiam conferret.

LV. Quantum vero schismaticorum causæ incommodaret ille, de quo nunc agimus, Basilii locus, haud vane colliget quis ex facinore ministri cujusdam archiepiscopi Nicomediensis, quod Josephus Methonensis refert in responsione ad libellum Marci Ephesii : *Quando misistis*, inquit, *Nicomediensis præsulis ministrum, ut afferret codicem S. Basilii, in quo dictum illud habetur*, τίς γὰρ ἀνάγκη; καὶ τὰ ἑξῆς. Cur enim necesse est, etc. *Ille vero, sive malitia sua permotus, sive etiam a vobis admonitus, voluit occulere veritatem, atque accepto codice venit ad fenestram, cogitans dictum illud abradere, signatoque folio, in quo sententia habebatur, cultellum quærebat, quo illam eraderet. At vero Spiritus veritatis non permisit id fieri, ne veritas exstingueretur. Excitat ergo flantem auram per quam factum est, ut folio in quo dictum inerat, mutato, aliud se offerret. Ille festinans aliud expunxit pro alio. Deinde celeri gressu reversus ad synodum, audacter ibat ad convincendos Latinos. Ut vero Pater ejus librum aperuit, et integram sententiam vidit, torve in ministrum intuens, rem commonstrabat. At ille tremebundus clamavit : « Ita mihi, Domine, prosit tua benedictio, derasi illam. Quomodo autem rursus integra sit ignoro. » Ita cum intenta esset sententia, confusi recessistis : et jam non te pudet dicere, Latinorum dogma abs te demonstratum esse absurdum ?*

LVI. Post multas hinc inde concertationes eo tandem ventum est, ut provincialis declarationem ejusmodi pronuntiaret : *Nos sequimur apostolicam sedem, unam novimus causam Filii et Spiritus sancti, Patrem.... Idcirco Romana Ecclesia non credit duo principia, vel duas causas, sed unum principium et unam causam. Eos vero qui asserunt duo principia, et duas causas, anathematizamus.* Hoc Joannis dictum Græcis admodum placuit, atque, imperatore ita postulante, scripto affirmavit, hanc esse suam fidem, *unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem.* Tum petierunt, ut epistolam sancti Maximi ad Marinum nostri admitterent, in qua non modo affirmatur *unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem scilicet,* verum etiam additur, *non quod* (Romani) *Filium Spiritus sancti causam faciant.* Latini vero Maximi verba sic interpretanda censuerunt : *Neque ipsi dicimus Filium primordialem Spiritus causam : unam quippe asserimus Filii et Spiritus causam, Patrem, illius quidem secundum generationem, hujus vero secundum processionem : sed ut communionem identitatemque essentiæ nos quoque significemus, et Spiritum sanctum procedere per Filium asserimus, et inseparabilem esse ab hypostasibus substantiam aperte fateamur.* Deinde convenientibus iterum Græcis et Latinis, illi propter confessionem Tharasii, in qua dicitur *Spiritus ex Patre per Filium procedere*, contendebant ut nostri iisdem verbis fidem suam enuntiarent. *At Latini bene exposuerunt illud*, per, *sicut volebant*, inquit Græcus actorum synodi scriptor, *dicentes : Vox ista*, διὰ, per, *estne diversa ab* ἐκ, ex, *annon ? Respondent Græci : Diversa est. Dicunt Latini : Si ergo alia est actio præpositionis*, ex, *et alia actio præpositionis*, per, *erunt juxta responsionem duæ actiones, altera Patris altera Filii : at hoc inconveniens est ; verum præpositionem* per *nulla ratione admittimus, timentes ne per canalem et per instrumentum dicatur.* Quocirca Latini sententiam suam, duobus in scriptis tradiderunt, quæ a Græcis rejecta sunt, eo quod in utroque Filius esse Spiritus sancti causa enuntiaretur. Tum vicissim Græci schedulam exhibuere in qua dicebant *Filium emittere Spiritum sanctum, et ex se scaturientem effundere : Spiritum a Filio emitti, profluere, effundi.* Sic strictim summam formulæ eorum refert Græcus scriptor actorum synodi, additque hanc admissam a Latinis non fuisse : quoniam ipsis minime compertum erat, quo sensu Spiritus *effundi, scaturire, emitti, profluere* affirmaretur. *Audimus enim*, inquit Julianus cardinalis, *hæc secundæ cujusdam et temporalis esse processionis : nos autem dicimus sanctos Patres unam tantum asserere processionem in productione*

(a) Lib. III, c. 13.
(b) Becc. orat. I, de unione Eccl., et lib. II ad Theod.
(c) Lib. I cont. Græc.

Spiritus sancti. Hanc autem effusionem ex Filio esse non secundam. Verum libet potius integram ipsam Græcorum formulam transcribere, uti refertur a Syropulo, sect. 8, a quo insuper addiscimus ejus auctorem fuisse doctorem Georgium Scholarium, de quo suus erit dicendi locus. *Quoniam nos Græci antehac arbitrabamur Latinos affirmare Spiritum sanctum a Patre et a Filio procedere tanquam a duobus principiis aut spiramentis duobus, et præterea non affirmare Patrem esse principium et fontem totius deitatis, Filii nempe et Spiritus sancti; propterea nos et ab additamento, seu a voculà quam Symbolo explicationis causa adjiciunt, pariter et ab eorum communione cavimus. Nunc autem in hanc sacram et œcumenicam synodum congregati, singulari Dei gratia, ut sancta inter nos unio procuretur, post multas huc illac ventilatas quæstiones, et disputationes, productaque in medium quam plurima testimonia, e sacris Litteris simul et e sanctis Ecclesiæ doctoribus : nos quidem Latini profitemur, id quod nos dicimus, Spiritum a Patre et Filio procedere, non eo sensu dicere, quasi aut Patrem excludamus, quominus sit principium et fons totius Deitatis Filii et Spiritus sancti, aut quasi credamus illud, Spiritum sanctum ex Filio procedere; non accepisse Filium a Patre : aut quasi duo principia, aut duas productiones Spiritus sancti exhibeamus : sed confitemur Spiritum sanctum a Patre et Filio tanquam ab uno principio, et una* [XXVIII]*singulari productione, ab æterno profluxisse : similiter et nos Græci asserimus Spiritum sanctum a Patre procedere, proprium autem esse Filii et ab illo promanare, et ab utroque, scilicet a Patre per Filium, secundum substantiam profundi profitebamur et credebamus. Et nunc in mutuam unionem coalescimus, et charitate divina conjungimus. Quin et hoc ut specimen damus invicem propriæ fidei et confessionis, et ut nemo ab alterutrius communione abstinere in postremum debeat dijudicamus : sed rursum mutuo paciscimur et unum sensum amplectimur, atque in unam Ecclesiam Dei favente gratia, omnes redintegramur.* Formula hæc scholarii, patriarchæ et majori Græcorum parti arridebat, atque in primis Bessarioni et Isidoro Ruthenorum metropolitæ, nonnullis tamen refragantibus. Quæ porro in ea nostri carpserint, Syropulus ex ipsorum scripto recitat. 1° Quærebant an ulterius ab additamento, seu explicatione refugere deberent, cum pro comperto haberent Latinos principia duo non profiteri. 2° An veram esse crederent fidem Latinorum, et in eam desiderarent fœdus pangere. 3° An Spiritum a Patre solo procedere profiterentur, et non perinde a Filio. 4° An dicendo Spiritum esse proprium Filii, nudam consubstantialitatem amborum intelligerent : an eum a Filio æque ac a Patre æternum esse trahere. 5° An dicendo *ab eo scaturire*, illud, *ab eo*, ad Patrem, an ad Filium referretur. 6° Si ad Filium, utrum scaturire ab æterno secundum substantiam et personam intelligerent, nec ne. 7° Quid verbum *scaturire* significarent, an substantiam divinam et subsistentiam personalem a Filio trahere : an idem quod *procedere*, vel aliquo sensu differat, et in quonam sensu. 8° An dicendo Spiritum ab utroque, nempe a Patre per Filium, substantialiter etiam et æterne hoc intelligerent. 9° Quid sibi vellet illud, substantialiter ab utroque profundi : an habere et sumere substantialiter ab utroque : an differant, et in quo sensu differant *profundi*, et, *procedere*. 10° An absolute et sine commentario vera sit hæc propositio : Spiritus sanctus procedit ac profunditur æternum a Patre et Filio, sine hac declaratione, *a Patre per Filium*. An, *per*, significaret Filium esse Spiritus sancti causam et principium. 12° An dicendo, *unimur*, Latinorum doctrinam et confessionem amplecterentur. Isthæc dubia Græcis admodum displicuere, atque, ut opinor, in causa fuere ut Georgius Scholarius, qui promovendæ unioni naviter operam hactenus posuerat, retrorsum paulatim abierit, et antequam utriusque Ecclesiæ concordia sanciretur, Venetias cum Demetrio despota imperatoris fratre et Gemisto Phlethone decesserit, quemadmodum narratur a Syropulo (*a*). Sed non infestiorem alium Florentinæ pacis adversarium Ecclesia posthac experta est.

LVII. Mussantibus ob Latinorum responsionem Græcis, eaque Patrum voces reprobatas causantibus, cum nihil conficeretur, nostri tandem obtinuerunt, Occidentalium doctorum sententias et dicta maturius expendi; quod ubi præstitum fuit, patriarcha, qui averso antehac animo fuerat a dogmate Latinorum, coacto suorum cœtu suffragium hoc in scriptis dedit, quod Syropulus refert (*b*) : Ἐπειδὴ ἠκούσαμεν τὰ ῥητὰ τῶν ἁγίων Πατέρων τῶν Ἀνατολικῶν, καὶ Δυτικῶν, τὰ μὲν λέγοντα, ὡς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὰ δὲ ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ, εἰ καὶ ἔστι τὸ, *διὰ τοῦ Υἱοῦ*, ταυτὸν τῷ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, καὶ τὸ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, ταυτὸν τῷ *διὰ τοῦ Υἱοῦ*, ὅμως ἡμεῖς τὸ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, ἀφέντες λέγομεν, ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ἀϊδίως καὶ οὐσιωδῶς, ὡς ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς καὶ αἰτίας· τῆς, *διὰ*, ἐνταῦθα σημαινούσης αἰτίαν ἐπὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως· *Quandoquidem dicta audivimus SS. Patrum Ecclesiæ tam Orientalis quam Occidentalis quorum hi Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere asseverant, illi a Patre per Filium : quanquam idem est*, a Filio, *quod*, per Filium; *et* per Filium; *quod*, ex Filio : *nos tamen dimissa voce hac*, ex Filio, *profitemur Spiritum sanctum procedere a Patre per Filium, ab æternitate et secundum substantiam tanquam ab uno principio et causa, præpositione*, per, *illic causam significante in processione Spiritus sancti.* Patriarchæ assensi sunt præsules alii, præter quinque, in quibus erat Ephesius. Tum subinde imperator

(*a*) Syrop. sect. 9, c. 11.

(*b*) Sect. 9, cap. 9.

sermonem ad omnes habuit de unione, ea tamen conditione, et lege, *ut a Latinis sui non cogerentur additamentum Symbolo apponere : Ὑποκειμένου τοῦ μήτε ἀναγκάσαι ἡμᾶς τοὺς Λατίνους προσθεῖναι ἐν τῷ ἱερῷ Συμβόλῳ ἡμῶν τὴν προσθήκην αὐτῶν, nec Ecclesiæ suæ ritus immutare.* Narrat Syropulus, quæ sibi patriarcha dixerit, ut se ad suscribendum unioni pelliceret ; scilicet *genuina esse Occidentalium Patrum scripta : se legisse Athanasium idem affirmantem; Cyrillum item variis in locis; Epiphanium quoque, cujus expressæ adeo voces essent, ut Joseph, monachus et didascalus* (sive doctor), *ingenue aliquando fassus esset, habere se* quid ad aliorum Patrum loca responderet ; ad Epiphanii vero, nihil, εἰς αὐτὸν δὲ τὸν ἅγιόν μου οὐκ ἔχω τι εἰπεῖν· *ita ut qualibet Patris illius sententiæ non astipularetur, consentaneum tamen esset quæ ille doceret sequi.* Interim vero patriarcha, dum duorum triumve episcoporum assensionem obtinere studet et exspectat, senio tandem confectus moritur, relicta schedula, qua significabat, et *dejerabat, se omnia sentire, quæ sentit et docet catholica et apostolica Ecclesia Domini nostri Jesu Christi, senioris Romæ :* Πάντα οὖν ἅτινα νοεῖ καὶ ἅτινα δογματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ αὐτὸς ἐγὼ νοῶ καὶ ἐπὶ τούτοις με συμπειθόμενον ἀφιερώνω. Post ejus obitum omnes demum de clero unioni consenserunt, præter unum Ephesium, qui Latinorum Patrum auctoritates a nostris corruptas et falsatas affirmaret, Græcorum vero, quæ *per Filium* Spiritum sanctum procedere efferrent, ita interpretandas duceret, ac si, *per Filium*, idem esset atque *una cum Filio, et veluti Filius, licet una generatione,* [XXIX] τουτέστι [μετὰ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ὡς ὁ Υἱὸς, εἰ καὶ οὐ γεννητῶς, *necnon quia per Filium effulget, donaturque hominibus.* Quemadmodum etiam ipse rursum declaravit in confessione suæ qualiscunque fidei, quam contra synodum edidit. Quasi vero grammaticis ullis unquam auditum sit, præpositionem διὰ, *per*, si componatur cum patrio casu, idem aliquando sonare quod μετὰ, *cum*. Quinimo omnes agnoscunt ea significari idem quod Latinis *per*, *ex*, *inter*, atque adeo vel causam vel medium exprimi. Διὰ, ὅτε συντάσσεται τῇ γενικῇ, inquit Phavorinus, μεσιτεύοντός ἐστι. Quapropter Damascenus, cap. 13, lib. I *De fide orth.*, postquam ex Basilio dixit *Spiritum esse imaginem Filii, veluti Filius, Patris* (quo nempe docemur Spiritum ex Filio derivari) mox subjungit : *Deus est Spiritus sanctus*, δι' Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον, *qui per Filium Patri connectitur.* Id quod ante illum Basilius magnus pronuntiarat (*a*). *Unus autem Spiritus sanctus*, δι' ἑνὸς Υἱοῦ τῷ ἑνὶ Πατρὶ συναπτόμενον, *qui per unum Filium uni Patri connectitur.* Et rursum : Ἡ φυσικὴ ἀγαθότης, καὶ ὁ κατὰ φύσιν ἁγιασμὸς, καὶ τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα, ἐκ Πατρὸς διὰ τοῦ Μονογενοῦς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διήκει· *Bonitas, sanctitasque naturalis, et regia dignitas ex Patre per Filium et Spiritum pertransit.* Quæ profecto omnia, velint nolint schismatici, nonnullam, cum mediani, tum causæ principiive rationem in ununt, ut Spiritum sanctum Filius cum Patre principio una producat et emittat. Nec oboli æstimandum est quod subjungit Marcus, secundum Damascenum Spiritum esse Filii comitem συμπαρομαρτεῖν. Nam hoc verbo nihil aliud significatur, nisi Filium, nec tempore, nec natura esse Spiritu anteriorem. Quo sensu Basilius negat Spiritum sanctum ὑπαριθμεῖσθαι *subnumerari* Filio. Non minus insulsum est id quod in prædicto illo libello suo suggerebat Ephesius, Spiritum aliam relationem ad Filium non habere, nisi quatenus cum Filio innotescit : Οὐκ ἄρα σχέσιν ἑτέραν πρὸς Υἱὸν ἔχει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ τὸ μετ' αὐτοῦ γνωρίζεσθαι. Nam relativa simul cognosci, relationis proprietas solum est, non ipsa relatio, quæ aliud fundamentum habet. Unde ut simul cognoscantur, oportet ut unum ex alio originem habeat : Gregorio Nysseno docente, personas divinas ad se mutuo referri et distingui, κατὰ τὸ αἴτιον καὶ τὸ αἰτιατόν.

LVIII. *Definitio synodi Florentinæ.* — Synodus itaque, finitis controversiis, de processione Spiritus sancti hoc decretum dedit : *Definimus Spiritum sanctum ex Patre et Filio æternaliter esse, et essentiam suam suumque esse subsistens habere ex Patre simul et Filio, et ex utroque æternaliter tanquam ab uno principio et una spiratione procedere : declarantes, quod id quod sancti doctores et Patres dicunt, ex Patre per Filium procedere Spiritum sanctum, ad hanc intelligentiam tendit, ut per hoc significetur, Filium quoque esse, secundum Græcos quidem causam, secundum Latinos vero principium subsistentiæ Spiritus sancti, sicut et Patrem. Et quoniam omnia quæ Patris sunt, Pater ipse Filio suo unigenito gignendo dedit præter esse Patrem, hoc ipsum quod Spiritus sanctus procedit ex Filio ipse Filius æternaliter habet, a quo etiam æternaliter genitus est. Definimus insuper explicationem verborum illorum* Filioque, *veritatis declarandæ gratia, et imminente tunc necessitate, licite et rationabiliter Symbolo fuisse appositam.* Is fuit Florentinæ synodi exitus, cujus definitionibus utinam Græci stetissent. Verum artibus suasionibusque Marci præsertim Ephesii factum est (*b*), ut non modo Byzantinum vulgus, sed et tres Orientalium sedium patriarchæ sancitæ unioni repugnarint, dato synodali decreto, quo Metrophanem Josephi Constantinopolitani, qui Florentiæ diem obierat, successorem, pacis et icti fœderis observantissimum, et Florentinos Patres diris devoverunt, atque imperatorem acerbe perstrinxerunt. Quam-

(*a*) *De Spir. sancto*, c. 18.

(*b*) Apud Allat. lib. III, *De consensu*, c. 4.

obrem Eugenius papa *viros quosdam Byzantium ad Græcos misit*, inquit Laonicus Chalcocondylas, lib. VI, *ut cum his in colloquium venirent, qui synodum et concordiam in Italia factam non admittebant. Nam Marcus Ephesi episcopus, et Scholarius Græcorum doctissimus, nequidem ab initio Latinorum dogmati consentire voluerunt. Ubi ad colloquium ventum est, Romani nihil efficere potuerunt, ac, re infecta, domum reversi sunt.* Superest hodie Georgii Scholarii liber: *De processione Spiritus sancti*, in quo momenta omnia tractat, de quibus per dies quindecim, ut ipse ait, μετὰ διαλέξεις πέντε καὶ δέκα, in palatio disputarat cum apostolico nuntio, episcopo Cortonensi, et quodam theologiæ magistro coram imperatore Joanne, Theodoro despota, patriarcha Gregorio (qui Metrophani successerat) cardinale item, aliisque cum Græcis, tum Latinis : cum nempe ipse tunc temporis esset, καθολικὸς σεκρετάριος τοῦ βασιλέως, *ab universis secretis*, seu *secretarius universalis imperatoris*, et καθολικὸς κριτὴς τῶν Ῥωμαίων, *universalis judex imperii*, καὶ διδάσκων ἐν τῷ τρικλίνῳ τοῦ βασιλέως κατὰ παρασκευὴν ἑκάστην, παρούσης τῆς συγκλήτου, τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, *et quibuslibet sextis feriis in triclinio imperatoris coram senatu, de rebus divinis sermonem haberet.* Hæc de se suoque opere propria manu scripsit, testatusque est Scholarius, ut legere est in capite codicis Regii, n. 2056, in quo hic ipsius liber accuratior exstat, et magis integer, quam in editione Londinensi.

LIX. *De Georgio Scholario.* — Ex his quæ hactenus de Georgio Scholario diximus, refelli possunt Leo Allatius, aliique viri eruditi (*a*); ubi pugnant Scholarium hunc diversum esse ab illo Georgio Scholario, qui Florentinæ synodo interfuit, et pacis ineundæ sequestrum se præbuit. Quod ut conficiant, Scholarium schismaticum in Italiam ad synodum convenisse negant. Ipse tamen Scholarius schismaticus multis in locis operum suorum, quæ manu exarata in bibliothecis asservantur, testatur se Florentiam in Italiam ad synodum cum aliis perrexisse. Insuper ex Syropulo constat Georgium illum Scholarium, qui Florentiam cum aliis accesserat, quique egregiam aliquandiu unioni promovendæ operam navarat, eamdem postea deseruisse, et [XXX] Venetias cum Demetrio despota et Gemisto Plethone ante profugisse, quam pacis decretum conderetur. Verba Syropuli hæc sunt; *Despota post quatriduanum a morte* (Josephi patriarchæ) *Venetias* abscessit, annonæ stipendio posthabito, ne subscriptioni, aut unioni interesse cogeretur; ἀπῆλθον δὲ μετ' αὐτοῦ καὶ οἱ σοφώτατοι διδάσκαλοι; ὅ τε Γεμιστὸς, καὶ ὁ Σχολάριος, μηδὲ αὐτοὶ παρεῖναι βουλόμενοι· *cumque comitati sunt doctorum sapientissimi Gemistus et Scholarius, nec ipsi tunc adesse cupientes.* Quam addictus deinceps schismati fuerit, scripta ipsius quæ adversus Latinos edidit, satis superque ostendunt. Michael Ducas clare etiam indicat (*b*), Georgium Scholarium, qui Florentiam petiit, alium non fuisse a schismatico. Adfuerunt *e senatoribus*, inquit, *Gemistus Lacedæmonius*, Γεώργιος ὁ Σχολάριος καὶ καθολικὸς κριτὴς, *Georgius Scholarius et universalis judex*. Atqui Georgium schismaticum *universalis judicis* munere functum esse, ipsomet teste superius observavimus. Hic etiam obiter notandum articulum ὁ, et præpositionem καὶ, *et*, apud Ducam innuere, *scholarii* nuncupatione, non familiæ cognomen, sed dignitatem significari, contra ac contendit Allatius. Post reditum in patriam, aliquandiu rursum Georgius, ut imperatori morem gereret, unioni consentire visus fuit, atque huic ætati consignari possunt quæ adversus Plethonem scripsit de Spiritus sancti processione ex Filio, quam Gemistus philosophicis argumentis impugnaverat. Verum statim ad schisma revocatus est, epistola, ut autumo, Marci Ephesii, quæ multis in bibliothecis visitur, editaque est a Leone Allatio in Exercitationibus adversus Creyghtonum. exerc. 7. *Quantum voluptatis et lætitiæ nobis attulisti, cum rectam fidem et piam patriamque sententiam amplexus es, et condemnatæ ab injustis judicibus patrocinium suscepisti*, inquit Eugenicus, *tantum e contrario tristitia et mœrore repleti sumus, cum ad aures nostras pervenit, te rursum alterata facie pugnantia tenere et loqui, et cum pessimis œconomis una confluere ad procuranda media unionis et fœderis.* Totis hisce litteris probus ille magister discipulum adhortatur, ut synodum, quæ Florentini decreti firmandi causa, Constantinopoli cogebatur, veluti Caiphæ consessum vitet, et, posthabitis sæculi vanis, secedat in desertum. Præceptoris votis obsecutus est Scholarius, et schisma verbo scriptisque palam propugnavit : cumque conatus sui haud satis pro voluntate procederent, in monasterium *Pantocratoris* (q. d. *Omnipotentis Dei*) assumpto Gennadii nomine, secessit (*c*). Cum autem sub Constantino, postremo Græcorum imperatore, pro instauranda unione colloquia iterum haberentur, e cella, in quo reclusus agebat, adversus Florentinum decretum, cum sermone, tum scriptis certabat. Gennadium hunc, seu Georgium Scholarium, sacris ordinibus ea tempestate fuisse initiatum, nullo monumento constat. Quamobrem per quam commode de ipso intelligendus venit Georgius Phranza, cum narrat (*d*), expugnata Constantinopoli, sultano Mahumeto sic annuente, *episcopos, qui forte aderant, paucosque de clericis et laicis, sapientissimum doctissimumque Georgium Scholarium, etiam-*

(*a*) Leo Allat. lib. III *De cons.*, c. 5, 6; ejusdem *Diatrib. de Georgiis, et Exerc. adv. Creygh.* 7; Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 9.

(*b*) *Hist.* c. 31.
(*c*) Duc. Mich. cap. 33.
(*d*) Lib. III, c. 19.

num laicum, *elegisse, quem et Gennadium mutato nomine nuncuparunt.* Ubi etiam notatu dignissimum est illud epithetum, *doctissimum, sapientissimumque*, quod a scriptoribus Græcis vulgo attributum est Georgio schismatico; quemadmodum ex supra citatis eorum testimoniis colligi potest. Hæc si ita sunt, Gennadius ille Phranzæ perperam ab Allatio confunditur cum altero Gennadio, qui postulatus fuerat successor Josephi patriarchæ. Nam Syropulus testis est locuples, Gennadium istum tunc temporis, sive quando Græci ex Italia regressi sunt laicum nequaquam fuisse, sed monasterii Batopædii præpositum et presbyterum. *In hæc tria nomina consenserant, in Trapezuntium, Cyzicenum,* καὶ τὸν προηγούμενον τοῦ Βατοπαιδίου τὸν ἱερομόναχον κῦρον Γεννάδιον, *et Batopædii præfectum hieromonachum domnum Gennadium.* Sed neque hoc tempore Scholarius *Gennadii* nomen assumpserat. Cæterum quo animo tanto studio Georgius Scholarius ictum Florentiæ, et Constantinopoli semel atque iterum firmatum fœdus ex transverso petere aggressus sit, aperit nobis Leonardus Chiensis, archiepiscopus Mitylenæus, epistola ad Nicolaum V, de urbis Constantinopoleos jactura et captivitate: *Aiebant quidem magnates*, inquit, *quorum cruor hostili gladio jam irrigat terram: detur summo pontifici commemorationis honos: sed decretum Florentinæ synodi non legatur. Cur hoc hypocrita? Ut deleatur*, inquit, *ex decreto, quod Spiritus sanctus æque ex Filio, quemadmodum ex Patre procedit. Cur item hypocrita? ne errasse videantur Græci, si dicant* (id est objiciant Latinis) *duos Spiritus sancti productores. Sed cur hoc item oro, hypocrita? Ne detur ei, qui totam sibi ex officio captare cupit gloriam* (Isidoro scilicet Rutheno, cardinali et legato). *Intendebat ex una parte Scholarius, ex altera Chirluca, quandoque ad præsentiam semet apostolicam* (seu pontificis Romani) *transferre, ut hi essent, qui soli rem intellexisse viderentur, quique primi laudarentur tantæ unionis auctores. Adversus enim legatum multi invidia clanculum torquebantur.* Ita profecto affectum fuisse Scholarium, nullo negotio deprehendat, quisquis libros duos, quos de Spiritus sancti processione adversus Latinos scripsit, attente perlegerit. In priore siquidem (*a*) de quo superius facta est mentio, post multa de mente Cyrilli, Theodoreti, et Ephesinorum Patrum, deque auctoritate Augustini disputata: postquam varia Græcorum doctorum dicta expendit, quibus Latinorum fides astrui videtur; concedit tandem Ecclesiæ Patres, quando Spiritum sanctum per Filium procedere dixerunt, non temporalem solum et secundariam quamdam significasse, missionemve ad homines, aut largitionem donorum; sed elocutione hac indicare voluisse: 1° indivulsam Spiritus sancti cum Filio conjunctionem: Βούλονται γὰρ οἱ τῆς θεολογίας νόμοι, inquit, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, μὴ μόνον ἑνοῦσθαι, τῷ ἐκ τῆς ἀρχῆς προϊέναι, μηδὲ ταύτῃ μόνον τὴν [XXXI] Τριάδα συνάπτεσθαι, ἀλλὰ τῷ διὰ θατέρου προϊέναι θάτερον· *Volunt siquidem theologiæ leges, ut Spiritus sanctus et Dei Filius uniantur, non modo qua ex principio eodem procedunt, neque hac ratione solum Trinitatem copulari; verum etiam qua alterum per alterum producitur, et, ut ita dicam, ordine minime perturbato commiscetur.* Hoc sensu præpositionem *ex*, quam Europæi Patres usurpare amant, ἰσοδυναμεῖν τῇ, *διὰ*, *æqualis esse virtutis et significantiæ ac præpositionem*, per. — Id quod exemplo, rudi quidem et corporeo, non tamen admodum inepto, quod sancti Patres, Græci præsertim, frequenter adhibuerunt, conatur edisserere: puta oculi seu scatebræ, fontis, et fluvii; itemque radicis, rami et fructus, ut nempe quemadmodum fluvius ex scatebra per fontem profluit, ut fructus a radice per ramum indisjunctim protruditur, sic Spiritus absque ulla intercapedine vel naturæ vel loci vel temporis, ex Patre per Filium procedat, atque hujus processionis ergo, cum Patri, tum Filio conjungatur. Ex quo sequitur, et quemadmodum ramus fecunditatem suam accepit a radice, ut fructus ex ipso protrudatur: sic quoque Pater fecunditatem Filio communicet, ut ex eo, aut per eum Spiritus producatur, atque adeo Filius suo modo principium sit Spiritus sancti, tametsi non primordiale. 2° Scholarius (*b*) concedit sanctos Patres, quando dixerunt per Filium procedere Spiritum, *processionem quamdam ex Filio innuisse; at non qua Spiritus in se subsistat, sed qua distinguatur secernaturque a Filio*, ἐν τῷ δι' Υἱοῦ ἐκπορεύεσθαι Πνεῦμα, νοεῖται πρόοδός τις ἐκ τοῦ Υἱοῦ, οὐχ ἕνεκα τοῦ ὑποστῆναι, ἀλλ' ἕνεκα τοῦ διακριθῆναι καὶ χωρισθῆναι μόνον. *Spiritus sanctus*, inquit, *in Patre est et in Filio suapte natura*, καὶ διακρίνεται αὐτῶν κατὰ τὴν ὑπόστασιν, τῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ προϊέναι· ἀλλ' ἡ μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς πρόοδος, τῆς αἰτίας ἐστὶν, ὡς εἴρηται, ἡ δὲ διὰ τοῦ Υἱοῦ, διακρίσεως μόνον ἐστί, *et discernitur ab eis secundum hypostasim quatenus ex Patre per Filium procedit. Verum processus ex Patre, causam significat, ut dictum est; per Filium autem discrimen solum.* Quasi vero non idem sit, ut omnes philosophi docent, id quo aliquid constituatur, atque id quo distinguatur a cæteris. Ac proinde si Spiritus est ex Filio aut per Filium, quia distinguitur a Filio, eamdem ob rationem per Filium, seu etiam ex Filio habet, ut constituatur, seu hypostasis quædam sit.

LXI. *Georgius Scholarius patriarcha Latinorum dogma profitetur.* — Enimvero Georgius ipse Scholarius ejusmodi cavillos tandem flocci fecit, nec a Latinorum Patrum theologia discedendum putavit, quando quæsitus a sultano Mahumeto, quæ esset Christianorum de Trinitate doctrina, respondit

(*a*) Sect. 5, c. 4.

(*b*) Sect. 5, c. 6.

Deum non solum res creatas intelligere, verum etiam seipsum : atque idcirco verbum et sapientiam habere, qua seipsum proprio suo modo intelligat : consimiliter non solum eum velle et amare res quas condidit, sed et a fortiori seipsum diligere : adeoque sempiterne ex Deo prodire Verbum et Spiritum ipsius, absque divinæ unitatis dispendio. Atqui hoc est ipsummet principium, ex quo theologi nostri post Augustinum concludunt, Spiritum sanctum ex Filio procedere, quia nempe ex Verbo producitur amor. Quamobrem Scholarius ipse libro antehac citato (*a*), illud data opera convellere conatus fuerat tanquam ineptum, aut ad astruendam fidem minus efficax. Quinimo idem patriarcha lucubratione sua altera, quam de Christianorum dogmatis in modum dialogi jussu ejusdem sultani conscripsit : *Si interrogatus fueris*, inquit, *in divinis quæ sunt personæ producentes, responde, duæ. Nam Pater generat Filium, et Pater ac Filius Spiritum sanctum.* Ex quibus apparet Georgium Scholarium ex animo schismatis causam tutatum non esse, sed propter simultates quasdam, necnon ex latente animi superbia, qua primas partes in unione procuranda sibi minime concedi iniquo animo sustineret. Hic itaque Georgius Scholarius, qui Gennadii cognomen sumpsit, ille ipse est, qui laudatam a Meletio Syrigo, apud doctissimum Richardum Simonium (*b*), concionem in die Parasceves habuit, in qua diserte mysterium transsubstantiationis,nequaquam prætermissa voce, μετουσιώσεως, enuntiavit : eo scilicet tempore quo Judex catholicus erat, et quibuslibet sextis feriis, ut ipse testatur loco supra laudato, de rebus divinis in triclinio imperatorio coram senatoribus verba faciebat. In quo quidem triclinio, schismaticorum partes aliquando defendit, adversus nuntium apostolicum et Latinos, qui Constantinopoli morabantur. Unde procul aberat a prodenda Græcorum suorum fide de Eucharistiæ sacramento, ut Latinorum dogma confirmaret.

(*a*) Lib. I, *Cont. Lat.* sect. 2, c. 7 et 8.
(*b*) *La créance de l'Eglise orientale sur la Transsubstantiation*, p. 184.

DISSERTATIO SECUNDA.

[XXXII] *De quibusdam auctoritatibus, quibus Eutyches, aliique unius in Christo naturæ assertores hæresim suam tuebantur.*

I. Quia sæpe Joannes Damascenus tam in libro *De fide orthodoxa*, quam in tractatibus aliis polemicis, sermonem movit de placitis Eutychianorum, seu Monophysitarum, deque præcipuis momentis quibus hæresim suam tuebantur, operæ pretium me facturum existimavi, si singulari capite quasdam auctoritates aut testimonia, quæ Catholicis objectabant, ad examen revocavero. Athanasium porro, Julium et Felicem Romanos pontifices, Gregorium Thaumaturgum laudabant, ceu Christo naturam unam illi vindicaverint; quorum loca primum recitabo, tum postea judicium qualecunque meum feram, num horum auctorum censeri debeant, quorum præclaris nominibus insigniebantur : Athanasii locus hic erat : Ἐκ τοῦ περὶ σαρκώσεως λόγου, *Ex sermone de incarnatione.* Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, Υἱὸν δὲ ἀνθρώπου κατὰ σάρκα · οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητὴν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην · οὐδὲ δύο υἱούς, ἄλλον μὲν Υἱὸν Θεοῦ ἀληθινὸν, καὶ προσκυνούμενον, ἄλλον δὲ ἐκ Μαρίας, ἄνθρωπον μὴ προσκυνούμενον, κατὰ χάριν Υἱὸν Θεοῦ γένομενον · ἀλλὰ τὸν ἐκ Θεοῦ, ὡς ἔφην, ἕνα Υἱὸν Θεοῦ, καὶ Θεὸν αὐτὸν, καὶ οὐκ ἄλλον· *Confitemur illum et Dei Filium et Deum esse secundum Spiritum, Filium autem hominis secundum carnem; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, alteram non adorandam; sed unam Dei Verbi naturam incarnatam, quæ simul cum carne ipsius adoratione una adoratur, neque rursum duos filios, alterum verum Dei Filium et adorandum, alterum ex Maria hominem non adorandum, sed per gratiam perinde atque alii homines factum Dei Filium; sed unum, ut dixi, Filium, et ipsum Deum, et non alium.*

Julius Romanus, epistola ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium erat, Θαυμάζω πυνθανόμενος περί τινων· *Mirabundus hæreo, cum de quibusdam audio*, sic loqui ferebatur : Ἀνάγκη γὰρ δύο λέγοντες αὐτοὺς φύσεις, τὴν μὲν προσκυνεῖν, καὶ εἰς μὲν τὴν θεϊκὴν βαπτίζεσθαι, εἰς δὲ τὴν ἀνθρωπίνην μὴ βαπτίζεσθαι. Εἰ δὲ καὶ εἰς τὸν θάνατον τοῦ Χριστοῦ βαπτιζόμεθα, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν, ἀπαθοῦς Θεότητος, καὶ παθητῆς ἀνθρωπότητος· *Necesse namque est eos, cum duas naturas dicunt, unam adorare, alteram non adorare, atque in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari. Etsi enim in Christi mortem baptizamur, unam tamen confitemur naturam impassibilis deitatis, et passibilis humanitatis.*

Felicem Romanum papam in testimonium unius in Christo naturæ adductum a Monophysitis fuisse

legimus, præsertim in collatione Constantinopoli habita Catholicos inter et Severianos sub Justiniano imperatore anno 532, et apud Liberatum in Breviario, cap. 10.

Quod vero protulerunt *ex expositione fidei κατὰ μέρος particulatim*, quæ Gregorio Neocæsariensi, seu Thaumaturgo, attributa fuit, illud refero ex Latina translatione Francisci Torrensis, quando Græca desiderantur, præter pauca verba quæ interseram, uti leguntur apud Leontium Byzantinum, lib. *De sect.*, act. 8 : *Et quia nonnulli turbas nobis excitarunt, nitentes evertere fidem nostram in Christum Dominum nostrum, non confitentes Deum esse incarnatum, sed hominem Deo copulatum: idcirco confessionem edimus de fide, quam diximus, rejicientes contradicentium perfidiam. Deus enim humana carne incarnatus, puram habet operationem, cum sit mens passionibus animæ et corporis invicta, et carnem, et motus carnis divine et sine peccato moderans; qui non solum teneri a morte non potuit; sed etiam mortem delevit : et est Deus verus, qui carnis expers in carne apparuit, perfectus vera et divina perfectione :* οὐ δύο πρόσωπα, οὐ δύο φύσεις. Οὐ γὰρ δεῖν τέσσαρα προσκυνεῖν λέγομεν· *Non duæ personæ, non duæ naturæ. Nec enim quatuor adorari oportere dicimus, Deum et Filium Dei, et hominem, et Spiritum sanctum.*

II. *De confessione fidei ad Jovianum de Incarnatione.* — Primum locum Athanasio quidem concesserunt Ephræmius Antiochenus, et Eulogius Alexandrinus, apud Photium codd. 229 et 230, Joannes itidem Damascenus, et alii orthodoxi. Insignes vero ævi nostri critici, inter quos primas tenet vir pereruditus R. P. D. Bernardus de Montfaucon, uno velut obtutu confessionem illam fidei genuinum Athanasii fetum non esse agnoverunt : deterriti vero magni Cyrilli Alexandrini auctoritate, ad dubia illius opera amandandam saltem judicarunt. Cyrillus siquidem libro *De recta fide ad imperatrices*, n. 9, libellum istum fidei citat adversus Nestorium : Ἔφη τοίνυν ὡς ἀληθῶς, inquit, ὁ τρισμακάριος καὶ διαβόητος εἰς εὐσέβειαν Ἀθανάσιος, ὁ γενόμενος κατὰ καιροὺς τῶν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ, περὶ Χριστοῦ τάδε· Ὁμολογοῦμεν γὰρ, κ. τ. ἑ. *Igitur beatissimus, et pietatis fama celeberrimus apud omnes Athanasius, qui superiori ævo Alexandrinæ Ecclesiæ episcopatum tenuit, libro de incarnatione, sic de Christo locutus est, Confitemur enim illum*, etc. Integra ferme confessione hac recitata, ut exstat in editionibus Athanasianis, subjungit : *Æstimo* [XXXIII] *autem aliorum quoque sanctorum episcoporum sententias, quibus idem docere propositum fuit, neutiquam hic omittendas esse.* Nec deinceps testimonium aliud allegat Athanasii, cum plura ex genuinis ejus lucubrationibus suppeterent; sed Attici Constantinopolitani, Antiochi Ptolemaidis, Amphilochii, Ammonii Adrianopolitani, Joannis Chrysostomi, Severiani Gabalorum, Theophili avunculi sui Alexandrini, et, quod animadversione dignum est, Vitalis illius episcopi, qui ut posthac ostendetur, Apollinarii sectator fuit. Præterea vero in defensione anathematismi sui 8 contra Orientales, eamdem Expositionem fidei, tanquam Athanasii sit, adversariis suis apponit ejusque prolixos textus perinde recitat. Quamobrem recte Eustathius Berytensis in conciliabulo Ephesino pronuntiavit, Cyrillum Athanasii testimonio confirmasse, *unam Dei Verbi naturam incarnatam* debere dici; hoc est ea professione fidei, de qua hic quæstio est : καὶ ταύτην αὐτοῦ φωνὴν τῇ τοῦ μακαριωτάτου Ἀθανασίου ἐβεβαίωσε μαρτυρίᾳ. Hæc Hypatius Ephesius, aliique præsules catholici non legerant, qui in illa collatione Constantinopolitana cum Severianis, cum ipsis objiceretur Cyrillum in libris contra Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum laudasse fidei confessionem ad Jovianum cum memoratis prius Julii, Felicis, Gregorii, necnon Dionysii Areopagitæ operibus, incunctanter negaverunt, ejusmodi citationes uspiam apud Cyrillum reperiri; nec proinde attribuendos esse Cyrillo libros qui contra Diodorum Theodorumque, et *De incarnatione*, ab ipso editi ferebantur. Addunt insuper omnes illas auctoritates nonnisi ex Apollinaristarum officina prodiisse, sibique in libris Cyrilli a Dioscoro si vere Cyrilli sunt, insertas videri. Ad eumdem sensum Leontius, lib. *De sect.*, act. 8, ait : *Aliam auctoritatem proferunt sancti Athanasii ex Oratione de incarnatione, quæ quidem hujusmodi est : Eumdem esse Dei Filium ratione Spiritus, et hominis Filium ratione carnis : non duas naturas unum illum Filium, quorum una sit adoranda, adoranda non sit altera; sed unam naturam Dei Verbi incarnatam.* Respondemus primum hoc nobis non adversari : *Non enim duas naturas ita tradimus, ut adoretur una, non adoretur altera : sed unam statuimus esse naturam Dei Verbi incarnatam. Deinde nequidem est Athanasii. Nam cum a nobis interrogantur, ubi hoc dictum exstet, nec ejus ostendendi copiam habent : in arctum vero coacti pusillam quamdam orationem proferunt, quasi duorum foliorum, in qua dictum hoc legitur. At notum est universis omnia sancti Athanasii opera valde magna esse. Quid autem ad hoc respondebimus, quod beatum Cyrillum producunt citantem hoc dictum in libro adversus Theodorum, quasi profectum ab Athanasio? Nimirum dicimus reapse quidem illud in beati Cyrilli contra Theodorum invectivis legi, sed mendum esse priscum. Dioscorus enim successor B. Cyrilli factus, cujus opera reperisset, forte veritus non est inserere nonnulla quæ ipsi libitum fuit. Neque vero conjecturis nos modo uti, quod beatus Cyrillus illud contra Theodorum non produxerit, ex eo quoque manifestum est. Nam Theodoretus, qui Theodorum defendebat, universas auctoritates excutiens quascunque sanctus Cyrillus contra Theodorum de sanctis Patribus protulerat, nusquam hujus dicti meminit. Etenim isti reponunt, a Theodoreto callide omissum : quod enim adversus eam au-*

claritatem oculis aspicere non posset, adeo planam et apertum, idcirco sponte ab ipso prætermissam? Respondemus tantum abesse ut eam Theodoretus ibi positam præterire voluerit, ut cum beatus ille Cyrillus alibi dixisset unam Verbi naturam incarnatam, quemadmodum Patres pronuntiarant, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασιν· ἐπιλαμβανόμενος αὐτοῦ Θεοδώρητός φησιν, ὅτι Τίς σοι τῶν Πατέρων εἴρηκε τὸ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην; *Theodoretus eum reprehendens his verbis : Ecquis Patrum tibi dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Siquidem scivisset Theodoretus verbum istud quod apud Cyrillum exstat ex sancto Athanasio citatum, nequaquam adeo temere dicturus fuerit : Quis tibi Patrum dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Vicissim ingerunt tam certum esse, scivisse sic locutum Athanasium, ut etiam dixerit, quemadmodum Patres locuti sunt. Nos contra, eniti quemque dicimus, ut ostendat ex Patribus esse prolata quæ ipse tradit, si non iisdem, saltem vi verborum.* Hucusque Leontii, qui, ut apparet, nec ipse Cyrilli librum quem citavimus *De recta fide ad imperatrices* legerat. Quinimo, cum iisdem totidemque verbis expressis, in Confessione fidei ad Jovianum, quæ Athanasio supposita est, habeatur, *una Dei Verbi natura incarnata;* nec ullus Patrum Cyrillo anteriorum id pronuntiasse reperiatur, omnino concedendum est hoc eum esse mutuatum ex spurio illo libello. Nec quemquam moveat alterum Leontii argumentum, nihil scilicet Theodoretum de illa Confessione fidei dixisse, cum alias auctoritates excuteret, quascunque Cyrillus in libris contra Theodorum produxisset. Nam Theodoretum tres priores ejus libros, quibus Diodorus Theodorusque exagitabantur, confutasse certum quidem est : at non item quartum, qui appendicis instar *De incarnatione* erat, et in quo Athanasii aliorumque loca congesta erant. Neque id temere conjecisse mihi videor; quandoquidem Eustathius Berytensis, quem paulo antehac citabam, diserte dixit in concilio Ephesino, Cyrillum hocce dictum, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, Athanasii testimonio confirmasse. Atqui confirmatio vocis istius auctoritate Athanasii nusquam alibi occurrit in libris vel epistolis Cyrilli. Ex quibus concludo illum hoc præstitisse in quarto illo libro, qui de incarnatione totus erat. Neminem ergo pigeat fateri sanctum doctorem deceptum fuisse falsa opusculi hujus inscriptione; idque eo potiori jure, quod ipsomet annuente, actione 1 synodi Ephesinæ laudata adversus Nestorium fuerit epistola ad Prosdocium, tanquam Julii Romani, quam ipse rursum protulit in defensione anathematismi sui sexti contra Orientales, quamque luce clarius sum ostensurus Apollinario auctore prodiisse, ut et adulterinam alteram, quam hoc etiam postremo loco citavit, veluti Felicis Romani.

III. Leontius in alio opere, cujus hic Latine titulus est : *In eos qui proferunt nobis quædam Apollinarii, falso inscripta nomine sanctorum Patrum*, libellum illum fidei ad Jovianum, ut et epistolam ad Dionysium Corinthi episcopum,[XXXIV] necnon Expositionem fidei κατὰ μέρος, ab Apollinario edita esse evincit. Sic porro ipso statim initio loquitur : *Quidam ex hæresi Apollinarii, vel Eutychis, vel Dioscori, cum vellent hæresim suam confirmare, quasdam orationes Apollinarii, Gregorio Thaumaturgo, aut Athanasio, aut Julio inscripserunt, ut simpliciores fallerent; quod quidem perfecerunt. Auctoritate enim ejusmodi personarum fide digna multos Ecclesiæ catholicæ capere potuerunt, et apud multos ex recte credentibus reperire poteris librum, cui titulus*, Ἡ κατὰ μέρος πίστις (Fides particulatim digesta), *inscriptum Gregorio, et quasdam ejus epistolas, quæ Julio Romano inscriptæ sunt, et alias ejus de incarnatione orationes et expositiones ascriptas Athanasio. Fiet autem tibi hoc manifestum, et cuivis veritatis studioso, ex iis quæ in medium afferemus, tum ipsius Apollinarii, tum discipulorum ejus, ex quibus est cum aliis Valentinus.* Adductis deinde fragmentis plurimis operum Apollinarii, ejusque discipulorum Valentini, Polemii, Timothei, et Jobii, quæ omnino conveniunt ad fidei de incarnatione confessionem de qua disputamus, necnon ad epistolam, et ad expositionem, quæ Julio Romano et Gregorio Thaumaturgo attributæ sunt, tandem hoc modo concludit : *Arbitror eum qui non fuerit nimis contentiosus, non posse his cum ratione adversari et contradicere; quin potius futurum esse, ut continuo, et, ut ita dicam, non violenter veritati assentiatur, et omnibus suffragiis fateatur, Apollinarii esse epistolas vel sermones de incarnatione, quæ Julii, Gregorii, et Athanasii esse falso feruntur*, etc. Verum multis annis ante Leontium hoc ipsum evicerant Catholici contra Eutychianos et Monophysitas, ut testantur monachi Palæstinæ epistola ad Alcisonem, quæ scripta est sub Anastasio imperatore, anno scilicet 511, referturque ab Evagrio lib. III *Hist.* cap. 31. Hæretiços istos narrant sanctorum Patrum libros sæpe depravasse, πολλοὺς δὲ Ἀπολίναριου λόγους Ἀθανασίῳ καὶ Γρηγορίῳ τῷ θαυματουργῷ καὶ Ἰουλίῳ, διὰ τῶν ἐπιγραφῶν ἀνατεθείκασιν, *multosque Apollinarii libros Athanasio, Gregorio Thaumaturgo, et Julio inscriptionibus immutatis attribuisse; qua fraude plurimos impietatis suæ socios fecerint.* Quapropter sanctus Maximus, cum Theodosius episcopus Cæsariensis, Monotheleta, objecisset, τὰς ψευδωνύμως περιφερομένας Ἰουλίου τοῦ Ῥώμης, καὶ τοῦ θαυματουργοῦ Γρηγορίου, καὶ Ἀθανασίου τῶν ἁγίων χρήσεις, *auctoritates quæ circumferuntur, SS. Julii Romani, Gregorii Thaumaturgi et Athanasii nominibus falso inscriptas*, respondit *neminem esse qui nesciat eas esse impii Apollinarii :* Οὐδεὶς ἀγνοεῖ ταύτας εἶναι τοῦ δυσσεβοῦς Ἀπολιναρίου. In his enim uti naturæ duæ, ita quoque operationes duæ Christo denegantur.

Similia postmodum scripsit etiam Nicephorus Constantinopolitanus, initio dissertationis κατὰ Ἐπιφανίδου, *contra Epiphanidem :* Καὶ γὰρ οὖν οἱ

τε ἀπὸ παράφρονος καὶ ἀνουστάτου καὶ Ἀπολιναρίου, καὶ μὴν δὴ, καὶ οἵ τε τοῦ θεοστυγοῦς Εὐτυχοῦς, οὕτω τινὰς τῶν ἁγίων Πατέρων φωνὰς παραποιήσαντες, πρὸς σύστασιν τοῦ βδελυκτοῦ αὐτῶν δόγματος ἐπικομίζονται· ὁποῖα δή ἐστι τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ Θαυματουργοῦ, Ἀθανασίου τε τοῦ ἀοιδίμου, καὶ μέντοι καὶ Ἰουλίου τοῦ τῆς Ῥωμαίων τὴν ἱεραρχίαν ἔχοντος· *Etenim insani amentissimique Apollinarii atque invisi Deo Eutychis sectatores, eodem modo quasdam sanctorum Patrum auctoritates ementitas producunt, quibus detestandum dogma suum construant : videlicet magni Gregorii Thaumaturgi, celebratissimique Athanasii, necnon Julii, qui Romanæ urbis Ecclesiæ antistes fuit.*

IV. Hæc vero declarantur magis in collectaneis contra Severianos, quæ manu exarata asservantur in Bibliotheca collegii Parisiensis Societatis Jesu cap. 9, ea ipsa parte quæ Latine prodiit t. IV *Antiq. lect.* Henrici Canisii, ubi Anastasii cujusdam, non forsan Sinaitæ, eruditum hoc scholium legitur : Εὔκαιρόν ἐστιν παραθέσθαι καὶ ἃ προφέρουσιν οἱ ἀντιτεταγμένοι, ψευδογραφήσαντες τὸν λόγον Ἀθανασίου, προδήλως Ἀπολιναρίου ὄντα, ὡς μαρτυρεῖ Τιμόθεος, ὁ τὸν πίνακα τῶν λόγων Ἀπολιναρίου συντάξας, ἐν οἷς καὶ τὸν προφερόμενον ὡς Ἀθανασίου ἐνέταξε, καὶ μὴν καὶ ὃν περιγράφουσιν Ἰουλίου, ἵνα ἐκ τῆς τῶν λόγων συγγενείας ἐπιγνωσθῇ τούτων ὁ γνήσιος πατήρ. Προφέρουσι τοίνυν ὡς Ἀθανασίου λόγον, ἐξ οὗ προβάλλονται μαρτυρίαν ἔχουσαν ὧδε· « Ἀπολιναρίου ἐξ ἐπιστολῆς πρὸς Ἰοβιανὸν τὸν βασιλέα ». *Ὅτε δὲ ἦλθε τοῦ χρόνου τὸ πλήρωμα, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, γεννώμενον ἐκ γυναικός.* Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου κατὰ σάρκα· οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητὴν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην· » *Tempus opportunum est comparandi quæ adversarii proferunt ex sermone inscripto perperam Athanasio, cum manifeste sit Apollinarii, ut testatur Timotheus, qui indicem contexuit librorum Apollinarii, inter quos et hunc quem velut Athanasii sit, proferunt, recensuit, ut et illum quem Julio ascribunt; ut ex orationum cognatione et affinitate dignoscatur genuinus horum parens. Itaque tanquam Apollinarii libellum producunt, ex quo testimonium hoc afferunt : « Apollinarius ex epistola ad Jovianum imperatorem. Quando autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, natum ex muliere*[1]*, »* etc. *Confitemur etiam esse ipsum Dei Filium, et Deum secundum Spiritum, et Filium hominis secundum carnem; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, et unam non adorandam : sed unam naturam Dei Verbi incarnatam, et adoratam cum carne sua una adoratione.* » Pergit Anastasius, atque ex dogmatum, quæ hac in epistola continentur, discrimine ab Athanasii doctrina, ut ex Timothei Apollinaristæ indice demonstrat, eam non esse Athanasii, sed Apollinarii. Eadem, tanquam ex Anastasii scholiis, compendio refert Euthymius in Panoplia, pag. 543, ubi epistolam illam *ad Jovianum* perinde scriptam legimus, non *ad Julianum*, ut non sine librariorum errore editum videmus apud Photium cod. 229, πρὸς Ἰουλιανὸν τὸν βασιλέα· quod Andreas Schottus sic belle reddidit, *ad Julianum Apostatam*. Ibidem etiam a Photio refertur epistola Julii πρὸς Δόκιον, quod in Latina translatione sic legitur, *ad Decium*. Verum emendandum est, πρὸς Προσδόκιον, *ad Prosdocium*. Quæ per transennam dicta sunto.

V. Anastasius subinde testatur epistolam alteram, quæ Julii Romani nomen præferebat, in Timotheano librorum Apollinarii indice censitam fuisse, cum hac inscriptione, Τῷ δεσπότῃ μου, τῷ ποθεινοτάτῳ συλλειτουργῷ Διονυσίῳ, Ἀπολινάριος· *Domino meo desideratissimo* [XXXV] *et comministro, Apollinarius.* Observat insuper non ex inscriptione sola mendacium argui ; verum et ex ipsomet dictionis genere. *Non enim Romanos ejusmodi inscriptionibus solitos uti, cum ad aliquem episcopum scribunt, quamvis sit ex primariis; multo minus ad presbyterum : phrasim porro nimium Græcam esse, ut conversa putetur ex Latino :* Οὔτε γὰρ τοιαύτην ποτὲ ποιοῦνται πρός τινα ἐπιγραφὴν οἱ Ῥωμαῖοι, οὔτε πρὸς ἐπίσκοπον, εἰ καὶ πάντων εἴη ἐξοχώτατος, μήτι γε μὴν πρὸς πρεσβύτερον. Οὔτε μὴν ἡ φράσις, ὡς ἐξ ἑρμηνείας ἐστὶ μεταβεβλημένη Ῥωμαϊκῶν, λίαν ἐξηλληνισμένη τυγχάνουσα. Demum confirmat, eam Apollinarii esse, ex collatione verborum et placitorum quæ continet, cum aliis Apollinarii dictis, quæ subjungit. Nimirum, Ἀπολιναρίου πρὸς Διόδωρον, *Apollinarii ad Diodorum.* Πῶς τὸ πρᾶγμα οὐ δυσσεβὲς, ἄλλην οὐσίαν κτιστὴν καὶ δουλικὴν, μίαν ἔχειν καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν τῷ Κτίστῃ καὶ Δεσπότῃ· *Quomodo non impia res fuerit, substantiæ alteri, creatæ et servæ eamdem adhibere adorationem, ac creatori et Domino?* Καὶ πάλιν ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ φησίν· *Et iterum in libro de incarnatione ait :* Ἀδύνατον τὸν αὐτὸν καὶ προσκυνητὸν ἐν ταυτῷ εἰδέναι, καὶ μή· ἀδύνατον ἄρα τὸν αὐτὸν εἶναι Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον ἐξ ὁλοκλήρου, ἀλλ' ἐν μονότητι συγκράτου φύσεως θεϊκῆς σεσαρκωμένης· *Impossibile est eumdem adorabilem esse, et non adorabilem : ergo impossibile est eumdem esse Deum et hominem ex omni parte perfectum, sed in unitate commistæ naturæ divinæ incarnatæ.* Anastasius subjungit : Ταῦτα τοῦ Ἀπολιναρίου τὰ ἀξιάγαστα, καθὰ Πολέμων ὁ μαθητὴς αὐτοῦ φησι· ταῦτα πλείστην ἔχει τὴν οἰκειότητα πρὸς τὰ παρ' αὐτῶν πεπλασμένα, ὡς Ἀθανασίου καὶ Ἰουλίου· *Hæc sunt Apollinarii mirifica, sicut Polemon ejus discipulus ait; hæc maximam similitudinem habent cum iis quæ ab ipsis conficta sunt, tanquam Athanasii et Julii essent.*

VI. Ex his manifestum fit epistolam illam ad Dionysium Apollinario reddendam esse, non Julio

[1] Galat. IV, 4.

Romano. Sed ea de re iterum audiendus venit Leontius lib. *De sect.*, act. 8 : *Afferunt aliud quoque dictum*, inquit, *velut a Julio profectum, quod exstat in epistola scripta ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium est : « Miror de quibusdam audiens, estque dictum hujusmodi. Necesse est eum duas naturas dicunt, unam adorare, et alteram non adorare ; ac in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari : » aliaque plura istæc epistola continet. Sed nos multis argumentis evincimus illam epistolam non esse B. Julii, sed Apollinarii. Primum ex eo quod, si quis eam accurate consideret, nihil Julii nomine dignum habeat.* Ἀλλὰ καὶ αἱ ἑπτὰ ἐπιστολαὶ, ἃς λέγουσιν εἶναι αὐτοῦ, *quin et septem epistolæ, quas ejus esse dicunt, hæ sunt Apollinarii. Deinde, quod in eadem epistola, corporis facta mentione, nusquam illud mente præditum vel animatum dixerit. Erat autem in more positum Patribus illius sæculi, ut, sicubi corporis mentionem facerent, id ipsum mente præditum, animatumque dicerent. Quod quidem usque adeo verum est, ut reformidantibus eis hoc crimen, ideoque deinceps illas voces, mente præditum et animatum, adjicientibus, nulli posteriorum libri reperiantur, qui hanc appendicem non habeant. Præterea inde etiam non B. Julii, sed Apollinarii esse demonstratur, quod Gregorius Nyssenus libro contra Apollinarium aperte multa recitet, quæ hac epistola continentur, eaque ceu prava refutet. Potest et aliunde convinci, quod B. Julii non sit. Aiunt enim actis synodi Ephesinæ a Cyrillo insertam : quod quidem aperte mentiuntur. Nam ibi nihil tale in textu reperitur : sed alia quædam inserta est epistola velut a Julio scripta, nec ipsa Julii, sed Timothei* (Apollinaristæ scilicet), *quemadmodum ex multis exemplaribus intelligi potest.* **Leontius** hoc postremo loco loquitur de epistola ad Prosdocium, quam, ac si Julii Romani foret, a Cyrillo in defensione Anathematismorum suorum contra Orientales, et act. 1 synodi Ephesinæ laudatam dixi. Hanc Græce integram habeo : ac si conferatur cum aliis Apollinarii Apollinaristarumve libellis omnino reperietur ab istis profecta, non a rectæ fidei alumnis. Sic porro post præmissam confessionem fidei Trinitatis, incarnationem explicat : Κηρύσσεται δὲ εἰς συμπλήρωσιν τῆς πίστεως, καὶ σαρκωθεὶς ἐκ Παρθένου, ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, καὶ σκηνώσας ἐν ἀνθρώποις, οὐκ ἐν ἀνθρώπῳ ἐνεργήσας (τοῦτο γὰρ ἐπὶ προφητῶν ἐστι καὶ ἀποστόλων), τέλειος Θεὸς ἐν σαρκὶ, καὶ τέλειος ἄνθρωπος ἐν Πνεύματι· *Ad plenitudinem fidei Filius ex Maria Virgine incarnatus prædicatur, et qui inter homines habitaverit, non in homine operatus sit (hoc siquidem in prophetis et apostolis contingit) perfectus Deus in carne, perfectus homo in Spiritu.* His similia sunt quæ apud Gregorium Nyssenum in *Antirrhetico*, tanquam ab Apollinario dicta referuntur, n. 7 : Ἀλλὰ Θεὸς μὲν τῷ Πνεύματι τῷ σαρκωθέντι, ἄνθρωπος δὲ τῇ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προσληφθείσῃ σαρκί· *Sed Deus quidem est, incarnato Spiritu, homo autem, assumpta carne a Deo.* Ad eumdem modum in libello ad Jovianum, de quo primo loco diximus, profitetur Christum esse, Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ ἄνθρωπον κατὰ σάρκα, *Deum ratione spiritus et hominem ratione carnis.* Hoc nempe præstituerat, quod Nyssenus refert n. 13, ὅτι ὁ Κύριος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπου φύσει θεῖον Πνεῦμα ἦν· *Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus erat*, sive divina mens, quæ humanæ omissæ vices expleret. Dicitur in epistola ad Prosdocium, Verbum *non habitasse in homine de terra terreno, sed esse secundum illum Adamum cœlestem, quia cœleste Verbum est quod carnem habet ex Maria ; nosque terreni cum simus, cœlestes facturum ad similitudinem suam, per id quod cœleste est :* Οὐδὲ κατῳκηκέναι τὸν ἐξ οὐρανοῦ ἐν ἀνθρώπῳ τῷ ἐκ γῆς χοϊκῷ, ἀλλ' αὐτὸν τὸν δεύτερον Ἀδὰμ ἐπουράνιον εἶναι, ὅτι ἐπουράνιός ἐστιν ὁ Λόγος, ὁ τὴν σάρκα ἔχων ἐκ Μαρίας, καὶ ἡμᾶς δὲ διὰ τοῦ ἐπουρανίου ἐπουρανίους καθ' ὁμοίωσιν ποιῶν ὄντας χοϊκούς. Consimili modo Apollinarius in *Antirrhetico* Gregorii Nysseni citatus, hoc inculcat, Christum esse hominem cœlestem, qui humano spiritu careat. [XXXVI] Εἰ ἐκ πάντων τῶν ἴσων ἡμῖν ἐστι τοῖς χοϊκοῖς ὁ ἐπουράνιος ἄνθρωπος, inquit (n. 48), ὥστε καὶ τὸ Πνεῦμα ἴσον ἔχειν τοῖς χοϊκοῖς, οὐχ ἐπουράνιος, ἀλλ' ἐπουρανίου Θεοῦ δοχεῖον· *Si ex illis omnibus rebus* (a), *quæ in nobis qui terreni sumus, peræque reperiuntur, cœlestis homo constat, ita ut spiritum quoque ejusdem generis atque terreni homines habeat ; non cœlestis erit, sed tantummodo cœlestis Dei conceptaculum.* Sic rursus apud Leontium ait : *Verbum ita factus est homo, quia caro et spiritus homo est, secundum Apostolum : et hoc est Verbum carnem factum esse, unitum esse carni, ut humanus spiritus. Vocatur autem homo similis nostri, caro : Dominus vero est supra nos homo. Quamobrem et cœlestis est propter proprium spiritum cœlestem, cui prudentia carnis non adversatur : atque ita destruebatur in Christo peccatum. Ac dissoluta est mors ex peccato, nosque participes facti hujus operis, fide salvamur, et cum simus a patre terreno, efficimur similes cœlesti.* Subjunguntur hi anathematismi, in epistola ad Prosdocium : Ἀνάθεμα ἔστω πᾶς ὁ τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον μὴ λέγων ἔνσαρκον Θεόν· *Anathema sit, qui hominem ex Maria natum esse Deum in carne non confitetur.* Ἀνάθεμα ἔστω, ὁ τὴν σάρκα τοῦ Σωτῆρος μὴ λέγων ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἐξ οὐρανοῦ, ἢ ἄκτιστον τῇ φύσει τὴν κτίσιν· *Anathema sit ille, qui dicit carnem Salvatoris non ex Maria, sed de cœlo esse, sive creaturam natura increatam.* Sic perinde loco citato apud Leontium Apollinarius : *Anathema igitur sit*, inquit, *qui non dicit carnem ex Maria, et qui dicit eam carnem esse naturæ increatæ et consubstantialem Deo.* Et hoc est quod in primis cavet in fragmentis, quæ ex ejus lucubra-

(a) Leont. *lib. adv. fraud. Apollin.*

tionibus variis Leontius collegit. Sic quoque in confessione ad Jovianum ait: *Si quis Domini carnem dicit desursum esse, et non ex Maria*, etc. Ejusmodi scilicet crebris anathematismis Apollinaristæ amoliri satagebant impias consequentias, quæ ex ipsorum erratico dogmate deducebantur, cum carnem cum deitate substantiam unam explere fingerent. Tandem concludit: Ὁ λέγων θεϊκὸν τὸ σῶμα, καὶ προσκυνῶν κατὰ τὸ συναμφότερον, ὡς ἕνα ἄκτιστον Θεὸν μακάριος ἔσται. Μὴ σκανδαλισθῇς ἐν τῇ σαρκὶ καὶ τοῖς πάθεσιν αὐτοῦ, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον· *Qui dicit divinum esse corpus, et utrumque perinde adorat velut unum increatum Deum, hic beatus erit. Nec offendaris in carne et passionibus ejus, sed ipsum sine corpore adora, qui cum proprio corpore adoratur.* Quibus verbis nihil est quod disertius efferat perversam Apollinarii sententiam, Christi humanitatem in unam naturam divinam confundentis. Hoc quoque perpetuo sermone versabat, Verbum cum propria carne, sive corpore, adoratione una adorandum esse, ut videre est in libello fidei ad Jovianum, multisque in excerptis apud Leontium. Imo apud Nyssenum quoque ait: Οὐδὲν δὲ οὕτως προσκυνητὸν, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Χριστοῦ· *Nulla res sic adoranda est ut caro Christi;* ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου προσκυνεῖται, καθὸ ἕν ἐστι τὸ πρόσωπον, καὶ ἓν ζῶον μετ' αὐτοῦ· *Caro Domini adoratur, quatenus una persona est, et animal unum cum ipso.* Nihil tam Catholicis Apollinarius objiciebat, quam quod hominem adorarent, aut aliam naturam adorando, aliam non adorando, eumdem adorarent simul, et non adorarent, aut Christum in duos dividerent: adeoque indesinenter inculcabat, Verbum cum sua carne adoratione una colendum esse. Denique, quemadmodum postremo loco epistolæ ad Prosdocium legitur, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει, τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον, *sed ipsum citra corpus adora, qui cum proprio corpore adoratur:* ita etiam in expositione fidei *ex parte* apud Leontium, Deum *sine carne in carne apparuisse* scripsit Apollinarius. Ex hac igitur sat diligenti collatione perspicuum fit, et extra dubium ponitur epistolam ad Prosdocium, quam Cyrillus semel atque iterum laudavit, Apollinaristam saltem auctorem habuisse. Cæterum mirari subit Leontium in lib. *De sect.*, act. 8, mendacii accusasse Monophysitas qui epistolam hanc in concilio Ephesino laudatam dixerant. Profecto vel oscitantius hujus synodi acta consuluerat Leontius, aut truncata præ manibus habuerat. Marius siquidem Mercator in fragmentis Ephesinæ synodi, *Julii sanctissimi episcopi Romani epistolam ad Prosdocium* citatam refert, ut et *Felicis episcopi sanctissimi Romæ et martyris epistolam ad Maximinum episcopum et ad clerum Alexandrinæ Ecclesiæ*, de qua modo dicturi sumus. Consimiliter Vincentius Lirinensis *post triennium* a celebrata synodo Ephesina scripsit cap. 42 Commonitorii, *in ea lectas esse quasdam ad quosdam epistolas sancti Felicis martyris, et sancti Julii, urbis Romæ episcoporum.*

VII. *De epistola Felicis papæ nomine inscripta.* — Epistola quæ sub Felicis Romani nomine ferebatur, unam naturam assertam fuisse, testantur Hypatius et Liberatus; nec proinde dubitandi locus superest, quin ex eodem ac cæteræ, quas memoravi, fonte prodierit. Nec quemquam deterreant pauculæ voces istæ, quæ leguntur in fragmento, quod citavit Cyrillus in defensione anathematismi sui sexti: *Sed cum esset perfectus Deus* γέγονεν ἅμα καὶ τέλειος ἄνθρωπος, σαρκωθεὶς ἐκ Παρθένου, *factus est simul et homo perfectus, incarnatus ex Virgine.* Apollinarius siquidem Christum esse perfectum hominem concedebat, non ut omnes naturæ nostræ partes habuerit, adeoque mentem, sensumve et spiritum humanum, sed ut Verbum, facultatis intelligentis vices supplendo, perfectum hominem constituerit. Hoc subdolo sensu Vitalis episcopus Apollinarista ab Epiphanio hæres. 77, num. 23, refertur incunctanter dixisse, *Christum esse hominem perfectum*, ναὶ τέλειος ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστός. *Ita tamen ut eatenus hominem fuisse perfectum dicamus*, inquit, εἰ τὴν θεότητα ποιήσομεν ἀντὶ τοῦ νοῦ, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὴν ψυχὴν ὡς εἶναι ἄνθρωπον ἐκ σαρκὸς καὶ ψυχῆς καὶ θεότητος ἀντὶ τοῦ νοῦ, *si divinitatem illi loco mentis ascribamus, adjuncta carne et anima; sic ut perfectus homo ex carne, anima, et divinitate, quæ sit vice mentis, exsistat.* Unde quando in [XXXVII] fragmento Vitalis episcopi, Περὶ πίστεως, *De fide*, quod contra Nestorium Cyrillus citavit *De recta fide*, legimus, *Estque unus et idem secundum divinitatem perfectus Filius, et consubstantialis Patri, et idem secundum generationem ex Virgine perfectus homo*, etc, hoc postremum catholico sensu intelligendum non est, sed Apollinariano, ut *perfectione humana* Christus perfectus homo non fuerit, sed *perfectione divina*, velut semel atque iterum Apollinarius ipse apud Leontium declarat. Sic quando Vitalis anathemati devovit illum *qui dixerit Dominum et Salvatorem nostrum, qui de Spiritu sancto et ex Maria Virgine secundum carnem natus est, anima, aut sensu, aut ratione, aut mente destitutum esse*, nihil sibi voluit aliud, nisi Verbum, omissæ mentis humanæ vices omnes gessisse.

Vitalis et aliorum Apollinaristarum doli.—Isthæc igitur professio fidei, quam Cyrillus incautus allegavit, illa ipsa est, qua Vitalis Damaso papæ aliquando fucum fecerat; quam Nazianzenus, aliique Orientis episcopi, cum probassent primum, posthac tandem repudiarunt: *Isti enim* (ait de Vitali ejusque asseclis Theologus epist. 2, *Ad Cledon.*), *cum apud fidos discipulos et arcanorum conscios, quemadmodum Manichæi apud eos quos electos vocant, de divinitate disputant, totum morbum detegentes, vix etiam carnem Salvatori tribuunt. Cum autem communibus de humanitatis assumptione sententiis, quas Scriptura exhibet, convinci se et premi vident*, τὰς μὲν εὐσεβεῖς λέξεις ὁμολογοῦσι, *περὶ δὲ τὸν νοῦν* κακουργοῦσιν, οὐκ ἄψυχον μὲν οὐδὲ ἄλογον, οὐδὲ ἄνουν, οὐδ' ἀτελῆ ὁμολογοῦντες τὸν

ἄνθρωπον, ψυχὴν δὲ, καὶ λόγον, καὶ νοῦν, αὐτὴν, εἰσάγοντες τὴν θεότητα, ὡς αὐτῆς τῇ σαρκὶ συγκραθείσης μόνης· *Pias quasdam voces profitentur; verum circa mentem fraudulenter agunt, non quidem ut Christum animæ, rationis ac mentis expertem fateantur; sed animæ, et rationis, et mentis loco divinitatem introducunt, ceu ipsa sola cum mente temperata commistaque fuerit.* Quæ cum ita sint, omnino concedendum est, haud vanum prorsus fuisse Nestorium, cum de Vitalis quæ sibi objectabatur auctoritate hunc in modum scriberet Scholastico eunucho Theodosii (*a*) : *Est Vitalis, qui orthodoxorum episcopus fuit; est et alius Vitalis, qui ab impio est Apollinario consecratus. Sunt et aliorum multorum similia nomina.* Quis alter Patrum fuerit Vitalis nomine, me equidem latet, nisi forte Nestorius Vitalem Antiochenum antistitem significaverit, cujus meminerunt Theodoretus, lib. I *Hist. eccles.*, cap. 3, et Antiochenorum episcoporum catalogi. At Vitalis hæretici esse confessionem, seu librum *De fide*, de quo disputamus, neminem jam fore arbitror qui inficias eat. Pari jure et ratione Nestorius Basilii Magni et Melitonis auctoritates explodi posse arbitratus est. Verum genuina sinceraque erant Basilii loca, quibus ejus hæresis præfocabatur. Ad Melitonem quod spectat, in iis quæ citat Anastasius Sinaita in Ὁδηγῷ, pag. 21 et 28, apparet scriptorem illum sic affirmasse *Deum Israelitica manu passum*, ut duas itidem in Christo naturas et substantias agnosceret, atque adeo remotissimum ab Appollinarii errore fuisse, qui unam duntaxat statueret : Θεὸς γὰρ ὢν ὁμοῦ τε καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτὸς, τὰς δύο αὐτοῦ οὐσίας ἐπιστώσατο ἡμῖν (inquiebat lib. *Contra Marcion.*). *Nam cum idem ipse Deus simul esset, et perfectus homo, de duabus substantiis nos certiores fecit*, etc. Cæterum hæc Melitonis Sardensis fuisse præfracte non asseruero.

VIII. *De expositione fidei, κατὰ μέρος, quæ Gregorio Thaumaturgo attributa est.* — De expositione fidei κατὰ μέρος, *ex parte*, seu *particulatim*, quam Gregorio Thaumaturgo ascripserunt, Leontius hæc habet, lib. *De sectis*, act. 8. *Ad hoc quoque respondemus primum de hac itidem dubitatum esse apud antiquiores, an esset Gregorii. Deinde Gregorius Nyssenus orationem de illo prodigiorum effectore scribens, nullum ait opus ipsius in manibus esse, præter solam fidem quam in visione conspexerit.* Eulogius Alexandrinus apud Photium, cod. 230, censet Expositionem istam fidei Apollinario reddendam esse. Ita quoque Leontius in libro suo *Adversus eos qui proferunt nobis quædam Apollinarii, etc.*, ubi fragmenta duo recitat libelli hujus *De fide ex parte*, quam repertam fuisse ait *in antiquo exemplari bibliothecæ Andreæ episcopi Sidoniorum*, cum præfixo *Apollinarii* nomine. Quamobrem Combefisius legitimum ejus parentem assecutus non est, qui in notis ad hanc ἔκθεσιν, *expositionem*, quas prelo destinaverat, conjecit auctorem illius esse forte unum ex illis qui in Ponto vicinaque Armenia sic concilio Chalcedonensi adversati sunt, ut supposuerint Gregorio Thaumaturgo spurium fetum, alias excultum satis et theologicum. At vero, præter illa verba, *non duæ naturæ perfectæ*, Apollinarium aut Apollinaristam produnt istæc alia : *Adhuc confitemur Filium Dei factum esse Filium hominis, qui non nomine, sed veritate carnem ex Maria Virgine assumpsit : et esse unum perfectum, non duo perfecta.* Eodem quippe modo Apollinarius argutatur apud Nyssenum (*b*) : Εἰ ἐκ δύο τελείων, οὔτε ἐν ᾧ Θεὸς, ἐν τούτῳ ἄνθρωπός ἐστι, οὔτε ἐν ᾧ ἄνθρωπος, ἐν τούτῳ Θεός· *Si ex duobus perfectis constat, nec in quo Deus est, in hoc homo est : neque in quo homo est, in hoc est Deus.* Sed et in eadem expositione subsequitur : *Unam adorationem Verbi et carnis, quam assumpsit. Et anathematizamus eos, qui differentes adorationes faciunt, unam divinam, et unam humanam; et adorantes hominem ex Maria, tanquam alterum præter Deum ex Deo.* Quo nihil tritum magis Apollinaristis fuisse, ex his quæ hactenus dicta sunt, constat.

IX. *De anathematismis eidem Gregorio suppositis.* — Quinino ejusdem plane furfuris sunt anathematismi illi duodecim cum eorum interpretationibus, quæ Thaumaturgi nomen perinde præfixum habent. Etsi enim una natura in eis diserte non exprimitur, latentem tamen dolum indicant consuetæ Apollinaristis locutiones, quibus male sanas Diodori Tarsensis de Christi persona et naturis voces expugnabant, seque adeo catholicæ fidei professores obtendebant. Sed et in primis ex iisdem capitulis addiscimus, quonam pacto Scripturæ sacræ loca varia, quibus Christus, ut divinitate, ita et humanitate perfectus significatur, ad suum sensum torquerent. Nec fucum faciat, ubi animam Domini ἀνόητον, *mentis expertem* esse videtur inficiari. Non enim humana nativaque hominis mente præditam [XXXVII *] intelligit, sed divino Verbi, ut ait, *spiritu*, quo factum sit, ut ἀνόητος, *mentis expers*, absolute dici non debuerit. Quamobrem ejusmodi formulæ fidei et anathematismi, ad illum lapidem lydium revocanda sunt, quem paulo ante ex Gregorio Nazianzeno propter Vitalis Apollinaristæ similem confessionem protulimus.

X. *De libris qui Dionysio Areopagitæ ascribuntur.* — Quod ad libros attinet quos Dionysii Areopagitæ nomine insignitos habemus, jam quidem inter selectioris et accuratioris eruditionis criticos confecta res est, eos sinceros ac germanos non esse. Fraudem olim prisci emunctæ naris scriptores odorati sunt. Nam Photius in *Bibliotheca*, cod. I, Theodori cujusdam lucubrationem recitat, qua is auctorem alterum confutare aggressus erat,

(*a*) *Synodic. Iren.*, c. 15.

(*b*) *Antirrh. cont. Apoll.*, n. 5.

quatuor iisdem, quibus recentiores nostri, argumentis contendentem, volumina ista ab Areopagita Pauli discipulo, et primo Atheniensium præsule, nequaquam fuisse elaborata : nimirum ex vetustiorum Patrum scriptorumve ecclesiasticorum silentio, ac præsertim Eusebii Cæsariensis, qui nulla Dionysii Atheniensis scripta recensuit : quod rursum in iis libris, recentioris apostolorum ævo disciplinæ mores enarrentur; ac demum quod horum auctor Ignatii Antiocheni vocem retulerit, quam sanctus hic martyr postrema, quam paulo ante obitum ad Romanos scripsit, epistola consignavit : cum tamen Dionysius Areopagita, qui matura ætate Paulo Athenis primum prædicante nomen Christo dederat, vix ad imperii Trajani, sub quo martyrium Ignatius obiit, primordia prorogare ætatem potuerit. Atqui Photius ipse felicem omnino non fuisse Theodori sui conatum videtur insinuare, cum ait eum adversus quatuor anonymi momenta pugnare, τό γε ἐπ' αὐτῷ, *quantum penes ipsum est*, genuinos esse magni Dionysii libros. Theodorum istum pene crediderim non fuisse alium ab illo Theodoro Severi Monophysitarum antesignani sectario, cujus idem Photius opusculum seu libellum adversus Themistium hæresis Agnoetarum principem recitat, cod. 108, seu cui Joannes Philoponus amplum illud volumen nuncupavit, cujus item fit apud Photium mentio, cod. 116, Severianorum quippe magis, quam Catholicorum intererat subjectas Dionysio lucubrationes tueri, quas ipsi vulgo, Severo duce, hæresi suæ admodum favere jactitabant, omniumque primi Christiano orbi obtruserant. Ex collat. 4 synodi Lateranensis sub Martino I, apparet Themistium ipsum Agnoetam multi fecisse larvati Dionysii libros, quos Colluthus alterius sectæ Monophysita corrumpere tentaverat. Fuit alter Theodorus Pharanitanus Monotheleticæ hæresis cum Cyro Alexandrino architectus, cujus perinde intererat Dionysii librorum auctoritatem propugnare, uti ex infra dicendis manifestum fiet.

XI. *Apollinarii non sunt.* — In Scholiis Græcis, quæ sancto Maximo attribui solent, ac Joanni Scythopolis in Palæstina episcopo, paucis demptis, reddenda esse ostensurus sum, hinc inde refelluntur alii, qui catholicæ fidei contra Monophysitas defendendæ studio, libros istos omnes ex Apollinarii prodiisse officina asserebant; ex qua nimirum alios non paucos excusos esse non ita pridem evicerant, quibus præsertim illi hæretici perinde innitebantur. Plane Dionysii nomen non forte fortuna, librariive alicujus oscitantia vel ignorantia (quod quidem sæpissime alias accidit) præscriptum illis fuit, sed eorum parens, non sine immani fallacia lectoribus imposuit, ut ipse Areopagita fuisse crederetur. Nam se sanctorum Timothei, Titi, Clementis Romani, Jacobi fratris Domini, Joannis evangelistæ, Petri, Pauli, Bartholomæi, apostolorumque cæterorum, imo Christi ac Deiparæ æqualem finxit. Qua vero de causa illudere Christianis voluerit, nondum satis assecuti sunt eruditi, hocque ipsum est quod operosius inquirendum suscepi.

Guillelmus Cavius in Historia sua litteraria, inter omnes variasque de librorum istorum auctore opiniones, potiorem illam esse censet, quæ eos Apollinario Laodiceno assignat. Cæterum eruditis dispiciendum relinquit, annon Apollinario parenti potius, quam filio sint concedendi. Filium siquidem, ut in aliis hæreticum, ita et millenarii Christi regni terrestris propugnatorem fuisse : qui tamen error a Pseudo-Dionysio cap. 7 *De eccl. hierarch.*, diserte proscribitur. Quinimo hic auctor passim præcipuo Apollinaristarum hæresis capiti adversatur, ubi plenam et integram humanitatem a Christo assumptam docet et inculcat. Exempli gratia, cap. 9 *De eccl. hier.*, scribit Jesum Christum, qui nostra vita est, ex divinis latebris prodeuntem, speciem et formam ex nobis accepisse, τῇ παντελεῖ καὶ ἀσυγχύτῳ καθ' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσει, *integra sive absoluta et inconfusa secundum nos inhumanatione*. Cap. 4, Christum divino unguento seu chrismate significari censet, ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ὁλικῇ πρὸς ἀλήθειαν ἐνανθρωπήσει, *in totali et omnimoda secundum veritatem humanitatis assumptione*. Itemque cap. 2 *De div. nom.*, καὶ τῇ παντελεῖ τῶν ἡμετέρων προσλήψει, τὴν τελεωτάτην τῶν οἰκείων μετάδοσιν αὐτουργῆσαι, *et perfectissima rerum nostrarum assumptione communicationem suorum peregisse*. Quibus in locis aliisque a quibus recitandis abstineo, a se amolitur auctor invidiam hæresis Apollinaristarum, qui humanitatem Domini nobiliori sua parte, humana mente, mutilabant. Unde merito Scythopolitanus eum ab hoc illorum errore exemit et absolvit.

Scholia in Dionysium Areopagitam Dionysio Alexandrino perperam ascripta. — Eos non libet refellere, qui existimarunt (a) Dionysium Alexandrinum Areopagitica Scholiis ac Commentariis

(a) In Ὁδηγῷ Anastasii Sinaitæ adversus Acephalos, p. 340, perinde legimus Dionysium Alexandrinum scripsisse scholia in Dionysium Areopagitam : Πάλιν τε μίαν οὐσίαν λεγούσης τῆς Ἐκκλησίας εἶναι πάντας τοὺς ἁγίους ἀγγέλους, ὁ αὐτὸς θεῖος καὶ ἀποστολικὸς Διονύσιος πολλὰς οὐσίας ὀνομάζει τὰς ἄνω δυνάμεις. Ὁ γοῦν μέγας Διονύσιος ὁ Ἀλεξανδρεὺς ἐπίσκοπος, ὁ ἀπὸ ῥητόρων, ἐν τοῖς Σχολίοις, οἷς πεποίηκεν εἰς τὸν μακάριον συνώνυμον αὐτοῦ Διονύσιον, οὕτω λέγει, ὅτι Ἀγέννητον εἴωθεν καλεῖν ἡ ἔξω φιλοσοφία, πᾶσαν ἀόρατον φύσιν ὁμοίως καὶ οὐσίας τὰς ὑποστάσεις· κἀκ τούτου φησὶ κατὰ τοὺς ἔξω εἴρηται τῷ ἁγίῳ Διονυσίῳ αἱ τοιαῦται φωναὶ καταχρηστικῶς. *Rursus cum Ecclesia doceat unam esse angelorum essentiam, idem divinus et apostolicus Dionysius nominat supernas virtutes, multas substantias. At magnus Dionysius Alexandrinus, qui ex rhetore factus est episcopus, in Scholiis quæ scripsit in cognominem suum Dionysium hæc habet : Externa philosophia ingenitam appellare solet omnem*

illustrasse. Qui enim Dionysius Alexandrinus, qui, annum Christi 260, diem postremum obiit, libros vidisset, quorum auctor, ut Joannes ipse Scythopolitanus, vetustissimus [XXXVIII] prætensi Areopagitæ Scholiastes, bene persensit, Manichæorum impietatem, cap. 4 *De divin. nominib.*, dedita opera Hierothei sui nomine ad longum exagitat; cum hæc hæresis, ante annum saltem 277, Christiano ac Romano orbi non innotuerit, imo quorum theologica loquela ac dictio hominem Nicænis temporibus longe posteriorem certo certius indicat? Atqui Usserius Armachanus in Observationibus mss. quarum sua iterum recurret mentio, post diligentem hujus scrupuli disquisitionem agnovit Joanni Scythopolitano reddenda esse scholia, quæ a Joanne Cyparissiota et aliis Dionysio Alexandrino perperam attributa erant. *Quod ex sententia a Cyparissioti ex Dionysii scholiis citata patet*, inquit, *quæ in scholiis istis totidem verbis reperitur, ut liquet ex Latina translatione scholiorum Scythopolitani, a Roberto Lincolniensi episcopo facta, et in bibliotheca collegii Corporis Christi apud Oxonienses asservata.*

Gregorius Nazianzenus Dionysii libros non laudavit. — Neque vero rursum Joanni Pearsonio assentior, asserenti Pseudo-Dionysium laudatum fuisse a Gregorio Theologo, orat. 38, ut inde inferat illum scripsisse saltem circa postrema Eusebii Cæsariensis tempora. Gregorii quidem hæc verba sunt: *Sic Sancta sanctorum etiam a Seraphim obteguntur, et tribus sanctificationibus celebrantur in unam dominationem deitatemque coeuntibus*, ὡς ἄλλῳ τινὶ τῶν πρὸς ἡμῶν πεφιλοσόφηται κάλλιστά τε καὶ ὑψηλότατα, *quemadmodum et alius quidem ante nos pulcherrime sublimissimeque disseruit*. Nicetas vero aliique subinde Gregorii commentatores Græci, etsi libros Dionysii assidue triverant, quos pro germanis haberent, in utroque nihilominus loco, non alium nisi Athanasium designari agnoverunt. Scholiastes item Græcus quem Combefisius retulit in adversariis, ait: Οἶμαι τὸν Ἀθανάσιον λέγειν ἐν τῷ δ' πρὸς αἱρέσεις λόγῳ, ἤγουν πρὸς Ἀρειανούς· *Mea sententia est, hæc de Athanasio dicta esse, in ejus oratione 4 contra hæreses, sive contra Arianos.* Ubi magni Athanasii oratio *De incarnatione Dei Verbi* innuitur, in qua itidem sanctus doctor de ejus deitate contra Arianos disputavit. Atqui in hac profecto oratione longe explicatius enarratur canticum Seraphinorum, quam apud Dionysium, qui cap. 7 *De cœlest. hierarch.*, paucissimis verbis illo Trinitatem laudari obiter monuit. Et certe cum Nazianzenus, orat. 34, non eosdem quos eminentius ille Dionysius, angelorum ordines numeret, ita ut Seraphim et Cherubim omiserit, vel potius, ut alii ævi sui Patres, a Thronis non discreverit, id argumento est eum neutiquam vidisse libros *De cœlesti hierarchia*, quos vere Dionysii esse censuerit. Nec refert, quod eadem oratione 34 et 41, Gregorius doceat cœlestium virtutum ordines inferiores a superioribus illustrari eo quo Dionysius exponit modo. Quidni enim ex paucis illis quæ Theologus identidem protulit, auctor iste suum de angelis tractatum composuerit aut adornaverit? Plane falsum hunc Areopagitam eximii hujus doctoris sententias ac voces ipsas mutuatum esse pro certo habeo. Sed et Cyrillus Alexandrinus similia de collustratione angelicarum classium scripsit in *Thesauro*, assert. 31. Sed, cum varios ordines nominet ac recenseat, nullam Cherubim mentionem facit, quæ proinde a Seraphim vel Thronis diversa esse non putaverit. Quia tamen non deest suspicio ignotos ei non fuisse libros Areopagiticos, inquirere pergo quæ hujus causa fuerit.

XII. *Proferuntur a Monophysitis.* — Monophysitæ Eutychianorum successores inter præcipuos hæresis suæ patronos, Dionysium quoque Areopagitam obtenderunt. Id quod quidem eos fecisse constat in celebri collatione, quam Constantinopoli cum orthodoxis habuerunt anno 632, sub Justiniano imperatore, in qua Severiani sic loquuntur: *Beato Cyrillo, et beato Athanasio Alexandrinæ Ecclesiæ episcopis, Felice etiam et Julio Romanæ Ecclesiæ, Gregorio quinetiam mirabilium factore, et Dionysio Areopagita, unam naturam Dei Verbi decernentibus post unitionem, hos omnes transgressi illi* (Chalcedonensis synodi Patres) *post unionem præsumpserunt dicere duas naturas.* Imo hæretici illi ostendere se posse asseveraverunt, *Quia B. Cyrillus usus est istis testimoniis in libris adversus Diodorum et Theodorum editis.* Libros nempe quatuor illos, quorum occasione hæc tractamus, innuebant, quibus Cyrillus postremis vitæ annis confutaverat Apologiam, quam Theodoretus pro Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno ediderat. Reclamavit Hypathius Cyrillum libros istos non scripsisse: verum in quinta synodo generali pro genuinis admissi lectique fuerunt: id quod rursum agnoverunt Leontius Byzantinus, lib. VII *De sectis*, act. 8, et Eulogius Alexandrinus, ut ferunt ejus Excerpta apud Photium. Ac magnus profecto Petavius, t. IV *Theolog. dogm.*, lib. I, c. 10, § 8, hoc de lucubrationibus istis judicium tulit. « Quod ad libros Cyrilli spectat, inquit, Liberatus diaconus in Breviario, cap. 10, refert quatuor illos ab eo

naturam inaspectabilem : similiter et hypostases substantias. Ex cujus more sanctus Dionysius his locis est locutus, improprie nimirum has voces usurpans. Hæc apud Sinaitam, qui in his quæ ad criticam spectant se passim rudem et imperitum prodit. Cæterum inde discimus scholia quædam in Dionysium Areopagitam, ab Alexandrinis, ut reor, conficta olim fuisse tanquam a Dionysio Alexandrino elaborata essent. Hæc porro Anastasii observatio integra etiam legitur inter scholia in cap. 5 *De cœlesti hierarchia*; cum tamen in vetustis codicibus non exstet, sed in recentissimis et editis tantum, ut proinde ex cap. 22 Ὁδηγοῦ transumpta sit.

scriptos esse, tres adversus Diodorum et Theodorum, quasi Nestoriani dogmatis auctores, et alium *De incarnatione* librum, in quibus inter cætera *Dionysii Areopagitæ Corinthiorum episcopi* testimonia posita esse demonstrat. Verum Catholicos ait, Acephalis, qui libris istis abutebantur, respondisse non eos esse Cyrilli. Quod sane verum non puto : non solum quia synodus quinta pro germanis illos habuit, sed etiam quia Cyrilli stylus et character in fragmentis apparet istis, quæ in Actis Ephesinis sunt Latine reddita.» Cæterum Liberati, vel saltem amanuensis error est, ubi legimus, *Dionysii Areopagitæ Corinthiorum episcopi*, nec Garnerius hunc locum sanavit, dempta voce *Areopagitæ*, ac si Dionysius Corinthi episcopus, qui secundo sæculo floruit, laudatus potius a Cyrillo credi posset. Nam Liberatum hic paucis narrare constat, quid in collatione Constantinopolitana gestum sit cum Severianis ; ex cujus proinde actis *Areopagitæ* nuncupationem retinendam [XXXVIII'] docemur. Hunc vero scriptorem memoriæ lapsu *Corinthiorum episcopum* pro *Atheniensium* posuisse parum refert. Quanquam ejus textus sic forsan restitui possit : *In quibus continentur antiquorum Patrum incorrupta testimonia, id est Felicis papæ Romani, Julii ad Dionysium Corinthi episcopum, Dionysii Areopagitæ, et Gregorii mirabilis*, etc. Dionysium etenim illum ad quem Julii papæ data epistola ferebatur, *Corinthi episcopum* appellat Leontius, act. 8 *De sectis*, ὡς ἀπὸ τοῦ μακαρίου Ἰουλίου ἐν τῇ πρὸς Διονύσιον τὸν Κορίνθου ἐπίσκοπον ἐπιστολῇ. Aliam vero præterea responsionem Hypatius ejusque socii Severianis dederunt in illa collatione : nimirum *videri, quoniam et in illis libris hæretici falsantes addiderunt ea* testimonia. Reponentibus subinde Severianis, ex antiquis exemplaribus, maxime si ex Alexandriæ archivis eruantur, posse comprobari a Cyrillo vere allatas esse auctoritates Dionysii et aliorum, Hypatius regessit, indubitata fore duntaxat exemplaria, quæ sub Proterio vel Timotheo Solofaciolo descripta esse ostenderentur. Cum enim illa a multis, qui rectæ duarum naturarum confessioni adversabantur, jam pridem retinerentur, nequaquam a Catholicis exigi posse, ut adversariorum suorum testimonia suscipiant. *Nam et beati Julii famosam illam epistolam*, inquiunt, *manifeste Apollinaris fuisse, scriptam ad Dionysium*, etc. Mox et hoc in primis subjungunt : *Quod autem prius dici debuit, hoc in ultimo dicimus. Illa enim testimonia, quæ vos Dionysii Areopagitæ dicitis, unde potestis ostendere vera esse sicut suspicamini? Si enim ejus erant, non potuissent latere B. Cyrillum. Quid autem de beato Cyrillo dico? Quando et beatus Athanasius, si pro certo scisset ejus fuisse, ante omnia in Nicæno concilio de consubstantiali Trinitate eadem testimonia protulisset adversus Arii diversæ substantiæ blasphemias. Si autem nullus ex antiquis recordatus est ea ; unde potestis ostendere quia illius sint, nescio.* Hæc Hypatius, quibus inter alia significat se ante illam collationem legisse aut novisse libros ementiti Dionysii, in quibus multa Arianæ hæresi adversaria assidua lectione ante deprehendisset. Unde recte eos novitatis arguit, cum neque ab Athanasio, neque ab ullo veterum adversus Arianos allegati essent.

Citati olim a Severo Antiocheno. — Sic porro Catholici Constantinopoli argumentabantur, cum apprime scirent quid in illis libris fidei consonum esset, et quid ab ea dissentaneum appareret. In primis vero testantur hæreticos qui duas Christi naturas inficiabantur, libros illos Dionysii sibi vindicasse, quibus errorem suum propugnarent. Et certe, Severum Antiochenæ sedis pervasorem hæreticum, jam pridem epistolam quartam Pseudo-Dionysii ad Caium multoties laudasse comperi ex fragmento epistolæ ejus tertiæ ad Joannem Hegumenum, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν ἡγούμενον τρίτης ἐπιστολῆς, quod in collectaneis contra Severianos manu exaratis exstat cap. 36, ubi pro unica Christo affingenda natura hunc in modum disputat : Ἡμεῖς, καθὼς ἤδη φθάσαντες ἐν ἄλλοις διὰ πλάτους γεγραφήκαμεν, τὴν φωνὴν τοῦ πανσόφου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, τὴν λέγουσαν, *ἀλλ' ἀνδρωθέντος Θεοῦ* καινήν τινα τὴν θεανδρικὴν ἐνέργειαν ἡμῖν πεπολιτευμένος, μίαν ἐνοήσαμεν σύνθετον φύσιν, καὶ νοοῦμεν, ἑτέρως ἡμῖν, νοηθῆναι μὴ δυναμένην, ὡς πάσης ἔχουσαν δυάδος ἀπόφασιν, καὶ τὸν ἀνδρωθέντα Θεὸν, τὸν ταύτην καινοπρεπῶς πεπολιτευμένον, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν θεανδρικὴν, ὥσπερ καὶ τὴν μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Ὁ γὰρ τῆς οἰκονομίας λόγος καινοτομήσας τὰς φύσεις, συνεκαινοτόμησεν αὐταῖς καὶ τὰς προσηγορίας. Ἕως ἂν εἷς ἐστιν ὁ Χριστὸς, μίαν ὡς ἑνὸς αὐτοῦ τήν τε φύσιν, καὶ τὴν ὑπόστασιν, καὶ τὴν ἐνέργειαν σύνθετον, ἐπ' ὄρους ὑψηλοτάτου, τὸ δὲ λεγόμενον, ἀναβάντες κηρύττομεν, ἀναθεματίζοντες καὶ πάντας τοὺς ἐπ' αὐτοῦ μετὰ τὴν ἕνωσιν δυάδα φύσεων καὶ ἐνεργειῶν δογματίζοντες· *Nos quemadmodum in aliis operibus ad longum scripsimus, sapientissimi Dionysii Areopagitæ vocem illam,* sed Dei facti viri, *novam quamdam Dei virilem operationem nobis gerens, unam compositam naturam indicare intelleximus atque intelligimus, quæ a nobis aliter intelligi non possit ut quæ qualitatis omnis negationem inferat. Quocirca Deum factum hominem, qui hanc novo modo gessit, unam esse naturam, hypostasimque Deivirilem confitemur, unamque Dei Verbi naturam incarnatam. Nam dispensationis Dominicæ ratio, uti naturas innovavit, sic et appellationes novas fecit. Quandiu ergo unus est Christus, unam ejus tanquam unus, tum naturam, tum hypostasim, tum denique operationem compositam, supra montem, ut Scriptura loquitur, excelsum ascendentes prædicamus ; anathemati devoventes illos qui in eo post unitionem duarum naturarum atque operationem binarium numerum docent.*

Hac igitur in epistola testatur hæreticus se jam

alias allata Dionysii auctoritate pro una Christi natura et operatione pugnasse. Verumenimvero Monophysitæ libros illos primi omnium laudasse reperiuntur. Unde Catholici theologi, qui contra illos jam evicerant, complures alias quas sectarii isti obtendebant lucubrationes, præclaris Athanasii, Gregorii Thaumaturgi, Julii quoque et Felicis Romanorum pontificum nominibus insignitas, genuinos esse Apollinarii fetus, falsi Dionysii perinde volumina eidem Apollinario attribuerunt. Hancque fuisse Hypatii Ephesini aliorumque Byzantinorum orthodoxorum sententiam superius vidimus. Dudum vero antehac idem judicium fuerat illorum, quos Joannes Scythopolitanus in suis in Dionysium Scholiis ab hac opinione revocare passim satagit, cum ipse persuasum haberet, nihil in illis libris occurrere, quod rectæ fidei contrarium esset.

Joannes Scythopolitanus scholiorum in Dionysium germanus auctor. — Atqui Joannem Scythopolitanum, ardentissimum Christianæ doctrinæ sæculo quinto labente et sexto ineunte propugnatorem, melioris saltem partis Scholiorum Græcorum in Pseudo-Dionysium auctorem esse operæ pretium erit ostendere: quamlibet sancto Maximo omnia nullo discrimine tribui vulgo soleant. Anastasius Bibliothecarius in epistola ad regem Carolum Calvum de sua Areopagiticorum translatione Latina, hoc etiam de Scholiis Græcis quæ una interpretatus erat, testatur: *Ipsorum autem* [XXXIX] *scholiorum seu paratheseon, quæcunque in calce sui signum vivificæ crucis habent, a B. Maximo confessore et monacho inventa narrantur. Cætera sancti Joannis Scythopolitani antistitis esse narrantur.* Nondum hactenus incidi in exemplar vetus Anastasianæ translationis, in quo Maximi Scholia a Joannis discreta essent. Usserius vero Armachanus, in *Bibliotheca theologica*, manu exarata, cujus fragmentum recitat Guillelmus Cave in *Joanne Maxentio* (quem nescio quo stupore, quia monachorum Scytharum in Occidente causam egit, pro Joanne Scythopolitano accepit), de Scholiis Maximi et Joannis hæc reliquit observanda: « Joannes Scythopolitanus scripsit in Dionysium Areopagitam Scholia pariter ac Maximus. Verum in libris Dionysii ab anno 1562, inclusive editis, simul confusa sunt Joannis et Maximi Scholia; quæ non in antiquioribus solum, quæ Cyparissioti tempore ferebantur, editionibus fuerunt distincta, sed etiam in utroque quo usus est Morellius codice: in quorum altero ad marginem apposita sunt Joannis Scythopolitani sine nomine Scholia; in altero vero seorsim (post absolutum textum integrum Dionysii) Maximi nomine insignita Scholia; eo breviora, quod ab amplioribus Joannis, cum quibus ea conjunxit Morellius, separata fuerant. Porro vulgata illa Scythopolitani Scholia eadem illa ipsa sunt, quæ Dionysio Alexandrino ab aliis sunt attributa. Quod ex sententia a Cyparissioto ex Dionysii Scholiis citata patet, quæ in Scholiis istis totidem verbis reperitur. Istam vero sententiam Scythopolitani, non Maximi esse liquet ex Latina versione Scholiorum Scythopolitani a Roberto episcopo Lincolniensi facta, et in bibliotheca collegii Corporis Christi apud Lincolnienses asservata, in qua reperitur. » Hæc Usserii accurati satis critici, ex quibus certo certius fit hodieque superesse Scholia Scythopolitani in Dionysium, eaque illa esse quæ S. Maximo indiscriminatim assignantur; cum perpauca et perexigua sint quorum Maximus parens fuit. Hæcque, interjectis ejusmodi vocibus, ἄλλως, εἰς τὸ αὐτό, a Morellio sæpe ab aliis secerni animadverti. Quinimo in multis codicibus Regiis et Colbertinis operum sanctissimi confessoris commentarium ipsius, seu Scholia in quartam Dionysii epistolam ad Caium habentur, toto cœlo ab editis diversissima.

Ex ipsismet Scholiis id evincitur. — Joannem vero Scythopolitanum verum auctorem aliorum illorum in Dionysium Scholiorum censeri debere evincitur ex multis eorum locis, quæ ipsum veluti digito monstrant. Omitto inscriptionem eorum prologi, ut in editis jacet: Πρόλογος τοῦ ἁγίου Μαξίμου, ἢ κατά τινας Ἰωάννου τοῦ Σκυθοπολίτου· *Prologus sancti Maximi, vel secundum quosdam Joannis Scythopolitæ.* Ad ea pergo, quæ hominem indicant in Palæstina agentem, qui sæculo sexto ineunte scriberet; imo quæ non nisi a Joanne nostro litteris potuisse mandari videntur. In interpretatione vocum obscurarum Dionysii, ad vocem Πιαλέοις, observat hanc similem esse vocabulo δαψιλέοις; quod quidem εἴρηται, inquit, ἐπὶ ποίοις ὄφεσι τοῖς κατὰ Ἱεριχὼ μάλιστα εὑρισκομένοις, ἐξ ὧν ἰατροὶ ὡς τὰ πολλὰ τὴν θηριακὴν σκευάζουσιν· *Usurpatur de quodam serpentum genere, qui in Jericunthina regione præsertim reperiuntur, ex quibus medici ut plurimum theriaca conficiunt.* Quæ profecto Palæstinæ incolam mihi videntur indicare, qui serpentes istos consueto et communi apud Græcos alios nomine διψάδας non appellet, sed διψαλέους, de Palæstinorum more. Sed in primis se ea ætate, inque ea regione vixisse significat, in quibus Origenistarum hæresis invalesceret. Nam in cap. 7 lib. *De eccl. hier.*, recensitis vetustioribus hæreticis, Simone Mago, Menandro, Valentino, Marcione, et Manete, de Origenianis subjungit, καὶ νῦν δὲ οἱ ἀπὸ τῶν Ὠριγένους προερχόμενοι μύθων, *et nunc vero qui prodeunt fabularum Origenis sectatores.* Atqui sancti Maximi ævo exsoleverant prorsus Origenistæ, ex quo Origenes cum Didymo, Evagrio, aliisque horum sociis a quinta synodo proscripti fuerant, adeo ut sæculo septimo quo Maximus florebat, nuda eorum superesset memoria. Ætate vero Joannis Scythopolitani, eorum errores per monasteria Palæstinæ grassabantur, Leontio quodam Byzantino, Joanne, Isidoro, et Nonno auctoribus: unde gravissimæ turbæ ac tumultus per eam omnem excitati sunt: quemadmodum fuse narratur in Vitis SS. Euthymii, Sabæ, Theodosii, et Cyriaci monachorum, qui pro fidei causa adversus novellos istos

hæreticos, et eorum asseclas, labores multos diu tolerarunt. Harum porro concertationum hic exitus fuit, ut, Justiniani et concilii quod sub Menna habitum est, necnon quinti generalis, repetitis decretis, damnato cum suis sectatoribus Origene, Anastasii ducis opera tota Palæstinæ provincia ab ea peste liberata sit.

Sed manifestius adhuc Joannes Scythopolitanus seipsum prodit, in altero in cap. 7 *De cœlest. hier.* scholio, in quo sic loquitur Σημείωσαι κατὰ Βασιλειανῶν, ἤτοι Νεστοριανῶν· *Observa contra Basilianos sive Nestorianos, Jesum Christum, qui ea parte qua homo est, assumptus fuit, Dominum esse omnium spiritualium, et Regem gloriæ*, etc. Itemque in c. 7 *De eccles. hierarch.* ubi *sacræ theologiæ* nomine a Dionysio significari ait voces istas, *Tu es Christus Filius Dei vivi*, subjungit : ὃ σημειωτέον κατά τε Βασιλειανῶν, καὶ Νεστοριανῶν, καὶ Παυλιανιστῶν, καὶ τῶν ὁμοίων · *Quod observatione dignum est, contra Basilianos et Nestorianos, Paulianistasque, et similes.* Atqui nusquam alibi reperias Nestorianos appellari Basilianos. Hæc autem appellatio ab alio auctore indita eis esse non potuit, præterquam a Joanne Scythopolitano, qui, variis scriptis a Basilio Cilice Antiochenæ Ecclesiæ presbytero lacessitus, eumdem Basilium tanquam versutissimum Nestorianæ impietatis propagatorem antirrheticis dissertationibus traduxerat, veluti narrat Photius in *Bibliotheca*, cod. 95 et 107. Cum enim Basilius Petrum Mongum, aliosque Chalcedonensis fidei hostes se detestari profiteretur, Nestorianorum interim hæresim astruebat ; suppresso quidem Nestorii nomine, prætensa vero Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni, tanquam Ecclesiæ Patrum, auctoritate. Hæ simultates Basilium inter et Joannem Scythopolitanum acciderunt Anastasio imperatore [XXXIX'] et Flaviano Antiochenæ Ecclesiæ antistite. Posthac autem Joannes contra Severum Monophysitam, qui Antiochenam sedem expulso Flaviano occupaverat, calamum strinxit, octoque saltem volumina adversus eum scripsit, quandoquidem tam in actis sextæ synodi, quam in sæpe laudatis collectaneis contra Monophysitas, cap. 13 libri ejus contra Severum octavi, fragmentum sat amplum visitur.

Unde Joannes Scythopol. sinceros esse Dionysii libros putaverit. — Joannes itaque Scythopolitanus falsa librorum qui Dionysii Areopagitæ nomen præferebant, inscriptione deceptus, itemque vocibus variis et locutionibus Atticis quæ in illis passim occurrunt, ac multis demum hinc inde ad veteris ætatis et disciplinæ normam compositis locis, satius duxit eos pro genuinis admittere ; quod eo fidentius affirmavit, ob Petri, nescio cujus, diaconi Romani testimonium, asseverantis in Romanæ Ecclesiæ scriniis longe plura asservari Dionysii opera, quam in Oriente circumferrentur : at non sine vanissimo mendacio, quandoquidem sexto sæculo jam affecto, Gregorius Magnus ex audita solo ulla exstare noverat ; cum hom. 34 *in Lucam* ad hunc modum loqueretur : *Fertur Dionysius Areopagita, antiquus et venerabilis Pater, dicere quod ex nimirum angelorum agminibus*, etc. Dicendo, *fertur Dionysius Areopagita*, nobis satis annuit Romæ non ita notos fuisse falsi Dionysii libros. Et sane si Romani eos omnes apud se habuissent, quos Areopagitæ esse arbitrarentur, non illos qui latebant, interire passi essent, sed in publicum emisissent. Scythopolitanus itaque illis quas dixi suasionibus inductus, ea omnia loca quibus Monophysitæ nitebantur, benignissimis interpretamentis ad sanum sensum traduxit. Cæterum paucos e Catholicis, qui suæ statim sententiæ suffragarentur, habuit ; aliis ad annum usque 533, quo Constantinopoli collatio cum Severianis habita est, ex adverso reclamantibus, spuria areopagitica esse, et ab hæreticis atque Apollinaristis conficta et supposita. Cæterum Joannes in Palæstina et Syria magni nominis aliquos sibi conciliavit, in quibus præsertim fuit Ephræmius Antiochenus, uti colligitur ex his quæ Photius refert, cod. 223, ex quibus constat patriarcham istum Orientis, volumina illa de quibus disputamus, pro sinceris et genuinis admisisse. Hinc post quintam synodum, dissipatis paulatim propter favorabiles quas dixi interpretationes terriculamentis, qui deinceps secuti sunt Patres, ob affectatam ab auctore doctrinæ ac sensuum sublimitatem velut attoniti, minime dubitarunt eadem tanquam germana et orthodoxa recipere. Hoc nimirum, tam Pseudo-Areopagiticis quam monumentis aliis quæ speciosis perinde titulis et nominibus insignita fuerant, sancti Patres sexti septimique ac sequiorum sæculorum, cum essent criticæ artis incuriosi, bona, ut dicitur, fide indulserunt, ubi catholicæ fidei causam illis etiam libris admissis sartam tectam fore intellexerunt. Quia vero, salva semper quæ sanctissimis Ecclesiæ magistris debetur reverentia, inter eruditos hodie convenit libros, qui Dionysii Areopagitæ nomine inscribuntur, ab impostore quodam compositos esse, operæ pretium me facturum existimavi, si in horum auctorem audaciuscule inquirerem.

XIV. *Num Pseudo-Dionysius hæreticus fuerit.* — Ex his quæ a me dicta sunt, jam extra dubium est prætensa areopagitica a Severo et Monophysitis fuisse primum producta ad unam Christo naturam affingendam, adversus Chalcedonensem de duplici ejus natura confessionem. Catholicos vero ea statim tanquam adulterina rejecisse, et cum multa alia testimonia, quæ Athanasii, Gregorii Thaumaturgi, Julii ac Felicis præclara nomina præferebant, Apollinario hæretico reddenda esse non ita pridem comprobassent, de areopagiticis idem judicium tulisse. Cum vero Pseudo-Dionysium ab Apollinaristarum hæresi vindicaverim, inspiciendum nihilominus superest mihi, num recentiorum Apollinario Monophysitarum, sive Eutychianorum, sive

Dioscoritarum, sive Acephalorum ac Severianorum error in eis contineatur. Quod ut melius succedat, paucis exponam quid Eutyches, quid Dioscorus, quid alii subinde de Verbi incarnati mysterio tenuerint.

Eutychis error. — In Actis concilii Constantinopolitani, Eutyches suam de incarnatione Verbi fidem coram antistite suo Flaviano et Patribus qui convenerant, ex animo, invocata Trinitate, sic professus legitur : *Confiteor adventum ejus in carne factum esse ex carne sanctæ Virginis, atque integre inhumanatum esse pro nostra salute.* Confessio hæc, cum recitata esset in conciliabulo Ephesino, Dioscorus Alexandrinus respondit : *Admittimus hanc fidem.* Synodus adjecit, *hanc esse Patrum fidem.* Flaviano rursum in concilio suo Eutychem urgenti, uti Christum, non solum Patri consubstantialem secundum divinitatem, verum etiam Matri ac nobis secundum humanitatem fateretur, iterum atque iterum ille reposuit *sui non esse Dei et Domini cœli et terræ naturam edisserere,* ἕως σήμερον φυσιολογεῖν ἐμαυτῷ οὐκ ἐπιτρέπω· *se nunquam dixisse corpus Domini et Dei nostri esse consubstantiale nobis. Cæterum se confiteri consubstantialem nobis esse sanctam Virginem, et quia ex ipsa incarnatus est Deus noster.* Adjecit se non dicere *Dei corpus esse corpus hominis, bene vero corpus humanum,* οὐκ εἶπον σῶμα ἀνθρώπου τὸ τοῦ Θεοῦ σῶμα. Quasi nempe Dominus proprie homo non fuerit, cum Deus esset. Tandem cum instaretur, ut Christum consubstantialem nobis, duasque in eo naturas agnosceret, protestatus est *se unam naturam post unitionem et incarnationem confiteri,* μίαν φύσιν ὁμολογῶ, quanquam, ut ante fassus erat, *incarnatam* : quæ omnia Dioscorus approbavit in sua synodo.

Ex hac repetita Eutychis confessione apparet eum hactenus quidem ab Apollinarii impietate cavisse, quatenus Deum integre factum hominem pronuntiavit, neque in ea fuisse opinione, quam multi veterum ei, non nisi per consecutionem, affinxere, Christi carnem de cœlo lapsam, per Virginis uterum tanquam per canalem transivisse. Quamobrem potius cum Combefisio dicendum Eutychem non eo sensu negasse Christum esse consubstantialem nobis humanitate, ac duas habuisse naturas, quasi caro sive humanitas ex Virgine procreata non sit, aut Christo defuerit, vel per mutationem [XL] sive conversionem, vel per absorptionem aut deperditionem ; sed ut natura divina sola proprie natura sit et dicatur, quæ primas in incarnatione partes habeat, non humana, quæ secundas tantum : illa, inquam, quæ aliam habeat, non quæ habeatur, et superioris habentis sit ; tanquam illius videlicet appendix, eique pene immersa.

Dioscori. — Dioscorus hanc eamdem doctrinam, quam in sua synodo approbaverat, etiam post Chalcedonense concilium propugnavit. Cum enim Gangras relegatus esset, epistolam ad Alexandrinos suos scripsit, ex cujus fragmento quod Nicephorus Constantinopolitanus ad calcem *Antirrhetici* adversus Epiphanidem subjecit, apparet eum nullatenus ab Eutychis errore declinasse : Εἰ τὸ αἷμα Χριστοῦ κατὰ φύσιν Θεοῦ ἐστιν, inquit, καὶ οὐκ ἀνθρώπου, τί διαφέρει τοῦ αἵματος τῶν τράγων καὶ τῶν μόσχων, καὶ τῆς σποδοῦ τῆς δαμάλεως; καὶ τοῦτο γὰρ γήϊνον καὶ φθαρτόν. Ἀλλὰ μὴ γένοιτο ἐνὸς τῶν κατὰ φύσιν φθαρτῶν λέγειν ἡμᾶς ὁμοούσιον τὸ αἷμα Χριστοῦ· *Nisi Christi sanguis suapte natura Dei ac non hominis sit, quomodo nihil discrepat a sanguine hircorum et vitulorum, et a cinere vitulæ? hoc quippe terrenum et corruptibile est. Verum avertat Deus, ne Christi sanguinem ejusdem essentiæ seu naturæ esse dicamus, ac quemlibet alium qui natura corruptibilis sit.* Existimavit ergo Dioscorus, quemadmodum Eutyches, Christi sanguinem ejusque adeo carnem, abjecta humilis naturæ nostræ proprietate, divina evasisse, ut alterius a cæterorum hominum sanguine et carne generis et naturæ, et veluti sanguis et caro Dei, facta sint, ne hominis caro et sanguis esse diceretur.

Timothei Æluri.— Atqui Timotheus Ælurus ejus successor, quamlibet Eutychi, quia Christum consubstantialem nobis secundum carnem et humanitatem esse negaverat, anathema dixerit, in eumdem tamen errorem reciderat, cum in lucubratione, qua Leonis Magni ad Flavianum epistolam vellicabat, pronuntiare non dubitaverit *solam divinitatem esse Christi naturam, etsi incarnatam :* φύσις γὰρ τοῦ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται. Quibus verbis celebratissimum illud dictum, quod Cyrillus recto sensu usurpaverat, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, pessime interpretabatur, ac si per incarnationem humanitas tota ad deitatis naturam pertinuisset, in qua comprehenderetur; sed sine ulla, ut interim dictitabat, permistione, vel absorptione, vel conversione. Hinc subinde contra Leonem Magnum contendebat humanitatem Christi omni actione propria caruisse, nec operationes alias nisi divinas per eam exsertas esse, atque adeo, quæ humanitatis operationes censebantur, πάθη *passiones* potius, et meras exsecutiones, πράξεις, esse nuncupandas.

Severi Antiocheni. — Ab his nullatenus dissensit Severus Antiochenus, tametsi ab Eutychis sensu plus aliis recedendo apud Theodorum Raythensem, ψευδοαληθής, q. d. *Falsiverus* audiat. Is, cum duas naturas perinde abnegaret (*a*), sed unam compositam statueret, servatis utriusque proprietatibus, humanitatem *transformatam docuit ad deitatis gloriam et operationem*, μετεστοιχείωσεν ὁ Λόγος ἣν ἥνωσεν ἑαυτῷ κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἀνθρωπότητα, εἰς τὴν ἑαυτοῦ δόξαν καὶ ἐνέργειαν, ita ut, sive divina ageret, puta miracula patrando, sive humana, *gradiendo, mutando locum* (id quod suapte natura

(*a*) Sev. epist. ad Œcum. comit. act. x sextæ syn.

prorsus humanum est) οὐ τὸ μὲν τῇσδε, τὸ δὲ τῇσδε φύσεως, *non illud illius naturæ esset*, *nec istud istius*, sed unius et ejusdem, nempe divinitatis; quia θεϊκῶς τὰς θεοσημείας εἰργάσατο καὶ ἀνθρώπινα, *divina ratione tum prodigia*, *tum humana opera efficiebat*. Hæc porro Eutychianorum, Acephalorum, et cæterorum Monophysitarum erronea doctrina fuit, quam sexcentis aliis illorum testimoniis liberet amplius ostendere, nisi brevitati studendum esset.

Catholica de incarnatione Verbi fides. — Catholicam vero fidem Leo Magnus ita descripsit in celebratissima sua ad Flavianum Constantinopolitanum epistola: *Assumpta est*, inquit, *de matre Domini natura, non culpa: nec in Domino Jesu Christo in utero Virginis genito, quia nativitas est mirabilis, ideo nostri est natura dissimilis. Tenet sine defectu proprietatem suam utraque natura, et sicut formam servi Dei forma non adimit, ita et formam Dei servi forma non minuit. Agit utraque forma cum alterius communione quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est. Unum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis. Sicut Verbum ab æqualitate paternæ gloriæ non recessit, ita caro naturam nostri generis non reliquit. Esurire, sitire, lassescere atque dormire, evidenter humanum est: sed de quinque panibus quinque millia hominum saturare, supra dorsum maris plantis non subsidentibus deambulare, et elationes fluctuum increpata tempestate consternere, sine ambiguitate divinum est.* Ubi sanctissimus pontifex humanam naturam, cum assumpta a Verbo fuit, conditionis suæ metas non excessisse declarat, et utrique formæ seu naturæ proprios actus operationesve assignat, ut nativitas ex Virgine, incessio super mare plantis non subsidentibus, aliaque id genus prodigia, solius divinitatis effecta fuerint; lassescere vero, esurire, sitire, comedere, et aliæ humilis nostræ conditionis actiones, humanitatis. Quia nimirum, ut idem pontifex ait in epistola ad episcopos Palæstinæ: *Ea ipsa quæ inseparabiliter gesta sunt, nulla permistione confundimus, sed quid cujusque formæ sit, ex operum qualitate pensamus.* Quod quidem postremum doctrinæ Leonis de duabus Christi operationibus caput admodum displicuit Eutychianistis et Monophysitis aliis, impugnatumque in primis est a Timotheo Æluro, ut constat ex fragmento quod apud me habeo, Apologiæ, quam Eustathius Berytensis pro sancti pontificis ad Flavianum epistola adversus hunc hæreticum Dioscori successorem conscripsit. Quam litem Severus aliique Monophysitæ ardentius sunt persecuti, ut duarum naturarum fidem facilius labefactarent.

XV. *Pseudo-Dionysius humanitatem in Christo conditionem suam excessisse censet.* — Modo dispiciamus num Pseudo-Dionysio, quem Monophysitæ in medium produxerunt cum Leone Magno, an cum illis hæreticis conveniat, et utrisnam consentanea scripserit. Capite 2, *De divinis nominibus*, excerptum affert theologicarum institutionum, quas sanctissimo nescio cui Hierotheo suo ascribit [XLI] (non sine apertissimo mendacio, quando verba, dictio, phrasis et loquela eumdem prorsus atque ipsummet prætensorum Areopagiticorum auctorem produnt). In his porro legitur: *Dominum Jesum*, ὑπερφυὲς καὶ ὑπερούσιον, *quod supernaturale et supersubstantiale est, quando factus fuit homo, servasse; non solum quatenus nostra participavit sine alteratione et confusione, nihil ex inexplicabili sua inanitione quoad immensam plenitudinem suam perpessus:* ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ πάντων καινὸν καινότατον, ἐν τοῖς φυσικοῖς ἡμῶν ὑπερφυὴς ἦν, καὶ ἐν τοῖς κατ' οὐσίαν ὑπερούσιος, πάντα τὰ ἡμῶν ἐξ ἡμῶν ὑπὲρ ἡμᾶς ὑπερέχων· *Sed, quod omnium novorum perquam novum est, in nostris naturalibus supernaturalis erat, et in iis quæ substantiæ sunt, supersubstantialis, quoad omnia nostra ex nobis supra nos eximie supereminens.* Ut hujus loci sensus visque percipiatur, attinet observare, vocibus ὑπερούσιος et ὑπερφυής, apud istum auctorem non significari eximium quemdam statum, qui tamen naturæ creatæ terminos ex toto non excedat, sed divinam omnem præcellentiam, quæ ab omni creaturæ substantiæ quantalibet perfectione infinite discrepet. Jam vero, si Dominus Jesus supernaturalem supersubstantialemque statum suum servavit, non solum quatenus, cum Deus esset, sine sui demutatione aut confusione nostrarum rerum particeps fuit, sed etiam quatenus humana nostra, seu nostræ substantiæ ac naturæ propria, supernaturali supersubstantialique ratione gessit et habuit; quid aliud restat, nisi Christum divine humana quæque nostra gessisse, ejusque adeo humanitatem ad divinitatis naturam pertinuisse, velut ejus appendicem? qui quidem purus putus Monophysitarum error fuit: quemadmodum olim Apollinarii, quem Leontius Byzantinus docuisse refert, *Dominum hominem fuisse supra nos*, consimili prorsus modo Anastasius Sinaita, pag. 267, τοῦ Ὁδηγοῦ, Severianum et Gaianitam suum, *ceu novum Bataneotem*, sive Porphyrium alterum, perstringit, quod Christum assereret *voluisse videri hominem supra hominem*, μᾶλλον δὲ, ὥς φησιν ὁ Βατανεώτης ὁ νεαρὸς, εἰ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἄνθρωπος πιστευθῆναι ἠβούλετο ὁ Ἰησοῦς.

Atqui Monophysitas illo Dionysii loco contra Catholicos pugnasse, Anastasius Sinaita testatur in Ὁδηγῷ, pag. 240, ubi reponit Dionysium hoc ipsomet loci satis ostendere se naturam humanam in Christo agnovisse, cum paulo ante dixerit Dominum ex Virginis sanguinibus carnem sibi compegisse. Unde infert hunc auctorem credidisse Christi corpus ejusdem nobiscum fuisse substantiæ et naturæ. At hoc etiam Monophysitæ Timotheo Æluro doctore confitebantur, ne præsertim a Cyrilli Magni confessione dissidere putarentur: ideoque *Semieutychiani* dicti sunt a Facundo Hermianensi,

et ψευδαληθεῖς, *Falsiveri*, a Theodoro Raythensi; quia hac in parte ab Eutyche discesserant, ut nihilominus divinitatem solam proprie naturam esse Christi, etiam incarnati asseverarent: φύσις τοῦ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται. Quinimo Eutyches ipse, ut antehac ostensum est, etsi Christum nobis esse consubstantialem ratione humanitatis inficiabatur, nihil sibi satis constans, integram humanitatem a Christo de Virginis carne acceptam agnoscebat: id quod de Dioscoro peræque affirmare multa suadent. Catholicæ vero Ecclesiæ alia doctrina fuit: nimirum, ejus humanitatem, tametsi Dei Verbi hypostasi subsisteret, naturam nostri generis non reliquisse, nec ejus conditionis carceres prætergressam esse, sed nostræ prorsus similem exstitisse, præter peccatum; uti Paulus docuit, et Leo Magnus declaravit.

Deitatem esse incarnatam docet. Hypostasim a natura non distinguit.—Verum Dionysius ille ementitus eodem in loco Hierothei sui nomine de incarnatione Verbi ita disserere cœperat, ut vix dubium ullum reliquerit, quin crederet, humanitatem ad divinam naturam evectam esse, ad quam velut appendix spectaret: Ἡ πάντων αἰτία, inquit, καὶ ἀποπληρωτικὴ τοῦ Ἰησοῦ θεότης, ἄῤῥητος, ἄφθεγκτος, ὑπὲρ νοῦν, ὑπὲρ ζωὴν, ὑπὲρ οὐσίαν, ὑπερφυῶς ἔχει τὸ ὑπερφυὲς, καὶ ὑπερουσίως τὸ ὑπερούσιον. Ὅθεν ἐπειδὴ καὶ ἕως φύσεως ὑπὸ φιλανθρωπίας ἐλήλυθε, καὶ ἀληθῶς οὐσιώθη, καὶ ἀνὴρ ὁ ὑπερφυῶς κεχρημάτικεν, κἂν τούτοις ἔχει τὸ ὑπερφυὲς καὶ ὑπερούσιον· *Universorum causa, expletrixque Jesu deitas, ineffabilis, inenarrabilis, mente, vita, substantia sublimior, supernaturali modo habet, quod supra naturam sit, ac supersubstantiali, quod supra substantiam: unde quia ad naturam usque devenit, et vere substantiata est, virque factus est, qui eximie Deus erat; in his quoque habet quod supernaturale et supersubstantiale est.* Atqui Severianorum more, contra quam inter Catholicos, post synodum præsertim Chalcedonensem, ratum fixumque erat, *deitatem*, seu naturam divinam hic minime secernit ille ab hypostasi, ut eam esse incarnatam censeat. Verum *Divina natura seu deitas nequaquam incarnata est*, inquit Damascenus in tractatu contra Jacobitas, n. 53, et alibi. Quinimo, si ipsamet natura divina humanam sibi intime copulavit, ut ejus assumptione substantiata fuerit, omnino consequitur, ex utraque unam evasisse naturam compositam; quia unio facta esset in natura: quemadmodum invicte demonstrat sanctus Thomas III part., quæst. 11, art. 2.

Neque vero Dionysius ille Hierothei duntaxat sui nomine deitatem ipsam incarnatam esse professus est, sed et idem diserte pronuntiaverat, capite primo ejusdem tractatus *De div. nom.*: *Deitas*, θεότης, inquit, *humanissimam se præbuit*, ὅτι τοῖς καθ' ἡμᾶς πρὸς ἀλήθειαν ὁλικῶς ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων ἐκοινώνησεν, ἀνακαλουμένη πρὸς ἑαυτὴν, καὶ ἀνατιθεῖσα τὴν ἀνθρωπίνην ἐσχατιὰν, ἐξ ἧς ἀῤῥήτως ὁ ἁπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη, καὶ παράτασιν εἴληφε χρονικὴν ὁ ἀΐδιος· *Quia nostris secundum veritatem integre in una suarum hypostasium communicavit, ad seipsam referens, sibique vindicans humanam vilitatem, ex qua ineffabili modo simplex Jesus compositus est, ac temporariam extensionem sempiternus admisit.* Hoc in loco humanitatem sic a deitate assumptam censet, ut ipsamet divina natura propria sibi fecerit quæ humanitatis sunt, ac non solum divina Verbi persona; ut, inquam, non modo divinæ personæ Verbi, secundum accuratas mutuæ [XLI] communicationis proprietatum regulas, humanitatis dotes ascribat, verum et ipsimet deitati. Quo dato, deitas ipsa de Virgine nata, passa, et crucifixa erit, aliaque portenta impune proferentur, quæ Eutychianis et Severianis familiarissima fuere, cum naturam ab hypostasi non distinguerent, ubi de Dei Verbi incarnatione disputabant, quemadmodum in notis ad cap. 3 lib. III *De fide*, enarratum fuit. Quin et vox ista ὁ ἁπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη, *simplex Jesus compositus est*, nescio quid veræ theologiæ minime consentaneum sonat. Vox quippe *Jesus* personam compositam ex deitate et humanitate significat, non simplicem ac pure divinam, quæ compositionem subinde admiserit. Sed de hoc iterum infra.

Epistola 4, ad Caium, Monophysitici erroris plena. — Epistola quarta, quæ *Caio Therapeutæ* inscribitur, etsi Christum vere fuisse hominem concedit, quippe cum Verbum caro factum sit, et *homo Christus Jesus* in Scripturis dicatur; attamen cum supra quam hominum conditio ferat, hominem fuisse iterum docet Monophysitarum more: Ὑπὲρ ἀνθρώπους, καὶ κατὰ ἀνθρώπους ἐκ τῆς τῶν ἀνθρώπων οὐσίας ὁ ὑπερούσιος οὐσιωμένος. Pergit, aitque: *Qui supra substantiam exsistit*, εἰς τὴν οὐσίαν ἀληθῶς ἐλθὼν, ὑπὲρ οὐσίαν οὐσιώθη, καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἐνήργει τὰ ἀνθρώπου. *Ad substantiam vere veniens, supra quam substantia ferat, substantiatus est, et supra hominem operabatur quæ hominis sunt.* Id quod probat, ex ejus in utero Virginis conceptione, et incessione super aquas: quæ quidem exempla ipsissima sunt, quæ Leo Magnus in epistola ad Flavianum adhibuerat, ut ostenderet deitatem Christi peculiares suas operationes divinas ab humanis distinctas exercuisse, quemadmodum humanitas, suas, absque utrarumque confusione aut divisione: cum alioqui Monophysitæ adversus ipsum ex iisdem mirificis operibus unicum operationis genus, subindeque naturam unam deitatis scilicet, in Christo fuisse inferrent. *Si Christus non erat deitas* (inquiunt apud Sinaitam in Ὁδηγῷ), *quomodo sputum ejus cæco medicinam fecit? quomodo lacrymæ ejus Lazarum excitarunt? Sed neque dormisse nisi semel in navi, legimus: sed neque in Evangelio constat eum, ut sors ferebat, bibisse. Quæ omnia argumento sunt, carnem Christi divinam evasisse, nec humanis proprietatibus obnoxiam fuisse. Quamobrem una tantum Christus natura est.* Quo

suorum sensu Severus, cap. 113 Apologiæ *Philalethis* sui, *carnem pari cum Verbo virtute polluisse*, aiebat, *in patrandis miraculis*, εἴτε τὸ ἰσοδυναμεῖν τῷ Λόγῳ κατὰ τὴν ἐν πάσαις θεοσημείαις ἐνέργειαν. At vero proprietates illas humanitatis Christo non prorsus denegabant, quæ eam constituerent, et propter quas homo vere diceretur. Nam, ut sanctus Maximus, epist. 2 ad Marinum, refert, qualitatum naturalium discrimen Severus in Christo agnoscebat, quæ cogitatione sola caperentur: Ταύτην φάσκων εἶναι ἐπὶ τῆς οἰκονομίας τῇ φύσει τὴν ὑπόστασιν, καὶ ἐν τῇ ποιότητι φυσικῇ διαφοράν· *In incarnationis dispensatione, idem esse asserens hypostasim ac naturam, unaque in qualitate naturali distinctionem*, κατὰ μὲν τὴν ἐπίνοιαν εἶναι φρονεῖ τῶν διαφερόντων τὴν ὕπαρξιν, *secundum cogitationem discrepantium rerum exsistentiam agnoscit, recta vero confusionem ponit*. Quia nempe proprietates humanas ad divinam naturam revocabat et transferebat, ac præsertim operationes quascunque, ut caro deitatis dotibus imbueretur. Unde in variis ejus librorum et epistolarum locis, quæ in sexta synodo recitata sunt, humanas ἐνεργείας ἢ ἰδιότητας, *actus sive proprietates*, inficiabatur, ceu deitatis ipsius actiones fuerint, quascunque Christus humano more exseruisset.

Humanitati deitatis conditiones attribuit.—Pseudo-Dionysii sensum ab hoc Severianorum figmento nihil discrepasse confirmatur magis ex his quæ mox subjungit, scilicet, ea quæ de humanitate Christi asseverando dicuntur, καταφασκόμενα, vim habere eximiæ negationis, ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα· eo nimirum modo, quo ipse cap. 3 *Myst. theolog.*, aliique Patres vulgo docent, de Deo propter infinitam naturæ ipsius sublimitatem melius ac potius enuntiari quid non sit, quam quid sit. Unde censet humanitatem Christi, posita quæ naturæ nostræ congenita est humilitate, divinæ naturæ factam fuisse inque eam transiisse, cujus inexplicabilibus dotibus et prærogativis donata fuerit, ut, quemadmodum Ælurus sentiebat, *sola Christi natura fuerit divinitas, etiam incarnata*, seu carne ipsius quamlibet persistente, nec penitus absorpta. Quam quidem assertionem suam Dionysius ille ad hunc modum probat: Καὶ γάρ, ἵνα συνελόντες εἴπωμεν, οὐδὲ ἄνθρωπος ἦν, οὐχ ὡς μὴ ἄνθρωπος, ἀλλ' ὡς ἐξ ἀνθρώπων ἐπέκεινα, καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἀληθῶς ἄνθρωπος γενόμενος· *Ut enim* (observa particulam causalem probandi γάρ, *enim*) *ut enim compendio dicamus, neque homo erat, non ut prorsus non fuerit homo, sed ut qui ex hominibus cum esset, ab hominibus longe distabat, vere factus supra hominem homo*. Quibus verbis Apollinarii vocem quam ante retuli, imitatur, ac Christum absolute dici hominem inficiatur, veluti fere quondam Eutyches corpus ejus *humanum esse corpus* effutierat, *non corpus hominis*. Dictum insuper Gregorii Theologi voluit imitari, qui orat. 40 *De baptismo*, ut significaret Domini corpus post resurrectionem, exuta pristina crassitie, divinius quodammodo evasisse, hyperboles figura, rhetorum more, ac propter quamdam Apostoli vocem, dixerat illud jam non esse carnem, οὐκέτι μὲν σάρκα οὐκ ἀσώματον δὲ οἷς οἶδεν αὐτὸς λόγοις, θεοειδεστέρου σώματος. Sic prætensus Areopagita humanitatem Domini, non post resurrectionem ex mortuis, sed a prima sua exsistentia ejusmodi fuisse Monophysitico errore censuit, ut deitatis dotes, superatis humilis naturæ conditionibus, induerit, et quæcunque humana viderentur, divine potius quam humane gesserit. Antehac dixi complura in ejus libris occurrere, quæ a Theologo mutuatus est: sed nec omnia Jacobus Billius, cap. 23 *Observ. sacr.*, congessit.

Compositam ex deitate et humanitate naturam docet. — Operationem Deivirilem non recto sensu fingit; Catholicis imposuit. — Pergit ementitus auctor, statimque subdit, quæ magis adhuc unam Deitatis humanitatisque naturam compositam astruunt, propter mistæ unius ac Deivirilis operationis vocem, quam ipse omnium primus invexit. Τὸ λοιπὸν, inquit, οὐ κατὰ Θεὸν τὰ θεῖα δράσας, οὐδὲ τὰ ἀνθρώπεια [XLI*] κατὰ ἄνθρωπον, ἀλλὰ ἀνδρωθέντος Θεοῦ καινήν τινα τὴν θεανδρικὴν ἐνέργειαν ἡμῖν πεπολιτευμένος· *Tum ex consequenti, non divino more divina agens, non humano humana; sed Dei facti hominis novam quandam Deivirilem operationem nobis gerens*. Quod quidem postremum epistolæ membrum, licet sequioris ævi Patrum complures post Scythopolitanum Joannem, aliique subinde theologi, qui Areopagitica pro genuinis habebant, ad sanum sensum variis interpretamentis transferre conati sint, ita ut jam Domino Jesu θεανδρικὴ ἐνέργεια, *Deivirilis operatio*, quædam absque fidei detrimento attribuatur: nihilominus obvia totius periodi, maxime ubi cum iis quæ præcesserunt comparatur, significantia, nihil præter naturæ unius compositæ, in qua tamen potior sit, humanamque involvat divinitas, assertionem repræsentet. Interdum alias accidit, ut Ecclesiæ doctores, omissa arte critica, speciosis anteriorum Patrum, quæ libris quibusdam hæreticorum præfixa fuerant nominibus decepti, locutiones aliquot, quibus auctorum errores efferebantur aut insinuabantur, catholico sensu interpretati sint: unde alii deinceps eas tanquam rectæ fidei consentaneas sibi vindicaverint. Cujus generis fuit illa vox Apollinarii, *una Dei Verbi natura incarnata*, quam cum Cyrillus Alexandrinus reperisset in germana ejusdem hæretici confessione, quæ, nescio quo fato, sancti Athanasii nomine inscribebatur, nihil cunctatus ad rectum catholicæ Ecclesiæ sensum traduxit, ut alii postmodum theologi eam usurpare non dubitaverint, ceu qua naturarum duarum sine alterius peremptione perfecta unio exprimeretur. Eo facilius autem supposititii Dionysii de incarnatione Verbi enormia dicta, quamlibet Severianorum hæresim spirarent, sano sensu accipi poterant, quod Monophysitarum, Eutyche præsertim posteriorum, si Gaianitas exceperis, confessiones, præter inconsonas voces vanasque subtilitates ab Ecclesiæ do-

ctrina non admodum discrepare visæ sint : quod in causa fuit, cur *Semieutychiani*, et ψευδοαληθεῖς *Falsiveri* appellarentur.

Ex operatione Deivirili Severus compositam naturam infert. — Cæterum θεανδρικῆς ἐνεργείας, *Deivirilis operationis*, vocabulum quod spectat, Severus cum suis locum hunc epistolæ ad Caium, ut ante retuli, mire jactitavit : ex quo validissimum argumentum conficerent, ad naturam unam compositam statuminandam, propter mistam quæ hic obtruditur, divino-humanam operationem. Aliunde vero Catholici in hujus nodi solutione laborantes, in varias interpretationes distracti sunt, cum, ut etiam vir pereruditus Lupus Augustinianus suggerit (*a*) ea omnino præscriptione uti potuissent, libros Dionysii subjectitios esse, et ab hæreticis recentissime productos, cum nulla eorum anterioribus sæculis mentio facta esset. Sed accuratioris criticæ regulam esse nesciebant, ut cujusvis scriptoris, ignoti præsertim, ac multo magis ementiti et impostoris, quodcunque dictum, de quo ferendum judicium sit, obvio nativoque quem voces offerunt sensu, non benigniori altero accipiendum esse, nisi ex apertissimis ejusdem locis aliis de genuina sinceraque ejus sententia sit certum.

Præjudicium grave adversus Pseudo-Dionysium. — Sed forsan favorabiles illas falsi Dionysii locutionum translationes seu expositiones liberet admittere, nisi alioqui compertum haberemus, libros ejus ab hæreticis naturæ unius in Christo assertoribus ac Severianis productos primum fuisse, quibus illi suos errores tuerentur; in primis vero epistolam hanc quartam ad Caium. Quinimo huic auctori, quicunque tandem ille sit, minime condonandum erit, quod in lucubrationibus suis, quas eo tempore commentus est, quo de una vel duabus naturis Domini acerrime Christiani in Oriente dissidebant, nihil usquam apposuerit aut scripserit, unde persuadere posset, Dionysium Areopagitam, cujus personam ludebat, Ecclesiæ catholicæ doctrinam tenuisse ; cum se interim priscarum traditionum tenacem expresse fingeret. Plane, cum de Deo ac Trinitatis mysterio, aliis capitibus accuratissimam fidem, imo castigatissimam theologiam præferat, ut dedita opera Nicænam, Constantinopolitanam, et Ephesinam enarrare et confirmare satagat, permirum est, nihil ab eo perspicui allatum esse quo Chalcedonensis synodi de duabus Christi naturis definitio vindicaretur; sed in tradendo incarnati Verbi mysterio ubique cæspitare : nisi proinde Eutychianorum, aut sequiorum Monophysitarum imbutus placitis et artibus instructus fuerit.

Cur tandem acceptum a Catholicis Deivirilis operationis vocabulum. — Ut porro vox ista, θεανδρικὴ ἐνέργεια, *Deivirilis operatio*, ab erroris suspicione libera tandem evaderet, duo contulerunt : quorum primum est, quod Cyrus Alexandrinus anathematismo 7, et Sergius Constantinopolitanus epistola ad eumdem Cyrum, ambo Monothelitarum hæresis actores præcipui, ut virus suum melius infunderent, Dionysii ipsius verba labefactare non dubitassent, ut quasi non eis sufficeret, auctórem istum καινήν τινα θεανδρικὴν ἐνέργειαν, *novam quamdam Deivirilem operationem protulisse* ; pro, *novam quamdam* μίαν θεανδρικὴν ἐνέργειαν, *unam Deivirilem operationem* ponerent : ac si germanus iste Dionysii contextus opinationibus suis non satis faveret. Alterum, quod Colluthus Monophysita Alexandrinus, cum Theodosii patriarchæ sui partes defenderet adversus Themistium Monophysitam alium, sed Agnoetarum parentem, qui ex isto Dionysii loco Christum alia divine egisse, et alia humane, absque operationis unius dispendio contendebat, θεανδρικῆς ἐνεργείας *Deivirilis operationis* vocabulum non probasset, ceu operationes duæ eo significarentur, ejusdem loco *operationem* θεοπρεπῆ *Deo congruentem* substituisset. De quibus videsis concil. Lateran., act. 3. Atqui præter Colluthum nullus alter e Monophysitarum grege occurrit, qui θεανδρικὴν ἐνέργειαν abjecerit. Quinimo Themistius in libro adversus ipsum, cujus fragmenta in eadem actione tertia synodi Lateranensis recitata sunt, testatur *beatissimum suum Severum* operam in primis posuisse, ut Christo *Deivirilis* operatio assereretur, ac non ea solum quæ Deum deceret, θεοπρεπής, utpote cum alia divino, humane alia gessisset : Ὅτι γάρ τοι καὶ ὁ μακάριος Σευῆρος περὶ Χριστοῦ λέγων, ὡς τὰ μὲν θείως, τὰ δὲ ἀνθρωπίνως ὁ αὐτὸς [XLII] ἐνήργησε, τὸ τῆς ἐνεργείας θεανδρικὸν, οὐ μόνον μέντοι θεοπρεπὲς, ὁμοίως προῄρητο, καταθεάσασθαι ῥᾷον. Idem sentiebant etiam Theodosiani, cæterique Severiani, quibus Cyrus Monotheleta, Sergiusque, et alii hoc indulgendum censuerunt, unam in Christo voluntatem atque operationem θεανδρικὴν *Deivirilem* dici, propter Dionysii auctoritatem.

Opera mirifica Christi tribus personis divinis communia. — Sed alia mihi expendenda supersunt auctoris hujus loca, in quibus male sanam de una illa Domini Jesu operatione composita sententiam suam vocibus aliis iterum suggerit. Ecclesiæ Doctrina inviolabilis est, externa quævis deitatis opera tribus personis perinde communia esse, ut quæcunque miracula Christus, etiam adhibita carne ediderit, eadem Pater et Spiritus sanctus simul et ex æquo perfecerint. Cujus hæc ratio est, quod divina essentia et natura, quæ in tribus personis indivisim una eademque est, principium sit illius unius et communis operationis, a qua patrantur et eduntur. Quocirca Dominus in Evangelio dicebat : *Pater autem in me manens ipse facit opera*[a]. Quamobrem in ejusmodi operi-

[a] Joan. XIV, 10.

(*a*) Schol. in can. 6 concil. Lateran.

sancti, in quo posthabitis quæ in aliis voluminibus olim statuerat, de modo quo Spiritus sanctus procedat a Patre; eo quod nimirum esset mutuus amor utriusque (quod quidem ex Orientalium Patrum theologia [XX] non constare, in Barensi colloquio compererat) ipsismet Græcorum principiis sic adhærescit, ut ex eis illud evincat quod contra nostros infciabantur. Hujus operis sui hanc summam esse ipsemet Anselmus docet : *Constat inexpugnabili ratione Spiritum sanctum esse de Filio sicut ex Patre : nec tamen esse quasi de duobus diversis, sed quasi de uno. Ex eo enim quo Pater et Filius unum sunt, id est ex Deo, est Spiritus sanctus, non ex eo unde alii sunt ab invicem. Sed quoniam Deus de quo est Spiritus sanctus, est Pater et Filius, idcirco vere dicitur esse de Patre et Filio, qui duo sunt.* Atqui hoc ipsum est, ni fallor, quod sibi concedi postulant Græci, ne duo principia admitti videantur; scilicet ex Patre et Filio non procedere Spiritum sanctum, qua duo sunt, sive qua duæ sunt hypostases, sed qua unum sunt secundum naturam divinam : *Spiritus sanctus procedit de Deo, qui est Pater et Filius*, inquit Anselmus, *sive de essentia divina, in qua sunt unum Pater et Filius, non de eo in quo alii sunt ab invicem. Quemadmodum lacus non est de hoc unde diversi sunt ab invicem fons et rivus, sed de aqua in qua unum sunt.* Sic exemplo Græcis familiari Latinorum causam tuetur et explicat.

XLI. *De Petro Mediolanensi, ejusque lucubratiuncula.* — Circa annum 1113, Petrus Grosulanus (Græci *Chrysolanum* dicunt), qui ex Savonensi episcopo, Mediolanensis archiepiscopus renuntiatus fuerat, non sine Simoniacæ labis suspicione, cum Mediolani quietus agere prohiberetur, profectione Hierosolymitana suscepta, Constantinopolim venit, ubi coram Alexio Comneno de Spiritus sancti processione disputationem habuit, imo et cum ipsomet imperatore, ut colligitur ex Nicolao Hydruntino, lib. I *De proc. Spiritus sancti*, quem Leo Allatius citat lib. II *De consens. Occid. et Orient. Eccl.*, cap. 10. Ejus tractatus, qui in multis bibliothecis manu exaratus Græce exstat, ab eodem Leone Allatio editus est, t. I *Græciæ orthodoxæ*. Atque ex titulo quem codex Reg., n. 3327, præfert, apparet adversarium Petri fuisse Joannem Phurnem, monachum montis Gani, cujus potiora momenta Joannes Beccus patriarcha postmodum confutavit, orat. I *De unione Ecclesiarum*. Contra Grosulanum calamum strinxerunt, in primis Nicolaus Methonensis et Eustratius Nicænus.

XLII. *Dialogi Anselmi Havelbergensis cum Græcis.* — Paucis post annis Anselmus alter, episcopus Havelbergensis, cum Constantinopoli Lotharii II imperatoris legatus ageret apud Joannem Comnenum, qui Alexio proxime successerat, solemne et publicum colloquium habuit de Spiritus sancti processione, coram imperatore Byzantino, patriarcha, et quotquot in urbe Regia morabantur viri eruditione conspicui. *Aderant quoque non pauci Latini*, inquit (a), *inter quos fuerunt tres viri sapientes in utraque lingua periti et litterarum doctissimi, Jacobus nomine, Veneticus natione, Burgundio nomine, Pisanus natione. Tertius inter alios præcipuus Græcarum et Latinarum litterarum doctrina apud utramque gentem clarissimus, Moyses, Italus natione, ex civitate Pergamo. Iste ab universis electus est ut utrinque esset fidissimus interpres.* Græcorum causam tutabatur Nichites, sive Nicetas, Nicomediensis, quem fuisse ait *præcipuum inter duodecim didascalos, qui juxta morem sapientum Græcorum et liberalium artium et divinarum Scripturarum studia regunt, et cæteris sapientibus tanquam omnibus præminentes in doctrina præsunt, et ad quos omnes quæstiones difficillimæ referuntur, et ab eis solutæ deinceps sine retractatione, et pro confirmata sententia tenentur et scribuntur.* Horum διδασκάλων, seu doctorum, quorum munia eleganter Anselmus hic describit, mentionem habes apud Zonaram lib. XV *Annal.*, n. 4, quique eis præficiebatur, non solum διδάσκαλος Εὐαγγελίου, *doctor Evangelii*, verum et διδάσκαλος οἰκουμενικὸς *doctor universalis*, appellabatur. Nec dubium quin primum hunc locum Nicetas ille Nicomediensis obtineret, qui præcipuus magistrorum fuisse dicatur ab Anselmo. Post multa hinc inde objecta et responsa absque cavillis aut rixandi prurugine, Nechites, seu Nicetas concludit, Latinorum dogma haud absonum esse; verum *non esse dicendum, Spiritus sanctus procedit a Filio*, hoc est minime apponendum esse Symbolo, citra universalis synodi decretum. Collatione altera disputatum est de azymis et primatu papæ, eaque exitum eumdem nacta est. Tum Nicetas (b) scandala propter quæ scissæ sunt Ecclesiæ orta esse dixit, *ex quo Carolus quidam rex Francorum violenter Romanorum imperium invasit, et se patricium Romanæ urbis appellari fecit. Cujus tempore contra majestatem imperii monarchia divisa vel potius scissa est : unde non pauca scandala inter Latinos et Græcos orta sunt, non solum in imperialium institutionum varietate, verum etiam in ecclesiasticarum regularum diversitate.* Hæc quidem, aliaque his consimilia jamdudum causantur Græci, quæ hujus instituti nostri non est refellere. Anselmus porro Havelbergensis collationes suas scripto mandavit, ad diluenda objecta episcopi cujusdam schismatici, qui ab imperatore suo Romam ad Eugenium III missus fuerat.

XLIII. *De Hugone Etheriano.* — Sub Manuele Joannis Comneni successore, Hugo Etherianus, ipsomet principe annuente, tres libros pro dogmate Latinorum conscripsit, in quibus præcipuos e schismaticis auctores copiose et erudite confutavit, puta

(a) Lib. II, *cont. Græc.* cap. 2, t. I *Spicil.*

(b) Lib. III, c. 14.

Nicomeniæ antistitem, Nicolaum Methonensem, Nicetam Byzantium, quem Philosophum appellat, Theophylactum, et Photium. Bessarion in epistola ad Alexium Philantropenum, cujus fragmentum recitat Allatius lib. II *De consensu*, cap. 28, n. 5, narrat se legisse librum Nicetæ illius Byzantini qui Thessalonicensis metropolita postea fuerit, in quo se Latinorum sententiam approbare significaret, hoc uno dempto quod voculam *Filioque*, quamlibet veram, Symbolo male adjectam censeret : Καίτοι ὁ Θεσσαλονίκης οὗτος τῷ Λατίνων προσέκειτο δόγματι. Τὸ γὰρ συμπέρασμα ἀληθὲς εἶναι ἐδίδαξεν, ἐμάχετο δὲ, τοῦτο δὴ λεγόμενον, ὑπὲρ ὄνου σκιᾶς, μὴ δεῖν μηδὲ τἀληθῆ τῷ Συμβόλῳ προσθεῖναι. In hujus librum cum Joannes Beccus incidisset eumque legisset, mox ejurato schismate Romanam fidem partesque amplexus est, teste Pachymere lib. VI *Hist.*, cap. 6, qui insuper Nicetam illum, cui *Maroniæ* cognomen erat, ævo suo in magno pretio fuisse et in majore ecclesia chartophylacem narrat : Ὃν ἡ μὲν μεγάλη Ἐκκλησία ἐν τιμίοις εἶχε καὶ χαρτοφύλακα.

XLIV. Laurentius Surius in Præfatiuncula ad concilium Lateranense IV, quod sub Innocentio III celebratum est, illud œcumenicum fuisse ait : *quippe in qua de negotiis religionis, de Græcæ et Latinæ Ecclesiæ concordia tractatum est : cui interfuere patriarchæ Constantinopolitanus et Hierosolymitanus, archiepiscopi tum Latini, tum Græci septuaginta, episcopi quadringenti undecim..... Nec defuere legati Græci et Romani imperatoris, regum Jerusalem*, etc. Undenam istæc hauserit Carthusianus eruditissimus, incompertum. Adfuisse concilio Lateranensi IV Latinorum Orientalium patriarchas, Constantinopolitanum et Hierosolymitanum, quin etiam Antiochenúm nonnisi propter valetudinem accedere [XXI] non potuisse, Surio, aliisque concessero. Tunc enim illæ civitates Latinis principibus parebant. Nec etiam negavero episcopos Græcos diversarum regionum, quas Latini itidem subegerant, illuc convenisse. Eos vero quorum imperator, capta a nostris Byzanto, Nicæam concesserat, ne verisimile quidem puto : eo magis quod canon quartus hujus concilii contra Græcos conditus est, qui tunc temporis vehementius in Romanam Ecclesiam frendebant. Quapropter nullatenus existimo, in ista synodo actum esse de processione Spiritus sancti. Sunt qui id gestum referant ad concilium Lateranense tertium, quod anno 1179, Alexandro III pontifice celebratum fuerat, Manuele Comneno Græcis imperante. Verum hoc non testantur concilii istius acta, quæ nulla fere supersunt præter canones, cum quibus edita est epistola Georgii metropolitæ Corcyrensis ad Nectarium monasterii Casulorum præpositum (*a*), in qua ipsi gratulatur, quod Roma victor e prælio redierit. Tomo XII Spicilegii visitur indiculus trecentorum et duorum episcoporum, qui huicce synodo interfuerunt, nec Græcorum ullus comparet, præter unum aut alterum de Calabria. Hoc itaque duntaxat certum est Manuelem aliquando Romani pontificis benevolentiam captare tentasse, promissa Ecclesiarum unione, modo Occidentis imperium sibi restitueretur, atque Hugoni Etheriano coram se disputanti benigne satis favisse.

XLV. Anno 1232, Græci ærumnarum suarum pertæsi, quorumdam fratrum Minorum opera (*b*), de pangenda pace cogitarunt, et Germanus III, patriarcha, Joanne Duca imperatore suo annuente, ad Gregorium nonum, necnon ad cardinales epistolas Nicæa scripsit, quæ multoties jam editæ sunt. Roma Nicæam missi sunt ex fratrum Prædicatorum ordine duo, totidemque ex Minorum, qui cum Græcis paciscerentur, habitaque Nymphææ in Bithynia synodo (*c*), qui cum Byzantino Antiochenus patriarcha interfuit, litteras ad instar professionis fidei ad papam Græci dedere, in quibus, quamplurimis Patrum sententiis intextis, errorem suum de Spiritu sancto diserte enuntiarunt, sicque malis artibus Antiocheni, cœptum opus pro votis non cessit. Germanus, qui Romanarum partium se studiosum præstiterat, postmodum exauctoratus fuit, inque ejus locum Josephus ex Galesii montis monacho ordinatus. Nihilominus Joannes imperator pro viribus egit, uti pax redintegraretur. Id quod testantur litteræ Alexandri IV, datæ anno 1256, ad episcopum Urbevetanum, quem pontifex legatum ad Theodorum Lascarim juniorem mittebat (*d*) : in quibus recitat articulos ineundæ pacis, quos archiepiscopi Cyzicenus et Sardensis, et alii Calo-Joannis oratores Innocentio IV decessori suo obtulerant. *Videlicet* 1° *Romanæ sedi ejusque summo pontifici, præ cæteris patriarchalibus sedibus, summi recognitionem et professionem principatus;* 2° *canonicam obedientiam præfato prædecessori, ejusque successoribus canonice intrantibus exhibendam ;* 3° *prærogativam appellandi Romanam Ecclesiam, cum sacræ personæ ecclesiasticæ Græcorum a superioribus suis crediderint se gravari ;* 4° *liberum recursum ad sedem Romanam in quæstionibus, quas inter prælatos et alias ecclesiasticas personas Græcas contigerit suboriri ;* 5° *obedientiam quoque in sententiis, quas Romanus pontifex sacris non adversas canonibus promulgabit ;* 6° *in conciliis insuper eidem pontifici primam sedem, et primam conscribendi vicem, cum subscriptiones fuerint faciendæ ;* 7° *in quæstionibus fidei, si quæ ibidem fortassis emerserint, præ aliis dare sententiam, suæque voluntatis proferre judicium, quod, dummodo evangelicis et canonicis non obviet testimoniis, obedienter cæteri suscipient et sequentur ;* 8° *in aliis vero ecclesiasticarum personarum causis et nego-*

(*a*) Vide Baron. ad ann. 1179, n. 9.
(*b*) Wadding *Ann. Min.*, t. 1; *Conc. gen.* part. I, p. 460, t. XI.

(*c*) An. 1233.
(*d*) Wadding. t. I, p. 147; *Regest.* lib. II, epist. 325.

tis, quæ in conciliis tractabuntur, sententiis quas Romani ponti ficis dictabit auctoritas, dummodo sacrorum non adversentur conciliorum decretis, cæteri acquiescent. Narrat pontifex nuntios illos postulasse ut Constantinopolis imperatori Græco redderetur, et patriarcha Latinus inde amoveretur, moxque subjungit : *Sane oblationem professionemque præmissas, felicis recordationis Innocentius papa prædecessor noster de fratrum suorum consilio nobis, tunc in minori officio constitutis, ut per hujusmodi benignitatis assensum, tantæ reconciliationis incremento tota lætaretur fidelium universitas approbavit.* Addit denique, quod in rem nostram facit : *Idem prædecessor satis absonum reputavit, quod in concilio celebrando ille solus articulus Symboli Nicænæ synodi, in quo de processione Spiritus sancti Græca Ecclesia aliquantulum a Romana dissonare videtur, per præfatos nuntios a Romani pontificis excipiebatur judicio, adjicientes, quod diffinitioni ejus in concilio Græca non acquiesceret Ecclesia, nisi quod definitum esset per Scripturæ authenticæ testimonium, vel divinum oraculum comprobaret..... Verumtamen ne aliquod ex hoc reconciliationem ipsius Ecclesiæ impedimentum vel obstaculum impediret, prædecessor ipse concessit, in concilio imminenti tenorem prædicti Symboli adjectione qualibet, nisi forte de mutua conniventia, quam sicut confidimus, reconciliationis inducet concordia, non mutari : sed in ea forma penes Græcam Ecclesiam remanere, quam dicta synodus promulgavit, dummodo de sanctæ Trinitatis fide Græca Ecclesia in omnibus catholice consentiat cum Romana.* Hæc quidem ambo pontifices Græcorum votis annuerunt. Nihilominus haudquaquam fœdus sancitum fuit, Constantinopoli imperatori Græco non restituta.

XLVI. *Græci Romanæ Ecclesiæ junguntur in concilio Lugdunensi* II.— Ea vero paulo post urbe recepta, anno 1261, cum Michael Palæologus imperator ingruentem sibi cum exercitu Carolum Siciliæ regem extimesceret, Romanum pontificem sibi conciliandum duxit, adeoque Ecclesiarum copulam promovendam. Quocirca, cum Gregorius X generale concilium Lugdunum convocaret, oratores illuc destinavit, quorum præcipui erant Germanus quondam patriarcha, Theophanes Nicænus, Joannes imperatoris frater, et Georgius Acropolita. In synodo nullæ de Spiritu sancto, aut aliis controversis capitibus disputationes habitæ feruntur ; quippe quod de iis sat tractatum erat Constantinopoli a fratribus Minoribus, quos pontifex [XXII] illuc delegaverat. Itaque proxima post Græcorum legatorum adventum sessione, Germanus cum suis, necnon cum præsulibus de Calabria, et Willelmo de Morbecca Symbolum Græce cantillarunt, cum terna repetitione versiculi, *qui ex Patre Filioque procedit.* Quarta vero sessione pax et unio sacramento sancita est, lectis imperatoris multorumque Græcorum præsulum litteris : deinde intra missarum solemnia Symbolum a Græcis et Latinis vicissim decantatum est, bisque versiculus, *Qui ex Patre Filioque procedit*, repetitus. Imperatoris litteræ amplam fidei professionem continebant : in fine autem postulabat, ut Symbolum a Græcis, adjecta voce *Filioque*, immutari non juberetur, ἵνα ἡ ἡμετέρα Ἐκκλησία λέγῃ τὸ ἅγιον Σύμβολον, ὡς ἔλεγε πρὸ τοῦ σχίσματος, *ut Ecclesia nostra dicat Symbolum*, inquit, *prout dicebat ante schisma, usque in hodiernum diem.* Huic concordiæ consensum Josephus patriarcha denegavit ; unde ad ordinem redactus est a Michaele, inque ejus locum Joannes Beccus eximiæ vir integritatis et eruditionis subrogatus. Hic, coacta frequenti episcoporum synodo, quæ Lugduni gesta erant confirmavit, ac synodicam ad Joannem XIX papam misit, in qua dogma Latinorum pererudite et eleganter enuntiabatur. Complures Græcorum reconciliationem cum Latinis obstinatius detestati, carceribus, plagis et exsiliis, ac tandem in synodo altera communionis privatione multati sunt.

XLVII. *Audax Græculi manus in quemdam Gregorii Nysseni locum.*— Interim Joannes Beccus patriarcha, de Ecclesiarum unione assidue sollicitus, habito iterum de more concilio, quæstionem habuit de quodam Gregorii Nysseni loco, qui cum Spiritus sancti *ex Filio* quoque ἐκ τοῦ Υἱοῦ, exsistentiam enuntiaret, a referendario Magnæ Ecclesiæ, cui *Enscammatismeno* nomen erat, gladiolo corruptus esset, erasa præpositione ἐκ· cujus facinoris veniam a Patribus humillime poposcit. Hæc testantur acta synodi apud Leon. Allat. lib. III *De cons. us*, cap. 1 ; et t. I. *Græc. orthod.* Codicem quem Enscammatismenus labefactarat, vetustissimum fuisse aiunt, et ad Xiphilinum quondam œconomum pertinuisse. Locus Nysseni sumptus ferebatur ex ejus sermone in Orationem Dominicam, qui incipit, ὅτε προῆγεν ὁ μέγας Μωϋσῆς. *cum magnus Moyses*, etc. At vero in nullo ejusdem doctoris sermone in Dominicam Orationem comparet ; imo neque in sermone qui in editis censetur tertius, in cujus tamen fine de Spiritus sancti deitate et consubstantialitate disputatur. Verum tanquam a Nysseno acceptus citatur ab Hugone Etheriano, lib. I, cap. 3. Quocirca juvat eum integrum, tam Græce, quam Latine recitare : Ὅ τε γὰρ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθεν, καθώς φησιν ἡ Γραφὴ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ παρὰ Πατρὸς ἐκπορεύεται· ἀλλ' ὥσπερ τὸ ἄνευ αἰτίας εἶναι, μόνου τοῦ Πατρὸς ὄν, τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι ἐναρμοσθῆναι οὐ δύναται, οὕτω τὸ ἔμπαλιν τὸ ἐξ αἰτίας εἶναι, ὅπερ ἴδιόν ἐστι τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τῷ Πατρὶ ἐπιθεωρηθῆναι φύσιν οὐκ ἔχει. Κοινοῦ δὲ ὄντος τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ μὴ ἀγενήτως εἶναι, ὡς ἂν μή τις σύγχυσις περὶ τὸ ὑποκείμενον θεωρηθείη, πάλιν ἐστὶν, ἄμικτον τὴν ἐν τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῶν διαφορὰν ἐξευρεῖν, ὡς ἂν καὶ τὸ κοινὸν φυλαχθείη, καὶ τὸ ἴδιον μὴ συγχυθείη. Ὁ γὰρ μονογενὴς Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς παρὰ τῆς ἁγίας Γραφῆς ὀνομάζεται, καὶ μέχρι τούτου ὁ λόγος ἵστησιν αὐτῷ τὸ ἰδίωμα. Τὸ δὲ

ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, ΚΑΙ ΕΚ ΤΟΥ ΥΙΟΥ ΕΙΝΑΙ προσμαρτυρεῖται. « Εἰ γάρ τις Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, φησὶν, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ. » Οὐκοῦν τὸ μὲν Πνεῦμα, ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεοῦ Πνεῦμά ἐστιν. Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ ὢν, οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος, οὔτε ἐστὶν, οὔτε λέγεται. Οὐδὲ ἀντιστρέφει ἡ σχετικὴ ἀκολουθία αὕτη· *Nam et Filius exivit a Patre, ut ait Scriptura, et Spiritus ex Deo et Patre procedit. Sed quemadmodum sine principio esse, cum sit Patris solius, Filio et Spiritui sancto convenire non potest; sic contra a principio esse, quod est proprium Filii et Spiritus, in Patre considerari natura non patitur. Jam cum Filio et Spiritui sancto commune sit, ut non ingenito modo exsistant, ne qua in subjecto confusio speretur, rursus incommunicabilem in eorum proprietatibus differentiam invenire possumus, ut et quod commune est servetur, et quod proprium est non confundatur. Etenim unigenitus Filius ex Patre in Scriptura sacra dicitur, et hactenus ejus proprietatem illius doctrina definit. At Spiritus sanctus et ex Patre dicitur, ET EX FILIO ESSE perhibetur. « Si quis enim Spiritum Christi non habet, hic non est ipsius* ; » igitur Spiritus, qui ex Deo est, etiam Dei Spiritus est. At Filius, cum ex Deo sit, non jam tamen Filius Spiritus aut est, aut dicitur : neque hæc relativa consecutio convertitur.* Petavius de hoc loco disputans, ait se in eam opinionem adductum, alienam ab isto esse propositionem ἐκ, scripsisseque Gregorium : Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ εἶναι προσμαρτυρεῖται. Ita enim consequentem orationem postulare, cum e contrario Filium dicit sic ex Patre esse, ut non dicatur Spiritus : Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκέτι καὶ τοῦ Πνεύματος οὔτε ἐστὶν, οὔτε λέγεται. Non dicit ἐκ τοῦ Πνεύματος, quod consentaneum erat, siquidem ante scripsisset Spiritum et esse ex Deo, et esse ex Filio. Scripsit ergo Spiritum et esse ex Deo, et esse Filii, ut ei respondeat ex adverso, Filium et esse ex Deo, et non esse Spiritus. Subnotare quoque mihi liceat auctorem ex Scripturæ variis locis argumentari, in quibus Spiritus sanctus ex Patre procedere legitur, atque insuper perhibetur esse Spiritus Filii; nusquam autem ex Filio esse. Quanquam, ut subjungit vir supra modum doctus, hæc sermonis formula, quæ *Spiritum Filii* nominat, idem valet atque, *ex Filio*, ut alibi docetur. Ad locum vero Nysseni integrum quod spectat, ex Euthymio, part. II *Panopl.*, tit. 12, certum fit genuinum eum esse, transsumptumque ex ea sermonis in Orationem Dominicam parte, quæ homilia tertia censetur. Postquam enim protulit tres hujus homiliæ [XXIII] lacinias, addit et istam : *Ex eadem oratione ; Spiritus sanctus et ex Deo, et Christi Spiritus est, atque dicitur ; Filius autem cum ex Deo sit, non Spiritus etiam est, neque dicitur. Hæc enim ordinis series non sequitur, ut ex æquo per resolutionem sibi vicissim ratio respondeat, et quemadmodum Christi Spiritum dicimus, sic etiam ipsius Spiritus Christum appellemus.* Enimvero hac in oratione se de consubstantialitate Patris et Filii disputasse testatur Nyssenus, cum subjungit : Ἀλλὰ νῦν προαποδέδεικται ταῖς τῶν εὐσεβῶν δόξαις, αὐτὴν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ φύσιν εἶναι· *Jam vero demonstratum est piorum sententiis, eamdem esse in Patre et Filio naturam, neque fieri posse, ut quæ diversi sunt generis, Dei nomine appellentur........ Eamdem porro Spiritum habere naturam ex operationibus ostensum est*, etc. Id quod verum esse non possit, nisi fragmentum quod ante descripsi, et alia nonnulla suppleantur, quæ librariorum vitio exciderunt. Sed ad propositum revertamur.

XLVIII. *Joannis Becci exauctoratio, laudes et congressus cum schismaticis; processio temporalis Spiritus per Filium, Monotheletarum commentum.* — Illa utriusque Ecclesiæ qualiscunque unio usque ad Michaelis Palæologi obitum perdurasse fertur. At eo defuncto, Joannes Beccus ab Andronico Michaelis filio et successore, patriarchali solio detrusus est : cujus tamen egregias laudes Nicephorus Gregoras his verbis contexit : *His temporibus Magnæ Ecclesiæ chartophylax erat Joannes Beccus, vir excellentis ingenii, et doctrinarum studiis ab ineunte ætate institutus : præterea tantis naturæ donis ornatus erat, quantis quisquam alter illius ævi. Nam et proceritate corporis, et majestate vultus, et facundia, atque acumine ingenii ad omnes res idonei, aliisque dotibus præstabat. Qui cum imperatoris decreto* (de pace cum Latinis ineunda) *acriter adversaretur, imperator nihil non tentavit, tam per se, quam per alios eruditione conspicuos, ut legitimis rationibus eum adduceret ad assentiendum... Ea spe frustratus imperator, eum omnemque ferme genus in teterrimos carceres conjecit. Tum Nicephori Blemmidæ scripta ad Beccum misit. Quibus ille perlectis, sanctorum libros, e quibus Blemmidas sua collegerat, ultro postulavit. Itaque brevi tempore testimoniorum acervum collegit, quæ integra volumina implere possent, et qui dudum Latinis adversatus erat, mutata sententia, victoriam alio transtulit. Quamobrem patriarcha sede conscensa imperatori unus fuit omnia, et lingua, et manus et velocis scribæ calamus, docendo, scribendo et dogmata finiendo; ejus certaminis adjutoribus Melitiniota et Metochita, imperatorii cleri archidiaconis, et Georgio Cyprio.* Hæc Gregoras, necnon Pachymeres (a), neuter in rem catholicam optime affectus : qui nec sociorum Joannis Becci, nimirum Constantini Melitiniotæ et Georgii Metochitæ, laudes omisere. Nicephorus quoque Blemmidas elegantiores suæ ætatis scriptores laudatores habuit, ut qui vir

* Rom. VIII, 9.

(a) Nic. Greg. *Hist.* Pachym. lib. V, cap. 24.

fuerat spectatissimæ pietatis et doctrinæ, et qui delatum sibi ab imperatore patriarchatum generose respuerat. Hujus nonnullæ lucubrationes ad specimen exstant, quæ Allatius Latio donavit, ediditque t. I *Græciæ orthodoxæ*. Atqui ex his addiscimus schismaticos ex frequentibus cum Catholicis velitationibus, ad has angustias redactos fuisse, ut, cum Spiritum *ex Patre* solo procedere contenderent, non modo eum ex Patre et Filio negarent exsistere, verum etiam *ex Patre per Filium*, contra familiarem priscorum Patrum theologiam. *Libere aperteque de proposita quæstione edisseram* (inquit Blemmidas epistola 1 (a)) *quæ erit*, an per Filium Spiritus sanctus a Patre procedat ; *an vero* ex Patre absque medio, et non per Filium. *Et primum quidem a multis sanctis doctoribus traditum fuisse ; secundum a nemine, existimo omnes homines, qui in sacris Litteris exercitati sunt, et æquitate diriguntur, comprobaturos. Quod vero in Evangeliis vox illa inserta non sit* , τοῦτο δὴ τὸ πρόχειρον εἰς ἀντιλογίαν πολλοῖς, *hoc plerique vulgo ad contradicendum arripiunt*. Quocirca tota hac epistola ex sanctorum synodorumque sententiis confirmat ex Patre per Filium exsistere Spiritum sanctum, atque obiter ostendit nihil differre si quis dicat ex Patre Filioque ipsum esse, aut ex Patre per Filium. Epistola altera, quam ad Theodorum Ducam imp. dedit: *Verum enimvero*, inquit, *Spiritus sancti processionem ex Patre per Filium esse multo jam antea in confessis erat, et usque ad hæc nostra tempora a piis hominibus asseritur, et veluti commune dogma Ecclesiæ recipitur :* Καιρὸς δὲ οὐ πολὺς, ἐξ οὗ τινες ἔπαθόν τι γελοιότατον, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀθλιώτατον· βουλομένοι γὰρ ἐκ περιουσίας ἀνελεῖν τὸ, ἐκ τοῦ Υἱοῦ, συνανεῖλον αὐτῷ καὶ τὸ, δι' Υἱοῦ. *Sed non diu est, ex quo nonnulli ridicule, seu melius dicam, miserrime affecti, dum vellent penitus* ex Filio *tollere, una cum eo sustulerunt et* per Filium; *et tot tantorumque Patrum documenta, si qua captionis ansa dabatur, perverterunt ; sin vero nulla, ea tanquam quæ cum multis aliis non convenirent, rejecerunt. Et ubicunque erat*, ex Patre *sive* effundi, *sive* emanare *Spiritum sanctum, de processione voces acceperunt : ubicunque vero* per Filium *annexum erat, effusionem ibi et emanationem, et si quid aliud simile, pro dono et munere dici contenderunt.* Eodem sensu voces φανεροῦσθαι *promicare*, ἐκλάμπειν *explendescere*, ἐκφαίνειν *effulgere*, interpretatos illos esse tradit in epistola priore. Dum vero in hujus interpretamenti pristinos auctores inquiro, occurrit mihi in actis sextæ synodi (b) confessio Macarii Antiocheni hæretici Monothelitæ, in qua de Spiritu sancto sic ait : *Et in Spiritum sanctum ex Patre procedentem*, καὶ δι' Υἱοῦ πεφηνὸς, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *et per Filium micantem, scilicet hominibus*. Quæ similia sunt eorum quæ legimus hodie in Expositione fidei Gregorii Thaumaturgi, uti a Græcis adulterata fuit. Unde collegero Monothelетas, qui omnium primi invidiam Latinis creaverant propter dogma de processione Spiritus sancti ex Patre et Filio, hoc sensu processionem Spiritus per Filium intellexisse, quod per Filium hominibus innotesceret. Quidni etiam ab eis falsata sit Expositio Gregoriana, adjectis duabus istis vocibus, δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *scilicet hominibus*, quæ in prisca Rufini translatione nunquam comparuerunt? Quidquid id est. Tametsi Joannes Damascenus, ad quem schismatici hactenus provocarunt, multis in locis (c) ex recepta Græcis Patribus doctrina, Spiritum ex Patre per Filium æterna processione exsistere dixerit ; nihilominus quotquot a tempore Cerularii usque ad Beccum pro schismate scripserunt, uno fere consensu nullam ex Patre per Filium Spiritus [XXIV] sancti processionem astruxerunt, præter temporalem illam manifestationem, concessionemve donorum spiritualium. Sic Michael Psellus, quem schismati Cerularii favisse diximus, primo capite theologico, Spiritum ex Patre quidem procedere ait, per Filium vero communicari et percipi ab omni re creata, δι' Υἱοῦ δὲ μεταδιδόμενον, καὶ μεταλαμβανόμενον ὑπὸ πάσης κτίσεως. Sic Nicomediensis antistes Nicetas Anselmo Havelbergensi (d) respondit eum a Patre per Filium procedere, quoniam *daretur per Filium ad sanctificandam creaturam, vel, juxta alios, quia transiret a Patre per Filium ad sanctificandos homines*. Hugo Etherianus perinde scribit (e) Nicomediæ antistitem (sive is Nicetas ille sit, sive aliquis alius) docuisse Spiritum per Filium procedere idem esse ac *per Filium mitti* vel *dari*. Sic quoque Andronicus Camaterus in famosa illa *Hoplotheca* sua, seu *Armamentario sacro*, cujus maxima fuit apud Græcos auctoritas, Cyrilli Alexandrini in Joelem prophetam locum (f), in quo Spiritus *proprius Filii, et in ipso, et ex ipso esse* dicitur, hunc in sensum transferre conatus est : *Ne te turbet, quod hic astruitur*, ex ipso, *neque illud de processione accipito, sed de missione, datione et suppeditatione. Satis enim id probaverint explicaverintque tot aliæ ejusdem sancti doctrinæ, quodque omnes sancti præpositionem* ex *in Filio, loco illius* per *acciperent*. Scribebat Camaterus, *viglæ drungarius*, seu vigiliarum præfectus, Manuele Comneno imperatore.

XLIX. *Concertatio Joannis Becci et sociorum cum schismaticis. Insulsa Greg. Cyprii opinio effulsionem æternam a processione secernentis.* — Itaque sub Joanne Becco hic erat contentionum cardo, an Spiritus a Patre per Filium substantialiter procederet ; nec quidquam aliud inculcare Beccus satagebat (g), nisi æternam et hypostaticam Spiritus sancti per

(a) Ad sac. Bulgariæ.
(b) Act. VIII.
(c) Lib. I *De fide*, 143; *Dial. cont. Manich.* p. 432; *Epist. de hymn. Tris.*, p. 497.
(d) Lib. II, c. 26.
(e) L. III, c. 11.
(f) Apud Joan. Becc. *Græc. orth.*
(g) Pachym. lib. XI, cap. 35.

Filium a Patre productionem. Is, cum ab Andronico seniore patriarchatu ejectus esset, nec exsiliis, nec carceribus, nec ullis cruciatibus ac pœnis deterreri potuit, quin ad extremum usque spiritum hoc ipsum profiteretur. In primis vero convocat propter quasdam ejus de Gregorio Cyprio patriarcha expostulationes episcoporum, et clericorum, necnon imperii procerum coram imperatore conventu, cujus Gregorius Constantinopolitanus et Athanasius Alexandrinus præsides erant, accersiti Beccus ejusque socii Meliliniota et Metochita, de Spiritus processione disputaverunt. Cumque præter quemdam Nysseni locum (*a*), quo Spiritus *per illum qui contigue est ex Patre*, διὰ τοῦ προσεχῶς, procedere dicitur, alterum ex Damasceno (*b*) protulissent, quo perinde asseritur Pater esse *per Verbum manifestantis Spiritus productor*, προβολεὺς διὰ Λόγου ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος, hicque textus, nequidquam reclamante Georgio Moschabar magno chartophylace, genuinus agnitus esset, utpote in Andronici Camateri Hoplotheca sacra citatus, neque de processione alia, nisi de sempiterna intelligendus veniret, conventu soluto, patriarchæ Gregorio data provincia est libelli condendi quo Damasceni dictum exponeretur, conciliareturque cum aliis istis ejusdem doctoris verbis (*c*), ἐκ δὲ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν, *ex Filio autem Spiritum non dicimus.* Scriptus tomus in ecclesia palam lectus fuit, quem imperator ipse, patriarcha aliique nonnulli subscriptionibus suis munierunt; multis tamen ideo reclamantibus, quod in libello enuntiaretur priore illo Damasceni loco significari Patrem esse Spiritus per Verbum productorem, *non ut Spiritus per Verbum exsistat, sed ut per illud effulgeat*: Εἰ καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ παρά τισι τῶν ἁγίων ἐκπορεύεσθαι τὸ ἅγιον εἴρηται, τὴν εἰς ἀΐδιον ἔκφασιν ἡ λέξις ἐνταῦθα οὐ τὴν εἰς τὸ εἶναι καθαρῶς σημαίνειν βούλεται· *Licet apud sanctos quosdam per Filium Spiritus procedere affirmetur, dictio hæc progressum ad effulsionem, non ad esse, proprie et pure significat.* Verba hæc tomi recitat Allatius (*d*) ex oratione IV Josephi Bryennii *De Trinitate*, aliaque refert post Bryennium in eumdem sensum convenientia: plura vero Beccus in libris duobus quibus tomum confutavit. *Non capiebant igitur*, inquit Pachymeres, *quid tandem esset discriminis inter productionem Spiritus ad exsistentiam, et processionem ad sempiternam effulgentiam; eo maxime quod Ecclesiæ doctores divinarum personarum Filii et Spiritus sancti emanationes ex Patre ἐκφάνσεις, effulgentias plerumque appellarent.*

L. *Gregorius Cyprius in crimen a compluribus e schismaticis vocatur; Palamitarum hæresim præformarit.*— Adversus Cyprii tomum Joannes Beccus calamum strinxit, tantamque patriarchæ schismatico conflavit invidiam, ut omnes illum in Becci sententiam conspirasse arbitrarentur. Nec ab re: quippe cum præter ea quæ modo ante citavi, alium sensum non reddant altera istæc tomi verba quæ Beccus orat. 1, recitat: Ἀλλὰ δι' Υἱοῦ φυσικῶς ὑπάρχειν, οὐμενοῦν δι' Υἱοῦ, καὶ ἐξ Υἱοῦ, τὴν ὕπαρξιν ἔχειν οἱ εἰρηκότες Πατέρες τὸ Πνεῦμα ἔφησαν. *Sed Patres docuerunt Spiritum per Filium, et ex Filio naturaliter exsistere, non item per Filium et ex Filio exsistentiam habere.* Quasi vero *per Filium et ex Filio exsistere, et per Filium, et ex Filio exsistentiam habere*, non idem sonent? Legatur Beccus t. II *Græc. orthodox.*, p. 232. Alia ex eodem libello erroris plena idem Beccus carpit, in primis quod assereret, Μηδὲν καινὸν εἶναι, μηδὲ τῆς τῶν Γραφῶν συνηθείας ἀλλότριον, ἐὰν τὸ πνευματικὸν χάρισμα ἅγιον ὁμωνύμως Πνεῦμα καλῆται· καὶ τὴν ἐνέργειαν ἔστιν ὅτε οἰκειοῦται τὴν τοῦ ἐνεργοῦντος κλῆσιν, ὡς ἡ τοῦ ἡλίου καὶ λαμπάδων αὐγὴ πολλάκις τὴν τοῦ ἡλίου· *Nihil esse novi, neque a Scripturæ consuetudine alieni, ut spirituale donum Spiritus sanctus appelletur: quinimo actionem aliquando nomen sibi agentis asciscere, veluti solis splendor et radius solis nomen sæpenumero obtinet.* Quibus utique verbis significabat æternam Dei actionem quæ personis tribus communis est, Spiritum sanctum quandoque vocitari. Id quod subinde amplius declaravit, in opere altero quo tomum suum contra Beccum defendebat, cujus fragmentum amplum reperi in Regio cod. 2953, cum hoc titulo: Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου πρὸς Βέκκον Λατινόφρονα· ὅτι ἡ θεία χάρις, καὶ ἡ ἔλλαμψις, καὶ ἡ ἐνέργεια συναΐδιός ἐστι τῷ Υἱῷ, καὶ πηγάζεται ἐξ αὐτοῦ, καθὰ καὶ ἐκ Πατρὸς, καὶ αὐτοῦ τοῦ παρακλήτου Θεοῦ *Gregorii Cyprii in Beccum Latinorum opinionis vindicem. Quod divina gratia, effulgentiaque, et operatio, coæterna Filio sit, et ex ipso scaturiat velut* [XXV] *etiam ex Patre et ipsomet Paracleto.* Hæc vero nihil nisi impietatem innuunt, quam Gregorius Palamas paulo post docuit, nempe divinam operationem, quam θεότητα *deitatem* nuncupabant, revera ab ipsa Dei natura distinctam, ac Deo tribusque personis coæternam esse. Quocirca Beccus erratum istud adversarii sui redarguit allato capite integro Theodori Abucaræ vicesimo septimo.

Cyprius Palamitis præivit. — Cæterum perversam hanc opinionem tum primum auctore Cyprio prolatam fuisse disertis hisce verbis significat: *At veritatis qualem se esse dicit præclarus vindex, qui nos calumniatores et sanctorum apostolorum conviciatores vocat, qui hac ratione res theologicas tractamus, quinam a nobis ipse compellabitur*, ὁ οἴκοθεν καὶ ἀπὸ κοιλίας νέας ἄρτι δογμάτων φωνὰς τῇ τοῦ Θεοῦ εἰσηγούμενος Ἐκκλησίᾳ, *qui ex propriis suis et nunc primum e ventre novellas placitorum voces in Ecclesiam Dei introduxit.* Quo Becci testimonio evincitur, nequaquam ab ipso, dum patriarcha ageret, proscriptum fuisse Palamam ac ipsius errores, tametsi Combefisius

(*a*) In epist. ad Ablab.
(*b*) Vid. lib. I, *De fide*, p. 143.
(*c*) Lib. I *De fide*, p. 241.
(*d*) *Vindic. conc. Ephes.*, cap. 60.

noster in adnotationibus ad secundam Auctarii sui novissimi partem id affirmaverit : quin potius Palamas Cyprium prævisse, ejusque erraticum dogma præformasse. Quamobrem Joannes ille patriarcha, qui Gregorium Palamam primum damnavit, aut Sozopolita fuit, aut, quod verius est, Glycys, qui circa annum 1316 Constantinopolitanum thronum tenuit, usque ad 1320.

Gregorii Cyprii expositio explosa. — Becci in tomum lucubrationes adversariis Gregorii animos addiderunt. Horum præcipui erant Joannes Chilas metropolita Ephesius, Daniel Cyzicenus, et Theoleptus Philadelphiensis, quibus se Muzalo magnus logotheta socium dedit. Exstat apud Allatium, lib. II *De consensu*, cap. 2, col. 513, Joannis Chilæ libellus quem imperatori obtulit : isque in causa fuit ut Cyprius tomi sui expositionem scriberet. Theoleptus patriarchæ objiciebat in tomo vestigia reperiri impiæ nescio cujus doctrinæ Marci monachi, qui nomen προβολεύς *productor* ambiguo perinde sensu usurpaverat, ὃς καὶ αὐτὸς ὁμωνυμίζει τὴν λέξιν προβολεύς, inquit Pachymeres. Interim qui a Gregorio stabant, Athanasium Alexandrinum urgent ut tomo subscribat. Ille vero, sibi satis otii et facultatis non esse ad singulas ejus voces explorandas causatur ; eo maxime quod Constantinopolitanorum mores sensusque compertos non haberet. Gregorio publicum colloquium exoranti, in quo mentem planius suam explicaret, annuit statim Andronicus, mox vero mutavit mentem, veritus ne idem accideret quod in altera cum Becco concertatione, ex qua res Ecclesiæ nihilo pacatiores evaserant. Verum, ne patriarcha inauditus damnaretur, confessionem fidei quam ille conscripserat, in publico conventu legendam dedit, easque ab omni erroris suspicione immunis judicata est : cui tamen sententiæ Ephesius et Cyzicenus refragati sunt : unde Gregorius patriarchatu cedendum censuit.

Tum imperator, collectis iterum synodis, tomum omnino emendandum atque exponendum decrevit : quod tamen viri ad hoc operis exsequendum selecti non præstiterunt, cum de assignando germano Damasceni sensu inter eos non conveniret (*a*). Ac consulto prorsus : nam Cyprius in Apologia sui tomi illos e suis adversariis egregie refellit, qui Damascenum dicentem *a Patre Spiritum per Verbum produci* sic interpretarentur, ac si διὰ Λόγου, *per Verbum*, καὶ δι' Υἱοῦ, *per Filium* idem esset ac σὺν τῷ Λόγῳ, *cum Verbo* μετὰ τοῦ Υἱοῦ, *cum Filio*, et ἅμα τῷ Υἱῷ, *una cum Filio*. Quam quidem interpretationem, tum Patrum sententiis, tum grammaticæ legibus contrariam esse pluribus ostendit et evincit Ex quibus omnibus sincerus lector agnoscet, quam alienus Joannes noster Damascenus fuerit a Photii et schismaticorum errore, et quam Latinorum sensui et doctrinæ consentaneus.

LI. *Pachymeres schismaticorum sensus improbat.* — Eodem quoque modo Pachymeres ipse, quo præsertim auctore hæc omnia retuli, uti minime probavit Cyprii expositionem qua Joannis Damasceni dictum accipiebatur de productione Spiritus per Filium non ad exsistendum, sed ad effulgendum ; ita nec illis assensus fuit, qui contenderent *ideo Spiritum Filii* dici, quod naturam eamdem ac Filius habeat, vel quod dignis ab eodem suppeditetur : Πρὸς τοὺς λέγοντας, ὅτι διὰ τοῦτο λέγεται Πνεῦμα Υἱοῦ, διὰ τὸ ὁμοούσιον, ἢ διὰ τὸ χορηγεῖσθαι ὑπ' αὐτοῦ τοῖς ἀξίοις. Id in opusculo ostendit, quod Leo Allatius bis edere non dubitavit (*b*). Ubi subinde infert, *si suppeditari Spiritum a Filio iis qui digni sunt, non est causa cur ille sit et dicatur Spiritus Filii, quemadmodum et Patris, aliam hujusce rei causam inquirendam esse.* Cæterum εἰ δεῖ τι τολμᾶν, ὅτι διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐκ Πατρὸς προοδικῶς ἐστι τὸ Πνεῦμα, καὶ διὰ τὴν μεσιτείαν τοῦ Υἱοῦ, δι' ἧς τό τε Μονογενὲς φυλάττεταί οἱ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ αἰτίου τοῦ Πατρὸς εἶναι οὐκ ἀπείργεται· *Si quid audere liceat, hoc affirmari possit, quod per Filium ex Patre Spiritus progrediatur, et per naturalem Filii interventum; quo et Unigeniti ratio illi conservetur, et Spiritus a Patre tanquam a causa esse non impediatur.* Sic Pachymeres communi suorum doctrinæ refragari non dubitavit, quemadmodum et novo Cyprii figmento, quod tamen schismatici supinis manibus Palama duce amplexi sunt.

LII. *Tentata sub Andronico juniore reconciliatio. Palamitarum hæresis unioni infensa. Verus ejus ac primus parens. Nona synodus generalis Græcis schismaticis.*—Ab Andronici senioris imperio ad Joannis Palæologi tempora nihil quod ad propositum nostrum attineat, memoratu dignum occurrit. Narrat quidem Gregoras sub Andronico Juniore tentatam esse reconciliationem ab episcopis Latinis duobus qui CP. venerant, se vero Græcos suos, habita oratione quam recitat, deterruisse variis de causis, ac præsertim quod Romani omnia sedis suæ arbitrio finiri vellent, ac Latini dialecticis cavillis nimium indulgerent, qui ad dogmata sancienda nocivi essent. Alia quorumdam e nostris tentamenta omitto nihilo feliciora. Interim Orientalem Ecclesiam Palamitica lues invasit, ex quo robur novum schismati accessit. Hujus olim parens fuerat Simeon quidem monasterii Xyloxeri præpositus, quem *juniorem Theologum* appellant, cujus se socium et vindicem præbuit Nicetas ille Stethatus, quem cum Michaele Cerulario et Michaele Achridano schismatis auctorem fuisse diximus. Eamdem hæresim cum [XXVI] Gregorius Palamas suscitasset, bellum quoque in Latinos cum suis, atque in primis utroque Cabasila, Nilo et Nicolao vehementius indixit, ita ut hoc præsertim nomine in

(*a*) Pachym. lib. II, cap. 11.
(*b*) Lib. II *De consens.*, p. 517; et t. I *Græc. orth.* p. 390.

schismaticorum Synaxario hodieque celebretur. Omnes deinceps patriarchæ et episcopi Græci ad Palamæ deliria statuminanda concurrerunt; ex quo præsertim Joannes XIII, patriarcha, ea approbavit, coacta Constantinopoli synodo, cui Lazarus Hierosolymitanus cum Alexandrini et Antiocheni legatis adfuisse fertur, quæque idcirco nona generalis et œcumenica apud Græcos audiit. Idem præstitit Joannis successor Callistus, ac Philotheus in ejus locum subrogatus, qui Palamam velut avitæ fidei defensorem in sanctos retulit. Hac igitur hæresi grassante, de unione Ecclesiarum sarcienda parum cogitabatur, quamvis imperium Byzantinum in dies collaberetur. Obstabat etiam diutinum inter Latinos dissidium, quo tres pontifices Romanam sedem sibi vindicarent.

LIII. *Concilium Florentinum, Ferrariæ inchoatum.* — Post Constantiense concilium, Martino V pontifice, de utriusque Ecclesiæ pace iterum tractatum est, ac sub Eugenio IV, generali synodo Ferrariam convocata, Joannes imperator cum patriarcha aliisque præsulibus Græcis; quorum aliqui patriarcharum Orientis vices gererent, illuc accessere. Post nonnullas velitationes de purgatorio, in quibus Marcus Eugenicus metropolita Ephesius, tametsi multa adversus dogma nostrum protulerat (*a*), ultro fassus est, levi discrimine utramque Ecclesiam hac in parte dissidere; inchoata tandem synodo, de adjecta Symbolo voce *Filioque* diu disputatum est, affirmantibus scilicet Græcis hanc vel unicam fuisse schismatis causam. Ephesinæ subsequentiumque synodorum decreta Græci recitarunt, quæ Latini sic interpretati sunt, ut iis solummodo vetitum fuerit alteram fidem seu formulam conscribi, quæ minus consona foret Christianæ doctrinæ, non quæ eam explicatius enuntiaret. Symbolum quippe Constantinopolitanum, etsi perfectum erat quoad capita, at non quoad explanationem, propter hæreses quæ essent emersuræ: quin et illud hodie recitari cum his vocibus, *Deum de Deo, de cælis, secundum Scripturas*, quæ veterum scripta non habent. Quæ omnia multis exemplis confirmabant Andreas Colossensis seu Rhodius archiepiscopus, ex ordine Prædicatorum, Joannes Forojuliensis ex ordine Minorum, et Julianus cardinalis. Andreas adjectam ante sextam synodo Symbolo fuisse vocem *Filioque* concludebat ex epistola sancti Maximi ad Marinum, quam tamen alii uti mutilam non censerent admittendam: quia nempe in ea negaretur Filius esse Spiritus sancti causa. Julianus vetustum codicem Latinæ interpretationis septimi concilii objecit, in quo Symbolum cum voce *Filioque* legeretur. Codicis vero auctoritatem Gemistus Pletho exsufflavit, quippe cum nunquam Romani affirmassent additamento favisse septimam synodum. Alia urgentissima cardinalis erudite et copiose dixit, quæ canonis Ephesini sensum liquido exponerent. Nihil tamen confectum est, ita ut ambæ partes victoriam sibi arrogarent. Hic minime prætermittendam puto Marci Ephesini vocem, quæ in actis Græcis Florentini concilii legitur, recitaturque a Michaele Duca (*b*) in hunc modum: Ἀπαλείψατε αὐτὴν ἐκ τῆς ὁμολογίας τῆς πίστεως, καὶ ὅπου ἂν βούλησθε τιθέσθω, καὶ ᾀδέσθω ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, ὡς καὶ ἐνάλλοτε τὸ (*c*), « Ὁ μονογενὴς Λόγος Θεοῦ ἀθάνατος ὑπάρχων· » *Expungite dictionem hanc ex fidei Symbolo et ubicunque libuerit, apponatur, canteturque in ecclesiis, sicut et hoc aliud canticum, « Unigenitus Filius, Verbum Dei, immortale exsistens, »* etc. Nondum cogitarat Ephesius vocem *Filioque*, uti posthac ausus est, blasphemiæ et hæresis insimulare. Post collationes tredecim, Latini tandem obtinuerunt, ut dimissis de additamento concertationibus, de significatione vocis, seu de ipsomet dogmate tractaretur: ita tamen ut si opus foret, hoc caput revocaretur ad examen.

LIV. *Marcus Ephesius cum provinciali disputat.* — Translato itaque Florentiam concilio, de processione Spiritus sancti statim egerunt. Disputationem auspicatus est Joannes de Monte Nigro, provincialis provinciæ Lombardiæ ordinis Prædicatorum: atque explicato ab Ephesio verbi *procedere* genuino sensu, Joannes allegavit Epiphanii locum (*d*) quo Spiritus a Patre et Filio esse dicitur. Negavit Ephesius perinde esse, accipere Spiritum a Patre et Filio ut sit et exsistat, atque a Patre et Filio esse: quia etsi Spiritus dicatur esse a Patre et Filio, non tamen ex hypostasibus sive subsistentiis Patris et Filii. Quasi vero Patris nomine persona Patris, et Filii nomine persona Filii non indicentur: quamvis, ut docet Anselmus, Spiritus sanctus a Patre et Filio non progrediatur, qua duæ personæ sunt, sed qua unum substantia sunt. Sessione 20, provincialis testimonium istud Basilii objecit ex lib. III *Contra Eunomium*: *Cur enim necesse sit, si dignitate et ordine tertius est Spiritus, tertium quoque natura ipsum esse?* Ἀξιώματι μὲν γὰρ δεύτερον τοῦ Υἱοῦ, παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνον καὶ ἀναγγέλλον ἡμῖν, καὶ ὅλως ἐξ αἰτίας ἐκείνης ἐξημμένον παραδίδωσιν ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος· *Nam dignitate esse secundum a Filio, cum habeat esse ab ipso, atque ab ipso accipiat, et annuntiet nobis, atque omnino ab illa causa dependeat, sermo pietatis tradit.* Ephesius codicem ex quo locus iste excerptus erat, depravatum contendit, ut et alios quatuor, quos Constantinopoli exstare noverat, in quibus hæc eadem verba legerentur. Ilis porro mille alios antiquitate spectabiles adversari aiebat, qui nequaquam haberent: *Spiritum accipere a Filio ut exsistat, et ex eo tanquam ex causa pendere.* Quocirca Josephus Methonensis Marco exprobrat, quod quasvis Patrum sententias auctoritatesve quæ Latinis faverent, perinde aut corruptas, aut confi-

(*a*) Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 5, cap. 15.
(*b*) *Hist.* c. 32.
(*c*) De isto cantico vide Niceph. Call. lib. XVII. *Hist.*, c. 18, et *Horolog. Græc.* p. 182.
(*d*) In *Ancorato.*

etas esse, non sine conviciis, effutiret. Cæterum Basilii locus, ut a Joanne citatus fuit, non legitur in editis, nec Combefisius codicem ullum indicat, in quo habeatur velut in Florentino concilio citatus fuit. Verum Hugo Etherianus (*a*) ante trecentos circiter annos hunc eumdem Basilii locum Constantinopoli Græcis objecerat. Joannes Beccus in quibusdam codicibus eum repererat integrum (*b*), in nonnullis abrasum. Εὕρηνται γάρ τινες βίβλοι, ἐξ ὧν διαγέγραπται τὸ παρ' αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχον, κ. τ. ἑ. Codex ille quem Joannes de Monte Nigro præ manibus habebat, ante sexcentos annos, adeoque ante Cerularianum schisma, fuisse exaratus dicebatur. Alterum ejusdem ætatis [XXVII] a Latinis citatum acta synodi testantur. Manuel quoque Calecas (*c*), dudum ante Florentinam synodum eumdem locum Basilio perinde vindicarat, auctoritate *vetustissimorum codicum, quos ante schisma scriptos esse nullus posset ambigere; quorum nonnulli oblitterati cernerentur; ferro contra scripturam adhibito ab iis, qui dictum hoc doctoris, ceu spurium rejicerent.* Inter multa quæ hic auctor subjungit, ut evincat genuinam esse lectionem quam vetusti illi codices præferebant, hoc mihi urgentissimum visum fuit. Si ex Patre solo Spiritum esse Basilius credidisset, quid prohibebat dicere, quia sicut Filius ordine et dignitate secundus est a Patre, quoniam ab eo habet esse : ita et sanctus Spiritus ordine et dignitate secundus itidem a Patre est? Hoc enim præstituto, efficacissime concludere poterat adversus Eunomium, Spiritum non esse facturam Filii, quia Filius nihil ad ejus exsistentiam conferret.

LV. Quantum vero schismaticorum causæ incommodaret ille, de quo nunc agimus, Basilii locus, haud vane colliget quis ex facinore ministri cujusdam archiepiscopi Nicomediensis, quod Josephus Methonensis refert in responsione ad libellum Marci Ephesii : *Quando misistis*, inquit, *Nicomediensis præsulis ministrum, ut afferret codicem S. Basilii, in quo dictum illud habetur,* τίς γὰρ ἀνάγκη; καὶ τὰ ἑξῆς. Cur enim necesse est, etc. *Ille vero, sive malitia sua permotus, sive etiam a vobis admonitus, voluit occulere veritatem, atque accepto codice venit ad fenestram, cogitans dictum illud abradere, signatoque folio, in quo sententia habebatur, cultellum quærebat, quo illam eraderet. At vero Spiritus veritatis non permisit id fieri, ne veritas exstingueretur. Excitat ergo flantem auram per quam factum est, ut folio in quo dictum inerat, mutato, aliud se offerret. Ille festinans aliud expunxit pro alio. Deinde celeri gressu reversus ad synodum, audacter ibat ad convincendos Latinos. Ut vero Pater ejus librum aperuit, et integram sententiam vidit, torve in ministrum intuens, rem commonstrabat. At ille tremebundus clamavit : « Ita mihi, Domine, prosit tua benedictio, derasi illam. Quomodo autem rursus integra sit ignoro. » Ita cum intenta esset sententia, confusi recessistis : et jam non te pudet dicere, Latinorum dogma abs te demonstratum esse absurdum ?*

LVI. Post multas hinc inde concertationes eo tandem ventum est, ut provincialis declarationem ejusmodi pronuntiaret : *Nos sequimur apostolicam sedem, unam novimus causam Filii et Spiritus sancti, Patrem.... Idcirco Romana Ecclesia non credit duo principia, vel duas causas, sed unum principium et unam causam. Eos vero qui asserunt duo principia, et duas causas, anathematizamus.* Hoc Joannis dictum Græcis admodum placuit, atque, imperatore ita postulante, scripto affirmavit, hanc esse suam fidem, *unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem.* Tum petierunt, ut epistolam sancti Maximi ad Marinum nostri admitterent, in qua non modo affirmatur *unam esse Filii et Spiritus sancti causam, Patrem scilicet*, verum etiam additur, *non quod* (Romani) *Filium Spiritus sancti causam faciant.* Latini vero Maximi verba sic interpretanda censuerunt : *Neque ipsi dicimus Filium primordialem Spiritus causam : unam quippe asserimus Filii et Spiritus causam, Patrem, illius quidem secundum generationem, hujus vero secundum processionem : sed ut communionem identitatemque essentiæ nos quoque significemus, et Spiritum sanctum procedere per Filium asserimus, et inseparabilem esse ab hypostasibus substantiam aperte fateamur.* Deinde convenientibus iterum Græcis et Latinis, illi propter confessionem Tharasii, in qua dicitur *Spiritus ex Patre per Filium procedere*, contendebant ut nostri iisdem verbis fidem suam enuntiarent. *At Latini bene exposuerunt illud*, per, *sicut volebant*, inquit Græcus actorum synodi scriptor, *dicentes : Vox ista*, διά, per, *estne diversa ab* ἐκ, ex, *annon? Respondent Græci : Diversa est. Dicunt Latini : Si ergo alia est actio præpositionis*, ex, *et alia actio præpositionis*, per, *erunt juxta responsionem duæ actiones, altera Patris altera Filii : at hoc inconveniens est; verum præpositionem* per *nulla ratione admittimus, timentes ne per canalem et per instrumentum dicatur.* Quocirca Latini sententiam suam, duobus in scriptis tradiderunt, quæ a Græcis rejecta sunt, eo quod in utroque Filius esse Spiritus sancti causa enuntiaretur. Tum vicissim Græci schedulam exhibuere in qua dicebant *Filium emittere Spiritum sanctum, et ex se scaturientem effundere : Spiritum a Filio emitti, profluere, effundi.* Sic strictim summam formulæ eorum refert Græcus scriptor actorum synodi, additque hanc admissam a Latinis non fuisse : quoniam ipsis minime compertum erat, quo sensu Spiritus *effundi, scaturire, emitti, profluere* affirmaretur. *Audimus enim*, inquit Julianus cardinalis, *hæc secundæ cujusdam et temporalis esse processionis : nos autem dicimus sanctos Patres unam tantum asserere processionem in productione*

(*a*) Lib. III, c. 13.
(*b*) Becc. orat. I, *de unione Eccl.*, et lib. II *ad Theod.*
(*c*) Lib. I *cont. Græc.*

Spiritus sancti. Hanc autem effusionem ex Filio esse non secundam. Verum libet potius integram ipsam Græcorum formulam transcribere, uti refertur a Syropulo, sect. 8, a quo insuper addiscimus ejus auctorem fuisse doctorem Georgium Scholarium, de quo suus erit dicendi locus. *Quoniam nos Græci antehac arbitrabamur Latinos affirmare Spiritum sanctum a Patre et a Filio procedere tanquam a duobus principiis aut spiramentis duobus, et præterea non affirmare Patrem esse principium et fontem totius deitatis, Filii nempe et Spiritus sancti; propterea nos et ab additamento, seu a vocula quam Symbolo explicationis causa adjiciunt, pariter et ab eorum communione cavimus. Nunc autem in hanc sacram et œcumenicam synodum congregati, singulari Dei gratia, ut sancta inter nos unio procuretur, post multas huc illac ventilatas quæstiones, et disputationes, productaque in medium quam plurima testimonia, e sacris Litteris simul et e sanctis Ecclesiæ doctoribus : nos quidem Latini profitemur, id quod nos dicimus, Spiritum a Patre et Filio procedere, non eo sensu dicere, quasi aut Patrem excludamus, quominus sit principium et fons totius Deitatis Filii et Spiritus sancti, aut quasi credamus illud, Spiritum sanctum ex Filio procedere; non accepisse Filium a Patre : aut quasi duo principia, aut duas productiones Spiritus sancti exhibeamus : sed confitemur Spiritum sanctum a Patre et Filio tanquam ab uno principio, et una* [XXVIII]*singulari productione, ab æterno profluxisse : similiter et nos Græci asserimus Spiritum sanctum a Patre procedere, proprium autem esse Filii et ab illo promanare, et ab utroque, scilicet a Patre per Filium, secundum substantiam profundi profitebamur et credebamus. Et nunc in mutuam unionem coalescimus, et charitate divina conjungimus. Quin et hoc ut specimen damus invicem propriæ fidei et confessionis, et ut nemo ab alterutrius communione abstinere in postremum debeat dijudicamus : sed rursum mutuo paciscimur et unum sensum amplectimur, atque in unam Ecclesiam Dei favente gratia, omnes redintegramur.* Formula hæc scholarii, patriarchæ et majori Græcorum parti arridebat, atque in primis Bessarioni et Isidoro Ruthenorum metropolitæ, nonnullis tamen refragantibus. Quæ porro in ea nostri carpserint, Syropulus ex ipsorum scripto recitat. 1° Quærebant an ulterius ab additamento, seu explicatione refugere deberent, cum pro comperto haberent Latinos principia duo non profiteri. 2° An veram esse crederent fidem Latinorum, et in eam desiderarent fœdus pangere. 3° An Spiritum a Patre solo procedere profiterentur, et non perinde a Filio. 4° An dicendo Spiritum esse proprium Filii, nudam consubstantialitatem amborum intelligerent : an eum a Filio æque ac a Patre æternum esse trahere. 5° An dicendo *ab eo scaturire*, illud, *ab eo*, ad Patrem, an ad Filium referretur. 6° Si ad Filium, utrum scaturire ab æterno secundum substantiam et personam intelligerent, nec ne. 7° Quid verbum *scaturire* significarent, an substantiam divinam et subsistentiam personalem a Filio trahere : an idem quod *procedere*, vel aliquo sensu differat, et in quonam sensu. 8° An dicendo Spiritum ab utroque, nempe a Patre per Filium, substantialiter etiam et æterne hoc intelligerent. 9° Quid sibi vellet illud, substantialiter ab utroque profundi : an habere et sumere substantialiter ab utroque : an differant, et in quo sensu differant *profundi*, et, *procedere*. 10° An absolute et sine commentario vera sit hæc propositio : Spiritus sanctus procedit ac profunditur æternum a Patre et Filio, sine hac declaratione, *a Patre per Filium*. An, *per*, significaret Filium esse Spiritus sancti causam et principium. 12° An dicendo, *unimur*, Latinorum doctrinam et confessionem amplecterentur. Isthæc dubia Græcis admodum displicuere, atque, ut opinor, in causa fuere ut Georgius Scholarius, qui promovendæ unioni naviter operam hactenus posuerat, retrorsum paulatim abierit, et antequam utriusque Ecclesiæ concordia sanciretur, Venetias cum Demetrio despota imperatoris fratre et Gemisto Phlethone decesserit, quemadmodum narratur a Syropulo (*a*). Sed non infestiorem alium Florentinæ pacis adversarium Ecclesia posthac experta est.

LVII. Mussantibus ob Latinorum responsionem Græcis, eaque Patrum voces reprobatas causantibus, cum nihil conficeretur, nostri tandem obtinuerunt, Occidentalium doctorum sententias et dicta maturius expendi; quod ubi præstitum fuit, patriarcha, qui averso antehac animo fuerat a dogmate Latinorum, coacto suorum cœtu suffragium hoc in scriptis dedit, quod Syropulus refert (*b*) : Ἐπειδὴ ἠκούσαμεν τὰ ῥητὰ τῶν ἁγίων Πατέρων τῶν Ἀνατολικῶν, καὶ Δυτικῶν, τὰ μὲν λέγοντα, ὡς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὰ δὲ ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ, εἰ καὶ ἔστι τὸ, *διὰ τοῦ Υἱοῦ*, ταυτὸν τῷ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, καὶ τὸ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, ταυτὸν τῷ *διὰ τοῦ Υἱοῦ*, ὅμως ἡμεῖς τὸ, *ἐκ τοῦ Υἱοῦ*, ἀφέντες λέγομεν, ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ ἀϊδίως καὶ οὐσιωδῶς, ὡς ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς καὶ αἰτίας· τῆς, *διὰ*, ἐνταῦθα σημαινούσης αἰτίαν ἐπὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως· *Quandoquidem dicta audivimus SS. Patrum Ecclesiæ tam Orientalis quam Occidentalis quorum hi Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere asseverant, illi a Patre per Filium : quanquam idem est*, a Filio, *quod*, per Filium; *et* per Filium; *quod*, ex Filio : *nos tamen dimissa voce hac*, ex Filio, *profitemur Spiritum sanctum procedere a Patre per Filium, ab æternitate et secundum substantiam tanquam ab uno principio et causa, præpositione*, per, *illic causam significante in processione Spiritus sancti.* Patriarchæ assensi sunt præsules alii, præter quinque, in quibus erat Ephesius. Tum subinde imperator

(*a*) Syrop. sect. 9, c. 11.

(*b*) Sect. 9, cap. 9.

sermonem ad omnes habuit de unione, ea tamen conditione, et lege, *ut a Latinis sui non cogerentur additamentum Symbolo apponere* : Ὑποκειμένου τοῦ μήτε ἀναγκάσαι ἡμᾶς τοὺς Λατίνους προσθεῖναι ἐν τῷ ἱερῷ Συμβόλῳ ἡμῶν τὴν προσθήκην αὐτῶν, *nec Ecclesiæ suæ ritus immutare*. Narrat Syropulus, quæ sibi patriarcha dixerit, ut se ad suscribendum unioni pelliceret ; scilicet *genuina esse Occidentalium Patrum scripta : se legisse Athanasium idem affirmantem ; Cyrillum item variis in locis ; Epiphanium quoque, cujus expressæ adeo voces essent, ut Joseph, monachus et didascalus* (sive doctor), *ingenue aliquando fassus esset, habere se* quid ad aliorum Patrum loca responderet ; ad Epiphanii vero, nihil, εἰς αὐτὸν δὲ τὸν ἁγιόν μου οὐκ ἔχω τι εἰπεῖν · *ita ut qualibet Patris illius sententiæ non astipularetur, consentaneum tamen esset quæ ille doceret sequi*. Interim vero patriarcha, dum duorum triumve episcoporum assensionem obtinere studet et exspectat, senio tandem confectus moritur, relicta schedula, qua significabat, et *dejerabat, se omnia sentire, quæ sentit et docet catholica et apostolica Ecclesia Domini nostri Jesu Christi, senioris Romæ* : Πάντα οὖν ἅτινα νοεῖ καὶ ἅτινα δογματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ αὐτὸς ἐγὼ νοῶ καὶ ἐπὶ τούτοις με συμπειθόμενον ἀφιερώνω. Post ejus obitum omnes demum de clero unioni consenserunt, præter unum Ephesium, qui Latinorum Patrum auctoritates a nostris corruptas et falsatas affirmaret, Græcorum vero, quæ *per Filium* Spiritum sanctum procedere efferrent, ita interpretandas doceret, ac si, *per Filium*, idem esset atque *una cum Filio, et veluti Filius, licet una generatione*, [XXIX] τουτέστι [μετὰ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ὡς ὁ Υἱὸς, εἰ καὶ οὐ γεννητῶς, *necnon quia per Filium effulget, donaturque hominibus*. Quemadmodum etiam ipse rursum declaravit in confessione suæ qualiscunque fidei, quam contra synodum edidit. Quasi vero grammaticis ullis unquam auditum sit, præpositionem διὰ, *per*, si componatur cum patrio casu, idem aliquando sonare quod μετὰ, *cum*. Quinimo omnes agnoscunt ea significari idem quod Latinis *per, ex, inter*, atque adeo vel causam vel medium exprimi. Διὰ, ὅτε συντάσσεται τῇ γενικῇ, inquit Phavorinus, μεσιτεύοντός ἐστι. Quapropter Damascenus, cap. 13, lib. I *De fide orth.*, postquam ex Basilio dixit *Spiritum esse imaginem Filii, veluti Filius, Patris* (quo nempe docemur Spiritum ex Filio derivari) mox subjungit : *Deus est Spiritus sanctus*, δι' Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον, *qui per Filium Patri connectitur*. Id quod ante illum Basilius magnus pronuntiarat (*a*). *Unus autem Spiritus sanctus*, δι' ἑνὸς Υἱοῦ τῷ ἑνὶ Πατρὶ συναπτόμενον, *qui per unum Filium uni Patri connectitur*. Et rursum : Ἡ φυσικὴ ἀγαθότης, καὶ ὁ κατὰ φύσιν ἁγιασμὸς, καὶ τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα, ἐκ Πατρὸς διὰ τοῦ Μονογενοῦς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διήκει· *Bonitas, sanctitasque naturalis, et regia dignitas ex Patre per Filium et Spiritum pertransit*. Quæ profecto omnia, velint nolint schismatici, nonnullam, cum mediani, tum causæ principiive rationem innuunt, ut Spiritum sanctum Filius cum Patre principio una producat et emittat. Nec oboli æstimandum est quod subjungit Marcus, secundum Damascenum Spiritum esse Filii comitem συμπαρομαρτεῖν. Nam hoc verbo nihil aliud significatur, nisi Filium, nec tempore, nec natura esse Spiritu anteriorem. Quo sensu Basilius negat Spiritum sanctum ὑπαριθμεῖσθαι *subnumerari* Filio. Non minus insulsum est id quod in prædicto illo libello suo suggerebat Ephesius, Spiritum aliam relationem ad Filium non habere, nisi quatenus cum Filio innotescit : Οὐκ ἄρα σχέσιν ἑτέραν πρὸς Υἱὸν ἔχει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ τὸ μετ' αὐτοῦ γνωρίζεσθαι. Nam relativa simul cognosci, relationis proprietas solum est, non ipsa relatio, quæ aliud fundamentum habet. Unde ut simul cognoscantur, oportet ut unum ex alio originem habeat : Gregorio Nysseno docente, personas divinas ad se mutuo referri et distingui, κατὰ τὸ αἴτιον καὶ τὸ αἰτιατόν.

LVIII. *Definitio synodi Florentinæ.* — Synodus itaque, finitis controversiis, de processione Spiritus sancti hoc decretum dedit : *Definimus Spiritum sanctum ex Patre et Filio æternaliter esse, et essentiam suam suumque esse subsistens habere ex Patre simul et Filio, et ex utroque æternaliter tanquam ab uno principio et una spiratione procedere : declarantes, quod id quod sancti doctores et Patres dicunt, ex Patre per Filium procedere Spiritum sanctum, ad hanc intelligentiam tendit, ut per hoc significetur, Filium quoque esse, secundum Græcos quidem causam, secundum Latinos vero principium subsistentiæ Spiritus sancti, sicut et Patrem. Et quoniam omnia quæ Patris sunt, Pater ipse Filio suo unigenito gignendo dedit præter esse Patrem, hoc ipsum quod Spiritus sanctus procedit ex Filio ipse Filius æternaliter habet, a quo etiam æternaliter genitus est. Definimus insuper explicationem verborum illorum* Filioque, *veritatis declarandæ gratia, et imminente tunc necessitate, licite et rationabiliter Symbolo fuisse appositam.* Is fuit Florentinæ synodi exitus, cujus definitionibus utinam Græci stetissent. Verum artibus suasionibusque Marci præsertim Ephesii factum est (*b*), ut non modo Byzantinum vulgus, sed et tres Orientalium sedium patriarchæ sancitæ unioni repugnarint, dato synodali decreto, quo Metrophanem Josephi Constantinopolitani, qui Florentiæ diem obierat, successorem, pacis et icti fœderis observantissimum, et Florentinos Patres diris devoverunt, atque imperatorem acerbe perstrinxerunt. Quam-

(*a*) *De Spir. sancto*, c. 18.

(*b*) Apud Allat. lib. III, *De consensu*, c. 4.

obrem Eugenius papa *viros quosdam Byzantium ad Græcos misit*, inquit Laonicus Chalcocondylas, lib. VI, *ut cum his in colloquium venirent, qui synodum et concordiam in Italia factam non admittebant. Nam Marcus Ephesi episcopus, et Scholarius Græcorum doctissimus, nequidem ab initio Latinorum dogmati consentire voluerunt. Ubi ad colloquium ventum est, Romani nihil efficere potuerunt, ac, re infecta, domum reversi sunt.* Superest hodie Georgii Scholarii liber: *De processione Spiritus sancti*, in quo momenta omnia tractat, de quibus per dies quindecim, ut ipse ait, μετὰ διαλέξεις πέντε καὶ δέκα, in palatio disputarat cum apostolico nuntio, episcopo Cortonensi, et quodam theologiæ magistro coram imperatore Joanne, Theodoro despota, patriarcha Gregorio (qui Metrophani successerat) cardinale item, aliisque cum Græcis, tum Latinis : cum nempe ipse tunc temporis esset, καθολικὸς σεκρετάριος τοῦ βασιλέως, *ab universis secretis*, seu *secretarius universalis imperatoris*, et καθολικὸς κριτὴς τῶν Ῥωμαίων, *universalis judex imperii*, καὶ διδάσκων ἐν τῷ τρικλίνῳ τοῦ βασιλέως κατὰ παρασκευὴν ἑκάστην, παρούσης τῆς συγκλήτου, τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, *et quibuslibet sextis feriis in triclinio imperatoris coram senatu, de rebus divinis sermonem haberet.* Hæc de se suoque opere propria manu scripsit, testatusque est Scholarius, ut legere est in capite codicis Regii, n. 2956, in quo hic ipsius liber accuratior exstat, et magis integer, quam in editione Londinensi.

LIX. *De Georgio Scholario.* — Ex his quæ hactenus de Georgio Scholario diximus, refelli possunt Leo Allatius, aliique viri eruditi (*a*); ubi pugnant Scholarium hunc diversum esse ab illo Georgio Scholario, qui Florentinæ synodo interfuit, et pacis ineundæ sequestrum se præbuit. Quod ut conficiant, Scholarium schismaticum in Italiam ad synodum convenisse negant. Ipse tamen Scholarius schismaticus multis in locis operum suorum, quæ manu exarata in bibliothecis asservantur, testatur se Florentiam in Italiam ad synodum cum aliis perrexisse. Insuper ex Syropulo constat Georgium illum Scholarium, qui Florentiam cum aliis accesserat, quique egregiam aliquandiu unioni promovendæ operam navarat, eamdem postea deseruisse, et [XXX] Venetias cum Demetrio despota et Gemisto Plethone ante profugisse, quam pacis decretum conderetur. Verba Syropuli hæc sunt; *Despota post quatriduanum a morte* (*Josephi patriarchæ*) *Venetias* abscessit, annonæ stipendio posthabito, ne subscriptioni, aut unioni interesse cogeretur; ἀπῆλθεν δὲ μετ' αὐτοῦ καὶ οἱ σοφώτατοι διδάσκαλοι; ὅ τε Γεμιστὸς, καὶ ὁ Σχολάριος, μηδὲ αὐτοὶ παρεῖναι βουλόμενοι· *cumque comitati sunt doctorum sapientissimi Gemistus et Scholarius, nec ipsi tunc adesse cupientes.* Quam addictus deinceps schismati fuerit, scripta ipsius quæ adversus Latinos edidit, satis superque ostendunt. Michael Ducas clare etiam indicat (*b*), Georgium Scholarium, qui Florentiam petiit, alium non fuisse a schismatico. Adfuerunt *e senatoribus*, inquit, *Gemistus Lacedæmonius*, Γεώργιος ὁ Σχολάριος καὶ καθολικὸς κριτὴς, *Georgius Scholarius et universalis judex.* Atqui Georgium schismaticum *universalis judicis* munere functum esse, ipsomet teste superius observavimus. Hic etiam obiter notandum articulum ὁ, et præpositionem καὶ, *et*, apud Ducam innuere, *scholarii* nuncupatione, non familiæ cognomen, sed dignitatem significari, contra ac contendit Allatius. Post reditum in patriam, aliquandiu rursum Georgius, ut imperatori morem gereret, unioni consentire visus fuit, atque huic ætati consignari possunt quæ adversus Plethonem scripsit de Spiritus sancti processione ex Filio, quam Gemistus philosophicis argumentis impugnaverat. Verum statim ad schisma revocatus est, epistola, ut autumo, Marci Ephesii, quæ multis in bibliothecis visitur, editaque est a Leone Allatio in Exercitationibus adversus Creyghtonum, exerc. 7. *Quantum voluptatis et lætitiæ nobis attulisti, cum rectam fidem et piam patriamque sententiam amplexus es, et condemnatæ ab injustis judicibus patrocinium suscepisti*, inquit Eugenicus, *tantum e contrario tristitia et mœrore repleti sumus, cum ad aures nostras pervenit, te rursum alterata facie pugnantia tenere et loqui, et cum pessimis œconomis una confluere ad procuranda media unionis et fœderis.* Totis hisce litteris probus ille magister discipulum adhortatur, ut synodum, quæ Florentini decreti firmandi causa, Constantinopoli cogebatur, veluti Caiphæ consessum vitet, et, posthabitis sæculi vanis, secedat in desertum. Præceptoris votis obsecutus est Scholarius, et schisma verbo scriptisque palam propugnavit : cumque conatus sui haud satis pro voluntate procederent, in monasterium *Pantocratoris* (q. d. *Omnipotentis Dei*) assumpto Gennadii nomine, secessit (*c*). Cum autem sub Constantino, postremo Græcorum imperatore, pro instauranda unione colloquia iterum haberentur, e cella, in quo reclusus agebat, adversus Florentinum decretum, cum sermone, tum scriptis certabat. Gennadium hunc, seu Georgium Scholarium, sacris ordinibus ea tempestate fuisse initiatum, nullo monumento constat. Quamobrem per quam commode de ipso intelligendus venit Georgius Phranza, cum narrat (*d*), expugnata Constantinopoli, sultano Mahumeto sic annuente, *episcopos, qui forte aderant, paucosque de clericis et laicis, sapientissimum doctissimumque Georgium Scholarium, etiam-*

(*a*) Leo Allat. lib. III *De cons.*, c. 5, 6; ejusdem *Diatrib. de Georgiis, et Exerc. adv. Creygh.* 7; Syrop. *Hist. conc. Flor.*, sect. 9.

(*b*) *Hist.* c. 31.
(*c*) Duc. Mich. cap. 33.
(*d*) Lib. III, c. 19.

num laicum, elegisse, quem et Gennadium mutato nomine nuncuparunt. Ubi etiam notatu dignissimum est illud epithetum, *doctissimum, sapientissimumque*, quod a scriptoribus Græcis vulgo attributum est Georgio schismatico ; quemadmodum ex supra citatis eorum testimoniis colligi potest. Hæc si ita sunt, Gennadius ille Phranzæ perperam ab Allatio confunditur cum altero Gennadio, qui postulatus fuerat successor Josephi patriarchæ. Nam Syropulus testis est locuples, Gennadium istum tunc temporis, sive quando Græci ex Italia regressi sunt laicum nequaquam fuisse, sed monasterii Batopædii præpositum et presbyterum. *In hæc tria nomina consenserant, in Trapezuntium, Cyzicenum,* καὶ τὸν προηγούμενον τοῦ Βατοπαιδίου τὸν ἱερομόναχον κῦρον Γεννάδιον, *et Batopædii præfectum hieromonachum domnum Gennadium.* Sed neque hoc tempore Scholarius *Gennadii* nomen assumpserat. Cæterum quo animo tanto studio Georgius Scholarius ictum Florentiæ, et Constantinopoli semel atque iterum firmatum fœdus ex transverso petere aggressus sit, aperit nobis Leonardus Chiensis, archiepiscopus Mitylenæus, epistola ad Nicolaum V, de urbis Constantinopoleos jactura et captivitate : *Aiebant quidem magnates*, inquit, *quorum cruor hostili gladio jam irrigat terram : detur summo pontifici commemorationis honos : sed decretum Florentinæ synodi non legatur. Cur hoc hypocrita ? Ut deleatur*, inquit, *ex decreto, quod Spiritus sanctus æque ex Filio, quemadmodum ex Patre procedit. Cur item hypocrita ? ne errasse videantur Græci, si dicant* (id est objiciant Latinis) *duos Spiritus sancti productores. Sed cur hoc item oro, hypocrita? Ne detur ei, qui totam sibi ex officio captare cupit gloriam* (Isidoro scilicet Rutheno, cardinali et legato). *Intendebat ex una parte Scholarius, ex altera Chirluca, quandoque ad præsentiam semet apostolicam* (seu pontificis Romani) *transferre, ut hi essent, qui soli rem intellexisse viderentur, quique primi laudarentur tantæ unionis auctores. Adversus enim legatum multi invidia clanculum torquebantur.* Ita profecto affectum fuisse Scholarium, nullo negotio deprehendat, quisquis libros duos, quos de Spiritus sancti processione adversus Latinos scripsit, attente perlegerit. In priore siquidem (*a*) de quo superius facta est mentio, post multa de mente Cyrilli, Theodoreti, et Ephesinorum Patrum, deque auctoritate Augustini disputata : postquam varia Græcorum doctorum dicta expendit, quibus Latinorum fides astrui videtur ; concedit tandem Ecclesiæ Patres, quando Spiritum sanctum per Filium procedere dixerunt, non temporalem solum et secundariam quamdam significasse, missionemve ad homines, aut largitionem donorum ; sed elocutione hac indicare voluisse : 1° indivulsam Spiritus sancti cum Filio conjunctionem : Βούλονται γὰρ οἱ τῆς θεολογίας νόμοι, inquit, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, μὴ μόνον ἑνοῦσθαι, τῷ ἐκ τῆς ἀρχῆς προϊέναι, μηδὲ ταύτῃ μόνον τὴν [XXXI] Τριάδα συνάπτεσθαι, ἀλλὰ τῷ διὰ θατέρου προϊέναι θάτερον· *Volunt siquidem theologiæ leges, ut Spiritus sanctus et Dei Filius uniantur, non modo qua ex principio eodem procedunt, neque hac ratione solum Trinitatem copulari ; verum etiam qua alterum per alterum producitur, et, ut ita dicam, ordine minime perturbato commisceatur.* Hoc sensu præpositionem *ex*, quam Europæi Patres usurpare amant, ἰσοδυναμεῖν τῇ, *διὰ, æqualis esse virtutis et significantiæ ac præpositionem*, per. — Id quod exemplo, rudi quidem et corporeo, non tamen admodum inepto, quod sancti Patres, Græci præsertim, frequenter adhibuerunt, conatur edisserere : puta oculi seu scatebræ, fontis, et fluvii ; itemque radicis, rami et fructus, ut nempe quemadmodum fluvius ex scatebra per fontem profluit, ut fructus a radice per ramum indisjunctim protruditur, sic Spiritus absque ulla intercapedine vel naturæ vel loci vel temporis, ex Patre per Filium procedat, atque hujus processionis ergo, cum Patri, tum Filio conjungatur. Ex quo sequitur, et quemadmodum ramus fecunditatem suam accepit a radice, ut fructus ex ipso protrudatur : sic quoque Pater fecunditatem Filio communicet, ut ex eo, aut per eum Spiritus producatur, atque adeo Filius suo modo principium sit Spiritus sancti, tametsi non primordiale. 2° Scholarius (*b*) concedit sanctos Patres, quando dixerunt per Filium procedere Spiritum, *processionem quamdam ex Filio innuisse ; at non qua Spiritus in se subsistat, sed qua distinguatur secernaturque a Filio*, ἐν τῷ δι' Υἱοῦ ἐκπορεύεσθαι Πνεῦμα, νοεῖται πρόοδός τις ἐκ τοῦ Υἱοῦ, οὐχ ἕνεκα τοῦ ὑποστῆναι, ἀλλ' ἕνεκα τοῦ διακριθῆναι καὶ χωρισθῆναι μόνον. *Spiritus sanctus*, inquit, *in Patre est et in Filio suapte natura*, καὶ διακρίνεται αὐτῶν κατὰ τὴν ὑπόστασιν, τῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ προϊέναι· ἀλλ' ἡ μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς πρόοδος, τῆς αἰτίας ἐστὶν, ὡς εἴρηται, ἡ δὲ διὰ τοῦ Υἱοῦ, διακρίσεως μόνον ἐστί, *et discernitur ab eis secundum hypostasim quatenus ex Patre per Filium procedit. Verum processus ex Patre, causam significat, ut dictum est ; per Filium autem discrimen solum.* Quasi vero non idem sit, ut omnes philosophi docent, id quo aliquid constituatur, atque id quo distinguatur a cæteris. Ac proinde si Spiritus est ex Filio aut per Filium, quia distinguitur a Filio, eamdem ob rationem per Filium, seu etiam ex Filio habet, ut constituatur, seu hypostasis quædam sit.

LXI. *Georgius Scholarius patriarcha Latinorum dogma profitetur.* — Enimvero Georgius ipse Scholarius ejusmodi cavillos tandem flocci fecit, nec a Latinorum Patrum theologia discedendum putavit, quando quæsitus a sultano Mahumeto, quæ esset Christianorum de Trinitate doctrina, respondit

(*a*) Sect. 5, c. 4.

(*b*) Sect. 5, c. 6.

Deum non solum res creatas intelligere, verum etiam seipsum : atque idcirco verbum et sapientiam habere, qua seipsum proprio suo modo intelligat : consimiliter non solum eum velle et amare res quas condidit, sed et a fortiori seipsum diligere : adeoque sempiterne ex Deo prodire Verbum et Spiritum ipsius, absque divinæ unitatis dispendio. Atqui hoc est ipsummet principium, ex quo theologi nostri post Augustinum concludunt, Spiritum sanctum ex Filio procedere, quia nempe ex Verbo producitur amor. Quamobrem Scholarius ipse libro antehac citato (a), illud data opera convellere conatus fuerat tanquam ineptum, aut ad astruendam fidem minus efficax. Quinimo idem patriarcha lucubratione sua altera, quam de Christianorum dogmatis in modum dialogi jussu ejusdem sultani conscripsit : *Si interrogatus fueris*, inquit, *in divinis quæ sunt personæ producentes, responde, duæ. Nam Pater generat Filium, et Pater ac Filius Spiritum sanctum.* Ex quibus apparet Georgium Scholarium ex animo schismatis causam tutatum non esse, sed propter simultates quasdam, necnon ex latente animi superbia, qua primas partes in unione procuranda sibi minime concedi iniquo animo sustineret. Hic itaque Georgius Scholarius, qui Gennadii cognomen sumpsit, ille ipse est, qui laudatam a Meletio Syrigo, apud doctissimum Richardum Simonium (b), concionem in die Parasceves habuit, in qua diserte mysterium transsubstantiationis, nequaquam prætermissa voce, μετουσιώσεως, enuntiavit : eo scilicet tempore quo Judex catholicus erat, et quibuslibet sextis feriis, ut ipse testatur loco supra laudato, de rebus divinis in triclinio imperatorio coram senatoribus verba faciebat. In quo quidem triclinio, schismaticorum partes aliquando defendit, adversus nuntium apostolicum et Latinos, qui Constantinopoli morabantur. Unde procul aberat a prodenda Græcorum suorum fide de Eucharistiæ sacramento, ut Latinorum dogma confirmaret.

(a) Lib. I, *Cont. Lat.* sect. 2, c. 7 et 8.
(b) *La créance de l'Eglise orientale sur la Transsubstantiation*, p. 184.

DISSERTATIO SECUNDA.

[XXXII] *De quibusdam auctoritatibus, quibus Eutyches, aliique unius in Christo naturæ assertores hæresim suam tuebantur.*

I. Quia sæpe Joannes Damascenus tam in libro *De fide orthodoxa*, quam in tractatibus aliis polemicis, sermonem movit de placitis Eutychianorum, seu Monophysitarum, deque præcipuis momentis quibus hæresim suam tuebantur, operæ pretium me facturum existimavi, si singulari capite quasdam auctoritates aut testimonia, quæ Catholicis objectabant, ad examen revocavero. Athanasium porro, Julium et Felicem Romanos pontifices, Gregorium Thaumaturgum laudabant, ceu Christo naturam unam illi vindicaverint ; quorum loca primum recitabo, tum postea judicium qualecunque meum feram, num horum auctorum censeri debeant, quorum præclaris nominibus insigniebantur : Athanasii locus hic erat : Ἐκ τοῦ περὶ σαρκώσεως λόγου, *Ex sermone de incarnatione.* Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, Υἱὸν δὲ ἀνθρώπου κατὰ σάρκα· οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητὴν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην· οὐδὲ δύο υἱοὺς, ἄλλον μὲν Υἱὸν Θεοῦ ἀληθινὸν, καὶ προσκυνούμενον, ἄλλον δὲ ἐκ Μαρίας, ἄνθρωπον μὴ προσκυνούμενον, κατὰ χάριν Υἱὸν Θεοῦ γένομενον· ἀλλὰ τὸν ἐκ Θεοῦ, ὡς ἔφην, ἕνα Υἱὸν Θεοῦ, καὶ Θεὸν αὐτὸν, καὶ οὐκ ἄλλον· *Confitemur illum et Dei Filium et Deum esse secundum Spiritum, Filium autem hominis secundum carnem ; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, alteram non adorandam ; sed unam Dei Verbi naturam incarnatam, quæ simul cum carne ipsius adoratione una adoratur , neque rursum duos filios, alterum verum Dei Filium et adorandum, alterum ex Maria hominem non adorandum, sed per gratiam perinde atque alii homines factum Dei Filium ; sed unum, ut dixi, Filium, et ipsum Deum, et non alium.*

Julius Romanus, epistola ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium erat, Θαυμάζω πυνθανόμενος περί τινων· *Mirabundus hæreo, cum de quibusdam audio*, sic loqui ferebatur : Ἀνάγκη γὰρ δύο λέγοντες αὐτοὺς φύσεις, τὴν μὲν προσκυνεῖν, καὶ εἰς μὲν τὴν θεϊκὴν βαπτίζεσθαι, εἰς δὲ τὴν ἀνθρωπίνην μὴ βαπτίζεσθαι. Εἰ δὲ καὶ εἰς τὸν θάνατον τοῦ Χριστοῦ βαπτιζόμεθα, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν, ἀπαθοῦς Θεότητος, καὶ παθητῆς ἀνθρωπότητος· *Necesse namque est eos, cum duas naturas dicunt, unam adorare, alteram non adorare, atque in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari. Etsi enim in Christi mortem baptizamur, unam tamen confitemur naturam impassibilis deitatis, et passibilis humanitatis.*

Felicem Romanum papam in testimonium unius in Christo naturæ adductum a Monophysitis fuisse

legimus, præsertim in collatione Constantinopoli habita Catholicos inter et Severianos sub Justiniano imperatore anno 532, et apud Liberatum in Breviario, cap. 10.

Quod vero protulerunt *ex expositione fidei* κατὰ μέρος *particulatim*, quæ Gregorio Neocæsariensi, seu Thaumaturgo, attributa fuit, illud refero ex Latina translatione Francisci Torrensis, quando Græca desiderantur, præter pauca verba quæ interseram, uti leguntur apud Leontium Byzantinum, lib. *De sect.*, act. 8 : *Et quia nonnulli turbas nobis excitarunt, nitentes evertere fidem nostram in Christum Dominum nostrum, non confitentes Deum esse incarnatum, sed hominem Deo copulatum : idcirco confessionem edimus de fide, quam diximus, rejicientes contradicentium perfidiam. Deus enim humana carne incarnatus, puram habet operationem, cum sit mens passionibus animæ et corporis invicta, et carnem, et motus carnis divine et sine peccato moderans; qui non solum teneri a morte non potuit; sed etiam mortem delevit : et est Deus verus, qui carnis expers in carne apparuit, perfectus vera et divina perfectione :* οὐ δύο πρόσωπα, οὐ δύο φύσεις. Οὐ γὰρ δεῖν τέσσαρα προσκυνεῖν λέγομεν· *Non duæ personæ, non duæ naturæ. Nec enim quatuor adorari oportere dicimus, Deum et Filium Dei, et hominem, et Spiritum sanctum.*

II. *De confessione fidei ad Jovianum de Incarnatione.* — Primum locum Athanasio quidem concesserunt Ephræmius Antiochenus, et Eulogius Alexandrinus, apud Photium codd. 229 et 230, Joannes itidem Damascenus, et alii orthodoxi. Insignes vero ævi nostri critici, inter quos primas tenet vir pereruditus R. P. D. Bernardus de Montfaucon, uno velut obtutu confessionem illam fidei genuinum Athanasii fetum non esse agnoverunt : deterriti vero magni Cyrilli Alexandrini auctoritate, ad dubia illius opera amandandam saltem judicarunt. Cyrillus siquidem libro *De recta fide ad imperatrices*, n. 9, libellum istum fidei citat adversus Nestorium : Ἔφη τοίνυν ὡς ἀληθῶς, inquit, ὁ τρισμακάριος καὶ διαβόητος εἰς εὐσέβειαν Ἀθανάσιος, ὁ γενόμενος κατὰ καιροὺς τῶν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ, περὶ Χριστοῦ τάδε· Ὁμολογοῦμεν γὰρ, κ. τ. ἑ. *Igitur beatissimus, et pietatis fama celeberrimus apud omnes Athanasius, qui superiori ævo Alexandrinæ Ecclesiæ episcopatum tenuit, libro de incarnatione, sic de Christo locutus est, Confitemur enim illum*, etc. Integra ferme confessione hac recitata, ut exstat in editionibus Athanasianis, subjungit : *Æstimo* [XXXIII] *autem aliorum quoque sanctorum episcoporum sententias, quibus idem docere propositum fuit, neutiquam hic omittendas esse.* Nec deinceps testimonium aliud allegat Athanasii, cum plura ex genuinis ejus lucubrationibus suppeterent; sed Attici Constantinopolitani, Antiochi Ptolemaidis, Amphilochii, Ammonii Adrianopolitani, Joannis Chrysostomi, Severiani Gabalorum, Theophili avunculi sui Alexandrini, et, quod animadversione dignum est, Vitalis illius episcopi, qui ut posthac ostendetur, Apollinarii sectator fuit. Præterea vero in defensione anathematismi sui 8 contra Orientales, eamdem Expositionem fidei, tanquam Athanasii sit, adversariis suis apponit ejusque prolixos textus perinde recitat. Quamobrem recte Eustathius Berytensis in conciliabulo Ephesino pronuntiavit, Cyrillum Athanasii testimonio confirmasse, *unam Dei Verbi naturam incarnatam* debere dici; hoc est ea professione fidei, de qua hic quæstio est : καὶ ταύτην αὐτοῦ φωνὴν τῇ τοῦ μακαριωτάτου Ἀθανασίου ἐβεβαίωσε μαρτυρίᾳ. Hæc Hypatius Ephesius, aliique præsules catholici non legerant, qui in illa collatione Constantinopolitana cum Severianis, cum ipsis objiceretur Cyrillum in libris contra Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum laudasse fidei confessionem ad Jovianum cum memoratis prius Julii, Felicis, Gregorii, necnon Dionysii Areopagitæ operibus, incunctanter negaverunt, ejusmodi citationes uspiam apud Cyrillum reperiri; nec proinde attribuendos esse Cyrillo libros qui contra Diodorum Theodorumque, et *De incarnatione*, ab ipso editi ferebantur. Addunt insuper omnes illas auctoritates nonnisi ex Apollinaristarum officina prodiisse, sibique in libris Cyrilli a Dioscoro si vere Cyrilli sunt, insertas videri. Ad eumdem sensum Leontius, lib. *De sect.*, act. 8, ait : *Aliam auctoritatem proferunt sancti Athanasii ex Oratione de incarnatione, quæ quidem hujusmodi est : Eumdem esse Dei Filium ratione Spiritus, et hominis Filium ratione carnis : non duas naturas unum illum Filium, quorum una sit adoranda, adoranda non sit altera; sed unam naturam Dei Verbi incarnatam.* Respondemus primum hoc nobis non adversari : *Non enim duas naturas ita tradimus, ut adoretur una, non adoretur altera : sed unam statuimus esse naturam Dei Verbi incarnatam. Deinde nequidem est Athanasii. Nam cum a nobis interrogantur, ubi hoc dictum exstet, nec ejus ostendendi copiam habent : in arctum vero coacti pusillam quamdam orationem proferunt, quasi duorum foliorum, in qua dictum hoc legitur. At notum est universis omnia sancti Athanasii opera valde magna esse. Quid autem ad hoc respondebimus, quod beatum Cyrillum producunt citantem hoc dictum in libro adversus Theodorum, quasi profectum ab Athanasio? Nimirum dicimus reapse quidem illud in beati Cyrilli contra Theodorum invectivis legi, sed mendum esse priscum. Dioscorus enim successor B. Cyrilli factus, cujus opera reperisset, forte veritus non est inserere nonnulla quæ ipsi libitum fuit. Neque vero conjecturis nos modo uti, quod beatus Cyrillus illud contra Theodorum non produxerit, ex eo quoque manifestum est. Nam Theodoretus, qui Theodorum defendebat, universas auctoritates excutiens quascunque sanctus Cyrillus contra Theodorum de sanctis Patribus protulerat, nusquam hujus dicti meminit. Etenim isti reponunt, a Theodoreto callide omissum : quod enim adversus eam au-*

claritatem oculis aspicere non posset, adeo planam et apertum, idcirco sponte ab ipso prætermissam? Respondemus tantum abesse ut eam Theodoretus ibi positam præterire voluerit, ut cum beatus ille Cyrillus alibi dixisset unam Verbi naturam incarnatam, quemadmodum Patres pronuntiarant, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασιν· ἐπιλαμβανόμενος αὐτοῦ Θεοδώρητός φησιν, ὅτι Τίς σοι τῶν Πατέρων εἴρηκε τὸ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην; *Theodoretus eum reprehendens his verbis : Ecquis Patrum tibi dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Siquidem scivisset Theodoretus verbum istud quod apud Cyrillum exstat ex sancto Athanasio citatum, nequaquam adeo temere dicturus fuerit : Quis tibi Patrum dixit unam Dei Verbi naturam incarnatam? Vicissim ingerunt tam certum esse, scivisse sic locutum Athanasium, ut etiam dixerit, quemadmodum Patres locuti sunt. Nos contra, eniti quemque dicimus, ut ostendat ex Patribus esse prolata quæ ipse tradit, si non iisdem, saltem vi verborum.* Hucusque Leontii, qui, ut apparet, nec ipse Cyrilli librum quem citavimus *De recta fide ad imperatrices* legerat. Quinimo, cum iisdem totidemque verbis expressis, in Confessione fidei ad Jovianum, quæ Athanasio supposita est, habeatur, *una Dei Verbi natura incarnata;* nec ullus Patrum Cyrillo anteriorum id pronuntiasse reperiatur, omnino concedendum est hoc eum esse mutuatum ex spurio illo libello. Nec quemquam moveat alterum Leontii argumentum, nihil scilicet Theodoretum de illa Confessione fidei dixisse, cum alias auctoritates excuteret, quascunque Cyrillus in libris contra Theodorum produxisset. Nam Theodoretum tres priores ejus libros, quibus Diodorus Theodorusque exagitabantur, confutasse certum quidem est : at non item quartum, qui appendicis instar *De incarnatione* erat, et in quo Athanasii aliorumque loca congesta erant. Neque id temere conjecisse mihi videor; quandoquidem Eustathius Berytensis, quem paulo antehac citabam, diserte dixit in concilio Ephesino, Cyrillum hocce dictum, *unam Dei Verbi naturam incarnatam,* Athanasii testimonio confirmasse. Atqui confirmatio vocis istius auctoritate Athanasii nusquam alibi occurrit in libris vel epistolis Cyrilli. Ex quibus concludo illum hoc præstitisse in quarto illo libro, qui de incarnatione totus erat. Neminem ergo pigeat fateri sanctum doctorem deceptum fuisse falsa opusculi hujus inscriptione; idque eo potiori jure, quod ipsomet annuente, actione 1 synodi Ephesinæ laudata adversus Nestorium fuerit epistola ad Prosdocium, tanquam Julii Romani, quam ipse rursum protulit in defensione anathematismi sui sexti contra Orientales, quamque luce clarius sum ostensurus Apollinario auctore prodiisse, ut et adulterinam alteram, quam hoc etiam postremo loco citavit, veluti Felicis Romani.

III. Leontius in alio opere, cujus hic Latine titulus est : *In eos qui proferunt nobis quædam Apollinarii, falso inscripta nomine sanctorum Patrum,* libellum illum fidei ad Jovianum, ut et epistolam ad Dionysium Corinthi episcopum,[XXXIV] necnon Expositionem fidei κατὰ μέρος, ab Apollinario edita esse evincit. Sic porro ipso statim initio loquitur : *Quidam ex hæresi Apollinarii, vel Eutychis, vel Dioscori, cum vellent hæresim suam confirmare, quasdam orationes Apollinarii, Gregorio Thaumaturgo, aut Athanasio, aut Julio inscripserunt, ut simpliciores fallerent; quod quidem perfecerunt. Auctoritate enim ejusmodi personarum fide digna multos Ecclesiæ catholicæ capere potuerunt, et apud multos ex recte credentibus reperire poteris librum, cui titulus,* Ἡ κατὰ μέρος πίστις (Fides particulatim digesta), *inscriptum Gregorio, et quasdam ejus epistolas, quæ Julio Romano inscriptæ sunt, et alias ejus de incarnatione orationes et expositiones ascriptas Athanasio. Fiet autem tibi hoc manifestum, et cuivis veritatis studioso, ex iis quæ in medium afferemus, tum ipsius Apollinarii, tum discipulorum ejus, ex quibus est cum aliis Valentinus.* Adductis deinde fragmentis plurimis operum Apollinarii, ejusque discipulorum Valentini, Polemii, Timothei, et Jobii, quæ omnino conveniunt ad fidei de incarnatione confessionem de qua disputamus, necnon ad epistolam, et ad expositionem, quæ Julio Romano et Gregorio Thaumaturgo attributæ sunt, tandem hoc modo concludit : *Arbitror eum qui non fuerit nimis contentiosus, non posse his cum ratione adversari et contradicere; quin potius futurum esse, ut continuo, et, ut ita dicam, non violenter veritati assentiatur, et omnibus suffragiis fateatur, Apollinarii esse epistolas vel sermones de incarnatione, quæ Julii, Gregorii, et Athanasii esse falso feruntur,* etc. Verum multis annis ante Leontium hoc ipsum evicerant Catholici contra Eutychianos et Monophysitas, ut testantur monachi Palæstinæ epistola ad Alcisonem, quæ scripta est sub Anastasio imperatore, anno scilicet 511, referturque ab Evagrio lib. III *Hist.* cap. 31. Hæreticos istos narrant sanctorum Patrum libros sæpe depravasse, πολλοὺς δὲ Ἀπολιναρίου λόγους Ἀθανασίῳ καὶ Γρηγορίῳ τῷ θαυματουργῷ καὶ Ἰουλίῳ, διὰ τῶν ἐπιγραφῶν ἀνατεθείκασιν, *multosque Apollinarii libros Athanasio, Gregorio Thaumaturgo, et Julio inscriptionibus immutatis attribuisse; qua fraude plurimos impietatis suæ socios fecerint.* Quapropter sanctus Maximus, cum Theodosius episcopus Cæsariensis, Monotheleta, objecisset, τὰς ψευδωνύμως περιφερομένας Ἰουλίου τοῦ Ῥώμης, καὶ τοῦ θαυματουργοῦ Γρηγορίου, καὶ Ἀθανασίου τῶν ἁγίων χρήσεις, *auctoritates quæ circumferuntur, SS. Julii Romani, Gregorii Thaumaturgi et Athanasii nominibus falso inscriptas,* respondit *neminem esse qui nesciat eas esse impii Apollinarii :* Οὐδεὶς ἀγνοεῖ ταύτας εἶναι τοῦ δυσσεβοῦς Ἀπολιναρίου. In his enim uti naturæ duæ, ita quoque operationes duæ Christo denegantur.

Similia postmodum scripsit etiam Nicephorus Constantinopolitanus, initio dissertationis κατὰ Ἐπιφανίδου, *contra Epiphanidem :* Καὶ γὰρ οὖν οἱ

τε ἀπὸ παράφρονος καὶ ἀνουστάτου καὶ Ἀπολιναρίου, καὶ μὴν δὴ, καὶ οἵ τε τοῦ θεοστυγοῦς Εὐτυχοῦς, οὕτω τινὰς τῶν ἁγίων Πατέρων φωνὰς παραποιήσαντες, πρὸς σύστασιν τοῦ βδελυκτοῦ αὐτῶν δόγματος ἐπικομίζονται· ὁποῖα δή ἐστι τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ Θαυματουργοῦ, Ἀθανασίου τε τοῦ ἀοιδίμου, καὶ μέντοι καὶ Ἰουλίου τοῦ τῆς Ῥωμαίων τὴν ἱεραρχίαν ἔχοντος· *Etenim insani amentissimique Apollinarii atque invisi Deo Eutychis sectatores, eodem modo quasdam sanctorum Patrum auctoritates ementitas producunt, quibus detestandum dogma suum astruant : videlicet magni Gregorii Thaumaturgi, celebratissimique Athanasii, necnon Julii, qui Romanæ urbis Ecclesiæ antistes fuit.*

IV. Hæc vero declarantur magis in collectaneis contra Severianos, quæ manu exarata asservantur in Bibliotheca collegii Parisiensis Societatis Jesu cap. 9, ea ipsa parte quæ Latine prodiit t. IV *Antiq. lect.* Henrici Canisii, ubi Anastasii cujusdam, non forsan Sinaitæ, eruditum hoc scholium legitur : Εὔκαιρόν ἐστιν παραθέσθαι καὶ ἃ προφέρουσιν οἱ ἀντιτεταγμένοι, ψευδογραφήσαντες τὸν λόγον Ἀθανασίου, προδήλως Ἀπολιναρίου ὄντα, ὡς μαρτυρεῖ Τιμόθεος, ὁ τὸν πίνακα τῶν λόγων Ἀπολιναρίου συντάξας, ἐν οἷς καὶ τὸν προφερόμενον ὡς Ἀθανασίου ἐνέταξε, καὶ μὴν καὶ ὃν περιγράφουσιν Ἰουλίου, ἵνα ἐκ τῆς τῶν λόγων συγγενείας ἐπιγνωσθῇ τούτων ὁ γνήσιος πατήρ. Προφέρουσι τοίνυν ὡς Ἀθανασίου λόγον, ἐξ οὗ προβάλλονται μαρτυρίαν ἔχουσαν ὧδε· « Ἀπολιναρίου ἐξ ἐπιστολῆς πρὸς Ἰοβιανὸν τὸν βασιλέα ». *Ὅτε δὲ ἦλθε τοῦ χρόνου τὸ πλήρωμα, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, γεννώμενον ἐκ γυναικός.* Ὁμολογοῦμεν καὶ εἶναι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου κατὰ σάρκα· οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητὴν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην· » *Tempus opportunum est comparandi quæ adversarii proferunt ex sermone inscripto perperam Athanasio, cum manifeste sit Apollinarii, ut testatur Timotheus, qui indicem contexuit librorum Apollinarii, inter quos et hunc quem velut Athanasii sit, proferunt, recensuit, ut et illum quem Julio ascribunt; ut ex orationum cognatione et affinitate dignoscatur genuinus horum parens. Itaque tanquam Apollinarii libellum producunt, ex quo testimonium hoc afferunt : « Apollinarius ex epistola ad Jovianum imperatorem. Quando autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, natum ex muliere*[7], » etc. *Confitemur etiam esse ipsum Dei Filium, et Deum secundum Spiritum, et Filium hominis secundum carnem; non duas naturas unum Filium, unam adorandam, et unam non adorandam : sed unam naturam Dei Verbi incarnatam, et adoratam cum carne sua una adoratione.* » Pergit Anastasius, atque ex dogmatum, quæ hac in epistola continentur, discrimine ab Athanasii doctrina, ut ex Timothei Apollinaristæ indice demonstrat, eam non esse Athanasii, sed Apollinarii. Eadem, tanquam ex Anastasii scholiis, compendio refert Euthymius in Panoplia, pag. 543, ubi epistolam illam *ad Jovianum* perinde scriptam legimus, non *ad Julianum*, ut non sine librariorum errore editum videmus apud Photium cod. 229, πρὸς Ἰουλιανὸν τὸν βασιλέα· quod Andreas Schottus sic belle reddidit, *ad Julianum Apostatam*. Ibidem etiam a Photio refertur epistola Julii πρὸς Δόκιον, quod in Latina translatione sic legitur, *ad Decium*. Verum emendandum est, πρὸς Προσδόκιον, *ad Prosdocium*. Quæ per transennam dicta sunto.

V. Anastasius subinde testatur epistolam alteram, quæ Julii Romani nomen præferebat, in Timotheano librorum Apollinarii indice censitam fuisse, cum hac inscriptione, Τῷ δεσπότῃ μου, τῷ ποθεινοτάτῳ συλλειτουργῷ Διονυσίῳ, Ἀπολινάριος· *Domino meo desideratissimo* [XXXV] *et comministro, Apollinarius.* Observat insuper non ex inscriptione sola mendacium argui; verum et ex ipsomet dictionis genere. *Non enim Romanos ejusmodi inscriptionibus solitos uti, cum ad aliquem episcopum scribunt, quamvis sit ex primariis; multo minus ad presbyterum : phrasim porro nimium Græcam esse, ut conversa putetur ex Latino :* Οὔτε γὰρ τοιαύτην ποτὲ ποιοῦνται πρός τινα ἐπιγραφὴν οἱ Ῥωμαῖοι, οὔτε πρὸς ἐπίσκοπον, εἰ καὶ πάντων εἴη ἐξοχώτατος, μήτι γε μὴν πρὸς πρεσβύτερον. Οὔτε μὴν ἡ φράσις, ὡς ἐξ ἑρμηνείας ἐστὶ μεταβεβλημένη Ῥωμαϊκῶν, λίαν ἐξηλληνισμένη τυγχάνουσα. Demum confirmat, eam Apollinarii esse, ex collatione verborum et placitorum quæ continet, cum aliis Apollinarii dictis, quæ subjungit. Nimirum, Ἀπολιναρίου πρὸς Διόδωρον, *Apollinarii ad Diodorum.* Πῶς τὸ πρᾶγμα οὐ δυσσεβὲς, ἄλλην οὐσίαν κτιστὴν καὶ δουλικὴν, μίαν ἔχειν καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν τῷ Κτίστῃ καὶ Δεσπότῃ· *Quomodo non impia res fuerit, substantiæ alteri, creatæ et servæ eamdem adhibere adorationem, ac creatori et Domino?* Καὶ πάλιν ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ φησίν· *Et iterum in libro de incarnatione ait :* Ἀδύνατον τὸν αὐτὸν καὶ προσκυνητὸν ἐν ταυτῷ εἰδέναι, καὶ μή· ἀδύνατον ἄρα τὸν αὐτὸν εἶναι Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον ἐξ ὁλοκλήρου, ἀλλ' ἐν μονότητι συγκράτου φύσεως θεϊκῆς σεσαρκωμένης· *Impossibile est eumdem adorabilem esse, et non adorabilem : ergo impossibile est eumdem esse Deum et hominem ex omni parte perfectum, sed in unitate commistæ naturæ divinæ incarnatæ.* Anastasius subjungit : Ταῦτα τοῦ Ἀπολιναρίου τὰ ἀξιάγαστα, καθὰ Πολέμων ὁ μαθητὴς αὐτοῦ φησι· ταῦτα πλείστην ἔχει τὴν οἰκειότητα πρὸς τὰ παρ' αὐτῶν πεπλασμένα, ὡς Ἀθανασίου καὶ Ἰουλίου· *Hæc sunt Apollinarii mirifica, sicut Polemon ejus discipulus ait; hæc maximam similitudinem habent cum iis quæ ab ipsis conficta sunt, tanquam Athanasii et Julii essent.*

VI. Ex his manifestum fit epistolam illam ad Dionysium Apollinario reddendam esse, non Julio

[7] Galat. IV, 4.

Romano. Sed ea de re iterum audiendus venit **Leontius** lib. *De sect.*, act. 8: *Afferunt aliud quoque dictum*, inquit, *velut a Julio profectum, quod exstat in epistola scripta ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium est: « Miror de quibusdam audiens, estque dictum hujusmodi. Necesse est eum duas naturas dicunt, unam adorare, et alteram non adorare; ac in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari: » aliaque plura istæc epistola continet. Sed nos multis argumentis evincimus illam epistolam non esse B. Julii, sed Apollinarii. Primum ex eo quod, si quis eam accurate consideret, nihil Julii nomine dignum habeat.* Ἀλλὰ καὶ αἱ ἑπτὰ ἐπιστολαὶ, ἃς λέγουσιν εἶναι αὐτοῦ, *quin et septem epistolæ, quas ejus esse dicunt, hæ sunt Apollinarii. Deinde, quod in eadem epistola, corporis facta mentione, nusquam illud mente præditum vel animatum dixerit. Erat autem in more positum Patribus illius sæculi, ut, sicubi corporis mentionem facerent, id ipsum mente præditum, animatumque dicerent. Quod quidem usque adeo verum est, ut reformidantibus eis hoc crimen, ideoque deinceps illas voces, mente præditum et animatum, adjicientibus, nulli posteriorum libri reperiantur, qui hanc appendicem non habeant. Præterea inde etiam non B. Julii, sed Apollinarii esse demonstratur, quod Gregorius Nyssenus libro contra Apollinarium aperte multa recitet, quæ hac epistola continentur, eaque ceu prava refutet. Potest et aliunde convinci, quod B. Julii non sit. Aiunt enim actis synodi Ephesinæ a Cyrillo insertam: quod quidem aperte mentiuntur. Nam ibi nihil tale in textu reperitur: sed alia quædam inserta est epistola velut a Julio scripta, nec ipsa Julii, sed Timothei* (Apollinaristæ scilicet), *quemadmodum ex multis exemplaribus intelligi potest.* **Leontius** hoc postremo loco loquitur de epistola ad Prosdocium, quam, ac si Julii Romani foret, a Cyrillo in defensione Anathematismorum suorum contra Orientales, et act. 1 synodi Ephesinæ laudatam dixi. Hanc Græce integram habeo: ac si conferatur cum aliis Apollinarii Apollinaristarumve libellis omnino reperietur ab istis profecta, non a rectæ fidei alumnis. Sic porro post præmissam confessionem fidei Trinitatis, incarnationem explicat: Κηρύσσεται δὲ εἰς συμπλήρωσιν τῆς πίστεως, καὶ σαρκωθεὶς ἐκ Παρθένου, ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, καὶ σκηνώσας ἐν ἀνθρώποις, οὐκ ἐν ἀνθρώπῳ ἐνεργήσας (τοῦτο γὰρ ἐπὶ προφητῶν ἐστι καὶ ἀποστόλων), τέλειος Θεὸς ἐν σαρκὶ, καὶ τέλειος ἄνθρωπος ἐν Πνεύματι· *Ad plenitudinem fidei Filius ex Maria Virgine incarnatus prædicatur, et qui inter homines habitaverit, non in homine operatus sit (hoc siquidem in prophetis et apostolis contingit) perfectus Deus in carne, perfectus homo in Spiritu.* His similia sunt quæ apud Gregorium Nyssenum in *Antirrhetico*, tanquam ab Apollinario dicta referuntur, n. 7: Ἀλλὰ Θεὸς μὲν τῷ Πνεύματι τῷ σαρκωθέντι, ἄνθρωπος δὲ τῇ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προσληφθείσῃ σαρκί· *Sed Deus quidem est, incarnato Spiritu, homo autem, assumpta carne a Deo.* Ad eumdem modum in libello ad Jovianum, de quo primo loco diximus, profitetur Christum esse, Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, καὶ ἄνθρωπον κατὰ σάρκα, *Deum ratione spiritus et hominem ratione carnis.* Hoc nempe præstituerat, quod Nyssenus refert n. 13, ὅτι ὁ Κύριος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθρώπου φύσει θεῖον Πνεῦμα ἦν· *Dominus in Dei hominis natura divinus Spiritus erat*, sive divina mens, quæ humanæ omissæ vices expleret. Dicitur in epistola ad Prosdocium, Verbum *non habitasse in homine de terra terreno, sed esse secundum illum Adamum cœlestem, quia cœleste Verbum est quod carnem habet ex Maria; nosque terreni cum simus, cœlestes facturum ad similitudinem suam, per id quod cœleste est:* Οὐδὲ κατῳκηκέναι τὸν ἐξ οὐρανοῦ ἐν ἀνθρώπῳ τῷ ἐκ γῆς χοϊκῷ, ἀλλ' αὐτὸν τὸν δεύτερον Ἀδὰμ ἐπουράνιον εἶναι, ὅτι ἐπουράνιός ἐστιν ὁ Λόγος, ὁ τὴν σάρκα ἔχων ἐκ Μαρίας, καὶ ἡμᾶς δὲ διὰ τοῦ ἐπουρανίου ἐπουρανίους καθ' ὁμοίωσιν ποιῶν ὄντας χοϊκούς. Consimili modo Apollinarius in *Antirrhetico* Gregorii Nysseni citatus, hoc inculcat, Christum esse hominem cœlestem, qui humano spiritu careat. [XXXVI] Εἰ ἐκ πάντων τῶν ἴσων ἡμῖν ἐστι τοῖς χοϊκοῖς ὁ ἐπουράνιος ἄνθρωπος, inquit (n. 48), ὥστε καὶ τὸ Πνεῦμα ἴσον ἔχειν τοῖς χοϊκοῖς, οὐκ ἐπουράνιος, ἀλλ' ἐπουρανίου Θεοῦ δοχεῖον· *Si ex illis omnibus rebus* (a), *quæ in nobis qui terreni sumus, peræque reperiuntur, cœlestis homo constat, ita ut spiritum quoque ejusdem generis atque terreni homines habeat; non cœlestis erit, sed tantummodo cœlestis Dei conceptaculum.* Sic rursus apud Leontium ait: *Verbum ita factus est homo, quia caro et spiritus homo est, secundum Apostolum: et hoc est Verbum carnem factum esse, unitum esse carni, ut humanus spiritus. Vocatur autem homo similis nostri, caro: Dominus vero est supra nos homo. Quamobrem et cœlestis est propter proprium spiritum cœlestem, cui prudentia carnis non adversatur: atque ita destruebatur in Christo peccatum. Ac dissoluta est mors ex peccato, nosque participes facti hujus operis, fide salvamur, et cum simus a patre terreno, efficimur similes cœlesti.* Subjunguntur hi anathematismi, in epistola ad Prosdocium: Ἀνάθεμα ἔστω πᾶς ὁ τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον μὴ λέγων ἔνσαρκον Θεόν· *Anathema sit, qui hominem ex Maria natum esse Deum in carne non confitetur.* Ἀνάθεμα ἔστω, ὁ τὴν σάρκα τοῦ Σωτῆρος μὴ λέγων ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἐξ οὐρανοῦ, ἢ ἄκτιστον τῇ φύσει τὴν κτίσιν· *Anathema sit ille, qui dicit carnem Salvatoris non ex Maria, sed de cœlo esse, sive creaturam natura increatam.* Sic perinde loco citato apud Leontium Apollinarius: *Anathema igitur sit*, inquit, *qui non dicit carnem ex Maria, et qui dicit eam carnem esse naturæ increatæ et consubstantialem Deo.* Et hoc est quod in primis cavet in fragmentis, quæ ex ejus lucubra-

(a) Leont. *lib. adv. fraud. Apollin.*

tionibus variis Leontius collegit. Sic quoque in confessione ad Jovianum ait : *Si quis Domini carnem dicit desursum esse, et non ex Maria*, etc. Ejusmodi scilicet crebris anathematismis Apollinaristæ amoliri satagebant impias consequentias, quæ ex ipsorum erratico dogmate deducebantur, cum carnem cum deitate substantiam unam explere fingerent. Tandem concludit : Ὁ λέγων θεϊκὸν τὸ σῶμα, καὶ προσκυνῶν κατὰ τὸ συναμφότερον, ὡς ἕνα ἄκτιστον Θεὸν μακάριος ἔσται. Μὴ σκανδαλισθῇς ἐν τῇ σαρκὶ καὶ τοῖς πάθεσιν αὐτοῦ, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον· *Qui dicit divinum esse corpus, et utrumque perinde adorat velut unum increatum Deum, hic beatus erit. Nec offendaris in carne et passionibus ejus, sed ipsum sine corpore adora, qui cum proprio corpore adoratur.* Quibus verbis nihil est quod disertius efferat perversam Apollinarii sententiam, Christi humanitatem in unam naturam divinam confundentis. Hoc quoque perpetuo sermone versabat, Verbum cum propria carne, sive corpore, adoratione una adorandum esse, ut videre est in libello fidei ad Jovianum, multisque in excerptis apud Leontium. Imo apud Nyssenum quoque ait : Οὐδὲν δὲ οὕτως προσκυνητὸν, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Χριστοῦ· *Nulla res sic adoranda est ut caro Christi ;* ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου προσκυνεῖται, καθὸ ἕν ἐστι τὸ πρόσωπον, καὶ ἓν ζῶον μετ' αὐτοῦ· *Caro Domini adoratur, quatenus una persona est, et animal unum cum ipso.* Nihil tam Catholicis Apollinarius objiciebat, quam quod hominem adorarent, aut aliam naturam adorando, aliam non adorando, eumdem adorarent simul, et non adorarent, aut Christum in duos dividerent : adeoque indesinenter inculcabat, Verbum cum sua carne adoratione una colendum esse. Denique, quemadmodum postremo loco epistolæ ad Prosdocium legitur, ἀλλ' αὐτὸν ἀσωμάτως προσκύνει, τὸν μετὰ τοῦ ἰδίου σώματος προσκυνούμενον, *sed ipsum citra corpus adora, qui cum proprio corpore adoratur :* ita etiam in expositione fidei *ex parte* apud Leontium, Deum *sine carne in carne apparuisse* scripsit Apollinarius. Ex hac igitur sat diligenti collatione perspicuum fit, et extra dubium ponitur epistolam ad Prosdocium, quam Cyrillus semel atque iterum laudavit, Apollinaristam saltem auctorem habuisse. Cæterum mirari subit Leontium in lib. *De sect.*, act. 8, mendacii accusasse Monophysitas qui epistolam hanc in concilio Ephesino laudatam dixerant. Profecto vel oscitantius hujus synodi acta consuluerat Leontius, aut truncata præ manibus habuerat. Marius siquidem Mercator in fragmentis Ephesinæ synodi, *Julii sanctissimi episcopi Romani epistolam ad Prosdocium* citatam refert, ut et *Felicis episcopi sanctissimi Romæ et martyris epistolam ad Maximinum episcopum et ad clerum Alexandrinæ Ecclesiæ*, de qua modo dicturi sumus. Consimiliter Vincentius Lirinensis *post triennium* a celebrata synodo Ephesina scripsit cap. 42 Commonitorii, *in ea lectas esse quasdam ad quosdam epistolas sancti Felicis martyris, et sancti Julii, urbis Romæ episcoporum.*

VII. *De epistola Felicis papæ nomine inscripta.* — Epistola quæ sub Felicis Romani nomine ferebatur, unam naturam assertam fuisse, testantur Hypatius et Liberatus ; nec proinde dubitandi locus superest, quin ex eodem ac cæteræ, quas memoravi, fonte prodierit. Nec quemquam deterreant pauculæ voces istæ, quæ leguntur in fragmento, quod citavit Cyrillus in defensione anathematismi sui sexti : *Sed cum esset perfectus Deus* γέγονεν ἅμα καὶ τέλειος ἄνθρωπος, σαρκωθεὶς ἐκ Παρθένου, *factus est simul et homo perfectus, incarnatus ex Virgine.* Apollinarius siquidem Christum esse perfectum hominem concedebat, non ut omnes naturæ nostræ partes habuerit, adeoque mentem, sensumve et spiritum humanum, sed ut Verbum, facultatis intelligentis vices supplendo, perfectum hominem constituerit. Hoc subdolo sensu Vitalis episcopus Apollinarista ab Epiphanio hæres. 77, num. 23, refertur incunctanter dixisse, *Christum esse hominem perfectum*, ναὶ τέλειος ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστός;. *Ita tamen ut eatenus hominem fuisse perfectum dicamus*, inquit, εἰ τὴν θεότητα ποιήσομεν ἀντὶ τοῦ νοῦ, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὴν ψυχὴν ὡς εἶναι ἄνθρωπον ἐκ σαρκὸς καὶ ψυχῆς καὶ θεότητος ἀντὶ τοῦ νοῦ, *si divinitatem illi loco mentis ascribamus, adjuncta carne et anima ; sic ut perfectus homo ex carne, anima, et divinitate, quæ sit vice mentis, exsistat.* Unde quando in [XXXVII] fragmento Vitalis episcopi, Περὶ πίστεως, *De fide*, quod contra Nestorium Cyrillus citavit *De recta fide*, legimus, *Estque unus et idem secundum divinitatem perfectus Filius, et consubstantialis Patri, et idem secundum generationem ex Virgine perfectus homo*, etc, hoc postremum catholico sensu intelligendum non est, sed Apollinariano, ut *perfectione humana* Christus perfectus homo non fuerit, sed *perfectione divina*, velut semel atque iterum Apollinarius ipse apud Leontium declarat. Sic quando Vitalis anathemati devovit illum *qui dixerit Dominum et Salvatorem nostrum, qui de Spiritu sancto et ex Maria Virgine secundum carnem natus est, anima, aut sensu, aut ratione, aut mente destitutum esse*, nihil sibi voluit aliud, nisi Verbum, omissæ mentis humanæ vices omnes gessisse.

Vitalis et aliorum Apollinaristarum doli.—Isthæc igitur professio fidei, quam Cyrillus incautus allegavit, illa ipsa est, qua Vitalis Damaso papæ aliquando fucum fecerat ; quam Nazianzenus, aliique Orientis episcopi, cum probassent primum, posthac tandem repudiarunt : *Isti enim* (ait de Vitali ejusque asseclis Theologus epist. 2, *Ad Cledon.*), *cum apud fidos discipulos et arcanorum conscios, quemadmodum Manichæi apud eos quos electos vocant, de divinitate disputant, totum morbum detegentes, vix etiam carnem Salvatori tribuunt. Cum autem communibus de humanitatis assumptione sententiis, quas Scriptura exhibet, convinci se et premi vident*, τὰς μὲν εὐσεβεῖς λέξεις ὁμολογοῦσι, *περὶ δὲ τὸν νοῦν* κακουργοῦσιν, οὐκ ἄψυχον μὲν οὐδὲ ἄλογον, οὐδὲ ἄνουν, οὐδ' ἀτελῆ ὁμολογοῦντες τὸν

ἄνθρωπον, ψυχὴν δὲ, καὶ λόγον, καὶ νοῦν, αὐτὴν, εἰσάγοντες τὴν θεότητα, ὡς αὐτῆς τῇ σαρκὶ συγκραθείσης μόνης· *Pias quasdam voces profitentur; verum circa mentem fraudulenter agunt, non quidem ut Christum animæ, rationis ac mentis expertem fateantur; sed animæ, et rationis, et mentis loco divinitatem introducunt, ceu ipsa sola cum mente temperata commistaque fuerit.* Quæ cum ita sint, omnino concedendum est, haud vanum prorsus fuisse Nestorium, cum de Vitalis quæ sibi objectabatur auctoritate hunc in modum scriberet Scholastico eunucho Theodosii (*a*) : *Est Vitalis, qui orthodoxorum episcopus fuit; est et alius Vitalis, qui ab impio est Apollinario consecratus. Sunt et aliorum multorum similia nomina.* Quis alter Patrum fuerit Vitalis nomine, me equidem latet, nisi forte Nestorius Vitalem Antiochenum antistitem significaverit, cujus meminerunt Theodoretus, lib. I *Hist. eccles.*, cap. 3, et Antiochenorum episcoporum catalogi. At Vitalis hæretici esse confessionem, seu librum *De fide*, de quo disputamus, neminem jam fore arbitror qui inficias eat. Pari jure et ratione Nestorius Basilii Magni et Melitonis auctoritates explodi posse arbitratus est. Verum genuina sinceraque erant Basilii loca, quibus ejus hæresis præfocabatur. Ad Melitonem quod spectat, in iis quæ citat Anastasius Sinaita in Ὁδηγῷ, pag. 21 et 28, apparet scriptorem illum sic affirmasse *Deum Israelitica manu passum*, ut duas itidem in Christo naturas et substantias agnosceret, atque adeo remotissimum ab Appollinarii errore fuisse, qui unam duntaxat statueret : Θεὸς γὰρ ὢν ὁμοῦ τε καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτὸς, τὰς δύο αὐτοῦ οὐσίας ἐπιστώσατο ἡμῖν (inquiebat lib. *Contra Marcion.*). *Nam cum idem ipse Deus simul esset, et perfectus homo, de duabus substantiis nos certiores fecit*, etc. Cæterum hæc Melitonis Sardensis fuisse præfracte non asseruero.

VIII. *De expositione fidei, κατὰ μέρος, quæ Gregorio Thaumaturgo attributa est.* — De expositione fidei κατὰ μέρος, *ex parte*, seu *particulatim*, quam Gregorio Thaumaturgo ascripserunt, Leontius hæc habet, lib. *De sectis*, act. 8. *Ad hoc quoque respondemus primum de hac itidem dubitatum esse apud antiquiores, an esset Gregorii. Deinde Gregorius Nyssenus orationem de illo prodigiorum effectore scribens, nullum ait opus ipsius in manibus esse, præter solam fidem quam in visione conspexerit.* Eulogius Alexandrinus apud Photium, cod. 230, censet Expositionem istam fidei Apollinario reddendam esse. Ita quoque Leontius in libro suo *Adversus eos qui proferunt nobis quædam Apollinarii*, etc., ubi fragmenta duo recitat libelli hujus *De fide ex parte*, quam repertam fuisse ait *in antiquo exemplari bibliothecæ Andreæ episcopi Sidoniorum*, cum præfixo *Apollinarii* nomine. Quamobrem Combefisius legitimum ejus parentem assecutus non est, qui in notis ad hanc ἔκθεσιν, *expositionem*, quas prelo destinaverat, conjecit auctorem illius esse forte unum ex illis qui in Ponte vicinaque Armenia sic concilio Chalcedonensi adversati sunt, ut supposuerint Gregorio Thaumaturgo spurium fetum, alias excultum satis et theologicum. At vero, præter illa verba, *non duæ naturæ perfectæ*, Apollinarium aut Apollinaristam produnt istæc alia : *Adhuc confitemur Filium Dei factum esse Filium hominis, qui non nomine, sed veritate carnem ex Maria Virgine assumpsit : et esse unum perfectum, non duo perfecta.* Eodem quippe modo Apollinarius argutatur apud Nyssenum (*b*) : Εἰ ἐκ δύο τελείων, οὔτε ἐν ᾧ Θεὸς, ἐν τούτῳ ἄνθρωπός ἐστι, οὔτε ἐν ᾧ ἄνθρωπος, ἐν τούτῳ Θεός· *Si ex duobus perfectis constat, nec in quo Deus est, in hoc homo est : neque in quo homo est, in hoc est Deus.* Sed et in eadem expositione subsequitur : *Unam adorationem Verbi et carnis, quam assumpsit. Et anathematizamus eos, qui differentes adorationes faciunt, unam divinam, et unam humanam; et adorantes hominem ex Maria, tanquam alterum præter Deum ex Deo.* Quo nihil tritum magis Apollinaristis fuisse, ex his quæ hactenus dicta sunt, constat.

IX. *De anathematismis eidem Gregorio suppositis.* — Quinino ejusdem plane furfuris sunt anathematismi illi duodecim cum eorum interpretationibus, quæ Thaumaturgi nomen perinde præfixum habent. Etsi enim una natura in eis diserte non exprimitur, latentem tamen dolum indicant consuetæ Apollinaristis locutiones, quibus male sanas Diodori Tarsensis de Christi persona et naturis voces expugnabant, seque adeo catholicæ fidei professores obtendebant. Sed et in primis ex iisdem capitulis addiscimus, quonam pacto Scripturæ sacræ loca varia, quibus Christus, ut divinitate, ita et humanitate perfectus significatur, ad suum sensum torquerent. Nec fucum faciat, ubi animam Domini ἀνόητον, *mentis expertem* esse videtur inficiari. Non enim humana nativaque hominis mente præditam [XXXVII *] intelligit, sed divino Verbi, ut ait, *spiritu*, quo factum sit, ut ἀνόητος, *mentis expers*, absolute dici non debuerit. Quamobrem ejusmodi formulæ fidei et anathematismi, ad illum lapidem lydium revocanda sunt, quem paulo ante ex Gregorio Nazianzeno propter Vitalis Apollinaristæ similem confessionem protulimus.

X. *De libris qui Dionysio Areopagitæ ascribuntur.* — Quod ad libros attinet quos Dionysii Areopagitæ nomine insignitos habemus, jam quidem inter selectioris et accuratioris eruditionis criticos confecta res est, eos sinceros ac germanos non esse. Fraudem olim prisci emunctæ naris scriptores odorati sunt. Nam Photius in *Bibliotheca*, cod. I, Theodori cujusdam lucubrationem recitat, qua is auctorem alterum confutare aggressus erat,

(*a*) *Synodic. Iren.*, c. 15.

(*b*) *Antirrh. cont. Apoll.*, n. 5.

quatuor iisdem, quibus recentiores nostri, argumentis contendentem, volumina ista ab Areopagita Pauli discipulo, et primo Atheniensium præsule, nequaquam fuisse elaborata : nimirum ex vetustiorum Patrum scriptorumve ecclesiasticorum silentio, ac præsertim Eusebii Cæsariensis, qui nulla Dionysii Atheniensis scripta recensuit : quod rursum in iis libris, recentioris apostolorum ævo disciplinæ mores enarrentur; ac demum quod horum auctor Ignatii Antiocheni vocem retulerit, quam sanctus hic martyr postrema, quam paulo ante obitum ad Romanos scripsit, epistola consignavit : cum tamen Dionysius Areopagita, qui matura ætate Paulo Athenis primum prædicante nomen Christo dederat, vix ad imperii Trajani, sub quo martyrium Ignatius obiit, primordia prorogare ætatem potuerit. Atqui Photius ipse felicem omnino non fuisse Theodori sui conatum videtur insinuare, cum ait eum adversus quatuor anonymi momenta pugnare, τό γε ἐπ' αὐτῷ, *quantum penes ipsum est*, genuinos esse magni Dionysii libros. Theodorum istum pene crediderim non fuisse alium ab illo Theodoro Severi Monophysitarum antesignani sectario, cujus idem Photius opusculum seu libellum adversus Themistium hæresis Agnoetarum principem recitat, cod. 108, seu cui Joannes Philoponus amplum illud volumen nuncupavit, cujus item fit apud Photium mentio, cod. 116, Severianorum quippe magis, quam Catholicorum intererat subjectas Dionysio lucubrationes tueri, quas ipsi vulgo, Severo duce, hæresi suæ admodum favere jactitabant, omniumque primi Christiano orbi obstruserant. Ex collat. 4 synodi Lateranensis sub Martino I, apparet Themistium ipsum Agnoetam multi fecisse larvati Dionysii libros, quos Colluthus alterius sectæ Monophysita corrumpere tentaverat. Fuit alter Theodorus Pharanitanus Monotheleticæ hæresis cum Cyro Alexandrino architectus, cujus perinde intererat Dionysii librorum auctoritatem propugnare, uti ex infra dicendis manifestum fiet.

XI. *Apollinarii non sunt.* — In Scholiis Græcis, quæ sancto Maximo attribui solent, ac Joanni Scythopolis in Palæstina episcopo, paucis demptis, reddenda esse ostensurus sum, hinc inde refelluntur alii, qui catholicæ fidei contra Monophysitas defendendæ studio, libros istos omnes ex Apollinarii prodiisse officina asserebant; ex qua nimirum alios non paucos excusos esse non ita pridem evicerant, quibus præsertim illi hæretici perinde innitebantur. Plane Dionysii nomen non forte fortuna, librariive alicujus oscitantia vel ignorantia (quod quidem sæpissime alias accidit) præscriptum illis fuit, sed eorum parens, non sine immani fallacia lectoribus imposuit, ut ipse Areopagita fuisse crederetur. Nam se sanctorum Timothei, Titi, Clementis Romani, Jacobi fratris Domini, Joannis evangelistæ, Petri, Pauli, Bartholomæi, apostolorumque cæterorum, imo Christi ac Deiparæ æqualem finxit. Qua vero de causa illudere Christianis voluerit, nondum satis assecuti sunt eruditi, hocque ipsum est quod operosius inquirendum suscepi.

Guillelmus Cavius in Historia sua litteraria, inter omnes variasque de librorum istorum auctore opiniones, potiorem illam esse censet, quæ eos Apollinario Laodiceno assignat. Cæterum eruditis dispiciendum relinquit, annon Apollinario parenti potius, quam filio sint concedendi. Filium siquidem, ut in aliis hæreticum, ita et millenarii Christi regni terrestris propugnatorem fuisse: qui tamen error a Pseudo-Dionysio cap. 7 *De eccl. hierarch.*, diserte proscribitur. Quinimo hic auctor passim præcipuo Apollinaristarum hæresis capiti adversatur, ubi plenam et integram humanitatem a Christo assumptam docet et inculcat. Exempli gratia, cap. 9 *De eccl. hier.*, scribit Jesum Christum, qui nostra vita est, ex divinis latebris prodeuntem, speciem et formam ex nobis accepisse, τῇ παντελεῖ καὶ ἀσυγχύτῳ καθ' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσει, *integra sive absoluta et inconfusa secundum nos inhumanatione*. Cap. 4, Christum divino unguento seu chrismate significari censet, ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ὁλικῇ πρὸς ἀλήθειαν ἐνανθρωπήσει, *in totali et omnimoda secundum veritatem humanitatis assumptione*. Itemque cap. 2 *De div. nom.*, καὶ τῇ παντελεῖ τῶν ἡμετέρων προσλήψει, τὴν τελεωτάτην τῶν οἰκείων μετάδοσιν αὐτουργῆσαι, *et perfectissima rerum nostrarum assumptione communicationem suorum peregisse*. Quibus in locis aliisque a quibus recitandis abstineo, a se amolitur auctor invidiam hæresis Apollinaristarum, qui humanitatem Domini nobiliori sua parte, humana mente, mutilabant. Unde merito Scythopolitanus eum ab hoc illorum errore exemit et absolvit.

Scholia in Dionysium Areopagitam Dionysio Alexandrino perperam ascripta. — Eos non libet refellere, qui existimarunt (*a*) Dionysium Alexandrinum Areopagitica Scholiis ac Commentariis

(*a*) In Ὁδηγῷ Anastasii Sinaitæ adversus Acephalos, p. 340, perinde legimus Dionysium Alexandrinum scripsisse scholia in Dionysium Areopagitam : Πάλιν τε μίαν οὐσίαν λεγούσης τῆς Ἐκκλησίας εἶναι πάντας τοὺς ἁγίους ἀγγέλους, ὁ αὐτὸς θεῖος καὶ ἀποστολικὸς Διονύσιος πολλὰς οὐσίας ὀνομάζει τὰς ἄνω δυνάμεις. Ὁ γοῦν μέγας Διονύσιος ὁ Ἀλεξανδρεὺς ἐπίσκοπος, ὁ ἀπὸ ῥητόρων, ἐν τοῖς Σχολίοις, οἷς πεποίηκεν εἰς τὸν μακάριον συνώνυμον αὐτοῦ Διονύσιον, οὕτω λέγει, ὅτι Ἀγέννητον εἴωθεν καλεῖν ἡ ἔξω φιλοσοφία, πᾶσαν ἀόρατον φύσιν ὁμοίως καὶ οὐσίας τὰς ὑποστάσεις· κἀκ τούτου φησὶ κατὰ τοὺς ἔξω εἴρηται τῷ ἁγίῳ Διονυσίῳ αἱ τοιαῦται φωναὶ καταχρηστικῶς. *Rursus cum Ecclesia doceat unam esse angelorum essentiam, idem divinus et apostolicus Dionysius nominat supernas virtutes, multas substantias. At magnus Dionysius Alexandrinus, qui ex rhetore factus est episcopus, in Scholiis quæ scripsit in cognominem suum Dionysium hæc habet : Externa philosophia ingenitam appellare solet omnem*

illustrasse. Qui enim Dionysius Alexandrinus, qui, annum Christi 260, diem postremum obiit, libros vidisset, quorum auctor, ut Joannes ipse Scythopolitanus, vetustissimus [XXXVIII] prætensi Areopagitæ Scholiastes, bene persensit, Manichæorum impietatem, cap. 4 *De divin. nominib.*, dedita opera Hierothei sui nomine ad longum exagitat; cum hæc hæresis, ante annum saltem 277, Christiano ac Romano orbi non innotuerit, imo quorum theologica loquela ac dictio hominem Nicænis temporibus longe posteriorem certo certius indicat? Atqui Usserius Armachanus in Observationibus mss. quarum sua iterum recurret mentio, post diligentem hujus scrupuli disquisitionem agnovit Joanni Scythopolitano reddenda esse scholia, quæ a Joanne Cyparissiota et aliis Dionysio Alexandrino perperam attributa erant. *Quod ex sententia a Cyparissioti ex Dionysii scholiis citata patet*, inquit, *quæ in scholiis istis totidem verbis reperitur, ut liquet ex Latina translatione scholiorum Scythopolitani, a Roberto Lincolniensi episcopo facta, et in bibliotheca collegii Corporis Christi apud Oxonienses asservata.*

Gregorius Nazianzenus Dionysii libros non laudavit. — Neque vero rursum Joanni Pearsonio assentior, asserenti Pseudo-Dionysium laudatum fuisse a Gregorio Theologo, orat. 38, ut inde inferat illum scripsisse saltem circa postrema Eusebii Cæsariensis tempora. Gregorii quidem hæc verba sunt : *Sic Sancta sanctorum etiam a Seraphim obteguntur, et tribus sanctificationibus celebrantur in unam dominationem deitatemque coeuntibus*, ὡς ἄλλῳ τινὶ τῶν πρὸς ἡμῶν πεφιλοσόφηται κάλλιστά τε καὶ ὑψηλότατα, *quemadmodum et alius quidem ante nos pulcherrime sublimissimeque disseruit.* Nicetas vero aliique subinde Gregorii commentatores Græci, etsi libros Dionysii assidue triverant, quos pro germanis haberent, in utroque nihilominus loco, non alium nisi Athanasium designari agnoverunt. Scholiastes item Græcus quem Combefisius retulit in adversariis, ait : Οἶμαι τὸν Ἀθανάσιον λέγειν ἐν τῷ δ' πρὸς αἱρέσεις λόγῳ, ἤγουν πρὸς Ἀρειανούς· *Mea sententia est, hæc de Athanasio dicta esse, in ejus oratione 4 contra hæreses, sive contra Arianos.* Ubi magni Athanasii oratio *De incarnatione Dei Verbi* innuitur, in qua itidem sanctus doctor de ejus deitate contra Arianos disputavit. Atqui in hac profecto oratione longe explicatius enarratur canticum Seraphinorum, quam apud Dionysium, qui cap. 7 *De cœlest. hierarch.*, paucissimis verbis illo Trinitatem laudari obiter monuit. Et certe cum Nazianzenus, orat. 34, non eosdem quos ementitus ille Dionysius, angelorum ordines numeret, ita ut Seraphim et Cherubim omiserit, vel potius, ut alii ævi sui Patres, a Thronis non discreverit, id argumento est eum neutiquam vidisse libros *De cœlesti hierarchia*, quos vere Dionysii esse censuerit. Nec refert, quod eadem oratione 34 et 41, Gregorius doceat cœlestium virtutum ordines inferiores a superioribus illustrari eo quo Dionysius exponit modo. Quidni enim ex paucis illis quæ Theologus identidem protulit, auctor iste suum de angelis tractatum composuerit aut adornaverit? Plane falsum hunc Areopagitam eximii hujus doctoris sententias ac voces ipsas mutuatum esse pro certo habeo. Sed et Cyrillus Alexandrinus similia de collustratione angelicarum classium scripsit in *Thesauro*, assert. 31. Sed, cum varios ordines nominet ac recenseat, nullam Cherubim mentionem facit, quæ proinde a Seraphim vel Thronis diversa esse non putaverit. Quia tamen non deest suspicio ignotos ei non fuisse libros Areopagiticos, inquirere pergo quæ hujus causa fuerit.

XII. *Proferuntur a Monophysitis.* — Monophysitæ Eutychianorum successores inter præcipuos hæresis suæ patronos, Dionysium quoque Areopagitam obtenderunt. Id quod quidem eos fecisse constat in celebri collatione, quam Constantinopoli cum orthodoxis habuerunt anno 632, sub Justiniano imperatore, in qua Severiani sic loquuntur: *Beato Cyrillo, et beato Athanasio Alexandrinæ Ecclesiæ episcopis, Felice etiam et Julio Romanæ Ecclesiæ, Gregorio quinetiam mirabilium factore, et Dionysio Areopagita, unam naturam Dei Verbi decernentibus post unitionem, hos omnes transgressi illi* (Chalcedonensis synodi Patres) *post unionem præsumpserunt dicere duas naturas.* Imo hæretici illi ostendere se posse asseveraverunt, *Quia B. Cyrillus usus est istis testimoniis in libris adversus Diodorum et Theodorum editis.* Libros nempe quatuor illos, quorum occasione hæc tractamus, innuebant, quibus Cyrillus postremis vitæ annis confutaverat Apologiam, quam Theodoretus pro Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno ediderat. Reclamavit Hypathius Cyrillum libros istos non scripsisse : verum in quinta synodo generali pro genuinis admissi lectique fuerunt : id quod rursum agnoverunt Leontius Byzantinus, lib. VII *De sectis*, act. 8, et Eulogius Alexandrinus, ut ferunt ejus Excerpta apud Photium. Ac magnus profecto Petavius, t. IV *Theolog. dogm.*, lib. I, c. 10, § 8, hoc de lucubrationibus istis judicium tulit. « Quod ad libros Cyrilli spectat, inquit, Liberatus diaconus in Breviario, cap. 10, refert quatuor illos ab eo

naturam inaspectabilem : similiter et hypostases substantias. Ex cujus more sanctus Dionysius his locis est locutus , improprie nimirum has voces usurpans. Hæc apud Sinaitam, qui in his quæ ad criticam spectant se passim rudem et imperitum prodit. Cæterum inde discimus scholia quædam in Dionysium Areopagitam, ab Alexandrinis, ut reor,

conficta olim fuisse tanquam a Dionysio Alexandrino elaborata essent. Hæc porro Anastasii observatio integra etiam legitur inter scholia in cap. 5 *De cœlesti hierarchia ;* cum tamen in vetustis codicibus non exstet, sed in recentissimis et editis tantum, ut proinde ex cap. 22 Ὁδηγοῦ transumpta sit.

scriptos esse, tres adversus Diodorum et Theodorum, quasi Nestoriani dogmatis auctores, et alium *De incarnatione* librum, in quibus inter cætera *Dionysii Areopagitæ Corinthiorum episcopi* testimonia posita esse demonstrat. Verum Catholicos ait, Acephalis, qui libris istis abutebantur, respondisse non eos esse Cyrilli. Quod sane verum non puto: non solum quia synodus quinta pro germanis illos habuit, sed etiam quia Cyrilli stylus et character in fragmentis apparet istis, quæ in Actis Ephesinis sunt Latine reddita.» Cæterum Liberati, vel saltem amanuensis error est, ubi legimus, *Dionysii Areopagitæ Corinthiorum episcopi*, nec Garnerius hunc locum sanavit, dempta voce *Areopagitæ*, ac si Dionysius Corinthi episcopus, qui secundo sæculo floruit, laudatus potius a Cyrillo credi posset. Nam Liberatum hic paucis narrare constat, quid in collatione Constantinopolitana gestum sit cum Severianis; ex cujus proinde actis *Areopagitæ* nuncupationem retinendam [XXXVIII'] docemur. Hunc vero scriptorem memoriæ lapsu *Corinthiorum episcopum* pro *Atheniensium* posuisse parum refert. Quanquam ejus textus sic forsan restitui possit: *In quibus continentur antiquorum Patrum incorrupta testimonia, id est Felicis papæ Romani, Julii ad Dionysium Corinthi episcopum, Dionysii Areopagitæ, et Gregorii mirabilis*, etc. Dionysium etenim illum ad quem Julii papæ data epistola ferebatur, *Corinthi episcopum* appellat Leontius, act. 8 *De sectis*, ὡς ἀπὸ τοῦ μακαρίου Ἰουλίου ἐν τῇ πρὸς Διονύσιον τὸν Κορίνθου ἐπίσκοπον ἐπιστολῇ. Aliam vero præterea responsionem Hypatius ejusque socii Severianis dederunt in illa collatione: nimirum *videri, quoniam et in illis libris hæretici falsantes addiderunt ea* testimonia. Reponentibus subinde Severianis, ex antiquis exemplaribus, maxime si ex Alexandriæ archivis eruantur, posse comprobari a Cyrillo vere allatas esse auctoritates Dionysii et aliorum, Hypatius regessit, indubitata fore duntaxat exemplaria, quæ sub Proterio vel Timotheo Solofaciolo descripta esse ostenderentur. Cum enim illa a multis, qui rectæ duarum naturarum confessioni adversabantur, jam pridem retinerentur, nequaquam a Catholicis exigi posse, ut adversariorum suorum testimonia suscipiant. *Nam et beati Julii famosam illam epistolam*, inquiunt, *manifeste Apollinaris fuisse, scriptam ad Dionysium*, etc. Mox et hoc in primis subjungunt: *Quod autem prius dici debuit, hoc in ultimo dicimus. Illa enim testimonia, quæ vos Dionysii Areopagitæ dicitis, unde potestis ostendere vera esse sicut suspicamini? Si enim ejus erant, non potuissent latere B. Cyrillum. Quid autem de beato Cyrillo dico? Quando et beatus Athanasius, si pro certo scisset ejus fuisse, ante omnia in Nicæno concilio de consubstantiali Trinitate eadem testimonia protulisset adversus Arii diversæ substantiæ blasphemias. Si autem nullus ex antiquis recordatus est ea; unde potestis ostendere quia illius sint, nescio.* Hæc Hypatius, quibus inter alia significat se ante illam collationem legisse aut novisse libros ementiti Dionysii, in quibus multa Arianæ hæresi adversaria assidua lectione ante deprehendisset. Unde recte eos novitatis arguit, cum neque ab Athanasio, neque ab ullo veterum adversus Arianos allegati essent.

Citati olim a Severo Antiocheno. — Sic porro Catholici Constantinopoli argumentabantur, cum apprime scirent quid in illis libris fidei consonum esset, et quid ab ea dissentaneum appareret. In primis vero testantur hæreticos qui duas Christi naturas inficiabantur, libros illos Dionysii sibi vindicasse, quibus errorem suum propugnarent. Et certe, Severum Antiochenæ sedis pervasorem hæreticum, jam pridem epistolam quartam Pseudo-Dionysii ad Caium multoties laudasse comperi ex fragmento epistolæ ejus tertiæ ad Joannem Hegumenum, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν ἡγούμενον τρίτης ἐπιστολῆς, quod in collectaneis contra Severianos manu exaratis exstat cap. 36, ubi pro unica Christo affingenda natura hunc in modum disputat: Ἡμεῖς, καθὼς ἤδη φθάσαντες ἐν ἄλλοις διὰ πλάτους γεγραφήκαμεν, τὴν φωνὴν τοῦ πανσόφου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, τὴν λέγουσαν, *ἀλλ' ἀνδρωθέντος Θεοῦ* καινήν τινα τὴν θεανδρικὴν ἐνέργειαν ἡμῖν πεπολιτευμένος, μίαν ἐνοήσαμεν σύνθετον φύσιν, καὶ νοοῦμεν, ἑτέρως ἡμῖν, νοηθῆναι μὴ δυναμένην, ὡς πάσης ἔχουσαν δυάδος ἀπόφασιν, καὶ τὸν ἀνδρωθέντα Θεὸν, τὸν ταύτην καινοπρεπῶς πεπολιτευμένον, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν θεανδρικὴν, ὥσπερ καὶ τὴν μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Ὁ γὰρ τῆς οἰκονομίας λόγος καινοτομήσας τὰς φύσεις, συνεκαινοτόμησεν αὐταῖς καὶ τὰς προσηγορίας. Ἕως ἂν εἷς ἐστιν ὁ Χριστὸς, μίαν ὡς ἑνὸς αὐτοῦ τήν τε φύσιν, καὶ τὴν ὑπόστασιν, καὶ τὴν ἐνέργειαν σύνθετον, ἐπ' ὄρους ὑψηλοτάτου, τὸ δὲ λεγόμενον, ἀναβάντες κηρύττομεν, ἀναθεματίζοντες καὶ πάντας τοὺς ἐπ' αὐτοῦ μετὰ τὴν ἕνωσιν δυάδα φύσεων καὶ ἐνεργειῶν δογματίζοντες· *Nos quemadmodum in aliis operibus ad longum scripsimus, sapientissimi Dionysii Areopagitæ vocem illam*, sed Dei facti viri, *novam quamdam Dei virilem operationem nobis gerens, unam compositam naturam indicare intelleximus atque intelligimus, quæ a nobis aliter intelligi non possit ut quæ qualitatis omnis negationem inferat. Quocirca Deum factum hominem, qui hanc novo modo gessit, unam esse naturam, hypostasimque Deivirilem confitemur, unamque Dei Verbi naturam incarnatam. Nam dispensationis Dominicæ ratio, uti naturas innovavit, sic et appellationes novas fecit. Quandiu ergo unus est Christus, unam ejus tanquam unus, tum naturam, tum hypostasim, tum denique operationem compositam, supra montem, ut Scriptura loquitur, excelsum ascendentes prædicamus; anathemati devoventes illos qui in eo post unitionem duarum naturarum atque operationem binarium numerum docent.*

Hac igitur in epistola testatur hæreticus se jam

alias allata Dionysii auctoritate pro una Christi natura et operatione pugnasse. Verumenimvero Monophysitæ libros illos primi omnium laudasse reperiuntur. Unde Catholici theologi, qui contra illos jam evicerant, complures alias quas sectarii isti obtendebant lucubrationes, præclaris Athanasii, Gregorii Thaumaturgi, Julii quoque et Felicis Romanorum pontificum nominibus insignitas, genuinos esse Apollinarii fetus, falsi Dionysii perinde volumina eidem Apollinario attribuerunt. Hancque fuisse Hypatii Ephesini aliorumque Byzantinorum orthodoxorum sententiam superius vidimus. Dudum vero antehac idem judicium fuerat illorum, quos Joannes Scythopolitanus in suis in Dionysium Scholiis ab hac opinione revocare passim satagit, cum ipse persuasum haberet, nihil in illis libris occurrere, quod rectæ fidei contrarium esset.

Joannes Scythopolitanus scholiorum in Dionysium germanus auctor. — Atqui Joannem Scythopolitanum, ardentissimum Christianæ doctrinæ sæculo quinto labente et sexto ineunte propugnatorem, melioris saltem partis Scholiorum Græcorum in Pseudo-Dionysium auctorem esse operæ pretium erit ostendere: quamlibet sancto Maximo omnia nullo discrimine tribui vulgo soleant. Anastasius Bibliothecarius in epistola ad regem Carolum Calvum de sua Areopagiticorum translatione Latina, hoc etiam de Scholiis Græcis quæ una interpretatus erat, testatur: *Ipsorum autem* [XXXIX] *scholiorum seu paratheseon, quæcunque in calce sui signum vivificæ crucis habent, a B. Maximo confessore et monacho inventa narrantur. Cætera sancti Joannis Scythopolitani antistitis esse narrantur.* Nondum hactenus incidi in exemplar vetus Anastasianæ translationis, in quo Maximi Scholia a Joannis discreta essent. Usserius vero Armachanus, in *Bibliotheca theologica*, manu exarata, cujus fragmentum recitat Guillelmus Cave in *Joanne Maxentio* (quem nescio quo stupore, quia monachorum Scytharum in Occidente causam egit, pro Joanne Scythopolitano accepit), de Scholiis Maximi et Joannis hæc reliquit observanda: « Joannes Scythopolitanus scripsit in Dionysium Areopagitam Scholia pariter ac Maximus. Verum in libris Dionysii ab anno 1562, inclusive editis, simul confusa sunt Joannis et Maximi Scholia; quæ non in antiquioribus solum, quæ Cyparissioti tempore ferebantur, editionibus fuerunt distincta, sed etiam in utroque quo usus est Morellius codice: in quorum altero ad marginem apposita sunt Joannis Scythopolitani sine nomine Scholia; in altero vero seorsim (post absolutum textum integrum Dionysii) Maximi nomine insignita Scholia; eo breviora, quod ab amplioribus Joannis, cum quibus ea conjunxit Morellius, separata fuerant. Porro vulgata illa Scythopolitani Scholia eadem illa ipsa sunt, quæ Dionysio Alexandrino ab aliis sunt attributa. Quod ex sententia a Cyparissioto ex Dionysii Scholiis citata patet, quæ in Scholiis istis totidem verbis reperitur. Istam vero sententiam Scythopolitani, non Maximi esse liquet ex Latina versione Scholiorum Scythopolitani a Roberto episcopo Lincolniensi facta, et in bibliotheca collegii Corporis Christi apud Lincolnienses asservata, in qua reperitur. » Hæc Usserii accurati satis critici, ex quibus certo certius fit hodieque superesse Scholia Scythopolitani in Dionysium, eaque illa esse quæ S. Maximo indiscriminatim assignantur; cum perpauca et perexigua sint quorum Maximus parens fuit. Hæcque, interjectis ejusmodi vocibus, ἄλλως, εἰς τὸ αὐτό, a Morellio sæpe ab aliis secerni animadverti. Quinimo in multis codicibus Regiis et Colbertinis operum sanctissimi confessoris commentarium ipsius, seu Scholia in quartam Dionysii epistolam ad Caium habentur, toto cœlo ab editis diversissima.

Ex ipsismet Scholiis id evincitur. — Joannem vero Scythopolitanum verum auctorem aliorum illorum in Dionysium Scholiorum censeri debere evincitur ex multis eorum locis, quæ ipsum veluti digito monstrant. Omitto inscriptionem eorum prologi, ut in editis jacet: Πρόλογος τοῦ ἁγίου Μαξίμου, ἢ κατά τινας Ἰωάννου τοῦ Σκυθοπολίτου· *Prologus sancti Maximi, vel secundum quosdam Joannis Scythopolitæ.* Ad ea pergo, quæ hominem indicant in Palæstina agentem, qui sæculo sexto ineunte scriberet; imo quæ non nisi a Joanne nostro litteris potuisse mandari videntur. In interpretatione vocum obscurarum Dionysii, ad vocem Πιαλείοις, observat hanc similem esse vocabulo δαψιλέοις; quod quidem εἴρηται, inquit, ἐπὶ ποίοις ὄφεσι τοῖς κατὰ Ἱεριχὼ μάλιστα εὑρισκομένοις, ἐξ ὧν ἰατροὶ ὡς τὰ πολλὰ τὴν θηριακὴν σκευάζουσιν· *Usurpatur de quodam serpentum genere, qui in Jericunthina regione præsertim reperiuntur, ex quibus medici ut plurimum theriaca conficiunt.* Quæ profecto Palæstinæ incolam mihi videntur indicare, qui serpentes istos consueto et communi apud Græcos alios nomine διψάδας non appellet, sed διψαλέους, de Palæstinorum more. Sed in primis se ea ætate, inque ea regione vixisse significat, in quibus Origenistarum hæresis invalesceret. Nam in cap. 7 lib. *De eccl. hier.*, recensitis vetustioribus hæreticis, Simone Mago, Menandro, Valentino, Marcione, et Manete, de Origenianis subjungit, καὶ νῦν δὲ οἱ ἀπὸ τῶν Ὠριγένους προερχόμενοι μύθων, *et nunc vero qui prodeunt fabularum Origenis sectatores.* Atqui sancti Maximi ævo exsoleverant prorsus Origenistæ, ex quo Origenes cum Didymo, Evagrio, aliisque horum sociis a quinta synodo proscripti fuerant, adeo ut sæculo septimo quo Maximus florebat, nuda eorum superesset memoria. Ætate vero Joannis Scythopolitani, eorum errores per monasteria Palæstinæ grassabantur, Leontio quodam Byzantino, Joanne, Isidoro, et Nonno auctoribus: unde gravissimæ turbæ ac tumultus per eam omnem excitati sunt: quemadmodum fuse narratur in Vitis SS. Euthymii, Sabæ, Theodosii, et Cyriaci monachorum, qui pro fidei causa adversus novellos istos

hæreticos, et eorum asseclas, labores multos diu tolerarunt. Harum porro concertationum hic exitus fuit, ut, Justiniani et concilii quod sub Menna habitum est, necnon quinti generalis, repetitis decretis, damnato cum suis sectatoribus Origene, Anastasii ducis opera tota Palæstinæ provincia ab ea peste liberata sit.

Sed manifestius adhuc Joannes Scythopolitanus seipsum prodit, in altero in cap. 7 *De cœlest. hier.* scholio, in quo sic loquitur Σημείωσαι κατὰ Βασιλειανῶν, ἤτοι Νεστοριανῶν· *Observa contra Basilianos sive Nestorianos, Jesum Christum, qui ea parte qua homo est, assumptus fuit, Dominum esse omnium spiritualium, et Regem gloriæ*, etc. Itemque in c. 7 *De eccles. hierarch.* ubi *sacræ theologiæ* nomine a Dionysio significari ait voces istas, *Tu es Christus Filius Dei vivi*, subjungit : ὃ σημειωτέον κατά τε Βασιλειανῶν, καὶ Νεστοριανῶν, καὶ Παυλιανιστῶν, καὶ τῶν ὁμοίων · *Quod observatione dignum est, contra Basilianos et Nestorianos, Paulianistasque, et similes.* Atqui nusquam alibi reperias Nestorianos appellari Basilianos. Hæc autem appellatio ab alio auctore indita eis esse non potuit, præterquam a Joanne Scythopolitano, qui, variis scriptis a Basilio Cilice Antiochenæ Ecclesiæ presbytero lacessitus, eumdem Basilium tanquam versutissimum Nestorianæ impietatis propagatorem antirrheticis dissertationibus traduxerat, veluti narrat Photius in *Bibliotheca*, cod. 95 et 107. Cum enim Basilius Petrum Mongum, aliosque Chalcedonensis fidei hostes se detestari profiteretur, Nestorianorum interim hæresim astruebat ; suppresso quidem Nestorii nomine, prætensa vero Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni, tanquam Ecclesiæ Patrum, auctoritate. Hæ simultates Basilium inter et Joannem Scythopolitanum acciderunt Anastasio imperatore [XXXIX] et Flaviano Antiochenæ Ecclesiæ antistite. Posthac autem Joannes contra Severum Monophysitam, qui Antiochenam sedem expulso Flaviano occupaverat, calamum strinxit, octoque saltem volumina adversus eum scripsit, quandoquidem tam in actis sextæ synodi, quam in sæpe laudatis collectaneis contra Monophysitas, cap. 13 libri ejus contra Severum octavi, fragmentum sat amplum visitur.

Unde Joannes Scythopol. sinceros esse Dionysii libros putaverit. — Joannes itaque Scythopolitanus falsa librorum qui Dionysii Areopagitæ nomen præferebant, inscriptione deceptus, itemque vocibus variis et locutionibus Atticis quæ in illis passim occurrunt, ac multis demum hinc inde ad veteris ætatis et disciplinæ normam compositis locis, satius duxit eos pro genuinis admittere ; quod eo fidentius affirmavit, ob Petri, nescio cujus, diaconi Romani testimonium, asseverantis in Romanæ Ecclesiæ scriniis longe plura asservari Dionysii opera, quam in Oriente circumferrentur : at non sine vanissimo mendacio, quandoquidem sexto sæculo jam affecto, Gregorius Magnus ex auditu solo ulla exstare noverat ; cum hom. 34 *in Lucam* ad hunc modum loqueretur : *Fertur Dionysius Areopagita, antiquus et venerabilis Pater, dicere quod ex nimirum angelorum agminibus*, etc. Dicendo, *fertur Dionysius Areopagita*, nobis satis annuit Romæ non ita notos fuisse falsi Dionysii libros. Et sane si Romani eos omnes apud se habuissent, quos Areopagitæ esse arbitrarentur, non illos qui latebant, interire passi essent, sed in publicum emisissent. Scythopolitanus itaque illis quas dixi suasionibus inductus, ea omnia loca quibus Monophysitæ nitebantur, benignissimis interpretamentis ad sanum sensum traduxit. Cæterum paucos e Catholicis, qui suæ statim sententiæ suffragarentur, habuit ; aliis ad annum usque 533, quo Constantinopoli collatio cum Severianis habita est, ex adverso reclamantibus, spuria areopagitica esse, et ab hæreticis atque Apollinaristis conficta et supposita. Cæterum Joannes in Palæstina et Syria magni nominis aliquos sibi conciliavit, in quibus præsertim fuit Ephræmius Antiochenus, uti colligitur ex his quæ Photius refert, cod. 223, ex quibus constat patriarcham istum Orientis, volumina illa de quibus disputamus, pro sinceris et genuinis admisisse. Hinc post quintam synodum, dissipatis paulatim propter favorabiles quas dixi interpretationes terriculamentis, qui deinceps secuti sunt Patres, ob affectatam ab auctore doctrinæ ac sensuum sublimitatem velut attoniti, minime dubitarunt eadem tanquam germana et orthodoxa recipere. Hoc nimirum, tam Pseudo-Areopagiticis quam monumentis aliis quæ speciosis perinde titulis et nominibus insignita fuerant, sancti Patres sexti septimique ac sequiorum sæculorum, cum essent criticæ artis incuriosi, bona, ut dicitur, fide indulserunt, ubi catholicæ fidei causam illis etiam libris admissis sartam tectam fore intellexerunt. Quia vero, salva semper quæ sanctissimis Ecclesiæ magistris debetur reverentia, inter eruditos hodie convenit libros, qui Dionysii Areopagitæ nomine inscribuntur, ab impostore quodam compositos esse, operæ pretium me facturum existimavi, si in horum auctorem audaciuscule inquirerem.

XIV. *Num Pseudo-Dionysius hæreticus fuerit.* — Ex his quæ a me dicta sunt, jam extra dubium est prætensa areopagitica a Severo et Monophysitis fuisse primum producta ad unam Christo naturam affingendam, adversus Chalcedonensem de duplici ejus natura confessionem. Catholicos vero ea statim tanquam adulterina rejecisse, et cum multa alia testimonia, quæ Athanasii, Gregorii Thaumaturgi, Julii ac Felicis præclara nomina præferebant, Apollinario hæretico reddenda esse non ita pridem comprobassent, de areopagiticis idem judicium tulisse. Cum vero Pseudo-Dionysium ab Apollinaristarum hæresi vindicaverim, inspiciendum nihilominus superest mihi, num recentiorum Apollinario Monophysitarum, sive Eutychianorum, sive

Dioscoritarum, sive Acephalorum ac Severianorum error in eis contineatur. Quod ut melius succedat, paucis exponam quid Eutyches, quid Dioscorus, quid alii subinde de Verbi incarnati mysterio tenuerint.

Eutychis error. — In Actis concilii Constantinopolitani, Eutyches suam de incarnatione Verbi fidem coram antistite suo Flaviano et Patribus qui convenerant, ex animo, invocata Trinitate, sic professus legitur : *Confiteor adventum ejus in carne factum esse ex carne sanctæ Virginis, atque integre inhumanatum esse pro nostra salute.* Confessio hæc, cum recitata esset in conciliabulo Ephesino, Dioscorus Alexandrinus respondit : *Admittimus hanc fidem.* Synodus adjecit, *hanc esse Patrum fidem.* Flaviano rursum in concilio suo Eutychem urgenti, uti Christum, non solum Patri consubstantialem secundum divinitatem, verum etiam Matri ac nobis secundum humanitatem fateretur, iterum atque iterum ille reposuit *sui non esse Dei et Domini cœli et terræ naturam edisserere,* ἕως σήμερον φυσιολογεῖν ἐμαυτῷ οὐκ ἐπιτρέπω · *se nunquam dixisse corpus Domini et Dei nostri esse consubstantiale nobis. Cæterum se confiteri consubstantialem nobis esse sanctam Virginem, et quia ex ipsa incarnatus est Deus noster.* Adjecit se non dicere *Dei corpus esse corpus hominis, bene vero corpus humanum,* οὐκ εἶπον σῶμα ἀνθρώπου τὸ τοῦ Θεοῦ σῶμα: Quasi nempe Dominus proprie homo non fuerit, cum Deus esset. Tandem cum instaretur, ut Christum consubstantialem nobis, duasque in eo naturas agnosceret, protestatus est *se unam naturam post unitionem et incarnationem confiteri,* μίαν φύσιν ὁμολογῶ, quanquam, ut ante fassus erat, *incarnatam :* quæ omnia Dioscorus approbavit in sua synodo.

Ex hac repetita Eutychis confessione apparet eum hactenus quidem ab Apollinarii impietate cavisse, quatenus Deum integre factum hominem pronuntiavit, neque in ea fuisse opinione, quam multi veterum ei, non nisi per consecutionem, affinxere, Christi carnem de cœlo lapsam, per Virginis uterum tanquam per canalem transivisse. Quamobrem potius cum Combefisio dicendum Eutychem non eo sensu negasse Christum esse consubstantialem nobis humanitate, ac duas habuisse naturas, quasi caro sive humanitas ex Virgine procreata non sit, aut Christo defuerit, vel per mutationem [XL] sive conversionem, vel per absorptionem aut deperditionem ; sed ut natura divina sola proprie natura sit et dicatur, quæ primas in incarnatione partes habeat, non humana, quæ secundas tantum : illa, inquam, quæ aliam habeat, non quæ habeatur, et superioris habentis sit ; tanquam illius videlicet appendix, eique pene immersa.

Dioscori. — Dioscorus hanc eamdem doctrinam, quam in sua synodo approbaverat, etiam post Chalcedonense concilium propugnavit. Cum enim Gangras relegatus esset, epistolam ad Alexandrinos suos scripsit, ex cujus fragmento quod Nicephorus Constantinopolitanus ad calcem *Antirrhetici* adversus Epiphanidem subjecit, apparet eum nullatenus ab Eutychis errore declinasse : Εἰ τὸ αἷμα Χριστοῦ κατὰ φύσιν Θεοῦ ἐστιν, inquit, καὶ οὐκ ἀνθρώπου, τί διαφέρει τοῦ αἵματος τῶν τράγων καὶ τῶν μόσχων, καὶ τῆς σποδοῦ τῆς δαμάλεως; καὶ τοῦτο γὰρ γήϊνον καὶ φθαρτόν. Ἀλλὰ μὴ γένοιτο ἑνὸς τῶν κατὰ φύσιν φθαρτῶν λέγειν ἡμᾶς ὁμοούσιον τὸ αἷμα Χριστοῦ · *Nisi Christi sanguis suapte natura Dei ac non hominis sit, quomodo nihil discrepat a sanguine hircorum et vitulorum, et a cinere vitulæ? hoc quippe terrenum et corruptibile est. Verum avertat Deus, ne Christi sanguinem ejusdem essentiæ seu naturæ esse dicamus, ac quemlibet alium qui natura corruptibilis sit.* Existimavit ergo Dioscorus, quemadmodum Eutyches, Christi sanguinem ejusque adeo carnem, abjecta humilis naturæ nostræ proprietate, divina evasisse, ut alterius a cæterorum hominum sanguine et carne generis et naturæ, et veluti sanguis et caro Dei, facta sint, ne hominis caro et sanguis esse diceretur.

Timothei Æluri.— Atqui Timotheus Ælurus ejus successor, quamlibet Eutychi, quia Christum consubstantialem nobis secundum carnem et humanitatem esse negaverat, anathema dixerit, in eumdem tamen errorem reciderat, cum in lucubratione, qua Leonis Magni ad Flavianum epistolam vellicabat, pronuntiare non dubitaverit *solam divinitatem esse Christi naturam, etsi incarnatam :* φύσις γὰρ τοῦ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται. Quibus verbis celebratissimum illud dictum, quod Cyrillus recto sensu usurpaverat, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, pessime interpretabatur, ac si per incarnationem humanitas tota ad deitatis naturam pertinuisset, in qua comprehenderetur; sed sine ulla, ut interim dictitabat, permistione, vel absorptione, vel conversione. Hinc subinde contra Leonem Magnum contendebat humanitatem Christi omni actione propria caruisse, nec operationes alias nisi divinas per eam exsertas esse, atque adeo, quæ humanitatis operationes censebantur, πάθη *passiones* potius, et meras exsecutiones, πράξεις, esse nuncupandas.

Severi Antiocheni. — Ab his nullatenus dissensit Severus Antiochenus, tametsi ab Eutychis sensu plus aliis recedendo apud Theodorum Raythensem, ψευδαληθής, q. d. *Falsiverus* audiat. Is, cum duas naturas perinde abnegaret (*a*), sed unam compositam statueret, servatis utriusque proprietatibus, humanitatem *transformatam docuit ad deitatis gloriam et operationem*, μετεστοιχείωσεν ὁ Λόγος ἣν ἥνωσεν ἑαυτῷ κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἀνθρωπότητα, εἰς τὴν ἑαυτοῦ δόξαν καὶ ἐνέργειαν, ita ut, sive divina ageret, puta miracula patrando, sive humana, *gradiendo*, *mutando locum* (id quod suapte natura

(*a*) Sev. epist. ad Œcum. comit. act. x sextæ syn.

prorsus humanum est) οὐ τὸ μὲν τῆσδε, τὸ δὲ τῆσδε φύσεως, *non illud illius naturæ esset, nec istud istius*, sed unius et ejusdem, nempe divinitatis; quia θεϊκῶς τὰς θεοσημείας εἰργάσατο καὶ ἀνθρώπινα, *divina ratione tum prodigia, tum humana opera efficiebat.* Hæc porro Eutychianorum, Acephalorum, et cæterorum Monophysitarum erronea doctrina fuit, quam sexcentis aliis illorum testimoniis liberet amplius ostendere, nisi brevitati studendum esset.

Catholica de incarnatione Verbi fides. — Catholicam vero fidem Leo Magnus ita descripsit in celebratissima sua ad Flavianum Constantinopolitanum epistola: *Assumpta est*, inquit, *de matre Domini natura, non culpa: nec in Domino Jesu Christo in utero Virginis genito, quia nativitas est mirabilis, ideo nostri est natura dissimilis. Tenet sine defectu proprietatem suam utraque natura, et sicut formam servi Dei forma non adimit, ita et formam Dei servi forma non minuit. Agit utraque forma cum alterius communione quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est. Unum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis. Sicut Verbum ab æqualitate paternæ gloriæ non recessit, ita caro naturam nostri generis non reliquit. Esurire, sitire, lassescere atque dormire, evidenter humanum est: sed de quinque panibus quinque millia hominum saturare, supra dorsum maris plantis non subsidentibus deambulare, et elationes fluctuum increpata tempestate consternere, sine ambiguitate divinum est.* Ubi sanctissimus pontifex humanam naturam, cum assumpta a Verbo fuit, conditionis suæ metas non excessisse declarat, et utrique formæ seu naturæ proprios actus operationesve assignat, ut nativitas ex Virgine, incessio super mare plantis non subsidentibus, aliaque id genus prodigia, solius divinitatis effecta fuerint; lassescere vero, esurire, sitire, comedere, et aliæ humilis nostræ conditionis actiones, humanitatis. Quia nimirum, ut idem pontifex ait in epistola ad episcopos Palæstinæ: *Ea ipsa quæ inseparabiliter gesta sunt, nulla permistione confundimus, sed quid cujusque formæ sit, ex operum qualitate pensamus.* Quod quidem postremum doctrinæ Leonis de duabus Christi operationibus caput admodum displicuit Eutychianistis et Monophysitis aliis, impugnatumque in primis est a Timotheo Æluro, ut constat ex fragmento quod apud me habeo, Apologiæ, quam Eustathius Berytensis pro sancti pontificis ad Flavianum epistola adversus hunc hæreticum Dioscori successorem conscripsit. Quam litem Severus aliique Monophysitæ ardentius sunt persecuti, ut duarum naturarum fidem facilius labefactarent.

XV. *Pseudo-Dionysius humanitatem in Christo conditionem suam excessisse censet.* — Modo dispiciamus num Pseudo-Dionysio, quem Monophysitæ in medium produxerunt cum Leone Magno, an cum illis hæreticis conveniat, et utrisnam consentanea scripserit. Capite 2, *De divinis nominibus*, excerptum affert theologicarum institutionum, quas sanctissimo nescio cui Hierotheo suo ascribit [XLI] (non sine apertissimo mendacio, quando verba, dictio, phrasis et loquela eumdem prorsus atque ipsummet prætensorum Areopagiticorum auctorem produnt). In his porro legitur: *Dominum Jesum*, ὑπερφυὲς καὶ ὑπερούσιον, *quod supernaturale et supersubstantiale est, quando factus fuit homo, servasse; non solum quatenus nostra participavit sine alteratione et confusione, nihil ex inexplicabili sua inanitione quoad immensam plenitudinem suam perpessus:* ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ πάντων καινὸν καινότατον, ἐν τοῖς φυσικοῖς ἡμῶν ὑπερφυὴς ἦν, καὶ ἐν τοῖς κατ' οὐσίαν ὑπερούσιος, πάντα τὰ ἡμῶν ἐξ ἡμῶν ὑπὲρ ἡμᾶς ὑπερέχων· *Sed, quod omnium novorum perquam novum est, in nostris naturalibus supernaturalis erat, et in iis quæ substantiæ sunt, supersubstantialis, quoad omnia nostra ex nobis supra nos eximie supereminens.* Ut hujus loci sensus visque percipiatur, attinet observare, vocibus ὑπερούσιος et ὑπερφυής, apud istum auctorem non significari eximium quemdam statum, qui tamen naturæ creatæ terminos ex toto non excedat, sed divinam omnem præcellentiam, quæ ab omni creaturæ substantiæ quantalibet perfectione infinite discrepet. Jam vero, si Dominus Jesus supernaturalem supersubstantialemque statum suum servavit, non solum quatenus, cum Deus esset, sine sui demutatione aut confusione nostrarum rerum particeps fuit, sed etiam quatenus humana nostra, seu nostræ substantiæ ac naturæ propria, supernaturali supersubstantialique ratione gessit et habuit; quid aliud restat, nisi Christum divine humana quæque nostra gessisse, ejusque adeo humanitatem ad divinitatis naturam pertinuisse, velut ejus appendicem? qui quidem purus putus Monophysitarum error fuit: quemadmodum olim Apollinarii, quem Leontius Byzantinus docuisse refert, *Dominum hominem fuisse supra nos*, consimili prorsus modo Anastasius Sinaita, pag. 267, τοῦ Ὁδηγοῦ, Severianum et Gaianitam suum, *ceu novum Bataneotem*, sive Porphyrium alterum, perstringit, quod Christum assereret *voluisse videri hominem supra hominem*, μᾶλλον δὲ, ὥς φησιν ὁ Βατανεώτης ὁ νεαρὸς, εἰ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἄνθρωπος πιστευθῆναι ἠβούλετο ὁ Ἰησοῦς.

Atqui Monophysitas illo Dionysii loco contra Catholicos pugnasse, Anastasius Sinaita testatur in Ὁδηγῷ, pag. 240, ubi reponit Dionysium hoc ipsomet loci satis ostendere se naturam humanam in Christo agnovisse, cum paulo ante dixerit Dominum ex Virginis sanguinibus carnem sibi compegisse. Unde infert hunc auctorem credidisse Christi corpus ejusdem nobiscum fuisse substantiæ et naturæ. At hoc etiam Monophysitæ Timotheo Æluro doctore confitebantur, ne præsertim a Cyrilli Magni confessione dissidere putarentur: ideoque *Semieutychiani* dicti sunt a Facundo Hermianensi,

et ψευδαληθεῖς, *Falsiveri*, a Theodoro Raythensi; quia hac in parte ab Eutyche discesserant, ut nihilominus divinitatem solam proprie naturam esse Christi, etiam incarnati asseverarent: φύσις τοῦ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται. Quinimo Eutyches ipse, ut antehac ostensum est, etsi Christum nobis esse consubstantialem ratione humanitatis inficiabatur, nihil sibi satis constans, integram humanitatem a Christo de Virginis carne acceptam agnoscebat: id quod de Dioscoro peræque affirmare multa suadent. Catholicæ vero Ecclesiæ alia doctrina fuit: nimirum, ejus humanitatem, tametsi Dei Verbi hypostasi subsisteret, naturam nostri generis non reliquisse, nec ejus conditionis carceres prætergressam esse, sed nostræ prorsus similem exstitisse, præter peccatum; uti Paulus docuit, et Leo Magnus declaravit.

Deitatem esse incarnatam docet. Hypostasim a natura non distinguit.—Verum Dionysius ille ementitus eodem in loco Hierothei sui nomine de incarnatione Verbi ita disserere cœperat, ut vix dubium ullum reliquerit, quin crederet, humanitatem ad divinam naturam evectam esse, ad quam velut appendix spectaret: Ἡ πάντων αἰτία, inquit, καὶ ἀποπληρωτικὴ τοῦ Ἰησοῦ θεότης, ἄῤῥητος, ἄφθεγκτος, ὑπὲρ νοῦν, ὑπὲρ ζωὴν, ὑπὲρ οὐσίαν, ὑπερφυῶς ἔχει τὸ ὑπερφυὲς, καὶ ὑπερουσίως τὸ ὑπερούσιον. Ὅθεν ἐπειδὴ καὶ ἕως φύσεως ὑπὸ φιλανθρωπίας ἐλήλυθε, καὶ ἀληθῶς οὐσιώθη, καὶ ἀνὴρ ὁ ὑπερφυῶς κεχρημάτικεν, κἂν τούτοις ἔχει τὸ ὑπερφυὲς καὶ ὑπερούσιον· *Universorum causa, expletrixque Jesu deitas, ineffabilis, inenarrabilis, mente, vita, substantia sublimior, supernaturali modo habet, quod supra naturam sit, ac supersubstantiali, quod supra substantiam: unde quia ad naturam usque devenit, et vere substantiata est, virque factus est, qui eximie Deus erat; in his quoque habet quod supernaturale et supersubstantiale est.* Atqui Severianorum more, contra quam inter Catholicos, post synodum præsertim Chalcedonensem, ratum fixumque erat, *deitatem*, seu naturam divinam hic minime secernit ille ab hypostasi, ut eam esse incarnatam censeat. Verum *Divina natura seu deitas nequaquam incarnata est*, inquit Damascenus in tractatu contra Jacobitas, n. 53, et alibi. Quinimo, si ipsamet natura divina humanam sibi intime copulavit, ut ejus assumptione substantiata fuerit, omnino consequitur, ex utraque unam evasisse naturam compositam; quia unio facta esset in natura: quemadmodum invicte demonstrat sanctus Thomas III part., quæst. 11, art. 2.

Neque vero Dionysius ille Hierothei duntaxat sui nomine deitatem ipsam incarnatam esse professus est, sed et idem diserte pronuntiaverat, capite primo ejusdem tractatus *De div. nom.*: *Deitas*, θεότης, inquit, *humanissimam se præbuit*, ὅτι τοῖς καθ' ἡμᾶς πρὸς ἀλήθειαν ὁλικῶς ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων ἐκοινώνησεν, ἀνακαλουμένη πρὸς ἑαυτὴν, καὶ ἀνατιθεῖσα τὴν ἀνθρωπίνην ἐσχατιὰν, ἐξ ἧς ἀῤῥήτως ὁ ἁπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη, καὶ παράτασιν εἴληφε χρονικὴν ὁ ἀΐδιος· *Quia nostris secundum veritatem integre in una suarum hypostasium communicavit, ad seipsam referens, sibique vindicans humanam vilitatem, ex qua ineffabili modo simplex Jesus compositus est, ac temporariam extensionem sempiternus admisit.* Hoc in loco humanitatem sic a deitate assumptam censet, ut ipsamet divina natura propria sibi fecerit quæ humanitatis sunt, ac non solum divina Verbi persona; ut, inquam, non modo divinæ personæ Verbi, secundum accuratas mutuæ [XLI] communicationis proprietatum regulas, humanitatis dotes ascribat, verum et ipsimet deitati. Quo dato, deitas ipsa de Virgine nata, passa, et crucifixa erit, aliaque portenta impune proferentur, quæ Eutychianis et Severianis familiarissima fuere, cum naturam ab hypostasi non distinguerent, ubi de Dei Verbi incarnatione disputabant, quemadmodum in notis ad cap. 3 lib. III *De fide*, enarratum fuit. Quin et vox ista ὁ ἁπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη, *simplex Jesus compositus est*, nescio quid veræ theologiæ minime consentaneum sonat. Vox quippe *Jesus* personam compositam ex deitate et humanitate significat, non simplicem ac pure divinam, quæ compositionem subinde admiserit. Sed de hoc iterum infra.

Epistola 4, ad Caium, Monophysitici erroris plena. — Epistola quarta, quæ *Caio Therapeutæ* inscribitur, etsi Christum vere fuisse hominem concedit, quippe cum Verbum caro factum sit, et *homo Christus Jesus* in Scripturis dicatur; attamen cum supra quam hominum conditio ferat, hominem fuisse iterum docet Monophysitarum more: Ὑπὲρ ἀνθρώπους, καὶ κατὰ ἀνθρώπους ἐκ τῆς τῶν ἀνθρώπων οὐσίας ὁ ὑπερούσιος οὐσιωμένος. Pergit, aitque: *Qui supra substantiam exsistit*, εἰς τὴν οὐσίαν ἀληθῶς ἐλθὼν, ὑπὲρ οὐσίαν οὐσιώθη, καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἐνήργει τὰ ἀνθρώπου. *Ad substantiam vere veniens, supra quam substantia ferat, substantiatus est, et supra hominem operabatur quæ hominis sunt.* Id quod probat, ex ejus in utero Virginis conceptione, et incessione super aquas: quæ quidem exempla ipsissima sunt, quæ Leo Magnus in epistola ad Flavianum adhibuerat, ut ostenderet deitatem Christi peculiares suas operationes divinas ab humanis distinctas exercuisse, quemadmodum humanitas, suas, absque utrarumque confusione aut divisione: cum alioqui Monophysitæ adversus ipsum ex iisdem mirificis operibus unicum operationis genus, subindeque naturam unam deitatis scilicet, in Christo fuisse inferrent. *Si Christus non erat deitas* (inquiunt apud Sinaitam in Ὁδηγῷ), *quomodo sputum ejus cæco medicinam fecit? quomodo lacrymæ ejus Lazarum excitarunt? Sed neque dormisse nisi semel in navi, legimus: sed neque in Evangelio constat eum, ut sors ferebat, bibisse. Quæ omnia argumento sunt, carnem Christi divinam evasisse, nec humanis proprietatibus obnoxiam fuisse. Quamobrem una tantum Christus natura est.* Quo

suorum sensu Severus, cap. 113 Apologiæ *Philalethis* sui, *carnem pari cum Verbo virtute polluisse*, aiebat, *in patrandis miraculis*, εἴτε τὸ ἰσοδυναμεῖν τῷ Λόγῳ κατὰ τὴν ἐν πάσαις θεοσημείαις ἐνέργειαν. At vero proprietates illas humanitatis Christo non prorsus denegabant, quæ eam constituerent, et propter quas homo vere diceretur. Nam, ut sanctus Maximus, epist. 2 ad Marinum, refert, qualitatum naturalium discrimen Severus in Christo agnoscebat, quæ cogitatione sola caperentur: Ταύτην φάσκων εἶναι ἐπὶ τῆς οἰκονομίας τῇ φύσει τὴν ὑπόστασιν, καὶ ἐν τῇ ποιότητι φυσικῇ διαφοράν· *In incarnationis dispensatione, idem esse asserens hypostasim ac naturam, unaque in qualitate naturali distinctionem*, κατὰ μὲν τὴν ἐπίνοιαν εἶναι φρονεῖ τῶν διαφερόντων τὴν ὕπαρξιν, *secundum cogitationem discrepantium rerum exsistentiam agnoscit, recta vero confusionem ponit*. Quia nempe proprietates humanas ad divinam naturam revocabat et transferebat, ac præsertim operationes quascunque, ut caro deitatis dotibus imbueretur. Unde in variis ejus librorum et epistolarum locis, quæ in sexta synodo recitata sunt, humanas ἐνεργείας ἢ ἰδιότητας, *actus sive proprietates*, inficiabatur, ceu deitatis ipsius actiones fuerint, quæcunque Christus humano more exseruisset.

Humanitati deitatis conditiones attribuit.—Pseudo-Dionysii sensum ab hoc Severianorum figmento nihil discrepasse confirmatur magis ex his quæ mox subjungit, scilicet, ea quæ de humanitate Christi asseverando dicuntur, καταφασκόμενα, vim habere eximiæ negationis, ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα· eo nimirum modo, quo ipse cap. 3 *Myst. theolog.*, aliique Patres vulgo docent, de Deo propter infinitam naturæ ipsius sublimitatem melius ac potius enuntiari quid non sit, quam quid sit. Unde censet humanitatem Christi, posita quæ naturæ nostræ cogenita est humilitate, divinæ naturæ factam fuisse inque eam transiisse, cujus inexplicabilibus dotibus et prærogativis donata fuerit, ut, quemadmodum Ælurus sentiebat, *sola Christi natura fuerit divinitas, etiam incarnata*, seu carne ipsius quamlibet persistente, nec penitus absorpta. Quam quidem assertionem suam Dionysius ille ad hunc modum probat: Καὶ γὰρ, ἵνα συνελόντες εἴπωμεν, οὐδὲ ἄνθρωπος ἦν, οὐχ ὡς μὴ ἄνθρωπος, ἀλλ' ὡς ἐξ ἀνθρώπων ἐπέκεινα, καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἀληθῶς ἄνθρωπος γενόμενος· *Ut enim* (observa particulam causalem probandi γὰρ, *enim*) *ut enim compendio dicamus, neque homo erat, non ut prorsus non fuerit homo, sed ut qui ex hominibus cum esset, ab hominibus longe distabat, vere factus supra hominem homo*. Quibus verbis Apollinarii vocem quam ante retuli, imitatur, ac Christum absolute dici hominem inficiatur, veluti fere quondam Eutyches corpus ejus *humanum esse corpus* effutierat, *non corpus hominis*. Dictum insuper Gregorii Theologi voluit imitari, qui orat. 40 *De baptismo*, ut significaret Domini corpus post resurrectionem, exuta pristina crassitie, divinius quodammodo evasisse, hyperboles figura, rhetorum more, ac propter quamdam Apostoli vocem, dixerat illud jam non esse carnem, οὐκέτι μὲν σάρκα οὐκ ἀσώματον δὲ οἷς οἶδεν αὐτὸς λόγοις, θεοειδεστέρου σώματος. Sic prætensus Areopagita humanitatem Domini, non post resurrectionem ex mortuis, sed a prima sua exsistentia ejusmodi fuisse Monophysitico errore censuit, ut deitatis dotes, superatis humilis naturæ conditionibus, induerit, et quæcunque humana viderentur, divine potius quam humane gesserit. Antehac dixi complura in ejus libris occurrere, quæ a Theologo mutuatus est: sed nec omnia Jacobus Billius, cap. 23 *Observ. sacr.*, congessit.

Compositam ex deitate et humanitate naturam docet. — Operationem Deivirilem non recto sensu fingit; Catholicis imposuit. — Pergit ementitus auctor, statimque subdit, quæ magis adhuc unam Deitatis humanitatisque naturam compositam astruunt, propter mistæ unius ac Deivirilis operationis vocem, quam ipse omnium primus invexit. Τὸ λοιπὸν, inquit, οὐ κατὰ Θεὸν τὰ θεῖα δράσας, οὐδὲ τὰ ἀνθρώπεια [XLI*] κατὰ ἄνθρωπον, ἀλλὰ ἀνδρωθέντος Θεοῦ καινήν τινα τὴν θεανδρικὴν ἐνέργειαν ἡμῖν πεπολιτευμένος· *Tum ex consequenti, non divino more divina agens, non humano humana; sed Dei facti hominis novam quamdam Deivirilem operationem nobis gerens*. Quod quidem postremum epistolæ membrum, licet sequioris ævi Patrum complures post Scythopolitanum Joannem, aliique subinde theologi, qui Areopagitica pro genuinis habebant, ad sanum sensum variis interpretamentis transferre conati sint, ita ut jam Domino Jesu θεανδρικὴ ἐνέργεια, *Deivirilis operatio*, quædam absque fidei detrimento attribuatur: nihilominus obvia totius periodi, maxime ubi cum iis quæ præcesserunt comparatur, significantia, nihil præter naturæ unius compositæ, in qua tamen potior sit, humanamque involvat divinitas, assertionem repræsentet. Interdum alias accidit, ut Ecclesiæ doctores, omissa arte critica, speciosis anteriorum Patrum, quæ libris quibusdam hæreticorum præfixa fuerant nominibus decepti, locutiones aliquot, quibus auctorum errores efferebantur aut insinuabantur, catholico sensu interpretati sint: unde alii deinceps eas tanquam rectæ fidei consentaneas sibi vindicaverint. Cujus generis fuit illa vox Apollinarii, *una Dei Verbi natura incarnata*, quam cum Cyrillus Alexandrinus reperisset in germana ejusdem hæretici confessione, quæ, nescio quo fato, sancti Athanasii nomine inscribebatur, nihil cunctatus ad rectum catholicæ Ecclesiæ sensum traduxit, ut alii postmodum theologi eam usurpare non dubitaverint, ceu qua naturarum duarum sine alterius peremptione perfecta unio exprimeretur. Eo facilius autem supposititii Dionysii de incarnatione Verbi enormia dicta, quamlibet Severianorum hæresim spirarent, sano sensu accipi poterant, quod Monophysitarum, Eutyche præsertim posteriorum, si Gaianitas exceperis, confessiones, præter inconsonas voces vanasque subtilitates ab Ecclesiæ do-

ctrina non admodum discrepare visæ sint : quod in causa fuit, cur *Semieutychiani*, et ψευδοαληθεῖς *Falsiveri* appellarentur.

Ex operatione Deivirili Severus compositam naturam infert. — Cæterum θεανδρικῆς ἐνεργείας, *Deivirilis operationis*, vocabulum quod spectat, Severus cum suis locum hunc epistolæ ad Caium, ut ante retuli, mire jactitavit : ex quo validissimum argumentum conficerent, ad naturam unam compositam statuminandam, propter mistam quæ hic obtruditur, divino-humanam operationem. Aliunde vero Catholici in hujus nodi solutione laborantes, in varias interpretationes distracti sunt, cum, ut etiam vir pereruditus Lupus Augustinianus suggerit (*a*) ea omnino præscriptione uti potuissent, libros Dionysii subjectitios esse, et ab hæreticis recentissime productos, cum nulla eorum anterioribus sæculis mentio facta esset. Sed accuratioris criticæ regulam esse nesciebant, ut cujusvis scriptoris, ignoti præsertim, ac multo magis ementiti et impostoris, quodcunque dictum, de quo ferendum judicium sit, obvio nativoque quem voces offerunt sensu, non benigniori altero accipiendum esse, nisi ex apertissimis ejusdem locis aliis de genuina sinceraque ejus sententia sit certum.

Præjudicium grave adversus Pseudo-Dionysium. — Sed forsan favorabiles illas falsi Dionysii locutionum translationes seu expositiones liberet admittere, nisi alioqui compertum haberemus, libros ejus ab hæreticis naturæ unius in Christo assertoribus ac Severianis productos primum fuisse, quibus illi suos errores tuerentur; in primis vero epistolam hanc quartam ad Caium. Quinimo huic auctori, quicunque tandem ille sit, minime condonandum erit, quod in lucubrationibus suis, quas eo tempore commentus est, quo de una vel duabus naturis Domini acerrime Christiani in Oriente dissidebant, nihil usquam apposuerit aut scripserit, unde persuadere posset, Dionysium Areopagitam, cujus personam ludebat, Ecclesiæ catholicæ doctrinam tenuisse ; cum se interim priscarum traditionum tenacem expresse fingeret. Plane, cum de Deo ac Trinitatis mysterio, aliis capitibus accuratissimam fidem, imo castigatissimam theologiam præferat, ut dedita opera Nicænam, Constantinopolitanam, et Ephesinam enarrare et confirmare satagat, permirum est, nihil ab eo perspicui allatum esse quo Chalcedonensis synodi de duabus Christi naturis definitio vindicaretur; sed in tradendo incarnati Verbi mysterio ubique cæspitare : nisi proinde Eutychianorum, aut sequiorum Monophysitarum imbutus placitis et artibus instructus fuerit.

Cur tandem acceptum a Catholicis Deivirilis operationis vocabulum. — Ut porro vox ista, θεανδρικὴ ἐνέργεια, *Deivirilis operatio*, ab erroris suspicione libera tandem evaderet, duo contulerunt : quorum primum est, quod Cyrus Alexandrinus anathematismo 7, et Sergius Constantinopolitanus epistola ad eumdem Cyrum, ambo Monothelitarum hæresis actores præcipui, ut virus suum melius infunderent, Dionysii ipsius verba labefactare non dubitassent, ut quasi non eis sufficeret, auctórem istum καινήν τινα θεανδρικὴν ἐνέργειαν, *novam quamdam Deivirilem operationem protulisse* ; pro, *novam quamdam* μίαν θεανδρικὴν ἐνέργειαν, *unam Deivirilem operationem* ponerent : ac si germanus iste Dionysii contextus opinationibus suis non satis faveret. Alterum, quod Colluthus Monophysita Alexandrinus, cum Theodosii patriarchæ sui partes defenderet adversus Themistium Monophysitam alium, sed Agnoetarum parentem, qui ex isto Dionysii loco Christum alia divine egisse, et alia humane, absque operationis unius dispendio contendebat, θεανδρικῆς ἐνεργείας *Deivirilis operationis* vocabulum non probasset, ceu operationes duæ eo significarentur, ejusdem loco *operationem* θεοπρεπῆ *Deo congruentem* substituisset. De quibus videsis concil. Lateran., act. 3. Atqui præter Colluthum nullus alter e Monophysitarum grege occurrit, qui θεανδρικὴν ἐνέργειαν abjecerit. Quinimo Themistius in libro adversus ipsum, cujus fragmenta in eadem actione tertia synodi Lateranensis recitata sunt, testatur *beatissimum suum Severum* operam in primis posuisse, ut Christo *Deivirilis* operatio assereretur, ac non ea solum quæ Deum deceret, θεοπρεπής, utpote cum alia divine, humane alia gessisset : Ὅτι γάρ τοι καὶ ὁ μακάριος Σευῆρος περὶ Χριστοῦ λέγων, ὡς τὰ μὲν θείως, τὰ δὲ ἀνθρωπίνως ὁ αὐτὸς [XLII] ἐνήργησε, τὸ τῆς ἐνεργείας θεανδρικὸν, οὐ μόνον μέντοι θεοπρεπὲς, ὁμοίως προήρητο, καταθεάσασθαι ῥᾷον. Idem sentiebant etiam Theodosiani, cæterique Severiani, quibus Cyrus Monotheleta, Sergiusque, et alii hoc indulgendum censuerunt, unam in Christo voluntatem atque operationem θεανδρικὴν *Deivirilem* dici, propter Dionysii auctoritatem.

Opera mirifica Christi tribus personis divinis communia. — Sed alia mihi expendenda supersunt auctoris hujus loca, in quibus male sanam de una illa Domini Jesu operatione composita sententiam suam vocibus aliis iterum suggerit. Ecclesiæ Doctrina inviolabilis est, externa quævis deitatis opera tribus personis perinde communia esse, ut quæcunque miracula Christus, etiam adhibita carne ediderit, eadem Pater et Spiritus sanctus simul et ex æquo perfecerint. Cujus hæc ratio est, quod divina essentia et natura, quæ in tribus personis indivisim una eademque est, principium sit illius unius et communis operationis, a qua patrantur et educuntur. Quocirca Dominus in Evangelio dicebat : *Pater autem in me manens ipse facit opera* [8]. Quamobrem in ejusmodi operi-

[8] Joan. XIV, 10.

(*a*) Schol. in can. 6 concil. Lateran.

bus divina Verbi persona nihil sibi proprium vindicabat : sed neque humanis actionibus quibuscunque suis aliud addebat, nisi infinitam dignitatem, immensique pretii ac meriti valorem, quatenus ipsa earum erat, ut nostri de schola loquuntur, *principium quod*. Subjectitius vero Dionysius Domino Jesu, præter θεουργίαν, *divinam efficientiam* (seu ut Damascenus noster, lib I *De fide*, c. 10, vertit, θαυματουργίαν, *rerum mirabilium effectionem*) qua seipse, utpote Deus Verbum cum Patre et Spiritu sancto beneficentissimum erga homines præbuit, ἀνδρικὴν θεουργίαν, sive ἀνθρωπικὰς θεουργίας multis in locis affingit, quæ ipsius duntaxat, non Patris ac Spiritus sancti, propriæ sint. Atqui ἀνδρικῆς vel ἀνθρωπικῆς θεουργίας vocabulo, ejus interpretes orthodoxi, Joannes Scythopolitanus, et alii, prodigiosa ac divina opera, θεοσημείας intelligunt, quæ per humanitatem Salvator gessit : a quibus non prorsus dissentit Pachymeres, cum in cap. 6, lib. *De cœlest. hierarch.*, ait, ἀνδρικὴν θεουργίαν, τὴν οἰκονομίαν λέγει, καθ' ἣν Θεὸς ὢν εἰργάζετο· *Humanam theurgiam incarnationis dispensationem appellat, qua Deus cum esset, divina operabatur.* Quinimo Combefisius in annotatione 25 ad Opuscula polemica sancti Maximi, ex Budæo confirmat, θεουργίας vocata esse Christi opera, quæ deitatem ipsius significabant, et vocem istam non nudam unionem, sed activum quid sonare, vimque divinorum operum et miraculorum, quam Verbum per humanitatem exercuerit.

Dionysius censet sine Patre et Spiritu sancto Christum divina opera edidisse. Monophysitarum hic error fuit. — Capite igitur 2 *De div. nom.*, ἀνθρωπικὴ ejusmodi θεουργία sic propria esse Deo Verbo asseritur, ut nihil ad Patrem et Filium pertinuerit, nec ambæ istæ personæ ad eum ullatenus contribuerint præter benignissimum consensum : Διακέκριται δὲ τῆς ἀγαθοπρεποῦς εἰς ἡμᾶς θεουργίας, τὸ καθ' ἡμᾶς ἐξ ἡμῶν ὁλικῶς καὶ ἀληθῶς οὐσιωθῆναι τὸν ὑπερούσιον Λόγον, καὶ δρᾶσαι, καὶ παθεῖν, ὅσα τῆς ἀνθρωπικῆς αὐτοῦ θεουργίας ἔκκριτα καὶ ἐξαίρετα· *Porro a benignissima erga nos efficientia divina secernitur, quod ipse Deus Verbum, qui supra substantiam est, integre et vere, juxta ac nos, atque ex nobis substantiatus fuerit, egeritque, et perpessus sit eximia quæque et excellentia humano-divinæ efficientiæ opera.* Addit statim : Τούτοις γὰρ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα κατ' οὐδένα κεκοινώνηκε λόγον· *In his nihil commune habuit Pater ac Spiritus sanctus, nisi quis dicat secundum benignissimam voluntatem.* Quod si Christus, seu Verbum incarnatum, præter efficientiam suam mere divinam, quam cum Patre et Spiritu sancto communem habet, erga nos beneficentissimam, altera insuper divino-humana, quæ nec Patre, nec Spiritui sancto communis esset; ita ut ipse Filius per eam quoque ab utroque secerneretur ac distingueretur, eximia opera seu miracula edidit, quid aliud hinc consequitur, nisi auctorem istum, qui hæc effutiit, eo in errore versatum esse, Deum Verbum assumpta humanitate mistum quoddam naturæ genus nactum esse, seu naturam compositam, quæ hujus efficientiæ veluti *formale*, ut scholastici loquuntur, principium esset, quæque nec Patris, nec Spiritus sancti exsisteret? Atqui sancti Patres, ut puta Leontius Byzantinus, Eulogius Alexandrinus, Maximus Joannes Damasceni, aliique ostenderunt hancesse mentem Monophysitarum, Acephalorumve, ac Severianorum, qui, dum de incarnatione sermo erat, nihil discriminis statuentes hypostasim inter et naturam seu substantiam aut essentiam, incarnato Verbo, non solum hypostasim compositam, verum et compositam quoque naturam, subindeque compositam operationem et efficientiam, a natura et operatione Patris et Spiritus sancti discretam, assignarent.

Ab hoc errore qui recederent, Sabellianæ impietatis rei. — Quas ambages, quibus vel quaternitas pro Trinitate, vel etiam tritheismus, astruebatur, cum Theodosianorum (Severianorum secta peculiaris erat) aliqui in Ægypto persentiscerent, ut ab his sese expedirent, ultro concesserunt; omnia prorsus quæ de Christo, seu Verbo carne facto, prædicantur, eadem Patri et Spiritui sancto esse ascribenda. Quod quidem Theodosianorum præsulem Alexandrinum in sexta epistola festali sua docuisse tradit Anastasius Sinaita in Ὁδηγῷ, cap. 15. Hujus autem bellæ solutionis parentem fuisse Damianum patriarcham Alexandrinum Monophysitam colligo ex Timothei Constantinopolitani opusculo *De receptione hæreticorum*, ubi narrat sententiam istam propriam Damianitarum fuisse, qui idcirco ab aliis qui eam non probarent, Sabelliani vocati sint, ac si tres personas deitatis in unam constringerent, unaque Patrem et Spiritum sanctum cum Filio crucifigerent, et passionibus addicerent. Sophronius quoque in epistola ad Sergium, Δαμιανὸς, inquit, τούτων μὲν ὑπερβαλλόντως ἀντίπαλος, νέος δὲ φανεὶς ἐν ἡμετέροις χρόνοις Σαβέλλιος. *Damianus horum* (Tritheitarum) *eximie adversarius novus vero nostris temporibus Sabellius*, etc.

Hi ergo sectarii a genuino Pseudo-Dionysii sensu discrepabant, cujus commento tota incarnationis Verbi ratio ac series ἀνθρωπικὴ, vel ἀνδρικὴ [XLII *] θεουργία, *Divino-humana efficacitas seu activitas* esset, ad quam Pater et Spiritus sanctus non concurrerent; ut Christus ex deitatis cum humanitate penitissima unione, mistæ illius actionis genus sibi proprium, ac non personis aliis commune, exserere, eaque divina opera patrare natus esset. Quæ quidem aliorum Monophysitarum erronea sententia erat. Quanquam in ea non ego sum opinione, ut Dominum Jesum, qua parte homo est, divino nutu et motione caruisse inficier (totum quippe θεουργὸν fuisse ultro cum Maximo fateor), sed motionem illam qua humanitas ad divina efficienda, adhibebatur, perinde a Patre san,

ctoque Spiritu, atque Verbo profectam esse, Catholicorum nemo negare ausus fuerit. Tres quippe divini et perpetui illius ductus et efficientiæ unus auctor erant.

Errorem sentiunt Dionysii interpretes.—Quam autem isthæc a recta fide dissideant, persensisse videntur recentiores Dionysii operum interpretes Latini, Ambrosius Camaldulensis, Joachimus Perionius, et Corderius, qui vocem θεουργίας minime transtulerunt. Primus locum istum ita reddidit: *Discretum est autem a divinis operibus in nos benigne manentibus, quod secundum nos atque ex nobis integre et vere sumpsit supersubstantiale Verbum, eaque et gessit, et pertulit, quæ sunt humanæ ipsius assumptionis electa atque præcipua.* Secundus: *Distinctum est autem a divinitate, cujus in nos beneficia exstiterunt, quod ex nobis omnino et vere essentiam divinum Verbum assumpsit, fecitque, et passus est omnia quæ humanæ ipsius actionis præcipua sunt et singularia.* Tertius: *Porro in benefica nostri reparatione munus hoc a deitate distinctum est, quod propter nos ex nobis Verbum quod supra substantiam est, integram veramque nostram substantiam assumpserit, eaque gesserit, tuleritque, quæ humanæ ipsius actionis præcipua sunt et singularia.* Interpres alter, cujus translatione usus est sanctus Thomas, pro ἀνδρικῆς θεουργίας legisse videtur ἀνδρικῆς θεωρίας. Sic enim vertit: *Quæcunque humanæ ipsius contemplationis sunt electa et semota.* Unde non mirum quod errorem non adverterit sanctus doctor. At vero Joannes Scythopolitanus, sanctus Maximus, Pachymeres, aliique tam Græci, quam Latini testes sunt, scriptum ab initio fuisse ἀνδρικῆς θεουργίας. Sanctus Joannes Damascenus lib. I *De fide*, cap. 10, ubi locum istum capitis 2, *De divin. nom.*, paucis demptis verbum fere e verbo exscribit, ἀνδρικὴν θεουργίαν omisit, posuitque, διακέκριται δὲ καὶ ὅσα τῆς θείας καὶ φιλανθρώπου τοῦ Θεοῦ Λόγου σαρκώσεως. *Discreta sunt autem et quæcunque divinæ humanissimæque incarnationis Verbi Dei sunt.* Adeoque cavit ab eo sensu quem pseudo-Dionysii voces præ se ferunt.

Quæ omnia quo attentius considerantur et expenduntur, unaque cum aliis quæ ante attuli, comparantur, magis ac magis suadent, manifestumque faciunt, hunc auctorem, illo θεανδρικῆς ἐνεργείας *Deivirilis operationis*, quod primus ipse pronuntiavit, vocabulo, significare voluisse compositam actionem, quæ a composita, non hypostasi solum, verum et natura proficisceretur; quam proinde naturæ divino-humanæ compositionem in eodem cap. II *De div. nom.*, alibique θεοπλαστίας nomine significavit, ἡ καθ' ἡμᾶς Ἰησοῦ θεοπλαστία. Ex quo ulterius infertur, cum ibidem rursum ait miracula quæ Christus per carnem edidit, puta partum ex Virgine, incessionem super aquas, et reliqua ejusmodi, ad supernaturalem ejus naturam pertinere, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα τῆς ὑπερφυοῦς ἐστιν Ἰησοῦ φυσιολογίας, non naturam mere divinam personis tribus communem, sed divino-humanam soli Verbo propriam eum intendisse.

Severiani ex aliis etiam minoris momenti locis librorum ementiti Dionysii erraticum parumque sibi constans dogma suum communire poterant, ut puta cum nomine *Jesu* nudam et simplicem deitatis personam designat, illis verbis quorum antehac mentionem feci, ὁ ἁπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη, *simplex Jesus compositus fuit*: ac si sanctissimum istud vocabulum nudam et simplicem divinæ naturæ personam secundam, seu Verbum, etiam humanitatis expertem exprimeret. Plane nomen *Jesus* compositæ hypostasis et personæ proprium est, velut nomen Christi, non simplicis solaque natura divina constantis, uti contra Monophysitas Maximus, Leontius, aliique Patres statuerunt. Eodem modo cap. 2 *De divin. nomin.*, ait Patrem esse fontalem deitatem, πηγαία θεότης, cujus germina sunt Ἰησοῦς καὶ τὸ Πνεῦμα. Simile quid apud Nazianzenum fateor reperias orat. 45, seu epistola ad Evagrium, ubi ait: Οἱονεὶ ἀκτῖνες τοῦ Πατρὸς ἀπεστάλησαν ἐφ' ἡμᾶς, ὅ τε φθεγγώδης Ἰησοῦς καὶ τὸ Πνεῦμα. *Tanquam radii quidam Patris ad nos missi sunt splendescens Jesus et Spiritus.* Hic vero theologus missionem exprimendo, incarnatum Verbum nomine Jesu significavit; non uti Dionysius passim, Nestorianæ quidem, ut apparet, impietatis proscribendæ gratia, at Monophysitarum sensu, non sine rectæ de proprietatum communicatione doctrinæ abusu. Scilicet larvatus hic auctor, eo tempore lucubrationes adornabat suas, quo Monophysitæ, Petro præsertim Fullone duce, ad hoc contendebant, ut *Deus Verbum*, et *unus de Trinitate passus* diceretur, in hanc rem interpolato celebratissimo hymno Trisagio: quod, licet cum fide catholica prima fronte non repugnaret, illorum tamen sensu hæreticum erat. Quamobrem ejusmodi voces plerique fidelium adhuc refugiebant, ne sub iis Theopaschitarum hæresis venenum instillaretur.

Theopaschitis favet pseudo-Dionysius. — A pluribus locis istorum similibus congerendis modo supersedeo, ut alterum illum resumam, in quo auctor dicit Verbum divinum, qua parte discernitur etiam a Patre et Spiritu sancto, *operatum passumque esse eximia quæcunque et excellentia divino-humanæ efficientiæ opera*, καὶ δρᾶσαι καὶ παθεῖν ὅσα τῆς ἀνθρωπικῆς αὐτοῦ θεουργίας ἔκκριτα καὶ ἐξαίρετα. Ubi, ni fallor, significat (quod quidem ex Monophysitico dogmate deducitur) Christum, non modo qua homo exstabat, verum etiam ipsa deitate cum humanitate composita propter nos sublimiori quadam ratione esse passum: illumque adeo quem dixi Theopaschitarum errorem aperte insinuat. Id quod ex prava duodecimi anathematismi Cyrilli [XLII] interpretatione Euty-

chianistæ, Acephali et Severiani omnes semper tenuerunt, atque etiamnum tenent, Nestorianismi illos insimulantes, qui hoc negaverint.

XVI. *Pseudo-Dionysii libri circa tempora Petri Fullonis elaborati, ac forsitan ab ipsomet Petro, ejusve sociis.* — Et certe cum inter impiæ hujus doctrinæ patronos Petrus Cnapheus seu Fullo, Ecclesiæ Antiochenæ pervasor et tyrannus, primas tulerit, hic omittere non possum, pessimum hunc hominem, aut quemdam saltem ex ejus asseclis, genuinum fuisse videri parentem librorum, qui Areopagitici audierunt. Cujus meæ suspicionis hæc ratio est, quod cap. 3 *De hierarchia ecclesiast.*, ubi strictim primum refert, moxque subinde enarrat divinæ liturgiæ partes, quas ab apostolis traditas esse persuadere lectoribus voluit, mentionem etiam fecerit recitationis Symboli (*a*), προομολογηθείσης ὑπὸ παντὸς τοῦ τῆς Ἐκκλησίας πληρώματος τῆς καθολικῆς ὑμνολογίας. *Cum omnis Ecclesiæ cœtus confessus ante fuerit catholicam laudationem :* hoc est, ut ipse in theoria mysterii exponit, τῆς θρησκείας τὸ σύμβολον, *religionis symbolum :* quod nempe recitandum statim ab egressu catechumenorum et energumenorum ait ; uti postea fieri consuevit in Ecclesiis Græci ritus, quarum etiam morem Latini deinceps imitati sunt. Atqui ecclesiasticæ historiæ monumenta perhibent, paucis annis antequam supposititia Dionysii volumina prodirent, Petrum Cnapheum, cum Antiochenum thronum denuo occupasset, instituisse, ut Symbolum fidei in omnibus missis recitaretur, καὶ ἐν πάσῃ συνάξει τὸ σύμβολον λέγεσθαι, inquit libro II Theodorus Lector. Quem ritum paulo post sub Anastasio imperatore Timotheus Constantinopolitanus antistes Monophysita, Chalcedonensique synodo infensus, in urbe regia observari sanxit, eodem Theodoro Lectore teste. A qua nequissimi alias viri institutione, nec cæteræ Orientis Ecclesiæ, nec postmodum Latinæ et Occidentales, ut diximus, abhorruerunt. Ex quo capite compertiorem habemus ætatem, qua spuria Areopagitica conscripta sunt.

Ad hæc, quemadmodum Cnapheus iterum excogitavit, ut unguentum sanctum, seu chrisma, palam in ecclesia, astante populo, sacraretur (*b*), τὸ μύρον ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐπὶ παντὸς λαοῦ ἁγιάζεσθαι· quæ proinde consecratio prius clam, et extra divinam liturgiam fiebat : ita quoque lib. *De eccl. hierarch.*, cap. 4, legitur, statim valere jussis catechumenis et aliis qui a sacrificio de more arcebantur, auspicandam esse intra missarum solemnia, ac proinde Christiana plebe præsente, divini unguenti consecrationem. Quinimo ritus alter, qui ibidem subjungitur, quemque hodieque observant Græci, ut unguentum super altare depositum seraphicis figuris duabus contegatur, quo significetur Christum, qui unguento repræsentatur, perpetuo Seraphim cantico, quod Trisagium, seu ter sanctum dicitur, celebrari, annon hoc etiam Cnaphei et Severianorum mentem et ingenium redolet, qui trisagia cantica modo toti Trinitati accinunt, modo soli Filio ac Christo, quemadmodum ecclesiasticum illud : *Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis*, adjecta interdum voce *qui crucifixus est pro nobis*, ut ad Christum referri significetur? Hujus additamenti, quo Filius ter proclametur *Sanctus* auctorem fuisse Fullonem vel pueri norunt.

Horum auctor Atticus videtur fuisse. — Priori illi conjectationi meæ, qua Fullonem, ejusve partium aut consiliorum socium aliquem ementiti Dionysii libros cudisse sum suspicatus, alteram hanc juvat addere, eos ab homine Atheniensi, seu qui Athenis educatus esset, elaboratos videri, qui primi sanctissimique Athenarum præsulis assumpta persona, summam lucubrationibus suis ac traditionibus quas velut apostolicas obtrudebat, auctoritatem conciliatum iri est arbitratus. Atticum profecto scriptorem indigitant frequentes Atticismi, quibus illos libros scatere Joannes Scythopolitanus aliique Græci observavere : ut, quemadmodum a Scythopolitano λίαν Ἀττικὸς, *maximopere Atticus* dictus est, sic et a Michaele Syncello ejus laudatore, τῶν ἀττικιζόντων καὶ γραμματευόντων ἀττικώτατός τε καὶ τεχνικώτατος. *Atticizantium Atticissimus, et grammaticorum peritissimus et ingeniosissimus.* Indicat etiam singularis ille modus Christianæ religionis mysteria et ritus tractandi, usurpatis vulgo vocibus quæ Atheniensibus familiares fuerant, dum præsertim de sacris ipsorum Eleusiniis agebatur, quasque Platonicæ philosophiæ alumni, quorum scholæ ad sextum usque a Christo nato sæculum Athenis celebres fuerunt, apud se servaverant et usu habere solebant. Tales erant istæ θεολογία (ad vatum prophetarumve oracula significanda) ἱεράρχης, ἱεροτελεστής, θεωρὸς, ἐκφάντωρ, ὑποφήτης, μυεῖν, μύσται, μυσταγωγοὶ, κάθαρσις, καθάρται, τελεῖν, τετελεσμένοι, τελέται, προτέλειοι εὐχῶν, ἐπόπται τελετῶν, ἐποψία, θεραπευταὶ, λειτουργοὶ, σύμβολα, θιασῶται, θεουργία, ἱερουργία, ἀνάκτορον, ἡ τῶν ἀνιέρων διάκρισις, ἱλάριοι ἡμέραι, etc. Episcopum insuper ἁρμοστὴν et ἔφορον appellat, veluti Lacedæmonii Atheniensium vicini magistratus suos. Monet Scythopolitanus Dionysium suum Romanorum interdum ritus potius quam Orientalium descripsisse : quia, ut conjicio, cum Ecclesiæ Achaiæ, Thessaliæ, et Illyrici Romano primati ab ipso apostolorum ævo addictæ essent, Romanæ Ecclesiæ cæremonias aliquot usurpabant, quas aliæ idiomatis Græci non haberent. Sic sacram unctionem, quam nos *confirmationem* appellamus, non a presbyteris fieri concedit, ceu qui perficiendi potestate careant, sed a pontifice, ἐπὶ τὸν ἱεράρχην αὐτὸν ἀνάγουσιν. Qui locus argumento

(*a*) Vide schol. Scythopol.

(*b*) Theod. Lect. lib. II.

erit, larvatum hunc Dionysium non fuisse Alexandrinæ Ecclesiæ obnoxium, in qua penes etiam presbyteros jam olim esset hujus unctionis peragendæ officium.

Atqui in Achaia complures identidem exstiterunt, qui unam Domino naturam assignarent. Athanasius olim ad Epictetum Corinthi episcopum scripserat adversus aliquos qui in Attica regione doctrinam Apollinaristicæ non prorsus absimilem insusurrabant, naturam aliam præter divinam in Christo non agnoscentes. Exstant, ut sæpe dixi, apud Leontium et alios fragmenta epistolarum Apollinarii ad Dionysium Corinthi episcopum, in quibus errorem suum defendere nititur. In latrocinio Ephesino ac postea, Illyriciani præsules Dioscorum secuti [XLII'''] sunt, vixque tandem Leonis Magni epistolam ad Flavianum contra Eutychem scriptam admiserunt in concilio Chalcedonensi. Multos rursum Illyrici episcoporum Acacius Constantinopolitanus in perduellionem suam erga sanctam hancce synodum traxit. Petrus vero Cnapheus, patria Antiochenus fuisse non videtur, sed ex Europæ partibus oriundus : qui, cum in monasterio Accœmetorum Constantinopoli monasticam vitam auspicatus esset, inde ob infensum catholicæ doctrinæ animum pulsus, Chalcedonem se recepit, donec Antiochiam profectus, ejusdem urbis sedem occupare aggressus est.

XVII. *Cyrillus ex pseudo-Dionysii libris non accepit « unam esse Dei Verbi naturam incarnatam, » sed ex subjectis Athanasio et aliis Apollinarii lucubrationibus. Male a quibusdam intellectus Cyrilli sensus.* — Ex illis itaque de quibus ante disputavi, lucubrationibus variis, ac non ex Dionysii libris, Cyrillus intulit, *unam* dicendam esse Christi Domini *naturam*, propter arctissimam unionem divinitatis cum humanitate, *unam* itidem *Dei Verbi naturam incarnatam*. Primum dixit expressis istis verbis in Commonitorio ad Eulogium apocrisiarium suum, *unitione concessa, non distant amplius ab invicem quæ unita sunt, sed deinceps Filius est*, μία φύσις αὐτοῦ ὡς σαρκωθέντος Λόγου, *una ipsius natura, Verbo utique carne facto*. Alterum dixerat lib. II *Contra Nestorium*, p. 31, in epistola ad Acacium Melitinensem, inque eodem Commonitorio : explicavit autem in epistolis ad Successum, cum propter dictum hoc in suspicionem venisset Apollinarismi hæresis. Verum alio sensu Apollinarius *naturæ* nomen assumpserat, et alio Cyrillus : Apollinarius Asianorum more pro *essentia*, seu *substantia*; Cyrillus vero subtiliori notione, pro ipsa re una et individua, sive essentia, sive hypostasis aut persona esset, quemadmodum exposuimus in dialecticis adnotationibus. Quinimo Theodoretus ipse Cyrilliano plane sensu, Athanasii, ut reor nomen reveritus, *unam naturam incarnatam* fassus est dial. 2, cum Eranista. Quod cum multi Catholicorum illius ævi non perspexissent, existimarunt, contra Nestorium profitendum esse unam in Christo naturam conflatam ex duabus, ea voce sumpta secundum commune significatum ipsius. Unde cum in locum Dorothei, qui Nestorio fuerat addictior, Saturninus quidam Marcianopolim missus fuisset episcopus ab imperatore Theodosio, plebs hunc admittere noluit, *maxime cognoscentes, quia unam Domini et Salvatoris nostri naturam prodigiose denuntiaret, alteram negans*, inquit Dorotheus ipse epist. 46 collectionis editæ a Lupo Augustiniano. Sed in primis Acacius Melitinensis in Armenia minori, cum probe nosset quid suis Orientalibus *naturæ* vocabulo significaretur, Cyrillo nihilominus scribebat (*a*) Joannem Antiochenum cum suis communione donari non debere, *nisi anathematizarent eos, qui dicunt duas naturas post unitionem, proprie unamquamque operantem, ut hæc quidem susceperit passiones, illa vero impassibilis manserit : nihil quippe hoc esse aliud nisi duos filios confiteri, duasque introducere personas*. Quamobrem mendacii rei non sunt Orientales illi episcopi, qui præsulibus aliis scripserunt (*b*), *se convicisse Acacium, qui inter gesta deitatem confessus est esse passibilem: quibus adeo motus sit piissimus imperator, ut blatteam chlamydem qua induebatur, excuteret, seque retro subduceret præ magnitudine blasphemiæ*. Vere, inquam, Alexander Hierapolitanus Acacio Berrhœensi narrabat, Melitinensem cum Ephesi esset, sequendo Cyrilli capitula et ejus sensum, sic in scripto deposuisse (*c*) : *Mentitus est divinam Scripturam Nestorius, tanquam nativitatem mortemque, non divinitatis, sed humanitatis edoceat*. Omitto Theodotum Ancyranum, qui in expositione Symboli Nicæni adversus Nestorium, quamvis deitatem doloribus affectam passim neget, improbat tamen *Christi nomine substantias duas significari*, εἰ λέγεις .... ὑπὸ τοῦ ὀνόματος τούτου οὐσίας διαφόρους σημαίνεσθαι, οὐ συμφωνεῖς τοῖς Πατράσιν. Imo *res duas eo exprimi* non vult. Τοῦτο σὺ ὡς ὄνομα ἓν πλειόνων πραγμάτων ἐκτίθης σημαντικόν. Et rursum : Ἄδειαν δέδωκεν ἑαυτῷ πλειόνων φύσεων τὸ Χριστὸς ὄνομα κοινὸν λέγειν, *sibi ipse licentiam fecit, ut Christi nomen pluribus naturis commune assereret*. Liberatus quoque refert (*d*), *quosdam de palatio per Eulogium presbyterum et apocrisiarium Alexandrinæ Ecclesiæ culpasse Cyrillum, cur susceperit ab Orientalibus episcopis duarum confessionem naturarum, quod Nestorius dixit et docuit*. Sed Cyrillo compertum erat, quam sanus esset Joannis et Antiochenorum sensus. Quapropter, probata ipsorum fidei professione, eamdem iisdem vocibus reddere non dubitavit ; scilicet *Dominum nostrum Je-*

(*a*) Collect. Lupi, cap. 83.
(*b*) Ibid. cap. 27.
(*c*) Ibid. cap. 57.
(*d*) *Breviarii* cap. 8.

sum Christum Filium Dei unigenitum, Deum esse perfectum, et hominem perfectum ex anima rationali et corpore...... ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· δύο γὰρ φύσεων ἕνωσις γέγονεν, eumdem Patri consubstantialem secundum divinitatem; nobis item consubstantialem secundum humanitatem: siquidem duarum naturarum unitio facta est. Et propterea unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitemur: secundum hunc inconfusæ unitatis intellectum, sanctam Virginem esse Dei genitricem, eo quod Verbum incarnatum sit, et homo factum, atque ex ipsa conceptum templum sibi ex illa sumptum univerit. Evangelicas autem et apostolicas de Domino voces scimus theologos, alias quidem tanquam ad unam pertinentes, communes facere; τὰς δὲ διαιροῦντας, ὡς ἐπὶ δύο φύσεων, alias vero tanquam in duabus naturis divisim usurpare; et illas quidem quæ Deum decent, secundum Christi divinitatem, alias autem humiles, secundum humanitatem habere. Quinimo ante concordiam initam Joannes ipse Antiochenus in epistola ad Alexandrum fassus erat, Cyrillum nunquam illos damnasse qui duas naturas dicerent. Insuper in Dialogis ad Hermiam de Trinitate et Incarnatione, quos diu post proscriptum Nestorium edidit Cyrillus, voce οὐσίας φύσεως, et ὑποστάσεως, eodem ac Orientales sensu accipiuntur, non eo speciali, quo in anterioribus contra Nestorium scriptis easdem usurpaverat.

XVIII. *A Cyrillo dissensit Eutyches, et pseudo-Athanasii aliorumque libros ceu germanos jactat.* — Hæc nihil curavit Eutyches, sed tenendam esse putavit unam Christi naturam et substantiam, non duas; atque ex consequenti negavit Christum, qui propter divinam naturam Patri sit consubstantialis, ejusdem ac nos essentiæ et naturæ esse secundum humanitatem. Tum subinde præclaros illos viros *de Palatio*, quos Liberatus memorat, sibi faventes nactus est; velut rerum, quæ ipsius hæresis occasione acciderunt, series confirmavit. Atqui in epistola [XLIII] quam ad Leonem papam scripsit (*a*), cum in duplici concilio Constantinopoli damnatus esset, hoc præsertim causatur: *Ego metuens definitionem a synodo, nec adimere, nec addere verbum contra expositam fidem a sancta synodo Nicæna: sciens vero sanctos et beatos Patres, Julium, Felicem, Athanasium, Gregorium, sanctos episcopos, refutantes duarum naturarum vocabulum, et non audens de natura tractare Dei Verbi, qui in carnem venit ultimis diebus in uterum sanctæ Virginis Mariæ immutabiliter, quomodo voluit et scit, in veritate et non in phantasmate factus homo, aut anathematizare supradictos sanctos Patres nostros, rogabam, ut innotescerent ista sanctitati vestræ, et quod vobis videretur, judicaretis.* Ex quibus apparet deceptum quoque Eutychem fuisse ob falsas inscriptiones opusculorum, quæ Gregorii Thaumaturgi, Athanasii, Julii et Felicis nomina præferebant, adeoque prius quam a Dioscoro subjici potuissent. Cæterum orthodoxi fraudem paulo post subodoravere, ut colligitur ex epistola penultima synodici contra Irenæum, quæ non ita pridem a coacto latrocinio Ephesino, vivente adhuc Eutyche, scripta est: *Ad senem cupientem scire, quid contrarium catholicæ fidei senserit Eutyches.* Auctor siquidem epistolæ, de ea quæ a Julio ad Dionysium episcopum data ferebatur, sic loquitur: *Nam denique epistola, quam dicit Eutyches Julii quondam episcopi urbis Romæ esse, quam et ad solatium suæ perfidiæ, ignoro an forsan falsam, protulit, cujus et pravo sensu duci cognoscitur, in ipso ultimo textus sui ita profitetur, dicens: Qui igitur sic sentiunt*, et reliqua, ut in prætensa Julii epistola, quæ cap. 234 dicti synodici integra Latine exstat cum hoc titulo: *Exemplar Julii episcopi urbis Romæ, ut asserunt Eutychis scripta, ad Dionysium episcopum, cujus sensu ductus ipse Eutyches incidit in errorem.* E Catholicis quidem Gennadius Massiliensis in Catalogo scriptorum ecclesiasticorum, epistolam hanc Julio Romano concessit: sed hoc homini Latino condonandum erit. Cæterum monet illam *perniciosam probatam esse. Fomentum enim est*, inquit, *Eutychianæ et Timotheanæ impietatis.*

XIX. *De oratione* Quod unus est Christus, *inter opera Athanasii.* — Non solum autem Julio, Felici, Gregorio et Athanasio per summam fraudem assignati fuerunt libelli illi de quibus hucusque disputavi; verum et inter opera Athanasii orationes quoque duæ censitæ fuerunt, quæ vel Apollinario, vel Apollinaristis quibusdam restituendæ sunt. Prima sic inscribitur, Ὅτι εἷς ὁ Χριστός. *Quod Christus unus sit*, citataque jam olim est a Paulo Diacono libro *De incarn. et grat.*, c. 3, tanquam Athanasii. Nihilominus a nobilioribus criticis sancto huic doctori jure subtracta est et ad dubia illius opera relegata. Auctorem vero loquela ipsius manifestum facit. Nam, veluti Apollinarius cujus verba Gregorius Nyssenus Antirrhetico contra ipsum recitat, sibi rem esse ait iste, adversus eos qui gentilium more creaturam uti Deum haberent et adorarent, quidque Judaica perfidia Christum nudum esse hominem sentirent, nihil a Paulo Samosateno et Marcello Ancyrano recedentes. Tum assumit probandum et inculcat, adorationem unam carni et Verbo adhibendam esse. *Duas* quidem *hypostases, duas personas, duasque adorationes* abnegat: nusquam vero naturas duas dicit, nusquam naturam unam inficiatur, eoque prorsus modo quo Jobius episcopus Apollinarista apud Leontium, solam *invisibilem naturam* enuntiat, *quæ ex habitu exteriori non definiatur* μηδὲ κατὰ τὸ ὁρώμενον σχῆμα τὴν ἀόρατον αὐτοῦ φύσιν ὁρίζειν. Et rursum ait: Δοῦλος

(*a*) Synod. adv. Iren. cap. 2.

κατὰ τὴν μορφὴν ὁ τῇ φύσει Θεός· *Specie servus, qui natura Deus.* Adversarios accusat, veluti sæpe Catholicos Apollinarius, invectæ pro Trinitate quaternitatis. Apollinarii more dicit : *Agnosco ipsum* Θεὸν ἀληθῶς ἐξ οὐρανοῦ ἀπαθῆ, *revera Deum e cœlo impassibilem : agnosco ipsum ex semine David* κατὰ σάρκα ἐκ γῆς παθητὸν, *secundum carnem de terra passibilem :* tum subjungit : Οὐ ζητῶ, πῶς παθητὸς καὶ ἀπαθὴς ὁ αὐτὸς, *non disquiro quinam ipse idem tum passibilis, tum impassibilis sit :* πῶς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, *qui Deus et homo : ne illud, quomodo, curiosius rimando, boni quod nobis propositum est, jacturam faciam.* Qui sane communis et consuetus hæreticorum prætextus fuit, nec homini naturas duas sincere profitenti negotium adeo facessiverit. Verum jam ante dixerat, Judaicam perfidiam esse, asserere Christum, ὡς ἕνα τῶν καθ' ἡμᾶς παθητὸν, *velut unum aliquem ex nostris passibilem esse*, carnem, seu corpus assumptum a Verbo passim docet, uti vulgo Apollinaristæ, humanam animam, ψυχὴν ἀνθρωπίνην semel, velut apud Nyssenum Apollinarius : nusquam ψυχὴν λογικὴν καὶ νοερὰν, *animam ratione et intelligentia præditam*, quod Catholicorum contra Apollinaristarum artes tessera fuit. Censet Redemptorem *Adami esse non accepisse* οὐ τοῦ Ἀδὰμ τὸ εἶναι λαβὼν, *sed figuram ex Adam*, ἐκ τοῦ Ἀδάμ. Quidnam porro est illud *esse Adami*, nisi essentia et natura Adami, quam Dominus reapse integram habuit? Denique hæresim suam haud obscure his verbis indicat, *corpus divinam hypostasim non complevit ;* ἀλλ' ὁ ἀληθῶς τέλειος τὸ ἀτελὲς ἐτελείωσεν, *sed qui vere perfectus est, id quod imperfectum erat, absolvit.* Nam hi sectarii, ut sæpe jam dictum est, humanitatem Christi nobiliori parte, mente nimirum, mutilam esse volebant, ac si vices ejus deitas absolveret. Hujus profecto orationis parens seu Apollinarius ipse, seu quivis alius ex illius asseclis fuerit, hoc sibi videtur proposuisse, ut Athanasium, omisso ejus nomine, refelleret, qui in libris contra hunc hæreticum, cum φύσιν, ὑπόστασιν et πρόσωπον, pro eodem acciperet, πρόσωπα δύο, *personas duas*, κατὰ φύσιν, et καθ' ὑπόστασιν, hoc est, ut ipse et Cyrillus aiunt, unione proprie dicta et reali indivulse conjunctas esse, ἀδιαίρετα, docuit. Alioqui hoc opusculum scriptum esse affirmavero adversus Diodorum Tarsensem qui Apollinarium impugnando in errorem oppositum impegit, ut veluti naturas duas, ita et personas sive hypostases duas Christo tribueret; unde sequebatur unum non esse Christum. Supersunt hodie fragmenta aliquot operum aliorum Apollinarii contra hunc Diodorum, a quo Nestorianam hæresim fuisse præformatam omnes norunt.

XX. *De oratione altera de Incarnatione Verbi Dei contra Paulum Samosatenum.* — Ejusdem sectæ a fortiori scriptoris erit oratiuncula altera *de incarnatione Verbi Dei, contra Paulum Samosatenum*, quæ perinde inter dubia [XLIV] Athanasii opera censita est. Nihil quippe auctor agnoscit in Christo præter unionem Verbi cum carne, ut sicut homo una persona est, et ζῶον ἕν ἀπό τε Πνεύματος καὶ σαρκὸς, *animal unum ex spiritu et carne*, ita Verbum et caro una persona sunt, et animal unum, quemadmodum Apollinarius apud Nyssenum loquitur, ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου ἕν ἐστι πρόσωπον, καὶ ἓν ζῶον μετ' αὐτοῦ. Veretur *dicere Dominum virtutum ejusmodi hominem factum esse, qui eamdem ac nos naturam habeat* Φοβούμενοι λέγειν ἄνθρωπον τὴν αὐτὴν ἡμῖν ἔχοντα φύσιν. Confer velim, Lector, hoc dictum, τῷ πνεύματι Θεὸν, καὶ ἄνθρωπον τῇ σαρκὶ τὸν Κύριον εἶναι πεπιστεύκαμεν. *Dominum spiritu Deum, et carne hominem esse credimus*, cum aliis illis quæ ex libello fidei ad Jovianum imperatorem retulimus, *Confitemur eumdem esse Dei Filium, et Deum secundum Spiritum, et Filium hominis secundum carnem :* quorum similia quoque multa recitant Nyssenus et Leontius ; ut nempe ex Apollinarii sententia Christus homo mere spiritualis dictus sit, qui exploso spiritu humano, seu mente, alium a divino spiritum non haberet, pravis affectionibus et peccato obnoxius esset : profecto fatebere, eumdem, aut saltem opinionis ejusdem, harum lucubrationum auctorem fuisse. Sed et in oratione *de incarnatione* subjungitur : *Etsi ganniunt increduli generationem ex muliere, carnis esse, non deitatis* τῆς σαρκὸς ταύτην, καὶ οὐ θεότητος : quo nihil expressius sit ad Apollinarii errorem significandum qui deitatem ex Maria natam passamque per carnem affirmabat, propter unitatem naturæ, quæ divina solummodo esset. Ambas istas orationes, de quibus dicere institui, quæque Athanasii Magni nomine inscriptæ prodierunt, Apollinarii ipsius esse pene asseveravero propter stylum comtiorem, et elegantiorem, quem critici doctiores in iis observaverunt. Fuit enim Apollinarius sophistarum sui temporis disertissimus et castigatissimus.

XXI. *Cur præfixum his libris Athanasii nomen fuerit.* — Apollinaristæ igitur, cum venerandum, ingentisque apud rectæ fidei alumnos momenti Athanasii nomen esse intelligerent, molesteque ferrent errores suos a tanto viro, tamque de Ecclesia catholica bene merito, variis editis orationibus exagitatos proscriptosque esse, haud alio modo, quantum conjiciendum datur, auctoritatem hanc aut elevari, aut evitari posse existimarunt, nisi libros alios suis erroribus infartos, præfixo illis ejusdem doctoris nomine, in vulgus spargendo, quo simplicibus saltem persuaderent Athanasium, re diligentius inspecta et examinata, procul non abfuisse ab illa sententia, quam prius expugnaverat : quin potius eam tandem ceu veritati consonam amplexum esse et defendisse. Nam ex multoties laudatis fragmentis Apollinarii et Apollinaristarum quæ apud Leontium leguntur, apparet eos magnis laudibus, si non sincere, at saltem voce tenus, eximium illum fidei propugnatorem onerasse. Polemius vero, seu Polemon, magistro defuncto, Athanasium, qui diu ante, ut liquet,

obierat, contumeliis tandem proscindere aggressus est, quem probe nosset infensum infestumque suis semper fuisse. Hujus verba juvat hic recitare ex ipsius opere contra Timotheum condiscipulum suum, ut habentur cap. 9, Collectan. contra Severianos : et apud Photium, cod. 230, referente Eulogio Alexandrino : Οὐδὲν χεῖρον ἐννοῆσαι κἀκεῖνο· Θεὸν γὰρ λέγοντες καὶ ἄνθρωπον τὸν αὐτὸν, οὐκ αἰσχύνονται μίαν φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, καθάπερ μίαν σύνθετον, ὁμολογοῦντες. Εἰ γὰρ Θεὸς τέλειος, καὶ ἄνθρωπος τέλειος ὁ αὐτὸς, δύο φύσεις ἄρα αὐτὸς, καθάπερ ἡ τῶν Καππαδοκῶν εἰσηγεῖται καινοτομία, καὶ Ἀθανασίου ἡ οἴησις, καὶ τῶν ἐν Ἰταλίᾳ ὁ τύφος. Καὶ σχηματίζονται μὲν, ὡς δῆθεν ἡμέτεροι, φρονεῖν τὰ τοῦ ἁγίου Πατρὸς ἡμῶν Ἀπολιναρίου· κηρύττουσι δὲ, καθάπερ οἱ Γρηγόριοι, τὴν τῶν φύσεων δυάδα, οὐδενὸς ὡς ἔοικεν ἐρασθέντες, ἢ μόνης τῆς ἐν τῷ βίῳ φθαρτῆς δόξης, τῇ πρὸς ἱερωσύνην ἐλπίδι δελεασθέντες. Τί οὖν αὐτοῖς καὶ ἡμῖν; Τί δὲ σημαίνειν πειρῶνται τῇ ἀξιαγάστῳ φωνῇ; Τί δὲ Ἀπολιναρίῳ τῷ θείῳ μαθητιᾷν σχηματίζονται; Ταύτην γὰρ ἐπ' ἀναιρέσει τῆς τῶν φύσεων δυάδος τὴν φωνὴν μόνος αὐτὸς ἀπεκύησεν. Φύσει μὲν Θεὸν, καὶ φύσει ἄνθρωπον τὸν Κύριον λέγομεν, μιᾷ δὲ συγκράτῳ τῇ φύσει, σαρκικῇ τε καὶ θεϊκῇ. *Nihil deterius est, quam et illud mente cogitare. Nam quando dicunt eumdem Deum et hominem esse, non eos pudet unam Verbi naturam incarnatam, ceu natura una composita foret, confiteri. Nam si idem ipse est perfectus Deus et perfectus homo, ergo ipse duæ naturæ est, quemadmodum novello Cappadocum dogmate traditur, Athanasii itidem opinatione, et Italorum arrogantia. Et quidem simulant, quasi ex nostris sint, eadem quæ sanctus Pater noster Apollinarius sentire : sed, haud secus atque Gregorii illi, binarium naturarum prædicant; qui nihil aliud consequi student, nisi corruptibilem hujus ævi gloriolam, spe sacerdotii nimirum inescati. Quid igitur illis ac nobis? Quid vero admirabili illa voce significari gestiunt? Cur, inquam, divini Apollinarii se discipulos fingunt? Hanc quippe solus ipse vocem parturiit, ut binarium naturarum numerum supprimeret. Natura quidem Deum, et natura hominem Christum dicimus; ast una contemperata natura quæ divina simul et humana sit.* Postrema verba hæc Apollinarii sunt, desumpta ex aliquo ejus opere *ad Petrum* quemdam, ut notatur in margine Collectaneorum : Ἀπολιναρίου πρὸς Πέτρον. Ex hoc autem Polemii testimonio firmatur magis, Apollinarium auctorem fuisse dicti hujus, *Unam Dei Verbi naturam incarnatam*, atque insuper colligitur nonnullos ex Apollinaristis Athanasii, Gregoriorumque Nazianzeni et Nysseni Cappadocum, locutiones imitatos esse, quibus ad catholicam fidem accedere putarentur. Sanctos eosdem doctores, ac Damasum item papam perinde rursum perstringebat Eunomius Berrhœensis in Thracia, seu potius Macedonia, Apollinaristarum alter, in fragmento quod ex cap. 36 Collectaneorum juvat hic etiam recitare. Fragmenti titulus est : Εὐνομίου Βεῤῥόης Θρᾴκης, ἐκ τῆς πρὸς Ζώσιμον μοδεράτορα ἐπιστολῆς· *Eunomii Berrhœæ Thraciæ ex epistola ad Zosimum moderatorem.* [XLV] — Οὐ γέγονε διφυὴς ἡ θέλησις τοῦ σαρκωθέντος Λόγου, κατὰ τὴν τῶν Αἰγυπτίων καὶ Καππαδοκῶν καὶ Ῥωμαίων ταυτωνυμίαν, ἀλλὰ σύνθετος. Οὐ γὰρ ποσότητι φύσεων ἐπηυξήθη σαρκωθεὶς, ἀλλ' ἐξ ἁπλοῦ γέγονε σύνθετος, τῆς οἰκείας φυσικῆς κατ' οὐδένα τρόπον μονάδος, (deest hic aliquid) ἐκστάσει δὲ ταύτης, οὐχ ὑπέμεινεν ἔκστασιν· μίαν αὐτοῦ δὴ σαφῶς ὡς ἑνὸς τήν τε φύσιν, καὶ ἐνέργειαν μεγάλῃ κηρύττομεν τῇ φωνῇ. *Duplicis naturæ non fuit incarnati Verbi voluntas, secundum consonas Ægyptiorum, Cappadocum, et Romanorum voces, sed composita. Non enim per incarnationem naturarum quantitate adauctum fuit, sed ex simplice compositum evasit, nulla ratione ex naturali sua unitate excedens, ut in excessu suo excessum nullum passum sit. Unam porro ipsius naturam, voluntatemque et operationem clare et diserte, magna voce prædicamus.* Atqui hunc locum Eunomii testimonio Polemii, quem refellit, subjunxi, ut ostenderem, non in Syria solum, verum et in vicinis Græciæ regionibus Apollinarianum errorem propagatum fuisse post hæresiarchæ decessum, a sæculo utique quarto desinente et insequentis initio : quemadmodum illic postea eodem sæculo quinto tantillos etiam radices egit Eutychianus, seu Monophysiticus, ut discimus ex variis pontificum Romanorum litteris. Quin Liberatus Diaconus, cap. 12 Breviarii, narrat Palæstinos, Thraces, et Ægyptios post latrocinium Ephesinum Dioscoro adhæsisse. Id quod certo constat ex hujus conciliabuli actis : ex quorum inspectione colligitur Liberatum *Thracum* nomine significasse episcopos etiam Illyrici ac Macedoniæ, necnon et Græciæ. Nam e præcipuis Dioscori partium adjutoribus, qui contra sanctum Flavianum pro Eutyche steterunt, fuere Erasistratus Corinthi, Quintillus Heracleæ, Vigilantius Lerissæ, Atticus Nicopolis, Lucas Dyrrachii, Basilius Trajanopolis, Solon Philippi, Maximinus Serrensis, Hermogenes Cassandriæ, Lucas Berrhœæ, Joannes Messenæ, Athanasius Opuntis, Domninus Platæarum, Eusebius Topiritanus, Lucas Dyracchii, Antonius Lychnidi, Marcus Euriæ, Claudius Anchiali, Eutychius Hadrianopolis, Docimasius Maroniæ, cum cæteris de Palæstina et Ægypto, et paucis de Asia.

XXII. *De Erechthio.* — Præter auctoritates, de quibus in primis dicere proposui, ceu a Monophysitis adversus orthodoxos productas, Erechthium nescio quem, Timotheus Ælurus, Alexandrinorum spurius patriarcha, in libro contra synodum Chalcedonensem edito, citaverat. At Leontius lib. *De sectis*, act. 8, narrat, Cyrum qui presbyteri gradum apud Timotheum obtinebat, his ad eum verbis de Erechthii testimonio scripsisse : Ἤθελον σὲ διορθώσασθαι τοῦτο. Ὁ γὰρ Ἐρέχθιος οὐδέποτε ἠκού-

σθη εἰς Πατέρας. *Mallem hoc te corrigere. Nam Erechthii nomen inter Patres auditum nunquam fuit.* Ephræmius Antiochenus apud Photium, cod. 229, Erechthium adjungit illis, qui *unam Dei Verbi naturam incarnatam* dixerant. Verum multos viros sanctitate insignes animadvertisse ait hunc virum Eutychiano morbo laborasse: Εἰς γὰρ τὴν Εὐτυχοῦς νόσον πολλοὶ τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν τοῦτον ἐφώρασαν κείμενον. Quis vero fuerit hic Erechthius, et quandonam vixerit, discimus ex segmento cujusdam sermonis ipsius in Theophaniam, quod Latine editum est in collectione Canisiana, subindeque in Bibliothecis Patrum post opera Leontii et Collectanea sæpe laudata contra Severianos. Illic porro docemur primum Erechthium fuisse episcopum Antiochiæ Pisidiæ, hunceque sermonem habuisse Constantinopoli coram Proclo urbis regiæ antistite. Fragmentum vero illud ipsum est quod vulgo citabant Monophysitæ, ut constat ex Ephræmio Antiocheno, in cujus excerptis apud Photium, postrema ejus pars refertur. Sic autem locus habet secundum Turriani translationem : *Ex magno propheta Isaia audivimus, cùm ait : « Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis, cujus principatus super humerum ejus, et vocatur nomen ejus, magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, princeps pacis, Pater futuri sæculi* *. » *Ne igitur aliquis Judaicus surculus vos decipiat. Sic enim appellandi sunt, qui hæreticos sectantur, quasi alius sit, qui natus est, et alius qui in eo habitavit Deus ; et quasi duæ sint ejus qui natus est naturæ. Si quis enim hoc de Emmanuele dicere ausus fuerit, appone ei hoc solum nomen. Memoria hujus nominis erit ei in frenum silentii. Non enim duas naturas, sed Deum incarnatum Virgo mystice peperit, cum Spiritus sanctus in eam supervenisset.* Εἰ μὲν γὰρ ἀνθρωπίνης σπορᾶς ἦν βλάστημα ὁ Χριστὸς, συνετιθέμην ἂν τὸν καρπὸν εἶναι κατὰ τὴν ῥίζαν· εἰ δὲ ἐκ Πνεύματος ἁγίου, κατὰ τὸν ἀρχαγγέλου φωνὴν, Θεὸς ἐτέχθη· ἐπειδὴ καὶ ὁ Θεὸς τῆς γενέσεως πρόξενος· *Etenim si Christus esset fetus seminis humani, concederem fructum secundum naturam imitari radicem : sin vero est ex Spiritu sancto secundum archangeli vocem, Deus est ille qui natus est; quia Deus est ortus causa.* Hæc Erechthius, quibus Eutychi prælusit, quemadmodum Saturninus Marcianopolitanus, Acacius Melitinensis, Theodotus Ancyranus, Antonius Chalcidensis in Syria, et alii cum quibusdam illis de palatio Theodosii, quorum meminit Liberatus; quibus etiam liberet Amphilochium Sidensem adjungere, qui cum utrique synodo Ephesinæ interfuisset subscripsissetque nihilominus Chalcedonensi cui perinde adfuerat, subscriptionem suam postmodum sub Leone imperatore ratam habere nolebat, uti ex Zacharia rhetore narrat Evagrius (*a*), datis ad Leonem litteris quibus concilium hoc postremum reprobabat. Quanquam Photius in *Bibliotheca*, cod. 230, affirmat eum tandem resipuisse : ὅς μετ' οὐ πολὺ καὶ αὐτὸς δι' ὑπογραφῆς συνεφώνησεν. Ili omnes in scopulum hunc impegerant, ejusmodi locutiones usurpando, tanquam Athanasio aliisque Patribus familiares, quarum auctores genuinos Apollinaristas fuisse nescirent. Ex quo rursum evenit ut Nestorianorum factioni magnæ vires accesserint [XLVI], cum impugnatores suos Apollinarii hæretici vocibus et sententiis contra se uti intelligerent. Verum postquam Cyrillus in epistola ad Successum secunda exposuit, quo sensu dixerat, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, ostenditque alienum se esse ab errore Apollinaristico, nec duas in Christo naturas inficiari, Chalcedonensis synodus, ac subinde quinta generalis dictum hoc approbarunt, non ut ab Apollinario profectum erat, sed ut adhibitum ab eximio fidei propugnatore.

XXIII. *De epistola ad Paulum Samosatenum, quæ Dionysii Alexandrini nomen præfert.* — Ad ea quæ a me dicta sunt de libris variis, qui cum ab hæreticis cusi essent, nominibus summorum virorum insigniti fuere; hic quædam subjungam de epistola ad Paulum Samosatenum, quæ Dionysii Alexandrini vulgo nomen præfert in Bibliothecis Patrum idque a multis jam sæculis, ut colligitur ex vetusta satis ejusdem translatione Latina, quam vir pereruditus R. P. D. Bernardus de Montfaucon edidit, t. II Operum sancti Athanasii. Hanc epistolam cum attente perlegerem, observavi, non ab orthodoxo homine scriptam fuisse, sed a putidissimo Monophysita, ex Aphthartodocetarum seu Incorrupticolarum grege, qui naturam aliam in Christo proprie non nosset præter divinam. Hoc ostendam paucis, adductis in medium locis aliquibus, quæ nihil nisi impium istud dogma legentibus objiciant.

XXIV. *Ab Incorrupticola fuisse scriptam ostenditur.* —Contendit diversam Christi justitiam fuisse a justitia Joannis Baptistæ, ὅτι Ἰωάννης ἔργον ἦν δικαιοσύνης· Ἰησοῦς δὲ φύσις· *eo quod Joannes justitiæ opus esset ; Jesus autem natura.* Ex quo infert ὅθεν ἄτοπόν ἐστι τὸ λέγειν ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, *absonum est dicere Christum esse hominem* μορφὴν ἀνθρώπου. Omitto loca omnia in quibus τὴν μορφὴν καὶ σχῆμα, *formam hominis*, quam Verbum accepit, non naturam essentiamve hominis interpretatur, sed nudam *speciem et figuram* τὴν μορφὴν καὶ σχῆμα, *quæ non subsistat*, οὐκ ἐνυπόστατον. Verum hæreticum hominem rursum produnt istæc alia : *Deus enim est natura, qui universorum dominatur, qui resurrexit, agnitusque est ex vibicibus Deus verus esse, cum crucifixus esset et resurrexisset, Deusque adeo et Dominus a Thoma est prædicatus. Dominus quippe Deus, qui in ma-*

* Isa. IX, 6.

(a) Lib. II, Hist. c. 9.

nibus vulnerum notas gerebat, resurrexit, qui vulneratus erat nostra causa Θεὸς γὰρ ὑπὸ τῶν ἀποστόλων ψηλαφηθεὶς, οὐ φύσει ἄνθρωπος, ἀλλὰ φύσει Θεός. *Deus enim, qui ab apostolis est contrectatus, non natura homo, sed natura Deus erat.* Ubi Samosatenus rogans inducitur, num Dei animam turbari [10], hoc Dei naturam significet, respondet vocem hanc fuisse Dei, non hominis similis nobis, concluditque, ὅτι οὐχ ἄνθρωπός ἐστιν ὁ σταυρωθεὶς, ἀλλὰ εἷς ἅγιος, εἷς μονογενὴς Χριστὸς, Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Λόγος, *Hominem non esse illum qui crucifixus est, sed unum sanctum, unum unigenitum Christum Dei Filium et Verbum;* ac si humanæ naturæ conjunctio cum Verbo unitatem personæ destrueret. Ubi objicitur Christum contristatum fuisse mœstum [11], id negat dici de homine, sed de Deo ipso; veluti Spiritus sanctus contristari dicitur [12], Deus odisse Sabbata Judæorum [13]. Illud Christi dictum ad Judæos, *Solvite templum hoc* [14], de sanctis apostolis intelligendum ait, non de humano corpore quod Christus habuerit.

In sua responsione ad quartam quæstionem, totus est in astruenda incorruptibilitate corporis et sanguinis Domini, cum in terris ante resurrectionem ageret. Nimirum respondet objectioni petitæ ab his Domini verbis sanguinem suum apostolis distribuentis : *Accipite et bibite inter vos* [15] ; quia corporis proprium sit dividi, atque ex divisione sequatur corruptio. Hoc et similibus argumentis ex Eucharistiæ mysterio acceptis dudum pugnaverunt Catholici adversus Eutychianos et Incorrupticolas : ut videri potest apud Theodoretum, dial. 2, et Anastasium Sinaitam, præsertim cap. 14, ubi Ammonii philosophi momenta adversus Julianum Halicarnassensem Incorrupticolarum parentem explicat et persequitur.

Illa Lucæ loca, quæ Christus profecisse sapientia et ætate dicitur [16], nihil nisi incrementa Ecclesiæ, quæ est corpus Christi, significari arbitratur. *Christum quippe mutationi obnoxium non fuisse qui Deus Verbum esset :* Ἀναλλοίωτος γὰρ ὁ Χριστὸς, ὡς Θεὸς Λόγος.

In responsione ad articulum 7, negat formas ambas fuisse in Christo perinde subsistentes, ἐνυποστάτοις, probatque ex transfiguratione subsistentem non fuisse formam servi.

Quæstioni quartæ, quomodo remanserit puer Jesus in Jerusalem, eumque requisierint parentes inter cognatos et notos [17], respondet Thomam manibus suis eum exquisivisse, nec esse deceptum, *carnem Verbum contrectando,* σάρκα τὸν Λόγον ψηλαφῶν ; carnis utique naturam confundens cum Verbo.

Ad objectum nonum nihil reponit aliud, nisi Christum esuriisse eodem modo quo pransus est Deus cum Abraham. Hæc aliaque id genus, quæ tædiosum foret afferre, in illa epistola ejusque appendice reperiuntur, quæ Monophysitam ex Aphthartodocetarum cœtu indicant. Omitto quod de Spiritus sancti deitate disputat eo prorsus modo quo Post-Nicæni Patres : quod sæpe dedita opera neget, naturam Dei consistere in eo quod ἀγέννητος, *ingenitus* sit, idque exemplo Adami, Evæ, et Seth declaret, quemadmodum Nazianzenus et alii contra Eunomium, cujus similisve hæresis suspicionem abs se procul amoliri simulat.

XXV. *Cur Dionysio Alexandrino abjudicanda.* — Sed ab re non fore puto fusius demonstrare epistolam istam Dionysii Alexandrini non esse; id quod nonnulli perperam intulerunt, ex eo quod Verbum esse consubstantiale Patri de majorum sententia auctor affirmet. Siquidem ipse Dionysius hanc esse suam fidem apud Dionysium Romanum papam professus fuerat, ut ex multis genuinæ, [XLVII] ipsius epistolæ fragmentis evicit Athanasius singulari opere quod de sincera Dionysii Alexandrini decessoris sui mente edidit. Gravioris momenti est quod addunt hypostasim a pseudo-Dionysio isto accipi pro persona ; quod sane tritum adhuc non erat tertio Ecclesiæ sæculo, imo nec quarto apud Ægyptios. Sed spuriæ hujus, de qua disputamus, epistolæ initium falsi convincitur. *Rescripsimus ad ea quæ prius scripsisti,* inquit, *ut eliceremus te ad dicendum aperte quodvis dicere, et nunc pro viribus scribimus, de quibus iterum dixisti, ostendentes singula verba, quæ a te rursus collecta sunt, frivola et vitiosa esse,* etc. Enimvero tantum abest ut Dionysius Alexandrinus iterum atque iterum Paulo Samosateno ad eum confutandum scripserit, ut Patres qui eum tandem Antiocheno solio deturbarunt, epistola ad Dionysium Romanum, et Maximum Alexandrinum diserte testentur, Dionysium Alexandrinum nunquam dignatum esse Paulo nominatim litteras ullas dare, τὸν ἡγεμόνα τῆς πλάνης οὐδὲ προσρήσεως ἀξιώσας, οὐδὲ πρόσωπον γράψας αὐτῷ, ἀλλὰ τῇ παροικίᾳ πάσῃ. Ad hæc nihil falsum magis est, quam illud quod subjungitur, ut nempe Paulus Samosatenus temere præcipitanterque dixerit, *duas esse hypostases, duasque naturas unius Christi nostri, et duos Christos et duos Filios : unum natura Dei Filium, qui fuit ante sæcula, et unum æquivoce Christum et filium David, qui non fuit ante et fuit in tempore, et secundum beneplacitum Dei accepit.* Hæc docuerit Nestorius : at non profecto Paulus Samosatenus, qui unam, non plures in Deo hypostases agnovit, qui Verbum subsistentia omni spoliavit, et Christum nuda Dei Patris essentia, quæ Verbum appellaretur, affusum fuisse docuit. Quanquam non diffitebor auctores aliquos recentiores scripsisse Paulum duos Filios posuisse, duasque personas et hypostases ; quia audierant accusatum fuisse

[10] Joan. XII, 2 [11] Matth. XXVI, 37. Marc. XIV, 33. [12] Ephes. IV, 30. [13] Isa. I, 13. [14] Joan. II, 19. [15] Matth. XXVI, 26, 27. [16] Luc. II, 52. [17] ibid. 43.

Nestorium instaurati erroris Samosateni, eo quod Christum merum esse hominem poneret. Præterea in hac epistola passim carpitur Samosatenus, quod in hoc Apostoli effato ad Philipp. II, 6, 7 : *Qui cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum formam servi accipiens*, per *formam Dei*, et per *formam servi*, naturas duas, Dei et hominis, significari censeret ; contenditque *formam servi*, speciem duntaxat exteriorem hominis indicari. Chrysostomus vero, homil. 7 *in Epistolam ad Philipp.* in hunc Apostoli locum, observat Samosatensem eodem prorsus quo Marcionitas sensu *formam servi* intellexisse, de servilibus quibusdam actionibus, quas Christus patraverit, puta lavando pedes discipulorum, adeoque adversus illos ostendit formam Dei et formam hominis, deitatis et humanitatis esse naturas. *Neutiquam forma servi est* (lotio pedum, inquit), *sed opus servi. Alterum naturæ est, functionis alterum, muneris et operationis. Si incorporea illa natura in carne non apparuit, nec in corpore fuit, quis igitur discipulos lavit?* Τί οὖν πάλιν πρὸς Παῦλον τὸν Σαμοσατέα ἐροῦμεν ; καὶ τί ἐκεῖνος εἶπεν; αὐτὸς τὸ αὐτό φησιν. *Quid ergo adversus Paulum Samosatenum offeremus? Quidnam ille dicit? Idem plane, quod Marcionitæ. Nos vero istud tenemus, non hoc esse exinanitionem, ut qui naturam humanam habeat, purusque homo sit, is conservos lavet.*

XXVI. *Epistolæ auctor genuinus fuisse videtur aut Julianus Halicarnassensis, aut Gaianus.* — Verumenimvero articuli quos pseudo-Dionysius Alexandrinus refellendos suscipit, a Paulo Samosateno scripti non fuere, sed ejus nomine suppositi. Mihi quidem verisimile admodum videtur, Ammonio Alexandrino doctori et interpreti, viro apprime catholico ascribendos illos esse. Hic enim, velut apud Anastasium Sinaitam in Ὁδηγῷ, cap. 14, fertur ut Julianum Halicarnassensem erratici dogmatis convinceret, Pauli Samosatensis personam sagaci arte induit, eadem proponens, quæ feruntur in articulis. quos prætensus ille Dionysius confutare conatur. Hunc proinde ut Julianus, Gaianusve ejus socius, refelleret, Dionysii Alexandrini, Pauli quondam æqualis et adversarii, nomine librum inscripsisse haud absurde, ni fallor, conjectatione putari possit, aut saltem Gaianita seu Julianita alter, ut orthodoxo cuidam, qui Samosateni perinde larva assumpta, adortus etiam fuerit Incorrupticolas, responderet. Quam certe methodum Monophysitas impugnandi valde approbat Sinaita, sectandamque suadet, cap. 1, quippe qua Ammonius Halicarnassensem fuderit et eneccarit, ἐθανάτωσεν.

XXVII. *Ammonii Alexandrini Scripturæ sacræ interpretis ætas. Olympiodori ætas.* — Hic porro Ammonius, qui Gaianitas sub Justiniano imperatore profligavit, Alexandrinæ scholæ præfectus cum esset, lucubrationes varias in Scripturam sacram reliquit, quarum fragmenta complura leguntur in catenis Græcis. Anastasius secundus Antiochenorum patriarcha Ammonii hujus meminit, ejusque enarrationum in opus sex dierum, in prologo contemplationum seu homiliarum Anagogicarum suarum in prima Genesis capita, quæ Latine duntaxat hactenus excusæ sunt, dempta ultima, quæ tandem cum Græco contextu Londini prodit. Testatur porro Anastasius Ammonium Cyrilli magni sensus in commentario suo secutum esse. Meminit etiam homilia 6, et alibi Olympiodori Alexandrini, qui eadem in Ecclesia perinde ἐξηγητής, *magister et interpres* fuerat, ipsoque proinde Anastasio antiquior. Hujus Olympiodori Commentarius exstat *in Ecclesiasten*, aliaque operum ejus excerpta in catenis frequentia sunt : atque ex testimonio Anastasii colligitur, utrumque auctorem non sæculo III, aut X, ut multi conjecere, sed quinto et sexto floruisse.

XXVIII. *Anastasius II Antiochenus auctor homiliarum in Hexaemeron.* — Anastasium autem II, Antiochenum, homiliarum illarum de opere sex dierum esse parentem dixi, in primis propter hæc duo momenta. Anastasius secundus Gregorii Magni papæ, *Pastoralem* librum, ut Mauritii imperat. votis faceret satis, e Latino idiomate in Græcam linguam transtulit, adeoque Latine peritus erat. Auctor vero homiliarum in Hexaemeron Latinæ quoque linguæ se fuisse intelligentem significat, ubi Catonis et Labeonis Romanorum scriptorum libros allegat; [XLVIII] ubi rursum excerpta librorum sancti Ambrosii Mediolanensis de opere itidem sex dierum refert. Ad hæc Anastasius junior Antiochenus sic Judæorum erga se odium exstimularat, ut ab eis crudelissima tandem nece interfici meritus sit : sic quoque *Contemplationum anagogicarum* scriptor nusquam non dedita opera Judæos adoritur, carpit et lacessit : se frequentes cum eis habuisse disceptationes ait quas ediderat : πολλάκις γὰρ καὶ πολλάκις τὰς κατὰ γένους αὐτῶν συνεστησάμεθα τὰς ἀντιῤῥήσεις, ἃς ἐσχεδιάσαμεν, inquit lib. VI. Subinde narrat se duos libros contra Judæos scripsisse : ταῦτα ἡμῶν καὶ τῇ δευτέρῳ βίβλῳ τῇ κατὰ Ἰουδαίων εἰρηκότων πλατύτερον. Cæterum Anastasio huic Antiocheno tribuendus non est liber contra Judæos, qui habetur etiam in Collectaneis Canisii et in Bibliothecis Patrum. Recentioris quippe Anastasii est, qui post annum octogentesimum ab excidio Hierosolymitano scribere se disertissime testatur. Nec proinde idem censendus est, ac Anastasius ille cujus causa Joannes Damascenus epistolam de hymno Trisagio scripsit ad Jordanem archimandritam.

DISSERTATIO TERTIA.

De epistola ad Cæsarium monachum, quæ S. Joannis Chrysostomi nomine insignita est, deque libris quibusdam aliis qui a Joanne Damasceno laudati primum reperiuntur.

In fine dissertationis sancti Joannis Damasceni contra Jacobitas subnectuntur complures auctoritates Patrum, qui duas in Christo naturas agnoverunt professique sunt, harumque postrema laudatur epistola ad Cæsarium monachum cum hac inscriptione, τοῦ αὐτοῦ (Χρυσοστόμου) ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν μονάζοντα ἐπιστολῆς, *Ejusdem* (Joannis Chrysostomi) *ex epistola ad Cæsarium monachum.* Hanc subinde laudarunt Nicephorus Constantinopolitanus in *Antirrheticis* contra Iconomachos, aliique, qui de duabus Domini naturis disputarunt. Vetustissimam epistolæ istius translationem Latinam, quam Petrus martyr olim adversus transsubstantiationis fidem objecerat, cum vir clarissimus Emericus Bigotius in bibliotheca Florentina Sancti Laurentii reperisset, edidissetque ad calcem Vitæ sancti Joannis Chrysostomi a Palladio scriptæ, multiplici subinde prelo Protestantes in Anglia et Batavia excuderunt. Mox vir pereruditus Joannes Harduinus collegii Parisiensis Soc. Jesu bibliothecæ præfectus editionem alteram locupletiorem adornavit, sagacissimis observationibus illustratam, quibus obtrectantium ora obstrueret. Dum vero fragmentum quod Damascenus meus citavit, attente legerem, singulasque voces pensarem, in animum subiit epistolam magno Chrysostomo ascriptam fuisse, esseque scriptoris aliquantum saltem recentioris fetum, quamlibet a sancto doctore scripta feratur in titulo, *Tempore secundi exsilii sui*, μετὰ τὴν δευτέραν αὐτοῦ ἐξορίαν. Quocirca operæ pretium me facturum existimavi, si momenta hic afferam, quibus adducor ad epistolam hanc magno Chrysostomo abjudicandam.

Omitto neminem Damasceno antiquiorem eam laudasse reperiri, cum tamen expressissima habeat adversus Eutychianos aliosque unius in Christo naturæ, necnon unius voluntatis et operationis assertores : non Chalcedonensem, non sextam synodos generales, non Lateranensem sub Martino I, non Theodoretum, non Leontium Byzantinum, non Anastasium Sinaitam, non Maximum confessorem, non Nestorii vindices, non cæteros denique qui alia Chrysostomi testimonia non sic diserta protulerunt. Hæc plane epistola scripta non est contra Apollinaristas, sed contra alios, Eutychianos puta, qui ab errore Apollinarii non satis recederent, duas scilicet Christo naturas perinde denegando. Unde Cæsarium monet auctor, ut ab hæretica doctrina desciscat, quæ nihil discreparet ab Apollinarii contemperatione et συναλοιφῇ *contractione*, nec *ab abominabili opinione, quæ est Apollinarii, et eorum qui Synusiastæ dicuntur.* Esto subjungat librum quo seductus ille fuerat, Apollinarii esse. Nam id ex sola conjectatione asseverabat. Nusquam enim ille hæresiarcha, aut alter ex ejus discipulis, sive in fragmentis librorum ipsorum quæ supersunt, sive in operibus quæ Gregorii Thaumaturgi, Julii, et Felicis Romanorum pontificum nominibus insignivere, ita locuti inveniuntur, *ex deitate et humanitate, seu ex duabus naturis unam factam esse naturam post unitionem.* Quod tamen tenuisse illos, qui Cæsarium deceperant, prodit epistola. Notatu profecto digna sunt hæc verba, ποῖος ᾅδης ἐξερεύξατο μίαν ἐπὶ Χριστοῦ λέγειν φύσιν, μετὰ τὴν ἕνωσιν· *Quod ergo infernum evomuit in Christo dicere unam naturam post unitionem?* Et : *Iterum dicunt : Post unitionem non oportet dicere duas naturas.* Et in fine : *Fugiamus eos qui unam naturam post unitionem prodigialiter fingunt.* Ita quidem loqui cœptum est, postquam Cyrillus Alexandrinus in suis adversus Nestorii hæresim libris scripsit, *ex duabus naturis unitionem ineffabilem* [XLIX] *esse factam : dividendas non esse substantias post unitionem : unam post unitionem esse Dei Verbi naturam incarnatam*, aliaque horum similia. Quæ Nestorii fautores sic exceperunt (*a*), ut dicendo *unam naturam incarnatam, censeret quasi unam per unitionis compositionem factam esse; unam item naturam post unitionem ab eo dici compositam ad negationem duarum.* Atqui ut ejusmodi sensus sancto doctori affingeretur, admodum contulerunt (*b*) nonnulli qui, cum ejus se studiosos præberent, ex ipsis dictis obstinatius inferebant, unam dici debere naturam in Christo, non duas, ita ut non dubitarent in deitatem ipsam ob arctissimam ejus cum humanitate conjunctionem perpessiones carnis refundere. Hujus opinionis fuisse legimus Saturninum (*c*), qui idcirco, cum in Dorothei Nestoriani locum Martianopolis in Mœsia episcopus creatus esset, ea urbe a civibus exactus fuit. Sic Acacius Melitinensis in Armenia (*d*), nedum naturam unam, explosis duabus, palam docebat, sed et passam deitatem co-

(*a*) *Synod. Iren.*, cap. 84.
(*b*) Ibid., cap. 117.
(*c*) Ibid., cap. 46.
(*d*) Ibid., cap. 27, 57, 83.

ram imperatore et alibi professus erat. Sic Erechthius Antiochiæ Pisidiæ metropolita, in sermone coram Proclo patriarcha naturam unam, et nequaquam duas esse prædicavit. Sic forsan Amphilochius Sidensis, unus ex Patribus synodi utriusque Ephesinæ, qui, ut alibi dictum fuit, Evagrio teste (a), ut Timothei Æluri iniquam ordinationem, et alia facinora, ita et Chalcedonense concilium, cui tamen interfuerat, subscripseratque, postmodum improbavit. Sic vero Pontici præsules, quos Joannes Antiochenus memorat in epistola ad Acacium Berrhœensem. Sic, inquam, omnes illi, quos Isidorus Pelusiota epistola ad Dorotheum comitem (b), perstringit, ceu Theopaschitarum Deipassianorumve sensu passum esse Deum fingerent. Sic complures illi e Theodosii imperatoris palatio, quos Liberatus diaconus, cap. 7 Breviarii narrat, ægre tulisse, quod *Cyrillus ab Orientalibus naturarum duarum confessionem suscepisset.* Hi erant scilicet, de quibus Joannes Antiochenus ad Alexandrum Hierapolitanum scribebat (c) : *Nunc autem qui potestatem obtinuerunt, inimici Dei, proponunt anathematizandos esse hos qui dicunt duas naturas : quod nec ipse qui primus exstat illorum, dicere clare præsumpsit :* Cyrillum scilicet innuebat, quem proinde etiam antequam cum ipso reconciliaretur, alienum esse fatebatur ab eorum errore qui naturas duas negarent. Sic demum Eutyches ejusmodi patronos nactus, expressius coram episcopis pluribus et synodis affirmavit, *ex duabus naturis factam esse naturam unam post unitionem.* Cumque hac voce varii varias hæreses astrui comminiscerentur, usurpatam tamen ab Apollinaristis non dixerunt, sed in sensum duntaxat eorum recidere.

Auctor epistolæ ad Cæsarium Nestorianæ factionis patronus fuit. — Hac ipsa Cyrilli ætate capita non pauca edita sunt, ceu totidem dissertationes, quibus Athanasii nomen librarii præfixerunt, quod in causa fuit, ut t. II Operum illius excusa sint. Photius quidem ea Theodoreto assignat, et viginti septem numerat, cum septemdecim duntaxat supersint hodie: esse vero Eutherii Tyanensis, Nestorianarum partium acerrimi defensoris, Marius Mercator ejus æqualis testatur. Imo, quantum ex præfatione conjicio, pertinuisse videntur ad Irænei Tyrii Tragœdiam, qua narrabantur quæ auctoritate principum gesta essent adversus Nestorium ejusque fautores, qui pacem inire cum Cyrillo noluissent, et cujus monumenta complura Christianus Lupus ex codice Casinensi, aliique subinde viri docti in vulgus emiserunt. In istis porro dissertatiunculis, eadem prorsus doctrinæ capita impugnantur, quæ in epistola ad Cæsarium, puta *Deum esse passum carne, Deum pertulisse et non pertulisse, seu nihil patiendo pertulisse : passum esse Deum quomodo voluit* (d), etc. In eamdem sententiam collineabat Eranista ille, quem Theodoretus tribus dialogis refellit, in quibus eadem quoque capita in eumdem sensum tractantur atque in epistola ad Cæsarium. Neque putandus est Theodoretus dialogos istos composuisse adversus meros Apollinaristas, ut quidam conjecere, sed adversus illos quos ex Apollinarii radice prognatos, *unam carnis et deitatis naturam* asseverasse narrat, *atque divinitati Unigeniti passionem affinxisse; unde graves in populis et inter sacerdotes discordiæ exortæ erant* : ἐκ τῆς δὲ ῥίζης ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐβλάστησεν ἡ μία τῆς σαρκὸς καὶ τῆς θεότητος φύσις, καὶ τὸ τῇ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς προσάπτειν τὸ πάθος, καὶ τἆλλα ὅσα τε τοῖς λαοῖς καὶ τοῖς ἱερεῦσι τὴν διαμάχην γεγέννηκεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, inquit, ὕστερον γεγένηται, *sed ista quidem posthac contigerunt ;* hoc est sua ipsius ætate, quando hæc scribebat contra illos quos dixi discipulos Cyrilli, vel contra Eutychem ipsum, quem lib. IV *Hæret. fab.*, cap. ult. refert docuisse *nihil humani Verbum de Virgine sumpsisse* ἀλλ' ἀτρέπτως τραπέντα, καὶ σάρκα γενόμενον, *sed sine mutatione mutatum, et carnem factum esse*, a qua doctrina in fine cujusque dialogi alienum fuisse Apollinarium ostendit. Quapropter testatur in prologo adversarium abs se nuncupatum iri Ἐρανιστὴν, *Eranistam*, quia ex diversis hæresibus, Simonis, Cerdonis, Marcionis, Valentini, Bardesanis, Apollinarii, Arii et Eunomii dogma suum compegerat. Dialogo vero secundo inficiatur Eranista se Apollinarium sequi; seque confiteri ait Verbum accepisse carnem et animam ratione præditam, nec animam in duas partes dividere : qui palmaris specialisque Apollinaristarum error fuerat. Quid multa ? Theodoretus ipse, dialog. 2 contra Eranistam suum auctoritate Cyrilli Alex. pugnat, quem proinde hæreticus iste ceu rectæ fidei doctorem agnosceret et coleret ; quod certo argumento est hunc Eutychianarum partium alumnum fuisse, quibus Cyrillus instar cæterorum Ecclesiæ magistrorum esset.

Scripsit post synodum Chalcedonensem. Non solum vero ex his quæ attuli apparet, epistolam ad Cæsarium monachum Chrysostomi obitu, imo et Nestorianæ hæresis exortu recentiorem esse : verum et scriptam ausim affirmare post concilium Chalcedonense. Antehac siquidem auditum non erat apud sanctos Patres, Christum non modo *ex duabus naturis*, sed *et in duabus exsistere.* Primum Cyrillus docuerat : utrumque vero synodus definivit contra Eutychem, juxta atque ferebatur in celebri illa Leonis papæ epistola ad Flavianum. Mussantibus, imo reclamantibus ob vocis novitatem Eutychianis et Dioscoritis, nihil aliud responsi datum est, nisi satis esse quod ea enuntiaretur veteris Ecclesiæ et Patrum fides sensusque, ac præsertim magni Cyrilli, qui pacem cum Joanne Antiocheno Orientalibusque [L] pangendo, professus esset Christum

(a) Lib. II *Hist.*, c. 20.
(b) Isid. Pelus. lib. I, epist. 124.
(c) *Synod. Iren.* c. 50.
(d) Theodor. lib. V *Hist.*, c. 3.

nedum ex duabus naturis constare, verum etiam *perfectum esse in divinitate et perfectum in humanitate.* Alium alterius Patris locum non repererunt orthodoxi, qui ad synodi definitionem propius accessisset. At in epistola ad Cæsarium indubie statuitur, *agnoscendum tamen esse Filium unum, personam unam, secundum inconfusam et indivisibilem rationem,* οὐκ ἐν μιᾷ φύσει, ἀλλ' ἐν δυσὶ τελείαις. *non in una solum natura, sed in duabus perfectis.* Hæc sane particula *in duabus* excogitata nondum erat, quando Theodoretus, Chrysostomi, ejusque librorum studiosissimus, in epistola ad *prophetam* nescio quem (*a*) hoc Cyrilli dictum de differentia naturarum carpebat, *ex quibus unitionem dicimus ineffabilem factam.* Proclive siquidem ei fuisset corrigere ad significandam naturarum permanentiam, *in quibus unitionem,* etc.; at vero dicendum potius fuisse ait : *Quarum unitionem dicimus,* etc. *Non enim ex naturis, sed naturarum factam esse unitionem.* Sed mihi valde displicet auctorem epistolæ ad Cæsarium hoc præsertim sibi proposuisse impugnandum, *Deum Verbum propria sibi fecisse quæ carnis sunt,* atque adeo vere passum dici posse. Sic porro mentem suam paulo ante medium epistolæ explicat : *Christum autem quando dicis, conjungis utrumque* (Deum et hominem), *unde et passibilis dicatur ipse et impassibilis ; passibilis quidem carne, impassibilis autem deitate. Eadem ipsa et* de Filio, et Christo, et Jesu et Domino *prædicantur, communia enim ista et susceptibilia duarum essentiarum nomina sunt :* quarum conjunctio in hæreticis *quidem errorem facit, proprio pro communi utentes nomine Christi uno. Si enim Deum dixeris pertulisse, qualicunque cogitatione, quod impossibile est dixisti, id quod blasphemum est, et in Manetis et in aliarum hæresum declinasti impietatem. Si iterum hominem dixeris qui pertulit, invenieris purum* (seu divinitatis vacuum) *ædificans templum. Templum carnis extra inhabitantem nunquam dicitur, quia jam non est templum.* Locum hunc ad longum recitavi, quem comparare intersit cum similibus prorsus quæ occurrunt in libris Nestorii vindicum, imo ipsiusmet Nestorii, ubi impietatis suæ invidiam minuere conabatur. Sic itaque hæreticus iste loquitur in epistola ad Scholasticum eunuchum Theodosii imperatoris. *Quando enim dicimus* Christus, et Jesus, et Filius, et Unigenitus, et Dominus, *ambo hæc appellatio ista significat* (Deum puta et hominem) *tanquam duarum naturarum, id est divinitatis et humanitatis significativum* Dei-genitricis atque hominis-genitricis *protulimus nomen, ut latere neminem posset, quia nec Manichæi errorem, nec Pauli* (Samosateni, qui Christum purum esse hominem ponebat) *possimus incurrere, undique præmuniti.* Et infra : *Quod vero est deterius, et maxime nunc, et multam Domini Christi indignationem provocat, dignumque est mille fulminibus atque fulguribus, violabilem dicere Unigeniti deitatem, mortuum Domini Verbum, et in sepulcro indiguisse solatio, et resurrectionem meruisse cum carne.* Alexander quoque Hierapolitanus, epistola ad Acacium Berrhœensem de Cyrillo hæc habet : *Confiteatur, quia Christus, qui ex sancta Virgine genitus est* (*Deus namque homo,* unus Filius, unus Christus, unus Dominus), *passus secundum humanitatem, crucifixus secundum humanitatem, et resuscitatus fuerit a mortuis per Verbi divinitatem, quæ dixit : Solvite templum hoc, et in tribus diebus resuscitabo illud* [18]. Et rursum : *Dicat igitur, quia* Christus mortuus est, Filius passus est, Unigenitus passus est. *Cur addit, quod Verbum carne passum sit ?* Paucis item interjectis subjungit : *In divinis Scripturis reperimus, quia* Christus mortuus est, Filius mortuus est, Unigenitus mortuus est, sanctus mortuus est, justus mortuus est. *Hæ namque appellationes universæ utrasque naturas ostendunt. Vox autem* Dei Verbi, unam naturam *sonat.* Plura legi possunt istis conformia in aliis epistolis excerptis olim ex Tragœdia Irenæi, in quibus Cyrillus haud alio fere nomine culpatur, nisi quod *Deum carne natum ex Virgine, mortuum et crucifixum* protulisset : quibus addi possunt confutationes ejus anathematismorum, ac præsertim duodecimi, quas Andreas Samosatensis Orientalium nomine, et Theodoretus Joannis Antiocheni jussu, edidere. Cæterum hic obiter monebo perperam hodie in contextu Theodoreti legi, οὐκοῦν οὐχ ὁ Χριστὸς παθὼν, ἀλλ' ὁ ὑπὸ Θεοῦ Λόγου ληφθεὶς ἄνθρωπος. *Non igitur Christus passus est, sed homo quem Deus Verbum assumpsit :* sed emendandum esse, οὐκοῦν οὐχ ὁ Θεὸς παθών. *Non igitur Deus passus est,* etc. Impugnat enim quod Cyrillus, anathem. 12, dixerat : εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον παθόντα σαρκί. *Si quis non confitetur Dei Verbum carne passum esse.* Nec Christum pertulisse unquam negavit Theodoretus. Omitto Eutherium Thyanensem quinque capitibus disputare adversus eos, qui *qualicunque ratione Deum passum esse affirmarent.*

Dissentit a S. Joanne Chrysostomo.— Verum alia prorsus sancti Joannis Chrysostomi sententia fuit, et procul aberat, ut blasphemum putaret dicere Deum pro nobis pertulisse. Ipse siquidem homilia 26 (vel potius 27) *in Joannem,* exponendo hoc Domini effatum : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo* [19], propter hæc ultima verba observat consuesse Christum modo a deitate, modo ab humanitate se totum nuncupare, καὶ γὰρ τοῦτο ἔθος αὐτῷ, πολλάκις μὲν ἀπὸ τῆς θεότητος, πολλάκις δὲ ἀπὸ τῆς ἀνθρωπότητος τὸ πᾶν καλεῖν, hoc est aliquando homini di-

[18] Joan. II, 19. [19] Joan. III, 13.

(*a*) *Synod. Iren.* cap. 131.

vina ascribere, aliquando humana Deo ipsi : quod sane idem est, ac *Deum ea quæ carnis sunt, sibi propria facere*. Ut quemadmodum aiebat Christus, hominem qui in terris agebat, in cœlo esse, sic Deus qui immortalis est et pati nescius, nihilominus passus dicatur, assumpta carne scilicet. Quamobrem in aliis homiliis regulam hanc secutus, docere non dubitavit Deum ex Virgine generatum esse. Homilia 34 in Epist. I ad Corinth. : *Nunc scimus Deum esse ubique*, inquit; *sed quomodo sit, nescimus. Quod quæ sunt ex nihilo fecerit, scimus; modum autem ignoramus*; ὅτι ἐκ Παρθένου ἐτέχθη, πῶς [LI] δὲ, οὐκ ἔτι. *Quod ex Virgine sit natus scimus; quomodo autem nequaquam*. Eodem modo loquitur semel atque iterum in homilia in Christi Nativ. quæ incipit ab his verbis : Ἃ πάλαι πατριάρχαι, *quæ olim patriarchæ* : et post orationis medium gentiles adoritur, qui audientes ex Catholicorum confessione *Deum esse natum carne*, doctrinam hanc ceu ridiculam dicacitatibus exciperent, non sine simpliciorum scandalo. Ἐπειδὴ οἱ πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων ἀκούοντες, ὅτι ὁ Θεὸς ἐτέχθη ἐν σαρκὶ, καταγελῶσι διασύροντες. Quocirca eos similes esse ait pueris graves homines seriis necessariisque rebus vacantes irridentibus (*a*). Qui vero *Deum in carne et ex Virgine natum* profitebatur, is ex consequente *Deum carne passum*, aliaque ejusmodi dici debere agnoscebat. Et certe sanctus idem doctor oratione contra Judæos, eos deicidii taxare non dubitat, ex quo Christum cruci affixerunt, μετὰ τὴν θεοκτονίαν. Alium locum omitto quem Cyrillus, lib. *De recta fide ad reginas*, et act. 1 syn. Ephes. citavit, ex alia quæ etiamnum exstat homilia in Christi Nativitatem, transumptum. Nam hæc homilia, quamlibet a Cyrillo, ceu Chrysostomi, qui nuper decesserat, laudata fuerit, hujus sancti doctoris non esse deprehensa est a Savilio, aut saltem dubiæ fidei esse. Ac merito quidem : quia nec dictionem, nec stylum, nec ingenium refert Chrysostomi, cujus orationes elegantius et æquabilius fluunt, movendisque ad pietatem animis accommodatiores sunt. Cæterum dogma fidei, quod scriptor epistolæ ad Cæsarium impugnat, ab aliis Patribus fuisse traditum ostendit Cyrillus in defensione duodecimi anathematismi. Sed nec plurium auctoritates, Cyrillo antiquiorum, qui idem asserant, congerere difficile esset, sed brevitati studere satius est. Contra vero Acœmetæ monachi, aliique nonnulli, qui Nestorianismi sordes ex toto non eluerant, ceu Apollinaristicum errorem refugiebant profiteri, *Deum Verbum, aut unum de Trinitate passum*, quamlibet *carne* adderetur; hoc est, *qualicunque cogitatione*, velut in epistola ad Cæsarium dicitur : cum nempe synodum Chalcedonensem non admitterent nisi propter duarum naturarum confessionem. Illudque in causa fuit, ut, cum monachos Scythas ardentius insectarentur, quia unum de Trinitate passum prædicarent, a Romanis tandem pontificibus primum, tum deinde a synodo quinta generali damnati sint. Quidni ergo apud Acœmetas conficta sit Joannis Chrysostomi nomine epistola hæc ad Cæsarium, apud quos aliæ suppositit1iæ repertæ sint, quibus Nestorii causa defensaretur. Enimvero inter monumenta quæ ex Irenæi Tragœdia feruntur, excerpta, nonnullas passim spurias esse subodoratus est Latinus interpres et compilator. In primis vero ea quæ ad Hypatiam data dicitur capite 216, ab omnibus excepto Christiano Lupo, adulterina censetur; quippe quæ Nestorii exsulantis mentionem objiciat, quod ante annum 436 non contigit : cum Hypatia, Socrate teste lib. VII *Hist. eccl.*, cap. 15, Alexandriæ perierit, Honorio coss. X et Theodosio VII, hoc est anno 415, seu annis 21 antequam Nestorius in exsilium ageretur.

In adnotationibus ad cap. 13, lib. IV *De fide orthodox.*, explicavi, quo sensu hujus epistolæ ad Cæsarium auctor dixerit, in eucharistico pane *sanctificato* seu consecrato, *panis naturam manere*; et ubi subjungit, *et non duo corpora, sed unum corpus Filii nuncupatur*, occasionem Joanni Damasceno, Theodoro Grapto, ceu potius Nicephoro Constantinopolitano præbuisse, ut pari modo scriberent panem et vinum in corpus et sanguinem Christi ita converti, ut jam non duo corpora sint, sed unum. Καὶ οὐκ εἰσὶ δύο, ἀλλ' ἓν καὶ τὸ αὐτό: sive καὶ οὐ δύο ταῦτα νοοῦμεν, ἀλλ' ἓν καὶ τὸ αὐτὸ νοοῦμεν. Quod plane efficacissimum est ad transsubstantiationis mysterium confirmandum.

II. *De Joanne Malala et Joanne qui* ὁ διακρινόμενος *cognominatus fuit*.—Speciali adnotatione ad orat. 3 *De imaginib.*, probavi Joannem Malalam, qui citatus ad calcem hujus disputationis cum aliis scriptoribus reperitur, Joanne Damasceno recentiorem non esse. Quia vero Græculi quidam Joannem Malalam a Joanne, qui ὁ διακρινόμενος, q. d. *hæsitans*, aut *segregatus*, nuncupatus fuit, non discreverunt, de hoc posteriore libet hic quædam dissertatione singulari dicere.

Joannes Hæsitans et Joannes Rhetor idem. Diversus a Joanne Ægeata.— Photius in *Bibliotheca*, cod. 41, Joannis cujusdam *Ecclesiasticam historiam* refert, cujus quinque libros se legisse ait, quibus res gestæ ab imperio Theodosii Junioris, et ortu Nestorianæ blasphemiæ, usque ad Zenonem imperatorem, necnon ad Petri ἀσεβοῦς, *impii*, sive Fullonis ex Antiochena sede ejectionem, continebantur; addidit Joannem pollicitum esse historiam exporrecturum ad decem libros. Evagrius in Historia sua sparsim citat Joannem Rhetorem quem clariss. Henricus Valesius in adnotationibus ad lib. I, cap. 16, ejusdem Evagrii, Antiochenum fuisse colligit, perindeque res Theodosii Junioris, Marciani, Leonis et Zenonis principatu

(*a*) Videsis etiam hom. II in Matth.

gestas exposuisse. Liberatus vero diaconus, cap. 19 Breviarii, tanquam ex Joanne Rhetore narrat Macedonium Constantinopolitanum patriarcham, impulsore Severo monacho, qui Antiochenam Ecclesiam paulo post occupavit, deturbatum ab Anastasio imperatore, veluti Nestorianum; non quod additamentum a Petro Cnapheo seu Fullone trisagio hymno injectum noluisset admittere, ut vulgo tradunt scriptores catholici; sed quod Evangelia falsasset, maximeque illud Apostoli dictum I ad Timoth. III, ỳ 16: *Justificatum est spiritu*, littera o mutata in ω, *et fecisse* ὡς, *id est, ut esset Deus qui apparuit per carnem*. Quæ cum Anastasii, qui Zenoni successit, anno 21 contigerint, extra dubium est, ultra Zenonis imperium rhetorem Historiam produxisse. At certe miror Valesium fugisse quod Evagrius scribit, Joannem historiæ finem imposuisse, narrato terræ motu, quo Antiochia corruit anno septimo Justini. Hic porro Joannes Rhetor, quia iniquiorem se præbuit erga Macedonium, quem Catholici seu virum sanctum venerati sunt, ideo censeri debet ex eorum caterva, qui Chalcedonensem synodum pessumdare nitebantur, haud secus atque [LII] Zacharias, rhetor alter, quem frequenter itidem citat Evagrius. Atqui Joannes, cujus Photius meminit, ejusdem factionis erat; qui nempe Ephesinam synodum summa diligentia et particulatim λεπτομερῶς, descripsisse memoratur, ut et ea quæ gesta essent in prædatrice Ephesina, ἣν οὗτος ἐκθειάζει, *quam ceu divinam extolleret*, καὶ τὸν ταύτης ἡγεμόνα Διόσκορον, *illiusque principem Dioscorum* cum ejus asseclis; Chalcedonense vero concilium laceraret, διασύρων. Unde colligo Joannem hunc Photianum diversum a rhetoro censendum non esse. Quæ si ita sunt, stupenda nimis oscitantia Photius intulit Joannem hunc esse τὸν πρεσβύτερον, *presbyterum* Ægeatem. Enimvero Joannes Ægeates, seu Ægeota (ab Ægis civitate maritima Ciliciæ), ipso fatente Photio, cod. 52, Nestorii sectæ addictus erat, τὴν θρησκείαν Νεστοριανὸς non Dioscoro, infenso Nestorianorum, ut et Catholicorum hosti. Id etiam testantur episcopi Syriæ in libello ad Justinum seniorem Augustum tom IV *Conc.*, col. 1544, itemque Leontius, lib. *De sectis*, act. 9, ubi Joannem Ægeatem, πρεσβύτερον Νεστοριανὸν, *presbyterum Nestorianum* vocat. Cyrus Alexandrinus antistes Monotheleta, anathematismo 8, Cyrum et Joannem Ægeotas cum reliquis Nestorianis exsecratur. Sophronius quoque Hierosolymitanus epistola ad Sergium Constantinopolitanum, Cyrum et Joannem Cilices Nestorianæ impietatis propagatores προβόλους, fuisse ait. Ante hos omnes monachi Palæstinæ epistola ad Alcisonem, quam Evagrius refert lib. III *Hist.*, cap. 31, circa annum 21 Anastasii imperatoris scripserant, Xenaiam seu Philoxenum Hierapolitanum, insignem concilii Chalcedonensis criminatorem, Flavianum Antiochenum adegisse, ut non solum Nestorio, sed et Diodoro Tarsensi, Theodoro Mopsuesteno, Theodoreto, et Ibæ Edesseno, Cyro item et Eutherio (Tyanensi utique, non Eleutherio, ut male Græce et Latine editum est) Joannique et aliis, ceu revera Nestorianis, vel saltem Nestorianæ labis suspectis anathema dicerent. Illud etiam hoc modo narrat Victor Tununensis ejusdem pene ætatis chronographus, qui propter tria capitula in Ægypto, alibique diu exsulavit. *Joanne Gibbo cos.*, inquit, *Anastasius imperator Flaviano Antiocheno, et Philoxeno Hieropolitano præsulibus, Constantinopolim synodum congregat, et contra Diodorum Tarsensem, et Theodorum Mopsuestenum, Theodoretum Cyri, Ibam Edessenum, Andream* (utique Samosatensem), *Eucherium* (emenda *Eutherium*), *Quirum* (sive Cyrum), *et Joannem episcopos cæterosque alios, qui in Christo duas prædicabant naturas, duasque formas, qui non confitentur unum de Trinitate crucifixum, una cum Leone Romano, et ejus tomo, atque Chalcedonensi synodo, inferre anathema persuasit.* Ex quibus deduci potest Cyrum, et Joannem Ægeotas æquales Andreæ Samosatensi, Etherio Tyanensi, Theodoreto, et Ibæ fuisse. Eruditissimus quidem Garnerius Cyrum, et Joannem, quorum monachi Palæstinæ, et Victor meminere, censet esse Cyrum illum Lesbi insulæ monachum, ad quem Theodoretus epistolam 13 dedit, et Joannem Germaniciæ episcopum: atque ex epistola illa 13, necnon ex 124 et 125, perhiberi utrumque acrius quam par esset Theodoreti causam defendisse. Verum ne in istis litteris, neque in aliis vestigium ullum occurrit vehementis illius utriusque erga Theodoretum studii. Non in 13, qua Theodoretus Cyro solummodo gratias agat de missis sibi e Lesbo insula munusculis: non etiam in duabus aliis, in quibus nulla Cyri, aut Joannis Germaniciensis mentio, ne per somnium quidem, apparuerit: imo neque ex 135, quæ sola est ad Joannem Germaniciæ, prætensum illud insigne patrocinium inferre quis possit (*a*). De Joanne igitur et Cyro Ægeatis auctores illi locuti sunt. Omiseram facundum Hermianensem, qui lib. III, *De trium capitulorum defensione ad Justinianum*, cap. 2, queritur Græcos Theodorum Mopsuestenum perinde exhorrere uti Nestorium, Cyrum et Joannem.

Jam vero qui fieri potuerit, ut Joannes Ægeates Nestorianus presbyter historiam hujusmodi scripserit, in qua Dioscorum ejusque sectarios Nestorio, Nestorianisque, ut dictum est, infensissimos eximiis laudibus, ceu divinos homines, prosecutus sit, synodumque Chalcedonensem, non Ephesinam, a qua Nestorius proscriptus est, lacerarit. Photium nihilominus errantem Garnerius, Joannes Vossius, et Guillelmus Cave secuti sunt, quorum tamen hic postremus non male agnovit, Joannem, de quo Photius sermonem instituit,

(*a*) Vide præfationem, num. XX, ubi hæc iterum ad examen revocantur.

eumdem esse, ac τὸν διακρινόμενον, *hæsitantem* illum, quem a Theodoro lectore ejusdem ævi scriptore, lib. II citatum reperimus, et cujus historiarum excerptum aliud legitur actione 5 septimæ synodi, col. 270, quo refertur quanto studio Xenaias, sive Philoxenus Hieropolitanus imagines Christi et sanctorum supprimere sategerit. Atqui ex Leontio Byzantino libro *De sectis*, passim, ex Timotheo CP. presbytero de recept. hæreticorum, et ex Photio, cod. 24, διακρινόμενοι (quod sive *segregatos*, sive *hæsitantes* interpreteris), post sæculi quinti medium appellati sunt, qui errore non Nestoriano, sed Eutychiano seu Dioscoriano, synodum Chalcedonensem proscinderent. Quanquam non me latet, eos qui Nestorii partes olim sectabantur, et synodi Ephesinæ, sanctique Cyrilli Alexandrini adversarii erant, aliquando διακρινομένους, *segregatos* aut *hæsitantes* fuisse vocitatos propter schisma dissidiumve suum. Verum post concilium Chalcedonense nuncupatio hæc ad solos Monophysitas aut Dioscoritas translata fuit, qui etiam consimili voce Ἀποσχίσται, fuerunt appellati, uti postea dicemus.

Præter Joannem rhetorem, vel τὸν διακρινόμενον, *hæsitantem*, Joannes alter Antiochenus annales contexuit ab orbe condito ad suam usque ætatem, hoc est sexti sæculi finem, quorum fragmenta nonnulla Valesius edidit. Hujus, ut et Agathiæ rhetoris, Evagrius cognatus [LIII] ipsius meminit, cap. ult. libri V; addit vero utriusque historias, cum suam scriberet, in lucem nondum editas fuisse : nec proinde citare ullam potuit. Quanto minus vero Liberatus, Latinus scriptor, et Evagrio multis annis antiquior! Quanto minus rursum Theodorus lector, qui tamen cum sub Justinio Seniore historiam texeret, Joannem τὸν διακρινόμενον, consimili modo citavit! Quamobrem Joannes rhetor omnino diversus est a Joanne Antiocheno, homine catholico, et Evagrii cognato. Insuper in Anglia Græce ac Latine excuderunt Chronicon illud, cujus occasione hæc de Joanne hæsitante disserui; Joannis nimirum Antiocheni, cui Malalæ Syrum nomen fuit, quod in *rhetorem* non male transtuleris : sed de cujus ætate vix certi aliquid statuminetur : attamen diversum eum a rhetore, τῷ διακρινομένῳ fuisse ipsa utriusque operum ratio evincit. Malalæ siquidem Chronicon incipiebat, ab ipsomet initio mundi usque ad finem vitæ Justiniani Senioris protendebatur. Sed et insuper magna parte mera farrago est, ex variis assumentis hinc inde nullo judicio collectis constans.

Joannes Ægeates contra synodum Chalcedonensem scripsit. — Cod. 52, Photius, postquam dixit de libro Joannis Philoponi Tritheitæ adversus quartam, sive Chalcedonensem synodum, pauca subjungit de alio contra idem concilium, quem eodem in volumine repererat, aitque eum esse Joannis alterius de secta Nestorii, τὴν θρησκείαν Νεστοριανοῦ, *hic est Joannes Ægeates*, οὗτός ἐστιν ὁ Αἰγεάτης. In dubium plane non ausim revocare, quin Joannes ille Ægeates libellum evulgarit adversus synodum Chalcedonensem; quando Leontius, lib. IX *De sectis*, testatur illum ei detraxisse, ceu *tota Cyrilliana* esset, et a Cyrilli sententia et placitis staret ὅτι αὕτη σύνοδος Κυριλλιανή ἐστι, καὶ τὰ ἐκείνου φρονεῖ. Sed et episcopi Syriæ in libello ad Justinum Augustum, Joannem blasphemias in istam synodum evomuisse perinde narrant. Tandem Facundus Hermianensis lib. V, cap. 4, quædam recitat ex opere quod Joannes Ægeates adversus sanctum hoc concilium ediderat. Ex cod. vero 229, apud Photium colligitur, tempore sancti Ephræmii Antiocheni, hoc est post initium sæculi sexti, Cilices alios eamdem synodum scriptis impugnasse, quorum præcipui erant, ut videtur, Domnus et Joannes monachi, ad quos sanctissimus patriarcha pro hujus concilii defensione scripsit, ostendens illud, definiendo secundum Cyrilli dogma *hypostasim et personam unam Dei Verbi incarnatam*, duas ex consequenti profiteri naturas, ex quibus unus Christus *constitutus sit* ἀπετελέσθη (non *conditus*, ut non castigate satis vertit Schottus); sed prudentiores alii, seu astutiores, satius duxerunt Chalcedonensem synodum simulate saltem admittere, velut Theodori sui Mopsuesteni doctrinis satis conformem, ut eo nomine Nestorianum virus simplicioribus insinuarent. Hoc testatur e multis Leontius Byzantinus initio præfationis libri contra Nestorianam impietatem, quæ quidem necdum Latine prodiit, sed Græce reperitur in Regio cod. 2505 : Οὗτος ὁ λόγος ἀναφορὰν ἔχει, inquit, κατὰ τῶν ὑποκρινομένων τὴν μεγάλην καὶ οἰκουμενικὴν σύνοδον, τὴν ἐν Χαλκηδόνι, καὶ τὰ Νεστορίου πρεσβευόντων. *Hic liber ad eos spectat qui magnam et universalem synodum Chalcedone celebratam se recipere fingunt, simulque Nestorii errores tuentur.* Hujus consilii fuerat Basilius Cilix presbyter Antiochenus, sub Flaviano II, quem ex Suida Irenopolis episcopum fuisse deducunt. De eo siquidem Photius ait, cod. 187 : *Etsi vero Nestoriana labe infectus est, Nestorium tamen sibi nequaquam vindicat, sed Diodorum et Theodorum Patres laudat.* Addit eum haud alia de causa Joannem Scythopolitanum impugnasse, nisi quia hic duodecim capitula Cyrilli defenderat, et maxime 12, quo Deus passus subintroducitur. Ex quo factum est ut Joannes Scythopolita in adnotationibus, seu Scholiis ad cap. 7 lib. Dionysii *De cœlesti hier.*, Nestorianos nuncuparit etiam *Basilianos*, Βασιλειανοὶ, ἤτοι Νεστοριανός. Hunc postmodum Acœmetarum cœnobii monachi æmulati sunt; qui, cum indigne ferrent Scythas (alii ascetæ erant) ad eliminandas Nestoriani erroris reliquias prædicare *unum de Trinitate passum carne, et crucifixum*, juxta ac Cyrillus Alexandrinus jam olim definierat, quosdam e suis Romam miserunt, qui propositionem hanc a pon-

tifice Romano damnari obtinerent. Ex Liberati Breviario cap. 20, et ex Joannis II papæ ad Justinianum imper., litteris discimus hæc legatorum nomina fuisse, Cyrum, et Eulogium, quos rursum Agapetus Joannis successor epistola ad imperatorem, ob hæresim et pertinaciam anathemate proscriptos testatur. Hunc porro Cyrum acœmetam a Cyro Ægeata fuisse diversum, rerum gestarum et temporum series evincit. Jampridem enim, ut ostensum est, Cyrus et Joannes Ægeatæ inter Nestorianorum primi ævi insignes censebantur : cum Cyrus acœmeta cum suis Nestorianus ante deprehensus non sit, quam obstinatum nimis animum ostendisset in persequenda damnatione illorum, qui *unum de Trinitate crucifixum* confiterentur. Sed eorum ardentius in hanc rem studium animos adjecit ipsorum adversariis, ut vicissim trium capitulorum damnationi instarent : quod tandem quinta synodus generalis sic præstitit, ut insuper definierit rectæ fidei propositionem esse, Dei Filium, unum de Trinitate, assumpta carne passum, et crucifixum esse.

De Basilio Cilice, altera Photii oscitantia. — Quia in sermonem incidimus de Basilio Cilice, aliam hic Photii oscitantiam indicabo, quam admisit ad cod. 95, ubi de scriptis agit Joannis Scythopolitani, κατὰ Ἀποσχιστῶν. *Adversus Aposchistas*, ἤτοι κατὰ Εὐτυχοῦς καὶ Διοσκόρου, inquit, *sive adversus Eutychem et Dioscorum*. Quinto nempe sæculo labente, et sexto ineunte, in Syria et Palæstina præsertim, Monophysitæ et Dioscoriani ut plurimum Ἀποσχίσται, *Aposchistæ* (q. d. *schismatici*) nuncupabantur, uti constat ex Theodoro lectore, lib. XI *Hist.*; Ephræmio Antiocheno apud Phot., cod. 228; ex Vitis sanctorum Euthymii, Sabæ, et Theodosii, aliisque horum temporum monumentis : addit [LIV] Photius, Joannem duodecim libris auctorem quemdam impugnare, qui non sine dolo lucubrationi suæ ejusmodi titulum præfixerat, Κατὰ Νεστορίου, *Contra Nestorium*, ut inscriptione operis simpliciores ad illud legendum audiendumve pelliceret. Demum conjectatione hac concludit : Ἴσως δὲ Βασίλειός ἐστιν ὁ Κίλιξ, ὁ καὶ ὕστερον δραματικὸν, καὶ τῆς ἑαυτοῦ θρησκείας ἐπάξιον κατὰ τοῦ Ἰωάννου διάλογον συμπλάσας. *Forsitan ille est Basilius Cilix, qui fabulam seu dialogum sectæ suæ dignum adversus Joannem composuit.* Hæc Photius : quibus nihil absonum magis. Nam ex ipsomet constat Basilium Cilicem Nestorianum fuisse, non Eutychianum, aut Dioscoritam, τὴν αἵρεσιν Νεστορίου νοσῶν, *Nestoriana hæresi infectus*, inquit ipse infra, cod. 107. Quomodo igitur Joannes contra Aposchistas, sive Eutychis aut Dioscori gregales calamum stringens, Basilium Nestorianum his libris impugnasse censendus sit ? Longe itaque verisimilius est auctorem illum quem Scythopolitanus duodecim libris expugnabat, quique fidem catholicam Nestorianæ hæresis invidia aspergebat, haud alium fuisse a Severo qui Acephalorum antesignanus et posthæc Antiochenus antistes spurius fuit. Nam actione 15 synodi VI generalis et in Collectaneis contra Severianos, cap. 13, fragmentum legitur sat amplum Ἰωάννου ἐπισκόπου Σκυθοπόλεως ἐκ τοῦ η' λόγου κατὰ Σευήρου, Joannis episcopi Scythopolis ex lib. VIII *contra Severum*.

III. *De quæstionibus Athanasii ad Antiochum. Athanasius junior octavo sæculo ineunte scribebat.* — Ut epistolam ad Cæsarium monachum et Joannis Malalæ Chronica, sic Athanasii quæstiones responsionesque ad Antiochum, nullus scriptor Joanne nostro Damasceno anterior citasse reperitur. Nimirum ad calcem orationis 3 *De imaginibus* semel atque iterum allegavit responsionem ad quæstionem 39, in qua mentio fit monachi illius inclusi in monte Oliveti, quem scortationis dæmon vexaret, quia imaginem Dei Genitricis veneraretur. Atqui narratiunculam hanc Athanasius acceperat ex cap. 45 *Prati spiritualis* Joannis Eucratis, seu Moschi, quod Sophronius Hierosolymorum patriarcha evulgavit. Unde colligo Athanasium istum Sophronio saltem recentiorem esse. At vero inter quæstiones et responsiones 152, quæ a Jacobo Gretsero Anastasii Sinaitæ nomine inscriptæ in publicum missæ sunt, non paucæ occurrunt quæ iisdem sensibus, iisdemque sæpe verbis habentur inter quæstiones illas ad Antiochum ducem, quæ magno Athanasio perperam fuerunt attributæ. Propter hanc consonantiam investigandum tandem putavi, uter horum auctorum alterum exscripserit. Quam difficultatem posse solvi arbitror ex collatione quæstionis 117 Anastasianæ cum Athanasiana 44. Quæritur apud Anastasium : *An sit aliqua compendiosa ratio, qua homo rudis instructus hæretico occurrere possit?* Apud Athanasium : *Quo pacto homo rudis et barbarus convinci queat, Ecclesiam catholicam præ sectis aliis rectam habere fidem, nec falli?* Anastasius Gretseri sic respondet : *De hoc accipe brevem disputatiunculam non ita pridem Alexandriæ institutam. Congregati enim Severiani, Gajanitæ et Barsanuphiani, apud quemdam indoctum quidem sermone, prudentem vero in Domino, catholicæ fidei sectatorem, cum eodem de fide disceptaturi. Interrogavit igitur illos, si quis rex haberet conclavia, domosque pretiosas, ubi peragerentur omnia ipsius arcana consilia, quibus ea crederet? num sibi fidis, an infidis? Responderunt illi manifestum esse cujusmodi loca nonnisi fidelibus a rege concreditum iri. Tunc ad illos orthodoxus : « Discite ergo nullam in terris reperiri veram fidem, nisi illam quam catholica Ecclesia profitetur. Eapropter commisit nobis Deus omnia loca sancta et domicilia necessaria, in quibus tempore peregrinationis suæ mysteria sua peregit, hoc est Nazareth, montem Thabor, Bethleem, Jordanem, montem Sion, Golgotham, Resurrectionem, neque hæc tantum, sed et montem Sina. Uno verbo, omnia alia loca Novi et Veteris Testamenti, nos qui catholicam Ecclesiam sequimur, possidemus. Si igitur nos male de rebus divinis*

sentimus, vos autem bene, haud recte egit Deus, qui sancta sua loca nobis tradidit. Si oggeratis nos manu regia et vi tyrannica hæc loca obtinere, nullius negotii erit vos falsitatis redarguere. Ecce enim cum Barbari regionem in qua loca sancta sunt, occupent, haud Deus a nobis ea auferri passus est. Si vero, ut probabile est, dicturi estis, Arianos non ita pridem loca sancta tenuisse, respondemus hoc plane violentia tyrannorum contigisse : sed frustra fuere. Continuo enim a Deo nobis orthodoxis loca sancta restituta sunt. Hæc Anastasius. Athanasii vero responsio hæc est : *Quo Scripturarum et dogmatum accuratam et profundam explanationem audire non possunt, inde persuasi debent esse de integritate et veritate catholicæ Christi Ecclesiæ; nempe ex hoc capite, quod salutaria et veneranda Christi passionum loca catholicæ et orthodoxæ nostræ fidei et Ecclesiæ a Deo donata sint et credita : nempe Nazareth ubi Christus habitavit in nobis; Bethleem, ubi secundum carnem natus est; Sion ubi salutem mundo operatus est; Jordanes, ubi Adamum renovavit; Thabor, ubi cœlorum regnum præfiguravit; mons Olivarum, unde in cælos ad Patrem a nobis ascendit. Quæ omnia sancta et veneranda ejus loca non temere nec frustra catholicæ Ecclesiæ concredidit, sed et ut omni alia fide et Ecclesia inter Christianos nuncupata, piæ magis et honoratiori. Ac quemadmodum imperator pretiosa palatii sui cubicula, thesaurosque committit et credit omnium suorum ministrorum fidelioribus; ita et Christus ab initio adventus sui, veneranda ejus scilicet loca, catholicæ Ecclesiæ concredidit. Quod si adversarius respondeat nos potestate tyrannica illa possidere, discat ille quod etiamsi Palæstinam sæpe Barbari occupaverint, non permisit Christus sua loca tradi hæreticis. Quod etsi id ad breve tempus tentaverunt, cito rursus catholica Ecclesia ipsos abegit, non secus ac porcos, a sanctis Christi Dei nostri ædibus et locis.* Ambæ responsiones idem canunt : at ex utriusque textus comparatione nemo est, qui non sentiat Anastasium primarium auctorem esse, quem alter exscripserit, et per metaphrasim reddiderit; adeoque responsiones ad quæsita Antiochi recentiores esse responsionibus illis Anastasianis. Quorum auctor cum subjungit, *septingentesimum jam annum esse*, ex quo loca sancta Hierosolymitana Catholici tenerent, intelligendus est de septingentesimo circiter a nativitate Domini anno. Qui loquendi modus per synecdochen, quando de chronologica quadam supputatione agitur, haud infrequens est apud auctores; ut similia Scripturæ loca omittam. Neque audiendus est Gretserus, qui septingentos hodie annos incepisse putavit a tempore Constantini Magni, adeoque ad millesimum usque annum incarnationis Dominicæ pertinere. Non solum enim refellitur, ex eo quod quæstiones [LV] et responsiones ad Antiochum a sæculi octavi, et noni auctoribus citantur, et ex consequenti antehac vixisse debuit Anastasius, quem Athanasius junior sequebatur, et exscribebat; verum etiam, quia in responsione Anastasii mentio fit Barsanuphianorum, quorum secta defecit prorsus circa sæculi noni initium, sub Marco patriarcha Jacobitarum Alexandrino, sub quo ad Jacobiticam Ecclesiam cum suis episcopis redierunt : quemadmodum refertur ab Elmakino lib. II *Hist. Sarrac.*, p. 122, et in Chronico patriarcharum Alexandrinorum, quod Abraham Ecchellensis Latine edidit. Vivebat plane Anastasius iste post annum Chr. 647, quo capta est Cyprus insula a Sarracenis anno 7 Constantis imperatoris. Cyprium fuisse pene collegerim ex responsione ad quæst. 96, sed in Palæstina ut plurimum egisse, multa passim ostendunt. Athanasius vero, qui Antiochi quæstionibus respondit, Ψιλός, *Exiguus*, cognominatur in cod. 303 Cæsareo, in quo quæstio 69 cum responsione habetur, cum hac inscriptione, Ἀθανασίου Ψιλοῦ ἑρμηνεία, *Athanasii Exigui interpretatio*. Quocirca Lambecius, cum historiam imaginis crucifixi Berytensis, quæ magno Athanasio Alexandrino ab audacioribus librariis attributa fuit, a septimo concilio laudatam primum allegatamve agnosceret, non levi conjectura Athanasio nostro *Exiguo*, seu, ut ait, *Juniori* hanc quoque reddendam esse multis in locis pronuntiavit. Cæterum Quæstiones Responsionesque, quas Gretserus edidit, unius non esse auctoris agnoverunt eruditi. Gentianus Hervetus prima editione quæstiones duntaxat 93 evulgavit, *Anastasii Nicæni* nomine inscriptas : quo etiam nomine insigniuntur in codice Barociano bibliothecæ Bodleianæ, n. 206; in Regiis *Anastasii monachi*; in Colb. 1450, *Anastasii* duntaxat. Atqui harum auctor Phoca saltem imperatore se recentiorem sæpe significat; ut omnes sæculo septimo, ac deinceps, quamlibet a variis, scriptæ fuerint.

DISSERTATIO QUARTA.

De epistolis variis, quæ ob adjectam Trisagio cantico clausulam scriptæ ad Petrum Fullonem feruntur, necnon de expositione fidei, quæ exstat inter opera sancti Justini martyris.

1. Baronius ad annum Christi 483, epistolas tres Felicis papæ III nomine inscriptas Latine recitavit, quarum prima Petrus Fullo Antiochenæ Ecclesiæ spurius patriarcha monetur, ut desistat ab interpolatione hymni Trisagii quam invexerat; secunda ob pertinaciam deponitur et anathemati devovetur; tertia Zeno imperator rogatur, ut eum episcopatu ob hymni sacri corruptionem depositum, Antiochia expellat. Easdem epistolas tres Fronto Ducæus Græce et Latine postea edidit per modum appendicis post commentarios Joannis Zonaræ in canones conciliorum, septemque alias adjecit ad eumdem Fullonem; Quintiani nescio cujus episcopi Arculianorum, seu potius, ut apud Hincmarum Remensem legimus, Asculani, Justini itidem episcopi in Sicilia, Acacii Constantinopolitani, Antheonis Arsinoes, Fausti Apolloniadis, Pamphili Abydorum, Asclepiadis Tralliarum, quibus undecimam adjunxere, Flacciani Rhodopensis, quæ Latine solum exstat ex codice Vaticano. Has omnes Severinus Binius et Philippus Labbe in suis conciliorum Collectionibus retulerunt. Quin altera Felicis ad Fullonem intercedisse creditur propter hæc verba, quæ leguntur in epistola depositionis illius, καὶ οὐχ ὥρμησας τῇ ἀληθείᾳ, ἐν τῷ τοῖς ἐπὶ δὶς γράμμασιν ἡμῶν ἐνωτίσασθαι, *et non ad veritatem accessisti, cum epistolæ nostræ aures tuas bis perculerint.* In istis itaque litteris Petrus Cnapheus unius duntaxat illius criminis reus agitur; quod Trisagio cantico : *Sanctus Deus, Sanctus fortis, Sanctus immortalis, miserere nobis*, voces istas interjecerit, Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς, *Qui crucifixus es pro nobis :* quarum proinde multiplices sensus quos afferunt, exploduntur, et in primis ille quem Fullo, Monophysita cum esset, conabatur astruere, scilicet *Deum Verbum esse passum et crucifixum*, ceu Trisagium istud solum Dei Filium, non Patrem et Spiritum sanctum spectaret. In earum etiam plurimis mentio fit illius historiæ, qua Joannes Damascenus et alii Græci narrant, Theodosio Juniore imperatore et Proclo archiepiscopo Constantinopolitano, dum populus in urbis pomœriis publicas supplicationes ob terræ motum ingentem faceret, raptum e turba in sublime puerum, Trisagium illud carmen ab angelis didicisse, quod populus concineret. Quam narrationem mihi fere certum videtur Damascenum non aliunde quam ex istis epistolis, ut et alia complura quæ de Trisagio hymno scripsit, accepisse.

Omnes istas epistolas quas viri docti pro genuinis et sinceris habuerunt, spurias et supposititias esse Henricus Valesius probavit, cap. 4 dissertationis singularis de Petro Antiocheno et synodis adversus eum congregatis. Tametsi vero eruditos habuit qui sibi suffragarentur, Guillelmus Cave in *Historia litteraria*, ubi de Justino Siciliæ episcopo loquitur, eum refellere conatus est : id quod rursum dedititia opera præstitit doctissimus Antonius Pagi ad annum 485, *Annalium* Baronii. Quia vero præcipua difficultas est circa epistolas Felicis, Pagius ipse a sua me sententia amplectenda deterruit ad annum 478, n. 6, ubi censet has tres Felici male attributas esse ab imperitis librariis, datasque fuisse a Simplicio Felicis decessore nupero in synodo Romana hoc anno indicta. Optime nimirum vir pereruditus intellexit fieri nequaquam potuisse, ut Felix, qui dudum ante quam Cnapheus in Antiochenam sedem tertio invaderet (quod Zenone imp. gestum est) communione et episcopali gradu [LVI] Acacium Constantinopolitanum privaverat, iis in litteris hunc ceu legitimum, et θεοφιλέστατον, *Dei amantissimum*, ac θεοσεβέστατον, *religiosissimum*, urbis regiæ pastorem et antistitem commendarit. Anno siquidem 484, Acacio anathema dictum est a Felice, nec nisi insequente anno Petrus, expulso Calendione catholico, Acacii ipsius opera, Antiochenam sedem postrema tertiaque vice recuperavit. Verum cur imperitis librariis attribuendum sit, quod Felicis nomen pro Simplicii, tribus illis epistolis præfixum fuerit, quando in litteris Quintiani et Justini, non Simplicius, sed Felix Cnapheo scripsisse de Trisagii interpolatione perinde exprimitur ? *Multis episcopis præmonentibus*, inquit ille Quintianus, μάλιστα τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου Φήλικος, *maxime sanctissimo archiepiscopo Felice.* Et rursum post anathematismos, εἰ δὲ μή, ἥξει ἐπὶ σὲ καθαίρεσις ὑπὸ τοῦ πάπα ἡμῶν Φήλικος, *sin vero, veniet super te depositio a papa nostro Felice.* Justinus : Μήπως ὁ πρόεδρος ἡμῶν Φῆλιξ κατὰ τοὺς κανόνας ἀποφήνηται κατὰ σοῦ · *Ne qui nobis præest Felix, secundum canones sententiam contra te ferat.* Quibus addi potest, priscam harum omnium epistolarum translationem Felicis ubique nomen, non Simplicii retinere : et quia barbara ea est, et inconcinna, nec Felicis aut Simplicii sincerarum epistolarum dictionem refert, optime Valesius intulit expressam eam esse ex Græco exemplari. Non ergo suppres-

sum est Simplicii nomen, sed impostoris epistolarum auctoris error fuit, ut rerum gestarum temporumque rationis nescientia, in fœdum anachronismum incautus impingeret, ex quo tandem sua fraus agnosceretur. Quæ quidem falsariorum et nebulonum vulgo sors fuit. Præterea mirificum fuisset impurum Fullonem *religiosissimi* nuncupatione a pontifice Romano appellari, ἡ σὴ θεοφιλία : Fullonem, inquam, cujus facinora orbi Christiano notissima erant; qui Martyrio Antiocheno solium olim Patricio Cæsare favente eripuerat; et continuo jubente Leone imperatore a legitima synodo depositus, in Oasim deportatus fuerat : qui posthac indicta causa, Basilisci tyranni Chalcedonensis synodi hostis auctoritate sedem illam denuo repetierat. Atqui secunda ista invasio sub Simplicio quidem contigit : prior vero sub Hilaro proximo Simplicii decessore; qui proinde ad Zenonem qui nondum imperaret, scribere non potuit ut Fullonem procul Antiochia amoveret. Cum autem compertissima jampridem essent quæ ille contra canones et fidem catholicam admiserat, multo minus scribere ad eum amice Simplicius potuit, ut additamentum Trisagio factum supprimeret, eumque *religiosissimum* appellare. Quin potius ei admodum displicuit altera hæc in tertium Ecclesiæ thronum irruptio, cumque nihil contra sub Basilisco tentare potuisset, hoc ad ordinem redacto, restitutoque Zenone, Acacio Constantinopolitano confestim scripserat, ut ab imperatore obtineret, Petrum ejusque socios ab Antiochena diœcesi procul amandari. Genuinam Simplicii ad Acacium epistolam publici juris fecit Lucas Holstenius in Collectione Romana, ex qua Philippus Labbe eamdem rursum edidit, t. IV *Conciliorum*, pag. 1038 : *Latius indicasti*, inquit, *et prolixo quidem volumine, sed sermone necessario retulisti, ut quid vel Constantinopoli, vel in aliis regionibus ab hæreticis gestum sit disceremus, ac singula quæ contra ecclesiasticas regulas et contra ipsam catholicam fidem ubicunque commissa sunt, ante nostros oculos collocasti : quatenus videatur quo etiam remedio subveniretur ecclesiis, quibus vim sub occasione tyrannicæ dominationis* (Basilisci) *et per absentiam Christianissimi principis, perniciosus latro* (Timotheus Ælurus) *et recidivus invasor Alexandrinæ Ecclesiæ lapsus exsiliis irrogarit.* Postquam monuit Timotheum *ad irremediabile exsilium dirigi* oportere, de aliis pergit : *Cum quo Paulus ab Ephesina Ecclesia, et Paulus ab Antiochena civitate depulsus, atque omnes qui ab eo se, vel ab his quos illicite fecerat, æstimant episcopos ordinatos, eadem debent lege percelli. De Antonio autem, qui eorum quos contra Ecclesiam tyrannus miserat, antesignanus exsistens, sicut scriptum est, inimicus et defensor apparuit; de Joanne Constantinopolitano, qui ab hæreticis Apamenum sacerdotium, quod ei qui presbyter aliunde fuerat, vel a Catholicis sumere non licebat, se hæreticum publicarit, et quod in se perperam factum est improperium retorsit in auctorem, expellens ab Antiochia Petrum pervasorem ipsius, eamdem Ecclesiam ipse pervasit, sub anathemate a Christianorum consortio vel ipsa appellatione removemus : nec unquam his satisfactionis faciendus est locus.* Ex epistola hac apparet, Simplicium primis annis restituti Zenonis habuisse Petrum Fullonem uti nefarium Antiochenæ sedis invasorem et tyrannum, non qui antequam deponeretur, pluribus admonitionibus comminationibusve compellandus esset, multo minus quem ipse *religiosissimum* nuncuparet. Istius porro Simplicii epistolæ meminit Felix in synodica ad clericos et monachos Orientis contra Acacium, ubi sic loquitur : *Adjectum etiam tunc cum ista examinatione tractantur, quod Acacius Joannem illum Tyriorum Ecclesiæ fecerit præsidere, qui Apamenis a Petro Antiochenæ Ecclesiæ tyranno fuerat episcopus ordinatus, sed minime receptus, proprio ordinatore depulso, eamdem sedem non timuit occupare. Quos tunc hypocrita Acacius ita fecit ab apostolica sede damnari ut his etiam Christianorum vocabulum tolleretur, quod gesta apud eum habita significant.* Imo Simplicius ipse in epistola quam Zenoni imp. dedit, priorem suam ad Acacium de Petro aliisque scriptam memorat : *Mandaveram*, inquit, *ut facta suggestione pietati vestræ prædictus* (Petrus), *ut et cæteri qui per occasionem tyrannicæ dominationis invaserant Ecclesias Dei, extra mètas vestri pellerentur imperii.* Non ergo propter unam alteramve voculam Trisagio carmini adjectam Petro Fulloni infensus erat Simplicius; cum hoc ævo hymnus iste Trisagius Romanis et Latinis ignotus esset, ut colligitur, non solum ex trita Aviti Viennensis epistola 3, qua Fullonis clausulam ceu antiquitus receptam et catholicam insulse tuetur; sed insuper ex Gregorii Magni Sacramentario, in quo nulla ejus usquam occurrat mentio, etiam in officio SS. Paresceves. Pontifex igitur Cnapheo infensus erat, quia jam secundo sub hæretico principe Orientis metropolim impune et præter regulas Ecclesias hæreticus [LVII] ipse occuparat. Et sane auctor Breviculi historiæ Eutychianistarum, ubi refert, quæ Acacius adversus Petrum ejusque hæresis et scelerum socios olim detulerat, nihil dicit de Trisagii interpolatione, sed de canonum multiplici violatione et consortio cum hæretico Æluro: *Dum Acacii scripta legeremus, quæ de Petro et Joanne Antiochenis miserat, excessus Acacii in hac causa gravissimos deprehendit* (Joannes scilicet Talaias Alexandrinus). *Illo enim tempore, quo de Petro Alexandrino damnato retulerat, non longe post etiam de Petro et Joanne scripserat, Petrum apud Constantinopolim monasterium gubernasse; sed hoc propter crimina derelicto, Antiochiam fugisse. Ibi pulso Martyrio catholico episcopo, per hæreticos sedem ipsius occupasse, continuoque damnatum, a Leone tunc principe ad Oasitanum exsilium esse directum. De quo lapsum Constantinopolim rediisse, et dedisse fidem, quod nullas ulterius turbas facere prorsus auderet. Sed sicut superius dictum est, Ba-*

silisci temporibus a Timotheo illo (Æluro) *damnato qui Constantinopolim venerat, ad Antiochiam remissum fuisse, ut iterum illic episcopatum teneret. Quo facto, idem Petrus Joannem quemdam presbyterum, de quo Acacium diximus retulisse, ordinat Apamenis episcopum, a quibus non receptus, venit Antiochiam et Petrum episcopatus sui pellit auctorem, et invadit ejus Ecclesiam. Quos iterum damnatos dicit Acacius, petens ab apostolica sede, ut si ad eam confugerent, nec visu dignos haberet : et si jam aliquam indulgentiam forsitan impetrassent, irritam eam esse debere, nec eorum pœnitentiam recipiendam esse.*

Ex hac sincera relatione, ut ex genuinis Simplicii et Felicis litteris, invicte, ni fallor, infertur, Petrum Fullonem communione Romana nunquam donatum fuisse, ut ab ejus sedis pontifice aliquo *Religiosissimus*, et *Dei amans* appellaretur, ἡ σὴ θεοφιλία utque nonnisi præmissis admonitionibus damnar debuerit ob solam Trisagii immutationem. Quinimo Acacius a Simplicio postulaverat, ut sine præmonitionibus quæ necessariæ amplius non erant sententiam olim contra illum in Oriente latam confirmaret. Præterea, ex iisdem quæ modo attuli sinceris monumentis apparet, eadem in synodo eademque Romani pontificis sententia, una cum Fullone proscriptos fuisse Paulum, Joannem, et Antonium; quorum tamen nulla mentio fit in epistola depositionis, quæ Felicis nomen præfert ; imo nec in ea quæ ab eodem Felice data ad Zenonem imp., dicitur ut Petrus Antiochia pelleretur. Omitto ne prolixior fiam, in illis epistolis significari Acacium communione tunc fuisse conjunctum cum Fullone, quando scriptæ feruntur : quod tamen expresse negat Gelasius papa, epist. 13 ad episcopos Dardaniæ. Et certe sub Simplicio Cnaphei communionem exhorrebat Acacius, licet, cum posthac a Felice abstentus depositusque fuisset, mentem sententiamque mutaverit, ita ut relegato Calendione apostolicæ communionis tenacissimo præsule, Petrus illius opera sedem Antiochenam præter jus omne receperit, tenueritque usque ad obitum. Denique, cum in litteris, de quibus nunc disputo, prætermissis sceleratissimi Petri facinoribus, hoc unum depositionis caput afferatur, quod Trisagium corruperit, ut unus de Trinitate crucifixus crederetur; permirum foret (si veræ illæ essent, nec factitiæ) Hormisdam papam ejusque apocrisiarios apud Justinum imp. monachis Scythis propositionem istam, *Unus de Trinitate passus est*, contra fucatos Nestorianos oggerentibus, nusquam regessisse, damnatum olim ab apostolica sede Fullonem ob interjectam Trisagio carmini Dei Verbi crucifixionem. Nec rursum Joannes II, qui Acœmetas monachos Nestorianos esse agnovit, quia præfracte negarent dici debere : *Unum de Trinitate passum*, uspiam observavit, Felicem aut Simplicium anathema Petro Fulloni pronuntiando censuisse, propositionem istam aliamve sensus ejusdem, erroneam atque impiam esse. Quin potius Facundus Hermianensis sub Vigilio, hoc suis libris de tribus capitulis præstruxit, perpetuam eam fuisse Ecclesiæ, etiam Romanæ, fidem ; cum contraria in illis epistolis dedita sæpe opera astruatur. In prima cui Felicis nomen præfigitur, tres fore deos concluditur : Εἰ εἷς τῆς ἁγίας Τριάδος τῆς ἀκτίστου καὶ συναΐδιος, ὁ σταυρωθεὶς Θεὸς Λόγος, *si Deus Verbum, unus de sancta Trinitate ejusdemque æternitatis, crucifixus sit.* In epistola ad Zenonem : *Ausus est dicere* (Fullo) *non oportere Christum et Dei Filium nominare;* ἀλλ' ἕνα τῆς Τριάδος τὸ πάθος ὑπὲρ ἡμῶν ἀναμεῖναι, *sed unum de Trinitate pro nobis pertulisse, juxta Arii, Apollinarii et Eunomii blasphemiam :* ut nempe Nestorianorum more Christus et Filius Dei passus dicatur, Deus Verbum nunquam. Eodem modo in epistola Acacii nomine inscripta : *Tu avertisti aurem a veritate ad fabulas conversus, secundum Arium et Apollinarium dicens, « Unum de Trinitate pati, »* etc. Et infra : *Qui ex Deo fuerunt, Christi Filii Dei passionem esse dicunt, secundum prænuntiatas de ipso prophetias et apostolicas doctrinas. Christum enim dicens Filium omnipotentis Dei crucem sustinuisse, utrumque dicis in uno, et ipsius divinitatem et humanitatem.* (Observa querimonias Nestorianis familiares.) *Dicere autem unum Trinitatis pati, ostendit ipsum Verbum passibile.* Justinus : *Ne adjicias Trisagio duos Filios :* Verbum utique impassibile Deum fortem, et Christum crucifixum. *Si impassibilis est Trinitas,* inquit Quintianus, *quomodo Deus Verbum passus est pro nobis? Si idem est dicere Deum passum carne, ac dicere Christum passum carne, quomodo non erit idem dicere, Spiritum divinum carne pati, cum Spiritus Deus sit?* Et in anathematismis : *Si quis confundit naturas dicens, Deum passum carne, non Christum passum carne, secundum Apostolum, damnetur,* etc. Hæ Nestorianorum insusurrationes erant, non solum adversus Eutychianos, sed etiam adversus Catholicos, qui duodecimum Cyrilli anathematismum perinde tuebantur, quo definitum erat, τὸν Θεοῦ Λόγον παθόντα σαρκὶ, καὶ ἐσταυρωμένον σαρκὶ, καὶ θανάτου γευσάμενον σαρκί· *Dei Verbum esse passum carne, crucifixum carne, et mortem carne gustasse.* Quamobrem in Felicis ad Fullonem et ad Zenonem epistolis, ut et in ea quæ Asclepiadis Tralliarum esse dicitur, Nicæna, Constantinopolitana et Chalcedonensis synodi obtenduntur et commendantur, nulla Ephesinæ facta mentione, quæ nempe Nestorianorum errores proscripserat, vicissimque damnata fuerat a Joanne et Orientalibus seu Nestorio addictioribus, seu infensioribus Cyrillo [LVIII]. In prima Felicis, hæc B. Cyrilli vox *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, Apollinarii hæresim roborare pronuntiatur, τὴν Ἀπολιναρίου κρατύνει αἵρεσιν, familiari Nestorianis criminatione. Nec prosit objicere Cyrillum quibusdam in locis, ut et Cœlestinum Romanum commendari, Nestoriumque perstringi tanquam hæreticum. Nam hic fucatorum sequioris ævi Nestorianorum astus fuit, ut Nestorium damnare simularent, cum interim

Diodori Tarsensis Theodorique Mopsuesteni se sensum sequi profiterentur : ac neque Chalcedonensem synodum admittebant, nisi qua parte naturas duas vere subsistentes in Christo statuisset, ejusque definitiones cum Theodori sui doctrina convenire jactitarent. Quorum omnium testem habeo Leontium Byzantinum libro *De nefanda et infami Nestorianorum impietate*, qui in præfatione hæc ait : Οὗτος ὁ λόγος ἀναφορὰν ἔχει κατὰ τῶν ὑποκρινομένων τὴν μεγάλην καὶ οἰκουμενικὴν σύνοδον τὴν ἐν Χαλκηδόνι, καὶ τὰ Νεστορίου φρονούντων. *Hic sermo illos spectat, qui magnam et œcumenicam synodum Chalcedone celebratam, admittere simulant, una vero Nestorii doctrinam tenent.* Rursum cap. 1 : Καὶ μὴν ὅτι τὴν μεγάλην καὶ πολυάνθρωπον σύνοδον καὶ ἀντ' ἄλλου τινὸς δελεάσματος τοῖς ἁπλουστέροις προτείνουσιν, οὐ φρονοῦντες μὲν κατ' αὐτήν. *Simplicibus porro, quo inescentur, magnam et numerosissimam illam synodum protendunt, cum ejus sensum non sequantur.* Quibusdam interjectis subjungit : Θεωρήσαντες γὰρ οὗτοι ὁσημέραι τὰ κατὰ τῶν ἀθέων αὐτῶν δογμάτων καὶ τοῦ πρωτάρχου τῆς ἀσεβείας ἐν τοῖς πιστοῖς αὐξόμενον δίκαιον μῖσος, ὡς πικρόν τι διανοοῦνται κατὰ τῆς αὐτῶν ζωῆς. Γράμματι γὰρ δή φασι, καὶ προσώπῳ ἡμῖν ἐῤῥέτω Νεστόριος, δογμάτων δὲ τῶν αὐτῶν ἔσται πατὴρ, ὁ κἀκείνου πατὴρ γεγονώς. *Hi enim considerantes in fidelibus in dies augeri iniquum odium adversus impia sua dogmata et primum impietatis auctorem, exitiosum quid contra vitam suam excogitarunt. Velut enim in scena et larva, Valeat, inquiunt, nobis Nestorius. Is vero nobis parens sit qui parens ipsius fuit Theodorus.* Hi proinde sunt, quos Facundus Hermianensis (*a*) *Catholicos* censebat ; quibus videbatur *quod dici non debeat unum de Trinitate pro nobis crucifixum, sed potius unam de Trinitate personam :* qui, inquam, *communicantes Ecclesiæ putabant non debere suscipi hanc quoque confessionem qua beatam Mariam vere et proprie dicimus matrem Dei, cum Nestorium faterentur, propter quod eam Dei matrem negabat, debuisse damnari.* Non enim vere Nestorianos esse putabat discipulos Theodori, pro cujus honore tuendo scribebat. Similia contestatur Anastasius Synaita, cap. 4 *Viæ ducis.*

Propter hanc Nestorianorum fraudem quinta synodus celebrata fuit, ut canone quinto sextoque declaratur : *Si quis unam hypostasim subsistentiamve Domini nostri Jesu Christi sic intelligit, tanquam suscipientem plurium hypostasium significationem, et introducere conatur in Christi mysterio duas hypostases seu duas personas, et duarum personarum quas introducit, unam personam dicit, secundum dignitatem et honorem et adorationem, sicut Theodorus et Nestorius dixerunt,* καὶ συκοφαντεῖ τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, *et sanctam Chalcedonensem synodum calumniatur, tanquam secundum hunc impium intellectum, unius hypostasis usa sit vocabulo,* etc. *anathema sit.* Et rursum : *Si quis abusive et non vere Dei Genitricem dici sanctam gloriosam semper Virginem Mariam, vel* κατὰ ἀναφορὰν *secundum relationem, referendo sicut illi dicunt, nativitatem hominis ad Deum Verbum, eo quod cum homine nascente erat,* καὶ συκοφαντεῖ τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, καὶ κατ' αὐτὴν τὴν ἀσεβῆ ἐπινοηθεῖσαν παρὰ Θεοδώρου ἔννοιαν Θεοτόκον τὴν παρθένον εἰποῦσαν, *et calumniatur sanctam Chalcedonensem synodum, tanquam secundum istum impium intellectum quem Theodorus excogitavit, Dei Genitricem dixerit...... et non proprie et vere Dei Genitricem confitetur, et sic pie sanctam Chalcedonensem synodum eam esse confessam, talis anathema sit.* Atqui ejusmodi simulationis rei erant Acœmetæ monachi, quorum, ut paulo ante dicebam, obliquus sensus agnitus non ita pridem fuerat a Joanne II, Romano pontifice, cum importunius instarent, ut hæc monachorum Scytharum propositio, *Unus de Trinitate passus est*, ab apostolica sede proscriberetur. Quocirca canone 10 prædictæ synodi anathema rursus illis *dictum est, qui non confitentur Dominum Jesum Christum, qui crucifixus est carne, esse verum Deum et Dominum gloriæ,* καὶ ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος, *et unum de sancta Trinitate.* Unde conjicio non alios præter Acœmetas monachos, quorum cœnobio Cnapheus quondam præfuerat, quosque ob sua scelera relinquere coactus fuerat, epistolas illas de quibus dixi Felicis et aliorum episcoporum nominibus insignitas confinxisse. Non enim ascribi possint Nestorianis aliis Chalcedonensis perinde atque Ephesinæ synodi hostibus, e quorum primariis erat Joannes ille Ægeates, quem, ut Leontius Byzantinus (*b*), ita et Facundus Hermianensis (*c*), contra Chalcedonensem, ceu tota Cyrilliana fuisset, et epistolam Ibæ ad Marim Persam, Theodorumque Mopsuestenum damnasset, strinxisse calamum refert. Mea quoque suspicio hæc altera fuit, nec forsan vana, excerptas epistolas esse ex *Historia ecclesiastica* Basilii Cilicis, presbyteri Antiocheni, quam Photius, cod. 42, narrat complexam esse res gestas ab imperio Marciani usque ad initia Justini I : sed oratione inconcinna prorsus, quæque tædium afferret propter variorum episcoporum epistolas quibus intertexta esset. Basilium hunc Photius, cod. 107, narrat *Nestoriano dogmati potius quam Nestorio fuisse addictum, cum interim Diodorum et Theodorum uti Patres coleret :* τὴν αἵρεσιν Νεστορίου νοσῶν, Νεστόριον μὲν οὐκ οἰκειοῦται, Διόδωρον δὲ καὶ Θεόδωρον ἐπιγράφεται πατέρας. Quin nec cum τοῦ θεσπεσίου Κυρίλλου εἰς πρόσωπον οὕτως ἀναισχύντως βλασφημεῖν, *Cyrillum non sic pudore posito conviliis palam onerare :* attamen in iis quæ contra Joannem Scythopolitam scripsit, duodecimum Cyrilli anathematismum adversus

(*a*) Lib. I, cap. 3, 4.
(*b*) *De sectis*, act. 9.

(*c*) Lib. V, cap. 1.

Nestorium ita habuisse, *ceu Dei passionem introduceret*., ὃ εἰσάγει θεοπάθειαν. Nimirum quia speciali synodi Chalcedonensis decreto capitula Cyrilli quibus Eutyches abusus fuerat, approbata non erant, Basilius ea vel pessumdata [LIX], vel antiquata existimavit, quæ sibi licitum esset impugnare. Verum quinta synodus fucatorum Nestorianorum proterviam ut compesceret, non solum, actione 6, epistolam Cyrilli synodicam, cum annexis eidem anathematismis admisit, verum et epistolam Ibæ ad Marim eo etiam nomine proscripsit, quod *hic duodecim capitula sancti Cyrilli impia rectæque fidei contraria vocarit, subindeque anathemati eam ejusque defensores subjicit, et eos qui dicunt eam rectam esse, vel partem ejus, et præsumunt eam defendere, vel insertam ei impietatem nomine sanctorum Patrum* ἢ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, *vel sanctæ synodi Chalcedonensis*.

Tametsi me demonstrasse arbitror, epistolas illas ad Fullonem commentitias esse; solvenda tamen objectio est, quæ sumi potest ex Laudatione Alexandri monachi Cyprii in sanctum Barnabam. Nimirum auctor compendio refert, Petrum Cnapheum, relicto Acœmetarum monasterio, Chalcedonem primum se recepisse, tum deinde Antiochiam, cujus sedem captata Zenonis comitis patricii benevolentia rapere tentaverit, sed prohibitum ne rem patraret a Leone imperatore catholico: cui cum Zeno successisset, votorum invasione Ecclesiæ Antiochenæ compotem factum, statim Chalcedonensi synodo anathema dixisse, et Trisagium carmen adulterasse. Quod postremum cum episcopi rescissent, *generose illos adversum ejus* κακοδοξίαν *pravam sententiam insurrexisse*; καὶ πρῶτον μὲν ἐπειράθησαν διὰ παραινετικῶν γραμμάτων ἀνακαλέσασθαι αὐτὸν ἐκ τοῦ βαράθρου τῆς ἀσεβείας, *atque adhortatoriis litteris conatos esse eum ab impietatis barathro revocare; at vero repugnantem refractariumque contra fidem orthodoxam viderunt, sententiam contra ipsum tulisse, anathemaque dixisse universos per orbem episcopos*. Deinde paucis narrat, sub Proclo patriarcha, medio lucente die Constantinopolitanis civibus supplicationes sacras habentibus, ter sanctum hymnum traditum ab angelis fuisse. Subjungit Petrum, cum proscriptus jam esset ab episcopis, exauctorato Zenone a Basilisco tyranno, fugam ad incognita loca maturasse: cæterum Zenonem recepto imperio, quæsitum statim repertumque Cnapheum Antiochenæ Ecclesiæ reddidisse, expulso missoque in Oasim Calendione legitimo præsule sinceræque fidei alumno. Hæc Alexander, quem vix liceat inficiari epistolas alias episcoporum ad Fullonem de Trisagio interpolato intellexisse, præter quam illas de quibus nunc est quæstio. Eum porro viri spectatissimæ eruditionis Zenonis æqualem aut supparem faciunt; eo quod, inquiunt, in clausulam a Fullone introductam velut *in novitatem nuper excogitatam* invehatur. Verum tota auctoris istius narratio quam modo recitavi, certissimis quæ ante attuli regessique ecclesiasticæ historiæ monumentis, probatorumque auctorum testimoniis adeo adversatur, ut affirmare non dubitem, eam ab auctore rebus gestis longe recentiore fuisse scriptam. Certum quippe est Antiochenam sedem Martyrio patriarchæ a Petro præreptam fuisse sub Leone, quam tamen paucis mensibus tenuit. Non Zenonis opera, sed patricii Asparis filio Cæsare qui Leontiam Leonis filiam duxerat, facinus istud ab eo patratum contendit et probat Cl. Pagius ad annum Baron. 471. Ac profecto quidem: nequaquam enim ut sibi finxit Alexander, a Zenone restitutus fuit, cum is Leoni II successisset, sed a Basilisco a quo Zeno exauctoratus erat: atque, ad ordinem redacto Basilisco, expulsus denuo a Zenone Petrus fuit, qui nonnisi postquam Acacius communione et gradu privatus fuit a Felice Romano, faventem sibi Zenonem sensit, ut Antiochenam sedem tertium reciperet. Quod autem Baronius aliique dicunt, invectam Trisagii hymno interpolationem ab Alexandro vocari *novitatem nuper excogitatam*, error ipsorum est, in quem impegerunt ob interpretis Latini oscitantiam. Nam voces istæ καινοτομίαν κακίστην ἐπενόησεν, nihil aliud significant, nisi Petrum *pessimam novitatem excogitasse*. Quod scriptor omnis sæculi cujuscunque posterioris, etiam decimi octavi, de vetustioribus hæreticorum dogmatis perinde pronuntiaverit. Alexander ergo Cyprius, non quinti sæculi scriptor est, non Zenonis imperatoris æqualis, sed sequioris ævi; ut ejus testimonio nec epistolarum illarum ad Fullonem sinceritas, nec traditi puero Trisagii cantici historiæ veritas firmari prorsus possint. Combefisius Alexandrum hunc illum esse conjicit, cujus exstat homilia de cruce, quemque Heraclio imperatore superiorem judicat. Sexto autem sæculo labente eum vixisse nihil vetat, atque adeo Basilio Cilice recentior fuit. Quin eadem etiam ætate Cyrillus Scythopolitanus monachus Vitam sancti Sabæ, necnon sancti Cyriaci scribebat; nimirum, ut ipse testatur circa utriusque operis finem, post celebratum concilium generale quintum. Hic in Vita sancti Sabæ, n. 32, perinde narrat, Cnapheum ὑπὸ τοῦ πάπα Φήλικος ἀναθεματισθῆναι διὰ τὴν ἑτεροδοξίαν, καὶ τὴν εἰρημένην ἐν τῷ Τρισαγίῳ προσθήκην, *a Felice papa anathemate perculsum, propter pravam alienamque doctrinam et memoratum in Trisagio additamentum*; quod nempe Cyrillus perinde atque Alexander, καινοτομίαν *innovationem*, modo ante vocaverat. Atqui isto Cyrilli testimonio, ut et Alexandri, hoc duntaxat evincitur, epistolas illas de quibus egimus, confictas jam fuisse ante sæculi sexti medium; nihilque adeo prohibere quin Acœmetis auctoribus eorumve erroris sociis eas ascribamus, atque a Basilio Cilice in historia recitatas existimemus. Cæterum abs re erit hic observare Evagrium Scholasticum, virum apprime catholicum et rectæ fidei tenacem, earum nusquam vel mentionem insinuare in Historia sua ecclesia-

stica, uti nec historiarum Basilii Cilicis; qui tamen, ut dixi, Antiochenæ Ecclesiæ presbyter fuerat : cum tamen alios quos legerat scriptores non paucos citet. Ex præfatione vero Nicephori Callisti ad Historiam suam colligi possit, ejus ætate, hoc est sæculo decimo quarto, exemplaria superfuisse *Annalium* illorum Basilii.

II. *De Expositione fidei quæ exstat inter opera sancti Justini.* — Quando jam ostensum est epistolas omnes de quibus judicium ferre proposueram, a Nestorianarum partium vindicibus confictas esse, posthabita conjectatione criticorum quorumdam, qui Expositionem fidei quæ exstat inter opera Justini martyris, Justino illi episcopo Siciliæ posse ascribi opinati sunt, nihilominus inquirendum censui, [LX] quænam de incarnati Verbi mysterio genuina esset fides ejus auctoris, quem a Joanne Damasceno, Leontio, et aliis Patribus citatum reperimus.

In adnotatiunculis ad librum Joannis Damasceni contra Jacobitas recentiorem eam dixi Nestorii et Eutychis hæresum exortu : quod quidem eruditi agnoverunt, quia auctor disputat adversus hæreticos Eutychianis non absimiles, cumque Christum unum esse Filium profiteatur, duas in eo naturas tuetur, adversariosque suos accusat tanquam κράσεως *temperationis et confusionis* introductores, ceu docerent *modo Verbum esse versum in carnem, modo carnem in Verbi substantiam transiisse*, ποτὲ μὲν εἰς σάρκα τὸν Λόγον τετράφθαι λέγοντες, ποτὲ δὲ τὴν σάρκα εἰς Λόγον οὐσιωθῆναι. Cæterum unionis utriusque naturæ modum incompertum esse et abstrusum sæpe repetit. Non enim per omnia convenire exemplum unionis animæ cum corpore, quod quidam adhibebant, sed secundum aliquid duntaxat : id quod alio modo non edisserit, nisi quo Theodorus Mopsuestenus apud Facundum Hermianensem (a) : nimirum ut quemadmodum unus homo est, licet naturas duas diversas habeat, quarum una cogitat et ratiocinatur, altera quod cogitatum est exsequitur, ita unus Filius sit, duas naturas possidens, quarum una miracula faciat, altera humilia admittat. Miracula siquidem eum patrasse qua ex Patre et Deus est; qua vero ex Virgine et homo est, passionem aliaque similia tolerasse. Atque hactenus exemplum illud convenire censet. Non enim ex deitate et humanitate tertium aliquod exstare, ut fit in homine, qui tertium est aliquid præter corpus et animam post horum unitionem ; quandoquidem nec corpus homo est, nec anima rursum homo : sed Christum nihil esse aliud præter ambas naturas, οὐχ ἄλλος ὢν παρὰ τὰ δύο. Insuper animam patiente corpore, imo sæpe nondum patiente, dolore effici : extremæ vero insaniæ fore deitatem doloribus subjicere. At hic color erat Nestorianorum e quorum cœtu ementitus iste Justinus fuit.

Expositionis auctor Nestorianus est. — Cum enim modum unionis utriusque naturæ, divinæ et humanæ, velut arcanum occultumque nobis edicere identidem refugiat, non alium tamen ubique exprimit, nisi qui in sola Verbi in Christo homine velut in templo habitatione consistat. In ipso secundæ partis Expositionis suæ initio ait, *Verbum finxisse sibi proprium templum*, *perfectum hominem*, πλάττει ναὸν ἑαυτῷ, τὸν τέλειον ἄνθρωπον, *atque acceptam naturæ nostræ partem in substantiam templi sui compegisse*, εἰς τὴν τοῦ ναοῦ διάπλασιν οὐσιώσας : *tum vero illud per summam unionem subeundo*, εἰσδὺς δὲ αὐτὸν κατ' ἄκραν ἕνωσιν, *Dei Filium secundum ambas naturas prodiisse.* Ἐξ ἐκείνου γὰρ ὁ Υἱὸς, καὶ Θεὸς, καὶ ἄνθρωπος. *Exinde siquidem factum esse, ut Filius, tum Deus, tum homo esset, qui rerum nostrarum dispensationem agens, Adami lapsum reparavit : qui post vitam, quatenus homo erat, sine vitio institutam*, ἀμέμπτως πολιτεύεται, *sponte mortem sustinuit, labem nostram supprimens et delens per exactissimam optimæ vitæ rationem* (b), διὰ ἄκρας πολιτείας ἀφανίζων τὸ παράπτωμα· *quatenus vero Deus, templum excitans quod solutum fuit*, ᾗ δὲ Θεὸς, καὶ τὸ λυθὲν ἀνιστᾷ. Unde concludit *unum esse Filium, et illum qui solutus fuit, et illum qui solutum excitavit*, ὅ τε λυθεὶς, ὅ τε τὸ λυθὲν ἀναστήσας. Quibus profecto verbis ultimis diserte satis duos filios ponit, qui tamen unus Filius sint aut dicantur : quo nempe sensu Theodorus in symbolo quod lectum proscriptumque fuit in synodo Ephesina act. 6, et in quinta generali collat. 4 : *Filium unum* confitebatur : οὔτε δύο φαμὲν υἱοὺς, οὔτε δύο κυρίους. *Neque duos filios, neque duos dominos dicimus, quia unus tantum est per essentiam Filius, nempe Deus Verbum, Filius Patris unigenitus*, ᾧπερ οὗτος συνημμένος τε καὶ μετέχων θεότητος, κοινωνεῖ τῆς τοῦ υἱοῦ προσηγορίας τε καὶ τιμῆς, *cui conjunctus iste particepsque factus divinitatis, appellationis etiam Filii et honoris est consors. Unde licet secundum beatum Paulum* multi filii *dicamur, solus tamen ipse eximium hoc habet, propter societatem conjunctionemque cum Deo Verbo*, τῆς τε υἱότητος καὶ κυριότητος μετέχων, ἀναιρεῖ μὲν πᾶσαν ἔννοιαν δυάδος υἱῶν τε καὶ κυρίων, *ac filiationem dominationemque participando, omnem dualitatis Filiorum et Dominorum cogitationem aufert.* Plura non addo quæ sequuntur, his prorsus similia ; nec alia rursum quæ tam in actis prædictæ synodi quintæ, quam apud Leontium Byzantinum occurrunt, ne quod multoties jam actum sit agere videar. Nestoriani cujusdam, imo Theodori ipsius aut etiam Diodori voces sunt istæ, quas Cyrillus recitat initio dialog. 8 *Ad Hermiam*, Ὁ μὲν γὰρ φύσει καὶ ἀληθῶς Υἱὸς

(a) Lib. IX, c. 4.
(b) Apage vocem Theodorianam. Christus non vitæ solummodo innoxiæ merito culpam Adami delevit, sed pro divinæ personæ suæ suprema dignitate.

ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγος ἐστίν· ὁ δὲ ὁμωνύμως τῷ Υἱῷ Υἱός· *Hic enim naturaliter et vere Filius, Verbum ex Deo Patre est : hic vero, eadem cum Filio nuncupatione Filius.*

Verbum carni conjunctum per complacitum censet auctor Expositionis. — Personatus Justinus nihil subinde inculcat magis, aut stabilire nititur, quam illam Dei Verbi in humana natura tanquam in templo inhabitationem ; quod etsi Catholici identidem dixerunt, certum tamen Nestoriani erroris specimen factum fuit. Quamobrem suppressa unione quam Theologus οὐσιώδη *substantialem* olim dixerat, Cyrillus φυσικὴν *naturalem*, sive ut nostri loquuntur, *realem*, et καθ' ὑπόστασιν, alii, quos quinta synodus canone 4, perinde approbat, κατὰ σύνθεσιν, *per compositionem;* non aliam se nosse significat, nisi quam Cyrillus in synodica ad Nestorium et anathematismo 11, ceu recens invectam et impiam proscripserat, qua humanæ naturæ communicata divinæ dignitas fuerit pro bona propensaque Dei Verbi voluntate et complacentia. *Si enim*, inquit, *corpus mansit* (*non enim Deus est corpus*) μετείληφε μὲν θείας ἀξίας, οὐ φύσεως, εὐδοκίᾳ τοῦ Λόγου, *particeps plane divinæ dignitatis fuit, non naturæ, per complacentiam Verbi.* Sanctus Maximus lib. *De duabus voluntatibus*, Theodori locum affert ex libro XI *De miraculis*, εἰς τὰ Θαύματα, quo aiebat Salvatorem leproso ostendisse *unam voluntatem, unam operationem, procedentem secundum unam eamdemque* [LXI] *potestatem*, οὐ λέγω φύσεως, ἀλλ' εὐδοκίας, *non naturæ, inquam, sed complaciti.* Sed de hac per complacitum conjunctione plura statim ex Theodoro. Sciscitantibus adversariis, quo tandem modo speciali Deus, qui omnibus præsens est κατ' οὐσίαν, *per essentiam*, in illo præ cæteris templo exsistat præsens, Expositionis fidei auctor exemplum objicit solis, cujus lux, tametsi ubique effundatur, non tamen peræque ab omnibus percipitur, sed a diversis diverse juxta atque oculi eorum affecti sunt: sicque templum, quod Deus Verbum sibi struxit, fulgorem totum excepisse divinitatis, quia a Spiritu sancto formatum erat, *et segregatum a peccato.* Atqui Theodorus Dei Verbi incarnationem non aliter intellexerat (a), propter illud Pauli effatum : *In ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare* [19]. Nam primo ejus operum loco, quem Leontius Byzantinus lib. III Contra Nestor. et Eutychem citat, docet, Deum, etsi rebus omnibus τῇ οὐσίᾳ *per essentiam substantiamve* adest, non tamen in singulis habitare : *Dei quippe inhabitationem complacito ipsius fieri*, τῇ εὐδοκίᾳ ἡ ἐνοίκησις γίνεται, *et ex complacito Dei diversam esse inhabitationem :* ἡ εὐδοκία καὶ τὸν τῆς ἐνοικήσεως τρόπον ἐναλλάττει. *Quocirca singulari ratione quadam Verbum in Christo habitasse, ut is Filius fieret.* Οὕτω γὰρ εὐδοκήσας ἐνῴκησεν, inquit, *sic enim per complacitum inhabitavit, quia totum quod assumpserat, inhabitando univit sibi.* Παρεσκεύασε δὲ αὐτὸν συμμετασχεῖν αὐτῷ τιμῆς ἧς αὐτὸς ὁ ἐνοικῶν, Υἱὸς ὢν φύσει μετέχει· *Effecit enim ut particeps honoris fieret, cujus ipse compos est qui inhabitat, ut qui natura Filius sit.* Quinimo *Dei Verbi inhabitationem fieri non posse* statuerat, *neque substantia, neque operatione, sed solo complacito*, δῆλον οὖν ὡς εὐδοκίᾳ. Ab aliis Theodori operum excerptis compluribus congerendis abstineo, uno quod hic addam contentus, ex ipsius ad Domnum epistola, quod cum duobus aliis reperi, cap. 36 Collect. contra Severianos. Secundo itaque loco, explosa primum unione κατ' οὐσίαν, *secundum essentiam*, cum potiorem dixisset eam quæ ex complacito sit, subinde ait : Κατὰ γὰρ τὸν τῆς εὐδοκίας τρόπον τῷ Θεῷ Λόγῳ συναφθεὶς, ὡς ἔφαμεν, ἐξ αὐτῆς τῆς μήτρας ὁ τεχθεὶς ἐκ τῆς Παρθένου ναὸς, μεμένηκεν ἀδιαίρετος, τὴν ἐν πᾶσιν αὐτῷ ταυτοβουλίαν καὶ ταυτουργίαν ἐσχηκώς· ὧν οὐδὲν συναφέστερον. *Templum quippe, quod ex visceribus Virginis natum est, secundum complaciti rationem Deo Verbo, ut dicebamus, copulatum, sine divisione mansit, eamdem in omnibus cum eo voluntatem et actionem habens : quibus nihil conjunctius sit.* Similia Nestorii, quem omnes Theodori discipulum et alumnum fuisse norunt, dicta liberet hic afferre, nisi tritissima vulgatissimaque essent, et ut cæterorum Nestorianorum. Recte igitur Theodorus Raythensis scripsit, Mopsuesteni errorem fuisse, *Deum Verbum in Christo propter eminentem ejus virtutem* κατ' εὐδοκίαν ἐνοικήσαντα, *per complacitum inhabitando participem eum divinæ dignitatis et adorationis fecisse.* Cæterum unionem istam κατ' εὐδοκίαν Nemesius Emesenus Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno æqualis exploserat, cap. 3 *De homine*, cum magis ipsi arrideret, eam φυσικὴν *naturalem*, sive realem dici, uti postea Cyrillo. Οὐκ εὐδοκία τοίνυν ὁ τρόπος τῆς ἑνώσεως, ὥς τισι τῶν ἐνδόξων ἀνδρῶν δοκεῖ, ἀλλ' ἡ φύσις αἰτία. *Unionis ergo modus ex complacito non est, ut viris quibusdam illustribus placet, sed naturam causam habet.* Apprime siquidem intelligebat, ea duas personas Verbi et hominis, duosque filios poni : quod etiam Gregorius Nyssenus in epistola ad Theophilum Alexandrinum, et Hieronymus ad cap. LV Isaiæ, significarunt : ut inde omnes agnoscant Diodori et Theodori profanos sensus sinceris ipsorum ævi doctoribus Ecclesiæ exosos fuisse. Unde Patribus quintæ synodi displicuit etiam quod Ibas Edessenus in epistola ad Marim repetere amaverit, Christum esse Dei Verbi *templum*, ὃν ναὸν ἀποκαλεῖ. Hæc enim, ut ante dicebam, Nestorianorum veluti symbolum ac tessera fuit, propter illa Domini Verba ,

[19] Coloss. I, 9.

(a) Ob morum innocentiam, ἁμαρτίας δὲ καθώπαξ κεχωρισμένος.

Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud [21] : ex quibus post Theodorum suum prætexebant, *aliam esse templi naturam, et aliam habitantis in templo; aliam item soluti templi, et aliam ejus qui solutum excitavit.* Nihil etiamnum Nestorianis qui supersunt in Oriente familiarius est, quam ut Christum hominem Dei *templum* vocitent.

Falsus equidem Justinus ἄκραν ἕνωσιν *summam adunationem* prædicat. At Theodorum nihil illa secundum complacitum inhabitatione conjunctius agnovisse vidimus, propter eamdem Dei et hominis voluntatem et actionem, ὧν οὐδὲν συναφέστερον. Hanc porro voluntatis et operationis unitatem, qua Deus Christo homine tanquam mero instrumento usus sit, non usquequaque improbavit fucatus noster Justinus : neque deinceps, ut olim, affirmavero, eum identidem imitatum esse hoc Magni Leonis dictum (*a*), *Agit utraque forma cum alterius communione quod proprium est;* quo nempe duplex actio, divina et humana significatur : sed actionem Deo soli tribuit, nec nisi passiones homini, ut altera natura miracula facta sint, altera toleratæ passiones. Nec enim in illomet loco quem præ cæteris Catholici Monotheletis aliquando objecerunt, videre mihi videor duplicem Christi actionem, sed solam divinæ operationis Verbi communicationem. Nimirum unionem utriusque naturæ declarat auctor exemplo corporis solaris, cui lux quæ primo die facta erat, die tertio indita applicataque fuit a Deo : ac subdit : *Velut lux qua lux una est, operationem indivulsam habet a corpore quod illam excepit, quamvis per rationis considerationem discernatur natura, cujus propria operatio est : ita in uno Dei Filio, operationem ejus omnem ab una filiatione nemo secreverit; cum alioqui ex qua natura proficiscatur id quod præstatur, per rationem agnoscat.* Verba Græca sunt quæ lectori erudito expendenda relinquo : Καὶ αὖθις ὥσπερ τοῦ φωτὸς, ᾗ φῶς ἐστιν ἕν, τὴν ἐνέργειαν οὐκ ἄν τις χωρίσειε τοῦ σώματος αὐτοῦ τοῦ δεκτικοῦ, τῷ λόγῳ δὲ γνωρίσειε τὴν φύσιν, ἧς ἐστιν ἰδία ἡ ἐνέργεια· οὕτως ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, πᾶσαν μὲν ἐνέργειαν οὐκ ἄν τις χωρίσειε τῆς μιᾶς υἱότητος, τῆς δὲ φύσεως, ἧς ἐστιν οἰκεῖον τὸ γινόμενον, τῷ λόγῳ γνωρίσειεν. Cæterum dum [LXII] Pseudo-Justinus se sollicitum præbet, ut Scripturarum voces, quibus Christi, tum divinitas, tum humanitas exprimuntur, utrique naturæ distribuantur, καταλλήλως μέριζε ταῖς φύσεσι τὰ λεγόμενα, Nestorianorum itidem ingenium prodit : ut nempe hoc colore quartum Cyrilli anathematismum impugnet, quo nihil nisi receptissima semper apud Christianos *idiomatum*, quam nostri vocant, *communicatio* vindicabatur, quamque adeo vocum *inconsonantiam* appellare amat, τὰ τῶν φωνῶν ἀσύμφωνον. Rursum quando allato corporis solaris cum lumine conjunctionis exemplo, infert, sicut nec sol, nec lux seorsim dicitur, sed lux unus sol appellatur, cum tamen una lux, et sol unus, naturæ duæ sint; ita quoque *unum quidem esse Filium, et Dominum, et Christum, et unigenitum, naturas vero duas*, οὕτω κἀνταῦθα εἷς μὲν ὁ Υἱὸς, καὶ Κύριος, καὶ Χριστὸς, καὶ Μονογενὴς, φύσεις δὲ δύο· id Nestorianam affectationem sapit; cum hujus sectæ homines miris subtilitatibus et artibus pravos suos sensus occultando, quatuor istas voces Jesu Christo libentissime et vulgo attribuerent, quem tamen vere, proprie, simpliciter et absolute natura Deum esse aut dici debere inficiarentur. Et cum concederent Virginem beatam matrem esse *Filii, Christi, Domini, Unigeniti*, ceu vocabulis istis naturarum conjunctio enuntiaretur, hanc Dei et Verbi proprie Genitricem esse pernegabant. *Quando dicimus*, Christus, et Jesus, et Unigenitus, et Dominus (inquiebat ipse Nestorius (*b*), *ambo hæc* (Deum et hominem) *appellatio ista significat.* Imo in secunda ad Cyrillum epistola, Symbolum Nicænum sic erat interpretatus : *Credimus, inquiunt* (Patres), *in Dominum nostrum Jesum Christum, Filium ejus unigenitum. Observa quomodo* τὸ, Κύριος, Ἰησοῦς, Χριστὸς, καὶ Μονογενὴς, καὶ Υἱὸς πρότερον θέντες, *Domini, Jesu, Christi, Unigeniti, et Filii, prius nomina communia deitatis et humanitatis tanquam fundamenta ponentes, tunc suscepti hominis, et resurrectionis, et passionis superædificant traditionem.* Eodem modo dixerat in sermone 2 : *Apud novam Scripturam nusquam invenies mortem Dei esse, sed aut Filio, aut Christo, aut Domino assignari. Christus enim, et Filius, et Dominus, et Unigenitus* (ita lego ut series orationis postulat, et meliori sensu, quam *in Unigenito*, ut habent edita) *in Scripturis acceptus, duarum significatio est naturarum.* Post adducta hanc in rem Scripturæ loca varia : *Vidisti*, inquit, *quemadmodum Christus et Filius et Dominus est : quando de Unigenito meminit Scriptura, modo etiam humanitatis, modo divinitatis, modo autem utriusque vult esse significantia vocabula.* Alexander Hierapolitanus (*c*), *Dicat igitur Cyrillus*, inquit, *quia Christus mortuus est, Filius passus est, Unigenitus passus est : cur addit quod Verbum passum sit?* Theodoretus (*d*) quoque pro causa Nestorii perinde scribebat : *Templum vocavit sumptam naturam, differentiam illius qui accipit, ad id quod assumpsit ostendens; quod hoc quidem sit Deus, illud vero templum. Cæterum unus est Christus, unus Dominus, unus Filius, unigenitus idem et primogenitus.* Similes locutiones observavi in epistola ad Cæsarium monachum, ac frequentes sunt in Nestorianorum quæ supersunt monumentis. Quamobrem Cy-

[21] Joan. II, 19.

(*a*) Epist. ad Flavianum.
(*b*) Ep. ad Schol.
(*c*) Epist. ad Acacium Berrhoens.
(*d*) Epist. ad populum Constant.

rillus in synodica, explesa prius inhabitatione illa Dei Verbi in homine, dolum sub vocibus istis latentem hoc modo cavendum monet : Εἷς οὖν ἄρα Χριστὸς, καὶ Υἱὸς, καὶ Κύριος, οὐχ ὡς συνάφειαν ἁπλῶς τὴν ὡς Θεὸν, ἑνότητι ἀξίας, ἤγουν αὐθεντείας, ἔχοντος ἀνθρώπου πρὸς Θεόν. *Unus itaque est Christus et Filius et Dominus, non velut homine conjunctionem simpliciter habente cum Deo per unitatem dignitatis sive auctoritatis. Non enim honoris æqualitas unit naturas*, etc. Sic ergo auctor Expositionis fidei, dum eximiam sæpe modestiam profitetur sincerumque rectæ fidei studium, intricatis verborum ambagibus Nestorianorum se partibus addictum ostendit. Animadversione dignum puto, quod, cum Catholici cum Proclo Constantinopolitano saltem *unam incarnati Verbi hypostasim*, μίαν τοῦ σαρκωθέντος Λόγου ὑπόστασιν, Chalcedonensi sacra synodo approbante confiterentur, imo Nestoriani ἓν πρόσωπον, *personam unam* identidem dicerent, neutrum in Expositione fidei occurrat. Maximus vero lib. *De duabus voluntatibus*, excerptum affert sermonis Pauli Persæ Nestorianæ sectæ diaconi, *de judicio*, in quo hæreticus sic argutabatur : Εἰ μία φύσις οὐ γέγονεν, μία μονοπρόσωπος ὁ Χριστὸς οὐκ ἔστιν ὑπόστασις. *Sin autem non una natura facta est, non una Christus est personæ unius hypostasis.* Ex quo ulterius concludebat, *unionem esse duntaxat ex complacito*, οὐκοῦν κατ' εὐδοκίαν ἡ ἕνωσις, *quæ uno eodemque consilio et voluntate stringatur.* Quo sensu Nestorius cum suis ἓν πρόσωπον, *personam unam* sit professus, theologis compertum est : eumque a Theodoro magistro suo acceperat, quem Leontius refert ita locutum lib. VIII *De incarnatione :* Ὅταν τὰς φύσεις διακρίνωμεν, τελείαν τὴν φύσιν τοῦ Λόγου φαμὲν καὶ τέλειον πρόσωπον. Οὐ δεῖ γὰρ πρόσωπον ὑπόστασιν εἰπεῖν, τελείαν δὲ καὶ τὴν τοῦ προσώπου φύσιν, καὶ τὸ πρόσωπον ὁμοίως· ὅταν μέντοι ἐπὶ τὴν συνάφειαν ἀπίδωμεν, ἓν πρόσωπον τότε φαμέν. *Cum naturas duas discernimus, naturam Verbi perfectamque personam prædicamus. Non enim licet hypostasim dicere personæ expertem : perfectam vero etiam hominis naturam et personam similiter ; cum autem ad conjunctionem respicimus, tunc unam personam pronuntiamus.* Ab aliis locis quæ idem repetunt recitandis supersedeo. Secundum pravos istos Theodori sensus quinti concilii generalis Patres verba hæc epistolæ Ibæ ad Marim Persam intellexerunt : Δύο φύσεις, μία δύναμις, ἓν πρόσωπον· ὅπερ ἐστὶν εἷς Υἱὸς ὁ Κύριος Ἰησοῦς Χριστός· *Duæ naturæ, una virtus* (efficientiave et operatio), *una persona, quod est unus Filius Dominus Jesus Christus.* Sic igitur in Expositione fidei multa Nestoriani veneni indicia atque argumenta sunt ; nulla vero sinceræ et catholicæ doctrinæ. Nec enim prosit objicere, in ea saltem legi, post naturarum unitionem non seorsim amplius *Filium esse, scilicet Dei Verbum, et seorsim Filium hominem ; sed unum et eumdem utrumque simul intelligi*, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ἑκάτερα νοῆσει, velut ex corpore solari eique affixa luce, sol unus et lux una concipitur. Sic namque Nestoriani vulgo loquebantur, propter symbolum Nicænum, quod credendum docet, *Unum Dominum Jesum* [LXIII] *Christum, Filium Dei unigenitum, ex Patre natum ante omnia sæcula, incarnatum, passum*, etc. Quocirca Nestorius epistola ad Cyrillum quam superius citavi, Christum unum et eumdem, Deum simul et hominem esse dicebat, *qui una impatibilis et patibilis intelligeretur*, νοοῖτο. Alexander quoque Hieropolitanus Joanni Antiocheno scribebat, oportere credere, *Christum esse Deum et hominem, eumdem sine dubio et Filium hominis propter naturam quæ est ex semine Abraham et David, et ipsum procul dubio dominum David secundum divinitatem.* Imo Theodorus ipse in symbolo quod in Ephesina synodo proscriptum fuit, aiebat : *Unum igitur Filium et Dominum Jesum Christum*, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, *per quem omnia facta sunt, primo quidem et præcipue Deum Verbum, qui secundum essentiam Dei Filius et Dominus est, intelligentes ; simul vero etiam quod assumptum est, Jesum a Nazareth, animo complectentes*, συνεπινοοῦντες. Ut nempe illa unitas sola mente conciperetur, reapse vero non exstaret. Quanto magis igitur Acœmetæ et Basiliani, fucatique alii Nestoriani post Chalcedonense concilium quod se defendere jactitarent, idem ore tenus prædicabant, subaudito Mopsuesteni sui sensu, quem miris ambagibus obvolvebant?

Hic subjiciam quod alio jam in loco adnotavi, huicce Expositioni fidei præmissam fuisse ab auctore unam aut alteram dissertationem contra gentiles et Judæos : quod quidem prima hæc Expositionis verba diserte significant : Ἱκανῶς τὸν κατὰ Ἰουδαίων καὶ Ἑλλήνων λέξαντες ἔλεγχον. *Cum satis superque Judæos et gentiles confutaverimus.* Libri contra gentiles seu paganos fragmentum habemus actione 5 concilii Lateranensis sub Martino I. Aliud etiam affert Leontius in fine Dialogi contra Aphthartodocetas seu Incorrupticolas, quod vir doctissimus meique amantissimus D. Joannes Ernestus Grabe Græce et Latine edidit, t. II Spicilegii PP. secundi sæculi, p. 172. Nullus dubito quin hoc triplex opus personati Justini, ipsummet sit cujus fragmenta quædam edita quoque sunt inter opera sancti Martini, t. XI, p. 154, cum hac inscriptione : Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου Φιλοσόφου καὶ τέλος μάρτυρος, ἐκ τοῦ πρὸς Εὐφράσιον σοφιστὴν περὶ προνοίας καὶ πίστεως λόγου, οὗ ἡ ἀρχή· Ἄχραντος ὁ λόγος· *Sancti Justini philosophi et demum martyris, ex libro Adversus Euphrasium Sophistam, De Providentia et fide ; cujus principium est, Intemeratum verbum :* ut nempe auctor, evicta demonstrataque in disputationibus contra gentiles et Judæos Providentia, Expositionem fidei de Trinitate et incarnatione appendicis instar subjecerit. Atqui expositionis hujus tres partes sunt. Prima est de Trinitate : in secunda mysterium incarnationis enarratur, incipitque ab his verbis, pag. 381, A. : Οὕτω καὶ περὶ τῆς μακαρίας

καὶ θείας Τριάδος δοξάζοντες· *Ejusmodi de beata et divina Trinitate sententiam tenentes*. In tertia denique adversariorum objecta solvuntur ab his verbis, pag. 385 : Ἀποχρώντως τοίνυν εἰς δύναμιν τὴν ὀρθὴν ὁμολογίαν ἐκθέμενοι· *Cæterum cum abunde satis pro virili nostra professionem fidei rectam exposuerimus*, etc.

DISSERTATIO QUINTA.

De oratione cui titulus : « De iis qui in fide obdormierunt, » et de purgatorio secundum Orientalis Ecclesiæ sensum.

I. Communis Græcorum sententia est, orationem, *De iis qui in fide obdormierunt*, Joannis Damasceni fetum esse. Ita tenent et affirmant Philippus Solitarius undecimi sæculi scriptor in Dioptra, Zonaras, Glycas passim in epistolis, Theodorus Balsamon in can. 4 apostolorum, et alii Græci sequioris ætatis, in quorum libris ecclesiasticis legitur cum auctoris nostri præfixo nomine. Arcudius in libro *De purgatorio contra Barlaamum*, anceps hæsit, quodnam de ea judicium ferret. Verum Allatius in diatriba *De scriptis Joannis Damasceni*, libens fatetur hoc opus fuisse illi subjectum : id quod ipse jam asseruerat in secunda dissertatione de libris ecclesiasticis Græcorum. Quia vero Combefisius in *Bibliotheca concionatoria* ad diem 2 Novembris, ubi orationem istam perinde cum aliis Latine edidit, ab eo videtur discrepare, ejus præfationem integram juvat hic recitare.

« II. Hæsi tantisper animo, num hanc orationem, seu librum hic loci repræsentarem. Conjectura pridem insedit (at conjectura) auctorem esse Damasceno recentiorem, ac qui vixerit, fetumque hunc suum supposuerit, Theodora circiter ac Michaele ejus filio imperatoribus ; cum in gratiam piæ Augustæ certatum, ut Theophilus ejus maritus defunctus, efflagitantibus sanctis et confessoribus, pœnis exsolveretur, ipse alioqui minime malus, ac recti justique tenacissimus : hoc uno duntaxat dementatus, quod sacras imagines proscriberet, earumque cultores diris tormentis et morte afficeret. Displicebat ipsa, quasi per saturam in re gravissima iamborum fusa prolusio : quibus accuratior Damascenus in iis quæ ejus metro edita non pauca exstant, appareat. Leo Allatius diatriba *De scriptis Joannis Damasceni*, multorum discussis rationibus, quibus hoc opus abdicare se putant Damasceno, quod libris ejus de fide in doctrina non satis conveniat, Machabæorum historiæ plurimum innitatur, cujus fidem canonicam iis in libris non agnoscit, fabellas liberatorum infidelium Falconillæ et Trajani, ac Macarii cranium inducat ; quæ tamen omnia Græci libris suis ritualibus inseruerunt, sive præivit illis hic auctor, sive illi ipsi. His, inquam, discussis, partimque solutis rationibus, num sit Damasceni fetus, in re incerta frustra quæri decernit. Adducta tamen quam ediderat, severiori suo censura in examine Græcorum librorum ecclesiasticorum, qua nimium [LXIV] forte auctorem opusque deprimit, cum Græciæ tanta lumina suspexerint, ipsique orthodoxi pie venerati sint, nullaque controversia apud eos legatur ubique antiquissimis perscriptum libris, nec usquam notatum, uti solent alii libri apocryphi ; legique ipse, et notavi in antiquis codicibus. Latini item jam tertio (imo, *quarto*) redditum summisque viris dicatum, non male omnino habuerunt. Potuit ipsum rei argumentum, iambos, quasi næniam seu monodiam excutere, quod sibi Græci facilius indulgent in ἐπιταφίοις, putantque se non nebulones agere, sed affectui et dolori pro re nata stylum inclinare. Veniebat in mentem Michaelis Syngeli, qui ipse Machabaicis multum nititur in amplissima illa oratione in sanctos angelos, quam repræsento iterum in festo sancti Michaelis. Sed nec illi forsitan stylus satis conveniat. Saliva Allatio quam mihi subtilior, ut non tanta quanta ille vitia deprehendam : nec sic hiulca temere assurgens (nisi forte cum Dionysii verba) nihil cohærens ac conficiens oratio. Multos etiam nævos ab interpretibus male officiosis, inque illis Billio, viro alioqui doctissimo, accessisse adverti, et quoad licuit sustuli, quibusdam etiam locis notavi. Nec in aliis Damasceni Latinis auribus fundendis lima superflua, exemplariumque collatio, quibus fere destitutus Billius, quem et putem in Damasceno magis tirocinium posuisse. Utinam suppetent tanta illa Allatianis curis Roma submissa, suppetias scilicet novum vulgandis libris viri sic scholastici operibus ; ac vel Aubertus rem exsecutus esset vel quibus animo erat, sollicitante bonæ memoriæ illustrissimo ac reverendissimo archiepiscopo Tolosano Carolo de Montchal, ac bibliopola sumptus offerente, non invidisset. Nec illorum naufragio, vel suppressione (cujuscunque tandem illa sit), tantam res litteraria ac sacra passa esset jacturam. »

III. *Leonis Allatii judicium præfertur, et firmatur*

magis. — Ex his liquet doctissimum virum in oppositam Allatianæ sententiam propensum fuisse. Verum non uni Allatio iambi qui istac in oratione leguntur a Damascenicis discrepare visi sunt. Jacobus Pontanus Soc. Jesu in suo codice Græco Dioptræ Philippi solitarii scholium se reperisse ait ad cap. 12, lib. II, quo sermo iste Joanni nostro abjudicatur. *Sermonem hunc non esse Damasceni,* inquit, *propter caracterem iamborum : hoc est quia iambis scriptus est, affirmat in margine scholium, quanquam in illis iambis non dimensionis syllabarum sed pedum ratio habita est potius. Est autem sermo, seu oratio pro defunctis cum hac inscriptione : « Quod ii qui cum fide ex hac vita decesserunt, vivorum missis et beneficiis juvantur. »* Atqui tale fuit critici Græci hoc de sermone judicium. Scrupulus insuper alter hæret animo, qui tandem fieri potuerit, ut Joannes Damascenus medio sæculo octavo fabulam de Trajano Gregorii Magni precibus ab inferis liberato, velut in Oriente et Occidente celebrem laudarit, quam nono tantum sæculo Joannes diaconus ejusdem sanctissimi pontificis Vitæ scriptor, non ex scriniis Romanis, aliisve quæ Romæ superfuerint monumentis, vel saltem ex Romanorum traditione, sed ab Anglis solis se testatur accepisse (*a*). Allatius in diatriba *De scriptis Joannis Damasceni*, insinuat, historiolas de Trajano et Falconilla theologicum axioma istud illius (*b*) evertere, ὅτι ὅπερ ἐστὶ τοῖς ἀνθρώποις ὁ θάνατος, τοῦτο τοῖς ἀγγέλοις ἡ ἔκπτωσις. Μετὰ γὰρ τὴν ἔκπτωσιν οὐκ ἔστιν αὐτοῖς μετάνοια, ὥσπερ οὐδὲ μετὰ τὸν θάνατον, *quoniam quod hominibus mors, hoc angelis est lapsus. Post lapsum enim non est illis pœnitentiæ locus, uti neque post mortem hominibus.* Id quod quidem olim Noster perinde statuerat in Dialogo contra Manichæos, ex quo verba hæc aliis libet adjicere : Μετὰ θάνατον οὐκέτι τροπή, οὐκέτι μετάνοια· *Post mortem nec conversionis, nec pœnitentiæ locus est : non quod Deus pœnitentiam non recipiat (neque enim negare seipsum potest : neque miserationem suam deponit)*, ἀλλ' ἡ ψυχὴ οὐκέτι τρέπεται· *Sed anima non mutatur amplius. Sicut enim dæmones post lapsum non resipiscunt, neque etiam angeli nunc peccant, sed utrique hoc habent, ut mutari non possint,* οὕτω καὶ οἱ ἄνθρωποι μετὰ θάνατον τὸ ἄτρεπτον ἔχουσι, *sic homines post mortem habent, ut immutabiles sint.* Quomodo hæc cum placitis auctoris homiliæ *De defunctis* cohæreant, non capio : nisi forsan ad *absolutam* Dei potentiam confugiatur. His addo quæcunque alia Cl. Allatius, sagacissimo prorsus criterio, a Damasceni stylo, dictione, methodo, et ingenio in ea discrepare observavit, ut parentis alterius fetus injuria nulla censeatur. Quod quidem a Combefisio olim approbatum observavi in præmonitionibus ad eam orationem. Cæterum hic auctor, quicunque tandem sit, ab erroris suspicione liberari possit, propter illa quæ sanctus Thomas (*c*) pro ejus defensione scripsit, cui astipulati sunt alii theologi præsertim qui beatæ Brigittæ revelationes Basileensi synodo præcipiente examinarunt; in quibus nempe Trajani ab inferis exemptio perinde affirmatur.

IV. *De quibusdam auctoris epistolæ placitis.* Fabulis de Trajani et Falconillæ liberatione, auctor in iambis subjungit complures non ex Hebræis modo, verum et ex gentibus a Christo, quando descendit ad inferna, liberatos esse, qui ei illic prædicanti crediderunt. At non ἀποφαντικῶς *asserendo*, hæc se scribere ait, sed συλλογιστικῶς, διὰ τὸ φιλάδελφον, *ex mera conjectatione et charitatis affectu*, nec non propter Patrum quorumdam piorumque virorum opinationem. Sed quosnam, velim, a Christo ereptos ab inferis auctor arbitratur ? Non eos procul dubio, qui idololatriæ aliorumve scelerum conscii ex hac vita migraverant, quos tanto beneficio affectos verbis expressis negat; sed illos qui, etsi perfectam, sive, ut dicitur, *explicitam* fidem, nemine ipsos docente, non habuerunt, unius tamen Dei sincero cultu et vitæ munditia, non sine singulari ipsius munere et gratia, præcelluere. Quorum nonnulli, inquit, Trinitatis mysterium quadantenus agnoverunt, incarnationem alii et Christi gesta prænuntiarunt. Sibyllas nimirum innuit, Trismegistum, Hydaspem, et alios, quorum nominibus opera varia a Gnosticis et Montanistis insignita sunt, quæ Patrum aliqui bona fide ceu genuina sæpe laudaverunt. Hos omnes ejusmodi fuisse fidei dono instructos censet, quod Apostolus paucis hisce verbis explicat : *Accedentem ad Deum oportet credere quia est, et inquirentibus se remunerator est* [22]. Atque tales viros inter gentiles aliquando exstitisse nequaquam negavero. Neque enim abbreviata est manus [LXV] Domini, ut ubique terrarum selectos quosdam non servaverit; cujus generis fuere Job, ejusque amici, Naaman Syrus et alii. Hoc profecto sanctus Thomas (*d*) disertis verbis ultro concedit. Absit tamen, ut hac gratia fuisse dignatos asseram, Socratem, Platonem, et alios philosophos, quos Justinus martyr, in Apologia prima, ceu veræ religionis cultores celebrat. Horum siquidem mores cum recta quam de Deo acceperant doctrina non congruisse, quin perditissimos fuisse, narrat Apostolus cap. I Epistolæ ad Romanos, ipsosque adeo in reprobum sensum traditos. Dixi in adnotationibus ad cap. 29 libri *De fide orthodoxa*, quid Græci Patres senserint de Christi descensu ad inferos, ejusque istis in locis prædicatione, et de iis qui ab ipso inde

[22] Hebr. XI, 6.

(*a*) Vide præfationnm num. XX.
(*b*) Lib. II *De fide*, c. 4.
(*c*) *Suppl.* q. 75, a. 5 ad. 5.
(*d*) 2-2, 2. q., a. 7 ad 3.

liberati sunt. Hic non omittam in quæstionibus quas Gretserus Anastasii Sinaitæ nomine edidit, affirmari (a) Christum ab inferis illos quidem eduxisse, qui ipsi prædicanti auscultarunt et crediderunt, in quibus fuisse Platonem refert, ex nescio qua scholastici cujusdam visione : nullum vero posthac deinceps inde esse liberatum. Quo saltem recentiorum aliquot Græcorum error eliminatur, asserentium animas peccatorum, quas tenet infernus, quia pœnitentiam agere recusarunt, precibus nihilominus fidelium identidem eripi. Cujus opinationis patroni feruntur ab Allatio in primis Triodii adulteratores, Glycas, Gabriel Philadelphiensis, et Georgius Coresius, quorum testimonia citat dissert. 2 *De lib. Eccl. Græc.*, ubi insuper varios scriptores laudat, qui profanas ejusmodi nænias, nihil ab Origenianis absimiles confutarunt.

V. Cæterum in ipsomet orationis de qua nunc sermo est titulo, propositum auctoris declaratur; puta missis, precibus, eleemosynis, aliisque vivorum operibus defunctorum fidelium animas levari. Innumera passim tum vetustiora, tum recentiora nobis monumenta suppetunt, quibus hanc perpetuo fuisse fidem Orientalis atque Occidentalis Ecclesiæ confirmatur. Ante collationem Constantinopoli habitam anno 1252, quam Stevartius in Collectaneis suis evulgavit, de purgatorio disputatum esse non reperi inter utriusque Ecclesiæ alumnos. Sed cum nostri qui inter Græcos versabantur, animadvertissent, nihil ab illis de igne quo aliquandiu post mortem expurgentur animæ, doceri tritis scholarum placitis indulgentes, erroris etiam quoad hoc caput eos taxare non dubitarunt. Unde factum est ut vicissim schismatici, audita Latinorum de purgatorio igne sententia, illis instauratæ hæresis Origenianæ crimen impegerint. Nihil certe apud Græcos reperire est, quo pœnarum genus, atque in primis purgatorius ignis Latinorum quo mundentur animæ, definiatur aut designetur : at neutrum definivit Florentina synodus, imo nec Tridentina; quæ vetuit, ne quisquam hoc de capite aliud doceat, aut prædicet, quod non in Scriptura ex Patribus diserte enuntietur. Qua de re legendus in primis libellus plane aureus illustrissimi Meldensis antistitis, quem *De expositione doctrinæ Ecclesiæ catholicæ* Gallico idiomate edidit, ne Romanæ Ecclesiæ dogmata fidei attribuantur, quæ ipsa nunquam fide tenenda docuit.

VI. *Orientalium de purgatorio doctrina.* — Verum enarrare libet, quæ sit Ecclesiæ Orientalis hac in parte doctrina : quod ut conficiam, unum e multis auctorem seligo, Marcum Eugenicum Metropolitam Ephesium, qui orationes duas Ferrariæ hoc de argumento in synodo habuit, in quibus, uti purgatorium ignem theologorum nostratium exclusit, ita et professus est animas fidelium liturgiis, aliisque piis operibus juvari post mortem, quando non absoluta penitus pro peccatis gravioribus pœnitentia, vel levioribus nondum satis expiatis, ex hac vita excessere. Quod a plurimis utriusque Ecclesiæ Patribus traditum, et antiqua consuetudine confirmatum tradit : Τὸ διὰ τῶν τοιούτων βοηθημάτων, inquit oratione 1, καθαρτικῶν τιμωριῶν ἀπαλλάττεσθαι τὰς ψυχάς, καὶ πυρὸς προσκαίρου τοιαύτην δύναμιν ἔχοντος, οὐκέτι ῥητῶς γεγραμμένον εὑρίσκομεν. *Eas autem per ejusmodi subsidia ab expurgantibus suppliciis et igne aliquo temporaneo, qui virtutem hanc habeat, liberari, nullibi hactenus expresse scriptum invenimus.* Idem repetit in oratione altera. Cæterum in utraque asserit, peccatorum animas quæ æternis suppliciis addictæ sunt, tantillum quandoque relaxationis ex fidelium precibus percipere. Quo plane sensu Augustinus ipse in *Enchiridio*, cap. 110, ait, supplicationes et sacrificia defunctis prodesse, illis quidem qui, cum valde mali non essent, mortem obierunt, *ut sit plena remissio*, et valde malis, *ut tolerabilior fiat ipsa damnatio.* Quocirca, cap. 112, exploso primum Origenis errore, qui vel insano commiserationis affectu, vel quod creaturam rationalem suopte libero arbitrio in quolibet exsistat statu sententiam mutare posse crediderit, cruciatuum metas fore finxerat, nihilominus hunc psalmi LXXVI versum : *Num obliviscetur misereri Deus; aut continebit in ira misericordias suas* [22] ? ita enarrat, ut, si ad defunctos omnes hæc verba pertinere existimentur, *pœnæ damnatorum certis temporum intervallis aliquatenus mitigari putentur, quippe sic etiam intelligi posse manere in illis iram Dei, hoc est ipsam damnationem. Hæc enim vocatur ira Dei*, inquit, *non animi perturbatio : ut in ira sua, hoc est manente ira sua, non tamen contineat miserationes suas; non æterno supplicio finem dando, sed levamen adhibendo cruciatibus.* Hæc quidem homines suspicari permittit Augustinus. Marcus vero eadem probare nititur quodam magni Basilii, ut putat, loco ex homilia quam Græci legunt in officio paschali Pentecostes; quo nempe Christus ad hunc modum interpellatur : Ἐν ταύτῃ τῇ παντελείῳ ἑορτῇ καὶ σωτηριώδει, ἱλασμοὺς μὲν ἱκεσίους ὑπὲρ τῶν κατεχομένων ἐν ᾄδου καταξιώσας δέχεσθαι, μεγάλας δὲ παρέχων ἐλπίδας ἄνεσιν τοῖς κατεχομένοις τῶν κατεχόντων αὐτοὺς ἀνιαρῶν, καὶ παραψυχὴν παρὰ σοῦ καταπέμπεσθαι. *Quin et in ista omnium solemnissima et salutari festivitate, expiationes quidem deprecatorias pro iis qui in inferno distinentur, dignaris suscipere : magnam vero spem præbes, relaxationem eorum quibus plectuntur suppliciorum, et refrigerium quoddam eis concessum iri.* Quibus si

[22] Psal. LXXVI, 10.

(a) Quæst. 111.

damnatorum animas innuunt, consentanei sunt hi Prudentii poetæ versus (*a*) :

Sunt et spiritibus sæpe nocentibus,
Pœnarum celebres sub Styge feriæ,
Illa nocte sera qua redit Deus,
Stagnis ad superos ex Acherontiis.
Marcent suppliciis Tartara mitibus,
[LXVI] *Exsultatque sui corporis otio*
Umbrarum populus, liber ab ignibus.
Nec fervent solito flumina sulphure.

VII. Pergit Eugenicus, et eorum qui leviorum duntaxat delictorum aspersi decesserunt animas, *solo pavore purgari* affirmat ex Gregorio Dialogo, δι' αὐτοῦ καὶ μόνου φόβου, καθὼς ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ Διάλογος ῥητῶς ἀποφαίνεται. Alias vero, quæ cœptæ pœnitentiæ fructus dignos vel incuria, vel propter inexspectatam mortem non tulerunt, ad inferna detrudi, non suppliciis cruciandas, uti sceleratorum animas, sed veluti carcere detinendas, et conscientiæ angoribus compungendas, vel etiam in locis terræ vicinis exsulare, secundum majorem vel minorem culparum quas admiserint gravitatem : Τὰς δὲ καὶ μετὰ τὴν ἔξοδον, ἢ μενούσας ἐν τῷδε τῷ περιγείῳ χώρῳ πρὶν εἰς προσκύνησιν τοῦ Θεοῦ ἀφικέσθαι, καὶ τῆς μακαρίας λήξεως ἀξιωθῆναι, ἢ καὶ αὐτὰς ἐν ᾅδῃ κατεχομένας, οὐκ ἐν πυρὶ καὶ κολάσει πάντως, ἀλλ' ὡς ἐν δεσμωτηρίῳ καὶ φυλακῇ καθειργμένας, εἰ μείζους αἱ ἁμαρτίαι, καὶ πλείονος χρόνου δεόμεναι. Cæterum specialem illum locum quo detineantur animæ, quem *purgatorium* appellamus, recusat agnoscere : quippe quem Scriptura non indicaverit, inquit orat. 2, εἰ οὖν τις καὶ τρίτος ἦν τόπος, οὐκ ἂν σιωπῇ παρεδόθη, nihilque statuerit medium inter beatorum et damnatorum sedem, nisi chaos ingens. At vero pro defunctis illis multum prodesse sacrificia et preces in Ecclesia quæ exsolvuntur, unanimi Patrum, tum Latinorum, tum Græcorum doctrina constare testatur ; ut nimirum benignissimus Deus quibusdam peccata nonnulla quæ humana fragilitate admissa sunt, statim ab obitu condonet, quemadmodum Dionysius ait in speculatione mysterii, quod pro mortuis agitur : aliis post aliquod tempus secundum justitiæ leges, aliis denique, quibus licet non ante extremum judicii diem parcere decreverit, levaminis aliquid impertiatur. Verum, *in his omnibus*, inquit, οὐδεμίαν ἀνάγκην ἑτέρας κολάσεως, καὶ διὰ πυρὸς καθάρσεως βλέπομεν, *nullam ignis expurgantis alteriusve supplicii necessitatem videmus. Siquidem illas pavor purificat*, *illas conscientiæ stimuli igne ipso voraciores*, *cæteros tandem exsilium a divina gloria et obscuritas futuri*, *num aliquando forte* (vel, ut in alio opere posterius hoc dictum explicavit) *quandonam inde sint evasuræ*, τὴν ἀδηλίαν ὁπότε τῶν τιμωριῶν ἐκείνων ῥυσθήσονται. Quocirca experientia ipsa ostendit hæc et similia supplicia omni altero esse acerbiora, atque animis torquendis magis idonea : quod quidem tum Chrysostomum variis in homiliis, tum Dorotheum monachum in sermone *De conscientia*, testatos refert, imo et Nazianzenum, qui asserat, *omnibus cruciatibus acriorem pœnam animis esse, a Deo potiundo deturbari* ; Τοῖς δὲ μετὰ τῶν ἄλλων βάσανος, μᾶλλον δὲ πρὸ τῶν ἄλλων, ἀπεῤῥίφθαι Θεοῦ. Hinc provocat ad varias sanctorum atque in primis Theophanis Grapti preces, in quibus nulla ignis quo crucientur animæ mentio est, sed *solummodo lacrymarum et gemituum*, δακρύων καὶ στεναγμῶν τῶν ἐν τῷ ᾅδῃ. Sin ignis aliquis iisdem in libris exprimatur, hunc non esse alium ab illo perpetuo qui diabolo et improbis paratus est, et ex quo viri sancti exuberanti charitatis et commiserationis affectu defunctos fideles eximi desiderant, id postulantes, quod nulla alioqui ratione concedendum esse norunt. In exemplum adducit preces et troparia seu versiculi Theodori Studitæ, quibus petitur, non ab igne purgatorio, sed a perpetuo animas eripi ; eodem prorsus modo quo nos in missa pro defunctis dicimus : *Libera animas omnium fidelium defunctorum de manu inferni et de profundo lacu, libera eas de ore leonis*, aliaque id genus. Sanctos quippe a Domino doctos esse pro omnibus, proque ipsis inimicis deprecari. Ac si quis dicat ejusmodi preces non exaudiri, *Esto*, inquit Marcus ; *sed id omne quod penes nos est, explemus ;* ἀλλ' ὅμως τὸ ἡμέτερον ἅπαν ἀποπληροῦμεν. *Quin et sanctorum nonnulli pro impiis cum orassent, ex æterno eos supplicio exemerunt ;* Trajanum puta Gregorius, et Falconillam Tecla. Alios reticuit, uti Mauritium et Theophilum imperatores, quos sanctorum virorum precibus ab inferis avulsos finxit Græcorum nimia credulitas. Cum vero orationem *De iis qui dormierunt*, cujus causa de istis disputamus, præsertim sequeretur (cujus nempe auctorem esse Damascenum putabat) historiolam cranii seu calvariæ cujusdam sacrificuli idolorum quæ cum Macario abbate collocuta fuisse fertur, non omisit. Hæc sane habetur in Apophthegmatis PP. quæ Cotelerius edidit, t. I, *Monum. Eccl. Græc.*, p. 546, totiusque colloquii summa hæc est, etiam eos qui in inferno sunt, precibus sanctorum virorum nonnihil identidem levari, et solatium habere. Cæterum paganorum qui Deum ignoraverunt, leviorem esse pœnam, quam eorum qui cum Deum cognossent, ipsum negavere. Narratiunculas istas Marcus cum in duobus sermonibus suis coram concilio recitasset, id indigne tulit Joannes imperator, vetuitque ne deinceps coram Latinis ejusmodi fabulas afferret : quod quidem sincere satis testatur Syropulus (*b*) in Historia concilii Florentini. Ex his itaque Eugenicus intulit, pro defunctis fidelibus, nullis prorsus exceptis, sacrificia et preces ab Ecclesia fieri : pro sanctis quidem, non ut bona quibus nunc affluunt, eis adprecemur, sed ut gratiarum actiones Deo pendamus, qui merita

(*a*) Hymn. 5 τῶν Καθημερινῶν.

(*b*) Sect. 5, cap. 14.

eorum remuneratus est : atque hoc pacto sacrificium in eorum etiam utilitatem cedere, καὶ οὕτω τρόπον τινὰ καὶ ὑπὲρ αὐτῶν ἡ θυσία γίνεται, καὶ πρὸς αὐτοὺς διαβαίνει. Pro aliis vero ut vel remissionem plenam, vel qualecunque tandem levamen impetremus.

VIII. Deinde momenta solvit, quibus nostrates theologi purgatorium ignem astruebant. Ex libro II Machabæorum, cap. XII, hoc duntaxat colligi docet, sacrificia, preces, bonaque opera defunctis prodesse. Hoc rursum Christi oraculo : *Qui autem dixerit blasphemiam contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in alio* [24], id solummodo innui, post mortem peccata quædam dimitti, non ejusmodi purgationis quæ per ignem fiat, relaxationem. Τί γὰρ κοινὸν ἀφέσει τε καὶ καθάρσει διὰ πυρὸς καὶ κολάσεως; *Ecquid enim commune est indulgentiæ, et expurgationi per ignem et supplicium*. Tum objicit sibi istæc [LXVII] Apostoli verba : *Si quis autem superædificat super fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos ligna*, fenum, *stipulam : uniuscujusque opus manifestum erit. Dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur : et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. Si cujus opus manserit, quod superædificavit, mercedem accipiet. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur. Ipse autem salvus erit ; sic tamen quasi per ignem* [25]. Ex his ultimis verbis Augustinus (*a*) collegerat, *nonnullos fideles per ignem quemdam purgatorium, quanto magis minusve bona pereuntia dilexerunt, tanto citius tardiusve salvari*. Et rursum Gregorius propter eadem Apostoli verba idem approbaverat. Verum Ephesius cum suis Græcis Chrysostomi potius expositionem amplectitur ; ut ignis ille, de quo Paulus loquitur, *probandi, non purgandi vim habeat*, δοκιμαστικὸν, ἀλλ' οὐ καθαρτικόν. Per hunc siquidem opera bona esse transitura, quæ purgatione non indigent. Diem quippe, quæ in igne revelabitur, supremam illam fore, post quam purgatorium ignem astruere absurdum esset. Quapropter ignem alium non annuerit Apostolus ab igne extremæ conflagrationis, de quo alibi dicitur : *Ignis in conspectu ejus exardescet* [26], etc. *Ignis ante ipsum præcedet* [27]. Qui quidem ignis sanctos reddet splendidiores : sic vero peccatores incendet, voluntatemque et actionem omnem eorum malam ad nihilum redigat, ut ipsi nihilominus salvi mansuri sint : hoc est, eos incorruptos et integros servabit, ne cum sua malitia quæ stipula, fenum, lignumque nuncupatur, simul dispereant. Istæc, inquit, tradit Chrysostomus, *qui Pauli os*, στόμα, exstitit, quemadmodum Paulus στόμα Χριστοῦ, *os Christi*. Hunc profecto sensum omnes propemodum amplexi sunt, quotquot Chrysostomo posteriores fuerint Græciæ tractatores, quo magis ab Origeniano de instauratione universi per ignem errore recederent. Quinimo expositionem eamdem ante Chrysostomum Theologus oratione 43, insinuaverat, ubi Novatianos perstringendo dixit : *Forsitan illic igne baptizabuntur, extremo scilicet illo, ac longe molestiore ac diuturniore baptismo*, ὃ ἐσθίει τὸν χόρτον τὴν ὕλην, καὶ δαπανᾷ πάσης κακίας κουφότητα, *quod subjectam materiam ceu fenum comburet, et universæ malitiæ levitatem* ; quam utique *stipulæ* nomine significaverat Apostolus. Quocirca ad Chrysostomi sensum esse revocandas ait Marcus Ambrosii, Augustini, Gregorii Magni, aliorumque Latinorum auctoritates. Sed clariora sunt Gregorii verba, quam ut ejusmodi interpretationem patiantur.

IX. Quia vero defuncti fideles qui culpis quibusdam obnoxii adhuc erant, mediis in ignibus visi esse referuntur, hæc figurato sensu, non proprio, accipienda censet. Tandem expostulat de theologis Latinis, quod Gregorii Nysseni famæ parum consuluerint, ejus locum quemdam allegando, quo non suum, sed Origenis potius purgatorium ignem inducerent, hoc est integram universi expurgationem et instaurationem ; ita ut dæmones et impii meliores demum fiant, evadantque compotes salutis. Addit Maximum et alios Ecclesiæ Orientalis doctores, ut sanctissimum præsulem excusarent, obtendisse, vel his in locis ejus opera corrupta ab hæreticis fuisse, vel eum, homo cum esset, in hunc errorem prius impegisse, quam Ecclesia de eo capite judicium ferret : quod quidem Patribus aliis, puta Irenæo, et Dionysio Alexandrino accidisset. Hæc Marcus Ephesius metropolita in utraque ad synodum oratione, cum sese nondum perpetuo dissidio ab Ecclesia Romana et catholica relegare proposuisset.

X. Ex his multa colligo ; quorum primum est, cum Latinis Græcos convenire in statuendo quodam purgandis post mortem animis loco. Utrique inferna loca vel etiam terræ vicina, decernunt. Nam licet Græci solum infernum dicant, attamen in eo alios atque alios esse recessus pro singulorum meritis agnoscunt. Sic namque Gabriel Philadelphiensis, apud Allatium, lib. *De consensione utriusque Ecclesiæ in dogmate de purgatorio*, in opere de eodem argumento loquitur (pag. 216.) : *Ex ante dictis itaque apparet*, inquit, *unum esse locum in quo animæ cruciantur, et non multos* : Πλὴν ὁ τόπος οὗτος ἔχει πολλὰς καὶ διαφόρους μονὰς, καὶ πολλὰ εἴδη τιμωριῶν. *Attamen locus hic multas habet, variasque mansiones, et multa tormentorum genera, quæ diversitati peccatorum responacnt. In hæc tormentorum genera injiciuntur animæ, tum impiorum, tum hæreticorum, quemadmodum et*

[24] Matth. XII, 31. [25] I Cor. III, 12-15. [26] Psal. XLIX, 3. [27] Psal. XCVI, 3.

(*a*) Enchir. c. 69.

Christianorum, qui non pœnituerint, καὶ τῶν Χριστιανῶν τῶν ἐχόντων ἐλπίδα διὰ τῆς θείας λειτουργίας καὶ τῶν ἐλεημοσυνῶν καὶ προσευχῶν τῶν ὑπὲρ αὐτῶν γενομένων, ἵνα λάβωσιν ἄνεσιν καὶ ἐλευθερίαν τῆς κολάσεως, ὅπερ ὁ Θεὸς εὐσπλαγχνισθεὶς νεύσει, πρὸς ἔλεον, *nec non Christianorum qui spe aluntur, per sacrificium missæ, et eleemosynas, et orationes, quæ pro ipsis fiunt, accipiendi remissionem et libertatem tormentorum, cum Deus miserescens in misericordiam declinaverit.* Hæc porro loca ad quæ mittuntur animæ, ut peculiares pœnas luant pro mensura delictorum, et in quibus experiantur misericordiam et humanitatem Dei; hæc, inquam, loca, auctor quidem iste *non Purgatorium abs se vocari* ait, *ne quis existimet se concordare Platoni, qui in* Phœdone *expurgari peccatorum animas dicit, sed satisfactiva vel idoneos reddentia appellat: hoc est locum, in quo cruciantur animæ in quantum pœnæ dignæ sunt, et in quantum misericordia Dei voluerit :* Τούτους λέγω τοὺς τόπους δὲν οὐ καλῶ Καθαρτήριον, δια νὰ μὴ νομίσῃ τινὰς, ὅτι συμφωνοῦμεν κατὰ τοῦτο τῷ Πλάτωνι· ὁ ὁποῖος λέγει εἰς τὸν *Φαίδωνα*, ὅτι καθαρίζονται αἱ ψυχαὶ τῶν ἁμαρτωλῶν· ἀλλὰ τοὺς ὀνομάζω τόπους Ἱκανοποιούς. Alioqui enim Græci longe potiori jure Origeniani erroris rei agendi forent, qui animas saltem aliquot defunctorum ex ipsamet inferni voragine, qua impiorum animæ detinentur, liberari docuerint.

XI. Secundum est, Orientales varia expurgationis animorum genera agnoscere, quæ tamen non definiant, propter Scripuræ silentium, et quia de iis nihil traditione constat. Tertium, Ecclesiam utramque uno semper ore docuisse, sacrificia, orationes, vigilias, eleemosynas, aliaque id genus officia pietatis defunctis admodum prodesse, eosque subsidiis istis vel levari, vel ex toto liberari : quod quidem perpetuo ab ipsis Ecclesiæ [LXVIII] primordiis certissimum fuisse Christianæ fidei caput perspicuis invictisque omnium sæculorum testimoniis confirmatur,

XII. Hæc cum Ephesius duplici sermone in synodo, velut Orientalis Ecclesiæ nomine, perorasset, adjecissetque, ut postulatus fuerat, quorumdam utriusque orationis locorum expositionem, Latini ultro comprobarunt : illis duntaxat exceptis, quibus tum damnatorum impiorumve pœnas et supplicia, tum beatorum coronas in diem judicii differri asseverarat, negaratque sanctos Deum Deive essentiam posse contueri. Quamobrem, nulla facta ignis expurgantis mentione, eodem prorsus sensu quo postmodum in Tridentina synodo, definitum est in decreto unionis : *Item si vere pœnitentes in Dei charitate decesserint, antequam dignis pœnitentiæ fructibus de commissis satisfecerint, et omissis, eorum animas pœnis purgatoriis post mortem purgari : et ut a pœnis hujusmodi releventur, prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes, eleemosynas, et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverint, secundum Ecclesiæ instituta.* Quanquam omittendum non est, purgatorium ignem, quem theologi Latini defendunt, non admodum displicuisse cordatioribus Græcis. Gabriel Philadelphiensis antistes schismaticus, statim post verba quæ modo ante ex ejus libro *De purgatorio* recitavi, subjungit : Ἀρέσκει μοι ὅμως καὶ ἡ γνώμη τινῶν διδασκάλων τῆς δυτικῆς Ἐκκλησίας οἵτινες λέγουσιν, ὅτι τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον εἶναι ἐκεῖνο εἰς τὸ ὁποῖον πηγένουσιν αἱ ψυχαὶ καὶ τιμωροῦνται πρὸς καιρόν· τὸ ὁποῖον ὅσον εἰς τὴν αὐτοῦ φύσιν εἶναι αἰώνιον, οὕτω ὑπὸ Θεοῦ κτισθὲν, πλὴν λέγεται καὶ πρόσκαιρον, οὐ κατὰ τὴν φύσιν του, ἀλλὰ διὰ τὰς ψυχὰς ἐκείνας, αἱ ὁποῖαι λυτρώνονται ἀπ' ἐκεῖθεν· διὰ δὲ τὰς ψυχὰς τῶν αἰωνίως ἐκεῖ κολαζομένων λέγεται αἰώνιον καὶ παντοτινόν. *Placet mihi nihilominus sententia nonnullorum doctorum Occidentalis Ecclesiæ, qui asserunt ignem hunc æternum illum esse, in quem animæ immissæ puniuntur ad tempus, sui natura æternum, sic a Deo factum : dici vero temporarium, non sui natura, sed ob animas, quæ liberantur ; propter eas autem, quæ in eo absque ullo fine cruciantur, æternum et perpetuum.* Ne quis vero sibi fingat Gabrielem hæc scripsisse, cum erga Latinæ Ecclesiæ dogmata moresque bene affectus esset, et contra tritam Græcorum suorum sententiam, testem hic addam nemini ut spero suspectum, Marcum scilicet Ephesium, quem Syropulus narrat (*a*), auditis quæ Julianus cardinalis de purgatorio igne secundum Latinorum sensum pronuntiarat, sincere declarasse : Ἡμεῖς γὰρ ἄλλως ἠκούσαμεν, ὅτι δοξάζει τὸ περὶ τοῦ πουργατορίου ἡ ὑμετέρα Ἐκκλησία, καὶ ἑτέρως νῦν ἠκούσαμεν τοῦτο. Ἀπὸ γὰρ τῆς ἀφηγήσεως τῆς σῆς αἰδεσιμότητος, ὀλίγην εὑρίσκω τὴν μεταταξὺ ἡμῶν διαφορὰν ἐν τῷ κεφαλαίῳ τούτῳ· *Nos aliter audivimus Romanam Ecclesiam sentire de purgatorio, quam vos nunc explicuistis. Nam ex quo reverentia tua hunc articulum enarravit, exiguum inter nos discrimen reperio.* Hic porro obiter lectorem monebo, Marcum, aliosque schismaticos auctores, quorum concertationes adversus Latinorum purgatorium legi, una sententia tenere, post resurrectionem extremumque judicium vero igne torquenda esse impiorum corpora ; nec metaphoricum duntaxat ignem illic admittere, qualem Damascenus noster passim innuit in Dialogo contra Manichæos : ut fidem potius adhibendam censuerint expressioribus Chrysostomi aliorumque Græcorum testimoniis.

XIII. Demum, ut magis comperta sit Græcorum fides de fidelium animis qui purgatione indigent, responsionem addam Manuelis rhetoris ad Franciscum quemdam ordinis Prædicatorum, cujus partem priorem, quæ beatorum spirituum statum

(*a*) Sect. v, n. XIII.

spectat, Leo Allatius olim edidit in dissertatione ad Dominum Joannem de Boineburg. Posterior pars quæ ad propositum nostrum attinet, hæc est: Τῶν δὲ μέσην ἐχόντων πως τάξιν ἀνθρώπων αἱ ψυχαὶ, τῶν μήτε θανασίμοις συναποθανόντων ἀναθήμασι, μήτε παντελῶς ἐνοχῆς τινος ἀπηλλαγμένων, ἐν τόπῳ φέρονται ὃν ὁ Κύριος οἶδεν. Τὸν θεῖον δὲ οἶκτον διὰ τῶν γινομένων εὐχῶν καὶ θυσιῶν τῆς ἱερᾶς Ἐκκλησίας καὶ ἐλεημοσυνῶν εὑρίσκουσαι ἐκ τοῦ μόνου ἐλεήμονος Θεοῦ, εἰς οὐρανὸν καὶ αὐταὶ ἀνέρχονται· καὶ οὕτως εἰς οὐρανὸν ἀνιέναι, τὰς μὲν ταχύτερον, τὰς δὲ τελείως δηλονότι κεκαθαρμένας, τὰς δὲ βραδύτερον, συνεργουσῶν τῶν τῆς ἱερᾶς Ἐκκλησίας ἱερουργιῶν καὶ εὐχῶν καὶ ἐλεημοσυνῶν, ὡς ἔφημεν· *Animæ vero hominum qui locum medium tenent, quique mortiferis peccatis obnoxii mortui non sunt, neque ab omni reatu absoluti sunt, feruntur in locum quem ipse Dominus novit. Cæterum divinam miserationem nactæ ab eo qui solus misericors Deus est, per supplicationes et sacrificia sacrosanctæ Ecclesiæ, nec non per eleemosynam in cœlum ipsæ quoque pergunt; utque ita in cœlum conscendant, hæ quidem citius, quæ nimirum perfecte sunt expurgatæ, illæ vero tardius, conferunt sanctæ Ecclesiæ sacra, precesque et eleemosynæ, ut diximus.* Quam hæc cum synodi Tridentinæ definitione consentanea sint nemo qui sanus sit, non sentiet.

XIV. *Quibus diebus et quibus ritibus Græci pro defunctis precentur.* — Ad preces pro mortuis quod attinet præter consuetam defunctorum commemorationem, quæ recitatur in sacra liturgia, primam obitus diem, tertiam, nonam, et quadragesimam, ac tandem annuam, fundendis pro defuncto quolibet precibus, aliisque piis operibus exsequendis impendunt, quemadmodum et in Constitutionibus, quæ apostolis ascriptæ sunt, sancitum fertur. Quem sane ritum sæculo saltem sexto medio usitatum fuisse testatur Eustratius Magnæ ecclesiæ Constantinopolitanæ presbyter in libro cujus titulus est: *Refutatio eorum, qui dicunt animas corporibus suis solutas non operari, nec precibus sacrificiisque quæ pro eis offeruntur adjuvari;* quem Leo Allatius Græce Latineque edidit, post tractatum de Purgatorio, utinam non in fine mutilum. Imo Palladius, qui, sæculo quinto ineunte, Historiam suam ad Lausum scripsit, in *Palladio* meminit commemorationis quæ tertio et quadragesimo die ab obitu defuncti fiebat. Ad hæc, quotannis Sabbato ante Dominicam quam vocant τῆς ἀπόκρεω, q. d. *carnisprivii*, seu Septuagesimæ nostræ, solemnem agunt fidelium omnium memoriam: quod officium inchoatur a Vesperis præcedentis sextæ feriæ. Totam noctem illam ac Sabbatum, tam in Narthece Ecclesiæ ac cœmeteriis, [LXIX] quam ad altare orando transigunt. Consimilem fere commemorationem denuo celebrant in vigilia Pentecostes. Quovis etiam Sabbato in officio nocturno τὰ νεκρώσιμα, pro defunctis recitant: cujus quidem ritus mentionem Damascenus facit in epistola ad Cometam *De sanctis jejuniis*. In tertia, nona, et quadragesima ab obitu defuncti die Colyborum oblationem faciunt, cujus officium Leo Allatius edidit lib. III *De Ecclesiæ Occid. et Orient. consensione*, cap. 18. Sic vero Colyba confici Goarius noster narrat in Euchologio: *Excoquunt leviter frumentum Græci, lancibusque acervatim impositum frugibus variis, pisis puta tusis, avellanis, cortice nudatis amygdalis, nucibus minutim sectis, corinthiacæ uvæ, et malogranatorum granis in distinctas petroselini foliis veluti radiis areolas et figuras ordinatis respergunt, acervumque hujusmodi præfata arte elaboratum κόλυβα vocant; quæ quidem vel in sancti alicujus honorem, vel in defunctorum animarum memoriam, aut cum instante magnæ quadragesimæ initio communes suas pro mortuorum animabus preces renovant, propinquorum sepulcris imposita, in sacerdotis et ministrorum usus postmodum cessura solent offerri.* Omisit vir doctus mensuram vini, cujus tamen meminit Simeon Thessalonicensis, cap. 371. Deinde vero Goarius observat istæc offerri ad instar antiquæ Christianorum consuetudinis, qui defunctorum tumulis dapes ad alendos pauperes apponebant: quin et lautiori convivio egenos atque Ecclesiæ ministros a divitibus solere excipi. *Sed nec humilioris fortunæ viri,* inquit, *a simili erga mortuos debito immunes se constituunt. Panem enim in fragmenta longiora concisum, vinoque tinctum transeunti cuilibet et degustare non detrectanti offerunt; ut eo sumpto repensam orationis vicem parentibus suis accipiant, desiderata hac voce audita*, ὁ Θεὸς μακαρίσῃ τοὺς αὐτούς, hoc est, *Deus beatos illos faciat.* In Syria et Oriente, Melchitæ, Jacobitæ, Nestoriani et Maronitæ tertiam quidem et nonam ab obitu celebrant, pro quadragesima vero tricesimam agunt, quia filii Israel super Moysen luxerunt triginta diebus; quem etiam morem a Gregorio Magno Latini feruntur accepisse.

XV. *De Cyrilli Hierosol. Catechesibus.* — Quia paulo ante facta est a me mentio libri Eustratii Constantinopolitani *De defunctorum animis*, ab re non erit hic subnotare, auctorem Cyrilli quoque Hierosolymitani testimonium adhibuisse ex ejus Catechesi mystagogica quinta, quo ostenderet priscum receptissimumque morem fuisse preces pro defunctis fidelibus fundendi inter divinorum mysteriorum celebrationem: Συνῳδὰ δὲ τούτοις καὶ Κύριλλος ὁ τῶν Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος, inquit, ἐν τῇ μυσταγωγίᾳ, ἧς ἡ ἀρχή, *Τοῦ Θεοῦ ἡ φιλανθρωπία*, τάδε φησίν· *Εἶτα μνημονεύομεν καὶ τῶν προκεκοιμημένων*, κ. τ. ἑ. *His consona sunt, quæ Cyrillus Hierosolymitanus episcopus in quinta mystagogia, cujus principium est: « Dei humanitas, » hisce verbis pronuntiat: « Deinde memoriam facimus eorum qui ante nos dormierunt, »* etc. Quemadmodum itaque Hieronymi testimonio (*a*) constat,

(*a*) *De Script. eccles.*

Cyrillum *Catecheses in adolescentia composuisse*, nec non Theodoreti et Joannis Damasceni (*a*), genuinas ejus esse priores, seu τῶν φωτιζομένων, *Illuminatorum*; quippe cum ille ex quarta fragmentum afferat, hic vero ex quinta (quibus adjungi potest Leontius Byzantinus opere nondum edito adversus hæreses) ita ex Eustratio compertum fit eumdem esse mystagogicarum parentem. Id quod insuper testantur mss. codd. Bodleianus, n. 142, Memmianus, ex quo Guillelmus Morellius septem catecheses τῶν φωτιζομένων, et quinque mystagogicas excudit; Vaticanus, ex quo Joannes Grodecius editionem suam adornavit; monasterii item Græcorum B. Mariæ τῆς ὁδηγητρίας in Calabria, quem Sirletus cardinalis in epistola ad Joannem a Sancto Andrea Parisiensis Ecclesiæ canonicum liturgiæ sancti Marci præfixa ab se visum asserit, et alii aliarum orbis bibliothecarum. Denique post responsionem 3 Anastasii, tam in mss. codicibus antiquis, quam in editionibus Herveti et Gretseri, fragmentum legitur catechesis mystagogicæ primæ cum hac inscriptione, Κυρίλλου Ἱεροσολύμων, ἐκ τῶν κατηχήσεων· *Cyrilli Hierosolymitani, ex Catechesibus.* Nihilominus Combefisio nostro fucum fecit Simlerus, in sua Bibliothecæ Gesneri epitome ita scribens : *In indice librorum quos Augustana respublica emit ab Antonio eparcho Corcyro, nominantur Joannis episcopi Hierosolymitani Catecheses* τῶν φωτιζομένων, et *Mystagogicæ quinque :* eoque vir cæteroqui commendatissimæ eruditionis adductus est, ut in recensitis auctoribus *Bibliothecæ PP. concionatoriæ* in *Cyrillo Hierosolymitano*, Mystagogicas ei abjudicandas conjecerit. *Non unius auctoris videantur*, inquit, *Catecheses* τῶν φωτιζομένων, *cum Mystagogicis, quarum nec veteres meminerunt. Simlerus habet tribui in mss. Augustano illas* Illuminatorum *Joanni Hierosolymitano, qui Cyrilli proximus successor fuit, Epiphanio, Hieronymo, Augustino æqualis, nec Cyrillo admodum imparis auctoritatis.* Obstupui judicio clarissimi critici, qui animum non attenderit ad locum quem attuli ex Eustratii oratione, quam ipse tamen cum aliis ediderat in ipsamet Bibliotheca sua concionatoria ad diem 2 Novembris, appositis insuper his in margine vocibus, *Cyrillus Hierosolymitanus.* An vero veteribus accensendus non erit Eustratius, quem Combefisius ipse in sua Recensione auctorum illius Bibliothecæ *sub Justiniano imperatore vixisse* agnovit? Id quod alioqui planum fit ex altero Eustratii orationis loco, quo se cum Eutychio Constantinopolitano antistite arctissima necessitudine fuisse conjunctum significat : Σαφέστερον δὲ καὶ ὁ μέγας Εὐτύχιος ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, ἡ τὰ πάντα ἐμοὶ τιμία καὶ ἱερὰ κεφαλή · *Planius hoc ipsum magnus Eutychius archiepiscopus Constantinopolitanus, pretiosum mihi per omnia et sacrum caput*, etc.

(*a*) Theod. *dial.* 2; Joan. Dam. or. 3, *De Imag.*

Omitto jam Photium Eustratii ejusque sermonis de defunctorum animis mentionem fecisse. Explorata itaque res est veteres meminisse utrarumque Cyrilli Hierosolymitani Catechesium. Quinimo deceptus Simlerus fuit ab architecto indicis Augustani, (hic Marcus Welserus erat, cujus catalogum Possevinus Apparatui suo cum aliis attexuit) qui cum Catecheses Cyrilli sine auctoris nomine in codice manu exarato reperisset, Joanni Hierosolymitano eas tribuendas existimarit. Rem porro ita gestam esse comperi ex duobus aliis ejusdem [LXX] Bibliothecæ manuscriptorum catalogis, quorum priorem David Hœschelius Augustæ edidit accuratissimum anno 1605, alterum Antonius Reiserus anno 1675. In indice Hœschelii ad cod. 23 legitur : *Catecheticæ institutiones episcopi Hierosolymitani, quem esse Cyrillum puto.* Post priorum XIX catechesium inscriptiones, subjungit : *Ejusdem autem auctoris et has quæ sequuntur existimo. mystagogicæ Catecheses quinque.* Reiserus vero, pag. 13, hæc habet : *Joannis Hierosolymitani institutiones catecheticæ illuminatorum et mystagogicæ. David Hœschelius ascribit Cyrillo : qui vero primum edidit indicem manuscriptorum bibliothecæ hujus ante centum annos, Joanni ascribit, et exinde Ehingerus.* Ex quibus luce, ni fallor, meridiana clarius apparet in codice Augustano appositum a librario non fuisse auctoris nomen, aut forsan evanuisse : ut alii Cyrillo Catecheses tribuendas duxerint, alii Joanni divinarint.

XVI. Joannem vero, aut quemvis alium Cyrillo recentiorem Catecheses Illuminatorum non composuisse deducitur ex eo catechesis sextæ loco, ubi auctor septuaginta annos exactos esse dicit, ex quo Manichæorum hæresis emerserat, sub Probo nimirum imperatore, τὸν πρώην ἐπὶ Πρώβου βασιλέως ἀρξάμενον. Πρὸ γὰρ ὅλων ἑβδομήκοντα ἐτῶν ἡ πλάνη. Hic porro septuagesimus annus in annum Christi circiter 347, quo tempore Cyrillus nondum episcopus sanctæ civitatis erat, sed presbyter sub Maximo pontifice, imperante tunc temporis Constantio Constantini Augusti filio. Catechesi undecima ubi de mundi fine perorat, temporum suorum scandala sic explicat, ut de rebus in Ecclesia Constantio imp. Ariano gestis ipsum loqui perspicuum sit : *Si audis quod episcopi contra episcopos, clerici contra clericos, populi contra populos usque ad sanguinem certant*, inquit, *ne perturberis. In apostolis inventa est proditio, et miraris si et in episcopis fraternum odium reperiatur. Nunc vero defecerunt homines a recta fide, ita ut alii quidem* (Marcellus scilicet Ancyranus post Sabellium) υἱοπατορίαν (q. d. *filiopaternitatem*) *prædicent : alii vero Christum ex non exstantibus ad esse fuisse productum dicant* (Arius nimirum cum suis) *Jam operatur mysterium iniquitatis. Terrent me bella gentium : terrent me scissiones Ecclesiarum : terret me odium*

fratrum. Absit autem ut tempore suo impleantur. Præterea observandum venit, in istis Catechesibus, ubi de Filio ejusque æterna generatione sermo est, nusquam diserte pronuntiari eum esse ὁμοούσιον *consubstantialem* Patri; quamvis Christianam fidem sæpe multis enuntiet, quibus vocis hujus sensus exprimatur, explodaturque impietas Ariana : ubi nempe (*catech.* 4) profitendum docet, *Dominum Jesum Christum esse*, τὸν ἐκ Θεοῦ Θεὸν γεννηθέντα τὸν ἐκ φωτὸς φῶς γεννηθέντα, τὸν ὅμοιον κατὰ πάντα τῷ γεννήσαντι, *Deum de Deo genitum, qui lumen de lumine genitus est, similem per omnia illi qui se genuit, non in temporibus habentem quod sit, sed ante cuncta sæcula* ἀϊδίως καὶ ἀκαταλήπτως ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγεννημένον, *æterne* (*cat.* 7) *et incomprehensibili ratione generatum ex Patre Deo, qui multorum quidem abusione sit Pater*, ἑνὸς δὲ μόνου φύσει καὶ ἀληθείᾳ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, *unius vero* (*cat.* 12) *et solius natura et veritate unigeniti Filii; ut perfectus Pater perfectum Filium genuerit*, Πατὴρ τέλειος τέλειον Υἱὸν γεννήσας, οὐδὲ σκεψάμενος, ὕστερον ἐγέννησεν, ἀλλ' ἀϊδίως ἐγέννησε. *Neque deliberans* (*cat.* 16) *subinde genuit, sed perpetuo et æterne genuit. Non enim*, inquit alibi, *Trinitatem separamus ut quidam* (Ariani scilicet quos nominare cavet) οὐ χωρίζομεν τὴν Τριάδα, ὥς τινες, *neque contrahimus, ut Sabellius.* Scilicet ergo tempore Constantii imperatoris, Marcelli Ancyrani erroris declinandi causa, in Palæstina et in Oriente liberum non erat consubstantialem Patri Filium affirmare. Quin Cyrillus ab Acacio Cæsariense ad Hierosolymitanam sedem promotus fuit, quia non putabatur fidei Nicænæ favere. Deinceps vero usque ad Seleuciensem synodum communionem semper fovit eorum qui *Semi-Ariani* audiebant, et Filium substantiæ similis esse paternæ profitebantur, Κύριλλος δὲ τοῖς ὁμοιοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν εἰσηγουμένοις ἑπόμενος, inquit Sozomenus (*a*); nec nisi imperatore Theodosio Magno consubstantialitatem Verbi libere propalam confessus est : quando nimirum hæc Catholicorum certa esse et inviolabilis tessera cœpit, quæ idcirco catechumenis competentibus summo studio tradebatur et exponebatur. Quamobrem in fine epistolæ ejusdem Cyrilli ad Constantium Augustum de signo crucis in cœlo ex lumine Hierosolymis apparente, ubi legimus, δοξάζοντα ἀεὶ τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον Τριάδα, *laudantem semper sanctam et consubstantialem Trinitatem;* omnino delenda est vox, καὶ ὁμοούσιον, *et consubstantialem*, quam nec Cyrillus epistolæ ad Constantium apponere potuerit, nec Constantius Arianorum partibus addictior, tolerare. Etsi enim Cyrillus ab Acacio postea et ab Arianis varie exagitatus ac sede pulsus fuit; at non propter expressam fidem *consubstantialitatis* : sed quod ad eam quam maxime accederet. Hæc historiæ ecclesiasticæ peritis compertissima sunt, neque nunc insulse repetenda.

XVII. Mystagogicas Catecheses quod spectat; in postrema ad Illuminatos pollicitus erat se ad eos transacto Paschatis seu Resurrectionis die per hebdomadem ejusmodi catecheses habiturum, quibus de mysteriis seu sacramentis quæ accepissent, eorumque ritibus erudirentur, sumptis demonstrationibus ex utriusque Testamenti paginis : quod quidem in mystagogicis præstitum licet observare. Ita vicissim in istarum prima ad hæc verba confessionis baptizandorum : *Credo in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et in baptisma pœnitentiæ*, ait se *de his in superioribus fuse lateque disseruisse.* Insuper in prima ista catechesi mystagogica significat auctor se eo tempore vivere, cum falsis numinibus celebritates festivæ et solemnes, πανηγύρεις, palam agerentur, mactarentur hostiæ, et omnis cultus idololatricæ superstitionis vigeret adhuc : quæ profecto omnia ad Constantii ætatem pertinent potius, quam Theodosii, cujus eximia sollicitudine proscripta exstinctaque sunt. Adhæc, quemadmodum in catechesi 3 Illuminatorum ita disputarat de baptismi lavacro : *Nam ut illa quæ aris offeruntur, cum natura sint pura, invocatione dæmonum impura efficiuntur; sic contra simplex aqua, per sancti Spiritus et Christi invocationem accepta* [LXXI] *virtute, sanctitatem obtinet* : consimili argumentandi ratione in mystagogica prima utitur adversus dapes idolis oblatas, quas esse Satanæ pompas censet : *Velut enim panis et vinum Eucharistiæ*, inquit, *ante sacram invocationem adorandæ Trinitatis, panis erat et vinum merum; peracta vero invocatione, panis fit corpus Christi et vinum sanguis Christi : ita et cibi ejusmodi pompæ satanicæ, suapte quidem natura puri sunt; invocatione autem dæmonum impuri efficiuntur.* Quis non jam eumdem utrobique auctorem sentiat, ut nullus supersit locus de styli diversitate vitilitigandi? Complures alias, locutiones omitto, quæ in utrisque catechesibus perinde occurrunt. His adde mystagogicarum titulos nihil discrepare ab aliarum inscriptionibus. Esto breviores prioribus istæ sint : at longa oratione opus non erat ad enarrandum quæ de mysteriis præcipuisque eorum ritibus tenenda essent. Catecheses aliæ quæ nobis supersunt Patrum, nihilo prolixiores sunt. Tandem, ne tempus terere actum agendo videar, in mystagogica quinta alia liturgia non explicatur, nisi quæ sancti Jacobi dicitur, seu Hierosolymitana : et ex his verbis quæ catechesis initio leguntur de lotione manuum presbyterorum fundente aquam diacono, οὔτε γὰρ ῥύπον σώματος ἔχοντες τὴν ἀρχὴν εἰσῄειμεν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν· *non enim sordido corpore Ecclesiam primum ingressi sumus;* haud obscure, ni fallor, significat se tunc inter presbyteros cooptatum fuisse. Hæc porro ut de Cyrilli catechesibus alicubi subnotarem, compulerunt viri spectatissimæ eruditionis, quibus e re mea esse visum est, ut ipse, non extraneus quispiam, fratris erratum corrigerem, ne quid ex eo roboris male sanæ Coci et Riveti criticæ accederet.

(*a*) Lib. IV, c. 24.

DISSERTATIO SEXTA.

De azymis, in qua etiam de postremo Domini nostri Jesu Christi Paschate.

I. Quæ in hac nostra editione Operum sancti Joannis Damasceni ipsius inscripta nomine prodeunt opuscula de azymis, horum alterum exstat in codice Regio 2982, necnon in Seguieriano, alterum quod prolixioris istius instar compendii est, in codice ms. bibliothecæ monasterii Sancti Remigii Remensis, cujus mihi copiam fecit R. P. D. Bernardus de Montfaucon. Ad primum quod attinet, regius codex alter n. 2935, illud exhibet, cum præfatiuncula, quæ genuinum ejus auctorem indicat, Meletium quemdam scilicet. Ac sane, quidem, ubi negatur in utroque opusculo Dominum Jesum Mosaicum Pascha comedisse ipso pridie quam pro nobis pateretur, nihil sinceræ Joannis Damasceni sententiæ contrarium magis. Nam in libro *De fide orthodoxa* [c. 13] verbis expressis legimus Dominum, *cum vetus Pascha cum discipulis suis comedisset*, τὸ παλαιὸν Πάσχα μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ φαγών, mox Eucharistiæ sacramentum instituisse. Et libro *De duabus voluntatibus*, operationem humanam cum sancto Maximo infert ex eo *quod dentes ejus Pascha comminuerunt, et guttur illud in stomachum transmisit, hepar denique in sanguinem vertit*, οἱ ὀδόντες, οἱ τεμόντες τὸ Πάσχα, καὶ ἡ φάρυγξ ἡ τῷ στομάχῳ παραπέμψασα τοῦτο, τό τε ἧπαρ τὸ ἐξαιματῶσαν. Ubi apparet Damascenum postremam Christi cœnam innuere, quam evangelistæ referunt. Adhæc, auctor opusculi *De azymis* synodum Trullanam quæ sub Justiniano II celebrata fertur, confundit cum sexta generali quæ coacta fuit Constantino Pogonato imp. cum Noster utramque optime discreverit in Expositione fidei, quam ex Arabica translatione Latinam dedi, in libello *De recta fidei sententia*, et in fine orationis tertiæ *De imaginibus*. Has ob causas utrumque opus eidem sancto Doctori abjudicandum est; atque eo magis quod in eis temere rursum affirmetur, paschalem agnum comedi solitum a Judæis absque panibus fermenti expertibus, nec ejusmodi panes ad mensam adhibitos fuisse ante decimam quintam diem mensis primi : id quod a sanctorum Patrum, ac proinde Damasceni nostri doctrina abhorret, nec cum Mosaicæ legis præscripto vel contextu convenire possit. Quanquam, per summum stuporem, opinionem hanc astruit Petrus Antiochenus epistola ad Dominicum patriarcham Gradensem : *Ecce Lucas*, inquit, *pariter Christum panem accepisse dicit, non azymum. Non enim jam tunc temporis aderat, cum esset quinta dies* (hebdomadis). *Siquidem per quintam illam decima tertia occurrebat adhuc, nec azymum comparebat, quia nondum sublatio panis contigerat.* Τὰ γὰρ ἄζυμα τῇ ιε' τῆς σελήνης γίνεσθαι νενομοθετημένον ἦν, τῇ δὲ ιδ' ἀμνὸν καὶ μόνον θύεσθαι· *Nam lege præceptum fuit, ut decima quinta luna azyma fierent : at decima quarta agnus duntaxat mactaretur. Unde decimam quartam lunæ primi mensis lex Pascha nuncupat, decimam quintam vero nominat* πρώτη *primam azymorum.* Mox sequitur hæc exclamatio : φεῦ τῆς ἀνοίας τοῦ ἀγραμμάτου! *heu dementiam illitterati!* Quam quidem una serie in contextu Petri Antiocheni edidit Cotelerius, in altero autem codice deesse admonet. Enimvero nihil aliud est, nisi nota marginalis Græculi cujusdam eruditi et sagacis, quæ librariorum imprudentia, ut fieri solet, in textum translata est. Nam refellitur patriarcha ex ipsomet Lucæ Evangelio, qui expressis verbis scribit, postremam hanc Domini cœnam peractam fuisse, *ipsa die Azymorum in qua necesse erat occidi Pascha :* Ἦλθεν ἡ ἡμέρα τῶν ἀζύμων, ἐν ᾗ ἔδει θύεσθαι τὸ Πάσχα [18]. Rursumque lege Mosaica sancitum erat, idque perpetuo observatum a Judæis fuit, ut Paschalis agnus non ederetur, nisi cum panibus minime fermentatis, καὶ φάγονται τὰ κρέα τῇ νυκτὶ ταύτῃ ὀπτὰ πυρί, καὶ ἄζυμα μετὰ πικρίδων ἔδονται. Quin etiam, ut a decima [LXXII] quarta exeunte, seu decima quinta vespere auspicante, inciperentur comedi azyma, usque ad vicesimam diem inclusive (*a*) : Ἐναρχόμενοι τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ ἡμέρᾳ τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου ἀφ' ἑσπέρας, ἕως ἡμέρας μιᾶς καὶ εἰκάδος τοῦ μηνὸς ἕως ἑσπέρας.

II. Quando igitur de azymis dicendi datur occasio, libet operosius argumentum hoc tractare propter Græcorum criminationes, quibus Ecclesiam Romanam et Occidentalem onerant, a qua

[18] Luc. XXII, 7.

(*a*) Exod. XII, 13. Vid. Joseph. lib. III Antiq., c. 10.

nempe se sejunxisse obtendant, quod panem absque fermento ad missarum sacrificium adhibeat. Ritum suum Romani tuentur exemplo Christi, qui, postquam agnum Paschalem secundum legis antiquæ præscriptum cum panibus non fermentatis ederat, sub ejusmodi subinde panis specie, corpus suum discipulis tradiderit. Græci vero e schismaticis complures, ut argumenti hujus, quod firmissimum est, vim elevarent, præfracte negaverunt Dominum in extrema illa cœna pascha legitimum manducasse. Suæ quidem assertionis patronos habuerunt binos illos auctores quorum Photius meminit in *Bibliotheca*, cod. 115 : verum anonymi sunt et obscuri, quorum unus forsan fuerit Joannes ille Philoponus, Tritheitarum quondam hæresis architectus, qui peculiari libello, quem Baltazar Corderius cum ejus expositione opificii sex dierum in lucem protulit, idem commentum propugnavit. Photius vero iis nequaquam assentiendum putavit : quinimo subnotavit, horum scriptorum opinationem, cum Joannis Chrysostomi, tum Ecclesiæ totius traditioni contrariam esse : Ὁ γὰρ Χρυσόστομος, inquit, καὶ ἡ Ἐκκλησία τότε φησὶν αὐτὸν ἐπιτελέσαι τὸ νομικὸν πρὸ τοῦ μυστικοῦ δείπνου. Profecto præter Chrysostomum, e græcis Patribus Irenæus, Epiphanius, Theophilus et Cyrillus Alexandrini, Theodoretus, Anastasius II, Antiochenus, Damascenus noster Joannes, et alii (ut Hieronymum Græcorum exscriptorem et Latinos nostros omittam) idem tradunt. Nostra quidem ætate inter eruditos aliquot in Galliis nostris, variis hinc inde dissertationibus, concertatum est de Domini nostri Jesu Christi postremo Paschate, aliis affirmantibus paschalem agnum ab eo in ultima cœna comestum fuisse, negantibus aliis. Expendenti vero partis utriusque momenta, disertiora mihi visa sunt divinæ Scripturæ testimonia, quibus prima vetustiorque sententia astruitur.

III. Joannes siquidem cap. XII, v 1, narrat, *Ante sex dies Paschæ Jesum venisse Bethaniam, ubi fecerunt ei cœnam*. In textu Græco pro *cœna* legitur δεῖπνον, quod *prandium* quoque significat, seu quodvis *convivium*. Unde Matth. XXIII, v. 6, de Pharisæis Dominus ait : *Amant primos accubitus in cœnis*, ἐν δείπνοις, id est, *in conviviis*; Marc. VI, v. 21, Herodes in die natalis sui *cœnam* δεῖπνον, id est, *convivium*, *fecit principibus Galilææ*, etc. Sin vero cœna proprie dicta fuerit, hæc Sabbato exeunte facta est. Nam sexta dies ista ante Pascha Sabbatum erat, ipsumque *magnum*, quod festivius cæteris agere Judæi consueverunt, propter nescio quod miraculum, quod in Ægypto hac ipsa die patribus suis contigisse ferunt. Instante porro Sabbati fine, priusquam sol occiderit, tertium epulum solent auspicari. Ter quippe Sabbato epulari districtissime tenentur. Nec putandum est Mariam ungendo caput et pedes Christi, scrupulosam contribulium suorum servandi Sabbati legem violaturam fuisse. Nam, præterquam quod Judæi in tertio epulo sabbatico pixides aromaticas naribus solent admovere oblectationis causa, in Thalmude Hierosolymitano (*a*) unctio hominis viventis Sabbato conceditur, non mortui; quippe quæ deliciandi gratia של תענוג fiat. אי זה דבר שהוא מותר לחי ואסור למת הוי אומר זה סיכה. *Quidnam hoc est quod viventi præstare promittitur, non mortuo? est unctio*. Quanquam et Sabbati initio (*b*) mortui cadaver ungere licitum erat, dummodo non moveretur. Nec fractione alabastri posthabitum Sabbatum fuit, uti nec violatur effractione dolioli vel utris, cujus partes nulli usui futuræ sint. Quinimo alabastrum fregit Maria, ne obturamentum extrahendo, tantilla ejusmodi vi adhibita, contra Sabbati legem peccasse censeretur. Quanto minus vero hanc violavit, Domini pedes capillis abstergendo. Nam comæ unctio, ut viris, sic feminis Sabbato permissa erat. Potest etiam mulier vicina comam die Sabbati inungere quam periclitanti puerperæ offerat, si sat unguenti in vola manus ferre non possit. Sabbatum autem (*c*) fuisse, quando Jesus (utique ex loco non admodum distante) Bethaniam cum venisset, exceptus isto convivio fuit, hæc quas dixi circumstantiæ convivii innuunt, tum etiam ex subsequentium dierum recensione evincitur. Joannes enim Evangelista, postquam narravit complures ex Judæis, cum audissent Jesum Bethaniam advenisse, et apud Martham et Mariam epulari, illuc accessisse, non *propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent*, etc., mox subjungit, v, 12. *In crastinum* eum Hierosolymam triumphantis more, turmis ovantibus ingressum esse : id quod de perpetua cunctarum orbis Ecclesiarum consensione gestum fuit feria 1, seu Dominica, quam Græci idcirco vocant, τῶν Βαΐων; Latini, *Palmarum*; Ægyptii et Syri, Dominicam *Osanna*. Enimvero illa ipsa die triumphi sui, cum vespera *esset hora*, inquit Marcus, *exiit Bethaniam*, cum discipulis suis [29]; ubi *mansit* [30], sive pernoctavit. *Alia die* (insequenti scilicet) *mane revertens in civitatem esuriit, ficui maledixit* [31], Judæorum perfidiam arguit, etc. Et cum vespera facta esset, egredienti de civitate discipuli ostenderunt ei ficum arefactam [32], Sequenti die veniunt rursus Hierosolymam, ubi Dominus multis sermonibus congressus est cum sacerdotibus, Scribis quoque et Pharisæis [33]; quod in causa fuit, ut hi feria 4, quæ proxime succedebat, de eo capiendo deliberarent : unde per omnes fere Ecclesias, Romana duntaxat ex-

[29] Marc. XI, 11. [30] Matth. XXI, 19. [31] Marc. XI, 12-14. [32] ibid. 19, 20. [33] ibid. 27 seq.

(*a*) *Tract. sabb.* fol. 12, col. 12.
(*b*) *Mish. tract. sabb.* c. 23, n. , et c. 22, n. 1. (*c*) *Ibid.*

cepta, constitutum erat ut feriis quartis jejunaretur. Exeunti Jesu de templo ostendunt discipuli ædis sacræ structuram. Quibus respondet brevi fore ut non relinquatur istic lapis super lapidem. Tum relicta civitate, *sedente Jesu in monte Oliveti contra templum, interrogabant eum Petrus et Jacobus et Joannes et Andreas : Dic nobis quando hæc erunt* [34]. Quocirca multa de excidio Hierosolymitano, extremoque judicio, et vigilandi necessitate dixit, quæ fuse recitant Matthæus, Lucas et Marcus. Quibus ex ordine renuntiatis Matthæus subjungit : *Et factum est cum consummasset Jesus hos sermones, dixit discipulis suis : Scitis quia post biduum Pascha fiet et Filius hominis tradetur*, [LXXIII] *ut crucifigatur* [35], Marcus vero : *Erat pascha et Azyma post biduum ; et quærebant summi Sacerdotes* [36], etc. Secundo igitur ab hinc die Christus Judæis tradendus erat. Qui cum feria quinta finem habente traditus fuerit, extra dubium est, hoc ab ipso prænuntiatum fuisse vespere tertiæ feriæ, adeoque feria secunda ficui maledixisse, ac feria prima seu Dominica Hierosolymis triumphasse. Cum vero pridie triumphi sui Bethaniam advenerit, exceptusque convivio fuerit, *ante sex dies Paschæ;* et, *post biduum* ab ea vespera, qua Hierosolymorum excidium prædixerat, apprehensus fuerit, omnino sequitur illo anno festum Paschatis et Azymorum auspicandum fuisse ipsa feriæ quintæ vespera, qua traditus Judæis fuit.

IV. Quæ cum ita sint, ubi apud Matthæum et Marcum legitur, τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ τῶν Ἀζύμων, ipsa prima dies azymorum quam naturalem dicunt, non anterior altera significatur : ipsa, inquam, quarta decima mensis primi seu Nisan, quam lex mactando agno, vergente ad occasum sole, præscripserat, ut ineunte vespere Pascha immolatum cum azymis ederetur. Quocirca Lucas, qui initio cap. XXII, dixerat, ἤγγιζεν ἡ ἡμέρα τῶν Ἀζύμων, *appropinquabat dies Azymorum, qui dicitur Pascha ;* narratis subinde pontificum consilio de Christo neci dando, et pactione Judæ, statim scribit : Ἦλθε δὲ ἡ ἡμέρα τῶν Ἀζύμων, ἐν ᾗ ἔδει θύεσθαι τὸ Πάσχα· *Venit autem dies Azymorum, in qua necesse erat occidi pascha.* Non, ut ante, in procinctu erat, seu proxima, sed jam venerat; dies, inquam, illa naturalis, in cujus horis promeridianis pascha occidendum erat, et vespertinis post occasum solis comedendum cum azymis panibus, proscripto jam a meridie fermentato; ita ut dies azymorum, seu decima quinta secundum legem, ipsa decima quarta naturali desinente inciperet. Pergit Lucas : *Et misit Jacobum et Joannem dicens : Euntes parate nobis pascha ut manducemus. At illi dixerunt : Ubi vis paremus* [37]? Non præmonetur a discipulis, ut de Paschate præparando cogitent (quod forsan aliqui ex sola Matthæi, et Marci textuum inspectione inferrent) sed ipse discipulos antevertit, mandatque ut diversorii Domino dicant : *Ubi est refectio mea, ubi pascha cum discipulis meis manducem* [38]? Igitur in animo habebat Pascha edere. Unde Lucas, postquam scripsit, *Euntes autem invenerunt sicut dixit illis, et paraverunt pascha*, addit statim : *Et cum facta esset hora*, utique cœnæ paschalis auspicandæ, discubuit, et duodecim apostoli cum eo, *et ait illis : Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar* [39]. Aliis namque duobus annis a baptismo suo cum apostolis Pascha non celebrarat. Nam primo prædicationis anno hos nondum selegerat. Secundo anno, ipso tempore solemnitatis Paschalis, in Galilæa morabatur, ut testatur Joannes, ubi narrat miraculum quod patravit Dominus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis, quinque panes multiplicando : *Erat autem*, inquit, *proximum Pascha dies festus Judæorum* [40]. Unde Sabbato δευτεροπρώτῳ, *secundo primo*, quod Sabbato magno proxime succedebat, incidebatque in hebdomadem azymorum, Jesus in eadem regione per sata cum discipulis ambulabat.

Lucas mox refert Jesum, ubi primum discubuit, accepisse præ manibus calicem, et cum benedixisset, bibendum illum discipulis propinasse, similique modo cœnam absolvisse; eo utique ritu quem Judæi observant in cœna paschali (*a*). Demum Matthæus et Marcus addunt : *et hymno dicto exierunt.* Hymnum hic vocant psalmum, *In exitu Israel* [41]. cum aliis quibusdam qui subsequuntur, quos Judæi post cœnam Paschatis recitare consuescunt.

His argumentis me victum fateor, ut illis astipularer, qui cum priscis Ecclesiæ Patribus et magistris affirmant, Dominum Jesum Pascha Mosaicum cum discipulis celebrasse ipsa vespera qua traditus Judæis fuit. Modo necesse est ut argumentis eorum qui opinionem adversariam tuentur, faciam satis.

V. *Adversæ opinionis objectiones.* — Tria præsertim solent objectare, quorum hoc primum est, Joannem de postrema Domini cœna dicturum, incipere : *Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus* [42], etc. At festum Paschæ ipsa cœna inchoabatur : nondum ergo Paschæ vespera advenerat.

Deinde, cum Dominus Judæ exeunti dixisset, *Quod facis, fac citius* [43], quidam dispulorum arbitrati sunt injunctum illi fuisse, *ut emeret quæ necessaria erant ad diem festum* [44]. Nondum igitur, inquiunt, paschalem solemnitatem erant auspicati, in cujus die prima vetitum erat quamcunque rem emere vel vendere.

[34] Matth. XXIV, 1-3; Marc. XI, 1-3. [35] Matth. XXVI, 1, 2. [36] Marc. XIV, 1. [37] Luc. XXII, 8, 9. [38] ibid. 11. [39] ibid. 13-15. [40] Joan. VI, 4. [41] Psal. CXIII, 1 seqq. [42] Joan. XIII, 1. [43] ibid. 27. [44] ibid. 29.

(*a*) Legendus Buxtorfius : *Exercit. de Hist. instit. S. Cœnæ.*

Insuper testimonium aliud afferunt Joannis evangelistæ, narrantis eos qui Jesum ad Pilatum adduxerant, *ingressos non esse in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha* [45] : unde concludunt paschalem agnum vespera quæ præcesserat comestum a Judæis non fuisse, nec proinde a Domino. Id quod altero loco confirmant, quo Joannes dicit ægre tulisse Judæos ut remanerent corpora in cruce Sabbato, quia *magnus erat dies ille Sabbati* [46]; hoc est ipsa paschalis diei festivitas, seu sanctissima illa solemnitas altissimo Domino. Nam Judæi Hellenistæ præcipuas ejusmodi solemnitates, μεγάλας ἡμέρας, *magnos dies* appellabant, ut ex multis locis constat Evangeliorum et versionis Græcæ, quæ septuaginta interpretum esse vulgo traditur.

VI. *Theologorum trita responsio.* — Postremum hoc argumentum cæteris valentius est, quo soluto vix ulla difficultas alia supererit. Illum Joannis locum : *Ipsi vero non ingressi sunt in prætorium, ut non contaminarentur; sed ut manducarent pascha*, theologi in scholis sic interpretantur, ut evangelista Paschatis nomine istic significarit non festivum agnum, qui pridie inter cœnandum esus fuerat, sed victimas, quæ primo die azymorum offerebantur in templo. Moysen quippe hostias istas perinde atque agnum paschalem, Pascha nominasse, Deut. XVI, 2, ubi legitur : *Immolabis Phase Domino Deo tuo de ovibus et de bobus*, etc. Porro ad cœnam paschalem non bovina caro, sed ovina parabatur, aut hædina. Hæc vero responsio nodum non solvit : quippe cum nihil tale offerat Hebræus Scripturæ textus, uti nec septuaginta interpretum translatio; sed nude tantum : *Immolabis Phase (seu Pascha Domino) Deo tuo, oves et boves in loco quem elegerit Dominus.* Quibus verbis nihil aliud innuitur, nisi in illo loco quem Deus elegisset, et non in alio, immolandos esse in festivitate mensis *Abib*, agnos primum, [LXXIV] qui vocabulo *Pascha* significantur, subindeque oves et boves in hostias pacificas, et holocausta, per septem dies Azymorum. Quinimo Judæi, Mishnici tradunt præter carnes immolati agni vel hædi, licitum fuisse alias, seu vitulinas, seu quascunque mundas Deoque mactatas mensæ ad cœnam adhibere, si convivantium fami eximendæ agnina vel hædina non sufficeret.

VII. *Doctissimi Petavii judicium de ultimo Christi Paschate.* — Dionysius Petavius, vir eximie doctus, in animadversionibus suis in Epiphanii Panarium ad hæresim 51, quæ est Alogorum, auctoris sui assertionem amplectitur; puta illo anno quo Dominus noster perpessus est, duobus diebus ab aliis atque aliis celebratum Pascha fuisse : quia cyclus quatuordecim annorum, quem apud Judæos tunc in usu fuisse ex Epiphanio post Keplerum observat, omnino accuratus non erat : Ἕνεκεν τοίνυν τούτου, inquit Epiphanius, τότε σφαλέντες, οὐ μόνον προὔλαβον θορυβούμενοι, τὰς δύο ἡμέρας βεβρωκότες τὸ Πάσχα, ἀλλὰ καὶ τὴν ὑπέρβατον προσθέντες μίαν ἡμέραν, κατὰ πάντα σφαλέντες· *Hujus itaque gratia tunc offenderunt, ut perturbato ordine duos dies Pascha ederent : sed insuper diem unam adjicerent, omnibus modis offendentes.* Judæos unam diem adjecisse affirmat, quia, cum Ecclesiæ traditio esset pontifices et concilium Judæorum feria quarta, de Christo occidendo decretum tulisse, idcirco sibi finxerat Christum, non feria quinta, sed quarta prehensum judicatumque fuisse, nec insequenti die, sed sexta occisum. Quem errorem Petavius corrigere non dubitavit. Cæterum propter cycli labem et vitium Judæos interdum aberrasse observat vir pereruditus (*a*), idque exemplo Christianorum posse declarari. « Nam, ut isti, cum Paschatis celebritatem ad lunæ ψηφισμοὺς, quantum civilis usus patitur, exigere conarentur, idque in Nicæno concilio decretum esset, in tanta astronomicarum rerum luce et peritia, tamen effugere non valuerunt, quin collectam aliquot sæculis labem annorum, ad hæc nostra tempora propagarent, ut in solis motu totos decem dies, a lunari quatuor aberrarent. Quocirca idem Judæis evenisse non dubito, ut eorum Neomeniæ biduo, ac triduo, nonnunquam a mediis lunæ motibus et veris etiam deflecterent. De cyclo et annorum orbe, in quem Neomenias incluserint, etsi nihil admodum definio, verisimile tamen arbitror, quod in hac hæresi Epiphanius exponit, usos esse Christi tempore Judæos periodo quadam annorum XIV, seu LXXXIV potius. » His aliisque quæ eodem spectant præstitutis, vir magnus, p. 172 *De anno quo Christus mortem obiit*, ad hunc modum loqui pergit : « Per idem tempus Judæi certam ob causam, de qua paulo post agetur, Pascha in sequentem a legitimo diem, hoc est in Sabbatum, sive XXXI Martii transtulerunt, nec eodem quo Christus die celebrarunt. Hic enim ἐν ᾗ ἔδει θύειν ἡμέρᾳ (*in qua die oportebat immolari*) hoc est XIV luna civili et politica, celebravit, non utique cœlesti, utque ex medio et astronomico siderum ratiocinio deprompta, de qua nihil a legislatore præscriptum. At Judæi luna sequente Pascha peregerunt. Neque vero solus id Christus fecisse videtur, ut legitimum tempus et a Deo constitutum cæteris anteferret; sed et alii plerique patrii instituti tenaciores et ritus : unde θόρυβος, et perturbatio in celebritate ipsa Paschatis exorta. Non aliam Epiphanii, cum hæc scriberet, mentem esse debuisse, verba ipsius demonstrant. » Deinde postquam Epiphanii errata Petavius notavit, *Diagramma seu laterculum* subjicit, *lunarum et feriarum anno*

[45] Joan. XVIII, 28. [46] Joan. XIX, 31.

(*a*) Annot. in Epiphan. p. 156.

Dominicæ Passionis, unde colligatur quemnam errorem Judæi tunc temporis potuerint admittere. Tandem, pag. 183, perpensis variarum opinionum de postremo Domini Paschate momentis, concludit : « Extraordinariam quamdam et singularem perturbationem exstitisse verisimile est, quæ eo duntaxat mense contigerit, quo Christus passus est : adeo ut non ipse solum cum apostolis, sed et alii diverso a cæteris die celebrarint. Nam et illud Epiphanii verba ipsa declarant, cum θόρυβον et dissensionem in obeunda celebritate incidisse significant. Hunc in modum explicata a nobis ac defensa communis sententia multo probabilior videtur, propter diserta et expressa Joannis testimonia, quæ nulla cavillatio possit eludere. »

VIII. Nimirum doctissimus auctor exploserat sententiam illorum, qui Pascha feriis 2ª 4ª et 6ª, nunquam celebratum affirmarent, itemque aliorum, qui arbitrarentur in more priscorum Judæorum fuisse, ut quemadmodum hodie, duobus diebus continuis Neomenias et majora ejusmodi festa agerent. Ac illorum quidem quia, ipsismet Hebræis fatentibus, in primis R. Mose Majemonide, inventum istud Christo longe recentius : et quia, si rejiciendarum asciscendarumque feriarum ordinaria fuisset illa ratio, atque ab universis recepta, neque Dominus, neque ulli omnino Judæi Neomenias festosque dies aliter quam ex præscripto legis una die celebrassent. Aliorum autem, quia consuetudo Neomenias et festa duobus diebus celebrandi, Judæorum duntaxat illorum erat, qui procul Hierosolymis, et in dispersione agerent, ad quos advenire non potuissent nuntii, seu cursores, qui ad significandum novilunium a Synedrio magno mittebantur. Judæorum quippe traditionem esse, majores suos, dum templum staret, primum cujusque mensis diem habuisse illum, in cujus vespera lunæ renascentis cornua apparuissent, visaque essent a viris huicce speculationi destinatis; ut auditis approbatisque testibus saltem duobus, qui se nascentem lunam vidisse confirmassent, Neomenia sanctificaretur, primoque ipso die egressi nuntii per Palæstinam eam indicerent. Insuper penes pontifices senatumque stetisse potestatem primi mensis differendi facta intercalatione decimi tertii mensis qui *Veadar*, seu secundus Adar nuncuparetur; idque variis de causis quas Majemonides refert in tract. *Kiddush hakkodesh*. Quamobrem in remotioribus regionibus Neomenias biduo celebrari solitas; quia his in locis incerti Judæi erant, quemnam diem Synedrium Hierosolymitanum ex visione lunæ præscripsisset. Eamdem istius bidui causam affert *Leone de Modena*, Venetæ synagogæ quondam Rabbinus, in libello quem de ritibus Hebræorum Italice edidit part. III, cap. 2. Obiter tamen dicam Judæos, qui in dispersionibus morabantur, duorum dierum consecratione discrimini illi alteri, quod ex arbitraria pontificum intercalatione natum esset, [LXXV] mederi nullo modo potuisse. Quanquam Paulus Middelburgensis ex cognomine suo Burgensis traditionem Judæorum diversam esse ait; nimirum Esdram olim instituisse, ut duobus diebus præcipua festa agerentur, atque idcirco R. Raba Judæos suæ ætatis adhortatum, ne majorum consuetudinem quam Esdras ipse præceperat, omitterent.

IX. Quidquid vero sit de illo Esdræ mandato, Judæorum gentem a sola phasi lunæ mensium initia statuisse, nulla supputationis astronomicæ habita ratione, penesque seniorum arbitrium fuisse intercalationes annorum, mihi prorsus persuasum non est; imo nec Judæorum cordatioribus, qui ex quibusdam etiam Scripturæ divinæ locis comprobarunt, in ipsismet remotioribus sæculis scientiam temporum, seu chronologiam, ad dies solemnes statuendos excultam a majoribus suis fuisse. Id porro muneris in primis impositum tradunt Issacharidis, quibus Moyses cum morti proximus benediceret, hoc prænuntiarat : וישׂשכר באהליך עמים הר יקראו שם יזבחו זבחי צדק *Et Issachar in tabernaculis tuis. Populos ad montem vocabunt : illic immolabunt victimas justitiæ* [67]. Quæ Onkelos, Kabalistica licentia legens בהלכך, ita reddidit וישׂשכר במהכך למעבד מועדי בירושלם : *et Issachar in profectione tua ad statuenda festa in Jerusalem.* Isthæc autem interpretatio nititur illo loco I Paral. XII, ℣ 32 : ומבני יששכר יודעי בינה לעתים לדעת מה יעשה ישראל *Et de filiis Issachar* (venerunt ad David) *periti scientia temporum, ad cognoscendum quid deberet facere Israel.* Paraphrastes Chaldæus versum istum fusiori sermone hunc in modum transtulit : *Ex Issachar periti scientiæ temporum, docti in figendis initiis annorum et mensium, in intercalandis mense et annis ; sophistæ in noviluniis ad definienda figendaque festa in tempore suo.* בקיא בתקיפתא דשמשא : אצטגנין במזליא וכוכביא *exercitati quoque in revolutione solis, et astrologi in siderum stellarumque notitia.* Quamobrem Rashi Deuteronomii versum quem citavi, ex isto libri I Paralip. loco, eodem sensu sic exponit : *Issachar prosperabitur sedendo in tabernaculis suis, ut legi studeat* :ולקבוע חדשים לעבר שנים *intercalationi annorum dans operam, figendisque Neomeniis, juxta atque dicitur* (I Paral. XI) : *Et de filiis Issachar, periti scientiæ temporum, principes familiarum ducenti. Principes synedrii fuerunt* עסקים בבנין ועל פי קביעות עתיה וסבוריך *operam dantes temporibus definiendis et annis intercalandis. Populos seu tribus Israel vocabunt ad montem, id est ad montem Moria congregabunt*, ad statas utique solemnitates celebrandas. Addam interpretationem R. David Kimhi in illum locum Paralipom. פירש שיודעים לעבר שנים, inquit, דבותנו ולקבוע החדשים וזהו שאמר לדעת מה יעשה ישראל וזהו יודעי בינה לעתים כלומר, לזמני הגדלים שהיו

[67] Deut. XXXIII, 18.

יודעים לחשב בתקופות המזלות. *Magistri nostri interpretati sunt, ut Issacharidæ periti fuerint scientia intercalandorum annorum, figendarumque Neomeniarum. Unde subjungitur: Ad sciendum quid agere debeat Israel; ut nempe scientia temporum instructi, chronologica utique, mundi tempestatum immutationes revolutionesque siderum noverint supputare.* Bekius, qui paraphrasim Chaldaicam Paralipomenon primus edidit, rabbinos alios in notis laudat, qui in eamdem expositionem consensere. Quinimo Seldenus lib. *De anno Judæorum*, Majemonidem in tract. *Kiddush hakkodesh*. 17, § 25, dixisse refert, *Majores suos, maxime Issacharidas habuisse cognitionem temporum, scientes quid faciendum esset Israelitis.* Insuper illud quoque R. Samuelis, apud Abraham Zacuth in Juchasin fol. 40, כי יששכר עלה לרקיע הביא תת״ות חלקים *Issacharem ascendisse in firmamentum, et secum deduxisse* (in mortalium usum) *partes seu scrupulos* 1080. « Illas nempe, inquit Seldenus, non minus celebres, quam sexagenas apud Græcos et Latinos. Hyperbole est manifesta de singulari tribus illius in re astronomica peritia. » Hanc vero Issacharidæ non habuissent, si de sola speculatione phasis seu cornuum lunæ se sollicitos præstitissent. Quasi vero eximia quadam scientia opus esset ad lunæ phases speculandas, quando pinguioris Minervæ homines ad hoc fuisse adhibitos fatentur ipsimet Thalmudistæ.

X. Recentioribus his Judæis Josephum historicum adjungam, qui lib. III *Ant. Jud.* cap. 1, narrat a Moyse constitutum esse ut festum Tabernaculorum ageretur quinta decima septimi mensis, τρεπομένου τοῦ καιροῦ πρὸς χειμερινὴν ὥραν, *vergente anno versus hibernam tempestatem*; hoc est post æquinoctium autumnale, Pascha vero immolaretur τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ κατὰ σελήνην, ἐν Κριῷ τοῦ ἡλίου καθεστῶτος, *decima quarta mensis* (Nisan) *Sole consistente in Ariete.* Atqui fieri nequaquam poterat, ut ex sola lunæ cornuum speculatione, cum arbitraria nescio qua intercalatione, nulla cursus lunaris ad solarem per calculos astronomicos comparatione, Pascha quotannis celebraretur quando sol in ariete consisteret. Præter Philonem et Musæum, nescio quem, qui idem quod Josephus statuerant, Anatolius Laodicenus in canonibus paschalibus, apud Eusebium (*a*). vetustiores alios Judæos citabat, Agathobulos nempe, et Aristobulos, qui omnes certissimis demonstrationibus evicerant, τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτὴν δεῖν πάντως μετ' ἰσημερίαν ἄγεσθαι· *Paschæ festum omnino debere post æquinoctium celebrari.* Quamobrem Petavius loco jam a me laudato (183), postquam retulit ex Majemonide quomodo se synedrium gereret erga testes qui phasim lunæ renuntiabant, subinde infert : *Manifestum esse ex hoc loco, Christi Domini nostri tempore, Neomenias non tam certo constitutas esse, ut non, vel affecto jam mense relexere, ac retractare licitum esset, adeoque solemnitates ipsas, quæ a mensis capite penderent, in alios dies incidisse. Quare cum totum hoc negotium perperam a stolidissimis magistratibus, et contra majorum ritus administraretur, grassante jam superstitione, corruptissimisque temporibus, verisimile est aliquos repertos, qui hanc cæremoniarum rituumque perturbationem, quatenus in ipsis erat, emendare studerent, et quæ privatim obire poterant sacra legitimis temporibus perficerent. Cujusmodi Paschalis agni cœna fuit; quam anno suæ passionis Christus cum apostolis, atque aliis etiam fortasse Judæis, pridie quam cæteri præpostere id facerent, usurpare maluit. Neque hoc unius alteriusve diei discrimen admirabilius esse debet, quam quod Christianis ipsis ante Victoris papæ decretum, aut Nicænum concilium, verum etiam aliquot postea sæculis accidit in religiosissima Paschalis celebritate, uno plerumque mense, nonnunquam diebus* VII *a se differrent, de quo nonnulla ad Nicephori* [LXXV] *Breviarium in* προθεωρίᾳ, *olim adnotavimus*, etc. Prolixos hic exscribere non piguit magni Petavii textus, cujus quoad res chronologicas maxima semper erit apud eruditos auctoritas, et cujus vanam suspicionem non fuisse mox ostendam.

XI. « Ast, inquit recentior aliquis, cyclorum et usum et inventionem, qui aliis quam Græcis tribuerit, hic sane multum hallucinabitur. Græcarum autem et gentilium omnium disciplinarum non solum parum studiosi, sed et osores fuere semper maximi Judæi, quandiu res Judaica stetit incolumis. Nec certe nisi pluribus post suam inter gentes dispersionem sæculis usum hujusmodi gentilium artium habere cœperunt, ut facile apud eos omnes convenit, qui gentis mores et ritus attentius scrutati sunt. »

XII. Itane vero Judæi a Græcis calculos astronomicos discere debuerunt, ac non potius ab Ægyptiis et Chaldæis, qui Græcorum magistri fuerunt, et quibuscum Judæi frequentiorem consuetudinem habuerunt? Sed nec Græcos consuluit Cæsar, ut Romanum annum statueret, non Sosigenes, non Augustus, non Patres Nicæni, non Ecclesia Romana et Catholica; verum Ægyptios et Orientales. Annon vero Judæus erat Aristobulus *Magister Ptolemæi regis de genere Christorum sacerdotum*, ad quem exstat epistola synedrii Hierosolymitani, c. 1, lib. II Machabæorum? Hic sane gentilium artes non oderat, qui regi gentili erudiendo præfectus esset. Nec dubium est quin ipse sit Aristobulus ille, quem ut Peripateticæ Philosophiæ, ita astronomicæ scientiæ peritum fuisse asserit Anatolius apud Eusebium; cui socios adjungit ejusdem gentis duos Agathobulos. Annon Judæus erat Jesus filius Sirach, qui cap. XXXIX Ecclesiastici, sapientem suum ait, non veterum modo, prophetarumque libris legendis vacaturum, sed et in terram alieni-

(a) Lib. VII, c. 32.

genarum gentium transiturum, ut eorum quæ apud eas geruntur periculum faciat? Philonem, Josephum, Musæum, et alios omitto, qui litteris et philosophiæ Græcorum insudarunt. Epiphanius narrat Pharisæos, qui fato cuncta ascriberent, astronomiæ operam in primis posuisse. Diu ante cyclum Hillelianum quo nunc universi per orbem Judæi utuntur, R. Samuel, scholæ Nahardeensis caput, Periodum astronomicam in Babylonia vulgavit, quam sui relicta veteri sequerentur : unde cognominatus fuit, *Jarchiani*, sive *Lunista*. Florebat post sæculi tertii a Christi nativitate initium. Eodem circiter sæculo labente calculum alium in Palæstina protulit R. Adda filius Ahabæ nonnihil emendatiorem. Origenes horum temporum scriptor, hom. 23 *in Num.*, ubi varias Judæorum festivitates exponit, testatur eos ad solis cursum lunarem exegisse : *Tertia*, inquit, *festivitas ponitur Neomeniæ dies, in qua offertur et hostia. Neomenia autem dicitur nova luna, cum luna innovatur. Nova autem fit, cum soli proxima fuerit effecta, et valde ei conjuncta, ita ut sub claritate ejus lateat.* Et paucis interjectis, quærit : *Quid enim religioni conducit novæ lunæ, id est, cum conjungitur soli, et adhæret ei, observare festivitatem?* Ptolemæus, nobilis ille astronomus Alexandrinus qui Marco Aurelio imp. sæculo Ecclesiæ secundo et centum fere annis ante R. Samuelem scribebat, Judæorum periodum decemnovennalem intercalationum mirum quantum extulit, ceu a viris divino Spiritu afflatis et prophetis excogitata traditaque esset ; quod vetustissimam eam esse, non recentem indicat. Sed cur testes alios quærimus astronomicæ eruditionis veterum Hebræorum, quando Mishna, cap. I, tract. *Rosh hasshana*, non pauca nobis suppeditat argumenta, Gamalielem magnum eam coluisse. Ejus calculos et periodos varias refert liber qui de generi ejus nomine, פרקי אליעזר *Pirkei Eliezer*; id est, *Capita Eliezer*, filii scilicet R. Hyrcani, inscriptus fuit. Cap. 6, cyclum solarem statuit viginti octo annorum, septem minoribus cyclis quatuor annorum, seu bis quatuordecim annorum periodis constantem. Cap. 7, Johannan, Gamaliel, et alii cum Eliezere lunarem periodum magnam ex annis viginti et uno componi aiunt ; idque pluribus edisserunt. Ac tandem agnoscunt maximum circulum solis octoginta et octo annis solaribus absolvi ; hoc est tribus cyclis solaribus, et quatuor lunaribus. Ad hæc circulum embolismorum, quem a Ptolemæo laudatum celebratumque diximus, haud prorsus diverso modo recitant, atque Gamaliel ipse in Mishna, tract. *Rosh hasshanah*, cap. 1, ut XIX annorum sit, septemque circulos minores habeat, quorum alii tribus, alii duobus annis constent. Quæ omnia sic per calculos astronomicos ita explicant, ut ad Calippicam periodum propius accedere visi sint clarissimo Morino, qui primus veterem hanc Judæorum ex eodem libro litterario orbi indicavit, exercit. I in Pentateuch. Samaritanum, cap. 3, et in epistola ad Godofredum Vendelinum, tredecim annis antequam Guillelmu Henricus Vorstius *Capita Eliezer* Latine ederet. Quocirca vir doctus insuper observavit periodum hanc ipsam esse quam Epiphanius usurpatam a Judæis tempore Christi fuisse scripserat, hæres. 51. Quamlibet igitur capita Eliezeris a posteriori ævi scriptore consarcinata vel aucta videantur ; computus ille quem exhibent, propter suam cum Epiphaniano, nec non cum Mishnicis epilogismis conformitatem, eo antiquior haberi debet, quo Samueliano et Addano, multoque magis Hilleliano imperfectior et deficientior est, ac pinguiori minerva structus, ut prisca illa ætas ferebat. Exinde vere concludo non male conjecisse Petavium ipso ævo quo Christus in terris agebat, mortemque obiit, non defuisse apud Judæos, qui stolidam aliam ex solo lunæ cornuum aspectu mensium supputandorum rationem emendare et explodere studuerint : ex quo etiam inter ipsos θόρυβον dissidiumve quod refert Epiphanius, natum esse, admodum mihi simile vero apparet. Petavio subscribit chronologus alter haud incelebris ex eadem societate Bucherius tractatus *De veteri Judæorum cyclo*, capitibus præsertim 5 et 6.

XIV. Neque vero prosit objicere Gamalielem, in decreto solemni quod aliquando nomine synedrii de anno intercalando dedit, nullam fieri supputationis astronomicæ mentionem : sed pontium fractorum nec instauratorum, segetum non maturescentium, tenerorumque nimis agnorum, et pullorum columbarum, quam ut Deo offerri possent. Siquidem hæc prisca formula erat, qua præsertim allegabantur certa quædam indicia, quibus [LXXVII] comprobaretur necessitas intercalationis, non ejus primaria ratio. Fractio quippe pontium vigere adhuc hiemem propter imbres et torrentium exundationem significabat, nec proxime ver imminere quando purgato nubibus cœlo, non modo pontes reficiendi erant, sed et metendæ segetes, agnique ad sacrificia idonei futuri, integro anno transacto ab altero vere. Quocirca Eliezer, cap. 8, ait, propter tria signa intercalari annum, propter arbores, propter herbas et propter solstitia, ut præter rationes ejusmodi populares, potior semper illa esset quæ computatione astronomica nitebatur.

XV. *R. Abarbanel supputationum astronomicarum auctoritatem tuetur contra Karairas.* — Rabbi Abarbanel, quem Judæorum doctissimum fuisse omnes norunt, in commentario in cap. XII Exodi, dedita opera fuse refellit contribules suos, qui *Karraitæ* sive *Karræi*, vulgo audiunt, ostenditque Israelitas, dum Hierosolyma stabant, mensem primum nequaquam esse auspicatos ab ea die vel vespera qua lunæ prima phasis appareret, sed ab ejus cum sole coitu, secundum calculos astronomicos. Excussis itaque variorum sententiis de primo anni principio naturali, postquam definivit primum mensem secundum solis motum in Zo-

diaco esse Tisri; arbitrarium vero et ex instituto esse Nisan, ut Israelitæ Dei liberatoris sui recordarentur : pergit, fateturque penes synedrium magnum fuisse, mensium initia statuere, et annos intercalare. Legem porro cavisse, ut Nisan primus mensis foret, sole exstante in signo arietis, sicut dicitur : *Observa mensem Abib* [48] (seu maturescentium frugum), quod cum dependeat a sole, idcirco lunæ motus ad solis cursum exigi debere. Quamobrem menses lunares, quandoque duodecim esse, quandoque tredecim, quia solaris annus lunarem undecim circiter diebus superat. Unde anno addendus mensis intercalaris fuit : ut singulis 19 annis septem fuerint intercalandi ; nempe 3, 6, 8, 11, 14, 17 et 19. Ideo vero sapientes synedrii, septem testes de lunæ phasi varie sciscitatos esse, ut astronomicas computationes suas magis comprobarent. Tum Karræorum, qui menses in Palæstina a phasibus inchoare debuisse contendunt, hoc argumentum affert : *In lege præcipi ut menses sanctificentur secundum aspectum primum lunæ. Cujus rei causa dicitur :* החדש הזה *mensis iste vobis erit principium*, etc. *Mensem quippe non vocari* חדש, *nisi ob innovationem lunæ, de qua dicitur psal* LXXXI : « *Buccinate in* חדש *neomenia*, » *id est innovatione lunæ. Falso proinde dici* (a rabbanistis) *sublata Domo judicii magna* (synedrio) *esse quoque sublatam visionem lunæ. Omnes Israelitas usque ad Rabbam Gamalielem fixisse menses secundum phasim.* Ad hoc momentum Abarbanel multa reponit, quorum hæc potiora sunt : impossibile fuisse sanctificari mensem ex phasi lunæ; quandoquidem sæpe contingit, cœlum tunc esse nubilum et pluviosum. Mirificum fore, si Israelitæ in terra sua nihil habuisse putentur, quo suos annos stataque tempora definirent præter quorumdam testimonium de aspectu lunæ, destitutosque fuisse novilunii supputandi ratione, cursus item solis et lunæ, quæ populi alii et linguæ nossent. Hinc Rabbi Hannanael scripsisse, שקביעות החדש ים בקרב ישראל לא היה בלבד על פי הראיה כי אם על פי החשבון *fixionem mensium inter Israelitas non fuisse tantum per visionem lunæ, sed etiam per supputationem.* Quin rem hanc inde probari posse, quod 40 annis quibus in deserto versati sunt, nube interdiu obtegebantur, et columna ignis noctu, ut nec solem, nec lunam spectare possent. Cur enimvero jussisset potius Moses consecrari ex ore aliquot testium, qui variis de causis aut mentiri, aut falli possent, quam ex supputatione quæ arithmetica est et infallibilis? At certe cum David Jonathani dicebat : *Cras est novilunium, et ego sedebo cum rege* [49]; undenam id scire potuit, nisi ex supputatione novilunia jam fixa essent? Nam forsan videnda luna non erat; nec proinde figenda fuisset Neomenia. Imo ex eodem loco insuper arguitur, quod duos dies statuerint pro Neomenia, cum dicitur : *Et abscondit se David in agro, et fuit Neomenia, et accubuit rex ad vescendum* [50], etc. Accidit autem ממחרת החדש השני *postridie Neomeniæ secunda, ut vacaret locus David.* Ubi intelligi non potest alia Neomenia. Quin addit Scriptura dixisse Saul : *Quare non venit filius Isai, neque heri, neque hodie ad vescendum* [51]? Tum subinde : *Surrexit Jonathas a mensa in ira furoris, et non comedit panem in die* (a) *Neomeniæ secunda.* Nunquid hoc non perspicue ostendit, duos tunc illius Neomeniæ dies feriatos fuisse in principio mensis, ut hodie fieri solet? שני ימים של ראש כמנהגנו הלא הדבר מוכיח שהיו כאותו החדש Idem plane R. Isaias ad hunc eumdem locum observarat. שני ימים היה ראש החדש שעבר הוא מלא כמו שאנו עושים ומקדשים ראש החדש שני ימים כדי לקדשו בזמנו *Caput mensis duobus diebus constabat, quia præteritus mensis plenus fuerat* (scil. 30 dierum), *eo modo quo nos supputationem facientes, caput mensis biduo sanctificamus, ut sanctificetur tempore suo.* Etenim persæpe fit ut, propter coitum lunæ cum sole, caput mensis ad duos veluti dies pertineat, nimirum ad finem præcedentis, et ad initium insequentis. Id quod Leo Mutinensis non omisit, part. III, cap. 2, n. 3. Hoc porro non illis accidebat qui mensem a phasi putarent ; quippe cum nascentis lunæ cornua nonnisi post meridiem cerni queant : adeoque phasis unius duntaxat diei Judaici principium esse poterat. Addiderim ego, quæ in libro Job [52], in quo omnigenæ eruditionis specimina passim micant, de variis cœli signis et sideribus leguntur, argumento esse priscos Hebræos astronomicarum rerum imperitos prorsus non fuisse : uti etiam quæ refert Scriptura, IV Reg. XXXI, 11, de horologio Achaz regis Juda ad solis motum delineato. Tandem anni Judaici nunquam, etiam primæva illa ætate mere lunares fuerunt et vagi, sed qui ad solares, interjecto identidem decimo tertio mense Embolimæo, reducerentur. Hæc autem intercalatio rite fieri non poterat absque calculis astronomicis, ex solo magni senatus et principis arbitrio.

XVI. « Abarbanel itaque concludit priscos omnes Israelitas, כל ישראל, consuesse Neomenias statuere ex supputatione, cum qua visionem conciliarent, cum supputatio primaria esset. Quocirca diserte scriptum legi I Paral. XII, 32 : *De filiis Issachar, periti intelligentia temporum, ita ut scirent quid agendum esset Israeli*, etc. Nulla autem scientia et intelligentia opus est (inquit) ad solemnitates [LXXVIII] figendas sine supputatione ; quæ est arcanum intercalationis. Nam visio lunæ

[48] Deut. XVI, 1. [49] I Reg. XX, 18. [50] ibid. 24. [51] ibid. 27. [52] ibid. 34. [53] Job IX, 9; XXXVII, 9; XXXVIII, 31, 32.

(a) Noster interpres vulg. vertit, *in die Calendarum secunda.* Optime prorsus.

res est perspicua, et perceptu facillima : cum supputatio sit tantummodo sapientium : *Quamobrem Israelitæ ita facere consueverunt, usque ad Antigonum Æchmalotarcham principem Synedrii; cujus discipuli fuerunt, Sadock et* (*a*) *Boethus.* צדוק וביתוס Quia igitur sapientes Israel perfecte callebant artem intercalandi, quam præclaram scientiam per traditionem acceperant, cœperunt degeneres illi discipuli excutere a se jugum traditionis oralis, et se opponere fixioni mensium, seu noviluniorum, dicentes, sensum præcepti non esse, ut figatur novilunium secundum supputationem, nec tam sublimibus opus esse disciplinis, sed secundum visionem lunæ, ex ore duorum testium, sive illi docti fuerint, sive indocti. Unde sapientes illius ævi necesse habuerunt rationes illorum frivolas solidis argumentis refellere; e quibus R. Gamaliel dixit : אל תחושו לראות הירח כי החשבון הוא עיקר כך מקובלנו מבית אבי אבא שאין חדשה של לבנה פחותה מ״כט יום ומחצה ותשצ״ג חלקים *Nolite curare visionem lunæ. Supputatio enim potior est. Hoc ego sum edoctus per traditionem nostram a domo a patris mei Abba, mensem lunarem non habere pauciores, quam 29 dies cum dimidio et 793 scrupulis.* » Id quod docet nos Rabban Gamalielem innixum non fuisse phasi lunæ. Hoc amplius confirmat ex duobus textibus Mishnæ tract. *Bosh hasshanah*, cap. 3, in quorum altero legitur. באו שנים ואמרו ראינוהו בזמנו והוא אור שלשים ובליל עיבורו שהוא מוצאי יום שלשים לא נראה וקבלם רבן גמליאל *Venerunt aliquando duo et dixerunt : Vidimus eam suo tempore, die nimirum tricesima. Nocte autem intercalationis ejus, sub egressum scilicet diei tricesimi, non apparuit, et acceptavit eos Rabban Gamaliel.* Ex quo loco concludit, Gamalielem, qui testes istos mendacii non arguit, posthabito horum testimonio, supputationi potius adhæsisse ad annum intercalandum. Addit insuper in eodem Mishnæ capite legi : דמות צורות לבנות היה לו לרבן גמליאל בעליתו על טבלא בכותל שבו מראה את ההדיוטות *Gamaliel figuras lunarum habuit in cœnaculo super tabula in pariete, quas monstraret imperitis :* ut nempe Sadducæos Boethusæosque convinceret sibi notos esse lunæ motus, ejusque dum renasceretur figuras pro quolibet mense, quas discipulis ea in tabula ostenderet. Tertium istis addere textum Mishnæ poterat, quo narratur sanctificatum novilunium fuisse, sive luna tempore suo visa esset, sive non. בין שנראה בזמנו ובין שלא נראה בזמנו מקדשין אותו, R. Eliezere filio Sadoch nequidquam refragante : *Quamobrem manifestum est,* inquit Abarbanel, *fundamentum hujus rei non consistere in visione, sed in supputatione : quodque simul refutarentur, quæ adversarii contra objicerent.* Hæc aliaque persequitur Abarbanel, quem tamen permirum est, vetustissimum Eliezeris canonem, imo et Gamalielis calculos, quos citat Eliezer, omisisse. Cæterum ex hac disputatione multa colligo.

XVII. Primum est, quo magis ac magis evincitur, non inanem doctissimi Petavii conjectationem fuisse, illo tempore quo Dominus in Judæa mortem obiit, non convenisse inter Judæos de legitimo Paschatis die statuendo, nec defuisse, qui non probarent ex sola lunæ phasi, ac, nescio quorum testium relatione, menses definiri, posthabitisque calculis astronomicis annum insuper intercalari : quando, vel ipsismet Karræis fatentibus, certum sit Gamalielem cum suis Pharisæis, quorum Mishnici ritus et mores collegerunt; pro supputatione stetisse. Hic enim R. Gamaliel ipse est cujus Lucas meminit Act. v, 34, ceu *viri honorabilis universæ plebi*, et quo magistro sanctus Paulus usus est. Thalmudistæ tradunt, singulari privilegio fuisse illi concessum, ut filios nepotesque suos Græcorum lingua et disciplinis imbueret. Adduntque insuper R. Simeonem ejus filium a synedrio tandem obtinuisse, ut ex calculo astronomico Neomeniæ deinceps statuerentur : id quod plane anterioris dissidii aliud argumentum est.

Alterum est, a primæva ætate astronomicas supputationes in usu apud Israelitas fuisse, quibus refragati non sint nisi Sadducæi, qui Karraitarum parentes exstitere.

XVIII. Sed et hoc præsertim iterum deducitur, eum tempore Christi inter Judæos non convenire de assignandis noviluniis, statisque solennitatum diebus, Sadducæis a phasi lunæ menses auspicantibus, et Pharisæis, Gamaliele duce, a coitu cum sole, hinc factum esse, ut Sadducæi nonnisi altera, imo quandoque tertia post Pharisæos die Pascha celebrarent. Quamobrem haud absone prorsus Epiphanius scripsit, illo anno, quo Dominus passus est, θόρυβον *dissensionem*, de legitimo Paschæ die consignando accidisse ; ut duobus diebus Pascha immolatum comestumque fuerit.

XIX. *Sadducæorum conatus et doli ut Pascha sabbato ineunte agatur.* — Ut vero Epiphanio fides magis magisque hac in parte concilietur, addam paucis, quid thalmudistæ ipsimet Hierosolymitani rursum tradant in tract. *Rosh hasshanah*, cap. 2, § 1, ubi exponunt hunc Mishnæ textum, בראשונה מקבלין עדות החדש מכל אדם משקלקלו המינים (in Mishna Babylonica habetur (משקלקלו הביתוסים) התקינו שלא יהו מקבלין אלא מן המכירין *Antiquitus receperunt testimonium de novilunio a quovis homine. Posthac autem Boethusæis fallaciter agentibus, statutum est, ut non acciperent nisi a certis*

(*a*) Dico, *Boethus* potius quam *Baithus* vel *Baithos*. Cognominis siquidem hic erat, aut forsan idem cum Boetho illo Alexandrino, cujus neptim Herodes Ascalonita uxorem duxit ; de quo vide Joseph. *Antiq. Jud.* lib. xv, c. 12. Thalmud Hierosolymitanum habet ביתוס et ביתוסים *Boethus* et *Boethusim*. — מינים sunt sectarii, nec alii a Sadducæis sive Boethusæis.

et notis. Quam fallaciam ejusmodi fuisse Gemara Hierosolymitana narrat: *Tradunt magistri nostri conatos esse Boethusæos in errorem inducere sapientes* (synedrii) *et conduxisse quadringentis zuzæis unum de nostris, et alterum de suis, ut falso testarentur de novilunio.* Cur autem fraudem hanc isti moliti essent, causam istam afferunt Glossatores: שאירע יום של אדר בשבת ולא נראה חדש בזמנו והביתוסים מתאוין שיהא ראשון של פסח בשבת כדי שיהא הנפת העומר באחד בשבת ועצרת באחד חשבת כראשית כמשמע *Ut, cum incideret tricesimus dies Adar in Sabbatum, nec appareret novilunium in tempore suo, ambierint Boethusæi ut primus dies Paschæ incideret in Sabbatum, quo oblatio manipuli fieret, prima die hebdomadis: vocem Sabbati, quæ habetur, Levit.* XXIII, 11 *et* 15, *accipientes pro Sabbato proprie dicto, ut cap.* II *Genesis* (non pro die festivo et feriatico) *et* [LXXIX] *Pentecostes in prima hebdomadis die.* Atqui hoc ipsum est, quod Epiphanius anno Dominicæ passionis accidisse refert, ut nempe alio die Christus cum Judæorum plurimis Pascha comederit; alii vero Sabbato duntaxat ineunte, ut ita feria prima proxime post Sabbatum sequente manipulus oblatus sit, et eo anno festum Pentecostes in similem feriam, seu Dominicam, inciderit. Porro Boethusæos in eamdem sectam cum Sadducæis coaluisse affirmant Judæi omnes. Quidni ii sint qui Masbothæi corrupta voce vocantur apud Eusebium ex Hegesippo, quosque Sadducæorum fuisse socios discimus ex *Const. apost.* lib. VI, c. 6, quippe qui immortalitatem animarum et Providentiam abnegarent. Quæ cum ita sint, nulla brevi supererit difficultas ad conciliandum Joannem cum Matthæo, Marco et Luca.

XX. Quando Joannes scripsit, cap. XIX, 28, illos qui Jesum adduxerant ad Pilatum, *non ingressos esse in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha;* Pontifices senatoresque Judæorum significavit. Hi porro magna parte Sadducæi erant, quemadmodum sanctus Lucas diserte testatur, Act. V, 17, his verbis: *Exsurgens autem princeps sacerdotum, et omnes qui cum illo erant* (*quæ est hæresis Sadducæorum*) *repleti sunt zelo.* Et certe princeps iste sacerdotum Annas erat (ut colligere licet ex cap. IV, 6), aut saltem gener ipsius Caiphas. Annam porro Sadducæum fuisse compertum habeo ex Josepho, lib. XX *Antiq.* cap. 8, ubi narrat Ananum juniorem magni hujus Anani sive Annæ filium, qui Jacobum Jesu Christi fratrem neci tradidit, secta fuisse Sadducæum, αἵρεσιν δὲ μετῄει τὴν Σαδδουκαίων. Id quod etiam observari potest in his quæ ab hoc eodem Anano juniore adversus Paulum gesta esse referuntur, Act. XXIII et XXIV. Josephus quoque non uno in loco scribit Sadducæos fuisse quotquot generis claritate inter Judæos præcellebant. Thalmudistæ tradunt circa hæc ipsa tempora contigisse, ut filia sacerdotis quæ scortata fuerat, synedrii sententia combureretur, fasciculis surculorum circum appositis contra sancitam a majoribus legem, secundum quam vivicomburium haud aliter fiebat, quam injecto et eliquato in os damnati filo plumbi candentis: cujus severi judicii hanc fuisse causam ferunt, quod ea ætate synedrium rude et imperitum statutorum pristinorumque morum esset: id est, uti rabbi Joseph interpretatur, בית דין של צדוקים הוה *Sadducæis totum constabat.* Enimvero Josephus loco modo ante citato hanc fuisse refert indolem istius sectæ, ut præ cæteris Judæis crudeles essent οἵπερ εἰσὶ περὶ τὰς χρίσεις ὠμοὶ παρὰ πάντας τοὺς Ἰουδαίους. Cum igitur pontifices et primores Judaicæ gentis Sadducæi essent, idcirco pascha, quod alii vespere præcedenti comederant, ad diem insequentem distulerunt, quæ, tum Sabbati, tum decimæ quintæ diei mensis initium ipsis foret, mensem auspicatis a phasi seu visione lunæ.

XXI. Nec est quod quisquam, recentiorem auctorem evangelicæ historiæ peritissimum secutus, inficietur, pontifices ipsos ad Pilatum cum ministris suis et cohorte Romana Jesum vinctum adduxisse. Nam Matthæus, cap. XXVII, 1, scripsit: *Mane autem facto, consilium inierunt Principes sacerdotum,* οἱ ἀρχιερεῖς, *et seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent, et vinctum tradiderunt Pontio Pilato præsidi.* Sic Marcus, c. XV, 1: *Et confestim mane consilium facientes summi sacerdotes cum senioribus et scribis et universo concilio, vincientes Jesum, duxerunt et tradiderunt Pilato.* Matthæus item, 11 Jesum stetisse ante præsidem ait, nihilque respondisse cum accusaretur *a principibus sacerdotum et senioribus.* Marcus, cap. XV, 3: *Et accusabant eum summi sacerdotes in multis.* Matthæus rursum, cap. XXVII, 20: *Principes sacerdotum et seniores persuaserunt populis, ut peterent Barabbam.* Marcus, cap. XV, 11: Pontifices autem *concitaverunt turbam, ut magis Barabbam dimitteret eis.* Domino pendente in cruce, illic aderant *principes sacerdotum cum senioribus conviciantes ei* (Matth. XXVII, 41). Consimili modo Lucas cap. XXIII, 1 de toto synedrio cui pontifex præfuerat, ait: *Et surgens omnis multitudo eorum duxerunt illum ad Pilatum.* Quando missus est Christus ad Herodem, ỳ 10: *Stabant principes sacerdotum et scribæ constanter accusantes eum.* Redeunt et ipsi ad Pilatum: *Nam* (ỳ 13) *Pilatus, convocatis principibus sacerdotum et plebe, dixit ad illos: Obtulistis mihi hominem,* etc. Sed neque Joannes illud tacuit, cap. XIX, 6, quando Dominus adductus a Pilato exivit foras cum corona spinea et purpureo vestimento, *cum vidissent eum pontifices et ministri* (synedrii) *clamabant dicentes: Crucifige eum.* ỳ 15: Neganti Pilato se regem ipsorum crucifixurum, *responderunt pontifices: Non habemus regem nisi Cæsarem.* ỳ 12, obsistunt *pontifices Judæorum,* ne Pilatus in titulo crucis scribat, *Rex Judæorum.* Ad prætorium igitur pontifices perrexerant, judicio Christum persecuturi.

XXII. Ad eumdem modum occurri posset alteri

difficultati, quam objiciunt adversarii, Apostolos existimasse a Domino fuisse injunctum Judæ in ultima cœna, *ut emeret quæ necessaria erant ad diem festum* [84] : id quod in mentem ipsorum cadere non poterat, si paschalis solemnitas incepta jam esset, quia Sabbatis, festisque diebus quidquam aut emere, aut vendere vetitum erat. Possem enim respondere licitum fuisse Judæ hostias offerendas emere ipsa vespera, quæ solemnis a cunctis Judæis non haberetur; eo maxime quod pontifices in aliam diem sive Sabbatum statutas lege victimas ornatiori pompa et cæremoniarum ritu sacrificare distulerant, ut nonnisi postridie Sabbati primitiarum manipulum oblaturi essent.

XXIII. Sed responsionem aliam mihi suggerunt Mishnici sapientes, tract. *Sabb.* c. 23, § 1, ubi aiunt שואל אדם מחבירו כדי יין וכדי שמן שלא יאמר לו הלויני וכך האישה מחבירתה ככרות ואם אינו מאמינו מניח טליתו אצלו ועושה עמו השבון לאחר שבת וכן ערב פסח בירושלם שחל להיות בשבת מניח טליתו אצלו ונוטל את פסחו ועושה עמו חשבון לאחר יום טוב *Quilibet potest petere a socio suo cados vini aut cados olei, dum non dixerit : Commoda mihi. Sic mulier a vicina placentas. Quod si ei non crediderit, potest apud eum pallium thaletumve suum relinquere, et post Sabbatum rationem cum eo inire. Sic in vespera Paschatis, quod in Sabbatum incidit, Hierosolymis relinquit pallium suum apud eum, et sumit Pascha suum* (seu paschalem agnum) *rationem autem cum illo init post diem festum.* Quod si [LXXX] quivis Israelita Hierosolymis ipso die Sabbati hoc modo emere, seu comparare sibi poterat paschalem agnum; profecto poterat et quamlibet aliam hostiam, quam oblaturus esset sistendo se coram Domino secundum legis præscriptum. Lege siquidem cautum erat, ut nullus in paschali celebritate, aliisque duabus *appareret in conspectu Dei vacuus* [85]; id est sine munere. Quinimo istiusmodi hostiæ in templo seu templi atrio, quod templi pars censebatur, vulgo vænibant et emebantur, ut ex multiplici Evangeliorum textu, ipsisque Thalmudistis constat. Atqui in tract. *Korban Pesach* seu oblationis paschalis, cap. 1, § 16 : *Eadem opera quæ in templo exercebantur præstabanturque diebus profestis, agebantur etiam in sabbato* (et a fortiore festivis diebus) כמעשה כחול כן מעשה בשבת Ita ut si decima quarta Nisan incidisset in Sabbatum, egressis tribus Israelitarum turmis cum suis paschatibus, *lavaretur atrium ipso Sabbato quia Sabbati lex non obligat in templo* ורוחצים את העזרה בשבת שאין איסור שבות במקדש *Nisi forte in rebus quas prorsus non esset necessarium operari.* Unde, quia concedebatur ut boves, pecora, columbæ, aliaque sacrificiis necessaria venumirent in atriis templi cæteris hebdomadis diebus, utque nummularii seu mensarii a 25 mensis Adar singulis diebus usque ad Pascha sederent, a quibusvis Israelitis masculis semicyclos non sine quæstu recepturi; illud etiam per pontifices licebat diebus solemnibus, quando longe plures victimæ mactandæ essent, tum a singulis masculis, tum ab iis quibus vota persolvenda erant, aut offerendæ hostiæ pro mundationibus, necnon primitivorum vicariæ. Ad hos quippe dies festivos hujusmodi oblationes reservabantur, quando omnes Hierosolymis adesse tenerentur, uti traditur in Thalmude Babylonico ad tract. *Sanhedrin*, fol. 11, col. 1, et Hierosol. ad tract. *Rosh hasshanah*, fol. 56, col. 2. Quamobrem necesse erat ut his diebus præsto et ad manum in templi atrio hostiæ essent, quas secum afferre non poterant, qui ex remotiori regione frequentissime adventabant. Et certe violati Sabbati non erant rei, qui ipsomet Sabbato quod postridie primi diei azymorum accidisset, fasciculum primitiarum in templo offerendum in agris meterent : uti nec illi qui longiorem viam quam Sabbato permitteretur, ipsa die septima emensi essent ad annuntiandam synedrio diem Lunæ. Alia item non pauca diebus istis licita erant, quæ ad Dei cultum aut servandam legem cederent.

XXIV. Quod si quis objiceret fas Judæis non fuisse diebus solemnibus *judicia ferre*, adeoque mortem quempiam lata sententia multare, sufficeret forsan hæc responsio Jesum reum mortis non ab aliis pronuntiatum fuisse, quam a pontificibus et gentis magistratibus, qui cum magna parte Sadducæi essent, Pascha nondum comederent, nec diem hanc sanctam haberent. Cæterum Ligthfootus in *Horis Hebraicis*, ad cap. xxvii Matthæi, glossam affert ad Gemaram Babylon., cap. 4 tract. *Sanhedr.* fol. 35, qua declaratur judicia capitalia exerceri potuisse in vesperis Sabbatorum, quæ in anteriori die cœpta essent, ubi nullæ scriptiones erant absolvendæ. Sic autem pontifices qui Christum feria quarta morti adjudicandum statuerant, hoc sine scriptionibus ineunte festivitate ratum fecerunt.

XXV. Omitto Drusium in cap. xxvii Matth. ex *Pes'cha*, fol. 75, col. 4, traditionem hanc doctorum Judæorum afferre : *Cum aliqui damnati erant ad mortem, velut senex rebellis, et impostor, detinebant eum, differendo supplicium usque ad aliquod solemne festum, quod* רג'ל *vocant* (seu unum e tribus, in quibus omnes undique Hierosolymam), *tunc occidebant eos quo tempore Israel congregatus erat; ad statuendum illud, quod et omnes Israelitæ audient et timebunt.* Sane R. Salomon ad istum locum, Deut. xxvii, 13, eadem habet : מכאן שממתינין למועד הרגל וממיתין אותו ברגל *hinc est quod exspectabant diem festum* הרגל, *ut occiderent eum in die festo* רגל. Hæc, inquam, omitto, quia non liquet an in ipsismet solemnibus diebus, an potius ipso pridie vel postridie impostores et blasphemi morte plecterentur, quando populus civitate nondum excessisset. Nam Thalmudistæ ferunt Jesum Pondiræ

[84] Joan. xiii, 8. [85] Deut. vi, 17.

et Saidæ filium synedrii judicio Lyddæ Diospoli neci datum, ipso pridie Paschatis. Imo Jacobus apostolus pridie aut biduo ante solemnitatem Paschalem occisus fuit ab Herode : et postridie post Pascha interficiendus erat Petrus, nisi e carcere ab Angelo eductus fuisset [56].

XXVI. At vero observatu dignissimum est, judicium illud quod pontifices contra Jesum nostrum tulerunt, decretorium non fuisse, sed mere declaratorium. Unde a Marco, et a vetustissimo Matthæi interprete συμβούλιον, *consilium*, *deliberatio* nominatur, non κρῖμα aut κρίσις [57]. Putarunt Ecclesiæ Patres, Judæorum Pontifices, qui Jesum ad Pilatum deduxerant, præsidi dicenti, ut eum ipsi acciperent *et secundum legem suam judicarent*, idcirco respondisse, *Non licet nobis interficere quemquam;* quia adempta ipsis potestas a Romanis esset quosvis sontes morte plectendi. Plane Josephus, lib. xx *Antiq.* c. 8, narrat quosdam ex Judæis obviam ivisse Albino præsidi Alexandria in Palæstinam advenienti, expostulaturos apud ipsum adversus Ananum pontificem, Annæ majoris filium, quod citra illius sententiam coacto synedrio Jacobum Jesu Christi fratrem aliosque lapidandos judicasset, ὡς οὐκ ἐξὸν ἦν Ἀνάνῳ, *quod Anano non licebat*. Verum alius fortassis rerum status erat sub Pilato; quandoquidem paulo post Domini necem lapidatus Stephanus fuit in synedrio considentibus.

XXVI. Alia itaque illius responsionis pontificum ratio colligitur ex Thalmudistis. Nimirum aiunt quadraginta annos ante templi urbisque excidium propter frequentiora homicidia et latrocinia, desiisse capitalia judicia ferri a synedrio, nisi forte reus sceleris socios aut patronos non haberet, a quibus foret pertimescendum. Idcirco enim synedrium migraverat a conclavi Gazith (ita nuncupato a lapidibus sectis et politis quibus constabat) in quo solo, quia juxta sanctuarium exstructum erat, judicia capitalia poterant exerceri. Quod quidem contigisse oportet uno aut duobus annis plus minus ante passionem Domini. Pontifices itaque et senatus, veriti ne quam forte populus, maxime Galilæi, seditionem excitarent, Christi causam ad Pilatum hoc obtentu deferre maluerunt, ut Romanus præses definitivam adversus eum sententiam pronuntiando, tumultum si quis oriretur, auctoritate sua compesceret. Noverat certe [LXXXI] Pilatus penes ipsos adhuc fuisse quamdam judiciorum capitalium potestatem, cum se de Christo plectendo nihil sollicitum significavit : *Accipite eum vos*, inquit, *et secundum legem vestram judicate eum* [58]. Quin dicendo *judicate*, hoc innuebat Christum morte dignum a synedrio declaratum quidem fuisse, non decretorie judicatum. Stephanum autem post annos aliquot impune lapidarunt, cum plebem tunc non extimescerent : quanquam id facinus impetu potius eorum qui astabant patratum Scriptura significat, quam pronuntiato prius solemni senatus judicio. Eodem circiter tempore sacerdotis de qua jam diximus filia, ob scortationem synedrii sententia combusta est. Cæterum in illo judicio quo Jesus noster a pontificibus senioribusque *mortis reus* dictus fuit, nihil reperias quod solemnitatis ferias vel tantillum violaverit. Comprehensus quidem est, sed a cohorte Romana. Et si vere ministri pontificum et senatus una aderant, lege non prohibebatur hominem qui blasphemus et impius haberetur, die festo apprehendere. Nam Moyses olim hominem illum qui pauca ligna Sabbato collegerat [59], ipso die in custodiam tradi jussit, imo forsan ex divino responso nulla mora ante solis occasum lapidari. Quinimo non ita pridem *Ultimo die magno festivitatis* Scenopegiæ, quem *Osanna rabba* vocitant, et perinde atque paschalem primum solemnem habeant, *pontifices et Pharisæi ministros miserunt*, non milites Romanos, *ut Jesum apprehenderent* [60]. Sic Herodes Agrippa [61], quo studiosiorem legis nemo se præbuit, ipso die azymorum Petrum in carcerem misit, Paschate transacto, populo producendum in profesto. Seniores porro cum a cohorte Romana Jesum ad Pilatum duci curassent, non tanquam judices, qui decretum mortis jam tulissent, sed tanqnam delatores sese gesserunt, nec subinde præter clamores quidquam illud præstiterunt.

XXVII. Nemini negotium facessat, quod Domini corpus ipso die Paschæ de cruce depositum, unctum, et tumulatum fuit. Istæc enim in totum vetita non erant, quando Sabbatum proxime succedebat, cujus feriæ Judæis semper sanctiores fuerunt. Quidni vero a Romanis militibus, adeoque gentilibus, qui præsto aderant, de cruce depositum sit? Judæi quippe alienigenas, quos גוים appellitant, inconstanter adhibent ad ea gerenda quæ sibimet permissa non esse arbitrantur. Ad unctionem quod attinet, in tract. *Sabb.* cap. 23, § 5, hæc habentur : עושים כל צורכיהם סכין ומדיחין אותו ובלבד שלא יזיזו בו אבר שומטין את הכר מתחתיו ומטילין אותו על החול בשביל שימתין קושרין את הלחי לא שיעלה אלא שלא יוסיף *Omnia necessaria mortuo peragunt* (die Sabbato) *ungunt eum et abluunt, dummodo membrum in eo non moveant. Subtrahunt pulvinar quod sub eo est, eumque in arenam deponunt, ut exspectet* (exitum Sabbati) *alligant maxillam, non ut ascendat, sed ne addat* (aperiri). Tandem Judæi, quando Sabbatum diei solemni succedit, ipso die festo mortuum sepeliunt, et tumulant. Hoc solum cavent, ut a גוי seu viro gentili sepulcrum aperiatur et operiatur. Quæ proinde circa Dominum peragi nulla consuetudinum violatione potuerunt

XXVIII. Dicendum modo superest de illo Joan-

[56] Act. xii, 2-4. [57] Matth. xxvii, 3; Marc. xv, 1. [58] Joan. xviii, 31. [59] Num. xv, 35. [60] Joan. vii, 32. [61] Act. vii, 3.

nis loco cap. XIII, 1. *Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus*, etc. Quo videtur innui Jesum cœnam postremam egisse prius cum discipulis suis, quam solemnitatem paschalem agni comestione Judæi auspicarentur. Quidni vero verbis istis hoc tantummodo significetur, scivisse Jesum ante diem festum Paschæ imminere tempus quo transiturus erat ad Patrem, juxta atque discipulis biduo ante prænuntiaverat? Hoc non absonum adeo esse intelliget quisquis implicatiores esse Novi quoque Testamenti narrationes locutionesque expertus erit, atque ad multa illa quæ simul complectuntur secernenda accurata diligentique consideratione opus esse. Cæterum Bochartus lib. *De animalib. Scrip. sacr.* cap. 50, ubi de agno paschali, consultissime observavit, verba hæc πρὸ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα, *ante diem festum Paschæ*, nihil aliud significare, quam ipsa paschalis festi primordia: ac si dixisset evangelista, ἐν τῷ προεορτίῳ, ut quemadmodum πρόλογος, sic præcedit orationem, ut nihilominus pars sit illius, ita προεορτίων prima quoque solemnitatis pars fuerit. Præterea, ut ante monuimus, quamlibet ab esu paschalis agni festivitas inchoari censeretur; attamen prima illa dies qua Christus illud comedit, non ita solemnis erat, uti subsequens, quam pontifices statam potius ratamque haberent; unde a Joanne *magna* nuncupatur. *Erat enim*, inquit, *magnus dies ille Sabbati* [61], hoc est maxime festivus. In hac enim posteriori die festales hostias immolaturi erant, ut nonnisi in altera proxime insecutura, manipulum primitiarum essent oblaturi. Atque hæc de supremo Christi Paschate dixisse sufficiat, collatis Judæorum scriniis cum evangelistarum relationibus, ut constet Dominum azymo pane Eucharistiam consecrasse. Nunc de azymorum apud Christianos usu restat ut dicamus.

XXIX. *Panis azymus non ab omnibus olim ad Eucharistiam admissus Cur ab Ebionitis.* — Quamlibet vero Dominus azymum panem in corpus suum primum transmutarit, tamen ab omni Ecclesia ejusmodi panis ad sacrificium deinceps admissus non est. Epiphanius (Hæres. 30) narrat peculiarem hunc Ebionitarum ritum fuisse, ut ad imitationem mysteriorum quæ peraguntur in Ecclesia, Eucharistiam ex panibus non fermentatis semel in anno, paschali utique tempore, conficerent. Nimirum hi hæretici cum Judaicæ legis tenacissimi essent, nec aliis panibus præterquam azymis in Paschate vescerentur, panes alios ad Eucharistiam adhibere non poterant. Quod vero subjungit Epiphanius Ebionitas aquam nudam absque vino consecrare solitos, id eos ab Elxaitis seu Sampsæis, quibuscum posthac coaluere, didicisse autumavero. Elxaitæ siquidem (a), cum carnes animantium, tum etiam vinum Encratitarum aliorumve Gnosticorum more abominabantur. Ex Epiphanio igitur inferre liceat priscæ Ecclesiæ morem hunc fuisse, ut panis etiam fermentatus ad altare Domini offerretur. Unde Joannes Philoponus, qui medio sæculo sexto scribebat, confirmare nititur Christum azymo pane corpus suum non consecrasse, quia id minime observabatur in Ecclesia, Alexandrina saltem et Orientali.

XXX. *Unde apud Armenos ritus azymi panis consecrandi.* — Primi omnium ex Orientalibus Armeni fermentatos panes exclusisse a sacrificio Domini noscuntur: cumque hunc suum ritum acceptum referant sancto Gregorio *Illuminatori*, a quo fidem Christianam edocti sunt, contendit ex adverso [LXXXII] Combefisius in notis ad *Narrationem de rebus Armenorum* (b), sibi videri *Gregorium a Græcis accepisse fermentum, quod postmodum successores facti Julianistæ commutarint in azyma, in signum aliquod hæresis Eutychianæ.* Illum scilicet Gregorium dicit, non qui Roma missus esset, sed qui e Cappadocia, præcipiente Leontio Cæsariensi metropolita, venerat, quemadmodum in ejus Vita legitur. Quamobrem illis assentior, qui narrant ex Juliani Halicarnassensis discipulis aliquos, cum Eutychianorum et Incorrupticolarum erroribus gentem hanc infecissent, auctores etiam eisdem fuisse ut inter divina mysteria, demptis ex pane fermento et aqua de calice, cum naturam unam et operationem unam, tum corpus omnigenæ corruptionis expers in Christo, ante etiam quam cruci affigeretur, exstitisse significarent. Hoc Nicephorus Callistus (c) et alii Græci tradunt, sed et affirmat prædictus auctor *Narrationis de rebus Armenorum*, quam Combefisius edidit. Et certe Anastasius Sinaita, pag. 10 τῆς Ὁδηγοῦ, observandum monet, Monophysitas οἶνον ἄκρατον χωρὶς ὕδατος, *vinum merum sine aqua offerre, ut exinde deprehendantur confiteri Christum nuda et simplici Deitate constare.* Atqui hæc de cunctis Monophysitis intelligi nequeunt, quandoquidem in sacrificio Domini fermentatum panem Jacobitæ, tam Syri, quam Ægyptii, et vinum aqua delibutum adhibebant. Non item Armenos ipsos innuit, quorum nusquam alibi meminit, licet duarum Christi naturarum impugnatores alios frequentissime memoret. Quamobrem de discipulis Juliani Halicarnassensis sive Gaiani loquitur, sive Incorrupticolis, quibuscum de fide sæpe disputaverat Alexandriæ. Unde colligitur Armenos non aliunde accepisse ritum offerendi azyma et vinum merum sine aqua, nisi a Julianitis seu Gaianitis, quorum errores alios amplexi sunt. Galanus, t. I *De Ecclesia Armenorum*, chronicon exhibet, ab homine

[61] Joan. XIX, 31.

(a) Epiph. *Hæres.* 53.
(b) *Auct. Bibl. PP.*, col. 294.

(c) Lib. XVII, *Hist.*, cap. 53.

hujusce gentis orthodoxo quopiam lingua patria scriptum, in quo legitur, cap. 17, Joannem Oznienfem catholicum, seu patriarcham, jussu Homaris Saracenorum principis, coacta episcoporum Armenorum et Assyriorum synodo in urbe Manaschierti, *definivisse unam in Christo esse naturam, voluntatem unam, operationem unam, fuisseque e sacris ablata fermentum et aquam*. Ex quibus deduci possit Armenos perinde atque Græcos fermentatos panes interdum obtulisse, quandiu pax et unio perduraverit, quam sub Heraclio imperatore cum Constantinopolitanis pepigerant.

XXXI. Paucis post annis, Quinisextæ synodi Patres, canone 32, prætermissis azymis, hoc nomine duntaxat Armenos culparunt, quod vinum solum sine ulla aquæ mistione in missis offerrent, quod etiam indicio fuerit, nequaquam Trullanis illis Patribus constitisse, eos ad hæresim profitendam fermentum ex Eucharistia exclusisse. Canone quidem 11, cavetur ne fideles azyma comedant, at cum Judæis, ac Judaica mente et ritu, *Nemo eorum, qui in sacro canone censentur*, inquiunt Patres, *aut laicus Judæorum azyma comedat, nec ullam cum eis familiaritatem habeat, vel in morbis eos accersat*. Quocirca mirari subit qua fronte Græci schismatici, non solum Armenis, ut Meletius noster, verum etiam Latinis canonem hunc sextæ, ut vocant, synodi audeant objicere, quos, si sapere velint, norint alienissimos esse a sententia et cæremoniis Judæorum. Nullus auctor qui Armenos ob azymorum usum culpaverit, hactenus prodiit antiquior illo qui superius laudatum opus *De rebus Armenorum* scripsit, sæculo circiter octavo, aut nono. Cotelerius in notis ad librum v *Constitutionum apost.* p. 237, fidei professionem Græcam edidit, ab Armenis qui hæresim ejurarent recitandam, in qua ejusmodi anathematismus visitur : εἴ τις οὐ βάλλει εἰς τὴν προσφορὰν ζύμην καὶ ἅλας, *si quis in panem oblationis non immittit fermentum et sal, nec aquam cum vino in sanctum calicem, anathema esto*. Formula hæc, tametsi septimæ synodi mentionem exhibeat, haud continuo censenda fuerit esse condita posteaquam Michaele Cerulario auctore Orientalis Ecclesia ab Occidentali divulsa est, uti nuper argumentabatur vir pereruditus. Nam intra spatium ducentorum et quinquaginta annorum, qui a septima synodo ad Cerularianum usque discidium effluxere, Armenorum panes non fermentatos Græci palam proscripserant. Hujus rei testem, præter scriptorem narrationis multoties jam citatæ, sanctum Niconem adduco, genere Armenum, qui cum in Creta insula monachum induisset, populares suos tanquam erroris reos sæculo decimo peragebat, *quod in pane mystico azymis uterentur, nec in sanctum calicem aquam infunderent*. Nihilo quoque recentiorem fuisse putavero Meletium illum, cujus opus *De azymis* sancto Joanni Damasceno attributum est. Nam cum Armenos et Jacobitas nominet, qui panibus absque fermento sacra facerent, Latinos omisit : id quod sane non cadit in hominem Græcum, qui post firmatum a Cerulario schisma scripserit.

XXXII. Vir quidam nostri ævi longe doctissimus in quadam lucubratione quam de azymis exaravit, monet observandum *Armenos in Eutychianorum hæresim Theodosio imperante prolapsos fuisse, ut docent nos epistolæ Procli Constantinopolitani episcopi, et Dionysii Exigui, qui Procli epistolam Latinam fecit*. Additque, *Ab eo tempore azymo pane et solo vino usi videntur in re sacra, uti tradunt Armeni*. Proclus quidem sub Theodosio (Juniore scilicet, non Seniore) Constantinopolitanam sedem tenuit : at sub Proclo Eutychiana hæresis non exstabat : quippe quam Eutyches non parturierit, nisi sub Flaviano Procli successore. Neque rursum Proclus ad Armenos epistolas scripsit : ut ab aliquo errore qui Eutychiano similis esset, caverent, sed ne Nestorianum admitterent, quem nonnulli, translatis in Persicam et Armenicam linguam Theodori Mopsuesteni libris, ipsis insinuare satagerent. Armeni non nisi sub Justiniano Seniore Eutychiana lue polluti fuerunt, nimirum a discipulis Juliani Halicarnassensis, ut supra dictum est. Denique nusquam Armeni tradidere azymorum usum a temporibus Procli aut Theodosii Junioris apud ipsos incepisse ; quandoquidem hunc acceptum ferunt a Gregorio, quem ceu suæ gentis apostolum colunt, quique sub Diocletiano, Maximiano, et Constantino Magno Augustis florebat.

XXXIII. Meletius noster nedum Armenos, [LXXXIII] sed et Jacobitas ait panibus azymis sacra facere solitos. Porro Jacobitæ, alii Syri, alii Ægyptii sunt. Ad Ægyptios quod attinet, Joannes Philoponus Alexandrinus, ipse Severianus seu Jacobita, testis locuples est Ecclesias omnes, atque adeo Ægyptiacas, suo sæculo fermentatos panes ad liturgiam adhibuisse. Michael Wanslebius, qui Jacobitarum Coptitarum seu Ægyptiorum mores et cæremonias accurate lustravit, rimatusque est, perinde testatur nonnisi ex panibus fermentatis oblationes eorum constare : ubi nempe recitat ritum pinsendi panis offerendi. *Il doit y avoir du levain*, inquit ille auctor, *excepté un seul jour de l'année, qui est le 12 de leur mois de Juin, la nuit duquel il tombe la goutte, qui fait le même effet, que fait le levain*. Abessini, qui Jacobitarum patriarchæ Alexandrino morem gerunt, per totum annum panes fermentatos quoque panes offerunt, excepta feria quinta majoris hebdomadis, ut expresse testatur cl. Jobus Ludolfius (a). Jacobitas Syros fermentatos etiam panes adhibere colligitur ex Demetrio Cyziceno, cujus opusculum de Jacobitis,

(a) Tom. II *Hist. Æth.* procem. 1, n. 28.

et Charzizariis Combefisius edidit, t. II Auctarii. Cum enim ab utrisque vinum merum sine aqua offerri asserat, ubi de Charzizariis seu Armenis sermonem instituit, observat eos azymis panibus uti, atque Jacobitarum more aquam vino non admiscere, ut significet Armenos in iis quæ ad liturgiam attinent, eatenus solummodo cum Jacobitis convenire, quatenus vinum neutiquam temperatum offerunt, non item fermentati panis consecratione. Abrahamus Echellensis epistola ad Joannem Morinum (*a*) scribit in canone Jacobitarum et Nestorianorum hæc verba peræque legi, *et accepit ex illo pane fermentato*. Idem Echellensis tractatu *De origine nominis papæ* (p. 477), iterum Jacobitas et Coptitas illis accenset, qui fermentum ponunt in pane eucharistico. Imo Jacobitas, ut et Nestorianos salem et oleum veluti Græcos addere subjungit, ac tandem Latinos, Melchitas, Maronitas, Jacobitas et Coptitas testatur vinum in calice temperare, solosque Armenos aquam excludere. Quod autem nonnulli aiunt Nestorianos regionis Malabaricæ incolas azymis sacrificare, testibus haud satis fide dignis astruitur. Maronitas azymos panes offerre certum est, ex quo cum Ecclesia Romana conjuncti sunt : an vero a priscis temporibus sic fieri solitum fuerit apud eos, res adhuc in ambiguo est. Nam suspectæ, imo sublestæ fidei sunt, quotquot variorum auctorum nominibus inscripta volumina Maronitæ recentiores proferunt.

XXXIV. Leo Bulgariæ archiepiscopus, Achridanus videlicet, in epistola cujus fragmenta Allatius libro III, *De consens.* cap. 14 recitat, Italos Armenos et Ægyptios cum Judæis convenire ait, *propter oblationem azymorum*, adeoque se suosque Græcos *fugere*, τὸ δυσσῶδες ἅμα καὶ δυσειδὲς τῆς Αἰγυπτιακῆς κακίας ἄθεον φύραμα, *graveolentem deformemque Ægyptiacæ nequitiæ massam impiam*. Putaverit aliquis Ægyptios illos in quos Leo tam vehementer invehitur, non orthodoxos Melchitasve fuisse, sed Jacobitas seu Coptitas hæreticos. Verum Michael Cerularius, cujus se socium in schismate hic præsul Achridanus præbuit, diserte satis declarat Ægyptios illos alios non fuisse a rectæ fidei professoribus. Sic enim loquitur epist. ad Petrum Antiochenum, n. 10 : *Neque vero hoc duntaxat ad nostras aures pervenit* (puta Alexandrinum et Hierosolymitanum patriarchas Romani pontificis nomen descriptum in diptychis habere), *sed etiam quod duo memorati pontifices, non modo homines alios azyma edentes recipiunt*, ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ αὐτοὶ δι' ἀζύμων ἐκτελοῦσι μυσταγωγίαν, *sed et ipsi quoque interdum in azymis divina mysteria exsequuntur*. Rumor iste verusne, an falsus fuerit, certo non ausim edicere. Sunt equidem qui asserant Humbertum a Silva candida, qui tunc temporis, quando Michael et Leo adversus Ecclesiam Romanam propter azyma deblaterabant, apostolicæ sedis legatus agebat Constantinopoli, libro antirrhetico adversus objecta Nicetæ Stethati, seu, ut vulgo vertunt, Pectorati, scripsisse hanc eamdem Ecclesiæ Hierosolymitanæ consuetudinem fuisse. At vero, si Humberti verba attentius inspiciantur, aliud quidpiam innuere deprehenduntur. Quocirca locum integrum hic afferre juvat, ut de auctoris sensu lector eruditus possit melius judicare : *Date quoque evidentem causam* (ait Græcis Humbertus) *illius circumcisionis, qua coronulam panis ad sacrificium ferro levatis, cum immaculata hostia immaculatum corpus Domini aptius videatur significare, et integritas panis integritatem Ecclesiæ. Denique quod sanctum panem, vitæ æternæ in calice intritum cum cochleari sumere consuestis, quid opponitis? Neque enim ipse Dominus panem in calice vini intrivit, et sic apostolis dedit dicens : « Accipite, et cum cochleari comedite. Hoc est enim corpus meum. » Quibus postquam cœnatum est calicem porrexit dicens, « Bibite ex eo omnes. » Quam reverendam angelis et hominibus institutionem etiam sancta Sion, prima scilicet Ecclesia usque ad hæc moderna tempora, sicut ab apostolis accepit, fideliter retinuit : adeo ut quidam Hierosolymitarum pontificum datis epistolis significarint, quantum illorum institutio discrepet a Græcis. Sic enim scriptum reliquerunt : « Ex sancta civitate Jerusalem, quæ est sancta Hierosolyma, exiit fides Christiana : in ipsa quoque sancta Sion et sancta resurrectio primæ Ecclesiæ dicuntur, et veraciter habentur. In ipso sancto et venerabili loco adimpletur divina et immaculata oblatio Domini nostri Jesu Christi, sicut decet per ordinem. » Et puto quia bene faciunt, quod nonnisi integras et sanas ponunt ipsas oblationes in sanctas patinas, nec quomodo Græci, habent lanceam ferream, qua scindant in modum crucis oblationem, id est proscomitam* (Græce προσκομιδήν). *Porro in præfatis sanctis Ecclesiis, cum ipsa sancta patina sanctam anaforam, id est oblationem, exaltant. Etenim veræ et aptæ sunt ipsæ oblationes tenuesque ex simila, lanceam vero ferream nesciunt.* Nullus hic de azymis sermo est, sed Humbertus Græcorum ritum exagitat, quo segmentum quoddam quadratæ formæ lancea, ut aiunt, seu cultello sacro, ex pane satis amplo auferunt, et cruce signant in oblationem Deo : cum Hierosolymitanæ Ecclesiæ sacerdotes hostiam integram, seu panem tenuem et sanum offerrent, quemadmodum Romani. Hunc porro panem fermento caruisse non narrat Humbertus : quinimo fuisse fermentatum colligere liceat ex Alexandrinorum, seu Melchitarum, seu Jacobitarum more, qui perinde atque Jacobitæ Syriæ rotundas ex fermento placentulas consecrant. Atqui ejusmodi [LXXXIV] erant hostiæ tempore sancti Epiphanii, qui externam eucharistici panis figuram fuisse rotundam tradit (*b*) : Τὸ μὲν γάρ ἐστι

(*a*) Inter Morin. epist. 85.

(*b*) *Ancor.* n. 57.

στρογγυλοειδὲς, inquit : *Nam rotunditas illa, et quod sensu non percipitur*, etc. Quidni Leo Achridanus et Michael Cerularius propter placentularum illarum tenuium et rotundarum oblationem perinde intulerint Alexandrinos Hierosolymitanosque haud secus ac Latinos azyma consecrare? Profecto certum est chartophylacem, seu illum qui ab epistolis scribendis Cerulario patriarchæ erat, passim in illa ad Petrum Antiochenum epistola stuporem suum, inscitiamque suam eximie prodere, et nusquam non turpiter cespitare. Id quod satis superque Antiochenus ipse indicat in responsoriis suis litteris ad Constantinopolitanum. Sin vero : nequaquam inficias iero Alexandrinos sive Melchitas, sive Jacobitas, peculiari quadam anni die, puta feria quinta in Cœna Domini, azymis quandoque sacra fecisse; in memoriam scilicet azymorum panum, quibus Salvator hac ipsa die Eucharistiam instituit, quemadmodum Abessinos consuevisse post cl. Ludolfium diximus : quippe cum Æthiopes isti fidem ritusque sacros ab Alexandrinis acceperint. Quid etiam, si Græci non concesserint Ægyptiis aquam illam duodecima Junii decidentem fermenti virtutem habere, adeoque confectam ea hostiam nihilosecius azymam esse censuerint? His aliisve consimilibus interpretamentis seu conjectationibus ratio reddi possit, cur Michael Cerularius et Leo Achridanus Ægyptios et Palæstinos non fermentatis panibus rem divinam facere putaverint.

XXXV. Modo vero de azymorum apud Latinos antiquitate dicendum est. Leo Nonus adversus Michaelis Cerularii ejusque asseclarum criminationes incunctanter affirmavit eorum usum in Ecclesia Romana viguisse ab ipsismet Christianæ religionis primordiis : *Quis non stupeat*, inquit, *quod post sanctos et orthodoxos Patres per mille et viginti a passione Salvatoris annos novus calumniator Ecclesiæ Latinorum emersisti, anathematizans omnes, quicunque participarentur in azymis*. Idem asseruit Humbertus legatus Leonis, in iis quæ contra eumdem Cerularium et Nicetam Pectoratum scripsit. Idem rursum Hugo Etherianus, lib. II, cap. 27, et alii sæculorum XI et XII tractatores.

XXXVI. Martinus Polonus in Chronico, ubi de Alexandro I pontifice Romano hæc habet : *Hic etiam statuit, ut vino aqua misceretur ad designandam unionem Christi cum Ecclesia, et ut oblatio fieret in azymo, et in modica quantitate, dicens : Hæc oblatio quanto potior, tanto rarior*. Epistola prima quæ ab Isidoro Mercatore hujus pontificis nomine supposita est, jubetur ut aqua vino admisceatur; de azymis vero nihil in ea, nec in duabus aliis legitur. Unde hæc Martinus hauserit, incompertum est. Platina vero addit hoc *ab Alexandro statutum, ut Ebionitis hæreticis calumniandi occasio auferretur*. Quem quidem hujus historici locum Nectarius nuperus patriarcha Hierosolymitanus perquam avide excepit, ut inde Romanam Ecclesiam in jus vocaret, tanquam hæreticis, imo et Judæis, azyma usurpando adblandita esset. Quis vero a schismaticis Græcis Ecclesiam Romanam Judaismi ream propter azyma peragi ferat, quando ipsi Judaico prorsus more caverunt, ne in sacrificio eucharistico sal deesset. Panem siquidem, quem in divina liturgia offerunt, non fermentatum modo, verum et sale conditum esse volunt, juxta ac statuitur in lege Moysis : Καὶ πᾶν δῶρον θυσίας ὑμῶν ἁλὶ ἁλισθήσεται. Οὐ διαπαύσατε ἅλας διαθήκης Κυρίου ἀπὸ θυσιασμάτων ὑμῶν. Ἐπὶ παντὸς δώρου ὑμῶν προσοίσετε Κυρίῳ τῷ Θεῷ ὑμῶν ἅλας [63]. Aut igitur sal elimineut ab oblatione Domini, aut pareant Latinis, qui alieno prorsus a Judaicis ritibus animo panes sine fermento consecrandos offerunt.

XXXVII. Doctores scholastici primævæ illius ætatis, puta Alexander Alensis, S. Bonaventura, Durandus, et S. Thomas in commentariis ad lib. IV. *Sentent.* dist. XI. nescio quo auctore, tradunt Leonem papam narrasse : Grassante Ebionitarum hæresi intermissum aliquandiu a sanctis Patribus azymorum consecrandorum morem. Quisnam hic Leo papa fuerit, nullus indicat, nec quidquam ejusmodi legitur in scriptis ullius pontificis Romani, qui Leonis nomen sortitus sit. Altum ea de re in epistolis Leonis IX silentium. Sed plus aliis et perspicacius vidit subtilis doctor (a), cujus verba libet hic recitare. *Sub Leone papa*, inquit, *fuit hæresis servans legem cum Evangelio. Et tunc ne viderentur Latini servare legem Judæorum, præceptum fuit conficere in pane fermentato. Sed quando rediit fides et invaluit, usi sunt Latini pane azymo*. Has ineptias recitasse, refutasse est.

XXXVIII. Aliorsum Græci schismatici azymorum usum Carolo Magno esse vetustiorem ut plurimum negant, eumque a Francis in Romanam Ecclesiam invectum garriunt. Sic Epiphanius Constantinopolitanus lib. *De dissidio inter Græcos et Latinos*. Sic Nicetas Seidus, qui sub Alexio Comneno scribebat. Sic alii auctores quos Leo Allatius citat exercitatione 28, *Adversus Creyghtonum*. Sic Germanus ille Constantinopolitanus patriarcha in epistola (ut fert titulus) *Ad sanctum Theodorum Studitam*. Qui quidem Germanus, diversus omnino censendus est a sanctissimo pontifice Germano I, qui primos ignes Iconoclastici furoris Leone Isauro rugiente olim expertus est. Vix quippe natus erat sanctus Theodorus Studita, quando divinus hic Germanus excessit e vita. Quapropter epistola hæc quæ manu exarata reperitur in variis Europæ bibliothecis, ac præsertim

[63] Levit. II, 13, 14.

(a) *In* IV *Sent.*, dist. XI, *q.* 5.

in Regia cod. 2982 attribuenda venit Germano II, Romanæ Ecclesiæ infensissimo hoste, qui eam ad Theodorum quemdam monasterii Studii perscripserit. Nisi forte pro Theodoro Studita legamus, Θεόδωρον τὸν Στίλβην, *Theodorum Stilben*, qui sub eodem Germano II patriarcha, circa annum 1235, Magnæ ecclesiæ chartophylax erat, ut videre est tom. II *Monumentorum Eccl. Græc.*, p. 474. Eidem etiam Germano reddenda est illa divinæ liturgiæ seu missæ expositio, quæ legitur tom. II *Bibl. PP. Græc.* et alibi. Erraticam illam suorum opinionem Græculi alii novo delirio auxisse leguntur in eadem quam laudavimus Allatii exercitatione. Finxerunt enim Vandalos cum Arii et Apollinarii impietatibus imbuti essent, Romanis azyma tradidisse, quando civitatem ipsorum, rege suo Carolo duce, diripuerunt, illisque admodum favisse Felicem tunc temporis papam, qui originem traheret ex Judæis. Simon vero Hierosolymitanus patriarcha, quem [LXXXV] ibidem citat Allatius, perinde scripsit, *Lucium papam, seu potius Felicem*, Λεύκιος τοὔνομα, μᾶλλον δὲ Φῆλιξ, cum errore Apollinarii laboraret, rationalemque adeo animam Christo adimeret, fermentum ab eucharistica oblatione sustulisse. Cujus postremi delirii hanc fuisse causam arbitrarer, quod, ut ostendimus dissertat. 2, epistola quædam, seu Apollinarii, seu Apollinaristæ alicujus, olim prodierit *Felicis papæ et martyris* nomine inscripta. Cæterum Græculorum nugas et commenta recitasse sufficiat, refellere pudet. Hic duntaxat observabimus Michaelem Cerularium, Leonem Achridanum, Nicetam Stethatum, et Petrum Antiochenum, qui contra Latinorum azyma in ipsismet schismatis primordiis disputarunt, nihil tale objecisse, cum Leo IX aliique e nostris apostolicam e contrario traditionem obtenderent. Nicetas metropolita Nicomediensis, cum Ecclesiæ causam tueretur in colloquio quod Constantinopoli habuit cum Anselmo Havelbergensi episcopo (a), concessit ingenue, apostolos nec fermentum nec azymum studiose nimis quæsiisse, et quidquid ad manus inveniebatur, sive hoc, sive illud indifferenter cum devotione obtulisse: Romanam Ecclesiam paulatim alterum deposuisse, videlicet fermentatum, alterum tantum assumpsisse, scilicet azymum : Orientalem quoque Ecclesiam azymum dimisisse et fermentatum elegisse, ut tamen propter hoc, nec antiqui Græci sapientes, nec antiqui Latini sapientes se invicem contemnendos putarent. Atqui hæc scandala emerserunt, inquit : *Ex quo surrexit quidem Carolus rex Francorum, qui violenter Romanum invasit imperium, et se patricium Romanæ urbis appellari fecit. Inde est quod cum Latini nostrum fermentum blasphemant, et sacrificium altaris indignum judicant, et nos potius ex fastu elationis suæ quam assertione veritatis hæreticos vocant; nos quoque ab eis irritati, et ex æquo eis respondentes, azymum quoque eorum nequaquam curamus, indignum sacrificiu sacri altaris judicamus, eos non fastu superbiæ, sed justæ retributionis nomine Azymitas hæreticos appellamus.* Sic protervas suorum adversus Latinos criminationes emollire Nicetas conabatur. At pace œcumenici hujus *Didascali* dixero, nostrates longe æquiores se præbuisse erga Græcorum fermentum. Dominicus Gradensis epistola ad Petrum Antiochenum utramque oblationem approbat. Et quamvis Wiberto præsertim teste in Vita Leonis IX, e Latinis quidam Græcos *Fermentaceos* appellitariut, cum ab illis renuntiarentur hæretici ob azymorum usum; attamen Humbertus ipse cum sociis legatis in libello excommunicationis, quem super altare Sanctæ Sophiæ reliquit, hoc nomine duntaxat Michaelem ejusque consortes culpat, quod Latinorum ecclesias clausisset, eosque *Azymitas* nuncupando, verbis et factis ubique insectatus esset : quod denique Nicephorus patriarchæ sacellarius Latinorum sacrificium in conspectu omnium impie conculcasset. Hinc Gregorius VII (b), quem Leo IX cardinalem diaconum creaverat, epistola ad archiepiscopum Synadensem Armenum, post narratas Græcorum adversum nos criminationes, subjungit : *Nos vero azymum nostrum inexpugnabili secundum Dominum ratione defendentes, ipsorum fermentatum nec vituperamus, nec reprobamus, sequentes Apostolum dicentem*[44], *mundis esse omnia munda.*

XXXIX. Jacobus Sirmondus eximiæ eruditionis criticus, singulari quod *De azymis* edidit opusculo, probandum suscepit, Romanam Ecclesiam nonnisi aliquandiu ab obitu Photii azymis panibus, dimisso fermento, rem divinam facere cœpisse : idque intulit ex silentio Photii, qui cum multiplices Latinorum ritus et mores maligne carperet, nullam propter azyma eis litem moverit. Viro doctissimo opponet forsitan aliquis auctoritatem Nicetæ Choniatæ, hominis schismatici, qui in Thesauro versus finem ultro fassus est perantiquam esse apud Latinos panum azymorum traditionem, nec ullum inter utramque Ecclesiam jurgium circa hoc disciplinæ caput exstitisse usque ad tempora Photii; qui exortis inter ipsum et Nicolaum papam simultatibus, ut ex abundantia se superiorem ostenderet, cum articulum de Spiritus sancti processione, tum azymorum usum, cœlibem sacerdotum vitam, aliaque similia prætexuerit. Hic Nicetæ locus non comparet in translatione Latina ejus *Thesauri fidei Christianæ*, atque idcirco integer Græce et Latine editus est a Leone Allatio in dissertatione ad Joannem Christianum de Boinebourg. Falsum vero esse Choniatem coarguunt quæcunque ab eruditis hac-

[44] Tit. I, 15.

(a) Lib. III, c. 14.

(b) Lib. VIII, ep. 1.

tenus lecta sunt Photiani dissidii monumenta, tum Græca, tum Latina, sive typis mandata essent, sive manu exarata, in quibus ne γρῦ quidem de azymis occurrat. Photius nimirum apprime noverat azymorum offerendorum ritum ipsa divinæ Eucharistiæ institutione comprobari, quam sine fermento peractam a Christo esse, ex totius Ecclesiæ traditione scribit in *Bibliotheca*. Nondum enim excogitatum effugium erat desperantium illorum Græcorum, qui sciscitante Humberto cardinale, *unde Dominus Jesus fermentatum in cœna habuerit, cum in omnibus finibus Israel non inveniretur*, respondebant, *Si creditur omnipotens, potuit subito undecunque fermentatum exhibere, aut certe ipsum azymum benedicendo fermentare*. Nec rursum istud alterum quod Euthymius Zygabenus pro suorum tuendo fermento postea tandem commentus est; puta Christum ejusque discipulos uno die Pascha Judaicum antevertisse, et decimo tertio die, non decimo quarto, vespere paschalem agnum cum lactucis agrestibus et azymis, stando et baculos præ manibus tenendo comedisse, tum cœna hac cum cæremoniis lege Moysis sancitis peracta, allatum denuo panem communem, proprie dictum seu fermentatum, et jusculum; ex quo pane corpus suum confecerit, dederitque discipulis suis. Non enim fuisse vetitum paschalem cœnam prævertere, cumque decimi quarti diei vespera nondum adesset, fermentatis rursum panibus vesci. Quæ quam vana sint, nullo negotio deprehendet quisquis Judæorum leges consuetudinesque, quibus ad mortem usque Dominus obsecutus est, diligenter scrutatus erit. Quinam ergo Christus Pascha anteverterit, quod die mensis altero a decimo quinto manducari neutiquam fas erat; ita ut qui forte fortuna propter immunditiam ex funere admissam ineunte die decimo quinto mensis illud non edissent, nonnisi altero decimo quinto die mensis secundi hoc [LXXXVI] possent celebrare? Quorsum etiam illi baculi? ac si tunc Christus ejusque discipuli stantes et baculos tenentes cœnaverint, cum ejusmodi cæremonia, Judæis ipsis attestantibus, ea duntaxat nocte qua filii Israel ex Ægypto profecturi erant, observata fuerit, subsecutis vero temporibus, vel recumbendo priscorum, seu Græcorum, seu Romanorum more, vel sedendo peregerint, atque etiamnum hodie peragant. Nihil quippe a pristino paschalis cœnæ edendæ ritu Judæi desciverunt, etsi agnum integrum manducare non audeant, lege Mosaica prohibente ne edatur nisi in loco quem elegerit Dominus, hoc est Hierosolymis. Sed et Matthæus, Marcus, et Lucas evangelistæ Dominum Jesum aiunt primo die azymorum facta vespere [65], Pascha celebraturum discubuisse. Idem Joannes annuit, ubi legimus Christum a *cœna surrexisse*, ut discipulorum pedes lavaret, et *iterum recubuisse* [66]. Undenam etiam Euthymius habuit, quod ipse subinde suggerit, diebus azymorum, jus apponi non licuisse mensis Hebræorum? Leo Mutinensis, lib. III *De cæremoniis Judæorum*, cap. 3, vas cum jusculo aut eliquamine ad paschalem cœnam adhiberi solitum testis est locupletissimus. Sic Buxtorfius, *Synagogæ Judaicæ* cap. 13 : *Apponunt patellam aliam aceto plenam*, inquit. In ejusmodi itaque patella Dominus buccellam intinxit, quam Judæ Iscariotæ tradidit. Nec quisquam objiciat Judæos uno die decimum quintum paschali cœna etiamnum quotannis prævertere, atque duobus diebus Pascha μνημόσυνον suum vespere agere. Nequaquam enim illi censeri debent Paschatis vesperam antevertere : sed cum lex jubeat ut agnus die decimo quarto mensis primi, ad vesperam declinante sole, immoletur, et decimo quinto ejusmodi mensis edatur, nec alioqui satis constet, quis decimus quintus habendus sit, an qui a concursu solis et lunæ numeretur, an qui a prima lunæ phasi, seu apparitione ? ut scrupulus omnis auferretur, duobus diebus qui decimi quinti perinde censerentur, Pascha celebrandum duxerunt. Inanes igitur prorsus Euthymii conjectationes sunt, quas tamen Simeon Thessalonicensis (*a*), aliique Græci avidius sunt amplexati.

XL. *Azymi panes ante Photium a Romanis ad aram oblati.* — Hic non disputo, num ab Ecclesia Occidentali sic perpetuo fermentum omissum fuerit, ut nonnisi panes azymi unquam oblati sint. Absit ut difficilis hujus quæstionis quæ inter eruditos primi subsellii agitata est, arbiter sedeam. Auctor librorum *De sacramentis*, qui Ambrosius Magnus Mediolanensis fuisse putatus est, ac saltem sæculo sexto, imo quinto, ac forsan quarto vixit in provincia, quæ mores diversos a Romanis sectabatur, *usitatum panem* adeoque fermentatum ad Eucharistiam adhiberi solitum testatur (*b*) : *Tu forte dicis : Panis meus, panis usitatus*. Sufficiat vero mihi Ecclesiæ Romanæ morem inquirere, qui Photiani dissidii tempore vigebat. Leo nonus in responsoria epistola ad criminationes Michaelis Cerularii et Leonis Achridani diserte satis innuit neminem ante patriarcham Cerularium Latinis negotium facessivisse propter oblationes non fermentatas, imo hunc Romanæ Ecclesiæ ritum adeo recentiorem ævo suo non fuisse, ut a tempore Photii, hoc est, cum ducenti anni elapsi nondum essent, inceperit. Leonis verba, quæ superius jam attuli, hic repetere non displicebit : *Quis non stupeat*, inquit, *quod post tot sanctos et orthodoxos Patres per mille et viginti a passione Salvatoris annos, novus calumniator Ecclesiæ Latinorum emersisti*, *anathematizans omnes quicunque participarent ex azymis*. Sed et panes azy-

[65] Matth. XXVI, 20; Marc. XIV, 1, 17; Luc. XXII, 14. [66] Joan. XIII, 4, 17.

(*a*) Lib. *contra hær.*, c. 8, 9.

(*b*) Lib. IV, cap. 4.

mos in missa a Romanis consecrari solitos ante Photii ætatem, testatus est Rabanus Maurus, lib. I *De institutione clericorum*, cap. 31, ubi statuit in sacramentis aliud non offerendum, nisi quod Dominus ipse exemplo suo præscripserit; deinde subjungit: *Ergo panem infermentatum et vinum aqua mistum in sacramentum corporis et sanguinis Christi sanctificari oportet.* Atqui Rabanus, cap. 33 ejusdem libri declarat se missæ ordinem descripsisse, quem Romana aliæque fere omnes per Occidentem Ecclesiæ servarent. Libros autem *De institutione clericorum* ediderat circa annum 820, dum Fuldis adhuc monachus ageret, ante quadraginta et septem circiter annos, quam Photius in Romanam Ecclesiam jacere convitia cœpisset. Alcuinus sub Carolo Magno, initio nascentis hæresis Felicis Urgelitani et Elipandi, hoc est ante synodum Francofordiensem, epistolam ad Lugdunenses scripsit (*a*), in qua consuetudinem improbat Hispanorum quorumdam, qui sal in panem oblationis mittebant, *quod nec universa Ecclesia observat*, inquit, *nec Romana custodit auctoritas.* Tum subinde pergit: *Tria sunt, quæ in sacrificio hujus testimonii offerenda sunt, panis, aqua, et vinum. Panis, qui in corpus Domini consecratur, absque fermento ullius alterius infectionis debet esse mundissimus.* Ex quibus verbis perspicuum fit, panem duntaxat azymum, non fermentatum, tempore Albini Flacci seu Alcuini adhibitum a Romana Ecclesia ad aram fuisse. Permirum est, quod quidam contendunt, Albinum Ecclesiæ Gallicanæ, vel Anglicanæ suæ potius, quam Romanæ ritum significare voluisse, quando ipse diserte nominat *Ecclesiæ Romanæ auctoritatem*, cujus cæremoniarum callentissimus juxta et tenacissimus erat, ut patet ex ejus opere *De ritibus Ecclesiæ*.

XLI. *Imo ante sextam synodum oblati.* — Romanam Ecclesiam fermentatos panes in sacrificio jam olim exhibuisse probare conabantur Nicetas aliique Græci auctoritate canonis Trullani undecimi, quo vetatur ne Christiani cum Judæis azyma comedant: hunc enim canonem annuente Agathone papa sancitum fuisse post Meletium nostrum aiebant. Scilicet canones synodi illius, quæ Quinisexta appellata est, sextæ synodo generali quæ sub Agathone papa celebrata erat, ascripserunt, quamvis multis annis sint recentiores. E contrario autem cardinalis Humbertus huic commento historiam sextæ synodi opponit, qua ferebatur legatos Agathonis cum a Constantino Pogonato imperatore rogati essent, quemnam Romana Ecclesia ordinem teneret circa sacrificium corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, respondisse: *In calice Domini non debet solum offerri vinum, sed aqua mistum. Nam si solum vinum offertur, sanguis Christi incipit esse sine nobis. Et si aqua pura offertur, sola plebs incipit esse sine Christo. Quando utrumque admiscetur, id est vinum et aqua, tunc sacramentum spiritualc perficitur. Oblatio vero quæ in sacrificium altaris offertur, nullam commistionem* [LXXXVII] *aut corruptionem fermentati debet habere, sicut B. Virgo Maria absque omni corruptione Christum concepit et peperit. Hinc in Ecclesia mos obtinuit, ut sacrificium altaris non in serico aut in panno tincto, sed in lino terreno celebretur, sicut corpus Domini fuit in sindone munda sepultum. Sic et oblatio munda debet esse fermento, juxta quod in gestis pontificalibus a beato Silvestro legimus esse statutum.* Hæc refert Humbertus libro *Contra Nicetam* quæ profecto esse accepta videntur ex eodem auctore et libro, quem Paulus diaconus præ oculis habuit, cum caput 4 libri VI *Historiæ Longobardorum* scriberet. Nam Humbertus ea quæ proxime illis cohærent quæ modo retuli, iisdem mox verbis recitare pergit quibus Paulus diaconus. Atqui Paulus octavo sæculo labente florebat; hoc est centum post annis a celebratione sexti concilii generalis, et dudum antequam Photius schisma Ecclesiarum moliretur.

XLI. Sanctus Thomas in *Catena aurea* in Matthæum, c. XXVI, et alibi (*b*) azymorum usum confirmare nititur testimonio beati Gregorii, qui in *Registro* docuerit, perinde licere offerre panes azymos et fermentatos. Idem paulo fusius legitur in tractatu *Contra Græcos*, qui habitus est Constantinopoli in ædibus fratrum Prædicatorum anno Dom. 1252, editusque est a Stewartio. Neque vero in hoc tractatu locus sumptus dicitur *ex Registro Gregorii*, sed *ex ejus Vita Græco sermone conscripta.* Ad hunc itaque modum tractatus auctores Gregorii verba afferunt. *Audiant Græci*, inquiunt, *super hoc B. Gregorium in Dialogis* (lege *Dialogum*, ut Græci loquuntur, aut simile quidpiam, ut contextus series cohæreat) *quæ et qualia, sacramenta detrahentibus responderit Græco sermone, cum in Græcia trans legatione fungeretur. Dicit enim: Solet moveri quæstio, quod in Ecclesia alii fermentatum offerunt, alii panes azymos. Esse namque Ecclesiam distinctam quatuor ordinibus novimus, scilicet Romanorum, Alexandrinorum, Hierosolymitanorum et Antiochenorum; quæ Ecclesiæ generaliter nuncupantur, cum unam teneant catholicam fidem. Diversis tamen utuntur officiorum mysteriis. Unde fit ut Romana Ecclesia offerat panes azymos, propter quod Deus sine ulla commistione carnem suscepit. Scriptum est: « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, » Sic ergo pane azymo efficitur corpus Christi. Nam cæteræ supradictæ Ecclesiæ offerunt fermentatum, pro eo quod Verbum Patris indutum est carne, et est verus homo: ita quod fermentatum commisceatur farinæ, et efficiatur corpus Domini nostri Jesu Christi* (*c*). *Sed tam Romana Ecclesia, quam prædictæ pro ineffabili mysterio, tam fermentatum quam azymum dum sumimus, unum corpus Salvatoris nostri efficiuntur. Hæc sunt verba Gregorii quæ in Vita ipsius*

(*a*) Epist. 69.
(*b*) Lib. II, *Contra errores Græcor.*, et 3, *p.*, *q.* 74, *a.* 4.

(*c*) Deest hic vocula aliqua aut legendum: *unum corpus Salvatoris nostri efficimur.*

Græco sermone reperiuntur. An hi revera Gregorii Magni sermones fuerint criticorum judicio relinquo. Profecto Photius, cod. 252 excerpta refert Vitæ sancti hujus pontificis Romani, ex qua forsan hæc quæ modo recitavi, accepta sunt. Sufficiat vero mihi locum integrum recitasse, ad quem Græci illi videntur respexisse, qui fermentatum panem in Ecclesia Romana usque ad tempora Gregorii dialogi oblatum esse scripserunt. Ex his citantur Gregorius Corcyrensis, apud Allatium opere *De Gregoriis*, et Symeon Thessalonicensis, lib. *De templo*, n. 5, quibus etiam Theorianus philosophus jungi possit, ut mox ostendemus. Statim igitur in illo eodem Prædicatorum nostrorum contra Græcos tractatu apud Stewartium additur : *Sed et Joannes Chrysostomus, cum hujusmodi litem vellet de medio removere, in quadam epistola sua, quam Græcis de sacramento et aliis consuetudinibus Latinorum dubitantibus de Constantinopoli transmisit, ita dicit* : « *Volentibus nobis,* » etc. Citant nimirum, ac si sancti Joannis Chrysostomi esset, epistolam, quæ Theoriano philosopho adjudicanda est, ut colligitur ex fragmentis quibusdam, quæ Leo Allatius protulit in dissertatione ad D. de Boinebourg, p. 690. Quocirca operæ pretium me facturum existimavi, si ex utroque opere symbolas hujus epistolæ tum Latinas, tum Græcas, colligerem simulque jungerem, donec integra tandem ex aliqua Europæ Bibliotheca eruatur.

Theoriani philosophi de Latinorum azymis judicium. — Leo Allatius et Turrianus testantur epistolam hanc Theoriani scriptam esse *ad sacerdotes in montibus degentes.* Auctores vero tractatus contra Græcos sic eam Latine recitant. *Volentibus nobis aliquid dicere de sacra communione, utrum ex azymo vel fermentato in sacra Dominica cœna factum fuerit, longioris temporis, et etiam perfectioris scriptoris* (forte, *scriptionis*) *indigemus spatio. Sed multis omissis, id quod utile et pacificum est, imo, ut ita dicam, quod magis est secundum dispensationem, et necessarium, et quod magis continet veritatem dicendum est. Divinus*

ὁ θεῖος ἄρτος πρὸ μὲν τοῦ ἁγιασθῆναι, εἴτ' ἄζυμος, εἴτ' ἔνζυμος ἦν. ἀδιαφόρως ἄρτος ἔστι τε καὶ λέγεται πρὸς τῶν θείων λογίων, ὡς ὕστερον δείξομεν. Μετὰ δὲ τὸ ἁγιασθῆναι, οὔτε ἔνζυμος, οὔτ' ἄζυμος, ἀλλὰ σῶμα καὶ σὰρξ τοῦ Κυρίου ἡ αὐτὴ, καὶ οὐκ ἄλλη ἀντ' ἄλλης· μία γάρ ἐστι καὶ [ἡ] αὐτὴ ἐκ τῆς ἀφθόρου Παρθένου καὶ Θεοτόκου ὑπὸ τοῦ Θεοῦ Λόγου ληφθεῖσα, καὶ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθημένη, καὶ ὑφ' ἡμῶν τῶν ὀρθοδόξων μυστικῶς μεταλαμβανομένη· διὸ καὶ μυστήριον λέγεται, ὡς κρύφιον, ὡς τοῖς πολλοῖς οὐ καταληπτόν.

panis, antequam consecretur, sive azymus, sive fermentatus fuerit, indifferenter panis est, et dicitur a sacris eloquiis, ut postmodum ostendemus. Postquam vero consecratus est, neque azymus neque fermentatus dicitur vel est, sed corpus et caro Domini, eadem ipsa, nec alia pro alia : una siquidem est et ipsa, quæ ex incorrupta Virgine et Dei Genitrice a Verbo Deo assumpta est, et in dextera Patris sedet, atque a nobis orthodoxis [*et Catholicis*] *mystice sumitur. Propter quod et mysterium dicitur velut secretum aliquod et occultum, ut quod a multis non comprehenditur. Transmutatur autem divina virtute a Spiritu sancto in corpus et sanguinem Jesu Christi, secundum quod ipsa sancta secreta indicat, et etiam manifestat. Dicimus enim :* « *Te rogamus* (*a*), *Sancte sanctorum, ut beneplacito tuæ bonitatis veniat Spiritus sanctus super nos et super omnia hæc tua dona sive munera, et benedicat, et sanctificet, et ostendat quidem hunc panem, ipsum pretiosum corpus Domini et Dei Salvatoris nostri* » (omiserunt hæc verba quæ orationis series exigit, *Transmutans Spiritu tuo sancto*, μεταβαλὼν τῷ Πνεύματί σου τῷ ἁγίῳ).

[XXXVIII] Καὶ πάλιν· Εἰ οὖν τὸ Θεῖον μεταβάλλει τὰ προκείμενα δῶρα εἰς σῶμα καὶ αἷμα Χριστοῦ, περισσὸν λοιπὸν τὸ φιλονεικεῖν, ἢ ἐξ ἀζύμων, ἢ ἐνζύμων ἦν, ἢ λευκοῦ, ἢ ἐρυθροῦ τυχὸν οἴνου, καὶ τοιαύτας τινὰς περιεργείας μωρὰς περὶ τῶν φρικτῶν μυστηρίων διερευνᾷν.

Et rursum : Si igitur divina virtus, sive divinum numen transmutat proposita dona in corpus et sanguinem Jesu Christi, superfluum est contendere, utrum ex azymis, an ex fermentatis fuerit, aut albo, aut rubeo vino, aut hujusmodi stultas et ineptas curiositates, de tremendis mysteriis agitare.

Quia vero quidam eorum volunt ostendere ex sola etymologia nominis azymum *non esse* ἄρτον, *id est panem, eia de hoc breviter disputabimus. Dicitur enim* ἄρτος *ad* ἄρθεως (lege ἄρτιος) *id est a perfectione. Azymus autem non est perfectus, quia caret fermento : ergo non est* ἄρτος. *Dominus autem* ἄρτον *benedixit. Talis est mirabilis eorum syllogismus. Nos vero ad syllogismi hujus machinamentum, cum sit nullius valoris, infirmum et debile, nullam faciamus responsionem, ne videamur ad ostensionem ejus quæ in nobis est rationalis scientiæ* (*b*) *multa loqui et inutiliter. A sanctis tamen Evangeliis* ἄρτον *vocatum esse* azymum *probabimus sive ostendemus, et mendax istorum etymologia apparebit. In Luca enim est scriptum :* « *Et factum est discumbente eo cum eis*[67]. » *Et post pauca :* « *Cognoverunt eum in fractione* ἄρτου[68]. » *Ecce ibi azymum* ἄρτον *nominavit. Quod autem azymus fuerit ille qui tunc in Emmaus Cleophæ et concomitanti sibi datus est, hinc est manifestum. Post oblationem agni septem diebus comedebant Judæi azyma, quibus diebus fermentatus panis non inveniebatur apud eos. Infra autem septem dies bene-*

[67] Luc. xxiv, 30. [68] Ibid. 35.

(*a*) Ex missa Basilii.
(*b*) τῆς ἐν ἡμῖν λογικῆς ἐπιστήμης. *Logicæ nostræ scientiæ.*

dixit Dominus panem istum, de quo memoriam fecimus, in Emmaus, sicul indicant sacra eloquia : « Sed super his omnibus tertia dies est, ex quo hæc facta sunt [69]. *» Infra autem septem dies erat dies illa.*

Καὶ πάλιν· Ἄρτος ἄρα καλεῖται, ὡς δέδεικται, ὁ ἄζυμος. Τὸ γὰρ ἄρτος ὄνομα γένος ὄν, τοῦ τε ἐνζύμου καὶ ἀζύμου ἐπίσης κατηγορεῖται, εἰδῶν ὄντων αὐτοῦ. Ταῦτα πρὸς τοὺς ἡμετέρους τοὺς λέγοντας, ὅτι ὁ ἄζυμος ἄρτος, ἄρτος οὐ λέγεται. Περὶ δὲ τῶν Λατίνων σφόδρα θαυμάζω, εἴ γε ἔστι τις τῶν ἐλλογίμων τὸν ἔνζυμον ἄρτον διαβαλλόμενος. Ἐγὼ γὰρ συνωμίλησα περὶ τῆς θείας κοινωνίας τοῖς ἀρίστοις τῶν Λατίνων, καὶ μέρους οὐ μικροῦ φιλοσοφίας τε καὶ θεολογίας μετέχουσι, καὶ αὐτῷ τῷ ἁγιωτάτῳ πατριάρχῃ Βενετίας Ἐῤῥίκῳ τῷ φιλοσοφωτάτῳ, ἅτε σπουδὴν οὐκ ὀλίγην περὶ τῶν θείων καὶ ἐπιμέλειαν κεκτημένῳ· ἀλλ' οὐδέποτέ τινος ἤκουσα γλῶσσαν ἀφιέντος κατὰ τῆς κοινωνίας ἡμῶν. Πῶς γάρ τις τῶν σοφῶν τολμήσει κατὰ τῆς πανιέρου κοινωνίας βλασφημίαν εἰπεῖν, ἀκούων τοῦ μακαρίου Γρηγορίου, τοῦ πεποιηκότος τὸν διάλογον ἐν τῷ περὶ τῆς θείας κοινωνίας λόγῳ;

Et iterum : Ἄρτος *ergo, seu panis vocatur, ut ostensum, azymus. Nam panis nomen genus cum sit azymi et fermentati, æqualiter prædicatur de eisdem, cum sint illius species (a). Et hæc quidem ad nostros, qui contendunt panem azymum, panem (*ἄρτον*) non dici. De Latinis vero mihi admiratio subit, si quis inter eos, dummodo ab eruditione alienus non est, panem fermentatum vituperet. Nam ego de divina communione cum Latinorum optimis, iisque quam plurimis rerum theologicarum et philosophicarum peritis, et cum sanctissimo Venetiarum patriarcha Henrico, viro sapientissimo, et circa res divinas admodum studioso et diligenti : et nunquam ullum audivi in sacram nostram communionem linguam laxare. Qua enim ratione, dum, modo sapiat, audebit in sacratissimam communionem blasphemiam evomere, audiens beatum Gregorium, qui dialogos concinnavit, in oratione de divina communione?*

Gregorii Magni pronuntiatum omisit Allatius : at vanus conjectator sim, nisi Theorianus sanctissimum pontificem ad testimonium citaverit, propter amplum illum locum quem nostri prædicatores tanquam Gregorii esse, et ex ejus Vita transsumptum in tractatu contra Græcos allegarunt, quemque jam ante integrum retulimus. Quando vero magnam partem epistolæ Theoriani recitavi, haud ingratum lectoribus fore arbitror, si ejus epilogum, (ut autumo [b]), hic adjecero, quem idem Allatius circa dissertationis suæ finem edidit.

Καὶ πρῶτον παρακαλοῦμεν ὑμᾶς φιλονεικίας μὴ καταδέχεσθαι. Ἡμεῖς γὰρ τοιαύτην συνήθειαν οὐκ ἔχομεν, οὔτε ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' εἰρήνην μετὰ πάντων διώκειν, ἔχοντες εἰρήνην Χριστὸν τὸν ποιοῦντα ἀμφότερα ἕν· καὶ ἀγαπᾶτε Λατίνους αὐτοὺς ὡς ἀδελφούς. Ὀρθόδοξοι γάρ εἰσι, καὶ τέκνα τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας ὥσπερ ὑμεῖς. Αἱ γὰρ ζητήσεις αὐτῶν συνήθειαί τινές εἰσι, τῆς πίστεως μηδαμῶς καθαπτόμεναι. Πάντα γὰρ καλὰ, ἐὰν εἰς δόξαν Θεοῦ ποιοῦμεν αὐτά· οὐδὲν γὰρ οὔτε τῶν Λατίνων ἐκκλησιαστικὴ συνήθεια, οὔτε ἡμετέρα ἔξω τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ πρέποντος εἴληφε καὶ κρατεῖ. Ἀλλὰ θειοτέρου ἔχονται σκοποῦ καὶ νοήματος. Τοῖς οὖν ἐχέφροσι πάντα ὀρθὰ, τοῖς δὲ μὴ τοιούτοις σκάνδαλόν τε καὶ πρόσκομμα.

Ac primum quidem vos adhortamur, ut alienum animum a contentionibus habeatis. Hoc enim moris nostri non est, neque Dei Ecclesiæ, sed pacem persequi cum omnibus, pacem Christum possidentes qui facit utraque unum [70]*; et Latinos ita ut fratres diligite. Recte enim de fide sentiunt, suntque, quemadmodum et nos, catholicæ atque apostolicæ Ecclesiæ filii. Quæstiones enim ejusmodi meræ consuetudines sunt, quæ nihil fidem lædant. Omnia siquidem bona, si in gloriam Dei dirigantur, nihilque in Latinorum Ecclesia, quod in usu sit, neque apud nos, quod a recto decoro sit alienum, habet firmitatem et robur. Sed diviniore fine et intelligentia constituta sunt. Prudentibus itaque omnia recta sunt, aliis vero scandalum et offendiculum.*

Ultima hæc Theoriani epistolæ verba Turrianus, cum Græce, tum Latine recitat in sua lucubratione in Canones apostolorum, p. 70, ubi præmonet, secundum hujus auctoris opinionem idcirco Græcos non jejunare Sabbato, quia ea hebdomadis die animæ justorum, cum ad illos Dominus ad inferos descendisset, inde liberatæ fuerunt. Non solum enim de azymis Theorianus ad sacerdotes et monachos montium incolas scripserat, [LXXXIX] verum etiam de jejuniis et aliis Latinorum moribus, quos schismatici Græci carpebant, quemadmodum Turrianus et Allatius testificati sunt. Atqui in fragmentis illius epistolæ quæ protulimus, animadvertere licuit, non modo sapientissimum et æquissimum scriptoris judicium de azymis panibus ; verum etiam de eucharistica transsubstantiatione testimonium elegans, quo obstruatur os recentiorum hæreticorum, qui Orientalem Ecclesiam a Romanorum fide hoc in capite quondam discrepasse affirmarunt. Hic porro Theorianus philosophus, nequaquam censendus est alter fuisse ab illo, cujus exstat *Legatio ad Armenos*, ad quos missus fuit ab imperatore Manuele Comneno. Nam

[69] Luc. XXIV, 21. [70] Ephes. II, 14.

(a) Hucusque in tractatu ad Græcos ; quæ sequuntur habentur apud Allatium.

(b) Recole præfationis num. XX, ubi hujus epistolæ exordium Latine exhibetur.

in eadem *Legatione ad Armenos* Theorianus non semel *philosophi*, perinde nuncupatione insignitur. Insuper Henricus ille Venetorum patriarcha, quicum Theorianus philosophus in colloquium se venisse ait, Henricus est Dandolus, qui, ut narrat Ughellus (*a*), Gradensem tenuit sedem ab anno 1130 ad 1182, quo tempore Manuel Græcis imperitabat. Theorianus itaque, cum erga Latinorum panes azymos bene affectus esset, idcirco pangendo fœdus cum Armenis, de eorum azymis minime disputandum censuit. Unde contra novellam, quamlibet receptissimam, Græculorum suorum opinionem, agnoscit Christum Pascha legale in postrema cœna parari jussisse et comedisse, quo significaret se subjectum esse legi, quatenus homo erat. Εἰ ἡ βρῶσις τοῦ Πάσχα, inquit, τῶν ὑπὸ νόμον ἐστί· *Si manducatio Paschæ, ad eos qui legi subjecti essent, spectabat: Dominus autem quatenus homo erat, non quatenus Deus, subjectus fuit legi*: ἄρα καθὸ ἄνθρωπος ἤθελε φαγεῖν τὸ Πάσχα· *ergo quatenus homo erat, edere voluit Pascha.* Quod quidem argumentum mutuatus est hic auctor ex dialogo sancti Maximi cum Pyrrho. Ex quo proinde colligi potest, eum ultro concessurum Armenis fuisse, Dominum azymo pane, non fermentato Eucharistiam confecisse. Sed catholicus Nierses satius de fide quam de ritibus his in colloquiis agendum pronuntiavit. Cæterum sæculo insequenti, Gregorius Silensis Catholicus alter Armenorum, epistola ad Gaytonem (*b*), qui, dimisso regno, monasticam vitam elegerat, refert præceptum Niersis (qui cum Theorianus de paciscenda unione egerat) quo ferebatur miscendam esse cum vino aquam in missa, atque eadem lege servari debere azymum propter inveteratam consuetudinem; ut tamen neutiquam reprehenderentur, qui fermentum adhiberent. Enimvero septem annis a legatione Theoriani, hoc est anno 1177, in concilio Tarsensi, cujus acta Galanus edidit, cum Græci art. 6, Armenis proposuissent (*c*), ut pane fermentato et vino cui admista esset aqua, deinceps apud eos Eucharistia fieret, ab illis responsum est: *Circa hunc articulum Reverentiæ vestræ suademus, ut nimirum cum apostolica sede Petri, et cum nostra humilitate concordes efficiamini, atque ita submissi legem charitatis instauretis. Sunt enim illi, non secus ac nos, apostolicæ hujus traditionis discipuli, cum quibus et nos azymum panem in Christi sacrificio consecramus. Quod si tantam vobis humilitatem concesserit Deus, ut hac in re nobiscum conveniatis, debitum nobis erit, ne quid obstaculi Ecclesiæ unitati apponatur, aquam vino puro miscendo ad gloriam Dei.*

XLIII. Dudum ante Theorianum Theophylactus, ac postmodum Demetrius Chomatenus, Bulgarorum archiepiscopi et metropolitæ, ultro fassi sunt azymorum panum consecrationem tanti non esse momenti, ut ob eum ritum Orientalis Ecclesia abscindi ab Occidentali debuerit. Amborum testimonia communia et trita sunt, exstantque in jure Græco-Romano, ubi legi possunt. Quando vero de mente Theophylacti circa azyma Latinorum sermo incidit, hic prætermittere non possum Græculi cujusdam librarii fraudem, qui commentarium ejus in Evangelium Matthæi fœde corrupit, ubi de supremo Christi Paschate agebatur. Hæc depravatio in editis comparet ad cap. XXVI Matth., ubi sic legimus: Πρώτην τῶν Ἀζύμων τὴν πρὸ τῶν Ἀζύμων φησὶν ἡμέραν. Οἷόν τι λέγω· Τῇ Παρασκευῇ ἑσπέρας ἔμελλον ἐκεῖνοι φαγεῖν τὸ Πάσχα· καὶ αὕτη ἐκαλεῖτο τῶν Ἀζύμων. Ὁ γοῦν Κύριος πέμπει τοὺς μαθητὰς τῇ πέμπτῃ ἣν ὀνομάζει ὁ εὐαγγελιστής πρώτην τῶν Ἀζύμων, ὡς πρὸ τῆς ἑσπέρας οὖσαν καθ' ἣν ἐσπέραν ἤσθιον τὸ Πάσχα· *Primum azymorum vocat eam diem quæ antecedit azyma. Ut si dicam: Parasceve vespera comesturi erant Pascha, et ipsa vocabatur Azymorum. Dominus igitur mittit discipulos feria quinta, quam nominat evangelista primam Azymorum, quia ante Parasceven erat, qua Parasceve vespere comedebant Pascha.* Ac si Theophylactus censuerit, non feria quinta vespera azyma comedi a Judæis cœpisse, sed feria sexta duntaxat: quod tamen nequaquam verum est. Nam in expositione, cap. XXII, secundum Lucam diserte scribit: Ἡμέραν οὖν Ἀζύμων λέγει τὴν πέμπτην ἧς τῇ ἑσπέρᾳ ἔμελλον θύειν τὸ Πάσχα. Ὁ τοίνυν Κύριος τῇ πέμπτῃ πρωΐας τυχὸν ἀποστέλλει τοὺς μαθητὰς Πέτρον καὶ Ἰωάννην· *Diem igitur Azymorum dicit quintam, ad cujus vesperam Pascha immolandum erat. Igitur Dominus quinta, mane scilicet, mittit discipulos Petrum et Joannem.* Quocirca Arcudius utriusque loci facta collatione cum manuscriptis codicibus deprehendit Theophylacti commentarium fuisse vitiatum. Enimvero in codicibus Regiis, quorum unus ad auctoris ætatem quam proxime accedit, eodem modo atque Arcudius in suo, scriptum reperi, nimirum: Πρώτην τῶν Ἀζύμων τὴν πρὸ τῶν Ἀζύμων φησὶν ἡμέραν. Οἷόν τι λέγω· Πέμπτῃ ἑσπέρας ἔμελλον ἐκεῖνο φαγεῖν τὸ Πάσχα, μεθ' ἣν ἐπιφώσκουσα ἡ Παρασκευή, πρώτη τῶν Ἀζύμων ἐκαλεῖτο παρὰ τῷ νόμῳ· οἷα δὴ τῆς ἑορτῆς ἀρχομένης ἀπὸ τῆς ἑσπέρας, καθ' ἣν ἤσθιοντο τὰ ἄζυμα. Ὁ γοῦν Κύριος πέμπει τοὺς μαθητὰς τῇ πέμπτῃ, ἣν ὀνομάζει ὁ εὐαγγελιστὴς πρώτην τῶν Ἀζύμων, ὡς πρὸ τῆς ἑσπέρας οὔσης, καθ' ἣν ἤσθιοντο τὰ ἄζυμα· *Primam Azymorum vocat, quæ diem azymorum præcedit. Scilicet quinta feria manducaturi erant Pascha, postquam lucescisset Parasceve. Prima Azymorum vocabatur in lege, quia festum incipiebatur a vespera illius qua vescebantur azymis. Dominus igitur discipulos mittit quinta feria, quam evangelista primam Azymorum*

(*a*) *Italia sacra*, t. V, p. 1192.
(*b*) Galan. *De reb. Eccl. Arm.*, p. 449.
(*c*) Ibid., pag. 338.

nominat, quia vesperam præcedebat, qua comedebant azyma. Theophylactus igitur non modo Latinis permittendum æstimavit, ut azymis sacra facerent, verum nec a sancti Joannis Chrysostomi priscorumque Patrum sententia de extremo Domini [XC] Paschate Judaico discessit, sed docuit Christum eadem qua Judæi die paschalem cœnam Mosaico ritu celebrasse. In eadem bibliotheca, cod. 1945, asservatur explanatio Græca altera Evangelii secundum Matthæum, quam Theophylacto attribuunt, tametsi priores et postremæ paginæ interierint. Verum nihil in hoc commentario reperire est, quod non Latinis nostris faveat. Sic namque legitur ad hæc Matthæi verba : *Prima Azymorum.* Πρώτην τῶν Ἀζύμων τὴν πρὸ τῶν Ἀζύμων φησίν. Εἰώθασι γὰρ ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἀεὶ ἀριθμεῖν τὴν ἡμέραν. Καὶ ταύτης μνημονεύει καθ' ἣν ἐν τῇ ἑσπέρᾳ τὸ Πάσχα ἔμελλεν θύεσθαι· τῇ γὰρ πέμπτῃ τοῦ Σαββάτου προσῆλθον, καὶ ταύτην ὁ μὲν τὴν πρὸ τῶν Ἀζύμων καλεῖ, καιρὸν λέγων καθ' ὃν προσῆλθον. Ὁ δὲ οὕτω λέγει· « Ἦλθεν ἡ ἡμέρα τῶν Ἀζύμων, ἐν ᾗ ἔδει θύεσθαι τὸ Πάσχα. » Τὸ *ἦλθε* τοῦτο λέγων, ἐγγὺς ἦν, ἐπὶ θύραις ἦν· τῆς ἑσπέρας δηλονότι μεμνημένος ἐκείνης. Ἀπὸ γὰρ ἑσπέρας ἤρχοντο. Διὸ ἕκαστος προστίθησι λέγων· Ὅτε ἐθύετο τὸ Πάσχα· *Primum Azymorum dicit eam quæ azyma præcedebat. Solebant enim semper a vespera diem numerare. Atqui eam memorat evangelista, in qua vespere Pascha erat immolandum. Nam quinta Sabbati, seu hebdomadis, accesserunt : hancque Matthæus quidem vocat illam quæ azyma antecedebat, ubi tempus indicat quo discipuli venerunt ad eum. Alter vero* (Lucas scil.) *sic ait : « Venit autem dies Azymorum, in qua necesse erat occidi Pascha* [71]. » *Quod dicit, venit, idem est ac, proxima erat, in januis aderat. Ubi nimirum vesperam illam memorat. Nam a vespera incipiebant : quapropter unusquisque eorum adjicit, quando pascha mactabatur.* Hujus commentarii auctor Joannem etiam Chrysostomum sequebatur et exscribebat. Primus interpretum Euthymius Zygabenus a trita et communi sententia descivit (*a*), ut facilius azyma Latinorum et Armenorum expugnaret. Id quod præstare conatus est in Panoplia, in qua inter varia capita hæresis Armenorum hoc etiam posuit, quod azymis sacra facerent. Qui vero librum hunc Euthymii Latine ediderunt, istæc omiserunt, ut et quæ contra Latinos de processione Spiritus sancti ex Photio et aliis auctoribus collegerat. Cæterum quæ contra azyma Armenorum scripsit, nihil nisi recoctam multoties cramben exhibent : alioqui non me piguisset ea hoc in tractatu recitare. Sed et quæcunque Græci schismatici, hac in causa Latinis objecerunt, futilia adeo tenuiaque visa sunt cordatioribus, ut quoties de unione Ecclesiarum instauranda actum est, nulla aut exigua admodum de azymis quæstio mota sit. In concilio Florentino, tametsi Marcus Ephesius pronuntiaverat nullam sarciri cum Romanis unionem posse, nisi exclusis a Symbolo fidei voce *Filioque*, et a sacrificio missæ panibus non fermentatis, nihilominus parum a Græcis laboratum est de posteriore hoc articulo. Nec nisi infimæ plebis desperatorumque hominum dicteria fuere, quibus nos *Azymitarum* nomine insectati sunt. Hos Georgius Scholarius contempsit, qui prætermissa de moribus ritibusve Latinorum velitatione, de Spiritus sancti processione cum illis disputare, βέλτιον καὶ ἱκανώτερον, *melius et consultius* fore existimavit in Præfatione primi libri contra Latinos.

XLIV. Pro dissertationis hujus coronide libet aliqua subjicere de forma seu figura præcipuæ illius oblationis quam Græci sacerdotes ex integro pane excisam in sacro disco reponunt consecrandam. Viri quidam eruditi, quos nominare non refert, decerptum frustum esse aiunt *in modum corollæ*, esse *coronulam* demptam ex crasso et integro pane, adeoque rotundam et orbicularem. Allucinantur profecto, nec Græcorum ritus ea qua par fuisset, diligentia inquisierunt. Errandi occasionem præbuisse puto Humbertum a Sylva candida Leonis IX legatum, ubi respondens objectis Græcorum, causam postulat illius *circumcisionis, qua coronulam panis ad sanctum sacrificium ferro levarent, cum immaculata hostia immaculatum corpus Domini aptius videatur significare, et integritas panis integritatem Ecclesiæ.* Verum aut Humbertus *coronulæ* vocem minus proprie usurpaverit oportet, aut diligenter satis scrutatus non sit hostiæ præparandæ apud Græcos Constantinopolitanos ritum : nisi forte quispiam affirmare ausit eos a priscorum usu et cæremonia postmodum descivisse; quod tamen facili negotio non evicerit. Simeon quippe Thessalonicensis libro *Contra hæreses*, cap. 87, ubi de Ecclesiæ suæ ritibus et rubricis disputat, reprehendit acriter Latinos, qui non quadratam, sed rotundam hostiam consecrarent : quadrata quippe forma Domini corpus quod ex quatuor elementis constat, necnon humanitatem integram designari, orbiculari vero divinitatem. Itemque Goarius noster, pag. 117 Euchologii, ubi specimen exhibet, tum integri panis ex quo hostia consecranda demitur, tum ipsiusmet hostiæ, sic diserte scribit : *Quæcunque sit oblati panis figura, sive circularis, sive quadrangula, in quadrum semper lancea excavatur et extollitur.* Ubi vir Græcorum rituum peritissimus testatur quidem, integrum et crassum, ut aiunt, panem, prout allubuerit, seu rotundum seu quadratum esse : segmentum vero quod eo aufertur consecrandum, semper esse quadrangulum, ut videri potest in specimine quod incidi in ære curavit. Nec quidquam aliud sonant Leonis Allatii verba, quæ a viris doctis ex contrario objiciuntur. Quanquam non diffi-

[71] Luc. XXII, 7.

(*a*) In c. XXIII, Matth.

tcor, dudum forsan ante tempora Cerularii orbicularem aliquando eucharistici panis formam apud Byzantinos fuisse, hoc est sæculo Ecclesiæ septimo, modo certum sit et indubitatum, voce τὸ περιφερές, quam sanctus Maximus confessor usurpat ubi de externa Eucharistiæ specie loquitur, rotundum semper aliquid significari (*a*).

XLV. Ad Orientales vero hæreticos, ac præsertim Jacobitas quod attinet, ultro concessero eorum hostias quadratas non esse, sed rotundas. Nihil enim aliud efferre mihi videtur vox טבעא in liturgia quæ Severi nomine inscribitur, nisi circulum, aut cujusvis monetæ formam, non autem segmentum quodcunque cui crucis signum impressum sit. Liturgiam hanc in editione Latina, *Severi Alexandrini patriarchæ* falso nomen præferre bic non ab re fuerit admonere. Non enim in textu Syriaco *Alexandrini* vocabulum legitur, sed duntaxat סאוירא קדשא באטריר כא *Severus sanctus patriarcha*. Adde quod nullus Severus inter patriarchas Alexandrinos cum orthodoxos et Melchitas [XCI] tum Jacobitas reperitur. Itaque Severus iste alius non fuerit ab impio illo Acephalorum et Monophysitarum principe, qui Antiochenam sedem Anastasio primo imperatore invasit, ac tandem sub Justiniano Alexandriam et Ægyptum profugus petiit. Sed et hanc eamdem liturgiam non a Catholicis, sed Jacobitis et Theopaschitis usurpatam colligi nullo negotio possit, ex precibus quæ ei adjunctæ visuntur. Nam inter alias habetur Trisagius hymnus cum additamento Petri Fullonis, ad hunc modum: *Glorificatio angelorum dum crucifigeretur Dominus noster :* Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis. *Joseph et Nicodemus dixerunt :* דאצטלבת הלפין אתרחם עלן *Qui crucifixus es pro nobis, miserere nobis*. Nonnulla hæc obiter adnotanda duxi, quæ a paucis videantur deprehensa. Quod vero ad institutum nostrum spectat, libet hic ad memoriam revocare Epiphanium diserte admodum tradidisse eucharisticas hostias, saltem apud Cyprios suos, aut etiam in Palæstina, rotundas sua ætate fuisse : Τὸ γὰρ στρογγυλοειδές· *Nam id quod rotundum est*, etc. inquit ille in Anchorato.

XLVI. *Opuscula alia de azymis Joanni Damasceno supposita.* — Dissertationem hanc de azymis excudere absolvebam, quando incidi in codicem Græcum bibliothecæ Coislinianæ, n. 82, in quo reperi tractatum integrum Joannis Philoponi Tritheitæ *De Paschate* Joannis Damasceni nomine hoc modo insignitum : Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος περὶ ἀζύμων, *Joannis Damasceni sermo de azymis :* Ἐζήτηται περὶ δείπνου Δεσποτικοῦ πολλοῖς· *A multis quæsitum est de cœna Dominica*, etc. Ex quo tandem conjeci unde factum sit, ut duo illi de azymis tractatuli quos edidi, et quibus in summa perstringuntur omnia Tritheitæ de postremo Christi Paschate momenta, Joannis Damasceni nomen in quibusdam codicibus sat recentibus præferrent. Quam procul Damascenus noster abfuerit, ut crederet Christum cum discipulis Judaicum typicumque Pascha pridie quam moreretur non comedisse, duobus genuinorum ejus operum locis comprobavi dissertationis hujus initio. Quibus nunc tertium addam ex ejus oratione secunda in dormitionem beatæ Virginis : Σιὼν φημί,.... ἐν ᾗ τὸ Πάσχα τὸ τυπικὸν ὁ νομοδότης Χριστὸς ἐκτετέλεκε, καὶ Πάσχα τὸ ἀληθὲς ὁ Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης Θεὸς παραδέδωκεν· *Sion, inquam... in qua legislator Christus typicum Pascha peregit, ac veteris ipse novique testamenti Deus verum Pascha tradidit.* Fragmentum item aliud in eodem codice exstat ejusdem Joannis Damasceni nomine perinde inscriptum, in quo etiam, alio modo atque in opusculis quæ edidimus, de azymis, schismatico more, sensu, atque nugacitate disputatur, sicque habet : Τοῦ ἐν ἁγίοις Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ· *Sancti Joannis Damasceni.* Ἐν τρισὶν ὕλαις ἐτέλουν οἱ Ἰουδαῖοι τὸ Πάσχα, καὶ ἐν τρισὶ μάρτυρσιν κατὰ τὴν τάξιν τοῦ νόμου· καὶ αἱ μὲν τρεῖς ὕλαι ὁ ἀμνὸς ἦσαν, τὸ ἄζυμον, καὶ ἡ πικρίς· αἱ δὲ τρεῖς ἀρεταί, περιεζωσμένοι, καὶ ὑπόδημα εἰς τοὺς πόδας, καὶ αἱ βακτηρίαι ἐν ταῖς χερσίν. Οἱ δὲ μάρτυρες, τρεῖς περὶ τὴν τράπεζαν ἑστῶτες, καὶ ἀκριβῶς γινώσκοντες τὴν τοῦ φέγγους (*fort.* φθέγγους) ὥραν διὰ ποτηρίου τινὸς σαλευομένου, καὶ σημαινομένου, καὶ σαλπίζοντος εὐθὺς τοῦ ἱερέως ὅτι Πάσχα ἐστὶ Κυρίου, καὶ λοιπὸν μετὰ τὸ ἀκοῦσαι τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος, ἐποίουν τὴν ζύμην (*lego* τῆς ζύμης) ἄνευ ἄρτον ἡμέρας ἑπτά· πρὸ δὲ τοῦ σημείου τοῦ ποτηρίου καὶ τῆς σάλπιγγος οὐκ εἶχον ἐξουσίαν εὐτρεπίσαι τὸν ἀμνὸν, ἢ ἄζυμον, ἢ πικρίδας. Οὕτως γάρ φησιν καὶ ὁ θεῖος Δαβίδ· « Σαλπίσατε ἐν νεομηνίᾳ σάλπιγγι. » Ὁ δὲ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ ἐποίησεν τὸ δεῖπνον τὸ μυστικὸν, καὶ τὴν τῶν θείων μυστηρίων παράδοσιν, ὥρᾳ νυκτὸς ἕκτῃ. Ἡ δὲ τῶν ἀζύμων εἴσοδος ἐγένετο τῇ παρασκευῇ ἑσπέρας μετὰ τὸ ταφῆναι τὸν Κύριον. Διὰ τοῦτο οἱ τέσσαρες εὐαγγελισταὶ ἄρτον τέλειον λέγουσιν παραδοῦναι ἐν τοῖς μυστηρίοις, καὶ οὐκ ἄζυμον, καὶ ἵνα πιστώσηται ὅτι τέλειον τὸν ἄνθρωπον προσελάβετο ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου· λέγω δὴ ἔμψυχον καὶ ἔννουν, καὶ οὐχ ὡς ὁ Λαοδικεὺς Ἀπολινάριος ἀσεβῶς ἐδογμάτισεν, ὅτι σῶμα μόνον ἄνουν καὶ ἄψυχον· καὶ ἄρτον τέλειόν φαμεν, τὸν δι' ἀλεύρου καὶ ζύμης καὶ ἅλατος συνεστηκότα, καθάπερ σώματι ψυχὴ καὶ νοῦς. Σῶμα γὰρ χωρὶς ψυχῆς, νεκρόν. Καὶ τὸ ἄζυμον διὰ τὸ ἐστερῆσθαι τῆς ζύμης, νεκρόν ἐστιν, καὶ οὐ ζωτικὸς ἄρτος· ἐπειδὴ ἡ ζύμη ζωὴν δίδωσι τῷ φυράματι καὶ ἕνωσιν, καθάπερ τὸ πνεῦμα τῷ σώματι (hic deest aliquid), καὶ τὸ ἅλας τῷ νῷ καὶ διὰ τοῦτο ἐπιτελοῦμεν τὰ θεῖα μυστήρια διὰ τοῦ τελείου ἄρτου, ἵνα μὴ τῇ δυσσεβείᾳ τοῦ βεβήλου Ἀπολιναρίου ἐμπέσωμεν. Γίνεται οὖν ἡ τῆς σελήνης ἀπόχυσις ἐν ἡμέραις τέσσαρσι ἡμίσει καὶ ὥραις τρισίν· εἰς δὲ τὸ πάθος τοῦ

(*a*) Dial. III Cæsarii. quæst. 169.

Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὑπερέθη εἰς ἕκτην καὶ δεκάτην ἡμέραν, ἵνα μαρτυρήσῃ τὸν σταυρωθέντα, ὅτι ἀληθινὸς Θεός ἐστι, καὶ ζωὴ αἰώνιος· *Triplici materia Judæi Pascha peragebant, tribusque testibus, juxta ac lege constitutum erat. Materia porro triplex erat, agnus, panis minime fermentatus, et amaræ herbæ : tres vero virtutes erant, ut nempe accincti essent, ut calceatis pedibus, ut baculos manibus tenerent. Testes autem ad mensam stantes qui diligenter observarent tempus fulgoris per calicem qui movebatur, et signum dabat, sacerdote tuba canente, Pascha Domini esse. Deinceps itaque, audita voce tubæ, panem absque fermento conficiebant diebus septem. Cæterum ante signum calicis et tubæ nequaquam licitum eis erat, neque agnum, neque azymum panem parare, neque herbas amaras. Sic enim divinus David ait : « Buccinate in neomenia tuba* [72]. » *Atqui Dominus noster Jesus Christus feria quinta mysticam cœnam egit, divinaque mysteria tradidit, hora nobis sexta. Azymorum autem initium fuit in Parasceve ad vesperam, cum Dominus jam sepultus esset. Quocirca evangelistæ quatuor aiunt eum panem perfectum in mysteriis dedisse, ac non azymum, ut fidem quoque faceret, se perfectum hominem assumpsisse ex sancta Virgine, anima, inquam, et mente præditum, ac non ut Laodicenus Apollinarius impie docuit, corpus duntaxat sine mente et anima. Panem itaque perfectum dicimus, qui farina, fermento, et sale constat, uti corpori anima mensque copulatæ sunt. Nam corpus quod anima caret, mortuum est. Atque azymum, quia fermenti est expers, mortuum est, ac non panis vividus; quippe cum fermentum vitam massæ tribuat et unionem, quemadmodum spiritus corpori, et sal menti. Et idcirco divina mysteria perfecto pane conficimus, ne in impietatem profani Apollinarii incidamus. Fuit autem effusio lunæ quatuordecim diebus cum dimidio, et horis tribus. In passione vero Domini nostri Jesu Christi decimam sextam curam superavit, ut eum qui crucifixus erat, verum Deum et vitam æternam esse testificaretur.* Has nænias confutare non vacat, et prolixam satis dissertationem longius producere.

[72] Psal. LXXX, 4.

DISSERTATIO SEPTIMA.

De Christianis Nazarenis, et eorum fide, necnon de Ebionitis.

[XCII] I. Cum in adnotationibus ad librum sancti Joannis Damasceni *De hæresibus* pauca strictim de fide et moribus Christianorum Nazarenorum dixerim, plura quæ de hoc argumento edisserenda suppeterent, operosius ac singulari dissertatione enarrare mihi injunctum est a viris, qua doctrina, qua religionis catholicæ studio spectatissimis, quorum consiliis ac nutibus repugnare nefas fuisset.

II. *Prisci de Judæa Christiani Nazareni appellati.* — Epiphanius in libris *De hæresibus* Nassaræos consulto secernit a Nazaræis seu Nazarenis, quorum illi puri puti Judæi fuerint, ac Christi forsitan ætate vetustiores, alii ex Judæis Christiani. Prisci siquidem de Judæa Christiani, qui ad apostolorum prædicationem Christo nomen dederunt, *Nazareni* primum a contribulibus suis appellati sunt, quia Dominus Jesus in oppido *Nazareth* erat enutritus, magnamque vitæ partem transegerat, unde et Nazarenus cognominatus fuit. Quocirca Tertullus Judæorum orator et advocatus, coram Felice Judææ præside verba adversus Paulum apostolum facturus, eum esse dicebat *auctorem seditionis sectæ Nazarenorum* [73]. Hos Christianos Mosaicæ legis cæremoniis fuisse addictissimos sacræ Actuum apostolorum paginæ perhibent; non solum cap. XV, ℣ 1, ubi narratur quosdam eorum cum Antiochiam venissent, persuadere conatos esse illis, qui ex gentibus in Christum crederent, salutem obtineri non posse omissa præsertim circumcisione; sed in primis etiam cap. XXI, ℣ 20 seqq., ubi legimus Jacobum Domini fratrem, Hierosolymorum antistitem, necnon seniores Ecclesiæ sic Paulum esse allocutos : *Vides, frater, quot millia sunt in Judæis, qui crediderunt et omnes æmulatores sunt legis. Audierunt autem de te, quia discessionem doceas a Moyse eorum qui per gentes sunt Judæorum, dicens, non debere eos circumcidere filios suos, neque secundum consuetudinem legis ingredi. Quid ergo est? utique oportet convenire multitudinem : audient enim te supervenisse. Hoc ergo fac quod tibi dicimus. Sunt nobis viri quatuor votum habentes super se : his assumptis, sanctifica te cum illis, et impende in illis ut radant capita sua: et scient omnes quia quæ de te audierunt, falsa sunt : sed ambulas et ipse custodiens legem.* Mox vero subjungunt, quæ hic afferre non pigeat : *De his autem qui crediderunt ex gentibus, nos scripsimus judicantes, ut abstineant se ab idolis immolato, et sanguine, et suffocato, et fornicatione.*

III. *Trans Jordanem ante Hierosolymorum obsi-*

[73] Act. XXIV, 5.

dionem secesserunt. — Illi porro omnes ex Judæis Christiani, cum urbem sanctam ab exercitu Romanorum quamprimum cinctum atque obsessum iri certo intelligerent, ex Judæa, uti præmoniti pridem a Domino fuerant [74], ad montes fugerunt, seu Jordane trajecto, in Decapolim, ac Pellam in primis contenderunt, ubi tranquilli egerunt, et immunes a calamitatibus quibus Judæi cæteri occupati afflictique sunt. Tunc porro sanctissimus Jacobus martyrium obierat, quod refert Josephus, inque locum ejus Simeon Cleophæ filius, Dominique itidem cognatus subrogatus erat. Quorum successores tredecim fuisse, *ex circumcisione omnes*, ἐκ τῆς περιτομῆς, narrant, ex Hegesippo, ni fallor, Eusebius Cæsariensis, Cyrillus Hierosolymitanus, Epiphanius, et alii. Cæterum Epiphanius, hæresi 66, quæ est Manichæorum, successionem istam Judæorum episcoporum ad annum decimum Antonini Pii perseverasse tradit. Eusebius vero eam ultra Adriani tempora non extendit; quod plane verius esse existimo : ut nempe Hierosolymitana illa Ecclesia ex solis Judæis constiterit, usque ad bellum, quod contribules eorum, uti Christo, ita et imperatori perduelles, Barcbocheba suo duce adversus Romanos gesserunt. Quo patrato Adrianus, expulsis patrio solo quibuscunque Judæis, colonias in urbem novam, quam de suo prænomine *Æliam* appellaverat, deduxit. Quo factum est, ut episcopi Hierosolymitani deinceps ex gentilibus ac Græcis qui Christi fidem amplexi erant, et novæ civitatis Ecclesiam conflabant, assumpti fuerint, nec jam amplius ex circumcisione.

IV. *Epiphanii de instaurata Hierosolymorum ecclesia narratio.* — Epiphanius in libro *De ponderibus et mensuris*, scribit insuper Christianos illos apostolorum ex Judæis discipulos, ad sanctæ urbis ruinas et rudera reversos, cœnaculi illius, in quod apostoli quondam post ascensionem Domini convenerant, parietinas et tuguria in monte Sion occupasse, illicque, exstructa ecclesiæ ædicula, Christi fidem perinde atque antea docuisse. Verum, ut huicce narrationi parcam quæ viris doctissimis ad fabulas amandanda visa est, maximam partem illorum ex Hebræa gente Christianorum, ultra Jordanem in Decapoli et Basanitide, quin etiam in Cœlesyriæ oppidis quibusdam hæsisse testatur ipsemet Epiphanius, hæresi 29.

V. *Thebutes Hierosolymorum Ecclesiam inficere tentat.* — Interim vero, Simeone post Jacobi necem episcopatum gerente, Thebutes nescio quis Ecclesiam istam, quæ cum nulla perversæ doctrinæ labe corrupta esset, Virgo nuncupabatur, in petitione episcopatus repulsam passus, erroribus inficere conatus est. Is, Hegesippo apud Eusebium teste, alteri e septem sectis quæ in Judæa seminatæ erant, nomen dedit; Simonianorum scilicet, Cleobianorum, Dositheanorum, et aliorum ex quibus Menandriani, Saturniani, Carpocratiani, Valentiniani et Basilidiani prognati sunt. Thebutem istum eumdem fuisse ac Ebionem a quo Ebionitæ nomen traxerunt, affirmare non ausim. Cæterum Ebionitas Gnosticorum placita quædam tenuisse inferius dicam. Quinimo Justinus martyr, in fragmentis operis sui *De resurrectione*, quæ tomo II damus ex Parallelis Rupefucaldinis, locupletissimus [XCIII] testis est pristinos hæreticos, qui a fide catholica defecerunt, non ex Samaritanis solum, uti Simoniani, Dositheani, Menandriani et Saturnitiani, prodiisse, sed præsertim ex Judæis qui Christiani audiebant : Ὁ τῆς πονηρίας ἄρχων ἐξέπεμψε τοὺς ἀποστόλους αὐτοῦ κακοὺς, καὶ λοιμώδεις διδασκαλίας εἰσάγοντας, ἐκλεξάμενος αὐτοὺς ἐκ [τῶν] σταυρωσάντων τὸν Σωτῆρα ἡμῶν, οἵτινες, τὸ μὲν ὄνομα τοῦ Σωτῆρος ἔφερον, τὰ δὲ ἔργα τοῦ πέμψαντος αὐτοὺς ἐποίουν · *Nequitiæ princeps emisit improbos suos apostolos, et pestilentis doctrinæ inductores, electos ex iis qui Salvatorem nostrum crucifixerunt, qui nomen quidem Salvatoris ferebant, opera vero ejus qui ipsos miserat, faciebant.* Atqui Cerinthum et Ebionem ex his fuisse non iero inficias.

VI. *Ebionitæ a quonam hoc nomen habuerint.* — Origenes libri secundi contra Celsum initio observat nomen *Ebion* Hebræis idem sonare atque *pauperem et egenum*, et illos ex Judæis qui Jesum tanquam Christum recepissent, Ebionitas a contribulibus suis vocitatos esse : quia nimirum, ut viri quidam non prorsus indocti conjecere, secundum divini præceptoris sui instituta, facultatum suarum abjecto dominio, paupertatem in primis colerent. Ex quo suspicari quispiam possit nomen *Ebion* proprium viri cujusdam non fuisse, sed cognomen et epithetum. Id quod tamen Origenes non satis innuit; sed duntaxat illos, qui, cum Christum se suscipere dicerent, nihilominus cæremoniarum legis observantes essent, ob sensus sui pusillitatem et inopiam, consentanee prorsus et apposite Ebionitas aut Ebionæos fuisse vocitatos. *Non intellexit Celsus*, inquit, *quod Judæi qui in Christum crediderunt, non desciverint a patriis legibus :* Βιοῦσι γὰρ κατ' αὐτὸν, ἐπώνυμοι τῆς κατὰ τὴν ἐκδοχὴν πτωχείας τοῦ νόμου γεγενημένοι. Ἐβιών τε γὰρ ὁ πτωχὸς παρὰ Ἰουδαίοις καλεῖται· *Vivunt enim ex eorum præscripto, a paupertate legis cognomen per successionem trahentes. Nam* Ebion *Judaica lingua* pauper *nominatur, et Ebionæi dicuntur a cæteris Judæis, ut qui Jesum pro Christo receperint.* Tertullianus vero et auctor Appendicis ad ejus librum *De præscriptionibus*, Epiphanius item, Hieronymus, Theodoretus, et alii Ebionem quemdam Ebionitarum sectæ fuisse parentem tenent.

VII. *Duplicis generis Ebionitæ.* — Atqui Ebionæos duum generum esse rursum scribit Origenes, lib. V *Contra Celsum*, quorum alii Jesum de Virgine natum faterentur, negarent alii : Οὗτοι δέ εἰσιν οἱ

[74] Matth. XXIV, 16.

διττοὶ Ἐϐιωναῖοι, ἤτοι οἱ ἐκ Παρθένου ὁμολογοῦντες ὁμοίως ἡμῖν τὸν Ἰησοῦν· οἱ δὲ οὐχ οὕτω γεγενῆσθαι. In fine demum ejusdem libri subdit, *utriusque generis Ebionæos Epistolas Pauli perinde atque Encratitas repudiare* : Εἰσὶ γάρ αἱρέσεις τὰς Παύλου ἐπιστολὰς τοῦ ἀποστόλου μὴ προσιέμενοι, ὥσπερ Ἐϐιωναῖοι ἀμφότεροι καὶ οἱ καλούμενοι Ἐγκρατηταί. Quem Origenis locum exscripsit Eusebius Cæsariensis (*a*), et fuse multis edisseruit. Plane utriusque generis Ebionæos apostolum Paulum veluti patriarum legum desertorem ἀποστάτην exhorruisse, Irenæus, Epiphanius, Theodoretus, et alii perinde asseverarunt. Addunt insuper eos in conventibus suis solum Matthæi Evangelium Hebraice scriptum lectitare solitos, sed mutilatum vitiatumque, ea præsertim parte qua Christi de Virgine nativitas enuntiatur. Ad hæc Epiphanius testatur Ebionæos omnes Pharisaicis lotionibus, mersitationibusque, ac proinde traditiunculis fuisse addictissimos. Tandem multis in locis asserit illos ad Elcesæos Samsæosve hæreticos transivisse, ut in unam sectam omnes coaluerint. Cujus rei argumento sit, quod ad Eucharistiam, panem quidem azymum, aquam vero nudam, Encratitarum more, adhiberent.

Samsæi hæretici a loco Samsa vocati.— Ubi obiter commonebo me, dum adnotationes in librum *De hæresibus* scriberem, non perspectum habuisse undenam *Samsæorum* vocabulum acceptum esset aut impositum. Posthac vero ex cap. 1, 2, et 170 *Prati spiritualis* Joannis Moschi Eucratis comperi, in regione trans Jordanem sita, in quia Samsæi morabantur, fuisse locum cui nomen *Sapsæ*, seu *Samsæ* esset, a quo proinde, non a sole qui Samsa Syriace dicitur, Samsæi nominati erunt: Ἔστιν δὲ ὁ τόπος ὁ ἐπιλεγόμενος Σάψας. Τούτου δὲ ἐξ εὐωνύμων προπαράκειται ὁ χείμαῤῥος Χωρὰθ, εἰς ὃν ἀπεστάλη Ἠλίας ὁ Θεσϐίτης ἐν καιρῷ τῆς ἀϐροχίας ἐπὶ πρόσωπον τοῦ Ἰορδάνου· *Appellatur autem locus ipse Samsas : ante quem ad lævam jacet torrens Chorath, ad quem missus est Elias Thesbites tempore siccitatis, contra Jordanem.* Torrentem Chorath, seu Charith, ut in Vulgata ex Hebræo legimus, ultra Jordanem fuisse testes sunt etiam Eusebius et Hieronymus, ut mirum sit recentiores quosdam geographos ab his dissensisse. Eo magis quod longe verisimilius sit prophetam in asperrima regione trans Jordanem latitasse [75], cujus magna tum pars a regibus Syriæ occupata esset, quam in Chananæa, imo in ipsamet tribu Ephraim, haud procul Samaria, ubi eruditi illi torrentem Charith collocant. Sed de his satis : ad propositum revertor.

VIII. *Ebionitarum dogma præcipuum.* — Præcipuum Ebionitarum doctrinæ seu impietatis caput fuit, Dominum Jesum ante Mariam non exstitisse, nec proinde verum esse Deum, sed hominem duntaxat eximium. Quamobrem nostra ætate Sociniani et Antitrinitarii illos tanquam patriarchas suos habent, quibus Nazarenos adjungere non dubitarunt. Ipsis porro hac in parte faverunt Hugo Grotius, Joannes Gerardus Vossius, aliique Protestantium, non satis reluctantibus catholicis scriptoribus, si unum exceperis illustrissimum vereque doctissimum præsulem Abricensium Danielem Huetium, qui in suis olim ad Origenis quæ Græce Latineque edidit opera adnotationibus, Nazarenos et Ebionitas in hoc solummodo consensisse monuit, quod Mosaicæ legis præceptorum observantes essent, non autem in negando veram Domini nostri Jesu Christi deitatem.

IX. *Nazarenorum fides ex Hieronymo discenda.* — Nazareni itaque, uti circumcisionem aliosque gentis suæ mores aliquot retinuerunt, quemadmodum indultum eis olim fuerat ab apostolis, sic quoque rectam Domino Jesu fidem quam ab ipsis acceperant. Id quod certe nullo meliore teste compertum fieri potest, quam Hieronymo, qui illis familiarissime usus est, ipsosque de variorum divinæ Scripturæ locorum sensu consuluit. [XCIV] Ex quibusdam itaque enarrationibus, quas sanctus doctor a Nazarenis acceptas refert in suis in Isaiam commentariis, discimus primum, illos, contra atque Ebionitis placeret, novellas Pharisæorum traditiones spretim habuisse ac in totum respuisse. Itemque erga apostolum Paulum optime affectos fuisse, necnon erga gentium cæterarum Christianos; atque adeo toto cœlo Nazarenos ab Ebionitis discrepasse. Quod ubi demonstravero, et illud evincam, nequaquam a Nazarenis vocatam in dubium fuisse catholicæ Ecclesiæ doctrinam de vera substantialique Domini nostri Jesu Christi divinitate.

X. *Scribarum traditionibus infensi erant.* — Hieronymus igitur in cap. VIII Isaiæ, ℣ 9, ad hæc prophetæ verba, *Et cum dixerint ad vos, quærite*, etc., explanationi suæ hanc subjungit, tanquam ab illis acceptum : *Cæterum Nazaræi locum istum ita edisserunt : Cum dixerint ad vos Scribæ et Pharisæi, ut eos audiatis, quoniam ventris causa faciunt, et in morem magorum stridunt incantationibus suis, ut vos decipiant, hoc eis respondere debetis : Non mirum si vestras traditiones sequamini, cum unaquæque gens sua consulat idola. Ergo nos a vobis mortuis de viventibus consulere non debemus. Magis Deus nobis legem dedit, et testimonia Scripturarum, quæ si sequi nolueritis, non habebitis lucem, sed semper caligo vos opprimet, quæ transibit per terram vestram atque doctrinam : ut cum decepti a vobis se in errore perspexerint, et sustinere famem veritatis, tunc contristentur, sive irascantur vobis quos quasi deos suo*

[75] III Reg. XVII, 5.

(*a*) *Hist. Eccl.*, lib. III, cap. 27.

et reges putabant, et frustra ad cœlum terramque respiciant, cum semper in tenebris sint, et non possint de vestris avolare insidiis. Hæc plane probrosissima sunt adversus Scribas et Pharisæos, nec ab ejusmodi hominibus profecta, qui Scribarum et Pharisæorum nænias traditionesve, ut Ebionitæ, magni facerent et observarent, quin potius exsecrarentur, tanquam ab idolorum cultu nihil aut parum discrepantes.

Ejusdem generis atque ingenii sunt quæ idem Hieronymus recitat ad hæc Isaiæ verba, cap. XXIX, ỳ 20 : « *Consummatus est illusor,* » etc. *Quæ nos super diabolo et angelis ejus intelleximus,* inquit sanctus doctor, *Nazaræi contra Scribas et Pharisæos dicta arbitrantur, quod defecerint* Δευτερωταί, *qui prius illudebant populo traditionibus pessimis, et ad decipiendos simplices diu noctuque vigilabant, qui peccare faciebant homines in verbo Dei, ut Christum Dei Filium negarent.* Ad eumdem sensum interpretari pergebant altera hæc prophetæ verba cap. XXXI, ỳ 6 : « *Convertimini, sicut in profundum recesseratis, filii Israel,* » etc. *Nazaræi,* inquit iterum Hieronymus, *locum istum sic intelligunt : O filii Israel, qui consilio pessimo Dei Filium denegastis, revertimini ad eum, et ad apostolos ejus. Si enim hoc feceritis, omnia abjicietis idola, quæ vobis prius fuerunt in peccatum, et cadet ex vobis diabolus, non vestris viribus, sed misericordia Dei : et juvenes ejus qui quondam pro illo pugnaverunt, erunt Ecclesiæ vectigales, omnisque fortitudo et petra illius pertransibit. Philosophi quoque, et dogma perversum ad crucis signum terga convertent. Domini quippe sententia est, cujus ignis sive lumen in Sion, et clibanus Jerusalem.*

XI. *Gentium fidem magni faciebant.* — Hæc rursum satis produnt, quanto odio Nazareni Christiani a Scribarum et Pharisæorum traditionibus et nugamentis abhorrerent; gentium vero insuper fidem in Christum Dei Filium ac Deum commendant, qua inanis Græcorum philosophia cruci jugo submissa fuit. Sed quam benevolo animo erga reliquos orbis Christianos affecti essent, et quanto honore Paulum gentium apostolum ac doctorem prosequerentur, disertius efferunt in duabus aliis enarrationibus in priores versus capitis IX ejusdem prophetæ, quas perinde refert Hieronymus ad hunc modum : *Hebræi credentes in Christum hunc locum ita edisserunt. Primo tempore hæ duæ tribus, Zabulon et Nephthali ab Assyriis captæ sunt, et ductæ in hostilem terram, et Galilæa deserta est, quam nunc propheta dicit alleviatam esse, eo quod peccata populi sustineret. Postea non solum duæ tribus, sed et reliquæ quæ habitabant trans Jordanem, et in Samaria ductæ sunt in captivitatem. Et hoc, inquiunt, Scriptura nunc dicit, quod regio cujus populus primus ductus est in captivitatem, et Babyloniis servire cœpit, et quæ prius in tenebris versabatur erroris, ipsa primum lucem prædicantis viderit Christi et ex ea in universas gentes Evangelium seminatum.* Hæc quidem ad vocationem gentium eorumque fidem laudandam spectant; quæ vero mox subjungit, expressiora sunt et validiora : *Nazaræi quorum opinionem supra posui, hunc locum ita explanare conantur. Adveniente Christo, et prædicatione illius coruscante, prima terra Zabulon et terra Nephthali Scribarum et Pharisæorum est erroribus liberata, et gravissimum traditionum Judaicarum jugum excussit de cervicibus suis. Postea autem per Evangelium apostoli Pauli, qui novissimus apostolorum fuit, ingravata est, id est, multiplicata prædicatio, et ad terminos gentium, et viam universi maris, Christi Evangelium splenduit. Denique omnis orbis qui ante ambulabat, vel sedebat in tenebris, et idololatriæ et mortis vinculis tenebatur, clarum Evangeliorum lumen aspexit.*

XII. *Christum uti Deum coluerunt.* — Altera ista Nazarenorum expositione, qua apostoli Pauli prædicatio, a qua Ebionitæ et Cerinthiani, perinde abhorrebant ac Judæi, unaque gentium fides mirifice extolluntur, hoc dubio procul significabant, se totius Ecclesiæ quæ per universum orbem diffusa erat, doctrinam approbare, nec ad instar Ebionitarum et perfidorum contribulium suorum, Christianos ex gentibus, a quibus Christus uti verus Deus Patri consubstantialis (exstinctis Samosateni et Photini hæresibus, suppressaque nuper Ariana), secundum traditam ab apostolis ac præsertim a Paulo fidem colebatur, tanquam idololatras aut Anthropolatras taxare, nec proinde ipsum deitate sua spoliare. Id quod manifestius adhuc deducitur ex Expositione ipsorum altera quam Hieronymus inserendam censuit in commentario suo in cap. VIII Isaiæ, ad hæc verba ỳ 13 : *Dominum exercituum, ipsum sanctificate, et erit vobis in sanctificationem ; in lapidem autem offensionis, et in petram scandali duabus domibus Israel.* Quæ quidem, cum de supremo universorum Deo יהוה צבאות *Domino exercituum* a propheta pronuntiata sint, de Domino Jesu Christo Nazareni incunctanter accipiebant, et interpretabantur [XCVI] *Duas domus,* ait doctor sanctus, *Nazareni qui Christum ita recipiunt, ut observationes legis veteris non amittant, duas familias interpretantur, Sammai et Hillel, ex quibus orti sunt Scribæ et Pharisæi, quorum suscepit scholam Akibas, quem magistrum Aquilæ proselyti autumant.... Sammai igitur et Hillel, non multo prius quam Dominus nasceretur, orti sunt in Judæa, quorum prior dissipator interpretatur, alter* profanus ; *eo quod per traditiones et* δευτερώσεις *suas legis præcepta dissipaverint, et maculaverint. Et has esse duas domus quæ Salvatorem non receperunt, qui factus sit eis in ruinam et in scandalum.* En de mente Nazarenorum, ut et cæterorum Christianorum, Dominus Jesus Salvator noster, *ipse Dominus exercituum est,* non nudus homo ac simplex creatura.

XIV. *Idem ex eorum Evangelio probatur.* — Et certe in ipsorum Evangelio Christi deitatem disertissime expressam fuisse discimus ex fragmen-

to, quod Hieronymus, qui Evangelium illud ex Hebræo seu Syriaco idiomate in Latinum transtulerat, in eodem commentario in caput XI Isaiæ recitat in hunc modum: *Factum est, cum ascendisset Dominus de aqua, descendit fons omnis Spiritus sancti, et requievit super eum, et dixit illi: Fili mi, in omnibus prophetis exspectabam te ut venires, et requiescerem in te. Tu es enim requies mea. Tu es Filius meus primogenitus, qui regnas in sempiternum.* Secundum tritam in Scripturis et apud Judæos loquendi normam, ejusmodi clausulæ, *qui regnas in sempiternum, qui es benedictus in sæcula*, soli Deo vero, nec ulli creatæ substantiæ conveniunt. Unde in eodem Evangelio ut ab Ebionitis legebatur, nihil tale illo loci reperiebatur, ut compertum fit ex excerpto quod Epiphanius recitat hæresi 30 § 13.

XV. *Ex aliis item ipsorum expositionibus.* — Ad hæc, idem Hieronymus in caput XIII Habacuc, verborum istorum, *Deus ab austro veniet*, etc., expositionem affert, quam se ab Hebræo, utique Nazareno, non puro puto Judæo et Christianæ fidei infenso, accepisse testatur, qua Christi divinitas apertissime enuntiatur, ejusque antequam carne nasceretur, exsistentia: *Audivi ego Hebræum*, inquit, *istum locum ita edisserere: quod Bethleem sita sit ad austrum, in qua natus est Dominus et Salvator, et ipsum esse de quo nunc dicitur: « Dominus ab austro veniet; » hoc est, nascetur in Bethleem, et inde consurget: et quia ipse qui natus est in Bethleem, legem quondam dedit in monte Sinai, ipse est sanctus qui venit de monte Pharan. Pharan quippe est locus montis Sina.* Plane, ut interpretatio prima initii capitis IX Isaiæ, quæ ab Hebræis accepta dicitur, Nazarenorum est qui in Christum crederent; rursumque ubi Hieronymus ait, in cap. XI, *eruditos Hebræorum*, illud quod in Matthæi Evangelio scriptum est, *quia Nazaræus vocabitur*, ex initio istius capitis *assumptum putare*, illic Nazarenos significatos voluit; sic quoque Hebræus ille qui ex Habacuc verbis *Deus ab austro veniet*, supremam Christi deitatem prædicabat, e Nazarenis fuisse omnino censendus est, a quorum Scripturas interpretandi methodo nullatenus discreparet, ut ex collatione perspicuum fiet. Hujus etiam generis erant Hebræi illi, quorum expositionem septuaginta hebdomadum Danielis sanctissimus idem librorum sacrorum interpres affert in cap. IX hujus alterius prophetæ. Hi enim Christiani erant, non Domino Jesu Christo infensi.

XVI. *Ex alio Hieronymi loco.* — Denique, cum Hieronymus ubi de Ebionitis loquitur, vulgo soleat interjicere, eos Christum Maria anteriorem non agnoscere, nusquam hoc de Nazarenis insinuavit, sed eos credere Jesum esse Filium Dei: ita ut alios de gente sua dure perstringerent, quod Dei Filium denegassent, velut ex ipsorum adnotationibus quas ante recitavi, compertum fit: huncque duntaxat nævum in eis reprehendit, quod cum crederent in Christum, legis cæremonias nihilo secius retinerent. Horum porro de Christo fidem sic rursum paucis enuntiat epist. 80, quæ est ad Augustinum, postquam de Ebionitis dixit, qui Christianos esse se simularent, de Nazarenis adjicit: *Usque hodie per totas Orientis synagogas inter Judæos hæresis quæ dicitur Minæorum, et a Pharisæis est, usque nunc damnatur, quos vulgo Nazaræos nuncupant, qui credunt in Christum Filium Dei, natum de Virgine Maria, et eum esse dicunt, qui sub Pontio Pilato passus est, et resurrexit, in quem et nos credimus: sed dum volunt et Judæi esse et Christiani, nec Judæi sunt, nec Christiani*; propter circumcisionem scilicet et Judaicos ritus quosdam quibus plus æquo adhærescerent. Atqui secundum simpliciorem Christianorum veterum fidei professionem, quam Nazareni, cum ab aliis Christianis, tum regione, tum moribus segregarentur, ab apostolis acceptam apud se servaverant, et qualem Symbolum apostolicum exhibet, credere in Christum Dei Filium, idem prorsus erat, ac credere Christum vere et proprie Deum esse, ex Deo Patre genitum. Unde Hieronymus subdit, *in quem et nos credimus*, ut significet eamdem esse Nazarenorum ac nostrorum Catholicorum fidem: eo maxime quod, ut ante ex ipsomet sancto doctore recitatum est, Nazareni fidem gentium, a quibus Christus uti verus Deus colitur et adoratur, dignis laudibus tanquam ab idololatriæ crimine immunem commendarent.

XVII. *A Judæorum synagogis alieni erant Nazareni.* — Cæterum, quod Hieronymus in epistola ad Augustinum de Nazarenis nostris dicturus, his verbis exorsus sit: *Usque hodie per totius Orientis synagogas inter Judæos hæresis est quæ dicitur Minæorum*, etc., nequaquam significare voluisse putandus est Nazarenos cum Judæis in] synagogas convenire solitos, unaque cum perfidis permistos fuisse, ita ut ab eis sese non sejunxerint, quemadmodum recentiores quidam Hieronymi dictum intellexerunt: sed sancti doctoris germanus solusque sensus iste est, Nazarenos per Orientis synagogas a Scribis et Pharisæis ac reliquis Judæis censitos fuisse adeoque proscriptos tanquam hæreticos et Minæos. מינין *Minin* enim idem apud rabbinos sonat, quod *hæretici* Græcis ac Latinis. Quinam profecto Nazareni in synagogas ad preces cum Judæis aliis convenissent, quos tanquam Domini ac Salvatoris sui Christi infensissimos hostes agnoscerent et exhorrerent? Qui rursum fieri potuisset, ut Judæos inter et Nazarenos commercium ullum, saltem quoad rem divinam ac religionem, esset, cum Judæi Pharisæique ipsomet Hieronymo teste, [XCVI] illos tanquam hæreticos et profanos damnarent et exsecrarentur? *Usque hodie*, inquit in cap. v Isaiæ, *Judæi perseverant in blasphemiis, et ter per singulos dies in omnibus synagogis sub nomine Nazarenorum anathematizant vocabulum Christianum.* Quod in cap. LII iterum testatur: *Sub*

nomine, ut sæpe dixi, Nazarenorum, ter in die in Christianos congerunt maledicta. Epiphanius etiam Nazarenos *inimicissimos Judæorum fuisse* perhibet: πάνυ δὲ οὗτοι ἐχθροὶ τοῖς Ἰουδαίοις ὑπάρχουσιν: *ita ut illi mane dum surgerent, meridie ac vespere,* ὅτε εὐχὰς ἐπιτελοῦσιν ἐν ταῖς αὐτῶν συναγωγαῖς, *quando preces in synagogis persolvunt, maledicta in eos conjiciant.* Quod certissimo argumento est Nazarenos cum Judæis ad orandum una non convenisse.

XVIII. *Theodoretus Nazarenos non satis dispunxit ab Ebionitis.* — Ex his omnibus solutum manet Epiphanii dubium, qui sibi incompertum fuisse scripserat, num Christiani Nazareni Dominum Jesum pro vero, proprio, naturalique Dei Filio haberent. Et cum Theodoretus illos Christum, uti justum duntaxat hominem veneratos esse scripserit, apparet eum Nazarenis ejusmodi errores imputasse, qui Ebionitarum solummodo proprii essent. Ac certe ipse, vir alias doctissimus, subjungit Nazarenos Evangelium Petri legere solitos. Atqui ex fragmento cujusdam epistolæ Serapionis Antiocheni quod refert Eusebius, lib. vi, cap. 12, discimus Evangelium Petri usurpatum fuisse in Syria a nonnullis qui Docetarum dogmatis imbuti erant. Docetæ porro jungebantur Encratitis, quorum mores Ebionitæ æmulabantur, maxime ex quo ad Elxaitas Samsæosve transierant. Sunt qui putant Evangelium istud idem fuisse ac quod *secundum Hebræos* dicebatur; quo nempe, ut jam a me dictum est, Ebionitæ utebantur, sed ea ipsa parte mutilato quæ in Monotessaro Tatiani Encratitarum antesignani omissa erat. Alii rursum, quibus tamen vix assentior, idem esse ac Κήρυγμα Πέτρου *Prædicationem Petri*, quæ perinde ab Ebionitis, vel conficta, vel corrupta fuit, ut viri eruditissimi intulerunt ex quodam ejus loco, quem auctor tractatus *De baptismo* inter opera Cypriani protulit: *In quo libro,* inquit, *contra omnes Scripturas, et de peccato proprio confitentem invenies Christum, qui solus omnino nihil deliquit, et ad accipiendum Joannis baptisma pene invitum a matre sua esse compulsum: item cum baptizaretur, ignem super aquam esse visum.* Quæ pravum Ebionitarum de Jesu Christo sensum, non Nazarenorum indicant. Idem auctor eadem prædicatione subjungit, *Post tanta tempora Petrum et Paulum, post collationem Evangelii in Jerusalem, et mutuam altercationem, et rerum agendarum dispositionem, postremo in urbe (Roma) quasi tum primum invicem sibi esse cognitos, et quædam alia hujuscemodi absurde et turpiter conficta,* secundum mentem, ut apparet, Ebionitarum. Epiphanius vero perinde narrat Ebionitas magni fecisse librum cui titulus esset Περιόδων Πέτρου, *Circuitionum Petri,* sive *Itinerarium Petri,* quod hodieque exsistit, et ab Ebionitis vel scriptum, vel labefactatum esse una cum Pseudo-Petri ad Jacobum epistola viri docti perinde animadverterunt. Qua de re in primis legenda sunt quæ vir eruditissimus meique amantissimus Cl. D. Joannes Ernestus Grabe scripsit in Spicilegio Patrum primi sæculi, pag. 60. Ad hæc, cum Theodoretus addat hæreses Ebionitarum et Nazaræorum, de quibus locutus est, exortas esse, Domitiano imperatore, deque illis scripsisse Eusebium Cæsariensem, et confutatas fuisse a Justino Martyre, Irenæo et Origene, satis superque significat, se nequaquam discrevisse Nazarenos ab Ebionitis: quamvis, ut luce clarius me ostendisse arbitror, toto cœlo ab invicem discreparent.

XIX. *Dispunxit Eusebius.* — Eusebius quidem Nazarenos indicare videtur, ubi disputat de evangelistarum Matthæi et Lucæ in enarranda stirpe ac genere Salvatoris dissensione (*a*), atque ex eorum relatione et testimonio confirmat, Joseph filium fuisse naturalem Nathanis, et secundum legem, Heli. Subdit deinde hoc se didicisse ab his *qui ob propinquitatem generis, qua cum Domino nostro conjuncti erant,* δεσπόσυνοι *appellabantur* (*b*), *qui Nazaris* (forte est *Nazareth*) *et Cochaba Judææ vicis, in reliquam regionem dispersi, supra dictam generis seriem ex Ephemeridum libro quam fidelissime exposuerunt:* ἀπό τε Ναζάρων καὶ Κωχαβὰ κωμῶν Ἰουδαϊκῶν τῇ λοιπῇ γῇ ἐπιφοιτήσαντες, καὶ τὴν προειρημένην γενεαλογίαν ἔκ τε τῆς βίβλου τῶν ἡμερῶν εἰς ὅσον ἐφικνοῦντο ἐξηγησάμενοι. Hi autem Ebionitæ non erant, qui sane Evangelium Lucæ discipuli Pauli nihil curassent ut ipsum conciliarent cum Matthæi quod legebant Evangelio. Meminit etiam Eusebius eorum quæ Hegesippus accidisse narrabat propinquis et consanguineis Salvatoris nostri sub Domitiano et Trajano imperatore, quos proinde Nazarenos fuisse dubium non est: rectam vero fidem Christo servasse certissimum est ex eodem Hegesippo. Nusquam alias Eusebius, nusquam prorsus Irenæus, nusquam Origenes Nazarenorum meminere: imo nusquam Justinus, ut ex eorum quæ supersunt, et aliorum scriptorum Epiphanio antiquiorum libris audax infero. Nec alio proinde modo veteres isti Nazarenos confutasse dicti sunt a Theodoreto, nisi quatenus Ebionitas propter Judaicas observationes coarguerunt.

XX. *Ebionitæ Symmachiani.* — Eodem etiam quo Theodoretus errore Nazarenos ab Ebionitis non dispungebant illi, qui eos, Augustino teste libro i *Contra Cresconium*, cap. 31, *Symmachianos* appellitabant, *a Symmacho*, ni fallor, Ebionita Scripturarum interprete. Cæterum Symmachiani alii dicti sunt a Symmacho quodam patricii hæretici Priscillianistæ filio: sed cum hi puri puti Gnostici essent, nequaquam legis ritibus scrupulosa, ut Ebionitæ, superstitione obtemperabant.

XXI. *Alia mente Nazareni, alia Ebionitæ ritus legis sectati sunt.* — At vero alia mente Ebionitæ

(*a*) Lib. i *Hist.*, c. 7.

(*b*) Confer cum Epiph. hær. 29, n. 7.

Mosaicæ legis cæremonias sectabantur, alia Nazareni. Illi siquidem earum observationem necessariam omnibus ad salutem adipiscendam censebant, ita ut Apostolum, qui gentiles Christianos ab hoc jugo eximendos docuerat, velut ἀποστάτην et perduellem exsecrarentur : Nazareni vero, cum eumdem Paulum magni faciebant et commendabant, tum gentiles, qui nomen Christo dederant, sincero amore complectebantur, tametsi circumcisionem carnis aliaque legis [XCVII] præcepta illi non admitterent. Quamobrem nequaquam eorum observantes erant Nazareni, ceu sine illis obtineri salus non posset; sed quibus profiterentur se esse de Abrahami progenie, adeoque Domini Jesu fratres et cognatos secundum carnem.

XXII. *Justini de circumcisionis et rituum Mosaicorum observatione sententia.* — Atqui ejusmodi observatores rituum Mosaicorum Justinus martyr venia dignos existimat in dialogo cum Judæo Tryphone paulo ante medium. Tryphoni quærenti, num, si quis in Christum credat, unaque præcepta legis observet, salvus esse possit, Justinus respondet : Κἀγὼ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ὦ Τρύφον, λέγω ὅτι σωθήσεται ὁ τοιοῦτος, ἐὰν μὴ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, λέγω δὴ τοὺς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν διὰ Χριστοῦ ἀπὸ τῆς πλάνης περιτμηθέντας, ἐκ παντὸς πείθειν ἀγωνίζηται ταῦτα αὐτοῖς φυλάσσειν, λέγων οὐ σωθήσεσθαι, ἐὰν μὴ φυλάξωσιν· ὁποῖον καὶ ἐν ἀρχῇ τῶν λόγων καὶ σὺ ἔπραττες, ἀποφαινόμενος οὐ σωθήσεσθαί με, ἐὰν μὴ ταῦτα φυλάξω· *Ut mihi videtur, mi Trypho, aio fore ut servetur quisquis talis est; modo ne cæteris, hoc est illis qui per Christum a gentium errore circumcisi sunt, omnino persuadere contendat, nullam salutem sperandam ista non observantibus : quod tu conabaris initio nostri colloquii, pernegans me salutem assecuturum, ni ista servavero.* Mox Trypho resumens quod Justinus dixerat, sibi videri salvum fore illum, quisquis legem custodiendo ita affectus esset, ut eos non criminaretur, qui illam omitterent, rogavit, num essent ex nobis qui tales salvandos negarent. Justinus ad hæc, *Sunt*, ait, *mi Trypho :* Εἰσὶν, ὦ Τρύφον, καὶ μηδὲ κοινωνεῖν ὁμιλίας ἢ ἑστίας τοῖς τοιούτοις τολμῶντες· οἷς ἐγὼ οὐ σύναινός εἰμι· ἀλλ' ἐὰν οὗτοι διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς γνώμης, καὶ τὰ ὅσα δύνανται νῦν ἐκ τῶν Μωσέως, ἃ διὰ τὸ σκληροκάρδιον τοῦ λαοῦ νοοῦμεν διατετάχθαι, μετὰ τοῦ ἐπὶ τοῦτον τὸν Χριστὸν ἐλπίζειν, καὶ τὰς αἰωνίους καὶ φύσει δικαιοπραξίας καὶ εὐσεβείας φυλάσσειν βούλωνται, καὶ αἱρῶνται συζῆν τοῖς Χριστιανοῖς καὶ πιστοῖς, ὡς προεῖπον, μὴ πείθοντες αὐτοὺς μήτε περιτέμνεσθαι, μήτε σαββατίζειν, μήτε ἄλλα ὅσα τοιαῦτά ἐστι τηρεῖν, καὶ προσλαμβάνεσθαι, καὶ κοινωνεῖν, ἁπάντων ὡς ὁμοσπλάγχνοις ἀδελφοῖς δεῖν ἀποφαίνεσθαι. Ἐὰν δὲ οἱ ἀπὸ τοῦ γένους τοῦ ὑμετέρου, πιστεύειν λέγοντες ἐπὶ τοῦτον τὸν Χριστὸν, ὦ Τρύφον, ἔλεγον, ἐκ παντὸς κατὰ τὸν διὰ Μωϋσέως διαταχθέντα νόμον ἀναγκάζωσι ζῆν τοὺς ἐξ ἐθνῶν πιστεύοντας ἐπὶ τοῦτον τὸν Χριστὸν, ἢ μὴ κοινωνεῖν αὐτοῖς τῆς τοιαύτης τῆς συνδιαγωγῆς αἱρῶνται, ὁμοίως καὶ τούτους οὐκ ἀποδέχομαι. *Sunt qui talibus, neque consortii, neque hospitii communionem habere voluerunt, quos ego neutiquam probo : sed si ipsi propter animi infirmitatem, quantum possunt ex Mosaicis præceptis servando, quæ nos propter duritiem cordis populo data intelligimus, volunt in Christum credere, sempiternumque illud naturæ jus pietatemque custodire, nec fastidiunt cum Christianis et fidelibus consuetudinem, non circumcisionem, non Sabbata, et similes observationes ab eis exigendo; tales censeo complectendos, et exhibenda illis esse omnia humanitatis officia, tanquam uterinis germanisque fratribus. Quod si qui de genere vestro sint hunc esse Christum confessi, ex gentibus ad fidem ipsius conversos cogant observare quidquid Mosaica lex præcipit, aut ab iis qui id præstare recusant, sese abalienent, et ipsos pariter improbo.*

XXIII. Hoc in loco Justinus, ni fallor, tum Ebionitas gentium perosores indicat, tum etiam Nazarenos, qui cum non malo prorsus animo, sed pusillo potius, legis observationes retinerent, nihilominus ab aliis Christianis non admitterentur. Id quod fieri cœpisse existimo ipsa Justini ætate, post confectum a Romanis bellum, quod Judæi Barchocheba suo duce contra ipsos moverant. Ab hinc enim, cum Hierosolymorum Ecclesia, imo totius Palæstinæ, ex gentilibus tota constaret, priscis illis Christianis qui ex circumcisione erant, circumcisionemque admittere pergebant, rejecti fuerunt, nec ipsorum communione digni habiti. Illos porro quia fidem Christi rectam tenerent, venia dignos censet Justinus, multo minus redarguit : nec salutis extorres futuros arbitratur, nisi illos, qui Ebionitarum more gentiles circumcidi et legis præceptis astringi vellent.

XXIV. Tandem ut inculcet amplius quæ de isto capite hactenus statuerat, iterum subjungit : Τοὺς δὲ πειθομένους αὐτοῖς ἐπὶ τὴν ἔννομον πολιτείαν, μετὰ τοῦ φυλάσσειν τὴν εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ Θεοῦ ὁμολογίαν, καὶ σωθήσεσθαι ἴσως ὑπολαμβάνω. *Cæterum illos, qui sic illis obsequuntur, ut ex legis præscripto vitæ rationem instituentes, Christi nihilominus confessionem simul conservent, hos salutem adepturos existimo.* A qua nempe eos excidere putat, qui, cum Christum agnoverint, confessique sint, qualicunque demum ex causa ad legem Mosaicam, hunc esse Christum abnegantes, descivent, nisi eos ante mortem pœniteat. Mox declarat Judæos, quamlibet ex Abraham semine prognati sint, ac secundum legis præcepta vitam agant, æterna salute nunquam potituros, nisi in Christum credant : *Sed illos in primis qui in synagogis suis Christum Dei diris devoverunt, ac devovent :* καὶ μάλιστα τοὺς ἐν ταῖς συναγωγαῖς καταναθεματίσαντας καὶ καταναθεματίζοντας ἐπ' αὐτὸν τὸν

(a) Hieron. *in cap.* I *Isaiæ.*

Χριστόν. Quibus verbis significat etiam maledicta quæ, Hieronymo et Epiphanio testibus, Judæi ter in die, ut in Dominum Jesum, ita et in Christianos ac præsertim Nazarenos in synagogis suis pronuntiabant. Hæc porro Justinus effatus est in dialogo, postquam præcepta ac cæremonias veteris legis per Christi mortem antiquata suppressaque fuisse firmissimis argumentis adversus Tryphonem Judæum evicerat. Cæterum Hieronymus *Ebionitarum socios* refutat, *qui Judæis tantum, et de stirpe Israelitici generis, hæc custodienda decernunt* (a) : ubi, ni fallor, Nazarenos significat.

ΒΙΟΣ
ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΙΩΑΝΝΟΥ
ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ΠΑΡΑ ΙΩΑΝΝΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΩΝ.

VITA
S. P. N. JOANNIS DAMASCENI

A JOANNE PATRIARCHA HIEROSOLYMITANO CONSCRIPTA.

Α'. Τοῖς τετηρήκασι τὸ κατ' εἰκόνα ἀῤῥύπωτον A καὶ ἀδιαλώβητον, διηρθρωμένον τε, καὶ ὡς ἀρχῆθεν εὖ ἔχον, ἢ καὶ διαχυθὲν πολλάκις, ἢ ῥυπωθὲν ἀνακαλεσαμένοις, εἰς τιμὴν ποιεῖσθαι εἰώθασιν οἱ ἄνθρωποι τὰ θεῖα τούτων μορφώματα. Ὅσοι δὲ φιλοτιμώτερον τὸ σέβας ἐνδείκνυνται, καὶ ἡ χεὶρ αὐτοῖς σὺν τῷ πλουτεῖν μεγαλοπρεπὴς περιφανεστέραις ταῖς ὕλαις κέχρηται καὶ λαμπραῖς, καὶ ταύταις τοὺς τούτων χαρακτῆρας ἐντυποῦσι, μείζω τὴν τιμὴν

I. *Virorum sanctorum gesta posteris commendanda, maxime doctorum Ecclesiæ.* — In more hominum positum est, ut iis qui Dei imaginem ab omni labe et macula puram tenuerunt, seu in primigenia integritate et elegantia eam conservarunt, seu cum oblitterata esset, et sordibus conspurcata, eamdem instauravere, divinas ipsorum effigies, honoris causa, conficiant. Quin etiam qui angustioris cujusdam cultus amantes videri ge-

NOTÆ.

* *Παρὰ Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων.* Joannes iste Hierosolymorum patriarcha dudum ab obitu sancti Joannis Damasceni vixisse se significat, ubi scribit, *æquum non fuisse tanti viri vitam, rustico more, imo lingua et litteris Arabicis utcunque conscriptam negligere.* Nec proinde censendus idem est, ac Joannes ille IV, qui Leonem Isaurum B et Iconoclastas anathemate feriit, et quicum noster amicitia conjunctissimus fuit. Nam in Epistola ad Jordanem Archimandritam de hymno Trisagio, Damascenus Joannis ejusdem uti jam defuncti, quique adeo defendere se non valeret, meminit. Joanni quarto Joannem alterum successisse fingere quispiam possit, eo quod epistola ad Constantinum Caballinum seu Copronymum, quæ Joannis Damasceni nomen præfert, in quibusdam codicibus manu exaratis, Joanni patriarchæ Hierosolymitano tribuatur : verum suo loco ostendimus epistolam hanc scriptam fuisse, cum, vel Theodorus, vel Elias, Ecclesiam Hierosolymitanam regeret. Eutychius Alexandrinus, t. II, p. 441, scribit, anno septimo Chalifatus Almotasemi, imperante Græcis Theophilo, *constitutum esse Joannem patriarcham Hierosolymitanum, contra quem assurgentes Hierosolymitani, de ipso omnia mala dixerint : quare ab ipsis metuens, scriptoque ipsis obsignato, cathedram reliquit.* Verum nec istum Joannem Damasceni Vitæ fuisse scriptorem puto. Nam qui Joannis Damasceni vitam contexuit, ea se ætate vixisse innuit, qua Iconoclastarum furor penitus exstinctus erat : Theophilus vero imperator, imaginum sacrarum perpetuus hostis fuit, et sanctissimos viros, qui eas defenderent, acerbissimis suppliciis et exsiliis exagitavit. Quamobrem Vitam Joannis Damasceni, ceu genuino auctori, ascribendam censeo Joanni illi patriarchæ Hierosolymitano, qui, ut Joannes Scylitzes Curopalates narrat, postremis Nicephori Phocæ temporibus vivus a Saracenis combustus est, cum illi putarent monitis ejus fore, ut Nicephorus, occupata Antiochia et Syria, ipsos tandem invaderet. Cæterum hæc quam præ manibus teneo de Vita Joannis Damasceni narratio, quamlibet oratoria arte paraphrastico more enarrata sit a Constantino Acropolita, multis tamen nævis laborare mihi videtur, quos in istis adnotationibus meis ostendere et castigare non dubitabo.

stiunt, horum manus opulenta in magnificentiam proclivis, præstantiores materias adhibet, in quibus illorum insculpant imagines, cum se majore erga viros sanctos honore hoc modo defungi arbitrentur. Quando itaque illi in eorum formis exprimendis ita se magnificos et splendidos præbent, nunquid æquum fuerit, ut in narrandis rebus quas gesserunt, incultos omnique ornatu vacuos sermones relinquamus? Nequaquam sane. Rusticiores siquidem venia digni sunt, cum pro ea qua pollent facultate, rudi stylo recitant res gestas eorum qui Christo placuere: iis vero qui eloquentiæ studium suum dederunt minime condonandum erit, ubi tumultuaria utcunque opera sanctorum vitas conscripserint, ac præsertim virorum quorum spiritus hic et vita fuit, ut litteris incumberent, subindeque, cum mentem ab ignorantia et oblivione, tum animum ab omni turbulento motu expurgarent; illorum, inquam, virorum, a quibus terrarum orbis honestatus est, et quorum libri mentes omnium collustrarunt, non nuda extraneæ [II] sapientiæ elegantia, sed et jam Paracleti lumen copiose affatim emittendo.

A ἐντεῦθεν ἀφοσιοῦσθαι τοῖς ἁγίοις οἰόμενοι. Εἰ οὖν περὶ τὴν ἐκείνων μορφὴν οὕτω τὸ λαμπρὸν ἐπισπεύδουσι, τί ἄρα δέον περὶ τῆς ἱστορίας αὐτοῖς τῶν πράξεων ἠμελημένους ἐᾶν τοὺς λόγους καὶ ἀκαλλεῖς; Οὐμενοῦν. Τοῖς γὰρ ἀγροικοτέροις συγγνώμη, ὡς ἔχουσι, σχεδιάζουσι λόγους τὰς πράξεις ἐξιστοροῦντας τῶν εὐαρεστησάντων Χριστῷ· οἷς δὲ λόγος τὸ σπουδαζόμενον γέγονεν, οὐ συγγνωστέον, βίους ἁγίων παρεωραμένοις ἐσχεδιασμένους ὡς ἔτυχε, καὶ μᾶλλον ἀνδρῶν τοιούτων, οἷς πνοὴ καὶ ζωὴ τὸ λόγοις ἐπαγρυπνεῖν ἐχρημάτισε, καὶ λόγῳ καθηραμένοις, τὸν νοῦν μὲν ἐξ ἀγνοίας καὶ λήθης, τὴν δὲ ψυχὴν ἐξ ἐμπαθοῦς ἁπάσης κινήσεως. Καὶ παρ' ὧν κατακεκόσμηται τὸ περίγειον, καὶ ἅπας διαπεφώτισται νοῦς, λόγοις, εἰς οὓς ἐκεῖνοι ἐπόνη- B σαν, οὐ τῆς θύραθεν σοφίας [a] τὸ χαρίεν μόνον ἔχουσιν, ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ παρακλήτου φῶς δαψιλὲς ἀποπέμπουσιν.

II. *Joannes Damascenus inter primos Ecclesiæ doctores censendus. Floruit cum hæresis Iconoclastarum emergeret. Leo Isauricus hæresis auctor.* — Unus eorum et quidem inter primos censendus est magnus et inclytus Joannes, qui a Damasco patre suo cognomentum habuit. Is enim haud exiguum Ecclesiæ firmamenti sidus exstitit, sed maximum plane et fulgentissimum, ut quod non modo luxerit, quando hæresis ubique passim tenebras spargebat, verum et omnem perversæ doctrinæ noctem lucubrationum suarum emicante claritate dispulerit. Nam nox quidem universo orbi insederat, qua præclaræ venerandarum imaginum figuræ obscurabantur, profundaque prorsus caligo erat: ille vero qui eam effundebat, operabaturque, non de vulgo quispiam homo erat, qui in aliqua parte malum sereret, sed qui suis, ut ita loquar, manibus, orbis terrarum fines capiebat: quippe qui teneret sceptrum imperii Romani. Quo fiebat, ut quoquo versum spirans, cum ingenti impetu venerandas imagines deturbaret, eorum a quibus illæ colerentur, alios quidem, ut erat nomine atque animi inductione Leo, sicut leo rapiens et rugiens devoraret, alios vero qui rectæ fidei tenaces essent, alio atque alio dispergeret compelleretque in subterraneis recessibus occultari. Ac multi quidem cum leonibus et draconibus, quam cum ipso ejusque ministris commorari maluerunt: alii autem quo

Β'. Τούτων εἷς καὶ τῶν ἐν πρώτοις τεταγμένων ἐστὶν ὁ πολὺς Ἰωάννης [b], ᾧ τὸ ἐπώνυμον ἐκ τῆς πατρίδος τῆς Δαμασκοῦ πόλεως ἐπισυνῆπται περιφανῶς. Οὗτος γὰρ οὐκ ἐλάσσων φωστὴρ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ στερεώματος ἐχρημάτισεν, ἀλλὰ καὶ πάμμεγας καὶ λαμπρότατος· οὐκ ἐν νυκτὶ φαίνων μόνον αἱρέσεως διεσκεδασμένης ἁπανταχοῦ, ἀλλὰ καὶ λύων πᾶσαν νύκτα κακόδοξον, ταῖς τῶν λόγων ἐπιτολαῖς. Νὺξ μὲν γὰρ διεσκέδαστο (1) πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης, ἀμαυροῦσα τοὺς λαμπροὺς χαρακτῆρας τῶν σεβασμίων εἰκόνων, καὶ βαθεῖα ἦν ἡ C σκοτόμαινα· ὁ δὲ ταύτην διαχέων τε καὶ ποιούμενος, οὐχ ὁ τυχὼν ἐτύγχανεν ἄνθρωπος, ἵνα καὶ παρὰ μέρος τῆς οἰκουμένης διασπείρῃ τὸ κακὸν, ἀλλ' ἀνὴρ ἐκεῖνος ἐν χειρὶ κατέχων, ἵνα οὕτως εἴπω, τῆς οἰκουμένης τὰ πέρατα, διὰ τὸ τὴν σκηπτρουχίαν ἐπέχειν τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς. Ἐντεῦθεν καὶ πολὺς ἦν ὁ πνέων πανταχοῦ, καὶ βίᾳ πολλῇ τὰ σεβάσμια καθαιρούμενος ἐκτυπώματα, καὶ τῶν σεβομένων αὐτὰ, οὓς μὲν κατάβρωμα ἐποιήσατο ὁ λεοντώνυμός τε καὶ λεοντόγνωμος, ὡς λέων ἁρπάζων καὶ ὠρυόμενος, οὓς δὲ τῶν ὀρθοδόξων, ἄλλον ἀλλαχόσε διέσπειρε τῷ βρυχήματι, καὶ ὑπογαίοις μυχοῖς ἀνέπεισε κρύπτεσθαι. Καὶ πολλοὶ λέουσι συνοικεῖν καὶ δράκουσιν ᾑρετίσαντο, ἢ τὴν συν- D αυλίαν ποιεῖσθαι μετ' ἐκείνου καὶ τῶν ἐκείνου θεραπευτῶν· ἄλλοι τῷ φόβῳ εἰς τὰ μακρὰν τῆς οἰκουμένης ἀπέτρεχον τέρματα· λέων γὰρ ἐρεύξεται

VARIÆ LECTIONES.

[a] Edit. τὴν χάριν μόνην. [b] R. ὧν εἷς.

NOTÆ.

(1) *Νὺξ μὲν γὰρ διεσκέδαστο, κ. τ. ε.* Ex toto isto capite, ut ex aliis monumentis quæ congessit Allatius in opere *De Joanne Damasceno*, profligatur error eorum, qui sub Theodosio seu seniore, seu juniore Nostrum claruisse somniarunt; quem tamen alii emendari posse putarunt, si Theodosius III Leonis Isauri decessor intelligeretur.

καὶ τίς οὐ φοβηθήσεται, καὶ αὐτοῦ ἀπέφευγον ὡς ἐκ προσώπου ὄφεως.

perculsi timore erant, ad remotiores orbis terræ fines contenderunt (leo enim rugiet, et quis non pavebit [1]?) atque ab eo tanquam a facie colubri profugerunt.

Γ'. Ὁ δὲ χαριτώνυμος οὗτος ἀνὴρ καὶ πλήρης πνευματικῆς χάριτος, τῷ θυμῷ ζέσας κατὰ μόνου τοῦ ὄφεως· ἵνα καὶ ζῆλος εἴη καὶ ἀρετὴ ὁ θυμός· οὐ τὴν Θρᾴκην τότε οἰκῶν, εἰς Σαυρομάτας ἀπέτρεχεν, οὐδ' ἐκ Βύζαντος (2) εἰς Ἡρακλείους στήλας ἀπέφευγεν, οὔτε μὴν ἐξ ἀνακτόρων εἰς ἐρήμους διέβαινε διὰ τὸν τοῦ λέοντος βρυχηθμὸν, ἀλλ' ἐν Δαμασκῷ τὸ πρότερον [c], ἐν Παλαιστίνῃ δὲ ὕστερον ποιούμενος τὰς διατριβὰς, καὶ ἐν ἐρήμῳ τόπῳ ἀσκούμενος, ἀντεπαλαμᾶτο πρὸς τὸν Λέοντα γενναιότατα, καὶ τὴν καρδίαν ἐκείνου ἐκ τηλικούτου διαστήματος λόγοις χαλκευθεῖσι τῷ τοῦ παρακλήτου πυρὶ καὶ στομωθεῖσι τῷ ζωηρῷ ὕδατι, ὡς τριλόγχοις δόρασιν, ὁ ἐμὸς διέπειρε τρισαριστεύς. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν τῷ καθήκοντι τόπῳ λαμπρότερον ὁ λόγος ἐμπλατυνεῖ. Τούτου τοίνυν τὸν βίον, ὡς ἔτυχεν, ἐσχεδιασμένον ἀγροικιστὶ, παροратέον, καὶ μᾶλλον μόνον διαλέκτῳ καὶ γράμμασι τοῖς Ἀραβικοῖς; οὐμενοῦν. Διὸ διηγητέον οἵας ῥίζης εὐγενοῦς ὁ εὐθαλέστατος βλαστὸς ἀνατέθηλε, καὶ οἵα πατρὶς αὐτὸν ἀναδοῦναι αὐχεῖ.

III. *Joannis nomen Hebraice* GRATIA DEI *exprimitur. Vita sancti Joannis Damasceni arabice primum scripta.* — At vero vir iste, spirituali, cujus nomen gerebat, gratia perfusus, cum adversus serpentem solum ira effervesceret, ita ut irascendi affectus in animi boni studium et virtutem evasisset, non e Thracia quam ipse tunc temporis incoleret, ad Sarmatas aufugit; non Byzantio ad columnas Herculeas tutandæ salutis causa se præripuit; non denique propter rugitum Leonis ex aula in solitudinem concessit: sed, cum Damasci primum, tum deinde in Palæstina degeret, atque in solitudine monasticam vitam ageret, adversus Leonem strenue admodum depugnavit. Quanquam enim ingenti locorum intervallo ter fortis hic meus athleta ab illo distabat, libris tamen igne Paracleti fabricatis, et vitali unda temperatis, obduratisque, veluti triplici lancea cor ejus transfodit [2]. Verum hæc suo loco luculentius oratio declarabit. An igitur in rem nostram erit tanti viri vitam rusticano more, imo lingua et litteris Arabicis conscriptam, idcirco contemptim negligere? Non profecto. Quocirca enarrandum modo est, ex quaquamque nobili radice florentissimum hoc germen prodierit, quæ patria tellus illud se protulisse glorietur.

Δ'. Δαμασκὸς πόλις αὕτη ἐστίν· ὡς γὰρ ἐπὶ Παύλου μέγα φρονεῖ, πρώτη τὸν οὐρανοδρόμον ἰδοῦσα μεταθέμενον τὴν δυσσέβειαν, καὶ ἀντὶ μισοχρίστου γεγονότα φιλόχριστον, οὕτω κἀπὶ τῷ ἀνδρὶ τούτῳ ἀγερωχεῖ κόσμιόν τι καὶ σεμνὸν, οὐκ ἐξ ἑτέρωθεν ἥκοντι, οὐδ' ἐξ ἑτέρας θρησκείας μεταθεμένῳ εἰς τὴν ὀρθότομον, ἀλλ' ὡς αὐτὴ τοῦτον προενεγκοῦσα ῥιζόθεν, καὶ μαιεύσασα πλέον τὰ πρὸς εὐσέβειαν, ἢ τὴν σωματικὴν ὕπαρξιν, καὶ τοῖς λόγοις ἐκθρέψασα, μέγα κομπάζει ἐπὶ τῷ οἰκείῳ βλαστῷ. Βρενθύεταί τε καὶ γέγηθε πλέον ἐπ' αὐτῷ, ἢ ἐφ' οἷς ἄλλοις ἔχει λαμπροῖς πρὸς περιφάνειαν, κἂν ὡρῶν εὐκρασίας ἐρεῖς, κἂν ὑδάτων γλυκέων καὶ διειδῶν ἐπιῤῥοίας, οἷς πολλοῖς κατακλύζεται. Οὐ καρπῶν εὐγενῶν δαψίλεια τὴν πόλιν ταύτην ἐπαίρει καὶ ἀνυψοῖ, ὡς τὸ ἐκ ταύτης ἀναθηλῆσαι τὸ καλὸν τοῦτο δένδρον καὶ εὐγενὲς, τὸ παρὰ τὰς διεξόδους

IV. *Damascus.* — Ea ipsa est Damascus civitas. Nam [III] quemadmodum ipsa Paulo magnifice effertur, quod nempe prima cœlipetam illum viderit, cum impietatem ille abjecisset, et ex Christi inimico amicus Christi factus esset, sic ob hunc quoque virum honeste et graviter intumescit; non quasi is aliunde venerit, aut ex altera religione quapiam ad rectam transierit, sed quoniam illum ex prima radice protulit, et pietate magis, quam editione corporis emisit in lucem, docendoque nutrivit, ob hoc germen suum admodum gloriatur et gestit, et majorem ex eo voluptatem percipit, quam ex aliis ornamentis quæ splendorem ipsi conciliant, sive temperaturam anni dixeris, sive prædulcium pellucidarumque aquarum fluenta plurima quibus irrigatur. Quin nec optimorum fructuum copia huicce urbi tantum claritatis adjicit,

[1] Amos III, 8. [2] II Reg. XVIII, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[c] Edit. τὸ δεύτερον.

NOTÆ.

(2) *Οὐδ' ἐκ Βύζαντος, κ. τ. ε.* Contraria hæc sunt illis quæ refert auctor sermonis *De philocosmis*, quem mox subjiciemus, ubi ait, Joannem nostrum Constantinopolitanum fuisse, et patria pulsum, Damascum secessisse. Hunc Damasci natum evincit cognomen Arabicum *Mansur*, quod ejus progenitoribus ac toti familiæ proprium fuit, καππικὸν ὄνομα, inquit Theophanes. Et Synaxarium Basilii in codice Sirletano, *B. Joannes, ante Mansur appellatus: quo vocabulo et ipsius parentes appellabantur*. Damasci, utpote quæ Arabiæ conterminа erat, et Chalipharum Mohammedanorum sedes, lingua Arabica familiaris a prisca ætate fuit. Ex eadem gente Mansurorum fuerunt patriarchæ duo, Sergius et Elias, quorum primus sub Theophilo imperatore, alter sub Basilio Macedone, Hierosolymitanæ Ecclesiæ præfuerunt, ut fert Eutychii Alexandrini Chronologia.

quantum quod pulchra hæc et nobilis arbor, ex ipsa nata sit, quæ secus decursus aquarum enutrita, fructus spiritus edidit in tempore suo [a]; quorum aliqui perpetuo recentes sunt apud nos, tamque aspectui pulchri, quam gustui suaves, ac demum ejusmodi, ut illos a quibus tanguntur delibanturque, non modo efficiant voluptate, sed edentem in primis saginent et augeant, inque virum perfectum spiritu provehendo cunctis dotibus consummatum reddant. Ad hunc itaque modum Damascus civitas ob istum partum suum majore gloria præstat, quam ob alia bona quibus affatim abundat. Hæc itaque civitas est, quæ virum istum tulit.

A τῶν ὑδάτων ἐκτραφὲν, καὶ τοὺς καρποὺς ἀποδεδωκὸς τοῦ πνεύματος κατὰ καιρὸν, οὗ οἱ καρποὶ, διὰ παντὸς νεαροί τινές εἰσι παρ' ἡμῖν, καὶ ὡραῖοι τοῦ ἰδεῖν, καὶ γλυκεῖς εἰς τὸ γεύσασθαι, καὶ τοὺς ἁπτομένους καὶ γευομένους οὐκ εὐφραίνουσι μόνον, ἀλλὰ δὴ καὶ πιαίνουσί τε καὶ αὔξουσι τὸν ἐσθίοντα, καὶ εἰς ἄνδρα τέλειον τὸν ἐν πνεύματι ἀνάγουσι καὶ τελειοῦσιν. Οὕτω δεδόξασται καὶ ἡ πόλις Δαμασκὸς ἐπὶ τούτῳ αὐτῆς τῷ γεννήματι, ἢ ἐπὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, οἷς πεπλούτηκεν ἀγαθοῖς καὶ τερπνοῖς. Αὕτη μὲν ἡ ἐνεγκαμένη τὸν ἄνδρα τοῦτον.

V. *Joannis parentes religiosi.* — Progenitores vero ipse habuit viros religiosos, quique pietatis florem et Christianæ scientiæ fragrantiam in medio spinarum soli conservavere. Nam hi soli nomen Christianum uti præclaram quamdam, nec ulla vi extorquendam hæreditatem retinuerunt, ut, ex quo

Ε'. Πρόγονοι δ' εὐσεβεῖς (3), καὶ μόνοι τετηρηκότες τὴν τῆς εὐσεβείας ἄνθην καὶ τὴν ὀσμὴν τῆς B τοῦ Χριστοῦ γνώσεως ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν. Οὗτοι γὰρ καὶ μόνοι διεσώσαντο τὴν χριστεπώνυμον κλῆσιν, ὡς κλῆρον λαμπρόν τε καὶ ἀναφαίρετον, μηδὲν λυμηνάμενοι τὸ ὀρθόδοξον, ἀφ' οὗπερ οἱ τῆς Ἄγαρ

[a] Psal. I, 3.

NOTÆ.

(3) *Πρόγονοι δ' εὐσεβεῖς.* Admodum verisimile est, Joannis Damasceni parentem fuisse Sergium illum τὸν τοῦ Μανσοὺρ, *Mansuri*, cujus Theophanes meminit ad annum 6 Justiniani Rhinotmeti. Hic vir fuit Χριστιανικώτατος, *Christianæ religionis amantissimus*, inquit ille auctor, γενικὸς λογοθέτης, *quæstor generalis* principis Saracenorum, καὶ λίαν ᾠκειωμένος τῷ αὐτῷ Ἀβιμήλεχ, *et Abimeleco* (emenda *Abdolmeleco*) *Chalifæ familiarissimus.* Ita ut ab eo obtinuerit, ne Gethsemanicæ ecclesiæ columnæ in delubrum Mecchanum asportarentur. Ante Sergium vero, Mansur alter inter Damascenæ urbis Christianos celebris fuit, eo tempore quo ea civitas capta est a Saracenis. Hunc quidem perduellionis reum Eutychius Alexandrinus (*Annal.* II pag. 274) peragit, aitque eum, quod non ita pridem ab Heraclio male multatus esset, illatæ injuriæ memorem, Christiani nominis hostibus urbem prodidisse, et idcirco a Patribus et episcopis universi orbis subjectum fuisse anathemati. Undenam hæc Alexandrinus annalista hauserit, non satis liquet. Hujus criminationis auctores explodere videtur Constantinus Acropolita in oratione sua laudatoria S. Joannis Damasceni, ubi ait : Μὴ γὰρ δὴ δεξιώμεθά τινας, ἑτεροῖα περὶ αὐτῶν ἱστορηκότας, ἀπερισκέπτως οἶμαι τὰ κατ' αὐτοὺς ἀκηκοότας, καὶ τὰ τῆς ἀληθείας, καὶ τῶν ἁγίων προγόνων μὴ διηκριβηκότας· καὶ γὰρ ἀληθῶς ἅγιοι, μέσον ἀσεβῶν εἰλικρινῆ τὴν πίστιν τηρήσαντες, τῶν ἁγίων τε φωτοσπόρων· τοῦ ἁγιωτάτου τοῦδε καὶ θειοτάτου καταψευδομένους ἀνδρὸς, καὶ οἷον ὑπὲρ αὐτοῦ τοὺς ἐξ ὧν προελήλυθε στηλιτεύοντας· *Nec enim recipiendos putamus eos, qui diversa quædam de ipsis* (progenitoribus Joannis) *narrarunt, eo quod res eorum absque examine audiverint, ut existimo, neque de exquirenda accuratius veritate, et quinam sancti illi progenitores essent, admodum solliciti fuerint (sancti namque et ex sanctis prognati credi debent, qui in medio impiorum constituti, fidem intemeratam servare potuerint) sanctissimo et divinissimo viro calumniam plane impingunt, et veluti ex ipsius odio illos, a quibus processit, sugillant.* Ubi hæreticos innuit horum mendaciorum architectos fuisse. Sed purgari amplius Mansur potest, adductis in medium quæ Theophanes et Elmakinus narrant de expugnatione Damasci. Theophanes ad annum 25 Heraclii, Baanem ait una cum Theodoro sacellario legatum ab imperatore, ut auxilio Damascenis essent : Arabes, commisso prope Emessam prælio, die 23 Julii feria tertia, sacellarii copias fudisse : tum cæteras quibus Baanes præerat, spretim habito Heraclio, C ducem suum Baanem imperatorem renuntiasse ; quo subinde a Saracenis non multo post superato, expugnatam Damascum esse. Elmakinus vero, perinde atque Eutychius, refert Mahanem seu Baanem præfectum exercitus Romani a Mansuro pecunias expetiisse, quo adversus Arabes contenderet ; negasse Mansurum ullas esse Damasci opes, nec adversus hostes tanto opus esse exercitu : tandem quas colligere potuit, Mahani noctu detulisse cum Damascenorum turma, qui cum tubas et tympana pulsarent, in causa fuerunt ut Romani, audito strepitu visisque procul lucernis, versi sint in fugam, existimantes eos esse Arabes : quamobrem Mansurum, cum nulla spes auxilii superesset, de tradenda urbe Saracenis pactum esse. Hoc quidem totum mala fraude gestum a Mansuro Eutychius affirmat : quod vero Elmakinus subjungit, Mansurum collectis Romanarum copiarum reliquiis, eas duxisse Antiochiam ad Heraclium, satis superque suadet insontem fuisse Mansurum, D et ad extremum usque fidem servasse Heraclio. E contrario Eutychius ipse, ut et Elmakinus, tradit, Mahanem cum reverti ad imperatorem vereretur, ad montem Sinai profugisse, assumptoque *Anastasii* nomine, monasticam vitam professum esse. Addit eum scripsisse explanationem psalmi sexti ; eam utique quam Græce et Latine Combefisius edidit, t. I Auctarii Bibl. PP. Nam ejus auctor agnoscit se vixisse sub imperatore Mauritio, ἐπὶ τῆς ἡμετέρας γενεᾶς ἐπὶ Μαυρικίου. Ex his tandem omnibus ulterius infertur quam insulse anonymus nescio quis, scriptor Vitæ sancti Cosmæ Melodi, patrem Joannis nostri Damasceni Mohammedicæ sectæ ad obitum usque addictum vixisse, adeoque Leonem Allatium perperam nos in dissertatione de Joanne Damasceno et ejus operibus, ad hunc fabulatorem ablegare, ad expiscandas vitæ Damasceni circumstantias, quas patriarcha Hierosolymitanus ignoraverit.

τῆς πόλεως κατεκράτησαν. Ἔνθεν τοι ἡ ἀρετὴ αὐτοὺς ἐπισήμους πεποίηκεν ἐν μέσοις τοῖς ἀσεβέσιν, ὡς αἰδουμένων αὐτὴν καὶ τῶν πολεμίων αὐτῶν· ἢ μᾶλλον, ὡς Δανιὴλ ἐδόξασε Θεὸς παρὰ τοῖς Ἀσσυρίοις, δι' ἣν εὐσέβειαν ἀνεδείξατο, καὶ Ἰωσὴφ ἐν Αἰγύπτῳ, ἐπιτρόπους καὶ κυρίους ἐν ἀλλοτρίοις καὶ ἐχθροῖς τοὺς αἰχμαλώτους καταστησάμενος. Οὕτω κἀνταῦθα τοὺς τοῦ Ἰωάννου προπάτορας πραγμάτων καθίστησιν ἐπιτρόπους ἐν αὐτοῖς τοῖς Σαρακηνοῖς· καὶ κρατοῦσι κἀνταῦθα οἱ εὐσεβεῖς [d] αἰχμάλωτοι τῶν αἰχμαλωτισάντων αὐτοὺς ἀσεβῶν. Ὢ θαυμασιῶν Θεοῦ μεγάλων, καὶ τεραστίων τῶν ἐξαισίων! Οὐδὲν ἀρετῆς ὑψηλότερον· οὐδὲν εὐσεβείας ἐστὶ τιμιώτερον, ἢ μετεωρότερον. Ὡς γὰρ σημαῖα ἐπὶ βουνοῦ, μᾶλλον δ' ὡς λύχνος ἐν νυκτὶ, καὶ ὥσπερ σπέρμα τῷ Ἰσραὴλ, καὶ οἷον σπινθὴρ ἐν σποδιᾷ, τὸ τῶν προπατόρων γένος τοῦ Ἰωάννου ἐν Δαμασκῷ καταλέλειπται [e], ἵνα τὸν λαμπρὸν τοῦτον προενέγκῃ πυρσὸν, ὃ δὲ φωτίσῃ πάντα τὰ πέρατα. Τοιοῦτοι μὲν τῷ εὐφημουμένῳ ὑπῆρξαν οἱ προπάτορες.

Ϛ'. Ὁ πατὴρ δὲ, ὡς ῥίζης ἀγαθῆς τοιαύτης ἀναδοθεὶς, ἐπ' εὐσεβείᾳ καὶ ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς τοὺς τεκόντας ὑπερβάλλεσθαι φιλονεικῶν, μείζω τὴν θεοφιλίαν [f] ἐπεδείξατο. Ἔδει γὰρ τῷ οὕτω λαμπρῷ καὶ εἰς ἄκραν ἀρετῆς περιωπὴν πεφθακέναι μέλλοντι, τὸν προσεχέστερον τῆς γενέσεως αἴτιον, περιφανέστερον τῶν πρὸ αὐτοῦ [g] γενέσθαι, ἵν' ὥσπερ ἐκ τῆς καθ' εἱρμὸν προβάσεως, ἡ πρὸς τὸ ὕψος ἀναδρομὴ γένηται κατὰ λόγον εὔτακτον, ὡς δόξαι παρὰ τῆς θείας προνοίας ἄνωθεν οἰκονομεῖσθαι τὰ κατὰ τὸν μέγαν τοῦτον καὶ μεγαλώνυμον, οἷον ἄρα συμβέβηκε κἀπὶ [h] τοῦ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου. Ἐπεὶ γὰρ μείζων τῶν πρὸ τούτου προφητῶν ἀναλάμψειν ἔμελλε, καὶ πάσης ἱερωσύνης ἐπέκεινα ἐνεργῆσαι μυστήριον, τὸ τοῦ Δεσπότου μου βάπτισμα ὑπὸ τῆς προνοίας προῳκονόμητο, οὐκ ἐκ τῶν τυχόντων προβήσεσθαι, ἐκ ἱερατικῆς δὲ φυλῆς, καὶ προφήτην εἶναι τὸν φύσαντα. Οὕτω γοῦν κἀνταῦθα, ὁ τοῦ Ἰωάννου πατὴρ, ἀνὴρ ὑπὸ τῆς προνοίας τάττεται τὰ μάλιστα εὐσεβὴς καὶ φιλάνθρωπος. Διοικητὴς γὰρ τῶν δημοσίων πραγμάτων τῶν ἀνὰ τὴν χώραν πᾶσαν καταστὰς διὰ τὸ περιὸν αὐτῷ τῆς τε ἀρετῆς καὶ τῆς ἄλλης τοῦ βίου περιφανείας, καὶ ἐφ' οἷς ἐκόμα πλούτῳ συχνῷ, οὐκ εἰς κώμους, καὶ μέθας, καὶ δαπάνας ἀκαίρους ἐχρῆτο τοῖς χρήμασιν, ἀλλ' ὅσον ἐν χρυσῷ ἦν αὐτῷ καὶ ὕλαις ἑτέραις ῥᾷστα κινουμέναις, ὤνιον ἐποιεῖτο τῶν εἰς αἰχμαλωσίαν ἀγομένων Χριστιανῶν· ἣν δὲ ἄλλην εἶχε κτῆσιν ἀκίνητον [i]· πλείστη δὲ τούτῳ ἐτύγχανεν κατὰ τὴν Ἰουδαίαν καὶ Παλαιστίνην· εἰς ἀνάπαυσιν ἐδίδου,

tempore Agaris nepotes urbem ceperunt, orthodoxam fidem nullo prorsus modo labefactarint. Quo etiam factum est, ut inter medias impiorum catervas virtus eos insignes reddiderit, vel ipsismet fidelibus eam venerantibus: seu potius [IV], quemadmodum Danielem apud Assyrios propter edita pietatis specimina [4], et apud Ægyptios Josephum Deus illustravit [5], adeo ut eos, tametsi captivi erant in terra extranea et hostili, moderatores dominosque constituerit; sic quoque Joannis majores negotiorum publicorum administratores inter Saracenos ipsos præfecerit, atque illic etiam pii captivi impiis, in quorum potestatem venerant, imperitarint. O ingentia Dei miracula, stupendaque prodigia! Nihil profecto virtute sublimius, nihil pietate præstantius est et excelsius. Nam quasi vexillum super collem [6], aut potius veluti lucerna in nocte [7], et quasi semen in Israel, et sicut scintilla in cinere [8], sic majorum Joannis genus relictum Damasci fuit, ut præclaram hanc facem proferret, quæ cunctis terræ finibus præluceret [9]. Atqui ejusmodi fuere majores illius quem laudandum suscepimus.

VI. *Patrem habuit virtutis studiosum.* — At ipse pater, ut qui esset ex tam bona radice propagatus, cum pietate cæterisque virtutibus parentes antecellere contenderet, impensiorem quoque Dei dilectionem præ se tulit. Et sane consentaneum erat, ut viro tam claro, quique ad summum virtutis fastigium perventurus esset, is propinquior vitæ auctor obtingeret, qui majores quoque suos claritate anteiret, quod velut continuato quodam progressu, recta et composita ratione strueretur in altum ascensus: ita plane ut præclari hujus et illustris viri res divina olim providentia gubernari haud aliter viderentur, atque in Joanne Baptista contigit. Nam, quia futurum erat ut cunctis retro prophetis major eluceret, et mysterium omni sacerdotali munere præstantius perageret, Domini nempe baptismum; idcirco a divina Providentia procuratum erat, ne de vulgi ordine, sed e sacerdotali prodiret tribu, et parentem prophetam haberet: pari modo divinitus quoque provisum est ut Joannis pater, vir cum primis pius et humanissimus exsisteret. Cum enim publicorum negotiorum curæ et administrationi præfectus esset, tum propter eximiam virtutem suam, tum ob reliquum vitæ splendorem, divitiis quibus florebat plurimum, non ad comessationes perpotationesque et inanes expensas abutebatur, sed quidquid in auro aliisve bonis mobilibus facultatum haberet, id totum in Christianorum captivorum redemptionem et pretium impendebat: immobilia vero bona, quæ per omnem Judæam et

[4] Dan. II, 48. [5] Gen. XLI, 41. [6] Isa. XXX, 17. [7] Prov. XXXI, 18. [8] Isa. I, 31. [9] Eccli. XLIII, 28.

VARIÆ LECTIONES.

[d] R. εὐσεβοῦντες. [e] καταλέλοιπεν. [f] R. θεοφίλειαν. [g] Edit. R. πρὸ τοῦ. [h] R. περὶ. [i] Edit. κινητὸν: at Basil. interpr. *possessiones aliæ immobiles.*

Palæstinam multa possidebat, hæc redemptis Christianis qui iis locis sedem sibi delegissent, ad requiem et sufficiens vitæ subsidium elargiebatur, tum aliis sub cœlo libero, et pede soluto, quocunque luberet proficisci permittebat. Ea erat hujus viri virtus et humanitas. Sic enim multa habuit tanquam qui possideret nihil, sed suas opes Deo noctu diuque rependeret.

VII. *Joannes nascitur et baptizatur. Ejus educatio.* — Hic talis cum esset, non hospitalitatis, ut Abraham, sed humanitatis mercedem accepit, admirandam utique prolem, sinon ex promissione, certe ex præcognitione et præfinitione divina. Prænoverat siquidem Deus qualis esset Joannes evasurus, eumque ex tanto viro procreandum [V] præstituit; quo nempe pro humanitate, quam in eos qui libertatem cum dura captivitate commutarant, istud præmii referret. Nascitur itaque ei puer hic egregius, eumque cum tenero adhuc corpusculo esset, per spiritualis matris regenerationem lucis filium facit: rem exsecutus tunc sane non facilem, et quam multi inter medias illas gentes vix ausuri fuissent. Deinceps in eam de puero pater curam incubuit, non ut agitare equos condisceret, non dextere hastam vibrare, non arcu sagittam collineando mittere, non pugnare cum feris, et naturalem mansuetudinem in belluinam crudelitatem immutare, ceu multis contingit, qui frequenter ira perturbantur, et furiosum quemdam immanemque in modum exsiliunt: ad has artes non quærebatur a patre Joannis Chiron alter, in montibus enutritus, qui cervorum medullis discipulum aleret: sed vir investigabatur nulla non eruditione excultus, qui omni genere doctrinæ et scientiæ peritus esset, et ex animi corde verbum bonum eructaret, ut suum quoque filium talibus cibis et condimentis aleret. Hoc porro tam sanctum desiderium Deus ipsi explevit, et a quærente repertus est qui quærebatur. Modus vero quo is quærebatur inventus est, talis fuit.

VIII. *Cosmas senior captivus Damascum adductus. Sacerdos et monachus erat.* — Barbari Damasceni facta, ut assolebant, excursione ad maris littora, multam Christianorum hominum prædam tulerant, descendentesque mare in navibus, captivos plurimos adduxerunt, adductosque in urbem, partim venales emptoribus proponebant, partim gladio trucidandos reservabant. Horum sortis particeps

A καὶ τὴν τοῦ βίου αὐτάρκειαν τοῖς, ὅσοι τῶν ἐξωνημένων Χριστιανῶν [j], τὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις προῄρηντο κατοίκησιν, τοὺς δ' ἄλλους, ἐλευθέρῳ φωτὶ καὶ ποδὶ, ὅπη βούλοιντο, συνεχώρει πορεύεσθαι. Τοιαύτη τοῦ ἀνδρὸς ἡ φιλάνθρωπος ἀρετή. Πολλὰ γὰρ ἔχων, ὡς μηδὲν ἔχων ἐτύγχανε, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τὰ προσόντα Θεῷ ἀποκτώμενος.

Ζ'. Οὕτως ἔχων, οὐ φιλοξενίας, ὡς Ἀβραὰμ, ἀλλὰ φιλανθρωπίας λαμβάνει μισθὸν, τόκον θαυμαστὸν, εἰ καὶ μὴ ἐξ ἐπαγγελίας, ἀλλὰ θείας προγνώσεως καὶ προορίσεως. Προέγνω γὰρ ὁ Θεὸς τὸν Ἰωάννην ὁποῖος ἔσται, καὶ προώρισε τοῦτον ἐκ τοῦδε γενήσεσθαι τοῦ ἀνδρὸς, εἰς μισθὸν αὐτῷ, ἧς φιλανθρωπίας ποιεῖν ἐνείθιστο, εἰς τοὺς τῆς ἐλευθερίας ἀντι- B κληρωσαμένους αἰχμαλωσίαν δεινήν. Τίκτεται οὖν αὐτῷ παῖς οὗτος (4) ὁ λαμπρὸς, καὶ ἁπαλῷ τῷ σώματι ἔτι, τῇ διὰ τῆς πνευματικῆς μητρὸς ἀναγεννήσει, τέκνον φωτὸς ὁ πατὴρ τὸν υἱὸν ἀπεργάζεται, πρᾶγμα ποιῶν, οὐ τότε ῥᾷον, οὐδ' ἐν μέσοις ἐκείνοις τοῖς ἔθνεσιν εὐκατατόλμητον τοῖς πολλοῖς. Εἶτα φροντὶς τῷ πατρὶ τοῦ παιδὸς, οὐ κελητίζειν αὐτὸν μαθεῖν, οὐδὲ δόρυ κινεῖν δεξιῶς, οὐκ ἐκ τόξου βάλλειν ὀϊστὸν εὐστοχώτατα, ἢ θηρίοις μάχεσθαι, καὶ συναμείβειν τὴν φυσικὴν ἡμερότητα εἰς θηριώδη ὠμότητα, οἷα γίνεται τοῖς πολλοῖς τὸν θυμὸν ταρασσομένοις συχνῶς, καὶ μανιῶδες ᾄττουσι, καὶ παράπληκτον· ἐφ' οἷς οὐκ ἐζητεῖτο τῷ τοῦ Ἰωάννου πατρὶ Χείρων ἄλλος τις ὀρεσίτροφος, μυελοῖς ἐλά- C φων ἐκτρέφειν τὸν διδασκόμενον, ἀλλ' ἀνὴρ ἀνηρευνᾶτο πᾶσαν παιδείαν ἐξησκημένος, ἐν ἐπιστήμῃ τυγχάνων λόγου παντοίου, καὶ λόγους ἀγαθοὺς τῆς ψυχικῆς καρδίας ἐξερευγόμενος, ἵνα καὶ τὸν αὐτοῦ παῖδα τοιούτοις ἐκθρέψῃ τοῖς ἐδωδίμοις καὶ καρυκεύμασι· καὶ τὴν ἱερὰν ἐπιθυμίαν ὁ Θεὸς ἀποπληροῖ τῷ ἀνδρὶ, καὶ τῷ ζητοῦντι εὕρηται ὁ ζητούμενος. Ὁ δὲ τρόπος τῆς τοῦ ζητουμένου εὑρήσεως τοιοσδί [k].

Η'. Οἱ ἐκ Δαμασκοῦ βάρβαροι (5), τὴν κατὰ θάλασσαν ποιούμενοι ἔφοδον ὡς αὐτοῖς εἴθιστο, πολλοὺς τότε Χριστιανοὺς ἐληΐσαντο, καὶ καταβάντες εἰς θάλασσαν ἐν πλοίοις, ᾐχμαλώτευσαν αἰχμαλω- D σίαν πολλὴν, καὶ εἰς τὴν πόλιν αὐτῶν ἀγαγόμενοι, οὓς μὲν τοῖς ὠνουμένοις προέθεντο, οὓς δὲ μαχαίρας εἷλκον ποιήσασθαι ἀνάλωμα. Τούτοις καί τις συναπεκληρώθη ἀνὴρ σχῆμα ἠμφιεσμένος μοναδικὸν,

VARIÆ LECTIONES.

[j] Reg. τῶν ἔξωθεν ὄντων, *qui ex regionibus aliis adventarant.* [k] R. τοιουτοσδί.

NOTÆ.

(4) *Τίκτεται οὖν αὐτῷ ὁ παῖς οὗτος.* Quo anno Joannes Damascenus natus sit, quove anno obierit, obscurum prorsus est, quod vel conjectura assequi nullus possit. Certum tamen videtur natum eum esse ante exitum sæculi septimi. Nam si Vitæ ejus auctori fides adhibenda est, ante annum 730, ea ætate erat, ut publica Saracenorum principis negotia administraret, et de fide adversus hæreticos scriberet. Quinimo, paulo post in adnotationibus istis ostendam, eum monasticæ vitæ nomen dedisse, atque in clerum Hierosolymitanum accensitum fuisse, sub primis temporibus Leonis Isauri imperatoris.

(5) *Οἱ ἐκ τοῦ Δαμασκοῦ βάρβαροι.* Hoc forte contigit circa an. 699, quo Arabes, Africa subacta, Mediterraneum mare infestarunt.

ἐξ Ἰταλίας ὁρμώμενος (6), κόσμιος τὴν ὄψιν, κοσμιώτερος τὴν ψυχὴν, καὶ τὴν κλῆσιν Κοσμᾶς (7). Καί τις σεμνότης αὐτοῦ τῷ προσώπῳ ἐπέπρεπε καταμηνύουσα τὴν ἐντὸς κατάστασιν. Τούτου προσέπιπτον τοῖς ποσὶν οἱ ἑλκόμενοι πρὸς σφαγὴν, ἐλιπάρουν ἵλεων αὐτοῖς τὸν Θεὸν ποιήσασθαι, καὶ ὑπὲρ ὧν ἡμαρτήκασιν, ἄφεσιν εὑρεῖν τῷ φιλανθρώπῳ ἐπεύχεσθαι. Οἱ οὖν βάρβαροι τὴν τῶν τεθνηξομένων ἐκείνων δυσωπίαν ὁρῶντες, ἣν ἐποιοῦντο πρὸς τὸν σεμνοήθη ἐκεῖνον, προσιόντες ἐπυνθάνοντο τοῦ ἀνδρὸς, τίς τε εἴη τὴν ἐν τῷ κόσμῳ ἀξίαν, καὶ ποῖος τὴν περιφάνειαν ἐν Χριστιανοῖς. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, εἰπών· Οὐδενὸς ἀξιώματος ἄλλου τῶν κατὰ κόσμον [1], ἱερατικὸν δὲ χρῖσμα περικείμενον κέκτημαι. Ἄχρειος δέ τίς εἰμι, μονότροπος, καὶ φιλοσοφίαν ἐξησκηκὼς, οὐ μόνον τὴν καθ' ἡμᾶς καὶ φιλόθεον, ἀλλ' ἣν καὶ οἱ θύραθεν σοφοὶ διετάξαντο, ὡς δὲ ταῦτα ἔφησε, δακρύων ὑπεπλήσθη τοὺς ὀφθαλμούς.

Θ'. Οὐ μακρὰν δὲ ὁ τοῦ Ἰωάννου πατὴρ ἑστηκὼς, καὶ οὕτως ἔνδακρυν τὸν ἄνδρα ἑωρακὼς, προσῄει παρακαλέσων τῆς συμφορᾶς, καί φησιν· « Ἵνα τί, ὦ ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, τὴν τοῦ κόσμου στέρησιν προσκλαίεις, ὁ πάλαι τούτῳ ἀποταξάμενος, καὶ νεκρωθεὶς, ὡς ὁρῶ ἐκ τοῦ σχήματος; » Καὶ ὁ μοναχὸς ἀπεκρίνατο· « Οὐ ταύτης τῆς ζωῆς τὴν στέρησιν ἀποδύρομαι· ἐγὼ γὰρ, ὡς εἴρηκας, τῷ κόσμῳ νενέκρωμαι. Τοῦτο δέ με ἀνιᾷ, ὅτι πᾶσαν μετῄειν ἀνθρωπίνην σοφίαν, καὶ τὴν ἐγκύκλιον προϋπεθέμην ὥσπερ θεμέλιον. Τῇ ῥητορικῇ τὴν γλῶσσαν ἐξήσκημαι· ταῖς διαλεκτικαῖς μεθόδοις καὶ ἀποδείξεσι τὸν λόγον πεπαίδευμαι· τὴν ἠθικὴν μετῄειν ὅσην ὁ Σταγειρίτης, καὶ ὅσην ὁ τοῦ Ἀρίστωνος (8) παραδέδωκε· τὰ περὶ τὴν φυσικὴν θεωρίαν ἅπασαν, ὡς ἱκανὸν ἀνθρώπῳ ἐντεθεώρηκα· ἀριθμητικῆς δὲ τοὺς λόγους μεμάθηκα· γεωμετρίαν εἰς ἄκρον ἐξήσκημαι· ἁρμολογίας δὲ μουσικῆς καὶ ἀναλογίας εὐτάκτους σεμνοπρεπῶς κατώρθωκα· ὅσα τε περὶ τὴν οὐράνιον κίνησιν, τὴν τῶν ἀστέρων περιφορὰν οὐ παρέλιπον, ἵν' ἐκ μεγέθους καὶ καλλονῆς τῶν κτισμάτων ἀναλόγως τῇ περὶ τούτων μου γνώσει, καὶ τὴν περὶ τοῦ κτίστου θεωρίαν ἀνάλογον ἕξοιμι.

A et socius fuit vir monachi vestem indutus, oriundus ex Italia, venustus facie, sed venustiori animo, Cosmas et ipse nomine, in cujus ore gravitas quædam elucebat, quæ interiorem hominis compositionem indicaret. Ad pedes ejus illi se projiciebant qui trahebantur ad necem : ipsum obsecrabant, ut Deum sibi propitium redderet, et scelerum veniam enixis precibus ab ejus erga homines propensa bonitate ipsis impetraret. Quocirca barbari, observata reverentia qua sese illi jamjam morituri ad virum tanta morum gravitate ornatum convertebant, ad eum accedentes sciscitabantur, quam in mundo dignitatem gereret, quove inter Christianos honore splendesceret. Ille vero respondens ait : Nulla quidem alia mundana, sacerdotali autem duntaxat dignitate B polleo. Alioqui inutilis quidam monachus sum, qui philosophiæ operam dedi, non nostræ solum, ac quæ amando Deo vacet, verum et illi quæ externos sapientes habet auctores. Hæc ubi pronuntiavit, obortis lacrymis oculi ejus perfusi sunt.

[VI] IX. Haud procul inde constiterat Joannis nostri parens, qui virum illacrymantem contuitus, accessit, tristem ejus casum solaturus : « Ecquid tandem causæ est, homo Dei, inquit, cur tu mundi jacturam fleas, cui jampridem nuntium remiseris, atque, ut ex hac veste conjicio, jamdudum mortuus sis? » Tum vero monachus : « Jacturam hujus vitæ nequaquam lugeo. Ego siquidem, ut modo aiebas, mortuus sum mundo. Hoc solum moleste fero, C quod omnem sapientiam humanam frustra sim persecutus, substructo eis veluti fundamento illo circulo, quem vocant, scientiarum. Rhetorica linguam exercui; dialecticis præceptis demonstrationibusque rationem excolui; quidquid ad scientiam morum pertinet, seu a Stagirite, seu ab Aristonis filio traditum sit, id accurate pervestigavi; rerum naturam universam, quantum homini pervium est, inspexi; arithmeticæ rationes didici; geometriam adamussim teneo; musices concentus proportionesque probe satis sum assecutus : ad cœli motum et conversionem siderum quæcunque attinent, non prætermisi, ut ex magnitudine et pulchritudine rerum creatarum, parem juxta ac capere possem,

VARIÆ LECTIONES.

[1] Edit. ἀξιώματος ἱερατικοῦ χρῖσμα.

NOTÆ.

(6) *Ἐξ Ἰταλίας ὁρμώμενος.* Ex Calabria, ni fallor, quæ monachis Græcis plena erat. Theophanes ad annum 22 Constantis II imperatoris hæc habet : Τούτῳ τῷ ἔτει ᾐχμαλωτίσθη μέρος τῆς Σικελίας, καὶ ᾠκίσθησαν ἐν Δαμασκῷ θελήσει αὐτῶν. *Hoc anno Siciliæ bona pars captivitate oppressa est, ac cives hinc adducti, sponte sua Damasci sedem fixerunt.* Hinc proclive Arabibus fuit, ut Italiæ vicinas regiones, Calabriam scilicet, identidem popularentur.

(7) *Καὶ τὴν κλῆσιν Κοσμᾶς.* *Menæa addunt*, cogitatione Asyncrites (inquit Henschenius), *id est indifferens*, *nihil dijudicans*, vel *incomparabilis*, propter doctrinæ excellentiam. In Menæis quidem D editis legitur, καὶ ἀσυγκρίτης ἐπιλεγομένου : ut vero doctissimi Henschenii interpretatio staret, scribendum fuisset, καὶ ἀσυγκρίτου ἐπιλεγομένου. At mendum typographicum corrigi sic debet ex codicibus mss. quos etiam Combefisius legit, καὶ ἀσυγκρίτως ἐπιλεγομένου, *quique citra ullam cum quovis altero comparationem allectus fuit.* Sive quod Joannis Damasceni pater sapientiorem alium inquirendum sibi non putarit, sive quod ea incomparabili doctrina præditus esse ex eventu comprobatus sit.

(8) Aristoteles nimirum, a Stagira patria, et Plato, Aristonis filius, Academiæ princeps.

Creatoris subinde contemplationem adipiscerer. Nam quisquis conditarum rerum perspicuam magis cognitionem comparavit, is earumdem auctorem, et cognoscit clarius, et amplius admiratur. Inde ad arcana theologiæ progressus sum, tam illius quam Græci seu gentiles tradidere, quam ejus quæ a nostris theologis certissima ratione est explicata. His ergo scientiis plenus, utilitatem quæ hinc percipitur, nondum cuiquam impertivi, neque per philosophiam filium parenti similem procreavi. Nam, quemadmodum plerique gestiunt naturales liberos suscipere, quo suum genus propagare queant, sic qui philosophiæ operam dederunt, doctrina et arcana institutione gignere filios ambiunt, ut aureum philosophorum genus in vivis perpetuo conservetur : sed et qui admirabilis istius sobolis auctores exstiterint, immortalem famam et laudem sortiuntur. Insuper bonitatis hoc proprium est, ut quisquis bonis abundat, ea quoque aliis elargiatur. Proinde qui non sic animo et voluntate comparatus est, nequaquam in bono versatur, sed in malo, utpote superbia plenus et invidentia, quibus fit, ut cum aliis nolit communicare, si quid boni beneficio numinis consecutus est. Quapropter et id quod sibi videtur habere, auferetur ab eo, uti contigit servo qui talentum acceptum non collocarat apud nummularios [10]. Ast ego qui bonam partem elegi, vehementer volueram doctrinam mihi comparatam aliis contradere : quando vero votorum compos non fui, ut inter fideles servos, qui accepta talenta apud alios committendo conduplicarunt, censerer, neque per philosophiam sobolem ullam peperi, sed, ut ita loquar, sine liberis vado, idcirco misellus ego vultum, ut vides, lacrymis perfundo, graviqne tristitia dejicior. »

X. Hæc verba cum ille audisset, qui talem thesaurum cupiebat, respondit: « Desine, vir beate, animumque tuum attolle tantisper : [VII] fortassis enim Dominus dabit tibi petitiones cordis tui. » Hæc ait Joannis pater, mox quanta potuit celeritate ad Saracenorum principem cucurrit, ejusque pedibus advolutus, ornatissimum Cosmam sibi dari poposcit. Neque repulsam retulit petitionis; sed donum retulit, ingentis pretii virum Cosmam utique, quem in suas ædes adductum solabatur, diuturnisque ærumnis confectum recreabat. Tum et ejusmodi quædam adjiciens, « Non modo, inquit, in posterum liber es, sed et domus meæ te consortem,

A Ὁ γὰρ τρανοτέραν τὴν τῶν κτισμάτων ἐσχηκὼς γνῶσιν, τρανότερόν τε κατανοεῖ, καὶ διὰ θαύματος ποιεῖται πλείονος τὸν ταῦτα δημιουργήσαντα. Ἐντεῦθεν εἰς τὰ τῆς θεολογίας μετέβην μυστήρια, ἥν τε παῖδες Ἑλλήνων παρέδωκαν, καὶ ἣν οἱ καθ' ἡμᾶς θεολόγοι διεσάφησαν ἀπλανέστατα. Τούτων οὖν μεστὸς γεγονὼς, οὔπω καὶ ἄλλῳ μεταδοῦναι τῆς ἐξ αὐτῶν ὠφελείας πέφθακα, οὐδὲ παῖδα τεκεῖν διὰ φιλοσοφίας πατρόμοιον. Φιλοῦσι γὰρ, ὥσπερ οἱ πολλοὶ, φυσικοὺς παῖδας τεκεῖν, ἐντεῦθεν τὴν τοῦ γένους διαδοχὴν διαμένειν οἰόμενοι· οὕτω καὶ οἱ φιλοσοφίαν ἐκμελετήσαντες, τέκνα διατεκεῖν διὰ διδασκαλίας καὶ μυήσεως ποθοῦσιν, ἵνα τὸ κατὰ φιλοσοφίαν γένος χρυσοῦν ἐν βίῳ μέχρι παντὸς διασώζηται· οἱ δὲ τοῦ τόκου τούτου θαυμασίου παρ- B αἴτιοι, ἀθάνατον κληροῦνται τὴν εὔκλειαν. Ἄλλως τε τοῦτο τῆς ἀγαθότητος ἴδιον, τὸ μεταδιδόναι καὶ ἄλλοις, ὧν πεπλούτηκέ τις χρηστῶν. Ὁ γοῦν μὴ οὕτως ἔχων, μηδ' οὕτως ἐθέλων, οὐκ ἐν τῷ ἀγαθῷ κεῖται, ἀλλ' ἐν τῷ πονηρῷ, ὡς ὑπερηφανίας καὶ φθόνου μεστὸς, ἐφ' οἷς ἂν ἄλλοις μεταδοῦναι μὴ βούλεται, εἴ τινος εὐμοίρησεν ἀγαθοῦ. Διὸ καὶ ὃ δοκεῖ ἔχειν, αἴρεται ἀπ' αὐτοῦ, ὡς ἐπὶ τοῦ δούλου ἐκείνου, τοῦ μὴ καταβαλόντος τοῖς τραπεζίταις τὸ τάλαντον. Ἐγὼ δὲ τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐκλέλεγμαι, καὶ σφόδρα ᾐρούμην τῆς προσούσης μοι σοφίας ἄλλοις γενέσθαι μεταδοτικός. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔτυχον τοῦ ποθουμένου, ἵνα τοῖς πιστοῖς ἐκείνοις δούλοις συνταχθῶ, τοῖς τάλαντα ποιησαμένοις ἐν διπλῷ διὰ C τῆς πρὸς ἑτέρους χρήσεως, οὔτε μὴν τέκνον διὰ φιλοσοφίας ἀπέτεκον, καὶ ἄπειμι, ὡς ἄν τις εἴποι, ἄπαις, καὶ ἄθλιος, ὡς ὁρᾷς, κατονοῦμαι τὸ πρόσωπον, καὶ σκυθρωπάζω δεινῶς. »

Γ'. Τούτων ἀκηκοὼς τῶν ῥημάτων, ὁ ἐρῶν τοιοῦδε θησαυροῦ, ἀπεκρίνατο· « Ἔα, ὦ μακάριε ἄνθρωπε, καὶ τὴν ψυχὴν παρηγόρησον· ἴσως γὰρ δῴη σοι Κύριος τὰ αἰτήματα τῆς καρδίας σου. » Ταῦτα εἰπὼν ὁ τοῦ Ἰωάννου πατὴρ, ὡς εἶχε ποδῶν, εἰς τὸν τῶν Σαρακηνῶν ἀπέτρεχεν ἄρχοντα (9), καὶ ποσὶν ἐκείνου προσέπιπτε, τὸν κόσμιον Κοσμᾶν ἐξαιτούμενος, καὶ τῆς αἰτήσεως οὐκ ἐκπέπτωκε· λαμβάνει δὲ δῶρον τὸν πολλοῦ ὄντως ἄξιον, καὶ ἀπαγαγὼν D εἰς τὸν ἴδιον οἶκον, παρηγόρει τὸν ἄνδρα, καὶ τῆς μακρᾶς κακοπαθείας ἀνέψυχε, καὶ τοιαῦτα λέγων προσέθετο· « Οὐκ εἶ μόνον ἐλεύθερος τοῦ λοιποῦ, ἀλλὰ καὶ κοινωνόν σε τοῦ οἴκου μου τίθημι, καὶ

[10] Matth. xxv, 28.

NOTÆ.

(9) *Εἰς τῶν Σαρακηνῶν ἄρχοντα.* Theophanes ad annum 18 Constantis imp. refert Maviam Damasci regiam suam statuisse exstincto Ali, quicum de imperio contenderat. Μονοκρατορεῖ ὁ Μαυίας βασιλικῶς κατοικήσας ἐν Δαμασκῷ, θησαυροὺς ἐκεῖ ἀποθέμενος χρημάτων. Is vero princeps, de quo patriarcha Hierosolymitanus loquitur, quantum capio, aut Abdelmelicus erat, aut filius ipsius Walid, qui defuncto patre, regnavit usque ad annum Hegiræ 96, Christi 714. Walido autem Solyman frater ejus successit, annisque duobus ac mensibus octo imperavit. Post eum Omar Abdolhaziz annis duobus, deinde Jezid filius Abdolmelec, ac tandem Hesham filius ejusdem Abdolmelec usque ad annum Christi 742; sub hoc Hesham ac deinceps claruisse Damascenum nostrum dicemus. Sub Walido autem Sarrazeni Hispanias invaserunt.

συνδέσποτον, κατ' ἐμὲ, συμμέτοχόν μοι πάσης χαρᾶς τε καὶ θλίψεως. Τοῦτο δὲ μόνον πρὸς τῆς σῆς αἰτῶ τιμιότητος, ἵνα τοῦτον δή μοι τὸν ἐκ φύσεως υἱὸν Ἰωάννην, καὶ τοῦτον δῆτα τὸν ἕτερον τὸν ὁμωνυμοῦντά σοι, ὃν καὶ εἰς υἱὸν ἐποιησάμην πνευματικὸν, ἐξ Ἱεροσολύμων ὁρμώμενον, καὶ ἀφ' ἁπαλῶν ἀπορφανισθέντα τῷ σώματι, πᾶσαν, ἣν οἶδας, παιδείαν καὶ φιλοσοφίαν, τὴν θύραθεν, καὶ ἡ τοῦ πνεύματος χάρις τοὺς ἀξίους ἐμυσταγώγησεν, ἐκπαιδεύσῃς καὶ διδάξῃς ἐπιμελέστατα. » Ὁ δὲ φιλόσοφος, πρὸς ἅπερ ἀκήκοεν, ἵππος ἦν εὐθὺς δεσμὸν ἀποῤῥήξας, καὶ κροαίνων κατὰ πεδίου· ἢ ἔλαφός τις διψῶσα, καὶ πρὸς πηγὰς ὑδάτων ἐκπεμπομένη. Εἶπες ἂν αὐτὸν οἷόν τινα Μίδαν μεγάλοις ἐντετυχέναι θησαυροῖς τοῦ χρυσοῦ. Τοιοῦτον ἔχων πρὸς τὸ πρᾶγμα τὸ πρόθυμον, τοὺς νέους ἀναλαμβάνεται, καὶ καθίσταται τούτοιν διδάσκαλος.

ΙΑ'. Ὁ δὲ Ἰωάννης ἀετὸς ἦν ἀέρα διαπετώμενος, ὡς πτέρυξι χρώμενος, εὐφυΐᾳ φύσεως καὶ σπουδῇ προαιρέσεως. Ὁ δὲ κατὰ πνεῦμα τούτου ἀδελφὸς καὶ συμμύστης αὐτοῦ Κοσμᾶς [a], ναῦς ἦν ἱστίοις πτερυσσομένη (10), καὶ φορτὶς φερομένη καθ' ὑδάτων, τῷ πνεύματι ἐξουρίας αὐτῷ τε πνέοντι, καὶ ζεφυρῶδες ἀπὸ πρύμνης φυσῶντι. Οὕτως τάχει φύσεως καὶ σπουδῆς συντονίᾳ διὰ βραχέων συνελέγη τούτοις ἅπαν σπουδαιότατον μάθημα, ὅσον γραμματικῆς, ὅσον διαλεκτικῆς τε καὶ ἀποδεικτικῆς. Τῇ δὲ ἠθικῇ φιλοσοφίᾳ οὐ τὸν νοῦν μόνον ἐκόσμουν διὰ τῆς κατὰ ταύτην μαθήσεως, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς ψυχῆς ταραχῶδες κατέστελλον. Καὶ ὡς ἀετὸς δὲ βλέπων ὀξὺ, οὕτως ἦσαν ἐκεῖνοι πρὸς τοὺς τῶν φύσεων λόγους ἀσκαρδαμυκτὶ ἀτενίζοντες. Ἀναλογίας δὲ καὶ ἀριθμητικὰς οὕτως ἐξησκήκασιν εὐφυῶς, ὡς Πυθαγόραι ἢ Διοφάνται (11). Γεωμετρίας δὲ τὴν ἀπόδειξιν οὕτως ἐξεπαιδεύθησαν, ὡς Εὐκλείδας τινὰς τούτους δοκεῖν, καὶ οἵτινες ἄλλοι παρόμοιοι. Περὶ δὲ τὴν ἁρμονικὴν (12) τοιοῦτοι γεγόνασιν, ὁποῖοι ἄρα ἐξ ὧν ἐμουσουργήσασαν θείων μελισμάτων τοῖς συνετοῖς καταφαίνονται. Περὶ δὲ ἀστρονομίας (13),

et una mecum ex æquo dominum constituo, meæque tum lætitiæ tum afflictionum participem. Hoc autem unum te rogo, vir honorande, ut meum hunc quem a natura suscepi filium, istumque alterum, cui idem ac tibi nomen est quemque Hierosolymis oriundum, et tenera adhuc ætate parentibus orbatum, in filium spiritualem adoptavi, omni tam peregrina, quam ea qua Spiritus sancti gratia dignos imbuit, eruditione omni et philosophia, cujus scientiam tenes, perquam diligenter instituas. » His auditis, philosophus statim equo per campum vinculis confractis currenti, aut cervo sitienti, et ad fontes aquarum ire permisso consimilis erat. Dixisses eum instar Midæ cujusdam in magnos auri thesauros incidisse. Qua igitur animi alacritate ad opus aggrediendum ferebatur, tum adolescentes suscipit, et amborum magister præficitur.

XI. *Joannis et Cosmæ Junioris ingenium, progressus, theologiæ peritia.* — Joannes porro egregia sua indole, necnon promptæ voluntatis studio, ceu pennis et alis quibusdam instructus, ad instar aquilæ cœlum pervolabat ; Cosmas autem illius secundum spiritum frater et condiscipulus navem referebat passis undique velis alatam, aut onerariam aliquam, quæ secundis auris aspirantibus et zephyris a puppi flantibus, per undas ageretur. Unde factum est, ut ingenii pernicitate et contentione studii brevi tempore collectum ab illis fuerit, quidquid in grammatica et dialectica atque in ipsa demonstrandi arte continetur : morali vero disciplina sic mentem excolebant, ut turbulentos etiam animi motus compescerent, et quam acutos in solem aquila, tam illi irretortos in rerum naturalium rationes oculos defigebant. Ad hæc proportiones arithmeticas non minori dexteritate et diligentia discusserunt, atque Pythagoræ et Diophanti. Geometriam autem ita perdidicerunt, ut novi quidam Euclidæ viderentur, aut si qui alii similes ejus fuerunt. In harmonice tales evaserunt,

VARIÆ LECTIONES.

[a] Desunt hæc in edit., habentur in R.

NOTÆ.

(10) *Ὁ δὲ κατὰ πνεῦμα τούτου ἀδελφὸς Κοσμᾶς*. Cosmam istum, quem Græci a divinorum qui in ecclesiis ipsorum canuntur hymnorum compositione Μελῳδὸν vocant, adoptatitium fuisse Joannis Damasceni fratrem, perinde narrat Constantinus Acropolita, in paraphrastico sermone suo : Καὶ ὁ πρὸ αὐτοῦ τεθεὶς εἰς υἱὸν γνησίου στερήσει γεννήματος, ὁ θαυμάσιος κλῆσίν τε καὶ τρόπον Κοσμᾶς. At vero sanctissimo doctori germanum postea natum esse fratrem colligo ex Vita sancti Stephani Sabaitæ, qui hujus filius fuisse fertur.

(11) *Ὡς Πυθαγόραι καὶ Διοφάνται*. Legendum melius puto, Διόφαντοι. Suidas. Διόφαντος ὄνομα κύριον· *Diophantus nomen proprium*, cum multi ejus nominis exstiterint, in primis arithmeticæ scientiæ laude inclaruit Diophantus Alexandrinus, cujus sex *De arithmetica* libri editi sunt a Joanne Gaspare Bacheto Maziriaco Sebusiano, *Paris.* 1621. Tredecim vero asservari aiunt in bibliotheca Vaticana. Hic eam arithmetices partem, quæ Arabica voce *Algebra* hodie vocitatur, adinvenit, ante sæculum Ecclesiæ quintum. Nam ipse putatur esse, in quem Hypatia virgo Alexandrina eximie docta, commentarios scripsisse Suidas narrat.

(12) *Περὶ δὲ τὴν ἁρμονικήν*. Eximios fuisse poetas et musicos Cosmam et Joannem testantur quæ supersunt hodie, sacra ipsorum carmina, quæ Canones vocitari solent, quæque Suidas ait tantæ elegantiæ esse, ut cum iis nulla altera comparari queant, ὥστε σύγκρισιν οὐκ ἐδέξαντο.

(13) *Περὶ δὲ ἀστρονομίας*. De astronomicis Noster agit lib. II *De fide orthodoxa*, cap. 7, ubi de cœlo et astris. Superest etiam hodie Laterculus inveniendi Paschatis sat exactus, quem ipse composuit, itemque fragmentum prolixioris operis, in quo de cursu planetarum tractabat.

quales a viris peritis probati fuere ex carminibus et canticis quæ modulati sunt. [VIII] Sed quod attinet ad astronomiam, quanquam pauca de intervallis, figuris, et recessuum æquabili ratione ad brevem rudiorum eruditionem edisseruit : quantus tamen in ea Joannes exstiterit, ejus scripta satis superque significant. Talis equidem et Cosmas erat : sed de laudibus ejus sermonem relinquo. Hoc enim mihi propositum est ut Joannis laudes contexam.

A ὅσον ἐν διαστήμασι καὶ σχηματισμοῖς καὶ ἀναλογίαις τῶν ἀποστάσεων, κἂν μικρὰ διεξῆλθε περὶ αὐτῶν εἰς βραχεῖαν τῶν ἰδιωτῶν εἴδησιν, οἷος ὁ Ἰωάννης ἐξ ὧν γέγραφε καταφαίνεται· τοιοῦτος δὴ πάντως καὶ ὁ Κοσμᾶς. Ἀλλ' ὁ περὶ τούτου λόγος ἑτέροις κείσθω· ὁ Ἰωάννης γὰρ ἡμῖν τῶν ἐγκωμίων ὑπόθεσις.

XII. *Theologicis præsertim student. Humilitas Joannis.*—Quis porro exactam illius theologicorum placitorum scientiam et accurationem non agnoscat et admiretur ex elementari ejus, vel, ut melius dicam, absolutissimo in dogmaticis libro, quem si quis totius rectæ doctrinæ sanctionem et Mosaicas tabulas appellet, a vero neutiquam aberraverit. Quanquam non ignoro, olim me hujusce libri laudem, non hoc in loco, texere debuisse : verum hæc ea de causa commemoravi, ut qua doctrina institutus fuerit, palam fieret, et quanta eruditione et diligentia universam hanc sit consectatus. Illud autem admiratione dignum, ut ejus animus nihil a scientia inflatus sit ; quin potius, quemadmodum generosi arboris rami exuberanti fructuum copia prægravati, deorsum in terram vergunt, sic et inclytus Joannes, cum illi multiplex litterarum et doctrinæ fructus accrevisset, propendebat deorsum : non ita quidem ut in terram defixis oculis hæreret, sed magis in altissimum philosophiæ pelagus contueretur, per quod cum humanis adhuc affectibus, ceu navi quadam ferretur, optabat tamen et navigium ipsum mundo hoc exonerare, et corporalis affectionis vestimentis penitus, nuda mente pelagus pernatare, fundumque subire, ut conditam inibi magni pretii margaritam inveniret. Hoc igitur cum illi in votis esset, illudque spectaret, ad imum usque gurgitem descendebat, neque sua illa eruditione superbius efferebatur, sed arcanioris cujusdam sapientiæ desiderio demissior erat. Sic igitur ejus animi lucerna intellectualis mundanæ sapientiæ oleo abundabat, ut ad illius pariter lampadis, quam corporale pabulum non alit, accensum superne lumen eam admoveret, totusque facis instar ignitus Joannes videretur.

ΙΒ'. Τὸ δὲ ἐν θεολογίαις αὐτοῦ καὶ ἀκριβείαις δογμάτων τίς οὐκ ἐπιγνώσεται καὶ θαυμάζεται, ἐκ τῆς στοιχειωτικῆς αὐτοῦ βίβλου (14), μᾶλλον δὲ παντελείου ἐν δόγμασιν, ἣν ἄν τις παντὸς λόγου ὀρθοῦ νομοθεσίας ἐρεῖ, καὶ πλάκας Μωσαϊκὰς, οὐχ B ἁμαρτήσει τοῦ ἀληθοῦς; Ἀλλ' οἶδα ὡς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἔδει με τὰ τῆς βίβλου ἐκείνης ποιεῖσθαι ἐγκώμια, καὶ οὐκ ἐν τοῖς νῦν. Ἀλλὰ εἰρήκαμεν ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν ἧς ἐπαιδεύθη παιδείας, καὶ ὅπως ταύτην μετῄει ἅπασαν μετ' ἐπιστήμης καὶ ἀκριβείας· καὶ τὸ θαυμάσιον, ὅτι οὐκ ἐφυσιώθη τῇ γνώσει, ἀλλ' ὥσπερ τὰ τῶν φυτῶν εὐγενῆ βλαστήματα, ἐπιπληθύνοντι τῷ καρπῷ βαρυνόμενα, κάτω νεύει πρὸς τὴν γῆν, οὕτω δὴ καὶ ὁ πολὺς Ἰωάννης, ἐπιπληθυνομένης αὐτῷ τῆς τῶν λόγων ἐπικαρπίας, κάτω νεύων ἐτύγχανεν· οὐ πρὸς γῆν δὲ, ἀλλὰ πρὸς τὸ βυθιώτερον τοῦ κατὰ φιλοσοφίαν πελάγους ἀποσκοπῶν, ἔτι ἐπιπλέων αὐτῷ, ὡς μετά τινος πλοίου τῆς κοσμικῆς προσπαθείας. Ἐπόθει δὲ καὶ τὸ C πλοῖον τοῦ κόσμου τούτου ἀποσκευάσασθαι, καὶ τὰ ἱμάτια τῆς σωματικῆς προσπαθείας τέλεον ἀπεκδύσασθαι, καὶ οὕτω γυμνῷ τῷ νοῒ τὸ πέλαγος διανήξασθαι, καὶ εἰσδῦναι κατὰ βυθοῦ, ἵν' εὑρήσῃ τὸν ἀποκείμενον ἐκεῖ μαργαρίτην τὸν πολύτιμον [n]. Τοῦτο τοίνυν ποθῶν, καὶ πρὸς τοῦτο ἀποσκοπούμενος, πρὸς τὸν πυθμένα τοῦ βάθους ὑποκλινόμενος [o] ἦν. Καὶ οὐκ ἐφυσιοῦτο τῇ γνώσει, ἀλλ' ἐταπεινοῦτο τῷ ἔρωτι τῆς μυστικωτέρας σοφίας. Οὕτως οὖν πλήρης ἦν αὐτῷ ἡ νοητὴ λαμπὰς τῆς ψυχῆς, τοῦ τῆς κοσμικῆς σοφίας [p] ἐλαίου, ἵνα καὶ τὸ ἄϋλον φῶς ἄνωθεν καταπτὰν ἐπὶ τὴν λαμπάδα ταύτην ὑφάψῃ [q], καὶ πυρσοειδὴς ὁ Ἰωάννης ἀναφανῇ.

XIII. *Patri restituuntur a magistro qui in monasterium secedit. Joannes fit protosymbulus.* — Tandem magister ejus, a discipulo ut verisimile est, in hoc desiderium inductus, ad pueri patrem

D ΙΓ'. Ἐπὶ τούτοις, ὁ τούτου διδάσκαλος, ἐκ τοῦ μαθητοῦ, ὡς ἔοικεν, ὁδηγηθεὶς πρὸς τοῦτον τὸν ἔρωτα, πρόσεισι τῷ πατρὶ τοῦ παιδὸς, καί φησιν· « Ἰδού σοι τὰ τῆς ἐπιθυμίας τετέλεσται, καὶ οἱ

VARIÆ LECTIONES.

[n] Mss. R. πολυτίμητον. [o] Edit. ἀποκλινόμ. [p] R. ἐλαίου σοφίας. [p] Mss. R. ἐφάψῃ.

NOTÆ.

(14) Ἐκ τῆς στοιχειωτικῆς αὐτοῦ βίβλου. Incertum est, an hujus Vitæ scriptor, *Elementarem institutionem ad Joannem Laodiceæ episcopum*, cum iis quibus præmittitur tractatibus adversus Nestorianos, Acephalos et Monotheletas, significare voluerit : an tripartitum opus de dialectica, hæresibus, et de fide orthodoxa : in quibus nempe omnibus Damascenus noster de rebus divinis dedita opera accurate satis disputat. De parallelis sermonem esse existimat Henschenius : quippe quæ secundum alphabeti elementa litterasve digesta sint : pauca tamen in eis theologica occurrunt, pleraque de moribus : nec tam sua protulit, quam aliena, Patrum scilicet et Scripturæ loca, congessit. Plane quod auctor ait, dogmata omnia eo libro fuisse comprehensa, παντελείου ἐν δόγμασιν, librum *De orthodoxa fide* indubitanter mihi videtur indicare.

παῖδες ἐμοῦ κατὰ σοφίαν ὑπέρκεινται. Οὐ γὰρ ἤρκεσαν αὐτοῖς γενέσθαι ὡς ὁ διδάσκαλος, ἀλλὰ μεγέθει φύσεως, καὶ ἀνενδότοις πόνοις, ἴσως καὶ τοῦ Θεοῦ ἐπαυξήσαντος τούτοις τὸ τῆς σοφίας χάρισμα, ὑψιπετέστεροί μου πρὸς ὕψος φιλοσοφίας γεγόνασιν. Οὐ χρειώδης [r] τοίνυν αὐτοῖς εἰμι τοῦ λοιποῦ. Ἤτω δὲ τοῦ πόνου μισθὸς, τὸ παρὰ σοῦ ἐαθῆναί με εἰς μοναχῶν ἀσκητήριον [s] ἀπελθεῖν, κἀκεῖ ἐπιστημόνως ζητῆσαι τὴν ἀνωτάτω σοφίαν. Ἡ γὰρ φιλοσοφία, ἥνπερ προπεπαίδευμαι, πρὸς ἐκείνην με παραπέμπεται, καὶ δυοῖν κάλλιον καταπλουτισθῆναί με τοῖν καλοῖν, καὶ προσεπικτήσασθαι τῇ πρότερον σοφίᾳ, καὶ τὴν ἀϋλοτάτην, καὶ ὑπὲρ ἔννοιαν, καὶ ἣν ὁ γυμνὸς νοῦς ὁ πάντη ἀπηλλαγμένος τοῦ σώματος, μυεῖσθαι δεδύνηται. » Ἤλγησεν ἐπὶ τῷ λόγῳ τοῦ φιλοσόφου ὁ Ἰωάννου πατήρ. Πλὴν οὐκ εἶχε κατασχεῖν, ἵνα μὴ δόξῃ φαῦλα τὰ μισθώματα τῆς τῶν λόγων διδασκαλίας αὐτῷ ἀποδίδοσθαι. Ἐφοδιασάμενος δὲ αὐτὸν δαψιλεστάτοις πρὸς τὴν χρείαν ἐφοδίοις [t], ἐν εἰρήνῃ ἀπέλυσεν. Ὁ δὲ πρὸς τὴν ἐν ἐρήμῳ τοῦ ἁγίου Σάβα λαύραν (15) ἀπιὼν, καὶ ἕως τελευτῆς μεμενηκὼς [u], πρὸς τὴν αὐτοσοφίαν Θεὸν μετακεχώρηκε. Συνεξεδήμησε δὲ διὰ θανάτου καὶ ὁ τοῦ Ἰωάννου πατήρ. Ὁ δὲ τῶν Σαρακηνῶν ἀρχηγὸς (16) τὸν Ἰωάννην εἰσκαλεσάμενος, προεχειρίζετο πρωτοσύμβουλον (17). Ὁ δ' ἀνένευεν, ἀλλαχόσε προσνενευκυῖαν ἔχων τὴν ἔφεσιν· ὅμως ἱκανῶς βιασθεὶς, ἀντιτείνειν ἔτι οὐκ ἴσχυσε· καὶ καθίσταται οὗτος ἐν μείζονι ἀρχῇ παρὰ τὸν γεννήσαντα.

accedens, « En, inquit, quod cupieras, plene consecutus es. Isti pueri sapientia me antevertunt. Neque enim satis eis fuit magistrum æquasse, sed ingenii magnitudine, contento labore et conatu, Deo utique sapientiæ donum ipsis adaugente, ad philosophiæ fastigium altius me evolarunt. Posthac igitur mea opera utilis eis esse non potest. Quamobrem hæc mihi merces laborum sit, ut per te liceat in solitariæ vitæ institutum concedere, in quo supremam illam sapientiam certis regulis queam [IX] investigare. Quam enim ante philosophiam sum edoctus, ea me ad istam transmittit : atque duobus bonis ditescere mihi beatius est, et ad prioris sapientiæ possessionem adjicere eam quæ a materia sejunctissima est, omnemque cogitationem superat, quali mens nuda duntaxat et a corpore segregata initiari potest. » Gravis quidem accidit Joannis parenti iste philosophi hominis sermo : cæterum retinere virum non poterat, ne alioqui de instituto ad scientias filio iniquam mercedem ei restituisse videretur : quapropter copiosissimo viatico ad usus necessarios instructum cum bona gratia dimisit. Ille autem ad lauram sancti Sabæ, quæ in solitudine sita est, perrexit, illicque ad mortem usque commoratus, ad Deum qui ipsamet sapientia est migravit. Perinde quoque e vivis Joannis parens excessit. Quocirca Saracenorum princeps accersitum ad se Joannem primi a consiliis dignitate ornavit. Et ille quidem recusabat, ut quem studia alio advocarent : verum vi demum multa adactus repugnare amplius non potuit, atque in majore quam suus pater munere constituitur.

ΙΔ'. Ἦν δὲ τὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς διιθύνων τότε Λέων ὁ Ἴσαυρος (18), ὃς κατὰ τῶν σεβασμίων

XIV. *Leonis Isauri contra imagines insania. Joannes contra illum scribit.* — Eo porro tempore

VARIÆ LECTIONES.

[r] Edit. χρειωδές. [s] μοναστήριον ἀσκητῶν. [t] R. deest ἐφοδίοις. [u] Reg. προσμεμενηκὼς et paulo post αὐτοῦ σοφίαν.

VARIÆ LECTIONES.

(15) *Πρὸς τὴν ἐν ἐρήμῳ τοῦ ἁγίου Σάββα Λαύραν.* Laura sancti Sabæ, in qua Joannes quoque Damascenus monasticam postea vitam egit, in Palæstina sita erat, octoginta stadiis ab urbe sancta Jerusalem versus meridiem, κατὰ μεσημβρίαν τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ, ὡς ἀπὸ σταδίων π'; ut testatur codex ms. 73 apud Lambecium t. II, pag. 240. Hic obiter dicam, monasteria quæ disjunctis ab invicem ædiculis turguriolisve ad instar vicorum constarent Lauras fuisse vocitatas. *Græci quippe vicos cognominant Lauras*, inquit, Arnobius, lib. III *Contra gentes*, non ita longe a fine. Cæterum ex inscriptione orationis Joannis nostri in dormitionem B. V. ut jacet in codice Regio, discimus eum monasticæ exercitationi et instituto operam dedisse in veteri Laura sancti Sabæ, ἐν παλαιᾷ Λαύρᾳ, non in nova, quam sexaginta quondam monachi, cum a sanctissimo Saba defecissent, ad torrentem ad austrum oppidi Thecuæ constituerunt : de quo plura in Vita sancti Sabæ, tom. III *Monum. Eccl. Græc.* p. 271 et seqq.

(16) *Ὁ δὲ τῶν Σαρακηνῶν ἀρχηγός.* Hic plane Chalipha erat, non civitatis duntaxat Damascenæ præfectus, uti perperam putavit passim Joannes Franciscus de Rubeis in translatione Latina sermonis Constantini Acropolitæ in sanctum Joannem Damascenum. Pergit auctor : προὐχειρίζετο.

(17) *Προεχειρίζετο πρωτοσύμβουλον.* Πρωτοσύμβουλος est primus a consiliis, consiliorum præses : wezirium pene dixissem. Sed Damascenus noster Christianus erat. Quanquam vox πρωτοσύμβουλος in Vita Stephani Sabaitæ, cujus infra recurret mentio, omnino wezirium caliphæ Saraceni significat, ubi nempe refertur, quid Theodorus quidam egerit ad invadendum Hierosolymitanæ thronum. Cæterum quanta auctoritate Damascenus noster valuerit in Saraceni imperatoris aula, actione 6 synodi septimæ generalis declaratur, ubi legimus eum omnia dimisisse, *qui ut Matthæum apostolum et evangelistam æmularetur, Christumque sequeretur*, μείζονα πλοῦτον ἡγησάμενος τῶν ἐν Ἀραβίᾳ θησαυρῶν τὸν ὀνειδισμὸν τοῦ Χριστοῦ, *majores divitias thesauris Arabiæ æstimans improperium*, etc. Quæ tamen cum evangelista Matthæo comparatio hoc videtur innuere, Joannem nostrum, uti Sergium parentem suum, fuisse duntaxat quæstorem generalem. Atqui Saracenorum princeps, qui Joannem Damascenum eo aliove honore auxit, ut primarius consiliarius suus esset, nequaquam Jesidum fuisse putaverim, qui pessimo Judæastri cujusdam consilio bellum movit adversus imagines sacras, quemadmodum historiæ Ecclesiasticæ auctores tradunt.

(18) *Ἦν δὲ τὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς διιθύνων τότε Λέων ὁ Ἴσαυρος.* Leo Isauricus, labente

Leo Isauricus imperium Romanum gubernabat, qui adversus venerandas imagines, et orthodoxum Ecclesiæ cœtum uti leo rapiens rugiensque debacchabatur, atque illas quidem furoris igne [11] comburebat, ipsarum vero cultores corripiens, impietatis tyrannicæ dentibus miserabilem in modum discerptos perdebat. Hæc ubi primum ad Joannis aures pervenere, tum Eliæ zelum, cognominisque sui Baptistæ in reprehendendo libertatem imitatus (utpote quem jam ante unctionem ad resistendum impietati destinatum, spiritus invisibiliter inungeret) sermonem ceu gladium spiritus strinxit, quo ad cædendum exa-

A εἰκόνων, καὶ τοῦ ὀρθοδόξου τῆς Ἐκκλησίας πληρώματος, ὡς Λέων ἁρπάζων καὶ ὠρυόμενος ἦν, ἐκείνας μὲν κατακαίων τῷ πυρὶ τῆς θηριώδους μανίας, τοὺς δ' αὐτῶν προσκυνητὰς ἁρπάζων, καὶ ἀπολλύων, καὶ ὀδοῦσι τυραννικῆς δυσσεβείας διασπαράσσων ἐλεεινῶς. Ταῦτα εἰς ἀκοὰς τοῦ Ἰωάννου ἐνέπεσε, καὶ τὸν ζῆλον μιμεῖται τοῦ Ἠλίου, καὶ τοῦ ὁμωνυμοῦντος τὸν ἔλεγχον, οἷα τοῦ πνεύματος χρίσαντος αὐτὸν ἀοράτως, καὶ πρὸ τῆς χρίσεως τῆς δυσσεβείας ἀντίπαλον, καὶ τὸν λόγον προβάλλεται, οἷα τοῦ πνεύματος μάχαιραν, ὅπλον τμητικὸν ἀνελεῖν τὸ τοῦ θηριογνώμονος δόγμα ὡς κεφαλήν. Ἐπιστολιμαίους τοίνυν λόγους (19) ὑπὲρ τῆς τῶν σεβασμίων

[11] Psal. XXI, 14.

NOTÆ.

anno 726, de proscribendis imaginibus Christi sanctorumque tractare cœpit. Hinc insequenti anno populi in Græcia et Cycladibus rebellarunt, quos cum repressisset Leo, mentem non mutavit : sed in primis Gregorium pontificem Romanum et præcipuos ex Ecclesiæ pastoribus sibi conciliare tentavit. Atque adeo hoc anno 727, aut subsequenti 728, Joannem nostrum pro tuendis imaginibus scribere incepisse censeo.

(19) *Ἐπιστολιμαίους τοίνυν λόγους*, κ. τ. ἑ. *Utinam epistolæ illæ exstarent*, inquiunt Bollandianæ collectionis continuatores. Atqui eæ profecto exstant hodie. Nam e tribus orationibus quæ multoties jam cum Græce, tum Latine prodierunt, prima quidem a Joanne Damasceno ad Byzantinos orthodoxos scripta est, cum nihil ante pro Ecclesiæ causa tuenda parturivisset, quemadmodum ex toto illius exordio apertum fit. Hanc scripsit quando Germanus Ecclesiam Constantinopolitanam patriarchico jure administrabat. Id enim diserte significat, ubi ait : *Precor universum populum Dei*, σὺν τῷ καλῷ ποιμένι τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποίμνης, τῷ τὴν Χριστοῦ ἱεραρχίαν ἐν ἑαυτῷ ὑπογράφοντι, *una cum bono rationalis gregis Christi pastore, qui summum Christi sacerdotium in seipso exprimit*. Alteram posthac composuit, amicorum gratia, qui obscuritatis aliquid in priori repererant. Quod quidem præstitit anno Christi 730, quo Germanus solio detrusus est a Leone. De hoc siquidem facinore noster conqueritur his verbis : *Nunc quoque B. Germanus cum vita, tum doctrina refulgens, affectus plagis est*, καὶ ἐξόριστος γέγονε, *inque exsilium pulsus : multi quin etiam alii episcopi et Patres*. Scripta nimirum est hæc oratio, cum primus rumor in Palæstina percrebuisset depositionis Germani patriarchæ, nec adhuc illic innotuisset, ejus in locum intrusum fuisse Anastasium ; quod alterum facinus nonnisi post dies quindecim ab expulso Germano patratum est. Nam Damascenus hoc quoque silentio non prætermisisset. Præterea orationes istæ ea editæ sunt ætate, cum ab anathemate contra Leonem pronuntiando hactenus abstinuerant Orientis episcopi. In tribus siquidem illis comminationem hanc Leoni peræque intentat. *Licet nos*, inquit, *Paulus apostolus, vel angelus evangelizet propter id quod accepistis, id quod sequitur, tacebimus modo, parcentes illis quorum conversionem speramus. Sin autem, quod Deus avertat, in perversa sententia obstinatos viderimus, tunc illud pronuntiabimus, quod sequitur*; nimirum, *anathema sit*. Idem quoque insinuat in serie secundi et tertii tractatus, ubi idem Apostoli dictum sic emollitur : *Licet angelus, licet imperator evangelizet vobis præter id quod ac-*

B *cepistis, aures occludite : eo quippe abstinuerim modo quod subjungit Apostolus* (puta *anathema sit*), *quandiu sperandæ emendationis locus est*. Ejusmodi comminationibus non usus est, tam suo, quam pontificis Hierosolymitani Joannis nomine, quicum semper amicitia conjunctissimus fuit. Id enim manifesto significant hæc alia verba, quæ in fine orationum primæ et secundæ habentur : Οὐκ ἀνεξόμεθα νέαν πίστιν διδάσκεσθαι . . . ἐκ γὰρ Σιὼν ἐξελεύσεται νόμος· προφητικῶς ἔφη τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ὁ λόγος τοῦ Κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ· οὐκ ἀνεξόμεθα, κ. τ. ἑ. *Novam fidem doceri non patiemur.* « *Nam ex Sion exibit lex et verbum Domini de Jerusalem,* » *ut prophetico more pronuntiavit Spiritus sanctus. Non committemus ut* etc. Porro licet Damascus ad patriarcham Antiochenum spectaret, Hierosolymitanæ Ecclesiæ nomine anathematis fulmen intentavit Iconoclastis, cum ingentes ipse possessiones in Palæstina haberet, propter quas se C sanctæ civitatis throno quadantenus addictum censeret. Quin etiam vixdum ullus Antiochiæ patriarcha erat præter Jacobitam, uti nec Alexandriæ; cum ambæ istæ Ecclesiæ non nisi sub postremis Heshami Chaliphæ annis, post diutinam viduitatem antistites suos habendi potestatem recuperaverint, ut discimus ex Theophane ad annum tertium Copronymi, quo Heshamus diem obiit. Quocirca idem chronographus ad annum 13 Leonis Isauri refert, Joannem Hierosolymitanum cum episcopis Orientis, utriusque nimirum diœcesis, Syriæ et Palæstinæ, anathemate imperatorem hunc impium perculisse, καὶ Ἰωάννης σὺν τοῖς τῆς ἀνατολῆς ἐπισκόποις τοῖς ἀναθέμασι τὸν ἀσεβῆ ὑποβάλλει : uti nempe in orationibus Damascenus noster præmonuerat. Ubi Theophanes nullam alterutrius patriarchæ, Antiocheni aut Alexandrini, mentionem facit. Atqui integrum pene seculum elapsum erat, ex quo post Sophronii Hierosolymitani obitum, Palæstinæ fideles, cum per Saracenos D principes nullatenus licitum esset patriarchas eligere, Romani, veluti fuerant a Sophronio admoniti, pontificis potestati sese dediderant ; quibus Theodorus papa ejusque successor Martinus, metropolitam Philadelphiensem præfecerunt, qui iniquissimis illis temporibus, non Palestinæ modo, verum et Orientis totius curam gereret, propter Macedonium Antiochenum, ejusque successores Monotheletarum hæresis ardentissimos patronos Quocirca, cum Hierosolymitanis primum et ante alios, reddita facultas esset eligendi patriarchæ, nec suum adhuc Antiocheni haberent, Damasci Ecclesia Hierosolymitano antistiti modo quodam mansit obnoxia, donec Heshamus eruditorum

εἰκόνων τιμῆς, τοῖς εἰδόσιν αὐτὸν ὀρθοδόξοις ἐξέπεμπεν, ἄγαν δεικνὺς ἐμφιλοσοφώτατα, ἀναγκαίαν εἶναι τὴν τῶν θείων ἐκτυπωμάτων προσκύνησιν. Κἀκείνους παρήγγειλε πρὸς ἄλλους λέγειν τὰ ὅμοια, καὶ τὰς αὐτοῦ δεικνύειν πᾶσιν ἐπιστολάς. Καὶ διὰ πάντων ἔσπευδεν ὁ τῆς ἀληθείας νέος ἀθλητής, ὡς διὰ κύκλου τινὸς τὰς οἰκείας ἐπιστολὰς ἀπὸ χειρῶν εἰς χεῖρας διαβαίνειν τοῖς πιστοῖς, καὶ κρατύνεσθαι τὸ ὀρθόδοξον· καὶ κατὰ Παῦλον ἠπείγετο κύκλῳ διαλαβεῖν τὸ περίγειον, εἰ καὶ μὴ τῷ ποδὶ, ἀλλὰ δι' ἐπιστολῶν τῷ τῆς ἀληθείας κηρύγματι.

culo, ferini illius ingenii dogma veluti caput resecaret. Quamobrem rectæ fidei alumnos, quibus motus erat, epistolicas orationes pro venerabilium imaginum tutando honore, misit [X] quibus operose juxta ac pererudite demonstrabat necessariam esse divinarum formarum adorationem. Illos insuper adhortabatur, ut et ipsi eadem aliis suggererent, et epistolas suas omnibus ostentarent. Sic porro athleta veritatis omni ratione satagebat ut litteris suis de manibus in manus inter fideles traductis, rectæ doctrinæ robur accresceret, atque exemplo Pauli conabatur terrarum orbem, si non pedibus, certe promulgata per epistolas veritate, peragrare.

ΙΕ'. Ἤκουσται ταῦτα τῷ βασιλεῖ Λέοντι, καί τινας τῶν ὁμογνωμόνων εἰσκαλεσάμενος, ἐπεὶ μὴ ἔφερε τὴν τῆς ἀσεβείας αὐτοῦ στηλίτευσιν, ἣν τρανῶς διεκήρυττον τὰ τοῦ Ἰωάννου γράμματα, παρήγγειλεν αὐτοῖς, τὸ τῆς εὐσεβείας προσωπεῖον περιθεμένοις, διὰ σπουδῆς ποιήσασθαι καὶ διαλαλιὰν θέσθαι, οἰκειόγραφον εὑρέσθαι τοῦ Ἰωάννου ἐπιστολήν. Οἱ δὲ τῆς κακίας ὑπασπισταὶ, οὐκ ἀνῆκαν πάντα κάλων κινοῦντες, τὸν δόλον ὑποκρυψάμενοι, καὶ ἀναζητοῦντες ὃ προσετάγησαν, ἕως εὑρόντες, τῷ βασιλεῖ ἐνεχείρισαν. Καὶ οὗτος δὲ προσκεκληκὼς τινας τῶν ὑπογραφέων αὐτοῦ, τῶν τοῦ Ἰωάννου γραμμάτων προετίθει τοὺς τύπους εἰς μίμησιν, τόν τε τῆς γραφῆς χαρακτῆρα, ὅσον ἐν διανοίᾳ, καὶ ὅσον ἐν λέξεσιν. Εὗρεν οὖν ἐν τούτῳ ὑπηρετήσοντας ἱκανούς· καὶ δὴ κελεύει ὡς ἐκ τοῦ Ἰωάννου πρὸς αὐτὸν δὴ τὸν δυσώνυμον βασιλέα, ἐγχαράξαι γραμμάτιον τοιοῦδε τοῦ σκοποῦ ἐχόμενον· « Χαῖρε, ὦ βασιλεῦ· κἀγὼ συγχαίρω τῷ κράτει σου διὰ τὴν ταυτότητα τῆς ἡμῶν πίστεως. Εὐγνωμοσύνην τε καὶ σέβας τὸ προσῆκον ἀπονέμω τῇ βασιλικῇ σου ὑπεροχῇ, δι' ἣν καὶ ταῦτα ποιῶ πρὸς γνῶσίν σου. Ὡς ἡ καθ' ἡμᾶς πόλις αὕτη περὶ τὴν φυλακὴν ἠμελημένη πάντη τυγχάνει, τὸ ἐνταῦθά τε στρατιωτικὸν τῶν Ἀγαρηνῶν, ἀσθενὲς καὶ εὐαρίθμητον. Φεῖσαι οὖν, πρὸς Θεοῦ, καὶ τῆς πόλεως ταύτης, καὶ παρ' ἐλπίδα πᾶσαν χεῖρα γενναίαν, καὶ πολυπληθῆ πεπομφὼς, ἀλλαχοῦ προσποιουμένην [v] πορεύεσθαι, ἕξεις τὴν πόλιν ἀκο-

XV. *Leonis in Joannem dolus. Conficta tanquam ex Damasceni persona ad Leonem epistola.* — Quæ ubi Leo imperator agnovit, quosdam errori suo deditos accersens, cum impietatem suam, quam Joannis litteræ promulgabant, configi non ferret, negotium eis dat, assumpta pietatis persona omni mistoque hinc inde colloquio, epistolam ipsiusmet Joannis exaratam manu interciperent. Illi porro improbitatis satellites, dissimulato dolo, nullum non funem lapidemve moverunt, quodque jussi erant anxie quæsierunt, quoad inventam epistolam imperatori traderent in manus. Tum ille, accitis notariis quibusdam, epistolæ exemplum ipsis ad imitandum proponit, ut tam epistolæ characterem, quam sententias locutionesque repræsentarent. Reperit igitur multorum copiam qui sibi morem gererent, quibus subinde mandat, ut litteras tanquam ad seipsum probrosi nominis imperatorem scriptas exarent, cujus hæc sententia esset: «Salve sis, imperator. Majestati tuæ hoc nomine gratulor, quod eamdem ac nos fidem teneas, tuamque regiam præcellentiam eo quo par est propensi animi affectu et veneratione prosequor, qua fit ut certiorem te faciam [XI] urbem hanc nostram perquam negligenter custodiri, et Agarenorum militum præsidium esse perexiguum et infirmum. Quocirca te per Deum obtestor, civitatis hujus ut misereare, missaque ex improviso strenua et nume-

VARIÆ LECTIONES.

[v] Reg. προσποιησαμένην.

NOTÆ.

quorumdam ope et consilio Melchitis Christianis Alexandriæ indulsit, ut suos deinceps pastores haberent, occupataque a Jacobitis templa reciperent: de quo vide, præter Theophanem, Eutychii *Annales*, tom. II, pag. 386. Joannes itaque Hierosolymitanus, Damasceni nostri opera et consilio, cum comperisset, Germano antistite Constantinopolitano amoto, in ejus locum Anastasium esse subrogatum, nullamque adeo spem affulgere Leonis furoris compescendi, Imperatorem impium anathemati supposuit. Id quod non nisi post annum 730 gestum fuisse arbitror, postquam tertium jam tractatum suum Damascenus noster emiserat. At vero gravis me incessit suspicio, Joannem Damascenum jam tunc in clerum Hierosolymitanum fuisse cooptatum, antequam Leo imaginibus sacris bellum indixerit, atque adeo monasticæ vitæ dudum antehac nomen dedisse. Siquidem orationem suam de Virginis Deiparæ annuntiatione, quam Græce Latineque edidi, eo tempore pronuntiavit, quo imperium Græco-Romanum, sanctissimæ, ut ait, Virginis ope, læta pace fruebatur: Χαῖρε, δι' ἧς εἰρηνοποιεῖται ἡ τῶν Ῥωμαίων βασιλεία; quo item Saraceni crebris præliis a Christianis vincebantur. Atqui non ita locutus esset ea ætate, qua Romani imperatores ditionum suarum fideles infestissima dirissimaque persecutione ob imaginum venerationem vexabant. Quinimo post decimum Leonis annum, ac sub ejus filio Constantino, vix ullam de Saracenis victoriam ab illis reportatam *Annales* Theophanis memorant. Quod si ita est, pro imaginibus Damascenus noster scripserit, cum jam monachum induisset, esseique Hierosolymitanæ Ecclesiæ presbyter. Quanquam orationem illam de Annuntiatione sub Leone Copronymi filio, qui non sic uti pater impius fuit, dictam, suspicari possim.

Palæstinam multa possidebat, hæc redemptis Christianis qui iis locis sedem sibi delegissent, ad requiem et sufficiens vitæ subsidium elargiebatur, tum aliis sub cœlo libero, et pede soluto, quocunque luberet proficisci permittebat. Ea erat hujus viri virtus et humanitas. Sic enim multa habuit tanquam qui possideret nihil, sed suas opes Deo noctu diuque rependeret.

VII. *Joannes nascitur et baptizatur. Ejus educatio.* — Hic talis cum esset, non hospitalitatis, ut Abraham, sed humanitatis mercedem accepit, admirandam utique prolem, sinon ex promissione, certe ex præcognitione et præfinitione divina. Prænoverat siquidem Deus qualis esset Joannes evasurus, eumque ex tanto viro procreandum [V] præstituit; quo nempe pro humanitate, quam in eos qui libertatem cum dura captivitate commutarant, istud præmii referret. Nascitur itaque ei puer hic egregius, eumque cum tenero adhuc corpusculo esset, per spiritualis matris regenerationem lucis filium facit: rem exsecutus tunc sane non facilem, et quam multi inter medias illas gentes vix ausuri fuissent. Deinceps in eam de puero pater curam incubuit, non ut agitare equos condisceret, non dextere hastam vibrare, non arcu sagittam collineando mittere, non pugnare cum feris, et naturalem mansuetudinem in belluinam crudelitatem immutare, ceu multis contingit, qui frequenter ira perturbantur, et furiosum quemdam immanemque in modum exsiliunt: ad has artes non quærebatur a patre Joannis Chiron alter, in montibus enutritus, qui cervorum medullis discipulum aleret: sed vir investigabatur nulla non eruditione excultus, qui omni genere doctrinæ et scientiæ peritus esset, et ex animi corde verbum bonum eructaret, ut suum quoque filium talibus cibis et condimentis aleret. Hoc porro tam sanctum desiderium Deus ipsi explevit, et a quærente repertus est qui quærebatur. Modus vero quo is quærebatur inventus est, talis fuit.

VIII. *Cosmas senior captivus Damascum adductus. Sacerdos et monachus erat.* — Barbari Damasceni facta, ut assolebant, excursione ad maris littora, multam Christianorum hominum prædam tulerant, descendentesque mare in navibus, captivos plurimos adduxerunt, adductosque in urbem, partim venales emptoribus proponebant, partim gladio trucidandos reservabant. Horum sortis particeps

A καὶ τὴν τοῦ βίου αὐτάρκειαν τοῖς, ὅσοι τῶν ἐξωνημένων Χριστιανῶν [j], τὴν ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις προῄρηντο κατοίκησιν, τοὺς δ' ἄλλους, ἐλευθέρῳ φωτὶ καὶ ποδὶ, ὅπη βούλοιντο, συνεχώρει πορεύεσθαι. Τοιαύτη τοῦ ἀνδρὸς ἡ φιλάνθρωπος ἀρετή. Πολλὰ γὰρ ἔχων, ὡς μηδὲν ἔχων ἐτύγχανε, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τὰ προσόντα Θεῷ ἀποκτώμενος.

Ζ'. Οὕτως ἔχων, οὐ φιλοξενίας, ὡς Ἀβραὰμ, ἀλλὰ φιλανθρωπίας λαμβάνει μισθὸν, τόκον θαυμαστὸν, εἰ καὶ μὴ ἐξ ἐπαγγελίας, ἀλλὰ θείας προγνώσεως καὶ προορίσεως. Προέγνω γὰρ ὁ Θεὸς τὸν Ἰωάννην ὁποῖος ἔσται, καὶ προώρισε τοῦτον ἐκ τοῦδε γενήσεσθαι τοῦ ἀνδρὸς, εἰς μισθὸν αὐτῷ, ἧς φιλανθρωπίας ποιεῖν ἐνείθιστο, εἰς τοὺς τῆς ἐλευθερίας ἀντι-
B κληρωσαμένους αἰχμαλωσίαν δεινήν. Τίκτεται οὖν αὐτῷ παῖς οὗτος (4) ὁ λαμπρὸς, καὶ ἁπαλῷ τῷ σώματι ἔτι, τῇ διὰ τῆς πνευματικῆς μητρὸς ἀναγεννήσει, τέκνον φωτὸς ὁ πατὴρ τὸν υἱὸν ἀπεργάζεται, πρᾶγμα ποιῶν, οὐ τότε ῥᾷον, οὐδ' ἐν μέσοις ἐκείνοις τοῖς ἔθνεσιν εὐκατατόλμητον τοῖς πολλοῖς. Εἶτα φροντὶς τῷ πατρὶ τοῦ παιδὸς, οὐ κελητίζειν αὐτὸν μαθεῖν, οὐδὲ δόρυ κινεῖν δεξιῶς, οὐκ ἐκ τόξου βάλλειν ὀϊστὸν εὐστοχώτατα, ἢ θηρίοις μάχεσθαι, καὶ συναμείβειν τὴν φυσικὴν ἡμερότητα εἰς θηριώδη ὠμότητα, οἷα γίνεται τοῖς πολλοῖς τὸν θυμὸν ταρασσομένοις συχνῶς, καὶ μανιῶδες ᾄττουσι, καὶ παράπληκτον· ἐφ' οἷς οὐκ ἐζητεῖτο τῷ τοῦ Ἰωάννου πατρὶ Χείρων ἄλλος τις ὀρεσίτροφος, μυελοῖς ἐλά-
C φων ἐκτρέφειν τὸν διδασκόμενον, ἀλλ' ἀνὴρ ἀνηρευνᾶτο πᾶσαν παιδείαν ἐξησκημένος, ἐν ἐπιστήμῃ τυγχάνων λόγου παντοίου, καὶ λόγους ἀγαθοὺς τῆς ψυχικῆς καρδίας ἐξερευγόμενος, ἵνα καὶ τὸν αὐτοῦ παῖδα τοιούτοις ἐκθρέψῃ τοῖς ἐδωδίμοις καὶ καρυκεύμασι· καὶ τὴν ἱερὰν ἐπιθυμίαν ὁ Θεὸς ἀποπληροῖ τῷ ἀνδρὶ, καὶ τῷ ζητοῦντι εὕρηται ὁ ζητούμενος. Ὁ δὲ τρόπος τῆς τοῦ ζητουμένου εὑρήσεως τοιόσδε [k].

Η'. Οἱ ἐκ Δαμασκοῦ βάρβαροι (5), τὴν κατὰ θάλασσαν ποιούμενοι ἔφοδον ὡς αὐτοῖς εἴθιστο, πολλοὺς τότε Χριστιανοὺς ἐληΐσαντο, καὶ καταβάντες εἰς θάλασσαν ἐν πλοίοις, ᾐχμαλώτευσαν αἰχμαλω-
D σίαν πολλὴν, καὶ εἰς τὴν πόλιν αὐτῶν ἀγαγόμενοι, οὓς μὲν τοῖς ὠνουμένοις προέθεντο, οὓς δὲ μαχαίρας εἷλκον ποιήσασθαι ἀνάλωμα. Τούτοις καί τις συναπεκληρώθη ἀνὴρ σχῆμα ἠμφιεσμένος μοναδικὸν,

VARIÆ LECTIONES.

[j] Reg. τῶν ἔξωθεν ὄντων, *qui ex regionibus aliis adventarant*. [k] R. τοιουτοσδί.

NOTÆ.

(4) *Τίκτεται οὖν αὐτῷ ὁ παῖς οὗτος*. Quo anno Joannes Damascenus natus sit, quove anno obierit, obscurum prorsus est, quod vel conjectura assequi nullus possit. Certum tamen videtur natum eum esse ante exitum sæculi septimi. Nam si Vitæ ejus auctori fides adhibenda est, ante annum 730, ea ætate erat, ut publica Saracenorum principis negotia administraret, et de fide adversus hæreticos scriberet. Quinimo, paulo post in adnotationibus istis ostendam, eum monasticæ vitæ nomen dedisse, atque in clerum Hierosolymitanum accensitum fuisse, sub primis temporibus Leonis Isauri imperatoris.

(5) *Οἱ ἐκ τοῦ Δαμασκοῦ βάρβαροι*. Hoc forte contigit circa an. 699, quo Arabes, Africa subacta, Mediterraneum mare infestarunt.

ἐξ Ἰταλίας ὁρμώμενος (6), κόσμιος τὴν ὄψιν, κοσμιώτερος τὴν ψυχὴν, καὶ τὴν κλῆσιν Κοσμᾶς (7). Καί τις σεμνότης αὐτοῦ τῷ προσώπῳ ἐπέπρεπε καταμηνύουσα τὴν ἐντὸς κατάστασιν. Τούτου προσέπιπτον τοῖς ποσὶν οἱ ἑλκόμενοι πρὸς σφαγὴν, ἐλιπάρουν ἵλεων αὐτοῖς τὸν Θεὸν ποιήσασθαι, καὶ ὑπὲρ ὧν ἡμαρτήκασιν, ἄφεσιν εὑρεῖν τῷ φιλανθρώπῳ ἐπεύχεσθαι. Οἱ οὖν βάρβαροι τὴν τῶν τεθνηξομένων ἐκείνων δυσωπίαν ὁρῶντες, ἣν ἐποιοῦντο πρὸς τὸν σεμνοήθη ἐκεῖνον, προσιόντες ἐπυνθάνοντο τοῦ ἀνδρὸς, τίς τε εἴη τὴν ἐν τῷ κόσμῳ ἀξίαν, καὶ ποῖος τὴν περιφάνειαν ἐν Χριστιανοῖς. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, εἰπών· Οὐδενὸς ἀξιώματος ἄλλου τῶν κατὰ κόσμον [1], ἱερατικὸν δὲ χρῖσμα περικείμενον κέκτημαι. Ἄχρειος δέ τίς εἰμι, μονότροπος, καὶ φιλοσοφίαν ἐξησκηκὼς, οὐ μόνον τὴν καθ' ἡμᾶς καὶ φιλόθεον, ἀλλ' ἣν καὶ οἱ θύραθεν σοφοὶ διετάξαντο, ὡς δὲ ταῦτα ἔφησε, δακρύων ὑπεπλήσθη τοὺς ὀφθαλμούς.

Θ'. Οὐ μακρὰν δὲ ὁ τοῦ Ἰωάννου πατὴρ ἑστηκὼς, καὶ οὕτως ἔνδακρυν τὸν ἄνδρα ἑωρακὼς, προσῄει παρακαλέσων τῆς συμφορᾶς, καί φησιν· « Ἵνα τί, ὦ ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, τὴν τοῦ κόσμου στέρησιν προσκλαίεις, ὁ πάλαι τούτῳ ἀποταξάμενος, καὶ νεκρωθεὶς, ὡς ὁρῶ ἐκ τοῦ σχήματος; » Καὶ ὁ μοναχὸς ἀπεκρίνατο· « Οὐ ταύτης τῆς ζωῆς τὴν στέρησιν ἀποδύρομαι· ἐγὼ γὰρ, ὡς εἴρηκας, τῷ κόσμῳ νενέκρωμαι. Τοῦτο δέ με ἀνιᾷ, ὅτι πᾶσαν μετῆειν ἀνθρωπίνην σοφίαν, καὶ τὴν ἐγκύκλιον προϋπεθέμην ὥσπερ θεμέλιον. Τῇ ῥητορικῇ τὴν γλῶσσαν ἐξήσκημαι· ταῖς διαλεκτικαῖς μεθόδοις καὶ ἀποδείξεσι τὸν λόγον πεπαίδευμαι· τὴν ἠθικὴν μετῆειν ὅσην ὁ Σταγειρίτης, καὶ ὅσην ὁ τοῦ Ἀρίστωνος (8) παραδέδωκε· τὰ περὶ τὴν φυσικὴν θεωρίαν ἅπασαν, ὡς ἱκανὸν ἀνθρώπῳ ἐντεθεώρηκα· ἀριθμητικῆς δὲ τοὺς λόγους μεμάθηκα· γεωμετρίαν εἰς ἄκρον ἐξήσκημαι· ἁρμολογίας δὲ μουσικῆς καὶ ἀναλογίας εὐτάκτους σεμνοπρεπῶς κατώρθωκα· ὅσα τε περὶ τὴν οὐράνιον κίνησιν, τὴν τῶν ἀστέρων περιφορὰν οὐ παρέλιπον, ἵν' ἐκ μεγέθους καὶ καλλονῆς τῶν κτισμάτων ἀναλόγως τῇ περὶ τούτων μου γνώσει, καὶ τὴν περὶ τοῦ κτίστου θεωρίαν ἀνάλογον ἕξοιμι.

A et socius fuit vir monachi vestem indutus, oriundus ex Italia, venustus facie, sed venustiori animo, Cosmas et ipse nomine, in cujus ore gravitas quædam elucebat, quæ interiorem hominis compositionem indicaret. Ad pedes ejus illi se projiciebant qui trahebantur ad necem : ipsum obsecrabant, ut Deum sibi propitium redderet, et scelerum veniam enixis precibus ab ejus erga homines propensa bonitate ipsis impetraret. Quocirca barbari, observata reverentia qua sese illi jamjam morituri ad virum tanta morum gravitate ornatum convertebant, ad eum accedentes sciscitabantur, quam in mundo dignitatem gereret, quove inter Christianos honore splendesceret. Ille vero respondens ait : Nulla quidem alia mundana, sacerdotali autem duntaxat dignitate B polleo. Alioqui inutilis quidam monachus sum, qui philosophiæ operam dedi, non nostræ solum, ac quæ amando Deo vacet, verum et illi quæ externos sapientes habet auctores. Hæc ubi pronuntiavit, obortis lacrymis oculi ejus perfusi sunt.

[VI] IX. Haud procul inde constiterat Joannis nostri parens, qui virum illacrymantem contuitus, accessit, tristem ejus casum solaturus : « Ecquid tandem causæ est, homo Dei, inquit, cur tu mundi jacturam fleas, cui jampridem nuntium remiseris, atque, ut ex hac veste conjicio, jamdudum mortuus sis? » Tum vero monachus : « Jacturam hujus vitæ nequaquam lugeo. Ego siquidem, ut modo aiebas, mortuus sum mundo. Hoc solum moleste fero, C quod omnem sapientiam humanam frustra sim persecutus, substructo eis veluti fundamento illo circulo, quem vocant, scientiarum. Rhetorica linguam exercui; dialecticis præceptis demonstrationibusque rationem excolui; quidquid ad scientiam morum pertinet, seu a Stagirite, seu ab Aristonis filio traditum sit, id accurate pervestigavi; rerum naturam universam, quantum homini pervium est, inspexi; arithmeticæ rationes didici; geometriam adamussim teneo; musices concentus proportionesque probe satis sum assecutus : ad cœli motum et conversionem siderum quæcunque attinent, non prætermisi, ut ex magnitudine et pulchritudine rerum creatarum, parem juxta ac capere possem,

VARIÆ LECTIONES.

[1] Edit. ἀξιώματος ἱερατικοῦ χρίσμα.

NOTÆ.

(6) *Ἐξ Ἰταλίας ὁρμώμενος*. Ex Calabria, ni fallor, quæ monachis Græcis plena erat. Theophanes ad annum 22 Constantis II imperatoris hæc habet : Τούτῳ τῷ ἔτει ᾐχμαλωτίσθη μέρος τῆς Σικελίας, καὶ ᾠκίσθησαν ἐν Δαμασκῷ θελήσει αὐτῶν. *Hoc anno Siciliæ bona pars captivitate oppressa est, ac cives hinc adducti, sponte sua Damasci sedem fixerunt*. Hinc proclive Arabibus fuit, ut Italiæ vicinas regiones, Calabriam scilicet, identidem popularentur.

(7) *Καὶ τὴν κλῆσιν Κοσμᾶς*. *Menæa addunt*, cogitatione Asyncrites (inquit Henschenius) *id est indifferens*, *nihil dijudicans*, vel *incomparabilis*, propter doctrinæ excellentiam. In Menæis quidem D editis legitur, καὶ ἀσυγκρίτης ἐπιλεγομένου : ut vero doctissimi Henschenii interpretatio staret, scribendum fuisset, καὶ ἀσυγκρίτου ἐπιλεγομένου, At mendum typographicum corrigi sic debet ex codicibus mss. quos etiam Combefisius legit, καὶ ἀσυγκρίτως ἐπιλεγομένου, *quique citra ullam cum quovis altero comparationem allectus fuit*. Sive quod Joannis Damasceni pater sapientiorem alium inquirendum sibi non putarit, sive quod ea incomparabili doctrina præditus esse ex eventu comprobatus sit.

(8) Aristoteles nimirum, a Stagira patria, et Plato, Aristonis filius, Academiæ princeps.

Creatoris subinde contemplationem adipiscerer. Nam quisquis conditarum rerum perspicuam magis cognitionem comparavit, is earumdem auctorem, et cognoscit clarius, et amplius admiratur. Inde ad arcana theologiæ progressus sum, tam illius quam Græci seu gentiles tradidere, quam ejus quæ a nostris theologis certissima ratione est explicata. His ergo scientiis plenus, utilitatem quæ hinc percipitur, nondum cuiquam impertivi, neque per philosophiam filium parenti similem procreavi. Nam, quemadmodum plerique gestiunt naturales liberos suscipere, quo suum genus propagare queant, sic qui philosophiæ operam dederunt, doctrina et arcana institutione gignere filios ambiunt, ut aureum philosophorum genus in vivis perpetuo conservetur : sed et qui admirabilis istius sobolis auctores exstiterint, immortalem famam et laudem sortiuntur. Insuper bonitatis hoc proprium est, ut quisquis bonis abundat, ea quoque aliis elargiatur. Proinde qui non sic animo et voluntate comparatus est, nequaquam in bono versatur, sed in malo, utpote superbia plenus et invidentia, quibus fit, ut cum aliis nolit communicare, si quid boni beneficio numinis consecutus est. Quapropter et id quod sibi videtur habere, auferetur ab eo, uti contigit servo qui talentum acceptum non collocarat apud nummularios [10]. Ast ego qui bonam partem elegi, vehementer volueram doctrinam mihi comparatam aliis contradere : quando vero votorum compos non fui, ut inter fideles servos, qui accepta talenta apud alios committendo conduplicarunt, censerer, neque per philosophiam sobolem ullam peperi, sed, ut ita loquar, sine liberis vado, idcirco misellus ego vultum, ut vides, lacrymis perfundo, gravique tristitia dejicior. »

X. Hæc verba cum ille audisset, qui talem thesaurum cupiebat, respondit: « Desine, vir beate, animumque tuum attolle tantisper : [VII] fortassis enim Dominus dabit tibi petitiones cordis tui. » Hæc ait Joannis pater, mox quanta potuit celeritate ad Saracenorum principem cucurrit, ejusque pedibus advolutus, ornatissimum Cosmam sibi dari poposcit. Neque repulsam retulit petitionis; sed donum retulit, ingentis pretii virum Cosmam utique, quem in suas ædes adductum solabatur, diuturnisque ærumnis confectum recreabat. Tum et ejusmodi quædam adjiciens, « Non modo, inquit, in posterum liber es, sed et domus meæ te consortem,

A Ὁ γὰρ τρανοτέραν τὴν τῶν κτισμάτων ἐσχηκὼς γνῶσιν, τρανότερόν τε κατανοεῖ, καὶ διὰ θαύματος ποιεῖται πλείονος τὸν ταῦτα δημιουργήσαντα. Ἐντεῦθεν εἰς τὰ τῆς θεολογίας μετέβην μυστήρια, ἥν τε παῖδες Ἑλλήνων παρέδωκαν, καὶ ἣν οἱ καθ' ἡμᾶς θεολόγοι διεσάφησαν ἀπλανέστατα. Τούτων οὖν μεστὸς γεγονὼς, οὔπω καὶ ἄλλῳ μεταδοῦναι τῆς ἐξ αὐτῶν ὠφελείας πέφθακα, οὐδὲ παῖδα τεκεῖν διὰ φιλοσοφίας πατρόμοιον. Φιλοῦσι γὰρ, ὥσπερ οἱ πολλοὶ, φυσικοὺς παῖδας τεκεῖν, ἐντεῦθεν τὴν τοῦ γένους διαδοχὴν διαμένειν οἰόμενοι· οὕτω καὶ οἱ φιλοσοφίαν ἐκμελετήσαντες, τέκνα διατεκεῖν διὰ διδασκαλίας καὶ μυήσεως ποθοῦσιν, ἵνα τὸ κατὰ φιλοσοφίαν γένος χρυσοῦν ἐν βίῳ μέχρι παντὸς διασώζηται· οἱ δὲ τοῦ τόκου τούτου θαυμασίου παρ-B αίτιοι, ἀθάνατον κληροῦνται τὴν εὔκλειαν. Ἄλλως τε τοῦτο τῆς ἀγαθότητος ἴδιον, τὸ μεταδιδόναι καὶ ἄλλοις, ὧν πεπλούτηκέ τις χρηστῶν. Ὁ γοῦν μὴ οὕτως ἔχων, μηδ' οὕτως ἐθέλων, οὐκ ἐν τῷ ἀγαθῷ κεῖται, ἀλλ' ἐν τῷ πονηρῷ, ὡς ὑπερηφανίας καὶ φθόνου μεστὸς, ἐφ' οἷς ἂν ἄλλοις μεταδοῦναι μὴ βούλεται, εἴ τινος εὐμοίρησεν ἀγαθοῦ. Διὸ καὶ ὃ δοκεῖ ἔχειν, αἴρεται ἀπ' αὐτοῦ, ὡς ἐπὶ τοῦ δούλου ἐκείνου, τοῦ μὴ καταβαλόντος τοῖς τραπεζίταις τὸ τάλαντον. Ἐγὼ δὲ τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐκλέλεγμαι, καὶ σφόδρα ᾐρούμην τῆς προσούσης μοι σοφίας ἄλλοις γενέσθαι μεταδοτικός. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔτυχον τοῦ ποθουμένου, ἵνα τοῖς πιστοῖς ἐκείνοις δούλοις συνταχθῶ, τοῖς τάλαντα ποιησαμένοις ἐν διπλῷ διὰ C τῆς πρὸς ἑτέρους χρήσεως, οὔτε μὴν τέκνον διὰ φιλοσοφίας ἀπέτεκον, καὶ ἄπειμι, ὡς ἄν τις εἴποι, ἄπαις, καὶ ἄθλιος, ὡς ὁρᾷς, κατονοῦμαι τὸ πρόσωπον, καὶ σκυθρωπάζω δεινῶς. »

Γ. Τούτων ἀκηκοὼς τῶν ῥημάτων, ὁ ἐρῶν τοιοῦδε θησαυροῦ, ἀπεκρίνατο· « Ἔα, ὦ μακάριε ἄνθρωπε, καὶ τὴν ψυχὴν παρηγόρησον· ἴσως γὰρ δῴη σοι Κύριος τὰ αἰτήματα τῆς καρδίας σου. » Ταῦτα εἰπὼν ὁ τοῦ Ἰωάννου πατὴρ, ὡς εἶχε ποδῶν, εἰς τὸν τῶν Σαρακηνῶν ἀπέτρεχεν ἄρχοντα (9), καὶ ποσὶν ἐκείνου προσέπιπτε, τὸν κόσμιον Κοσμᾶν ἐξαιτούμενος, καὶ τῆς αἰτήσεως οὐκ ἐκπέπτωκε· λαμβάνει δὲ δῶρον τὸν πολλοῦ ὄντως ἄξιον, καὶ ἀπαγαγὼν D εἰς τὸν ἴδιον οἶκον, παρηγόρει τὸν ἄνδρα, καὶ τῆς μακρᾶς κακοπαθείας ἀνέψυχε, καὶ τοιαῦτα λέγων προσέθετο· « Οὐκ εἶ μόνον ἐλεύθερος τοῦ λοιποῦ, ἀλλὰ καὶ κοινωνόν σε τοῦ οἴκου μου τίθημι, καὶ

[10] Matth. xxv, 28.

NOTÆ.

(9) *Εἰς τῶν Σαρακηνῶν ἄρχοντα.* Theophanes ad annum 18 Constantis imp. refert Maviam Damasci regiam suam statuisse exstincto Ali, qui cum de imperio contenderat. Μονοκρατορεῖ ὁ Μαυίας βασιλικῶς κατοικήσας ἐν Δαμασκῷ, θησαυροὺς ἐκεῖ ἀποθέμενος χρημάτων. Is vero princeps, de quo patriarcha Hierosolymitanus loquitur, quantum capio, aut Abdelmelicus erat, aut filius ipsius Walid, qui defuncto patre, regnavit usque ad annum Hegiræ 96, Christi 714. Walido autem Solyman frater ejus successit, annisque duobus ac mensibus octo imperavit. Post eum Omar Abdulhaziz annis duobus, deinde Jezid filius Abdolmelec, ac tandem Hesham filius ejusdem Abdolmelec usque ad annum Christi 742; sub hoc Hesham ac deinceps claruisse Damascenum nostrum dicemus. Sub Walido autem Sarrazeni Hispanias invaserunt.

συνδέσποτον, κατ' ἐμὲ, συμμέτοχόν μοι πάσης χαρᾶς τε καὶ θλίψεως. Τοῦτο δὲ μόνον πρὸς τῆς σῆς αἰτῶ τιμιότητος, ἵνα τοῦτον δή μοι τὸν ἐκ φύσεως υἱὸν Ἰωάννην, καὶ τοῦτον δῆτα τὸν ἕτερον τὸν ὁμωνυμοῦντά σοι, ὃν καὶ εἰς υἱὸν ἐποιησάμην πνευματικὸν, ἐξ Ἱεροσολύμων ὁρμώμενον, καὶ ἀφ' ἁπαλῶν ἀπορφανισθέντα τῷ σώματι, πᾶσαν, ἣν οἶδας, παιδείαν καὶ φιλοσοφίαν, τὴν θύραθεν, καὶ ἡ τοῦ πνεύματος χάρις τοὺς ἀξίους ἐμυσταγώγησεν, ἐκπαιδεύσῃς καὶ διδάξῃς ἐπιμελέστατα. » Ὁ δὲ φιλόσοφος, πρὸς ἅπερ ἀκήκοεν, ἵππος ἦν εὐθὺς δεσμὸν ἀποῤῥήξας, καὶ κροαίνων κατὰ πεδίου· ἢ ἔλαφός τις διψῶσα, καὶ πρὸς πηγὰς ὑδάτων ἐκπεμπομένη. Εἶπες ἂν αὐτὸν οἷόν τινα Μίδαν μεγάλοις ἐντετυχέναι θησαυροῖς τοῦ χρυσοῦ. Τοιοῦτον ἔχων πρὸς τὸ πρᾶγμα τὸ πρόθυμον, τοὺς νέους ἀναλαμβάνεται, καὶ καθίσταται τούτοιν διδάσκαλος.

ΙΑ'. Ὁ δὲ Ἰωάννης ἀετὸς ἦν ἀέρα διαπετώμενος, ὡς πτέρυξι χρώμενος, εὐφυΐᾳ φύσεως καὶ σπουδῇ προαιρέσεως. Ὁ δὲ κατὰ πνεῦμα τούτου ἀδελφὸς καὶ συμμύστης αὐτοῦ Κοσμᾶς [a], ναῦς ἦν ἱστίοις πτερυσσομένη (10), καὶ φορτὶς φερομένη καθ' ὑδάτων, τῷ πνεύματι ἐξουρίας αὐτῷ τε πνέοντι, καὶ ζεφυρῶδες ἀπὸ πρύμνης φυσῶντι. Οὕτως τάχει φύσεως καὶ σπουδῆς συντονίᾳ διὰ βραχέων συνελέγη τούτοις ἅπαν σπουδαιότατον μάθημα, ὅσον γραμματικῆς, ὅσον διαλεκτικῆς τε καὶ ἀποδεικτικῆς. Τῇ δὲ ἠθικῇ φιλοσοφίᾳ οὐ τὸν νοῦν μόνον ἐκόσμουν διὰ τῆς κατὰ ταύτην μαθήσεως, ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς ψυχῆς ταραχῶδες κατέστελλον. Καὶ ὡς ἀετὸς δὲ βλέπων ὀξὺ, οὕτως ἦσαν ἐκεῖνοι πρὸς τοὺς τῶν φύσεων λόγους ἀσκαρδαμυτὶ ἀτενίζοντες. Ἀναλογίας δὲ καὶ ἀριθμητικὰς οὕτως ἐξησκήκασιν εὐφυῶς, ὡς Πυθαγόραι ἢ Διοφάνται (11). Γεωμετρίας δὲ τὴν ἀπόδειξιν οὕτως ἐξεπαιδεύθησαν, ὡς Εὐκλείδας τινὰς τούτους δοκεῖν, καὶ οἵτινες ἄλλοι παρόμοιοι. Περὶ δὲ τὴν ἁρμονικὴν (12) τοιοῦτοι γεγόνασιν, ὁποῖοι ἄρα ἐξ ὧν ἐμουσουργήσασαν θείων μελισμάτων τοῖς συνετοῖς καταφαίνονται. Περὶ δὲ ἀστρονομίας (13),

et una mecum ex æquo dominum constituo, meæque tum lætitiæ tum afflictionum participem. Hoc autem unum te rogo, vir honorande, ut meum hunc quem a natura suscepi filium, istumque alterum, cui idem ac tibi nomen est quemque Hierosolymis oriundum, et tenera adhuc ætate parentibus orbatum, in filium spiritualem adoptavi, omni tam peregrina, quam ea qua Spiritus sancti gratia dignos imbuit, eruditione omni et philosophia, cujus scientiam tenes, perquam diligenter instituas. » His auditis, philosophus statim equo per campum vinculis confractis currenti, aut cervo sitienti, et ad fontes aquarum ire permisso consimilis erat. Dixisses eum instar Midæ cujusdam in magnos auri thesauros incidisse. Qua igitur animi alacritate ad opus aggrediendum ferebatur, tum adolescentes suscipit, et amborum magister præficitur.

XI. *Joannis et Cosmæ Junioris ingenium, progressus, theologiæ peritia.* — Joannes porro egregia sua indole, necnon promptæ voluntatis studio, ceu pennis et alis quibusdam instructus, ad instar aquilæ cœlum pervolabat; Cosmas autem illius secundum spiritum frater et condiscipulus navem referebat passis undique velis alatam, aut onerariam aliquam, quæ secundis auris aspirantibus et zephyris a puppi flantibus, per undas ageretur. Unde factum est, ut ingenii pernicitate et contentione studii brevi tempore collectum ab illis fuerit, quidquid in grammatica et dialectica atque in ipsa demonstrandi arte continetur: morali vero disciplina sic mentem excolebant, ut turbulentos etiam animi motus compescerent, et quam acutos in solem aquila, tam illi irretortos in rerum naturalium rationes oculos defigebant. Ad hæc proportiones arithmeticas non minori dexteritate et diligentia discusserunt, atque Pythagoræ et Diophanti. Geometriam autem ita perdidicerunt, ut novi quidam Euclidæ viderentur, aut si qui alii similes ejus fuerunt. In harmonice tales evaserunt,

VARIÆ LECTIONES.

[a] Desunt hæc in edit., habentur in R.

NOTÆ.

(10) *Ὁ δὲ κατὰ πνεῦμα τούτου ἀδελφὸς Κοσμᾶς*. Cosmam istum, quem Græci a divinorum qui in ecclesiis ipsorum canuntur hymnorum compositione Μελῳδὸν vocant, adoptatitium fuisse Joannis Damasceni fratrem, perinde narrat Constantinus Acropolita, in paraphrastico sermone suo: Καὶ ὁ πρὸ αὐτοῦ τεθεὶς εἰς υἱὸν γνησίου στερήσει γεννήματος, ὁ θαυμάσιος κλῆσίν τε καὶ τρόπον Κοσμᾶς. At vero sanctissimo doctori germanum postea natum esse fratrem colligo ex Vita sancti Stephani Sabaitæ, qui hujus filius fuisse fertur.

(11) *Ὡς Πυθαγόραι καὶ Διοφάνται*. Legendum melius puto, Διόφαντοι. Suidas. Διόφαντος ὄνομα κύριον· *Diophantus nomen proprium*, cum multi ejus nominis exstiterint, in primis arithmeticæ scientiæ laude inclaruit Diophantus Alexandrinus, cujus sex *De arithmetica* libri editi sunt a Joanne Gaspare Bacheto Maziriaco Sebusiano, *Paris.* 1621. Tredecim vero asservari aiunt in bibliotheca Vaticana. Hic eam arithmetices partem, quæ Arabica voce *Algebra* hodie vocitatur, adinvenit, ante sæculum Ecclesiæ quintum. Nam ipse putatur esse, in quem Hypatia virgo Alexandrina eximie docta, commentarios scripsisse Suidas narrat.

(12) *Περὶ δὲ τὴν ἁρμονικήν*. Eximios fuisse poetas et musicos Cosmam et Joannem testantur quæ supersunt hodie, sacra ipsorum carmina, quæ Canones vocitari solent, quæque Suidas ait tantæ elegantiæ esse, ut cum iis nulla altera comparari queant, ὥστε σύγκρισιν οὐκ ἐδέξαντο.

(13) *Περὶ δὲ ἀστρονομίας*. De astronomicis Noster agit lib. II *De fide orthodoxa*, cap. 7, ubi de cœlo et astris. Superest etiam hodie Laterculus inveniendi Paschatis sat exactus, quem ipse composuit, itemque fragmentum prolixioris operis, in quo de cursu planetarum tractabat.

quales a viris peritis probati fuere ex carminibus et canticis quæ modulati sunt. [VIII] Sed quod attinet ad astronomiam, quanquam pauca de intervallis, figuris, et recessuum æquabili ratione ad brevem rudiorum eruditionem edisseruit : quantus tamen in ea Joannes exstiterit, ejus scripta satis superque significant. Talis equidem et Cosmas erat : sed de laudibus ejus sermonem relinquo. Hoc enim mihi propositum est ut Joannis laudes contexam.

A ὅσον ἐν διαστήμασι καὶ σχηματισμοῖς καὶ ἀναλογίαις τῶν ἀποστάσεων, κἂν μικρὰ διεξῆλθε περὶ αὐτῶν εἰς βραχεῖαν τῶν ἰδιωτῶν εἴδησιν, οἷος ὁ Ἰωάννης ἐξ ὧν γέγραφε καταφαίνεται· τοιοῦτος δὴ πάντως καὶ ὁ Κοσμᾶς. Ἀλλ' ὁ περὶ τούτου λόγος ἑτέροις κείσθω· ὁ Ἰωάννης γὰρ ἡμῖν τῶν ἐγκωμίων ὑπόθεσις.

XII. *Theologicis præsertim student. Humilitas Joannis.*—Quis porro exactam illius theologicorum placitorum scientiam et accurationem non agnoscat et admiretur ex elementari ejus, vel, ut melius dicam, absolutissimo in dogmaticis libro, quem si quis totius rectæ doctrinæ sanctionem et Mosaicas tabulas appellet, a vero neutiquam aberraverit. Quanquam non ignoro, olim me hujusce libri laudem, non hoc in loco, texere debuisse : verum hæc ea de causa commemoravi, ut qua doctrina institutus fuerit, palam fieret, et quanta eruditione et diligentia universam hanc sit consectatus. Illud autem admiratione dignum, ut ejus animus nihil a scientia inflatus sit ; quin potius, quemadmodum generosi arboris rami exuberanti fructuum copia prægravati, deorsum in terram vergunt, sic et inclytus Joannes, cum illi multiplex litterarum et doctrinæ fructus accrevisset, propendebat deorsum : non ita quidem ut in terram defixis oculis hæreret, sed magis in altissimum philosophiæ pelagus contueretur, per quod cum humanis adhuc affectibus, ceu navi quadam ferretur, optabat tamen et navigium ipsum mundo hoc exonerare, et corporalis affectionis vestimentis penitus, nuda mente pelagus pernatare, fundumque subire, ut conditam inibi magni pretii margaritam inveniret. Hoc igitur cum illi in votis esset, illudque spectaret, ad imum usque gurgitem descendebat, neque sua illa eruditione superbius efferebatur, sed arcanioris cujusdam sapientiæ desiderio demissior erat. Sic igitur ejus animi lucerna intellectualis mundanæ sapientiæ oleo abundabat, ut ad illius pariter lampadis, quam corporale pabulum non alit, accensum superne lumen eam admoveret, totusque facis instar ignitus Joannes videretur.

ΙΒ'. Τὸ δὲ ἐν θεολογίαις αὐτοῦ καὶ ἀκριβείαις δογμάτων τίς οὐκ ἐπιγνώσεται καὶ θαυμάζεται, ἐκ τῆς στοιχειωτικῆς αὐτοῦ βίβλου (14), μᾶλλον δὲ παντελείου ἐν δόγμασιν, ἣν ἄν τις παντὸς λόγου ὀρθοῦ νομοθεσίας ἐρεῖ, καὶ πλάκας Μωσαϊκάς, οὐκ
B ἁμαρτήσει τοῦ ἀληθοῦς; Ἀλλ' οἶδα ὡς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἔδει με τὰ τῆς βίβλου ἐκείνης ποιεῖσθαι ἐγκώμια, καὶ οὐκ ἐν τοῖς νῦν. Ἀλλὰ εἰρήκαμεν ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν ἧς ἐπαιδεύθη παιδείας, καὶ ὅπως ταύτην μετῄει ἅπασαν μετ' ἐπιστήμης καὶ ἀκριβείας· καὶ τὸ θαυμάσιον, ὅτι οὐκ ἐφυσιώθη τῇ γνώσει, ἀλλ' ὥσπερ τὰ τῶν φυτῶν εὐγενῆ βλαστήματα, ἐπιπληθύνοντι τῷ καρπῷ βαρυνόμενα, κάτω νεύει πρὸς τὴν γῆν, οὕτω δὴ καὶ ὁ πολὺς Ἰωάννης, ἐπιπληθυνομένης αὐτῷ τῆς τῶν λόγων ἐπικαρπίας, κάτω νεύων ἐτύγχανεν· οὐ πρὸς γῆν δὲ, ἀλλὰ πρὸς τὸ βυθιώτερον τοῦ κατὰ φιλοσοφίαν πελάγους ἀποσκοπῶν, ἔτι ἐπιπλέων αὐτῷ, ὡς μετά τινος πλοίου τῆς κοσμικῆς προσπαθείας. Ἐπόθει δὲ καὶ τὸ
C πλοῖον τοῦ κόσμου τούτου ἀποσκευάσασθαι, καὶ τὰ ἱμάτια τῆς σωματικῆς προσπαθείας τέλεον ἀπεκδύσασθαι, καὶ οὕτω γυμνῷ τῷ νοῒ τὸ πέλαγος διανήξασθαι, καὶ εἰσδῦναι κατὰ βυθοῦ, ἵν' εὑρήσῃ τὸν ἀποκείμενον ἐκεῖ μαργαρίτην τὸν πολύτιμον [n]. Τοῦτο τοίνυν ποθῶν, καὶ πρὸς τοῦτο ἀποσκοπούμενος, πρὸς τὸν πυθμένα τοῦ βάθους ὑποκλινόμενος [o] ἦν. Καὶ οὐκ ἐφυσιοῦτο τῇ γνώσει, ἀλλ' ἐταπεινοῦτο τῷ ἔρωτι τῆς μυστικωτέρας σοφίας. Οὕτως οὖν πλήρης ἦν αὐτῷ ἡ νοητὴ λαμπὰς τῆς ψυχῆς, τοῦ τῆς κοσμικῆς σοφίας [p] ἐλαίου, ἵνα καὶ τὸ ἄϋλον φῶς ἄνωθεν καταπτὰν ἐπὶ τὴν λαμπάδα ταύτην ὑφάψῃ [q], καὶ πυρσοειδὴς ὁ Ἰωάννης ἀναφανῇ.

XIII. *Patri restituuntur a magistro qui in monasterium secedit. Joannes fit protosymbulus.* — Tandem magister ejus, a discipulo ut verisimile est, in hoc desiderium inductus, ad pueri patrem

D ΙΓ'. Ἐπὶ τούτοις, ὁ τούτου διδάσκαλος, ἐκ τοῦ μαθητοῦ, ὡς ἔοικεν, ὁδηγηθεὶς πρὸς τοῦτον τὸν ἔρωτα, πρόσεισι τῷ πατρὶ τοῦ παιδὸς, καί φησιν· « Ἰδού σοι τὰ τῆς ἐπιθυμίας τετέλεσται, καὶ οἱ

VARIÆ LECTIONES.

[n] Mss. R. πολυτίμητον. [o] Edit. ἀποκλινόμ. [p] R. ἐλαίου σοφίας. [p] Mss. R. ἐφάψῃ.

NOTÆ.

(14) *Ἐκ τῆς στοιχειωτικῆς αὐτοῦ βίβλου.* Incertum est, an hujus Vitæ scriptor, *Elementarem institutionem ad Joannem Laodiceæ episcopum*, cum iis quibus præmittitur tractatibus adversus Nestorianos, Acephalos et Monotheletas, significare voluerit : an tripartitum opus de dialectica, hæresibus, et de fide orthodoxa : in quibus nempe omnibus Damascenus noster de rebus divinis dedita opera accurate satis disputat. De parallelis sermonem esse existimat Henschenius : quippe quæ secundum alphabeti elementa litterasve digesta sint : pauca tamen in eis theologica occurrunt, pleraque de moribus : nec tam sua protulit, quam aliena, Patrum scilicet et Scripturæ loca, congessit. Plane quod auctor ait, dogmata omnia eo libro fuisse comprehensa, παντελείου ἐν δόγμασιν, librum *De orthodoxa fide* indubitanter mihi videtur indicare.

παῖδες ἐμοῦ κατὰ σοφίαν ὑπέρκεινται. Οὐ γὰρ ἤρκεσαν αὐτοῖς γενέσθαι ὡς ὁ διδάσκαλος, ἀλλὰ μεγέθει φύσεως, καὶ ἀνενδότοις πόνοις, ἴσως καὶ τοῦ Θεοῦ ἐπαυξήσαντος τούτοις τὸ τῆς σοφίας χάρισμα, ὑψιπετέστεροί μου πρὸς ὕψος φιλοσοφίας γεγόνασιν. Οὐ χρειώδης [r] τοίνυν αὐτοῖς εἰμι τοῦ λοιποῦ. Ἤτω δὲ τοῦ πόνου μισθὸς, τὸ παρὰ σοῦ ἐαθῆναί με εἰς μοναχῶν ἀσκητήριον [s] ἀπελθεῖν, κἀκεῖ ἐπιστημόνως ζητῆσαι τὴν ἀνωτάτω σοφίαν. Ἡ γὰρ φιλοσοφία, ἥνπερ προπεπαίδευμαι, πρὸς ἐκείνην με παραπέμπεται, καὶ δυοῖν κάλλιον καταπλουτισθῆναί με τοῖν καλοῖν, καὶ προσεπικτήσασθαι τῇ πρότερον σοφίᾳ, καὶ τὴν ἀϋλοτάτην, καὶ ὑπὲρ ἔννοιαν, καὶ ἣν ὁ γυμνὸς νοῦς ὁ πάντη ἀπηλλαγμένος τοῦ σώματος, μυεῖσθαι δεδύνηται. » Ἤλγησεν ἐπὶ τῷ λόγῳ τοῦ φιλοσόφου ὁ Ἰωάννου πατήρ. Πλὴν οὐκ εἶχε κατασχεῖν, ἵνα μὴ δόξῃ φαῦλα τὰ μισθώματα τῆς τῶν λόγων διδασκαλίας αὐτῷ ἀποδίδοσθαι. Ἐφοδιασάμενος δὲ αὐτὸν δαψιλεστάτοις πρὸς τὴν χρείαν ἐφοδίοις [t], ἐν εἰρήνῃ ἀπέλυσεν. Ὁ δὲ πρὸς τὴν ἐν ἐρήμῳ τοῦ ἁγίου Σάβα λαύραν (15) ἀπιὼν, καὶ ἕως τελευτῆς μεμενηκὼς [u], πρὸς τὴν αὐτοσοφίαν Θεὸν μετακεχώρηκε. Συνεξεδήμησε δὲ διὰ θανάτου καὶ ὁ τοῦ Ἰωάννου πατήρ. Ὁ δὲ τῶν Σαρακηνῶν ἀρχηγὸς (16) τὸν Ἰωάννην εἰσκαλεσάμενος, προεχειρίζετο πρωτοσύμβουλον (17). Ὁ δ' ἀνένευεν, ἀλλαχόσε προσνενευκυῖαν ἔχων τὴν ἔφεσιν· ὅμως ἱκανῶς βιασθεὶς, ἀντιτείνειν ἔτι οὐκ ἴσχυσε· καὶ καθίσταται οὗτος ἐν μείζονι ἀρχῇ παρὰ τὸν γεννήσαντα.

ΙΔ'. Ἦν δὲ τὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς διιθύνων τότε Λέων ὁ Ἴσαυρος (18), ὃς κατὰ τῶν σεβασμίων

A accedens, « En, inquit, quod cupieras, plene consecutus es. Isti pueri sapientia me antevertunt. Neque enim satis eis fuit magistrum æquasse, sed ingenii magnitudine, contento labore et conatu, Deo utique sapientiæ donum ipsis adaugente, ad philosophiæ fastigium altius me evolarunt. Posthac igitur mea opera utilis eis esse non potest. Quamobrem hæc mihi merces laborum sit, ut per te liceat in solitariæ vitæ institutum concedere, in quo supremam illam sapientiam certis regulis queam [IX] investigare. Quam enim ante philosophiam sum edoctus, ea me ad istam transmittit : atque duobus bonis ditescere mihi beatius est, et ad prioris sapientiæ possessionem adjicere eam quæ a materia sejunctissima est, omnemque cogitationem superat, quali mens nuda duntaxat et a corpore B segregata initiari potest. » Gravis quidem accidit Joannis parenti iste philosophi hominis sermo : cæterum retinere virum non poterat, ne alioqui de instituto ad scientias filio iniquam mercedem ei restituisse videretur : quapropter copiosissimo viatico ad usus necessarios instructum cum bona gratia dimisit. Ille autem ad lauram sancti Sabæ, quæ in solitudine sita est, perrexit, illicque ad mortem usque commoratus, ad Deum qui ipsamet sapientia est migravit. Perinde quoque e vivis Joannis parens excessit. Quocirca Saracenorum princeps accersitum ad se Joannem primi a consiliis dignitate ornavit. Et ille quidem recusabat, ut quem studia alio advocarent : verum vi demum multa adactus repugnare amplius non potuit, atque in majore quam suus pater munere constituitur.

XIV. *Leonis Isauri contra imagines insania. Joannes contra illum scribit.* — Eo porro tempore

VARIÆ LECTIONES.

[r] Edit. χρειωδές. [s] μοναστήριον ἀσκητῶν. [t] R. deest ἐφοδίοις. [u] Reg. προσμεμενηκὼς et paulo post αὐτοῦ σοφίαν.

VARIÆ LECTIONES.

(15) *Πρὸς τὴν ἐν ἐρήμῳ τοῦ ἁγίου Σάββα Λαύραν*. Laura sancti Sabæ, in qua Joannes quoque Damascenus monasticam postea vitam egit, in Palæstina sita erat, octoginta stadiis ab urbe sancta Jerusalem versus meridiem, κατὰ μεσημβρίαν τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ, ὡς ἀπὸ σταδίων π'; ut testatur codex ms. 73 apud Lambecium t. II, pag. 240. Hic obiter dicam, monasteria quæ disjunctis ab invicem ædiculis tuguriolisve ad instar vicorum constarent Lauras fuisse vocitatas. *Græci quippe vicos cognominant Lauras*, inquit, Arnobius, lib. III *Contra gentes*, non ita longe a fine. Cæterum ex inscriptione orationis Joannis nostri in dormitionem B. V. ut jacet in codice Regio, discimus eum monasticæ exercitationi et instituto operam dedisse in veteri Laura sancti Sabæ, ἐν παλαιᾷ Λαύρᾳ, non in nova, quam sexaginta quondam monachi, cum a sanctissimo Saba defecissent, ad torrentem ad austrum oppidi Thecne constituerunt : de quo plura in Vita sancti Sabæ, tom. III *Monum. Eccl. Græc.* p. 271 et seqq.

(16) *Ὁ δὲ τῶν Σαρακηνῶν ἀρχηγός*. Hic plane Chalipha erat, non civitatis duntaxat Damascenæ præfectus, uti perperam putavit passim Joannes Franciscus de Rubeis in translatione Latina sermonis Constantini Acropolitæ in sanctum Joannem Damascenum. Pergit auctor : προὐχειρίζετο.

C (17) *Προεχειρίζετο πρωτοσύμβουλον*. Πρωτοσύμβουλος est primus a consiliis, consiliorum præses : wezirium pene dixissem. Sed Damascenus noster Christianus erat. Quanquam vox πρωτοσύμβουλος in Vita Stephani Sabaitæ, cujus infra recurret mentio, omnino wezirium caliphæ Saraceni significat, ubi nempe refertur, quid Theodorus quidam egerit ad invadendum Hierosolymitanæ thronum. Cæterum quanta auctoritate Damascenus noster valuerit in Saraceni imperatoris aula, actione 6 synodi septimæ generalis declaratur, ubi legimus eum omnia dimisisse, *qui ut Matthæum apostolum et evangelistam æmularetur, Christumque sequeretur*. μείζονα πλοῦτον ἡγησάμενος τῶν ἐν Ἀραβίᾳ θησαυρῶν τὸν ὀνειδισμὸν τοῦ Χριστοῦ, *majores divitias thesauris Arabiæ æstimans improperium*, etc. Quæ tamen cum evangelista Matthæo comparatio hoc videtur innuere, Joannem nostrum, uti Sergium patentem suum, fuisse duntaxat quæ-D storem generalem. Atqui Saracenorum princeps, qui Joannem Damascenum eo aliove honore auxit, ut primarius consiliarius suus esset, nequaquam Jesidum fuisse putaverim, qui pessimo Judæastri cujusdam consilio bellum movit adversus imagines sacras, quemadmodum historiæ Ecclesiasticæ auctores tradunt.

(18) *Ἦν δὲ τὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς διιθύνων τότε Λέων ὁ Ἴσαυρος*. Leo Isauricus, labente

Leo Isauricus imperium Romanum gubernabat, qui adversus venerandas imagines; et orthodoxum Ecclesiæ cœtum uti leo rapiens rugiensque debacchabatur, atque illas quidem furoris igne [11] comburebat, ipsarum vero cultores corripiens, impietatis tyrannicæ dentibus miserabilem in modum discerptos perdebat. Hæc ubi primum ad Joannis aures pervenere, tum Eliæ zelum, cognominisque sui Baptistæ in reprehendendo libertatem imitatus (utpote quem jam ante unctionem ad resistendum impietati destinatum, spiritus invisibiliter inungeret) sermonem ceu gladium spiritus strinxit, quo ad cædendum exa-

A εἰκόνων, καὶ τοῦ ὀρθοδόξου τῆς Ἐκκλησίας πληρώματος, ὡς Λέων ἁρπάζων καὶ ὠρυόμενος ἦν, ἐκείνας μὲν κατακαίων τῷ πυρὶ τῆς θηριώδους μανίας, τοὺς δ' αὐτῶν προσκυνητὰς ἁρπάζων, καὶ ἀπολλύων, καὶ ὀδοῦσι τυραννικῆς δυσσεβείας διασπαράσσων ἐλεεινῶς. Ταῦτα εἰς ἀκοὰς τοῦ Ἰωάννου ἐνέπεσε, καὶ τὸν ζῆλον μιμεῖται τοῦ Ἠλίου, καὶ τοῦ ὁμωνυμοῦντος τὸν ἔλεγχον, οἷα τοῦ πνεύματος χρίσαντος αὐτὸν ἀοράτως, καὶ πρὸ τῆς χρίσεως τῆς δυσσεβείας ἀντίπαλον, καὶ τὸν λόγον προβάλλεται, οἷα τοῦ πνεύματος μάχαιραν, ὅπλον τμητικὸν ἀνελεῖν τὸ τοῦ θηριογνώμονος δόγμα ὡς κεφαλήν. Ἐπιστολιμαίους τοίνυν λόγους (19) ὑπὲρ τῆς τῶν σεβασμίων

[11] Psal. xxi, 14.

NOTÆ.

anno 726, de proscribendis imaginibus Christi sanctorumque tractare cœpit. Hinc insequenti anno populi in Græcia et Cycladibus rebellarunt, quos cum repressisset Leo, mentem non mutavit: sed in primis Gregorium pontificem Romanum et præcipuos ex Ecclesiæ pastoribus sibi conciliare tentavit. Atque adeo hoc anno 727, aut subsequenti 728, Joannem nostrum pro tuendis imaginibus scribere incepisse censeo.

(19) *Ἐπιστολιμαίους τοίνυν λόγους*, κ. τ. ἑ. *Utinam epistolæ illæ exstarent*, inquiunt Bollandianæ collectionis continuatores. Atqui eæ profecto exstant hodie. Nam e tribus orationibus quæ multoties jam cum Græce, tum Latine prodierunt, prima quidem a Joanne Damasceno ad Byzantinos orthodoxos scripta est, cum nihil ante pro Ecclesiæ causa tuenda parturivisset, quemadmodum ex toto illius exordio apertum fit. Hanc scripsit quando Germanus Ecclesiam Constantinopolitanam patriarchico jure administrabat. Id enim diserte significat, ubi ait: *Precor universum populum Dei*, σὺν τῷ καλῷ ποιμένι τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποίμνης, τῷ τὴν Χριστοῦ ἱεραρχίαν ἐν ἑαυτῷ ὑπογράφοντι, *una cum bono rationalis gregis Christi pastore, qui summum Christi sacerdotium in seipso exprimit*. Alteram posthac composuit, amicorum gratia, qui obscuritatis aliquid in priori repererant. Quod quidem præstitit anno Christi 730, quo Germanus solio detrusus est a Leone. De hoc siquidem facinore noster conqueritur his verbis: *Nunc quoque B. Germanus cum vita, tum doctrina refulgens, affectus plagis est*, καὶ ἐξόριστος γέγονε, *inque exsilium pulsus: multi quin etiam alii episcopi et Patres*. Scripta nimirum est hæc oratio, cum primus rumor in Palæstina percrebuisset depositionis Germani patriarchæ, nec adhuc illic innotuisset, ejus in locum intrusum fuisse Anastasium; quod alterum facinus nonnisi post dies quindecim ab expulso Germano patratum est. Nam Damascenus hoc quoque silentio non prætermisisset. Præterea orationes istæ ea editæ sunt ætate, cum ab anathemate contra Leonem pronuntiando hactenus abstinuerant Orientis episcopi. In tribus siquidem illis comminationem hanc Leoni peræque intentat. *Licet nos*, inquit, *Paulus apostolus, vel angelus evangelizet propter id quod accepistis, id quod sequitur, tacebimus modo, parcentes illis quorum conversionem speramus. Sin autem, quod Deus avertat, in perversa sententia obstinatos viderimus, tunc illud pronuntiabimus, quod sequitur*; nimirum, *anathema sit*. Idem quoque insinuat in serie secundi et tertii tractatus, ubi idem Apostoli dictum sic emollitur: *Licet angelus, licet imperator evangelizet vobis præter id quod ac-*

B *cepistis, aures occludite: eo quippe abstinuerim modo quod subjungit Apostolus* (puta *anathema sit*), *quandiu sperandæ emendationis locus est*. Ejusmodi comminationibus non usus est, tam suo, quam pontificis Hierosolymitani Joannis nomine, quicum semper amicitia conjunctissimus fuit. Id enim manifesto significant hæc alia verba, quæ in fine orationum primæ et secundæ habentur: Οὐκ ἀνεξόμεθα νέαν πίστιν διδάσκεσθαι . . . ἐκ γὰρ Σιὼν ἐξελεύσεται νόμος· προφητικῶς ἔφη τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ὁ λόγος τοῦ Κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ· οὐκ ἀνεξόμεθα, κ. τ. ἑ. *Novam fidem doceri non patiemur. « Nam ex Sion exibit lex et verbum Domini de Jerusalem, » ut prophetico more pronuntiavit Spiritus sanctus. Non committemus ut* etc. Porro licet Damascus ad patriarcham Antiochenum spectaret, Hierosolymitanæ Ecclesiæ nomine anathematis fulmen intentavit Iconoclastis, cum ingentes ipse possessiones in Palæstina haberet, propter quas se
C sanctæ civitatis throno quadantenus addictum censeret. Quin etiam vixdum ullus Antiochiæ patriarcha erat præter Jacobitam, uti nec Alexandriæ; cum ambæ istæ Ecclesiæ non nisi sub postremis Heshami Chaliphæ annis, post diutinam viduitatem antistites suos habendi potestatem recuperaverint, ut discimus ex Theophane ad annum tertium Copronymi, quo Heshamus diem obiit. Quocirca idem chronographus ad annum 13 Leonis Isauri refert, Joannem Hierosolymitanum cum episcopis Orientis, utriusque nimirum diœcesis, Syriæ et Palæstinæ, anathemate imperatorem hunc impium perculisse, καὶ Ἰωάννης σὺν τοῖς τῆς ἀνατολῆς ἐπισκόποις τοῖς ἀναθέμασι τὸν ἀσεβῆ ὑποβάλλει: uti nempe in orationibus Damascenus noster præmonuerat. Ubi Theophanes nullam alterutrius patriarchæ, Antiocheni aut Alexandrini, mentionem facit. Atqui integrum pene seculum elapsum erat, ex quo post Sophronii Hierosolymi-
D tani obitum, Palæstinæ fideles, cum per Saracenos principes nullatenus licitum esset patriarchas eligere, Romani, veluti fuerant a Sophronio admoniti, pontificis potestati sese dediderant; quibus Theodorus papa ejusque successor Martinus, metropolitam Philadelphiensem præfecerunt, qui iniquissimis illis temporibus, non Palestinæ modo, verum et Orientis totius curam gereret, propter Macedonium Antiochenum, ejusque successores Monotheletarum hæresis ardentissimos patronos. Quocirca, cum Hierosolymitanis primum et ante alios, reddita facultas esset eligendi patriarchæ, nec suum adhuc Antiocheni haberent, Damasci Ecclesia Hierosolymitano antistiti modo quodam mansit obnoxia, donec Heshamus eruditorum

εἰκόνων τιμῆς, τοῖς εἰδόσιν αὐτὸν ὀρθοδόξοις ἐξέπεμπεν, ἄγαν δεικνὺς ἐμφιλοσοφώτατα, ἀναγκαίαν εἶναι τὴν τῶν θείων ἐκτυπωμάτων προσκύνησιν. Κἀκείνους παρήγγειλε πρὸς ἄλλους λέγειν τὰ ὅμοια, καὶ τὰς αὐτοῦ δεικνύειν πᾶσιν ἐπιστολάς. Καὶ διὰ πάντων ἔσπευδεν ὁ τῆς ἀληθείας νέος ἀθλητής, ὡς διὰ κύκλου τινὸς τὰς οἰκείας ἐπιστολὰς ἀπὸ χειρῶν εἰς χεῖρας διαβαίνειν τοῖς πιστοῖς, καὶ κρατύνεσθαι τὸ ὀρθόδοξον· καὶ κατὰ Παῦλον ἠπείγετο κύκλῳ διαλαβεῖν τὸ περίγειον, εἰ καὶ μὴ τῷ ποδί, ἀλλὰ δι' ἐπιστολῶν τῷ τῆς ἀληθείας κηρύγματι.

A culo, ferini illius ingenii dogma veluti caput resecaret. Quamobrem rectæ fidei alumnos, quibus motus erat, epistolicas orationes pro venerabilium imaginum tutando honore, misit [X] quibus operose juxta ac pererudite demonstrabat necessariam esse divinarum formarum adorationem. Illos insuper adhortabatur, ut et ipsi eadem aliis suggererent, et epistolas suas omnibus ostentarent. Sic porro athleta veritatis omni ratione satagebat ut litteris suis de manibus in manus inter fideles traductis, rectæ doctrinæ robur accresceret, atque exemplo Pauli conabatur terrarum orbem, si non pedibus, certe promulgata per epistolas veritate, peragrare.

ΙΕ'. Ἤκουσται ταῦτα τῷ βασιλεῖ Λέοντι, καί τινας B τῶν ὁμογνωμόνων εἰσκαλεσάμενος, ἐπεὶ μὴ ἔφερε τὴν τῆς ἀσεβείας αὐτοῦ στηλίτευσιν, ἣν τρανῶς διεκήρυττον τὰ τοῦ Ἰωάννου γράμματα, παρήγγειλεν αὐτοῖς, τὸ τῆς εὐσεβείας προσωπεῖον περιθεμένοις, διὰ σπουδῆς ποιήσασθαι καὶ διαλαλιὰν θέσθαι, οἰκειόγραφον εὑρέσθαι τοῦ Ἰωάννου ἐπιστολήν. Οἱ δὲ τῆς κακίας ὑπασπισταί, οὐκ ἀνῆκαν πάντα κάλων κινοῦντες, τὸν δόλον ὑποκρυψάμενοι, καὶ ἀναζητοῦντες ὃ προσετάγησαν, ἕως εὑρόντες, τῷ βασιλεῖ ἐνεχείρισαν. Καὶ οὗτος δὲ προσκεκληκώς τινας τῶν ὑπογραφέων αὐτοῦ, τῶν τοῦ Ἰωάννου γραμμάτων προετίθει τοὺς τύπους εἰς μίμησιν, τόν τε τῆς γραφῆς χαρακτῆρα, ὅσον ἐν διανοίᾳ, καὶ ὅσον ἐν λέξεσιν. Εὗρεν οὖν ἐν τούτῳ ὑπηρετήσοντας ἱκανούς· καὶ δὴ κελεύει ὡς ἐκ τοῦ Ἰωάννου πρὸς αὐτὸν δὴ C τὸν δυσώνυμον βασιλέα, ἐγχαράξαι γραμμάτιον τοιοῦδε τοῦ σκοποῦ ἐχόμενον· « Χαῖρε, ὦ βασιλεῦ· κἀγὼ συγχαίρω τῷ κράτει σου διὰ τὴν ταυτότητα τῆς ἡμῶν πίστεως. Εὐγνωμοσύνην τε καὶ σέβας τὸ προσῆκον ἀπονέμω τῇ βασιλικῇ σου ὑπεροχῇ, δι' ἣν καὶ ταῦτα ποιῶ πρὸς γνῶσίν σου. Ὡς ἡ καθ' ἡμᾶς πόλις αὕτη περὶ τὴν φυλακὴν ἠμελημένη πάντη τυγχάνει, τὸ ἐνταῦθά τε στρατιωτικὸν τῶν Ἀγαρηνῶν, ἀσθενὲς καὶ εὐαρίθμητον. Φεῖσαι οὖν, πρὸς Θεοῦ, καὶ τῆς πόλεως ταύτης, καὶ παρ' ἐλπίδα πᾶσαν χεῖρα γενναίαν, καὶ πολυπληθῆ πεπομφώς, ἀλλαχοῦ προσποιουμένην [v] πορεύεσθαι, ἕξεις τὴν πόλιν ἀκο-

XV. *Leonis in Joannem dolus. Conficta tanquam ex Damasceni persona ad Leonem epistola.* — Quæ ubi Leo imperator agnovit, quosdam errori suo deditos accersens, cum impietatem suam, quam Joannis litteræ promulgabant, configi non ferret, negotium eis dat, assumpta pietatis persona omni mistoque hinc inde colloquio, epistolam ipsiusmet Joannis exaratam manu interciperent. Illi porro improbitatis satellites, dissimulato dolo, nullum non funem lapidemve moverunt, quodque jussi erant anxie quæsierunt, quoad inventam epistolam imperatori traderent in manus. Tum ille, accitis notariis quibusdam, epistolæ exemplum ipsis ad imitandum proponit, ut tam epistolæ characterem, quam sententias locutionesque repræsentarent. Reperit igitur multorum copiam qui sibi morem gererent, quibus subinde mandat, ut litteras tanquam ad seipsum probrosi nominis imperatorem scriptas exarent, cujus hæc sententia esset: «Salve sis, imperator. Majestati tuæ hoc nomine gratulor, quod eamdem ac nos fidem teneas, tuamque regiam præcellentiam eo quo par est propensi animi affectu et veneratione prosequor, qua fit ut certiorem te faciam [XI] urbem hanc nostram perquam negligenter custodiri, et Agarenorum militum præsidium esse perexiguum et infirmum. Quocirca te per Deum obtestor, civitatis hujus ut misereare, missaque ex improviso strenua et nume-

VARIÆ LECTIONES.

v Reg. προσποιησαμένην.

NOTÆ.

quorumdam ope et consilio Melchitis Christianis D Alexandriæ indulsit, ut suos deinceps pastores haberent, occupataque a Jacobitis templa reciperent: de quo vide, præter Theophanem, Eutychii *Annales*, tom. II, pag. 386. Joannes itaque Hierosolymitanus, Damasceni nostri opera et consilio, cum comperisset, Germano antistite Constantinopolitano amoto, in ejus locum Anastasium esse subrogatum, nullamque adeo spem affulgere Leonis furoris compescendi, Imperatorem impium anathemati supposuit. Id quod non nisi post annum 730 gestum fuisse arbitror, postquam tertium jam tractatum suum Damascenus noster emiserat. At vero gravis me incessit suspicio, Joannem Damascenum jam tunc in clerum Hierosolymitanum fuisse cooptatum, antequam Leo imaginibus sacris bellum indixerit, atque adeo monasticæ vitæ dudum antehac nomen dedisse. Siquidem orationem suam de Virginis Deiparæ annuntiatione, quam Græce Latineque edidi, eo tempore pronuntiavit, quo imperium Græco-Romanum, sanctissimæ, ut ait, Virginis ope, læta pace fruebatur: Χαῖρε, δι' ἧς εἰρηνοποιεῖται ἡ τῶν Ῥωμαίων βασιλεία: quo item Saraceni crebris præliis a Christianis vincebantur. Atqui non ita locutus esset ea ætate, qua Romani imperatores ditionum suarum fideles infestissima dirissimaque persecutione ob imaginum venerationem vexabant. Quinimo post decimum Leonis annum, ac sub ejus filio Constantino, vix ullam de Saracenis victoriam ab illis reportatam *Annales* Theophanis memorant. Quod si ita est, pro imaginibus Damascenus noster scripserit, cum jam monachum induisset, essetque Hierosolymitanæ Ecclesiæ presbyter. Quanquam orationem illam de Annuntiatione sub Leone Copronymi filio, qui non sic uti pater impius fuit, dictam, suspicari possim.

rosa manu, quæ alio pergere simulet, civitatem nullo labore occupabis. Ad hanc enim expeditionem ego quoque operam meam conferam, quando tota regio urbsque ipsa meæ potestati subest.»

XVI. *Epistola Leonis ad calipham.* — Adornata hac epistola, alteram impius ille pari malignitate scribit ad Saracenorum, qui Damascum obtinebant, principem, in hunc sensum : « Quemadmodum nihil pace beatius novi, nihilque fortunatius amicitia, sic pacis fœdera servare, cum laude dignum, tum Deo gratum censeo. Eapropter nihil mihi potius et antiquius est, quam ut quæ pepigi cum tua serenitate pacis conventa, inviolenta tuear, tametsi ad ea clandestine solvenda et astute frangendam fidem a quodam e Christianis qui sub imperio tuo degunt, crebris litteris inciter, quibus ille certo affirmat, multam se mihi opem præstiturum, quo tuam urbem occupem, modo copiosum exercitum illuc misero. Quapropter unam ex ejus epistolis quas ad me scripsit tibi remisi, quæ fidem adstruat iis de quibus ad te scribo, simulque ut intelligas quis sim ego, quam in tenendis amicitiis verax atque integer, insuper et ejus qui ausus est hæc ad me scribere, malevolentiam fraudulentiamque perspectam habeas. »

XVII. *Dextera Joanni manus amputatur.* — Ambas epistolas istas qui Leo perinde nominabatur, ac versutia serpentina instructus erat, per quemdam e suis ad barbarum mittit. Quibus hic acceptis, ad se Joannem vocat, confictam dolo ei epistolam porrigit : quam Joannes cum percurrisset, litterarum quidem typos et formas suis esse similes fassus est, quæ vero iis continerentur, ea se prorsus nescire, nec sibi unquam in mentem venisse. Nequaquam vero epistolam legenti, latuere doli et insidiæ quæ sibi struerentur ab imperatore. At princeps ille, cum Christi inimicus esset, ad ea qnæ a Joanne afferebantur, perinde se, ut fert adagium, habebat, atque asinus ad lyram : siluit a bonis verisque sermonibus ; at non item obmutuit, quin iniquum facinus imperaret, sed e vestigio dexteram Joannis jubet amputari. Cumque is breve tempus aliquod concedi sibi rogaret, ad se purgandum, exponendumque nefandi imperatoris adversum se furorem, abnuit barbarus, nec permisit, quippe qui percitus ira sui jam compos non erat. Præcisa igitur illi dextera est, quæ homines odio Dominum habentes incessebat, et pro atramento quo ante tincta fuerat, quando cultum imaginum litteris propugnabat, proprio cruore tingitur. Atqui excisam hanc Domini, si ita loqui fas est, dexteram in foro suspenderunt.

XVIII. — *Obsecratio Joannis ad sanctam Dei Genitricem ut manus sibi restituatur, versibus Ana-*

A νιτί· οὐ μετρίως γὰρ [x] κἀγὼ πρὸς τοῦτον συναροῦμαί σοι τὸν σκοπὸν, ὅτι καὶ ὑπὸ χεῖρα ἐμὴν πᾶσα ἡ χώρα [y], καὶ ἡ πόλις ἐπιτελεῖ.

ΙϚʹ. Τούτου γενομένου τοῦ γράμματος, γράμμα ἕτερον διαχαράττει ἐκ τῆς αὐτοῦ δυσμενείας [y] ὁ δυσσεβὴς πρὸς τὸν ἄρχοντα τῶν ἐν Δαμασκῷ Σαρακηνῶν, οὕτως ἔχων τοῦ σκοποῦ· « Ὡς οὐδὲν οἶδα τῆς εἰρήνης μακαριώτερον, οὐδὲ τῆς φιλίας εὐδαιμονέστερον, καὶ τὸ τηρεῖν τὰς εἰρηνικὰς συνθήκας ἐπαινετὸν καὶ φιλόθεον, διὰ ταῦτα παντὸς ἄλλου προτίθεμαι, ἀδιαλύτους φυλάττειν, ἃς διεθέμην εἰρηνικὰς φιλίας πρὸς τὴν σὴν εὐγένειαν [z]· καίτοι πρὸς τὸ ταύτας διαλῦσαι κρυφίως, καὶ παρασπονδῆσαι δολερῶς, ὑπό τινος τῶν ὑπὸ σὲ τελούντων Χριστιανῶν πολλάκις ἐκ- B καλούμενος διὰ γραμμάτων αὐτοῦ πολλῶν, διαβεβαιουμένων ἀσφαλῶς, καὶ πλεῖστά μοι συμβαλέσθαι πρὸς τὸ τὴν ὑπὸ σὲ χειρώσασθαι πόλιν, ἂν πολυπληθὲς ἀφήσω κατ' αὐτῆς [a] στράτευμα. Ἔνθεν τοι καὶ μίαν τῶν ὑπ' ἐκείνου μοι πεμπομένων ἐπιστολῶν ἀντεξαπέστειλά σοι, βέβαια παριστῶν, ἅπερ σοι ἔγραψα, ἵνα γνῷς οἷος ἐγὼ περὶ τὰς φιλίας ἀληθής τε καὶ ἀπαράσπονδος, ἐπιγνοίης δὲ καὶ τὸ δυσνοῦν καὶ δολερὸν τοῦ ταῦτα γράψαι πρός με τολμήσαντος.

ΙΖʹ. Ταῦτα οὖν ἄμφω τὰ γράμματα ὁ λεοντώνυμος καὶ ὀφιογνώμων τὸν δόλον, διά τινος ἐξαπέστειλε πρὸς τὸν βάρβαρον. Ὁ δὲ ταῦτα δεξάμενος [b], ἐπικαλεῖται τὸν Ἰωάννην καὶ τὸ δολερὸν ἐκεῖνο γραμμά- C τιον αὐτῷ ὑποδείκνυσιν. Ὁ δὲ Ἰωάννης τοῦτο διεξιὼν, τοὺς τῶν γραμμάτων τύπους τοῖς ἑαυτοῦ παρεικάζεσθαι συγκατέθετο· τὰ δὲ αὐτοῖς ἐμφερόμενα, μὴ τὸ παράπαν εἰδέναι, μηδεὶς εἰς νοῦν βαλέσθαι [c] ποτὲ προσέθετο. Οὐκ ἠγνόησε δὲ τὸν δόλον, καὶ τὴν τοῦ βασιλέως ἐπιβουλὴν, ἀναγνούς. Ἀλλ' ὁ μισόχριστος ἐκεῖνος ἄρχων πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου λεγόμενα, ὄνος ἦν λύρας ἀκούων, τοῦτο δὴ φάναι τὸ τῆς παροιμίας· καὶ ἐκωφώθη μὲν ἐξ ἀγαθῶν ῥημάτων καὶ ἀληθῶν. Οὐκ ἐσίγησε δὲ τοῦ μὴ ἄδικον ἀποφθέγξασθαι πρόσταγμα, ἀλλ' εὐθὺς κελεύει τὴν δεξιὰν κοπῆναι τοῦ Ἰωάννου. Καὶ δεομένου βραχὺν χρόνον δοθῆναι οἱ πρὸς ἀπολογίαν τε καὶ ἀφήγησιν τῆς κατ' αὐτοῦ μανίας τοῦ δυσσεβοῦς [d], οὐκ ἀνῆκεν, οὐδὲ ἠνέσχετο, ὅλος ὑπὸ τῆς μανίας ἐκστὰς ὁ βάρβαρος. Καὶ δὴ D ἐκκέκοπται δεξιὰ, ἡ ποιήσασα δύναμιν τοῖς ὀρθοδόξοις ἐν Θεῷ, δι' ὧν γέγραφεν [e]· ἐκκέκοπται δεξιὰ, ἡ ἐλέγχουσα τοὺς μισοῦντας τὸν Κύριον, καὶ ἀντὶ μέλανος ᾧ ἐβάπτετο πρότερον λογογραφοῦσα τὴν τῶν εἰκόνων προσκύνησιν, οἰκείῳ αἵματι βάπτεται. Ἐκκοπεῖσαν τοίνυν ἐκείνην τὴν δεξιὰν Κυρίου [f], ἵν' οὕτως εἴπω, ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐμετεώρισαν [g].

ΙΗʹ. Ἑσπέρας οὖν καταλαβούσης, καὶ εἰς πέρας λῆξαι τοὺς θυμοὺς τοῦ τυράννου [h] ὑποτοπάσας, ὁ

VARIÆ LECTIONES.

[x] Edit. μετρίως γάρ. [y] Mss. R. δυσνοίας. [z] Edit. εὐσέβειαν. [a] Edit. αὐτοῦ. [b] Mss. R. δεδεγμένος. [c] Edit. βάλλεσθαι. [d] Mss. R. δυσωνύμου. [e] Mss. R. ἔγραφεν. [f] Ms. Henschenii vocem hanc omisit, quam auctor annuit satis, ubi subjungit, ἵν' οὕτως εἴπω, *ut ita dicam*. Edita male, ὑπὸ τοῦ κυρίου, quam tamen lectionem alii secuti sunt. [g] Mss. ἀπηώρησαν. [h] Edit. τῶν τυράννων.

Ἰωάννης, πρεσβείαν πρὸς ἐκεῖνον ἐστείλατο, δυσωπῶν καὶ τοιαῦτα φθεγγόμενος· « Τὰ τῆς ὀδύνης μοι ἐπιτείνεται, καὶ οὐ φορητά μοι καθέστηκε, καὶ οὐκ ἂν ἀνεθῇ μοι ἡ τῆς ἀλγηδόνος ἀκὶς, ἕως ἐπ' ἀέρος ἡ χείρ μου ἐκκοπεῖσα ἐκκρέμαται· κέλευσον οὖν αὐτὴν χαρισθῆναί μοι, ὡς ἂν ὑπὸ γῆν κατακρύψω, καὶ παρακμάσῃ τὸ πολυώδυνον. » Εἶξεν οὖν εὐθὺς ὁ τύραννος πρὸς τὴν δέησιν, καὶ δίδοται τῷ δικαίῳ ἡ χείρ. Ὁ δὲ ταύτην εἰληφὼς, εἰς τὸ κατ' οἶκον αὐτοῦ εὐκτήριον εἴσεισι, καὶ ὅλος πρηνὴς πεσὼν πρός τινος θείας εἰκόνος τὸν θεῖον χαρακτῆρα φερούσης τῆς Θεομήτορος, καὶ τὴν ἐκκοπεῖσαν δεξιὰν τῇ πρὶν ἁρμονίᾳ παραθεὶς, ἐκ βάθους καρδίας τῆς φιλευσπλάγχνου ἐδεῖτο, στεναγμοῖς καὶ δάκρυσιν ἐκβοώμενος·

Δέσποινα, πάναγνε μῆτερ, ἡ τὸν Θεόν μου τεκοῦσα,
Διὰ τὰς θείας [i] εἰκόνας, ἡ δεξιά μου ἐκόπη·
Οὐκ ἀγνοεῖς τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐμάνη ὁ Λέων.
Πρόφθασον τοίνυν ὡς τάχος, καὶ ἴασαί μου τὴν χεῖρα.
Ἡ δεξιὰ τοῦ Ὑψίστου, ἡ ἀπὸ σοῦ σαρκωθεῖσα,
Πολλὰς ποιεῖ τὰς δυνάμεις, διὰ τῆς σῆς μεσιτείας·
Τὴν δεξιάν μου καὶ ταύτην νῦν ἰασάσθω λιταῖς σου,
Ὡς ἂν σοὺς ὕμνους, οὓς δοίης, καὶ τοῦ ἐκ σοῦ σαρκωθέντος,
Εὐρυθμικαῖς ἁρμονίαις συγγράψηται, Θεοτόκε,
Καὶ συνεργὸς χρηματίσῃ τῆς ὀρθοδόξου λατρείας.
[j] *Δύνασαι γὰρ ὅσα θέλεις, ὡς τοῦ Θεοῦ μήτηρ οὖσα.*

Ταῦτα λέγων ὁ Ἰωάννης σὺν δάκρυσιν, εἰς ὕπνον ἐτράπετο, ὁρᾷ τὴν τῆς Θεομήτορος ἁγίαν εἰκόνα ὄμμασιν εὐσπλάγχνοις καὶ ἱλαροῖς πρὸς αὐτὸν ἀποβλέπουσάν τε καὶ λέγουσαν· « Ἴδε ὑγιὴς γέγονέ σου ἡ χείρ· μὴ μέλλε λοιπὸν, ἀλλὰ κάλαμον ταύτην γραμματέως ποίησον ὀξυγράφου, ὡς ἐπηγγείλω μοι νῦν. »

ΙΘ'. Ἀφυπνισθεὶς οὖν, καὶ ἰαθεὶς, εἶτα περιεργασάμενος τὴν κεκομμένην, καὶ ἰαθεῖσαν ταύτην ἰδὼν, ἠγαλλιάσατο τῷ πνεύματι ἐπὶ Θεῷ τῷ Σωτῆρι αὐτοῦ, καὶ τῇ τούτου μητρὶ, ὅτι ἐποίησεν αὐτῷ μεγαλεῖα ὁ δυνατός. Καὶ στὰς ἐπὶ τοὺς πόδας, τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς ὕψος ἀνέτεινε, καὶ μέλος ᾖσε θεῖκὸν [k] τὸ τῷ καιρῷ προσφορώτατον. Καὶ ἦν δι' ὅλης τῆς νυκτὸς πανοικὶ εὐφραινόμενος καὶ ᾄδων ᾆσμα καινὸν Θεῷ εὐχαριστήριον. « Ἡ δεξιά σου χεὶρ, λέγων, Κύριε, δεδόξασται ἐν ἰσχύϊ, ἡ δεξιά σου χεὶρ τὴν θραυσθεῖσάν μου δεξιὰν ἰάσατο, καὶ διὰ ταύτης θραύσῃ ἐχθροὺς, τοὺς μὴ τιμῶντας τὴν σεβασμίαν εἰκόνα σου, καὶ τὴν τῆς τεκούσης σε. Καὶ τῷ πλήθει τῆς δόξης σου τοὺς ὑπεναντίους εἰκονοθραύστας συντρίψεις διὰ τῆς χειρός μου. » Ἦν οὖν νὺξ ἐκείνη ἐκείνῳ ἡμέρα, καὶ φῶς οὐχὶ σκότος, καὶ ἵν' οὕτως ἐρῶ τὸ προφητικὸν

A *creonticis.* — Vesperascente itaque die, quando jam sedatos tyranni spiritus Joannes conjectabatur, [XII] legationem supplex ad eum misit in hæc verba : « Ingravescunt mihi dolores, meque intolerabilem in modum discruciant, neque acuta vis mali remittet, quandiu amputata manus in aere pendebit : quare hæc mihi donari, precor, jubeas ut ea humo condita sævire dolor desinat. » Cessit confestim precibus tyrannus, et manus justo conceditur. Qua is accepta, in sacellum domesticum ingreditur, totoque corpore pronus ante divinam quamdam Dei Genitricis imaginem provolvitur, admotaque dextera quæ abscissa fuerat, ad pristinam ejus commissuram, imo de pectore misericordissimam illam gemitibus et lacrymis
B interpellabat :

Domina castissima mater, Deum meum quæ pepe[risti,
Propter imagines sacras, dextra manus mea præ[cisa est,
Causam haud ignoras furoris, quo Leo sævit.
Succurresis ergo quam citissime, et meam manum [sana.
Illa Excelsi dextera, quæ ex te carnem sumpsit,
Multas facit virtutes, intercessione tua.
Hanc quoque manum meam tuas nunc ad preces [sanet,
Quo tuas, ut dederis, Filiique ex te incarnati lau[des
Modulato concentu, o Deipara, conscribat!
Et rectæ fidei cultui, opitulator adsit.
Potes enim quidquid libet, ut quæ sis Dei Mater.

C *Curatur Mariæ precibus abscissa Joannis manus.* — Hæc Joannes cum lacrymis recitans, somno corripitur, et sacram Dei Genitricis imaginem videt oculos commiseratione et hilaritate plenos in se convertere atque affari : « En tibi manus sanata est : de cætero ne cessa, sed, sicut modo pollicitus es, fac eam calamum esse scribæ velociter scribentis [12]. »

XIX. *Eucharisticos hymnos Deo canit.* — Evigilans igitur et sanatus, tum manum abscissam restitutamque curiose contemplatus, exsultavit spiritu in Deo salutari suo, necnon in ejus Matre, quia fecisset sibi magna qui potens est [13]. Tum in pedes se erigens, sublatis ad cœlum manibus,
D carmen cecinit divinum in id temporis perquam belle conveniens : totamque noctem cum omni familia lætam agens, in grati animi significationem canticum novum Deo modulatus est : « Dextera tua, Domine, glorificata est in fortitudine : dextera manus tua confractam manum meam sanavit, perque eam confringes inimicos, qui venerandam tuam tuæque Matris imaginem aspernantur. In multitudine gloriæ tuæ adversarios effractores imaginum conteres per manum meam. » Ea nox

[12] Psal. XLIV. 2. [13] Luc. I, 47.

VARIÆ LECTIONES.

[i] ἁγίας καὶ, male. [j] Abest hic versus in R. [k] Edit. deest θεῖκόν.

itaque dies illi erat, et nullatenus nox; lumen plane, et non tenebræ [14], et, ut propheticam vocem per hypallages figuram usurpem, purus illi tabernaculo viri justi [15].

Hæc non occulte, neque silentio gesta sunt, verum admirabilis ille sonus concinnaque jubilatio ad totam circum viciniam diffundebatur. Mox e Saracenis Christi hostibus nonnulli principem suum adeunt, affirmantes Joanni dexteram minime amputatam fuisse, sed alteri cuipiam, ut puta servo aut ministrorum ejus alicui, [XIII] qui se pro sua erga Dominum benevolentia dediderit; ac eos quibus præsectio manus imperata erat pecuniis pœnam commutasse. Joannes enim, aiebant illi, domi considens perinde canit et oblectatur, ut eum nuptiale festum putares celebrare, et epithalamii canticum aliquod edere. Quid quod et ejusmodi lætitiis ejus exsultatio videtur major.

XX. *Miraculum agnoscit barbarus.* — His renuntiatis, Joannes accersitur; qui cum venisset, refectam manum jubetur proferre. Hanc cum ostenderet, lineola quædam, Dei matre ita comparante, subapparebat, quæ manifestum esset verissimæ excisionis indicium. Quocirca barbarus: « Ecquis te medicus, Joannes, sanavit? » inquit. « Quæ adhibita vulneri medicamenta? » Tum ille clara et alta voce miraculum prædicare: « Meus, ait, Dominus, omnipotentissimus medicus, cujus vis et potentia pari gradu voluntatem comitatur. » Ad hæc barbarus: « Quantum igitur conjicio, o homo, id quod es passus, nullo tuo crimine passus es. Cæterum ignoscas nobis, quod inconsulta præcipitique sententia supplicium intulerimus tibi. Modo vero pristinum munus deinceps administrabis, et principem inter consiliarios nostros locum tenebis. Nihil enim quidquam posthac nisi de consilio tuo et sententia sumus facturi. »

XXI. *Joannes facultatem ægre obtinet secedendi in monasterium.* — Joannes vero humi procidens adoravit, pronusque perdiu jacens obtestabatur, ut copiam sibi princeps faceret viam aliam multo optabiliorem ineundi, et sequendi illum qui dixit: *Ego sum via* [16]. Barbarus contra facultatem secedendi abnuebat, eratque videre duello, ut sic loquar, certantes ambos, barbarum hunc et justum illum. Hic enim multis contendere, quo Joannem mundi funibus irretiret ac retineret: ille e contrario vim omnem et conatum adhibere, ut eos rumperet et angelicis alis avolaret. Ingens tunc campus patebat, in quo cum certaminis arbiter Christus sedebat, tum angeli spectatores erant. Quin nec immerito quispiam dixerit, malos a sinistro latere spiritus barbari animum obfirmasse et

A μεθ' ὑπαλλαγῆς, ἦχος ἦν ἐκεῖ καθαρὸς ἑορταζόντων, καὶ φωνὴ ἀγαλλιάσεως ἐν σκηνῇ δικαίου ἀνδρός.

erat epulantium sonus, et vox exsultationis in

Ταῦτα οὐκ ἐν κρυπτῷ, οὐδ' ἡσυχῇ τετέλεστο, ἀλλὰ διέβαινεν ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος φθόγγος καὶ ἐναρμόνιος ἀλαλαγμὸς εἰς τοὺς ἐκ γειτόνων, καὶ κυκλόσε. Καὶ εὐθὺς ἀπῄεσάν τινες τῶν μισοχρίστων Σαρακηνῶν παρὰ τὸν οἰκεῖον ἄρχοντα, μὴ ἐκκεκόφθαι τῷ Ἰωάννῃ τὴν δεξιὰν λέγοντες, ἄλλου δέ τινος, δούλου τυχὸν, ἢ ἄλλως ὑπηρετουμένου αὐτοῦ, καὶ δι' εὔνοιαν προδεδωκότος ἑαυτὸν ἀντὶ τοῦ δεσπότου αὐτοῦ. Τοὺς δὲ τὴν ἐκκοπὴν προσταχθέντας, χρήμασιν ἀνταλλάξασθαι τὴν ποινήν. Ὁ γὰρ Ἰωάννης οἴκοι καθήμενος, οὕτως ᾄδει καὶ τέρπεται, ὡς γαμήλια εἴποις πανηγυρίζειν αὐτὸν, καὶ ἐπιθαλάμιον [l] B ποιεῖσθαι τῶν ὑμεναίων ἠχήν· μᾶλλον δὲ ὑπὲρ ἐκεῖνα ἡ τούτου ἔοικεν ἀγαλλίασις.

Κ'. Τούτων οὕτω προαγγελθέντων, προσεκαλεῖτο καὶ ὁ Ἰωάννης· ὁ δὲ ἀφικόμενος ἐκελεύετο δεικνύειν τὴν ἐκκοπεῖσαν δεξιὰν, ἧς ἐμφανισθείσης ὑπεφαίνετο [m] καί τις γραμμὴ τῆς διακοπῆς, τοῦτο οἰκονομούσης τῆς Θεομήτορος, τὴν ἐκκοπὴν ἀψευδεστάτην καταμηνύουσα. Ἐφ' οἷς ὁ βάρβαρος ἔφησε· « Τίς ὁ ἐξιασάμενός σε ἰατρὸς, Ἰωάννη, καὶ τίνα τὰ ἐπιτεθέντα σοι φάρμακα; » Ὁ δὲ λαμπρᾷ τῇ φωνῇ καὶ μεγάλῃ κήρυξ τοῦ θαύματος γίνεται· « Καὶ ὁ Κύριός μου, φησὶν, ὁ παντοδυνατώτατος ἰατρὸς, ὃς καὶ οὐχ ὑστερίζουσαν ἔχει τὴν δύναμιν πρὸς τὴν θέλησιν [n]. » Καὶ ὁ βάρβαρος ἀπεκρίνατο· « Ὡς εἴκασμαι, ἄνθρωπε, C ἐπ' ἀνευθύνοις ὃ πέπονθας, πέπονθας. Καὶ λοιπὸν ἡμῖν σύγγνωθι, ἐφ' οἷς ἀπερισκέπτοις καὶ ἀλογίστοις ταῖς ἀποφάσεσιν ἐπηνέγκαμέν σοι τὴν τιμωρίαν. Ἴθι τοίνυν τὴν προτέραν ἐφέπων ἀρχὴν, καὶ πρῶτος ἔσῃ ἐν τοῖς ἡμετέροις συμβούλοις. Οὐ γὰρ πράξαιμέν τι πώποτε τοῦ λοιποῦ ἄνευ σῆς παραινέσεώς [o] τε καὶ συμβουλῆς. »

ΚΑ'. Ὁ δὲ πεσὼν χαμαὶ, προσεκύνησε· καὶ πρηνὴς κείμενος ἐδέετο ἐκείνου ἐφ' ὥραν ἱκανὴν, συγχωρηθῆναί οἱ, καὶ ἄλλην ἐάσαι τοῦτον ὁδὸν τὴν ἐρασμιωτέραν ὁδεῦσαι, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ λέγοντι· *Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδός*. Ὁ δὲ βάρβαρος οὐκ ἐδίδου τὴν συγχώρησιν. Καὶ ἦν ἰδεῖν μονομάχους, ὡς ἄν τις εἴποι, τὸν βάρβαρον, καὶ τὸν δίκαιον. Ὁ μὲν πολλοῖς D ἠγωνίζετο ἐπέχειν τὸν Ἰωάννην τοῖς τοῦ κόσμου δεσμοῖς· ὁ δὲ βίαιός τις ἦν ταῦτα ἀποῤῥῆξαι μετὰ σπουδῆς, καὶ ἀγγελικαῖς πετάσαι τοῖς πτέρυξι. Καὶ στάδιον τότε ἠνεῳγμένον μέγα ἐτύγχανεν, ἀγωνοθέτης δὲ Χριστὸς προεκάθητο, καὶ τὸ θέατρον [p] οἱ ἄγγελοι. Ἐρεῖ δέ τις δικαίως, καὶ τοὺς πονηροὺς ἐξ ἀριστερῶν παραθαῤῥύνειν τὸν βάρβαρον, καὶ ἐπαλείφειν πρὸς πιθανότητας. Νικᾷ δὲ μετὰ πολλῆς ἀναῤῥήσεως ὁ ἐμὸς μονομάχος, καὶ πιθανὰ πάντα τοῦ ἀντιπάλου

[14] Amos v, 18. [15] Psal. xli, 5. [16] Joan. xiv, 6.

VARIÆ LECTIONES.

[l] ἐπιθαλαμίων. [m] ἐπεφαίνετο. [n] Edit. δέησιν. [o] Edit. παραινέσεως. [p] R. deest οἱ.

ὡς βέλη νηπίων λελόγισται. Καὶ νικητὴς ἄπεισιν (20), A ἀναδεδεμένος τὴν κεφαλὴν ταινίᾳ περιφανεῖ, καὶ τὸν οἶκον εἴσεισι φαιδρωπὸς, ὁ πρὶν ἐξιὼν αὐτὸν σκυθρωπός.

ΚΒ'. Καὶ δύο προκειμένων αὐτῷ τῶν Δεσποτικῶν ἀποφάσεων. τῆς μὲν, πωλεῖν τὰ ὑπάρχοντα, καὶ πένησιν διανέμειν ὁριζομένης· τῆς δὲ, καταλιμπάνειν οἰκίας, καὶ ἀγροὺς, καὶ τἄλλα πάντα, ἕνεκεν τοῦ ὀνόματος τοῦ Δεσπότου, οὔτε περὶ τὴν προτέραν ποιεῖται τὴν σχολὴν, ἵν' ἴσως μὴ ἐμβραδύνῃ· οὔτε κατὰ τὴν δευτέραν ποιεῖ, ἵνα ὡς ἔτυχε ταῦτα εἰακότος [q], ἔριδες προβαῖεν, καὶ διαμάχαι πολλαὶ τῶν καθ' αἷμα ᾠκειωμένων αὐτῷ, ἄλλων ἄλλο προβεβλη- B μένων τοῦ κληρονομεῖν δίκαιον, ἀλλὰ μέσος ἀμφοτέρων χωρεῖ, καὶ ὡς εἶχε τὰ ὑπάρχοντα διανειμάμενος πένησιν, αἰχμαλώτοις, δούλοις τοῖς ἑαυτοῦ· οὓς δὴ καὶ ἐλευθερίας ἠξίωσε· συγγενέσι καὶ τοῖς θείοις καθιερώσας ναοῖς· ὡς ἐξῆλθε γυμνὸς ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ, οὕτω γυμνὸς ἐξῆλθε τοῦ κόσμου, πλὴν τῶν ἀναγκαίων ἐπιβλημάτων, καὶ ἀπιὼν εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ τὴν προσήκουσαν προσκύνησιν ποιησάμενος ἐν τόποις τούτοις τοῖς σεβασμίοις, ὡς ἔλαφος διψῶσα τὸν Θεὸν, εἰς τὴν ἔρημον ἔξεισι, καὶ τὴν τοῦ θεοφόρου Σάβα λαύραν καταλαμβάνει (21), ἔχων ὀπαδὸν, οὐ τῆς ὁδοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ σκοποῦ κοινωνὸν, Κοσμᾶν (22) τὸν αὐτῷ συμμετασχόντα καὶ ἀναγωγῆς καὶ παιδεύσεως. Εἶπες ἂν αὐτοὺς ζεῦγος ἱερὸν εἶναι, καὶ ὑπὸ [r] τὸν ζυγὸν τρέχειν τοῦ Χριστοῦ, ὡς ἂν C ἄρωνται αὐτὸν ἐπαυχένιον.

ΚΓ'. Ὁ γοῦν Ἰωάννης, ὃς τοῦ λόγου ἐστὶν ὑπόθεσις, τὴν θείαν ἐκείνην μάνδραν εἰσιὼν, τοῦ ποιμένος πίπτει παρὰ τοὺς πόδας, λιπαρῶς ἐξαιτούμενος, ὡς ἓν τῶν ἐκεῖ προβάτων ταγῆναι, ἀπολωλὸς ἑαυτὸν καλῶν, καὶ ἐξ ἐρήμων ὀρέων ἄρτι ἐπιστρέφοντα πρὸς

A instruxisse ad demulcendum Joannem. Vicit tamen multa cum laude duellator meus, cunctaque adversarii ad persuadendum momenta tanquam sagittæ parvulorum habita sunt [17]. Victor discessit illustri vitta redimitus caput, et hilari vultu domum ingreditur, qui mœstus ante et tristis exierat.

XXII. *Facultates et bona distribuit.* — Cæterum cum duæ Domini sententiæ ipsi propositæ essent, altera qua facultates suas vendere et dare pauperibus jussum est [18], altera quæ domos et agros, cæteraque omnia propter Dominum relinquere præscribit [19], circa primam nullum tempus contrivit, ne forte diuturniore mora distraheretur; alterius vero præscriptum non ita gessit, ut, relictis temere possessionibus, inter eos qui sibi conjuncti B essent, lites orirentur et jurgia plurima, aliis aliud jus adeundæ hæreditatis obtendentibus : verum medius inter utrumque incedens, [XIV] bona sua partitus est in pauperes et captivos, inque servos quos libertate donavit, ac tandem in consanguineos, ita tamen ut pars quoque sua templis consecrata esset. Quemadmodum nudus e materno utero exierat, sic excessit e mundo, necessariis duntaxat vestibus retentis. Talis Hierosolymam petiit, ubi adorata, quo par erat cultu, eorum locorum majestate, Deum ipsum ad instar cervi sitiens, in solitudinem contendit, et divini Sabæ lauram assequitur, comitem et socium habens cum itineris, tum propositi, Cosmam illum, quem ejusdem edu- C cationis ac institutionis habuerat participem. Dixisses eos par sacrum esse, quod ad Christi jugum una curreret, ut illi colla submitterent.

XXIII. *Joannes a pastore monasterii excipitur.* — Joannes itaque, qui unus narrationis meæ argumentum est, divinum illud ovile ingressus, pedibus pastoris advolvitur, enixe rogans ut inter oves quæ illic versabantur, admitteretur; ovem sese

[17] Psal. CXIII, 9. [18] Matth. XIX, 21; Luc. XVIII, 22. [19] Matth. XIX, 29.

VARIÆ LECTIONES.

[q] Edit. ἵνα μὴ ὡς ἔτυχε ταῦτα εἰάσαι. [r] Als. ἐπί. Œcolamp. *ad Christi jugum* transtulit.

NOTÆ.

(20) *Καὶ νικητὴς ἄπεισιν.* Postquam Joannes primarii consiliarii dignitatem aliaque munera, quibus apud chalifam fungebatur, reliquit, suffectus, ni fallor in ejus locum fuit, *Theodorus Mansuri*, ejus verosimiliter patruelis; barbaro hanc saltem gratiam facere volente, ut in honestissima illa familia continuaretur dimissa ab Joanne dignitas. Sed minus felix iste fuit : siquidem Theophanes ait, eum 18 anno Isauri, id est Christianæ æræ anno 736, *ad deserti regionem esse relegatum* : quod ipsum forte Leonis machinatione factum esse, etiam amicos Joannis persequentis, ominatur Henschenius.

(21) *Καὶ τὴν τοῦ θεοφόρου Σάβα λαύραν καταλαμβάνει.* Ad quam nempe Cosmas præceptor suus confugerat. Anonymus Græco-barbarus, *de locis Hierosolymitanis*, ab Allatio editus inter *Symmicta*, hæc habet ubi de Laura Sancti Sabæ : *Supraque, versus Jerusalem, inter colles, est monasterium seu* D *Laura S. Sabæ, et illius sepulcrum. Monasterium exædificatum est juxta torrentes. Sub monasterio fons scaturit, quem ille precibus a Deo impetravit. Templum trulla erigitur, eaque cæruleo imbuta :* Αὐτοῦ εἶναι καὶ τὸ κέλλην τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ· αὐτοῦ ἔγραψεν τὸ, « Ἄξιόν ἐστιν ὡς ἀληθῶς; » καὶ τὴν Ὀκτώηχον· *Prope est cella S. Joannis Damasceni, in qua composuit Troparium, «Dignum est vere,» et Octoechum.* Porro Troparium istud, Ἄξιόν ἐστιν ὡς ἀληθῶς, quotidie apud Græcos in honorem Dei Genitricis canitur inter sacra Missarum solemnia, post peractam consecrationem.

(22) *Ἀλλὰ καὶ τοῦ σκοποῦ κοινωνὸν Κοσμᾶν.* Cosmas hic est melodus, seu canonum carminumve ecclesiasticorum auctor præcipuus, Damasceni condiscipulus et adoptatitius frater, de quo jam facta est mentio, ac rursum amplius infra dicetur.

perditam appellans, quæ ex desertis montibus ad Christum pastorem rediret. Gavisus est ea re sacri gregis præfectus, eumque isto consilio beatum pronuntiavit. Operæ autem pretium esse duxit, novitium, tum vitæ splendore, tum eximia scientia illustrem, uni cuipiam e præcipuis senioribus committere, ut ille sub tanto duce in vita Dei sine erroris periculo graderetur. Quem itaque unum ex alumnis monasterii omni virtutum genere illustrem æstimabat, hunc primum accersit, cui Joannem concredere nititur. Verum ille abnuit, causatus haudquaquam se parem esse tanto viro regendo, qui magnam sibi opinionem sapientiæ paraverat. Eo misso, alterum præfectus vocat. At secundus ille eadem quæ prior locutus est. Tertius deinde post illos adductus cum esset, aliique rursum non pauci; una omnes voce deprecari a se cœperunt Joannis instituendi curam.

XXIV. *Seni traditur instituendus.* — **Post multos tandem eorum senex alius accersitur, moribus simplex, sed plurima scientia ornatus, qui prompto animo promptum Joannem excipiens, in cellam suam una cum eo pergit. Quocirca præclarum illud fundamentum substruit, ne arbitratu suo quidquam gerat, ut partos per orationum contentionem sudores victimæ instar Deo offerat, ut oculis lacrymas exprimat, quibus vitæ prioris maculæ eluantur : eas quippe sacrificium purum apud Christum censeri, omni alio suffimento suavius. Atque hoc primum de iis rebus ei præceptum est, quæ corporis adminiculo peraguntur. Circa illa vero quæ ad animum spectant, indixit ei ne mundanam ullam intra se pingeret imaginem, aut rerum minime convenientium formas adumbraret; mentem ab omni vano tumore integram servaret; ac ne amplitudine doctrinæ efferretur, existimaret se [XV] nondum quibuscunque studuerat assecutum; visiones, arcanasve manifestationes non appeteret; eo usque non superbiret, ut nimia fiducia in hac versetur opinione, adeptum se ejusmodi scientiam, quæ nulli sit errori obnoxia, donec animæ a corpore divisio fiat; sed contra reputet timidas et ancipites cogitationes esse, incertasque providentias et rationes [20]. Quocirca in id contendere eum monuit, ne cogitatio sua dispergeretur, sed summa cura eam colligeret, ut hoc pacto divina luce mens perfundatur, purgetur animus, et corpus mundum evadat, tum denique corpus cum anima sic cum mente copuletur, ut triplex ea res propter conjunctionem cum simplicissima Trinitate simplex subinde efficiatur, et homo non jam carnalis, nec animalis, sed ex toto spiritualis transformatis nimirum voluntatis inductione duobus**

A τὸν ποιμένα Χριστόν. Ἥσθη τοίνυν ὁ τῆς ποίμνης προεστὼς ἐπ' αὐτῷ, καὶ τῆς προαιρέσεως ἐμακάριζε. Καὶ δόξαν αὐτῷ διὰ τοῦ βίου περιφανὲς καὶ τῆς γνώσεως τὸ περιὸν, ἑνὶ τῶν μεγάλων παραδοῦναι γερόντων τὸν νέηλυν, ὡς ἂν ὑπ' ἐκείνῳ καθηγεμόνι ταττόμενος, ἀπλανῶς ἐπιπορεύηται τὴν ὁδὸν, τὴν [s] τοῦ Θεοῦ· ὃν ᾤετο ἐκ τῶν τῆς μονῆς μοναχῶν ἐν πᾶσι καλοῖς ἐπίσημον εἰσκαλεῖται πρῶτον, καὶ ἐγχειρίζειν αὐτῷ τὸν Ἰωάννην ἐπιχειρεῖ· ὁ δὲ ἀπαναινόμενος ἦν, οὐχ ἱκανὸν εἶναι ἑαυτὸν φάσκων εἰς ποιμαντικὴν ἀνδρὸς τοιούτου, μέγα τὸ κλέος ἀραμένου ἐπὶ [t] σοφίᾳ. Παρῆκε τουτονὶ τὸν γέροντα ὁ ποιμενάρχης, καὶ μετ' αὐτὸν ἕτερον εἰσκαλεῖται. Καὶ ὁ δεύτερος τὰ ὅμοια τῷ προτέρῳ ἔλεγε. Τρίτος μετ' ἐκείνους ἄλλος εἰσήγετο, μετὰ δὲ τούτους οὐκ ὀλίγοι ἕτεροι.
B Καὶ ἤρξαντο ἀπὸ μιᾶς παραιτεῖσθαι ἅπαντες τὴν προστασίαν τοῦ Ἰωάννου.

ΚΔ'. Μετὰ δὲ τοὺς πολλοὺς, ἄλλος εἰσήγετο γέρων, τὸ ἦθος ἁπλοῦς, τὴν γνῶσιν πολὺς, καὶ πρόθυμος, πρόθυμον τὸν Ἰωάννην δεξάμενος, εἰς τὸ κελλίον τὸ ἴδιον ἄπεισι σὺν αὐτῷ. Καὶ τὸ καλὸν θεμέλιον πρῶτον αὐτῷ ὑποτίθησι, τὸ μηδὲν πράττειν ἰδίῳ θελήματι, θύειν δὲ Θεῷ ἱδρῶτας, ἐν προσευχαῖς διὰ τὸ τούτων ἐκτενὲς καὶ ἐπίπονον, καὶ ἐξ ὀφθαλμῶν δακρύειν ἐφιέμενον τῆς ἐπὶ τῷ προτέρῳ βίῳ καθάρσεως [u], ἃ θυσία καθαρὰ λελόγισται τῷ Χριστῷ ὑπὲρ πᾶν ἄλλο θυμίαμα. Καὶ τοῦτο μὲν πρῶτον, κατὰ τὰ διὰ τοῦ σώματος ἐνεργούμενα· εἰς τὰ κατὰ ψυχὴν δὲ,
C μηδεμίαν ζωγραφεῖν κοσμικὴν φαντασίαν, μηδ' εἰκονίζειν ἐν αὐτῇ τύπους πραγμάτων οὐ καθηκόντων, τὸν νοῦν δὲ ἀπὸ παντὸς φυσήματος διακένου διατηρεῖν· μήτε μὴν τῷ τῶν μαθημάτων πλήθει ἐπαίρεσθαι, καὶ ἐν οἷς μεμάθηκε, τὸ πᾶν καταλαβεῖν μὴ οἴεσθαι· μήτε ἔφεσιν ἔχειν [v] ὀπτασιῶν τινων, καὶ ἀποκρύφων ἀποκαλύψεων, μήτ' ἐπαρθήσεσθαί [x] οἱ τὸν νοῦν· ἑαυτῷ τεθαῤῥηκέναι ποτὲ ἢ δόξαι σχεῖν γνῶσιν ἀνεπισφαλῆ, ἕως ἂν διχάζηται, ἀλλ' εἰδέναι δειλοὺς τοὺς οἰκείους λογισμοὺς, καὶ τὰς αὐτοῦ ἐπινοίας ἐπισφαλεῖς· σπεύδειν δὲ μὴ ἐᾷν σκεδάννυσθαι τὴν διάνοιαν, ἀλλ' ἐπείγεσθαι ταύτην συνάγειν ἐπιμελέστατα, ἵν' οὕτω δὴ, ὁ μὲν νοῦς αὐτῷ φωτισθείη πρὸς Θεοῦ, καθαρθείη [y] δὲ ἡ ψυχὴ, καὶ τὸ σῶμα καθαγνισθείη, καὶ τέλος, τὸ σῶμα σὺν τῇ ψυχῇ ἐπισυναφθείη
D τῷ νοΐ, καὶ τὸ τριπλοῦν ἁπλοῦν γένηται διὰ τὴν πρὸς τὴν ἁπλουστάτην Τριάδα ἕνωσιν, καὶ γένηται ἄνθρωπος, οὐ σαρκικὸς, οὐδὲ ψυχικὸς, ἀλλὰ τὸ ὅλον πνευματικὸς, μεταστοιχειωθέντων τῶν δύο γνωμικῇ προαιρέσει εἰς τὸ τρίτον καὶ πρῶτον· λέγω δῆτα, τὸν νοῦν. Οὕτω δὴ ὁ πατὴρ τῷ παιδὶ, τῷ μαθητῇ ὁ διδάσκαλος ὑποθέμενος, προσυπέθετο αὐτῷ καὶ τοῦτο, εἰπών· « Μὴ πρός τινας ἐπιστείλῃς ἐπιστολήν. Μὴ τὸ παράπαν φθέγξῃ τι τῶν τῆς ἔξω παιδείας. Σιωπὴν

[20] Sap. IX, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[s] R. deest τὴν. [t] R. περὶ, male. [u] Mss. R. ἐπὶ τὰ πρόσω καθάρ. [v] Edit. deest ἔχειν. Al. εἰς ἔφεσιν ἐλθεῖν. [x] R. μήτε πειθήσεσθαι. [y] R. καθαρθῇ.

δὲ ἄσκει μετὰ συνέσεως· οἶδας γὰρ τοῦτο μὴ μόνον τῶν καθ' ἡμᾶς φιλοσόφων εἶναι παράγγελμα, ἀλλὰ καὶ Πυθαγόρας ἐκεῖνος ὁ Σάμιος τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς ἄρτι μυουμένοις, αὐτῷ τὰ τῆς φιλοσοφίας μυστήρια, πολυετῆ παρήγγελλε τὴν σιγήν. Καὶ μὴ δόξῃς καλὸν εἶναι, τὸ τὰ καλὰ παρὰ καιρὸν φθέγγεσθαι· εἰς τοῦτο γὰρ ὁ Δαβὶδ ὁδηγείτω σε, ὅς φησιν, ὅτι *Ἐσίγησα ἐξ ἀγαθῶν*. Εἶτα τί ἐντεῦθεν αὐτῷ συμβέβηκε, λέγοντος ἄκουσον. *Ἐθερμάνθη ἡ καρδία μου ἐντός μου*, τῷ πυρὶ πάντως τοῦ πρὸς Θεὸν ἔρωτος, ἐν τῇ κατὰ διάνοιαν δὲ μελέτῃ τὸ πῦρ ἐκεῖνο τῷ προφήτῃ ἐξήφθη.»

A illis prioribus in tertium illud et primarium, mentem scilicet. Atque talia quidem præcepta pater filio, et magister discipulo dedit, sed et illud quoque subjecit : « Ne ad ullos miseris epistolam : nihil prorsus externarum disciplinarum eloquaris. Silentium prudenter cole. Nosti siquidem istud non nostrorum modo philosophorum præceptum esse : sed et Pythagoras Samius discipulis suis quos arcanis philosophiæ imbueret, multorum annorum silentium indicebat. Neu arbitreris bonum esse bona intempestive loqui; quin potius David hujus tibi documenti auctor sit, ubi ait : *Silui a bonis* [21]. Quid autem hinc ei contigerit, audi narrantem : *Concaluit cor meum intra me* [22]; igne utique divini amoris. Porro ignis assidua meditatione in Propheta succensus fuit.»

ΚΕ'. Ταῦτα τῷ Ἰωάννῃ ὁ γέρων (23) παρήγγελλε, καὶ οὐχ ἦν καθ' ὕδατωδ γράφων, οὐδὲ κατὰ πετρῶν σπείρων, ἀλλ' εἰς γῆν ἀγαθήν. Χρόνος οὖν παρῆλθεν ἱκανὸς, καὶ ὁ Ἰωάννης ἦν διὰ πάσης πείρας τῷ γέροντι παιδοτριβούμενος, καὶ κατὰ πάντα τὴν ὑπακοὴν ἀνεπισφαλῆ ἐνδεικνύμενος. Καὶ οὐχ ἦν ἀντιλογία τῷ Ἰωάννῃ ἐν οἷς προσετάττετο. Οὐχ ἦν γογγυσμὸς ἐν γλώσσῃ, οὐδὲ διαλογισμὸς ἐν καρδίᾳ, ὅλως ἀνακρίνων ἐντὸς, ἅπερ ὁ ἐπιστάτης αὐτῷ διωρίζετο. Ἀλλὰ τοῦτο μόνον ἐν μέσῃ διανοίᾳ ἐγκεκολαμμένον εἶχεν, πλαξὶν ἕως βάθους, ἐπὶ παντὸς ἔργου καὶ προστάγματος [a], τὸ ποιεῖν, ὡς Παῦλος παρακελεύεται, τὸ ἐπιτεταγμένον χωρὶς γογγυσμοῦ καὶ διαλογισμῶν. Τί γὰρ κέρδος τῷ ποιοῦντι χρηστὸν οἷον δήποτε, ἂν ἐπικάθηταί οἱ τοῖς χείλεσι γογγυσμὸς, ἢ τῇ καρδίᾳ ἐμφωλεύει, ὡς ὄφις, διαλογισμὸς πονηρός; Πότε βελτιωθήσεται ἡ ψυχὴ τῷ οὕτω διακονοῦντι; Πότε τὴν ἐπὶ τὸ πρόσω σχοίη προκοπήν; Διὰ τοῦτο πονοῦσιν [[b] οἱ πολλοὶ τάχα τὸ δοκεῖν, περὶ τὰ τῆς ἀρετῆς, καὶ πονοῦσιν] εἰκῇ πρὸς τὰ ἔμπροσθεν οὐ προσκόπτοντες.

B XXV. Hæc Joanni senex denuntians, non in aquis scribebat, non super petram serebat, sed in terra bona. Aliquantum igitur temporis elapsum est, cum Joannes a sene omni periclitationis genere institueretur, eique exactam in re quavis obedientiam exhiberet. Nulla ejus erat ad imperata detrectatio, nulla in lingua murmuratio, disceptatio in corde nulla, qua magistri jussa intus dijudicaret; sed hoc unum in media mente tanquam in tabulis insculptum habebat, ut secundum Pauli consilium, quidquid ageret aut agere juberetur, hoc sine querimonia et disceptationibus perficeret. Nam quid illum juvat bene agere, cujus in labiis insideat murmuratio, aut mala discussio in corde quasi serpens delitescat? Quando- C nam futurum sit, ut melior fiat animus illius qui sic obsequitur? Quandonam ulterius ad meliora provehetur? Nimirum id in causa est, ut multi forte exercitatione virtutis laborent, ac incassum laborent, nihil ad ea quæ priora seu anteriora sunt, proficientes.

ΚϚ'. Εἶτα τοῖς μείζοσι τῆς ὑπακοῆς ἀγωνίσμασιν ἐγγυμνάζων ὁ γέρων τὸν ἀθλητὴν, τί μηχανᾶται; Σπυρίδας ἃς εἶχον ἐργόχειρον, πολλὰς συναγηοχὼς, πρόφασιν προβάλλεται τοιανδὶ, εἰρηκὼς τῷ Ἰωάννῃ οὑτωσίν· « Ὡς ἤκουσταί μοι, τέκνον, ἐν Δαμασκῷ πολλοῦ πωλεῖσθαι τὰς σπυρίδας, ἤπερ ἐν τοῖς τῆς Παλαιστίνης μέρεσι, καὶ χρειῶν, ὡς οἶδας, πολλῶν ἡμῖν δεῖ· ἀνελόμενος οὖν ἁπάσας, ἐκεῖ, ὡς τάχους ἔχεις, πορεύου, καὶ μὴ ἄλλως ταύτας πωλήσῃς, μηδὲ παρὰ μικρὸν, εἰ μὴ ὥσπερ σοι ἐντέλλομαι· » ὑπὲρ τὸ διπλάσιον τοῦ ἀξίου τὸ τίμημα ὁρισάμενος. Οὐκ ἀντεῖπεν δὲ, οὐδὲ τὸν ἐπιτάξαντος λόγον ἀνέκρινεν,

XXVI. *Joannes Damascum mittitur ad sportas vendendas.* — Post hæc autem, cum senex pugilem suum majoribus obedientiæ certaminibus assuefaceret, quid tandem comminiscitur? Sportas, quas suis manibus contexuerant, multas colligens, [XVI] ejusmodi prætextu utitur, his verbis Joannem alloquens : « Audivi, fili, sportas Damasci carius, quam in Palæstinæ partibus, vendi; multis D porro, ut ipse nosti, rebus indigemus; his ergo omnibus acceptis, eo proficiscere quam celerrime poteris, neque vel tantillo quidem quam tibi constituo, minoris eas vendideris. » Tum simul pretium

[21] Psal. xxxviii, 3. [22] ibid. 4.

VARIÆ LECTIONES.

[a] R. ἐπιτάγματος. [b] Desunt in edit.

NOTÆ.

(23) *Ταῦτα τῷ Ἰωάννῃ ὁ γέρων.* Hic ad longum edisserere non vacat, quam felicem virtutibus excolendis operam dederit. Quarum certa nobis specimina ex ipsius quæ supersunt operibus licet eruere : præsertim vero ex homiliis quatuor asceticis, quas in illustrissimi Metensis episcopi bibliothecæ codice nuper reperi, et in appendice operum illius Græce Latineque sum, si Deus concesserit, editurus. Hoc unum monebo ex his orationibus compertum fore, sanctissimum virum ad summum perfectionis apicem subiisse, tum profunda sui demissione atque humilitate, tum singulari erga divinam Eucharistiam reverentia ac devotione : quibus addendum ardentissimum erga Deiparam studium, quod in aliis passim homiliis significare gestit.

duplo quam par erat majus definit. Ille vero reluctatus non est, nec præcipientis sermonem discussit, cum factus obediens esset usque ad mortem [33]; sed obedientia velut alis quibusdam instructus, sarcina in humeros imposita, Damascum petit, indutus centones squalore et alluvie obsitos, qui prius in ea illustris splendidusque egerat, forumque peragrabat ut sportas suas divenderet. Cum autem carius supra modum eas æstimaret, risum sui movebat, omniumque conviliis et contumeliis exagitabatur. Tandem unus quidam ex iis quos habuerat in famulitio, dum clarus esset in ea civitate, haud procul stans, vultumque ejus in animum revocans, virum ita abjectum ac pannosum, quis esset, quisque fuisset olim, agnovit. Mox corde compunctus accessit, tanquam eum ignoraret quem apprime noverat, sportas tanti emit, quanti postulabatur. Accepto pretio Joannes ad eum qui se miserat regreditur, humi prostrato fortiter adversario, inanis gloriæ et superbiæ parente.

A ὁ μέχρι θανάτου ὑπήκοος, ἐπωμίζεται δὲ τὸν φόρτον, ὁ πτερωτὸς τὴν ὑπακοὴν, καὶ εἰς Δαμασκὸν ἄπεισιν, ὁ πρὶν περίοπτος ἐν αὐτῇ, ῥακενδυτῶν, αὐχμηρὸς, καὶ ῥυπῶν. Καὶ περιήει τὴν ἀγορὰν τὴν τῶν σπυρίδων ποιούμενος διαπώλησιν. Ὡς οὖν πολλοῦ ταύτας ἐποιεῖτο τιμήματος, γέλωτα παρεῖχε, καὶ δι' ὀνείδους καὶ ὕβρεων τοῖς πᾶσιν ἐγένετο. Εἷς τοίνυν τῶν ἐξυπηρετουμένων [b] αὐτῷ, ὅτε περιφανὴς ἐν τῇ πόλει διέπρεπε, κατὰ πρόσωπον στὰς, καὶ τὴν ὄψιν ἐκείνου εἰς διάνοιαν ἐμβαλλόμενος, ἐγνώρισε τὸν οὕτω ταπεινὸν, τὸν οὕτω δυσείμονα, ὅστις εἴη, καὶ οἷος ἐτύγχανε. Καὶ συντριβεὶς τὴν καρδίαν, πρόσεισιν, ὡς μηδὲν εἰδὼς ὁ εἰδὼς, καὶ τὴν σπυρίδων ἐξώνησιν ἐποιήσατο, δοὺς αὐτῷ ὅσον ἐπεζητήθη τὸ τίμημα. Ὁ δὲ τοῦτο λαβὼν, παλινοδίαν ποιεῖται πρὸς τὸν στει- B λάμενον, καὶ οἷά τις νικηφόρος ἐπάνεισι, γενναίως εἰς τοὔδαφος καταβαλὼν τὸν ἀντίπαλον [c], ὃς ἦν ὁ τῆς κενῆς δόξης καὶ ὑπερηφανίας γεννήτωρ.

XXVII. *Funebre canticum edere rogatur.* — Forte ex vicinis præfecti Joannis monachus quidam, terrestri peregrinatione cum cœlesti domicilio commutata, ad Deum concesserat. Habebat is fratrem germanum, qui tristi hoc casu victus, fraterni funeris acerbitatem celare nequaquam valebat. Quamobrem Joannes ei solatium afferre nitebatur, et quibus verbis poterat, a mœstitia revocare. Ille vero enixe eum rogare cœpit ut levandi doloris, animique sui excitandi gratia modulum aliquem conderet. At Joannes præceptum senis reveritus, haud se postulatis facilem præbuit. Ille contra importunior ingruens, nullum precibus finem facere. « Quidni enim, inquiebat, dolentis animi miserere? Quidni tenue illi medicamentum admoves, quod dolorem arceat? Si corporum medicus esses, meque corporalis dolor conficeret, annon mihi pro viribus remedium afferres? Sed et si gravi aut forte etiam letali morbo laborarem, nunquid non hujusce neglectus et incuriæ Deo pœnas dares? Sin vero senis præceptum vereris, scito me rem istam tanto secreto celaturum, ut ad nullius aures perferatur. » Flectitur demum his sermonibus Joannes, concinnumque ei de mortuo modulum componit, qui etiamnum hodie omnium ore canitur, illum scilicet: *Humana cuncta vanitas*, etc.

ΚΖ'. Ἐκ γειτόνων δὲ [τῷ καθηγεμόνι [d]] τοῦ Ἰωάννου, μοναχός τις ἐτύγχανεν, ὃς τὴν ἐπὶ γῆς καταλιπὼν παροικίαν, πρὸς τὴν οὐράνιον μονὴν μετηλλάξατο, καὶ πρὸς Θεὸν ἐξεδήμησεν. Ἦν δ' ἐκείνῳ ἀδελφὸς κατὰ σάρκα· οὗτος ἡττηθεὶς τῆς συμφορᾶς, οὐδ' ὅλως εἶχε στέγειν τὸν ἀδελφικὸν θάνατον. Ὁ γοῦν Ἰωάννης παρηγόρει τὸν ἀδελφὸν, καὶ λόγοις, ὡς εἶχε, τοῦ πένθους ἀνεκαλεῖτο. Δυσωπεῖ δὲ τοῦτον ὁ πενθῶν, καί τι αὐτῷ μελουργῆσαι τροπάριον ἐκλιπαρεῖ, παρηγοροῦν τὸ πένθος, τὴν ψυχὴν καταψῶν. Ἐξεδοίκει δὲ ὁ Ἰωάννης τὴν τοῦ γέροντος ἐντολὴν, C καὶ πρὸς τὴν αἴτησιν οὐ κατένευεν. Ὁ δ' αἰτούμενος οὐχ ἀφίστατο δυσωπῶν. « Καὶ ἵνα τί, ἔλεγε, ψυχὴν ὀδυνωμένου οὐκ ἐλεεῖς, καὶ μικρὸν ἐπιπάσσεις αὐτῇ φάρμακον ἀκεσώδυνον; Ἂν ἰατρὸς ἦσθα σωματικὸς, ὀδύνη δέ με [e] σωματικὴ περιέπειρεν, εἰ μὴ τὸ κατὰ δύναμιν προσῆξάς μοι φάρμακον; Κἀγὼ δεινῶς ἔπασχον, καὶ ἴσως τὴν ἐπὶ θάνατον, οὐκ ἔμελλες δίκας ὀφέξειν παρὰ Θεῷ ταύτης τῆς παροράσεως; Καὶ νῦν ἐν μείζονι πάθει παρορῶν με πάσχοντα, οὐ μείζους ὑφέξεις τὰς δίκας; Εἰ δὲ καὶ δεδίττῃ τὴν τοῦ γέροντος ἐντολὴν, ἴσθι ἐν ἀποῤῥήτῳ μοι κεῖσθαι τὸ πρᾶγμα, καὶ ἀνεξάκουστον. » Κάμπτεται τοῖς λόγοις τούτοις ὁ Ἰωάννης, καὶ τροπάριον αὐτῷ ἐπὶ νεκρῷ συντίθησιν εὐαρμόνιον, ὃ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται (24), τὸ Πάντα ματαιότης τὰ ἀνθρώπινα. D

[33] Philipp. II, 8.

VARIÆ LECTIONES.

[b] R. ἐξυπηρετούντων. [c] Mss. R. τὸν πολέμιον. [d] Ita Reg. Edita non habent, nec legisse videtur Constant. Acropol. [e] Mss. R. εἴ τις ὀδύνη με.

NOTÆ.

(24) *Ὃ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται.* Damasceni carmen, cujus prima verba Joannes Hierosolymitanus recitat, integrum hic afferre juvat ex Constantini Acropolitæ sermone.

Πάντα ματαιότης τὰ ἀνθρώπινα,
Ὅσα οὐχ ὑπάρχει μετὰ θάνατον.
Οὐ παραμένει ὁ πλοῦτος, οὐ συνοδεύει δόξα.
Ἐπελθὼν γὰρ ὁ θάνατος ταῦτα πάντα ἐξηφάνισε.
Διὸ Χριστῷ τῷ ἀθανάτῳ βοήσωμεν·
Τοὺς μεταστάντας ἐξ ἡμῶν ἀνάπαυσον,
Ἔνθα πάντων ἐστὶν ἡ σωτηρία.

Horum versuum hic sensus est:
Humana omnia vanitas,

ΚΗʹ. Ἀπῆν δέ ποτε τοῦ κελλίου ὁ τοῦ Ἰωάννου καθηγούμενος· ὁ δὲ ἐντὸς τῆς κέλλης ἐναρμονίως ὑπῇδε τὸ εἰρημένον τροπάριον, καὶ ὁ γέρων ἐκτὸς πεφθακὼς, τὴν μελουργικὴν φθογγὴν ἐκείνην ἐνωτίζεται, καὶ μετ' ὀργῆς ὅτι πολλῆς τῷ Ἰωάννῃ φησίν· « Οὕτως ἐπιλέλησαι τῶν ἀρχῆθέν σου ὑποσχέσεων; καὶ ἀντὶ πενθοῦντος καὶ σκυθρωπάζοντος, διακεχυμένος κάθῃ, καὶ θρυπτόμενος τοῖς μελίσμασιν. » Ὁ δὲ τὴν αἰτίαν ἐξεῖπε τῷ γέροντι, καὶ τὸ τοῦ βιαζομένου [f] πένθος προὐβάλλετο, καὶ πρηνὴς πεσὼν, ἐξῃτεῖτο συγγνώμην. Καὶ ὁ γέρων, οἷα λίθος, καὶ ὡς ἄκμων ἵστατο, μηδ' ὅλως τῷ ἱκετεύοντι ἐνδιδοὺς, καὶ ἐξέβαλεν αὐτὸν τῆς κέλλης εὐθύς.

ΚΘʹ. Ὁ δὲ θαυμαστὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ εἰς μνήμην εὐθὺς τῆς προγονικῆς παρακοῆς γίνεται, καὶ τῆς ἐκ τοῦ παραδείσου διὰ ταύτην ἐκπτώσεως. Καὶ οὐκ εἶχεν ὅποι καὶ γένηται, ἢ ποῖ [g] τράπηται. Καὶ πλέον ἦν πενθῶν ὑπὲρ τὸν ἀποβαλόντα τὸν ἀδελφὸν, τοιάδε ἔλεγε καθ' ἑαυτὸν, ὡς Ἐκεῖνος μὲν ἀδελφὸν ἀπεβάλετο, ἐγὼ δὲ τὴν ἐμὴν ψυχὴν διὰ τῆς παρακοῆς ἀπολώλεκα. Τέλος ἑτέροις γέρουσι πρόσεισιν, οὓς τῶν ἄλλων ᾔδει ἐξαιρέτους πρὸς ἀρετὴν, καὶ πρέσβεις προβάλλεται πρὸς τὸ τὸν γέροντα δυσωπῆσαι καὶ δεηθῆναι, ὡς ἂν παρακληθείη, καὶ συγγνοίη τῷ Ἰωάννῃ τὸ ἔγκλημα. Ἀπῆλθον οὖν ἐκεῖνοι, καὶ ἐδυσώπησαν· ὁ δὲ οὐκ ἐνεδίδου, ὡς ἀνδριὰς, οὐδὲ παρεχώρει [h] τῷ μαθητῇ τῆς εἰς τὸ κελλίον εἰσόδου.

Λʹ. Καί τις τῶν μοναχῶν ἐκείνων ἀποκρινάμενος εἴρηκεν· « Ἐξὸν ἄλλην ἐντολὴν δοθῆναι τῷ ἁμαρτήσαντι, καὶ μὴ ἐκπεσεῖν τῆς συναυλίας τῆς μετὰ σοῦ. » Καὶ ὁ δυσωπούμενος ἔφησε· « Ταύτην τῷ Ἰωάννῃ ἐντολὴν ὁρίζομαι, εἴγε βούλεται συγγνωμονηθῆναι αὐτῷ τὴν παρακοὴν, πᾶσαν διελθεῖν τὴν τῆς λαύρας περιοχὴν, καὶ δι' ἑαυτοῦ ἐκκαθᾶραι τὰ ἐν ταῖς κέλλαις τῶν μοναχῶν τῶν ῥυπασμάτων οἰκίδια. » Οἱ δὲ ἀκούσαντες, ἐπὶ τῷ λόγῳ ἐγκαλυψάμενοι, κατηφεῖς ἀπῄεσαν, καὶ τὸ τοῦ γέροντος ἀνένδοτον ἐκπληττόμενοι. Οὓς προσυπαντήσας ὁ Ἰωάννης, καὶ τὴν συνήθη βαλὼν μετάνοιαν, ἤρετο περὶ τῆς πατρικῆς αὐτῷ ἀποφάσεως. Οἱ δὲ τὴν αὐστηρίαν τοῦ γέροντος ἐκπλήττεσθαι ἀπεκρίναντο, καὶ τὴν ἀπόφασιν δι' αἰδοῦς εἶχον ἐξειπεῖν· ὁ δὲ καὶ λίαν αὐτοὺς ἀνακαλύψεσθαι προσδυσωπῶν ἦν. Πεισθέντες οὖν τὴν ἀσχήμονα ἐκείνην ἀνακάθαρσιν λέγουσιν. Ὁ δ' ἀκηκοὼς ἥσθη μᾶλλον παρ' ἐλπίδα πᾶσαν αὐτῶν, καὶ ῥᾷον εἶναί μοι τοῦτό φησι, καὶ πρὸς ἡδονὴν μάλιστα. Εὐθὺς οὖν ἄπεισι, καὶ τὰ τῆς καθάρσεως ἐργαλεῖα ἐζητηκὼς, καὶ λαβὼν πρόσεισι τῇ κέλλῃ τοῦ ἐκεῖ γειτονοῦντος τῷ γέροντι, καὶ εἰσιὼν ἐν αὐτῇ, χεῖρας μολύνειν

[XVII] XXVIII. *Joannes a magistro ejicitur.* — Aberat forte a cella magister Joannis, qui interea prædictum carmen intra cellam ad harmoniam succinebat, cum senex foris adveniens, suavem hunc sonum excipit multaque ira commotus, ad Joannem ait: « Itane prima promissa exciderunt e memoria, proque luctu ac mœrore lætitia diffusus sedes, et delicias canendo captas? » Tum ille seni causam exponere, ejus a quo sibi vis esset illata, luctum obtendere, ac pronus in terram corruens veniam efflagitare. Senex vero ad modum lapidis aut incudis consistens, nihil precibus ejus annuebat, quinimo eum statim cella ejecit.

XXIX. Continuo itaque admirabili viro in mentem venit primorum parentum inobedientia [24] eorumque propter illam expulsio e paradiso. Nec quid ageret sciebat, aut quo se verteret: graviorique luctu premebatur, quam qui fratrem amiserat. Aiebat nimirum apud se: Ille quidem fratrem amisit: ast ego per inobedientiam animam meam perdidi. Demum alios senes, quos virtute eximios noverat, convenit, intercessores illos apud senem adhibens, qui ipsum rogitent et deprecentur, ut demulceri se patiatur et reatus veniam Joanni concedat. Illi igitur abeuntes, enixe eum obsecrabant: hic vero in morem statuæ immotus manens, ingressu cellæ discipulum arcebat.

XXX. Quocirca monachorum quispiam, « Potes ei qui peccavit, inquit, mandatum aliud edicere, eum vero a contubernio tuo in totum excidere, hoc nullam habet æquitatem. » Tum ille tandem exoratus ait: « Hoc itaque Joanni mandatum impono, si sibi velit inobsequentiam suam condonari, universum lauræ ambitum obeat, omniaque excrementorum et sordium loca suis ipse manibus expurget. » Istæc ubi audierunt monachi, pudore suffusi, tristique vultu propter tantum senis rigorem obstupefacti recedebant. Occurrens autem Joannes, facta pro more reverentia sciscitabatur, quænam a Patre lata esset de se sententia. Cui illi, senis se austeritatem admirari, cujus responsum præ verecundia vix auderent enuntiare. Hic vero etiam atque etiam efflagitare ut illud aperiant: cujus denique precibus victi spurcam hanc expurgationem eloquuntur. Quod cum Joannes audisset, majorem in modum gavisus, ac supra quam illi sperassent, rem factu facilem sibique perjucundam accidere ait. Confestimque, quæsitis instrumentis ad ejusmodi sordes abstergendas

[24] Gen. III, 23.

VARIÆ LECTIONES.

[f] R. βιασαμένου. [g] R. ὅ τι καὶ.... ἢ πῇ. [h] Edit. οὐ παραχ.

NOTÆ.

Quæ non exsistunt post mortem.
Non manent opes, non comitatur gloria.
Ingruens enim mors cuncta hæc evanescere facit.
Immortali igitur Christo clamemus:
Translatis hinc præsta requiem,
Ubi omnium salus est.

idoneis, iisque sumptis in manus, ad cellam pergit illius qui seni vicinus erat, quam cum ingressus esset, manus illas quas multis olim unguentis perfuderat, inquinare cœpit, ipsammet, inquam, dexteram manum (proh ingentem viri abjectionem!) quam Christus curaverat, cœno et stercore fœdare non dubitat.

A ἐκείνας ἤρξατο, ἃς πολλοῖς πρότερον εὐωδίαζε τοῖς ἀρώμασι, καὶ τὴν χριστοθεράπευτον δεξιάν· ὢ τῆς πολλῆς τοῦ ἀνδρὸς ταπεινώσεως· κοπροπηλόφυρτον ἔθετο.

XXXI. *Senior obedientiam et humilitatem Joannis admiratur.* — Verum senex, quamprimum promptissimam illam obedientiam, sinceramque et profundam, imo sublimem humilitatem Joannis audivit, accurrens, eum complexus est, seque ejus collo implicuit, manus, oculos, humeros exosculans. « O qualem et quantum, aiebat [XVIII] ille, beatæ obedientiæ athletam et pugilem genui in Christo! » At Joannes ad has senis voces amplius erubescens, pronus in terram corruere, ac, velut ad Dei pedes sese abjiceret, lacrymarum imbre pavimentum rigare: tantumque abest ut ad Patris sermones inflaretur, aut ad senis laudes intumesceret; ut magis deprimeretur, ejusque animus quam qui maxime contereretur. Ita scilicet viros sapientes et cordatos novi comparatos, ut ad sui commendationem sese dejiciant, atque laudari moleste ferant, cum interim ad Deum sese attollant. Quocirca Pater filium erigit, ejusque prehensa manu, cellam lætus ingreditur. Dixisses plane, si Joannem observasses, in paradisum Eden postliminio eum restitui. Qui enim veteris Adam figuram transgressione prius expresserat, novum postea, Christum scilicet, per singularem extremamque illam obedientiam, idem ipse iterum referebat.

ΛΑ'. Πυθόμενος δ' ὁ γέρων τὴν εἰς ὑπακοὴν τοῦ Ἰωάννου προθυμίαν πολλὴν, καὶ τὸ τῆς ἀληθοῦς καὶ πολλῆς ἐκείνου ταπεινώσεως βάθος, μᾶλλον καὶ ὕψωμα, ἐπιδραμὼν περιέβαλλεν αὐτὸν, καὶ περιεπλέκετο τῷ τραχήλῳ, τὰς δὲ χεῖρας περιεπτύσσετο, τὰ ὄμματα κατησπάζετο, κατεφίλει τοὺς ὤμους. « Ὢ οἷον, » ἔλεγεν, « ἀθλητὴν τῆς μακαρίας ὑπακοῆς ἐγὼ ἀπέτεκον ἐν Χριστῷ. » Ὁ δὲ Ἰωάννης B πλέον αἰδούμενος τοὺς λόγους τοῦ γέροντος, πρηνὴς ἔπιπτε, καὶ τὸ ἔδαφος τοῖς δάκρυσιν ἔβρεχεν, ὡς Θεοῦ προσπίπτων ἐνώπιον. Οὐ γὰρ ἐφυσιώθη τοῖς λόγοις τοῖς πατρικοῖς, οὐδὲ ἐξωγκώθη τοῖς ἐγκωμίοις τοῦ γέροντος, ἀλλ' ἐταπεινοῦτο πλέον, καὶ ὁ νοῦς αὐτοῦ μάλιστα συνετρίβετο. Οὕτως οἶδα τοὺς συνετοὺς τοῖς ἐπαίνοις ταπεινουμένους, καὶ συντριβομένους τοῖς ἐγκωμίοις, καὶ ἀνυψουμένους πρὸς τὸν Θεόν. Ἐπὶ τούτοις ἀνίστησιν ὁ Πατὴρ τὸν υἱὸν, καὶ λαβόμενος τῆς χειρὸς, εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ μετὰ χαρᾶς εἴσεισιν. Εἶπες ἂν τὸν Ἰωάννην ἰδὼν, ὡς εἰς τὸν ἐν Ἐδὲμ παράδεισον πάλιν ἀποκαθίσταται νῦν. Ἐν ἑαυτῷ δὲ τὸν παλαιὸν Ἀδὰμ διὰ τῆς παρακοῆς τυπώσας τὸ πρότερον, τὸν νέον ἐτύπου Χριστὸν, καὶ αὖθις ἐν ἑαυτῷ διὰ τῆς ἄκρας ἐκείνης ὑπακοῆς.

XXXI. *Senem per insomnium monet Deipara, ut Joanni permittat litteris operam dare.*—Non multum temporis intercessit, cum nullis non laudibus celebranda purissimaque (Virgo Maria) seni se per insomnium offert. « Eccur fontem illum, ait, qui tam suaves profundere latices, tamque limpidos, tam copiosos ac prorsus nectareos potest, obstruxisti? daturum, inquam, aquas recreandis animis idoneas; aquas præstantiores iis, quæ novo et inusitato modo e petra fluxerunt in solitudine: aquas, quarum desiderio captus fuit David; aquas illas, quas Christus Samaritanæ mulieri pollicitus est? Sine fontem manare. Manabit enim uberrime, eaque copia universum orbem pervadet, ut ingenti fluctu ipsamet hæresium maria superet operiatque, et in admirabilem dulcedinem convertat. Qui sitiunt, ad aquam istam cito gressu conveniant, et qui vitæ puræ argentum non habent [22], affectionibus suis divenditis, mercentur a Joanne doctrinæ operum-

C ΛΑ'. Μετ' οὐ πολὺ δὲ, ὄναρ τῷ γέροντι ἐπιφαίνεται (25), ἡ πανύμνητος καὶ πανάμωμος, καί φησιν· « Ἵνα τί πηγὴν ἐνέφραξας, οὕτω μὲν ἡδὺ τὸ νᾶμα προχέειν ἔχουσαν, οὕτω δὲ διειδὲς, οὕτω δὲ δαψιλές τε καὶ νεκταρῶδες; ὕδωρ ἀναπαύσεως τῶν ψυχῶν; ὕδωρ ὑπὲρ τὸ ἐκ πέτρας ἐν ἐρήμῳ βλύσαν ξενοπρεπῶς; ὕδωρ, οὗ πιεῖν Δαβὶδ ἐπεθύμησεν; ὕδωρ, ὃ τῇ Σαμαρείτιδι Χριστὸς ἐπηγγείλατο; ἔα φέρεσθαι τὴν πηγήν. Δραμεῖται πολλὴ, καὶ πᾶσαν διελεύσεται τὴν οἰκουμένην, ὡς ὕδωρ πολὺ κατακαλύψαι θαλάσσας αἱρέσεων. Μεταβαλεῖ δὲ ταύτας πρὸς θαυμασίαν γλυκύτητα. Οἱ διψῶντες, ἐπὶ τὸ ὕδωρ τοῦτο [1] μετὰ σπουδῆς πορευέσθωσαν· καὶ ὅσοι μὴ ἔχουσιν ἀργύριον βίου καθαροῦ, πωλήσαντες τὰς ἐμπαθείας, ἐκ τοῦ Ἰωάννου ἀγορασάτωσαν ἐν δόγμασι καὶ ἔργοις D ἀκραιφνῆ καθαρότητα. Οὗτος εἰλήφει τὴν προφητικὴν κιθάραν, καὶ [1] τὸ Δαυϊτικὸν ἐκεῖνο ψαλτήριον, καὶ ᾄσει ᾄσματα καινὰ, ᾄσματα Κυρίῳ τῷ Θεῷ. Ὑπερβαλεῖται τὴν Μωσέως ᾠδὴν τοῖς μελουργή-

[22] Isa. LV, 2.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Edit. deest, τοῦτο. [1] R. deest, καί.

NOTÆ.

(25) *Μετ' οὐ πολὺ δὲ, ὄναρ τῷ γέροντι ἐπιφαίνεται.* Visum hoc sic Menea recitant, ac si Cosmæ pristino Joannis institutori acciderit, cum e contrario seniori illi alteri tribuendum sit, cui sanctus Joannes Damascenus de monasticæ vitæ legibus erudiendus traditus fuit.

μασι, καὶ τὴν χοραυλίαν Μαρίας. Μῦθος ἐλεγχθήσεται τὰ τοῦ Ὀρφέως ἀνόνητα μελῳδήματα. Τὴν πνευματικὴν καὶ οὐράνιον μελουργίαν οὗτος ᾄσεται. Τοὺς [k] Χερουβικοὺς ὕμνους οὗτος μιμήσεται, καὶ πάσας τὰς Ἐκκλησίας, τὰς θυγατέρας Ἱερουσαλὴμ, αὐτὸς νεάνιδας τυμπανιστρίας ποιήσεται, ᾀδούσας ᾆσμα καινὸν Θεῷ, τὴν νέκρωσιν Χριστοῦ ἀπαγγέλλων, καὶ τὴν ἀνάστασιν. Οὗτος ὀρθοτομήσει τὰ τῆς πίστεως δόγματα, καὶ στηλιτεύσει πάσης αἱρέσεως (26) διαστροφὴν, καὶ λοξότητα. Καὶ ἐκ καρδίας αὐτοῦ ἐξερεύξεται λόγους ἀγαθοὺς, καὶ ἐρεῖ τὰ τοῦ βασιλέως ἔργα τὰ ὑπερθαύμαστα.»

A que sinceram puritatem. Hic propheticam citharam assumpsit, Davidisque psalterium, quo canet cantica nova, cantica Domino Deo nostro [26]. Moysis carmen vincet musicis modulis suis, vincet et Mariæ tripudium [27]. Ad fabulas relegabuntur vana Orphei modulamina. Spiritualem ille cœlestemque melodiam concinet. Hymnos Cherubicos imitabitur. Ecclesias omnes, filias utique Jerusalem, adolescentulas esse tympanistrias faciet [28], quæ canant novum Deo carmen, annuntians eis Christi mortem et resurrectionem. Hic dogmata fidei perquam recte tradet, omnisque hæresis configet pravitatem et obliquitatem. Eructabit ex ore suo verba bona, et dicet opera Regis [29] omni admiratione majora.»

ΛΒʹ. Περὶ δὲ τὴν ἕω εἰσκαλεῖται τὸν Ἰωάννην ὁ μυηθεὶς τὰ ἀπόῤῥητα, καί φησιν· «Ὦ τέκνον τῆς ὑπακοῆς τοῦ Χριστοῦ! Ἄνοιξόν σου τὸ στόμα, ἵν' ἑλκύσῃς τὸ πνεῦμα· μᾶλλον δὲ ὃ προειλήφεις ἐν τῇ καρδίᾳ σου, ἐξερεύγου διὰ τοῦ στόματος. Τὸ στόμα σου γὰρ λαλήσει σοφίαν, ὅτι μελέτην ἔσχες ἐν τῇ καρδίᾳ τῆς συνέσεως πολλήν. Ἄνοιξόν σου τὸ στόμα, οὐκ ἐν παραβολαῖς, ἀλλ' ἐν ἀληθείαις· οὐκ ἐν αἰνίγμασιν, ἀλλ' ἐν δόγμασιν. Λάλησον εἴσω τῆς ὁρώσης Ἱερουσαλὴμ Θεὸν [l], τῆς εἰρηνικῆς Ἐκκλησίας αὐτοῦ, οὐ λόγους εἰκῇ, καὶ εἰς ἀέρα ῥέοντας, ἀλλ' οὓς ἔγραφε τὸ Πνεῦμα ἐν τῇ καρδίᾳ σου. Ἀνῆλθες [m] εἰς τὸ ὄρος τὸ Σίναιον τῶν ὀπτασιῶν Θεοῦ καὶ ἀποκαλύψεων, κἂν ἐταπείνωσας ἑαυτὸν ἕως τῶν ἀβύσσων τῆς πολλῆς ταπεινώσεως. Νῦν ἄνελθε εἰς τὸ τῆς Ἐκκλησίας ὄρος, καὶ κήρυξον εὐαγγελιζόμενος C τῇ Ἱερουσαλὴμ, ἐν ἰσχύϊ ὕψωσον τὴν φωνήν. Δεδοξασμένα γάρ μοι ἐλαλήθη περὶ σοῦ παρὰ τῆς Θεομήτορος. Σύγγνωθί μοι δὲ καὶ ὅσα σοι γέγονα ἐμποδὼν [n], ἐξ ἀγροικίας μου τοῦτο πραττόμενος.»

B XXXII. Senex porro arcana hæc edoctus, mane [XIX] Joannem vocat, hisque eum verbis affatur: «O fili obedientiæ Christi! Os tuum modo aperi, ut attrahas spiritum [30]; imo quem in corde tuo excepisti, hunc ore eructa. Os quippe tuum loquetur deinceps sapientiam, postquam in corde tuo meditatione tua prudentiam [31] multam fovisti. Aperi os tuum, non in parabolis [32], sed in veritatibus: non in ænigmatis, sed in dogmatis. Loquere intra Jerusalem, quæ Deum videt, pacificam Ecclesiam dico, verba non vana neque futilia, quæ per auras diffluant, sed quæ Spiritus exaravit in corde tuo. Conscendisti in montem Sinai, ubi Dei visiones revelationesque perciperes, quamlibet te ad abyssum usque summæ humilitatis demiseris. Nunc vero ascende super montem Ecclesiæ, et prædica, evangelizans Jerusalem: exalta in fortitudine vocem tuam [33]. Gloriosa quippe dicta sunt de te a Dei Genitrice. Cæterum illud quoque mihi ignoscas velim, quidquid a me tibi impedimenti obvenit, cum rusticitate mea hoc tibi nimia præstiterim.»

ΛΓʹ. Ἐξ αὐτῆς οὖν ὁ Ἰωάννης τῶν θείων μελισμάτων ἀρχὴν ποιησάμενος, ᾖσε τὰ μελίῤῥυτα ᾄσματα, ἃ δὴ τὴν Ἐκκλησίαν ἐφαίδρυναν, καὶ τόπον σκηνῆς τοῦ Θεοῦ ἐποίησαν, ἔνθα ἦχος καθαρὸς τῶν ἑορταζόντων

XXXIII. *Joannis cantica varia. Sermones. Liber de dialectica, de hæresibus et de fide orthodoxa. Tractatus alii.* — Sub hoc tempore igitur divinos cantus Joannes auspicatus, melliflua carmina cecinit, quæ

[26] Psal. XCVII, 1. [27] Exod. XV, 1-21. [28] Psal. LXVII, 26. [29] Psal. XLIV, 2. [30] Psal. CXVIII, 131. [31] Psal. XLVIII, 4. [32] Psal. LXXVII, 2. [33] Isa. XL, 9.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Edit. deest, ᾄσεται τούς. [l] Hensch. emendat : λάλησον εἰς ὦτα Ἱερουσαλὴμ τῆς ὁρώσης Θεόν. [m] Male Hensch. Ἀνῆλθε, κ. τ. ἑ. [n] Perperam Hensch. ἐμπόδιον.

NOTÆ.

(26) *Καὶ στηλιτεύσει πάσης αἱρέσεως.* Quam feliciter id Joannes præstiterit, ea quæ contra varias hæreses monumenta supersunt, testificantur. Hinc Græci in ejus festo canunt : Τῷ ζήλῳ πυρούμενος, τῶν θεομάχων αἱρέσεων ἅπασαν κακόνοιαν ἀνέστρεψας συντόνως συγγράμμασι, λευκάνας πᾶσι τρανῶς πάλαι τὰ σποράδην τοῖς σοφοῖς, ὦ Ἰωάννη, συγγεγραμμένα ἰσχνῶς· *Succensus zelo adversariarum Deo hæresium nequitiam omnem data opera scriptis evertisti, omnibus perspicua faciens quæcunque sapientes olim, o Joannes, subtiliter conscripserunt.* Iterumque : Θερμῶς ἐστηλίτευσας τῶν δυσωνύμων τροφίμων Μάνεντος τὴν βλάσφημον ἀσέβειαν, νοθεῦσαι πειράσασαν τὴν Ἐκκλησίαν Χριστοῦ, D λόγοις τε καὶ δόγμασιν ὀρθοῖς, ὦ Ἰωάννη, οὕσπερ συντέθεικας· *Fervido stylo detestandorum Manetis alumnorum blasphemam impietatem traduxisti, quæ Ecclesiam Christi adulterari conabatur, sermonibus atque dogmatis rectis, o Joannes, quæ conscripsisti.* Et rursum : Ἐλέγξας σαφῶς ἐγγράφως, Ἰωάννη, τοῦ Νεστορίου τὴν διαίρεσιν, Σεβήρου τὴν σύγχυσιν, Μονοθελητῶν παράνοιαν, καὶ πίστιν μονοέργητον, φθέγγος ὀρθοδοξίας, πᾶσιν ἀπαστράψας τοῖς πέρασιν· *Luculenter scriptis redarguisti, o Joannes, diremptionem Nestorii, Severi confusionem, Monotheletarum amentiam, et fidem de unica ejusdem operatione, orthodoxiæ splendor, finibus ex omnibus refulgens.*

rosa manu, quæ alio pergere simulet, civitatem nullo labore occupabis. Ad hanc enim expeditionem ego quoque operam meam conferam, quando tota regio urbsque ipsa meæ potestati subest.»

XVI. *Epistola Leonis ad calipham.* — Adornata hac epistola, alteram impius ille pari malignitate scribit ad Saracenorum,qui Damascum obtinebant, principem, in hunc sensum : « Quemadmodum nihil pace beatius novi, nihilque fortunatius amicitia, sic pacis fœdera servare, cum laude dignum, tum Deo gratum censeo. Eapropter nihil mihi potius et antiquius est, quam ut quæ pepigi cum tua serenitate pacis conventa, inviolenta tuear, tametsi ad ea clandestine solvenda et astute frangendam fidem a quodam e Christianis qui sub imperio tuo degunt, crebris litteris inciter, quibus ille certo affirmat, multam se mihi opem præstiturum, quo tuam urbem occupem, modo copiosum exercitum illuc misero. Quapropter unam ex ejus epistolis quas ad me scripsit tibi remisi, quæ fidem adstruat iis de quibus ad te scribo, simulque ut intelligas quis sim ego, quam in tenendis amicitiis verax atque integer, insuper et ejus qui ausus est hæc ad me scribere, malevolentiam fraudulentiamque perspectam habeas. »

XVII. *Dextera Joanni manus amputatur.* — Ambas epistolas istas qui Leo perinde nominabatur, ac versutia serpentina instructus erat, per quemdam e suis ad barbarum mittit. Quibus hic acceptis, ad se Joannem vocat, confictam dolo ei epistolam porrigit : quam Joannes cum percurrisset, litterarum quidem typos et formas suis esse similes fassus est, quæ vero iis continerentur, ea se prorsus nescire, nec sibi unquam in mentem venisse. Nequaquam vero epistolam legenti, latuere doli et insidiæ quæ sibi struerentur ab imperatore. At princeps ille, cum Christi inimicus esset, ad ea quæ a Joanne afferebantur, perinde se, ut fert adagium, habebat, atque asinus ad lyram : siluit a bonis verisque sermonibus ; at non item obmutuit, quin iniquum facinus imperaret, sed e vestigio dexteram Joannis jubet amputari. Cumque is breve tempus aliquod concedi sibi rogaret, ad se purgandum, exponendumque nefandi imperatoris adversum se furorem, abnuit barbarus, nec permisit, quippe qui percitus ira sui jam compos non erat. Præcisa igitur illi dextera est, quæ homines odio Dominum habentes incessebat, et pro atramento quo ante tincta fuerat, quando cultum imaginum litteris propugnabat, proprio cruore tingitur. Atqui excisam hanc Domini, si ita loqui fas est, dexteram in foro suspenderunt.

XVIII. — *Obsecratio Joannis ad sanctam Dei Genitricem ut manus sibi restituatur, versibus Ana-*

A νιτί· οὐ μετρίως γάρ[x] κἀγὼ πρὸς τοῦτον συναροῦμαί σοι τὸν σκοπὸν, ὅτι καὶ ὑπὸ χεῖρα ἐμὴν πᾶσα ἡ χώρα[y], καὶ ἡ πόλις ἐπιτελεῖ.

ΙϚ'. Τούτου γενομένου τοῦ γράμματος, γράμμα ἕτερον διαχαράττει ἐκ τῆς αὐτοῦ δυσμενείας[y] ὁ δυσσεβὴς πρὸς τὸν ἄρχοντα τῶν ἐν Δαμασκῷ Σαρακηνῶν, οὕτως ἔχων τοῦ σκοποῦ· « Ὡς οὐδὲν οἶδα τῆς εἰρήνης μακαριώτερον, οὐδὲ τῆς φιλίας εὐδαιμονέστερον, καὶ τὸ τηρεῖν τὰς εἰρηνικὰς συνθήκας ἐπαινετὸν καὶ φιλόθεον, διὰ ταῦτα παντὸς ἄλλου προτίθεμαι, ἀδιαλύτους φυλάττειν, ἃς διεθέμην εἰρηνικὰς φιλίας πρὸς τὴν σὴν εὐγένειαν[z]· καίτοι πρὸς τὸ ταύτας διαλῦσαι κρυφίως, καὶ παρασπονδῆσαι δολερῶς, ὑπό τινος τῶν ὑπὸ σὲ τελούντων Χριστιανῶν πολλάκις ἐκ-
B καλούμενος διὰ γραμμάτων αὐτοῦ πολλῶν, διαβεβαιουμένων ἀσφαλῶς, καὶ πλεῖστά μοι συμβαλέσθαι πρὸς τὸ τὴν ὑπὸ σὲ χειρώσασθαι πόλιν, ἂν πολυπληθὲς ἀφήσω κατ' αὐτῆς[a] στράτευμα. Ἔνθεν τοι καὶ μίαν τῶν ὑπ' ἐκείνου μοι πεμπομένων ἐπιστολῶν ἀντεξαπέσταλκά σοι, βέβαια παριστῶν, ἅπερ σοι ἔγραψα, ἵνα γνῷς οἷος ἐγὼ περὶ τὰς φιλίας ἀληθής τε καὶ ἀπαράσπονδος, ἐπιγνοίης δὲ καὶ τὸ δυσνοῦν καὶ δολερὸν τοῦ ταῦτα γράψαι πρός με τολμήσαντος.

ΙΖ'. Ταῦτα οὖν ἄμφω τὰ γράμματα ὁ λεοντώνυμος καὶ ὀφιογνώμων τὸν δόλον, διά τινος ἐξαπέστειλε πρὸς τὸν βάρβαρον. Ὁ δὲ ταῦτα δεξάμενος[b], ἐπικαλεῖται τὸν Ἰωάννην καὶ τὸ δολερὸν ἐκεῖνο γραμμά-
C τιον αὐτῷ ὑποδείκνυσιν. Ὁ δὲ Ἰωάννης τοῦτο διεξιὼν, τοὺς τῶν γραμμάτων τύπους τοῖς ἑαυτοῦ παρεικάζεσθαι συγκατέθετο· τὰ δὲ αὐτοῖς ἐμφερόμενα, μὴ τὸ παράπαν εἰδέναι, μηδεὶς εἰς νοῦν βαλέσθαι[c] ποτὲ προσέθετο. Οὐκ ἠγνόησε δὲ τὸν δόλον, καὶ τὴν τοῦ βασιλέως ἐπιβουλὴν, ἀναγνούς. Ἀλλ' ὁ μισόχριστος ἐκεῖνος ἄρχων πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου λεγόμενα, ὄνος ἦν λύρας ἀκούων, τοῦτο δὴ φάναι τὸ τῆς παροιμίας· καὶ ἐκωφώθη μὲν ἐξ ἀγαθῶν ῥημάτων καὶ ἀληθῶν. Οὐκ ἐσίγησε δὲ τοῦ μὴ ἄδικον ἀποφθέγξασθαι πρόσταγμα, ἀλλ' εὐθὺς κελεύει τὴν δεξιὰν κοπῆναι τοῦ Ἰωάννου. Καὶ δεομένου βραχὺν χρόνον δοθῆναι οἱ πρὸς ἀπολογίαν τε καὶ ἀφήγησιν τῆς κατ' αὐτοῦ μανίας τοῦ δυσσεβοῦς[d], οὐκ ἀνῆκεν, οὐδὲ ἠνέσχετο, ὅλος ὑπὸ τῆς μανίας ἐκστὰς ὁ βάρβαρος. Καὶ δὴ
D ἐκκέκοπται δεξιὰ, ἡ ποιήσασα δύναμιν τοῖς ὀρθοδόξοις ἐν Θεῷ, δι' ὧν γέγραφεν[e]· ἐκκέκοπται δεξιὰ, ἡ ἐλέγχουσα τοὺς μισοῦντας τὸν Κύριον, καὶ ἀντὶ μέλανος ᾧ ἐβάπτετο πρότερον λογογραφοῦσα τὴν τῶν εἰκόνων προσκύνησιν, οἰκείῳ αἵματι βάπτεται. Ἐκκοπεῖσαν τοίνυν ἐκείνην τὴν δεξιὰν Κυρίου[f], ἵν' οὕτως εἴπω, ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐμετεώρισαν[g].

ΙΗ'. Ἑσπέρας οὖν καταλαβούσης, καὶ εἰς πέρας λῆξαι τοὺς θυμοὺς τοῦ τυράννου[h] ὑποτοπάσας ὁ

VARIÆ LECTIONES.

[x] Edit. μετρίως γάρ. [y] Mss. R. δυσνοίας. [z] Edit. εὐσέβειαν. [a] Edit. αὐτοῦ. [b] Mss. R. δεδεγμένος. [c] Edit. βάλλεσθαι. [d] Mss. R. δυσωνύμου. [e] Mss. R. ἔγραφεν. [f] Ms. Henschenii vocem hanc omisit, quam auctor annuit satis, ubi subjungit, ἵν' οὕτως εἴπω, *ut ita dicam*. Edita male, ὑπὸ τοῦ κυρίου, quam tamen lectionem alii secuti sunt. [g] Mss. ἀπηώρησαν. [h] Edit. τῶν τυράννων.

Ἰωάννης, πρεσβείαν πρὸς ἐκεῖνον ἐστείλατο, δυσωπῶν καὶ τοιαῦτα φθεγγόμενος· « Τὰ τῆς ὀδύνης μοι ἐπιτείνεται, καὶ οὐ φορητά μοι καθέστηκε, καὶ οὐκ ἂν ἀνεθῇ μοι ἡ τῆς ἀλγηδόνος ἀκὶς, ἕως ἐπ' ἀέρος ἡ χείρ μου ἐκκοπεῖσα ἐκκρέμαται· κέλευσον οὖν αὐτὴν χαρισθῆναί μοι, ὡς ἂν ὑπὸ γῆν καταχρύψω, καὶ παρακμάσῃ τὸ πολυώδυνον. » Εἶξεν οὖν εὐθὺς ὁ τύραννος πρὸς τὴν δέησιν, καὶ δίδοται τῷ δικαίῳ ἡ χείρ. Ὁ δὲ ταύτην εἰληφὼς, εἰς τὸ κατ' οἶκον αὐτοῦ εὐκτήριον εἴσεισι, καὶ ὅλος πρηνὴς πεσὼν πρός τινος θείας εἰκόνος τὸν θεῖον χαρακτῆρα φερούσης τῆς Θεομήτορος, καὶ τὴν ἐκκοπεῖσαν δεξιὰν τῇ πρὶν ἁρμονίᾳ παραθεὶς, ἐκ βάθους καρδίας τῆς φιλευσπλάγχνου ἐδεῖτο, στεναγμοῖς καὶ δάκρυσιν ἐκβοώμενος·

A *creonticis*. — Vesperascente itaque die, quando jam sedatos tyranni spiritus Joannes conjectabatur, [XII] legationem supplex ad eum misit in hæc verba : « Ingravescunt mihi dolores, meque intolerabilem in modum discruciant, neque acuta vis mali remittet, quandiu amputata manus in aere pendebit : quare hæc mihi donari, precor, jubeas ut ea humo condita sævire dolor desinat. » Cessit confestim precibus tyrannus, et manus justo conceditur. Qua is accepta, in sacellum domesticum ingreditur, totoque corpore pronus ante divinam quamdam Dei Genitricis imaginem provolvitur, admotaque dextera quæ abscissa fuerat, ad pristinam ejus commissuram, imo de pectore misericordissimam illam gemitibus et lacrymis
B interpellabat :

Δέσποινα, πάναγνε μῆτερ, ἡ τὸν Θεόν μου τεκοῦσα,
Διὰ τὰς θείας [i] *εἰκόνας, ἡ δεξιά μου ἐκόπη·*
Οὐκ ἀγνοεῖς τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐμάνη ὁ Λέων.
Πρόφθασον τοίνυν ὡς τάχος, καὶ ἴασαί μου τὴν χεῖρα.
Ἡ δεξιὰ τοῦ Ὑψίστου, ἡ ἀπὸ σοῦ σαρκωθεῖσα,
Πολλὰς ποιεῖ τὰς δυνάμεις, διὰ τῆς σῆς μεσιτείας·
Τὴν δεξιάν μου καὶ ταύτην νῦν ἰασάσθω λιταῖς σου,
Ὡς ἂν σοὺς ὕμνους, οὓς δοίης, καὶ τοῦ ἐκ σοῦ σαρκωθέντος,
Εὐρυθμικαῖς ἁρμονίαις συγγράψηται, Θεοτόκε,
Καὶ συνεργὸς χρηματίσῃ τῆς ὀρθοδόξου λατρείας.
[j] *Δύνασαι γὰρ ὅσα θέλεις, ὡς τοῦ Θεοῦ μήτηρ οὖσα.*

Domina castissima mater, Deum meum quæ peperisti,
Propter imagines sacras, dextra manus mea præcisa est,
Causam haud ignoras furoris, quo Leo sæviit.
Succurresis ergo quam citissime, et meam manum sana.
Illa Excelsi dextera, quæ ex te carnem sumpsit,
Multas facit virtutes, intercessione tua.
Hanc quoque manum meam tuas nunc ad preces sanet,
Quo tuas, ut dederis, Filiique ex te incarnati laudes
Modulato concentu, o Deipara, conscribat!
Et rectæ fidei cultui, opitulator adsit.
Potes enim quidquid libet, ut quæ sis Dei Mater.

Ταῦτα λέγων ὁ Ἰωάννης σὺν δάκρυσιν, εἰς ὕπνον ἐτράπετο, ὁρᾷ τὴν τῆς Θεομήτορος ἁγίαν εἰκόνα ὄμμασιν εὐσπλάγχνοις καὶ ἱλαροῖς πρὸς αὐτὸν ἀποβλέπουσάν τε καὶ λέγουσαν· « Ἰδε ὑγιὴς γέγονέ σου ἡ χείρ· μὴ μέλλε λοιπὸν, ἀλλὰ κάλαμον ταύτην γραμματέως ποίησον ὀξυγράφου, ὡς ἐπηγγείλω μοι νῦν. »

C *Curatur Mariæ precibus abscissa Joannis manus.* — Hæc Joannes cum lacrymis recitans, somno corripitur, et sacram Dei Genitricis imaginem videt oculos commiseratione et hilaritate plenos in se convertere atque affari : « En tibi manus sanata est : de cætero ne cessa, sed, sicut modo pollicitus es, fac eam calamum esse scribæ velociter scribentis [12]. »

ΙΘ'. Ἀφυπνισθεὶς οὖν, καὶ ἰαθεὶς, εἶτα περιεργασάμενος τὴν κεκομμένην, καὶ ἰαθεῖσαν ταύτην ἰδὼν, ἠγαλλιάσατο τῷ πνεύματι ἐπὶ Θεῷ τῷ Σωτῆρι αὐτοῦ, καὶ τῇ τούτου μητρὶ, ὅτι ἐποίησεν αὐτῷ μεγαλεῖα ὁ δυνατός. Καὶ στὰς ἐπὶ τοὺς πόδας, τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς ὕψος ἀνέτεινε, καὶ μέλος ᾖσε θεῖκὸν [k] τὸ τῷ καιρῷ προσφορώτατον. Καὶ ἦν δι' ὅλης τῆς νυκτὸς πανοικὶ εὐφραινόμενος καὶ ᾄδων ᾆσμα καινὸν Θεῷ εὐχαριστήριον. « Ἡ δεξιά σου χεὶρ, λέγων, Κύριε, δεδόξασται ἐν ἰσχύϊ, ἡ δεξιά σου χεὶρ τὴν θραυσθεῖσάν μου δεξιὰν ἰάσατο, καὶ διὰ ταύτης θραύσῃ ἐχθροὺς, τοὺς μὴ τιμῶντας τὴν σεβασμίαν εἰκόνα σου, καὶ τὴν τῆς τεκούσης σε. Καὶ τῷ πλήθει τῆς δόξης σου τοὺς ὑπεναντίους εἰκονοθραύστας συντρίψεις διὰ τῆς χειρός μου. » Ἦν οὖν νὺξ ἐκείνη ἐκείνῳ ἡμέρα, καὶ φῶς οὐχὶ σκότος, καὶ ἵν' οὕτως ἐρῶ τὸ προφητικὸν

XIX. *Eucharisticos hymnos Deo canit.* — Evigilans igitur et sanatus, tum manum abscissam restitutamque curiose contemplatus, exsultavit spiritu in Deo salutari suo, necnon in ejus Matre, quia fecisset sibi magna qui potens est [13]. Tum in pedes se erigens, sublatis ad cœlum manibus, carmen cecinit divinum in id temporis perquam
D belle conveniens : totamque noctem cum omni familia lætam agens, in grati animi significationem canticum novum Deo modulatus est : « Dextera tua, Domine, glorificata est in fortitudine : dextera manus tua confractam manum meam sanavit, perque eam confringes inimicos, qui venerandam tuam tuæque Matris imaginem aspernantur. In multitudine gloriæ tuæ adversarios effractores imaginum conteres per manum meam. » Ea nox

[12] Psal. XLIV, 2. [13] Luc. I, 47.

VARIÆ LECTIONES.

[i] ἁγίας καὶ, male. [j] Abest hic versus in R. [k] Edit. deest θεῖκόν.

itaque dies illi erat, et nullatenus nox; lumen plane, et non tenebræ [14], et, ut propheticam vocem per hypallages figuram usurpem, purus illi erat epulantium sonus, et vox exsultationis in tabernaculo viri justi [15].

A μεθ' ὑπαλλαγῆς, ἦχος ἦν ἐκεῖ καθαρὸς ἑορταζόντων, καὶ φωνὴ ἀγαλλιάσεως ἐν σκηνῇ δικαίου ἀνδρός.

Hæc non occulte, neque silentio gesta sunt, verum admirabilis ille sonus concinnaque jubilatio ad totam circum viciniam diffundebatur. Mox e Saracenis Christi hostibus nonnulli principem suum adeunt, affirmantes Joanni dexteram minime amputatam fuisse, sed alteri cuipiam, ut puta servo aut ministrorum ejus alicui, [XIII] qui se pro sua erga Dominum benevolentia dediderit; ac eos quibus præsectio manus imperata erat pecuniis pœnam commutasse, Joannes enim, aiebant illi, domi considens perinde canit et oblectatur, ut eum nuptiale festum putares celebrare, et epithalamii canticum aliquod edere. Quid quod et ejusmodi lætitiis ejus exsultatio videtur major.

Ταῦτα οὐκ ἐν κρυπτῷ, οὐδ' ἡσυχῇ τετέλεστο, ἀλλὰ διέβαινεν ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος φθόγγος καὶ ἐναρμόνιος ἀλαλαγμὸς εἰς τοὺς ἐκ γειτόνων, καὶ κυκλόσε. Καὶ εὐθὺς ἀπῄεσάν τινες τῶν μισοχρίστων Σαρακηνῶν παρὰ τὸν οἰκεῖον ἄρχοντα, μὴ ἐκκεκόφθαι τῷ Ἰωάννῃ τὴν δεξιὰν λέγοντες, ἄλλου δέ τινος, δούλου τυχὸν, ἢ ἄλλως ὑπηρετουμένου αὐτοῦ, καὶ δι' εὔνοιαν προδεδωκότος ἑαυτὸν ἀντὶ τοῦ δεσπότου αὐτοῦ. Τοὺς δὲ τὴν ἐκκοπὴν προσταχθέντας, χρήμασιν ἀνταλλάξασθαι τὴν ποινήν. Ὁ γὰρ Ἰωάννης οἴκοι καθήμενος, οὕτως ᾄδει καὶ τέρπεται, ὡς γαμήλια εἴποις πανηγυρίζειν αὐτὸν, καὶ ἐπιθαλάμιον [l] B ποιεῖσθαι τῶν ὑμεναίων ἠχήν· μᾶλλον δὲ ὑπὲρ ἐκεῖνα ἡ τούτου ἔοικεν ἀγαλλίασις.

XX. *Miraculum agnoscit barbarus.* — His renuntiatis, Joannes accersitur; qui cum venisset, refectam manum jubetur proferre. Hanc cum ostenderet, lineola quædam, Dei matre ita comparante, subapparebat, quæ manifestum esset verissimæ excisionis indicium. Quocirca barbarus: « Ecquis te medicus, Joannes, sanavit? » inquit. « Quæ adhibita vulneri medicamenta? » Tum ille clara et alta voce miraculum prædicare: « Meus, ait, Dominus, omnipotentissimus medicus, cujus vis et potentia pari gradu voluntatem comitatur. » Ad hæc barbarus: « Quantum igitur conjicio, o homo, id quod es passus, nullo tuo crimine passus es. Cæterum ignoscas nobis, quod inconsulta præcipitique sententia supplicium intulerimus tibi. Modo vero pristinum munus deinceps administrabis, et principem inter consiliarios nostros locum tenebis. Nihil enim quidquam posthac nisi de consilio tuo et sententia sumus facturi. »

Κ'. Τούτων οὕτω προαγγελθέντων, προσεκαλεῖτο καὶ ὁ Ἰωάννης· ὁ δὲ ἀφικόμενος ἐκελεύετο δεικνύειν τὴν ἐκκοπεῖσαν δεξιὰν, ἧς ἐμφανισθείσης ὑπεφαίνετο [m] καί τις γραμμὴ τῆς διακοπῆς, τοῦτο οἰκονομούσης τῆς Θεομήτορος, τὴν ἐκκοπὴν ἀψευδεστάτην καταμηνύουσα. Ἐφ' οἷς ὁ βάρβαρος ἔφησε· « Τίς ὁ ἐξιασάμενός σε ἰατρὸς, Ἰωάννη, καὶ τίνα τὰ ἐπιτεθέντα σοι φάρμακα; » Ὁ δὲ λαμπρᾷ τῇ φωνῇ καὶ μεγάλῃ κήρυξ τοῦ θαύματος γίνεται· « Καὶ ὁ Κύριός μου, φησὶν, ὁ παντοδυνατώτατος ἰατρὸς, ὃς καὶ οὐχ ὑστερίζουσαν ἔχει τὴν δύναμιν πρὸς τὴν θέλησιν [n]. » Καὶ ὁ βάρβαρος ἀπεκρίνατο· « Ὡς εἴκασμαι, ἄνθρωπε, ἐπ' ἀνευθύνοις ὃ πέπονθας, πέπονθας. Καὶ C λοιπὸν ἡμῖν σύγγνωθι, ἐφ' οἷς ἀπερισκέπτοις καὶ ἀλογίστοις ταῖς ἀποφάσεσιν ἐπηνέγκαμέν σοι τὴν τιμωρίαν. Ἴθι τοίνυν τὴν προτέραν ἐφέπων ἀρχὴν, καὶ πρῶτος ἔσῃ ἐν τοῖς ἡμετέροις συμβούλοις. Οὐ γὰρ πράξαιμέν τι πώποτε τοῦ λοιποῦ ἄνευ σῆς παραινέσεώς [o] τε καὶ συμβουλῆς. »

XXI. *Joannes facultatem ægre obtinet secedendi in monasterium.* — Joannes vero humi procidens adoravit, pronusque perdiu jacens obtestabatur, ut copiam sibi princeps faceret viam aliam multo optabiliorem ineundi, et sequendi illum qui dixit: *Ego sum via* [16]. Barbarus contra facultatem secedendi abnuebat, eratque videre duello, ut sic loquar, certantes ambos, barbarum hunc et justum illum. Hic enim multis contendere, quo Joannem mundi funibus irretiret ac retineret: ille e contrario vim omnem et conatum adhibere, ut eos rumperet et angelicis alis avolaret. Ingens tunc campus patebat, in quo cum certaminis arbiter Christus sedebat, tum angeli spectatores erant. Quin nec immerito quispiam dixerit, malos a sinistro latere spiritus barbari animum obfirmasse et

ΚΑ'. Ὁ δὲ πεσὼν χαμαὶ, προσεκύνησε· καὶ πρηνὴς κείμενος ἐδέετο ἐκείνου ἐφ' ὥραν ἱκανὴν, συγχωρηθῆναί οἱ, καὶ ἄλλην ἐάσαι τοῦτον ὁδὸν τὴν ἐρασμιωτέραν ὁδεῦσαι, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ λέγοντι· *Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδός.* Ὁ δὲ βάρβαρος οὐκ ἐδίδου τὴν συγχώρησιν. Καὶ ἦν ἰδεῖν μονομάχους, ὡς ἄν τις εἴποι, τὸν βάρβαρον, καὶ τὸν δίκαιον. Ὁ μὲν πολλοῖς D ἠγωνίζετο ἐπέχειν τὸν Ἰωάννην τοῖς τοῦ κόσμου δεσμοῖς· ὁ δὲ βίαιός τις ἦν ταῦτα ἀπορρῆξαι μετὰ σπουδῆς, καὶ ἀγγελικαῖς πετάσαι τοῖς πτέρυξι. Καὶ στάδιον τότε ἠνεῳγμένον μέγα ἐτύγχανεν, ἀγωνοθέτης δὲ Χριστὸς προεκάθητο, καὶ τὸ θέατρον [p] οἱ ἄγγελοι. Ἐρεῖ δέ τις δικαίως, καὶ τοὺς πονηροὺς ἐξ ἀριστερῶν παραθαρρύνειν τὸν βάρβαρον, καὶ ἐπαλείφειν πρὸς πιθανότητας. Νικᾷ δὲ μετὰ πολλῆς ἀναρρήσεως ὁ ἐμὸς μονομάχος, καὶ πιθανὰ πάντα τοῦ ἀντιπάλου

[14] Amos v, 18. [15] Psal. XLI, 5. [16] Joan. XIV, 6.

VARIÆ LECTIONES.

[l] ἐπιθαλαμίων. [m] ἐπεφαίνετο. [n] Edit. δέησιν. [o] Edit. παραινέσεως. [p] R. deest οἱ.

ὡς βέλη νηπίων λελόγισται. Καὶ νικητὴς ἄπεισιν (20), ἀναδεδεμένος τὴν κεφαλὴν ταινίᾳ περιφανεῖ, καὶ τὸν οἶκον εἴσεισι φαιδρωπὸς, ὁ πρὶν ἐξιὼν αὐτὸν σκυθρωπός.

instruxisse ad demulcendum Joannem. Vicit tamen multa cum laude duellator meus, cunctaque adversarii ad persuadendum momenta tanquam sagittæ parvulorum habita sunt [17]. Victor discessit illustri vitta redimitus caput, et hilari vultu domum ingreditur, qui mœstus ante et tristis exierat.

ΚΒ'. Καὶ δύο προκειμένων αὐτῷ τῶν Δεσποτικῶν ἀποφάσεων. τῆς μὲν, πωλεῖν τὰ ὑπάρχοντα, καὶ πένησιν διανέμειν ὁριζομένης· τῆς δὲ, καταλιμπάνειν οἰκίας, καὶ ἀγροὺς, καὶ τἄλλα πάντα, ἕνεκεν τοῦ ὀνόματος τοῦ Δεσπότου, οὔτε περὶ τὴν προτέραν ποιεῖται τὴν σχολὴν, ἵν' ἴσως μὴ ἐμβραδύνῃ· οὔτε κατὰ τὴν δευτέραν ποιεῖ, ἵνα ὡς ἔτυχε ταῦτα εἰακότος [q], ἔριδες προβαῖεν, καὶ διαμάχαι πολλαὶ τῶν καθ' αἷμα ᾠκειωμένων αὐτῷ, ἄλλων ἄλλο προβεβλημένων τοῦ κληρονομεῖν δίκαιον, ἀλλὰ μέσος ἀμφοτέρων χωρεῖ, καὶ ὡς εἶχε τὰ ὑπάρχοντα διανειμάμενος πένησιν, αἰχμαλώτοις, δούλοις τοῖς ἑαυτοῦ· οὓς δὴ καὶ ἐλευθερίας ἠξίωσε· συγγενέσι καὶ τοῖς θείοις καθιερώσας ναοῖς· ὡς ἐξῆλθε γυμνὸς ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ, οὕτω γυμνὸς ἐξῆλθε τοῦ κόσμου, πλὴν τῶν ἀναγκαίων ἐπιβλημάτων, καὶ ἀπιὼν εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ τὴν προσήκουσαν προσκύνησιν ποιησάμενος ἐν τόποις τούτοις τοῖς σεβασμίοις, ὡς ἔλαφος διψῶσα τὸν Θεὸν, εἰς τὴν ἔρημον ἔξεισι, καὶ τὴν τοῦ θεοφόρου Σάβα λαύραν καταλαμβάνει (21), ἔχων ὀπαδὸν, οὐ τῆς ὁδοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ σκοποῦ κοινωνὸν, Κοσμᾶν (22) τὸν αὐτῷ συμμετασχόντα καὶ ἀναγωγῆς καὶ παιδεύσεως. Εἶπες ἂν αὐτοὺς ζεῦγος ἱερὸν εἶναι, καὶ ὑπὸ [r] τὸν ζυγὸν τρέχειν τοῦ Χριστοῦ, ὡς ἂν ἄρωνται αὐτὸν ἐπαυχένιον.

XXII. *Facultates et bona distribuit.* — Cæterum cum duæ Domini sententiæ ipsi propositæ essent, altera qua facultates suas vendere et dare pauperibus jussum est [18], altera quæ domos et agros, cæteraque omnia propter Dominum relinquere præscribit [19], circa primam nullum tempus contrivit, ne forte diuturniore mora distraheretur; alterius vero præscriptum non ita gessit, ut, relictis temere possessionibus, inter eos qui sibi conjuncti essent, lites orirentur et jurgia plurima, aliis aliud jus adeundæ hæreditatis obtendentibus : verum medius inter utrumque incedens, [XIV] bona sua partitus est in pauperes et captivos, inque servos quos libertate donavit, ac tandem in consanguineos, ita tamen ut pars quoque sua templis consecrata esset. Quemadmodum nudus e materno utero exierat, sic excessit e mundo, necessariis duntaxat vestibus retentis. Talis Hierosolymam petiit, ubi adorata, quo par erat cultu, eorum locorum majestate, Deum ipsum ad instar cervi sitiens, in solitudinem contendit, et divini Sabæ lauram assequitur, comitem et socium habens cum itineris, tum propositi, Cosmam illum, quem ejusdem educationis ac institutionis habuerat participem. Dixisses eos par sacrum esse, quod ad Christi jugum una curreret, ut illi colla submitterent.

ΚΓ'. Ὁ γοῦν Ἰωάννης, ὃς τοῦ λόγου ἐστὶν ὑπόθεσις, τὴν θείαν ἐκείνην μάνδραν εἰσιὼν, τοῦ ποιμένος πίπτει παρὰ τοὺς πόδας, λιπαρῶς ἐξαιτούμενος, ὡς ἐν τῶν ἐκεῖ προβάτων ταγῆναι, ἀπολωλὸς ἑαυτὸν καλῶν, καὶ ἐξ ἐρήμων ὀρέων ἄρτι ἐπιστρέφοντα πρὸς

XXIII. *Joannes a pastore monasterii excipitur.* — Joannes itaque, qui unus narrationis meæ argumentum est, divinum illud ovile ingressus, pedibus pastoris advolvitur, enixe rogans ut inter oves quæ illic versabantur, admitteretur; ovem sese

[17] Psal. CXIII, 9. [18] Matth. XIX, 21; Luc. XVIII, 22. [19] Matth. XIX, 29.

VARIÆ LECTIONES.

[q] Edit. ἵνα μὴ ὡς ἔτυχε ταῦτα εἰάσαι. [r] Als. ἐπί. Œcolamp. *ad Christi jugum* transtulit.

NOTÆ.

(20) *Καὶ νικητὴς ἄπεισιν.* Postquam Joannes primarii consiliarii dignitatem aliaque munera, quibus apud chalifam fungebatur, reliquit, suffectus, ni fallor in ejus locum fuit, *Theodorus Mansuri*, ejus verosimiliter patruelis; barbaro hanc saltem gratiam facere volente, ut in honestissima illa familia continuaretur dimissa ab Joanne dignitas. Sed minus felix iste fuit : siquidem Theophanes ait, eum 18 anno Isauri, id est Christianæ æræ anno 736, *ad deserti regionem esse relegatum* : quod ipsum forte Leonis machinatione factum esse, etiam amicos Joannis persequentis, ominatur Henschenius.

(21) *Καὶ τὴν τοῦ θεοφόρου Σάβα λαύραν καταλαμβάνει.* Ad quam nempe Cosmas præceptor suus confugerat. Anonymus Græco-barbarus, *de locis Hierosolymitanis*, ab Allatio editus inter *Symmicta*, hæc habet ubi de Laura Sancti Sabæ : *Supraque, versus Jerusalem, inter colles, est monasterium seu Laura S. Sabæ, et illius sepulcrum. Monasterium exædificatum est juxta torrentes. Sub monasterio fons scaturit, quem ille precibus a Deo impetravit. Templum trulla erigitur, eaque cæruleo imbuta :* Αὐτοῦ εἶναι καὶ τὸ κέλλην τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ· αὐτοῦ ἔγραψεν τὸ, « Ἄξιόν ἐστιν ὡς ἀληθῶς, » καὶ τὴν Ὀκτώηχον· *Prope est cella S. Joannis Damasceni, in qua composuit Troparium, « Dignum est vere, » et Octoechum.* Porro Troparium istud, Ἄξιόν ἐστιν ὡς ἀληθῶς, quotidie apud Græcos in honorem Dei Genitricis canitur inter sacra Missarum solemnia, post peractam consecrationem.

(22) *Ἀλλὰ καὶ τοῦ σκοποῦ κοινωνὸν Κοσμᾶν.* Cosmas hic est melodus, seu canonum carminumve ecclesiasticorum auctor præcipuus, Damasceni condiscipulus et adoptatitius frater, de quo jam facta est mentio, ac rursum amplius infra dicetur.

perditam appellans, quæ ex desertis montibus ad Christum pastorem rediret. Gavisus est ea re sacri gregis præfectus, eumque isto consilio beatum pronuntiavit. Operæ autem pretium esse duxit, novitium, tum vitæ splendore, tum eximia scientia illustrem, uni cuipiam e præcipuis senioribus committere, ut ille sub tanto duce in vita Dei sine erroris periculo graderetur. Quem itaque unum ex alumnis monasterii omni virtutum genere illustrem æstimabat, hunc primum accersit, cui Joannem concredere nititur. Verum ille abnuit, causatus haudquaquam se parem esse tanto viro regendo, qui magnam sibi opinionem sapientiæ paraverat. Eo misso, alterum præfectus vocat. At secundus ille eadem quæ prior locutus est. Tertius deinde post illos adductus cum esset, aliique rursum non pauci; una omnes voce deprecari a se cœperunt Joannis instituendi curam.

XXIV. *Seni traditur instituendus.* — Post multos tandem eorum senex alius accersitur, moribus simplex, sed plurima scientia ornatus, qui prompto animo promptum Joannem excipiens, in cellam suam una cum eo pergit. Quocirca præclarum illud fundamentum substruit, ne arbitratu suo quidquam gerat, ut partos per orationum contentionem sudores victimæ instar Deo offerat, ut oculis lacrymas exprimat, quibus vitæ prioris maculæ eluantur : eas quippe sacrificium purum apud Christum censeri, omni alio suffimento suavius. Atque hoc primum de iis rebus ei præceptum est, quæ corporis adminiculo peraguntur. Circa illa vero quæ ad animum spectant, indixit ei ne mundanam ullam intra se pingeret imaginem, aut rerum minime convenientium formas adumbraret; mentem ab omni vano tumore integram servaret; ac ne amplitudine doctrinæ efferretur, existimaret se [XV] nondum quibuscunque studuerat assecutum; visiones, arcanasve manifestationes non appeteret; eo usque non superbiret, ut nimia fiducia in hac versetur opinione, adeptum se ejusmodi scientiam, quæ nulli sit errori obnoxia, donec animæ a corpore divisio fiat; sed contra reputet timidas et ancipites cogitationes esse, incertasque providentias et rationes [29]. Quocirca in id contendere eum monuit, ne cogitatio sua dispergeretur, sed summa cura eam colligeret, ut hoc pacto divina luce mens perfundatur, purgetur animus, et corpus mundum evadat, tum denique corpus cum anima sic cum mente copuletur, ut triplex ea res propter conjunctionem cum simplicissima Trinitate simplex subinde efficiatur, et homo non jam carnalis, nec animalis, sed ex toto spiritualis transformatis nimirum voluntatis inductione duobus

A τὸν ποιμένα Χριστόν. Ἥσθη τοίνυν ὁ τῆς ποίμνης προεστὼς ἐπ' αὐτῷ, καὶ τῆς προαιρέσεως ἐμακάριζε. Καὶ δόξαν αὐτῷ διὰ τοῦ βίου περιφανὲς καὶ τῆς γνώσεως τὸ περιὸν, ἑνὶ τῶν μεγάλων παραδοῦναι γερόντων τὸν νέηλυν, ὡς ἂν ὑπ' ἐκείνῳ καθηγεμόνι ταττόμενος, ἀπλανῶς ἐπιπορεύηται τὴν ὁδὸν, τὴν [s] τοῦ Θεοῦ· ὃν ᾤετο ἐκ τῶν τῆς μονῆς μοναχῶν ἐν πᾶσι καλοῖς ἐπίσημον εἰσκαλεῖται πρῶτον, καὶ ἐγχειρίζειν αὐτῷ τὸν Ἰωάννην ἐπιχειρεῖ· ὁ δὲ ἀπαναινόμενος ἦν, οὐχ ἱκανὸν εἶναι ἑαυτὸν φάσκων εἰς ποιμαντικὴν ἀνδρὸς τοιούτου, μέγα τὸ κλέος ἀραμένου ἐπὶ [t] σοφίᾳ. Παρῆκε τουτονὶ τὸν γέροντα ὁ ποιμενάρχης, καὶ μετ' αὐτὸν ἕτερον εἰσκαλεῖται. Καὶ ὁ δεύτερος τὰ ὅμοια τῷ προτέρῳ ἔλεγε. Τρίτος μετ' ἐκείνους ἄλλος εἰσήγετο, μετὰ δὲ τούτους οὐκ ὀλίγοι ἕτεροι. B Καὶ ἤρξαντο ἀπὸ μιᾶς παραιτεῖσθαι ἅπαντες τὴν προστασίαν τοῦ Ἰωάννου.

ΚΔ'. Μετὰ δὲ τοὺς πολλοὺς, ἄλλος εἰσήγετο γέρων, τὸ ἦθος ἁπλοῦς, τὴν γνῶσιν πολὺς, καὶ πρόθυμος, πρόθυμον τὸν Ἰωάννην δεξάμενος, εἰς τὸ κελλίον τὸ ἴδιον ἄπεισι σὺν αὐτῷ. Καὶ τὸ καλὸν θεμέλιον πρῶτον αὐτῷ ὑποτίθησι, τὸ μηδὲν πράττειν ἰδίῳ θελήματι, θύειν δὲ Θεῷ ἱδρῶτας, ἐν προσευχαῖς διὰ τὸ τούτων ἐκτενὲς καὶ ἐπίπονον, καὶ ἐξ ὀφθαλμῶν δακρύειν ἐφιέμενον τῆς ἐπὶ τῷ προτέρῳ βίῳ καθάρσεως [u], ἃ θυσία καθαρὰ λελόγισται τῷ Χριστῷ ὑπὲρ πᾶν ἄλλο θυμίαμα. Καὶ τοῦτο μὲν πρῶτον, κατὰ τὰ διὰ τοῦ σώματος ἐνεργούμενα· εἰς τὰ κατὰ ψυχὴν δὲ, C μηδεμίαν ζωγραφεῖν κοσμικὴν φαντασίαν, μηδ' εἰκονίζειν ἐν αὐτῇ τύπους πραγμάτων οὐ καθηκόντων, τὸν νοῦν δὲ ἀπὸ παντὸς φυσήματος διακένου διατηρεῖν· μήτε μὴν τῷ τῶν μαθημάτων πλήθει ἐπαίρεσθαι, καὶ ἐν οἷς μεμάθηκε, τὸ πᾶν καταλαβεῖν μὴ οἴεσθαι· μήτε ἔφεσιν ἔχειν [v] ὀπτασιῶν τινων, καὶ ἀποκρύφων ἀποκαλύψεων, μήτ' ἐπαρθήσεσθαι [x] οἱ τὸν νοῦν· ἑαυτῷ τεθαῤῥηκέναι ποτὲ ἢ δόξαι σχεῖν γνῶσιν ἀνεπισφαλῆ, ἕως ἂν διχάζηται, ἀλλ' εἰδέναι δειλοὺς τοὺς οἰκείους λογισμοὺς, καὶ τὰς αὐτοῦ ἐπινοίας ἐπισφαλεῖς· σπεύδειν δὲ μὴ ἐᾷν σκεδάννυσθαι τὴν διάνοιαν, ἀλλ' ἐπείγεσθαι ταύτην συνάγειν ἐπιμελέστατα, ἵν' οὕτω δὴ, ὁ μὲν νοῦς αὐτῷ φωτισθείη πρὸς Θεοῦ, καθαρθείη [y] δὲ ἡ ψυχὴ, καὶ τὸ σῶμα καθαγνισθείη, καὶ τέλος, τὸ σῶμα σὺν τῇ ψυχῇ ἐπισυναφθείη D τῷ νοΐ, καὶ τὸ τριπλοῦν ἁπλοῦν γένηται διὰ τὴν πρὸς τὴν ἁπλουστάτην Τριάδα ἕνωσιν, καὶ γένηται ἄνθρωπος, οὐ σαρκικὸς, οὐδὲ ψυχικὸς, ἀλλὰ τὸ ὅλον πνευματικὸς, μεταστοιχειωθέντων τῶν δύο γνωμικῇ προαιρέσει εἰς τὸ τρίτον καὶ πρῶτον· λέγω δῆτα, τὸν νοῦν. Οὕτω δὴ ὁ πατὴρ τῷ παιδὶ, τῷ μαθητῇ ὁ διδάσκαλος ὑποθέμενος, προσυπέθετο αὐτῷ καὶ τοῦτο, εἰπών· « Μὴ πρός τινας ἐπιστείλῃς ἐπιστολήν. Μὴ τὸ παράπαν φθέγξῃ τι τῶν τῆς ἔξω παιδείας. Σιωπὴν

[29] Sap. IX, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[s] R. deest τὴν. [t] R. περὶ, male. [u] Mss. R. ἐπὶ τὰ πρόσω καθάρ. [v] Edit. deest ἔχειν. Al. εἰς ἔφεσιν ἐλθεῖν. [x] R. μήτε πειθήσεσθαι. [y] R. καθαρθῇ.

δὲ ἄσκει μετὰ συνέσεως· οἶδας γὰρ τοῦτο μὴ μόνον τῶν καθ' ἡμᾶς φιλοσόφων εἶναι παράγγελμα, ἀλλὰ καὶ Πυθαγόρας ἐκεῖνος ὁ Σάμιος τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς ἄρτι μυουμένοις, αὐτῷ τὰ τῆς φιλοσοφίας μυστήρια, πολυετῆ παρήγγελλε τὴν σιγήν. Καὶ μὴ δόξῃς καλὸν εἶναι, τὸ τὰ καλὰ παρὰ καιρὸν φθέγγεσθαι· εἰς τοῦτο γὰρ ὁ Δαβὶδ ὁδηγείτω σε, ὅς φησιν, ὅτι *Ἐσίγησα ἐξ ἀγαθῶν*. Εἶτα τί ἐντεῦθεν αὐτῷ συμβέβηκε, λέγοντος ἄκουσον. *Ἐθερμάνθη ἡ καρδία μου ἐντός μου*, τῷ πυρὶ πάντως τοῦ πρὸς Θεὸν ἔρωτος, ἐν τῇ κατὰ διάνοιαν δὲ μελέτῃ τὸ πῦρ ἐκεῖνο τῷ προφήτῃ ἐξήφθη.»

illis prioribus in tertium illud et primarium, mentem scilicet. Atque talia quidem præcepta pater filio, et magister discipulo dedit, sed et illud quoque subjecit: «Ne ad ullos miseris epistolam: nihil prorsus externarum disciplinarum eloquaris. Silentium prudenter cole. Nosti siquidem istud non nostrorum modo philosophorum præceptum esse: sed et Pythagoras Samius discipulis suis quos arcanis philosophiæ imbueret, multorum annorum silentium indicebat. Neu arbitreris bonum esse bona intempestive loqui; quin potius David hujus tibi documenti auctor sit, ubi ait: *Silui a bonis* [21]. Quid autem hinc ei contigerit, audi narrantem: *Concaluit cor meum intra me* [22]; igne utique divini amoris. Porro ignis assidua meditatione in Propheta succensus fuit.»

ΚΕʹ. Ταῦτα τῷ Ἰωάννῃ ὁ γέρων (23) παρήγγελλε, καὶ οὐκ ἦν καθ' ὑδάτων γράφων, οὐδὲ κατὰ πετρῶν σπείρων, ἀλλ' εἰς γῆν ἀγαθήν. Χρόνος οὖν παρῆλθεν ἱκανὸς, καὶ ὁ Ἰωάννης ἦν διὰ πάσης πείρας τῷ γέροντι παιδοτριβούμενος, καὶ κατὰ πάντα τὴν ὑπακοὴν ἀνεπισφαλῆ ἐνδεικνύμενος. Καὶ οὐκ ἦν ἀντιλογία τῷ Ἰωάννῃ ἐν οἷς προσετάττετο. Οὐκ ἦν γογγυσμὸς ἐν γλώσσῃ, οὐδὲ διαλογισμὸς ἐν καρδίᾳ, ὅλως ἀνακρίνων ἐντὸς, ἅπερ ὁ ἐπιστάτης αὐτῷ διωρίζετο. Ἀλλὰ τοῦτο μόνον ἐν μέσῃ διανοίᾳ ἐγκεκολαμμένον εἶχεν, πλαξὶν ἕως βάθους, ἐπὶ παντὸς ἔργου καὶ προστάγματος [a], τὸ ποιεῖν, ὡς Παῦλος παρακελεύεται, τὸ ἐπιτεταγμένον χωρὶς γογγυσμοῦ καὶ διαλογισμῶν. Τί γὰρ κέρδος τῷ ποιοῦντι χρηστὸν οἷον δήποτε, ἂν ἐπικάθηταί οἱ τοῖς χείλεσι γογγυσμὸς, ἢ τῇ καρδίᾳ ἐμφωλεύει, ὡς ὄφις, διαλογισμὸς πονηρός; Πότε βελτιωθήσεται ἡ ψυχὴ τῷ οὕτω διακονοῦντι; Πότε τὴν ἐπὶ τὸ πρόσω σχοίη προκοπήν; Διὰ τοῦτο πονοῦσιν [[b] οἱ πολλοὶ τάχα τὸ δοκεῖν, περὶ τὰ τῆς ἀρετῆς, καὶ πονοῦσιν] εἰκῇ πρὸς τὰ ἔμπροσθεν οὐ προσκόπτοντες.

XXV. Hæc Joanni senex denuntians, non in aquis scribebat, non super petram serebat, sed in terra bona. Aliquantum igitur temporis elapsum est, cum Joannes a sene omni periclitationis genere instituerelur, eique exactam in re quavis obedientiam exhiberet. Nulla ejus erat ad imperata detrectatio, nulla in lingua murmuratio, disceptatio in corde nulla, qua magistri jussa intus dijudicaret; sed hoc unum in media mente tanquam in tabulis insculptum habebat, ut secundum Pauli consilium, quidquid ageret aut agere juberetur, hoc sine querimonia et disceptationibus perficeret. Nam quid illum juvat bene agere, cujus in labiis insideat murmuratio, aut mala discussio in corde quasi serpens delitescat? Quandonam futurum sit, ut melior fiat animus illius qui sic obsequitur? Quandonam ulterius ad meliora provehetur? Nimirum id in causa est, ut multi forte exercitatione virtutis laborent, ac incassum laborent, nihil ad ea quæ priora seu anteriora sunt, proficientes.

ΚϚʹ. Εἶτα τοῖς μείζοσι τῆς ὑπακοῆς ἀγωνίσμασιν ἐγγυμνάζων ὁ γέρων τὸν ἀθλητὴν, τί μηχανᾶται; Σπυρίδας ἃς εἶχον ἐργόχειρον, πολλὰς συναγηοχὼς, πρόφασιν προβάλλεται τοιανδὶ, εἰρηκὼς τῷ Ἰωάννῃ οὑτωσίν· «Ὡς ἤκουσταί μοι, τέκνον, ἐν Δαμασκῷ πολλοῦ πωλεῖσθαι τὰς σπυρίδας, ἤπερ ἐν τοῖς τῆς Παλαιστίνης μέρεσι, καὶ χρειῶν, ὡς οἶδας, πολλῶν ἡμῖν δεῖ· ἀνελόμενος οὖν ἁπάσας, ἐκεῖ, ὡς τάχους ἔχεις, πορεύου, καὶ μὴ ἄλλως ταύτας πωλήσῃς, μηδὲ παρὰ μικρὸν, εἰ μὴ ὥσπερ σοι ἐντέλλομαι·» ὑπὲρ τὸ διπλάσιον τοῦ ἀξίου τὸ τίμημα ὁρισάμενος. Οὐκ ἀντεῖπεν δὲ, οὐδὲ τὸν ἐπιτάξαντος λόγον ἀνέκρινεν,

XXVI. *Joannes Damascum mittitur ad sportas vendendas.* — Post hæc autem, cum senex pugilem suum majoribus obedientiæ certaminibus assuefaceret, quid tandem comminiscitur? Sportas, quas suis manibus contexuerant, multas colligens, [XVI] ejusmodi prætextu utitur, his verbis Joannem alloquens: «Audivi, fili, sportas Damasci carius, quam in Palæstinæ partibus, vendi; multis porro, ut ipse nosti, rebus indigemus; his ergo omnibus acceptis, eo proficiscere quam celerrime poteris, neque vel tantillo quidem quam tibi constituo, minoris eas vendideris.» Tum simul pretium

[21] Psal. xxxviii, 3. [22] ibid. 4.

VARIÆ LECTIONES.

[a] R. ἐπιτάγματος. [b] Desunt in edit.

NOTÆ.

(23) *Ταῦτα τῷ Ἰωάννῃ ὁ γέρων.* Hic ad longum edisserere non vacat, quam felicem virtutibus excolendis operam dederit. Quarum certa nobis specimina ex ipsius quæ supersunt operibus licet eruere: præsertim vero ex homiliis quatuor asceticis, quas in illustrissimi Metensis episcopi bibliothecæ codice nuper reperi, et in appendice operum illius Græce Latineque sum, si Deus concesserit, editurus. Hoc unum monebo ex his orationibus compertum fore, sanctissimum virum ad summum perfectionis apicem subiisse, tum profunda sui demissione atque humilitate, tum singulari erga divinam Eucharistiam reverentia ac devotione: quibus addendum ardentissimum erga Deiparam studium, quod in aliis passim homiliis significare gestit.

duplo quam par erat majus definit. Ille vero reluctatus non est, nec præcipientis sermonem discussit, cum factus obediens esset usque ad mortem [21]; sed obedientia velut alis quibusdam instructus, sarcina in humeros imposita, Damascum petit, indutus centones squalore et alluvie obsitos, qui prius in ea illustris splendidusque egerat, forumque peragrabat ut sportas suas divenderet. Cum autem carius supra modum eas æstimaret, risum sui movebat, omniumque convitiis et contumeliis exagitabatur. Tandem unus quidam ex iis quos habuerat in famulitio, dum clarus esset in ea civitate, haud procul stans, vultumque ejus in animum revocans, virum ita abjectum ac pannosum, quis esset, quisque fuisset olim, agnovit. Mox corde compunctus accessit, tanquam eum ignoraret quem apprime noverat, sportas tanti emit, quanti postulabatur. Accepto pretio Joannes ad eum qui se miserat regreditur, humi prostrato fortiter adversario, inanis gloriæ et superbiæ parente.

XXVII. *Funebre canticum edere rogatur.* — Forte ex vicinis præfecti Joannis monachus quidam, terrestri peregrinatione cum cœlesti domicilio commutata, ad Deum concesserat. Habebat is fratrem germanum, qui tristi hoc casu victus, fraterni funeris acerbitatem celare nequaquam valebat. Quamobrem Joannes ei solatium afferre nitebatur, et quibus verbis poterat, a mœstitia revocare. Ille vero enixe eum rogare cœpit ut levandi doloris, animique sui excitandi gratia modulum aliquem conderet. At Joannes præceptum senis reveritus, haud se postulatis facilem præbuit. Ille contra importunior ingruens, nullum precibus finem facere. « Quidni enim, inquiebat, dolentis animi miserere? Quidni tenue illi medicamentum admoves, quod dolorem arceat? Si corporum medicus esses, meque corporalis dolor conficeret, annon mihi pro viribus remedium afferres? Sed et si gravi aut forte etiam letali morbo laborarem, nunquid non hujusce neglectus et incuriæ Deo pœnas dares? Sin vero senis præceptum vereris, scito me rem istam tanto secreto celaturum, ut ad nullius aures perferatur. » Flectitur demum his sermonibus Joannes, concinnumque ei de mortuo modulum componit, qui etiamnum hodie omnium ore canitur, illum scilicet: *Humana cuncta vanitas*, etc.

A ὁ μέχρι θανάτου ὑπήκοος, ἐπωμίζεται δὲ τὸν φόρτον, ὁ πτερωτὸς τὴν ὑπακοὴν, καὶ εἰς Δαμασκὸν ἄπεισιν, ὁ πρὶν περίοπτος ἐν αὐτῇ, ῥακενδυτῶν, αὐχμηρὸς, καὶ ῥυπῶν. Καὶ περιῄει τὴν ἀγορὰν τὴν τῶν σπυρίδων ποιούμενος διαπώλησιν. Ὡς οὖν πολλοῦ ταύτας ἐποιεῖτο τιμήματος, γέλωτα παρεῖχε, καὶ δι' ὀνείδους καὶ ὕβρεων τοῖς πᾶσιν ἐγένετο. Εἷς τοίνυν τῶν ἐξυπηρετουμένων [b] αὐτῷ, ὅτε περιφανὴς ἐν τῇ πόλει διέπρεπε, κατὰ πρόσωπον στὰς, καὶ τὴν ὄψιν ἐκείνου εἰς διάνοιαν ἐμβαλλόμενος, ἐγνώρισε τὸν οὕτω ταπεινὸν, τὸν οὕτω δυσείμονα, ὅστις εἴη, καὶ οἷος ἐτύγχανε. Καὶ συντριβεὶς τὴν καρδίαν, πρόσεισιν, ὡς μηδὲν εἰδὼς ὁ εἰδὼς, καὶ τὴν σπυρίδων ἐξώνησιν ἐποιήσατο, δοὺς αὐτῷ ὅσον ἐπεζητήθη τὸ τίμημα. Ὁ δὲ τοῦτο λαβὼν, παλινοδίαν ποιεῖται πρὸς τὸν στει-
B λάμενον, καὶ οἷά τις νικηφόρος ἐπάνεισι, γενναίως εἰς τοὔδαφος καταβαλὼν τὸν ἀντίπαλον [c], ὃς ἦν ὁ τῆς κενῆς δόξης καὶ ὑπερηφανίας γεννήτωρ.

ΚΖ'. Ἐκ γειτόνων δὲ [τῷ καθηγεμόνι [d]] τοῦ Ἰωάννου, μοναχός τις ἐτύγχανεν, ὃς τὴν ἐπὶ γῆς καταλιπὼν παροικίαν, πρὸς τὴν οὐράνιον μονὴν μετηλλάξατο, καὶ πρὸς Θεὸν ἐξεδήμησεν. Ἦν δ' ἐκείνῳ ἀδελφὸς κατὰ σάρκα· οὗτος ἡττηθεὶς τῆς συμφορᾶς, οὐδ' ὅλως εἶχε στέγειν τὸν ἀδελφικὸν θάνατον. Ὁ γοῦν Ἰωάννης παρηγόρει τὸν ἀδελφὸν, καὶ λόγοις, ὡς εἶχε, τοῦ πένθους ἀνεκαλεῖτο. Δυσωπεῖ δὲ τοῦτον ὁ πενθῶν, καί τι αὐτῷ μελουργῆσαι τροπάριον ἐκλιπαρεῖ, παρηγοροῦν τὸ πένθος, τὴν ψυχὴν καταψῶν. Ἐξεδοίκει δὲ ὁ Ἰωάννης τὴν τοῦ γέροντος ἐντολὴν,
C καὶ πρὸς τὴν αἴτησιν οὐ κατένευεν. Ὁ δ' αἰτούμενος οὐχ ἀφίστατο δυσωπῶν. « Καὶ ἵνα τί, ἔλεγε, ψυχὴν ὀδυνωμένου οὐκ ἐλεεῖς, καὶ μικρὸν ἐπιπάσσεις αὐτῇ φάρμακον ἀκεσώδυνον; Ἂν ἰατρὸς ἦσθα σωματικὸς, ὀδύνη δέ με [e] σωματικὴ περιέπειρεν, εἰ μὴ τὸ κατὰ δύναμιν προσῆξάς μοι φάρμακον; Κἀγὼ δεινῶς ἔπασχον, καὶ ἴσως τὴν ἐπὶ θάνατον, οὐκ ἔμελλες δίκας ὀφέξειν παρὰ Θεῷ ταύτης τῆς παροράσεως; Καὶ νῦν ἐν μείζονι πάθει παρορῶν με πάσχοντα, οὐ μείζους ὀφέξεις τὰς δίκας; Εἰ δὲ καὶ δεδίττῃ τὴν τοῦ γέροντος ἐντολὴν, ἴσθι ἐν ἀποῤῥήτῳ μοι κεῖσθαι τὸ πρᾶγμα, καὶ ἀνεξάκουστον. » Κάμπτεται τοῖς λόγοις τούτοις ὁ Ἰωάννης, καὶ τροπάριον αὐτῷ ἐπὶ νεκρῷ συντίθησιν εὐαρμόνιον, ὃ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται (24), τὸ Πάντα ματαιότης
D τὰ ἀνθρώπινα.

[21] Philipp. II, 8.

VARIÆ LECTIONES.

[b] R. ἐξυπηρετούντων. [c] Mss. R. τὸν πολέμιον. [d] Ita Reg. Edita non habent, nec legisse videtur Constant. Acropol. [e] Mss. R. εἴ τις ὀδύνη με.

NOTÆ.

(24) *Ὃ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρὰ τοῖς πάντων στόμασιν ᾄδεται.* Damasceni carmen, cujus prima verba Joannes Hierosolymitanus recitat, integrum hic afferre juvat ex Constantini Acropolitæ sermone.

Πάντα ματαιότης τὰ ἀνθρώπινα,
Ὅσα οὐχ ὑπάρχει μετὰ θάνατον.
Οὐ παραμένει ὁ πλοῦτος, οὐ συνοδεύει δόξα.
Ἐπελθὼν γὰρ ὁ θάνατος ταῦτα πάντα ἐξηφάνισε.
Διὸ Χριστῷ τῷ ἀθανάτῳ βοήσωμεν·
Τοὺς μεταστάντας ἐξ ἡμῶν ἀνάπαυσον,
Ἔνθα πάντων ἐστὶν ἡ σωτηρία.

Horum versuum hic sensus est :

Humana omnia vanitas,

ΚΗ'. Ἀπῆν δέ ποτε τοῦ κελλίου ὁ τοῦ Ἰωάννου καθηγούμενος· ὁ δὲ ἐντὸς τῆς κέλλης ἐναρμονίως ὑπῇδε τὸ εἰρημένον τροπάριον, καὶ ὁ γέρων ἐκτὸς πεφθακὼς, τὴν μελουργικὴν φθογγὴν ἐκείνην ἐνωτίζεται, καὶ μετ' ὀργῆς ὅτι πολλῆς τῷ Ἰωάννῃ φησίν· « Οὕτως ἐπιλέλησαι τῶν ἀρχῆθέν σου ὑποσχέσεων; καὶ ἀντὶ πενθοῦντος καὶ σκυθρωπάζοντος, διακεχυμένος κάθῃ, καὶ θρυπτόμενος τοῖς μελίσμασιν. » Ὁ δὲ τὴν αἰτίαν ἐξεῖπε τῷ γέροντι, καὶ τὸ τοῦ βιαζομένου [f] πένθος προὐβάλλετο, καὶ πρηνὴς πεσὼν, ἐξῃτεῖτο συγγνώμην. Καὶ ὁ γέρων, οἷα λίθος, καὶ ὡς ἄκμων ἵστατο, μηδ' ὅλως τῷ ἱκετεύοντι ἐνδιδοὺς, καὶ ἐξέβαλεν αὐτὸν τῆς κέλλης εὐθύς.

ΚΘ'. Ὁ δὲ θαυμαστὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ εἰς μνήμην εὐθὺς τῆς προγονικῆς παρακοῆς γίνεται, καὶ τῆς ἐκ τοῦ παραδείσου διὰ ταύτην ἐκπτώσεως. Καὶ οὐκ εἶχεν ὅποι καὶ γένηται, ἢ ποῖ [g] τράπηται. Καὶ πλέον ἦν πενθῶν ὑπὲρ τὸν ἀποβαλόντα τὸν ἀδελφὸν, τοιάδε ἔλεγε καθ' ἑαυτὸν, ὡς Ἐκεῖνος μὲν ἀδελφὸν ἀπεβάλετο, ἐγὼ δὲ τὴν ἐμὴν ψυχὴν διὰ τῆς παρακοῆς ἀπολώλεκα. Τέλος ἑτέροις γέρουσι πρόσεισιν, οὓς τῶν ἄλλων ᾔδει ἐξαιρέτους πρὸς ἀρετὴν, καὶ πρέσβεις προβάλλεται πρὸς τὸ τὸν γέροντα δυσωπῆσαι καὶ δεηθῆναι, ὡς ἂν παρακληθείη, καὶ συγγνοίη τῷ Ἰωάννῃ τὸ ἔγκλημα. Ἀπῆλθον οὖν ἐκεῖνοι, καὶ ἐδυσώπησαν· ὁ δὲ οὐκ ἐνεδίδου, ὡς ἀνδριὰς, οὐδὲ παρεχώρει [h] τῷ μαθητῇ τῆς εἰς τὸ κελλίον εἰσόδου.

Λ'. Καί τις τῶν μοναχῶν ἐκείνων ἀποκρινάμενος εἴρηκεν· « Ἐξὸν ἄλλην ἐντολὴν δοθῆναι τῷ ἁμαρτήσαντι, καὶ μὴ ἐκπεσεῖν τῆς συναυλίας τῆς μετὰ σοῦ. » Καὶ ὁ δυσωπούμενος ἔφησε· « Ταύτην τῷ Ἰωάννῃ ἐντολὴν ὁρίζομαι, εἴγε βούλεται συγγνωμονηθῆναι αὐτῷ τὴν παρακοὴν, πᾶσαν διελθεῖν τὴν τῆς λαύρας περιοχὴν, καὶ δι' ἑαυτοῦ ἐκκαθᾶραι τὰ ἐν ταῖς κέλλαις τῶν μοναχῶν τῶν ῥυπασμάτων οἰκίδια. » Οἱ δὲ ἀκούσαντες, ἐπὶ τῷ λόγῳ ἐγκαλυψάμενοι, κατηφεῖς ἀπῄεσαν, καὶ τὸ τοῦ γέροντος ἀνένδοτον ἐκπληττόμενοι. Οὓς προσυπαντήσας ὁ Ἰωάννης, καὶ τὴν συνήθη βαλὼν μετάνοιαν, ἤρετο περὶ τῆς πατρικῆς αὐτῷ ἀποφάσεως. Οἱ δὲ τὴν αὐστηρίαν τοῦ γέροντος ἐκπλήττεσθαι ἀπεκρίναντο, καὶ τὴν ἀπόφασιν δι' αἰδοῦς εἶχον ἐξειπεῖν· ὁ δὲ καὶ λίαν αὐτοὺς ἀνακαλύψεσθαι προσδυσωπῶν ἦν. Πεισθέντες οὖν τὴν ἀσχήμονα ἐκείνην ἀνακάθαρσιν λέγουσιν. Ὁ δ' ἀκηκοὼς ἥσθη μᾶλλον παρ' ἐλπίδα πᾶσαν αὐτῶν, καὶ ῥᾷον εἶναί μοι τοῦτό φησι, καὶ πρὸς ἡδονὴν μάλιστα. Εὐθὺς οὖν ἄπεισι, καὶ τὰ τῆς καθάρσεως ἐργαλεῖα ἐζητηκὼς, καὶ λαβὼν πρόσεισι τῇ κέλλῃ τοῦ ἐκεῖ γειτονοῦντος τῷ γέροντι, καὶ εἰσιὼν ἐν αὐτῇ, χεῖρας μολύνειν

[XVII] XXVIII. *Joannes a magistro ejicitur.* — Aberat forte a cella magister Joannis, qui interea prædictum carmen intra cellam ad harmoniam succinebat, cum senex foris adveniens, suavem hunc sonum excipit multaque ira commotus, ad Joannem ait: « Itane prima promissa exciderunt e memoria, proque luctu ac mœrore lætitia diffusus sedes, et delicias canendo captas? » Tum ille seni causam exponere, ejus a quo sibi vis esset illata, luctum obtendere, ac pronus in terram corruens veniam efflagitare. Senex vero ad modum lapidis aut incudis consistens, nibil precibus ejus annuebat, quinimo eum statim cella ejecit.

XXIX. Continuo itaque admirabili viro in mentem venit primorum parentum inobedientia [11] eorumque propter illam expulsio e paradiso. Nec quid ageret sciebat, aut quo se verteret: graviorique luctu premebatur, quam qui fratrem amiserat. Aiebat nimirum apud se: Ille quidem fratrem amisit: ast ego per inobedientiam animam meam perdidi. Demum alios senes, quos virtute eximios noverat, convenit, intercessores illos apud senem adhibens, qui ipsum rogitent et deprecentur, ut demulceri se patiatur et reatus veniam Joanni concedat. Illi igitur abeuntes, enixe eum obsecrabant: hic vero in morem statuæ immotus manens, ingressu cellæ discipulum arcebat.

XXX. Quocirca monachorum quispiam, « Potes ei qui peccavit, inquit, mandatum aliud edicere, eum vero a contubernio tuo in totum excidere, hoc nullam habet æquitatem. » Tum ille tandem exoratus ait: « Hoc itaque Joanni mandatum impono, si sibi velit inobsequentiam suam condonari, universum lauræ ambitum obeat, omniaque excrementorum et sordium loca suis ipse manibus expurget. » Istæc ubi audierunt monachi, pudore suffusi, tristique vultu propter tantum senis rigorem obstupefacti recedebant. Occurrens autem Joannes, facta pro more reverentia sciscitabatur, quænam a Patre lata esset de se sententia. Cui illi, senis se austeritatem admirari, cujus responsum præ verecundia vix auderent enuntiare. Hic vero etiam atque etiam efflagitare ut illud aperiant: cujus denique precibus victi spurcam hanc expurgationem eloquuntur. Quod cum Joannes audisset, majorem in modum gavisus, ac supra quam illi sperassent, rem factu facilem sibique perjucundam accidere ait. Confestimque, quæsitis instrumentis ad ejusmodi sordes abstergendas

[11] Gen. III, 23.

VARIÆ LECTIONES.

[f] R. βιασαμένου. [g] R. ὅ τι καὶ.... ἢ πῇ. [h] Edit. οὐ παραχ.

NOTÆ.

Quæ non exsistunt post mortem.
Non manent opes, non comitatur gloria.
Ingruens enim mors cuncta hæc evanescere facit.
Immortali igitur Christo clamemus:
Translatis hinc præsta requiem,
Ubi omnium salus est.

idoneis, iisque sumptis in manus, ad cellam pergit illius qui seni vicinus erat, quam cum ingressus esset, manus illas quas multis olim unguentis perfuderat, inquinare cœpit, ipsammet, inquam, dexteram manum (proh ingentem viri abjectionem!) quam Christus curaverat, cœno et stercore fœdare non dubitat.

A ἐκείνας ἤρξατο, ἃς πολλοῖς πρότερον εὐώδιαζε τοῖς ἀρώμασι, καὶ τὴν χριστοθεράπευτον δεξιάν· ὢ τῆς πολλῆς τοῦ ἀνδρὸς ταπεινώσεως· κοπροπηλόφυρτον ἔθετο.

XXXI. ***Senior obedientiam et humilitatem Joannis admiratur.*** — Verum senex, quamprimum promptissimam illam obedientiam, sinceramque et profundam, imo sublimem humilitatem Joannis audivit, accurrens, eum complexus est, seque ejus collo implicuit, manus, oculos, humeros exosculans. « O qualem et quantum, aiebat [XVIII] ille, beatæ obedientiæ athletam et pugilem genui in Christo! » At Joannes ad has senis voces amplius B erubescens, pronus in terram corruere, ac, velut ad Dei pedes sese abjiceret, lacrymarum imbre pavimentum rigare: tantumque abest ut ad Patris sermones inflaretur, aut ad senis laudes intumesceret; ut magis deprimeretur, ejusque animus quam qui maxime contereretur. Ita scilicet viros sapientes et cordatos novi comparatos, ut ad sui commendationem sese dejiciant, atque laudari moleste ferant, cum interim ad Deum sese attollant. Quocirca Pater filium erigit, ejusque prehensa manu, cellam lætus ingreditur. Dixisses plane, si Joannem observasses, in paradisum Eden postliminio eum restitui. Qui enim veteris Adam figuram transgressione prius expresserat, novum postea, Christum scilicet, per singularem extremamque illam obedientiam, idem ipse iterum referebat.

ΛΑ'. Πυθόμενος δ' ὁ γέρων τὴν εἰς ὑπακοὴν τοῦ Ἰωάννου προθυμίαν πολλήν, καὶ τὸ τῆς ἀληθοῦς καὶ πολλῆς ἐκείνου ταπεινώσεως βάθος, μᾶλλον καὶ ὕψωμα, ἐπιδραμὼν περιέβαλλεν αὐτόν, καὶ περιεπλέκετο τῷ τραχήλῳ, τὰς δὲ χεῖρας περιεπτύσσετο, τὰ ὄμματα κατησπάζετο, κατεφίλει τοὺς ὤμους. « Ὢ οἷον, » ἔλεγεν, « ἀθλητὴν τῆς μακαρίας ὑπακοῆς ἐγὼ ἀπέτεκον ἐν Χριστῷ. » Ὁ δὲ Ἰωάννης πλέον αἰδούμενος τοὺς λόγους τοῦ γέροντος, πρηνὴς ἔπιπτε, καὶ τὸ ἔδαφος τοῖς δάκρυσιν ἔβρεχεν, ὡς Θεοῦ προσπίπτων ἐνώπιον. Οὐ γὰρ ἐφυσιώθη τοῖς λόγοις τοῖς πατρικοῖς, οὐδὲ ἐξωγκώθη τοῖς ἐγκωμίοις τοῦ γέροντος, ἀλλ' ἐταπεινοῦτο πλέον, καὶ ὁ νοῦς αὐτοῦ μάλιστα συνετρίβετο. Οὕτως οἶδα τοὺς συνετοὺς τοῖς ἐπαίνοις ταπεινουμένους, καὶ συντριβομένους τοῖς ἐγκωμίοις, καὶ ἀνυψουμένους πρὸς τὸν Θεόν. Ἐπὶ τούτοις ἀνίστησιν ὁ Πατὴρ τὸν υἱόν, καὶ λαβόμενος τῆς χειρός, εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ μετὰ χαρᾶς εἴσεισιν. Εἶπες ἂν τὸν Ἰωάννην ἰδών, ὡς εἰς τὸν ἐν Ἐδὲμ παράδεισον πάλιν ἀποκαθίσταται νῦν. Ἐν ἑαυτῷ δὲ τὸν παλαιὸν Ἀδὰμ διὰ τῆς παρακοῆς τυπώσας τὸ πρότερον, τὸν νέον ἐτύπου Χριστόν, καὶ αὖθις ἐν ἑαυτῷ διὰ τῆς ἄκρας ἐκείνης ὑπακοῆς.

XXXI. ***Senem per insomnium monet Deipara, ut Joanni permittat litteris operam dare.***—Non multum C temporis intercessit, cum nullis non laudibus celebranda purissimaque (Virgo Maria) seni se per insomnium offert. « Eccur fontem illum, ait, qui tam suaves profundere latices, tamque limpidos, tam copiosos ac prorsus nectareos potest, obstruxisti? daturum, inquam, aquas recreandis animis idoneas; aquas præstantiores iis, quæ novo et inusitato modo e petra fluxerunt in solitudine: aquas, quarum desiderio captus fuit David; aquas illas, quas Christus Samaritanæ mulieri pollicitus est? Sine fontem manare. Manabit enim uberrime, eaque copia universum orbem pervadet, ut ingenti fluctu ipsamet hæresium maria superet operiatque, et in D admirabilem dulcedinem convertat. Qui sitiunt, ad aquam istam cito gressu conveniant, et qui vitæ puræ argentum non habent [25], affectionibus suis divenditis, mercentur a Joanne doctrinæ operum-

ΛΑ'. Μετ' οὐ πολὺ δέ, ὄναρ τῷ γέροντι ἐπιφαίνεται (25), ἡ πανύμνητος καὶ πανάμωμος, καί φησιν· « Ἵνα τί πηγὴν ἐνέφραξας, οὕτω μὲν ἡδὺ τὸ νᾶμα προχέειν ἔχουσαν, οὕτω δὲ διειδές, οὕτω δὲ δαψιλές τε καὶ νεκταρῶδες; ὕδωρ ἀναπαύσεως τῶν ψυχῶν; ὕδωρ ὑπὲρ τὸ ἐκ πέτρας ἐν ἐρήμῳ βλύσαν ξενοπρεπῶς; ὕδωρ, οὗ πιεῖν Δαβὶδ ἐπεθύμησεν; ὕδωρ, ὃ τῇ Σαμαρείτιδι Χριστὸς ἐπηγγείλατο; ἔα φέρεσθαι τὴν πηγήν. Δραμεῖται πολλή, καὶ πᾶσαν διελεύσεται τὴν οἰκουμένην, ὡς ὕδωρ πολὺ κατακαλύψαι θαλάσσας αἱρέσεων. Μεταβαλεῖ δὲ ταύτας πρὸς θαυμασίαν γλυκύτητα. Οἱ διψῶντες, ἐπὶ τὸ ὕδωρ τοῦτο [1] μετὰ σπουδῆς πορευέσθωσαν· καὶ ὅσοι μὴ ἔχουσιν ἀργύριον βίου καθαροῦ, πωλήσαντες τὰς ἐμπαθείας, ἐκ τοῦ Ἰωάννου ἀγοραζέτωσαν ἐν δόγμασι καὶ ἔργοις ἀκραιφνῆ καθαρότητα. Οὗτος εἰλήφει τὴν προφητικὴν κιθάραν, καὶ [2] τὸ Δαυϊτικὸν ἐκεῖνο ψαλτήριον, καὶ ᾄσει ᾄσματα καινά, ᾄσματα Κυρίῳ τῷ Θεῷ. Ὑπερβαλεῖται τὴν Μωσέως ᾠδὴν τοῖς μελουργή-

[25] Isa. LV, 2.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Edit. deest, τοῦτο. [2] R. deest, καί.

NOTÆ.

(25) *Μετ' οὐ πολὺ δέ, ὄναρ τῷ γέροντι ἐπιφαίνεται.* Visum hoc sic Menea recitant, ac si Cosmæ pristino Joannis institutori acciderit, cum e contrario seniori illi alteri tribuendum sit, cui sanctus Joannes Damascenus de monasticæ vitæ legibus erudiendus traditus fuit.

μασι, καὶ τὴν χοραυλίαν Μαρίας. Μῦθος ἐλεγχθήσεται τὰ τοῦ Ὀρφέως ἀνόνητα μελῳδήματα. Τὴν πνευματικὴν καὶ οὐράνιον μελουργίαν οὗτος ᾄσεται. Τοὺς [k] Χερουβικοὺς ὕμνους οὗτος μιμήσεται, καὶ πάσας τὰς Ἐκκλησίας, τὰς θυγατέρας Ἱερουσαλὴμ, αὐτὸς νεάνιδας τυμπανιστρίας ποιήσεται, ᾀδούσας ᾆσμα καινὸν Θεῷ, τὴν νέκρωσιν Χριστοῦ ἀπαγγέλλων, καὶ τὴν ἀνάστασιν. Οὗτος ὀρθοτομήσει τὰ τῆς πίστεως δόγματα, καὶ στηλιτεύσει πάσης αἱρέσεως (26) διαστροφὴν, καὶ λοξότητα. Καὶ ἐκ καρδίας αὐτοῦ ἐξερεύξεται λόγους ἀγαθοὺς, καὶ ἐρεῖ τὰ τοῦ βασιλέως ἔργα τὰ ὑπερθαύμαστα. »

A que sinceram puritatem. Hic propheticam citharam assumpsit, Davidisque psalterium, quo canet cantica nova, cantica Domino Deo nostro [26]. Moysis carmen vincet musicis modulis suis, vincet et Mariæ tripudium [27]. Ad fabulas relegabuntur vana Orphei modulamina. Spiritualem ille cœlestemque melodiam concinet. Hymnos Cherubicos imitabitur. Ecclesias omnes, filias utique Jerusalem, adolescentulas esse tympanistrias faciet [28], quæ canant novum Deo carmen, annuntians eis Christi mortem et resurrectionem. Hic dogmata fidei perquam recte tradet, omnisque hæresis configet pravitatem et obliquitatem. Eructabit ex ore suo verba bona, et dicet opera Regis [29] omni admiratione majora. »

ΛΒʹ. Περὶ δὲ τὴν ἕω εἰσκαλεῖται τὸν Ἰωάννην ὁ μυηθεὶς τὰ ἀπόῤῥητα, καί φησιν· « Ὦ τέκνον τῆς ὑπακοῆς τοῦ Χριστοῦ! Ἄνοιξόν σου τὸ στόμα, ἵν' ἑλκύσῃς τὸ πνεῦμα· μᾶλλον δὲ ὃ προειλήφεις ἐν τῇ καρδίᾳ σου, ἐξερεύγου διὰ τοῦ στόματος. Τὸ στόμα σου γὰρ λαλήσει σοφίαν, ὅτι μελέτην ἔσχες ἐν τῇ καρδίᾳ τῆς συνέσεως πολλήν. Ἄνοιξόν σου τὸ στόμα, οὐκ ἐν παραβολαῖς, ἀλλ' ἐν ἀληθείαις· οὐκ ἐν αἰνίγμασιν, ἀλλ' ἐν δόγμασιν. Λάλησον εἴσω τῆς ὁρώσης Ἱερουσαλὴμ Θεὸν [l], τῆς εἰρηνικῆς Ἐκκλησίας αὐτοῦ, οὐ λόγους εἰκῇ, καὶ εἰς ἀέρα ῥέοντας, ἀλλ' οὓς ἔγραψε τὸ Πνεῦμα ἐν τῇ καρδίᾳ σου. Ἀνῆλθες [m] εἰς τὸ ὄρος τὸ Σίναιον τῶν ὀπτασιῶν Θεοῦ καὶ ἀποκαλύψεων, κἂν ἐταπείνωσας ἑαυτὸν ἕως τῶν ἀβύσσων τῆς πολλῆς ταπεινώσεως. Νῦν ἄνελθε εἰς τὸ τῆς Ἐκκλησίας ὄρος, καὶ κήρυξον εὐαγγελιζόμενος C τῇ Ἱερουσαλὴμ, ἐν ἰσχύϊ ὕψωσον τὴν φωνήν. Δεδοξασμένα γάρ μοι ἐλαλήθη περὶ σοῦ παρὰ τῆς Θεομήτορος. Σύγγνωθί μοι δὲ καὶ ὅσα σοι γέγονα ἐμποδὼν [n], ἐξ ἀγροικίας μου τοῦτο πραττόμενος. »

B XXXII. Senex porro arcana hæc edoctus, mane [XIX] Joannem vocat, hisque eum verbis affatur: « O fili obedientiæ Christi! Os tuum modo aperi, ut attrahas spiritum [30]; imo quem in corde tuo excepisti, hunc ore eructa. Os quippe tuum loquetur deinceps sapientiam, postquam in corde tuo meditatione tua prudentiam [31] multam fovisti. Aperi os tuum, non in parabolis [32], sed in veritatibus: non in ænigmatis, sed in dogmatis. Loquere intra Jerusalem, quæ Deum videt, pacificam Ecclesiam dico, verba non vana neque futilia, quæ per auras diffluant, sed quæ Spiritus exaravit in corde tuo. Conscendisti in montem Sinai, ubi Dei visiones revelationesque perciperes, quamlibet te ad abyssum usque summæ humilitatis demiseris. Nunc vero ascende super montem Ecclesiæ, et prædica, evangelizans Jerusalem: exalta in fortitudine vocem tuam [33]. Gloriosa quippe dicta sunt de te a Dei Genitrice. Cæterum illud quoque mihi ignoscas velim, quidquid a me tibi impedimenti obvenit, cum rusticitate mea hoc tibi nimia præstiterim. »

ΛΓʹ. Ἐξ αὐτῆς οὖν ὁ Ἰωάννης τῶν θείων μελισμάτων ἀρχὴν ποιησάμενος, ᾖσε τὰ μελίῤῥυτα ᾄσματα, ἃ δὴ τὴν Ἐκκλησίαν ἐφαίδρυναν, καὶ τόπον σκηνῆς τοῦ Θεοῦ ἐποίησαν, ἔνθα ἦχος καθαρὸς τῶν ἑορταζόντων

XXXIII. *Joannis cantica varia. Sermones. Liber de dialectica, de hæresibus et de fide orthodoxa. Tractatus alii.* — Sub hoc tempore igitur divinos cantus Joannes auspicatus, melliflua carmina cecinit, quæ

[26] Psal. XCVII, 1. [27] Exod. XV, 1-21. [28] Psal. LXVII, 26. [29] Psal. XLIV, 2. [30] Psal. CXVIII, 131. [31] Psal. XLVIII, 4. [32] Psal. LXXVII, 2. [33] Isa. XL, 9.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Edit. deest, ᾄσεται τούς. [l] Hensch. emendat: λάλησον εἰς ὦτα Ἱερουσαλὴμ τῆς ὁρώσης Θεόν. [m] Male Hensch. Ἀνῆλθε, κ. τ. ἑ. [n] Perperam Hensch. ἐμπόδιον.

NOTÆ.

(26) *Καὶ στηλιτεύσει πάσης αἱρέσεως.* Quam felititer id Joannes præstiterit, ea quæ contra varias hæreses monumenta supersunt, testificantur. Hinc Græci in ejus festo canunt: Τῷ ζήλῳ πυρούμενος, τῶν θεομάχων αἱρέσεων ἅπασαν κακόνοιαν ἀνέστρεψας συντόνως συγγράμμασι, λευκάνας πᾶσι τρανῶς πάλαι τὰ σποράδην τοῖς σοφοῖς, ὦ Ἰωάννη, συγγεγραμμένα ἰσχνῶς· *Succensus zelo adversariorum Deo hæresium nequitiam omnem data opera scriptis evertisti, omnibus perspicua faciens quæcunque sapientes olim, o Joannes, subtiliter conscripserunt.* Iterumque: Θερμῶς ἐστηλίτευσας τῶν δυσωνύμων τροφίμων Μάνεντος τὴν βλάσφημον ἀσέβειαν, νοθεῦσαι πειράσασαν τὴν Ἐκκλησίαν Χριστοῦ, D λόγοις τε καὶ δόγμασιν ὀρθοῖς, ὦ Ἰωάννη, οὕσπερ συντέθεικας· *Fervido stylo detestandorum Manetis alumnorum blasphemam impietatem traduxisti, quæ Ecclesiam Christi adulterari conabatur, sermonibus atque dogmatis rectis, o Joannes, quæ conscripsisti.* Et rursum: Ἐλέγξας σαφῶς ἐγγράφως, Ἰωάννη, τοῦ Νεστορίου τὴν διαίρεσιν, Σεβήρου τὴν σύγχυσιν, Μονοθελητῶν παράνοιαν, καὶ πίστιν μονοέργητον, φθέγγος ὀρθοδοξίας, πᾶσιν ἀπαστράψας τοῖς πέρασιν· *Luculenter scriptis redarguisti, o Joannes, diremptionem Nestorii, Severi confusionem, Monotheletarum amentiam, et fidem de unica ejusdem operatione, orthodoxiæ splendor, finibus ex omnibus refulgens.*

quidem Ecclesiam exhilararunt, seu locum tabernaculi divini, ubi sonus festivo more epulantium exauditur [34]. Neque hæc tantum præstitit; verum et pro solemnitatibus præcipuis sermones edidit; in primis sacrum illud volumen, atque, ut ita loquar, tabulam divinitus exsculptam exaravit, quæ quidem universis seu sapientibus seu indoctis, non mediocre solatium affert, et instar januæ est ad subeunda theologiæ mysteria, cæteraque veræ fidei dogmata, nec non ad brevi compendiariaque ratione speculandum et cognoscendum ea, quæ aut in intellectum aut in sensum cadunt. Quem profecto librum ego cœlum dixerim, utpote qui rectis demonstrationibus, tum a natura, tum a Scriptura petitis, iisque plane eruditis, tanquam sideribus [XX] splendeat. Quocirca quisquis in

A ἀκούεται. Οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς εἰς φαιδρὰς πανηγύρεις λόγους ἐξέθετο, καὶ τὴν ἱερὰν βίβλον καὶ θεοχάρακτον πλάκα (27), ἵνα οὕτως εἴπω, διεχαράξατο, πᾶσι σοφοῖς τε καὶ ἰδιώταις, οὐ μετρίαν παράκλησιν, καὶ θύραν εἰσαγωγῆς τῆς εἰς τὰ τῆς θεολογίας μυστήρια καὶ τῶν ἄλλων δογμάτων τῆς ἀληθοῦς πίστεως, καὶ τῆς τῶν ὄντων νοητῶν, καὶ αἰσθητῶν συντομωτέρας θεωρίας καὶ γνώσεως· ἣν ἐγὼ οὐρανὸν ἐκάλεσα, ὡς ἄστρασι ταῖς ὀρθαῖς ἀποδείξεσι, καὶ φυσικαῖς τε καὶ Γραφικαῖς, καὶ λίαν ἐπιστημονικαῖς διαλάμποντα. Ὁ γοῦν πρὸς τοῦτον οὐχ [o] ἀποβλεπόμενος τὸν οὐρανὸν, καὶ τοῦ ἐν αὐτῷ κάλλους μὴ κατατρυφῶν, μηδὲ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτὸς ἀπολαύων, ἢ τυφλός ἐστι, ἢ ἐσκότισται. Καὶ ἄθλιον εἴποιμι τὸν μυωπάζοντα πρὸς τὴν λάμψιν αὐτοῦ τὴν B ἔνθεον. Ἔτι δὲ καὶ μακροὺς συνεῖρε λόγους (28) ὁ

[34] Psal. XLI, 5.

VARIÆ LECTIONES.

[o] Ms. deest οὐχ.

NOTÆ.

(27) *Καὶ τὴν ἱερὰν βίβλον καὶ θεοχάρακτον πλάκα.* Hunc librum sacram et scriptam divina manu tabulam, quæ instar januæ sit ad subeunda mysteria theologiæ cæterorumque veræ fidei dogmatum, *iterum libros* Parallelorum *intellige*, inquit Henschenius. Constantinus vero Acropolita hunc Vitæ Joannis locum sic edisserit. Τὴν δὲ ΠΗΓΗΝ, ὡς ἄρα παραδραμοῦμαι ΤΗΣ ΓΝΩΣΕΩΣ; ἢ πῶς οὐχὶ καὶ ἐκ παρόδου ταύτης ἀρύσομαι, ἵνα πως πρὸς τὸν ἐφεξῆς δρόμον ἀκμαιότερος γένωμαι· ἐμνήσθην ἐκείνης, καὶ τὸ μεῖζον πάντων, ἀσφαλὴς θεολόγος παρευθὺς εὕρημαι, καὶ νοερώτερος δήπως γεγένημαι. Ὢ πόσων ἐν ἀκαρεῖ μυστηρίων ἠξιώθην! ὢ C εἰς οἵαν κατήντηκα μεγαλόνοιαν! Ὑπερπηδῶ τὰ ἀνθρώπινα. Διασχίζω τὸν ἀέρα τουτονὶ τὸν ὑγρότερον καὶ περίγειον. Ὑπερβαίνω τῶν καθαρωτέρων, ὑπὲρ τὸν αἰθέρα θέω, μικροῦ καὶ εἰς τρίτον οὐρανὸν φθάνω, καὶ ἃ οὐκ ἐξὸν λαλῆσαι, γλώσσῃ μυοῦμαι, καὶ ἐνθουσιασμοῦ πληροῦμαι, καὶ μικροῦ κρείττων ἐμαυτοῦ γίνομαι. Μόνον γὰρ ἐν οὐρανῷ διὰ ταύτης ἀνέρχομαι, καὶ θεῖος ὅλος καθίσταμαι, καὶ νοῦς ἄντικρυς χρηματίζω, καὶ ἰσάγγελος τὴν κατάληψιν ἀναδείκνυμαι. Μανθάνω τὰ τῶν ἀΰλων ὡς παρῆκται δυνάμεων, τὸν ἐννεαδικὸν διάκοσμον, τὸν εἰς τριαδικὸν συναγόμενον οὐχ ὡς διατέτακται, καὶ γινώσκω καὶ ὑπεράγαμαι. Ἐνηχοῦμαι τὰς ἀποῤῥήτους ἐκείνων δοξολογίας, καί πως δὴ συναπαίρομαι· τὴν ἁπλῆν Τριάδα, καὶ ὄντως μοναδικὴν, διαφόρως ἀνυμνεῖν, καὶ γεραίρειν πολυειδῶς. Ἐννοοῦμαι τὰς τρεῖς τῆς ὑπερφυοῦς οὐσίας, καὶ ὑπερουσίου φύσεως ὑποστατικὰς ἰδιότητας, πρὸς δὲ, ὥσπερ δὴ ταύτην καὶ μίαν οὐσίαν τῶν τριῶν καταλαμβάνω προσώπων, οὕτω καὶ μίαν ἐξουσίαν ἐπιγινώσκω καὶ δύναμιν. Ὅθεν καὶ ἕνα καὶ ἀληθῆ ταύτην Θεὸν, καὶ μόνον τῶν ὄντων τριττῶς ἀπερίγραπτον, καὶ ἀληθῶς ἀκατάληπτον τὸ θαυμάσιον, καὶ καταλαμβάνω, καὶ σέβομαι. Οὐκοῦν φθάνω διαιρῶν εἰς τρία, καὶ συνάπτω πρὸς ἕν, τὸ μὲν τοῖς χαρακτῆρσι, τὸ δὲ ἐξουσίᾳ, τῇ μοναρχίᾳ, τῇ ὁμοουσιότητι, τῇ τε πρὸς τὸ πρῶτον αἴτιον τῶν ἐκ τοῦ πρώτου καὶ αἰτιστῶν συμφυΐᾳ καὶ ἀπαραλλάκτῳ ταυτότητι. *Quomodo transiliam FONTEM ILLUM SCIENTIÆ, ut non saltem in transitu inde vel tantillum hauriam, ut ad reliquæ festivitatis cursum robustior evadam...? Cum hujus memini, vere rationalis esse videor, ipsa ratione prudentius uti valens: cum ejus memini, repente invenior solidus præ cunctis theologis, et multo illis intelligentior. O quot mysteriorum notitiam brevi temporis spatio mihi sentio infundi! ad quamnam evehor mentis celsitudinem! humana calco, scindo aerem humidiorem, hunc et terræ circumfusum, quin et alterum puriorem transcendo, et tantum non præcurro, ultra æthera atque ad tertium cœlum pertingo, et quæ non licet effari doceor, plenus enthusiasmo multumque meipso melior. Parum enim abest, quin illius ope in cœlum ascendam, totusque divinus fiam et plane spiritualis, atque intelligendi facultate angelis æqualis evado. Disco quæ ad immateriales substantias pertinent; et quomodo novenarius chorus ad ternarium reducatur, tantum non quemadmodum ordinatus est, et cognosco et mirabundus suspicio. Insonant mihi ineffabiles eorum doxologiæ,* C *et pene compellor una cum iis diversimode canere et laudare simplicem et vere unicam Trinitatem. Intelligo supremæ essentiæ et supersubstantialis naturæ hypostaticas proprietates, imo ipsam unam trium personarum essentiam quodammodo comprehendo: sic unam potestatem virtutemque cognosco: quo fit, ut ipsam intelligam adoremque unum ac verum Deum, solumque inter omnia quæ exsistunt, tripliciter indefinitum et plane incomprehensibilem, quod admirabile est. In tres igitur divido, et in unum conjungo unum potentia, auctoritate et consubstantialitate, et ea quæ est causatorum, sive eorum quæ a principio sunt, cum prima causa principiove dependentia, indissolubilique identitate.* Atqui Joannes ipse Damascenus tripartitum opus, in quo de dialectica, de hæresibus, deque orthodoxa fide tractavit, voluit appellari Πηγὴν γνώσεως, *Fontem scientiæ*. Sic enim loquitur capite secundo, in quo propositum suum explicat: Διὸ καὶ Πηγὴ γνώσεως D ὀνομαζέσθω· *Quapropter Fons scientiæ istud operis libet appellare.* Enimvero quis de libris *Parallelorum* accipiat, quod ejus Vitæ scriptor ait librum illum, de quo sermonem habet theologiæ mysteria et veræ fidei dogmata aperire, quæ, ut ante monui, parce admodum in *Parallelis* traduntur? Cæterum *Parallelorum* Joannis Damasceni Suidas et Zonaras meminerunt, quod suo loco dicitur. Tripartitum vero illud alterum opus ut noster scriberet, Cosmas Majumensis auctor fuit, uti Joannes ipse testatur epistola nuncupatoria ad eumdem: adeoque editus non est ante annum 743, quo Cosmam Petro Majumensi successisse ostendemus.

(28) *Ἔτι δὲ καὶ μακροὺς συνεῖρε λόγους*, κ. τ. λ. Alii non supersunt hodie libri Joannis Damasceni pro venerandis imaginibus præter illos tres de quibus dictum est: quibus addi potest alter ille adversus Constantinum Caballinum seu Copronymum, qui scriptus est post annum 734, quo

Ἰωάννης, καὶ αὖθις περὶ [p] τῆς τῶν θείων εἰκόνων περιφανοῦς προσκυνήσεως· καὶ ὅσον τὸ ἐν αὐτῷ, τῆς θείας εἰκόνος κάλλος τὸ ἐξ ἀρχῆς ἐμορφώσατο κάλλιον, τοσοῦτον καὶ τὰ περὶ τῆς τῶν σεβασμίων εἰκόνων τιμῆς ἀνετάξατο ὑψηλότερον καὶ φαιδρότερον.

A cœlum istud non contuetur, nec illius pulchritudine delectatur, hic vel cæcus fuerit, aut tenebris obsitus, sed et infelicem dicere non dubitem, qui ad divinum hunc splendorem cæcutiat. Ad hæc rursum bene prolixos tractatus alios Joannes contexuit, quibus de divinarum imaginum adoratione iterato disputabat. Et quo divinæ imaginis pulchritudinem in se perfectius jam ab initio expresserat, eo sublimius et elegantius de venerabilium imaginum cultu et honore disseruit.

ΛΔ'. Εἶχε δὲ πρὸς τοὺς τοιούτους πόνους ἀδελφικῶς ὑπαλείφοντα, ὃν ἐν πνεύματι θείῳ ἔσχηκεν ἀδελφὸν, Κοσμᾶν τὸν καὶ κόσμιον, τὸν καὶ κοινωνήσαντα αὐτῷ, καὶ λόγων, καὶ ἀναγωγῆς, καὶ ἀσκήσεως. Ὡς δὴ καὶ οὗτος τοῖς ἐν ᾄσμασι πνευματικοῖς πόνοις, τὸν Ἰωάννην ἐμιμήσατο συνετῶς, καὶ ὕπῃσε λιγυρὰς τῇ Ἐκκλησίᾳ ἁρμονίας ἐν κιθάρᾳ καὶ φωνῇ ψαλμοῦ, τὸ οἰκεῖον σῶμα τύμπανον παραστησάμενος τῷ Θεῷ διὰ τὴν τῶν παθῶν νέκρωσιν, καὶ ψαλτήριον ἄλλο δεκάχορδον καταστήσας, ὅλον ἑαυτὸν, τὴν πενταπλῆν τοῦ σώματος αἴσθησιν, καὶ τὰς ἰσαρίθμους δυνάμεις τῆς ψυχῆς ἐντέχνως καὶ σοφῶς ἐντεινάμενος. Ἀλλ' ὁ μὲν Κοσμᾶς ἐπίσκοπος τῆς Μαιουμᾶ (29) ὑπὸ τοῦ τῶν Ἱεροσολύμων πα-

XXXIV. *In libris conscribendis adhortatorem Cosmam habuit : in canticis edendis socium. Cosmas Majumæ episcopus renuntiatur. Joannes fit Ecclesiæ Hierosolymitanæ presbyter.* — Porro ad ejusmodi labores arripiendos fraterno more adhortatorem, habuit quem in spiritu Dei fratrem acceperat, Cosmam scilicet virum illum ornatissimum, sermo- B num suorum, institutionisque et religiosæ exercitationis participem : qui et ipse spirituales Joannis in condendis carminibus labores ingeniose imitando concinos concentus in cithara et voce psalmi Ecclesiæ succinit. Proprium siquidem corpus per affectionum compressionem ad instar tympani Deo exhibuerat, seque totum uti novum aliquod deca-

VARIÆ LECTIONES.

[p] Ms. R. αὖθις δέ.

NOTÆ.

pseudo-synodus Copronymiana coacta est, quem tamen illius esse fetum nonnulli inficiantur. At vero Stephanus diaconus in Vita S. Stephani Junioris tractatus alios a Joanne Damasceno contra Copronymum editos esse indicat, ubi sanctum hunc martyrem sic loquentem refert : *Sed et honoratissimus et sapientissimus Damascenus presbyter,* C *quem hic tyrannus Mansur cognominabat* (*nos autem sanctum et deiferum appellamus*) οὐκ ἐπαύσατο τοῦ γράφειν αὐτῷ, καὶ ἀποκαλεῖν αἱρεσχελῆ (lege ἐρεσχελῆ) καὶ Μάμεθ, εἰκονοκαύστην τε καὶ μισάγιον· καὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἐπισκόπους, ἐπισκότους, κοιλιοδούλους τε καὶ γαστρόφρονας· μάλιστα τοὺς ἱπποδρομικοὺς, φιλάγωνας, καὶ φιλοθεάμονας, Παστίλαν, καὶ Τρικάκαβον, Νικολαΐτην (als. Νακολιάτην) τε καὶ φιλοδαίμονα Ἀτζύπιον, ὡς νέους Ὠρὴβ, Ζὴβ, Ζηβεὲ, Σαλμανάν τε καὶ Δαθὰν, καὶ τοὺς ὑπ' αὐτοὺς ὡς συναγωγὴν Ἀβειρῶν ἀπεκάλεσεν· *Eidem scribere non destitit, eumque blateronem, Mamethum, Iconocaustam, et sanctorum hostem nuncupare ; subjectos vero ei episcopos*, ἐπισκότους (i. e. *tenebricosos*) *ventris mancipia et helluones : in primis vero circorum, certaminumque et spectaculorum studiosos, Pastilam, Tricacabum, Nacoliatam, et dæmonum amicum Atzypium, novos Oreb, Zeb, Zebee, et Salmana, et Dathan, hisque subditam catervam, congregatio-* D *nem Abiron.* Hæc fervidi fidei defensoris adversus hæreticos dicteria omnia non leguntur in iis quæ supersunt hodie, lucubrationibus ipsius. In homilia duntaxat ejus secunda in Nativitatem B. Mariæ Virginis, Copronymi novellum illum alterum errorem perstringit paucis, quo is cum factionis suæ episcopis asseverabat, Christum qua ratione homo est, minime picturis posse delineari, quippe qui circumscriptus non esset. Quam impietatem etiam septima synodus confutavit, tum subinde S. Nicephorus CP. variis antirrheticis, quæ R. ac doctissimus Pater D. Anselmus Bandurius cum aliis ejusdem auctoris operibus prelo parat. Vicissim vero cognomen Damasceni nostri Arabicum *Mansur* (quod Theophanes λελυτρωμένον, *redemptum*, significare ait, *defensum* alii, *nobilem* et *victoriis inclytum*), per sannam et ludibrium impius ei improperatas. Quamobrem in profana ejus synodo anathema quater dictum est *Mansuro nefandi nominis, et Saracenorum opinionibus imbuto : iconolatræ et falsario Mansuro; contumelioso Christi adversario, et imperii insidiatori, Mansuro : doctori impietatis, et perverso interpreti divinæ Scripturæ Mansuro*. Rursum etiam ipse alias, quemadmodum olim pater suus Leo, Joannem paululum mutato nomine Μανζὴρ *Manzerum* (i. e. *nothum*) appellitare maluit. Verum postea synodus septima generalis hoc modo sanctissimi doctoris honorem sarcita est Epiphanii Cubuclesii diaconi voce : *Joannes vero qui injuriose ab eis Mansur appellatus est, quique dimissis omnibus Matthæum evangelistam æmulatus, Christum secutus est, majores divitias thesauris Arabiæ arbitratus opprobrium Christi, et elegit potius affligi cum populo Dei quam temporalem habere peccati jucunditatem.* Αὐτὸς οὖν σταυρὸν ἑαυτοῦ καὶ τοῦ Χριστοῦ αἰρόμενος, καὶ ἀκολουθήσας αὐτῷ, ὑπὲρ Χριστοῦ καὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ ἐξ ἀνατολῆς διὰ Χριστὸν ἐσάλπισε· μὴ φορητὴν ἡγούμενος τὴν ἐν ἀλλοδαπῇ γεγονυῖαν καινοφωνίαν, καὶ τὴν κατὰ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας ἄθεσμον συσκευὴν καὶ λυσσώδη μανίαν, ἀλλὰ ταύτην θριαμβεύσας, πάσας παραινετικῶς, καὶ νουθετικῶς ἠσφαλίζετο, μὴ ἀπαχθῆναι μετὰ τῶν ἐργαζομένων τὴν ἀνομίαν· ζητῶν ἐν Ἐκκλησίαις τὴν ἀρχαίαν θεσμοθεσίαν κρατεῖσθαι, καὶ τὴν εἰρηναίαν κατάστασιν, ἣν ὁ Κύριος τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὡς γνώριμον τῶν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ κεκλημένων ἐδωρήσατο, λέγων· « Εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν ἀφίημι ὑμῖν· » *Ipse itaque crucem suam et Christi portans et secutus ipsum, pro Christo ab oriente per Christum tuba insonuit : non tolerabilem ducens vocum novitatem quæ in aliena regione fuerat invecta, et iniquam factionem rabidamque insaniam, quæ adversus sanctam Dei catholicam Ecclesiam armata erat ; sed hanc publice traducens, omnes exhortando, et admonendo cautos reddebat, ne abduci se sinerent cum operantibus iniquitatem, quærens in Ecclesiis statutas ab initio leges, et tranquillum statum, quem Dominus suis tanquam insigne donavit, dicens : « Pacem meam do vobis : pacem meam relinquo vobis. »*

(29) *Ἀλλ' ὁ μὲν Κοσμᾶς ἐπίσκοπος τοῦ Μαιουμᾶ*. Theophanes ad annum primum Walid Cha-

chordum psalterium aptarat, quintuplicem sensum, et totidem animi facultates multa arte et sapientia intendendo. Verum Cosmas quidem ab Hierosolymarum patriarcha Majumæ episcopus ordinatur, non sponte, sed vi adactus ut cederet: qui cum gregem

A τριαρχεύοντος, οὐχ ἑκουσίως χειροτονεῖται, τῇ βίᾳ δὲ ὑπενδούς, καὶ καλῶς ποιμάνας τὸ ποίμνιον, καὶ ὡς φίλον Θεῷ, εἶτα καὶ τραφεὶς ἐν γήρᾳ καλῷ πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ ἀπελήλυθε, μᾶλλον δὲ πρὸς Θεὸν ἐξεδήμησε. Τὸν Ἰωάννην δὲ, ὁ τῶν Ἱεροσολύμων

NOTÆ.

lifæ filii Hesham, qui est Christi 743, narrat, primo Walidum linguam amputasse sanctissimo metropolitæ Damasci Petro; quia pravas Mohammedanorum et Manichæorum opiniones redarguerat, multatumque exsilio in Arabiam felicem, martyrem Christi fecisse: Petrum nihilominus diserte liturgiam sacram celebrare solitum, juxta ac fide digni testes narrabant. Addit deinde narrationem alteram de Petro Majumensi episcopo, quam Græce et Latine hic recitare juvat, quippe nonnihil spectat ad vitam S. Joannis Damasceni: Τούτου ζηλωτὴς καὶ ὁμώνυμος Πέτρος ὁ κατὰ τὴν Μαιουμᾶν, ἐν τοῖς αὐτοῖς ἀνεδείχθη χρόνοις μάρτυς ὑπὲρ Χριστοῦ αὐτομόλως. Νόσῳ γὰρ συσχεθεὶς προσεκαλέσατο τοὺς τῶν Ἀράβων ἄρχοντας, ἅτε συνήθεις αὐτῷ ὄντας, Χαρτουλαρίῳ τελοῦντι τῶν δημοσίων φόρων, καί φησι πρὸς αὐτούς· Τὸν μὲν ὑπὲρ τῆς ἐπισκέψεως μισθὸν παρὰ Θεοῦ λάβοιτε, κἂν ἄπιστοι τυγχάνητε φίλοι, τῆς διαθήκης δέ μου μάρτυρας ὑμᾶς εἶναι βούλομαι, τοιαύτης οὔσης. Πᾶς ὁ μὴ πιστεύων εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἅγιον, τὴν ὁμοούσιον καὶ ζωαρχικὴν ἐν μονάδι Τριάδα, πεπήρωται τὴν ψυχὴν, καὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως ἄξιός ἐστιν, καὶ ὁ Μουάμεδ ὁ ψευδοπροφήτης ὑμῶν, καὶ τοῦ Ἀντιχρίστου πρόδρομος. Ἀπόστητε οὖν, εἰ ἐμοὶ πείθεσθε μαρτυρουμένῳ ὑμῖν σήμερον τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, τῆς ἐκείνου μυθολογίας. Εὐνοῶ γὰρ ὑμῖν σήμερον, ἵνα μὴ σὺν ἐκείνῳ κολασθῆτε. Ταῦτα καὶ ἄλλα πλεῖστα θεολογοῦντος αὐτοῦ ἀκούσαντες, θάμβει τε καὶ μανίᾳ συσχεθέντες μακροθυμεῖν ἐδόκουν, ὡς ἐκ τῆς νόσου παραφρονοῦντα τοῦτον οἰόμενοι. Μετὰ δὲ τὸ διαγενέσθαι αὐτὸν ἐκ τῆς νόσου, ἤρξατο μεγαλοφωνέστερον ἀνακράζειν, Ἀνάθεμα Μουάμεδ, καὶ τῇ μυθογραφίᾳ αὐτοῦ, καὶ πᾶσι τοῖς πιστεύουσιν αὐτῇ. Τότε τὴν διὰ ξίφους τιμωρίαν ὑποστὰς, μάρτυς ἀνεδείχθη. Τοῦτον ἐγκωμίοις λόγων τετίμηκεν ὁ ὅσιος Πατὴρ ἡμῶν Ἰωάννης ὁ καλῶς ἐπικληθεὶς χρυσοῤῥόας, διὰ τὴν ἐπανθοῦσαν αὐτῷ τοῦ Πνεύματος, ἔν τε λόγῳ καὶ βίῳ, χρυσαυγῆ χάριν ὃν ὁ Κωνσταντῖνος ὁ δυσσεβὴς βασιλεὺς ἐτησίῳ καθυπέβαλεν ἀναθέματι, διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν ἐν αὐτῷ ὀρθοδοξίαν· καὶ ἀντὶ παππικοῦ ὀνόματος αὐτοῦ Μανσοὺρ, ὃ ἑρμηνεύεται λελυτρωμένος, Μανζηρὸν Ἰουδαϊκῷ φρονήματι μετονομάσας τὸν νέον τῆς ἡλικίας διδάσκαλον. *Ejus æmulator ejusdemque nominis consors Petrus apud Majumam ea ætate inclaruit, ultroneus factus Christi martyr. In morbum quippe cum incidisset, vocatis ad se Arabum proceribus, quibuscum familiariter agebat, ceu qui Chartularii publicorum vectigalium munere fungebatur, his eos verbis compellavit: Vestræ hujus ad me visitandum profectionis mercedem utinam a Deo recipiatis, licet ejusmodi amici sitis, qui lumine fidei careatis. Testamenti itaque mei vos esse participes volo, quod quidem tale est: Qui non credit in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, consubstantialem, et primum vitæ principium, in unitate Trinitatem, is animi oculis obcæcatus est, et æterno supplicio dignus. Moamed falsus vates vester, et Antichristi præcursor, hujusmodi exsistit. Quamobrem si mihi nunc cœlum et terram obtestanti, fidem adhibetis, fabulosam ejus doctrinam ejurate. Hoc meæ erga vos necessitudinis argumentum, benevolum hoc admittite consilium: ne parem cum eo cruciatum sustineatis. Arabes his consimilibusque sermonibus auditis, stupore et amentia attoniti, dissimulandum duxerunt, delirio eum laborare arbitrati. Ubi autem vires ex infirmitate recipit, valida voce clamat, Anathema Moamed, ejusque fabulosæ scripturæ, omnibusque in eum credentibus. Extemplo gladii pœnæ suppositus, martyr declaratur. Hunc sanctus pater noster Joannes, qui propter micantem in ipso Spiritus verbo vitaque auri instar gratiam Chrysorrhoas apprime recte cognominatus est, laudatoriis sermonibus celebravit: Joannes inquam, quem Constantinus impius imperator repetitis annuatim exsecrationibus ob eminentem illius in recta fide doctrinam subjicere solebat; et pro avito nomine Mansur, Manzerum novum hunc Ecclesiæ et ævi sui doctorem Judaica indole vocitabat.*

B Huic porro ad Ecclesiæ Majumensis regimen Cosmam Melodum successisse, indubitatum videtur. Nemini negotium facessat paululum liberior, quam posthac hodieque permissa sit, utriusque Petri, itemque Damasceni nostri, aliorumque hujus ætatis insignium virorum audacia disputandi adversus Mohammedanos. Nam ex Theophane ad unum colligi potest, illa ætate nondum severissima id lege prohibitum Christianis fuisse. Verum sub Abdela, sive Abujafar Almansur, filio Mohammedis, ejusmodi legem qua pœna capitis decreta sit, promulgatam primum fuisse a Salemo Syriæ præfecto. Sic quoque Mohdi filius Abujafar et successor altero edicto sanxit, ut quicunque suscepta Arabum religione ad Christianos transirent, aut redirent, nisi a Christi fide discessissent, morerentur. Id narrat auctor Vitæ S. Eliæ Junioris martyris. Quando de Petro metropolita Damasci dicere incepi, hic addam eum arctissima neces-

C situdine conjunctum fuisse cum Joanne nostro. Opuscula duo damus quæ sanctus doctor Petri metropolitæ quondam sui jussu elaboravit, quorum alterum est, *Libellus de recta sententia*, qui professio fidei est, quem Elias nescio quis episcopus, Petro Damasci metropolitæ traditurus erat. Monophysitam antehac fuisse Eliam, atque ex Maronitarum grege, haud levis mihi suspicio est. Quid si hic Elias episcopus ille fuerit, qui Antiochenam Ecclesiam Jacobiticam administrandam suscepit sub Heshamo Chalifa, quando Jacobitis Antiochenis interdictum erat ne patriarcham eligerent? Quam prohibitionem Elmakinus refert pag. 82. *Hist. Saracen.* cujus auctoris mentem Cl. Antonius Pagi ad ann. 749. n. 11, perperam intellexit, ac si orthodoxis patriarchæ electio vetita esset: cum e contrario sub isto Arabum principe Antiocheni fideles patriarcham suum habere cœperint, quo per quadraginta et amplius

D annos caruerant. Opus aliud noster, Petro Damasceno jubente, conscripsit contra hæresim Jacobitarum, ut episcopum Daræ vel Daræ, vel suum vel potius Petri affinem et consanguineum ab eorum errore revocaret. Eo tempore quo Petrus metropolita in exsilium exsecta lingua actus est, Joannem nostrum scripsisse dialogum contra Manichæos admodum verisimile est. Quidni etiam ipsius et Petri jussu ac nomine, ut hæc ipsa lucubratio sanctissimo antistiti obeundi martyrii occasionem præbuerit? Quod ut suspicarer, in causa fuit ille dialogi locus, ubi legitur: Τούτοις ὁμιλήσομεν; τούτους εἰς κοινωνίαν δεξόμεθα; ἀδελφοί, κοινωνία λέγεται; ἀποθάνωμεν, καὶ μὴ δεξώμεθα εἰς κοινωνίαν τοὺς Μανιχαίους· ἀποθάνωμεν, ἵνα ζήσωμεν. Ὁ δεχόμενος αὐτοὺς εἰς κοινωνίαν, Μανιχαῖός ἐστιν, ὅμοιος αὐτῶν. Κρεῖττόν ἐστι Ἰουδαΐσαι, καὶ Ἰουδαῖον ἀποθανεῖν, ἤπερ κοινωνῆσαι τοῖς Μανιχαίοις. *Cum Manichæis versabimur? ad*

ἰθύνων οἴακας (30), ἐκ θεοπνευστίας μεταστειλάμενος, ἐν καθέδρᾳ πρεσβυτέρων αἰνεῖν τὸν Κύριον, τοῦτον χειροτονεῖ.

A suum præclare, utque Deo gratum erat, rexisset, in senectute bona [XXI] migravit ad patres suos; imo potius concessit ad Deum. Joannem vero ille idem Ecclesiæ Hierosolymitanæ gubernator divino instinctu ad se accersitum, presbyterum constituit, ut in cathedra seniorum Deum laudaret [35].

ΛΕ'. Ὁ δὲ πρὸς τὴν τοῦ θεοφόρου Σάβα λαύραν αὖθις ἐπανιὼν, καὶ αὖθις τὴν οἰκείαν, ὡς εἰπεῖν, νοσσιὰν ὑπεισιὼν ὁ ὑψιπέτης ἀετὸς, οὐκ εἰς τὸν νοῦν ἔθετο τὸ τοῦ Ἀποστόλου ἐκεῖνο παράγγελμα, τὸ τοὺς πρεσβυτέρους διπλῆς ἀξιοῦσθαι τιμῆς, ἀλλ' οἷον μεταμειψάμενος τὸ ῥητὸν καθ' ἑαυτὸν ἔστρεφε, λέγων τὸ, τοὺς πρεσβυτέρους διπλῆς ἐπιμελεῖσθαι ταπεινώσεως· τὸ. τοὺς πρεσβυτέρους διπλῆν ἐπιποιεῖσθαι

XXXV. Ille nihilominus ad divini Sabæ lauram in solitudinem regressus, rursumque nidulum suum, ut sic loquar, hæc sublime volans aquila subiens, nequaquam sibi in animum induxit illud Apostoli effatum duplici honore dignos [XXII] esse presbyteros [36], sed in aliam partem illud convertendo, intra se aiebat, presbyteris incumbere ut duplici humilitati studeant: debere

[35] Psal. cvi, 32. [36] I Tim. v, 17.

NOTÆ.

communionem eos admittemus? fratres, communio cum eis nobis indicitur? moriamur; ad communionem Manichæos non suscipiamus. Moriamur ut vivamus. Qui illos ad communionem excipit, Manichæus est, similis eorum. Satius est Judaizare, et Judæum mori, quam communicare cum Manichæis. Hæc procul dubio scripta sunt, quando Manichæi Pauliciani, qui recens in Syria emerserant, tantumdem apud Mohammedanos principes valuerunt, ut fideles Christianos secum communicare cogerent: quod in causa fuerit, ut Petrus, vel sua, vel, uti solebat, Joannis nostri manu impietatem ipsorum traduxerit et confutaverit. Damascenum dialogos alios contra Mohammedanos ejusdem perinde Petri jussu scripsisse, non sic ausim affirmare aut opinari.

(30) *Τὸν Ἰωάννην δὲ ὁ τῶν Ἱεροσολύμων ἰθύνων οἴακας.* Joannem Damascenum ordinavit in presbyterum Hierosolymitanæ Ecclesiæ Joannes ille patriarcha, cujus se amicitia conjunctissimum narrat in epistola de hymno Trisagio. Τίς γὰρ οἶδε C τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου νόημα ἐμοῦ πλέον; οὐδεὶς· ὃς, ἵνα τἀληθὲς εἴπω, οὐκ ἀνέπνευσε πνοὴν δογματικὴν πώποτε, ἣν ἐμοὶ ὡς μαθητῇ οὐκ ἀνέθετο. *Ecquis enim beatissimi patriarchæ Joannis cogitationis me melius novit? nullus plane: quippe qui, ut vera loquar, nullum unquam dogmaticum flatum spirarit, quem mihi ceu discipulo suo non commendarit.* Hic annos 30 Hierosolymitanam Ecclesiam rexit, et anno Christi 735 diem extremum clausit, si chronologicis annalium Theophanis sit fides. Atqui Theophanem Joannis hujus Hierosolymitani meminisse, a me jam observatum est, quod doctissimum Henschenium ejusque socios fugit, dum sanctæ civitatis præsulum chronologiam conderent. Incertum vero est, quisnam ejus successor fuerit, quove nomine vocatus sit. Hoc duntaxat Theophanes perhibet, anno 23 Copronymi Theodorum Antiochenum, Theodorum Hierosolymitanum, et Cosmam Alexandrinum, unumquemque seorsum in Ecclesiis suis D ipso die Pentecostes cum suffraganeis suis episcopis anathema dixisse Cosmæ Epiphaniæ episcopo, propter hæresim in primis Iconoclasticam quam professus erat. Plane Theodorum Hierosolymorum episcopum contra Iconomachos concilium celebrasse, libellus Synodicus, qui sub Basilio Macedone scriptus fuit, testificatur his verbis: Ὁμοίως τε καὶ Θεόδωρος ὁ τῶν Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος ἀθροίσας θεοσύλλεκτον σύνοδον, τὰς ἁγίας ϛ' οἰκουμενικὰς συνόδους ἀριθμῷ καὶ διπτύχοις ἐκήρυξε, καὶ τὴν ἀναφυεῖσαν τῶν εἰκονοκαυστῶν αἵρεσιν ἀναθέματι καθυπέβαλεν. *Consimiliter Theodorus Hierosolymorum episcopus, collecta Deo aspirante synodo, sancta sex œcumenica concilia, expresso numero et diptychis prædicavit, et emergentem nuper Iconocaustarum hæresim anathemate perculit.* Nemini dubium esse debet, quin Joannes Damascenus hujus alterius sub Theodoro synodi magna pars fuerit; quippe

B qui ad obitum usque pro sacrarum imaginum defensione pugnaverit. Atqui Theodorus iste Hierosolymitanus, alius non est a Theodoro, illo sanctæ memoriæ patriarcha, cujus epistola encyclica lecta fuit actione 2 septimæ synodi. Hoc quippe disertissime testatur Adrianus I papa in epistola ad Carolum Magnum de septima synodo cap. 2. Nullo quippe jure epistola illa Theodori, attribui possit Theodoro alteri, viro nequissimo, qui Hierosolymitanam sedem sanctissimo patriarchæ Eliæ pessimis artibus aliquandiu eripuit et occupavit. Hujus enim Theodori memoria, non sancta, sed exsecrabilis fidelibus propter hoc flagitium fuit, uti narrat, testaturque Leontius monachus, Vitæ sancti Stephani Sabaitæ scriptor, rerum gestarum æqualis: Ὁ ἀλαζὼν καὶ αὐθάδης Θεόδωρος δικαίαις καθυποβληθεὶς κατάραις καὶ ἀναθέμασι. *Ambitiosus et temerarie audax Theodorus justis exsecrationibus dirisque subjectus fuit.* Quæ omnia fusius juvaret alibi enarrare, quibus maxima lux ingens affulgeret ecclesiasticæ horum temporum, ac præsertim septimæ synodi, historiæ. Quod vero Joannis Damasceni ordinationem spectat, presbyter etiam appellatur a Stephano Byzantino, in Vita S. Stephani Junioris martyris, Ἐν οἷς καὶ ὁ τιμιώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς πρεσβύτερος. *Inter eos et celeberrimus Joannes Damascenus presbyter fuit.* In omni fero quorumvis operum ipsius inscriptione codices manu exarati et editi presbyterum eum fuisse clamant. In quibusdam etiam nuncupatur *sanctæ Ecclesiæ Christi resurrectionis Hierosolymitanæ presbyter*, sive Hieromonachus. Πρεσβυτέρου τῆς ἁγίας Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἀναστάσεως. Ex quibus refellitur Possevinus, qui in *Apparatu* negavit eum unquam sacerdotem seu presbyterum fuisse. Insuper edita a me est fidei expositio prolixa satis et elegans, quam habuit, quando a patriarcha suo Ecclesiæ cuidam, ut reor, peculiari (ceu forsan nos parochiam dicimus) præfectus fuit. Quinimo homiliæ ejus quæ supersunt complures, argumento sunt, eum presbyterii gradu ornatum fuisse; quippe cum ad solos presbyteros et episcopos spectaret in ecclesiis concionari. Quod vero Joannes Hierosolymitanus postea scribit, Joannem nostrum, defuncto Joanne patriarcha, ad lauram suam rediisse, ut religiosæ vitæ exercitationibus totus vacaret, hoc quadantenus fide laborat. Nam ex sanctissimi viri homilia 2 in Dormitionem Deiparæ apparet, tres istas homilias ab ipso pronuntiatas esse, quando jam senior et affecta ætate erat. Hoc enim significat, ubi ait: Καὶ ἡμεῖς ἐν χειμῶνι τῶν ἐπῶν τὰ ἄνθη τῇ βασιλίδι προσάγοντες, καὶ γεγηρακότα λόγον πρὸς τοὺς ἀγῶνας τῶν ἐγκωμίων ὁπλίζοντες. *Nos vero in dicendi hieme flores reginæ offerentes, et se nescentem loquelam ad laudationum certamina instruentes*, etc.

presbyteros religiosæ vitæ exercitatione duplo quam ante majore perfungi, duplicia presbyteris obeunda certamina, non solum adversus affectiones corporis, sed etiam contra turbulentos et occultos animi motus; qui quidem asceticæ vitæ deditos viros persæpe fugiunt, nisi magna contentione vigilaverint. Ex quo fit, ut internus eorum homo sordescat, ipsis minime sentientibus. Atqui affectus ejusmodi sunt, dolus, invidentia, vana sui opinio, latens arrogantia, inanis gloriæ studium sub specie humilitatis, rerum alienarum curiosa scrutatio, ad quam complura linguæ vitia referuntur, elatio, animi evagatio, vafrities morum, fastus demissione corporis fucatus, continentia cum mollitie et deliciis conjuncta, propriæ voluntatis vindicatio, vitiosa ad res nullius momenti pecuniæ cupiditas, vestis extra præscriptum morem quæsitus, unde a fratribus discrepantia, et occulta superbiæ illecebra nascitur.

A τὴν ἄσκησιν ὑπὲρ τὴν πρίν· τὸ, τοὺς πρεσβυτέρους διπλοῦς ἀγῶνας ἐνδείκνυσθαι, οὐ πρὸς τὰ πάθη τοῦ σώματος μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ τῆς ψυχῆς καὶ τὰ κρύφια, ἃ διαλανθάνει τοὺς ἀσκουμένους πολλάκις, εἰ μὴ σφόδρα νήφουσι, καὶ ὁ ἐντὸς αὐτῶν μιαίνεται ἄνθρωπος, καὶ οὐκ ἐπαισθάνονται. Τὰ δέ ἐστι, δόλος, φθόνος, οἴησις, ἀλαζονεία λανθάνουσα, κενοδοξία ταπεινώσεως σχήματι, πολυπραγμοσύνη ἀλλότριος, ὑφ' ἣν πολλὰ τὰ ἐκ τῆς γλώττης ἀνάγεται κακὰ, μετεωρισμὸς, ῥεμβασμὸς, ὕπουλον ἦθος, τύφος ἐπὶ ταπεινώσει τοῦ σώματος, μεθ' ἡδυπαθείας ἐγκράτεια, ἀντιποίησις τοῦ οἰκείου θελήματος, ἡ ἐν τοῖς οὐδαμινοῖς τῶν χρημάτων προσπάθεια, ἡ παρὰ τοὺς κειμένους ὅρους ἀμφίασις, ἐξ ἧς τὸ πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς ἀνόμοιον, καὶ τὸ λεληθὸς τῆς ὑπερηφανίας δέλεαρ.

XXXVI. *Joannes lucubrationes suas et libros recognoscit et castigat.* — Hæc Joannes radicitus ex animo evellere studens, labores laboribus cum primis addebat, mentemque ipsam undequaque in se cogens, libros quos elaborarat, collectos recognoscebat, ornando, perpoliendoque, et castigando accuratissime dictionem, sensum, numerum, et constructionem, et sicubi pulchritudo flosculis luxuriaret, aut modum excedere videretur, eam prudenti judicio reducebat ad gravitatem, ne quid seu ostentationis, seu levitatis et vilitatis libri sui secum traherent. Sane quisquis in ejusmodi lucubrationes illius cum judicio animum attenderit, sensorum altitudinem et dictionis elegantiam cum majestate conjunctam admirabitur. Quis vero ardens illius pro pietate et religione studium ex libris ejus divinis laudibus non extollat? utque sapientiæ divitias in omnes distribuerit, ex quo talentum, quod acceperat, non in duplum, sed magis in decuplum amplificavit? Nam augere numerum vereor, ne terminos evangelicos prætergressus existimer; eo magis quod immodica modice enuntiare non sit appositum.

B ΛϚ'. Ταῦτα ὁ Ἰωάννης ῥιζόθεν σπεύδων ἐκτῖλαι τῆς οἰκείας ψυχῆς, τοῖς πόνοις πόνους προσέθετο, καὶ μᾶλλον ψυχικούς· καὶ τὸν νοῦν συστείλας πανταχόθεν τέλεον, ἃ πεπόνηκε πρότερον (31), ἐπισυναγηοχὼς, ἐποιεῖτο τούτων ἐπίσκεψιν, ἐπικοσμῶν, ἐπικαλλύνων, ἐπιδιορθούμενος πρὸς ἀκρίβειαν, καὶ λέξιν, καὶ νοῦν, καὶ ῥυθμὸν, καὶ συνθήκην. Καὶ ὅπου τὸ κάλλος ἀνθηρὸν ἄγαν, καὶ οἷον ἄμετρον, ἐπισεμνύνων διὰ τὸ σώφρονος, ἵνα γένοιντο αὐτῷ οἱ λόγοι, μηδὲν ἐπιδεικτικὸν καὶ φαῦλον ἐπισυρόμενοι. Ὃς οὖν ἐπιστημόνως αὐτοῦ ἐγκύψῃ τοῖς τοιούτοις πονήμασιν, ὄψεται τῶν θεωρημάτων τὸ ὕψος καὶ τὸ κάλλος τοῦ λόγου μετὰ σεμνότητος. Τὸν δὲ ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ζῆλον τούτου, τίς ἐκ τῶν λόγων αὐτοῦ μὴ ἐχθειάσηται [q]; Τόν τε τῆς σοφίας πλοῦτον, πῶς τοῖς C πᾶσι διένειμεν, ἐξ οὗ τὸ τῆς γνώσεως ὃ εἰλήφει τάλαντον, οὐκ εἰς διπλοῦν ἐπολλαπλασίασεν, ἀλλ' εἰς δεκαπλάσιον; Φείδομαι γὰρ ἐπαυξῆσαι τὸν ἀριθμὸν, ἵνα μὴ δόξαιμι τοὺς εὐαγγελικοὺς ὅρους ὑπερβάλλεσθαι [r]. Οὐ γὰρ καλὸν ἁπλῶς τὰ ὑπερόρια φθέγγεσθαι.

XXXVII. *Stephanus Junior Joannis Damasceni laudator.* — Joannem porro divinus zelus eo etiam pepulit, ut pro Dei legibus dimicando, Damasco primum, tum subinde ex Palæstina, eos qui co-

ΛΖ'. Ἐκεῖνον [s] δὲ καὶ εἰς τοῦτο πέπεικεν ὁ ζῆλος ὁ ἔνθεος, ὡς ὑπὲρ τοὺς θείους νόμους ἀγωνισάμενον, ἐκ Δαμασκοῦ μὲν πρότερον, ἐκ δὲ Παλαιστίνης τὸ δεύτερον (32), θαλεῖν τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει [s*]

VARIÆ LECTIONES.

[q] Mss. R. ἐχθειάσεται. Edit. R. ἐχθιάσηται. Bill. legebat, ἐχθεάσηται. [r] Ms. R. ὑπερβάλλεσθαι. [s] Edit. et Hensch. ἐκεῖνος. [s*] R Κωνσταντίνου.

NOTÆ.

(31) *Ἃ πεπόνηκε πρότερον*, κ. τ. ἑ. Quod Joannem opera sua denuo recensuisse auctor ejus Vitæ ait, id colligi potest ex codicum manu exaratorum discrepantia, quod ad aliquot ex ejus libris attinet: nam dialecticam ejus alio et alio modo, alii et alii codices exhibent, ut suo loco ostendetur, consimili modo ejus orationes de imaginibus.

(32) *Ἐκ δὲ Παλαιστίνης τὸ δεύτερον*. Doctissimi continuatores Bollandi arbitrati sunt Joannem Damascenum, dimissa tandem laura Sancti Sabæ et Palæstina, extremam vitæ partem peregre trans- D egisse, idque duplici argumento probant. Primum est quod Menologium Basilii, ut putant imperatoris, narret sanctum *ab imperatoribus hæreticis varie relegatum, et carceribus traditum, in pulchra confessione consummatum esse, sepultumque fuisse a discipulo suo :* Ὅθεν καὶ διαφόρως ἐξορισθεὶς παρὰ τῶν αἱρετικῶν βασιλέων καὶ φυλακαῖς παραδοθεὶς, ἐν καλῇ ὁμολογίᾳ ἐτελειώθη, ταφεὶς ὑπὸ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ. Secundum est, quod Palæstini nihil de ejus ætate et sepultura sciverunt, quod indicio est eum ea in regione fato functum non esse. Ad primum

τῶν σεπτῶν εἰκόνων καθαιρετὰς καὶ ὑβριστάς. Ἔνθεν δὲ τὸ τῆς μεγαλοπόλεως θρέμμα, ὁ τῷ πρωτο-

A lendas imagines Constantinopoli, pessumdabant et contumeliose habebant, adoriretur. [XXIII] Quo-

NOTÆ.

quod spectat, sublestæ nimis fidei Menologiorum synaxariorumve narrationes sunt, quam ut eis sine discrimine fidem habeamus. Copronymum convitia adversus Joannem scripsisse, dirisque eum devovisse synodus septima, Theophanes, et Stephani Junioris Vitæ auctor testantur, de ejus exsiliis alte silent, ut et Menæa ipsa Græcorum, quæ etiam eum a discipulo seorsim sepultum fuisse nequidem innuunt. Hoc habent duntaxat, eum in senecta uberi, anno ætatis centesimo quinto vivere desiisse : ἐν γήρᾳ πίονι καταλύει τὸν βίον, ζήσας ἔτη ἑκατὸν πρὸς τοῖς τέσσαρσι. At vero Joannem in Palæstina et in laura Sancti Sabæ supremum diem obiisse, atque in eadem sepultum fuisse, teste longe locupletiori constat, Joanne Phoca scilicet, in compendiaria descriptione Palæstinæ edita a Leone Allatio in *Symmictis*. Nam hic auctor, qui sæculo XII sub Manuele Comneno vivebat, asserit ævo suo monstrari solitum in monasterio Sancti Sabæ in templi atrio sepulcrum Joannis nostri Damasceni, juxta sepulcrum ipsius Sancti Sabæ : Πρόσεγγυς δὲ τούτου καὶ γυρόθεν ἔτι τε καὶ ὑπὸ τὴν γῆν τῶν ἐν ἐρήμῳ λαμψάντων ἁγίων Πατέρων ὁρῶνται τὰ μνήματα· μεθ' ὧν καὶ τῶν ἁγίων Κοσμᾶ καὶ Ἰωάννου ὁρῶνται τὰ μνήματα τῶν πάλαι ποιητῶν· *Prope illud* (sepulcrum magni Sabæ) *circumque, necnon sub terra sanctorum Patrum, qui solitariam vitam agentes, illustres habiti sunt, unaque cum iis sanctorum Cosmæ et Joannis sepulcra spectantur.* Quid clarius ? quinam sancti illi poetæ Cosmas et Joannes, nisi Cosmas Majumensis et Joannes Damascenus, quorum carminibus et canticis Orientales Ecclesiæ personant ? Jam insuper ostensum est, Damascenum nostrum affecta jam ætate orationes de Dormitione Virginis Hierosolymis habuisse : ut ex hoc etiam colligi possit, eum in Palæstina diem postremum obiisse. Nec refert quod de ejus sepulcro mentio non fiat, in Vita Stephani Sabaitæ. Non enim in ea Vita aliorum præclarissimorum virorum, qui in eadem laura defuncti sunt, sepulcra commemorantur, præter quam Joannis episcopi et Hesychastæ, qui ipsius Sabæ ætate florebat. *Sepultus est*, inquit Leontius Vitæ Stephani scriptor : Ἐν ταῖς θήκαις τῶν ὁσίων Πατέρων ἡμῶν, ἔνθα κατάκειται τὰ ἀξιόσεπτα λείψανα τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ ἐπισκόπου καὶ ἡσυχαστοῦ· *In thecis piissimorum Patrum nostrorum, ubi depositæ sunt venerandæ reliquiæ sancti Joannis episcopi et solitarii.* Cæterum sæculo XIV, sub Andronico seniore Palæologo, sancti Joannis Damasceni corpus Constantinopoli asservatum esse testatur Georgius Pachymeres in *Andronico* lib. I, cap. 13, ubi refert eos qui a partibus Arsenii quondam patriarchæ adversus Josephum stabant, pacisci voluisse cum adversariis suis, ut et quorum schedula sub corpore sancti Joannis deposita, in manu illius crastina die inveniretur, horum causa justa censeretur : Αὐτοὶ ἐπὶ πλέον θαρσήσαντες, πρὸς τὰ ἐν Χαλκηδόνι πάλαι τελεσθέντα, ὡς ὁ λόγος αἱρεῖ, ἐπὶ τῷ τῆς καλλιπαρθένου καὶ μάρτυρος Εὐφημίας σώματι ἀνάγουσι τὴν ἐνθύμησιν. Καί γε καὶ αὐτοὶ ὑπὸ σώματι ἁγίῳ πάλαι κατατεθνεῶτος νεκρῷ τὰ καθ' αὐτούς, ὡς ἀρεσκείας ἐξημμένα θείας, δεικνύειν ἤθελον, καὶ ἅμα τῷ δεῖξαι ὡς ἤλπιζον, σφίσι προσέχειν ἠξίουν τοὺς ἄλλους, καὶ πείθεσθαι, κἂν ὅ τι λέγοιέν τε καὶ πράττοιεν. Πείθεται τοίνυν ὁ βασιλεύς, καὶ σῶμα μὲν τὸ τοῦ Δαμασκηνοῦ, καὶ θείου Πατρὸς Ἰωάννου, αὐτοῖς αἰτήσασι δίδωσιν, ὡς ἂν δὲ μήτι καὶ ῥᾳδιουργηθείη ἐπὶ τοῖς προσδοκωμένοις τέρασιν, ἢ μὴν καὶ ὑποπτευθείη ῥᾳδιουργηθὲν (τόμοις γὰρ ἐπιτεθησομένοις τῷ σώματι, τὰ καθ' αὐτοὺς ἐπιτρέπειν ἠβούλοντο), ἐξ αὐτῆς βασιλεὺς προστάσσει, ἐπισκευασθῆναι μὲν ἑτέραν μείζονα θήκην, καὶ σῶμα καὶ θήκην αὐτὴν ἐν ᾗ τὸ σῶμα, χωρήσουσαν. Οὕτω δὲ ταύτην οἵαν τ' εἶναι ἀσφαλισθῆναι, καὶ κλεισὶ, καὶ σφραγίσιν, ὡς μηδὲ τὸν ἐντεχνότατον κατὰ Δαίδαλον παρεγχειρεῖν μηδοτιοῦν δύνασθαι. Αὐτὸν μέντοι παρεῖχεν ἕτοιμον, εἰ προσληφθείη ταῖς τοῦ ἁγίου χερσὶν ὁ τόμος πρὸς ποσὶ τεθεὶς, τὰ γεγραμμένα πράττειν ἀναμφιβόλως. Ἐν ὅσῳ οὖν μὲν ταῦτ' ἐπράττετο, κἀκεῖνοι νηστείαις καὶ προσευχαῖς παντοίαις προετελοῦντο, καὶ παννυχίσιν ὑμνῳδίαις ἐσχόλαζον, ὁ βασιλεὺς κἂν αὐτὸς ἐφ' ἑαυτοῦ, κἂν ἄλλου γε ὑπομνήσαντος, περὶ ἑαυτῷ, ὡς ἔδοξεν, ὑπονοήσας, μή πως καὶ ἐπ' αὐτῇ βασιλείᾳ, καὶ τῇ περὶ ταύτης ζητήσει (καὶ ταῦτα γὰρ ἐλέγετο ζητεῖν ἐκείνους), ἀμφισβητεῖν προαχθεῖεν, καί γ' ἐπὶ τούτῳ ἀδοB ξήσας, ἀναλαμβάνει τε τὰς ὁμολογίας ἐξαίφνης, καὶ πέμψας, ὀστράκου φασὶ μεταπεσόντος, διακωλύει τοὐγχείρημα· *Inde illi* (Arseniani) *aucti animis, polliceri ausi sunt se miraculo ejus simili, quod olim apud Chalcedonem in corpore sanctæ virginis et martyris Euphemiæ ostensum fuisse fama fert, et veritatem suæ doctrinæ justitiamque sectæ suæ probaturos. Petebant igitur dari sibi corpus aliquod sancti dudum mortui, certo confidere se aientes, demonstraturum per illud Deum, quidquid ipsi egissent, ipso hactenus volente et jubente factum : quo viso deinde par esset adversarios ipsorum divinæ auctoritati cedere et sibi morem gerere. Assensit et his Augustus, divinique Patris Joannis Damasceni sacrum ad hoc experiendum corpus illis tradidit. Sollicitus vero ne fraus interveniret in eo quæpiam, ac, quod suspicatu pronum erat, res dolo gesta putaretur* (*volebant enim ut libellis corpori impositis, causa sua miraculi periculo committeretur*) *mox jubet, ut præter thecam in qua sancti reliquiæ servabantur, major alia pareC tur arca, qua eadem theca contineretur. Arcam porro exteriorem seris clavibusque et sigillis facile muniri posse, ut ne Dædalus quidem fraudem in eo moliri ullum queat. Se autem ita comparatum esse, ut si alteruter libellorum qui ad pedes sancti positus esset, ejusdem manu teneretur, iis quæ scripta forent, staret. Dum hæc gererentur, Arseniani, jejuniis, precationibus, pervigilandis in hymnodia noctibus operam dabant : quando imperator, vel per sese veritus cœpti ancipitis exitum, vel ab aliquo monitus, apud se versans, ne quid tam de imperio suo, quam de Arsenii promotione in controversiam vocaretur* (*ferebantur enim de utroque quæstiones movere*) *a sententia desiscens, confessiones ambas corripit, inversaque, ut aiunt, testula, mittit qui rem exsequi prohiberent.* Ex hac narratione colligendum datur Joannis nostri corpus incorruptum integrumque ad eum usque diem Constantinopoli servatum fuisse. Hinc est, quod in quibusdam Martyrologiis Latinorum, D quos doctissimi Bollandi continuatores ad diem 6 Maii protulerunt, legitur : *Constantinopoli depositio sanctæ memoriæ Joannis Damasceni, doctoris egregii, nec minus vita, quam miraculis clari.* Itemque : *Constantinopoli sancti Joannis Damasceni presbyteri, moribus et doctrina clarissimi, tempore Theodosii tertii.* Hujus vero festum annuatim celebrant Græci die 4 Decembris, quæ ipsis est etiam festo sanctæ Barbaræ virginis sacra, cujus ipse Damascenus laudes oratione speciali celebraverat. In quibusdam Menologiis seu Synaxariis ejus commemoratio reperitur ad diem 29 Novembris, ut videre est apud Ughellum in *Italia sacra*, t. VI, sive quod idem est, in Synaxario Basilii imperatoris. In Martyrologio Romano ejusdem mentio fit die 6 Maii.

Joannem Damascenum ultra pseudo-synodum Copronymi, quæ anno Christi 754 habita est, ætatem exporrexisse certo certius habemus ex ejus quæ in Vita Stephani Junioris martyris memorantur, scri-

circa magnæ hujus urbis alumnus, qui martyrum antesignano cognominis cum esset, ut ille Christi causa, ita et ipse propter ipsius imaginem, lapidibus petitus obrutusque ad cœlum evasit, tum librorum Joannis meminit, tum ejus eminus adversus impios dimicationum, virum eum *venerabilem* et *Deo plenum* nuncupans; quamlibet summi sacerdotii oleo unctus non esset. At vero quando veritas dissimulanda non est, ipsum quoque suspicies martyrii corona redimitum. Quippe cum ea viro apprime religioso propter pietatis zelum calumnia structa fuerit, ex qua manus exsectio subsecuta sit.

μάρτυρι ὁμωνυμῶν (33), καὶ λίθοις ὡς ἐκεῖνος ὑπὲρ Χριστοῦ, οὕτως ὑπὲρ τῆς εἰκόνος ἐκείνου βληθεὶς [t] εἰς οὐρανοὺς ἀναδραμὼν, μέμνηται τῶν τοῦ Ἰωάννου λόγων, καὶ τῶν πόῤῥωθεν [ἀφεμάτων [u]] κατὰ τῶν δυσσεβῶν, καὶ *θεοφόρον* [v] τὸν ἄνδρα καλῶν, κἂν μὴ κεχρισμένος ἦν ἀρχιερωσύνης χρίσματι. Οὐ χρὴ οὖν ἀρνήσασθαι τὴν [x] ἀλήθειαν, καὶ μαρτυρίας ταινίᾳ ὄψει τὸν ἄνδρα τὴν κεφαλὴν ἐστεμμένον. Διὰ γὰρ τὸν τῆς εὐσεβείας ζῆλον ἡ συκοφαντία τῷ εὐσεβεῖ, ἐξ ἧς ἡ τῆς χειρὸς ἐκτομή.

[XXIV] XXXVIII. Postquam ejusmodi vitæ et monasticæ exercitationis cursum peregerat, cum fidem servasset, imo cum libris suis, suaque doctrina eam propagasset ac stabilivisset, quam itidem ad hoc usque tempus per ea quæ ipse elaboravit, confirmare, fovere, et tueri non cessat, ad Christum quem dilexerat, ire properavit. Ac nunc quidem eum non jam in imagine contemplatur, nec adorat in effigie, sed facie ad faciem contuetur, revelata facie gloriam spectans beatæ Trinitatis. Ob eas causas athletam hunc religiosæ

ΛΗ'. Οὕτω βιοὺς, καὶ οὕτω τὸν δρόμον τετελεκὼς τῆς ἀσκήσεως, καὶ τὴν πίστιν τετηρηκὼς, μᾶλλον καὶ πλατύνας λόγοις, καὶ κρατύνας [y] τοῖς δόγμασι, καὶ ἐς δεῦρο τοῦ χρόνου οἷς ἐπόνησε, βεβαιῶν, συνέχων, συντηρῶν, πρὸς Χριστὸν ἀνέδραμεν, ὃν ἠγάπησε. Καὶ νῦν οὐκ ἐν εἰκόνι τοῦτον ὁρᾷ, οὐκ ἐν ἐκτυπώματι προσκυνεῖ, ἀλλ' αὐτὸν ὀπτάνεται κατὰ πρόσωπον, ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ βλέπων τὴν δόξαν τῆς μακαρίας Τριάδος. Ἐπὶ τούτοις ἔδει τὸν ἀθλητὴν [z], ἔδει τὸν ἀσκητὴν, τὸν τῆς Ἐκκλησίας κοσμήτορα, τὸν τῆς ἀληθείας σημάντορα, τὸν ἀθλητικὸν,

VARIÆ LECTIONES.

[t] Sic R. Vox ista deest in editis. Henschenius βαλλόμενος posuit, quo auctore, non dixit. [u] Deest ista vox aut similis altera in editis. Henschenius posuit, γεγραμμένων. [v] Ms. R. τίμιον, Ita legebat Œcolampadius, qui Latine posuit *venerabilem*. Ex Stephano Byzantino, qui Stephani Junioris vitam omnium primus edidit, discimus Stephanum Juniorem appellasse Damascenum, *venerabilem admodum virum, sanctum et Deiferum*, ὁ τιμιώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνός... ὅσιος καὶ θεοφόρος. [x] Ms. R. εἰ χρὴ οὖν ἐρευνήσασθαι τήν. [y] Ms. R. στηρίξας. [z] Edit. διττὸν ἀθλ.

NOTÆ.

ptis adversus bellam hanc synodum, illiusque duces. Ante septimam vero synodum generalem ipsum obiisse, ejusdem sacræ synodi acclamationes innuunt: quoto vero anno, obscura res est. Nullum quippe monumentum exstat, unde id possimus expiscari. Leontius monachus in Vita Stephani Sabaitæ, qui Joannis nostri fratris fuisse filius fertur, hoc reperi, sanctum hunc eremi incolam ad Christum migrasse die prima Aprilis anni mundi 6286, secundum computum utique Alexandrinum, hoc est Christi 794, cum ætatis anno decimo ad lauram Sancti Sabæ a sanctissimo patruo suo ductus esset; hoc est, dum annum agebat 735, ac quindecim subinde annos sub ejus ducatu et institutione omni obsequentia transegisset, nimirum usque ad annum 750, sive 10 Constantini Copronymi: Δεκαετὴς δὲ παρεγένετο εἰς τὴν μεγίστην λαύραν σὺν τῷ αὐτοῦ πατραδέλφῳ, μεθ' οὗ δεκαπέντε ἐνιαυτοὺς ἐν πάσῃ ὑπακοῇ καὶ ὑποταγῇ διῆξεν. Quæ nihil certi offerunt de anno quo Joannes vivere in terris desierit, quandoquidem vixit adhuc post annum 754.

(33) *Ὁ τῷ πρώτῳ μάρτυρι ὁμωνυμῶν.* Stephanum Juniorem indicat, qui sub Copronymo egregium pro defensione sacrarum imaginum martyrium obiit, et cujus supra meminimus. Testatur Stephanus diaconus in ejus Vita, ipsum habuisse Joannem Damascenum instar viri *sancti et Deopleni*, ubi præclarum martyrem sic loquentem inducit: Ἐν οἷς καὶ ὁ τιμιώτατος καὶ σοφώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς πρεσβύτερος, ὁ παρὰ τοῦ τυράννου τούτου Μανσοὺρ ἐπονομασθεὶς, παρ' ἡμῖν δὲ ὅσιος καὶ θεοφόρος· *Inter quos etiam honoratissimus et sapientissimus Joannes Damascenus presbyter, quem hic tyrannus Mansur nominabat, nos autem sanctitate venerabilem et Deoplenum.* Etsi Stephanus Junior Joannem Damascenum et ejus libros aliquando perlegerit, laudaveritque, vix tamen concessero utrumque sanctum ipsi mutuo de facie notum unquam fuisse. Alios vero ætatis suæ præclaros viros amicitia conjunctissimos habuit, Cosmam scilicet Melodum, Joannem IV, patriarcham Hierosolymitanum, Petrum Majumensem, et Petrum Damascenum, Joannem Laodicenum, Theodorum Abucaram, seu Carorum episcopum, Stephanum quoque Hierosolymitanæ Ecclesiæ presbyterum et Syncellum, quos tres Damasceni nostri discipulos fuisse probant quæ exstant lucubrationes, quas *ex ejus ore* susceperunt, Anastasium monasterii Sancti Euthymii præpositum, qui haud immerito censetur auctor libri contra Judæos, qui Latine prodiit, t. III Collectaneorum Canisii, et t. XIII *Biblioth. Patrum.* Nam Anastasius, qui librum hunc edidit, in Palæstina sub Saracenis principibus sæculo octavo se vixisse testatur. Hoc ipso tempore floruit Anastasius metropolita in Syria, Damasci forsan, et proinde Petri illius, cujus pro fidei confessione lingua abscissa fuerat, successor; quem Salem sub Abjafar Abdolla, Syriæ prætor, ex sacro altari correptum cum in die sancto Paschæ sacra faceret, male multare voluit, mox tamen blandis ejus sermonibus mitigatus, dimisit. In ejus porro Ecclesia liturgia sancti Jacobi seu Hierosolymitana recitabatur, ut colligitnr ex eo quod Theophanes posthac observat, Salemum manus tunc in metropolitam injecisse, dum is elata voce hæc verba caneret, Ὁ γὰρ λαός σου δυσωπεῖ σε καὶ ἱκετεύει σε· *Nam populus tuus te rogat et supplex precatur.* Quæ quidem non occurrunt in cæteris liturgiis, præterquam in illa quæ Jacobi fratris Domini nomine inscripta est. Ex isto loco Vitæ sancti Joannis Damasceni apparet, Joannem Hierosolymitanum, qui eam composuit, recentiorem esse Stephano Byzantino, qui Vitam sancti Stephani Junioris post 42 annos ab ipsius obitu ediderat.

καὶ τὸν δογματικὸν, τὸν συνετιστὴν τῶν ἀσυνέτων, τὸν δογματιστὴν τῶν ἀμυήτων, λόγοις ἐγκωμιασθῆναι τοῖς κατὰ δύναμιν παρ' ἡμῶν. [a] Οὐχ ἵνα δόξης τὸ οἱονοῦν ἐκεῖνο περιποιησώμεθα, ἀλλ' ἵν' ἐκεῖνος ἡμῶν ἐν οὐρανοῖς ἀντιμνημονεύσῃ, καὶ τῆς ἐκείνου δόξης ἐμπλησθῶμεν τῆς οὐρανίου, ἔτι ἐνδημοῦντες τῇ γῇ, ἐκείνης λέγω τῆς δόξης, ἣν Δαβὶδ ἐπιμαρτυρεῖ τῇ τοῦ βασιλέως θυγατρὶ καὶ ψυχῇ βασιλικῇ ἐνιζάνεσθαι [b], *Πᾶσα*, λέγων, *ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς ἔσωθεν*.

ΛΘʹ. Σύγγνωθί μοι, τρισμάκαρ, καὶ ἱκέτης γένοιό μοι τὰ πρὸς Θεὸν θερμότατος καὶ ἀνένδοτος, ἐφ' οἷς τοῦτον καλὸν ἔρανον ἄλλου πεποιηκότος, ὡς εἶχεν ὁ ἄνθρωπος, ἀφελῶς αὐτὸς εὑρηκὼς, καὶ διαλέκτῳ Ἀράβων καὶ γράμμασι κείμενον, ὁ ὁμωνυμῶν σοι, ἐκ πόθου εἰς τοῦτο λόγου καὶ ἐπιμελείας τῆς κατὰ δύναμιν, διὰ σῶν μετέβαλον ἐπισκέψεων, ἢ ἂν οὕτω δέῃ, καὶ ἐπισκήψεων· καὶ τῆς Τριάδος ποίησον κἀμὲ προσκυνητὴν ἄϋλον, ὅλον τοῦ σώματος ἐξιστάμενον, ὅλον ἔκδημον ταῖς θεωρίαις, ὅλον ἱερωμένον τῇ ὁλοκαυτώσει τοῦ θείου ἔρωτος, ἔτι ἐνδημοῦντα τῷ σώματι, ἵνα μετὰ ἀπάθειας ἐκδημήσας τῆς σαρκὸς, μετὰ παῤῥησίας σὺν σοὶ τῷ Θεῷ παραστήσωμαι. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Τέλος τοῦ βίου τοῦ ἁγίου καὶ μεγάλου Ἰωάννου καὶ Δαμασκηνοῦ. Καὶ τοῦτο ἐξισώθη μετὰ τὸν ἑαυτῆς ἀντίγραφον.

A vitæ cultorem, exornatorem Ecclesiæ, veritatis ducem, certaminibus juxta ac doctrina singularem, ac rudium institutorem, æquum erat laudibus celebrare, quam possemus maximis; non qua vel tantillum gloriæ ei adderemus, sed ut nostri vicissim ipse recordetur in cœlis, nosque cœlesti ejus gloria impleamur; ea utique gloria quam David filiæ regis, hoc est animæ regiæ insidere contestatur, dicendo: *Omnis gloria filiæ regis ab intus* [87].

XXXIX. Mihi velim, o ter beate vir, ignoscas, sisque ferventissimus constantissimusque meus apud Deum intercessor, postquam præclaram hancce collectam, quam alter, uti potuit, simplici stylo delinearat, lingua ac litteris Arabicis conB scriptam, consecutus ego, qui unum tecum nomen sortitus sum, amore tui compulsus, tuo ipsius nutu, imo tuis, si faxit Deus, mandatis converterim. Fac ut Trinitatis adorator evadam sine contagione materiæ, totus extra corpus, totus in contemplationes abreptus, totus in holocaustum consecratus per ardorem divini amoris, quandiu in corpore versor; ut, sedatis animi motibus, exuta carne, cum fiducia bona una tecum repræsenter Deo: cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Finis Vitæ sancti et magni Joannis Damasceni. Hoc autem apographum collatum fuit cum suo exemplari.

[87] Psal. XLIV, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Ista desunt in Ms. [b] R. ἕστηκεν ἐνιζάνεσθαι.

[XXV] *Post Vitam sancti Joannis Damasceni a Joanne Hierosolymitano patriarcha descriptam, post Menæa et synaxaria, narrationem alteram subjicio de vita et conversatione ejusdem sancti Joannis Damasceni, quam Henricus noster Gravius perinde edidit, atque in codice Regio Latino* 3966 *reperi. Narrationem istam Græce primum, non Latine scriptam suadet phrasis ejus et locutio quæ tota Græca est, non Latina, quemadmodum sexcentæ voces passim quæ puræ putæ Græcæ sunt, indicant. Ex hujus alterius lucubrationis inspectione apparebit, quam varia in Oriente de Joanne nostro Damasceno venditata sunt: quibus etiam alia longe ab istis, diversa addam ex Speculo historiali Vincentii Bellovacensis, et ex sancto Antonino qui Vincentium exscripsit.*

Incipit Prologus translatorius in libros Joannis Damasceni, capitibus XI, id est, Sermo de philocosmis, id est, amatoribus mundi, et philotheis, id est, amatoribus Dei: et quoniam oportet cum diligenti labore et intellectus intentione libros pertransire: in quo et de extrema humiliatione Salvatoris nostri, et paupertate et crucifixione: et de sancti Patris nostri Joannis Damasceni in Damasco conversatione, et ea quæ in monachali vita, parva enarratio, et qualiter compositus est ab ipso liber ipsius.

CAP. I.

Philocosmorum voluptates.

Quemadmodum dulce philocosmis exsistit sensibilium paradisorum (id est hortorum) lætitia, sic et philotheis intellectualis paradisi divinarum Scripturarum desiderabilis meditatio assimilata est. In sensibili quidem philocosmi, florum multa C varietate, et frondium pulchritudine, et foliis comatarum arborum respiratione delectantur, et volucrum clangoribus, et crystalli specie aquarum fluxibus, et musicorum bene sonantibus vocibus lætantur: quorum optimum, inutilitas; quoniam finem lætitiæ ipsorum in ebrietatibus et luxuriis terminant; et quod utique difficilius, in vanitate

sui ipsorum vitam compleverunt, et in fine corpus lætificantes et pulchrificantes, miseram animam nigrificaverunt et obscuraverunt, et a primordiali pulchritudine expulerunt, et tormentis tradiderunt, et peregrinam a Deo, miseram perfecerunt. Papæ deceptionis! quales malas retributiones philocosmi ex mundi deliciis carpunt? Non tamen oportet has vocare lætitias, sed tristitias, quoniam dominam animam interficiunt. In hoc quidem philocosmi, id est, amatores mundi: in intelligibili autem paradiso divinarum Scripturarum, philothei id est, amatores Dei, exercitationi seipsos tradentes, et in divina meditatione perseverantes, et vigiliis, et orationibus et lacrymis Deo approximantes, habent pro sensibilibus arboribus venerabiles patres, foliis comatos et florentes divinis virtutibus: hunc quidem ut olivam fructiferam; hunc autem ut palmam florentem; alium ut cedrum, et alterum ut cypressum: alios ut lilia agri florentes, et ut lignum plantatum secus aquarum decursus [38]; alteros et divinos modos ipsorum, et virtuosas commendationes, et delectabilissimam ad nos et mansuetam pædagogiam cum diligenti labore, et perseveranter et bene compuncte immeditantes, bono odore et bona resonatione dogmatum ut floribus pulchrificantur, et divina eloquia, et dulciora super mel et favum [39], ut arborum fructus comedentes, et ex incoinquinatis et super crystalli speciem aquis bibentes, scilicet charismatibus spiritus, Deo approximant irrequiescibiliter, et ipsam lætitiam et exsultationem interminabilem possident. Finis autem ipsorum, vita æterna [40], gaudium indeficiens, lætitia sine tristitia, requies interminabilis. Derelinquentes enim terrena, in cœlos abierunt, concives angelorum exsistentes, Dei gloria vere, scilicet intelligibili paradiso, dignificati sunt: et bonis quæ præparavit Dominus diligentibus ipsum, effecti sunt participes: quod autem utique jucundius, filii Dei et hæredes effecti sunt, et nequaquam a Dei gloria separabuntur, sed cum ipso in interminabilia sæcula regnabunt, ut bene viventes, bene et fruentes, digna laboribus referentes [42].

CAP. II.

De incendentibus Scripturæ sacræ.

Pulsemus igitur et nos, dilectissimi, ad optimum paradisum divinarum Scripturarum, bene olentem, dulcissimum, speciosissimum, omnino delectabilem, aures nostras circumsonantem omnimodis intelligibilium deiferarum avium cantibus, accendentem corda nostra, et gaudio æterno adimplentem, et tristatum quidem consolantem, iratum autem pacificantem, et divino timore firmantem et mentem nostram ad auro lucentia dorsa divinæ columbæ ascendere facientem, et manifestissimis ipsius alis ad unigenitum Filium et hæredem plantatorem intelligibilis vineæ reducentem, et per ipsum Patri

A luminum adducentem. Non pulsemus autem segniter et inutiliter, sed prompte magis et perseveranter: neque fatigemur pulsantes: sic enim nobis aperietur. *Qui enim petit, accipit; et qui quærit, invenit, et pulsanti aperietur* [43]. Deliciemur igitur insatiabiliter in divinis eloquiis, et superdelectemur in vita et conversatione sanctorum Patrum. Gratiam [XXVI] enim divina gratia inconsumptibilem possidet, et in eos qui sincere ipsam desiderant sine dolo, ingreditur. Si igitur legamus semel et bis, et non intelligamus quæ legimus, non segnes efficiamur, neque negligamus, sed perseveremus, exercitemur, interrogemus. *Interroga* enim *patrem tuum*, *et annuntiabit tibi; seniores tuos, et dicent tibi* [44]. Non enim omnium est cognitio. Hauriamus autem et

B semper fluentes aquas, ex paradisi hujus fonte salientes in vitam æternam [45], et sordes quidem peccatorum expurgantes, et carnalis delectationis sitim sedantes, et obtenebratos oculos mentis a delictis nostris abluentes, et apud divinam lucem pure speculari operantes, et si sic præparemur omnino, et salute potiemur, et gaudio sine tristitia implebimur, et vitam æternam sortiemur.

CAP. III.

De divinitate Salvatoris.

Potentia et misericordia philanthropi et misericordis Dei nostri, qui propter nostram salutem humiliavit inhumiliabilem ipsius celsitudinem, et carnem mortalem indutus est, et secundum omnia

C factus est nobis similis sine peccato, quod non erat assumens, et quod erat non deponens, et tantum seipsum extremæ humiliationi tradidit propter nimiam ipsius ad nos dilectionem: magis autem pædagogiam ejus, quod est, non alta sapere: quod etiam domicilium aliquod vile non habuit ad habitationem, ut ipse testatur dicens: *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet* [47]. Neque palmus arabilis terræ erat ipsi, non germen unum vineæ, non tunica superflua, sed qua induebatur solum. Et quid utique erat majus hac humiliatione et vilitate? Ut enim unus pauperum secundum omnia conversatus est, et quos amicos et fratres pauperes vocavit, his et cohabitavit, humilia semper eligens. Sed,

D o ineffabilis ipsius sustinentiæ et longanimitatis, magis autem incomparabilis sapientiæ! In quali enim miserabili figura dolosum decepit? neque una occasione dans ipsi consolationem gloriationis ad dicendum, quoniam et a nudo homine victus sum, sed ab inope vili et paupere. Ostendere igitur volens perfectum ejus quæ ad nos ipsius dilectionis, sustinuit a propriis servis tradi et flagellari, et illudi, et alapis cædi, et conspui, et ut malefactor ligari [48]. Ligantes enim fune manus ipsius et collum, ut malefactorem extra civitatem duxerunt, et cruci affixerunt. Ipse autem ut agnus innocens, et ut

[38] Psal. I, 3. [39] Psal. XVIII, 11. [40] Rom. [41] Rom. VIII, 16, 17. [42] Apoc. XIV, 13. [43] Matth. VII, 7, 8. [44] Deut. XXXII, 7. [45] Joan. IX, 14. [46] Luc. IV, 58. [47] Matth. XXVI, et XXVII. [48] Isa. LIII, 7.

ovis ducta coram tondente ipsam [48], sic exibat inclinatus caput, et neque verbum sonans: quem videns immaculata agna secundum viscera vulnerata et capillos dilanians, cum alteris mulieribus proprium agnum sequens a longe, caput huc et illuc movens, lugubriter loquebatur.

CAP. IV.

De planctu B. Virginis.

Heu me, Fili dulcissime, heu me, peregrinæ matris peregrine unice Fili, et inter peregrinos ut peregrinus injuste interfecte: propter quid et ego ante tuam passionem non mortua sum? et non morientem, quid sic tacens pertransis me, et neque verbum ei quæ peperit te loqueris? Viscera mea intra me dilacerantur, videntem te sine causa, ut malefactorem ligatum et crucifixum. Cujus gratia velociter cursum perficis, et ei quæ sine tristitia peperit te, non loqueris? Sed, o meæ carentiæ prolis et difficile portabilis inopiæ! Meæ enim peregrinationis consolatorem perdo, et sola et inops inter peregrinos derelinquor. Sed, o Fili et Deus meus non derelinquas me. Et alia verba ipsa Domina dolore digna cum lacrymis loquens, tristitia continebatur. A sepulcro autem misericors Deus noster tertia die resurgens, et manuum facturam ex inferni vinculis avellens, omnibus nobis resurrectionem donavit.

CAP. V.

De Joanne Damasceno.

Hinc igitur transferam sermonem, et revertar ad optimum doctorem nostrum et patrem, et magistrum orbis terrarum superutilem narratorem, Damasci Joannem. Et secundum angustum meæ mentis et inopiam meæ linguæ, largita mihi de ipso, ipsius orationibus enarrabo. Iste erat quidem in civitate Constantinopoli prius conversans. Invidebatur autem ei propter summum ipsius amorem disciplinæ a concivibus, in exsilium recessit in Damascum: in qua et Agarenorum litteras edoctus optime, propter ipsius multam disciplinam et humilitatis electionem, et eam quæ ad omnes mansuetam et dulcem collocutionem, manifestus regi effectus est, et honore maximo ab ipso dignificatus est, et cum ipso abibat ut dilectus ad ipsius Moameth foveam, ut non dicam sepulcrum. Et omnia quæ illic confabulatione digna conspiciens, et in nihilum reputans, in corde ipsius conservabat omnia ad redargutionem et confusionem hæc venerantium, ex quibus et in centesima hæresi Ismaelitarum parum enarravit. Coactus est autem illic a rege adorare et ipse ipsius venerabile, et lapidi acclinari, et ipsum Moameth prædicare, qui propter timorem turbæ, magis autem propter desiderium enarrandi nobis quæ illic, lapidem inclinans conspuit, et foveam non adoravit, et ad prædicationem ascendens: Magnus Dominus [49], dixit, et non est Deus præter Deum nostrum [50]. Ipsius autem Moameth testimonium non dixit, quoniam est propheta: sed alta voce quidem dixit, testificatus est, obscuri quem isti dicunt (34): magna voce autem, quoniam apostolus Dei est. Et in reliquum iis convicians, descendit a prædicatione, nullo intelligente quod dixit. Revertentibus autem ipsis in Damascum, honoratus est a rege et a magnatibus ipsius magnifice, velut prædicans omnino inquinatum, magis autem et sermones plurimos exponens ipsis sapientissimos, et ex grammatica, et medicinali, et reliqua alia simplici sapientia. Non enim sancta canibus tradidit, neque puram fidem inquinavit vel transmutavit, sed ut lapis adamas in medio lapidum tenebrosorum et inquinatorum habitans, substantiam non transmutavit. Non multum autem post invidens ipsi hujus pædagogus, cui et successit, propter transcendere ipsum in omni sapientia, et non ferens respicere ipsum in proprio ordine proficentem et laudatum ab omnibus, misit ut ex persona ipsius ad alterum regem litteras plenas scandalo velut volentis tradere proprium dominum ad [XXVII] illum et ipsius regnum transferre ad ipsum. Legens autem litteras rex, rescribit ad Damasci regem amicitiæ gratia, et vituperativos ad Joannem, ut ad proditorem et dolosum, simul autem ad redargutionem ipsius misit missas ad ipsum litteras. Ut igitur vidit has rex, et in exstasi effectus, confestim advocat Joannem, et ostendit ipsi dolose emissas adversus ipsum litteras, et legens obstupuit: litteræ quidem, dicens, ut meæ; sermones autem non mei. Valde enim suæ et magistri assimilabantur litteræ. Et, ut breviter dicam, propter eam quæ regis et magnatum ad ipsum dilectionem et amicitiam, præcepit dexteræ manus pollicem abscidi. Quo facto, tristitia maxima comprehendit inter peregrinos Joannem: et accurrens abibat ad Dominæ imaginem quam secreto possidebat, habens secum abscissum digitum: et genua flectens, deprecabatur ipsam cum lacrymis et profuudissimo gemitu, ut daret ipsi sanitatem. Hoc autem faciebat per tres dies, quando solus permanebat.

CAP. VI.

De restitutione pollicis.

Inflexa igitur ipsius deprecationibus immaculata Domina, fidelium velocissima protectio, adhærere fecit ipsius digitum unde abscissus est, et in nomine ipsius immaculatæ, et ex ipsa geniti Domini nostri Jesu Christi restitutus est sanus ut alius. Cognoscens autem hæc rex, ut sanus et gaudens effectus, quærebat ab ipso quis utique est, et qui ipsum sanaverat. Quod et discens obstupescebat de glorioso et inopinabili miraculo. Posterius quidem parum discens, quoniam hujus pædagogus dolum adversus eum machinatus est, pessime cum pœnis

[48] *Psal.* 3. [49] *Psal.* XVII, 32.

NOTÆ.

(34) Reg. cod. *obscure autem quoniam iste.*

multis in exsilium ipsum misit : sicque adimpletum est et in ipso quod scriptum est : *Lacum aperuit et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit*[31]. Et de justo : *Custodit Dominus omnes diligentes se*[32]. Et : *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem*[33]. Rursus igitur excelsius honoratus est a rege Joannes, et ab omnibus principibus, et ab omnibus ut conregnator cum rege venerabatur et glorificabatur.

CAP VII.

De perfecta conversione Joannis Damasceni.

Ipse autem omnia quæ vanæ vitæ hujus velut somnium et in nihilum reputans, et parvam gloriunculam amovens, et futurum æternum et immortalem mundum contemplans, post regis mortem dans omnia pauperibus quæ possidebat, et derelinquens cœnosa hujus vitæ delectabilia, Christum secutus est : et in exercitatorium abiens, monachus effectus est, comam rescindens et attondens, vita venerabili et conversatione virtuosa adornatus. Dans enim seipsum meditationi divinarum Scripturarum, et cum diligenti labore vacans jejuniis, et vigiliis, et ad terram prostrationibus et orationibus irremissis perseverans, Deum deprecabatur. Et hujus quidem Patrum studium imitatur, hujus autem mansuetudinem, hujus vero sustinentiam, alius pædagogiam, alterius doctrinam. Et quid ad hæc dico? Tantum seipsum extremæ abstinentiæ dedit, et omnino laborioso amori disciplinæ, quod dignificatus est potiri sancti Spiritus gratia, et minister divinorum Christi mysteriorum constitutus est, et factus est alius ex alio secundus theologus : et hoc expositorum ab ipso sermonum summa rectitudo ostendit, qualiterque optime nobis puram et incoinquinatam fidem manifestavit, et inenarrabilium multis quæsitorum manifeste solutionem tradidit.

CAP. VIII.

Modus libri editi a Joanne.

Incipiam autem hinc modum ab ipso editi istius libri enarrare. Exsistente enim ipso in mansione in qua condebatur, omnibus comato virtutibus, et sermonibus doctrinæ inspirato, erant inter orthodoxos et hæreticos quæstiones omnino gravissimæ et plurimæ, in quibus et multi orthodoxorum dubitabant. In gravissimis quæstionibus et in dubitatione exsistentes, Dei omnipotentis nutu nequaquam permittentis in ipsum sperantes vinci, audierunt de optimo viro isto, et de ipsius philosophia et multa disciplina, et qualiter obstruebat hæreticorum ora sancti Spiritus gratia, qualiterque ad ipsum veniebant plurimi hæreticorum, occasione quæstionum gravium vincere hunc existimantes. Ipse autem beneplacito Patris et potentia Filii et cooperatione sancti Spiritus sanctæ et individuæ Trinitatis, moderate et mansuete hos obstruxit, et ad eam quæ in Christum fidem transduxit. Et certificati de ipso amatores Dei, simul autem et de ipsius intellectu, rogaverunt sanctum episcopum Majumæ, Cosmam dictum, ut mitteret ad ipsum nuntios, annuntiantes ipsi pullulantium zizaniorum in immaculata Ecclesia hæresiologias (35), et ipse sancti Spiritus gratia mitteret ipsis quæstionum omnium manifestationem. Inclinatus autem deprecationi populi sanctus episcopus, misit ad ipsum quæ quæstionum, subtiliter omnia, et ab ipso manifestationem quærens. Recipiens autem litteras omnino sanctus Joannes et legens, et quæstionum magnitudinem agnoscens, non incepit continuo scribere, sed ad orationem extensam et prolixam dedit seipsum : simul autem et a Deo collectum collegium fratrum et sanctissimum episcopum, et eos qui sub ipso honorabiles viros, his præscriptam epistolam rescribens, deprecatus est ut pro ipso orarent, ut daret ipsi Dominus intellectum in omnibus, et sermonem in apertione oris impleri a Spiritu sancto. Parvo igitur tempore perseverans in oratione, incepit scribere hunc librum sic.

CAP. IX.

Quomodo composuit integrum librum, ex logicis scilicet et centum hæresibus et sententiis.

Primum quidem ab ente incipiens, eas quæ apud Græcos optimas et utiles quæstiones exposuit. Consequenter autem scripsit hæreticorum garrulitates, ut mendacium cognoscentes, veritati obediamus. Posterius autem edidit tertium librum, omnis sapientiæ et intellectus et fidei puræ inscriptam habentem veritatem. Dein igitur conscriptores propter tertii libri magnitudinem, et propter eam quæ in ipso fidei perfectionem, ex hoc scilicet, *Deum nemo vidit unquam*[34], inceperunt, et testem fidelem factor libri nobis [XXVIII], induxit, dicens : *Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse nobis enarravit*[35]. Et quis non admiretur sapientium libros ipsius pertranseuntium cum diligenti labore, summam ipsius philosophiam, et intellectus rectitudinem et puritatem, qualiter incepit desuper quæstiones?

CAP. X.

Materia libri sententiarum.

Primum quidem dicens nobis, quoniam non oportet quærere et perscrutari non tradita nobis a sanctis prophetis, et apostolis, et evangelistis, docens, quod non omnia effabilia, neque omnia ineffabilia. Deinde osten-

[31] Psal. VII, 16. [32] Psal. CXLIV, 20. [33] Psal. XV, 10. [34] Joan. I, 18. [35] ibid.

NOTÆ.

(35) Gravius [in margine heuresilogias. Diodorus lib. XIII, εὑρησιλογίας κατασοφιζομένους]. Nequaquam : nam codex Regius perinde *hæresilogias* habet, et sermo est de hæresibus quas Damascenus noster confutavit.

dens quoniam est Deus, et inconfusam et inseparabilem inprincipiatamque, et interminabilem, et per se viventem, et immortalem sanctam Trinitatem confirmans, et ad hanc nos fidem confirmans, consequenter incepit enarrare de angelis et dæmonibus, cœloque et luminaribus, terraque et aqua, aere et igne. Simul autem et omnino delectabilis paradisi plantationem, et duplicem hunc ostendens, et hominis præparationem et compositionem scribens, naturalia hujus omnia subtiliter enarravit, et post mandati trangressionem, et generis augmentationem, et cataclysmi ablutionem, et in perditione secundi generis captivitatem, annuntiationem incepit, et quæ de Christo manifeste et diligenter enarravit, et incarnationem, et naturarum unionem, et ætatis augmentationem. Simul autem et sapientiæ, et gratiæ, et operationum, et voluntatum duplicitatem, et eam quæ in cruce, et passione, et morte, animæ et corporis et divinitatis copulationem. Impassibilis enim exsistens divinitas, etsi caro patiebatur, ipsa impassibilis permansit. Passibilis autem, ab utrisque divinitate neque cum ipsis patiente. Illuminata enim arbore a sole et per securim cæsa, arbor quidem, quæ nata est pati, scinditur; solaris autem radius non scinditur, sed illæsus permanet. Etsi hoc in creaturis possibile videtur, quanto magis facilius in increata et impassibili natura? Post eam autem quæ de resurrectione et discipulis apparitione et in cœlos ascensione enarrationem extendit, et sermonem, et ad Dei Genitricis genealogiam, et assumptionem immaculatorum mysteriorum, et sanctarum reliquiarum honorem, et plurima alia apponens, et Antichristi adventum enarrans, in secundum adventum pervenit, in quo et finem libri posuit.

CAP. XI.

De aliis operationibus Joannis.

Et plures regulas bene sonantes composuit, post hoc et εὐκατάνυκτα, id est, bene compunctiva et dulcia cantica, et bene sonantes melodias, et peccatorum, et ignorantiarum dissolutiones, et dicta hagiopolitica, id est, sanctorum conversationes edidit: et alia multa apponens omnino optimus noster pater, bene loquax hirundo, et benesonans philomela, irreprehensibilis turtur, et simplex columba, Ecclesiæ omnino delectabilis perdix, fidelium non inclinabilis columna, et gloria, et firmamentum: hæreticorum autem obstructio, et subversio, et obstaculum. Derelinquens igitur nobis ab ipso editas dulces et delectabiles enarrationes, et opera plena gratia, fide et sapientia exsistentia, et ipsius virtuosam vitam, imitatio nobis et ductor effectus, in profundissima senectute migravit ad Dominum: derelinquens terrena ad cœlos recucurrit, ad desideratum Dominatorem pervenit, ad interminabilem splendorem, ad desiderabilium supremum, ad vere cœlorum regnum, consors angelis effectus est, cohabitator Patrum, concertator justorum, quorum vitas et modum zelatus est, irrequiescibiliter Dei gloriam aspiciens, et ineffabili gaudio astans.

Coloniæ ex officina Petri Quinteli, anno Christi nati MDXLVI, mense Januario.

Narrationem alteram de vita sancti Joannis Damasceni ex Vincentii Bellovacensis Speculo historiali subjicere cogor; quippe quæ diversa sit a prioribus duabus: licet a secunda non tantopere discrepet.

De Joanne Damasceno.

Ex gestis ejus (36). Eo quoque tempore floruit Joannes presbyter Damascenus. Hic ab infantia Græcis litteris eruditus, infra duodecim annos omnium liberalium artium scientiam apprehendit: in amore Dei, ac gloriosæ Matris ejus se exercens, monachalem habitum assumpsit, virgoque permanens Reginæ virginum horas quotidie studiosissime decantabat: factusque presbyter in ejus honorem missas devotissime ac frequentissime celebrabat. Insuper etiam orationes, antiphonas, responsoria, prosasque facere consueverat, quas in ejus solemnitatibus ad ipsius laudem dulcissime decantabat. Tradebant ei nobiles viri proprios filios erudiendos, quos ille non solum litteris studiosissime instruebat, sed etiam ad timorem Dei et amorem, in omni morum honestate diligenter informabat. Quadam die cum egressus civitatis muros cum scholaribus suis paulisper spatiaretur, Saraceni subito irruentes more solito, cum hominum et animalium multitudine, ipsum quoque rapuerunt, ac secum in Persidem detulerunt. Et cum inter prædones prædæ divisio fieret, contigit, ut cuidam inter eos ditissimo, Joannes in partem veniret; qui, cæteris ad servitutis opera deputatis, nutu divino meritis beatæ Virginis erga ipsum mitius ageret. Captivus namque, servitutis pensum solitum reddere non negligebat, sed et jejuniis ac vigiliis insistens orationes ad beatam Virginem devotissimas quotidie dirigebat. Quod ille gentilis animadvertens, ejus bona conversatione tanquam spiritali prædicatione convictus, ipsum ire ac redire liberum quo vellet infra palatii spatia permittebat: et die quadam sic est eum allocutus: *Mi Joannes*

NOTÆ.

(36) Eadem habet sanctus Antoninus ex eodem Vincentio.

charissime, miratus sum prudentiam tuam, dictandi curialitatem, scribendi utilitatem, cantandi et organizandi suavitatem, sanctum quoque propositum, et conversationem. Habeo filiolum non minus meipso mihi charum, quem [XXIX] *precor, ut in artibus liberalibus erudias, et in dictando, scribendo, legendo, cantando, sic eum tibi conformare studeas, ut si forte aliquando liber a nobis recesseris, in ipso tamen apud nos quodammodo totus remaneas.* Qui puerum obedienter humiliterque suscipiens, et a primis elementis erudire incipiens, intra paucos annos in omnibus artibus liberalibus instructum adeo reddidit, ut si magistri ac discipuli rhetoricum dictandi genus attenderent, si litteræ formam aspiceres, si vocis melodiam audires, nullam esse differentiam inter utrumque clamares.

Porro cum imperatori Theodosio pro vitæ merito, et morum honestate, necnon et pro eloquentiæ nitore, in quibusdam causis necessarius videretur, missa legatione sub pœna capitis domino mandat, ut ei quantocius mitteretur. Qui præcepto imperiali contradicere non ausus, Joannem Constantinopolim ad ipsum honorifice deduci fecit: imperator eum cum honore suscepit, et ei monasterium in quo cum fratribus Deo quiete serviret, in urbe dedit; ubi et ipsemet sæpius veniebat, ac de statu regni, et salute animæ suæ, familiariter cum eo tractabat.

De falso crimine in eo punito.

Ut autem bonus Joannes ad meritorum augmentum probaretur, adhuc in camino tribulationis: juvenis ille quem in Perside docuerat, suum genus dictandi, et propriam manum scribendi, nequitiæ spiritu exagitatus, epistolam proprio sensu ingenioque dictavit, scriptamque Constantinopolim furtive direxit, et in palatii loco ubi citius a ministris imperialibus inveniri posset, jactari præcepit. Eratque talis: *Dilectis amicis, qui sunt in Perside, Damascenus Joannes, monachorum minimus, salutem. Noveritis, imperatorem robur exercitus ad diversa bella in nationes extremas misisse, urbemque regiam, et finitimas, hominibus vacuas remansisse. Quoniam ergo sapientes estis, securi venite, et victoriam vobis paratam absque mora viriliter obtinete.*

Inventa est igitur a ministris epistola, et coram imperatore perlecta. Traditio ab omnibus exclamatur, et quis hujus proditionis auctor esset, inquiritur: forma litteræ, ingeniumque scribendi respicitur, et Joannes esse imperatori nuntiatur. Statim Joannes quæritur, et cum injuria multa ad imperatoris præsentiam trahitur, ipso mirante, unde tam subito talis tumultus et contra se conspiratio oriretur: populus universus intorquens convitia mille, non sacerdotem, sed proditorem; non monachum, sed apostatam proclamabat, et furibundus vix manus ab ejus oculis continebat. Tunc imperator, facto silentio, suspirans, ait: *O nequissime Joannes, beneficiis meis ingrate, malum mihi* A *pro bono reddidisti: Sarabaïta pessime, quantum est in te, patriam prodidisti, mihique ac meis auferens libertatem, in captivitatem pessimam nos retrusisti. Ostensaque illi epistola respondit ita: Vere, domine, formam scribendi ac dictandi, genus meum hoc esse cognovi; sed testis est mihi Deus quod eam omnino non feci.* Dumque omnes in eum perstreperent, eo quod veritatem occultare velle videretur, undique proclamabant, ut absque dilatione morte puniretur. Judices, facto consilio, pari assensu dicunt, ipsum, quia specialis amicus imperatoris fuerat, non debere occidi, sed manum qua tantum facinus perpetraverat abscindi. Quo facto, Joannes de dolore vulneris, ac diminutione corporis, *Deo gratias egit*, et quod in ejus honorem amplius offerre B sacrificium non posset, paulisper condoluit. Abscissa itaque manu officio spiculatoris, jussu imperatoris ad testimonium tanti sceleris suspensa est in monasterio ipsius Joannis.

De miraculo per beatam Virginem in eo demonstrato.

Ille mox *ante imaginem specialis Dominæ suæ* mancus adveniens, discooperto vulnere, et extento brachio, cum ea pie rixabatur, inquiens: *Hæccine, Domina, nostrorum præmia sunt meritorum? Hæccine tuorum beatitudo servorum? Esto, Domina mea, digne pro meritis peccatorum me flagellari voluisti: sed, ut quid instrumentum officii tui permisisti penitus abscindi? Hæc quippe manus hymnorum laudis tuæ cantica sæpius scribendo parabat, et Deo* C *Patri sacratissimum corpus, et sanguinem Filii tui, multoties in honore tuo ad omnium peccatorum salutem offerebat.*

Cumque talia sæpius ibi lamentando peroraret, contigit nocte quadam, ut post hujusmodi lamentationem in lectulo fessus, nec dormiens, nec vigilans ex toto pausarat: et ecce Regina virginum adfuit cum ingenti lumine, hilari facie, tali consolans eum affamine: *Quid agis*, inquit, *puer meus fidelissime?* — Heu! inquit ille, *Domina, quid me interrogas?* — *Quinimo interrogo te ego: Cum hæc paterer, ubi eras? Ecce ad meum, imo ad tuum dedecus in ecclesia pendet abscissa clientis tui manus.* At illa: *Confortare*, inquit, *fili in Domino, manum tuam tibi restaurare potest, qui totum hominem* D *plasmavit ex nihilo.* His dictis, eo vidente, illa ecclesiam petiit, delatamque inde manum, ejus brachio cum mira benignitate in momento restituit. Tunc ille gratias ineffabiles agens, reddita diei luce surgit, fratribus convocatis, manum ostendit, eosque secum ad magnalia Dei glorificandum animavit. Mox solemniter indutus, alta voce missam de beatissima Virgine celebravit. Imperator, audito miraculo, pedes ad eum venit, et ore proprio manum deosculans, post Dei laudem et gloriosæ Virginis, ab ipso diligenter inquirit, si quem alicubi cognosceret, qui suum dictandi genus, ac scribendi formam haberet. Quod ille quidem ei retulit, et sic rei veritas inquisita diligentius innotuit.

ΕΚ ΤΟΥ ΜΗΝΟΛΟΓΙΟΥ

τῇ δ' Δεκεμβρίου.

Πλήσας μελῶν γῆν ἡδέων Ἰωάννης,
Κἂν οὐρανοῖς ἄνεισι, συνθεῖναι μέλη.

Οὗτος ἦν ἐπὶ τῆς βασιλείας Λέοντος τοῦ Ἰσαύρου, καὶ Κωνσταντίνου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἐκ Δαμασκοῦ τῆς πόλεως, ἐκ γένους περιφανοῦς, καὶ τῇ ὀρθοδόξῳ διαπρέποντος πίστει. Τυχὼν δὲ καὶ φιλαρέτου πατρὸς, ἐπαιδεύθη πᾶσαν τὴν ἑλληνικὴν ἐγκύκλιον παίδευσιν, καὶ τὸν βυθὸν τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς καλῶς ἐξερεύνησε· τὸν μονήρη δὲ βίον κατὰ Κοσμᾶ τοῦ μακαριωτάτου τοῦ συνανατραφέντος αὐτῷ, γεγονότος δὲ ὕστερον ἐπισκόπου Μαϊουμᾶ, ὑπελθών. Οὗτοι οὖν καὶ ἄμφω παρ' ἑνὸς διδασκάλου ἐκπαιδευθέντες, Κοσμᾶ κἀκείνου τοὔνομα, καὶ ἀσυγκρίτως ἐπιλεγομένου, ἐξωνηθέντος παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ μετὰ τῶν ἄλλων αἰχμαλώτων· εἰς ἄκρον δὲ σοφίας ἐληλάκεισαν, τοιούτου διδασκάλου τυχόντες. Ὧ καὶ ἐμφανισθῆναι κατ' ὄναρ τὴν ὑπεραγίαν θεοτόκον λέγεται, [καὶ] εἰπεῖν, Ἐν ὅσῳ εἰς ἔτι ὁ Ἰωάννης συνεῖναι τῷ διδασκάλῳ; ἢ μᾶλλον ἐντείλασθαι αὐτῷ μαθητῇ Ἰωάννῃ, ὕμνους ἐκθεῖναι εἰς δόξαν τοῦ ἐξ αὐτῆς τεχθέντος ἀσπόρως, καὶ καύχημα τῶν ἐκ μέσης καρδίας ὀφειλόντων ταύτην γεραίρειν· ὃ δὲ καὶ πεποίηκε, τὴν ὑπόθεσιν ταύτην λογογραφίας θέμενος. Ἐπίσης οὖν τὴν ἄσκησιν μετελθόντες, ὁ μὲν μακάριος Κοσμᾶς, πολλὰ συγγράμματα τῇ Ἐκκλησίᾳ καταλελοιπὼς, ἐν εἰρήνῃ κατεπαύσατο· ὁ δὲ ἀοίδιμος Ἰωάννης, καὶ αὐτὸς τὰ ὅμοια καὶ πλεῖστα διαπραξάμενος, καὶ τῇ τῶν λόγων αὐτοῦ δυνάμει, καὶ τῶν Γραφῶν σοφαῖς ἀποδείξεσι, πλεῖστα στηλιτεύσας τὴν δυσσεβῆ τῶν Εἰκονομάχων αἵρεσιν, καὶ πολλὰ συγγράμματα τῇ Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ καταλελοιπὼς, δι' ὧν σχεδὸν παντὸς τοῦ ζητουμένου γνῶσις ἐναργὴς εὑρίσκεται, ἐν γήρᾳ πίονι καταλύει τὸν βίον, ζήσας ἔτη ἑκατὸν πρὸς τοῖς τέσσαρσι.

EX MENOLOGIO

4 Decembris.

[XXX] *Suavi Joannes terram ubi implevit sono,*
Pergit novos daturus in cœlis modos.

Fuit hic sub Leonis Isaurici et Constantini filii ejus imperio, ex urbe Damasco, et illustri genere, fideque orthodoxa claro progenitus. Cum vero et studiosum, amantemque virtutis patrem nactus esset, Græcam omnem encyclopædiam, seu liberalium artium disciplinam et institutionem universam edoctus est, ac Scripturæ divinitus inspiratæ profunditatem et abyssum pulchre probeque perscrutatus. Monachi quoque institutum una cum illo beatissimo Cosma subiit, qui primum cum eo simul educatus, in Majumæ postea episcopatum evectus est. Ambo igitur illi eruditorem unum ac præceptorem habuerunt, et eum quidem Cosmam sine ullo alterius discrimine appellatum, quem ipsius pater cum aliis captivis redemptum liberavit. Ipsum porro sapientiæ apicem uterque attigerunt, talem ac tantum nacti a quo erudirentur, præceptorem. Cui et sanctissimam Deiparam apparuisse in somnis ferunt, ac dixisse: *Quorsum adhuc Joannes sub magistro versatur?* aut potius ipsi Joanni discipulo præcepisse, ut in illius gloriam qui ex ea sine semine conceptus prodierat, ac illorum qui eam ex imo corde veneraturi essent, gloriationem, hymnos, canticaque componeret; quod et præstitit, atque hanc sibi suæ scriptionis materiam argumentumque constituit. Transacto ergo pariter vitæ monasticæ instituto, beatus quidem Cosmas post multa Ecclesiæ relicta scriptorum monumenta, in pace tandem quievit; inclytus vero Joannes, postquam et ipse multa id genus, aliaque plura perfecit, ac tum suarum rationum vi, tum Scripturarum demonstrationibus eruditis impiam Iconomachorum, qui sacras imagines oppugnabant, hæresim plurimum impugnavit, quin et multa quoque reliquit Ecclesiæ Dei monumenta, quorum ope ac subsidio accurata cujuscunque rei, quæ in quæstionem cadit, cognitio comparatur, in uberi demum senectute vitam absolvit, quam centum et quatuor annos egerat.

EX MS. SYNAXARIO BASILII IMPERATORIS

Apud Cryptam-Ferratam, ad diem 29 Novembris.

Μνήμη τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ.

Οὗτος ὑπῆρχεν ἐπὶ τῆς βασιλείας Λέοντος τοῦ Ἰσαυροῦ καὶ Κωνσταντίνου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πόλεως Δαμασκοῦ, γένους περιφανοῦς, καὶ ἐνδόξου, καὶ πιστοῦ. Ἔτυχε δὲ φιλαρέτου πατρὸς, καὶ ἐξεπαιδεύθη πᾶσαν τὴν ἑλληνικὴν παίδευσιν, ἀλλὰ καὶ τὴν θείαν Γραφήν. Διὰ δὲ τὴν εἰς Χριστὸν τὸν πατρικὸν πλοῦτον καταλιπὼν, γέγονε μοναχὸς μετὰ καὶ Κοσμᾶ, οὗ τινος πολὺς ὁ λόγος τῶν ἐν ταῖς ἁγίαις ἑορταῖς ποιημάτων καὶ μελῳδιῶν, καὶ μάλιστα ἐν τῇ μεγάλῃ ἑβδομάδι τοῦ Πάσχα. Ὁ οὖν ἅγιος Ἰωάννης τῇ τῶν λόγων αὐτοῦ δυνάμει, καὶ

Commemoratio S. P. N. Joannis monachi et presbyteri Damasceni.

Hic fuit sub imperio Leonis Isaurici et filii ejus Constantini, ex urbe Damasco, genere illustri, honorato, et fideli. Patrem autem habuit virtutis amantem, et eruditus est omni Græcorum disciplina, insuper etiam divinis Litteris. Pro amore deinde Christi paternas divitias deserens, factus est monachus una cum Cosma, [XXXI] eo qui celebratissimus ob sua poemata et cantica in sanctas solemnitates, ac magnæ præsertim hebdomadæ paschalis. Joannes porro orationum suarum ac demonstrationum e Scripturis sumptarum efficacia

Iconomachorum hæresim confudit. Unde ab hæreticis imperatoribus varie relegatus, et carceribus traditus, in pulchra confessione consummatus est, sepultusque est a discipulo suo.

A ταῖς ἐκ τῶν Γραφῶν ἀποδείξεσιν κατῄσχυνε τὴν τῶν Εἰκονομαχῶν αἵρεσιν (36). Ὅθεν καὶ διαφόρως ἐξορισθεὶς παρὰ τῶν αἱρετικῶν βασιλέων, καὶ φυλακαῖς παραδοθεὶς, ἐν πάσῃ ὁμολογίᾳ ἐτελειώθη, ταφεὶς ὑπὸ τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ.

Eodem die commemoratio sancti Patris nostri Joannis Damasceni.

Hic fuit sub imperatore Leone Isaurico, et Constantino ejus filio, ex urbe Damasco, illustribus ortus parentibus, et orthodoxæ fidei observantia excellens. Cum vero parentem haberet virtutis admodum studiosum, ejus cura et diligentia omnem encyclopædiam edoctus est, et divinitus inspiratas Scripturas didicit bene perscrutari. Itaque Christianæ fidei studio accensus, relictis patriis opibus, B monasticam vitam amplexus est una cum Cosma, cujus laus est celeberrima in his melodiis et canticis, quæ de diebus festis conscripsit. Erat enim omnis eruditionis et monasticæ institutionis particeps, quemadmodum et sanctus Joannes, qui orationis facultate, et sanctarum Scripturarum testimoniis impiam hæresim eorum qui sacras imagines impugnabant, vehementer confutans ac redarguens, multa erudite et accurate scripta reliquit: in quibus omnium fere quæstionum solutio invenitur. Cum vero ad multam et laudabilem senectutem pervenisset, excessit e vita beatus Joannes, antea Mansur appellatus, quo vocabulo et ipsius parentes appellabantur.

NOTÆ.

(36) Menologium Sirletanum quod Basiliano subjicio, nihil habet de exsiliis et carceribus, quæ Joannes Damascenus ab imperatoribus Iconomachis perpessus sit. Menologium istud Sirletanum, quod Latine editum est tom. II editionis Henrici Canisii, ad diem 29 Novembris, habet ut mox sequitur.

TESTIMONIA SELECTA

VETERUM

DE JOANNE DAMASCENO ET EJUS SCRIPTIS.

Synodus septima generalis quæ Nicææ in Bithynia celebrata est. Act. 6. Epiphanius contra anathematismos pseudo-synodi de Joanne.

Atqui Joannes, qui ab eis probri loco Mansur C appellatus est, quique, dimissis omnibus, Matthæum evangelistam æmulatus, Christum secutus est, majores divitias arbitratus thesauro omni Arabum, opprobrium Christi, et elegit potius affligi cum plebe Dei, quam temporalem habere jucunditatem peccati. Ipse itaque crucem suam et Christi portans, eumque secutus, pro Christo, ab Oriente per Christum tuba cecinit; non tolerabilem ducens vocum novitatem quæ in aliena regione facta erat, seu prævaricatricem passionem rabidamque insaniam, quæ adversus sanctam Dei catholicam Ecclesiam erat armata. Sed hanc publicans, omnes exhortando et admonendo cautos reddebat, ne adducerentur cum operantibus iniquitatem; quærens in Ecclesiis antiquam legislationem teneri et pacificam D constitutionem, quam Dominus discipulis suis tanquam insigne eorum qui de nomine ipsius appellantur, donavit, dicens: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* [14]. His ergo reve-

Ἰωάννης δὲ, ὃς παρ' αὐτῶν ὑβριστικῶς Μανσοὺρ προσηγόρευται, ἀφεὶς πάντα, Ματθαῖον τὸν εὐαγγελιστὴν ζηλώσας, Χριστῷ ἠκολούθησε, μείζονα πλοῦταν ἡγησάμενος τῶν ἐν Ἀραβίᾳ θησαυρῶν τὸν ὀνειδισμὸν τοῦ Χριστοῦ, καὶ εἵλετο μᾶλλον συγκακουχεῖσθαι τῷ λαῷ τοῦ Θεοῦ, ἢ πρόσκαιρον ἔχειν ἁμαρτίας ἀπόλαυσιν. Αὐτὸς οὖν σταυρὸν ἑαυτοῦ καὶ τοῦ Χριστοῦ ἀράμενος, καὶ ἀκολουθήσας αὐτῷ, ὑπὲρ Χριστοῦ, καὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ ἐξ ἀνατολῆς διὰ Χριστοῦ ἐσάλπισε, μὴ φορητὴν ἡγούμενος τὴν ἐν ἀλλοδαπῇ γεγονυῖαν καινοφωνίαν καὶ τὴν κατὰ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας ἄθεσμον συσκευὴν καὶ λυσσώδη μανίαν· ἀλλὰ ταύτην θριαμβεύσας, πάντας παραινετικῶς καὶ νουθετητικῶς ἠσφαλίζετο, μὴ ἀπαχθῆναι μετὰ τῶν ἐργαζομένων τὴν ἀνομίαν, ζητῶν ἐν Ἐκκλησίαις τὴν ἀρχαίαν θεσμοθεσίαν κρατεῖσθαι, καὶ τὴν εἰρηναίαν κατάστασιν, ἣν ὁ Κύριος τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὡς γνώρισμα τῶν τῷ ὀνόματι αὐτῷ κεκλημένων ἐδωρήσατο, λέγων· *Εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν ἀφίημι ὑμῖν.* Τούτων οὖν

[14] Joan. XIV, 27.

τῶν αἰδεσίμων ἀνδρῶν, καὶ ἀξίων πίστεως οὕτως A ἀναδειχθέντων ἐν τῇ Καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ, (Γερμανοῦ ΚΠ. Γεωργίου τῆς Κύπρου, καὶ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ), τίς ἡ πρὸς αὐτοὺς ἐπαναστατικὴ συκοφαντία, καὶ οἷον φρικωδεστάτη, ἣν καὶ φέρειν τις οὐ δύναται; Ὄντως ἀγνόημα ἠγνόησαν οἱ ταλαίπωροι, τὴν οἰκείαν γλῶσσαν ἀσχημόνως ἀπογυμνώσαντες, Γερμανὸν τὸν μυστηπόλον θύτην, καὶ ἱερέα Χριστοῦ, δίγνωμον καὶ ξυλολάτρην ὀνομάσαντες, ὡσαύτως καὶ Γεώργιον καὶ Μανσούρ.

rendis viris et fide dignis taliter in Ecclesia catholica demonstratis, quæ est adversus eos ingens accusatio, et quam hæc est horrenda, quam etiam ferre quis omnino non poterit? Vere ignorantiam ignoraverunt miseri, propriam linguam inhoneste denudantes, Germanumque antistitem sacrificatorem, et sacerdotem Christi, duplicis sensus hominem, et ligni cultorem nominantes, similiter et Georgium, et Mansur, etc.

Actione septima ejusdem synodi.

Γερμανοῦ τοῦ Ὀρθοδόξου αἰωνία ἡ μνήμη.
Ἰωάννου καὶ Γεωργίου αἰωνία ἡ μνήμη.
Τῶν κηρύκων τῆς ἀληθείας αἰωνία ἡ μνήμη.
Ἡ Τριὰς τοὺς τρεῖς ἐδόξασεν, ὧν ταῖς διαλογαῖς κατακολουθεῖν ἀξιωθείημεν, οἰκτιρμοῖς τε καὶ χάριτι τοῦ πρώτου καὶ μεγάλου ἀρχιερέως Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, πρεσβευούσης τῆς ἀχράντου δεσποίνης ἡμῶν τῆς ἁγίας Θεοτόκου, καὶ πάντων τῶν ἁγίων· γένοιτο. Ἀμήν.

Germani Orthodoxi æterna memoria sit.
Joannis et Georgii æterna memoria sit.
B Prædicatorum veritatis, æterna memoria sit.
Trinitas tres clarificavit, quorum disputationes sequi mereamur, miserationibus et gratia primi et magni pontificis [XXXII] Christi Dei nostri, intercedente intemerata Domina nostra sancta Dei Genitrice, et omnibus sanctis : fiat. Amen.

Stephanus monachus Byzantinus auctor Vitæ S. Stephani junioris martyris, Stephanum de Joanne Damasceno sic locutum refert.

Ἐν οἷς καὶ ὁ τιμιώτατος, καὶ σοφώτατος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς πρεσβύτερος, ὁ παρὰ τοῦ τυράννου τούτου Μανσοὺρ ἐπονομασθεὶς, παρ' ἡμῖν δὲ ὅσιος καὶ θεοφόρος, οὐκ ἐπαύσατο τοῦ γράφειν αὐτῷ, καὶ ἀποκαλεῖν ἐρεσχελῆ, καὶ Μάμεθ, εἰκονοκαύστην τε καὶ μισάγιον· καὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἐπισκόπους, ἐπισκότους, κοιλιοδούλους τε καὶ γαστρόφρονας· μάλιστα τοὺς ἱπποδρομικοὺς φιλάγωνας, καὶ φιλοθεάμονας Παστιλᾶν καὶ Τρικάκαβον, καὶ Νικολαΐτην τε καὶ φιλοδαίμονα Ἀρτζύπιον, ὡς νέους Ὠρὴβ, Ζὴβ, Ζεβεὲ, καὶ Σαλμανάαν τε, καὶ Δαθὰν, καὶ τοὺς ὑπ' αὐτοὺς ὡς τὴν συναγωγὴν Ἀβειρὼν ἀπεκάλεσεν.

Inter quas etiam honoratissimus et sapientissimus Joannes Damascenus presbyter (quem hic tyrannus Mansur nominat, nos autem sanctum et deiferum appellamus) eidem scribere, cumque hæreticum blateronem, Mahomet, Iconocaustam et sanctorum hostem nuncupare non destitit : subjectos C vero ipsi episcopos, ἐπισκότους, id est tenebricosos, ventris mancipia et helluones vocabat. In primis vero circorum et spectaculorum amatores Pastilam et Tricacabum, Nicolaïtam et dæmonum amicum Atzypium, novos Oreb, Zeb, Zebee, et Salmana, et Dathan, hisque subditam plebem congregationem Abiron nominabat.

Nicephorus Constantinopolitanus in historia, ubi de conciliabulo Constantini Copronymi imp.

Ὅρον δὲ πίστεως ἐκτίθενται, ἐν ᾧ ὑπεσημήναντο ἅπαντες, κακῶς καὶ δυσσεβῶς συμφρονήσαντες, τὴν τῶν ἱερῶν εἰκονισμάτων καθαίρεσιν ἐκφωνήσαντες. Καὶ ὥσπερ νηπιωδῶς ἐπ' ἀγορᾶς ταῦτα ἀνεθεμάτιζον. Μεθ' οὗ καὶ Γερμανὸν τὸν ἀρχιερέα Βυζαντίου γεγονότα, Γεώργιόν τε τὸν ἐκ Κύπρου τῆς νήσου ὁρμώμενον, καὶ Ἰωάννην τὸν ἀπὸ Δαμασκηνοῦ τῆς Συρίας, τὸ ἐπίκλην Μανσούρ.

In eo conciliabulo fidei canonem condiderunt de sacris imaginibus evertendis, cui ab omnibus impio consensu ac nefario subscriptum est, æeque puériliter in foro anathemate damnatæ. Eadem et in Germanum Constantinopolitanum patriarcham dicta sententia est, et Georgium Cyprium et Joannem Damascenum cognomento Mansur. D

Theophanes in Chronographia ad annum 13 Leonis Isauri.

Ἐν δὲ τῇ κατὰ Συρίαν Δαμασκηνῷ Ἰωάννης ὁ Χρυσοῤῥόας πρεσβύτερος καὶ μοναχὸς, ὁ τοῦ Μανσοὺρ, διδάσκαλος ἄριστος, καὶ βίῳ, καὶ λόγῳ προέλαμψεν.

Tum vero Damasci Syriæ Joannes Chrysorrhoas, Mansur filius, doctor egregius, sanctitate vitæ æque ac doctrina fulgebat.

Item ad annum 19 Leonis, ubi de Petro Majumensi.

Τοῦτον ἐγκωμίοις λόγων τετίμηκεν ὁ ὅσιος πατὴρ ἡμῶν Ἰωάννης, ὁ καλῶς ἐπικληθεὶς Χρυσοῤῥόας διὰ τὴν ἐπανθοῦσαν αὐτῷ τοῦ πνεύματος ἔν τε λόγῳ καὶ βίῳ χρυσαυγῆ χάριν, ὃν ὁ Κωνσταντῖνος ὁ δυσσεβὴς βασιλεὺς ἐτησίῳ καθυπέβαλεν ἀναθέματι, διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν ἐν αὐτῷ ὀρθοδοξίαν, καὶ ἀντὶ πατρικοῦ ὀνόματος αὐτοῦ Μανσοὺρ, ὃ ἑρμηνεύεται λελυ-

Hunc sermonum encomiis honestavit sanctus Pater noster Joannes, qui rite cognominatus est Chrysorrhoas propter florescentem in ipso, tam quoad doctrinam, quam mores auri instar micantem spiritus gratiam. Quem Constantinus impius imperator annuo submittebat anathemati propter eximiam ejus de recta fide sententiam;

cum aucto nomine Mansur appellaretur, quod *redemptum* significat, Judaico animo Manserum vocitat, novum suæ ætatis præceptorem.

A *τρωμένος*, Μανζηρὸν Ἰουδαϊκῷ φρονήματι μετονομάσας, τὸν νέον τῆς ἡλικίας διδάσκαλον.

Anastasius Bibliothecarius Theophanis interpres ambo ista de Joanne Damasceno testimonia ad hunc modum Latine reddidit.

Porro in Syria penes Damascum Joannes presbyter et monachus, cognomento Chrysorrhoas, Mansur filius, doctor optimus, vita et verbo præfulsit.

Hunc declamationibus sermonum oravit sanctus noster Joannes, qui cognominatus est Chrysorrhoas, propter auream et fulgidam spiritus gratiam, quæ in ipso, tam verbo, quam in vitæ actu floruit: quem videlicet Constantinus impius imperator annuo propter eminentem orthodoxiam ejus anathemati submittebat, et pro Mansur, quod ejus avitum nomen est, quodque *redemptus* interpretatur, sensu Judaico novum Ecclesiæ magistrum Manserum mutato nomine vocitabat.

Hæc eadem, ut cætera, ex Anastasii Bibliothecarii translatione operum Theophanis habet Paulus Diaconus in Historia miscella.

Joannes Zonaras lib. XV, § 6, *ubi de conciliabulo Copronymi.*

Post paucos dies tyrannus in forum venit cum patriarcha suo et sectatoribus episcopis, qui coram omni populo venerandarum imaginum venerationem interdixerunt, idololatris illis appellatis qui eas colerent: et anathemate notarunt inclytum Germanum, qui Constantinopolitanus patriarcha fuerat, et Georgium Cyprium, et doctrina virtuteque magnum Joannem Damascenum, qui hunc Dei hostem et patrem ejus per litteras sæpe impietatis arguit.

B Καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας ἐν τῷ Φόρῳ παραγενόμενος ὁ τύραννος οὗτος μετὰ τοῦ πατριάρχου αὐτοῦ, καὶ τῶν ὁμογνωμονούντων αὐτῷ ἐπισκόπων, ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ τὴν τῶν σεπτῶν εἰκόνων προσκύνησιν ἀπηγόρευσαν, εἰδωλολάτρας τοὺς ταύτας σεβομένους καλέσαντες, καὶ ἀναθέματι καθυπέβαλον τόν τε ἀοίδιμον Γερμανὸν, πατριάρχην τῆς Κωνσταντίνου γενόμενον, καὶ τὸν ἐκ Κύπρου Γεώργιον, καὶ τὸν μέγαν ἐπὶ σοφίᾳ καὶ ἀρετῇ Ἰωάννην τὸν Δαμασκηνὸν, ὃς πολλάκις τὸν θεομάχον ἤλεγξε τοῦτον καὶ τὸν αὐτοῦ πατέρα δι' ἐπιστολῶν ἀσεβεῖν.

Cedrenus in compendio historiarum ad annum decimum Leonis Isauri.

Damasci Syriæ fuit Joannes monachus et presbyter Chrysorrhoas cognomento, Mansuris filius, quod Græce sonat *Lentrabum*, quem impius Judaico sensu Manzerum appellavit. Hic sanctus Joannes una cum Cosma Majumensi episcopo, et Theophane, fratre Theodori Graptorum, melodi sive cantores sunt agnominati, eo quod melodiis comprehendissent eas cantilenas quæ in ecclesiis Christianorum canuntur. Erat enim sanctus hic Joannes et vita et sermone magister optimus, omni divina humanaque cognitione repletus.

Ἐν δὲ τῇ κατὰ Συρίαν Δαμασκῷ Ἰωάννης μοναχὸς καὶ πρεσβύτερος ὁ Χρυσοῤῥόας, ὁ τοῦ Μανσοὺρ, ὃ C ἑρμηνεύεται *Λέντραβος*, ὅνπερ ὁ δυσσεβὴς Μανζὴρ Ἰουδαϊκῷ φρονήματι μετωνόμασεν. Οὗτος ὁ ὅσιος Ἰωάννης καὶ μελῳδὸς ὠνομάσθη μετὰ Κοσμᾶ ἐπισκόπου τοῦ Μαϊουμᾶ, καὶ Θεοφάνους ἀδελφοῦ Θεοδώρου τῶν γραπτῶν, διὰ τὸ αὐτοὺς μελῳδῆσαι τὰ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις τῶν Χριστιανῶν τετυπωμένα ψάλλεσθαι. Ἦν γὰρ ὁ ἅγιος Ἰωάννης οὗτος τῷ τε βίῳ καὶ τῷ λόγῳ διδάσκαλος ἄριστος, πάσης γνώσεως θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης ἐμπεπλησμένος.

Suidas in Joanne Damasceno.

Joannes Damascenus cognomento Mansur, vir erat [XXXIII] illustrissimus, ætatis suæ nulli eorum qui doctrina illustres fuerunt, secundus. Ejus scripta permulta sunt, et præcipue philosophica, necnon in sacram Scripturam parallela selecta, et canticorum canones iambici et oratione soluta. Eodem etiam tempore Cosmas Hierosolymitanus floruit, vir ingeniosissimus, et omnino spirans illam suavem modulationem musicam. Illi autem canticorum canones Joannis et Cosmæ nullam cum aliorum carminibus comparationem admiserunt, nec admittent usque ad hujus ævi finem.

Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς ὁ ἐπικληθεὶς Μανσοὺρ, ἀνὴρ ἦν ἐλλογιμώτατος, οὐδενὸς δεύτερος τῶν κατ' αὐτὸν ἐν παιδείᾳ λαμψάντων. Συγγράμματα αὐτοῦ πάνυ πολλὰ καὶ μάλιστα φιλόσοφα, εἴς τε τὴν θείαν D Γραφὴν παράλληλοι κατ' ἐκλογὴν, καὶ οἱ ᾀσματικοὶ κανόνες ἰαμβικοί τε καὶ καταλογάδην. Συνήκμασε δὲ αὐτῷ καὶ Κοσμᾶς, ὁ ἐξ Ἱεροσολύμων, ἀνὴρ εὐφυέστατος, καὶ πνέων μουσικὴν ὅλως τὴν ἐναρμόνιον. Οἱ γοῦν ᾀσματικοὶ κανόνες Ἰωάννου τε καὶ Κοσμᾶ, σύγκρισιν οὐκ ἐδέξαντο, οὐδὲ δέξαιντο μέχρις ἂν ὁ καθ' ἡμᾶς βίος περαιωθήσεται.

Ex Menæis ad diem 4 Decembris.

Quem te nominabimus, o sancte? Theologum Joannem, an Davidem carmina canentem? citharam spiritu resonantem, an tibiam pastoralem, dum aures simul et mentem mulces, dum Ecclesiæ or-

Τί σε ὀνομάσομεν, ἅγιε; θεολόγον Ἰωάννην, ἢ Δαβὶδ τὸν μελῳδόν; πνευματέμφορον κιννύραν, ἢ αὐλὸν σημαντικόν; γλυκαίνων ἀκοήν τε καὶ διάνοιαν, εὐφραίνων Ἐκκλησίας τὰ συστήματα, τοῖς μελιῤῥύ-

τοις σου φθέγμασι καταγλαΐζων τὰ πέρατα· ἱκέτευε τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Τί σε ὀνομάσω, θεσπέσιε Ἰωάννη, γλυκύῤῥημον; φαεινότατε ἀστὴρ, ὁ τῇ αἴγλῃ τῆς Τριάδος ἐλλαμφθεὶς, τὸ ὀπτικὸν εἰσδὺς εἰς τὸν γνόφον τοῦ πνεύματος τοῦ θείου, ἐμυήθης τὰ ἀπόῤῥητα· ὡς Μωσῆς διεσάφησας τὴν μουσικὴν καλλιέπειαν, ἱκέτευε τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Τί σε ὀνομάσω, ἀοίδιμε; δᾳδοῦχον φαεσφόρον, εὐκλεῆ ὑφηγητὴν, λειτουργὸν ἢ θεωρὸν τῶν μυστηρίων τοῦ Θεοῦ, ἀστέρα Ἐκκλησίαν ἀγλαΐζοντα, λυχνίαν τοὺς ἐν σκότει καταλάμποντα, ἢ ὄργανον εὐηχέστατον, ἢ σάλπιγγα καλλικέλαδον; ἱκέτευε τοῦ σωθῆναι τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

Πάτερ Ἰωάννη πάνσοφε, τὴν Ἐκκλησίαν Χριστοῦ κατεφαίδρυνας ᾄσμασιν ἐνθεαστικώτατα, μελῳδῶν παναοίδιμε, τῇ ἐνεργείᾳ πάτερ τοῦ Πνεύματος τὴν σὴν κιννύραν ἀνακρουόμενος, τὴν παναρμόνιον τοῦ Δαβὶδ μιμούμενος, ἣν ἐνηχῶν θείοις μελῳδήμασι πάντας κατέθελξας.

A dines omnes exhilaras, mellifluis tuis vocibus? O qui fines orbis terrarum illuminas, ora ut salventur animæ nostræ.

Quem te nominabo, divine Joannes et dulciloque? astrum lucidissimum es deitatis fulgore radians; spirituales caligines perspicaci virtute pervadisti: qui ineffabilibus deitatis mysteriis initiatus, tanquam Moyses alter explicasti musicam artem tuam: ora ut salventur animæ nostræ.

Quem te nominabo, inclyte? an lucentis facis portitorem, illustrem ducem, ministrum et spectatorem mysteriorum Dei, sidus illuminans Ecclesiam, lampadem fulgentem iis qui in tenebris sunt; an organum perquam sonorum; aut fistulam suavissimam? ora ut salventur animæ nostræ.

B Joannes, Pater sapientissime, Ecclesiam Christi canticis tuis divinissimo instinctu exhilarasti, cantorum inclytissime, efficientia spiritus, o Pater, cinnyram tuam pulsans, modulatissimam illam Davidis æmulatus, cujus divinorum modulorum sono omnes permulsisti.

Ex Martyrologio Romano, ad diem 6 Maii.

Damasci natalis beati Joannis Damasceni sanctitate et doctrina celebris, qui pro cultu sanctarum imaginum verbo et scriptis adversus Leonem Isauricum strenue decertavit: cujus jussu cum ei dextera manus amputata fuisset imagini B. Mariæ Virginis, quam defenderat, seipsum commendans, protinus dexteram integram sanamque recepit.

In additionibus Carthusianorum Coloniensium ad Usuardi Martyrologium.

Constantinopoli depositio sanctæ memoriæ Joannis Damasceni, doctoris egregii, nec minus vita et miraculis clari.

Ex Martyrologio Maurolyci annis 1564, 1570 *et* 1578, *Venetiis edito.*

Constantinopoli sancti Joannis Damasceni presbyteri, moribus et doctrina clarissimi tempore Theodosii tertii.

Sigebertus Gemblacensis libro de viris illustribus cap. 75.

Joannes presbyter et monachus, de Damasco C Syriæ, vita et doctrina clarus, cognomento Chrysorrhoas, animatus scriptis Gregorii papæ quibus impugnabat impietatem Leonis imperatoris, scripsit et ipse Græcis Græce contra Leonem imperatorem.

Hugo Etherianus, de hæresibus quas Græci Latinis devolvunt, lib. III, cap. 7.

Joannes quoque Damascenus similiter Patrum vestigia dum imitatur, scribit hæc: Imago Patris Filius est, et Filii Spiritus.

Item libro III, cap. 12.

Idcirco est in Trinitate ordo, etsi ab homine impossibile sit sciri qualis sit. Et immediate quidem Filius, mediate vero Spiritus a Patre proveniunt. Ait enim Damascenus: Per Filium datur Spiritus, et ab omni creatura participatur.

Rursum, cap. 12.

Solus vero Damascenus Joannes dissidere a magno Cyrillo aliisque sanctis Patribus videtur, D si tamen ita scribit: Spiritum ex Patre dicimus, et Spiritum Patris nominamus: *ex Filio autem Spiritum non dicimus*, Spiritum vero Filii nominamus. Verumtamen Scriptura sic habente, non discordat hic sanctus a Latina veritate, hoc ad consuetudinem Ecclesiæ Græcorum referendo, qua non esse Spiritum ex Filio confitetur usque in hodiernum. Quippe si Spiritum Patris et Filii nominamus, ut sanctus iste vir asseverat, aut æqualiter et similiter confitendum est, Spiritum esse utriusque, aut inæqualiter, aut dissimiliter, etc.

Ptolemæus Lucensis ordinis Prædicatorum, Torcellensis episcopus, in Historia ecclesiastica ms., ubi de Eugenio III, pontifice.

Eodem tempore Joannes Damascenus de Græco in Latinum est translatus [37*].

NOTÆ.

(37*) Magister Sententiarum, sanctus Thomas, aliique de schola theologi, Joannem Damascenum passim in theologicis tractatibus citant, quorum loca contexere nimis longum foret.

Ex libro Joannis Becci patriarchæ Constantinopolitani de processione Spiritus sancti, cap. 12, n. 19, t. II, Græciæ orthodoxæ.

Quod si laudatis expositionibus, et mutuam dictorum [XXXIV] Scripturæ conciliationem examines, neque dictum a Damasceno theologo, *ex Filio vero Spiritum non dicimus*, turbas ciebat. Namque ab iis, qui, ex solo Patre, vocem in sententiam Basilianæ expositionis accipiunt, dignoscetur, quemadmodum etiam initio orationis fassi sumus, qua ratione et hic Damascenus theologus non tanquam ex ipso sed tanquam per ipsum procedentem Spiritum asseruit, et quomodo aliis in locis, *ex Filio autem Spiritum sanctum non dicimus*, declaravit. Namque, cum ad Patrem universa causalitas deferatur, prima causa Pater asseritur, et cum prima causa sit, propterea et sola causa ab æquis cognitoribus qui fidei decreta præscribunt, creditur. Nullus itaque locus dubitandi relinquitur, ne cognoscamus, propterea, *ex Filio Spiritum non dicimus*, Damascenum dixisse, ne quis primam causam et principium Spiritus Filium existimaret. Etsi enim, ut nonnulli opinantur, propterea sanctus dixit, *ex Filio autem Spiritum non dicimus*, ut Filium a Patre sejungeret, nunquam dixisset, *non tanquam ex ipso, sed veluti per ipsum procedens*. Nam a Patre Filii sejunctio, quemadmodum a me dictum est, nunquam in Spiritus a Patre exsistentia illud *per Filium*, admittet.

A Εἰ γὰρ ταῖς ῥηθείσαις προσέχειν ἐπιστατικώτερον ἐξηγήσεσι, καὶ τὸν πρὸς ἄλληλα συμβιβασμὸν τῶν Γραφικῶν ῥήσεων ἐρευνᾷς, οὐδὲ τὸ ῥητὸν ἐκεῖνο, ὅπερ ὁ ἐκ τῆς Δαμασκοῦ θεολόγος ἔφη, τὸ, *Ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν*, ταραγμόν σοι ἐμποιήσει τινά. Τοῖς γὰρ τὴν ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς φωνὴν εἰς τὴν ἔννοιαν προσιεμένοις τῆς ῥηθείσης παρὰ τοῦ μεγάλου Βασιλείου ἐξηγήσεως, συνδιαγνωσθήσεται, ὡς καὶ ἐν καταρχαῖς τοῦ λόγου εἰρήκειμεν, ὅπως καὶ οὗτος ὁ ἐκ τῆς Δαμασκοῦ θεολόγος, οὐχ ὡς ἐξ αὐτοῦ, ἀλλ' ὡς δι' αὐτοῦ ἐκπορευόμενον ἔφη, καὶ ὅπως *ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν*, ἐν ἄλλοις ἐθεολόγησεν. Ἐπεὶ γὰρ διὰ τὸ εἰς τὸν Πατέρα τείνεσθαι τὸ πᾶν τῆς αἰτίας, πρῶτον αἴτιον λέγεται ὁ Πατὴρ, καὶ διότι πρῶτον αἴτιον, διὰ τοῦτο καὶ μόνον τοῖς εὐθυγνώμοσι πιστεύεται τῶν δογματιστῶν, B οὐδεμία λοιπὸν ἀμφιβολίας πρόφασις λείπεται, μὴ διαγινώσκειν, ὡς διὰ τοῦτο *ἐκ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν*, ὁ Δαμασκηνὸς ἔφη, ἵνα μή τις τὴν πρώτην καὶ ἀρχὴν τοῦ Πνεύματος τὸν Υἱὸν εἶναι δοξάσῃ. Εἰ γὰρ, ὥς τινες ὑπειλήφασι, διὰ τοῦτο ὁ ἅγιος ἔφη, *Ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν*, ἵνα διαστείλῃ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς, οὐκ ἄν ποτε ἔφη, *Οὐχ ὡς ἐξ αὐτοῦ, ἀλλ' ὡς δι' αὐτοῦ ἐκπορευόμενον*. Ἡ γὰρ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διαστολὴ τοῦ Υἱοῦ, ὥσπερ μοι καὶ προείρηται, οὐκ ἄν ποτε ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς ὑπάρξει τοῦ Πνεύματος παραδέξαιτο τὸ *διὰ τοῦ Υἱοῦ*.

Ex ejusdem Joannis Becci oratione II, in tomum Cyprii. Græc. orthod. T. II.

Verumtamen Damascenus, qui terrarum orbem propria theologia replevit, hæc minime approbaverit: Productor enim, ait, per Verbum Pater: et ubinam suum locum obtinebit illud, *contigue*, in eo quod producitur?

C Ἀλλ' ὁ ἐκ Δαμασκοῦ, τὴν οἰκουμένην τῆς οἰκείας πληρώσας θεολογίας, οὐ ταῦτα βούλεται· Προβολεὺς γὰρ, φησὶ, διὰ Λόγου, τοῦ Πνεύματος ὁ Πατήρ· καὶ ποῦ τὴν οἰκείαν χώραν ἕξει τὸ, *προσεχῶς*, ἐπὶ τοῦ προβλήματος;

Ex Volaterano.

Joannes Damascenus, Damasci natus, Hebræus, puer Constantinopolim venit, ubi liberalibus artibus legitime imbutus, et ad Christum conversus, monachi habitum sumpsit, simul et docebat. Captus deinde in littore maris a piratis Saracenis, postea a Theodosio redemptus, magister ejus epistolarum fuit. In suspicionem proditionis veniens, dextera ei ablata est. Verum postquam deprehensus, qui litteras proditorias stylo Damasceni probe assimilaverat, in honore apud imperatorem fuit. At ille in cœnobium regressus, ibi decessit. Scripta ejus utilia ab utraque recipiuntur Ecclesia.

Ex Joannis Trithemii De scriptoribus ecclesiasticis libro.

Joannes monachus et presbyter Damascenus, vir doctus et sanctus, de quo miranda narrantur, propter excellentiam doctrinæ et vitæ sinceritatem, in magno pretio habitus apud Constantinopolim, prælatus monachorum constitutus, multos ab iniquitate avertit. Scripsit Græco sermone non pauca profundi sensus opuscula, sed pauca eorum ad nostras D manus pervenerunt. Legi tantum opus illud insigne.

Traditionis Orthodoxæ fidei, libros IV, *Deum nemo vidit unquam* [87].

Historiæ Barlaam et Josaphat, librum unum.

De cæteris nihil vidi.

Claruit sub Theodosio devotissimo principe, anno Domini cccxc.

Et aliquanto inferius ex eodem ejus libro.

Joannes monachus et presbyter, cognomento Chrysorrhoas, natione Damascenus ex Syria, vir in divinis Scripturis et in sæcularibus litteris eruditus, et non minus vita quam scientia clarus,

[87] Joan. I, 18.

animatus et provocatus scriptis Gregorii papæ III, A quibus impugnabat errorem Leonis imperatoris, scripsit et ipse Græcis suis Græco sermone [38].

Contra Leonem imperatorem libros II.

Et quædam alia.

Claruit sub Leone imperatore, anno DCCXXX.

Ex epistola Joannis Canonis Norimontani, ordinis Prædicatorum, ad beatum Rhenanum Selestensem de libro Gregorii Nysseni De creatione hominis.

Multa ex Basilii Magni Hexaemero Græco emendavi, et Helia Cretensi, et Joanne Damasceno, qui verbatim etiam multa capita Gregorii Nysseni tanquam eo longe posteriori suis sententiis interseruit; quem præceptor tuus Jacobus Faber, nuper Latinitate cultiori decoravit: utinam tamen non inter aulicorum (ut ipse ait) tumultus, et diversoriorum angulos: nihilominus majorem Burgundione laudem faciliori opera commeruit.

Rursum, circa finem epistolæ.

Joannes Damascenus præclarissimus philosophus et theologus, tanto hunc prosecutus est honore et veneratione, ut inter scribendum theologicas sanctorum Patrum sententias qui ante se fuerunt, multos versus sæpenumero, imo integra capita ex hoc libro nostro excerpere, et suo textui inserere minime dubitaverit.

Ex beati Rhenani epistola ad Jacobum Fabrum Stapulensem præceptorem suum.

Quis non philosophiam vel maxime laudarit, B cum hæc hominem in suiipsius cognitionem adducat? Laudabiliorem tamen censeo, quæ a Christianis profluens, eorum quæ ad hominis salutem attinent, simul admonet, velut hæc subtilissima divini Gregorii Nysseni doctrina, quæ cum multorum errores coarguat, solidæ veritati innititur. E cujus penu sanctissimus Pater Joannes Damascenus, non pauca, cum sententias Patrum colligeret, mutuatus est, quem tu superioribus annis diu ignotum et semilacerum ad studiosorum utilitatem reconcinnasti. Vellem autem, clarissime vir, ut sicut Damascenum celeberrima Parisiorum academia jam pridem favorabiliter suscepit, ita et Nyssenum Damasceno antiquiorem minime neglectui haberet.

NOTÆ.

(38) Hæc bene Trithemius, qui tamen duos Joannes Damascenos imperite ponit. Nugas ejus priores, necnon Volaterrani, quæ ex Vincentii Bellovacensis *Speculo* accepta sunt, erudite confutat Leo Allatius in opere de Joanne Damasceno et ejus operibus, quod Prolegomenon loco editioni nostræ præmittimus.

EPISTOLÆ

Illustrissimorum atque doctissimorum præsulum DD. Caroli Monchal, archiepiscopi Tolosani et Josephi Mariæ Suarez, episcopi Vasionensis, de edendis operibus sancti Joannis Damasceni.

Epistola prima, quæ, ni fallor, scripta est ad clarissimum virum Leonem Allatium Barberinæ bibliothecæ custodem ac præfectum. Hujus mihi copiam fecit R. admodum P. Bernardus de Montfalconis.

Redditi mihi fuerunt VI Id. Augusti duo codices ἐξηγητικῶν Origenis in Matthæum et Joannem ex bibliotheca Barberina ad nos per te transmissi: quo nomine plurimum tibi debeo, qui eminentissimi cardinalis mandatum tanto studio ac diligentia peregisti, ut illud occupasse videaris, nedum exspectasse. Addidisti penes te esse librum ejus auctoris unum *Περὶ τῶν φιλοσοφουμένων*, quem primum esse merito suspicaris eorum quos scripsit adversus hæreses; ac præterea habere te alia SS. Patrum Græca monumenta nondum edita, quæ missurum te continuo recipis, si consilium nostrum de operibus eorum excudendis significavero. Scito itaque cleri Gallicani cura et impensis parari editionem SS. Ephræm, Maximi, Joannis Damasceni, et Origenis: sed hujus pauca admodum Græca esse eaque mutila. Verum spem nobis injectam esse ἐξηγητικὰ quæ misisti, integerrima repertum iri: quanquam ex iis quæ jam delibavimus, hiulca permulta nobis visa sunt, nec multo his quæ Regio codice continentur saniora nescio an adhuc ampliora. Tuam itaque opem, V. Cl., quo in genere nulla est uspiam præsentior atque certior, merito petimus ac speramus, ut sicubi scriptoris hujus inedita quædam latere nosti, ea nobis indicare non graveris. Quæ vero penes te jam sunt, sive ea sint Origenis, seu vetusti cujusdam Patris, quando tam prolixe et benigne nobiscum agis, quæso, transmitte. Quod monuisti remittendos esse codices, editione peracta, sedulo id quidem ac studiose perficiam, et si quibus officiis remunerari possum, præsto me tibi semper fore persuadeas velim. Lutetiæ Parisiorum etc.

EPISTOLA EJUSDEM ILLUSTRISSIMI ARCHIEPISCOPI AD R. P. FRANCISCUM COMBEFIS ORDINIS PRÆDICATORUM.

R. P. La lettre que vous avez pris la peine de m'écrire du dernier Juillet, fait mention d'une précédente qui ne m'a pas été renduë. Quand vous prendres la peine de m'écrire, vous n'avez qu'à bien enveloper vos lettres, et les envoyer au Courrier de Tolose, ou à Monsieur de la Mare, Bourgeois de Paris, demeurant ruë S. André des Arcs, au cheval noir, qui me les fera tenir. J'ay été bien aise d'avoir vu dans celle que j'ay reçûë, vos loüables desseins, auxquels je n'ay qu'à vous encourager, et vous offrir tout ce qui

pourra dépendre de moy pour les favoriser. Je m'assure que Monsieur Aubert, qui a beaucoup de merite et de bonté, vous communiquera facilement ce qu'il aura et sera bien aise que vous ayez part à la gloire de donner au Public tout le S. Jean Damascene Grec et Latin. *Il y a encore l'Origène, le S. Ephrem, Maximus, et plusieurs autres Peres qui attendent quelques mains secourables qui leur face voir le jour. J'attens avec impatience que vous donniez ce que vous avez de S. Amphilochius. Les chaines des Grecs nous en ont conservé des fragmens qui font desirer ses Ouvrages entiers. Le P. Poussines de la Compagnie de Jesus, a transcrit de ma librairie ces jours passez une chaine sur S. Matthieu et S. Marc, pour la donner bien-tost au jour, et il y a des fragmens de ce Pere : mais c'est tout ce que j'ay. Pour le Simeon Thessalonicensis je ne l'ay jamais veu imprimé, quoique plusieurs personnes de sçavoir le citent. Casaubon en fait mention en quelque lieu, comme étant écrit à la main dans la librairie du Roy, et Arcudius en rapporte de longs passages qui font desirer de le voir tout entier. Pour S. Jean Chrysostome, le P. Fronton du Duc croit aussi avoir traduit tout ce que nous avons imprimé de luy, et que ce qui reste dans l'édition de Savile étoit de quelques autres auteurs, comme de Severianus et quelques autres. Toujours seroit-il bon de les faire imprimer separément avec les traductions. J'ay vu autrefois le P. Sirmond en quelque pensée de faire un corps de tout ce qui se treuvoit de Severianus, duquel même je crois qu'il a quelque piece, outre celles qui sont dans l'édition de saint Jean Chrysostome de Savile. Si quelqu'un songeoit à donner de nouveau toutes les œuvres de S. Jean Chrysostome pour les faire imprimer un volume après l'autre, à mesure qu'ils seront achevez de debiter. Car j'apprens que des six premiers volumes du P. Fronton, il n'y en a que fort peu d'exemplaires, et que Cramoisi les réimprimera l'un après l'autre, pour parfaire les œuvres qui lui en resteront. Il s'en pourroit faire une édition meilleure que tout ce que nous en avons. J'en ay deux grands volumes mss. dans lesquels il se pourroit treuver quelque chose pour meliorer l'édition, et pour les quatorze volumes, le Grec se pourroit rendre meilleur en le prenant dans l'édition d'Angleterre qui est plus entier que celle de Commelin, et les versions en les refaisant entierement. Mais Morel ne s'est pas soucié de la bonté. Il les a fait imprimer sur l'edition de Commelin, à laquelle il a ajoûté beaucoup de fautes. Je m'en suis plaint autrefois; et cela est digne d'une publique animadversion. Si je n'étois pas si éloigné de vous, je prendrois plaisir à fomenter vos études : mais je n'y puis qu'applaudir de loin. Je voudrois avoir quelque exemplaire ms. de l'Euchologe, pour ayder le P. Goar en son dessein ; mais je n'en ay que quelques Oraisons de main fort recente. Il seroit aussi a desirer que quelqu'un recueillit, et donna tout en corps ce qu'a fait Procope sur l'Ecriture. Je l'ay vû Grec ms. à Paris sur le Pentateuque, dont nous n'avons que le Latin imprimé. Il se trouve sur les Roys et sur Isaïe. J'en ay un ms. sur le Cantique. Il s'en pourroit treuver encore quelque chose. J'ay plusieurs traitez de plusieurs Peres Grecs que je donnerois librement pour le Public, si nous avions ici des personnes qui voulussent les traduire. Il se trouve peu de personnes qui en soient capables, et moins qui veullent travailler. Je prie Dieu qu'il vous donne santé et courage pour cela, qui suis, R. P.*

De Tolose ce 12
d'Aoust 1642.

Vôtre très affectionné serviteur en N. S.
Charles, Arch, de Tolose.

EJUSDEM EPISTOLA TERTIA AD EUMDEM

R. P. J'ay un grand contentement des lettres que vous prenez la peine de m'écrire; car il y a toûjours à profiter : puisque des observations que vous faites en la lecture des Conciles et des Peres, il en coule toûjours quelqu'une de vôtre plume. Je crois que vous ferez bien de joindre Methodius à vôtre Amphilochius, afin de faire un juste volume. Pour le volume nouveau des pieces de S. Jean Chrysostome, ou qui se treuvent sous son nom dans les mss. et qui n'ont pas encore veu le jour, vous pourrez les preparer à loisir. Pour l'Origene, encore que celuy qui dit le preparer, m'ait écrit, qu'il en aura un volume prest dans la fin de cette année, j'ay peine à le croire. Les fautes que vous remarquez aux versions des anciens Conciles Grecs, sont bonnes à être observées. Mais pour cela, il n'est pas à propos de faire de nouvelles versions, à cause que l'Eglise qui s'est servie des anciennes, les a insérées dans ses compilations des Canons, quoique dans les anciens Manuscrits il se trouve des versions differentes de celles que nous avons. Et il me souvient d'en avoir fait voir au R. P. Sirmond une fort ancienne du Concile de Sardique, et de quelques autres. Les Livres qui meriteroient maintenant une edition Grecque et Latine, sont le Maximus, et le S. Jean Damascene, et l'Origene. Monsieur Aubert travaille aux deux premieres : et si vous pouvez luy ayder, vous obligerez bien fort le Public. [XXXVI] *Pour le P. Goar, Monsieur de Beauvais luy pense fournir un petit traité imprimé,* de Græcæ et Latinæ Missæ consensu : *et j'ay treuvé parmi des vieux recueils de pieces Mss. un office* εἰς λυχνικὸν, *et un office de la Vierge Marie. Si cela peut servir, je les fourniray, qui suis,*

R. P.

De Tolose, ce 9.
de Sept. 1644.

Vôtre très affectionné serviteur,
CHARLES, Arch. de Tolose.

EJUSDEM AD EUMDEM.

R. P. Vôtre Lettre du vingt-quatrième Juin, ne m'a été renduë que le 6. de ce mois. J'en avois reçu l'hyver dernier deux autres, qui me furent portées à Montpellier, où j'étois assistant aux Etats de nôtre Province : et comme j'étois fort occupé, et envelopé dans les papiers de chicane, concernant les affaire publiques, elle se treuverent écartées, en sorte que je ne les pûs avoir pour y faire réponse, à quoi sans cela je n'eusse pas manqué. J'ay apris le deceds de feü M. Aubert que Dieu absolve. Il avoit de belles qualitez; mais sa paresse a beaucoup retardé l'utilité publique, et la satisfaction du Clergé en l'édition des Peres Grecs, dont il avoit pris le soin sous ma direction. Il a tiré trois mille écus sans rien faire, si ce n'est quelques copies que nous avons peine à retirer ; encore ay-je fait les frais de la plus part de ces copies, qui ont été faites à Rome. Maintenant il faut travailler à retirer ces copies ; à quoi je vay donner ordre. Déja j'écris à quelques-uns de mes amis de l'Assemblée, pour préparer ce qu'il faudra en donner. Si mes avis sont considerez, on partagera les Ouvrages. Le P. Goar et vous, y aurez bonne part, et on donnera à quelqu'autre qui demande l'Origene, ce que nous en avons. Les préparatifs que vous avez pour S. Jean Damascene, pourront bien l'illustrer, *et le S. Maxime aussi. Le P. Goar pourroit prendre le S. Ephrem : et pour le S Nicephore Patriarche, je ne scais pas ce qui se treuve de luy, ni de quelle importance il est. Devant que l'Assemblée finisse, elle ordonnera de ces choses, et si elle continuë d'en avoir confiance en moy, vous y aurez bonne part. Car j'estime vôtre merite, et celuy du P. Goar, que je saluë avec vous, et me recommande à vos saints sacrifices, qui suis de bon cœur,*

RD. PERE,

De Tolose ce 12
d'Aoust 1650.

Vôtre très affectionné serviteur en
N. S. CHARLES, Arch. de Tolose.

EPISTOLA ILLUSTRISSIMI AC ERUDITISSIMI D. JOSEPHI MARIÆ SUAREZ EPISCOPI VASIONENSIS AD R. P. FRANCISCUM COMBEFIS ORD. PRÆDICATORUM.

Mon Reverend Pere,

J'attendray donc le retour de ce bon pere d'Armenie, et si vous me communiquez ce qu'avez retrouvé dans ces fragments d'Eusebe de Pamphile des deux Magdeleines, je le tiendray à grand faveur. S. Cyrille in commentariis ad Evangelium S. Joannis lib. 8. *discourt au long des deux Magdeleines. Je l'ay en Latin, et de la version de George de Trebizonde edition de Paris par Hopylus l'an* 1520. *et au titre de ce* 8. *livre, il y a,* Commentariorum Cyrilli adjectorum liber octavus. *J'ay vû l'édition Grecque Latine de M. Aubert, et n'ay retrouvé ce discours en Grec. J'ay donc douté que ce ne fut quelque œuvre d'un autre attribué à S. Cyrille. En effet le Cardinal Bellarmin dans son livre* de Scriptor. Eccl. *remarque que les livres* 5. 6. 7. 8. *ont été supposez par Clictoveus, et que ceux de S. Cyrille sont perdus.* Je rechercherai par tous ces quartiers pour servir à l'édition de S. Jean Damascene, *et me rejoüis de cet illustre employ, et du chois qu'ont fait Messeigneurs de l'Assemblée de vôtre personne, à laquelle souhaittant mille benedictions, je m'offre de nouveau entierement pour être à jamais,*

Mon Reverend Pere
De Vaison ce
1. *Octobre* 1646.

Vôtre très affectionné serviteur.
JOSEPH MARIE, *Ev. de Vaison.*

EJUSDEM AD EUMDEM EPISTOLA ALTERA.

Mon Reverend Pere,

J'ay tardé si longuement de répondre à la vôtre parce que j'étois dans la confusion, me voyant favorisé de ce fragment sur les saintes Magdeleines tiré du manuscrit du Roy, que je crois être une chaine plus ample, et j'étois dans une forte passion de m'en revancher en quelque façon. J'ay soigneusement recherché les moyens, et puisque vous m'avez communiqué vos desseins sur S. Jean Damascene, *quoy que traversé, je vous adresse ces memoires, lesquels je reçeus il y a dix ans de Mons. Sommaja Gentilhomme Florentin. Je l'avois prié de m'envoyer ce qui se treuvoit de Burgundio, juge et citoyen de Pise. qui fleurit sous Eugene III. et traduisit de Grec en Latin* 4. *livres* de Fide Orthodoxa *de S. Jean de Damas, et la pluspart des œuvres de S. Jean Chrysostome selon S. Antonin, Naucler, et Gesner. Car dans la Bibliotheque de monseigneur le Cardinal Barberin, j'avois vû un manuscrit des livres dudit S. Jean de Damas, interpreté par ce Burgundio, il m'envoya ces remarques que je vous adresse. Quant aux diverses pieces Grecques de sermons, en voici diverses que j'ay leües à Rome, dans la Bibliotheque Barberine, et chez Monsieur Holstenius. Je suis bien déplaisant de ne pouvoir vous communiquer les Homelies entieres : mais son Eminence se trouvant à Paris comme elle contribuë volontiers et liberalement ce qu'elle peut pour le Public, si vous la priez, les vous accordera. Cependant je vous rends mille graces de la faveur de laquelle vous m'avez prévenu, et attends celle du bon Pere Armenien, mais sur tout vos commandements, aux fins que je puisse vous temoigner par mes services que je suis veritablement,*

Mon Reverend Pere,
De Vaison ce
21 *Juin* 1647.

Vôtre très affectionné serviteur.
JOSEPH MARIE *Ev. de Vaison.*

SANCTI JOANNIS
DAMASCENI
OPERA PHILOSOPHICA ET THEOLOGICA

AD DIALECTICAM PRÆFATIO.

DIALECTICAM S. Joannis Damasceni damus primo loco, tum deinde tractatum *De hæresibus*, ac postea librum *De fide orthodoxa;* ordinem secuti, quem ipse statuit in nuncupatoria sua ad Cosmam Majumæ præsulem epistola, quam tripartito huic operi præposuit. Καὶ πρῶτον μὲν τῶν παρ' Ἕλλησι σοφῶν τὰ κάλλιστα παραθήσομαι, inquit, εἶτα τούτων ἐχόμενα τῶν θεοστυγῶν αἱρήσεων φληναφήματα . . . . εἶτα τὴν τῆς πλάνης ὀλέτειραν, καὶ ψεύδους ἐλάτειραν, ὥσπερ χροσσωτοῖς χρυσοῖς, τοῖς τῶν θεοπνεύστων προφητῶν, καὶ θεοδιδάκτων ἁλιέων, καὶ θεοφόρων ποιμένων τε. καὶ διδασκάλων λόγοις κεκαλλωπισμένην καὶ περικεκοσμημένην ἀλήθειαν, σὺν Θεῷ καὶ τῇ αὐτοῦ ἐκθήσομαι χάριτι· *Primum itaque eorum qui apud gentiles sapientiæ laude insignes fuerunt, optima quæque proponam . . . mox infensarum Deo hæresum nænias altero pariter volumine contexam . . . atque ita demum veritatem erroris interemptricem et eliminatricem mendacii, afflatorum divinitus prophetarum, necnon eruditorum a Deo piscatorum, divinorum quoque pastorum et doctorum sermonibus, veluti fimbriis aureis exornatam decoratamque, aspirante Deo, ejusque gratia, explicabo.* Quæ cum ita sint, mirari subit, quid causæ fuerit, cur

summi illi viri, qui Joannis Damasceni operibus multiplici prelo edendis præfuerunt, seriem hanc inverterint, connexosque ab ipsomet tractatus distraxerint. Quia jam olim id etiam admiserant librarii Græci, hinc factum est ut genuina tripartiti operis inscriptio pene interierit. Colligitur tamen ex capite 2 *Dialectices*, necnon ex Vita auctoris per Joannem Hierosolymitanum scripta, itemque ex codice Vaticano, quem Leo Allatius in Diatriba citavit; ubi triplicis hujus operis titulum hunc fuisse docemur, ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ, *FONS SCIENTIÆ*. Has quidem lucubrationes tres, omnium fere postremas a Damasceno conscriptas fuisse admodum verisimile est; at cæteris omnibus præmittendas eas censui, in primis propter excellentiam libri *De fide orthodoxa*, qui multis titulis apud utriusque gentis theologos summo semper in pretio fuit. Sed et ipsa nostri Auctoris *Dialectica* tanti momenti esse videtur, ut affirmare non dubitem, eum qui illam legere contempserit, nedum in Damasceni, sed in aliorum quoque Orientalis Ecclesiæ magistrorum theologia hospitem prorsus fore. In ea quippe, tametsi vel plusculum fortassis prolixa videatur, expositionem collegit vocum omnium quas sancti Patres Græci sive disputando adversum hæreticos, sive apud Catholicos fidei doctrinam enucleando, adhibuerunt; atque eas insuper quibus hæretici gentilium philosophorum placitis imbuti, in suam simpliciorumque perniciem abutebantur; quæ omnia necessariis notis exponentur.

E veteribus philosophis, Porphyrium in quinque vocum, sive universalium, et Aristotelem in categoriarum, cæterorumque, de quibus logici disputant, enarratione secutus est. Quorum tamen sententias peculiares quasdam, mysteriis fidei tradendis, parum idoneas, aut etiam eisdem contrarias, ex ecclesiasticis auctoribus emendare sategit. Ut puta minime probavit, juxta sensum Aristotelis οὐσίαν, id est *substantiam*, in primam et secundam dividi, propter Philoponi Tritheitæ hæresim, qui cum individuum, quod *prima substantia* a Philosopho nuncupatur, ab hypostasi nihil differre apud Græcos Patres legeret, inde concludebat, tres in Trinitate substantias particulares dici posse.

Cæterum dialecticum opus Joannis Damasceni non eodem modo referunt codices manuscripti: atque, tum in numero capitum, tum in ipsomet capitum aliquorum contextu tanta diversitas occurrit, aliis inter se convenientibus et discrepantibus a cæteris, ut in eam mentem abeam, librum hunc, cum ab Auctore fuse prius editus fuisset, ab ipso, aut saltem a suppare quopiam, in breviorem formam redactum esse, demptis pluribus quæ minus necessaria videbantur; aut etiam brevem hanc *Logicam* sub Damasceni ipsius, opera sua recensentis manu crevisse: id quod aliis sanctorum Patrum lucubrationibus accidisse norunt eruditi.

Logicam prolixiorem exhibent Regii codices quinque; in quorum tamen uno, qui n. 1986 notatur, caput secundum atque tertium abest. Breviorem vero reperi in vetustissimo Colbertino codice n. 4730, ante 800 annos exarato, et in codice bibliothecæ nostræ, qui S. Hilarii Pictaviensis quondam fuit, itemque in Regiis aliis plurimis n. 2427, 2925, 2926, 2928, 2929, 2930, 3109 et 3379. Eamdem epitomen translatio Arabica repræsentat; sed et vetustus interpres Latinus operum S. Joannis Damasceni, quem ipsummet fuisse Burgundionem Pisanum autumo, qui Eugenio III pontifici Romano translationem libri *De orthodoxa fide* nuncuparat: nec ab illa multum discrepat Latina interpretatio quæ exstat in editione Basileensi posteriore an. 1575, tametsi variis in locis fuerit interpolata, atque ad Græcum *Dialecticæ* fusioris contextum imperite prorsus et insulse accommodata. In altero bibliothecæ nostræ codice, qui quingentorum fere annorum vetustatem præfert, et charta bombycina constat, *Logica* utraque Damasceni, brevis et prolixa, magna parte permiscentur: desunt nihilominus capita priora, *De cognitione*, *De fine operis* et *De philosophia*; vicissim vero alia quædam præmittuntur, quæ in cæteris mss. non comparent; sed quæ nihil aliud sunt, nisi Ammonii philosophi, seu Hermiæ ejus parentis, contractiora prolegomena in *Isagogen* Porphyrii, demptis parum necessariis, quæque, seu Ammonius, seu Hermias, scripserat de origine animæ ejusque conjunctione cum corpore, secundum sensum Platonis, unde Origenes profana sua dogmata accepit.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΙΩΑΝΝΟΥ

ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ.

S. P. N. JOANNIS DAMASCENI

FONS SCIENTIÆ.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

A

Τῷ ὁσιωτάτῳ καὶ θεοτιμήτῳ Πατρὶ Κοσμᾷ, ἁγιωτάτῳ ἐπισκόπῳ τοῦ Μαιουμᾶ, ἐλάχιστος μοναχὸς καὶ πρεσβύτερος, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Τὸ μὲν στενὸν τῆς διανοίας, καὶ τὸ ἄπορον τῆς γλώσσης τῆς ἐμαυτοῦ ἐπιστάμενος, ὤκνουν, ὦ μακάριε, τοῖς ὑπὲρ δύναμιν ἐγχειρεῖν, καὶ τῶν ἀδύτων [a] κατατολμᾷν, ὥσπερ τις αὐθάδης καὶ τολμητίας, τὸν ἐπηρτημένον τοῖς τὰ τοιαῦτα τολμῶσιν ὑφορώμενος κίνδυνον. Εἰ γὰρ Μωϋσῆς ὁ θεῖος ἐκεῖνος, ὁ νομοθέτης, ὁ πάσης ἀνθρωπίνης θέας ἀποχωρήσας, καὶ τοῦ βίου τὰς τρικυμίας καταλιπὼν, καὶ πᾶσαν ὑλικὴν ἀποσμηξάμενος ἔμφασιν, καὶ τὸ τῆς ψυχῆς ὀπτικὸν καθηράμενος, κἀντεῦθεν πρὸς θεοπτίαν [b] γενόμενος ἐπιτήδειος· ὁ τὴν πρὸς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ Λόγου φιλάνθρωπον συγκατάβασιν, καὶ τὴν
B
αὐτοῦ ὑπερφυᾶ [c] σάρκωσιν ἐν βάτῳ καὶ ἀΰλῳ πυρὶ κατιδεῖν ἠξιωμένος, φλέγοντι μὲν καὶ ἐκπυροῦντι τὴν ἄκανθαν, καὶ πρὸς τὴν ἑαυτοῦ λαμπρότητα, μεταβάλλοντι μὲν, οὐ καταφλέγοντι δὲ, οὐδὲ ἀφανίζοντι, οὔτε μὲν τῆς οἰκείας αὐτὴν ἐξιστῶντι φύσεως· ὁ πρῶτος τοῦ ὄντος, καὶ ἀληθῶς ὑπὲρ οὐσίαν ὄντος, μεμνημένος ὄνομα, τῶν οἰκείων καὶ συμφυλετῶν τὴν προστασίαν παρὰ Θεοῦ ἐγχειριζόμενος, ἰσχνόφωνον ἐκάλει ἑαυτὸν καὶ βραδύγλωσσον, ὡς οὐ δυνάμενος τῷ θείῳ ἐξυπηρετεῖσθαι βουλήματι [d], καὶ τοῦτο πρὸς τοὐμφανὲς ἄγειν· καὶ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου καθίσταται· πῶς ἐγὼ ὁ ἐῤῥυπωμένος, καὶ πάσῃ ἁμαρτίᾳ κατεστιγμένος [e], φέρων δὲ τῶν λογισμῶν ἐν ἐμαυτῷ τὸν πολυτάραχον κλύδωνα, καὶ

1-3 PROLOGUS.

Religiosissimo et venerabili in Deo Patri Cosmæ, sanctissimo episcopo Majumæ, Joannes minimus monachus et presbyter, in Domino salutem.

Cunctabar quidem, o beate, exilitatis ingenii mei et linguæ difficultatis conscius, iis quæ vires meas excederent manum admovere, et, confidentioris cujusdam instar ac temerarii, adytorum recessus penetrare; periculum videlicet extimescens, quod illis qui ejusmodi res auderent, impendet. Nam si divinus ille legislator Moyses, qui ab omni rerum humanarum aspectu secedens, crebrescentibus sæculi fructibus relictis, ab omni specie corporali mentis oculum expurgaverat, et idoneus inde ad Dei ipsius intuitum evaserat; si ille, inquam, qui hoc consecutus erat, ut benignissimam ad nos usque Dei Verbi demissionem, incarnationemque naturæ vires superantem conspiceret in rubo, et in igne pabuli corporalis experte, a quo incensus rubus, sic in ejus splendorem immutaretur, ut tamen combustione nulla consumeretur, nec a propria natura descisceret; si ille demum qui omnium primus, ejus qui est, ipsaque essentia vere sublimior est, edoctus nomen fuerat, quique contribulium suorum principatum a Deo acceperat, impeditiorem nihilominus loquelam, et tardiorem linguam causabatur, quam ut, consilii divini minister factus, ipsum palam efferret, et Dei hominumque **4** sequester fieret: quinam contaminatus ego, nullisque non peccati maculis

VARIÆ LECTIONES.

[a] Sic Combef. emendavit ex cod. S. Hil. et aliis codd. Edita et cæteri, ἀδυνάτων. Interpretes alii, *et impossibilia audere*. Lectionem priorem astruunt, quæ de Moyse sequuntur; atque hæc omnia ex Gregorii Naz. orat. 34, mutuata videntur. [b] R. 2930, θεογνωσίαν. [c] Edit. ὑπερφυῶς. [d] R. 2930, θελήματι. Alii quidam βουλεύματι. Cod. S. Hil. ex emendat. et cæteri, βουλήματι. Vetus interp. *voluntati*. [e] Multi cod. mss. ἐῤῥυπωμένος καὶ πάσης ἁμαρτίας κατεστιγμ. Edita et codd. aliqui ἐῤῥυπωμένος πάσῃ ἁμαρτίᾳ ἢ κατεστ. Reg. 2930, ὁ ῥύπῳ μὲν πάσης ἁμαρτίας κατεστιγμ. Colb. 4783, ὁ ῥύπῳ μὲν παντὶ καταστιγόμενος. Sic V. int. *qui sorde quidem omnis peccati inquinatus sum*.

aspersus, qui perturbatissimos in meipso conscientiæ fluctus gero ; qui nec mentis, nec cogitationis labes elui, quo Dei divinarumque formarum speculum esse valeam ; cui tandem deest oratio, quæ ad res animo comprehensas explicandas sufficiat, quanam ratione divinas abstrusasque res, et quæ rationalis omnis creaturæ captum excedunt, edisseram ? Hæc itaque cum ipse mecum considerarem, tentare sermonem pigebat : tum vero etiam obsequi mandatis verebar (dicam enim quod res est) ne deridendum me duplici nomine propinarem, ignorantiæ nimirum, et, quod gravissimum est, temeritatis et dementiæ. Nam ignorantiæ quidem culpa veniam meretur, quando aliunde atque ex socordia nascitur. At scientiæ opinionem cum inscitia conjunctum habere, id profecto grave et vituperio potius quam venia dignum fuerit ; quinimo ignorantiæ crassioris, ne dicam extremæ, argumentum est. Cæterum inobedientiæ fructus mors est, qui vero humilitatem et obedientiam colit, cum sese imitatorem Christi in finem usque præbeat, is in altum subvectus, a Deo gratiam lucis administram reportat, apertoque ore, impletur Spiritu, pectore purgatur, illustratur animo, sermonem accipit in apertione oris, et, cum non cogitet quid loqui debeat, loquentis potius in se spiritus organum exsistit. Quamobrem per vos obediens Christo, qui pontificis in vobis munus exercet, mandatis obtempero, vestrisque precibus fretus, os aperio, sperans fore, ut spiritu impleatur, tumque ea eloquia proferam quæ non mei sensus fructus sunt, sed Spiritus, qui cæcos sagaces reddit. Ita ut, quæ daturus ille est, accipiam, eademque subinde pronuntiem.

A μήτε νοῦν, μήτε διάνοιαν κεκαθαρμένος, ὡς ἔσοπτρον Θεοῦ καὶ τῶν θείων χρηματίσαι ἐμφάσεων [f], μήτε λόγον ἔχων ἐπαρκέσαι τοῖς νοηθεῖσι δυνάμενον, τὰ θεῖα καὶ ἄῤῥητα φθέγξομαι, τὰ πάσης λογικῆς κτίσεως ὑπερβαίνοντα τὴν κατάληψιν ; ταῦτα δὴ λογιζόμενος, ὤκνουν τὸν λόγον [g], ἐδεδίειν τε τὸ ἐπίταγμα· εἰρήσεται γὰρ τἀληθὲς, μήποτε διπλοῦν ὀφλήσω τὸν γέλωτα, τῆς ἀμαθίας ἅμα, καὶ τῆς ἀνοίας, τὸ δὴ χαλεπώτατον. Σύγγνωστον γὰρ τῆς ἀμαθίας τὸ ἔγκλημα, εἰ μὴ ἐκ ῥᾳθυμίας προέρχοιτο. Τὸ δὲ σὺν τῇ ἀμαθίᾳ κεκτῆσθαι τὴν τῆς γνώσεως οἴησιν, χαλεπὸν, καὶ ἐπίμωμον, καὶ συγγνώμης ἁπάσης ἀνάξιον, καὶ μείζονος, ἵνα μὴ λέγω τῆς ἄκρας, ἀμαθίας τεκμήριον. Ἀλλ' ἐπειδὴ τῆς παρακοῆς ὁ καρπὸς, θάνατος· ὁ δὲ ταπεινὸς καὶ ὑπήκοος, Χριστοῦ μιμη-
B τής [h] καθιστάμενος, μέχρι τέλους πρὸς ὕψος ἀνάγεται, καὶ χάριν παρὰ Θεοῦ τὴν φωταγωγὸν κομίζεται, καὶ ἀνοίγων τὸ στόμα πληροῦται πνεύματος [i], καὶ καρδίαν καθαίρεται, διάνοιάν τε φωτίζεται, καὶ λαμβάνει λόγον ἐν ἀνοίξει στόματος, οὐ μεριμνῶν τί λαλήσει, ὄργανον δὲ χρηματίζων [j] ἐν αὐτῷ λαλοῦντος τοῦ πνεύματος, δι' ὑμῶν τῷ ἐν ὑμῖν ἱεραρχοῦντι Χριστῷ πειθόμενος ὑποκύπτω τῷ ἐπιτάγματι, καὶ ἀνοίγω τὸ στόμα, θαῤῥῶν ταῖς ὑμετέραις εὐχαῖς, ὡς πληρωθήσεται πνεύματος, καὶ λαλήσω λόγια, οὐ τῆς διανοίας καρπὸν τῆς ἐμῆς, ἀλλὰ καρπὸν τοῦ τοὺς τυφλοὺς σοφίζοντος [k] πνεύματος, ὅσα δώσει λαμβάνων, καὶ ταῦτα φθεγγόμενος.

Tripartitum opus. 1 *Dialectica.* 2. *Liber de hæresibus.* 3. *Liber de fide orthodoxa.* Primum itaque eorum, qui apud gentiles sapientiæ laude insignes fuerunt, optima quæque edisseram : quippe cum compertum habeam, quidquid boni fuerit, Dei beneficio mortalibus concessum esse ; « quoniam *Omne datum optimum, et omne donum perfectum de sursum est, descendens a Patre luminum* (1) : » quidquid autem veritati adversarium est, Satanici erroris tenebrosum inventum est, et perditæ mentis commentum ; quemadmodum præstantissimus in Theologia Gregorius aiebat. Quamobrem ad instar apis ea colligam et componam, quæ affinia veritatis sunt, atque ab ipsismet hostibus salutem accipiam. Quidquid vero pravum, falsique nominis scientiæ conjunctum erit, rejiciam. Mox infensarum Deo hæresum nænias altero pariter volumine contexam, quo, falsitate cognita, veritati ma-

C Καὶ πρῶτον [l] τῶν παρ' Ἕλλησι σοφῶν τὰ κάλλιστα παραθήσομαι, εἰδὼς, ὡς εἴ τι μὲν ἀγαθὸν, ἄνωθεν παρὰ Θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις δεδώρηται. « Ἐπειδὴ *πᾶσα δόσις ἀγαθὴ, καὶ πᾶν δώρημα τέλειον ἄνωθέν ἐστι, καταβαῖνον παρὰ τοῦ Πατρὸς τῶν φώτων.* » Εἴ τι δὲ τῆς ἀληθείας ἀντίπαλον, τῆς Σατανικῆς πλάνης εὕρεμα σκοτεινὸν, καὶ διανοίας ἀνάπλασμα κακοδαίμονος, ὡς ὁ πολὺς ἐν θεολογίᾳ ἔφη Γρηγόριος (1), τὸν τῆς μελίσσης τρόπον μιμούμενος, τοῖς οἰκείοις τῆς ἀληθείας συνθήσομαι [m], καὶ παρ' ἐχθρῶν σωτηρίαν καρπώσομαι· ἀποπέμψομαι δὲ πᾶν ὅ τι φαῦλον, καὶ τῆς ψευδωνύμου ἐχόμενον γνώσεως. Εἶτα τούτων ἐχόμενα τῶν θεοστυγῶν αἱρέσεων συντάξω τὰ φληναφήματα [n], ὡς ἂν τὸ ψεῦδος ἐπιγινώσκοντες, πλέον τῆς ἀληθείας ἐξώμεθα. Εἶτα τὴν
D τῆς πλάνης ὀλέτειραν, καὶ τοῦ ψεύδους ἐλάτειραν, ὥσπερ κροσσωτοῖς χρυσοῖς, τοῖς τῶν θεοπνεύστων προφητῶν, καὶ θεοδιδάκτων ἁλιέων, καὶ θεοφόρων

[1] Jac. I, 17.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Reg. ἢ ἐννοήσεων. Ita scriptum supra lin. in cod. S. Hil., scholium est exponens vocem ἐμφάσεων. [g] Cod. S. Hil. τοὺς λόγους. [h] Edit. et Reg. 4, μαθητής. [i] Cod. S. Hil. et Reg. τοῦ πνεύμ. [j] Reg. 2972, χρηματίζει. [k] Reg. 5, φωτίζοντος. Sic vet. Int. *illuminantis*. Alios cod. sequor, faventque Biblia Græca psal. CXLV, unde hæc mutuatus est auctor. [l] Reg. b. Colb. 1, πρότερον. [m] Schol. R. 2929, τοῖς γνησίοις δηλονότι δόγμασι τῆς ἀληθείας συντάξω. Int. vet. *genuinis nimirum veritatis dogmatis accensebo*. [n] S. Hil. τὰ φλυαρήματα. Scholium est quod in textum irrepsit.

NOTÆ.

(1) Greg. Naz. *Orat. in SS. Lumina*, init.

ποιμένων τε καὶ διδασκάλων λόγοις κεκαλλωπισμένην καὶ περικεκοσμημένην ἀλήθειαν, σὺν Θεῷ καὶ τῇ αὐτοῦ ἐκθήσομαι χάριτι. Ἧς δόξα ἔσωθεν ἀπαστράπτουσα, τοὺς ἐντυγχάνοντας μετὰ τῆς δεούσης καθάρσεως, καὶ τῆς τῶν ταραχωδῶν λογισμῶν ἀποθέσεως, φωτίζει τοῖς ἀμαρύγμασιν. Ἐγὼ δὲ, ἐμὸν μὲν, ὡς ἔφην, οὐδέν· τὰ δὲ τοῖς ἐκκρίτοις τῶν διδασκάλων πεπονημένα εἰς ἓν συλλεξάμενος ὅση δύναμις, συντετμημένον τὸν λόγον ποιήσομαι, κατὰ πάντα ὑπείκων° τῷ ὑμετέρῳ προστάγματι. Ἀλλά μοι συγγνώμονες γένοισθε, θεοτίμητοι, παρακαλῶ, ταῖς ὑμετέραις ἐντολαῖς πειθαρχήσαντι, καὶ λαμβάνοντες τὸ ὑπήκοον, τὴν τῶν εὐχῶν χορηγίαν ἀντίδοτε.

A gis magisque adhæreamus. Atque ita demum veritatem erroris interemptricem, eliminatricemque mendacii, afflatorum divinitus prophetarum, necnon eruditorum a Deo piscatorum, divinorum quoque pastorum et doctorum sermonibus veluti fimbriis aureis exornatam decoratamque, Deo ejusque gratia aspirante, explicabo ; ut ejus gloria ab intus emicans, eos qui purgatis, uti par est, animis, turbidisque cogitationibus abjectis, ipsum adeunt, suis radiis illustret. Nihil porro, ut modo dicebam, quod meum sit afferam : sed quæ a probatissimis quibusque magistris elaborata sunt, collecta in unum, quantum per me licuerit, brevi compendiarioque sermone exponam, vestris jussis per omnia gerens morem. Quapropter obsecro vos, venerandi in Christo Patres, ut præceptis vestris obsecuto mihi veniam concedatis, benevolique faveatis, ac pro ea quam vobis exhibet obedientia, vestras vicissim preces rependatis.

VARIÆ LECTIONES.

° Edit. ἐπείκων.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΑ.

—

CAPITA PHILOSOPHICA.

—

Πίναξ ἀκριβὴς τῆς παρούσης πυξίδος.

Index accuratus capitum hujusce voluminis.

27. In quibus species et accidens inter se conveniant et differant.
28. In quibus proprium et accidens inseparabile tum conveniant, tum differant.
29. De hypostasi et enhypostato et anhypostato.
30. De substantia, et natura, et forma; nec non de individuo, et persona et hypostasi.
31. **6** De æquivocis.
32. De univocis.
33. De polyonymis.
34. De alteris et heteronymis.
35. De denominativis.
36. De decem supremis generibus.
37. De homogeneis, et homoideis, et heterogeneis, et heteroideis ac numero differentibus.
38. De in quo.
39. De substantia.
40. De natura.
41. De forma.
42. De hypostasi.
43. De persona.
44. De enhypostato.
45. De anhypostato.
46. Divisio entis.
47. Divisio substantiæ.
48. De homogeneis, et homoideis, et heteroideis et homohypostatis, et numero differentibus.
49. De quanto et quantitate.
50. De iis quæ ad aliquid.
51. De qualitate et quali.
52. De agere et pati.
53. De situm esse.
54. De ubi.
55. De quando.
56. De habere.
57. De oppositis.
58. De habitu et privatione.
59. De priori et posteriori.
60. De simul.
61. De motu.
62. De habere.
63. De enuntiatione, affirmatione, et negatione.
64. De termino, et propositione et syllogismo.
65. De unione.
66. De hypostatica unione.
67. Philosophiæ definitiones sex.
68. De quatuor methodis dialecticis.

κζ'. Κοινωνία καὶ διαφορὰ εἴδους καὶ συμβεβηκότος.
κη'. Κοινωνία καὶ διαφορὰ ἰδίου καὶ ἀχωρίστου συμβεβηκότος.
κθ'. Περὶ ὑποστάσεως, καὶ ἐνυποστάτου καὶ ἀνυποστάτου.
λ'. Περὶ οὐσίας, καὶ φύσεως, καὶ μορφῆς, ἀτόμου, καὶ προσώπου, καὶ ὑποστάσεως.
λα'. Περὶ ὁμωνύμων.
λβ'. Περὶ συνωνύμων.
λγ'. Περὶ πολυωνύμων.
λδ'. Περὶ ἑτέρων, καὶ ἑτερωνύμων.
λε'. Περὶ παρωνύμων.
λϛ'. Περὶ τῶν δέκα γενικωτάτων γενῶν.
λζ'. Περὶ ὁμογενῶν, καὶ ὁμοειδῶν, ἑτερογενῶν τε καὶ ἑτεροειδῶν, καὶ ἀριθμῷ διαφερόντων.
λη'. Περὶ τοῦ ἐν τίνι.
λθ'. Περὶ οὐσίας.
μ'. Περὶ φύσεως.
μα'. Περὶ μορφῆς.
μβ'. Περὶ ὑποστάσεως.
μγ'. Περὶ προσώπου.
μδ'. Περὶ ἐνυποστάτου.
με'. Περὶ ἀνυποστάτου.
μϛ'. Διαίρεσις τοῦ ὄντος.
μζ'. Διαίρεσις τῆς οὐσίας.
μη'. Ἔτι περὶ ὁμογενῶν, καὶ ὁμοειδῶν, ἑτερογενῶν τε καὶ ἑτεροειδῶν, καὶ ὁμουποστάτων, καὶ ἀριθμῷ διαφερόντων.
μθ'. Περὶ ποσοῦ καὶ ποσότητος.
ν'. Περὶ τῶν πρός τι.
να'. Περὶ ποιοῦ καὶ ποιότητος.
νβ'. Περὶ τοῦ ποεῖν καὶ πάσχειν.
νγ'. Περὶ τοῦ κεῖσθαι.
νδ'. Περὶ τοῦ ποῦ.
νε'. Περὶ τοῦ πότε.
νϛ' Περὶ τοῦ ἔχειν:
νζ'. Περὶ τῶν ἀντικειμένων.
νη'. Περὶ ἕξεως, καὶ στερήσεως.
νθ'. Περὶ προτέρου, καὶ ὑστέρου.
ξ'. Περὶ τοῦ ἅμα.
ξα'. Περὶ κινήσεως.
ξβ'. Περὶ τοῦ ἔχειν.
ξγ'. Περὶ ἀποφάνσεως, καὶ ἀποφάσεώς τε καὶ καταφάσεως.
ξδ'. Περὶ ὅρου, καὶ προτάσεως, καὶ συλλογισμοῦ.
ξε'. Περὶ ἑνώσεως.
ξϛ'. Περὶ τῆς καθ' ὑπόστασιν ἑνώσεως.
ξζ'. Ὁρισμοὶ φιλοσοφίας εἰσὶν ἕξ.
ξη'. Περὶ τῶν τεσσάρων διαλεκτικῶν μεθοδῶν.

Dialecticæ Damasceni capita ea modo exhibuimus serie, qua in editione Basiliensi, et in quinque codicibus regiis recensita reperiuntur, in quibus logica fusior continetur. Verum, ut utriusque editionis discrimina lector percipiat, indicem alium proferre lubet ex logicæ brevioris codicibus assumptum.

1. De ente, substantia et accidente.
2. De genere et specie, illoque generalissimo, et ea specialissima, et subalternis.
3. De individuo.
4. De differentia.
5. De accidente.
6. De proprio.
7. De prædicatis.
8. De prædicatione synonyma, et æquivoca.
9. **7** De prædicatione in quo quid est, et in quale quid est.
10. De hypostasi, enhypostato, et anhypostato.
11. De substantia, et natura, et forma, deque individuo, persona, et hypostasi.
12. De divisione.
13. De priori secundum naturam.
14. De definitione.
15. De æquivocis.

α'. Περὶ τοῦ ὄντος, οὐσίας τε καὶ συμβεβηκότος.
β'. Περὶ γένους τοῦ γενικωτάτου, καὶ τοῦ εἰδικωτάτου, καὶ τῶν ὑπαλλήλων.
γ'. Περὶ ἀτόμου.
δ'. Περὶ διαφορᾶς.
ε'. Περὶ συμβεβηκότος.
ϛ'. Περὶ ἰδίου.
ζ'. Περὶ κατηγορουμένων.
η'. Περὶ συνωνύμου καὶ ὁμωνύμου κατηγορίας.
θ'. Περὶ τῆς ἐν τῷ τί ἐστι, καὶ ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι κατηγορίας.
ι'. Περὶ ὑποστάσεως καὶ ἐνυποστάτου, καὶ ἀνυποστάτου.
ια'. Περὶ οὐσίας, καὶ φύσεως, καὶ μορφῆς, ἀτόμου τε, καὶ πρόσωπου, καὶ ὑποστάσεως.
ιβ'. Περὶ διαιρέσεως.
ιγ'. Περὶ τοῦ φύσει προτέρου.
ιδ'. Περὶ ὁρισμοῦ.
ιε'. Περὶ ὁμωνύμων.

Reliqua capita eo sequuntur ordine, quo in priori indice.

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Περὶ γνώσεως.

Οὐδὲν τῆς γνώσεώς ἐστι τιμιώτερον· ἡ γὰρ γνῶσις φῶς ἐστι ψυχῆς λογικῆς· τὸ ἔμπαλιν, ἡ ἄγνοια, σκότος. Ὡς γὰρ ἡ φωτὸς στέρησις σκότος ἐστὶν, οὕτω καὶ ἡ τῆς γνώσεως στέρησις λογισμοῦ σκότος ἐστίν· ἀλόγων μὲν γὰρ ἡ ἄγνοια ἴδιον· λογικῶν δὲ, ἡ γνῶσις. Ὧ τοίνυν μὴ πάρεστι γνῶσις, γνωστικῷ κατὰ φύσιν ὄντι, καὶ ἐπιστημονικῷ, οὗτος, κατὰ φύσιν ὢν λογικὸς, ἐξ ἀμελοῦς καὶ ῥᾳθύμου ψυχῆς ἀλόγων ἐστὶ χείρων· γνῶσιν δέ φημι, τὴν ἀληθῆ τῶν ὄντων γνῶσιν [p]· τῶν γὰρ ὄντων αἱ γνώσεις. Ἡ ψευδὴς γνῶσις [q], ὡς τοῦ μὴ ὄντος οὖσα γνῶσις, ἄγνοια μᾶλλον, ἤπερ γνῶσίς ἐστι. Τὸ γὰρ ψεῦδος ἕτερον οὐδὲν, ἢ τὸ μὴ ὄν, καθέστηκεν. Ἐπειδὴ τοίνυν οὐ γυμνῇ τῇ ψυχῇ ζῶμεν, ἀλλ' ὥσπερ ὑπὸ παραπετάσματι τῷ σαρκίῳ καλυπτομένη ἡμῶν ψυχὴ, νοῦν μὲν ὁρῶντα καὶ γνωστικὸν, οἷον ὀφθαλμὸν κέκτηται, καὶ δεκτικὸν τῆς τῶν ὄντων γνώσεως, καὶ ἐπιστήμης, οὐκ οἴκοθεν δὲ γνῶσιν, καὶ τὴν ἐπιστήμην ἔχει, ἀλλὰ δεῖται τοῦ διδάξοντος· προσέλθωμεν τῷ ἀψευδεῖ διδασκάλῳ τῇ *ἀληθείᾳ*. Χριστὸς δέ ἐστιν ἡ ἐνυπόστατος σοφία τε καὶ ἀλήθεια, ἐν ᾧ πάντες εἰσὶν οἱ θησαυροὶ τῆς γνώσεως οἱ ἀπόκρυφοι· ὅς ἐστιν ἡ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς σοφία καὶ δύναμις, καὶ τῆς φωνῆς αὐτοῦ διὰ τῶν θείων Γραφῶν ἀκούσωμεν, καὶ μάθωμεν τὴν πάντων τῶν ὄντων γνῶσιν τὴν ἀληθῆ· προσερχόμενοι ἐπιμελῶς καὶ εἰλικρινῶς προσιῶμεν, μὴ ἀμβλύνοντες ἡμῶν τὸ νοερὸν τῆς ψυχῆς ὄμμα τοῖς πάθεσι· μόλις γὰρ ἂν καθαρωτάτῳ καὶ διειδεστάτῳ ὀφθαλμῷ τρανῶς ἀτενίσαι τις τῇ ἀληθείᾳ δυνήσεται· *Εἰ τὸ ἐν ἡμῖν φῶς*, ἤτοι ὁ νοῦς, *σκότος, τὸ σκότος πόσον*; Ὅλῃ ψυχῇ καὶ πάσῃ διανοίᾳ προσέλθωμεν (1). Ὡς γὰρ ἀδύνατον, ὀφθαλμὸν συχνῶς περιστρεφόμενον καὶ περιαγόμενον, τρανῶς ἀτενίσαι τῷ ὁρατῷ, ἀλλὰ δεῖ προσεχὲς τὸ ὄμμα ἐνεργῆσαι τῷ βλεπομένῳ, οὕτω πᾶσαν λογισμοῦ ζάλην ἀποσεισάμενοι, ἀΰλως προσέλθωμεν τῇ ἀληθείᾳ. Προσερχόμενοι καὶ μέχρι πύλης φθάνοντες, μὴ ἀρκεσθῶμεν, ἀλλὰ εὐτόνως κρούσωμεν, ὡς ἂν ἀνοιχθείσης ἡμῖν τῆς τοῦ νυμφῶνος θύρας, καὶ ἴδωμεν τὰ ἐν αὐτῷ κάλλη. Πύλη μὲν οὖν ἐστι τὸ γράμμα· ὁ δὲ ἐντὸς τῆς πύλης νυμφὼν, τὸ κεκρυμμένον ὑπ' αὐτοῦ τῶν νοημάτων κάλλος, ἤτοι τῆς ἀληθείας τὸ Πνεῦμα. Εὐτόνως κρούσωμεν, ἀνάγνωμεν ἅπαξ, δὶς, πολλάκις· καὶ οὕτως ὀρύσσοντες, τὸν θησαυρὸν τῆς γνώσεως εὑρήσομεν, καὶ τοῦ πλούτου κατατρυφήσομεν (2). Ζητήσωμεν, ἐρευνήσωμεν, ἀνακρίνωμεν, ἐρωτήσωμεν. *Πᾶς γὰρ ὁ αἰτῶν λαμβάνει, καὶ ὁ ζητῶν εὑρίσκει, καὶ τῷ κρούοντι ἀνοιγήσεται*. Καὶ, *Ἐπερώτησον τὸν πατέρα σου, καὶ ἀναγγελεῖ σοι*·

CAPUT PRIMUM.

De cognitione.

Scientia et cognitio animi lumen est. Falsa cognitio, vera est ignoratio. — Cognitione nihil excellentius est. Ea quippe rationalis animæ lumen est, quemadmodum e contra inscitia est caligo. Nam sicut privatio lucis tenebræ sunt, ita et cognitionis privatio rationis obscuritas est. Enimvero brutorum animantium proprium quoddam est ignoratio: cognitio autem rebus quæ ratione præditæ sunt, convenit. Ille igitur qui, cum natura sua cognitionis et scientiæ capax sit, ea tamen caret, idem, quamlibet alioqui sit naturæ rationalis, propter animi desidiam socordiamque belluis deterior efficitur. Atqui cognitionem dico, veram illam eorum quæ sunt notitiam. Scientiæ siquidem versantur circa ea quæ sunt; unde falsa cognitio, utpote notitia illius quod non est, ignoratio potius quam cognitio fuerit. Falsum enim nihil est aliud, nisi id quod non est. Quoniam ergo non solo animo vivimus, sed animus noster, carne ceu tegumento quodam coopertus, mentem velut oculum quemdam nactus est, qui, cernendo cognoscendoque, rerum notitiam ac scientiam possit percipere, nec tamen a se, vel ex propriis, cognitionem et scientiam obtinet, sed opem magistri desiderat. Proinde magistrum illum adire nos oportet, qui ab omni mendacio alienus est; *ipsam*, inquam, *veritatem*, Christum, qui est ipsamet sapientia veritasque subsistens, in quo sunt omnes thesauri scientiæ absconditi [a]; quique Dei et Patris sapientia et virtus exsistit [b], ut vocem ejus divinarum Scripturarum ope audiendo, veram rerum omnium scientiam addiscamus. Cæterum e re nostra est ut diligenter sinceroque animo accedamus, nec committamus, ut animæ nostræ acies intelligendi per vitiosos affectus obtundatur. Vix enim fieri possit, ut quisquam vel purissimo, vel limpidissimo prorsus oculo veritatem clare conspiciat. *Quod si lumen quod in te est*, hoc est mens nostra, *tenebræ sint, ipsæ tenebræ quantæ erunt* [c]? Properemus itaque toto animo totaque mente. Quemadmodum enim fieri nequit, ut oculus crebro circumactus, et hinc inde circumversatus, rem quæ sub aspectum cadit, perspicue contueatur: sed in illud quod cernitur, intentum esse obtutum oportet: sic etiam omni cogitationum tempestate depulsa, veritatem, relictis materiæ fæcibus, nos adire convenit: ita tamen ut non ad fores usque perrexisse satis sit nobis; sed fortiter pulsemus, quo thalami patefacta janua, internam ejus **8** elegantiam inspicia-

[a] Coloss. II, 3. [b] I Cor. I, 24. [c] Matth. VI, 28.

VARIÆ LECTIONES.

[p] Unus cod. bibliothecæ nostræ in quo habentur hæc priora capita, διάγνωσιν. [q] R. 1986, τῶν γὰρ ὄντων ἡ γνῶσις· ἡ δὲ τῶν οὐκ ὄντων γνῶσις. In mox laudato cod. nostro, ἢ καὶ τῶν παρόντων ἐπίγνωσις.

NOTÆ.

(1) Basil. orat. in illud: *Attende tibi ipsi.*

(2) Clement. Alex. lib. VIII *Strom.*

mus. Janua porro littera est; thalamus vero intra januam positus, pulchritudo sensuum sub illa delitescens, hoc est Spiritus veritatis. Strenue pulsemus, inquam, semel iterumque, ac sæpius legamus, atque hoc modo fodientes, thesaurum scientiæ inveniemus, et divitiis affluemus. Quæramus, investigemus, exploremus, sciscitemur. *Omnis enim qui petit, accipit, et qui quærit, invenit: et pulsanti aperietur* [5]. Itemque: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; et majores tuos* scientia, *et dicent tibi* [6]. Quapropter si discendi studiosi simus, multiplici quoque disciplina instructi erimus. Cuncta quippe diligenti studio et labore comparari nata sunt, in primis vero, et post omnia, largientis Dei gratia.

A *τοὺς πρεσβυτέρους σου* ἐν γνώσει, *καὶ ἐροῦσί σοι*. Ἐὰν οὖν ὦμεν φιλομαθεῖς, ἐσόμεθα καὶ πολυμαθεῖς (3). Ἁλωτὰ γὰρ ἐπιμελείᾳ καὶ πόνῳ γίνεσθαι πέφυκεν ἅπαντα· καὶ πρὸ πάντων, καὶ μετὰ πάντα, τῇ τοῦ διδόντος Θεοῦ χάριτι.

Porro, quandoquidem Apostolus monet, *ut omnia probantes, quod bonum est teneamus* [7], gentilium quoque sapientum libros juvat consulere. Fortassis enim apud illos etiam mercium aliquid nanciscemur, et nonnihil quod animæ utile sit, ex ipsis decerpemus. Omnis siquidem artifex aliquibus instrumentis indiget, quibus opera sua conficiat: sed et consentaneum est, ut ancillæ quædam reginæ serviant. Hanc igitur assumere doctrinam non pigeat, quæ veritati famuletur, quo propulsemus impietatem, quæ tyrannidem olim suam in eam exercuit. Absit vero ut eo, quod bonum est, male utamur, ac disserendi artem ad simpliciores decipiendos tractemus. Quinimo, quamvis veritas variis argumentationum captionibus non egeat, iis tamen adversus illos qui bellum improbum cient, necnon ad eversionem falsi nominis scientiæ, abutamur.

Ἐπειδὴ δὲ φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· *πάντα δοκιμάζοντες, τὸ καλὸν κατέχετε*, ἐρευνήσωμεν καὶ τῶν ἔξω σοφῶν τοὺς λόγους. Ἴσως τι καὶ παρ' αὐτοῖς τῶν ἀγωγίμων εὑρήσομεν, καί τι ψυχωφελὲς καρπωσόμεθα. Πᾶς γὰρ τεχνίτης δεῖται καί τινων B πρὸς τὴν τῶν ἀποτελουμένων κατασκευήν. Πρέπει δὲ καὶ τῇ βασιλίδι ἄβραις τισὶν ὑπηρετεῖσθαι. Λάβωμεν τοίνυν τοὺς δούλους τῆς ἀληθείας λόγους, καὶ τὴν κακῶς αὐτῶν τυραννήσασαν ἀσέβειαν ἀπωσώμεθα· καὶ μὴ τῷ καλῷ κακῶς χρησώμεθα· μὴ πρὸς ἐξαπάτην τῶν ἁπλουστέρων τὴν τέχνην τῶν λόγων μεταχειρισώμεθα· ἀλλὰ εἰ καὶ μὴ δεῖται ποικίλων σοφισμάτων ἡ ἀλήθεια, πρός γε τὴν τῶν κακομάχων, καὶ τῆς ψευδωνύμου γνώσεως ἀνατροπὴν τούτοις ἀποχρησώμεθα.

Quid studiorum finis esse debeat. — Quamobrem ab his, velut ab elementis, et quæ idonea sunt iis, qui lacte adhuc opus habent, dicendi exordium sumamus, implorata ope et auxilio Christi, qui Dei subsistens Verbum est, *a quo omne datum optimum et omne donum perfectum* conceditur. Hunc autem finem sibi præstituant, qui hæc legerint, ut mentem suam ad beatam vitam tanquam ad portum applicent; hoc est, ut sensuum opera ad eum, qui sensu et comprehensione omni sublimior est, subvehantur; ad rerum utique omnium causam et opificem. Nam *ex pulchritudine creaturæ cum proportione creator perspicitur* [8]. Et, *invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur* [9]. Quocirca si animo ab inanis gloriæ cupiditate libero et humili scientiam appetamus, votorum plane compotes efficiemur: *Non enim*, ait Christus veritas, *potestis in me credere, cum gloriam ab hominibus accipiatis* [10]. Ac rursum: *Omnis qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur* [11].

Ἐκ τούτων τοίνυν τὴν ἀρχὴν ποιησώμεθα, ὡς στοιχείων, καὶ τοῖς ἔτι δεομένοις γάλακτος ἁρμοζόν- C των, Χριστὸν, τὸν τοῦ Θεοῦ ἐνυπόστατον Λόγον, ἀγωγὸν ἐπικεκλημένοι, *παρ' οὗ πᾶσα δόσις ἀγαθὴ, καὶ πᾶν δώρημα δίδοται τέλειον*. Ἔσται δὲ σκοπὸς τοῖς ἐντυγχάνουσι πρὸς τὸ μακάριον τέλος καθορμισθῆναι τὸν νοῦν. Τοῦτο δέ ἐστι τὸ διὰ τῶν αἰσθήσεων ἀναχθῆναι πρὸς τὴν [r] ὑπὲρ πᾶσαν αἴσθησιν καὶ κατάληψιν· ὅς ἐστιν ὁ τῶν πάντων αἴτιος, καὶ ποιητὴς, καὶ δημιουργός. Ἐκ γὰρ *καλλονῆς οἰκείων κτισμάτων ἀναλόγως ὁ γενεσιουργὸς κατοπτεύεται*, Καὶ *τὰ ἀόρατα αὐτοῦ, ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα, καθορᾶται*. Ἀκενοδόξῳ τοίνυν καὶ ταπεινῷ φρονήματι τῆς γνώσεως ἐφιέμενοι τοῦ ποθουμένου τευξόμεθα. *Οὐ γὰρ δύνασθε πιστεύειν εἰς ἐμὲ*, ἔφη Χριστὸς ἡ ἀλήθεια, *δόξαν παρὰ ἀνθρώπων λαμβάνοντες*. Καὶ, *Πᾶς ὁ* D *ὑψῶν ἑαυτὸν, ταπεινωθήσεται, ὁ δὲ ταπεινῶν ἑαυτὸν, ὑψωθήσεται*.

CAPUT II.

Quisnam hujus operis finis.

FONS SCIENTIÆ, *triplex opus.* — Quandoquidem

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Τίς ὁ σκοπός [s].

Ἐπειδὴ πᾶς ἀσκόπως ἐναρχόμενος πράγματος

[5] Matth. VII, 8. [6] Deut. XXXII, 7. [7] I Thess. V, 21. [8] Sap. XIII, 5. [9] Rom. I, 20. [10] Joan. V, 44. [11] Luc. XIV, 11.

VARIÆ LECTIONES.

[r] Lege, πρὸς τὸν, *Deum* scilicet, tametsi omnes mss. codd. habeant πρὸς τήν. [s] In nostro cod. legitur *Περὶ σκοποῦ*. Sic etiam Basileenses verterunt, *De scopo*. In R.-3447 nullus titulus inspicitur, sed eadem serie hæc omnia continuantur.

NOTÆ.

(3) Isocr. ad Demonicum.

ὡς ἐν σκότει διαπορεύεται· ὁ γὰρ ἀσκόπως κοπιῶν, A καθολικῶς πτωχεύει· φέρε τὸν προκείμενον τοῦ λόγου σκοπὸν πρότερον εἴπωμεν, ὡς ἂν εὔληπτα εἴη τὰ λεγόμενα. Σκοπὸς τοίνυν ἡμῖν ἐστι φιλοσοφίας ἀπάρξασθαι, καὶ παντοδαπὴν γνῶσιν, ὅση δύναμις, συντετμημένως τῇ παρούσῃ ἐνυπογράψασθαι δέλτῳ. Διὸ ΠΗΓΗ ΓΝΩΣΕΩΣ ὀνομαζέσθω. Ἐρῶ τοιγαροῦν ἐμὸν οὐδέν· τὰ δὲ σποράδην θείοις τε καὶ σοφοῖς ἀνδράσι λελεγμένα, συλλήβδην ἐκθήσομαι. Ἄμεινον οὖν πρότερον γνῶναι αὐτόχρημα, τί ἐστι φιλοσοφία.

quicunque nullo sibi præstituto fine rem aliquam aggreditur, is velut in tenebris graditur: quia in extrema penuria ille est, qui nullam laborum metam spectat, age, quis harum lucubrationum finis sit, ante declaremus, quo facile percipiantur, quæ subinde dicemus. Nobis **9** itaque propositum est de philosophia tractare, atque omnis generis scientiam, quantum licebit, hoc volumine complecti; quod idcirco SCIENTIÆ FONS jure sit appellandum. Quocirca nihil a meipso proferam, sed ea quæ a viris sanctis eruditisque dicta sunt, in unum congesta exponam. Igitur ante omnia nosse convenit quid sit philosophia.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Περὶ φιλοσοφίας.

Φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις τῶν ὄντων ᾗ ὄντα ἐστί· τουτέστι, γνῶσις τῆς τῶν ὄντων φύσεως. Καὶ πάλιν· Φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων· τουτέστιν ὁρατῶν τε, καὶ ἀοράτων. Φιλοσοφία πάλιν ἐστὶ μελέτη θανάτου, τοῦ προαιρετικοῦ, καὶ τοῦ φυσικοῦ (4). Διττὴ γὰρ ζωή, ἥ τε φυσική, καθ' ἣν ζῶμεν· καὶ ἡ προαιρετική, καθ' ἣν προσπαθῶς τῆς παρούσης ζωῆς ἀντεχόμεθα. Διττὸς καὶ ὁ θάνατος, ὅ τε φυσικός, ὅς ἐστι χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος· καὶ ὁ προαιρετικός, καθ' ὃν τῆς παρούσης ζωῆς καταφρονοῦντες, πρὸς τὴν μέλλουσαν ἐπειγόμεθα. Φιλοσοφία αὖθις ἐστιν ὁμοιοῦσθαι [1] Θεῷ. Ὁμοιούμεθα δὲ Θεῷ κατὰ τὸ σοφόν, ἤτοι τὴν ἀγαθοῦ γνῶσιν ἀληθῆ· καὶ κατὰ τὸ δίκαιον, ὅ ἐστι τὸ τοῦ ἴσου διανεμητικὸν καὶ ἀπροσωπόληπτον ἐν C κρίσει· καὶ κατὰ τὸ ὅσιον δὲ τὸ ὑπὲρ τὸ δίκαιον, ἤτοι τὸ ἀγαθόν, τὸ εὐεργετεῖν τοὺς ἀδικοῦντας. Φιλοσοφία ἐστὶ τέχνη τεχνῶν, καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν· ἡ γὰρ φιλοσοφία ἀρχή ἐστι πάσης τέχνης. Δι' αὐτῆς γὰρ πᾶσα τέχνη εὕρηται, καὶ πᾶσα ἐπιστήμη· τέχνη οὖν ἐστιν ἡ ἔν τισι σφαλλομένη, κατά τινας. Ἐπιστήμη δέ, ἡ ἐν μηδενὶ σφαλλομένη, μόνη δὲ φιλοσοφία οὐ σφάλλεται. Καθ' ἑτέρους δέ, τέχνη ἡ διὰ χειρῶν ἐργαζομένη, ἐπιστήμη δέ, πᾶσα λογικὴ τέχνη· γραμματική, ῥητορική, καὶ αἱ τοιαῦται. Φιλοσοφία πάλιν ἐστὶ φιλία σοφίας. Σοφία δὲ ἀληθής, ὁ Θεός ἐστιν, ἡ οὖν ἀγάπη πρὸς τὸν Θεὸν αὕτη ἐστὶν ἀληθὴς φιλοσοφία.

CAP. III.

De philosophia.

B *Sextuplex definitio philosophiæ.*—Philosophia est cognitio rerum quæ sunt, prout sunt; hoc est cognitio naturæ illarum. Item, philosophia est divinarum humanarumque rerum scientia; id est earum quæ tum sub aspectum cadunt, tum aciem oculi fugiunt. Rursum philosophia est meditatio mortis, sive naturalis, sive liberæ voluntatis sit. Duplex quippe est vita, naturalis nimirum qua vivimus, et altera quam libere eligimus, per quam huic præsenti vitæ propensiore affectu adhæprescimus. Duplex item mors, naturalis, quæ animam disjungit a corpore, et alia, quam animi inductione eligimus, qua pro nihilo vitam præsentem ducentes, ad futuram properamus. Ad hæc philosophia est imitatio Dei. Porro Deum per sapientiam imitamur, hoc est, per veram boni cognitionem, nec non per justitiam, qua suum unicuique tribuitur, nulla personarum habita in judicando ratione, ac demum per sanctitatem, sive bonitatem, quæ justitia potior est, quaque beneficiis devincimus eos a quibus injuriam perpessi sumus. Philosophia est ars artium et scientia scientiarum. Nam philosophia primas in artibus tenet, per quam ars omnis scientiaque reperta sit. Atqui ars, juxta quosdam, ejusmodi est ut in aliquibus fallatur; scientia vero in nullis: philosophia autem sola nunquam fallitur. Vel etiam, ut aliis magis arridet, ars est quæ manuum opera aliquid facit: at scientia est ars omnis quæ per rationem exercetur, ut sunt grammatica, rhetorica, et aliæ id genus. Denique philosophia est amor sapientiæ. Porro vera sapientia Deus est, atque adeo dilectio erga Deum, ipsa est vera philosophia.

Διαιρεῖται δὲ ἡ φιλοσοφία εἰς θεωρητικὸν καὶ D πρακτικόν· τὸ θεωρητικόν, εἰς θεολογικόν, φυσιολογικόν, καὶ μαθηματικόν· τὸ δὲ πρακτικόν, εἰς ἠθικόν, οἰκονομικόν, πολιτικόν (5). Θεωρητικὸν μὲν οὖν ἐστι τὸ τὴν γνῶσιν κοσμοῦν. Ἔστιν οὖν θεολογικὸν τὸ κατανοεῖν τὰ ἀσώματα καὶ ἄϋλα. Πρῶτον μὲν Θεὸν τὸν ὄντως ἄϋλον. Ἔπειτα δὲ καὶ ἀγγέλους καὶ ψυχάς. Φυσιολογικὸν δέ, ἡ τῶν ὑλικῶν, καὶ προχείρων ἡμῖν

Divisio philosophiæ. — Philosophia dividitur in speculatricem et practicam seu activam. Speculatrix subinde in theologiam, physiologiam et mathematicam. Practica itidem in ethicam, œconomicam et politicam. Speculatrix itaque cognitionem exornat. Quocirca theologiæ proprium est ea considerare quæ corpore et materia vacant; ac primum quidem Deum a materia alienissimum, tum deinde

VARIÆ LECTIONES.

[1] R. 2927 ὁμοίωσις, et in margine hæc similitudo fieri dicitur κατὰ τὸ δυνατόν, id est, *quantum homini possibile est.* Idem codex, τοὺς αὐτὸν ἀδικοῦντας.

NOTÆ.

(4) Ammon. Proleg. in Isagogen Porphyrii.

(5) Ammonius, ibid.

angelos et animas. Physiologia autem est cognitio A rerum materia constantium, quæque in promptu nobis sunt, puta animantium, stirpium, lapidum, aliorumque ejusmodi. Mathematica tandem est scientia rerum, quæ quamvis ex se corpore careant, in corpore nihilominus considerantur, hoc est numerorum, concentuum, præterea figurarum, et motus astrorum. Atque illa speculatio quæ circa numeros occupatur, arithmeticen scientiam **10** constituit; quæ circa sonos, musicam; quæ circa figuras, geometriam; quæ demum circa sidera, astronomiam. Istæc omnia locum medium tenent inter corpora et res incorporeas. Numerus enim per se quidem corporeus non est, cæterum in materia consideratur, puta in tritico, aut vino, aut in re aliqua simili. At vero philosophiæ pars activa B circa virtutes versatur. Mores enim expolit, docetque quemadmodum vita instituenda sit: ac si quidem uni duntaxat homini leges præscribit, ethica nuncupatur; sin vero toti familiæ, œconomica; politica denique, si urbibus ipsis ac regionibus.

γνῶσις· ἤτοι ζώων, φυτῶν, λίθων, καὶ τῶν τοιούτων. Μαθηματικὸν δὲ ἡ τῶν καθ' αὑτὰ μὲν ἀσωμάτων, ἐν σώμασι δὲ θεωρουμένων, γνῶσις· ἀριθμῶν, φημὶ, καὶ ἁρμονίας φθόγγων. Ἔτι δὲ σχημάτων, καὶ ἄστρων κινήσεως, ἡ μὲν οὖν περὶ ἀριθμοὺς θεωρία τὴν ἀριθμητικὴν συνίστησιν ἐπιστήμην· ἡ δὲ περὶ φθόγγους, τὴν μουσικήν, ἡ δὲ περὶ τὰ σχήματα, τὴν γεωμετρικήν· ἡ δὲ περὶ τὰ ἄστρα, τὴν ἀστρονομικήν. Ταῦτα δὲ μέσα σωμάτων καὶ ἀσωμάτων εἰσίν· ὁ γὰρ ἀριθμὸς, καθ' αὑτὸν μὲν ἀσώματός ἐστι· θεωρεῖται δὲ καὶ ἐν ὕλῃ, σίτῳ τυχὸν, ἢ οἴνῳ, ἤ τινι τῶν τοιούτων· τὸ δὲ πρακτικὸν περὶ ἀρετὰς καταγίνεται. Ἦθος γὰρ κοσμεῖ, καὶ πῶς δεῖ πολιτεύεσθαι διδάσκει· καὶ εἰ μὲν ἑνὶ ἀνθρώπῳ νομοθετεῖ, λέγεται ἠθικόν· εἰ δὲ ὅλῳ οἴκῳ, λέγεται οἰκονομικόν· εἰ δὲ πόλεσι καὶ χώραις, λέγεται πολιτικόν.

Philosophiam autem e medio tollere nonnulli conati sunt, illam ipsam, ullamve scientiam aut perceptionem negantes exsistere. Quos quidem ad hunc modum refellemus. Quonam pacto philosophiam, omnemque scientiam, et comprehensionem exstare inficiamini? An quod hoc vobis notum compertumque est? Ac si quidem id vobis certo compertum est, ex hoc ipso sequitur cognitionem esse, et comprehensionem. Sin autem hoc minime assecuti estis, ecquis tandem erit, qui fidem vobis adhibeat, quando ea de re disputatis, cujus cognitionem neutiquam percepistis?

Ἀλλ' ἀναιρεῖν ἐπεχείρησάν τινες τὴν φιλοσοφίαν, φάσκοντες μὴ εἶναι ταύτην, μηδὲ γνῶσίν τινα, ἢ κατάληψιν. Πρὸς οὓς ἐροῦμεν. Πῶς φατε μὴ εἶναι φιλοσοφίαν, καὶ γνῶσιν, καὶ κατάληψιν; ἐγνωκότες καὶ κατειληφότες, ἢ μὴ ἐγνωκότες, μηδὲ κατειληφότες; εἰ μὲν οὖν κατειληφότες, ἰδού ἐστι γνῶσις καὶ κατάληψις. Εἰ δὲ μὴ ἐγνωκότες, οὐδεὶς ὑμῖν πιστεύσει περὶ πράγματος διαλεγομένοις, οὗ τὴν γνῶσιν οὐ κατειλήφατε.

Quia igitur philosophia est cognitio eorum quæ C sunt, agedum de ente verba faciamus. Verum nosse attinet, ordiri nos ab ea philosophiæ parte, quæ circa ratiocinationem occupatur, quæque philosophiæ instrumentum potius est, quam pars; quippe cujus opera ad omnem demonstrationem utatur. Primum itaque de simplicibus nudisque vocibus disseremus, quarum simplici notione res simplices declarantur, atque ita demum de ratiocinatione tractabimus.

Ἐπεὶ τοίνυν ἐστὶ φιλοσοφία, καὶ γνῶσις τῶν ὄντων ἐστὶ, περὶ τοῦ ὄντος εἴπωμεν. Εἰδέναι δὲ δεῖ, ὡς τοῦ λογικοῦ μέρους τῆς φιλοσοφίας ἀρχόμεθα, ὅπερ ὄργανόν ἐστι (6) μᾶλλον τῆς φιλοσοφίας, ἤπερ μέρος. Αὐτῷ γὰρ πρὸς πᾶσαν ἀπόδειξιν κέχρηται. Διαλεγόμεθα οὖν περὶ ἁπλῶν φωνῶν τέως, δι' ἁπλῶν ἐννοιῶν ἁπλᾶ δηλουσῶν πράγματα· πρότερον γὰρ τὴν τῶν λέξεων σημασίαν δηλώσαντες, οὕτω καὶ περὶ λόγων διασκεψόμεθα.

CAP. IV.

De ente, substantia et accidente.

Ens rerum omnium quæ sunt, commune nomen est: dividiturque in substantiam et accidens. Ac substantia quidem potior est, ut quæ in seipsa, et

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Περὶ τοῦ ὄντος, οὐσίας τε καὶ συμβεβηκότος.

Τὸ ὂν κοινὸν ὄνομά ἐστι πάντων τῶν ὄντων· τοῦτο διαιρεῖται εἰς οὐσίαν καὶ συμβεβηκός. Οὐσία μὲν οὖν ἐστι τὸ κυριώτερον[a], ὡς ἐν ἑαυτῷ, καὶ μὴ ἐν

VARIÆ LECTIONES.

[a] R. 1986 *τὸ κυριώτατον*. Mox edita habent ὡς ἐν αὐτῷ, mss. vero ut emendavimus et sensus postulat.

NOTÆ.

(6) *Ὅπερ ὄργανόν ἐστι, quæ quidem philosophiæ potius*, etc. Hoc recentioribus placet magis, tametsi invariabiles sint dialecticæ seu logicæ leges. At dialecticam sumit Aristoteles lib. I *Topic.*, c. 1, pro ea parte quæ in sola opinatione consistit, ut a demonstratione secernitur. Verum hoc discrimen noster parum curavit, et cum Ammonio illud Platonicorum maxime approbat, dialecticam nedum circa opinandi argumenta versari, quin potius quatuor veluti partes complecti, divisionem, definitionem, demonstrationem et resolutionem. Ammonii verba in *Isagogen* Porphyrii ex cod. nostræ biblioth. afferre juvaret; sed ne tricis plus æquo indulgere videar, observasse sufficiat Damascenum, post Platonicos dialecticam nuncupasse *organum seu instrumentum scientiæ*: cum e contra Peripateticorum dialectica ad opinionem potius spectet quam ad scientiam. Cæterum Philosophus jure suo uti potuit in muneribus assignandis dialecticæ, quando, eodem Ammonio in ejus Vita teste, cum argumentandi, tum demonstrandi regulas repererit. Οἱ μὲν γὰρ πάλαι, inquit, ἀποδεῖξαι μὲν ᾔδεσαν, ἀποδείξεις δὲ ποιεῖν οὐχ ἠπίσταντο. *Veteres siquidem demonstrare quidem noverant, demonstrationum vero conficiendarum modos ignorabant.*

ἑτέρῳ, ἔχον τὴν ὕπαρξιν. Συμβεβηκὸς δὲ, τὸ μὴ A δυνάμενον ἐν ἑαυτῷ εἶναι, ἐν δὲ τῇ οὐσίᾳ θεωρούμενον. Ἡ μὲν γὰρ οὐσία ὑποκείμενόν v ἐστι, ὥσπερ ὕλη τῶν πραγμάτων· συμβεβηκὸς δὲ, τὸ ἐν τῇ οὐσίᾳ, ὡς ἐν ὑποκειμένῳ θεωρούμενον· οἷον χαλκὸς, καὶ κηρὸς, οὐσία, σχῆμα δὲ, καὶ μορφὴ καὶ χρῶμα, συμβεβηκός. Καὶ σῶμα μὲν οὐσία· χρῶμα δὲ συμβεβηκός. Τὸ μὲν οὖν σῶμα οὐκ ἔστιν ἐν τῷ χρώματι, ἀλλὰ τὸ χρῶμα ἐν τῷ σώματι. Οὐδὲ ἡ ψυχὴ ἐν τῇ ἐπιστήμῃ ἀλλὰ ἡ ἐπιστήμη ἐν τῇ ψυχῇ. Οὐδὲ ὁ χαλκὸς, καὶ ὁ κηρὸς ἐν τῷ σχήματι, ἀλλὰ τὸ σχῆμα ἔν τε τῷ κηρῷ, καὶ τῷ χαλκῷ. Οὐδὲ λέγεται τὸ σῶμα τοῦ χρώματος, ἀλλὰ τὸ χρῶμα τοῦ σώματος· οὐδὲ ἡ ψυχὴ τῆς ἐπιστήμης, ἀλλ' ἡ ἐπιστήμη τῆς ψυχῆς· οὐδὲ κηρὸς τοῦ σχήματος, ἀλλὰ τὸ σχῆμα τοῦ κηροῦ. Καὶ τὸ μὲν χρῶμα, καὶ ἡ ἐπιστήμη, καὶ τὸ σχῆμα ἀλλοιοῦται· B τὸ δὲ σῶμα, καὶ ἡ ψυχὴ, καὶ ὁ κηρὸς τὰ αὐτὰ μένουσιν, οὐκ ἀλλοιουμένης τῆς οὐσίας. Καὶ ἡ μὲν οὐσία, καὶ ἡ ὕλη τοῦ σώματος μία, χρώματα δὲ πολλά. Ὁμοίως καὶ ἐπὶ πάντων τῶν λοιπῶν, τὸ μὲν ὑποκείμενον, οὐσία ἐστὶ, τὸ δὲ ἐν ὑποκειμένῳ τῇ οὐσίᾳ θεωρούμενον, συμβεβηκός.

non in altero exsistat. Accidens vero est, quod in seipso esse nequit, sed in alio consideratur. Substantia enim, tanquam rerum materies, subjecti rationem habet : accidens autem illud est, quod in substantia velut in subjecto consideratur : v. gr. æs et cera substantiæ sunt ; figura autem, et forma, et color, accidentia. Itaque corpus quidem substantia est ; color vero, accidens. Animus item substantia est ; scientia autem accidens. Nec vero corpus est in colore, sed color in corpore ; neque animus in scientia, sed scientia in animo : nec denique æs, aut cera in figura est, sed figura in cera, aut **11** ære. Quamobrem non dicitur coloris corpus, sed color corporis ; neque animus scientiæ, sed scientia animi : neque rursum cera figuræ, sed figura ceræ. Ac color quidem, scientia, et figura mutationi obnoxia sunt, corpus autem, animus et cera eadem manent, quippe cum substantia mutationi nequaquam obnoxia sit. Itemque substantia quidem, et materia corporis una est : multi vero colores sunt. Pari modo in reliquis omnibus, subjectum quidem est substantia, quod autem in subjecto, substantia nempe, spectatur, accidens.

Ὁρίζονται δὲ τὴν μὲν οὐσίαν οὕτως. Οὐσία ἐστὶ πρᾶγμα αὐθύπαρκτον, καὶ μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς ὕπαρξιν. Συμβεβηκὸς δέ ἐστι, τὸ μὴ δυνάμενον ἐν ἑαυτῷ εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὕπαρξιν. Οὐσία τοίνυν ἐστὶ Θεὸς, καὶ πᾶν κτίσμα. Εἰ καὶ ὁ Θεὸς (7) οὐσία ἐστὶν ὑπερούσιος. Εἰσὶ δὲ καὶ οὐσιώδεις ποιότητες, περὶ ὧν ἐροῦμεν. C

Definitiones substantiæ et accidentis. — Ad hunc porro modum substantiam definiunt : substantia est res per se exsistens, nec indigens altero ad exsistendum. Accidens vero est, quod in seipso esse nequit, sed est in alio. Quapropter Deus, et omnis res creata, substantiæ sunt : quanquam Deus ejusmodi substantia est, quæ substantiam omnem excedat. Sunt autem insuper qualitates substantiales, de quibus dicemus :

Totum hoc caput quartum ea edidi serie qua in editione Basileensi legitur, necnon in Regiis codicibus n. 1986, 2927, 2931 et 3447, qui prolixiorem Damasceni logicam continent. Verum quandoquidem in aliis codicibus Regiis, in vetustissimo Colbertino, in cod. Sancti-Hilarii, in nostro altero, et in veteri translatione Latina, atque in Arabica, omnino varius est contextus, fastidiosumque foret, imo perquam difficile, varias lectiones colligere, et sigillatim adnotare, illud idem caput eo seorsim ordine edendum censui, quo in mox laudatis codicibus reperitur ; maxime cum, et approbante Combefisio, longe nitidiorem sensum exhibeant. Atque hancce methodum in logico Damasceni opere sequi iterum atque iterum cogemur.

Περὶ τοῦ ὄντος, οὐσίας τε καὶ συμβεβηκότος.

Τὸ ὂν κοινὸν ὄνομά ἐστι πάντων τῶν ὄντων. Τοῦτο μὲν οὖν διαιρεῖται x εἰς οὐσίαν καὶ συμβεβηκός. Οὐσία μὲν οὖν ἐστι πρᾶγμα αὐθύπαρκτον, μὴ δεόμενον ἑτέρῳ πρὸς σύστασιν· ἤγουν τὸ ἐν ἑαυτῷ ὂν, καὶ μὴ ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὕπαρξιν y. Συμβεβηκὸς δὲ, τὸ μὴ δυνάμενον ἐν ἑαυτῷ εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὕπαρξιν. Ἡ μὲν γὰρ οὐσία ὑποκείμενόν D ἐστιν, ὥσπερ ὕλη τῶν πραγμάτων. Συμβεβηκὸς δὲ, τὸ ἐν οὐσίᾳ θεωρούμενον, οἷον τὸ σῶμα, καὶ τὸ

De ente, substantia et accidente.

Ens rerum omnium commune est nomen. Quocirca dividitur in substantiam et accidens. Substantia est res per se exsistens, nec alio indigens ad subsistendum ; sive id quod ita in se est, ut non exsistat in altero. Accidens vero illud est quod esse in seipso non potest, sed in alio habet ut exsistat. Substantia tanquam rerum materia, subjecti rationem habet . at accidens in subjecto consideratur ; ut puta corpus

VARIÆ LECTIONES.

v Idem cod. Reg. τὸ κείμενον. x Regii 2 τοῦτο οὖν τὸ ὂν τέμνεται. Vet. int. *Hoc igitur ens.* y Regii 2 πρὸς σύστασιν ἤτοι τὴν ὕπαρξιν.

NOTÆ.

(7) *Εἰ καὶ ὁ Θεὸς οὐσία. Quanquam Deus*, etc. Suspicionem diluit eorum, qui ex cap. 12 suæ Institut. ad Joan. Laodic. colligerent, Deum sub genere substantiæ censeri. Unde infra cap. 46, ubi ens dividit in substantiam et accidens, et substantiam in sua inferiora, divinam substantiam omisit. Quin potius lib. 1 *De fid. orth.* c. 12, negat sine impietate affirmari posse, Deum non hujus simplicitatis esse, ut ab essentialibus differentiis immunis sit. Quocirca Theodorus Abucaras, opusc. 2, eo maxime probat Deum et hominem duas in Christo naturas esse, quod homo sub genere ponatur, Deus non item : Θεὸς οὐκ εἰς γένος ὑποταχθήσεται, ὡς ἔχει ἄνθρωπος. Διὸ κυριώτερόν ἐστιν ἀριθμῆσαι δύο φύσεις, καὶ δύο οὐσίας. Eadem olim ratione argumentatus fuerat Rusticus S. R. E. Diaconus, *Disputat. contra Acephalos.*

et color. Non enim corpus est in colore, sed color in corpore. Unde corpus est substantia, et color accidens. Consimiliter animus et prudentia. Non enim animus exstat in prudentia, sed prudentia in animo. Quo fit, ut non dicatur corpus coloris, sed color corporis; neque animus prudentiæ, sed prudentia animi. Animus ergo substantia est, prudentia vero accidens. **12** Dempto siquidem animo, prudentiam quoque tolli necessum est. Si enim desierit animus, in quonam prudentia reperietur? Verum sublata prudentia, non statim animus aufertur: quoniam absque prudentia permanere animus potest. Pari modo omnium entium illud substantia est, quod in seipso, et non in alio, habet exsistentiam: quod autem per se esse nequit, sed in alio exstat, hoc plane est accidens.

A χρῶμα· οὐ γάρ ἐστι σῶμα ἐν τῷ χρώματι, ἀλλὰ τὸ χρῶμα ἐν τῷ σώματι. Ἔστιν οὖν, τὸ μὲν σῶμα, οὐσία, τὸ δὲ χρῶμα, συμβεβηκός. Ὁμοίως καὶ ἡ ψυχὴ, καὶ ἡ φρόνησις. Οὐ γάρ ἐστιν ἡ ψυχὴ ἐν τῇ φρονήσει, ἀλλ' ἡ φρόνησις ἐν τῇ ψυχῇ. Διὸ οὐδὲ λέγεται τὸ σῶμα τοῦ χρώματος, ἀλλὰ τὸ χρῶμα τοῦ σώματος· οὐδὲ ἡ ψυχὴ τῆς φρονήσεως, ἀλλ' ἡ φρόνησις τῆς ψυχῆς. Ἔστιν οὖν, ἡ μὲν ψυχὴ οὐσία, ἡ δὲ φρόνησις, συμβεβηκός. Τῆς μὲν γὰρ ψυχῆς ἀναιρουμένης, συναναιρεῖται καὶ ἡ φρόνησις. Μὴ οὔσης γὰρ ψυχῆς, ἐν τίνι ἔσται φρόνησις [z]; φρονήσεως δὲ ἀναιρουμένης, οὐ πάντως ἀναιρεῖται ἡ ψυχή· ἐνδέχεται γὰρ ψυχὴν εἶναι ἐκτὸς φρονήσεως. Ὁμοίως ἐπὶ πάντων τῶν ὄντων, τὸ ἐν ἑαυτῷ, καὶ μὴ ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὸ εἶναι, οὐσία ἐστί· τὸ δὲ μὴ [a] δυνάμενον καθ' ἑαυτὸ εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὕπαρξιν, συμβεβηκός ἐστι [b].

CAP. V.
De voce.

B

Vox alia significans, alia quæ nihil significat.— Quandoquidem de omni prorsus philosophica voce dicere instituimus, operæ pretium est ut prius perspectum habeamus, circa quasnam voces philosophia versetur. Ab ipsa voce igitur sumpto sermonis exordio, hoc dicimus: vox aut significatione caret, aut significandi vim habet. Quæ significatione caret, ea est qua nihil significatur: quæ vero vim habet significandi, ea significatur aliquid. Rursum vox illa, quæ nihil significat, aut articulata est, aut non articulata. Non articulata est, quæ scribi nullatenus potest; articulata autem, quæ potest scribi. Itaque non articulata, quæ expers est significationis, vox illa est, quæ a saxo, v. gr. vel a ligno editur. Nec enim litteris exaratur, nec quidquam significat. Significationis expers, et articulata, velut scindapsus. Hoc enim scribitur, sed nihil significat. Non enim fuit, aut erit aliquando scindapsus. De voce igitur quæ significatione careat, sive articulata sit, sive non articulata, nulla philosophiæ cura est. Rursum autem vox significans, aut articulata est, aut non articulata. Vox non articulata, significandi vim habens, est, ut canum latratus. Ea quippe canis designatur, quia vox est canis. Insuper designat adesse aliquem. Cæterum non est articulata; non enim scribi potest. Quocirca neque banc curat philosophia. At vero quæ significans, et articulata est, vel est universalis, vel particularis. Universalis, ut homo, particularis, ut Petrus, Paulus. Sed ne particularis quidem vocis rationem habet philosophia, sed significantis et articulatæ, et universalis.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.
Περὶ φωνῆς.

Ἐπειδὴ [c] σκοπὸς ἡμῖν ἐστι διαλαβεῖν περὶ πάσης ἁπλῶς [d] φιλοσόφου φωνῆς, δεῖ ἡμᾶς πρότερον γνῶναι περὶ ποίας φωνῆς φιλοσοφία καταγίνεται. Ἐξ αὐτῆς τῆς φωνῆς τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου ποιούμενοί φαμεν· ἡ φωνὴ, ἢ ἄσημός ἐστι, ἢ σημαντική· καὶ ἄσημος μέν ἐστιν ἡ μηδὲν σημαίνουσα. Σημαντικὴ δὲ ἡ σημαίνουσά τι. Εἶτα πάλιν, ἡ ἄσημος φωνὴ, ἢ ἄναρθρός ἐστιν, ἢ ἔναρθρος. Ἄναρθρος μὲν οὖν ἐστιν, ἡ μὴ δυναμένη γραφῆναι. Ἔναρθρος δὲ, ἡ δυναμένη γραφῆναι. Ἔστιν οὖν ἄναρθρος καὶ ἄσημος φωνὴ, οἷον ἡ γινομένη ὑπὸ λίθου τυχὸν, ἢ ξύλου [e]. Οὔτε γὰρ γράφεται, οὔτε σημαίνει τι. Ἄσημος δὲ καὶ ἔναρθρος, οἷον σκίνδαψος. Τοῦτο γὰρ γράφεται, οὔτε σημαίνει τι. Οὔτε γὰρ γέγονε σκίνδαψος, οὔτε ἐστί· C περὶ μὲν οὖν τῆς ἀσήμου φωνῆς, καὶ τῆς ἀνάρθρου, καὶ ἐνάρθρου οὐδεὶς λόγος τῇ φιλοσοφίᾳ. Ἡ δὲ σημαντικὴ φωνὴ πάλιν, ἢ ἔναρθρός ἐστιν, ἢ ἄναρθρος. Ἄναρθρος μὲν οὖν σημαντικὴ φωνή ἐστιν, ὡς ἡ ὑλακὴ τῶν κυνῶν, αὕτη γὰρ σημαίνει τὸν κύνα, ὅτι κυνὸς φωνή ἐστι. Σημαίνει δὲ καί τινος παρουσίαν· ἄναρθρος δέ ἐστι, διότι οὐ γράφεται. Οὔτε οὖν περὶ ταύτης λόγος τῇ φιλοσοφίᾳ. Ἡ δὲ ἔναρθρος σημαντική ἐστιν, ἢ καθόλου, ἢ μερική· καθόλου μὲν, οἷον ἄνθρωπος. Μερικὴ δὲ, οἷον Πέτρος, Παῦλος. Οὔτε οὖν περὶ τῆς μερικῆς ἐστι λόγος τῇ φιλοσοφίᾳ. Ἀλλὰ περὶ τῆς σημαντικῆς, καὶ ἐνάρθρου, καὶ καθόλου, ἤγουν κοινῆς, καὶ ἐπὶ πολλῶν λεγομένης.

D

Vox essentialis, vel adjectitia. — Hæc vero rursum vel substantialis est, vel substantiæ adjectitia. Substantialis seu essentialis est, quæ essentiam,

Αὕτη δὲ πάλιν ἢ οὐσιώδης ἐστὶν, ἢ ἐπουσιώδης. Οὐσιώδης μὲν οὖν ἐστιν, ἡ δηλωτικὴ τῆς οὐσίας, ἤγουν φύσεως τῶν πραγμάτων. Ἐπουσιώδης δὲ, ἡ

VARIÆ LECTIONES.

[z] Noster 1 μὴ οὔσης γὰρ ψυχῆς ἔν τινι οὐδὲ φρόνησις. [a] Noster idem, ἔχον τὴν ὕπαρξιν, ἤγουν τὸ εἶναι, οὐσία ἐστί· τὸ δὲ μή. [b] In nostro additur οὐσία τοίνυν ἐστὶ Θεὸς καὶ πᾶν κτίσμα. εἰ καὶ ὁ Θεὸς οὐσία ἐστὶν ὑπερούσιος· εἰσὶ δὲ καὶ οὐσιώδεις ποιότητες, quæ quidem ex prolixiori *Logica* interpolata videntur. [c] Hoc caput in nostro 1 præmittitur capiti præcedenti, περὶ ὄντος κ. τ. ἑ., *de ente, substantia, et accidente.* [d] Deest ἁπλῶς in nostro. [e] Noster ἢ ξύλου ψόφος.

δηλοῦσα τὰ συμβεβηκότα· οἷον, ἄνθρωπός ἐστι ζῶον A λογικὸν θνητόν. Ταῦτα ὅλα οὐσιώδη εἰσίν. Ἐὰν γὰρ ἀφέλῃς τι τούτων ἐκ τοῦ ἀνθρώπου, οὐκ ἔσται ἄνθρωπος. Καὶ ἐὰν εἴπῃς, ὅτι οὐκ ἔστι ζῶον, οὐκ ἔτι ἐστὶν ἄνθρωπος [f]. Καὶ ἐὰν εἴπῃς, ὅτι οὐκ ἔστι λογικὸν, οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐὰν εἴπῃς, ὅτι οὐκ ἔστι θνητὸν, οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος. Πᾶς γὰρ ἄνθρωπος, καὶ ζῶόν ἐστι, καὶ λογικὸν, καὶ θνητόν. Διὰ τοῦτο οὖν λέγονται οὐσιώδεις, ὅτι αὗται συμπληροῦσι τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἀδύνατον συστῆναι τὸν ἄνθρωπον ἐκτὸς αὐτῶν. Ὁμοίως καὶ ἐπὶ ἑκάστου πράγματος, τὰ συνιστῶντα τὴν φύσιν, οὐσιώδη λέγονται. Ἐπουσιώδη δὲ τὰ συμβεβηκότα, ἅ τινα ἐνδέχεται εἶναι ἐν τῷ ὑποκειμένῳ, ἀνθρώπῳ τυχὸν, ἢ ἵππῳ, ἢ ἑτέρῳ τοιούτῳ τινὶ, καὶ μὴ εἶναι· οἷον τὸ λευκόν. B Κἂν γάρ ἐστί τις λευκὸς, κἂν μέλας, οὐδὲν ἧττον ἔσται ἄνθρωπος. Ταῦτα οὖν, καὶ τὰ τοιαῦτα ἐπουσιώδη εἰσὶν, ἤγουν συμβεβηκότα, ἅ τινα αὐτά τε δυνάμεθα ἔχειν, καὶ τὰ τούτων ἐναντία.

Ἡ οὐσιώδης φωνὴ, ἢ τὸ τί ἐστι δηλοῖ, ἢ τὸ ὁποῖον τί ἐστι· οἷον ἐρωτώμενοι, τί ἐστιν ἄνθρωπός φαμεν, ζῶον. Εἶτα ἐρώτωμενοι, ὁποῖον ζῶον, λέγομεν λογικὸν θνητόν. Ἡ οὖν οὐσιώδης φωνὴ, ἡ δηλοῦσα τὸ ποῖον τί ἐστι, λέγεται διαφορά. Ἡ δὲ δηλοῦσα, τὸ τί ἐστιν, ἢ πολλὰ εἴδη σημαίνει, καὶ ποιεῖ τὸ γένος· ἢ πολλοὺς, τῷ ἀριθμῷ μὲν διαφέροντας ἀλλήλων, τῷ εἴδει δὲ οὐδαμῶς, καὶ ποιεῖ τὸ εἶδος· τὸ μὲν πρότερον, ἤγουν γένος, οἷον ἡ οὐσία· ἡ γὰρ οὐσία σημαίνει, C καὶ ἄνθρωπον, καὶ ἵππον, καὶ βοῦν. Ἕκαστον γὰρ αὐτῶν οὐσία τε λέγεται, καὶ ἔστιν· ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο εἶδος ὑπάρχει ἕκαστον. Τὸ δὲ δεύτερον, ἤγουν τὸ εἶδος, οἷον ὁ ἄνθρωπος· σημαίνει γὰρ πολλοὺς, ἤγουν πάντας τοὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους, ὅ τινες τῷ ἀριθμῷ διαφέρουσιν ἀλλήλων. Ἄλλος γάρ ἐστιν ὁ Πέτρος, καὶ ἄλλος ὁ Παῦλος· καὶ οὐκ εἰσιν εἷς, ἀλλὰ δύο. Τῷ δὲ εἴδει οὐ διαφέρουσιν, ἤγουν τῇ φύσει. Πάντες γὰρ ἄνθρωποι, καὶ λέγονται, καί εἰσιν.

Ἔστιν οὖν τὸ μὲν μερικώτερον, καὶ ἀριθμῷ διαφέρον, οἷον ὁ Πέτρος, ἄτομον, καὶ πρόσωπον, καὶ ὑπόστασις. Ὅπερ τόν τινα σημαίνει. D Ἐρωτώμενοι γὰρ τίς ἐστιν οὗτος, λέγομεν ὁ Πέτρος [g]. Σημαίνει καὶ τὸ ἄλλος. Ἄλλος γάρ ἐστιν ὁ Πέτρος, καὶ ἄλλος ὁ Παῦλος· καὶ αὐτὸς, καὶ οὗτος, καὶ ἐκεῖνος, ταῦτα ἐπὶ τοῦ ἀτόμου λαμβάνεται, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἅπερ καθ' ἑαυτὰ ὑφέστηκε [h]. Τὸ δὲ περιέχον τὰ ἄτομα λέγεται εἶδος, καὶ ἔστι καθολικώτερον τοῦ ἀτόμου, ὅτι πολλὰ ἄτομα περιέχει, οἷον ὁ ἄνθρωπος. Περιέχει γὰρ καὶ Πέτρον, καὶ Παῦλον, καὶ πάντας τοὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους. Ὅπερ λέγεται φύσις, καὶ οὐσία,

hoc est, naturam rerum declarat; adjectitia, quæ accidentia indicat; v. gr. homo est animal rationale mortale. Omnia hæc essentialia sunt. Nam si quidpiam horum ex homine subtraxeris, homo esse desinet. Etenim si dixeris non esse animal, non est amplius homo. Si item, non esse ratione præditum, non est homo. Simili modo si mortale negaveris, jam neque homo erit. Quivis enim homo, et animal, et ratione præditum, et mortale est. Ob eam igitur causam voces dicuntur substantiales, quia naturam complent, neque fieri potest, ut, his sublatis, persistat homo. Eodem modo in unaquaque re, substantialia dicuntur quæ naturam constituunt. Quæ autem **13** adventitia, accidentia sunt, ut quæ in subjecto, puta in homine, vel equo, aut re altera ejusmodi, esse, vel non esse possint, velut candor. Quamlibet enim quisquam candidus, aut ater sit, nihilominus homo est. Hæc itaque et similia horum, adjectitia sunt, sive accidentia; quæ quidem, tum ipsa, tum ipsorum contraria, nobis possunt inesse.

Vocis substantialis significata. — Jam vero vox substantialis, aut quid res sit significat, aut quale quid sit. Ut si quis ex nobis sciscitetur, quidnam homo sit; respondemus, animal. Deinde si quærat, quale animal sit, dicimus, rationale mortale. Quapropter substantialis vox, quæ quale quid res sit indicat, differentia nuncupatur. Quæ vero quid sit declarat, vel illud multas species exprimit, ac tum genus efficit; vel multos qui numero, et non specie, differunt, ac tum speciem facit. Primum quidem genus est, ut substantia. Substantia enim significat, et hominem, et equum, et bovem, quorum quodlibet substantia dicatur et sit, unumquodque vero, species. Aliud autem, et aliud, unaquæque species est. Secundum autem est species, ut homo. Multos siquidem significat, id est omnes et singulos homines, qui quidem numero inter se differunt: alius enim Petrus et alius Paulus, nec unus sunt, sed duo: specie autem, id est natura non differunt. Omnes enim homines dicuntur, et revera sunt.

Particularia numero differunt — Igitur id quod specialius quidem et particulare est, numero differt, ut Petrus, individuum, et persona et hypostasis; quod quidem unum aliquem significat. Nam cum quis ex nobis percontatur, quisnam hic sit, respondemus, Petrus. Idem autem et vox, alius, significat. Alius enim est Petrus, et alius Paulus; item, ipse, et hic, et ille. Hæc et alia ejusmodi, quæ per se subsistunt, de individuo dicuntur. Porro quod complectitur individua, species appellatur, latiusque quam individuum patet; utpote quæ multa individua comprehendat,

VARIÆ LECTIONES.

[f] Cod. S. Hil. Noster : πάλιν οὐκ ἔσται ἄνθρωπος. Καὶ ἐὰν εἴπῃς, οὐκ ἔστι θνητὸν, οὐδὲ οὕτως ἔσται ἄνθρωπος. [g] Noster καὶ λέγομεν τὸν Πέτρον. [h] Noster, ὅπερ καθ' ἑαυτὸ ὑφέστηκε. Refertur ad ἄτομον, *individuum*.

puta homo (quippe comprehendit Petrum, et Paulum, et omnes ac singulos homines) atque, ut sancti Patres sanxerunt, natura, et substantia, et forma nuncupatur, velut animal : continet enim hominem, bovem, equum, latiusque patet, quam species. Porro sancti Patres speciem, ac genus, naturam, et formam, et substantiam appellarunt. Cæterum species, hoc est natura, et substantia, et forma, non alium, aut diversum efficit, sed aliud. Aliud enim quantum ad naturam hominem esse dicimus, et aliud equum. Non autem alium et alium. Porro in specie dicitur, hoc, et ipsum, et illud, et alia id genus. Quæ quidem in quid est prædicantur. At vera differentia diversum facit (nam diversum est animal rationale, ab eo quod rationis expers est) et tale, et quale. Adventitia substantiæ autem vox, aut uni tantum speciei inest, aut multis. Si uni duntaxat, proprium dicitur; ut facultas ridendi, quæ inest soli homini; ac hinniendi, quæ soli equo. Quod si multis speciebus insit, efficit accidens, ut candor. Hic enim et homini, et equo et cani, et plerisque aliis speciebus inest. Atque hæ quinque **14** voces sunt, ad quas omnis vox philosophica redigitur. Quamobrem sciendum nobis est, quid quæque significet, et in quibus inter se conveniant, aut discrepent : sunt autem hæ genus, species, differentia, proprium, et accidens.

A καὶ μορφὴ κατὰ τοὺς ἁγίους Πατέρας (8). Τὸ δὲ πολλὰ εἴδη περιέχον, λέγεται γένος· οἷον τὸ ζῶον. Περιέχει γὰρ ἄνθρωπον, βοῦν, ἵππον, καὶ ἔστι καθολικώτερον τοῦ εἴδους. Οἱ δὲ ἅγιοι Πατέρες τὸ εἶδος, καὶ τὸ γένος ἐκάλεσαν φύσιν, καὶ μορφὴν, καὶ οὐσίαν· ποιεῖ δὲ τὸ εἶδος, ἤγουν ἡ φύσις, καὶ ἡ οὐσία, καὶ ἡ μορφὴ, οὐκ ἄλλον, οὐδὲ ἀλλοῖον, ἀλλὰ ἄλλο. Ἄλλο γὰρ, κατὰ φύσιν, λέγομεν τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἄλλο τὸν ἵππον, οὐχὶ ἄλλον, καὶ ἄλλον. Λέγεται δὲ ἐπὶ τοῦ εἴδους τοῦτο, καὶ αὐτὸ καὶ ἐκεῖνο, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὅπερ ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορεῖται. Ἡ δὲ διαφορὰ ἀλλοῖον ποιεῖ. Ἀλλοῖον γὰρ ζῶον τὸ λογικὸν, καὶ ἀλλοῖον τὸ ἄλογον· καὶ τοιοῦτον, καὶ οἷον, καὶ ὁποῖον. Ἡ ἐπουσιώδης φωνὴ, ἢ ἑνὶ ὑπάρχει, ἢ πολλοῖς. Καὶ εἰ μὲν ἑνὶ, λέγεται ἴδιον, ὡς τὸ γελα- B στικὸν, μόνῳ τῷ ἀνθρώπῳ ὑπάρχον, καὶ τὸ χρεμεστικὸν, μόνῳ τῷ ἵππῳ. Εἰ δὲ πολλοῖς εἴδεσιν ὑπάρχει, ποιεῖ τὸ συμβεβηκός· οἷον τὸ λευκόν. Τοῦτο γὰρ ὑπάρχει, καὶ τῷ ἀνθρώπῳ καὶ ἵππῳ, καὶ κυνὶ, καὶ ἄλλοις πολλοῖς εἴδεσι, καὶ αὗται εἰσὶν αἱ πέντε φωναὶ, ὑφ' ἃς ἀνάγεται πᾶσα φιλόσοφος φωνή. Ταύτας οὖν δεῖ ἡμᾶς γνῶναι, ἑκάστη τί σημαίνει, καὶ ἐν τίνι κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις, καὶ ἐν τίνι διαφέρουσιν. Εἰσὶ δὲ αὗται, γένος, εἶδος, διαφορὰ, ἴδιον καὶ συμβεβηκός.

Brevis earum vocum expositio. — Genus est, quod de pluribus specie differentibus, in quid est prædicatur; id est dicitur, et nominatur. Prædicari enim idem est, ac de aliquo dici. Species est, quæ de pluribus numero differentibus, in quid est prædicatur. Differentia est, quæ de pluribus specie differentibus, in quale quid est prædicatur, atque in definitione ut substantialis assumitur. Hæc autem est, id quod non potest in eadem specie peræque, vel esse, vel non esse; verum prorsus necesse est ut in ea specie sit, cujus est differentia; quam etiam, cum adest, conservat, et cum abest, destruit. Neque fieri potest, ut et ipsa, et ipsius contrarium in eadem specie sit : v. g. fieri nequit, ut ratio homini non insit. Nam quod ratione caret, nusquam homo est. Hæc, cum adest, hominis naturam constituit, et cum abest, interimit. Neque enim quod rationis expers est, hominis rationem habet. Sciendum igitur, eam substantialem, et naturalem, et constituentem, et dividentem, et specificam differentiam, et substantialem qualitatem et naturalem proprietatem appellari; quæ apud philosophos propriissime differentia dicitur, ut quæ maxime

C Γένος μὲν, τὸ κατὰ πλειόνων, καὶ διαφερόντων τῷ εἴδει, ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορούμενον, τουτέστι λεγόμενον, καὶ κατονομαζόμενον. Κατηγορεῖσθαι γάρ ἐστι τὸ κατά τινος λέγεσθαι. Εἶδος δὲ, τὸ κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων τῷ ἀριθμῷ, ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορούμενον. Διαφορὰ δὲ, ἡ κατὰ πλειόνων (9), καὶ διαφερόντων τῷ εἴδει, ἐν τῷ ὁποῖον τί ἐστι κατηγορουμένη, καὶ ἐν τῷ ὁρισμῷ λαμβανομένη, ὡς οὐσιώδης. Αὕτη δέ ἐστι, ὃ οὐκ ἐνδέχεται εἶναι, καὶ μὴ εἶναι ἐν τῷ αὐτῷ εἴδει, καὶ ἀδύνατον μὴ εἶναι ἐν τῷ εἴδει οὗ ἐστιν· ὃ καὶ παρὸν σώζει, καὶ ἀπὸν φθείρει. Καὶ ἀδύνατον αὐτὸ, καὶ τὸ ἐναντίον αὐτοῦ εἶναι ἐν τῷ αὐτῷ εἴδει· οἷον τὸ λογικὸν, ἀδύνατον μὴ εἶναι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ. Τὸ γὰρ ἄλογον, οὐκ ἄνθρωπος. Τοῦτο παρὸν, συνιστᾷ τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ D ἀπὸν, φθείρει. Τὸ γὰρ ἄλογον, οὐκ ἄνθρωπος. Δεῖ οὖν γινώσκειν, ὅτι αὕτη λέγεται οὐσιώδης, καὶ φυσικὴ, καὶ συστατικὴ, καὶ διαιρετικὴ, καὶ εἰδοποιὸς διαφορὰ, καὶ οὐσιώδης ποιότης, καὶ φυσικὸν ἰδίωμα φύσεως, ἥτις λέγεται παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ἰδιαίτατα διαφορὰ, ἰδιωτάτη, καὶ αὐτῆς τῆς φύσεως παραστατικὴ τῆς ἐχούσης αὐτήν. Ἴδιον δέ ἐστι τὸ ἑνὶ εἴδει ὑπάρχον, καὶ παντὶ τῷ εἴδει, καὶ ἀεὶ, ὃ καὶ ἀντιστρέφει [[i] οἷον τὸ γελαστικόν.] Πᾶς γὰρ ἄνθρωπος,

VARIÆ LECTIONES.

[i] Hæc subjecit Combefisius, nullo suffragante ms.; necessaria tamen esse series probat.

NOTÆ.

(8) Greg. Naz. epist. ad Cledonium.

(9). *Διαφορὰ δὲ ἡ κατὰ πλειόνων, Differentia vero ea est*, etc. Sic quidem Porphyrius differentiam definiit. At differentia, quæ de multis specie diversis enuntiatur, mediam duntaxat speciem constituit, non infimam; e. gr., rationale de sola natura, seu specie humana, ejusque individuis, Petro, Paulo, Joanne, etc., qui nullatenus sunt species, ipsomet auctore confitente.

γελαστικὸς, καὶ πᾶν γελαστικὸν, ἄνθρωπος. Συμβεβηκὸς δέ ἐστι τὸ κατὰ πλειόνων, καὶ διαφερόντων τῷ εἴδει, ἐν τῷ ὁποῖον τί ἐστι κατηγορούμενον, καὶ μὴ λαμβανόμενον ἐν τῷ ὁρισμῷ, ἀλλὰ δυνάμενον. Καὶ ὑπάρχειν [j], καὶ μὴ ὑπάρχειν· ὃ οὔτε παρὸν σώζει, οὔτε ἀπὸν φθείρει. Τοῦτο λέγεται ἐπουσιώδης διαφορὰ, καὶ ποιότης. Τοῦτο ἢ χωριστόν ἐστιν, ἢ ἀχώριστον. Χωριστὸν μὲν, ὃ ποτε μὲν γίνεται, ποτὲ δὲ ἀπογίνεται ἐν τῇ αὐτῇ ὑποστάσει, ὡς κάθισις. ἀνάκλισις, στάσις, νόσος, ὑγίεια. Ἀχώριστον δὲ, ὅπερ οὐσίας μὲν οὐκ ἔστι συστατικὸν, ὡς μὴ ἐν ὅλῳ τῷ εἴδει θεωρούμενον. Ὁμῶς ἡνίκα γένηται ἔν τινι ὑποστάσει, ἀδύνατον χωρισθῆναι αὐτῆς· οἷον ἡ σιμότης, ἡ γρυπότης, ἡ γλαυκότης, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τοῦτο τὸ ἀχώριστον συμβεβηκὸς, λέγεται χαρακτηριστικὸν ἰδίωμα. Τοῦτο γὰρ ἀφόρισμα ἀποτελεῖ τὴν ὑπόστασιν, ἤγουν τὸ ἄτομον. Ἄτομον δέ ἐστι τὸ ἐξ οὐσίας καὶ συμβεβηκότων καθ' αὑτὸ ὑφιστάμενον, ἀριθμῷ τῶν ὁμοειδῶν κεχωρισμένον, οὐ τὸ τί δηλοῦν, ἀλλὰ τὸν τίνα· περὶ ὧν ἐν τοῖς ἑξῆς ἀκριβέστερον σὺν Θεῷ μαθησόμεθα.

specialis sit, ac naturam cui inest, manifestam faciat. Proprium autem est quod uni, et omni speciei [j], semperque inest, ac cum ea convertitur, [puta esse risibile] : omnis enim homo risibilis est, ac omne risibile est homo. Accidens vero est, quod de pluribus specie differentibus, in quale quid est prædicatur nec assumitur in definitione, sed vel adesse vel abesse potest : quod nec cum adest, subjectum conservat, nec cum abest, interimit. Atque istud adventitia differentia et qualitas dicitur. Hoc porro, vel separabile est, vel inseparabile. Separabile est, quod in eadem persona nunc accidit, nunc recedit, ut sedere, recumbere, stare, ægrotare, valere. Inseparabile, quod licet substantiam minime constituat, utpote quod in universa specie non consideretur, tamen cum in aliqua persona exsistit, ab ea sejungi non potest, ut presso vel adunco naso, vel cæsiis oculis esse, et similia. Hoc autem inseparabile accidens characteristica proprietas dicitur. Illud namque discrimen hypostasim, ac subsistens singulare, id est individuum, constituit. Individuum denique est, quod ex substantia et accidentibus per se subsistit, solaque numeri ratione ab iis, quæ ejusdem sunt speciei, secernitur; nec quid, sed quemdam, significat. De quibus accuratius deinceps, Deo dante, acturi sumus.

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Περὶ διαιρέσεως.

Διαίρεσίς ἐστιν ἡ πρώτη τομὴ τοῦ πράγματος· οἷον τὸ ζῶον διαιρεῖται εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Ἐπιδιαίρεσις δέ ἐστιν ἡ δευτέρα τομὴ τοῦ αὐτοῦ πράγματος. Οἷον τὸ ζῶον ἐπιδιαιρεῖται εἰς ἄπουν, δίπουν, τετράπουν. Ἄπουν μὲν, ἰχθὺν, δίπουν δὲ, ἄνθρωπον, καὶ ὄρνεον, τετράπουν δὲ βοῦν, ἵππον, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ὑποδιαίρεσις δέ ἐστιν, ἡ τοῦ τμηθέντος σκέλους τομή· οἷον τὸ ζῶον διαιρεῖται εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Τὸ λογικὸν εἰς θνητὸν καὶ ἀθάνατον. Ἰδοὺ τὸ πρῶτον διαιρεῖται εἰς δύο· σκέλη, εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Ἡ δὲ τοῦ ἑνὸς τῶν σκελῶν διαίρεσις, ἡ λέγουσα, τὸ λογικὸν διαιρεῖται εἰς θνητὸν καὶ ἀθάνατον, ὑποδιαίρεσίς ἐστιν. Οὐκ ἐπὶ πάντων δὲ γίνεται διαίρεσις καὶ ἐπιδιαίρεσις. Ἀλλ' ὅτε μὴ πάντα περιέχονται ὑπὸ τὴν πρώτην διαίρεσιν, οἷον, τὸ ζῶον διαιρούμενον εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον, καὶ ἐν τοῖς λογικοῖς, καὶ ἐν τοῖς ἀλόγοις θεωρεῖται τὸ δίπουν. Ἀναγκαίως οὖν ἐπιδιαιροῦμεν, ἤγουν δευτέραν διαίρεσιν τοῦ αὐτοῦ πράγματος ποιούμεθα, ἤγουν τοῦ ζώου, καί φαμεν. Τὸ ζῶον διαιρεῖται εἰς ἄπουν, δίπουν, τετράπουν.

Διαιρετικοὶ δὲ τρόποι εἰσὶν ὀκτὼ, δι' αἰτίαν τοιαύτην. Πᾶν γὰρ διαιρούμενον, ἢ καθ' αὑτὸ διαιρεῖται, ἤγουν κατ' οὐσίαν, ἢ κατὰ συμβεβηκός. Καὶ εἰ μὲν καθ' αὑτὸ, ἢ ὡς πρᾶγμα, ἢ ὡς φωνή· καὶ εἰ ὡς πρᾶγμα, ἢ ὡς γένος εἰς εἴδη, ὡς ὅταν διέλῃς τὸ ζῶον εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Ἢ ὡς εἶδος εἰς ἄτομα, ὡς ὁ ἄνθρωπος εἰς Πέτρον καὶ Παῦλον, καὶ τοὺς λοιποὺς

15 CAP. VI.

De divisione.

Divisio quid; superdivisio. — Divisio est prima rei sectio; velut, animal dividitur in rationale et irrationale. Superdivisio autem est secunda ejusdem rei sectio, ut animal superdividitur in pedibus carens, bipes, et quadrupes : pedum expers, ut piscem; bipes, ut hominem, et avem; quadrupes, ut bovem, equum et similia. Subdivisio autem est partis sectæ sectio, velut animali diviso in ratione præditum et rationis expers; ratione præditum in mortale et immortale secatur. En primum dividitur in duas partes, nempe in rationale et irrationale. Unius partis divisio, hoc est quæ rationale in mortale et immortale dividit, subdivisio est. Cæterum divisio et superdivisio non in omnibus rebus locum habent, sed cum omnia sub prima divisione non comprehenduntur : velut, cum animal dividitur in rationale et irrationale; atque in iis quæ ratione utuntur, et iis quæ ratione carent, bipes consideratur. Tunc igitur superdivisione necessario utimur, hoc est secundam ejusdem rei divisionem facimus, ac dicimus : animal in pedum expers, bipes, et quadrupes dividitur.

Modi octo divisionis. — Sunt autem octo dividendi modi, ejusmodi de causa. Quidquid enim dividitur, aut secundum se dividitur, aut per accidens. Si in se; vel ut res, vel ut vox. Si ut res, vel ut genus in suas species, ut cum animal in rationale et irrationale diviseris. Vel, ut species in individua, ut cum dividitur homo in Petrum et

VARIÆ LECTIONES.

[j] Nostri codices τινὶ ὑπάρχειν.

Paulum, ac reliquos singulos homines, vel ut totum in partes. Idque bifariam, nempe vel in ea quæ sunt similium partium, vel in ea quæ dissimilibus partibus constant. Illud autem est similium partium, cujus segmenta, et nomen, et definitionem totius, ac partium suscipiunt: velut caro in multas carnes dividitur, et quævis carnis pars, caro dicitur, ac carnis recipit definitionem. Contra vero dissimilium partium est, cum id quod sectum est, nec nomen, nec definitionem totius, aut etiam partium, mutuo recipit: uti si Socratem dividas in manus, pedes, et caput. Neque enim pes a Socrate abscissus Socrates dicitur, aut caput: neque Socratis, aut capitis definitionem recipit. Vel ut vox æquivoca in diversa significata; idque rursus bifariam. Aut enim totum quid per vocem significatur, aut pars. Totum nempe, ut canis vocabulum. Nam et de terrestri, et de sidereo, deque marino cane dicitur, quæ quidem totum aliquid sunt, ac non pars duntaxat animalis. Pars autem est, cum linguæ nomen de extremo calceamenti et tibiæ parte dicitur, nec non de ea animantium parte, in qua gustandi facultas sita est: quæ quidem partes tantummodo sunt, ac non tota quædam. Atque in hunc modum, quod est divisionis subjectum, per se dividitur. Per accidens autem, aut veluti substantia; ut cum dico, hominum alii candidi sunt alii nigri. Homines **16** enim substantia sunt; candor autem et nigredo, accidentia. Aut sicut accidens in substantias; ut cum dico: candidorum alia sunt animata, alia inanimata. Candor enim accidens est; animatum autem et inanimatum, substantiæ. Aut sicut accidens in accidentia; ut cum dico: frigidorum alia candida sunt et sicca; alia nigra et humida. Nam et frigidum, et candidum, et siccum, et nigrum, et humidum, universa hæc accidentia sunt.

A κατὰ μέρος ἀνθρώπους. Ἢ ὡς ὅλον εἰς μέρη· καὶ τοῦτο διχῶς, ἢ εἰς ὁμοιομερῆ, ἢ εἰς ἀνομοιομερῆ. Καὶ ὁμοιομερὲς μὲν ἔστιν, ὅταν τὰ τμήματα, καὶ τὸ ὄνομα, καὶ τὸν ὅρον τοῦ τε ὅλου, καὶ ἀλλήλων δέχωνται, οἷον ἡ σὰρξ διαιρεῖται εἰς πολλὰς σάρκας, καὶ ἕκαστον μέρος τῆς σαρκὸς σὰρξ λέγεται, καὶ τὸν ὁρισμὸν τῆς σαρκὸς ἐπιδέχεται. Ἀνομοιομερὲς δέ ἐστι τὸ ἀνάπαλιν, ὅταν τὸ τμηθὲν μὴ ἐπιδέξηται, μήτε τὸ ὄνομα, μήτε τὸν ὁρισμὸν, μήτε τοῦ ὅλου, μήτε ἀλλήλων· ὡς ἵνα διέλῃς τὸν Σωκράτην εἰς χεῖρας, καὶ πόδας, καὶ κεφαλήν· οὔτε γὰρ ὁ τμηθεὶς ποῦς ἀπὸ τοῦ Σωκράτους, Σωκράτης λέγεται, ἢ ἡ κεφαλή, οὔτε τὸν ὁρισμὸν τοῦ Σωκράτους, ἢ κεφαλῆς ἐπιδέχεται. Ἢ ὡς ὁμώνυμος φωνὴ εἰς διάφορα σημαινόμενα· καὶ τοῦτο πάλιν διχῶς. Ἢ γὰρ ὅλον B τι σημαίνεται ὑπὸ τῆς φωνῆς ἢ μέρος. Καὶ ὅλον μὲν, ὡς ἡ κύων φωνή. Φέρεται γὰρ κατά τε χερσαίου κυνὸς, καὶ ἀστρώου, καὶ θαλαττίου, ἅπερ ὅλον τί εἰσι, καὶ οὐ μέρος ζώου. Ὡς δὲ μέρος, ὅτε τὸ τῆς γλώσσης ὄνομα φέρεται κατὰ τοῦ ἄκρου τοῦ ὑποδήματος, καὶ τοῦ αὐλοῦ, καὶ τοῦ γευστικοῦ μορίου τῶν ζώων, ἅ τινα μέρη εἰσὶ, καὶ οὐχὶ ὅλα· καὶ οὕτω, μὲν καθ' αὑτὸ διαιρεῖται τὸ διαιρούμενον. Κατὰ συμβεβηκὸς δὲ ἢ ὡς οὐσία εἰς συμβεβηκότα, ὡς ὅταν εἴπω τῶν ἀνθρώπων, οἱ μέν εἰσι λευκοὶ, οἱ δὲ μέλανες. Ἄνθρωποι μὲν γὰρ, οὐσία. Λευκότης δὲ καὶ μελανία, συμβεβηκότα. Ἢ ὡς συμβεβηκὸς εἰς οὐσίας, ὡς ὅταν εἴπω· τῶν λευκῶν, τὰ μὲν ἔμψυχα, τὰ δὲ ἄψυχα. Λευκὸν μὲν γὰρ, συμβεβηκός· ἔμψυχον δὲ καὶ ἄψυχον, οὐσίαι. Ἢ ὡς συμβεβηκὸς εἰς συμβεβηκότα, ὡς C ὅταν εἴπω· τῶν ψυχρῶν, τὰ μὲν λευκὰ καὶ ξηρὰ, τὰ δὲ μέλανα καὶ ὑγρά. Τό τε γὰρ ψυχρὸν, καὶ τὸ λευκὸν, καὶ τὸ μελανὸν, καὶ τὸ ὑγρὸν, καὶ τὸ ξηρὸν, ἅπαντα συμβεβηκότα.

Divisio ab uno, et ad unum. — Est præterea alius dividendi modus, nempe ab uno et ad unum. Ab uno nimirum, ut a medicina, liber medicus, et instrumentum medicum. Ab uno enim, hoc est a medicina, medica nuncupata sunt. Ad unum autem, ut salubre medicamentum, et salubris cibus. Unam enim ac eamdem rem, sanitatem scilicet, propositam habent. Eorum porro quæ ab uno sunt, quædam a causa aliqua dicuntur, ut imago hominis a vera causa, homine videlicet, dicitur: aliqua vero, ut ab aliquo inventa, ut medicum scapellum, et alia ejusmodi.

Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος τρόπος, ὡς τὰ ἀφ' ἑνὸς, καὶ πρὸς ἕν· ἀφ' ἑνὸς μὲν, ὡς ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς, ἰατρικὸν βιβλίον, ἰατρικὸν ἐργαλεῖον. Ἀπὸ γὰρ ἑνὸς, τῆς ἰατρικῆς, ὠνομάσθησαν ἰατρικά· πρὸς ἓν δὲ, ὑγιεινὸν φάρμακον, ὑγιεινὸν βρῶμα· πρὸς ἓν γὰρ βλέπουσι, τὴν ὑγείαν· τῶν δὲ ἀφ' ἑνὸς, τὰ μὲν ἔκ τινος αἰτίου λέγεται· ὡς ἡ εἰκὼν τοῦ ἀνθρώπου, ἐξ ἀληθινοῦ αἰτίου τοῦ ἀνθρώπου λέγεται· τὰ δὲ ὡς ἀπό D τινος ἐξευρημένα, ὡς ἰατρικὸν σμιλίον, καὶ τὰ τοιαῦτα.

Octo divisionis modi recensentur. Non omnes probant divisionem speciei in individua. — Atque hæc generalis divisio est, per quam dividitur quidquid cadit in divisionem; vel ut genus in species; vel ut species in individua; vel ut totum in partes; vel ut vox æquivoca in diverso significata; vel ut substantia in accidentia; vel ut accidens in substantias; vel ut accidens in accidentia; vel ut ea quæ ab uno, et quæ ad unum. Quanquam nonnulli sunt, qui speciei in individua divisionem

Καὶ αὕτη μὲν ἔστιν ἡ καθόλου διαίρεσις, καθ' ἣν διαιρεῖται πᾶν διαιρούμενον, ἢ ὡς γένος εἰς εἴδη, ἢ ὡς εἶδος εἰς ἄτομα, ἢ ὡς ὅλον εἰς μέρη, ἢ ὡς ὁμώνυμος φωνὴ εἰς διάφορα σημαινόμενα, ἢ ὡς οὐσία εἰς συμβεβηκότα, ἢ ὡς συμβεβηκὸς εἰς οὐσίας, ἢ ὡς συμβεβηκὸς εἰς συμβεβηκότα, ἢ ὡς τὰ ἀφ' ἑνὸς, καὶ πρὸς ἕν. Τινὲς δὲ ἀπαγορεύουσι τὴν ἀπὸ εἴδους εἰς ἄτομα διαίρεσιν, μᾶλλον ἀπαρίθμησιν φάσκοντες· πᾶσα γὰρ διαίρεσις εἰς δύο, ἢ τρία, ἢ σπανίως πάνυ εἰς τέσσαρα γίνεται. Τὸ δὲ εἶδος εἰς ἄπειρα τῷ πλή-

θει διαιρεῖται· ἄπειροι γὰρ τῷ πλήθει οἱ κατὰ μέρος A ἄνθρωποι.

dicendam negent, enumerationemque id potius esse asserant: quod scilicet omnis res in duo, aut tria, aut raro admodum in quatuor dividatur: species autem in infinitam multitudinem distribuatur: infinitam enim particularium hominum esse multitudinem.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὡς οὐδενὶ τρόπῳ τῆς διαιρέσεως θεωρεῖται ἐν τοῖς τμήμασι τὸ φύσει πρότερον καὶ ὕστερον, οὐδὲ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον. Ἐν δὲ τοῖς ἀφ' ἑνὸς καὶ πρὸ ἓν διαιρουμένοις, καὶ τὸ φύσει πρότερον, καὶ ὕστερον θεωρεῖται, καὶ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον, ἐξ οὗ καὶ ἡ ὀνομασία.

Scire autem operæ pretium est, nullo omnino divisionis modo considerari in segmentis id, quod natura prius ac posterius est; nec item quod magis et minus: in illis tamen quæ ab uno, vel propter ordinem ad unum dividuntur, tum id quod natura prius ac posterius est considerari, tum quod magis et minus; unde etiam denominatio oritur.

Hactenus caput de divisione secundum fusiorem Damasceni Dialecticam; deinceps vero illud subjiciemus, ut in breviori continetur ubi proxime sequitur post caput 11.

Περὶ διαιρέσεως.

Διαίρεσίς ἐστιν ἡ πρώτη τομὴ τοῦ πράγματος· B οἷον τὸ ζῶον διαιρεῖται εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Ὑποδιαίρεσις δὲ ἡ τοῦ ἑνὸς μέρους τῶν δύο τμημάτων τομὴ καὶ διαίρεσις. Οἷον τοῦ ζώου διαιρεθέντος εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον, τὸ ἓν μέρος, ἤγουν τὸ λογικὸν, διαιροῦμεν εἰς θνητὸν καὶ ἀθάνατον. Ἐπιδιαίρεσις δὲ, ὅταν ποιήσαντες διαίρεσιν πράγματος, ποιήσωμεν πάλιν ἄλλην διαίρεσιν τοῦ αὐτοῦ πράγματος. Οἷον διαιρεῖται ὁ ἄνθρωπος εἰς ἄρσεν καὶ θῆλυ· ἰδοὺ διαίρεσις. Καὶ πάλιν διαιρεῖται ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν καὶ σῶμα· ἰδοὺ ἐπιδιαίρεσις. Οὐ πάντοτε δὲ γίνεται διαίρεσις καὶ ἐπιδιαίρεσις, ἀλλ' ὅτε μὴ πάντα περιέχονται ὑπὸ τὴν πρώτην διαίρεσιν. Ἰδοὺ γὰρ ἐν τῷ ἄῤῥενι, καὶ ἐν τῇ θηλείᾳ θεωρεῖται ψυχὴ καὶ σῶμα.

De divisione.

Divisio est prior rei sectio: exempli gratia, animal dividitur in rationale et irrationale. Subdivisio autem est unius partis in duas alias partes sectio, uti diviso animali in rationale et irrationale, partem unam, rationale nimirum, dividimus in mortale, et immortale. Superdivisio autem est, quando, facta rei sectione, eamdem rem iterum dividimus. Sic homo dividitur in marem et feminam. En divisionem. Rursum quoque dividitur homo in animam et corpus. En superdivisionem. At vero non in omnibus locum habent divisio et superdivisio, sed quando omnia sub prima divisione non continentur. Ecce enim in masculo et in femina considerantur anima et corpus.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἀντιδιαιρούμενα λέγονται C τὰ δύο εἴδη, τὰ ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους τμηθέντα· οἷον τὸν ζῶον διαιρεῖται εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Τὸ οὖν λογικὸν καὶ ἄλογον ἀντιδιαιρούμενα λέγονται.

17 *Quæ sint contradividentia.* — Sciendum est autem contradividentia dici duas species ex uno eodemque genere sectas, v. gr. Animal in rationale et irrationale dividitur. Rationale et irrationale contradividentia appellantur.

Εἰσὶ δὲ διαιρετικοὶ τρόποι ὀκτὼ, ἢ ὡς γένος εἰς εἴδη, οἷον τὸ ζῶον διαιρεῖται εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον, ἢ ὡς εἶδος εἰς ἄτομα, οἷον ὁ ἄνθρωπος διαιρεῖται εἰς Πέτρον, Παῦλον, καὶ τοὺς λοιποὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους, ἢ ὡς ὅλον εἰς μέρη, καὶ τοῦτο διχῶς. Ἢ ὁμοιομερῆ, ἢ ἀνομοιομερῆ· ὁμοιομερῆ μὲν οὖν εἰσιν, ὅτε τὰ μέρη ἐπιδέχονται ὅλον τὸ ὄνομα, καὶ τὸν ὁρισμὸν τοῦ ὅλου, καὶ τῶν ἀλλήλων. Ὡς ὅταν τέμνωμεν σάρκα εἰς πολλὰς σάρκας. Ἕκαστον γὰρ μέρος τῆς σαρκὸς σὰρξ λέγεται, καὶ τὸν ὁρισμὸν τῆς σαρκὸς D ἐπιδέχεται. Ἀνομοιομερῆ δὲ ὅταν τὰ μέρη μήτε τὸ ὄνομα, μήτε τὸν ὁρισμὸν ἐπιδέχωνται, μήτε τοῦ ὅλου, μήτε ἀλλήλων· ὡς ὅταν διέλωμεν τὸν Σωκράτην εἰς κεφαλὴν, καὶ χεῖρας, καὶ πόδας. Οὔτε γὰρ ἡ κεφαλὴ, οὔτε αἱ χεῖρες, οὔτε οἱ πόδες ἐπιδέχονται τὸ ὄνομα, οὔτε τὸν ὁρισμὸν τοῦ Σωκράτους, οὔτε ἀλλήλων. Ἢ ὡς ὁμώνυμος φωνὴ, εἰς διάφορα σημαινόμενα· καὶ τοῦτο διχῶς· ἢ ὡς ὅλον, ἢ ὡς μέρος. Ὡς ὅλον μὲν, ὡς ἡ κύων φωνή· φέρεται γὰρ κατὰ χερσαίου κυνὸς, καὶ ἀστρῴου, καὶ θαλασσίου, ἅπερ ὅλον τί εἰσι, καὶ οὐ μέρος ζώου. Ὡς δὲ μέρος, ὅτε τὸ γλώσσης ὄνομα φέρεται κατὰ τοῦ ἄκρου τοῦ ὑποδήματος, καὶ τοῦ ἄκρου τοῦ αὐλοῦ, καὶ τοῦ γευστικοῦ μορίου τῶν ζώων· ἅ τινα μέρη εἰσὶ, καὶ οὐχ ὅλα· ἢ

Sunt autem octo divisionis modi. Dividitur enim aliquid, vel ut genus in suas species; sic animal dividitur in rationale et irrationale: vel ut species in individua, ut homo in Petrum, et Paulum, et reliquos singulos homines: vel ut totum in partes; et hoc dupliciter: vel similes sunt, vel dissimiles. Partes similes eæ sunt quæ nomen et definitionem totius et sui invicem suscipiunt, ut cum carnem in plures carnes secamus, quælibet pars carnis caro dicitur, nomenque ac definitionem carnis suscipit. Dissimiles vero partes sunt, quæ neque nomen, neque definitionem totius, nec compartium admittunt; ut dum Socratem dividimus in caput, manus, et pedes. Neque enim caput, neque manus, neque pedes, Socratis, ac sui invicem nomen et definitionem recipiunt. Vel ut vox æquivoca in diversa significata, hocque dupliciter; nimirum vel ut totum, vel ut pars. Ut totum quidem, ut hæc vox canis. Dicitur enim de cane terrestri, cœlesti, et marino, quæ totum quiddam sunt, non pars animalis. Ut pars vero, dum linguæ nomen dicitur de extremitate calceamenti, de extremitate fistulæ, ac de membro quo animalia gustandi facultatem habent; quæ quidem partes sunt et non

tota. Vel ut substantia in accidentia, ut dum dico : hominum alii quidem albi, alii vero nigri. Vel ut accidentia in substantias, ut dum aio : alborum alia animata, alia inanimata. Vel ut accidens in accidentia : ut si dicam, frigidorum hæc quidem sicca sunt, illa vero humida. Vel ut ea quæ ab uno sunt, et quæ ad unum. Ab uno quidem, ut a medicina, liber medicus, instrumentum medicum, nomen habent. Ad unum autem, ut salubre remedium, salubris cibus. Ad unum enim, sanitatem nimirum, respiciunt. Porro juxta hunc modum ens in substantiam et accidens dividitur.

Nosse autem oportet in nullo quidem divisionis modo considerari in divisis partibus quod natura prius est et posterius, nec magis et minus, nisi in iis quæ sunt ab uno, et ad unum.

CAP. VII.

De eo quod natura prius est.

Natura itaque prius illud est, quod infertur quidem simul, non tamen una secum infert : quodque una secum tollit, sed non simul tollitur. V. gr. animal natura prius est homine. Sublato enim ac non exsistente animali, hominem quoque non esse necessum est. Homo quippe animal est. Et non exstante animali, necessario neque homo erit; homo siquidem est animal. **18** Contra, sublato homine, fieri potest ut animal sit. Erit enim equus, canis et similia; quæ quidem animalia sunt. Rursus posito homine, etiam animal infertur : homo enim animal est. Ex illatione autem animalis, non propterea inferri hominem necesse est; sed equum fortasse, aut canem, aut quidpiam simile. Nam et ipsa animalia sunt. Quapropter nec Petrus natura prior est Paulo, neque animal rationale, irrationali. Sublato enim et non exsistente Petro, erit Paulus; et, Paulo posito, non simul infertur Petrus : ac neque illato Petro simul sequitur Paulus. Sed neque Petrus magis est, hoc est, amplius homo vel animal, quam Paulus : neque Paulus quam Petrus. At vero medicamentum alio medicamento salubrius; et medicus liber alio libro ad sanandum aptior reperitur.

CAP. VIII.

De definitione.

Quid definitio. — Definitio est compendiosa oratio subjecti naturam declarans, seu oratio subjecti naturam paucis significans. Ut, homo est animal rationis particeps, mortale, intelligentiæ et scientiæ capax. Ac multi quidem longas amplasque orationes de hominis natura habuerunt : sed quia minime breves et compendiosæ sunt, idcirco definitiones non sunt. Sunt rursus breves quidam sermones, ut apophthegmata, sed quia rei naturam non explicant, proinde nec definitiones quidem sunt. Quin

A ὡς οὐσία εἰς συμβεβηκότα, ὡς ὅταν εἴπω· τῶν ἀνθρώπων, οἱ μέν εἰσι λευκοί, οἱ δὲ μέλανες. Ἢ ὡς συμβεβηκότα εἰς οὐσίας, ὡς ὅταν εἴπω· τῶν λευκῶν τὰ μὲν ἔμψυχα, τὰ δὲ ἄψυχα. Ἢ ὡς συμβεβηκὸς εἰς συμβεβηκότα· ὡς ὅταν εἴπω τῶν ψυχρῶν, τὰ μὲν ξηρὰ, τὰ δὲ ὑγρά· ἢ ὡς τὰ ἀφ' ἑνὸς, καὶ πρὸς ἕν. Ἀφ' ἑνὸς μὲν, ὡς ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς, ἰατρικὸν βιβλίον, ἰατρικὸν ἐργαλεῖον· πρὸς ἓν δὲ, ὡς ὑγιεινὸν φάρμακον, ὑγιεινὸν βρῶμα· πρὸς ἓν γὰρ βλέπουσι, τὴν ὑγιείαν. Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν τρόπον διαιρεῖται τὸ ὂν εἰς οὐσίαν καὶ συμβεβηκός.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὡς οὐδὲ ἐν ἑνὶ τρόπῳ τῆς διαιρέσεως θεωρεῖται ἐν τοῖς τμήμασι τὸ φύσει πρότερον καὶ ὕστερον, οὐδὲ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον, εἰ μὴ ἐν τοῖς B ἀφ' ἑνὸς καὶ πρὸς ἕν.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Περὶ τοῦ φύσει προτέρου.

Φύσει οὖν πρότερόν ἐστι τὸ συνεισφερούμενον, καὶ μὴ συνεισφέρον, καὶ συναναιροῦν, καὶ μὴ συναναιρούμενον, οἷον τὸ ζῶον φύσει πρότερόν ἐστι τοῦ ἀνθρώπου. Ἀναιρουμένου γὰρ, καὶ μὴ ὄντος ζώου, ἐξ ἀνάγκης οὐδὲ ἄνθρωπος ἔσται· ζῶον γάρ ἐστιν ὁ ἄνθρωπος. Ἀναιρουμένου γὰρ καὶ μὴ ὄντος ζώου, ἐξ ἀνάγκης οὐδὲ ἄνθρωπος ἔσται. Ζῶον γάρ ἐστιν ὁ ἄνθρωπος· ἀνθρώπου δὲ ἀναιρουμένου, καὶ μὴ ὄντος δυνατὸν εἶναι ζῶον. Ἔσται γὰρ ἵππος, κύων, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἅ τινα ζῶα εἰσί. Πάλιν εἰσφερομένου ἀνθρώπου, πάντως καὶ ζῶον συνεισφέρεται. Ζῶον γάρ ἐστιν ὁ ἄνθρωπος. Ζώου δὲ εἰσφερομένου, οὐ πάντως C συνεισφέρεται ὁ ἄνθρωπος, ἀλλ' ἢ ἵππος, ἢ κύων, ἤ τι τῶν τοιούτων. [k] Ζῶα γάρ εἰσι καὶ αὐτά. Οὔτε οὖν ὁ Πέτρος ἐστὶ φύσει πρότερος τοῦ Παύλου, οὔτε τὸ λογικὸν τοῦ ἀλόγου ζώου. Πέτρου γὰρ ἀναιρουμένου, καὶ μὴ ὄντος, ἔσται Παῦλος· καὶ Πέτρου εἰσφερομένου, οὐ συνεισφέρεται Πέτρος, οὔτε Πέτρου εἰσφερομένου, συνεισφέρεται Παῦλος. Καὶ οὔτε Πέτρος ἐστὶ μᾶλλον, ἤγουν πλέον τοῦ Παύλου ἄνθρωπος ἢ ζῶον· οὐδὲ Παῦλος τοῦ Πέτρου. Εὑρίσκεται δὲ φάρμακον ὑγιεινότερον φαρμάκου, καὶ βιβλίον ἰατρικώτερον βιβλίου ἄλλου.

D

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ ὁρισμοῦ.

Ὁρισμός ἐστι λόγος σύντομος δηλωτικὸς τῆς φύσεως τοῦ ὑποκειμένου πράγματος. Τουτέστιν [l], ὁ δι' ὀλίγου σημαίνων τὴν φύσιν τοῦ ὑποκειμένου πράγματος. Οἷον, ἄνθρωπός ἐστι ζῶον λογικὸν, θνητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν. Πολλοὶ μὲν οὖν ἐποίησαν περὶ φύσεως ἀνθρώπου λόγους κατεπεκτάδην [m], ἤγουν ἐκτεταμμένους καὶ μεγάλους. Ἀλλ' οὐκ εἰσὶ σύντομοι, διότι οὐκ εἰσὶν ὁρισμοί [n]. Εἰσὶ δὲ καὶ σύντομοι λόγοι, ὡς τὰ ἀποφθέγματα, ἀλλ' ἐπειδὴ οὐ δηλοῦσι φύσιν πράγματος, οὐκ εἰσὶν ὁρισμοί. Καὶ τὸ ὄνομα

VARIÆ LECTIONES.

[k] Hæc desunt in cod. R. 1986, 2927 et 3447; in Colb. vero et in nostro scriptum est : ζῶα γάρ εἰσι τὰ τοιαῦτα. [l] Brevioris logicæ codices ἤγουν. [m] Quidam cod. κατ' ἐπέκτασιν. Vet. interp. *secundum epectaden, id est extensos.* [n] Hæc verba desunt in Reg. 2927 et 3447, in aliis habetur διὸ οὐδὲ ὁρισμοί εἰσιν.

δὲ πολλάκις δηλοῖ τὴν φύσιν τοῦ ὑποκειμένου πράγματος [a]· ἀλλ' οὐκ ἔστιν ὁρισμός. Τὸ γὰρ ὄνομα μία λέξις ἐστίν, ὁ δὲ ὁρισμὸς, λόγος ἐστί· λόγος δὲ ἐκ δύο διαφόρων τὸ ἐλάχιστον σύγκειται λέξεων. [Ἔστιν οὖν ὁ μὲν ὅρος ὄνομα ἐξηπλωμένον, ὄνομα δὲ ὅρος κατὰ σύναψιν].

Συνίσταται δὲ ὁ ὁρισμὸς ἐκ γένους καὶ συστατικῶν διαφορῶν· ἤγουν οὐσιωδῶν. Ὡς ἐπὶ τοῦ ὅρου τοῦ ζώου, ζῶον γάρ ἐστιν οὐσία ἔμψυχος αἰσθητική. Ἰδοὺ ἡ μὲν οὐσία γένος ἐστί· τὸ δὲ ἔμψυχον, καὶ τὸ αἰσθητικὸν, συστατικαὶ διαφοραί· λαμβάνεται δὲ καὶ ἐξ ὕλης καὶ εἴδους· οἷον, ἀνδριὰς ἐστὶν ἐκ χαλκοῦ πεποιημένος, ἀνδρὸς εἶδος σημαίνων· ὁ μὲν οὖν χαλκὸς ὕλη ἐστί· τὸ δὲ, τοῦ ἀνδρὸς εἶδος σημαίνων, τοῦ ἀνδριάντος εἶδος [p]. Ἀναλογεῖ δὲ, ἡ μὲν ὕλη τῷ γένει, τὸ δὲ εἶδος τῇ διαφορᾷ· λαμβάνεται δὲ καὶ ἐξ ὑποκειμένου καὶ τέλους. Οἷον ἰατρική ἐστι περὶ τὰ ἀνθρώπινα σώματα καταγινομένη, ὑγείας περιποιητική. Ἰδοὺ, ὑποκείμενά εἰσι τῇ ἰατρικῇ τὰ ἀνθρώπινα σώματα (10)· τέλος δὲ αὐτῆς, ὑγεία.

Ἡ δὲ ὑπογραφὴ ἐκ τῶν ἐπουσιωδῶν σύγκειται, ἤγουν ἰδίων καὶ συμβεβηκότων. Οἷον ἄνθρωπός ἐστι ζῶον γελαστικὸν, ὀρθοπεριπατητικὸν πλατυόνυχον. Ταῦτα γὰρ ὅλα ἐπουσιώδη εἰσί. Διὸ καὶ ὑπογραφὴ λέγεται, ὡς [q] σκιάζουσα, καὶ οὐ τὴν οὐσιώδη ὕπαρξιν δηλοῦσα, ἀλλὰ τὰ παρεπόμενα. Ὁ δὲ ὑπογραφικὸς ὁρισμὸς μικτός ἐστιν ἐξ οὐσιωδῶν καὶ ἐπουσιωδῶν· οἷον, ὁ ἄνθρωπός ἐστι ζῶον λογικὸν, ὀρθοπεριπατητικὸν, πλατυόνυχον.

A nomen quoque subjectæ rei naturam sæpe demonstrat; nec tamen definitio est. Nomen enim dictio una est: definitio autem est oratio: oratio vero ex duabus ut minimum, iisque differentibus, dictionibus, constat. [Itaque terminus nomen est, explicatum; non vero terminus est in conjunctione.]

Definitio ex genere et differentiis constituentibus, — ex materia et forma, — ex subjecto et fine. — Constat autem definitio, ex genere et constituentibus, id est substantialibus, differentiis, ut in definitione animalis, animal est substantia animata sensu prædita. Ecce enim substantia genus est; animatum autem, et sensu præditum, constituentes differentiæ. Sumitur autem ex materia et forma; velut, statua est, quæ fit ex ære, viri speciem re- B præsentans. Æs enim, materia est: viri autem speciem repræsentans, est statuæ forma. Porro materia generi; forma differentiæ respondet. Ad hæc, ex subjecto et fine sumitur; ut medicina est, ars quæ circa humana corpora versatur, et sanitatem conciliat. Ecce medicinæ subjecta sunt humana corpora: finis autem ipsius est sanitas.

19 *Descriptio fit ex accidentibus. — Definitio describens.* — At vero descriptio ex iis quæ adventitia sunt, hoc est ex propriis et accidentibus conflatur; velut, Homo est, animal rationale risibile, ereeto corpore incedens, habens latos ungues. Nam hæc omnia essentiæ adventitia sunt. Unde etiam ὑποργαφὴ dicitur, quasi adumbrans, C non essentialem rei statum declarans; sed illa tantum quæ eam assectantur. Porro definitio describens ex substantialibus et accidentalibus mista est; exempli gratia, homo est animal rationale, recto capite incedens, habens latos ungues.

Εἴρηται δὲ ὁρισμὸς (11) ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν τῆς γῆς ὁροθεσίων. Ὥσπερ γὰρ τὸ ὁροθέσιον χωρίζει τὸ ἴδιον ἑκάστου ἀπὸ τοῦ ἀλλοτρίου, οὕτω καὶ ὁ ὁρισμὸς τὴν φύσιν ἑκάστου χωρίζει τῆς τοῦ ἑτέρου φύσεως.

Ὑγεία δὲ ὁρισμοῦ ἐστι τὸ μὴ ἐλλείπειν, μήτε πλεονάζειν ταῖς λέξεσι. Κακία δὲ τό τε ἐλλείπειν, καὶ τὸ πλεονάζειν ταῖς λέξεσι. Τέλειος δὲ ὁρισμός ἐστιν, ὁ ἀντιστρέφων πρὸς τὸ ὁριστὸν, ἀτελὴς δὲ, ὁ μὴ ἀντιστρέφων. Οὔτε οὖν, ὁ ἐλλείπων ταῖς λέξεσιν ἀντιστρέφει. Ὅτε μὲν γὰρ πλεονάζει ταῖς λέξεσιν, λείπει τοῖς πράγμασιν. Ὅτε δὲ λείψῃ ταῖς λέξεσι, πλεον- D

Ὁρισμὸς autem, id est definitio, dicitur per metaphoram ductam a terræ terminis. Ut enim terminus, id quod unicuique proprium est, ab alio dirimit: sic etiam definitio cujusvis rei naturam ab alterius rei natura distinguit.

Definitionis bonitas. — Hominis definitio integra. — Definitionis sanitas, seu bonitas, in eo sita est, ut nec deficiatur dictionibus, nec redundet. Virium autem, ut in ea dictiones, vel desiderentur, vel redundent. Perfecta autem ea definitio est, quæ convertitur cum re definita; imperfecta vero quæ non convertitur. Quocirca nec quæ dictionibus deficitur,

VARIÆ LECTIONES.

[a] Quæ sequuntur usque ad Συνίσταται δὲ, etc. absunt in mss. secundi generis, seu logicæ brevioris; ac horum loco legitur: ὥστε ὁ ὁρισμὸς θέλει ἐκ διαφόρων συγκεῖσθαι λέξεων, καὶ σύντομος εἶναι, καὶ δηλοῦν τὴν φύσιν τοῦ ὑπ' αὐτοῦ ὡρισμένου πράγματος, sicque Latine reddi possunt, *atque adeo definitio ex diversis vocibus componi, brevis esse, et res definitæ naturam declarare postulat*: quæ præ aliis textui congruere magis videntur. Quorsum enim hic de termino, terminique definitionem quasi per illationem, addita particula οὖν, sermo esset; de quo nihil præmiserit auctor, procul dubio vox ὅρος, terminum hic significat, non definitionem. Hic enim nomen esse ait: definitionem autem nomine constare negaverat. Ex his tamen, sive genuina sint, sive ascititia, colligitur terminum simplex nomen non esse, sed nomen explicatum; ut nempe ex eo constans definitio, clara sit, non ambigua aut obscura. Additur nomen terminum fieri in conjunctione; quia, ut aiunt logici, nomen extra propositionem non est terminus. [p] Regii duo τὸ δὲ τοῦ ἀνδρὸς σχῆμα, εἶδος. [q] Edita ὡς οἷον.

NOTÆ.

(10) Ammon. Proleg. in *Isag.* Porphyrii.

(11) Ammonius, loc. cit.

nec quæ redundat, cum re definita convertitur. Nam cum dictionibus abundat, rebus deficitur; cum autem dictionibus deficitur, rebus redundat. [Itaque dictu mirum artificium natura excogitavit; nimirum opulentam egestatem, et opes egestatem mentientes.] v. gr., perfecta hominis definitio, est animal rationale, mortale. Ecce convertitur. Nam omne animal rationale, mortale, homo est : omnisque homo, animal est rationale, mortale. Si igitur una aliqua dictio in ea desideretur, rebus redundat : velut, animal rationale. Vides enim eam una dictione defici (non enim dixi mortale) ac rebus abundare : non enim solus homo animal est ratione præditum, sed etiam angelus : nec convertitur cum re definita. Rursum si dixero, animal rationale, mortale, grammaticum; ne sic quidem convertitur. Una siquidem dictione redundat, eo quod dixerim, grammaticum : rebus autem deficitur. Non enim omnem hominem definivit, sed grammaticos duntaxat. Etenim, animal qui omne ratione utens, mortale, grammaticum, homo est; at non item omnis homo animal est ratione utens, mortale, grammaticum. Non enim omnis homo grammaticus est.

20 Perfectæ igitur definitiones eæ sunt, quæ cum re definita convertuntur. Sed quoniam proprium quoque, cum eo, cujus est proprium, convertitur (quidquid enim homo est, illud quoque risibile est, et quidquid est risibile, idem etiam homo est), distinctionis causa insuper adjiciendum dicendumque est; nimirum perfectas definitiones eas demum esse, quæ ex genere et constituentibus differentiis sumuntur; quæque nec dictionibus deficiuntur; C nec redundant, ac denique cum re definita convertuntur. Eodem quoque modo, eas quæ ex utroque, hoc est ex subjecto et fine accipiuntur, perfectas

A άζει τοῖς πράγμασιν [[r] ὥστε λέγειν· θαυμαστὸν ἡ φύσις ἐφεῦρε μηχάνημα, ἔνδειαν πλουτοῦσαν, καὶ πλοῦτον ὑποκρινόμενον ἔνδειαν.] Οἷον ὁ τέλειος ὁρισμὸς τοῦ ἀνθρώπου, ζῶόν ἐστι λογικὸν θνητόν (12). Ἰδοὺ ἀντιστρέφει· πᾶν γὰρ ζῶον λογικὸν, θνητὸν, ἄνθρωπός ἐστι· καὶ πᾶς ἄνθρωπος· ζῶόν ἐστι λογικὸν, θνητόν· ἐὰν οὖν λείψῃ μιᾷ λέξει [s], πλεονάζει τοῖς πράγμασιν· οἷον, ζῶον λογικόν. Ἰδοὺ ἔλειψε τῇ λέξει· οὐ γὰρ εἶπον, θνητόν· καὶ ἐπλεόνασε τοῖς πράγμασιν. Οὐ γὰρ μόνος ἄνθρωπος ζῶον λογικὸν, ἀλλὰ καὶ ἄγγελος· καὶ οὐκ ἀντιστρέφει. Ἐὰν δὲ εἴπω. Ζῶον λογικὸν, θνητὸν, γραμματικόν· πάλιν οὐκ ἀντιστρέφει. Ἐπλεόνασε γὰρ τῇ λέξει, διὰ τὸ εἰπεῖν, γραμματικόν. Ἔλειψε δὲ τοῖς πράγμασιν. Οὐ πάντα γὰρ ἄνθρωπον ὡρίσατο, ἀλλ' ἢ μόνον [t] τοὺς B γραμματικούς. Πᾶν γὰρ ζῶον λογικὸν, θνητὸν, γραμματικὸν, ἄνθρωπός ἐστιν· οὐ πᾶς δὲ ἄνθρωπος ζῶον λογικὸν, θνητὸν, γραμματικόν ἐστιν. Οὐ γὰρ πᾶς ἄνθρωπος γραμματικός ἐστι.

Τέλειοι οὖν ὁρισμοί εἰσιν, οἱ ἀντιστρέφοντες πρὸς τὸ ὁριστόν. Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ τὸ ἴδιον ἀντιστρέφει πρὸς τὸ οὗ ἐστιν ἴδιον· εἴ τι γὰρ ἄνθρωπος, τοῦτο γελαστικόν· καὶ εἴ τι γελαστικὸν, τοῦτο ἄνθρωπος· δεῖ ἡμᾶς προσδιορισαμένους εἰπεῖν, ὅτι τέλειοι ὁρισμοί εἰσιν, οἱ ἐκ γένους καὶ συστατικῶν διαφορῶν παραλαμβανόμενοι, καὶ μήτε ἐλλείποντες τῇ λέξει, μήτε πλεονάζοντες, καὶ ἀντιστρέφοντες πρὸς τὸ ὁριστόν. Ὡσαύτως δὲ οἱ λαμβανόμενοι ἐκ τοῦ συναμφοτέρου, τοῦ τε ὑποκειμένου, καὶ τοῦ τέλους τέλειοί εἰσι, καὶ οἱ ἐκ τοῦ συναμφοτέρου, τῆς τε ὕλης καὶ τοῦ εἴδους. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ οἱ ἐκ μόνου τοῦ ὑποκειμένου, ὅταν

VARIÆ LECTIONES.

[r] Hæc usque ad illa verba, οἷον, ὁ τέλειος ὁρισμός, non leguntur in codicibus secundi generis, nec quid hic indicent capio : spuria crediderim e margine translata. [s] Edita μία λέξις. Sic etiam duo codd. Regii fusioris *Logicæ*, sive primi generis. [t] Nonnulli Regii et Colb., ἀλλ' ἢ μόνους Reg. 2930, πλὴν μόνους. Alter : ἀλλὰ μόνους. In cod. S. Hilarii supra lineam emendatum est, ἀλλὰ μόνον.

NOTÆ.

(12) *Ζῶόν ἐστι λογικὸν θνητόν. Est animal ratione mortale.* Non enim solus homo est animal rationale, inquit, *sed etiam angelus*. Nimirum in Dialectica sua congessit quæ philosophi, nemine Patrum refragante, docuerant. Post Platonem vero Nazianzenus, orat. 37 post med. et alii hominem definierunt *animal rationale mortale :* favet Aristoteles qui lib. I, prior Analyt. c. 31, animal dividit *in mortale et immortale; in mortale, puta hominem :* aiunt subinde Porphyrius, et Ammonius, *et immortale, sive angelum*. Hujus tum definitionis, tum divisionis rationem petendam arbitror, ex illa Platonicorum opinione, quam refert Plotinus Enn. 3, lib. v, c. 6, essentiam dæmonis (ita vocabant angelos ordinis infimi) καθ' ὅσον δαίμων, *qua dæmon est, una cum quodam corpore vel aereo vel igneo esse.* Doctrinam hanc Marsilius Ficinus edisserit, ad hunc Plotini librum, cap. 5, ubi quinque ponit secundum Platonicos animalium rationalium genera; alia mere ignea, alia ex igne et aere, alia ex aere et aqua subtili, alia aquea, alia ex aqua et subtili terra. *Quinta hæc sunt*, inquit, *hominum*, *quasi infimorum dæmonum corpora.* Hæc porro accepit non tantum ex Orphæo, verum et ex Apuleio, Jamblicho, Porphyrio, aliisve Platonicis, ut testatur, cap. 6, *Corpora dæmonum in superioribus explicuimus, ratione quadam liberiore, per quam a Platonicis haud longe discederemus.* Atqui secundum hæc præjudicia hominem definierant *animal rationale, mortale.* Quam definitionem Noster utique non admisisset, nisi in Patrum libris sæpius occurreret. Omnino D quippe adversatur ejus de angelorum incorporalitate sententiæ, quam in theologicis astruit. At Patres Græci, dum majorum dicta vel placita venerabundi exciperent, sæpe pugnantia scripsere. Enimvero divisio animalis rationalis in mortale et immortale, illaque definitio hominis, ut sit animal rationale, mortale, nequaquam potest convenire cum trita apud Damascenum divisione substantiæ *in corpoream et incorpoream, seu angelum.* Ad summum ex his inferri queat, sanctum hunc Doctorem, eo loci quem expendimus, animalis et rationalis vocabula latiori sensu accepisse, ac differentiam mortalis in definitione hominis admisisse, quo natura hominis ab angelica omnifarie secerneretur, eo maxime quod τὸ λογικὸν *rationale*, ratiocinandi vim, sive cum sensu conjunctam, sive sensus expertem, Græcis significat; ex quo *mortalis* discrimen apponendum duxerint.

τὸ ὑποκείμενον ἐκεῖνο οὐχ ὑπόκειται ἑτέρᾳ τέχνῃ, ὡς ὁ ὕελος τῇ ὑελοψικῇ· καὶ ἐκ τοῦ τέλους μόνου, ὅταν τὸ τέλος ἐκεῖνο οὐ δύναται τέλος εἶναι ἑτέρας τέχνης, ὡς ἐπὶ τῆς ναυπηγικῆς. Ὥστε ἐκ πάντων τούτων δεῖ γνῶναι, ὅτι τελειότης ἐστὶν ὁρισμοῦ [a] τὸ ἀντιστρέφειν.

item esse. Atque interdum etiam eas, quæ ex solo subjecto; cum scilicet subjectum illud alteri arti non subjicitur, ut vitrum arti vitrariæ. Interdum rursus ex solo fine; cum finis ille alterius artis esse finis non potest, ut in exstruendarum navium arte. Quocirca ex his omnibus intelligendum est, definitionis perfectionem in hoc sitam esse, ut cum re definita convertatur.

Διαφέρει δὲ ὁρισμὸς ὅρου τῷ καθολικωτέρῳ καὶ μερικωτέρῳ. Ὁ γὰρ ὅρος καθολικώτερός ἐστι τοῦ ὁρισμοῦ· ὁ μὲν γὰρ ὅρος δηλοῖ τὸ ὁροθέσιον. Δηλοῖ καὶ τὴν ἀπόφασιν· ὥς φαμεν· Ὥρισεν ὁ βασιλεύς. Δηλοῖ καὶ εἰς ὃν ἀναλύεται ἡ πρότασις, ὡς ἐν τοῖς ἑξῆς σὺν Θεῷ μαθησόμεθα. Δηλοῖ καὶ τὸν ὁρισμόν· ὁ δὲ ὁρισμὸς μόνον δηλοῖ τὸν λόγον τὸν σύντομον, τὸν δηλωτικὸν τῆς φύσεως τοῦ ὑποκειμένου πράγματος.

Ὅρος latius patet quam ὁρισμός.—Sola substantia definitur, individua et accidentia describuntur.—Differt autem vox ὁρισμὸς, a voce ὅρος, quod alterum latius sit, alterum angustius. Vox enim ὅρος latius patet, quam ὁρισμὸς, seu *definitio*. Nam et terræ limitem significat; decretumque ac sententiam, ut cum dicimus ὥρισεν ὁ βασιλεὺς, id est *Rex id decrevit.* Indicat etiam illud in quod propositio resolvitur, ut, Deo favente, infra cognoscemus. Denique definitionem etiam denotat. At vox ὁρισμὸς solummodo significat compendiosam orationem, quæ subjectæ rei naturam declaret.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἐπὶ τῆς οὐσίας μόνης λαμβάνεται ὁρισμὸς, καὶ τῶν εἰδῶν αὐτῆς εἰδῶν, οὔτε δὲ ἀτόμων, οὔτε συμβεβηκότων (13) δυνάμεθα ποιήσασθαι ὁρισμὸν, ἀλλ' ὑπογραφήν· διὰ τὸ τὸν ὁρισμὸν ἐκ γένους καὶ συστατικῶν διαφορῶν συγκεῖσθαι, τὴν δὲ ὑπογραφὴν τῶν ἐπουσιωδῶν.

Porro sciendum est definitionem in sola substantia accipi ac speciebus ejus; nec individua, nec accidentia definiri posse, sed tantum describi: quia nimirum definitio conflatur ex genere et differentiis constituentibus: descriptio autem ex accidentalibus.

ΚΕΦΑΛ. Θ'.
Περὶ γένους.

Ἰστέον ὡς ἐπὶ τῶν ὁμωνύμων τρία δεῖ ζητεῖν· ἐάν ἐστι τῶν ὁμωνύμων, καὶ πόσα σημαίνει, καὶ περὶ ποίου αὐτῶν ὁ λόγος. Δεῖ οὖν πρότερον εἰπεῖν, τί ἐστιν ὁμώνυμον. Ὁμώνυμα οὖν εἰσιν ὅταν δύο ἢ καὶ πλείονα ἓν ἔχουσιν ὄνομα, ἕκαστον δὲ αὐτῶν ἄλλο τι σημαίνει, καὶ ἄλλης οὐσίας ἐστὶν, ἤγουν ἕτερον ὁρισμὸν δέχεται, ὡς καὶ νῦν ἐπὶ τοῦ γένους. Τὸ γὰρ γένος τῶν ὁμωνύμων ἐστί. Λέγεται γὰρ γένος, πρῶτον μὲν τὸ ἀπὸ πατρίδος, καὶ τοῦ τεκόντος· καὶ ἕκαστον αὐτῶν διχῶς· ἢ προσεχῶς, ἢ πόῤῥω. Ἀπὸ μὲν τῆς προσεχοῦς πατρίδος, ὡς λέγεταί τις ἀπὸ Ἱεροσολύμων [v], Ἱεροσολυμίτης. Ἀπὸ δὲ τῆς πόῤῥω, ὡς ἀπὸ Παλαιστίνης, Παλαιστινός. Ὁμοίως ἀπὸ τοῦ προσεχοῦς τεκόντος, ὡς ὅταν ὁ Ἀχιλλεὺς, υἱὸς ὢν τοῦ Πηλέως, λέγεται Πηλείδης. Ἀπὸ δὲ τοῦ πόῤῥω, ὡς ὅταν αὐτὸς ὁ Ἀχιλλεὺς ἀπὸ τοῦ πάππου Αἰακοῦ, Αἰακίδης. Οὗτος γὰρ ἦν τοῦ Πηλέως πατήρ· λέγεται πάλιν γένος, ἡ ἑνὸς πρὸς πολλοὺς τοὺς ἐξ αὐτοῦ σχέσις, ὡς ὅταν πάντες ἔχοντες τὸ καταγώγιον ἐξ Ἰσραὴλ, λέγονται Ἰσραηλῖται. Περὶ μὲν οὖν τῶν προειρημένων γενῶν οὐκ ἔστι λόγος τοῖς φιλοσόφοις.

CAP. IX.
De genere.

Quid æquivoca.—Genus nomen æquivocum, et quintuplex.—In æquivocis tria quærenda sunt: nimirum an vox æquivoca sit; quotnam significationes habeat; ac de quanam earum sermo sit. Prius itaque exponendum est quid sit æquivocum. Æquivoca sunt, cum duo vel plura idem nomen habent; quodvis autem eorum aliud quidpiam significat, atque diversæ substantiæ est; hoc est aliam definitionem recipit: quemadmodum etiam nunc in genere res se habet. Genus enim in æquivocorum numero est. Dicitur enim genus primum a patria, et parentibus; atque utrumque horum duplici modo, nempe propinque vel remote. A propinqua nimirum patria, ut ab Hierosolymis dicitur quis Hierosolymitanus: a remota, ut a Palæstina provincia, Palæstinus. Eodem modo a propinquo parente, ut cum Achilles Pelei filius, Peleides dicitur: a remoto, ut cum **21** idem ab avo Æaco Æacides appellatur. Nam Æacus Pelei pater erat. Genus rursum dicitur, habitudo unius erga multos, qui ab eo ortum habent, ut cum omnes, qui ab Israele promanarunt, Israelitæ dicuntur. At de his duabus generis significationibus nulla philosophis cura est.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Edita ὅρου. Emendo ὁρισμοῦ ex Regiis, n. 2927 et 3447. Hic enim de definitione sermo est, non de termino περὶ ὅρου· quorum mox discrimen exponit auctor. [v] In editis et Reg. 3447 deest ἀπὸ Ἱεροσολύμων, nec non quæ paulo post sequuntur, ἀπὸ Παλαιστίνης.

NOTÆ.

(13) *Οὔτε συμβεβηκότων. Neque accidentia definiri posse.* Congeriem accidentium intellige qua individuum disterminatur. Alioqui superius concessit accidentia posse definiri, ut habitus quivis ex fine et objecto; et cap. 37: συστατικὰς διαφορὰς *constituentes* eorum *differentias* agnoscit. Eis tamen essentiam proprie dictam denegat; quia substantiæ soli conveniat ut sit, ut docet cap. 38.

Genus philosophicum. — Genus rursus id dicitur cui species subjicitur, v. gr., sub animali sunt, homo, equus, et aliæ species : itaque animal genus est. Ac de hoc genere tractant philosophi. Quod etiam ad hunc modum definimus : genus est quod de pluribus specie differentibus, in quid est prædicatur, ut animal genus est quod de homine, equo, et bove, aliisque pluribus, in quid est prædicatur ; quæ quidem inter se specie discrepant. Alia enim hominis species, et alia equi, et alia bovis. In quid est autem prædicatur. Nam cum ex nobis quæritur, quid sit homo ; dicimus, animal. Simili etiam modo cum quæritur, quid est equus ; animal, dicimus. Itaque genus est id cui species subjicitur [est item genus, quod dividitur in species]. Nam genus in species dividitur, latiusque patet quam species, ac species complectitur, iisque superius est.

Subjectum exsistentiæ et prædicationis.—Scire enim operæ pretium est, superius dici, quod generalius est ; inferius autem ac subjectum ad prædicationem, id quod est minus generale. Est enim subjectum ad exsistentiam, ut substantia ; supponitur enim accidenti, ut exsistat, quippe cum illud in ipsa subsistat : est item subjectum ad prædicationem, quod nimirum particulare est. Ut enim genus de specie, ita species prædicatur de individuis. Liquet autem genus quidem esse specie generalius, ac speciem individuis. De quibus accuratius infra Deo favente disseremus. Nunc vero cum de genere verba fecerimus, de specie quoque loquamur.

CAP. X.

De specie.

Quid species philosophica. — Quin species quoque in æquivocorum numero est, quæ duplici modo dicitur. Species enim ipsa etiam cujusque rei forma [et figura dicitur, uti v. gr. statuæ species] velut et a quodam dictum est : *Prima species digna imperio.* Species rursum, illud substantiale est quod collocatur sub genere. Ac rursum, species est id de quo genus in quid est prædicatur. Rursus denique species est id quod de pluribus numero differentibus in quid est prædicatur. Cæterum duæ priores speciei descriptiones habitudine sola et ordinis ratione inter se differunt, uti ascensus atque descensus, ac speciei omni accommodantur. Tertia autem ac postrema descriptio, infimæ duntaxat speciei, quæ proxime individuis superior est, ac singulariter exsistentia, seu supposita, complectitur ; qua ratione dicimus hominis speciem.

Diximus igitur genus triplici ratione dici, denominatione scilicet, a parentibus et a patria ; atque

A Λέγεται πάλιν γένος, ᾧ ὑποτάσσεται τὸ εἶδος, οἷον ὑπὸ τὸ ζῶόν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, ἵππος, καὶ ἕτερα εἴδη· τὸ οὖν ζῶον γένος ἐστί. Περὶ τούτου τοῦ γένους παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος· ὃ ὁριζόμενοι λέγομεν· γένος ἐστὶ τὸ κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων τῷ εἴδει, ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορούμενον. Ὥσπερ τὸ ζῶον, γένος ὄν, κατηγορεῖται τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἵππου, καὶ βοὸς, καὶ ἄλλων πλειόνων ἐν τῷ τί ἐστιν, ἅ τινα τῷ εἴδει διαφέρουσιν ἀλλήλων. Ἕτερον γὰρ εἶδος ἀνθρώπου, καὶ ἄλλο ἵππου, καὶ ἄλλο βοός. Ἐν τῷ τί δέ ἐστι, κατηγορεῖται. Ἐρωτώμενοι γὰρ τί ἐστιν ἄνθρωπος; φαμὲν, Ζῶον, ὁμοίως δὲ καὶ ἵππος. Ἐρωτώμενοι γὰρ, τί ἐστιν; λέγομεν, Ζῶον. Ὥστε γένος ἐστὶν, ᾧ ὑπόκειται τὸ εἶδος. [x Καὶ πάλιν γένος ἐστὶ τὸ διαιρούμενον εἰς εἴδη.] Τὸ γὰρ γένος εἰς εἴδη B διαιρεῖται, καὶ καθολικώτερον τοῦ εἴδους ἐστὶ, καὶ περιέχει τὰ εἴδη, καὶ ἐπάνω αὐτῶν ἐστιν.

Χρὴ γὰρ γινώσκειν, ὡς ἐπάνω λέγεται τὸ καθολικώτερον. Ὑποκάτω δὲ, καὶ τὸ ὑποκείμενον πρὸς κατηγορίαν, τὸ μερικώτερον. Ἔστι γὰρ ὑποκείμενον πρὸς ὕπαρξιν, ὡς ἡ οὐσία· ὑπόκειται γὰρ πρὸς ὕπαρξιν τῷ συμβεβηκότι· ἐν αὐτῇ γὰρ ὑφίσταται τὸ συμβεβηκός. Καὶ ἔστιν ὑποκείμενον πρὸς κατηγορίαν τὸ μερικόν y· κατηγορεῖται γὰρ, τὸ μὲν γένος τοῦ εἴδους, καὶ τὸ εἶδος τῶν ἀτόμων· δῆλον δὲ ὡς καθολικώτερον ἐπὶ τὸ γένος τοῦ εἴδους, καὶ εἶδος τῶν ἀτόμων, περὶ ὧν ἀκριβέστερον ἐν τοῖς ἑξῆς σὺν Θεῷ μαθησόμεθα. Νῦν δὲ περὶ τοῦ γένους εἰπόντες, εἴπω- C μεν καὶ περὶ τοῦ εἴδους.

ΚΕΦΑΛ. Γ.

Περὶ εἴδους.

Καὶ τὸ εἶδος δὲ τῶν ὁμωνύμων ἐστὶν, διссῶς λεγόμενον· λέγεται γὰρ εἶδος, καὶ ἡ ἑκάστου μορφὴ, καὶ τὸ σχῆμα· οἷον τὸ εἶδος τοῦ ἀνδριάντος· καθ' ὃ καὶ εἴρηται (14)· πρῶτον μὲν εἶδος ἄξιον τυραννίδος. Ἔστι πάλιν εἶδος, τὸ οὐσιῶδες, τὸ ὑποταττόμενον ὑπὸ τὸ γένος. Καὶ πάλιν εἶδός ἐστιν, οὗ κατηγορεῖται τὸ γένος ἐν τῷ τί ἐστι. Καὶ πάλιν· εἶδός ἐστι, τὸ κατὰ πλειόνων, καὶ διαφερόντων τῷ ἀριθμῷ ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορούμενον. Ἀλλ' αἱ μὲν πρῶται δύο ὑπογραφαὶ κατὰ τὴν σχέσιν μόνον z διαφέρουσιν, D ὡς ἀνάβασις καὶ κατάβασις, καὶ ἁρμόζουσιν ἐπὶ παντὸς εἴδους. Ἡ δὲ τρίτη καὶ τελευταία ὑπογραφὴ, μόνον ἐπὶ τοῦ εἰδικωτάτου εἴδους, τοῦ προσεχῶς ἐπάνω τῶν ἀτόμων ὄντος, τοῦ περιέχοντος τὰς ὑποστάσεις, ὡς λέγομεν, τὸ εἶδος τοῦ ἀνθρώπου.

Εἴπομεν οὖν ὡς τὸ γένος τρισσῶς λέγεται. Ἀπὸ τοῦ τεκόντος, καὶ ἀπὸ τῆς πατρίδος, καὶ καθ' ἑκά-

VARIÆ LECTIONES.

x Hæc addo ex brevi logica, quia cap. seq. expresse testatur auctor se descriptionem hanc cum cæteris attulisse, cum de genere sermonem haberet. Favent ea, quæ proxime sequuntur. y Regii duo, μερικώτατον. z Deerat μόνον in editis.

NOTÆ.

(14) Euripides, ex quo Porphyrius.

τερον διχῶς. Καὶ κατὰ τρίτον τρόπον, ᾧ ὑποτάττεται τὸ εἶδος. Καὶ τὸ εἶδος δὲ δισσῶς λέγεται. Ὡς ἡ ἑκάστου μορφή, καθ' ἕνα τρόπον. Κατὰ δεύτερον δὲ τρόπον, οὗ κατηγορεῖται τὸ γένος, τὸ καὶ ὑπὸ τὸ γένος ταττόμενον, ὡς ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενον. Περὶ τούτου τοῦ γένους, καὶ τοῦ εἴδους παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος.

A utroque modo bifariam: denique de eo **22** cui species subjicitur. Ad eumdem itaque modum, species quoque duplici significatione accipitur. Una nimirum pro rei cujusque forma; altera, pro eo de quo genus prædicatur, quodque generi subjicitur, ut quod ex eo dividatur. Ac de hujusmodi genere et specie a philosophis disputatur.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ γένους διαλεγόμενοι, τοῦ εἴδους ἐμνημονεύσαμεν, εἰπόντες· Γένος ἐστὶ τὸ διαιρούμενον εἰς εἴδη· καὶ πάλιν, περὶ τοῦ εἴδους διαλεγόμενοι, τοῦ γένους ἐμνημονεύσαμεν εἰπόντες· Εἶδός ἐστι τὸ ἐκ γένους διαιρούμενον, χρὴ γινώσκειν, ὅτι ὥσπερ περὶ πατρὸς λέγοντες, ἐξ ἀνάγκης καὶ τοῦ υἱοῦ μνημονεύομεν· οὗτος γάρ ἐστι πατὴρ ὁ ἔχων υἱόν· καὶ περὶ υἱοῦ διαλεγόμενοι, ἐξ ἀνάγκης καὶ πατρὸς μνημονεύομεν· οὗτος γάρ ἐστιν υἱός, ὁ ἔχων πατέρα· οὕτω κἀνταῦθα, ἀδύνατον περὶ τοῦ γένους διαλαβεῖν ἐκτὸς τοῦ εἴδους, ἢ περὶ τοῦ εἴδους ἐκτὸς τοῦ γένους. Τὸ γὰρ γένος εἰς εἴδη διαιρεῖται πάντως, καὶ τὸ μὴ ἔχον εἴδη ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα, οὐκ ἔστι γένος. Καὶ τὰ εἴδη, ἐκ γένους διαιροῦνται, καὶ τὰ μὴ ἔχοντα γένος, οὐκ εἰσὶν εἴδη.

Explicatur genus per speciem et econtra. — Quia vero, cum de genere dissereremus, speciei mentionem fecimus, dicentes genus id esse quod dividitur in species: ac rursus cum de specie sermo esset, generis item mentionem fecimus, dicentes speciem id esse quod ex genere dividitur: scire operæ pretium est, ut quemadmodum loquentes de patre necessario quoque de filio sermonem B habemus (nam ille dicitur pater qui filium habet): itemque de filio verba facientes, quia filius dicitur qui patrem habet, eodem modo hic quoque fieri non potest, ut quispiam de genere sine specie, aut de specie sine genere pertractet. Genus enim in species dividatur necesse est: et quod species ex se divisas non habet, genus non est. Consimili quoque ratione, species ex genere dividuntur: et quæ carent genere non sunt species.

Καὶ ὥσπερ ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, ἤγουν ὁ Ἀδάμ, μὴ ἐσχηκὼς πατέρα οὐ λέγεται υἱός, λέγεται δὲ πατήρ· ἔσχε γὰρ υἱούς· ὁ δὲ Σήθ, καὶ υἱὸς λέγεται τοῦ τεκόντος αὐτόν· ἔσχε γὰρ πατέρα τὸν Ἀδάμ· καὶ πατὴρ λέγεται τοῦ τεχθέντος ἐξ αὐτοῦ· ἐγέννησε γὰρ τὸν Ἐνώς· ὁ δὲ Ἄβελ υἱὸς μὲν λέγεται· ἔσχε γὰρ πατέρα τὸν Ἀδάμ· πατὴρ δὲ οὐ λέγεται· οὐ γὰρ ἔσχεν υἱόν· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ γένους, καὶ τοῦ εἴδους, τὸ πρῶτον γένος, ὥσπερ οὐ διαιρεῖται ἀπὸ ἑτέρου γένους, οὐδὲ ἔχει πρὸ αὐτοῦ γένος, γένος μόνον ἐστί, καὶ οὐκ ἔστιν εἶδος, καὶ λέγεται γενικώτατον γένος, ὃ καὶ ὁριζόμενοι φαμέν· Γενικώτατον γένος ἐστίν, ὃ γένος ὂν οὐκ ἔστιν εἶδος, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἐπάνω αὐτοῦ γένος. Τὰ δὲ ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα, ἐὰν ἔχωσιν ὑποκάτω αὐτῶν ἄλλα εἴδη, ἐξ αὐτῶν διαιρούμενα, καὶ εἴδη εἰσὶ τῶν πρὸ αὐτῶν, ἤγουν τῶν ἐπάνω αὐτῶν, ἐξ ὧν τέμνονται, καὶ γένη τῶν ἐξ αὐτῶν τεμνομένων, ἤγουν τῶν ὑποκάτω· καὶ λέγονται, καὶ γένη, καὶ εἴδη ὑπάλληλα. Τὰ δὲ εἴδη, τὰ ἔσχατα καὶ κατώτερα, τὰ μὴ ἔχοντα ὑποκάτω αὐτῶν ἄλλα εἴδη· τουτέστι μὴ περιέχοντα εἴδη, ἀλλὰ ἄτομα, ἤγουν ὑποστάσεις, οὐ λέγεται γένος, ἀλλ' εἴδη μόνον. Διὰ τὸ μὴ ἔχειν ὑποκάτω αὐτῶν, ὡς εἶπον, ἄλλα εἴδη ἐξ αὐτῶν διαιρούμενα. Ἀδύνατον γὰρ ῥηθῆναι γένος, τὸ μὴ περιέχον εἴδη, μήτε ἔχον ὑποκάτω αὐτοῦ εἴδη ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα. Λέγεται οὖν τὸ μὴ περιέχον εἴδη, ἀλλ' ὑποστάσεις, εἰδικώτατον εἶδος, διότι εἶδος ὄν, οὐκ ἔστι καὶ γένος· ὥσπερ τὸ γένος, τὸ μὴ ὂν εἶδος, λέγεται γενικώτατον γένος.

Scita generis, summi generis, ac media speciei et infimæ declaratio. — Quemadmodum autem primus parens Adamus, cum patre caruerit, non dicitur filius; dicitur vero pater, ut qui habuerit filios: Seth autem, cum parentis sui dicitur filius (quippe patrem habuit Adamum), tum pater ejus qui C ab eo genitus est (siquidem genuit Enos); at Abel dicitur quidem filius, quia habuit Adamum patrem; haud item vero appellatur pater, quia filium non habuit: eodem quoque modo quod spectat ad genus ac speciem, primum genus quod non dividitur ab alio genere, nec genus ullum anterius habet, genus tantum est, non autem etiam species, appellaturque generalissimum genus; cujus hæc definitio est: generalissimum genus est, quod cum genus sit, haud tamen species est, quia nullum se superius genus habet. Quæ autem ex ipso dividuntur, si alias infra se species habeant, quæ ex ipsis dividantur, tum priorum, hoc est superiorum, ex quibus secantur, species sunt; tum genera eorum quæ ex ipsis dividuntur, hoc est inferiorum; ac subalterna genera ac species vocantur. D At extremæ infimæque species, quæ alias infra se species non habent; hoc est nullas species, sed sola individua, id est hypostases seu supposita continent, non dicuntur genera, sed species duntaxat: ea nimirum, uti dicebam, ratione, quod nullas species subjectas, quæ ex illis dividantur, obtineant. Neque enim id genus dici possit, quod nullas species contineat; nec earum aliquas, quæ ex ipso dividantur, habeat. Quocirca id quod nullas species, sed individua tantum complectitur, species dicitur specialissima, quia cum species sit, non tamen genus est; uti contra genus, quod non etiam species est, generalissimum genus appellatur ac summum.

Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὡς ἐξ ἀνάγκης τὰ εἴδη, καὶ τὸ ὄνομα καὶ τὸν ὁρισμὸν τοῦ γένους δέχονται, καὶ τὸ

Superiora omnia de inferioribus dicuntur: haud vero species de specie. — *Substantia generalissimum*

genus, non ens.—Homo species specialissima.— Discrimen inter speciem et individua.— Nec vero illud ignorandum est, species sui generis, nomen ac definitionem, genusque ejus generis quod superius habet, ad ipsum usque generalissimum genus, necessario recipere: species autem ipsas alteram alterius definitionem nequaquam **23** mutuo posse sumere. Ut autem dilucidius fiat quod dico, ad hunc modum agamus. Substantia primum ac generalissimum genus est. Quanquam enim cum substantia, tum accidens scindatur ab ente, haud tamen ens genus eorum est. Nam illa entis quidem nomen recipiunt; at non item definitionem. Ens quippe in hunc modum definiunt: Ens, aut est quod per se subsistit, nec re alia, ut exsistat, opus habet; vel est quod per se non potest esse, sed in altero suum esse habet. Substantia autem illud tantum est quod per se exsistit, nec alia re, ut subsistat, opus habet. En substantia totam entis definitionem non accepit; nec proinde ens genus est respectu substantiæ. Species enim integram generis sui definitionem absque ulla diminutione suscipit. At nec accidens entis species est: neque enim integram entis definitionem recipit, sed dimidiam partem duntaxat. Accidens quippe res est, quæ per se esse non potest, sed solum in altero suum esse habet. En quo pacto nec substantia integram entis definitionem suscipiat, nec accidens: verum substantia dimidiam tantum partem, accidens item dimidiam alteram partem. Quapropter licet ens in substantiam et accidens dividatur, eorum tamen genus non est. Substantia autem dividitur et in corpus et incorporeum. Corpus vero et incorporeum substantiæ species sunt; quandoquidem utrumque horum et nomen et definitionem substantiæ integram recipit. Constat itaque substantiam non esse speciem, cum non habeat supra se genus; verum esse ipsum primum et generalissimum genus. Rursus corpus, quod substantiæ species est animati et inanimati, genus est. Animatum rursus, in sensibile et in insensibile. Sensibile quidem animal est, quippe quod vitam et sensum habeat: insensibile autem est planta: nec enim ipsi sensus inest. Porro animata dicitur planta, quia vim eam habet, qua alatur, crescat, et generet. Dividitur rursus animal in rationale et irrationale: rationale, in mortale et immortale: mortale in hominem, equum, bovem ac similia; quæ quidem non jam in alias species, sed in individua, hoc est hypostases, dividuntur. Homo enim in Petrum, Paulum, Joannem, reliquosque singulos homines dividitur: qui quidem non species, sed hypostases, seu personæ et supposita sunt. Species enim, ut dictum est, aliæ aliarum definitionem non admittunt; v. gr., corpus rei incorporeæ definitionem non recipit; nec etiam recipit homo definitionem equi. At vero Petrus, et Paulus, et Joannes unam et eamdem definitionem accipiunt; itemque reliqui singuli

A γένος, τοῦ γένους αὐτῶν, ἕως τοῦ γενικωτάτου. Ἀλλήλων δὲ τὰ εἴδη οὐ δύνανται τὸν ὁρισμὸν δέξασθαι. Ἵνα οὖν σαφέστερον ᾖ τὸ λεγόμενον, οὕτως εἴδωμεν [a]· Πρῶτον καὶ γενικώτατον γένος ἐστὶν ἡ οὐσία. Εἰ γὰρ καὶ τέμνεται ἐκ τοῦ ὄντος ἡ οὐσία καὶ τὸ συμβεβηκὸς, ἀλλ' οὐκ ἔστι γένος αὐτῶν τὸ ὄν. Ἐπειδὴ τὸ μὲν ὄνομα τοῦ ὄντος δέχονται, τὸν δὲ ὁρισμὸν οὐ δέχονται. Ὂν ἐστὶ πρᾶγμα ἢ αὐθύπαρκτον, καὶ μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς σύστασιν, ἢ τὸ μὴ καθ' ἑαυτὸ δυνάμενον εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὕπαρξιν. Οὐσία δέ ἐστι πρᾶγμα αὐθύπαρκτον, καὶ μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς σύστασιν μόνον. Ἰδοὺ οὐκ ἐδέξατο ἡ οὐσία ὅλον τὸν ὁρισμὸν τοῦ ὄντος. Ὥστε τὸ ὂν οὐκ ἔστι γένος τῆς οὐσίας, οὔτε ἡ οὐσία τοῦ ὄντος. Τὸ γὰρ εἶδος ὅλον ἀπαραλείπτως τὸν ὁρισμὸν B τοῦ γένους αὐτοῦ δέχεται. Ἀλλ' οὐδὲ τὸ συμβεβηκός ἐστιν εἶδος τοῦ ὄντος. Οὐ γὰρ δέχεται ὅλον τὸν ὁρισμὸν αὐτοῦ, ἀλλὰ τὸ ἥμισυ. Συμβεβηκὸς γάρ ἐστι πρᾶγμα τὸ μὴ καθ' ἑαυτὸ δυνάμενον εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὕπαρξιν μόνον. Ἰδοὺ οὔτε ἡ οὐσία δέχεται ὅλον τὸν ὁρισμὸν τοῦ ὄντος, οὐδὲ τὸ συμβεβηκός. Ἀλλ' ἡ μὲν οὐσία τὸ ἥμισυ, καὶ τὸ συμβεβηκὸς τὸ ἄλλο ἥμισυ. Ὥστε εἰ καὶ τέμνεται τὸ ὂν εἰς οὐσίαν καὶ συμβεβηκὸς, ἀλλ' οὐκ ἔστι γένος αὐτῶν. Οὐσία δὲ τέμνεται εἰς σῶμα καὶ ἀσώματον. Ἰδοὺ τὸ σῶμα καὶ τὸ ἀσώματον εἴδη εἰσὶ τῆς οὐσίας. Ἕκαστον γὰρ αὐτῶν καὶ τὸ ὄνομα, καὶ τὸν ὁρισμὸν τῆς οὐσίας ἐπιδέχεται. Ὥστε ἡ οὐσία οὐκ ἔστιν εἶδος, μὴ ἔχουσα ἐπάνω αὐτῆς γένος, ἀλλ' αὕτη ἐστὶ πρῶτον, καὶ C γενικώτατον γένος. Πάλιν τὸ σῶμα τέμνεται εἰς ἔμψυχον καὶ ἄψυχον. Ἰδοὺ πάλιν τὸ σῶμα εἶδος ὂν τῆς οὐσίας, γένος ἐστὶ τοῦ ἐμψύχου καὶ τοῦ ἀψύχου. Τὸ ἔμψυχον πάλιν διαιρεῖται, εἰς αἰσθητικὸν καὶ ἀναίσθητον. Αἰσθητικὸν μὲν οὖν ἐστι τὸ ζῶον, τὸ ζωὴν, καὶ αἴσθησιν ἔχον· ἀναίσθητον δὲ τὸ φυτόν· οὐ γὰρ ἔχει αἴσθησιν. Ἔμψυχον δὲ λέγεται τὸ φυτὸν διὰ τὸ ἔχειν θρεπτικὴν, καὶ αὐξητικὴν, καὶ γεννητικὴν δύναμιν. Τὸ ζῶον πάλιν τέμνεται εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Τὸ λογικὸν, εἰς θνητὸν καὶ ἀθάνατον· τὸ θνητὸν, εἰς ἄνθρωπον, ἵππον, βοῦν, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἅ τινα οὐκ ἔτι τέμνεται εἰς ἄλλα εἴδη. Ἀλλ' εἰς ἄτομα, ἤγουν ὑποστάσεις. Διαιρεῖται γὰρ ὁ ἄνθρωπος, εἰς Πέτρον, Παῦλον, Ἰωάννην, καὶ τοὺς λοιποὺς κατὰ D μέρος ἀνθρώπους, οἵτινες οὐκ εἰσὶν εἴδη, ἀλλ' ὑποστάσεις. Τὰ γὰρ εἴδη, ὡς εἴπομεν, οὐ δέχονται τὸν ὁρισμὸν ἀλλήλων· οἷον τὸ σῶμα οὐ δέχεται τὸν ὁρισμὸν τοῦ ἀσωμάτου· ὁ ἄνθροπος οὐ δέχεται τὸν ὁρισμὸν τοῦ ἵππου. Ὁ δὲ Πέτρος, καὶ Παῦλος, καὶ Ἰωάννης ἕνα ὅρον δέχονται, τὸν τοῦ ἀνθρώπου. Ὁμοίως καὶ οἱ λοιποὶ κατὰ μέρος ἄνθρωποι, ὥστε οὐκ εἰσὶν εἴδη τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλ' ἄτομα, ἤγουν ὑποστάσεις.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Regii 3, εἴπωμεν.

homines. Liquet ergo ut illi hominis species non sint. Sed individua, id est hypostases et personæ.

A Πάλιν τὸ εἶδος τεμνόμενον μεταδίδωσι τοῖς ὑποκάτω αὐτοῦ, καὶ ὀνόματος, καὶ τοῦ ὅρου· ὁ δὲ Πέτρος τεμνόμενος εἰς ψυχὴν καὶ σῶμα, οὔτε τῇ ψυχῇ, οὔτε τῷ σώματι μεταδίδωσι τοῦ ὀνόματος, καὶ τοῦ ὅρου. Οὔτε γὰρ μόνη ἡ ψυχὴ Πέτρος, οὔτε μόνον τὸ σῶμα, ἀλλὰ τὸ συναμφότερον.

Rursus species cum dividitur, nomen suum ac definitionem iis quæ ipsi sunt inferiora, impertit: at vero Petrus, cum in animam ac corpus secatur, nec animæ, nec corpori nomen suum ac definitionem tribuit. Neque enim sola anima Petrus est, nec solum corpus, sed utrunque conjunctim.

Ἔτι δὲ πᾶσα διαίρεσις ἀπὸ γένους εἰς εἴδη γινομένη, μέχρι δύο, τριῶν, σπανίως δὲ τεσσάρων, φθάνει· ἀδύνατον γὰρ διαιρεθῆναι γένος εἰς πέντε εἴδη καὶ ἐπάνω. Ὁ δὲ ἄνθρωπος, εἰς πάντας τοὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους διαιρεῖται, οἵ τινες ἄπειροί εἰσι τῷ ἀριθμῷ. Διό τινες οὐδέ φασι λέγεσθαι διαίρεσιν τὴν ἀπὸ εἴδους εἰς ἄτομα, ἀλλ' ἀπαρίθμησιν. Ὑθεν δῆλον, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ Πέτρος, καὶ Παῦλος, καὶ B Ἰωάννης εἴδη, ἀλλ' ἄτομα, ἤγουν ὑποστάσεις. Οὔτε ὁ ἄνθρωπος γένος Πέτρου, καὶ Παύλου, καὶ Ἰωάννου, καὶ τῶν λοιπῶν ὑποστάσεων, ἀλλ' εἶδος. Διὸ καὶ εἰδικώτατον εἶδός (15) ἐστιν ὁ ἄνθρωπος. Εἶδος γάρ ἐστι τοῦ ἐπάνω, ὡς ὑπ' αὐτοῦ περιεχόμενον, καὶ εἶδος τῶν ὑποκάτω, ὡς περιέχον αὐτά. Τό τε γὰρ ὑπὸ γένος περιεχόμενον εἶδός ἐστι· καὶ τὸ περιέχον τὰ ἄτομα, τουτέστιν ὑποστάσεις, εἶδός ἐστι. Τοῦτο οὖν ἐστι τὸ εἰδικώτατον εἶδος, τὸ προσεχῶς ἐπάνω τῶν ἀτόμων ὑπάρχον, ὃ καὶ ὁριζόμενοι φασί· Εἶδός ἐστι τὸ κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων ἀριθμῷ ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορούμενον. Ὑμοίως καὶ ὁ ἵππος, καὶ ὁ κύων, καὶ τὰ τοιαῦτα εἴδη εἰσὶν εἰδικώτατα. Τὰ δὲ μεταξὺ τοῦ γενικωτάτου γένους καὶ τῶν εἰδικωτάτων εἰδῶν, γένη εἰσὶν ὑπάλληλα καὶ εἴδη· εἴδη μὲν C τῶν ἐπάνω, γένη δὲ τῶν ὑποκάτω.

Genus in paucas species dividitur. Quid species specialissima.—Præterea omnis divisio quæ a genere in species fit, ad duo, vel tria, aut raro ad quatuor usque progreditur. **24** Neque enim genus in quinque aut plures species dividi potest. Homo contra in omnes singulos homines, qui quidem numero infiniti sunt, dividitur. Quo fit, ut nonnulli negent eam quæ a specie ad individua est, dicendam esse divisionem, malintque appellari enumerationem. Ex quo patet Petrum et Paulum et Joannem species non esse, sed individua, id est supposita sive personas: nec hominem genus esse Petri et Pauli et Joannis, hominumque reliquorum, sed speciem. Ac proinde homo est species specialissima. Etenim species est superioris, ut sub eo contenta, speciesque nihilominus inferiorum, ut ea continens. Tum enim quod continetur sub genere, species est; tum quod individua, id est hypostases continet. Species igitur specialissima ea est, quæ proxime superior individuis est; quam etiam ita definiunt: Species est quæ de pluribus numero differentibus in quid est prædicatur. Eodem modo et equus et canis, et similia, species sunt specialissimæ. Quæ autem inter generalissimum genus, et specialissimas species interjecta sunt, subalterna genera sunt ac species; nempe species superiorum, inferiorum genera.

Καὶ αὗταί εἰσιν αἱ οὐσιώδεις καὶ φυσικαὶ διαφοραί, καὶ ποιότητες· αἵτινες λέγονται διαιρετικαὶ καὶ συστατικαί· διαιρετικαὶ μὲν τῶν ἐπάνω, συστατικαὶ δὲ τῶν ὑποκάτω. Τὸ γὰρ σῶμα καὶ τὸ ἀσώματον διαιροῦσι τὴν οὐσίαν. Ὁμοίως τὸ ἔμψυχον καὶ τὸ ἄψυχον διαιροῦσι τὸ σῶμα. Ὁμοίως τὸ αἰσθητικὸν καὶ τὸ ἀναίσθητον διαιροῦσι τὸ ἔμψυχον. Αὗται οὖν συνιστῶσι τὸ ζῶον· λαμβάνω γὰρ οὐσίαν ἔμψυχον αἰσθητικὴν, καὶ ποιῶ τὸ ζῶον· ζῶον γάρ ἐστιν οὐσία ἔμψυχος αἰσθητική· λαμβάνω πάλιν οὐσίαν ἄψυχον ἀναίσθητον, καὶ ποιῶ τὸν λίθον. Πάλιν λαμβάνω οὐσίαν ἔμ- D ψυχον ἀναίσθητον, καὶ ποιῶ φυτόν· πάλιν τὸ λογικὸν καὶ τὸ ἄλογον, τὸ ζῶον διαιροῦσι· τὸ θνητὸν καὶ ἀθάνατον διαιροῦσι τὸ λογικόν. Λαμβάνω οὖν τὸ ζῶον, γένος ὂν τούτων, καὶ τὸ λογικὸν, καὶ τὸ θνητὸν, καὶ συνιστῶ τὸν ἄνθρωπον· ἄνθρωπος γάρ ἐστι

Differentiæ dividentes et constituentes.—Hæ porro substantiales sunt et naturales differentiæ, ac qualitates, quæ dividentes dicuntur et constituentes: nempe dividentes quidem superiora, ac inferiora constituentes. Corpus quippe et incorporeum substantiam dividunt. Eodem modo animatum dividunt corpus et incorporeum: itemque sensibile et insensibile, animatum seu vivens dividunt. Hæc igitur constituunt animal. Sumo enim substantiam animatam sensibilem, atque animal efficio. Animal siquidem substantia est animata sentiens. Sumo rursum substantiam inanimatam et insensibilem, ac facio lapidem. Rursus, substantiam animatam non sentientem, et efficio arborem. Item rationale et irrationale animal dividunt: mortale quoque et immortale dividunt rationale: terrestre autem

NOTÆ.

(15) *Διὸ καὶ εἰδικώτατον εἶδος. Ac proinde homo est species specialissima.* Assertionem hanc tribus argumentis propugnandam suscepisse mihi videtur, ut confutandis Severianis, qui μερικὰς οὐσίας *partiarias essentias* ponebant, via pararetur. Οὐσία quippe Patribus idem vulgo et ac *species, natura, essentia.* Quamobrem Abucaras, opusc. 2, vocem hanc inter logicas ponit, quæ propter generalitatem quam annuunt, prædicari de individuis non possint: ut sicut non dicimus Petrum esse speciem, ita nec eum esse naturam vel essentiam. Cujus consectarium est, ut quemadmodum individua humanæ naturæ species singulares non sunt, neque ea sint essentiæ singulares vel naturæ.

et aquatile, quod est rationis expers. Sumo itaque animal, quod horum genus est, et rationale, et mortale, et hominem constituo. Homo enim est animal, et rationale, mortale. Rursum accipio animal, et irrationale et mortale atque terrestre, equumque, v. gr., aut canem ac similia constituo. Denique accipio animal et rationale et mortale et aquatile; ac piscem constituo. Substantiales porro ac naturales differentiæ appellantur, eo quod efficiant, ut species ab alia specie, et natura ac substantia a substantia alia ac natura differat.

A ζῶον, λογικὸν, θνητόν· καὶ λαμβάνω τὸ ζῶον, καὶ τὸ ἄλογον, καὶ τὸ θνητὸν, καὶ τὸ χερσαῖον, καὶ συνιστῶ ἵππον, κύνα, καὶ τὰ τοιαῦτα. Καὶ λαμβάνω τὸ ζῶον, καὶ τὸ ἄλογον, καὶ τὸ θνητὸν, καὶ τὸ ἔνυδρον, καὶ συνιστῶ ἰχθύν. Διαφοραὶ δὲ λέγονται οὐσιώδεις καὶ φυσικαὶ, ὅτι αὗται ποιοῦσι διαφέρειν εἶδος ἄλλου εἴδους· καὶ φύσιν καὶ οὐσίαν, ἄλλης οὐσίας καὶ φύσεως.

Quæ duobus hisce capitibus de genere et specie fusior Dialectica Damasceni complectitur ex Porphyrii Isagoge collecta, eadem compendiosiori methodo exponit brevior Logica; ea nimirum, qua proxime sequuntur serie, in unicum caput contracta.

25 *De genere generalissimo, et specie specialissima ac de subalternis.*

Generis nomen trifariam sumitur; ac primo quidem a parente, ut qui ex Israel progeniti sunt Israelitæ dicuntur. Alio modo a patria, ut ab Hierosolymis, Hierosolymitæ nomen habent, a Palæstina Palæstini. Tertio denique modo genus dicitur illud, quod in species dividitur; de quo apud philosophos sermo est, qui et illud ita definiunt: Genus est quod pluribus speciei differentibus in quid est prædicatur.

Similiter vox speciei duplicem habet significationem. Species enim dicitur figura et forma; ut species hominis statuæ. Species item dicitur quod generi subjicitur, hoc est, quod ex genere dividitur: ac de ista acceptione speciei agunt philosophi.

Quandoquidem autem de genere sermonem habentes speciei meminimus, dicendo: Genus est id quod in species dividitur, operæ pretium est nosse quod veluti, dum de patre loquimur, necessario de filio quoque mentionem facimus (ille quippe pater est, qui habet filium); similiter dum de filio loquimur, patris item necessario meminimus (ille siquidem filius est, qui patrem habet). Sic et impræsentiarum, impossibile est de genere tractare, omissa specie, vel de specie, tacita generis mentione. Genus etenim in species omnino dividitur; et id quod speciebus ex se divisis caret, genus non est. Species igitur ex genere dividuntur; atque ea quæ genus non agnoscunt, nequaquam sunt species. Eodem scilicet modo quo primus homo, seu Adam non dicitur filius; dicitur tamen pater (habuit enim filios); Seth vero, et parentis sui filius dicitur (pater enim hujus fuit Adam) et pater illius qui ex ipso natus est (genuit enim filium). At Abel, filius quidem appellatur, cum patrem habuerit Adamum; pater vero non dicitur, quia filium non habuit. Eadem ratione de genere et specie disserendum est.

Primum genus, quod ex alio genere non divi-

B *Περὶ γένους τοῦ γενικωτάτου, καὶ εἴδους τοῦ εἰδικωτάτου, καὶ τῶν ὑπαλλήλων* (b).

Τὸ γένος τρισσῶς λέγεται· καθ' ἕνα μὲν τρόπον, ἀπὸ τοῦ τεκόντος, ὥσπερ οἱ ἐξ Ἰσραὴλ, Ἰσραηλῖται λέγονται· κατὰ δὲ ἕτερον, ἀπὸ τῆς πατρίδος. Ὥσπερ οἱ ἀπὸ Ἱεροσολύμων, Ἱεροσολυμῖται λέγονται, καὶ οἱ ἀπὸ Παλαιστήνης, Παλαιστιναῖοι. Κατὰ δὲ τρίτον τρόπον, γένος λέγεται τὸ διαιρούμενον εἰς εἴδη, περὶ οὗ παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος· ὃ καὶ ὁριζόμενοι λέγουσι· Γένος ἐστὶ τὸ κατὰ πλειόνων, καὶ διαφερόντων τῷ εἴδει, ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορούμενον.

Τὸ εἶδος δὲ δύο σημαινόμενα ἔχει. Λέγεται γὰρ εἶδος τὸ σχῆμα καὶ μορφή· οἷον τὸ εἶδος τοῦ ἀνδριάντος. Λέγεται πάλιν εἶδος, τὸ τασσόμενον ὑπὸ τὸ γένος, ἤγουν τὸ ἐκ γένους διαιρούμενον. Περὶ τούτου C παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος

Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ γένους διαλεγόμενοι τοῦ εἴδους ἐμνημονεύσαμεν εἰπόντες· Γένος ἐστὶ τὸ διαιρούμενον εἰς εἴδη. Καὶ πάλιν περὶ τοῦ εἴδους διαλεγόμενοι τοῦ γένους ἐμνημονεύσαμεν εἰπόντες· Εἶδός ἐστι τὸ ἐκ γένους διαιρούμενον· χρὴ γινώσκειν, ὅτι ὥσπερ περὶ τοῦ πατρὸς διαλέγοντες ἐξ ἀνάγκης καὶ τοῦ υἱοῦ μνημονεύομεν [c] · οὗτος γάρ ἐστι πατὴρ ὁ ἔχων υἱόν· καὶ περὶ τοῦ υἱοῦ διαλεγόμενοι, ἐξ ἀνάγκης καὶ περὶ πατρὸς μνημονεύομεν· οὗτος γάρ ἐστιν υἱὸς, ὁ ἔχων πατέρα· οὕτω κἀνταῦθα, ἀδύνατον περὶ τοῦ γένους διαλαβεῖν ἐκτὸς τοῦ εἴδους, ἢ περὶ τοῦ εἴδους ἐκτὸς τοῦ γένους. Τὸ γὰρ γένος εἰς εἴδη διαιρεῖται πάντως. Καὶ τὸ μὴ ἔχον εἴδη ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα, οὐκ ἔστι γένος· καὶ τὰ εἴδη ἐκ τοῦ D γένους διαιροῦνται· καὶ τὰ μὴ ἔχοντα γένος οὐκ εἰσὶν εἴδη. Καὶ ὥσπερ ὁ πρῶτος ἄνθρωπος μὴ ἐσχηκὼς πατέρα, ἤγουν ὁ Ἀδὰμ, οὐ λέγεται υἱός· λέγεται δὲ πατήρ· ἔσχε γὰρ υἱούς· ὁ δὲ Σὴθ, καὶ υἱὸς λέγεται τοῦ τεκόντος αὐτόν· ἔσχε γὰρ πατέρα τὸν Ἀδάμ· καὶ πατὴρ λέγεται τοῦ τεχθέντος ἐξ αὐτοῦ· ἐγέννησε γὰρ υἱόν· ὁ δὲ Ἄβελ, υἱὸς μὲν λέγεται· ἔσχε γὰρ πατέρα τὸν Ἀδάμ· πατὴρ δὲ οὐ λέγεται· οὐ γὰρ ἔσχεν υἱόν· οὕτω καὶ ἐπὶ [d] τοῦ γένους καὶ τοῦ εἴδους.

Τὸ πρῶτον γένος, ὅπερ οὐ διαιρεῖται ἀπὸ τοῦ γέ-

VARIÆ LECTIONES.

[b] Cod. S. Hil. et Regii quidam, περὶ γένους καὶ εἴδους, τοῦ γενικωτάτου, καὶ τοῦ εἰδικωτάτου, καὶ τῶν ὑπαλλήλων. [c] Multi in utroque loco habent ἐμνημονεύσαμεν. [d] Cod. S. Hil. et alii quidam περί.

νους, οὐδὲ ἔχει πρὸ αὐτοῦ γένος, γένος μόνον ἐστὶ, A καὶ οὐκ ἔστιν εἶδος, καὶ λέγεται γενικώτατον γένος, ὅπερ ὁριζόμενοί φασι· Γενικώτατον γένος ἐστὶν, ὃ γένος ὂν, οὐκ ἔστιν εἶδος, διὰ τὸ ἔχειν ἐπάνω αὐτοῦ γένος· τὰ δὲ ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα εἴδη, ἐὰν ἔχωσιν ὑποκάτω αὐτῶν ἄλλα εἴδη ἐξ αὐτῶν διαιρούμενα, καὶ εἴδη εἰσὶ τῶν πρὸ αὐτῶν, ἤγουν τῶν ἐπάνω ἐξ ὧν τέμνονται, καὶ γένη τῶν ἐξ αὐτῶν, ἤγουν τῶν ὑποκάτω, καὶ λέγονται, καὶ γένη, καὶ εἴδη ὑπάλληλα. Τὰ δὲ εἴδη τὰ ἔσχατα καὶ κατώτερα, τὰ μὴ ἔχοντα ὑποκάτω αὐτῶν ἄλλα εἴδη, οὐ λέγονται γένη, ἀλλὰ εἴδη μόνον, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ὑποκάτω αὐτῶν ἄλλα εἴδη ἐξ αὐτῶν διαιρούμενα. Ἀδύνατον γὰρ ῥηθῆναι γένος, εἰ μὴ ἔχει ὑποκάτω αὐτοῦ εἴδη ἐξ αὐτοῦ διαιρούμενα. Λέγεται οὖν τὸ εἶδος, τὸ μὴ ὂν εἶδος, εἰδικώτατον γένος. B

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἀνάγκη ἐστὶν, ἵνα τὰ εἴδη καὶ τὸ ὄνομα τοῦ γένους αὐτῶν, καὶ τὸν ὁρισμὸν αὐτῶν δέχωνται, καὶ τὸ γένος ἀπὸ γένους, ἕως τοῦ γενικωτάτου. Ἀλλήλων δὲ τὰ εἴδη οὐ δύνανται τὸν ὁρισμὸν δέξασθαι [e]. Πρῶτον καὶ γενικώτατον γένος ἐστὶν ἡ οὐσία. Εἰ γὰρ καὶ τέμνεται ἐκ τοῦ ὄντος ἡ οὐσία καὶ τὸ συμβεβηκὸς, ἀλλ' οὐκ ἔστι γένος αὐτῶν τὸ ὄν. Ἐπειδὴ τὸ μὲν ὄνομα τοῦ ὄντος δέχονται, τὸν δὲ ὁρισμὸν οὐ δέχονται. Τὸ γὰρ ὂν οὕτως ὁρίζονται [f]· ὄν ἐστι πρᾶγμα ἢ αὐθύπαρκτον, καὶ μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς σύστασιν· ἢ τὸ μὴ καθ' ἑαυτὸ δυνάμενον εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὕπαρξιν· ἡ δὲ οὐσία πρᾶγμά ἐστιν αὐθύπαρκτον, καὶ μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς σύστασιν, μόνον. C Καὶ τὸ συμβεβηκὸς, πρᾶγμα τὸ μὴ καθ' ἑαυτὸ δυνάμενον εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὕπαρξιν, μόνον· ἰδοὺ οὔτε ἡ οὐσία ἐδέξατο ὅλον τὸν ὅρον τοῦ ὄντος, οὐδὲ τὸ συμβεβηκός. Ἀλλ' ἡ μὲν οὐσία τὸ ἥμισυ, καὶ τὸ συμβεβηκὸς, τὸ ἄλλο ἥμισυ· τὰ δὲ εἴδη, καὶ τὸ ὄνομα, καὶ ὅλον τὸν ὅρον τοῦ γένους τέλειον θέλουσι δέχεσθαι. Ὥστε εἰ καὶ τέμνηται τὸ ὂν εἰς οὐσίαν καὶ συμβεβηκὸς, ἀλλ' οὐκ ἔστι γένος αὐτῶν· οὔτε μὴν ἡ οὐσία ἐστὶν εἶδος μὴ ἔχουσα ἐπάνω αὐτῆς γένος, ἀλλ' αὕτη ἐστὶ πρῶτον καὶ γενικώτατον γένος.

ditur, nec aliud supra se agnoscit, genus est, duntaxat, non species, vocaturque generalissimum genus. Quod sic definiunt: generalissimum genus illud est, quod genus cum sit, rationem speciei non admittit, quia supra se nullum genus habet. Quæ vero ex ipso dividuntur species, si alias ex ipsis se divisas species habeant, species quidem sunt generum illorum ex quibus secantur; genera vero earum quæ ex ipsis dividuntur, id est inferiorum. Et hujusmodi genera ac species subalterna dicuntur. At vero infimæ species, quæ sub se species alias non habent, genera minime vocantur, sed tantum species, eo quod ex ipsis species aliæ non dividantur. Fieri enim non potest ut genus appelletur, quod ex se subdivisas species non habeat. Species itaque, genus non est, species specialissima dicitur.

26 Scire oportet, quod species et nomen ac definitionem generis sui necessario suscipiant: id quod etiam ei generi quod ex alio superiori derivatur, convenit, donec ad generalissimum genus ascenderis. Species tamen invicem sui definitionem admittere non possunt. Quod ut manifestius fiat, hac ratione rem consideremus. Primum generalissimum genus est substantia: etsi enim ex ente dividantur substantia et accidens, ens nihilominus eorum genus non est, cum tametsi entis nomen utrumque recipiat, non tamen entis definitionem. Nam ens sic vulgo definitur: Ens res est, tum per se exsistens, nec altero in quo subsistat indigens, tum quæ per se esse non valet, sed in alio exsistentiam habet. Substantia autem illud est tantum quod per se exsistit, nec alia re ut sit opus habet. At vero accidens sola ea res est, quæ per se non potest esse, sed in altero suum esse habet. En quo pacto nec substantia integram entis definitionem non receperit, neque accidens; verum substantia dimidiam tantum partem, accidens item dimidiam alteram partem. Attamen, cum ita comparatæ sint species, ut et nomen, et totam generis definitionem accipiant; eapropter licet, ens in substantiam et accidens dividatur; non tamen illud est eorum genus; ac neque substantia est species, quippe quæ nullum genus aliud sit superius; sed ipsa primum ac generalissimum genus est.

Αὕτη οὖν οὐσία τέμνεται εἰς σῶμα καὶ ἀσώματον. Τὸ οὖν σῶμα καὶ ἀσώματον, εἴδη εἰσὶ τῆς οὐσίας. Πάλιν τὸ σῶμα τέμνεται εἰς ἔμψυχον καὶ ἄψυχον· ἰδοὺ D πάλιν τὸ σῶμα εἶδος ὂν, τῆς οὐσίας, γένος ἐστὶ τοῦ ἐμψύχου καὶ ἀψύχου. Τὸ ἔμψυχον πάλιν διαιρεῖται εἰς αἰσθητικὸν καὶ ἀναίσθητον. Αἰσθητικὸν μὲν οὖν ἐστι τὸ ζῶον, τὸ ζωὴν καὶ αἴσθησιν ἔχον· ἀναίσθητον δὲ τὸ φυτόν· οὐ γὰρ ἔχει αἴσθησιν. Ἔμψυχον δὲ λέγεται τὸ φυτὸν διὰ τὸ ἔχειν θρεπτικὴν καὶ αὐξητικὴν καὶ γεννητικὴν δύναμιν. Τὸ ζῶον πάλιν τέμνεται εἰς τὸ λογικὸν καὶ ἄλογον. Τὸ λογικὸν εἰς θνητὸν καὶ ἀθάνατον. Τὸ θνητὸν εἰς ἄνθρωπον

Ipsa igitur substantia in corpus et incorporeum secatur: ac proinde corporeum et incorporeum substantiæ species sunt. Iterum corpus dividitur in animatum et inanimatum. Unde rursus colligitur, corpus cum substantiæ species sit, esse etiam genus animati et inanimati. Animatum seu vivens rursum dividitur in sensibile et insensibile. Sensibile itaque est animal quod vita et sensu præditum est. Insensibile vero est planta: sensu etenim caret. Planta autem vivens dicitur, quia nutriendi et augendi, et generandi virtute pollet. Animal rursus scinditur in rationale et irrationale. Ratio-

VARIÆ LECTIONES.

[e] Quidam codd. hic addunt: Ἵνα οὖν σαφέστερον ᾖ τὸ λεγόμενον, οὕτως εἴδωμεν, ut infusiori *Logica*.
[f] Quidam, ὁρίζεται· alii, λέγεται.

nale in mortale et immortale. Mortale in hominem A ratione præditum, et in irrationalia, equum, canem et similia : quæ quidem in alias species minime secantur, sed in individua, id est hypostases, aut supposita. Dividitur siquidem homo in Petrum, Paulum, et cæteros singulos homines, qui non sunt species : quia species, ut jam diximus, aliæ aliarum definitiones non admittunt : exempli gratia, corpus non patitur definitionem incorporei, nec homo definitionem equi. At vero Petrus et Paulus et Joannes unam definitionem suscipiunt, hominis nimirum : sic etiam reliqui singuli homines ; proinde nec species hominis sunt, sed individua, hoc est hypostases et personæ.

λογικὸν καὶ τὰ ἄλογα, ἵππον, κύνα καὶ τὰ τοιαῦτα ἅτινα οὐκ ἔτι τέμνεται εἰς ἄλλα εἴδη, ἀλλ' εἰς ἄτομα, ἤγουν ὑποστάσεις. Διαιρεῖται γὰρ ὁ ἄνθρωπος εἰς Πέτρον, καὶ Παῦλον, καὶ Ἰωάννην καὶ τοὺς λοιποὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους, οἵτινες οὐκ εἰσὶν εἴδη· τὰ γὰρ εἴδη, ὡς εἴπομεν, οὐ δέχονται τὸν ὁρισμὸν ἀλλήλων· οἷον τὸ σῶμα οὐ δέχεται τὸν ὁρισμὸν τοῦ ἀσωμάτου. Ὁ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὸν ὁρισμὸν τοῦ ἵππου. Ὁ δὲ Πέτρος, καὶ Παῦλος, καὶ Ἰωάννης ἕνα ὅρον δέχονται, τὸν τοῦ ἀνθρώπου· ὁμοίως καὶ οἱ λοιποὶ κατὰ μέρος ἄνθρωποι. Ὥστε οὐκ εἰσὶν εἴδη τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλ' ἄτομα, ἤγουν ὑποστάσεις.

Rursus species divisa, inferioribus suis, et nomen et definitionem suam impertit : verum Petrus B in animam et corpus divisus, nec animæ corpori nomen et definitionem suam communicat. [Neque enim sola anima Petrus est, nec solum corpus.]

Πάλιν τὸ εἶδος τεμνόμενον μεταδίδωσι τοῖς ὑποκάτω αὐτοῦ, καὶ τοῦ ὀνόματος, καὶ τοῦ ὁρισμοῦ. Ὁ δὲ Πέτρος τεμνόμενος εἰς ψυχὴν καὶ σῶμα, οὐδὲ τῇ ψυχῇ μεταδίδωσι τοῦ ὀνόματος, καὶ τοῦ ὅρου αὐτοῦ, οὐδὲ τῷ σώματι. [[8] Οὔτε γὰρ μόνη ἡ ψυχὴ Πέτρος, οὔτε μόνον τὸ σῶμα, ἀλλὰ τὸ συναμφότερον.]

27 Deinde vero, divisio omnis generis in species, ad duo, vel tria, aut raro ad quatuor usque progreditur. Neque enim genus in quinque species et amplius dividi possit : at homo in omnes et singulos homines dividitur, qui quidem numero indefiniti sunt. Quapropter divisionem speciei in individua dicendam esse negant, sed potius enumerationem. Patet ergo Petrum et Paulum et Joannem species non esse, sed individua, hoc est hypostases ; nec proinde homo Petri et reliquarum C personarum genus est, sed species. Unde sequitur hominem specialissimam esse speciem. Species enim est respectu superioris, et species respectu inferiorum. Eodem quoque modo equus et canis, et similia, species quidem sunt, non autem genera ; ex quo fit ut specialissimæ species sint. Quæ autem inter generalissimum genus, et specialissimas species medium occupant locum, et genera sunt simul, et species subalternæ; utpote quæ superiorum quidem species sint, inferiorum vero genera.

Ἔτι πᾶσα διαίρεσις ἀπὸ γένους εἰς εἴδη γενομένη, μέχρι δύο ἢ τριῶν, σπανίως δὲ ἐπὶ τεσσάρων, φθάνει. Ἀδύνατον γάρ ἐστι διαιρεθῆναι γένος εἰς πέντε εἴδη, καὶ ἐπάνω. Ὁ δὲ ἄνθρωπος εἰς πάντας τοὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους διαιρεῖται· οἵτινες ἄπειροί εἰσι τῷ ἀριθμῷ. Διὸ τινὲς οὐδέ φασι διαίρεσιν λέγεσθαι, ἀπὸ τοῦ εἴδους εἰς ἄτομα, ἀλλ' ἀπαρίθμησιν. Ὅθεν δῆλον, ὅτι οὐκ ἔστι ὁ Πέτρος, καὶ Παῦλος, καὶ Ἰωάννης εἴδη, ἀλλ' ἄτομα, ἤγουν ὑποστάσεις. Οὔτε ὁ ἄνθρωπος γένος ἐστὶ τοῦ Πέτρου, καὶ τῶν λοιπῶν ὑποστάσεων, ἀλλ' εἶδος. Διὸ, εἰδικώτατον γένος ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος. Εἶδος γάρ ἐστι τοῦ ἐπάνω, καὶ εἶδος τῶν ὑποκάτω. Ὁμοίως ἵππος, καὶ ὁ κύων, καὶ τὰ τοιαῦτα, εἴδη εἰσὶ καὶ οὐ γένη· διὸ εἰδικώτατά εἰσι. Τὰ δὲ μεταξὺ γενικωτάτου γένους, καὶ τὰ τῶν εἰδικωτάτων εἰδῶν, γένη εἰσὶ καὶ εἴδη ὑπάλληλα. Εἴδη δὲ τῶν ἐπάνω, γένη δὲ τῶν ὑποκάτω.

Atque illæ ipsæ substantiales sunt ac naturales differentiæ et qualitates, quæ superiores quidem dividere, inferiores vero constituere, dicuntur. Nam corpus et incorporeum substantiam dividunt ; quemadmodum etiam animatum et inanimatum dividunt corpus. Eodem quoque modo sensibile et insensibile, vivens, seu animatum, di- D vidunt ; quæ nempe animal constituunt. Accipio siquidem substantiam animatam, sensibilem, et animal efficio. Animal enim est substantia animata sensibilis. Rursus assumo substantiam animatam, insensibilem, et lapidem facio. Iterum sumo substantiam animatam, insensibilem, et plantam efficio. Insuper rationale et irrationale dividunt animal ; mortale item et immortale, rationale dividunt. Quapropter assumo animal, quod est genus, et rationale et mortale, et hominem consti-

Καὶ αὗταί εἰσιν αἱ οὐσιώδεις καὶ φυσικαὶ διαφοραὶ καὶ ποιότητες, αἵτινες λέγονται, διαιρετικαὶ μὲν τῶν ἐπάνω, συστατικαὶ δὲ τῶν ὑποκάτω. Τὸ γὰρ σῶμα καὶ ἀσώματον διαιροῦσι τὴν οὐσίαν. Ὁμοίως καὶ τὸ ἔμψυχον, καὶ τὸ ἄψυχον διαιροῦσι τὸ σῶμα· ὁμοίως καὶ τὸ αἰσθητικὸν καὶ τὸ ἀναίσθητον διαιροῦσι τὸ ἔμψυχον. Αὗται μὲν συνιστῶσι τὸ ζῶον· λαμβάνω γὰρ οὐσίαν ἔμψυχον αἰσθητικὴν, καὶ ποιῶ τὸ ζῶον· ζῶον γάρ ἐστιν οὐσία ἔμψυχος αἰσθητική. Λαμβάνω πάλιν οὐσίαν ἄψυχον, ἀναίσθητον, καὶ ποιῶ λίθον. Πάλιν λαμβάνω οὐσίαν ἔμψυχον, ἀναίσθητον, καὶ ποιῶ φυτόν· πάλιν τὸ λογικὸν, καὶ τὸ ἄλογον διαιροῦσι τὸ ζῶον· τὸ θνητὸν καὶ ἀθάνατον διαιροῦσι τὸ λογικόν. Λαμβάνω οὖν τὸ ζῶον, γένος ὄν, καὶ τὸ λογικὸν καὶ τὸ θνητὸν, καὶ συνιστῶ τὸν ἄνθρωπον. Ἄνθρωπος γάρ ἐστι ζῶον λογικὸν θνητόν· καὶ λαμβάνω τὸ ζῶον, καὶ τὸ ἄλογον, καὶ τὸ θνητὸν, καὶ

VARIÆ LECTIONES.

[8] Hæc desunt in Regg. 7, in Colb. S. Hil. et in vet. translat.; leguntur in fusiori *Logica*.

συνιστῶ τὸν ἵππον τυχὸν, ἢ κύνα, καὶ τὰ τοιαῦτα. [h] Διαφοραὶ δὲ λέγονται οὐσιώδεις καὶ φυσικαὶ, ὅτι αὗται ποιοῦσι διαφέρειν εἶδος ἄλλου εἴδους, καὶ φύσιν καὶ οὐσίαν, ἑτέρας οὐσίας καὶ φύσεως.

tuo. Rursumque assumo animal et irrationale et mortale, et constituo equum puta, aut canem, et similia. Substantiales autem et naturales dicuntur, eo quod per illas species una ab alia differt, natura et substantia ab altera natura ac substantia.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.
Περὶ ἀτόμου.

Τὸ ἄτομον τετραχῶς. Ἄτομον γὰρ λέγεται [i] τὸ μὴ τεμνόμενον, καὶ μηδὲ μεριζόμενον, ὡς ἡ στιγμὴ, τὸ νῦν, καὶ ἡ μονάς· ἅτινα καὶ ἄποσα λέγονται, [[j] ἤγουν χωρὶς ποσότητος.] Ἄτομον λέγεται, καὶ τὸ δύστμητον· τουτέστι, τὸ δυσχερῶς τεμνόμενον, ὡς ὁ ἀδάμας λίθος, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ἄτομον λέγεται καὶ τὸ εἶδος, ὅπερ οὐχ ἔτι εἰς ἕτερα εἴδη τέμνεται· ἤτοι τὸ εἰδικώτατον εἶδος, ὡς ἄνθρωπος, ἵππος, καὶ τὰ τοιαῦτα· ἄτομον δὲ κυρίως λέγεται, ὅπερ τέμνεται μὲν, οὐ σώζει δὲ μετὰ τὴν τομὴν τὸ πρῶτον εἶδος. Ὥσπερ Πέτρος τέμνεται μὲν εἰς ψυχὴν καὶ σῶμα· ἀλλ' οὔτε ἡ ψυχὴ καθ' ἑαυτήν ἐστι τέλειος ἄνθρωπος, ἢ Πέτρος τέλειος, οὔτε τὸ σῶμα. Περὶ τούτου [[k] τοῦ ἀτόμου] παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος, ὅπερ ἐπὶ τῆς οὐσίας δηλοῖ τὴν ὑπόστασιν.

CAP. XI.
De individuo.

Individuum quatuor modis accipitur.— Individuum sive ἄτομον quatuor modis dicitur. Est enim individuum, quod non secatur, aut dividitur in partes, ut punctum, nunc, seu momentum temporis, ac unitas: quæ quidem ἄποσα, id est *non quanta* appellantur. Dicitur quoque individuum, quod ægre dividi potest ac secari, ut adamas, lapis, et similia. Dicitur item individuum, species quæ in species alias scindi non potest, id est species specialissima, ut homo, equus, aliaque ejusmodi. Denique id individuum proprie dicitur, quod dividi quidem potest, verum, postea quam divisum est, primam speciem nequaquam retinet. v. gr., Petrus in animam et corpus dividitur: verum nec anima, si eam seorsim spectes, perfectus homo est, aut perfectus Petrus; nec item corpus. **28** Ac de isto [individuo] philosophi loquuntur; quod quidem in substantia hypostasim significat ac suppositum, seu persona.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.
Περὶ διαφορᾶς.

Διαφορὰ, καὶ ποιότης, καὶ ἰδίωμα, κατὰ μὲν τὸ ὑποκείμενον ἕν εἰσι. Κατὰ δὲ τὴν ἐνέργειαν ἕτερον καὶ ἕτερον· ἡ γὰρ λογικότης λέγεται, καὶ ποιότης τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἰδίωμα, καὶ διαφορά· ἀλλὰ καθ' ἕτερον καὶ ἕτερον τρόπον. Ὡς μὲν γὰρ ποιοῦσα καὶ οἱονεὶ μορφοῦσα τὴν οὐσίαν, λέγεται ποιότης. Εἶτα ὡς ἰδία γενομένη ταύτης τῆς οὐσίας, λέγεται ἰδίωμα. Ἐν δὲ τῇ πρὸς τὸ ἄλογον συγκρίσει, βοῦν τυχὸν, ἢ ἡμίονον, ἢ κύνα, λέγεται διαφορά. Ἐν αὐτῇ γὰρ ἄνθρωπος τῶν ἀλόγων διαφέρει.

[l] Αὕτη δὲ τριχῶς λέγεται, κοινῶς τε καὶ ἰδίως καὶ ἰδιαίτατα. Ἀδύνατον γὰρ εὑρεθῆναι δύο τινὰ μὴ διαφέροντα ἀλλήλων κατά τι. Ἄλλοις οὖν διαφέρει εἶδος εἴδους, καὶ ἄλλοις ὑπόστασις τῆς ὁμοειδοῦς καὶ ὁμοουσίου ὑποστάσεως, καὶ ἄλλοις ὑπόστασις ἑαυτῆς. Διαφέρει μὲν γὰρ τὸ εἶδος τοῦ ἀνθρώπου, τοῦ εἴδους τοῦ ἵππου, κατὰ τὸ λογικὸν, καὶ ἄλογον. Καὶ λέγεται τὸ λογικὸν, καὶ τὸ ἄλογον οὐσιώδης διαφορά. Ὁμοίως καὶ πάντα οἷς διαφέρει εἶδος εἴδους, φυσικὴ, καὶ οὐσιώδης, καὶ συστατικὴ, καὶ εἰδοποιὸς διαφορὰ, καὶ ποιότης λέγεται [[m] καὶ φυσικὸν ἰδίωμα, ὅπερ παντὶ τῷ εἴδει ἐνυπάρχει ἀπαραλλάκτως], ἥτις κα-

CAP. XII.
De differentia.

Differentia, qualitas, ac proprietas, idem re.— Differentia, et qualitas, et proprietas, subjecti quidem ratione unum sunt: at si vim ac facultatem spectes, alterum atque alterum. Nam rationalitas tum qualitas hominis, tum proprietas, tum differentia dicitur; verum alia atque alia ratione. Ut enim substantiam veluti qualitate afficit, ac quasi format, qualitas dicitur. Ut rursum propria hujusce substantiæ facta est, proprietas vocatur. Ut denique cum bruto animali, puta bove, aut mulo, aut cane, comparatur homo, differentia nuncupatur. Per eam enim homo a brutis differt.

Differentia tribus modis. — Hæc porro triplici modo usurpatur; communiter nempe, et proprie, et maxime proprie. Neque enim duo aliqua inveniri possunt, quæ ratione quadam ab invicem non differant. Aliis igitur species a specie, hypostasis ab ejusdem speciei et substantiæ hypostasibus, aliis hypostasis a seipsa differt. Etenim hominis species ab equi specie differt, quatenus alter ratione utitur, alter ratione caret. Diciturque ratione uti, et ratione carere, substantialis differentia. Eodemque modo quidquid illud est, per quod species a specie discrepat, naturalis, et substantialis, constituensque,

VARIÆ LECTIONES.

[h] Hæc desunt in Reg. 2929, 3379, et in Colb. [i] Edit. πρῶτον, ἄτομον γάρ ἐστι. Ex codicibus quibusdam lego, λέγεται, *dicitur*, sicque verterunt vet. int. et Basil. Hic enim dictionis ἄτομον acceptiones varias et etymon explicat Damascenus. [j] Hæc desunt in quibusdam codicibus. [k] Desunt hæc in breviori *Logica*. [l] In *Logica* breviori, demptis quæ præmissa sunt, hic incipit caput *de differentia*, ac pro Αὕτη δὲ, legitur Ἡ διαφορὰ τριχῶς, etc. [m] Hæc desunt in breviori *Logica*; imo spuria putaverim. Neque enim articulus feminini generis ἥτις ad φυσικὸν ἰδίωμα referri potest, sed ad voces διαφορὰ καὶ ποιότης.

et specificans, differentia ac qualitas nuncupatur, proprietasque naturalis; quæ quidem universæ speciei incommutabiliter inest, ac maxime propria differentia, philosophorum usu, dici solet, ut quæ maxime propria sit, ac naturam declaret. Rursus hoc nomine homo ab homine, aut equus ab equo, vel canis a cane [hoc est individuum ab ejusdem speciei individuo differt]: quod ille magnus, hic parvus sit; ille senex, hic juvenis [ille pressis naribus, hic aduncis]; ille prudens, hic stolidus. Omnia hæc adventitiæ differentiæ ac qualitates dicuntur, quod est accidens; de quo deinceps dicturi sumus.

A λεῖται παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ἰδιαίτατα διαφορὰ, ὡς οἰκειοτέρα καὶ τῆς φύσεως παραστατική. Πάλιν διαφέρει ἄνθρωπος ἀνθρώπου, ἢ ἵππος ἵππου, ἢ κύων κυνός· [n τουτέστιν ἄτομον τοῦ ὁμοειδοῦς ἀτόμου] καθὸ ὁ μέν ἐστι μακρὸς, ὁ δὲ κολοβός· ὁ μὲν παλαιὸς, ὁ δὲ νέος· [o ὁ μὲν σιμὸς, ὁ δὲ γρυπὸς·] ὁ μὲν φρόνιμος, ὁ δὲ μωρός. Ταῦτα πάντα ἐπουσιώδεις διαφοραὶ καὶ ποιότητες λέγονται· ὅπερ ἐστὶ τὸ συμβεβηκὸς, περὶ οὗ ἀκολούθως ἐροῦμεν.

CAP. XIII.

De accidente.

Accidens est, quod adest et abest sine subjecti interitu. Ac rursum, accidens est, quod inesse et non inesse eidem contingit. Potest enim fieri ut homo albus sit, vel non albus: eodem modo, ut procera statura, ut prudens, ut simus [hoc, nec cum adest, speciem conservat (non enim ad ejus definitionem assumitur), nec cum abest eam labefactat. Quantumvis enim Æthiops candore careat, nihil hoc læserit, ut ne homo exsistat. Accedit igitur ac recedit; nec subinde subjectæ substantiæ rationem lædit. Diximus enim substantiam subjecti loco ac materiæ esse accidenti].

29 Hoc porro accidens bifariam dividitur: nempe in eam quæ communiter dicitur, differentiam, et in eam quæ proprie. Differentia communiter dicta, est accidens separabile, v. gr., sedet quispiam, ac alter stat. Quippe fieri potest, ut surgente illo qui sedebat, et sedente illo qui stabat, eorum differentia separetur, atque ut quisque aliam pro alia vicissim accipiat. Quin et a seipso dicitur quis differre, ratione accidentis separabilis. Etenim dum sedet ac surgit; dum floret ætate, ac senescit; dum adversa valetudine laborat, ac sanus est, aliisque ejusmodi, a seipso quivis differt. Propria quoque differentia est, accidens illud quod separari non potest. Ut si quis simus sit, non potest hæc simitas ab eo separari. Eodemque modo de cæsiis oculis ac similibus. Per hæc itaque et inseparabilia accidentia, individuum ab individuo, hoc est hypostasis ab hypostasi differt. Nunquam tamen quisquam a seipso differt. Hæc porro nihil conferunt ad definitionem. Potest enim homo simus esse et non esse, ac recedente glaucitate, nihilosecius homo remanebit.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ συμβεβηκότος.

Συμβεβηκός ἐστιν, ὃ γίνεται, καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς. Καὶ πάλιν· ὃ B ἐνδέχεται τῷ αὐτῷ, καὶ εἶναι, καὶ μὴ εἶναι. Καὶ γὰρ ἐνδέχεται, ἄνθρωπον καὶ λευκόν· ὁμοίως, καὶ μακρὸν, καὶ φρόνιμον, καὶ σιμόν p. [Τοῦτο οὔτε παρὸν σώζει τὸ εἶδος. Οὐ γὰρ λαμβάνεται εἰς τὸν τοῦ εἴδους ὁρισμὸν, οὔτε ἀπὸν φθείρει. Κἂν γὰρ μὴ ᾖ ὁ Αἰθίοψ λευκὸς, οὐδὲν παραβλαβήσεται πρὸς τὸ εἶναι ἄνθρωπος. Γίνεται οὖν καὶ ἀπογίνεται, καὶ τὴν ὑποκειμένην οὐσίαν οὐ παραβλάπτει. Ἔφημεν γὰρ ὡς ἡ οὐσία ὑποκείμενον καὶ ὕλη τίς ἐστι τῶν συμβεβηκότων.]

Τοῦτο τὸ συμβεβηκὸς διαιρεῖται εἰς δύο· εἰς τὴν κοινῶς λεγομένην διαφορὰν, καὶ εἰς τὴν ἰδίως διαφοράν· κοινῶς μὲν οὖν διαφορά ἐστι τὸ χωριστὸν συμ- C βεβηκός· οἷον κάθηταί τις, καὶ ἕτερος ἵσταται· ἐνδέχεται γὰρ ἐν τῷ ἀναστῆναι τὸν καθήμενον, καὶ καθίσαι τὸν ἱστάμενον, χωρισθῆναι τὴν διαφορὰν αὐτῶν, καὶ λαβεῖν αὐτοὺς ἄλλην ἀντ' ἄλλης. Καὶ ἑαυτοῦ δέ τις λέγεται διαφέρειν, κατὰ τὸ χωριστὸν συμβεβηκός. Διαφέρει γὰρ ἑαυτοῦ ἐν τῷ καθῆσθαι καὶ ἀνίστασθαι· ἐν τῷ νεάζειν καὶ γηρᾷν· ἐν τῷ νοσεῖν καὶ ὑγιαίνειν, καὶ τοῖς τοιούτοις. Ἰδίως δὲ διαφορά ἐστι τὸ ἀχώριστον συμβεβηκός· οἷον, ἔστι τις σιμὸς, ἀδύνατον χωρισθῆναι αὐτοῦ τὴν σιμότητα, ὁμοίως καὶ τὴν γλαυκότητα, καὶ τὰ τοιαῦτα. Κατὰ ταῦτα οὖν τὰ ἀχώριστα συμβεβηκότα, ἄτομον ἀτόμου, τουτέστιν ὑπόστασις ὑποστάσεως διαφέρει. Αὐτὸς δὲ ἑαυτοῦ διαφέρει οὐδέποτε. Ταῦτα δὲ οὐ συντελοῦσιν εἰς ὁρισμὸν q [τῆς φύσεως] ἐνδέχεται γὰρ D ἄνθρωπον εἶναι σιμὸν, καὶ μὴ εἶναι. Καὶ ἀπογινομένης τῆς γλαυκότητος, οὐδὲν ἧττον ὁ ἄνθρωπος μένει ἄνθρωπος.

CAP. XIV.

De proprio.

Differentia communis et propria. — Proprium quatuor modis dicitur. Primum, quod soli speciei inest, sed non omni, ut homini geometram esse; solus enim homo geometra est, sed non

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Περὶ ἰδίου.

Τὸ ἴδιον τετραχῶς λέγεται. Πρῶτον, ὃ μόνῳ μὲν ὑπάρχει τῷ εἴδει, οὐ παντὶ δέ· ὥσπερ τὸ γεωμετρεῖν τῷ ἀνθρώπῳ· μόνος γὰρ ὁ ἄνθρωπος γεωμέτρης. Ἀλλ' οὐ πᾶς ἄνθρωπος γεωμέτρης. Δεύτερον, ὅπερ

VARIÆ LECTIONES.

n Hæc desunt etiam in breviori *Logica*. o Hæc quoque in compendiosiori absunt *Dialectica*. p Noster, καὶ σιμὸν, καὶ γρυπόν. Quæ deinde sequuntur usque ad hæc verba, τοῦτο τὸ συμβεβηκός, in compendiosiori *Logica* absunt. q Desunt hæc in breviori *Logica*.

παντὶ μὲν ὑπάρχει, οὐ μόνῳ δὲ, ὡς τὸ δίπουν. Πᾶς γὰρ ἄνθρωπος δίπους, οὐ μόνος δὲ ἄνθρωπος δίπους, ἀλλὰ καὶ περιστερὰ, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τρίτον, ὅπερ παντὶ μὲν, καὶ μόνῳ, οὐκ ἀεὶ δὲ, ὡς τὸ πολιοῦσθαι τῷ ἀνθρώπῳ. Τοῦτο γὰρ καὶ παντὶ μὲν, καὶ μόνῳ τῷ ἀνθρώπῳ ἁρμόζει, οὐκ ἀεὶ δὲ, ἀλλ' ἐν τῷ γήρᾳ. Τέταρτον, ὅπερ γίνεται τῶν τριῶν πρώτων συνερχομένων· τουτέστι, παντὶ, καὶ μόνῳ, καὶ ἀεί· ὅπερ καὶ ἀντιστρέφει· ὥσπερ τὸ γελαστικὸν τῷ ἀνθρώπῳ, τὸ χρεμετιστικὸν τῷ ἵππῳ, καὶ τὰ τοιαῦτα. Μόνος γὰρ ἄνθρωπος ἔχει τὸ γελαστικὸν, καὶ πᾶς ἄνθρωπος, καὶ ἀεί· εἰ καὶ μὴ ἀεὶ κέχρηται αὐτῷ. [[r] Εἴ τι γὰρ ἄνθρωπος, πάντως γελαστικόν· καὶ εἴ τι γελαστικὸν, πάντως ἄνθρωπος. Τοῦτο γάρ ἐστιν ἀντιστρέφειν. Περὶ τούτου τοῦ σημαινομένου παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ὁ λόγος.] Ὃ καὶ ὑπογράφοντες φαμέν· Ἴδιόν ἐστιν [ὃ παντὶ καὶ μόνῳ τῷ εἴδει, καὶ ἀεὶ, ὑπάρχει [s]. Τοῦτο δὲ τριχῶς διαιροῦσιν· ἀπὸ τῆς διοργανώσεως, [[t] τουτέστι τῆς διαπλάσεως,] ὡς τὸ πλατυώνυχον [καὶ τὸ ὀρθοπεριπατητικὸν] τῷ ἀνθρώπῳ· ἀπὸ τῆς ἐνεργείας, ὡς τῷ πυρὶ τὸ ἀνωτάτω φέρεσθαι· ἀπὸ τῆς δυνάμεως, ὡς λέγομεν τῷ πυρὶ ὑπάρχειν θερμαντικὴν δύναμιν ὑπερβάλλουσαν τὰς τῶν ἄλλων σωμάτων θερμότητας. Λέγεται δὲ τὸ ἴδιον ἐπουσιῶδες ἢ ἐπεισουσιῶδες [u].

omnis homo est geometra. Secundo, quod omni quidem speciei inest, sed non soli; ut bipedem esse. Omnis quippe homo bipes est; at non solus homo est bipes, sed etiam columba, et similia. Tertio, quod omni quidem ac soli, et non semper; quemadmodum homini canescere. Hoc enim omni et soli homini convenit, at non semper; verum in senectute tantum. Quarto denique, quod tribus primis in unum coeuntibus exsurgit, hoc est, quod omni, ac soli, semperque convenit: quod item convertitur, uti risus homini, hinnitus equo, aliaque id genus. Solus enim homo risibilis est, et omnis homo, et semper; tametsi ea facultate non semper utatur [nam si quidem est homo, risibilem esse necessum est, ac quidquid risibile est, hominem esse oportet. Hoc est enim converti, ac reciprocari]. Ac de hoc proprii significato disserunt philosophi; inque hunc modum describitur: Proprium est, quod omni, et soli speciei, ac semper inest. Hoc autem trifariam dividunt: ab organicarum partium efformatione; sic homini convenit latos ungues habere, et erecto corpore incedere: ab actu, ut igni vergere sursum: a potentia, et agendi vi, ut ignem vi calefaciendi pollere dicimus, quæ corporum aliorum calores longe superet. Dicitur autem proprium substantiæ adjectitium quid, seu essentiam consequens.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Περὶ τῶν κατηγορουμένων.

Πᾶσα κατηγορία, ἢ ἐπὶ πλέον γίνεται, ἢ ἐπίσης. Ἐπ' ἔλαττον δὲ οὐδέποτε. Καὶ ἐπὶ πλέον μὲν, ὅτε τὰ καθολικώτερα κατηγοροῦνται τῶν μερικωτέρων· καθολικώτερα οὖν εἰσι τὰ ἐπάνω· μερικώτερα δὲ, τὰ ὑποκάτω. Καὶ καθολικώτερον μὲν πάντων ἐστὶ τὸ ὂν, διὸ καὶ πάντων κατηγορεῖται. Καὶ γὰρ καὶ ἡ οὐσία ὂν λέγεται, καὶ τὸ συμβεβηκὸς ὂν λέγεται. Οὐ δυνάμεθα δὲ εἰπεῖν, ὅτι τὸ ὂν οὐσία ἐστίν. Οὐ μόνον γὰρ οὐσία ἐστὶ τὸ ὂν, ἀλλὰ καὶ συμβεβηκός. Ὁμοίως καὶ γένη κατηγοροῦνται τῶν εἰδῶν, ὡς καθολικώτερα· τὰ δὲ εἴδη οὐ κατηγοροῦνται τῶν γενῶν αὐτῶν. Τὰ δὲ εἴδη καθολικώτερα γενῶν εἰσι, κατηγορεῖται τοίνυν ἡ οὐσία τοῦ ζώου, καὶ τὸ ζῶον τοῦ ἀνθρώπου. Καὶ γὰρ τὸ ζῶον οὐσία ἐστὶ, καὶ ἄνθρωπος ζῶόν ἐστιν. Οὐκ ἀντιστρέφει δέ· πᾶς μὲν γὰρ ἄνθρωπος, ζῶον· οὐ πᾶν δὲ ζῶον, ἄνθρωπος. Καὶ ὁ ἵππος γὰρ, καὶ ὁ κύων ζῶά εἰσιν· οὐ πᾶσα δὲ οὐσία ζῶόν ἐστιν. Ὁ λίθος γὰρ καὶ τὸ ξύλον οὐσία ἐστὶν, ἅτινα οὐκ εἰσὶ ζῶα. Ὁμοίως καὶ τὸ εἶδος κατηγορεῖται τῶν ὑπ' αὐτοῦ περιεχομένων ἀτόμων, τουτέστι τῶν ὑποστάσεων [v], ὡς καθολικώτερον. Τὸ δὲ ἄτομον, ἤγουν ὑπόστασις, οὐ κατηγορεῖται τοῦ εἴδους. Μερικωτέρα γάρ ἐστι τοῦ εἴδους ἡ ὑπόστασις. Καὶ Πέτρος τοίνυν ἄνθρωπός ἐστι, καὶ Παῦλος ἄν-

30 CAP. XV.

De his quæ prædicantur.

Prædicatum omne, aut superius, aut æquale. — Omne prædicatum, aut latius patet quam subjectum, aut æque; minus autem late, nunquam. Latius nimirum, cum quæ latius patent, de his quæ minus late patent, prædicantur. Latius porro patent superiora: minus late inferiora. Quare cum ens latius omnibus pateat, de omnibus quoque proinde rebus prædicatur. Nam et substantia dicitur ens; et accidens item ens dicitur. Illud autem dicere non possumus, ens substantiam esse. Non enim ens substantia solum est, sed et accidens. Eodem modo genera de speciebus prædicantur, ut quæ ampliora sunt. Contra species de suis generibus minime prædicantur; propterea quod species non tam late pateant. Quocirca substantia de animali prædicatur, atque animal de homine: nam animal substantia est, et homo animal, at non e converso. Quippe, omnis quidem homo animal est; at non omne animal est homo. Siquidem et equus et canis animalia sunt. Eodem modo omne animal substantia est; at non item omnis substantia, animal. Nam et lapis et lignum substantiæ sunt, nec tamen propterea sunt animalia. Sic etiam species ut latius patens de

VARIÆ LECTIONES.

[r] Hæc omissa sunt in breviori *Logica*. [s] *Logicæ* brevioris codices ὃ... ὑπάρχον. [t] Hæc etiam in illis desunt, ut et quæ paulo post sequuntur τὸ ὀρθοπεριπ. Reg. 2927, ἤτοι διαπλάσεως, ὡς τὸ πλατυόνυχον τῷ ἀνθρώπῳ. [u] Sic reperi scriptum in duobus brevioris *Logicæ* codicibus; legerunt que interpretes, vetustus, et Basileensis. Prior, *superingressum* posuit; posterior, *adventitium*. Hæc ἐπουσιῶδες, ἢ ἐπεισουσιῶδες, *substantiæ adjectitium quid*, etc., una voce exprimit Porphyrius, ubi proprium appellat id quod σύμφυτον, *naturæ concretum* est. [v] Logica brevior, ἤγουν ὑπόστασις.

individuis prædicatur, hoc est de hypostasibus, quæ sub ipsa continentur: at individuum, hoc est hypostasis, de specie minime prædicatur: eo quod hypostasis, seu singulare subsistens minus late pateat quam species. Itaque et Petrus homo est, et Paulus homo est; at non item omnis homo et Petrus, aut Paulus. Sunt enim aliæ quoque hypostases sub hominis specie. Quin differentiæ quoque de speciebus quibus insunt, ac de ipsarum individuis prædicantur: latius enim patent differentiæ quam species. Etenim ratione præditum esse latius patet quam hominis species: nam omnis quidem homo rationalis est; at non item omnis rationalis est homo: quippe angelus rationalis est, nec tamen est homo. Atque hujusmodi sane est prædicatum, quod diffusius est.

A θρωπός ἐστιν· οὐ πᾶς δὲ ἄνθρωπος, Πέτρος, καὶ Παῦλος· εἰσὶ γὰρ καὶ ἄλλαι ὑποστάσεις ὑπὸ τὸ εἶδος τοῦ ἀνθρώπου. Καὶ αἱ διαφοραὶ δὲ κατηγοροῦνται τῶν εἰδῶν, οἷς ἐνυπάρχουσι, καὶ τῶν ἀτόμων αὐτῶν. Καθολικώτεραι γάρ εἰσιν (16) αἱ διαφοραὶ τῶν εἰδῶν. Τὸ γὰρ λογικὸν καθολικώτερόν ἐστι τοῦ εἴδους τοῦ ἀνθρώπου. Οὐ γὰρ πᾶς μὲν ἄνθρωπος, λογικός· οὐ πᾶς δὲ λογικὸς, ἄνθρωπος. Καὶ ὁ ἄγγελος γὰρ λογικὸς ὤν, οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος. Καὶ αὕτη μέν ἐστιν ἡ ἐπὶ πλέον κατηγορία.

Prædicatum æquale subjecto. — Simia gestu solo ridet. — Prædicatum autem quod subjecto est æquale, illud est quod cum subjecto convertitur. Prædicantur enim propria de speciebus, quarum propria sunt: atque item species de suis propriis prædicantur. Ut enim omnis homo risibilis est, ita omnis risibilis est homo. Nam quamvis simia quoque ridere dicatur, non ex animo tamen, sed gestu solo ridet. Est enim imitabundum animal. Quapropter generum de speciebus, et differentiarum de speciebus, ac specierum de individuis prædicatio latior dicitur; propriorum autem, æqua. Ea porro quæ æqualis prædicationis sunt, converti dicuntur, ac reciproca prædicata.

Ἡ δὲ ἐπίσης κατηγορία ἐστὶν [x] ὅτε ἀντιστρέφει. Κατηγοροῦνται γὰρ τὰ ἴδια τῶν εἰδῶν, ὧν ἐστιν ἴδια· καὶ τὰ εἴδη κατηγοροῦνται τῶν ἰδίων αὐτῶν. B Πᾶς γὰρ ἄνθρωπος, γελαστικὸς, καὶ πᾶς γελαστικὸς, ἄνθρωπος. Εἰ γὰρ καὶ γελᾷν λέγεται πίθηκος, οὐ γελᾷ τῇ καρδίᾳ, ἀλλὰ μόνον τοῖς σχήμασι· μιμητικὸν γὰρ ζῶόν ἐστιν. Ὥστε ἡ μὲν τῶν γενῶν κατὰ τῶν εἰδῶν κατηγορία, καὶ ἡ τῶν διαφορῶν κατὰ τῶν εἰδῶν, καὶ ἡ τῶν εἰδῶν κατὰ τῶν ἀτόμων, ἐπὶ πλέον λέγεται. Ἡ δὲ τῶν ἰδίων, ἐπίσης. Ταῦτα δὲ τὰ ἐπίσης ἀντιστρέφοντα, καὶ ἀντικατηγορούμενα λέγεται.

CAP. XVI.

De univoca et æquivoca prædicatione.

Quid univoca prædicatio et æquivoca. — Univoca prædicatio est, cum subjectum, et nomen, et definitionem ipsius nominis recipit; ut animal de homine prædicatur; accipitque homo, tum nomen, tum definitionem animalis. Animal enim est substantia vivens sensibilis, homoque item definitionem hanc suscipit. Nam homo etiam est substantia vivens sensibilis.

31 Æquivoca autem prædicatio est, cum nomen quidem suscipit; definitionem vero non item: puta, imago hominis, nomen quidem hominis, non autem definitionem admittit. Hominis enim definitio hæc est: Animal rationale, mortale, intelligentiæ ac scientiæ capax. At imago nec animal est (neque enim est vivens), nec rationis particeps, nec intelligentiæ ac scientiæ capax.

Regula antepraedicamentorum ab Aristole tradita.

ΚΕΦΑΛ. ΙϚʹ.

Περὶ συνωνύμου καὶ ὁμωνύμου κατηγορίας.

Συνώνυμος μὲν κατηγορία ἐστὶν, ὅτε καὶ τὸ ὄνομα C καὶ τὸν ὅρον αὐτοῦ τοῦ ὀνόματος δέχεται τὸ ὑποκείμενον [y]· οἷον τὸ ζῶον κατηγορεῖται τοῦ ἀνθρώπου· καὶ δέχεται ὁ ἄνθρωπος, καὶ τὸ ὄνομα, καὶ τὸν ὅρον τοῦ ζώου. Ζῶον γάρ ἐστιν οὐσία ἔμψυχος, αἰσθητική· καὶ ἄνθρωπος δὲ ἐπιδέχεται τὸν ὅρον τοῦτον. Οὐσία γάρ ἐστιν ὁ ἄνθρωπος καὶ ἔμψυχος καὶ αἰσθητικός [z].

Ὁμώνυμος δέ ἐστι κατηγορία, ὅτε τὸ μὲν ὄνομα δέχεται. Τὸν δὲ ὅρον οὐδαμῶς, οἷον, ἡ εἰκὼν τοῦ ἀνθρώπου τὸ μὲν ὄνομα τοῦ ἀνθρώπου δέχεται· τὸν δὲ ὅρον τοῦ ἀνθρώπου οὐ δέχεται. Ὁ γὰρ ὅρος τοῦ ἀνθρώπου, ζῶον λογικὸν, θνητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν. Ἡ δὲ εἰκὼν, οὔτε ζῶόν ἐστιν (οὐ γάρ ἐστιν ἔμψυχος), οὔτε λογικὸν, οὐ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν.

D Χρὴ γινώσκειν, ὅτι ὅσα κατηγορεῖται κατά τινος,

VARIÆ LECTIONES.

[x] Deest ἐστὶν in editis et pluribus scriptis; nec legisse videtur vetus interpres. [y] In *Logica* breviori abest τὸ ὑποκείμενον. [z] *Logica* brevior αἰσθητική. Sic vetus int. et Basileensis; *animata et insensibilis.* Melius tamen αἰσθητικός. Sensus enim hic est: *homo quippe est tum substantia, tum animatus, tum sensu præditus.*

NOTÆ.

(16) *Καθολικώτεραι γάρ εἰσιν. Latius enim patent differentiæ.* Hoc logici nostri non concesserint, si de differentiis propriissimis sermo sit, quæ cum speciebus quas constituunt reciprocentur. Neque enim rationale latius patet quam homo. In hanc vero sententiam abierunt Græci propter tritam illam definitionem qua hominem esse aiunt *animal rationale, mortale.* Hac enim admissa, ultima differentia, mortale scilicet, specie humana universalior est: quippe quæ cæteris animantium speciebus convenit.

A ὡς καθ' ὑποκειμένου, ἤγουν συνωνύμως, καὶ τοῦ ὑποκειμένου αὐτῷ κατηγορηθήσεται· οἷον τὸ ζῶον, ὡς καθ' ὑποκειμένου κατηγορεῖται τοῦ ἀνθρώπου, ἤγουν συνωνύμως, καὶ ὁ ἄνθρωπος, τοῦ Πέτρου. Ὑπόκειται γὰρ τῷ ἀνθρώπῳ ὁ Πέτρος. Κατηγορεῖται οὖν καὶ τοῦ Πέτρου τὸ ζῶον· καὶ ὁ Πέτρος γὰρ ζῶόν ἐστι.

[a] Τὸ ὑποκείμενον διssῶς λέγεται, τὸ μὲν πρὸς ὕπαρξιν, τὸ δὲ πρὸς κατηγορίαν. Καὶ πρὸς ὕπαρξιν μὲν, ὥσπερ ὑπόκειται ἡ οὐσία τοῖς συμβεβηκόσιν· ἐν αὐτῇ γὰρ ἔχουσι τὸ εἶναι, καὶ ἐκτὸς αὐτῆς οὐχ ὑφίστανται. Τὸ δὲ πρὸς κατηγορίαν ὑποκείμενόν ἐστι τὸ μερικόν· ὑπόκειται γὰρ τὸ μερικὸν τῷ καθολικωτέρῳ πρὸς κατηγορίαν. Ἐπειδὴ τὸ καθολικώτερον κατηγορεῖται τοῦ μερικωτέρου· ὡς τὸ ζῶον B κατηγορεῖται τοῦ ἀνθρώπου. Λέγεται δὲ τὸ μὲν καθόλου καθ' ὑποκειμένου· τὸ δὲ μερικώτερον, ὑποκείμενον πρὸς κατηγορίαν. Λέγεται δὲ τὸ συμβεβηκὸς ἐν ὑποκειμένῳ τῇ οὐσίᾳ· ἡ δὲ οὐσία ὑποκείμενον πρὸς ὕπαρξιν.

— Illud autem nosse oportet, quæcunque de aliquo prædicantur, ut de subjecto, hoc est, univoce, eadem de eo prædicari quod illi subjectum est. Exempli gratia, animal de homine prædicatur tanquam de subjecto; hoc est univoce, et homo de Petro. Petrus enim subjicitur homini. Prædicatur itaque etiam de Petro animal: nam Petrus quoque animal.

De subjecto. — Subjectum porro duplici modo dicitur: nimirum, vel ad exsistentiam, vel ad prædicationem. Ad exsistentiam; quemadmodum substantia accidentibus subjicitur: nam in ea suum esse habent, neque ea remota subsistunt. Subjectum autem ad prædicationem, particulare est: nam particulare universaliori ad prædicationem subjicitur. Universalius siquidem de contractiori prædicatur, uti animal de homine. Porro quod in universum sumitur, prædicatum dicitur; quod autem specialius est ac particularius, subjectum ad prædicationem appellatur. Dicitur autem accidens in substantia, tanquam in subjecto; substantia autem subjectum est ad exsistentiam.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

[b] *Περὶ τῆς ἐν τῷ τί ἐστι, καὶ ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι κατηγορίας.*

Ἄλλο ἐστὶν, ἡ ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορία, καὶ ἄλλο, ἡ ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι· καὶ ἡ ἐν τῷ τί ἐστι μὲν, ὅτε ἐρωτώμενοι, τί ἐστιν ἄνθρωπος, λέγομεν· Ζῶον. Ἐν δὲ τῷ ὁποῖόν τί ἐστιν, ὅτε ἐρωτώμενοι, ὁποῖον C ζῶον, φαμέν· Λογικὸν, θνητόν· ὥστε τὸ μὲν γένος, καὶ τὸ εἶδος ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορεῖται. Ἡ δὲ διαφορὰ (17), ἥ τε οὐσιώδης, καὶ ἡ ἐπουσιώδης, ἤγουν τὸ συμβεβηκὸς, καὶ τὸ ἴδιον ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι κατηγορεῖται· ἡ ὑπόστασις οὐδὲ τὸ τί ἐστι δηλοῖ, οὐδὲ ὁποῖόν τί ἐστιν, ἀλλὰ τίς ἐστιν. Ἐρωτώμενοι γὰρ, τίς ἐστιν οὗτος, λέγομεν, Πέτρος. Εἶτα ἐρωτώμενοι, ὁποῖος ἄνθρωπος, λέγομεν, Μακρὸς τυχὸν, ἢ κολοβός.

Χρὴ δὲ γινώσκειν (18), ὅτι τὰ φύσει διαφέροντα, ἄλλο καὶ ἄλλο λέγονται. Λέγομεν γάρ· Ἄλλο ἐστὶν ἄνθρωπος, καὶ ἄλλο ἵππος· ἄλλο δὲ, κατὰ φύσιν. Καὶ γὰρ ἕτερον εἶδος τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἄλλο τοῦ ἵππου. Τῷ δὲ D

CAP. XVII.

De prædicationibus in quid est, et in quale quid est.

Alia est prædicatio in quid est; et alia in quale quid est. In quid est, ut cum interroganti quid est homo, respondemus, animal. In quale quid est, ut cum quærenti, quale est animal, respondemus, rationale, mortale. Itaque genus et species in quid est prædicantur: differentia autem tam substantialis **32** quam accidentalis, hoc est accidens, et proprium, in quale quid est prædicantur: at vero hypostasis, nec quid est, nec quale quid est ostendit, sed quis est. Nam si quis ex nobis sciscitetur, quis hic sit; dicimus, Petrus: ac deinde si pergat quærere, quid sit Petrus, dicimus, homo: quod si rursum quærat, qualis homo, dicimus, v. gr., magnus, aut parvus.

Quid aliud, quid alius. — Illud porro sciendum est, ea quæ natura differunt, aliud dici, et aliud. Dicimus enim, aliud est homo, et aliud equus: aliud, inquam, quantum ad naturam attinet.

VARIÆ LECTIONES.

[a] In mss. ad modum tituli hic scriptum reperi περὶ τοῦ ὑποκειμένου. id est, *de subjecto*, præterquam in cod. S. Hilarii: in quo tamen perinde ac in aliis a linea legitur. Δεῖ δὲ γινώσκειν ὅτι τὸ ὑποκείμενον διssῶς. al. διττῶς. Favent et veteres translationes huic lectioni. Soli Regii 1986 et 2927, non habent δεῖ δὲ γινώσκειν ὅτι. [b] Ita lego in multis codicibus, et veteribus interpretationibus. Edita et nonnulli codices περὶ τῶν .... κατηγοριῶν.

NOTÆ.

(17) *Ἡ δὲ διαφορά· Differentia autem.* Hæc Damascenus ex Porphyrio. Nostri vero accuratius, docent voce *quale* significari, prædicatum adjectivo nomine enuntiari, et adjuncto pronomine *quid*, illud quod essentiale est indicari: proprium vero non prædicari *in quale quid*, sed *in quale necessario*, tanquam attributum essentiam necessario consequens: accidens demum *in quale contingenter*, quia adjectivo nomine velut id quod adesse possit, vel abesse, prædicatur.

(18) *Χρὴ δὲ γινώσκειν· Illud porro sciendum est*, etc. SS. Patres hoc sanxerunt adversus Arianos, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum non esse *aliud et aliud et aliud*, ceu totidem naturas, sed *alium et alium et alium*. Econtra in Christo agnoscunt *aliud et aliud*, sive naturas duas, non

Etenim alia est hominis species, alia equi. Quæ autem numero differunt, hoc est hypostases, alius et alius dicuntur. Dicimus enim : alius est Petrus, et alius Paulus. At dicere non possumus : aliud est Petrus, et aliud Paulus. Alioqui falso id dicemus. Natura enim unum sunt : non tamen sunt unus numero.

'Ἀλλοῖον *quid. Quid* ἑτεροῖον. — Illud quoque scire operæ pretium est, substantiam quidem, atque item substantiales differentias, aliud vocari: accidens autem ἀλλοῖον. (q. d. *alterius qualitatis*), propterea quod substantiales differentiæ circa ipsam speciem, hoc est circa naturam ipsam considerantur, eamque constituunt : accidens autem circa individuum. Etenim accidentia hypostasim constituunt. Aliud igitur est homo, et aliud equus: alius autem qualitate ac diversus Petrus; et alius ac diversus qualitate Paulus. Porro differentia omnis, tam substantialis, quam accidentalis ἑτεροῖον facit. Siquidem τὸ ἑτεροῖον, cum aliud, tum diversum in qualitate, significat. Ac naturam quidem, quid res est, significat; hypostasis autem hunc quemdam, atque hoc aliquid: omnis vero differentia quale est.

A ἀριθμῷ διαφέροντα, ἤγουν ὑποστάσεις, ἄλλος καὶ ἄλλος λέγονται. Λέγομεν γάρ· ἄλλος ἐστὶν ὁ Πέτρος, καὶ ἄλλος ὁ Παῦλος. Οὐ δυνάμεθα δὲ εἰπεῖν, ὅτι ἄλλο ἐστὶ Πέτρος, καὶ ἄλλο Παῦλος, ἐπεὶ ψευδόμεθα. Τῇ γὰρ φύσει ἕν εἰσιν· οὐκ εἰσὶ δὲ εἷς τῷ ἀριθμῷ.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἡ μὲν οὐσία ἄλλο καλεῖται. Ὁμοίως καὶ αἱ οὐσιώδεις διαφοραί· τὸ δὲ συμβεβηκὸς, ἀλλοῖον· διότι αἱ μὲν οὐσιώδεις διαφοραὶ, περὶ τὸ εἶδος, ἤγουν περὶ τὴν φύσιν θεωροῦνται, καὶ ταύτην συνιστῶσι· τὸ συμβεβηκὸς, περὶ τὸ ἄτομον· συστατικὰ γὰρ τῆς ὑποστάσεως τὰ συμβεβηκότα. Ἄλλο οὖν ἐστιν ἄνθρωπος, καὶ ἄλλο ἵππος. Ἀλλοῖος δὲ καὶ ἄλλος ὁ Πέτρος, καὶ ἀλλοῖος καὶ B ἄλλος ὁ Παῦλος. Πᾶσα δὲ διαφορὰ οὐσιώδης τε καὶ ἐπουσιώδης, ἑτεροῖον ποιεῖ· τὸ γὰρ ἑτεροῖον σημαίνει, καὶ τὸ ἄλλο, καὶ τὸ ἀλλοῖον. Καὶ ἡ μὲν φύσις τὸ τί σημαίνει. Ἡ δὲ ὑπόστασις, τὸν τίνα, καὶ τόδε τι· πᾶσα οὖν διαφορὰ ὁποῖόν ἐστιν.

CAP. XVIII.

In quibus quinque simplices voces conveniant inter se, ac dissideant.

Illud scire attinet, quinque voces in eo convenire, quod omnes de pluribus prædicentur. Differunt autem inter se quod genus de pluribus specie differentibus in quid est prædicetur; species item in quid est, de pluribus numero differentibus : differentia vero et accidens, in quale quid est, de pluribus differentibus specie : proprium denique et ipsum, in quale quid est de pluribus numero differentibus; hoc est de una specie ac subjectis ei individuis. Porro inter differentiam et accidens hoc interest discriminis, quod differentia substantialis sive essentialis est, hoc est pars substantiæ seu essentiæ subjecti : accidens autem, non ut pars substantiæ, sed adventitium est.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Κοινωνίαι καὶ διαφοραὶ τῶν πέντε φωνῶν.

Δεῖ γινώσκειν, ὅτι κοινωνοῦσιν αἱ πέντε φωναὶ ἀλλήλαις, κατὰ τὸ πάσας κατὰ πλειόνων κατηγορεῖσθαι. Διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων, ὅτι τὸ μὲν γένος κατὰ πλειόνων, καὶ διαφερόντων τῷ εἴδει ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορεῖται· τὸ δὲ εἶδος κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων τῷ ἀριθμῷ ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορεῖται· ἡ δὲ C διαφορὰ καὶ τὸ συμβεβηκὸς, κατὰ πλειόνων, καὶ διαφερόντων τῷ εἴδει ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι κατηγοροῦνται· τὸ δὲ ἴδιον κατὰ πλειόνων καὶ διαφερόντων τῷ ἀριθμῷ, τουτέστι καθ' ἑνὸς εἴδους, καὶ τῶν ὑπ' αὐτὸ ἀτόμων ἐν τῷ ὁποῖον κατηγορεῖται. Διαφέρει δὲ ἡ διαφορὰ τοῦ συμβεβηκότος, ὅτι ἡ μὲν διαφορὰ οὐσιώδης ἐστὶν, ἤγουν μέρος τῆς οὐσίας τοῦ ὑποκειμένου· τὸ δὲ συμβεβηκὸς, οὐχ ὡς μέρος τῆς οὐσίας, ἀλλ' ὡς ἐπουσιῶδες.

33 CAP. XIX.

In quibus genus et differentia inter se conveniant, ac discrepent.

Inter genus et differentiam hoc commune est, quod utrumque species comprehendat : quodque univoce de speciebus ac individuis prædicetur. Illud autem scire convenit ; quæcunque de re aliqua tanquam de subjecto, hoc est univoce, prædicantur,

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ γένους καὶ διαφορᾶς.

Κοινὰ δὲ γένους καὶ διαφορᾶς, τὸ περιεκτικὸν εἶναι τῶν εἰδῶν ἀμφότερα [c], καὶ τὸ συνωνύμως κατηγορεῖσθαι τῶν εἰδῶν καὶ τῶν ἀτόμων. Χρὴ δὲ D γινώσκειν [d], ὅτι ὅσα κατηγορεῖται κατά τινος, ὡς καθ' ὑποκειμένου, ἤγουν συνωνύμως, καὶ τοῦ ὑπο-

VARIÆ LECTIONES.

[c] Noster, κοινωνία ... τὸ περιεκτικὸν εἶναι τῶν εἰδῶν ἀμφότερον. [d] Noster et Reg. 3447 εἰδέναι.

NOTÆ.

alium et alium, duasve personas. Ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτήρ, inquit, Nazianzenus epist. (*Ad Cledon.*) *Aliud quidem et aliud sunt illa e quibus Salvator* ; οὐκ ἄλλος καὶ ἄλλος, *non alius et alius : et absit.* λέγω δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο ἔμπαλιν ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει, *aliud vero et aliud dico dispari ratione atque ubi de Trinitate sermo est.* Ἔχει μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος. *Illic siquidem alius et alius dicitur, ne personas confundamus : sed non aliud et aliud. Tria quippe unum idemque sunt in Trinitate.*

κειμένου αὐτῷ συνωνύμως κατηγορηθήσεται· ὅσα A δὲ ὁμωνύμως, οὐδαμῶς. Ἴδια δὲ τοῦ γένους πρὸς διαφοράν· ὅτι τὸ γένος ἐπὶ πλέον ἐστὶ τῶν ὑπ' αὐτὸ διαφορῶν, καὶ τῶν ἄλλων τριῶν φωνῶν· ὅτι τὸ γένος περιέχει τὰς διαφορὰς δυνάμει· ὅτι τὸ γένος φύσει πρότερον τῶν διαφορῶν· ὅτι τὸ γένος ἐν τῷ τί ἐστιν, ἡ δὲ διαφορὰ, ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι κατηγορεῖται· ὅτι τὸ προσεχὲς γένος ἕν· αἱ δὲ διαφοραὶ, πλείους, ὅτι τὸ γένος ἀναλογεῖ ὕλῃ, μορφῇ δὲ ἡ διαφορά.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ γένους καὶ εἴδους.

Κοινὰ γένους καὶ εἴδους, καὶ κατὰ πλειόνων ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορεῖσθαι· τὸ φύσει πρότερα εἶναι τῶν ὑπ' αὐτά· τὸ, ὅλον τι εἶναι ἀμφότερα. Ἴδια δὲ γέ- B νους καὶ εἴδους· ὅτι τὸ γένος καθολικώτερόν ἐστι τοῦ εἴδους· ὅτι τὸ εἶδος περιττεύει τοῦ γένους ταῖς διαφοραῖς· ὅτι τὸ γένος συνωνύμως κατηγορεῖται τοῦ εἴδους, τὸ δὲ εἶδος οὐκ ἀντιστρέφει· ὅτι οὔτε τὸ γένος εἰδικώτατον, οὔτε τὸ εἶδος γενικώτατον, οὔτε [a] τὸ εἰδικώτατον ἔσται γένος.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ γένους καὶ ἰδίου.

Κοινὰ γένους καὶ ἰδίου, ὅτι τὰ ἀμφότερα τοῖς εἴδεσιν ἕπονται, ἤγουν κατηγοροῦνται· ὅτι ἐπίσης κατηγοροῦνται, ὧν κατηγοροῦνται ἀμφότερα· ὅτι συνωνύμως κατηγοροῦνται. Διαφορὰ δὲ τοῦ γένους, C καὶ ἰδίου, ὅτι φύσει πρότερον τὸ γένος τοῦ ἰδίου· ὅτι τὸ γένος κατὰ πλειόνων εἰδῶν κατηγορεῖται, τὸ δὲ ἴδιον, ἑνός· ὅτι τὸ μὲν ἴδιον ἀντιστρέφει πρὸς τὸ εἶδος, τὸ δὲ γένος οὐκέτι· ὅτι τὸ μὲν ἴδιον μόνῳ τῷ εἴδει ὑπάρχει, τὸ δὲ γένος οὐ μόνῳ.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Κοινωνία, καὶ διαφορὰ γένους καὶ συμβεβηκότος.

Κοινὸν γένους καὶ συμβεβηκότος, τὸ κατὰ πλειόνων κατηγορεῖσθαι. Ἴδια δὲ γένους καὶ συμβεβηκότος, ὅτι τὸ γένος πρότερον ὑπάρχει τῶν εἰδῶν, οἷς ὑπάρχει τὰ συμβεβηκότα, τὰ δὲ συμβεβηκότα τῶν εἰδῶν ὕστερα· ὅτι τοῦ μὲν γένους, ἐπίσης ἡ μετοχὴ, τῶν δὲ συμβεβηκότων οὐκέτι· ὅτι τὸ συμβεβηκὸς D προηγουμένως τοῖς ἀτόμοις ὑπάρχει, καὶ τότε τοῖς εἴδεσι, τὸ δὲ γένος ἀνάπαλιν· ὅτι τὰ γένη ἐν τῷ τί ἐστι κατηγοροῦνται, τὰ δὲ συμβεβηκότα ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστιν, ἢ πῶς ἔχον.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ διαφορᾶς, καὶ εἴδους.

Κοινὰ διαφορᾶς καὶ εἴδους, ὅτι ἐπίσης μετέχονται· ὅτι ἀεὶ πάρεισιν, οἷς μετέχονται. Ἴδια διαφορᾶς καὶ εἴδους, ὅτι ἡ μὲν διαφορὰ ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι, τὸ δὲ εἶδος ἐν τῷ τί ἐστι κατηγορεῖται· ὅτι ἡ διαφορὰ

de ipsius quoque subjecto univoce prædicari : non item quæ æquivoce. Hac autem ratione inter se dissident, quod genus latius pateat, quam subjectæ illi differentiæ, quamque aliæ tres voces ; quod propterea genus potestate differentias complectatur · quod natura differentias antecedat : quod in quid est ; differentia contra, in quale quid est prædicetur: quod propinquum genus unum sit, differentiæ autem plures : quod denique genus materiæ ; differentia autem formæ respondeat.

CAP. XX.

In quibus genus et species inter se conveniant, ac dissideant.

Inter genus et speciem hoc commune est, quod de pluribus in quid est prædicentur : quod natura ea, quæ infra ipsa sunt, antecedant : quod utrumque totum quidpiam sit. Hæc autem generi ac speciei peculiaria sunt, quod genus universalius sit quam species : quod species differentiis abundet præ genere : quod genus univoce de specie prædicetur, non item species de genere : quod neque genus ullum specialissimum sit, neque item ulla species generalissima ; nec quod specialissima species genus esse possit.

CAP. XXI.

In quibus genus et proprium inter se conveniant, ac differant.

Genus et proprium in hoc conveniunt, quod ambo species sequantur, id est de iis prædicentur : quod ambo, de iis de quibus prædicantur, æque prædicentur : quod univoce prædicentur. Hoc autem inter utrumque discriminis est, quod genus natura prius est proprio : quod genus de pluribus speciebus prædicetur ; proprium autem de una : quod proprium cum specie convertatur ; genus autem non item : quod denique soli speciei insit ; non item genus.

CAP. XXII.

In quibus genus et accidens inter se conveniant, ac differant.

Hoc inter genus et accidens commune est, quod utrumque de pluribus prædicetur. Hæc autem generi et accidenti peculiaria sunt, quod genus sit prius speciebus, quibus accidentia insunt ; accidentia vero speciebus sint posteriora : quod participatio generis peræque sit ; accidentium **34** non item : quod accidens primo individuis insit, atque ita subinde speciebus ; genus autem econtra : quod denique genera in quid est prædicentur ; accidentia vero in quale quid est, vel quomodo est.

CAP. XXIII.

In quibus differentia et species inter se conveniant, ac differant.

Conveniunt differentia et species, quod peræque participantur : quod iis semper adsint a quibus participantur. Hæc autem inter utramque peculiaria sunt, quod differentia in quale quid est ; species

VARIÆ LECTIONES.

[a] Noster, ὅτι οὔτε.

autem in quid est prædicetur: quod differentia plures species eorumque individua complectatur; species vero solum ea quæ sub ipsa continentur: quod differentia prior natura sit speciebus: quod differentia componatur cum differentia: species autem nequaquam.

CAP. XXIV.

In quibus conveniant inter se ac differant differentia et proprium.

Inter differentiam et proprium hoc commune est, quod peræque de his quibus insunt prædicentur: quodque semper ac omni speciei insint. Hæc autem ipsis peculiaria sunt, quod differentia species multas complectatur; proprium autem, unam duntaxat, quod differentia cum specie non convertatur; proprium vero convertatur.

CAP. XXV.

In quibus differentia et accidens inter se conveniant, ac differant.

Illud inter differentiam et accidens commune est, quod utrumque de pluribus in quale quid prædicetur: quia item differentia et accidens inseparabile iis semper insint de quibus prædicantur. Hæc autem ipsis peculiaria sunt, quod differentiæ contineant, non contineantur. Quamvis enim hæc ambo species complectantur, ut quæ de pluribus speciebus prædicentur: at differentia tamen non continetur, quoniam eadem species contrarias differentias non suscipit; accidens contra continetur, quia eadem species, ac idem individuum multa accidentia, sæpe etiam inter se contraria, suscipit. Huc accedit quod differentia non recipiat magis aut minus; secus vero accidens: atque item illud, quod contrariæ differentiæ misceri inter se nequeant; contraria autem accidentia misceri possint.

CAP. XXVI.

In quibus species et proprium inter se conveniant, ac differant.

Inter speciem et proprium illud commune est, quod vicissim de se prædicentur, seu convertantur: quod æque participentur; ut individuorum ipsa participantium alteri magis, alteri minus se
35 impertiant. Inter ipsa vero hoc discriminis est, quod species sit substantialis; proprium autem, adventitium et accidentale: quod species semper sit actu; proprium vero semper, potentia, etsi non actu: quod quæ diversas habent definitiones, ipsa quoque scilicet diversa exsistant.

CAP. XXVII.

In quibus species et accidens inter se conveniant, et differant.

Inter speciem et accidens hoc commune est,

A πλειόνα εἴδη περιέχει, καὶ τὰ τούτων ἄτομα, τὸ δὲ εἶδος μόνον τὰ ὑπ' ἄτομα· ὅτι ἡ διαφορὰ φύσει προτέρα τῶν εἰδῶν· ὅτι διαφορὰ μετὰ διαφορᾶς συντίθεται, εἶδος δὲ μετὰ εἴδους οὐδαμῶς.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ διαφορᾶς, ἰδίου.

Κοινὰ διαφορᾶς καὶ ἰδίου, τὸ ἐπίσης κατηγορεῖσθαι πᾶσι τοῖς μετέχουσι· τὸ ἀεὶ καὶ παντὶ τῷ εἴδει παρεῖναι. Ἴδια διαφορᾶς καὶ ἰδίου, ὅτι ἡ μὲν διαφορὰ πολλὰ εἴδη περιέχει, τὸ δὲ ἴδιον, ἓν μόνον· ὅτι ἡ διαφορὰ οὐκ ἀντιστρέφει πρὸς τὸ εἶδος, τὸ δὲ ἴδιον ἀντιστρέφει.

B

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ διαφορᾶς καὶ συμβεβηκότος.

Κοινὰ διαφορᾶς καὶ συμβεβηκότος, ὅτι ἀμφότερα κατὰ πλειόνων ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι κατηγοροῦνται· καὶ ὅτι διαφορὰ καὶ τὸ ἀχώριστον συμβεβηκὸς ἀεὶ πάρεισιν, οἷς κατηγοροῦνται. Ἴδια διαφορᾶς καὶ συμβεβηκότος, ὅτι αἱ διαφοραὶ περιέχουσιν, οὐ περιέχονται· τὰ δὲ συμβεβηκότα περιέχονται. Περιέχουσι μὲν γὰρ τὰ εἴδη ἀμφότερα, ὡς πλειόνων εἰδῶν κατηγορούμενα· ἀλλ' ἡ διαφορὰ οὐ περιέχεται, διότι οὐ δέχεται τὸ αὐτὸ εἶδος τὰς ἐναντίας διαφοράς. Τὸ δὲ συμβεβηκὸς περιέχεται, διότι τὸ αὐτὸ εἶδος, καὶ τὸ αὐτὸ ἄτομον, πολλὰ συμβεβηκότα δέχεται πολλάκις, καὶ τὰ ἐναν-
C τία. Ὅτι ἡ μὲν διαφορὰ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον οὐκ ἐπιδέχεται, ἀλλὰ τὰ συμβεβηκότα· ὅτι αἱ ἐναντίαι διαφοραὶ ἀμιγεῖς εἰσι, μίγνυνται δὲ τὰ ἐναντία συμβεβηκότα.

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ εἴδους καὶ ἰδίου.

Κοινὰ εἴδους καὶ ἰδίου, ὅτι ἀλλήλων ἀντικατηγοροῦνται, ἤγουν ἀντιστρέφουσιν· ὅτι ἐπίσης μετέχεσθαι ἔστι, τῷ μὴ ἑνὶ μᾶλλον ἢ ἧττον τοῦ ἑτέρου μεταδιδόναι ἑαυτῶν τοῖς μετέχουσιν ἀτόμοις. Διαφορὰ δὲ εἴδους καὶ ἰδίου, ὅτι τὸ μὲν εἶδος, οὐσιῶδες, τὸ δὲ ἴδιον, ἐπουσιῶδες· ὅτι τὸ μὲν εἶδος ἀεὶ ἐνερ-
D γείᾳ, τὸ δὲ ἴδιον ἀεὶ δυνάμει, καὶ [μὴ ἀεὶ] ἐνεργείᾳ [f]· ὅτι τὰ διαφόρους ἔχοντα ὁρισμοὺς, καὶ αὐτὰ δηλονότι διάφορα καθεστήκασιν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ εἴδους καὶ συμβεβηκότος.

Κοινὰ εἴδους καὶ συμβεβηκότος, τὸ κατὰ πλειόνων

VARIÆ LECTIONES.

[f] Edita et mss. καὶ δυνάμει καὶ ἐνεργείᾳ. Sed emendandum ut in textu posuimus: nec enim hac in parte discessit Damascenus a Porphyrio, qui cap. 15 Isagoges, *de his in quibus conveniunt aut discrepant species et proprium*, hæc habet: Ἔτι τὸ μὲν εἶδος ἀεὶ ἐνεργείᾳ πάρεστι τῷ ὑποκειμένῳ· τὸ δὲ ἴδιον, ποτὲ καὶ δυνάμει. Ἄνθρωπος μὲν γὰρ ἀεὶ ἐνεργείᾳ ὁ Σωκράτης ἐστί. Γελᾷ δὲ οὐκ ἀεί· καίπερ ἀεὶ πεφυκὼς εἶναι γελαστικόν. *Insuper species quidem semper adest actu subjecto; at proprium aliquando potentia duntaxat. Semper enim actu Socrates est homo; verum non semper ridet, etsi semper ex sua natura est risibilis.*

κατηγορεῖσθαι. Διαφορὰ δὲ εἴδους καὶ συμβεβηκότος, A ὅτι τὸ μὲν εἶδος ἐν τῷ τί ἐστι, τὸ δὲ συμβεβηκὸς ἐν τῷ ὁποῖόν τί ἐστι κατηγορεῖται· ὅτι τοῦ εἴδους ἡ μετοχὴ ἑνός ἐστι, τῶν δὲ συμβεβηκότων καὶ πλειόνων τις μετέχει· ὅτι τὸ εἶδος, φύσει πρότερον συμβεβηκότων· ὅτι τοῦ εἴδους ἡ μετοχὴ ἐπίσης, τὰ δὲ συμβεβηκότα τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον [g].

ΚΕΦΑΛ. ΚΗʹ.

Κοινωνία καὶ διαφορὰ ἰδίου καὶ ἀχωρίστου συμβεβηκότος.

Κοινὰ ἰδίου καὶ συμβεβηκότος ἀχωρίστου, τὸ μὴ ἄνευ αὐτῶν συστῆναι ἐκεῖνα, οἷς ἐνυπάρχουσι· καὶ ὅτι ἀμφότερα ἀεὶ πάρεισι. Διαφορὰ ἰδίου καὶ συμβεβηκότος, ὅτι τὸ μὲν ἴδιον ἐνὶ εἴδει ὑπάρχει, τὸ δὲ συμβεβηκὸς, πλείοσιν· ὅτι τὸ μὲν ἴδιον ἀντιστρέφει πρὸς τὸ εἶδος, τὸ δὲ συμβεβηκὸς οὐκέτι· ὅτι τὸ μὲν συμ- B βεβηκὸς ἐπιδέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον, τὸ δὲ ἴδιον οὐδαμῶς.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘʹ.

Περὶ ὑποστάσεως, καὶ ἐνυποστάτου, καὶ ἀνυποστάτου.

Τὸ τῆς ὑποστάσεως ὄνομα δύο σημαίνει. Ἁπλῶς μὲν γὰρ λεγόμενον, σημαίνει τὴν ἁπλῶς οὐσίαν. Ἡ δὲ καθ' ἑαυτὴν ὑπόστασις τὸ ἄτομον σημαίνει [h], καὶ τὸ ἀφοριστικὸν πρόσωπον. Καὶ τὸ *ἐνυπόστατον* δὲ δύο σημαίνει. Σημαίνει γὰρ καὶ τὸ ἁπλῶς ὄν· καθ' ὃ σημαινόμενον, οὐ μόνον τὴν ἁπλῶς οὐσίαν, ἀλλὰ καὶ τὸ συμβεβηκὸς *ἐνυπόστατον* καλοῦμεν. Σημαίνει δὲ καὶ τὴν καθ' αὑτὸ ὑπόστασιν, ἤγουν τὸ ἄτομον. Καὶ τὸ *ἀνυπόστατον* δὲ διssῶς λέγεται. Λέγεται γὰρ C *ἀνυπόστατον*, καὶ τὸ μηδαμῇ μηδαμῶς ὄν· λέγεται πάλιν *ἀνυπόστατον* καὶ [i] τὸ συμβεβηκὸς, διότι τὸ συμβεβηκὸς οὐκ ἔχει ἰδίαν ὕπαρξιν, ἀλλ' ἐν τῇ οὐσίᾳ ὑφέστηκεν.

ΚΕΦΑΛ. Λʹ.

Περὶ οὐσίας, καὶ φύσεως, καὶ μορφῆς· ἀτόμου τε καὶ προσώπου καὶ ὑποστάσεως.

Οἱ μὲν ἔξω φιλόσοφοι, κατὰ τὸν προλεγόμενον λόγον, διαφορὰν εἶπον οὐσίας καὶ φύσεως. Οὐσίαν μὲν εἰπόντες (19) τὸ ἁπλῶς εἶναι· φύσιν δὲ οὐσίαν (20) εἰδοποιηθεῖσαν ὑπὸ τῶν οὐσιωδῶν διαφο-

quod de pluribus prædicentur. Hoc autem discriminis est, quod species in quid est : accidens in quale quid est prædicetur : quod unius duntaxat speciei participatio sit : at multorum accidentium quispiam particeps esse possit : quod species sit prior natura accidentibus : quod species æque participetur ; accidentia autem magis et minus suscipiant.

CAP. XXVIII.

In quibus proprium et accidens inseparabile tum conveniant tum dissideant.

Inter proprium et accidens inseparabile hoc commune est, quod ea quibus insunt, sine ipsis non consistant ; quodque utrumque simul insit. Hoc autem inter ipsa interest, quod proprium uni speciei insit ; accidens autem pluribus : quod proprium cum specie convertatur ; non item accidens. Denique, quod accidens magis et minus admittat ; proprium vero nequaquam.

CAP. XXIX.

De hypostasi, enhypostato, et anhypostato.

Hypostasis vocabulum duplicem significationem habet. Nam cum absolute usurpatur, id quod simpliciter exsistit significat : quæ autem per se est hypostasis, individuum significat ac personam peculiarem. Eodem modo vox *enhypostaton* duplicem habet significationem. Significat enim et quod absolute est : quo sensu nedum substantiam quæ est absolute, sed et accidens, *enhypostaton* appellamus. Designat quoque eam quæ per se est hypostasin, hoc est individuum. Quin et *anhypostaton* quoque duplici modo usurpatur. Nam et *anhypostaton* dicitur quod nusquam omnino est : ac rursus etiam accidens *anhypostaton* vocatur, quia accidens propriam ac peculiarem exsistentiam non habet, sed in substantia exsistit.

36 CAP. XXX.

De voce οὐσίας, de natura et forma, necnon de individuo, persona et hypostasi.

Usus varius terminorum philosophis ac Patribus. — Externi philosophi eodem modo οὐσίας, et φύσεως, differentiam statuerunt. Οὐσίαν quidem usurparunt pro esse absolute et simpliciter : φύσιν vero, id

VARIÆ LECTIONES.

[g] Addo τὸ ἧττον ex uno Regio et nostro. Sic etiam Basil. interpres; sic Porphyrius, ut ostendat accidens inseparabile non æqualiter omnibus inesse, exemplum affert duorum Æthiopum, quorum alter alterum nigredine superat. Καὶ γὰρ Αἰθίοψ Αἰθίοπος ἔχοι ἂν τὴν χροίαν, ἢ ἀνειμένην, ἢ ἐπιτεταμμένην κατὰ μελανίαν. [h] Reg. 2927, δηλοῖ. [i] Deest καί in multis codicibus.

NOTÆ.

(19) *Οὐσίαν μὲν εἰπόντες· Atque οὐσίαν quidem*, etc. Ammonius in Commentario in Categ. Arist. ubi de substantia, ait οὐσίαν ἢ πᾶσαν ὕπαρξιν, *vel quamlibet exsistentiam significare, hocque sensu de accidentibus perinde enuntiari*, ἢ τὴν μὴ ἐν ὑποκειμένῳ φύσιν, *vel naturam, quæ non est in subjecto*, seu quæ non sit accidens. Verum Aristoteles οὐσίαν proprie acceptam definit, *quæ nec de subjecto ullo dicatur, nec in aliquo subjecto fit, velut hic homo, hic equus*. Qua definitione innuit individuum solum οὐσίαν esse proprie sumptam, quia individui solius est proprie esse. Quamobrem illud vocat πρώτην D οὐσίαν, quam Latini *primam substantiam* interpretantur. Naturas vero communes, puta genera, et species, quæ in individuis considerantur, δευτέρας οὐσίας nuncupat; nostri *substantias secundas* dicunt. Quod si vero accurate loqui velimus, quando sermo erit de communi natura, οὐσία *essentiæ* nomine exprimetur, quando de natura singulari, sive de individuo, οὐσίαν recte *substantiam* dicimus. Individuum enim est ὑφεστὸς πρᾶγμα, inquit Ammonius, *res subsistens in se*.

(20) *Φύσιν δὲ οὐσίαν· Φύσιν vero, seu naturam*, etc. Aristoteles, seu quisquis alius auctor est

est, naturam dixerunt esse *usiam* per essentiales differentias specificatam; atque cum eo quod absolute exsistat, etiam tali modo esse habet; ut sive rationalis sit, sive irrationalis; sive mortalis, sive immortalis. Hoc est, ipsam esse volunt, ut ita dicam, immutabilem atque ab omni variatione alienam originem, et causam, ac vim unicuique speciei a summo rerum opifice insitam, per quam moveri seu operari possit; angelis nempe ad intelligendum, cogitationesque suas sine sermonis prolatitii ope sibi invicem communicandum: hominibus autem ad intelligendum et ratiocinandum, cogitationesque in pectore conditas, sermonis ore prolati adjumento sibi invicem impertiendum: brutis item vivendi, et sentiendi, et respirandi motum: stirpibus vim eam, qua aluntur, crescunt et generant: saxis denique, eam vim, qua calore, aut frigore afficiantur, et qua e loco in locum, impresso motu ab alio, hoc est nequaquam vitali, transferantur. Hanc, inquam, *naturam* appellarunt; hoc est specialissimam speciem; puta, angelum, hominem, equum, canem et his similia; quæ veluti generaliora hypostases complectuntur, inque singulis hypostasibus, quæ sub ipsis continentur, peræque, ac sine ullo defectu exsistunt. Itaque quod particularius est, hypostasim vocarunt; quod autem generalius, ac hypostases comprehendit, nuncupaverunt naturam; denique exsistentiam simpliciter dictam, nominaverunt οὐσίαν, id est, *substantiam*.

A ρῶν. καὶ μετὰ τοῦ ἁπλῶς εἶναι, καὶ τὸ τοιῶσδε εἶναι ἔχουσαν. εἴτε λογικὴν, εἴτε ἄλογον· εἴτε θνητὴν, εἴτε ἀθάνατον· ἤγουν αὐτὴν, ὥς φαμεν, τὴν ἀμετάβλητον καὶ ἀμετάθετον ἀρχὴν, καὶ αἰτίαν, καὶ δύναμιν, τὴν παρὰ τοῦ δημιουργοῦ ἐντεθεῖσαν ἑκάστῳ εἴδει πρὸς κίνησιν· τοῖς μὲν ἀγγέλοις, πρὸς τὸ νοεῖν, καὶ ἐκτὸς προφορικοῦ λόγου μεταδιδόναι ἀλλήλοις τὰ νοήματα· τοῖς δὲ ἀνθρώποις, πρὸς τὸ νοεῖν καὶ λογίζεσθαι καὶ διὰ προφορικοῦ λόγου μεταδιδόναι ἀλλήλοις τὰ ἐγκάρδια [1] νοήματα· τοῖς δὲ ἀλόγοις τὴν ζωτικὴν, καὶ αἰσθητικὴν, καὶ ἀναπνευστικὴν κίνησιν· τοῖς δὲ φυτοῖς, τὴν θρεπτικὴν, καὶ αὐξητικὴν, καὶ γεννητικὴν δύναμιν· τοῖς δὲ λίθοις, τήν τε τοῦ θερμαίνεσθαι, καὶ τοῦ ψύχεσθαι, καὶ τὴν ἀπὸ τόπου εἰς τόπον ἑτεροκίνητον διάβασιν,
B ἤγουν τὴν ἄψυχον. Ταύτην ἐκάλεσαν *φύσιν*, ἤγουν τὰ εἰδικώτατα εἴδη· οἷον, ἄγγελον, ἄνθρωπον, ἵππον, κύνα, βοῦν, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὡς καθολικώτερα καὶ περιεκτικὰ τῶν ὑποστάσεων, καὶ ἐν ἑκάστῃ τῶν ὑπ' αὐτῶν περιεχομένων ὑποστάσεων ὁμοίως καὶ ἀπαραλείπτως ὑπάρχοντα. Ὥστε τὸ μὲν μερικώτερον (21) ἐκάλεσαν ὑπόστασιν· τὸ δὲ καθολικώτερον καὶ περιέχον τὰς ὑποστάσεις, ἐκάλεσαν φύσιν· τὴν δὲ ἁπλῶς ὕπαρξιν, ἐκάλεσαν οὐσίαν.

Forma et species idem quod essentia et natura. — At sancti Patres prolixas ac ineptas contentiones

Οἱ δὲ ἅγιοι Πατέρες (22), παρεάσαντες τὰς πολλὰς ἐρεσχελίας, τὸ μὲν κοινὸν, καὶ κατὰ πολλῶν λεγό-

VARIÆ LECTIONES.

1 Deest ἐγκάρδια in tribus Regiis et in cod. S. Hil. Edita habent ἐν καρδίᾳ.

NOTÆ.

librorum *De metaphysicis*, nomen φύσις sic explicat, λέγεται φύσις, ἡ τῶν φύσει ὄντων οὐσία, *natura dicitur essentia eorum quæ vere sunt: velut aiunt naturam esse primam compositionem*. Tum recensitis aliis φύσεως, id est *naturæ*, acceptionibus, sic concludit: Ἐκ δὴ τῶν εἰρημένων ἡ πρώτη φύσις, καὶ κυρίως λεγομένη, ἐστὶν οὐσία ἡ τῶν ἐχόντων ἀρχὴν κινήσεως ἐν αὐτοῖς, ᾗ αὐτά· *Ex his quæ dicta sunt colligitur naturam primam et proprie acceptam, esse eorum essentiam quæ in seipsis habent principium motus, prout ipsa sunt.* Cæterum priscis philosophis φύσις *natura* proprie non dicitur, nisi de iis, quæ materia et forma constant, vel etiam de ipsamet forma. Quamobrem Theologus, orat. 45, negat naturæ nomen Deo convenire.

(21) *Ὥστε τὸ μὲν μερικώτερον. Itaque quod particularius est.* Individuum enim philosopho est prima et proprie dicta substantia. Unde Hieronymus, epist. 57: *Tota sæcularium litterarum schola*, inquit, *nihil aliud hypostasim nisi usiam novit*. Et Theodoretus dialog. 1, *Secundum extraneam sapientiam οὐσία et ὑπόστασις non discrepant.* Ἥ τε γὰρ οὐσία τὸ ὂν σημαίνει, καὶ τὸ ὑφεστὸς ἡ ὑπόστασις· *Usia enim id quod est significat, et hypostasis, id quod subsistit.* Id nempe Plutarcho, Plotino, Proclo, Porphyrio, et aliis fuisse familiare constat.

(22) *Οἱ δὲ ἅγιοι Πατέρες· At sancti Patres*, etc. De vocibus οὐσίας, φύσεως et ὑποστάσεως disceptatio nulla fuit apud Christianos priscis Ecclesiæ sæculis; atque οὐσία et ὑπόστασις pro eodem habebantur, ut res subsistens substantiave quælibet significaretur. Socrates, lib. v *Hist.*, c. 5, narrat Hosium, cum Alexandriam a Constantino ad com-
C pescenda dissidia quæ Arius excitarat, missus esset, auctorem fuisse ut οὐσία pro essentia rei et ὑπόστασις pro persona sumeretur ad cavendum Sabellii et Pauli Samosateni sensum. Hosii postea sententiam amplexati sunt illi, qui Meletii Antiocheni partes foverunt, propter indigestas Marcelli Ancyrani voces, qui tres Trinitatis personas in unam οὐσίαν *essentiam* et ὑπόστασιν unam coarctare ferebatur. Vocum istarum discrimen Basilius, epist. 349, propugnat auctoritate Nicænæ synodi, quæ in appendice Symboli anathema dicit illis, qui affirmarent Filium Dei, *vel ex nihilo vel* ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως, ἢ οὐσίας, *ex alia hypostasi aut essentia esse*. Frustraneas siquidem ambas has voces fore, ni diversas res significarent. Τίς χρεία τῶν ἑκατέρων, inquit? Athanasius vero, qui concilio interfuerat, nihilo secius hypostasim et οὐσίαν, *essentiam, substantiamve* idem esse non uno loco declarat: in primis epist. synodica ad African. Ἡ δὲ
D ὑπόστασις οὐσία ἐστὶ, καὶ οὐδὲν ἄλλο σημαινόμενον ἔχει, ἢ αὐτὸ τὸ ὄν· *Hypostasis est essentia, nec aliud significat, nisi illud ipsum quod est. Quod Hieremias exsistentiam nominat, dicens: Et non audierunt vocem* ὑπάρξεως *exsistentiæ. Nam* ὑπόστασις *et* οὐσία *idem est quod* ὕπαρξις *exsistentia; quippe quæ est et exsistit.* Ad hæc Sardicensis synodus in qua primas tenuit Hosius, epistola quam Theodoretus recitat lib. II *Hist.*, c. 3, sic loquitur: *Quoniam hæreticorum cohors contendit diversas diremptasque Patris et Filii et Spiritus sancti* ὑποστάσεις *hypostases esse; nos econtra hanc edocti sumus traditionem*, μίαν εἶναι ὑπόστασιν, ἣν αὐτοὶ οἱ αἱρετικοὶ οὐσίαν προσαγορεύουσι, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, *unam esse*,

μενον, ἤγουν τὸ εἰδικώτατον εἶδος, οὐσίαν, καὶ φύσιν, καὶ μορφὴν ἐκάλεσαν· οἷον ἄγγελον, ἄνθρωπον, ἵππον, κύνα, καὶ τὰ τοιαῦτα. Καὶ γὰρ καὶ ἡ οὐσία παρὰ τὸ εἶναι λέγεται, καὶ ἡ φύσις παρὰ τὸ πεφυκέναι· τὸ δὲ εἶναι καὶ πεφυκέναι ταυτόν ἐστι· καὶ ἡ μορφὴ καὶ τὸ εἶδος τὸ αὐτὸ σημαίνει τῇ φύσει. Τὸ δὲ μερικὸν, ἐκάλεσαν ἄτομον, καὶ πρόσωπον, καὶ ὑπόστασιν, οἷον Πέτρον, Παῦλον. Ἡ δὲ ὑπόστασις (23) θέλει ἔχειν οὐσίαν μετὰ συμβεβηκότων, καὶ

A **37** missas facientes, id quod commune est, ac de multis dicitur; id est specialissimam speciem, substantiam, et naturam, ac formam appellarunt, ut angelum, equum, canem, et similia. Enimvero οὐσία, ab eo quod sit dicitur; et natura, ab eo quod aptum natum sit. Esse porro et natum esse, idem sunt. Atque etiam forma et species eamdem ac natura habent significationem. Quod autem particulare est, individuum, et personam, et hypo-

NOTÆ.

Patris et Filii et Spiritus sancti hypostasim, quam ipsi hæretici usiam, id est substantiam, vocant. Quod si quærant quænam si hypostasis Filii, hanc ipsam esse confitemur, quam solam Patris esse omnes norunt; hoc est essentiam, substantiamve personis tribus communem, ut edisserunt in orationis serie (*a*). Paulinus Antiochenus cum suis eumdem sensum mordicus tenebat, quibus favebant Occidentales, quos Basilius loco citato, et Nazianzenus, orat. 21, aiunt propter Latinæ linguæ penuriam ὑποστάσεως nomen non nisi *substantiæ* vocabulo efferre valuisse, nec proinde hypostasim ab *usia* secernere. Quamobrem non tres hypostases, sed tres personas subsistentes pronuntiabant, more antiquo, quem Hippolytus Portuensis adversus Noeti hæresim expressit. *Duos quidem* (*deos*) *non dicam, sed unum*, inquit: *Personas vero duas. Pater quidem unus, Filius unus, personæ duæ, tertia autem Spiritus sanctus.* Cum vero Meletianis objicerent, positis in deitatis una natura tribus hypostasibus, continuo tres deos fore, illi reponebant nullam inter hypostases divisionem sectionemve intercidere, adeoque unam esse substantiam, Deum unum. Athanasius in synodo Alexandr. utrorumque sincera fide perspecta, de verbis, non de rebus, eos litigare agnovit, et, ut ait Theologus, orat. 21, τὰ ὀνόματα συγχωρήσας *nominum utriusque usu permisso, rebus eos constrinxit. Quasi vero*, inquit in alio loco, *circa voces, non circa res, religio nostra versetur.* Tandem usus in Oriente invaluit, ut οὐσία et φύσις, pro *essentia* et *natura communi* sumerentur, ὑπόστασις vero, et πρόσωπον pro *persona et individuo*, veluti Basilius epistola 43, ad Gregorium fratrem præscripserat. Huicce consuetudini Cyrillus demum Alexandr. suffragatus est in Dialogis contra Arianos (pag. 408 et 409), cum antehac in libris contra Nestorium φύσιν et ὑπόστασιν pro eodem accepisset, non quidem pro essentia vel substantia, sed pro ipsa re, quæcunque tandem illa esset. Sub ista notione aliquando affirmavit in Commonit. ad Eulogium *unam esse Christi naturam*, ἀλλ' εἷς λοιπὸν Υἱὸς, μία φύσις αὐτοῦ. Epist. 1, ad Success. et in Schol. de Incarn. *inconfusas* definit *mansisse* ὑποστάσεις, ἤγουν φύσεις, *hypostases seu naturas*: in defens. anath. 1 cont. Theod. *factam esse unitionem* πραγμάτων, ἤγουν ὑποστάσεων, *rerum sive hypostasium*; adeoque hanc φυσικὴν *naturalem* esse, τουτέστι τὴν ἀληθῆ, *i. e. veram*, necnon καθ' ὑπόστασιν *secundum hypostasim*, id est κατ' ἀλήθειαν, *secundum rei veritatem*. Quinimo de ipsamet Verbi persona ait in defens. 2, anath. cont. Theod. ἡ τοῦ Λόγου φύσις, ἤγουν ὑπόστασις, ὅ ἐστιν αὐτὸς ὁ Λόγος, *ipsa Verbi natura sive hypostasis, hoc est ipsummet Verbum*. Atqui Cyrillo, non Athanasius modo, verum et Alexander itidem Alexandrinus præiverat in epistola ad Alexandr. Byzantinum, quam refert Theodoretus, lib. I *Hist.* c. 4, ubi ex his Domini verbis, *Ego et Pater unum sumus*, demonstrari ait non unam esse Patris et Filii naturam, sed hypostasi, seu reapse, duas: οὐδὲ τὰς τῇ ὑποστάσει δύο φύσεις μίαν εἶναι σαφηνίζων. Consimiliter *filiationem* appellat ἰδίωμα φύσεως, *proprietatem naturæ*, et Filium ipsum μονογενῆ φύσιν, *naturam unigenitam*. Genuinam Cyrilli mentem acute assecutus est Anastasius Synaita in Ὁδηγῷ, cap. 2 et 8, ac forsan melius, quam Acacius Melitinensis in Armenia, qui cum probe nosset, quid natura, quid hypostasis apud suos Orientales significarent, nihilominus epistola ad Cyrillum cogendos esse omnes aiebat, *anathematizare eos qui dicunt duas naturas post unitionem, proprie unamquamque operantem; qui duos Filios dicere recusantes, duas naturas dicere non abnuerent.* Hæc scribebat dudum post initam pacem Cyrillum inter et Joannem Antiochenum. Quocirca mendacii accusandi non sunt Orientales episcopi, qui in epistola quadam ad alios præsules testantur, *se convicisse et Acacium, qui inter gesta deitatem confessus est esse passibilem.* Quinimo Alexander Hierapolitanus epistola ad Acacium Berrhœensem narrat eum juxta Cyrilli capitula sic mentem suam in scripto deposuisse: *Mentitus est divinam Scripturam Nestorius tanquam nativitatem, mortemque, non divinitatis, sed humanitatis esse doceat.* Hæ litteræ habentur in collectione P. Lupi. Neque vero hic solus Cyrilli sensum non intellexisse reperitur; sed et Liberatus Breviarii c. 8, scribit, quosdam de palatio *culpasse Cyrillum, cur tandem susceperit ab Orientalibus episcopis duarum confessionem naturarum.* Quamobrem Eutyches nihil horum errori addiderit, nisi Christum *non esse consubstantialem nobis secundum humanitatem.* Ut vero Cyrillus singulari illo sensu, quem retulimus, naturæ vocabulum usurparet, in causa fuere lucubrationes aliquæ, Gregorio Thaumaturgo, Athanasio, Julio et Felici Romanis pontificibus falso ascriptæ, in quibus Christo, ut una persona, sic una natura tribuebatur. Nesciebat enim hos libros Apollinarii esse, ut postea evictum fuit.

(23) *Ἡ δὲ ὑπόστασις. Porro hypostasis essentiam cum accidentibus exigit.* Accidentia hæc Noster alibi nuncupat ὑποστατικὰς διαφορὰς, ποιότητας, *personales differentias*, *qualitates*, necnon χαρακτηριστικὰ ἰδιώματα, *characteristicas proprietates*, quibus substantia velut sigilletur: idque muneris concedit accidentibus quæ inseparabilia dicuntur. Unus tamen Theodorus Abucaras communi huic philosophantium doctrinæ refragari videtur opusculo non edito, quod Combefisius descripsit ex codice Tiliano, quodque hic, quia brevissimum est, recitabo: περὶ τῆς ἰδιαίτατα διαφορᾶς· *De differentia propriissima.* Ἡ ἰδιαίτατα διαφορὰ διχῶς λέγεται, ἥ τε εἰδοποιὸς διαφορὰ, οἷον τὸ λογικὸν, τὸ θνητόν· καὶ ἡ ἀτομοποιός. Πᾶσα γὰρ ἰδιαιτάτη καὶ κυριωτάτη διαφορὰ ὑποστατικὴ ἐστιν οὗ τινος λέγεται διαφορά. Εἰ μὲν οὖν ὑφιστᾷ τὸ εἶδος, λέγεται εἰδοποιὸς διαφορά· εἰ δὲ ὑφιστᾷ τὸ ἄτομον, λέγεται ἀτομοποιός· οἷον ἐπὶ τοῦ Πατρὸς τὸ ἀγέννητον. Καὶ γὰρ τοῦτο ὑποστατικόν ἐστι τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρός. Ὁμοίως

(*a*) Hunc locum vide secundis curis retractatum in Præfatione, num. XX.

stasim nuncuparunt, ut Petrum, Paulum. Porro hypostasis essentiam cum accidentibus, et ut per se subsistat, exigit; ac etiam ut sensu, id est actu, consideretur exsistens. Nec vero fieri potest ut duæ hypostases inter se non differant ratione accidentium, numeroque inter se distinguantur. **38** Illud denique sciendum, characteristicas proprietates accidentia esse, quibus tanquam certis notis exprimitur hypostasis.

A καθ' ἑαυτὴν ὑφίστασθαι, καὶ αἰσθήσει, ἤγουν ἐνεργείᾳ θεωρεῖσθαι. Ἀδύνατον δὲ δύο ὑποστάσεις μὴ διαφέρειν ἀλλήλων τοῖς συμβεβηκόσι, καὶ ἀριθμῷ διαφέρειν ἀλλήλων. Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι τὰ χαρακτηριστικὰ ἰδιώματα, τὰ συμβεβηκότα εἰσὶ, τὰ χαρακτηρίζοντα τὴν ὑπόστασιν.

Capita Aristotelis: Si est, quid est; quale quid est; propter quid est.

CAP. XXXI.

De æquivocis.

Quid æquivoca. — Æquivoca sunt, quæ nomine quidem inter se conveniunt; cæterum definitione aut descriptione differunt, ut canis nomen æquivocum est. Nam, et terrestrem, et marinum canem significat. Alteram porro definitionem habet terrestris canis, et alteram marinus: quandoquidem diversa utriusque natura est. Sic autem æquivoca describunt: Æquivoca sunt, quorum nomen duntaxat commune est, ratio autem substantiæ quæ nomine significatur, diversa est. Hic autem *rationis* nomine definitio intelligitur ac descriptio. Illis autem verbis *secundum nomen*, hoc indicatur, aliam esse definitionem ipsius nominis, cujus ratione æquivoca sunt v. gr. terrestris et marinus canis, ut canis nomine significantur, æquivoca sunt, si quis enim terrestris canis et marini, quatenus uterque ipsorum canis vocatur, definitionem afferre velit, alteram terrestri, alteram marino cani definitionem tribuet. Fieri autem potest ut et definitione et nomine inter se conveniant: ambo enim animalia vocantur, et animalis definitionem recipiunt. Verum hujus nominis animalis ratione æquivoci non sunt, sed potius univoci. Porro in æquivocis tria investiganda sunt, nempe an sint æquivoca, tum de quot rebus dicantur, ac postremo de quo significato quæsitum sit.

[k] *Κεφάλαια τοῦ Ἀριστοτέλους· Εἰ ἔστι· τί ἐστιν· ὁποῖόν τί ἐστιν· διὰ τί ἐστιν.*

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Περὶ ὁμωνύμων.

Ὁμώνυμα μέν εἰσι τὰ τῷ ὀνόματι κοινωνοῦντα, τῷ δὲ ὁρισμῷ, ἢ τῇ ὑπογραφῇ διαφέροντα· οἷον τὸ, κύων, ὄνομα ὁμώνυμόν ἐστι· δηλοῖ γὰρ τόν τε χερ-
B σαῖον, καὶ τὸν θαλάττιον κύνα. Ἕτερον δὲ ὁρισμὸν ἔχει ὁ χερσαῖος, καὶ ἕτερον ὁ θαλάσσιος, ἐπειδὴ καὶ ἑτέρα φύσις καὶ ἑτέρα. Ὑπογράφουσι δὲ τὰ ὁμώνυμα οὕτως· Ὁμώνυμά εἰσιν, ὧν ὄνομα μόνον κοινὸν, ὁ δὲ κατὰ τοὔνομα λόγος τῆς οὐσίας, ἕτερος. *Λόγον* ἐνταῦθα τὸν ὁρισμὸν εἶπε, καὶ τὴν ὑπογραφήν· *κατὰ τοὔνομα* δὲ εἶπε, δηλῶν ἕτερον εἶναι τὸν ὁρισμὸν αὐτοῦ τοῦ ὀνόματος, καθ' ὃ γίνονται ὁμώνυμα. Οἷον, ὁ χερσαῖος καὶ θαλάσσιος κύων, κατὰ τὸ ὄνομα τοῦ κυνὸς, εἰσὶν ὁμώνυμα. Εἰ γὰρ θελήσει τις τὸν ὁρισμὸν τοῦ χερσαίου κυνὸς ἀποδοῦναι, καὶ τοῦ θαλασσίου, καθ' ὃ κύων καλεῖται ἑκάτερος αὐτῶν, ἄλλον ὁρισμὸν ἀποδώσει τῷ χερσαίῳ, καὶ τῷ θαλασσίῳ ἕτερον. Ἐνδέχεται δὲ αὐτοὺς καὶ κοινωνεῖν τῷ ὁρισμῷ πάλιν, καὶ τῷ ὀνόματι. Ζῶα γὰρ λέγονται
C ἀμφότερα, καὶ τὸν ὁρισμὸν τοῦ ζώου δέχονται. Ἀλλ' οὐκ εἰσὶ κατὰ τὸ ὄνομα τοῦ ζώου ὁμώνυμοι, ἀλλὰ μᾶλλον συνώνυμοι. Ἐπὶ δὲ τῶν ὁμωνύμων τρία δεῖ ζητεῖν· εἰ ἔστι τῶν ὁμωνύμων, καὶ κατὰ πόσων σημαινομένων φέρεται, καὶ περὶ ποίου σημαινομένου ἡ ἐρώτησις γέγονεν.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Hæc ad modum tituli leguntur in Reg. 2930, et in cod. S. Hil. et in nostro altero.

NOTÆ.

καὶ τὸ γεννητὸν ὑποστατικὸν τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸ ἐκπορευτὸν ὑποστατικὸν τοῦ Πνεύματος. Ἐπὶ δὲ ἡμῶν τὸ ἔχειν τὴν δὲ ψυχὴν, τοῦτό ἐστι τὸ συστατικόν· τὸ δὲ γρυπὸν, ἢ ξανθὸν, ἢ ὅσα ἀχώριστα συμβεβηκότα, ταῦτα οὐκ εἰσὶ ὑποστατικὰ κυρίως, ἀλλὰ καταχρηστικῶς. Περιαιρουμένων γὰρ τούτων ἁπάντων τῇ ἐπινοίᾳ, μένει ἡ ὑπόστασις. Ἀλλ' οὐκ ἔδει μένειν τὴν ὑπόστασιν, τούτων περιαιρουμένων, εἰ ἦσαν ὑποστατικὰ, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὴν ὑπόστασιν ἄνευ τούτων εἶναι· τῷ αὐτῷ λόγῳ ἔσονται καὶ χωριστὰ συμβεβηκότα ὑποστατικὰ, ὅπερ ἀδύνατον. Οὐ γὰρ δύναται ἡ ὑπόστασις εἶναι ἄνευ κινήσεως, ἢ ἠρεμίας, ἢ ἄνευ τοῦ καθέζεσθαι, ἢ ἵστασθαι, ἢ τοῦ κεῖσθαί πως. Ἀλλ' οὔτε ἡ κίνησις, οὔτε ἡ ἠρεμία, οὔτε ἡ θέσις, οὔτε οὐδόλως τι τῶν χωριστῶν συμβεβηκότων ἐστὶν ὑποστατικόν. Ὥστε διὰ τοῦτο οὐδὲ τὰ ἀχώριστα συμβεβηκότα εἰσὶν ὑποστατικά· *Propriissima differentia dupliciter dicitur, nimirum quæ speciem constituit, puta rationale, mortale, et quæ individuum. Omnis enim propriissima et specialissima differentia illud constituit cujus differentia dicitur. Ac si speciem constituit, differentia specificans vocatur; sin autem*
D *individuum, individuum faciens: cujusmodi est innascibilitas in Patre. Hac enim Patris persona constituitur; genitum esse in Filio, Filii quoque personam constituit; demum processio, personam Spiritus sancti. Porro in nobis certam hanc animam habere, id personam facit: esse autem adunco naso, flavo capillitio, et similia accidentia inseparabilia, hæc hypostasim personamve proprie non constituunt, sed improprie. Nam quamlibet per cogitationem ista præscindantur, remanet tamen hypostasis; cum alioqui iisdem abstractis nulla superstes hypostasis foret: quia sine illis quibus constituitur, perseverare non potest. Quinimo ob eamdem rationem consectarium foret, accidentia inseparabilia ad hypostasis constitutionem pertinere, quod impossibile est. Nam hypostasis sine separabilibus differentiis esse nequit, puta Petrus sine motu vel quiete, vel quin sedeat aut stet, aut quovis modo jaceat. Neque vero sive motus, sive quies, sive situs, sive quodlibet aliud accidens separabile constituit hypostasim. Nec igitur inseparabilia accidentia constituere illam possint.* Hucusque Abucaras.

[(24) Ὁμοιότης, εἰ καὶ δοκεῖ τοῖς παλαιοῖς τετραχῶς γίνεσθαι κατὰ τὴν ποιότητα μόνην, ἀλλὰ τοῖς νεωτέροις ἔδοξεν, πρῶτον μὲν, ὡς ἐν κεφαλαίῳ καὶ κατὰ οὐσίαν γίνεσθαι, καὶ κατὰ ποιότητα· κατ' οὐσίαν μὲν, ὥσπερ τοὺς ἀνθρώπους ὁμοίους ἀγγέλοις λέγομεν, ἀντὶ τοῦ ἴσους,, καίτοι ταῖς ποιότησιν ἀλλήλων πάμπολυ διαφέροντας, καὶ ἵππους ὁμοίως, καὶ κύκνους, καὶ τὰ λοιπά. Ἐπεὶ δὲ ἡ ὁμοιότης αὕτη ποτὲ μὲν ἀπαράλλακτος ἐμφαίνεται, ποτὲ δὲ κατά τι παρηλλαγμένη· ὑποστέλλοντες οἱ αἱρετικοὶ τὸν Υἱὸν, ὅμοιον αὐτὸν ἔλεγον τοῦ Πατρὸς, διὰ μεσότητος τοῦ σημαινομένου, πρὸς τὸ χεῖρον συναρπάζοντες τοὺς ἀφελεστέρους. Διὸ καὶ ὁ μέγας Βασίλειος, « Εἰ προστίθεται, φησὶ, καὶ τὸ ἀπαραλλάκτως, κἀγὼ δέχομαι. » Ἀλλ' οὕτω μὲν κατ' οὐσίαν· κατὰ δὲ ποιότητα, οὐχὶ τήνδε, ἢ τήνδε, ἀλλὰ πᾶσαν, ἤγουν σχῆμα, καὶ μορφὴν, χρῶμα, τέχνην, ἀρετὴν, καὶ ἐφ' ὅσα διατείνει τὸ τῆς ποιότητος.

Αὕτη δὲ ἡ ποιότης [1] διαιρεῖται τετραχῶς· ἢ γὰρ ἑνὶ εἴδει, καὶ μιᾷ ποιότητι, καθώσπερ τοὺς τοῦ αὐτοῦ εἴδους ὁμοίους ἀλλήλοις λέγομεν, οἷον τοὺς Αἰθίοπας ἀλλήλοις ὁμοίους κατὰ τὸ μέλαν, καὶ τοὺς κύκνους πάλιν κατὰ τὸ λευκόν. Ὥστε τοὺς αὐτοὺς διπλῇ, καὶ κατ' οὐσίαν ὁμοίους ἀλλήλοις εἶναι, καὶ κατὰ τὴν εἰδέαν, ἤτοι τὸ χρῶμα, ἢ ἐν διαφόροις εἴδεσι, μιᾷ δὲ τῇ αὐτῇ ποιότητι, οἷον τὸ πίπερ τὸ λευκὸν, καὶ τὸ μέλαν, ὅμοια ἀλλήλοις κατὰ τὴν ποιότητα, ἢ ἐν τοῖς αὐτοῖς εἴδεσι, διαφόροις τε τόις πόιότησι· οἷον ἡ φάττα τῇ περιστερᾷ ὁμοία κατὰ τὸ λευκὸν, καὶ πορφυροῦν, καὶ τὸ μέλαν, καὶ ἄλλας ἴσως κοινωνίας.

De similitudine. — Quantumvis similitudo penes qualitatem solam ex quadruplici capite oriri veteribus visa sit, nihilominus tum secundum substantiam, tum secundum qualitatem perinde sumi solet a recentioribus : ac secundum substantiam quidem, ut dum homines angelis similes, hoc est æquales, dicimus, tametsi penes qualitates inter se omnino diversi sint, equos quoque, ac cygnos, aliaque id **39** genus. Verum quandoquidem ejusmodi similitudo, nullam aliquando disparitatem admittit , quandoque vero nonnullam patitur diversitatem ; ut Filium a deitate subducerent hæretici, eumdem Patri similem dixerunt, ac per ancipitem vocis hujus sensum in pejora simplices detraxerunt. Quapropter et magnus aiebat Basilius (25) : « Si voci, similis, addatur absque ulla prorsus diversitate, ipsam quoque libens suscipio. » Atque hæc est similitudo secundum substantiam. Secundum qualitatem autem, non ad hanc, aut illam qualitatis speciem determinatur, sed in omnibus locum habet, puta figura, forma, colore, arte, virtute, et aliis, ad quæ genus qualitatis sese extendit.

Ipsa autem qualitas quadrifariam dividitur. Aut enim in una specie, unaque qualitate simul conveniunt : sic illos qui ejusdem sunt speciei, sui invicem similes dicimus, puta Æthiopes propter nigredinem, cygnos ob albedinem ; adeo videlicet ut duplici ratione conveniant, secundum substantiam et secundum apparentiam, sive colorem : aut etiam quatenus, tametsi specie differant, una tamen ipsis inest qualitas : ut piper album v. gr. et nigrum penes qualitatem similia sunt : aut dum unica quidem species est, diversæ vero qualitates, sic palumbus columbæ similis est secundum album,

VARIÆ LECTIONES.

[1] Lego ὁμοίοτης, *similitudo*.

NOTÆ.

(24) Quæ uncinis clausa sunt, reperi in cod. nostro, suntque instar appendicis aut supplementi ad ea quæ hic passim tractantur. Omnino quippe de ὁμοιουσίῳ dicendum erat. Docet hujus additamenti vel scholii scriptor (sive Damascenus sit, sive alius quispiam) similitudinem in qualitate fundari, et juxta quatuor duntaxat qualitatis species aliquid proprie dici simile alteri. Id quod adversus Arianos et Semiarianos Athanasius in fine lib. *De syn.*, Nazianzenus aliique adnotarunt ; adeoque minus proprie similitudinem dici inter ea quæ ejusdem naturæ sunt et essentiæ. In primis Basilium citat ex epist. ni fallor 41, Gregorius Nyssenus, orat. 2 *cont. Eunom.*, similitudinem perinde peti docet : 1° a variis qualitatis speciebus ; 2° a proportione, velut homo dicitur ad similitudinem Dei creatus ; 3° ab eadem natura, ut Seth ad similitudinem Adami genitum narrat Scriptura. Hocque postremo sensu Verbum esse Patri similem concedit. Hilarius quoque lib. *De syn.*, LXXXI, Trinitatem societatemve personarum colligit ex perfecta similitudine secundum naturam : quam similitudinem haud satis efferri putat voce ὁμοουσίου *consubstantialis*. *Homousion nescio*, inquit, *nisi ab similis essentiæ confessione*. Vicissim vero : *Testor Deum cœli atque terræ, me cum neutrum, audissem, semper utrumque sensisse, quod per homœusion homousion oportet intelligi, id est nihil simile secundum essentiam esse posse, nisi quod esset in eadem natura*. Nimirum Basilius, Nyssenus et Hilarius, Meletio Antiocheno, Eusebio Samosatensi et aliis favebant, qui omissa voce ὁμοούσιον, verbum ὁμοιούσιον *simile secundum substantiam* Patri professi erant in synodo Seleuciensi, ac postmodum vocem utramque admiserunt. Qua de re inter Athanasii opera exstat opusculum, cujus hic titulus est. *Adversus hypocrisim Meletii et Eusebii Samosatensis* quodque ab aliquo Paulini partium studioso scriptum esse nullatenus dubito. Doctissimus Cotelerius, t. II *Monument. Eccl. Græc.*, epistolam edidit Basilii ad Apollinarium, qua ipsum, dum junior esset, rogarat quis tandem esset dictionis ὁμοουσίου genuinus sensus : sibi namque convenientius videri ut vox τοῦ ἀπαραλλάκτως ὁμοίου, *similis citra discrimen ullum* substituatur. Hæc Basilius ad Apollinarium, qui hæresim suam nondum excuderat, scripsit, cum ipse Meletium sequeretur, qui Nicænam fidem hactenus ex toto professus non erat. Non me fugit epistolam hanc a Cotelerio abjudicatam esse Basilio, ut a quopiam illius ævi in gratiam Apollinarii conficta sit ; quam tamen conjectationem æquam non esse reperiet, quisquis Basilii epistolas 59, 79, 82, 293, 345, 382, ex quibus hoc vir doctus aliique evincere conantur, ea qua par est attentione legerit. Non enim in illis litteris sanctus doctor negat epistolam hanc scripsisse ad Apollinarium, sed alteram qua illi, cum Sabellio pene convenienti, favisse visus fuerat.

(25) Basil., epist. 41, *Ad Maxim*

purpureum, nigrumque colorem, et alia, in quibus A forte conveniunt. Quartum simile est, species quæ reperitur in imagine et exemplari, quale intercedit inter hominem pictum et vivum; qua ratione Deo similes dicimur; etsi rem diligentius investiganti immensa protinus apparet diversitas. Illa enim nomen duntaxat, solamque figuram participant; at homo reapse Dei particeps est, ejus, inquam, bonitatis, sapientiæ ac virtutis, quamvis non eadem ratione. Deus quippe hæc suapte natura habet, nos vero Dei concessione; quin et alius alio, et alio modo: adeo ut non immensa solum Deum inter et homines interest disparitas; verum et inter homines ipsos, secundum proportionem. Similitudo itaque valde ad ea accedit, quæ ab uno, vel propter ordinem ad unum denominata sunt. B

CAP. XXXII.

De univocis.

Quid univoca. — Univoca sunt, quæ et nomine et ejusdem nominis definitione aut descriptione inter se conveniunt: velut, animal et hominem et equum significat, et juxta hoc nomen animalis scilicet, univoca sunt. Uterque enim horum et nomen et definitionem animalis suscipit. Sic autem univoca describuntur: univoca sunt, quorum nomen commune est, et per nomen significata ratio substantiæ eadem est.

40 CAP. XXXIII.

De polyonymis.

Polyonyma sunt, quæ definitione quidem inter C se conveniunt, nomine autem differunt; hoc est, quando res eadem diversis nominibus appellatur, ut gladius, ensis, mucro. Hæc enim omnia nomina unam et eamdem definitionem suscipiunt; nempe ferrum anceps, id est utraque parte acutum. Sic autem polyonyma describuntur: polyonyma sunt multa nomina, quæ de re eadem dicuntur.

CAP. XXXIV.

De alteris et heteronymis.

Quæ autem utroque modo, hoc est, nomine et definitione inter se discrepant; aut unum subjectum habent; et tum heteronyma dicuntur, ut ascensus et descensus (hæc enim subjectum unum, D scalam nimirum, habent), aut non habent idem subjectum; et tum altera dicuntur, ut substantia et accidens. Nam hæc et nomen alterum, et alteram descriptionem habent. Utrorumque autem, hoc est, et heteronymorum et alterorum, hæc est descriptio: quorum nomen, et definitio diversa sunt.

Διάφορος δὲ ἡ τούτων ποιότης. Τέταρτον ὁμοίωμα τὸ εἶδος, τὸ ἐπὶ εἰκόνος καὶ τοῦ παραδείγματος· ὥσπερ ἐπὶ τοῦ γεγραμμένου ζώου καὶ ζῶντος. Καθ' ὃ λέγουσι καὶ ἡμᾶς ὁμοίους τῷ Θεῷ. Ἀλλ' ὡς ἔστιν εὑρεῖν τῷ ἀκριβῶς σκοποῦντι, πάμπολυ διαφέρει. Τὰ μὲν γὰρ οὐδενὸς ἑτέρου μετέχουσι, πλὴν τοῦ ὀνόματος καὶ τοῦ σχήματος· ὁ δὲ ἄνθρωπος καὶ τοῦ πράγματος αὐτοῦ κοινωνεῖ τῷ Θεῷ· τῆς ἀγαθότητός φημι, καὶ σοφίας, ἢ καὶ δυνάμεως, εἰ καὶ μὴ ὅμοιος. Ὁ μὲν γὰρ κατὰ φύσιν ταῦτα, ἡμεῖς δὲ κατὰ θέσιν, καὶ ἄλλος ἄλλῳ. Ὥστε οὐ πρὸς τὸν Θεὸν μόνον ἄπειρος ἡ διαφορὰ, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἄλληλα κατὰ τὴν ἀναλογίαν. Ἔστιν οὖν ἡ ὁμοιότης, ὡς ἐν τοῖς ἀφ' ἑνὸς, καὶ πρὸς ἕν.]

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Περὶ συνωνύμων.

Συνώνυμα δέ εἰσιν, ὅσα καὶ τῷ ὀνόματι, καὶ τῷ ὁρισμῷ, ἢ τῇ ὑπογραφῇ τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος, κοινωνοῦσιν· οἷον, τὸ ζῶον δηλοῖ καὶ τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸν ἵππον. Καὶ κατὰ τὸ ὄνομα τοῦτο, ἤγουν τοῦ ζώου, συνώνυμά [m] εἰσιν. Ἕκαστος γὰρ αὐτῶν, καὶ τὸ ὄνομα, καὶ τὸν ὁρισμὸν τοῦ ζώου δέχεται. Ὑπογράφουσι δὲ τὰ συνώνυμα οὕτως· συνώνυμά εἰσιν, ὧν τό τε ὄνομα κοινὸν, καὶ ὁ κατὰ τοὔνομα λόγος τῆς οὐσίας ὁ αὐτός.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Περὶ πολυωνύμων.

Πολυώνυμα δέ εἰσιν, ὅσα τῷ μὲν ὁρισμῷ κοινωνοῦσι, τῷ δὲ ὀνόματι διαφέρουσιν· ἤγουν, ὅτε τὸ αὐτὸ πρᾶγμα πολλοῖς καλεῖται ὀνόμασιν· οἷον, φάσγανον, ἄορ, σπάθη, μάχαιρα, ξίφος. Πάντα γὰρ ταῦτα τὰ ὀνόματα ἕνα ὅρον ἐπιδέχονται· ἤγουν σίδηρος ἀμφήκης, τουτέστιν σίδηρος ἀμφοτέρωθεν ἠκονημένος. Ὑπογράφουσι δὲ τὰ πολυώνυμα οὕτως [n]· πλεῖστα ὀνόματα καθ' ἑνὸς πράγματος [o] λεγόμενα.

ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Περὶ ἑτέρων καὶ ἑτερωνύμων.

Τὰ δὲ κατ' ἄμφω, ἤγουν τῷ ὀνόματι καὶ τῷ ὁρισμῷ διαφέροντα, ἢ ἓν [p] ὑποκείμενον ἔχουσι, καὶ λέγονται ἑτερώνυμα, ὡς ἀνάβασις καὶ κατάβασις· ἔχουσι γὰρ ἓν ὑποκείμενον, τὴν κλίμακα· ἢ οὐκ ἔχουσιν ἓν ὑποκείμενον, καὶ λέγονται ἕτερα, ὡς οὐσία καὶ συμβεβηκός. Ταῦτα γὰρ καὶ ἕτερον ὄνομα ἔχουσι, καὶ ἑτέραν ὑπογραφήν· καὶ οὐδὲ ἔχουσιν ἓν ὑποκείμενον. Τούτων δὲ ἀμφοτέρων, τῶν τε ἑτερωνύμων, καὶ τῶν ἑτέρων, ὑπογραφὴ αὕτη· ὧν τὸ ὄνομα καὶ ὅρος ἕτερος.

VARIÆ LECTIONES.

[m] Ita mss. omnes præter cod. S. Hil.; ita veteres translationes, *univoca sunt*. Edita συνώνυμοι. [n] In marg. cod. 2928 legitur, μᾶλλον οὕτως· ἓν πρόσωπον πολλοῖς ὀνόμασιν ὑποκείμενον. *Imo potius sic: una persona multis nominibus designata.* Aptius scripsisset, ἓν πρᾶγμα, *res una*. [o] Nonnulli codd. καθ' ἑνὸς κυρίου πράγματος. [p] In novem mss. Reg., in Colb. et in nostris, τὰ δὲ κατ' ἄμφω διαφέροντα, ἢ ἕν. Sic veteres interpretes, *Quæ autem secundum ambo differunt, vel unum*, etc.

A

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'

Περὶ παρωνύμων.

Εἰσὶ δέ τινα μέσα [q] τῶν ὁμωνύμων καὶ συνωνύμων· κοινωνοῦντα καὶ διαφέροντα τῷ τε ὀνόματι, καὶ τῷ ὅρῳ, ἅ τινα λέγονται παρώνυμα· ὡς ἀπὸ τῆς γραμματικῆς, γραμματικός. Κοινωνοῦσι γὰρ τῷ ὀνόματι· διαφέρουσι δὲ κατὰ λῆξιν τοῦ ὀνόματος, ἤγουν τὴν τελευταίαν συλλαβήν· καὶ πάλιν τῷ ὅρῳ κοινωνοῦσί τε καὶ διαφέρουσιν· ὅτι ἡ μὲν γραμματικὴ γνῶσίς ἐστιν· ὁ δὲ γραμματικός, οὐσία ἐν ᾗ ἡ γνῶσις. Παρώνυμα δέ εἰσιν, ὅσα ἀπό τινος διαφέροντα τῇ πτώσει, ἤγουν τῇ ὀνόματος, τὴν προσηγορίαν ἔχει.

B Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὡς ἡ γραμματική, καὶ ἡ μουσικὴ [r], καὶ ἡ δικαιοσύνη οὐκ εἰσὶ παρώνυμα, ἀλλ' ὁ μουσικὸς, καὶ ὁ γραμματικὸς, καὶ ὁ δίκαιος. Ὁ γὰρ γραμματικὸς ἐκ τῆς γραμματικῆς παρωνομάσθη, καὶ ὁ μουσικὸς ἐκ τῆς μουσικῆς, καὶ ὁ δίκαιος ἐκ τῆς δικαιοσύνης.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι τὰ παρώνυμα περιέχουσι τὰ ἀφ' ὧν παρωνομάσθησαν· ὡς ὁ γραμματικὸς, τὴν γραμματικὴν, καὶ ὁ δίκαιος τὴν δικαιοσύνην. Τὰ δὲ ἀφ' ἑνὸς, οὐδαμῶς. Οὐ γὰρ περιέχει τὸ ἰατρικὸν ἐργαλεῖον τὴν ἰατρικήν.

CAP. XXXV.

De denominativis.

Sunt autem nonnulla, quæ inter univoca et æquivoca medium locum tenent; atque et nomine et definitione partim conveniunt, partim dissident: quæ quidem denominativa dicuntur, ut a grammatica grammaticus. Nomine quippe conveniunt: verum nominis terminatione, hoc est extrema syllaba differunt. Ac rursum definitione conveniunt ac discrepant; quoniam grammatica scientia est: grammaticus autem, substantia in qua est scientia. Denominativa autem sunt, quæ ab aliquo, dissidentia casu, hoc est nominis inflexione, appellationem habent.

Sciendum autem quod nec grammatica, nec musica, nec justitia, denominativa sunt: sed grammaticus, musicus et justus. Nam grammaticus a grammatica denominatur, et musicus a musica, et justus a justitia.

Illud item nosse oportet, quod denominativa, ea a quibus denominata sunt, complectantur, ut grammaticus grammaticam, justus justitiam. Quæ autem ab uno dicuntur, nequaquam. Neque enim medicum instrumentum medicinam continet.

ΚΕΦΑΛ. ΛϚ'.

Περὶ τῶν δέκα γενικωτάτων γενῶν.

Τῶν λεγομένων τὰ μὲν ἁπλῶς καὶ ἄνευ συμπλοκῆς λέγεται, ὡς οὐσία, συμβεβηκὸς, καὶ τὰ τοιαῦτα, C τὰ δὲ μετὰ συμπλοκῆς, ὡς ἵππος τρέχει, Σωκράτης φιλοσοφεῖ. Τῶν δὲ ἁπλῶς λεγομένων, καὶ ἄνευ συμπλοκῆς, τὸ μὲν οὐσίαν σημαίνει, οἷον ἄνθρωπος, ἵππος. Τὸ δὲ πόσον, οἷον, δύο, τρία, δίπηχυ, τρίπηχυ. Τὸ δὲ πρός τι, ὡς πατὴρ, υἱός. Τὸ δὲ ποῖον, ὡς λευκὸν, μέλαν. Τὸ δὲ ποῦ, ὡς ἐν ναῷ, ἐν ἀγορᾷ [s]. Τὸ δὲ πότε, ὡς πέρυσι, χθὲς, σήμερον. Τὸ δὲ κεῖσθαι, ὡς τὸ ἵστασθαι, καθῆσθαι. Τὸ δὲ ἔχειν, ὡς τὸ ἐνδεδύσθαι, καὶ ὑποδεδέσθαι. Τὸ δὲ ποιεῖν, ὡς τὸ καίειν, τέμνειν. Τὸ δὲ πάσχειν, ὡς τὸ καίεσθαι, τέμνεσθαι. Αὗται αἱ δέκα λέγονται κατηγορίαι, ὡς ἐκ τοῦ λέγεσθαι κατά τινων. Τὸ γὰρ ἀγορεύειν, λέγειν ἐστί.

D Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἕκαστον τούτων τῶν δέκα κατηγοριῶν, γενικώτατον γένος ἐστί· τούτων οὖν τῶν δέκα κατηγοριῶν, τῶν καὶ γενικωτάτων γενῶν, ἡ μὲν μία, οὐσία ἐστίν· αἱ δὲ ἐννέα, συμβεβηκότα. Εἰσὶ δὲ αὗται· α' οὐσία, β' ποσὸν, γ' πρός τι, δ' ποῖον, ε' πότε, ϛ' τὸ ποῦ, ζ' κεῖσθαι, η' ἔχειν, θ' ποιεῖν, ι' πάσχειν.

41 ### CAP. XXXVI.

De decem generibus generalissimis.

Ea quæ dicuntur, partim simpliciter et absque complexione dicuntur, ut substantia, et accidens, et similia: partim cum complexione, ut equus currit, Socrates philosophatur. Eorum autem quæ simpliciter et sine complexione dicuntur: 1° aliud substantiam significat, ut homo, equus; 2° aliud quantitatem, ut duo, tria, tricubitum, quadricubitum; 3° aliud ad aliquid, ut pater, filius; 4° aliud quale, ut album, nigrum; 5° aliud ubi, ut in templo, in foro; 6° aliud quando, ut anno superiori, heri, hodie, cras; 7° aliud situm esse, ut stare, sedere; 8° aliud habere, ut indutum esse, calceatum esse; 9° aliud agere, ut urere, secare; 10° aliud pati, ut uri, secari. Hæc decem prædicamenta dicuntur, quia de quibusdam prædicantur. Nam dicere et prædicare idem sunt.

Sciendum est autem unumquodque horum generum genus esse generalissimum. Horum porro decem prædicamentorum unum duntaxat substantia est; reliqua novem, accidentia. Sunt autem hæc substantia, quantitas, ad aliquid, qualitas, quando, ubi, situm esse, habere, agere, pati.

ΚΕΦΑΛ. ΛΖ'.

Περὶ ὁμογενῶν καὶ ὁμοειδῶν· ἑτερογενῶν τε καὶ ἑτεροειδῶν, καὶ ἀριθμῷ διαφερόντων.

Ὁμογενῆ εἰσιν ὅσα ὑπὸ τὴν αὐτὴν κατηγορίαν

CAP. XXXVII.

De homogeneis, et homoideis; deque heterogeneis et heteroideis, ac numero differentibus.

Homegonea sunt quæ sub eodem prædicamento

VARIÆ LECTIONES.

[q] Edita et mss. nonnulli μέσον. [r] Nulla hic mentio *musices* in mss. quibusdam; in aliis nulla *justitiæ*; at utramque contextus series exigit. [s] Colb. cod S Hil. et Reg. unus ἐν ἀγρῷ: et paulo post in cod. S. Hil. et Reg. 2930, σήμερον, αὔριον.

collocantur (ut homo et equus). Heterogenea contra, quæ sub alio atque alio genere sunt (puta, animal et scientia) : hæc enim genere differunt. Rursum homoidea sunt, quæ sub eadem specie censentur, ac substantiæ ratione inter se conveniunt, ut Petrus et Paulus : heteroidea contra, quæ ab invicem specie differunt ; hoc est, quæ substantiæ ratione inter se discrepant ; ut homo, equus. Numero autem differunt, quæ accidentium congerie distinctam ac secretam hypostasis suæ proprietatem habent, suntque nacta peculiarem ac per se exsistentiam ; hoc est, individua, ut Petrus, Paulus, ac singuli homines.

A τάττεται· [[t] ὡς ἄνθρωπος καὶ ἵππος]. Ἑτερογενῆ δέ εἰσιν, ὅσα ὑπ' ἄλλην καὶ ἄλλην κατηγορίαν εἰσὶν [ὡς ζῶον καὶ ἐπιστήμη]. Ταῦτα ἕτερα τῷ γένει εἰσίν· ὁμοειδῆ δέ εἰσιν, ὅσα ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος τάττεται, καὶ κοινωνοῦσι τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας, ὡς Πέτρος, καὶ Παῦλος. Ἑτεροειδῆ εἰσι, τὰ τῷ εἴδει διαφέροντα ἀλλήλων· ἤγουν ὅσα τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας διαφέρουσιν, ὡς ἄνθρωπος, ἵππος. Ἀριθμῷ δὲ διαφέρουσιν, ὅσα τῇ συμπλοκῇ τῶν συμβεβηκότων τὴν ἰδιότητα τῆς οἰκείας ὑποστάσεως ἀφωρίσαντο, καὶ τὴν καθ' αὑτὸ ἐσχήκασιν ὕπαρξιν, ἤγουν τὰ ἄτομα, ὡς Πέτρος, καὶ Παῦλος, καὶ ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων.

Regula antepraedicamentorum. — Eorum porro quæ prorsus heterogenea sunt, diversæ quoque specie differentiæ sunt, ut animalis et scientiæ. Animal enim sub substantia est, scientia sub qualitate. Atque animalis quidem differentiæ, constituentes nimirum, sunt animatum, sensibile; sin sermo est de dividentibus, rationale, irrationale, volucre, terrestre, aquatile. Scientiæ quidem differentiæ sunt, viventibus et rationalibus inesse, ac præterea mutationem ægre admittere : dividentes autem, grammatica, **42** philosophia. Cujus enim prædicamenti genus est, ejusdem etiam species est, atque ipsius speciei differentiæ. At nihil vetat mediorum generum ac specierum easdem esse differentias ; tametsi non omnes velut animal, quod inanimatum efficere non potest. Differentias autem eo loci eas demum intelligo, quæ constituunt ejusmodi genera et species.

B Τῶν πάντων ἑτερογενῶν ἕτεραι τῷ εἴδει καὶ αἱ διαφοραί· οἷον, ζώου καὶ ἐπιστήμης. Τὸ μὲν γὰρ ζῶον ὑπὸ τὴν οὐσίαν τέλει, ἡ δὲ ἐπιστήμη, ὑπὸ τὸ ποιόν. Τοῦ μὲν οὖν ζώου διαφοραί, συστατικαὶ μέν, τὸ ἔμψυχον, τὸ αἰσθητικόν, διαιρετικαὶ δέ, τὸ λογικόν, τὸ ἄλογον, τὸ πτηνόν, τὸ χερσαῖον, τὸ ἔνυδρον. Τῆς δὲ ἐπιστήμης συστατικαὶ μέν, τὸ τοῖς ἐμψύχοις καὶ λογικοῖς ἐνυπάρχειν, ἔτι δὲ καὶ τὸ δυσμετάβλητον· διαιρετικαὶ δέ, γραμματική, φιλοσοφία. Ἧς γὰρ κατηγορίας ὑπάρχει τὸ γένος, ἐκείνης καὶ τὸ εἶδος, καὶ αἱ τοῦ εἴδους διαφοραί· τῶν δὲ ὑπ' ἄλληλα γενῶν τε καὶ εἰδῶν οὐδὲν κωλύει τὰς αὐτὰς εἶναι διαφοράς, εἰ καὶ μὴ πάσας, οἷον [u], τὸ ζῶον οὐ δύναται ποιεῖν ἄζωον. Διαφορὰς δὲ ἐνταῦθά φημι τὰς συνιστώσας αὐτά.

Etiam accidentia suas habent differentias, etc. — Scire autem oportet, excepta substantia, reliqua novem prædicamenta, etiamsi accidentia sint, habere tamen singula, tam constituentes, quam dividentes differentias, ac unumquodque genus generalissimum esse, pariterque species ac genera subalternatim posita, necnon specialissimas species habere. Etenim ubi genus est, illic species ac dividentes differentias necesse est esse. Nam hæ sunt quæ genera in species dividunt : itemque ubi sunt species, illic sunt et differentiæ constituentes. Hæ namque sunt quæ constituunt species.

C Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι αἱ ἐννέα κατηγορίαι, αἱ, ἐκτὸς τῆς οὐσίας, ἔχουσιν ἑκάστη, εἰ καὶ συμβεβηκότα εἰσί, συστατικὰς καὶ διαιρετικὰς διαφοράς, καὶ ἑκάστη αὐτῶν γενικώτατον γένος ἐστί, καὶ ἔχει καὶ εἴδη, καὶ γένη ὑπάλληλα, καὶ εἰδικώτατα εἴδη. Πάντως γὰρ ὅτι [v] ἔνθα γένος, ἐκεῖ εἴδη καὶ διαφοραὶ διαιρετικαί εἰσιν· αὗται γάρ εἰσιν αἱ διαιροῦσαι τὰ γένη εἰς εἴδη· καὶ ἔνθα εἴδη, εἰσὶ καὶ συστατικαὶ διαφοραί· αὗται γάρ εἰσιν αἱ συνιστῶσαι τὰ εἴδη.

Unum tribus modis dicitur. — Jam vero unum tribus modis dicitur ; nempe, aut genere, ut hominem et equum, unum ac idem genere dicimus : nam constituuntur sub eodem genere, animali scilicet : aut specie, ut Socratem ac Platonem, qui sub eadem specie sunt, hoc est sub homine, dicimus unum ac idem specie : aut denique numero : ut Socratem unum esse, seorsim a reliquis hominibus sejunctum, dicimus.

D Τὸ ἓν τριχῶς λαμβάνεται· ἢ γένει, οἷόν φαμεν ἄνθρωπον καὶ ἵππον, ἓν τῷ γένει, καὶ ταυτόν· ὑφ' ἓν γὰρ γένος εἰσίν, ὑπὸ τὸ ζῶον· ἢ εἴδει, ὡς Σωκράτην φαμέν, καὶ Πλάτωνα ὑφ' ἓν εἶδος ὄντας, ὑπὸ τὸν ἄνθρωπον, ἓν εἶναι τῷ εἴδει καὶ ταυτόν· ἢ ἀριθμῷ, ὡς Σωκράτην φαμὲν ἕνα εἶναι καθ' ἑαυτόν, τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων κεχωρισμένον.

VARIÆ LECTIONES.

[t] Desunt hæc in editis et mss., supplevit vero Combefisius ex verisimili conjectura, ut et illud exemplum alterum quod postea sequitur. « Movit me, inquit, ad utrumque exemplum inserendum, quod aperte indicet textus illa præcessisse, cui statim subditur, *hæc differunt genere :* quodque ita doctrinæ ordo postulat. Uti enim nec in sequentibus desunt exempla, ita nec initio capitis defuerint. Sic et paulo inferius exempli causa adductum, οἷον, τὸ ζῶον οὐ δύναται ποιεῖν τὸ ἄζωον, plerique codices desiderant, nec legit vetus int., edita tamen bene repræsentant. » Exemplum porro utrumque aliunde non petivit, quam ex auctoris contextu, ut series indicat. [u] Hæc exempla in multis codicibus absunt. [v] Deest ὅτι in cod. S. Hil. et quibusdam aliis ; et paulo post in multis abest ἐκεῖ.

ΚΕΦΑΛ. ΛΗ'.

Περὶ τοῦ ἐν τινί.

Τὸ ἐν τινὶ, ἑνδεκαχῶς [λέγεται [x]]· α' ὡς γένος ἐν εἴδει, ὡς τὸ ζῶον ἐν τῷ ὁρισμῷ τοῦ ἀνθρώπου· β' ὡς εἶδος ἐν γένει, ὡς ἄνθρωπος ἐν τῇ διαιρέσει τοῦ ζώου· γ' ἐν τόπῳ, ὡς ἱερεὺς ἐν τῷ ναῷ· δ' ἐν χρόνῳ, ὡς Νῶε ἐν τῷ καιρῷ τοῦ κατακλυσμοῦ· ε' ἐν ἀγγείῳ, ὡς οἶνος ἐν κρατῆρι· ς' ὡς ὅλον ἐν μέρεσιν, ὡς Σωκράτης ἐν τοῖς οἰκείοις μέλεσι, κεφαλῇ τε καὶ χερσὶ, καὶ ποσί· τοῦτο δὲ οὐκ ἔστιν ἐν τινὶ, ἀλλ' ἐν τισίν· ζ' ὡς τὸ μέρος ἐν ὅλῳ, ὡς κεφαλὴ, χεὶρ ἐν Σωκράτει· η' ὡς εἶδος ἐν ὕλῃ, ὡς εἶδος τοῦ ἀνδριάντος ἐν τῷ χαλκῷ· θ' ὡς ἐν τῷ ποιητικῷ αἰτίῳ, ὡς τὰ πάντα ἐν τῷ Θεῷ· ι' ὡς ἐν τῷ τελικῷ αἰτίῳ, ὡς ἡ κλίνη ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ἀναπαύσει· διὰ τὴν ἀνάπαυσιν γὰρ τῶν ἀνθρώπων γίνεται κλίνη· ια' ὡς ἐν ὑποκειμένῳ, ὡς λευκὸν ἐν σώματι. Ἰστέον δὲ ὅτι μέρη ὅλου λέγονται· ὅλον δὲ μέρους οὐδαμῶς, ἀλλ' ὅλον ἐν μέρεσι.

A

CAP. XXXVII.

De in aliquo.

In aliquo undecim modis dicitur: 1° ut genus in specie; velut animal in hominis definitione; 2° ut species in genere, velut homo in animalis divisione; 3° in loco, sicut sacerdos in templo; 4° in tempore, uti Noe in diluvii tempore; 5° in vase, quemadmodum vinum in poculo; 6° ut totum in partibus, veluti Socrates in suis membris, nimirum in capite, in manibus ac pedibus: quanquam hoc non est in aliquo, sed in aliquibus esse; 7° ut pars in toto, uti caput, manus in Socrate; 8° ut forma in materia, velut statuæ forma in ære; 9° ut in causa efficiente, quemadmodum in Deo sunt omnia; 10° ut in causa finali, velut B lectus in hominis requie: siquidem ut homines requiescant, lectus conficitur; 11° ut in subjecto, sicut candor in corpore. Sciendum porro est, partem totius dici; at non item totum partium, sed totum in partibus.

ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Ἔτι περὶ οὐσίας.

Οὐσία ἐστὶ πρᾶγμα αὐθύπαρκτον, μὴ δεόμενον ἑτέρου πρὸς σύστασιν· καὶ πάλιν· οὐσία ἐστὶ πᾶν ὅτιπερ αὐθυπόστατόν ἐστι, καὶ μὴ ἐν ἑτέρῳ ἔχει τὸ εἶναι· ἤγουν τὸ μὴ δι' ἄλλο ὂν, μηδὲ ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὕπαρξιν, μὴ δεόμενον ἑτέρῳ πρὸς σύστασιν· ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ ὂν, ἐν ᾧ καὶ τὸ συμβεβηκὸς ἔχει τὴν ὕπαρξιν· τὸ γὰρ χρῶμα διὰ τὸ σῶμα γέγονεν, ἵνα χρώζῃ αὐτὸ, οὐ τὸ σῶμα διὰ τὸ χρῶμα. Καὶ τὸ χρῶμα ἐν τῷ σώματι ὑπάρχει, οὐ τὸ σῶμα ἐν τῷ χρώματι. Ὅθεν καὶ τὸ χρῶμα τοῦ σώματος λέγεται, καὶ οὐ τὸ σῶμα τοῦ χρώματος. Πολλάκις τοιγαροῦν ἀλλασσομένου τοῦ χρώματος, καὶ μεταβαλλομένου, ἡ οὐσία οὐ μεταβάλλεται, ἤγουν τὸ σῶμα, ἀλλὰ μένει τὸ αὐτό. Λέγεται δὲ οὐσία παρὰ τὸ εἶναι [[y] κυρίως· συμβεβηκὸς δὲ παρὰ τὸ συμβαίνειν, καὶ ποτὲ μὲν εἶναι, ποτὲ δὲ μὴ εἶναι· ἢ παρὰ τὸ ἐνδέχεσθαι ἐν τῷ αὐτῷ πράγματι, καὶ εἶναι τὸ αὐτὸ συμβεβηκὸς, καὶ μὴ εἶναι, ἀλλὰ τὸ ἐναντίον αὐτοῦ.]

CAP. XXXIX.

De substantia iterum.

Substantia est res per se exsistens, nec ullo alio, ad hoc ut sit, opus habens. Rursus, substantia est quidquid per se subsistit, neque in alio suum esse habet; id est, quod non est propter aliud, neque in altero suam exsistentiam habet, nullo alio ut consistat indigens. Quin potius in **43** seipso est; inque eo accidens suum esse habet. Nam color C propter corpus exsistit, ut ipsum imbuat et afficiat: non autem contra, corpus ob colorem. Estque color in corpore; non item corpus in colore. Ac proinde dicitur corporis color, non autem corpus coloris. Itaque sæpenumero mutato colore, substantia tamen, hoc est corpus, nequaquam mutatur, sed statum suum retinet. Dicitur autem substantia *οὐσία*, eo quod ei (proprie) conveniat esse. [Ut econtra accidens dicitur eo quod accidat, ac sit quandoque et quandoque absit: sive quia contigit idem accidens eidem rei et inesse et non inesse; imo et ejus contrarium.]

ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Περὶ φύσεως.

Φύσις ἐστὶν ἀρχὴ τῆς ἑκάστου τῶν ὄντων κινήσεώς τε καὶ ἠρεμίας· οἷον, ἡ γῆ κινεῖται μὲν πρὸς τὸ βλαστάνειν· ἠρεμεῖ δὲ, κατὰ τὴν ἐκ τόπου εἰς τόπον μετάβασιν. Οὐ γὰρ κινεῖται ἀπὸ τόπου εἰς τόπον. Ἡ οὖν ἀρχὴ, καὶ ἡ αἰτία τῆς κινήσεώς τε καὶ τῆς ἠρεμίας αὐτῆς, καθ' ἣν πέφυκεν οὕτω κινεῖσθαι καὶ ἠρεμεῖν οὐσιωδῶς, ἤγουν φυσικῶς, καὶ οὐ κατὰ συμβεβηκὸς, φύσις λέγεται, παρὰ τὸ τοιῶσδε πεφυ-

CAP. XL.

De natura.

Natura est principium motus et quietis cujusD que rei: v. gr. terra, movetur, cum germen edit: quiescit autem, quod attinet ad transitum de loco in locum. Neque enim movetur de loco in locum. Quocirca principium et causa hujusce motus et quietis, per quam ita res quælibet substantialiter nata est, sive comparata est a natura, ac non ex accidenti, ut moveatur ac quiescat,

VARIÆ LECTIONES.

[x] Deest λέγεται in edit. et mss., in solo cod. S. Hil. supra lineam suppletum fuit correctoris manu. [y] In cod. S. Hilarii a correctore additum est *κυρίως*, et in margine quæ sequuntur, velut supplenda, ascripsit; quæ tamen in nullo codice alio reperi. Horum loco in Colb. et Regiis nonnulli, hæc alia leguntur. Τί μέν ἐστιν οὐσία εἴρηται, καὶ τίς διαφορὰ οὐσίας πρὸς τὰ συμβεβηκότα, ὡς ἐν αὐτῇ ἐχόντων τῶν συμβεβηκότων τὴν ὕπαρξιν. Εἴρηται δὲ καὶ περὶ διαιρέσεως αὐτῆς, καὶ τί διαφέρει οὐσία τῶν οὐσιωδῶν διαφορῶν· ὅτι δι' αὐτῶν οὐσία εἰδοποιουμένη, τοῖον εἶδος ἀποτελεῖ, καὶ τοιάδε γίνεται. Εἴρηται δὲ καὶ τί φύσις καὶ μορφὴ, καὶ τί ὑπόστασις καὶ πρόσωπον καὶ ἄτομον, κ. τ. ἑ.

natura nuncupatur; ab eo scilicet quod ita nata A sit atque exsistat. Hæc porro nihil aliud est, quam essentia. Ab essentia namque ejusmodi vim habet, hoc est, motum et quietem; ipsaque ejus motus ac quietis causa est. Porro φύσις, id est *natura*, παρὰ τὸ πεφυκέναι, a natum esse, dicitur.

CAP. XLI.

De forma.

Forma est essentia a differentiis essentialibus velut informata, ac specificata; quæ quidem significat speciem specialissimam: v. gr. substantia, quæ a corpore animato ac sentiente formata ac specificata, animal absolvit; rursumque rationali ac mortali assumpto, hominis speciem efficit: ac cum sit species specialissima, dicitur forma, velut nempe substantia formata. B

Porro sancti Patres, essentiæ, et naturæ, ac formæ nomen tribuunt speciei specialissimæ, idemque essentiam, et naturam, et formam, nempe specialissimam speciem esse, statuunt; atque adeo ejusdem essentiæ, et naturæ, et speciei, et generis, **44** et formæ esse dicunt individua, quæ sub eadem specie specialissima constituta sunt:

κέναι τε καὶ ὑπάρχειν. Αὕτη δὲ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ οὐσία· ἐκ γὰρ τῆς οὐσίας ἔχει τὴν τοιαύτην δύναμιν, ἤγουν τὴν κίνησιν, καὶ ἠρεμίαν. Καὶ ἡ οὐσία ἐστὶν ἡ αἰτία τῆς κινήσεως αὐτῆς καὶ ἠρεμίας. Λέγεται δὲ φύσις παρὰ τὸ πεφυκέναι.

ΚΕΦΑΛ. ΜΑ'.

Περὶ μορφῆς.

Μορφή ἐστιν (26) ἡ ὑπὸ τῶν οὐσιωδῶν διαφορῶν, οἱονεὶ μορφωθεῖσα, καὶ εἰδοποιηθεῖσα οὐσία, ἥτις σημαίνει τὸ εἰδικώτατον εἶδος· οἷον ἡ οὐσία μορφωθεῖσα, καὶ εἰδοποιηθεῖσα ὑπὸ τοῦ σώματος τοῦ ἐμψύχου καὶ αἰσθητικοῦ, καὶ ἀποτελέσασα τὸ ζῶον, πάλιν τε προσλαβοῦσα τὸ λογικὸν καὶ θνητὸν, ἀποτελεῖ τὸ τοῦ ἀνθρώπου εἶδος. Ὅπερ εἰδικώτατον εἶδος μορφὴ λέγεται, οἷον οὐσία μεμορφωμένη.

Οἱ οὖν ἅγιοι Πατέρες ἐπὶ τοῦ εἰδικωτάτου εἴδους τάσσουσι τὸ τῆς οὐσίας, καὶ φύσεως, καὶ μορφῆς ὄνομα, καὶ ταυτὸν λέγουσιν, οὐσίαν, καὶ φύσιν, καὶ μορφὴν, τὸ εἰδικώτατον εἶδος· καὶ ὁμοούσια (27), καὶ ὁμοφυῆ, καὶ ὁμοειδῆ, καὶ ὁμογενῆ, καὶ σύμμορφα λέγουσι, τὰ ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἰδικώτατον εἶδος ἄτομα. Ἑτεροούσια δὲ, καὶ ἑτεροφυῆ, καὶ ἑτεροειδῆ, καὶ

NOTÆ.

(26) *Μορφή ἐστιν. Forma est essentia*, etc. Sic docuerunt Patres propter illud dictum Apostoli, ad Philipp. II, 6. *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est*, etc., *exinanivit semetipsum formam servi accipiens*, etc., ubi *forma* pro natura significanda sumitur. Nebulo vero ille qui epistolam, ceu ad Paulum Samosatensem scriptam, Dionysio Alexandrino affinxit, ubique passim nihil C adeo inculcat, nisi *Dei forma* naturam perfectam αὐτοτελῆ, per se substantem, et personam significari; servi autem *forma* et hominis, nudam speciem sine consistentia; quemadmodum sermo, virtus et sapientia hominis consistentiæ sunt expertia: imo σχῆμα duntaxat esse, hoc est exteriorem quamdam figuram ἡ δὲ τοῦ Θεοῦ μορφὴ, inquit, ὁ Λόγος αὐτοῦ, καὶ σοφία Υἱὸς Θεοῦ, καὶ Θεὸς αὐτὸς ὡμολόγηται, ὢν ἀεὶ καὶ μία ὑπόστασις προσώπου. Λόγος ἀνθρώπου, καὶ σοφία, καὶ δύναμις, καὶ μορφὴ ἀνυπόστατα μέρη τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου θεωρεῖται. Is nempe Monophysita fuit, non catholicus, qui naturam aliam in Christo non nosset, præter divinam: Ἰησοῦς δὲ φύσις· ὅθεν ἄτοπόν ἐστι τὸ λέγειν ἄνθρωπον τὸν Χριστόν· adeoque quamlibet natus, passus, vulneratus, contrectatus legatur, *natura Deum*, non *natura hominem*, ipsum censeret. Θεὸς γὰρ ὑπὸ ἀποστόλου ψηλαφηθεὶς, οὐ φύσει ἄνθρωπος, ἀλλὰ φύσει Θεός. Plura non addo quæ incorrupticolam auctorem D produnt, ut mirari subeat viros doctissimos fraudem non animadvertisse.

(27) *Καὶ ὁμοούσια. Atque adeo ejusdem essentiæ.* Familiare philosophis erat, ea quæ ejusdem naturæ sunt, ὁμοούσια, q. d. *coessentialia* seu *consubstantialia*, nuncupare. Hoc sensu homo homini ὁμοούσιος, *consubstantialis* est. Alteram ὁμοουσίου *consubstantialis* acceptionem Paulus Samosatenus finxerat in synodo prima, quæ adversus ipsum celebrata est, ut ex Catholicorum doctrina Filius Patri consubstantialis foret, quia uterque ex anteriori quadam substantia enati essent. Ad ejusmodi cavillos declinandos tunc sancitum est, ut vox ὁμοούσιος *consubstantialis* prætermitteretur. Verum Athanasius lib. *De decret. syn. Nic.* observat, ut aliquid alteri sit consubstantiale, necessum non esse ut ex tertio quopiam ea ambo proveniant, sed solummodo unum ex alio sit procreatum: atque hoc modo Verbum esse Patri, ex quo genitum est, consubstantiale: sensum vero Samosateni indignum esse Deo, cui corporum affectiones attribuat. Tertiam recitat ejusdem vocabuli notionem, ut nempe, non solum alius ab alio genitus sit, sed neuter ab altero distrahatur, et in se invicem maneant, sicque adeo unum substantia sint. Hanc fuisse asserit Nicænorum Patrum mentem. *Quandoquidem*, inquit, *nedum similis est Filius, sed etiam* ἀδιαίρετός ἐστι τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, *a Patris substantia secerni nequit, et sicut ipse ait, ille et Pater unum sunt, semperque in Patre Verbum, et Pater in Verbo est, veluti splendor ad lucem se habet.* Τοῦτο γὰρ καὶ ἡ λέξις σημαίνει. *Nam hoc quoque vox ista significat. Eapropter synodus* τοῦτο νοοῦσα καλῶς, ὁμοούσιον ἔγραψεν, *hac re considerata, recte consubstantialem eum esse scripsit.* Synodi sensum Marcellus Ancyranus non percepisse fertur, sed errore Sabelliano consubstantiale sic defendisse ut personarum Trinitatem tolleret. Verum auctor dissertationis *ad Sabellii gregales* quæ exstat inter opera Athanasii, admonet, eam esse vim nominis ὁμοουσίου, *consubstantialis*, ut multorum secundum substantiam consortium efferat, et idcirco Sabellianos ei subrogasse τὸ ὁμοούσιον, quod *unius substantiæ* significat. Particula ὁμοῦ, *una, simul*, inquit Epiphan. hær. 69, n. 70, οὐχ ἕνα, ἀλλὰ δύο σημαίνει τέλεια, *non unum, sed duo perfecta indicat.* Atqui Ancyrani hæresis in causa videtur fuisse, ut Orientales cum Basilio magno traditam a philosophis ὁμοουσίου acceptionem, ceu sola vera esset, Arianis objicerent. Nimirum sanctus ille doctor epistola præsertim 43, ad Gregor. fratrem statuit *Paulum Timotheum, Sylvanum, et Andream, consubstantiales esse.* καὶ εἰσὶν ἀλλήλοις ὁμοούσιοι, *quia definitione conveniunt.* Id a synodo Alexandr. cui Athanasius præfuit, approbatum est, modo nulla sectio seu divisio inter personas divinas subsequeretur, sed Dei substantia vere et physice una crederetur. Juxta eumdem sensum Chalcedonensis synodus verbis iisdem adhibitis, quibus Athanasius, Cyrillusque antehac usi erant, definivit Christum, non solum ὁμοούσιον *consubstantialem esse Patri secundum divinitatem*, verum etiam ὁμοούσιον *consubstantialem matri nobisque secundum humanitatem.*

ἑτερογενῆ, καὶ ἑτερόμορφα, τὰ εἰδικώτατα εἴδη λέγουσιν. Ἀδύνατον γὰρ εἶδος ἄλλῳ εἴδει, ἢ φύσιν ἄλλῃ φύσει, ἢ οὐσίᾳ, μὴ εἶναι ἑτεροούσιον καὶ ἑτεροφυὲς καὶ ἑτερόμορφον.

A diversæ autem essentiæ, et naturæ, et speciei, et generis, et formæ esse specialissimas pronuntiant species. Fieri enim non potest quin species, cum alia specie collata, natura cum alia natura, essentia cum alia essentia, forma cum forma, diversæ prorsus ab alia essentiæ, naturæ et formæ esse non dignoscantur.

Χρὴ [a] γινώσκειν, ὡς ἀδύνατόν ἐστιν ἐκ δύο οὐσιῶν, ἤγουν φύσεων, μίαν φύσιν σύνθετον γενέσθαι. Ἀδύνατον γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ τὰς ἀντιδιῃρημένας συστατικὰς [a] ὑπάρξαι διαφοράς. Ὑπόστασιν δὲ μίαν σύνθετον ἐκ διαφόρων φύσεων δυνατὸν γενέσθαι· ὡς ὁ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς ἐστι συντεθειμένος καὶ σώματος. Εἰ γὰρ καὶ λέγεται (28) μία φύσις τῶν ἀνθρώπων, ἀλλ' οὐ μιᾶς φύσεως ὁ ἄνθρωπος [b] λέγεται ὁ καθ-

Ex duabus naturis non efficitur una natura, bene autem una hypostasis. — Scire autem necessarium est, ex duabus substantiis, id est naturis, unam compositam naturam fieri non posse. Neque enim fieri potest, ut differentiæ constituentes, per oppositum modum divisæ, in uno ac eodem simul exsistant. At vero unam ex diversis naturis confici hypostasim compositam, nihil vetat; qua ra-

VARIÆ LECTIONES.

[a] Colb. χρὴ οὖν. Sic vetus int. in mss. quos legi, *oportet ergo*. Regii duo χρὴ δέ, quam lectionem Basileensis interpres secutus posuit, *Sciendum autem*. [a] Edita συστατικῶς. Interpretes, *constitutive*. [b] Regii duo, ἀλλ' οὐ μία φύσις λέγεται ὁ ἄνθρωπος· ita etiam Colb. in quo tamen sequitur καθέκαστος.

NOTÆ.

(28) *Εἰ γὰρ λέγεται. Quanquam enim natura dicitur*, etc. Hæc vulgo Patres præstituunt ad solvendum argumentum, quod Monophysitæ objiciebant, allato in exemplum homine cujus natura unica sit, tametsi compositi ex corpore et anima veluti naturis duabus : eo maxime quod Theologus, Cyrillus, aliique conjunctionem humanæ naturæ cum divina, similitudine hac declaraverunt. Anastasius Antiochenus in Fragmentis libri, κατὰ τοῦ διαθέτου, *contra Arbitrum*, seu *Joannem Philoponum*, quæ leguntur in Collectaneis, manu exaratis, contra Severianos, quæ in Collegio societatis Jesu Parisiensi asservantur, eodem quo Noster modo disputat. Κἂν μιᾶς εἶναί ποτε λέγεται φύσεως ὁ ἄνθρωπος, inquit, οὐχ ὁ καθέκαστον, ἀλλ' ὁ καθόλου, διὰ τὸ ταυτὸν τοῦ εἴδους, καὶ οὐ τὴν τῆς κατασκευῆς ὁμοιότητα τῆς φύσεως ἀντὶ τοῦ κοινοῦ εἴδους, καὶ τοῦ παραπλησίως πεφυκέναι λαμβανομένης. *Etsi homo unius quandoque naturæ dicitur, non tamen quiris singularis homo, sed homo universim sumptus* C *propter unam eamdemque speciem, et structuræ tenus convenientiam; natura utique accepta pro specie, et pro aptum consimili modo natum esse.* His concinit Eulogius Alexandr. ibidem : Ὃ κοινῶς καὶ ἐν πολλοῖς θεωρεῖται, οὐ τινὶ μὲν πλέον, τινὶ δὲ ἔλαττον ὑπάρχον, οὐσία ὀνομάζεται. Ἐπεὶ οὖν τῷ καθέκαστον ἀνθρώπῳ ἐξ ἴσου πρόσεστι τὸ εἶναι σάρκα ἐμψυχομένην ψυχῇ λογικῇ, ὅ ἐστιν ἀνθρωπότης, κατὰ τοῦτο τὴν ἀνθρωπότητα καὶ δύο οὐσιῶν ὑπάρχουσαν γνώρισμα, μίαν φαμὲν οὐσίαν, ὡς κοινῶς ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις, καὶ ἐξ ἴσου θεωρουμένην. Ἐπὶ δὲ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Ἐμμανουήλ, οὔ φαμεν ποιῆσαι μίαν οὐσίαν τὴν ἕνωσιν τὴν θεότητος, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος· ἐπεὶ ἀνάγκη καὶ ἐν πολλοῖς θεωρεῖσθαι, ὡς ἀποδέδεικται. Εἰ οὖν μίαν οὐσίαν φασὶ γενέσθαι τὰ δύο, πάντως που τῆς τοιαύτης οὐσίας μετειλήφασι καὶ ἕτεροι, καὶ ἐξ ἴσου τῷ Ἐμμανουήλ, ὅπερ οὐκ ἔστι. Μηδὲ τοσοῦτον παραφρονήσειαν οἱ νῦν συκοφάνται, εἰ καὶ λίαν θεόμαχοι, καὶ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ καθεστήκασι· *Omne* D *quod universim et in pluribus consideratur, ut nec alii amplius, alii minus conveniat*, οὐσία *essentia nominatur. Quandoquidem homini cuilibet peræque convenit, ut sit caro animata animæ rationali (nam in hoc consistit humanitas) secundum hunc sensum humanitatem, qua naturæ duæ repræsentantur, unam essentiam dicimus, quippe quæ communi et æquali ratione in omnibus hominibus consideratur. At in hypostasi Emmanuelis unionem divinitatis cum humanitate essentiam unam negamus constituisse; alioqui essentiam hujusmodi in multis perspici necessa-* B *rium foret. Natura enim, hoc est essentia, in multis peræque spectatur, ut ostensum est. Si igitur naturam unam ambabus constitui affirment, essentiæ ejusdem ac Emmanuel alii consortes erunt, quod rerum non est. Nec isti sycophantæ, quamlibet Deo bellum inferant, eo amentiæ venerint, ut et hoc astruant.* Καὶ μεθ' ἕτερα, *et quibusdam interjectis :* Τὴν ἀνθρωπότητα σύνθετον οὖσαν ἐξ ἀνομοίων πραγμάτων μιᾶς οὐσίας φαμὲν, οὐ πρὸς τὴν διαφορὰν τῆς ψυχῆς καὶ σώματος, ἀλλὰ πρὸς τὸ κοινὸν ἀφορῶντες· ὅτι κοινῶς ἐν πᾶσι τοῖς ὑπ' αὐτὸ ἀναγομένοις θεωρεῖται. Οὗτος γάρ ἐστι τῆς οὐσίας ὅρος, ὡς Βασίλειος ἐπαίδευσε λέγων, ὅτι Ὃν ἔχει λόγον τὸ κοινὸν πρὸς τὸ ἴδιον, τοῦτον ἔχει ἡ οὐσία πρὸς τὴν ὑπόστασιν. Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν τῆς κοινότητος λόγον, μιᾶς οὐσίας φαμὲν τὴν ἐν ἀνθρώποις ἀνθρωπότητα· ὅτι κοινῶς ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις τοῖς καθ' ἕκαστον καὶ ἐξ ἴσου ὑπάρχει τὸ εἶναι ζῶον λογικὸν θνητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν· οὗτος γὰρ ὁ ὅρος C τῆς ἀνθρωπότητος. Ἐπὰν δὲ τὰ ἐξ ὧν ἐστι λογισώμεθα, καὶ ψυχὴν ὀνομάσωμεν, καὶ σῶμα σκοπήσωμεν, τὸ ἑτεροφυὲς καὶ τὰ ἴδια τῶν οὐσιῶν καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν οὐκ ἀρνηθείημεν. Εἰ γὰρ τῆς αὐτῆς οὐσίας τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ, τῶν δὲ ὁμοουσίων ὁ αὐτὸς λόγος, φθαρτὸν δὲ τὸ σῶμα, οὐκοῦν ἄρα καὶ ἡ ψυχὴ διαφθείρεται, καὶ τὸ λέγειν ἀθάνατον εἶναι τὴν ψυχὴν, ψευδὲς ἀναδειχθήσεται διὰ τὰς ὑμῶν ἀνοήτους κενοφωνίας. *Humanitatem, quia ex diversis rebus composita est, unius essentiæ dicimus, non quidem habita ratione animæ et corporis, sed magis ejus quod commune est; quippe cum in omnibus quæ ejusdem speciei sunt, communiter consideretur. Nam essentiæ definitio hæc est, quam Basilius tradidit dicendo : Quemadmodum commune se habet ad particulare, sic essentia ad hypostasim. Igitur ratione communitatis humanitatem, quæ in hominibus inspicitur, unius esse essentiæ dicimus : quia communi ratione omnibus et unicuique homini ex æquo conve-* D *nit ut sit animal rationale, intelligentiæ et disciplinæ capax. Istæc enim humanitatis definitio est. Ubi vero pensamus ea ex quibus constat, atque animam nominamus, et corpus consideramus, nequaquam inficiamur utrumque diversæ naturæ esse, et quæ essentiarum harum propria sunt, etiam post unitionem manere. Nam si corpus et anima sunt ejusdem essentiæ, quandoquidem eadem ratio est eorum quæ coessentialia sunt (alioqui vero corpus corruptelæ obnoxium est) omnino sequitur animam corruptibilem esse, et propter insanas nugacitates vestras falsi arguetur id quod asseritur, animam esse immortalem.*

tione homo ex anima et corpore concretus est. Quanquam enim una hominum natura dicitur: haud tamen quisque singularis homo unius dicitur esse naturæ. Nam una quidem hominum natura composita dicitur, propterea quod omnes hominum hypostases ad unam speciem rediguntur: non tamen singuli homines unius dicuntur naturæ, eo quod unaquæque humana hypostasis ex duabus naturis constet, anima scilicet et corpore; easque ambas omnis expertes confusionis in seipsa servet. Cui rei argumento est ea divisio quæ ex morte oritur.

ἕκαστα. Μία μὲν γὰρ φύσις τῶν ἀνθρώπων σύνθετος λέγεται, διότι ὑφ' ἓν εἶδος πᾶσαι αἱ τῶν ἀνθρώπων σύνθετοι ὑποστάσεις. Μιᾶς δὲ φύσεως ὁ καθέκαστα ἄνθρωπος οὐ λέγεται, διότι ἑκάστη τῶν ἀνθρώπων ὑπόστασις ἐκ δύο συνέστηκε φύσεων· ἐκ ψυχῆς λέγω καὶ σώματος· καὶ ἀσυγχύτους ταύτας ἐν ἑαυτῇ φυλάττει· καὶ μάρτυς ἡ ἐκ τοῦ θανάτου γινομένη διαίρεσις.

45 CAP. XLII.

De hypostasi.

Duplex nominis hypostasis acceptio. — Nomen hypostasis duplicem habet significationem. Interdum significat exsistentiam simplicem: quo sensu nihil inter substantiam et hypostasim refert. Unde etiam sanctorum Patrum nonnulli dixerunt, *naturas sive hypostases*. Interdum vero eam quæ per se est, ac seorsim subsistit, exstantiam: qua significatione individuum significat; illud, inquam, quod numero differt, ut Petrum, et Paulum, et certum aliquem equum.

Sola individua per se consistunt. — Illud enim nosse convenit, neque substantiam forma ac specie expertem per se consistere, neque differentiam substantialem, neque speciem, nec accidens; sed solas hypostases ac individua, in quibus cum substantiæ, tum substantiales differentiæ, speciesque et accidentia considerantur. Ac simplex quidem substantia in omnibus hypostasibus æque perspicitur: hoc est tam in animatis, quam in inanimatis; tum rationalibus, quam irrationalibus: tum denique in mortalibus, quam immortalibus. At substantiales differentiæ, aliæ in viventibus sunt, aliæ in animatis; aliæ in rationalibus, aliæ in brutis, eodemque modo aliæ in mortalibus,

ΚΕΦΑΛ. ΜΒ'.

Περὶ ὑποστάσεως.

Τὸ τῆς ὑποστάσεως ὄνομα δύο σημαίνει. Ποτὲ μὲν τὴν ἁπλῶς ὕπαρξιν (29)· καθὸ σημαινόμενον ταὐτόν ἐστιν οὐσία καὶ ὑπόστασις. Ὅθεν τινὲς τῶν ἁγίων Πατέρων εἶπον, *τὰς φύσεις, ἤγουν τὰς ὑποστάσεις*. Ποτὲ δὲ τὴν καθ' αὐτὸ καὶ ἰδιοσύστατον ὕπαρξιν· καθ' ὃ σημαινόμενον τὸ ἄτομον δηλοῖ, τῷ ἀριθμῷ διαφέρον, ἤγουν τὸν Πέτρον καὶ Παῦλον, τόν τινα ἵππον [c].

Χρὴ γὰρ γινώσκειν, ὡς οὔτε οὐσία ἀνείδεος ὑφέστηκε καθ' ἑαυτήν, οὐδὲ διαφορὰ οὐσιώδης, οὔτε εἶδος, οὔτε συμβεβηκὸς, ἀλλὰ μόναι αἱ ὑποστάσεις, ἤτοι τὰ ἄτομα· καὶ ἐν αὐτοῖς αἵ τε οὐσίαι καὶ αἱ οὐσιώδεις διαφοραὶ, τά τε εἴδη καὶ τὰ συμβεβηκότα θεωροῦνται. Καὶ ἡ μὲν ἁπλῆ οὐσία ἐν πάσαις ταῖς ὑποστάσεσιν ὡσαύτως θεωρεῖται· ἔν τε ταῖς ἀψύχοις καὶ ἐμψύχοις, λογικαῖς τε καὶ ἀλόγοις, θνηταῖς τε καὶ ἀθανάτοις. Αἱ δὲ οὐσιώδεις διαφοραὶ, ἄλλαι ἐν ταῖς ἀψύχοις, καὶ ἐν ταῖς ἐμψύχοις ἕτεραι· ἐν ταῖς λογικαῖς ἄλλαι, καὶ ἐν ταῖς ἀλόγοις ἕτεραι· ὁμοίως ἐν ταῖς θνηταῖς ἄλλαι, καὶ ἐν ταῖς ἀθανάτοις ἕτεραι· καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, ἐν ταῖς ἑκάστου εἰδικωτάτου εἴδους ὑποστάσεσιν, αἱ αὐταὶ συνάπτουσαι [d] μὲν αὐτὰς

VARIÆ LECTIONES.

[c] R. duo, ἤγουν τόν τινα τὸν Πέτρον, ἢ τόνδε τὸν ἵππον. [d] Reg. duo, Colb. et N., συνάπτουσι.

NOTÆ.

(29) *Ποτὲ μὲν τὴν ἁπλῶς ὕπαρξιν. Interdum significat simplicem exstantiam.* Id est non nudam speciem, sed ipsammet rei veritatem Ammonius philosophus varias enumerans acceptiones τῆς οὐσίας, ea interdum rem omnem quæ exsistat designari docet, atque idcirco accidentia etiam οὐσίας appellari, διὰ τὸ ὑποστάναι, *eo quod subsistant*. At Damascenus Leontium hic sequitur cujus hoc fragmentum legitur in Collectaneis mss. contra Severianos, cap. 27: Ἡ ὑπόστασις κατὰ δύο σημαινομένων φέρεται. Σημαίνει γὰρ καὶ τὸ ἁπλῶς ἐν ὑπάρξει ὄν, ὅτε μάλιστα τῶν χαρακτηριστικῶν ἰδιωμάτων ἐστέρηται. Σημαίνει καὶ τὸ πρόσωπον τὸ καθ' ἑαυτὸ ὑφεστώς. Ὅθεν ὁ ἅγιος Κύριλλος, ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦ ἁπλῶς ὄντος τῷ ὀνόματι τῆς ὑποστάσεως χρησάμενος, φησὶν ὅτι δὴ ἀσύγχυτοι μεμένηκασιν αἱ ὑποστάσεις περὶ οὐσιῶν λέγων· καὶ πάλιν ὅτι πραγμάτων, ἤγουν ὑποστάσεων, γέγονε σύνοδος. Καὶ εἴ τις ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ διαιρεῖ τὰς ὑποστάσεις· καὶ ἕτερα τοιαῦτα, περὶ τῶν οὐσιῶν λέγων. Ἀλλὰ καὶ ὁ ἅγιος Ἀθανάσιος ἐν τῇ πρὸς τοὺς Ἄφρους ἐπιστολῇ φησιν· « Ἡ δὲ ὑπόστασις οὐσία ἐστὶ, καὶ οὐδὲν ἄλλο σημαινόμενον ἔχει ἡ οὐσία, ἢ τὸ ὄν. » Ποτὲ δὲ πάλιν ὁ αὐτὸς Κύριλλος ἐπὶ τοῦ καθ' ἑαυτὸ ἰδιοσυστάτου ὑφεστῶτος προσώπου τὴν ὑπόστασιν λαμβάνων ἔφασκεν· « Εἴ τις ἐν προσώποις δυσὶν, ἤγουν ὑποστάσεσι, τὰς ἐν Εὐαγγελίοις ἀπονέμει φωνὰς, ἀνάθεμα ἔστω· » *Hypostasis duo significata habet. Nam significat, tum illud quod exsistentia simpliciter præditum est, quando in primis a proprietatibus quibus sigillatur, abstractum est, tum et personam quæ secundum se subsistit. Unde sanctus Cyrillus interdum hypostasis nomen usurpat pro eo quod simpliciter est, cum ait, hypostases absque confusione mansisse; essentias utique annuens. Sed et Athanasius in epistola ad Africanos: « Hypostasis, inquit, essentia est, neque ea significatur aliud præter essentiam, sive ens. » Aliquando rursus idem Cyrillus hypostasim accipiendo pro persona, quæ seorsim et in seipsa subsistat, dicebat: « Si quis personis duabus sive hypostasibus Evangelii voces distribuit. »* Consimilia quædam habentur in Leontii libro de sectis art. 7. Recolenda hic sunt, quæ diximus adnotat. 4 ad cap. 30. Cf. Cyrill. in schol. *De incarnatione*

ἀλλήλαις τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας· χωρίζουσαι δὲ αὐτὰς ἐκ τῶν ἑτεροειδῶν ὑποστάσεων. Ὁμοίως καὶ τὰ συμβεβηκότα ἐν αὐταῖς, ἤτοι ταῖς ὑποστάσεσι, θεωροῦνται, χωρίζοντα ἑκάστην ὑπόστασιν ἐκ τῶν ὁμοειδῶν ὑποστάσεων. Διὸ καὶ τὸ ἄτομον κυρίως τὸ τῆς ὑποστάσεως ἐκληρώσατο ὄνομα· ἐν αὐτῇ γὰρ ἡ οὐσία ἐνεργείᾳ ὑφίσταται, προσλαβοῦσα τὰ συμβεβηκότα.

A aliæ in immortalibus. Atque, uno verbo, in cujusque speciei specialissimæ hypostasibus eædem differentiæ sunt; ipsas quidem ratione substantiæ inter se copulantes, easdemque rursum ab alterius speciei hypostasibus sejungentes. Ad eumdem quoque modum accidentia in ipsis, sive in hypostasibus, considerantur; quibus hypostasis ab ejusdem speciei hypostasibus disjungatur. Eoque nomine individuum proprie hypostasis nomen consecutum est; in qua nimirum substantia cum accidentibus reapse consistat.

ΚΕΦΑΛ. ΜΓ'.

Περὶ προσώπου.

Πρόσωπόν ἐστιν (30) ὅπερ διὰ τῶν οἰκείων ἐνεργημάτων τε καὶ ἰδιωμάτων ἀρίδηλον, καὶ περιωρισμένην τῶν ὁμοφυῶν αὐτοῦ παρέχεται ἡμῖν τὴν ἐμφάνειαν· οἷον, ὁ Γαβριὴλ τῇ ἁγίᾳ Θεοτόκῳ διαλεγόμενος, εἷς τῶν ἀγγέλων ὑπάρχων, μόνος ἐκεῖσε παρὼν διελέγετο, κεχωρισμένος τῶν ὁμοουσίων ἀγγέλων, διὰ τῆς ἐν τῷ τόπῳ παρουσίας καὶ διαλέξεως. Καὶ ὁ Παῦλος ἐπὶ τῶν ἀναβαθμῶν δημηγορῶν, εἷς τῶν ἀνθρώπων ὤν, διὰ τῶν ἰδιωμάτων καὶ ἐνεργημάτων αὐτοῦ, τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων διεστέλλετο.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες ὑπόστασιν, καὶ πρόσωπον, καὶ ἄτομον τὸ αὐτὸ ἐκάλεσαν· τὸ καθ' ἑαυτὸ ἰδιοσυστάτως ἐξ οὐσίας καὶ συμβεβηκότων ὑφιστάμενον, καὶ ἀριθμῷ διαφέρον, καὶ τόν τινα δηλοῦν, οἷον Πέτρον, καὶ Παῦλον, τόνδε τὸν ἵππον. Εἴρηται δὲ ὑπόστασις παρὰ τὸ ὑφεστάναι.

CAP. XLIII.

De persona.

Persona est, quæ per suas operationes et proprietates, perspicuam, et ab iis, quæ ejusdem

B cum ipsa naturæ sunt, discretam nobis **46** expressionem exhibet: v. gr. Gabriel cum sancta Deipara disserens, cum unus angelorum esset, solus illic præsens loquebatur, et a reliquis ejusdem naturæ angelis, locali illa præsentia, ac sermone quem miscebat, discretus [12]. Paulus quoque, cum in gradibus concionem haberet, unusque hominum esset, per suas proprietates et actiones ab hominibus reliquis secernebatur [13].

Sciendum autem sanctos Patres, hypostasim, et individuum, et personam pro eodem usurpasse; nempe pro eo quod per se atque in propria subsistentia, ex substantia et accidentibus constat et subsistit, numeroque differt, ac certum aliquem

C significat, ut Petrum, Paulum, aliquem equum. Hypostasis porro, παρὰ τὸ ὑφεστάναι, hoc est a subsistendo dicta est.

[12] Luc. I, 28. [13] Act. XXI, 40.

NOTÆ.

(30) *Πρόσωπόν ἐστι. Persona est quæ per operationes*, etc. Personæ nomen cum Latinis tum Græcis ambiguum est. Sæpe enim sumitur pro sola alterius repræsentatione, uti legatus personam principis gerit, vel pro specie externa, quales in theatris exhibentur. Theologis vero hypostasim significat, qua per suas operationes innotescit. Cyrillus anathemat. 4, contra Nestorium, quo vocis hujus amphilobogiam vitaret, his verbis usus est: Εἴ τις ἐν προσώποις δυσὶν, ἤγουν ὑποστάσεσι· *Si quis personis duabus, sive hypostasibus, Evangelicas voces distribuit*. Athanasius libro *De salutari adventu Christi* πρόσωπον *personam* videtur accipere pro natura, ubi ait personas in Christo non dividi, οὐκ ἐν διαιρέσει προσώπων. Alterum neminem reperi, qui vocem hanc ad significandam naturam vel essentiam adhibuerit. Magnus quidem Basilius, lib. V *cont. Eunom.*, p. 132, fatetur scriptores sacros, *unitatem deitatis scientes*, in una persona tria prædicare ἐν ἑνὶ προσώπῳ τρία κηρύσσοντες· sed eo loci non ait, unam divinitatis *personam* esse, ἓν πρόσωπον. Hoc enim duntaxat asserit, quæcunque Scripturæ, præsertim Veteris, loca unam divinæ naturæ personam, utputa Patrem, exprimunt, alias itidem personas indicare. Tantum vero abest ut isthic πρόσωπον ad significandam substantiam vel naturam usurparit, ut potius paucis ante lineis dixerit Apostolum non permittere, ut ἓν πρόσωπον, *personam unam esse deitatem vel suspicemur*. Nec quisquam objiciat Chrysostomum hom. 3 *in*

D *Epist. ad Hebr.* dixisse duas esse in Christo *personas*, ut duas naturas designaret, βάλλει.... τοὺς Ἰουδαίους δύο πρόσωπα δεικνὺς, καὶ Θεὸν καὶ ἄνθρωπον· *Judæos ferit duas personas ostendens, nec non Deum, et hominem*. Nam genuinus ejus sensus hic est, Apostolum, hoc versiculo psalmi XLIV: *Propterea unxit te Deus Deus tuus*, etc. Judæos profligare, demonstrando plures esse personas divinas, quin et Messiam seu Christum, Deum simul et hominem esse. Quocirca paucis post lineis subjungit Apostolum contra Marcellum et alios qui, perinde atque Judæi, Trinitatem in unam personam coarctabant, evincere Patrem et Filium *revera omninoque distinctas esse personas*, ὅτι δύο ἐστὶ ταῦτα πρόσωπα, διῃρημένα κατὰ τὴν ὑπόστασιν. Unde plane πρόσωπον accipit non pro natura vel essentia, sed pro persona quæ per se subsistat. Quis enimvero concedat, seu Basilium, seu Chrysostomum Meletii Antiocheni fervidos defensores, ὑποστάσεως et προσώπου vocibus indiscriminatim abusos esse, ut essentiam substantiamve, et naturam exprimerent, quando Meletiani omnes tanquam Sabellianos habebant eos, qui οὐσίαν pro natura et essentia, ὑπόστασιν et πρόσωπον pro persona subsistente et individuo, non acciperent. Sed et superius dictum est epistolam Basilii ad Gregorium Nyssenum, de οὐσίᾳ et ὑποστάσει, receptam ab Orientalibus fuisse, uti certam indetrectabilemque regulam, qua vocum istarum sensus definiretur.

CAP. XLIV.

De enhypostato.

Quin enhypostaton quoque nonnunquam simplicem exsistentiam significat, quo sensu, non modo substantiam absolute enhypostaton dicimus, verum etiam accidens: tametsi illud non sit proprie enhypostaton, sed heterohypostaton (*hoc est, in alio exsistentiam habens*), nonnunquam vero separatam hypostasim, sive individuum, significat. Tametsi nec illud proprie enhypostaton, sed hypostasis sit ac dicatur. Proprie autem enhypostaton est, aut quod non per se et seorsim subsistit, sed consideratur in hypostasibus (v. gr. species, sive hominum natura non consideratur in hypostasi propria, sed in Petro, Paulo) ac reliquis singulorum hominum hypostasibus, aut quod cum alio, substantia diverso, ad totius cujusdam generationem componitur, unamque hypostasim compositam efficit: ut puta, homo ex anima et corpore constitutus est, nec vero anima sola dicitur hypostasis, nec item corpus, sed dicuntur ambo enhypostata: id autem quod ex utrisque exsurgit, utrorumque hypostasis dicitur. Etenim hypostasis id proprie est ac dicitur, quod seorsim atque in propria subsistentia exsistit.

47 *Christi caro ut humanitas* ἐνυπόστατος.— Rursus autem enhypostaton dicitur natura ea, quæ ab alia hypostasi assumpta, ut in illa exsistat, consecuta est. Unde etiam Domini caro, cum per se ac seorsim ne momento quidem temporis exstiterit, nec proinde hypostasis est, sed potius en-

ΚΕΦΑΛ. ΜΔ'.

Περὶ ἐνυποστάτου.

Καὶ τὸ ἐνυπόστατον δὲ (31) ποτὲ μὲν τὴν ἁπλῶς ὕπαρξιν σημαίνει· καθ' ὃ σημαινόμενον, οὐ μόνον τὴν ἁπλῶς οὐσίαν ἐνυπόστατον λέγομεν, ἀλλὰ καὶ τὸ συμβεβηκός· ὅπερ κυρίως οὐκ ἐνυπόστατόν ἐστι, ἀλλ' ἑτεροϋπόστατον· ποτὲ δὲ καὶ τὴν καθ' ἑαυτὸ ὑπόστασιν, ἤγουν τὸ ἄτομον δηλοῖ· ὅπερ κυρίως οὐκ ἐνυπόστατον, ἀλλ' ὑπόστασίς ἐστί τε καὶ λέγεται. Κυρίως δὲ ἐνυπόστατόν ἐστιν, ἢ τὸ καθ' ἑαυτὸ μὲν μὴ ὑφιστάμενον, ἀλλ' ἐν ταῖς ὑποστάσεσι θεωρούμενον· ὥσπερ τὸ εἶδος, ἤγουν ἡ φύσις τῶν ἀνθρώπων, ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει οὐ θεωρεῖται, ἀλλ' ἐν Πέτρῳ, καὶ Παύλῳ, καὶ ταῖς λοιπαῖς τῶν ἀνθρώπων ὑποστάσεσιν· ἢ τὸ σὺν ἄλλῳ διαφόρῳ κατὰ τὴν οὐσίαν εἰς ὅλου τινὸς γένεσιν συντιθέμενον, καὶ μίαν ἀποτελοῦν ὑπόστασιν σύνθετον· οἱονεὶ ὁ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς ἐστι καὶ σώματος συντεθειμένος, καὶ οὔτε ἡ ψυχὴ μόνη λέγεται ὑπόστασις, οὔτε τὸ σῶμα, ἀλλ' ἐνυπόστατα. Τὸ δὲ ἐξ ἀμφοτέρων ἀποτελούμενον, ὑπόστασις ἀμφοτέρων •. Ὑπόστασις γὰρ κυρίως τὸ καθ' ἑαυτὸ ἰδιοσυστάτως ὑφιστάμενον ἔστι τε καὶ λέγεται.

Λέγεται πάλιν (32) ἐνυπόστατον ἡ ὑφ' ἑτέρας ὑποστάσεως προσληφθεῖσα φύσις, καὶ ἐν ἑαυτῇ ἐσχηκυῖα τὴν ὕπαρξιν. Ὅθεν καὶ ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου μὴ ὑποστᾶσα καθ' ἑαυτήν, μηδὲ πρὸς καιροῦ ῥοπήν, οὐχ ὑπόστασις, ἀλλὰ μᾶλλον ἐνυπόστατόν ἐστιν. Ἐν γὰρ τῇ ὑποστάσει τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπέστη, προσληφθεῖσα

VARIÆ LECTIONES.

• In cod. Reg. 2925, 2926, 2929, hæc in textu leguntur, quæ in Reg. 2930 margini ascripta fuerunt: Διὰ τὸ μήτε τὴν ψυχὴν καθ' ἑαυτὴν ὑποστῆναι, μηδὲ τὸ σῶμα, ἀλλ' ἀμφότερα ἅμα. Quæ quidem sic etiam vertit vetus interpres: *Propter neque animam secundum seipsam subsistere, neque corpus, sed utramque simul.* Item Basileensis: *Propterea quod nec sola anima (bruti) neque corpus solum subsistere potest, sed utraque simul.*

NOTÆ.

(31) *Καὶ τὸ ἐνυπόστατον δε. Quinimo enhypostaton*, etc. Sic Leontius in Collectaneis, cap. 27: Ἰστέον, ὅτι τὸ ἐνυπόστατον διττόν ἐστι· σημαίνει γὰρ τὸ ἁπλῶς ὄν, καθ' ὃ σημαινόμενον, οὐ μόνον τὴν οὐσίαν, ἣν αὐθύπαρκτον καὶ αὐθυπόστατον οἱ περὶ ταῦτα δεινοὶ ὑπογράφουσιν, ἐνυπόστατον καλοῦμεν, δι' αὐτὸ τοῦτο τὸ εἶναι ἁπλῶς καὶ ὑφεστάναι, ἀλλὰ καὶ τὰ συμβεβηκότα ἐνυπόστατα λέγομεν, κἂν ἐν ἑτέρῳ ἔχωσι τὸ εἶναι, τουτέστιν ἐν τῇ οὐσίᾳ· καί εἰσι, κυριωτέρως εἰπεῖν, ἑτεροϋπόστατα. Σημαίνει δὲ πάλιν καὶ τὸ καθ' ἑαυτὸ ὄν, τουτέστιν ἰδιοσυστάτως, καθ' ὃ σημαίνομεν, καὶ τὰ ἄτομα ἐνυπόστατα λέγονται, τουτέστι καὶ ὁ Πέτρος, καὶ ὁ Ἰωάννης, ἅπερ κυρίως οὐκ ἐνυπόστατα, ἀλλ' ὑποστάσεις μᾶλλόν εἰσι, καὶ γνωρίζονται. *Nosse oportet* ἐνυπόστατον *esse duplex. Nam significat ens simpliciter: quo sensu nedum substantiam, quam viri docti sic describunt, ut sit id quod seipso exsistit subsistitque,* ἐνυπόστατον *appellamus, utpote quæ simpliciter sit et exsistat. Verum et ipsa quoque accidentia* ἐνυπόστατα *dicimus, tametsi in alio, hoc est in substantia, esse habeant. At si proprie loqui velimus,* ἑτεροϋπόστατα, *h. e. extraneæ subsistentiæ, ea potius nominabimus. Rursum vero significat etiam id quod per seipsum est, hoc est in propria subsistentia: atque secundum hoc significatum individua proprie dicuntur* ἐνυπόστατα, *puta Petrus, Joannes, quæ tamen proprie non* ἐνυπόστατα, *sed magis hypostases sunt, et agnoscuntur.* Profecto tertio et quarto sæculis ἐνυπόστατον significabat, id quod vere consisteret. Nam synodus Antiochena secunda adversus Paulum Samosatenum definierat, Patrem ab æterno Filium genuisse *tanquam viventem efficientiam et* ἐνυπόστατον *subsistentem, quæ omnia in omnibus operaretur.* Hieronymus quoque epistola ad Damasum testatur adactum se fuisse ab Orientalibus, ut *tres hypostases, tria enhypostata, id est tres subsistentes personas* profiteretur, ne Verbum divinum esse putaretur nudus oris sonus, aut flatus dictiove in auras abiens, vel actio quædam præteriens, accidens aliquod, aut merum attributum. Cæterum Hilarius lib. x *De Trin.* 6, n. 21, et Rufinus in expositione Symboli pro Græca voce ἐνυπόστατον, Latinam *substantivum* adhibet.

(32) *Λέγεται πάλιν. Rursus autem enhypostaton*, etc. In exemplum affert Domini carnem, sive humanitatem. Ejusmodi ἐνυπόστατα a Theodoro Abucara dial. 2 et 29, consimili vocabulo ὑποστατικά, *hypostatica*, dicuntur, quia pertinent ad hypostasim, cujus propria efficiantur.

ὑπ' αὐτῆς, καὶ ταύτην, καὶ ἔσχε, καὶ ἔχει ὑπόστασιν.

A hypostaton quid. Quippe subsistit in Dei Verbi hypostasi, a qua fuit assumpta, eamque pro hypostasi habuit, ac etiamnum habet.

ΚΕΦΑΛ. ΜΕ'.

Περὶ ἀνυποστάτου.

Καὶ τὸ μὲν ἀνυπόστατον δὲ διϲσῶς λέγεται. Ποτὲ μὲν γὰρ τὸ μηδαμῆ μηδαμῶς ὂν σημαίνει [f], ἤγουν τὸ ἀνύπαρκτον. Ποτὲ δὲ τὸ μὴ ἐν ἑαυτῷ (33) ἔχον τὸ εἶναι, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ ἔχον τὴν ὕπαρξιν, ἤγουν τὸ συμβεβηκός.

CAP. XLV.

De anhypostato.

Sed et anhypostaton duplici modo dicitur. Interdum enim id, quod nusquam omnino est, significat : interdum vero, id quod in se ipso esse non habet, verum in altero exsistit, hoc est accidens.

ΚΕΦΑΛ. ΜϚ'.

Διαίρεσις τοῦ ὄντος

Τὸ ὂν διαιρεῖται (34) εἰς οὐσίαν καὶ συμβεβηκός· οὐχ ὡς γένος εἰς εἴδη, ἀλλ' ὡς ὁμώνυμος φωνή, ἢ ὡς τὰ ἀφ' ἑνὸς καὶ πρὸς ἕν.

CAP. XLVI.

Divisio entis.

Dividitur ens in substantiam et accidens : non ut genus in species, verum ut vox æquivoca, seu
B ut ea quæ sunt ab uno et ad unum.

ΚΕΦΑΛ. ΜΖ'.

Διαίρεσις τῆς οὐσίας.

[g] Ἡ οὐσία γενικώτατον γένος ἐστίν. Αὕτη διαιρεῖται,

εἰς σῶμα, καὶ ἀσώματον.

CAP. XLVII.

48 *Divisio substantiæ.*

Substantia est genus generalissimum. Hæc dividitur :

in corpus, et incorporeum :

VARIÆ LECTIONES.

[f] In Reg. 2926, ὡς τὸ ψεῦδος, τὸ σκότος, καὶ τὰ τοιαῦτα ἀνυπόστατα· ποτὲ δέ. [g] Quæ hoc in capite 47 traduntur pro varietate codicum varie scripta reperi. Eum itaque ordinem sequor quem digessit Combefisius, ac composuit ad accuratiores antiquioresque mss. codices, Quæ ad divisionem substantiæ ejusque varias differentias attinent, eadem sunt quæ cap. *De individuo* Basileenses tradiderunt. -

NOTÆ.

(33) *Ποτὲ δὲ τὸ μὴ ἐν ἑαυτῷ. Interdum vero id quod id seipso*, etc. Alterum hocce genus τοῦ ἀνυποστάτου agnoscit auctor Epistolæ ad Paulum Samosatenum, quæ Dionysii Alexandrini nomen C præfert, ubi ostendit quam immane discrimen intercedat inter Verbum Dei et verbum hominis, ejusve sapientiam, vim et formam. Hanc vero epistolam ab incorrupticola quopiam monophysita conscriptam monuimus. Leontius Byzantinus ἀνυπόστατον dici posse concedit, quod, licet secundum se ad genus substantiæ pertineat, propria tamen subsistentia caret, veluti natura humana in Christo. Atqui hoc modo solvit illam Severianorum objectionem, naturam nullam ἀνυπόστατον esse, seu sine subsistentia vel hypostasi subsistere, adeoque aut duas hypostases, uti duas naturas fore, aut si una sit hypostasis, unam subinde naturam dici debere. Leontio concinit Eulogius Alexandrinus *in defensionibus* quarum segmentum ex Collectaneis afferam in notis ad librum *De fide orthodoxa*. Rufinus id quod Græci ἀνυπόστατον, *insubstantivum* dicere non dubitat.

(34) *Τὸ ὂν διαιρεῖται. Ens dividitur in substantiam*, etc. Cap. 5 et 10, affectionem hanc probat hoc argumento. *Ens est aut illud quod per se subsistit, nec alio in quo exsistat indiget, vel quod per se esse non potest, sed in altero exsistit. Porro substantia integram entis definitionem non recipit, nec etiam accidens: sed substantia mediam definitionis partem obtinet, accidens alteram : cum tamen ita comparatum sit, ut species, tum nomen, tum definitionem totam accipient.* Verum definitio illa certam et expressam non ingenerat notionem entis, quod omnino, ἀπὸ τοῦ εἶναι, *ab esse*, dicitur. Melius disputat Ammonius in commentario mss. in Isagogen Porphyrii cap. *De specie. Ens*, inquit, *non dividitur in decem categorias, neque ut genus in species, neque ut totum in partes*; ergo ὡς ὁμώνυμος φωνὴ εἰς διάφορα σημαινόμενα, *ut vox æquivoca* (nostri *analogiam* dixerint) *in diversa significata.* Τὸ γένος διαιρούμενον εἰς εἴδη πᾶσι τοῖς εἴδεσιν ἐξ ἴσου πάρεστιν, καὶ οὐ θεωρεῖται ἐν τοῖς εἴδεσι τὸ πρῶτον καὶ τὸ ὕστερον μετὰ τὴν τοῦ γένους μετοχήν. Οὐ γὰρ μᾶλλον ὁ ἄνθρωπος τοῦ ἵππου, ζῶόν ἐστι. Καὶ πάλιν ἀναιρεθέντος ἑνὸς εἴδους, οὐκ ἀνάγκη τὰ λοιπὰ εἴδη ἀναιρεθῆναι. Ἀναιρεθέντος γὰρ ἀνθρώπου οὐκ ἀναιρεῖται τὸ ζῶον, οὐδὲ τὰ λοιπὰ εἴδη, οἷον ἵππος, καὶ κύων, καὶ τὰ λοιπά. Εἰ οὖν ὂν διαιρεῖται εἰς τὰς δέκα κατηγορίας, ὡς γένος εἰς εἴδη, οὐκ ἔδει εἶναι ἐν αὐτοῖς τὸ πρῶτον καὶ δεύτερον, οὐδὲ τὸ μὲν αὐτῶν μᾶλλον τοῦ ὄντος μετέχειν, τὸ δὲ ἧττον. Νῦν δέ ἐστι τὸ πρῶτον καὶ τὸ ὕστερον. Πρῶτον γὰρ λέγομεν οὐσίαν, καὶ τὰ λοιπὰ καθεξῆς, ἧς γε ἀναιρουμένης συναναιρεῖται καὶ τὰ συμβεβηκότα. Ὅθεν καὶ μᾶλλον αὐτὴν τοῦ ὄντος μετέχειν φαμέν, εἴπερ ἡ οὐσία τοῖς συμβεβηκόσι τὸ εἶναι δίδωσιν. Ἐν αὐτῇ γὰρ ὑφεστήκασι, καὶ αὕτη μὲν τῶν συμβεβηκότων εἰς τὸ εἶναι οὐ δεῖται· τὰ δὲ συμβεβηκότα οὐκ ἂν εἴη, μὴ οὔσης αὐτῆς ᾗ συμβέβηκεν. Οὐκ ἄρα τὸ ὂν ὡς γένος εἰς εἴδη διαιρεῖται εἰς τὰς δέκα κατηγορίας· *Genus quod in species dividitur, in omnibus istis speciebus ex æquo reperitur; neque species inter, alia prior, et posterior alia consideratur, quantum*
D *ad participationem generis attinet. Nam homo non est magis animal quam equus. Rursus si species una dematur, non continuo species aliæ intereant oportet. Homine quippe sublato non tollitur animal, nec species aliæ, puta equus, canis et cætera. Quamobrem si ens in decem categorias divideretur, ceu genus in species, nullum proculdubio inter illas esset prius aut posterius, nec illa de ente magis participaret, et ista minus. At vero inter eas posterius inspicitur. Substantiam dicimus primum, et alia deinceps : maxime cum illa intereunte una pereant et accidentia. Quo fit ut, substantiam de ente magis participare, quam alia, dicamus : quia substantia accidentibus præbet ut exsistant. In ea siquidem subsistunt, cum ipsa accidentibus ut sit non egeat : quinimo accidentia nusquam fuerint non exstante substantia cui accidunt. Idcirco ens in decem categorias non distribuitur, uti genus in species.* De analogis Græci non disputant, quæ haud satis secernant ab æquivocis.

Corpus,
in animatum, seu vivens, et inanimatum :
Vivens,
in sensibile, zoophytum, et insensibile.
Sensibile,
in rationale, et irrationale :
Rationale,
in mortale, et immortale :
Mortale,
in hominem, bovem, equum, et his similia :
Homo,
in Petrum, Paulum, cæterosque singulos homines, qui quidem individua, et hypostases, ac personæ sunt.

Corpus substantiæ species est, ac genus animati; animatum, corporis species, ac genus sensibilis; sensibile, seu animal, species animati, ac genus rationalis; rationale, species animalis, ac mortalis genus; mortale, rationalis species ac genus hominis; homo denique, specialissima species; quippe est species mortalis; Petrique et Pauli nihilominus species; quæ quidem natura et forma ac substantia est, juxta quod senserunt sancti Patres.

Quæ medium obtinent locum inter generalissimum genus, id est, substantiam; ac species specialissimas, puta hominis, bovis, etc., subalterna genera, ac subalternæ species sunt. Dicuntur autem essentiales et naturales differentiæ et qualitates, quæ nimirum superiora dividant, ac constituant inferiora, formentque species specialissimas; ipsas utique constituendo, et dividendo naturam a natura. Natura porro de specialissima specie dicitur : ac quidem quid essentia, et natura, et forma sit, dictum est : quid item hypostasis, et individuum, et persona : quid etiam enhypostaton, et anhypostaton : quid præterea inter substantiam et accidens sit discriminis : quodque substantia accidentibus præstantior sit, quippe cum hæc suum esse in illa habeant. Dictum est insuper de ipsius divisione, quidque inter substantiam ac substantiales differentias intersit, ut nimirum substantia per eas informata certam speciem absolvat, ac certam contrahat qualitatem. Dictum quoque est quid sit natura, quid forma, quid hypostasis, quid persona, quid individuum : utque cum profani **49** auctores de iis censuerint, tum sancti Patres veritatis ac veræ philosophiæ discipuli pariter ac doctores recta tenuerint ac docuerint. Age igitur nunc quæ sunt substantiæ propria exponamus.

A

Τὸ σῶμα,
εἰς ἔμψυχον, καὶ ἄψυχον.
Τὸ ἔμψυχον,
εἰς αἰσθητικὸν, ζωόφυτον (35) καὶ ἀναίσθητον.
ζῶον, Τὸ ζῶον, φυτόν.
εἰς λογικὸν, καὶ ἄλογον.
Τὸ λογικὸν,
εἰς θνητὸν, καὶ ἀθάνατον.
Τὸ θνητὸν,
εἰς ἄνθρωπον, βοῦν, ἵππον, κύνα, καὶ τὰ τοιαῦτα.
Ἄνθρωπος,
εἰς Πέτρον, Παῦλον, καὶ τοὺς λοιποὺς κατὰ μέρος ἀνθρώπους, οἵτινές εἰσιν ἄτομα, καὶ ὑποστάσεις, καὶ πρόσωπα.

B Ἔστιν οὖν ἡ οὐσία γένος γενικώτατον· τὸ σῶμα, εἶδος τῆς οὐσίας, καὶ γένος τοῦ ἐμψύχου· τὸ ἔμψυχον εἶδος τοῦ σώματος, καὶ γένος τοῦ αἰσθητικοῦ· τὸ αἰσθητικὸν ζῶον, εἶδος τοῦ ἐμψύχου, καὶ γένος τοῦ λογικοῦ· τὸ λογικὸν, εἶδος τοῦ ζώου, καὶ εἶδος τοῦ θνητοῦ· τὸ θνητὸν, εἶδος τοῦ λογικοῦ, καὶ γένος τοῦ ἀνθρώπου· ὁ ἄνθρωπος εἰδικώτατον εἶδος· εἶδος γάρ ἐστι τοῦ θνητοῦ, καὶ εἶδος Πέτρου, καὶ Παύλου, ὅπερ ἐστὶ φύσις καὶ μορφὴ καὶ οὐσία κατὰ τοὺς ἁγίους Πατέρας.

Ταῦτα τὰ μέσα τοῦ γενικωτάτου γένους, ἤτοι τῆς οὐσίας, καὶ τῶν εἰδικωτάτων εἰδῶν, ἤτοι ἀνθρώπου, βοὸς, γένη εἰσὶ, καὶ εἴδη ὑπάλληλα. Ταῦτα δὲ λέγονται οὐσιώδεις καὶ φυσικαὶ διαφοραὶ, καὶ ποιότητες διαιρετικαὶ τῶν ἐπάνω, καὶ συστατικαὶ τῶν ὑποκάτω, C καὶ εἰδοποιοὶ τῶν εἰδικωτάτων εἰδῶν, συνιστῶσαι αὐτὰ, καὶ διαιροῦσαι φύσιν ἀπὸ φύσεως. Ἡ δὲ φύσις ἐπὶ τοῦ εἰδικωτάτου τάττεται. Τί μὲν οὖν ἐστιν οὐσία, καὶ φύσις, καὶ μορφὴ εἴρηται· καὶ τί ὑπόστασις, καὶ ἄτομον, καὶ πρόσωπον, ἐνυπόστατόν τε καὶ ἀνυπόστατον· καὶ τίς διαφορὰ οὐσίας καὶ συμβεβηκότων [h]· καὶ ὡς κυριωτέρα ἐστὶν ἡ οὐσία τῶν συμβεβηκότων, ὡς ἐν αὐτῇ ἐχόντων τῶν συμβεβηκότων τὴν ὕπαρξιν. Εἴρηται δὲ καὶ περὶ τῆς διαιρέσεως αὐτῆς, καὶ τί διαφέρει οὐσία τῶν οὐσιωδῶν διαφορῶν· ὅτι δι' αὐτῶν, ἡ οὐσία εἰδοποιουμένη τοιόνδε εἶδος ἀποτελεῖ, καὶ τοιάδε γίνεται [i]. Εἴρηται δὲ καὶ τί φύσις, καὶ τί μορφὴ, καὶ τί ὑπόστασις, καὶ πρόσωπον, καὶ ἄτομον· πῶς τε οἱ ἔξω περὶ τούτων ἐδόξασαν, καὶ πῶς οἱ ἅγιοι Πατέρες, οἱ τῆς ἀληθείας, καὶ τῆς ὄντως φιλο- D σοφίας μαθηταὶ καὶ διδάσκαλοι ὠρθοτόμησαν. Φέρε δὴ νῦν τὰ ἴδια τῆς οὐσίας εἴπωμεν.

VARIÆ LECTIONES.

[h] Quidam codd. πρὸς τὰ συμβεβηκότα, nec male. [i] Mss. plurimi, τοῖον εἶδος ἀποτελεῖ, καὶ τοιάδε, καὶ τοῖα γίνεται. Sic vetus interpres, *talem speciem perficit, et talis, et talis fit.*

NOTÆ.

(35) *Ζωόφυτον. zoophytum.* Ζωόφυτα dicuntur ea quibus inesse sensum ferunt, quæ, ut Plinius scribit lib. IX, *Nec animalium, nec fruticum, sed tertiam ex utroque naturam habent,* urticæ puta marinæ et spongiæ. Nemesius cap. 1, *De nat. hom.* ex Aristotele lib. VIII *De hist. animal.*, cap. 1, his addit pinnas, ostreas, testas.

Ἴδιον τῆς οὐσίας, τὸ μὴ ἐν ὑποκειμένῳ εἶναι. Αὕτη γὰρ μᾶλλον ὑπόκειται τοῖς συμβεβηκόσιν εἰς τὸ εἶναι, καὶ οὐχὶ αὕτη ἐν ἑτέρῳ ἔχει τὴν ὕπαρξιν. Τοῦτο δὲ ἴδιον καὶ τῶν οὐσιωδῶν διαφορῶν ἐστι. Τὸ γὰρ ἐν ὑποκειμένῳ, οὔτε παρὸν σώζει, οὔτε ἀπὸν φθείρει. Διὸ οὐδὲ ἐν τῷ ὁρισμῷ λαμβάνεται· συμβεβηκὸς γὰρ πάντως ἐστίν· αἱ δὲ οὐσιώδεις διαφοραὶ οὐκ εἰσὶ συμβεβηκότα. Καὶ παροῦσαι γὰρ σώζουσι, καὶ ἀποῦσαι [i] φθείρουσι. Διὸ καὶ ἐν τῷ ὁρισμῷ λαμβάνονται.

Ἴδιον δὲ, καὶ τὸ συνωνύμως κατηγορεῖσθαι, ἤγουν μεταδιδόναι τοῦ ὀνόματος, καὶ τοῦ ὁρισμοῦ, καὶ τὸ μὴ ἔχειν τι ἐναντίον. Τῷ γὰρ λίθῳ, ἤγουν αὐτῇ οὐσίᾳ τοῦ λίθου, οὐδὲν ἐναντίον· καὶ τὸ μὴ ἐπιδέχεσθαι τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον. Τοῦτο δὲ καὶ τῶν οὐσιωδῶν διαφορῶν ἐστιν ἴδιον. Οὐδὲ γάρ ἐστιν ὁ ἄνθρωπος μᾶλλον τοῦ ἵππου οὐσία, ἢ ζῶον· οὐδὲ ὁ ἵππος μᾶλλον τοῦ ἀνθρώπου. Καὶ τὸ τῶν ἐναντίων εἶναι δεκτικὸν ἀναμέρος, οὐ καθ' αὑτήν [k], ἀλλὰ κατὰ τὴν ἑαυτῆς μεταβολήν. Ἐναντίων δὲ λέγω, συμβεβηκότων, ἐπεὶ οὐσιωδῶν [l], οὐδαμῶς. Τὸ γὰρ λογικὸν οὐκ ἐπιδέχεται τὸ ἄλογον. Τὸ δὲ σῶμα θερμαίνεται, καὶ μεταβαλλόμενον ψύχεται· καὶ ψυχὴ, ποτὲ μὲν δέχεται ἀρετὴν, ποτὲ δὲ καὶ κακίαν.

A Proprium substantiæ est, non esse in subjecto. Nam ipsa potius accidentibus subjicitur, ut existant; ac non ipsa in alio esse obtinet. Atque proprium hoc, ad substantiales quoque differentias pertinet. Nam quod est in subjecto, nec cum adest illud servat, nec interimit cum abest: unde nec assumitur in definitione (omnino quippe accidens est). At differentiæ substantiales, minime gentium accidentia sunt: atque et cum adsunt conservant subjectum, et cum absunt, perimunt: quo etiam nomine assumuntur in definitione.

Illud etiam substantiæ proprium est, quod univoce prædicetur; hoc est, et nomen, et definitionem impertit. Item, quod contrarium non habeat. Nam lapidi, hoc est, lapidis substantiæ nihil contrarium est. B Illud præterea, quod nec magis, nec minus recipiat; quod etiam differentiarum substantialium proprium est. Nec enim homo magis est substantia, aut animal, quam equus; nec rursum, equus magis quam homo. Illud denique, quod sit capax contrariorum, idque divisim, non secundum idem, sed per sui mutationem. Contraria autem dico accidentia: nec enim substantialium capax est. Quod namque rationis particeps est, non admittit illud, quod ratione caret: at corpus calescit, et per mutationem frigescit; atque anima nonnunquam virtutem, nonnunquam et vitium suscipit.

ΚΕΦΑΛ. ΜΗ'.

Ἔτι περὶ τῶν ὁμογενῶν καὶ ὁμοειδῶν, ἑτερογενῶν τε καὶ ἑτεροειδῶν, καὶ ὁμοϋποστάτων, καὶ ἀριθμῷ διαφερόντων.

Ὁμογενῆ εἰσιν, ὅσα ὑπὸ τὴν αὐτὴν κατηγορίαν τάσσονται· οἷον, ὅσα ὑπὸ τὴν οὐσίαν· ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐννέα κατηγοριῶν. Δεῖ γὰρ [m] γινώσκειν, ὡς δέκα εἰσὶν αἱ πᾶσαι κατηγορίαι, ἤτοι τὰ γενικώτατα γένη, ὑφ' ἃς ἀναφέρεται πᾶσα φωνὴ ἁπλῶς λεγομένη. Εἰσὶ δὲ αὗται· α', οὐσία· οἷον, λίθος· β', ποσόν· οἷον, δύο, τρία· γ', πρός τι· οἷον, πατὴρ, υἱός· δ', ποῖον· οἷον, λευκὸν, μέλαν· ε', ποῦ· οἷον, ἐν Δαμασκῷ [n], τοῦτο δὲ τόπου ἐστὶ δηλωτικόν· ς', πότε· χθὲς, αὔριον· τοῦτο χρόνου ἐστὶ δηλωτικόν· ζ', ἔχειν· οἷον, ἱμάτιον φέρειν· η', κεῖσθαι· οἷον ἵστασθαι, καθέζεσθαι· θ', ποιεῖν· οἷον, καίειν· ι', πάσχειν· οἷον, καίεσθαι.

Ἑτερογενῆ δέ εἰσιν, ὅσα ὑπ' ἄλλην κατηγορίαν εἰσί· καὶ ὁμογενῆ μὲν ὁ ἄνθρωπος καὶ ἵππος. Ὑπὸ τὴν οὐσίαν γάρ εἰσιν ἀμφότερα. Ἑτερογενῆ δὲ ὁ ἄνθρωπος καὶ ἐπιστήμη. Ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος ὑπὸ τὴν οὐσίαν ἐστίν· ἡ ἐπιστήμη ὑπὸ τὴν ποιότητα.

Ὁμοειδῆ εἰσιν, ὅσα ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος τάσσονται καὶ κοινωνοῦσι τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας· οἷον, Πέτρος, καὶ Παῦλος· ἀμφότεροι ὑφ' ἓν εἶδός εἰσι, τὸ τοῦ ἀνθρώπου· ἑτεροειδῆ δέ εἰσιν, ὅσα τῷ εἴδει διαφέρου-

CAP. XLVIII.

C *Iterum de homogeneis et homoideis, deque heterogeneis et heteroideis; necnon de homohypostatis ac de numero differentibus.*

Homogenea sunt, quæ sub eodem prædicamento collocantur, ut omnia quæ sub substantia continentur: eodemque modo in aliis novem prædicamentis. Sciendum est enim esse omnino decem prædicamenta; hoc est universalissima genera, ad quæ vox omnis simplex refertur. Sunt autem hæc: 1. substantia, ut lapis; 2. quantitas, ut duo, tria; 3. ad aliquid, ut pater, filius; 4. qualitas, ut album, nigrum; 5. ubi, ut Damasci: hoc autem significat locum; 6. quando, ut heri, cras: quod quidem tempus indicat; 7. habere, ut vestem ferre; 8. situm esse, ut stare, sedere; 9. D agere, ut urere; 10. pati, ut uri.

Heterogenea porro sunt, quæ sub alio et alio prædicamento continentur. Atque homogenea quidem sunt homo et equus; nam ambo sub substantia sunt: heterogenea autem; ut homo et scientia: nam homo sub substantia est; scientia autem sub qualitate.

50 Homoidea rursus sunt, quæ sub eadem specie locantur, ac essentiæ ratione inter se conveniunt, ut Petrus et Paulus. Ambo enim sub eadem hominis specie sunt. Heteroidea autem, quæ

VARIÆ LECTIONES.

[i] Edit. παρόντα..... ἀπόντα quibus consentiunt nonnulli codices. [k] Alii κατὰ ταὐτόν. Reg. 2925, κατ' αὐτό. [l] Edita ἐπουσιωδῶν, sed falso, etsi faveant codices nonnulli. Cod. S. Hil. aliique habent, ἐπὶ οὐσιωδῶν, ex quo legendum datur, ἐπεὶ οὐσιωδῶν· unde alii interpretes verterunt, *quia substantialem nequaquam.* [m] Colb. δεῖ δέ. [n] Colb. addit: ἐν Τύρῳ. Sic vetus interpres, *ut in Tyro in Damasco.*

specie, hoc est essentiæ ratione, dissident, ut homo et equus. At vero sancti Patres, homogenea et homoidea, pro iis quæ ὁμοούσια, seu coessentialia sunt, hoc est pro hypostasibus eidem speciei subjectis, accipiunt.

Quid homohypostata et heterohypostata. — Jam vero homohypostata sunt, cum duæ naturæ in una hypostasi copulantur, unamque compositam hypostasim ac personam efficiunt, ut anima et corpus. Heterohypostata autem ac numero differentia, quæ per accidentium complexionem hypostasis suæ proprietatem distinctam habent; hoc est, quæ accidentium ratione inter se discrepant, ac seorsim et per se exsistunt, velut individua; puta Petrus et Paulus. Alius enim hic est, et alius ille.

CAP. XLIX.

De quanto et quantitate.

Quantitas est unitatum congeries. Nam unitatem nemo dicit esse quantitatem, verum quantitatis principium. Unitate igitur et unitate in unum coeuntibus duo fiunt. Ex quo perspicuum est quantitatem divisionem non esse, sed unitatum congeriem ac conjunctionem. Etenim duo in unum et unum seorsim dividere, hoc proprie divisio est: at unum et unum duo dicere, connexionis potius rationem habet.

Sciendum est autem quod quantitas est ipsa mensura et numerus (mensura utique metiens, et numerus numerans), quanta autem ea quæ numero ac mensuræ subjiciuntur; hoc est, quæ in numerum et mensuram cadunt. Quantorum porro alia discreta sunt, alia continua. Continuum est, cum unum est quod metimur; v. gr., occurrit unum aliquod lignum bicubitum vel tricubitum; sive etiam lapis, aut quid simile: cumque id sit unum, metimur illud, et continuum dicitur. Discreta autem sunt, quæ inter se sejuncta sunt: ut in decem saxis aut decem palmis: hæc quippe ab invicem separata sunt. Talia igitur numerari dicuntur, nisi ob exiguam singulorum molem, ac multitudinem modio metiamur, aut re aliqua simili, velut triticum, aut quid simile.

Continua alia, alia discreta. — Continua porro definiunt, ea, quorum partes communi aliquo termino copulantur. Nam cum lignum aliquod bicubitum sit; hoc est, duos cubitus habeat; unius cubiti finis, et alterius cubiti principium, unum est. Cohærent enim inter se atque conjuncta sunt; non autem sunt ab invicem divisa. At vero discreta ea sunt, quorum partes non copulantur communi aliquo termino, ut in decem saxis. Nam si quinque et quinque numeres, communem terminum, qui copulet, nullum invenies. Etenim si aliquid dederis quod inter quinos et quinos medium interponatur, jam fiunt undecim, et non decem. Quin ipsum quoque nomen continui ac discreti id ipsum declarat.

A σιν, ἤγουν τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας· οἷον, ἄνθρωπος, καὶ ἵππος. Οἱ δὲ ἅγιοι Πατέρες ὁμογενῆ καὶ ὁμοειδῆ ταυτὸν λέγουσι, τὰ ὁμοούσια, ἤγουν τὰς ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος ὑποστάσεις.

Ὁμοϋπόστατά εἰσιν, ὅτε δύο φύσεις ἐν μιᾷ ὑποστάσει ἑνωθῶσι, καὶ μίαν σχῶσιν ὑπόστασιν σύνθετον, καὶ ἓν πρόσωπον, ὡς ψυχὴ καὶ σῶμα. Ἑτεροϋπόστατα δὲ καὶ ἀριθμῷ διαφέροντα, ὅσα τῇ συμπλοκῇ τῶν συμβεβηκότων τὴν ἰδιότητα τῆς οἰκείας ὑποστάσεως ἀφωρίσαντο [o]· ἤγουν, ὅσα τοῖς συμβεβηκόσι διαφέρουσιν ἀλλήλων, καὶ τὴν ἀναμέρος, καὶ καθ' αὑτὸ ἔσχηκεν ὕπαρξιν· οἷον, τὰ ἄτομα, Πέτρος καὶ Παῦλος. Ἄλλος γάρ ἐστιν οὗτος, καὶ ἄλλος ἐκεῖνος.

B

ΚΕΦΑΛ. ΜΘʹ.

Περὶ ποσοῦ καὶ ποσότητος.

Ποσότης ἐστὶ σωρεία μονάδων. Τὴν γὰρ μονάδα οὔ φασι ποσότητα· μονάδος οὖν καὶ μονάδος συνεισερχομένων γίνονται [p] δύο. Ὥστε οὐ διαίρεσίς ἐστιν ἡ ποσότης, ἀλλὰ σωρεία καὶ συνάφεια μονάδων. Τὸ μὲν γὰρ τὰ δύο διελεῖν εἰς ἓν ἀναμέρος, τοῦτο διαίρεσίς ἐστι· τὸ δὲ τὸ ἕν, καὶ τὸ ἕν, δύο εἰπεῖν, τοῦτο μᾶλλον συνάφειά ἐστιν.

Ἰστέον δὲ ὅτι ποσότης μέν ἐστιν αὐτὸ τὸ μέτρον καὶ ὁ ἀριθμός· τὸ μετροῦν, καὶ ὁ ἀριθμῶν· ποσὰ δὲ τὰ τῷ ἀριθμῷ, καὶ τῷ μέτρῳ ὑποκείμενα· ἤγουν, τὰ μετρούμενα καὶ ἀριθμούμενα. Τῶν δὲ ποσῶν, τὰ
C μέν εἰσι διωρισμένα, τὰ δὲ συνεχῆ. Συνεχὲς μὲν οὖν ἐστιν, ὅτε ἕν ἐστι τὸ μετρούμενον· ὥσπερ ἓν ξύλον εὑρίσκεται δίπηχυ, τρίπηχυ, ἢ λίθος, ἤ τι τῶν τοιούτων. Καὶ ὑπάρχων μετρεῖται, καὶ διὰ τοῦτο λέγεται συνεχές. Διωρισμένα δέ εἰσι, τὰ ἀπ' ἀλλήλων κεχωρισμένα· ὡς ἐπὶ δέκα λίθων, ἢ δέκα φοινίκων· ταῦτα γὰρ κεχωρισμένα εἰσὶν ἀπ' ἀλλήλων. Ταῦτα οὖν ἀριθμεῖσθαι λέγονται, εἰ μὴ διὰ σμικρότητα καὶ πλῆθος μετρηθῶσι μοδίῳ, ἤ τινι τοιούτῳ· ὥσπερ σῖτος, καί τι τοιοῦτον.

Ὁρίζονται δὲ τὰ μὲν συνεχῆ, ὧν τὰ μόρια πρός τινα κοινὸν ὅρον συνάπτουσιν. Ἑνὸς γὰρ ὄντος τοῦ
D ξύλου τοῦ διπήχεος, ἤγουν δύο πήχεις ἔχοντος, τὸ τέλος τοῦ ἑνὸς πήχεος, καὶ ἡ ἀρχὴ ἄλλου πήχεος μία ἐστί. Κεκολλημέναι γάρ εἰσι καὶ συνημμέναι, καὶ οὐκ εἰσὶν ἀπ' ἀλλήλων διῃρημέναι· τὰ δὲ διωρισμένα, ὧν τὰ μόρια πρός τινα κοινὸν ὅρον οὐ συνάπτουσιν, ὡς ἐπὶ δέκα λίθων. Ἐὰν γὰρ ἀριθμήσῃς πέντε καὶ πέντε, οὐκ ἔχουσι κοινὸν ὅρον τὸν συνάπτοντα αὐτούς. Εἰ γὰρ δώσεις τι μεταξὺ τῶν πέντε, καὶ τῶν πέντε, γίνονται ἕνδεκα καὶ οὐ δέκα· καὶ αὐτὸ δὲ τὸ ὄνομα δηλοῖ, τοῦ συνεχοῦς καὶ τοῦ διωρισμένου.

VARIÆ LECTIONES.

[o] Al. ἀφωρίσατο. [p] Ita mss. omnes. Edit. γίνεται.

Ὑπὸ μὲν οὖν τὸ διωρισμένον ποσὸν ἀνάγεται ὁ A ἀριθμὸς, καὶ ὁ λόγος. Ἀριθμὸν ἐνταῦθα λέγομεν τὰ ἀριθμούμενα. Τὰ γὰρ ἀριθμούμενα, πάντως διωρισμένα εἰσὶν, ὡς δέδεικται. Καὶ ὁ λόγος δὲ διωρισμένος ἐστίν. Ὁ γὰρ λόγος ἀριθμούμενος ταῖς λέξεσιν, οὐκ ἔχει κοινὸν ὅρον τὸν συνάπτοντα τὰ μόρια αὐτοῦ. Ἐὰν γὰρ ἔχῃ δέκα λέξεις ὁ λόγος, καὶ διέλῃς αὐτὰς εἰς πέντε καὶ πέντε, οὐκ ἔχουσι κοινὸν ὅρον τὸν συνάπτοντα αὐτάς. Ἐὰν γὰρ παρεντεθῇ τι ἐν τῷ μέσῳ, γίνονται ἕνδεκα, καὶ οὐ δέκα. Ὁμοίως καὶ ἡ λέξις ἀριθμουμένη τὰς συλλαβὰς, οὐκ ἔχει κοινὸν ὅρον συνάπτοντα· οἷον, Σωκράτης· μεταξὺ τῆς, Σω, συλλαβῆς, καὶ τῆς κρά, συλλαβῆς, οὐκ ἔστι κοινὸς ὅρος συνάπτων αὐτάς.

51 *Species discretæ, numerus, oratio.* — Ergo ad quantitatem discretam numerus ac oratio referuntur. Per numerum porro ea intelligimus, quæ in numerum cadunt. Quæ enim numerantur, plane discreta sunt, uti jam fuit ostensum. Ac item oratio discreta est. Nam cum per dictiones numeratur, nullum communem terminum, qui partes inter se connectat, habet. Etenim ut oratio decem dictiones complectatur, easque in quinque et quinque dividas, deest communis terminus, qui eas invicem connectat. Nam si quid medium interponatur, undecim fiunt, et non decem. Eodem modo dictio quoque, cum per se syllabas numeratur, communi termino quo ipsæ inter se connectantur, caret : ut in hac voce, *Socrates*, inter syllabas *So* et *cra*, nullus est communis terminus, qui eas copulet. B

Συνεχῆ δὲ ποσὰ πέντε, σῶμα, ἐπιφάνεια, γραμμὴ, τόπος, χρόνος. Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἡ στιγμὴ ἄποσός ἐστιν. Οὐ γὰρ μετρεῖται, οὐδὲ ἀριθμεῖται· ἐπειδὴ οὐκ ἔχει οὐδεμίαν διάστασιν. Ἡ δὲ γραμμὴ ἔχει μίαν διάστασιν· ἔστι γὰρ μῆκος ἀπλατές. Αὕτη οὖν ὑπὸ τὸ συνεχὲς ποσὸν ἀνάγεται. Μία γὰρ οὖσα μετρεῖται, καὶ τὰ μόρια αὐτῆς ἔχουσι κοινὸν ὅρον συνάπτοντα αὐτὰ, τὴν μεταξὺ στιγμήν· ἐπιφάνεια δέ ἐστι, τὸ ἔξω μέρος τοῦ σώματος, παρὰ τὸ φαίνεσθαι. Ἔχει δὲ δύο διαστάσεις, μῆκος καὶ πλάτος. Καὶ αὕτη δὲ μία οὖσα, μετρεῖται, καὶ τὰ μόρια αὐτῆς ἔχουσι κοινὸν ὅρον συνάπτοντα αὐτὰ, τὴν μεταξὺ γραμμήν. Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἡ μὲν ὁμαλὴ καὶ ἴση ἐπιφάνεια ἐπίπεδος λέγεται· ἡ δὲ ἀνώμαλος καὶ C σκολιὰ, ἁπλῶς ἐπιφάνεια. Τὸ δὲ σῶμα ἔχει τρεῖς διαστάσεις, μῆκος, πλάτος, βάθος, ἤγουν πάχος· καὶ ἓν ὑπάρχον, μετρεῖται· καὶ τὰ μόρια αὐτοῦ ἔχουσι κοινὸν ὅρον συνάπτοντα αὐτὰ, τὴν ἐπιφάνειαν. Καὶ ὁ τόπος δὲ ἐπιφάνειά ἐστι τοῦ ἀέρος. Ὁ γὰρ τόπος σου, ἐπιφάνεια, ἤγουν τὸ τέλος τοῦ περιέχοντός σε ἀέρος ἐστὶ, καὶ ὡς ἐπιφάνεια, ὑπὸ τὸ συνεχὲς ποσὸν ἀνάγεται. Καὶ ὁ χρόνος δὲ μετρεῖται εἰς τὸν παρεληλυθότα, καὶ εἰς τὸν μέλλοντα· καὶ ἔχουσι τὰ μόρια αὐτοῦ κοινὸν ὅρον συνάπτοντα αὐτὰ, τὸ νῦν. Τὸ δὲ νῦν ἄποσόν ἐστιν. Ἰδοὺ οὖν τρία εἰσὶν ἄποσα· ἡ μονὰς, καὶ ἡ στιγμὴ, καὶ τὸ νῦν. Καὶ κυρίως μὲν ταῦτα πάντα τὰ ἑπτὰ λέγονται ποσά· α', ἀριθμός· β', λόγος· γ', χρόνος· δ', τόπος· ε', γραμμή· ς', ἐπιφάνεια· ζ', σῶμα.

Species continuæ, linea, superficies, corpus, locus et tempus. — At vero continuæ quantitates quinque sunt : corpus, superficies, linea, locus, tempus. Scire quoque necessum est punctum quantitatis expers esse. Nam nec in mensuram, nec in numerum cadit : caret siquidem omni dimensione. At linea unam habet dimensionem : est enim longitudo latitudinis expers ; quapropter reducitur ad continuam quantitatem. Nam cum una sit, in mensuram cadit, ejusque partes communem terminum habent, quo inter se connectantur; nempe intermedium punctum. Superficies autem est exterior corporis pars, quæ dicitur ἐπιφάνεια, παρὰ τὸ φαίνεσθαι; hoc est, ab eo quod appareat. Habet porro duas dimensiones, longitudinem et latitudinem. Hæc quoque cum una sit, mensuræ idonea est : ejusque partes habent communem terminum, quo connectantur; nimirum interjectam lineam. Sciendum est autem quod æquabilis superficies, planities dicitur : inæquabilis autem et obliqua, superficies simpliciter. At corpus, triplici dimensione constat, nempe longitudine, latitudine ac profunditate ; hoc est crassitie : cumque unum exsistat, sub mensuram cadit, ac partes ejus communem habent terminum, quo conjungantur; nimirum superficiem. Quin locus etiam, aeris superficies est. Nam locus tuus superficies est; hoc est extremum aeris ambientis se : atque ut superficies D est, reducitur ad continuam quantitatem. Itemque tempus metimur, nempe in præteritum et futurum, atque ipsius partes communem terminum quo connectantur habent, nempe nunc temporis. Nunc porro quantitate caret. En igitur tria sunt non quanta, nimirum, unitas, punctum, et nunc. Ac proprie quidem septem hæc quanta dicuntur : numerus, oratio, tempus, locus, linea, superficies, corpus.

Κατὰ συμβεβηκὸς δὲ λέγομεν ποσὰ, καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς θεωρούμενα, πρᾶξιν, κίνησιν, χρῶμα καὶ τὰ τοιαῦτα· οἷον, εἰ ἐν πολλῷ γίνεται ἡ πρᾶξις καὶ ἡ κίνησις, φαμὲν πολλὴν πρᾶξιν, καὶ πολλὴν κίνησιν· εἰ δὲ ἐν ὀλίγῳ, ὀλίγην. Ὁμοίως καὶ εἰ ἐν πολλῷ σώματι λευκότης εἴη, φαμὲν, πολὺ λευκόν· εἰ δὲ ἐν ὀλίγῳ, ὀλίγον.

Quanta per accidens. — Ea quoque quanta per accidens dicimus, quæ in illis considerantur; hoc est, actionem, motum, colorem, aliaque id genus : v. gr., si multo temporis spatio actio aliqua ac motus fiat, multam actionem dicimus, ac multum motum; contra, si exiguo temporis spatio, exiguam. Eodem modo, si est candor in multis partibus corporis, multum candorem dicimus; si in paucis, paucum.

Ἔτι τοῦ ποσοῦ, τὸ μὲν ἔστιν ὡρισμένον, τὸ δὲ

Quantitas finita, et infinita, seu indefinita. —

Præterea quantitas partim finita est, partim infinita. Finita est, quam metiri possumus ac numerare: infinita, quæ ob eximiam magnitudinem **52** mensuram omnem ac numerum excedit; diciturque magna et multa indefinite. Sic dicimus, multam Dei misericordiam; magnum Dei Verbi incarnationis mysterium.

Illud autem scire attinet, Aristotelem magnum et parvum, multum et paucum, majus et minus, amplius et paucius, duplum ac dimidium, aliaque ejusmodi, sub iis collocare quæ sunt ad aliquid. Dicimus itaque fieri posse ut eadem res, alia atque alia ratione, ad aliud atque aliud prædicamentum referatur. Etenim ea quæ modo recensuimus, ut numerum et mensuram indicant, ad quantitatem referuntur: ut autem habent inter se relationem, et ut ad invicem dicta, ad aliquid referuntur: siquidem magnum ratione parvi magnum dicitur, et duplum respectu dimidii; et reliqua eodem modo. Porro corpus, ut est naturale, ad substantiam spectat. Ut autem mathematicum, id est, sub mensuram cadens, ad quantitatem reducitur. Ad hæc, quantitas partim magnitudine, partim multitudine constat. Ac magnitudinem quidem metimur: numeramus autem multitudinem. Magnitudinem porro quantum sequitur; quotum autem, multitudinem.

Quantitas autem tria sunt propria, quæ quidem consectaria dicuntur. Primum, ut contrarium non habeat. Nam corpus, nihil ipsum per se contrarium habet. Quatenus autem album forte est, aliquid habet contrarium, nempe nigrum.

Illud porro intelligendum, binario nullum alium numerum contrarium esse: nam si sit, necesse est fore multos. Omnes quippe alii numeri contrarii erunt: injustaque natura reperietur, quæ in unum contraria multa instruxerit. Neque enim fieri potest, ut uni multa adversentur.

Secundum, ut nec magis nec minus recipiat: neque enim duæ palmæ magis duæ sunt, quam duo homines. Porro quod contrarium non habet, nec magis nec minus recipit.

Tertium denique, quod soli ac omni quanto convenit, æquale esse ac inæquale. Linea enim lineæ æqualis ac inæqualis est.

CAP. L.

De iis quæ ad aliquid, sive de relatione.

Quæ ratio eorum quæ ad aliquid. — Ad aliquid ea sunt, quæ id quod sunt, aliorum esse dicuntur, vel quovis alio modo ad alterum referuntur. Atque aliorum esse dicuntur, ut pater filii (pater enim omnino filii pater dicitur), ad aliud autem, ut magnum ad parvum, ac multum ad paucum: non enim dicitur pauci multum, sed multum ad paucum.

Scire autem operæ pretium est, cum quidpiam secundum se consideratur, non esse ad aliquid;

A ἀόριστον. Ὡρισμένον μὲν οὖν ἐστι τὸ δυνάμενον μετρεῖσθαι ἢ ἀριθμεῖσθαι. Τὸ δὲ ἀόριστον, τὸ ὑπεροχῇ τινι ὑπερβάλλον πᾶν μέτρον, καὶ πάντα ἀριθμόν. Καὶ λέγεται μέγα καὶ πολὺ ἀορίστως, ὡς λέγομεν πολλὴν τὴν εὐσπλαγχνίαν τοῦ Θεοῦ, μέγα τὸ μυστήριον τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου οἰκονομίας.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι ὁ Ἀριστοτέλης τὸ μέγα καὶ μικρὸν, πολύ τε καὶ ὀλίγον, τὸ μεῖζον, καὶ τὸ μικρότερον, καὶ τὸ ὀλιγώτερον, καὶ πλεῖον, καὶ διπλάσιον, καὶ ἥμισυ, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὑπὸ τὰ πρός τι τίθησι. Λέγομεν οὖν ὅτι δυνατὸν τὸ αὐτὸ πρᾶγμα κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον σκοπὸν ὑπ' ἄλλην καὶ ἄλλην κατηγορίαν ἀνάγεσθαι. Ὡς μὲν γὰρ ἀριθμὸν καὶ μέτρον δηλοῦντα τὰ προειρημένα, ὑπὸ τὸ ποσὸν
B ἀνάγονται· ὡς δὲ σχέσιν ἔχοντα πρὸς ἄλληλα, καὶ ὡς πρὸς ἄλληλα λεγόμενα, ὑπὸ [q] πρός τι. Τὸ γὰρ μέγα, πρὸς τὸ μικρὸν λέγεται μέγα· καὶ τὸ διπλάσιον, πρὸς τὸ ἥμισυ· ὁμοίως καὶ τὰ λοιπά. Τὸ δὲ σῶμα, καθὸ μὲν φυσικόν ἐστι, ὑπὸ τὴν οὐσίαν ἀνάγεται. Καθὸ δὲ μαθηματικὸν, ἤγουν μετρούμενον, ὑπὸ τὸ ποσόν. Ἔτι τοῦ ποσοῦ, τὸ μὲν μέγεθος, τὸ δὲ πλῆθος. Τὸ μὲν οὖν μέγεθος μετρεῖται· τὸ δὲ πλῆθος ἀριθμεῖται. Ἀκολουθεῖ δὲ τὸ πηλίκον τῷ μεγέθει· τὸ δὲ πόσον, τῷ πλήθει.

Ἴδια δέ εἰσι τοῦ ποσοῦ τρία, ἅτινα λέγονται παρακολουθήματα· πρῶτον, τὸ μὴ ἔχειν τι ἐναντίον καθ' αὑτό. Τὸ γὰρ σῶμα αὐτὸ καθ' αὑτὸ οὐκ ἔχει τι ἐναντίον. Καθὸ δέ ἐστι τυχὸν λευκὸν, ἔχει τι ἐναντίον,
C τὸ μέλαν.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι τῷ δύο ἀριθμῷ οὐκ ἔστιν ἐναντίος ἄλλος ἀριθμός· εἰ γὰρ ἔσται, πολλοὶ ἔσονται. Πάντες γὰρ οἱ ἄλλοι ἀριθμοὶ ἐναντίοι ἔσονται· καὶ εὑρίσκεται φύσις ἄδικος, ἐνὶ πολλὰ ἐναντία ἀντιτάξασα [r]. Οὐ γὰρ ἐνδέχεται ἐνὶ πολλὰ εἶναι ἐναντία.

Δεύτερον, τὸ μὴ ἐπιδέχεσθαι τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον. Οὐ γὰρ οἱ δύο φοίνικές εἰσι μᾶλλον δύο, ἤπερ οἱ δύο ἄνθρωποι. Τὸ δὲ μὴ ἔχον ἐναντίον, οὐκ ἐπιδέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον.

Τρίτον δὲ ὃ μόνῳ καὶ παντὶ τῷ ποσῷ, τὸ ἴσον καὶ ἄνισον. Γραμμὴ γὰρ γραμμῆς ἴση ἐστὶ καὶ ἄνισος.

D

ΚΕΦΑΛ. Ν'.

Περὶ τῶν πρός τι.

Πρός τι ταῦτά εἰσιν, ὅσα αὐτὰ ἅπερ ἐστὶν, ἑτέρων εἶναι λέγεται [s]· ἢ ὁπωσοῦν ἄλλως πρὸς ἕτερον. Καὶ ἑτέρων μὲν εἶναι λέγεται· ὡς πατὴρ υἱοῦ. Ὁ γὰρ πατὴρ πάντως υἱοῦ λέγεται πατήρ. Πρὸς ἕτερον δὲ ὡς μέγας πρὸς μικρὸν, καὶ πολὺ πρὸς ὀλίγον. Οὐ γὰρ λέγεται ὀλίγου πολύ· ἀλλὰ πολὺ πρὸς ὀλίγον.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ὅταν τι καθ' ἑαυτὸ θεωρῆται, οὐκ ἔστι πρός τι· ἡνίκα δὲ σχῇ σχέσιν πρὸς

VARIÆ LECTIONES.

[q] Edit. ὑπὸ τό. [r] Ita mss. omnes. edit. ἀντεισάξασα. [s] Alias, λέγονται. Deest in editis.

ἕτερον, τότε λέγεται πρός τι. Ὥστε τοῦτό ἐστι τὸ εἶναι τῶν πρός τι, καὶ αὕτη αὐτῶν ἐστιν ἡ ὑπόστασις, ἐν τῷ πρὸς ἕτερον λέγεσθαι, ἤγουν ἐν τῷ ἔχειν σχέσιν πρὸς ἕτερον. Ἡ γὰρ πρὸς ἄλληλα σχέσις τὰ πρός τι ποιεῖ.

Τῶν δὲ πρός τι (36), τὰ μὲν τῷ αὐτῷ ὀνόματι ὀνομάζονται, ὡς φίλος, φίλου φίλος· ἐχθρὸς, ἐχθροῦ ἐχθρός. Τὰ δὲ ἑτέρῳ ὀνόματι, ὡς πατὴρ, υἱοῦ πατὴρ, διδάσκαλος μαθητοῦ διδάσκαλος.

Πάλιν τῶν πρός τι, τὰ μὲν καθ' ὑπεροχὴν, ὡς τὸ μεῖζον, ἐλάττονος μεῖζον. Τὰ δὲ κατὰ τὸ κρίνον καὶ κρινόμενον, ὡς ἐπιστήμη, ἐπιστητοῦ ἐπιστήμη. Ἡ γὰρ ἐπιστήμη κρίνει τὸ ἐπιστητόν· ἤγουν ἡ γνῶσις κρίνει τὸ γνωστόν. Καὶ αἴσθησις, αἰσθητοῦ αἴσθησις· καὶ θέσις, θετοῦ θέσις· καὶ στάσις, στατοῦ στάσις· καὶ ἀνάκλισις, ἀνακλιτοῦ ἀνάκλισις, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τὰ δὲ κατὰ δύναμιν καὶ ἀδυναμίαν. Δύναμιν μὲν, ὡς τὸ θερμαῖνον καὶ θερμαινόμενον· ἀδυναμίαν δὲ, τὸ κατὰ στέρησιν τῆς δυνάμεως· ὡς λέγομεν ἀδυναμίαν ἔχειν τὴν ὄψιν ὁρᾷν τὴν ἄναστρον σφαῖραν. Τὰ δὲ κατὰ τὸ αἴτιον καὶ αἰτιατὸν, ὡς πατὴρ, υἱοῦ πατήρ.

Ἴδιον δὲ τῶν πρός τι, τὸ πρὸς ἀντιστρέφοντα λέγεσθαι. Φίλος γὰρ, φίλου φίλος, καὶ φίλος, φίλου φίλος[1]· διδάσκαλος, μαθητοῦ διδάσκαλος· μαθητὴς, διδασκάλου μαθητής. Καὶ τὸ ἅμα τῇ φύσει εἶναι. Τὸ δὲ ἅμα τῇ φύσει ἐστὶ, τὸ συνεισφέρειν καὶ συνεισφέρεσθαι, καὶ συναναιρεῖν καὶ συναναιρεῖσθαι. Πατρὸς γὰρ ὄντος, πάντως καὶ ὁ υἱὸς ἔσται, καὶ πατρὸς μὴ ὄντος, οὐδὲ υἱὸς ἔσται· τίνος γὰρ ἔσται υἱὸς μὴ ὄντος πατρός; Καὶ υἱοῦ μὴ ὄντος, οὐδὲ πατὴρ ἔσται. Ὁ γὰρ μὴ ἔχων υἱὸν, οὐκ ἔσται πατήρ· ὥστε συναναιρεῖται ὁ υἱὸς τῷ πατρὶ, καὶ ὁ πατὴρ τῷ υἱῷ. Συναναιρεῖται δὲ οὐχ ἡ ὑπόστασις αὐτοῦ, ἀλλ' ἡ σχέσις. Εἰ γὰρ καὶ μένει ὁ υἱὸς, ἀλλ' οὐχ υἱὸς μένει· μὴ ἔχων γὰρ πατέρα, πῶς ἔσται υἱός; Εἰ καὶ λέγομεν υἱὸν τοῦ τετελευτηκότος, ἢ οὐ κυρίως λέγομεν, ἀλλὰ καταχρηστικῶς· ἢ ὡς μὴ ἀπολομένου τοῦ πατρὸς, καὶ εἰς τὸ μὴ εἶναι χωρήσαντος, διὰ τὸ τῆς ψυχῆς ἀθάνατον.

Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὅτι ἑκάστη κατηγορία γενικώτατον γένος ἐστὶ, καὶ ἔχει, καὶ γένη, καὶ εἴδη ὑπάλληλα, καὶ τὰς διαιρετικὰς τῶν γενῶν, καὶ συστατικὰς τῶν εἰδῶν διαφορὰς, καὶ εἰδικώτατα εἴδη, καὶ ἄτομα·

cum autem ad alterum habet habitudinem, tum demum ad aliquid dici. Hoc itaque est ex eorum esse numero quæ sunt ad aliquid; estque hæc ipsorum essentia, ut ad alterum dicantur; hoc est, relationem ad alterum habeant. Mutua siquidem habitudo et relatio, ea quæ ad aliquid sunt, efficit.

53 Porro eorum quæ ad aliquid sunt, quædam eodem nomine efferuntur, ut amicus, amici amicus; inimicus, inimici inimicus: quædam autem diverso nomine, ut pater, filii pater; magister, discipuli magister.

Rationes quatuor relationum, seu fundamenta. — Rursum, eorum quæ ad aliquid, alia præcellentiæ ratione dicuntur, ut majus, minore majus. Alia, ratione judicantis et judicati; ut scientia est, ejus quod sciri potest, scientia. Etenim scientia judicat id quod in scientiam cadit; hoc est, cognitio judicat, id quod cognosci comparatum est. Sensus quoque, rei sensibilis sensus est; positio, rei positæ positio; statio item, rei stantis statio; ac recubitus, recumbentis recubitus; cæteraque ad eumdem modum. Alia ratione potentiæ et impotentiæ: potentiæ nimirum, ut calefaciens, et quod calefit; impotentiæ vero, per potentiæ privationem; ut cum dicimus impotentem esse oculum, ut orbem non stellatum contueatur. Alia denique ratione causæ, et ejus quod est ex causa, ut pater, filii pater.

Propria relationum.—Hoc autem eorum quæ sunt ad aliquid proprium est, quod mutuo convertantur. Etenim amicus, amici amicus dicitur: magister, discipulis magister: itemque discipulus, magistri discipulus. Illud item, quod sint simul natura. Simul porro natura esse, est simul inferre ac simul inferri, simul tollere ac simul tolli. Nam si pater sit, filius quoque sit necesse est: ac si est filius, necesse est ut sit et pater. Econtra, si pater non est, ne filius quidem erit. Cujusnam enim erit filius, si non est pater? si item filius non est, ne pater quidem erit. Nec enim pater est, qui filio careat. Itaque filius simul cum patre tollitur, et pater simul cum filio. Simul autem tollitur, non ejus persona, sed relatio. Nam etsi remanet qui est filius; attamen non remanet filius. Qui enim patrem non habet, qui tandem filius esse queat? Quod si etiam defuncti hominis filium dicimus, id tamen vel non dicimus proprie, sed abusive; vel hoc ita intelligimus, quod ob animæ immortalitatem non perierit pater, et in nihilum abierit.

Differentiæ substantiales ac hypostases solius substantiæ.—Jam vero illud considerandum est, quodvis prædicamentum universalissimum genus esse; atque genera ac species subalternas habere, nec-

VARIÆ LECTIONES.

[1] Ita cod. S. Hilar. et Regg. tres: in multis vero non reperitur, nec etiam in editis. In Reg. 2927, repetitionis loco legitur, ἐχθρὸς, ἐχθροῦ ἐχθρός.

NOTÆ.

(36) *Τῶν δὲ πρός τι. Porro eorum quæ ad aliquid sunt.* Damascenus aliique Græci, etiam recentiores, relationes proprie dictas, quas nostri *prædicamentales* appellant, a *transcendentalibus*, sive improprie sumptis, non satis distinxere; uti nec ipse philosophus. Unde sub eodem genere relationis genere, ut relationem patris ad filium, et filii ad patrem, sic ordinem, seu potentiæ, seu scientiæ ad objecta statuunt, imo relationes, quæ sola mentis cogitatione finguntur.

non differentias, cum dividentes genus, tum constituentes species; ac denique specialissimas species, individuaque. Nec vero differentiæ constituentes, substantiales dicuntur, præterquam solius substantiæ: nec rursus individua appellantur hypostases, nisi etiam solius subtantiæ.

A οὐδὲ αἱ συστατικαὶ διαφοραὶ λέγονται οὐσιώδεις, εἰ μὴ μόνης τῆς οὐσίας, οὐδὲ τὰ ἄτομα λέγονται ὑποστάσεις, εἰ μὴ τῆς οὐσίας μόνης.

Ac neque illud ignorandum, ipsam quoque substantiam, ut quæ sit genus, et habitudinem ad alterum habeat, ad ea referri quæ sunt ad aliquid. Nam genus specierum est genus, et species sunt generi species, exque eorum numero, quæ ad aliquid dicuntur.

Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ οὐσία, ὡς γένος καὶ σχέσιν ἔχουσα [u] πρὸς ἕτερον, ὑπὸ τὰ πρός τι ἀνάγεται. Τὸ γὰρ γένος, εἰδῶν ἐστι γένος, καὶ τὰ εἴδη γένους εἰσὶν εἴδη, καὶ τῶν πρός τί εἰσιν.

54 *Explicatio alia fundamenti relationum.* — Insuper, ea quæ sunt ad aliquid, et convertuntur, aut in iis, quæ per se stant, et consistunt; hoc est, in substantiis habitudinem habent: aut in iis quæ per se firma et stabilia non sunt; nempe in accidentibus. Si in iis quæ per se consistunt, aut eorum habitudo naturalis est, ut patris et filii: aut non naturalis. Si minime naturalis est; aut est a fortuna, ut servus et dominus: aut ab arte, ut discipulus et magister: aut ab et actione, ut amicus et amicus, inimicus et inimicus. Si autem in iis quæ non sunt per se firma, nempe accidentibus; aut est naturalis, ut duplum et dimidium: aut minime naturalis [ut magnum et parvum. Hoc enim sortis potius sit, quam naturæ. Cæterum sors et electio in iis locum non habent, quæ non sunt per se firma; nisi quandoque aliquid videatur referri ad aliud per se consistens et firmum, ac quod forsan per accidens prædicetur].

Ἔτι τὰ πρός τι, καὶ πρὸς ἀντιστρέφοντα λεγόμενα, ἢ ἐν τοῖς αὐθεδράστοις, ἔχουσι τὴν σχέσιν, ἤγουν οὐσίαι· ἢ οὐχ ἐν τοῖς αὐθεδράστοις, ἤγουν συμβεβηκόσι. Καὶ εἰ ἐν τοῖς αὐθεδράστοις, ἢ φυσικὴ αὐτῶν B ἐστιν ἡ σχέσις, ὡς πατρὸς καὶ υἱοῦ· ἢ οὐ φυσική. Εἰ δὲ οὐ φυσική, ἢ τυχική, ὡς δοῦλος καὶ δεσπότης· ἢ τεχνική, ὡς μαθητὴς καὶ διδάσκαλος· ἢ προαιρετική, ὡς φίλος καὶ φίλος, ἐχθρὸς καὶ ἐχθρός. Εἰ δὲ οὐχ ἐν τοῖς αὐθεδράστοις, ἀλλ' ἐν τοῖς συμβεβηκόσιν, ἢ φυσική, ὡς τὸ διπλάσιον, καὶ τὸ ἥμισυ· ἢ οὐ φυσική [ὡς μέγα καὶ μικρόν· τοῦτο γὰρ τύχης μᾶλλον, ἢ φύσεως. Τύχη δὲ καὶ προαίρεσις ἐν τοῖς οὐχ αὐθεδράστοις χώραν οὐκ ἔχουσιν, εἰ μή τί που φανείη πρὸς ἄλλο τὴν ἀναφορὰν ἔχον αὐθέδραστον, καὶ κατὰ συμβεβηκὸς ἴσως λεγόμενον [v]].

Relationes in aliis categoriis fundantur. — Enimvero oportet, ut quæ ad aliquid dicuntur, ad aliud prædicamentum prius reducantur, tanquam ipsa per se considerata; ac tum demum, ut habentia respectum ad alterum, ad ea quæ ad aliquid sunt, referantur. Quippe prius aliquid necesse est sine habitudine ac relatione esse, ac tum habitudinem in ipso considerare.

Χρὴ δὲ τὰ πρός τι [x] πρότερον ὑπ' ἄλλην κατηγορίαν C ἀνάγεσθαι, ὡς καθ' ἑαυτὰ θεωρούμενα, καὶ τότε ὡς σχέσιν ἔχοντα πρὸς ἕτερον, ὑπὸ τὰ πρός τι· δεῖ γὰρ πρότερον εἶναί τι ἀσχέτως, καὶ τότε θεωρεῖσθαι ἐν αὐτῷ σχέσιν.

Habitudo autem, seu relatio, alicujus ad alterum affectio dicitur, ac tanquam appropriatio eorum quæ prædicantur, vel de substantia, vel de iis quæ substantiam afficiunt. Hæc autem, aut natura, aut fortuna, aut arte, aut voluntate constituuntur.

Σχέσις δὲ [y] λέγεται, ἡ τινὸς πρὸς ἕτερον, ἢ τῶν κατ' οὐσίαν, ἢ τῶν περὶ τὴν οὐσίαν κατ' οὐσίαν κατηγορουμένων διάθεσις, ἤγουν οἰκείωσις. Ταῦτα δέ ἐστιν, ἢ φύσει, ἢ τύχῃ, ἢ τέχνῃ, ἢ προαιρέσει.

CAP. LI.

De quali et qualitate.

Qualitas est, per quam quales quidam nuncupantur. Ac rursum, qualitas est, per quam hi qui ea afficiuntur, denominatione dicuntur. Etenim, a prudentia dicitur prudens, qui habet prudentiam; et calidus dicitur, qui caloris particeps est.

Concreta abstractis latius patent. — Sciendum est

ΚΕΦΑΛ. ΝΑ'.

Περὶ ποιοῦ καὶ ποιότητος.

Ποιότης ἐστί, καθ' ἣν ποιοί τινες ὀνομάζονται. D Καὶ πάλιν, ποιότης ἐστί, καθ' ἣν παρωνύμως τὰ μετέχοντα αὐτῆς λέγεται. Ἐκ γὰρ τῆς φρονήσεως φρόνιμος λέγεται, ὁ ἔχων τὴν φρόνησιν, καὶ θερμὸς λέγεται, ὁ μετέχων θερμότητος.

Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὅτι τὸ ποιὸν καθολικώτερόν ἐστι

VARIÆ LECTIONES.

[u] Multi codices habent ἔχον, perinde ac edita: sed legendum cum cæteris, ἔχουσα. [v] Combefisius: « Desunt clausa hæc in Damasceni mss. omnibus, quos viderim, codicibus. Cum tamen deesse aliqua satis perspicuum sit, postulante ratione methodi, ut hoc quoque divisionis membrum exemplo aliquo illustraretur. Accepi ergo a Blemmyda apud quem tota illa doctrina περὶ αὐθεδράστων, καὶ οὐκ αὐθεδράστων, iisdem pene verbis, atque, ut videtur, ex eodem ipso Damasceno, exstabat. Potuit ille nancisci nostris integriorem codicem. » Quidquid sit de hoc supplemento ex Blemmyda mutuato; nemo negaverit nonnihil hic deesse, hiatumque animadvertit Gravius noster in veteri translatione, ac asterisco notavit, nec tamen supplevit. [x] In multis codicibus in singulari legitur, τὸ πρός τι . . . ὡς καθ' ἑαυτὸ θεωρούμενον, καὶ τότε ὡς σχέσιν ἔχον πρὸς ἕτερον. [y] Hæc edita sola exhibent, nec aliud quam scholium margini olim appositum sapiunt.

τῆς ποιότητος. Τὸ γὰρ ποιὸν σημαίνει τὴν ποιότητα, καὶ τὸ μετέχον αὐτῆς, ἤγουν τῆς ποιότητος, ὡς καὶ τὸ θερμὸν, τὸ ἔχον θερμότητα [a]· ποιοὶ μὲν γάρ εἰσιν οἱ ἔχοντες τὴν ποιότητα· οἷον, οἱ ἔχοντες τὴν θερμότητα θερμοὶ λέγονται. Καὶ οἱ μὲν θερμοί εἰσιν· ἡ δὲ θερμότης, ποιότης. Λέγεται δὲ πολλάκις καὶ αὐτὴ ἡ ποιότης ποιόν· ὁμοίως καὶ ἐπὶ τοῦ ποσοῦ καὶ τῆς ποσότητος.

Τῶν δὲ ποιοτήτων, αἱ μὲν τοῖς ἐμψύχοις καὶ λογικοῖς ὑπάρχουσι σώμασιν, ὡς ἐπιστῆμαι καὶ ἀρεταὶ, νόσοι τε καὶ ὑγεῖαι. Καὶ λέγονται ἕξεις καὶ διαθέσεις· αἱ δὲ, καὶ τοῖς ἐμψύχοις καὶ τοῖς ἀψύχοις, ὡς θερμότης καὶ ψύξις. Μορφὴ καὶ σχῆμα, δύναμις καὶ ἀδυναμία. Τούτων δὲ αἱ μέν εἰσι δυνάμει, αἱ δὲ ἐνεργείᾳ· καὶ εἰ μὲν δυνάμει, ποιοῦσι δύναμιν καὶ ἀδυναμίαν. Εἰ δὲ ἐνεργείᾳ, ἢ διὰ βάθους κεχωρήκασιν, ὡς ἡ θερμότης δι' ὅλου τοῦ πυρός· καὶ ἡ λευκότης δι' ὅλου τοῦ γάλακτος, καὶ τῆς χιόνος, καὶ ποιεῖ πάθος καὶ παθητικὴν ποιότητα· ἢ ἐπιπολῆς, καὶ ποιοῦσι σχῆμα καὶ μορφήν· εἰσὶν οὖν τῆς ποιότητος εἴδη τέσσαρα, ἕξις καὶ διάθεσις, δύναμις καὶ ἀδυναμία, πάθος καὶ παθητικὴ ποιότης, σχῆμα καὶ μορφή.

A autem quale latius patere quam qualitatem. Nam quale et qualitatem significat, et quod ejus particeps est, nempe qualitatis : ut calidum calorem, et quod calorem habet. Quales enim sunt, qui qualitatem habent : ut qui habent calorem, calidi dicuntur. Ita calidi, quales sunt : calor autem, qualitas. Quin persæpe etiam qualitas ipsa, quale dicitur : eodemque modo in quanto et quantitate.

Qualitatis species quatuor. — Porro qualitatum, aliæ in animatis, ac ratione præditis corporibus insunt, ut scientiæ et virtutes, morbi et sanitates ; dicunturque habitus et dispositiones. Aliæ autem, et in animatis, et iis quæ anima carent, ut calor, frigus, forma, **55** figura, potentia et
B impotentia. Atque hæc partim potestate, partim actu sunt. Si potestate, potentiam et impotentiam efficiunt. Sin autem actu, vel ad imum pervadunt, ut calor totum pervadit ignem : candor, lac totum et nivem ; tumque passionem et patibilem qualitatem faciunt : vel in superficie tantum ; ac tum figuram et formam efficiunt. Qualitatis igitur quatuor sunt species, habitus et dispositio ; potentia et impotentia ; passio et patibilis qualitas ; figura et forma.

Διαφέρει δὲ ἕξις διαθέσεως, ὅτι ἡ μὲν ἕξις δυσμετάβλητός ἐστιν, καὶ χρονιωτέρα· οἷον ἡ φρόνησις· οὐ ταχὺ γὰρ μεταβάλλεταί τις ἀπὸ φρονήσεως εἰς ἀφροσύνην. Ὁμοίως καὶ ἡ ἐπιστήμη, ὅτε ἀκριβῶς τις ἐπίσταται, καὶ δυσμετάβλητός ἐστιν ἐν αὐτῷ ἡ γνῶσις, ἕξις ἐστί· καὶ ἡ ἀνδρεία, καὶ ἡ σωφροσύνη, καὶ ἡ δικαιοσύνη. Διαθέσεις δέ εἰσι τὰ εὐκίνητα, καὶ ταχέως μεταβάλλοντα· οἷον, θερμότης, ψύξις, νόσος, ὑγεία, καὶ τὰ τοιαῦτα· διάκειται μὲν γὰρ κατὰ ταῦτα ὁ ἄνθρωπος. Ταχέως δὲ μεταβάλλεται ἐκ θερμοῦ ψυχρὸς γενόμενος, καὶ ἐκ νόσου ὑγιής. Καὶ αὐτὰ δὲ ταῦτα, οἷον, ἡ νόσος, καὶ ἡ ὑγεία, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐὰν ὦσι μόνιμα καὶ δυσμετάβλητα, ἕξεις εἰσί· καθολικωτέρα δέ ἐστιν ἡ διάθεσις· ἀμφότεροι μὲν γὰρ διαθέσεις λέγονται· διάκειται γάρ πως κατ' αὐτὰς ὁ ἄνθρωπος· ἀλλ' ἡ μὲν δυσμετάβλητος, διάθεσις μόνον.

Porro differt habitus a dispositione, quod habitus difficile mutari possit, ac sit diuturnior, ut prudentia. Non enim cito quis a prudentia ad imprudentiam mutatur. Eodem quoque modo in scientia ; ubi quis accurate sciverit. Nam et in eo
C cognitio vix potest mutari. Habitus etiam sunt, fortitudo, temperantia, justitia. Similiter quoque dispositiones sunt, quæ facile mobilia sunt, ac citius immutantur, ut calor, frigus, morbus, sanitas, et alia id genus. Ut enim per ea homo disponitur ac afficitur, ita cito quoque mutatur : nimirum, ex calido factus frigidus, et ex ægroto sanus. Quin hæc ipsa quoque, puta morbus, sanitas, ac similia, si diuturna et ægre mutabilia sunt, in habitum transeunt. Cæterum latius patet dispositio. Etenim ambo quidem dispositiones dicuntur : nam per eas homo certa quadam ratione disponitur ac afficitur : verum ea dispositio et affectio, quæ mutationem ægre suscipit, habitus appellatur : quæ autem facile mutatur, dispositio ac affectio tantummodo dicitur.

Δεύτερον εἶδος ποιότητος, δύναμις καὶ ἀδυναμία, ἅτινα οὐκ εἰσὶν ἐνεργείᾳ· ἔχουσι δὲ ἐπιτηδειότητα καὶ δύναμιν φυσικὴν, ἢ ἀνεπιτηδειότητα· ὥς φαμεν, τὸν μὲν παῖδα δυνάμει μουσικόν. Εἰ γὰρ καὶ μὴ ἔχει ἐνεργείᾳ τὴν μουσικὴν, ἀλλ' ἔχει ἐπιτηδειότητα πρὸς τὸ δέξασθαι τὴν μουσικήν· τὸ δὲ ἄλογον, ἄμουσον· ὡς μήτε ἐνεργείᾳ ἔχον τὴν μουσικὴν, μήτε δυνάμενον αὐτὴν δέξασθαι. Καὶ τὸ σκληρὸν δὲ δύναμιν ἔχει τοῦ μὴ ταχέως διαιρεῖσθαι.

D Secunda species qualitatis, potentia est, et impotentia : quæ quidem actu non sunt : verum naturalem aptitudinem ac potentiam, vel ineptitudinem habent. Quemadmodum dicimus puerum quidem potentia musicum (quamvis enim musicam actu non habeat, sic tamen natura comparatus est, ut musicam suscipere possit) ; brutum vero appellamus immusicum ; quippe quod nec actu habeat musicam, nec eam possit recipere. Quin et durum potentiam habet, ne facile dividatur.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Combefisius : « Mihi indulsi, ut sine codice pro θερμότητος, quod erat in editis et mss. ποιότητος scriberem. Nec enim Damascenus adeo inaccuratus videri potest, ut loquens de genere, in exemplum producat speciem. Tum vero sequentia facile restitui, posita voce θερμὸν suo loco, quam affert ut quale ; et in qua ostendit qualis et concretæ vocis amplitudinem supra qualitatem ac vocem concretam : quod nedum formam ac qualitatem, ut ista, sed et subjectum significat, ac habens qualitatem. »

Tertia qualitatis species, est patibilis qualitas et passio, ut calor, frigiditas, albedo, nigredo, et similia. Ac passio quidem facile abjici potest, uti dispositio : ut cum quispiam, vel præ pudore erubescit, aut præ timore pallescit. Patibilis autem qualitas ægre moveri ac mutari potest. Porro patibilium qualitatum quædam minime ortum a passione ducunt; hoc est, non aliunde, sed per essentiam insunt; velut igni, calor; ac dulcedo, melli. Neque enim igni adventitius calor est, neque melli dulcor. Haud enim, cum prius talia non essent, postmodum calorem ac dulcedinem ascivere. Quod tamen ad humanum sensum attinet, eamdem et illa passionem efficiunt. Etenim ignis, cum sit calidus, nos calore afficit : melque item, cum sit dulce, nobis dulcedinem facit : quædam item ab aliqua affectione, id est temperamento fiunt; eamque passionem nonnunquam efficiunt, qua sensus immutentur; quanquam non eam ipsam quam habent, passionem et qualitatem, ut sunt colores. Etenim albedo, quæ ex affectione quadam ac temperamento contingit, **56** passionem quidem circa visum efficit ; hoc est, discretionem, et expansionem, et illuminationem : nec ideo tamen passione nos afficit. Patibilis ergo qualitas, quæ adventitia non est, aut in tota specie inest, quemadmodum calor in igne ; aut non in tota, ut nigror in Æthiopibus. Neque enim omnes homines sunt nigri. Cæterum hæc nedum in corpore considerantur; verum etiam in anima.

A Τρίτον εἶδος, παθητικὴ ποιότης καὶ πάθος· οἷον θερμότης, ψύξις, λευκότης, μελανία, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τὸ μὲν οὖν πάθος εὐαπόβλητόν ἐστιν, ὡς ἡ διάθεσις· ὡς ὅταν τις, ἢ δι' αἰδῶ ἐρυθριάσῃ, ἢ διὰ φόβον ὠχριάσῃ· ἡ δὲ παθητικὴ ποιότης δυσκίνητος καὶ δυσμετάβλητός ἐστι· τῶν δὲ παθητικῶν ποιοτήτων, τινὲς μὲν ἀπὸ πάθους οὐ γεγένηνται, ἤγουν οὐκ ἀλλαχόθεν, ἀλλὰ κατ' οὐσίαν ὑπάρχουσιν· ὡς τῷ πυρὶ ἡ θερμότης, καὶ τῷ μέλιτι ἡ γλυκύτης. Οὔτε γὰρ τῷ πυρὶ ἐπίκτητος ἡ θερμότης, οὐδὲ τῷ μέλιτι ἡ γλυκύτης· οὔτε πρότερον μὴ ὄντα τοιαῦτα, ὕστερον προσελάβοντο τὴν θερμότητα, καὶ τὴν γλυκύτητα· ὅμως δὲ, τὸ αὐτὸ πάθος ποιοῦσι κατὰ τὴν ἡμετέραν αἴσθησιν. Τὸ μὲν γὰρ πῦρ θερμὸν ὄν, θερμαίνει ἡμᾶς· καὶ τὸ μέλι γλυκὺ ὄν, γλυκαίνει ἡμᾶς· τινὲς B δὲ ἀπό τινος πάθους, ἤγουν κράσεως, γεγόνασι, καὶ ποιοῦσιν ἐνίοτε πάθος κατὰ τὴν ἡμετέραν αἴσθησιν· ἀλλ' οὐ τοῦτο πάθος, καὶ τὴν αὐτὴν ποιότητα ἣν ἔχουσιν· οἷά εἰσι τὰ χρώματα. Τὸ γὰρ λευκὸν ἔκ τινος πάθους καὶ κράσεως γενόμενον, πάθος μὲν ποιεῖ περὶ τὴν ὅρασιν, ἤγουν τὴν διάκρισιν, καὶ τὴν ἐξάπλωσιν, καὶ φωτισμόν· οὐ λευκαίνει δὲ ἡμᾶς· ἡ οὖν παθητικὴ ποιότης, ἡ μὴ οὖσα ἐπίκτητος, ἢ παντὶ τῷ εἴδει ἐνυπάρχει, ὡς ἡ θερμότης ὅλῳ τῷ πυρὶ, ἢ οὐ παντὶ, ὡς μελανία τοῖς Αἰθίοψιν. Οὐ γὰρ πάντες οἱ ἄνθρωποι μέλανες. Ταῦτα δὲ οὐ μόνον περὶ τὸ σῶμα θεωρεῖται, ἀλλὰ καὶ περὶ τὴν ψυχήν.

Quarta denique species qualitatis, est figura et forma. Ac figura quidem, tum in animatis, tum in inanimatis locum habet : forma autem in animatis duntaxat. Quod si de inanimatis etiam forma, aut formosum, dicitur; id non proprie, sed abusive dicitur. Quapropter latius patet figura. Nam et forma figura nuncupatur; contra autem inanimatorum figura, forma non dicitur. Porro rectitudo et curvitas ad qualitatem pertinent.

C Τέταρτον εἶδος ποιότητος, σχῆμα καὶ μορφή. Τὸ μὲν οὖν σχῆμα ἐπὶ τῶν ἐμψύχων καὶ ἐπὶ τῶν ἀψύχων φέρεται· ἡ δὲ μορφὴ ἐπὶ τῶν ἐμψύχων μόνον. Εἰ δὲ ῥηθείη ἐπὶ τῶν ἀψύχων μορφὴ, ἢ εὔμορφοι, οὐ κυρίως, ἀλλὰ καταχρηστικῶς λέγεται· καθολικώτερον οὖν ἐστι τὸ σχῆμα. Καὶ ἡ μορφὴ γὰρ καλεῖται σχῆμα. Τὸ δὲ τῶν ἀψύχων σχῆμα οὐ καλεῖται μορφή· ἡ δὲ εὐθύτης, ἤγουν ὀρθότης, καὶ ἡ καμπυλότης, ἤγουν στρεβλότης, τῆς ποιότητός εἰσι.

Jam vero sciendum est, qualia maxima parte a qualitatibus denominative dici, ut a calore, calidum : quædam vero, etiam æquivoce, ut musica scientia, et musica mulier : quædam denique, quanquam id rarius, diverso nomine, ut a virtute, studiosus. Nam qui virtute præditus est, etiam studiosus vocatur.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι τὰ ποιὰ, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον παρωνύμως ἀπὸ τῶν ποιοτήτων λέγεται· ὡς ἀπὸ τῆς θερμότητος θερμόν· τινὰ δὲ καὶ ὁμωνύμως, ὡς μουσικὴ ἡ ἐπιστήμη, καὶ μουσικὴ ἡ γυνὴ, ἡ ἔχουσα τὴν μουσικὴν ἐπιστήμην· τινὰ δὲ, εἰ καὶ σπανίως, ἑτερωνύμως· ὡς ἀπὸ τῆς ἀρετῆς, σπουδαῖος. Ὁ D γὰρ ἐνάρετος καὶ σπουδαῖος λέγεται.

Passio in facto esse qualitas est. — Ne illud quidem ignorandum est, passionem duplicem esse. Aut enim eo quod jam passum quidpiam sit; tumque refertur ad qualitatem; quemadmodum vestis jam dealbata, alba dicitur : aut eo quod nunc patiatur, et tum ad prædicamentum pati pertinet; ut quod nondum dealbatum est, sed nunc dealbatur.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι τὸ πάθος διττόν. Ἢ γὰρ ἐν τῷ ἤδη πεπονθέναι λέγεται, καὶ ἀνάγεται, ὑπὸ τὴν ποιότητα· ὡς τὸ ἤδη λελευκασμένον ἱμάτιον λέγεται λευκόν· ἢ ἐν τῷ νῦν πάσχειν, καὶ ἀνάγεται ὑπὸ τὴν πάσχειν κατηγορίαν· ὡς τὸ μήπω λευκανθὲν, ἀλλὰ νῦν λευκαινόμενον.

Illud item nosse convenit; qualitates corpora non esse, sed corporis expertes. Nam si corpora essent, referrentur ad prædicamentum substantiæ. Quin etiam accidentia omnia corpore carent, nec per se exsistunt, nisi in substantia considerentur.

Χρὴ γινώσκειν, ὡς οὐκ εἰσὶν αἱ ποιότητες σώματα, ἀλλ' ἀσώματοι. Εἰ γὰρ ἦσαν σώματα, ὑπὸ τὴν οὐσίαν ἂν ἦσαν· καὶ πάντα τὰ συμβεβηκότα ἀσώματά εἰσι, καὶ καθ' ἑαυτὰ ἀνύπαρκτα, εἰ μὴ ἐν τῇ οὐσίᾳ θεωρηθῶσι.

Qualitates eædem substantiales ac accidentales. — Sed et illud observandum, substantiales qualitates

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι αἱ οὐσιώδεις ποιότητες ὑπὸ τὴν οὐσίαν ἀνάγονται. Μέρη γὰρ αὐτῆς διαιροῦντα

αὐτὴν, καὶ εἰς τὸν ὁρισμὸν τῶν εἰδῶν αὐτῆς λαμβανόμενα· ὑφ' ἣν δὲ κατηγορίαν τὸ ὅλον, ὑπὸ ταύτην καὶ τὰ μέρη αὐτῆς ἀναχθήσονται. Τὸ βαρὺ καὶ τὸ κοῦφον, ἢ ἐν ὄγκοις θεωρεῖται, ὡς ἐπὶ τῶν σταθμιζομένων, καὶ ἀνάγεται ὑπὸ τὸ ποσόν· ἢ ἐν οὐσίᾳ, ὡς ἐν τοῖς στοιχείοις, ἤγουν πυρὶ, καὶ γῇ, καὶ ἀνάγονται ὑπὸ τὴν οὐσίαν, ὡς οὐσιώδεις διαφοραί· ὁμοίως καὶ τὸ πυκνὸν καὶ τὸ μανὸν, ἤγουν ἀραιόν. Ἢ γὰρ οὐσιωδῶς (37) ἐν τοῖς στοιχείοις, καὶ ἀνάγονται ὑπὸ τὴν οὐσίαν· ἢ ἐπεισάκτως, ὡς ἐν ἱματίοις [a], καὶ ἀνάγονται ὑπὸ τὴν κεῖσθαι κατηγορίαν· θέσεις [b] γάρ εἰσι.

ad substantiam referri. Nam sunt ejus partes; quippe quæ ipsam dividant, atque ad specierum ejus definitionem assumantur. Cui porro prædicamento totum subjicitur, ad illud quoque partes ipsius referuntur. Etenim grave et leve, aut in mole considerantur, ut in iis quæ appenduntur; ac tum ad quantitatem pertinent: aut in substantia, ut in elementis, puta igni, ac terra; ac tum ad substantiam pertinent, ut substantiales differentiæ. Eodemque modo in denso et raro res habet. Aut enim substantiæ ratione, ut in elementis; ac tum ad substantiam referuntur, aut adventitie, ut in vestimentis, ac tum ad prædicamentum situs; quippe quæ positione exsistant, ac quodam partium ordine.

Τρία δέ εἰσιν ἴδια τῆς ποιότητος, ἤγουν παρακολουθήματα. Πρῶτον, τὸ ἐναντιότητα ἐπιδέχεσθαι. Τὸ γὰρ θερμὸν ἐναντίον τῷ ψυχρῷ, καὶ τὸ λευκὸν τῷ μέλανι. Δεύτερον, τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον· ἔνθα γὰρ ἐναντιότης ἐστὶ, καὶ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον εὑρίσκεται. Τὸ δὲ μᾶλλόν ἐστιν ἐπίτασις, καὶ τὸ ἧττον ὕφεσις. Ἐνδέχεται οὖν εἰπεῖν, τόδε τὸ εἶδος μᾶλλον τοῦδε λευκὸν, καὶ ἧττον ψυχρόν· τρίτον παρακολούθημα, τὸ καὶ ἰδιώτατον τοῦ ποιοῦ, τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον. Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι τὸ σχῆμα οὐκ ἔχει ἐναντίον.

57 Tria autem sunt qualitatis propria seu consectaria. Primum, ut contrarietatem recipiat; quippe calidum frigido contrarium est, et album nigro. Secundum, ut magis ac minus admittat. Ubi enim contraria sunt, illic etiam magis ac minus reperitur. Magis porro, intentionem; minus remissionem significat. Itaque possumus dicere, hanc speciem illa candidiorem esse, et minus frigidam. Tertium qualitatis consectarium, ac maxime proprium, est simile ac dissimile. Sciendum est autem figuram non habere contrarium.

[Χρὴ γινώσκειν [c], ὅτι οὐ πᾶσαι αἱ στερήσεις ἀποφατικῶς λέγονται· ἀλλὰ καὶ στερήσεις εἰσὶ καταφατικῶς λεγόμεναι, ὡς τυφλότης καὶ κουφότης. Καὶ πάλιν· οὐ πᾶν εἶδος καταφατικῶς ὀνομάζεται, ἀλλὰ καὶ ἀποφατικῶς· ὥσπερ ἡ ἀκολασία εἶδος οὖσα, οὐ καταφατικῶς, ἀλλ' ἀποφατικῶς ὠνομάσθη. Ἡ γὰρ κατάθεσις κατάφασις λέγεται· οἷον, καλός ἐστιν. Ἡ δὲ ἄρνησις, ἀπόφασις· οἷον, οὐκ ἔστι καλός· ὅτε δὲ λέγομεν ἄνομος, τὸ, *α*, ἄρνησιν σημαίνει, ὡς τὸ, *οὐ*.]

[Illud notandum, non omnes privationes per modum negationis dici; verum esse nonnullas, quæ affirmatione efferuntur, ut cæcitas et surditas. Rursum, non omnem speciem affirmandi modo proferri, sed etiam negandi; ut intemperantia, quæ cum species sit, non tamen per affirmationis, sed per inficiationis modum appellata fuit. Nam positio, affirmatio dicitur; ut, pulcher est. Negatio autem, inficiatio; ut, non est pulcher. Cum enim dicimus, iniquus, syllaba *in* negationem significat, uti vox, *non*.]

Εἰ δὲ λέγεται τόδε τὸ λευκὸν ἴσον εἶναι τῷδε τῷ λευκῷ, οὐ καθὸ ποιότης, λέγεται ἴσον εἶναι, ἀλλὰ

Quod si hoc album illi albo æquale, atque hæc superficies illi superficiei æqualis esse dicitur;

VARIÆ LECTIONES.

[a] Forte ex Ammonio, ἐν ἵμασι. *In corrigiis*. Quæ dilatantur et constringuntur. [b] Sic Colb. et Reg. 1230. Sic vetus interpres legit; *positiones enim*. Cod. S. Hil. διαθέσεις, Alii vero et edit. θέσει.
[c] Quæ uncinis includuntur, etsi in edit. et mss. habentur, ad caput *De qualitate*, non pertinent: sed vel ad caput *De oppositis*, vel ad caput *De privatione*; atque a contextu aliena sunt.

NOTÆ.

(37) *Ἢ γὰρ οὐσιωδῶς*. *Aut enim substantiva ratione*. Ammonius cap. *De qualitate*, idem, quod Noster, observat, *rara et crassa quoddam quale significare: quanquam* ἔοικε ἀλλότρια ταῦτα εἶναι τῆς περὶ τὸ ποιὸν διαιρέσεως *aliena esse a divisione qualitatis videntur. Utroque enim* θέσιν τινὰ τῶν μορίων, *partium posituram aliquam indicari perspicuum est*. Duplicis deinde generis condensationem et raritatem affert. φυσικὴν *naturalem*, et τεχνικὴν *artificiosam*. Priorem ad substantiam Noster reducit, ut et Blemmydas in *Dialectica* ms., posteriorem ad situm, ex Aristotele et Ammonio. Cæterum Ammonius ex Aristotelis *Physica* (ἐν φυσικῇ ἀκροάσει) probat, μάνωσιν καὶ πύκνωσιν, *rarefactionem et condensationem* veras esse qualitates, ubi totum corpus sic afficiunt, ut salva partium continuitate, nulla earum in minutiores disjunctione distendatur aut constringatur, ac demum in corpus aliud convertatur: ut puta cum aqua modica in vastam aeris copiam rarefactione transformatur, vel densatus aer in aquæ stillam coarctatur. At Noster, Blemmydas, et alii qui Aristotelem secuti sunt, non de hac raritate in categoriis disputant, sed de illa qua partes sic distenduntur, ut meatus corporis subtilioris capaces aperiant, quamque *spongiositatem* melius ex Damasceno dixeris, ἤγουν τὸ ἀραιόν· itemque de ejusmodi densitate, qua partes ad se mutuo accedunt propius, seque magis tangunt. Porro spongiositatem hanc, et densitatem ad situs categoriam, nulla injuria revocant.

haud tamen id ratione qualitatis, sed ratione quantitatis: quemadmodum etiam in quanto, simile et dissimile consideratur; non ut quantum est, sed ut qualitatem participat.

CAP. LII.

De agere et pati.

Sciendum est actionem et passionem, id est agendi vim et patiendi, sub qualitate contineri: agens vero et patiens substantiam quamdam esse, certo quodam modo operantem, aut patientem. Agere igitur est in seipso actionis causam habere: pati autem, in seipso, et in alio patiendi causam habere; ut opifex, et illud quod efficitur. Nam opifex in se operis causam habet: opus autem in opifice quidem principium habet; in seipso vero, aptitudinem ad patiendum. Per opificem autem hoc loco artificem intelligimus, puta fabrum: per opus vero, materiam artifici subjectam, ut lignum. Ligni siquidem materia fabro subjicitur.

Eorum porro quibus agere et pati convenit; quædam simpliciter facere dicuntur, ut in artibus factivis, puta fabrili, æraria, ac similibus, in quibus opus remanet, etiam postquam opifex ab opere cessaverit. Etenim postquam architectus finem ædificandi fecit, remanet quod exstructum fuit. Quædam autem dicuntur agere, in quibus illud quod agitur non remanet, cessante eo qui agit. Ubi enim tibicen canendi finem fecit, non manet tibiæ cantus, sed interit. Quædam denique dicuntur contemplari; uti studere astronomiæ aut geometriæ, intelligere, hisque similia. Sunt aliæ insuper species, quæ in animatis considerantur; ut in igne, lapide, ligno et similibus. Priora igitur in his quæ ratione utuntur, locum habent. Posteriora autem, in illis quæ anima et ratione carent. Non enim ea ratione agit, qua est animatum; sed qua corpus admotum corpori.

58 Duplex autem categoriæ hujus proprietas: altera, ut contrarietatem admittat. Nam calefacere, ac frigefacere inter se pugnant. Altera, ut magis et minus suscipiat. Quippe contingit, cum magis calefacere, cum minus frigefacere; itemque magis calefieri, et minus frigefieri.

Itaque in prædicamentis omnibus considerantur agere et pati: nimirum in substantia, gignere et gigni: in quantitate, numerare et numerari: in iis quæ ad aliquid, conduplicare et conduplicari: in qualitate, dealbare et dealbari: in situ collocare et collocari: in habere, ferre ac ferri: in ubi, continere et contineri: item in quando, continere et contineri; in præsenti scilicet, et præterito, et futuro tempore.

A καθὸ ποσότης. Καὶ τὸ εἶναι τὴν ἐπιφάνειαν ταύτην ἴσην ἐκείνῃ τῇ ἐπιφανείᾳ· ὡς καὶ ἐν τῷ τόπῳ τὸ ὅμοιον καὶ ἀνόμοιον θεωρεῖται, οὐ κατὰ τὸ ποσὸν, ἀλλὰ καθὸ μετέχει ποιότητος.

ΚΕΦΑΛ. ΝΒ'.

Περὶ τοῦ ποιεῖν καὶ πάσχειν.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι ἡ ποίησις καὶ ἡ πάθησις, ἤγουν ἡ ποιητικὴ δύναμις καὶ ἡ παθητικὴ, ὑπὸ τὴν ποιότητά εἰσι· τὸ δὲ ποιοῦν καὶ τὸ πάσχον, οὐσία τίς ἐστι τοιῶσδε ἐνεργοῦσα· ποιεῖν οὖν ἐστι τὸ ἐν ἑαυτῷ ἔχειν αἰτίαν τῆς ἐνεργείας· πάσχειν δὲ, τὸ ἐν ἑαυτῷ, καὶ ἐν ἄλλῳ ἔχειν τὴν αἰτίαν τοῦ πάσχειν, ὡς ὁ δημιουργὸς, καὶ τὸ δημιουργούμενον. Ὁ μὲν γὰρ δημιουργὸς, ἐν ἑαυτῷ ἔχει τὴν αἰτίαν τῆς δημιουργίας. B Τὸ δὲ δημιουργούμενον, ἐν μὲν τῷ δημιουργῷ τὴν ἀρχὴν τῆς δημιουργίας, ἐν ἑαυτῷ δὲ, τὴν ἐπιτηδειότητα τῆς παθήσεως. Δημιουργὸν δὲ ἐνταῦθα, τὸν τεχνίτην λέγομεν, οἷον τέκτονα· δημιουργούμενον δὲ, τὴν ὕλην τὴν ὑποκειμένην τῷ τεχνίτῃ· οἷον τὴν ξυλ[ικ]ήν. Αὕτη γὰρ ὑπόκειται τῷ τέκτονι.

Τοῦ δὲ ποιεῖν καὶ τοῦ πάσχειν, τὰ μὲν ἁπλῶς λέγονται, ὡς ἐπὶ τῶν ποιητικῶν τεχνῶν· οἷον τεκτονικῆς, χαλκευτικῆς, καὶ τῶν τοιούτων· ἐφ' ὧν καὶ μετὰ τὸ παύσασθαι τὸν ποιοῦντα, διαμένει τὸ ποίημα. Τοῦ γὰρ οἰκοδόμου παυσαμένου τοῦ οἰκοδομεῖν, διαμένει τὸ οἰκοδομηθέν· τὰ δὲ λέγεται πράττειν, ἐφ' ὧν οὐ διαμένει τὸ πραττόμενον παυσαμένου τοῦ πράσσοντος. Παυσαμένου γὰρ τοῦ αὐλητοῦ, οὐ C διαμένει, ἀλλ' ἀπόλλυται ἡ αὔλησις. Τὰ δὲ λέγεται θεωρεῖν, ὡς τὸ ἀστρονομεῖν, γεωμετρεῖν, νοεῖν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ἔτι δὲ καὶ τὰ θεωρούμενα εἴδη ἐν τοῖς ἀψύχοις, οἷον, πυρὶ, λίθῳ, ξύλῳ, καὶ τοῖς τοιούτοις. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα ἐπὶ τῶν λογικῶν εἰσι· τὸ δὲ ἔσχατον ἐπὶ τῶν ἀψύχων καὶ ἀλόγων. Οὐ καθὸ γὰρ ἔμψυχον ποιεῖ, ἀλλὰ καθὸ σῶμα πλησιάζον σώματι.

Δύο δὲ ἔχει ἴδια· πρῶτον, τὸ ἐπιδέχεσθαι τὴν ἐναντιότητα· τὸ γὰρ θερμαίνειν ἐναντίον ἐστὶ τοῦ ψύχειν· δεύτερον, τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον· ἐνδέχεται γὰρ μᾶλλον θερμαίνειν, καὶ ἧττον ψύχειν· ὁμοίως καὶ θερμαίνεσθαι, καὶ ψύχεσθαι.

D Ἐν πάσαις οὖν ταῖς κατηγορίαις θεωρεῖται τὸ ποιεῖν καὶ πάσχειν. Ἐν μὲν τῇ οὐσίᾳ, τὸ γεννᾷν καὶ γεννᾶσθαι· ἐν δὲ τῷ ποσῷ, ἀριθμεῖν καὶ ἀριθμεῖσθαι· ἐν δὲ τοῖς πρός τι, διαπλασιάζειν καὶ διαπλασιάζεσθαι· ἐν τῇ ποιότητι, λευκαίνειν καὶ λευκαίνεσθαι· ἐν τῷ κεῖσθαι, καθίζειν καὶ καθέζεσθαι· ἐν τῷ ἔχειν, φορεῖν καὶ φορεῖσθαι· ἐν τῇ ποῦ, περιέχειν καὶ περιέχεσθαι· ἐν τῇ πότε, περιέχειν καὶ περιέχεσθαι ἐν τῷ ἐνεστῶτι, καὶ παρεληλυθότι [d] καὶ μέλλοντι χρόνῳ.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Hæc habent mss. Regii quatuor: desunt in editis. In Reg. 3362, reperi: ἐν τῇ πότε, πέρυσι καὶ προπέρυσι.

ΚΕΦΑΛ. ΝΓ'.

Περὶ τοῦ κεῖσθαι.

Κεῖσθαί ἐστι, τὸ ἔχειν θέσιν πως πρὸς ἕτερον· οἷον τὸ σῶμα τὸ κείμενόν πως πρὸς τὴν τοιάνδε θέσιν· ἢ πρὸς ἀνάκλισιν, ἢ καθέδραν, ἢ στάσιν. Εἴδη δὲ τοῦ κεῖσθαι τρία· τὸ ἵστασθαι, τὸ καθῆσθαι, τὸ ἀνακλίνεσθαι· τὸ μὲν γὰρ ὀρθὸν εἶναι, τὸ ἵστασθαι ποιεῖ. Τὸ δὲ κατὰ μέρος μὲν κεῖσθαι, κατὰ μέρος δὲ ἵστασθαι, ποιεῖ τὸ καθῆσθαι· τὸ δὲ παντελῶς κεῖσθαι, ποιεῖ τὸ ἀνακλίνεσθαι. Οὐ δηλοῖ δὲ τὸ κεῖσθαι, οὐδὲ τὸ κείμενον, οὐδὲ τὸν τόπον· ἀλλ' αὐτὴν τὴν θέσιν τοῦ κειμένου πρὸς τὸν τόπον.

Τῶν δὲ κειμένων, τὰ μὲν κατὰ φύσιν κεῖνται, ὡς τὰ στοιχεῖα ἐν τοῖς οἰκείοις τόποις· οἷον, γῆ, ὕδωρ, ἀὴρ, πῦρ, καὶ τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ κατὰ θέσιν καὶ τέχνην, ὡς ἀνδριὰς, κίων, καὶ τὰ τοιαῦτα. Λοιπὸν ἐπιδιαίρεσις ἡ λέγουσα, ὅτι τῶν κειμένων, τὰ μὲν στάσιμα, ὡς γῆ· τὰ δὲ κινούμενα, ὡς τὰ οὐράνια σώματα. Ἔτι τῶν κειμένων, τὰ μὲν δυνάμει κεῖται, ἤγουν τὰ δυνάμενα μετέρχεσθαι· τὰ δὲ ἐνεργείᾳ, ὡς ὅπου κεῖνται.

ΚΕΦΑΛ. ΝΔ'.

Περὶ τοῦ ποῦ.

Τὸ ποῦ, τόπον σημαίνει. Ἐρωτώμενοι γὰρ, ποῦ ἐστιν ὁ δεῖνα, φαμὲν, ἐν τῷ οἴκῳ, ἐν τῇ πόλει· ταῦτα δὲ τόπον σημαίνουσιν. Εἴδη δὲ τῆς ποῦ κατηγορίας, κατὰ τὰς διαφορὰς τῶν τόπων, ἄνω, κάτω, δεξιὰ, ἀριστερὰ, ἔμπροσθεν, καὶ ὄπισθεν.

ΚΕΦΑΛ. ΝΕ'.

Περὶ τοῦ πότε [e].

Τὸ πότε, χρόνον δηλοῖ· ἐρωτώμενοι γὰρ πότε ἐγένετο τόδε, λέγομεν· πέρυσι, προπέρυσι· ἅτινα χρόνον σημαίνουσιν. Εἴδη δὲ τῆς πότε κατηγορίας εἰσὶ τοσαῦτα, ὅσαι αἱ τοῦ χρόνου διαφοραί. Τρεῖς δέ εἰσιν αὗται· ἐνεστὼς, παρῳχημένος, μέλλων.

ΚΕΦΑΛ. Ν϶'.

Περὶ τοῦ ἔχειν.

Τὸ ἔχειν ἐστὶν οὐσία περὶ οὐσίαν [f]. Δηλοῖ δὲ τὸ περιέχειν, ἢ περιέχεσθαι, καὶ μὴ εἶναί τι μέρος τοῦ πράγματος. Καὶ περιέχει μὲν, χιτὼν, ὅπλα, καὶ τὰ τοιαῦτα· περιέχεται δὲ δακτύλιος, καὶ εἴ τι ἕτερον τοιοῦτον σμικρόν. Δεῖ δὲ καὶ τὸ περιέχον, καὶ τὸ περιεχόμενον οὐσίας εἶναι. Εἰ γὰρ, τὸ μὲν οὐσία εἴη, τὸ δὲ συμβεβηκὸς, ὡς ἐπιστήμη, καὶ ἐπιστήμων, οὐκέτι ὑπὸ τὸ ἔχειν ἀνάγεται· διαφοραὶ δὲ τοῦ ἔχειν γίνονται κατὰ τὴν διαφορὰν τῶν ὄντων. Ἢ γὰρ ἔμψυχόν ἐστιν, ἢ ἄψυχον· καὶ ἔμψυχόν μὲν ἔχειν λεγόμεθα, ὡς παῖδα, ἵππον, καὶ τὰ τοιαῦτα· ἄψυχον δὲ, ὡς δακτύλιον, ὑπόδημα, καὶ τὰ τοιαῦτα· λέγεται δὲ

A

CAP. LIII.

De situ.

Situm esse, est quodammodo comparatione alterius positionem habere: velut corpus ita situm, ac talem habens positionem, ut vel recumbat, vel sedeat, vel stet. Porro situs, tres sunt species; nempe stare, sedere et recumbere. Nam rectum esse, stare facit: deinceps autem, ex parte jacere, et ex parte stare, sedere efficit. At omnino jacere, recubitum facit. Porro situm esse, nec eum qui situs est, nec locum significat, sed ejus qui situs est, positionem in loco.

B Eorum autem quæ sita sunt, alia naturali modo sunt sita, ut elementa in suis locis: v. gr., terra, aqua, aer, ignis et similia: alia per positionem et artem, ut statua, columna, aliaque id genus. Est et alia insuper divisio; nempe quod eorum quæ sita sunt, alia firma sint et immota, ut terra: alia moveantur, ut cœlestia corpora. Ac præterea eorum quæ sita sunt, quædam potestate sunt sita; quæ nimirum transmigrare possunt: quædam actu, ut ubicunque sita sint.

CAP. LIV.

De ubi.

Ubi locum significat. Nam cum quæritur ex nobis, ubinam sit talis: dicimus, domi, in urbe: hæc autem locum significant. Species porro prædicamenti ubi totidem sunt, quot locorum differentiæ: nempe, sursum, deorsum, dextrorsum, sinistrorsum, ante, et post. C

CAP. LV.

De quando.

Quando tempus designat. Nam cum ex nobis quispiam sciscitatur, quando illud contigerit, dicimus, anno superiori, duobus abhinc annis; quæ quidem tempus significant. Species porro prædicamenti quando totidem sunt, quot tempora. Tria autem hæc sunt: nempe præsens, præteritum et futurum.

59 CAP. LVI.

De habitu.

D *Quid habitus, ac ejus modi.* — Habitus est substantia circumstans substantiam. Significat autem, circumdare et circumdari, sive comprehendi, nec esse rei partem aliquam. Ac quidem active complectuntur et ambiunt tunica, arma, et alia id genus: passive autem, annulus, ac si quid ejusmodi exiguum est. Porro necesse est, ut et quod complectitur, quodque aliud se complectens habet, substantiæ sint. Si enim alterum quidem substantia sit, alterum autem accidens, uti scientia ac sciens, minime ad prædicamentum habere referuntur; habere autem tot differentias habet,

VARIÆ LECTIONES.

[e] Reg. 5, et cod. S. Hil. et N. περὶ τῆς πότε, supple κατηγορίας· quod quidem expresse additum legitur in Reg. 33791. [f] Edit. οὐσία· ἢ περὶ οὐσίαν, quod etsi maxime absonum, Billius reddidit *est substantia, vel aliquid adventitium.*

quot rerum differentiæ sunt. Aut enim animata res est, aut inanimata. Atque rem quidem animatam habere dicimur, ut puerum, equum, et similia : inanimatam vero, ut annulum, calceamentum et alia id genus. Præterea dicitur habere multis quoque aliis modis æquivoce, de quibus postea fusius disseremus.

τὸ ἔχειν καὶ κατὰ πολλῶν ἑτέρων σημαινομένων ὁμωνύμως, περὶ ὧν ὕστερον ἐροῦμεν.

CAP. LVII.

De oppositis.

Oppositio sermonis est oppositio contradictionis. Rerum oppositio triplex. Relativa, contraria, privatio. — Quidquid opponitur, vel opponitur ut res, vel ut sermo. Si ut sermo sermoni, affirmationem et negationem efficit. Atque affirmatio quidem est cum dicimus aliquid inesse alicui, verbi gratia, est pulcher; negatio autem cum quidpiam non inesse dicimus; puta, non est pulcher. Utrumque porro enuntiatio dicitur. Si autem, ut res opponuntur, vel dicuntur ut ad ea in quibus est conversio, efficiuntque ea quæ ad aliquid; quæ quidem mutuo se inducunt ac perimunt : vel ut non ad ea in quibus conversioni locus est, ac quæ non habent relationem. Atque illa, aut in se mutuo migrant, atque interim tamen sunt naturæ consentanea; et hæc contraria efficiunt, ut calor et frigus : aut alterum quidem in alterum migrat, alterum autem non migrat in alterum ; estque alterum quidem illorum naturale, alterum naturæ repugnat, ac tum illa efficiunt quæ invicem opponuntur ratione privationis ac habitus, ut visus, et cæcitas. Visus siquidem habitus est, utpote ab habere; cæcitas autem, habitus privatio, nempe visus.

ΚΕΦΑΛ. ΝΖ'.

Περὶ τῶν ἀντικειμένων.

Πᾶν ἀντικείμενον, ἢ ὡς πρᾶγμα ἀντίκειται, ἢ ὡς λόγος. Καὶ εἰ μὲν ὡς λόγος λόγῳ, ποιεῖ κατάφασιν καὶ ἀπόφασιν. Κατάφασις μὲν οὖν ἐστι, τὸ εἰπεῖν τί τινι ὑπάρχει· οἷον, καλός ἐστιν. Ἀπόφασις δὲ, τὸ εἰπεῖν τί τινι οὐχ ὑπάρχει· οἷον, οὐκ ἔστι καλός· λέγονται δὲ ἀμφότερα ἀπόφανσις. Εἰ δὲ ὡς πρᾶγμα ἀντίκειται, ἢ ὡς πρὸς ἀντιστρέφοντα λέγονται, καὶ ποιεῖ τὰ πρός τι, ἅτινα καὶ συνανάγουσιν ἄλληλα καὶ συναναιροῦσιν· ἢ οὐ πρὸς τὰ ἀντιστρέφοντα, καὶ καὶ οὐκ ἔχουσι σχέσιν. Καὶ ταῦτα ἢ μεταβάλλει [8] εἰς ἄλληλα· ὅμως δὲ ἄμφω κατὰ φύσιν εἰσὶ, καὶ ποιεῖ τὰ ἐναντία, ὡς ἡ θερμότης καὶ ἡ ψύξις· ἢ τὸ μὲν μεταβάλλει πρὸς ἕτερον, τὸ δὲ ἕτερον οὐ μεταβάλλει. Καὶ τὸ μὲν αὐτῶν ἐστι κατὰ φύσιν· τὸ δὲ παρὰ φύσιν, καὶ ποιεῖ τὰ κατὰ στέρησιν καὶ ἕξιν ἀντικείμενα, ὡς ὄψις καὶ τυφλότης. Ἕξις μὲν γάρ ἐστιν ὄψις, ὡς ἐκ τοῦ ἔχειν· στέρησις δὲ τῆς ἕξεως, ἤγουν τῆς ὁράσεως, ἡ τυφλότης.

Contraria sine medio et cum medio. — Contrariorum autem alia sine medio sunt, alia medium habent. Illa sine medio sunt, quorum alterum, seu unum, in eo quod est ipsorum subjectum, si in iis de quibus prædicantur, esse necesse est : ut morbus et sanitas, in subjecto animalis corpore. Quippe omnino necesse est, aut morbum, aut sanitatem ejusmodi inesse corpori. Per morbum autem intelligimus omnem naturæ distractionem. Illa autem medium habent, quorum alterum necesse non est inesse subjecto, seu iis de quibus prædicantur, ut album et nigrum. Sunt namque contraria, nec tamen propterea horum alterum omnino necesse est corpori inesse. Neque enim omne corpus, aut album esse, aut nigrum necessarium est (sunt enim corpora fusca et rufa) : nisi forte alterum contrariorum alicui a natura determinate **60** insit ; uti calor igni, ac frigus nivi. Porro contraria quæ medium admittunt, partim nomina habent ; v. gr., quod est medium inter album et nigrum, fuscum dicitur : partim nominibus carent. Nam quod medium interponitur inter justum et injustum non habet nomen ; sed extremi utriusque negatione medium ejusmodi significatur ; puta nec justum, nec injustum.

Τῶν δὲ ἐναντίων, τὰ μέν εἰσιν ἄμεσα, τὰ δὲ ἔμμεσα. Ἄμεσα μὲν οὖν εἰσιν, ὧν ἀναγκαῖον τὸ ἕτερον, ἤγουν τὸ ἓν, ὑπάρχειν τῷ ὑποκειμένῳ αὐτοῖς, ἢ τούτοις ὧν κατηγοροῦνται· οἷον, νόσος, καὶ ὑγεία ἐν σώματι ζώου τῷ ὑποκειμένῳ· καὶ ἀνάγκη πάντως ἐν τῷ σώματι, ἢ νόσον εἶναι, ἢ ὑγείαν· νόσον δέ φαμεν πᾶσαν τὴν παρατροπὴν τῆς φύσεως. Ἔμμεσα δὲ, ὧν οὐκ ἀνάγκη τὸ ἕτερον ὑπάρχειν τῷ ὑποκειμένῳ, ἢ τούτοις ὧν κατηγοροῦνται, ὡς τὸ λευκὸν καὶ τὸ μέλαν· ἐναντία γάρ εἰσι, καὶ οὐ πάντως ἀνάγκη ἓν αὐτῶν ὑπάρχειν τῷ σώματι· οὐ γὰρ ἀνάγκη πᾶν σῶμα, ἢ λευκὸν εἶναι, ἢ μέλαν· εἰσὶ γὰρ σώματα φαιὰ καὶ πυῤῥά· εἰ μὴ ἄρα τὸ ἓν τῶν ἀντικειμένων ἀφωρισμένως φύσει ὑπάρχει τινὶ, ὡς ἡ θερμότης τῷ πυρὶ, καὶ ἡ ψύξις τῇ χιόνι. Τῶν μὲν οὖν ἐμμέσων, τὰ μὲν ἔχουσιν ὀνόματα· ὡς τὸ μέσον τοῦ λευκοῦ καὶ τοῦ μέλανος λέγεται φαιόν· τὰ δὲ οὐκ ἔχουσιν ὀνόματα· ὡς τὸ μέσον τοῦ δικαίου καὶ τοῦ ἀδίκου, οὐκ ἔχει ὄνομα, ἀλλὰ τῇ ἀποφάσει ἑκατέρου, τὸ ἀναμέσον γνωρίζεται· οἷον οὐδὲ δίκαιον, οὐδὲ ἄδικον.

Contrariorum quadruplex proprietas. — Contraria porro quatuor hæ proprietates comitantur. Prima est, ut bono quidem, malum contrarium sit : malo autem, quandoque bonum, quandoque aliud malum. Etenim temperantiæ intemperantia contraria

Ἀκολουθοῦσι δὲ τοῖς ἐναντίοις ἰδιώματα· πρῶτον, ὅτι τῷ μὲν ἀγαθῷ ἐξ ἀνάγκης ἐναντίον τὸ κακόν· τῷ δὲ κακῷ, ποτὲ μὲν ἀγαθὸν, ποτὲ δὲ ἄλλο κακόν. Τῇ μὲν σωφροσύνῃ [ἐναντία ἐστὶν ἡ ἀκολασία· ἀκολασίᾳ δὲ, ποτὲ μὲν σωφροσύνη [8*],] ποτὲ δὲ ἠλιθιότης.

VARIÆ LECTIONES.

[8] Edit. et mss. quidam, ταῦτα, ἢ οὐ μεταβάλλει· male. [8*] Uncinis inclusa supplevimus. Edit. Patr.

A Ἠλιθιότης δέ ἐστι τὸ μὴ κινεῖσθαι, μηδὲ ἐγείρεσθαι τὰ πάθη. Ἡ μὲν οὖν ἀκολασία, ἔλλειψίς ἐστι τῆς σωφροσύνης· ἡ δὲ ἠλιθιότης, ὑπερβολή. Ἐναντία δὲ ἡ ὑπερβολή, τῇ ἐλλείψει. Δεύτερον, ὅτι ἀδύνατον ἅμα τὰ ἐναντία ἐπὶ τῶν ἀτόμων εἶναι κατὰ τὸ αὐτό. Οὐκ ἐνδέχεται γὰρ ἅμα Σωκράτην ὑγιαίνειν καὶ νοσεῖν· ἢ κατὰ τὸ αὐτὸ μέλος θερμαίνεσθαι ἅμα καὶ ψύχεσθαι. Τρίτον, ὅτι τὰ ἐναντία ἐν τῷ αὐτῷ ὑποκειμένῳ, ἢ γένει, ἢ εἴδει, ἢ ἀριθμῷ. Γένει μὲν, ὡς ἐν ἁπλῷ σώματι τὸ λευκὸν καὶ τὸ μέλαν· εἴδει δὲ, ὡς ἐν σώματι ζώου ὑγεία καὶ νόσος· ἀριθμῷ δὲ δῆλον. Τὸ γὰρ αὐτὸ σῶμα τῶν ἐναντίων εἶναι δεκτικὸν ἐνδέχεται, κατὰ τὴν ἑαυτοῦ μεταβολήν. Τέταρτον, ὅτι τὰ ἐναντία, ἢ ὑπὸ τὸ αὐτὸ γένος, ὡς τὸ λευκὸν καὶ τὸ μέλαν ὑπὸ τὸ χρῶμα· ἢ ὑπὸ τὰ ἐναντία γένη, ὡς B δικαιοσύνη καὶ ἀδικία ὑπὸ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν, ἅτινα ἐναντία εἰσίν· ἢ αὐτὰ τὰ ἐναντία γένη εἰσὶν, ὡς τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ἐναντία ὄντα γένη.

est : intemperantiæ autem, interdum temperantia, interdum stupiditas. Est enim stupiditas, cum non moventur aut excitantur animæ affectiones. Quapropter intemperantia temperantiæ defectus est : stupiditas autem excessus. Porro defectus cum excessu pugnat. Secunda proprietas est, quod fieri non possit ut contraria simul sint in individuis secundum idem. Neque enim Socrates simul et valere et ægrotare potest; aut membro eodem calefieri pariter ac frigefieri. Tertia, ut in eodem subjecto, aut genere, aut specie, aut numero sint. Genere quidem, ut in simplici corpore album et nigrum : specie autem, ut in animantis corpore sanitas et morbus : nam de numero est perspicuum. Idem enim corpus per sui mutationem capax est contrariorum. Quarta denique proprietas, quod contraria, vel sub eodem genere sint, ut album et nigrum sub corpore : vel sub contrariis generibus, ut justitia et injustitia sub bono et malo; quæ quidem contraria sunt : aut demum sunt ipsa contraria genera, ut bonum et malum; quæ quidem contraria genera sint.

ΚΕΦΑΛ. ΝΗ'.

Περὶ ἕξεως καὶ στερήσεως.

Ἕξις λέγεται ἡ ἐνέργεια τοῦ ἐχομένου καὶ τοῦ ἔχοντος, ὡς τοῦ ὅπλου, καὶ τοῦ ὡπλισμένου, ἤγουν, τοῦ ἐνδύοντος καὶ τοῦ ἐνδυομένου. Δεύτερον, αἱ ἐπείσακτοι ἐνέργειαι μόνιμοι οὖσαι, εἴτε φυσικαὶ, εἴτε ψυχικαί. Καὶ φυσικαὶ μὲν, ὡς θερμότης ἐν τοῖς θερμαινομένοις· ψυχικαὶ δὲ, ὡς ἐπιστήμη. Τρίτον, ὅπερ οὔπω μὲν ἔχει· ἔχει δὲ ἐπιτηδειότητα δέξασθαι, ὅπερ ἐστὶ πρῶτον σημαινόμενον τοῦ δυνάμει. Τέταρτον, ἡ C φυσικὴ ποιότης, ἤγουν φυσικὴ ἕξις· ὡς ἡ θερμότης τοῦ πυρὸς, καὶ τοῦ καθεύδοντος ἡ ὄψις, ὅπερ ἐστὶ δεύτερον σημαινόμενον τοῦ δυνάμει· δύναται γὰρ καίειν· τῇ ἐνεργείᾳ δὲ οὐ καίει· πρῶτον δὲ σημαινόμενον τοῦ ἐνεργείᾳ. Πέμπτον, ὡς ἡ τελικὴ ἐνέργεια, ὡς ἡ ὅρασις ἡ ἤδη ὁρῶσα, καὶ ἡ θερμότης ἡ ἤδη θερμαίνουσα.

Στέρησις δὲ ἡ τῆς ἕξεως ἀποβολή. Ἀντίκειται οὖν τῷ μὲν τῷ πρώτῳ σημαινομένῳ τῆς ἕξεως, ἡ στέρησις τοῦ ὅπλου, ἤγουν τοῦ ἐνδύματος· τῷ δὲ δευτέρῳ, ἡ ἀποβολὴ τῶν ἐπεισάκτων ἕξεων, ὅτε τὸ θερμανθὲν ψυχρανθῇ. Τῷ τρίτῳ, ὅπερ οὐδὲ ὅλως πέφυκεν ἔχειν τὸ γένος· ὡς λέγομεν ἔχειν ἐπιτηδειότητα τὸ βρέφος πρὸς μουσικὴν, τὴν δὲ συκῆν D οὐδαμῶς. Ἐστέρηται οὖν ἡ συκῆ, ἐπειδὴ τὸ γένος τῶν φυτῶν οὐκ ἔχει ἐπιτηδειότητα δέξασθαι μουσικήν· καὶ οὗπερ, τὸ μὲν γένος ἔχει ἐπιτηδειότητα, τὶ δὲ τῶν εἰδῶν οὐκ ἔχει. Τὸ γὰρ ζῶον ἔχει ἐπιτηδειότητα τοῦ ὁρᾷν· ὁ δὲ ἀσπάλαξ, εἶδος τοῦ ζώου, οὐκ ἔχει ἐπιτηδειότητα τοῦ ὁρᾷν. Τῷ δὲ τετάρτῳ, ἡ ἀποβολὴ τῆς δυνάμεως τῆς καθ' ἕξιν· τῷ δὲ πέμπτῳ, ἡ ἀποβολὴ τῆς τελικῆς ἐνεργείας, ἅπερ ἀνωτέρω εἰρήκαμεν τὴν κατὰ στέρησιν καὶ ἕξιν τῶν ἀντικειμένων ἀντίθεσιν· ἤγουν τῆς δυνάμεως, εἴτε τῆς ποιητικῆς, εἴτε τῆς παθητικῆς· αὕτη δὲ χαρακτηρίζεται τοῖς τρισὶ τούτοις· ὅπερ πέφυκεν ἔχειν, οὐδὲ ὅλως ἔχει, ἀλλὰ τελείως ἐστέρηται· καὶ ὅτε πέφυκεν ἔχειν, καὶ ἔνθα πέφυκεν ἔχειν· οἷον.

CAP. LVIII.

De habitu et privatione.

Varii modi quibus dicitur habitus. — Habitus habiti et habentis actus dicitur : puta, armorum et armati; sive induentis et induti. Secundo, adventitii actus exsistentes durabiles, sive illi naturales sint, sive ad animum spectent. Naturales nempe, ut calor in iis quæ calefiunt, animi autem, ut scientia. Tertio, quod nondum quidem habet, sic tamen comparatum est ut habere possit : quod quidem est primum significatum, ejus quod est potestate. Quarto, naturalis qualitas, id est habitus naturalis : ut calor ignis, dormientis visus : quod quidem secundum significatum est, ejus quod est potestate (quamvis enim urere possit ignis; non tamen actu urit), primum autem ejus quod est actu. Quinto, ut actus perfectus : uti visus in actu visionis, et calor, qui jam calefacit.

Quibus item privatio. Privatio stricte negatio. — Privatio autem est habitus abjectio. Itaque opponitur primo habitus significato, armorum, sive vestitus privatio. Secundo, adventitiorum habituum abjectio; ut cum id quod calefactum est, refrigeratur. Tertio, quod genus rei nullo modo habere comparatum est; ut infantem natura comparatum ad musicam dicimus; ficum autem nequaquam. Ficus itaque privata est, quod nimirum stirpium genus non sit aptum ut recipiat musicam : 61
quod item locum habet, cum genus quidem rei aptitudinem habet; quædam autem species non item : v. gr., animal cernere aptum est; et tamen talpa, quæ animalis species est, cernendi aptitudine caret. Quarto, potentiæ quæ secundum habitum est, abjectio. Quinto, finalis actus ac perficientis abjectio : quod quidem superius, eam quæ per privationem et habitum fit, contrarium oppositionem appellavimus; hoc est, potentiæ, tam efficientis, quam patientis. Hæc porro tribus hisce notis insignitur; ut sit, quod natura comparatum

est habere, nec ullo tamen pacto habet, verum prorsus privatum est: v. gr., non dicimus lapidem cæcum esse; neque enim comparatus est ut cernendi habitu polleat. Nec canem recens natum cæcum appellamus; aut nuper editum infantem, edentulum: quia eo tempore habere visum aut dentes minime comparati sunt. Neque item pedem cæcum esse dicimus: quandoquidem animal a natura non habet in pede videndi habitum. Cum igitur tribus his modis habere comparatum est, nec tamen habet, privatio dicitur.

A τὸν λίθον οὐ λέγομεν εἶναι τυφλόν (38)· οὐ πέφυκε γὰρ ἔχειν ἕξιν ὁράσεως. Οὐδὲ τὸν ἀρτιγέννητον κύνα λέγομεν εἶναι τυφλόν· οὐδὲ τὸ ἀρτιγέννητον βρέφος νωδόν· ἐπειδὴ οὐ πεφύκασι κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἔχειν. Οὐδὲ τὸν πόδα λέγομεν τυφλόν· οὐ γὰρ πέφυκε τὸ ζῶον ἐν τῷ ποδὶ ἔχειν τὴν ἕξιν τῆς ὁράσεως. Ὅτε οὖν καὶ τὰ τρία ταῦτα πέφυκεν ἔχειν, καὶ μὴ ἔχει, λέγεται στέρησις.

CAP. LIX.

De priori et posteriori.

Modi prioris et posterioris. — Prioris significationes quatuor sunt. Primo enim ac potissimum, quod tempore antecedit. Ac proprie quidem in animatis, senius dicitur; in iis autem quæ anima carent, vetustius. Improprie tamen alterum pro altero usurpatur.

Secundo, id significat, quod natura prius est quod nimirum simul tollitur; ut animal prius est homine. Quippe animali sublato, ne homo quidem erit (homo enim est animal), contra vero sublato homine, erit nihilominus animal. Nam et equus, et canis animalia sunt. Ac rursum, si homo sit, animal simul erit (homo enim est animal), contra autem si animal sit, non propterea hominem esse necessum est; sed equum fortasse, et canem, et similia. Et hæc quidem, quod spectat ad secundum illud prioris genus.

Tertio id quod ordine prius est; ut dicimus litteram *a* priorem esse, litteram *b* posteriorem, ac deinde syllabas, postea dictiones.

Quarto, id quod dignitate antecellit; ut dicimus, primum episcopus, deinde presbyter. Quanquam nonnulli modum hunc submovent; eo quod fieri possit ut qui ordine prior est, dignitate et merito posterior sit.

Quinto, uti dicimus causam et causatum; velut Socrates imagine sua prior est; quippe qui imaginis suæ causa sit. Sed et pater filio prior ac major est: pater namque est filii causa: quippe cum filius gignatur ex patre. Eoque etiam beatus Gregorius sensu accepit, quod a Domino nostro in sacris Evangeliis dictum est: *Pater major me est* [14].

62 Alii autem adjungunt id quod est cogitatione et intentione animi prius, ut paries est fundamentis prior. Cæterum reducitur illud ad quartum modum, quo aliquid dignitate prius est. Nam quod inten-

ΚΕΦΑΛ. ΝΘ'.

Περὶ προτέρου καὶ ὑστέρου.

Τὸ δὲ πρότερον διαιρεῖται εἰς τέσσαρα σημαινόμενα· καὶ κυριώτατον μέν ἐστι, τὸ τῷ χρόνῳ πρότερον. B Λέγεται δὲ κυρίως, ἐπὶ μὲν ἐμψύχων, τὸ πρεσβύτερον· ἐπὶ δὲ τῶν ἀψύχων, τὸ παλαιότερον· καταχρηστικῶς δὲ, καὶ ἀντ' ἀλλήλων λαμβάνονται.

Δεύτερον δὲ, τὸ φύσει πρότερον· ὅπερ συνεισφέρεται μὲν, οὐ συνεισφέρει δέ· καὶ συναναιρεῖ, καὶ συναναιρεῖται· ὡς τὸ ζῶον πρότερον τοῦ ἀνθρώπου· ζώου γὰρ ὄντος, οὐδὲ ἄνθρωπος ἔσται· ζῶον γὰρ ὁ ἄνθρωπος. Ἀνθρώπου δὲ μὴ ὄντος, ἔσται ζῶον· καὶ ἵππος γὰρ, καὶ κύων ζῶά εἰσι· καὶ ἀνθρώπου ὄντος, πάντως ἔσται ζῶον· ζῶον γὰρ ὁ ἄνθρωπος. Ζώου δὲ μὴ ὄντος, οὐ πάντως ἄνθρωπος, ἀλλ' ἴσως ἵππος, κύων, καὶ τὰ τοιαῦτα· ταῦτα γὰρ ζῶά εἰσι· [καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ δευτέρου [h].]

C Τρίτον, τὸ κατὰ τάξιν· ὥσπερ φαμὲν, πρῶτον τὸ ἄλφα· δεύτερον τὸ βῆτα· εἶτα τὰ συλλάβια· εἶτα αἱ ψῆφοι.

Τέταρτον, τὸ κατ' ἀξίαν· ὥς φαμεν, πρῶτον ἐπίσκοπος, εἶτα πρεσβύτερος· ἐκβάλλουσι δὲ τοῦτον τὸν τρόπον τινές. Ἐνδέχεται γὰρ τὸν πρῶτον κατὰ τάξιν, ὕστερον εἶναι κατ' ἀξίαν.

Πέμπτον, ὥς φαμεν, τὸ αἴτιον καὶ τὸ αἰτιατόν· ὡς ὁ Σωκράτης πρότερος τῆς ἰδίας εἰκόνος· αὐτὸς γάρ ἐστιν αἴτιος τῆς ἰδίας εἰκόνος. Καὶ ὁ πατὴρ πρότερος, καὶ μείζων τοῦ υἱοῦ· ὁ γὰρ πατὴρ αἴτιος τοῦ υἱοῦ. Ἐκ γὰρ τοῦ πατρὸς ὁ υἱὸς γεννᾶται· διὸ καὶ ὁ μακάριος Γρηγόριος (39) κατὰ τοῦτο τὸ σημαινόμενον ἔλαβε τὸ ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἐν D τοῖς Εὐαγγελίοις ῥηθέν· *ὁ Πατήρ μου μείζων μού ἐστιν.*

Ἄλλοι δὲ προστιθέασι τὸ κατ' ἐπίνοιαν· ὡς πρότερον τῶν θεμελίων ὁ τοῖχος. Τοῦτο δὲ ἀνάγεται ὑπὸ τὸν τέταρτον τρόπον, τὸν κατ' ἀξίαν. Τὸ γὰρ τῇ ἐπινοίᾳ πρότερον, τοῦτο πράγματι ὕστερον. Ὁσαχῶς

[14] Joan. XIV, 29.

VARIÆ LECTIONES.

[h] Hæc supplenda censuit Combefisius ex nostro codice, leguntur que in Reg. 2926.

NOTÆ.

(38) *Τέταρτον τὸ κατ' ἀξίαν. Quarto id quod antecellit dignitate.* Hic omnium anterioritatis modorum *pene alienissimus est*, inquit Philosophus, σχεδὸν ἀλλοτριώτατος. Nam, ut ait Ammonius, ἀπὸ τῆς ἡμετέρας προαιρέσεως, καὶ οὐχ ἀπὸ τῆς φύσεως τῶν πραγμάτων, ὑπῆρχεν, *ex libera institutione nostra, non ex ipsa rerum natura, ortum habuit.*

δὲ τὸ πρότερον, τοσανταχῶς καὶ τὸ ὕστερον. Τὸ δὲ πρότερον καὶ τὸ ὕστερον, καὶ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον, οὐκ εἰσὶ τῶν ὁμωνύμων, ἀλλὰ τῶν ἀφ' ἑνός.

ΚΕΦΑΛ. Ξ'.

Περὶ τοῦ ἅμα.

Ἅμα λέγεται κυρίως μὲν, ὧν ἡ γένεσις ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ· οἷον, δύο τινὲς ἐγεννήθησαν ἐν τῇ αὐτῇ ῥοπῇ. Οὗτος ὁ τρόπος ἀντίκειται τῷ πρώτῳ τῶν σημαινομένων τοῦ προτέρου. Δεύτερον σημαινόμενον τῶν ἅμα, τὰ ἀλλήλοις συνυπάρχοντα, καὶ μὴ ὄντα ἕτερον ἑτέρου αἴτιον, ἢ αἰτιατόν· ὡς τὸ διπλάσιον καὶ τὸ ἥμισυ. Ἅμα γὰρ συνυπάρχουσιν ἄλληλα, καὶ συνεισφέρουσιν. Οὗτος δὲ τρόπος ἀντίκειται τῷ δευτέρῳ, καὶ τῷ πέμπτῳ τρόπῳ τοῦ προτέρου· ἐν μὲν γὰρ [τῷ] δευτέρῳ, οὐ συνεισάγουσιν, οὐδὲ συναναιροῦσιν ἄλληλα. Ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ τὸ μὲν αἴτιον [1], τὸ δὲ αἰτιατόν· τρίτον σημαινόμενον τῶν ἅμα, τὰ ἀντιδιῃρημένα εἴδη· ἀντιδιῃρημένα εἴδη λέγεται, τὰ ἐκ τῆς αὐτῆς διαιρέσεως κατενεχθέντα· οἷον, τὸ λογικὸν, καὶ τὸ ἄλογον, ἐκ τοῦ ζώου. Οὗτος ὁ τρόπος ἀντίκειται τῷ πρώτῳ, καὶ τῷ δευτέρῳ, καὶ σχεδὸν τοῖς ἄλλοις τρισί.

ΚΕΦΑΛ'. ΞΑ'.

Περὶ κινήσεως.

Κίνησίς ἐστιν ἐντελέχεια (39) τοῦ δυνάμει καθὸ τοιοῦτόν ἐστιν· οἷον, ὁ χαλκὸς δυνάμει ἐστὶν ἀνδριάς. Δύναται γὰρ ὁ χαλκὸς ἀπολαβεῖν τὸ εἶδος τοῦ ἀνδριάντος. Ἐντελέχεια οὖν ἐστι τοῦ χαλκοῦ, τοῦ δυνάμει ὄντος ἀνδριάντος, τὸ διαλύεσθαι, τὸ διαπλάττεσθαι, τὸ διαξέεσθαι, ἅπερ εἰσὶ κινήσεις. Ἐν ὅσαις οὖν κατηγορίαις θεωρεῖται τὸ δυνάμει, ἐν τοσαύταις θεωρηθήσεται ἡ κίνησις. Ἐν ὅσαις δὲ οὐ θεωρεῖται τὸ δυνάμει, οὐδὲ ἡ κίνησις θεωρηθήσεται· θεωρεῖται οὖν ἐν τῇ οὐσίᾳ, ἐν τῷ ποσῷ, ἐν τῷ ποιῷ, ἐν τῇ ποῦ κατηγορίᾳ. Ἐν μὲν τῇ οὐσίᾳ, γένεσις καὶ φθορά· ἐν δὲ τῷ ποσῷ, αὔξησις καὶ μείωσις· ἐν δὲ τῷ ποιῷ, ἀλλοίωσις· ἐν τῇ ποῦ, τὸ κύκλῳ φερόμενον, ὅπερ καλεῖται περιφορά· καὶ τὸ ἐπ' εὐθείας κινούμενον, ὅπερ λέγεται ἐπ' εὐθείας κίνησις. Τῆς δὲ ἐπ' εὐθείας κινήσεως διαφοραί εἰσιν ἕξ. Τὸ ἄνω, τὸ κάτω, τὸ ἔσω, τὸ ἔξω, τὸ δεξιὰ, καὶ τὸ ἀριστερά· διὸ μετὰ τῆς περιφορᾶς, ἑπτὰ τοπικαὶ κινήσεις εἰσί· πᾶν γὰρ μεταβαλλόμενον, ἢ καθ' αὑτὸ μεταβάλλεται, ἢ κατά τι τῶν ἐν αὐτῷ, ἢ κατά τι τῶν περὶ αὐτό· καὶ εἰ μὲν καθ' αὑτὸ, ποιεῖ γένεσιν καὶ φθοράν. Εἰ δὲ κατά τι τῶν ἐν αὐτῷ, ἢ κατὰ τὸ ποσὸν, καὶ ποιεῖ

A tione prius est, hoc reipsa posterius est. Quot porro modis est prius, totidem quoque est posterius. Prius autem et posterius; majus item et minus, non inter æquivoca recensentur, sed inter ea quæ ab uno sunt.

CAP. LX.

De simul.

Modi quibus aliqua sunt simul. — Simul ea proprie dicuntur, quorum ortus est in eodem tempore, ut cum duo quidam eodem temporis puncto nati sunt. Atque hic primo modo significationum prioris opponitur. Secundo, ea simul esse dicuntur, quæ invicem coexsistunt, ita tamen ut neutrum alterius causa sit, aut ab altero esse accipiat; ut duplum et dimidium. Simul enim coexsistunt, se-
B que mutuo inferunt, atque pariter tollunt. Hic porro modus secundo modo ac quinto prioris adversatur. Etenim in secundo, nec se simul inferunt, nec simul tollunt: in quinto autem, alterum causa est; alterum a causa profectum. Tertio simul esse dicuntur species illæ, quæ ex adverso genus dividunt; hoc est, quæ ex eadem divisione descendunt, velut rationale et irrationale ex animali. Hic porro modus primo et secundo, ac fere tribus aliis opponitur.

CAP. LXI.

De motu.

Quid motus. In quibus prædicamentis sit. Sex motus quoad locum. — Motus est actus ejus quod est in potentia, quatenus est in potentia,
C Velut æs potentia statua est. Æs quippe statuæ formam potest suscipere. Æris itaque, quod potentia statua est, in eo actus positus est, ut dissolvatur et formetur ac expoliatur: quæ omnia sunt motus. In omnibus ergo prædicamentis, in quibus consideratur id quod est potestate, in iisdem etiam motus considerabitur. E contra, in quibus non consideratur, id quod est potestate, nec motus quidem considerabitur. Consideratur itaque in substantia, in quantitate, in qualitate, et in prædicamento ubi. In substantia nempe, ortus et interitus: in quantitate, accretio et decretio: in qualitate, alteratio: in prædicamento ubi, hoc quod est in orbem agi (quod quidem circumactio dicitur) item a recta linea moveri, quod appellatur motus
D rectus. Porro motus illius qui in rectum est, sex sunt modi, supra, infra, intra, extra, dextrorsum, sinistrorsum. Quare adjuncta circulatione, septem sunt motus locales. Nam quidquid mutatur, aut

VARIÆ LECTIONES.

[1] Cod. S. Hil. τὸ μὲν εἶναι αἴτιον. Quidam codices, τὸ μὲν ἦν αἴτιον. Nonnulli alii: τὸ μέν ἐστιν αἴτιον.

NOTÆ.

(39) *Κίνησίς ἐστιν ἐντελέχεια.* Quid sit ἐντελέχεια exponit scholiastes infra paginam Regii cod. 1986: Ἐντελέχειά ἐστι τῆς εἰδοποιήσεως ἡ τελείωσις. Ἐντελέχεια, τουτέστιν ἐλασμός. Ἐντελέχειαν ὁ Ἀριστοτέλης τὴν ἐπιτηδειότητα λέγει· Ἐντελέχεια *est consummatio specificationis. Idem est atque impulsus. Aristoteles eam quoque aptitudinem vocat.* Philosophi locum non indicat scholiastes, lib. III *Physic.* c. 1 tit. 5 et 6 quod est ἐντελεχεία distinguitur contra id quod est δυνάμει, seu potentia, seu aptitudine. Id quod rursum videre sit lib. II *De anima*, cap. 1, tit. 10 nisi forte ἐπιτηδειότητα appellet potentiam completam.

per se mutatur, aut ratione alicujus quod sit in ipso; aut certe ratione alicujus quod sit circa ipsum. Ac si quidem per se; **63** ortum efficit et interitum. Sin ratione alicujus eorum quæ insunt; aut ratione quantitatis, atque accretionem ac decretionem facit: aut ratione qualitatis, tumque alterationem efficit. Sin denique ratione alicujus quod sit circa ipsum, motum secundum locum facit. Nam locus, nec ipsum est quod movetur, nec eodem aliquid quæ sunt in ipso, sed comitatur ea quæ moventur, et circum ipsa est.

αὔξησιν καὶ μείωσιν, ἢ κατὰ τὸ ποιὸν, καὶ ποιεῖ ἀλλοίωσιν. Εἰ δὲ κατὰ τὸ περὶ αὐτὸ, ποιεῖ τὴν κατὰ τόπον μεταβολήν· ὁ γὰρ τόπος, οὔτε αὐτό ἐστι τὸ κινούμενον, οὔτε τι τῶν ἐν αὐτῷ· ἀλλὰ τοῖς κινουμένοις παρέπεται, καὶ περὶ τὰ κινούμενά ἐστι.

Circa ortum autem et interitum hoc interest; quod ortus sit progressus a non esse ad esse. Nam quod prius non erat, hoc oritur; interitus contra, ab esse ad non esse mutatio est. Quod vero ad accretionem et decretionem spectat; accretio est motus ad majus; decretio autem, ad minus. In alteratione rursum, sunt oppositæ affectiones: puta opponitur calefactio refrigerationi, et candori nigredo. Quocirca opponuntur, interitus quidem ortui; decretio autem accretioni: alterationi vero, tum id quod peculiariter oppositum est, tum etiam quies; v. gr., calefactioni, tum refrigeratio, tum quies opponitur: nam cum res calefactioni subjecta terminum acceperit, atque ad summum calorem pervenerit, tum quiescit, et calefieri desinit. Itidem etiam mutationi secundum locum, tum contrarius motus, tum quies opponitur: contrarius nimirum motus, ut motus sursum motui deorsum: quies vero; nam si quis glebam sursum jaciat, non prius deorsum movebitur, quam intercesserit quies aliqua. Cæterum cœlesti motui nullus motus contrarius est. Videtur autem, alteratio motus reliquos consectari. Nam et quod procreatur, et quod interit, et quod augetur, et quod decrescit, quodque loci mutatione movetur, omnino alteratur. In naturalibus tamen motibus, quanquam alterationem reliquos motus comitari reperimus; fieri tamen potest ut res aliqua alteratione mutetur, ac nihilominus nullo alio motu moveatur, uti contingit in lapide. Hic enim calore afficitur et frigore; nec tamen augetur aut desinit. Atque ita demum in motibus aliis. Quapropter, etsi alteratio reliquos motus comitatur, ipsa tamen secundum se considerari potest: hincque compertum fit illorum discrimen.

Διαφέρει δὲ γένεσις καὶ φθορά. Γένεσις μὲν γάρ ἐστιν ἡ ἀπὸ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι πρόοδος· ὅπερ γὰρ οὐκ ἦν πρότερον, τοῦτο γίνεται. Ἡ δὲ φθορὰ, τὸ ἀνάπαλιν, καὶ ἀπὸ τοῦ ὄντος εἰς τὸ μὴ εἶναι μεταβολή. Αὔξησις δὲ καὶ μείωσις· αὔξησις μὲν γάρ ἐστιν, ἡ ἐπὶ τὸ μεῖζον κίνησις· μείωσις δὲ, ἡ ἐπὶ τὸ ἔλαττον. Ἐν δὲ τῇ ἀλλοιώσει πάλιν, τὰ ἀντικείμενα πάθη, θερμότης ψύξει, τῷ λευκῷ τὸ μέλαν. Ἀντίκειται τοίνυν τῇ μὲν γενέσει φθορὰ, τῇ δὲ αὐξήσει μείωσις, τῇ δὲ ἀλλοιώσει τὸ ἀντικείμενον καὶ ἡ ἠρεμία. Ἀντικείμενον μὲν θερμάνσει ψύξις ἠρεμία τε. Ὅταν γὰρ λάβῃ πέρας τὸ θερμαινόμενον, καὶ ἔλθῃ ἐπὶ τὴν ἄκραν θερμότητα, ἠρεμεῖ καὶ παύεται τοῦ θερμαίνεσθαι· οὕτω καὶ τῇ κατὰ τόπον μεταβολῇ καὶ ἡ ἐναντία κίνησις ἀντίκειται, καὶ ἡ ἠρεμία. Ἐναντία μὲν γὰρ, ὡς ἡ ἄνω κίνησις τῇ κάτω· ἠρεμία δέ· ἐὰν γὰρ βῶλον ῥίψῃ τις ἐπὶ τὰ ἄνω, οὐ πρότερον ἐπὶ τὰ κάτω κινηθήσεται, πρὶν ἠρεμία τις γένηται. Τῇ δὲ οὐρανίᾳ κινήσει οὐκ ἔστιν ἐναντία κίνησις. Δοκεῖ δὲ ἡ ἀλλοίωσις παρέπεσθαι ταῖς λοιπαῖς κινήσεσι. Καὶ γὰρ, καὶ τὸ γινόμενον, καὶ τὸ φθειρόμενον, καὶ τὸ αὐξάνον, καὶ τὸ μειούμενον, καὶ τὸ κινούμενον κατὰ τόπον, πάντως ἀλλοιοῦται. Ἐπὶ δὲ τῶν φυσικῶν κινήσεων, εἰ καὶ εὑρίσκομεν παρεπομένην τὴν ἀλλοίωσιν ταῖς λοιπαῖς κινήσεσιν, ὅμως ἐνδέχεται ἀλλοιοῦσθαι μὲν, μὴ μέντοι κινεῖσθαι καθ' ἑτέραν κίνησιν, ὡς ἐπὶ λίθου. Οὗτος γὰρ θερμαίνεται καὶ ψύχεται· καὶ οὔτε αὔξει οὔτε λήγει· καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν ὁμοίως. Ὥστε εἰ καὶ παρέπεται ἀλλοίωσις ταῖς λοιπαῖς κινήσεσιν, ὅμως ἐνδέχεται αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν θεωρεῖσθαι· ὅθεν ὡμολόγηται αὐτῶν τὸ διάφορον.

Mutatio non motus stricte. — Verum Aristoteles, haudquaquam mutationem motum appellat. Etenim in quinto Physicorum, probavit ortum et interitum mutationes quidem esse, non motus: eo quod motus ita fiat, ut res interim salva et incolumis maneat. Quod si alterationi ac mutationi locali duo contraria esse diximus, nempe contrarium motum, et quietem; utique sciendum omnino est, posse alia et alia ratione duo quædam uni contraria esse.

Κίνησιν δὲ οὐ λέγει (40) ὁ Ἀριστοτέλης τὴν μεταβολήν. Ἐν γὰρ τῷ πέμπτῳ λόγῳ τῆς φυσικῆς ἀκροάσεως, ἀπέδειξεν, ὅτι γένεσις καὶ φθορὰ μεταβολαὶ μέν εἰσι· κινήσεις δὲ οὐκ εἰσί· διότι ἡ κίνησις, σωζομένου τοῦ πράγματος, γίνεται. Εἰ δὲ τῇ ἀλλοιώσει, καὶ τῇ κατὰ τόπον μεταβολῇ, ἔφημεν δύο ἐναντία εἶναι, τήν τε ἐναντίαν κίνησιν, καὶ τὴν ἠρεμίαν, ἰστέον ὡς οὐκ ἀδύνατον κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο δύο ἑνὶ εἶναι ἐναντία. Ἠρεμία μὲν γὰρ, ὡς ἡ ἕξις καὶ

NOTÆ.

(40) *Κίνησιν δὲ οὐ λέγει. Verum Aristoteles*, etc. Ex Philosopho sex motus species numeraverat, et inprimis generationem et corruptionem. Monet tamen, Ammonio auctore, Aristotelem, lib. V *Physic.* mutationem ideo distinxisse a motu, ut generationem et corruptionem esse motus proprie dictos negaverit. Philosophi mentem Ammonius explicat, ut μεταβολὴ *mutatio* sit quoddam genus, cujus tres sint species, κίνησις, γένεσις, φθορὰ, *motus, generatio, corruptio*; adeoque motus omnis mutatio sit quædam; at non vicissim. Generationem porro et corruptionem motus proprie non esse, iisdem quibus Noster rationibus probat Ammonius.

στέρησις· ἡ δὲ ἀντικειμένη, κυρίως, ὡς θερμάνσει ψύξις.

A Quies nimirum contraria est, ut habitus, et privatio; at oppositus motus proprie contrarius est, uti refrigeratio calefactioni.

ΚΕΦΑΛ. ΞΒ'.

Περὶ τοῦ ἔχειν.

Τὸ ἔχειν κατὰ ὀκτὼ τρόπους λέγεται. Ἢ γὰρ ὡς ἕξιν καὶ διάθεσιν, ἢ ἄλλην ποιότητα· λεγόμεθα γὰρ ἔχειν ἐπιστήμην καὶ ἀρετήν. Ἢ ὡς ποσόν· λέγεται γὰρ τρίπηχυ μέγεθος ἔχειν τὸ ξύλον. Ἢ ὡς οὐσίαν περὶ οὐσίαν, ὅπερ ἐστὶ γενικώτατον γένος. Τοῦτο δὲ, ἢ περὶ ὅλον τὸ σῶμα, ὡς χιτών· ἢ περί τι μέρος, ὡς δακτύλιος ἐν δακτύλῳ· ἢ ὡς μέρος ἐν ὅλῳ· λεγόμεθα γὰρ ἔχειν χεῖρα· ἢ ὡς ἐν ἀγγείῳ, ὡς λέγομεν οἶνον ἔχειν τὸ κεράμιον· ἢ ὡς κτῆμα· λεγόμεθα γὰρ οἰκίαν ἔχειν, ἢ ἀγρόν· λεγόμεθα δὲ καὶ γυναῖκα ἔχειν, καὶ ἡ γυνὴ ἄνδρα ἔχειν λέγεται· ἔοικε δὲ οὗτος B ὁ τρόπος ἀλλότριος εἶναι τοῦ ἔχειν, ἐπειδὴ ἀντιστρέφει. Οὐδὲν γὰρ μᾶλλον σημαίνει ἔχειν τὸν ἄνδρα γυναῖκα, ἢ τὴν γυναῖκα, ἄνδρα. Οὐδὲ γὰρ ἕτερον ἑτέρου ἐπικρατεῖ, ἀλλ' ἴσως καὶ ἀδιαφόρως ἔχουσιν. Εἰ δὲ καὶ ὁ κτήτωρ ἔχει κτῆμα, καὶ τὸ κτῆμα κτήτορα, καὶ ἀντιστρέφει. Ἀλλ' οὐχ ὡς ἀνὴρ γυναῖκα, καὶ γυνὴ ἄνδρα. Ὁ γὰρ κτήτωρ αὐτοκρατὴς καὶ κυριώτατόν ἐστι τοῦ κτήματος· καὶ διὰ τοῦτο μᾶλλον, ὁ μὲν κτήτωρ ἔχειν λέγεται, τὸ δὲ κτῆμα, ἔχεσθαι.

64 CAP. LXII.

De habere.

Habere octo modis dicitur. Aut enim, ut habitum et dispositionem, aut aliam qualitatem; etenim scientiam ac virtutem habere dicimur. Aut ut quantum: lignum enim tres cubitos magnitudinis habere dicitur. Aut ut substantiam circa substantiam; quod quidem est universalissimum genus. Hoc porro vel circum universum corpus, ut vestem: aut circa aliquam partem, ut annulum in digito. Aut partem in toto; dicimur enim habere manum. Aut ut in vase; uti amphora vinum habere dicitur. Aut ut possessionem; domum enim, aut agrum habere dicimur. Quin et uxorem dicimur habere; et uxor item virum habere dicitur. Videtur autem hic modus ab habere alienus esse, quoniam conversionem admittit. Neque enim magis virum habere uxorem significat, quam uxorem virum. Neuter enim alterum exsuperat; verum æque ac sine discrimine sese invicem habent. Quanquam autem possessor quoque prædium, ac rursus prædium possessorem habere dicatur, atque hæc inter se convertantur; at non tamen ut vir uxorem, ac uxor virum. Etenim jus omne ac dominium in prædium possessori competit; eaque de causa, possessor potius habere, prædium autem haberi dicitur.

Δῆλον δὲ, ὅτι τὸ ἔχειν τῶν ὁμωνύμων ἐστί. Τινὲς δὲ τοσαύτας διαφορὰς λέγουσι τοῦ ἔχειν, ὅσας καὶ τοῦ ποιεῖν, καὶ τοῦ πάσχειν. Ὡς γὰρ τὰ ποιοῦντα, C καὶ τὰ πάσχοντα, ἢ ἔμψυχά ἐστιν, ἢ ἄψυχα· οὕτω καὶ ἐνταῦθα· ἢ ἔμψυχόν ἐστι τὸ ἔχον, καὶ τὸ ἐχόμενον, ἢ ἄψυχον. Πῶς οὖν τῶν διαφόρων γενῶν αἱ αὐταὶ διαφοραὶ ἔσονται; Ἀλλ' ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι τὸ ἔχειν, ἢ περὶ ὅλον τὸ σῶμά ἐστιν, ἢ περὶ μέρος· καὶ πάλιν τοῦτο, ἢ ἀμυντήριόν ἐστιν, ἢ κόσμος.

Illud autem minime dubium, quin habere in æquivocorum numero sit censendum. Nonnulli porro ejus quod est habere, totidem differentias esse dicunt, quot sunt ejus quod est agere et pati. Uti enim ea quæ agunt ac patiuntur, vel sunt animata vel inanimata: eodem modo hic quoque, aut animatum est id quod habet, et habetur, aut inanimatum. Qua igitur ratione diversorum generum eadem erunt differentiæ? verum responderi potest: id quod est habere, aut circa totum corpus esse, aut circa partem. Atque hoc rursus, aut ad propulsandas injurias esse accommodatum, aut ad ornatum.

ΚΕΦΑΛ. ΞΓ'.

Περὶ ἀποφάνσεως, ἀποφάσεώς τε καὶ καταφάσεως.

Χρὴ γινώσκειν ὅτι ἡ κατάφασις καὶ ἡ ἀπόφασις, ἀπόφανσις λέγεται. Κατάφασις μὲν οὖν ἐστιν ἡ σημαίνουσα τί τινι ὑπάρχει· τουτέστι, τί ὑπάρχει τις· οἷον, Σωκράτης σοφός ἐστι· Σωκράτης περιπατεῖ. Ἀπόφασις δὲ, ἡ δηλοῦσα τὸ μὴ ὑπάρχον τινὶ, ἤγουν, D τί οὐκ ἔστι τις· οἷον, ὁ δεῖνα οὐκ ἔστι σοφός· ὁ δεῖνα οὐ περιπατεῖ. Ἐπειδὴ δὲ πάσῃ καταφάσει ἀντίκειται ἀπόφασις, καὶ πάσῃ ἀποφάσει κατάφασις· ἡ ἀπόφασις ἡ ἀντικειμένη τῇ καταφάσει, καὶ ἡ κατάφασις ἡ ἀντικειμένη τῇ ἀποφάσει, ἀντίφασις λέγεται· ἀνάγκη δὲ τὴν μίαν ψεύδεσθαι, καὶ τὴν μίαν ἀληθεύειν.

CAP. LXIII.

De enuntiatione, affirmatione et negatione.

Affirmatio et negatio. Contradictoriarum vera altera. — Sciendum est, tam affirmationem, quam negationem, enuntiationem esse. Atque affirmatio quidem est, quæ, quid alicui insit, id est, quid aliquis sit, significat; ut Socrates sapiens est: Socrates ambulat. Negatio autem, quæ, quid alicui non insit, id est, quid aliquis non sit, ostendit: uti, hic non est sapiens; ille non ambulat. Quoniam autem omni affirmationi, negatio; itemque omni negationi, affirmatio adversatur; negatio ea quæ affirmationi opponitur, et affirmatio ea quæ negationi adversatur, contradictio dicitur. Porro alteram falsam, alteram veram esse necesse est.

ΚΕΦΑΛ. ΞΔ'.

Περὶ ὅρου, καὶ προτάσεως, καὶ συλλογισμοῦ.

Χρὴ γινώσκειν ὅτι σκοπὸν ἔχει ἡ λογικὴ πρα-

65 CAP. LXIV.

De termino, et propositione, et syllogismo.

Demonstratio logici muneris. Quid terminus.

Observandum est, hoc logici muneris esse, ut de demonstratione pertractet. Demonstratio autem syllogismus est. Syllogismus porro ex duabus veris propositionibus et conclusione conflatur, v. gr. ut animam immortalem esse demonstrem, ita probo : *Quidquid perpetuo motu agitur, immortale est.* Hæc est propositio. Deinde alteram propositionem adjungo, et dico : *Anima perpetuo motu agitur.* Sequitur conclusio : *Anima ergo immortalis est.* Unaquæque autem propositio ex terminis constat. Quælibet enim propositionis dictio terminus appellatur. Nam terminus est, in quem propositio resolvitur. Exempli gratia, in hac propositione : *Quidquid perpetuo motu agitur, immortale est; quidquid*, terminus est, utpote propositionis pars : *perpetuo motu agitur*, item terminus dicetur; *immortale*, itidem terminus dicitur; ac demum, *est*, terminus dicitur.

Ut bonus syllogismus. — Illud autem scire convenit, necessarium esse, ut propositiones omnes veræ sint, ac conclusio propositionibus respondeat. Nam si vel propositionum altera, vel conclusio, falsa inveniatur, paralogismus, hoc est captiosum argumentum, non syllogismus erit. Porro quinque ista, nempe vox simplex, nomen, verbum, dictio, terminus, nihil inter se ratione subjecti differunt, sed secundum habitudinem duntaxat : v. gr. homo, ut simpliciter aliquid significat, simplex vox dicitur : ut autem subjectum, nomen vocatur : ut vero rationem prædicati obtinet, verbum : ut rursum pars est affirmationis et negationis, dictio : ut denique propositionis ac syllogismi pars, terminus appellatur.

Quid verbum dialecticis. — Sciendum est autem in propositione, hoc est, in affirmatione et negatione, subjectum quidem, nomen dici : quod autem prædicatur, verbum. Exempli gratia, propositio est, *homo ambulat* : in ea, *homo* subjectum est, ac nomen dicitur; *ambulat* autem, prædicati rationem obtinet, et dicitur verbum. Ac rursum in his verbis, *Socrates bonus est; Socrates* subjectum est, ac nomen dicitur : *bonus est*, prædicati locum tenet, ac verbum nuncupatur, utpote affirmationis pars : tametsi alioqui apud grammaticos, *bonus* dicetur esse nomen. Atque ut summatim dicam, illud omne quod *est* comitatur, verbum est.

Illud item sciendum, nihil inter hæc quinque discriminis esse, nempe inter enuntiationem, pro-

A γματεία περὶ τῆς ἀποδείξεως διαλαβεῖν. Ἡ δὲ ἀπόδειξις συλλογισμός ἐστι· ὁ δὲ συλλογισμὸς σύγκειται ἐκ δύο ἀληθῶν προτάσεων, καὶ τοῦ συμπεράσματος· οἷον, θέλων ἀποδεῖξαι ὅτι ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι, λέγω· *Πᾶν ἀεικίνητον* (41) *ἀθάνατόν ἐστιν*· αὕτη πρότασίς ἐστι. Λέγω δὲ καὶ δευτέραν πρότασιν· *Ἡ ψυχὴ ἀεικίνητός ἐστιν*. Εἶτα τὸ συμπέρασμα· *Ἡ ψυχὴ ἄρα ἀθάνατός ἐστιν*. Ἑκάστη γὰρ λέξις τῆς προτάσεως ὅρος λέγεται. Ὅρος δὲ λέγεται, εἰς ὃν ἀναλύεται ἡ πρότασις· οἷον ἡ πρότασις λέγει· *Πᾶν ἀεικίνητον ἀθάνατόν ἐστι*· τὸ *Πᾶν* ὅρος λέγεται, ὡς μέρος προτάσεως· καὶ τὸ *ἀεικίνητον*, ὁμοίως ὅρος λέγεται· καὶ τὸ *ἀθάνατον*, ὅρος λέγεται· καὶ τὸ, ἔστιν, ὅρος λέγεται (42).

B Χρὴ δὲ γινώσκειν ὅτι δεῖ πάσας τὰς προτάσεις ἀληθεῖς εἶναι, καὶ τὸ συμπέρασμα ἀκολουθεῖν ταῖς προτάσεσιν. Εἰ γὰρ εὑρεθῇ, ἡ μία τῶν προτάσεων ψευδής, ἢ τὸ συμπέρασμα, παραλογισμός ἐστι, καὶ οὐ συλλογισμός. Ἔτι δὲ ἁπλῆ φωνή, ὄνομα, ῥῆμα, φάσις, ὅρος· ταῦτα τὰ πέντε, κατὰ μὲν τὸ ὑποκείμενον, οὐδὲν ἀλλήλων διαφέρουσι· μόνον δὲ κατὰ τὴν σχέσιν ἐστὶν αὐτῶν ἡ διαφορά· οἷον, ἄνθρωπος, ὡς μὲν ἁπλῶς σημαντικὸν, λέγεται ἁπλῆ φωνή· ὡς δὲ ὑποκείμενον, λέγεται ὄνομα· ὡς δὲ τάξιν ἐπέχον τοῦ κατηγορουμένου, λέγεται ῥῆμα· ὡς δὲ μέρος καταφάσεως καὶ ἀποφάσεως, λέγεται φάσις· ὡς δὲ μέρος προτάσεως καὶ συλλογισμοῦ, λέγεται ὅρος.

C Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἐν τῇ προτάσει, ἤτοι καταφάσει καὶ ἀποφάσει, τὸ μὲν ὑποκείμενον, ὄνομα λέγεται· τὸ δὲ κατηγορούμενον λέγεται ῥῆμα. Οἷον, κατάφασίς ἐστιν, *ἄνθρωπος περιπατεῖ*· τὸ *ἄνθρωπος*, ὑποκείμενόν ἐστι, καὶ λέγεται ὄνομα· τὸ *περιπατεῖ*, τάξιν ἔχει κατηγορουμένου, καὶ λέγεται ῥῆμα· *Σωκράτης καλός ἐστι*· τὸ *Σωκράτης*, ὑποκείμενόν ἐστι, καὶ λέγεται ὄνομα· τὸ *καλός ἐστι*, τάξιν ἔχει κατηγορουμένου, καὶ λέγεται ῥῆμα, ὡς μέρος καταφάσεως· εἰ καὶ παρὰ τοῖς γραμματικοῖς ὄνομα λέγεται τὸ, *καλός*· καὶ ἁπλῶς, ᾧτινι ἀκολουθεῖ τὸ, *ἐστι*, ῥῆμά ἐστιν [i].

Ἰστέον δὲ ὅτι τὰ πέντε ταῦτα οὐδὲν ἀλλήλων διενήνοχεν, ἀπόφανσις, πρότασις, πρόβλημα, ἔνστασις,

VARIÆ LECTIONES.

[i] Hic addunt tres codd. *Logicæ* fusioris, καὶ ἐν τῇ ἀποφάσει, καὶ ἐν τῇ καταφάσει, κἂν ὄνομά ἐστι, κἂν ῥῆμα, ῥῆμα λέγεται παρ' αὐτοῖς φιλοσόφοις, ὡς κατηγορούμενον. *Ac in negatione perinde ac in affirmatione, sive verbum sit, sive nomen, verbum a philosophis dicitur, qua prædicatum est.*

NOTÆ.

(41) *Πᾶν ἀεικίνητον. Omne quod perpetuo motu agitur*, etc. Hoc est argumentum, quo Plato immortalitatem animorum probabat, de quo legendus Marsilius Ficinus in *Phædonem*. Illo etiam Patrum nonnulli incaute usi sunt, cum non adverterent, eo perinde Platonem animæ belluinæ incorruptionem intulisse.

(42) *Καὶ τὸ, ἔστιν, ὅρος λέγεται. Ac demum, est, terminus dicitur.* Quo auctore hoc scripserit, nescio. Nostrates verbum, *est*, copulam vocant, non terminum : Blemmydas προσκατηγορούμενον, q. d. *prædicatum adjunctum.* At vero ipse quoque terminum ὅρον illud esse ait.

συμπέρασμα. Ὅταν γὰρ ἁπλῶς ἀποφαίνωμαι ὅτι A ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστιν, ἀπόφανσις λέγεται. Ὅτε δὲ ὡς μέρος συλλογισμοῦ ληφθῇ, τότε πρότασίς ἐστιν, ὡς τὸ λέγειν· Ἡ *ψυχὴ ἀθάνατός ἐστιν*. Ἡνίκα δέ τις ἐνίσταται πρὸς τὴν πρότασιν, λέγων· *Πόθεν δῆλον ὅτι ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι;* τότε τὸ τοιοῦτον ἔνστασις προσαγορεύεται. Ἡνίκα δὲ πάλιν προτείνομεν εἰς ζήτησιν· *Ἆρά γε ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι;* καλεῖται πρόβλημα. Ὅτε δὲ ἐκ προτάσεων συναχθῇ, καλεῖται συμπέρασμα· οἷον· *Ἡ ψυχὴ ἀεικίνητός ἐστι· τὸ ἀεικίνητον, ἀθάνατον·* ἐκ τῶν προτάσεων τούτων συνάγεται· *Ἄρα ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι·* τοῦτό ἐστι συμπέρασμα.

ΚΕΦΑΛ. ΞΕʹ.

Ποικίλοι ὅροι.

B Πρότασίς ἐστι λόγος ἀποφαντικός τινος ἀπό τινος, ὅπερ ἐστὶν ἀπόφασις· οἷον, *Σωκράτης οὐ γελᾷ·* ἢ τινος κατά τινος, ὅπερ ἐστὶ κατάφασις· ὡς Σωκράτης γελᾷ. Ὅρος ἐστὶν εἰς ὃν ἀναλύεται ἡ πρότασις. Συλλογισμός ἐστι λόγος, ἐν ᾧ τεθέντων τινῶν, ἤγουν ὁμολογηθέντων, ἕτερον ἐξ ἀνάγκης τῶν κειμένων συμβαίνει διὰ τὰ κείμενα· διὰ γὰρ τὰς κειμένας προτάσεις γίνεται τὸ συμπέρασμα, μὴ δεόμενον ἔξωθεν ἑτέρας τινὸς συστάσεως. Πρόβλημά ἐστι θεώρημα συντεῖνον εἰς αἵρεσιν καὶ φυγὴν, ἤγουν εἰς ἄρνησιν καὶ συγκατάθεσιν, πρὸς γνῶσιν δὲ καὶ θεωρίαν. Πύσμα ἐστὶν ἐρώτημα, διεξοδικὴν, ἤγουν πλατεῖαν ἀπαιτοῦν ἀπόκρισιν. Διαφέρει γὰρ ὁ ἐρωτηματικὸς λόγος τοῦ πυσματικοῦ, ὅτι τῷ μὲν ἐρωτηματικῷ C ταχεῖα ἕπεται ἡ ἀπόκρισις, ἤγουν δι' ὀλίγων· τῷ δὲ πυσματικῷ, χρονία, καὶ διὰ πολλῶν λόγων. Διαλογικὸς χαρακτὴρ λέγεται, ὁ κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν. Ἔνστασίς ἐστιν, ἡ ἐκ τῶν προοιμίων ἀνατρέπουσα τὸν λόγον. Ἀντιπαράστασις δὲ, ἡ δεχομένη μὲν τὸν λόγον, ὡς ἀληθῆ, δεικνύουσα δὲ, ὡς οὐδὲν βλάπτει πρὸς τὸ προκείμενον. Λημμάτιόν ἐστιν, ὅπερ εἴληπται ὡς ὁμολογούμενον, πρὸς κατασκευήν τινος. Αἵρεσίς ἐστι φρόνησις [k], ἤγουν δόξα, πλειόνων ἀνθρώπων, πρὸς ἀλλήλους μὲν συμφωνούντων, πρὸς ἄλλους δὲ διαφωνούντων. Κοινὴ δὲ ἔννοιά ἐστιν ἡ παρὰ πᾶσιν ὁμολογουμένη· οἷον, ὅτι ἔστιν ὁ ἥλιος. Θέσις δέ ἐστι παράδοξος ὑπόληψίς τινος τῶν ἐν σοφίᾳ γνωρίμων, ἤγουν ξένη ἔννοια, ὡς ὁ Παρμενίδου λόγος, ὅτι ἓν ἔλεγε τὸ ὄν· καὶ ὡς D ὁ Ἡρακλείτου, ὅτι πάντα κινεῖται.

Κοινόν ἐστι, τὸ πολλοῖς θεωρούμενον, ἢ τὸ ὑπὸ πολλῶν κατηγορούμενον. Κοινὸν δὲ τετραχῶς λέγεται· ἢ τὸ εἰς τὰ μέρη διαιρετὸν, ὡς ἡ κληρουχουμένη γῆ· ἢ τὸ ἀδιαίρετον ἐν χρήσει κοινῇ παραλαμβανόμενον, οὐχ ἅμα δέ· ὡς εἷς δοῦλος, ἢ εἷς ἵππος δύο δεσποτῶν, ποτὲ μὲν τοῦδε, ποτὲ δὲ τοῦδε τὴν κέλευσιν πληρῶν· ἢ τὸ ἐν προκαταλήψει ἰδιοποιούμενον, εἰς δὲ τὸ κοινὸν ἀναπεμπόμενον, ὡς ὁ ἐν θεάτρῳ τόπος, ἢ ἐν βαλανείῳ· ἢ τὸ ἀδιαίρετον εἰς

positionem, quæstionem, instantiam, ac conclusionem. Nam cum simpliciter pronuntio, **68** *anima est immortalis;* enuntiatio dicitur. Cum autem ut pars syllogismi assumitur, jam propositio est, quod dico, *Anima immortalis est.* Rursus cum quispiam adversus propositionem hanc insistit dicens, *Unde animam immortalem esse constat?* tunc id instantia appellatur. Rursus cum inquirendi causa proponimus, *numquidnam anima immortalis est?* quæstio vocatur. Denique, cum ex propositionibus aliquid colligitur, conclusio appellatur: v. gr. *Anima perpetuo movetur: quod perpetuo movetur, est immortale:* ex his propositionibus colligitur: *Anima ergo immortalis est,* atque hæc est conclusio.

CAP. LXV.

Definitiones variæ.

Variæ terminorum logicorum definitiones. — Propositio est oratio enuntians aliquid ab aliquo; quod quidem est negatio, ut, *Socrates non ridet:* aut alicujus de aliquo; quod affirmationis rationem habet, ut, *Socrates non ridet.* Terminus est, in quem propositio resolvitur. Syllogismus est oratio, in qua positis quibusdam (hoc est, concessis) aliud necessario ex iis quæ sunt posita, esse contingit, propter illa quæ posita sunt. Etenim ob positas propositiones, fit conclusio, nulla alia externe petita confirmatione opus habens. Quæstio, est proposita intellectui inquisitio tendens ad electionem vel fugam; hoc est, ad inficiationem, vel consensum. Percontatio, est interrogatio diffusam ac prolixam responsionem postulans. Hoc enim interrogatoria oratio a percontatoria differt, quod interrogatoriam velox (hoc est, paucis concepta) responsio sequitur: percontatoriam autem, prolixa, et multis verbis. Character dialogicus dicitur, qui sciscitatione et responsione constat. Instantia, est quæ ab ipso initio orationem evertit. Antiparastasis, id est depulsio, est quæ id quod ab adversario dicitur, ut verum quidem admittit, sed rei propositæ nihil detrimenti afferre ostendit. Lemma, id est assumptum, est quod ut certum et indubitatum ad alicujus rei probationem assumitur. Hæresis est sententia, seu opinio multorum hominum inter se quidem consentientium; ab aliis autem dissentientium. Communis notio, est de qua inter omnes constat; velut, solem esse. Thesis, est viri alicujus, sapientia ac eruditione insignis aliena a communi existimatione opinio; id est, nova quædam, insolensque conceptio: ut illud Parmenidis, qui ens unum esse dicebat: illud item Heracliti, qui omnia moveri asserebat.

Commune quatuor modis. Quid sit per se dici. — Commune, est quod in multis consideratur; aut quod de multis prædicatur. Commune autem quatuor modis dicitur: nempe, aut quod in partes dividi potest, ut terra quæ in plures hæredes distribuitur. Aut quod sine divisione in communem usum adhibetur; non tamen uno eodemque tempore: ut servus unus, aut unus equus duorum dominorum, nunc hujus, nunc illius imperium

exsequens. Aut quod licet occupatione proprium usurpetur, in commune tamen remittitur, ut **67** locus in theatro, vel in balneo. Aut denique, quod indivise ad communem et eamdem intelligentiam profertur; ut præconis vox. Atque hoc modo in æquivocis et univocis debet accipi quod dicitur : *Quorum nomen est commune.* Per se est, quod primum ac per essentiam alicui inest, ac non per accidens, ut esse rationale, homini. Universale est, quod multa significat; ut homo, animal, substantia. Per accidens, est quod potest alicui inesse, vel abesse; ut homini ægrotare, vel sanum esse. Facere dicitur in artibus effectricibus, in quibus remanet res quæ sit, ut in fabrili, et similibus. Absoluta enim effectione, remanet lectus. Agere autem dicitur in iis in quibus non remanet opus, id est quod fuit effectum; ut in tibiæ ludo, et saltatione. Contemplari dicitur, intelligere: astronomiæ, geometriæ ac similibus operam dare.

A κοινὴν καὶ τὴν αὐτὴν ἔννοιαν προβαλλόμενον, ὡς ἡ φωνὴ τοῦ κήρυκος. Κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον χρὴ ληφθῆναι ἐπὶ τῶν ὁμωνύμων καὶ συνωνύμων, ὧν ὄνομα κοινόν. Καθ' αὑτό ἐστι, τὸ πρώτως καὶ κατ' οὐσίαν προσὸν τινι, καὶ οὐ κατὰ συμβεβηκὸς, ὡς τὸ λογικὸν τῷ ἀνθρώπῳ. Καθόλου δέ ἐστι, τὸ πολλὰ σημαῖνον, ὡς ἄνθρωπος, ζῶον, οὐσία. Κατὰ συμβεβηκός ἐστιν, ὃ δύναται ὑπάρχειν τινὶ, καὶ μὴ ὑπάρχειν, ὡς τῷ ἀνθρώπῳ τὸ νοσεῖν, καὶ τὸ ὑγιαίνειν. Ποιεῖν λέγεται ἐπὶ τῶν ποιητικῶν τεχνῶν, ἐφ' ὧν διαμένει τὸ γινόμενον· ὡς ἐπὶ τεκτονικῆς, καὶ τῶν τοιούτων· διαμένει γὰρ μετὰ τὴν ποίησιν ἡ κλίνη. Πράττειν δὲ λέγεται, ἐφ' οὗ οὐ διαμένει τὸ ἔργον [l], ἤγουν ἀποτέλεσμα· ὡς ἐπὶ τῆς αὐλητικῆς καὶ ὀρχηστικῆς. Θεωρεῖν λέγεται τὸ νοεῖν, τὸ ἀστρονομεῖν, B τὸ γεωμετρεῖν, καὶ τὰ τοιαῦτα.

De subtili consideratione. Duplex ἐπίνοια, *seu subtilis ratio, quam ens rationis vulgo dicimus.* — Ἐπίνοιαν, vel subtilem considerationem, vera doctrina duplicem esse pronuntiat. Altera enim est, velut ἐπέννοια quædam, ac ἐπενθύμησις· hoc est, accuratior quædam ac secunda cogitatio, quæ totam et implicatam rerum speculationem, atque cognitionem explicat, ac declarat : ut quod sensui simplex videbatur, per longam et curiosam mentis indagationem varium et multiplex esse appareat. v. gr. homo qui simplex esse videtur, subtili cogitatione duplex intelligitur; ex corpore scilicet et anima concretus. Altera autem figmentum est cogitationis animi, per conjunctionem sensuum ac facultatis imaginantis, ex iis quæ sunt, ea quæ non sunt componens et æstimans; cujusmodi est hippocentaurorum, et sirenarum, et tragelaphorum fabulosa confictio. Universorum enim partes accipiens, atque ex partibus aliud quidpiam componens, arbitratu ac libitu suo, ea quæ nullo modo conspiciuntur in rerum natura, aut exsistere intelliguntur, in animi cogitatu ac rationibus finxit, subindeque in materia concinnans, simulacra idolaque formavit. Hæc autem, simplex cogitatio dicitur.

Τὴν ἐπίνοιαν (43) ὁ ἀληθὴς λόγος διττὴν ἀποφαίνεται. Ἡ μὲν γὰρ, οἷον ἐπέννοιά τις καὶ ἐπενθύμησίς ἐστι, τὴν ὁλοσχερῆ τῶν πραγμάτων, καὶ ἀδιάρθρωτον ἐξαπλοῦσα καὶ διασαφοῦσα θεωρίαν καὶ γνῶσιν· ὡς τὸ αἰσθήσει δόξαν εἶναι ἁπλοῦν, τῇ πολυπραγμοσύνῃ πολυμερές τε καὶ ποικίλον ἀναφαίνεται· οἷον ὁ ἄνθρωπος ἁπλοῦς φαινόμενος, τῇ ἐπινοίᾳ διπλοῦς κατανοεῖται, ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώματος συγκείμενος. Ἡ δὲ, ἀνάπλασμα διανοίας τυγχάνει, κατὰ συμπλοκὴν αἰσθήσεώς τε καὶ φαντασίας· ἐκ τῶν ὄντων τὰ μηδαμῶς ὄντα συντιθεῖσα καὶ δοξάζουσα. Τοιαύτη δέ ἐστιν ἡ τῶν ἱπποκενταύρων, C καὶ σειρήνων, καὶ τραγελάφων μυθοπλαστία. Τῶν ὅλων γὰρ τὰ μέρη λαμβάνουσα, καὶ ἐκ τῶν μερῶν ἄλλο τι συντιθεῖσα, κατὰ πολλὴν ἐξουσίαν τε καὶ εὐκολίαν, τὰ μηδαμῶς ἐν ὑποστάσει τε καὶ οὐσίᾳ θεωρούμενα, ἐν τῇ διανοίᾳ, καὶ τοῖς λόγοις ἀνέπλασεν· εἶτα καὶ ταῖς ὕλαις διαμορφουμένη, ἀνειδωλοποίησεν· αὕτη δὲ λέγεται ψιλὴ ἐπίνοια.

Garrulitas, est, dum quis ea quæ in aliquo continentur, de eo quod continet, enuntiat ac prædicat. v. gr. in homine animal et bipes continentur, et in Socrate album et musicum. Si quis ergo ea de homine, aut de Socrate prædicet, hoc modo, homo est animal bipes : Socrates est quiddam musicum, album, ille nugatur et garrit, idem multoties repetens. Hæc enim nugacitatem et garrulita-

[Ἀδολεσχία ἐστίν [m], ὡς ἐάν τις τὰ ἔν τινι περιεχόμενα κατηγορήσῃ τοῦ περιέχοντος· οἷον περιέχεται ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, τὸ ζῶον καὶ τὸ δίπουν, καὶ D ἐν τῷ Σωκράτει τὸ λευκὸν, καὶ τὸ μουσικόν· ἐὰν οὖν τις ταῦτα κατηγορήσῃ τοῦ ἀνθρώπου, ἢ τοῦ Σωκράτους, λέγων· Ὁ ἄνθρωπος ζῶον δίπουν· ὁ Σωκράτης μουσικὸν, λευκόν· ἀδολεσχεῖ, τὸ αὐτὸ λέγων πολλάκις. Ταῦτα γάρ ἐστιν ἀδολεσχία. Διότι

VARIÆ LECTIONES.

[k] Duo verba hæc addo ex Colb. Regg. 3 et S. Hil. mss. multa, v. φιλοσοφίᾳ. [l] Edit. τὸ τέλος, pro τέλος, ut in N. et R. 2928. Alii habent, τὸ ἔργον : priores interpretes, *opus*; Quæ lectio verior est. [m] Ex Reg. Mediceo singulari, n. 1604, Hæc addidit Combefisius, usque ad Ἕνωσις γίνεται. Assuta tamen videntur, aut saltem loco mota. Prius enim agendum erat *Περὶ ἀδολεσχίας*, *De nugacitate*, quæ oratio vitiosa est, ubi de orationis speciebus variis, quam de unius rei ad aliam habitudine.

NOTÆ.

(43) *Τὴν ἐπίνοιαν. Subtiliorem considerationem*, etc. Hæc eadem totidem fere verbis reperi cap. 28 Collectan., mss. contr. Severianos, tanquam ex Leontio. Utique præiverat Basilius lib. I *Cont. Eunomium*.

ταυτὰ περιέχει ὁ ἄνθρωπος, καὶ ὁ Σωκράτης· καὶ ὁ A τούτους εἰπὼν, κἀκεῖνα ἐδήλωσε.

Σχέσις ἐστὶν ἡ ἐγγύτης[n], καὶ ἡ ἀγάπη, ἤγουν φιλία, καὶ ἡ κράτησις, καὶ ἡ μετουσία, καὶ συνάφεια. Σχέσιν δὲ λέγομεν τὴν πρὸς τόδε συνάφειαν, καὶ συνήθειαν, καὶ διάθεσιν, καὶ ἡ εἰς τόπον, καὶ ἡ ἐκ τόπου, καὶ ἡ ἐν τόπῳ· ἰστέον δὲ ὅτι τεσσάρων ἀνθρώπων σχέσεις εἰσὶν ἕξ· τοῦ πρώτου πρὸς τοὺς τρεῖς, ὡς εἶναι τρεῖς τέως σχέσεις· τοῦ δευτέρου πρὸς τοὺς δύο, ὡς εἶναι πέντε· τοῦ τρίτου πρὸς τὸν ἕνα, καὶ συμβαίνει τῶν τεσσάρων ἓξ εἶναι σχέσεις· τῶν δὲ πέντε ἀνθρώπων δέκα εἶναι τὰς σχέσεις.]

tem promunt: quoniam hæc complectitur homo et Socrates, adeo ut qui ea affirmaverit, et ista simul declarasse censeatur.

De habitudine. — Habitudo est et propinquitas, et amor sive amicitia, et possessio, et participatio, et conjunctio. Habitudinem vocamus, rei alicujus cum alia connexionem, et consuetudinem, et affectionem; quæ, tum ex loco eodem originem habet, tum per respectum ad locum eumdem; ac etiam eo **68** quod in eodem loco consistant. Scire autem expedit, quod in quatuor hominibus sex habitudines reperiantur: prioris erga tres alios, atque adeo jam tres habitudines considerantur: secundi erga duos, sicque quinque sunt: tertii erga unum; ex quo contingit, inter quatuor habitudines sex reperiri: at vero inter quinque homines decem habitudines esse.

B Ἕνωσις γίνεται[o] κατὰ διαφόρους τρόπους. Ἢ γὰρ [κατὰ] φυρμὸν γίνεται, ὡς ἐπὶ διαφόρων ἀλεύρων ἀναφυρομένων καὶ μιγνυμένων· ἢ κατὰ κόλλησιν, ὡς ἐπὶ χαλκοῦ καὶ μολύβδου. Ἢ κατὰ ἁρμονίαν, ὡς ἐπὶ λίθων καὶ ξύλων. Ἢ κατὰ σύγχυσιν, ὡς ἐπὶ τῶν τηκτῶν μετάλλων[p]· τηκτῶν μὲν, ὡς κηροῦ καὶ πίσσης καὶ τῶν τοιούτων· [μεταλλικῶν δὲ, χρυσοῦ, καὶ ἀργύρου, καὶ τῶν τοιούτων.] Ἢ κατὰ ἀνάκρασιν, ὡς ἐπὶ τῶν ὑγρῶν, οἴνου τυχὸν, καὶ ὕδατος· ἢ οἴνου καὶ μέλιτος. Κατὰ (44) συναλοιφὴν[q], ὡς ἐπὶ τῶν ἀποσπωμένων, καὶ αὖθις ἀποκαθισταμένων· οἷον λαμπάδος ἐκ πυρὸς προερχομένης, καὶ πάλιν ἀποκαθισταμένης.

De unione. Unionis varii modi. — Unio fit variis modis. Aut enim per conspersionem, ut in diversis farinis, quæ in unam massam commiscentur. Aut per agglutinationem, ut in ære et plumbo. Aut per coagmentationem, ut in saxis, et lignis. Aut per confusionem, ut in iis quæ liquescunt, et in metallis: in illis nimirum, ut in cera et pice, aliisque ejusmodi: in his autem, ut in auro, et argento aliisque id genus. Aut permistionem, et temperationem, ut in liquidis, puta vino et aqua, aut vino et melle. [Aut per coalitionem; ut in iis quæ prius avulsa sunt, et postmodum restituuntur, v. gr. cum fax ab igne procedens, iterum igni redditur.]

Ἡ δὲ κατὰ σύνθεσιν (45) ἕνωσίς ἐστιν ἡ εἰς ἀλ-

Unio per compositionem et hypostatica. — At vero

VARIÆ LECTIONES.

[n] Quæ quidem habitudo, probe explicata, multum juvat ad ea percipienda, quæ de unionis speciebus subduntur. Unde vel articulo *De unione* præmittenda erant, vel subjicienda. [o] Cod. S. Hil. et alii quidam, λέγεται. [p] Aliis, μεταλλικῶν. [q] R. 3362, καὶ τῶν τοιούτων. in Colb. cod. pervetusto, et in margine cod. S. Hil. adduntur, quæ statim sequuntur.

NOTÆ.

(44) *Κατὰ συναλοιφὴν, aut per contractionem.* C Ejusmodi unionis sæpe meminere Damascenus et alii Patres. Vetus interpres, *secundum confusionem* transtulit: Combefisius hic et in editione operum sancti Maximi, *secundum coalitionem:* Billius, *secundum contractionem*, cui favet Isidorus Pelusiota, qui hanc de qua agitur, Sabelli συναλοιφὴν consimili voce altera συστολῆς interpretatur lib. I, epist. 247, μήτις σε συστολὴν ὑποστάσεως, ὡς οὐσίας ἕνωσιν διδάξῃ· *Nemo te hypostasis contractionem, velut essentiæ unionem, doceat.* Scilicet Sabellius aiebat Filium et Spiritum quasdam emanationes esse, quæ, Deo ad se retrahente, divinitatis pelago, denuo unirentur absorberenturque, nec ullo pacto in se subsisterent. Sic Nazianzenus, orat. 23, συναλοιφὴν explicat. Quin etiam Sabellius, ut hæc in Deo fingeret, similibus Patrum sui ævi locutionibus parum accuratis abusus est. Justinus quippe *Dial. cum Tryph.* p. 356: *Quando vult Pater*, inquit, *virtutem* προπηδᾷν *exsilire ex ipso dicunt* (*Scripturæ*) καὶ ὅταν βούληται, πάλιν ἀναστέλλει εἰς ἑαυτὸν, *rursusque quando vult, ad seipsum retrahit.* Hilarius in libris *De Trinitate*, et *De synodis*, aliique Latini vocibus *unionis* et *communionis*, συναλοιφὴν exprimunt: unde Sulpitius Severus, ubi de Ariminensi concilio, Photinum *a Sabellio in unione dissensisse* ait, quod ejusmodi emanationes et refusiones in Deo non admitteret, ob quas Divinitatis unitas etiam dividi videretur, ut non male observabat Arius in epist. ad Alexandrum Alexandr. ὡς Σαβέλλιος, ὁ τὴν μονάδα διαιρῶν.

(45) *Ἡ δὲ κατὰ σύνθεσιν. At vero unio quæ secundum compositionem.* Unionem ejusmodi σύγκρασιν, *contemperationem* a Patribus quibusdam nominatam addit, quo intimam divinitatis et humanitatis in Christo conjunctionem significarent. Enimvero Irenæus ea passim usus est, tum deinde Nazianzenus in ipsismet lucubrationibus, in quibus invectam ab Apollinaristis confusionem refellit. Concinit eidem Nemesius cap. 2 et 3. Cyrillus tamen Alex. in epistola ad Joannem Antioch. profitetur se ab eis abhorrere, qui affirmarint, ὅτι κρᾶσις, *quod temperatura, vel confusio, vel conturbatio Dei Verbi facta sit cum carne.* Idem declarat in Commonit. ad Eulog. ac recte quidem. Nam D Polemon Apollinarii discipulus magistro acceptum retulisse fertur cap. 9 Collectan. cont. Sever. ut dicendo *naturam unam Dei Verbi incarnatam*, non σύνθετος φύσις, *natura composita*, sed σύγκρατος *contemperata.* Ταύτην γὰρ ἐπ' ἀναιρέσει τῆς τῶν φύσεων δυάδος τὴν φωνὴν μόνος ἡμῖν αὐτὸς ἀπεχύησεν· *Hanc enim vocem ad exterminandum binarium naturarum numerum ipse solus* (Apollinarius)

unio quæ per compositionem fit, est partium inter A se, sine ullius detrimento, commeatio; ut in anima et corpore. Quam quidem unionem quidam Patres temperationem ac commistionem dixerunt; atque etiam συμφυΐαν, id est, naturarum velut concretionem quamdam ac connaturalitatem. Sciendum est autem, nonnullos Patres commistionis vocabulum istud in Christi mysterio minime admisisse; at unionem secundum compositionem, omnes ad unum recepisse. Unio autem hypostatica ipsa est, quæ ex compositione exsurgit. Est itaque secundum hypostasim unum quod ex diversis naturis constat. Rursumque, per hypostasim unum illud est, quod ex duabus rebus, in una tamen persona agnoscitur. Ac denique unio per hypostasim, est natura accedens ad aliam hypostasim.

ληλα τῶν μερῶν χωρὶς ἀφανισμοῦ περιχώρησις· ὡς ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος, ἥντινα ἕνωσίν τινες σύγκρασιν ἐκάλεσαν, ἤγουν συμφυΐαν. Ἰστέον δὲ ὅτι τινὲς τῶν Πατέρων τὸ τῆς κράσεως ὄνομα ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου οὐκ ἐδέξαντο, τὴν κατὰ σύνθεσιν ἅπαντες· αὕτη δέ ἐστιν ἡ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις, ἡ κατὰ σύνθεσιν. Καθ' ὑπόστασιν μὲν οὖν ἐστι, τὸ ἐκ διαφόρων φύσεων ὑφεστὼς πρᾶγμα· καὶ πάλιν, καθ' ὑπόστασίν ἐστι, τὸ ἐκ δύο μὲν πραγμάτων, ἐν ἑνὶ δὲ προσώπῳ γνωριζόμενον. Καὶ ἔτι καθ' ὑπόστασιν ἕνωσίς ἐστιν ἡ ἑτέρᾳ ὑποστάσει προστρέχουσα φύσις.

69 *Temperatura*. — Temperatura autem est cor- B porum appositio ac mutua qualitatum permeatio. Ac rursus, mistio est corporum qualitates suas in se invicem commiscentium conjunctio. Mistio est substantiarum natura diversarum concursus, et qualitatum quæ illis insunt, mutua incursio.

Est etiam unio quæ per juxtapositionem fit; estque similis illius quæ fit per coaptationem.

Unio personalis, et aliæ Nestorianæ. — Rursum personalis unio dicitur, cum quis alterius personam subiens, ipsius, loco pro ipso verba facit. Ac præterea, unio est affectionis, ut amici ad amicum. At Nestorius alias uniones commentus est, nempe secundum dignitatem ac honoris æqualitatem, et voluntatem eamdem, complacentiamque, et C nudam nominis communitatem.

Κρᾶσις δέ ἐστι σωμάτων παράθεσις, ποιοτήτων ἀντέμβασις. Καὶ πάλιν, κρᾶσίς ἐστι σύζευξις σωμάτων ἀντικιρνώντων ἀλλήλοις τὰς ἐν αὐτοῖς ποιότητας. Κρᾶσίς ἐστιν οὐσιῶν ἀλλήλαις ἑτεροίων συνδρομὴ, καὶ τῶν περὶ αὐτὰς ποιοτήτων ἀντεμβολή.

Ἔστιν ἕνωσις, καὶ ἡ κατὰ παράθεσιν· ἔοικε δὲ τῇ κατὰ ἁρμονίαν.

Πάλιν ἕνωσις (46) λέγεται προσωπικὴ, ὅταν τις τὸ ἑτέρου ὑποδυόμενος πρόσωπον, ἀντ' αὐτοῦ τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ ποιεῖται λόγους· καὶ ἕνωσις σχετικὴ, ὡς φίλου πρὸς φίλον. Ὁ δὲ Νεστόριος ἄλλας ἐπενόει ἑνώσεις, κατὰ τὴν ἀξίαν φημὶ, καὶ ὁμοτιμίαν, καὶ ταυτοβουλίαν, καὶ εὐδοκίαν, καὶ ὁμωνυμίαν.

In unione hypostatica nulla est confusio aut corruptio. — Sciendum est autem, in unione hypostatica, res spiritales haud secus illis uniri, quæ ipsas

Δεῖ δὲ γινώσκειν ὅτι ἐπὶ τῆς καθ' ὑπόστασιν ἑνώσεως, τὰ νοητὰ καὶ ἑνοῦται τοῖς δυναμένοις αὐτὰ δέξασθαι, ὡς τὰ συνεφθαρμένα· καὶ ἑνούμενα

NOTÆ.

nobis in lucem emisit, inquit anonymus consarcinator. Chalcedonensi definitione κρᾶσις rejicitur, sed ea cujus comes sit confusio, *κρᾶσιν* ἢ σύγχυσιν, *temperaturam seu confusionem*. Hinc Eulogius Alex. apud Phot. cod. 230, κρᾶσιν *temperaturam* admisit, eam scilicet, inquit Photius, *quæ confusionem non annueret*, οὔτε τῆς κράσεως σύγχυσιν αὐτῷ δηλούσης. Quo sensu Leontius, lib. I *Cont. Eutych.* unionem κατὰ σύνθεσιν, *secundum compositionem*, perinde esse ait, atque κατὰ συμπλοκὴν, ἢ κρᾶσιν, *secundum complicationem vel temperationem*. Theodoretus, dial. 2 in Incarnatione κρᾶσιν ἄκρατον ἀσύγχυτον, *temperationem sine temperatione et confusione agnoscit*, instar illius qua aerem lux pervadit, ignis ferrum. Anastasium Antiochenum, et Sinaitam, Maximum, et alios omitto, qui vocem eamdem adhibuere. Imo κράσεως *temperaturæ* nomine libentius usi sunt, quam μίξεως; quia temperatio fluidorum et subtilium est, quæ se mutuo penitius permeant: aridorum vero mistio, quorum perfecta non sit unio. Verum utraque voce, si simul jungantur, mysterium aptissime declaratur; quia humanitatem sic pervadit divinitas, ut ambæ naturæ incolumes maneant.

(46) *Πάλιν ἕνωσις. Rursum personalis unio dicitur*. Uti vox πρόσωπον *persona*, non veram modo, sed et apparentem et larvatam significat, sic personali unione non vera semper et proprie dicta, sed et impropria et moralis, ut hodie loqui amant, innuitur. Nestorius προσωπικὴν *personalem* esse dixit unionem Verbi cum humanitate, qua factum sit, ut veluti legatus personam regis subit, ejusque vices gerit, ita Christus homo ob qualemcunque unionem istam, divini nominis, honoris, dignitatis, et virtutis particeps fuerit. Hanc alio nomine σχετικὴν vocant, quam Joannes Maxentius in Profess. fid., anath. 4, et quidam ex Latinis, *secundum affectionem* interpretantur, alii *secundum habitudinem relationemve*. Cæterum Nemesius, cap. 3. conjunctionem quamdam ἐν σχέσει, *in relatione* D sitam agnoscit, nec non ἐν τῇ πρόστι ῥοπῇ καὶ διαθέσει, *in propensione et affectione*, quæ nihilominus vera sit et physica, puta corporis et animæ, qua fit ut anima διὰ τὴν ἐνέργειαν, *operatione sua*, corpus totum pervadat: hac vero sincerius adumbrari Dei Verbi cum nostra natura conjunctionem, quæ tamen alterius longe generis sit et præstantior. Atqui hic auctor σχέσιν appellat internum respectum et ordinem animæ ad corpus, quod suapte natura et substantiali actione proxime informat, vegetat, sensui idoneum reddit, etc., quapropter unio hæc σχετικὴ *habitudinis* toto cœlo distat ab ea quam Nestorius imaginatus est. Sunt qui observant, προσωπικὴν *personalem* copulam reperiri virum inter et uxorem, quæ in foro persona una dicuntur; itemque inter mulierem gravidam ejusque fetum. Cum tot sensus hæc unio suggereret, hanc jure Patres ab incarnationis fide eliminarunt.

μένει ἀσύγχυτα, καὶ ἀδιάφθορα, καὶ ἀναλλοίωτα, ὡς τὰ παρακείμενα. Τοιαύτην γὰρ ἔχει φύσιν τὰ νοητά.

ΚΕΦΑΛ. ΞϚʹ [r].

Ἔτι περὶ τῆς καθ' ὑπόστασιν ἑνώσεως.

Χρὴ γινώσκειν (47), ὅτι ἡ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις μίαν ὑπόστασιν τῶν ἡνωμένων ἀποτελεῖ σύνθετον σώζουσαν [s-t] τὰς συνελθούσας πρὸς ἕνωσιν φύσεις, καὶ τὴν τούτων διαφορὰν, καὶ τὰ τούτων φυσικὰ ἰδιώματα ἀσύγχυτά τε καὶ ἀμετάτρεπτα [u] ἐν ἑαυτῇ. Αὕτη δὲ πρὸς ἑαυτὴν οὐδεμίαν ὑποστατικὴν ἔχει διαφοράν· αὐτῆς γὰρ γίνονται αἱ ἑκατέρου τῶν συνελθόντων πρὸς ἕνωσιν χαρακτηριστικαὶ διαφοραὶ, αἷς ἑκάτερον ἐκ τῶν ὁμοειδῶν χωρίζεται, ὡς ἐπὶ ψυχῆς ἔχει καὶ σώματος. Μία μὲν γὰρ ἐξ ἀμφοτέρων ἀποτελεῖται, ἡ τοῦ Πέτρου τυχὸν, ἢ τοῦ Παύλου, ὑπόστασις σύνθετος· σώζει δὲ ἐν ἑαυτῇ τὰς δύο τελείας φύσεις, τήν τε τῆς ψυχῆς, καὶ τοῦ σώματος, καὶ τὴν τούτων διαφορὰν ἀσύμφυρτον, καὶ τὰ τούτων ἰδιώματα ἀσύγχυτα. Ἔχει δὲ ἐν ἑαυτῇ τὰ ἑκατέρας [v] χαρακτηριστικὰ ἰδιώματα, τά τε τῆς ψυχῆς, τὰ χωρίζοντα αὐτὴν ἐκ τῶν λοιπῶν ψυχῶν, καὶ τὰ τοῦ σώματος, τὰ χωρίζοντα αὐτὸ ἐκ τῶν λοιπῶν σωμάτων μηδαμῶς χωρίζοντα τὴν ψυχὴν

possunt suscipere, atque ea uniantur quæ simul corrumpuntur et intereunt : unitas autem, inconfusas manere, ac expertes corruptionis nihilque demutatas secundum qualitates, uti ea quæ adjacent. Ejusmodi enim spiritalium rerum natura exsistit.

CAP. LXVI.

Adhuc de unione secundum hypostasim.

Illud scire attinet, unionem secundum hypostasim, unam rerum conjunctarum compositam hypostasim efficere, naturas eas quæ ad **70** unionem convenerunt, earumque distinctionem, ac naturales proprietates confusionis omnis ac mutationis expertes in se retinentem; ipsam autem nullam ad seipsam hypostaticam differentiam habere. Quippe ipsius fiunt utriusque eorum, quæ ad unionem coierunt, characteristica distinguentia, per quæ utrumque ab iis quæ ejusdem speciei ac naturæ sunt, secernitur; ut in anima et corpore. Etenim una quidem ex utrisque; puta Petri, aut Pauli, composita hypostasis efficitur : cæterum in seipsa naturas ambas, hoc est animæ et corporis, earumque distinctam cujusque rationem ab omni permistione alienam; atque item proprietates, ab omni confusione remotas, salvas retinens, habet nihilominus in seipsa characteristicas utriusque proprietates; puta animæ, quæ eam a reliquis ani-

VARIÆ LECTIONES.

[r] Hoc caput suo loco redditur, ut proxime sequatur diversarum unionis generum explicationes. [s-t] Codd. plurimi, σώζουσα. [u] Edit. et cod. S. Hil. aliique nonnulli, ἄτρεπτα. [v] Cod. S. Hil. aliique pauci, non ἑκάτερα. Nonnulli vero, ἑκατέρου.

NOTÆ.

(47) *Χρὴ γινώσκειν. Illud scire attinet*, etc. Personali copulæ unionem καθ' ὑπόστασιν *secundum hypostasim* Cyrillus objecit, anath. 2 contra Nestor. Theodoretus vero cum Orientalibus, vocem novam esse conclamavit. Nihil ad hæc Cyrillus, nisi, contra recens inventas ab hæreticis impietates, decere omnino ut vocibus aliis veritas disertius enuntietur; seque adeo necessitate adactum, ut σχετικὴν ἕνωσιν, *relationis aut affectionis conjunctionem*, asserta unione καθ' ὑπόστασιν, everteret : hanc vero vocem nihil aliud significare, πλὴν ὅτι μόνον ἡ τοῦ Λόγου φύσις, ἤγουν ὑπόστασις, ὅ ἐστιν ὁ αὐτὸς Λόγος, ἀνθρωπείᾳ φύσει κατ' ἀλήθειαν ἑνωθεὶς, τροπῆς τινος δίχα καὶ συγχύσεως, καθὰ πλειστάκις εἰρήκαμεν, εἷς νοεῖται καὶ ἔστι Χριστὸς, ὁ αὐτὸς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος· *Nisi Verbi naturam, sive hypostasim, hoc est ipsummet Verbum, humanæ naturæ secundum veritatem unitum absque conversione et confusione, velut sæpe diximus, unum intelligi, et esse Christum, qui idem ipse Deus et homo sit.* Eodem sensu unionem hanc φυσικὴν *naturalem*, et κατὰ φύσιν *secundum naturam* esse scripsit, naturæ nomine, ut dictum alibi est, sumpto pro ipsa re, et non specie solum, seu pro rei veritate, κατὰ ἕνωσιν τὴν ἀληθῆ, τουτέστι τὴν κατὰ φύσιν. *Unione vera, hoc est quæ sit secundum naturam*, inquit in defens. 3 Anath. cont. Orient. et lib. II *Cont. Nest.* p. 33. Permirum est eximium doctorem Theodoreto et Orientalibus ob ejusmodi voces mussantibus, auctoritatem obtendisse Athanasii sui lib. I cont. Apollin. *De incarn. Verbi*, ἕνωσιν κατὰ φύσιν, *unionem illam secundum naturam esse*, et φυσικὴν inculcat, imo unionem καθ' ὑπόστασιν *secundum hypostasim*. Itaque Leontius bene observat dupliciter intelligi unionem καθ' ὑπόστασιν, ac primo Cyrillum ut copulam per relationem vel affectionem, σχετικὴν, tolleret, dixisse unionem esse factam καθ' ὑπoστάσιν, τουτέστι καθ' ὕπαρξιν *secundum hypostasim, hoc est secundum exsistentiam*, καὶ αὐτῶν πραγμάτων *rerumque ipsarum*; id est citra alterutrius substantiæ detrimentum, vel confusionem, non nuda specie. *Altero sensu dixisse Cyrillum* ait *naturas duas in hypostasim unam coivisse : Utrumque sensum Nestorio quidem refragari, priorem tamen esse veriorem*, πλὴν ἀληθινωτέρα ἡ πρώτη. Profecto Philosophus ipse lib. *De mundo*, cap. 4, formarum alias esse καθ' ὑπόστασιν, quæ veræ sunt et permanentes, alias κατ' ἔμφασιν quæ specie tenus duntaxat, nec consistentes, ἀβέβαια. Quocirca Irenæus susceptionem carnis a Filio Dei ejusmodi fuisse contra Gnosticos affirmat (lib. IV, c. 1) *ut non putative, sed in substantia veritatis*, hoc est vere et certissime, facta sit : οὐ γὰρ ἐν δοκήσει ταῦτα, ἀλλ' ἐν ὑποστάσει ἀληθείας ἐγένετο. Nazianzenus, orat. 51, consimili voce unionem humanitatis cum divinitate, κατ' οὐσίαν nuncupat *substantiæ tenus*, dimissa ea quæ secundum gratiam, operationem, et relationem sit. Nemesius, cap. 3, Eunomianos blasphemiæ reos peragit, quod Dei Filium negarent naturæ nostræ κατ' οὐσίαν, *substantiali modo* unitum esse; subditque : *Non ergo pura benevolentia*, εὐδοκία *est his unionis modus, ut illustribus viribus quibusdam videtur*, ἀλλ' ἡ φύσις αἰτία, *sed naturam causam habet*. Qui vero

malius separent; itemque corporis, quæ ipsum a cæteris corporibus secernant: nec ullo tamen modo anima a corpore sejungant; verum uniant et copulent simulque unam ex ambabus compositam hypostasim a reliquis ejusdem speciei hypostasibus dirimant. At posteaquam semel naturæ hypostaticam unionem susceperint, divisionis prorsus expertes manent. Nam etsi anima in morte a corpore divellitur, utriusque tamen hypostasis una eademque perseverat. Hypostasis enim est rei cujusque secundum seipsam in primo illius ortu constitutio, aut etiam compositio. Quapropter anima et corpus unum idemque exsistentiæ suæ principium retinent, etiam si alterum ab altero disjungatur.

A ἐκ τοῦ σώματος, ἀλλ' ἑνοῦντα καὶ συνάπτοντα· ἅμα δὲ καὶ τὴν ἐξ αὐτῶν [x] συντεθειμένην μίαν ὑπόστασιν χωρίζοντα τῶν λοιπῶν ὁμοειδῶν ὑποστάσεων. Ἐπειδὰν δὲ ἅπαξ αἱ φύσεις τὴν πρὸς ἄλληλα καθ' ὑπόστασιν δέξωνται ἕνωσιν, ἀδιαίρετοι μένουσιν εἰς τὸ παντελές. Καὶ γὰρ, καὶ χωρίζεται ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος ἐν τῷ θανάτῳ, ἀλλ' ἡ ὑπόστασις ἀμφοτέρων μία καὶ ἡ αὐτή ἐστιν. Ὑπόστασις γάρ ἐστιν ἡ ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς ἑκάστου ὑπάρξεως καθ' αὑτὸ σύμπηξις. Μένει οὖν τό τε σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ, ἀεὶ μίαν τὴν ἀρχὴν τῆς ἑαυτῶν ἔχοντα ὑπάρξεώς τε καὶ ὑποστάσεως, εἰ καὶ χωρισθῶσιν ἀλλήλων.

Illud autem observandum, naturas quidem secundum hypostasim inter se uniri posse, ut in homine: itemque naturam ab hypostasi assumi, et in ipsa subsistere posse; quæ quidem ambo in Christo intueri licet. Nam in eo naturæ, divina nimirum, et humana, copulatæ sunt: atque in Dei Verbi hypostasi, quæ prior exsistebat, animata ipsius caro subsistentiam nacta est, eamque hypostasim habuit. At vero, ut ex duabus naturis

B Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι φύσεις μὲν ἑνωθῆναι ἀλλήλαις καθ' ὑπόστασιν ἐνδέχεται, ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου· καὶ φύσιν προσληφθῆναι ὑπὸ τῆς ὑποστάσεως, καὶ ἐν αὐτῇ ὑποστῆναι δυνατόν· ἅπερ ἀμφότερα ἐπὶ Χριστοῦ θεωρεῖται. Καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ, καὶ αἱ φύσεις, ἡ θεία τε, καὶ ἡ ἀνθρωπίνη ἡνώθησαν, καὶ ἐν τῇ προϋπαρχούσῃ τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑποστάσει ὑπέστη ἡ ἔμψυχος αὐτοῦ σάρξ, καὶ αὐτὴν ἔσχεν ὑπόστασιν. Ἐκ δύο δὲ φύσεων μίαν φύσιν ἀποτελεσθῆναι σύν-

VARIÆ LECTIONES.

[x] R. unus, ἐξ ἁπλῶν.

NOTÆ.

sint illi ἔνδοξοι ἄνδρες *illustres viri*, si conjicere liceat, Diodorum Tarsensem nominavero, ex quo Nestorianum virus derivatum sit. De his etiam loquitur Nyssenus epistola ad Theophilum contra Apollinarem, cujus fragmentum citatum est collat. 5 quintæ synodi. Cæterum Theologus et Nemesius imitabantur prisci illius Antiocheni concilii Patres, in quorum synodicæ fragmentis, apud Leontium lib. *Cont. Nestorianos*, legimus, damnatum fuisse Paulum Samosatenum, quod Verbum, æternamve sapientiam Patris, negaret esse unitam naturæ humanæ οὐσιωδῶς, *substantialiter*; esse οὐσίαν οὐσιωμένην ἐν σώματι, *substantiam substantiatam in corpore*. Docentque, *Deum in Virginis utero consubstantiatum humanitati fuisse*, Θεὸς ἦν ἐν γαστρὶ συνουσιωμένος τῷ ἀνθρωπίνῳ. Ex quo apparet unde Apollinaris συνουσίωσιν *consubstantiationem* acceperit, quam cum obtorto sensu intelligeret, unicam Christo naturam, humana decurtata, affinxit.

Unionem secundum hypostasim dici, non Ephesina solum, sed et Chalcedonensis synodus approbavit, deincepsque Cyrilli sensu strictiori omisso, nihil aliud ea intellectum est, nisi plurium naturarum in unam hypostasim personamve concursus, vel extraneæ naturæ alteri jam exsistenti hypostasi adjunctio, ἡ ἑτέρᾳ ὑποστάσει προστρέχουσα φύσις, inquit Damasc. Posterior hæc acceptio incarnationi Verbi duntaxat et maxime propria est, quatenus, inquit Maximus, citatus in Collect. contr. Severianos, c. 21: *Una et eadem Verbi, nunc anteaque exsistens hypostasis, absque sui efficiente causa, simplex, et nulla ex parte composita, postremo suscepta carne anima intelligente animata, citra sui demutationem vere composita evasit.* Hæc plane in exemplo unionis corporis et animæ, quod veteribus frequens est, non habent locum: nam anima corpore anterior non est. Sed discrimen aliud, et quidem grave, inter illas uniones, Eulogius Alexandr. observavit, cujus verba referam ex iisdem collect., c. 19: Πάλιν τὸν ἄνθρωπον ἐκ

C ψυχῆς καὶ σώματος εἶναί φαμεν· σῶμα δὲ καὶ ψυχὴν οὐ κυρίως. Καὶ δῆλον ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι τὸν τῆς ψυχῆς ὅρον ἐπὶ τοῦ συναμφοτέρου ἀποδιδόναι. Καὶ τούτου χάριν ἐκ δύο φύσεων διδόντες· ἑτεροφυῆ γὰρ τὰ συνελθόντα, καὶ ἀλλήλοις οὐχ ὁμοούσια· μίαν ἐπὶ τοῦ συνθέτου φύσιν δοξάζομεν. Οὐδὲ γὰρ σῶμα ἢ ψυχὴν κυριολεκτοῦντες ἀποκαλοῦμεν τὸν ἄνθρωπον, εἰ καὶ σύνηθες τῇ Γραφῇ πολλάκις τῇ ἐλευθερίᾳ κεχρημένῃ τοῦ Πνεύματος, ἐκ τοῦ μέρους τὸ ὅλον ἐπονομάζειν, ὡς ζυγὸν δουλείας οὐκ ἀνεχομένης τῆς διαλεκτικῆς ματαιότητος. Ἐπὶ δὲ Χριστοῦ ἄφραστος μὲν, καὶ ἀλάλητός ἐστιν ἡ ἕνωσις, καὶ ὁ ἀνθρώπινος νοῦς ἐφικοῖτο οὐδὲ παράδειγμα εὑρεῖν ἴσον, κατά γε πάντα λέγω, δυνήσεται. Ἐπειδὴ αὐτὸν οὐ μόνον ἐκ θεότητος εἶναι καὶ ἀνθρωπότητός φαμεν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὀνόμασιν ἐπ' αὐτοῦ κεχρήμεθα τῶν ἁπλῶν. Θεὸν γὰρ λέγομεν τὸν Χριστὸν, καὶ ἄνθρωπον λέγομεν τὸν αὐτὸν, ὅπερ ἐπ' ἐκείνων λέγειν κυρίως οὐκ ἔχομεν· *Rursum hominem corpore et anima constare concedimus, nec tamen eum esse corpus et animam proprie. Id porro perspicuum fit,* D *eo quod animæ et corporis definitionem, ei quod ex utroque conflatum est, attribuere non possimus. Eapropter quando ex duabus naturis hominem dicimus (nam quæ illic coeunt, differentis nec ejusdem naturæ sunt) unam compositi naturam esse censemus. Etenim si proprie loquamur, hominem corpus et animam haudquaquam appellaverimus: etsi licentia quam a Spiritu sancto accepit, familiare est Scripturæ totum a parte denominare, ut quæ a dialecticæ nugacitatis jugo exempta sit. Verum in Christo inenarrabilis et ineffabilis est unio, nec fieri potest ut humanum ingenium simile aliquod exemplum inveniat: quandoquidem eum nedum ex divinitate et humanitate prædicamus, sed et illorum ex quibus compositus est, nomina ipsa quoque attribuimus. Christum enim dicimus Deum, dicimus et illum ipsum hominem, quod in aliis affirmandi locus non est*, etc. Libentius, ut apparet, Patres concessuri erant ex anima et corpore, naturam unam fieri, quam ex divinitate Verbi et humanitate.

θετον, ἢ ἐκ δύο ὑποστάσεων (48) μίαν ὑπόστασιν, A παντελῶς ἀδύνατον· διότι ἀδύνατον τὰς ἐναντίας οὐσιώδεις διαφορὰς ἐν μιᾷ φύσει συνυπάρξαι. Τούτων γὰρ ἔργον ἐστὶν, ἀποδιιστᾷν ἀλλήλων τὰς φύσεις, ἐν αἷς ὑπάρχουσι· καὶ πάλιν, ἀδύνατον τὰ ἅπαξ καθ' αὑτὰ ὑποστάντα ἑτέραν ἀρχὴν ὑποστάσεως ἔχειν. Ἡ γὰρ ὑπόστασις, ἡ καθ' ἑαυτό ἐστιν ὕπαρξις. Ἰστέον δὲ ὡς ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ὑπόστασίς ἐστιν ὁ ἄναρχος τρόπος τῆς ἑκάστου ἀϊδίου ὑπάρξεως.

natura una **71** composita, aut ex duabus hypostasibus una hypostasis efficiatur, omnino fieri nequit: propterea quod contrariæ substantiales differentiæ in una eademque natura simul esse non possunt. Siquidem earum munus est, naturas eas, quibus insunt, ab invicem dirimere. Ac rursum fieri non potest, ut quæ semel separatim ac per se exstiterunt, principium aliud subsistendi et hypostasis habeant. Hæc enim nihil est aliud quam per se ac seorsim exsistentia. Sciendum porro in sancta Trinitate, hypostasim modum esse principii expertem sempiternæ cujusque exsistentiæ.

Χρὴ δὲ εἰδέναι ὅτι, ἡνίκα σύνθετος γένηται φύσις, δεῖ ὁμόχρονα τὰ μέρη εἶναι, καὶ ἐξ ἑτέρων ἕτερον ἀποτελεῖσθαι, μὴ φυλάττον, ἀλλὰ τρέπον καὶ ἀλλοιοῦν τὰ ἐξ ὧν συνετέθη· B ὡς ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων ἀποτελουμένου τοῦ σώματος, ἄλλο ἐξ ἄλλων γέγονε· καὶ οὔτε πῦρ τέλειον, οὔτε τι τῶν ἄλλων ἐστὶν, ἢ λέγεται· καὶ ὡς ἐξ ἵππου καὶ ὄνου ἡμίονος. Οὔτε γὰρ ἵππος, οὔτε ὄνος ἐστὶν ἢ λέγεται· ἀλλ' ἐξ ἑτέρων ἕτερον, μηδ' ὁπότερον τῶν ἐξ ὧν συνετέθη, φυλάττον ἀσύγχυτόν τε καὶ ἄτρεπτον.

Illud autem scire convenit, cum composita aliqua natura fit, debere partes esse simul tempore, atque ex aliis aliud perfici, adeo ut non servet, sed potius immutet, et in aliud convertat ea ex quibus compositum est. Ut cum ex quatuor elementis corpus efficitur, aliud ex aliis fit: ac neque ignis perfectus, neque ullum aliud elementum est aut dicitur. Et sicut ex equo et asina mulus gignitur. Neque enim mulus, equus aut asinus est vel dicitur; sed aliud ex aliis, neutrum retinens inconfusum et invariabile, eorum ex quibus concretus est et coaluit.

Iterum philosophiæ definitiones, quæ ad breviorem logicam pertineant, subjicio, ut jacent, tam in editis quam in mss. præterquam in Reg. 2927, in quo logica fusior descripta est.

ΚΕΦΑΛ. ΞΖ'.

Ὁρισμοὶ τῆς φιλοσοφίας ἕξ.

Φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις τῶν ὄντων ᾗ ὄντα ἐστὶν, C ἤγουν τῆς φύσεως αὐτῶν. Φιλοσοφία ἐστὶ γνῶσις θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων. Φιλοσοφία ἐστὶ μελέτη θανάτου, τοῦ τε προαιρετικοῦ καὶ φυσικοῦ. Φιλοσοφία ἐστὶν ὁμοίωσις Θεῷ κατὰ τὸ δυνατὸν ἀνθρώπῳ· ὁμοιούμεθα δὲ Θεῷ κατὰ τὸ δίκαιον, καὶ ὅσιον, καὶ ἀγαθόν· δίκαιον μὲν οὖν ἐστι, τὸ τοῦ ἴσου διανεμητικόν· ἤτοι μήτε ἀδικεῖν, μήτε ἀδικεῖσθαι, μήτε λαμβάνειν πρόσωπον ἐν κρίσει, ἀλλὰ ἀποδιδόναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Ὅσιον δέ ἐστι, τὸ ὑπὲρ τὸ δίκαιον, ἤτοι τὸ ἀγαθὸν, τὸ ἀδικούμενον ἀνέχεσθαι καὶ συγχωρεῖν τοῖς ἀδικοῦσι, καὶ μᾶλλον εὐεργετεῖν αὐτούς. Φιλοσοφία ἐστὶ τέχνη τεχνῶν, καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν· ἡ γὰρ φιλοσοφία ἀρχή ἐστι πάσης τέχνης. Δι' αὐτῆς γὰρ πᾶσα τέχνη εὕρηται. Φιλοσοφία ἐστὶ φιλία σοφίας· σοφία δὲ D ἀληθὴς ὁ Θεός ἐστιν. Ἡ οὖν ἀγάπη ἡ πρὸς τὸν Θεὸν, αὕτη ἐστὶν ἡ ἀληθὴς φιλοσοφία.

CAP. LXVII.

Sex philosophiæ definitiones.

Philosophia est cognitio eorum quæ sunt secundum quod sunt, id est naturæ ipsorum. Philosophia est rerum divinarum humanarumque cognitio. Philosophia est cura et meditatio mortis, tum ejus quæ sub electionem cadit, quam quæ naturalis est. Philosophia est assimilatio cum Deo, secundum quod homini possibile est. Deo autem similes evadimus ratione justitiæ, sanctitatis et bonitatis. Justitia quidem in æquabili distributione versatur; hoc est, ut nec injuriam inferat quispiam, nec cujusquam personam in judicio suscipiat, sed unicuique prout gessit rependat. Sanctitas autem, quæ cum bonitate incidit, super justitiam assurgit, et in eo sita est, ut quisquis læsus est, patienter ferat, atque iis, a quibus læsus est, ignoscat; imo et illos bonis afficiat. Philosophia est ars artium, et scientia scientiarum. Omnis enim artis principium est philosophia; quippe cum per eam ars omnis inventa sit. Philosophia est amor sapientiæ. Sapientia autem vera Deus est. Quocirca charitas erga Deum, ipsa vera philosophia est.

Διαιρεῖται δὲ ἡ φιλοσοφία εἰς θεωρητικὸν καὶ πρακτικόν· τὸ θεωρητικὸν, εἰς θεολογικὸν, μαθηματικὸν, φυσιολογικόν· τὸ μαθηματικὸν, εἰς ἀρι-

Dividitur porro philosophia in contemplatricem et activam. Contemplatrix, in theologiam, mathematicam, et physiologiam: mathematica, in arith-

NOTÆ.

(48) Ἢ ἐκ δύο ὑποστάσεων. *Sive duarum hypostasium.* Hæc ad Nestorianos sequioris ævi spectant, qui omissa unione secundum affectionem, honorem, habitudinem, quam Nestorius primum posuerat, ex duabus naturis perfectis et hypostasibus, hypostasim Christi unam, Christum unum, constare finxerunt, quod substantiam naturamve perfectam ab hypostasi, seu persona subsistente per se, non satis distinguerent. E contra fide catholica certum est, Verbum humanam naturam assumpsisse, non personam aut hypostasim.

meticam, musicam, geometriam et astronomiam. Activa rursum, in ethicam, œconomicam et politicam. Ad contemplatricem 72 itaque rerum corpore et materia vacantium pertinet consideratio, Dei videlicet, qui præ cæteris et proprie incorporeus et immaterialis est, deinde angelorum, ac dæmonum, et animarum : quæ etiam ipsa, si corporis habeatur ratio, a materia remota dicuntur, tametsi alioqui, si cum eo quod proprie materia caret, hoc est cum Deo, conferantur, materia constare censeantur. Atque de his agit theologia. At vero materiæ copulatarum rerum naturam speculari, v. gr. naturam animantium, plantarum, lapidum, et aliorum id genus, ad physiologiam spectat. Ea autem contemplari quæ medium obtinent locum, quæ nimirum nonnunquam in materia, nonnunquam extra materiam considerantur; mathematicæ proprium est. Numerus enim per se quidem materia vacat; attamen in materia deprehenditur, puta in frumento, aut vino. Dicimus siquidem, decem modii tritici, et decem sextarii vini. Quod etiam in cæteris mathematicæ speciebus eodem modo locum habet. Activa mores colit, et quo pacto vitæ ratio instituenda sit, edocet. Ac si quidem unum duntaxat hominem erudiat, moralis, seu ethica dicitur; si universam domum, œconomica; si integram civitatem, politica nuncupatur.

A θμητικὸν, μυυσικὸν, γεωμετρικὸν, ἀστρονομικόν· τὸ δὲ πρακτικὸν, εἰς ἠθικὸν, οἰκονομικὸν, πολιτικόν· θεωρητικὸν μὲν οὖν ἐστι, τὸ κατανοεῖν τά τε ἀσώματα καὶ ἄϋλα, ἤγουν περὶ Θεοῦ, ὃ πρώτως καὶ κυρίως ἐστὶν ἀσώματον καὶ ἄϋλον· ἔπειτα καὶ περὶ ἀγγέλων, καὶ δαιμόνων, καὶ ψυχῶν· ἃ καὶ αὐτὰ, ὅσον πρὸς τὸ σῶμα, ἄϋλα λέγονται· εἰ δὲ πρὸς τὸ κυρίως ἄϋλον, ἤγουν τὸ θεῖον, ὑλικά εἰσι. Τοῦτο τοίνυν ἐστὶ τὸ θεολογικόν. Θεωρεῖν δὲ καὶ τὴν τῶν ὑλικῶν φύσιν, ἤγουν ζώων, καὶ φυτῶν, καὶ λίθων, καὶ τῶν τοιούτων, ὅπερ ἐστὶ τὸ φυσιολογικόν. Θεωρεῖν δὲ καὶ τὰ μέσα τούτων, ἅτινα ποτὲ μὲν ἐν ὕλῃ θεωροῦνται, ποτὲ δὲ ἐκτὸς τῆς ὕλης, καὶ μέσα εἰσὶ τῶν ἀΰλων καὶ ὑλικῶν· ὅπερ ἐστὶ τὸ μαθηματικόν. Ὁ γὰρ ἀριθμὸς ἄϋλός ἐστι καθ' ἑαυτόν· θεωρεῖται B δὲ καὶ ἐν ὕλῃ, σίτῳ τυχὸν, ἢ οἴνῳ· λέγομεν γὰρ δέκα μόδιοι σίτου, καὶ δέκα ξέσται οἴνου. Ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν εἰδῶν τοῦ μαθηματικοῦ. Τὸ δὲ πρακτικὸν ἦθος κοσμεῖ, καὶ τὸ πῶς δεῖ πολιτεύεσθαι διδάσκει· καὶ εἰ μὲν ἕνα ἄνθρωπον παιδεύει, λέγεται ἠθικόν· εἰ δὲ οἶκον ὅλον, λέγεται οἰκονομικόν· εἰ δὲ πόλιν ὁλόκληρον, λέγεται πολιτικόν.

CAP. LXVIII.

De methodis quatuor dialecticis.

Sciendum est quatuor esse dialecticas methodos, id est logicas; divisionis, quæ nimirum genus in species per differentias interjectas et medias dividit; definitionis, quæ ex genere et differentiis, per priorem illam divisis, subjectum definit; resolutionis, quæ compositiora in simpliciora resolvit; hoc est, corpus in humores; humores in fructus; fructus in quatuor elementa; elementa denique in materiam et formam : demonstrationis, quæ per medium aliquid probat subjectum argumentum, v. gr. propositum mihi est demonstrare animam esse immortalem : sumo aliquod medium, nempe, *agitari perpetuo motu*; atque ad hunc modum argumentor : *Anima perpetuo motu agitatur : quod autem agitatur perpetuo motu, immortale est : ergo anima est immortalis.*

ΚΕΦΑΛ. ΞΗʹ.

Περὶ τῶν τεσσάρων διαλεκτικῶν μεθόδων.

Ἰστέον, ὡς τέσσαρές εἰσι διαλεκτικαὶ μέθοδοι, ἤγουν λογικαί· διαιρετικὴ, ἥτις διαιρεῖ τὸ γένος εἰς εἴδη διὰ μέσων τῶν διαφορῶν· ὁριστικὴ, ἥτις ἀπὸ C τοῦ γένους καὶ τῶν διαφορῶν, ὧν διεῖλεν ἡ διαιρετικὴ, ὁρίζει τὸ ὑποκείμενον· ἀναλυτικὴ, ἡ τὸ συνθετικώτερον ἀναλύουσα εἰς τὰ ἁπλούστερα· τουτέστι τὸ σῶμα εἰς τοὺς χυμούς· τοὺς χυμοὺς εἰς τοὺς καρπούς· τοὺς καρποὺς εἰς τὰ τέσσαρα τὰ στοιχεῖα· τὰ στοιχεῖα εἰς ὕλην καὶ εἶδος· ἀποδεικτικὴ ἡ διὰ μέσου τινὸς δεικνύουσα τὸ προκείμενον· οἷον, πρόκειταί μοι δεῖξαι ὅτι ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι· λαμβάνω τι μέσον, τὸ *ἀεικίνητον*, καὶ συλλογίζομαι οὕτως· *Ἡ ψυχὴ ἀεικίνητός ἐστι· τὸ ἀεικίνητον, ἀθάνατον· ἡ ψυχὴ ἄρα ἀθάνατος.*

Triplex resolutio. — Sciendum est autem syllogismos, partis demonstrantis esse. Neque illud ignorandum est, triplicem esse resolutionem. Alia enim naturalis est, ut ea de qua locuti sumus; alia logica, ut cum syllogismum in figuram suam resolvimus; alia mathematica, cum id de quo quæritur, tanquam certum ac concessum sumimus, atque ad aliquid, de quo nulla est dubitatio sit, pervenimus, unde id quod propositum est, colligitur, v. gr. quæstio hæc proponatur, *utrum anima immortalis sit?* quæsitum illud tanquam certum et indubitatum sumo, ac dico. Quandoquidem immortalis est anima, est profecto tam bonis, quam improbis actionibus merces constituta. Quod si merces constituta est, sane est qui judicium subeat, et qui judicis obeat partes : esse quoque qui rebus

Ἰστέον δὲ ὡς οἱ συλλογισμοὶ τῆς ἀποδεικτικῆς εἰσι. Δεῖ δὲ γινώσκειν ὅτι ἡ ἀναλυτικὴ τρισσή τίς D ἐστιν· ἔστι γὰρ φυσικὴ, ὡς ἡ προλεχθεῖσα· ἔστι δὲ καὶ λογικὴ ἀνάλυσις, ὅταν τὸν προτεθέντα συλλογισμὸν ἀναλύσωμεν εἰς τὸ οἰκεῖον σχῆμα· ἔστι καὶ μαθηματικὴ, ὅταν λάβωμεν τὸ ζητούμενον, ὡς ὁμολογούμενον, καὶ καταντήσωμεν εἴς τι ὁμολογούμενον, ὅθεν ἀγρεύεται τὸ προκείμενον· οἷον ἔστω τὸ ζητούμενον, *Εἰ ἀθάνατος ἡ ψυχή*. Τοῦτο τὸ ζητούμενον λαμβάνω, ὡς ὁμολογούμενον, καὶ λέγω· Ἐπειδὴ ἀθάνατος ἡ ψυχή ἐστιν, εἰσὶν ἀμοιβαὶ τῶν φαύλων καὶ ἀγαθῶν πράξεων. Εἰ δὲ εἰσὶν ἀμοιβαὶ, ἔστι τὸ δικαζόμενον καὶ δικάζον. Εἰ δέ ἐστι τὸ δικαζόμενον καὶ δικάζον, ἔστι προνοητὴς καὶ πρόνοια. Κατηντήσαμεν τοίνυν εἰς τὴν πρόνοιαν, ἥτις παρὰ πᾶσιν ὡμολόγηται. Ἔνθεν λοιπὸν κατὰ σύνθεσιν

λέγω· Ἐπειδή ἐστι πρόνοια καὶ δικαστής, εἰσὶν ἀμοιβαί· καὶ ἐπειδὴ εἰσὶν ἀμοιβαί, ἐστι τὸ κρινόμενον. Εἰ δὲ ἐστι τὸ κρινόμενον, ἀθάνατος ἄρα ἡ ψυχή.

A humanis provideat, et providentiam necessum est. Ad providentiam itaque pervenimus; quæ quidem apud 73 omnes extra dubitationem est. Atque hinc per compositionem sic disputo: quoniam providentia est, et judex, sunt quoque præmia et pœnæ. Quia autem sunt præmia et pœnæ, est etiam de quo judicium feratur. Cum ergo sit de quo judicium feratur, immortalis anima sit necesse est.

Quæ sequuntur reperi in quatuor codicibus regiis ad calcem Dialecticæ S. Joannis Damasceni, miseratque Leo Allatius Auberto, cum aliis Damascenis.

ΛΥΣΙΣ ΛΕΞΕΩΝ.

Ἀνάγκη ἐστὶ βίας αἰτία.

Στοιχεῖόν ἐστι, κοινῶς μὲν ἐξ οὗ τι γίνεται πρώτου, καὶ εἰς αὐτὸ ἐπ' ἐσχάτου ἀναλύεται· ἰδίως δὲ στοιχεῖόν ἐστιν, ἐξ οὗ γίνεται σῶμα, καὶ εἰς αὐτὸ B ἀναλύεται· οἷον, πῦρ, ὕδωρ, ἀὴρ, γῆ. Πῦρ ἐστι σῶμα λεπτομερέστατον, καὶ θερμότατον, καὶ ξηρότατον· γῆ ἐστι σῶμα ξηρότατον καὶ βαρύτατον· ὕδωρ ἐστὶ σῶμα ὑγρὸν καὶ ψυχρότατον· ἀὴρ ἐστι σῶμα ὑγρότατον καὶ μαλακόν. Γένεσίς ἐστι κίνησις κατ' οὐσίαν, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι. Αὔξησίς ἐστι κίνησις ἐν τῷ ποσῷ κατὰ μέγεθος. Φθίσις ἐστὶ κίνησις ἐν τῷ ποσῷ κατὰ μείωσιν. Ἀλλοίωσίς ἐστι κίνησις ἐν τῷ ποιῷ κατὰ μεταβολήν. Φορά ἐστι κίνησις ἐκ τόπου εἰς τόπον. Περιφορά ἐστι κίνησις ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ. Αὐτοκινησία ἐστὶν ἡ τῆς ψυχῆς καὶ ἐν τοῖς ζώοις κίνησις. Χρόνος ἐστὶ μέτρον κινήσεως, καὶ ἀριθμὸς τοῦ ἐν κινήσει προτέρου καὶ ὑστέρου. Ἡμέρα ἐστὶν ἡλίου ὑπὲρ γῆς φορά· ἢ χρόνος ἐν ᾧ ὁ ἥλιος ὑπὲρ γῆς φέρεται. Νύξ ἐστι σώματος τῆς γῆς σκιά· ἢ C χρόνος ἐν ᾧ ὁ ἥλιος ὑπὸ γῆν φέρεται. Νυχθήμερόν ἐστι κόσμου περιστροφή. Μήν ἐστι χρόνος ἀπὸ συνόδου σελήνης πρὸς ἥλιον ἐπὶ τὴν ἑξῆς σύνοδον. Ἐνιαυτός ἐστι χρόνος, ἐν ᾧ ὁ ἥλιος τὸν ζωδιακὸν διέξεισι κύκλον. Καιρός ἐστι χρόνος κατορθώματος. Ἀκαιρία ἐστὶ λεῖψις [y] καιροῦ κατ' ἐπιτυχίαν προθυμίας τοῦ ζητουμένου. Ὥρα ἐστὶ μέρος ἐνιαυτοῦ τὸ τέταρτον, ἢ τῆς ἡμέρας τὸ δωδέκατον, ἢ ἀκμὴ ψυχῆς, ἢ σώματος ἄνθος. Ἔαρ ἐστὶ χρόνος, ἐν ᾧ τὸ ὑγρὸν ἐπικρατεῖ. Θέρος ἐστὶ χρόνος ἐν ᾧ τὸ θερμὸν ἐπικρατεῖ. Φθινόπωρόν ἐστι χρόνος ἐν ᾧ τὸ ξηρὸν ἐπικρατεῖ· χειμών ἐστι χρόνος, ἐν ᾧ τὸ ψυχρὸν ἐπικρατεῖ. Πωγωνίας ἐστὶν ἀστροειδὲς πυρὸς ἄθροισμα, ἔμπροσθεν ἔχον τὰς ἀκτῖνας. Κομήτης ἐστὶ D πυροειδὲς ἄστρων ἄθροισμα, κόμης κεφαλῆς δίκην, κυκλόθεν ἐκπέμπων ἀκτῖνας. Δοκίας ἐστὶν ἀστροειδὴς κόντος, ἤγουν δοκὸς, τὴν πυρώδη ἐπὶ τὰ ἄνω ἐκπέμπων ἀκτῖνα. Λαμπάς ἐστιν ἄναψις καὶ ἄθροισμα πυρός. Ἶρις ἐστὶν ἔμφασις ἡλίου σεμνοειδὴς ἐν νέφει κοίλῳ καὶ δροσώδει, ἐν κύκλου τάξει φαινομένη περιφερὴς, ὡς ἐν κατόπτρῳ πρὸς αἴσθησιν καὶ ἔμφασιν ἄστρου, διὰ πύκνωσιν ἀέρος γινομένη. Παρήλιός ἐστι νέφος περιφερὲς, πυκνὸν, ὅμοιον ἡλίῳ· ἢ ἔμφασις ἡλίου ἐν νέφει πυκνῷ καὶ λείῳ. Κεραυνός ἐστιν ἑλικοειδὲς πνεῦμα κίνησιν ποιοῦν διάπυρον, καὶ ἄνωθεν κάτω διὰ πυρὸς φλογώδους φερόμενον καὶ ἐμπυρίζον κύκλῳ. Τυφών ἐστι ἑλι-

DICTIONUM SOLUTIO.

Necessitas violentiæ causa est.

Elementum communiter sumitur pro eo ex quo præstituto fit aliquid, et in quod resolvitur. Proprie vero elementum dicitur, id ex quo corpus constituitur, et in quod resolvitur; qualia sunt, ignis, aqua, aer, terra. Ignis est corpus subtilissimum, et calidissimum, ac siccissimum. Terra est corpus siccissimum et gravissimum. Aqua est corpus humidum ac frigidissimum. Aer est corpus humidissimum et molle. Ortus est motus secundum substantiam, a non esse ad esse. Interitus et corruptio, motus est ab esse ad non esse. Augmentatio est motus in re quanta secundum magnitudinem. Decretio est motus in re quanta secundum minorationem, seu diminutionem. Alteratio est motus in re qualitate affecta, secundum mutationem. Latio est motus e loco in locum Circumactio motus est circa eumdem locum. Motus spontaneus, est animæ motus, qui et in animantibus reperitur. Tempus est mensura motus, et numerus prioris et posterioris in motu. Dies est motus solis circa terram: aut etiam, est tempus quo sol supra terram movetur. Nox est umbra corporis terræ, seu tempus quo sol sub terra movetur. Νυχθήμερον, id est diei noctisque spatium, est orbis circumvolutio. Mensis est tempus a conjunctione lunæ cum sole, ad aliam proxime sequentem conjunctionem. Annus est tempus quo sol zodiacum orbem peragrat. Opportunitas tempus est rei prospere peragendæ. Intempestivitas opportuni temporis omissio est, præ vehementiori in re optata prosequenda desiderio. Ὥρα sumitur, vel pro quarta anni parte, vel pro duodecima diei parte, vel pro animi vigore, vel pro corporis flore. Ver est tempus in quo dominatur humiditas. Æstas est tempus in quo dominatur calor. Autumnus tempus est in quo viget siccitas. Hiems tempus est in quo frigus prævalet. Barbata stella est ignis in sideris speciem congeries, eminus radios vibrans. Cometa est stellarum concursus ignis figuram referens, comæ capitis instar, circumcirca radios emittens. Trabes est contus, sideris speciem referens, seu tignum igneum, radium sursum emittens. Lampas est accensio et congeries ignis. Iris est insignis repræsentatio solis in nube concava et roscida, in orbis modum rotunda apparens, ad aspectum sideris velut

VARIÆ LECTIONES.

[y] Reg. duo, λῆψις.

in speculo propter aeris condensationem expressa. Parelius est nubes rotunda, **74** densa, soli non absimilis; seu est repræsentatio solis in nube densa, atque omni ex parte plana. Fulmen est flatus in vorticis modum, flammeum imprimens motum, desursum deorsum ab accenso igne depulsus, cunctaque circumcirca comburens. Typhon vorticosus motus est aeris caliginosi, desursum in terram emissus. Prester est motus vorticosus splendidi aeris desursum delatus. Σκηπτός, *sceptus* est fulmen seorsim a nubibus. Grando est aqua penitus congelata, supra terram addensata. Glacies est aqua congelata in terra. Nix est aqua gelu semiconcreta, e nubibus in terram delata. Pruina est aqua gelu concreta, per materiam humidam alteram in terra addensata. Imber est aqua copiose e nubibus decidens. Pluvia est roris congeries. Ros est stillarum multarum humor: Nebula est opacitas nubi prævia. Vapor est exhalationum circa terram copia. Lacus est aqua multa dulcis et conferta, concava decliviaque loca dense invadens. Mare, est aqua salsa et amara, concavos ac profundiores terræ sinus implens. Scatebra est emergens fontis principium; sive etiam aqua ex eversione terræ quasi procreata ac emergens. Terræ motus, est vehemens venti motus terram subiens, eamque concutiens. Pyrocrater est orificium, seu foramen, ac spiraculum per quod subterraneus ignis foras erumpit. Lyra est instrumentum fidibus instructum.

A κοειδής κίνησις ἀέρος ζοφώδους, ἄνωθεν ἐπὶ τῆς γῆς τεταγμένη. Πρηστήρ ἐστιν ἑλικοειδὴς κίνησις διαυγοῦς ἀέρος ἄνωθεν καταφερομένη. Σκηπτός ἐστι κεραυνὸς ἄνευ νεφῶν. Χάλαζά ἐστιν ὁλοπαγὲς ὕδωρ ὑπὲρ γῆς πεπυκνωμένον. Παγετός ἐστιν ὕδωρ συμπεπηγὸς ἐπὶ γῆς. Χιών ἐστιν ἡμιπαγὲς ὕδωρ διὰ νεφῶν ἐπὶ γῆν καταβαίνουσα. Πάχνη ἐστὶ ὁλοπαγὲς ὕδωρ, δι' ἄλλης ὑγρᾶς ὕλης ἐπὶ γῆς πεπηγυῖα. Ὄμβρος ἐστὶν ἀθρόον ὕδωρ ἐκ νεφῶν ἐκκρινόμενον· ὑετός ἐστι ψεκάδων ἄθροισμα. Ψεκάς ἐστι νοτὶς ἀθρόα σταγόνων. Ὁμίχλη ἐστὶ σύστασις πρὸ νέφους. Ἀτμός ἐστι πλῆθος ἀναθυμιάσεων ἐπὶ γῆς. Λίμνη ἐστὶν ὕδωρ πολὺ, γλυκὺ, καὶ ἀθροῦν, διὰ κοίλου καὶ κατάντους χωροῦν ἐν συστάσει. Θάλασσά ἐστιν ὕδωρ ἁλμυρὸν καὶ πικρὸν, τὰ κοῖλα τῶν κόλπων πληροῦν B τῆς κατωτάτης γῆς. Κρήνη ἐστὶν ἀπόῤῥυτος πηγῆς ἀρχή, ἢ ὕδωρ ἐκ μεταβολῆς γῆς γεννώμενον καὶ ἐκκλινόμενον. Σεισμός ἐστι κίνησις πνεύματος ἀθρόα ὑπὸ γῆν εἰσδύνουσα, καὶ ταύτην κλονεῖσθαι ἀναγκάζουσα. Πυροκρατήρ ἐστι στόμιον πυρὸς ἐγγαίου, ἔξω ῥέοντος, καὶ ἀναπνοή. Λύρα ἐστὶν ἱστὸς διὰ νεύρων ἐσκευασμένη.

Finis, auspice Deo, philosophicorum sanctissimi Joannis Damasceni.

Ἐτελειώθησαν σὺν Θεῷ τὰ Φιλόσοφα τοῦ ἁγιωτάτου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ.

IN LIBRUM DE HÆRESIBUS

ADMONITIO.

—

In Regio codice n. 2926, ad calcem *Logices* Joannis Damasceni, librarius rationem et causam affert, cur post hujus sancti doctoris opus dialecticum, libro ipsius *De hæresibus* omisso, statim capita theologica descripserit: Εἰ καὶ ἐν ἐπιστολῇ ὁ παρὼν οὑτοσὶ Ἅγιος εἴρηκεν, inquit, ὅτι μετὰ τὸ παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς σοφοῖς τῶν Ἑλλήνων ἐχόμενα, τούτοις ἐκθήσομαι τὰ τῶν αἱρέσεων, εἶτα τῆς ἀληθείας, ἀλλ' οὖν γε ἡμεῖς ἐναλλαγμένως πεποιήκαμεν, μετὰ τὰ τῶν φιλοσόφων, τὰ τῆς ἀληθείας προτιθέντες, εἶτα τὰ τῶν αἱρέσεων· οὐκ ἐναντιούμενοι τῷ Ἁγίῳ· ἄπαγε, ἀλλὰ μᾶλλον αἱρούμενοι τὰ τῆς ἀληθείας ἀληθῶς καὶ ἀκριβῶς εἰδέναι, ἤπερ τὰ τῶν αἱρέσεων. *Etsi sanctus hic* (Damascenus) *in epistola sua* (ad Cosmam Majumensem) *pollicitus est, explicatis iis quæ philosophi gentiles tradiderunt, statim se enarraturum hæreticorum placita, tum deinde dogmata veritatis* (seu theologiæ Christianæ), *nihilominus viam alteram inimus, post philosophica veritatis doctrinam anteponentes illis quæ ad hæreses spectant; non quidem ut viro sancto adversari videamur (absit), sed quoniam libet magis* **75** *quæ ad veritatis agnitionem pertinent, diligenter addiscere, quam novitates hæreticorum.* Id nimirum in causa fuit, ut qui philosophica et theologica Joannis Damasceni sequioribus sæculis descripserunt, ab ejus tractatu *De hæresibus* exarando abstinuerint. Nos vero ordinem, quem auctor ipse instituit, deserere religioni duximus; eo magis quod, ut ipse monet, detecto errore et mendacio, veritatis amor et studium altiores radices agat, ὡς ἂν τὸ ψεῦδος ἐπιγινώσκοντες πλέον τῆς ἀληθείας ἐχώμεθα. Ejusdem olim consilii Theodoretus fuerat, cum universam Christianæ fidei theologiam ad certa quædam capita revocare atque ordinare omnium primus aggressus est: quemadmodum ipse declarat in præfatione ad Sporacium, et in prologo ad Epitomen divinorum dogmatum. Decebat itaque ut Theodoreti propositum imitaturus Noster, et eadem, qua ille, serie res divinas persecuturus, a præclara, quam summus vir statueral regula non declinaret, palamque omnibus fieret, Joannem Damascenum in ipso etiam rerum quas tractavit ordine, priscorum Patrum vestigiis inhæsisse.

Hujusce catalogi hæresium Damascenum nostrum consarcinatorem fuisse nemo, ut arbitror, inficiabitur, alioqui perierit tractatus *De hæresibus*, quem ipse contexuerat. Imo vero Lambecius narrat in pervetusto cod. Cæsareo Græco n. 251, qui Ascetica continet, librum

hunc *De hæresibus* citari tanquam Joannis Damasceni, fierique in primis mentionem hæresum 88, 96, 97, 98, 100 et 103. Nec difficultatem facessit quod v. gr. hær. 75, quæ est Aerii, de hoc hæretico dicatur, ἔτι δεῦρο πειρασμός ἐστι (vel περίεστι) τῷ βίῳ οὗτος, *hic etiamnum hodie tentatio est vitæ hominum* ; cum Aerius sæculo quarto labente vixerit. Nam Damascenus Epitomen novam *De hæresibus* non composuit, sed integram Synopsin, seu Anacephalæosim Epiphanii, ut in libris ejus jacebat, transcripsit, adjecta viginti, seu viginti quatuor posteriorum sectarum enarratione ; quam non solum ex Theodoreti, Timothei Constantinopolitani presbyteri, et Sophronii libris concinnavit, ut codice altero Cæsariano significari monet Lambecius; verum etiam ex Leontii Byzantini, veluti suo loco adnotabitur. Quæ vero de Mohammedanis habentur, nulli alteri præterquam auctori nostro tribuenda sunt. Multis in codicibus, atque in Latina translatione veteri, quam editio Coloniensis exhibet, centum duntaxat hæreses recensentur, quarum ultima est Mohammedica ; sed tres alias quatuorve a Joanne nostro postmodum additas nullus dubito : cujus rei fidem astruit pervetustus ille codex Asceticorum bibliothecæ Cæsareæ. Sed nec consentaneum erat, ut Iconomachorum hæresim ex toto omitteret, quam ipse expugnaverat et ipsius ætate Orientis et Occidentis Ecclesiæ proscripserant. Atqui Joannem Damascenum libros suos retractavisse multoties jam animadvertimus.

Præter veterem translationem Latinam, quam Burgundioni civi Pisano concedere nihil vetat, aliam adornavit Perionius monachus Benedictinus, ad codicem sæpe jam a me laudatum qui fuit olim Sancti-Hilarii Pictaviensis. Quia vero in hoc codice multa omissa sunt quæ ad Ismaelitarum sectam pertinent, ea cum Græce, tum Latine Fronto Ducæus supplevit ad calcem postremæ editionis Parisiensis, ope codicis Augustani. Hoc idem opus Græce et Latine prodiit, multipliciter auctum ex Regio cod. olim n. 2339, nunc 2508, t. I *Monument. Eccles. Græc.*, interprete viro doctissimo Joanne Cotelerio. Tandem ad mss. codd. Regios 3244 et 2930, cod. S. Hil. et Augustanum, quos Cotelerius non consuluit, castigatum magis, in hacce nostra editione, præstitutum sibi ab auctore locum obtinebit, adjectis adnotationibus, quibus de præcipuarum hæresum erroribus certius constabit, sive ex sinceris sectariorum ipsorum, quæ supersunt, monumentis, sive ex probatis eorum ævi scriptoribus.

ΠΕΡΙ ΑΙΡΕΣΕΩΝ

ΕΝ ΣΥΝΤΟΜΙΑ

ΟΘΕΝ ΗΡΞΑΝΤΟ ΚΑΙ ΠΟΘΕΝ ΓΕΓΟΝΑΣΙΝ.

DE HÆRESIBUS

COMPENDIUM

UNDE ORTÆ SINT ET QUOMODO PRODIERUNT.

Πασῶν αἱρέσεων μητέρες καὶ πρωτότυπον δ'. α'. A οἷον Βαρβαρισμός. β'. Σκυθισμός, γ'. Ἑλληνισμός. δ'. Ἰουδαϊσμός. Ἐξ ὧν ἄλλαι πᾶσαι ἀνεφύησαν.

α'. *Βαρβαρισμός* · ἥτις [a] καθ' ἑαυτὴν ἐστι διαρκέσασα ἀπὸ ἡμερῶν τοῦ Ἀδὰμ ἐπὶ δέκα γενεὰς τοῦ Νῶε (1). Βαρβαρισμὸς δὲ κέκληται ἀπὸ τοῦ, μὴ τοὺς τότε ἀνθρώπους ἀρχηγόν τινα ἔχειν, ἢ μίαν συμφω-

76 Hæresum omnium, seu sectarum parentes ac primigeniæ quatuor sunt; nempe, 1. Barbarismus, 2. Scythismus ; 3. Hellenismus, 4. Judaismus : ex quibus originem duxerunt aliæ omnes.

1. *Barbarismus*, qui solus a diebus Adami ad decimam usque generationem, seu Noe tempora, perseveravit. Qui barbarismus propterea dictus est, quod hujus ætatis homines, neque certum

VARIÆ LECTIONES.

[a] Cotel. emend. ἕως τοῦ. Favet et Petav.

NOTÆ.

(1) Epiphanius in *Panario* quatuor priores hæreses significari ait his Apostoli verbis, ad Coloss. IV : *In Christo Jesu non Barbarus, non Scytha, non Græcus, non Judæus* : quæ si, ut jacent in textu, expendantur, varias potius conditiones hominum, quam religiones innuunt : *Ubi non est gentilis*, inquit, *circumcisio et præputium, Barbarus aut Scytha, servus aut liber.*

quemdam ducem haberent, nec inter se conveni-rent; sed unusquisque prout sibi visum esset, vitam institueret, ac pro lege suum quisque sibi nutum et arbitrium proponeret.

2. *Scythismus*, a Noe temporibus, deincepsque ad usque turris et Babylonis constructionem, ac paucis adhuc a turre condita annis obtinuit, hoc est, usque ad Phalec et Ragau, qui ad Europæ partes declinantes, a Thiras ætate (a quo Thraces ortum habuerunt) et ultra, Scythiæ partibus, ejusque gentibus, attributi sunt.

3. *Hellenismus*, a Serug ætate idolorum cultum exorsus est. Cumque tunc temporis falsa quisque superstitione duceretur, deinceps civiliorem in usum, et ad certas leges simulacrorumque ritus sese homines transferentes, quos quondam duces et auctores habuerant, deitate donabant. Ac primum quidem eos, quos olim honoribus affecerant, sive principes et tyrannos, sive præstigiatores, tum eos etiam qui memorabile quidpiam, tum fortitudinis, tum roboris facinus edidissent, pictis coloribus depingere et adumbrare cœperunt. Postea vero, Tharæ patris Abrahami tempore, simulacris ac statuis erectis, idololatriam invexerunt. Quippe majores suos, atque alios qui vivis jam exempti erant, simulacris honestantes, primum arte figulina statuas effinxerunt, tum ad omnem artem imitandi pervenit industria. Nam et architecti sectis lapidibus, et argentarii, 77 et aurifices; nec non et fabri sua quique materia, ac reliqui deinceps effigies moliti sunt. Ægyptii porro, moxque Babylonii, nec non Phryges, ac Phœnices cultus hujus, simulacrorumque, ac mysteriorum auctores primi exstiterunt. A quibus pleraque ad Græcos translata, jam tum ab ætate

A νίαν, ἀλλ' ὅ τι πᾶς τις ἑαυτῷ ἐστοίχει, νόμος ἑαυτῷ κατὰ τὴν προτίμησιν τοῦ ἰδίου βουλήματος ἐγίνετο.

β'. *Σκυθισμός*· ἀπὸ τῶν ἡμερῶν τοῦ Νῶε, καὶ μετέπειτα ἄχρι τῆς τοῦ πύργου οἰκοδομῆς Βαβυλῶνος, καὶ μετὰ τὸν τοῦ πύργου χρόνον ἐπὶ ὀλίγοις ἔτεσι· τουτέστι ἕως Φαλὲκ καὶ Ῥαγαῦ· οἵτινες ἐπὶ τὸ τῆς Εὐρώπης κλίμα ἀνανενευκότες, τῷ τῆς Σκυθίας μέρει, καὶ τοῖς ἑαυτῶν ἔθνεσι [b] προσεκρίθησαν [c], ἀπὸ τῆς τοῦ Θείρας [d] ἡλικίας, καὶ ἐπέκεινα, ἐξ οὗπερ οἱ Θρᾷκες γεγόνασι.

γ'. *Ἑλληνισμός* (2)· ἀπὸ τῶν χρόνων Σεροὺγ ἐναρξάμενος τῆς εἰδωλολατρείας, καὶ ὡς ἐστοίχουν ἕκαστος τὸ τηνικαῦτα κατὰ τὴν δεισιδαιμονίαν, ἐπὶ B τὸ μάλιστα πολιτικώτερον, καὶ ἐπὶ ἔθνη καὶ θεσμοὺς εἰδώλων μέντοιγε ἐναρξάμενα τάττεσθαι τὰ τῶν ἀνθρώπων γένη, οἷς πότε ἐστοίχησαν, ἐθεοποίουν, καὶ διὰ μὲν τῶν χρωμάτων διαγράφοντες τὴν ἀρχὴν, καὶ ἀπεικάζοντες, τοὺς τότε παρ' αὐτοῖς τετιμημένους, ἢ τυράννους, ἢ γόητας, ἤ τινάς τι δράσαντας ἐν βίῳ μνήμης δοκοῦν ἄξιον, δι' ἀλκὴν, ἢ σωμάτων εὐρωστίαν. Ἔπειτα δὲ ἀπὸ τῶν χρόνων τοῦ Θάῤῥα πατρὸς Ἀβραὰμ τῆς εἰδωλολατρείας εἰσηγησαμένου [e], τοὺς ἑαυτῶν τετελευτηκότας τεχνησάμενοι, ἐκ κεραμικῆς ἐπιστήμης τὸ πρῶτον, ἔπειτα ἑκάστῃ τέχνῃ μιμησάμενοι, οἰκοδόμοι μὲν λίθον ξέσαντες· ἀργυροκόποι δὲ, καὶ χρυσοχόοι, ἀπὸ τῆς ἰδίας ὕλης τεκτηνάμενοι, οὕτως τε καὶ τέκτονες, καὶ οἱ καθεξῆς. Αἰγύπτιοι δὲ ὁμοῦ [f], καὶ οἱ Βαβυλώνιοι, καὶ C Φρύγες καὶ Φοίνικες [g], ταύτης τῆς θρησκείας πρῶτοι εἰσηγηταὶ γεγόνασιν, ἀγαλματοποιίαις τε καὶ μυστηρίοις· ἀφ' ὧν τὰ πρῶτα εἰς Ἕλληνας μετηνέχθη ἀπὸ τῆς Κέκροπος ἡλικίας, καὶ καθεξῆς· μετέπειτα δὲ καὶ ὑστέρῳ πολὺ τοὺς περὶ Χρόνον καὶ Ἄρεα [h], Δία τε καὶ Ἀπόλλωνα, καὶ τοὺς καθεξῆς Θεοὺς ἀναγο-

VARIÆ LECTIONES.

[b] Reg. 3244 ἔθεσι, idque verius videtur. [c] Ap. Epiph. et R. cod. 2508 προσεκλίθ. [d] August. c d. et Reg. 3244 sic habent, non Θηρᾶ vel Θάῤῥα, ut alii et apud Epiph. Favet et Reg. 2930, in quo Θύρας, Thraces ex Thiras oriundos narrat Joseph. lib. I *Ant*. c. 6. ε. [e] Cod. S. Hil. ex emendat. διὰ γραμμάτων εἰσηγησάμενοι, Epiph. δι' ἀγαλμάτων τὴν πλάνην εἰσηγησαμένου. Thare vero patrem Abraham idolorum fuisse auctorem putat Epiph. in *Panario*. [f] R. 2 deest ὁμοῦ. [g] R. 2508 καὶ Ἄραβες καί. [h] Epiph. ubique, Ῥέαν.

NOTÆ.

(2) Hellenismum vocat Epiphanius simulacrorum, sive idolorum cultum, cujus auctorem fuisse Nembrod Judæi tradunt: quia hujus ætate Nachor et Thare parentes Abrahami diis alienis in Chaldæa serviisse legimus Josue XXIV, 2. Priscorum vero Chaldæorum eadem quæ magorum consuetudo fuit, ut quemadmodum narrat Herodotus lib. II: *Neque statuas, neque templa diis exstruerent, Jovi hostias immolarent*, τὸν κύκλον πάντα τοῦ οὐρανοῦ *omnem cœli orbem vocantes Jovem; itemque soli et lunæ sacra facerent, igni quoque, telluri et ventis*. In libro Job XXXI, 16, nulla idolorum mentio, sed unius nefandi cultus solis, qui tamen jam idololatriam creverat in Oriente, et consecratis imagunculis, quas תרפים *Theraphim* Scriptura vocat, Gen. XXXI, 19, 34; itemque lapidibus acuminatis, qui figuram ignis referrent, quosque animatos ἐμψύχους esse dicerent. Ægyptiis supremus Deus erat *Phta*, ignis et æther (Græci Ἥφαιστον dicebant) tum etiam D *Ammon*, quem Græci Δία, Latini *Jovem* appellarunt, qui idem esset ac universi natura. Quod mysterium diversis simulacrorum monstris occultarunt, quibus amplissimi Dei partes colere viderentur. Theologiam istam Orpheus concessit Græcis, variis etiam symbolis obvelatam, ex quibus numinum multitudo immensum crevit, et poetarum mythologia nata est. Qua de re legendus Cicero, lib. II et III *De nat. deor.* Id agnovit libri Sapientiæ scriptor: addit vero, pictores et sculptores idololatriæ occasionem præbuisse, expressis regum et heroum imaginibus. Insuper vetus illa traditio, universi partibus intelligentias præesse, in causa quoque fuit, ut gentiles eas, veluti deos inferiores, colerent.

Cæterum Græci, non ab Heleno, neque ἀπὸ τῆς ἐλαίας, *ab olea*, quam Minerva Athenis conseverit, Ἕλληνες dicti sunt; sed ab Hellene filio Deucalionis, de quo Herodot. lib. I.

ῥεύσαντες. Ἕλληνες δὲ κέκληνται ἀπὸ τοῦ Ἕλενου τινὸς τῶν ἐν Ἑλλάδι κατῳκηκότων· ὡς δὲ ἕτεροί φασιν, ἀπὸ τῆς ἐλαίας τῆς Ἀθήναις [i] βλαστησάσης. Ἴωνες δὲ τούτων ἀρχηγοὶ γεγένηνται, ὡς ἔχει ἡ ἀκρίβεια, ἀπὸ τοῦ Ἰωῦαν ἑνὸς ἀνδρὸς τῶν τὸν πύργον οἰκοδομησάντων, ὅτε αἱ γλῶσσαι διῃρέθησαν τῶν πάντων [j]· δι' ἣν αἰτίαν καὶ μέρωπες πάντες κέκληνται διὰ τὴν μεμερισμένην φωνήν. Ὕστερον δὲ Ἑλληνισμὸς εἰς αἱρέσεις καθέστη κατωτέρω τῶν χρόνων· φημὶ δὴ Πυθαγορείων, καὶ Στωϊκῶν, καὶ Πλατωνικῶν, καὶ Ἐπικουρείων· καὶ λοιπὸν εὐσεβείας χαρακτὴρ ὑπῆρχεν ἅμα, καὶ ὁ κατὰ φύσιν νόμος πολιτευόμενος, ἀπὸ τούτων τῶν ἐθνῶν ἑαυτὸν ἀφορίζων, ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου καταβολῆς καὶ δεῦρο μέσος [k] Βαρβαρισμοῦ καὶ Ἑλληνισμοῦ, ἕως οὗ συνήφθη τῇ τοῦ Ἀβραὰμ θεοσεβείᾳ.

δ'. *Ἰουδαϊσμὸς*, ἀπὸ τῶν χρόνων [l] Ἀβραὰμ τὸν χαρακτῆρα τῆς [m] περιτομῆς εἰληφώς, καὶ ἐν Μωσῇ ἑβδόμῳ ἀπὸ Ἀβραὰμ, διὰ τοῦ δοθέντος νόμου ὑπὸ τοῦ Θεοῦ γραφείς· ἀπὸ δὲ τοῦ Ἰούδα τετάρτου υἱοῦ Ἰακὼβ τοῦ ἐπικληθέντος Ἰσραήλ· διὰ δὲ Δαβὶδ τοῦ πρώτου [n] βασιλεύσαντος ἀπὸ τῆς τοῦ αὐτοῦ Ἰούδα φυλῆς, τὸ τέλεον τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ ὄνομα κεκληρωμένος. Σαφῶς δὲ περὶ τούτων τῶν τεσσάρων ὁ Ἀπόστολος ἀποτέμνων ἔφη· *Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, οὐ βάρβαρος, οὐ Σκύθης, οὐχ Ἕλλην, οὐκ Ἰουδαῖος, ἀλλὰ καινὴ κτίσις.* C

Ἑλλήνων [o] διαφοραί.

ε'. Πυθαγορεῖοι (3) ἤτοι Περιπατητικοί· τὴν μονάδα καὶ πρόνοιαν, καὶ τὸ κωλύειν θύεσθαι [p], τοῖς δῆθεν θεοῖς, Πυθαγόρας ἐδογμάτισεν· ἐμψύχων δὲ μεταλαμβάνειν, ἀπὸ τοῦ οἴνου ἐγκρατεύεσθαι. Δι-

A Cecropis et deinceps. Postea vero longo demum intervallo, Saturnum, Martem, Jovem, Apollinem, ac reliquos deos celebrare cœperunt. Ἕλληνες, id est Græci, nomen ab Heleno quodam sortiti sunt, qui in Græcia degens, regioni illi appellationem indidit. Sunt qui ἀπὸ τῆς ἐλαίας, id est ab oliva quæ Athenis exorta est, nuncupatos esse velint. Hujus generis conditores fuerunt Iones, qui, ut ex accuratiore historia constat, a Jouan, seu Javan quodam nomen habuerunt, uno eorum qui turrim exstruxerunt, quando et universorum linguæ divisæ sunt; quam ob causam Meropes omnes, a linguarum divisione, dicti sunt. Postea vero recentiori ævo Hellenismus in certas sectas abiit: ut puta Pythagoreorum, Stoicorum, Plato- B nicorum, Epicureorumque. Cæterum veræ pietatis ac religionis character una cum lege naturæ vigebat, ab his se nationibus, ab ipsa mundi origine deincepsque, segregans, Barbaricam inter Scythicamque et Græcanicam superstitionem permanens, donec cum Abrahami pietate ac religione coaluit.

4. Tum vero *Judaismus* ab Abrahami temporibus characterem circumcisionis accipiens, et a Moyse, qui septimus ab Abrahamo fuit, per legem a Deo datam conscriptus; a Juda quarto Jacobi, qui nominatus est Israel, filio, per Davidem, qui primus e tribu Juda regnum obtinuit, ad extremum Judaismi nomen sortitus est. De quatuor hisce sectis breviter ac aperte locutus est Apostolus, cum ait: *In Christo enim Jesu non est Barbarus, nec Scytha, nec Græcus, nec Judæus; sed nova creatura.*

Græcorum sectæ variæ.

5. Pythagorei, qui et Peripatetici. His Pythagoras monadem, et providentiam sanxit, vetuitque sacrificare (diis scilicet). **78** vesci animatis, ac vino uti. Duas in classes res distribuit: quæ a luna et sur-

VARIÆ LECTIONES.

[i] R. 2508 τῆς Ἀθήνας. [j] Id. πᾶσαι. [k] R. 3 μεσοτυγχάνων. [l] Cod. S. Hil. in marg. καὶ μετέπειτα. [m] Ibid. διὰ τῆς. [n] R. 2 τοῦ προφήτου. [o] Sic per modum tituli R. 2508 una serie apud Epiph. Ἑλλήνων δὲ διαφοραὶ αἵδε. Desunt in aliis. [p] Cod. S. Hil. in marg. addit, ὕστερον δὲ τὴν τετρακτὺν, ἣν δὲ καὶ ὅρκον πεποίηται.

NOTÆ.

(3) Pythagorei hic male confunduntur cum Peripateticis. Pythagoras ab Ægyptiis sacerdotibus didicit, quæ de Deo, de rerum universitate, et de homine acceperat, numeris exprimere, ab unitate ad denarium numerum procedendo. *De denario Pythagorico* singulare opus Joannes Meursius edidit. Ut in civilibus Socratem, ita speculabilibus Pythagoram Plato secutus est, inquit Laertius lib. III. Tria in primis principia, eaque æterna posuit, Deum, materiam, et ideam seu speciem, ad instar cujus mundus compositus a Deo sit ex materia informi; ut esset animal quoddam eximium, et Deus alter. Materiam porro οὐ γινομένην, *non factam*, sed ὑποκειμένην, *subjectam*, aiebat conditori, qui malum ejus genium in ordinem redegerit, adjecta divinæ substantiæ anima. Malum hunc et tenebricosum genium, necessitatem adversariam Deo nuncupabat, et malorum causam, nec proinde factum esse a Deo, ἵνα μὴ τὸ Θεῖον αἴτιον κακῶν νομισθείη, *ne Deus malorum auctor censeretur*, ut narrat Plutarchus lib. *De procreat. anim.* ac lib. *De plac. philos.* c. 10. Omnes autem animas ex illa anima mundi D derivatas, quinimo ὁμοουσίους τῷ Θεῷ, *ejusdem ac Deus ipse substantiæ* esse, seu totidem ipsius portiones, et ἀποῤῥοίας *effluxiones*, perinde atque deos inferiores, dæmonesque, seu genios, vel, ut Tullius loquitur, *lares*, solem, et sidera, quæ omnia esse ἀγέννητα *ingenita* dicebat. Animam universi et astra fatali serie inferiorum vicissitudines ita regere, ut eorum motiones, et rerum exitus a Dei providentia pendeant. Singulas tandem animas ad animum mundi remeare, postquam ex alio in aliud corpus, etiam belluarum, si opus sit, purgationis causa transmigrarint. Hoc tamen postremum doctrinæ caput, quod Plato in *Timæo*, et in *Phædone* tradidit, benigniori, quam vera, expositione lenire tentat Ficinus in lib. IV Plotini Enn. 3. Nihilo felicius Clemens Alex. lib. III *Strom.* excusat Platonis effatum, quod lib. III *De rep.* legitur, conducibilius fore instituendæ reip. ut mulieres nullis peculiaribus viris addicantur. Alia pudenda omitto, quæ divinus ille philosophus in *Symposio*, et in *Charmide* insinuavit.

suum patent, immortales asserens ; quæ inferiores exsistunt, mortales. Animas e corporibus in corpora transfundi voluit, etiam animalium ac bestiarum. Silentium per annos quinque colere docuit. Tandem interiit, cum Dei nomen sibi arrogaret.

6. Platonici Deum, et materiam, et formam statuerunt, mundum item ortum quidem habuisse, ac interitui obnoxium esse : animam ingenitam, et immortalem, ac divinam arbitrati sunt. Hujus tres esse partes : rationalem scilicet, irascentem, et concupiscentem. Communes omnibus uxores esse voluerunt; ut nemo unam aliquam haberet propriam; sed ut quilibet quarumcunque (dummodo illæ idipsum vellent) copiam haberet. Iidem etiam animarum in alia ex aliis corpora, etiam bestiarum, transitus affirmabant. Deos denique complures ab uno esse productos.

A ὥριζεν δὲ, τὰ ἀπὸ σελήνης καὶ ἄνω, ἀθάνατα λέγων· τὰ δὲ ὑποκάτω, θνητά· μεταγγισμοὺς δὲ ψυχῶν ἀπὸ σωμάτων εἰς σώματα, ἄχρι ζώων καὶ κνωδάλων. Σιωπὴν δὲ ἅμα ἀσκεῖν ἐπὶ χρόνῳ πέντε ἐτῶν [q] ἐδίδασκεν· τελευταῖον δὲ ἑαυτὸν Θεὸν ὠνόμαζεν [r].

ϛ'. Πλατωνικοὶ Θεὸν, καὶ ὕλην, καὶ εἶδος, καὶ τὸν κόσμον γενητὸν καὶ φθαρτὸν ὑπάρχειν· τὴν δὲ ψυχὴν, ἀγέννητον, καὶ ἀθάνατον, καὶ θείαν. Εἶναι δὲ αὐτῆς τρία μέρη, λογιστικὸν, θυμικὸν, ἐπιθυμητικόν· τάς τε γυναῖκας κοινὰς τοῖς πᾶσι γίνεσθαι, καὶ μηδένα γαμετὴν ἔχειν ἰδίαν· ἀλλὰ τοὺς θέλοντας ταῖς βουλομέναις συνεῖναι. Μεταγγισμὸν δὲ ὡσαύτως ψυχῶν εἰς σώματα ἄχρι κνωδάλων. Ὁμοῦ δὲ καὶ θεοὺς πολλοὺς ἐκ τοῦ ἑνὸς ἐδογμάτισαν [s].

7. Stoici, rerum universitatem corpus esse definiunt : mundum ipsum aspectabilem, Deum esse statuunt. Nonnulli etiam ex igne naturam illius constare censuerunt. Deum quippe mentem esse asserunt, ac vastissimæ totius molis cœli et terræ velut animam. Cujus corpus, ut dixi, totum sit hoc universum; oculi vero sidera. Omnium interire carnem; omniumque animam in alia ex aliis transire corpora.

8. Epicurei, atomos partibusque carentia corpora, ejusdem generis, ac infinita, omnium principium esse docuerunt. Vitæ beatæ finem in voluptate posuerunt : a Deo et providentia res administrari negabant.

9. Samaritismus, et qui ab eo Samaritæ. Hujus a Judæis origo deducitur, sectarum apud Græcos divortiis, earumque dogmatibus antiquior : cum tamen gentilium superstitio sit, atque inter eam ac Judaismum medium quid exsistens; hac occasione exorsus est a Nabuchodonosoris tempore, ac Judaica

B ζ'. Στωϊκοί· σῶμα τὸ πᾶν δογματίζοντες, καὶ αἰσθητὸν τοῦτον τὸν κόσμον Θεὸν νομίζοντες. Τινὲς δὲ ἐκ τῆς τοῦ πυρὸς οὐσίας τὴν φύσιν ἔχειν αὐτὸν ἀπεφήναντο. Καὶ τὸν μὲν Θεὸν νοῦν ὁρίζουσι, ὡς καὶ ψυχὴν παντὸς τοῦ ὄντος κύτους οὐρανοῦ καὶ γῆς· σῶμα δὲ αὐτοῦ τὸ πᾶν, ὡς ἔφην, καὶ ὀφθαλμοὺς τοὺς φωστῆρας· τὴν δὲ σάρκα ἀπόλλυσθαι, καὶ τὴν ψυχὴν πάντων μεταγγίζεσθαι ἀπὸ σωμάτων εἰς σώματα (4).

η'. Ἐπικουρεῖοι· ἄτομα τε καὶ ἀμερῆ σώματα, ὁμοιωμερῆ καὶ ἄπειρα, τὴν ἀρχὴν εἶναι ὑπεστήσαντο, καὶ τέλος εἶναι εὐδαιμονίας τὴν ἡδονὴν ἐδογμάτισαν, καὶ μήτε Θεὸν, μήτε πρόνοιαν τὰ πράγματα διοικεῖν.

θ'. Σαμαρειτισμὸς (5), καὶ οἱ ἀπὸ τούτου Σαμαρεῖται. Οὗτός ἐστιν ἀπὸ Ἰουδαίων, πρὸ μὲν κατα- C στῆναι αἱρέσεις εἰς Ἕλληνας, καὶ πρὸ τοῦ συστῆναι αὐτῶν τὰ δόγματα· μετὰ δὲ τοῦ εἶναι Ἑλλήνων τὴν θρησκείαν, καὶ μέσον τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ, πρόφασιν εἰληφὼς ἀπὸ [t] τῶν χρόνων Ναβουχοδονόσορ, καὶ τῆς

VARIÆ LECTIONES.

[q] R. 2508 ἐπ πέντε ἔτη. [r] Sic R. 2508 et S. Hil. alii ὀνομάζων. Vet. tr. *nominans*. Epiph. ὠνόμασε. [s] Alii, ἐδογμάτισεν, vetus interpres, *dogmatizavit*. [t] Sic ubique. Quid vero si legatur πρὸ, ut quæ sequuntur innuunt?

NOTÆ.

(4) Athenagoras eodem modo Stoicorum theologiam explicat, ac Cicero lib. II *De nat. deor.* quem exscripsisse videtur; nec ab utroque differt Epiphanius. Ex eorum principiis infert Athenagoras, *consequi unum esse Deum, qui quidem ea parte qua fervet, Jupiter appelletur, in aere Juno*, etc. Quibus plura addit Tullius, qui insuper narrat, juxta opinionem Stoicorum *fore aliquando ut omnis mundus ardore deflagret*. Petavius negat Stoicos Metempsycosim admisisse. Profecto Tertullianus, lib. *De an.* c. 54, asserit eos animas sapientum, ab excessu e corporibus usque ad conflagrationem universitatis, in supernis mansionibus collocasse.

(5) Quæ de Samaritanis scribit Epiphanius accurata non sunt. Nomen sacerdotis, qui ad erudiendos Samariæ colonos missus est, Scriptura siluit, III Reg. XII. Non erat ille de stirpe Aaron, sed Hieroboamicæ institutionis. In Bethel mansit, non Sichimis. Templum Garizitanum exstructum non est ante tempora Darii postremi Persarum regis. Tunc Mosaicam legem amplexi sunt, omissis aliis Scripturæ libris, quos schismati suo adversari intelligerent. Duobus præsertim in locis Pentateuchum adulterarunt, Exod. XXI et Deut. XXVII, quo persuaderent jussisse Deum in monte Garizim altare ædificari. Noster addit eos cum Judæis convenire, *excepto quod gentes abominentur, et quemquam ex alienigenis tangant*. Hieronymus vero in cap. LXV Isaiæ, superbiam illorum, qui vel contactum aliorum fugerent, exagitans, subjungit : D *quemadmodum Samaritani et Judæi nobis faciunt*. Resurrectionem fore negant; at animos immortales esse concedunt : unde et pro defunctis preces fundunt, ut videre est ad calcem translationis Arabicæ librorum Mosis, quam Abusaidus Samarita adornavit, quæque exstat in Regia bibliotheca, ubi et angelos fatentur exsistere, non item dæmones. Quocirca Abusaidus Saadiam Gaonem Judæum in jus vocat, quod Deut. XXXII, 17, Arabice transtulerit, *immolabant dæmoniis*. Nam si dæmones exstarent, inquit *eorum mentio fieret in lectionibus creationis*.

Gorthenorum, ut et Dositheanorum, lib. IV *Hist.* c. 21 Eusebius meminit ex Hegesippo. De Sebuæis legesis Annot. Scalig. in Euseb. lib. III. Dicti sunt quod aliunde initium caperent Pentecostes ac cæteri De Gorthenis et Essenis Samaritanis nihil certi affirmari potest.

τῶν Ἰουδαίων αἰχμαλωσίας· μέτοικοι δὲ ὄντες ἀπὸ Ἀσσυρίων εἰς τὴν Ἰουδαίαν, καὶ λαβόντες τὴν Πεντάτευχον Μωϋσέως, τοῦ βασιλέως αὐτοῖς ἀποστείλαντος ἀπὸ Βαβυλῶνος δι' ἱερέως Ἔσδρα καλουμένου, τὰ πάντα ἔχοντες ὡς Ἰουδαῖοι, πλὴν τοῦ βδελύσσεσθαι τὰ ἔθνη, μήτε προσψαύειν τινῶν, καὶ πλὴν τοῦ ἀρνεῖσθαι νεκρῶν ἀνάστασιν, καὶ τὰς ἄλλας προφητείας, τὰς μετὰ Μωϋσέα.

Σαμαρειτῶν ἔθνη δ'.

ι'. Γορθηνοί [u]· οἱ ἄλλοις καιροῖς τὰς ἑορτὰς ἄγοντες παρὰ τοὺς Σεβουαίους.

ια'. Σεβουαῖοι [v]· οἱ διὰ τὴν αἰτίαν τῶν ἑορτῶν πρὸς τοὺς Γορθηνίους διαφερόμενοι.

ιβ'. Ἐσσηνοί· οἱ μηδοποτέροις ἐναντιούμενοι, τοῖς δὲ παρατυγχάνουσι συνεορτάζοντες ἀδιαφόρως.

ιγ'. Δοσθηνοί (6)· τοῖς αὐτοῖς ἔθεσιν, οἷα δὴ Σαμαρεῖται ἐμπολιτευόμενοι, περιτομῇ τε καὶ ἄλλοις χρώμενοι, καὶ τῇ Πεντατεύχῳ· περισσότερον δὲ τῶν ἄλλων φυλάσσοντες ἀπέχεσθαι ἐμψύχων, ὁμοίως καὶ τοῖς ἄλλοις, καὶ ἐν νηστείαις συνεχέστατα βιοῦντες. Ἔχουσι [x] δὲ καὶ παρθενίαν· τινὲς δὲ αὐτῶν ἐγκρατεύονται· ἄλλοι πιστεύουσί τε νεκρῶν ἀνάστασιν, ὅπερ ξένον ἐστὶ Σαμαρείταις.

Ἰουδαίων αἱρέσεις ζ'.

ιδ'. Γραμματεῖς (7)· οἵ τινες νομικοὶ ἦσαν, καὶ δευτερωταὶ, τῶν παραδόσεων τῶν παρ' αὐτοῖς πρεσβυτέρων τῇ περισσοτέρᾳ ἐθελοθρησκείᾳ ἔθη φυλάσσοντες, ἃ οὐ διὰ νόμου μεμαθήκασιν· ἀλλ' ἑαυτοῖς ἐτύπωσαν σεβάσματα καὶ δικαιώματα [y] ἐκτὸς τῆς νομοθεσίας.

ιε'. Φαριζαῖοι, ἑρμηνευόμενοι ἀφωρισμένοι· οἱ τὸ ἀκρότατον βιοῦντες, καὶ δῆθεν τῶν ἄλλων δοκιμώτεροι, παρ' οἷς καὶ νεκρῶν ἀνάστασις· ὃ καὶ [z] παρὰ τοῖς γραμματεῦσι· καὶ ἡ περὶ ἀγγέλων καὶ Πνεύ-

captivitate. Primi nempe sectæ auctores, cum ex Assyriis in Judæam coloni deducti essent, quinque duntaxat libros Moysis acceperunt, quos per Esdram sacerdotem rex ad illos Babylone submiserat. Itaque cætera cum Judæis habent communia, si hoc unum excipias, quod gentes abominentur, alienigenamque contingere refugiant: quodque mortuorum resurrectionem, et cæteras post Moysen prophetias rejiciant

79 *Samaritarum factiones quatuor.*

10. Gortheni, qui dies festos aliis quam Sebuæi diebus agunt.

11. Sebuæi, qui ob eamdem festorum dierum occasionem a Gorthenis dissentiunt.

12. Esseni, qui neutri parti repugnant, sed cum iis, in quos inciderint, nullo delectu festa peragunt.

13. Dositheni, qui iisdem, quibus Samaritani, institutis vivunt, circumcisionem, Sabbatum, cæteraque, necnon Pentateuchum adhibent: præcipue vero, ac præ aliis sibi ab animatis temperant, ac perpetuo fere jejunant. Suntque inter illos qui virginitatem colant; alii continentiam: non desunt tandem qui mortuorum resurrectionem credant, quod a Samaritanorum doctrina abhorret.

Judæorum hæreses, seu sectæ, numero septem.

14. Scribæ, qui iidem ac legisperiti erant et traditionum, quas a majoribus acceperant δευτερωταὶ (id est secundæ legis ore traditæ interpretes). Hi ritus omnes a majoribus institutos superstitiosius cæteris ac diligentius servabant; quos quidem ex lege non didicerant, sed sibimetipsis cultus et cæremonias extra legis præscriptum sanxerant.

15. Pharisæi, quos *segregatos* interpretari possis, qui perfectissimam vitæ rationem professi, probitate cæteros antecellere viderentur. Mortuorum resurrectionem affirmabant, quam etiam Scribæ

VARIÆ LECTIONES.

[u] Als. Γορθηναῖοι. Epiph. Γορθηνοί. [v] Male R. 2508, et cod. S. Hil. Ἰεβουσαῖοι. [x] Hic locus sic legitur ap. Epiph. ἔχουσι δὲ καὶ παρθενίαν τινὲς αὐτῶν, ἐγκρατεύονται δὲ ἄλλοι, πιστεύουσί τε νεκρῶν. [y] Cod. S. Hil. ex emend. sup. lin. addit, καί: deest in aliis. R. 2 et Epiph. in Synop. δικαιώματος τῆς νομοθεσίας. Sed in Niceph. δικαιότητι τῆς νομοθ. Vetus interpres legit, δικαιώματα, νομοθεσίας, *justificationes legis positiones*. Sequor cod. Reg. 2508. [z] Cod. S. Hil. in marg. ex emend. addit, ἐνομίζετο.

NOTÆ.

(6) Hieronymus, Dialog. cont. Lucifer. post auctorem appendicis ad librum Tertulliani *De præscriptionibus* scribit, *Dositheum Samaritanorum principem prophetas repudiasse*. Verum recte observat Epiphanius hoc solemne fuisse Samaritanis, ut nullum ex prophetis, qui Moysi successerunt, agnoscerent. Nihilo verius est quod Hieronymus ex eodem auctore addit, Sadducæos ex Dosithei Samaritani radice natos esse. Nam Dositheus Simoni Mago æqualis fuit, ut colligitur ex Origene, lib. I et V *Cont. Cels.*; ex Euseb. loc. cit.; *Constitut. apost.* l. II, c. 8; *Recogn.* Clem. l. II, et Hom. Clement. 2. Origenes tractatu 28 *in Matth.*, tract. 14 *in Joann.*, et tract. 25 *in Lucam*, scribit Dositheum sese pro Messia venditasse. Sæculo Ecclesiæ sexto labente contendebant Samaritani contra Judæos, Dositheum esse prophetam illum, qui post Moysen suscitandus dicitur Deut. XVIII. Cujus litis dirimendæ judex constitutus est a Mauritio imperatore Eulogius Alexandr., ut narrat Photius cod. 230. Idem Eulogius contra Dositheanos de resurrectione scripsit: ex quo apparet Dositheum resurrectionem non docuisse. Hoc in volumine eos etiam exagitabat, quod dæmones alios non agnoscerent præter quam idola, οἱ γὰρ Δοσθηνοὶ, τὰ μὲν εἴδωλα δαίμονας ἔλεγον· ἄλλο δέ τι δαιμόνιον φῦλον οὐκ ἐγίνωσκον. Addit eos negasse orbem interiturum, bene vero animam rationalem. Aliam tamen esse Samaritano non de animorum perennitate fidem diximus

(7) Scribæ, seu doctores legis, Pharisæorum magistri erant: unde Christus utrosque perinde arguit, ceu novellarum traditionum auctores et patronos. Josephus lib. XIII *Ant.* c. 19, Pharisæorum, Sadducæorum et Essenorum initia statuit circa tempora Jonathæ Assamonæi. Sic Pharisæi

profitebantur. Item angelos esse, ac Spiritum sanctum non negabant: variis [a]observantiis addicti erant: continentiam certum ad tempus, virginitatem quoque definierunt; bis in hebdomada jejunare, urceos, discos et pocula sæpius abluere, ac mundare, ut et Scribæ, soliti. Ad hæc decimas, et primitias, et preces assiduas addebant; superstitiosa vestimentorum genera, cujusmodi sunt pallia, dalmaticæ seu colobia, ac latiora quædam phylacteria, hoc est segmenta purpurea, fimbriæ, et malogranata vestium oris appensa, quæ temporariæ illius continentiæ signa præferebant. Iidem postremo genituram et fatum introducebant.

80 16. Sadducæi, quibus ab exactissima justitia nomen erat, e Samaritanorum genere, necnon a sacerdote quodam Sadoc nomine exordium sumpserunt. Mortuorum resurrectionem negant. Neque angelum admittunt, neque Spiritum: in cæteris vero Judæis consentiunt.

17. Hemerobaptistæ, per omnia Judæi erant. Porro neminem æternæ vitæ compotem fieri posse dicebant, nisi quotidie lavaret.

18. Osseni, quorum nomen *procacissimos* viros significat. Ili ex præscripto legis omnia peragebant. Sed et alias lege posteriores scripturas adhibebant: plerisque tamen prophetarum rejectis.

19. Nassaræi, quos *contumaces* interpretari possis. Non solum omnem esum carnium prohibebant, verum etiam animatis rebus omnino abstinebant.

A ματος ἁγίου, ὅτι ἐστὶ, συγκατάθεσις· πολιτεία [a] δὲ διάφορος, καὶ μέχρι χρόνου ἐγκράτεια καὶ παρθενία· νηστεία δὲ διὰ τοῦ σαββάτου, ξεστῶν καθαρισμοὺς, καὶ πινάκων, καὶ ποτηρίων, ὡς καὶ οἱ Γραμματεῖς, ἀποδεκατώσεις τε, καὶ ἀπαρχαὶ, καὶ ἐνδελεχεῖς εὐχαὶ, καὶ σχήματα ἐθελοθρησκευτικὰ τῆς ἐνδυσίας, οἷά τε τῆς ἀμπεχόνης, καὶ τῶν δαλματικῶν, ἤγουν κολοβίων, καὶ τοῦ πλατυσμοῦ τῶν φυλακτηρίων, τουτέστι σημάτων τῆς πορφύρας, καὶ κρασπέδων, καὶ ῥοΐσκων ἐπὶ τὰ πτερύγια τῆς ἀμπεχόνης, ἅ τινα ταῦτα ἐτύγχανε σημεῖα τῆς παρ' αὐτοῖς, ὡς καιροῦ ἐγκρατείας· οἳ καὶ παρεισέφερον γένεσιν [b] καὶ εἱμαρμένην.

ιϛʹ. Σαδδουκαῖοι (8), ἑρμηνευόμενοι δικαιότατοι· οἳ ἐκ γένους μὲν ἦσαν Σαμαρειτῶν, ὁμοῦ καὶ ἱερέως B Σαδοὺκ ὀνόματι, νεκρῶν ἀνάστασιν ἀρνούμενοι, καὶ μὴ παραδεχόμενοι ἄγγελον, μήτε πνεῦμα· τὰ δὲ πάντα ὄντες Ἰουδαῖοι.

ιζ. Ἡμεροβαπτισταὶ (9)· οἳ μὲν κατὰ πάντα Ἰουδαῖοι ἦσαν. Ἔφασκον δὲ μηδένα ζωῆς αἰωνίου τυγχάνειν, εἰ μή τις ἂν καθ' ἑκάστην ἡμέραν βαπτίζοιτο.

ιηʹ. Ὀσσηνοὶ (10), οἳ δὴ ἰταμώτατοι ἑρμηνεύονται. Ἦσαν δὲ οὗτοι κατὰ νόμον τὰ πάντα τελοῦντες. Ἐχρῶντο δὲ γραφαῖς ἑτέραις μετὰ τὸν νόμον· τοὺς δὲ πλείους τῶν μετέπειτα προφητῶν ἀπεβάλλοντο.

ιθʹ. Νασσαραῖοι, ἑρμηνευόμενοι ἀφηνιασταί· οἳ πᾶσαν σαρκοφαγίαν ἀπαγορεύουσιν· ἐμψύχων δὲ οὐδ' ὅλως μεταλαμβάνουσιν. Ἄχρι δὲ Μωϋσέως καὶ

VARIÆ LECTIONES.

[a] Cod. S. Hil. ex emend. πολιτείας δὲ διαφόρους. . . . ἐγκράτειαν καὶ παρθενίαν ὡρίσαντο· νηστείαν δέ. . . ἀπαρχὰς . . . εὐχὰς, et cætera in accusandi casu, ut cod. R. 2508. [b] Cod. S. Hil. γέννησιν. Sup. lin. altera manu, quasi ex emend. ἢ τύχην.

NOTÆ.

resurrectionem tuebantur, ut Josepho ipso teste, sceleratorum animas perpetuo carceri detinendas, nec surrectura eorum corpora putarent. Legendus libellus cui titulus est ספר אמנה, *Fides Judæorum*. Quod Epiphanius ait Pharisæos agnovisse exsistentiam Spiritus sancti, non significat eos concessisse substantiam Dei spiritualem esse; sed, ut conjicio, eos vulgo meminisse *Spiritus sancti*, qui nihil aliud esset, nisi præcipuum prophetiæ donum, quo sensu *Spiritus sancti* nomen frequens est in libris Judæorum. Colobia et dalmaticæ vocantur hic quadrata pallia, in quorum angulis, nedum fimbriæ, seu fila hyacinthina assuta erant, ut et ῥοΐσκοι, seu corymbi, quos nempe ostentationis ergo fimbriis adjicerent. Sic Pharisæos fatum docuisse narrat Josephus, lib. XIII, c. 9; et XVIII, c. 2. *Ut multa in nostra potestate esse faterentur. Homines quippe liberi arbitrii esse, deque actionibus Deum sententiam ferre.*

(8) Rabbi Moses in cap. 1, § 3 *Pirke Avoth*, D narrat Sadocum, audito hoc Antigoni Sochæi præceptoris sui pronuntiato, serviendum esse Deo sine spe mercedis, exinde intulisse vitam alteram non fore, in qua bona opera muneranda sint. Quæ si ita sunt, Sadducæi nequaquam ortum traxerint a Samaritanis: id quod alioqui peritus nemo defenderit. Sunt qui negent eos alia Scripturæ volumina admisisse præter libros Moysis: quod tamen neque Josephus, neque Thalmudistæ, Pharisæorum nepotes, tradunt. Apostoli Act. IV, 1; et V, 17, ex Psalmis *coram principe sacerdotum, et iis qui cum*

C *ipso erant, quæ est hæresis Sadducæorum, probarunt Jesum esse Christum.*

(9) Horum Eusebius lib. IV *Hist.*, c. 22, meminit ex Hegesippo. Hi puri puti Pharisæi erant, ut colligere licet ex Marc. VII, 3, 4. Justinus martyr, *Dialog. cum Tryph.* inter sectas Judæorum *Pharisæos baptistas* censet, Φαρισαίων βαπτιστῶν. Ex hac secta fuisse Baunum illum Josephi magistrum non dubito.

(10) Osseni dicti sint oportet a radice עצא, quæ Arabibus et Syris *contumacem esse* significat. Ex his quæ narrat Epiphanius, apparet eos diversos fuisse ab Essenis, quorum instituta Josephus aliique laudant. Scribit, hæres. 18, 19 et 53, Ossenos et Nassaræos ad Elcsæos, seu Sampsæos, migrasse; ubi innuit Nassaræos ab Ossenis parum aut nihil discrepasse. Forte illi fuerunt quos Indiculus hæresum, qui Hieronymi nomen præfert, *Meristas* appellat; *qui Scripturas separarent, non credentes omnibus prophetis, dicentes aliis atque aliis spiritibus prophetasse*: id quod forsan obtorto sensu intellectum fuerit. R. Moses Majemon, in *More Nevochim* part. II, cap. 45, de vario prophetiæ spiritu fuse disputat. Epiphanius scribit *ex Nabatæa, Ituræa, Moabitide, et* Ἀριηλίτιδος, *Arielitide, quæ loca trans Jordanem sita sunt, prodiisse.* Petavius Arielitidem se nescire ait. At semel atque iterum legimus in Scripturis Banaiam filium Joiadæ percussisse *utrumque Ariel Moab*. Ubi procul dubio oppida duo Moabitarum significantur.

Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τοῖς ἐν Πεντατεύχῳ ἁγίοις ὀνόμασι πατριαρχῶν κεχρημένοι[c] καὶ πιστεύοντες· φημὶ δὲ Ἀβραὰμ, Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακὼβ, καὶ τῶν ἀνωτάτω, καὶ αὐτοῦ Μωϋσέως, καὶ Ἀαρὼν καὶ Ἰησοῦ. Τὰς δὲ τῆς Πεντατεύχου Γραφὰς οὐκ εἶναι Μωϋσέως δογματίζουσιν· ἄλλας δὲ παρ' αὐτὰς διαβεβαιοῦνται.

κ'. Ἡρωδιανοί (11), Ἰουδαῖοι μὲν ἦσαν τὰ πάντα, Ἡρώδην δὲ Χριστὸν προσεδόκων, καὶ αὐτῷ τὸ τοῦ Χριστοῦ γέρας ἀπεδίδουν καὶ ὄνομα.

Ἰδοὺ αὐτὸς πρῶτος τόμος περιέχων κατὰ πασῶν τῶν εἴκοσι τούτων αἱρέσεων· ἐν αὐτῷ δὲ καὶ περὶ τῆς Χριστοῦ ἐπιδημίας.

κα'. Σιμωνιανοί (12)· οἱ ἀπὸ Σίμωνος τοῦ μάγου τοῦ ἐπὶ Πέτρου τοῦ Ἀποστόλου, κώμης Γιττῶν[d] τῆς Σαμαρείας. Οὗτος ἀπὸ Σαμαρειτῶν ὡρμᾶτο, Χριστιανοῦ ὑποδὺς ὄνομα μόνον. Ἐδίδασκεν δὲ αἰσχροποιὸν μίξιν μολυσμοῦ, ἀδιαφορίαν σωμάτων. Ἀποβάλλεται δὲ τὴν ἀνάστασιν, καὶ τὸν κόσμον μὴ εἶναι θεοῦ φάσκει. Εἰκόνα δὲ αὐτοῦ ὡς Διὸς, καὶ τῆς σὺν αὐτῷ πόρνης ὄνομα[e] Ἑλένης, Ἀθηνᾶς τύπον, τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς παρεδίδου εἰς προσκύνησιν. Ἔλεγεν δὲ ἑαυτὸν, Σαμαρείταις μὲν τὸν Πατέρα, Ἰουδαίοις δὲ τὸν Χριστόν.

κβ'. Μενανδριανοί· οἱ ἀπὸ Σίμωνος διὰ Μενάνδρου τινὸς ἐναρξάμενοι, διαφερόμενοι δὲ πρὸς Σιμωνιανοὺς κατά τι· οἳ ὑπὸ ἀγγέλων ἔλεγον τὸν κόσμον γεγενῆσθαι.

κγ'. Σατουρνιλιανοί (13)· οἱ κατὰ τὴν Συρίαν τὴν τῶν Σιμωνιανῶν κρατύναντες αἰσχρουργίαν. Ἕτερα δὲ παρὰ τοὺς Σιμωνιανοὺς εἰς ἔκπληξιν περισσοτέραν κηρύσσοντες· ἀπὸ δὲ τοῦ Σατουρνίλου τὴν ἀρχὴν ἐσχηκότες. Καὶ αὐτοὶ κατὰ τὸν Μένανδρον ὑπὸ ἀγγέλων τὸν κόσμον γεγενῆσθαι φάσκοντες μόνων δὲ ἑπτὰ, διὰ τὴν τοῦ πατρὸς γνώμην.

κδ' Βασιλειδιανοί (14)· τῆς αὐτῆς αἰσχρουργίας

A Patriarcharum quorum in Pentateucho ad Moysis et Josue tempora mentio fit, sacra nomina asciscunt, ac iis fiduciam habent: cujusmodi sunt Abraham, Isaac et Jacob, iisque superiores, necnon et Moyses ipse cum Aaron atque Josue. Cæterum quinque illa volumina Moysis esse non putant, et alia ab iis diversa apud se servari jactitant.

20. Herodiani, cum Judæos in omnibus sese præstarent, Herodem Christum exspectabant; eique, et Christi dignitatem, et nomen affingebant.

Hactenus prior tomus, continens adversus omnes istas viginti hæreses, in quo etiam de Christi adventu.

21. Simoniani, dicti a Simone Mago sunt, qui Petri apostoli temporibus, Gitthis Samariæ vico B oriundus, ex Samarita Christianismum **81** nomine tenus professus est: auctor nefandæ obscœnitatis, et inquinatissimi omnium sine discrimine corporum concubitus. Corporum resurrectionem rejiciebat, nec a Deo mundum fabricatum esse fatebatur. Imaginem porro suam, scortique sui, nomine Helenæ, sub Jovis ac Minervæ specie discipulis adorandam obtrusit. Apud Samaritas pro Deo Patre se venditans, Judæis Christum se esse prædicabat.

22. Menandriani, e Simonis primum schola Menandro quodam duce profecti, certis in rebus a Simonianis discrepabant. Ii mundum ab angelis productum fuisse asserebant.

23. Saturniliani in Syria Simonianorum obsce- C nitatem amplexi sunt. Nonnulla vero ad majorem conciliandum stuporem ad illorum dogmata adjecerunt. Horum princeps Saturnilus fuit. Hi perinde atque Menander, mundum ab angelis conditum fuisse aiunt; atque id duntaxat molitos septenos ex eis, contra voluntatem ac sententiam supremi parentis.

24. Basilidiani, ejusdem fœditatis actores,

VARIÆ LECTIONES.

[c] Cod. S. Hil. et R. 1 κεχριμένοι. Vetus interpr. *judicatis credentes.* [d] Als. Γηττῶν. [e] Als. ὀνόματι.

NOTÆ.

(11) Herodiani sectarii quidam erant, non milites Herodis, qui tributa exigerent, ut voluerunt Hieronymus et Chrysostomus in cap. XXII Matth. Nam Christus cavendum monebat, Marc. VIII, 15, *a fermento Pharisæorum, et a fermento Herodis.* Quod Domini effatum cum Matthæus sic retulerit cap. XVI, 11: *Cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum*, colligi potest Herodianos a Sadducæis parum discrepasse. Quidni vero Herodem Ascalonitam esse Messiam dixerint, quomodo posthac Josephus Vespasianum?

(12) Simon Magus gnosticam impietatem præformavit. Hic, ut narrant Justinus martyr, *Apol.* 1; Irenæus, l. I, c. 19 et 20; Eusebius, lib. II *De theol.* c. 9, sublimissimam virtutem extra mundum posuit, quam βυθὸν καὶ σιγὴν, *abyssum et quietem*, nuncupabat, ex qua prodiisset ἔννοια, seu *prima conceptio*, quæ cum exsiliisset a plenitudine divinitatis, diuturno errore angelos et potestates fecerit, a quibus orbis hic aspectabilis conditus sit. Nazianzenus, orat. 44, triginta *æones* excogitatos ait D a Simone: septem vel octo duntaxat Theodoretus. Docuit se Patrem esse et Filium, illisque adeo prælusit, qui Trinitatem in unam personam coarctarunt: dicendus vero non est Patripassianus, qui Christo carnem ademerit, seu quæ a Deo condita non esset. Resurrectionem carnis subinde inficiabatur, quam Menander discipulus ejus per baptismum fieri garriebat, ut refert Tertullianus l. *De an.* c. 50.

(13) Saturnilus Antiochenus, Menandri discipulus, nedum orbem a septem angelis effictum docuit, verum etiam hominem ad imaginem summæ virtutis; in quem hæc vitæ scintillam indiderit, quæ ipsum erigeret. Scintillam hanc in solis fidelibus reperiri aiebat, atque intereunte homine ad Deum recurrere. Unde falsus videtur Epiphanius, qui ipsam animam esse hominis putavit in *Panario*. Hæc scribit Irenæus, lib. I, c. 22.

(14) Basilides, ut refert Clemens Alex. l. VII, *Stromat.* cum Glaucia interprete Petri, tum Matthia apostolo magistris gloriabatur. Quocirca Evange-

Basilidem magistrum agnoscunt, qui cum Saturnino, tum Simonianorum ac Menandrianorum auditor fuit; et tametsi eadem fere sentiat, in quibusdam tamen discrepat. Nam cœlestes orbes 365 esse docet, quos angelicis nominibus nuncupat; atque ideo annum totidem diebus constare censet; quem numerum CCCLXVI nomine Ἀϐράσαξ exprimi; illudque sanctum esse nomen asserit.

τελεσταὶ ἀπὸ Βασιλείδους, τοῦ ἅμα Σατουρνίλῳ, καὶ Σιμωνιανοῖς, καὶ Μενανδριανοῖς μαθητευομένου, καὶ τὰ ὅμοια μὲν φρονοῦντος, κατά τι δὲ διαφερομένου. Λέγει γὰρ τξε' οὐρανοὺς εἶναι, καὶ τούτοις ὀνόματα ἀγγελικὰ ἐπιτίθησι. Διὸ καὶ τὸν ἐνιαυτὸν τοσούτων ἡμερῶν εἶναι· καὶ τὸ Ἀϐράσαξ ὄνομα εἶναι, τξε'· καὶ εἶναι τοῦτό φησιν ἅγιον ὄνομα.

25. Nicolaitæ, a Nicolao illo nomen sumpserunt, cui ab apostolis necessarii ministerii cura commissa fuerat. Hic zelotypia ob uxorem æstuans, cum aliis impuram quoque libidinem exercere suos docuit. Sed et Caulacauch, et Prunicum, aliaque nominum portenta in mundum invexit.

κε'. Νικολαῖται (15)· ἀπὸ Νικολάου τοῦ ἐπὶ ταῖς χρείαις [1] ὑπὸ τῶν ἀποστόλων ταχθέντος, ὃς διὰ ζῆλον τῆς ἰδίας γαμετῆς τὴν αἰσχρουργίαν ἅμα τοῖς ἄλλοις ἐπιτελεῖν τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς ἐδίδασκεν, καὶ περὶ τοῦ Καυλακαὺχ, καὶ Προυνίκου, καὶ ἄλλων βαρϐαρικῶν ὀνομάτων εἰσαγαγὼν τῷ κόσμῳ.

26. Gnostici harum hæresium sunt successores,

κϛ'. Γνωστικοὶ (16)· οἱ τὰς αἱρέσεις διαδεξάμε-

VARIÆ LECTIONES.

[1] Epiph. χήραις, viduis.

NOTÆ.

lium scripsit, quod viginti quatuor libris exposuit. Plures in Deo substantias admisit, quarum aliæ ex aliis manarent, atque a postrema sizygia angelos supremi cœli fabricatores procreatos, qui rursum alios, ediderint, a quibus cœlum secundum factum sit: ex istis iterum alios donec cœlum trecentesimum sexagesimum quintum conditum esset cum angelis qui inferiorem mundum fabricarint. Supersunt hodieque amuleta Basilidianorum in quibus vox Ἀϐράσαξ, et alia Dei angelorumque nomina leguntur. Christum voce Hebræa, accepta ex Isaiæ XXVIII, 18, *Caulacau* nominabant. Hunc carnem non suscepisse, sed Simonem Cyrenensem ejus loco suffixum cruci finxerunt, adeoque mortem pro Crucifixo non tolerandam. Quinimo negabant palam quid essent, quidve sentirent: quamobrem Pythagoreorum more quinquennii silentio probabantur. Basilides, ut testatur Clemens Alex. l. II *Stromat.*, uniuscujusque hominis animam ex variis concretam esse substantiis, Pythagorico proinde sensu, docuit, ex quibus affectus variis cieantur; ac malis hominibus adulterinam inesse naturam, puta vel leonis, vel simiæ, etc. prout, in hoc vel illud vitium proclives essent: quod tamen dogma Isidorus Basilidis filius emendavit in libro *Περὶ προσφυοῦς ψυχῆς*, *De cognata anima*, ne male agendi necessitas obtenderetur. Cæterum gregales suos, ob insitam a natura bonitatem, a quavis spurcitia nihil labis contrahere uterque jactitabat; at nihilominus magni faciebant eos qui continentiæ causa seipsos abscinderent. Animorum transmigrationem docuit veluti Pythagoras, ad expianda scelera. Voluntaria quippe peccata in hacce vita non remitti. Hieronymus, lib. *De script. eccl.* c. 32, scribit Basilidem Alexandriæ diem obiisse sub Adriano, qua tempestate Cochibas, seu Barcochebas, dux Judaicæ factionis, Christianos in Syria variis suppliciis enecavit.

(15) Nicolaitarum meminit Joannes in Apocalypsi II, 15, adeoque Basilidianis antiquiores sunt. Ab hac hæresi Nicolaum diaconum purgant Clemens Alex. lib. II et III *Stromat.* Eusebius lib. III *Hist.*, Theodoretus et alii, qui idcirco Nicolaitas ψευδωνύμους, *falso nomine nuncupatos* scribunt. Cæterum concedunt ex quibusdam gestis dictisve Nicolai prætextum hæresis cudendæ Nicolaitas sumpsisse. Promiscuam itaque libidinem a Platone potius quam a Nicolao, didicerunt. Hos multo prius, quam Cerinthianos, docuisse Irenæus ait lib. III, c. 11: *Alium esse fabricatorem orbis, alium Patrem Domini, alium item fabricatoris Filium, alterum de superioribus Christum, qui in Jesum fabricatoris filium descenderit, et in pleroma revolaverit. Initium quidem esse monogenem* (id est unigenitum) *Logon autem verum filium Unigeniti, et eam conditionem quæ est secundum nos* (seu inferioris mundi res conditas) *non a primo Deo factam, sed ab aliqua virtute deorsum subjecta et abscissa ab eorum communicatione, quæ sunt invisibilia et innominabilia.* Hoc est ab Ennœa, seu Sophia, quam velut Simoniani, *Barbelo* appellabant, cujus filius esset *Jaldabaoth*. Atqui hæc ipsa summa est theologiæ Gnosticæ, quam varii varie interpretabantur.

(16). Gnostici dicti sunt *ἀπὸ τῆς γνώσεως*, *a cognitione*, seu scientia, quam sibi præ cæteris arrogarent. Hos Paulus I ad Timoth. indigetat, ubi eum monet ut devitet *profanas vocum novitates et oppositiones* ψευδωνύμου γνώσεως, *falsi nominis scientiæ*. Irenæus scribit lib. III c. 4 Gnosticorum discessionem ab Ecclesia palam factam esse auctore Menandro. Horum spurcitias omitto, propter quas Christiani pessime apud gentiles audierunt.

Æonum syzygias, conjugationesve in Deitate finxerunt, quorum alii aliorum soboles essent, quorumque postremus mundi aspectabilis opifex fuerit. Platonicos nimirum imitabantur, qui, ut Marsilius Ficinus, observat in lib. IX Plot. Ennead. 3, c. 1, *tres saltem substantias posuerunt inter primum principium, id est ipsum bonum, atque mundum*, ut videlicet, quemadmodum Psellus explicat orat. cont. Mich. Cerular. præter Deum statuerint, τὴν ὕλην ἀγέννητον καὶ τὰς παρ' ἐκείνοις ἰδέας, καὶ τὸν δημιουργὸν μετὰ ταύτας, *materiam ingenitam, celebratissimas ipsorum ideas, quibus posterior sit universi opifex.* Quod ut facilius obtinerent, supremum numen corporale esse existimarunt. Theodotus Gnosticus infert ex his Christi verbis, asserentis angelos faciem Patris videre. *Quod videtur et videt*, inquit, ἀσχημάτιστον εἶναι οὐ δύναται, οὐδὲ ἀσώματον, *nec figura vacare potest, nec corpore.* Igneæ substantiæ Deum esse Simon Magus dixerat, ut refert Theodoretus. Adhæc materiam, ejusque tenebras, perpetuo fuisse aiebant, ex quibus mala proficiscerentur. Quamobrem alios hominum natura bonos esse, in quibus Spiritus, seu divina scintilla esset, hosque πνευματικούς, *spirituales*, vocari: alios natura malos, ὑλικούς, *materiales*; et χοϊκούς, *terrenos*, qui corpore materialique anima sine spiritu constarent. Valentinus medium genus

νοι [g], πλέον δὲ τούτων πάντων τὴν αἰσχρότητα ἐμμανῶς ἐργαζόμενοι· ἐν Αἰγύπτῳ δὲ Στρατιωτικοὶ καλούμενοι, καὶ Φιβιωνῖται· ἐν δὲ τοῖς ἄνω μέρεσι Σωκρατῖται, παρ' ἑτέροις Ζακχαῖοι. Ἄλλοι δὲ Κοδδιανοὺς αὐτοὺς λέγουσιν· ἄλλοι δὲ Βορβορίτας αὐτοὺς καλοῦσιν. Οὗτοι τὴν *Βαρβέλω* καὶ *Βερὼ* αὐχοῦσι.

κζ'. Καρποκρατιανοί (17)· οἱ ἀπὸ Καρποκράτους τινὸς τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ. Οὗτος ἐδίδασκε πᾶσαν αἰσχρουργίαν ἐκτελεῖν, καὶ πᾶν ἐπιτήδευμα ἁμαρτίας. Εἰ μή τις, φησὶ, διὰ πάντων παρέλθῃ, καὶ τὸ θέλημα πάντων τῶν δαιμόνων καὶ ἀγγέλων ἐκτελέσῃ, οὐ δύναται ὑπερβῆναι τὸν ἀνώτατον οὐρανὸν, οὐδὲ τὰς Ἀρχὰς, καὶ τὰς Ἐξουσίας παρελθεῖν. Ἔλεγεν δὲ τὸν Ἰησοῦν ψυχὴν νοερὰν εἰληφέναι, εἰδότα δὲ τὰ ἄνω ἐνταῦθα καταγγέλλειν· καὶ εἴ τις πράξειεν ὅμοια τῷ Ἰησοῦ, κατ' αὐτὸν εἶναι. Τόν τε νόμον σὺν τῇ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει ἀπηγόρευσεν, ὡς αἱ ἀπὸ Σίμωνος, καὶ αἱ δεῦρο αἱρέσεις. Τούτου γέγονεν ἡ ἐν Ῥώμῃ Μαρκελλίνα· εἰκόνας δὲ ποιήσας [h] ἐν κρυφῇ Ἰησοῦ [i], καὶ Παύλου, καὶ Ὁμήρου, καὶ Πυθαγόρα, ταύταις ἐθυμία καὶ προσεκύνει.

κη'. Κηρινθιανοί (18)· οἱ καὶ Μερινθιανοί· οὗτοι ἀπὸ Κηρίνθου, καὶ Μηρίνθου, Ἰουδαῖοί τινες, τὴν περιτομὴν αὐχοῦντες, τόν τε κόσμον ὑπ' ἀγγέλων γεγενῆσθαι, Ἰησοῦν δὲ κατὰ προκοπὴν Χριστὸν κεκλῆσθαι ἔλεγον [j].

A 82 qui longe omnes turpitudinis et exsecrandæ fœditatis vesania ac furore superarunt. Porro Stratiotici, seu Militares, in Ægypto dicuntur, et Phibionitæ; in superioribus vero locis Socratitæ; in aliis partibus Zacchæi. Sunt qui eos Choddianos nominent, alii demum Borboritas appellant. Hi *Barbelo* et *Bero* jactitant.

27. Carpocratiani, a Carpocrate quodam Asiatico dicti, qui ad omne turpitudinis ac flagitiorum genus discipulos informabat. Ac nisi quis, aiebat, omnia percurrerit, omniumque dæmonum et angelorum voluntati satisfecerit, supremum in cœlum evehi non potest, neque Principatus, Potestatesque transcendere. Asserebat idem Jesum animam mente præditam assumpsisse; qui
B cum cœlestia noverit, ea hominibus annuntiaret: ac si quis eadem, quæ Jesus, faciat, illi parem fore. Demum legem una cum mortuorum resurrectione rejiciebat, quemadmodum et Simoniani, cæterique omnes quos percensui. Ex hujus grege Marcellina illa Romæ fuit. Idem quoque Jesu, Paulique, necnon Homeri, et Pythagoræ imagines clanculum fingens, suffitibus eas et adoratione prosequebatur.

28. Cerinthiani, qui et Merinthiani, a Cerintho et Merintho, Judaici generis homines circumcisione gloriantur. Mundum ab angelis fabricatum dicebant; Jesum vero virtutis progressu ad Christi
C nominis dignitatem evectum.

VARIÆ LECTIONES.

[g] Cod. S. Hil. in marg. ex emend. τῶν Νικολαϊτῶν διαδ. Favet Epiph. in *Panar.* [h] R. 2508 δὲ ποιήσασα, favet in *Panario.* [i] Desunt hæc in R. 2508. Cod. S. Hil. ἐδίδαξεν σέβεσθαι ταύτας; at ex emendatione. [j] Reg. 2508 κατὰ προκοπὴν δὲ Χριστὸν κεκλ. ἔλεγον.

NOTÆ.

addidit ψυχικῶν, *animalium*, qui propria electione boni evaderent vel mali, Fabricatorem orbis Dei nomen sibi arrogasse, Judæis dedisse legem, et prophetis aspirasse: Patrem vero, ut ejus imperium everteret, misisse *Jesum, Salvatorem, Christum*, qui testamentum aliud cum electis sanciret. Hunc non accepisse veram carnem, quippe quæ materiæ portio esset, nec ad hominis naturam pertineret; ac proinde resurrectionem carnis non fore. Ordinem ecclesiasticum sic eos perturbasse ait Tertullianus lib. *De præscript.* c. 41, *Ut alius hodie esset apud eos episcopus cras alius: hodie diaconus, qui cras lector: hodie presbyter cras laicus.* Hinc est quod martyr Ignatius observantiam
D episcopis haberi præsertim inculcat. Baptismi ritum varie adulteraverant, quod etiam facinus Montanistarum plurimi æmulati sunt. Libros pene infinitos sub ementitis nominibus cuderunt, Evangelia Evæ, Salomes, Petri, Jacobi, secundum Hebræos, secundum Ægyptios, conciones Petri, Pauli: libros item de infantia Salvatoris, Noreæ uxoris Noe, Prophetias Parchor seu Barcoph, Cham, Zoroastris, Hydaspis, Ostranis, Orphæi, et aliorum, de quibus Porphyrius queritur in Vita Plotini.

(17) Asianus Carpocrates non erat, sed Alexandrinus, ut testatur Clemens lib. XXXI *Stromat.* et ex eo Theodoretus. Hunc Celsus, teste Origene lib. V contra ipsum, institutum esse aiebat *a Salome*, cujus scilicet Evangelium, quod *secundum Ægyptios* dicebat, Carpocratiani multi faciebant. Hæc hæresis sub Aniceto pontifice et Adriano imp. Marcellinæ opera Romæ innotuit; a quo Marcelliani quoque dicti sunt, ut narrat Origenes loc. cit. Clemens Alex. scribit, lib. III *Strom.*, Epiphanem Carpocratis filium, cum 17 anno ætatis in Cephalenia obiisset, divinos ibidem honores obtinuisse.

(18) Epiphanius in *Panario*, et Philastrius scribunt Cerinthum variorum tumultuum, qui in Actis apost. leguntur, auctorem fuisse. Quod si verum est, ad summam ætatem ille vixerit oportet. Nam Joanni evangelistæ superstes fuit: quandoquidem Dionysius Alexand. apud Euseb. l. III *Hist.* c. 28, testatur eum ex libro Apocalypsis millenarii regni Christi fabulam confirmasse. Ex Irenæo tamen constat, Nicolaitas multo prius illo emersisse, et eadem ferme sensisse. Aiebat itaque Jesum fabricatoris orbis esse filium, hoc est, merum hominem, ex Joseph et Maria genitum, *in quem Christus ab ea principalitate, quæ est super omnia, in columbæ specie descenderit*, mansertque usque ad passionem. Christus enim Gnosticis nihil a Spiritu sancto discrepabat. Evangelium Matthæi ea parte mutilaverat, qua Jesus ex Virgine natus dicitur. Legem tametsi latam a Fabricatore, jubebat observare, totamque in terreno Christi regno aliquando observandam dicebat. Hinc erga Paulum apostolum semper infensus fuit.

29. Nazareni, Christum Jesum confitentur A Dei Filium esse; at juxta legem in omnibus vivunt.

83 30. Ebionæi, ad Corinthianos quos modo nominavi, ac Nazarenos, proxime accedunt. Quibuscum etiam Sampsæorum ac Elceşæorum hæresis aliqua ex parte convenit. Ili Christum in cœlo creatum affirmant, sanctumque Spiritum. Christum in Adam primum habitasse, eumque aliquandiu deseruisse, ac rursum in ipsum subiisse, atque idem fecisse in suo secundum carnem adventu. Etsi Judæi sunt, Evangeliis tamen utuntur. Carnium esum detestantur. Aquam pro Deo venerantur. Christum in illo suo in carne adventu, uti diximus, hominem induisse aiunt. Aquis se identidem, tam hieme, quam æstate lavant, ad purificationem scilicet, B veluti Samaritæ.

31. Valentiniani, carnis resurrectionem negant.

κθ'. Ναζωραῖοι· οἳ Χριστὸν ὁμολογοῦσιν Ἰησοῦν Υἱὸν Θεοῦ· πάντα δὲ κατὰ νόμον πολιτευόμενοι.

λ'. Ἐβιωναῖοι· παραπλήσιοι τοῖς προειρημένοις Κηρινθιανοῖς καὶ Ναζωραίοις· συνήφθη δὲ κατά τι ἡμῶν Σαμψαίων καὶ Ἐλκεσαίων αἵρεσις, οἳ Χριστόν φασιν ἐκτίσθαι ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ἐνδημήσαντα δὲ Χριστὸν ἐν τῷ Ἀδὰμ, καὶ κατὰ καιρὸν ἐκδυόμενον αὐτὸν τὸν Ἀδὰμ [k], καὶ πάλιν ἐνδυόμενον, τὸ αὐτό φασιν ἀποτετελεκέναι αὐτὸν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ. Ἰουδαῖοι δὲ ὄντες, Εὐαγγελίοις κέχρηνται. Σαρκοφαγίαν δὲ βδελύσσονται. Τὸ ὕδωρ ἀντὶ Θεοῦ ἔχουσι. Τὸν δὲ Χριστὸν, ἄνθρωπον ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἐνδεδύσθαι, ὡς ἔφην. Συνεχῶς βαπτίζονται ἐν τοῖς ὕδασι, θέρους τε καὶ χειμῶνος, εἰς ἁγνισμὸν δῆθεν, ὥσπερ οἱ Σαμαρεῖται.

λα'. Οὐαλεντινιανοὶ (20)· οἳ σαρκὸς μὲν ἀπαγο-

VARIÆ LECTIONES.

[k] Sic lego ex Epiph. et cum vet. interp. qui posuit, *et rursus secundum tempus exuentem ipsum Adam, et rursus induentem*

NOTÆ

(19) Prisci de Judæa Christiani *Nazareni* dicti sunt; quia Dominus Jesus Nazarenus erat. Hi cum ante excidium Hierosolymorum, concedentibus apostolis, cæremonias legis sectati essent, nepotes ipsorum, qui trans Jordanem habitabant, pristinos mores, ac præsertim circumcisionem, retinuerant; quippe cum essent de semine Abrahæ, et cognati Domini secundum carnem. Traditiones vero Scribarum eos respuisse, et erga Paulum apostolum, gentiumque aliarum Christianos bene affectos C fuisse, docet nos Hieronymus in priora verba cap. IX Isaiæ, *Nazareni*, inquit, *hunc locum ita explicare conantur. Adveniente Christo, et prædicatione illius coruscante, prima terra Zabulon, et terra Nephtalim, Scribarum et Pharisæorum est erroribus liberata, et gravissimum traditionum Judaicarum jugum excussit. Postea autem per Evangelium apostoli Pauli, qui novissimus apostolorum omnium fuit, ingravata est, id est multiplicata prædicatio, et in terminos gentium et viam universi maris Christi Evangelium splenduit. Deinde omnis orbis, qui ante ambulabat, vel sedebat in tenebris, et idololatriæ, et mortis vinculis tenebatur, clarum Evangeliorum lumen aspexit.* Epiphanius dubitabat, utrum Christum purum esse hominem, velut Ebionitæ, putarent; an etiam ex Virgine natum: Hieronymus vero nullum alium eis nævum impingit, nisi quod, cum crederent in Christum, legis tamen cæremonias tenebant. *Usque hodie*, inquit, *per totas Orientis synagogas hæresis est* D *Minæorum* (hæreticos Rabbini vocant מיכים) *et a Pharisæis nunc usque damnatur, quos vulgo Nazaræos appellant. Qui credunt in Christum Filium Dei, natum de Virgine Maria, et eum dicunt esse, qui sub Pontio Pilato passus est, et resurrexit, in quem et nos credimus.* Juxta simpliciorem veterum Christianorum professionem; quam illi apud se servarant, credere *in Christum Dei Filium*, idem erat, ac credere Christum esse verum Deum: unde subjunxit, *in quem et nos credimus*. Idque eo maxime, quod ut modo recitabamus, Nazareni fidem gentium a quibus Christus seu verus Deus coleretur, laudarent. Sed et hoc suadet magis altera eorum interpretatio, quam refert Hieronymus in hæc Isaiæ verba cap. VIII, 13: *Dominum exercituum in ipsum sanctificate, et erit vobis in sanctificationem; in lapidem autem offensionis, et in petram scandali duabus domibus Israel.* Hæc quæ de supremo יהוה צבאות, *Domino exercituum* prænuntiata sunt, de Domino Jesu Nazareni interpretabantur· *Duas domus*, inquit, *Nazareni, qui Christum ita recipiunt, ut observationes legis non amittant; duas familias interpretantur, Sammai et Hillel, ex quibus orti sunt Scribæ et Pharisæi .... quorum prior* dissipator *interpretatur, sequens* profanus; *eo quod per traditiones et* δευτερώσεις *suas legis præcepta dissipaverint et maculaverint: et has esse duas domus, quæ Salvatorem non receperint, qui factus sit in ruinam et in scandalum.* Ex his evincitur Theodoretum errores Nazarenis imputasse Ebionitarum proprios. Sic subjungit illos Evangelium Petri legere: id quod Epiphanius solis Ebionitis attribuit. Unde nec Justinus, nec Irenæus, nec Origenes Nazarenos refutasse censendi sunt, nisi ubi Ebionitas propter cæremonias legis coarguerunt. Nazareni Evangelium Matthæi Hebraicum πληρέστατον, *integerrimum*, legebant, inquit Epiphanius, hær. 29 et 30, Ebionitæ mutilum, demptis iis quibus Christi proavorum series, et generatio ex Virgine enuntiantur. Origenes. lib. II *Cont. Cels.*, priores Christianos ait vocitatos Ebionæos fuisse propter paupertatis studium; itemque Ebionæos alios Christum de Virgine natum dixisse; alios, qui ex Joseph et Maria. Mysteria quotannis, in Paschate scilicet, pane azymo, et aqua nuda peragebant. Dominicam vero diem præter Sabbatum colebant.

(20) Clemens Alex. tradit lib. VII *Strom.*, *Valentinum prodiisse tempore Adriani et usque ad Antonini senioris ætatem perseverasse*, et sicut Basilides Glauciæ interpretis Petri magisterio gloriabatur, ita et Valentinum, Theobadis, qui familiaris Pauli fuerat. *Romam venit sub Hygino*, inquit Irenæus l. III c. 4, *increvit sub Pio, et prorogavit usque ad Anicetum.* Non ergo postquam Roma digressus in Cyprum insulam appulerat, hæresim prædicare cœpit, ut Epiphanius scripsit. Triginta æones intra divinitatis πλήρωμα, *plenitudinem*, finxit; non tamen ut totidem substantiæ seu dii essent, ut multi post Epiphanium dixere. Id observat Tertullianus lib. contra ipsum: *Valentinus*, inquit, *veteris opinionis semen nactus, Colorbaso viam deliniavit. Eam postmodum Ptolemæus instravit, nominibus et numeris æonum distinctis in personales substantias, sed*

ρεύουσιν ἀνάστασιν, Παλαιὰν δὲ ἀθετοῦσι Διαθήκην, καὶ προφήτας ἀναγινώσκοντες, καὶ ὅσα ἄλλα εἰς ὁμοίωσιν δύναται τροπολογεῖσθαι τῆς αὐτῶν αἱρέσεως, δεχόμενοι. Ἑτέρας τινὰς μυθολογίας παρεισφέρουσι, τριάκοντα αἰώνων ὀνομασίας λέγοντες, ἀῤῥενοθηλείας τε ὁμοῦ καὶ ἐκ πατρὸς τῶν ὅλων γεγενημένους [l], οὓς καὶ θεοὺς νομίζουσι, καὶ αἰῶνας. Τὸν δὲ Χριστὸν ἀπ' οὐρανοῦ ἐνηνοχέναι τὴν σάρκα, καὶ ὡς διὰ σωλῆνος τῆς Μαρίας διαπεπεραχέναι.

λβ'. Σεκουνδιανοί (21)· οἷς συνάπτεται Ἐπιφάνης [m] καὶ Ἰσίδωρος, ταῖς αὐταῖς κεχρημένοι συζυγίαις, τὰ ὅμοια [n] Οὐαλεντίνῳ πεφρονηκότες· ἕτερα δὲ παρ' αὐτῶν ποσῶς διηγούμενοι. Ἀπαγορεύουσι δὲ καὶ αὐτοὶ τὴν σάρκα.

λγ'. Πτολεμαῖοι· μαθηταὶ καὶ αὐτοὶ ὄντες Οὐαλεν-

Vetus improbant Testamentum; prophetas tamen legunt: cæteraque omnia, quæ ad ipsorum hæresim per figuram et tropum accommodari possunt, ea suscipiunt. Quasdam autem alias fabulas addiderunt, triginta æonum nomina commemorantes, simulque masculo-feminas a Patre universorum productos, quos et deos, et æones esse existimant. Demum Christum e cœlo corpus detulisse, ac per Mariam velut per tubum transiisse.

84 32. Secundiani, eorumque socii Epiphanes et Isidorus, easdem æonum syzygias admittentes, cum Valentino consentiunt; in eis tamen exponendis et enarrandis obscenitates varias exercere docuerunt. Carnem etiam et ipsi improbant.

33. Ptolemaitæ et ipsi discipuli Valentini, quibus-

VARIÆ LECTIONES.

[l] Al. γεγεννημένους. [m] R. 2508 Ἐπιφάνιος. [n] Ib. ταῖς ὁμοίαις. Cod. S. Hil. secunda manu, τὰ ὅμοια Οὐαλ. πεφρονηκότες et in fine, τὴν σάρκα μὴ ἔχειν ἀνάστασιν. R. 2930 ἀπαγορεῦσαι δὲ καὶ αὐτοὶ τὴν σάρκα οἴονται.

NOTÆ

extra Deum determinatas, quas Valentinus in ipsa summa divinitatis, ut sensus et affectus et motus, incluserat. Deduxit et Heracleon inde tramites quosdam, et Secundus, et Marcus. Mox subjungit: *Ita nusquam Valentinus, et tamen Valentiniani, qui per Valentinum. Solus ad hodiernum Antiochiæ Axionicus memoriam Valentini integra custodia regularum ejus consolatur.* Profecto ex Epitome Theologiæ Orientalis, quæ post opera Clementis Alex Græce exstat, apparet Valentinum πλήρωμα, *plenitudinem*, sive æonum collectionem ταυτότητος, *identitatis*, nomine significasse. Quocirca Origenes, tom. I *in Joan.* ait, juxta Valentinianos Verbum nihil esse præter prolationem Patris, *quæ nec subsistentiam, nec substantiam habeat*, ὑπόστασιν αὐτῷ οὐ διδόασιν, οὐδὲ οὐσίαν. Sic Athanas, epist. ad Epict, Valentinus de Patre et Filio et Spiritu sancto idem sensit, quod Noetus et Sabellius. Ille *veteris erroris semen nactus*, tricesimum Æonem, Sophiam seu Sapientiam, extra pleroma deerrasse fabulabatur, et per ἐνθύμησιν, *conceptionem* quamdam informem, materiam composuisse, et angelos, præsertimque fabricatorem orbis edidisse, qui fuerit imago τοῦ μονογενοῦς, *unigeniti*, imo et Patris. Hunc ut qui ψυχικὸς, *animalis*, solummodo esset, non spiritualis, cum impervestigabilem Patrem non nosset, se pro Deo venditasse, legemque Moysi tradidisse. Hominis vero formationem sic narrabat: *Orbis opifex, sumpto terræ pulvere, hoc est non aridæ quidem, sed multiformis materiæ parte, animam terrestrem, materialem, rationis expertem, ejusdemque ac brutorum substantiæ, ipsi indidit. Hic porro ipse est homo factus ad imaginem*: ὁ δὲ καθ' ὁμοίωσιν τοῦ αὐτοῦ δημιουργοῦ. *Qui vero est ad similitudinem ipsius Opificis, ille est quem ipsi insufflavit et inseruit .... qua per angelos ei quidpiam substantiæ suæ injecit.* Ἄνθρωπος γοῦν ἐστιν ἐν ἀνθρώπῳ, ψυχικὸς ἐν χοϊκῷ, οὐ μέρει μέρος, ἀλλ' ὅλῳ ὅλος συνών· *Homo igitur est in homine, animalis in homine terreno, non ut pars cum parte, sed ut totum cum toto.* Ἔσχε δὲ ὁ Ἀδὰμ ἀδήλως αὐτῷ ὑπὸ τῆς σοφίας ἐνσπαρὲν τὸ σπέρμα πνευματικὸν εἰς τὴν ψυχήν. *Adamus autem spirituale semen habuit, quod Sophia clam in ipso seminaverat.* En *Trinitatem illam generum*, ut cum Tertulliano loquar, de quibus dictum est in Gnosticis. Porro aiebat parentes primos e quarto in quo creati erant, in tertium cœlum, hoc est in paradisum, deductos ob peccatum, dehinc in terram detrusos fuisse, adjecta corporibus eorum carne, quam tunicis pelliceis Scriptura significarit. Quamobrem resurrectionem carnis non fore, sed corpus duntaxat surrecturum. Duplicem subinde Jesum cum Nicolaitis et Cerintho posuit; alium, qui missus esset ab Æonibus, ut Sapientiam ad pleroma revocaret, quique idem esset, ac conjugatio secunda, νοῦς καὶ ἀλήθεια, *intellectus et veritas*, spiritus item cognitionis et spiritus amoris, qui in pleromate μονογενής, *unigenitus*, appellatur; inter res conditas πρωτότοκος, *primogenitus*; uti demum plenus æonibus prodierit Sophiæ consolandæ et reducendæ gratia. Παράκλητος, Paracletus, *consolator*, et Σωτὴρ, *Salvator*: alium rursum Jesum hominem ab opifice procreatum, in quo supernus Jesus requieverit, quique cognominatus sit Christus ab inhabitante in se Christo, hoc est secunda illa conjugatione, quæ λόγος καὶ ζωή, *verbum et vita* nuncupatur. Hunc Jesum superiorem a Jesu homine secessisse, ut mors ejus corpori dominaretur, quod præsente *vita* et *Salvatore* neutiquam fieri poterat. Hæc dixisse Valentinianos tradunt Theodotus, Irenæus, Tertullianus et alii. Insuper Jesu hominis corpus, cum animalis substantiæ esset, utpote formatum in cœlis ab Opifice, per Mariam velut per canalem transiisse; at nihilominus singulari modo passum esse. Fatum admittebant, cujus administræ essent virtutes invisibiles, sibi mutuo contrariæ, quibus fabricator astrorum motus commisisset: nulla vero fatum virtute valere in eos, qui baptisma susceperint. Hieronymus in cap. IV Epist. ad Ephes. Valentinum *duo baptismata contendisse* ait, et non explicat.

(21) Epiphanes Carpocrati, et Isidorus Basilidi, parentibus suis, non secundo Valentini discipulo, adhæsere. Epiphanes plane jam obierat, quando Secundus Valentini, seu Ptolemæi placita novis commentis auxit. Tertullianus, lib. *Cont. Valentin.* c. 4, Secundum post Heracleonem et Ptolemæum ponit. Ptolemæum autem ait totidem in Deo substantias, quot Valentinus æones, finxisse. At, Irenæo teste lib. I, c. 6, primo æoni βυθῷ, *abysso*, duas veluti conjuges adjunxit, σιγὴν, sive ἔννοιαν, *perceptionem*, et θέλησιν, *voluntatem*, ut Deus primum æones alios emittere ex se cogitarit tum id postea voluntate egerit, nec proinde, ut observat Irenæus, μονογενής, *Unigenitus*, coævus Patri fuerit.

cum Flora conjungitur. Hi quoque eadem cum Valentino et Secundianis de syzygiis, seu conjugationibus astruunt : in quibusdam ab illis discrepant.

Atque hæc est tomi secundi libri primi tredecim hæresum recapitulatio.

Quæ vero sequuntur hæreses 13, in hoc tertio tomo reperiuntur.

34. Marcosæi [a *Marco* dicti sunt]. Marcus enim quidem Colorbasi condiscipulus fuit, qui et ipse duo principia invexit. Resurrectionem mortuorum negavit. Utebatur ejusmodi præstigiis, ut certis carminibus poculorum liquorem in cæruleum purpureumque colorem verteret, quibus sacris deceptas mulierculas initiabat. Idem ex viginti quatuor elementis, perinde ac Valentinus, universa pendere vult.

36. Colorbasæi. Colorbasus iste easdem pene opiniones amplexus est; in quibusdam tamen dissidet ab aliis hæresibus, Marci videlicet et Valentini. Siquidem emissiones æonum et ogdoadas alio modo tradidit.

35. Heracleonitæ. Hi quoque in commentitiis ogdoadibus explicandis a Marci, Ptolomæi, et Valentini, cæterorumque mente recessisse videntur. Suos porro sub ipsum vitæ exitum, eodem quo Marcus ritu, oleo, opobalsamo, et aqua in caput infusis, redimunt; in quo invocationes quasdam
85 Hebraicis verbis admurmurant super caput ejus qui redimitur.

37. Ophitæ serpentem venerantur, eumque esse Christum putant. Porro naturalem serpentem, seu reptile quod colunt, in cista quadam servant.

τίνου, οἷς συνάπτεται ἡ Φλώρα· τὰ αὐτὰ δὲ περὶ τῶν συζυγιῶν καὶ οὗτοι λέγουσι, καθάπερ Οὐαλεντινιανοὶ καὶ Σεκουνδιανοί· κατά τι δὲ καὶ οὗτοι διαφέρονται.

Αὕτη καὶ τοῦ δευτέρου τόμου τοῦ πρώτου βιβλίου τῶν ιγ' ἀνακεφαλαίωσις.

Τὰ δὲ ἔνεστι καὶ ἐν τῷ γ' τούτῳ τόμῳ, ἐν ᾧ εἰσιν αἱρέσεις ιγ'.

λδ'. Μαρκωσαῖοι (22)· Μάρκος [o] τις γεγένηται Κολορβάσου συμφοιτητής, δύο ἀρχὰς καὶ οὗτος παρεισάγων. Ἀθετεῖ δὲ νεκρῶν ἀνάστασιν. Φαντασίας δέ τινας δι' ἐκπωμάτων ἐξ ἐπαοιδῆς εἰς κυάνεον χρῶμα καὶ πορφυραῖον μεταβάλλων, ἐμυσταγώγει τὰς ἀπατωμένας γυναῖκας. Καὶ αὐτὸς δὲ τῶν εἴκοσι τεσσάρων στοιχείων βούλεται τὰ πάντα ἠγεῖσθαι, ὁμοίως τῷ Οὐαλεντίνῳ.

λε'. Κολορβασαῖοι [p]. Καὶ οὗτος ὁ Κολόρβασος ὡσαύτως τὰ αὐτὰ διηγούμενος, κατά τι δὲ διαφερόμενος πρὸς ἄλλας αἱρέσεις· φημὶ δὴ πρὸς τὰς περὶ Μάρκον καὶ Οὐαλεντῖνον· τὰς προβολὰς καὶ ὀγδοάδας ἑτέρως ἐδίδαξεν.

λς'. Ἡρακλεωνῖται (23)· καὶ οὗτοι τῇ τῶν ὀγδοάδων φαίνονται μυθολογίᾳ στοιχοῦντες, ἑτέρως παρὰ τὸν Μάρκον, καὶ Πτολεμαῖον, καὶ Οὐαλεντῖνον, καὶ τοὺς ἄλλους. Ἀλλὰ καὶ πρὸς τῇ τελευτῇ τοὺς παρ' αὐτῶν τελευτῶντας ὁμοίως τῷ Μάρκῳ λυτροῦνται δι' ἐλαίου ὀποβαλσάμου [q], καὶ ὕδατος· ἐπικλήσεις τινὰς Ἑβραϊκαῖς λέξεσιν ἐπιλέγοντες τῇ κεφαλῇ τοῦ δῆθεν λυτρουμένου.

λζ'. Ὀφῖται (24)· οἱ τὸν ὄφιν δοξάζοντες, καὶ τοῦτον Χριστὸν ἡγούμενοι, ἔχοντες δὲ φύσει ὄφιν, τὸ ἑρπετὸν, ἐν κίστῃ τινί.

VARIÆ LECTIONES.

[o] Cod. S. Hil 2 manu, ἀπὸ Μάρκο. Μαρ. [p] Als. Κολοβαρσαῖοι vel Κολοβάρσιοι. [q] Mss. ἀπὸ βαλσάμου : a Epiph. in *Panario* scripsit : οἱ δὲ μῦρον τὸ λεγόμενον ὀποβάλσαμον, etc.

NOTÆ.

(22) Hieronymus epist. 29, tanquam ex Irenæo scribit, *Marcum quemdam de Basilidis Gnostici stirpe descendentem, primum in Gallias venisse, et eas partes, per quas Rhodanus et Garumna fluunt, doctrina sua maculasse. Inde Pyrenæum cum transiisset, Hispanias occupasse.* Id repetit ad cap. LXIV Isaiæ, ubi et Ægyptium eum fuisse addit. Marcum Basilidis placita, eorumque tradendorum methodum, quam ille a Pythagoreis acceperat, præstigiasque, et perditos mores persecutum tradit Irenæus, nusquam vero in Gallias aut Hispanias migrasse. Ejus solummodo discipulos indicat (lib. I, c. 19) *mulieres multas seduxisse in regionibus Rhodanensibus*. Pestis hæc Hieronymi ætate, *totas intra Pyrenæum* (inquit epist. 29, *et Oceanum vastabat provincias*, Priscilliani nimirum opera, ut colligitur ex ejusdem epistola ad Ctesiph. nec non ex Severo Sulpitio, qui Priscillianistarum primordia *Marcum in Hispanias intulisse*, scribit, *Ægypto profectum, Memphi ortum. Cujus auditores fuere Agape quædam non ignobilis mulier, et Rhetor Helpidus. Ab his Priscillianus est institutus*, etc. Ex hoc loco, ut ex Epiphanio, qui narrat parum abfuisse, quin, dum in Ægypto ageret, muliercularum quarumdam artibus in eam hæresim impegerit, Baronius, ad ann. 381, intulit Marcum circa tempora Epiphanii in Hesperias regiones migrasse; quæ tamen oscitantia ex Irenæo et Hieronymo satis coarguitur. Cl. Pagius ex Sulpitii verbis collegit ab alio saltem, cui nomen quoque Marco esset, hæresim Gnosticorum invectam in Hispanias fuisse. Quidni vero hic auctor rationes temporum haud satis sit assecutus, et pro more suo res longo intervallo remotas composuerit? Epiphanius in *Panario* Marcosæis attribuit diversarum sectarum portenta, quæ Irenæus lib. I a cap. 15 ad 18, omissis auctorum nominibus consarcinavit. Sic quoque Colorbaso alios errores affingit, quos idem Irenæus a diversis itidem hæreticis profectos tradit. Epiphanio concinit Theodoretus, nihil eo accuratior in priscis hæresibus explicandis. A Marco Colorbasum non separat Irenæus, at Colorbasum alteri præivisse innuit, ut et Tertullianus.

(23) Heracleonem auctor Appendicis ad librum Tertulliani *De præscript. Valentino paria sentire* scribit, *sed novitate pronuntiationis vult videri alia sentire*. Marci scilicet methodum æmulando, ὁμοίως τῷ Μάρκῳ, ut loquitur Epiphanius in *Panario*; ubi tamen ex Irenæo multa congerit, quæ vel a Marco, vel ab Heracleone tradita esse nequidem insinuat Irenæus.

(24) De Ophitis varie varii scripserunt propter varios sensus quibus Gnostici historiam serpentis a quo Adamus deceptus est, exceperunt. Duas

λη'. Καϊανοί· ἅμα ταῖς ἄλλαις ὡσαύτως ταῖς τὸν νόμον ἀθετούσαις αἱρέσεσιν, καὶ τὸν λαλήσαντα ἐν νόμῳ, τὰ αὐτὰ φρονοῦσι. Σαρκὸς μὲν ἀνάστασιν ἀρνούμενοι, τὸν δὲ Κάϊν δοξάζουσιν, λέγοντες αὐτὸν τῆς ἰσχυροτέρας εἶναι δυνάμεως. Ἅμα καὶ τὸν Ἰούδαν ἐκθειάζουσιν ὁμοῦ καὶ τοὺς περὶ Κωρὲ, καὶ Δαθὰν, καὶ Ἀβειρὼμ, καὶ τοὺς Σοδομίτας.

λθ'. Σηθιανοί (25)· οὗτοι πάλιν τὸν Σὴθ δοξάζουσι φάσκοντες αὐτὸν εἶναι ἐκ τῆς ἄνω μητρὸς, μεταμεληθείσης ἐφ' οἷς τοὺς περὶ Κάϊν προεβάλετο. Εἶτα μετὰ τὸ τὸν Κάϊν ἀποβληθῆναι, καὶ τὸν Ἀβὲλ ἀποκτανθῆναι, συνελθούσης τῷ ἄνω Πατρὶ, καθαρὸν σπέρμα τὸν Σὴθ ποιῆσαι, ἐξ οὗπερ λοιπὸν κατήχθη τὸ πᾶν ἀνθρώπινον γένος. Καὶ οὗτοι δὲ ἀρχὰς, καὶ ἐξουσίας, καὶ ὅσα ἄλλα δογματίζουσιν.

μ'. Ἀρχοντικοί· οὗτοι πάλιν εἰς πολλοὺς ἄρχοντας τὸ πᾶν ἀναφέρουσι, καὶ τὰ γενόμενα ἐκ τούτων γεγενῆσθαι λέγουσιν. Ἁλίσκονται δὲ καὶ ἐπ' αἰσχρότητί τινι. Σαρκὸς δὲ ἀνάστασιν ἀθετοῦσι, καὶ Παλαιὰν Διαθήκην ἀποβάλλουσι. Κέχρηνται δὲ Παλαιᾷ καὶ Νέᾳ Διαθήκῃ, ἑκάστην λέξιν πρὸς τὸν ἑαυτῶν νοῦν μεθοδεύοντες.

μα'. Κερδωνιανοί (26)· οἱ ἀπὸ Κέρδωνος, τοῦ Ἡρακλέωνος διαδεξαμένου τὴν μετοχὴν τῆς πλάνης, προσθέντος δὲ τῇ ἀπάτῃ. Ὃς ἀπὸ τῆς Συρίας εἰς τὴν Ῥώμην μεταστὰς τὸ κήρυγμα ἑαυτοῦ ἐξέθετο ἐν χρόνοις ὕστερον Ὑγίνου ἐπισκόπου· δύο δὲ ἀρχὰς κηρύττει οὗτος ἐναντίας ἀλλήλαις, μὴ εἶναί τε τὸν Χριστὸν γεννητόν· ὁμοίως τε καὶ τὴν νεκρῶν ἀνάστασιν ἀθετεῖ, καὶ τὴν Παλαιὰν Διαθήκην.

μϛ'. Μαρκιωνισταί (27)· Μαρκίων ἀπὸ Πόντου

38. Caiani. Idem isti sentiunt ac sectæ quæ legem repudiant, legisque auctorem abnegant. Resurrectionem carnis improbant. Cainum commendant; quem præstantioris cujusdam virtutis fuisse prædicant. Sed et Judam divinis honoribus afficiunt, necnon et Core, et Dathan, et Abirom, et Sodomitas.

39. Sethiani. Hi rursus Sethum mirifice laudant, ipsum ex supernæ parentis pœnitentia, quod Cainum edidisset, procreatum dicentes. Postea cum Cain repudiatus, Abelque occisus fuisset, cum superno Patre congressam, purum semen Sethum produxisse, ex quo deinceps universum hominum genus propagatum sit. Postremo principatus, et potestates, cæteraque, ut alii, omnia statuunt.

40. Archontici. Ad plures principes universa revocant ac quæcunque facta sunt ab illis orta prædicant. Habent et fœdissimæ quoddam libidinis genus: carnis resurrectionem negant: Vetus Testamentum rejiciunt. Utuntur tamen et Veteri et Novo Testamento, verba singula ad suam mentem falso trahentes.

41. Cerdoniani, a Cerdone qui ab Heracleone, quem errorem hauserat, novis inventis auxit. Hic Romam e Syria profectus, Hygini episcopi temporibus sua dogmata disseminavit. Porro duo principia invicem contraria asserit: negat Christum esse vere natum. Mortuorum item resurrectionem ac Vetus Testamentum rejicit.

42. Marcionistæ. Marcio oriundus ex Ponto, patre

NOTÆ.

affert Irenæus lib. I, c. 34, ut in lib. IV Reg. c. XXVIII, ut vel Nus nescio quis fabricatoris orbis filius, Sophiæ, æonum postremi, instinctu, serpentis formam indutus, pellexerit hominem ad parentis sui legem violandam, quo boni malique scientiam tandem assequerentur; vel Sophia ipsa serpens facta sit, contrariaque adeo exstiterit factori Adæ, at propter inditam hominibus cognitionem, dictum esse serpentem omnibus sapientiorem. Auctor denique Appendicis de hæres. alio modo horum errorem renuntiat. At neuter indicat Ophitas existimasse Christum serpentem illum fuisse. E contra in appendice legitur, eos serpentem pluris, quam Christum, fecisse: Origenes, lib. VI *Contr. Cels.* neminem in eorum sodalitium admissum esse ait, ἐὰν μὴ ἀρὰς θῆται κατὰ τοῦ Ἰησοῦ, *nisi Jesum ante exsecraretur*. Ait horum auctorem fuisse Euphratem: qui alius non videtur fuisse ab Euphrate Peratico, a quo *Peratæ*. *Naasini* quoque, et *Necsteni* dicti sunt a nomine Hebræo נחש *Nahas*, *serpens*, et a נחשתן *Nehestan*, quo Ezechias serpentem æneum appellavit.

(25) Gnostici, qui tres hominum naturas ex Adamo procreatas dixerunt, ὑλικῶν, *materialium*, seu ἀλόγων, *rationis expertium*, λογικῶν, *rationalium*, sive animalium, et πνευματικῶν *spiritualium*, primi subinde generis fuisse aiebant Cain, secundi, Abel, tertii, Seth, qui spirituale semen a Sapientia clam inditum conservasset. Alii, Carpocrate duce, ut fert Irenæus, Cainum extulerant, aliosque nefandos homines, quia divinam legem præfracte violando Fabricatori orbis adversos se præbuissent. Judam vero alii, Irenæo teste, prædicabant, quod prodendo Jesum in causa fuerit, ut virtutes mundi quæ saluti hominum obsistebant, vincerentur; vel, ut in laudata appendice fertur, quod Jesum Fabricatoris filium necandum tradidisset. Ex Tertulliano, *De bapt.* c. 1, et Hieronymo ep. 83, Caiani baptismum sustulerant.

(26) Gnosticam impietatem quarto Ecclesiæ sæculo Eutactus quidam in Armeniam invexit, quam didicerat ab anachoreta Palæstino, qui Petrus vocabatur: hique adeo Archontichorum principes fuerunt. Epiphanius in *Panario* scribit eos baptismum et Eucharistiam abominatos esse, ceu in nomine *Sabaoth*, cœlorum tyranni, perficerentur: itemque apocryphos libros complures supposuisse, ut puta Symphoniam magnam et ἀναβατικὸν Ἡσαΐου, *Ascensionem Isaiæ*. Hieronymus vero, in cap. LXIV Isaiæ subindicat postremum hunc librum, ut et Apocalypsim Eliæ, a Basilidianis et Marcosæis confictos esse.

(27) Cerdo Saturnini discipulus Romam venit sub Hygino pontifice, ubi Marcioni hæresim, quam sæpius ejuraverat, infudit. Marcion enim hæresim suam ante non struxit, quam spe recuperandæ communionis amissa, cum ducentis sestertiis, quæ idcirco Ecclesiæ intulerat, in perpetuum dissidium relegatus esset, ut loquitur Tertullianus lib. *De præsc.* c. 30. Utrique hoc caput erroris fuit, unum esse Deum bonum, incognitum, et Patrem Jesu Christi; alium item justum et severum, qui ex materia jam exstante orbem fecerit, legem Judæis sanxerit. Syneros Marcionis discipulus, ut magistri sensum explicatius traderet, præter duo hæc principia efficientia, materiam cum malo nescio quo spiritu posuit; eo scilicet, quem Tatianus πνεῦμα ὑλικὸν, *Spiritum materialem*, vocavit; Platonici, *turbulentum materiæ animum*. Qua de re præter Eusebium legendus Tert. l. I *Cont. Marc.* Nazian-

86 quidem episcopo natus est; a quo ob virginis stuprum Ecclesia ejectus, Romam aufugit. Ubi cum ab iis qui tum Ecclesiæ præerant pœnitentiam frustra postulasset, catholicam fidem oppugnare instituit. Quamobrem tria esse principia dixit, bonum, justum et malum. Novum Testamentum a Vetere, ut et ejusdem auctore alienum esse docet. Carnis resurrectionem ipse cum suis sustulit. Non unum duntaxat baptisma, sed et duo, et tria, post lapsum indulget. Pro mortuis catechumenis suis baptismum alii suscipiunt. Apud istos mulieribus libere baptismum conferre permittitur.

A ὁρμώμενος, ἐπισκόπου μὲν υἱός· φθείρας δὲ παρθένον ἀπέδρα διὰ τὸ ἐξεῶσθαι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας. Οὗτος ἀνελθὼν ἐν Ῥώμῃ, ἔπειτα αἰτήσας μετάνοιαν τοὺς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἡγουμένους τῆς Ἐκκλησίας, καὶ μὴ τυχὼν ἐπήρθη κατὰ τῆς πίστεως, καὶ ἐδογμάτισεν τρεῖς ἀρχὰς, ἀγαθὸν, καὶ δίκαιον, καὶ φαῦλον, εἶναί τε τὴν Καινὴν Διαθήκην ἀλλοτρίαν τῆς Παλαιᾶς, καὶ τοῦ ἐν αὐτῇ λαλήσαντος. Οὗτός τε καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ Μαρκιωνισταὶ ἀνάστασιν σαρκὸς ἀθετοῦσι, βάπτισμα δὲ διδόασιν, οὐ μόνον ἓν, ἀλλὰ καὶ δύο, καὶ τρία, μετὰ τὸ παραπεσεῖν. Ὑπὲρ δὲ τῶν τεθνεώτων καὶ κατηχουμένων ἄλλοι παρ' αὐτοῖς βαπτίζονται. Ἀδεῶς δὲ καὶ παρ' αὐτοῖς γυναῖκες ἐπιτρέπονται λουτρὸν διδόναι.

43. Lucianistæ. Lucianus quidam, non ille qui nuper Constantino imperante vixit, sed antiquior illo, in omnibus Marcionis doctrinis adhæréscit. Nonnulla quoque adjecit, quæ Marcion non tradiderat.

B μγ'. Λουκιανισταί (28)· Λουκιανός τις, οὐχ ὁ νῦν ἐν χρόνοις Κωνσταντίνου γενόμενος, ἀλλ' ἀρχαιότερος, πάντα κατὰ τὸν Μαρκίωνα ἐδογμάτισε. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἕτερά τινα παρὰ τὸν Μαρκίωνα δῆθεν δογματίζουσιν.

44. Apelleiani. Apelles hic eadem etiam atque Marcion et Lucianus prædicat. Quidquid conditum est, ipsumque conditorem vituperat. Non tamen tria, ut illi, principia, sed unum tantum invexit, Deumque unum supremum, ac qui nominari nequeat, qui nihilominus Deum alium condiderit. Hunc vero sic conditum, cum malus evasisset, suapte improbitate mundum creasse.

μδ'. Ἀπελλιανοί (29)· καὶ οὗτος ὁ Ἀπελλῆς τὰ ὅμοια Μαρκίωνι καὶ Λουκιανῷ δογματίζει. Κακίζει τὴν πᾶσαν κτίσιν καὶ τὸν πεποιηκότα. Οὐχ ὁμοίως δὲ τούτοις τρεῖς ἀρχὰς ὑφηγήσατο, ἀλλὰ μίαν μὲν ἀρχὴν [r], καὶ ἕνα Θεὸν, ὄντα ἀνώτατον, καὶ ἀκατονόμαστον· τοῦτον δὲ τὸν ἕνα πεποιηκέναι ἄλλον. Καὶ οὗτος, φησὶν, ὁ γεγονὼς, πονηρὸς εὑρεθεὶς, τῇ αὐτοῦ φαυλότητι τὸν κόσμον ἐποίησεν.

45. Severiani. Severus hic Apellis assecla, vinum penitus damnat, fingitque ex Satana serpentis speciem habente, et terra simul coeuntibus vitem

με'. Σευηριανοί (30)· Σευῆρός τις πάλιν, τῷ Ἀπελλῇ ἐποχούμενος, τὸν οἶνον ἀποβάλλεται, καὶ τὴν ἄμ-
C πελον ἐκ τοῦ δρακοντοειδοῦς Σατὰν καὶ γῆς μυθολο-

VARIÆ LECTIONES.

[r] R. 2508 ἐν ἀρχῇ

NOTÆ.

zenus, orat 23 et 37, Marcionem et Cerdonem iis accenset, qui XXX æones invexere: at Tertullianus e contra ait cap. 5: *Marcione liberaliorem Valentinum fuisse, qui ausus est duos concipere, Bythum et Sigen. cum usque ad XXX æonum fetus, tanquam Æoniæ scrofæ examen divinitatis effudit.* Cæterum orat. 27 Theologi, ubi legitur, Μαρκίωνος τὸν ἐκ στοιχείων καὶ ἀριθμῶν Θεόν· *Deum Marcioni sex elementis conflatum*, pro Μαρκίωνος, scribendum puto Μάρκου, *Marci*, de quo supra actum est. Solam speciem carnis τῷ δοκεῖν, Christo concessit, ne qui boni principii esset, a sævo cosmocratore quidquam acceperit. Exinde resurrectionem carnis negabat; quinimo nuptias juxta Saturnini disciplinam improbat. Unde Septimius, lib. I contra ipsum et lib. *De exhort. castit.*, *Castratorem carnis* eum vocitat, ejusque discipulos *alienos spadones*. Uno verbo non novos errores et ritus cudit, sed veteres, refectis variis ineptiis, confirmavit. Adhæc Evangelium Lucæ et tredecim Epistolas Pauli multis in locis mutilavit et vitiavit: nec ullos præterea libros sacros agnovit. Simile facinus a Valentino admissum testatur Origenes lib. II *Cont. Cels.* Tertullianus tandem lib. *De præscript.* hoc de Marcione recitat: *Postmodum pœnitentiam confessus est. Cum conditioni sibi datæ non occurrit, ita pacem recepturus, si cæteros quoque, quos perditioni erudiisset, Ecclesiæ restituerel, morte præventus est.*

(28) Quem Lucianum Epiphanius, Tertullianus lib. II *De resur. carn.* Origenes, lib. II *Cont. Cels.* et auctor Append. ad lib. *De præscript.* Lucanum nominant. Epiphanius in *Panario* ait eum a magi-

D tro dissensisse, docendo *non nubere, ne fabricator orbis locupletior fieret*, quod tamen etiam fuisse Marcionis et aliorum Gnosticorum dogma ostendimus. Auctor Appendicis ait, Lucanum immortalitati animæ detraxisse, quam Marcion fore salvam dixerat. Lucanus scilicet animam ὑλικὴν, *materialem et terrenam*, docuit interituram, qualem omnes alii hæretici hominis corpori assignarant: nec proinde dissensit a Marcione.

(29) Apelles Marcionis auditor, *sed lapsus in femina*, inquit Tertullianus lib. *De præsc.* c. 30, *desertor continentiæ Marcionensis, ab oculis sanctissimi magistri Alexandriam secessit. Inde post annos regressus non melior, nisi tantum, qua jam non Marcionites, in alteram feminam impegit; illam virginem Philumenem, cujus energemate circumventus, quas ab ea didicit, phaneroseis scripsit.* Origenes hom. 2 *in Gen.* paucioribus verbis ait: *Appelles, qui fuit Marcionis discipulus, sed alterius hæresis, quam ejus quam a magistro suscepit.* Rhodon vetustus auctor, Tatiani quondam auditor, apud Eusebium (lib. V *Hist.* c. 13) ea confirmat quæ hic tradit Epiphanius. Insuper Apelles docuit corpus Jesu ex siderum substantia et quatuor elementorum qualitatibus constitisse, quibus tandem in ea unde accepta erant resolutis, spiritum ejus redditum cœlo: atque adeo nullam fore resurrectionem. Cæterum eos, qui in Crucifixum crederent, salvos futuros, si bonis operibus incumbant.

(30) Severus Tatianum σμικρῷ ὕστερον, non multo post secutus, ejus hæresi robur addidit, inquit Eusebius, lib. IV, c. 29. Vetus vero Testa-

γῶν πεφυκέναι, συνελθόντων ἀλλήλοις. Γυναῖκα δὲ παραιτεῖται, φάσκων ἀριστερᾶς δυνάμεως αὐτὴν ὑπάρχειν. Ὀνομασίας δέ τινας ἀρχόντων, καὶ βίβλους ἀποκρύφους παράγει. Ὁμοίως δὲ τοῖς ἄλλοις σαρκὸς ἀνάστασιν ἀθετεῖ καὶ Παλαιὰν Διαθήκην.

A procreatam fuisse. Muliebrem quoque sexum detrectat, quam a sinistræ potestatis esse dicat. Principum nomina quædam, ac libros quosdam apocryphos adhibet. In mortuorum resurrectione, Veterique Testamento rejiciendis cum hæresibus aliis convenit.

μς'. Τατιανοί· Τατιανὸς οὗτος συνήκμασεν Ἰουστίνῳ τῷ ἁγιωτάτῳ μάρτυρι καὶ φιλοσόφῳ. Μετὰ δὲ τὴν τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου τελευτὴν προσεφθάρη τοῖς τοῦ Μαρκίωνος δόγμασιν, καὶ ἴσα αὐτῷ ἐδογμάτισεν, προσθεὶς καὶ ἕτερα παρ' ἐκεῖνον. Ἐλέγετο δὲ ἀπὸ Μεσοποταμίας ὁρμᾶσθαι.

46. Tatiani. Tatianus hic cum sancto Justino martyre ac philosopho floruit. Post cujus obitum Marcionis dogmatum contagione corruptus, eadem ac ille docuit; aliis tamen præterea adjectis. Ferunt e Mesopotamia oriundum hunc fuisse.

Αὗται αἱ τοῦ πρώτου τόμου, τοῦ β' βιβλίου, αἱρέσεις ιγ'.

Hæ sunt tomi primi libri secundi hæreses tredecim.

Τὰ δὲ ἔνεστιν ἐν τῷ τρίτῳ τόμῳ, τοῦ δευτέρου βιβλίου, αἱρέσεις ιη'.

B 87 *In vero tomo tertio libri secundi hæreses decem et octo continentur.*

μζ'. Ἐνκρατιταὶ, οἱ ἀπόσπασμα τυγχάνοντες Τατιανοῦ, καὶ τὸν γάμον ἀποβάλλονται, τοῦ Σατανᾶ φάσκοντες εἶναι τοῦτον· πᾶσαν δὲ ἀπαγορεύουσιν[a] ἐμψυχοφαγίαν.

47. Encratitæ, Tatiani quædam derivatio et appendix, nuptias improbant, quas Satanæ tribuunt. Ab animatorum esu abstinendum esse sentiunt.

μη'. Οἱ Καταφρυγαστῶν (31), καὶ Μοντανιστῶν,

48. Cataphryges, qui et Montanistæ et Asco-

VARIÆ LECTIONES.

[a] Sic Epiph. et Reg. 1; R. 2930 ἀπαγορεύουσιν ἔμψυχον φαγίαν. R. 2570 et S. Hil. ἀπαγορεύοντες.

NOTÆ.

mentum non rejiciebat: sed cum legem, et prophetas, atque Evangelia admitteret, Pauli Epistolas, Actusque apostolorum repudiabat. Tatianus vero, *proprium magisterii characterem instituit*, inquit Irenæus, lib. I, cap. 31 *et æones quosdam similiter atque hi qui a Valentino sunt, velut fabulam enarrans*. Qui vero proprium doctrinæ characterem instituit, is nequaquam *totus secundum Valentinum* sapuit, uti auctori Appendicis de hæres. placuit. Quinimo Tatianus Saturninum et Marcionem æmulatus est, cum in damnandis nuptiis, tum in prohibendo vini et carnium usu: unde Ἐγκρατιτῶν, seu *Continentium* nomen sibi arrogarunt; nempe quod Saturninum et Marcionem antea ambiisse prodit Irenæus, lib. I, cap. 30. Post martyrium sancti Justini Tatianus orationem ad Græcos scripsit, in qua Encraticæ hæresis semina liceat observare. Unum quidem Deum, bonum, qui materiam ediderit ex nihilo, agnoscit: Verbum autem non ab æterno genitum, sed per ratiocinandi facultatem et voluntatem productum, Dei opus, ἔργον, esse, prosiliisseque κατὰ μερισμὸν, οὐ κατὰ ἀποκοπὴν, *separatione, non abscissione*, veluti faces ab igne sejunguntur. Materiam esse malorum causam, cujus tenebricosus spiritus, a qua pervaditur, etsi unus et idem manet, varius tamen sit ob varietatem corporum. Quocirca dæmones non carne quidem, sed tenui materia, ὡς πυρὸς, ὡς ἀέρος, *ignis instar, aut aeris*, soloque illo materiæ spiritu constare; esseque τῆς ὕλης, καὶ τῆς πονηρίας ἀπαυγάσματα, *materiæ et nequitiæ radiationes*; quamobrem pœnitentiæ capaces non esse, ex quo Dei spiritum respuerunt. Hunc materiæ spiritum animam in homine vocitari, et una cum corpore dissolvi: in resurrectione vero, coalescentibus denuo iisdem materiæ partibus, excitandum esse. Et certe Epiphanius fatetur, hær. 47, Encratitas resurrectionem carnis credidisse. Pergit Tatianus, Deum primis hominibus angelisque spiritum alium adjunxisse, qui jacentem materiæ spiritum erigeret, inditaque immortalitate, sursum transferret; cujus, quia imago Dei et similitudo est, cœleste diversorium sit: sed et hominem ex eo accipere ut vere homo sit. Quamobrem duo hominum genera distinguit. ψυχικῶν, *animalium*, quos non secernit ab iis quos ὑλικοὺς appellat, et *spiritualium*, Πνεύματι Θεοῦ φρουρουμένων. Cæterum penes utrosque esse virtutem vel vitium persequi, salvos fieri vel C reprobari: illum qui *dæmones vincere voluerit, materiæ maledicere debere*, hoc est a carnis illecebris animum abstrahere. Atqui inter carnis illecebras, quarum dæmones esse habiles dixerat, risum et nuptias ponit: ὁ γαμῶν, καὶ παιδοφθορῶν, καὶ μοιχεύων, γελῶν τε. Quocirca Græcos sugillat, quod risui indulgerent, et animalia carnis edendæ gratia mactarent. Hoc in tractatu nihil suggerit, quo Adami saluti detrahat, quam tamen alias inferebat, ex his Apostoli verbis ad Rom. v, 16, *Quoniam omnes in Adam morimur*. Alumni Tatiani Ὑδροπαρασταὶ, *Aquarii*, cognominati sunt, quia aquam nudam ad Eucharistiam adhiberent. Nedum in fingendis æonibus Valentinum æmulatus est, sed et in altero præter supremum Deum conditore orbis inducendo, qui legem promulgaverit: καταλύων νόμον, ὡς ἄλλου Θεοῦ, inquit Clemens Alex. in Ecclog. prophet. Insuper ex quatuor Evangeliis unum composuerat, quod διὰ τεσσάρων appellatur, D ex quo tum series avorum Domini, tum cætera, quibus eum veram carnem gessisse declaratur, ademerat; juxta nimirum suæ hæresis et Gnosticæ factionis principia. In commentario Hieronymi in cap. VI Epist. ad Galat. ubi legimus, *Tatianus, qui putativam Christi carnem introducens*, in Regiis codicibus, et in perantiquo Cluniacensi reperitur *Cassianus, qui*, etc., quam lectionem esse veram conjicio. Julius Cassianus siquidem Encratita fuit, Valentinianæ sectæ alumnus, et τῆς δοκήσεως ἐξάρχων, *Docetarum princeps*, seu eorum qui putativam Domino carnem affingebant, ut testatur Clemens Alex. lib. III *Strom*. Qui si pensiculatius legatur, invenietur eumdem Cassiani librum citare, ex quo Hieronymus argumentum accepit quod confutat. Sed et proclive fuit librariis Tatiani nomen, ubi de Encratitis agebatur, substituere, quia notius erat, quam Julii Cassiani.

(31) Multi dixerunt Phryges existimasse Spiri-

drugetæ, utrumque Testamentum suscipiunt : sed A novos quosdam prophetas adjiciunt, Montanum quemdam, ac Priscillam celebrantes.

88 49. Pepuziani, qui et Quintilliani dicuntur, quibus accedunt Artotyritæ; hæreses duæ. Superioribus quidem illis, hoc est Cataphrygibus, adnumerantur, sed ab eis tamen diversa nonnulla sentiunt : ac Pepuzam, desertum quoddam oppidum, Galatiam inter et Cappadociam, ac Phrygiam situm, divinis honoribus extollunt, eamque Hierosolymam esse dicunt. Est autem et alia Pepuza. Mulieribus magistratus et sacerdotia deferunt. Sacra faciunt, puerum quidem acubus æreis compungentes, ut solent Cataphryges, ejusque sanguini farina admista, panem conficientes, B oblationis participes fiunt. Fingunt Pepuzæ Christum olim se Quintillæ, seu etiam Priscillæ,

καὶ Ἀσκοδρουγητῶν· οἵτινες Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην δέχονται· ἑτέρους δὲ προφήτας παρεισάγονται, Μοντανόν τινα αὐχοῦντες, καὶ Πρισκίλλαν.

μθ'. Πεπουζιανοὶ, οἱ καὶ Κυντιλλιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυρῖται, αἱρέσεις δύο. Ἐξ αὐτῶν μὲν εἰσὶ τῶν Καταφρυγαστῶν· ἕτερα δὲ παρ' ἐκείνους δογματίζουσι, Πέπουζαν πόλιν τινὰ ἀναμέσον Γαλατίας, καὶ Καππαδοκίας, καὶ Φρυγίας ἐκθειάζοντες, καὶ δὴ ταύτην Ἱερουσαλὴμ ἡγούμενοι, ἔστι [t] δὲ καὶ ἄλλη Πέπουζα· γυναιξὶ δὲ ἀποδιδόντες τὸ ἄρχειν καὶ ἱερατεύειν. Μυοῦνται δέ τινα, καταχεντοῦντες νέον παῖδα ῥαφίσι χαλκαῖς, ὥσπερ οἱ Καταφρυγαστῶν, καὶ τῷ αἵματι αὐτοῦ ἄλευρον [u] φυράσαντες, καὶ ἀρτοποιήσαντες, προσφορὰν μεταλαμβάνουσι. Καὶ δὴ τῇ Κυϊντίλλῃ, ἢ Πρισκίλλῃ Χριστὸν ἐκεῖσε ἐν Πεπούζῃ ἀποκεκαλύφθαι [v] ἐν εἴδει θηλείας μυθολογοῦσι. Κέχρηνται δὲ ὡσαύτως Παλαιᾷ καὶ Καινῇ

VARIÆ LECTIONES.

[t] Desunt hæc in Reg. 2. [u] R. 2508 καὶ αἷμα αὐτοῦ ἀλεύρῳ. [v] Ibid. ἀποκαλυφθῆναι.

NOTÆ.

tum sanctum incarnatum esse in Montano. Verum Apollinaris Hierapolitanus, Meltiades, et Apollonius apud Euseb. lib. v *Hist.* c. 17 et seqq. hoc solummodo nomine Montanum lacessunt, quod inconditis vocibus prophetam agendo, sibi, non apostolis, eximium Spiritus sancti donum arrogaret. Auctor Append. de hæres. ait, ***communem eorum blasphemiam esse, qua in apostolis dicant Spiritum sanctum fuisse, Paracletum non fuisse.*** Quod non sic accipiendum est, ut ad instar Gnosticorum Spiritum discreverint a Paracleto. Nam Tertullianus, lib. *De veland virg.* in quo hæresim suam exponit, *Paracleti* nomine nihil aliud indicat, nisi *vicarium Domini Spiritum sanctum.* Insuper Montanistarum sensum sic explicat : *Justitia primo fuit in rudimentis, natura Deum metuens, deinde per legem et prophetas promovit in infantiam, dehinc per Evangelium deferbuit in juventutem : nunc per Paracletum componitur in maturitatem.* Ita ut, quemadmodum Hieronymus interpretatur epist. 54, *ad extremum Spiritus sanctus in Montanum, Priscam, et Maximillam descenderit, et plenitudinem, quam Paulus non habuerit, abscissus semivir habuerit Montanus.* Ubi nihil aliud significat, nisi insigne prophetiæ munus, propter quod in epistola ad Hebid. quæst. 9, hos omnes *abortivos prophetas* vocat. Nec aliud usquam innuunt Epiphanius et Eusebius. Hieronymus, rursum epist. 54, ait Montanistas *Trinitatem in unius personæ angustias coarctasse.* Nimirum auctor laudatæ sæpius Appendicis, *Cataphrygum*, inquit, *non una doctrina est. Sunt qui* κατὰ (secundum) *Proclum dicuntur, et sunt qui secundum Æschinem. Privatam autem blasphemiam illi qui sunt secundum Æschinem, hanc habent, qua adjiciant Christum esse ipsum Patrem et Filium.* Hoc utriusque sectæ discrimen novit Theodoretus : at lib. III *Hæret. fabul.* cap. 2, non dubito quin pro Πατρόκλου, scripserit Πρόκλου. Nam Eusebius quem passim sequitur, lib. VI *Hist.*, cap. 20, meminit dissertationis Caii Romani adversus Proclum. Hic forsan ille est de quo Tertullianus, lib. I *Cont. Valent.* ait : *Proculus noster, virginis senectæ et eloquentiæ dignitas*, etc. De eodem Proculo loquitur lib. *Ad scapul.* cap. 4. Alterius vero Procli mentionem facit lib. *Contra Prax.*, a quo *Procliani* dicti sunt ; C qui alium a supremo eo conditorem rerum statuerat. Num iste Gnosticorum impietati Montani deliria admiscuerit, incertum est. Montanistæ nuptias solvebant, secundas nempe, et triplicem quadragesimam jejunabant. Novatianis præluserant, ut ad omne pene delictum Ecclesiæ fores obserarent, inquit Hieron. epist. 54, ubi et hierarchiam ipsorum recitat, in qua primum locum *patriarchæ ; secundum Cenones ; tertium, id est pene ultimum*, episcopi tenerent. Orbis occasum in primis Montanum præcinebat, ac millenarium Christi regnum. Hæc canit pseudosibylla octo libris, qui hodieque supersunt, a Phrygibus subjecti. Phrygia scilicet fecunda semper vatum parens exstitit, et ut gentiles taceam, non ita pridem ante Montanum pseudoprophetissa, quam Joannes, Apoc. II, 20, *Jezabelem* appellat, Thyatirenos eorum vicinos dementabat. Ei itaque successerunt Montanus, Theodotus, Alcibiades, Priscilla, Maximilla, nec non Quintilla, *monstrosissima illa femina*, adversus quam Tertullianus *De baptismo* scripsit, *cui nec integre quidem docendi jus erat* (utique quia femina) *quæque optime norat pisciculos necare, de aqua auferens*, ac si baptismi aqua futilis foret. Theodoretus id assertum scribit a *Tascodrugis* seu *Tascodrugetis :* D quo etiam nomine Quintillianos donatos fuisse testatur hic et in *Panario* Epiphanius; voce Phrygia, seu potius Galatica, composita ex τάσκος, *digitus*, et δρούγγος, *naris ;* quia inter orandum nari digitum infigebant : ex quo a Græcis rursum *Passaloryncitæ* q. d. *Paxillonasones* dicti sunt. Hos Theodoretus, et Timotheus CP. et Antiochus Marcosiis jungunt, cujus nempe præstigias et placita Quintilla æmulata erat. Apud Antiochum, τ littera omissa, ut hic apud Damascenum, Ἀσκοδρουγηταὶ dicuntur : sic etiam Philastrius et Augustinus *Ascodrugitas* scripserunt. Ex quibus emendandus venit Hieronymi locus in Præfatione lib. II Comm. in Epist. ad Galat. ubi legitur, Ancyræ in Galatia, *Passaloryncitas, Ascodrobos et Artotyritas* reperiri, et pro *Ascodrobos*, reponendum *Ascodrogos*, vel *Tascodrogos*. Quintilliani porro *Artotyritæ* etiam appellati sunt, quia eucharistico pani caseum admiscerent.

Διαθήκῃ, κατὰ τὸν νοῦν τὸν ἴδιον μεταποιούμενοι.

ν'. Τεσσαρεσκαιδεκατιταί (32)· οὗτοι μίαν ἡμέραν τοῦ ἐνιαυτοῦ τὸ Πάσχα ἐκτελοῦντες, ἐν ὁποίᾳ ἂν ἐμπεσοίη τῆς σελήνης τεσσαρεσκαιδεκαταία, ἤτοι [x] ἐν Σαββάτῳ, ἢ ἐν Κυριακῇ, ἐκείνην τε νηστεύοντες, καὶ ἅμα ἀγρυπνοῦντες ἑορτάζουσιν.

να'. Ἄλογοι (33)· ἀφ' ἡμῶν κληθέντες, οἱ τὸ Εὐαγγέλιον τὸ κατὰ Ἰωάννην ἀθετοῦντες, καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν αὐτοῦ, διὰ τὸ τὸν ἐλθόντα ἐκ τοῦ Πατρὸς Θεὸν Λόγον, ὄντα ἀεὶ, μὴ δέχεσθαι [y].

νβ'. Ἀδαμιανοί (34)· παρά τινος Ἀδὰμ ζῶντος [z] καλούμενοι, χλεύης μᾶλλον, ἢ ἀληθείας δόγμα ἔχουσι. Γίνεται δέ τι τοιοῦτον· γυμνοὶ συνάγονται, ὡς ἐκ μητρὸς, ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες ἐπὶ τὸ αὐτὸ, καὶ οὕτως τὰς ἀναγνώσεις, καὶ τὰς εὐχὰς, καὶ πᾶν ὅ τι οὖν ἐκτελοῦσι· δῆθεν μονάζοντες τε καὶ ἐγκρατευόμενοι, καὶ γάμον μὴ δεχόμενοι, τὴν ἑαυτῶν Ἐκκλησίαν παράδεισον ἡγοῦνται.

νγ'. Σαμψαῖοι (34*), καὶ Ἐλκεσαῖοι· ἔτι δεῦρο τὴν Ἀραβίαν κατοικοῦντες, καθύπερθεν τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης κειμένην· οἵτινες ἀπὸ τοῦ Ἐλξὰ, τινὸς ψευδοπροφήτου, ἠπατημένοι, οὗ ἔτι καὶ δεῦρο ἐκ τῆς συγγενείας ὑπῆρχον Μαρθοῦς καὶ Μαρθῖνα γυναῖκες, προσκυνούμεναι ὑπὸ τῆς αἱρέσεως ὡς θεαί. Παραπλησίως τῶν Ἐβιωναίων τὰ πάντα ἔχοντες.

νδ'. Θεοδοτιανοὶ (35), οἱ ἀπὸ Θεοδότου τοῦ σκυτέως

A videndum præbuisse muliebri specie. Vetus ac Novum Testamentum adhibent, ita tamen ut omnia pro animi libidine ad pravos sensus transferant.

50. Tessarescædecatitæ, seu Quartodecimani, qui stato anni die Pascha celebrant; ut quamcunque in diem decima quarta lunæ incurrerit, sive Sabbatum, sive Dominica fuerit, ea die jejunent, ac festivas celebrent vigilias.

51. Alogi, a nobis ita nominati, qui Joannis Evangelium, ejusque Apocalypsim rejiciunt: propterea quod Verbum Deum, qui ex Patre progrediendo semper exsistit, non recipiunt.

52. Adamiani. Ab Adamo quodam ea ætate vivente denominati, ridiculum potius, quam veri- B tati consentaneum dogma profitentur. Porro rem hujusmodi factitant. Nudi, quales ex utero matris egressi sunt, viri perinde ac mulieres conveniunt, atque ita lectionibus, orationibus, ac cæteris religionis officiis vacant. Solitariam autem vitam agentes, ac continentium instituta sectantes, nuptias damnant: Ecclesiamque suam paradisum esse existimant.

53. Sampsæi, sive Elcesæi, ad hunc usque diem in Arabia degunt, juxta mare Mortuum, Elxæ cujusdam falsi prophetæ discipuli. Ex cujus stirpe Marthus et Marthina feminæ duæ ætate nostra prodierunt; quas dearum instar hæresis ista coluit. Eadem porro cum Ebionæis omnino sentiunt.

54. Theodotiani, e Theodoto coriario Byzan-

VARIÆ LECTIONES.

[x] Reg. 2508 ἐν ᾗ ἂν . . . . τεσσαρεσκαιδεκάτη, εἴτε. [y] R. 2930 καταδέχεσθαι. Totum hoc caput aliter legitur apud Epiph. [z] Cod. S. Hil. ex emend. οὕτως.

NOTÆ

(32) Asiatici, cum sæculo secundo ipsa die 14 mensis primi, qua Judæi, Pascha agendum contendissent, ab hoc more brevi posthac desciverunt. Nam sæculi quarti initio nonnulli duntaxat Cilices, Syri, et Mesopotamii, ut memorat Athanasius lib. *De synodis*, pristinam consuetudinem sibi vindicabant. Horum partes, Epiphanio teste in hæresi *Audianorum*, Crescentius nescio cujus civitatis episcopus, acriter defendit adversus Alexandrum Alexandr. Unde factum est ut Nicæna synodus decreto sanxerit, ut Pascha eadem die ab omnibus, Dominica scilicet proxima post 14 diem lunæ mensis primi, celebraretur. Cæterum in Appendice ad lib. *De præscr.* legimus Blastum quemdam auctorem fuisse, *ut Paschæ festum haud aliter custodiretur, secundum legem Moysi 14 mensis.* Theodoretus Marcionitis Blastum accenset. At Eusebius, lib. v, cap. 15 et 20, Blastum ait diversam hæresim tenuisse ab ea quam invexit Florinus, Romanus quondam presbyter, qui Marcionita fuit (*a*), duorum numinum, boni et mali assertor. D Unde Irenæus adversus ipsum περὶ μοναρχίας, *de unitate numinis* epistolam scripsit: aliam vero ejusdem ad Blastum περὶ σχίσματος, *de schismate*, citat Eusebius. Blastus itaque schismatis potius reus fuerit, quam hæresis, Asianorum celebrandi Paschatis ritum Romæ propugnando.

(33) Alogos Philastrius indicat part. III, cap. 13, C ubi eorum meminit, qui Evangelium et Apocalypsin Joannis, ceu scripta essent a Cerintho repudiabant. In Appendice ad lib. *De præscr.* legimus Theodotianos canonem Scripturarum mutilasse, ubi nempe Christi deitas enuntiabatur.

(34) Theodoretus ex Clemente Alex. lib. III *Strom.* hujus obscenitatis Prodicum auctorem fuisse tradit, et Carpocrati et Epiphani successisse. Hunc quoque Tertullianus in *Scorp.* cap. 15, Gnosticæ impietatis reum facit. Prodicus ejusque sectatores librum apocryphum laudabant, inquit Clemens, in quo conjugationes aliæ et emissiones æonum enarrabantur, quæ tamen ab uno ortæ essent.

(34*) Elcesaitarum Eusebius meminit, lib. VI, cap. 38. Elcesa Arabs, ut scribit Theodoretus, pro propheta se venditavit, et librum quemdam ad se e cœlo delapsum finxit, uti postea Mohammedes Alcoranum. Ad eos quidem Ebionæi feruntur transiisse. Placita vero ipsorum ad Gnosticam impietatem proxime accedebant. Hos in cœtum unum ab Alcebiade quodam Apameensi coactos refert Theodoretus. Undenam Sampsæi nuncupati sint, utrum quod solem ritu quodam colerent, assequi non potui.

(35) Ut Theodotiani a Theodoto coriario, sic Melchisedeciani a Theodoto trapezita ejus discipulo instituti sunt. Id testatur opusculum de his hæresibus quod ms. habeo; ex quo pauca hæc delibare juvat:

(*a*) Valentinianum potius Florinum fuisse ait in Præfatione (num. XX) Lequienus, hunc locum retractans.

tino **89** dicti. Hic Græcis artibus apprime institutus, cum aliis quibusdam in ea, quæ tum sæviebat persecutione comprehensus, cum socii ejus omnes propter Deum martyrium subiissent, fidem solus ejuravit. Ob idque probris appetitus, id excogitavit, ut Christum nudum esse hominem assereret; ne crimini sibi verteretur quod Deum abnegasset.

55. Melchisedeciani, Melchisedecum ita venerantur, ut virtutem quamdam eum esse jactent, non purum hominem; et ad ejus nomen cuncta referre non dubitent.

56. Bardesianistæ. Bardesianes iste e Mesopotamia oriundus sinceram fidem initio amplexus est, ac in philosophia excelluit. Sed a veritate postea recedens, eadem cum Valentino docuit, præter pauca quædam in quibus ab illo discrepat.

57. Noetiani. Noetus hic Smyrnensis ex Asia fuit. Is cum aliis in currum [furoris] elatus υἱοπάτορα (id est, ut ita loquar, Filio-patrem, aut Patri-filium) asserere Christum ausus est, eumdemque Patrem, ac Filium, et Spiritum sanctum profiteri: se vero, Moysen esse, fratremque suum, Aaronem venditare.

A ἀπὸ Βυζαντίου. Οὗτος ἐν παιδείᾳ Ἑλληνικῇ ἄκρος γενόμενος, ἅμα δὲ ἄλλοις τῶν ἐν ἡμέραις τοῦ τότε διωγμοῦ μόνος ἐκπεσὼν, μαρτυρησάντων ἐκείνων διὰ Θεόν. Ἐπειδὴ οὖν οὗτος φυγὼν [a] ὠνειδίσθη, ἐπενόησε ψιλὸν ἄνθρωπον λέγειν τὸν Χριστὸν, διὰ τὸ ἔγκλημα, ὅτι Θεὸν ἠρνήσατο.

νε'. Μελχισεδεκιανοί· οὗτοι τὸν Μελχισέδεκ γεραίροντες, τινὰ δύναμιν αὐτὸν φάσκοντες, καὶ μὴ μόνον ἄνθρωπον ψιλὸν, καὶ εἰς τὸ τούτου ὄνομα πάντα ἀνάγειν τετολμηκότες.

νς'. Βαρδεσιανισταί (36)· Βαρδεσιανὴς οὗτος ἐκ τῆς Μεσοποταμίας ὥρμητο. Τὰ πρῶτα μὲν τῆς ἀληθινῆς πίστεως ὑπάρχων, καὶ ἐν φιλοσοφίᾳ διαπρέ- B πων, ἐκκλίνας δὲ τῆς ἀληθείας, παραπλησίως Οὐαλεντίνῳ ἐδογμάτισε, χωρὶς ἐνίων, ὧν διαφέρεται πρὸς Οὐαλεντῖνον.

νζ'. Νοητιανοί· (37)· Νόητος [b] οὗτος ἀπὸ Σμύρνης ὑπῆρχεν τῆς Ἀσίας. Ἐφ' ἅρματι δὲ ἐνεχθεὶς σὺν ἄλλοις, φησὶν υἱοπάτορα τὸν Χριστόν· ἔδειξε τὸν αὐτὸν εἶναι Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Ἑαυτὸν δὲ ἔλεγεν εἶναι Μωϋσέα, καὶ τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφὸν, Ἀαρών.

VARIÆ LECTIONES.

[a] R. 2508 φυγάς. [b] Cod. S. Hil. ἀπὸ Νοήτου τινός: sic apud Augustinum, *Noetiani*; *qui a Noeto quodam.*

NOTÆ.

Τούτου τοῦ σκυτέως Θεοδότου μαθηταὶ γεγόνασιν Ἀσκληπιάδης, καὶ Ἑρμόφυλος, καὶ Ἀπολλώνιος, καὶ Θεόδοτος ὁ ἀργυράμοιβος, ὃς ἀρχηγὸς οἰκείας αἱρέσεως ἀναῤῥηθῆναι φιλοτιμησάμενος, τὴν αἵρεσιν συνεστήσατο ταύτην. Καθὸ μὲν τοῦτον ἔσχον ἀρχηγὸν, Θεοδοτιανοὶ καλοῦνται· διότι δύναμίν τινα θείαν καὶ παμμεγίστην τὸν Μελχισέδεκ εἶναι ὑπολαμβάνουσιν, Μελχισεδεκιανοὶ ὀνομάζονται. Διὰ δὲ τὸ μὴ προσψαύειν τινὶ βούλεσθαι τῶν μὴ ὁμοπίστων, μηδὲ παρά τινος προσψαύεσθαι τῶν μὴ τοιούτων, Ἀττίγγανοι προσαγορεύονται: *Coriarii istius Theodoti discipuli fuerunt Asclepiades, Hermophylus, Apollonius, et Theodotus trapezita, qui cum specialis sectæ auctor inaugurari gestiret, hæresim istam statuminavit. Quatenus Theodotum quidem istum auctorem habuerunt, Theodotiani vocantur; qua vero Melchisedec virtutem quamdam divinamque maximamque esse imaginantur, Melchesedeciani: ac tandem, appellantur Athingani, quia neminem qui de secta sua non sit, tangere, nec a quoquam alterius religionis tangi volunt.* Idem auctor dixerat addictos illos fuisse Thessalicis præstigiis, Sabbatum Judaico more colere, posthabita tamen, ut baptismo, ita et circumcisione. Subjungit anathematismos recitandos ab illis, qui ab hac hæresi ad catholicam fidem redierint. De Theodoto utroque, deque Asclepiade seu Asclepiadoto, Apollonio, et Hermophylo, legi possunt Euseb. lib. V *Hist.* cap. 28, Theodoretus quoque, et Appendix ad lib. *De præscr.* Varias de Melchisedec opiniones excussit Hieronymus, epist. 125.

(36) Eusebius, lib. IV, cap. 30, et Hieronymus, *De script. eccles.* testantur Bardesanem ad Valentinianos non defecisse, sed cum Valentini commentis imbutus esset, ad sanam fidem redire proposuisse, vetusti tamen erroris sordes ex toto non eluisse: qui nimirum nonnullas adhuc προβολὰς, *emissionesve* in Deo finxerit, et resurrectionem C inficiatus sit. Infinita tamen scripsit multa arte adversus omnes sui ævi hæreticos. Bardesanis filiique ejus Harmonii errores S. Ephræm Syrus confutavit. Diodorus Tarsensis, relatus a Photio, cod. 223, Bardesanem cap. 51, redarguebat, quod cum prophetas admitteret, animasque a genitura et fato liberas fateretur, his tamen corpus subjiceret.

(37) Superest hodie postrema pars libri sancti Hippolyti episcopi Portus Romani contra hæreses: eaque incipit ab his verbis quæ ex Latina Gerardi Vossii translatione recitabo, donec Græca reperiam: *Alii quidam aliam doctrinam introducunt, facti discipuli cujusdam Noeti, qui genere quidem Smyrnæus fuit, non multo ante. Dixit hic Christum esse eumdem Patrem, ipsumque Patrem natum esse, et passum.* Deinde narrat quinam Noetus cum suis asseclis dogma suum defenderit: *Sic aiunt se probare unum esse Deum, et respondent, si Christum* D *confitemur Deum, igitur ipse est Pater, si est Deus, passus vero est Christus Deus: passus igitur est Pater. Pater enim erat ipse.* Eam ob rem Υἱοπάτορες, et *Patripassiani* dicti sunt. Epiphanius ait, Noetum coram presbyterio Smyrnensi errorem suum prima vice celasse, *quia nullus ante eum horrendam hanc et exitiosam amarulentiam evomuerat.* Sed Theodoretus docet nos, hujus impietatis auctorem fuisse Epigonum quemdam; eam a Cleomene corroboratam, instauratam a Noeto, ac tandem a Callisto novis additamentis auctam. Eamdem hac fere ætate Beryllus Bostrorum episcopus protulit, quem Origenes in synodo ad sanitatem reduxit, ut refert Eusebius, lib. VI, *Hist.*, cap. 33. Noetus *Ante centum et triginta annos vivebat*, inquit Epiphanius: hoc est circa annum 245, adeoque ejus hæresis innotuit prius, quam Sabellius emergeret.

A νη'. Οὐαλήσιοι (38)· οὗτοι, καθὼς ὑπειλήφαμεν, εἰσὶν οἱ τὴν Βάκαθον κατοικοῦντες, μητροκωμίαν τῆς Ἀράβων Φιλαδελφίας, οἱ τοὺς παρεντυγχάνοντας, καὶ ἐπιξενουμένους παρ' αὐτοῖς εὐνουχίζοντες· οἱ πλείους δὲ καὶ αὐτοῖς εὔνουχοι ὑπάρχουσιν, ἀποτετμημένοι. Τινὰ δὲ ἕτερα διδάσκουσιν αἱρέσεως ἔμπλεα, ἀφηνιάζοντες τοῦ νόμου, καὶ τῶν προφητῶν, καὶ ἑτέρας τινὰς αἰσχρουργίας παρεισφέροντες.

νθ'. Καθαροί (39)· οὗτοι ἅμα Ναυάτῳ συναφθέντες τῷ Ῥωμαίῳ [c], καὶ τοὺς διγάμους παντελῶς ἀποβάλλονται, καὶ μετάνοιαν οὐ δέχονται.

ξ'. Ἀγγελικοί (40)· οὗτοι παντελῶς ἐξέλιπον, αὐχοῦντες ἀγγελικὴν ἔχειν τάξιν, ἢ διὰ τὸ Ἀγγέλοις [d] προσκεκλῆσθαι.

B ξα'. Ἀποστολικοί, οἱ καὶ Ἀποτακτικοί· καὶ οὗτοι περὶ τὴν Πισιδίαν μόνον ὁρμώμενοι [e], μόνον ἀποτακτικοὺς δεχόμενοι. Παραπλησιάζουσι [f] δὲ Ἐγκρατίταις· ἄλλα δὲ παρ' αὐτοὺς φρονοῦσι.

ξβ'. Σαβελλιανοί (41)· οἱ τὰ ὅμοια Νοήτου δοξάζοντες, παρὰ τὸ μὴ τὸν Πατέρα λέγειν πεπονθέναι· λέγοντες προφορικόν, καὶ πάλιν ἀναχεόμενον τὸν Λόγον.

νγ'. Ὠριγενιανοί (42) οἱ ἀπό τινος Ὠριγένους.

58. Valesii. Hi sunt, quantum suspicor, qui Bacathi, quod Arabiæ Philadelphiensis primarium oppidum est, habitant; qui accedentes ad se, atque hospites castrare solent : ac plerique inter ipsos eunuchi sunt et exsecti. Habent et alia quædam erroris referta dogmata; atque in primis legem et prophetas abnegant, quasdamque obscenitates adjiciunt.

58. Cathari. Novatum Romanum secuti, digamos penitus proscribunt, et pœnitentiam non suscipiunt.

60. **90** Angelici. Hi omnino non supersunt hodie; ita vero dicti sunt, vel quod se angelici ordinis esse jactarent; vel quod angelos invocarent.

61. Apostolici, qui et Apotactici [id est renuntiantes] in Pisidia duntaxat eruperunt. Illos solos admittunt, qui se bonis abdicaverint. Encratitis affines sunt, etsi quædam alia ab illis præterea statuunt.

62. Sabelliani. Cum Noetianis in omnibus propemodum isti consentiunt, nisi quod Patrem negant esse passum; aiuntque Verbum esse ad instar illius quod ore profertur, atque iterum revocatur.

63. Origeniani, a quodam Origene derivati. Tur-

VARIÆ LECTIONES.

[c] Cod. S. Hil. in marg. 2 manu, καὶ Ναυᾶτοι, καὶ Μοντήσιοι, ὡς ἐν Ῥώμῃ καλοῦνται. Donatistæ vero, non Novatiani, *Montenses* dicti sunt. [d] Epiph. ἀγγέλους. Augustinus legisse videtur, προσκεκλίσθαι, *in angelorum cultum inclinati*, inquit. [e] Solus R. 2508, hanc vocem habet. [f] Cod. S. Hil. in marg. ex emend. καθ' ἑαυτοὺς εὐχόμενοι παραπλ.

NOTÆ.

(38) Nomen Οὐάλης Arabicum est, inquit Epiphanius; Latinum contendit Petavius. Quidni vero derivatum sit a radice *Uvala*, cujus multiplex est Arabibus significatum? Valesii e Gnosticis non erant; continentiam vero profitebantur, et resurrectionem negabant.

(39) Novatiani, non a Novato, qui presbyter Carthaginensis erat, sed a Novatiano, Romanæ Ecclesiæ diacono, nomen habent. Id Græci auctores non intellexerunt, licet accurate satis historia schismatis Novatiani narretur apud Eusebium, lib. VI, cap. 43, in epistola Cornelii papæ ad Fabium Antiochenum.

(40) Epiphanius fatetur se nescire, qui fuerint *Angelici*, et unde id nominis habuerint. Theodoretus vero in cap. II Epist. ad Coloss. sua ætate superfuisse in Phrygia et Pisidia ait, profani cultus angelorum reliquias. Sæculo sexto Monophysitæ quidam *Angelici* perinde dicti sunt ab *Angelio* Alexandriæ regione, quam incolerent. Istis accensendos non puto cultores illos idolorum, seu *Angelliorum* dogmatis, quos Gregorius M. lib. III, epist. 3, scribit ævo suo exstitisse in Sicilia.

(41) Non idem fuit Sabellii sensus, atque Noeti, cum tamen uterque unicam in Trinitate personam agnosceret. Sabellius sibi finxerat Verbum et Spiritum sanctum efficientias quasdam Dei esse minime subsistentes, sed quas Deus irradiationum instar, quando opus esset, evibraret, rursumque ad se contraheret. Unde Alexander Alexand. in Synodica advers. Arium, apud Theodor. lib. I *Hist. eccles.*, cap. 4, generari a Deo Verbum ait, *non per excisionem, neque per effluxionem, uti Sabellio videbatur et Valentino :* ut nempe Deus Verbum extra emiserit ad condendum orbem et humanum genus reparandum; et Spiritum, quo res creatæ, perficerentur, sanctitatisque homines participes fie- C rent. Contractionem illam, συναλοιφήν, vocabulo *Unionis* Latini nostri significarunt, apud quos etiam Sabelliani Unionitæ audiebant. Jesum itaque cum sola efficientia illa, quæ Verbum extimum diceretur, perfusus esset, purum hominem exstitisse censuit, non Deum incarnatum; adeoque Paulo Samosateno prælusit. Nec alium fuisse Praxeæ sensum Tertullianus tandem indicat lib. contra ipsum, cap. 37, tametsi ab eo *Patrem crucifixum* clamaverit. Dixerant tandem Praxeani, inquit, *Filium carnem esse, id est hominem, id est Jesum. Patrem autem Spiritum, id est Deum, id est Christum : adeo ut qui unum eumdemque contendant Patrem et Filium, jam incipiant dividere illos potius quam unare. Si enim alius est Jesus, alius Christus, alius erit Filius, alius Pater, quia Filius Jesus, Pater Christus. Talem monarchiam apud Valentinum fortasse didicerunt, duos facere Jesum et Christum :* imo apud Cerinthum potius qui Spiritum, quem a D Christo non distinguebat, in Jesum hominem in baptismate descendisse docebat. Praxeas itaque censuerit oportet Dominum Jesum sola deitatis efficientia imbutum esse, non autem esse personam Patris, quæ in deitate et humanitate substitisset, ut Pater proprie passus et crucifixus diceretur. Philastrius Praxeanam impietatem in Africanas regiones ab Hermogene invectam narrat, qui insuper materiam Deo esse coævam affirmavit. Atqui conjicere libet Sabellium, quem idem Philastrius Noeti fuisse discipulum scribit, in alteram hanc impegisse blasphemiam; quippe quam Dionysius Alexand. dedita opera refellit in fragmentis libri contra Sabellium, quæ leguntur apud Eusebium, lib. VII *Præp. Evang.* cap. 18 et 19.

(42) Origenes Adamantius, cum errores, quorum reus peragitur, in libris passim suis sparserit, tum præsertim in iis quos Ambrosii alumni sui hortatu

pissimi isti sunt, ac nefariam præposteramque libidinem exercent, suaque corpora corrumpunt.

A αἰσχροποιοὶ δὲ οὗτοί εἰσιν, ἀῤῥητοποιοῦντες, καὶ τὰ ἑαυτῶν σώματα φθορᾷ παραδιδόντες.

64. Origeniani alii, ab Origene Adamantio scriptore. Hi mortuorum resurrectionem negant. Tam Christum, quam Spiritum sanctum rebus creatis accensent. Paradisum, ac cœlos, cæteraque omnia allegorice exponunt. Christi regnum quandoque cessare nugantur, itemque desituros angelos: Christum vero cum diabolo regno Dei subjiciendum, ac pro dæmonibus Christum crucifixum portentose confingunt.

ξδ'. Ὠριγενιανοὶ ἄλλοι· Ὠριγένους τοῦ καὶ Ἀδαμαντίου τοῦ συντάκτου, οἱ τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν ἀποβαλλόμενοι. Χριστὸν δὲ κτίσμα, καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα εἰσηγούμενοι [8]· παράδεισόν τε, καὶ οὐρανοὺς, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἀλληγοροῦντες. Χριστοῦ δήποτε πεπαῦσθαι τὴν βασιλείαν ληροῦντες, καὶ ὁμοῦ τοὺς ἀγγέλους παυθήσεσθαι. Χριστὸν δὲ σὺν διαβόλῳ βασιλευθησόμενον, καὶ δαίμοσι σταυρωθέντα Χριστὸν τερατεύονται.

Hactenus IV tomi, ac secundi libri hæreses 18.

Αὗται αἱ τοῦ δ' τόμου δευτέρου βιβλίου, αἱρέσεις ιη'.

91 *In quinto tomo secundo vero libri secundi, hæreses quinque sunt.*

Τὰ δὲ ἔνεστιν ἐν τῷ πέμπτῳ τόμῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου, αἱρέσεις ε'.

65. Paulianistæ, a Paulo Samosateno. Paulus

B ξε'. Παυλιανισταὶ (43), ἀπὸ τοῦ Παύλου τοῦ Σα-

VARIÆ LECTIONES.

[8] Desunt hæc in R. 2508 et cod. S. Hil. et in vet. Frans.

NOTÆ.

edidit Περὶ ἀρχῶν, *De principiis*, omnes congessit. Delatus ad Fabianum papam, depravatas lucubrationes suas primum causatus est: Fabiano *ita scripsit*, inquit Hieronymus, *ut pœnitentiam ageret, cur talia scripserit, et causam temeritatis in Ambrosium retulit, quod secreto edita in publicum retulerit*. Theophilus Alex. hom. I Pasch. et Justinianus imp. epist. ad Mennam, Origenem in primis accusant, quod Verbum creatis rebus annumerarit, tum in libris *De principiis*, tum in psal. I, in quo Christum γενητὸν Θεὸν, *factum Deum*, vocat. Alia quidem loca non desunt, in quibus Filium ἀγένητον, *non factum*, sed ex substantia Patris prodiisse C dixerit: attamen negari vix possit Adamantium censuisse Filium esse dignitate, potentia et scientia inferiorem Patri, et Spiritum sanctum, Filio. Id diserte abstruit libro *De oratione*, ubi contendit Patrem, non Christum aut Filium, orandum esse. Hinc Eusebius Cæsariensis, qui studiosissimus Origenis fuit, in libris *Contr. Marcell.*, tametsi Verbum ἐξ οὐκ ὄντων, *ex nullis exstantibus*, factum negat, et ex Dei substantia genitum affirmat, totus est in subjectione Filii ad Patrem propugnanda. Quocirca Filium esse ὁμοούσιον, *consubstantialem* Patri hoc sensu duntaxat fassus est, quo Platonici dæmonas et animas divina substantia constare aiebant. Hoc Origenes acceperat ex Platone, qui ut multi, ac præsertim Eusebius, lib. XII *Præp. Evang.*, cap. 20, observarunt, unum Deum posuit qui supereffluentia quadam de se mentem, sive ideam emiserit, ceu δεύτερον αἴτιον, *causam alteram*, tum tertium aliud, puta animam mundi or- D dine et natura iis inferiorem. Rursum juxta Platonicorum doctrinam, angelos, dæmones, et animas humanas ejusdem esse essentiæ docebat, tum subinde pro discrimine meritorum diversos status nactos esse, ut alii angeli essent, dæmones alii; alii cœlestibus corporibus, alii humanis vegetandis destinarentur. Animas quippe corporibus, velut ergastulis alligari, nec tam discere quæ religionis sunt, quam eorum reminisci. Hæc tradit lib. *De oratione*; quæ quidem aliaque plura Hieronymus epist. 59, cap. 1, eruit ex lib. I *De princ. Cumque omnia vario sermone tractasset*, inquit, *asserens diabolum non incapacem esse virtutis, et tamen necdum velle capere virtutem; ad extremum sermone latissimo disputavit, angelum, sive animum, aut certe dæmonem, quos unius asserit esse naturæ, sed diversarum voluntatum, præ magnitudine negligentiæ jumentum posse fieri.... ad extremum ne teneretur Pythagorici dogmatis reus, qui asserit μετεμψύχωσιν, post tam nefandam disputationem, qua lectoris animum vulneraverat; hæc, inquit, juxta nostram sententiam non sint dogmata, sed quæsita tantum, et projecta, ne penitus intractata viderentur.* Nimirum in prologo præmonuerat se dicturum, de quibus vel affirmari, vel negari salva fide, quam apostoli tradidere, ad libitum posset. Hoc jure in lib. II, mundos asserit innumerabiles, *non juxta Epicurum uno tempore plurimos*, inquit Hieron., sed *post alterius mundi finem, alterius esse principium*: quod plane est materiam æternam ponere. Itaque ex prædictis inferebat dæmones et impios meritis Christi ad meliorem frugem redituros, tuncque subjectis universis Deo, regnum Christi desiturum. Sic disputat lib. IV *De princ.*, et lib. *De orat.* § 16, nihil desciscens a Platonicis suis. Insuper, posthabito nativo Scripturæ sensu, Gnosticorum more, ac præsertim Julii Cassiani, lib. IV, cap. 5, docuit paradisum, in tertio plantatum a Deo fuisse, pro arboribus angelos, pro fluminibus virtutes intelligens, pro tunicis pelliceis quibus primi parentes post peccatum induti sunt, carnem quæ morti obnoxia esset: antea siquidem Adamum sine carne, nervis, et ossibus vixisse. Quapropter corporum quidem, non autem carnis, resurrectionem fore. Primigeniam illam humani corporis conditionem, interiorem hominem appellitabat, cui soli conveniat esse imaginem Dei. Cæterum sedula exercitatione posse hominem eo perfectionis pertingere, ut ne leviorem quidem perturbationem persentiscat, ulliusve peccati labem, ac depulsa per ἀπάθειαν caligine, intelligibiles substantias intueatur. In hanc opinionem, quæ Gnosticorum etiam fuerat, posthac Pelagius impegit; quem idcirco Hieronymus, enumeratis *veneni istius* auctoribus, sic alloquebatur: *Vis adhuc et alium nosse tui erroris principem, hæresis tua Origenis ramusculus est.*

(43) Idem Pauli Samosateni, qui Sabellii, de Trinitate, et de Christi persona sensus fuit; quem Orientis episcopi eodem, quo Epiphanius, modo enuntiant in tertia illa fidei professione quam Athanasius et Hilarius in libris *De synodis* recitant, necnon Socrates, lib. II *Hist.* c. 15. Epiphanius in *Panario* addit, hoc pacto Artemæ dogma *exstinctum pridem*, πρὸ πολλῶν ἐτῶν ἐσβεσμένων, opera

μοσατέως. Οὗτος ὁ Παῦλος, ἀνύπαρκτον Χριστὸν A ὀλίγου δεῖν διαβεβαιοῦται, λόγον προφορικὸν αὐτὸν σχηματίσας, ἀπὸ Μαρίας δὲ, καὶ δεῦρο εἶναι· προκαταγγελτικῶς τὰ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένα ἔχοντος μὲν, μὴ ὄντος δέ· ἀλλ' ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἔχειν τὴν ὕπαρξιν.

hic omni prope modum exsistentia Christum spoliat, dum eum in prolatitium sermonem transformat, eumdemque ante Mariam initium non habuisse prædicat. Quamobrem quæ in sacris Litteris de eo referuntur, prophetico more prænuntiata docet, cum Christus nondum esset, atque a Maria duntaxat, ex quo nimirum in carne apparuit, ac deinceps, exstiterit.

ξϛʹ. Μανιχαῖοι (44), οἱ καὶ Ἀκονῖται [h]· οὗτοι Μανοῦ τοῦ Πέρσου μαθηταὶ, Χριστὸν μὲν σχήματι λέγοντες, ἥλιον δὲ σέβοντες, καὶ σελήνην, ἄστροις, καὶ δυνάμεσι, καὶ δαίμοσιν εὐχόμενοι, ἀρχὰς δύο εἰσηγούμενοι, πονηράν τε καὶ ἀγαθὴν ἀεὶ οὔσας· Χριστὸν δὲ δοκήσει πεφηνέναι, καὶ πεπονθέναι· Παλαιὰν Διαθήκην βλασφημοῦντες, καὶ τὸν ἐν αὐτῇ λαλήσαντα Θεόν· κόσμον οὐ τὸν πάντα, ἀλλὰ μέρος B ἐκ Θεοῦ γεγενῆσθαι ὁρίζομενοι [i].

66. Manichæi, quos et Aconitas vocant, Manis Persæ discipuli; Christum specie tenus confitentes, solem lunamque colunt. Astra virtutes, ac dæmones invocant. Duo principia sempiterna, bonum et malum constituunt: Christum phantastico modo apparuisse, ac specie tenus passum esse: Vetus Testamentum, et eum qui in eo locutus est, blasphemiis onerant. Mundum, non universum a Deo, sed ejus partem fabricatam esse definiunt.

ξζʹ. Ἱερακιταί (45)· οὗτοι ἀπὸ Ἱέρακος τοῦ Λεοντοπολίτου τῆς Αἰγύπτου ἐξηγητοῦ τινός· σαρκὸς μὲν ἀνάστασιν ἀθετοῦντες, χρώμενοι δὲ Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ. Ἀπαγορεύοντες γάμον παντελῶς, μονάζοντας δὲ, καὶ παρθένους, καὶ ἐγκρατευομένους

67. Hieracitæ, ab Hierace quodam interprete et doctore, Leontopoli, quod Ægypti oppidum est, oriundo nuncupati; carnis resurrectionem respuunt: Veteri Novoque Testamento utuntur: nuptiis penitus interdicunt: monachos autem, et

VARIÆ LECTIONES.

[h] Epiph. Ἀκουανῖται. Sic vetus interp. *Acuanitæ.*

[i] In cod. S. Hil. secunda manu additur, τὸ λοιπὸν τῆς ἐναντίας εἶναι ἀρχῆς διαβεβαιοῦνται.

NOTÆ.

Pauli revixisse. Verum Antiocheni Patres in epistola adversus Paulum synodica [apud Euseb. lib. VII *Hist.* c. 22] tunc temporis Artemam ipsum superstitem in vivis fuisse significare videntur his verbis: τῷ Ἀρτεμᾷ οὗτος ἐπιστελλέτω, καὶ οἱ διὰ τοῦ Ἀρτεμᾶ τούτῳ κοινωνείτωσαν, *hic* (Paulus) *ad Artemam scribat, et Artemæ gregales cum ipso communicent.* Quocirca Alexander Alexandrinus in epist. ad Alexandrum Byzant. circa annum 317, scribebat, non ita pridem Artemam deitatem Christi oppugnare cœpisse.

(44) Manes juxta veterem Persarum, necnon Gnosticorum theologiam duo rerum omnium principia coæterna et subsistentia præstituit, bonum scilicet, quod Deum et lucem nuncupabat, et malum quod tenebras, vel etiam materiam cum pravo suo genio, seu diabolo. Illud quidem bonorum esse fontem, a quo res superiores productæ sint, alterum vero malorum. Ambo quondam fuisse disgregata: at malum, impatiens quietis, contra bonum movisse, emissisque virtutibus suis, nequidquam obsistentibus adversariis, Dei ipsius portionem rapuisse, quam corporibus animandis illigarit. Deo siquidem cum virtutes, tum αἰῶνας, *æones* suos perinde ac Gnostici concedebat. Animas itaque hominum; tam hominum quam jumentorum, avium, piscium et arborum, uti virtutes cœlestes, solem, lunam, et sidera divinæ substantiæ segmenta esse. Deum quippe corpore æthereo constare; imo defecatissimum aerem, seu ætherem esse: quamobrem nedum animal quodvis necari, aut ex arbore ramusculum carpi, sed neque aerem vel tantillum manu cieri ferebat: Ἐπειδὴ ὁ ἀὴρ ψυχή ἐστι τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῶν ζώων, καὶ τῶν πετεινῶν, καὶ τῶν ἰχθύων, καὶ τῶν ἑρπετῶν· *Quia aer anima est hominum et animantium volatilium, piscium et reptilium.* Porro animas, post multas et corporibus in corpora migrationes, a servitute tandem tenebrarum solvi, et ad cœlum, Deumque ipsum, duodecim signorum, necnon planetarum, et in primis solis et lunæ, ceu navigiorum quorumdam, adminiculo, regredi fabu- C labantur: eo fere modo, quem finxisse Platonem Porphyrius refert lib. *De antro nymph.* Nullam proinde resurrectionem fore carnis, quam cœlum non admittat. Quamobrem Christum, cum ex Deo decisione generatus esset (velut ex homine homo) solam speciem humanam obtulisse, nec proinde passum, subjecto in sui locum Jesu quodam mali principii filio, quem Judæi occiderint. Utriusque Christi mentio fit in Mendaitarum libris, quos ex Colbertinis codicibus descriptos vir doctissimus D. Ludovicus Picques, doctor Sorbonicus, ὁ *μακαρίτης* bibliothecæ nostræ Pariensi San Honorianæ testamento legavit. Nimirum Mendaitæ, qui et Christiani S. Joannis appellantur, puri puti Manichæi sunt, qui et Sabaitarum nomen nuper assumpserunt. Ab aliis eorum blasphemiis quibus orbis conditorem et legis Mosaicæ datorem, quem esse diabolum putant, onerarunt, necnon ab eorum spurcitiis recitandis abstineo; quæ similes sint earum quas nequissimos Gnosticorum persecutos D tradunt.

(45) Hieracitæ, non Manichæorum, uti scripsit Epiphanius, sed Encratitarum stolones erant. Auctor orationis *Contra hæreses* quæ exstat inter opera Athanasii, docet nos, vetus duntaxat Instrumentum ab Hieracitis explosum: insuper nuptias quidem ante Domini adventum concessas fuisse, posthac autem vetitas. Arius in epistola ad Alexandrum Alex. causatur Hieracam suum de Verbi generatione sensum enarrasse exemplo lucernæ, quæ ex alia lucerna accendatur, et proprium lumen, ab alterius lumine discretum habeat: Ὡς λύχνον ἀπὸ λύχνου, ἢ ὡς λαμπάδα εἰς δύο. Quod cum Tritheitarum hæresi convenit. Idem refert Hilarius, lib. VI *De Trinit.*, necnon vitæ Macarii Ægyptii scriptor. Addebat Melchisedecum Spiritum sanctum fuisse, qui humana specie assumpta obviam ierit Abrahamo.

virgines, continentes, ac viduas suscipiunt. Pueros immatura adhuc ætate defunctos, regni cœlestis participes fieri negant, eo quod nondum certaverint.

92 68. Meletiani. Schismatici in Ægypto potius, quam hæretici habentur. Hi cum illis precum communione adjungi noluerunt, qui in persecutione lapsi essent. Iidem tamen sese ad Arianos nunc aggregarunt.

69. Ariani, qui et Ariomanitæ et Diatomitæ dicti sunt. Hi Dei Filium creaturam, ac Spiritum sanctum creaturæ creaturam prædicant. Christum carnem solam ex Maria assumpsisse affirmant, non item animam.

Hactenus tomi quinti, secundique libri tomi secundi hæreses quinque.

At in priore tomo libri tertii septem hæreses sunt.

70. Audianorum proprie schisma ac defectio est, non hæresis. Horum vivendi instituta ratio proba atque honesta est: neque quoad fidem attinet, ab Ecclesia catholica quidquam dissident. Habitant majori ex parte in monasteriis, nec omnes ad preces suas admittunt. Magna apud illos est librorum aprocryphorum copia. Episcopos nostros, qui divites sunt, aliosque aliis de causis condemnant.

A δεχόμενοι, καὶ γήρας· λέγοντες τὰ μηδέπω ἐν ἡλικίᾳ γεγονότα παιδία, μὴ μετέχειν βασιλείας, διὰ τὸ μὴ ἠθληκέναι.

ξη'. Μελετιανοί (46)· οἱ ἐν Αἰγύπτῳ σχίσμα[i] ὄντες, οὐχ αἵρεσις, μὴ συνευχόμενοι τοῖς ἐν τοῖς διωγμοῖς παραπεπτωκόσι[k]. Νῦν δὲ Ἀρειανοῖς συναφθέντες[l].

ξθ'. Ἀρειανοὶ (47), οἱ καὶ Ἀρειομανῖται, καὶ Διατομῖται[m]· οἱ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ κτίσμα λέγοντες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, κτίσμα κτίσματος· σάρκα μόνον τὸν Χριστὸν ἀπὸ Μαρίας εἰληφέναι διαβεβαιούμενοι, οὐχὶ δὲ καὶ ψυχήν.

Αὗται τοῦ πέμπτου τόμου, δευτέρου δὲ βιβλίου, αἱρέσεις ε'.

B *Τὰ δὲ ἔνεστιν ἐν τῷ πρώτῳ τόμῳ βιβλίου τρίτου, αἱρέσεις ζ'.*

ο'. Αὐδιανοί (48)· σχίσμα καὶ ἀφηνιασμὸς[n], οὐ μέντοι αἵρεσις. Οὗτοι διαγωγὴν μὲν καὶ βίον εὐτεταγμένον κέκτηνται· ἴσην δὲ κατὰ πάντα πίστιν ἔχοντες, ὡς ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία· ἐν μοναστηρίοις οἱ πλείους οἰκοῦντες, καὶ οὐ πᾶσι συνευχόμενοι. Καὶ μάλιστα τοῖς ἀποκρύφοις κέχρηνται, κατακόρως ψέγοντες τοὺς παρ' ἡμῖν ἐπισκόπους πλουσίους, καὶ ἄλλους εἰς ἄλλα. Τὸ Πάσχα δὲ ποιοῦσιν ἰδιά-

VARIÆ LECTIONES.

i Reg. 2 σχῆμα. k Cod. S. Hil. καὶ μετανοοῦσι l Cod. S. Hil. hic habet, αἵρεσις Ἀρείου· συνεκροτήθη δι' αὐτὴν σύνοδος α' οἰκουμενικὴ· ἀφ' ὧν Εὐνομιανοί. m Ibid. τομῖται. n Regii ἀφανισμός. Sic vetus int. *exterminatio*. Epiph. in *Panario* Audium ait relegatum, διὰ τὸ ἀφηνιάζειν λαούς.

NOTÆ.

(46) Athanasius in *Apologia*, p. 177 novæ edit., confirmat Meletium multiplicis sceleris, et immolationis convictum, a Petro Alexandr. gradu episcopali dejectum esse in synodo, in qua insuper definitum est (ut Sozomenus, lib. I *Hist.* c. 14, asserit) baptismum a Meletianis collatum nihili faciendum. Addit tamen Athanasius admissos Meletianos ὁπωσδήποτε, *quomodocunque*, fuisse a Nicæno concilio, velut scilicet episcopus Novatianorum perinde schismaticus. Nihilominus in epistola synodica, quam Theodoretus refert lib. I *Hist.* c. 9, jusserunt Patres μυστικωτέρᾳ χειροτονίᾳ, *sanctiori manuum impositione* initiari, quotquot ab eis essent ordinati. Athanasius testis est in *Apologia ad monach.* et epist. ad solit., Meletianos Christianæ doctrinæ rudes, accepta pecunia, ad sacerdotium promovisse. Sed in primis graviter tulerunt Patres Nicæni, quod Meletius Leontopolitanus præsul varios in Ægypto episcopos creasset, cum ex prisca consuetudine nullus alter in Ægypto metropolitæ juribus frueretur, præter Alexandrinum. Unde canone 6, sanxerunt, ut juxta pristinum morem solus Alexandrinus episcopus per Ægyptum, Libyam, et Pentapolim, metropolita haberetur, *eo parili modo* quo Romanus per regiones suburbicarias, Italiam scilicet omnem (præter Cisalpinam), Siciliam, et Corsicam. Meletianos veniam lapsis denegasse apud Epiphanium solum reperi. Theodoretus illis semel, atque iterum impingit, quod purificationes Judæorum et Samaritanorum æmularentur, et inter psallendum choreas agerent.

(47) Alexander Alexand. in epistola encyclica apud Socratem lib. I *Hist.* c. 5, sic Arium sensum suum de Verbo, seu Filio Dei, in Ecclesia Alexan- C drina enuntiasse narrat: ὅτι ἦν, ὅτι οὐκ ἦν ὁ Υἱός, ἀκολουθεῖ τε ἐξ ἀνάγκης, ἐξ οὐκ ὄντων ἔχειν ὑπόστασιν, *fuisse aliquando cum Filius non erat, et ideo exsistentiam eum habuisse ex nihilo.* Ut scilicet præter verbum intus in mente divina latens, aliud Deus condiderit, quo velut instrumento universum hoc fabricaret, quodque καταχρηστικῶς, *abusione*, non proprie, Verbum, Sapientia et Filius dicatur, cum capax virtutis et vitii, haud secus ac diabolus, fuerit, suoque merito meruerit ut Filius Dei fieret. Unde non nisi subdole concedebant Ariani Verbum γνήσιον υἱὸν, *genuinum Dei Filium* esse, et συναΐδιον, *coæternum Patri;* cum intelligerent Verbum ante factum fuisse, quam ullum tempus fluxisset. Cumque causati essent se Luciani, qui sub Maximino passus erat, fidem sequi, ejus tamen D postea formulam rejecerunt in synodo Seleuciensi, tametsi eam in Antiochena promulgarant. Ut porro Verbum esse creatum et mutationi obnoxium evincerent, in ipsammet ejus deitatem refundebant dolores, quas ut homo pertulisse creditur; illudque animæ loco junctum esse carni: quod etiam caput erroris a Luciano acceptum scribit Epiphanius. Sed et jejunius de Spiritu sancto sentiebant. Apud Hieronymum in cap. VII Osee, ubi castitatis et pudicitiæ simulatores sic recensentur, *Manichæus et Marcion, Arius et Tatianus*, etc., legendum puto, *Aerius et Tatianus*. De Aerio dicetur infra.

(48) Audii, ejusque schismatis meminit præter Epiphanium, e Græcis, Theodoretus, lib. IV *Hær. fab.* cap. 13, et *Hist.* lib. V cap. 9, atque hoc solum addit, putasse eos tenebras aquam, et ignem a Deo facta non esse; quod tamen diligentius cælarent.

ζοντες μετὰ Ἰουδαίων. Ἔχουσι δὲ καὶ ἰδιωτικόν τι A καὶ φιλόνεικον, τὸ *κατ' εἰκόνα* ξηρότατα ἑρμηνεύοντες.

οα'. Φωτεινιανοί (49). Φωτεινὸς οὗτος ἀπὸ Σιρμίου ὁρμώμενος [o], τὰ ὅμοια Παύλῳ τῷ Σαμοσατεῖ ἐφρόνησεν· κατά τι δὲ πρὸς αὐτὸν διηνέχθη. Καὶ οὗτος δὲ ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο τὸν Χριστὸν διαβεβαιοῦται.

οβ'. Μαρκελλιανοί (50). οἱ ἀπὸ Μαρκέλλου τοῦ ἀπὸ Ἀγκύρας τῆς Γαλατίας. Οὗτος ἐν ἀρχῇ παραπλησίως Σαβελλίῳ φρονήσας διεφημίσθη· εἰς ἀπολογίαν δὲ πολλάκις ἐλθὼν, καὶ ἐγγράφως ἀπολογησάμενος, παρ' ἄλλων τοῖς αὐτοῖς ἐμμένειν κατηγορήθη. Ἴσως δὲ μεταγνοὺς, τάχα ἑαυτὸν κατωρθώσατο, ἢ οἱ αὐτοῦ μαθηταί. B Ὑπὲρ γὰρ τῶν αὐτοῦ λόγων ὀρθόδοξοί τινες μέσοι ὑπεραπελογήσαντο.

ογ'. Ἡμιαρεῖοι (51)· οἱ τὸν Χριστὸν μὲν κτίσμα ὁμολογοῦντες, εἰρωνείᾳ δὲ κτίσμα αὐτὸν φάσκοντες, οὐχ ὡς ἓν τῶν κτισμάτων. Ἀλλὰ, φασὶν, Υἱὸν αὐτὸν λέγομεν· διὰ δὲ τὸ μὴ πάθος προσάψαι τῷ Πατρὶ διὰ τὸ γεγεννηκέναι, κτιστὸν αὐτὸν λέγομεν. Ὡσαύτως καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου κτίσμα παντελῶς ὁρίζονται· παρεκβάλλοντες τοῦ Υἱοῦ τὸ ὁμοούσιον, ὁμοιούσιον δὲ θέλουσι λέγειν. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ ὁμοιούσιον παρεξέβαλον [p].

Quin etiam Pascha privatim eodem quo Judæi tempore celebrant. Est et quiddam ipsis peculiare, quod acriter propugnant: nempe hoc quod scriptum est, *ad imaginem*, durissime interpretantur.

71. Photiniani a Photino nuncupati sunt. Photinus iste Sirmio oriundus erat, eademque ac Paulus Samosatenus sensit; in quibusdam tamen dissentit. A Maria Christum initium omnino accepisse affirmat.

72. Marcelliani. Horum Marcellus Ancyræ 93 in Galatia episcopus, auctor exstitit. Cum enim prius pro Sabelliano communi fama traductus esset, seque etiam scripto sæpe purgasset, a plerisque tamen creditum est iisdem ipsum opinionibus adhærere. Fieri potest ut vel ipse, mutata sententia, meliorem ad mentem sese revocaverit, vel ejus discipuli. Nam pro ejus libris orthodoxi quidam sese defensores interposuerunt.

73. Semiariani. Christum quidem creaturam esse illi confitentur, sed ironice prorsus et cavillando, creaturam eum vocantes, non velut e rebus creatis unam. Porro Filium, inquiunt, illum dicimus: verum ne Patri, eo quod genuerit passionem aliquam tribuamus, eumdem creatum asserimus. Iidem et Spiritum sanctum omnino creaturam esse definiunt: cumque ὁμοούσιον, id est consubstantialis, vocem in Filio repudient, ὁμοιούσιον eum, hoc est substantia similem, admittunt. Quod ipsum tamen quidam ex illis respuunt.

VARIÆ LECTIONES.

[o] In codice S. Hil. secunda manu emendatoris, qui omnes istas hæreses a Meletianis usque ad Massalianos restituit, hæc adduntur, quæ in mss. aliis absunt, οἱ ἀπὸ Φωτεινοῦ, ὡς καὶ Πετριανοὶ, ἀπὸ Πέτρου, ἀπὸ Θεοδώρου, καὶ ἀπὸ Διοδώρου Διοδωριανοὶ, καὶ ἀπὸ Εὐσταθίου Εὐσταθιανοί. [p] Cod. S. Hil. β'. σύνοδος.

NOTÆ.

(49) Photinus a Paulo Samosateno dissensit, qua C forsan nihil curaverit prolatitium Deo Verbum affingere, sed veluti Noetus Verbi nomine internum duntaxat Dei sermonem, in se non consistentem, intellexerit: adeoque sicut ille Deum Υἱοπάτορα, *Filio-Patrem*, vocabat, sic Λογοπάτορα, *Verbo-Patrem*, Photinus Marius Mercator in Anathematismos Nestorii, Photinum itidem taxat, quod Jesum ex Joseph et Maria generatum diceret; id quod e vetustioribus nemo observaverat.

(50) Hic non disputo verene Marcellus fuerit hæreticus, necne. Athanasius ea de re rogatus ab Epiphanio, διὰ προσώπου μειδιάσας, *vultu nonnihil subridens*, respondit, *non valde illum ab improbitate alienum esse*, μοχθηρίας μὴ μακρὰν εἶναι. Eusebius Cæsariensis in quinque libris, quos adversus Marcellum edidit, plurima e scriptis ejus excerpta recitat, ex quibus hanc ejus sententiam fuisse colligi potest, unica Deum hypostasi, seu persona, exsistere, quæ modo distendatur, modo D contrahatur: extensionem hanc efficientia duntaxat constare, ἐνεργείᾳ μόνῃ ἡ θεότης πλατύνεσθαι δοκεῖ· ut ubi primum Deus actionem exeruit suam, sive in opificio universi, sive in redemptione, ea instar λόγου προφορικοῦ, *verbi ore prolati fuerit*. Ubi vero ulteriori diffusione sanctitatem indidit, Spiritus sanctus sit nominata. Verbum proinde genitum proprie non esse, sed ex Deo prodiisse, sive ut mundus conderetur, sive ut Christus homo nutu speciali moveretur. Tandem post judicium, universo in aliam formam mutato, Verbum relicta carne in Deum refusum iri, nec perenne posthac Christi regnum fore. Unde in secunda synodo hæ voces symbolo insertæ sunt, *cujus regni non erit finis*.

(51) Propter hæc verba Prov. VIII, 20, ut leguntur apud LXX. *Dominus creavit me initium viarum suarum*, Ariani intulerunt Verbum esse quid creatum. Basilius Ancyranus aliique episcopi in Ancyrana synodo hanc eos cum Catholicis conciliandi rationem invenerunt, ut profiterentur Verbum in æternitate vere natum ex Patre, similisque prorsus esse substantiæ et naturæ. Ne vero Pater demutatus putaretur, vel, uti Marcellus nuper dixerat, Verbum nihil esse πάγιον, *solidum*, et subsistens, illud creatum esse pronuntiarunt, quia Deus nulla sui mutatione res conderet, et quod ille condiderit, hoc subsistentia sua potiretur, attamen Verbum reapse genitum agnoscebant, ob subsequentes has Scripturæ voces: πρὸ πάντων βουνῶν γεννᾷ με, *ante omnes colles gignit me*. Hanc professionem Hilarius approbavit in libro *De syn*. Athanasius in epistola de synod. Basilium Ancyranum, ejusque socios, qui *Semiariani* audierunt, tanquam fratres ab Ariana labe immunes, laudat, licet suppressa voce ὁμοουσίου, *consubstantialis*, Filium ὁμοιούσιον, *similis substantiæ*, dicendum contenderent. Theodoretus Semiarianorum non meminit: libro vero II *Hist.* c. 2, narrat Constantium, dum Antiochiæ ageret, in consecratione Meletii præcepisse episcopis, ut de superius citato Scripturæ loco pro concione dicerent: Georgium Laodicenum Arii

74. Pneumatomachi, id est Spiritus sancti im- A **pugnatores. De Christo quidem haud male admodum loquuntur : de Spiritu sancto autem blasphema enuntiant, quem et creatum asseverent et a divinitate alienum, imo vero abusione quadam vocis creatam dici propter actionem : qui nihil aliud præter vim sanctificandi Spiritum sanctum esse doceant.**

οδ'. Πνευματομάχοι (52) [q]. Οὗτοι μὲν περὶ Χριστοῦ καλῶς [r] λέγουσι, παρά τι· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βλασφημοῦσι, κτιστὸν αὐτὸ ὁριζόμενοι, καὶ οὐκ ὂν ἐκ τῆς θεότητος, μᾶλλον δὲ καταχρηστικῶς δι' ἐνέργειαν αὐτὸ ἐκτίσθαι· ἁγιαστικὴν δύναμιν αὐτὸ φάσκοντες εἶναι μόνον [s].

75. Aeriani. Aerius iste e Ponto oriundus, hodieque magno hominum dispendio in vivis superstes est. Fuerat autem Eustathii episcopi presbyter, quem Ariani erroris insimulaverunt. 94 Aerius, eo quod episcopus creatus non esset, multa adversus Ecclesiam dogmata commentus est. Ac quod ad fidem attinet, germanus Arii sectator est : sed amplius quiddam profitetur : puta obla- B **tiones pro mortuis non esse faciendas jejunia quartæ et sextæ feriæ, quadragesimæ, item et Paschatis prohibet : bonorum abdicationem prædicat. Carnium et ciborum genus omne ad vitam absque timore adhibet. Quod si quis sectatorum ejus jejunare velit, statutis hoc diebus vetat fieri, sed quando libuerit. Non enim, inquit, legi subjectus es. Episcopum docet nihilo præstantiorem esse presbytero.**

οε'. Ἀεριανοί (53). Οὗτος ὁ Ἀέριος ἀπὸ Πόντου ὡρμᾶτο· ἔτι δὲ δεῦρο πειρασμὸς ἔστιν οὗτος τῷ βίῳ. Γέγονε δὲ πρεσβύτερος τοῦ ἐπισκόπου Εὐσταθίου, τοῦ ἐν Ἀρειανοῖς διαβληθέντος· καὶ ἐπειδὴ οὗτος Ἀέριος οὐ κατεστάθη ἐπίσκοπος, πολλὰ κατὰ τῆς Ἐκκλησίας ἐδογμάτισε· τῇ μὲν πίστει ὢν Ἀρειανὸς τελεώτατος, περιττότερον δὲ δογματίζει μὴ δεῖν προσφέρειν ὑπὲρ τῶν κεκοιμημένων· νηστεύειν τετράδα καὶ προσάββατον καὶ Τεσσαρακοστὴν καὶ Πάσχα κωλύει· ἀποταξίαν κηρύττει [t], σαρκοφαγίαις παντοίαις κέχρηται, καὶ τροφαῖς ἀδεῶς. Εἰ δέ τις τῶν αὐτοῦ βούλοιτο νηστεύειν, μὴ ἐν ἡμέραις τεταγμέναις φησὶν, ἀλλ' ὅτε βούλει [u]. Οὐ γὰρ εἶ, φησὶν, ὑπὸ νόμον. Φάσκει δὲ μηδὲν διαφέρειν πρεσβυτέρους ἐπισκόπου.

VARIÆ LECTIONES.

[q] Cod. S. Hil. οἱ ἀπὸ Μακεδονίου τοῦ Πνευματομάχου. [r] R. 2508 κακῶς. Vetus int. *Isti quidem benedicunt de Christo juxta alium, Spiritum autem sanctum.* Legit, τὸ δὲ Πνεῦμα, ut apud Epiph. [s] In cod. S. Hil. additur, ἀπὸ τούτου Μοντανισταί· οἱ ἀπὸ Μοντανοῦ ἐγράφησαν ὄπισθεν. Quæ librariorum oscitantiam produnt, cum ad caput *de Cataphrygibus*, pertineant. [t] Sic legendum ex Epiphanio passim, non ἀποκηρύττει ut habent codices. Favet et Augustinus. [u] Cod. E. Hil. βούλεται.

NOTÆ.

opinionem propugnasse; Acacium Cæsareæ μέσην τινὰ, *mediam quamdam protulisse :* tandem Meletium rectam Theologiam enuntiasse. Meletii sermonem Epiphanius, in *Panario* scriptis consignavit, nec quidquam in eo reperire sit, quod ab Ancyrana definitione discrepet, vel Nicænam fidem diserte exprimat. Quam agendi rationem Meletium in synodo Seleuciensi tenuisse testis est post Athanasium Socrates. Atque hæc est prætensa illa *simulatio Meletii et Eusebii Samosateni*, quam carpit auctor cujusdam lucubrationis, quæ exstat inter opera Athanasii. Theodoreto igitur Semiariani alii non fuerunt præter Acacii sectatores, qui peræque tacerent voces ὁμοουσίου ; et ὁμοιουσίου quia in scriptura non leguntur, alios vero qui ὁμοιούσιον, admitterent tanquam Orthodoxos habuit et certe Philostorgius, cum Arianos suos quoscunque laudibus oneret, Acacium tamen pessime tractat. Basilius Ancyranus in Syrmiensi formula, ut Patrem et Filium unum esse Deum concludat, hoc subjungit : *non enim Filium* συντάσσομεν τῷ Πατρὶ, *eodem ac Patrem locamus gradu, sed subjectum facimus Patri, cui subministrarit*, ὑπουργήσαντα, *in universi productione.* Nihilominus Hilarius lib. *De syn.* LI, hæc ad Catholicum sensum traduxit. Enimvero Theodoretus, *Hist.*, lib. II, c. 27, narrat, Constantio, soluto Seleuciensi concilio, cum eis imperasset, ut ὁμοούσιον perinde ac Acaciani ejurarent, Sylvanum Tarsensem cæterorum nomine respondisse, *quandoquidem Dei Verbum ex non exstantibus factum non est, neque ex alia substantia* C *genitum, omnino consequi, ut ei qui se genuit* ὁμοούσιος *consubstantialis sit, Deus de Deo, lumen de lumine*, καὶ τὴν αὐτὴν ἔχει τῷ γεννήτορι φύσιν, *eamdemque ac genitor naturam habeat.* Id quod posthac professi sunt variis in locis.

(52) Ex Semiarianis Πνευματομάχοι, id est, *Spiritus sancti impugnatores* prodierunt, auctore in primis Macedonio, qui CP. sedem arripuerat. Hos damnavit Athanasius in synodo Alexandrina ann. 362, itemque Damasus papa in duplici synodo romana, ac tandem concilium generale II, ann. 381 (*a*).

(53) Epiphanius simulatam Aerii continentiam pene omisit. Hoc solummodo ait, ἀποτακτικὸν ἐσχήκασιν οὗτοι τὸν τρόπον, *quod renuntiantium vivendi rationem teneat.* Philastrius vero, *Aerii, ab Aerio quodam sic appellati sunt*, inquit, *qui abstinentiis vacant, et in provincia Pamphylia quamplurimi commorantur, qui et Encratitæ dicuntur,* D *id est, abstinentes. Hi non possident aliquid : escas abominantur, quas Deus cum benedictione humano generi tribuit. Damnant etiam de lege nuptias, non a Deo institutas asserentes.* Locum Philastrii integrum descripsi, ut planum fiat Hieronymum in cap. VII Osee apprime recte *Aerium* posuisse inter castitatis et pudicitiæ simulatores : id quod illum ab episcopo, et amico quondam suo, Eustathio Sebasteno didicisse colligitur ex Socrate et Sozomeno. Peregrina amborum dogmata synodus Gangrensis damnavit, inque Eustathii vafritiem magnus Basilius animadvertit, epist. 74 et 196.

(*a*) Vid. Præfationem, num. XX.

οϛ'. Ἀετιανοί (54)· οἱ ἀπὸ τοῦ Ἀετίου Κίλικος [y] διακόνου γενομένου ὑπὸ Γεωργίου τοῦ τῶν Ἀρειανῶν ἐπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρείας, οἱ καὶ Ἀνόμοιοι καλούμενοι, παρά τισι δὲ Εὐνομιανοὶ, δι' Εὐνόμιόν τινα, μαθητὴν Ἀετίου γενόμενον· οἷς συνῆν καὶ Εὐδόξιος, ἀλλὰ δῆθεν διὰ τὸν πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον [z] φόβον ἀφώρισεν ἑαυτὸν, καὶ μόνον Ἀέτιον ἐξώρισεν. Ἔμεινε μέντοι ὁ Εὐδόξιος Ἀρειανίζων, οὐ μέντοι γε κατὰ τὸν Ἀέτιον. Οὗτοι οἱ Ἀνόμοιοι καὶ οἱ Ἀετιανοὶ παντάπασι Χριστὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀπαλλοτριοῦσι τοῦ Θεοῦ Πατρὸς, κτιστὸν αὐτὸν διαβεβαιούμενοι, καὶ οὐδὲ ὁμοιότητά τινα ἔχειν λέγουσιν. Ἐκ συλλογισμῶν δὲ Ἀριστοτελικῶν καὶ γεωμετρικῶν τὸν Θεὸν παριστᾷν βούλονται, καὶ Χριστὸν δῆθεν μὴ δύνασθαι εἶναι ἐκ Θεοῦ διὰ τοιοῦτον τρόπον. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτῶν Εὐνομιανοὶ ἀναβαπτίζουσι πάντας τοὺς πρὸς αὐτοὺς ἐρχομένους· οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπ' Ἀρειανῶν, κατὰ κεφαλῆς ἄνω τοὺς πόδας στρέφοντες τῶν βαπτιζομένων, ὡς πολὺς ᾄδεται λόγος· τὸ δὲ σφαλῆναι ἔν τινι, πορνείᾳ, ἢ ἑτέρᾳ ἁμαρτίᾳ, οὐδὲν δεινὸν εἶναί φασιν· οὐδὲν γὰρ ζητεῖ ὁ Θεὸς, ἀλλ' ἢ τὸ εἶναί τινα ἐν ταύτῃ τῇ νομιζομένῃ αὐτῶν πίστει.

Αὗταί εἰσιν ὁμοίως καὶ αἱ τοῦ τρίτου βιβλίου, τοῦ πρώτου τόμου, αἱρέσεις ζ'.

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ, τρίτῳ δὲ βιβλίῳ, αἱρέσεις δ'.

οζ'. Διμοιρῖται (55), οἱ καὶ Ἀπολλινάριοι· οἱ μὴ

76. Aetiani. Ab Aetio Cilice, qui a Georgio Arianorum Alexandriæ episcopo diaconus ordinatus est. Anomœi quoque vocitantur, et a quibusdam Eunomiani, ab Eunomio Aetii discipulo. Earumdem partium erat et Eudoxius; sed imperatoris metu ab illis se segregavit : quo factum est ut solus Aetius relegaretnr. Quanquam in Ariano dogmate perseveravit, sed Aetium minime secutus est. Porro Anomœi, sive Aetiani Filium et Spiritum sanctum a Deo Patre penitus alienum esse prædicant, quos creatos esse, nec quidquam similitudinis habere docent. Quippe syllogismis quibusdam Aristotelicis et geometricis Dei naturam explicare student, atque adeo Christum ex Deo esse non posse. Eunomiani vero ex ipso profecti, omnes, qui ad partes suas transeunt, iterato baptizant, non Catholicos solum, sed et Arianos ipsos; idque hoc modo, uti percrebuit fama, pedibus in cœlum inversis, in caput illos intingunt, fornicationem, aut aliud quodvis peccatum, nihil esse dictitant: neque enim Deum aliquid quærere, nisi ut in ea sola, quam ipsi prædicant fide perseveretur.

Hæ quoque sunt hæreses septem primi tomi libri tertii.

In secundo tomo libri tertii, hæreses quatuor sunt.

77. Dimocritæ, qui et Apollinaristæ; qui perfe-

VARIÆ LECTIONES.

[y] Cod. S. Hil. Ἀετιανοὶ, οἱ καὶ Ἀνόμοιοι, καὶ Εὐνομιανοὶ, καὶ Εὐδοξιανοί. [z] In cod. S. Hil. deest imperatoris nomen. Cotteler. monet legendum Κωνστάντιον, ut etiam habetur in *Synopsi* Epiphanii.

NOTÆ.

(54) Aetius ab Arianis discessit, quia Filium Patri similem per omnia dicerent, non crederent. Quocirca hoc præstituto, quod sibi eadem ac ipsi Deo perspicuitate notum assereret, essentiam Dei in hoc sitam esse, quod ἀγέννητος, *ingenitus* sit, inferebat Filium, quia genitum, dissimilis a paterna naturæ esse. Hinc Ἀνόμοιοι, *Anomœi*, dicti sunt ejus sequaces; quorum præcipui fuerunt *Eunomius;* a quo *Eunomiani* audierunt, ac Eutychius, qui posthac alterius sectæ princeps fuit. Utriusque meminerunt Socrates, lib. v, c. 24; et Sozomenus, lib. vi, c. 26. Unde Hieronymus in cap. i Amos scripsit, Arianæ hæresis *vectes et firmissimas seras Eutyctum et Eunomium* fuisse. Non enim contra codd. et editorum fidem legi debet, *Aetius et Eunomius*, nec, ut apparet, ignotus *Eutycius* Arianus fuit. Eudomianos mersione una baptizasse Socrates, Sozomenus, Theodoretus, aliique tradunt, imo et peregrinas inter baptizandum cæremonias adhibuisse: in solam vero Christi mortem, omissa formula quam Christus instituit, tingere solitos vix concessero. Socrates et Sozomenus Eutychium auctorem faciunt suppressæ trinæ mersionis. Anomœos reliquiis Martyrum et Virginitati detraxisse ex Basilio et Hieronymo constat.

(55) Apollinarius diversos quidem in Trinitate gradus posuisse fertur, ut Spiritus sanctus magnus, major Filius, Pater maximus, dicerentur. Id narrat Nazianzenus epist. 1 *ad Cledon.* ut ejusdem Apollinarii taceam epistolam ad Basilium, quæ exstat tom. II *Monum. Eccl. Græcæ.* Basilius vero non uno in loco Sabellii dogma instauratum scribit ab Apollinario. At magis constat de ejus errore circa incarnationem. Cum æstimaret ex duabus rebus perfectis et integris unum aliquod non componi, humanitatem Domini, ut Christus unus agnosceretur, ea parte qua rationalis est, mutilavit, cujus munia in Verbum propter unionem cum carne transtulit. Hinc gregales illius Διμοιρῖται vocati sunt, q. d. *Partitores* animæ. Nimirum, uti Nemesius observat cap. 1 *De nat. hom.* Apollinarius juxta Platonicorum placita arbitrabatur νοῦν, *mentem*, seu Πνεῦμα, *spiritum*, esse quamdam substantiam ab anima superabilem, idque in primis studebat inculcare. *Appollinarium Laodicenum*, inquit Hieronymus, epist. 65, *audivi Antiochiæ frequenter, et colui, et cum me in sanctis Scripturis erudiret, nunquam illius contentiosum super sensu* (seu mente) *dogma suscepi.* Quod quidam aiunt, eum animam Christo, juxta ac Arianos denegasse, de rationali concedendum est quæ ex ejus doctrina mente sola constaret. Ex his inferebat, nedum unam esse Christi personam et hypostasim, verum et naturam unam. In Collectaneis adv. Sever, habetur segmentum epistolæ Apollinarii ad Diodorum, in quo μία σύγκρατος φύσις, *una contemperata Christi natura legitur.* Atqui contemperationem hanc συνουσίωσιν, *consubstantiationem*, appellabat, mutuata voce a synodo Antiochena, quæ Paulum Samosatenum damnaverat. Unde Apollinaristæ συνουσιασταὶ, *Synusiastæ* quoque audierunt. Quocirca ferebatur confusionem admittere naturarum, aut unius in aliam conversionem; idque eo magis, quod ex ejus sententia in Deitatem ipsam dolores et perpessiones refunderentur. Cæterum in epistola ad Serapionem apud Leontium adversus fraud.

etiam Christi incarnationem minime confitentur: quorum alii consubstantiale divinitati esse corpus dicere ausi sunt: **95** alii vero negaruut animam eum assumpsisse. Quidam his innixi verbis, *Verbum caro factum est* [1] ex creata illum carne, hoc est ex Maria, carnem accepisse inficiantur; solum vero Verbum carnem factum esse pertinaciter asseverarunt. Postea vero, quam ob causam nescio, mentem illum non assumpsisse dixerunt.

τελείαν τὴν τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν, ἤγουν ἐνανθρώπησιν, ὁμολογοῦντες· ὧν τινες ὁμοούσιον τὸ σῶμα τῇ θεότητι ἐτόλμησαν εἰπεῖν ποτε· τινὲς δὲ ποτὲ, ὅτι καὶ ψυχὴν εἰληφέναι γ, καὶ τοῦτο ἠρνοῦντο· τινὲς δὲ διὰ τοῦ ῥητοῦ, Ὁ *Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ἐπερειδόμενοι, ἠρνοῦντο ἀπὸ κτιστῆς σαρκὸς, τουτέστιν ἀπὸ Μαρίας, σάρκα αὐτὸν ἀνειληφέναι· μόνον δὲ φιλονείκως ἔλεγον τὸν Λόγον σάρκα γεγενῆσθαι. Ὕστερον δὲ, διανοούμενοι τί οὐκ οἶδα εἰπεῖν, νοῦν αὐτόν φασι μὴ εἰληφέναι.

78. Antidicomarianitæ. Hi beatam Mariam semper virginem post editum Salvatorem cum Josepho congressam fuisse aiunt.

οη'. Ἀντιδικομαριανῖται (56)· οἱ τὴν ἁγίαν Μαρίαν, τὴν Ἀειπαρθένον, μετὰ τὸ τὸν Σωτῆρα γεννῆσαι, τῷ Ἰωσὴφ συνῆφθαι λέγοντες.

79. Collyridiani, in ejusdem Mariæ nomine stato anni die collyridas quasdam offerunt, quibus consentaneum ex eo ritu nomen indidimus Collyridianorum.

οθ'. Κολλυριδιανοί· οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας ἐν ἡμέρᾳ τινὶ τοῦ ἔτους ἀποτεταγμένῃ, κολλυρίδα τινὰ προσφέροντες, οἷς ἐπεθέμεθα ὄνομα Κολλυριδιανοῖς.

80. Massaliani, quos interpretando Euchetas

π'. Μασσαλιανοὶ (57), οἱ ἑρμηνευόμενοι Εὐχηταί.

[1] Joan. I, 14.

VARIÆ LECTIONES.

γ R. 2508 ἀνειληφέναι.

NOTÆ.

Apollinarist. *insaniam condemnat illorum qui carnem consubstantialem dicerent Deo. Unione siquidem divinam esse factam carnem Verbi, non natura.* Valentinus Apollinarista hujus erroris parentes facit Polemium, seu Polemonem, et Timotheum, qui magistri dicta non intellexissent: sed neque id inficiatur Theodoretus; qui tamen admonet Apollinarium unius sententiæ tenacem non fuisse. Sunt etiam qui arbitrantur Apollinarium Nestorio prælusisse, ut Virginem esse Θεοτόχον, *Deiparam* negaret, conjunctioni substantiali naturarum, ex quibus constat Christus, detrahendo; eo quod Athanasius et Nazianzenus impietatem hanc confodiant cum aliis ejusdem placitis. Verum ab utroque doctore nedum errores Apollinarii confutabantur, sed et illi quos hæreticus ex Catholica doctrina consequi jactitabat. Id quod aperte satis ex Antirrhetico Gregorii Nysseni adversus ipsum colligere liceat, nec non ex his Hieronymi verbis in cap. III Epist. ad Tit. *Neque vero alium Jesum Christum, et alium Verbum dicimus, ut nova hæresis calumniatur; sed eumdem et ante sæcula et post sæcula, etc.* Quinimo hoc Nyssenus adstruit magis epist. ad Theophil. quæ recitata est in concilio generali, collat. 5. Unde ad Nestoriana tempora revocandi non sunt omnes libri, quibus de una Christi persona disputatum est. Apollinaristarum aliqui docuerunt Virginem beatam post Christum natum, liberos alios procreasse. Duobus voluminibus Apollinarius Millenariorum errorem, Judaico sensu, contra Dionysium Alexandr. propugnavit. Nemesius et Hieronymus, in præf. lib. XVIII in Isa. in cap. XXXVI Ezech., et epist. 82 scribunt eum existimasse animas hominum ex traduce procreari, *ut quomodo corpus ex corpore, sic anima nascatur ex anima, et simili cum brutis ratione subsistat.* At animam sentientem intelligebat, non rationalem, quam altioris esse originis fateretur.

(56) Præter Apollinaristas illos, qui perpetuam Mariæ Virginitatem negavere, ejusdem erroris sectarios in Arabia pullulasse tradit Epiphanius. Hunc Helvidius in Occidente excitavit, quem Bonosus Sardicensis, negata primum Christi Deitate, amplexus est.

(57) Messaliani, quos Epiphanius ait, Martyrianos et Satanianos vocitari, hos in *Panario* gentiles potius, quam Christianos esse tradit. Qui vero ex Christianis erant cum Evangelii dicta insulse interpretarentur, facultatibus dimissis, et labore manuum neglecto, soli orationi vacabant. Hinc Massalianorum nomen, a radice Syriaca צלא, *oravit.* Diu me torsit Hieronymi locus in Prologo ad Dialog. cont. Pelag. qui in pristinis editionibus sic haberet: *totius pene Syriæ hæreticos quos sermone gentili, Abin et Paanin, id est perversos et Massalianos, Græce* Εὐχίτας, *vocant.* Non capiebam, *Abin et Paanin* idem esse ac *perversos et Massalianos.* In nupera vero editione hanc esse *lectionem quamplurium mss.* monemur, *quos sermone gentili,* DEIN-CΓPAMNNI, *id est perverse Massalianos*, etc., ex cujus lectionis inspectione, Hieronymi locus sic emendari potuit: *quos sermone gentili* ΔΙΕϹΤΡΑΜΜΕΝΩϹ, *id est perverse, Massalianos*, etc. Photius cod. 52, fuse narrat, quæ a variis pontificibus, et synodis contra Massalianos gesta sunt. Cyrillum vero Alexandr. omisit, a quo hæresis hæc perinde profligata est. Scribit tamen Ephesinam synodum, cui Cyrillus præfuit, excerpta ex libro Massalianorum ascetico capita damnasse, cum eorum parente Adelphio. Atqui hoc ipsum est quod Joannes Jejunator C P. Gregorio Magno scripserat, concilium Ephesinum inter alia pronuntiasse, de *Adæ anima, quia in peccato mortua non fuerit, eo quod diabolus in cor hominis non ingrediatur: et si quis hoc dixisset, anathema esset.* Hoc definitum ab Ephesinis Patribus negavit Gregorius, lib. VI, epist. 14, et Pelagianismi taxavit: sed ex iis quæ subjungit, colligo synodum Massalianorum duntaxat sensum exclusisse. *Ephesinum synodum perscrutantes*, inquit, *de Adelphio, et Saba, et cæteris, qui illic dicuntur damnati, omnino nihil invenimus.* Adelphium vero, et Sabam antesignanos fuisse Massalianorum, testantur Theodoretus, quem noster exscripsit, Nilus, epist. ad Magnum aliique bene multi. Quamvis catholica sententia sit, animam Adæ peccato mortuam esse, et diabolum in cor illius qui peccat ingredi; attamen hæc blasphema sunt, juxta Massalianorum sensum. Scilicet duas in quolibet homine animas ponebant, communem unam, cœlestem alteram, qua per peccatum exclusa, mortuus homo censeretur, insuper diabolum cum homine peccatore οὐσιωδῶς *consubstantialiter* conjungi, nec ulla baptismi, alteriusve sacramenti virtute abigi, nisi per orationem. Hæc Gregorium latuerant, cum lues ista ad

Συνάπτονται δὲ τούτοις καὶ τῶν ἀπὸ Ἑλλήνων ἐπιτετηδευμένων αἱρέσεων οὗτοι οἱ λεγόμενοι Εὐφημῖται, καὶ Μαρτυριανοὶ, καὶ Σατανιανοί.

Αὕτη τοῦ ἑβδόμου τόμου ἡ ἀνακεφαλαίωσις.

Κεφάλαια τοῦ τῶν Μασσαλιανῶν δυσσεβοῦς δόγματος ἀναληφθέντα ἐκ βιβλίου αὐτῶν.

α'. Ὅτι συνοικεῖ τῷ ἀνθρώπῳ ἐνυποστάτως ὁ Σατανᾶς, καὶ κατὰ πάντα κυριεύει αὐτοῦ.

β'. Ὅτι ὁ Σατανᾶς καὶ οἱ δαίμονες κατέχουσι τὸν νοῦν τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἡ φύσις τῶν ἀνθρώπων κοινωνική ἐστι τῶν πνευμάτων τῆς πονηρίας.

γ'. Ὅτι συνοικοῦσιν ὁ Σατανᾶς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· καὶ ὅτι οὐδὲ οἱ ἀπόστολοι καθαροὶ ἦσαν τῆς ἐνεργουμένης ἐνεργείας.

δ'. Ὅτι οὐδὲ τὸ βάπτισμα τελειοῖ τὸν ἄνθρωπον, οὔτε ἡ τῶν θείων μυστηρίων μετάληψις καθαρίζει τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ μόνη ἡ παρ' αὐτοῖς σπουδαζομένη [a] εὐχή.

ε'. Ὅτι συμπέφυρται [a] ὁ ἄνθρωπος τῇ ἁμαρτίᾳ, καὶ μετὰ τὸ βάπτισμα.

ϛ'. Ὅτι οὐ διὰ τοῦ βαπτίσματος λαμβάνει τὸ ἄφθαρτον καὶ θεῖον ἔνδυμα ὁ πιστὸς, ἀλλὰ δι' εὐχῆς.

ζ'. Ὅτι δεῖ καὶ ἀπάθειαν λαβεῖν, καὶ μετουσίαν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν αἰσθήσει πάσῃ, καὶ πληροφορίᾳ ἔσεσθαι.

dixeris, id est, orantes. His adjunguntur e gentilium sectis, quos Euphemitas, et Martyrianos, et Satanianos nominant.

Hactenus summa tomi septimi.

Capita impiæ Massalianorum doctrinæ, ex libris ipsorum collecta.

1. Habitare cum homine personaliter Satanam, eique in omnibus dominari.

2. Satanam et dæmones humanam mentem possidere, hominumque naturam communione jungi cum spiritibus nequitiæ.

3. Contubernales esse Satanam et Spiritum sanctum in homine; et non fuisse apostolos ab hac operatione qua corripiuntur homines, liberos.

4. **96** Baptismate homines non perfici: nec sacrorum mysteriorum perceptione animum expiari, sed solis, in quas se illi impendunt, precibus.

5. Hominem post etiam baptisma susceptum in massa peccati esse.

6. Fidelem per baptismum non accipere incorruptibilem divinamque vestem, sed per orationem.

7. Etiam imperturbationem, animique summam tranquillitatem captandam esse; debereque Spiritus sancti participationem ipsomet sensu ac omni certitudine percipi.

VARIÆ LECTIONES

[a] R. 2508 νομιζομένη. Vetus interpr. *exercitata*. [a] Cod. S. Hil. οὐ συμπεφυρ.

NOTÆ.

occiduas partes non penetrasset. Non ita pridem vero recruduerat in Oriente sub Anastasio imp. auctore Lampetio, a quo *Lampetiani*, tum deinde per Marcianum Trapezitam, a quo *Marcianistæ* dicti sunt. Unde sanctus Pontifex tribus epistolis ignotam sibi esse ait *Marcianistarum* sectam (ita legendum est lib. VI, epist. 15, 16, 17, non ut quidam putant, *Marcionitarum*). Gregorius canonem Ephesinum assignare mavult Joanni Antiocheno, ejusque conciliabulo. Nam permirum est viros apprime eruditos non animadvertisse, ipsum lib. IX, indict. 11, epist. 49, ad Anastasium Antioch. id significare, ubi ait: *Quidam illam Ephesinam primam synodum in ea urbe existimant quæ ab hæreticis traditur esse composita*; episcopis utique qui Nestorio cum Joanne faverant. Addit: *Illa enim synodus, quæ sub primæ Ephesinæ* (legitimæ) *imagine facta est, quædam in se oblata capitula asserit approbata, quæ sunt Cœlestii et Pelagii prædicamenta.* Quibus innuitur conciliabulum Joannis Antiocheni approbasse doctrinam Pelagii, adeoque illam, quæ Pelagiana Gregorio videbatur, licet Euchеticam tantummodo exploderet. Nec juvat objicere Joannem ipsum epist. ad Rufum Thessa. Cyrillum accusasse, *quod eadem sentientes cum Cœlestio et Pelagio* (*Euchetæ enim sunt et Enthusiastæ*) *communioni restituisset.* Nam ex actis Ephesinæ synodi constat Joannem Pelagianos extorres factos lovisse: quin nec dolo carebat ejus criminatio, præsertim quia Euchetæ e regione Pelagianis repugnabant, si ἀπάθειαν, immunitatemve a perturbationibus demas, quam utrique ostentarent. Hæc erant Gregorii momenta. Cæterum in actis ejusdem legitimæ synodi Latine exstat. *Definitio contra impios Massalianitas, qui et Euchetæ, et Enthusiastæ quoque appellantur*, in qua approbatur libellus synodicus CP. editus contra ipsos a Sisinnio, quæque Alexandriæ eorum causa gesta essent, injungiturque Valeriano Iconiensi, Amphilochio Sidensi, et omnibus Lycaoniæ et Pamphiliæ episcopis ut hæc decreta servari curent. Id quod eo consultius Ephesini Patres sanxere, quod ab Orientalibus apud imperatorem etiam Massalianici erroris accusabantur. Quamobrem conjicio Euchetarum capita, quæ Jejunator Ephesi damnata esse Gregorio scripsit, illa ipsa fuisse, quæ Sisinnius et Cyrillus antehac prohibuerant. Ex quo vero auctore Noster acceperit omnes illos Massalianorum articulos, quos his retulit, haud satis mihi compertum est: nisi forsan eodem quo Timotheus presbyter usus est, codice; impii scilicet illius Marciani, qui sæculo VI prodiit. Attamen Timotheus multos recitat, quos Damascenus non habet, ut vicissim plures Damascenus, quorum nulla apud Timotheum mentio. Ex. g. apud Timotheum non reperias, *ignem esse opificem rerum: malorum naturam esse quamdam: duas cuilibet homini animas esse*, quæ mere Manichaica sunt: *Adamum itidem cum Eva congressum nullo libidinis æstu.* Nec vice versa apud Damascenum, *Tres SS. Trinitatis personas unam esse hypostasim: Corpus Christi circumscriptum non esse*, et similia, quæ non Timotheus modo, verum et Nicephorus CP. et Euthymius ex Marciani scriptis eruerunt.

Quæ subsequuntur hæreses, ex variis auctoribus collegit Damascenus, quorum libri interiere. At pro chronismo peccat, ubi ait eas a Marciani et Leonis temporibus et deinceps emersisse. Nam Nestorius et Eutyches sub Theodosio Juniore prodierant.

8. Animam sic affici oportere sensu participationis cœlestis sponsi, ut afficitur mulier ex congressu viri.

9. Spiritales homines intus forisque peccatum videre : necnon gratiam quæ infunditur, et quæ operatur.

10. Revelationem esse quæ fiat in sensu et divina persona, tanquam doctrina.

11. Ignem conditorem esse.

12. Animam non habentem Christum in sensu omnique actione, serpentum esse ac venenatarum bestiarum, hoc est adversariæ omnis virtutis, domicilium.

13. Mala, natura constare.

14. Ante violatum præceptum, Adamum cum Eva absque ullo libidinis æstu congressum esse.

15. In Mariam semen et Verbum cecidisse.

16. Hominem oportere duplici anima præditum esse; una quam hominibus communem dicunt, altera, quam cœlestem.

17. Fieri posse, ut homo sensibiliter personam Spiritus sancti percipiat cum omni certitudine, plenitudine et operatione.

18. Posse his qui orant apparere Salvatorem in luce : ac quodam tempore inventum hominem astantem altari, cui sint oblati tres panes oleo perfusi.

A η'. Ὅτι δεῖ τὴν ψυχὴν τοιαύτης αἰσθέσθαι [b] τῆς κοινωνίας τοῦ οὐρανίου νυμφίου, οἵας αἰσθάνεται ἡ γυνὴ ἐν τῇ συνουσίᾳ τοῦ ἀνδρός.

θ'. Ὅτι οἱ πνευματικοὶ ὁρῶσιν ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν τὴν ἁμαρτίαν, καὶ τὴν χάριν ἐνεργουμένην, καὶ ἐνεργοῦσαν.

ι'. Ὅτι ἐστὶν ἀποκάλυψις γινομένη ἐν αἰσθήσει καὶ ὑποστάσει θεϊκῇ, ὡς δόγματι.

ια'. Ὅτι τὸ πῦρ δημιουργόν ἐστιν.

ιβ'. Ὅτι ἡ ψυχὴ ἡ μὴ ἔχουσα τὸν Χριστὸν ἐν αἰσθήσει, καὶ πάσῃ ἐνεργείᾳ, οἰκητήριόν ἐστιν ἑρπετῶν, καὶ ἰοβόλων θηρίων, τουτέστι πάσης ἀντικειμένης δυνάμεως.

ιγ'. Ὅτι φύσει τὰ κακά.

B ιδ'. Ὅτι καὶ πρὸ τῆς παραβάσεως ἀπαθῶς ἐκοινώνηκεν ὁ Ἀδὰμ τῇ Εὔᾳ.

ιε'. Ὅτι σπέρμα καὶ Λόγος ἔπεσεν εἰς Μαρίαν.

ις'. Ὅτι δύο δεῖ κτήσασθαι τὸν ἄνθρωπον ψυχάς, φασί· μίαν τὴν κοινὴν ἀνθρώποις, καὶ μίαν τὴν ἐπουράνιον.

ιζ'. Ὅτι δυνατόν φασι δέξασθαι αἰσθητῶς τὴν ὑπόστασιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὸν ἄνθρωπον ἐν πάσῃ πληροφορίᾳ καὶ πάσῃ ἐνεργείᾳ.

ιη'. Ὅτι τοῖς εὐχομένοις δύναται φανεροῦσθαι ὁ Σωτὴρ [c] ἐν φωτί, καὶ κατά τινα καιρὸν εὑρεθῆναι ἄνθρωπον παρεστῶτα τῷ θυσιαστηρίῳ, καὶ προσηνέχθαι αὐτῷ τρεῖς ἄρτους δι' ἐλαίου πεφυρμένους.

97 Adhæc, manuum operas rejiciunt, velut quæ Christianos dedeceat. Præsertim vero suam in pauperes inhumanitatem promunt. Aiunt enim neque his qui stipem publice mendicant, aut quæ viduæ relictæ sunt, iisve qui adversa fortuna utuntur, vel corpore mutili, vel morbis afflicti, vel acerbis creditoribus obnoxii, vel latronum aut barbarorum incursionibus attriti, aliisque calamitatibus in vitæ angustias ac egestatem detrusi sunt, eleemosynarum ope haudquaquam subventum iri oportere per eos qui sese bonis abdicant, aut etiam per eos qui beneficentiæ in primis student : sed sibi potius ipsis subministranda omnia. Se enim veros esse pauperes spiritu.

C Ἔτι δὲ καὶ ἀποστρέφονται καὶ τὴν ἐκ τῶν χειρῶν ἐργασίαν, ὡς οὐ πρέπουσαν Χριστιανοῖς. Κατὰ μέρος δὲ καὶ τὴν εἰς πτωχοὺς ἀπανθρωπίαν εἰσάγουσι, φάσκοντες, ὡς οὐχὶ τοῖς δημοσίᾳ προσαιτοῦσι, ἢ ταῖς καταλελειμμέναις χήραις, οὐδὲ τοῖς περιστάσεσι χρησαμένοις [d], ἢ λώβῃ σωμάτων, ἢ νόσοις, ἢ πικροῖς δανεισταῖς, ἢ λῃστῶν, ἢ Βαρβάρων ἐπιδρομαῖς, ἤ τισι τοιαύταις συμφοραῖς περιπεπτωκόσιν ἀπαρκεῖν ἁρμόττον τοῖς ἀποταττομένοις [e], ἢ τὸ ὅλως ἀγαθοεργεῖν ἀρχομένοις, ἀλλ' αὐτοῖς ἅπαντα χορηγεῖν· ἑαυτοὺς γὰρ ἔφασκον εἶναι τοὺς ἀληθῶς πτωχεύοντας τῷ πνεύματι.

His addiderunt Ecclesiarum ac sacrorum altarium contemptum. Non decere Monachos Ecclesiasticis interesse conventibus : satisque illis esse quas in suis oratoriis preces fundunt, tantam enim precum vim esse dicunt, ut ipsis atque ipsorum discipulis Spiritus sanctus sensibili modo visendum se præbeat. Quippe nugantur eos, qui salutem velint consequi, ea perseverantia, nihil prorsus aliud negotii agentes, orationi vacare debere, donec peccatum instar fumi alicujus, aut ignis, aut serpentis, aut cujuspiam ejusmodi bel-

D Τούτοις προσετίθεσαν τῶν Ἐκκλησιῶν καὶ τῶν θυσιαστηρίων ὑπεροψίαν, ὡς δέον τοὺς ἀσκητάς, ἐκκλησιαστικαῖς μὲν μὴ παραμένειν συνάξεσιν, ἀρκεῖσθαι δὲ ταῖς ἐν τοῖς εὐκτηρίοις αὐτῶν εὐχαῖς. Τοσαύτην γὰρ ἔλεγον εἶναι τῆς προσευχῆς [f] τὴν δύναμιν, ὥστε αὐτοῖς τε καὶ τοῖς παρ' αὐτῶν μαθητευθεῖσιν, αἰσθητῶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπιφαίνεσθαι. Τερατεύονται γάρ, ὡς χρὴ τοὺς σωθῆναι βουλομένους ἐπὶ τοσοῦτον προσεύχεσθαι, οὐδὲν τὸ παράπαν ἕτερον διαπραττομένους, ἕως ἂν τῆς μὲν ἁμαρτίας αἴσθωνται, καθάπερ καπνοῦ τινος, ἢ πυρός, ἢ δράκοντος, ἤ τι-

VARIÆ LECTIONES.

[b] R. 1 et cod. S. Hil. ἔσεσθαι, sic vetus interpr. *fore*. [c] Sic Reg. 2508 alii, σταυρός. [d] Deest, χρησαμ. in R. 2508. [e] Sic Fronto Duc. edidit ex cod. August., alii vero τοὺς ἀποταττομένους, ἢ τοὺς . . . . ἀρχομένους. [f] Reg. 2 εὐχῆς.

[τοι]ος τοιούτου θηρίου, διὰ τῆς προσευχῆς ἐξελαυνομέ[ν]ης, καὶ αἰσθητῶς διὰ τῶν προσευχῶν ἐξιούσης· τοῦ Πνεύματος δὲ τοῦ ἁγίου πάλιν τὴν εἴσοδον αἰσθητῶς ὑποδέξωνται, καὶ φανερὰν ἐν τῇ ψυχῇ ἔχωσιν αἴσθησιν τῆς εἰσόδου τοῦ Πνεύματος. Καὶ ταύτην εἶναι τὴν ἀληθινὴν τῶν Χριστιανῶν κοινωνίαν· οὐδὲ γὰρ ἐν τῷ βαπτίσματι τῆς ἐκκλησίας, ἢ ταῖς τῶν κληρικῶν χειροτονίαι, ἁγίου Πνεύματος πάντως μεταλαμβάνειν τοὺς βαπτιζομένους, εἰ μὴ ταῖς αὐτῶν προσευχαῖς φιλοπονώτερον κοινωνήσοιεν, καὶ λαβεῖν ἄν τινα καὶ δίχα τοῦ βαπτίσματος, τοῦ ἁγίου Πνεύματος κοινωνίαν, εἰ παραμένειν αὐτοῖς ἐθελήσειε, καὶ τοῖς ἐκείνων μαθητεύεσθαι δόγμασιν· ὡς καὶ πρεσβυτέρων εἰπόντων αὐτοῖς, ὅτι Ἐν πίστει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁμολογοῦμεν ἔχειν, καὶ οὐχ αἰσθήσει, ἐπαγγείλασθαι καὶ αὐτοῖς, διὰ τῆς σὺν αὐτοῖς προσευχῆς μεταδοθήσεσθαι τῆς αἰσθήσεως τοῦ Πνεύματος. Τοσοῦτος δέ ἐστιν αὐτῶν τῆς ἀλαζονείας ὁ τῦφος, ὡς τοὺς μετασχόντας παρ' αὐτοῖς δῆθεν τῆς τοῦ Πνεύματος αἰσθήσεως μακαρίζεσθαι ὑπ' αὐτῶν, ὡς τελείους καὶ πάσης ἁμαρτίας ἐλευθέρους, καὶ κρείττονας, καὶ περιέπειν, καὶ σέβεσθαι, ὡς μὴ ὑποκειμένους ἔτι κινδύνοις ἁμαρτίας. Ἀλλὰ λοιπὸν ἄνεσιν, καὶ βρωμάτων ἄδειαν, καὶ πᾶσαν ὑπάρχειν αὐτοῖς δορυφορίαν, καὶ τιμὴν, καὶ τρυφὴν, ὧν πολλοὶ καὶ μετὰ τὴν τοιαύτην παρ' αὐτοῖς μαρτυρίαν τῆς τελειότητος εἰς τοὺς ἐκτὸς ὄντας, καὶ οὔτε Χριστιανοὺς προσαγορεύεσθαι ἀξίους [g], αἰσχρουργίαις διαφόροις, καὶ χρημάτων κλοπαῖς, καὶ πορνείαις περιπεσόντες ὤφθησαν.

Πολλὰ δὲ καὶ ἕτερα πρὸς τοῖς εἰρημένοις τερατεύονται, ὡς καὶ γάμους ἐνθέσμους ἀδιαφορώτατα διαλύειν αὐτοὺς, καὶ τοὺς τῶν γάμων ἀφισταμένους, ὡς ἀσκητὰς προσλαμβάνεσθαι καὶ μακαρίζειν, καὶ πατέρας καὶ μητέρας τεκνοτροφίας ἀμελεῖν πείθουσιν, αὐτοῖς δὲ προσκομίζειν πάντα κατεπᾴδουσι. Δούλους δὲ δεσποτῶν ἀποδιδράσκοντας ἑτοίμως παραδέχονται, καὶ τοὺς ἁμαρτάνοντας, καὶ αὐτοῖς προσιόντας ἄνευ καρποῦ τινος μετανοίας, ἄνευ ἱερέως αὐθεντείας, ἄνευ βαθμῶν τῶν τοῖς κανόσι τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς διηγορευμένων, τάχιστα καθαίρειν παντὸς ἁμαρτήματος ἐπαγγέλλονται, μόνον εἴ τις τὴν πολυθρύλλητον αὐτῶν προσευχὴν παρ' αὐτοῖς μελετήσας, μύστης σχέδιος τῆς ἐκείνων κυβείας [h] γένοιτο. Ὥς τινας τῶν τοιούτων πρὸ τῆς ἀπαλλαγῆς τῶν ἁμαρτημάτων ἄγειν αὐτοὺς εἰς κληρικῶν χειροτονίας, δολερῶς πείθοντες τοὺς ἐπισκόπους ἐπιτιθέναι χεῖρας αὐτοῖς, τῇ [i] παρὰ τῶν νομιζομένων παρ' αὐτοῖς ἀσκητῶν μαρτυρίᾳ δελεαζομένους. Τοῦτο δὲ σπουδάζουσιν, οὐχ ὡς τοὺς τῶν κληρικῶν βαθμοὺς τιμίους κρίνοντες, οἵ γε καὶ αὐτῶν τῶν ἐπισκόπων καταφρονοῦντες [j], ὅταν ἐθέλωσι· ἀλλὰ δυναστείαν τινὰ καὶ αὐθεντείαν ἑαυτοῖς πραγματευόμενοι. Ἔνιοι δὲ αὐτῶν

A luæ, orationis vi expellatur, ac per preces sensibili modo discedat; ingressum vero Spiritus sancti sensu quoque ipso suscipientes, perspicuum animo ejusmodi ingressus sensum habeant; hancque veram esse Christianorum communionem. Nec enim per baptismum, nec per manuum clericorum impositionem, ullo modo Spiritus sancti participes fieri, qui baptismo tinguntur, nisi assiduitate majori orationibus incubuerint. Quin etiam sine baptismo quemlibet Spiritus sancti participem fieri posse, modo apud ipsos perseverare voluerit, suaque doctrina imbutus fuerit : ut cum presbyteri quidam dixissent eis : nos Spiritum sanctum per fidem haberi confitemur, non vero per sensum; ipsi polliceri minime B dubitaverint, illis quoque Spiritus sensum datum iri, si cum ipsis orare velint. Tanta autem eorum est arrogantia, ut eos qui apud ipsos sensum illum Spiritus sancti perceperint, beatos prædicent, veluti perfectos, et ab omni culpa liberos, peccatoque superiores. Tumque adeo omni illos studio colunt, honoribusque prosequuntur, ceu nulli jam obnoxios peccati periculo, eoque perfectionis progressos, ut jam omni relaxatione frui, exquisitis vesci cibis, splendido comitatu tumescere, deliciisque omnibus tuto plane affici possint. Horum autem multi, tali accepto apud eos perfectionis testimonio, cum extraneis (quos nec Christianorum nomine dignos censent) aliquando C degentes, in varia obscena flagitia, pecuniarum furta, et fornicationes incidere deprehensi sunt.

98 Plura quoque portenta comminiscuntur : nam et legitimas nuptias nulla prorsus de causa dirimunt, et eos qui a conjugio recesserunt, velut monachos recipiunt, ac beatos jactitant. Parentibus auctores sunt, ut alendorum liberorum curam omittant; eosque ut omnia sua ipsis afferant, dementare norunt. Servos a dominis profugos ultro excipiunt : illos item qui variis criminibus obnoxii ad se confugiunt, nullo pœnitentiæ edito fructu, nulla sacerdotum auctoritate muniti, nulla habita ratione graduum, quos ecclesiastici canones pœnitentibus præscribunt, omni se statim peccati labe mundaturos pollicentur; D modo quis jactatam toties orationem apud ipsos exercens, extemporaneus discipulus ipsorum versutiæ ac fraudis accesserit. Adeo plane ut et quosdam ejus generis peccatorum vinculis nondum exemptos, in clericos ordinandos offerant illorum; qui monasticæ observantiæ laude apud ipsos præstant, testimonio deceptis episcopis, ut illis manus imponant. Hoc autem illi satagunt, non quasi clericorum gradus multi faciant; quippe cum ipsos etiam episcopos, quando libuerit, asper-

VARIÆ LECTIONES.

[g] Regii et cod. S. Hil. οὓς οὔτε Χριστιανοὺς προσαγορεύειν ἀξιοῦσιν. [h] R. 2508 κακίας. [i] Ibid. ἡ. [j] Alii καταφρονοῦσιν.

nentur : sed quod potestatem aliquam et auctoritatem aucupentur. Quidam autem eorum nunquam sacris mysteriis communicandum volunt, nisi Spiritus sancti adventus illa hora sensibilis ipsis fuerit. Nonnulli etiam abscindi naturalia membra permittunt, iis qui voluerint. Excommunicationes autem facile contemnunt. Jurant etiam, ac pejerant absque ullo metu; et suam ipsorum hæresim subdole ejurare non dubitant.

Adhuc de dicta Massalianorum hæresi, qui maxime in monasteriis inveniuntur, ex Theodoreti Historia, lib. IV, *cap.* 11.

Valentiniani, et Valentis temporibus orta est hæresis Massalianorum, quos Euchetas vocant, qui eorum nomen Græca lingua interpretantur. Habent et appellationem aliam ex ipsa re impositam. Enthusiastæ enim dicuntur, propterea quod dæmonis cujusdam vim et operationem recipiant, quam Spiritus sancti præsentiam esse putant. Qui extremo eo morbo affecti sunt, laborem manuum aversantur ut malum : seque somno dedentes somniorum imagines divinum afflatum vocant. Hæresis autem **99** hujus principes fuerunt Dadoes, et Sabas, et Adelphius, et Hermas, et Symeon, aliique præterea, qui ab ecclesiastica communione segregati sunt, quod dicerent nec prodesse, nec obesse divinam escam, de qua Dominus ait : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, vivet in æternum*[a]. Morbum porro suum celare studentes, etiam ubi convicti sunt, præfracte negant, eosque ejurant, qui eadem sentiant, quæ ipsi animis affixa circumferunt. Letoius Melitinensis Ecclesiæ antistes, divino vir ardens zelo, cum videret multa monasteria, vel speluncas potius latronum, pestem hanc hausisse, ea incendit, ac lupos a grege abegit. Eodem modo celebratissimus Amphilochius, qui Lycaonum metropoli præpositus, gentem universam regebat, cum luem hanc illic grassari comperisset, insurrexit itidem, et greges, quos pascebat, a labe liberavit.

Flavianus quoque celeberrimus Antiochiæ præsul, cum hos Edessæ versari, venenumque suum vicinis instillare didicisset, missa monachorum turba, Antiochiam illos pertraxit; morbumque quo laborabant inficiantes, hoc modo revicit. Calumniari nempe accusatores et mentiri testes dixit, Adelphiumque ætate longa provectum ad se benigne vocans, ac prope assidere jubens : « Nos, inquit, o senex, qui vitam longius produximus, humanam naturam accuratius novimus, et adver-

A μήτε κοινωνῆσαι αὐτοὺς τῶν μυστηρίων λέγουσιν, εἰ μὴ τῆς παρουσίας τοῦ Πνεύματος αἰσθητῶς [k] αἴσθωνται, γενομένης κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν. Ἐπιτρέπουσι δέ τινες αὐτῶν τοῖς βουλομένοις ἀποτέμνειν τὰ ἑαυτῶν φυσικὰ μόρια. Καταφρονοῦσι δὲ ῥᾳδίως καὶ ἀφορισμῶν. Ὄμνυσι δὲ ἀδεῶς καὶ ἐπιορκοῦσιν· ἀναθεματίζουσί τε ὑπούλως τὴν αἵρεσιν αὐτῶν.

Ἔτι περὶ εἰρημένης αἱρέσεως τῶν Μασσαλιανῶν, τῶν ἐν μοναστηρίοις μάλιστα εὑρισκομένων, ἐκ τῆς ἱστορίας Θεοδωρήτου [l].

Κατὰ χρόνους Οὐαλεντίνου [m] καὶ Οὐάλεντος ἐβλάστησεν ἡ τῶν Μασσαλιανῶν αἵρεσις· Εὐχητὰς αὐτοὺς προσαγορεύουσιν οἱ εἰς τὴν Ἑλλάδα τοὔνομα μεταB βάλλοντες. Ἔχουσι δὲ καὶ ἑτέραν προσηγορίαν ἐκ τοῦ πράγματος γινομένην· ἐνθουσιασταὶ γὰρ καλοῦνται, δαίμονός τινος ἐνέργειαν εἰσδεχόμενοι, καὶ Πνεύματος ἁγίου ταύτην ὑπολαμβάνοντες. Οἱ δὲ τελευταῖον [n] τὴν νόσον εἰσδεχόμενοι, ἀποστρέφονται μὲν τὴν τῶν χειρῶν ἐργασίαν, ὡς πονηράν· ὕπνῳ δὲ σφᾶς αὐτοὺς ἐκδιδόντες, ἐνθουσιασμὸν τὰς τῶν ὀνείρων φαντασίας ἀποκαλοῦσι. Ταύτης ἐγένοντο αἱρέσεως ἀρχηγοὶ, Δαδόης τε, καὶ Σάβας, καὶ Ἀδέλφιος, καὶ Ἑρμᾶς, καὶ Συμεὼν, καὶ ἄλλοι πρὸς τούτοις, οἳ τῆς ἐκκλησιαστικῆς κοινωνίας ἀπέστησαν, οὐδὲν οὔτε ὀνήνασθαι, οὔτε λωβᾶσθαι φάσκοντες τὴν θείαν τροφὴν [o], περὶ ἧς ὁ Χριστός φησιν· *Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα ζήσεται εἰς C τὸν αἰῶνα.* Κρύπτειν μέντοι τὴν νόσον πειρώμενοι, καὶ μετ' ἐλέγχους ἀναιδῶς ἐξαρνοῦνται, καὶ ἀποκηρύττουσι τοὺς ταῦτα φρονοῦντας, ἅπερ ἐν ταῖς ψυχαῖς περιφέρουσι. Λίτοιος [p] μέντοι τις, ὁ τὴν Μελιτινῶν Ἐκκλησίαν ἰθύνων, ζήλῳ θείῳ κοσμούμενος, πολλὰ τῆς νόσου ταύτης σπάσαντα θεασάμενος μοναστήρια, μᾶλλον δὲ σπήλαια λῃστρικὰ, ἐνέπρησεν ταῦτα, καὶ τοὺς λύκους ἐκ τῆς ποίμνης ἐξήλασεν. Ἀμφιλόχιος δὲ ὁ πανεύφημος ὡσαύτως καὶ Λυκαώνων μητρόπολιν πεπιστευμένος, καὶ ἅπαν ἰθύνων ἔθνος, ἐπισκήψασαν αὐτόθι τὴν λύμην ταύτην μαθὼν, ἐξανέστη [q] πάλιν, καὶ τὰ ὑπ' αὐτοῦ νεμόμενα τῆς λώβης ἐκείνης ἠλευθέρωσε ποίμνια.

Φλαβιανὸς δὲ ὁ πολυθρύλλητος τῆς Ἀντιοχέων ἀρχιερεὺς, ἐν Ἐδέσσῃ τούτους διάγειν μαθὼν, τὸν οἰD κεῖον τοῖς πελάζουσιν ἐγχεῖν [r] προεμένους ἰὸν, συμμορίαν μοναχῶν ἀποστείλας, ἤγαγεν εἰς Ἀντιόχειαν, καὶ τὴν νόσον ἐξαρνουμένους τόνδε τὸν τρόπον διήλεγξεν. Τοὺς μὲν γὰρ κατηγόρους ἔφη συκοφαντεῖν, καὶ τοὺς μάρτυρας ψεύδεσθαι. Τὸν δὲ Ἀδέλφιον ἄγαν ὄντα πρεσβύτατον, ἠπίως κελεύσας πλησίον καθεσθῆναι· « Ἡμεῖς, ἔφη, ὦ πρεσβῦτα, τὸν πλείω βεβιωκότες βίον, ἀκριβέστερον καὶ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν

[a] Joan. VI, 49.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Deest αἰσθητῶς, in R. 2 et v : Transl. R. 2 habet κατ'ἐκείνην τὴν ὥραν. [l] Deest hic Tit. in R. 3244 et in cod. S. Hil. [m] Sic codd. Regii et S. Hil., at legendum Οὐαλεντινιανοῦ, ut apud Theodor. et Euthymium Zygab. [n] Al. Theod. τελείαν. [o] Codd. mss. γραφήν : at v. transl. *divinum cibum*. [p] Als, Λήτοιος. [q] Edit. ἐξανέστησε. [r] Reg. 2508 et cod. S. Hil. ex emend. ἀγχεῖ, lege ἀγχὶ, *juxta*. Edit. ἐγχριπτομένους ἰόν.

ἐμάθομεν, καὶ τὰ τῶν ἀντιπάλων δαιμόνων ἔγνωμεν ἁμαρτήματα· πείρᾳ δὲ καὶ τὴν τῆς χάριτος ἐδιδάχθημεν χορηγίαν. Οὗτοι δὲ νέοι ὄντες, καὶ τούτων οὐδὲν ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, πνευματικωτέρων ἀκοῦσαι λόγων οὐ φέρουσι. Τοιγάρτοι, εἰπέ μοι, πῶς φατε καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἐναντίον ὑποχωρεῖν, καὶ τοῦ παναγίου Πνεύματος τὴν χάριν ἐπιφοιτᾷν; » Τούτοις ὁ πρέσβυς ἐκεῖνος καταθελχθεὶς [s] ἐξέμεσε πάντα τὸν κεκρυμμένον ἰὸν, καί φησι μηδεμίαν μὲν ἐκ τοῦ βαπτίσματος ὠφέλειαν τοῖς ἀξιουμένοις ἐγγίνεσθαι, μόνην δὲ τὴν σπουδαίαν εὐχὴν τὸν δαίμονα τὸν ἔνοικον ἐξελαύνειν. Ἕλκειν γὰρ ἕκαστον τῶν τικτομένων ἔλεγεν ἐκ τοῦ προπάτορος, ὥσπερ τὴν φύσιν, οὕτω δὴ καὶ τὴν τῶν δαιμόνων δουλείαν [t]· τούτων δὲ ὑπὸ σπουδαίας εὐχῆς ἐλαυνομένων, ἐπιφοιτᾷν λοιπὸν τὸ πανάγιον Πνεῦμα, αἰσθητῶς καὶ ὁρατῶς τὴν οἰκείαν παρουσίαν σημαῖνον, καὶ τὸ σῶμα τῆς τῶν παθῶν κινήσεως ἐλευθεροῦν, καὶ τὴν ψυχὴν τῆς ἐπὶ τὰ χείρω ῥοπῆς παντελῶς ἀπαλλάττον, ὡς μηδέ τι δεῖσθαι λοιπὸν, μήτε νηστείας πιεζούσης τὸ σῶμα, μήτε διδασκαλίας χαλινούσης, καὶ βαίνειν εὔτακτα παιδευούσης. Οὐ μόνον δὲ ὁ τούτου τετυχηκὼς, τῶν τοῦ σώματος ἀπαλλάττεται σκιρτημάτων [u], ἀλλὰ καὶ σαφῶς τὰ μέλλοντα προορᾷ, καὶ τὴν Τριάδα τὴν θείαν τοῖς ὀφθαλμοῖς θεωρεῖ. Οὕτως ὁ θεῖος Φλαβιανὸς τὴν δυσώδη διαῤῥήξας πηγὴν, καὶ γυμνῶσαι παρασκευάσας τὰ νοήματα, πρὸς τὸν δυσσεβῆ πρεσβύτην ἔφη· *Πεπαλαιωμένε ἡμερῶν κακῶν, ἤλεγξέ σε τὸ σὸν στόμα, καὶ οὐκ ἐγω· τὰ δὲ χείλη σου κατεμαρτύρησάν σου.* Δήλης δὲ ταύτης τῆς νόσου γενομένης, τῆς μὲν Συρίας ἐξηλάσθησαν· εἰς δὲ Παμφυλίαν ἀνεχώρησαν, καὶ ταύτην τῆς λώβης ἐνέπλησαν.

Αὗται μὲν αἱρέσεις ἕως Μαρκιανοῦ· ἀπὸ δὲ Μαρκιανοῦ δεῦρο μικρὸν καὶ πρὸς [v] καὶ ἐπὶ Λέοντος ἀνεφύησαν αἱ αἱρέσεις αὗται.

πα'. Νεστοριανοί (58)· οἱ [x] ἰδίως καὶ κεχωρισμέ-

sarios dæmonum conatus perspectos habentes, ipso gratiæ usu dona edocti sumus: isti vero, juniores cum sint, et nihil horum exacte noscant, spiritualiores sermones audire non sustinent. Quapropter exponas velim mihi, qua ratione affirmetis, et contrarium recedere spiritum, et Spiritus sancti gratiam advenire. » **100** His verbis delinitus senex, latens venenum totum evomuit, dicens, sacrum baptismum nullam iis, qui eum consequuntur, utilitatem afferre, sed sola sedula oratione dæmonem inhabitantem expelli. Omnes enim qui eduntur in lucem, ex primo parente trahere aiebat, quemadmodum naturam, sic et dæmonum servitutem. His autem per sedulam orationem fugatis, advenire deinceps Spiritum sanctum, qui præsentiam suam sensibus et oculis exhibeat, tum corpus a perturbationum motibus, tum animam ab omni ad deteriora propensione liberando; ita ut nec jejunio jam opus sit quo corpus coerceatur, nec doctrina refrenante, et ad rectum ordinem instituente. Neque vero protervis solummodo corporis motibus eximi, qui hunc adeptus sit, sed futura etiam aperte prævidere, et divinam Trinitatem oculis contueri. Perfosso ad hunc modum fetido fonte, rivisque hac arte detectis, impium senem sic divinus Flavianus affatus est: *Inveterate dierum malorum, arguit te os tuum, et non ego: et labia tua contra te testimonium tulerunt* [a]. Itaque hoc patefacto morbo, Syria quidem sunt expulsi, in Pamphyliam vero concesserunt, quam hac peste impleverunt.

Hactenus hæreses quæ ad Marciani tempora exstiterunt. A Marciani vero ætate ac deinceps paulo post, sub Leonis imperio, exortæ sunt istæ.

80. Nestoriani. Ili Deum Verbum secundum se ac

[a] Dan. XII, 32.

VARIÆ LECTIONES.

[s] Ita Theodor. cod. S. Hilar. et R. 2 ἐλεγχθείς. Vetus interpr. *redarguutus*. [t] R. 1 πολιτείαν. [u] Cod. S. Hil. in marg. altera manu, παθῶν αἰσχίστων. [v] Deest in R. 2508 et 3244 δεῦρο μικρὸν καὶ πρός. Fronto Ducæus legendum putat: καὶ μικρῷ πρότερον ἐπὶ, vel μικρῷ πρόσω. [x] Cod. S. Hil. in marg. ἀπὸ Νεστορίου, οἵ.

NOTÆ.

(58) Ut Nestorii, sic Nestorianorum quoque sequioris ætatis sensum Eutychius Alexandrinus exponit, t. II *Annalium* quos Arabice scripsit. *Asserebat Nestorius*, inquit, *Mariam Virginem revera Deiparam non fuisse, esseque duos Filios, quorum alter sit Deus et ex Patre genitus, alter homo qui ex Maria natus sit: atque istum hominem, qui se Christum dixerit, amore unitum esse cum Filio, Deumque appellari, non revera, sed per concessionem et nominum communionem, nec non honoris causa, et sicut unus ex prophetis.* Ita quidem Nestorius sensisse legitur in fragmentis homiliarum ejus, quæ Cyrillus Alexandrinus refert libro præsertim II contra ipsum: Ὥσπερ λέγομεν Θεὸν τὸν πάντων δημιουργὸν, καὶ Θεὸν Μωϋσέα, οὕτω λέγομεν καὶ τὸν Δεσπότην Χριστὸν, καὶ Θεὸν, καὶ Υἱὸν, καὶ Ἅγιον· *Velut Deum dicimus universi conditorem, ac Deum item Moysen; ita et Dominum Christum, et Deum, et Filium, et Sanctum.* Quanquam diligentissime cavebat ne duos Filios et Deos efferre videretur: quod quidem ex variis ejus ac fautorum ipsius quæ supersunt monumentis constat. Eutychius deinde tradit Nestorianos posteriores opinionem diversam tenuisse, ac si, omissa unione illa secundum amorem, affectionem, et honorem, profiterentur, *Christum unum duas esse substantias, duasque personas, Deum perfectum in persona et substantia sua, atque hominem perfectum in persona et substantia sua, ac Mariam peperisse Christum ex parte humanitatis, non ex parte divinitatis; ut Pater genuerit Deum, et non hominem; Maria autem hominem, et non Deum pepererit.* Ita quidem priscos etiam Nestorianos esse locutos constat ex variis monumentis quæ exstabant in Tragœdia Irenæi, quæque Lupus Augustinianus primum, ac deinde Cl. Baluzius secundum vetustam translationem Latinam edidere. At vero non alio nexu ambas substantias atque personas unitas censebant illi, nisi κατ' εὐδοκίαν, *secun-*

seorsim exsistere docent, ac secundum se et seorsim ejus hominem: atque humiliora quidem eorum quæ Dominus in carne gessit, soli tribuunt homini ipsius; sublimiora vero, quæque Deum deceant, soli Deo Verbo, ac non utraque uni eidemque personæ ascribunt.

νως τὸν Θεὸν Λόγον ὑπάρχειν δογματίζοντες, καὶ ἰδίως τὸν ἄνθρωπον αὐτοῦ [y] · καὶ τὰ μὲν ταπεινότερα τῶν πραχθέντων ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἐν τῇ πρὸς ἡμᾶς ἐπιδημίᾳ αὐτοῦ μόνῳ τῷ ἀνθρώπῳ αὐτοῦ προσάπτοντες, τὰ δὲ ὑψηλότερα καὶ θεοπρεπῆ μόνῳ τῷ Θεῷ Λόγῳ, καὶ μὴ τὰ συναμφότερα ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ προσώπῳ προσάγοντες.

82. Eutychianistæ, ab Eutyche nomen sectæ mutuati sunt. Hi negant Dominum nostrum Jesum Christum ex sancta Virgine Maria carnem assumpsisse, sed diviniori quadam ratione incarnatum esse affirmant: nec intelligunt Deum Verbum, eum sibi hominem ex Virgine Maria univisse, qui Adami primi parentis peccato erat obnoxius; quo factum sit, *ut principatus et potestates cum exspoliasset, traduxerit confidenter, palam*, sicut scriptum est [4], *triumphans in cruce*, quas per peccatum primi hominis induerat.

πβ'. Εὐτυχιανίσται (59), οἱ ἀπὸ Εὐτυχέως τοὔνομα τῆς αἱρέσεως ἐσχηκότες· οἱ μὴ λέγοντες ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου Μαρίας εἰληφέναι τὴν σάρκα τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, ἀλλὰ θειότερόν πως σεσαρκῶσθαι ἀποφαινόμενοι· μὴ εἰληφότες κατὰ νοῦν, ὅτι τὸν τῇ ἁμαρτίᾳ τοῦ προπάτορος αὐτῶν Ἀδὰμ ὑπεύθυνον τυγχάνοντα τὸν ἄνθρωπον, τοῦτον ἥνωσεν ἑαυτῷ ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς Παρθένου Μαρίας, ἐξ οὗ *καὶ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας ἐπεκδυσάμενος ἐδειγμάτισεν ἐν παῤῥησίᾳ*, ὡς γέγραπται, *θριαμβεύσας ἐπὶ τοῦ σταυροῦ*, ἃς διὰ τῆς παραβάσεως τοῦ πρωτοπλάστου ἦν ἐνδεδυκώς.

[4] Coloss. II, 13.

VARIÆ LECTIONES.

[y] Sic vetus interpr. *hominem ipsius*: deest αὐτοῦ in R. 2508; edit. et cod. S. Hil. αὐτῷ.

NOTÆ.

dum complacitum, quemadmodum a Theodoro Mopsuesteno præsertim didicerant. Sic dudum post Nestorium Paulus Persa, Nestorianæ sectæ diaconus (quem illum esse putaverim, qui a Junilio Africano initio lib. II *De partibus divinæ legis*, commendatur tanquam Nisibensis scholæ magister) *ex duplici natura Christi, personas duas* inferebat, quæ nisi *per complacitum* non copularentur. Οὐκοῦν κατ' εὐδοκίαν ἡ ἕνωσις, βουλῆς καὶ γνώμης ταυτότητι κρατουμένη· *Ergo secundum complacitum unio conflata est unitate voluntatis et consilii roborata.* Vide apud Maximum lib. *De duabus voluntatibus.* Alioqui vero Anastasius Sinaita Ὁδηγοῦ, cap. 4, monet eos, seu quæstus, seu vanæ gloriæ causa, per simulationem sæpe, et Christum appellare Deum, et sanctam Virginem Dei Genitricem, ac Nestorium, et quisquis duas personas in Christo dixerit, exsecrari. Vix Eutychio concesserim Barsumam Nisibensem sub Justino I imp. exstinctam Nestorii hæresim instaurasse. Nam Historiæ ecclesiasticæ alios media ætate vixisse tradunt, puta Joannem et Cyrum Ægeotas, Basilium item Cilicem; necnon suppressæ a Zenone Augusto scholæ Edessenæ Nisibensem successisse, unde Nestorianum virus Orientem pervaserit. Sed et Barsumæ Nisibensis metropolitæ nomen Nestorianis ipsis invisum fuit, quia Persarum regis favore fretus, instituerat, ut nemo, etsi sacerdos esset, μηδὲ τῶν ἱεραρχουμένων τινά, a nuptiis abstineret. Cujus sanctionis Leontius meminit lib. *Contr. Nestor.* c. 1. Quamobrem eo defuncto statutum est, ne quis in posterum ex metropolita Nisibense in Seleuciensem *Catholicum* assumeretur. In Scholiis in libros Dionysii de *Eccl. hier.*, *De divin. nom.* Nestoriani appellantur *Basiliani*, Βασιλειανοὶ, ἤτοι Νεστοριανοὶ, propter Basilium Cilicem, qui, omisso Nestorii nomine, hæresim illius auctoritate Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni tuebatur. Horum scholiorum esse auctorem alibi dicemus Joannem Scythopolitanum acerrimum Basilii adversarium.

(59) Eutyches ex male intellectis quibusdam Cyrilli vocibus unam in Christo naturam intulit, nec ipsum ejusdem ac nos esse substantiæ secundum humanitatem. Hinc multi scripserunt eum existimasse lapsam e cœlo Domini carnem, per Mariam velut per tubum transiisse: a quibus non dissentit Noster. Verum Eutyches semper protestatus est se credere Christum esse τέλειον Θεὸν, καὶ τέλειον ἄνθρωπον, τὸν γεννηθέντα ἐκ τῆς Παρθένου, *perfectum Deum esse, et perfectum hominem, qui de Virgine genitus esset.* Hoc ad Flavianum ejusque synodum retulere, qui missi ad Eutychem fuerant: qui cum advenisset, palam dixit: *Sic credo... Confiteor factam ejus præsentiam secundum carnem ex carne sanctæ Virginis, et perfecte factum hominem. Sic confiteor coram Patre et Filio et Spiritu sancto, et coram vestra sanctitate.* Cum Patres instarent ut Christum, Matri consubstantialem fateretur: *Hactenus non dixi*, inquit. *Nam quia corpus Dei illud esse confiteor, ideo non dixi ipsum Dei corpus esse corpus hominis, sed potius humanum corpus: et quod ex ipsa Virgine incarnatus est Dominus.* Verebatur scilicet, ne dicendo *corpus hominis*, errori impingeret Nestorii, qui hominem in se subsistentem Verbo consociaverat. At dicendo *corpus humanum, Dominumque ex ipsa Virgine incarnatum*, declarabat Christi carnem non cœlo delapsam, sed ex Virginis substantia procreatam. Nihilominus negavit *Christi carnem esse consubstantialem tam Matri, quam nobis.* Tandem sic mentem suam enuntiavit: *Confiteor ex duabus naturis fuisse Dominum nostrum ante adunationem: post adunationem vero*, μίαν φύσιν *naturam unam confiteor.* Quæ varie varii interpretati sunt. Miselli senis sensum acu tetigit Combefisius in Præfat. ad homil. Basilii Seleuc. et in Adnotationibus non editis ad Expositionem fidei κατὰ μέρος, quæ Gregorio Thaumaturgo attributa est. « Eutychianos ait naturam unam dixisse, non ut caro sive humanitas Christo defuerit, vel per mutationem, vel per absorptionem, aut deperditionem: sed ut illa propria natura sit, aut dicatur, quæ primas partes obtineat, non secundas tantum: illa, inquam, *quæ aliam habeat, non quæ habeatur, et superioris habentis sit.* » Sic plane Eutyches accipiebat hoc dictum, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*; quod Cyrillus ex professione fidei, quam Athanasii esse putabat, licet Apollinarii esset, mutuatus erat, Confer hæc omnia cum act. 1 Concil. Chalced. p. 193, 228, 229, 238, 257, etc.

πγ'. Αἰγύπτιοι, οἱ καὶ Σχηματικοὶ [a], καὶ Μονοφυσῖται· οἱ προφάσει τοῦ ἐν Χαλκηδόνι συντάγματος τοῦ τόπου ἀποσχίσαντες τῆς ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας. Αἰγυπτιακοὶ δὲ προσείρηνται, διὰ τὸ πρώτους Αἰγυπτίους κατάρξασθαι τούτου τοῦ σχήματος ἐπὶ Μαρκιανοῦ καὶ Οὐαλεντινιανοῦ τῶν βασιλέων· τὰ δὲ ἄλλα πάντα ὀρθόδοξοι ὑπάρχοντες. Οὗτοι δὲ προσ- A

101 83. Ægyptiaci, qui et Schematici et Monophysitæ, prætextu tomi qui Chalcedone conditus erat, ab Ecclesia orthodoxa defecerunt. Ægyptiaci autem appellati sunt, quod Ægyptii schematis hujus auctores exstiterunt, Marciano et Valentiniano imperatoribus. In reliquis autem omnibus orthodoxi sunt. Hi ob studium suum erga Diosco-

VARIÆ LECTIONES.

[a] R. 2508 σχισματικοί; infra, τούτου τοῦ σχίσματος.

NOTÆ.

(60) Petavius t. IV *Theolog. dogm.* lib. I, c. 17, § 3, arbitratur Ægyptios a Damasceno dictos esse Σχηματικούς, *schematicos*, forsitan quod carnem Christi, *sola figura, et* σχήματι, *constantem, nec veram,* B *nec nostræ similem mentiti sunt.* At vero Noster subjungit, *eos cæteroqui orthodoxos prorsus esse,* τὰ δὲ ἄλλα πάντα ὀρθόδοξοι ὑπάρχοντες· *excepto quod ab Ecclesia se separaverint.* Quamobrem vel ex cod. Reg. 2508 legendum est σχισματικοί, vel, quod eodem recidit, σχήματος nomine intellexerit factionem aut cœtum quemdam; velut Epiphanius Audianorum sectam, σχῆμα, nominarat, et τάγμα, dixeratque Collyridianorum placita dæmonum esse doctrinam, et σχῆμα, instituti genus: velut etiam Athanasius in Vita sancti Antonii Meletianos passim Σχηματικούς nuncupavit. Vel denique, quod satis arridet, Σχηματικούς, dixit Noster, ceu simulatores, quos in Parallelis Σχηματαρίους appellat. Ægyptii et quotquot Chalcedonensi concilio refragati sunt, διακρινόμενοι perinde, audierunt, q. d. *hæsitantes, segregatos;* itemque ἀποσχισταί. Ægyptii itaque, qui et Cophtæ dicuntur, ab Ecclesia avulsi sunt, propter Dioscorum Alexandr. C quem synodus illa abdicavit. In Dioscori locum, Proterio necato, Timotheum Ælurum elegerunt, qui, etsi synodum detestabatur, anathema Eutychi dixit, quia, uti narratur a Leontio *De sect.*, act. 5: *Corpus Christi ejusdem ac nostrum substantiæ esse non diceret.* Id quod Evagrius, lib. II *Hist.* c. 13, confirmat ex Zacharia rhetore τῷ διακρινομένῳ, qui scripserat Monachos quibus Eutyches præfuerat, a Timotheo confutatos esse, quod negarent, Dei Verbum factum *esse consubstantialem nobis secundum carnem.* Unde Severiani in Collatione quam CP. habuerunt sub Justiniano, fassi sunt abs se Eutychem anathemati devoveri: idque in causa fuit ut Facundus eos *Semi-Eutychianos* vocaverit. Scilicet, ut scribit Evagrius, cap. 5, Catholici Christum *ex duabus*, et *in duabus naturis* esse aiebant: illi *ex duabus* duntaxat, perfectis tamen, et sine confusione vel conversione; ita vero ut non duæ naturæ dici deberent, ne divisio subsequeretur, sed una Dei Verbi natura D incarnata. Ex quo commune cum Eutychianis Μονοφυσιτῶν nomen habuerunt. Cum vero Petrus Mongus, qui Æluro successerat, Zenonis consultum ἑνωτικὸν, seu *unionis*, admisisset, quod nihil explicate contra synodum, et Leonis Magni ad Flavianum CP. epistolam ferebatur, quidam ejus communionem aversati, cum nulli episcopo parerent, Ἀκέφαλοι, *Acephali*, dicti sunt. Horum se ducem Severus, qui sedem Antiochenam postmodum invasit, præbuisse narrant præter Nicephorum Callist. archimandritæ in libello quem act. V concilii sub Menna obtulerunt: *Præsidebat suæ Acephalicæ sectæ, quod* ἑνωτικὸν, *Unitivum dicitur, non admittens: sed Novativum ipsum* (interpres legit, καινωτικὸν, pro κενωτικὸν, ut apud Sophron. epist. ad Serg.) *et divisivum appellans, et in suis propriis scriptis anathematizans. Cumque tempus habuit subripiendi venerabilem sedem Theopolitanam, rursus cavillatur, hoc ex adverso se recipere fingens et fallens, præsulem Alexandrinum Petrum, quem Mongum vocant, quique tempore ipso unionis Alexandrinorum sedem subripuerat, in sacris tabulis Theopolitanæ Ecclesiæ ponit, derelinquens eos, qui a se decepti erant, et edocti propter Petrum* (διὰ Πέτρον; sic emendo pro διὰ Πέτρου, *per Petrum*) *oportere sejungi ab Ecclesia Alexandrina.* Ex synodica Sophronii ad Serg. colligitur Petrum Iberum Gazensem antistitem, qui Timotheo Æluro manus imposuerat, auctorem fuisse Severo, qui apud se monachum induerat, ut in Ægyptum profectus, discessionem a Petro Mongo suaderet. Severus porro novis argumentis probare cœpit unam esse Christi naturam ex duabus concretam, sine alterutrius permutatione vel confusione, velut hominis ex corpore et anima. Sic nempe mentem illius edisserit Abulfarajius Jacobita, dyn. 7, p. 148, quod ut conficeret Severus, in Christo actionem et voluntatem unam astruebat, divinam scilicet: ita tamen ut affectiones humanas vitii expertes, et dolores non excluderet. Severi alumnus fuit Jacobus monachus, quem *Zanzalum*, et *Baradæum* cognominarunt, quique Syros plerosque dementavit: unde Monophysitæ deinceps Jacobitæ audierunt. Hic nequaquam Armenos corrupit, sed, ut legitur in narratione de reb. Armen. quidam ex Juliani Halicarnassensis discipulis, quorum præcipuus *Echanius* et *Mandacunes* appellatur ab Euthymio, a Photio *Petrus*, a quo tum virus erroris, tum novos ritus acceperunt, quibus una Christi natura, ejusque carnis incorruptibilitas significaretur. Ex Severi quoque discipulis fuit Joannes Philoponus, qui cum in libris Patrum legeret οὐσίαν, *essentiam* et *naturam*, dici id quo res subsistens cum aliis suæ speciei conveniat, et hypostasibus ac individuis, quæ πρῶται οὐσίαι, *essentiæ primæ*, vocantur a Philosopho, commune sit, tres subinde substantias essentiasve partiarias posuit in Trinitate. Quam impietatem Conon et Eugenius Ægyptii novis commentis auxere: sed a Severianis ipsis rejecti sunt. Hos Damianus dum nimio studio confutat, Sabellianus audit: de quibus legendi Sophron, et Timotheus CP. Porro Philoponus ob unam Christi hypostasim, unam quoque naturam inferebat, multiplici cavillo, quorum specimen habemus in fragmentis, quæ in multis Damasceni codicibus hic inserta reperi. Docuit insuper mundum hunc secundum materiam et formam corruptum iri, condenda corpora alia expertia corruptionis, et animas hominum cum ejusmodi corporibus in resurrectione copulandas. Quapropter Theodosius, cujus Photius meminit cod. 22, adversus illum de resurrectione scripsit. Vivebat Philoponus sub Justiniano, centum fere annis ante Mohammedem, nec proinde ad Islamismum defecit, ut sibi finxit Abulfarajius. Philoponi librum, qui διαιτητής inscribebatur, Anastasius in primis Antiochenus confutavit, ut ex multis ipsius quæ supersunt fragmentis constat.

rum Alexandrinum, in concilio Chalcedonensi, quod Eutychis placitorum defensor esset, depositum, sese synodo opposuerunt, innumerasque adversus illam criminationes confinxerunt: quas jam supra hoc in libro abunde refutavimus, ubi et ipsos vanos et dementes esse ostendimus. Horum principes Theodosius Alexandrinus, a quo Theodosiani; et Jacobus Syrus, a quo Jacobitæ sunt nominati. Quorum doctrinæ consortes, assertoresque et patroni fuerunt Severus Antiochenorum corruptor, et qui vana commentus est ac elaboravit, Joannes Tritheitā. Hi generis humani salutis mysterium negantes, adversus a Deo afflatæ synodi Chalcedonensis sexcentorum triginta Patrum doctrinam multa conscripserunt: multaque in suam ipsi perniciem, illis qui pereunt, *juxta iter scandala posuerunt*. Quin et particulares substantias docentes, universum incarnationis mysterium confundunt: quorum impietatem compendiose colligere operæ pretium fore putavimus, brevibus insertis scholiis, ad refutationem impiæ ac nefandissimæ eorum hæresis. Illorum porro propugnatoris antesignani Joannis, quibus vel maxime gloriantur, dogmata, seu potius deliramenta, ob oculos repræsentabo.

De natura et hypostasi quid sentiant Severiani, et quomodo particulares substantias doceant: Joannis Grammatici Tritheitæ, qui et Philoponus dicitur, ex sermone quarto operis, cui titulus, « Arbiter. »

Communis enim et universalis naturæ ratio, etsi ipsa per se una est, attamen in multis subjectis exsistens, fit multa, ita ut integre in unoquoque et non ex parte consistat; quemadmodum etiam navigii ratio, quæ in navis fabricatore est, sponte multiplicatur, cum exsistat in multis subjectis. Consimili quoque modo **102** præceptoris consideratio, cum sit una, suapte ratione propria, quando a discipulis percipitur, simul cum illis tota in unoquoque exsistens. Præterea annuli typus, et unus est, et in pluribus expressionibus totus in unaquaque exsistens, jam multa est, et dicitur. Itaque multa navigia, multi homines, expressiones multæ, et qui multis discipulis communicantur conceptus, numero quidem in individuis plura sunt, atque divisa, non unita; specie vero communi, multi homines unum constituunt, et multæ naves, unam; pariterque conceptus atque etiam expressiones identitate imaginis unitatem habent: adeo ut illa secundum aliud multa sint et divisa, secundum aliud vero, unita et unum.

Adhæc quamvis continuis sæpe numerum attri-

A παθείᾳ τῇ πρὸς τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Διόσκορον, τὸν ὑπὸ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου καθαιρεθέντα, ὡς τῶν Εὐτυχοῦς δογμάτων συνήγορον ἀντεπάθησαν [a] τῇ συνόδῳ, καὶ μυρίας τόγε ἐπ' αὐτοῖς [b] μέμψεις κατ' αὐτῆς ἀνεπλάσαντο, ἃς προλαβόντες ἐν τῇ παρούσῃ βίβλῳ ἱκανῶς διελύσαμεν, σκαιοὺς αὐτοὺς καὶ ματαιόφρονας ἀποδείξαντες· ὧν ἀρχηγοὶ Θεοδόσιος ὁ Ἀλεξανδρεὺς, ἐξ οὗ Θεοδοσιανοὶ, Ἰάκωβος ὁ Σύρος, ἐξ οὗ Ἰακωβῖται. Τούτων οἱ συνίστορες, καὶ βεβαιωταὶ, καὶ ὑπέρμαχοι, ὁ Σευῆρος ὁ τῆς Ἀντιοχέων φθορεὺς, καὶ ὁ τὰ μάταια πονήσας Ἰωάννης ὁ Τριθεΐτης, τὸ τῆς κοινῆς ἀρνούμενοι σωτηρίας μυστήριον. Πολλὰ μὲν τῆς ἐν Χαλκηδόνι θεοπνεύστου τῶν ἑξακοσίων τριάκοντα Πατέρων διδασκαλίας κατέγραψαν· πολλὰ δὲ τοῖς
B ἀπολλυμένοις πρὸς τῇ ὀλεθρίᾳ αὐτῶν αἱρέσει, καὶ θήρατρα, τὰ δὴ λεγόμενα, καὶ ἐχόμενα τρίβου [c] τεθείκασι σκάνδαλα. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μερικὰς δογματίζοντες οὐσίας, τὸ τῆς οἰκονομίας συγχέουσι μυστήριον [d]. Ὧν διαλαβεῖν ἐν ἐπιτομῇ τὴν ἀσέβειαν ἐλογισάμεθα δεῖν, παρενθέντες καὶ μικρὰ σχόλια πρὸς ἐλεγμὸν τῆς ἀθέου αὐτῶν καὶ παμμιαρᾶς αἱρέσεως. Τοῦ προασπιστοῦ δὲ αὐτῶν Ἰωάννου, ἐν οἷς μάλιστα ἐναβρύνονται, τὰ δόγματα, μᾶλλον δὲ ληρήματα, παραθήσομαι.

Περὶ φύσεως, καὶ ὑποστάσεως, ὅπως οἱ ἐκ Σευήρου δοξάζουσι, καὶ πῶς τὰς μερικὰς δογματίζουσιν οὐσίας, Ἰωάννου Γραμματικοῦ Τριθείτου, τοῦ λεγομένου Φιλοπόνου, ἐκ τοῦ δ' λόγου τοῦ « Διαι τοῦ [e]. »

C Ὁ γὰρ κοινὸς καὶ καθόλου τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως λόγος, εἰ καὶ αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν εἷς ἐστιν, ἀλλ' οὖν ἐν πολλοῖς ὑποκειμένοις γινόμενος, πολλὰ γίνεται, ὁλοκλήρως ἐν ἑκάστῳ, καὶ οὐκ ἀπὸ μέρους ὑπάρχων. Ὥσπερ καὶ ὁ ἐν τῷ ναυπηγῷ τοῦ πλοίου λόγος, εἷς ὢν πληθύνεται, ἐν πολλοῖς ὑποκειμένοις γινόμενος. Οὕτως δὲ καὶ τὸ ἐν τῷ διδασκάλῳ θεώρημα, ἓν ὂν τῷ ἰδίῳ λόγῳ, ὅταν ἐν τοῖς διδασκομένοις γίνεται, συμπληθύνεται αὐτοῖς, ὅλον ἐν ἑκάστῳ γινόμενον. Προσέτι δὲ καὶ ὁ ἐν τῷ δακτυλίῳ τύπος, εἷς ὢν, ἐν πλείοσιν ἐκμαγείοις ὅλος ἐν ἑκάστῳ γινόμενος, πολλὰ λοιπόν ἐστί τε καὶ λέγεται. Ὥστε τὰ πολλὰ πλοῖα, καὶ οἱ πολλοὶ ἄνθρωποι, καὶ τὰ ἐκμαγεῖα τὰ πολλὰ, καὶ τὰ ἐν τοῖς πλείοσι μαθηταῖς νοήματα, τοῖς μὲν ἀτόμοις πλείονα τυγχάνει κατὰ
D τὸν ἀριθμὸν, καὶ ταῦτα διῃρημένα ἐστὶ, καὶ οὐχ ἡνωμένα. Τῷ κοινῷ δὲ εἴδει οἱ πολλοὶ ἄνθρωποι εἷς τυγχάνουσι, καὶ τὰ πολλὰ πλοῖα ἓν, καὶ τὰ νοήματα δὲ ὡσαύτως, καὶ τὰ ἐκμαγεῖα ἐν τῇ ταυτότητι, τοῦ ἐκτυπώματος τὸ ἓν ἔχουσιν. Ὥστε ταῦτα, κατ' ἄλλο μὲν πολλά ἐστι καὶ διῃρημένα, κατ' ἄλλο δὲ ἡνωμένα καὶ ἕν.

Ἀλλὰ κἂν ἐπὶ τῶν συνεχῶν πολλάκις φέρωμεν

VARIÆ LECTIONES.

[a] Cod. S. Hil. ἀντεπέλεσαν. [b] Aug. et R. 2 τότε ἐπ' αὐτῆς. Vetus interpr. tunc in ipsis. [c] R. cod. 2508, quo Cotteler. usus est sequor: alii, ἐπ' ὀλέθρῳ ἑαυτῶν ἐχόμενα τρίβου. [d] Quæ sequuntur usque ad hæresim Aphthartodocetarum cod. R. 2508, exhibet, ut et Vaticanus 1182, nec non Augustanus, ut narrat Possevinus in *Apparatu*. [e] Sic emendo ex Possevino, qui posuit, *ex sermone quarto*. Profecto nihil in his occurrit quod Dialogum referat: sed interciderunt parva scholia, quæ auctor passim apposuerat.

τὸν ἀριθμὸν, δύο φέρε πήχεων εἶναι τὸ ξύλον λέγοντες, ἀλλὰ δυνάμει δύο φαμὲν εἶναι τὸ ἕν, οὐχ ἐνεργείᾳ· ἐπεὶ τό γε ἕν ἐστιν ἐνεργείᾳ, καὶ οὐ δύο· τὸ δὲ δύνασθαι τομὴν ὑπομένον δύο γενέσθαι, ταύτῃ φαμὲν δύο τινῶν εἶναι.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Ἐκ τοῦ διαιτητοῦ.

Ἕβδομός ἐστι [f] λόγος, ὁ, ἐξ ὧν οἱ τἀναντία πρεσβεύοντες ὑποτίθενται, τὴν ἰδίαν ἐπισφραγίζων ἀλήθειαν. Δύο γὰρ εἶναι τὰς τοῦ Χριστοῦ φύσεις ὑποτιθέμενοι, μίαν αὐτοῦ καὶ μόνην ἀξιοῦσιν εἶναι τὴν ὑπόστασιν, ἤγουν πρόσωπον· ὁμοίως ἀποσκευαζόμενοι τοὺς ἢ μίαν εἶναι τὴν τοῦ Χριστοῦ φύσιν μετὰ τὴν ἕνωσιν, ἢ δύο τούτου τὰς ὑποστάσεις πρεσβεύοντας. Ἀλλὰ πρὶν εἰς τοὺς ἐλέγχους ἡμᾶς ἐμβαλεῖν ταύτης τῆς ὑποθέσεως, εὔλογον οἶμαι πρότερον ἀφορίσασθαι, τί μὲν τὸ τῆς φύσεως ἡ τῶν Ἐκκλησιῶν διδασκαλία σημαίνειν βούλεται ὄνομα· τί δὲ τὸ τοῦ προσώπου καὶ τῆς ὑποστάσεως. Φύσιν μὲν οὖν εἶναι οἴεται, τὸν κοινὸν τοῦ εἶναι λόγον τῶν τῆς αὐτῆς μετεχόντων οὐσίας, ὡς ἀνθρώπου παντὸς, τὸ ζῶον λογικὸν, θνητὸν, νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικόν. Τούτῳ γὰρ οὐδεὶς ἀνθρώπων διενήνοχεν. Οὐσίαν δὲ καὶ φύσιν εἰς ταυτὸν ἄγει· ὑπόστασιν δὲ, ἤγουν πρόσωπον, τὴν ἰδιοσύστατον τῆς ἑκάστης φύσεως ὕπαρξιν, καὶ, ἵν' οὕτως εἴπω, περιγραφὴν, ἐξ ἰδιοτήτων τινῶν συγκειμένην, καθ' ἃς ἀλλήλων οἱ τῆς αὐτῆς κεκοινωνηκότες φύσεως διαφέρουσι· καὶ συντόμως εἰπεῖν, ἅπερ ἄτομα προσαγορεύειν τοῖς ἐκ τοῦ Περιπάτου φίλον· ἐν οἷς ἡ τῶν κοινῶν γενῶν τε καὶ εἰδῶν ἀποτελευτᾷ διαίρεσις.

Ταῦτα οἱ τῆς Ἐκκλησίας διδάσκαλοι ὑποστάσεις, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ πρόσωπα προσηγόρευσαν. Τοῦ γὰρ ζώου εἰς τὸ λογικὸν διαιρουμένου καὶ τὸ ἄλογον, καὶ τοῦ λογικοῦ πάλιν εἰς ἄνθρωπον, καὶ ἄγγελον, καὶ δαίμονα, τὰ εἰς ἃ λοιπὸν ἐπιτέμνεται ἐσχάτων τῶν εἰδῶν τούτων ἕκαστον, οἷον ἄνθρωπος μὲν εἰς Πέτρον καὶ Παῦλον· ἄγγελος δὲ εἰς Γαβριὴλ, φέρε τε, καὶ εἰς Μιχαὴλ, καὶ τῶν λοιπῶν ἀγγέλων ἕκαστον, ἄτομα προσαγορεύουσι, διότι μὴ οἷόν τε τούτων ἕκαστον ὑποτέμνεσθαι λοιπὸν εἰς ἕτερα, τὴν μίαν αὐτῶν μετὰ τὴν τομὴν φύσιν διασώζοντα. Ἡ μὲν γὰρ εἰς ψυχὴν καὶ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου διαίρεσις, τοῦ παντὸς ζώου φθορὰν ἐργάζεται. Ἔνθεν ἄτομα ταῦτα καλεῖν ἐκείνοις φίλον· ὑποστάσεις δὲ τὰ τοιαῦτα ὁ ἐκκλησιαστικὸς ὠνόμασε λόγος, διότι ἐν τούτοις τὰ γένη καὶ τὰ εἴδη λαμβάνει τὴν ὕπαρξιν. Εἰ γὰρ καὶ ἴδιον ἔχει τὸν τοῦ εἶναι λόγον, τὸ ζῶον, φέρε, καὶ ὁ ἄνθρωπος, ὧν τὸ μέν ἐστι γένος, τὸ δὲ εἶδος, ἀλλ' ἐν τοῖς ἀτόμοις τὴν ὕπαρξιν ἔχουσιν, οἷον Πέτρῳ καὶ Παύλῳ, χωρὶς τούτων οὐχ ὑφιστάμενα. Τί μὲν οὖν ὑπόστασίς ἐστι, καὶ τί φύσις, κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ὑφήγησιν εἴπομεν.

buamus; v. gr. dum dicimus, duorum cubitorum lignum esse; attamen quod unum est, duo esse pronuntiamus virtute, non actu: quandoquidem unum est actu, non duo. Quia vero per sectionem duo fieri potest, ideo dicimus esse duarum mensurarum.

CAP. VII.

Ex arbitro.

Septimus sermo erit, quo ex iis quæ supponunt illi qui contraria sentiunt, veritas muniatur. Cum enim duas esse Christi naturas supponant, unam et solam ipsius esse concedunt hypostasim seu personam: consimili ratione, et peræque rejicientes eos, qui unam Christi naturam post unionem, tum etiam illos qui duas in eo hypostases confitentur. Verum priusquam hypothesim istam refellamus, operæ pretium existimo prius definire quid Ecclesiarum doctrina per naturæ nomen, quid per personæ et hypostasis indicari velit. Itaque naturam esse censet, communem rationem qua sunt ea quæ eamdem participant essentiam; v. gr. cujusque hominis natura est, animal rationale, mortale, intelligentiæ ac disciplinæ capax. In hoc enim nullus hominum ab alio distinguitur. Essentiam autem et naturam pro eodem sumit: at hypostasim, seu personam, esse docet naturæ cujusque exsistentiam singulariter consistentem, atque, ut ita dicam, circumscriptionem ex quibusdam proprietatibus constitutam, secundum quas illi a se invicem differunt, qui communem obtinent naturam, uno verbo, quæ individua vocare solent Peripatetici, in quibus communium generum et specierum desinit divisio.

103 Hæc Ecclesiæ doctores hypostases, interdumque personas vocaverunt. Nam cum animal dividatur in rationale et irrationale, et rationale in hominem, angelum, et dæmonem, ea in quæ singulæ ex istis speciebus infimis secantur, ut homo, in Petrum et Paulum, angelus, in Gabrielem et Michaelem cæterosque singulos angelos, individua appellant; quoniam fieri non potest ut horum quodque jam subdividatur in alia, quæ naturam suam post divisionem servent. Etenim hominis divisio in corpus et animam totius animalis interitum efficit. Hinc ea dicere individua placuit illis. Hæc autem eadem ab ecclesiastica disciplina nominantur hypostases; qui in ipsis genera et species exsistentiam habent. Quamvis enim ex. gr. propriam essentiæ rationem habeant animal et homo, quorum illud genus sit, hoc species; attamen in individuis exsistunt, Petro inquam, et Paulo, sine quibus non subsistunt. Quid ergo sit hypostasis quidve natura, juxta Ecclesiæ expositionem, diximus.

VARIÆ LECTIONES.

[f] R. alter ἔστω.

Itaque illa hominis natura communis, secundum quam quivis homo ab alio homine non differt, dum in unoquoque individuorum exsistit, propria deinceps ipsi fit, nullique alteri communis; quemadmodum cap. 4 statuimus. Nam quod in me est animal rationale, mortale, nemini alteri est commune. Certe impossibile non est, ut homine aliquo, sive bove, sive equo patiente, nihil patiantur ejusdem speciei individua. Siquidem, moriente Paulo, fieri potest ut cæterorum hominum nullus moriatur; atque, nascente Petro, et in rerum naturam edito, futuri post illum homines nondum exsistunt. Igitur unaquæque natura non uno duntaxat modo dicitur id quod est, sed duplici. Alio quidem, si consideremus communem cujusque naturæ rationem, ipsam in se spectatam; puta naturam hominis, aut equi, in nullo individuo exsistentem; altero autem modo, cum eamdem naturam communem in individuis exsistentem perspexerimus, et quatenus in unoquoque eorum particularem sumit exsistentiam, quæ nulli alteri, præterquam illi ac soli, conveniat. Quippe quod in me est animal rationale, mortale, nulli hominum aliorum commune est, neque animalis natura quæ est in isto equo, in alio quopiam reperietur, ut modo ostendimus. Porro **104** quod hunc sensum habeat Ecclesiæ de naturis et hypostasibus doctrina, ex eo manifestum fit, quod unam Patris, Filii, et Spiritus sancti naturam confiteamur; tres vero horum doceamus hypostases, sive personas, juxta quas unumquodque proprietate quadam a reliquis discernatur. Quid enim esset una divinitatis natura, nisi divinæ naturæ communis ratio in se spectata, ac per mentem ab hypostasis cujusque proprietate sejuncta? quod etiam specialius naturæ nomen intelligamus, dum in singulis individuis, seu hypostasibus, communem naturæ rationem propriam effectam contemplamur, ut nulli posthac alteri eorum quæ communi speciei subjacent, convenire valeat; ex eo adhuc clarum est, quod in Christo duarum naturarum, humanæ et divinæ, unitionem profitemur. Non enim dicimus communem divinitatis naturam, quæ in sancta Trinitate intelligitur, fuisse incarnatam: nam sic etiam Spiritus sancti prædicaremus incarnationem. Sed neque communem humanæ naturæ rationem Deo Verbo unitam fuisse censemus: quia hoc iterum pacto hominibus, qui ante Verbi adventum vixerunt, quique post illum victuri sunt, unitum omnibus esse Dei Verbum merito pronuntiaretur. Verum patet quod hic naturam divinitatis dicamus, naturam divinitatis communis, quæ est in hypostasi Verbi. Unde cum *unam naturam Dei Verbi incarnatam* confitemur, per hoc quod addimus, *Dei Verbi*, aperte secernimus illam a Patre et Spiritu sancto. Ita ut hic quoque communem divinæ naturæ rationem, modo Verbi Dei propriam intelligentes, asseramus incarnatam fuisse Dei Verbi naturam. Rursus humanitatis naturam Verbo

A Αὕτη δὴ οὖν ἡ κοινὴ φύσις, ἡ ἀνθρώπου, καθ' ἣν οὐδεὶς ἄνθρωπος οὐδενὸς διενήνοχεν, ἐν ἑκάστῳ τῶν ἀτόμων γινομένη, ἰδία λοιπὸν ἐκείνου, καὶ οὐδενὸς ἑτέρου κοινὴ γίνεται, καθὼς ἐν τῷ τετάρτῳ κεφαλαίῳ ὡρισάμεθα. Τὸ γὰρ ἐν ἐμοὶ ζῶον λογικὸν, θνητὸν, οὐδενὸς ἄλλου ζώου κοινόν ἐστιν. Ἀμέλει παθόντος ἀνθρώπου τινὸς, ἢ βοὸς, ἢ ἵππου, ἀπαθῆ μένειν τὰ ὁμοειδῆ τῶν ἀτόμων οὐκ ἀδύνατον. Καὶ γὰρ Παύλου τεθνεῶτος, μηδένα τεθνάναι τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἐνδέχεται· καὶ γενομένου Πέτρου, καὶ εἰς τὸ εἶναι παραχθέντος, οἱ μετ' αὐτὸν ἄνθρωποι, οὔπω τῶν ὄντων εἰσίν. Οὐκοῦν ἑκάστη φύσις οὐ μοναχῶς λέγεται τοῦθ' ὅπερ ἐστὶν, ἀλλὰ διχῶς. Καθ' ἕνα μὲν τρόπον, ὅταν τὸν κοινὸν ἑκάστης φύσεως λόγον, αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ θεωρούμενον, οἷον τὴν ἀνθρώπου B φύσιν, ἢ τὴν ἵππου, ἐν οὐδενὶ τῶν ἀτόπων γινομένην· καθ' ἕτερον δὲ, ὅταν αὐτὴν δὴ ταύτην τὴν κοινὴν φύσιν ἐν τοῖς ἀτόμοις γινομένην κατίδωμεν, καὶ μερικωτάτην ἐν ἑκάστῳ αὐτῶν λαμβάνουσαν ὕπαρξιν οὐδενὶ ἄλλῳ πλὴν ἐκείνῳ καὶ μόνῳ λοιπὸν ἐφαρμόζουσαν. Τὸ γὰρ ἐν ἐμοὶ ζῶον, λογικὸν, θνητὸν, οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἐστὶ κοινόν· οὐδὲ ἡ ἐν τῷδε τῷ ἵππῳ τοῦ ζώου φύσις, ἐν ἄλλῳ τινὶ γένοιτ' ἂν, ὡς ἀρτίως δεδείχαμεν. Ὅτι δὲ ταύτας τὰς ἐννοίας περί τε φύσεων ἔχει καὶ ὑποστάσεων ἡ τῆς Ἐκκλησίας διδασκαλία, δῆλον ἐξ ὧν μίαν μὲν φύσιν Πατρός τε, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμολογοῦμεν, τρεῖς δὲ τὰς τούτων ὑποστάσεις, ἤγουν τὰ πρόσωπα, δογματίζομεν, καθ' ἃς ἕκαστον ἰδιότητί C τινι ἐκ τῶν λοιπῶν διακρίνεται. Τί γὰρ ἂν εἴη μία φύσις θεότητος, ἢ ὁ κοινὸς τῆς θείας φύσεως λόγος, αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν θεωρούμενος, καὶ τῇ ἐπινοίᾳ τῆς ἑκάστης ὑποστάσεως ἰδιότητος κεχωρισμένος; Ὅτι δὲ καὶ ἰδικώτερον πάλιν τὸ τῆς φύσεως γινώσκομεν ὄνομα, τὸν κοινὸν λόγον τῆς φύσεως ἐφ' ἑκάστου τῶν ἀτόμων, ἤγουν τῶν ὑποστάσεων ἑκάστης, ἴδιον γενόμενον θεωροῦντες, καὶ οὐδενὶ λοιπὸν ἑτέρῳ τῶν ὑπὸ τὸ κοινὸν εἶδος ἐφαρμόζειν δυναμένων, δῆλον πάλιν ἐξ ὧν ἐπὶ Χριστοῦ δύο φύσεων ἕνωσιν, τῆς θείας φημὶ καὶ τῆς ἀθρωπότητος, πρεσβεύομεν. Οὐ γὰρ δὴ τὴν κοινὴν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος νοουμένην τῆς θεότητος σεσαρκῶσθαί φαμεν· οὕτως γὰρ ἂν καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κατηγοροῦμεν τὴν ἐνανθρώπησιν· ἀλλ' οὐδὲ τὸν κοινὸν τῆς ἀνθρωπείας D φύσεως λόγον ἡνῶσθαι τῷ Θεῷ Λόγῳ πρεσβεύομεν. Οὕτω γὰρ πάλιν καὶ τοῖς πρὸ τῆς τοῦ Λόγου ἐπιδημίας γενομένοις ἀνθρώποις, καὶ τοῖς μετ' αὐτὴν ἐσομένοις ἅπασιν, ἡνῶσθαι ἂν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος δικαίως ἐλέγετο. Ἀλλὰ δῆλον ὅτι φύσιν θεότητος ἐνταῦθά φαμεν, τὴν ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου τῆς κοινῆς θεότητος φύσιν. Ὅθεν καὶ *μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην* ὁμολογοῦμεν· αὐτῷ τὸ προσθεῖναι, *τοῦ Θεοῦ Λόγου*, σαφῶς ἀποκρίνοντες αὐτὴν, τοῦ τε Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ὥστε κἀνταῦθα τὸν κοινὸν τῆς θείας φύσεως λόγον, ἴδιον λοιπὸν τοῦ θείου Λόγου νενοηκότες, σεσαρκῶσθαί φαμεν τοῦ Θεοῦ Λόγου τὴν φύσιν. Καὶ φύσιν πάλιν ἀνθρωπότητος λέγομεν ἡνῶσθαι τῷ Λόγῳ, τὴν μερικωτάτην ἐκείνην ὕπαρξιν, ἣν μόνην ἐκ

πασῶν ὁ Λόγος προσείληφεν. Ὥστε σχεδὸν κατὰ A τοῦτο τῆς φύσεως τὸ σημαινόμενον, ταυτὸν ἂν εἴη φύσις καὶ ὑπόστασις, πλὴν ὅτι τὸ τῆς ὑποστάσεως ὄνομα συνεπινοουμένας ἔχει καὶ τὰς ἐπιγινομένας παρὰ τὴν κοινὴν φύσιν ἑκάστων ἰδιότητας, καθ' ἃς ἀλλήλων κεχώρισται. Ἔνθεν τῶν ἡμετέρων πολλοὺς διαφόρως[g] εὑρεῖν ἔστι λέγοντας, *φύσεων, ἤγουν ὑποστάσεων*, ἕνωσιν γεγονέναι. Ἡ γὰρ ὑπόστασις, ὡς ἐδείξαμεν, τὴν ἰδικὴν ἑκάστου καὶ ἄτομον σημαίνει ὕπαρξιν, ἐκ παραλλήλου δὲ πολλάκις τούτοις κέχρηνται τοῖς ὀνόμασι, δῆλον ὡς καὶ τὴν ἰδικωτάτην φύσιν σημαίνειν ἡμῖν διὰ τούτων ἐθέλουσιν· ἐπεὶ καὶ ἐν τῇ ἀνὰ χεῖρα ὁμιλίᾳ, καὶ ἐν τῇ χρήσει τῶν τὰ τοιαῦτα πεφυσιολογηκότων, ἔθος ἅπασι καὶ τὸν κοινὸν τῆς φύσεως λόγον ἄνθρωπον προσαγορεύειν· ὡς ὅταν λέγωσιν εἶδος εἶναι τοῦ ζώου τὸν B *ἄνθρωπον*· εἴπερ μηδὲν τῶν ἀτόμων μήτε ἐστὶν εἶδος τὸ ὑπὸ τὸ γένος, μήτε λέγεται[h]. Ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπον, ἵππου διαφέρειν λέγομεν, αὐτὰς δηλονότι τὰς καθόλου λέγοντες φύσεις. Καὶ πάλιν Πέτρον ἄνθρωπον εἶναί φαμεν, καὶ Παῦλον, καὶ Ἰωάννην, καὶ γεγονέναι ἄνθρωπον καὶ τεθνάναι, τὸν καθέκαστα δηλονότι, καὶ τοῦ κοινοῦ λόγου τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως ὡσαύτως ἔχοντος. Καὶ τοῦτο δὲ πάλιν εὔλογον προδιαστείλασθαι, ὡς τὸ τοῦ προσώπου καὶ τῆς ὑποστάσεως ὄνομα, πολλάκις μὲν τῆς αὐτῆς ἐστι παρ' ἡμῖν σημασίας δηλωτικὸν, ὡσεὶ καὶ ξίφος τις τὸ αὐτὸ καλεῖ καὶ μάχαιραν. Οὕτως γοῦν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ἀδιαφόρως πρόσωπά τε τρία, καὶ ὑποστάσεις τρεῖς προσαγορεύομεν, τῷ ἐκ παραλλή- C λου τρόπῳ δι' ἑκατέρου ταυτὸν σημαίνοντες. Πολλάκις δὲ τὸ πρόσωπον τῆς ὑποστάσεως διακρίνουσι, πρόσωπον καλοῦντες τὴν τινων σχέσιν πρὸς ἄλληλα, οὐκ ἀγνοούσης οὐδὲ τῆς συνήθους χρήσεως τοῦτο τοῦ προσώπου τὸ σημαινόμενον. Φαμὲν γὰρ, τὸ ἐμὸν ἀνειληφέναι πρόσωπον τὸν δεῖνα, καὶ εἰς πρόσωπον τοῦδε τὴν δίκην εἰσαγαγεῖν τὸν δεῖνα· καὶ τὸν ὕπαρχον δὲ πρόσωπον ἔχειν τοῦ βασιλέως λέγομεν. Ἔνθεν καὶ οἱ τῶν Νεστορίου δογμάτων κατήχοοι, οὔτε φύσιν μίαν ἐπὶ Χριστοῦ, οὔτε ὑπόστασιν λέγειν ἀνεχόμενοι, ἐπεὶ μήτε τῶν ὑποστάσεων καθ' αὐτὰς πρεσβεύουσιν ἕνωσιν, ἄνθρωπον δὲ εἶναι τὸν ἐκ Μαρίας ψιλὸν ὑποτίθενται, ὅλην ἐν ἑαυτῷ τὴν θείαν χωρήσαντα ἔλλαμψιν. Καὶ ταύτῃ τῶν ἄλλων διαφέροντα, μερικωτέρας ἐν ἐκείνων ἑκάστῳ τῆς θείας D γενομένης ἐλλάμψεως, ὅμως θαῤῥοῦντες ἓν εἶναι τὸ πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ διισχυρίζονται, τὴν σχέσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον πρόσωπον ἓν λέγοντες, ἐπεὶ πᾶσαν ἐκεῖνος τὴν θείαν οἰκονομίαν εἰς πρόσωπον ἐποιεῖτο τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου θεότητος· ὅθεν δικαίως καὶ τὴν εἰς τὸν ἄνθρωπον ὕβριν, εἰς Θεὸν ἀναφέρεσθαι, ἐπεὶ καὶ ἡ τῶν ὑπηκόων εἰς τὸν ὕπαρχον γινομένη τιμή τε καὶ ὕβρις, εἰς αὐτὸν ἀναφέρεται τὸν βασιλέα. Ταύτης γοῦν τῆς σχέσεως καὶ τὴν Χριστοῦ προσηγορίαν

unitam esse affirmamus, nempe singularissimam illam exsistentiam, quam solam ex omnibus Verbum assumpsit: ut juxta hanc naturæ significationem fere idem sint natura et hypostasis, nisi quod hypostasis nomen simul comprehensas habet proprietates, quæ singulis præter communem naturam insitæ sunt, secundum quas a se invicem secernuntur. Quocirca e nostris multos varie invenias dicentes, ***naturarum, sive hypostasium*** unitionem factam fuisse. Nam si hypostasis, ut ostensum est, singularem et individuam cujusque significat exsistentiam, et ex æquo his nominibus sæpe usi sunt, liquet eos per hæc velle indicare nobis naturam maxime singularem; quandoquidem loquendo de his quæ modo versamus, et secundum usum qui obtinuit apud illos, qui de iisdem disputarunt, apud omnes consuetudo invaluit, communem naturæ rationem appellare ***hominem:*** ut cum aiunt hominem esse speciem animalis; qua nempe nullum ex individuis species est generi subjecta, nec dicitur. Adhæc **105** hominem dicimus differre ab equo; ipsas videlicet universales intelligendo naturas. Ac rursus Petrum hominem esse dicimus, item Paulum, et Joannem; necnon natum esse hominem, singularem utique, et communi naturæ humanæ ratione eodem modo se habente. Illud etiam præmonere operæ pretium est, personæ et hypostasis nomen sæpe quidem apud nos eamdem habere significationem; velut quis idem appellaverit ensem et gladium. Sic ergo in sancta Trinitate tres personas et tres hypostases indiscriminatim pronuntiamus, ex figura paralleli dicta per utrumque idem declarantes. Sæpe tamen personam ab hypostasi distinguunt, personam vocantes, mutuam inter quasdam relationem: quam personæ significationem non ignorat consuetus usus. Dicimus enim: Ille meam personam assumpsit; et: In illius persona vadimonium stitit. Item præfectum dicimus personam gerere imperatoris. Exinde qui Nestorii placitis adhærent, cum unam in Christo naturam, unamque hypostasim admittere refugiant; quia neque naturarum, neque hypostasium secundum ipsas profitentur unionem, sed Mariæ Filium merum esse hominem, qui divina luce perfusus fuerit, ideoque reliquis omnibus Deiferis viris antecelluerit, in quorum unoquoque particularis duntaxat fuit illustratio: at nihilominus summa fiducia unam esse Christi personam affirmare non dubitant, habitudinem Dei Verbi versus hominem ex Maria genitum, unam personam nuncupantes; quoniam omnem ille divinam œconomiam, dispensationemve, in persona divinitatis Dei Verbi operabatur, ac propterea contumeliam homini illatam in Deum jure referri; quia quæ a subjectis erga præfectum exhibetur veneratio, aut contumelia, in ipsum refertur imperatorem. Hanc porro

VARIÆ LECTIONES.

[g] Lego ἀδιαφόρως, ut infra. [h] Sic R. cod. 2951, R. 2508 ὧν τέ ἐστιν εἶδος ὑπὸ τὸ γένος, μήτε ἐστί.

relationem, Christi denominatione declarari contendunt: unde et Christum unum vocare non dubitant; quandoquidem, ut diximus, relatio una est, etsi multa sunt, quæ illam participent. Clarum itaque esse reor iis, qui de incarnatione Salvatoris religiose sentiunt, nos, cum unam Christi personam profitemur, non juxta Nestorianorum mentem personæ nomen ad simplicem Dei erga hominem affectum, aut habitudinem referre; sed ad eumdem sensum hypostasis et personæ appellationem usurpare. Quamobrem unam Christi personam esse dicimus, velut unam hominis hypostasim, Petri puta, vel Pauli.

A δηλωτικὴν εἶναί φασιν· ὅθεν καὶ Χριστὸν ἕνα καλεῖν ἀξιοῦσιν, ἐπεὶ καὶ ἡ σχέσις, ὡς εἴρηται, μία, κἂν πλείονα εἴη τὰ ταύτης μετέχοντα. Δηλοῦν οὖν οἶμαι τοῖς εὐσεβοῦσι περὶ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἐνανθρώπησιν, ὡς ἓν εἶναι τοῦ Χριστοῦ τὸ πρόσωπον ἡμεῖς λέγοντες, οὐχ ὡς τοῖς Νεστορίου φίλοις ἔδοξεν, ἐπ' αὐτῆς τῆς ψιλῆς σχέσεως τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸν ἄνθρωπον, τῇ τοῦ προσώπου προσηγορίᾳ χρώμεθα· οὕτως λέγοντες τὸ εἶναι τὸ Χριστοῦ πρόσωπον, ὡς ἀνθρώπου μίαν ὑπόστασιν, Πέτρου τυχὸν, ἢ Παύλου.

Jam vero illud quoque cum aliis præmonendum nobis est: humanitatem Christi ne vel quam brevissimo tempore substitisse non unitam Verbo; sed simul ac in rerum naturam prodire cœpit, una accepisse unionem cum Verbo. At naturam illam omni subsistentia destitutam neutiquam diximus; quippe quæ peculiarem præ cæteris hominibus subsistendi modum habuerit, exsistentiamque suis circumscriptam terminis, ac proprietatibus quibusdam a communi cæterorum natura discretam. Id quippe significare hypostasis nomen superius ostendimus. Quapropter, sicut in divinitate Christi naturam et hypostasim confitemur; **106** consimiliter in ejus humanitate ipsius, ut naturam, ita et singularem hanc hypostasim confiteri necessum est; ne, ut dixi, naturam illam subsistentiæ expertem esse pronuntiare cogamur. Id enim constat, quod inter individua naturæ communi subjacentia exstiterit Salvatoris humanitas.

Προδιηγείσθω δὲ ἡμῖν μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτο· ὡσεὶ καὶ τὰ μάλιστα μηδὲ τὸν τυχόντα χρόνον χωρὶς τῆς πρὸς τὸν Λόγον ἑνώσεως τὸ ἀνθρώπινον ὑπέστη τοῦ Χριστοῦ, ἀλλ' ἅμα τε τὴν ἀρχὴν τῆς εἰς τὸ εἶναι B προόδου, καὶ τὴν πρὸς τὸν Λόγον ἀνείληφεν ἕνωσιν· ἀλλ' οὐκ ἐνυπόστατον εἶναί φαμεν τὴν φύσιν ἐκείνην, ἥπερ ἰδιοσύστατον εἶχεν πρὸς τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους καὶ ἰδιοπερίγραφον τὴν ὕπαρξιν, ἰδιώμασί τισι παρὰ τὴν κοινὴν φύσιν τῶν λοιπῶν ἁπάντων διακρινομένην. Τοῦτο γὰρ σημαίνειν ἀρτίως τὸ τῆς ὑποστάσεως ἐδείξαμεν ὄνομα. Οὐκ οὖν ὡς ἐπὶ τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ, καὶ φύσιν αὐτῆς καὶ ὑπόστασιν ὁμολογοῦμεν, οὕτως δήπου καὶ ἐπὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, ὥσπερ φύσιν, οὕτως καὶ τὴν ἰδικὴν ταύτην ὁμολογεῖν ὑπόστασιν ἀνάγκη, ἵνα μὴ ἀνυπόστατον, ὥσπερ εἴρηκα, τὴν φύσιν ἐκείνην λέγειν ἀναγκαζώμεθα. Ἓν γὰρ δῆλον, ὅτι τῶν ὑπὸ τὴν κοινὴν φύσιν τελούντων ἀτόμων, τὸ τοῦ Σωτῆρος ὑπῆρχεν ἀνθρώπινον.

C

His ex ordine et clare explicatis, atque ab omnibus, ut reor, admissis, dicant nobis, qui naturas duas in Christo, ac unam hypostasim statuunt, quando ambo illa quæ unita sunt, naturam simul et hypostasim, necessario habuit, ut demonstratum est, an æqualiter naturarum et hypostasium confiteantur factam fuisse unionem; vel existiment magis unitas hypostases fuisse, cum ex duabus una substiterit; minus autem naturas; unde et duæ post unitionem remanserint.

Τούτων οὕτω διευκρινουμένων σαφῶς, καὶ ὑπὸ πάντων, οἶμαι, συμφωνουμένων, λεγέτωσαν ἡμῖν οἱ δύο εἶναι τὰς τοῦ Χριστοῦ φύσεις, μίαν δὲ ὑπόστασιν ὑποτιθέμενοι, ἐπειδὴ τῶν ἑνωθέντων ἑκάτερον, φύσιν τε ἅμα καὶ ὑπόστασιν ἐξ ἀνάγκης εἶχεν, ὡς ὁ λόγος ἔδειξεν, πότερον ὁμοτίμως τῶν τε φύσεων καὶ ὑποστάσεων ὁμολογοῦσι γεγονέναι τὴν ἕνωσιν, ἢ μᾶλλον ἡνῶσθαι τὰς ὑποστάσεις οἴονται, ἐπεὶ καὶ μία ἐξ ἀμφοῖν ὑπόστασις γέγονεν· ἧττον δὲ τὰς φύσεις, ὅθεν καὶ δύο μετὰ τὴν ἕνωσιν μεμενήκασι.

Post alia in quibus exponit qua ratione substantia magis et minus non recipiat, subjungit:

Καὶ μεθ' ἕτερα ἐν οἷς γυμνάζει, ὅτι τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον ἡ οὐσία οὐκ ἐπιδέχεται, πάλιν [1] φησίν.

Unam quidem naturam esse, quæ multas hypostases constituat, apud omnes esse compertum arbitror. Ita igitur unam esse divinitatis naturam confitentes, tres ipsius esse hypostases pronuntiamus. Sed et hominum quoque una est natura; quæ ipsi subsunt hypostasibus, in infinitam fere multitudinem protensis: et sic in aliis. Naturæ duæ, quæ dualitatem secundum numerum retineant unam efficere hypostasim non possunt: idque non inductione solum singularium probare licet (quo enim pacto una foret lapidis, ac ligni, aut

Μίαν μὲν γὰρ φύσιν πλειόνων ὑποστάσεων ἐνερD γητικὴν ἐναργὲς οἶμαι τυγχάνειν ἅπασιν. Οὕτω γοῦν μίαν εἶναι φύσιν τῆς θεότητος ὁμολογοῦντες, τρεῖς εἶναι τὰς ὑποστάσεις αὐτῆς πρεσβεύομεν. Καὶ ἀνθρώπων δὲ μία ἐστὶν ἡ φύσις, τῶν ὑπ' αὐτὴν ὑποστάσεων ἐπ' ἄπειρον σχεδὸν ἐκτεινομένων τῷ πλήθει, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως· δύο φύσεις σωζούσας κατ' ἀριθμὸν τὴν δυάδα, μίαν ἀποτελέσαι ὑπόστασιν ἀδύνατον. Καὶ τοῦτο οὐ μόνον ἐκ τῆς τῶν κατὰ μέρος ἑκάστων ἐπαγωγῆς ἔστι πιστώσασθαι (πῶς γὰρ ἂν εἴη λίθου καὶ ξύλου μία ὑπόστα-

VARIÆ LECTIONES.

[1] R. 2951 ἐν τῷ ζ' κεφαλ.

σις, τουτέστιν ἄτομον ἕν, ἢ βοὸς, καὶ ἵππου;), ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς τοῦ λόγου ἐνεργείας. Εἰ γὰρ ἐν ταῖς ὑποστάσεσι (ταυτὸν δὲ εἰπεῖν ἐν τοῖς ἀτόμοις), ἑκάστη φύσις λαμβάνει ὕπαρξιν, ἀνάγκη πᾶσα τῶν δύο φύσεων οὐσῶν, δύο τοὐλάχιστον καὶ τὰς ὑποστάσεις εἶναι, ἐν αἷς τὴν ὕπαρξιν αἱ φύσεις ἔλαβον. Ἀδύνατον γὰρ ὑποστῆναι καθ' αὑτὴν, μὴ ἐν ἀτόμῳ τινὶ θεωρουμένην. Ἄτομον δὲ ταυτὸν εἶναι καὶ ὑπόστασιν, ἀρτίως δεδείχαμεν. Ὥστε ὅσοι μὲν μὴ μόνον τὴν ὑπόστασιν μίαν, ἀλλὰ καὶ τὴν φύσιν διὰ τὴν ἕνωσιν γεγονέναι φασὶν, σύμφωνοι καὶ ἑαυτοῖς, καὶ τῇ ἀληθείᾳ φαίνονται. Ὅσοι δὲ τὴν μὲν ὑπόστασιν μίαν, τὰς δὲ φύσεις δύο φασὶν εἶναι, καὶ ἑαυτοῖς καὶ τῇ ἀληθείᾳ φαίνονται ἀσύμφωνοι. Ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ τὸ ἀνθρώπινον Χριστοῦ, φασὶν, ἐν τῷ λόγῳ τὴν ὑπόστασιν εἶχεν, καὶ οὐ προϋπέστη τῆς τοῦ Λόγου ἑνώσεως, διὰ τοῦτο μίαν φαμὲν εἶναι τὴν τοῦ Χριστοῦ ὑπόστασιν. Πότερον οὖν φαίημεν καὶ ἡμεῖς, ἐν καὶ ταυτὸν ἡγεῖσθε σημαίνειν τὴν φύσιν καὶ τὴν ὑπόστασιν, ὡς ὀνόματα μόνον εἶναι διάφορα καθ' ἑνὸς σημαινομένου πίπτοντα, ὡς μάχαιρα καὶ ξίφος, ἢ ἕτερον καὶ ἕτερον; Εἰ μὲν οὖν ταυτὸν, μιᾶς τῆς ὑποστάσεως οὔσης, μίαν εἶναι καὶ τὴν φύσιν ἀνάγκη, ὡς εἰ τὸ ξίφος ἓν εἴη, καὶ τὴν μάχαιραν μίαν εἶναι ἀνάγκη. Ἢ εἰ αἱ φύσεις δύο, καὶ ὑποστάσεις ἐξ ἀνάγκης δύο ἔσονται· εἰ δὲ ἄλλο μὲν σημαίνει τὸ τῆς φύσεως ὄνομα, ἄλλο δὲ τὸ τῆς ὑποστάσεως, αἴτιον δὲ τοῦ μίαν εἶναι τοῦ Χριστοῦ τὴν ὑπόστασιν ἡγοῦνται, τὸ μὴ προϋπάρξαι τὴν τοῦ ἀνθρώπου ὑπόστασιν, ἤγουν πρόσωπον, τῆς πρὸς τὸν Λόγον ἑνώσεως. Οὐκ οὖν καὶ τὰς δύο τοῦ Χριστοῦ φύσεις εἶναι, αἴτιον ἂν εἴη προϋπάρξαι τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν τῆς πρὸς τὸν Λόγον [j] ἑνώσεως. Ἀλλ' εἰ προϋπέστη ἡ ἑνωθεῖσα τῷ Λόγῳ μερικὴ φύσις, ἀνάγκη πᾶσα, καὶ τὴν ταύτης προϋποστῆναι ὑπόστασιν. Τούτων γὰρ οὐκ ἐνδέχεται θάτερον εἶναι, τοῦ λοιποῦ μὴ ὄντος· τὴν μερικὴν λέγω φύσιν, ἄνευ τῆς ἰδίας αὐτῆς φύσεως [k]. Ἓν γάρ ἐστιν ἄμφω τῷ ὑποκειμένῳ, εἰ καὶ εἰς ταυτὸν πολλάκις συντρέχουσι παρὰ τοῖς χρησαμένοις, ὡς μικρῷ πρόσθεν ἐδείξαμεν. Εἰ τοίνυν ὥσπερ ἡ ὑπόστασις, οὕτω καὶ ἡ φύσις ἡ τῷ Λόγῳ ἑνωθεῖσα οὐ προϋπέστη τῆς πρὸς αὐτὸν ἑνώσεως· διόπερ ἄρα μίαν τὴν τοῦ Χριστοῦ ἀξιοῦσιν ὑπόστασιν, διὰ τοῦτο καὶ φύσιν αὐτοῦ μίαν ἀξιούτωσαν εἶναι· μὴ διαφέρουσαν γὰρ κατὰ τὸ ἡνῶσθαι, οὐδὲ κατὰ τοῦτο ἂν διαφέροιεν.

πδ'. Ἀφθαρτοδοκῆται (61), οἱ ἀπὸ Ἰουλιανοῦ,

A bovis, et equi hypostasis, hoc est individuum unum), verum etiam ex ipsa rationis vi. Si enim in hypostasibus (idem autem dicere est, atque in individuis) natura quæque accipit exsistentiam, necesse prorsus est, ubi duæ sunt naturæ, ibi ad minimum duas hypostases esse, in quibus exsistentiam eæ naturæ susceperint. Non potest quippe natura secundum se subsistere in nullo individuo spectata. Individuum autem idem esse ac hypostasim antehac demonstravimus. Quocirca qui non modo hypostasim unam, sed et naturam propter unitionem exstitisse volunt, secum, ac cum veritate consentire reperiuntur. Qui vero hypostasim unam, ac naturas duas ponunt, tam a se, quam a veritate videntur dissentire. Sed aiunt: Eo quod

B humanitas Christi in Verbo hypostasim habuerit, nec ante unitionem cum Verbo substiterit; idcirco unam affirmamus esse Christi hypostasim. Quibus quidem nos quoque dixerimus: Annon igitur unum idemque significari censetis per naturam et hypostasim, adeo ut diversa duntaxat sint nomina in unum atque idem significatum cadentia, ut gladius et ensis, aut aliud et aliud. Si porro idem; cum una hypostasis sit, unam quoque naturam esse necessum est; velut si unus ensis fuerit, etiam unum gladium fore necesse; aut si duæ naturæ, hypostases quoque duæ eadem necessitate erunt. Quod si aliud significat naturæ nomen, aliud hypostasis; causam autem cur una sit

C Christi hypostasis, eam esse arbitrentur, 107 quod hominis hypostasis, seu persona, ante unitionem cum Verbo non exstiterit. Verum si ante substitit unita Verbo particularis natura, necesse prorsus est, ut ante substiterit ejusdem quoque naturæ hypostasis. Horum enim alterutrum esse nequit, quin reliquum etiam exsistat: particularem dico naturam absque propria sua hypostasi. Ambo unum quippe sunt subjecto, etsi eodem sæpe concurrunt apud eos qui iis vocibus utuntur, sicut paulo ante ostendimus. Itaque si quemadmodum hypostasis, ita et natura Verbo unita, non substitit ante unitionem cum illo; eo ipso utique quod unam Christi hypostasim concedunt, propter idem continuo unam ejus esse naturam fateantur.

D Etenim quandoquidem non differunt in unione, nec in hoc etiam differentes fuerint.

84. Aphthartodocetæ, a Juliano Halicarnasseno

VARIÆ LECTIONES.

[j] Sic codd. 2951 τοῦ Λόγου. [k] Leg. ὑποστάσεως.

NOTÆ.

(61) Julianus Halicarnassensis, et Gaianus Timothei Alexandr. diaconus a Severo discesserunt, quod hic corruptibile Christi corpus diceret; *ne jam inter carnem et Verbum discrimen poneretur*, adeoque duæ naturæ essent. Hæc porro acceperant ab ipsomet Timotheo, qui contra Severum contenderat, unione facta differentias nullas naturarum superfuisse; quod sane in Eutychianorum illorum sensum recidebat, qui negabant ambarum naturarum, seu saltem humanæ, proprietates mansisse. Severi partes Theodosius tuitus est, cum de patriarchatu contra Gaianum litigaret. Nicephorus Callist. lib. XVII, cap. 19, quædam recitat ex illorum disceptationibus, quæ similia sunt eorum quæ hic habet Damascenus. *Nos quidem*, aiebant, *necessitate naturæ affectiones ejus, puta famem, sitimque ferimus: at Christus, qui sponte passus sit, non perinde legibus naturæ serviit.* Quos Græci Ἀφθαρτοδοκήτας, Latini, *Incorrupticolas*, dixere; in quorum etiam errorem Justianus imp. incurrit.

et Gaiano Alexandrino, qui iidem Gaianitæ vocati sunt, originem ducunt. Hi, cum in aliis omnibus Severianis consentiant, hoc solum ab eis dissident, quod Severiani in Christi unione distinctionem specie tenus admittunt, Julianistæ vero et Gaianitæ [non solum duarum in Christo naturarum distinctionem negant; verum etiam] Domini corpus jam inde ab ipsa formatione incorruptibile fuisse docent. Ac quidem fatentur sustinuisse Dominum passiones, puta famem, et sitim, et lassitudinem; sed non eo quo nos sustinemus modo, ipsum hæc sustinuisse volunt. Nos enim naturali necessitate; at Christum sponte aiunt hæc passum esse, nec legibus naturæ serviisse.

85. Agnoetæ, qui et Themistiani. Hi impie docent Christum nescire diem judicii; eique timorem ascribunt. Sunt porro isti secta quædam Theodosianorum: nam hæresis ipsorum auctor Themistius, unam in Christo naturam compositam docebat.

86. Barsanuphitæ, qui et Semidalitæ, cum omnia Gaianitarum ac Theodosianorum placita defendant, aliquid insuper invehunt. Similam enim addunt iis, quæ a Dioscoro olim oblata fuerunt, extremoque digito contingentes, farinam leviter degustant; hocque mysterii loco accipiunt, cum nullam ipsi prorsus oblationem faciant: verum, ut dictum est,
108 adhibitis Dioscori symbolis, additaque simila, qua paulatim insumantur, id illis in communionis parte cedit.

87. Hicetæ, monachi sunt, cæteroqui plane orthodoxi: id vero proprium factitant, ut una cum sanctimonialibus in monasteriis cœtus agentes,

A τοῦ Ἀλικαρνασσέως, καὶ Γαϊανοῦ τοῦ Ἀλεξανδρέως, οἱ καὶ Γαϊανῖται λεγόμενοι, ἐν τοῖς ἄλλοις μὲν ἅπασι τοῖς ἐκ Σευήρου συμφερόμενοι· ἐν τούτῳ δὲ διαφερόμενοι, ἐν τῷ τοὺς μὲν διαφορὰν [1] ἐπὶ τῆς ἑνώσεως τοῦ Χριστοῦ δοκεῖν λέγειν· τούτους δὲ ἄφθαρτον ἐξ αὐτῆς διαπλάσεως τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου πρεσβεύειν, καὶ τὰ μὲν πάθη ὑπομεῖναι τὸν Κύριον ὁμολογοῦσι· πεῖνάν φημι, καὶ δίψαν, καὶ κόπον· οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἡμῖν ταῦτα ὑπομεμενηκέναι φασίν. Ἡμᾶς γὰρ ἐξ ἀνάγκης φυσικῆς· τὸν δὲ Χριστὸν ἑκουσίως ὑπομεῖναι λέγουσι, καὶ τοῖς τῆς φύσεως νόμοις μὴ δουλεῦσαι.

πε'. Ἀγνοῆται (62), οἱ καὶ Θεμιστιανοί· οἱ ἀγνοεῖν
B ἀσεβῶς καταγγέλλοντες τὸν Χριστὸν τὴν ἡμέραν τῆς κρίσεως, καὶ δειλίαν αὐτοῦ καταγράφοντες. Οὗτοι δὲ ἀπόσχισμα τῶν Θεοδοσιανῶν εἰσιν. Ὁ γὰρ Θεμίστιος, ὃς ἐγένετο αὐτῶν αἱρεσιάρχης μίαν ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν σύνθετον ἐπρέσβευεν.

πς'. Βαρσανουφῖται (63), οἱ καὶ Σεμιδαλῖται· σύμφρονες μὲν τῶν Γαϊανιτῶν καὶ Θεοδοσιανῶν· ἔχουσι δέ τι καὶ πλέον. Σεμίδαλιν γὰρ προστιθέασι τοῖς ἀπὸ Διοσκόρου δῆθεν προσκομισθεῖσι, καὶ τῷ ἄκρῳ δακτύλῳ ἐφαπτόμενοι γεύονται τοῦ ἀλεύρου, καὶ τοῦτ' ἀντὶ μυστηρίου δέχονται, προσκομιδὴν καθόλου μὴ ποιούμενοι. Ἐλάσαντες [m] γάρ, ὡς εἴρηται, τὰ Διοσκόρου κοινωνίας, προστιθέασι τὴν σεμίδαλιν, καθότε δαπανηθείη κατὰ [n] βραχύ· καὶ τοῦτο αὐτοῖς ἀντὶ κοινωνίας λελόγισται.

C πζ'. Ἱκέται (64)· οἵτινες ἀσκηταὶ μὲν ὑπάρχουσιν, ὀρθόδοξοι ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ὄντες, συναγόμενοι δὲ ἅμα γυναιξὶν ἀσκητρίαις, ὕμνους τῷ Θεῷ προσ-

VARIÆ LECTIONES.

[1] Codd. August. et S. Hil. διαφθοράν, adversus auctoris mentem, qui hæc desumpsit ex Scholiis Leontii, ut comperio ex Collect. cont. Sever. cap. 17, habentur et apud Euthym. in *Panop.*, tit. 2, c. 17. [m] Alii ἀλλ' ἐάσαντες, sic vet. interpr. *Sed dimittentes.* Mendosa lectio est. [n] Reg. 2 August. et S. Hil. παρά.

NOTÆ.

(62) Theodosio Alexandrino Monophysita Justiniani jussu Constantinopolim deportato, contingit ut ipse cum suis disputaret de his Christi verbis (Matth. xxiv, 36), *De die illo vel hora, neque angeli neque Filius scit.* Negante Theodosio Christum, qua homo erat, ignorasse diem judicii, affirmabant alii, unde Ἀγνοῆται, dicti sunt. Horum princeps Themistius diaconus fuit, non gentilis ille philosophus qui sæculo iv vixerat, uti Nicephorus, lib. xviii, cap. 49, oscitanter scripsit. Theodosii illius patriarchæ, a quo Theodosiani nomen habuere, Noster meminit in Ægyptiacis. Photius cod. 230, ex Eulogio Alexandr. narrat monachos quosdam Hierosolymitanos quæstionem eamdem agitasse, propter Christi dictum, ad sorores Lazari, *ubi posuistis eum*, eoque processisse, ut ipsi ignorantiam affingerent, οἱ ἄγνοιαν τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ περιάπτειν ὑπήχθησαν. Sed vereor ut non Photius Palæstinos monachos, qui Gregorium Magnum per Anatolium consuluerant, hujus erroris patronos censuerit: quando Gregorius ipse contrarium innuat lib. x, epist. 35 et 39, ad Eulogium. Sed et postremum hoc Domini verbum, ad Lazari sorores Theodosio Themistius objecerat, ut tradit Liberatus cap. 19. Monachi itaque illi Agnoetarum momenta ad papam detulerint potius, quam propugnarint.

(63) Leontius narrat nonnullos ex Acephalis, qui a Petro Mongo defecerant, oblationes in Collectis non fecisse, sed ex symbolis, quæ Dioscorus olim sacraverat, erasas particulas semel in anno die Paschatis sumere consuesse. Admistam particulis istis similam, a qua Semidalitæ audierint, apud unum Damascenum reperi. Semidalitarum meminit Anastasius Sinaita in Ὁδηγῷ, cap. 10. D Barsanuphiani vero dicti sunt a Barsanuphio quodam, quem per summum nefas episcopum crearunt; consimili, ut reor, ritu, quo Acephalorum alii Isaiam nescio, quem, imposita Epiphanii (vel, ut aliqui volunt, Eusebii) episcopi cujusdam de Palæstina manu, ceu legitime ordinatum habuerunt: a quo et Isaianitæ vocati sunt. Hæc memorat Timotheus CP. Circa sæculi noni initium Barsanuphiani cum duobus episcopis suis Marco Alexandrino Jacobitarum patriarchæ se dediderunt, quemadmodum refert auctor Chronici patriarcharum Alexandriæ et Elmakinus, lib. ii *Hist. Sarac*, p. 122. Multi scriptores alii Barsanuphitarum meminere.

(64) Hicetas, nisi cæteroqui orthodoxi dicerentur, Massalianos illos esse statuerem, quos Χορευτάς, vocitatos refert Timotheus CP. Nomina quippe Hicetarum et Euchetarum idem Græcis sonant. Meletianos etiam in synaxibus choreas agere solitos, ex Theodoreto diximus.

φέρουσι μετὰ χορείας τινὸς καὶ ὀρχήσεως, μιμούμενοι ὡσανεὶ τὸν χορὸν ἐκείνων ἐπὶ Μωϋσέως συναναστάντα ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῶν Αἰγυπτίων, τῇ ἐν τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάσσῃ γεγονυίᾳ.

πη'. Γνωσιμάχοι· οἱ πάσῃ γνώσει τοῦ Χριστιανισμοῦ ἀντιπίπτοντες, ἐν τῷ λέγειν αὐτοὺς, ὅτι περισσόν τι ποιοῦσιν οἱ γνώσεις τινὰς ἐκζητοῦντες ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ζητεῖ ὁ Θεὸς παρὰ Χριστιανοῦ, εἰ μὴ πράξεις καλάς· ἀγαθὸν οὖν ἐστι μᾶλλον ἁπλουστέρως τινὰ πορεύεσθαι, καὶ μηδὲν δόγμα γνωστικῆς πραγματείας πολυπραγμονεῖν.

πθ'. Ἡλιοτροπῖται· οἱ τὰς λεγομένας ἡλιοτρόπους βοτάνας ταῖς ἀκτῖσι τοῦ ἡλίου συμπεριφερομένας, λέγοντες δύναμίν τινα θείαν ἔχειν, τὴν τὰς τοιαύτας περιφορὰς ἐργαζομένην ἐν αὐταῖς· καὶ ὡς διὰ τοῦτο τιμᾷν αὐτοὺς ἐθέλοντες, μὴ συνιέντες τὴν μηνυθεῖσαν κίνησιν αὐτῶν φυσικήν τινα ὑπάρχειν.

ϙ'. Θνητοψυχῖται (65)· οἱ τὴν ἀνθρωπείαν ψυχὴν εἰσάγοντες ὁμοίαν τῆς τῶν κτηνῶν, καὶ τῷ σώματι λέγοντες συναπόλλυσθαι αὐτήν.

ϙα'. Ἀγονυκλῖται· οἱ ἐν παντὶ καιρῷ τῶν προσευχῶν γόνυ μὴ θέλοντες κλίνειν ἀλλ' ἑστῶτες ἀεὶ τὰς προσευχὰς ποιούμενοι.

ϙβ'. Θεοκαταγνῶσται, οἱ καὶ βλάσφημοι· οἱ ἔν τισι λόγοις καὶ πράγμασι, τῶν τε ἀνακειμένων αὐτῷ ἁγίων προσώπων, καὶ τῶν θείων Γραφῶν καταγινώσκειν πειρώμενοι, τολμηροί τινες καὶ βλάσφημοι ὑπάρχοντες.

ϙγ'. Χριστολύται (66)· οἱ λέγοντες τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν τὸ ἔμψυχον σῶμα αὐτοῦ κάτω λελοιπέναι, καὶ γυμνῇ τῇ θεότητι ἀνεληλυθέναι εἰς τοὺς οὐρανούς.

ϙδ'. Ἐθνόφρονες· οἱ ταῖς συνηθείαις τῶν ἐθνῶν ἐπακολουθοῦντες, Χριστιανοὶ τἆλλα ὑπάρχοντες· οἵτινες παρεισάγουσι γένεσιν, καὶ τύχην, καὶ εἱμαρμένην, πᾶσάν τε τὴν ἀστρονομίαν καὶ ἀστρολογίαν παραδεχόμενοι, καὶ πᾶσαν μαντείαν, καὶ ὀρνιθοσκοπίαν· καὶ οἰωνισμοῖς, καὶ ἀποτροπιασμοῖς, καὶ κληδονισμοῖς, καὶ τερατοσκοπίαις, καὶ ἐπαοιδαῖς, καὶ τοῖς ὁμοίοις μύθοις ἀσεβῶν, τῇ τε λοιπῇ συνηθείᾳ τῶν ἐθνῶν προσανέχοντες, καὶ ἑορτάς τινας Ἑλληνικὰς τιμῶντες, ἡμέρας τε αὖθις, καὶ μῆνας, καὶ καιροὺς, καὶ ἐνιαυτοὺς παρατηρούμενοι.

ϙε'. Δονατικοί [a] (67)· οἱ ἀπὸ Δονάτου τινὸς ἐν

A hymnos Deo cum chorea et tripudiis offerant; chorum illum imitantes, qui Moyse duce conflatus est, cum Ægyptii in mari Rubro submersi periere.

88. Gnosimachi sunt, qui omni Christianæ religionis cognitioni ac scientiæ ita adversantur, ut supervacaneum eorum laborem esse dicant, qui ex Scripturis divinis cognitiones aliquas exquirunt; nempe cum Deus præter bona opera a Christianis nihil aliud exigat. Præstare itaque ut quis simplicius incedat, nullumque dogma ad scientiam attinens curiosius scrutetur.

89. Heliotropitæ sunt, qui iis in herbis, quæ solem ejusque radios sequuntur, inesse vim quamdam divinam dicunt, qua ejusmodi conversiones in B illis efficiantur : quamobrem cultum eis adhiberi volunt; nec intelligunt motum qui in his animadvertitur, naturalem esse.

90. Thnetopsychitæ, animam humanam similem animæ pecudum inducunt, eamque aiunt cum corpore perire.

91. Agonyclitæ sunt, qui nullo tempore orantes genuflectere volunt ac provolvi, sed semper orant stantes.

92. Theocatagnostæ, id est Dei reprehensores, qui et blasphemi; ii sunt qui in verbis quibusdam gestisque Domini nostri Dei, ipsique dicatarum personarum sanctarum, necnon Scripturarum sacrarum audent inferre crimen, temerarii homi- C nes ac maledici.

93. Christolytæ, seu Christum solventes, sunt qui Dominum nostrum Jesum Christum aiunt, posteaquam surrexit a mortuis, relicto in terra animato corpore, nuda solaque deitate ad cœlos ascendisse.

94. Ethnophrones, qui, cum gentium instituta ac mores sequantur, cæteroqui Christiani exsistunt. Hi genesim inducunt, fortunamque et fatum: omnem astronomiam astrologiamque suscipiunt; omnem etiam divinationem et auguria : auspiciis attendunt, expiamentis, ominibus, portentis, veneficiis, et similibus aliis impiorum fabulis, ac si quid gentilium moribus inolevit. Quin et Gentilium festa aliqua venerationi **109** habent, D diesque rursus et menses observant, et tempora et annos.

95. Donatistæ, a Donato quodam in Africa ortum

VARIÆ LECTIONES.

[a] R. 2508 Δονατιανοί. Theodoretus vero Δονατισταί.

NOTÆ.

(65) De Thnetopsychitis nihil diserte auctores tradunt. Eusebius l. vi *Hist.*, cap. 38, in Arabia hæreticos exstitisse narrat, qui assererent animam una cum corporibus interire, resurrectionis vero tempore cum corpore denuo excitandam : quos in frequenti synodo confutavit Origenes, et ad sanitatem reduxit. Arabicos illos vocant Augustinus, Prædestinatianus et Isodorus.

(66) De Christolytis Noster iisdem verbis scribit, quibus Constantinus Copronymus, cujus textum Nicephorus CP. recitat *Antihirr.* I, cap. 34. Videntur ambo hæc hausisse ex vetustiore auctore. Christolyta fuit Stephanus Gobarus, qui Christum non venturum in carne ut homines judicet, sed nuda divinitate, docuisse fertur apud. Phot. cod. 232. Christolytæ erant Eutychiani illi, qui apud Theodoretum, dial. 2, Christum, posita humanitate, in cœlum abiisse faterentur.

(67) Donatistæ Nestorio longe vetustiores sunt. Solemne ipsis non erat ante perceptionem Eucharistiæ os martyris cujuspiam osculari. Hoc sola Lucilla femina factitavit; quæ cum a Cæcilio dia-

habuerunt. Is tradebat illis os quoddam, quod manu tenentes prius oscularentur, quam sacrorum mysteriorum et donorum participes essent, quotiescunque illa offerenda forent.

96. Ethicoproscoptæ sunt, qui circa mores, seu rerum agendarum scientiam errant; ac moralia quædam laude digna criminantur: quædam vero digna vituperio sectantur ut bona.

97. Parermeneutæ sunt, qui nonnulla divinarum Scripturarum tam Veteris, quam Novi Testamenti capita perperam interpretantur, inque suum scopum detorquent; ita affecti ut plerasque accuratas, ac quibus nihil insit quod quis jure crimінetur, interpretationes contentionis studio rejiciant, præ nimia quadam imperitia, judiciique deficientia: quare nec intelligunt hac ratione nonnulla se hæreticorum dogmata confirmare.

98. Lampetiani, sic appellati a Lampetio quodam. Hi volentibus in societate et cœnobiis vitam agere. quod cuique libitum fuerit, probaveritque, colere concedunt; quemque arriserit habitum induere. Neque enim deceat, inquiunt, ut Christianus vi quidquam facere cogatur, quando scriptum est: *Voluntarie sacrificabo tibi* [s]. Et rursum, quia *ex voluntate mea confitebor illi* [t]. Quinimo nonnulli asserunt eos permittere naturalibus affectionibus indulgeri, nec velle eis repugnari, tanquam natura

Ἀφρικῇ ἐναρξάμενοι, τοῦ παραδεδωκότος αὐτοῖς ὀστοῦν τι ἐπὶ χειρὸς αὐτῶν κρατοῦντας, τοῦτο πρότερον ἀσπάζεσθαι, καὶ τηνικαῦτα τῆς προσφορᾶς τῶν ἁγιασμάτων μετέχειν, ἡνίκα μέλλει ταῦτα προσκομίζεσθαι.

ϞϚʹ. Ἠθικοπροσκόπται· οἱ ἐν τῇ ἠθικῇ, ἤγουν πρακτικῇ, προσκόπτοντες, καὶ ἔνια μὲν δόγματα αὐτῆς ἐπαινετὰ ὑπάρχοντα διαβάλλοντες, τινὰ δὲ ψεκτὰ ὄντα ὡς χρηστὰ μετιόντες.

ϞΖʹ. Παρερμηνευταί· οἱ τινὰ κεφάλαια τῶν θείων Γραφῶν, τῆς τε Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης, παρερμηνεύοντες, καὶ πρὸς τὸν οἰκεῖον σκοπὸν αὐτὰ μεθοδεύοντες· ἐμφιλονείκως δὲ παρὰ τὰς πολλὰς τῶν ἀκριβῶν καὶ ἀνεπιλήπτων ἑρμηνειῶν διακείμενοι, ἐξ ἰδιωτείας τινὸς καὶ ἀδιακρισίας τοῦτο πάσχουσιν [p], βεβαιοῦν δὲ ἐντεῦθεν αὐτοὺς καὶ ἔνια τῶν αἱρετικῶν δογμάτων μὴ ἐπιστάμενοι.

ϞΗʹ. Λαμπετιανοί· οἱ ἀπὸ Λαμπετίου τινὸς οὕτω προσαγορευόμενοι [q] (68), οἵτινες τοῖς βουλομένοις ἐπὶ τὸ αὐτὸ ζῇν, καὶ ἐν κοινοβίοις διάγειν, ἐπιτρέπουσιν ἑκάστῳ οἵαν ἂν ἐθέλῃ καὶ δοκιμάζῃ [r] πολιτείαν ταύτην μετιέναι, καὶ ὃ προαιρεῖται σχῆμα ἀμφιέννυσθαι. Οὐδὲν γάρ φησιν, ἠναγκασμένως ποιεῖν τὸν Χριστιανόν· ὅτι γέγραπται· *Ἑκουσίως θύσω σοι.* Καὶ πάλιν· *Ἐκ θελήματός μου ὁμολογήσομαι αὐτῷ.* Ἐπιτρέπουσι δὲ, ὥς φασί τινες, καὶ φυσικοῖς πάθεσι χώραν διδόναι, καὶ μὴ ἀνθίστασθαι αὐτοῖς,

[s] Psal. LIII, 8. [t] Psal. XXVII, 7.

VARIÆ LECTIONES

[p] Sic R. 2508, alii πάσχοντες. Omnes habent βεβαιοῦν, præter S. Hil. in quo ex emend. legitur βεβαιοῦντες Sic vetus interp *firmantes autem*. [q] R. 2508 καλουμένου. [r] August. S. Hil. ἐθέλοι, καὶ δοκιμάζοι. R. 2 ἐθέλει, καὶ δοκιμάζει.

NOTÆ.

rono, qui posthac Carthaginensis episcopus fuit, idcirco reprehensa esset, Donati schisma adversus ipsum fovit. Theodoretus Donatistis omnibus attribuit, quod soli Circumcelliones, sive Circuitores, amenti furore patrarent, se martyrii prætextu præcipites dando. Melius Epiphanius, hæres. 59, scribit Donatistas, ut et Catharos, ab Ecclesia segregatos esse, quod lapsos communione ex toto arcerent. Theodoretus addit eos Ariano errori consensisse. Verum, licet Hilarius in Fragm. narret, Donatistas cum Eusebianis Philippopolim convenisse, nonnullaque Donatus, Hieronymo teste, scripserit in lib. *De Spiritu sancto*, Arii doctrinæ consentanea: attamen Augustinus lib. *De hæres.* fatetur, Donatistarum multitudinem in ejusmodi errorem intentam non esse, nec quemquam ex eis reperiri, qui Donatum hoc sensisse noverit. Græci vulgo cæspitant, ubi res Latinorum tradunt, ut Latini, cum res Græcorum. Sic Timotheus Pelagianos Manichaismi reos facit; cum, si ἀπάθειαν demas, quam utrique ostentarent, nihil inter ipsos commune fuerit. Sed eodem modo Joannes Antioch. cum suis Cyrillum accusarat. quod faveret Pelagianis, *qui et Euchetæ, et Enthusiastæ nominantur*, inquiunt: quam vero Euchetæ a Pelagianis discreparent, exepta rursum ἀπαθείᾳ, compertum est eruditis. Ad Manichæos propius accessisse Massalianos ostendimus.

(68) Timotheus semel iterumque Lampetianis jungit, ut ex Maximo in c. 6 Dionys. *De eccl. Hier.* Sophronius, epist. ad Serg. Lampetium τῶν Μαρκιωνιστῶν (leg. Μαρκιανιστῶν) ἔξαρχον, *Marcianistarum antesignanum* facit. Photius itidem cod. 52, ubi alia tradit, quæ hic recitare non refert. Addit eum scripsisse librum, cujus titulus esset Διαθήκη, *Testamentum*, quod Severus presbyter, qui postea Antiochenam sedem invasit, confutarit, atque Alphium Rhinocoruræ episcopum a Timotheo Alexandriæ episcopo (Monophysita) depositum esse, quia defensionem illius susceperat. Lampetius itaque Marciano, qui sub Justiniano I innotuit, antiquior est, et quinto sæculo vixit. Noster ait, *Lampetianos quædam sentire quæ affinia sunt eorum, qui Aeriani nominantur*. Emendo, τῶν Ἀεριανῶν, *qui Aeriani*, quorum mores Lampetius æmulatus sit. Nam Aerius et Eustathius Sebastenus a Massalianis non valde dissidebant. Quinimo, juxta Philastrium, Aeriani in Pamphylia prognati sunt, in qua Massaliani invaluere. Quocirca ad hoc caput dixi pertinere, quæ emendator cod. S. Hil. capiti *De Monotheletis* per oscitantiam adjecit de Eustathianis. Nam quæst. Anastas. 80, Eustathiani Lampetianis et Massalianis accensentur: *Quidam jejunant*, inquit, *in Subbato et Dominica secundum doctrinam* Εὐσταθιανῶν καὶ Μαρκιωνιστῶν (emend. ex mss. Μαρκιανιστῶν), Λαμπετιανῶν, καὶ Μασσαλιανῶν, *Eustathianorum, Marcianistarum, Lampetianorum et Massalianorum*. Eustathium Aerio recentiorem nondum reperi.

ὡς τῆς φύσεως οὕτως ἀπαιτούσης· καὶ ἕτερά τινα παραπλησίως τῶν ὀνομαζομένων Ἀρειανῶν [s] λέγονται φρονεῖν. [Ἀπὸ τούτων Εὐστάθιός τις ἀνεφάνη, ἐξ οὗ Εὐσταθιανοί [t].]

Αὗται μέχρι τῶν Ἡρακλείου χρόνων [u].

Ἀπὸ δὲ Ἡρακλείου καὶ δεῦρο ἀνεφύησαν αἱ ὑποκείμεναι.

ϟθ'. Μονοθελῆται (69)· οἱ ἀπὸ τοῦ Ἀλεξανδρείας Κύρου τὴν ἀρχὴν εἰληφότες· ἀπὸ δὲ τοῦ Κωνσταντινουπόλεως Σεργίου βεβαιωθέντες. Οὗτοι μὲν δύο ἐπὶ Χριστοῦ φύσεις πρεσβεύουσι, καὶ μίαν ὑπόστασιν· ἓν δὲ θέλημα καὶ μίαν ἐνέργειαν δογματίζουσιν, ἀναιροῦντες διὰ τούτου τῶν φύσεων τὴν δυάδα, καὶ τοῖς Ἀπολιναρίου δόγμασιν ἰσχυρῶς ἀντιποιούμενοι.

[ρ'. Αὐτοπροσκόπται [v]· πάντα μὲν ὀρθόδοξοι ὑπάρχοντες, ἀδεῶς δὲ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας καὶ κοινωνίας σφᾶς αὐτοὺς προφάσεως εὐτελοῦς ἕνεκα ἀποκόπτοντες. Κανονικοὺς δὲ θεσμοὺς δῆθεν ἐπιζητοῦντες, οὔτε ἐπίσκοποι, οὐθ' ὅλως λαοῦ προεστῶτες· ἀλλά τινες ἀγελαῖοι ὄντες, ὅμως αὐτοὶ προσκόπτουσιν ἐν οἷς ἐγκαλοῦσι. Συνοικοῦσι γὰρ γυναιξὶ προφανῶς, καὶ παρεισάκτους συνάγουσι· πραγματείαις τε καὶ πλεονεξίαις, καὶ τοῖς ἄλλοις ἐντρίβονται βιωτικοῖς πράγμασιν· ἀλόγως τε βιωτεύουσιν, ἐκεῖνα ἔργῳ καταλύοντες, ἅπερ λόγῳ συνιστᾷν ἰσχυρίζονται, παραβάται ὄντες, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν ἀπόφασιν. Λόγῳ γὰρ τιμῶντες, ἔργῳ τὸν Θεὸν ἀτιμάζουσι, μοναχοὶ καὶ ὑπὸ κλῆρον ταττόμενοι. Ἕπονται δὲ αὐτοῖς, ὡς οἱ τεθαμβωμένοι, καὶ τῇ ἑαυτῶν ἁπλότητι πορευόμε-

hoc exigat. Feruntur quædam alia sentire, quæ affinia sint placitis eorum, qui dicuntur Aeriani [ex his Eustathius quidam prodiit, a quo Eustathiani].

Hactenus hæreses, quæ usque ad Heraclii tempora exstiterunt.

110 *Ab Heraclii ætate, et deinceps exortæ sunt, quæ hic subjiciuntur.*

99. Monotheletæ, a Cyro Alexandrino originem duxerunt; a Sergio autem Constantinopolitano robur acceperunt. Hi duas naturas ac personam unam in Christo agnoscunt; at unam voluntatem, unamque operationem in eo ponunt: qua ratione duplicem naturam tollunt, ac Apollinarii dogmata valide confirmant.

[100. Autoproscoptæ. Hi per omnia quidem orthodoxi sunt, sed temere, levissimaque de causa ab Ecclesiæ catholicæ communione sese absciderunt, canonicarum observationum gratia. Cumque nec episcopi, nec omnino plebis præsides sint, sed gregarii quidam homines, in ea ipsi impingunt, quæ aliis objectant. Palam siquidem cum feminis habitant, introductitias mulieres apud se retinentes; mercatibus, lucris, aliisque sæcularibus negotiis vacant, et vitam agunt a ratione prorsus dissentaneam, ut ea opere destruant, quæ sermonibus nituntur astruere; adeoque prævaricatores fiunt secundum sententiam Apostoli [r]. Nam, tametsi sunt monachi, et sub clero constituti, voce quidem Deum honorant, opere autem contem-

[r] Rom. II, 23.

VARIÆ LECTIONES.

[s] Emendo Ἀεριανῶν. [t] Hæc habentur in solo cod. S. Hil. emendatoris manu adjecta hæresi Monothelitarum: sed ad Lampetianos et Aerianos pertinent. [u] Titulum hunc solus habet cod. R. 2508. [v] Hanc hæresim habent codd. Regg. 2508, et Vatic. 1182; in aliis abest.

NOTÆ.

(69) Monotheletarum parentes fuerunt Eutychiani, aliique Monophysitæ, qui hac præsertim de causa Leonis M. ad Flavianum epistolam insimularent, quod duas in Christo operationes astrueret, his verbis, *Agit utraque forma cum alterius communione*, etc. Aiebant enim, admissis utriusque naturæ operationibus, duas fore personas, propter pugnam voluntatum, quæ subsequeretur. Sic Timotheus Ælurus argumentatur, in fragmento Operis contra ipsum quod alibi dabimus. Sic Severus epist. ad Œcumen. quæ lecta est act. 10 sextæ synodi. Quocirca Anastasius Jacobitarum Antiochenorum patriarcha, præcursor ille, ut Antiochus monachus ait, Antichristi, Heraclio imp. suggessit, facili negotio Jacobitas cum Catholicis uniendos, si, vel una voluntas et operatio Christo tribueretur, vel una duplexve taceretur. Suppressa siquidem duplicis actionis confessione, naturam utramque supprimendam noverat. Postremum hoc adnuentibus Sergio CP. et Cyro Alexandrino Ecthesi, seu Expositione fidei, sancivit imperator; firmavitque, instigante Pyrrho Sergii successore, Constans Heraclii filius, edita formula fidei, quam Τύπον, *Typum*, vocarant. In hunc etiam scopulum incautus impegit Honorius papa, repetitis ad Sergium litteris; nec Sophronii, qui proditam fidem querebatur, legatos dimisit, nisi pollicitos unius ac duarum actionum reticentiam. Nihilominus Sergius, Pyrrhusque, et alii actionem et voluntatem unam incunctanter dicebant: quorum sensum Combefisius sic edisseruit, ut nec divinam volendi facultatem, nec humanam Christo adimerent, sed humanam, ob penitissimam unionem cum divina dicendam proprie voluntatem non esse censerent, quæ divinæ instrumentum fuerit, ac divina ὑποστατικὴ, *personæ voluntas*, et ἡγεμονικὴ, *principalis*, et quemadmodum causæ principis et instrumenti una est actio, ita divinitatis et humanitatis. Sic plane Sergius ad Honorium scribebat: sic Theodorus Pharanita, et alii quorum dicta recitantur in sexta synodo. Cum Combefisio doctiss. Petavius convenit t. IV *Theol. dogm.* lib. I, c. 20, n. 1; et lib. VIII, c. 6, n. 5. Hic error cum sub Philippico imp. recruduisset iterum, mox exolevit, præterquam apud Jacobitas. Eutychius quidem Alexandr. t. II *Ann.* pag. 190, erroris hujus auctorem fuisse narrat Maronem quemdam monachum, alumnum monasterii urbis *Hama*, a quo Monotheletæ deinceps in Oriente appellati sint *Maronitæ*. Quod nonnihil difficultatis habet, quippe cum ex Damasceni epistola de hymno Trisagio certum sit, ipsius ætate Maronitas puros putos Monophysitas fuisse, imo et Theopaschitas, ut suo loco adnotabitur. Insuper in opusculo *De recip. hæret.*, quod sub Timothei CP. nomine Combefisius vulgavit, t. II *Auct.*, Maronitæ dicuntur quartam, quintam et sextam synodos abnegare, cum sextam duntaxat Monotheletæ repudiarent. Cæterum fabulosum non esse Athanasii Jacobitæ cum Heraclio congressum alibi adversus clariss. Pagium probabimus, adducto prolixo fragmento operis Eubuli Lystrorum episcopi adversus libellum, quem Athanasius iste imperatori porrexerat.

nunt. Porro homines quidam illos sequuntur, velut stupore attoniti, ambulantes in simplicitate sua. Cæterum genuini Ecclesiæ alumni, sacros quidem canones colunt, ut tamen quæ ad eos spectant, episcoporum præpositorumque judicio permittant; atque ita illos opere observant, quos ordinis conservandi gratia impense venerantur.]

A νοι. Οἱ δέ γε τρόφιμοι τῆς Ἐκκλησίας, τοὺς μὲν ἱεροὺς σέβουσι κανόνας· τὰ δὲ τούτοις συντείνοντα, ἐπισκόποις καὶ προεστῶσι παραχωροῦντες, αὐτοὶ μάλα περιέπουσιν ἔργῳ, τούτους δι' εὐταξίας ὑπερτιμῶντες.]

101. Sed et hactenus viget populorum seductrix, Ismaelitarum superstitio quæ Antichristi adventum antevertit. Ducere originem fertur ab Ismaele, quem Abraham ex Agar suscepit: quamobrem Ismaelitæ vulgo *Agareni* **111** cognominantur. Saracenos autem eos vocitant, quasi τῆς Σάῤῥας κενούς, id est a Sarra vacuos, propterea quod Agar angelo responderit, *Sarra vacuam me dimisit*. Hi idololatriæ addicti cum essent, stellam matutinam adorabant, ac Venerem, quam et *Chabar*, quod *Magnam* sonat, lingua sua appellant. Usque ad Heraclii tempora palam est eos idola coluisse: inde autem ad nostram usque ætatem falsus illis exortus est

ρα'. Ἔστι δὲ καὶ ἡ μέχρι τοῦ νῦν κρατοῦσα λαοπλάνος θρησκεία τῶν Ἰσμαηλιτῶν (70), πρόδρομος οὖσα τοῦ Ἀντιχρίστου. Κατάγεται δὲ ἀπὸ Ἰσμαὴλ, τοῦ ἐκ τῆς Ἀγὰρ τεχθέντος τῷ Ἀβραάμ· διόπερ Ἀγαρηνοὶ καὶ Ἰσμαηλῖται προσαγορεύονται. Σαρακηνοὺς δὲ αὐτοὺς καλοῦσιν, ὡς ἐκ τῆς Σάῤῥας κενοὺς, διὰ τὸ εἰρῆσθαι ὑπὸ τῆς Ἀγὰρ τῷ ἀγγέλῳ· *Σάῤῥα κενήν με ἀπέλυσεν*. Οὗτοι μὲν οὖν εἰδωλολατρήσαντες καὶ B προσκυνήσαντες τῷ ἑωσφόρῳ ἄστρῳ, καὶ τῇ Ἀφροδίτῃ, ἣν δὴ καὶ Χαβὰρ [x] τῇ ἑαυτῶν ἐπωνόμασαν γλώσσῃ, ὅπερ σημαίνει μεγάλη· ἕως μὲν οὖν τῶν Ἡρακλείου χρόνων προφανῶς εἰδωλολάτρουν. Ἀφ' οὗ χρόνου καὶ δεῦρο ψευδοπροφήτης αὐτοῖς ἀνεφύη,

VARIÆ LECTIONES.

[x] Als. Χαβέρ.

NOTÆ.

(70) De Mohammedanis accuratius Noster scripsit, quam alii Græci. Attamen concedendum non est Σαρακηνοὺς ita dictos esse, quasi ἐκ τῆς Σάῤῥας κενοὺς, ceu Agar Ismaelis parens cum ab Abrahamo pelleretur, sic locuta fuerit, *Sara me vacuam emisit*. Hoc enim Scriptura non tradit: Hieronymus quoque in c. XXV Ezech. et Sozomenus, lib. VI, c. 18, illos a Sara nuncupatos dixerunt. Verum *Saracenorum* nomen Arabicum est, non a voce Arabica *Sarac, furatus est;* quia Arabes latrociniis vivunt, sed a *Sharac*, *ortus est*, eo quod Orientis partes incolant: quo sensu Hebræis vocabantur בני קדם, *Orientales*. Stephanus *De urb.*, eos ab urbe *Saraca* nominatos ait, cui favet Ptolemæus, lib. V, cap. 17. Pocokius, in Specim. hist. Arab. p. 111 et seqq. postquam ostendit contra Græculos, Veneris stellam a Mohammedanis non coli, quam *Chaber*, id est *magnam*, appellent, sic concludit: « Rectius ergo Joannes Damascenus, qui usque ad Heraclium cultum ab illis Luciferi, seu Veneris sidus, et *Chabar*, id est *magnum* dictum, et a Mohammede cultus priores abolitos asserit. Venerem Uraniam, seu cœlestem, priscorum Arabium numen fuisse tradit Herodotus lib. I et III, atque *Alittam*, vel *Alilat* vocitatum. Hujus cultus meminit Mohammedes sur. 53: *Annon vidistis Alatam, et Huzzam, et Menuam, tria falsa numina*. De hac aliisque Arabum D diis multis erudite Pocokius agit loc. cit. Mohammedes in nova religione struenda consortes habuit Judæum, et monachum, quem Noster Arianum fuisse scribit, Nestorianum alii, Ricoldus, ex Saracenorum utique scriniis, Jacobitam. At potiores in cudendo Alcorano partes Judæus habuit. Nam præter pauca, quæ ex spuriis Gnosticorum Evangeliis transumpta sunt, totus hic liber Thalmudistarum et Medrashitarum nugis constat. Christianos haud secus ac gentiles, *Sociatores*, passim vocat, ac si Trinitatis fide Deo consortes attribuant. At egregius vates Mariam Domini matrem inter personas Trinitatis censeri scribit, sur. 5. Id quod forsan ex Evangelio secundum Hebræos acceperat, ubi legebatur: *Modo arripuit me mater mea Spiritus sanctus*. Cæterum, sur. 3 et alibi, Jesum nuncupat, Verbum Dei, Spiritum Dei, prophetarum eximium, ex Maria Virgine, Aaronis Moysisque sorore, natum, qui miracula a tenera ætate ediderit (illa utique quæ in libro *De infantia Salvatoris* leguntur), quique minime sit passus, sed altero in ejus locum subjecto, illæsus ad cœlos evaserit. (Sur. 22.) Fanum Mecchanum (*Caabam* dicunt), ad quod Arabes undique quotannis conveniebant, ab exordio rerum fuisse exstructum finxit, unique Deo O. M. consecratum, C instauratum vero ab Abrahamo et Ismaele post diluvium, posthac idolorum superstitione pollutum: lapidem illum quadratum, quem uti numen hactenus coluerant (id quod nec Clementem Alex. latuit in *Protreptico*), cœlo demissum esse; in altero lapide, qui in Caabæ atrio jacet, vestigia Abrahami impressa esse divinitus, quando ex Agare Ismaelem genuit. Hac in æde in supremi rerum auctoris honorem priscas solemnitates habendas, sacrificium peragendum camelæ feminæ. Se porro Arabibus hæc annuntiare, qui ex ipsorum gente electus esset postremus prophetarum. Fidelibus suis amœnissima loca destinari post communem resurrectionem, in quibus omnigenis deliciis corporalibus affluant (sur. 2, 44, 56, 76, et alibi) haud secus ac Cerinthus in millenario Christi regno fore pollicitus erat. Sunt qui voluptates istas ad sensum allegoricum trahant. At prophetæ sui voces nativo sensu accepere commentatores illius quos Maraccius, in Adnot. ad sur. 2 et in Prodromis, citat. Omnia quæ Noster refert de portentosa illa camelo, non exstant in Alcorano, sed expositores ejus tradiderunt, ut colligitur ex Maraccio in sur. 7, et part. IV, *Prodr.* p. 93. In illo quoque libro nihil de circumcidendis feminis præscribit Mohammedes, sed priscum hunc Arabum morem commendavit his verbis, quæ Pocokius recitat, p. 319: *Circumcisio viris lege præcipitur, feminis est honorabilis*. Vini potu suos interdixit, eadem fere mente atque Gnostici. Discrimen ciborum mundorum ab immundis, sola porcina et morticina carne vetita, sustulit; contra ac consuesse olim Arabes testatur ipse, sur. 6; et Sozomenus, lib. VI, c. 38. Ad instar Gnosticorum paradisum Eden in cœlis locavit. Plura non addo, quæ passim obvia sint. Obiit anno 631, et humi sepultus jacet Yatrebi, seu Medinæ; nec nisi Meccana peregrinatione peracta, sepulcrum ejus Musulmani invisunt.

Μαμὲδ ἐπονομαζόμενος, ὅς τῇ τε Παλαιᾷ καὶ Νέᾳ A Διαθήκῃ περιτυχὼν, ὁμοίως δῆθεν Ἀρειανῷ προσομιλήσας μοναχῷ [y], ἰδίαν συνεστήσατο αἵρεσιν. Καὶ προφάσει τὸ δοκεῖν θεοσεβείας τὸ ἔθνος εἰσποιησάμενος, ἐξ οὐρανοῦ γραφὴν κατενεχθῆναι ἐπ' αὐτὸν διαθρυλλεῖ. Τινὰ οὖν συντάγματα ἐν τῷ παρ' αὐτοῦ βιβλίῳ χαράξας γέλωτος ἄξια, τὸ σέβας αὐτοῖς παραδίδωσι.

Λέγει ἕνα Θεὸν εἶναι ποιητὴν τῶν ὅλων, μήτε γεννηθέντα, μήτε γεγεννηκότα. Λέγει τὸν Χριστὸν Λόγον εἶναι τοῦ Θεοῦ, καὶ πνεῦμα αὐτοῦ, κτιστὸν δὲ καὶ δοῦλον, καὶ ὅτι ἐκ Μαρίας τῆς ἀδελφῆς Μωϋσέως καὶ Ἀαρὼν ἄνευ σπορᾶς ἐτέχθη. Ὁ γὰρ Λόγος, φησὶ, τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα εἰσῆλθεν εἰς τὴν B Μαρίαν, καὶ ἐγέννησε τὸν Ἰησοῦν προφήτην ὄντα, καὶ δοῦλον τοῦ Θεοῦ. Καὶ ὅτι οἱ Ἰουδαῖοι παρανομήσαντες ἐθέλησαν αὐτὸν σταυρῶσαι, καὶ κρατήσαντες ἐσταύρωσαν τὴν σκιὰν αὐτοῦ· αὐτὸς δὲ ὁ Χριστὸς οὐκ ἐσταυρώθη, φησὶν, οὔτε ἀπέθανεν· ὁ γὰρ Θεὸς ἔλαβεν αὐτὸν πρὸς ἑαυτὸν εἰς τὸν οὐρανὸν διὰ τὸ φιλεῖν αὐτόν. Καὶ τοῦτο λέγει, ὅτι, τοῦ Χριστοῦ ἀνελθόντος εἰς τοὺς οὐρανοὺς, ἐπηρώτησεν αὐτὸν ὁ Θεὸς λέγων· Ὦ Ἰησοῦ, σὺ εἶπας, ὅτι [z] « Υἱός εἰμι τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεός; » Καὶ ἀπεκρίθη, φησὶν, ὁ Ἰησοῦς· « Ἵλεώς μοι, Κύριε· σὺ οἶδας ὅτι οὐκ εἶπον, οὐδὲ ὑπερηφανῶ εἶναι δοῦλός σου· ἀλλ' ἄνθρωποι οἱ παραβάται ἔγραψαν, ὅτι εἶπον τὸν λόγον τοῦτον, καὶ ἐψεύσαντο κατ' ἐμοῦ, καὶ εἰσὶ πεπλανημένοι. » Καὶ ἀπεκρίθη, καί φησιν αὐτῷ ὁ Θεός· « Οἶδα ὅτι σὺ οὐκ C ἔλεγες τὸν λόγον τοῦτον. » Καὶ ἄλλα πολλὰ τερατολογῶν ἐν τῇ τοιαύτῃ συγγραφῇ γέλωτος ἄξια, ταύτην πρὸς Θεοῦ ἐπ' αὐτὸν [a] κατενεχθῆναι φρυάττεται. Ἡμῶν δὲ λεγόντων· Καὶ τίς ἐστιν ὁ μαρτυρῶν, ὅτι γραφὴν αὐτῷ δέδωκεν ὁ Θεός; καὶ τίς τῶν προφητῶν προεῖπεν ὅτι τοιοῦτος ἀνίσταται προφήτης; καὶ διαπορούντων αὐτῶν, ὡς ὁ Μωϋσῆς τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸ Σινᾶ ὄρος ἐπ' ὄψεως παντὸς τοῦ λαοῦ, [[b] ἐν νεφέλῃ, καὶ πυρὶ, καὶ γνόφῳ, καὶ θυέλλῃ φανέντος ἐδέξατο τὸν νόμον. Καὶ ὅτι πάντες οἱ προφῆται, ἀπὸ Μωϋσέως καὶ καθεξῆς ἀρξάμενοι, περὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας προηγόρευσαν, καὶ ὅτι Θεὸς ὁ Χριστὸς, καὶ Θεοῦ Υἱὸς σαρκούμενος ἥξει, καὶ σταυρωθησόμενος, καὶ θνήσκων [c], καὶ ἀναστησόμενος· καὶ ὅτι κριτὴς οὗτος ζώντων καὶ νεκρῶν· καὶ λεγόντων D ἡμῶν, Πῶς οὐχ οὕτως ἦλθεν ὁ προφήτης ὑμῶν, ἄλλων μαρτυρούντων περὶ αὐτοῦ, οὐδὲ παρόντων ὑμῶν, ὁ Θεὸς, ὡς τῷ Μωϋσεῖ βλέποντος τοῦ λαοῦ, καπνιζομένου ὄρους δέδωκε τὸν νόμον, κἀκείνῳ τὴν γραφὴν, ἥν φατε, παρέσχεν, ἵνα καὶ ὑμεῖς τὸ βέβαιον ἔχητε; ἀποκρίνονται, ὅτι ὁ Θεὸς ὅσα θέλει ποιεῖ. Τοῦτο καὶ

vates, Mamed nomine; qui cum in libros Veteris Novique Testamenti incidisset, habitis cum Ariano quodam monacho colloquiis, propriam sectam condidit. Tum conciliato sibi gentis favore per religionis et pietatis larvam, scripta sibi delata esse de cœlo, missaque a Deo prædicavit. Quocirca, exaratis in libro suo lucubratiunculis quibusdam risu dignissimis, hunc illis colendi Dei ritum tradit.

Unum Deum ponit universi auctorem, qui nec genitus sit, nec genuerit (*Sur.* 2-4). Christum autem Dei Verbum esse dicit, ejusque spiritum, sed creatum et servum, ex Maria sorore Moysis et Aaron sine semine natum. Verbum quippe Dei, inquit, cum in Mariam introiisset, Jesum genuit, qui propheta et Dei servus fuit. Hunc cum Judæi per summum nefas in crucem agere voluissent, apprehendissentque, ipsius quidem umbram affixerunt cruci (*Sur.* 3-4): Christus vero nec crucem nec mortem subiit. Eum quippe Deus, quia sibi charissimus erat, transtulerat in cœlum. Illud etiam narrat (*Sur.* 4), Christum, cum in cœlum ascendisset, interrogatum a Deo fuisse, num se Dei Filium esse dixisset: Jesum vero hoc modo respondisse: « Propitius mihi sis, Domine. Scis me nunquam id locutum esse, neque tuam me fastidire servitutem. Verum homines improbi hoc me dixisse mendaciter scripserunt contra me, magnoque in errore versantur. » Tum Deum illi respondisse: « Novi te sermonem hunc minime protulisse. » Alia insuper multa portento similia in hoc libro comminiscitur, ac plane ridicula. Hoc quidem volumen a Deo sibi demissum gloriatur. Nos vero si sciscitemur, quo teste librum ille a Deo acceperit, quisve prophetarum ejusmodi prophetam exsurrecturum prænuntiarit; hæsitantibus illis, **112** reponimus, Moysen tunc accepisse legem in monte Sina, cum Deus, universo populo conspiciente [in nube, igne, caligine, et procella se manifestum præberet, atque omnes prophetas, a Moyse et deinceps adventum Christi diu ante prædixisse, itemque Christum Deum, Deique Filium assumpta carne venturum, in crucem actum iri, moriturum esse, et a mortuis resurrecturum, eumdemque futurum vivorum et mortuorum judicem. Ab his ergo si quæramus, Cur non hoc modo venerit propheta vester, aliis ipsi testimonium perhibentibus; quin nec vobis quidem cernentibus, Deus veluti Moysi, spectante populo et monte fumigante, legem dederat, sic illi scripta, quæ commemoratis, tradiderit, ut vos rei gestæ certiores essetis? respon-

VARIÆ LECTIONES.

[y] Cod. R. 2508 ὅς περιτυχὼν Ἑβραίοις, καὶ Χριστιανοῖς δῆθεν, καὶ Ἀρειανοῖς, καὶ Νεστοριανοῖς, πανταχόθεν ἓν ἀρυσάμενος, ἐξ Ἰουδαίων μὲν μοναρχίαν, ἐξ Ἀρειανῶν δὲ Λόγον καὶ Πνεῦμα κτιστά· ἀπὸ δὲ Νεστοριανῶν ἀνθρωπολατρείαν, καὶ ἑαυτῷ θρησκείαν περιποιεῖται. Καὶ προφάσει δῆθεν θεοσεβείας τὸ ἔθνος εἰσποιησάμενος τῇ τε παλαιᾷ, quæ adscititia esse lector sagax persentiscet. [z] R. 2508 τὸν λόγον τοῦτον, ὅτι. [a] Aug. ἑαυτοῦ. R. 2508 ἑαυτῷ. Alii ἐπ' αὐτόν. Sic vetus interpres *Hanc scilicet scripturam, quam dixit* Alcoran, *a Deo super ipsum descendisse jactat.* [b] Hæc quæ uncinis clauduntur desunt in 2 Reg. et vet. transl. [c] R. 2508 τεθνηξόμενός τε.

dent Deum facere quæ ipsi allubuerit. Id quod nos quoque profiteri dicimus : sed qua tandem ratione scriptura ista ad prophetam vestrum demissa sit, hoc rogamus. Respondent eam super illum somno quiescentem delapsam esse. Tum nos jocosum hoc eis objicimus : Quandoquidem scripturam excepit dormiens, nec divini illius quidquam afflatus sensit, in ipsum recte cadit tritum illud adagium ***.]

A ἡμεῖς, φαμὲν, οἴδαμεν· ἀλλ' ὅπως ἡ γραφὴ κατῆλθεν εἰς τὸν προφήτην ὑμῶν, ἐρωτῶμεν. Καὶ ἀποκρίνονται, ὅτι ἐν ὕπνῳ κοιμᾶται, κατέβη ἡ γραφὴ ἐπάνω αὐτοῦ. Καὶ τὸ γελοιῶδες πρὸς αὐτοὺς λέγομεν ἡμεῖς· ὅτι λοιπὸν ἐπειδὴ κοιμώμενος ἐδέξατο τὴν γραφὴν, καὶ οὐκ ᾔσθετο τῆς ἐνεργείας, εἰς αὐτὸν ἐπληρώθη τὸ τῆς δημώδους παροιμίας [d]. . . .]

Rursum dum quærimus, Curnam, cum ipse in scriptura vestra (*Sur.* 4-3) vetuerit, ne quid remotis arbitris ageretis aut acciperetis, ab ipso tamen non petiistis, ut primum testes produceret, qui ipsum et prophetam esse pronuntiarent, atque a Deo venisse ; utque demum doceret, quænam Scriptura de se testimonium tulerit ? tunc præ pudore silent. Quibus merito subjungimus : Quoniam nec uxorem ducere vobis absque testibus licet, nec emere, nec acquirere, ita ut ne asinum quidem, neque jumentum fieri vestrum sine testibus sustineatis : cumque uxores, possessiones et reliqua testibus adhibitis comparetis, solam fidem nihilominus et scripturam nullo teste suscipitis ? Nam qui vobis eam tradidit, nulla parte certitudinem habet, nec quisquam qui ante sit testificatus exsistit : quinimo cum ille oppressus somno jaceret, eam accepit. Sed et nos ἑταιριστὰς, idest, *Sociatores*, appellant, quia socium inquiunt nos Deo adjungere, dicendo Christum esse Dei Filium, ac Deum. Quibus nos respondemus, hoc a prophetis et sacra Scriptura traditum esse. Atqui vos prophetas recipere asseveratis. Si itaque Christum Dei Filium perperam confitemur, id ipsi nos docuerunt, nobisque tradiderunt. Porro nonnulli quidem ex eis, nos hæc prophetis adjecisse aiunt, eos alio sensu et per allegorias exponendo. Alii inductos in errorem dicunt ab Hebræis, quo adversum nos odio perciti sunt ut hæc prophetarum nomine scripserint, quibus in interitum traheremur.

Πάλιν ἡμῶν ἐρωτώντων· Πῶς αὐτοῦ ἐντειλαμένου ἡμῖν ἐν τῇ γραφῇ ὑμῶν, μηδὲν ποιεῖν, ἢ δέχεσθαι ἄνευ μαρτύρων, οὐκ ἠρωτήσατε αὐτὸν, ὅτι Πρῶτον αὐτὸς ἀπόδειξον διὰ μαρτύρων, ὅτι προφήτης εἶ, καὶ ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθες, καὶ ποία γραφὴ μαρτυρεῖ περὶ σοῦ; σιωπῶσιν αἰδούμενοι. Ἐπειδὴ γυναῖκα γῆμαι
B οὐκ ἔξεστιν ὑμῖν ἄνευ μαρτύρων, οὐδὲ ἀγοράζειν, οὐδὲ κτᾶσθαι, οὔτε δὲ ὑμεῖς αὐτοὶ καταδέχεσθε ὄνον, ἢ κτῆνος ἀμάρτυρον ἔχειν· ἔχετε μὲν καὶ γυναῖκας, καὶ κτήματα, καὶ ὄνους, καὶ τὰ λοιπὰ διὰ μαρτύρων, μόνην δὲ πίστιν, καὶ γραφὴν ἀμάρτυρον ἔχετε· ὁ γὰρ ταύτην ὑμῖν παραδοὺς οὐδαμόθεν ἔχει τὸ βέβαιον, οὐδέ τις προμάρτυρ [e] ἐκείνου γνωρίζεται, ἀλλὰ καὶ κοιμώμενος ἐδέξατο ταύτην. Καλοῦσι δὲ ἡμᾶς Ἑταιριαστὰς [f], ὅτι, φησὶ, ἑταῖρον τῷ Θεῷ παρεισάγομεν, λέγοντες εἶναι τὸν Χριστὸν Υἱὸν Θεοῦ καὶ Θεόν. Πρὸς οὓς φαμεν, ὅτι τοῦτο οἱ προφῆται καὶ ἡ Γραφὴ παραδέδωκεν· ὑμεῖς δὲ ὡς ἰσχυρίζεσθε τοὺς προφήτας δέχεσθε. Εἰ οὖν κακῶς λέγομεν τὸν Χριστὸν Θεοῦ Υἱὸν, κἀκεῖνοι ἐδίδαξαν καὶ παρέδωκαν ἡμῖν. Καί
C τινες μὲν αὐτῶν φασιν, ὅτι ἡμεῖς τοὺς προφήτας ἀλληγορήσαντες τοιαῦτα προστεθείκαμεν. Ἄλλοι φασὶν ὅτι οἱ Ἑβραῖοι μισοῦντες ἡμᾶς ἐπλάνησαν, ὡς ἀπὸ τῶν προφητῶν γράψαντες, ἵνα ἡμεῖς ἀπολώμεθα.

113 Rursus autem nos eis objicimus : Cur nos tanquam Sociatores probris insectamini, vos qui Christum Dei Verbum et Spiritum esse dicitis ? Verbum siquidem et Spiritus sejungi nequeunt ab eo cui naturaliter insint. Si igitur est in Deo tanquam Verbum ipsius, manifestum est et Deum esse. Sin vero est extra Deum, ex vestra opinione sequitur Deum sine Verbo et Spiritu esse. Deum itaque mutilatis, dum ei socium cavetis adhibere. Nam satius fuisset vobis dicere, eum habere socium, quam ipsum mutilare, et lapidem esse, lignumve, aut rem quamlibet sensus expertem astruere. Non ergo citra mendacium nos ἑταιριστὰς, id est, *Sociatores* vocitatis : nos vero vicissim Dei mutilatores vos appellamus.

Πάλιν δέ φαμεν πρὸς αὐτούς· Ὑμῶν λεγόντων, ὅτι Χριστὸς Λόγος ἐστὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Πνεῦμα, πῶς λοιδορεῖτε ἡμᾶς ὡς Ἑταιριστάς; Ὁ γὰρ λόγος καὶ τὸ Πνεῦμα ἀχώριστόν ἐστι τοῦ ἐν ᾧ πέφυκεν· εἰ οὖν ἐν Θεῷ ἐστιν ὁ Λόγος αὐτοῦ, δῆλον ὅτι καὶ Θεός ἐστιν. Εἰ δὲ ἐκτός ἐστι τοῦ Θεοῦ, ἄλογός ἐστι καθ' ὑμᾶς ὁ Θεὸς, καὶ ἄπνους. Οὐκοῦν φεύγοντες ἑταιριάζειν τὸν Θεὸν ἐκόψατε αὐτόν. Κρεῖσσον γὰρ ἦν λέγειν
D ὑμᾶς, ὅτι ἑταῖρον ἔχει, ἢ κόπτειν αὐτὸν, καὶ ὡς λίθον, ἢ ξύλον, ἤ τι τῶν ἀναισθήτων παρεισάγειν. Ὥστε ὑμεῖς ἡμᾶς ψευδηγοροῦντες, Ἑταιριαστὰς καλεῖτε· ἡμεῖς δὲ Κόπτας ὑμᾶς προσαγορεύομεν τοῦ Θεοῦ.

Insuper nos tanquam idololatras criminantur, quia crucem adoramus, quam et ipsi abominantur.

Διαβάλλουσι δὲ ἡμᾶς ὡς εἰδωλολάτρας προσκυνοῦντας τὸν σταυρὸν, ὃν καὶ βδελύσσονται· καί φαμεν

VARIÆ LECTIONES.

[d] Deest illud proverbium in omnibus cod. quod aliud esse non videtur nisi istud Platonis, Ὀνείρατά μοι λέγεις. Vel, ὀνειροπολεῖ καθεύδων. In cod. S. Hil. hoc solummodo additur, σχόλιον ἀποκείμενον.
[e] Regii codd. μάρους. vet. transl. *prætestificans.* [f] Sic R. 2508 a verbo ἑταιριάζειν, quod infra usurpat auctor. Alii ἑτεριστάς· leg. ἑταιριστὰς *αι* pro *ε*. Vetus interpres *Heterastas* posuit.

πρὸς αὐτούς· Πῶς οὖν ὑμεῖς λίθῳ προστρίβεσθε κατὰ τὴν *Χαβαθὰν* [g] ὑμῶν, καὶ φιλεῖτε τὸν λίθον ἀσπαζόμενοι; Καί τινες αὐτῶν φασιν ἐπάνω αὐτοῦ τὸν Ἀβραὰμ συνουσιάσαι τῇ Ἀγάρ· ἄλλοι δὲ ὅτι ἐπ' αὐτὸν προσέδησε τὴν κάμηλον, μέλλων θύειν τὸν Ἰσαάκ. Καὶ πρὸς αὐτοὺς ἀποκρινόμεθα· Τῆς Γραφῆς λεγούσης, ὅτι ὄρος ἦν ἀλσῶδες, καὶ ξύλα, ἀφ' ὧν καὶ εἰς τὴν ὁλοκάρπωσιν σχίσας ὁ Ἀβραὰμ ἐπέθηκε τῷ Ἰσαάκ· καὶ ὅτι μετὰ τῶν παίδων τὰς ὄνους κατέλιπεν· πόθεν οὖν ὑμῖν τὸ ληρεῖν; οὐ γὰρ ἐκεῖσε ξύλα δρυμώδη κεῖται, οὔτε ὄνοι διοδεύουσιν. Αἰδοῦνται μέν. Ὅμως φασὶν εἶναι τὸν λίθον τοῦ Ἀβραάμ. Εἶτά φαμεν· Ἔστω τοῦ Ἀβραὰμ, ὡς ὑμεῖς ληρεῖτε· τοῦτον οὖν ἀσπαζόμενοι, ὅτι μόνον ὁ Ἀβραὰμ ἐπ' αὐτὸν συνουσίασε γυναικὶ, ἢ ὅτι κάμηλον προσέδησεν, οὐκ αἰδεῖσθε, ἀλλ' ἡμᾶς εὐθύνετε ὅτι πρὸς σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ προσκυνοῦμεν, δι' οὗ δαιμόνων ἰσχὺς, καὶ διαβόλου καταλέλυται πλάνη; Οὗτος δὲ, ὃν φασι λίθον, κεφαλὴ τῆς Ἀφροδίτης ἐστὶν ἣν προσεκύνουν, ἣν *Χαβὲρ* [h] προσηγόρευον, ἐφ' ὃν καὶ μέχρι νῦν ἐγγλυφίδος [i] ἀποσκίασμα τοῖς ἀκριβῶς κατανοοῦσι φαίνεται.

A Ad quos dicimus, Qui fit igitur ut lapidi, qui in *Chabatha* vestra est, vos adfricetis, eumque complexantes deosculemini? Quidam illorum respondent super illo Abrahamum cum Agare coivisse: alii camelum illic alligasse cum Isaac immolaturus esset. Ad quæ nos reponimus: Cum dicat Scriptura, montem fuisse nemorosum et ligna habuisse, ex quibus segmentorum fascem Abrahamus Isaaco ad holocaustum imposuerit, illumque asinas cum pueris reliquisse, unde vobis tot ineptiæ? Haudquaquam enim illic dumosa ligna sunt, quin nec illac transitus asinis patet. Hinc illi quidem rubore suffunduntur: nihilominus Abrahami lapidem esse asserunt. Nos vero: Sit sane Abrahami, aimus, uti vos nugamini: non vos pudet eum idcirco duntaxat B osculari, quia super eum Abraham sit cum muliere congressus, aut quia eidem camelum alligarit; cum nos interim emendatione dignos habeatis, quod Christi crucem adoremus, per quam potestates dæmonum, et diaboli fraudes profligatæ sunt? Cæterum lapis ille quem aiunt, caput est Veneris quam adorabant, quamque *Chaber* nuncupabant, in quo etiam hodieque sculpti capitis effigies diligenter inspicientibus apparet.

Οὗτος ὁ Μάμεδ πολλὰς, ὡς εἴρηται, ληρῳδίας συντάξας, ἑκάστῃ τούτων προσηγορίαν ἐπέθηκεν· οἷον ἡ γραφὴ τῆς γυναικὸς, καὶ ἐν αὐτῇ τέσσαρας γυναῖκας προφανῶς λαμβάνειν νομοθετεῖ, καὶ παλλακὰς, ἐὰν δύνηται, χιλίας, ὅσας ἡ χεὶρ αὐτοῦ κατάσχῃ ὑποκειμένας ἐκ τῶν τεσσάρων γυναικῶν· ἣν δ' ἂν βουληθῇ ἀπολύειν, ἢ θελήσειε, καὶ κομίζεσθαι ἄλλην, ἐκ [j] τοιαύτης αἰτίας νομοθετήσας· Σύμπονον ἔσχεν ὁ Μάμεδ Ζεῒδ προσαγορευόμενον. Οὗτος γυναῖκα ἔσχεν ὡραίαν, ἧς ἠράσθη ὁ Μάμεδ. Καθημένων αὐτῶν, φησὶν ὁ Μάμεδ· « Ὁ δεῖνα, ὁ Θεὸς ἐνετείλατό μοι τὴν γυναῖκά σου λαβεῖν. » Ὁ δὲ ἀπεκρίθη· « Ἀπόστολος εἶ· ποίησον ὥς σοι ὁ Θεὸς εἶπε· λάβε τὴν γυναῖκά μου. » Μᾶλλον δὲ, ἵνα ἄνωθεν εἴπωμεν, ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ὁ Θεὸς ἐνετείλατό μοι, ἵνα ἀπολύσῃς τὴν γυναῖκά σου. » Ὁ δὲ ἀπέλυσε. Καὶ μεθ' ἡμέρας πολλάς. « Ἀλλὰ, φησὶν, ἵνα κἀγὼ αὐτὴν λάβω ἐνετείλατο ὁ Θεός. » Εἶτα λαβὼν, καὶ μοιχεύσας αὐτὴν τοιοῦτον ἔθηκε νόμον· « Ὁ βουλόμενος ἀπολυέτω τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Ἐὰν δὲ μετὰ τὸ ἀπολῦσαι ἐπ' αὐτὴν ἀναστρέφῃ, γαμείτω αὐτὴν ἄλλος. Οὐ γὰρ ἔξεστι λαβεῖν, εἰ μὴ γαμηθῇ ὑφ' ἑτέρου. Ἐὰν δὲ καὶ ἀδελφὸς ἀπολύσῃ, γαμείτω αὐτὴν ἀδελφὸς αὐτοῦ βουλόμενος. » Ἐν αὐτῇ τῇ γραφῇ τοιαῦτα παραγγέλλει· « Εἴργασαι τὴν γῆν, ἣν ὁ Θεὸς ἔδωκέ σοι, καὶ φιλοκάλησον αὐτήν· καὶ τόδε ποίησον, καὶ τοιῶσδε· » ἵνα μὴ πάντα λέγω, ὡς ἐκεῖνος, αἰσχρά.

Mamed ille cum multa deliramenta, ut dictum est, conscripserit, eorum singulis nomina indidit. Cujusmodi est scriptura (*Sur.* 4), seu caput *mulieris*, in qua propalam lege sancit quaternas uxores accipere, et concubinas, si fieri possit, mille, C quotque manus ejus subditas contineat, præter quatuor illas uxores: quam item voluerit, dimittere, aliamque, si allubescat, ducere, ob ejusmodi caussam statuit. Socium habebat Mamed, Zeidum nomine (*Sur.* 33), cui formosa uxor erat, quam Mamed deperiret. Cum itaque una sederent, ait Mamed: « Heus tu, præceptum mihi a Deo est, ut uxorem tuam accipiam. » Cui ille respondet: « Apostolus es, fac sicut dixit tibi Deus: uxorem meam accipe. » Imo, ut rem a capite repetamus, ait illi: « Mandavit mihi Deus ut uxorem tuam dimittas. » Elapsisque diebus aliquot, dixit: « Præcepit Deus ut eam quoque mihi sumerem. » Deinde cum acceptam illam 114 adulterio stuprasset, legem hanc tulit: « Uxorem suam, qui voluerit dimittat: quod si postquam D dimiserit, ad eam revertatur, ducat illam alter. Non enim licet eam accipere, nisi ante ductam ab alio: ita ut si frater etiam illam dimiserit, ducatur a fratre ejus, si libuerit. » Porro in scriptura sua ejusmodi quædam pronuntiat: « Operare terram quam tibi dedit Deus, et studiose illam cole: atque hoc facito, et ad hunc modum; » ne omnia ut ille obscena proferam.

Πάλιν γραφὴ τῆς *καμήλου τοῦ Θεοῦ*, περὶ ἧς λέγει, ὅτι ἦν *κάμηλος* ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἔπινεν ὅλον τὸν ποταμὸν, καὶ οὐ διήρχετο μεταξὺ δύο ὀρέων διὰ τὸ

Rursum scripturam edidit *Cameli Dei*, de qua narrat (*Sur.* 7, 11, *et alibi*): *camelum* ex Deo prodiisse, quæ totum fluvium ebiberet, neque inter

VARIÆ LECTIONES.

[g] R. 2508, Βαχθάν· alii 2, Χαβοθάν· est, *caaba*, seu fanum Meccanum [h] Als. Χαβέρ. [i] R. 2508 ἐκ γλυφίδος. Vetus interpr. *insulptionis*. [j] R. 2508 ἣν ἐθέλοι, ἐκ.

duos montes transiret, quia ipsi satis spatii non esset. Populus igitur, inquit, illius loci, uno die fluminis aquam potabat, altero camelus. Quæ cum aquam ebiberet, ipsa potabat illos, aquæ loco lac subministrans. Improbi vero cum essent illi homines, impetu facto camelum occiderunt. Hæc parvam *camelum* genuerat, quæ interfecta matre clamavit ad Deum, qui eam ad se assumpsit. Quocirca nos quærimus ab eis : Undenam erat camelus illa? Ex Deo, inquiunt. Cum nos rursus : Coivit cum ea camelus altera? hoc ipsi negant. Quonam pacto igitur genuit? Nam camelum vestram videmus sine patre, sine matre, sine genealogia. Quæque ipsam genuit, male periit. Quin nec apparet quis admissarius ejus fuerit. Insuper et parva camelus assumpta est. Cur vero propheta vester, quocum, ut fertis, locutus est Deus, de camelo non didicit, ubi pascatur, et a quibus mulgeatur? An forte ipsa quoque malis oppressa, perinde ac mater interiit? An præcursoris instar paradisum ante vos petiit, ex qua fluvius ille lactis, de quo nugamini, vobis manaturus sit? Tres quippe fluvios vobis in paradiso manare narratis, aquæ, vini, et lactis. Si vestra camelus, quæ vos anteverterit, extra paradisum degit, eam plane fame et siti exaruisse liquet; aut alii lacte ejus fruuntur : adeoque propheta vester frustra se cum Deo collocutum gloriatur, cui mysterium cameli revelatum non fuerit. Sin autem est in paradiso, aquam rursum ebibit, subindeque in medio paradisi deliciarum ob aquæ penuriam arescetis, ita ut vinum desideretis aqua non suppetente, quam totam camelus epotarit. Tum meri potu exardescetis, præ ebrietate cespitabitis, dormietisque : gravedine vero capitis per somnum etiam laborantes ex vini crapula, voluptatum quibus paradisus affluit obliviscemini. Curnam igitur hæc in mentem prophetæ vestri non venerunt, ne forte vobis in horto deliciarum acciderent? cur sollicitus de camelo non fuit, ubi nunc degat? neque vos ex illo sciscitati estis, uti neque de fluviis illis tribus, quos venditator ille somniorum edisseruit? Nos autem palam denuntiamus vobis, prodigiosam illam camelum vestram vos præcessisse in animas asinorum in quibus et vos, ceu jumentis nihil absimiles, versaturi estis. Illic porro exteriores tenebræ sunt, et pœna immortalis, ignis personans, vermis pervigil, et tartarei dæmones.

115 Rursus Mamed in scriptura *Mensæ* ait (*Sur.* 4) : Christum a Deo mensam petiisse, quæ concessa ipsi fuerit. Deus enim, inquit, illi dixit : « Dedi tibi, tuisque mensam nulli corruptelæ obnoxiam. »

Præterea scripturam *Vaccæ*, aliaque deliramenta risu digna condidit (*Sur.* 2), quæ propter

A μὴ χωρεῖσθαι. Λαὸς οὖν, φησὶν, ἦν ἐν τῷ τόπῳ, καὶ τὴν μὲν μίαν ἡμέραν αὐτὸς ἔπινε τὸ ὕδωρ, ἡ δὲ κάμηλος τῇ ἑξῆς. Πίνουσα δὲ τὸ ὕδωρ ἔτρεφεν αὐτοὺς τὸ γάλα παρεχομένη ἀντὶ τοῦ ὕδατος. Ἀνέστησαν οὖν οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι πονηροὶ ὄντες, φησὶ, καὶ ἀπέκτειναν τὴν κάμηλον· τῆς δὲ γέννημα ὑπῆρχεν μικρὰ *κάμηλος*, ἥτις, φησὶ, τῆς μητρὸς ἀναιρεθείσης ἀνεβόησε πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ ἔλαβεν αὐτὴν πρὸς ἑαυτόν. Πρός οὓς φαμεν· Πόθεν ἡ κάμηλος ἐκείνη; Καὶ λέγουσιν, ὅτι ἐκ Θεοῦ. Καί φαμεν· Συνεβιβάσθη ταύτῃ κάμηλος ἄλλη; Καὶ λέγουσιν· Οὐχί. — Πόθεν οὖν, φαμὲν, ἐγέννησεν; Ὁρῶμεν γὰρ τὴν κάμηλον ὑμῶν ἀπάτορα καὶ ἀμήτορα καὶ ἀγενεαλόγητον· γεννήσασα δὲ, κακὸν ἔπαθεν. Ἀλλ' οὐδὲ ὁ βιβάσας φαίνεται, καὶ ἡ μικρὰ κάμηλος ἀνελήφθη. B Ὁ οὖν προφήτης ὑμῶν, ᾧ καθὼς λέγετε, ἐλάλησεν ὁ Θεὸς, διὰ τί περὶ τῆς καμήλου οὐκ ἔμαθε, ποῦ βόσκεται, καὶ τίνες γαλεύονται, ταύτην ἀμέλγοντες; Ἢ καὶ αὐτὴ μή ποτε κακοῖς, ὡς ἡ μήτηρ, περιτυχοῦσα ἀνῃρέθη, ἢ ἐν τῷ παραδείσῳ πρόδρομος ὑμῶν εἰσῆλθεν, ἀφ' ἧς ὁ ποταμὸς ὑμῖν ἔσται, ὃν ληρεῖτε, τοῦ γάλακτος; Τρεῖς γάρ φατε ποταμοὺς ὑμῖν ἐν τῷ παραδείσῳ ῥέειν, ὕδατος, οἴνου, καὶ γάλακτος. Ἐὰν ἐκτός ἐστιν ἡ πρόδρομος ὑμῶν κάμηλος τοῦ παραδείσου, δῆλον ὅτι ἀπεξηράνθη πείνῃ καὶ δίψῃ, ἢ ἄλλοι τοῦ γάλακτος αὐτῆς ἀπολαύουσι· καὶ μάτην ὁ προφήτης ὑμῶν φρυάττεται, ὡς ὁμιλήσας Θεῷ· οὐ γὰρ τὸ μυστήριον αὐτῷ ἀπεκαλύφθη τῆς καμήλου. Εἰ δὲ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐστὶ, πάλιν πίνει τὸ ὕδωρ, C καὶ ἀνυδρίᾳ ξηραίνεσθε ἐν μέσῳ τῆς τρυφῆς τοῦ παραδείσου. Κἂν [k] οἶνον ἐκ τοῦ παροδεύοντος ἐπιθυμήσητε ποταμοῦ, μὴ παρόντος ὕδατος (ἀπέπιε γὰρ ὅλον ἡ κάμηλος) ἄκρατον πίνοντες ἐκκαίεσθε, καὶ μέθῃ παραπταίετε, καὶ καθεύδετε· καρηβαροῦντες δὲ καὶ μεθ' ὕπνον, καὶ κεκραιπαληκότες ἐξ οἴνου, τῶν ἡδέων ἐπιλανθάνεσθε τοῦ παραδείσου. Πῶς οὖν ὁ προφήτης ὑμῶν οὐκ ἐνενοήθη ταῦτα, μήποτε συμβῇ ὑμῖν ἐν τῷ παραδείσῳ τῆς τρυφῆς; Οὐδέποτε περὶ τῆς καμήλου πεφρόντικεν, ὅπου νῦν διάγει. Ἀλλ' οὐδὲ ὑμεῖς ἐρωτήσατε αὐτὸν, ὡς ὑμῖν περὶ [l] τῶν τριῶν διηγόρευσεν ὀνειροπολούμενος ποταμῶν. Ἀλλ' ἡμεῖς σαφῶς τὴν θαυμαστὴν ὑμῶν κάμηλον εἰς ψυχὰς ὄνων, ὅπου καὶ ὑμεῖς μέλλετε διάγειν, ὡς κτηνώδεις, προδραμοῦσαν ὑμῖν [m] ἐπαγγελλόμεθα. D Ἐκεῖσε δὲ σκότος ἐστὶ τὸ ἐξώτερον, καὶ κόλασις ἀτελεύτητος· πῦρ ἠχοῦν, σκώληξ ἀκοίμητος, καὶ ταρτάριοι δαίμονες.

Πάλιν φησὶν ὁ Μάμεδ· ἡ γραφὴ τῆς *τραπέζης*· λέγει δὲ ὅτι ὁ Χριστὸς ᾐτήσατο παρὰ τοῦ Θεοῦ τράπεζαν, καὶ ἐδόθη αὐτῷ. Ὁ γὰρ Θεὸς, φησὶν, εἶπεν αὐτῷ, ὅτι « Δέδωκά σοι καὶ τοῖς σοῖς τράπεζαν ἄφθαρτον.

[n] Πάλιν γραφὴν *Βοΐδίου* [o], καὶ ἄλλα τινὰ ληρήματα λέγει γέλωτος ἄξια, ἃ διὰ τὸ πλῆθος παραδρα-

VARIÆ LECTIONES.

[k] Sic Reg. 2508. Sic et vetus interpres *etsi vinum* : alii καί. [l] R. 2508 διά. [m] Sic R. 2508. Sic vetus interpres *vobis* : alii, ὑμῶν. [n] Hucusque codd. Regii 2930 et 3244, ac vetus interpr. [o] Cod. Aug. χυνιδίου. Nullum ejusmodi titulo caput inscriptum exstat in Alcorano : sed secundum est caput *vaccæ*.

μεῖν οἶμαι δεῖν. Τούτους περιτέμνεσθαι σὺν γυναιξὶ νομοθετήσας, καὶ μήτε σαββατίζειν, μήτε βαπτίζεσθαι προστάξας, τὰ μὲν τῶν ἐν τῷ νόμῳ ἀπηγορευμένων ἐσθίειν, τῶν δὲ ἀπέχεσθαι παραδούς· οἰνοποσίαν δὲ παντελῶς ἀπηγόρευσεν p.

ρβʹ. Χριστιανοκατήγοροι (71), καὶ εἰσὶ καὶ λέγονται, ὅτι τῶν Χριστιανῶν λατρευόντων ἑνὶ Θεῷ ζῶντι, καὶ ἀληθινῷ ἐν Τριάδι ἀνυμνουμένῳ κατηγόρησαν, ὅτι ταῖς σεπταῖς εἰκόσι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς τε ἀχράντου δεσποίνης ἡμῶν καὶ ἁγίας Θεοτόκου, τῶν ἁγίων ἀγγέλων, καὶ ἁγίων αὐτοῦ ἐλάτρευσαν, ὡς θεοῖς, καθάπερ Ἕλληνες. Εἰκονοκλάσται δὲ, ὅτι τὰς αὐτὰς ἁγίας καὶ σεπτὰς εἰκόνας, πᾶσιν ἄτιμον προαίρεσιν ἐνδειξάμενοι, συντριβῇ, καὶ πυρὶ παραδεδώκασιν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰς ἐν τοῖς τοίχοις, τὰς μὲν ἀπέξεσαν, τὰς δὲ ἀσβέστῳ καὶ μέλανι ἠχρείωσαν. Θυμολέοντες δὲ, ὅτι καιρὸν ἐξουσίας λαβόντες, τὴν αἵρεσιν τῷ θυμῷ καθοπλίσαντες, τοὺς ταύτας ἀποδεχομένους αἰκισμοῖς καὶ βασάνοις ἀμέτρως ἐτιμωρήσαντο. Πλὴν καὶ ἐκ τοῦ αἱρεσιάρχου ἔλαβον τὴν ἐπωνυμίαν.

multitudinem prætermittenda censeo. Suos cum mulieribus circumcidi præcipit; utque Sabbatum non observarent, neque baptizarentur injunxit. Ex cibis in lege prohibitis quosdam sumere, et ab aliquibus abstinere tradidit: at vini potu illos in totum interdixit.

[101. Christianocathegori, sunt et dicuntur 116
qui Christianos uni, vivo, et vero Deo servientes criminantur, ac si venerandas Domini Jesu Christi, et immaculatæ dominæ nostræ sanctæ Dei Genitricis, sanctorumque angelorum, nec non beatorum imagines, veluti deos more gentilium colant. Iconoclastæ vero vocantur, quod contumeliosam prorsus mentem præferentes, sacras et venerabiles imagines comminuerint, ignique tradiderint, et eos quæ depictæ in muris erant, qua abraserint, qua calce et atramento obliverint. Thymoleontes denique, quia potestatis qua pollent, arrepta opportunitate, furore sectam armantes, illos qui venerantur imagines, verberibus tormentisque supra modum excruciant. Quin et ab hæresis principe id nominis acceperunt.

VARIÆ LECTIONES.

p Hucusque cod. Aug. Quis vero Iconoclastarum hæresim ex toto omissam a Damasceno concedat?

NOTÆ.

(71) Nicephorus CP. Antirrh. 3, cap. 88, fragmentum satis amplum ex libro quodam *De hæresibus* refert, ut ostendat hæresim hanc a Christianorum hostibus ortum traxisse. Initium fragmenti iisdem fere totidemque verbis constat, quibus nostri auctoris contextus; juvatque idcirco illud integrum edere. Ἵνα σοι τὸ λυσιτελοῦν καὶ εὖ γεγονέναι ὑπάρξῃ, inquit Nicephorus ἐπ' ἐξουσίας πρόκειται, ἀκοῦσαι, ὅθεν τε καὶ ὅπως τὰ τῆς αἱρέσεως ταύτης, μᾶλλον δὲ ἀποστασίας, τὴν ἀρχὴν, καὶ τὴν πρόοδον εἴληφεν, ἵνα εὔγνωστον γένηται, ὡς οὐ βασιλικὸν, ἀλλ' Ἰουδαϊκὸν φρόνημα τοῦτο κατηγόρημα. Πρὸς γὰρ ταῖς λοιπαῖς ἁπάσαις αἱρέσεσιν, αἳ τῇ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίᾳ παρὰ τοῦ ἐχθροῦ ἐνσπαρεῖσαι κακῶς παρεφύησαν, καὶ αὕτη ἡ πικρὰ δυσσεβῶς συμπαρεβλάστησεν ἄκανθα. Ἐκείναις γοῦν συντεταγμένη παρέπεται, ἑκατοστὴ δευτέρα ταῖς προκατειλεγμέναις ἐπαριθμουμένη. Ἔχει δὲ ὧδε·

Αἵρεσις ΡΒʹ Χριστιανοκατήγοροι, εἴτουν Εἰκονοκλάσται.

Χριστιανοκατήγοροι ἐκλήθησαν, ἐπείπερ τῶν Χριστιανῶν λατρευόντων ἑνὶ Θεῷ ζῶντι καὶ ἀληθινῷ, ἐν Τριάδι προσκυνουμένῳ, κατηγόρησαν φάσκοντες, ὅτι ταῖς σεπταῖς εἰκόσι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς τε ἀχράντου δεσποίνης ἡμῶν καὶ Παναγίας Θεομήτορος, καὶ τῶν ἁγίων, ὡς θεοῖς καθάπερ Ἕλληνες λελατρεύκασι, καὶ ὡς εἰδώλοις δῆθεν ἀπεχθανόμενοι, τὴν τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίαν αἰσχρῶς καθύβρισαν, ταύτας τε καταστρεψάμενοι, καὶ τοὺς σέβοντας, κατὰ τὸ παραδοθὲν ἀρχῆθεν Χριστιανοῖς ἔθος, πικρῶς αἰκιζόμενοι. Ἰουδαϊκὸν δὲ καὶ θεοστυγὲς τὸ φρόνημα. Οὕτω γάρ φασι τῶν πρεσβυτέρων τινὲς βλαστῆσαι τὴν αἵρεσιν. Ὡς κατὰ τὴν Τιβεριάδα τῶν Ἰουδαίων τῆς θρησκείας ὑπῆρχέ τις γνωριζόμενος, προὔχων τε ἐν τῷ κατ' αὐτὸν ἔθνει. Ὦ ἐπώνυμον Τεσσαρακοντάπηχος. (Alias Σαραντάπηχος.) Ὄργανον δὲ τοῦ πονηροῦ τυγχάνων δαίμονος, καὶ ὅλον αὐτὸν εἰσδεδεγμένος, φαρμακείας καὶ γοητείας οἷα τέχνην τινὰ μετήρχετο. Οὗτος δυσμενὴς Χριστιανοῖς καθίστατο, καὶ τῇ Χριστοῦ Ἐκκλησίᾳ ἐβάσκαινε. Καὶ δὴ καὶ ἐπετήρει καιρὸν, καθ' ὃν ἐπιθέμενος λωβήσαιτο τὴν εὐσέβειαν. Εὑρίσκει τοίνυν τοῦ τηνικάδε τοῦ φύλου τῶν Σαρακηνῶν κρατοῦντος τὴν εὐχέρειαν. Ἰέζιδος δὲ ἦν ὄνομα. Οἰκειοῦται αὐτῷ καὶ οἷα εἰκὸς τὰ τῆς ἐννοίας ἐπιδεικνύμενος, τῶν καταθυμίων αὐτῷ τινα προὐμαντεύετο. Καὶ ἅμα ὑπισχνούμενος, ὡς εἴπερ ταῖς αὐτοῦ ὑποθήκαις εἴξειε, τὸ μακρόβιον ἕξει ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ τὸν τριακοντούτην ἐν αὐτῇ διανύσειε χρόνον. Ὁ δὲ ἀναπτερωθεὶς τῇ κουφότητι, ἅτε τὸν ἀκόλαστον ἀσπαζόμενος βίον, καὶ ἐπὶ μήκιστον τὰ τῆς φιλοσοφίας ἐπεκτείνεσθαι αὐτῷ πρὸς ἡδονὴν ἀποδεχόμενος, τῷ λόγῳ τοῦ δυσσεβοῦς συνετίθετο. Ὁ δὲ ἦν κελεύειν ὅτι τάχιστα τοῖς ἀνὰ πᾶσαν αὐτοῦ ἀρχὴν τὴν ὁπωσοῦν ἀνεστηλωμένην εἰκόνα, καὶ ὅλως παντὸς ζώου ὁμοίωμα καθαιρεῖσθαι καὶ ἀφανίζεσθαι. Διαβολικὸν δὲ τοῦ θεομάχου τὸ κακούργημα, τὸν δόλον ἐγκρύψαντος, ὡς δὴ καὶ λανθανόντως, διὰ τοῦ τὸ πᾶν ὁμοίωμα καθαιρεῖσθαι συγκαταβληθῆναι καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς ἱερογραφίας τὴν εὐκοσμίαν. Καὶ ἐπεὶ τὸ ἀνόσιον τοῦτο δόγμα παρήγγελτο, συγκαθῃρεῖτο εὐθὺς τοῖς ἄλλοις ὁμοιώμασι καὶ ἀγάλμασι, καὶ ὁ κατὰ τῆς Χριστοῦ Ἐκκλησίας τῶν ἱερῶν εἰκονισμάτων διάκοσμος. Τούτων γὰρ τὸ μὲν ἀπέξεον, τὸ δὲ κονίζοντες ἐξεφάνιζον. Ἔστι δὲ ἃ καὶ σὺν αὐτοῖς ἱεροῖς οἴκοις τε καὶ σκεύεσι, καὶ ἐσθήμασι τῷ πυρὶ παρεδίδοσαν, καὶ ταῦτα χερσὶ βεβήλοις καὶ ἀνοσίοις ἐτολμᾶτο. Οἱ γὰρ εἰς τοῦτο πεμφθέντες Χριστομάχους Ἰουδαίους καὶ Σαρακηνοὺς τὰ δεδογμένα πράττειν συνηνάγκαζον. Χριστιανοὶ δὲ καίτοι συνωθούμενοι καὶ βιαζόμενοι τοῦ τηλικούτου βιάσματος ἐφάψασθαι οὐκ ἐπείθοντο. Ἐντεῦθεν φυὲν καὶ αὐξηθὲν τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ τὸ κακὸν ἐπεκώμαζεν. Οὗ τὴν λώβην οὐ τῶν τυχόντων τινὲς, ἀλλ' αὐτοὶ ἐδέξαντο τῆς ἱερωσύνης οἱ ἔξαρχοι· ποιμένες μὲν ὀνομαζόμενοι, λύκοι δὲ τὸν τρόπον καὶ τὴν προαίρεσιν καθιστάμενοι. Ὧν ἐτύγχανε καὶ ὁ τηνικαῦτα τῆς Νακωλείας ἐπίσκοπος. Τὰ αὐτὰ γὰρ τοῖς θεομάχοις καὶ φρονήσαντες καὶ διαπραξάμενοι, τὴν τοῦ Θεοῦ καθύβρισαν Ἐκκλησίαν. Οἷον δὲ τέλος ὁ τῆς κακίας ταύτης εἰσηγητὴς, ὁ παμμίαρος οὗτος Ἑβραῖος ἐδέξατο, παραδραμεῖν οὐ δίκαιον. Ὁ γὰρ Ἰέζιδος ἐκεῖνος οὐ πλείονας ἢ δύο ἐνιαυτοὺς πρὸς μησὶν ἓξ

Centesima tertia hæresis Aposchistæ qui et Doxarii. Hi gloriam suam quærentes legi Dei non subjiciuntur, nec sacerdotibus ejus, hæresisque Autoproscoptarum alumni sunt: canonicas sanctiones requirere gestiunt: cumque nec sint episcopi nec plebis præsides, sed homines gregarii, ab Ecclesia catholica sejunguntur. Euchitarum seu Massalianorum more, Ascetas docent ecclesiasticis synaxibus non interesse, sed precibus quas in monasteriis fundunt esse contentos. Cum permistim et sine ordine mutuo dissideant (quia

A [q] Τρίτη καὶ ἑκατοστὴ αἵρεσις, Ἀποσχίσται (72), οἱ καὶ Δοξάριοι· οἱ τὴν ἰδίαν δόξαν ζητοῦντες, τῇ δικαιοσύνῃ τοῦ Θεοῦ οὐχ ὑποτάσσονται, οὔτε τοῖς ἱερεῦσιν αὐτοῦ· καὶ τὴν αἵρεσιν τῶν Αὐτοπροσκοπτῶν ἐπιστάμενοι, κανονικοὺς θεσμοὺς ἐπιζητοῦσιν· μὴ ὄντες μήτε ἐπίσκοποι, μήτε λαοῦ προεστῶτες, ἀλλ' ἀγελαῖοί τινες, χωρίζονται τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας. Τοὺς δὲ Εὐχίτας, ἤγουν Μασσαλιανούς, ζηλώσαντες, τοῖς ἀσκηταῖς λέγουσι μὴ παραμένειν ἐκκλησιαστικαῖς συνάξεσιν, ἀρκεῖσθαι δὲ ταῖς ἐν ἀσκητηρίοις αὐτῶν εὐχαῖς. Φύρδην δὲ καὶ εἰς ἀλλή-

VARIÆ LECTIONES.

[q] Hæc habentur in cod. R. 2508, Vatic. 1182, et Cæsar. 44.

NOTÆ.

ἐπιδιοὺς, τοῦ ζῆν κακῶς ἀποῤῥήγνυται. Ὁ δὲ τούτου υἱὸς Οὐλίδος τὴν προσηγορίαν τὴν ἀρχὴν τὴν τοῦ πατρὸς διαδεξάμενος, οἷα τὸν τεχόντα ἐξαπατήσαντα, πικροτάτῳ καὶ ἐξαισίῳ θανάτῳ ἀναιρεθῆναι τὸν γόητα ἐπέτρεψεν, ἄξια τῆς κακίας τὰ ἐπίχειρα κομισάμενον. Εὐθὺς δὲ ἡ ἀνὰ τὴν ἕω Ἐκκλησία τὸν ἑαυτῆς ἐστολίζετο κόσμον, καὶ τὸν καινισμὸν τῶν ἱερῶν εἰκόνων ἐδέξατο. Ἅπαξ δὲ τῆς πικρίας ἐκείνης ἡ ῥίζα τῇ Ῥωμαϊκῇ ἐμφυεῖσα πολιτείᾳ, φθάνει καὶ μέχρι τοῦ τότε κρατοῦντος· Λέων δὲ ἦν, καὶ τὴν προσηγορίαν, καὶ τὴν διάθεσιν· ὃς τοῖς ἴσοις τῷ Βαρβάρῳ τῆς ἀκολασίας καὶ φιλοσαρκίας κέντροις νυττόμενος, ἐπιμανεὶς κατὰ εὐσεβείας, τῶν θείων ναῶν τὴν ἱερογραφίαν ἐξορύττειν ἐσπούδαζεν. Οὗ καὶ τὴν ἀξίαν, καὶ τὴν δυσσέβειαν ὁ υἱὸς Κωνσταντῖνος διαδεξάμενος, ἄσπονδον ἀνεῤῥίπισε κατὰ τῶν εὐσεβούντων τὸν πόλεμον. Σύνοδόν τε ἱερέων ἀνοσίων συνεκρότησε, καὶ τὸ ἀσεβὲς ἑαυτοῦ ἀθεΐας δόγμα ἐξέθετο. Τέλεον μὲν τὰς ἱερὰς εἰκόνας ἐξαφανίζεσθαι, τοὺς δὲ προσκυνοῦντας, ἢ τὸν ὑπὲρ αὐτῶν λόγον πρεσβεύοντας, βασάνοις πικραῖς καὶ αἰκίαις παραδίδοσθαι, ἔγκλημα τούτοις εἰδωλολατρείας ἐπάγων, ὅτι ὡς θεοῖς ταύταις τὴν προσκύνησιν νέμουσι· τὸ δὲ ἱερὸν τοῦ μοναστικοῦ βίου σχῆμα τέλεον ἀπελαύνεσθαι, καὶ καθυβρίζεσθαι, καὶ ἢ μεταμφιέννυσθαι τὴν στολὴν τοὺς μονάζοντας, ἢ ποικίλαις τιμωρίαις καθυποβάλλεσθαι. *Ut quod tibi utile sit, et quo bene habeas, accidat, penes te est audire, undenam et quo pacto hæresis hæc, seu potius apostasis et discessio, originem et progressum acceperit; quo perspicuum fiat, accusationem istam, non regiæ, sed Judaicæ indolis esse. Nam post cæteras hæreses omnes, quæ in Ecclesia ab inimico per summam ejus nequitiam seminatæ pullularunt, istæc quoque acerba spina simili impietate una prodiit. Quamobrem illarum quæ ante recensitæ erant, adjecta catologo subsequitur, numero centesima secunda, inque hunc modum habet:*

Hæresis CII. Christianocategori sive Iconoclastæ.

« Christianocategori appellati sunt, qui Christianos uni Deo et vero, qui in Trinitate adoratur, servientes, calumniati sunt, quasi venerandas Domini nostri Jesu Christi, nec non immaculatæ Dominæ nostræ sanctissimæque Dei Genitricis et sanctorum imagines, tanquam deos, gentilium more, servili observantia colant. Cumque eas velut idola abominentur, Ecclesiæ Dei contumeliam irrogarunt, cum illas evertendo, tum qui eas juxta traditum a principio Christianis morem venerarentur, diris suppliciis excruciando. Id quod plane Judaismum ac Dei odium sapit. In hunc quippe modum e senioribus nonnulli exortam hæresim ferunt. Tiberiade vir quidam haud obscurus Judæorum supperstitioni addictus, qui primas apud gentiles suos obtineret, cujus cognomen Tessaracontapechus (Al. *Sarantapechus*) *cum improbi dæmonis instrumentum esset, eumque in ipso totum excepis-*

B *set, veneficiis incantationibusque, ceu arti cuipiam, operam navabat. Hic infenso erga Christianos animo erat, et invidiæ livore in Ecclesiam Christi æstuans. Quocirca tempus observabat, rem quam animo conceperat aggrediendi, ac pietati religionique labem inferendi. Quocirca nimiam illius qui Saracenis tunc imperitabat facilitatem cum perspectam habuisset* (*Jesidus ille vocabatur*), *conciliata sibi illius familiaritate, studium erga ipsum, uti par erat, obtendens, quædam ei grata et jucunda vaticinabatur. Tumque pollicitus est, si suggestionibus suis morem gereret, imperii diuturnitatem, ita ut triginta annos regni integros ageret. Hic pro levitate mentis in spem elatus, quippe qui luxuriosæ vitæ indulgeret, et libenter amplecteretur quæ ad libidinem prorogandam conferrent, impiis sermonibus assensum præbuit. Ille subinde suadere, uti subditis suis juberet quamcun-* C *que erectam imaginem, et cujusvis animalis expressam similitudinem dejicere et destruere. Diabolicum hoc Dei hostis consilium erat, qui dolum celaret, quatenus omni eversa effigie, omne perinde picturarum sacrarum ornamentum, nemine animadvertente, pessumdaret. Ubi profanum hocce decretum promulgatum fuit, una cum similitudinibus aliis et statuis mox per Ecclesias Christi, sacrarum quoque imaginum decor auferebatur, quarum alias eraderent, alias calce et pulvere oblinendo delerent, quin etiam cum ipsis sacratis ædibus, vasibus, et indumentis igni traderent: atque hæc profanis et impuris manibus impune perpetrabantur. Nam qui ad id missi erant, inimicos Christi Judæos, Sarracenosque ad jussa perficienda urgebant: Christiani vero quantum vis impellerentur,*

(72) Iconoclastis Aposchistæ, seu Doxarii subjiciuntur in quibusdam codd. quos alio nomine auctor non indicat. Paulicianos eum significasse D pene affirmaverim; qui nempe Damasceni ætate Manichæorum hæresim excitarunt, a Paulo quodam et Joanne Syris hoc nomine donati. De quibus legendus Euthymius in Panoplia, qui de verbo ad verbum exscripsit quæ leguntur initio libri I Photii contra Manichæos, qui cum tribus aliis manu exaratus extat in bibliotheca Colbertina cum ejusdem auctoris Amphilochiis.

Ut Epiphanius in epilogo *Panarii contra hæreses*, sic Damascenus fidei professionem tractatui de hæresibus ad modum appendicis subjecit. Hanc Lambecius Græce edidit in gratiam Cl. Cotelerii, tom. ult. Biblioth. Cæsar. Ait auctor compendio descriptas a se hæreses numero centum: sic quoque centum duntaxat recensentur in indiculis manu exaratis hæresium, de quibus egit Damascenus: ut nempe hæreses Autoproscoptarum, Iconoclastarum, et Aposchistarum, cæteris tandem post absolutum opus adjectæ sint.

λους διαφερόμενοι· πολυσχιδὲς γὰρ τὸ ψεῦδος· τῆς A ἐκκλησιαστικῆς κοινωνίας ἀποστάντες τὴν ἀκρίβειαν ὑποκρίνονται, ἄλλος ἄλλου κρείττων δείκνυσθαι σπεύδων· οἱ μὲν θεῖον βάπτισμα οὐ δέχονται, οὔτε τῆς θείας κοινωνίας μετέχουσιν· ἕτεροι δὲ οὐδὲ τύπον τοῦ τιμίου σταυροῦ νεωστὶ κατασκευασθέντα, ἢ σεπτὴν εἰκόνα ἀσπάζονται, καὶ ὑπερανέχειν πάντων ἀνθρώπων οἰόμενοι, τὸ ἔσχατον τῶν κακῶν, καθόλου ἱερέα οὐ δέχονται, ἀλλ' ἐν ὑποκρίσει ψευδολόγων, κεκαυτηριασμένην τὴν ἰδίαν συνείδησιν ἔχοντες, λογομαχοῦσιν εἰς οὐδὲν χρήσιμον, ξύλον, χόρτον, καλάμην, τὰ τοῦ αἰωνίου πυρὸς ὑπερεκκαύματα ἑαυτοῖς θησαυρίζοντες. Καὶ ἀπέστω ἐξ ἴσου καὶ ἡ τῶν εἰκονοκλαστῶν παροινία, καὶ ἡ τῶν Ἀποσχιστῶν παραφροσύνη, τὰ ἐκ διαμέτρου κακὰ καὶ ὁμότιμα B τὴν ἀσέβειαν.

—

Καὶ αὗται μὲν αἱρέσεις αἱ προγραφεῖσαι ἐγράφησαν κατ' ἐπιτομὴν διὰ τὸ εἶναι ταύτας τῶν λοιπῶν γεννητικὰς, ἐπεὶ πᾶσαί εἰσι τὸν ἀριθμὸν ρʹ, τούτων ἁπάντων, ὥσπερ τῶν βόθρων, ἡ ἁγία καὶ καθολικὴ Ἐκκλησία ἐκφεύγουσα, καὶ ὑπὸ τῆς ἁγίας Τριάδος σεσοφισμένη, ἐκδιδάσκει ὀρθῶς τε καὶ εὐσεβῶς, καὶ βοᾷ· Πιστεύομεν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι μίαν Θεότητα, μίαν θέλησιν, ἐνέργειαν μίαν, καὶ ὁμοίως ἐν τρισὶ προσώποις, ἀσώματον σοφίαν, ἄκτιστον, ἀθάνατον, ἀκατάληπτον, ἄναρχον, ἀκίνητον, ἀπαθῆ, ἄποσον, ἄποιον, ἄῤῥητον, ἄτρεπτον, ἀναλλοίωτον, ἀπερίγραπτον, ὁμόδοξον, ὁμοδύναμον, ὁμόθρονον, ἰσοσθενῆ, ἰσοφυῆ, ὑπερούσιον, ὑπεράγαθον, τρισαυγῆ, τρισήλιον, C τριλαμπῆ. Φῶς ὁ Πατὴρ, φῶς ὁ Υἱὸς, φῶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· σοφία ὁ Πατὴρ, σοφία ὁ Υἱὸς, σοφία τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· εἷς Θεὸς, καὶ οὐ τρεῖς θεοί· εἷς Κύριος ἡ ἁγία Τριὰς ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι

multifidum mendacium est), ecclesiastica communione relicta, exactam disciplinam simulantes, alius alio melior apparere satagit. Quidam eorum sacrum baptisma non admittunt, nec divinæ communionis participes fiunt. Alii neque figuram pretiosæ **117** crucis recens expressam, aut venerandam quamlibet imaginem salutant: et quod extremum malorum est, cum cunctis se putent antecellere, sacerdotem nequidem recipiunt, sed mendacium more, per simulatam virtutis speciem cauteriatam conscientiam habentes, ad nihil utile verbis contendunt; sed lignum, fenum, stipulam, æterni ignis fomitem sibi thesaurizant. Cæterum ex æquo absit, cum Iconoclastarum furor, tum Aposchistarum amentia; quæ quidem e diametro opposita sunt, at impietate paria.

—

Epilogus. — Atque hæ quas hactenus delineavimus hæreses, compendio descriptæ fuerunt, ex quibus reliquæ sunt progenitæ. Sunt porro numero centum, a quibus, veluti foveis et præcipitiis, sancta et catholica Ecclesia fugiens, juxta ac a sanctissima Trinitate erudita est, recte pieque docet et clamat: Credimus in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unam in tribus hypostasibus Deitatem, voluntatem unam, actionem unam, unam et in tribus ex æquo personis sapientiam incorporalem, increatam, immortalem, incomprehensibilem, sine principio immobilem, pati nesciam, sine quantitate, sine qualitate, ineffabilem, immutabilem, invariabilem, incircumscriptam, æqualis gloriæ, potentiæ, majestatis, virtutis, naturæ, substantia et bonitate longe majorem, triplici splendore, triplici sole, triplici fulgore radiantem. Lumen est Pater, lumen Fi-

NOTÆ.

impellerentur, cogerenturque, tam violentum facinus aggredi renuebant. Malum istud cum inde natum esset, et increvisset, in Romanum subinde imperium grassatum est; cujus labem, non de vulgo quidam, sed ipsimet sacerdotii principes exceperant, qui pastores quidem audirent, lupi vero cum moribus, tum animi inductione essent. E quorum numero Nacoliæ episcopus exstitit. Nam cum eadem quæ Dei hostes sentirent et agerent, Ecclesiam Dei probris D asperserunt. Quem vero finem Hebræus ille scelestus qui mali auctor fuerat, nactus sit, silentio nequaquam fas est prætermittere. Enimvero Jezidus ille, cum ultra biennium et menses sex superstes non fuisset, male periit. Hujus vero filius, cui nomen Ulido erat, in paternum regnum succedens, præstigiatorem tanquam patris seductorem acerbissima et crudelissima morte multari præcepit, quo nequitiæ condigna præmia reportaret. Mox per Orientem Ecclesia ornatum resumpsit suum, et sacrarum imaginum instaurationem accepit. Cum autem hujusce amaritudinis radix in republica Romana jam insita esset, eum subinde occupavit, qui tunc temporis imperium tenebat. Hic erat Leo nomine et moribus, qui quoniam consimilibus ac barbarus ille luxuriæ et libidinis stimulis pungebatur, quo erga Ecclesiam furore percitus erat, divinorum templorum destruere picturas studuit. Cujus principatum Constantinus filius successionis jure captans, infestum adversus pietatis alumnos bellum excitavit. Synodum nefariorum sacerdotum coegit, et impium irreligiositatis suæ decretum edixit, ut imagines sacræ ex toto auferrentur, quique eas adorarent, vel pro earum defensione verba facerent, diris cruciatibus et plagis vexarentur, ac si illis veluti diis adorationem adhiberent. Insuper et sacrum monasticæ vitæ institutum procul abigi, haberique ludibrio, atque monachos, aut vestem mutare, aut variis suppliciis addici. »

Hæc prorsus conformia sunt narrationi quam Joannes Hierosolymitanus monachus, actione 5 synodi septimæ, coram Patribus recitavit, quamque seorsim ediderunt, cum continuatoribus *Hist. Byzantinæ* post Theophanem. Quia vero Catholici contenderant minime nefas esse Christi corporis effigiem, ut et alterius cujuslibet hominis exprimere, Copronymus cum suis Domini corpus incircumscriptum exstitisse affirmavit, adductisque in hanc rem Eusebii Cæsariensis, Epiphanii, Theodoti Ancyrani, Macarii Magnetis et aliorum priscorum libris, e quibus id eruere conabatur. Has auctoritates cum profano dogmate septima synodus nihili habuit; tum deinde variis in *Antirrheticis* Nicephorus CP. excussit: cujus egregia opera vir pereruditus R. P. D. Anselmus Bandurius ordinis Benedictini monachus, mihique conjunctissimus, publici juris facturus est.

lius, lumen Spiritus sanctus. Sapientia est Pater, sapientia Filius, sapientia Spiritus sanctus: unus Deus, et non tres dii: unus Deus, Trinitas sancta quæ in tribus personis exstat. Pater est Pater, et ingenitus: Filius est Filius, genitus, et non ingenitus: est enim ex Patre. Spiritus sanctus genitus non est, sed procedens; quia est ex Patre. Nihil creatum, nihil primo-secundum, nihil domino-servum: sed Unitas Trinitasque est; imo et erat, et est, et erit in sæcula; intellecta per fidem et adorata: per fidem, inquam, non inquisitione, non investigatione, non demonstratione. Quanto magis enim investigatur, tanto magis ignoratur, et quo curiosius indagatur, eo amplius absconditur. Incuriosa igitur ratione adoretur et credatur a fidelibus Deus. Et quidem cum in tribus esse subsistentiis crede. Quinam autem ipse sit, non inquiras. Ne intra teipsum dixeris: Ubinam est Deus; ubique siquidem Deus est. Ne dicas: Quonam modo est? quoniam excedit omnem modum. Deus enim comprehendi nequit. Ne dicas, Quomodo Trinitas est? Nam Trinitas pervestigabilis non est. Si vero Deum studiosius scruteris, teipsum mihi primum edisseras velim, et quæ circa te sunt. Quis animæ tuæ exsistendi modus? quo pacto mens tua movetur? quinam verbum generas? qua ratione mortalis simul atque immortalis es? Quod si hæc quæ intra te sunt, ignoras, quomodo ea quæ cœlis sublimiora sunt anquirens non horrescis? Vitæ fontem Patrem cogita, qui Filium ceu fluvium gignat; et maris instar, Spiritum sanctum. Etenim fons, fluvius, et mare una natura sunt. Patrem radicem reputa, ramum Filium, fructum **118** Spiritum sanctum. Nam in tribus istis una substantia est. Sol est Pater, qui radium habet Filium, calorem Spiritum sanctum. Imaginem figuramque omnem Trinitas sancta longe superat. Cum partum audis ex Patre, corporalem cavesis ne intelligas: Verbum audiens, corporale verbum ne suspiceris: nec audito Spiritus Dei vocabulo ventum aut spiramen tibi fingas; sed sola fide nihil curiosus gloriam dicito. Ex rebus namque creatis conditor et opifex intelligitur. Credo insuper Dei Filii in carne dispensationem ex Virgine inenarrabili modo sine semine factam esse, ut idem ipse sine confusione et conversione Deus et homo fuerit. Credendo gloriam ejus celebra, illius, inquam, qui cuncta propter te certo consilio disponit, eique per bona opera adorationem et cultum qui servum deceat, impende. Sanctissimam Dei Genitricem semperque Virginem Mariam, tanquam veram Dei Matrem adora et venerare; omnes sanctos, uti servos illius. Hæc si facis, rectus cultor exsistis sanctæ et inconfusæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, unius numinis et Deitatis, cui gloria, et honor, et adoratio in sæcula sæculorum. Amen.

A γνωριζομένη· Πατὴρ ὁ Πατὴρ καὶ ἀγέννητος· Υἱὸς ὁ Υἱὸς, γεννητὸς καὶ οὐκ ἀγέννητος· ἐκ Πατρὸς γάρ· Πνεῦμα ἅγιον οὐ γεννητὸν, ἀλλ' ἐκπορευτόν· ἐκ τοῦ Πατρὸς γάρ· οὐδὲν κτιστὸν, οὐδὲν πρωτοδεύτερον, οὐδὲν κυριόδουλον· ἀλλὰ Μονὰς καὶ Τριάς ἐστι· καὶ ἦν καὶ ἔστι καὶ ἔσται εἰς τοὺς αἰῶνας· πίστει νοουμένη καὶ προσκυνουμένη· πίστει, οὐ ζητήσει, οὐδὲ ἐξερανήσει [r], οὐ φανερώσει. Ὅσῳ γὰρ ἐρανᾶται, τοσούτῳ πλέον ἀγνοεῖται, καὶ ὅσῳ πολυπραγμονεῖται, ἐπιπλέον κρύπτεται. Ἀπεριέργῳ τοίνυν λόγῳ προσκυνείσθω Θεὸς ὑπὸ τῶν πιστῶν. Καὶ ὅτι μέν ἐστι Θεὸς ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι πίστευε· πῶς δέ ἐστιν, ὑπὲρ τὸ πῶς ἐστι. Ἀκατάληπτος γὰρ ὁ Θεός. Μὴ εἴπῃς· Πῶς ἡ Τριὰς ὑπάρχει Τριάς; Ἀνεξεράνητος [s] γάρ ἐστιν ἡ Τριάς. Εἰ δὲ Θεὸν πολυπραγμονεῖς,
B πρῶτον εἰπέ μοι σαυτὸν καὶ τὰ περὶ σαυτόν. Πῶς ὑπάρχει σου ἡ ψυχή; ποῦ κινεῖταί σου ὁ νοῦς; πῶς γεννᾷς τὸν λόγον; πῶς θνητὸς καὶ ἀθάνατος ὑπάρχεις; Εἰ δὲ ταῦτα ἐντὸς σεαυτοῦ ὄντα ἀγνοεῖς, πῶς τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν οὐ φρίττεις ἐκζητῶν; Πηγὴν ζωῆς νόησον τὸν Πατέρα, ὡς ποταμὸν γεννῶντα τὸν Υἱόν· θάλασσαν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ γὰρ ἡ πηγὴ καὶ ὁ ποταμὸς καὶ ἡ θάλασσα μία φύσις ἐστί. Ῥίζαν νόησον τὸν Πατέρα, κλάδον τὸν Υἱὸν, καρπὸν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. Μία γὰρ ἐν τοῖς τρισὶν ἡ οὐσία. Ἥλιος ὁ Πατὴρ, ἀκτῖνα ἔχων τὸν Υἱὸν, θερμὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Πολὺ ὑπὲρ πᾶσαν εἰκόνα καὶ τύπον ἡ ἁγία Τριάς· μὴ τόκον ἀκούων ἐκ Πατρὸς, σωματικὸν τόκον νοήσῃς· μηδ' ὅτι Λόγον ἀκούων, λόγον σωματικὸν ὑπολάβῃς· μηδὲ Πνεῦμα Θεοῦ
C ἀκούων, ἄνεμον καὶ ἀναπνοὴν νοήσῃς· ἀλλὰ πίστει μόνῃ ἀπεριέργῳ δόξαζε. Ἐκ γὰρ τῶν κτισμάτων αὐτοῦ ἀναλόγως ὁ δημιουργὸς νοεῖται. Τὴν δὲ ἔνσαρκον οἰκονομίαν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐκ Παρθένου ἁγίας ἀσπόρως, ἀφράστως γεγενῆσθαι, τὸν αὐτὸν ἀσυγχύτως καὶ ἀτρέπτως Θεὸν καὶ ἄνθρωπον πιστεύων δόξαζε, τὸν διὰ σὲ πάντα οἰκονομήσαντα, καὶ αὐτῷ προσκύνησιν καὶ λατρείαν δι' ἔργων ἀγαθῶν ἀπόνεμε. Τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον καὶ Ἀειπαρθένον Μαρίαν, ὡς ἀληθῆ Μητέρα Θεοῦ προσκυνῶν καὶ σεβόμενος, καὶ πάντας τοὺς ἁγίους, ὡς αὐτοῦ θεράποντας. Οὕτως ποιῶν ὑπάρχεις ὀρθότομος λάτρης τῆς ἁγίας καὶ ἀσυγχύτου Τριάδος, Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, τῆς μιᾶς Θεότητος, ᾗ ἡ δόξα,
D καὶ ἡ τιμὴ, καὶ προσκύνησις εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

VARIÆ LECTIONES.

[r] ἐξερευνήσει; et paulo post ἐρευνᾶται. [s] Leg. ἀνεξερεύνητος.

IN LIBRUM DE FIDE ORTHODOXA

PROLOGUS.

Christianæ dialecticæ regulis, recensitisque priscarum hæresum erroribus, succedit tandem liber *De fide orthodoxa :* in quo eumdem quem Theodoretus in *divinorum dogmatum Epitome* instituerat, ordinem tenuit Damascenus; at non item methodum. Ille enim ex proprii ingenii molimine, adductis sacræ paginæ testimoniis, adversus hæreticos varia componens argumentorum genera, compendiariam theologiæ digessit tractationem : Noster vero non ex Scriptura solum, verum etiam ex conglobatis sanctorum Patrum sententiis, ea qua par erat tum perspicuitate, tum brevitate, inexhaustum traditionis promptuarium protulit, in quo nihil reperire sit quod vel ab œcumenicis synodis sancitum non fuerit, vel a probatis Ecclesiæ magistris acceptum.

In primis vero secutus est Gregorium Nazianzenum, qui ob accuratissimam in rebus divinis eruditionem *Theologus* audire meruit, quique vix ullum Christianæ doctrinæ caput intactum reliquit in suis quæ supersunt operibus, absque ulla vel levissimi erroris nævo aut suspicione. Hujus libros ea legerat assiduitate, ut omnes fideli memoria complexus videatur. Quocirca in hoc passim opere non tam Joannem Damascenum quam Gregorium Theologum orthodoxæ fidei mysteria edisserentem audieris. Ad hæc Basilium Magnum ascivit, Gregorium Nyssenum, atque in primis eorumdem amicissimum Nemesium, Emesæ in Syria episcopum, Cyrillum itidem Alexandrinum, Leonem Magnum, Leontium Byzantinum, Maximum **119**
martyrem ; Athanasium quoque, Chrysostomum, Epiphanium, atque, ut alios taceam, scriptorem illum qui Dionysii Areopagitæ nomen assumpsit. Horum omnium lectis hinc inde sententiarum floribus, saluberrimæ doctrinæ suavissima mella confecit. Id enim proposuerat sibi, ut sua nequaquam aut nova cuderet, sed veterum potius placita, variis in voluminibus sparsa, in unum opus theologicum congereret. Quam quidem diligentissimi præceptoris methodum, quo facilius percipiat lector, auctorum nomina et libros, ex quibus singulas sententias descripsit, in ora marginali adnotare curabimus.

In laudem igitur cedat Joannis Damasceni, quod ipse catholicorum doctorum primus confertissimum sententiarum volumen digesserit. Quamobrem nedum in Oriente, verum etiam in Occidente et apud Latinos magna semper fuit apud theologos ipsius auctoritas ; ex quo præsertim Eugenio tertio summo pontifice liber *De fide orthodoxa* Latine redditus est a Burgundione, cive Pisano. Hac porro translatione usi sunt Magister Sententiarum, S. Thomas, aliique subinde theologi, donec decimo sexto sæculo ineunte, quod vetus illa rudi prorsus barbaraque dictione conscripta esset, castigatiorem aliam edere conatus est Jacobus Faber, Stapulensis. Verum cum hæc quoque in multis deficeret, elegantiorem eodem labente sæculo elaboravit Jacobus Billius, neque ea tamen, qua par erat diligentia et brevitate accuratam. Nam, ut animadvertit Combefisius, *Billius in vertendo Damasceno tirocinium posuit.* Billianam tamen nihili non fecit Combefisius ipse, qui novam operum Joannis Damasceni molitus editionem, non novam rursus translationem cudere, sed posteriorem illam emendare satius duxerat. Etenim probe noverat in multis labi doctissimos quosque prolixorum voluminum interpretes ,ac longe facilius esse aliorum errata castigare quam vel sua deprehendere. Nostra itaque translatio Billianam a suis expurgatam nævis, atque ad breviorem orationem revocatam exhibebit. Ut autem accuratior cæteris prodiret editio nostra, præter antiquiores translationes, editionesque varias, quas adhibui, ad viginti et amplius codices manu exaratos, nec non ad illa Græcorum Patrum loca quæ consarcinavit Damascenus, Græcam phrasim dictionemve recensui. Quin etiam, prætermissis tum Fabri brevioribus, tum Judoci Clictovei, Neoportuensis, prolixioribus in singula capita commentariis, qui ad Patrum Græcorum intelligentiam percipiendam nihil aut parum conferant, Orientalis theologiæ specimen, tam ex illis doctoribus quos Damascenus exscribebat, quam ex recentioribus Græcis, quos consulere mihi licuit, ob omnium oculos ponere in uberioribus adnotationibus aggressus sum.

Tritam apud Latinos libri *De fide orthodoxa* in quatuor itidem libros partitionem nullus Græcus codex exhibet, nec editio Græca Veronensis. Quin nec illa divisio in vetustis priscæ translationis Latinæ manuscriptis occurrit ; nisi forte secunda recentiorique manu et atramento in marginalibus quorumdam oris adnotata. Ex quo falsus videtur Marcus Hopperus, qui in epistola nuncupatoria editionis utriusque Basileensis Græco-Latinæ, distributionem in libros quatuor tribuit Latino interpreti ; Fabro, ni fallor, cujus edebat translationem. Hujus tamen vestigia exstant in libris sancti Thomæ Aquinatis. Quamobrem existimo ejusmodi partitionem a Latinis excogitatam, introductamque fuisse, ad instar quatuor librorum *Sententiarum* Petri Lombardi. Solus codex Regius n. 3445, isque admodum recens, librum *De fide orthodoxa* in duas partes scindere videtur, ut nempe prior περὶ τῆς θεολογίας, hoc est de Deo uno, trino, creatore et provisore disserat ; posterior vero περὶ τῆς οἰκονομίας, sive de

Deo carne facto, redemptore et remuneratore. Verum huicce divisioni obsistit manifesta connexio capitis 43, in quo *De divina œconomia* sive de Incarnatione agitur, cum iis quæ in fine cap. 42, cui titulus, *De prædestinatione*, proxime præcedunt, ut unus sit prorsus capitis utriusque continuus sermo : quem nævum in quadrifaria partitione altera nemo non deprehendet. Cæterum ne novitate nimia lectorem distributioni illi assuetum percellerem, Hopperum secutus, Græca quidem capita iisdem **120** numeris obsignavi, qui in codicibus Græcis adnotantur ; Latinam vero translationem in libros quatuor partiri non dubitavi.

Translationis Latinæ veteris editionem nullam reperi : Jacobi vero Fabri versionem Parisiis evulgavit Judocus Clictoveus ex officina Henrici Stephani, anno 1512 cum suis commentariis. Anno deinde 1535 Henricus Petrus typographus Basileensis, Latine edidit opera quæ exstabant S. Joannis Damasceni, unaque adeo libros quatuor *De fide orthodoxa, Jacobo Fabro Stapulensi interprete ;* sed absque ullis commentariis. Post annos aliquot Henricus idem in altera editione commentarios Clictoveanis breviores adjecit, et in illa rursum, quæ anno 1537 prodiit ; in quarum inscriptione hæc cum aliis apposita sunt : *Nunc primum adnotationes, impedita, difficiliora, sublimioraque omnia explicantes, accesserunt.* Enimvero antiquiorem non novi in qua expositiones istæ qualescunque habeantur. Harum porro Jacobum Fabrum auctorem fuisse asserit Henricus Gravius, ordinis Prædicatorum, in sua operum sancti Joannis Damasceni editione Latina, quam publici juris fecit Coloniæ ex officina Petri Quentel, anno 1546. Ac profecto quidem quibusdam in locis, et in primis, ubi de sanctissimo Eucharistiæ mysterio sermo est, frigidiora sunt quæ adnotantur, nec satis catholicam fidem exprimentia. Quod non sine dolore dictum sit, propter virum quem alioqui, ceu gentilem pene meum, venerabundus suspicerem, nisi se religionis avitæ desertorem, aut novatorum saltem studiosiorem præbuisset. Ad Gravii nostri editionem quod spectat, ut erat Latine et Græce doctus, Jacobi Fabri translationem cum textu Græco contulit recensuitque, et perbrevibus scholiis illustravit, *hæreticorum causa*, inquit in epistola nuncupatoria ad Osvaldum comitem Montensem, *potissimum ubi doctrinam Ecclesiæ per Damascenum assertam ipsi nequiter convellunt.*

Librum *De fide orthodoxa* primum Græce solum Veronæ excudendum curavit Donatus Veronensis, anno 1531 et Clementi septimo obtulit. Tandem anno 1548 Græce et Latine simul prodiit, atque iterum anno 1575. Anno deinde 1577 translationem suam Jacobus Billius Parisiis edidit absque Græco contextu : eademque rursum ibidem excusa est annis 1603 et 1617.

Hic monere supervacaneum non erit tom. VI Operum S. Cyrilli Alexandrini magnam partem exstare libri primi, ut aiunt, *De fide orthodoxa*, ejusdem doctoris nomine inscriptam, id quod librarii cujusdam oscitantia factum non dubito, qui cum Cyrillianis aliis Damascenica hæc repererit.

CAPITA DOGMATICA.

ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΔΟΓΜΑΤΙΚΑ.

ΕΚΔΟΣΙΣ ΑΚΡΙΒΗΣ

ΤΗΣ

ΟΡΘΟΔΟΞΟΥ ΠΙΣΤΕΩΣ

EXPOSITIO ACCURATA

FIDEI ORTHODOXÆ.

LIBER PRIMUS.

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Ὅτι ἀκατάληπτον τὸ Θεῖον, καὶ ὅτι οὐ δεῖ ζητεῖν καὶ περιεργάζεσθαι τὰ μὴ παραδεδομένα ἡμῖν ὑπὸ τῶν ἁγίων προφητῶν, καὶ ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν.

Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε (1). *Ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλποις*[a] *τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο.* Ἄῤῥητον οὖν τὸ Θεῖον καὶ ἀκατάληπτον. *Οὐδεὶς γὰρ ἐπιγινώσκει τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδὲ τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ.* Καὶ τὸ Πνεῦμα δὲ τὸ ἅγιον οὕτως οἶδε τὰ τοῦ Θεοῦ, ὡς τὸ Πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου οἶδε τὰ ἐν αὐτῷ. Μετὰ δὲ τὴν πρώτην καὶ μακαρίαν φύσιν, οὐδεὶς ἔγνω ποτὲ τὸν Θεὸν, εἰ μὴ ᾧ αὐτὸς ἀπεκάλυψεν, οὐκ ἀνθρώπων μόνον, ἀλλ' οὐδὲ τῶν ὑπερκοσμίων δυνάμεων· καὶ αὐτῶν, φημὶ, τῶν Χερουβὶμ καὶ Σεραφίμ.

Οὐκ ἀφῆκε μέντοι ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἐν παντελεῖ ἀγνωσίᾳ. Πᾶσι γὰρ ἡ γνῶσις τοῦ εἶναι Θεὸν ὑπ' αὐτοῦ φυσικῶς ἐγκατέσπαρται. Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ κτίσις, καὶ ἡ ταύτης συνοχή τε καὶ κυβέρνησις τὸ μεγαλεῖον τῆς θείας ἀνακηρύττει φύσεως. Καὶ διὰ νόμου δὲ, καὶ προφητῶν πρότερον, ἔπειτα δὲ καὶ διὰ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ Υἱοῦ, Κυρίου δὲ, καὶ Θεοῦ, καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, κατὰ τὸ ἐφικτὸν ἡμῖν

CAP. I.

Deum comprehendi non posse; nec ea quæ a sanctis prophetis et apostolis et evangelistis minime tradita sunt, curiosius inquirenda esse.

Deum nemo vidit unquam. Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit[1]. Deus ergo nec oratione ulla explicari, nec ullo modo comprehendi potest. *Nemo* enim *Patrem novit, nisi Filius; nec Filium, nisi Pater*[2]. Quin etiam Spiritus sanctus perinde novit ea quæ Dei sunt, atque Spiritus hominis novit ea quæ in ipso sunt[3]. At vero, post primam illam beatamque naturam nemo unquam Deum cognovit, nisi cui ipse revelaverit. Neque de hominibus tantum mihi sermo est; sed de Virtutibus etiam illis mundo sublimioribus, de ipsis quoque Cherubim ac Seraphim.

Non nos tamen in omnigena prorsus ignorantia versari passus est Deus. Nemo quippe mortalium est, cui non hoc ab eo naturaliter insitum sit, ut Deum esse cognoscat. Quin ipsæ res conditæ, earumque conservatio atque gubernatio, divinæ naturæ prædicant majestatem[4]. Ad hæc tum ante per legem et prophetas[5]: tum postea per Unigenitum Filium suum, Dominum, Deum, et Salvatorem no-

[1] Joan. I, 18. [2] Matth. XI, 17. [3] I Cor. II, 11. [4] Sap. XIII, 5. [5] Greg. Naz. orat. 34.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Colb. 4730 et N. εἰς τὸν κόλπον. [b] Colb. 4730. Reg. 2930 μετὰ οὖν: sic Faber, *post divinam igitur*. Gravius edidit. *Post divinam itaque*.

NOTÆ.

(1) *Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε, Deum nemo vidit unquam.* Hic Judocus Clictoveus in prolixissimo commentario perperam pugnat Deum nemini visum in hacce vita mortali. Nihil istæc ad Damascenum, qui solum asserit divina mysteria Deo soli, divinisve SS. Trinitatis personis cognita esse tum iis deinde quibus Deus pro summa gratia, et quantum revelaverit: Deum tamen nobis concessisse ut naturali lumine nossemus ipsius exsistentiam, potentiam, et providentiam qua universum condidit, conservat, et administrat. Summatim enarrat. quæ a Dionysastro, cap. 1 *De div. nom.* nec non a Gregorio Theologo, orat. 34 *De rerum divinarum celsitudine*, tractantur, adversus Eunomianos utique, qui divinam essentiam perfectissime sibi compertam aiebant.

strum Jesum Christum, pro captu ac modulo nostro notitiam sui patefecit. Quocirca omnia quæ nobis, tam per legem et prophetas, quam per apostolos et evangelistas tradita sunt, amplectimur agnoscimus, et veneramur [6]; **124** nec ultra ea quidquam inquirimus. Nam cum Deus bonus sit, omnis profecto boni auctor et largitor est, ut qui nec invidia, nec ullis passionibus affectibusve laboret [7]. Invidentia siquidem procul abest a divina natura; quippe quæ omnis perturbationis expers, solaque bona est. Proinde, cum cuncta perspecta habeat, et quod cuique conducibile sit administret, id quod nostra scire intererat, aperuit: quodque vires nostras et captum excederet, tacuit. His itaque contenti simus · in his hæreamus, nec terminos antiquos, traditionemque divinam transgrediamur [8].

A τὴν ἑαυτοῦ ἐφανέρωσε γνῶσιν · πάντα τοίνυν τὰ παραδεδομένα ἡμῖν διά τε νόμου, καὶ προφητῶν, καὶ ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν δεχόμεθα, καὶ γινώσκομεν, καὶ σέβομεν, οὐδὲν περαιτέρω τούτων ἐπιζητοῦντες· ἀγαθὸς γὰρ ὢν ὁ Θεὸς, παντὸς ἀγαθοῦ παρεκτικός ἐστιν, οὐ φθόνῳ, οὐδὲ πάθει τινὶ ὑποκείμενος. Μακρὰν γὰρ τῆς θείας φύσεως φθόνος, τῆς γε ἀπαθοῦς καὶ μόνης ἀγαθῆς. Ὡς οὖν πάντα εἰδὼς, καὶ τὸ συμφέρον ἑκάστῳ προμηθούμενος, ὅπερ συνέφερεν ἡμῖν γνῶναι ἀπεκάλυψεν · ὅπερ δὲ οὐκ ἐδυνάμεθα [a] φέρειν ἀπεσιώπησε. Ταῦτα ἡμεῖς στέρξωμεν, καὶ ἐν αὐτοῖς μείνωμεν, μὴ μεταίροντες ὅρια αἰώνια, μηδὲ ὑπερβαίνοντες τὴν θείαν παράδοσιν.

CAP. II.

De his quæ sermone exprimi possunt, vel non possunt; item de his quæ in cognitionem cadunt, et quæ cognitionem fugiunt.

Quædam de Deo intelligere possumus, non loqui. — Plane itaque noscat necesse est, qui de Deo loqui vel audire studet, ea quæ ad doctrinam, tum de divinitate, tum de incarnatione spectant, eam rationem habere, ut nec omnia vim omnem orationis superent, nec omnia sermone explicari queant; itemque nec cognitionem nostram penitus fugiant, nec penitus in eam cadant [9]. Aliud porro est quod cognosci potest, aliud quod dici: quemadmodum videlicet aliud est loqui, atque aliud cognoscere. Multa igitur ex iis quæ obscure de Deo intelliguntur, non satis commode proprieque efferri possunt; cogimurque, cum de rebus supra nos positis sermo nobis est, more humano loqui; ut cum de Deo verba facientes somnum, iram, incuriam, manusque, ac pedes, aliaque id genus vocabula usurpamus.

Quæ et intelligere et loqui possumus. — Et quidem quod Deus initio ac fine careat, quod æternus, sempiternusque sit, quod increatus, immutabilis, ab omni alteratione liber, simplex, compositionis expers, incorporeus, invisibilis, tangi nescius, incircumscriptus, et infinitus sit; quod cognitionem omnem fugiat; quod cogitatu major, incomprehensus, bonus, justus, creatorum omnium opifex, omnia potens, omnia continens, omnium inspector, omnium provisor, potestate decernens, ac denique judex sit; hæc, inquam, omnia et scimus, et confitemur: illudque item, quod unus sit Deus, hoc est una substantia: quodque in tribus agnoscatur et exsistat personis, nimirum in Patre et Filio et Spiritu sancto: tum quod Pater et Filius et Spiritus sanctus unum omnino sint, excepta ingeniti, generationisque, et processionis proprietate; insuper quod unigenitus Filius et Verbum Dei, ac Deus, per

B

ΚΕΦΑΛ. Β'

Περὶ ῥητῶν, καὶ ἀποῤῥήτων, καὶ γνωστῶν, καὶ ἀγνώστων.

Χρὴ οὖν τὸν περὶ Θεοῦ λέγειν ἢ ἀκούειν βουλόμενον, σαφῶς εἰδέναι, ὡς οὐδὲ πάντα ἄῤῥητα, οὐδὲ πάντα ῥητὰ, τά τε τῆς θεολογίας, τά τε τῆς οἰκονομίας · οὔτε πάντα ἄγνωστα, οὔτε πάντα γνωστά · ἕτερον δέ ἐστι τὸ γνωστὸν, καὶ ἕτερον τὸ ῥητόν · ὥσπερ ἄλλο τὸ λαλεῖν, καὶ ἄλλο τὸ γινώσκειν. Πολλὰ τοίνυν τῶν περὶ Θεοῦ ἀμυδρῶς νοουμένων οὐ καιρίως ἐκφρασθῆναι δύναται · ἀλλὰ τὰ καθ' ἡμᾶς, ἀναγκαζόμεθα ἐπὶ τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς λέγειν · ὥσπερ ἐπὶ Θεοῦ λέγομεν ὕπνον, καὶ ὀργὴν, καὶ ἀμέλειαν, χεῖράς τε, καὶ πόδας, καὶ τὰ τοιαῦτα.

C Ὅτι μὲν οὖν ἐστι Θεὸς ἄναρχος, ἀτελεύτητος, αἰώνιός τε καὶ ἀΐδιος, ἄκτιστος, ἄτρεπτος, ἀναλλοίωτος, ἁπλοῦς, ἀσύνθετος, ἀσώματος, ἀόρατος, ἀναφὴς, ἀπερίγραπτος, ἄπειρος, ἀπερινόητος, ἀπερίληπτος, ἀκατάληπτος, ἀγαθὸς, δίκαιος, πάντων κτισμάτων δημιουργὸς, παντοδύναμος, παντοκράτωρ παντεπόπτης, πάντων προνοητὴς, ἐξουσιαστὴς, κριτὴς, καὶ γινώσκομεν, καὶ ὁμολογοῦμεν · καὶ ὅτι εἷς ἐστι Θεὸς, ἤγουν μία οὐσία · καὶ ὅτι ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι γνωρίζεταί τε καὶ ἐστιν · Πατρί φημι, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι · καὶ ὅτι ὁ Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κατὰ πάντα ἕν εἰσι, πλὴν τῆς ἀγεννησίας, καὶ τῆς γεννήσεως, καὶ τῆς ἐκπορεύσεως · καὶ ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς, διὰ σπλάγχνα ἐλέους αὐ-D τοῦ, διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, εὐδοκίᾳ τοῦ Πατρὸς, καὶ συνεργίᾳ τοῦ παναγίου Πνεύματος, ἀσπόρως συλληφθεὶς, ἀφθόρως ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας γεγέννηται διὰ Πνεύματος

[6] Dionys. c. 1 *De div. nom.* [7] Greg. Naz. orat. 34. [8] Prov. xxii, 28. [9] Dionys. cap. 1 *De div. nom.*, Greg. Naz. orat. 34 et 37.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Edit. οὐκ δυνάμ. R. 3379, καὶ ὃ οὐ δυνάμ.

ἁγίου, καὶ ἄνθρωπος τέλειος ἐξ αὐτῆς γέγονε· A καὶ ὅτι ὁ αὐτὸς Θεὸς τέλειός ἐστιν ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπος τέλειος, ἐκ δύο φύσεων, θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, καὶ ἐν δύο φύσεσι νοεραῖς, θελητικαῖς τε καὶ ἐνεργητικαῖς, καὶ αὐτεξουσίοις, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, τελείως ἐχούσαις κατὰ τὸν ἑκάστῃ πρέποντα ὅρον τε καὶ λόγον· θεότητί τε καὶ ἀνθρωπότητί φημι· μιᾷ δὲ συνθέτῳ ὑποστάσει· ὅτι τε ἐπείνησε καὶ ἐδίψησε, καὶ ἐκοπίασε, καὶ ἐσταυρώθη, καὶ θανάτου καὶ ταφῆς πεῖραν ἐδέξατο τριήμερος, καὶ εἰς οὐρανοὺς ἀνεφοίτησεν, ὅθεν καὶ πρὸς ἡμᾶς παραγέγονε, καὶ παραγενήσεται πάλιν εἰς ὕστερον· καὶ ἡ θεία Γραφὴ μάρτυς, καὶ πᾶς ὁ τῶν ἁγίων χορός.

viscera misericordiæ suæ, ob salutem nostram, benigna Patris voluntate, ac sanctissimi Spiritus cooperatione, absque semine conceptus, citra ullam corruptionem ex sancta Virgine Deique Genitrice Maria per Spiritum sanctum natus sit, atque ex ea homo perfectus exstiterit: quodque idem simul et perfectus Deus et perfectus homo sit, ex duabus naturis, intelligentia, voluntate, agendi facultate, atque arbitrii potestate præditis; atque, ut verbo dicam, in quibus secundum definitionem **125** ac rationem utrique, hoc est divinitati et humanitati, atque uni personæ congruentem, nihil omnino desit; quod insuper esurierit, sitierit, fueritque fatigatus et suffixus cruci, mortisque ac sepulturæ periculum fecerit, triduoque post resurrexerit, et in cœlos, unde ad nos venerat, reversus sit, ac denuo tandem venturus sit, tum divina Scriptura testatur, tum universus sanctorum chorus.

Τί δέ ἐστι Θεοῦ οὐσία, ἢ πῶς ἐστιν ἐν πᾶσιν, ἢ B πῶς ἑαυτὸν κενώσας ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Θεὸς, ἄνθρωπος γέγονεν ἐκ παρθενικῶν αἱμάτων, ἑτέρῳ παρὰ τὴν φύσιν θεσμῷ πλαστουργηθεὶς, ἢ πῶς ἀβρόχοις ποσὶ τοῖς ὕδασιν ἐπεπόρευτο, καὶ ἀγνοοῦμεν, καὶ λέγειν οὐ δυνάμεθα. Οὐ δυνατὸν οὖν τι παρὰ τὰ θειωδῶς ὑπὸ τῶν θείων λογίων τῆς τε Παλαιᾶς καὶ Καινῆς Διαθήκης ἡμῖν ἐκπεφασμένα, εἴτοι εἰρημένα, καὶ πεφανερωμένα, εἰπεῖν τι περὶ Θεοῦ, ἢ ὅλως ἐννοῆσαι.

Quæ nec intelligere possumus nec loqui. — At vero, quid Dei substantia sit, aut quo pacto omnibus rebus insit, vel quomodo Deus ex Deo genitus sit, vel processerit; aut qua ratione unigenitus Filius ac Deus sese exinaniens, ex virgineis sanguinibus homo factus sit, aliter videlicet quam naturæ lex ferat, effictus; aut quomodo siccis pedibus super aquas incesserit: hæc sane nec scimus, nec dicere possumus [10]. Fieri ergo nequit, ut præter illa quæ divinitus nobis a sacrosanctis Veteris ac Novi Testamenti oraculis enuntiata sunt, aut dicta, aut patefacta, de Deo quidquam loquamur, aut omnino cogitatu assequamur [11].

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ἀπόδειξις ὅτι ἐστὶ Θεός.

Ὅτι μὲν οὖν ἐστι Θεὸς, τοῖς μὲν τὰς ἁγίας Γραφὰς δεχομένοις, τήν τε Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην φημὶ, οὐκ ἀμφιβάλλεται, οὔτε δὲ τοῖς τῶν C Ἑλλήνων πλείστοις. Ὡς γὰρ ἔφημεν (2), ἡ γνῶσις τοῦ εἶναι Θεὸν φυσικῶς ἡμῖν ἐγκατέσπαρται. Ἐπειδὴ δὲ τοσοῦτον ἴσχυσεν ἡ τοῦ πονηροῦ κακία κατὰ τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως, ὥστε καί τινας εἰς τὸ ἀλογώτατον καὶ πάντων τῶν κακῶν κάκιστον καταγαγεῖν τῆς ἀπωλείας βάραθρον, τὸ λέγειν μὴ εἶναι Θεόν· ὧν τὴν ἀφροσύνην ἐμφαίνων ὁ ἱεροφάντης ἔφη Δαβίδ· *Εἶπεν ἄφρων ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· Οὐκ ἔστι Θεός*· οἱ μὲν οὖν τοῦ Κυρίου μαθηταὶ καὶ ἀπόστολοι τῷ παναγίῳ σοφισθέντες Πνεύματι, καὶ τῇ αὐτοῦ δυνάμει καὶ χάριτι τὰς θεοσημείας ἐργαζόμενοι, τῇ τῶν θαυμάτων σαγήνῃ πρὸς τὸ φῶς τῆς θεογνωσίας ἐκ τοῦ βύθου τῆς ἀγνωσίας [d] αὐτοὺς ζωγροῦντες ἀνήγαγον. Ὁμοίως καὶ οἱ τούτων τῆς χάρι-

CAP. III.

Demonstratio quod Deus sit.

Deum esse agnoverunt plerique gentilium. — Quod ergo Deus sit, ab illis qui sacras Litteras, Vetus, inquam, et Novum Testamentum, recipiunt, non ambigitur, ut nec a plerisque gentilium. Velut enim jam diximus [12], insitum nobis a natura est, ut Deum esse noscamus. Quoniam vero Satanæ improbitas tantum adversus hominum naturam valuit, ut et quosdam in stolidissimam, et quovis malo pejorem exitii voraginem detruserit, ita ut Deum esse negarent (quorum insipientiam divinorum verborum interpres David palam faciens ait: *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus* [13]), eam ob causam discipuli Domini et apostoli, a Spiritu sancto eruditi, divinis ejus potentia et gratia editis prodigiis, miraculorum sagena eos ex ignorantiæ gurgite extractos, ad agnitionis Dei lumen provexerunt. Eodem quoque modo illorum tum gratiæ

[10] Dion. cap. 2 *De div. nom.* [11] Ibid. cap. 1. [12] Supr. cap. 1. [13] Psal. XIII, 1.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Edit. et multi cod. Regii ἀγνοίας, et statim in editis et nonnullis Regiis codic. ἀνῆγον. At.

NOTÆ.

(2) Ὡς γὰρ ἔφημεν. *Ut enim diximus.* Hoc dixerat cap. 1, quod in utroque loco non ita fuerit intelligendum, ut congenita nobis sit cognitio Dei: sed ut humana mens ex universi hujus inspectione ad auctoris notitiam de facili deveniat. *Nam quod Deus sit*, ait Theologus, orat. 34, *quodque sit causa princeps, quæ res omnes procrearit et conservet, cum aspectus ipse, tum lex naturalis docet. Hac enim inductione eorum quæ sub aspectum cadunt et recto ordine disponuntur, auctor colligitur.* Porro prima illa ratiocinatio qua Noster Deum exsistere demonstrat, firmissima et explicatissima est, qua tres priores Angelici doctoris demonstrationes continentur.

tum dignitatis munerisque successores, pastores A nimirum atque doctores, illuminantem Spiritus gratiam consecuti, tum miraculorum virtute, tum sermonibus gratiæ obcæcatos illuminabant, errantesque in via reducebant. [14] At nos, qui nec miraculorum, nec doctrinæ donum accepimus (ut qui nimia erga voluptates propensione, nos eo indignos reddiderimus), age pauca eorum quæ gratiæ interpretes nobis tradiderunt, de hoc argumento disseramus; implorata tamen prius Patris et Filii et Spiritus sancti ope.

τος καὶ τῆς ἀξίας διάδοχοι, ποιμένες τε καὶ διδάσκαλοι, τὴν φωτιστικὴν τοῦ Πνεύματος χάριν δεξάμενοι, τῇ τε τῶν θαυμάτων δυνάμει, τῷ τε λόγῳ τῆς χάριτος τοὺς ἐσκοτισμένους ἐφώτιζον, καὶ τοὺς πεπλανημένους ἐπέστρεφον. Ἡμεῖς δὲ οἱ μηδὲ τὸ τῶν θαυμάτων, μηδὲ τὸ τῆς διδασκαλίας δεξάμενοι χάρισμα· ἀναξίους γὰρ ἑαυτοὺς τῇ πρὸς τὰς ἡδονὰς προσπαθείᾳ πεποιήκαμεν· φέρε ὀλίγα τῶν παραδεδομένων ἡμῖν ὑπὸ τῶν ὑποφητῶν τῆς χάριτος περὶ τούτου διαλεξώμεθα, τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπικαλεσάμενοι.

Prima ratio Deum esse, ex rerum mutabilitate. — **126** Omnia quæ sunt, aut creata sunt aut increata. Si creata, utique et mutabilia sunt. Quorum enim esse a mutatione incepit, ea mutationi quoque subsint necesse est, sive intereant, sive per voluntatis B actus alia atque alia fiant. Sin autem increata, sequitur profecto ut et mutari omnino nequeant. Quorum enim esse contrarium est, horum etiam modus quo sunt, proprietatesve contrariæ sunt. Ecquis ergo hoc nobis non assentiatur, omnia quæ sunt mutabilia esse, nec ea tantum quæ sub sensum nostrum cadunt, sed et angelos mutari, alios ex aliis fieri, multiplici modo moveri, ac transmutari: sic nimirum, ut intelligibilia, angelos dico, animas, et dæmones, ratione voluntatis, sive progredientis in bono, sive rursus ab eo recedentis, seque vel intendentis, vel remittentis; reliqua vero secundum C generationem et corruptionem, augmentum et decrementum, aut secundum qualitatem, et secundum motum de loco in locum immutentur? Cum ergo mutabilia sint, sane etiam creata esse oportet. Si vero creata, haud dubium quin ab aliquo opifice sint condita. Atqui creatorem increatum esse necessum est. Nam si ipse quoque creatus est, a quodam profecto creatus erit, sicque donec ad aliquod increatum venerimus. Increatus igitur cum sit ille conditor, omnino nec mutabilis est. Hoc autem quid aliud, nisi Deus fuerit?

Πάντα τὰ ὄντα, ἢ κτιστά ἐστιν, ἢ ἄκτιστα. Εἰ μὲν οὖν κτιστὰ, πάντως καὶ τρεπτά· ὧν γὰρ τὸ εἶναι ἀπὸ τροπῆς ἤρξατο, ταῦτα τῇ τροπῇ ὑποκείσεται πάντως, ἢ φθειρόμενα, ἢ κατὰ προαίρεσιν [e] ἀλλοιούμενα. Εἰ δὲ ἄκτιστα, κατὰ τὸν τῆς ἀκολουθίας λόγον, πάντως καὶ ἄτρεπτα. Ὧν γὰρ τὸ εἶναι ἐναντίον, τούτων καὶ ὁ τοῦ πῶς εἶναι λόγος ἐναντίος, ἤγουν αἱ ἰδιότητες. Τίς οὖν οὐ συνθήσεται, πάντα τὰ ὄντα, ὅσα ὑπὸ τὴν ἡμετέραν αἴσθησιν, ἀλλὰ μὴν καὶ ἀγγέλους τρέπεσθαι, καὶ ἀλλοιοῦσθαι, καὶ πολυτρόπως κινεῖσθαι; Τὰ μὲν νοητὰ ἀγγέλους φημὶ, καὶ ψυχὰς, καὶ δαίμονας κατὰ προαίρεσιν, τήν τε ἐν τῷ καλῷ προκοπὴν καὶ ἐκ τοῦ καλοῦ ἀποφοίτησιν, ἐπιτεινομένην τε καὶ ὑφιεμένην· τὰ δὲ λοιπὰ [f], κατά τε γένεσιν καὶ φθορὰν, αὔξησίν τε καὶ μείωσιν, καὶ τὴν κατὰ ποιότητα μεταβολὴν, καὶ τὴν τοπικὴν κίνησιν; Τρεπτὰ τοίνυν ὄντα, πάντως καὶ κτιστά. Κτιστὰ δὲ ὄντα, πάντως ὑπό τινος ἐδημιουργήθησαν. Δεῖ δὲ τὸν δημιουργὸν ἄκτιστον εἶναι. Εἰ γὰρ κἀκεῖνος ἐκτίσθη, πάντως ὑπό τινος ἐκτίσθη, ἕως ἂν ἔλθωμεν εἴς τι ἄκτιστον. Ἄκτιστος οὖν ὢν [g] ὁ δημιουργὸς, πάντως καὶ ἄτρεπτός ἐστι. Τοῦτο δὲ τί ἂν ἄλλο εἴη, ἢ Θεός;

Secunda ex earum conservatione et gubernatione. — Porro ipsa quoque rerum creatarum compages, conservatio, atque gubernatio, nos docent Deum esse, qui universum hoc coagmentarit, sustentet, et conservet, eique provideat. [15] Qui enim fieri potuisset, ut inter se pugnantes naturæ, ignis, inquam, et aquæ, aeris et terræ, ad unius mundi constitutionem D coirent, tenacique adeo nexu cohærerent, ut nulla ratione solvi possint; nisi omnipotens vis aliqua ea compaginasset, ac perpetuo a dissolutione servaret.

Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ τῆς κτίσεως συνοχὴ, καὶ συντήρησις, καὶ κυβέρνησις, διδάσκει ἡμᾶς ὅτι ἐστὶ Θεὸς, ὁ τόδε τὸ πᾶν συστησάμενος, καὶ συνέχων, καὶ συντηρῶν, καὶ ἀεὶ προνοούμενος. Πῶς γὰρ ἂν αἱ ἐναντίαι φύσεις, πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος, ἀέρος καὶ γῆς, εἰς ἑνὸς κόσμου συμπλήρωσιν ἀλλήλοις συνεληλύθασι, καὶ ἀδιάλυτοι μένουσιν, εἰ μή τις παντοδύναμος δύναμις ταῦτα καὶ συνεβίβασε, καὶ ἀεὶ τηρεῖ ἀδιάλυτα.

Tertia, ex rerum ordinato situ. — Mundus non casu et sponte coagmentatus, contra Epicureos. — Quid est quod ea quæ in cœlo, et quæ in terra exsistunt, quæque aerem pervagantur, et quæ in aquis degunt; imo etiam quæ his anteriora sunt,

Τί τὸ τάξαν τὰ οὐράνια καὶ ἐπίγεια, ὅσα τε καὶ δι' ἀέρος, καὶ ὅσα καθ' ὕδατος, μᾶλλον δὲ τὰ πρὸ τούτων, οὐρανὸν, καὶ γῆν, καὶ ἀέρα, καὶ φύσιν πυρός τε καὶ ὕδατος; τί [h] ταῦτα ἔμιξε, καὶ ἐμέρισε· τί τὸ ταῦτα κινῆσαν καὶ ἄγον τὴν ἄληκτον φορὰν καὶ

[14] Greg. Naz. orat. 34. [15] Athan. *Cont. gent.*

VARIÆ LECTIONES.

[e] τροπήν. [f] In R. 3379. Schol. hoc legitur, τῇ πρὸς τὸ κακὸν σχέσει καὶ παγιότητι. Quod in Reg. 2929, eadem cum textu serie descriptum reperi. [g] In editis quæ sequitur Billius deest, ὢν, reclamantibus mss. et auctoris sensu. [h] Edita, τίς.

ἀκώλυτον; Ἆρ' οὐχ ὁ τεχνίτης τούτων, καὶ λόγον A ἐνθεὶς πᾶσι, καθ' ὃν τὸ πᾶν φέρεταί τε, καὶ διεξάγεται; Τίς δὲ ὁ τεχνίτης τούτων; Ἆρ' οὐχ ὁ πεποιηκὼς αὐτὰ, καὶ εἰς τὸ εἶναι παραγαγών; Οὐ γὰρ τῷ αὐτομάτῳ δώσομεν τὴν τοιαύτην δύναμιν. Ἔστω γὰρ τοῦ γένεσθαι τοῦ αὐτομάτου· τίνος τὸ τάξαι; Καὶ τοῦτο, εἰ δοκεῖ, δῶμεν. Τίνος τὸ τηρῆσαι καὶ φυλάξαι, καθ' οὓς πρῶτον ὑπέστη λόγους; ἑτέρου δηλαδὴ παρὰ τὸ αὐτόματον. Τοῦτο δὲ τί ἄλλο ἐστὶ εἰ μὴ Θεός;

cœlum, terram et aerem, ignis quoque et aquæ naturam certis disposuit locis? a quonam commista hæc sunt, et distributa? quid est quod motum his impressit, perennique nec ulla re cohibito cursu ea versat? [16] Annon eorum artifex, qui rebus omnibus rationem modumque, quo universum hoc agatur et regatur, indiderit? At quis horum artifex? Annon is qui ea condidit, inque rerum naturam produxit? Nec enim τῷ αὐτομάτῳ, seu casui eam vim facultatemque tribuerimus. Sit enim sane casus, quod exstiterint: at cujus tandem erit ea disposuisse? verum illud quoque, si libet, concedamus: cujus vero erit, eadem juxta illas quibus primum condita sunt leges conservare et custodire? Alterius profecto quam casus: atque hoc quidnam aliud sit, nisi Deus [17].

ΚΕΦΑΛ. Δ'

B

Περὶ τοῦ, τί ἐστι Θεός; ὅτι ἀκατάληπτον.

Ὅτι μὲν οὖν ἔστι Θεὸς, δῆλον. Τί δέ ἐστι κατ' οὐσίαν καὶ φύσιν, ἀκατάληπτον τοῦτο παντελῶς καὶ ἄγνωστον. Ὅτι μὲν γὰρ ἀσώματον [i], δῆλον. Πῶς γὰρ σῶμα, τὸ ἄπειρον, καὶ ἀόριστον, καὶ ἀσχημάτιστον, καὶ ἀναφὲς, καὶ ἀόρατον, καὶ ἁπλοῦν, καὶ ἀσύνθετον; Πῶς γὰρ ἄτρεπτον [j], εἰ περίγραπτον καὶ παθητόν; Καὶ πῶς ἀπαθὲς, τὸ ἐκ στοιχείων συγκείμενον, καὶ εἰς αὐτὰ πάλιν ἀναλυόμενον; Σύνθεσις γὰρ ἀρχὴ μάχης· μάχη δὲ, διαστάσεως· διάστασις δὲ, λύσεως· λύσις δὲ ἀλλότριον Θεοῦ παντελῶς.

127 CAP. IV.

Quidnam Deus sit, quodque comprehendi non possit.

Deum incorporeum esse sex rationibus probatur. — Quod itaque sit Deus, liquido constat: quid autem secundum essentiam et naturam sit, nullo prorsus modo comprehendi, vel etiam cognosci potest. Nam quod incorporeus sit, perspicuum est. Quo enim modo corpus esse queat, quod infinitum et interminatum est, quod figura caret, quodque nec tangi, nec oculis cerni potest, quod denique simplex est nec compositum? quomodo quippe immutabile erit, si circumscriptum ac passioni obnoxium sit? quinam expers passionis erit, quod ex elementis conflatur, atque in eadem rursus dilabitur? compositio siquidem pugnæ origo est; pugna, dissidii; dissidium, solutionis; solutio autem a Deo prorsus aliena est [18].

Πῶς δὲ καὶ σωθήσεται [k] τὸ, διὰ πάντων ἥκειν καὶ C πληροῦν τὰ πάντα Θεὸν, ὥς φησιν ἡ Γραφή; *Οὐχὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἐγὼ πληρῶ, λέγει Κύριος;* Ἀδύνατον γὰρ σῶμα διὰ σωμάτων διήκειν, μὴ τέμνον καὶ τεμνόμενον, καὶ πλεκόμενον καὶ ἀντιπαρατιθέμενον, ὥσπερ ὅσα τῶν ὑγρῶν μίγνυται καὶ συγκιρνᾶται.

Qua ratione autem et illud stabit certumque erit, quod Deus omnia pervadat et impleat, sicut ait Scriptura: *Nonne cœlum et terram ego impleo, dicit Dominus* [19]? Neque enim fieri possit [20] ut corpus corpora permeet, quin simul et dividat, et dividatur, compliceturque, et opponatur per juxta oppositionem, ut loquuntur; quemadmodum liquida omnia cum inter se miscentur ac temperantur.

Εἰ δὲ καί τινές (3) φησιν ἄϋλον σῶμα, ὡς τὸ παρὰ τοῖς τῶν Ἑλλήνων σοφοῖς πέμπτον σῶμα λεγόμενον, ὅπερ ἀδύνατον· κινούμενον ἔσται πάντως, ὥσπερ ὁ οὐρανός. Τοῦτο γὰρ πέμπτον σῶμά φασι. Τίς οὖν ὁ τοῦτο κινοῦν; Πᾶν γὰρ κινούμενον ὑφ' ἑτέρου κινεῖται. Κἀκεῖνο, τίς; Καὶ τοῦτο εἰς ἄπειρον, ἕως ἂν

Corpus ἄϋλον et quinta substantia Peripateticorum. — Quod si quidam contendunt, hoc corpus immateriale esse, non secus atque corpus illud, quod Græcorum sapientes quintum appellant (quod quidem esse nequit) movebitur certe uti cœlum. Hoc enim est, quod quintum corpus vocant [21].

[16] Greg. Naz. orat. 34. [17] Athan. *De incarn. Verbi*, post init.; Greg. Naz. orat. 34. [18] Greg. Naz. orat. 32, 34. [19] Jerem. XXIII, 24. [20] Greg. Naz. loc. cit. [21] Id. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[i] Reg. 3379, τὸ Θεῖον ἀσώματόν ἐστι. [j] Edita, et omnes fere codices, σεπτόν. Ita Gregorius Nazianz. orat. 34, ex qua hæc sumpta sunt. Vetus interpr. *venerabile est.* Sed vitiosum esse Gregorii textum autumat Combefisius, legendumque hoc in capite apud Damascenum cum Fabro et cod. S. Hil. ἄτρεπτον. Favent Regii tres, Colb. et liber *De Trinit.* ap. Cyrill. [k] Edita, συνθήσεται.

NOTÆ.

(3) *Εἰ δέ τινες. Quod si quidam contendunt.* Hæc Aristotelem feriunt, qui cœlum veluti Dei corpus esse docuit; quod quia incorruptum sit, et a quatuor elementis diversum, idcirco quintum corpus nuncupabat ex Pythagora. Cæterum philosophi de incorruptione cœlorum doctrina, seclusis iis quæ de primo motore tradidit, jam pridem in Christianorum scholis, etiam Græcorum, admissa est. Nam Scholiastes Regii cod. 2929, ait: Ἀριστοτέλης τοῦτο εἰσάγει ἐν τῇ περὶ κόσμου πραγματείᾳ πέμπτον στοιχεῖον· καὶ ἔτι παρὰ τὰ δ', τὸ στερέωμα τοῦτο εἶναι ἀποφαινόμενος, ἐκ λογισμῶν εἰκότων κατασκευάζων αὐτά· *Aristoteles quintum hoc elementum introducit in libro De mundo; et ubi firmamentum illud esse asserit a quatuor elementis diversum, verisimilibus id astruit argumentis.*

Ecquis igitur ei motum affert? Quidquid enim movetur, ab alio moveri necesse est. A quonam item illud movetur? Atque ita in infinitum progrediar, quousque ad aliquod tandem perveniamus quod omni motu careat. Nam primum movens aliunde non movetur: et hoc quidem Deus est. Huc accedit, quod loco circumscribi oportet illud quod movetur: ac proinde solus Deus motu caret, sua immobilitate omnia movens [22]. Ex quibus efficitur, ut Deus incorporeus statuendus sit.

A καταντήσωμεν εἴς τι ἀκίνητον. Τὸ γὰρ πρῶτον κινοῦν, ἀκίνητον, ὅπερ ἐστὶ τὸ Θεῖον. Πῶς δὲ οὐκ ἐν τόπῳ περίγραπτον, τὸ κινούμενον; Μόνον οὖν τὸ Θεῖον ἀκίνητον, δι' ἀκινησίας τὰ πάντα κινοῦν. Ἀσώματον τοίνυν ὑποληπτέον τὸ Θεῖον.

Incorporeum essentia Dei non est. — Deus aptius negatione declaratur quam positione. — At ne hoc quidem essentiam ejus declarat: quemadmodum nec cum ingenitum, principiique ac mutationis et corruptionis expertem eum dicimus et cætera quæ de Deo, vel circa ipsum esse dicuntur [23]. Hæc enim non quid sit, sed quid non sit indicant. Atqui oportet eum, qui rei alicujus naturam exponere in animo habet, quid ea sit dicere, non quid non sit. De Deo autem impossibile est, quidnam essentia sua ac natura sit enuntiare: aptiusque est ex omnium remotione et negatione sermonem de eo facere [24]. Neque enim aliquid est eorum quæ sunt: non ut nullatenus sit [25]; sed quia super omnia quæ sunt, atque **128** etiam supra ipsummet esse ipse sit. Etenim si cognitiones circa res quæ sunt versantur; profecto quod cognitionem superat, supra essentiam quoque erit: vicissimque quod est supra essentiam, cognitionem superabit.

Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο τῆς οὐσίας αὐτοῦ παραστατικόν ἐστιν, ὥσπερ οὐδὲ τὸ ἀγέννητον, καὶ τὸ ἄναρχον, καὶ τὸ ἀναλλοίωτον, καὶ τὸ ἄφθαρτον, καὶ ὅσα περὶ Θεοῦ, ἢ περὶ Θεὸν εἶναι λέγεται· ταῦτα γὰρ οὐ τὸ, τί ἐστι, σημαίνει, ἀλλὰ τὸ, τί οὐκ ἔστι. Χρὴ δὲ τὸν βουλόμενον τήν τινος οὐσίαν εἰπεῖν, τί ἐστι, φράσαι, B οὐ τὸ, τί οὐκ ἔστι· ὅμως ἐπὶ Θεοῦ, τί ἐστιν, εἰπεῖν ἀδύνατον κατ' οὐσίαν· οἰκειότερον δὲ μᾶλλον ἐκ τῆς ἁπάντων ἀφαιρέσεως ποιεῖσθαι τὸν λόγον. Οὐδὲν γὰρ τῶν ὄντων ἐστίν· οὐχ ὡς μὴ ὤν, ἀλλ' ὡς ὑπὲρ πάντα τὰ ὄντα, καὶ ὑπὲρ αὐτὸ τὸ εἶναι ὤν. Εἰ γὰρ τῶν ὄντων καὶ γνώσεις, τὸ ὑπὲρ γνῶσιν, πάντως καὶ ὑπὲρ οὐσίαν ἔσται· καὶ τὸ ἀνάπαλιν τὸ ὑπὲρ οὐσίαν, καὶ γνῶσιν ἔσται.

Affirmatio vim habens præcellentis negationis in Deo. — Infinitus igitur est Deus, et incomprehensibilis: atque hoc unum est, quod de eo percipi possit et comprehendi. Quæcunque autem de Deo per affirmationem dicimus, non Dei naturam, sed quæ circa naturam illius sunt, ostendunt. Ita sive bonum, sive justum, sive sapientem, sive quodcunque tandem aliud dixeris, non Dei naturam, sed quæ circa naturam sunt, exponis. Sunt porro nonnulla quæ tametsi per affirmationem de Deo dicantur, præcellentis tamen negationis vim habent, v. gr. cum de Deo verba facientes, tenebrarum vocem usurpamus, non tenebras ipsas intelligimus, sed quod lux non sit, verum luce præstantior. Eodem modo, cum lucem eum dicimus, hoc significamus, quod tenebræ non sit.

Ἄπειρον οὖν τὸ Θεῖον καὶ ἀκατάληπτον· καὶ τοῦτο μόνον αὐτοῦ κατάληπτον, ἡ ἀπειρία καὶ ἀκαταληψία. Ὅσα δὲ λέγομεν ἐπὶ Θεοῦ καταφατικῶς, οὐ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν δηλοῖ. Κἂν ἀγαθὸν, κἂν δίκαιον, κἂν σοφὸν, κἂν ὅ [1] τι ἂν ἄλλο εἴπῃς, οὐ φύσιν λέγεις Θεοῦ, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν. C Εἰσὶ δὲ καί τινα καταφατικῶς λεγόμενα ἐπὶ Θεοῦ, δύναμιν ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα· οἷον, σκότος λέγοντες ἐπὶ Θεοῦ, οὐ σκότος νοοῦμεν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἔστι φῶς, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ φῶς· καὶ φῶς, ὅτι οὐκ ἔστι σκότος.

CAP. V.

Demonstratio quod unus sit Deus et non plures.

Igitur quod Deus sit, quodque ejus essentia comprehendi nequeat, abunde demonstratum est. Quod autem unus sit, et non plures, apud eos quidem, qui Scripturæ divinæ fidem adhibent, extra controversiam est. Dominus enim quam legem Israeli tulit, verbis iis auspicatur: *Ego Dominus Deus, qui eduxi te de terra Ægypti. Non erunt tibi dii alii præter me* [26]. Et rursus ait: *Audi, Israel: Dominus Deus tuus, Deus unus est* [27]. Et per Isaiam prophetam: *Ego enim*, inquit, *sum Deus primus, et ego posthæc; et præter me non est Deus. Ante me non fuit alius Deus, et post me non erit, et præter me non est* [28]. Quin et Dominus in Evange-

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ἀπόδειξις ὅτι εἷς ἐστι Θεὸς καὶ οὐ πολλοί.

Ὅτι μέν ἐστι Θεὸς, ἱκανῶς ἀποδέδεικται, καὶ ὅτι ἀκατάληπτος αὐτοῦ ἡ οὐσία. Ὅτι δὲ εἷς ἐστι Θεὸς [m], καὶ οὐ πολλοὶ, τοῖς μὲν τῇ θείᾳ πειθομένοις Γραφῇ D οὐκ ἀμφιβάλλεται. Φησὶ γὰρ ὁ Κύριος ἐν τῇ τῆς νομοθεσίας ἀρχῇ· *Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεός σου, ὁ ἐξαγαγών σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Οὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ.* Καὶ πάλιν· *Ἄκουε, Ἰσραήλ· Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστι.* Καὶ διὰ Ἡσαίου τοῦ προφήτου· *Ἐγὼ γὰρ*, φησὶ, *Θεὸς πρῶτος· καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα, καὶ πλὴν ἐμοῦ οὐκ ἔστι Θεός· ἔμπροσθέν μου οὐκ ἐγένετο ἄλλος Θεὸς, καὶ μετ' ἐμὲ οὐκ ἔσται, καὶ πλὴν ἐμοῦ οὐκ ἔστι.* Καὶ ὁ Κύριος δὲ ἐν τοῖς ἱεροῖς [n] Εὐ-

[22] Greg. Naz. orat. 32, 34. [23] Id. ibid. [24] Id. ibid. [25] Dionys. *De myst. theolog.* [26] Exod. xx, 21. [27] Deut. vi, 4. [28] Isa. XLIII, 10.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Nonnulli codd. κἂν ὁτιοῦν. [m] Deest Θεὸς in edit. [n] In editis abest, ἱεροῖς. In mss. legitur.

ἀγγελίοις οὕτω φησὶ πρὸς τὸν Πατέρα· *Αὕτη ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωή, ἵνα γινώσκουσί σε μόνον ἀληθινὸν Θεόν.* Τοῖς δὲ τῇ θείᾳ Γραφῇ μὴ πειθομένοις οὕτω διαλεξόμεθα.

Τὸ Θεῖον τέλειόν (4) ἐστι καὶ ἀνελλιπὲς κατά τε ἀγαθότητα, κατά τε σοφίαν, κατά τε δύναμιν, ἄναρχον, ἀτελεύτητον, ἀΐδιον, ἀπερίγραπτον, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, κατὰ πάντα τέλειον. Εἰ οὖν πολλοὺς ἐροῦμεν θεοὺς, ἀνάγκη διαφορὰν ἐν τοῖς πολλοῖς θεωρεῖσθαι. Εἰ γὰρ μηδεμία διαφορὰ ἐν αὐτοῖς, εἷς μᾶλλόν ἐστι καὶ οὐ πολλοί. Εἰ δὲ διαφορὰ ἐν αὐτοῖς, ποῦ ἡ τελειότης; Εἴτε γὰρ κατὰ ἀγαθότητα, εἴτε κατὰ δύναμιν, εἴτε κατὰ σοφίαν, εἴτε κατὰ χρόνον, εἴτε κατὰ τόπον ὑστερήσει τοῦ τελείου, οὐκ ἂν εἴη Θεός. Ἡ δὲ διὰ πάντων ταυτότης, ἕνα μᾶλλον δείκνυσι, καὶ οὐ πολλούς.

Πῶς δὲ καὶ πολλοῖς οὖσι τὸ ἀπερίγραπτον φυλαχθήσεται; Ἔνθα γὰρ εἴη ὁ εἷς, οὐκ ἂν εἴη ὁ ἕτερος.

Πῶς δὲ ὑπὸ πολλῶν κυβερνηθήσεται ὁ κόσμος, καὶ οὐ διαλυθήσεται, καὶ διαφθαρήσεται [a], μάχης ἐν τοῖς κυβερνῶσι θεωρουμένης; Ἡ γὰρ διαφορὰ ἐναντίωσιν εἰσάγει. Εἰ δὲ εἴποι τις, ὅτι ἕκαστος μέρους ἄρχει· τί τὸ τάξαν, καὶ τὴν διανομὴν αὐτοῖς ποιησάμενον; Ἐκεῖνο γὰρ μᾶλλον ἂν εἴη Θεός. Εἷς τοίνυν ἐστὶ Θεὸς, τέλειος, ἀπερίγραπτος, τοῦ παντὸς ποιητής, συνοχεύς τε καὶ κυβερνήτης, ὑπερτελής, καὶ προτέλειος.

Πρὸς δὲ (5), καὶ φυσικὴ ἀνάγκη μονάδα εἶναι δυάδος ἀρχήν.

A liis in hæc verba alloquitur Patrem: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum* [29]. Cum illis autem, qui nullam Scripturæ sacræ fidem arrogant, ad hunc modum disputabimus.

Demonstratio syllogistica, quod unus Deus sit.— Deus perfectus est, et absque defectu, sive bonitatem, sive sapientiam, sive potentiam spectes; principii ac finis expers, sempiternus, incircumscriptus, ac denique, ut rem uno verbo complectar, omnibus modis est perfectus. Quocirca si plures deos esse asseruerimus, inter plures discrimen animadvertere necesse erit. Nam si nihil discriminis inter eos reperiatur, unus potius est, quam multi: si autem discrimen aliquod inter eos exsistit, ubi tandem erit illa perfectio? Et-B enim si, vel bonitatis, vel potentiæ, vel sapientiæ, vel postremo temporis ratione, aliquid in eo ad perfectionem desideretur, Deus certe non erit. At vero identitas sibi per omnia constans, unum potius, quam multos ostendit [30].

Jam vero si multi sunt, quomodo salva et incolumis **129** ipsis manebit incircumscriptio? ubi enim unus fuerit, illinc alter aberit [31].

Quid insuper afferri potest, quin si mundus a multis gubernetur, non dilabatur, corrumpaturque, et intereat: quippe cum inter gubernatores pugna vulgo perspiciatur? discrimen siquidem pugnæ et contentioni aditum facit [32]. Sin autem quis dicat singulos parti præesse; quæram ex eo quis hujus ordinis auctor fuerit, imperiumque inter ipsos partitus sit? Hic enim potius Deus unus erit. Unus proinde est Deus, perfectus, circumscriptionis expers, mundi architectus et conditor, conservator, et gubernator, perfectione omni sublimior et anterior.

C Adhæc a natura quoque necessitate omni comparatum est, ut unitas binarii origo sit [33].

ΚΕΦΑΛ. Ϛ.

Περὶ τοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ Θεοῦ, συλλογικὴ ἀπόδειξις.

Οὗτος τοίνυν ὁ εἷς (6) καὶ μόνος Θεὸς οὐκ ἄλογός ἐστι. Λόγον δὲ ἔχων, οὐκ ἀνυπόστατον ἕξει, οὐκ

CAP. VI.

De Verbo ac Dei Filio, probatio ducta a ratione.

Verbi divini ab humano discrimen, et anologia.— Hic ergo ille unus ac solus Deus, Verbo destitu-

[29] Joan. XVII, 3. [30] Greg. Nyss. Prol. lib. *Catech.* [31] inf. lib. IV, c. 21. [32] Greg. Naz. orat. 35. [33] Dionys. *De div. nom.* cap. 5, 13.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Mss. φθαρήσεται.

NOTÆ.

(4) *Τὸ Θεῖον τέλειόν ἐστι. Deus perfectus est*, etc. Primam hanc demonstrationem, qua unitas numinis evincitur, apud S. Thomam reperias, I part., quæst. 11, art. 4. Secunda familiaris est Patribus, qui adversus Marcionitas et Manichæos disputant, eaque magis explicatur infra lib. IV, cap. 21. Plura legesis apud Athenagoram, qui et tertiam fuse persequitur.

(5) *Πρὸς δέ. Adhæc a natura*, etc. Quartum hoc monumentum ex Theologo sumptum putat Scholiastes Reg. cod. 3109, Ὁ δὲ Θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ τοῦ εἰρηνικοῦ, οὕτω φησί· Μονάδος μὲν κινηθείσης διὰ τὸ πλούσιον, δυάδος δὲ ὑπερβαθείσης· ὑπὲρ γὰρ τὴν ὕλην καὶ τὸ εἶδος, ἐξ ὧν τὰ σώματα· Τριάδος δὲ ὁρισθείσης διὰ τὸ τέλειον· *Gregorius Theologus oratione de Pace sic ait, unitate quidem propter divitias sese exerente, binario vero exsuperato (materiam enim et formam quibus corpora constant excedit), ternario vero definito ob perfectionem suam.* At vero Nazianzenus eo loci rationem affert duntaxat, cur non una sit in Trinitate persona, sed tres. Ast Damascenus aliud evincere contendit, puta ex pluribus, seu principia dicantur, seu nomina, unum saltem agnoscendum quod primas teneat, sitque adeo supremus cæterorum Deus.

(6) *Οὗτος τοίνυν ὁ εἷς· Hic ergo ille unus est*, etc. Etsi probatio hæc συλλογιστικὴ, *a ratione ducta*, efficax non est in theologicis, nec demonstrat Dei Verbi exsistentiam, eam tamen declarat et fide dignam ostendit. Ejusmodi sunt convenientiæ illæ præclaræ, quibus sanctus Thomas abundat, eæque non contemnendæ, nisi ceu demonstrationes mysteriorum fidei importunius oggerantur. In hoc porro capite varii vapulant hæretici; non Arius modo ubi ex Nicæni Symboli appendice de Verbo

tius non est. Verbum porro si habeat, non ejusmodi illud habiturus est, quod non subsistat, aut quod esse cœperit, aut sit desiturum. Neque enim fuit unquam, cum Deus sine Verbo esset. Quin potius Verbum suum ex se genitum semper habet, non quod ad instar nostri non subsistat, et in aerem diffluat; sed in se consistens, vivumque, et perfectum, atque ejusmodi, ut extra ipsum non progrediatur, sed in ipso semper exsistat [34]. Quo enim, quæso, loco esset, si extra ipsum excedat? Nam quia natura nostra caduca est, et fragilis, ob eam quoque causam sermo noster subsistentia caret. At Deus, cum sempiternus perfectusque sit, perfectum quoque et subsistens, vereque exsistens Verbum suum habet; et quod semper sit, et vivat, et omnia habeat, quæ Pater habet. Sicut enim sermo noster ex mente progrediens, nec prorsus cum mente idem est, nec rursum omnino ab ea diversus (quatenus enim ex mente, hactenus alius est a mente; quatenus vero mentem ipsam palam profert, non jam prorsus a mente diversus est, verum natura quidem est unum cum ea, subjecto autem ab illa diversum): ad eumdem modum Dei quoque Verbum, quatenus per se subsistit, ab eo distinguitur, a quo habet ut per se subsistat: quatenus **130** autem eadem in ipso ostendit, quæ in Deo conspiciuntur, idem natura cum ipso est. Quemadmodum enim omnimoda undique perfectio in Patre perspicitur, eadem etiam in Verbo ex ipso genito spectatur.

A ἀρξάμενον τοῦ εἶναι, οὐδὲ παυσόμενον. Οὐ γὰρ ἦν ὅτε οὐκ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος. Ἀεὶ δὲ ἔχει τὸν ἑαυτοῦ Λόγον ἐξ αὐτοῦ γεννώμενον, οὐ κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον ἀνυπόστατον, καὶ εἰς ἀέρα χεόμενον, ἀλλ' ἐνυπόστατον, ζῶντα, τέλειον· οὐκ ἔξω αὐτοῦ χωροῦντα, ἀλλ' ἐν αὐτῷ ἀεὶ ὄντα. Ποῦ γὰρ ἔσται, ἔξω αὐτοῦ γινόμενος; Ἐπειδὴ γὰρ ἡ ἡμετέρα φύσις ἐπίκηρός ἐστι, καὶ εὐδιάλυτος, διὰ τοῦτο καὶ ὁ λόγος ἡμῶν ἐστιν ἀνυπόστατος. Ὁ δὲ Θεὸς ἀεὶ ὤν, καὶ τέλειος ὤν, καὶ τέλειον καὶ ἐνυπόστατον ἕξει τὸν ἑαυτοῦ Λόγον, καὶ ἀεὶ ὄντα, καὶ ζῶντα, καὶ πάντα ἔχοντα ὅσα ὁ γεννήτωρ ἔχει. Ὥσπερ γὰρ ὁ ἡμέτερος λόγος ἐκ τοῦ νοῦ προερχόμενος, οὔτε δι' ὅλου ὁ αὐτός ἐστι τῷ νῷ, οὔτε παντάπασιν ἕτερος· ἐκ τοῦ νοῦ μὲν γὰρ ὤν, ἄλλος ἐστὶ παρ' αὐτόν· αὐτὸν δὲ τὸν νοῦν εἰς B τοὐμφανὲς ἄγων, οὐκέτι παντάπασιν ἕτερός ἐστι παρὰ τὸν νοῦν, ἀλλὰ κατὰ τὴν φύσιν ἓν ὤν, ἕτερόν ἐστι τῷ ὑποκειμένῳ· οὕτως καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος [p], τῷ μὲν ὑφεστάναι καθ' ἑαυτὸν, διῄρηται (7) πρὸς ἐκεῖνον παρ' οὗ τὴν ὑπόστασιν [q] ἔχει· Τὸ δὲ ταῦτα δεικνύειν ἐν ἑαυτῷ, ἃ περὶ τὸν Θεὸν καθορᾶται, ὁ αὐτός ἐστι κατὰ τὴν φύσιν ἐκείνῳ. Ὥσπερ γὰρ τὸ ἐν ἅπασι τέλειον ἐπὶ τοῦ Πατρὸς θεωρεῖται, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένου Λόγου θεωρεῖται [r].

CAP. VII.

De Spiritu sancto, probatio ducta ex ratione.

Divini Spiritus ab humano discrimen. — Suus quoque Verbo Spiritus sit oportet. Nam ne noster quidem sermo spiritus est expers. Hoc autem inter utrumque interest, quod in nobis spiritus a

C

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, συλλογιστικὴ [s] ἀπόδειξις.

Δεῖ δὲ τὸν Λόγον καὶ Πνεῦμα ἔχειν (8). Καὶ γάρ, καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος οὐκ ἄμοιρός ἐστι τοῦ πνεύματος· ἀλλ' ἐφ' ἡμῶν μὲν τὸ πνεῦμα ἀλλότριόν ἐστι τῆς ἡμετέρας οὐσίας. Τοῦ ἀέρος γάρ ἐστιν ὁλκὴ καὶ

[34] Greg. Nys. *Catech.* c. 1.

VARIÆ LECTIONES.

[p] In R. 2427 additur ὅς ἐστιν ὁ υἱός. [q] Cod. S. Hil. ὕπαρξιν. Sic Reg. duo, et T. *exsistentiam.* Edita, τὴν γένεσιν ὑπόστασιν ἔχει. Absurde prorsus. [r] Edita θεωρεῖται. [s] Desunt hæc in mss.

NOTÆ.

dicitur, Οὐ γὰρ ἦν ὅτε οὐκ ἦν· *Neque enim erat aliquando, cum ille non esset*; sed etiam Sabellius, Samosatenus, et quicunque alii veram consistentiam eidem Verbo ademerunt.

(7) *Διῄρηται. Ab eo distinguitur*; Patre scilicet. Nonnullis verbum διῄρηται displicuit, quia divisionem annueret. At Theologus illud frequenter usurpat, ad discrimen duntaxat personarum enuntiandum: v. gr. dum ait: Ἓν ὄντα διῃρημένως, καὶ διαιρούμενα συνημμένως, *quæ discretim unum sunt, et discreta conjunctim*. Et orat. 34: *Fulgorem unum, ab una Deitate coruscantem*, ἑνικῶς διαιρουμένην, καὶ συναπτομένην ἀδιαιρέτως, *qui conjunctim discretus sit, et discretim conjunctus: id quod plane mentis aciem fugit*. Sexcenta sunt tam theologi, quam reliquorum Patrum loca, quibus διαιρέσεως nomine nonnisi discrimen rei unius ab alia enuntiatur: atque hoc sensu cum contractioni Sabellianæ, tum Arianæ divisioni adversatur. Legesis denuo Naz. orat. 29, p. 489.

(8) *Δεῖ τὸν Λόγον καὶ τὸ Πνεῦμα ἔχειν. Suus quoque Verbo sit Spiritus oportet*. Græci, tum propter nativam notionem quam Spiritus nomen ingerit, tum ob hoc Scripturæ effatum, *et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum*, Spiritum sanctum docent a Patre procedere flatus instar quem Deus D proferendo Verbum emittat. Ait quippe Noster, infr. c. 15, *Nullum sine Spiritu impulsum* esse, οὐδεμία γὰρ ὁρμὴ ἄνευ πνεύματος. Adeo tamen ut ille Spiritus Dei non evanescat, sed divina substantia sit et ipse Deus. Ita Gregorius Nyssenus disputat; ita Nazianzenus, orat. I, 3; Cyrillus Alex., *Thes.* assert. 34, dial. 2 *De Trin.* p. 425; et 7, p. 634 et 640. Ita demum, ut alios taceam, Basilius, lib. V *Cont. Eunom.* et lib. *De Spiritu sancto*, cap. 18, docet Spiritum esse ex Deo, *non quomodo ex eo sunt omnia, sed ut ab ipso procedit, non generatione veluti Filius*, ἀλλ' ὡς Πνεῦμα στόματος αὐτοῦ, *sed tanquam Spiritus oris ejus. Etsi neque os illud membrum est, nec Spiritus est anhelitus, sive vapor evanescens, sed os dicitur, quod Deum deceat; et Spiritus est substantia vivens, sanctificationis domina, ut tum veritas naturæ manifesta sit, tum et exsistendi modus ineffabilis conservetur*. Gregorius Scholarius, lib. I *Cont. Latin.*, *de process. Spiritus sancti* sect. 4, Spiritum sanctum ὁρμὴν esse con-

φορὰ, εἰσελκομένου, καὶ προχεομένου πρὸς τὴν τοῦ σώματος σύστασιν. Ὅπερ ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐκφωνήσεως φωνὴ λόγου γίνεται, τὴν τοῦ λόγου δύναμιν ἐν ἑαυτῇ φανεροῦσα [t]. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως τῆς ἁπλῆς καὶ ἀσυνθέτου, τὸ μὲν εἶναι Πνεῦμα Θεοῦ εὐσεβῶς ὁμολογητέον, διὰ τὸ μὴ εἶναι τὸν Λόγον ἐλλιπέστερον τοῦ ἡμετέρου λόγου. Οὐκ ἔστι δὲ εὐσεβὲς ἀλλότριόν τι ἔξωθεν ἐπεισερχόμενον τῷ Θεῷ λογίζεσθαι τὸ Πνεῦμα, ὡς καὶ ἐφ' ἡμῶν τῶν συνθέτων. Ἀλλ' ὥσπερ Θεοῦ Λόγον ἀκούσαντες [u], οὐκ ἀνυπόστατον, οὐδὲ ἐκ μαθήσεως προσγινόμενον, οὐδὲ διὰ φωνῆς προφερόμενον, οὐδὲ εἰς ἀέρα χεόμενον, καὶ λυόμενον, ᾠήθημεν, ἀλλ' οὐσιωδῶς ὑφεστῶτα, προαιρετικόν τε, καὶ ἐνεργὸν, καὶ παντοδύναμον· οὕτω καὶ Πνεῦμα μεμαθηκότες Θεοῦ, τὸ συμπαρομαρτοῦν τῷ Λόγῳ, καὶ φανεροῦν αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν, οὐ πνοὴν ἀνυπόστατον ἐννοοῦμεν. Οὕτω γὰρ ἂν καθαιρεῖται πρὸς ταπεινότητα τὸ μεγαλεῖον τῆς θείας φύσεως, εἰ καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἡμετέρου πνεύματος, καὶ τὸ ἐν αὐτῷ Πνεῦμα ὑπονοοῖτο· ἀλλὰ δύναμιν οὐσιώδη, αὐτὴν ἑαυτῆς ἐν ἰδιαζούσῃ ὑποστάσει θεωρουμένην, καὶ τοῦ Πατρὸς προερχομένην, καὶ ἐν τῷ Λόγῳ ἀναπαυομένην (9), καὶ αὐτοῦ οὖσαν ἐκφαντικὴν, οὔτε χωρισθῆναι τοῦ Θεοῦ ἐν ᾧ ἐστι, καὶ τοῦ λόγου, ᾧ συμπαρομαρτεῖ, δυναμένην, οὔτε πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον ἀναχεομένην, ἀλλὰ καθ' ὁμοιότητα τοῦ λόγου καθ' ὑπόστασιν οὖσαν, ζῶσαν, προαιρετικὴν, αὐτοκίνητον, ἐνεργὸν, πάντοτε τὸ ἀγαθὸν θέλουσαν, καὶ πρὸς πᾶσαν πρόθεσιν [v], σύνδρομον ἔχουσαν τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν, μήτε ἀρχὴν ἔχουσαν, μήτε τέλος. Οὐ γὰρ ἐνέλειψέ ποτε τῷ Πατρὶ Λόγος, οὔτε τῷ Λόγῳ Πνεῦμα.

Οὕτως διὰ μὲν τῆς κατὰ φύσιν ἑνότητος, ἡ πολύ-

A substantia nostra alienus est. Aeris quippe attractio et emissio est, qui tuendi corporis causa vicissim attrahitur et profunditur; ac locutionis tempore sermonis vox efficitur, sermonis vim in se ipsa promens [35]. At in divina natura, quæ simplex est, nec ullatenus composita, quod quidem Dei Spiritus sit, pie confitendum est (neque enim Dei Verbum minus quid nostro sermone ad perfectionem habet). Cæterum existimare Spiritum alienum quiddam esse, quod Deo extrinsecus adveniat, ut in nobis qui compositæ naturæ sumus, hoc a pietate abhorret. Quin potius, ut, cum Dei Verbum audimus, non ejusmodi verbum esse arbitramur quod subsistentia careat, vel doctrina comparetur, vel voce proferatur, vel in aerem B dilabatur et evanescat; sed quod substantialiter consistat, sitque libera voluntate præditum, et efficax, atque omnipotens: eodem modo cum Dei Spiritum Dei Verbi comitem, ipsiusque vim declarantem docemur, non flatum quemdam subsistentia destitutum animo concipimus (sic enim divinæ naturæ majestas in humilitatem deprimeretur, si Spiritum, qui in ea est, spiritus nostri similem esse conjiceremus), sed vim substantialem, quæque ipsa per se in propria ac distincta persona consideretur, atque a Patre procedat, et in Verbo conquiescat, ipsumque declaret et exprimat: quæ præterea, nec a Deo in quo est, nec a Verbo cujus comes est, disjungi queat: nec denique ita C dilabatur, ut omnino esse desinat [36]; verum **131** æque ac Verbum, per se, inque persona propria consistat, vivat, libere velit, suapte vi moveatur, efficax sit, bonum semper velit, atque ad id omne, quod decreverit, concurrentem cum voluntate potentiam habeat, ejusque naturæ sit, ut nec principium habuerit, nec finem habitura sit. Neque enim Patri Verbum unquam defuit, nec Verbo Spiritus.

Trinitate Gentilismus et Judaismus explosi. — At-

[35] Greg. Nyss. *Catech.* c. 2. [36] Greg. Naz. orat. 37 et 44.

VARIÆ LECTIONES.

[t] Edit. Regg., et lib. *De Trinit.* apud S. Cyrill. φέρουσα. [u] Cod. et Regii 4 ἀκούοντες. Sic apud Cyrill. [v] Omnes pene codd. θέλησιν.

NOTÆ.

cedit. Οὕτω καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὥσπερ ὁρμὴ καὶ κίνησις, ἐνδοτέρα τῆς ὑπερφυοῦς ἐκείνης οὐσίας γίνεται· *Sic Spiritus sanctus ad instar est impulsus motionisque intimæ supernaturalis illius substantiæ.* Atqui vel Tullio teste ὁρμὴ voluntatis motio est, quippe quæ *appetitionem ut et conatum significat.* Secundum Clementem Alexandr. lib. VI *Strom.* p. 275, ἄμφω δυνάμεις ψυχῆς γνῶσίς τε καὶ ὁρμὴ, *ambæ virtutes animi cognitio et impulsus, seu appetitio.* Quamobrem non male docuit Augustinus Spiritum sanctum amorem esse Patris et Filii.

(9) *Καὶ ἐν τῷ Λόγῳ ἀναπαυομένην, Et in Verbo conquiescat*, etc. Sic magnus Cyrillus multis in locis ait Spiritum sanctum ex Patre procedere et in Filio *esse*, εἶναι, et μένειν, *manere*, tum etiam *esse ex Filio*, *et in ipso natura hærere*, ἐξ αὐτοῦ καὶ ἐμπεφυκὸς αὐτῷ. Nec aliud vero sibi voluere, nisi Spiritum sanctum ad res conditas amandandum non esse, sed cognatione, ut ita dicam, naturæ Filio conjungi, ut quemadmodum Filius est in sinu Patris, ita Spiritus in sinu Filii quiescat. *Tanquam ejus virtus et operatio naturalis*, *et vivens*, ἐνέργεια φυσικὴ καὶ ζῶσα· τὸ ἐνεργὲς τοῦ Υἱοῦ, inquit idem doctor, Dial. 7 ad Hermiam. D *Neque enim*, inquit Theologus, orat. 44, *ita comparatum est*, ἐλλιπεῖν ποτε, ἢ Υἱὸν Πατρὶ, ἢ Πνεῦμα Υἱῷ, *ut vel Pater Filio, vel Spiritu sancto Filius careat.* Quin potius Spiritui sancto convenit ut sit μετὰ τῆς ἀρχῆς, *una cum principio*, id est cum Filio, quem alibi vocat ἀρχὴν ἐξ ἀρχῆς, principium e principio, et ἀρχὴν τῶν ὅλων, *principium rerum omnium*, quia nempe omnia per ipsum facta sunt. Quod sequitur, καὶ αὐτοῦ οὖσαν ἐκφαντικὴν, *eamque manifestum faciat*, hoc Christi dictum significat, *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis:* itemque, *Ille testimonium perhibebit de me*, sic infra Noster Patrem esse ait, προβολέα ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος, *manifestantis Spiritus emissorem.* Alias nomen ἔκφανσις, ut et ἔλλαμψις, æternam personæ unius ex alia, ceu luminis de lumine processionem enuntiat.

A quo hac ratione, per naturæ quidem unitatem, gentilium multos deos asserentium error adimitur; rursusque admissis Verbo et Spiritu, Judæorum dogma evertitur, remanetque quod in utraque secta commodi est [37]: ex Judaica nimirum sententia unitas naturæ; ex gentilismo autem personarum sola distinctio [38].

Quod si contradicat Judæus, ne Verbum admittatur et Spiritus, divinæ Scripturæ testimonio confutetur, osque illi obstruatur. De Verbo enim ait divinus David: *In æternum, Domine, Verbum tuum permanet in cœlo* [39]. Et rursus: *Misit Verbum suum, et sanavit eos* [40]. Atqui verbum illud quod ore profertur, nec mittitur, nec in æternum manet. De Spiritu rursus ait idem David: *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur* [41]. Et alio loco: *Verbo Domini* B *cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* [42]. Job item: *Spiritus Domini qui fecit me, et flatus omnipotens, qui me tuetur atque conservat* [43]. Spiritus porro qui mittitur, facit, firmat, tuetur, atque conservat, non evanidus quidam halitus est, quemadmodum nec Dei os, membrum corporeum; utrumque enim horum consentanea Dei ratione intelligi debet [44].

CAP. VIII.

De sancta Trinitate.

Credimus igitur in unum Deum, principium unum, principio carentem, increatum, ingenitum, interitus ac mortis nescium, æternum, immensum, C incircumscriptum, nullis terminis definitum, infinitæ potentiæ, simplex, incompositum, incorporeum, a fluxu, passione, omnique mutatione et alteratione liberum, invisibilem, omnis bonitatis ac justitiæ fontem, lucem intellectualem et inaccessam, potentiam nulla mensura comprehensam, quamque sola voluntas sua metiatur (potest enim quidquid vult [45]), rerum omnium conditricem, tam visibilium, quod invisibilium effectricem; omnium conservatricem, omnibus providentem, omnia continentem ac regentem, perpetuumque ac immortale regnum in omnia obtinentem; nihil contrarium habentem, omnia implentem, a nulla re comprehensam, imo vero ipsam universa complectentem D et continentem ac præhabentem, substantias omnes sine pollutione penetrantem, ultra res omnes et essentias **132** longe provectiorem, ut quæ supersubstantialis est, omnibusque entibus sublimior; divinitate, bonitate, plenitudine superiorem; principatus omnes atque ordines statuentem, super omnem principatum atque ordinem positum; essentia, vita, sermone, et cogitatu altiorem; quæ lux ipsa est, bonitas ipsa, ipsamet vita, ipsamet essen-

A θεο; τῶν Ἑλλήνων ἐξαφανίζεται πλάνη· διὰ δὲ τῆς τοῦ Λόγου παραδοχῆς καὶ τοῦ Πνεύματος, τῶν Ἰουδαίων καθαιρεῖται τὸ δόγμα, ἑκατέρας τε αἱρέσεως παραμένει τὸ χρήσιμον· ἐκ μὲν τῆς Ἰουδαϊκῆς ὑπολήψεως, ἡ τῆς φύσεως ἑνότης· ἐκ δὲ τοῦ Ἑλληνισμοῦ, ἡ κατὰ τὰς ὑποστάσεις διάκρισις μόνη.

Εἰ δὲ ἀντιλέγοι ὁ Ἰουδαῖος πρὸς τὴν τοῦ Λόγου παραδοχὴν, καὶ τοῦ Πνεύματος, ὑπὸ τῆς θείας Γραφῆς ἐλεγχέσθω τε καὶ ἐπιστομιζέσθω. Περὶ μὲν γὰρ τοῦ Λόγου φησὶν ὁ θεῖος [x] Δαβίδ· *Εἰς τὸν αἰῶνα, Κύριε, ὁ Λόγος σου διαμένει ἐν τῷ οὐρανῷ.* Καὶ πάλιν· *Ἀπέστειλε τὸν Λόγον αὐτοῦ, καὶ ἰάσατο αὐτούς.* Λόγος δὲ προφορικὸς οὐκ ἀποστέλλεται, οὐδὲ εἰς τὸν αἰῶνα διαμένει [y]. Περὶ δὲ τοῦ Πνεύ- B ματος ὁ αὐτὸς Δαβίδ· *Ἐξαποστελεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ κτισθήσονται.* Καὶ πάλιν· *Τῷ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.* Καὶ ὁ Ἰώβ· *Πνεῦμα θεῖον τὸ ποιῆσάν με· πνοὴ δὲ παντοκράτορος ἡ συνέχουσά με.* Πνεῦμα δὲ ἀποστελλόμενον, καὶ ποιοῦν, καὶ στερεοῦν, καὶ συνέχον, οὐκ ἄσθμα ἐστὶ τὸ λυόμενον, ὥσπερ οὐδὲ σωματικὸν μέλος τὸ τοῦ Θεοῦ στόμα· ἀμφότερα γὰρ θεοπρεπῶς νοητέον.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος.

Πιστεύομεν τοιγαροῦν εἰς ἕνα Θεὸν, μίαν ἀρχὴν, ἄναρχον, ἄκτιστον, ἀγέννητον, ἀνώλεθρόν τε καὶ C ἀθάνατον, αἰώνιον, ἄπειρον, ἀπερίγραπτον, ἀπεριόριστον, ἀπειροδύναμον, ἁπλοῦν, ἀσύνθετον, ἀσώματον, ἄῤῥευστον, ἀπαθῆ, ἄτρεπτον, ἀναλλοίωτον, ἀόρατον, πηγὴν ἀγαθότητος καὶ δικαιοσύνης, φῶς νοερὸν, ἀπρόσιτον· δύναμιν οὐδενὶ μέτρῳ γνωριζομένην, μόνῳ τῷ οἰκείῳ βουλήματι μετρουμένην· πάντα γὰρ ὅσα θέλει, δύναται· πάντων κτισμάτων ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων ποιητικὴν, πάντων συνεκτικὴν καὶ συντηρητικὴν, πάντων προνοητικὴν, πάντων κρατοῦσαν, καὶ ἄρχουσαν, καὶ βασιλεύουσαν, ἀτελευτήτῳ καὶ ἀθανάτῳ βασιλείᾳ, μηδὲν ἐναντίον ἔχουσαν, πάντα πληροῦσαν, ὑπ' οὐδενὸς περιεχομένην· αὐτὴν δὲ μᾶλλον περιέχουσαν τὰ σύμπαντα, καὶ συνέχουσαν, καὶ προέχουσαν· ἀχράντως ταῖς D ὅλαις οὐσίαις ἐπιβατεύουσαν, καὶ πάντων ἐπέκεινα, καὶ πάσης οὐσίας ἐξῃρημένην, ὡς ὑπερούσιον, καὶ ὑπὲρ τὰ πάντα οὖσαν, ὑπέρθεον, ὑπεράγαθον, ὑπερπλήρη· τὰς ὅλας ἀρχὰς καὶ τάξεις ἀφορίζουσαν, καὶ πάσης ἀρχῆς καὶ τάξεως ὑπεριδρυμένην, ὑπὲρ οὐσίαν, καὶ ζωὴν, καὶ λόγον, καὶ ἔννοιαν· αὐτοφῶς, αὐτοαγαθότητα, αὐτοζωὴν, αὐτοουσίαν, ὡς μὴ παρ' ἑτέρου τὸ εἶναι ἔχουσαν, ἤτοι τῶν ὅσα ἐστίν· αὐτὴν δὲ πηγὴν οὖσαν τοῦ εἶναι τοῖς οὖσι· τοῖς ζῶσι, τῆς ζωῆς· τοῖς λόγου μετέχουσι, τοῦ λόγου, τοῖς πᾶσι

[37] Greg. orat. 38, et alibi. [38] Greg. Nyss. *Catech.* c. 3. [39] Psal. CXVIII, 89. [40] Psal. CVI, 20. [41] Psal. CIII, 30. [42] Psal. XXXII, 4. [43] Job XXXIII, 4. [44] Basil. *De Spir. sancto, ad Amphil.* cap. 18. [45] Psal. CXXXIV, 6.

VARIÆ LECTIONES.

[x] In edit. deest, θεῖος. [y] Edit. μένει.

πάντων ἀγαθῶν αἰτίαν· πάντα εἰδυῖαν πρὶν γενέσεως αὐτῶν· μίαν οὐσίαν, μίαν θεότητα, μίαν δύναμιν, μίαν θέλησιν, μίαν ἐνέργειαν, μίαν ἀρχὴν, μίαν ἐξουσίαν, μίαν κυριότητα, μίαν βασιλείαν, ἐν τρισὶ τελείαις ὑποστάσεσι γνωριζομένην τε καὶ προσκυνουμένην μιᾷ προσκυνήσει, πιστευομένην τε καὶ λατρευομένην ὑπὸ πάσης λογικῆς κτίσεως, ἀσυγχύτως ἡνωμέναις καὶ ἀδιαστάτως διαιρουμέναις· ὃ καὶ παράδοξον. Εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, εἰς ἃ καὶ βεβαπτίσμεθα (10). Οὕτω γὰρ ὁ Κύριος τοῖς ἀποστόλοις βαπτίζειν ἐνετείλατο· *Βαπτίζοντες αὐτοὺς*, φάσκων, *εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.*

A tia; utpote quæ nec esse suum, nec quidquam eorum quæ est, ab alio habeat; verum ipsa iis quæ sunt, essentiæ; illis quæ vivunt, vitæ; et illis quæ ratione utuntur, rationis fons exsistat: bonorum omnium cunctis parentem, intuentem omnia priusquam fiant; unam substantiam, unam divinitatem, unam virtutem, unam voluntatem, unam operationem, unum principatum, unam potestatem, unam dominationem, unum regnum; ut tamen in tribus perfectis personis noscatur, et adoratione una adoretur, credaturque, et colatur ab omni rationali creatura [66]; quippe quod illæ citra permistionem et confusionem unitæ sint, et sine distantia (quod cogitationem omnem superat) discretæ: in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, in quorum etiam nomine baptizati sumus [67]. Sic enim Dominus apostolis baptizare jussit: *Baptizantes eos*, inquit, *in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* [68].

Εἰς ἕνα Πατέρα, τὴν πάντων ἀρχὴν καὶ αἰτίαν· οὐκ ἔκ τινος γεννηθέντα· ἀναίτιον δὲ καὶ ἀγέννητον μόνον ὑπάρχοντα· πάντων μὲν ποιητήν· ἑνὸς δὲ μόνου Πατέρα φύσει τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ αὐτοῦ, Κυρίου δὲ, καὶ Θεοῦ, καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ προβολέα (11) τοῦ παναγίου Πνεύματος. Καὶ εἰς ἕνα Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν μονογενῆ, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν· τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων· φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ· γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον (12) τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο· ὃν [a] πρὸ πάντων αἰώνων λέγοντες, δείκνυ-

B *Quid de Patre credendum. Quid de Filio.* — In unum Patrem (credimus) principium omnium et causam, ex nullo genitum, qui solus causæ et generationis expers est: omnium quidem conditorem; cæterum unius duntaxat natura Patrem unigeniti Filii sui Domini nostri Jesu Christi, sanctissimique Spiritus productorem [69]. Et in unum Filium Dei unigenitum Dominum nostrum, ex Patre natum ante omnia sæcula; lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Quem cum ante omnia sæcula dicimus, ipsius ge-

[66] Greg. Naz. orat. 13, n. 32. [67] Idem. orat. 12, n. 37, 40. [68] Matth. xxv, 19. [69] Greg. Naz. orat. 35.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Deest ὃν in cod. S. Hil. et multis Regiis, nec legit Faber.

NOTÆ.

(10) *Εἰς ἃ καὶ βεβαπτίσμεθα. In quæ et baptizati sumus.* Hoc argumento, ceu omnium validissimo, contra Arianos Macedonianosque et Sabellianos Patres pugnarunt; Athanasius, epist. 1 et 2 *Ad Serap.*; Basilius, lib. III *Cont. Eunom.* et lib *De Spir. sancto* cap. 10 et 12; Nazianzenus, orat. 34: Οὐ φέρω, inquit, ἀφώτιστος εἶναι μετὰ τὸ φώτισμα, παραχαράσσων τι τῶν τριῶν εἰς ἃ βεβάπτισμαι. *Non sustineo post illuminationem expers esse lucis, si quidpiam trium, in quæ baptizatus sum, adulteravero....* οὐ πείθομαι τῷ ὁμοτίμῳ σώζεσθαι. *Non credo per eum qui æqualis meus sit, salutem mihi conciliari. Si Spiritus sanctus Deus non est, prius evadat Deus, atque ita demum æqualem suum me deum faciat.*

(11) *Καὶ προβολέα, productorem.* Nomen προβολή, quod *prolationem* Latine reddunt Tertullianus et Hilarius (*emissionem* ego dixero) ubi de divinis processionibus agitur, veteres reprobarunt. Athanasius in *Expositione fidei*, negat Verbum esse ἀπόῤῥοιαν, *effluvium*, aut τμῆσιν, *segmen*, aut προβολὴν, *emissionem prolationemve*. Hieronymus, apol. 2 *Adv. Ruf.* de Candido Valentiniano ait: *Dicit, Filium de Patris esse substantia, errans, in eo quod* προβολὴν *asserit*: quia scilicet Gnostici emanationes Æonum hac voce corporum more exponerent. Tertullianus, vero lib. *Cont. Valentin. et adv. Praxeam*, cap. 8, asserit eos *vocabulum istud a veritate accepisse, quod ad mendacium suum struerent.* Illo tamen Theologus saniori sensu Spiritus ex Patre processionem enuntiat: ac Patrem quidem vocat γεννήτορα καὶ προβολέα, *genitorem*

C *et productorem*, seu *prolatorem*; Spiritum vero πρόβλημα, quod idem est ac προβολή, *emissio* sive *prolatio*. Vid. orat. 13 et 35.

(12) *Ὁμοούσιον, consubstantialem.* Dictum alibi est quos sensus ingeneraret vox ὁμοούσιος, *consubstantialis*: eamque Patres Antiochenos ad declinandos Pauli Samosateni cavillos ad tempus dimisisse. Ex iis autem quæ Dionysium inter Alexandrinum, et Dionysium Romanum gesta sunt, occasione Sabellianæ hæresis, perspicua res est familiare priscis Christianis fuisse, Filium Patri consubstantialem profiteri Alexandrinum, siquidem apud Romanum detulerant, ceu *consubstantialis* fidem labefactasset in scriptis suis contra Sabellianos. Ipse vero sic se purgat apud Athanas. lib. *De decret. syn. Nic.* et lib. *De sent. Dionys. Alex. In alia epistola scripsi, quæ demonstravi*, καὶ ὃ προφέρουσιν ἔγκλημα κατ' ἐμοῦ ψεῦδος ὄν, ὡς οὐ λέγοντος τὸν Χριστὸν ὁμοούσιον εἶναι τῷ Θεῷ, *falsum* D *esse crimen quod mihi objiciunt, ut dixerim Christum non esse consubstantialem Deo.* Subjungit: *Nam quamvis dixero vocem hanc nusquam inveniri in sacris Litteris; tamen argumenta mea quæ ipsi silentio prætermiserunt, a re et vocabuli significato non abludunt. Nam humanam procreationem in exemplum adduxi, ut congenerem; eoque solo parentes diversos a liberis esse, quod ipsi sui liberi non sint, nec vicissim liberi ipsorum parentes.* Hæc aliaque plura, quæ Athanasius e Dionysii lucubrationibus recitat, Basilius non legerat, quando eum, epist. 41, erroris Ariano similis reum habuit. Hoc Dionysii testimonio nihil disertius afferri potest,

strum Jesum Christum, pro captu ac modulo nostro notitiam sui patefecit. Quocirca omnia quæ nobis, tam per legem et prophetas, quam per apostolos et evangelistas tradita sunt, amplectimur agnoscimus, et veneramur [6]; **124** nec ultra ea quidquam inquirimus. Nam cum Deus bonus sit, omnis profecto boni auctor et largitor est, ut qui nec invidia, nec ullis passionibus affectibusve laboret [7]. Invidentia siquidem procul abest a divina natura; quippe quæ omnis perturbationis expers, solaque bona est. Proinde, cum cuncta perspecta habeat, et quod cuique conducibile sit administret, id quod nostra scire intererat, aperuit: quodque vires nostras et captum excederet, tacuit. His itaque contenti simus· in his hæreamus, nec terminos antiquos, traditionemque divinam transgrediamur [8].

A τὴν ἑαυτοῦ ἐφανέρωσε γνῶσιν· πάντα τοίνυν τὰ παραδεδομένα ἡμῖν διά τε νόμου, καὶ προφητῶν, καὶ ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν δεχόμεθα, καὶ γινώσκομεν, καὶ σέβομεν, οὐδὲν περαιτέρω τούτων ἐπιζητοῦντες· ἀγαθὸς γὰρ ὢν ὁ Θεὸς, παντὸς ἀγαθοῦ παρεκτικός ἐστιν, οὐ φθόνῳ, οὐδὲ πάθει τινὶ ὑποκείμενος. Μακρὰν γὰρ τῆς θείας φύσεως φθόνος, τῆς γε ἀπαθοῦς καὶ μόνης ἀγαθῆς. Ὡς οὖν πάντα εἰδὼς, καὶ τὸ συμφέρον ἑκάστῳ προμηθούμενος, ὅπερ συνέφερεν ἡμῖν γνῶναι ἀπεκάλυψεν· ὅπερ δὲ οὐκ ἐδυνάμεθα [a] φέρειν ἀπεσιώπησε. Ταῦτα ἡμεῖς στέρξωμεν, καὶ ἐν αὐτοῖς μείνωμεν, μὴ μεταίροντες ὅρια αἰώνια, μηδὲ ὑπερβαίνοντες τὴν θείαν παράδοσιν.

CAP. II.

De his quæ sermone exprimi possunt, vel non possunt; item de his quæ in cognitionem cadunt, et quæ cognitionem fugiunt.

Quædam de Deo intelligere possumus, non loqui. — Plane itaque noscat necesse est, qui de Deo loqui vel audire studet, ea quæ ad doctrinam, tum de divinitate, tum de incarnatione spectant, eam rationem habere, ut nec omnia vim omnem orationis superent, nec omnia sermone explicari queant; itemque nec cognitionem nostram penitus fugiant, nec penitus in eam cadant [9]. Aliud porro est quod cognosci potest, aliud quod dici: quemadmodum videlicet aliud est loqui, atque aliud cognoscere. Multa igitur ex iis quæ obscure de Deo intelliguntur, non satis commode proprieque efferri possunt; cogimurque, cum de rebus supra nos positis sermo nobis est, more humano loqui; ut cum de Deo verba facientes somnum, iram, incuriam, manusque, ac pedes, aliaque id genus vocabula usurpamus.

B

ΚΕΦΑΛ. Β'

Περὶ ῥητῶν, καὶ ἀποῤῥήτων, καὶ γνωστῶν, καὶ ἀγνώστων.

Χρὴ οὖν τὸν περὶ Θεοῦ λέγειν ἢ ἀκούειν βουλόμενον, σαφῶς εἰδέναι, ὡς οὐδὲ πάντα ἄῤῥητα, οὐδὲ πάντα ῥητὰ, τά τε τῆς θεολογίας, τά τε τῆς οἰκονομίας· οὔτε πάντα ἄγνωστα, οὔτε πάντα γνωστά· ἕτερον δέ ἐστι τὸ γνωστὸν, καὶ ἕτερον τὸ ῥητόν· ὥσπερ ἄλλο τὸ λαλεῖν, καὶ ἄλλο τὸ γινώσκειν. Πολλὰ τοίνυν τῶν περὶ Θεοῦ ἀμυδρῶς νοουμένων οὐ καιρίως ἐκφρασθῆναι δύναται· ἀλλὰ τὰ καθ' ἡμᾶς, ἀναγκαζόμεθα ἐπὶ τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς λέγειν· ὥσπερ ἐπὶ Θεοῦ λέγομεν ὕπνον, καὶ ὀργὴν, καὶ ἀμέλειαν, χεῖράς τε, καὶ πόδας, καὶ τὰ τοιαῦτα.

Quæ et intelligere et loqui possumus. — Et quidem quod Deus initio ac fine careat, quod æternus, sempiternusque sit, quod increatus, immutabilis, ab omni alteratione liber, simplex, compositionis expers, incorporeus, invisibilis, tangi nescius, incircumscriptus, et infinitus sit; quod cognitionem omnem fugiat; quod cogitatu major, incomprehensus, bonus, justus, creatorum omnium opifex, omnia potens, omnia continens, omnium inspector, omnium provisor, potestate decernens, ac denique judex sit; hæc, inquam, omnia et scimus, et confitemur: illudque item, quod unus sit Deus, hoc est una substantia: quodque in tribus agnoscatur et exsistat personis, nimirum in Patre et Filio et Spiritu sancto: tum quod Pater et Filius et Spiritus sanctus unum omnino sint, excepta ingeniti, generationisque, et processionis proprietate; insuper quod unigenitus Filius et Verbum Dei, ac Deus, per

C Ὅτι μὲν οὖν ἐστι Θεὸς ἄναρχος, ἀτελεύτητος, αἰώνιός τε καὶ ἀΐδιος, ἄκτιστος, ἄτρεπτος, ἀναλλοίωτος, ἁπλοῦς, ἀσύνθετος, ἀσώματος, ἀόρατος, ἀναφὴς, ἀπερίγραπτος, ἄπειρος, ἀπερινόητος, ἀπερίληπτος, ἀκατάληπτος, ἀγαθὸς, δίκαιος, πάντων κτισμάτων δημιουργὸς, παντοδύναμος, παντοκράτωρ παντεπόπτης, πάντων προνοητὴς, ἐξουσιαστὴς, κριτὴς, καὶ γινώσκομεν, καὶ ὁμολογοῦμεν· καὶ ὅτι εἷς ἐστι Θεὸς, ἤγουν μία οὐσία· καὶ ὅτι ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι γνωρίζεταί τε καὶ ἔστιν· Πατρί φημι, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· καὶ ὅτι ὁ Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κατὰ πάντα ἕν εἰσι, πλὴν τῆς ἀγεννησίας, καὶ τῆς γεννήσεως, καὶ τῆς ἐκπορεύσεως· καὶ ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς, διὰ σπλάγχνα ἐλέους αὐ-
D τοῦ, διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, εὐδοκίᾳ τοῦ Πατρὸς, καὶ συνεργίᾳ τοῦ παναγίου Πνεύματος, ἀσπόρως συλληφθεὶς, ἀφθόρως ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας γεγέννηται διὰ Πνεύματος

[6] Dionys. c. 1 *De div. nom.* [7] Greg. Naz. orat. 34. [8] Prov. xxii, 28. [9] Dionys. cap. 1 *De div. nom.*, Greg. Naz. orat. 34 et 37.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Edit. οὐκ δυνάμ. R. 3579, καὶ ὃ οὐ δυνάμ.

ἁγίου, καὶ ἄνθρωπος τέλειος ἐξ αὐτῆς γέγονε· καὶ ὅτι ὁ αὐτὸς Θεὸς τέλειός ἐστιν ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπος τέλειος, ἐκ δύο φύσεων, θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, καὶ ἐν δύο φύσεσι νοεραῖς, θελητικαῖς τε καὶ ἐνεργητικαῖς, καὶ αὐτεξουσίοις, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, τελείως ἐχούσαις κατὰ τὸν ἑκάστῃ πρέποντα ὅρον τε καὶ λόγον· θεότητί τε καὶ ἀνθρωπότητί φημι· μιᾷ δὲ συνθέτῳ ὑποστάσει· ὅτι τε ἐπείνησε καὶ ἐδίψησε, καὶ ἐκοπίασε, καὶ ἐσταυρώθη, καὶ θανάτου καὶ ταφῆς πεῖραν ἐδέξατο τριήμερος, καὶ εἰς οὐρανοὺς ἀνεφοίτησεν, ὅθεν καὶ πρὸς ἡμᾶς παραγέγονε, καὶ παραγενήσεται πάλιν εἰς ὕστερον· καὶ ἡ θεία Γραφὴ μάρτυς, καὶ πᾶς ὁ τῶν ἁγίων χορός.

viscera misericordiæ suæ, ob salutem nostram, benigna Patris voluntate, ac sanctissimi Spiritus cooperatione, absque semine conceptus, citra ullam corruptionem ex sancta Virgine Deique Genitrice Maria per Spiritum sanctum natus sit, atque ex ea homo perfectus exstiterit: quodque idem simul et perfectus Deus et perfectus homo sit, ex duabus naturis, intelligentia, voluntate, agendi facultate, atque arbitrii potestate præditis; atque, ut verbo dicam, in quibus secundum definitionem **125** ac rationem utrique, hoc est divinitati et humanitati, atque uni personæ congruentem, nihil omnino desit; quod insuper esurierit, sitierit, fueritque fatigatus et suffixus cruci, mortisque ac sepulturæ periculum fecerit, triduoque post resurrexerit, et in cœlos, unde ad nos venerat, reversus sit, ac denuo tandem venturus sit, tum divina Scriptura testatur, tum universus sanctorum chorus.

Τί δέ ἐστι Θεοῦ οὐσία, ἢ πῶς ἐστιν ἐν πᾶσιν, ἢ πῶς ἑαυτὸν κενώσας ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Θεὸς, ἄνθρωπος γέγονεν ἐκ παρθενικῶν αἱμάτων, ἑτέρῳ παρὰ τὴν φύσιν θεσμῷ πλαστουργηθεὶς, ἢ πῶς ἀβρόχοις ποσὶ τοῖς ὕδασιν ἐπεπόρευτο, καὶ ἀγνοοῦμεν, καὶ λέγειν οὐ δυνάμεθα. Οὐ δυνατὸν οὖν τι παρὰ τὰ θειωδῶς ὑπὸ τῶν θείων λογίων τῆς τε Παλαιᾶς καὶ Καινῆς Διαθήκης ἡμῖν ἐκπεφασμένα, εἴτοι εἰρημένα, καὶ πεφανερωμένα, εἰπεῖν τι περὶ Θεοῦ, ἢ ὅλως ἐννοῆσαι.

Quæ nec intelligere possumus nec loqui. — At vero, quid Dei substantia sit, aut quo pacto omnibus rebus insit, vel quomodo Deus ex Deo genitus sit, vel processerit; aut qua ratione unigenitus Filius ac Deus sese exinaniens, ex virgineis sanguinibus homo factus sit, aliter videlicet quam naturæ lex ferat, effictus; aut quomodo siccis pedibus super aquas incesserit: hæc sane nec scimus, nec dicere possumus [10]. Fieri ergo nequit, ut præter illa quæ divinitus nobis a sacrosanctis Veteris ac Novi Testamenti oraculis enuntiata sunt, aut dicta, aut patefacta, de Deo quidquam loquamur, aut omnino cogitatu assequamur [11].

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ἀπόδειξις ὅτι ἐστὶ Θεός.

Ὅτι μὲν οὖν ἐστι Θεὸς, τοῖς μὲν τὰς ἁγίας Γραφὰς δεχομένοις, τήν τε Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην φημὶ, οὐκ ἀμφιβάλλεται, οὔτε δὲ τοῖς τῶν Ἑλλήνων πλείστοις. Ὡς γὰρ ἔφημεν (2), ἡ γνῶσις τοῦ εἶναι Θεὸν φυσικῶς ἡμῖν ἐγκατέσπαρται. Ἐπειδὴ δὲ τοσοῦτον ἴσχυσεν ἡ τοῦ πονηροῦ κακία κατὰ τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως, ὥστε καί τινας εἰς τὸ ἀλογώτατον καὶ πάντων τῶν κακῶν κάκιστον καταγαγεῖν τῆς ἀπωλείας βάραθρον, τὸ λέγειν μὴ εἶναι Θεόν· ὧν τὴν ἀφροσύνην ἐμφαίνων ὁ ἱεροφάντης ἔφη Δαβίδ· *Εἶπεν ἄφρων ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· Οὐκ ἔστι Θεός·* οἱ μὲν οὖν τοῦ Κυρίου μαθηταὶ καὶ ἀπόστολοι τῷ παναγίῳ σοφισθέντες Πνεύματι, καὶ τῇ αὐτοῦ δυνάμει καὶ χάριτι τὰς θεοσημείας ἐργαζόμενοι, τῇ τῶν θαυμάτων σαγήνῃ πρὸς τὸ φῶς τῆς θεογνωσίας ἐκ τοῦ βύθου τῆς ἀγνωσίας [d] αὐτοὺς ζωγροῦντες ἀνήγαγον. Ὁμοίως καὶ οἱ τούτων τῆς χάρι-

CAP. III.

Demonstratio quod Deus sit.

Deum esse agnoverunt plerique gentilium. — Quod ergo Deus sit, ab illis qui sacras Litteras, Vetus, inquam, et Novum Testamentum, recipiunt, non ambigitur, ut nec a plerisque gentilium. Velut enim jam diximus [12], insitum nobis a natura est, ut Deum esse noscamus. Quoniam vero Satanæ improbitas tantum adversus hominum naturam valuit, ut et quosdam in stolidissimam, et quovis malo pejorem exitii voraginem detruserit, ita ut Deum esse negarent (quorum insipientiam divinorum verborum interpres David palam faciens ait: *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus* [13]), eam ob causam discipuli Domini et apostoli, a Spiritu sancto eruditi, divinis ejus potentia et gratia editis prodigiis, miraculorum sagena eos ex ignorantiæ gurgite extractos, ad agnitionis Dei lumen provexerunt. Eodem quoque modo illorum tum gratiæ

[10] Dion. cap. 2 *De div. nom.* [11] Ibid. cap. 1. [12] Supr. cap. 1. [13] Psal. xiii, 1.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Edit. et multi cod. Regii ἀγνοίας, et statim in editis et nonnullis Regiis codic. ἀνῆγον. At.

NOTÆ.

(2) *Ὡς γὰρ ἔφημεν. Ut enim diximus.* Hoc dixerat cap. 1, quod in utroque loco non ita fuerit intelligendum, ut congenita nobis sit cognitio Dei: sed ut humana mens ex universi hujus inspectione ad auctoris notitiam de facili deveniat. *Nam quod Deus sit*, ait Theologus, orat. 34, *quodque sit causa princeps, quæ res omnes procrearit et conservet, cum aspectus ipse, tum lex naturalis docet. Hac enim inductione eorum quæ sub aspectum cadunt et recto ordine disponuntur, auctor colligitur.* Porro prima illa ratiocinatio qua Noster Deum exsistere demonstrat, firmissima et explicatissima est, qua tres priores Angelici doctoris demonstrationes continentur.

tum dignitatis munerisque successores, pastores A nimirum atque doctores, illuminantem Spiritus gratiam consecuti, tum miraculorum virtute, tum sermonibus gratiæ obcæcatos illuminabant, errantesque in via reducebant. [11] At nos, qui nec miraculorum, nec doctrinæ donum accepimus (ut qui nimia erga voluptates propensione, nos eo indignos reddiderimus), age pauca eorum quæ gratiæ interpretes nobis tradiderunt, de hoc argumento disseramus; implorata tamen prius Patris et Filii et Spiritus sancti ope.

τος καὶ τῆς ἀξίας διάδοχοι, ποιμένες τε καὶ διδάσκαλοι, τὴν φωτιστικὴν τοῦ Πνεύματος χάριν δεξάμενοι, τῇ τε τῶν θαυμάτων δυνάμει, τῷ τε λόγῳ τῆς χάριτος τοὺς ἐσκοτισμένους ἐφώτιζον, καὶ τοὺς πεπλανημένους ἐπέστρεφον. Ἡμεῖς δὲ οἱ μηδὲ τὸ τῶν θαυμάτων, μηδὲ τὸ τῆς διδασκαλίας δεξάμενοι χάρισμα· ἀναξίους γὰρ ἑαυτοὺς τῇ πρὸς τὰς ἡδονὰς προσπαθείᾳ πεποιήκαμεν· φέρε ὀλίγα τῶν παραδεδομένων ἡμῖν ὑπὸ τῶν ὑποφητῶν τῆς χάριτος περὶ τούτου διαλεξώμεθα, τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπικαλεσάμενοι.

Prima ratio Deum esse, ex rerum mutabilitate. —

126 Omnia quæ sunt, aut creata sunt aut increata. Si creata, utique et mutabilia sunt. Quorum enim esse a mutatione incepit, ea mutationi quoque subsint necesse est, sive intereant, sive per voluntatis B aetus alia atque alia fiant. Sin autem increata, sequitur profecto ut et mutari omnino nequeant. Quorum enim esse contrarium est, horum etiam modus quo sunt, proprietatesve contrariæ sunt. Ecquis ergo hoc nobis non assentiatur, omnia quæ sunt mutabilia esse, nec ea tantum quæ sub sensum nostrum cadunt, sed et angelos mutari, alios ex aliis fieri, multiplici modo moveri, ac transmutari: sic nimirum, ut intelligibilia, angelos dico, animas, et dæmones, ratione voluntatis, sive progredientis in bono, sive rursus ab eo recedentis, seque vel intendentis, vel remittentis; reliqua vero secundum C generationem et corruptionem, augmentum et decrementum, aut secundum qualitatem, et secundum motum de loco in locum immutentur? Cum ergo mutabilia sint, sane etiam creata esse oportet. Si vero creata, haud dubium quin ab aliquo opifice sint condita. Atqui creatorem increatum esse necessum est. Nam si ipse quoque creatus est, a quodam profecto creatus erit, sicque donec ad aliquod increatum venerimus. Increatus igitur cum sit ille conditor, omnino nec mutabilis est. Hoc autem quid aliud, nisi Deus fuerit?

Πάντα τὰ ὄντα, ἢ κτιστά ἐστιν, ἢ ἄκτιστα. Εἰ μὲν οὖν κτιστὰ, πάντως καὶ τρεπτά· ὧν γὰρ τὸ εἶναι ἀπὸ τροπῆς ἤρξατο, ταῦτα τῇ τροπῇ ὑποκείσεται πάντως, ἢ φθειρόμενα, ἢ κατὰ προαίρεσιν [e] ἀλλοιούμενα. Εἰ δὲ ἄκτιστα, κατὰ τὸν τῆς ἀκολουθίας λόγον, πάντως καὶ ἄτρεπτα. Ὧν γὰρ τὸ εἶναι ἐναντίον, τούτων καὶ ὁ τοῦ πῶς εἶναι λόγος ἐναντίος, ἤγουν αἱ ἰδιότητες. Τίς οὖν οὐ συνθήσεται, πάντα τὰ ὄντα, ὅσα ὑπὸ τὴν ἡμετέραν αἴσθησιν, ἀλλὰ μὴν καὶ ἀγγέλους τρέπεσθαι, καὶ ἀλλοιοῦσθαι, καὶ πολυτρόπως κινεῖσθαι; Τὰ μὲν νοητὰ ἀγγέλους φημὶ, καὶ ψυχὰς, καὶ δαίμονας κατὰ προαίρεσιν, τήν τε ἐν τῷ καλῷ προκοπὴν καὶ ἐκ τοῦ καλοῦ ἀποφοίτησιν, ἐπιτεινομένην τε καὶ ὑφιεμένην· τὰ δὲ λοιπὰ [f], κατά τε γένεσιν καὶ φθορὰν, αὔξησίν τε καὶ μείωσιν, καὶ τὴν κατὰ ποιότητα μεταβολὴν, καὶ τὴν τοπικὴν κίνησιν; Τρεπτὰ τοίνυν ὄντα, πάντως καὶ κτιστά. Κτιστὰ δὲ ὄντα, πάντως ὑπό τινος ἐδημιουργήθησαν. Δεῖ δὲ τὸν δημιουργὸν ἄκτιστον εἶναι. Εἰ γὰρ κἀκεῖνος ἐκτίσθη, πάντως ὑπό τινος ἐκτίσθη, ἕως ἂν ἔλθωμεν εἴς τι ἄκτιστον. Ἄκτιστος οὖν ὢν [g] ὁ δημιουργὸς, πάντως καὶ ἄτρεπτός ἐστι. Τοῦτο δὲ τί ἂν ἄλλο εἴη, ἢ Θεός;

Secunda ex earum conservatione et gubernatione. — Porro ipsa quoque rerum creatarum compages, conservatio, atque gubernatio, nos docent Deum esse, qui universum hoc coagmentarit, sustentet, et conservet, eique provideat. [12] Qui enim fieri potuisset, ut inter se pugnantes naturæ, ignis, inquam, et aquæ, aeris et terræ, ad unius mundi constitutionem D coirent, tenacique adeo nexu cohærerent, ut nulla ratione solvi possint; nisi omnipotens vis aliqua ea compaginasset, ac perpetuo a dissolutione servaret.

Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ τῆς κτίσεως συνοχὴ, καὶ συντήρησις, καὶ κυβέρνησις, διδάσκει ἡμᾶς ὅτι ἐστὶ Θεὸς, ὁ τόδε τὸ πᾶν συστησάμενος, καὶ συνέχων, καὶ συντηρῶν, καὶ ἀεὶ προνοούμενος. Πῶς γὰρ ἂν αἱ ἐναντίαι φύσεις, πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος, ἀέρος καὶ γῆς, εἰς ἑνὸς κόσμου συμπλήρωσιν ἀλλήλοις συνεληλύθασι, καὶ ἀδιάλυτοι μένουσιν, εἰ μή τις παντοδύναμος δύναμις ταῦτα καὶ συνεβίβασε, καὶ ἀεὶ τηρεῖ ἀδιάλυτα.

Tertia, ex rerum ordinato situ. — Mundus non casu et sponte coagmentatus, contra Epicureos. — Quid est quod ea quæ in cœlo, et quæ in terra exsistunt, quæque aerem pervagantur, et quæ in aquis degunt; imo etiam quæ his anteriora sunt,

Τί τὸ τάξαν τὰ οὐράνια καὶ ἐπίγεια, ὅσα τε καὶ δι' ἀέρος, καὶ ὅσα καθ' ὕδατος, μᾶλλον δὲ τὰ πρὸ τούτων, οὐρανὸν, καὶ γῆν, καὶ ἀέρα, καὶ φύσιν πυρός τε καὶ ὕδατος; τί [h] ταῦτα ἔμιξε, καὶ ἐμέρισε· τί τὸ ταῦτα κινῆσαν καὶ ἄγον τὴν ἄληκτον φορὰν καὶ

[11] Greg. Naz. orat. 34. [12] Athan. *Cont. gent.*

VARIÆ LECTIONES.

[e] τροπὴν. [f] In R. 3379. Schol. hoc legitur, τῇ πρὸς τὸ κακὸν σχέσει καὶ παγιότητι. Quod in Reg. 2929, eadem cum textu serie descriptum reperi. [g] In editis quæ sequitur Billius deest, ὧν, reclamantibus mss. et auctoris sensu. [h] Edita, τίς.

ἀκώλυτον; Ἄρ' οὐχ ὁ τεχνίτης τούτων, καὶ λόγον ἐνθεὶς πᾶσι, καθ' ὃν τὸ πᾶν φέρεταί τε, καὶ διεξάγεται; Τίς δὲ ὁ τεχνίτης τούτων; Ἄρ' οὐχ ὁ πεποιηκὼς αὐτὰ, καὶ εἰς τὸ εἶναι παραγαγών; Οὐ γὰρ τῷ αὐτομάτῳ δώσομεν τὴν τοιαύτην δύναμιν. Ἔστω γὰρ τοῦ γένεσθαι τοῦ αὐτομάτου· τίνος τὸ τάξαι; Καὶ τοῦτο, εἰ δοκεῖ, δῶμεν. Τίνος τὸ τηρῆσαι καὶ φυλάξαι, καθ' οὓς πρῶτον ὑπέστη λόγους; ἑτέρου δηλαδὴ παρὰ τὸ αὐτόματον. Τοῦτο δὲ τί ἄλλο ἐστὶ εἰ μὴ Θεός;

A cœlum, terram et aerem, ignis quoque et aquæ naturam certis disposuit locis? a quonam comnista hæc sunt, et distributa? quid est quod motum his impressit, perennique nec ulla re cohibito cursu ea versat?[16] Annon eorum artifex, qui rebus omnibus rationem modumque, quo universum hoc agatur et regatur, indiderit? At quis horum artifex? Annon is qui ea condidit, inque rerum naturam produxit? Nec enim τῷ αὐτομάτῳ, seu casui eam vim facultatemque tribuerimus. Sit enim sane casus, quod exstiterint: at cujus tandem erit ea disposuisse? verum illud quoque, si libet, concedamus: cujus vero erit, eadem juxta illas quibus primum condita sunt leges conservare et custodire? Alterius profecto quam casus: atque hoc quidnam aliud sit, nisi Deus[17].

ΚΕΦΑΛ. Δ'

Περὶ τοῦ, τί ἐστι Θεός; ὅτι ἀκατάληπτον.

Ὅτι μὲν οὖν ἐστι Θεὸς, δῆλον. Τί δέ ἐστι κατ' οὐσίαν καὶ φύσιν, ἀκατάληπτον τοῦτο παντελῶς καὶ ἄγνωστον. Ὅτι μὲν γὰρ ἀσώματον[i], δῆλον. Πῶς γὰρ σῶμα, τὸ ἄπειρον, καὶ ἀόριστον, καὶ ἀσχημάτιστον, καὶ ἀναφὲς, καὶ ἀόρατον, καὶ ἁπλοῦν, καὶ ἀσύνθετον; Πῶς γὰρ ἄτρεπτον[j], εἰ περίγραπτον καὶ παθητόν; Καὶ πῶς ἀπαθὲς, τὸ ἐκ στοιχείων συγκείμενον, καὶ εἰς αὐτὰ πάλιν ἀναλυόμενον; Σύνθεσις γὰρ ἀρχὴ μάχης· μάχη δὲ, διαστάσεως· διάστασις δὲ, λύσεως· λύσις δὲ ἀλλότριον Θεοῦ παντελῶς.

B 127 CAP. IV.

Quidnam Deus sit, quodque comprehendi non possit.

Deum incorporeum esse sex rationibus probatur. — Quod itaque sit Deus, liquido constat: quid autem secundum essentiam et naturam sit, nullo prorsus modo comprehendi, vel etiam cognosci potest. Nam quod incorporeus sit, perspicuum est. Quo enim modo corpus esse queat, quod infinitum et interminatum est, quod figura caret, quodque nec tangi, nec oculis cerni potest, quod denique simplex est nec compositum? quomodo quippe immutabile erit, si circumscriptum ac passioni obnoxium sit? quinam expers passionis erit, quod ex elementis conflatur, atque in eadem rursus dilabitur? compositio siquidem pugnæ origo est; pugna, dissidii; dissidium, solutionis; solutio autem a Deo prorsus aliena est[18].

Πῶς δὲ καὶ σωθήσεται[k] τὸ, διὰ πάντων ἥκειν καὶ C πληροῦν τὰ πάντα Θεὸν, ὥς φησιν ἡ Γραφή; *Οὐχὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ἐγὼ πληρῶ, λέγει Κύριος;* Ἀδύνατον γὰρ σῶμα διὰ σωμάτων διήκειν, μὴ τέμνον καὶ τεμνόμενον, καὶ πλεκόμενον καὶ ἀντιπαρατιθέμενον, ὥσπερ ὅσα τῶν ὑγρῶν μίγνυται καὶ συγκιρνᾶται.

Qua ratione autem et illud stabit certumque erit, quod Deus omnia pervadat et impleat, sicut ait Scriptura: *Nonne cœlum et terram ego impleo, dicit Dominus*[19]? Neque enim fieri possit[20] ut corpus corpora permeet, quin simul et dividat, et dividatur, compliceturque, et opponatur per juxta oppositionem, ut loquuntur; quemadmodum liquida omnia cum inter se miscentur ac temperantur.

Εἰ δὲ καί τινές (3) φησιν ἄϋλον σῶμα, ὡς τὸ παρὰ τοῖς τῶν Ἑλλήνων σοφοῖς πέμπτον σῶμα λεγόμενον, ὅπερ ἀδύνατον· κινούμενον ἔσται πάντως, ὥσπερ ὁ οὐρανός. Τοῦτο γὰρ πέμπτον σῶμά φασι. Τίς οὖν ὁ τοῦτο κινοῦν; Πᾶν γὰρ κινούμενον ὑφ' ἑτέρου κινεῖται. Κἀκεῖνο, τίς; Καὶ τοῦτο εἰς ἄπειρον, ἕως ἂν

Corpus ἄϋλον et quinta substantia Peripateticorum. — Quod si quidam contendunt, hoc corpus immateriale esse, non secus atque corpus illud, quod Græcorum sapientes quintum appellant (quod quidem esse nequit) movebitur certe uti cœlum. Hoc enim est, quod quintum corpus vocant[21].

[16] Greg. Naz. orat. 34. [17] Athan. *De incarn. Verbi*, post init.; Greg. Naz. orat. 34. [18] Greg. Naz. orat. 32, 34. [19] Jerem. XXIII, 24. [20] Greg. Naz. loc. cit. [21] Id. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[i] Reg. 3379, τὸ Θεῖον ἀσώματόν ἐστι. [j] Edita, et omnes fere codices, σεπτόν. Ita Gregorius Nazianz. orat. 34, ex qua hæc sumpta sunt. Vetus interpr. *venerabile est.* Sed vitiosum esse Gregorii textum autumat Combefisius, legendumque hoc in capite apud Damascenum cum Fabro et cod. S. Hil. ἄτρεπτον. Favent Regii tres, Colb. et liber *De Trinit.* ap. Cyrill. [k] Edita, συνθήσεται.

NOTÆ.

(3) *Εἰ δέ τινες. Quod si quidam contendunt.* Hæc Aristotelem feriunt, qui cœlum veluti Dei corpus esse docuit; quod quia incorruptum sit, et a quatuor elementis diversum, idcirco quintum corpus nuncupabat ex Pythagora. Cæterum philosophi de incorruptione cœlorum doctrina, seclusis iis quæ de primo motore tradidit, jam pridem in Christianorum scholis, etiam Græcorum, admissa est. Nam Scholiastes Regii cod. 2929, ait: Ἀριστοτέλης τοῦτο εἰσάγει ἐν τῇ περὶ κόσμου πραγματείᾳ πέμπτον στοιχεῖον· καὶ ἔτι παρὰ τὰ δ', τὸ στερέωμα τοῦτο εἶναι ἀποφαινόμενος, ἐκ λογισμῶν εἰκότων κατασκευάζων αὐτά· *Aristoteles quintum hoc elementum introducit in libro De mundo; et ubi firmamentum illud esse asserit a quatuor elementis diversum, verisimilibus id astruit argumentis.*

Ecquis igitur ei motum affert? Quidquid enim movetur, ab alio moveri necesse est. A quonam item illud movetur? Atque ita in infinitum progrediar, quousque ad aliquod tandem perveniamus quod omni motu careat. Nam primum movens aliunde non movetur: et hoc quidem Deus est. Huc accedit, quod loco circumscribi oportet illud quod movetur: ac proinde solus Deus motu caret, sua immobilitate omnia movens [22]. Ex quibus efficitur, ut Deus incorporeus statuendus sit.

A καταντήσωμεν εἴς τι ἀκίνητον. Τὸ γὰρ πρῶτον κινοῦν, ἀκίνητον, ὅπερ ἐστὶ τὸ Θεῖον. Πῶς δὲ οὐκ ἐν τόπῳ περίγραπτον, τὸ κινούμενον; Μόνον οὖν τὸ Θεῖον ἀκίνητον, δι' ἀκινησίας τὰ πάντα κινοῦν. Ἀσώματον τοίνυν ὑποληπτέον τὸ Θεῖον.

Incorporeum essentia Dei non est. — Deus aptius negatione declaratur quam positione. — **At ne hoc quidem essentiam ejus declarat: quemadmodum nec cum ingenitum, principiique ac mutationis et corruptionis expertem eum dicimus et cætera quæ de Deo, vel circa ipsum esse dicuntur [23]. Hæc enim non quid sit, sed quid non sit indicant. Atqui oportet eum, qui rei alicujus naturam exponere in animo habet, quid ea sit dicere, non quid non sit. De Deo autem impossibile est, quidnam essentia sua ac natura sit enuntiare: aptiusque est ex omnium remotione et negatione sermonem de eo facere [24]. Neque enim aliquid est eorum quæ sunt: non ut nullatenus sit [25]; sed quia super omnia quæ sunt, atque 128 etiam supra ipsum etiam esse ipse sit. Etenim si cognitiones circa res quæ sunt versantur; profecto quod cognitionem superat, supra essentiam quoque erit: vicissimque quod est supra essentiam, cognitionem superabit.**

Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο τῆς οὐσίας αὐτοῦ παραστατικόν ἐστιν, ὥσπερ οὐδὲ τὸ ἀγέννητον, καὶ τὸ ἄναρχον, καὶ τὸ ἀναλλοίωτον, καὶ τὸ ἄφθαρτον, καὶ ὅσα περὶ Θεοῦ, ἢ περὶ Θεὸν εἶναι λέγεται· ταῦτα γὰρ οὐ τὸ, τί ἐστι, σημαίνει, ἀλλὰ τὸ, τί οὐκ ἔστι. Χρὴ δὲ τὸν βουλόμενον τήν τινος οὐσίαν εἰπεῖν, τί ἐστι, φράσαι, B οὐ τὸ, τί οὐκ ἔστι· ὅμως ἐπὶ Θεοῦ, τί ἐστιν, εἰπεῖν ἀδύνατον κατ' οὐσίαν· οἰκειότερον δὲ μᾶλλον ἐκ τῆς ἁπάντων ἀφαιρέσεως ποιεῖσθαι τὸν λόγον. Οὐδὲν γὰρ τῶν ὄντων ἐστίν· οὐχ ὡς μὴ ὤν, ἀλλ' ὡς ὑπὲρ πάντα τὰ ὄντα, καὶ ὑπὲρ αὐτὸ τὸ εἶναι ὤν. Εἰ γὰρ τῶν ὄντων καὶ γνώσεις, τὸ ὑπὲρ γνῶσιν, πάντως καὶ ὑπὲρ οὐσίαν ἔσται· καὶ τὸ ἀνάπαλιν τὸ ὑπὲρ οὐσίαν, καὶ γνῶσιν ἔσται.

Affirmatio vim habens præcellentis negationis in Deo. — **Infinitus igitur est Deus, et incomprehensibilis: atque hoc unum est, quod de eo percipi possit et comprehendi. Quæcunque autem de Deo per affirmationem dicimus, non Dei naturam, sed quæ circa naturam illius sunt, ostendunt. Ita sive bonum, sive justum, sive sapientem, sive quodcunque tandem aliud dixeris, non Dei naturam, sed quæ circa naturam sunt, exponis. Sunt porro nonnulla quæ tametsi per affirmationem de Deo dicantur, præcellentis tamen negationis vim habent, v. gr. cum de Deo verba facientes, tenebrarum vocem usurpamus, non tenebras ipsas intelligimus, sed quod lux non sit, verum luce præstantior. Eodem modo, cum lucem eum dicimus, hoc significamus, quod tenebræ non sit.**

Ἄπειρον οὖν τὸ Θεῖον καὶ ἀκατάληπτον· καὶ τοῦτο μόνον αὐτοῦ καταληπτὸν, ἡ ἀπειρία καὶ ἀκαταληψία. Ὅσα δὲ λέγομεν ἐπὶ Θεοῦ καταφατικῶς, οὐ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν δηλοῖ. Κἂν ἀγαθὸν, C κἂν δίκαιον, κἂν σοφὸν, κἂν ὅ [l] τι ἂν ἄλλο εἴπῃς, οὐ φύσιν λέγεις Θεοῦ, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν φύσιν. Εἰσὶ δὲ καί τινα καταφατικῶς λεγόμενα ἐπὶ Θεοῦ, δύναμιν ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα· οἷον, σκότος λέγοντες ἐπὶ Θεοῦ, οὐ σκότος νοοῦμεν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἔστι φῶς, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ φῶς· καὶ φῶς, ὅτι οὐκ ἔστι σκότος.

CAP. V.

Demonstratio quod unus sit Deus et non plures.

Igitur quod Deus sit, quodque ejus essentia comprehendi nequeat, abunde demonstratum est. Quod autem unus sit, et non plures, apud eos quidem, qui Scripturæ divinæ fidem adhibent, extra controversiam est. Dominus enim quam legem Israeli tulit, verbis iis auspicatur: *Ego Dominus Deus, qui eduxi te de terra Ægypti. Non erunt tibi dii alii præter me* [26]. Et rursus ait: *Audi, Israel: Dominus Deus tuus, Deus unus est* [27]. Et per Isaiam prophetam: *Ego enim,* inquit, *sum Deus primus, et ego posthæc; et præter me non est Deus. Ante me non fuit alius Deus, et post me non erit, et præter me non est* [28]. Quin et Dominus in Evange-

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ἀπόδειξις ὅτι εἷς ἐστι Θεὸς καὶ οὐ πολλοί.

Ὅτι μὲν ἔστι Θεὸς, ἱκανῶς ἀποδέδεικται, καὶ ὅτι ἀκατάληπτος αὐτοῦ ἡ οὐσία. Ὅτι δὲ εἷς ἐστι Θεὸς [m], καὶ οὐ πολλοὶ, τοῖς μὲν τῇ θείᾳ πειθομένοις Γραφῇ οὐκ ἀμφιβάλλεται. Φησὶ γὰρ ὁ Κύριος ἐν τῇ τῆς D νομοθεσίας ἀρχῇ· *Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεός σου, ὁ ἐξαγαγών σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Οὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ.* Καὶ πάλιν· *Ἄκουε, Ἰσραήλ· Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστι.* Καὶ διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου· *Ἐγὼ γὰρ*, φησὶ, *Θεὸς πρῶτος· καὶ ἐγὼ μετὰ ταῦτα, καὶ πλὴν ἐμοῦ οὐκ ἔστι Θεός· ἔμπροσθέν μου οὐκ ἐγένετο ἄλλος Θεὸς, καὶ μετ' ἐμὲ οὐκ ἔσται, καὶ πλὴν ἐμοῦ οὐκ ἔστι.* Καὶ ὁ Κύριος δὲ ἐν τοῖς ἱεροῖς [n] Εὐ-

[22] Greg. Naz. orat. 32, 34. [23] Id. ibid. [24] Id. ibid. [25] Dionys. *De myst. theolog.* [26] Exod. xx, 21. [27] Deut. vi, 4. [28] Isa. xliii, 10.

VARIÆ LECTIONES.

[l] Nonnulli codd. κἂν ὁτιοῦν. [m] Deest Θεὸς in edit. [n] In editis abest, ἱεροῖς. In mss. legitur.

ἀγγέλλοις οὕτω φησὶ πρὸς τὸν Πατέρα· *Αὕτη ἐστὶν* A *ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκουσί σε μόνον ἀληθινὸν Θεόν*. Τοῖς δὲ τῇ θείᾳ Γραφῇ μὴ πειθομένοις οὕτω διαλεξόμεθα.

Τὸ Θεῖον τέλειόν (4) ἐστι καὶ ἀνελλιπὲς κατά τε ἀγαθότητα, κατά τε σοφίαν, κατά τε δύναμιν, ἄναρχον, ἀτελεύτητον, ἀΐδιον, ἀπερίγραπτον, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, κατὰ πάντα τέλειον. Εἰ οὖν πολλοὺς ἐροῦμεν θεοὺς, ἀνάγκη διαφορὰν ἐν τοῖς πολλοῖς θεωρεῖσθαι. Εἰ γὰρ μηδεμία διαφορὰ ἐν αὐτοῖς, εἷς μᾶλλόν ἐστι καὶ οὐ πολλοί. Εἰ δὲ διαφορὰ ἐν αὐτοῖς, ποῦ ἡ τελειότης; Εἴτε γὰρ κατὰ ἀγαθότητα, εἴτε κατὰ δύναμιν, εἴτε κατὰ σοφίαν, εἴτε κατὰ χρόνον, εἴτε κατὰ τόπον ὑστερήσει τοῦ τελείου, οὐκ ἂν εἴη Θεός. Ἡ δὲ διὰ πάντων ταυτότης, ἕνα μᾶλλον δείκνυσι, καὶ οὐ πολλούς. B

Πῶς δὲ καὶ πολλοῖς οὖσι τὸ ἀπερίγραπτον φυλαχθήσεται; Ἔνθα γὰρ εἴη ὁ εἷς, οὐκ ἂν εἴη ὁ ἕτερος.

Πῶς δὲ ὑπὸ πολλῶν κυβερνηθήσεται ὁ κόσμος, καὶ οὐ διαλυθήσεται, καὶ διαφθαρήσεται [a], μάχης ἐν τοῖς κυβερνῶσι θεωρουμένης; Ἡ γὰρ διαφορὰ ἐναντίωσιν εἰσάγει. Εἰ δὲ εἴποι τις, ὅτι ἕκαστος μέρους ἄρχει· τί τὸ τάξαν, καὶ τὴν διανομὴν αὐτοῖς ποιησάμενον; Ἐκεῖνο γὰρ μᾶλλον ἂν εἴη Θεός. Εἷς τοίνυν ἐστὶ Θεὸς, τέλειος, ἀπερίγραπτος, τοῦ παντὸς ποιητὴς, συνοχεύς τε καὶ κυβερνήτης, ὑπερτελὴς, καὶ προτέλειος.

Πρὸς δὲ (5), καὶ φυσικὴ ἀνάγκη μονάδα εἶναι C δυάδος ἀρχήν.

liis in hæc verba alloquitur Patrem: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum* [29]. Cum illis autem, qui nullam Scripturæ sacræ fidem arrogant, ad hunc modum disputabimus.

Demonstratio syllogistica, quod unus Deus sit.— Deus perfectus est, et absque defectu, sive bonitatem, sive sapientiam, sive potentiam spectes; principii ac finis expers, sempiternus, incircumscriptus, ac denique, ut rem uno verbo complectar, omnibus modis est perfectus. Quocirca si plures deos esse asseruerimus, inter plures discrimen animadvertere necesse erit. Nam si nihil discriminis inter eos reperiatur, unus potius est, quam multi: si autem discrimen aliquod inter eos exsistit, ubi tandem erit illa perfectio? Etenim si, vel bonitatis, vel potentiæ, vel sapientiæ, vel postremo temporis ratione, aliquid in eo ad perfectionem desideretur, Deus certe non erit. At vero identitas sibi per omnia constans, unum potius, quam multos ostendit [30].

Jam vero si multi sunt, quomodo salva et incolumis **129** ipsis manebit incircumscriptio? ubi enim unus fuerit, illinc alter aberit [31].

Quid insuper afferri potest, quin si mundus a multis gubernetur, non dilabatur, corrumpaturque, et intereat: quippe cum inter gubernatores pugna vulgo perspiciatur? discrimen siquidem pugnæ et contentioni aditum facit [32]. Sin autem quis dicat singulos parti præesse; quæram ex eo quis hujus ordinis auctor fuerit, imperiumque inter ipsos partitus sit? Hic enim potius Deus unus erit. Unus proinde est Deus, perfectus, circumscriptionis expers, mundi architectus et conditor, conservator, et gubernator, perfectione omni sublimior et anterior.

Adhæc a natura quoque necessitate omni comparatum est, ut unitas binarii origo sit [33].

ΚΕΦΑΛ. Ϛ.

Περὶ τοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ Θεοῦ, συλλογικὴ ἀπόδειξις.

Οὗτος τοίνυν ὁ εἷς (6) καὶ μόνος Θεὸς οὐκ ἄλογός ἐστι. Λόγον δὲ ἔχων, οὐκ ἀνυπόστατον ἕξει, οὐκ

CAP. VI.

De Verbo ac Dei Filio, *probatio ducta a ratione.*

Verbi divini ab humano discrimen, et anologia.— Hic ergo ille unus ac solus Deus, Verbo destitu-

[29] Joan. xvii, 3. [30] Greg. Nyss. Prol. lib. *Catech.* [31] inf. lib. iv, c. 21. [32] Greg. Naz. orat. 35. [33] Dionys. *De div. nom.* cap. 5, 13.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Mss. φθαρήσεται.

NOTÆ.

(4) *Τὸ Θεῖον τέλειόν ἐστι. Deus perfectus est*, etc. Primam hanc demonstrationem, qua unitas numinis evincitur, apud S. Thomam reperias, i part., quæst. 11, art. 4. Secunda familiaris est Patribus, qui adversus Marcionitas et Manichæos disputant, eaque magis explicatur infra lib. iv, cap. 21. Plura legesis apud Athenagoram, qui et tertiam fuse persequitur.

(5) *Πρὸς δέ. Adhæc a natura*, etc. Quartum hoc monumentum ex Theologo sumptum putat Scholiastes Reg. cod. 3109, Ὁ δὲ Θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ τοῦ εἰρηνικοῦ, οὕτω φησί· Μονάδος μὲν κινηθείσης διὰ τὸ πλούσιον, δυάδος δὲ ὑπερβαθείσης· ὑπὲρ γὰρ τὴν ὕλην καὶ τὸ εἶδος, ἐξ ὧν τὰ σώματα· Τριάδος δὲ ὁρισθείσης διὰ τὸ τέλειον· *Gregorius Theologus oratione de Pace sic ait, unitate quidem propter divitias sese exerente, binario vero exsuperato (materiam enim et formam quibus corpora constant excedit), ternario vero definito ob perfectionem suam.* At vero Nazianzenus eo loci rationem affert duntaxat, cur non una sit in Trinitate persona, sed tres. Ast Damascenus aliud evincere contendit, puta ex pluribus, seu principia dicantur, seu nomina, unum saltem agnoscendum quod primas teneat, sitque adeo supremus cæterorum Deus.

(6) *Οὗτος τοίνυν ὁ εἷς· Hic ergo ille unus est*, etc. Etsi probatio hæc συλλογιστικὴ, *a ratione ducta*, efficax non est in theologicis, nec demonstrat Dei Verbi exsistentiam, eam tamen declarat et fide dignam ostendit. Ejusmodi sunt convenientiæ illæ præclaræ, quibus sanctus Thomas abundat, eæque non contemnendæ, nisi ceu demonstrationes mysteriorum fidei importunius oggerantur. In hoc porro capite varii vapulant hæretici; non Arius modo ubi ex Nicæni Symboli appendice de Verbo

A ius non est. Verbum porro si habeat, non ejusmodi illud habiturus est, quod non subsistat, aut quod esse cœperit, aut sit desiturum. Neque enim fuit unquam, cum Deus sine Verbo esset. Quin potius Verbum suum ex se genitum semper habet, non quod ad instar nostri non subsistat, et in aerem diffluat; sed in se consistens, vivumque, et perfectum, atque ejusmodi, ut extra ipsum non progrediatur, sed in ipso semper exsistat [34]. Quo enim, quæso, loco esset, si extra ipsum excedat? Nam quia natura nostra caduca est, et fragilis, ob eam quoque causam sermo noster subsistentia caret. At Deus, cum sempiternus perfectusque sit, perfectum quoque et subsistens, vereque exsistens Verbum suum habet; et quod semper sit, B et vivat, et omnia habeat, quæ Pater habet. Sicut enim sermo noster ex mente progrediens, nec prorsus cum mente idem est, nec rursum omnino ab ea diversus (quatenus enim ex mente, hactenus alius est a mente; quatenus vero mentem ipsam palam profert, non jam prorsus a mente diversus est, verum natura quidem est unum cum ea, subjecto autem ab illa diversum) : ad eumdem modum Dei quoque Verbum, quatenus per se subsistit, ab eo distinguitur, a quo habet ut per se subsistat : quatenus **130** autem eadem in ipso ostendit, quæ in Deo conspiciuntur, idem natura cum ipso est. Quemadmodum enim omnimoda undique perfectio in Patre perspicitur, eadem etiam in Verbo ex ipso genito spectatur.

A ἀρξάμενον τοῦ εἶναι, οὐδὲ παυσόμενον. Οὐ γὰρ ἦν ὅτε οὐκ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος. Ἀεὶ δὲ ἔχει τὸν ἑαυτοῦ Λόγον ἐξ αὐτοῦ γεννώμενον, οὐ κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον ἀνυπόστατον, καὶ εἰς ἀέρα χεόμενον, ἀλλ' ἐνυπόστατον, ζῶντα, τέλειον· οὐκ ἔξω αὐτοῦ χωροῦντα, ἀλλ' ἐν αὐτῷ ἀεὶ ὄντα. Ποῦ γὰρ ἔσται, ἔξω αὐτοῦ γινόμενος; Ἐπειδὴ γὰρ ἡ ἡμετέρα φύσις ἐπίκηρός ἐστι, καὶ εὐδιάλυτος, διὰ τοῦτο καὶ ὁ λόγος ἡμῶν ἐστιν ἀνυπόστατος. Ὁ δὲ Θεὸς ἀεὶ ὤν, καὶ τέλειος ὤν, καὶ τέλειον καὶ ἐνυπόστατον ἕξει τὸν ἑαυτοῦ Λόγον, καὶ ἀεὶ ὄντα, καὶ ζῶντα, καὶ πάντα ἔχοντα ὅσα ὁ γεννήτωρ ἔχει. Ὥσπερ γὰρ ὁ ἡμέτερος λόγος ἐκ τοῦ νοῦ προερχόμενος, οὔτε δι' ὅλου ὁ αὐτός ἐστι τῷ νῷ, οὔτε παντάπασιν ἕτερος· ἐκ τοῦ νοῦ μὲν γὰρ ὤν, ἄλλος ἐστὶ παρ' αὐτόν· αὐτὸν δὲ τὸν νοῦν εἰς B τοὐμφανὲς ἄγων, οὐκέτι παντάπασιν ἕτερός ἐστι παρὰ τὸν νοῦν, ἀλλὰ κατὰ τὴν φύσιν ἓν ὤν, ἕτερόν ἐστι τῷ ὑποκειμένῳ· οὕτως καὶ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος [p], τῷ μὲν ὑφεστάναι καθ' ἑαυτὸν, διῄρηται (7) πρὸς ἐκεῖνον παρ' οὗ τὴν ὑπόστασιν [q] ἔχει· Τὸ δὲ ταῦτα δεικνύειν ἐν ἑαυτῷ, ἃ περὶ τὸν Θεὸν καθορᾶται, ὁ αὐτός ἐστι κατὰ τὴν φύσιν ἐκείνῳ. Ὥσπερ γὰρ τὸ ἐν ἅπασι τέλειον ἐπὶ τοῦ Πατρὸς θεωρεῖται, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένου Λόγου θεωρεῖται [r].

C

CAP. VII.

De Spiritu sancto, probatio ducta ex ratione.

Divini Spiritus ab humano discrimen. — Suus quoque Verbo Spiritus sit oportet. Nam ne noster quidem sermo spiritus est expers. Hoc autem inter utrumque interest, quod in nobis spiritus a

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, συλλογιστικὴ [s] *ἀπόδειξις.*

Δεῖ δὲ τὸν Λόγον καὶ Πνεῦμα ἔχειν (8). Καὶ γάρ, καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος οὐκ ἄμοιρός ἐστι τοῦ πνεύματος· ἀλλ' ἐφ' ἡμῶν μὲν τὸ πνεῦμα ἀλλότριόν ἐστι τῆς ἡμετέρας οὐσίας. Τοῦ ἀέρος γάρ ἐστιν ὁλκὴ καὶ

[34] Greg. Nys. *Catech.* c. 1.

VARIÆ LECTIONES.

[p] In R. 2427 additur ὅς ἐστιν ὁ υἱός. [q] Cod. S. Hil. ὕπαρξιν. Sic Reg. duo, et T. *exsistentiam*. Edita, τὴν γένεσιν ὑπόστασιν ἔχει. Absurde prorsus. [r] Edita θεωρεῖται. [s] Desunt hæc in mss.

NOTÆ.

dicitur, Οὐ γὰρ ἦν ὅτε οὐκ ἦν· *Neque enim erat aliquando, cum ille non esset;* sed etiam Sabellius, Samosatenus, et quicunque alii veram consistentiam eidem Verbo ademerunt.

(7) *Διῄρηται. Ab eo distinguitur*; Patre scilicet. Nonnullis verbum διῄρηται displicuit, quia divisionem annueret. At Theologus illud frequenter usurpat, ad discrimen duntaxat personarum enuntiandum : v. gr. dum ait : Ἓν ὄντα διῃρημένως, καὶ διαιρούμενα συνημμένως, *quæ discretim unum sunt, et discreta conjunctim.* Et orat. 34 : *Fulgorem unum, ab una Deitate coruscantem*, ἑνικῶς διαιρουμένην, καὶ συναπτομένην ἀδιαιρέτως, *qui conjunctim discretus sit, et discretim conjunctus : id quod plane mentis aciem fugit.* Sexcenta sunt tam theologi, quam reliquorum Patrum loca, quibus διαιρέσεως nomine nonnisi discrimen rei unius ab alia enuntiatur : atque hoc sensu cum contractioni Sabellianæ, tum Arianæ divisioni adversatur. Legesis denuo Naz. orat. 29, p. 489.

(8) *Δεῖ τὸν Λόγον καὶ τὸ Πνεῦμα ἔχειν. Suus quoque Verbo sit Spiritus oportet.* Græci, tum propter nativam notionem quam Spiritus nomen ingerit, tum ob hoc Scripturæ effatum, *et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum*, Spiritum sanctum docent a Patre procedere flatus instar quem Deus D proferendo Verbum emittat. Ait quippe Noster, infr. c. 15, *Nullum sine Spiritu impulsum* esse, οὐδεμία γὰρ ὁρμὴ ἄνευ πνεύματος. Adeo tamen ut ille Spiritus Dei non evanescat, sed divina substantia sit et ipse Deus. Ita Gregorius Nyssenus disputat; ita Nazianzenus, orat. I, 3; Cyrillus Alex., *Thes.* assert. 34, dial. 2 *De Trin.* p. 425; et 7, p. 634 et 640. Ita demum, ut alios taceam, Basilius, lib. V *Cont. Eunom.* et lib. *De Spiritu sancto*, cap. 18, docet Spiritum esse ex Deo, *non quomodo ex eo sunt omnia, sed ut ab ipso procedit, non generatione veluti Filius*, ἀλλ' ὡς Πνεῦμα στόματος αὐτοῦ, *sed tanquam Spiritus oris ejus. Etsi neque os illud membrum est, nec Spiritus est anhelitus, sive vapor evanescens, sed os dicitur, quod Deum deceat; et Spiritus est substantia vivens, sanctificationis domina, ut tum veritas naturæ manifesta sit, tum et exsistendi modus ineffabilis conservetur.* Gregorius Scholarius, lib. I *Cont. Latin.*, *de process. Spiritus sancti* sect. 4, Spiritum sanctum ὁρμὴν esse con-

φορὰ, εἰσελκομένου, καὶ προχεομένου πρὸς τὴν τοῦ σώματος σύστασιν. Ὅπερ ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐκφωνήσεως φωνὴ λόγου γίνεται, τὴν τοῦ λόγου δύναμιν ἐν ἑαυτῇ φανεροῦσα [t]. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας φύσεως τῆς ἁπλῆς καὶ ἀσυνθέτου, τὸ μὲν εἶναι Πνεῦμα Θεοῦ εὐσεβῶς ὁμολογητέον, διὰ τὸ μὴ εἶναι τὸν Λόγον ἐλλιπέστερον τοῦ ἡμετέρου λόγου. Οὐκ ἔστι δὲ εὐσεβὲς ἀλλότριόν τι ἔξωθεν ἐπεισερχόμενον τῷ Θεῷ λογίζεσθαι τὸ Πνεῦμα, ὡς καὶ ἐφ' ἡμῶν τῶν συνθέτων. Ἀλλ' ὥσπερ Θεοῦ Λόγον ἀκούσαντες [u], οὐκ ἀνυπόστατον, οὐδὲ ἐκ μαθήσεως προσγινόμενον, οὐδὲ διὰ φωνῆς προφερόμενον, οὐδὲ εἰς ἀέρα χεόμενον, καὶ λυόμενον, ᾠήθημεν, ἀλλ' οὐσιωδῶς ὑφεστῶτα, προαιρετικόν τε, καὶ ἐνεργὸν, καὶ παντοδύναμον· οὕτω καὶ Πνεῦμα μεμαθηκότες Θεοῦ, τὸ συμπαρομαρτοῦν τῷ Λόγῳ, καὶ φανεροῦν αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν, οὐ πνοὴν ἀνυπόστατον ἐννοοῦμεν. Οὕτω γὰρ ἂν καθαιρεῖται πρὸς ταπεινότητα τὸ μεγαλεῖον τῆς θείας φύσεως, εἰ καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἡμετέρου πνεύματος, καὶ τὸ ἐν αὐτῷ Πνεῦμα ὑπονοοῖτο· ἀλλὰ δύναμιν οὐσιώδη, αὐτὴν ἑαυτῆς ἐν ἰδιαζούσῃ ὑποστάσει θεωρουμένην, καὶ τοῦ Πατρὸς προερχομένην, καὶ ἐν τῷ Λόγῳ ἀναπαυομένην (9), καὶ αὐτοῦ οὖσαν ἐκφαντικὴν, οὔτε χωρισθῆναι τοῦ Θεοῦ ἐν ᾧ ἐστι, καὶ τοῦ λόγου, ᾧ συμπαρομαρτεῖ, δυναμένην, οὔτε πρὸς τὸ ἀνύπαρκτον ἀναχεομένην, ἀλλὰ καθ' ὁμοιότητα τοῦ λόγου καθ' ὑπόστασιν οὖσαν, ζῶσαν, προαιρετικὴν, αὐτοκίνητον, ἐνεργὸν, πάντοτε τὸ ἀγαθὸν θέλουσαν, καὶ πρὸς πᾶσαν πρόθεσιν [v], σύνδρομον ἔχουσαν τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν, μήτε ἀρχὴν ἔχουσαν, μήτε τέλος. Οὐ γὰρ ἐνέλειψέ ποτε τῷ Πατρὶ Λόγος, οὔτε τῷ Λόγῳ Πνεῦμα.

A substantia nostra alienus est. Aeris quippe attractio et emissio est, qui tuendi corporis causa vicissim attrahitur et profunditur; ac locutionis tempore sermonis vox efficitur, sermonis vim in se ipsa promens [35]. At in divina natura, quæ simplex est, nec ullatenus composita, quod quidem Dei Spiritus sit, pie confitendum est (neque enim Dei Verbum minus quid nostro sermone ad perfectionem habet). Cæterum existimare Spiritum alienum quiddam esse, quod Deo extrinsecus adveniat, ut in nobis qui compositæ naturæ sumus, hoc a pietate abhorret. Quin potius, ut, cum Dei Verbum audimus, non ejusmodi verbum esse arbitramur quod subsistentia careat, vel doctrina comparetur, vel voce proferatur, vel in aerem B dilabatur et evanescat; sed quod substantialiter consistat, sitque libera voluntate præditum, et efficax, atque omnipotens: eodem modo cum Dei Spiritum Dei Verbi comitem, ipsiusque vim declarantem docemur, non flatum quemdam subsistentia destitutum animo concipimus (sic enim divinæ naturæ majestas in humilitatem deprimeretur, si Spiritum, qui in ea est, spiritus nostri similem esse conjiceremus), sed vim substantialem, quæque ipsa per se in propria ac distincta persona consideretur, atque a Patre procedat, et in Verbo conquiescat, ipsumque declaret et exprimat: quæ præterea, nec a Deo in quo est, nec a Verbo cujus comes est, disjungi queat: nec denique ita C dilabatur, ut omnino esse desinat [36]; verum **131** æque ac Verbum, per se, inque persona propria consistat, vivat, libere velit, suapte vi moveatur, efficax sit, bonum semper velit, atque ad id omne, quod decreverit, concurrentem cum voluntate potentiam habeat, ejusque naturæ sit, ut nec principium habuerit, nec finem habitura sit. Neque enim Patri Verbum unquam defuit, nec Verbo Spiritus.

Οὕτως διὰ μὲν τῆς κατὰ φύσιν ἑνότητος, ἡ πολύ-

Trinitate Gentilismus et Judaismus explosi. — At-

[35] Greg. Nyss. *Catech.* c. 2. [36] Greg. Naz. orat. 37 et 44.

VARIÆ LECTIONES.

[t] Edit. Regg., et lib. *De Trinit.* apud S. Cyrill. φέρουσα. [u] Cod. et Regii 4 ἀκούοντες. Sic apud Cyrill. [v] Omnes pene codd. θέλησιν.

NOTÆ.

cedit. Οὕτω καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὥσπερ ὁρμὴ καὶ κίνησις, ἐνδοτέρα τῆς ὑπερφυοῦς ἐκείνης οὐσίας γίνεται· *Sic Spiritus sanctus ad instar est impulsus motionisque intimæ supernaturalis illius substantiæ.* Atqui vel Tullio teste ὁρμὴ voluntatis motio est, quippe quæ *appetitionem ut et conatum significat.* Secundum Clementem Alexandr. lib. VI *Strom.* p. 275, ἄμφω δυνάμεις ψυχῆς γνῶσίς τε καὶ ὁρμὴ, *ambæ virtutes animi cognitio et impulsus, seu appetitio.* Quamobrem non male docuit Augustinus Spiritum sanctum amorem esse Patris et Filii.

(9) *Καὶ ἐν τῷ Λόγῳ ἐναναπαυόμενον, Et in Verbo conquiescat*, etc. Sic magnus Cyrillus multis in locis ait Spiritum sanctum ex Patre procedere et in Filio *esse*, εἶναι, et μένειν, *manere*, tum etiam *esse ex Filio, et in ipso natura hærere*, ἐξ αὐτοῦ καὶ ἐμπεφυκὸς αὐτῷ. Nec aliud vero sibi voluere, nisi Spiritum sanctum ad res conditas amandandum non esse, sed cognatione, ut ita dicam, naturæ Filio conjungi, ut quemadmodum Filius est in sinu Patris, ita Spiritus in sinu Filii quiescat. *Tanquam ejus virtus et operatio naturalis, et vivens*, ἐνέργεια φυσικὴ καὶ ζῶσα· τὸ ἐνεργὲς τοῦ Υἱοῦ, inquit idem doctor, Dial. 7 ad Hermiam. D *Neque enim*, inquit Theologus, orat. 44, *ita comparatum est*, ἐλλιπεῖν ποτε, ἢ Υἱὸν Πατρὶ, ἢ Πνεῦμα Υἱῷ, *ut vel Pater Filio, vel Spiritu sancto Filius careat.* Quin potius Spiritui sancto convenit ut sit μετὰ τῆς ἀρχῆς, *una cum principio*, id est cum Filio, quem alibi vocat ἀρχὴν ἐξ ἀρχῆς, principium e principio, et ἀρχὴν τῶν ὅλων, *principium rerum omnium*, quia nempe omnia per ipsum facta sunt. Quod sequitur, καὶ αὐτοῦ οὖσαν ἐκφαντικὴν, *eamque manifestum faciat*, hoc Christi dictum significat, *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis:* itemque, *Ille testimonium perhibebit de me*, sic infra Noster Patrem esse ait, προβολέα ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος, *manifestantis Spiritus emissorem.* Alias nomen ἔκφανσις, ut et ἔλλαμψις, æternam personæ unius ex alia, ceu luminis de lumine processionem enuntiat.

quo hac ratione, per naturæ quidem unitatem, gentilium multos deos asserentium error adimitur; rursusque admissis Verbo et Spiritu, Judæorum dogma evertitur, remanetque quod in utraque secta commodi est [37]: ex Judaica nimirum sententia unitas naturæ; ex gentilismo autem personarum sola distinctio [38].

Quod si contradicat Judæus, ne Verbum admittatur et Spiritus divinæ Scripturæ testimonio confutetur, osque illi obstruatur. De Verbo enim ait divinus David: *In æternum, Domine, Verbum tuum permanet in cœlo* [39]. Et rursus: *Misit Verbum suum, et sanavit eos* [40]. Atqui verbum illud quod ore profertur, nec mittitur, nec in æternum manet. De Spiritu rursus ait idem David: *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur* [41]. Et alio loco: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* [42]. Job item: *Spiritus Domini qui fecit me, et flatus omnipotens, qui me tuetur atque conservat* [43]. Spiritus porro qui mittitur, facit, firmat, tuetur, atque conservat, non evanidus quidam halitus est, quemadmodum nec Dei os, membrum corporeum; utrumque enim horum consentanea Dei ratione intelligi debet [44].

A θεος· τῶν Ἑλλήνων ἐξαφανίζεται πλάνη· διὰ δὲ τῆς τοῦ Λόγου παραδοχῆς καὶ τοῦ Πνεύματος, τῶν Ἰουδαίων καθαιρεῖται τὸ δόγμα, ἑκατέρας τε αἱρέσεως παραμένει τὸ χρήσιμον· ἐκ μὲν τῆς Ἰουδαϊκῆς ὑπολήψεως, ἡ τῆς φύσεως ἑνότης· ἐκ δὲ τοῦ Ἑλληνισμοῦ, ἡ κατὰ τὰς ὑποστάσεις διάκρισις μόνη.

Εἰ δὲ ἀντιλέγοι ὁ Ἰουδαῖος πρὸς τὴν τοῦ Λόγου παραδοχὴν, καὶ τοῦ Πνεύματος, ὑπὸ τῆς θείας Γραφῆς ἐλεγχέσθω τε καὶ ἐπιστομιζέσθω. Περὶ μὲν γὰρ τοῦ Λόγου φησὶν ὁ θεῖος [x] Δαβίδ· *Εἰς τὸν αἰῶνα, Κύριε, ὁ Λόγος σου διαμένει ἐν τῷ οὐρανῷ*. Καὶ πάλιν· *Ἀπέστειλε τὸν Λόγον αὐτοῦ, καὶ ἰάσατο αὐτούς*. Λόγος δὲ προφορικὸς οὐκ ἀποστέλλεται, οὐδὲ εἰς τὸν αἰῶνα διαμένει [y]. Περὶ δὲ τοῦ Πνεύ-
B ματος ὁ αὐτὸς Δαβίδ· *Ἐξαποστελεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ κτισθήσονται*. Καὶ πάλιν· *Τῷ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Καὶ ὁ Ἰώβ· *Πνεῦμα θεῖον τὸ ποιῆσάν με· πνοὴ δὲ παντοκράτορος ἡ συνέχουσά με*. Πνεῦμα δὲ ἀποστελλόμενον, καὶ ποιοῦν, καὶ στερεοῦν, καὶ συνέχον, οὐκ ἆσθμα ἐστὶ τὸ λυόμενον, ὥσπερ οὐδὲ σωματικὸν μέλος τὸ τοῦ Θεοῦ στόμα· ἀμφότερα γὰρ θεοπρεπῶς νοητέον.

CAP. VIII.

De sancta Trinitate.

Credimus igitur in unum Deum, principium unum, principio carentem, increatum, ingenitum, interitus ac mortis nescium, æternum, immensum, incircumscriptum, nullis terminis definitum, infinitæ potentiæ, simplex, incompositum, incorporeum, a fluxu, passione, omnique mutatione et alteratione liberum, invisibilem, omnis bonitatis ac justitiæ fontem, lucem intellectualem et inaccessam, potentiam nulla mensura comprehensam, quamque sola voluntas sua metiatur (potest enim quidquid vult [45]), rerum omnium conditricem, tam visibilium, quod invisibilium effectricem; omnium conservatricem, omnibus providentem, omnia continentem ac regentem, perpetuumque ac immortale regnum in omnia obtinentem; nihil contrarium habentem, omnia implentem, a nulla re comprehensam, imo vero ipsam universa complectentem et continentem ac præhabentem, substantias omnes sine pollutione penetrantem, ultra res omnes et essentias **132** longe provectiorem, ut quæ supersubstantialis est, omnibusque entibus sublimior; divinitate, bonitate, plenitudine superiorem; principatus omnes atque ordines statuentem, super omnem principatum atque ordinem positum; essentia, vita, sermone, et cogitatu altiorem; quæ lux ipsa est, bonitas ipsa, ipsamet vita, ipsamet essen-

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος.

Πιστεύομεν τοιγαροῦν εἰς ἕνα Θεὸν, μίαν ἀρχὴν, ἄναρχον, ἄκτιστον, ἀγέννητον, ἀνώλεθρόν τε καὶ
C ἀθάνατον, αἰώνιον, ἄπειρον, ἀπερίγραπτον, ἀπεριόριστον, ἀπειροδύναμον, ἁπλοῦν, ἀσύνθετον, ἀσώματον, ἄῤῥευστον, ἀπαθῆ, ἄτρεπτον, ἀναλλοίωτον, ἀόρατον, πηγὴν ἀγαθότητος καὶ δικαιοσύνης, φῶς νοερὸν, ἀπρόσιτον· δύναμιν οὐδενὶ μέτρῳ γνωριζομένην, μόνῳ τῷ οἰκείῳ βουλήματι μετρουμένην· πάντα γὰρ ὅσα θέλει, δύναται· πάντων κτισμάτων ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων ποιητικὴν, πάντων συνεκτικὴν καὶ συντηρητικὴν, πάντων προνοητικὴν, πάντων κρατοῦσαν, καὶ ἄρχουσαν, καὶ βασιλεύουσαν, ἀτελευτήτῳ καὶ ἀθανάτῳ βασιλείᾳ, μηδὲν ἐναντίον ἔχουσαν, πάντα πληροῦσαν, ὑπ' οὐδενὸς περιεχομένην· αὐτὴν δὲ μᾶλλον περιέχουσαν τὰ σύμπαντα, καὶ συνέχουσαν, καὶ προέχουσαν· ἀχράντως ταῖς
D ὅλαις οὐσίαις ἐπιβατεύουσαν, καὶ πάντων ἐπέκεινα, καὶ πάσης οὐσίας ἐξῃρημένην, ὡς ὑπερούσιον, καὶ ὑπὲρ τὰ πάντα οὖσαν, ὑπέρθεον, ὑπεράγαθον, ὑπερπλήρη· τὰς ὅλας ἀρχὰς καὶ τάξεις ἀφορίζουσαν, καὶ πάσης ἀρχῆς καὶ τάξεως ὑπεριδρυμένην, ὑπὲρ οὐσίαν, καὶ ζωὴν, καὶ λόγον, καὶ ἔννοιαν· αὐτοφῶς, αὐτοαγαθότητα, αὐτοζωὴν, αὐτοουσίαν, ὡς μὴ παρ' ἑτέρου τὸ εἶναι ἔχουσαν, ἤτοι τῶν ὅσα ἐστίν· αὐτὴν δὲ πηγὴν οὖσαν τοῦ εἶναι τοῖς οὖσι· τοῖς ζῶσι, τῆς ζωῆς· τοῖς λόγου μετέχουσι, τοῦ λόγου, τοῖς πᾶσι

[37] Greg. orat. 38, et alibi. [38] Greg. Nyss. *Catech.* c. 3. [39] Psal. CXVIII, 89. [40] Psal. CVI, 20. [41] Psal. CIII, 30. [42] Psal. XXXII, 4. [43] Job XXXIII, 4. [44] Basil. *De Spir. sancto, ad Amphil.* cap. 18. [45] Psal. CXXXIV, 6.

VARIÆ LECTIONES.

[x] In edit. deest, θεῖος. [y] Edit. μένει.

πάντων ἀγαθῶν αἰτίαν· πάντα εἰδυῖαν πρὶν γενέσεως αὐτῶν· μίαν οὐσίαν, μίαν θεότητα, μίαν δύναμιν, μίαν θέλησιν, μίαν ἐνέργειαν, μίαν ἀρχὴν, μίαν ἐξουσίαν, μίαν κυριότητα, μίαν βασιλείαν, ἐν τρισὶ τελείαις ὑποστάσεσι γνωριζομένην τε καὶ προσκυνουμένην μιᾷ προσκυνήσει, πιστευομένην τε καὶ λατρευομένην ὑπὸ πάσης λογικῆς κτίσεως, ἀσυγχύτως ἡνωμέναις καὶ ἀδιαστάτως διαιρουμέναις· ὃ καὶ παράδοξον. Εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, εἰς ἃ καὶ βεβαπτίσμεθα (10). Οὕτω γὰρ ὁ Κύριος τοῖς ἀποστόλοις βαπτίζειν ἐνετείλατο· *Βαπτίζοντες αὐτοὺς*, φάσκων, *εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.*

A tia; utpote quæ nec esse suum, nec quidquam eorum quæ est, ab alio habeat; verum ipsa iis quæ sunt, essentiæ; illis quæ vivunt, vitæ; et illis quæ ratione utuntur, rationis fons exsistat: bonorum omnium cunctis parentem, intuentem omnia priusquam fiant; unam substantiam, unam divinitatem, unam virtutem, unam voluntatem, unam operationem, unum principatum, unam potestatem, unam dominationem, unum regnum; ut tamen in tribus perfectis personis noscatur, et adoratione una adoretur, credaturque, et colatur ab omni rationali creatura [66]; quippe quod illæ citra permistionem et confusionem unitæ sint, et sine distantia (quod cogitationem omnem superat) discretæ: in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, in quorum etiam nomine baptizati sumus [67]. Sic enim Dominus apostolis baptizare jussit: *Baptizantes eos*, inquit, *in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* [68].

Εἰς ἕνα Πατέρα, τὴν πάντων ἀρχὴν καὶ αἰτίαν· οὐκ ἔκ τινος γεννηθέντα· ἀναίτιον δὲ καὶ ἀγέννητον μόνον ὑπάρχοντα· πάντων μὲν ποιητήν· ἑνὸς δὲ μόνου Πατέρα φύσει τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ αὐτοῦ, Κυρίου δὲ, καὶ Θεοῦ, καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ προβολέα (11) τοῦ παναγίου Πνεύματος. Καὶ εἰς ἕνα Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν μονογενῆ, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν· τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων· φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ· γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον (12) τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο· ὃν [a] πρὸ πάντων αἰώνων λέγοντες, δείκνυ-

B *Quid de Patre credendum. Quid de Filio.* — In unum Patrem (credimus) principium omnium et causam, ex nullo genitum, qui solus causæ et generationis expers est: omnium quidem conditorem; cæterum unius duntaxat natura Patrem unigeniti Filii sui Domini nostri Jesu Christi, sanctissimique Spiritus productorem [69]. Et in unum Filium Dei unigenitum Dominum nostrum, ex Patre natum ante omnia sæcula; lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Quem cum ante omnia sæcula dicimus, ipsius go-

[66] Greg. Naz. orat. 13, n. 32. [67] Idem. orat. 12, n. 37, 40. [68] Matth. xxv, 19. [69] Greg. Naz. orat. 35.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Deest ὃν in cod. S. Hil. et multis Regiis, nec legit Faber.

NOTÆ.

(10) *Εἰς ἃ καὶ βεβαπτίσμεθα. In quæ et baptizati sumus.* Hoc argumento, ceu omnium validissimo, contra Arianos Macedonianosque et Sabellianos Patres pugnarunt; Athanasius, epist. 1 et 2 *Ad Serap.*; Basilius, lib. III *Cont. Eunom.* et lib *De Spir. sancto* cap. 10 et 12; Nazianzenus, orat. 34: Οὐ φέρω, inquit, ἀφώτιστος εἶναι μετὰ τὸ φώτισμα, παραχαράσσων τι τῶν τριῶν εἰς ἃ βεβάπτισμαι. *Non sustineo post illuminationem expers esse lucis, si quidpiam trium, in quæ baptizatus sum, adulteravero....* οὐ πείθομαι τῷ ὁμοτίμῳ σώζεσθαι. *Non credo per eum qui æqualis meus sit, salutem mihi conciliari. Si Spiritus sanctus Deus non est, prius evadat Deus, atque ita demum æqualem suum me deum faciat.*

(11) *Καὶ προβολέα, productorem.* Nomen προβολή, quod *prolationem* Latine reddunt Tertullianus et Hilarius (*emissionem* ego dixero) ubi de divinis processionibus agitur, veteres reprobarunt. Athanasius in *Expositione fidei*, negat Verbum esse ἀπόῤῥοιαν, *effluvium*, aut τμῆσιν, *segmen*, aut προβολὴν, *emissionem prolationemve*. Hieronymus, apol. 2 *Adv. Ruf.* de Candido Valentiniano ait: *Dicit, Filium de Patris esse substantia, errans, in eo quod* προβολὴν *asserit*: quia scilicet Gnostici emanationes Æonum hac voce corporum more exponerent. Tertullianus, vero lib. *Cont. Valentin. et adv. Praxeam*, cap. 8, asserit eos *vocabulum istud a veritate accepisse, quod ad mendacium suum struerent.* Illo tamen Theologus saniori sensu Spiritus ex Patre processionem enuntiat: ac Patrem quidem vocat γεννήτορα καὶ προβολέα, *genitorem*

C *et productorem*, seu *prolatorem*; Spiritum vero πρόβλημα, quod idem est ac προβολή, *emissio sive prolatio*. Vid. orat. 13 et 35.

(12) *Ὁμοούσιον, consubstantialem.* Dictum alibi est quos sensus ingeneraret vox ὁμοούσιος, *consubstantialis*: eamque Patres Antiochenos ad declinandos Pauli Samosateni cavillos ad tempus dimisisse. Ex iis autem quæ Dionysium inter Alexandrinum, et Dionysium Romanum gesta sunt, occasione Sabellianæ hæresis, perspicua res est familiare priscis Christianis fuisse, Filium Patri consubstantialem profiteri Alexandrinum, siquidem apud Romanum detulerant, ceu *consubstantialis* fidem labefactasset in scriptis suis contra Sabellianos. Ipse vero sic se purgat apud Athanas. lib. *De decret. syn. Nic.* et lib. *De sent. Dionys. Alex. In alia epistola scripsi, qua demonstravi*, καὶ ὃ προφέρουσιν ἔγκλημα κατ' ἐμοῦ ψεῦδος ὂν, ὡς οὐ λέγοντος τὸν Χριστὸν ὁμοούσιον εἶναι τῷ Θεῷ, *falsum* D *esse crimen quod mihi objiciunt, ut dixerim Christum non esse consubstantialem Deo.* Subjungit: *Nam quamvis dixero vocem hanc nusquam inveniri in sacris Litteris; tamen argumenta mea quæ ipsi silentio prætermiserunt, a re et vocabuli significato non abludunt. Nam humanam procreationem in exemplum adduxi, ut congenerem; eoque solo parentes diversos a liberis esse, quod ipsi sui liberi non sint, nec vicissim liberi ipsorum parentes.* Hæc aliaque plura, quæ Athanasius e Dionysii lucubrationibus recitat, Basilius non legerat, quando eum, epist. 41, erroris Ariano similis reum habuit. Hoc Dionysii testimonio nihil disertius afferri potest,

nerationem, nec tempus, nec initium pati ostendimus. Non enim Dei Filius ex nihilo in ortum productus est[50]; ille, inquam, gloriæ splendor, paternæ figura substantiæ[51], viva sapientia, et virtus[52], subsistens Verbum, substantialis ipsa, perfecta, atque vivens imago Dei[53] invisibilis, sed semper cum Patre, et in Patre erat, sempiterne et absque ullo initio ex ipso genitus. Neque enim Pater unquam fuit, quando Filius non esset : verum simul Pater, simul Filius, qui ex ipso genitus est. Neque enim Pater vocari possit, qui Filio careat. Nam si Filio aliquando caruit, Pater certe non erat[54]. Et si postea Filium habuit; postea quoque factus est Pater, cum ante Pater non esset, **133** atque ex eo quod Pater non erat, mutatus est, eoque progressus ut Pater esset : id quod omni blasphemia gravius foret[55]. Nefas enim est dicere, Deum fecunditate naturali caruisse. Fecunditas porro in hoc posita est, ut quis ex seipso, id est ex propria substantia, prolem natura similem sui edat[56].

A μεν ὅτι ἄχρονος καὶ ἄναρχος αὐτοῦ ἡ γέννησις· οὐ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, ὁ χαρακτὴρ τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως, ἡ ζῶσα σοφία, καὶ δύναμις, ὁ Λόγος ὁ ἐνυπόστατος, ἡ οὐσιώδης καὶ τελεία, καὶ ζῶσα εἰκὼν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ· ἀλλ' ἀεὶ ἦν (13) σὺν τῷ Πατρὶ, καὶ ἐν αὐτῷ, ἀϊδίως καὶ ἀνάρχως ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος. Οὐ γὰρ ἦν ποτε ὁ Πατὴρ, ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱός· ἀλλ' ἅμα Πατὴρ, ἅμα Υἱὸς, ὁ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος· Πατὴρ γὰρ ἐκτὸς Υἱοῦ οὐκ ἂν κληθείη. Εἰ δὲ ἦν μὴ ἔχων Υἱὸν, οὐκ ἦν Πατήρ· καὶ εἰ μετὰ ταῦτα ἔσχεν Υἱὸν, μετὰ ταῦτα ἐγένετο Πατὴρ, μὴ ὢν πρὸ τούτου Πατὴρ, καὶ ἐτράπη ἐκ τοῦ μὴ εἶναι Πατὴρ εἰς τὸ γενέσθαι Πατήρ· ὅπερ πάσης βλασφημίας ἐστὶ χαλεπώτερον. Ἀδύνατον B γὰρ τὸν Θεὸν εἰπεῖν, ἔρημον τῆς φυσικῆς γονιμότητος. Ἡ δὲ γονιμότης, τὸ ἐξ αὐτοῦ, ἤγουν ἐκ τῆς ἰδίας οὐσίας, ὅμοιον κατὰ φύσιν γεννᾷν.

Generationis divinæ a creatione discrimina. — Proinde cum de Filii generatione agitur, tempus intercessisse dicere impium est[57]; aut Filii exsistentiam Patre posteriorem constituere[58]. Ex ipso enim, hoc est ex Patris natura, esse profitemur Filii generationem. Ac nisi Filium a principio simul cum Patre a quo genitus est, fuisse concedamus, Paternæ substantiæ mutationem inducemus : quoniam, cum Pater non esset, posthac evasit Pater. Res enim creatæ, etsi postmodum conditæ sunt, non tamen ex Dei substantia exstiterunt; sed ipsius voluntate et potentia fuerunt productæ ut essent. Nec propterea in Dei naturam cadit mutatio : etenim generatio quidem in hoc consistit, ut ex gignentis substantia proles ejusdem cum gignente substantiæ producatur : at creatio et effectio hoc tantum requirit, ut extra, et non ex creantis aut efficientis substantia fiat illud quod creatur aut efficitur, omninoque quantum ad essentiam dissimile sit.

Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς τοῦ Υἱοῦ γεννήσεως ἀσεβὲς λέγειν χρόνον μεσιτεῦσαι, καὶ μετὰ τὸν Πατέρα τὴν τοῦ Υἱοῦ γενέσθαι ὕπαρξιν. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ, ἤγουν τῆς τοῦ Πατρὸς φύσεως, φαμὲν τὴν τοῦ Υἱοῦ γέννησιν. Καὶ εἰ μὴ ἐξ ἀρχῆς δῶμεν τὸν Υἱὸν συνυπάρχειν τῷ Πατρὶ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον, τροπὴν τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως παρεισάγομεν· ὅτι μὴ ὢν Πατὴρ ὕστερον ἐγένετο Πατήρ· ἡ γὰρ κτίσις, εἰ καὶ μετὰ ταῦτα γέγονεν, ἀλλ' οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας· ἐκ δὲ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι βουλήσει C καὶ δυνάμει αὐτοῦ παρήχθη, καὶ οὐχ ἅπτεται τροπὴ τῆς τοῦ Θεοῦ φύσεως. Γέννησις μὲν γάρ ἐστι τὸ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ γεννῶντος προάγεσθαι τὸ γεννώμενον ὅμοιον κατ' οὐσίαν. Κτίσις δὲ καὶ ποίησις τὸ ἔξωθεν, καὶ οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ κτίζοντος καὶ ποιοῦντος, γενέσθαι τὸ κτιζόμενον καὶ ποιούμενον ἀνόμοιον παντελῶς [a].

[50] Greg. Naz. orat. 36. [51] Hebr. I, 3. [52] I Cor. I, 24. [53] Coloss. I, 15. [54] Greg. Naz. orat. 35. [55] Cyril. in *Thesauro*, assert. 4 et 5. [56] Ibid. assert. 6. [57] Ibid. assert. 4. [58] Greg. Naz. orat. 29.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Reg. duo παντελῶς κατ' οὐσίαν, sic etiam apud Cyrillum.

NOTÆ.

ad evincendam sinceram temporum Ante-Nicænorum fidem de Verbi consubstantialitate. Hic solum addam brevissimum Clementis Alexandri locum, quem omisisse videntur illi qui Catholicam causam nuper propugnarunt. *Festinemus*, inquit in Protreptico, *ut multi in dilectionem unam coeamus*, κατὰ τὴν τῆς μοναδικῆς οὐσίας ἕνωσιν, *qua referamus unius illius naturæ unionem*. Ubi nempe explicat illud dictum, Joan. XVII, 22, *Ut sint unum sicut et nos unum sumus*.

(13) Ἀλλ' ἀεὶ ἦν. *Sed semper cum Patre*, etc. Filium esse in Patre concedebant Ariani, eo modo quo res creatæ in Deo sunt : eumdem vero esse cum Patre idem est ac cum ipso penitissime conjungi. Nam juxta Basilium *De Spir. sancto* cap. 25, et orat. in princ. Evang. Joan. præpositio σύν, *cum*, significat συνάφειαν, *conjunctionem*. Unde scholiastes Reg. cod. 2929 ad hunc locum ait : Ὅρα D τὰς προθέσεις, τὴν *σύν*, καὶ τὴν *ἐν*, αἳ τὸ ἄχρονον τοῦ Υἱοῦ, καὶ συνηνωμένον τῷ Πατρὶ δηλοῦσι, καθὼς ἔλλαμψις σύνεστι τῷ φωτὶ, καὶ ἀχωρίστως πρόεισιν. Ἐνταῦθα παροδικῶς τὸν ἄθεον στηλιτεύων ἐλέγχει Ἄρειον. *Observa præpositiones istas*, cum, *et*, in, *quibus ostenditur Filium extra tempus esse, ac Patri conjungi; haud secus atque coruscatio lucem comitatur, et ex ipsa sine intercapedine procedit. Hic autem impium Arium obiter traducendo coarguit*. Cæterum Basil. cap. 25 *De Spiritu sancto* satius esse ait dicere, Spiritum συνεῖναι, *una esse* cum Patre et Filio, quam ἐνεῖναι, *inesse*. Ipsum quippe proprie simul non esse cum justis, sed in eis esse, in quibus sanctimoniam operetur. Tria subinde momenta ex variis Patribus deprompta, paucioribus quidem verbis, sed vehementiori stylo Noster urget contra Arianos et Anomœos.

A Ἐπὶ μὲν οὖν τοῦ μόνου ἀπαθοῦς, καὶ ἀναλλοιώτου, καὶ ἀτρέπτου, καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχοντος Θεοῦ, καὶ τὸ γεννᾷν, καὶ τὸ κτίζειν, ἀπαθές· φύσει γὰρ ὢν ἀπαθὴς καὶ ἄῤῥευστος, ὡς ἁπλοῦς καὶ ἀσύνθετος, οὐ πέφυκεν, ὑπομένειν πάθος, ἢ ῥεῦσιν, οὔτε ἐν τῷ γεννᾷν, οὔτε ἐν τῷ κτίζειν, οὐδέ τινος συνεργίας δεῖται· ἀλλ' ἡ μὲν γέννησις ἄναρχος καὶ ἀΐδιος, φύσεως ἔργον οὖσα, καὶ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ προάγουσα, ἵνα τροπὴν ὁ γεννῶν μὴ ὑπομείνῃ, καὶ ἵνα μὴ Θεὸς πρῶτος, καὶ Θεὸς ὕστερος εἴη, καὶ προσθήκην δέξηται. Ἡ δὲ κτίσις ἐπὶ Θεοῦ (14), θελήσεως ἔργον οὖσα, οὐ συναΐδιός ἐστι τῷ Θεῷ. Ἐπειδὴ οὐ πέφυκε τὸ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγόμενον συναΐδιον εἶναι τῷ ἀνάρχῳ καὶ ἀεὶ ὄντι. Ὥσπερ οὖν [b] οὐχ ὁμοίως ποιεῖ ἄνθρωπος καὶ Θεός· ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος οὐδὲν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς [τὸ] εἶναι B παράγει, ἀλλ' ὅπερ ποιεῖ ἐκ προϋποκειμένης ὕλης ποιεῖ, οὐ θελήσας μόνον, ἀλλὰ καὶ προεπινοήσας, καὶ ἐν τῷ νῷ ἀνατυπώσας τὸ γενησόμενον, εἶτα καὶ χερσὶν ἐργασάμενος, καὶ κόπον ὑπομείνας καὶ κάματον, πολλάκις δὲ καὶ ἀστοχήσας, μὴ ἀποβάντος, καθὰ βούλεται, τοῦ ἐπιτηδεύματος· ὁ δὲ Θεὸς θελήσας μόνον, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι πάντα παρήγαγεν. Οὕτως οὐδὲ ὁμοίως γεννᾷ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος. Ὁ μὲν γὰρ Θεὸς, ἄχρονος ὢν, καὶ ἄναρχος, καὶ ἀπαθὴς, καὶ ἄῤῥευστος, καὶ ἀσώματος, καὶ μόνος, καὶ ἀτελεύτητος, ἀχρόνως, καὶ ἀνάρχως, καὶ ἀπαθῶς, καὶ ἀῤῥεύστως γεννᾷ, καὶ ἐκτὸς συνδυασμοῦ (15)· καὶ οὔτε ἀρχὴν ἔχει ἡ ἀκατάληπτος αὐτοῦ γέννησις, οὐδὲ τέλος. Καὶ ἀνάρχως μὲν διὰ C τὸ ἄτρεπτον· ἀῤῥεύστως δὲ διὰ τὸ ἀπαθὲς καὶ ἀσώματον· ἐκτὸς συνδυασμοῦ, διά τε τὸ ἀσώματον πάλιν, καὶ ἕνα μόνον εἶναι Θεὸν ἀπροσδεῆ ἑτέρου· ἀτελευτήτως δὲ, καὶ ἀκαταπαύστως, διά τε τὸ ἄναρχον, καὶ ἄχρονον, καὶ ἀτελεύτητον, καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχειν· τὸ γὰρ ἄναρχον, ἀτελεύτητον· τὸ δὲ χάριτι ἀτελεύτητον, οὐ πάντως ἄναρχον, ὥσπερ οἱ ἄγγελοι.

Quamobrem in Deo, qui solus a perpessione omni, alteratione ac mutatione liber est, semperque eodem modo se habet, tum generatio, tum creatio, passionis expers est [39]. Nam cum nec patibilis, nec fluxæ naturæ sit; quippe simplex est, nec compositus : certe nec passionem nec fluxum, vel in generando, vel in creando subire potest, nec cujusquam opem atque adjumentum desiderat. At generatio quidem initium non habet sempiternaque est, ut quæ naturæ sit opus, exque ipsius substantia prodeat; ne alioqui ille qui gignit, mutationem subeat, ac præterea ne Deus prior sit, Deusque posterior, neve accessionem recipiat : creatio autem in Deo, cum sit voluntatis opus, Deo profecto coæterna non est. Haud enim natura comparatum est, ut quod ex nihilo producitur, **134** eamdem cum eo quod initio caret, et sempiternum est, æternitatem aut perpetuitatem habeat. Quemadmodum igitur hominis et Dei non eadem est efficiendi ratio; quia homo nihil ex nihilo producit [40]; sed quod efficit ex præexsistente et subjecta materia facit [41]; nec voluntatem duntaxat adhibet, sed prius etiam cogitat, illudque quod facturus est, animo effingit, ac posthac manuum quoque addita opera, laborem et molestiam sustinet [42] : nec raro etiam spe sua labitur, ut cui propositum ex animi voluntate non succedat : Deus autem sola voluntate omnia ex nihilo ut essent produxit : ita nec eodem modo gignunt Deus et homo. Deus enim, ut qui tempori non subsit, et principio, passione ac fluxione omni vacet, sitque incorporeus, ac solus ab interitu liber [43]; ita citra tempus quoque, et principium, et passionem, et fluxum, et sine ullo congressu gignit, ac nec initium, nec finem habet incomprehensibilis ipsius generatio. Atqui citra tempus quidem idcirco gignit, quia ab omni mutatione alienus est : citra fluxionem autem, quia impatibilis et incorporeus : citra congressum vero, tum rursus quia incorporeus, tum quia unus tantum est Deus, alterius opera minime indigens : citra finem denique, et ut nunquam a gignendo quiescat, quod initii, et temporis, et finis expers sit, semperque eodem modo se habeat. Nam quod principio caret, nec finem unquam habiturum est. Quod autem Dei munere atque gratia sine fine est ac immortale, hoc prorsus principio non caret. Id quod ex angelis perspici possit [44].

[39] Greg. Naz. orat. 29 et 35. [40] Id. orat. 29. [41] Cyrill. *Thes.* assert 7 et 18. [42] Greg. Naz. orat. 29. [43] Cyrill. *Thes.* assert. 5, 6 et 16; Greg. orat. 35. [44] Infra, lib. II, c. 3.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Cod. S. Hil. τοίνυν.

NOTÆ.

(14) *Ἡ δὲ κτίσις ἐπὶ Θεοῦ. Creatio autem in Deo.* Athanasius, orat. 2 et 3 *Cont. Arian.* Basilius, lib. IV *Cont. Eunom.* Nazianzenus, orat. 29 et 35; Cyrillus, *Thes.* assert. 3, aliique, discrimen hoc generationem inter et creationem agnoscunt, ut generatio sit a natura, quæ, dum ejus fecunditatem nihil moratur, coævum sibi fetum edat, haud secus ac sol simul atque factus fuit, lumen ex se profudit : sin generatio voluntate fieri concedatur, voluntatem hanc *σύνδρομον, comitantem* esse, non anteriorem; e contra voluntatem creandi creationem præcedere.

D (15) *Ἀῤῥεύστως γεννᾷ, καὶ ἐκτὸς συνδυασμοῦ. Citra fluxionem*, etc. Id sæpe repetit, tum adversum Gnosticos, qui Verbum ad instar profluvii emanasse, atque ex congressu Æonis masculi cum Æone femina prognatum fingebant : tum etiam ut Arianos refutet, qui catholicam de generatione Verbi fidem, ad Valentinianum Gnosticumque sensum detorquebant. Hoc Arius insusurrat epistola ad Alexandrum Alexandr. quam Athanasius recitat lib. *De synodis*; Epiphanius, hær. 69; Hilarius, lib. III et V *De Trin.* Legesis Nazianz. orat. 35, p. 567.

Ac proinde sempiternus Deus Verbum suum sine principio ac fine gignit; ne alioqui Deus, cujus natura ac exsistentia tempus omne superat, in tempore gignat. At vero perspicuum est hominem dispari modo gignere, ut qui generationi et corruptioni, fluxioni item et multiplicationi subjectus sit, ac corpore vestitus [65]; maremque et feminam in natura habeat: mas quippe feminæ opem desiderat. Verum propitius nobis sit ille qui omnia excedit, atque omnem mentis aciem et comprehensionem transcendit.

A Γεννᾷ τοίνυν ὁ ἀεὶ ὢν Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Λόγον, τέλειον ὄντα, ἀνάρχως, καὶ ἀτελευτήτως, ἵνα μὴ ἐν χρόνῳ τίκτῃ Θεὸς, ὁ χρόνου ἀνωτέραν ἔχων τήν τε φύσιν, καὶ τὴν ὕπαρξιν. Ὁ δὲ ἄνθρωπος, δῆλον ὡς ἐναντίως γεννᾷ ὑπὸ γένεσιν τελῶν, καὶ φθορὰν, καὶ ῥεῦσιν, καὶ πληθυσμὸν, καὶ σῶμα περικείμενος, καὶ τὸ ἄῤῥεν καὶ τὸ θῆλυ ἐν τῇ φύσει κεκτημένος. Ἐνδεὲς γὰρ τὸ ἄῤῥεν τῆς τοῦ θήλεος βοηθείας. [c] Ἀλλ' ἵλεως εἴη ὁ πάντων ἐπέκεινα καὶ πᾶσαν νόησιν καὶ κατάληψιν ὑπερκείμενος.

De Patre et Filio. — Sancta igitur et catholica et apostolica Ecclesia simul et Patrem, simulque unigenitum ipsius Filium docet, ex eo citra tempus, fluxum, et passionem, incomprehensibili quadam ratione ac soli universorum Deo perspecta, genitum: non secus atque una cum igne lumen est quod ex eo oritur; nec prior est ignis, posterius lumen, sed utrumque simul: et quemadmodum lumen quod ex igne semper gignitur, semper in eo est, nec ab eo quoquo modo disjungitur; ita et Filius gignitur ex Patre, ut nullo modo ab illo separetur, sed semper in eo sit [66]. Verum hoc interest, quod lumen quod ex igne sine separatione gignitur, semperque in eo manet, aliam ab igne propriamque subsistentiam **135** non habet (est enim naturalis ignis qualitas); at vero unigenitus Dei Filius ex Patre inseparabiliter ac sine diremptione genitus, semperque in ipso manens, peculiarem atque a Patre distinctam subsistentiam habet.

Διδάσκει οὖν ἡ ἁγία καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία, ἅμα Πατέρα, καὶ ἅμα τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον, ἀχρόνως, καὶ ἀῤῥεύστως, καὶ ἀπαθῶς, καὶ ἀκαταλήπτως, ὡς B μόνος ὁ τῶν ὅλων οἶδε Θεός· ὥσπερ ἅμα τὸ πῦρ, καὶ ἅμα τὸ ἐξ αὐτοῦ φῶς· καὶ οὐ πρῶτον τὸ πῦρ, καὶ μετὰ ταῦτα τὸ φῶς· ἀλλ' ἅμα· καὶ ὥσπερ τὸ φῶς ἐκ τοῦ πυρὸς ἀεὶ γεννώμενον, ἀεὶ ἐν αὐτῷ ἐστι, μηδαμῶς αὐτοῦ χωριζόμενον· οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννᾶται μηδ' ὅλως [d] αὐτοῦ χωριζόμενος, ἀλλ' ἀεὶ ἐν αὐτῷ ὤν. Ἀλλὰ τὸ μὲν φῶς ἐκ τοῦ πυρὸς γεννώμενον ἀχωρίστως, καὶ ἐν αὐτῷ ἀεὶ μένον, οὐκ ἔχει ἰδίαν ὑπόστασιν παρὰ τὸ πῦρ· ποιότης γάρ ἐστι φυσικὴ τοῦ πυρός. Ὁ δὲ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ μονογενὴς, ἐκ Πατρὸς γεννηθεὶς ἀχωρίστως, καὶ ἀδιαστάτως, καὶ ἐν αὐτῷ μένων ἀεὶ, ἔχει ἰδίαν ὑπόστασιν παρὰ τὴν τοῦ Πατρός.

Quare Verbum, splendor, figura, Filius dicitur. Cur Unigenitus. — Ipse porro et Verbum, et splendor idcirco dicitur, quia citra alterius congressum et passionem et tempus, et fluxum ullum, ac separationem a Patre genitus est [67]. Filius autem, ac Paternæ substantiæ figura, quia perfectus est ac subsistens, exceptaque ingeniti proprietate per omnia patrem refert atque exprimit [68]. Unigenitus item, quia solus ex solo Patre unice natus est. Neque enim alia generatio est, quæ eum Filii Dei generatione conferri possit: quandoquidem nec alius quoque Dei Filius est. Quamvis enim etiam Spiritus sanctus ex Patre procedat, non tamen

C Λόγος μὲν οὖν, καὶ ἀπαύγασμα λέγεται, διὰ τὸ ἄνευ συνδυασμοῦ, καὶ ἀπαθῶς, καὶ ἀχρόνως, καὶ ἀῤῥεύστως, καὶ ἀχωρίστως γεγεννῆσθαι ἐκ τοῦ Πατρός. Υἱὸς δὲ, καὶ χαρακτὴρ τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως, διὰ τὸ τέλειον, καὶ ἐνυπόστατον, καὶ κατὰ πάντα ὅμοιον τῷ Πατρὶ εἶναι, πλὴν τῆς ἀγεννησίας. Μονογενὴς δὲ, ὅτι μόνος (16) ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς μόνως ἐγεννήθη. Οὐδὲ γὰρ ὁμοιοῦται ἑτέρα γέννησις τῇ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γεννήσει. Οὐδὲ γάρ ἐστιν ἄλλος Υἱὸς τοῦ Θεοῦ. Εἰ γὰρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἀλλ' οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς. Ἄλλος τρόπος ὑπάρξεως οὗτος, ἄληπτός τε καὶ ἄγνωστος, ὥσπερ καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ γέννησις. Διὸ

[65] Greg. Naz. orat. 45. [66] Id. lib. I *Cont. Eun.* p. 66; Cyrill. *Thes.* assert. 5. [67] Greg. Naz. orat. 36. [68] Id. orat. 23, 37 et 39.

VARIÆ LECTIONES

[c] Hæc verba alterius capitis principium sunt in Basileensibus editionibus et in translatione Fabri; at nulla in editione Veronensi et in mss. hic capitum distinctio, præterquam in veteris translationis codicibus. [d] Multi cod. μηδαμῶς, ut supra.

NOTÆ.

(16) *Μονογενὴς δὲ, ὅτι μόνος. Unigenitus, quia solus ex solo*, etc. Sic Theologus, orat. 36, qui addit, ἀλλ' ὅτι καὶ μονοτρόπως. *Quin etiam singulari modo, non velut corpora;* ut indicet Verbi generationem ab omnibus esse liberam imperfectionibus, quæ corporum genituram comitantur. Quod orat. 23, eleganter declarat: *Patrem vere patrem*, inquit, *et multo verius, quam qui apud nos id nominis obtinent*, ὅτι μόνως· *Quia uno solo modo.* Ἰδιοτρόπως γὰρ καὶ οὐχ ὡς τὰ σώματα. *Nam proprio et singulari modo Pater est, non uti corpora.* Καὶ μό- D νος, *tum quia solus. Non enim ex conjugio.* Καὶ μόνου, *tum quia solius: unigeniti siquidem.* Καὶ μόνον, *tum quia solum. Non enim ipse prius quam Pater evaderet, Filius fuit.* Quamobrem ἀληθῶ, Υἱὸν τὸν Υἱὸν, ὅτι μόνος, καὶ μόνου, καὶ μόνως, καὶ μόνον, *Filium vere Filium, quia solus est, soliusque, et uno solo modo, et solum.* Hanc fidem integram objicit Eunomio, qui teste Basilio lib. II et III cont. ipsum, in hoc prærogativam Unigeniti positam aiebat, quod μόνος παρὰ μόνου, *unus ab uno sit.*

καὶ πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ, αὐτοῦ εἰσι, πλὴν τῆς ἀγεννησίας (17), ἥτις οὐ σημαίνει οὐσίας διαφορὰν, οὐδὲ ἀξίωμα (18), ἀλλὰ τρόπον ὑπάρξεως· ὥσπερ καὶ ὁ Ἀδὰμ ἀγέννητος ὤν· πλάσμα γάρ ἐστι τοῦ Θεοῦ· καὶ ὁ Σὴθ γεννητός· υἱὸς γάρ ἐστιν Ἀδάμ· καὶ ἡ Εὔα ἐκ τῆς τοῦ Ἀδὰμ πλευρᾶς ἐκπορευθεῖσα· οὐ γὰρ ἐγεννήθη αὕτη· οὐ φύσει διαφέρουσιν ἀλλήλων· ἄνθρωποι γάρ εἰσιν· ἀλλὰ τῷ τῆς ὑπάρξεως τρόπῳ.

generationis modo, sed processionis. Alius autem est hic existentiæ modus perinde incomprehensus et ignotus, quemadmodum et Filii generatio. Quocirca omnia quæ Pater habet, Filii sunt, hoc uno excepto, quod ingenitus non est: quæ quidem vox nec naturæ discrimen, nec dignitatem, sed subsistendi modum indicat [69]. Haud secus atque Adam, qui genitus non est (figmentum enim Dei est) et Seth qui genitus (filius enim est Adami) et Eva quæ ex Adami costa prodiit (neque enim ipsa genita est), natura inter se minime differunt (homines enim sunt), sed exsistendi modo [70].

Χρὴ γὰρ εἰδέναι, ὅτι τὸ ἀγένητον διὰ ἑνὸς *ν* γραφόμενον, τὸ ἄκτιστον, ἤτοι τὸ μὴ γενόμενον σημαίνει· τὸ δὲ ἀγέννητον διὰ τῶν δύο *νν* γραφόμενον, δηλοῖ τὸ μὴ γεννηθέν. Κατὰ μὲν οὖν τὸ πρῶτον σημαινόμενον διαφέρει οὐσία οὐσίας· ἄλλη γὰρ οὐσία ἄκτιστος, ἤτοι ἀγένητος δι' ἑνὸς *ν*, καὶ ἄλλη γενητὴ, ἤτοι κτιστή. Κατὰ δὲ τὸ δεύτερον σημαινόμενον, οὐ διαφέρει οὐσία οὐσίας· παντὸς γὰρ εἴδους ζώων ἡ πρώτη ὑπόστασις ἀγέννητός ἐστιν, ἀλλ' οὐκ ἀγένητος. Ἐκτίσθησαν μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ, τῷ λόγῳ αὐτοῦ παραχθέντα εἰς γένεσιν. Οὐ μὴν ἐγεννήθησαν, μὴ προϋπάρχοντος ἑτέρου ὁμοειδοῦς, ἐξ οὗ γεννηθῶσι.

Aliud ἀγέννητον, *et aliud* ἀγένητον. — Sciendum enim vocem ἀγένητον, cum scribitur cum unico ν, increatum significare, seu quod minime factum est: ἀγέννητον autem, cum scribitur cum duplici νν, id indicare quod non est genitum. Priore ergo significato essentia ab essentia differt. Alia enim est essentia increata; quam vox ἀγένητος, cum unico ν, sonat; alia creata, quam vox γενητὴ denotat. Secundo autem significandi genere nullum essentiæ ab essentia discrimen inducitur. Primum enim cujusque animantium speciei individuum ἀγέννητον, seu ingenitum est; non item ἀγένητον, hoc est minime conditum et factum. A Conditore quippe rerum, per ipsius Verbum in ortum producta sunt. At non genita; cum ante nullum aliud ejusdem speciei singulare exstaret, ex quo gignerentur.

Κατὰ μὲν οὖν τὸ πρῶτον σημαινόμενον κοινωνοῦσιν αἱ τρεῖς τῆς ἁγίας θεότητος ὑπέρθεοι ὑποστάσεις· ὁμοούσιοι γὰρ καὶ ἄκτιστοι ὑπάρχουσι. Κατὰ δὲ τὸ δεύτερον σημαινόμενον, οὐδαμῶς· μόνος γὰρ ὁ Πατὴρ ἀγέννητος· οὐ γὰρ ἐξ ἑτέρας ἐστὶν αὐτῷ ὑποστάσεως τὸ εἶναι. Καὶ μόνος ὁ Υἱὸς γεννητός· ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς γὰρ οὐσίας ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως γεγέννηται. Καὶ μόνον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορευτὸν, ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, οὐ γεννώμε-

136 Quantum igitur ad primam significationem attinet, singulis tribus sanctæ Deitatis divinissimis personis vox ἀγένητος convenit [71]. Ejusdem enim substantiæ sunt et increatæ [72]. Quantum autem ad secundam, non item: solus enim Pater ingenitus est [73]. Nec enim ab alia persona habet ut sit. Solus etiam Filius genitus est: ex Patris enim substantia absque initio ullo ac tempore genitus est. Solus denique Spiritus sanctus ex Patris quidem substantia

[69] Basil. lib. II, et IV. [70] Greg. Naz. orat. 36, 37. [71] Max. *Dialog. cont. Arian.* [72] Cyrill. *Thes.* assert 1, p. 12. [73] Greg. Naz. orat. 35.

NOTÆ.

(17) *Πλὴν τῆς ἀγεννησίας. Una excepto, quod ingenitus non est.* Vox ἀγέννητον, gentilibus philosophis significabat, tum id quod genitum non est, tum quod infectum, ex quo Eunomiani ob nominis hujus ambiguitatem fallere Catholicos conabantur. Sibi compertissimam esse Dei essentiam aiebant, et in hoc sitam esse quod Deus ἀγέννητος, *ingenitus* esset: quamobrem Verbum non esse Deum sicut Patrem; quia genitum. Catholici vero vocabulum, ἀγέννητος, improbare, quia a Scripturis exsularet; ad hæc negationem illo exprimi, nec eo proinde definiri, quid sit Deus. Sin hoc significetur quod genitum non est, ἀγέννητον, *ingenitum*, seu ut Hilarius vertit, *innascibile*, et γεννητὸν, *genitum*, naturas diversas non annuere, sed personarum duntaxat proprietates. Sic pugnant Athanasius, orat. 2 *Cont. Arian.*; Basilius, lib. IV *Cont. Eun.*; Nazianzenus, orat. 35. Sequioris vero Græciæ scriptores observant, voce ἀγέννητος, *ingenitum innascibilemve*, enuntiari; ἀγένητος, vero *increatum non factum*: Deum suapte natura ἀγένητον, *increatum* esse, hocque tribus personis ex æquo convenire; soli vero Patri, ut sit ἀγέννητος, *ingenitus*, veluti Filio, ut γεννητός, *genitus*, sit. Quod discrimen reperies in secundo *Dialogorum adv. Arian* qui Athanasio assignati sunt. Imo præluserat Theologus, orat. 23, ubi ait, *commune esse Patri et Filio et Spiritui sancto*, τὸ μὴ γεγονέναι, *ut facti non sint;* hoc est ut sint ἀγένητοι. Subjungit, ἀγεννησίαν, *innascibilitatem*, et γέννησιν, *nativitatem*, personarum proprietates esse, non discrimina naturarum. Sic Epiphanius hæresi 64, diserte observat, omnino differre γενητόν, et γεννητόν, ut hoc *genitum*, illud *creatum* et *conditum* significet. Enimvero prima vox a γίνομαι, *fio*, derivatur, secunda a γεννάω, *gigno*.

(18) *Οὐδὲ ἀξίωμα. Nec dignitatem.* Rursum vapulat Eunomius, qui, ut refert Basilius, lib. II cont. ipsum, ἀγεννησίας, *innascibilitatis*, vocabulo ἀξίωμα, dignitatem quamdam exprimi aiebat; quæ non esset in Filio. Basilius, lib. III, permittit, Patrem Filio dignitate majorem dici, et Filium Spiritui sancto, ἵν' ὅλως καὶ συγχωρήσωμεν· discrimen vero naturarum exinde consequi negat: *Sicut diversi sunt ordines angelorum*, inquit, *omnes tamen ex æquo natura angeli sunt, estque dignitas differens, natura vero communis*. At lib. IV expendens hoc Domini dictum. *Pater major me est*, negat Patrem esse Filio majorem *dignitate*, ἀλλ' οὐδὲ ἀξιώματι.

progreditur, non generatione, sed processione [74]. Ita enim a divina Scriptura edocemur: tametsi alioqui generationis ac processionis modus nulla ingenii vi comprehendi possit.

Quin illud quoque nosse interest, paternitatis, filietatis, et processionis vocabula non a nobis ad beatam Deitatem esse translata, verum contra illinc nobis communicata, quemadmodum Apostolus ait: *Propterea flecto genua mea ad Patrem, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra est* [75].

Quomodo Pater major Filio. Verbum non est instrumentum Patris. — Quod si Patrem Filii principium et majorem esse dicimus, haudquaquam his verbis eum Filio vel tempore priorem vel natura præstantiorem esse indicamus [76] (per ipsum enim fecit sæcula [77]), nec denique alia re quam sola causa; hoc est quia ex Patre genitus est, non autem Pater ex Filio; et quia pater naturaliter filii causa est: quemadmodum nec ignem ex luce prodire dicimus, verum lucem ex igne. Quocirca cum Patrem Filii principium ac Filii majorem audierimus, id causæ ratione intelligamus. Et ignem sicut non alterius substantiæ esse dicimus, ac rursus lucem alterius; eodem modo nec alterius substantiæ Pater, alterius Filius dici potest; sed unius ejusdemque [78]. Præterea, sicut ignem per lucem ex eo progredientem lucere dicimus: nec proinde tamen lucem illam ex eo manantem organum quoddam esse

A νον, ἀλλ' ἐκπορευόμενον· οὕτω μὲν ᵃ τῆς θείας διδασκούσης Γραφῆς, τοῦ δὲ τρόπου τῆς γεννήσεως καὶ τῆς ἐκπορεύσεως ἀκαταλήπτου ὑπάρχοντος.

Καὶ τοῦτο δὲ ἰστέον (19), ὡς οὐκ ἐξ ἡμῶν μετηνέχθη ἐπὶ τὴν μακαρίαν θεότητα τὸ τῆς πατρότητος, καὶ υἱότητος, καὶ ἐκπορεύσεως ὄνομα· τοὐναντίον δὲ ἐκεῖθεν ἡμῖν μεταδέδοται, ὥς φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· *Διὰ τοῦτο κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν Πατέρα, ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς.*

Εἰ δὲ λέγομεν (20) τὸν Πατέρα ἀρχὴν εἶναι τοῦ Υἱοῦ καὶ μείζονα, οὐ προτερεύειν αὐτὸν τοῦ Υἱοῦ χρόνῳ, ἢ φύσει ὑποφαίνομεν· δι' αὐτοῦ γὰρ τοὺς αἰῶνας ἐποίησεν· οὐδὲ καθ' ἕτερόν τι, εἰ μὴ κατὰ τὸ B αἴτιον· τουτέστιν, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐγεννήθη, καὶ οὐχ ὁ Πατὴρ ἐκ τοῦ Υἱοῦ· καὶ ὅτι ὁ Πατὴρ αἴτιός ἐστι τοῦ Υἱοῦ φυσικῶς· ὥσπερ οὐκ ἐκ τοῦ φωτὸς τὸ πῦρ φαμεν προέρχεσθαι, ἀλλὰ τὸ φῶς μᾶλλον ἐκ τοῦ πυρός. Ὅτε οὖν ἀκούσωμεν ἀρχὴν καὶ μείζονα τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, τῷ αἰτίῳ νοήσωμεν. Καὶ ὥσπερ οὐ λέγομεν ἑτέρας οὐσίας τὸ πῦρ, καὶ ἑτέρας τὸ φῶς, οὕτως οὐχ οἷόν τε φάναι ἑτέρας οὐσίας τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν ἑτέρας· ἀλλὰ μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς. Καὶ καθάπερ φαμὲν διὰ τοῦ ἐξ αὐτοῦ προερχομένου φωτὸς φαίνειν τὸ πῦρ, καὶ οὐ τιθέμεθα ὄργανον ὑπουργικὸν εἶναι τοῦ πυρὸς τὸ ἐξ αὐτοῦ φῶς, δύναμιν δὲ μᾶλλον φυσικήν· οὕτω λέγομεν τὸν Πατέρα πάντα ὅσα ποιεῖ, διὰ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ

[74] Joan. xv, 26. [75] Ephes v, 14; Cyrill. *Thes.* assert. 32, Dionys. cap. 1 *De div. nom.* [76] Joan. xv, 28. [77] Hebr. i, 26. [78] Greg. Naz. orat. 37; Athan. lib. i *Contra Arian.*

VARIÆ LECTIONES.

ᵃ Quidam mss. μὲν οὖν.

NOTÆ.

(19) *Καὶ τοῦτο δὲ ἰστέον. Quin illud quoque nosse interest.* Basilius, lib. v *Cont. Eunom.* negat nomina *Spiritus, Filii, generationis* proprie convenire Divinitati, sed ἐξ ἀνθρωπίνης ὁμοιώσεως, *ex humanarum rerum similitudine sunt.* Verum Athanasius, lib. ii *Cont. Arian.* ex iisdem Apostoli verbis, quæ Noster laudat, infert homines liberorum suorum Patres dici imitatione divinæ paternitatis. Et pro suo more conformis est Cyrillus in *Thesauro*, assert. 32. Favet et synodus Ancyrana apud Epiph. hæres. 73, nec non Dionysiaster, cap. 1 et 2 *De div. nom.*, quamvis Joannes Scythopolitanus in Commentario, his verbis πᾶσα πατριά, non *paternitatem* omnem, sed omnem ordinem et societatem angelorum et hominum intelligat: sed non satis juxta auctoris sui mentem qui cap. 2, diserte accipit πατριάν pro *paternitate*, ut υἱότητα pro *filiatione*, seu *filietate*, ὅτι πᾶσα θεία πατριὰ καὶ υἱότης ἐκ τῆς πάντων ἐξῃρημένης πατριαρχίας καὶ υἱαρχίας δεδώρηται, καὶ ἡμῖν, καὶ ταῖς ὑπερουρανίαις δυνάμεσιν, ἐξ ἧς καὶ θεοὶ, καὶ θεῶν πατέρες οἱ θεοειδεῖς γίγνονται, καὶ ὀνομάζονται νόες, κ. τ. ἑ. Apprime etiam notanda sunt hæc Athanasii verba, loco mox citato. Ἀλλὰ μᾶλλον οἱ ἄνθρωποι διὰ τὸν Θεὸν κυρίως καὶ μόνον ἀληθῶς ὄντα Πατέρα τοῦ ἑαυτοῦ Υἱοῦ, καὶ αὐτοὶ πατέρες ὠνομάσθησαν τῶν ἰδίων τέκνων· *Sed magis homines filiorum suorum patres nominati sunt, ad imitationem Dei qui proprie et solus vere est sui Filii Pater. Illi enim,* ait Cyrillus, assert. 13, *proprie convenit essentia sua gignere, cujus proprie est, et proprium nomen est* C *esse.* Τὸ ὄντως ὄν, ᾧ καὶ τὸ εἶναι κυριώτατον ὄνομα.

(20) *Εἰ δὲ λέγομεν. Quod si Patrem.* Athanasius, lib. i *Cont. Arian.* observat Christum, Joan. xiv, non dixisse, *Pater melior me est* κρείσσων μου ἐστὶ, ne inferret aliquis eum æqualem Patri non esse divina natura, atque adeo alterius naturæ esse; sed dixit *Major est*, inquit, *non quadam magnitudine aut ætate*, ἀλλὰ διὰ τὴν ἐξ αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς γέννησιν, *sed quia ex ipso Patre genitus esset.* Quinimo dicendo, *Major est*, *essentiæ proprietatem monstravit*, ἔδειξε πάλιν τῆς οὐσίας τὴν ἰδιότητα. Eodem modo Domini effatum intellexerunt Basilius, Nazianzenus, Cyrillus aliique Græci, quibus conformis est Hilarius, lib. ix et xi *De Trinitate*, ubi Patrem ait dici, *Majorem, propter auctoritatem.* Ubi auctoritatis nomine, non potestatem Patris in Filium innuit, sed rationem principii, quam Græci dicunt αἰτιότητα. Quo modo dixerat lib. ii, *Spiritum sanctum de Patre et Filio auctoribus confitendum esse.* Unde Sœbadius ejus æqualis et popularis ait: D *Merito major quia solus hic sine auctore est.* Plura in eumdem sensum Hilarius congessit libro *De synod.* Cæteri vero Latini vulgo docent Patrem Filio majorem esse, non quia Pater est, sed quia Filius homo factus est. Hoc approbat Athanasius lib. *De hum. carne suscepta*: ex quo mirari subit, id Nazianzeno non placuisse. *Nam Patrem propter humanitatem esse Filio majorem, verum quidem est*, inquit orat. 36, *sed non perhonorificum. Quid enim mirum Deum homine majorem esse*, etc.

Υἱοῦ ποιεῖν, οὐχ ὡς δι' ὀργάνου (21) λειτουργικοῦ, A ἀλλὰ φυσικῆς καὶ ἐνυποστάτου δυνάμεως. Καὶ ὥσπερ λέγομεν τὸ πῦρ φωτίζειν, καὶ πάλιν φαμὲν τὸ φῶς τοῦ πυρὸς φωτίζειν, οὕτω *πάντα ὅσα ποιεῖ ὁ Πατὴρ, ὁμοίως καὶ ὁ Υἱὸς ποιεῖ*. Ἀλλὰ τὸ μὲν φῶς οὐχ ἰδίαν ὑπόστασιν παρὰ τὸ πῦρ κέκτηται· ὁ δὲ Υἱὸς τελεία ὑπόστασίς ἐστι, τῆς πατρικῆς ἀχώριστος ὑποστάσεως, ὡς ἀνωτέρω παρεστήκαμεν. Ἀδύνατον γὰρ εὑρεθῆναι ἐν τῇ κτίσει εἰκόνα ἀπαραλλάκτως ἐν ἑαυτῇ τὸν τρόπον τῆς ἁγίας Τριάδος παραδεικνύουσαν. Τὸ γὰρ κτιστὸν καὶ σύνθετον, καὶ ῥευστὸν, καὶ τρεπτὸν, καὶ περίγραπτον, καὶ σχῆμα ἔχον, καὶ φθαρτὸν, πῶς σαφῶς δηλώσει τὴν πάντων τούτων ἀπηλλαγμένην ὑπερούσιον θείαν οὐσίαν; Πᾶσα δὲ ἡ κτίσις, δῆλον ὡς τοῖς πλείοσι τούτων ἐνέχεται, καὶ πᾶσα κατὰ τὴν ἑαυτῆς φύσιν τῇ φθορᾷ B ὑπόκειται.

ipsi inserviens, sed vim quamdam nativam statuimus: pari modo Patrem omnia quæ facit, per Unigenitum suum facere dicimus, non tanquam per servile quoddam organum, sed ut per vim 137 naturalem et subsistentem [79]. Insuper quemadmodum ignem illuminare dicimus, idemque rursus ipsius luci tribuimus; sic *omnia quæ Pater facit, Filius etiam similiter facit* [80]. At vero in hoc discrimen situm est, quod lux propriam et distinctam ab igne subsistentiam non habet. Filius autem perfecta hypostasis est, a paterna hypostasi inseparabilis, ut superius a nobis ostensum est. Neque enim fieri potest ut in rebus creatis imago ulla aut similitudo reperiatur, quæ sanctæ Trinitatis modum in seipsa citra ullum dissimilitudinis notam repræsentet. Quod enim creatum, et compositum, et caducum, et mutabile, et circumscriptum, et figura præditum, et corruptibile est, quo tandem modo superessentialem essentiam divinam, ab his omnibus liberam, aperte declarabit? Perspicuum autem est res omnes creatas plerisque ejusmodi affectionibus obnoxias esse, sicque a natura comparatas, ut corruptioni subjaceant.

Ὁμοίως πιστεύομεν καὶ εἰς ἓν Πνεῦμα ἅγιον, τὸ Κύριον, καὶ ζωοποιόν· τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐν Υἱῷ ἀναπαυόμενον· τὸ τῷ Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, ὡς ὁμοούσιόν τε καὶ συναΐδιον· τὸ ἐκ Θεοῦ Πνεῦμα, τὸ εὐθὲς, τὸ ἡγεμονικὸν, τὴν πηγὴν τῆς σοφίας, καὶ ζωῆς, καὶ τοῦ ἁγιασμοῦ· Θεὸν σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ ὑπάρχον καὶ προσαγορευόμενον· ἄκτιστον, πλῆρες, δημιουργὸν [f], παντοκρατορικὸν, παντουργὸν, παντοδύναμον, ἀπειροδύναμον, δεσπόζον πάσης κτίσεως, οὐ δεσποζόμενον· C θεοῦν οὐ θεούμενον· πληροῦν, οὐ πληρούμενον· μετεχόμενον, οὐ μετέχον· ἁγιάζον, οὐχ ἁγιαζόμενον· παράκλητον, ὡς τὰς τῶν ὅλων παρακλήσεις δεχόμενον· κατὰ πάντα ὅμοιον τῷ Πατρὶ καὶ Υἱῷ· ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ δι' Υἱοῦ μεταδιδόμενον, καὶ μεταλαμβανόμενον ὑπὸ πάσης κτίσεως, καὶ δι' ἑαυτοῦ κτίζον, καὶ οὐσιοῦν τὰ σύμπαντα, καὶ ἁγιάζον, καὶ συνέχον· ἐνυπόστατον, ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει ὑπάρχον, ἀχώριστον καὶ ἀνεκφοίτητον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ πάντα ἔχον ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς, πλὴν ἀγεννησίας καὶ τῆς γεννήσεως. Ὁ μὲν γὰρ Πατὴρ ἀναίτιος καὶ ἀγέννητος· οὐ γὰρ ἔκ τινος· ἐξ ἑαυτοῦ γὰρ τὸ εἶναι ἔχει [g], οὐδέ τι τῶν ὅσαπερ ἔχει ἐξ ἑτέρου ἔχει· D αὐτὸς δὲ μᾶλλόν ἐστιν ἀρχὴ καὶ αἰτία τοῦ πῶς εἶναι φυσικῶς τοῖς πᾶσιν. Ὁ δὲ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς γεν-

De Spiritu sancto. Ignotum nobis ut distinguantur in Deo generatio et processio. — Eodem etiam modo credimus in Spiritum sanctum, Dominum, et vivificantem, qui ex Patre procedit, et in Filio conquiescit; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, utpote consubstantialis et coæternus [81]; Dei Spiritum, rectum, principalem; sapientiæ, vitæ et sanctitatis fontem; Dei cum Patre et Filio cum rem habentem, tum nuncupationem; increatum, plenum, conditorem, continentem omnia ac moderantem, omnium effectorem, omnipotentem, infinitæ potentiæ, creatis omnibus imperantem, nulliusque imperio subjacentem [82]; qui deos facit, non deus fit; qui implet, nec impletur; qui participatur, nec participat; sanctificat, nec sanctificatur; Paracletum, hoc est, consolatorem, ut qui universorum admittat obsecrationes: Patri et Filio per omnia similem; ex Patre procedentem; qui per Filium conceditur, et ab omni creatura percipitur; qui per seipsum creat, et rebus omnibus subsistentiam tribuit et sanctitatem, qui in propria subsistit, sive exsistit, hypostasi; qui a Patre et Filio nec separatur nec digreditur; qui omnia habet quæ Pater et Filius, excepta ingeniti et geniti proprietate. Pater quippe causam non agno-

[79] Greg. Naz. orat. 13, 31 et 37 [80] Joan. v, 19. [81] Greg. Naz. orat. 37. [82] Id. orat. 49.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Multi Regii et Colb. δημιουργικόν. [g] Reg. 2924 οὐ γὰρ ἔκ τινος τὸ εἶναι ἔχει, οὐδέ τι τῶν ὅσα ἔχει.

NOTÆ.

(21) *Οὐχ ὡς δι' ὀργάνου. Non tanquam per instrumentum.* Verbum propter res condendas factum esse aiebant Ariani, quibus opponit Cyrillus, dial. 2 *ad Herm.* exemplum artificis, qui opus suum haud aliter exsequatur, nisi manu et industria sua. *Sic Deus et Pater*, inquit, *quæ proposuerit vi conditrice facere, hæc* ὡς διὰ δυνάμεως ἰδίας ποιεῖται τοῦ Υἱοῦ, *per Filium, ceu per propriam virtutem facit*, ut nempe Filius sit virtus subsistens Patris, veluti docet Noster in *Dial. cont. Manich.* et alibi. *Per manus*, inquit Irenæus, lib. v, c. 6, *id est per Filium et Spiritum sanctum fit homo secundum similitudinem Dei*. Per has virtutes Pater cum invisibilis sit se aspectabilem præbet. Nam ut ait idem doctor lib. iv, cap. 14: *Agnitio Patris est Filii manifestatio. Per ipsum Verbum visibilem et palpabilem factum Pater ostendebatur, etiam si non omnes similiter credebant ei: sed omnes viderunt in Filio Patrem. Invisibile etenim Filii Pater; visibile autem Patris Filius.*

A νητῶς· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ αὐτὸ μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς. Καὶ ὅτι μὲν ἔστι διαφορὰ (22) γεννήσεως καὶ ἐκπορεύσεως μεμαθήκαμεν· τίς δὲ ὁ τρόπος τῆς διαφορᾶς, οὐδαμῶς. Ἅμα δὲ καὶ ἡ τοῦ Υἱοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς γέννησις, καὶ ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπόρευσις.

scit, estque ingenitus. Non enim ex quoquam est (a seipso enim habet ut sit), nec quidquam eorum quæ habet, ab alio habet; quin potius ipse principium omnibus est et causa, tum quod sint, tum quod naturaliter certo modo sint. Filius autem ex Patre est generationis modo. Spiritus vero sanctus et ipse quoque ex Patre est, non gignendi tamen modo, sed procedendi. Et quidem generationem inter et processionem discrimen intercedere edocti sumus: cæterum quis sit hujus distinctionis modus, prorsus nescimus. Simul porro et Filii ex Patre generatio, et Spiritus sancti processio est.

Πάντα οὖν ὅσα ἔχει ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἔχει, καὶ αὐτὸ εἶναι· καὶ εἰ μὴ ὁ Πατήρ ἐστιν, οὐδὲ ὁ Υἱός ἐστιν, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα· καὶ εἰ μὴ ὁ Πατὴρ ἔχει τι, οὐδὲ ὁ Υἱὸς ἔχει, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα· καὶ διὰ τὸν Πατέρα (23), τουτέστι διὰ τὸ εἶναι τὸν B Πατέρα [h], ἔστιν ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα· καὶ διὰ τὸν Πατέρα ἔχει ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα πάντα ἃ ἔχει, τουτέστι, διὰ τὸ τὸν Πατέρα ἔχειν αὐτὰ, πλὴν τῆς ἀγεννησίας, καὶ τῆς γεννήσεως, καὶ ἐκπορεύσεως. Ἐν ταύταις γὰρ μόναις ταῖς ὑποστατικαῖς ἰδιότησι διαφέρουσιν ἀλλήλων αἱ ἅγιαι τρεῖς ὑποστάσεις· οὐχ οὐσίᾳ, τῷ δὲ χαρακτηριστικῷ τῆς ἰδίας [i] ὑποστάσεως ἀδιαιρέτως διαιρούμεναι.

120 *Personarum proprietates seu notiones.*—Omnia igitur quæ Filius habet, Spiritus etiam a Patre habet; atque adeo hoc ipsum quod est [23]. Quod si Pater non est, sane nec Filius est, nec Spiritus. Itidem nisi Pater aliquid habet, ne Filius quidem illud habeat, nec Spiritus: et propter Patrem, id est, quia Pater est, tum Filius, tum Spiritus sanctus est [24]. Rursusque propter Patrem habet Filius quidquid habet, et Spiritus, hoc est, propterea quod Pater hæc habet; modo tamen, ingeniti, geniti, et processionis proprietates excipias [25]. In his enim duntaxat personalibus proprietatibus tres sanctæ Trinitatis personæ inter se distinguuntur; non essentia, sed peculiari cujusque personæ nota indivisim discretæ.

Φαμὲν δὲ ἕκαστον (24) τῶν τριῶν τελείαν ἔχειν ὑπόστασιν, ἵνα μὴ ἐκ τριῶν ἀτελῶν μίαν σύνθετον φύσιν τελείαν γνωρίσωμεν· ἀλλ' ἐν τρισὶ τελείαις ὑποστάσεσι μίαν ἁπλῆν οὐσίαν, ὑπερτελῆ, καὶ προτέλειον [j]. Πᾶν γὰρ ἐξ ἀτελῶν συγκείμενον, σύνθε-

Trinitas sine compositione. Porro unumquemque ex his tribus perfectam atque integram subsistentiam habere dicimus, ne alioqui compositam unam ex tribus imperfectis naturam perfectam intelligamus; sed unam simplicem substantiam et essen-

[23] Greg. Naz. orat. 25. [24] Id. orat. 25. [25] Id. orat. 25.

VARIÆ LECTIONES.

[h] R. 3109. Et apud Cyrillum ib. *De Trinitate* διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν Πατέρα. [i] Mss. ἡ οἰκείας. Edita vero et apud Cyrillum, τῆς ἰδίας. [j] Mss. omnes, excepto Reg. 2927, προτέλειον.

NOTÆ.

(22) *Καὶ ὅτι μὲν ἔστι διαφορά. Et quidem generationem inter*, etc. Hanc regulam Patres sanxerunt, quam secundo repetit Damascenus, propter hæreticos, quorum alii effluxione, aut dilatatione divinæ substantiæ, prodiisse Filium et Spiritum sanctum, alii voluntate sola, uti cæteras res creatas, editos assererent. Insuper Anomœi Verbi et Spiritus sancti productionum modos sibi compertissimos jactitabant. De quibus legendi sunt Athanasius, orat. 3 *Cont. Arian.* Nazianzenus, orat. 35; Augustinus, lib. III *Cont. Maxim.* c. 14. At vetitum non est ejusmodi mysterium conjectationibus quibusdam aut exemplis exponere, dummodo nihil catholicæ doctrinæ detrimenti accedat. Sic Nostrum ex Nysseno illud enarrantem audivimus. Sic Verbum generatum esse Patres aiunt, quia Verbum intellectu divino producitur, et quia est imago Dei qui ipsum producit. Sic Epiphanius in *Anchor.* Sic Nyssenus rursum, Epist. ad Ablab., sic Augustinus, lib. XV *De Trinitate* Spiritum procedere, non gigni docent, quia ex Patre simul et Filio est; Filius vero ex solo Patre.

(23) *Καὶ διὰ τὸν Πατέρα. Rursumque propter Patrem.* Alioqui caveret ne Filius aut Spiritus sanctus esse propter Deum putaretur, ceu propter causam, quam nostri *finalem* appellant, ut propter ejus gloriam ambo procreati sint, uti res cæteras Deus propter semetipsum est operatus. Nam ut observat Theologus orat. 35, Verbum ἐν ἀρχῇ ἦν ἀναιτίως, *in principio erat citra causam. Ecquæ* C *enim Dei causa sit:* ἀλλ' ὕστερον γέγονε δι' αἰτίαν· ἡ δὲ ἦν, τὸ σὲ σωθῆναι τὸν ὑβριστήν. *Posthæc vero fuit propter causam; ut tu contumeliosus salvus fieres.* Ubi negat Patrem, nec quidquam aliud esse, Filii causam *finalem*; alias quippe passim agnoscit Patrem, tum ἀρχὴν, *principium*, tum αἰτίαν et αἴτιον *causam* sive *auctorem* ejus esse. Imo ἀρχὴ Υἱοῦ Πατὴρ, inquit orat. 29, ὡς αἴτιος, *principium Filii Pater, tanquam auctor.* Quæ voces, ubi de divinis processionibus agitur, Græcis familiares sunt. Latini vero de schola theologi *causæ* vocabulum eliminarunt, propter rationes quas sanctus Thomas explicat part. I, quæst. 33, art. 1.

(24) *Φαμὲν δὲ ἕκαστον. Porro unumquemque*, etc. Ne quisquam putet propter Filii et Spiritus sancti conjunctionem cum Patre consequi divinam substantiam ex his tribus compositam esse, Noster, post Nazianzenum, docet tres personas perfectas confitendas esse. Hoc momentum persequitur Athanasius orat. 5 *Contra Arianos*, ubi Dei Verbum per D se substare probat: *Si Filius esset duntaxat et simpliciter sapientia, et Verbum, et Filius in Patre, et non potius sapientia substantialis, Verbum substantivum et Filius exsistens*, εἴη ἂν αὐτὸς σύνθετος ἐκ σοφίας καὶ λόγου, *Deus ipse compositus foret ex sapientia et verbo*, ut nempe contingit in nobis. Ex quo subinde infert eumdem omnino fore Patrem, et Verbum sui ipsius Patrem, qui gigneret seipsum, aut inania esse nomina Filii Verbi et sapientiæ. Eadem ratio valet de Spiritu sancto.

τὴν πάντως ἐστίν. Ἐκ δὲ τελείων ὑποστάσεων ἀδύνατον σύνθεσιν γενέσθαι. Ὅθεν οὐδὲ λέγομεν τὸ εἶδος ἐξ ὑποστάσεων, ἀλλ' ἐν ὑποστάσεσιν. Ἀτελῶν δὲ εἴπομεν, τῶν μὴ σωζόντων τὸ εἶδος τοῦ ἐξ αὐτῶν ἀποτελουμένου πράγματος. Λίθος μὲν γάρ, καὶ ξύλον, καὶ σίδηρος, ἕκαστον καθ' ἑαυτὸ τέλειόν ἐστι κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν· πρὸς δὲ τὸ ἐξ αὐτῶν ἀποτελούμενον οἴκημα, ἀτελὲς ἕκαστον ὑπάρχει· οὐδὲ γάρ ἐστιν ἕκαστον αὐτῶν καθ' ἑαυτὸ οἶκος.

A tiam omni perfectione superiorem et anteriorem, in tribus perfectis personis noscamus [86]. Quidquid enim ex imperfectis conflatur, necessario compositum est. At ex perfectis hypostasibus compositio fieri non potest. Quo fit ut nec speciem ex hypostasibus singulis, sed in hypostasibus singulis dicamus [87]. Imperfecta vero diximus, quæ speciem non servant ejus rei quæ ex ipsis efficitur. Lapis enim, lignum, ferrum per se quidem, si peculiarem cujusque naturam species, perfecta sunt : at respectu domus quæ ex ipsis exstructa est, singula imperfecta sunt. Neque enim quidquam horum, si privatim consideretur, domus est.

Τελείας μὲν οὖν τὰς ὑποστάσεις φαμὲν, ἵνα μὴ σύνθεσιν ἐπὶ τῆς θείας νοήσωμεν φύσεως. Σύνθεσις γὰρ ἀρχὴ διαστάσεως. Καὶ πάλιν, ἐν ἀλλήλαις (25) τὰς τρεῖς ὑποστάσεις λέγομεν, ἵνα μὴ πλῆθος καὶ δῆμον θεῶν εἰσαγάγωμεν. Διὰ μὲν τῶν τριῶν ὑποστάσεων τὸ ἀσύνθετον καὶ ἀσύγχυτον· διὰ δὲ τοῦ ὁμοουσίου, καὶ τοῦ ἐν ἀλλήλαις εἶναι τὰς ὑποστάσεις, καὶ τῆς ταυτότητος τοῦ θελήματός τε, καὶ τῆς ἐνεργείας, καὶ τῆς δυνάμεως, καὶ τῆς ἐξουσίας, καὶ τῆς κινήσεως, ἵνα οὕτως εἴπω, τὸ ἀδιαίρετον, καὶ τὸ

Tres personæ, cur Deus unus. — Quocirca perfectas quidem personas profitemur, ne in divina natura compositionem intelligamus. Compositio enim dissidii mater est. At rursus tres personas in se invicem esse dicimus, ne deorum copiam et B turbam inducamus [88]. Ita per tres personas hoc intelligimus, quod nullus hic compositioni et confusioni locus sit : per id autem quod tres personæ ejusdem substantiæ sunt, et aliæ in aliis; quod etiam eadem voluntas, eadem operatio, eadem vis

[86] Greg. Naz. orat. 13 et 29; Athan. orat *cont. Arian.* [87] Basil. orat. *Cont. Sabell., Ar. et Eunom.* [88] Greg. Naz. orat. 29, 34 et 40.

NOTÆ.

(25) *Καὶ πάλιν ἐν ἀλλήλαις. Et rursus tres personas*, etc. Primum aperit, cur una Dei essentia sit, unusve Deus, cum tres sint personæ. idque pluribus explicat ex Basilio et Theologo. Nyssenus C vero epist. *Quod non sint tres dii*, ad Ablab. nodum hunc solvere tentat, ea ratione quo discipuli Scoti unam naturam universalem, seu communem a parte rei esse pugnant. Φαμὲν τοίνυν πρῶτον, inquit, κατάχρησίν τινα συνηθείας, *dicimus itaque abusionem esse consuetudinis, ut eos qui natura divisi non sunt, per ipsummet naturæ nomen pluraliter nominemus, et dicamus quod multi homines sint. Cui* ὅμοιόν ἐστι, *simile fuerit, si quis dicat, multæ naturæ humanæ.* Post pauca subjungit : *Personarum quidem ratio propter proprietates quæ in unoquoque considerantur, divisionem recipit, et secundum compositionem in numero conspicitur.* Ἡ δὲ φύσις μία ἐστὶ, αὐτὴ πρὸς ἑαυτὴν ἡνωμένη, καὶ ἀδιατμήτως ἀκριβῶς μονάς. *Natura autem una est, secum ipsa unita et indivisa, et exacte unitas, quæ nec accessione crescat, nec substractione minuatur. Sed illud ipsum quod est, cum sit unum, etsi in multitudine videtur, indivulsa, continuata et integra perseverat,* D *nec una cum singularibus, qui ejus sunt participes, dividitur.* Cæterum nullum subesse periculum ait, si, antiquata nondum veteri consuetudine, et inconsono nominum usu, multos homines dicamus; magnum vero si multos deos. Idem propugnat lib. *De commun. notionibus.* In hanc sententiam videtur illectus ex variis Catholicorum lucubrationibus, in quibus Verbum esse consubstantiale Patri ejusmodi exemplis declarabant, ut sicut filius in humanis ejusdem essentiæ est ac suus pater, sic in divinis; ut quia Petrus, Joannes, Philippus consubstantiales sunt, quia ejusdem naturæ, ita Pater, Filius et Spiritus sanctus : quanquam agnoscebant similitudines istas non adæquare res quas exponere conabantur. Attamen iis sancti doctores æqualitatem saltem Verbi cum Patre demonstrabant, etsi non item divinæ substantiæ indivulsam unitatem, quæ citra mentis operam *realis* est, cum in humanis natura quævis intellectu solo percipiatur et fiat una, quemadmodum docet Theologus orat. 37, *Apud nos*, inquit, *una est humanitas.* Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν ἡ κοινότης τὸ ἓν ἔχει μόνον ἐπινοίᾳ· *Sed ibi naturæ communitas cogitatione solum habet unitatem*, per intellectum scilicet ob convenientiam individuorum abstracta et concepta. Eodem modo naturæ creatæ discrimen Noster hic explicat, ut nemini non perspicuum sit, quin procul a Nysseni sententia discesserit. Hanc etiam olim carpsisse videtur Nazianzenus, orat. 1, ubi non Arium modo, *sed et quosdam e nostris nimium Orthodoxos*, τινὲς τῶν παρ' ἡμῖν ἄγαν ὀρθοδόξων, Polytheiam struxisse ait. Theodorus Abucaras ad sensum Theologi et Damasceni revocari debet, cum docet, opusc. 2, naturam humanam reapse unam esse. Nihil enim sibi vult aliud, nisi singulos homines totidem non esse naturas communes, seu species : ut puta Petrus non est species humana, seu natura universalis. Non juxta istius auctoris dialecticam essentia, natura, et forma idem sunt ac communis species. Ex quo infert vocem *homo*, si pro specie, et essentia seu natura communi sumatur, de Petro, Paulo et Joanne non enuntiari. Ad quem sensum subtiliorem Nysseni verba transferri posse non puto : qui hæc forsan scripserit, quando neglecto parumper theologiæ studio, rhetorum flosculis legendis potius vacabat. Qua de re amice queritur Nazianzenus epistola ad ipsum Gregor. Cæterum ex alio capite eadem in epistola ad Ablab. perfectam divinæ naturæ unitatem perinde petit ac Theologus et alii Patres, ex eo quod nimirum tres personæ, nulla sectione aut intercapedine ab invicem disjungantur, sed una sit earum substantia, unus voluntatis motus μία τοῦ ἀγαθοῦ θελήματος κίνησις, *qui quidem*, ἀπὸ Πατρὸς παρορμᾶται, καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ πρόεισι, καὶ ἐν τῷ Πνεύματι τελειοῦται, *a Patre proficiscitur, perque Filium progreditur, et in Spiritu completur.* Id repetit de vi θεατικῇ, *spectatrice*, unde nomen Θεὸς, *Deus*, quæ cum una sit in tribus personis, idcirco Deus unus est et dicitur.

ac potentia, ac denique idem, ut ita loquar, in illis motus est, hoc agnoscimus; quod nimirum in illis nulla divisio locum habeat, et quod unus sit Deus. Unus quippe vere Deus est, Deus, Verbum et Spiritus ejus.

A εἶναι ἕνα Θεὸν γνωρίζομεν. Εἷς γὰρ ὄντως Θεὸς, ὁ Θεὸς, καὶ ὁ Λόγος, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.

139 *De trium personarum distinctione; aeque re, et ratione, et cogitatione, mentis præscissione.*— Hoc autem nosse interest, quod aliud sit quoad rem, et aliud ratione ac cogitatione considerari. Enimvero in omnibus creaturis discretio quidem personarum quoad rem consideratur. Re quippe ipsa Petrum a Paulo separatum consideramus; communitas autem et conjunctio atque unitas, ratione atque cogitatione perspicitur. Per mentem enim concipimus Petrum et Paulum ejusdem esse naturæ, naturamque unam communem habere [89]. Nam uterque eorum animal rationale et mortale est: et uterque caro est, anima rationali et intelligente prædita [90]. Hæc itaque communis natura ratione consideratur. Neque enim hypostases aliæ in aliis sunt, verum quælibet privatim et sigillatim, hoc est sejunctim consistit; habetque permulta quibus ab alia persona dirimatur. Nam et loco disjunguntur, et tempore discrepant, sententia quoque dividuntur, et forma sive figura, et habitu, et temperamento, et dignitate, et instituto vitæ genere, ac denique omnibus aliis proprietatibus, quibus tanquam certis quibusdam notis dignoscuntur. In primis autem inter se dissident, quod non alia in alia, sed quæque separatim exsistunt. Ex quo etiam efficitur, ut duo, et tres, et multi homines dicantur.

Marg. ms. *Περὶ τῆς τῶν τριῶν ὑποστάσεων διαιρέσεως· καὶ περὶ τοῦ πράγματος καὶ λόγου καὶ ἐπινοίας.* — Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὅτι ἕτερόν ἐστι τὸ πράγματι θεωρεῖσθαι, καὶ ἄλλο τὸ λόγῳ καὶ ἐπινοίᾳ. Ἐπὶ μὲν οὖν πάντων τῶν κτισμάτων, ἡ μὲν τῶν ὑποστάσεων διαίρεσις, πράγματι θεωρεῖται. Πράγματι γὰρ ὁ Πέτρος τοῦ Παύλου κεχωρισμένος θεωρεῖται. Ἡ δὲ κοινότης, καὶ ἡ συνάφεια, καὶ τὸ ἓν, λόγῳ καὶ ἐπινοίᾳ θεωρεῖται. Νοοῦμεν γὰρ τῷ νῷ, ὅτι ὁ Πέτρος καὶ ὁ Παῦλος τῆς αὐτῆς εἰσι φύσεως, καὶ κοινὴν B μίαν ἔχουσι φύσιν. Ἕκαστος γὰρ αὐτῶν ζῶόν ἐστι [k] λογικὸν θνητόν· καὶ ἕκαστος σάρξ ἐστιν ἐμψυχωμένη [l] ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ. Αὕτη οὖν ἡ κοινὴ φύσις τῷ λόγῳ ἐστὶ θεωρητή. Οὐδὲ γὰρ αἱ ὑποστάσεις ἐν ἀλλήλαις εἰσίν. Ἰδίᾳ δὲ ἑκάστη καὶ ἀναμέρος, ἤγουν καθ' ἑαυτὴν κεχώρισται, πλεῖστα τὰ διαιροῦντα αὐτὴν ἐκ τῆς ἑτέρας ἔχουσα. Καὶ γὰρ καὶ τόπῳ διεστήκασι, καὶ χρόνῳ διαφέρουσι, καὶ γνώμῃ μερίζονται, καὶ ἰσχύϊ, καὶ μορφῇ ἤγουν [m] σχήματι, καὶ ἕξει, καὶ κράσει, καὶ ἀξίᾳ, καὶ ἐπιτηδεύματι, καὶ πᾶσι τοῖς χαρακτηριστικοῖς ἰδιώμασι· πλέον δὲ πάντων, τῷ μὴ ἐν ἀλλήλαις, ἀλλὰ κεχωρισμένως εἶναι. Ὅθεν καὶ δύο, καὶ τρεῖς ἄνθρωποι λέγονται, καὶ πολλοί.

Unde unitas naturæ divinæ. Personæ Trinitatis indivisæ. Filius et Spiritus sanctus ad unum principium referuntur. — Id quod in omnibus quoque conditis rebus animadvertere liceat. In sacrosancta vero, et substantiam omnem exsuperante, atque ultra res omnes evecta et incomprehensibili Trinitate, contrario modo se res habet. Illic enim communitas quidem et unitas reipsa consideratur, tum quia personæ coæternæ sunt, tum quia illarum eadem est essentia, facultas, voluntas, sententiæ conspiratio, eadem quoque auctoritas, potentia, bonitas. Non dixi, similitudinem, sed identitatem, atque unam motionis præsultationem [91]. Una enim est essentia, una bonitas, una potestas, una voluntas, una facultas, una auctoritas; una, inquam, et eadem, non tres inter se similes, sed una plane eademque trium personarum motio. Unaquæque enim ipsarum non minus unitatem habet cum alia, quam ipsa secum. Unum quippe idemque omnino sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus; nisi quod Pater ingenitus est, Filius genitus, et Spiritus sanctus processit. Quod autem in ea discretum est, cogitatione percipi-

C Τοῦτο δὲ ἐπὶ πάσης ἔστιν ἰδεῖν τῆς κτίσεως. Ἐπὶ δὲ τῆς ἁγίας καὶ ὑπερουσίου, καὶ πάντων ἐπέκεινα, καὶ ἀλήπτου Τριάδος, τὸ ἀνάπαλιν. Ἐκεῖ γὰρ, τὸ μὲν κοινὸν καὶ ἓν, πράγματι θεωρεῖται, διὰ τὸ συναΐδιον, καὶ τὸ ταυτὸν τῆς οὐσίας, καὶ τῆς ἐνεργείας, καὶ τοῦ θελήματος, καὶ τὴν τῆς γνώμης σύμπνοιαν, τήν τε τῆς ἐξουσίας, καὶ τῆς δυνάμεως, καὶ τῆς ἀγαθότητος ταυτότητα. Οὐκ εἶπον ὁμοιότητα, ἀλλὰ ταυτότητα· καὶ τὸ ἓν ἔξαλμα τῆς κινήσεως. Μία γὰρ οὐσία, μία ἀγαθότης, μία δύναμις, μία θέλησις, μία ἐνέργεια, μία ἐξουσία, μία καὶ ἡ αὐτὴ, οὐ τρεῖς ὅμοιαι ἀλλήλαις· ἀλλὰ μία καὶ ἡ αὐτὴ κίνησις τῶν τριῶν ὑποστάσεων. Ἓν γὰρ ἕκαστον αὐτῶν ἔχει πρὸς τὸ ἕτερον, οὐχ ἧττον ἢ πρὸς ἑαυτόν· τουτέστιν, ὅτι κατὰ πάντα ἕν εἰσιν ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ D τὸ ἅγιον Πνεῦμα, πλὴν τῆς ἀγεννησίας, καὶ τῆς γεννήσεως, καὶ τῆς ἐκπορεύσεως· ἐπινοίᾳ δὲ τὸ διῃρημένον. Ἕνα γὰρ Θεὸν γινώσκομεν· ἐν μόναις δὲ ταῖς ἰδιότησι τῆς τε πατρότητος, καὶ τῆς υἱότητος, καὶ τῆς ἐκπορεύσεως· κατά τε τὸ αἴτιον, καὶ τὸ αἰτιατὸν, καὶ τὸ τέλειον τῆς ὑποστάσεως, ἤτοι τὸν τῆς ὑπάρξεως τρόπον, τὴν διαφορὰν ἐννοοῦμεν. Οὔτε γὰρ τοπικὴν διάστασιν, ὡς ἐφ' ἡμῶν, δυνα-

[89] Greg. Naz. orat. 37. [90] Id. orat. 32. [91] Id. orat. 40.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Deest ἐστι in editis. [l] Multi codices, et apud Cyrillum lib. *De Trinit.* ἐψυχωμένη. [m] Sic codd. S. Hil. et alii multi; nonnulli et apud Cyrillum εἶτουν.

μεθα ἐπὶ τῆς ἀπεριγράπτου λέγειν θεότητος· ἐν ἀλλήλαις γὰρ αἱ ὑποστάσεις εἰσίν· οὐχ ὥστε συγχεῖσθαι, ἀλλὰ ὥστε ἔχεσθαι, κατὰ τὸν τοῦ Κυρίου λόγον, *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ*, φήσαντος· οὔτε θελήματος διαφορὰν, ἢ γνώμης, ἢ ἐνεργείας, ἢ δυνάμεως, ἢ τινος ἑτέρου, ἅτινα τὴν πραγματικὴν, καὶ διόλου ἐν ἡμῖν γεννῶσι διαίρεσιν. Διὸ οὐδὲ τρεῖς Θεοὺς λέγομεν, τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ἕνα δὲ μᾶλλον Θεὸν, τὴν ἁγίαν Τριάδα, εἰς ἓν αἴτιον (26) Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀναφερομένων, οὐ συντιθεμένων, οὐδὲ συναλειφομένων, κατὰ τὴν Σαβελλίου συναίρεσιν· ἑνοῦνται γὰρ, ὡς ἔφημεν, οὐχ ὥστε συγχεῖσθαι, ἀλλ' ὥστε ἔχεσθαι ἀλλήλων· καὶ τὴν ἐν ἀλλήλαις περιχώρησιν (27) ἔχουσι δίχα πάσης συναλοιφῆς καὶ συμφύρσεως· οὐδὲ ἐξισταμένων, ἢ κατ' οὐσίαν τεμνομένων κατὰ τὴν Ἀρείου διαίρεσιν. Ἀμέριστος γὰρ ἐν μεμερισμένοις, εἰ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἡ Θεότης, καὶ οἷον ἐν ἡλίοις τρισὶν ἐχομέναις ἀλλήλων, καὶ ἀδιαστάτοις οὖσι, μία τοῦ φωτὸς σύγκρασίς τε καὶ συνάφεια. Ὅταν μὲν οὖν πρὸς τὴν θεότητα βλέψωμεν, καὶ τὴν πρώτην αἰτίαν, καὶ τὴν μοναρχίαν, καὶ τὸ ἓν, καὶ ταυτὸν τῆς θεότητος, ἵν' οὕτως εἴπω, κίνημά τε καὶ βούλημα, καὶ τὴν τῆς οὐσίας, καὶ δυνάμεως, καὶ ἐνεργείας, καὶ κυριότητος ταυτότητα, ἓν ἡμῖν τὸ φανταζόμενον. Ὅταν δὲ πρὸς τὰ ἐν οἷς ἡ Θεότης, ἢ, τό γε ἀκριβέστερον εἰπεῖν, ἃ ἡ Θεότης, καὶ τὰ ἐκ τῆς πρώτης αἰτίας ἀχρόνως ἐκεῖθεν ὄντα, καὶ ὁμοδόξως, καὶ ἀδιαστάτως· τουτέστι τὰς ὑποστάσεις τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, τρία τὰ προσκυνούμενα. Εἷς Πατὴρ ὁ Πατὴρ, καὶ ἄναρχος, τουτέστιν, ἀναίτιος· οὐ γὰρ ἔκ τινος. Εἷς Υἱὸς ὁ Υἱὸς, καὶ οὐκ ἄναρχος, τουτέστιν οὐκ ἀναίτιος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γάρ. Εἰ δὲ τὴν ἀπὸ τοῦ χρόνου λάβοις ἀρχὴν, καὶ ἄναρχος· ποιητὴς γὰρ χρόνων, οὐχ ὑπὸ χρόνον. Ἓν Πνεῦμα, ἅγιον τὸ Πνεῦμα, προϊὸν μὲν ἐκ τοῦ Πατρός· οὐχ υἱϊκῶς δὲ, ἀλλ' ἐκπορευτῶς, οὔτε τοῦ Πατρὸς ἐκστάντος τῆς ἀγεννησίας, διότι γεγέννηκεν, οὔτε τοῦ Υἱοῦ τῆς γεννήσεως, ὅτι ἐγεννήθη ἐξ ἀγεννήτου· πῶς γάρ; οὔτε τοῦ Πνεύματος, ἢ εἰς Πατέρα μεταπίπτοντος, ἢ εἰς Υἱὸν, ὅτι ἐκπεπόρευται, καὶ ὅτι Θεός· ἡ γὰρ ἰδιότης ἀκίνητος, ἢ πῶς ἂν ἰδιότης

tur [92]. Unum quippe Deum cognoscimus; in solis proprietatibus, **140** nimirum paternitatis, filiationis, et processionis; atque quantum ad causam et causatum, ac hypostasis perfectionem, hoc est exsistendi modum, distinctionem intelligimus [93]. Neque enim distantiam secundum locum, ut apud nos, in Deitate quæ circumscriptionem omnem excludit, admittere licet (sunt enim personæ aliæ in aliis; non ut inter se confundantur, sed ut cohæreant, juxta eam Domini sententiam : *Ego in Patre et Pater in me est* [94]) nec voluntatis, aut sententiæ; aut efficacitatis, aut potentiæ; aut alterius cujusdam rei, quæ realem ac omnimodam in nobis distinctionem gignat, discrimen ullum. Quapropter nec tres deos Patrem et Filium et Spiritum sanctum dicimus; quin potius sanctam Trinitatem unum Deum asserimus : sic videlicet ut Filius et Spiritus sanctus ad unum auctorem referantur, non autem componantur, aut juxta Sabellii contractionem una coalescant ac permisceantur (uniuntur enim, ut diximus, non ita ut confundantur, sed ut cohæreant; atque sese invicem citra omnem contradictionem ac commistionem pervadant), nec extra se invicem sistantur, aut quantum ad essentiam juxta Arii divisionem scindantur [95]. Indivisa enim in divisis, ut rem breviter enuntiem, Divinitas est; ac velut in tribus solibus sibi invicem cohærentibus, nulla loci intercapedine disjunctis, una eademque lucis temperatio atque conjunctio. Quare cum Deitatem, primamque illam causam, et monarchiam, atque unam eamdemque divinitatis (ut ita dicam) motionem, et voluntatem, eamdem essentiam ac potentiam, efficacitatemque, et dominationem intuemur, unum duntaxat sensui nostro observatur [96]. At vero, cum ea, in quibus Deitas est, vel, si accuratius loquendum est, quæ Deitas est, atque ea quæ ex principe illa causa citra omne temporis spatium, gloriæque discrimen, ac separationem exsistunt; hoc est personas, consideramus, tria sunt quæ a nobis adorantur [97]. Unus pater, Pater; idemque principii, hoc est, causæ expers (neque

[92] Greg. Naz. orat. 37; Greg. Nyss.. Epist. ad Ablab. et orat. 32. [93] Basil. epist 43. [94] Joan. xv, 11. [95] Greg. orat. 29; Dionys. c. 2. *De div nom.* [96] Greg. Naz. orat. 37. [97] Id. orat. 19 et 29.

NOTÆ.

(26) *Εἰς ἓν αἴτιον. Sic videlicet ut Filius*, etc. Hæc altera ratio est, ex variis Theologi locis petita, propter quam tres personæ unus Deus sunt, ob unitatem scilicet principii, ex quo Filius et Spiritus sanctus individue procedunt. Nam, ut iste doctor ait, una in tribus natura, Deus : Ἕνωσις δὲ ὁ Πατὴρ, ἐξ οὗ καὶ πρὸς ὃν ἀνάγεται τὰ ἑξῆς, *copula vero est Pater, ex quo et ad quem reliqua*, id est Filius et Spiritus sanctus, *non ut confundantur, sed ut cohæreant; utpote quos nec tempus disjungit, nec voluntas, nec potentia*, etc., plures siquidem dii forent, si duplex personarum principium esset : sed ὥσπερ μία ἀρχὴ, inquit, κατὰ τοῦτο εἷς Θεός, *eam ob rem unus est Deus.*

(27) *Καὶ τὴν ἐν ἀλλήλαις περιχώρησιν. Atque se invicem*, etc. Theologus intimam ambarum Domini Jesu naturarum conjunctionem eam esse ait, ut in sese mutuo immeent et pervadant, κιρναμένων τῶν φύσεων, καὶ περιχωρουσῶν εἰς ἀλλήλας τῷ λόγῳ τῆς συμφυΐας, *commistis naturis et arctissimæ conjunctionis ratione in se invicem commeantibus.* Vocem περιχωρήσεως, quam Latine nostri *circumincessionem* vertunt, ex eodem doctore Damascenus mutuatus est, qua Trinitatis personæ in se invicem manere perinde significaret : in cujus circumincessionis exemplum Nazianzenus profert unionem mentis, cogitationis, et animæ, quæ sine ulla divisione sese mutuo, ut ita dicam, penetrant. Simile aliud adducit triplicis solis, quorum radii commiscerentur. Qua de re legendus Dionysiaster, cap. 2 *De div. nom.*

enim est ex aliquo); unus filius, Filius; et ipse non sine principio, hoc est non sine causa est (ex Patre enim est); si tamen a tempore principium sumas, principii quoque expers est (neque enim tempori subest temporum effector), unus denique spiritus; Spiritus sanctus, ex Patre quidem procedens, non tamen filiationis modo, sed processionis; ut neque Pater ab ingeniti proprietate desciverit, quia genuit; neque Filius, a generatione, eo quod ex ingenito natus sit (qui enim hoc fieri posset) nec postremo Spiritus, aut in Patrem, aut in Filium transierit, eo quod processerit, et quia Deus sit: immobilis siquidem est proprietas. Quonam **141** enim alioqui modo constaret sibi proprietas, si moveretur atque in aliam transiret? Nam si Filius Pater est, Pater sane proprie non est (unus enim proprie est Pater) ac si Pater Filius est, proprie Filius non est: unus enim proprie Filius est, et unus Spiritus sanctus.

μένοι, κινουμένη καὶ μεταπίπτουσα· εἰ γὰρ Υἱὸς ὁ Πατήρ, οὐ Πατὴρ κυρίως· εἷς γὰρ κυρίως Πατήρ. Καὶ εἰ Πατὴρ ὁ Υἱός, οὐ κυρίως υἱός· εἷς γὰρ κυρίως Υἱός, καὶ ἓν Πνεῦμα ἅγιον.

Hoc porro scire operæ pretium est, nos Patrem ex aliquo esse non dicere; sed ipsum Filii Patrem appellamus. Filium item nec causam, nec Patrem dicimus; verum potius eum ex Patre esse, ac Patris Filium esse. Denique Spiritum sanctum, et ex Patre esse, et Patris Spiritum nominamus. At vero eum ex Filio esse non dicimus [98], Filii tamen

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι τὸν Πατέρα οὐ λέγομεν ἔκ τινος· λέγομεν δὲ αὐτὸν τοῦ Υἱοῦ Πατέρα. Τὸν Υἱὸν οὐ λέγομεν αἴτιον [a] οὐδὲ Πατέρα· λέγομεν δὲ αὐτὸν καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ Υἱὸν τοῦ Πατρός. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς λέγομεν, καὶ Πνεῦμα Πατρὸς ὀνομάζομεν. Ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν (28)· Πνεῦμα δὲ Υἱοῦ, ὀνομάζο-

[98] Maxim. Epist. ad Marin.

VARIÆ LECTIONES

[a] Mss. undecim Regii et Colb. habent ἀναίτιον. Vetus interpres *non dicimus sine causa esse*; cui concinit Faber.

NOTÆ.

(28) *Ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ τὸ Πνεῦμα οὐ λέγομεν. At vero Spiritum ex Filio non dicimus.* Hoc membrum nonnulli insititium putant; cum tamen in aliis Damasceni operum locis idem legatur, sic infra post, c. 12, ait: Καὶ Υἱοῦ Πνεῦμα, οὐχ ὡς ἐξ αὐτοῦ· *Et Spiritus Filii, non tanquam ex ipso.* Et in fine epistolæ ad Jordanem de hymno Trisagio, Πνεῦμα Υἱοῦ, καὶ μὴ ἐξ Υἱοῦ, *Spiritus Filii et non ex Filio.* Sanctus Thomas, ubi dictum hoc expendit, sic respondet: *Dicendum*, inquit, *quod Spiritum sanctum non procedere a Filio primo fuit a Nestorianis introductum, ut patet in quodam symbolo Nestorianorum damnato ab Ephesina synodo. Et hunc errorem secutus est Theodoritus Nestorianus et plures post ipsum, inter quos fuit etiam Damascenus: unde in hoc hujus sententiæ non est standum.* Hæc responsio bilem movit schismaticis Græcis, qui subinde doctorem Angelicum sexcentis conviciis insectati sunt. Sincerus dicam: nequaquam cum Nestorianis et Theodoreto Damascenum hac in parte consensisse. In illo Nestorianorum symbolo, quod ab Ephesina synodo damnatum est, negabatur Spiritus sanctus a Patre per Filium exsistentiam habuisse, οὔτε δι' Υἱοῦ τὴν ὕπαρξιν εἰληφός. Itemque Theodoretus, in confutatione Anathematismi Cyrilliani 9, blasphemiæ Cyrillum accusavit, ac si doceret Spiritum sanctum, seu ex Filio, seu per Filium exstare, ἐξ Υἱοῦ, ἢ δι' υἱοῦ τὴν ὕπαρξιν ἔχει. Noster vero, tametsi Spiritum *ex Filio* non esse dicit, eum tamen ab æterno et substantialiter procedere per Filium confitetur multis in locis, puta capite *De divinis nominibus* Pater dicitur διὰ λόγου προβολεὺς ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος: *per Filium producens manifestantem Spiritum.* Et rursum: Καὶ Υἱοῦ δὲ Πνεῦμα, οὐχ ὡς ἐξ αὐτοῦ, ἀλλ' ὡς δι' αὐτοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον· *Spiritus autem Filii, non tanquam ex ipso, sed tanquam per ipsum ex Patre procedens.* Et in fine Epistolæ ad Jordanem, æternam personæ Spiritus sancti processionem diserte enuntiat his verbis: *Spiritus sanctus est: ex Patre siquidem per Filium procedit:* οὐχ υἱϊκῶς δέ, *non tamen filiationis more.* Ac rursum *Dialogo cont. Manichæos*, ἀεὶ ἦν ἔχων ἐξ ἑαυτοῦ τὸν αὐτοῦ Λόγον, καὶ διὰ Λόγου αὐτοῦ ἐξ αὐτοῦ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκπορευόμενον· *Semper Deus erat habens ex seipso Verbum suum et Spiritum suum ex seipso per Verbum suum procedentem.* Alia consimilia loca omitto, ne infinitus fiam. Porro ut Damascenus hoc scriberet, *Spiritum vero ex Filio non dicimus*, sanctum Maximum auctorem habuit, qui in epistola ad Marinum Cypri presbyterum Latinos Patres, ubi Spiritum sanctum ex Filio procedere asserunt, sic scribit interpretandos, ut *non Filium esse Spiritus sancti causam senserint*, οὐκ αἰτίαν τὸν Υἱὸν ποιοῦντας τοῦ Πνεύματος. *Unam enim noverunt, cum Filii, tum Spiritu sancti causam, Patrem scilicet: sed ut significent eum* δι' αὐτοῦ προϊέναι, *per ipsum prodire, atque hoc pacto substantiæ cognationem et indifferentiam exprimant.* Responsionem aliam subjungit S. Thomas: *Quamvis a quibusdam dicatur*, inquit, *quod Damascenus, sicut non confitetur Spiritum sanctum esse a Filio, ita etiam non negat ex vi illorum verborum.* Sic plane Hugo Thuscus, seu Etherianus, lib. III, cap. 21, ante centum annos, Damasceni Joannis locum, de quo disputamus, exceperat. *Verumtamen et scriptura sic se habente* (id est, modo integer sit auctoris contextus) *non discordat hic sanctus a Latina veritate, hoc ad consuetudinem Ecclesiæ Græcorum referendo, quæ non esse Spiritum ex Filio confitetur usque in hodiernum.* Sic quoque Joannes Beccus, sic Emmanuel Calecas, et alii e Græcis qui Latinorum partes defenderunt, Damascenum intelligunt. Verum nonnihil negotii facessit alter auctoris nostri locus, *Homilia de Sabbato sancto*, in qua sic legimus: *Spiritum sanctum colimus, tanquam Dei et Patris Spiritum, ex ipso nempe procedentem; qui tamen etiam Filii dicitur, quod per ipsum manifestatus, rebusque conditis impertitus*, ἀλλ' οὐκ ἐξ αὐτοῦ ἔχον τὴν ὕπαρξιν. *Non autem ex ipso habens ut exsistat.* Hugo Etherianus hæc postrema verba spuria esse clamitat. Postquam enim ostendere conatus est Damascenum procul non abfuisse, quin Spiritum sanctum

μεν· *Εἴ τις γὰρ τὸ Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει*, A φησὶν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, *οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ*. Καὶ δι' Υἱοῦ πεφανερῶσθαι καὶ μεταδίδοσθαι ἡμῖν ὁμολογοῦμεν· *Ἐνεφύσησε γὰρ*, φησὶ, *καὶ εἶπε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον*· ὥσπερ ἐκ τοῦ ἡλίου μὲν, ἥ τε ἀκτὶς καὶ ἡ ἔλλαμψις· αὐτὸς γάρ ἐστιν ἡ πηγὴ τῆς ἀκτῖνος καὶ τῆς ἐλλάμψεως· διά τε τῆς ἀκτῖνος ἡ ἔλλαμψις ἡμῖν μεταδίδοται, καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ φωτίζουσα ἡμᾶς, καὶ μετεχομένη ὑφ' ἡμῶν. Τὸν δὲ Υἱὸν οὔτε τοῦ Πνεύματος λέγομεν, οὔτε μὴν ἐκ τοῦ Πνεύματος.

Spiritum **142** vocitamus. *Si quis enim Spiritum Christi non habet*, ait divinus Apostolus [99], *hic non est ejus*. Quin et cum nobis per Filium manifestatum esse et impertiri profitemur et agnoscimus: *Insufflavit enim*, inquit, *et dixit discipulis suis: Accipite Spiritum sanctum* [1]. Perinde ut ex sole quidem est cum radius, tum splendori (ipse enim fons est et radii et splendoris), per radium autem nobis splendor communicatur, et ipse est qui nos collustrat, atque a nobis participatur. At Filium denique nec Spiritus esse, nec ex Spiritu dicimus [2].

ΚΕΦΑΛ. Θ.

Περὶ τῶν ἐπὶ Θεοῦ λεγομένων.

Τὸ Θεῖον ἁπλοῦν ἐστι καὶ ἀσύνθετον. Τὸ δὲ ἐκ B πολλῶν καὶ διαφόρων συγκείμενον, σύνθετόν ἐστιν.

CAP. IX.

De iis quæ de Deo dicuntur.

Deus simplex est, nec compositus. Quod autem ex multis et diversis conflatur compositum est.

[99] Rom. VIII, 9. [1] Joan. XX. 29. [2] Greg. Naz. orat. 37.

NOTÆ.

ex Patre Filioque procedere crederet, sic concludit. *Ex his ergo ratiocinationibus, viri nuper memorati manifeste, ut superius exposita intentio panditur, et quod ab eo magni Sabbati editus sermo violentiam corruptionemque per instabilem nefariamque corruptionem patiatur. Quippe ubi principaliter de Trinitate, trium reminiscendo personarum proprietates disseruit, nihil talium peperit; verba tantum quæ superius leguntur ad posteros transmittendo, non secundum se, sed secundum consuetudinem Orientalis Ecclesiæ. Sed neque orthodoxæ fidei quispiam ante illum, simile in chartis inaraverat. In præfato autem sermone* (de Sabbato sancto) *contra fas et contra majorum contraditionem, Spiritum sanctum ex Filio exsistentiam non habere, a qui-* C *busdam mendacii magis perquirentibus solatium, quam semitas investigantibus veritatis insertum est. Quod sic esse ipsa verborum series et styli alteritas, et quæ nihil ad rem pertinet, erronea clausulæ insertio; magis autem quod apud sanctorum aliquos nusquam scriptum reperiatur, aptissime declarat.* An Etheriani æqua sanaque critica sit, judicent eruditi. Damascenum quidem religioni duxisse aliquid effutire quod a probatis doctoribus pronuntiatum non esset, contestata res est. Atqui Epiphanius, et processionem Spiritus ex Patre et Filio, Cyrillusque Alexandr. plus una vice scripserant. Hic igitur tantum monuero nihil eo loci codices manuscriptos quos legi ab editis discrepare; cum tamen Colbertinus ætatem Hugonis Thusci superet. In antiquiorem alium non incidi, ex quo falsationem quam iste auctor subodoratus est, deprehendere licuerit. Quo porro sensu Damascenus aliique mediæ ætatis doctores Græci, cum ex Filio D Spiritum negarent exsistere, solumque Patrem dicerent esse Spiritus causam, auctoremve et principium, affirmarint nihilominus Spiritum sanctum in æternitate ex Patre per Filium procedere, e re nostra est enarrare. Vox illa, *per*, quando de personis divinis agitur, cum omnem instrumenti ideam vel speciem eliminet, rationem quamdam innuit mediam, ut Filius gigni prius censeatur, quam Spiritus procedere. Sic Gregorius Nyssenus Epistola ad Ablab. personam Filii a persona Spiritus sancti differre ait, qua *Filius proxime et sine medio est a Patre*, Spiritus vero, *per illum est qui proxime est a Patre*, τὸ δὲ διὰ τοῦ προσεχῶς, *ut et unigeniti proprietas sine ambiguitate maneat in Filio, et ex Patre Spiritum esse minime dubium sit*, τῆς τοῦ Υἱοῦ μεσιτείας καὶ αὐτῷ τὸ μονογενὲς φυλαττούσης, *cum Filii interpositio proprietatem ipsi servet unigeniti*. Ex quo fit ut, juxta Basilium, libro *De Spiritu sancto* cap. 18, Spiritus sanctus per Filium Patri copuletur ἓν τὸ Πνεῦμα ἅγιον δι' ἑνὸς Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον. Cavebant enim ne Ariano more Spiritus sancti productio in Filium præsertim refunderetur. Atqui nec ulla ratione copulari Filio Spiritus sanctus possit, ubi nec ab eo distingui, nisi per ipsum, ut cum Hilario loquar, egrediendo consistat; quemadmodum Georgius Scholarius, ipse schismaticus, argumentatur. Quocirca Cyrillus Alexandrinus in *Thesauro*, assert. 34, Spiritum sanctum ait Spiritum Dei appellari, quia conjungitur Filio, qui brachium est Patris; adeoque veluti mens per brachium digitum movet, ita C Spiritum a Patre in Filium substantialiter et naturaliter pervadere: Ἐν δὲ τῷ Υἱῷ φυσικῶς καὶ οὐσιωδῶς διῆκον παρὰ Πατρὸς τὸ Πνεῦμα. Quomodo nimirum Basilius, loco mox citato dixerat, *bonitatem, sanctitatem naturalem, Regiam illam dignitatem, quæ Dei solius propria est, a Patre per Filium in Spiritum transire*, ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Μονογενοῦς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διήκει. Doctores itaque Græci negant quidem Spiritum sanctum ex Filio procedere vel exsistere, ne speciali quadam actione quæ a paterna distincta sit, putetur a Filio produci: docent vero per Filium progredi, ut illius actionis naturalis qua Pater profundit Spiritum, nequaquam exsors sit Filius; quamlibet Pater solus, fons, oculus, scatebra, principium et auctor Spiritus habeatur: quinimo divina natura, ut intelligitur a Patre communicari prius, secundum ordinem originis, Filio quam Spiritui sancto, suam illam servet in Filio quoque fecunditatem quæ in- D cepit in Patre. Id quod eleganter mihi videtur significari hoc Gregorii Theologi effato: Μονὰς ἀπ' ἀρχῆς εἰς δυάδα κινηθεῖσα μέχρι Τριάδος ἔστη. *Unitas a principio in dyada, seu binarium, progressa, in triade, sive Trinitate, constitit*: itemque illo Nysseni, una Deitatis substantia, unus voluntatis optimæ motus, ἀπὸ Πατρὸς παρορμᾶται, καὶ διὰ τοῦ Υἱοῦ πρόεισι, καὶ ἐν τῷ Πνεύματι τελειοῦται· *a Patre proficiscitur, perque Filium progreditur, et in Spiritu completur*. Imo id Damascenus ipse in expositione fidei, quam ex Arabica translatione Latinam dabimus, sic rursus Spiritum esse negat ex Filio, ut *tamen ipsum a Patre per eum, et ex eo emanare subjungat*: ὅτι προχεῖται δι' αὐτοῦ καὶ ἐξ αὐτοῦ, ut apud Cyrillum legitur. Hæc si recte intelligantur haud ægre conciliabuntur Græcorum doctorum et Latinorum de Spiritus sancti processione sententiæ, atque in unam fidem consentire reperientur.

Quocirca si increatum ac principii expertem esse, si incorporeum, immortale, æternum, bonum, rerum omnium opificem, cæteraque id genus, substantiales Dei differentias dixerimus; profecto quod ex tam multis conflabitur, non simplex, sed compositum erit; quod extremæ impietatis fuerit asserere. Sic itaque existimandum est ea omnia quæ de Deo dicuntur, non quid ratione substantiæ sit, significare, sed, aut quid non sit explicare aut relationem quamdam ad aliquid eorum, quæ ab ipso distinguuntur, aut quidpiam eorum quæ naturam aut operationem sequuntur.

A Εἰ οὖν τὸ ἄκτιστον (29), καὶ ἄναρχον, καὶ ἀσώματον, καὶ ἀθάνατον, καὶ αἰώνιον, καὶ ἀγαθὸν, καὶ δημιουργικὸν, καὶ τὰ τοιαῦτα, οὐσιώδεις διαφορὰς εἴποιμεν ἐπὶ Θεοῦ, ἐκ τοσούτων συγκείμενον, οὐχ ἁπλοῦν ἔσται, ἀλλὰ σύνθετον· ὅπερ ἐσχάτης ἀσεβείας ἐστίν. Χρὴ τοίνυν ἕκαστον τῶν ἐπὶ Θεοῦ λεγομένων, οὐ τί κατ' οὐσίαν ἐστὶ σημαίνειν οἴεσθαι, ἀλλ' ἢ τί οὐκ ἔστι δηλοῦν, ἢ σχέσιν τινὰ πρός τι τῶν ἀντιδιαστελλομένων, ἢ τί τῶν παρεπομένων τῇ φύσει, ἢ ἐνέργειαν.

Qui est, *Dei nomen maxime proprium.* — Ex omnibus porro nominibus quæ Deo tribuuntur, nullum æque proprium videtur, atque ὁ ὢν (id est, *Qui est*: quemadmodum ipsemet cum Moysi in monte responderet, ait : *Dic Filiis Israel : Qui est, misit me* [a]. Nam totum esse, velut immensum quoddam ac nullis terminis definitum essentiæ pelagus complexu suo ipse continet [b] : ut autem Dionysio placet [c], primarium ipsius nomen est; bonus : neque enim de Deo dicere licet ipsum prius esse, tum bonum esse.

Δοκεῖ μὲν οὖν (30) κυριώτερον πάντων τῶν ἐπὶ Θεοῦ λεγομένων ὀνομάτων εἶναι ὁ ὤν, καθὼς αὐτὸς χρηματίζων τῷ Μωϋσεῖ ἐπὶ τοῦ ὄρους φησίν· *Εἶπον* B *τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ· Ὁ ὢν ἀπέσταλκέ με.* Ὅλον γὰρ ἐν ἑαυτῷ συλλαβὼν ἔχει τὸ εἶναι, οἷόν τι πέλαγος οὐσίας ἄπειρον καὶ ἀόριστον. Ὡς δὲ [a] ὁ ἅγιος Διονύσιός φησιν, ὁ ἀγαθός. Οὐ γάρ ἔστιν ἐπὶ Θεοῦ εἰπεῖν, πρῶτον τὸ εἶναι, καὶ τότε τὸ ἀγαθόν.

143 Secundum nomen est, Θεὸς [d] (id est

Δεύτερον δὲ (31) ὁ Θεὸς ὄνομα, ὃ λέγεται ἐκ τοῦ

[a] Exod. v, 14. [b] Greg. Naz. orat. 36. [c] Dionys cap. 2, 3 et 4. *De div. nom.* [d] Τὸ Θεὸς nomen et ipsum Gregorio relativum, ut et Cyrillo, *Thes.* assert. 5.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Hæc usque ad δεύτερον δὲ, desunt in R. 2930, 3109, et in N. ac subobscurius enuntiata videntur, quam consuescat Damasceni dictio.

NOTÆ.

(29) *Εἰ οὖν τὸ ἄκτιστον. Quocirca si increatum esse*, etc. Hic recitare juvat scholium Reg. cod. 2929, tametsi mutilum. Σημείωσαι ἐπὶ Θεοῦ οὐ τολμητέον εἰπεῖν εἶναι, ἢ ἐννοῆσαι διαφορὰν, ἢ οὐσιώδεις διαφορὰς, ἀλλ' ἐκ τῶν περὶ αὐτοῦ θεωρουμένων· *Observa carendum esse, ne dicatur in Deo esse vel intelligi differentiam, differentiasve essentiales : sed hæc concipiuntur ex his quæ circa ipsum considerantur.* Ubi declaratur Damascenum nullam compositionem in Deo posuisse, ne quidem, ex genere et differentiis. Sic teste Socrate Evagrius monachus, *in libro qui Monachius inscribebatur, divinum numen prohibuit definire : definitiones quippe esse rerum compositarum* : Πᾶσα πρότασις φησὶν, ἢ γένος ἔχει κατηγορούμενον, ἢ εἶδος, ἢ διαφορὰν, ἢ ἴδιον, ἢ συμβεβηκὸς, ἢ τὸ ἐκ τούτων συγκείμενον· *Omnis propositio*, inquit, *aut genus habet, quod prædicatur, aut speciem, aut differentiam, aut proprium, aut accidens, aut quod compositum est ex istis : verum in sancta Trinitate nihil horum accipiendum est.* Quia vero hic auctor tanquam Origenista notatus fuit in quinta synodo, Maximum juvat citare, ex quo scholiastes videtur accepisse, quæ ante retulimus. Ἐπὶ μὲν Θεοῦ τὸ ὤν, inquit sanctus confessor, καὶ τὸ ἀγαθὸς, καὶ τὸ Θεὸς, καὶ τὸ δημιουργὸς, καὶ τὸ ἀθάνατος, καὶ τὰ τοιαῦτα οὐ λέγομεν οὐσιώδεις διαφορὰς, ἵνα μὲν σύνθετον αὐτὸν ἐκ τούτων δογματίσωμεν, ἀλλὰ προσηγορίας, τινῶν μὲν ἐμφατικὰς τῶν θεωρουμένων περὶ αὐτόν· οὐδενὸς δὲ τῶν κατ' οὐσίαν αὐτοῦ καὶ φύσιν δηλωτικάς· *In Deo, qui est, et bonus, et Deus, et conditor, et immortalis, et similia, non dicimus esse differentias essentiales, ne cum ex iis concretum definiamus; sed appellationes quasdam, quibus aliqua eorum quæ circa ipsum spectantur, innotescant, cum tamen nulla ex ipsis declarentur illa quæ ad ejus essentiam et naturam pertinent.* Hæc Maximus apud Euthymium, quæ totidem verbis non habentur in editione Combefisii. Proxime tamen accedunt quæ idem C doctor tradit Opusculo de qualitate et differentia.

(30) *Δοκεῖ μὲν οὖν. Ex omnibus porro nominibus.* Moysi (*Exod.* III, 14) Deum roganti quod nomen ejus esset, hoc responsum accepit : אהיה אשר אהיה. Quod LXX reddiderunt : Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν. Hieronymus : *Ego sum qui sum.* Moxque additum est, אהיה שלחני ὁ ὢν ἀπέσταλκέ μοι, *qui est misit me.* Prisci vero philosophi Deum neutro nomine ὄν nuncupabant, quæ vox ad ipsum ens in communi significandum atheo sensu detorqueri posset. At masculinum ὢν solum Deum verum exprimit, cujus essentia sit ipsummet esse purissimum ac substantivum, conditis rebus neutiquam concretum, aut ex ipsis intellectus opera abstractum τὸ ὤν, inquit Nazianzenus, ἴδιον ὄντως τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅλον· Qui est, *Proprium prorsus est Dei nomen et ut totum, nec priore aliquo, nec posteriore (nulla quippe res erat aut erit) terminatum aut circumcisum.*

D (31) *Δεύτερον δέ. Secundum nomen est* Θεός, id est, *Deus.* Plato in *Cratylo*, quem Eusebius citat lib. I *Præp. evang.* nominis Θεὸς, deducit originem a Verbo θέω *curro.* Nam veteres Græci, et barbari plerique alia numina colebant præter *solem, lunam, terram, astra, cœlumque, quæ perpetuo motu feruntur*, ἅτε ἀεὶ ἰόντα δρόμῳ καὶ θέοντα. Id quoque Clemens Alex. agnoscit in *Protreptico. Sidera*, inquit, θεοὺς ἐκ τοῦ θέειν, *deos a currendo nominarunt.* Quod rursum tradit, lib. IV *Strom.* Sin etiam hoc nomen derivatum est a verbo αἴθειν, *ardere*, hujus originis ratio alia non fuerit, præter eumdem cœli astrorumque cultum, quæ veteres ex purissimo igne constare existimabant. Quocirca cœlum et Αἰθὴρ, *Æther*, synonyma sunt. Damascenus vero ex Nazianzeno etymon utrumque ad Christianum sensum traduxit. Tertium a verbo θεάομαι, *video*, petitum magis probarunt Theologus, Nyssenus, et alii doctores.

θέειν καὶ περιέπειν τὰ σύμπαντα· ἢ ἐκ τοῦ αἴθειν, ὅ ἐστι καίειν. Ὁ γὰρ Θεὸς πῦρ καταναλίσκον πᾶσαν κακίαν ἐστίν· ἢ ἀπὸ τοῦ θεᾶσθαι τὰ πάντα. Ἀλάθητος γάρ ἐστι, καὶ πάντων ἐπόπτης. [p] Ἐθεάσατο γὰρ τὰ πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν, ἀχρόνως ἐννοήσας, καὶ ἕκαστον κατὰ τὴν θελητικὴν (32) αὐτοῦ ἄχρονον ἔννοιαν, ἥτις ἐστὶ προορισμὸς, καὶ εἰκὼν, καὶ παράδειγμα, ἐν τῷ προορισθέντι καιρῷ γίνεται.

Τὸ μὲν οὖν πρότερον, αὐτοῦ τοῦ εἶναι παραστατικόν ἐστι, καὶ τοῦ τί εἶναι· τὸ δὲ δεύτερον, ἐνεργείας· τὸ δὲ ἄναρχον, καὶ ἄφθαρτον, καὶ ἀγένητον, ἤτοι ἄκτιστον, καὶ ἀσώματον, καὶ ἀόρατον, καὶ τὰ τοιαῦτα, τί οὐκ ἔστι δηλοῖ· τουτέστιν, ὅτι οὐκ ἤρξατο τοῦ εἶναι, οὐδὲ φθείρεται, οὐδὲ ἔκτισται, οὐδέ ἐστι σῶμα, οὐδὲ ὁρᾶται. Τὸ δὲ ἀγαθὸν, καὶ δίκαιον, καὶ ὅσιον, καὶ τὰ τοιαῦτα, παρέπονται τῇ φύσει, οὐκ αὐτὴν δὲ τὴν οὐσίαν δηλοῖ· τὸ δὲ Κύριος, βασιλεύς τε, καὶ τὰ τοιαῦτα σχέσιν πρὸς τὰ ἀντιδιαστελλόμενα δηλοῖ. Τῶν δὲ κυριευομένων λέγεται Κύριος, καὶ τῶν βασιλευομένων βασιλεὺς, καὶ τῶν δημιουργουμένων δημιουργὸς, καὶ τῶν ποιμαινομένων ποιμήν.

Deus) quæ vox vel a verbo θέειν ducta est, quia currat, et omnia circumobeat: vel ab αἴθω, id est urere: Deus enim ignis consumens est [7]: vel denique ἀπὸ τοῦ θεᾶσθαι, hoc est, quia omnia conspiciat [8]. Nihil enim oculos ejus fallere potest, ac rerum omnium inspector est. Omnia enim priusquam fierent contuitus est [9], ante omne tempus ea cogitatu complectens; resque omnes præfinito tempore efficiuntur, pro illius, quæ tempori non subest, cogitatione cum voluntate conjuncta, quæ quidem præfinitio et imago et exemplar est.

Ac prius quidem vocabulum, hoc demum nobis declarat, quod sit; at non item quid sit, alterum autem operationem indicat. ἄναρχον porro, hoc est *principii expers*, incorruptibile, et increatum, et incorporeum, et invisibile, aliaque ejusmodi, quid non sit ostendunt; nempe quod non cœperit esse, non intereat, non sit creatus, nec sit corpus, nec videri oculis possit [10]. Jam vero bonum, et justum, et sanctum, aliaque ejusmodi, naturam quidem comitantur; cæterum essentiam non declarant. Denique Dominus, rex, et similia, relationem ad ea quæ ex adverso distinguuntur, liquido explicant. Nam et eorum quibus dominatur, Dominus dicitur; eorumque in quos regiam obtinet potestatem, rex nuncupatur; eorum item quæ facit, opifex audit et conditor; eorum denique quos pascit, pastor.

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Περὶ θείας ἑνώσεως καὶ διακρίσεως.

Πάντα μὲν οὖν ταῦτα κοινῶς ἐπὶ πάσης θεότητος ἐκληπτέον, καὶ ταυτῶς, καὶ ἁπλῶς, καὶ ἀμερῶς, καὶ ἡνωμένως· διακεκριμένως δὲ, τὸ Πατὴρ, καὶ τὸ Υἱὸς, καὶ Πνεῦμα, καὶ τὸ ἀναίτιον, καὶ τὸ αἰτιατὸν, καὶ τὸ ἀγέννητον, καὶ τὸ γεννητὸν καὶ ἐκπορευτόν· ἅτινα οὐκ οὐσίας εἰσὶ δηλωτικὰ, ἀλλὰ τῆς πρὸς ἄλληλα σχέσεως (33), καὶ τοῦ τῆς ὑπάρξεως τρόπου.

CAP. X.

De divina unione et distinctione.

Hæc igitur omnia communiter in tota divinitate accipienda sunt, atque eodem modo, et simpliciter, et individue, omninoque conjunctim: distinctim autem Pater et Filius et Spiritus sanctus; item quod causa caret, et quod a causa est, ac postremo ingenitum, genitum, et procedens; quæ quidem non ejusmodi sunt ut naturam denotent, sed mutuam inter se personarum relationem ac exsistendi modum [11].

[7] Deut. v, 24. [8] II Mach. x, 5. [9] Dan. xiii, 42. [10] Dionys. cap. 5 *De div nom.*; maxim. in hunc locum. [11] Dionys. cap. 2. *De div. nom.* Greg. Naz. orat. 37 et 45; Nyss. Epist ad Ablab.

VARIÆ LECTIONES.

[p] Desunt hæc usque ad τὸ μὲν οὖν πρότ. in tribus cod. Reg. et in N. in quo ad calcem capitis subjiciuntur cum præfixa hac nota σχόλ ceu tota hæc περικοπὴ, merum scholium esset

NOTÆ.

(32) *Κατὰ τὴν θελητικήν. Pro illius quæ tempori non subest cogitatione cum voluntate conjuncta.* Hoc est pro illius imperio et decreto. Nam *imperare*, inquit sanctus Thomas 1-2, quæst. 17, art. 1, *est actus rationis, præsupposito tamen actu voluntatis.* Damascenus pro eodem habet imperium seu præfinitiones, ac imagines et exemplaria rerum efficiendarum, Dionysiastro dicente lib. *De div. nom.* c. 5, παραδείγματά φαμεν, *exemplaria appellamus, substantiarum effectrices singularesque rationes exsistentes in Deo, quas theologia præfinitiones, et divinas bonasque voluntates vocat*, οὓς ἡ θεολογία προορισμοὺς καλεῖ, καὶ θεῖα καὶ ἀγαθὰ θελήματα. Quibus reprobatur illa de divinis ideis opinio, quam multi Platoni attribuerunt, puta Deum eas extra se produxisse, ad quas respiciat, cum aliquid agendum proponit. Has etiam rejicit Theologus in fine orationis 33, ut et Cyrillus Alexandrinus, lib. II et III *Cont. Julian.*

(33) *Ἀλλὰ τῆς πρὸς ἄλληλα σχέσεως. Sed mutuam relationem.* Personas divinas discrepare ab invicem propter relationes concors est Latinorum Græcorumque Patrum doctrina. Quærenti Anomœo quid Spiritui desit ad hoc ut sit Filius; nisi enim deesset aliquid utique Filius foret: Theologus nihil deesse ait; quippe Deo nihil quidquam defuerit: Τὸ δὲ τῆς ἐκφάνσεως, ἵν' οὕτως εἴπω, ἢ τῆς πρὸς ἄλληλα σχέσεως διάφορον, διάφορον αὐτῶν καὶ τὴν κλῆσιν πεποίηκε· *Verum radiationis, ut ita loquar, sive mutuæ ipsorum relationis diversitas, diversam quoque ipsorum fecit appellationem.* Idem legas, orat. 45, seu Epist. ad Evagrium. Quod si personæ divinæ relationibus solum discrepant, non aliunde habent, ut perfectæ hypostases sint. Unde in Latina translatione confessionis Acacii Berrhœensis (pag. 456 Collect. P. Lupi in concil. Ephes.) legimus, *modus subsistentiæ, seu nomen, est habitus; non autem substantiæ simpliciter significatio.* Ubi procul dubio pro *habitu* vetus ille interpres σχέσιν legebat, quam nos *habitudinem, relationem, respectum*, dicimus. Ad hæc Nyssenus docet nos, Epist. ad Ablab., quæ sit istæc relatio, quodve illius fun-

144 *Dei operatio una simplex.*—Hæc igitur cum perspecta habemus, atque ex his ad divinam essentiam veluti porrecta manu ducimur, non essentiam ipsam, sed quæ sunt circa essentiam, percipimus : quemadmodum nec si nobis exploratum sit animam incorpoream esse, atque quantitate ac figura vacare, protinus ipsius quoque essentiam cognitam ac comprehensam habuerimus : consimiliter, nec quamvis corpus aliquod, vel candidum, vel atrum esse nobis constet, proinde quoque ipsius essentia comperta nobis est. Porro vera doctrina Deum simplicem esse tradit, atque unam simplicem operationem habere, eamque bonam, et omnia in omnibus operantem; instar solaris radii, qui omnia fovet, atque in singulis, prout quodque naturali aptitudine præditum est, et ita comparatum, ut ipsum excipere possit, vim suam exerit, ab opifice videlicet Deo vim hujusmodi consecutus.

Ταῦτα οὖν εἰδότες, καὶ ἐκ τούτων ἐπὶ τὴν θείαν οὐσίαν χειραγωγούμενοι, οὐκ αὐτὴν τὴν οὐσίαν καταλαμβάνομεν, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν οὐσίαν· ὥσπερ οὐδὲ ἐὰν γνῶμεν, ὅτι ἡ ψυχὴ ἀσώματός ἐστι, καὶ ἄποσος, καὶ ἀσχημάτιστος, ἤδη καὶ τὴν οὐσίαν αὐτῆς κατειλήφαμεν· οὐδὲ τοῦ σώματος, εἴπερ γνῶμεν ὅτι λευκὸν ἢ μέλαν ἐστὶν, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν οὐσίαν. Ὁ δὲ ἀληθὴς λόγος (34) διδάσκει ἁπλοῦν εἶναι τὸ Θεῖον, καὶ μίαν ἁπλῆν ἔχειν ἐνέργειαν, ἀγαθὴν, καὶ πᾶσι τὰ πάντα ἐνεργοῦσαν, κατὰ τὴν τοῦ ἡλίου ἀκτῖνα, ἥτις πάντα θάλπει, καὶ ἐν ἑκάστῳ κατὰ τὴν φυσικὴν ἐπιτηδειότητα, καὶ δεκτικὴν δυναμιν ἐνεργεῖ, ἐκ δημιουργήσαντος Θεοῦ τὴν τοιαύτην εἰληφὼς [q] ἐνέργειαν.

VARIÆ LECTIONES.

[q] Melius legeris, εἰληφυῖα, ut in nonnullis codd. Regiis.

NOTÆ.

damentum: *Quod si quis nostram doctrinam calumnietur*, inquit, *ac si eo quod nullum discrimen secundum naturam admittat, permistionem et confusionem hypostasium introducat : hoc contra criminatores respondebimus, nos sic naturam diversitatis expertem confiteri, ut non negemus differentiam*; τὴν κατὰ τὸ αἰτίαν καὶ αἰτιατόν, *qua unus causa est, alius a causa; quippe qua solummodo alterum ab altero differre concipimus.* Τῷ τὸ μὲν αἴτιον πιστεύειν εἶναι, τὸ δὲ ἐκ τοῦ αἰτίου, καὶ τοῦ ἐξ αἰτίας ὄντος πάλιν ἄλλην διαφορὰν ἐννοοῦμεν. *Cum videlicet alterum esse causam principiumve credimus, alterum vero ex principio, ac tandem discrimen aliud intelligimus, puta ejus qui est a principio.* Ad hunc, ut reor, locum Damascenus alludebat, quando hic et cap. 12, de personarum discrimine scripsit. Sic Dionys. cap. 2 *De div. nom.* : Τὰς διακρίσεις, inquit, τὰς ἀγαθοπρεπεῖς τῆς θεαρχίας προόδους καὶ ἐκφάνσεις· *Distinctiones vocant, optimas divini principatus processiones et radiationes.* Hinc apparet quam recte doceant theologi relationes personarum divinarum fundari in origine unius ab alia, qua negata nullum inter eas discrimen occurrat. Porro divina persona non sic relatione constituitur, ut ipsa nihil sit aliud nisi relatio subsistens, sed est divina substantia, ut tali respectu veluti sigillatur. Nam, ut ait Basilius, epist. 43 ad Gregor. fratr. hypostasis est natura ut per certam notam determinatur. Cæterum hæc relatio non est ulla perfectio, qua persona una præ altera ornetur. Οὐδὲ γὰρ τῷ Υἱῷ λείπει τι πρὸς τὸ εἶναι Πατέρα, inquit Theologus, orat. 34, *non enim Filio deest aliquid, quo fiat Pater. Siquidem filietas defectus non est*, adeoque processio defectum non indicat, sed merum respectum. Ex quibus omnibus elucescit magis hujus adagii veritas, quo post Anselmum aiunt : *Omnia in divinis sunt idem ubi non occurrit relationis oppositio.*

(34) Ὁ δὲ ἀληθὴς λόγος. *Porro vera doctrina*, etc. Hæc Palamitarum errorem expugnant, qui Dei lumen operationemque ab ejus substantia discreverunt; hoc præsertim innixi argumento, quod Joannes Cyparissiota, et Emmanuel Calecas referunt, imo Symeon Thessalonicensis, ipse Palamita, opere *Contra hæreses* : « Sacris eloquiis edocemur, divinæ nos effici consortes naturæ : sed fieri nequit ut natura divina creatæ rei communicetur; quin nec hypostases divinæ creaturis communicantur. Sola igitur operatio communicatur, puta vita, amor, sapientia, potentia, » etc., unde inferebant actioni Dei potiori jure quam essentiæ convenire, ut Θεότης *Deitas* nuncupetur. Novellum dogma hoc in primis Damasceni effato communiebant, quod infra habetur, lib. II, cap. 13; et lib. XIII, c. 15 : *Aliud esse operandi vim, aliud operari, aliud operantem, et aliud id quod operatione perficitur.* Dionysiastri etiam auctoritate admodum gloriabantur, qui tamen cap. 5 *De div. nom.* ipsorum errorem præfocavit, ubi docet non modo vitam, potentiam, sapientiam, et alia, quibus actio Dei significatur, creatis rebus communicari, verum et ipsum esse Dei : Ὁ ὢν ὅλου τοῦ εἶναι κατὰ δύναμιν ὑπερούσιός ἐστιν ὑποστάτης καὶ δημιουργὸς ὄντος, ὑπάρξεως, οὐσίας, φύσεως. Quin nec in Deo aliud esse τὸ ἀγαθὸν, *bonum*, καὶ ἄλλο τὸ ὄν, καὶ ἄλλο τὴν ζωὴν, ἢ τὴν σοφίαν, *et aliud ens, et aliud vitam, aut sapientiam* : neque rursum πολλὰ αἴτια εἶναι, *plures esse causas*, pluresve θεότητας, *deitates*. Quo nihil expressius contra Palamitas, qui cum operationem unam profiterentur, mente plures tenebant, ut ostendit Calecas. Sic quamlibet negarent Deum essentia et operatione compositum iri; οὐ νοεῖται σύνθεσις ἐπὶ Θεοῦ διὰ τὴν τῆς θείας οὐσίας καὶ ἐνεργείας διαφοράν, inquit Palamas in excerptis quæ apud me mss. habeo : illud tamen ex ipsorum principiis deducebatur, qui hoc statuerent, *essentia habet, operatio habetur*; unde consequitur Dei essentiam subjectum operationis fore. Enimvero paralogismus erat quo nitebantur, scilicet *neminem dicturum, hominem esse compositum, qua naturam et efficientiam habet, aut qua naturam habet, et grammaticam, vel agrorum colendorum artem.* Quasi vero compositio non fiat ex substantia et accidentibus. Verum Damascenus non solum prohibuit, ne qualitas Deo attribueretur, sed nec compositionem ex genere et differentiis admisit. Deum quippe simplicissimam et absolutissimam esse unitatem noverat, in qua unum sint quæ in inferioribus rebus dispersa percipiuntur, ut Dionysius explicat. Quamobrem Nicephorus CP. Joanni nostro fere æqualis in Antirrhetico 1, nondum edito contra Iconomachos, *sincera religione tenendum docet, Dei æternam actionem, imo consistentem actionem, nullo pacto secerni ab ejus substantia; sed ejusdem rationis esse propter simplicis illius et incorporalis naturæ proprietatem* : Οὕτω γὰρ ἂν εὐσεβῶς νοηθείη. Ἡ μὲν θεία ἐνέργεια ἀΐδιος, μᾶλλον δὲ αὐτενέργεια, τὸ μὴ διωρίσθαι τῆς οὐσίας τὴν ἐνέργειαν, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἐπιδέχεσθαι, διὰ τὴν τῆς ἁπλῆς καὶ ἀσωμάτου φύσεως ἰδιότητα. Quocirca Calecas expendens illum Damasceni locum quo ait, aliud

Διακέκριται δὲ ὅσα τῆς θείας καὶ φιλανθρώπου τοῦ θείου Λόγου σαρκώσεως. Ἐν τούτοις γὰρ οὔτε ὁ Πατὴρ, οὔτε τὸ Πνεῦμα, κατ' οὐδένα λόγον κεκοινώνηκεν, εἰ μὴ κατ' εὐδοκίαν, καὶ κατὰ τὴν ἄῤῥητον θαυματουργίαν, ἣν καὶ καθ' ἡμᾶς ἄνθρωπος [r] ὁ Θεὸς Λόγος γενόμενος εἰργάζετο, ὡς ἀναλλοίωτος Θεὸς καὶ Θεοῦ Υἱός.

A *Quæ ad Incarnationem pertinent discreta sunt, ac solius Filii.* — Distincta autem sunt atque discreta ea omnia quæ ad divinam benignissimamque erga homines Dei Verbi incarnationem pertinent. In his enim nullæ omnino Patris et Spiritus sancti partes exstiterunt, nisi quoad beneplacitum attinet, atque ad ea omni sermone superiora miracula, quæ Deus Verbum nobis similis homo factus, ut incommutabilis Deus, Deique Filius edebat [12].

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ τῶν σωματικῶς ἐπὶ Θεοῦ λεγομένων.

Ἐπεὶ δὲ πλεῖστα περὶ Θεοῦ σωματικώτερον ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ συμβολικῶς εἰρημένα εὑρίσκομεν, εἰδέναι χρὴ, ὡς ἀνθρώπους ὄντας ἡμᾶς, καὶ τὸ παχὺ τοῦτο σαρκίον περικειμένους, τὰς θείας, καὶ ὑψηλὰς, καὶ ἀΰλους τῆς Θεότητος ἐνεργείας νοεῖν ἢ λέγειν ἀδύνατον, εἰ μὴ εἰκόσι καὶ τύποις καὶ συμβόλοις τοῖς καθ' ἡμᾶς χρησαίμεθα [s]. Ὅσα τοίνυν περὶ Θεοῦ σωματικώτερον εἴρηται, συμβολικῶς ἐστι λελεγμένα· ἔχει δὲ ὑψηλοτέραν διάνοιαν· ἁπλοῦν γὰρ τὸ Θεῖον καὶ ἀσχημάτιστον. Ὀφθαλμοὺς μὲν οὖν Θεοῦ, καὶ βλέφαρα, καὶ ὅρασιν, καὶ τὴν ἁπάντων ἐποπτικὴν αὐτοῦ δύναμιν, καὶ τὸ ἀλάθητον τῆς αὐτοῦ γνώσεως ἐννοήσωμεν, ἀπὸ τοῦ παρ' ἡμῖν διὰ ταύτης τῆς αἰσθήσεως ἐντελεστέραν γνῶσίν τε καὶ πληροφορίαν ἐγγίνεσθαι. Ὦτα δὲ καὶ ἀκοὴν, τὸ ἐξιλεωτικὸν αὐτοῦ, καὶ τῆς ἡμετέρας δεκτικὸν δεήσεως. Καὶ γὰρ ἡμεῖς τοῖς τὰς ἱκεσίας ποιουμένοις, διὰ ταύτης τῆς αἰσθήσεως εὐμενεῖς γινόμεθα, γνησιώτερον αὐτοῖς τὸ οὖς ἐπικλίνοντες. Στόμα δὲ καὶ λαλιὰν, τὸ ἐνδεικτικὸν τῆς βουλήσεως αὐτοῦ, ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν διὰ στόματος καὶ λαλιᾶς σημαίνεσθαι τὰ ἐγκάρδια νοήματα. Βρῶσιν δὲ καὶ πόσιν, τὴν ἡμετέραν πρὸς τὸ αὐτοῦ θέλημα συνδρομήν. Καὶ γὰρ ἡμεῖς, διὰ τῆς γευστικῆς αἰσθήσεως, τὴν τῆς φύσεως ἀναπληροῦμεν ἀναγκαίαν ὄρεξιν. Ὄσφρησιν δὲ, τὸ ἀποδεικτικὸν τῆς πρὸς αὐτὸν ἐννοίας, καὶ εὐνοίας, ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν διὰ ταύτης τῆς αἰσθήσεως, τὴν τῆς εὐωδίας ἀποδοχὴν ἐγγίνεσθαι. Πρόσωπον δὲ, τὴν δι' ἔργων αὐτοῦ ἔνδειξίν τε καὶ ἐμφάνειαν, ἐκ τοῦ τὴν ἡμετέραν ἐμφάνειαν διὰ προσώπου γίνεσθαι. Χεῖρας δὲ, τὸ ἀνυστι-

CAP. XI.

De his quæ modo corporeo de Deo dicuntur.

Quoniam autem plurima de Deo, corporibus affini quadam ratione in sacris Litteris symbolice ac per figuram dicta reperimus; illud noscamus oportet, B fieri non posse, ut nos qui homines sumus, crassaque carne involvimur, divinas illas, et excelsas; immaterialesque Divinitatis actiones intelligamus ac sermone complectamur, nisi figuris et imaginibus, signisque naturæ nostræ consentaneis utamur [13]. Quocirca ea omnia quæ corporea vel paululum ratione de Deo enuntiata sunt, figurate dicta sunt, altioremque sensum includunt: quippe cum Deus simplex omnisque figuræ expers exsistat. Igitur per oculos, et palpebras, visumque Dei, vim ipsius rerum omnium inspectricem, atque ejusmodi cognitionem intelligamus, quam res nulla fugiat: ut nimirum sensus ministerio perfectior nobis atque certior cognitio accedat. Per aures et auditum ipsius ad ignoscen- C dum propensionem **145** atque in excipiendis precibus nostris benignitatem. Solemus enim per hunc sensum iis qui nobis supplices sunt, mites nos facilesque præbere; benignius videlicet aurem ipsis admoventes. Per os ac locutionem, voluntatis ipsius declarationem accipimus. Quippe nos quoque abdita cordis sensa per os et sermonem promimus. Per cibum et potum, promptum nostrum ad voluntatem accessum. Etenim nos quoque necessarium naturæ appetitum explemus per gustus sensum. Per olfactum, vim eam, qua cogitationem ac benevolentiam gratam acce-

[12] Greg. Naz. orat. 24; Dionys. c. 2 *De div. nom.* [13] Dionys. c. 1 *De div. nom.* et cap. 15. *De cœl. hier.*

VARIÆ LECTIONES.

[r] Quidam codices non habent ἄνθρωπος, nec legitur apud Dionys. lib. *De div. nom.*, ex quo hæc desumpta. [s] Multi cod. R. χρησώμεθα.

NOTÆ.

esse operationem, aliud id quod operatur, et aliud quod efficitur, observat τὸ ἐνέργημα, sive effectum, quod actione divina producitur, necnon relationem qua id refertur ad Deum, rebus creatis accenseri, quia sunt extra Deum: at virtutem ipsam qua Deus agit et ejus actionem idem esse prorsus, nec ab ejus essentia dirimi, licet in nobis discrepent. Nec quisquam objiciat Damascenum in sermone *De transfiguratione*, lumen quo Domini corpus resplenduit, appellare φῶς ἄκτιστον, *lumen increatum.* Nam aliud lumen non significat præter ipsummet Verbum, quod *est lux vera illuminans omnem hominem*, propter cujus præsentiam, ingenti lumine Christi D corpus ornabatur. Sic divina charismata, quorum Spiritus sanctus auctor est, Spiritus sanctus nuncupantur. Palamiticus error, cujus auctor olim fuerat Simeon ille, quem *Juniorem theologum* vocitarunt, proscriptus primum fuit multis in synodis: posthac vero approbatus est, præsertim in synodo quam *octavam generalem* nuncupant, propter quatuor patriarchas, qui adfuerunt. In concilio Florentino Latini de essentia et operatione disputare voluerunt cum Græcis, qui id facere detrectarunt, τὸ δὲ περὶ οὐσίας καὶ ἐνεργείας οὐδ' ὅλως ἀπολογούμεθα.

piamque habet. Siquidem et nos odorum fragrantiam per hunc sensum excipimus. Per faciem, ipsius per opera demonstrationem ac ostensionem. Quando quidem nos quoque ex vultu oreque palam dignoscimur. Per manus, actionem illam, qua opera sua absolvit. Nam nos etiam utilissima quæque et præstantissima opera nostris manibus efficimus. Per dexteram, ipsius in rebus secundis opem et auxilium; ex eo nempe quod nos in rebus insignioribus, quæque plurimum roboris requirunt, dextra potius utimur manu. Per tactum, certissimam ipsius minutissimarum ac occultissimarum rerum explorationem et exactionem: ob id scilicet, quod illi quoque, quos contrectamus, nihil in se occultare queant. Per pedes et incessionem, adventum ipsius et præsentiam, vel ad opem egentibus ferendam, vel ad hostes ulciscendos, vel ad rem aliam gerendam: quod nimirum nobis quoque hoc pedes præstent, ut ad locum aliquem perveniamus. Per jusjurandum, consilii ejus immutabilitatem: quod apud nos interposito jurejurando mutua pacta firmentur. Per iram et furorem, infensam ejus erga malitiam voluntatem ac odium, Nam et nos ea quæ cum voluntate et sententia nostra pugnant odio habentes, in iram prorumpimus [14]. Per oblivionem, somnum et dormitationem, animadversionis in hostes dilationem, temporisque moras in auxilio consueto ferendo iis, quos charos ac necessarios habet. Denique, ut uno verbo dicam, in iis omnibus quæ de Deo corporeo modo enuntiantur, abstrusus quidam sensus inest, quo per illa quæ nobis congruunt, ea quæ supra nos sunt edocemur: nisi forte quidpiam de corporeo Dei adventu dictum est. Nam ipse totum hominem salutis nostræ causa suscepit; hoc est animam intelligentem, et corpus, atque humanæ naturæ proprietates, necnon naturales, nullique reprehensioni obnoxias passiones.

A κὸν τῆς ἐνεργείας αὐτοῦ. Καὶ γὰρ ἡμεῖς τὰ χρειώδη καὶ μάλιστα τιμιώτερα διὰ τῶν οἰκείων κατορθοῦμεν χειρῶν. Δεξιὰν δὲ, τὴν ἐπὶ τοῖς αἰσίοις αὐτοῦ βοήθειαν, ἐκ τοῦ καὶ ἡμᾶς μᾶλλον ἐπὶ τῶν εὐσχημοτέρων, καὶ τιμιωτέρων, καὶ πλείστης ἰσχύος δεομένων τῇ δεξιᾷ κεχρῆσθαι. Ψηλάφησιν δὲ, τὴν ἀκριβεστέραν αὐτοῦ, καὶ τὴν λίαν λεπτῶν τε, καὶ κρυπτῶν διάγνωσίν τε, καὶ εἴσπραξιν, ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν μὴ δύνασθαι τοὺς ψηλαφωμένους ἐν ἑαυτοῖς τι κρύπτειν. Πόδας δὲ καὶ βάδισιν, τὴν πρὸς ἐπικουρίαν τῶν δεομένων, ἢ ἐχθρῶν ἄμυναν, ἢ ἄλλην τινὰ πρᾶξιν, ἔλευσίν τε, καὶ παρουσίαν, ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν διὰ τῆς τῶν ποδῶν χρήσεως ἀποτελεῖσθαι τὴν ἄφιξιν. Ὅρκον δὲ, τὸ ἀμετάθετον τῆς βουλῆς αὐτοῦ, ἐκ τοῦ παρ' ἡμῖν δι' ὅρκου τὰς πρὸς ἀλλήλους βεβαιοῦσθαι συνB θήκας. Ὀργὴν δὲ καὶ θυμὸν, τὴν πρὸς τὴν κακίαν ἀπέχθειάν τε καὶ ἀποστροφήν. Καὶ γὰρ ἡμεῖς τὰ ἐναντία τῆς γνώμης μισοῦντες ὀργιζόμεθα. Λήθην δὲ, καὶ ὕπνον, καὶ νυσταγμὸν, τὴν ὑπέρθεσιν τῆς τῶν ἐχθρῶν ἀμύνης, καὶ τὴν τῆς συνήθους πρὸς τοὺς οἰκείους βοηθείας ἀναβολήν· καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν πάντα τὰ σωματικῶς εἰρημένα ἐπὶ Θεοῦ, κεκρυμμένην ἔχει τινὰ ἔννοιαν, ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς τὰ ὑπὲρ ἡμᾶς ἐκδιδάσκουσαν, εἰ μή τι περὶ τῆς σωματικῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐπιδημίας εἴρηται. Αὐτὸς γὰρ πάντα τὸν ἄνθρωπον [a*] διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἀνεδέξατο, ψυχὴν νοερὰν, καὶ σῶμα, καὶ τὰ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἰδιώματα, τά τε φυσικὰ, καὶ ἀδιάβλητα πάθη.

C

CAP. XII.

146 *De iisdem rebus.*

Dei nomina ex creatis. — Enimvero hæc ex sacris, ut divinus ait Dionysius Areopagita [15], docemur oraculis; quod nempe Deus omnium causa ac origo sit; eorum quæ sunt, essentia; viventium vita; rationalium ratio; intelligentium, intellectus; ac eorum quidem qui ab eo labuntur, revocatio et erectio; eorum autem qui id quod naturæ consentaneum est, corrumpunt et vitiant, renovatio et instauratio; eorum qui profanis quibusdam fluctibus jactantur, sacra stabilitas; stantium tutum præsidium; assurgentium ad ipsum via et manuductio, qua in altum subvehuntur. Addam etiam, eorum qui ab ipso facti sunt, Pater. Etenim, si proprie loquamur, Deus Pater noster verius est, qui ex nihilo nos produxerit, quam qui nos genuerunt; utpote qui tum ut sint,

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ τῶν αὐτῶν.

Ταῦτα μὲν οὖν ἐκ τῶν ἱερῶν μεμυήμεθα λογίων, ὡς θεῖος ἔφη Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης· ὅτι ὁ Θεὸς πάντων ἐστὶν αἰτία καὶ ἀρχή· τῶν ὄντων οὐσία· τῶν ζώντων ζωή· τῶν λογικῶς ὄντων λόγος· τῶν νοερῶς ὄντων νοῦς· καὶ τῶν μὲν ἀποπιπτόντων αὐτῆς, ἀνάκλησίς τε καὶ ἀνάστασις· τῶν τε καταφθειρόντων τὸ κατὰ φύσιν, ἀνακαινισμὸς καὶ μεταμόρφωσις· τῶν δὲ κινουμένων κατά τινα ἀνίερον σάλον, ἵδρυσις ἱερά· καὶ τῶν ἑστηκότων ἀσφάλεια· καὶ τῶν ἐπ' αὐτὴν ἀναγομένων ὁδὸς, καὶ ἀνατατικὴ χειραγωγία. Προσθήσω δὲ ὅτι καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ πεποιημένων, Πατήρ. Κυριώτερον γὰρ ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐστι Πατὴρ, ὁ ἐκ μὴ ὄντων εἰς τὸ εἶναι παραγαγὼν, ἢ οἱ γεννήσαντες, D οἱ ἐξ αὐτοῦ, καὶ τὸ εἶναι, καὶ τὸ γεννᾷν εἰληφότες· τῶν ἑπομένων, καὶ ὑπ' αὐτοῦ ποιμαινομένων ποιμήν· τῶν φωτιζομένων, ἔλλαμψις· τῶν τελουμένων τελετ-

[14] Greg. Naz. orat. 37. [15] Dionys. cap. 1 *De div. nom.*

VARIÆ LECTIONES.

[a*] Regii quatuor ἅπαντα τὸν ἄνθρωπον. Sic legisse videtur vetusinterpres qui, *universum hominem*, posuit. In cod. S. Hil. supra vocem πάντα scriptum est ἢ ὅλον; quod vocis πάντα, interpretatio est. Non enim omnem hominem, sed totum, hoc est naturam perfectam, assumpsit Christus, ac totus toti unitus est, ut ait Theol.

ἀρχία· τῶν θεουμένων θεαρχία· τῶν διεστώτων εἰρήνη· καὶ τῶν ἁπλουμένων ἁπλότης· καὶ τῶν ἑνιζομένων ἑνότης· ἀρχῆς ἁπάσης ὑπερούσιος, ὡς ὑπάρχιος ἀρχή· καὶ τοῦ κρυφίου, ἤτοι τῆς αὐτοῦ γνώσεως κατὰ τὸ θεμιτὸν καὶ ἐφικτὸν ἑκάστῳ, ἀγαθὴ μετάδοσις.

tum ut gignerent, ipsius munere sunt consecuti [16]. Est insuper et eorum qui ipsum sequuntur, et eo pastore reguntur, pastor; eorum qui illuminantur, coruscatio : eorum qui sacris mysteriis imbuuntur, initiationis auspex ; eorum qui deitate donantur, deitatis largitor; dissidentium, pax; simplicitati studentium, simplicitas; colentium unitatem, unitas; principii omnis, principium, essentia omni principio sublimius : ac denique occulti sui, id est suæ cognitionis, quantum fas est, ac pro cujusque captu, benigna communicatio.

—

Hoc caput quod proxime sequitur, adjectitium est, nec reperitur in codicibus vetustioribus, sed in paucis quibusdam recentissimæ notæ. In Regio 3109 *habetur post cap.* 9 *lib.* IV, *et in Regio altero n.* 3451, *post caput.* 2 *lib.* II. *Lambecius monet adjunctum illud fuisse in cod. Cæsariano n.* 200 *ad calcem libri* De fide orthodoxa. *Illud vero Joanni Damasceno tribuendum esse, Joannes Beccus, patriarcha quondam Constantinopolitanus, ejusque socii evicerunt in solemni conventu episcoporum, cujus acta Georgius Pachymeres in* Andronico, *lib.* VII *refert. Quinimo Georgius Scholarius in utroque opere quod de Spiritus sancti processione adversus Latinos edidit, nostri auctoris fetum esse indubius agnoscit.*

—

Ἔτι περὶ θείων ὀνομάτων ἀκριβέστερον.

Τὸ Θεῖον ἀκατάληπτον ὄν, πάντως καὶ ἀνώνυμον ἔσται. Ἀγνοοῦντες οὖν τὴν οὐσίαν αὐτοῦ, τῆς οὐσίας αὐτοῦ μὴ ἐκζητήσωμεν ὄνομα· δηλωτικὰ γὰρ τῶν πραγμάτων ἐστὶ τὰ ὀνόματα· ἀλλ' ἀγαθὸς ὢν ὁ Θεὸς, καὶ ἐπὶ μεθέξει τῆς ἀγαθότητος παραγαγὼν ἡμᾶς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι, καὶ γνωστικοὺς ποιήσας ἡμᾶς, ὥσπερ οὐ τῆς οὐσίας αὐτοῦ μετέδωκεν ἡμῖν, οὕτως οὐδὲ τῆς γνώσεως τῆς οὐσίας αὐτοῦ. Ἀδύνατον γὰρ φύσιν τελείως γνῶναι τὴν ὑπερκειμένην φύσιν. Εἰ δὲ καὶ τῶν ὄντων αἱ γνώσεις [1], τὸ ὑπερούσιον πῶς γνωσθήσεται; Δι' ἄφατον οὖν ἀγαθότητα ηὐδόκησεν ἐκ τῶν κατ' ἡμᾶς ὀνομάζεσθαι, ἵνα μὴ ἀμέτοχοι παντελῶς ὦμεν τῆς αὐτοῦ ἐπιγνώσεως, ἀλλ' ἔχωμεν κἂν ἀμυδρὰν αὐτοῦ ἔννοιαν. Καθὸ μὲν οὖν ἀκατάληπτός ἐστι, καὶ ἀκατονόμαστος. Ὡς δὲ πάντων αἴτιος, καὶ πάντων τῶν ὄντων τοὺς λόγους καὶ τὰς αἰτίας ἐν ἑαυτῷ προέχων, ἐκ πάντων τῶν ὄντων κατονομάζεται, καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων· οἷον φωτὸς καὶ σκότους, ὕδατος καὶ πυρός· ἵνα γνῶμεν ὅτι οὐ ταῦτα κατ' οὐσίαν ἐστίν· ἀλλ' ἔστι μὲν ὑπερούσιος καὶ ἀκατονόμαστος· ὡς δὲ πάντων τῶν ὄντων αἴτιος, ἐκ πάντων τῶν αἰτιατῶν ὀνομάζεται.

Διὸ τῶν θείων ὀνομάτων, τὰ μὲν ἀποφατικῶς λέγεται, δηλοῦντα τὸ ὑπερούσιον· οἷον ἀνούσιος, ἄχρονος, ἄναρχος, ἀόρατος· οὐχ ὅτι τινὸς ἥττων ἐστὶν, ἤ τινος ἐστέρηται· αὐτοῦ γάρ ἐστι τὰ πάντα, καὶ ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ γέγονε, καὶ ἐν αὐτῷ συνέστηκεν· ἀλλ' ὅτι πάντων ὑπεροχικῶς τῶν ὄντων ἐξῄρηται. Οὐδὲν γὰρ τῶν ὄντων, ἀλλ' ὑπὲρ πάντα ἐστί. Τὰ δὲ καταφατικῶς λεγόμενα, ὡς αἰτίου τῶν πάντων κατηγορεῖται.

Adhuc de divinis nominibus accuratius.

Dei essentia in se nobis ignota, nec nominabilis. Dei nomina ex creatis, ipso innominabili. — Deus, incomprehensibilis cum sit, omnino quoque nominari non potest. Cum itaque ipsius essentiam ignoremus, essentiæ ipsius nomen ne inquiramus. Nomina quippe rerum manifestantia sunt [17]. At Deus qui bonus est, nosque idcirco ex **147** nihilo produxit, ut ipsius bonitatis participes simus, quique cognoscendi vim nobis indidit, sicut essentiam suam nobis non impertivit, sic ne essentiæ quidem suæ cognitionem tribuit. Neque enim fieri potest ut natura superiorem se naturam plene cognoscat [18]. At si cognitiones sunt earum rerum quæ sunt, quod essentia omni sublimius est, quonam velim modo cognoscatur? Quare inenarrabili ipsius bonitate factum est, ut ex his quæ nobis familiaria sunt, nominari voluerit; ne alioqui ejus cognitionis prorsus expertes essemus, sed notionem ipsius, quamlibet obscuram, haberemus. Et quidem, quatenus omnem animi comprehensionem superat, nullum ei nomen assignari potest : quatenus autem omnium auctor est, rerumque omnium causas et rationes in se continet, ex omnibus rebus, etiam inter se contrariis, nominatur, velut a luce tenebris, ab igne et aqua; ut intelligamus, hæc illum secundum essentiam non esse, sed potius supra essentiam esse, nec ullo nomine appellari quidem posse, cæterum ut omnium causam, a cunctis effectis nominari.

Dei nomina negantia, affirmantia. Quæ aptius de Deo dicantur nomina. Malum, nihil; bonum, exsistentia, ac res. Mista Dei nomina. Affirmatio præcellentis negationis vim habens. — Quocirca ex divinis nominibus quædam per negationem dicuntur, quibus essentiam omnem eum superare declaratur; velut cum essentiæ expers, sine tempore, sine principio, invisibilis dicitur : non quod re ulla in-

[16] Athan. orat. 2 *Cont. Arian.*; Cyril. *Thes.* assert. 13. [17] Greg. Naz. orat. 36. [18] Dionys. cap. 1 *De div. nom.*

VARIÆ LECTIONES.

[1] R. 3109 αἱ φύσεις ἄγνωστοι, αὐτὸ ὑπερούσιον πῶς γνωσθήσεται.

A Ὡς γὰρ αἴτιος πάντων τῶν ὄντων καὶ πάσης οὐσίας, καὶ Ὢν λέγεται, καὶ οὐσία· καὶ ὡς αἴτιος λόγου παντὸς καὶ σοφίας, λογικοῦ τε καὶ σοφοῦ, λέγεται λόγος, καὶ λογικὸς, καὶ σοφία καὶ σοφός· ὁμοίως νοῦς καὶ νοερὸς, ζωὴ καὶ ζῶν, δύναμις καὶ δυνατός· καὶ ἐπὶ πάντων τῶν λοιπῶν ὁμοίως, μᾶλλον δὲ ἐκ τῶν τιμιωτέρων καὶ πλησιαζόντων αὐτῷ οἰκειοτέρως ὀνομασθήσεται. Τιμιώτερα τὰ ἄϋλα τῶν ὑλικῶν, καὶ τὰ καθαρὰ τῶν ῥυπαρῶν, καὶ τὰ ἅγια τῶν ἐναγῶν, καὶ μᾶλλον αὐτῷ πλησιάζοντα· ἐπεὶ καὶ πλέον μετέχουσιν αὐτοῦ. Οἰκειότερον οὖν μᾶλλον ὀνομασθήσεται ἥλιος καὶ φῶς, ἤπερ σκότος· καὶ ἡμέρα, ἤπερ νύξ· καὶ ζωὴ, ἤπερ θάνατος· καὶ πῦρ, καὶ πνεῦμα, καὶ ὕδωρ, ὡς ζωτικὰ, ἤπερ γῆ· καὶ πρὸ πάντων, καὶ πλέον ἀγαθότης, ἤπερ κακία· ταυτὸν δὲ εἰπεῖν, ὂν, B ἤπερ μὴ ὄν. Τὸ γὰρ ἀγαθὸν, ὕπαρξις, καὶ ὑπάρξεως αἴτιον· τὸ δὲ κακὸν, ἀγαθοῦ, ἤτοι ὑπάρξεως, στέρησις. Καὶ αὗται μὲν αἱ ἀποφάσεις καὶ καταφάσεις· γλυκυτάτη δὲ καὶ ἡ ἐξ ἀμφοῖν συνάφεια· οἷον, ἡ ὑπερούσιος οὐσία, ἡ ὑπέρθεος θεότης, ὑπεράρχιος ἀρχὴ, καὶ τὰ τοιαῦτα. Εἰσὶ δὲ καί τινα καταφατικῶς ἐπὶ Θεοῦ λεγόμενα, δύναμιν ὑπεροχικῆς ἀποφάσεως ἔχοντα· οἷον σκότος· οὐχ ὅτι ὁ Θεὸς σκότος ἐστὶν, ἀλλ'.ὅτι οὐκ ἔστι φῶς, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ φῶς.

ferior sit, aut illi quidquam desit (ipsius enim sunt omnia, atque ex ipso, et per ipsum sunt, et in ipso constant [19]), sed quia eminenti modo rebus omnibus excelsior est. Non enim quidquam est eorum quæ sunt, sed super omnia. Sunt autem alia quæ per affirmationem efferuntur; ea nimirum quæ de eo dicuntur, ut est omnium rerum causa. Nam velut omnium omnisque essentiæ auctor, et Ens dicitur et essentia: utque omnis rationis et sapientiæ, rationalis et sapientis causa; et ratio dicitur, et rationalis; sapientia item, et sapiens. Eodem modo, et mens dicitur, et intelligens; vita et vivens; potentia et potens; itemque in omnibus aliis rebus. Quinimo ex præstantioribus, quæque propius ad eum accedunt, aptius nuncupabitur. Præstantiora autem sunt, eique propinquiora, quæ materia carent, quam quæ materialia sunt; quæ pura, quam quæ impura; et quæ sancta, quam quæ profana; utpote quæ ejus aliquid uberius habeant. Itaque affiniori longe ratione sol et lumen appellabitur, quam tenebræ; et dies, quam nox; vitaque, quam mors; itemque ignis, et spiritus, et aqua, ut quæ vivifica sunt, quam terra; ac præ his omnibus, bonitas, quam malitia: quod perinde est ac si dicerem, res potius quam nihil. Bonum enim exsistentia est, et exsistentiæ causa; malum autem boni sive exsistentiæ privatio est. Atque hæc sunt vocabula affirmantia et negantia. Ex utrisque porro suavissima connexio fit: v. gr. superessentialis essentia, superdivina Deitas, principium omni principio superius, aliaque similia. Sunt etiam quædam, quæ tametsi de Deo affirmando dicuntur, præcellentis tamen negationis vim habent. Quo in genere illud est, cum Deum tenebras appellamus; non quod Deus tenebræ sit, sed quod non sit lux, sed omni luce sublimior exsistat.

C Λέγεται μὲν οὖν ὁ Θεὸς νοῦς, καὶ λόγος, καὶ πνεῦμα, σοφία τε καὶ δύναμις, ὡς τούτων αἴτιος, καὶ ὡς ἄϋλος, καὶ ὡς παντουργὸς καὶ παντοδύναμος. Καὶ ταῦτα κοινῶς ἐπὶ πάσης λέγεται τῆς Θεότητος, τά τε ἀποφατικῶς, καὶ τὰ καταφατικῶς λεγόμενα. Καὶ ἐφ' ἑκάστης τῶν τῆς ἁγίας Τριάδος ὑποστάσεων, ὁμοίως, καὶ ὡσαύτως, καὶ ἀπαραλείπτως [u]. Ὅταν γὰρ ἐννοήσω μίαν τῶν ὑποστάσεων, τέλειον αὐτὴν Θεὸν οἶδα, τελείαν οὐσίαν· ὅταν δὲ συνάψω καὶ συναριθμήσω τὰ τρία, ἕνα Θεὸν οἶδα τέλειον. Οὐ γὰρ σύνθετόν ἐστιν ἡ Θεότης, ἀλλ' ἐν τρισὶ τελείοις, ἓν τέλειον ἀμερὲς καὶ ἀσύνθετον. Ὅταν δὲ τὴν πρὸς ἄλληλα σχέσιν τῶν ὑποστάσεων ἐννοήσω, οἶδα ὅτι ἐστὶν ὁ Πατὴρ ὑπερούσιος ἥλιος, πηγὴ ἀγαθότητος, ἄβυσσος οὐσίας, λόγου, σοφίας, δυνάμεως, φωτὸς, D θεότητος· πηγὴ γεννητικὴ καὶ προβλητικὴ τοῦ ἐν αὐτῇ κρυφίου ἀγαθοῦ. Αὐτὸς μὲν οὖν ἐστι νοῦς, λόγου ἄβυσσος, Λόγου γεννήτωρ, καὶ διὰ λόγου προβολεὺς (35) ἐκφαντορικοῦ Πνεύματος· καὶ ἵνα μὴ πολλὰ

Nomina communia; cuique personæ propria. — Deus itaque, et mens, et ratio, et spiritus, et **148** sapientia, et potentia dicitur, ut horum auctor, ut materiæ expers, ut omnium artifex et omnipotens [20]. Atque hæc tum communiter de tota Deitate dicuntur (tam quæ affirmando, quam quæ negando efferuntur), tum singillatim de qualibet sanctæ Trinitatis persona, æqualiter, eodemque modo, et nullo defectu. Nam, cum ex tribus personis unam considero, perfectum illam Deum, perfectamque substantiam agnosco. Neque enim compositum quoddam est divinitas; sed in tribus perfectis perfectum unum, indivisum, nec compositum. Cum denique mutuum respectum personarum animo verso, illud compertum habeo, Patrem superessentialem solem esse, bonitatis fontem, essentiæ, rationis, sapientiæ, potentiæ, luminis, divinitatis abyssum; occulti in se boni genitricem productricemque scaturiginem. Ipse quippe mens est, rationis abyssus, Verbi genitor, ac per Verbum

[19] Coloss. I, 17. [20] Dionys. *De div. nom.* cap. 5.

VARIÆ LECTIONES.

[u] Sic edit. et mss. Billius legit ἀπαραλλάκτως; quia adverbio ἀπαραλλάκτως, utuntur Græci, ubi de personarum divinarum æqualitate sermo est.

NOTÆ.

(35) *Διὰ Λόγου προβολεύς. Per Verbum productor*, etc. Græci, auctore Photio, dicta Patrum quibus Spiritus sanctus ex Filio, aut per Filium procedere enuntiatur, de donorum largitione olim interpretabantur. Tandem sub Andronico seniore, in patriarcharum Constantinopolitani et Alexandrini, aliorumque episcoporum consessu, Joannes Beccus ex hoc Damasceni loco demonstravit æternam Spiritus per Filium processionem. Sed de his alibi fusius.

λέγω, οὐκ ἔστι τῷ Πατρὶ λόγος (36), σοφία, δύναμις, A θέλησις (37), εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, ὅς ἐστιν ἡ μόνη δύναμις τοῦ Πατρὸς, ἡ προκαταρκτικὴ (38) τῆς τῶν πάντων ποιήσεως. Οὕτως ὡς τελεία ὑπόστασις ἐκ τελείας ὑποστάσεως γεννωμένη, ὡς οἶδεν αὐτὸς, ὃς Υἱὸς ἔστι τε καὶ λέγεται. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐκφαντορικὴ τοῦ κρυφίου τῆς θεότητος δύναμις τοῦ Πατρός· ἐκ Πατρὸς μὲν δι' Υἱοῦ ἐκπορευομένη, ὡς οἶδεν αὐτὸς, οὐ γεννητῶς. Διὸ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τελεσιουργὸν τῆς τῶν ἁπάντων ποιήσεως. Ὅσα οὖν ἁρμόζει αἰτίῳ Πατρὶ, πηγῇ, γεννήτορι, τῷ Πατρὶ μόνῳ προσαρμοστέον. Ὅσα δὲ αἰτιατῷ, γεννητῷ Υἱῷ, Λόγῳ, δυνάμει προκαταρκτικῇ, θελήσει, σοφίᾳ, τῷ Υἱῷ. Ὅσα δὲ αἰτιατῷ, ἐκπορευτῷ, ἐκφαντορικῷ, τελεσιουργικῷ δυνάμει, τῷ ἁγίῳ Πνεύματι. Ὁ Πατὴρ, πηγὴ καὶ αἰτία Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· Πατὴρ B δὲ Υἱοῦ μόνου, καὶ προβολεὺς τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ὁ Υἱὸς, Υἱὸς, Λόγος, σοφία, δύναμις, εἰκὼν, ἀπαύγασμα, χαρακτὴρ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐκ τοῦ Πατρός. Οὐχ Υἱὸς δὲ τοῦ Πατρὸς, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς, ὡς ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον. Οὐδεμία γὰρ ὁρμὴ ἄνευ Πνεύματος· καὶ Υἱοῦ δὲ Πνεῦμα, οὐχ ὡς ἐξ αὐτοῦ, ἀλλ' ὡς δι' αὐτοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον. Μόνος γὰρ αἴτιος ὁ Πατήρ.

manifestantis Spiritus productor. Ac, ne multa dicam, non est alia Patri ratio, sapientia, potentia, voluntas, præter Filium, qui sola est Patris potentia, rerum omnium creationis primordialis virtus; velut perfecta persona ex perfecta persona genita, quo modo ipse novit, qui Filius est, diciturque. Ac postremo Spiritus sanctus Patris potentia est, divinitatis recondita declarans, ex Patre per Filium procedens, qua ipse novit ratione; non tamen generationis: quo fit etiam ut Spiritus sanctus omnium creationis consummator exsistat. Quocirca omnia quæ causæ, Patri, fonti, genitori conveniunt, ea Patri soli ascribi debent: quæ autem producto, genito, Filio, Verbo, primordiali potentiæ, voluntati, sapientiæ quadrant, ea Filio tribuenda sunt: quæ denique producto per processionem, manifestanti, ac perficienti potentiæ, hæc Spiritui sancto. Pater fons est, et auctor, tum Filii, tum Spiritus sancti: solius tamen Filii Pater, ac Spiritus sancti productor. Filius autem, Filius est, Verbum, sapientia, potentia, imago, splendor, Patris figura, et ex Patre. At Spiritus sanctus non Patris Filius; sed Spiritus Patris, ut qui ex Patre procedat. Nullus enim impulsus est sine Spiritu. Quin Filii quoque Spiritus dicitur, non velut ex ipso, sed per ipsum ex Patre procedens. Solus enim Pater auctor est.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τόπου Θεοῦ, καὶ ὅτι μόνον τὸ Θεῖον ἀπερίγραπτον.

Τόπος ἐστὶ σωματικὸς, πέρας τοῦ περιέχοντος, C καθ' ὃ περιέχεται τὸ περιεχόμενον· οἷον ὁ ἀὴρ περιέχει, τὸ δὲ σῶμα περιέχεται· οὐχ ὅλος [v] δὲ ὁ περιέχων

CAP. XIII.

149 *De loco Dei et quod solus Deus incircumscriptus sit.*

Locus corporeus. — Locus corporeus est terminus continentis, quo continetur id quod continetur [21]: v. gr. aer continet; corpus continetur. Nec tamen

[21] Arist. lib. IV *Physic.* cap. 4.

VARIÆ LECTIONES.

[v] Cod. S. Hil. Colbertini et Regii 8 ὁ ἀὴρ περιέχει τόδε σῶμα, οὐχ ὅλος.

NOTÆ.

(36) *Οὐκ ἔστι Πατρὶ Λόγος. Alia non est Patri ratio*, etc. Λόγος verbum, sermonemve et rationem significat. Patres adversus Arium ostendunt τὸν Λόγον Deo Patri coævum esse, ne Deus aliquando ἄλογος καὶ ἄσοφος, *rationis et sapientiæ expers* fuerit: non ita quod Pater sapientiam et rationem a Filio accipiat; sed quia ratio, sapientia, intelligentia actum innuunt, qui terminum producat suum, quem *verbum mentis* appellamus. Deus itaque Pater ea sa- D pientia et ratione, qua sapiens et rationalis est, Verbum quo secum eminenti modo ratiocinetur et intelligat, in æternitate concipit et gignit, sine quo nec rationalis nec sapiens foret. Quo sensu Damascenus paulo ante dixerat Deum esse λόγον καὶ λογικόν, *rationem et rationalem*: ac Filius itidem dici potest Λόγος ἐκ λόγου, *Verbum de verbo*, ut loquitur Ambrosius lib. *De Fil. divin.*, vel fortasse melius *Verbum de ratione*, propter utrumque sensum vocis λόγος.

(37) *Θέλησις. Voluntas.* Nostri theologi ex Augustino docent Spiritum sanctum mutuum amorem esse Patris et Filii, et per æternum divinæ voluntatis actum ex utroque procedere. Græci vero doctores Filium appellare non dubitant; non solum ζῶσαν βουλὴν, *vivum Patris consilium*, quo nomine intellectus actus simul exprimitur; sed etiam θέλησιν, θέλημα, βούλησιν, hoc est *voluntatem* qua Pater cuncta condiderit. Cyril. *Th.* assert. 7, p. 54 et 57; Athan. orat. 4 *Cont. Ar.*; Greg. Nyss. *Orat. Cont. Eun.*, p. 345.

(38) *Ἡ προκαταρκτικὴ, primordialis virtus*; non causa, ut transtulit Billius. Nam juxta Basilium lib. *De Spiritu sancto*, Pater in opificio universi fuit προκαταρκτικὴ αἰτία, *primordialis causa*. Filium vero Noster haud absurde appellavit *primordialem virtutem*; eo utique sensu quo Theologus, orat. 32, Trinitatis sanctissimæ personas indigitat: Ἄναρχον καὶ ἀρχὴ, καὶ τὸ μετὰ τῆς ἀρχῆς, *Principii expers, principium, et id quod una cum principio est*. Ubi Filium nominat ἀρχὴν, *principium*, per quem scilicet omnia facta sint. Orat. 24, naturam divinam in tribus consistere istis docet, αἰτίῳ, δημιουργῷ καὶ τελετοποιῷ, *auctore, conditore et perfectore*. Consimili modo Basilius loco quem citavi, postquam Patrem esse dixit προκαταρκτικὴν αἰτίαν, *primordialem causam*, subjungit Filium esse causam δημιουργικὴν, *conditricem*, et Spiritum sanctum τελειωτικὴν, *perfectricem*. Quocirca quando de processionibus divinis agitur, aptius Pater dicendus videtur, πηγὴ, ῥίζα, αἰτία, αἴτιος, ἀρχὴ, *fons, radix, causa, auctor, principium*, quam προκαταρκτικὴ αἰτία, *primordialis causa*, quam vocem adhibuerit solum Basilius, ut explicaret, quid unaquæque persona in universi opificio contulisse censeatur.

totus aer locus est corporis contenti, sed extremitas duntaxat ambientis, quæ totum corpus attingit. Sic plane, quia id quod continet, non est in eo quod continetur.

A ἀὴρ τόπος ἐστὶ τοῦ περιεχομένου σώματος, ἀλλὰ τὸ τέλος τοῦ περιέχοντος ἀέρος, τὸ ἐφαπτόμενον τοῦ περιεχομένου σώματος· πάντως δὲ, ὅτι τὸ περιέχον, οὐκ ἔστιν ἐν τῷ περιεχομένῳ.

Locus spiritualis. Deus in loco non est. Dei locus metaphorice. — Est autem etiam spiritualis locus, ubi intelligitur et exsistit intellectualis natura et incorporea; ubi nimirum præbens est et agit; nec corporeo modo continetur, sed spirituali. Non enim figuram habet, qua corporum more contineatur. Et quidem Deus, ut qui materiæ expers sit, et incircumscriptus, in loco non est. Ipse enim sui ipsius locus est, omnia implens, ac super omnia exsistens, omniaque ipse complectens [31]. Attamen in loco esse dicitur, Deique appellatur locus, ubi ejus virtus et operatio manifesta sunt. Ipse enim citra ullam permistionem omnia permeat, rebusque omnibus operationem suam impertit, pro uniuscujusque aptitudine ac suscipiendi facultate; hoc est tum naturali, tum voluntaria puritate. Puriora siquidem sunt, quæ materiæ immersa non sunt, quam materialia; et proba atque honesta, quam prava et cum malitia conjuncta. Ergo Dei locus is dicitur, qui uberioris ipsius operationis et gratiæ particeps est. Idcirco cœlum sedes ejus est (illic enim sunt angeli, qui faciunt ipsius voluntatem, cumque semper laudibus celebrant [32]); hæc quippe ipsi est requies: terra autem scabellum pedum ejus [33]; in qua per carnem cum hominibus conversatus sit [34]. Pes porro Dei sancta ipsius caro variis locis nominata est. Quin Ecclesia quoque Dei locus dicitur; quia eam ad ipsius canendas laudes, ceu templum quoddam, secrevimus, in quo eum exoremus. Ad eumdem modum loca in quibus perspicua fit nobis ipsius operatio, sive per carnem, sive absque corpore, Dei loca dicuntur.

Ἔστι δὲ καὶ νοητὸς τόπος, ἔνθα νοεῖται, καὶ ἔστιν ἡ νοητὴ καὶ ἀσώματος φύσις· ἔνθαπερ πάρεστι, καὶ ἐνεργεῖ, καὶ οὐ σωματικῶς περιέχεται, ἀλλὰ νοητῶς. Οὐ γὰρ ἔχει σχῆμα, ἵνα σωματικῶς περισχεθῇ. Ὁ μὲν οὖν Θεὸς (39), ἄϋλος ὢν, καὶ ἀπερίγραπτος, ἐν τόπῳ οὐκ ἔστιν. Αὐτὸς γὰρ ἑαυτοῦ τόπος ἐστὶ, τὰ πάντα πληρῶν, καὶ ὑπὲρ τὰ πάντα ὢν, καὶ αὐτὸς συνέχων τὰ πάντα. Λέγεται δὲ καὶ ἐν τόπῳ εἶναι, καὶ λέγεται τόπος Θεοῦ, ἔνθα ἔκδηλος ἡ ἐνεργεία αὐτοῦ γίνεται. Αὐτὸς μὲν γὰρ διὰ πάντων B ἀμιγῶς διήκει, καὶ πᾶσι μεταδίδωσι τῆς ἑαυτοῦ ἐνεργείας, κατὰ τὴν ἑκάστου ἐπιτηδειότητα, καὶ δεκτικὴν δύναμιν· φημὶ δὲ τήν τε φυσικὴν καὶ προαιρετικὴν καθαρότητα. Καθαρώτερα γὰρ τὰ ἄϋλα τῶν ὑλικῶν, καὶ τὰ ἐνάρετα, τῶν κακίᾳ συνεζευγμένων. Λέγεται τοιγαροῦν Θεοῦ τόπος, ὁ πλέον μετέχων τῆς ἐνεργείας καὶ τῆς χάριτος αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ὁ οὐρανὸς αὐτοῦ θρόνος. Ἐν αὐτῷ γὰρ εἰσὶν οἱ ποιοῦντες τὸ θέλημα αὐτοῦ ἄγγελοι, καὶ ἀεὶ δοξάζοντες αὐτόν. Αὕτη γὰρ αὐτῷ ἀνάπαυσις, καὶ ἡ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν αὐτοῦ. Ἐν αὐτῇ γὰρ διὰ σαρκὸς τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη. Ποῦς δὲ τοῦ Θεοῦ ἡ ἁγία αὐτοῦ σὰρξ ὠνόμασται. Λέγεται δὲ καὶ ἡ Ἐκκλησία τόπος Θεοῦ· τοῦτον γὰρ εἰς δοξολογίαν αὐτοῦ, ὥσπερ τι τέμενος ἀφωρίσαμεν, ἐν ᾧ καὶ τὰς πρὸς αὐτὸν ἐντεύξεις ποιούμεθα. C Ὁμοίως καὶ οἱ τόποι, ἐν οἷς ἔκδηλος ἡμῖν ἡ αὐτοῦ ἐνέργεια, εἴτε διὰ σαρκὸς, εἴτε ἄνευ σώματος γέγονε, τόποι Θεοῦ λέγονται.

Sciendum autem est Deum partibus carere; ut totus omnino ubique sit, et non pars in parte, more corporum distrahatur, sed totus in omnibus, et totus supra omnia exsistat.

Ἰστέον δὲ ὅτι τὸ Θεῖον ἀμερές ἐστιν, ὅλον ὁλικῶς πανταχοῦ ὄν, καὶ οὐ μέρος ἐν μέρει σωματικῶς διαιρούμενον· ἀλλ' ὅλον ἐν πᾶσι, καὶ ὅλον ὑπὲρ τὸ πᾶν.

De loco angeli, et animæ; deque rerum circumscriptione. — **150** Angelus autem, etsi non ad modum corporis ita in loco continetur, ut formam

Marg. ms. *Περὶ τόπου ἀγγέλου καὶ τῆς ψυχῆς, καὶ περὶ τοῦ ἀπεριγράπτου.* — Ὁ δὲ ἄγγελος, σωματικῶς μὲν ἐν τόπῳ περιέχεται, ὥστε τυποῦσθαι

[31] Greg. Naz. orat. 34. [32] Isa. VI, 1 seqq. [33] Isa. LXVI, 1. [34] Baruch III, 38.

NOTÆ.

(39) *Ὁ μὲν οὖν Θεός. Deus igitur*, etc. Ex loci definitione quam Damascenus tradit ex Aristotele, colligitur nullo loco Deum contineri, quippe qui nulla corporis illius superficie circumscribi possit. Unde cum Nazianzeno orat. 34, et Nysseno lib. *De anim. et resurr.* dixerim verius, nusquam esse Deum, et ubique adesse, atque omnium locum esse. Porro S. Thomas I p. q. 8, a. 1, docet *Deum esse ubique, sicut agens adest ei in quod agit*, ut Deus locis omnibus adesse non censeatur, nisi per operationem. Hoc Noster confirmat ubi ait, *Deum dici in loco esse, et Dei locum id appellari, in quo ejus actio exseritur; eum quippe omnia pervadere et in omnibus agere, secundum uniuscujusque dispositionem.* Hoc argumentum persequitur Anastasius Antiochenus orat. *De incircumscripto*, in qua disputat adversus quosdam qui Deum in omnibus D locis adesse per operationem fatebantur, at non secundum essentiam, propter locorum præsertim fœditatem. Hos refellit, tum quia incircumscriptus immensusque est, tum etiam quia est infinite simplex, cujus operatio idem sit prorsus ac sua essentiæ: eam ob rem necessum esse ut Deus illic adsit secundum essentiam, ubi intelligitur operari. Enimvero, ut observat Nemesius, cap. 3, res spiritualis nulli loco præsens esse potest, eique, ut humano more loquar, applicari, nisi circa illum operando. Quocirca Epiphanius, hæres. 77, ait Deum ubique adesse δυνάμει, *per virtutem*, quo significatur, nedum Dei substantia, verum et operatio, *Deus immensitate sua rerum omnium locus est* (inquit Maximus in cap. 1 *De div. nom.*) οὐ σωματικῶς, ἀλλὰ δημιουργικῶς, *non ad modum corporum, sed in eis tanquam earum opifex agendo.*

καὶ σχηματίζεσθαι· ὅμως λέγεται εἶναι ἐν τόπῳ διὰ τὸ παρεῖναι νοητῶς καὶ ἐνεργεῖν κατὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν, καὶ μὴ εἶναι ἀλλαχοῦ, ἀλλ' ἐκεῖσε νοητῶς περιγράφεσθαι, ἔνθα καὶ ἐνεργεῖ. Οὐ γὰρ δύναται κατὰ ταυτὸν ἐν διαφόροις τόποις ἐνεργεῖν. Μόνου γὰρ Θεοῦ ἐστι τὸ πανταχοῦ κατὰ ταυτὸν ἐνεργεῖν. Ὁ μὲν γὰρ ἄγγελος τάχει φύσεως, καὶ τῷ ἑτοίμως, ἤγουν ταχέως, μεταβαίνειν, ἐνεργεῖ ἐν διαφόροις τόποις· τὸ δὲ Θεῖον πανταχῆ ὄν, καὶ ὑπὲρ τὸ πάντα κατὰ ταυτὸν [x] διαφόρως ἐνεργεῖ μιᾷ καὶ ἁπλῇ ἐνεργείᾳ.

Ἡ δὲ ψυχὴ συνδέδεται τῷ σώματι ὅλη ὅλῳ, καὶ οὐ μέρος μέρει· καὶ οὐ περιέχεται ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ περιέχει αὐτὸ, ὥσπερ πῦρ σίδηρον, καὶ ἐν αὐτῷ οὖσα, τὰς οἰκείας ἐνεργείας ἐνεργεῖ.

Περιγραπτὸν μέν ἐστι, τὸ τόπῳ, ἢ χρόνῳ, ἢ καταλήψει περιλαμβανόμενον· ἀπερίγραπτον δὲ, τὸ μηδενὶ τούτων περιεχόμενον. Ἀπερίγραπτον μὲν οὖν, μόνον ἐστὶ τὸ Θεῖον, ἄναρχον ὄν, καὶ ἀτελεύτητον, καὶ πάντα περιέχον, καὶ μηδεμιᾷ καταλήψει περιεχόμενον. Μόνον γάρ ἐστιν ἀκατάληπτον, καὶ ἀόριστον, ὑπ' οὐδενὸς γινωσκόμενον, αὐτὸ δὲ μόνον ἑαυτοῦ θεωρητικόν. Ὁ δὲ ἄγγελος, καὶ χρόνῳ περιγράφεται· ἤρξατο γὰρ τοῦ εἶναι· καὶ τόπῳ· εἰ καὶ νοητῶς, ὡς προείπομεν· καὶ καταλήψει [y]. Καὶ ἀλλήλων γὰρ τὴν φύσιν ἴσασί πως, καὶ ὑπὸ τοῦ κτίστου [z] ὁρίζονται τέλεον· τὰ δὲ σώματα, καὶ ἀρχῇ, καὶ τέλει, καὶ τόπῳ σωματικῷ, καὶ καταλήψει.

A et figuram recipiat; in loco tamen esse dicitur, quia spirituali modo adest et agit, prout naturæ suæ consentaneum est; nec alibi est, sed ibi intelligibili modo circumscribitur, ubi et operatur. Neque enim in diversis locis eodem tempore operari potest. Dei namque solius est ubique simul operari. Nam angelus quidem ob naturæ pernicitatem, ac quia prompte ac celeriter pertransit, in diversis locis operatur; at Deus, ut qui ubivis, ac supra omnia sit, eodem temporis momento, una et simplici operatione varie ubique agit.

Porro anima, tota toti corpori devincta est, et non pars parti: nec eo continetur, sed ipsum continet, haud secus ac ignis ferrum; inque illo exsistens suas ipsa functiones obit.

B *Solus Deus incircumscriptus.* — Circumscriptum hoc est, quod loco vel tempore vel animi perceptione comprehenditur: incircumscriptum autem quod nullo horum continetur. Quamobrem solus Deus incircumscriptus est, qui principio et fine careat, atque omnia complectatur, nullatenus ipse comprehensus [26]. Solus enim incomprehensus ipse est, nullis definitus terminis, et a nemine cognitus, qui solus ea vi polleat qua se plene contempletur. Ac angelus et tempore circumscribitur (incepit enim esse) et loco (tametsi spirituali, ut prædiximus, ratione) et comprehensione. Nam et alii aliorum naturam quodam modo exploratam habent, prorsusque ab opifice definiuntur. Corpora denique et principio circumscribuntur, et fine, locoque corporeo, et comprehensione.

C Marg. ms. *Συλλογιμαῖα περὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ τοῦ Λόγου καὶ Πνεύματος.* — Ἄτρεπτον οὖν παντελῶς τὸ Θεῖον, καὶ ἀναλλοίωτον. Πάντα γὰρ τῇ προγνώσει, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν προώρισεν, ἕκαστον κατὰ τὸν ἴδιον καὶ πρέποντα καιρὸν καὶ τόπον. Καὶ κατὰ τοῦτο *Ὁ Πατὴρ οὐδένα κρίνει, τὴν δὲ κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ.* Ἔκρινε γὰρ, ὁ Πατὴρ δηλονότι, καὶ ὁ Υἱὸς, ὡς Θεὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· αὐτὸς δὲ ὁ Υἱὸς, ὡς ἄνθρωπος σωματικῶς καταβήσεται, καὶ καθιεῖται ἐπὶ θρόνου δόξης· σώματος γὰρ περιγραπτοῦ ἡ κατάβασις, καὶ ἡ καθέδρα· καὶ κρινεῖ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ.

Collectanea de Deo Patre et Filio et Spiritu sancto; deque Verbo et Spiritu. Solus Filius ut judicaturus; æterna cum Patre judex prædestinatione. — Deus igitur omnino immutabilis et invariabilis est. Omnia enim, quæ in arbitrio ac potestate nostra posita non sunt, præsciendo præfinivit; singula videlicet suo et convenienti tempore et loco futura. Quocirca *Pater non judicabit quemquam; sed omne judicium dedit Filio* [27]. Judicavit siquidem Pater et Filius, ut Deus, necnon Spiritus sanctus; at Filius ipse corporaliter ut homo descendet, inque sede majestatis sedebit (descensus enim atque sessio corporis circumscripti sunt) et universum orbem in justitia judicabit.

Πάντα ἀπέχει Θεοῦ, οὐ τόπῳ, ἀλλὰ φύσει. Ἐπὶ ἡμῶν φρόνησις, καὶ σοφία, καὶ βουλὴ, ὡς ἕξις συμβαίνει, καὶ ἀποχωρεῖ· οὐ μὴν ἐπὶ Θεοῦ· ἐπὶ αὐτοῦ γὰρ οὐδὲν γίνεται καὶ ἀπογίνεται· ἀναλλοίωτος γάρ ἐστι, καὶ ἄτρεπτος· καὶ οὐ χρὴ συμβεβηκὸς ἐπὶ αὐτοῦ λέγειν. Τὸ γὰρ [a] ἀγαθὸν σύνδρομον ἔχει τῇ οὐ-

Omnia a Deo distant; non loco, sed natura. In nobis prudentia, sapientia, consilium, ut habitus, D accedunt et recedunt: non item in Deo: nam in eo nihil accidit aut excidit: quippe cum mutationis et alterationis expers sit, atque in eo accidens aliquod admittere nefas sit. Bonum enim, Dei

[26] Greg. Naz. orat. 44. [27] Joan. v, 22.

VARIÆ LECTIONES

[x] Regii quinque κατὰ ταὐτὸ. [y] Hic variant codices. R. 3379 εἰ καὶ νοητῇ ὡς προείπομεν καὶ καταλήψει. R. 2926 νοητῇ ὥσπερ εἴπομεν καταλήψει. R. 3451 νοητὸς ὥσπερ εἴπομεν καταλήψει. Nulla vero harum lectio textui nostro anteponenda. In R. 2925 legitur ὥσπερ εἴπομεν. [z] Edita ποσῶς. [a] Edita et tres Reg. τὸ δέ. Regii item octo, Colb. et Noster τὸ ἀγαθόν. Vetus interpres *bonum Deus*. Sic infra in novem Regiis, Colb. et S. Hil. ἐν πᾶσίν ἐστι, omissa particula γάρ.

essentiam comitatur. Qui Deum semper desiderat, hic ipsum videt: in omnibus enim Deus est. Ab eo siquidem qui est, ea quæ sunt dependent: nec esse aliquid possit, quod esse non habeat in eo qui est. Rebus quidem omnibus immistus Deus est, ut continens et conservans naturam: at Deus Verbum sacræ suæ carni personaliter unitus, ac nostræ naturæ citra confusionem admistus est.

151 Nemo videt Patrem, nisi Filius et Spiritus sanctus [28].

Patris consilium et voluntas, sapientia et virtus est Filius. Non enim qualitatem Deo fas est ascribere; ne alioqui compositum asseramus ex substantia et qualitate.

Filius ex Patre est, et cuncta quæ habet, ab ipso habet: nec proinde a se potest quidquam facere [29]. Neque enim distinctam a Patre operationem habet [30].

Quod Deus, qui natura invisibilis est, per operationes tamen visibilis fiat, ex mundi nobis structura et gubernatione clarum est [31].

Imago Patris est Filius, ac Filii, Spiritus [32]; per quem ille in homine habitans, ad imaginem Dei esse eidem impertit [33].

Deus est Spiritus sanctus, inter ingenitum et genitum medius, et qui per Filium Patri connectitur. Spiritus Dei dicitur, Spiritus Christi, mens Christi, Spiritus Domini, Dominus ipse, Spiritus adoptionis, veritatis, libertatis, sapientiæ (horum enim omnium efficiens est), omnia essentia replens, omnia conservans: mundum implens per essentiam; cujus tamen potentiam mundus capere non possit.

Deus est æterna substantia et incommutabilis, rerum creatrix, religiosaque adoranda conscientia est.

Deus et Pater sempiternus est, ingenitus; ut qui ex nullo genitus sit, Filiumque pariter sempiternum genuerit. Deus etiam Filius, qui cum Patre semper exsistens sine tempore, ac sempiterne, absque fluxione et passione, et individue ex eo genitus sit. Deus quoque Spiritus sanctus, vis

A σίᾳ. Ὁ ἐπιθυμῶν ἀεὶ τοῦ Θεοῦ, οὗτος ὁρᾷ αὐτόν· ἐν πᾶσι γάρ ἐστιν ὁ Θεός· τοῦ γὰρ ὄντος ἐξῆπται τὰ ὄντα· καὶ οὐκ ἔστιν εἶναί τι, εἰ μὴ ἐν τῷ ὄντι τὸ εἶναι ἔχει· ὅτι πᾶσι μὲν ἐγκέκραται ὁ Θεὸς, ὡς συνέχων τὴν φύσιν· τῇ δὲ ἁγίᾳ αὐτοῦ σαρκὶ ὁ Θεὸς Λόγος καθ' ὑπόστασιν ἡνώθη, καὶ κατεμίχθη ἀσυγχύτως πρὸς τὸ ἡμέτερον.

Οὐδεὶς ὁρᾷ τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα.

Βούλησις, καὶ σοφία, καὶ δύναμις ὁ Υἱός ἐστι τοῦ Πατρός. Οὐ γὰρ χρὴ λέγειν ἐπὶ Θεοῦ ποιότητα, ἵνα μὴ σύνθετον εἴπωμεν αὐτὸν ἐξ οὐσίας καὶ ποιότητος.

B Ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρός ἐστι, καὶ πάντα ὅσα ἔχει, ἐξ αὐτοῦ ἔχει· διὸ οὐδὲ δύναται ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδέν. Οὐ γὰρ ἔχει ἰδιάζουσαν ἐνέργειαν παρὰ τὸν Πατέρα.

Ὅτι δὲ φύσει ἀόρατος ὢν ὁ Θεὸς, ὁρατὸς ταῖς ἐνεργείαις γίνεται, ἐκ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως καὶ κυβερνήσεως γινώσκομεν.

Εἰκὼν τοῦ Πατρὸς (40) ὁ Υἱὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, τὸ Πνεῦμα, δι' οὗ ὁ Χριστὸς ἐνοικῶν ἀνθρώπῳ δίδωσιν αὐτῷ τὸ κατ' εἰκόνα.

Θεὸς, τὸ Πνεῦμα (41) τὸ ἅγιον, μέσον τοῦ ἀγεννήτου καὶ τοῦ γεννητοῦ, καὶ δι' Υἱοῦ τῷ Πατρὶ συναπτόμενον· Πνεῦμα Θεοῦ λέγεται, Πνεῦμα Χριστοῦ, νοῦς Χριστοῦ, Πνεῦμα Κυρίου, Αὐτοκύριος, Πνεῦμα υἱοθεσίας, ἀληθείας, ἐλευθερίας, σοφίας (καὶ γὰρ C ποιητικὸν τούτων ἁπάντων)· πάντα τῇ οὐσίᾳ πληροῦν, πάντα συνέχον, πληρωτικὸν κόσμου κατὰ τὴν οὐσίαν, ἀχώρητον κόσμῳ κατὰ τὴν δύναμιν.

Θεός ἐστιν ἀΐδιος οὐσία καὶ ἀπαράλλακτος, δημιουργικὴ τῶν ὄντων, εὐσεβεῖ λογισμῷ προσκυνουμένη.

Θεὸς καὶ Πατὴρ, ὁ ὢν ἀεὶ ἀγέννητος, ὡς μὴ ἔκ τινος γεννηθεὶς, γεννήσας δὲ Υἱὸν συναΐδιον· Θεός ἐστι καὶ ὁ Υἱὸς, ὁ ὢν ἀεὶ σὺν τῷ Πατρὶ, ἀχρόνως, καὶ ἀϊδίως, καὶ ἀῤῥεύστως, καὶ ἀπαθῶς, καὶ ἀδιαστάτως ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος. Θεὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιόν ἐστι, δύναμις ἁγιαστικὴ, ἐνυπόστατος, ἐκ

[28] Joan. vi, 46. [29] Joan. v, 30. [30] Greg. orat. 36. [31] Sap. xii, 5. [32] Basil. lib. v *Cont. Eun.* [33] Greg. Naz. orat. 37.

NOTÆ.

(40) *Εἰκὼν τοῦ Πατρός. Imago Patris est Filius, et Filii Spiritus sanctus.* Idem ait auctor, orat. 3 *De imaginibus*, eique præiverant Athanasius epist. 1 ad Serap.; Basilius, lib. v *Contra Eunom.*; Cyrillus, dial. 7, et in *Thesauro*, assert. 33. Quod si ratio propria imaginis naturalis est, ut derivata sit ab archetypo, quidni Spiritus processerit ex Filio? Quocirca Thaumaturgus in professione fidei, postquam dixit Spiritum sanctum *per Filium effulgere*, δι' Υἱοῦ πεφηνός, ipsum subinde *imaginem Filii* appellat, *perfectam perfecti*. Græci quidam post participium πεφηνός has voces inseruerunt δηλαδὴ τοῖς ἀνθρώποις, *videlicet hominibus;* quod glossema spurium esse alio in loco ostendemus.

(41) *Θεὸς τὸ Πνεῦμα. Deus et Spiritus sanctus,* D *medius*, etc. Noster hic Theologum exscribit, qui orat. 33, Anomœo affirmanti nullum esse medium inter *ingenitum* et *genitum*, regerit medium locum obtinere τὸ ἐκπορευτόν, *procedens:* quippe quod ingenitum non est, sive principii expers, neque genitum. Cæterum ratione originis Filius medius est inter Patrem et Spiritum. Nam Græcorum Patrum theologia est, Spiritum sanctum Patri copulari per Filium, quia procedit a Patre per Filium. Sub alia rursum consideratione Pater medius est inter Filium et Spiritum sanctum, quorum, Nazianzeno teste, ἕνωσις, *nexus et copula* sit. Amborum siquidem auctor et principium est, cui cohærent.

τοῦ Πατρὸς ἀδιαστάτως ἐκπορευμένη, καὶ ἐν Υἱῷ ἀναπαυομένη, ὁμοούσιος Πατρὶ καὶ Υἱῷ.

Λόγος ἐστὶν ὁ οὐσιωδῶς τῷ Πατρὶ ἀεὶ συμπαρών. Λόγος πάλιν ἐστὶ καὶ ἡ φυσικὴ τοῦ νοῦ κίνησις, καθ' ἣν κινεῖται, καὶ νοεῖ, καὶ λογίζεται, οἱονεὶ φῶς αὐτοῦ ὢν καὶ ἀπαύγασμα. Λόγος πάλιν ἐστὶν ὁ ἐνδιάθετος ἐν τῇ καρδίᾳ λαλούμενος. Καὶ πάλιν λόγος [προφορικός [b]] ἐστιν ἄγγελος νοήματος. Ὁ μὲν οὖν Θεὸς (42) Λόγος οὐσιώδης τέ ἐστι καὶ ἐνυπόστατος· οἱ δὲ λοιποὶ τρεῖς λόγοι, δυνάμεις εἰσὶ τῆς ψυχῆς, οὐκ ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει θεωρούμενοι· ὧν ὁ μὲν πρῶτος τοῦ νοῦ φυσικόν ἐστι γέννημα, ἐξ αὐτοῦ ἀεὶ φυσικῶς πηγαζόμενον· ὁ δεύτερος δὲ λέγεται ἐνδιάθετος· ὁ δὲ τρίτος, προφορικός.

Τὸ πνεῦμα νοεῖται πολλαχῶς. Τὸ ἅγιον Πνεῦμα [c]. Λέγονται δὲ καὶ αἱ δυνάμεις τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου πνεύματα. Πνεῦμα καὶ ὁ ἄγγελος ὁ ἀγαθός· πνεῦμα καὶ ὁ δαίμων· πνεῦμα καὶ ἡ ψυχή· ἔστι δὲ

A sanctificans, subsistens; qui ex Patre absque sejunctione procedens, ac in Filio quiescens, ejusdem et ipse cum Patre et Filio substantiæ sit.

Verbi ac sermonis acceptiones variæ. — Verbum est, quod cum Patre substantialiter semper est. Rursus verbum est naturalis mentis agitatio, qua movetur, et intelligit, et cogitat; veluti lux ipsius et splendor exsistens. Est præterea verbum intimum, quod in corde tantum eloquimur. Est denique verbum intelligentiæ nuntius, quod scilicet ore profertur. Deus itaque Verbum substantivum est et subsistens: tria vero reliqua animi sunt facultates, nec considerantur in propria subsistentia. Quorum primum, naturalis est mentis fetus, naturaliter ex ipsa semper ut ex fonte manans: B secundum, internum dicitur: tertium, prolatitium.

152 *Item nominis Spiritus acceptiones variæ.* — Eodem modo spiritus variis modis consideratur. Nam hoc nomine appellatur et Spiritus sanctus: sed et Spiritus sancti virtutes, dicuntur spiritus.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Vox ista in editis et mss. abest, addita vero fuit secunda manu in cod. S. Hil. [c] In cod. S. Hil. ex emendatione, Πνεῦμα λέγεται τὸ ἅγιον. Et in fine capitis post καὶ ὁ ἀήρ, idem emendator addidit πνεῦμα καὶ ἀρετή, καὶ ἀκάθαρτος πρᾶξις, καὶ ἡ διδασκαλία πνεῦμα καὶ ὁ θυμός. Quæ quidem nec edita habent, nec alia mss.

NOTÆ.

(42) *Ὁ μὲν οὖν Θεός. Deus itaque substantivum est.* Explodit errorem Sabellii, necnon Pauli Samosateni, quorum una hæc assertio fuit, ab æternitate Verbum in Deo fuisse ἐνδιάθετον, *intestinum*, in se minime subsistens; hoc posthac factum esse προφορικόν, *prolatum*, quo, velut operatione quadam transeunte, Deus cuncta condiderit, et quo Christum instruxerit ad humani generis instaurationem. Sæculo Ecclesiæ secundo labente Theophilus, ut putatur, Antiochenus, lib. II ad Autolycum, sic mysterium Trinitatis enarrabat: Ἔχων ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Λόγον ἐνδιάθετον ἐν τοῖς ἰδίοις σπλάγχνοις, ἐγέννησεν αὐτὸν μετὰ τῆς ἑαυτοῦ σοφίας, ἐξερευξάμενος πρὸ τῶν ὅλων. *Deus, in visceribus suis Verbum intestinum habens, ipsum cum sua sapientia genuit ante hæc universa. Hoc Verbum* ὑπουργὸν *administrum habuit operum suorum.* Subdit: *Verbum esse* διὰ παντὸς ἐνδιάθετον *perpetuo intestinum in corde Dei, quod antequam quidquam faceret, consiliarium habuit*, ἑαυτοῦ νοῦν καὶ φρόνησιν ὄντα, *ut qui mens ipsius prudentiaque sit. Cum autem quæcunque proposuerat, condere voluisset*, τοῦτον τὸν Λόγον ἐγέννησε προφορικόν, *hoc ipsummet Verbum genuit prolatum, primogenitum omnis creaturæ, non ut Verbo ipso expers factus fuerit, sed gignendo Verbum cum Verbo perpetuo conversatus est.* Hæc plane accurata non sunt. At sufficiebant, ut homini gentili rudiori stylo ex Platonicorum placitis mysterium hoc delinearet, verique similitudinem ei conciliaret. Verum procul abest, tum ab Arii, tum a Sabellii impietate. Non enim duplex Verbum posuit, ut putavit Petavius, sed unum idemque, quod intimum esset et prolatum, τοῦτον τὸν Λόγον, *hoc ipsummet Verbum*, inquit, *sic prolatitium genuit, ut illud secum perpetuo conversans habeat.* Arius e contra docuit per Verbum interius, sapientiamque Dei, creatum e nihilo esse Verbum aliud, quo velut instrumento universum hoc conderetur. Sed et Sabellium ferit dicendo, Verbum istud ex *Deo esse genitum, primogenitum omnis creaturæ, Dei administrum, qui assumpta Patris persona in paradisum* C *venerit, et cum Adamo collocutus sit.* Ex initio Evangelii secundum Joannem concludit, *Verbum, cum sit Deus, ortumque sit ex Deo, quandecunque vult universorum Pater, ab eo mitti ad quemvis locum, eoque cum venerit, et audiri, et videri*, etc. Ejusmodi profecto locutiones *gigni*, *ortum habere*, *mitti*, *venire*, *videri*, *audiri*, *in loco reperiri*, non nudam ἐνέργειαν operationem, sed rem in se subsistentem indicant. Quamobrem si quis error ex hoc Theophili loco inferatur, ille saltem nec Sabellianicus, nec Arianicus fuerit. Graviorem vero admisit Tertullianus, qui cum feracioris esset ingenii in opere dogmatico contra Praxeam, consimilem doctrinam novis commentis auxit: quæ Gennadius in egregio libello *De Eccles. dogm.* paucis his verbis configere non dubitavit: *Nihil ex Trinitatis essentia ad creaturarum naturam deductum, ut Plato et Tertullianus.* Philastrius Brixiensis, capite 76, hæreticos censet, qui dicunt Salvatorem D primum apud Patrem fuisse, tum posthac natum esse. *Nam esse ante, et postea nasci*, inquit, *contrarium est omnibus modis.* Quamvis autem Verbum ἐνδιάθετον, *interius*, dici possit, ut est in sinu Patris, et προφορικόν, *prolatitium*, prout potentiam ostendit, qua omnia per ipsum facta sunt, attamen Irenæus, lib. II, cap. 49, venenum sub distinctione Verbi interioris et prolati latens agnovit, quippe quæ Gnosticorum inventum erat. In synodo Antiochena priore definitum est, *Deum Patrem per Verbum Deum cuncta condidisse*, οὐχ ὡς δι' ὀργάνου, οὐδ' ὡς δι' ἐπιστήμης ἀνυποστάτου, *non tanquam per instrumentum, neque per scientiam per se non consistentem*, sed *ipsum esse genitum a Patre Filium*, ὡς ζῶσαν ἐνέργειαν, καὶ ἐνυπόστατον, *ut actum viventem et per se exsistentem.* Quamobrem Athanasius in Expositione fidei Verbum negat esse προφορικόν, *prolatitium*, et ἐνδιάθετον, *intestinum.* Ita deinceps Ecclesia catholica.

Spiritus item est angelus bonus; spiritus dæmon; spiritus anima: ac interdum mens quoque spiritus vocatur. Postremo et ventus et aer, spiritus nuncupantur.

A ὅτε καὶ νοῦς πνεῦμα λέγεται· πνεῦμα καὶ ὁ ἄνεμος· πνεῦμα καὶ ὁ ἀήρ.

CAP. XIV.

Proprietates seu attributa divinæ naturæ.

Increatum, et sine principio, immortale, infinitum, æternum, materia vacans, bonum, opifex, justum, illuminans, immutabile, impatibile, incircumscriptum, incomprehensum, indefinitum, incorporeum, non limitatum, invisibile, cogitatu majus, nullius egens, merum jus sui et liberum arbitrium, omnium dominans, vivificans, omnipotens, infinitæ potentiæ, sanctificare, ac communicatu esse, omnia continere et conservare, omnibusque providere. Hæc omnia similia suapte natura habet, non aliunde sumpta; sed ipsa rebus a se conditis pro cujusque capacitate bonum omne impertit.

Personarum in se invicem mansio et insessio (hæ enim divelli nequeunt, in se invicem circuminsessionem confusionis expertem servantes; non ut contrahantur et permisceantur, sed ut simul cohæreant); Filius enim in Patre et Spiritu sancto est: Spiritus item in Patre et Filio: ac denique Pater in Filio et Spiritu sancto: sic tamen ut nulla permistio sit, aut confusio [34]. Unus item et idem motus. Una enim et eadem trium personarum prosultatio, unaque motio est: quod quidem in creata natura perspici nequit.

Huc accedit quod divina coruscatio et operatio, quæ una, simplex, et indivisa est, cum pro boni alia aliave ratione in dividuis varia fiat, ac universis ea quæ cujusque propriam naturam constituunt, **153** continentque, distribuat, simplex nihilominus maneat, sicque in rebus divisis multiplicetur, ut interim ea in quæ divisio cadit, ad suam simplicitatem colligat et convertat [35]. Eam enim omnia appetunt, inque ea exsistunt; ipsaque omnibus rebus pro cujusque natura esse tribuit. Hæc esse est eorum quæ sunt, viventium vita, rationalium ratio, intelligentium intelligentia; cum tamen ipsa, et supra mentem, et supra rationem, et supra vitam, et supra essentiam exsistat.

Omnia præsentia Deo. — Adde quod sine commistione ulla omnia pervadat; cum contra nihil eam possit penetrare: illudque item quod simplici cognitione omnia cognoscat, ac divino suo, omnibusque modis perspicaci et sine materia oculo, simplicissime tam præsentia, quam præterita, et futura prius quam fiant, contueatur [36]: tum etiam

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Τὰ ἰδιώματα θείας φύσεως.

Τὸ ἄκτιστον, τὸ ἄναρχον, τὸ ἀθάνατον, καὶ ἀπέραντον, καὶ αἰώνιον, τὸ [d] ἄϋλον, τὸ ἀγαθὸν, τὸ δημιουργικὸν, τὸ δίκαιον, τὸ φωτιστικὸν, τὸ ἄτρεπτον, τὸ ἀπαθὲς, τὸ ἀπερίγραπτον, τὸ ἀχώρητον, τὸ ἀπεριόριστον, τὸ ἀόριστον, τὸ ἀόρατον, τὸ ἀπερινόητον, τὸ ἀνενδεὲς, τὸ αὐτοκρατὲς καὶ αὐτεξούσιον, τὸ παντοκρατορικὸν, τὸ ζωοδοτικὸν, τὸ παντοδύναμον, τὸ ἀπειροδύναμον, τὸ ἁγιαστικὸν καὶ μεταδοτικὸν, τὸ B περιέχειν καὶ συνέχειν τὰ σύμπαντα, καὶ πάντων προνοεῖσθαι· πάντα ταῦτα, καὶ τὰ τοιαῦτα φύσει ἔχει, οὐκ ἄλλοθεν εἰληφυῖα, ἀλλ' αὐτὴ μεταδιδοῦσα παντὸς ἀγαθοῦ τοῖς οἰκείοις ποιήμασι, κατὰ τὴν ἑκάστου δεκτικὴν δύναμιν.

Ἡ ἐν ἀλλήλοις τῶν ὑποστάσεων μονή τε καὶ ἵδρυσις· ἀδιάστατοι γάρ αὗται, καὶ ἀνεκφοίτητοι ἀλλήλων εἰσὶν, ἀσύγχυτον ἔχουσαι τὴν ἐν ἀλλήλαις περιχώρησιν· οὐχ ὥστε συναλείφεσθαι, ἢ συγχεῖσθαι, ἀλλ' ὥστε ἔχεσθαι ἀλλήλων· Υἱὸς γὰρ ἐν Πατρὶ καὶ Πνεύματι· καὶ Πνεῦμα ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ· καὶ Πατὴρ ἐν Υἱῷ καὶ Πνεύματι, μηδεμιᾶς γινομένης συναλοιφῆς, ἢ συμφύρσεως ἢ συγχύσεως. Καὶ τὸ ἓν καὶ ταυτὸν τῆς κινήσεως· ἓν γὰρ ἔξαλμα, καὶ C μία κίνησις τῶν τριῶν ὑποστάσεων· ὅπερ ἐπὶ τῆς κτιστῆς φύσεως θεωρηθῆναι ἀδύνατον.

Καὶ ὅτι ἡ θεία ἔλλαμψις καὶ ἐνέργεια, μία οὖσα καὶ ἁπλῆ, καὶ ἀμερὴς, καὶ ἀγαθοειδῶς ἐν τοῖς μεριστοῖς ποικιλλομένη καὶ τοῖς πᾶσι τὰ τῆς οἰκείας φύσεως συστατικὰ νέμουσα, μένει ἁπλῆ· πληθυνομένη μὲν ἐν τοῖς μεριστοῖς ἀμερίστως, καὶ τὰ μεριστὰ πρὸς τὴν ἑαυτῆς ἁπλότητα συνάγουσα καὶ ἐπιστρέφουσα. Πάντα γὰρ αὐτῆς ἐφίεται, καὶ ἐν αὐτῇ ἔχει τὴν ὕπαρξιν. Καὶ αὐτὴ μὲν τοῖς πᾶσι τοῦ εἶναι, καθὼς ἔχει [e] φύσεως μεταδίδωσι· καὶ αὐτή ἐστι τῶν ὄντων τὸ εἶναι, καὶ τῶν ζώντων ἡ ζωὴ, καὶ τῶν λογικῶς ὄντων ὁ λόγος, καὶ τῶν νοερῶς ὄντων ἡ νόησις. Αὐτὴ ὑπὲρ νοῦν οὖσα, καὶ ὑπὲρ λόγον, καὶ ὑπὲρ ζωὴν, καὶ ὑπὲρ οὐσίαν.

D Ἔτι δὲ καὶ τὸ διὰ πάντων διήκειν ἀμιγῶς, δι' αὐτῆς δὲ οὐδέν. Ἔτι καὶ τὸ ἁπλῇ γνώσει γινώσκειν τὰ πάντα· Καὶ πάντα τῷ θείῳ, καὶ παντεποπτικῷ καὶ ἀΰλῳ αὐτῆς ὄμματι ἁπλῶς καθορᾷν, τά τε ἐνεστῶτα, τά τε παρεληλυθότα, καὶ τὰ μέλλοντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν· τὸ ἀναμάρτητον, καὶ τὸ ἀφιέναι ἁμαρτίας, καὶ σώζειν· καὶ ὅτι πάντα μὲν ὅσα θέλει

[34] Greg. Naz. orat. 1, 13 et 40. [35] Dionys. cap. 5 *De div. nom.* [36] Dan. XIII, 42.

VARIÆ LECTIONES.

[d] In cod. S. Hil. ex emendatione additur, τὸ ἁπλοῦν, τὸ ἀσύνθετον. [e] R. 2927; in margine ὡς ἔχουσι.

:αι · οὐχ ὅσα δὲ δύναται, θέλει. Δύναται γὰρ ἔσαι τὸν κόσμον · οὐ θέλει δέ.

A quod nullum in eum peccatum cadat, quodque peccata dimittat. et salutem afferat: ac denique, quod possit quidquid vult: non tamen velit quidquid potest. Potest enim mundum perdere, et vult [37].

Greg. orat. 40.

LIBER SECUNDUS.

ΚΕΦΑΛ. Α' [ΙΕ'].

Περὶ αἰῶνος.

ὸς τοὺς αἰῶνας ἐποίησεν, ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν ν · πρὸς ὃν φησιν ὁ θεῖος Δαβίδ · Ἀπὸ τοῦ ος, καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος σὺ εἶ. Καὶ ὁ θεῖος τολος · Δι' οὗ καὶ τοὺς αἰῶνας ἐποίησε.

η τοίνυν γινώσκειν, ὅτι τὸ τοῦ αἰῶνος ὄνομα ημόν ἐστι · πλεῖστα γὰρ σημαίνει. Αἰὼν γὰρ αι καὶ ἡ ἑκάστου τῶν ἀνθρώπων ζωή. Λέγεται αἰὼν (43), καὶ ὁ χιλίων ἐτῶν χρόνος. Πάλιν αι αἰών, ὅλος ὁ παρὼν βίος · καὶ αἰὼν ὁ μέλ- ὁ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἀτελεύτητος. Λέγεται αἰών, οὐ χρόνος, οὐδὲ χρόνου τι μέρος, ἡλίου καὶ δρόμῳ μετρούμενον, ἤγουν δι' ἡμερῶν καὶ ν συνιστάμενον, ἀλλὰ τὸ συμπαρεκτεινόμενον ιδίοις, οἷόν τι χρονικὸν κίνημα, καὶ διάστημα. γὰρ τοῖς ὑπὸ χρόνον ὁ χρόνος, τοῦτο τοῖς ς ἐστιν αἰών.

γονται μὲν οὖν ἑπτὰ αἰῶνες (44) τοῦ κόσμου , ἤγουν ἀπὸ τῆς οὐρανοῦ καὶ γῆς κτίσεως, τῆς κοινῆς τῶν ἀνθρώπων συντελείας τε καὶ

B

CAP. I.

De sæculo seu ævo.

Ipse sæcula fecit, qui ante sæcula erat: quem divinus David his verbis affatur: *A sæculo et usque in sæculum tu es* [38]. De quo item divinus Apostolus, *per quem fecit et sæcula* [39].

Quid sæculum, Græcis αἰών. — Sciendum itaque, nomen sæculi, seu ævi, multipliciter accipi: complura enim significat. Nam et hominis cujusvis vita sæculum dicitur. Sæculum item, tempus mille annorum appellatur [40]. Ad hæc sæculum nominatur, totum præsentis vitæ curriculum, et futura illa ac post resurrectionem immortalis vita [41]. Quin sæculum quoque dicitur, non tempus, nec temporis pars ulla solis motu ac cursu definita, C sive ex dierum noctiumque serie conflata: sed ille velut temporalis motus, ac spatium, quod una cum iis quæ æterna sunt protenditur [42]. Quod enim iis quæ tempori subsunt tempus est, hoc perpetuis est sæculum.

Septem sæcula vitæ hujus, et octavum futuræ. — Jam vero septem hujusmodi sæcula dicuntur; hoc est, a cœli terræque creatione usque ad communem

[38] Psal. LXXXIX, 2. [39] Hebr. I, 3. [40] Arist. lib. I *De cœlo*, text. 100. [41] Matth. XII, 32; Luc. XXIX, 34. [42] Greg. Naz. orat. 35, 38 et 42.

NOTÆ.

(43) *Λέγεται πάλιν αἰών. Quin sæculum quoque* r, etc. Ita Gregorius Theologus multis in Gnostici αἰώνων nomine, quod frequens est ripturis, quodque Latine in *sæculum* vertitur, es varias ex Deo emissas significari finxerunt, idcirco Deum dici *ante sæcula*, exstare, et D *ula sæculorum*. Horum deliria post Irenæum tavit Theodoretus in Epitome divinorum atum. Αἰὼν Græcis idem est, quod *ævum* et *um* Latinis: quo sensu dicitur Deus esse πρὸ ν, et προαιώνιος, *ante ævum omne et sæculum.* ro æternitate accipiatur, definitur ex Boetio, *inabilis vitæ tota simul et perfecta possessio.* definitionem agnovit Philo, lib. *De mundo*, : Ἐν αἰῶνι οὔτε παρελήλυθεν οὐδὲν, οὔτε , ἀλλὰ μόνον ὑφέστηκεν. *In æternitate nihil it, nec futurum est, sed solummodo consistit.* es Scythop. in cap. 5 *De div. nom.* proprium se ait, ut sit αἰών, quia semper est ἀεὶ ὤν · γὰρ μήτε ἦν, inquit, μήτε ἔσται, ἀλλ' ἔστι , τοῦτο ἑστὼς ἔχον τὸ εἶναι. *Nam quod neque neque erit, sed tantummodo est, hoc, cum hase consistens, ita ut non mutetur in futurum, eo quod erat, in id quod est*, τοῦτό ἐστιν *illud certe est* αἰών. Ex quo infert vitam illam, quæ fine caritura non est, quæque tota simul exsistit, cujus nihil consumatur, nec prætereat, neque futurum sit, non esse ex toto αἰῶνα, sed ejus effectum: quia Deus ipse αἰὼν est, ipsamet æternitas, καὶ αἰῶνας ποιῶν *æternitatum effector;* quia rebus quæ intelligentia percipiuntur concedit, ut sint æternæ.

(44) *Λέγονται μὲν οὖν ἑπτὰ αἰῶνες · Jam vero septem sæcula dicuntur.* SS. Patres plerique tradunt universum hoc sex annorum millibus permansurum, quemadmodum diebus sex conditum fuit: Scriptura dicente psal. LXXXIX: *Quoniam mille anni ante oculos tuos sicut dies una.* Consimilem traditionem Judæi habent in Thalmude tract. *De avoda zara.* Basilius, lib. *De struct.* hom. 2, et Nazianzenus, orat. 44, septimam creationis diem aiunt consummationis hujus sæculi figuram esse. Latini, ut Severus Sulpitius, Isidorus, Julianus Toletanus, Romanum Martyrologium, et alii quibus favet Anastasius II, Antiochenus, lib. VII *in Hexaemeron*, tempora mundi in septem ætates distribuerunt. Germanus CP. sæculo XII, ex auctoritate Hippolyti, Cyrilli et Chrysostomi, in Expositione liturgiæ probare nititur Antichristum post sex millia et quingentos annos appariturum.

hominum consummationem et resurrectionem. Etenim privata quidem est consummatio, mors cujusque; communis autem, et integra, **154** cum communis omnium resurrectio continget. Octavum porro sæculum, ævum futurum est.

Cæterum ante mundi productionem, cum ne sol quidem esset, qui diem a nocte distingueret, ejusmodi sæculum non erat quod mensurari posset [43]; sed ille veluti temporalis motus quidam, et intervallum, quod una cum æternis rebus exporrigeretur. Atque hac quidem ratione unum est sæculum, secundum quam Deus etiam αἰώνιος [44], quasi diceret *sæcularis*, nuncupatur; imo et sæculo antiquior, utpote qui ipsum sæculum ipse fecerit, Deus enim, cum solus principio careat, universorum ipse est, tum sæculorum, tum rerum omnium parens. Deum porro dicens, procul dubio et Patrem dico, Filiumque ejus unigenitum Dominum nostrum Jesum Christum, et sanctissimum ejus Spiritum, unum Deum nostrum.

Sæcula sæculorum. Origenis instauratio damnata. — Quod autem sæculorum sæcula dicuntur, ideo fit quod septem hujus mundi sæcula, multa sæcula, seu vitas hominum, complectuntur. Atque unum illud sæculum sæcula omnia complexu suo tenet: sæculumque sæculi dicitur præsens hoc et futurum. Porro αἰώνιος, seu sæcularis, ac perpetua vita et pœna, futuri sæculi nullo fine limitata spatia declarant. Neque enim post resurrectionem suus tempori dierum noctiumque numerus constabit: sed unus potius vesperæ expers dies erit (Sole nempe justitiæ probis hominibus splendide et hilariter illucescente); peccatoribus contra, nox densa et sempiterna. Quonam pacto igitur cohærebit illud mille annorum curriculum, quo exacto, ut Origenes censuit, in integrum omnia restituentur? Proinde sæculorum omnium unus parens et effector est Deus, qui etiam cuncta fabricatus est, ac sæculis antiquior exsistit.

ἀναστάσεως. Ἔστι μὲν γὰρ συντέλεια μερικὴ, ὁ ἑκάστου θάνατος· ἔστι δὲ καὶ κοινὴ, καὶ παντελὴς συντέλεια, ὅτε μέλλει ἡ κοινὴ γίνεσθαι τῶν ἀνθρώπων ἀνάστασις. Ὄγδοος δὲ, αἰὼν ὁ μέλλων.

Πρὸ δὲ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως, ὅτε οὐδὲ ὁ ἥλιος ἦν διαιρῶν ἡμέραν ἀπὸ νυκτὸς, οὐκ ἦν αἰὼν μετρητὸς, ἀλλὰ τὸ συμπαρεκτεινόμενον τοῖς ἀϊδίοις, οἷόν τι χρονικὸν κίνημα καὶ διάστημα· καὶ κατὰ μὲν τοῦτο, εἷς αἰών ἐστι· καθὸ καὶ λέγεται ὁ Θεὸς αἰώνιος, ἀλλὰ καὶ προαιώνιος· καὶ αὐτὸν γὰρ τὸν αἰῶνα ἐποίησε· μόνος γὰρ ἄναρχος ὢν ὁ Θεὸς, πάντων αὐτός ἐστι ποιητὴς, τῶν τε αἰώνων, καὶ πάντων τῶν ὄντων. Θεὸν δὲ εἰπὼν, δῆλον ὅτι τὸν Πατέρα λέγω, καὶ τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ τὸ πανάγιον τὸν ἕνα Θεὸν ἡμῶν.

Λέγονται δὲ καὶ αἰῶνες αἰώνων, καθότι καὶ οἱ τοῦ παρόντος κόσμου ἑπτὰ αἰῶνες, πολλοὺς αἰῶνας, ἤγουν ζωὰς ἀνθρώπων περιέχουσι, καὶ ὁ αἰὼν ὁ εἷς, πάντων τῶν αἰώνων ἐστὶ περιεκτικὸς, καὶ αἰὼν αἰῶνος λέγεται, ὁ νῦν, καὶ ὁ μέλλων· αἰώνιος δὲ ζωὴ, καὶ αἰώνιος κόλασις, τὸ ἀτελεύτητον τοῦ μέλλοντος αἰῶνος δηλοῖ [f]. Οὐδὲ γὰρ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἡμέραις καὶ νυξὶν ὁ χρόνος ἀριθμήσεται. Ἔσται δὲ μᾶλλον μία ἡμέρα ἀνέσπερος· τοῦ ἡλίου τῆς δικαιοσύνης τοῖς δικαίοις φαιδρῶς ἐπιλάμποντος· τοῖς δὲ ἁμαρτωλοῖς νὺξ βαθεῖα ἀπέραντος. Πῶς τοίνυν (45) ὁ τῶν χιλίων ἐτῶν Ὠριγενιαστικῆς ἀποκαταστάσεως ἀριθμηθήσεται χρόνος; Πάντων οὖν τῶν αἰώνων εἷς ποιητής ἐστιν ὁ Θεὸς, ὁ καὶ τὰ σύμπαντα δημιουργήσας, ὁ ὑπάρχων πρὸ τῶν αἰώνων.

CAP. II.
De rerum creatione.

Dei bonitas ratio creationis. Creatio Dei cogitatio. — Quoniam igitur bonus, omnique bonitate præstantior Deus, non satis habuit sua ipsius contemplatione frui; sed pro nimia bonitate sua quæ-

ΚΕΦΑΛ. Β' [ΙΕ'].
Περὶ δημιουργίας.

Ἐπεὶ οὖν ὁ ἀγαθὸς καὶ ὑπεράγαθος Θεὸς οὐκ ἠρκέσθη τῇ ἑαυτοῦ θεωρίᾳ, ἀλλ' ὑπερβολῇ ἀγαθότητος εὐδόκησε γενέσθαι τινὰ τὰ εὐεργετηθησόμενα, καὶ μεθέξοντα τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος

[43] Greg. Naz. orat. 44. [44] αἰώνιος nobis *æternus*: aliud significante voce *sæcularis*.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Noster καὶ ἀπέραντον δηλοῖ. In Regg. 12 abest vox αἰῶνος.

NOTÆ.

(45) *Πῶς τοίνυν. Quonam igitur pacto cohærebit*, etc. Origenes quidem ipse instaurationem rerum et universi, quam Celsus a Platonicis acceperat, hoc convellit argumento, ut, si idem ab integro sæculorum rerumque ordo renascatur, nulla superesset libertas, et res humanæ ineluctabili necessitate obstringerentur. Omnino siquidem fore ut Socrates denuo philosophetur, deferaturque ad Areopagum, ut Phalaris tyrannidem iterum exerceat, ut Moses Israelitas rursus transferat in Palæstinam, etc. Hæc persequitur lib. IV *Cont. Cels.* Origenes, cujus commentum ejusmodi ad amussim non fuit. Putavit mundum hunc sic expiatum iri, ut dæmones et impii in gratiam redeant, et ex angelis alios peccando in dæmones mutandos, alios ad animanda corpora humana detrudendos: non tamen eosdem, aut similes eorum qui ante exstiterint, eventus futuros. Hunc errorem proscripserat Justinus Martyr. apolog. 1, ubi docet, *non mille annos* duntaxat, *ut voluit Plato, impios excruciandos, sed in perpetuas æternitates.* Platonem legesis in *Timæo.* Licet Basilius, hom. 3 in *Hex.* instaurationem hanc Origenis exploserit: eam tamen Nyssenus ejus frater asseruisse visus est Orat. catechetica, cap. 26, et homilia *De anima et resurr.* ejusque verba non satis condita ad sanum sensum revocare tentarunt Maximus et Germanus CP.

εἰς τὸ εἶναι παράγει καὶ δημιουργεῖ τὰ σύμπαντα, ἀόρατά τε καὶ ὁρατά· καὶ τὸν ἐξ ὁρατοῦ καὶ ἀοράτου συγκείμενον ἄνθρωπον. Κτίζει δὲ ἐννοῶν, καὶ τὸ ἐννόημα ἔργον ὑφίσταται, λόγῳ συμπληρούμενον, καὶ Πνεύματι τελειούμενον.

dam esse voluit, quæ ipsius afficerentur beneficiis, ejusque bonitatis participes forent : eam ob causam ex nihilo producit conditque universa, tam invisibilia, quam visibilia ; atque etiam hominem ex aspectabili et non aspectabili natura conflatum. Porro cogitando creat ; cogitatioque illa, Verbo complente et Spiritu consummante, consistit [45].

ΚΕΦΑΛ. Γ' [ΙϚ'].

Περὶ ἀγγέλων.

Αὐτὸς τῶν ἀγγέλων ἐστὶ ποιητὴς καὶ δημιουργὸς, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγαγὼν αὐτοὺς, κατ' οἰκείαν εἰκόνα κτίσας αὐτοὺς, φύσιν ἀσώματον, οἷόν τι πνεῦμα, καὶ πῦρ ἄϋλον, ὥς φησιν ὁ θεῖος Δαβίδ· *Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα*· τὸ κοῦφον, καὶ διάπυρον, καὶ θερμὸν, καὶ τομώτατον, καὶ ὀξὺ, περὶ τὴν θείαν ἔφεσίν τε καὶ λειτουργίαν διαγράφων, καὶ τὸ ἀνωφερὲς αὐτῶν, καὶ πάσης ὑλικῆς ἐννοίας ἀπηλλαγμένον.

Ἄγγελος τοίνυν (46) ἐστὶν οὐσία νοερὰ, ἀεικίνητος, αὐτεξούσιος, ἀσώματος, Θεῷ λειτουργοῦσα, κατὰ χάριν ἐν τῇ φύσει τὸ ἀθάνατον εἰληφυῖα· ἧς οὐσίας τὸ εἶδος, καὶ τὸν ὅρον, μόνος ὁ Κτίστης ἐπι-

155 CAP. III.

De angelis.

Angelorum creatio et natura. — Ipse angelorum opifex et conditor est, ut qui eos ex nihilo produxerit, atque ad imaginem suam creaverit, naturam incorpoream, velut spiritum quemdam aut ignem materia vacuum, quemadmodum divinus David ait : *Qui facit angelos suos spiritus et ministros suos flammam ignis* [46]. quibus eorum levitatem, ardorem, fervorem, penetrabilitatem, et acrimoniam qua Deum desiderant, eique inserviunt, describit, atque indicat eos ad superna ferri, et ab omni materiali cogitatione exemptos esse [47].

Angelus incorporeus. — Angelus itaque est substantia intelligens, perpetuo motu, necnon arbitrii libertate prædita, corporis expers, Deo serviens, immortalitatem in natura Dei munere consecuta :

[45] Greg. Theol. orat. 38, 42; Dionys. cap. 4 *De Eccl. hier.* [46] Psal. CIII, 4. [47] Greg. Naz. orat. 38.

NOTÆ.

(46) *Ἄγγελος τοίνυν. Angelus itaque*, etc. Complures e veteribus post Josephum Judæum sic angelis corpora affinxerunt, ut quosdam eorum in dæmones mutatos esse putarent, quod ante diluvium stuprum admisissent cum filiabus hominum. Hunc errorem egregie confutant Chrysostomus et Theodoretus, in cap. VI Gen. Joannes Thessalonicensis in septima synodo act. 5, auctoritate Basilii, Athanasii et Methodii pronuntiavit angelos corporibus constare, adeoque depingi posse. Ubi Athanasium arbitratus est auctorem esse quæstionum ad Antiochum. Sed neque Basilius loco quem citavit Joannes, affirmando loquitur, sed dubitando, *Substantia eorum*, inquit, *spiritus aereus forsitan est*, εἰ τυχὸν, ἢ πῦρ ἄϋλον, *aut ignis materiæ expers*. His tamen addi possit et Macarius Ægyptius hom. Noster quidem ait, *angelum, si nobiscum comparetur, incorporeum prorsus haberi ; sin autem cum Deo, densum et materiæ concretum :* at postmodum docet eos, quia *puræ mentes sunt*, νόες ὄντες, *in locis quæ intellectu solo percipiantur, adesse*, οὐ σωματικῶς περιγραφόμενοι, *non ut ad instar corporum circumscribantur*, οὐ γὰρ σωματικῶς κατὰ φύσιν σχηματίζονται. *Non enim a natura comparatum est, ut figuræ alicujus sint capaces :* corporum igitur conditionibus vacant. Nimirum Damascenus hoc didicerat a Nazianzeno, qui non solum angelos nudas mentes, νόες, esse dixit, sed, postquam ostendit Deum eo quoque corporis genere non constare quod quintum Peripatetici vocabant, sic argumentando pergit : sin vero Dei corpus angelicum esse effutiant, πόθεν, ὅτι ἄγγελοι τὰ σώματα; καὶ τίνα ταῦτα ; *undenam acceperunt, angelos corpora esse ? cujusve generis ea sunt ?* Quamobrem orat. 38 et 42, angelos esse ait *secundos a Deo splendores*, vel νοερὰ πνεύματα, *spiritus intellectuales*, vel πῦρ ἄϋλον καὶ ἀσώματον, *ignem materiæ et corporis expertem*. Quanquam ne aliorum opinionem ex toto proscribere videatur, sic angelum definit esse incorporeum, *ut vel parum absit*, ἢ ὅτι ἐγγύτατα. Joannes Scythop. in cap. 2 *De cœl. hierarchia* scripsit, angelos a Dionysio *deiformes substantias* nominari, quia, cum materia vacent, omni quoque compositione carent, ἄϋλοι γὰρ οὖσαι, καὶ ἀσύνθετοι πάντως εἰσίν· *ut quæ non sint temperamentum vel compositio elementorum. Ex his enim corpora :* ἐκεῖναι δὲ ἀσώματοι, *at illæ sunt incorporeæ*. His addam sincerum mei auctoris interpretem Nicephorum Constantinopolitanum, qui libro de inculpata Christianorum fide contra Iconomachos cap. 70, docet jussisse Deum ut Cherubinorum formæ fingerentur, cum tamen omni forma et specie careant : Δυνάμεις δὲ ὅμως εἰσὶν ἀσώματοι καὶ πανάγιαι περὶ Θεόν τε ἱδρυμέναι, καὶ τὰ πρῶτα ἐκ Θεοῦ ἐκλαμπόμενα, καὶ λειτουργοὶ τῆς πρώτης λαμπρότητος, νοερὰ πνεύματα, ἢ πῦρ οἷον ἄϋλον καὶ ἀσώματον· *Verum incorporeæ quoque Virtutes sunt sanctissimæque, quæ Deo circumadsistunt, cumque primis a Deo splendoribus illustrentur, primi illius splendoris ministratores sunt : spiritus intellectuales, et velut ignis nulla materia vel corpore constans. Ait enim, « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem. »* Et rursum : Ἁπλοῖ δὲ ὄντες καὶ ἀνείδεοι, μορφῆς καὶ σχήματός εἰσιν ὑπερέκεινα, καὶ ἀμέθεκτοι, οἷα δὴ ἄϋλοι καὶ ἀόρατοι νοούμενοι, τὸ ἀδιάστατον ἔχουσι, καὶ ἀναφὲς, ἄποσόν τε, καὶ ἀμέγεθες, καὶ ἀπήλικον, καὶ διὰ ταῦτα διαφθορᾶς εἰσιν ἀπηλλαγμένοι, καὶ τοῦ ἠλλοιῶσθαι κατά τι γοῦν καθαρεύοντες· *Cum autem simplices sint, nec speciem habeant, a forma et figura procul immunes sunt : quatenus immateriales et invinctibiles intelliguntur, dimensione carent, tangi nequeunt, nec quantitatem, nec molem, nec qualitatem habent, atque idcirco exempti sunt a corruptione, ejusque puritatis ut vel minimam alterationem subeant.* Legendus idem Nicephorus disput. cum Leone Armeno.

cujus formam substantiæ ac definitionem Creator A solus novit. Quod autem corpore ac materia vacare dicitur, hoc nostri ratione intelligendum est. Alioqui enim quidquid cum Deo confertur, qui solus nulli comparari potest, crassum et materiale invenitur. Sola quippe divina natura vere materia et corpore vacat.

σταται. Ἀσώματος δὲ λέγεται, καὶ ἄϋλος, ὅσον πρὸς ἡμᾶς· πᾶν γὰρ συγκρινόμενον πρὸς Θεὸν, τὸν μόνον ἀσύγκριτον, παχύ τε καὶ ὑλικὸν εὑρίσκεται· μόνον γὰρ ὄντως ἄϋλον τὸ θεῖόν ἐστι καὶ ἀσώματον.

Angelus libertate arbitrii præditus. — Est igitur angelus natura rationalis, intelligens, libera, vertibilis secundum sententiam, sive voluntate mutabilis. Quidquid enim creatum est, mutationi subsit necesse est : solum autem extra mutationis aleam illud est, quod increatum est. Rursusque id omne quod rationale est, arbitrii quoque libertate præditum est. Angelus itaque ut natura est rationis particeps, et intelligens, liberi est arbitrii; ut creata, mutabilis est, cui liberum sit vel manere in bono, et in eo proficere, vel in malum inflecti.

Ἔστι τοίνυν φύσις λογικὴ, νοερά τε, καὶ αὐτεξούσιος, τρεπτὴ κατὰ γνώμην, ἤτοι ἐθελότρεπτος. Πᾶν γὰρ κτιστὸν, καὶ τρεπτόν· μόνον δὲ τὸ ἄκτιστον, ἄτρεπτον. Καὶ πᾶν λογικὸν, αὐτεξούσιον. Ὡς μὲν οὖν λογικὴ καὶ νοερὰ, αὐτεξούσιός ἐστιν· ὡς δὲ κτιστὴ, τρεπτὴ, ἔχουσα ἐξουσίαν, καὶ μένειν, καὶ προκόπτειν ἐν τῷ ἀγαθῷ, καὶ ἐπὶ τὸ χεῖρον τρέπεσθαι.

Angelus incapax pœnitentiæ. — Pœnitentiæ porro B ea ratione minime capax est [48]; **156** quia incorporeus est. Nam quod homo pœnitentiam consecutus sit, id corporis imbecillitati fuerit ascribendum.

Ἀνεπίδεκτος μετανοίας (47), ὅτι καὶ ἀσώματος. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀσθένειαν μετανοίας ἔτυχεν.

Dei munere immortalis est angelus, non natura.— Immortalis est, non quidem natura, sed Dei munere et gratia. Quidquid enim ortum habuit, finem quoque suapte natura habiturum est. Solus siquidem Deus semper est; imo et sempiterno superior. Non enim sub tempore, sed supra tempus est, qui fecit tempora.

Ἀθάνατος, οὐ φύσει (48), ἀλλὰ χάριτι [g]. Πᾶν γὰρ τὸ ἀρξάμενον, καὶ τελευτᾷ κατὰ φύσιν. Μόνος δὲ ὁ Θεὸς ἀεὶ ὢν, μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὲρ τὸ ἀεί· οὐχ ὑπὸ χρόνον γὰρ, ἀλλ' ὑπὲρ χρόνον, ὁ τῶν χρόνων ποιητής [h].

Secunda lumina. — Secunda lumina spiritualia, ex primaria illa luce omnisque principii experte, splendorem habentia; quibus nec lingua opus

Φῶτα δεύτερα νοερὰ, ἐκ τοῦ πρώτου καὶ ἀνάρχου φωτὸς, τὸν φωτισμὸν ἔχοντα· οὐ γλώσσης καὶ ἀκοῆς δεόμενα, ἀλλ' ἄνευ λόγου προφορικοῦ (49)

[48] Nemes. c. 1.

VARIÆ LECTIONES.

[g] R. 2930 κατὰ χάριν. [h] In eodem ὁ τῶν χρόνων ποιητής, ἀλλ' ὑπὲρ χρόνον.

NOTÆ.

(47) Ἀνεπίδεκτος μετανοίας. *Pœnitentiæ minime* C *capax, qua incorporeus.* Idem sanctus Thomas docet aliisque rursum momentis probat. Hinc Noster alibi sparsim ait, hoc esse mortem hominibus, quod angelis peccatum, quia sicut post mortem nullus hominibus superest pœnitentiæ locus, sic neque angelis post peccatum.

(48) Ἀθάνατος, οὐ φύσει. *Immortalis est, non natura.* Solemne est Patribus sic asserere Deo immortalitatem, ut cætera ex natura sua, subsint interitui, nisi Dei munere immortalitatis participes efficiantur. Id ut astruant, hoc utuntur adagio, *Eæ quæ initium habuere, necessario finem habitura.* Hoc docent Irenæus, lib. III, cap. 65; Epiphanius, hæresi 76, p. 940; Cyrillus in *Thesauro*, assert. 20, aliique complures, ac frequenter Damascenus inculcat, ubi de natura angeli, animæ rationalis, et cœlorum disputat. In *Dialogo contra Manichæos* exemplum affert corporis, quod ex se non movetur, sed extraneo et orbico impellitur motu. Istud D porro corpus moveri tandem desinit, nisi novus motus addatur: *Eo perinde modo angeli vitali motu instructi, cum ad naturalem exsistentiæ suæ terminum pertingunt, rursum opificis jussu, vitalem illum motum inchoant,* subindeque πάλιν ἄρχονται εἶναι, καὶ ἀνακαινίζονται, *iterato esse incipiunt, et renovantur.* Æneas Gazæus, veritus ne hac doctrina immortalitati animorum nonnihil detraheretur, illud principium, *omne quod esse incepit, obnoxium interitui esse,* ad planiorem sensum revocat, *Timæi* apud Platonem, ex quo sumptum est, verba hæc afferendo, quibus supremus Deus inferiores deos alloquitur : Θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ Πατήρ τε καὶ δημιουργὸς, ἀθάνατοι μὲν πάμπαν οὐκ ἐστὲ, ἐπείπερ ἐγένεσθε· οὔτε μὴν λυθήσεσθε, τῆς ἐμῆς βουλήσεως κρείττονος θανάτου λαχόντες· *Dii deorum, quorum et Pater ego sum, et procreator, immortales quidem omnino non estis, quia procreati. Haud tamen dissolvemini, hoc ex mea voluntate, quæ morte potentior est, consecuti.* Exinde Gazæus ostendit animam rationalem (idem de angelis dicendum) suapte naturæ morituram non esse. *Ille enim, qui ut essent largitus est,* inquit, *animis nostris concessit quoque ut semper essent. Illudque donum ipsa jam natura est.* Habent igitur angeli in seipsis, ut et anima rationalis, quo immortales sint, quippe cum ejusmodi naturam a rerum auctore sortiti sint. Id quod paucis verbis enuntiat Nicephorus CP. loco antehac citato : Τῇ φύσει τῇ ἑαυτῶν τὸ ἀνώλεθρον καὶ ἀθάνατον τῇ τοῦ δημιουργήσαντος κέκτηνται χάριτι· *Ut natura sua nec interitui nec morti subessent, conditoris rerum gratia nacti sunt.* Naturas voluntate et arbitrio Dei definitas esse, Damascenus infra, cap. 12, declarat, ex communi Patrum sententia.

(49) Ἀλλ' ἄνευ λόγου προφορικοῦ. *Sed sine ulla prolati sermonis ope.* Nicephorus Constantinopolitanus locutiones angelorum sic edisserit cap. mox

μεταδιδόντα ἀλλήλοις τὰ ἴδια νοήματα καὶ βουλεύματα.

A sit, nec auribus; sed sine ulla prolati sermonis ope mutuo sibi sensa sua communicant et consilia [49].

Διὰ Λόγου τοίνυν ἐκτίσθησαν πάντες οἱ ἄγγελοι, καὶ ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διὰ τοῦ ἁγιασμοῦ ἐτελειώθησαν, κατ' ἀναλογίαν τῆς ἀξίας, καὶ τῆς τάξεως, τοῦ φωτισμοῦ καὶ τῆς χάριτος μετέχοντες.

Per Verbum omnes angeli creati sunt, et sancto Spiritu sanctificante consummationem acceperunt, ut pro sua quisque dignitate et ordine splendoris gratiæque participes essent [50].

Περίγραπτοί εἰσιν· ὅτε γάρ εἰσιν ἐν τῷ οὐρανῷ, οὐκ εἰσὶν ἐν τῇ γῇ· καὶ εἰς τὴν γῆν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἀποστελλόμενοι, οὐχ ἐναπομένουσιν ἐν τῷ οὐρανῷ· οὐ περιορίζονται δὲ ὑπὸ τειχῶν, καὶ θυρῶν, καὶ κλείθρων, καὶ σφραγίδων· ἀόριστοι γάρ εἰσιν. Ἀορίστους δὲ λέγω· οὐ γὰρ καθό εἰσιν, ἐπιφαίνονται τοῖς ἀξίοις [1], οἷς ὁ Θεὸς φαίνεσθαι αὐτοὺς θελήσει, ἀλλ' ἐν μετασχηματισμῷ, καθὼς δύνανται οἱ ὁρῶντες, ὁρᾷν. Ἀόριστον γάρ ἐστι φύσει καὶ κυρίως, μόνον τὸ ἄκτιστον. Πᾶν γὰρ κτίσμα ὑπὸ τοῦ κτίσαντος αὐτὸ Θεοῦ ὁρίζεται.

Circumscripti angeli. — Circumscripti sunt; nec enim cum in cœlo sunt, in terra versantur; nec cum a Deo in terram mittuntur, remanent in cœlo. Cæterum nec mœnibus, nec foribus, nec repagulis, nec sigillis cohibentur. Non enim certis ullis terminis definiti aut coerciti sunt. Nullis terminis definitos dico; eo quod probis et dignis, quibus B eos Deus visendos exhiberi voluerit, non quales exsistunt appareant, sed in aliam mutati formam, prout videntium obtutus ferre queat. Nam alioqui id solum natura ac proprie nullis definitur terminis, quod increatum est. Quidquid enim est creatum, intra terminos suos a Deo creatore finitur.

Ἔξωθεν τῆς οὐσίας τὸν ἁγιασμὸν ἐκ τοῦ Πνεύματος ἔχοντες· διὰ τῆς θείας χάριτος προφητεύοντες· μὴ γάμου χρῄζοντες, ἐπειδήπερ μὴ εἰσὶ θνητοί.

Porro aliunde quam a natura sua sanctitatem habent, nimirum a Spiritu sancto. Dei illustrante gratia, futura prædicunt [51]. Conjugio minime indigent, cum immortales sint.

Νόες δὲ ὄντες, ἐν νοητοῖς καὶ τόποις (50) εἰσὶν, οὐ σωματικῶς περιγραφόμενοι· οὐ γὰρ σωματικῶς κατὰ φύσιν σχηματίζονται, οὐδὲ τριχῇ εἰσι διαστατοί, ἀλλὰ τῷ νοητῶς παρεῖναι, καὶ ἐνεργεῖν, ἔνθα ἂν προσταχθῶσι, καὶ μὴ δύνασθαι κατὰ ταυτὸν ὧδε κἀκεῖσε εἶναι, καὶ ἐνεργεῖν.

Angeli locus. — Jam vero cum mentes sint, in hujusmodi quoque locis sunt, quæ mente intelliguntur: non quod corporeo modo circumscribantur (neque enim more corporum, quoad naturam C attinet, figurantur, aut trina dimensione distenti sunt). sed **157** quod ubi se conferant, illic spiritaliter adsint et operantur; nec eodem tempore hic atque illic esse et operari possint.

Εἴτε ἴσοι κατ' οὐσίαν, εἴτε διαφέροντες ἀλλήλων, οὐκ ἴσμεν. Μόνος δὲ ὁ ποιήσας αὐτοὺς Θεὸς ἐπίσταται, ὁ καὶ τὰ πάντα εἰδώς. Διαφέροντες δὲ (51)

Incertum an æquales substantia. — Ac quoad essentiam quidem æqualesne sint inter se, an dispares, compertum non est: solus hoc scit

[49] Greg. orat. 38. [50] Greg. orat. 34. [51] Theodoret. *Epit. div. decr.* cap. 8.

VARIÆ LECTIONES.

[1] R. 2930 ἁγίοις.

NOTÆ

laudato libri de inculpata Christianorum fide: Καὶ μὴν καὶ λόγος ἐν ἐκείνοις ἐστὶν, ἐπείπερ λογικοί εἰσιν· οὐχ οἷόσπερ ὁ ἡμέτερος, ἐκ τοῦ ἐν ἡμῖν φυσικοῦ, καὶ ζωτικοῦ πνεύματος διὰ τῶν φωνητικῶν ὀργάνων προϊὼν, διαρθρούμενος, τῇ πληγῇ τοῦ ἀέρος τυπούμενος, καὶ διαβιβαζόμενος πρὸς ἀντίληψιν τῆς τῶν ἀκουόντων αἰσθήσεως· ἀλλὰ τὸ ἀΰλους εἶναι καὶ ἀσυνθέτους, ἁπλοῦς τε καὶ ἀσωμάτους, περιχωρεῖν ἐν ἀλλήλοις, καὶ τὰς ἀλλήλων κατοπτεύειν νοήσεις, καὶ κοινωνεῖν τῷ λόγῳ διὰ σιγῆς ἐναργέστερον, καὶ ἐκτυπώτερον, ἢ ὁ πᾶς προϊὼν λόγος· *Ac quidem sermo quoque in illis est, quandoquidem ratione præditi sunt: non tamen est similis nostri, qui naturali vitalique spiritu vocalium organorum ope progreditur, et articulatur, percussione aeris formatus, transiensque ut audientium sensu percipiatur: sed quia materia ac compositione vacant, simplicesque et incorporei sunt, invicem circumincedunt, suasque mutuo perceptiones speculantur, ut silendo clarius expressiusque sermones misceant, quam alia quavis prolatione verborum.*

(50) Ἐν νοητοῖς καὶ τόποις, *in ejusmodi quoque locis sunt*, etc. Lib. I, cap. 17, explicavit quisnam D ille locus sit qui mente intelligitur. *Est autem mente perceptus, seu spiritualis locus, ubi intelligitur: et exsistit intellectualis natura et incorporea; ubi nimirum* πάρεστι καὶ ἐνεργεῖ, *præsens adest et operatur, neque corporum more continetur, sed spirituum.* Plura de loco angeli ibidem subjicit.

(51) Διαφέροντες δέ. *Illustrationis modo et gradu differunt.* Diversos ordines angelorum Theologus agnoscit, orat. 34, cum ait, aliorum aliorumque alias atque alias collustrationes, ampliores, aut minores, esse, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς φύσεως καὶ τῆς τάξεως, *secundum cujusque naturæ et ordinis proportionem.* Sed et Cyrillus in *Thesauro*, assert. 31, p. 266, tantum luminis creaturæ rationali impertitum esse a Deo ait, quantum unaquæque pro sui generis discrimine capax foret, adeoque ἑτέραν εἶναι ἐν ἀγγέλοις, μείζονα δὲ ἐν ἀρχαγγέλοις, καὶ ἔτι ταύτης ὑπερέχουσαν ἐν ταῖς ἀνωτέρω δυνάμεσιν· *Aliam in angelis cognitionem esse, majorem in archangelis, et rursum excellentiorem in superioribus virtutibus.* Ubi plane innuitur angelorum ordines aut specie aut genere inter se differre. Legesis Epiphan. hæres. 64, n. 33. Pergit Nazianzenus.

creator illorum Deus, qui universa explorate novit. Splendoris modo et gradu differunt; sive pro splendoris proportione gradum sint consecuti; sive contra pro sedis discrimine splendorem perceperint. Alii alios illustrant, ob ordinis vel naturæ præstantiam [52]. Liquet autem eos qui sublimiores sunt, inferioribus lumen ac scientiam affundere.

Angeli rerum humanarum præsides. — Ad explendam porro Dei voluntatem fortes et prompti sunt, eaque celeritate præditi, ut ubi Dei nutus jusserit, statim inveniantur. Certas etiam quisque terræ partes custodiunt, nationibus et regionibus præsident, prout a summo opifice præfecti sunt: res nostra gubernant, ac nobis opem ferunt; ea plane ratione, ut ex divina voluntate et præscripto supra nos positi, Deumque semper circumstent [53].

Ad malum difficile moventur. — Sunt quidem ad malum ægre mobiles, non tamen immobiles prorsus: nunc vero omnino ad illud moveri non possunt, non suapte natura, sed gratia, eaque constantia, qua unico illi bono adhærent [54].

Angelorum cibus. — Deum porro intuentur, ut fert captus ipsorum eoque cibo aluntur.

Nobis superiores exsistunt, ut incorporei, atque a corporea passione immunes; non tamen ab omni prorsus passione liberi sunt, quippe quod uni Deo proprium sit.

Apparitiones angelicæ. — Transformantur autem in quodcunque Dominus Deus præceperit, atque ita se hominibus conspicuos præbent, eisque divina mysteria aperiunt.

In cœlo degunt, unumque hoc munus habent, ut Deum laudent, divinamque voluntatem ejus exsequantur.

Angelorum ordines. — Ut autem sanctissimus,

A ἀλλήλων τῷ φωτισμῷ καὶ τῇ στάσει, εἴτε πρὸς τὸν φωτισμὸν τὴν στάσιν ἔχοντες, ἢ πρὸς τὴν στάσιν τοῦ φωτισμοῦ μετέχοντες, καὶ ἀλλήλους φωτίζοντες, διὰ τὸ ὑπερέχον τῆς τάξεως ἢ φύσεως. Δῆλον δὲ, ὡς οἱ ὑπερέχοντες τοῖς ὑποβεβηκόσι μεταδιδόασι τοῦ τε φωτισμοῦ, καὶ τῆς γνώσεως.

Ἰσχυροὶ καὶ ἕτοιμοι πρὸς τὴν τοῦ θείου θελήματος ἐκπλήρωσιν, καὶ πανταχοῦ εὐθέως εὑρισκόμενοι, ἔνθα ἂν ἡ θεία κελεύσῃ ἐπίνευσις, τάχει φύσεως· καὶ φυλάττοντες τὰ μέρη τῆς γῆς· καὶ ἐθνῶν, καὶ τόπων προϊστάμενοι, καθὼς ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ ἐτάχθησαν· καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς οἰκονομοῦντες καὶ βοηθοῦντες ἡμῖν. Πάντως δὲ ὅτι [j] κατὰ τὸ B θεῖον θέλημά τε καὶ πρόσταγμα ὑπὲρ ἡμᾶς ὄντες, ἀεί τε περὶ Θεὸν ὑπάρχοντες.

Δυσκίνητοι πρὸς τὸ κακὸν, καὶ οὐκ ἀκίνητοι· νῦν δὲ καὶ ἀκίνητοι, οὐ φύσει, ἀλλὰ χάριτι, καὶ τῇ τοῦ μόνου ἀγαθοῦ προσεδρείᾳ.

Ὁρῶντες Θεὸν κατὰ τὸ ἐφικτὸν αὐτοῖς, καὶ ταύτην τροφὴν [k] ἔχοντες.

Ὑπὲρ ἡμᾶς ὄντες, ὡς ἀσώματοι, καὶ παντὸς σωματικοῦ πάθους ἀπηλλαγμένοι, οὐ μὴν ἀπαθεῖς· μόνον γὰρ τὸ Θεῖον ἀπαθές ἐστι.

Μετασχηματίζονται δὲ πρὸς ὅπερ ἂν ὁ Δεσπό- C της κελεύσῃ Θεὸς, καὶ οὕτω τοῖς ἀνθρώποις ἐπιφαίνονται, καὶ τὰ θεῖα αὐτοῖς ἀποκαλύπτουσι μυστήρια.

Ἐν οὐρανῷ διατρίβουσι, καὶ ἓν ἔργον ἔχουσιν ὑμνεῖν τὸν Θεὸν, καὶ λειτουργεῖν τῷ θείῳ αὐτοῦ θελήματι.

Καθὼς δὲ ὁ ἁγιώτατος (52), καὶ ἱερώτατος [l], καὶ

[52] Dionys. *De cœl. hier.* c. 3; Greg. Naz. orat. 34. [53] Dionys. *De cœl. hier.* c. 9; Greg. orat. 34.
[54] Greg. orat. 38.

VARIÆ LECTIONES.

[j] Abest ὅτι in editis: habent codd. omnes. [k] Edita et R. 2924 τρυφήν. Verum Noster Dionysiastrum exscribit, qui ait, cap. 7 *De cœl. hierarch.*: Καὶ τῆς θείας τροφῆς ἀναπληρουμένη· πολλῆς μὲν τῇ πρωτοδότῳ χύσει· μιᾶς δὲ τῇ ἀποικίλτῳ καὶ ἑνοποιῷ τῆς θεαρχικῆς ἑστιάσεως ἑνότητι· *Et divina esca exsaturati, eaque multiplici quidem, ob emissi luminis affluxionem, unica vero, propter unitatem illam divini convivii, quæ nedum varietatem admittit, quinimo intime conjungit.* [l] Deest καὶ ἱερώτ. in editis.

NOTÆ.

et cum Dionysiastro docet, sic a suprema pulchritudine angelos sublimiores informari, *ut alia quoque lumina officiantur*, καὶ ἄλλους φωτίζειν δύνασθαι ταῖς τοῦ πρώτου φωτὸς ἐπιῤῥοαῖς τε καὶ διαδόσεσι, *aliosque possint illuminare per primi luminis influxiones et communicationes.*

(52) *Καθὼς δὲ ὁ ἁγιώτατος. Ut autem sanctissimus*, etc. Augustinus in *Enchiridio*, cap. 8, confitetur se ignorare, *an qui Virtutes dicuntur ii Archangeli sint, et quid distent quatuor illa vocabula, sive Principatus, sive Potestates.* Gregorius Nazianzenus, orat. 34, prætermissis Cherubim et Seraphim, alias recenset. Nyssenus, orat. 1 *Cont. Eunom.* et Chrysostomus, hom. 3 *De incomprehens.* et in cap. 1 Epist. ad Coloss., Thronos eosdem ac Cherubim D esse affirmant, eo quod Scriptura passim narret, Deum super Cherubim insidere. Ex quo vero libri Dionysiani admissi sunt; concors theologorum fuit sententia, novem esse angelorum ordines, quos cum Damasceno nostro sic recensent, Seraphim, Cherubim, Thronos, Dominationes, Virtutes, Potestates, Printiparus, Archangelos, Angelos. Quanquam auctor Quæstionum ad Antiochum Thronos et Cherubinos ante Seraphim ponit. Nec abnuit Dionysiaster, cap. 6 et 7 *Cœl. hier.* Chrysostomus etiam Cherubinos superiores esse Seraphinis dixerat: *Cur ergo alis suis se tegunt Seraphim?* inquit, *non solum autem illi*, ἀλλὰ καὶ αἱ τούτων ἀνώτεραι Δυνάμεις, τὰ Χερουβίμ· *sed et sublimiores ipsis Virtutes, Cherubim?* Nicephorus

θεολογικώτατός φησι Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης, A πᾶσα ἡ θεολογία, ἤγουν ἡ Θεία Γραφή, τὰς οὐρανίους οὐσίας ἐννέα κέκληκε· ταύτας ὁ θεῖος ἱεροτελεστὴς εἰς τρεῖς ἀφορίζει τριαδικὰς διακοσμήσεις. Καὶ πρώτην μὲν εἶναί φησι τὴν περὶ Θεὸν οὖσαν ἀεὶ, καὶ προσεχῶς, καὶ ἀμέσως ἡνῶσθαι παραδεδομένην, τὴν τῶν ἑξαπτερύγων Σεραφὶμ, καὶ τῶν πολυομμάτων Χερουβὶμ, καὶ τῶν ἁγιωτάτων Θρόνων. Δευτέραν δὲ, τὴν τῶν Κυριοτήτων, καὶ τῶν Δυνάμεων, καὶ τῶν Ἐξουσιῶν· τρίτην δὲ καὶ τελευταίαν, τὴν τῶν Ἀρχῶν, καὶ Ἀρχαγγέλων, καὶ Ἀγγέλων.

et in theologia præstantissimus vir Dionysius Areopagita ait [85], theologia omnis, hoc est Scriptura sacra, cœlestes substantias novem recensuit. Has divinus ille sacrorum magister in tres ordines distinxit, quorum primum illum esse dicit, qui Deum semper circumstat, quemque proxime, nulloque medio ei cohærere traditum est: nempe senis alis instructorum Seraphim, oculis plenorum Cherubim, ac sanctissimorum Thronorum; secundum, Dominationum, Virtutum, et Potestatum; tertium denique ac postremum, Principatuum, Archangelorum, ac Angelorum.

Τινὲς μὲν οὖν (53) φασιν, ὅτι πρὸ πάσης κτίσεως ἐγένοντο, ὡς ὁ Θεολόγος λέγει Γρηγόριος· « Πρῶτον μὲν ἐννοεῖ τὰς ἀγγελικὰς δυνάμεις καὶ οὐρανίους, καὶ τὸ ἐννόημα ἔργον ἦν. » Ἕτεροι δὲ, ὅτι μετὰ B τὸ γενέσθαι τὸν πρῶτον οὐρανόν. Ὅτι δὲ πρὸ τῆς ἀνθρώπου πλάσεως, πάντες ὁμολογοῦσιν. Ἐγὼ δὲ τῷ Θεολόγῳ συντίθεμαι. Ἔπρεπε γὰρ πρῶτον τὴν νοερὰν οὐσίαν κτισθῆναι, καὶ οὕτω τὴν αἰσθητὴν, καὶ τότε ἐξ ἀμφοτέρων τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον.

158 *Angeli quando creati.* — Et quidem nonnulli eos ante alias res conditas factos esse dicunt; quemadmodum his verbis testatur Gregorius Theologus: « Primum angelicas et cœlestes virtutes cogitat, ac cogitatio illa opus exstitit [86]. » Alii post primum cœlum conditum eos creatos malunt. Quod enim ante hominis formationem, apud omnes constat. Ego vero in Gregorii Theologi sententiam manibus ac pedibus eo. Decebat enim primum creari intelligentem naturam, deinde sensibilem, atque ita demum hominem ex utraque constantem.

Ὅσοι δέ φασι τοὺς ἀγγέλους δημιουργοὺς τῆς οἱασδήποτε οὐσίας, οὗτοι στόμα εἰσὶ τοῦ πατρὸς αὐτῶν, τοῦ διαβόλου. Κτίσματα γὰρ ὄντες, οὐκ εἰσὶ δημιουργοί. Πάντων δὲ ποιητὴς, καὶ προνοητὴς, καὶ συνοχεὺς ὁ Θεός ἐστιν, ὁ μόνος ἄκτιστος, ὁ ἐν Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι ὑμνούμενός τε καὶ δοξαζόμενος.

Creatores angeli non sunt, contra Gnosticos. — Quotquot autem sunt, qui substantiam ullam, quæcunque tandem illa sit, ab angelis creatam esse contendunt, horum ore diabolus loquitur. Cum enim creaturæ sint, rerum minime conditores sunt. Universorum vero opifex, provisorque, ac C conservator Deus est; qui solus increatus existens, in Patre, et Filio et Spiritu sancto laudatur ac glorificatur.

ΚΕΦΑΛ. Δ' [ΙΙΓ'].

Περὶ διαβόλου καὶ δαιμόνων.

Ἐκ τούτων τῶν ἀγγελικῶν δυνάμεων πρωτοστάτης (54) τῆς περιγείου τάξεως, καὶ τῆς γῆς, τὴν

CAP. IV.

De diabolo et dæmonibus.

Dæmones ex ordine angelorum infimo. Malum et tenebræ privationes, contra Manichæos. — Ex his

[85] Dion. cap. 6 *De cœl. hier.* [86] Greg. Theol. orat. 2.

NOTÆ.

CP. diserte, de Cherubim, scribit, ἃ τὴν πρωτίστην τε καὶ προσεχῆ Θεῷ, τῶν μακαρίων καὶ ὑπερουρανίων διακόσμων διέλαχε παρὰ Θεοῦ τάξιν τε, καὶ ἀποκλήρωσιν· *Quæ omnium primum, Deoque proximum ex beatis cœlestibusque ordinibus gradum et sortem nacta sunt.*

(53) *Τινὲς μὲν οὖν. Et quidem nonnulli eos*, etc. Ad hæc verba scholium istud reperi in Reg. cod. 3431: Ἰστέον δὲ ὅτι ὁ ἅγιος Ἐπιφάνιος ἐν τῷ β' βιβλίῳ τῶν *Παναρίων* ταῦτά φησι περὶ τῆς δημιουργίας τῶν ἀγγέλων, ὅτι ἐν τῇ α' ἡμέρᾳ, καὶ οὗτοι ἐκτίσθησαν, ὅταν ὁ οὐρανὸς, καὶ ἡ γῆ, καὶ τὸ φῶς. Ταῦτα δὲ λέγει, φέρων ἀπόδειξιν τὸ παρὰ Θεοῦ πρὸς τὸν Ἰὼβ εἰρημένον, Ὅτι ὅτε ἐποίησας τὸ φῶς, πάντες οἱ ἄγγελοι ᾔνεσάν με· καὶ ὅτι εἰ πρὸ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς ἐκτίσθησαν, καθὼς τινες εἶπον, οὐκ ἂν ἐν ἀρχῇ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ποιῆσαι τὸν Θεὸν διεμαρτύρατο· *Hoc autem nosse oportet, sanctum Epiphanium libro II* Panariorum, *hæc de angelorum creatione asserere, ipsos prima die creatos esse, cum cœlum et terra et lumen conderentur. Istæc vero probat ex his verbis Dei Jobum sic alloquentis: « Quando lumen edebam, omnes angeli me laudabant. » Si ante cœlum terramque facti essent, ut quidam dixerunt, nunquam Scriptura testaretur in principio Deum fecisse cœlum et terram.* Ita quidem Epiphanius disputat hær. 65, n. 4 et 5, cui Theodoretus astipulatur, quæst. 3 in Gen. Basilius vero hom. 1 *Hex.* et Chrysostomus, hom. 2 in Gen.; D tum etiam Joannes Scyth. in cap. 5 *De div. nom.* pro altera militant, quam propter Nazianzeni sui auctoritatem Noster amplexus est. Quanquam Gennadius CP. in catenis mss. in Genesim, hanc ex Platonis commentis derivatam asserit. Πλάτωνος ἐμοὶ δοκεῖ τοῖς μύθοις ἐξακολουθήσαντες, ὅς πρεσβύτερα τῶν αἰσθητῶν εἶναί φησι τὰ νοητὰ καὶ λογικὰ, τοσοῦτον ὅσον ἐστὶν αὐτῶν τιμιώτερα, *ut videtur fabulas Platonis secuti sunt, qui intelligibilia et rationalia antiquiora sensibilibus esse ait, quanto iisdem præstantiora sunt.* Nonnulla subdit auctor adversus priscos hæreticos, qui mundum ab angelis factum fuisse effutierunt.

(54) *Πρωτοστάτης. Terrestris ordinis princeps.* Nyssenum Noster exscribit, in Catechesi docentem, diabolum ejusque socios ex illis angelis fuisse, quibus inferioris orbis cura mandata erat. Hæc veterum conjectatio fuit, puta Athenagoræ, Methodii, quibus Chrysostomus, hom. 4 in Epist.

angelicis virtutibus, terrestris ordinis princeps, cui custodiendæ terræ cura a Deo commissa fuerat, non natura malus conditus, sed cum bonus esset, bonique causa factus esset, atque ejusmodi, ut ne minimum malitiæ vestigium ex Creatore in eo exstaret, splendorem illum ac honorem, quem Creatoris beneficio consecutus erat, non ferens, libera voluntate, ex eo quod naturæ consentaneum est, in id quod est contra naturam, immutatus est, atque adversus **159** opificem suum Deum rebellationis ergo se extulit, ac primus a bono discedens, malus evasit [57]. Neque enim quidquam aliud malum est, nisi boni privatio; haud secus ac tenebræ nihil aliud sunt nisi luminis absentia. Bonum quippe, spirituale lumen est: velut econtra malum, spirituales tenebræ. Lux ergo a Creatore conditus, bonusque factus (*vidit enim Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona* [58]), libera voluntate tenebræ factus est. Una porro cum ipso avulsa est, seque ruinæ ejus comitem adjunxit, innumerabilis subjectorum ipsi angelorum multitudo. Cum itaque ejusdem ac reliqui angeli naturæ essent, electione propria mali facti sunt, suapte sponte a bono ad malum inflexi [59].

φυλαχὴν ἐγχειρισθεὶς παρὰ Θεοῦ, οὐ φύσει πονηρὸς γεγονὼς, ἀλλὰ ἀγαθὸς ὢν, καὶ ἐπ' ἀγαθῷ γενόμενος, καὶ μηδόλως ἐν ἑαυτῷ παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ κακίας ἐσχηκὼς ἴχνος, μὴ ἐνέγκας τόν τε φωτισμὸν, τήν τε τιμὴν, ἣν αὐτῷ ὁ Δημιουργὸς ἐδωρήσατο [m], αὐτεξουσίῳ προαιρέσει ἐτράπη ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ παρὰ φύσιν, καὶ ἐπήρθη (55) κατὰ τοῦ πεποιηκότος αὐτὸ Θεοῦ, ἀντᾶραι αὐτῷ βουληθεὶς· καὶ πρῶτος ἀποστὰς τοῦ ἀγαθοῦ ἐν τῷ κακῷ ἐγένετο. Οὐδὲ γὰρ ἕτερόν ἐστι τὸ κακὸν, εἰ μὴ τοῦ ἀγαθοῦ στέρησις· ὥσπερ καὶ τὸ σκότος φωτός ἐστι στέρησις· τὸ γὰρ ἀγαθὸν φῶς ἐστι νοητόν· ὁμοίως καὶ τὸ κακὸν, σκότος ἐστὶ νοητόν. Φῶς οὖν κτισθεὶς ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ, καὶ ἀγαθὸς γεγονώς· καὶ γὰρ *εἶδεν ὁ Θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν*· αὐτεξουσίῳ θελήματι σκότος ἐγένετο. Συναπεσπάσθη δὲ, καὶ ἠκολούθησεν αὐτῷ, καὶ συνέπεσε πλῆθος ἄπειρον τῶν ὑπ' αὐτῷ τεταγμένων ἀγγέλων. Τῆς αὐτῆς τοιγαροῦν (56) φύσεως τοῖς ἀγγέλοις ὑπάρχοντες, κακοὶ γεγόνασι· τὴν προαίρεσιν ἑκουσίως ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ πρὸς τὸ κακὸν ἐκκλίναντες.

[57] Greg. Nyss. Orat. catech. cap. 6. [58] Gen. I, 31. [59] *Quæst. ad Antioch.* quæst. 10.

VARIÆ LECTIONES.

[m] R. 1986 ἐχαρίσατο.

NOTÆ.

ad Ephes. assentitur: quinimo addit illum, *etiam post rebellionem*, μὴ μεταπεπτωκέναι τῆς ἀρχῆς, *principatu eorum quæ sub cœlo sunt, non excidisse*. Paulum quippe eum vocare *Principem potestatis aeris hujus*. Sic censet Theodoretus in hunc Apostoli locum, et in *Epitome divin. dogm.*; itemque Scythopol. in cap. 2 *De cœl. hier*. Cyrillus Hieros. archangelum eum fuisse putat. Athanasius, epist. ad Serap. quem Cyrillus alter secutus est lib. I *Glaphyr*. ex summo Cherubinorum gradu lapsum asserit, propter Ezechielis prophetiam, qua juxta omnium fere Patrum consensum, sub nomine regis Tyrii diaboli casus enarratur. Illic siquidem semel iterumque appellatur *Cherub extentus*. Huc spectasse Nazianzenus videtur in carminibus, ubi eum vocat πρώτιστον ἑωσφόρον. *Primum omnium Luciferum in sublime elatum*. Ab his non valde discrepat sanctus Thomas, ubi docet illum apostatam e supremo ordine, Seraphinorum nempe, cecidisse, plures vero ex aliis ordinibus secum traxisse.

(55) *Καὶ ἐπήρθη. Atque adversus opificem suum.* Veteres illos omitto qui stupri crimen dæmonibus ipsis impegerunt. Irenæus, lib. IV, cap. 48, diabolum a Deo defecisse ait, *ex quo zelavit plasma Dei* (hominem puta), *et inimicum illum facere aggressus est*. Hoc ipsum Gregorius Nyssenus approbat in Oratione catechetica. Auctor *Quæstionum* ad Antiochum, quæst. 10, commentum exsufflat quorumdam, qui diabolum lapsum e cœlis garriebant, quod adorare Adamum noluerat. Alterum scilicet paulo vetustiorem exscribebat, qui vulgo Anastasius nuncupatur. Quæstione porro 126 editionis Gretser. hujus fabulæ auctores fuisse dicuntur cum Græci, tum Arabes. Enimvero Mohammedes, surat. 2, idem scribit; quod eum a Judæis accepisse Ludovicus Maraccius probat in suis ad hunc Alcoram locum adnotationibus. Noster docet diabolum insurrexisse contra Deum, quod ex communiori Patrum sententia intelligendum venit, ut ille voluerit esse similis Altissimo. Nam in hunc sensum cap. XIV Isaiæ allegorice interpretantur. Quocirca Cyrillus Alex.: Ἐφαντάσθη, inquit, δύνασθαι τὸ ποιηθὲν εἰς τὴν τοῦ Ποιήσαντος ἀναβῆναι φύσιν· *In animum induxit rem creatam ad Conditoris naturam evehi posse. Speravit* (inquit Theologus carm. *De substantia*) μεγάλοιο Θεοῦ βασιληΐδα τιμὴν, *magni Dei regios honores*; sed cum Deus fieri vellet, totus est in tenebras conversus, ὅλον σκότος ἀντὶ θέοιο. Sic quoque Damascenus *Dialogo contra Manichæos*, *Libere diabolus immutatus est*, inquit, quippe qui rem magnam concupivit: *at non recte*; μέγα γὰρ τὸ εἶναι Θεόν· *nam magna res est Deum esse: mala vero illi qui Deus non sit, ingratum esse Conditori, et ultra naturæ suæ terminos extolli*, καὶ θέλειν εἶναι ὃ γενέσθαι ἀδύνατον, *velleque id esse, quod fieri possibile non sit*. Cæterum sanctus Thomas negat diabolum omnigenam similitudinem Dei affectasse, quam certo nosset obtineri non posse: noluit igitur supremo rerum Domino obediendo subjici.

Quæ subjungit auctor de dæmonum natura, Manichæos recta feriunt, affirmantes diabolum esse pessimum materiæ genium, summum malum, malorum omnium causam, tenebras subsistentes et æternas, qui ex sese dæmones, ceu virtutes proprias, emiserit, quibus Deum, sive summum bonum, lacesseret. Hos Dionysiaster egregie confutat cap. 4 *De divin. nom.*, ex quo hæc omnia mutuatum esse Damascenum arbitror, quibus plura reperies in *Dialogo contra Manichæos*.

(56) *Τῆς αὐτῆς τοιγαροῦν. Cum itaque ejusdem naturæ sint ac angeli.* Hoc ex mox dictis consequitur, asseriturque a probatioribus Ecclesiæ magistris. Justinus vero Martyr, Athenagoras, aliique vetustiores, ut erant Platonicæ sectæ placitis imbuti, definierunt dæmones, nedum angelos illos esse, quos cum filiabus hominum consuetudinem stupri habuisse arbitrabantur, sed etiam animas gigantum illorum qui ex eis procreati

Οὐκ ἔχουσιν τοίνυν ἐξουσίαν κατά τινος, οὐδὲ ἰσχὺν, εἰ μὴ ἐκ τοῦ Θεοῦ οἰκονομικῶς συγχωρούμενοι, ὡς ἐπὶ τοῦ Ἰὼβ, καὶ καθάπερ ἐπὶ τῶν χοίρων ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ γέγραπται. Παραχωρήσεως δὲ Θεοῦ γινομένης, καὶ ἰσχύουσι, καὶ μεταβάλλονται, καὶ μετασχηματίζονται, εἰς οἷον θέλουσι σχῆμα κατὰ φαντασίαν. A

Nihil dæmones possunt nisi Deo permittente. — Quocirca nullam adversus quemquam potestatem habent, nisi quæ ipsis a Deo certis de causis concedatur; quemadmodum accidit in Job [60], et porcis illis de quibus in Evangelio fit mentio [61]. Potestate autem sibi a Deo facta, viribus valent, immutanturque, et transformando se quamlibet voluerint speciem objiciunt.

Καὶ τὰ μὲν μέλλοντα, οὐδὲ οἱ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ, οὐδὲ οἱ δαίμονες οἴδασιν· ὅμως προλέγουσιν· οἱ μὲν ἄγγελοι, τοῦ Θεοῦ αὐτοῖς ἀποκαλύπτοντος, καὶ προλέγειν κελεύοντος· ὅθεν ὅσα λέγουσι, γίνονται. Προλέγουσι δὲ καὶ οἱ δαίμονες, ποτὲ μὲν τὰ μακρὰν γινόμενα βλέποντες, ποτὲ δὲ στοχαζόμενοι· ὅθεν καὶ τὰ πολλὰ ψεύδονται, οἷς οὐ δεῖ πιστεύειν, κἂν ἀληθεύωσι πολλάκις, οἵῳ τρόπῳ εἰρήκαμεν. Οἴδασι δὲ καὶ τὰς Γραφάς. B

Quo pacto angeli prædicunt futura. — Ac quidem futura, nec angeli Dei noverunt, nec dæmones; tamen prædicunt: angeli nempe, Deo ipsis detegente ac prænuntiare mandante. Quo fit ut quæ ab ipsis prædicuntur, omnia eveniant. Quin et dæmones quoque prædicunt; interdum scilicet, quia ea quæ procul geruntur, cernunt; interdum sola conjectatione: unde et sæpe mentiuntur, nec fides illis est adhibenda, etiamsi, eo quo diximus modo, sæpe vera dicant. Quin Scripturas quoque intelligunt.

Πᾶσα οὖν κακία ἐξ αὐτῶν ἐπενοήθη, καὶ τὰ ἀκάθαρτα πάθη· καὶ προσβάλλειν μὲν τῷ ἀνθρώπῳ συνεχωρήθησαν, βιάζεσθαι δέ τινα οὐκ ἰσχύουσιν· ἐν ἡμῖν γάρ ἐστι δέξασθαι τὴν προσβολὴν, καὶ μὴ δέξασθαι· διὸ τῷ διαβόλῳ, καὶ τοῖς δαίμοσιν αὐτοῦ ἡτοίμασται (57) τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον, καὶ ἡ κόλασις αἰώνιος, καὶ τοῖς ἑπομένοις αὐτοῦ.

Homini vim inferre non possunt. — Nulla porro malitia, nullus impurus affectus est, qui ab ipsis excogitatus non sit. Quamvis autem hominum suggestionibus pulsare ipsis permissum sit, nemini tamen vim inferre possunt (in nobis enim situm est suggestionem, aut admittere, aut non admittere [62]), ob idque diabolo et angelis **160** ejus inexstinguibilis ignis paratus est, ac supplicium æternum [63]; illisque item qui ipsum ducem sequuntur.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι ὅπερ ἐστὶ τοῖς ἀνθρώποις ὁ θάνατος, τοῦτο τοῖς ἀγγέλοις ἡ ἔκπτωσις. Μετὰ γὰρ τὴν ἔκπτωσιν, οὐκ ἔστιν αὐτοῖς μετάνοια, ὥσπερ οὐδὲ τοῖς ἀνθρώποις μετὰ τὸν θάνατον. C

Quod mors homini, hoc angelo lapsus. — Sciendum autem illud hominibus mortem præstare, quod lapsus angelis. Post lapsum enim nulla ipsis pœnitentia est, uti nec hominibus post mortem [64].

[60] Job I, 12. [61] Marc. v, 13. [62] Vide Jambl. *De myst.* sect. 4, cap. 11. [63] Matth. xxv, 41. [64] Nemes. *De nat. hom*, c. 1.

NOTÆ.

sunt: utrosque vero sordidis corporibus aereis vestiti, esseque ad omnigenas sensuum voluptates proclives. Homilias quasdam Chrysostomus habuit adversus eos, qui, ut ante Tertullianus, ex gentilium opinione tenebant, animas eorum qui crudeli morte perierant, in dæmones evadere. Sed et Patres aliquando asserunt dæmones nidores victimarum quæ sibi offerebantur ligurire, ac si iis pascerentur, necnon impuris affectionibus delectari. Sic Theologus, orat. 19 et 38; sic Chrysostomus, orat. 2 in S. Babylam; sic Basilius in cap. I Isaiæ: Δαίμοσι μὲν γὰρ διὰ τὸ φιλήδονον καὶ ἐμπαθὲς, inquit, αἱ θυσίαι φέρουσί τινα ἡδονὴν καὶ χρείαν· *Dæmonibus enim, quod appetentes sint voluptatum, pessimisque tangantur affectibus, istiusmodi victimæ nonnihil afferunt voluptatis et utilitatis, harum dum incenduntur suffitu, necnon exhalatione adusti sanguinis, qui subtili ejusmodi extenuatione*, εἰς σύστασιν αὐτῶν ἀναλαμβανομένου, *ad eorum consistentiam absumitur.* Ὅλοι γὰρ δι' ὅλων τρέφονται τοῖς ἀτμοῖς· *Toti enim per totum vaporibus aluntur.* Idem repetit in cap. 10. Quocirca Græci recentiores dæmones corporibus, tenuibus quidem, sed obscenis sordidisque obsitos propter ipsorum peccatum tenent, ut vim ignis æternum experiantur. Hoc Ecclesiæ suæ veluti nomine testatus est Marcus Ephesius in oratione 2, quam Ferrariæ ad concilium habuit: Τοὺς δαίμονας δὲ verba sunt Eugenici) ἡμεῖς οὐκ ἀπολήψεσθαι μέλλειν σώματά τινα, ἀέριά φαμεν, ἢ πύρινα, ἵν' ἐπιτηδειότεροι ὦσιν εἰς τὰς βασάνους, ἀλλ' ἔχειν αὐτὰ μετὰ τὴν πτῶσιν ἐκείνην, καὶ τὴν εἰς τὸν σωματικὸν τοῦτον κόσμον προσπάθειαν· καθάπερ καὶ ὁ Ἀδὰμ μετὰ τὴν παράβασιν τοὺς δερματικοὺς χιτῶνας ἐνδεδῦσθαι λέγεται, τὴν παχυτέραν σάρκα, καὶ θνητὴν, καὶ ἀντίτυπον· καὶ τοῦτό γε οὐκ ἀφ' ἑαυτῶν εἴπομεν, ἀλλὰ τοῦ μεγάλου Πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου λέξεσιν αὐταῖς εἰπόντος ἐν τοῖς εἰς τὸν Ἡσαΐαν ἐξηγητικοῖς ἀκούσαντες· D *Dæmones porro corpora quædam, seu aerea, seu ignea non aimus recepturos, ut cruciatibus tolerandis evadant aptiores, quin potius, ea habere ex quo ceciderunt, atque adeo affectionem immodicam erga corporalem hunc mundum. Quemadmodum scilicet Adamus quoque post defectionem pellinas tunicas induisse dicitur, crassiorem utique carnem, mortalem, et solidam. Atqui hæc a nobis non diximus, sed cum verbis expressis ea accepérimus a magno Patre nostro Basilio in ejus Commentariis in Isaiam.* Hic quem Marcus citat Basilii locus, non occurrit in editis. Quinimo in cap. III Isaiæ, licet eos *rerum materialium desideriis affixos et intabescentes esse* pergat dicere, corporibus eos vacare ibidem diserte asserit, ἀσώματοι μέν εἰσιν.

(57) Ἡτοίμασται. *Inexstinguibilis ignis paratus est.* Quæ fuerit mens Damasceni de hujus ignis natura dicemus in alio loco. Quidque Patres ea de re docuerint, excutiemus ad caput postremum lib. IV.

CAP. V.

De visibili creatura.

Ipse Deus noster, qui trinus unusque celebratur, *cœlum fecit et terram et omnia quæ in eis sunt* [65]· cuncta nimirum ex nihilo producens; partim quidem ex non subjecta materia, ut cœlum, terram, aerem, ignem, aquam; partim ex hisce ab eo creatis elementis, velut animantia, stirpes, semina. Hæc enim ex terra et aqua, aere et igne Creatoris jussu condita sunt.

CAP. VI.

De cœlo.

Cœlum est visibilium invisibiliumque rerum ambitus. Illius enim amplexu, tum intellectuales virtutes, tum omnia sensibilia clauduntur et circumscribuntur. Solum autem supremum Numen circumscriptionis expers est, omnia implens, omnia complectens, omnia circumscribens, utpote omnia exsuperans, omniumque auctor exsistens.

De natura cœli opiniones. — Quoniam igitur cœlum Scriptura dicit, et cœlum cœli [66], et cœlos cœlorum [67], seque Paulus ait esse raptum usque ad tertium cœlum [68-69]; dicimus, nos in universi creatione cœlum illud fuisse conditum accepisse, quod externi philosophi, Moysis sibi placita vindicantes, orbem non stellatum vocant. Præterea firmamentum Deus cœlum appellavit [70], quod in medio aquarum fieri jussit; atque ita collocavit, ut aquas quæ sunt supra firmamentum, ab iis quæ sunt sub firmamento, divideret. Hujus porro naturam divinus Basilius [71], instar fumi tenuem ac subtilem esse ait, ex Scriptura divina edoctus [72]. Alii autem aqueum, ut, quod in medio aquarum posita sit: alii ex quatuor elementis conflatum docent: alii denique quintum quoddam corpus, diversum ab his quatuor [73].

Cœlum figuræ sphæricæ. — Porro quidam cœlum

A

ΚΕΦΑΛ. Ε' [ΙΘ'].

Περὶ κτίσεως ὁρατῆς.

Αὐτὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ἐν τριάδι καὶ μονάδι δοξολογούμενος, *ἐποίησε τὸν οὐρανὸν, καὶ τὴν γῆν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς*, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγαγὼν τὰ σύμπαντα· τὰ μὲν, οὐκ ἐκ προϋποκειμένης ὕλης· οἷον οὐρανὸν, γῆν, ἀέρα, πῦρ, ὕδωρ· τὰ δὲ, ἐκ τούτων τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγονότων· οἷον, ζῶα, φυτὰ, σπέρματα. Ταῦτα γὰρ ἐκ γῆς, καὶ ὕδατος, ἀέρος τε, καὶ πυρὸς, τῷ τοῦ Δημιουργοῦ προστάγματι γεγόνασιν.

ΚΕΦΑΛ. Ϛ' [Κ'].

Περὶ οὐρανοῦ.

Οὐρανός ἐστι περιοχὴ ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων κτισμάτων. Ἐντὸς γὰρ αὐτοῦ αἵ τε νοεραὶ τῶν ἀγγέλων
B δυνάμεις, καὶ πάντα τὰ αἰσθητὰ περικλείονται καὶ περιορίζονται. Μόνον δὲ τὸ Θεῖον ἀπερίγραπτόν ἐστι, πάντα πληροῦν, καὶ πάντα περιέχον, καὶ πάντα περιορίζον, ὡς ὑπὲρ πάντα ὂν, καὶ πάντα δημιουργῆσαν.

Ἐπεὶ τοίνυν (58) οὐρανὸν ἡ Γραφὴ φησι, καὶ οὐρανὸν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ οὐρανοὺς οὐρανῶν, καὶ ἕως τρίτου οὐρανοῦ ὁ μακάριος Παῦλος ἡρπάχθαι φησὶ, λέγομεν, ὅτι ἐν τῇ τοῦ παντὸς κοσμογενείᾳ, οὐρανοῦ ποίησιν παρελάβομεν, ὃν οἱ ἔξω σοφοὶ ἄναστρον σφαῖράν φασι, τὰ Μωϋσέως σφετερισάμενοι δόγματα. Ἔτι δὲ καὶ τὸ στερέωμα ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς οὐρανὸν, ὃν ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος γενέσθαι προσέταξεν,
C τάξας αὐτὸν διαχωρίζειν ἀναμέσον τοῦ ὕδατος, τοῦ ἐπάνω τοῦ στερεώματος, καὶ ἀναμέσον τοῦ ὕδατος τοῦ ὑποκάτω τοῦ στερεώματος. Τούτου τὴν φύσιν ὁ θεῖος Βασίλειος λεπτὴν φησιν, ὡσεὶ καπνὸν, ἐκ τῆς θείας μεμυημένος Γραφῆς. Ἕτεροι δὲ ὑδατώδη, ὡς ἐν μέσῳ ὑδάτων γενομένην· ἄλλοι ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων· ἄλλοι πέμπτον σῶμα (59), καὶ ἕτερον παρὰ τὰ τέσσαρα.

Τινὲς μὲν οὖν ἐδόξασαν (60) ἐν κύκλῳ τὸ πᾶν περι-

[65] Psal. CXLV, 6. [66] Psal. CXIII, 16. [67] Psal. CXLVIII, 4. [68-69] II Cor. XV, 2. [70] Gen. I, 8. [71] Hom. 1 in Hexaemeron. [72] Isa. XL, 22. [73] Basil. *loc. cit.*

NOTÆ.

(58) *Ἐπεὶ τοίνυν. Quoniam igitur cœlum*, etc. Tres tantum cœlos esse, aerem scilicet, firmamentum, et sphæram in qua nulla sunt astra, hic inculcat Damascenus. Nam cavebant Patres ne cœlorum numerum augendo, quoquo modo Gnosticis faverent, quorum alii septem cœlos a totidem virtutibus conditos, alii plures, alii 365 numerabant. Quamobrem Chrysostomus hom. 4 in Genesim, unum tantum cœlum ponit; duos Theodoretus, quorum alterum ab initio cum terra productum fuerit, alterum post divisionem aquarum ab aquis, quod firmamentum appellatur. Basilius vero tres esse probat hom. 3 in Hexaem. ob raptum Pauli in tertium cœlum.

(59) *Ἄλλοι δὲ πέμπτον σῶμα. Alii denique quintum corpus.* Hi sunt Peripatetici, qui cœlestes orbes a corruptione immunes censuerunt, nihilque adeo commune habere cum quatuor elementis. *Aristoteles*, inquit Nemesius, cap. 5, *quintum corpus inducit, cœleste et volubile, quod cœlum e quatuor elementis conflatum esse nolit. Appellat autem volubile quintum illum corpus, quod in orbem circum*
D *terram feratur*, τοῦ Πλάτωνος διαῤῥήδην φάσκοντος ἐκ πυρὸς καὶ γῆς αὐτὸν συνεστάναι, *cum Plato dicat ex igne et terra cœlum constare.* Paucis explicat Emesæ episcopus quid philosophum moverit, ut quintum hoc corporis genus induceret; eo quod nempe elementa sursum deorsumque moveri apta nata sint, cœlum vero et sidera orbico motu cieantur. Aristotelis sententia eatenus Patribus displicuit, quatenus quintum istud elementum loco corporis esse Deo censeret: verum semoto errore S. Thomas contendit cœlestia corpora alterius esse naturæ ab iis quæ ex quatuor elementis concreta sunt. Neutri parti favere se testatur Nyssenus libro *in Hexaem.*, uti nec Damascenus.

(60) *Τινὲς μὲν οὖν ἐδόξασαν. Porro quidam cœlum*, etc. Systema mundi, ut ab Aristotele et Ptolemæo traditum fuit, Noster primum explicat, tum deinde opinionem gravissimorum auctorum illud explodentium. In his primas apud Græcos tenet Chrysostomus, qui mundum hemispherii

ἔχειν τὸν οὐρανὸν, σφαιροειδῆ τε ὑπάρχειν, καὶ πανταχόθεν τὸ ἀνώτατον μέρος αὐτὸν εἶναι· τὸ δὲ μεσαίτατον τοῦ περιεχομένου ὑπ' αὐτοῦ τόπου εἶναι κατώτερον μέρος· καὶ τὰ μὲν κοῦφα καὶ ἐλαφρὰ τῶν σωμάτων, τὴν ἄνω τάξιν λαχεῖν παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ· τὰ δὲ βαρέα καὶ κατωφερῆ, τὴν κατωτέραν χώραν, ἥτις ἐστὶν ἡ μέση. Ἔστι μὲν οὖν κουφότερον καὶ ἀνωφερέστερον στοιχεῖον τὸ πῦρ, ὅπερ δὴ μετὰ τὸν οὐρανὸν εὐθέως τετάχθαι φασί· τοῦτο δὲ λέγουσι τὸν αἰθέρα, μεθ' ὃν κατώτερον τὸν ἀέρα. Τὴν δὲ γῆν καὶ τὸ ὕδωρ, ὡς βαρύτερα καὶ κατωφερέστερα, ἐν τῷ μεσαιτάτῳ κρεμᾶσθαι· ὡς εἶναι ἐξ ἐναντίας, κάτω μὲν, τὴν γῆν καὶ τὸ ὕδωρ· τὸ δὲ ὕδωρ κουφότερον τῆς γῆς, ὅθεν εὐκινητότερον αὐτῆς ὑπάρχει· ἄνωθεν δὲ πανταχόθεν, ὡς περιβόλαιον, κύκλῳ τὸν ἀέρα, καὶ περὶ τὸν ἀέρα πανταχόθεν, τὸν αἰθέρα· ἔξωθεν δὲ πάντων κύκλῳ, τὸν οὐρανόν.

Κυκλικῶς δέ φασι κινεῖσθαι τὸν οὐρανὸν, καὶ συσφίγγειν τὰ ἐντὸς, καὶ οὕτω μένειν πάγια καὶ ἀδιάπτωτα.

Ἑπτὰ δὲ ζώνας φασὶ τοῦ οὐρανοῦ, μίαν τῆς ἑτέρας ὑψηλοτέραν· λέγουσι δὲ αὐτὸν λεπτοτάτης φύσεως ὡσεὶ καπνὸν, καὶ καθ' ἑκάστην ζώνην εἶναι ἕνα τῶν πλανητῶν. Ἑπτὰ γὰρ πλανήτας εἶναι ἔφησαν[a], Ἥλιον, Σελήνην, Δία, Ἑρμῆν, Ἄρεα, Ἀφροδίτην, καὶ Κρόνον. Ἀφροδίτην δέ φασι τὸν ποτὲ μὲν Ἑωσφόρον, ποτὲ δὲ Ἕσπερον γινόμενον. Πλανήτας δὲ τούτους ἐκάλεσαν, ὅτιπερ ἐναντίως τοῦ οὐρανοῦ ποιοῦνται τὴν κίνησιν· τοῦ γὰρ οὐρανοῦ, καὶ τῶν λοιπῶν ἀστέρων ἐξ ἀνατολῶν ἐπὶ δυσμὰς κινουμένων, οὗτοι μόνοι ἀπὸ δυσμῶν ἐπὶ ἀνατολὰς τὴν κίνησιν ἔχουσι. Καὶ τοῦτο γνωσόμεθα ἐκ τῆς σελήνης, μικρὸν καθ' ἑσπέραν ἀναποδιζούσης.

Ὅσοι τοίνυν ἔφησαν σφαιροειδῆ εἶναι τὸν οὐρανὸν, ἴσον λέγουσιν ἀφίστασθαι αὐτὸν καὶ ἀπέχειν τῆς γῆς, ἄνωθέν τε, καὶ ἐκ πλαγίων, καὶ κάτωθεν. Κάτωθεν δὲ, καὶ ἐκ πλαγίων φημὶ, ὅσον πρὸς τὴν ἡμετέραν

A mundum universum cingere, **161** rotundæque figuræ esse, ac supremam undique mundi partem obtinere censuerunt: centrum autem totius illius quod complectitur spatii infimam mundi partem esse; ac levia quidem motuique facilia corpora sublimem a Creatore sedem accepisse; gravia autem ac deorsum vergentia, inferiorem regionem, quæ media est. Ignis porro levissimum est elementum, quem proinde post cœlum locatum esse aiunt, ætheremque appellant; post hunc, in inferiori loco aerem. Terram autem et aquam, ut graviora et depressiora corpora, in meditullio pendere; ita ut e contra, deorsum terra sit et aqua (aqua porro terram levitate superat, ob idque facilius quam illa movetur), sursum autem B in orbem, velut integumentum quoddam, aer, ac undecumque circa aerem, æther, tumque extra hæc omnia, cœlum expansum in orbem.

Cœli motus orbicus. — Orbico autem motu cœlum volvi docent, et ea quæ intra sunt amplecti, ut firma, nec decidua maneant.

Planetæ septem, eorumque orbes. — Ad hæc [73*] septem cœli orbes esse dicunt, quorum alius alio sublimior sit. Quin etiam subtilissimæ cujusdam substantiæ, fumi instar, illos esse astruunt; singulosque in singulis orbibus planetas sedem habere. Septem siquidem planetas esse dixerunt, Solem, Lunam, Jovem, Mercurium, Martem, Venerem, Saturnum. Venerem autem illum, modo Luciferum, modo Vesperum vocant. Eos vero C planetas ob eam causam appellant, quod contra ac cœlum moveantur. Nam, cum cœlum et stellæ reliquæ ab ortu ad occasum motum habeant, hi soli ab occasu ad ortum feruntur. Id quod eo facile dignoscitur, quia luna singulo quoque vespere aliquantum retrograditur.

Mundi partes superiores et infimæ. — Omnes itaque qui rotundum cœlum esse censuerunt, æquo intervallo ipsum, tam a superioribus, quam ab obliquis et inferioribus partibus terra abesse ac

[73*] Basil. hom. 3 in Hexaem.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Editio Veron. et 5 cod. ἔφασαν.

NOTÆ.

figura constare affirmavit, ut cœlum orbico motu non moveatur, et admodum fornicis terram operiat; tanquam in infima parte rerum sita sit, veluti fæx aut subsedimentum. Atqui hoc infert ex illo loco Epistolæ ad Hebræos, cap. VIII, 2., ubi cœlum vocatur *tabernaculum quod fecit Dominus. Ubi sunt illi qui volvi cœlum asserunt?* inquit: Ποῦ εἰσὶν οἱ σφαιροειδὲς εἶναι αὐτὸν ἀποφαινόμενοι; *ubi illi qui ipsum rotundæ figuræ esse pronuntiant? utraque ista hic sublata sunt.* Hanc sententiam Procopius Gazæus iisdem verbis propugnat in cap. I Genes., sed et imitatur Severianum Gabalitanum. qui orat. 3 *De opif. mundi*, ubi Isaiæ c. XL verba hæc secundum LXX Interpretes affert: Ὁ στήσας οὐρανὸν ὡσεὶ καμάραν, καὶ διατείνας αὐτὸν ὡς σκηνήν· *Qui statuit cœlum ut fornicem, et extendit ipsum velut tabernaculum.* Quibus hæc D alia psalmi XVIII, subjungit, *a summo cœlo egressio ejus*; quorum similia sunt, quibus Christus ait Matth. XXIV: *Et congregabunt electos ejus a summo cœlorum usque ad terminos eorum.* Unde sic assumit: Εἰ σφαῖρά ἐστιν, ἄκρα οὐκ ἔχει. Τὸ γὰρ πανταχόθεν περιφερὲς οὐκ ἔχει ἄκρον· *Quod si orbis est, extrema non habet. Nam quod undique rotundum est, id nullum terminum habuerit.* His Cosmas Indicopleusta succenturiatur, cujus opus nuper evulgavit vir eximiæ eruditionis R. P. D. Bernardus Montefalconius, cum variis figuris, quibus priscum illud universi systema repræsentatur. Hoc tamen deriserat Hieronymus, in cap. XL Isaiæ. Basilius quoque, hom. 3 in *Hexaem.* ultro concedit terram cœlumque rotunda esse, et cœlum orbico motu volvi. Hunc et Maximus in tabulis sequitur; quibus Noster dissensus non est.

distare astruunt. Ab inferioribus autem obliquisque partibus dico, quantum ad sensus nostri judicium attinet. Nam alioqui, ut ex dictis sequitur, cœlum undique superiorem locum, terra inferiorem obtinet. Aiunt insuper cœlum orbiculatim terram cingere, secumque rapidissimo motu solem, ac lunam, et stellas circumferre; cumque sol supra terram est, illic diem esse; cum vero sub terra, noctem. Rursusque, cum subtus terram sol subierit, hic noctem, illic diem esse.

Cœlum quibus probari videntur non esse undequaque rotundum. — Alii dimidia tantum parte sphæricæ figuræ cœlum esse sibi finxerunt, his diviniloqui Davidis verbis **162** in eam opinionem adducti: *Extendens cœlum sicut pellem* [74]; quo quidem vocabulo tentorium significatur; beati item Isaiæ: *Qui statuit cœlum velut fornicem* [75] Tum etiam quia, cum sol et luna et stellæ occidunt, terram ab occasu aquilonem versus in orbem peragrant, atque ita rursus ad ortum veniunt [76]. Cæterum quoquo modo hæc se habeant, omnia divino jussu facta et stabilita sunt, divinamque voluntatem et consilium pro firmissimo fundamento habent. *Nam ipse dixit, et facta sunt: ipse mandavit et creata sunt. Statuit ea in æternum et in sæculum sæculi, præceptum posuit, et non præteribit* [77].

Cœli tres. — Itaque cœlum cœli, primum illud cœlum est firmamento superius [78]. Ita duos jam cœlos habes: nam firmamentum quoque cœli nomine. Deus appellavit [79]. Deinde familiare est Scripturæ aerem etiam cœlum nuncupare; quod videlicet sursum cernatur. Ait enim, *Benedicite, omnes volucres cœli* [80], hoc est aeris. Aer quippe avium regio est, non cœlum. En cœlos tres, quos divinus dixit Apostolus [81]. Quod si septem illos orbes septem esse cœlos interpretari libeat, nihil hoc veram doctrinam labefactabit. Quin ex usu quoque est Hebraicæ linguæ, cœlum plurali numero cœlos vocare. Ac proinde cœlum cœli dicere volens, *cœlos cœlorum* dixit; quo *cœlum cœli* significatur [82], quod firmamento superius est, aquæ item quæ super cœlos sunt, sive aerem et firmamentum; vel septem firmamenti orbes, vel denique ipsum firmamentum, quod de more Hebraicæ linguæ cœlorum nomine plurali voce nuncupatur, intelligit.

Cœli natura corruptibiles. — Jam vero, cum om-

A αἴσθησιν· ἐπεὶ κατὰ τὸν τῆς ἀκολουθίας λόγον, πανταχόθεν τὸν ἄνω τόπον ὁ οὐρανὸς ἐπέχει, καὶ ἡ γῆ τὸν κάτω. Καί φασι τὸν οὐρανὸν σφαιροειδῶς κυκλοῦν τὴν γῆν, καὶ συμπεριφέρειν τῇ ὀξυτάτῃ κινήσει αὐτοῦ, ἥλιόν τε καὶ σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ ὑπὲρ γῆν ὄντος ἡλίου, ἡμέραν γίνεσθαι ἐνταῦθα· ὑπὸ δὲ τὴν γῆν, νύκτα. Ὑπὸ δὲ γῆν κατιόντος ἡλίου, ἐνταῦθα μὲν νύκτα, ἐκεῖ δὲ ἡμέραν.

Ἕτεροι δὲ ἡμισφαίριον τὸν οὐρανὸν ἐφαντάσθησαν, ἐκ τοῦ τὸν θεηγόρον Δαβὶδ λέγειν· *Ὁ ἐκτείνων τὸν οὐρανὸν ὡσεὶ δέῤῥιν*, ὅπερ δηλοῖ τὴν σκηνήν· καὶ τὸν μακάριον Ἡσαΐαν· *Ὁ στήσας τὸν οὐρανὸν ὡς καμάραν*. Καὶ ὅτι δύνων, ὅ τε ἥλιος, καὶ ἡ σε- B λήνη, καὶ τὰ ἄστρα, κυκλοῖ τὴν γῆν ἀπὸ δύσεως ἐπὶ βοῤῥᾶν, καὶ οὕτω πάλιν ἐπὶ τὴν ἀνατολὴν ἀφικνεῖται. Ὅμως, εἴτε οὕτως, εἴτε ἐκείνως, ἅπαντα τῷ θείῳ προστάγματι γέγονέ τε, καὶ ἥδρασται [a], καὶ τὸ θεῖον θέλημά τε καὶ βούλημα θεμέλιον ἀσάλευτον κέκτηται. *Αὐτὸς γὰρ εἶπε, καὶ ἐγενήθησαν· αὐτὸς ἐνετείλατο, καὶ ἐκτίσθησαν. Ἔστησεν αὐτὰ εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· πρόσταγμα ἔθετο, καὶ οὐ παρελεύσεται.*

Ἔστι μὲν οὖν οὐρανὸς τοῦ οὐρανοῦ, ὁ πρῶτος οὐρανὸς, ἐπάνω ὑπάρχων τοῦ στερεώματος. Ἰδοὺ δύο οὐρανοί· καὶ τὸ στερέωμα γὰρ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς C οὐρανόν. Σύνηθες δὲ τῇ θείᾳ Γραφῇ, καὶ τὸν ἀέρα οὐρανὸν καλεῖν, διὰ τὸ ὁρᾶσθαι ἄνω. *Εὐλογεῖτε* γὰρ, φησὶ, *πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ*, τοῦ ἀέρος λέγων. Ὁ ἀὴρ γὰρ τῶν πετεινῶν ἐστι πορεία, καὶ οὐχ ὁ οὐρανός. Ἰδοὺ τρεῖς οὐρανοὶ, οὓς ὁ θεῖος ἔφη Ἀπόστολος. Εἰ δὲ καὶ τὰς ἑπτὰ ζώνας, ἑπτὰ οὐρανοὺς ἐκλαβεῖν θελήσειας, οὐδὲν τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας λυμαίνεται. Σύνηθες δὲ καὶ τῇ Ἑβραΐδι φωνῇ τὸν οὐρανὸν πληθυντικῶς καλεῖν οὐρανούς. Οὐρανὸν οὖν οὐρανοῦ βουλομένη εἰπεῖν, οὐρανοὺς οὐρανῶν ἔφησεν [p]· ὅπερ δηλοῖ οὐρανὸν οὐρανοῦ, τὸν ἐπάνω τοῦ στερεώματος, καὶ τὰ ὕδατα δὲ τὰ ἐπάνω τῶν οὐρανῶν, ἢ τοῦ ἀέρος καὶ τοῦ στερεώματος ἢ τῶν ἑπτὰ ζωνῶν τοῦ στερεώματος, ἢ τοῦ στερεώματος, τῇ συνηθείᾳ τῆς Ἑβραΐδος πληθυντικῶς, D οὐρανῶν, ὀνομαζομένου.

Πάντα μὲν οὖν (61) τὰ κατὰ γένεσιν ὑπόκειται

[74] Psal. CIII, 3. [75] Isa. XL, 22. [76] Chrysost. hom. 14 et 17, *ad Hebr*. [77] Psal. CXLVIII, 5, 6. [78] Greg. Nyss. *De opif. hom.* [79] Gen. I, 8. [80] Dan. III, 89. [81] II Cor. XII, 2. [82] Psal. CXLVIII, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[a] R. 2427 ἵδρυται. [p] R. ἔφη.

NOTÆ.

(61) *Πάντα μὲν οὖν. Jam vero omnia quæ ortum habuerunt*, etc. Cœlum corruptioni obnoxium esse negant Aristotelicæ sectæ patroni; quia qualitates illas non admittit, quibus cum elementa inter se pugnant. Irenæus vero, lib. IV, cap. 6, aliique Patres cœlos esse corrumpendos asserunt, propter Scripturam dicentem, fore ut, *cœli transeant, ut sicut vestimentum veterascant, ac pereant*. Basilius, Hom. in Hexaem. eamdem ac Noster rationem addit, cur cœli sint interituri. Τὰ ἀπὸ χρόνου ἀρξάμενα, πᾶσα ἀνάγκη καὶ ἐν χρόνῳ συντελεσθῆναι, inquit: *Quæ a tempore initium habent, finem quoque habeant prorsus necessum est. Nam si temporale principium habent, de fine neutiquam dubitaveris*. Quocirca deridet mathematicos, quod post assiduas speculationes suas nihil de immutatione

φθορᾷ, κατὰ τὴν τῆς φύσεως ἀκολουθίαν, καὶ οἱ οὐρανοί· χάριτι δὲ Θεοῦ συνέχονταί τε καὶ συντηροῦνται. Μόνον δὲ τὸ θεῖον, ἄναρχόν τε φύσει, καὶ ἀτελεύτητον· διὸ καὶ εἴρηται· *Αὐτοὶ ἀπολοῦνται, σὺ δὲ διαμένεις*· ὅμως οὐκ εἰς τὸ παντελὲς ἀφανισθήσονται οἱ οὐρανοί· *Παλαιωθήσονται μὲν γάρ, καὶ ὡσεὶ περιβόλαιον ἑλιγήσονται, καὶ ἀλλαγήσονται καὶ ἔσται οὐρανὸς καινός, καὶ γῆ καινή.*

Πολλῷ δὲ τῷ μέτρῳ ὁ οὐρανὸς μείζων ὑπάρχει τῆς γῆς. Τὴν μέντοι οὐσίαν τοῦ οὐρανοῦ οὐ δεῖ ζητεῖν, ἄγνωστον ἡμῖν οὖσαν.

Μηδεὶς δὲ ἐμψυχωμένους (62) τοὺς οὐρανούς, ἢ τοὺς φωστῆρας ὑπολαμβανέτω· ἄψυχοι γάρ εἰσι, καὶ ἀναίσθητοι. Ὥστε εἰ καί φησιν ἡ θεία Γραφή· *Εὐφραινέσθωσαν οἱ οὐρανοί, καὶ ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ*, τοὺς ἐν οὐρανῷ ἀγγέλους, καὶ τοὺς ἐν γῇ ἀνθρώπους πρὸς εὐφροσύνην καλεῖ. Οἶδε δὲ ἡ Γραφὴ προσωποποιεῖν, καὶ ὡς ἐπ' ἐμψύχων περὶ τῶν ἀψύχων διαλέγεσθαι· ὡς τὸ q, *Ἡ θάλασσα εἶδε καὶ ἔφυγεν· ὁ Ἰορδάνης ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίσω.* Καί· *Τί σοί ἐστι, θάλασσα, ὅτι ἔφυγες, καὶ σοί, Ἰορδάνη, ὅτι ἐστράφης εἰς τὰ ὀπίσω;* Καὶ ὄρη, καὶ βουνοὶ ἐρωτῶνται λόγους σκιρτήσεως, ὥσπερ καὶ ἡμῖν σύνηθες λέγειν, Συνήχθη ἡ πόλις, οὐ τὰς οἰκοδομὰς σημαίνειν βουλομένοις, ἀλλὰ τοὺς τῆς πόλεως οἰκήτορας· *Καὶ οἱ οὐρανοὶ διηγοῦνται δόξαν Θεοῦ* οὐ φωνὴν ὡς ἐν αἰσθητοῖς ἀκουομένην ἀφιέντες, ἀλλ' ἐκ τοῦ οἰκείου μεγέθους τὴν τοῦ Δημιουργοῦ δύναμιν ἡμῖν παριστάνοντες· ὧν τὸ κάλλος κατανοοῦντες, τὸν Ποιητήν, ὡς ἀριστοτέχνην δοξάζομεν.

A nia quæ ortum habuerunt, juxta naturæ seriem corruptioni obnoxia sint [83], tum ipsi quoque cœli, tametsi divino munere et gratia contineantur et conserventur [84]. Solus autem Deus suapte natura principio et fine caret [85]: quamobrem etiam dictum est: *Ipsi peribunt, tu autem permanebis* [86]. Quanquam non prorsus interibunt cœli. *Veterascent enim, et sicut opertorium convolventur, et mutabuntur: eritque cœlum novum, et terra nova* [87].

Cæterum multis partibus cœlum terra majus est. Nec vero cœli essentia investiganda est, quippe quam cognitione assequi nequeamus.

Cœli inanimati. — Nullus porro cœlos, aut luminaria animata esse arbitretur: **163** anima quippe et sensu carent [88]. Quare cum ait Scriptura, B *Lætentur cœli, et exsultet terra* [89], his verbis angelos qui in cœlo, et homines qui in terra sunt, ad lætitiam invitat. Quin prosopopœiæ figura uti, et de inanimis perinde ac de animatis loqui solet Scriptura: quo in genere illud est: *Mare vidit, et fugit: Jordanis conversus est retrorsum* [90]. Et: *Quid est tibi, mare, quod fugisti, et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum* [91]? Rursusque montes et colles rogantur, quæ subsultationis causa sit: non secus ac nos dicere solemus: Coacta est omnis civitas, non ut ædes, sed ut cives significemus. Huc etiam attinet illud, *Cœli enarrant gloriam Dei* [92]; non quod ejusmodi vocem mittant, quæ corporeis auribus percipiatur: sed quod amplitudine sua Opificis potentiam declarent, quorum C inspecta pulchritudine, Conditorem, tanquam optimum artificem laudibus celebramus [93].

ΚΕΦΑΛ. Ζ' [ΚΑ'].

Περὶ φωτός, πυρός, φωστήρων, ἡλίου τε, καὶ σελήνης, καὶ ἀστέρων.

Τὸ πῦρ ἓν τῶν τεσσάρων στοιχείων ἐστί, κοῦφόν τε, καὶ ἀνωφερέστερον τῶν λοιπῶν, καυστικόν τε ἅμα, καὶ φωτιστικόν, τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ κτισθέν. Φησὶ γὰρ ἡ θεία Γραφή· *Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Γεννηθήτω φῶς· καὶ ἐγένετο φῶς.* Οὐχ

CAP. VII.

De luce, igne, luminaribus, sole, luna et stellis.

Ignis elementum. Lux, ipse ignis, seu æther. Tenebræ lucis privatio, contra Manichæos. — Ignis unum est ex quatuor elementis, leve et cæteris altius tendens, urendi simul et illuminandi vim habens, die primo a Creatore conditum. Ait enim

[83] Plato in *Tim.* [84] Basil. hom. 1 et 3. in Hex. [85] Just. quæst. 93. [86] Psal. CI, 27. [87] Apoc. XXI, 1. [88] Basil. hom 13 in Hex. [89] Psal. XCV, 3. [90] Psal. CXIII, 3. [91] Ibid. 5. [92] Psal. XVIII, 1. [93] Basil. hom. 1 et 3 in Hexaem.

VARIÆ LECTIONES.

q N. καὶ τὸ ἀνάπαλιν.

NOTÆ.

cœli orbisque perceperint, sed vana tantum tradiderint περὶ παλιγγενεσίας τοῦ αἰῶνος, *de altera generatione*, seu instauratione, *sæculi* in statum pristinum. Chrysostomus vero mutationem solam agnoscit, quæ sit penes formam et figuram, quamque adeo μετασχημάτισιν q. d. *transfigurationem*, appellat, sumpto vocabulo ex Epistola ad Romanos, cujus verba ad hunc modum citat, μετασχηματίσει τὸν κόσμον, *transfigurabit, seu reformabit hunc mundum.*

(62) *Μηδεὶς δὲ ἐμψυχωμένους. Nullus porro cœlos*, etc. Gentilium hic præcipuus error fuit, cœlos et sidera animata esse, quæ idcirco ceu totidem numina colebant. Id Plato docuit in *Timæo*, quem librum Latine Cicero interpretatus est. Idem

D tenuerunt non solum Manichæi ex magorum superstitione, verum et Origenes, inter cujus profana dogmata hoc quoque recensent Hieronymus epist. ad Avitum, et Justinianus Augustus in Anathematismis, quos quinta synodus approbavit. Exhinc apparet ratio cur Damascenus hoc destrictim proscripserit. Quod ut præstaret, nonnulla Scripturæ loca, similia eorum quibus Origenes abusus erat hom. 4 in Ezech. per figuram prosopopœam scripta esse admonet; eo prorsus modo quo Augustinus ipse, lib. II *Retract.* c. 2 eadem interpretatus fuerat; etsi lib. II *De gen. ad lit.* cap. 17; et in *Enchiridio*, cap. 58, pene concesserat solem, lunam et stellas, animis prædita esse, *et ad angelorum societatem pertinere.*

divina Scriptura: *Et dixit Deus: Fiat lux; et facta est lux* [94]. Neque enim, ut quidam existimant, aliud quidquam est ignis, quam lux. Alii autem elementarem hunc ignem aere superiorem esse aiunt, quem vocant æthera. *In principio* igitur, hoc est die primo, creavit Deus lucem, quæ visibilium omnium creaturarum decus et ornamentum est. Etenim si lucem sustuleris, omnia in tenebris jacebunt ignota, ut quæ pulchritudinem suam conspicuam reddere non possint: *Vocavit autem Deus lucem diem: tenebras autem vocavit noctem* [95]. Porro tenebræ substantia ulla non sunt, sed accidens. Neque enim aliud sunt quam lucis absentia. Aer quippe in sua substantia lucem non habet [96]. Quare ipsum hoc quod aer luce careat, Deus vocavit tenebras. Quin ne ipsa quidem aeris substantia tenebræ sunt, sed lucis B privatio: quod accidens potius quam substantiam indicat. Nec vero nox prius vocata est, sed dies: ac proinde antiquior dies est, nox posterior. Diem ergo nox sequitur; atque ab unius diei ortu usque ad alium diem, dies unus est cum nocte conjunctus. Ait enim Scriptura: *Et factum est vespere, et factum est mane dies unus* [97].

Primi tres dies, cum sol non esset. Lunæ et stellarum munus in nocte. — Et quidem tribus primis diebus, luce Dei jussu, tum sese diffundente, tum rursus contrahente, dies et nox exstitere [98]. At die quarta fecit Deus luminare majus, nempe solem, ut diei præesset (per ipsum enim dies efficitur; dies quippe est cum sol supra terram exstat, dieique spatium, cursus ille quem ab ortu ad occasum usque sol supra terram peragit), **164** atque item C luminare minus, hoc est lunam, et stellas, ut nocti præessent, eique lucem ferrent. Nox porro est cum sol infra terram est: noctisque spatium est cursus ille, quem sol ab occasu ad ortum sub terra conficit. Luna igitur, et stellæ constitutæ sunt, ut noctem illustrarent; non quod interdiu sub terra penitus delitescant (nam tunc quoque stellæ in cœlo super terram sunt), sed quia sol eas, lunamque splendoris sui nimia amplitudine operiens, elucere non sinit.

Primigenia lux luminaribus indita. — Hisce luminaribus primigeniam lucem summus ille rerum Opifex indidit, non quod alterius luminis penuria laboraret; sed ne lux illa supervacanea maneret. D Luminare siquidem lux ipsa non est, sed lucis conceptaculum [99].

Planetæ septem. — Inter hæc autem luminaria planetas septem recensent, quos contrario ac cœlum motu volvi dicunt; quocirca *planetas, errantes stellas*, eos appellarunt. Cœlum enim ab ortu ad occasum volvi inquiunt; planetas autem ab

A ἕτερόν ἐστι τὸ πῦρ, εἰ μὴ τὸ φῶς, ὥς τινές φασιν. Ἕτεροι δὲ τὸ κοσμικὸν πῦρ ὑπὲρ [r] τὸν ἀέρα φασὶν, ὃ καλοῦσιν αἰθέρα. *Ἐν ἀρχῇ* μὲν οὖν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς, ἤγουν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ, καλλωπισμὸν, καὶ κόσμον πάσης τῆς ὁρατῆς κτίσεως. Ἄφελε γὰρ τὸ φῶς, καὶ πάντα ἐν τῷ σκότει ἀδιάγνωστα μένουσι, τὴν οἰκείαν μὴ δυνάμενα εὐπρέπειαν ἐπιδείξασθαι. *Ἐκάλεσε δὲ ὁ Θεὸς, τὸ μὲν φῶς, ἡμέραν· τὸ δὲ σκότος ἐκάλεσε νύκτα.* Σκότος δέ ἐστιν, οὐκ οὐσία τις, ἀλλὰ συμβεβηκός· φωτὸς γάρ ἐστι στέρησις. Ὁ γὰρ ἀὴρ, οὐκ ἐν τῇ οὐσίᾳ αὐτοῦ ἔχει τὸ φῶς. Αὐτὸ οὖν τὸ ἐστερῆσθαι τὸν ἀέρα φωτὸς, σκότος ἐκάλεσεν ὁ Θεός· καὶ οὐχὶ ἡ οὐσία τοῦ ἀέρος ἐστὶ σκότος, ἀλλ' ἡ τοῦ φωτὸς στέρησις, ὅπερ συμβεβηκὸς μᾶλλον δηλοῖ, ἤπερ οὐσίαν. Οὐκ ἐκλήθη δὲ πρώτη ἡ B νὺξ, ἀλλ' ἡ ἡμέρα· ὥστε πρώτη ἐστὶν ἡμέρα καὶ ἐσχάτη ἡ νύξ. Ἀκολουθεῖ οὖν ἡ νὺξ τῇ ἡμέρᾳ· καὶ ἀπ' ἀρχῆς τῆς ἡμέρας ἕως τῆς ἄλλης ἡμέρας, ἓν νυχθήμερόν ἐστιν· ἔφη γὰρ ἡ Γραφή· *Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα, καὶ ἐγένετο πρωῒ, ἡμέρα μία.*

Ἐν μὲν οὖν ταῖς τρισὶν ἡμέραις ἀναχεομένου, καὶ συστελλομένου τοῦ φωτὸς τῷ θείῳ προστάγματι, ἥ τε ἡμέρα, καὶ ἡ νὺξ ἐγένετο. Τῇ δὲ τετάρτῃ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν φωστῆρα τὸν μέγαν, ἤτοι τὸν ἥλιον, εἰς ἀρχὰς καὶ ἐξουσίαν τῆς ἡμέρας [s]· δι' αὐτοῦ γὰρ ἡ ἡμέρα συνίσταται· ἡμέρα γάρ ἐστιν, ἐν τῷ τὸν ἥλιον ὑπὲρ γῆν εἶναι· καὶ διάστημα ἡμέρας ἐστὶν, ὁ ἀπὸ ἀνατολῆς μέχρι δύσεως ὑπὲρ γῆν τοῦ ἡλίου C δρόμος· καὶ τὸν φωστῆρα τὸν ἐλάσσω, ἤτοι τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, εἰς ἀρχὰς καὶ ἐξουσίαν τῆς νυκτὸς, τοῦ φωτίζειν αὐτήν. Νὺξ δέ ἐστιν, ἐν τῷ τὸν ἥλιον ὑπὸ γῆν εἶναι· καὶ διάστημα νυκτός ἐστιν, ἀπὸ δύσεως μέχρις ἀνατολῆς ὑπὸ γῆν τοῦ ἡλίου δρόμος. Ἡ σελήνη τοίνυν καὶ οἱ ἀστέρες ἐτάχθησαν τὴν νύκτα φωτίζειν, οὐχ ὡς τῇ ἡμέρᾳ πάντοτε ὑπὸ γῆν ὄντες· εἰσὶ γὰρ καὶ ἐν ἡμέρᾳ ἀστέρες ἐν τῷ οὐρανῷ ὑπὲρ γῆν· ἀλλ' ὁ ἥλιος τούτους ἅμα, καὶ τὴν σελήνην τῇ φαιδροτέρᾳ αἴγλῃ ἀποκρύπτων, οὐκ ἐᾷ φαίνεσθαι.

Τοῖς φωστῆρσι τούτοις τὸ πρωτόκτιστον φῶς ὁ Δημιουργὸς ἐναπέθετο, οὐχ ὡς ἀπορῶν ἄλλου φωτὸς, ἀλλ' ἵνα μὴ ἀργὸν ἐκεῖνο μείνῃ τὸ φῶς. Φωστὴρ γάρ ἐστιν, οὐκ αὐτὸ τὸ φῶς, ἀλλὰ φωτὸς δοχεῖον.

Ἐκ τούτων τῶν φωστήρων ἑπτὰ πλανήτας φασί· καὶ λέγουσιν αὐτοὺς ἐναντίαν τοῦ οὐρανοῦ κινεῖσθαι κίνησιν· διὸ πλανήτας αὐτοὺς ἐκάλεσαν· τὸν μὲν γὰρ οὐρανόν φησιν, ἐξ ἀνατολῶν πρὸς δυσμὰς κινεῖσθαι· τοὺς δὲ πλανήτας ἐκ δυσμῶν ἐπὶ ἀνατολάς·

[94] Gen. I, 3. [95] Ibid. 5. [96] Basil. hom. 2 in Hexaem. [97] Gen. I, 5. [98] Basil. hom, 2. in Hexaem. [99] Id. hom. 6 in Hexaem.

VARIÆ LECTIONES.

[r] Edita et Regii ὑπό, contra auctoris veterumque sententiam, qui ignem supra aerem statuerunt.
[s] Cod. S. Hil., Regii octo, Colb. et N. hic et infra ἐξουσίας.

συμπεριφέρειν δὲ τὸν οὐρανὸν τῇ ἑαυτοῦ κινήσει ὡς A ὀξυτέρᾳ, τοὺς ἑπτὰ πλανήτας. Τῶν δὲ ἑπτὰ πλανητῶν τὰ ὀνόματά εἰσι ταῦτα· Σελήνη, Ἑρμῆς, Ἀφροδίτη, Ἥλιος, Ἄρης, Ζεύς, Κρόνος [1]. Εἶναι δὲ καθ' ἑκάστην ζώνην τοῦ οὐρανοῦ, ἕνα τῶν ἑπτὰ πλανητῶν.

Ἐν μὲν τῇ πρώτῃ, ἤτοι τῇ ἀνωτέρᾳ, τὸν Κρόνον. ♄

Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ, τὸν Δία. ♃

Ἐν δὲ τῇ τρίτῃ, τὸν Ἄρεα. ♂

Ἐν δὲ τῇ τετάρτῃ, τὸν Ἥλιον. ☉

Ἐν δὲ τῇ πέμπτῃ, τὴν Ἀφροδίτην. ♀

Ἐν δὲ τῇ ἕκτῃ, τὸν Ἑρμῆν. ☿

Ἐν δὲ τῇ ἑβδόμῃ, καὶ κατωτέρᾳ, τὴν Σελήνην. ☾

Τρέχουσι δὲ δρόμον ἄληκτον, ὃν ὁ Δημιουργὸς [u] ἔταξεν αὐτοῖς, καὶ καθὼς ἐθεμελίωσεν αὐτὰ, ὥς B φησιν ὁ θεῖος Δαβίδ· *Σελήνην καὶ ἀστέρας, ἃ σὺ ἐθεμελίωσας*. Διὰ γὰρ τοῦ εἰπεῖν, *ἐθεμελίωσας*, ἐσήμανε τὸ πάγιον καὶ ἀμετάβλητον τῆς ὑπὸ Θεοῦ δοθείσης αὐτοῖς τάξεώς τε καὶ εἱρμοῦ. Ἔταξε γὰρ αὐτοὺς εἰς καιροὺς, καὶ εἰς σημεῖα, καὶ εἰς ἡμέρας, καὶ εἰς ἐνιαυτούς. Διὰ μὲν γὰρ τοῦ ἡλίου αἱ τέσσαρες τροπαὶ συνίστανται· καὶ πρώτη μὲν, ἡ ἐαρινή· ἐν αὐτῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὰ σύμπαντα· καὶ δηλοῖ τὸ καὶ μέχρι τοῦ νῦν, ἐν αὐτῇ τῶν ἀνθέων τὴν βλάστησιν γίνεσθαι, ἥτις καὶ ἰσημερινὴ τροπή ἐστιν· δώδεκα γὰρ ὡρῶν τήν τε ἡμέραν καὶ τὴν νύκτα καθίστησιν. Αὕτη ἐκ τῆς μέσης ἀνατολῆς τοῦ ἡλίου συνίσταται, εὐκρατὴς οὖσα, αἵματος αὐξητικὴ, θερμὴ, καὶ ὑγρὰ ὑπάρχουσα· καὶ δι' ἑαυτῆς μεσιτεύουσα τῷ χειμῶνί τε καὶ τῷ θέρει· τοῦ μὲν χειμῶνος θερ- C μοτέρα καὶ ξηροτέρα, τοῦ δὲ θέρους ψυχροτέρα καὶ ὑγροτέρα· διατείνει δὲ αὕτη ἡ ὥρα, ἀπὸ Μαρτίου καὶ μέχρις Ἰουνίου κδ'. Εἶτα ὑψουμένης τῆς τοῦ ἡλίου ἀνατολῆς ἐπὶ τὰ βορειότερα μέρη, ἡ θερινὴ τροπὴ διαδέχεται, μεσιτεύουσα τῷ τε ἔαρι καὶ τῷ μετοπώρῳ· ἐκ μὲν τοῦ ἔαρος τὸ θερμὸν ἔχουσα, ἐκ δὲ τοῦ μετοπώρου τὸ ξηρόν· θερμὴ γάρ ἐστι, καὶ ξηρὰ, καὶ τὴν ξανθὴν αὔξει χολήν. Αὕτη δὲ μεγίστην μὲν τὴν ἡμέραν ἔχει, ὡρῶν ιε'· τὴν δὲ νύκτα πάνυ σμικροτάτην, ὡρῶν ἐννέα διάστημα ἔχουσαν. Καὶ αὕτη δὲ διατείνει ἀπὸ Ἰουνίου κδ' μέχρι μηνὸς Σεπτεμβρίου κε'. Εἶτα πάλιν εἰς τὴν μέσην ἀνατολὴν τοῦ ἡλίου ἐπανιόντος, ἡ μετοπωρινὴ τροπὴ τὴν θερινὴν ἀμείβει, μέσως πως ἔχουσα ψύξεώς τε, καὶ θέρμης, ξηρότητός τε, καὶ ὑγρότητος, καὶ μεσι- D τεύουσα τῇ τε θερινῇ, καὶ τῇ χειμερινῇ τροπῇ, ἐκ μὲν τῆς θερινῆς τὸ ξηρὸν, ἐκ δὲ τῆς χειμερινῆς τὸ ψυχρὸν ἔχουσα. Ψυχρὰ γάρ ἐστι καὶ ξηρὰ, χολῆς τε μελαίνης αὐξητικὴ πέφυκεν. Αὕτη πάλιν ἰσημερινὴ τροπὴ ὑπάρχει, δώδεκα ὡρῶν τήν τε ἡμέραν, καὶ τὴν νύκτα ἔχουσαν· διατείνει δὲ αὕτη ἀπὸ Σεπτεμβρίου κε', μέχρι Δεκεμβρίου κε'. Τοῦ δὲ ἡλίου ἐπὶ

A occasu ad ortum: quos etiam cœlum rapidiori suo motu secum circumferat. Septem porro planetarum hæc sunt nomina: Luna, Mercurius, Venus, Sol, Mars, Jupiter, Saturnus. Tradunt insuper, in unoquoque cœli circulo unum ex septem planetis esse.

In primo nempe, id est sublimiori, Saturnum.

In secundo, Jovem.

In tertio, Martem.

In quarto, Solem.

In quinto, Venerem.

In sexto, Mercurium.

In septimo denique et infimo, Lunam.

Anni quatuor tempora et conversiones. Mundus B *verno tempore conditus.* — Cursum autem cum sine intermissione tenent, quem eis Conditor indixit, et sicut ea fundavit; juxta illud divini Davidis: *Lunam et stellas, quæ tu fundasti* [1]. Nam verbo, *fundasti*, ordinis tenorisque ipsis a Deo concessi firmitatem et constantiam significavit; cum ea statuerit in tempora, et signa, et annos. Per solem enim quatuor tempestates, conversionesve constituuntur: quarum prima verna est; qua nimirum Deus condidit universa [2]: idque declarant etiamnum flores vere pullulantes. Hæc autem conversio, æquinoctialis dicitur: quippe cum diem duodecim horarum, totidemque, noctem efficiant. Porro illa ex medio solis ortu constituitur, optimaque temperie est, sanguinem augens, cali- C daque et humida atque inter hiemem et æstatem; hiemem calore et siccitate, æstatem frigedine et humiditate superansque. Hæc pars a vicesimo primo Martii ad vicesimum quartum Junii exporrigitur. Deinde vero solis ortu ad septentrionales partes altius assurgente, solstitium æstivum succedit, quod inter ver et autumnum locum medium tenet, a vere calorem, ab autumno siccitatem habens. Calida namque, et sicca est æstas, et flavæ bilis incrementum **165** facit. Hujus porro maximus dies quindecim horas complectitur: nox quam brevissima novem horarum spatio definitur. Atque hæc quoque a quarto et vicesimo Junii die, ad quintum et vicesimum Septembris pertinet. Postea sole rursus ad medium ortum regrediente, autum- D nalis conversio æstivam excipit, media quodammodo inter frigus et calorem, siccitatemque et humorem, atque inter æstivam et hibernam tempestates interjecta; ab æstiva videlicet siccitatem, ab hiberna frigedinem habens. Frigida enim et sicca est, atramque bilem augere solet. Atque hæc rursus æquinoctialis conversio dicitur, ut quæ duodecim horarum, tum diem, tum noctem habeat. Pro-

[1] Psal. VIII, 4. [2] Basil. hom. 6 in Hexaem.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Cod Colb. 4780, et S. Hil. planetas eodem ac edita ordine recenset, sed singulis metalla singula, quæ eorumdem influxu generari dicuntur, assignant: ἥλιος, χρυσός· σελήνη, ἄργυρος· Ζεύς, σίδηρος· Ἑρμῆς, κασσίτερος· Ἄρης, ὑδράργυρος, Ἀφροδίτη, χαλκός· Κρόνος, μόλυβδος. [u] Cod. Colb. 4780; Regii tres, et N. δημιουργήσας.

tenditur autem ea a vicesimo quinto Septembris ad vicesimum quintum Decembris. Tum sole ad inferiorem demissioremque, hoc est meridionalem ortum, labente, hiemale solstitium ac tempestas subit; quæ frigida et humida est, media inter autumnalem et vernam qualitate. Hæc porro brevissimum diem, novem horarum, longissimam noctem, quindecim habet, ac pituitam auget: atque a Decembris quinto et vicesimo die ad primum et vicesimum usque Martii se porrigit. Sapienter enim a rerum Conditore provisum est: ne alioqui a summo frigore, aut calore, aut humiditate, aut siccitate, ad extreme contrariam qualitatem transeuntes, in graves morbos incidamus. Periculosas enim esse repentinas mutationes ratione ipsa docemur.

Ad hunc itaque modum sol quatuor conversiones, perque eas annum efficit; dies item et noctes constituit: dies, inquam, cum exoritur, et supra terram exsistit; noctes, cum terræ subit et occidit, sideribusque aliis, lunæ nimirum et stellis ut illuceant, concedit.

Signa duodecim zodiaci.— Aiunt etiam duodecim in cœlo signa ex astris esse, animalium nominibus nuncupata, quæ contra, ac sol, et luna cæterique errantes moveantur; per eaque signa septem planetas transire. Atqui sol quidem in unoquoque signo mensem unum perficit, duodecim signa totidem mensibus peragrat. Horum porro signorum nomina hæc sunt, hique eorum menses.

Aries, mense Martio, die 21 solem excipit.
Taurus, mense Aprili, die 23.
Gemini, mense Maio, die 24.
Cancer, mense Junio, die 24.
Leo, mense Julio, die 25.
Virgo, mense Augusto, die 25.
Libra, mense Septembri, die 25.
Scorpius, mense Octobri, die 25.
Sagitarius, mense Novembri, die 25.
Capricornus, mense Decembri, die 25.
Aquarius, mense Januario, die 25.
Pisces, mense Februario, die 24.

Lunæ cursus brevior. — At vero luna, ut quæ inferiore loco sit, celeriusque zodiacum orbem peragret, in singulos menses tota duodecim signa percurrit. **166** Quemadmodum enim, si intra orbem, alium quemdam orbem facias, interior orbis illo minor invenietur: eodem modo cum luna inferiorem sedem nacta sit, brevius quoque ipsius curriculum sit, citiusque conficiatur necessum est.

Sidera quorum signa sint. Nihil libertati officiunt,

A τὴν μικροτέραν καὶ χθαμαλωτέραν, ἤτοι τὴν μεσημβρινὴν ἀνατολὴν κατιόντος, ἡ χειμερινὴ ἐπιλαμβάνεται τροπὴ, ψυχρά τε [v] καὶ ὑγρὰ τυγχάνουσα, καὶ μεσιτεύουσα τῇ τε μετοπωρινῇ, καὶ τῇ ἐαρινῇ· ἐκ μὲν τῆς μετοπωρινῆς τὸ ψυχρὸν ἔχουσα, ἐκ δὲ τῆς ἐαρινῆς τὸ ὑγρὸν κεκτημένη. Αὕτη δὲ σμικροτάτην μὲν τὴν ἡμέραν ἔχει, ὡρῶν ἐννέα ὑπάρχουσαν, τὴν δὲ νύκτα μεγίστην, ὡρῶν ὑπάρχουσαν πεντεκαίδεκα· φλέγματος δὲ αὕτη ὑπάρχει αὐξητική· διατείνει δὲ καὶ αὕτη ἀπὸ Δεκεμβρίου κε' μέχρις κα' Μαρτίου. Σοφῶς γὰρ ὁ Δημιουργὸς προενοήσατο, ὡς ἂν μὴ ἐξ ἄκρας ψυχρότητος, ἢ θερμότητος, ἢ ὑγρότητος, ἢ ξηρότητος, ἐπὶ τὴν ἄκραν ἐναντίαν ἐρχόμενοι ποιότητα, χαλεποῖς περιπέσωμεν ἀῤῥωστήμασι· σφαλερὰς γὰρ τὰς αἰφνιδίους μεταβολὰς οἶδεν ὁ λόγος.

B Οὕτω μὲν οὖν ὁ ἥλιος τὰς τροπὰς, καὶ δι' αὐτῶν τὸν ἐνιαυτὸν ἀπεργάζεται, καὶ τὰς ἡμέρας δὲ, καὶ τὰς νύκτας· τὰς μὲν ἀνατέλλων, καὶ ὑπὲρ γῆν γινόμενος, τὰς δὲ ὑπὸ γῆν δύνων· καὶ τοῖς ἄλλοις φωστῆρσι, σελήνῃ τε, καὶ ἀστράσι τὴν φαῦσιν παραχωρῶν συνίστησι.

Φασὶ δὲ καὶ δώδεκα ζώδια ἐξ ἀστέρων εἶναι ἐν τῷ οὐρανῷ, ἐναντίαν κίνησιν ἔχοντα τῷ τε ἡλίῳ, καὶ τῇ σελήνῃ, καὶ τοῖς ἄλλοις πέντε πλανήταις, καὶ διὰ τῶν δώδεκα ζωδίων παρέρχεσθαι τοὺς ἑπτά. Ὁ μὲν οὖν ἥλιος καθ' ἕκαστον ζώδιον ἀποτελεῖ μῆνα ἕνα, καὶ διὰ τῶν δώδεκα μηνῶν τὰ δώδεκα ζώδια διέρχεται· τῶν δὲ δώδεκα ζωδίων τὰ ὀνόματά ἐστι ταῦτα, καὶ οἱ τούτων μῆνες.

C Κριὸς, ♈ μηνὶ Μαρτίῳ, κα', δέχεται τὸν ἥλιον.
Ταῦρος, ♉ μηνὶ Ἀπριλλίῳ, κγ'.
Δίδυμοι, ♊ μηνὶ Μαΐῳ, κδ'.
Καρκῖνος, ♋ μηνὶ Ἰουνίῳ, κδ'.
Λέων, ♌ μηνὶ Ἰουλίῳ, κε'.
Παρθένος, ♍ μηνὶ Αὐγούστῳ, κε'.
Ζυγὸς, ♎ μηνὶ Σεπτεμβρίῳ, κε'.
Σκορπίος, ♏ μηνὶ Ὀκτωβρίῳ, κε'.
Τοξότης, ♐ μηνὶ Νοεμβρίῳ, κε'.
Αἰγόκερως, ♑ μηνὶ Δεκεμβρίῳ, κε'.
Ὑδροχόος, ♒ μηνὶ Ἰανουαρίῳ, κε'.
Ἰχθύες, ♓ μηνὶ Φευρουαρίῳ, κδ'.

Ἡ δὲ σελήνη ☾ καθ' ἕκαστον μῆνα τὰ δώδεκα ζώ- D δια διέρχεται, κατωτέρα οὖσα, καὶ ταχύτερον ταῦτα διοδεύουσα· ὡς γὰρ ἐὰν ποιήσῃς πόλον ἔνδον ἄλλου πόλου, ὁ ἔνδον πόλος μικρότερος εὑρεθήσεται· οὕτως καὶ ὁ δρόμος τῆς σελήνης κατωτέρας οὔσης, ὀλιγώτερός ἐστι, καὶ ἀνύεται τάχιον.

Οἱ μὲν οὖν Ἕλληνες (63) διὰ τῆς τῶν ἄστρων τού-

VARIÆ LECTIONES.

[v] R. 5 Colb. unus, cod. S. Hil. ψυχροτέρα τε.

NOTÆ.

(63) *Οἱ μὲν οὖν ἐθνικοί. Jam vero gentiles*, etc. Gentiles qui res humanas ineluctabili fato regi putabant, eleganter Nemesius confutat, cap. 35 et 36, quem Noster hic sequitur. Id argumenti frequenter tractarunt doctores alii: unde pessime, apud Christianos audierunt astrologi, qui ex siderum inspectione futurorum cognitionem sibi arrogarunt. Origenes, in *Philocalia*, cap. 22, quod ex tomo I Commentariorum ejus in Genesim sumptum est, demonstrat fieri non posse, ut astra rerum et

των, ἡλίου τε, καὶ σελήνης, ἀνατολῆς, καὶ δύσεως, A καὶ συγκρούσεως [x], φασὶ πάντα διοικεῖσθαι τὰ καθ' ἡμᾶς. Περὶ ταῦτα γὰρ ἡ ἀστρολογία καταγίνεται· ἡμεῖς δέ φαμεν, ὅτι σημεῖα μὲν ἐξ αὐτῶν γίνονται, ὄμβρου καὶ ἀνομβρίας, ψύξεώς τε καὶ θέρμης, ὑγρότητός τε καὶ ξηρότητος, καὶ ἀνέμων, καὶ τῶν τοιούτων· τῶν δὲ ἡμετέρων πράξεων, οὐδαμῶς. Ἡμεῖς γὰρ αὐτεξούσιοι ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ γενόμενοι, κύριοι τῶν ἡμετέρων ὑπάρχομεν πράξεων. Εἰ γὰρ ἐκ τῆς τῶν ἀστέρων φορᾶς πάντα πράττομεν, κατ' ἀνάγκην πράττομεν, ἃ πράττομεν· τὸ δὲ κατ' ἀνάγκην γινόμενον, οὔτε ἀρετὴ, οὔτε κακία ἐστίν· εἰ δὲ μήτε ἀρετὴν μήτε κακίαν κεκτήμεθα, οὔτε ἐπαίνων, οὔτε κολάσεων ὑπάρχομεν ἄξιοι· εὑρεθήσεται δὲ καὶ ὁ Θεὸς ἄδικος, τοῖς μὲν, ἀγαθὰ, τοῖς δὲ, θλίψεις διδούς. Ἀλλ' οὐδὲ κυβέρνησιν, οὐδὲ τῶν ἑαυτοῦ κτισμάτων B ὁ Θεὸς ποιήσεται πρόνοιαν, εἰ κατ' ἀνάγκην ἄγονται τὰ πάντα, καὶ φέρονται. Καὶ τὸ λογικὸν δὲ περιττὸν ἐν ἡμῖν ἔσται· μηδεμιᾶς γὰρ ὄντες πράξεως κύριοι, περιττῶς βουλευόμεθα· τὸ δὲ λογικὸν, πάντως τῆς βουλῆς ἡμῖν ἕνεκεν δέδοται· ὅθεν πᾶν λογικὸν, καὶ αὐτεξούσιον.

contra fatum. — Jam vero gentiles, per horum siderum, solis nimirum et lunæ, ortum et occasum, concursumque, res omnes gubernari asserunt (in his enim astrologia versatur); nos contra imbrem quidem ac serenitatem, frigus item et calorem, humorem et siccitatem, ventos denique, atque alia ejusmodi per ea significari non imus inficias [a]: quod vero actionibus nostris omen ullum importent, id pernegamus. Nam cum liberi arbitrii a Conditore præditi simus, hinc efficitur ut actiones nostræ juris nostri sint. Alioqui, si ex siderum motu cuncta facimus, sequitur ut ea quæ facimus necessitate faciamus [b]. Id porro quod necessitate fit, neque virtus, neque vitium est. Quod si nec virtutem, nec vitium habemus, profecto nec laudibus, nec supplicio digni sumus : atque ita iniquus Deus reperietur, dum aliis res secundas, aliis calamitosas tribuit. Imo vero nec gubernabit Deus res conditas, nec eis providebit, si quidem omnia necessitate agantur ac ferantur; supervacaneaque in nobis erit pars rationalis. Nam si nulla actio e nostro arbitrio pendet, frustra consultamus : vis quippe rationis utique consultandi causa nobis concessa est : unde etiam quidquid ratione utitur, arbitrii quoque libertate præditum est.

Ἡμεῖς δέ φαμεν, ὅτι οὐκ αὐτὰ αἴτιά τινός εἰσι τῶν γινομένων, οὔτε γενέσεως τῶν γινομένων, οὔτε τῶν γινομένων, οὔτε τῶν φθειρομένων φθορᾶς· σημεῖα δὲ μᾶλλον ὄμβρων τε, καὶ τῆς τοῦ ἀέρος μεταβολῆς. Ἴσως δ' ἄν τις εἴποι, ὅτι καὶ πολέμων οὐκ αἴτια, ἀλλὰ σημεῖα συνίστανται· καὶ ἡ ποιότης δὲ τοῦ ἀέρος C ποιουμένη [y] ὑπὸ ἡλίου, καὶ σελήνης, καὶ τῶν ἀστέρων, ἄλλως καὶ ἄλλως διαφόρους κράσεις, καὶ ἕξεις, καὶ διαθέσεις συνίστησιν. Αἱ δὲ ἕξεις τῶν ἐφ' ἡμῖν· κρατοῦνται γὰρ τῷ λόγῳ, καὶ ἄγονται τρεπόμεναι.

Sidera prognostica. — Quamobrem hoc dicimus, sidera nec eorum quæ contingunt, nec ortus eorum quæ nascuntur, nec eorum quæ pereunt, interitus causas esse : verum signa potius pluviarum, aerisque mutationis. Quanquam nec defuturus fortasse est, qui bellorum ea quoque signa esse dicat, tametsi non causas. Quin aer quoque a sole, et luna, et astris alia subinde atque alia qualitate affectus, diversa temperamenta, habitusque, et affectiones gignit [c]. Habitus porro inter ea quæ in nostra potestate consistunt, referuntur. Ii quippe sub rationis imperio sunt, ab eaque gubernantur, et immutantur.

Συνίστανται δὲ πολλάκις καὶ κομῆται, σημεῖά τινα θάνατον δηλοῦντα βασιλέων [z], ἅτινα οὐκ εἰσὶ τῶν ἐξ ἀρχῆς γεγενημένων ἄστρων, ἀλλὰ τῷ θείῳ προστά-

Cometæ. Christo nascente, sidus novum.—Plerumque insuper exsurgunt cometæ, regum mortem portendentes : qui tamen non ex illis sideribus

[a] Basil. hom. 6 in Hexaem. [b] Nemes. *De nat. hom.* c. 34. [c] Basil. hom. 6 in Hexaem.

VARIÆ LECTIONES.

[x] Reg. 3 συγκράσεως. Sic Faber, *commistionis :* in cod. S. Hil., sed supra lineam a recognitore ου pro α, appositum fuit. Colb. unus habet συγκρίσεως· Noster συγκρούσεως, ἤτοι συνόδου. [y] Colb. 1 et Regii 12, et cod. S. Hil. habent ποιουμένου. [z] Cod. S. Hil. Regii 9 θανάτων βασιλέων· sic Faber, *signa quædam interituum regum.* Reg. 2427 θάνατον, ἢ ἀνάδειξιν σημαίνουσι βασιλέων.

NOTÆ.

eventuum, quæ ex libera hominum voluntate pendent, causæ sint effectrices; concedit tamen ea omnia quæ apud nos geruntur, a sideribus significari, quia in libro qui *Testamentum duodecim patriarcharum* inscribitur, legerat dixisse Jacob filio suo Joseph; *Legi in tabulis cœli omnia quæ evenient vobis.* Unde contendit cœlum instar voluminis esse, in quo exaraverit Deus quæ apud homines gerenda essent : quod rursum firmare nititur ex Scriptura, ubi dicitur cœlum esse convolvendum ὡς βιβλίον, *sicut librum.* Opinionem hanc ceu Christiano indignam Procopius Gazæus idcirco respuit, quod a futurorum inquisitione abstinere debeamus. Cæterum Origenes negat hominem ad D ejusmodi signorum perceptionem attingere posse, nisi ab angelis cœlorum incolis edoceatur. Validius ergo hoc commentum Basilius Magnus, homil. 7 in *Hexaem.*, et Augustinus lib. v *De civ. Dei*, convellunt exemplo gemellorum, qui, cum eadem temporis parte concepti sint, proximeque alius post alium in lucem prodierit, nihilominus diversæ indolis sunt, et diversas vitæ conditiones subeunt. Fieri siquidem non posse, ut idem sidus, in eadem cœli statione positum, tam contrarios eventus portendat. Attamen Basilius concedit varias anni tempestates, variasque aeris immutationes a sole et astris effici et significari; quod et eleganter explicat.

sunt, quæ in primo rerum ortu procreata fuere: verum Dei jussu sub ipsum tempus conflantur, rursusque dissolvuntur [6]. Quandoquidem ne sidus quidem illud, quod tum, cum Dominus nostri causa 167 pro sua erga homines clementia, ipsorumque salute in carne natus est Magis apparuit, non ex illis stellis erat, quæ mundi initio conditæ fuerunt. Quod quidem perspicuum est, eo quod illa, nunc ab ortu ad occasum, nunc a septentrione ad austrum progrediebatur; nunc delitescebat, nunc se rursus prodebat: quod quidem a siderum ordine et natura dissentaneum est.

A γματι κατ' αὐτὸν καιρὸν συνίστανται, καὶ πάλιν διαλύονται. Ἐπεὶ καὶ ὁ κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου δι' ἡμᾶς κατὰ σάρκα φιλάνθρωπον καὶ σωτήριον γέννησιν ὀφθεὶς τοῖς μάγοις ἀστὴρ, οὐ τῶν ἐν ἀρχῇ γενομένων ἄστρων ἦν· καὶ δῆλον, ἐκ τοῦ ποτὲ μὲν ἐξ ἀνατολῆς ἐπὶ δύσιν ποιεῖσθαι τὸ δρόμον, ποτὲ δὲ ἐκ βοῤῥᾶ ἐπὶ νότον· καὶ ποτὲ μὲν κρύπτεσθαι, ποτὲ δὲ φαίνεσθαι. Τοῦτο γὰρ οὐκ ἔστιν ἄστρων τάξεως ἢ φύσεως.

Cur Deus lunam a sole mutuari lucem voluerit: contra Mohammedem. — Sciendum autem est lunam a sole lumen suum mutuari: non quod Deus in ea inopia versaretur, ut proprium ipsi lumen dare non posset: verum ut concinnitas et ordo rebus conditis imponeretur, aliis videlicet imperantibus, obsequentibus aliis; hincque nos mutuo communicare disceremus, ac subesse; primum quidem Deo rerum opifici et Domino, deinde principibus ab eo constitutis: nec sciscitari, cur hic præsit, ego non; verum omnia quæ Deo ordinante contingunt, grato et æquo animo accipere.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὡς ἐκ τοῦ ἡλίου φωτίζεται ἡ σελήνη, οὐχ ὡς ἀπορήσαντος τοῦ Θεοῦ δοῦναι αὐτῇ ἴδιον φῶς, ἀλλ' ἵνα ῥυθμὸς καὶ τάξις ἐντεθῇ τῇ κτίσει, ἄρχοντος καὶ ἀρχομένου, καὶ παιδευθῶμεν καὶ ἡμεῖς κοινωνεῖν ἀλλήλοις, καὶ μεταδιδόναι, καὶ B ὑποτάσσεσθαι· πρῶτον μὲν τῷ ποιητῇ καὶ δημιουργῷ Θεῷ καὶ Δεσπότῃ· ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ καθισταμένοις ἄρχουσι· καὶ μὴ ἀνακρίνειν, τίνος ἕνεκεν οὗτος ἄρχει, ἐγὼ δὲ οὔ· δέχεσθαι δὲ πάντα τὰ ἐκ Θεοῦ εὐχαρίστως καὶ εὐγνωμόνως.

Causa deliquii solis et lunæ. — Quod autem sol et luna defectum quandoque patiuntur, hinc eorum, qui res creatas, neglecto Creatore, adorant [7], amentiam arguunt, seque mutationi ac variationi obnoxia esse docent. Quidquid enim mutabile est, natura sua interitui obnoxium est.

Ἐκλείπει δὲ ὁ ἥλιος καὶ ἡ σελήνη, τῶν τῇ κτίσει προσκυνούντων παρὰ τὸν Κτίσαντα τὴν ἄνοιαν διελέγχοντα, καὶ παιδεύοντα ὡς τρεπτά εἰσι καὶ ἀλλοιωτά. Πᾶν δὲ τρεπτὸν, οὐ Θεός· κατὰ τὴν ἰδίαν γὰρ φύσιν, φθαρτὸν ἅπαν τρεπτόν.

Solis magnitudo. — Tum autem solis defectus accidit, cum lunæ corpus parietis instar cujusdam interpositi, umbram facit, nec lucem diffundi sinit. Ac proinde quanta lunaris corporis, quo sol obducitur, inventa magnitudo fuerit, tantum quoque deliquium efficitur. Lunæ autem corpus inferioris magnitudinis esse, minime mirum tibi videatur: nam et solem nonnulli multis partibus terra majorem esse contendunt: sancti Patres vero, terræ æqualem. Et tamen sæpenumero accidit, ut nubecula, vel colle exiguo, aut pariete occultetur.

Ἐκλείπει δὲ ὁ ἥλιος, τοῦ σώματος τῆς σελήνης, C ὥσπερ τινὸς μεσοτοίχου γινομένου, καὶ ἀποσκιάζοντος, καὶ μὴ ἐῶντος διαναδοθῆναι [a] ἡμῖν τὸ φῶς· ὅσον οὖν εὑρεθῇ τὸ σῶμα τῆς σελήνης ἀποκρύπτον τὸν ἥλιον, τοσοῦτον καὶ ἡ ἔκλειψις γίνεται· εἰ δὲ μικρότερόν ἐστι τὸ τῆς σελήνης σῶμα, μὴ θαυμάσῃς· καὶ ὁ ἥλιος γὰρ ὑπό τινων μὲν λέγεται πολυπλασίων τῆς γῆς· ὑπὸ δὲ τῶν ἁγίων [b] Πατέρων ἴσος τῇ γῇ· καὶ πολλάκις μικρὸν νέφος καλύπτει αὐτὸν, ἢ καὶ μικρὸς βουνὸς, ἢ τοῖχος.

At vero lunæ defectus ex umbra quam terra offundit, efficitur, cum decimam quintam diem attigit cumque ex adverso, in summo utique centro, sol quidem infra terram, luna autem supra terram invenitur. Tunc enim terra umbram obducit, nec solis lumen afferre lunæ splendorem potest; unde fit ut illa deficiat.

Ἡ δὲ τῆς σελήνης ἔκλειψις, ἐκ τοῦ ἀποσκιάσματος τῆς γῆς γίνεται, ὅταν γένηται πεντεκαιδεκαταία ἡ σελήνη, καὶ εὑρεθῇ ἐξ ἐναντίας κατὰ τὸ ἄκρον κέντρον, ὁ μὲν ἥλιος ὑπὸ γῆν, ἡ δὲ σελήνη ὑπὲρ γῆν. Ἀποσκίασμα γὰρ ποιεῖ ἡ γῆ, καὶ οὐ φθάνει τὸ ἡλιακὸν φῶς φωτίσαι τὴν σελήνην, κἀκεῖθεν ἐκλείπει. D

Menses lunares et solares. Luna a Deo creata plena. — Illud advertendum, lunam a summo rerum Auctore plenam fuisse conditam, sive qualis est decima quinta die. Decebat enim ut perfecta crearetur [8]. Quarta autem die, ut diximus, sol conditus est; atque ita luna undecim diebus solem

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι τελεία ἐκτίσθη ἡ σελήνη ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ, ἤτοι πεντεκαιδεκαταία· ἔπρεπε γὰρ ἀπηρτισμένην γενέσθαι· τῇ δὲ τετάρτῃ ἡμέρᾳ, ὡς ἔφημεν, ἔκτισται ὁ ἥλιος· προέλαβεν οὖν τὸν ἥλιον ἕνδεκα ἡμέρας. Ἀπὸ γὰρ τετάρτης ἡμέρας ἕως ιε', ἕνδεκά εἰσι· διὸ καὶ κατὰ χρόνον

[6] Basil. in Christi Nativit. [7] Rom. I, 25. [8] Sever. Gabal. orat. 3 *De opific. mundi.*

VARIÆ LECTIONES.

[a] Reg. 13, Colb. duo et Noster διαδοθῆναι· sic in cod. S. Hil. membrana corrasa. Vetus interpr. posuit *pertransiri*. Faber *transfundat*. R. 2930 δοθῆναι. [b] Deest ἁγίων, in mss. pluribus, nec priores interpretes reddidere.

A οἱ δώδεκα μῆνες τῆς σελήνης, ἕνδεκα ἡμέρας λείπουσιν ἐκ τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἡλίου. Οἱ μὲν γὰρ τοῦ ἡλίου τριακοσίας ἑξήκοντα πέντε, τέταρτον, ἡμέρας ἔχουσι. Διὸ τοῦ τετάρτου συντιθεμένου κατὰ τέσσαρα ἔτη, μία ἀποτελεῖται ἡμέρα, ἥτις λέγεται βίσεξτος. Καὶ ὁ ἐνιαυτὸς ἐκεῖνος τξς' ἡμέρας ἔχει. Οἱ δὲ τῆς σελήνης ἐνιαυτοὶ τνδ' εἰσὶν ἡμερῶν· ἡ γὰρ σελήνη, ἀφ' οὗ γεννηθῇ, ἤγουν ἀνακαινισθῇ, αὔξει, ἕως ἂν γένηται ἡμερῶν δεκατεσσάρων ἡμίσεος τετάρτου· καὶ ἄρχεται λήγειν, ἕως ἡμερῶν κθ' ἡμίσεος, καὶ τελείως γίνεται ἀφώτιστος· καὶ πάλιν συναπτομένη τῷ ἡλίῳ, ἀναγεννᾶται καὶ ἀνακαινίζεται, ὑπόμνημα φέρουσα τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως. Καθ' ἕκαστον οὖν ἐνιαυτὸν τὰς ἕνδεκα ἡμέρας ἀποδίδωσι τῷ ἡλίῳ· κατὰ οὖν τρεῖς χρόνους, ὁ ἐμβόλιμος μὴν γίνεται τοῖς Ἑβραίοις, καὶ ὁ ἐνιαυτὸς ἐκεῖνος δεκατριῶν μηνῶν εὑρίσκεται, ἐκ τῆς προσθήκης τῶν ἕνδεκα ἡμερῶν.

præcessit. A quarta enim die ad usque decimam quintam, dies undecim intersunt. Quo etiam fit, ut in singulos annos, duodecim lunæ menses undecim diebus minores sint, quam duodecim solis menses. Solis quippe menses dies trecentos sexaginta quinque cum unius quadrante continent, ob idque quarto quoque anno, composito hoc quadrante, dies unus conficitur, qui bissextilis nuncupatur; sicque annus ille trecentos sexaginta sex dies habet : contra lunares anni trecentorum quinquaginta quatuor dierum spatio finiuntur. Ex quo enim nata, seu innovata luna est, augescit ad decimam quartam usque diem cum unius semisse et quadrante. Hinc minui incipit usque ad nonam et vicesimam diem cum unius semisse, quo splendo- B ris **168** omnis expers evadit. Ac tum rursus cum sole copulata renascitur et renovatur; atque in hoc, monimentum fert resurrectionis nostræ. Quocirca singulis annis undecim dies soli reddit : unde post tres annos intercalaris mensis ab Hebræis invehitur; qui ob hanc dierum undecim additionem tredecim mensibus constat [9].

Δῆλον δὲ ὡς σύνθετός ἐστιν, ὅ τε ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη, καὶ τὰ ἄστρα, καὶ φθορᾷ κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν ὑπόκεινται. Τὴν δὲ τούτων φύσιν οὐκ ἴσμεν. Τινὲς μὲν οὖν φασι τὸ πῦρ, ἐκτός τινος ὕλης ἀφανὲς εἶναι· ὅθεν καὶ σβεννύμενον ἀφανίζεται. Ἕτεροι δὲ, τοῦτο σβεννύμενον, εἰς ἀέρα φασὶ μεταβάλλεσθαι.

Perspicuum autem est solem, et lunam, omniaque sidera composita esse, et mutationi obnoxia : quæ tamen eorum natura sit, prorsus ignoramus. Ac nonnulli ignem ab omni materia, sive pabulo, semotum penitus desinere asserunt, idque manifestum esse, eo quod exstinctus evanescat. Sunt rursus alii qui exstinctum illum in aerem verti dicunt [10].

Ὁ ζωδιακὸς κύκλος λοξῶς κινεῖται, διῃρημένος εἰς τμήματα δώδεκα, ἅτινα καλεῖται ζώδια· τὸ δὲ C ζώδιον ἔχει δεκανοὺς τρεῖς, μοίρας τριάκοντα· ἡ δὲ μοῖρα ἔχει λεπτὰ ἑξήκοντα. Ἔχει οὖν ὁ οὐρανὸς μοίρας τριακοσίας ἑξήκοντα· τὸ ὑπὲρ γῆν ἡμισφαίριον, μοίρας ρπ', καὶ ὑπὸ γῆν, ρπ'.

Zodiaci motus. — Zodiacus orbis obliquo motu volvitur, inque partes duodecim secatur, quæ signa dicuntur; quodlibet vero signum tres decanos habet, gradus triginta : quilibet autem gradus minutis sexaginta constat. Ita cœlum trecentos sexaginta gradus habet : hemisphærium quod super terram est, centum et octoginta gradus continet, totidemque illud, quod subtus terram.

Οἶκοι πλανητῶν.

Κριὸς καὶ Σκορπίος, Ἄρεως· Ταῦρος καὶ Ζυγὸς, Ἀφροδίτης· Δίδυμος καὶ Παρθένος, Ἑρμοῦ· Καρκῖνος, Σελήνης· Λέων, Ἡλίου· Τοξότης καὶ Ἰχθύες, Διός· Αἰγόκερως καὶ Ὑδροχόος, Κρόνου.

Domus planetarum.

Aries et Scorpius, Martis : Taurus et Libra, Veneris [11] : Gemini et Virgo, Mercurii : Cancer, Lunæ : Leo, Solis : Sagittarius et Pisces, Jovis : Capricornus et Aquarius, Saturni.

Ὑψώματα.

Κριὸς, Ἡλίου· Ταῦρος, Σελήνης· Καρκῖνος, Διός· Παρθένος, Ἄρεως· Ζυγὸς, Κρόνου· Αἰγόκερως, Ἑρμοῦ· Ἰχθύες, Ἀφροδίτης.

Altitudines.

Aries, Solis; Taurus, Lunæ; Cancer, Jovis; Virgo, Martis; Libra, Saturni; Capricornus, Mercurii.

D

Τὰ σχήματα τῆς σελήνης.

Σύνοδος, ὅταν γένηται ἐν τῇ μοίρᾳ, ἐν ᾗ ἐστιν ὁ ἥλιος· γεννᾷ, ὅταν ἀποστῇ τοῦ ἡλίου μοίρας ιε'· ἀνατολὴ, ὅταν φανῇ μηνοειδὴς δὶς [c], ὅταν ἀπέχῃ μοίρας ξ'· διχότομοι δύο, ὅταν ἀπέχῃ μοίρας ἐννενήκοντα· ἀμφίκυρτοι δύο, ὅταν ἀπέχῃ μοίρας ρκ'· πλησισέληνοι, αἱ καὶ πλησιφαεῖς, δύο, ὅταν ἀπέχῃ μοίρας ρν'· πανσέληνος, ὅταν ἀπέχῃ ρπ'. Δὶς [d] δὲ εἴπομεν, μίαν αὐξούσης, καὶ μίαν ληγούσης. Διὰ δύο

Figurationes lunæ.

In conjunctione luna esse dicitur, cum eodem quo sol est gradu : nascens, cum quindecim a sole gradibus distat : oriens, dum corniculata apparet; quod quidem bis contigit, ac tum sexaginta gradibus a sole distat : semiplena bis conspicitur, cum nonaginta gradibus recessit : bis etiam gibbosa, cum centum et viginti gradibus : lucem vero plenam habens, cum gradibus centum et quinqua-

[9] Sever. Gabal. lib. III *De opif. mundi*. [10] Nemes. cap. 5. [11] Vid. Porph. *De antro Nymph.*

VARIÆ LECTIONES.

[c] Reg. 4 δεύτερον. Vetus interpr. *secundo*, et Faber *bis;* unde legendum puto δίς. [d] Edita et Colb. δύο.

ginta: plena omnino ac perfecta, cum centum et octoginta gradibus a sole remota est. Bis idcirco dicimus, quia crescente, ac rursus decrescente id accidit. Porro duobus diebus cum dimidio unumquodque signum luna emetitur.

A ἥμισυ ἡμερῶν παρέρχεται ἡ σελήνη ἕκαστον ζώδιον.

CAP. VIII.

De aere et ventis.

Aeris descriptio. — Aer subtilissimum elementum est, humidumque et calidum; igne quidem gravius, terra tamen et aquis levius; respirationis et vocis causa, coloris expers, hoc est, nullo a natura colore imbutum; nitidum ac pellucidum (lumen enim excipere potest) tribus sensibus nostris inserviens (ipsius enim beneficio cernimus, audimus, odoramur): caloris item et frigoris, siccitatis et humiditatis capax. Hujus locales motus hi sunt, sursum, **169** deorsum, introrsum, extrorsum, dextrorsum, sinistrorsum, ac postremo motus orbicus.

Aer ex se lumen non habet. — Ex se autem lumen non habet, verum a sole, luna, sideribus, et igne collustratur. Atque hoc est quod ait Scriptura: *Et tenebræ erant super faciem abyssi* [12]. Ubi indicare vult aerem minime a se lumen habere, sed diversam esse luminis substantiam.

Quid ventus. — At ventus est agitatio aeris. Vel, ventus est aeris fluxus, pro varia locorum ex quibus manat ratione, alia atque alia subinde nomina accipiens [13].

Aeris locus, ventorum numerus. — Quin locus quoque aeris est. Illud enim cujusvis corporis locus est, quo unumquodque includitur. Quid autem aliud corpora continet et ambit, nisi aer? Variæ porro multiplicesque regiones sunt, unde aer agitatur; ex quibus etiam duodecim venti (totidem enim omnes sunt) nomen trahunt. Sunt qui aerem nihil aliud esse contendant, nisi ignem exstinctum, aut calefactæ aquæ vaporem. Quamobrem natura quidem sua calidus est; verum ex aquæ et terræ vicinitate frigus contrahit. Ex quo fit ut inferiores ipsius partes frigidæ sint, superiores calidæ [14].

Ventorum nomina. — Quod autem ad ventos attinet, ab æstivo ortu flant cæcias, qui et meses. Ab ortu æquinoctiali, subsolanus: ab ortu hiberno, eurus. Ab hiberno occasu, africus: ab æquinoctiali occasu, favonius: ab æstivo occasu, corus, qui et olympias, et iapyx dicitur. Tum auster et aquilo, qui oppositis inter sese flatibus spirant. Est autem inter aquilonem et cæciam interjectus boreas; inter eurum et austrum, phœnix, qui etiam *libonotus* appellatur: inter austrum rursus et africum, libonotus, qui et leuconotus: demum inter aquilonem et corum, thrascias, seu cercius, ab his qui versus regionem hanc incolunt, ita nuncupatus.

ΚΕΦΑΛ. Η' [ΚΒ'].

Περὶ ἀέρος καὶ ἀνέμων.

Ἀήρ ἐστι στοιχεῖον λεπτότατον, ὑγρόν τε καὶ θερμὸν, τοῦ μὲν πυρὸς βαρύτερον, τῆς δὲ γῆς καὶ τῶν ὑδάτων κουφότερον, ἀναπνοῆς καὶ ἐκφωνήσεως αἴτιον, ἀχρωμάτιστον, ἤτοι ἐκ φύσεως χρῶμα μὴ κεκτημένον, διειδὲς, διαφανές· φωτὸς γάρ ἐστι δεκτικόν· καὶ ταῖς τρισὶν αἰσθήσεσιν ἡμῶν διακονοῦν· δι' αὐτοῦ γὰρ ὁρῶμεν, ἀκούομεν, ὀσφραινόμεθα· δεκτικὸν θάλψεώς τε καὶ ψύξεως, ξηρότητός τε καὶ ὑγρότητος· οὗ πᾶσαι αἱ κατὰ τόπον κινήσεις εἰσὶν, B ἄνω, κάτω, ἔσω, ἔξω, δεξιὰ, ἀριστερὰ, καὶ ἡ κυκλοφορικὴ κίνησις.

Οἴκοθεν μὴ κεκτημένος τὸ φῶς, ἀλλ' ὑπὸ ἡλίου, καὶ σελήνης, καὶ ἄστρων, καὶ πυρὸς φωτιζόμενος. Καὶ τοῦτό ἐστιν, ὃ εἶπεν ἡ Γραφὴ, ὅτι *Σκότος ἦν ἐπάνω τῆς ἀβύσσου*, θέλουσα δεῖξαι, ὡς οὐκ οἴκοθεν ὁ ἀὴρ τὸ φῶς κέκτηται, ἀλλ' ἄλλη τίς ἐστιν οὐσία ἡ τοῦ φωτός.

Ἄνεμος δέ ἐστι κίνησις ἀέρος. Ἢ ἄνεμός ἐστι ῥεῦμα ἀέρος τῇς τῶν τόπων ἐξαλλαγῇς, ὅθεν ῥεῖ, τὰς ἐπωνυμίας ἀμείβων.

Καὶ ὁ τόπος δὲ τοῦ ἀέρος ἐστί. Τόπος γάρ ἐστιν C ἑκάστου σώματος ἡ τούτου περιοχή. Τί δὲ περιέχει τὰ σώματα, εἰ μὴ ἀήρ; Εἰσὶ δὲ τόποι διάφοροι, ὅθεν ἡ τοῦ ἀέρος γίνεται κίνησις, ἐξ ὧν καὶ οἱ ἄνεμοι τὰς ἐπωνυμίας ἔχουσι. Δώδεκα δὲ πάντες εἰσί· φασὶ δὲ τὸν ἀέρα σβέσιν πυρὸς, ἢ ἀτμὸν ὕδατος θερμανθέντος. Ἔστι γοῦν ὁ ἀὴρ, κατὰ μὲν τὴν οἰκείαν φύσιν, θερμός· ψύχεται δὲ τῇ γειτνιάσει τῇ πρὸς τὸ ὕδωρ καὶ τὴν γῆν, ὡς τὰ μὲν κάτω μέρη αὐτοῦ ψυχρὰ εἶναι, τὰ δὲ ἄνω, θερμά.

[a] Ἄνεμοι πνέουσιν, ἀπὸ ἀνατολῆς θερινῆς, καικίας, ὁ καὶ μέσης. Ἀπὸ ἀνατολῆς ἰσημερινῆς, ἀπηλιώτης. Ἀπὸ ἀνατολῆς χειμερινῆς, εὖρος. Ἀπὸ δύσεως χειμερινῆς, λίψ· ἀπὸ δύσεως ἰσημερινῆς, ζέφυρος· D ἀπὸ δύσεως θερινῆς, ἀργέστης, ἤτοι ὀλυμπίας, ὁ καὶ ἰάπυξ. Εἶτα νότος καὶ ἀπαρκτίας ἀντιπνέοντες ἀλλήλοις. Ἔστι δὲ μέσος ἀπαρκτίου καὶ καικίου, βορέας. Εὔρου δὲ καὶ νότου μέσος, φοῖνιξ, ὁ καλούμενος εὐρόνοτος. Μέσος νότου καὶ λιβὸς, λιβόνοτος, ὁ καὶ λευκόνοτος. Μέσος δὲ ἀπαρκτίου καὶ ἀργέστου, θρασκίας, ἤτοι κέρκιος ὑπὸ τῶν περιοίκων ὀνομαζόμενος.

[12] Gen. I, 3. [13] Sever. Gabal. hom. 1 in Hexaem. [14] Nemes. *De nat. hom.* 1, cap. 5.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Desunt hæc in edit. Veron.

[f] Ἔθνη δὲ οἰκεῖ τὰ πέρατα, κατ' ἀπηλιώτην, Βα- A κτριανοί· κατ' εὖρον, Ἰνδικοί· κατὰ Φοίνικα, Ἐρυθρὰ θάλασσα καὶ Αἰθιοπία· κατὰ λιβόνοτον, οἱ ὑπὲρ Σύρτιν Γαράμαντες· κατὰ λίβα, Αἰθίοπες, καὶ οἱ δυσμικοὶ Ὑπέρμαυροι· κατὰ ζέφυρον, Στῆλαι, καὶ ἀρχαὶ Λιβύης καὶ Εὐρώπης· κατὰ ἀργέστην, Ἰβηρία, ἡ νῦν Ἰσπανία· κατὰ δὲ θρασκίαν, Κελτοὶ, καὶ τὰ ὅμορα· κατὰ ἀπαρκτίαν, οἱ ὑπὲρ τὴν Θρᾴκην Σκύθαι· κατὰ βοῤῥᾶν, Πόντος, Μαιῶτις, καὶ Σαρμάται· κατὰ καικίαν, Κασπία θάλασσα, καὶ Σάκαι.]

[Gentes autem quæ in orbis finibus sedes habent, hæ sunt. Ad subsolanum, Bactriani: ad eurum, Indi: ad Phœnicem, mare Rubrum et Æthiopia; ad libonotum, Garamantes, qui supra Syrtim sunt ad Africum, Æthiopes et occidentales Mauri: ad favonium, Herculis Columnæ, et Libyæ ac Europæ initia: ad corum, Iberia, quæ hodie Hispania vocatur: ad thrasciam, Galli ac finitimæ nationes: ad aquilonem, Scythæ, qui supra Thraciam sunt: ad boream, Pontus, Mœotis et Sarmatæ: ad cæciam, mare Caspium et Sacæ.]

ΚΕΦΑΛ. Θ' [ΚΓ'].

Περὶ ὑδάτων.

Καὶ τὸ ὕδωρ δὲ ἓν τῶν στοιχείων τῶν τεσσάρων ἐστὶ, ποίημα Θεοῦ κάλλιστον· ὕδωρ ἐστὶ στοιχεῖον B ὑγρόν τε καὶ ψυχρὸν, βαρύ τε καὶ κατωφερὲς, εὐδιάχυτον. Τούτου δὲ μνημονεύει ἡ θεία Γραφὴ λέγουσα· *Καὶ σκότος ἦν ἐπάνω τῆς ἀβύσσου· καὶ Πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος.* Ἄβυσσος γὰρ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ ὕδωρ πολὺ, οὗ τὸ τέλος ἀκατάληπτον ἀνθρώποις· ἐν ἀρχῇ μὲν οὖν τὸ ὕδωρ ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν ἐπεπόλαζε. Καὶ πρῶτον, μὲν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸ στερέωμα, διαχωρίζον ἀναμέσον τοῦ ὕδατος τοῦ ἐπάνω τοῦ στερεώματος, καὶ τοῦ ὕδατος τοῦ ὑποκάτω τοῦ στερεώματος. Ἐν μέσῳ γὰρ τῆς ἀβύσσου τῶν ὑδάτων ἐστερεώθη τῷ Δεσποτικῷ προστάγματι. Ὅθεν καὶ στερέωμα εἶπεν ὁ Θεὸς γενέσθαι, καὶ ἐγένετο. Τίνος δὲ χάριν ἐπάνω τοῦ στερεώματος ὕδωρ ὁ Θεὸς ἀπέθετο; Διὰ τὴν τοῦ ἡλίου (64) καὶ τοῦ αἰθέρος θερμοτάτην ἔκκαυσιν. C Εὐθέως γὰρ μετὰ τὸ στερέωμα ὁ αἰθὴρ ὑφήπλωται [g], καὶ ὁ ἥλιος δὲ σὺν τῇ σελήνῃ καὶ τοῖς ἄστροις ἐν τῷ στερεώματί εἰσι· καὶ εἰ μὴ ἐπέκειτο ὕδωρ, ἐφλέχθη ἂν ὑπὸ τῆς θέρμης τὸ στερέωμα.

CAP. IX.

De aquis.

Aquæ descriptio. Aquarum supra firmamentum ratio. — Aqua etiam unum est, ex quatuor elementis excellentissimum Dei opus. Est autem aqua elementum humidum et frigidum; grave ac deorsum vergens, quod facile diffluit. Hujus meminit Scriptura divina, cum ait: ***Et tenebræ erant super faciem abyssi: et Spiritus Domini ferebatur super aquas*** [15]. Abyssus quippe nihil aliud est quam ingens quædam aquæ copia, cujus finis adiri nequit. Et quidem in mundi primordiis, aqua
170 super universam superficiem terræ eminebat. Ac primo fecit Deus firmamentum quod aquas, quæ sunt supra firmamentum, ab iis quæ sub firmamento sunt, medias divideret. Etenim in abyssi aquarum medio Dei jussu firmamentum statutum est. Unde etiam dicente Deo, ut fieret firmamentum, hoc factum est. Verum quid tandem causæ fuit, cur Deus aquam supra firmamentum collocarit? Plane vehementissimus solis et ætheris ardor. Proxime enim sub firmamento expansus est æther: sol quoque, et luna, et stellæ in firmamento posita sunt. Quare nisi aqua superne collocata esset, præ calore utique firmamentum exarsisset [16].

Εἶτα προσέταξεν ὁ Θεὸς συναχθῆναι τὰ ὕδατα εἰς συναγωγὴν μίαν· τὸ δὲ μίαν συναγωγὴν λέγειν, οὐ δηλοῖ τὸ ἐν ἑνὶ τόπῳ συναχθῆναι αὐτά· ἰδοὺ γὰρ μετὰ ταῦτά φησι· *Καὶ τὰ συστήματα τῶν ὑδάτων ἐκάλεσε θαλάσσας*· ἀλλὰ τὸ ὁμοῦ καθ' ἑαυτὰ κεχωρισμένα τῆς γῆς γενέσθαι τὰ ὕδατα, ὁ λόγος ἐδήλωσε. Συνήχθησαν τοίνυν τὰ ὕδατα εἰς τὰς συναγωγὰς αὐ-

Mare. — Tum jussit Deus ut cogerentur aquæ in congeriem unam [17]. Quod autem congeriem unam dicit Scriptura, non hoc significat, in unum eumdemque locum eas confluxisse; statim enim subdit, *et collectiones aquarum appellavit maria* [18]: sed potius aquas simul eodem momento a terra secretas fuisse, oratio ostendit. Aquæ ergo in suas

[15] Gen. I, 2. [16] Basil. hom. 2 in Hexaem; Sever. Gabal. orat. *De opific. mundi* [17] Gen. I, 9.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Reliqua hæc omnia desunt in omnibus fere codd. [g] Cod. multi ἐφήπλωται. Vetus interpr. posuit *expansus est*. Faber vero *subducitur*; adeoque cum editis consensit et aliis mss. et maxime cod. S. Hil. in quo legitur ὑφήπλωται.

NOTÆ.

(64) *Διὰ τὴν τοῦ ἡλίου. Nimirum vehementissimus*, etc. Sancti Patres, cum cœlum et sidera defæcatissimo igne constare arbitrarentur, idcirco aquas supra firmamentum positas dixerunt, ut perenni succo nimius ardor temperaretur. Sic Basilius, hom. 3 in Hexaem., ubi quasdam philosophorum opiniones, aera cœlumque calida esse inficiantium, explodit, tum deinde refellit Origenem, qui his aquis quæ super cœlos sunt, angelicas Virtutes, ut inferioribus principes tenebrarum significari D scripserat. Nonnullis fortasse mirum videbitur, Gregorium Nyssenum, sapientissimo fratre posthabito, Adamantii delirium admisisse in lib. in Hex. Verum in præfatione Petrum fratrem commonuerat se multa hoc in opere dicturum, non affirmando, sed exercitationis causa. Cæterum Basilius superiores illas aquas nihil aliud esse ait, nisi vapores, qui ex mari fluviisque trahuntur, inque pluvias vertuntur. Eodem modo Severianus Gabalitanus, aliique disputant, quos Noster secutus est.

congeries coactæ sunt, et apparuit arida. Atque A hinc duo illa maria facta sunt, quibus Ægyptus utrinque alluitur (media enim hæc inter duo maria sita est) quibus multa, et diversa æquora constituuntur, montesque, et insulæ, et promontoria, et portus, variique sinus, et littora, et ripæ continentur. Littus enim dicitur quod arenosum est : ripa, quod saxosum, ac jam inde a continente profundum est. Consimilem in modum ad ortum situm est illud mare quod Indicum dicitur, necnon boreale, quod Caspium appellatur. Quin paludes quoque hinc collectæ sunt.

Oceanus terram undique cingens. Salsitatis ejus causa. — Est autem oceanus velut amnis quidam terram universam cingens (de quo mihi Scriptura divina locuta videtur, cum ait : *Fluvius egrediebatur e paradiso* [19]) dulcem et potabilem aquam B habens. Hic cuique mari aquam subministrat, quæ quidem diuturniorem in eis moram trahens, immotaque consistens, amara efficitur; sole nimirum, ac siphonibus id quod in ea subtilissimum est semper elicientibus : unde etiam conflantur nubes, et imbres formantur, dulcescente per excolationem aqua.

Paradisi quatuor flumina. Fontium aqua e mari. Thermæ. — Hic insuper in quatuor principia, sive quatuor flumina dividitur, quorum uni nomen est Phison (hic est Ganges Indiæ fluvius); alteri Geon (Nilus hic est, qui ab Æthiopia in Ægyptum dilabitur); tertio, Tigris : quarto, Euphrates. Sunt au- C tem et quamplurimi alii fluvii, qui partim in 171 mare sese effundunt, partim in terra absumuntur. Quo fit ut terra undique pertusa et cuniculosa sit, ac velut venas quasdam habeat, per quas, exceptis a mari aquis, fontes emittit. Ita fit ut, pro terræ qualitate fontium aqua, alia atque alia exsistat. Per terram enim aqua marina transcolatur et defæcatur, sicque dulcis evadit. Quod si locus unde fons emanat, amarus aut salsus exstiterit, talis utique et aqua prorumpet [20]. Plerumque autem accidit, ut aqua angustis quibusdam locis interclusa atque compressa, vi erumpens incalescat; hincque suapte sponte calentes aquæ emergunt.

Pisces et aves. — Divino itaque jussu excavata D

τῶν, καὶ ὤφθη ἡ ξηρά· ἐντεῦθεν (65) αἱ δύο θάλασσαι, αἱ τὴν Αἴγυπτον περιέχουσαι· μέση γὰρ αὕτη τῶν δύο κεῖται θαλασσῶν. Συνήχθησαν [h] διάφορα πελάγη, καὶ ὄρη, καὶ νήσους, καὶ ἀγκῶνας, καὶ λιμένας ἔχουσαι, καὶ κόλπους διαφόρους περιέχουσαι, αἰγιαλούς τε, καὶ ἀκτάς· αἰγιαλὸς μὲν γὰρ ὁ ψαμμώδης λέγεται· ἀκτὴ δὲ ἡ πετρώδης καὶ ἀγχιβαθής, εὐθέως ἐν τῇ ἀρχῇ βάθος ἔχουσα. Ὁμοίως καὶ ἡ κατὰ τὴν ἀνατολὴν, ἥτις λέγεται Ἰνδική· καὶ ἡ βορεινὴ, ἥτις λέγεται Κασπία· καὶ αἱ λίμναι δὲ ἐντεῦθεν συνήχθησαν.

Ἔστιν οὖν ὁ μὲν ὠκεανὸς, οἷόν τις ποταμὸς κυκλῶν πᾶσαν τὴν γῆν, περὶ οὗ εἰρηκέναι μοι δοκεῖ ἡ θεία Γραφὴ, ὅτι *Ποταμὸς ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ παραδείσου*, πότιμον [i] καὶ γλυκὺ ὕδωρ ἔχων. Οὗτος χορηγεῖ τὸ ὕδωρ ταῖς θαλάσσαις, ὅπερ ἐν ταῖς θαλάσσαις χρονίζον, καὶ ἑστὼς ἀκίνητον, πικρὸν γίνεται, τοῦ ἡλίου ἀεὶ τὸ λεπτότερον ἀνιμωμένου, καὶ τῶν σιφώνων· ὅθεν καὶ τὰ νέφη συνίστανται, καὶ οἱ ὄμβροι γίνονται, διὰ τῆς διηθήσεως γλυκαινομένου τοῦ ὕδατος.

Οὗτός καὶ εἰς τέσσαρας ἀρχὰς, ἤτοι εἰς τέσσαρας ποταμοὺς διαιρεῖται. Ὄνομα τῷ ἑνὶ Φεισὼν (66), τουτέστι Γάγγης ὁ Ἰνδικός· καὶ ὄνομα τῷ δευτέρῳ Γεών· οὗτός ἐστιν ὁ Νεῖλος, ὁ ἀπὸ Αἰθιοπίας εἰς Αἴγυπτον κατερχόμενος· καὶ ὄνομα τῷ τρίτῳ Τίγρις· καὶ ὄνομα τῷ τετάρτῳ Εὐφράτης. Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι πλεῖστοι, καὶ μέγιστοι ποταμοὶ, ὧν οἱ μὲν εἰς τὴν θάλασσαν κενοῦνται, οἱ δὲ ἐν τῇ γῇ ἀναλίσκονται. Ὅθεν πᾶσα ἡ γῆ διάτρητός ἐστι καὶ ὑπόνομος, ὥσπερ τινὰς φλέβας ἔχουσα, δι' ὧν ἐκ τῆς θαλάσσης δεχομένη τὰ ὕδατα, τὰς πηγὰς ἀνίησι. Πρὸς οὖν τὴν ποιότητα τῆς γῆς, καὶ τὸ τῶν πηγῶν ὕδωρ γίνεται. Διηθεῖται μὲν γὰρ, καὶ διϋλίζεται διὰ τῆς γῆς τὸ θαλάττιον ὕδωρ, καὶ οὕτω γλυκαίνεται. Εἰ δὲ ὁ τόπος, ὅθεν ἡ πηγὴ ἀναδίδοται, τύχοι πικρὸς ἢ ἁλμυρὸς, πρὸς τὴν γῆν καὶ τὸ ὕδωρ ἀνάγεται· στενούμενον δὲ πολλάκις τὸ ὕδωρ, καὶ βίᾳ ῥηγνύμενον, θερμαίνεται· κἀντεῦθεν τὰ αὐτοφυῆ θερμὰ ἀνάγονται ὕδατα.

Τῷ οὖν θείῳ προστάγματι κοιλώματα ἐν τῇ γῇ γε-

[18] Gen. I, 10. [19] Gen. II, 10. [20] Basil. hom. 4 in Hexaem.

VARIÆ LECTIONES.

[h] R. 2927 διέστησαν. Sic vetus interpr. *sunt divisi*. Edit. Veron. Reg. 3362 ὅθεν συνέστησαν. Colb. 1, ὅθεν συνέστη. [i] Noster : ποταμὸς δὲ ὁ γλυκὺ ὕδωρ ἔχων ἐστί· nec absono sensu.

NOTÆ.

(65) *Ἐντεῦθεν. Atque hinc duo maria.* Ægyptus nimirum Mediterraneo mari versus septentrionem pertinet, et Erythræo versus meridiem.

(66) *Ὄνομα τῷ ἑνὶ Φεισών. Quorum uni nomen est Phison.* Phison et Geon Gangem esse et Nilum vetustus error est, quem translatio Græca quæ LXX Interpretum nuncupatur, approbavit Jeremiæ II, 18, ubi pro *aquas Sihhor*, seu *aquas Nili*, ὕδωρ Γεών, *aquas Geon*, posuerunt. Terra Hevilat, quam Phison alluit, regio est Arabiæ, Gen. XXV, 19, et Chus, sive Æthiopia, quam Geon circuire dicitur, Asiatica erat, sinui Persico vicina, cujus pars hodieque *Chusistan* appellatur, non Africana, quam pervadit Nilus. Permirum est Theodoretum, *Geonis* nomine Jerem. II, idolum quoddam intellexisse.

γόνασι, καὶ οὕτως εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν συνήχθησαν τὰ ὕδατα· ἐντεῦθεν καὶ τὰ ὄρη γεγόνασι. Πρώτῳ τοίνυν τῷ ὕδατι προσέταξεν ὁ Θεὸς ἐξαγαγεῖν ψυχὴν ζῶσαν, ἐπειδὴ ἤμελλε δι' ὕδατος, καὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ (67) ἐπιφερομένου τοῖς ὕδασιν ἁγίου Πνεύματος, ἀνακαινίζειν τὸν ἄνθρωπον. Τοῦτο γὰρ ὁ θεῖος ἔφη Βασίλειος. Ἐξήγαγε δὲ ζῶα, μικρά τε καὶ μεγάλα, κήτη, δράκοντας i, ἰχθύας ἐν τοῖς ὕδασιν ἕρποντας, καὶ πετεινὰ πτερωτά. Διὰ τῶν πετεινῶν οὖν συνάπτεται, τό τε ὕδωρ, καὶ ἡ γῆ, καὶ ὁ ἀήρ· ἐξ ὑδάτων μὲν γὰρ (68) ταῦτα γέγονεν· ἐν τῇ γῇ δὲ διατρίβει, καὶ ἐν ἀέρι ἵπταται. Κάλλιστον δὲ στοιχεῖον τὸ ὕδωρ, καὶ πολύχρηστον, καὶ ῥύπου καθάρσιον, οὐ μόνον μὲν σωματικοῦ, καὶ ψυχικοῦ δὲ, εἰ προσλάβοι χάριν τοῦ Πνεύματος.

A terra, in congeries aquæ collectæ sunt; hincque montes exstiterunt. Primigeniæ itaque aquæ præcepit Deus animam viventem educere: quandoquidem futurum erat ut per aquam et Spiritum sanctum, qui in principio ferebatur super aquas [31], hominem instauraret. Hanc enim causam affert Basilius [32]. Eduxit igitur tam parva quam ingentia animantia; cete et dracones, pisces per undas labentes, avesque pennatas. Per aves porro, cum aqua, tum terra, aerque veluti quodam nexu copulantur. Nam ex aquis ortæ illæ sunt, et in terra versantur, et volant in aere. Optimum autem elementum est aqua et ad multos usus commodum; eamque vim habet, ut non corporum modo, sed et animarum, dummodo Spiritus sancti accesserit B gratia, spurcitiem eluat [33].

Περὶ πελαγῶν [k].

Ἀναδέχεται τὸ Αἰγαῖον πέλαγος, Ἑλλήσποντος, λήγων εἰς Ἄβυδον καὶ Σηστόν· εἶτα ἡ Προποντὶς, λήγουσα εἰς Χαλκηδόνα καὶ Βυζάντιον· ἔνθα τὰ στενὰ, ἀφ' ὧν ὁ Πόντος ἄρχεται. Εἶτα ἡ Μαιῶτις λίμνη. Πάλιν δὲ ἀπ' ἀρχῆς Εὐρώπης καὶ Λιβύης, Ἰβηρικὸν, τὸ ἀπὸ στηλῶν εἰς Πυρήνην τὸ ὄρος· Λιγυστικὸν δὲ, τὸ ἕως τῶν τῆς Τυῤῥηνίας περάτων. Σαρδόνιον δὲ, τὸ ὑπὲρ τὴν Σαρδὼ, νεῦον πρὸς τὴν Λιβύην κάτω· Τυῤῥηνικὸν δὲ, τὸ μέχρι Σικελίας λῆγον, ἀρχόμενον ἀπὸ τῶν τῆς Λιγυστικῆς ἄκρων· εἶτα Λιβυκόν· εἶτα Κρητικὸν, καὶ Σικελικὸν, καὶ Ἰόνιον, καὶ Ἄδριον, τὸ ἀνακεχυμένον ἐκ τοῦ Σικελικοῦ πελάγους, ὃν καλοῦσι Κορινθιακὸν κόλπον, ἤτοι Ἀλκυονίδα θάλασσαν. Τῷ δὲ Σουνίῳ καὶ Σκυλλαίῳ περιεχόμενον πέλαγος, Σαρωνικόν. Εἶτα Μυρτῷον, καὶ Ἰκάριον, ἐν ᾧ καὶ αἱ Κυκλάδες· εἶτα Καρπάθιον, καὶ Παμφύλιον, καὶ Αἴγυπτον· ὑπὲρ δὲ τὸ Ἰκάριον ἑξῆς ἀναχεῖται τὸ Αἰγαῖον. Ἔστι δὲ καὶ ὁ τῆς Εὐρώπης παράπλους ἀπὸ Ταναΐδος ποταμοῦ ἐκβολῶν, ἕως Ἡρακλέους στηλῶν, στάδια ς,θψθ'· τῆς δὲ Λιβύης ἀπὸ Τίγγεως μέχρι στόματος Κανωβικοῦ, στάδια β,θσνβ'· τῆς δὲ Ἀσίας ἀπὸ Κανώβου, ἕως Ταναΐδος ποταμοῦ μετὰ τῶν κόλ-

De maribus, sive æquoribus.

Ægæum mare Hellespontus excipit, ad Abydum et Sestum desinens. Deinde Propontis, quæ ad Chalcedonem et Byzantium terminatur; ubi angusti transitus seu fauces sunt, a quibus Pontus sumit initium. Mox Mæotis palus. Rursus ab Europæ et Libyæ initio, Ibericum mare est, ab Herculeis Columnis ad Pyrenæum montem excurrens. Post Ligusticum, quod usque ad Etruriæ fines protenditur. Mox Sardonium, quod supra Sardiniam, ad Libyam Africamve deorsum vergit. Tum Etruscum, quod ab extremis Liguriæ finibus incipiens ad Siciliam finem habet. Postea Libycum, C deinde Creticum, Siculum, Ionicum, et Adriaticum, quod e Siculo mari effunditur, quem Corinthiacum sinum, sive Alcyonium æquor appellant. Quod autem Sunio et **172** Scyllæo mari continetur, Saronicum dicitur. Ab eo Myrtoum, et Icarium, in quo et Cyclades sunt. Tum Carpathium, et Pamphylium, et Ægyptium. Demum supra Icarium, sese Ægæum proxime effundit. Est autem Europæ trajectus a Tanais fluminis ostiis usque ad Herculis Columnas, stadiorum 609709; Africæ, a

[31] Gen. I, 2. [32] Basil. hom. 2 in Hexaem. [33] Sever. Gabal. orat. 4 *De opif. mundi*; Basil. hom. 8.

VARIÆ LECTIONES.

i Edit. et Reg. 1 κήτη καὶ δράκοντας. k Hoc caput in Reg. 7, Colb. 1, et in Nostro deest. Aberat in cod. R. 2930; sed in sejuncta membrana ab altero scriptore adjectum fuit. In cod. S. Hil. reperitur post caput *De creatione*. Adjectum ab ipso auctore putavero, instar appendicis, vel fragmentum esse prolixioris cujusdam operis geographici, quod Damascenus ipse, alterve scriptor ediderit. In cod. Colb. 1, vetustissimo titulus περὶ πελάγων, margini duntaxat appositus est, absque nota numerali.

NOTÆ.

(67) *Καὶ τοῦ ἐν ἀρχῇ. Et Spiritum sanctum*, etc. Hanc de Spiritu Dei qui ferebatur super aquas, sententiam a majoribus se accepisse Basilius testatur. Alteram ceu probabilem recitat, *Spiritus Dei*, nomine commotionem aeris, seu ventum validum significari; quam posthac amplexi sunt Severus Gabalorum et Theodoretus. Chrysostomo Scriptura *significare videtur, vitalem quamdam actionem inditam aquis fuisse, ut non esset aqua consistens et immota*, ἀλλὰ κινούμενον, καὶ ζωτικήν τινα δύναμιν ἔχον, *sed quæ agitaretur, vitalemque vim quamdam haberet.*

D (68) *Ἐξ ὑδάτων μὲν γάρ. Nam ex aquis ortæ illæ sunt.* Communis hæc est Patrum sententia, volucres, uti et pisces, natas esse ex aquis, idque canit Ecclesia in hymno vesperarum v feriæ. Nec audiendi sunt qui ex Hebræo inferunt solos pisces ex aquis a Deo productos esse, atque ita legunt: *Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile volet*, etc. Perperam enim omittunt pronomen *quod*, necessario subaudiendum juxta Hebræorum idioma; atque sic vertendum erat, *et volatile quod volet.*

Tinge ad Canobicum ostium, stadiorum 209252; Asiæ denique, a Canobo usque ad Tanaim una cum sinibus, stadiorum 4111. Atque ita habitati orbis nostri mare ad stadia 1309072, porrigitur [24]

A πων, ὁ παράπλους στάδια ͵δρια'. Ὁμοῦ παράλιος σὺν κόλποις τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης στάδια ιγ,θοβ'.

CAP. X.

De terra, et iis quæ ex ea producuntur.

Ignotum terræ fundamentum. — Terra unum est ex quatuor elementis, siccum, frigidum, grave et immotum: primo die ex nihilo productum. *In principio*, inquit, *creavit Deus cœlum et terram* [25]. Cuinam autem rei insideat, ac quo fundamento nitatur, nullus mortalium dicere potuit. Sunt autem qui eam super aquas collocatam, et stabilitam esse aiunt, his videlicet verbis Davidis adducti: *Qui firmavit terram super aquas* [26]. Alii super aerem. Alius autem sic ait: *Qui appendit terram super nihilum* [27]. Et rursus diviniloquus David ex persona Creatoris, *Ego*, inquit, *confirmavi columnas ejus* [28], columnarum nomine vim illam significans, quæ eam continet. Nam quod idem alio loco ait, *super maria fundavit eam* [29], nihil aliud indicat, nisi quod aquæ natura terræ undique affusa sit. Proinde sive eam seipsa, sive aere, sive aquis, sive denique nihilo fulciri concedamus, a pia sententia recedere conveniens non est: quin potius confitendum, omnia in universum Conditoris virtute contineri et conservari.

Terræ status cum primum creata. Animantia stirpesque hominis causa. — Et quidem in principio, quemadmodum ait Scriptura divina [30], terra aquis obducebatur, atque indigesta, hoc est, ornatus omnis expers erat. Quamprimum autem præcepit Deus, confestim aquarum conceptacula exstiterunt: ac tum montes esse cœperunt, divinoque jussu terra suum ornatum accepit, herbis videlicet omnis generis et stirpibus decorata; quibus divino imperio vis ea insita est, qua augescerent, alerenturque, et semen ad sui simile generandum producere possint. Quin ad Opificis jussum omnis quoque generis animantia, reptilia, feras, et pecora, jumentaque protulit: omnia quidem illa ad tempestivum hominis usum, cæterum alia ad cibum, ut cervos, pecudes, capreas, et reliqua id genus; alia ad ministerium, ut camelos, boves, equos, asinos, cæteraque ejusmodi; alia ad oblectationem, ut simias, et ex avibus, psittacos, et similia: stirpes item et herbas, partim fructiferas et esculentas, partim olfactu suaves et floribus decoras, exhilarandi animi causa concessas, velut rosam, aliasque similes; partim ad morborum medelam. Neque enim aut animal ullum, aut planta ulla est, cui non vis aliqua hominibus utilis, a summo rerum Parente indita sit. Nam cum ille, cui omnia antequam fiant explorata sunt, perspectum haberet fore ut homo libera voluntate a divino mandato recederet, **173** corruptionique addiceretur, idcirco ad commodum ipsius usum, cuncta quæ tum in cœlo, tum in terra et in aquis sunt, procreavit.

ΚΕΦΑΛ. Ι' [ΚΔ'].

Περὶ γῆς, καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς.

Ἡ γῆ ἓν τῶν τεσσάρων στοιχείων ἐστὶ, ξηρόν τε καὶ ψυχρὸν, καὶ βαρὺ, καὶ ἀκίνητον, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ παρηγμένον. *Ἐν ἀρχῇ* γὰρ, φησὶν, *ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν*· ἧς τὴν ἕδραν καὶ τὴν βάσιν οὐδεὶς τῶν ἀνθρώπων εἰπεῖν δεδύνηται. Οἱ μὲν γὰρ ἐπὶ ὑδάτων φασὶν ἡδρᾶσθαι, καὶ πεπῆχθαι αὐτὴν, ὥς φησιν ὁ θεῖος Δαβίδ· *Τῷ στερεώσαντι τὴν* B *γῆν ἐπὶ ὑδάτων*. Οἱ δὲ, ἐπὶ τοῦ ἀέρος. Ἄλλος δέ φησιν· *Ὁ ἑδράσας τὴν γῆν ἐπ' οὐδενός*. Καὶ πάλιν ὁ θεηγόρος Δαβὶδ, ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Δημιουργοῦ, *Ἐγὼ*, φησὶν, *ἐστερέωσα τοὺς στύλους αὐτῆς*, τὴν συνεκτικὴν αὐτῆς δύναμιν στύλους ὀνομάσας. Τὸ δὲ, *ἐπὶ θαλασσῶν ἐθεμελίωσεν αὐτὴν*, δηλοῖ τὸ πάντοθεν περικεχῦσθαι τῇ γῇ τὴν τοῦ ὕδατος φύσιν. Κἂν οὖν ἐφ' ἑαυτῆς, κἂν ἐπὶ ἀέρος, κἂν ἐπὶ ὑδάτων, κἂν ἐπ' οὐδενὸς δῶμεν ἡδρᾶσθαι αὐτὴν, χρὴ μὴ ἀφίστασθαι τῆς εὐσεβοῦς ἐννοίας, ἀλλὰ πάντα ὁμοῦ συγκρατεῖσθαι· ὁμολογεῖν, καὶ συνέχεσθαι τῇ δυνάμει τοῦ Κτίσαντος.

Ἐν ἀρχῇ μὲν οὖν, καθώς φησιν ἡ θεία Γραφὴ, ὑπὸ C ὑδάτων ἐκαλύπτετο, καὶ ἀκατασκεύαστος, ἤτοι ἀκόσμητος ἦν. Τοῦ δὲ Θεοῦ προστάξαντος, τὰ τῶν ὑδάτων δοχεῖα γεγόνασι, καὶ τότε τὰ ὄρη ὑπῆρξαν, καὶ τῷ θείῳ προστάγματι τὸν οἰκεῖον ἀνείληφε κόσμον, παντοδαπαῖς χλόαις καὶ φυτοῖς ὡραϊσθεῖσα· οἷς τὸ θεῖον ἐνέθηκε πρόσταγμα, δύναμιν αὐξητικήν τε, καὶ θρεπτικὴν, καὶ σπερματικὴν, ἤτοι ὁμοίου γεννητικήν. Ἐξήγαγε δὲ τοῦ Δημιουργοῦ κελεύσαντος, καὶ παντοῖα γένη ζώων, ἑρπετῶν τε, καὶ θηρίων, καὶ κτηνῶν. Πάντα μὲν πρὸς τὴν τοῦ ἀνθρώπου εὔκαιρον χρῆσιν· ἀλλὰ τούτων, τὰ μὲν πρὸς βρῶσιν, οἷον ἐλάφους, πρόβατα, δορκάδας, καὶ τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ πρὸς διακονίαν, οἷον καμήλους, βόας, ἵππους, ὄνους, καὶ τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ πρὸς τέρψιν, οἷον πιθήκους· καὶ τῶν ὀρνέων, κίσσας τε, καὶ ψιττακοὺς, καὶ τὰ D τοιαῦτα· καὶ τῶν φυτῶν δὲ, καὶ τῶν βοτανῶν, τὰ μὲν κάρπιμα, τὰ δὲ ἐδώδιμα, τὰ δὲ εὐώδη, καὶ ἀνθηρὰ πρὸς τέρψιν ἡμῖν δεδωρημένα· οἷον τὸ ῥόδον, καὶ τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ πρὸς νοσημάτων ἴασιν. Οὐκ ἔστι γὰρ οὐδὲν ζῶον, οὐδὲ φυτὸν, ἐν ᾧ οὐκ ἐνέργειάν τινα τῇ τῶν ἀνθρώπων χρείᾳ χρησιμεύουσαν ὁ Δημιουργὸς ἐναπέθετο. Ὁ γὰρ τὰ πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν ἐπιστάμενος, εἰδὼς ὡς μέλλει ἐν αὐτεξουσίῳ προβάσει ὁ ἄνθρωπος γίνεσθαι, καὶ τῇ φθορᾷ παραδίδοσθαι, πάντα πρὸς εὔκαιρον χρῆσιν αὐτοῦ, τά τε ἐν τῷ στερεώματι, τά τε ἐν τῇ γῇ, καὶ τὰ ἐν ὕδασιν ἔκτισε.

[24] Vid. Strab. lib. II. [25] Gen. I, 1. [26] Psal. CXXXV, 6. [27] Job XXVI, 7. [28] Psal LXXIV, 4. [29] Psal. XXIII 2. [30] Gen. I, 2.

Πρὸ μὲν οὖν τῆς παραβάσεως, πάντα ὑποχείρια τῷ ἀνθρώπῳ ἦν. Ἄρχοντα γὰρ αὐτὸν κατέστησεν ὁ Θεὸς πάντων τῶν ἐν τῇ γῇ καὶ ἐν τοῖς ὕδασι· καὶ ὁ ὄφις (69) δὲ συνήθης τῷ ἀνθρώπῳ ἦν, μᾶλλον τῶν ἄλλων αὐτῷ προσερχόμενος, καὶ τερπνοῖς προσομιλῶν τοῖς κινήμασιν. Ὅθεν δι' αὐτοῦ τὴν κακίστην ὁ ἀρχέκακος διάβολος ὑποθήκην τοῖς προπάτορσιν εἰσηγήσατο. Καὶ ἡ γῆ δὲ αὐτομάτη τοὺς καρποὺς ἔφερε, πρὸς χρείαν τῶν ὑποχειρίων αὐτῷ ζώων· καὶ οὔτε ὄμβρος ἦν τῇ γῇ, οὔτε χειμών. Μετὰ δὲ τὴν παράβασιν, ἡνίκα *παρασυνεβλήθη τοῖς κτήνεσι τοῖς ἀνοήτοις, καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς*, ἄρχειν ἐν ἑαυτῷ τὴν ἄλογον ἐπιθυμίαν τοῦ λογικοῦ νοῦ παρασκευάσας, παρήκοος τῆς τοῦ Δεσπότου ἐντολῆς γενόμενος, ἐπανέστη τῷ ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ χειροτονηθέντι ἄρχοντι, ἡ ὑποχείριος κτίσις· καὶ ἐτάγη ἐν ἱδρῶτι ἐργάζεσθαι τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἐλήφθη.

Homini quondam parebant omnia. — Et quidem ante prævaricationem, nihil erat quod hominis imperio subditum non esset. Princeps quippe constitutus a Deo fuerat, omnium tam quæ in terra, quam quæ in aquis degunt. Quin serpens quoque homini familiaris erat, ut præ cæteris animantibus ad eum accederet, blandisque motibus cum illo quasi conversaretur [31]. Hinc factum est ut mali auctor diabolus ipsius opera pessimam primigenis parentibus struem necteret [32]. Terra insuper fructus, quibus animantia, quæ illi parebant, alerentur, sponte proferebat. Neque tum imber, neque hiems aut tempestas erat. At post transgressionem, quando *comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est eis* [33]; cum herili violato præcepto, ita se comparasset, ut bruta cupiditas ratione præditæ menti suæ dominaretur, tum subditæ creaturæ ab ipso defecerunt, qui princeps ipsarum creatus a Deo fuerat; atque eo redactus, ut terram de qua sumptus erat, cum sudoribus colere jussus sit.

Ἀλλ' οὐδὲ νῦν ἄχρηστος ἡ τῶν θηρίων χρῆσις, ἐκφοβοῦσα, καὶ πρὸς ἐπίγνωσιν, καὶ ἐπίκλησιν τοῦ πεποιηκότος φέρουσα Θεοῦ. Καὶ ἡ ἄκανθα δὲ μετὰ τὴν παράβασιν ἐξέφυ τῆς γῆς κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου ἀπόφανσιν, μεθ' ἣν συνεζεύχθη, καὶ τῇ ἀπολαύσει τοῦ ῥόδου ἡ ἄκανθα, εἰς ὑπόμνησιν τῆς παραβάσεως ἡμᾶς ἄγουσα, δι' ἣν ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἡ γῆ ἀνατέλλειν ἡμῖν κατεδικάσθη.

Deficiente illo rebellarunt. Feræ quia commodi afferant. — Quanquam, ne nunc quidem ejusmodi feræ sunt, ut nulla ex eis utilitas capi queat: quippe quæ terrorem homini incutiendo, eum ad Dei conditoris agnitionem, ejusque opem implorandam adducunt. Insuper post spretum mandatum, spina quoque, juxta Domini sententiam e terra prodiens, amœnitati rosæ conjuncta fuit, quæ refricaret nobis memoriam transgressionis, propter quam terra multata fuit, ut spinas et tribulos nobis proferret [34].

Ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει πιστευτέον, ἐκ τοῦ μέχρι νῦν, τὴν τούτων διαμονὴν ἐνεργεῖν τὸν τοῦ Κυρίου λόγον, ὃν ἔφη· *Αὐξάνεσθε, καὶ πληθύνεσθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν.*

Dei verbo sua cuique rei vis indita. — Quod autem hæc ita se habeant, hinc fides astruitur, quod ea, perseverare præstet Domini sermo, quem pronuntiavit, *Crescite, et multiplicamini, et replete terram* [35].

Σφαιροειδῆ δέ τινές φασι τὴν γῆν, ἕτεροι δὲ κωνοειδῆ. Ἥττων δὲ καὶ πάνυ ἐστὶ τοῦ οὐρανοῦ σμικροτέρα, ὥσπερ τις στιγμὴ ἐν μέσῳ τούτου κρεμαμένη. Καὶ αὐτὴ δὲ παρελεύσεται, καὶ ἀλλαγήσεται. Μακάριος δέ ἐστιν ὁ τὴν τῶν πραέων γῆν κληρονομῶν. Ἡ γὰρ μέλλουσα τοὺς ἁγίους ὑποδέχεσθαι γῆ, ἀθάνατός ἐστι· τίς οὖν ἀξίως τὴν ἄπειρόν τε καὶ ἀκατάληπτον τοῦ Δημιουργοῦ σοφίαν θαυμάσειεν; Ἢ τίς τῆς πρεπούσης εὐχαριστίας ἐφίκοιτο τοῦ δοτῆρος τῶν τοσούτων ἀγαθῶν.

Terræ figura molesque. — Nonnullis porro terram esse rotundam placet: aliis cono similem. Multum certe cœlo minor est, in ipsius centro instar puncti appensa. Cæterum ipsa quoque præteribit, et immutabitur. Beatus autem ille est, qui possidebit terram, quæ mitibus promittitur [36]. Quæ enim terra sanctos susceptura est, nunquam interibit. Quis ergo infinitam et incomprehensam Creatoris sapientiam digne miretur? Quis bonorum auctori pares ipsius beneficiis grates rependere queat [37]?

[(70) Εἰσὶ δὲ αἱ γνωσθεῖσαι ἐπαρχίαι τῆς γῆς ἤτοι σατραπίαι· Εὐρώπης μὲν λδ'· Ἀσίας δὲ ἠπείρου μεγάλης ἐπαρχίαι μη'· κανόνες ιβ'.]

[Sunt porro quas novimus, terrarum orbis provinciæ, sive præfecturæ, Europæ quidem triginta et quatuor; Asiæ continentis amplissimæ, provinciæ quadraginta octo, canones, quos vocant, duodecim.]

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ' [ΚΕ'].
Περὶ παραδείσου.

Ἐπειδὴ δὲ ἔμελλεν ὁ Θεὸς, ἐξ ὁρατῆς τε καὶ ἀορά-

CAP. XI.
De paradiso.

Paradisus hominis regia. — Quoniam autem

[31] Basil hom. de parad. [32] Gen. III, 1. [33] Psal. XLVIII, 14. [34] Basil. hom. de parad. [35] Gen. I, 22 et 23. [36] Matth. V, 4. [37] Method. *Cont. Orig.* apud Epiph. hæres. 64.

NOTÆ.

(69) *Καὶ ὁ ὄφις. Quin serpens quoque.* Etsi Damascenus cum hoc caput scriberet, Basilii homiliam *De paradiso*, præ oculis habuit, cum tamen secutus non est, ubi dixerat, serpentem, antequam per eum primi parentes deciperentur, supra pedes ambulasse, ipsique propter hoc nefas evulsos pedes fuisse, Basilio Josephus præiverat.

(70) Hæc solus habet Reg. 3451.

Deus ex visibili et invisibili natura hominem ad imaginem ac similitudinem suam velut regem aliquem, totiusque terræ principem, et earum rerum quæ in illa sunt, formaturus erat, regiam ei quamdam prius exstruit, in qua suam sedem collocando, beata **174** et omni felicitate affluenti vita frueretur [37*]. Atque hic ille est divinus paradisus, qui

A του κτίσεως πλαστουργεῖν τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα τε καὶ ὁμοίωσιν, ὥσπερ τινὰ βασιλέα καὶ ἄρχοντα πάσης τῆς γῆς, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ, προκαθίστησιν αὐτῷ οἷόν τι βασίλειον, καὶ ἐν ᾧ διαιτώμενος μακαρίαν καὶ πανολβίαν ἕξει ζωήν. Καὶ οὗτος (71) ὁ θεῖος παράδεισος, Θεοῦ χερσὶν ἐν Ἐδὲμ πεφυτευμένος, εὐφροσύνης καὶ θυμηδίας ἁπάσης ταμεῖον.

[37*] Gregor. Nyss. *De opif. hom.* cap. 2.

NOTÆ.

(71) *Καὶ οὗτος. Atque sic ille est divinus paradisus.* Cum multa variaque de paradiso Eden veteres scripserint, paucis auctores eorum perstringam ex libro VII Anastasii II Antiocheni in Hexaemeron, cujus et Græcum contextum afferam, quia nondum editus fuit: Οἱ μὲν οὖν ἀρχαιότεροι τῶν Ἐκκλησιῶν· λέγω δὴ Φίλων ὁ φιλόσοφος καὶ τῶν B ἀποστόλων ὁμόχρονος, καὶ Παπίας ὁ πολὺς, ὁ Ἰωάννου τοῦ εὐαγγελιστοῦ φοιτητὴς ὁ Ἱεραπολίτης. Εἰρηναῖός τε, ὁ Λουγδουνεὺς, καὶ Ἰουστῖνος ὁ μάρτυς καὶ φιλόσοφος, Πανταίνετος (lege Πάνταινός) τε ὁ Ἀλεξανδρεὺς, καὶ Κλήμης ὁ Στρωματεὺς, καὶ οἱ ἀμφ' αὐτοὺς, πνευματικῶς τὰ περὶ παραδείσου ἐθεωρήθησαν (forte ἐθεώρησαν) εἰς τὴν Χριστοῦ Ἐκκλησίαν ἀναφερόμενα. Ἐξ ὧν εἰσιν καὶ οἱ περὶ πάντα πάνσοφοι δύο Καππαδόκαι Γρηγόριοι. Ἅπαντες οὗτοι ἐξ αἰτιῶν τοιῶνδε φάσκοντες εἶναι καὶ πνευματικόν τινα παράδεισον· *Veteres ergo Ecclesiarum interpretes, Philo, inquam, philosophus, et tempore æqualis apostolis et celebris Papias Hierapolitanus, Joannis evangelistæ discipulus, et Irenæus Lugdunensis, et Justinus martyr et philosophus, Pantænusque Alexandrinus, et Clemens Stromateus, ac eorum asseclæ, spiritualiter intellexerunt de Christi Ecclesia ea quæ scripta sunt de paradiso. Ex quibus sunt duo per omnia doctissimi Cappadoces* C *Gregorii. Ii omnes quibusdam de causis dicebant esse etiam aliquem paradisum spiritualem.* Postquam nonnullas rationes attulit, propter quas hi auctores ad hunc modum interpretati erant quæ de paradiso scripta sunt, has rursum alias subjungit: Ὅθεν διὰ πάντας τὰς ἀκαταλήπτους αἰτίας πνευματικῶς νοήσαντες πάντα τὰ περὶ παραδείσου οἱ μνημονευθέντες ἐξηγηταὶ, ἔφασαν, ὅτι διάφοροι αἱρέσεις ἐτέχθησαν ὑπό τινων ἀνθρώπων σαρκικῶς ἀκουσάντων τὰ περὶ Θεοῦ καὶ παραδείσου ἐν τῇ Γενέσει λεγόμενα· οἱ μὲν σωματόμορφον τὸν Θεὸν, κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ὑλικὴν τοῦ ἀνθρώπου δογματίσαντες· οἱ δὲ μεγίστας εὐχαριστίας τῷ ὄφει προσάξαντες, ὡς διὰ τῆς αὐτοῦ συμβουλῆς καὶ τῆς παραβάσεως τῆς γενομένης γεννηθέντος ὅλου τοῦ ἀνθρώπων γένους, οἵτινες καὶ Ὀφῖται δικαίως προσαγορεύονται, Μανιχαῖοι δὲ, ὁμοῦ τε καὶ ἄνδρες, καὶ γυναῖκες, γυμνοὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις συνάγονται κατὰ μίμησιν τοῦ Ἀδὰμ καὶ τῆς Εὔας· *Unde pro-* D *pter has causas incomprehensibiles, omnia quæ de paradiso dicta sunt, spiritualiter intelligentes, interpretes quorum meminimus, dixerunt, quod diversæ natæ sunt hæreses, quibusdam hominibus, qui carnaliter audierunt quæ de Deo et paradiso dicuntur in Genesi; aliis quidem statuentibus Deum habere formam corporis secundum imaginem similitudinemque materialem hominis; aliis serpenti magnas offerentes gratiarum actiones, utpote quod per ejus consilium patratamque prævaricationem ex muliere sit generatum totum genus humanum; qui quidem merito etiam appellantur Ophitæ, id est serpentini. Manichæi autem simul et viri et mulieres nudi congregantur in suis ecclesiis ad imitationem Adam et Evæ.* Quibusdam interjectis, narrat ob quemdam Ezechielis locum, in quo de diabolo sub figura regis Tyri sermo est, priscos interpretes occasionem sumpsisse, per allegorias edisserendi quæ Genesis liber de paradiso complectitur: Ὅρα γὰρ ὅτι οὐχ ἁπλῶς παράδεισος λέγεται οὗτος ὁ παρὰ τῷ προφήτῃ, ἀλλὰ παράδεισος Θεοῦ. Ὁ δὲ Μωσαϊκὸς παράδεισος, οὐ θεώνυμος, ἀλλ' ἁπλῶς παράδεισος. Ὅθεν καὶ ὁ κατὰ πάντα θεῖος Ἀμβρόσιος, καὶ Ἰουστῖνος ὁ θεόληπτος μάρτυς, ἐν τοῖς εἰς τὴν Ἑξαήμερον αὐτῶν ὑπομνήμασι τὰ περὶ παραδείσου διεξιόντες, μετὰ τὸ εἰπεῖν περὶ τῶν αἰσθητῶν δένδρων καὶ ὑδάτων, καὶ γηγενοῦς παραδείσου παρήγαγον ἐν μέσῳ τὰ προκείμενα τοῦ θείου Ἰεζεκιὴλ περὶ παραδείσου οὐρανίου ῥήματα, καὶ πολλὴν ἐξέτασιν καὶ θεωρίαν λεπτὴν ἐν αὐτοῖς διεξελθόντες, ἐπήγαγον λέγοντες, ὡς αἴσχιστόν τε καὶ θεοστυγὲς τὸ φάσκειν, ἢ τὸ ὅλως εἰς ἔννοιαν λαβεῖν τὴν μακαρίαν τε καὶ προσκυνητὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου θεότητα σὺν τῷ δικαίῳ λῃστῇ εἰς ῥευστόν τε καὶ ὑλικὸν παράδεισον εἰσελθεῖν· *Vide enim quod non absolute dicitur paradisus is de quo apud prophetam mentio est, sed paradisus Dei. Mosaicus autem paradisus, Dei adjecto nomine dictus non est, sed absolute paradisus. Unde divinus per omnia Ambrosius; et Justinus martyr a Deo inspiratus, in suis in Hexaemeron commentariis, ea persequentes quæ dicta sunt de paradiso, postquam dixerunt de sensilibus arboribus, et aquis, et fructibus, et paradiso de terra genito, in medium* C *adduxerunt proposita divini Ezechielis verba de paradiso cœlesti, iisque multo examine et subtili contemplatione explicatis, subjunxerunt dicentes, quod sit turpissimum et Deo invisum, dicere, aut omnino cogitare, beatam adorandamque Dei Verbi divinitatem cum justo latrone ingredi in fluxum et materialem paradisum*, etc. Addit, Origenem, cum anagogiis nimium indulsisset, omnes creaturas quæ sex diebus factæ sunt, ad fabulosas tragœdias traducendo, ut neque cœlum quod sensu percipitur, neque terram, neque aquas, neque plantas, nec aliud quidpiam secundum litteram intelligeret, justo synodi judicio damnatum esse, ne crederetur Deus visibilis hujusce mundi conditor non esse, et tota historiæ sacræ series pessumdaretur. Quocirca οἱ νεώτεροι τῶν Πατέρων· λέγω δὴ, οἱ περὶ τὸν θεῖον Βασίλειον, καὶ τὸν Χριστοῦ ποταμὸν Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον, Θεόδωρόν τε τὸν ἐλεεινὸν ὄντως Ἀντιοχέα, καὶ Σεβῆρον τὸν Γαβαλεωτὴν, Εὐσέβιόν D τε τὸν Ἐμεσηνὸν, καὶ τὸν λόγοις καὶ ἔργοις τρισμακάριστον Ἐπιφάνιον, Κύριλλόν τε τὸν θεοφάντορα, καὶ Θεόφιλον· μᾶλλον οὗτοι πάντες κατὰ τὸ γράμμα τὰ συγγράμματα ἑαυτῶν περὶ τῆς Ἑξαημέρου ἐξέθεντο, τὰς ἀλληγορίας καὶ ἀναγωγὰς ἀφέμενοι· *Recentiores Patres, divinus, inquam, Basilius, et Christi fluvius Joannes Chrysostomus, et Theodorus vere miserabilis Antiochenus, et Severus* (sive *Severianus*) *Gabaleotes, et Eusebius Emissenus, necnon verbis et factis beatissimus Epiphanius, Cyrillus quoque, et Theophilus, hi omnes sua scripta de sex dierum operibus, missis et allegoriis et anagogiis juxta litteram exposuerunt.* Hic non disputo, genuinæne fuerint singulæ illæ veterum Patrum lucubrationes, quas Anastasius antehac laudavit, Papiæ scilicet, Justini, Irenæi, Clementis, Pantæni. Hoc enim adnotatiunculæ brevitas, cui studere debeo, non patitur. Hieronymus testis est Irenæum *De Octava* scripsisse (a); Eusebius, Clementem Alexandrinum

(a) Vide Præfationis num. XX, ubi iterum Lequienus de voce *Octava*.

Ἐδὲμ γὰρ *τρυφὴ* (72) ἑρμηνεύεται. Ἐν τῇ ἀνατολῇ μὲν πάσης τῆς γῆς ὑψηλότερος κείμενος· εὔκρατής δὲ, καὶ ἀέρι λεπτοτάτῳ, καὶ καθαρωτάτῳ περιλαμπόμενος· φυτοῖς ἀειθαλέσι κομῶν, εὐωδίας πλήρης, φωτὸς ἔμπλεως, ὥρας ἁπάσης αἰσθητῆς καὶ κάλλους ὑπερβαίνων ἐπίνοιαν· θεῖον ὄντως χωρίον, καὶ ἄξιον τοῦ κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐνδιαίτημα· ἐν ᾧ οὐδὲν τῶν ἀλόγων ηὐλίζετο, μόνος δὲ ὁ ἄνθρωπος, τῶν θείων χειρῶν τὸ πλαστούργημα.

A Dei manibus in Eden consitus est, voluptatis omnis ac jucunditatis promptuarium (Eden enim, si interpreteris, *delicias* sonat [38]). In Oriente omni terra sublimior positus fuit, probeque temperatus, ac subtilissimo purissimoque aere undique collustratus, plantis nunquam non floridis vernans, suavissimo odore et lumine plenus, elegantiæ omnis, quæ quidem in sensum cadat, et pulchritudinis cogitatum superans, divina plane regio, dignumque eo, qui ad Dei imaginem conditus erat, domicilium: in quo nullum rationis expers animal versabatur; sed solus homo, opus manuum Dei.

Ἐν μέσῳ δὲ (73) τούτου ξύλον ζωῆς ὁ Θεὸς ἐφύτευσεν, καὶ ξύλον τῆς γνώσεως. Τὸ μὲν ξύλον τῆς γνώσεως, ἀπόπειράν τινα, καὶ δοκιμὴν, καὶ γυμνάσιον τῆς τοῦ ἀνθρώπου ὑπακοῆς καὶ παρακοῆς. Διὸ καὶ ξύλον τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν κέκληται, ἢ ὅτι δύναμιν ἐδίδου γνωστικὴν τοῖς μεταλαμβάνουσι, τῆς οἰκείας φύσεως· ὅπερ καλὸν μὲν τοῖς τελείοις, κακὸν δὲ τοῖς ἀτελεστέροις, καὶ τὴν ἔφεσιν λιχνοτέροις [1], ὥσπερ στερεὰ τροφὴ τοῖς ἁπαλοῖς ἔτι καὶ δεομένοις γάλακτος. Οὐκ ἐβούλετο γὰρ, ὁ κτίσας ἡμᾶς Θεὸς μεριμνᾷν, καὶ περὶ πολλὰ τυρβάζεσθαι, οὐδὲ φροντιστὰς, καὶ προνοητὰς τῆς ἰδίας ζωῆς γενέσθαι· ὅπερ δὴ καὶ πέπονθεν ὁ Ἀδάμ. Γευσάμενος γὰρ, ἔγνω ὅτι γυμνὸς ἦν, καὶ περίζωμα ἑαυτῷ περιεποιεῖτο· φύλλα γὰρ συκῆς λαβὼν περιεζώσατο. Πρὸ δὲ τῆς γεύσεως *γυμνοὶ ἦσαν ἀμφότεροι*, ὅ τε Ἀδὰμ καὶ ἡ Εὔα, *καὶ οὐκ ᾐσχύνοντο*. Τοιούτους δὲ ἀπαθεῖς ἐβούλετο εἶναι ἡμᾶς ὁ Θεός· ἀπαθείας γὰρ ἄκρας τοῦτό ἐστιν· ἔτι δὲ καὶ ἀμερίμνους, ἓν

Cur scientiæ arbor plantata. — In medio porro hujus, tum vitæ, tum scientiæ arbores Deus plantaverat [39]: scientiæ quidem, ut eo obedientiæ et inobedientiæ hominis periculum fieret, et utraque B explorari et exerceri posset. Unde etiam arbor scientiæ boni et mali nuncupata est; vel quia iis qui ex illa edebant, hanc vim afferebat, **175** ut naturam suam perspectam haberent. Quod quidem ut adultis et perfectis bonum erat; ita minus perfectis, avidiorique, quam par esset, appetitu præditis, grave incommodum accersebat; haud secus ac solidus cibus iis qui adhuc tenera ætate sunt, lacteque opus habent [40]. Nec enim Deus generis nostri auctor, nos sollicitos, et circa multa turbatos, vitæ nostræ anxie prospicere atque consulere volebat; id quod tandem Adamo accidit. Is enim degustato arboris fructu, nudum se esse intellexit, eaque de causa subligaculum sibi concinnavit. Sumptis enim ficulneæ foliis, corpus suum

[38] Basil. hom. de parad. [39] Gen. II, 9. [40] Greg. Naz. orat. 38 et 42; Method. ap. Epiph. hæres. 64.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Reg 8, et Colb. duo τὴν αἴσθησιν λιχν. Aliam sequor lectionem, quæ orat. 38 et 42 Greg. Naz. habetur.

NOTÆ.

promisisse enarrationem in sex dies creationis: Pantænum omnes norunt Scripturas Alexandriæ interpretatum esse. Philonis libri, in quibus de paradiso sermonem habuit, una cum aliis ejusdem operibus editi sunt.

(72) *Ἐδὲμ γὰρ τρυφή. Edem enim.* Sic vulgo Græci scribunt Ἐδὲμ, non Ἐδὲν, quod tamen solum in *voluptatem* et *delicias* vertitur Eden regio sita erat haud procul a Mesopotamia et Assyria. Videsis, IV Reg. XIX, 12; Isaiæ XXXVII, 12; Ezechielis XXVII, 23.

(73) *Ἐν μέσῳ δέ. In medio porro ejus.* Qui litteram Scripturæ sequuntur, agnoscunt ligno vitæ insitum fuisse vim humores moderandi, et conciliandæ immortalitatis. Ita Chrysostomus, Severianus, Theodoretus, Procopius et alii, qui addunt lignum hoc concessum homini fuisse, ut obedientiæ illius præmium foret. Ex quo confutatur vetustus auctor, qui asseruit primos parentes solis auris ante peccatum victitasse: futuros enim fuisse D interitui obnoxios, si sensibilem cibum edissent: Quocirca Nemesius ex Hebræorum, ut ait, sententia docet, hominem ita conditum esse a Deo, *ut nec plane mortalis, nec etiam immortalis esset*, οὔτε θνητὸν ὁμολογουμένως, οὔτε ἀθάνατον, *sed in utriusque naturæ confinio, ut si affectionibus corporis et vitio se dedidisset, corporum mutationes experiretur; sin autem animi bona coleret, traduceretur ad immortalitatem*; per lignum vitæ scilicet, in quo hic auctor eximiam ejusmodi virtutem exstitisse agnoscit. Hæc aliaque affert Nemesius, quæ cum expo-

C sitione Chrysostomi satis cohærent. Insuper et ligno scientiæ congenitam ejusmodi fuisse proprietatem concedit, ut qui ejus fructu vescerentur perfectam boni malique perfectionem obtinerent: eam vero Adamo non obvenisse, qui contra præceptum Dei ante statum tempus cibum hunc comederat. Hanc tamen conjectationem Methodius improbaverat in libris adversus Origenem, ut videre est apud Epiphanium, hæres. 64. Chrysostomus itaque, hom. 16 in Gen.; Theodoretus, quæst. 27, et alii vulgo docent hoc nomen inditum esse arbori, non quod boni et mali scientiam posset ingenerare, sed quia futurum erat, ut qui fructu illius vesceretur, cognosceret tandem, quam distaret felix innocentiæ status a miseriis naturæ in peccatum lapsæ. Disputarunt olim cujus generis esset illa arbor, Theodoretus, Theodorus Antiochenus, seu Mopsuestenus, et auctor quæstionum ad Antiochum, quæst. 49, ficum fuisse definiunt. Opinionem hanc sic explodit Nyssenus in Præfatione in Cant. cantic. ut sensum allegoricum obtrudat, ac si verisimile non sit hominem propter illius esum fuisse adjudicatum morti, cum Dominus dicat, *omne quod intrat in os, non coinquinat hominem*, atque universa quæ Deus fecit, fuisse valde bona: Maximus utrumque lignum figurato sensu intelligit, propter difficultates quæ ex Scripturæ littera consequi videntur. Noster vero, ut diversas Patrum sententias conciliet, tam paradisum, quam ligna paradisi, secundum litteram, et secundum allegoriam interpretatur.

contexit. Nam, illo necdum degustato, *Ambo* (Adam scilicet et Eva) *nudi erant, nec tamen erubescebant* [41]. Tales autem nos Deus esse volebat, omnique perturbatione vacare : quippe quod animi ab omni libidinis affectu remotissimi argumentum est; ac præterea, ut sollicitudine omni carentes, in aliud opus non incumberemus, nisi quod angelorum est; nempe ut creatorem perpetuis laudibus celebraremus, inque ejus contemplatione oblectaremur, cura omni super eum jactata; velut per prophetam David his verbis declaravit : *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet* [42]. In Evangeliis quoque discipulos suos docens, ait : *Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis. neque corpori vestro quid induamini* [43]. Ac rursus : *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* [44]. Et ad Martham verba faciens : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima : porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* [45]; hoc est, ut Domini pedibus assideat, ipsiusque sermones audiat.

A ἔργον ἔχοντας, τὸ τῶν ἀγγέλων, ὑμνεῖν ἀλήκτως καὶ ἀδιαλείπτως τὸν κτίσαντα, καὶ τῆς αὐτοῦ κατατρυφᾷν θεωρίας, καὶ αὐτῷ ἐπιῤῥίπτειν τὴν ἑαυτῶν μέριμναν· ὅπερ καὶ διὰ προφήτου Δαβὶδ πρὸς ἡμᾶς ἀπεφθέγξατο· *Ἐπίῤῥιψον ἐπὶ Κύριον τὴν μέριμνάν σου*, λέγων, *καὶ αὐτός σε διαθρέψει*. Καὶ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις τοὺς οἰκείους μαθητὰς διδάσκων φησί· *Μὴ μεριμνήσητε τῇ ψυχῇ ὑμῶν, τί φάγητε, μηδὲ τῷ σώματι ὑμῶν, τί ἐνδύσησθε*. Καὶ πάλιν· *Αἰτεῖτε τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ, καὶ ταῦτα πάντα προστεθήσεται ὑμῖν*. Καὶ πρὸς τὴν Μάρθαν· *Μάρθα, Μάρθα, μεριμνᾷς, καὶ τυρβάζῃ περὶ πολλά· ἑνὸς δέ ἐστι χρεία. Μαρία γὰρ τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐξελέξατο, ἥτις οὐκ ἀφαιρεθήσεται ἀπ' αὐτῆς*· τὸ καθῆσθαι B δηλονότι παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ, καὶ ἀκούειν τῶν λόγων αὐτοῦ.

Arbor vitæ, unde dicta. Paradisus sensibilis, et spiritalis. Lignum vitæ ac lignum omne. — At vero arbor vitæ, aut ejusmodi erat, ut vitam conferret, aut qua illi qui digni essent, nec morti obnoxii, vesci possent. Nonnulli porro paradisum sensibilem fuisse opinati sunt [46]; alii contra spiritalem, et qui sola mente perciperetur : mea quidem hæc sententia est, quod sicut homo sensibili et spirituali natura constans conditus erat, sic et ejus sacratissimum templum sensibile simul et spiritale erat, duplicemque exhibebat speciem. Corpore siquidem in divinissima et pulcherrima regione, uti retulimus, habitabat : animo autem in sublimiori, omnique comparatione præstantiori ac pulchriori loco morabatur, hospitem suum Deum habens pro domo, imo et pro illustri vestimento, cujus gratia circumvestitus esset, et cujus contemplatione, quæ sola dulcissimus fructus est, velut alius quispiam angelus, multa cum voluptate frueretur, eaque pasceretur : id quod quidem lignum vitæ merito appellatum est. Divinæ enim participationis suavitas vitam nulla morte interruptam iis, a quibus percipitur, impertit. Atque 176 illud est quod Deus omne lignum appellavit, *Ex omni*, inquiens, *ligno, quod est in paradiso, vescentes comedetis* [47]. Ipse enim omne illud est, in quo, et per quem omnia constant.

Τὸ δὲ τῆς ζωῆς ξύλον, ἦν ξύλον ἔχον ἐνέργειαν ζωῆς παρεκτικὴν, ἢ τοῖς τῆς ζωῆς ἀξίοις, καὶ τῷ θανάτῳ οὐχ ὑποκειμένοις μόνοις ἐδώδιμον. Τινὲς μὲν οὖν αἰσθητὸν τὸν παράδεισον ἐφαντάσθησαν, ἕτεροι δὲ, νοητόν. Πλὴν ἔμοιγε δοκεῖ, ὅτι ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος αἰσθητὸς ἅμα καὶ νοητὸς δεδημιούργητο, οὕτω καὶ τὸ τούτου ἱερώτατον τέμενος, αἰσθητὸν ἅμα καὶ νοητὸν, καὶ διπλῆν ἔχον τὴν ἔμφασιν [m]· τῷ γὰρ σώματι ἐν τῷ θειοτάτῳ χώρῳ καὶ ὑπερκαλλεῖ, καC θὼς ἱστορήσαμεν, αὐλιζόμενος· τῇ δὲ ψυχῇ ἐν ὑπερτέρῳ καὶ περικαλλεστέρῳ [n] τόπῳ διέτριβε, Θεὸν ἔχων οἶκον τὸν ἔνοικον, καὶ αὐτὸν ἔχων εὐκλεὲς περιβόλαιον, καὶ τὴν αὐτοῦ περιβεβλημένος χάριν, καὶ τοῦ μόνου γλυκυτάτου καρποῦ τῆς αὐτοῦ θεωρίας κατατρυφῶν, οἷά τις ἄγγελος ἄλλος, καὶ ταύτῃ τρεφόμενος· ὅπερ δὴ καὶ ξύλον ζωῆς ἀξίως ὠνόμασται. Ζωῆς γὰρ θανάτῳ μὴ διακοπτομένης, ἡ γλυκύτης τῆς θείας μεθέξεως τοῖς μεταλαμβάνουσι μεταδίδωσιν· ὃ δὴ καὶ πᾶν ξύλον [o] ὁ Θεὸς ἐκάλεσεν, *Ἀπὸ παντὸς ξύλου*, φήσας, *τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φάγεσθε*. Αὐτὸς γάρ ἐστι τὸ πᾶν, ἐν ᾧ καὶ δι' οὗ τὸ πᾶν συνέστηκε.

Lignum scientiæ. — Atqui lignum scientiæ boni et mali multiplicis est speculationis dignotio, id est propriæ naturæ agnitio : quæ, cum Opificis magnificentiam ex sese prædicet, adultis quidem, et in divina contemplatione provectis bona est, quod ipsis verendum non sit, ne in deterius la-

D Τὸ δὲ τῆς τοῦ καλοῦ τε καὶ κακοῦ γνώσεως ξύλον, ἡ τῆς πολυσχιδοῦς θεωρίας διάγνωσις, αὕτη δέ ἐστιν ἡ τῆς οἰκείας ἐπίγνωσις φύσεως, ἥτις καλὴ μὲν τοῖς τελείοις, καὶ ἐν τῇ θείᾳ θεωρίᾳ βεβηκόσιν, ἐξ ἑαυτῆς τὴν τοῦ Δημιουργοῦ μεγαλουργίαν δημοσιεύουσα, τοῖς μὴ δεδιόσι μετάπτωσιν, διὰ τὸ ἐκ τοῦ χρόνου

[41] Gen. III, 7. [42] Psal. LIV, 23. [43] Matth. VI, 25. [44] Ibid. 33. [45] Luc. X, 14, 15. [46] Nemes. cap. 1 *De nat. hom.* [47] Gen. II, 16.

VARIÆ LECTIONES.

[m] In Colb. 4730, vox ἔμφασιν exponitur per ἐννόησιν, quod considerationem significat. [n] Reg. 8, Colb. unus et Noster, ἐν ὑπερτέρῳ καὶ ἀσυγκρίτως περικαλ. ita legerunt vetus interpr. et Faber. In margine cod. Colb. exponitur adverbium ἀσυγκρίτως, per ὑπερεχόντως. Quod quidem scholion occasionem præbuit recognitori cod. S. Hil. ut legendum putaret ἀσυγκρίτῳ καὶ ὑπερεχόντως περικαλλεστέρῳ.
[o] Edita πᾶν ξύλον ζωῆς.

εἰς ἕξιν τινὰ τῆς τοιαύτης ἐληλακέναι θεωρίας· οὐ A καλὴ δὲ τοῖς νέοις ἔτι, καὶ τὴν ἔφεσιν λιχνοτέροις, οὓς διὰ τὸ ἀβέβαιον τῆς ἐν τῷ κρείττονι διαμονῆς, καὶ μήπω παγίως ἐνεδρασθῆναι τῇ τοῦ μόνου καλοῦ προσεδρίᾳ, ἡ τοῦ οἰκείου κηδεμονία σώματος πρὸς ἑαυτὴν ἀνθέλκειν, καὶ περισπᾷν πέφυκεν.

bantur [48]; quippe cum ex diuturna exercitatione ad hujusce contemplationis habitum quemdam pervenerint: haudquaquam vero bona est junioribus adhuc, et avidiori, quam par sit, appetitu præditis; quos nimirum, quia non firmiter satis hærent in eo quod præstantius est, nec constanter, adhuc in unici boni contemplatione defixi sunt, corporis sui cura ad se retorquere et distrahere consuevit.

Οὕτω διπλοῦν οἶμαι τὸν θεῖον παράδεισον, καὶ ἀληθῶς οἱ θεοφόροι Πατέρες παρέδωκαν, οἵ τε οὕτως, οἵ τε ἐκείνως διδάξαντες. Δυνατὸν δὲ νοῆσαι πᾶν ξύλον, τὴν ἐκ τῶν κτισμάτων τῆς θείας δυνάμεως γινομένην ἐπίγνωσιν, ὥς φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· *Τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου, τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται.* Πασῶν B δὲ τῶν ἐννοιῶν καὶ τῶν θεωριῶν τούτων, ἡ καθ' ἡμᾶς ὑψηλοτέρα πέφυκεν, ἡ τῆς ἡμετέρας φημὶ συστάσεως, ὥς φησιν ὁ θεῖος Δαβίδ· *Ἐθαυμαστώθη ἡ γνῶσίς σου ἐξ ἐμοῦ*, τουτέστιν, Ἐκ τῆς (74) ἐμῆς κατασκευῆς. Ἐπισφαλὴς δὲ αὕτη τῷ Ἀδὰμ ὑπῆρχε νεοπαγεῖ ὄντι, δι' ἃς εἴπομεν αἰτίας.

Omne lignum, Dei ex creatis cognitio. — Ad hunc modum, duplicem fuisse paradisum opinor, vereque Patres divinitus afflati tradiderunt; tam qui hoc, quam qui illo modo docuerunt. Quanquam sic etiam intelligi potest omne lignum, divinæ utique potentiæ ex rebus conditis parta cognitio, quemadmodum ait Apostolus: ***Invisibilia enim ejus a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur*** [49]. Omnium porro cogitationum harum atque contemplationum præstantior illa est, quæ in nostri, sive compositionis nostræ, consideratione versatur, ut divinus David ait: ***Mirabilis facta est scientia tua ex me*** [50], hoc est, ex mei structura. Cæterum ejusmodi cognitio Adamo, recens condito ac tenero, ob has quas diximus rationes, periculo non carebat [51].

Ἢ ξύλον μὲν ζωῆς, τὴν ἐκ πάντων τῶν αἰσθητῶν ἐγγινομένην θειοτέραν ἔννοιαν, καὶ τὴν δι' αὐτῶν ἐπὶ τὸν ἁπάντων γενεσιουργόν τε, καὶ δημιουργὸν αἴτιον ἀναγωγήν· ὅπερ καὶ πᾶν ξύλον ὠνόμασε, τὸ πλῆρες καὶ ἀδιαίρετον, μονήν τε τοῦ καλοῦ φέρων τὴν μέθεξιν, ξύλον δὲ γνώσεως καλοῦ καὶ πονηροῦ, C τὴν αἰσθητὴν καὶ ἐνήδονον βρῶσιν, τὴν, τῷ δοκεῖν μὲν γλυκαίνουσαν, τῷ ὄντι δὲ ἐν μετουσίᾳ κακῶν τὸν μετέχοντα καθιστῶσαν. *Φησὶ γὰρ ὁ Θεός· Ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει φαγῇ·* Διὰ πάντων, οἶμαι, τῶν κτισμάτων ἐπ' ἐμὲ τὸν ποιητὴν ἀναβιβάσθητι, λέγων, καὶ ἕνα καρπὸν ἐκ πάντων κάρπωσαι, ἐμὲ τὴν ὄντως ζωήν· πάντα σοι ζωὴν καρποφορείτωσαν, καὶ τὴν ἐμὴν μέθεξιν, ποιοῦ τῆς οἰκείας ὑπάρξεως σύστασιν. Οὕτω γὰρ ἔσῃ ἀθάνατος. *Ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν, οὐ φάγεσθε ἀπ' αὐτοῦ. Ἧ δ' ἂν ἡμέρᾳ φάγητε ἀπ' αὐτοῦ, θανάτῳ ἀποθανεῖσθε.* Φυσικῶς γὰρ ἡ αἰσθητὴ βρῶσις τοῦ ὑπεκρεύσαντός ἐστιν ἀναπλήρωσις, καὶ εἰς ἀφεδρῶνα D χωρεῖ, καὶ φθοράν· καὶ ἀμήχανον ἄφθαρτον διαμένειν, τὸν τῆς αἰσθητῆς βρώσεως ἐν μετουσίᾳ γινόμενον.

Lignum vitæ iterum, ac sententiæ boni. Sensibilis cibus morti affinis. — Quin per lignum vitæ intelligere etiam licet, diviniorem illam speculationem, quæ ex rebus sensibilibus nascitur, atque ascensum illum, quo per eas ad omnium parentem, conditorem et auctorem assurgimus: quod quidem etiam omne lignum nuncupavit, hoc est, plenum ac indivisum, solamque boni participationem ferens. Per lignum autem scientiæ boni et mali, cibum sensibilem et delectabilem, qui, quamvis suavitatis speciem præ se ferat, revera tamen eum a quo percipitur, in mala conjicit. ***Dixit namque Deus: Ex omni ligno, quod est in paradiso, vescendo comedes*** [52]: quasi dicat, ni fallor, fac ut per creaturas omnes ad me conditorem assurgas, unumque ex omnibus fructum decerpas, me scilicet, qui vera vita sum. Da operam, ut omnia vitæ tibi fructum ferant: atque id age, ut mei participatione in rerum natura consistas. Hac enim ratione immortalis eris: ***De ligno autem scientiæ boni et mali ne comedatis ex eo. Quacunque enim die comederitis ex eo, morte moriemini*** [53]. Ea enim est sensibilis cibi natura, ut id quod subeffluxit repleat, atque in secessum et corruptionem abeat Nec fieri potest, ut incorruptus maneat, qui sensibili cibo vescitur.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ' [ΚϚ'].

Περὶ ἀνθρώπου.

Οὕτω μὲν οὖν τὴν νοητὴν οὐσίαν ὑπεστήσατο ὁ Θεός· ἀγγέλους φημὶ, καὶ πάντα τὰ κατ' οὐρανὸν

177 CAPUT XII.

De homine.

Hoc pacto itaque Deus intelligentem substantiam, puta angelos, cœlestesque omnes ordines

[48] Greg. Naz. orat. 38 et 42. [49] Rom. I, 10. [50] Psal. CXXXVIII, 6. [51] Maximi in Script. pag. 10. [52] Gen. II, 16. [53] Gen. II, 17.

NOTÆ.

(74) *Τουτέστι ἐκ τῆς. Hoc est ex mea structura.* Sic Basilius, Theologus, Anastasius II Antiochenus, et alii verba hæc psalmi CXXXVIII, 6: *Mirabilis facta est scientia tua ex me,* accipiunt: at potior est sensus ex Hebræo: *Mirabilis facta est scientia tua præ me:* id est, ingenii mei acumen longe excedit.

creavit, qui intelligentis procul dubio atque incorporeæ naturæ sunt (incorporeæ, inquam, si cum materiæ crassitie comparentur. Nam alioqui solus Deus revera materiæ et corporis expers est). Hoc item pacto naturam sensibilem condidit, nempe cœlum terramque, et quæ medium obtinent locum: atque illam quidem, familiarem sibi (familiaris quippe et affinis Deo est rationalis, intellectualisque natura), alteram autem longissimo prorsus intervallo distantem, ut quæ sub sensum cadat. « Verum quo majoris, ut divinarum rerum interpres Gregorius ait, sapientiæ, munificentiæque circa rerum naturas specimen ederetur, ex utraque quoddam concretum, quod visibilis et invisibilis naturæ tanquam vinculum aliquod esset, conflari decebat [54]. » Hoc porro verbo *decebat*, nihil aliud indicatur, nisi voluntas opificis. Hæc quippe lex et sanctio est: congruentissima, nec quisquam fictori dicturus est: Cur me fecisti sic? Potest enim pro suo jure figu'us ex luto suo varii generis vasa conficere [55], quo industriæ suæ argumentum præbeat.

A τάγματα. Ταῦτα γὰρ ἀριδήλως νοερᾶς ἐστι καὶ ἀσωμάτου φύσεως· ἀσωμάτου δὲ, φημὶ, συγκρινομένης πρὸς τὴν τῆς ὕλης παχύτητα· μόνον γὰρ ὄντως τὸ Θεῖον ἄϋλον καὶ ἀσώματον· ἔτι δὲ καὶ τὴν αἰσθητὴν, οὐρανόν τε, καὶ γῆν, καὶ τὰ τούτων ἐν μέσῳ κείμενα· καὶ τὴν μὲν οἰκείαν (οἰκεία γὰρ Θεῷ ἡ λογικὴ φύσις, καὶ νῷ μόνῳ ληπτή), τὴν δὲ πάντη πού ποῤῥωτάτω κειμένην, ὡς ὑπὸ τὴν αἴσθησιν δηλαδὴ πίπτουσαν. « Ἔδει δὲ καὶ ἐξ ἀμφοτέρων μίξιν γενέσθαι, σοφίας γνώρισμα μείζονος, καὶ τῆς περὶ τὰς φύσεις πολυτελείας, ὥς φησιν ὁ θεηγόρος Γρηγόριος, οἷόν τινα σύνδεσμον τῆς ὁρατῆς τε καὶ ἀοράτου φύσεως. » Τὸ δὲ, *ἔδει*, φημὶ, τὴν τοῦ Δημιουργοῦ ὑπεμφαίνων βούλησιν· αὕτη γὰρ θεσμὸς καὶ νόμος ἐστὶ πρεπωδέστατος· καὶ οὐδεὶς ἐρεῖ τῷ πλαστουργῷ· Τί με B ἐποίησας οὕτως; Ἐξουσίαν γὰρ ἔχει ὁ κεραμεὺς ἐκ τοῦ ἰδίου πηλοῦ διάφορα κατασκευάζειν σκεύη, πρὸς ἔνδειξιν τῆς ἑαυτοῦ σοφίας.

Hæc ergo cum ita se haberent, hominem ex visibili et invisibili natura suis Deum manibus ad imaginem et similitudinem suam condit: sic nempe, ut efficto de terra corpore, animam ratione et intelligentia præditam insufflatione sua ei tribuerit: id quod divinam imaginem appellamus. Quod enim dicitur, *ad imaginem*, hoc vis intelligendi, arbitriique libertas significatur: quod autem *ad similitudinem*, virtutis, quantum fieri potest, expressa similitudo notatur

Ἐπεὶ δὲ ταῦτα οὕτως εἶχεν, ἐξ ὁρατῆς τε καὶ ἀοράτου φύσεως δημιουργεῖ τὸν ἄνθρωπον οἰκείαις χερσὶ, κατ' οἰκείαν εἰκόνα τε, καὶ ὁμοίωσιν· ἐκ γῆς μὲν τὸ σῶμα διαπλάσας, ψυχὴν δὲ λογικὴν (75) καὶ νοερὰν διὰ τοῦ οἰκείου ἐμφυσήματος δοὺς αὐτῷ, ὅπερ δὴ θείαν εἰκόνα φαμέν· τὸ μὲν γὰρ *κατ' εἰκόνα* (76), τὸ νοερὸν δηλοῖ καὶ αὐτεξούσιον· τὸ δὲ *καθ' ὁμοίωσιν*, τὴν τῆς ἀρετῆς κατὰ τὸ δυνατὸν ὁμοίωσιν.

[54] Greg. orat. 38 et 42. [55] Rom. IX, 21.

NOTÆ.

(75) *Ψυχὴν δὲ λογικήν. Animam autem ratione præditam*, etc. Chrysostomus inspirationem hanc vitæ ζωτικὴν ἐνέργειαν vocat, *vitalem actionem, in qua consistat substantia animæ*, καὶ τοῦτο ἐγένετο σύστασις τῇ οὐσίᾳ τῆς ψυχῆς. *Non ut ipsa sit Dei substantiæ portio quædam*, inquit Theodoretus in Epitome, *quemadmodum, Cerdo et Marcion furibundo animo effutierunt: sed ea inspiratione naturam animæ significari dicimus*, ὅτι πνεῦμά ἐστιν ἡ ψυχὴ λογική. *Spiritus siquidem est anima rationalis*. Idem docuerat adversus istos hæreticos quæst. 23, in Genesim. Magnus vero Cyrillus lib. I *Glaphyr.* contra eosdem contendit, Deum flatu suo animam in hominis corpus inspirasse; at non hunc Dei flatum ipsammet animam esse. Id quod ante ipsum Diodorus Tarsensis observarat, ut Catenæ mss. testantur: Ὁ τοίνυν ἄνθρωπος, inquit, ἐγένετο εἰς ψυχὴν ζῶσαν, οὐ τὸ ἐμφύσημα. Δημιουργὸν ἄρα ψυχῆς τὸ ἐμφύσημα· *Homo itaque factus est in animam viventem, non ille flatus. Flatus itaque animæ opifex fuit.*

(76) *Τὸ μὲν γὰρ κατ' εἰκόνα. Nam esse ad imaginem*, etc. Chrysostomus, ut Anthropomorphitarum deliria longius propulsaret, nequidem ad hominis substantiam pertinere dixit, ut sit imago Dei, sed hoc eum obtinuisse, quia præfectus fuit cunctis animantibus: ὅτι οὐχ οὐσίας ἐστὶν ἀξία, ἀλλ' ἀρχῆς ὁμοιότης, inquit hom. 9 in Genesim et alibi. Hanc vero auctoritatem exercere hominem Basilius docuerat, propter rationem qua præditus est. Sic enim Dei vocem interpretatur, δώσωμεν αὐτῷ λόγου περιουσίαν, καὶ οὕτως ἀρχέτωσαν. *Demus ei* C *rationis prærogativam, sicque præsint*, etc. Damascenus lib. *De duabus voluntat.* scribit angelo æque ac homini convenire ut sit imago Dei, propter rationem, intelligentiam, et liberum arbitrium; necnon qua uterque verbum gignit, et spiritum emittit; denique qua rebus etiam conditis præfecti sunt. Hominem vero singulari modo ad imaginem Dei factum esse, quia ex Adamo, qui genitus non erat, natus est Abel, et Eva producta; et præterea, quia anima ejus corpori dominatur, uti Deus mundo: quo fit ut homo res diversissimas in sese colligat, naturam scilicet spiritualem et sensibilem. Hæc sumpsisse videtur ex Anastasio II Antiocheno, qui ex alio rursum capite hominem Dei imaginem appellari ait, quia Verbum quod est imago Patris, factum est homo. Hæc tradit Anastasius homilia 7 in Hexam. et in duobus aliis opusculis, quæ de hoc argumento edidit, quæque excusa sunt post Philocaliam Origenis. Horum prius etiam habetur inter opera Gregorii Nysseni, tanquam ab D ipso scriptum, cum vere sit Anastasii Antiocheni II.

Græci quoque Patres ex Platonis philosophia vulgo docent, in homine *imaginem* quidem Dei exprimi qua rationalis est; *similitudinem* vero eo quod, cum divina ope, tum suo labore virtutibus ornatus sit; ita ut, per peccatum remaneat licet imago, similitudo evanescat. Ita Clemens Alex. lib. II *Strom.*; Basilius hom. 1 *De hom. struct.*; Nyssenus, *De opif. hom.* cap. 16; Isidorus Pelusiota et alii, qui voces illas synonymas esse negant Cyrillus vero Alexandrinus in fragmento quod in Catenis reperi, discrimen hoc non probat: Εἰ μὲν

Ἅμα δὲ τὸ σῶμα (77), καὶ ἡ ψυχὴ πέπλασται· A οὐ τὸ μὲν πρότερον, τὸ δὲ ὕστερον, κατὰ τὰ Ὠριγένους ληρήματα.

Ἐποίησεν οὖν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον ἄκακον, εὐθῆ, ἐνάρετον, ἄλυπον, ἀμέριμνον, πάσῃ ἀρετῇ κατηγλαϊσμένον, πᾶσιν ἀγαθοῖς κομῶντα, οἷόν τινα κόσμον δεύτερον, ἐν μεγάλῳ μικρὸν p, ἄγγελον ἄλλον προσκυνητὴν, μικτὸν, ἐπόπτην τῆς ὁρατῆς κτίσεως, μύστην τῆς νοουμένης, βασιλέα τῶν ἐπὶ γῆς, βασιλευόμενον ἄνωθεν, ἐπίγειον καὶ οὐράνιον, πρόσκαιρον καὶ ἀθάνατον, ὁρατὸν καὶ νοούμενον, μέσον μεγέθους καὶ ταπεινότητος, τὸν αὐτὸν πνεῦμα καὶ σάρκα· πνεῦμα, διὰ χάριν, σάρκα, διὰ τὴν ἔπαρσιν· τὸ μὲν ἵνα μένῃ, καὶ δοξάζῃ τὸν Εὐεργέτην, τὸ δὲ, ἵνα πάσχῃ, καὶ πάσχων ὑπομιμνήσκηται, καὶ παιδεύηται τῷ μεγέθει φιλοτιμούμενον q· ζῶον ἐνταῦθα οἰκονομού- B

178 *Error Origenis ex Timæo haustus.* — Porro corpus et anima simul creata sunt; non autem, uti deliravit Origenes, hæc prius, illud posterius.

Hominis recens creati dotes.—Creavit itaque Deus hominem innocentem, rectum, probum, tristitiæ et sollicitudinis expertem, omni virtutum genere decoratum, omnibus florentem bonis, velut alterum quemdam mundum in magno parvum, alium angelum adoratorem, mistum, visibilis creaturæ spectatorem, ejus quæ intelligentia percipitur discipulum, regem eorum quæ in terra sunt, superno regi subjectum; terrennm simul et cœlestem, temporarium et immortalem, qui visu et mente capi potest, medium inter celsitudinem et humilitatem; spiritum et carnem; qui per gratiam spiritus sit, et propter superbiam caro; il-

VARIÆ LECTIONES.

p Apud Nazianz. hom. 38 et 42, legitur, ἐν μικρῷ μέγαν. Ita quoque legit Nicetas, qui ait: *Parvus enim est hic mundus, si cum homine, cujus causa omnia facta sunt, conferatur.* Nihilominus hunc Theologi locum ex Damasceno emendat Combefisius tom. I Bibl. concion. p. 140, et tom. III, p. 28, homo utique *dicitur microcosmos, et non macrocosmos, ipse magni veluti compendium.* q Edita τῷ μεγέθει φιλοτιμούμενος· τὸ δὲ ἵνα πάσχων ὑπομιμ. καὶ παιδ. ζῶον. Locum hunc restitui ex Nazianzeno et omnibus mss. quæ consulere potui.

NOTÆ.

ἕτερον καὶ ἕτερόν φασιν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν, διδασκέτωσαν τὴν διαφορὰν, inquit, *Si quidem aliud et aliud esse contendant esse ad imaginem, et esse ad similitudinem, doceant nos quorsum ista discrepent. Nos enim asserimus vocem hanc, ad imaginem, nihil prætерea significare, quam quod ad similitudinem; et vicissim quod ad similitudinem, id ipsum quod ad imaginem,* etc. Enimvero familiare C est Hebræis voces synonymas simul attexere. Hic subjungam singularem hac de re priscorum Patrum opinionem, quam Irenæus lib. v, cap. 8, sic edisserit: *Cum spiritus hic commistus animæ unitur plasmati* (id est carni) *propter effusionem spiritus spiritualis et perfectus homo factus est; et hic est qui secundum imaginem et similitudinem factus est Dei. Si autem defuerit animæ spiritus, animalis vere est qui est talis, et carnalis derelictus, imperfectus erit; imaginem quidem habens in plasmate, similitudinem vero non assumens per spiritum.* Idque totum colligit ex his verbis Apostoli, *Deus pacis sanctificet, et custodiat vos perfectos, ut integer vester spiritus et anima et corpus servetur,* etc., annuitque spiritum illum tertiam quamdam substantiam esse, qua animæ et corpori adjuncta perfectus homo constituatur. Idem legere est in fragmentis Justini Martyris *De resurrectione*, apud Halloixium. Hac doctrina Tatianus Justini discipulus, aliique Gnostici multipliciter abusi sunt.

(77) *Ἅμα δὲ τὸ σῶμα. Porro corpus et anima ficta sunt.* Origenis proscribit errorem, affirmantis animas ejusdem ac angelos esse naturæ, quas ab initio rerum in cœlo conditas, detrudat Deus ad habitanda corpora. Hunc errorem damnavit multoties Ecclesia: ante vero Gregorius uterque, Nazianzenus et Nyssenus, tametsi in Adamantium propensiores ferantur fuisse, eumdem expugnaverant. *Vereor* (inquit Theologus, orat. 31) *ne absurda præposteraque cogitatio cuiquam obrepat,* ὡς τῆς ψυχῆς ἀλλαχοῦ πολιτευσαμένης, εἶτα τῷ σώματι τούτῳ ἐνδεθείσης, *tanquam anima alibi versata sit, deinde corpori copulata, ac prout illic se gesserit, alii prophetiam* (donumve quodlibet aliud) *accipiant, alii qui improbe vixerint condemnentur.* Atqui hoc ab Ecclesiæ doctrina alienum declarat, οὐκ ἐκκλησιαστικόν. *At illi quidem circa talia dogmata ludant:* ἡμῖν δὲ τὰ τοιαῦτα παίζειν οὐκ ἀσφαλὲς, *nobis autem tutum non fuerit ejusmodi ludis oblectari.* Hoc profecto sibi proposuerat Origenes, ut de mysteriis fidei in libris *De principiis*, ludendo disputaret; quemadmodum ipse testatur in præfatione. Clarius Origenem Nyssenus indicat, cap. 28 *De opificio hominis*, ubi ait: Τοῖς μὲν γὰρ πρὸ ἡμῶν δοκεῖ, οἷς ΠΕΡΙ ΑΡΧΩΝ ἐπραγματεύθη λόγος. *Nonnulli eorum qui ante nos fuerunt, in commentariis quos DE PRINCIPIIS edidere, animas hominum, ceu quemdam populum legibus utentem suis, seorsim ante corpora exstitisse dicunt, ita ut, si virtuti studeant et honestati, plane corporibus non copulentur; sin autem boni conjunctione excidant, in han vitam prolabantur,* καὶ οὕτως ἐν σώματι γίνεσθαι, *atque ita in corporibus versentur.* Mox sententiam subjungit aliorum, qui ex historia creationis Adami animam corpore posteriorem esse concludebant. Utramque opinionem reprehensione dignam censet, ἐν ἀμφοτέραις ὑπολήψεσιν ὑπαίτιος ὁ λόγος. Primam autem ex Pythagoricis fabulis conflatam: quidni etiam Gnosticis ac præsertim Basilidianis? Hieronymus Epist. 82, stultitiæ notat ecclesiasticorum quorumdam persuasionem, qui animas in thesauro Dei olim conditas esse confiderent. Deinde investigandum ait, annon quotidie a Deo fiant, et mittantur in corpora secundum illud Evangelii, *Pater meus usque modo operatur*, etc. An certe ex tra- D duce, ut Tertullianus, Apollinarius et maxima pars Occidentalium autumant, ut quomodo corpus ex corpore, sic anima nascatur ex anima, et simili cum brutis conditione subsistat. Ita quidem Tertullianus sensit; Apollinarius vero, cum mentem ab anima, sentiente videlicet, secerneret, nemini mirum videri debet, illum eodem modo de animæ humanæ ac de belluinæ ortu disputasse. Errorem hunc omnis deinceps Orientalis Ecclesia semper exhorruit, a qua nec Occidentalis dissensit, licet Augustinus, lib. x *De Gen. ad litt.* c. 28, scripserit, *sententiam earum qui animas de parentibus creari putant, de baptismo parvulorum præponderare,* utique propter peccati originalis propagationem, quam adversus Pelagianos asseruerat; ac si ea fieri non possit, nisi anima ex traduce generetur: quo de capite in cod. R. 2958 exstat elegans oratio Gregorii Scholarii, seu Gennadii CP. ad Theophanem Mediæ antistitem.

lud ut permaneat, eumque laudet, cujus benefi ciis ornatus fuit; hoc, ut patiatur, et patiendo admoneatur, cumque magnitudinis causa se extollit, emendetur: animal hic, sive in præsenti vita, certo consilio gubernatum; atque alio, hoc est, ad futurum ævum migrans; quodque mysterii finis est, per mentis ad Deum conversionem divinitate dotatum; non ut in divinam substantiam migret, sed ut divinam illustrationem participet [86].

A μενον, τουτέστιν ἐν τῷ παρόντι βίῳ, καὶ ἀλλαχοῦ μεθιστάμενον, [τουτέστιν [r]] ἐν τῷ αἰῶνι τῷ μέλλοντι· καὶ πέρας τοῦ μυστηρίου, τῇ πρὸς Θεὸν νεύσει θεούμενον· θεούμενον δὲ, μετοχῇ τῆς θείας ἐλλάμψεως, καὶ οὐκ εἰς τὴν θείαν μεθιστάμενον οὐσίαν.

Homo ut creatus, ἀναμάρτητος. *Arbitrii libertas*, — Quin etiam Deus illum natura a peccato immunem creavit, liberæque voluntatis. Immunem, inquam, a peccato, non quod peccati minime capax esset (nemo enim præter Deum est, qui non peccare queat), sed quod peccati perpetrationem, non in natura, sed in voluntatis electione admissurus esset; id est, cum divinæ gratiæ adjumento perseverare et in bono proficere posset, ac rursus per arbitrii libertatem a virtute recedere, Deique permissione in vitium labi. Haud enim virtuti deputandum, quod invitis nobis agitur [87].

Ἐποίησε δὲ αὐτὸν φύσει ἀναμάρτητον, καὶ θελήσει αὐτεξούσιον. Ἀναμάρτητον δέ φημι, οὐχ ὡς μὴ ἐπιδεχόμενον ἁμαρτίαν· μόνον γὰρ τὸ Θεῖον ἁμαρτίας ἐστὶν ἀνεπίδεκτον· ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν τῇ [s] φύσει τὸ ἁμαρτάνειν ἔχοντα, ἐν τῇ προαιρέσει δὲ μᾶλλον· ἤτοι ἐξουσίαν ἔχοντα μένειν, καὶ προκόπτειν ἐν τῷ ἀγαθῷ, τῇ θείᾳ συνεργούμενον χάριτι ὡσαύτως καὶ B τρέπεσθαι ἐκ τοῦ καλοῦ, καὶ ἐν τῷ κακῷ γίνεσθαι, τοῦ Θεοῦ παραχωροῦντος διὰ τὸ αὐτεξούσιον. Οὐκ ἀρετὴ γὰρ τὸ βίᾳ γινόμενον.

De anima. — Jam vero anima est vivens, simplex, et incorporea **179** substantia, corporis oculorum suapte natura sensum fugiens, immortalis, rationis et intelligentiæ particeps, organis instructo utens corpore, cui vitam, incrementum, sensum, et gignendi vim tribuat [88], non aliam a se sejunctam mentem habens (mens quippe nihil aliud est quam subtilissima ipsius pars: quod enim oculis in corpore, hoc mens in anima est) arbitrii libertate, volendique, et agendi facultate

Ψυχὴ τοίνυν (78) ἐστὶν, οὐσία ζῶσα, ἁπλῆ καὶ ἀσώματος, σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς κατ' οἰκείαν φύσιν ἀόρατος, ἀθάνατος, λογική τε καὶ νοερὰ, ἀσχημάτιστος, ὀργανικῷ κεχρημένη σώματι, καὶ τούτῳ ζωῆς, αὐξήσεώς τε, καὶ αἰσθήσεως, καὶ γεννήσεως παρεκτικὴ, οὐχ ἕτερον ἔχουσα (79) παρ' ἑαυτὴν τὸν νοῦν, ἀλλὰ μέρος αὐτῆς τὸ καθαρώτατον· ὥσπερ γὰρ ὀφθαλμὸς ἐν σώματι, οὕτως ἐν ψυχῇ νοῦς· αὐτεξούσιος, θελητική τε, καὶ ἐνεργητικὴ, τρεπτὴ, ἤτοι ἐθελότρεπτος, ὅτι καὶ κτιστή. Πάντα ταῦτα

[86] Greg. Naz. orat. 38 et 42. [87] Athan. lib. *De inob. contr. Apoll.* [88] Maxim. opus *De anima*.

VARIÆ LECTIONES.

[r] Ita Reg. 3451, et postulat oratio. [s] Sic Reg. 3362 et 3451. Edit. et alii ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ.

NOTÆ.

(78). Ψυχὴ τοίνυν. *Jam vero anima est vivens*, etc. Patres ægre tulerunt ab Aristotele animam definiri ἐντελέχειαν πρώτην σώματος φυσικοῦ ὀργανικοῦ, *actum primum corporis organis instructi*, ac si ex hac definitione subsequatur animam in se non consistere, sed cum corpore dissolvi et interire. Tullius vero, lib. I *Tusc. quæst.*, Philosophi mentem sic explicat, ut ea nihil animorum immortalitati detrahi videatur: *Aristoteles*, inquit, *longe omnibus* (*Platonem semper excipio*) *præstans et ingenio et diligentia, cum quatuor illa genera principiorum esset complexus, e quibus omnia orirentur, quintam quamdam naturam censet esse, ex qua sit mens. Cogitare enim, et providere, et discere, et docere, et invenire aliquid, etiam multa alia, meminisse, amare, angi, lætari; hæc et similia eorum in horum quatuor generum nullo inesse putat. Quintum genus adhibet vacans nomine, et sic ipsum animum* ἐντελέχειαν *novo appellat nomine, quasi continuatam quamdam motionem et perennem.* Quod si verum est hoc Platonis pronuntiatum, quod Patres tanti fecerunt, ut inde animorum immortalitatem colligerent, *omne quod perenni motu agitur, interitui non subesse*, en, Cicerone teste, Aristoteles continuatam et perennem motionem animo tribuit, eo quod sit ἐντελέχεια, *actus*.

(79). Οὐχ ἕτερον ἔχουσα. *Non aliam a se*, etc. Nemesius, cap. 1, observat Plotinum et philoso- C phos alios docuisse, *aliud animam esse, et aliud mentem*, ut homo corpore, anima (sentiente scilicet) et mente, ceu tribus substantiis constaret. *Hos secutus est Apollinarius Laodicenus*, inquit, καὶ τοῦτο πηξάμενος τὸ θεμέλιον τῆς οἰκείας δόξης, *hocque opinionis suæ jacto fundamento, reliqua dogmati suo convenientia astruxit*, id est, mentem humanam Christo ademit, cujus vices Verbum subiret. Patres vero hoc inculcant, fieri non posse ut homo mente careat, quippe qua solum habet ut homo sit. *Alioqui species duntaxat humana et larva erit*, inquit Theologus, epist. 1 ad Cledon., *anima autem equi, aut bovis, aut cujusvis alterius, quod intelligentia careat.* Ad hæc quia Photius Manichaico necnon Massalianico errore effutierat duas in homine animas esse, octava synodus definivit unicam esse hominis animam, qua nempe vigeat, sentiat et intelligat. Nyssenus *De opificio hom.* soli humanæ menti concedit ut anima sit et D nominetur, cæteras non proprie dici animas: mentem vero ab anima ratione utente non secerni. Maximus lib. *De anima*, mentem cum Damasceno vocat *purissimam animæ partem*, μέρος καθαρώτατον, *quæ non extrinsecus animæ adveniat*, veluti nempe Aristotelem existimasse Nemesius tradit; ac si ad essentiam hominis non conferret, sed εἰς προκοπὴν τῆς γνώσεως, *ad progressum cognitionis*.

κατὰ φύσιν (80) ἐκ τῆς τοῦ δημιουργήσαντος χάρι- A τος εἰληφυῖα, ἐξ ἧς, καὶ τὸ εἶναι, καὶ φύσει οὕτως εἶναι εἴληφεν.

Marg. *Ὁσαχῶς τὸ ἀσώματον.* — Ἀσώματα δὲ, καὶ ἀόρατα, καὶ ἀσχημάτιστα, κατὰ δύο τρόπους νοοῦμεν. Τὰ μὲν, κατ' οὐσίαν, τὰ δὲ, κατὰ χάριν· καὶ τὰ μὲν φύσει ὄντα, τὰ δὲ, πρὸς τὴν τῆς ὕλης παχύτητα· ἐπὶ Θεοῦ μὲν οὖν φύσει· ἐπὶ δὲ ἀγγέλων, καὶ δαιμόνων, καὶ ψυχῶν, χάριτι, καὶ ὡς πρὸς τὴν τῆς ὕλης παχύτητα, λέγεται ἀσώματον.

Σῶμα δέ ἐστι, τὸ τριχῇ διαστατὸν, ἤγουν τὸ ἔχον μῆκος, καὶ πλάτος, καὶ βάθος, ἤτοι πάχος. Πᾶν δὲ B σῶμα ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων συνίσταται· τὰ δὲ τῶν ζώων σώματα, ἐκ τῶν τεσσάρων χυμῶν.

Χρὴ δὲ εἰδέναι ὅτι τέσσαρά ἐστι· γῆ, ξηρὰ καὶ ψυχρά· ὕδωρ, ψυχρὸν καὶ ὑγρόν· ἀὴρ, ὑγρὸς καὶ θερμός· πῦρ, θερμὸν καὶ ξηρόν. Ὁμοίως καὶ χυμοὶ τέσσαρες, ἀναλογοῦντες τοῖς τέσσαρσι στοιχείοις· μέλαινα χολὴ, ἀναλογοῦσα τῇ γῇ, ξηρὰ γάρ ἐστι καὶ ψυχρά· φλέγμα, ἀναλογοῦν [τῷ ὕδατι, ψυχρὸν γάρ ἐστι καὶ ὑγρόν· αἷμα, ἀναλογοῦν] (80*) τῷ ἀέρι, ὑγρὸν γάρ ἐστι καὶ θερμόν· ξανθὴ χολὴ, ἀναλογοῦσα τῷ πυρὶ, θερμὴ γάρ ἐστι καὶ ξηρά. Οἱ μὲν οὖν καρποὶ, ἐκ τῶν στοιχείων συνίστανται, οἱ δὲ χυμοὶ, ἐκ τῶν καρπῶν, τὰ δὲ τῶν ζώων σώματα, C ἐκ τῶν χυμῶν, καὶ εἰς αὐτὰ ἀναλύεται. Πᾶν γὰρ συντιθέμενον, εἰς αὐτὰ ἀναλύεται.

Marg. *Ὅτι ὁ ἄνθρωπος κοινωνεῖ καὶ ἀψύχοις, καὶ ἀλόγοις, καὶ λογικοῖς.* — Χρὴ γινώσκειν, ὅτι ὁ ἄνθρωπος, καὶ τοῖς ἀψύχοις κοινωνεῖ, καὶ τῆς τῶν ἀλόγων μετέχει ζωῆς, καὶ τῆς τῶν λογικῶν μετείληφε νοήσεως. Κοινωνεῖ γὰρ, τοῖς μὲν ἀψύχοις, κατὰ τὸ σῶμα καὶ τὴν ἀπὸ τῶν τεσσάρων στοιχείων κρᾶσιν· τοῖς δὲ φυτοῖς κατά τε ταῦτα, καὶ τὴν θρεπτικὴν, καὶ αὐξητικὴν, καὶ σπερματικὴν, ἤγουν γεννητικὴν δύναμιν· τοῖς δὲ ἀλόγοις καὶ ἐν τούτοις μὲν, ἐξ ἐπιμέτρου δὲ κατὰ τὴν ὄρεξιν, ἤγουν θυμὸν καὶ ἐπιθυμίαν, καὶ κατὰ τὴν αἴσθησιν, καὶ κατὰ τὴν καθ' D ὁρμὴν κίνησιν.

Αἰσθήσεις μὲν οὖν εἰσι πέντε, ὅρασις, ἀκοὴ, ὄσφρησις, γεῦσις, ἁφή· τῆς δὲ καθ' ὁρμὴν κινήσεώς

prædita : mutabilis, hoc est ejusmodi, quæ voluntatis mutationem subire queat, propterea quod creata sit. Atqui hæc omnia Creatoris beneficio secundum naturam consecuta est, a quo nimirum accepit, et ut esset, et ut hujus naturæ esset.

Incorporeum quot modis dicitur.—Incorporea porro et invisibilia, et figuræ expertia duobus modis intelligimus. Alia enim suamet essentia ejusmodi sunt, alia gratia. Itemque alia suapte natura, alia, si cum materiæ crassitie comparentur. Incorporeum igitur esse, Deo convenit secundum naturam; angelis autem, et dæmonibus, et animis, secundum gratiam, habitaque ratione ad materiæ crassitiem.

De corpore. — At vero corpus est, id quod triplici dimensione constat, hoc est, quod, et longitudinem, et latitudinem, et profunditatem, sive crassitiem habet. Corpus autem omne ex quatuor elementis compactum est : animantium vero corpora ex quatuor humoribus.

Humores quatuor elementis affines suis qualitatibus. — Et quidem sciendum est, quatuor elementa esse; terram nimirum, quæ sicca et frigida est; aquam, quæ frigida et humida ; aerem, qui humidus et calidus ; ignem, qui calidus et siccus. Ad eumdem modum, quatuor humores exsistere, qui elementis quatuor nativa qualitate respondent. Atra quippe bilis, utpote sicca et frigida, terræ respondet : pituita, aquæ; est enim frigida et humida : sanguis, aeri ; calidus enim et humidus est : flava denique bilis, igni, ut quæ calida sit et sicca. Jam fructus ex elementis conflantur : humores, ex fructibus : animantium vero corpora, ex humoribus : atque in eadem ipsa relabuntur. Quidquid enim ex aliquibus concretum est, hoc in eadem resolvitur.

Communicare hominem cum rebus inanimis cumque brutis animantibus, et cum ratione præditis. — Illud insuper nosse oportet hominem, et cum inanimis communicare, et brutorum animantium vitæ participem esse, et cum illis denique, quæ ratione prædita sunt, intelligere. Nam cum rebus inanimis, tum ratione corporis communicat, **180** tum quia ex quatuor elementis concretus est : cum plantis, tum propter ista, tum propter eam vim qua aluntur, augescunt, et seminant, sive gignunt : cum brutis, tum quantum ad hæc omnia, tum præter ea quantum ad appetitum, hoc est, iram et cupiditatem ; itemque sensum et motum impulsionis.

Sensus porro sunt quinque, visus, auditus, olfactus, gustus, tactus. Ad motum impulsionis vis

NOTÆ.

(80) *Πάντα ταῦτα κατὰ φύσιν. Atque hæc omnia Creatoris beneficio.* Hic tandem docet omnia quibus naturæ creatæ constant, Dei dono et gratiæ ascribi debere; quippe cum Deus in præfinitionibus æternis essentias singulas sapientia et voluntate sua concinnaverit : unde subjungit, *Incorporea et invisibilia alia esse* κατ' οὐσίαν, *suapte natura, alia κατὰ χάριν, per gratiam. Incorporeum Deo secundum naturam convenire; angelis autem, dæmonibus, et animis per gratiam.* Quod si angelus et anima nonnisi a Dei voluntate hoc obtinuere ut minime corporei essent, non aliunde profecto immortalitatem habuerint, quam subinde Dei dono et gratiæ Patres ascribere non dubitant. Trita hæc veterum doctrina Pelagius abutebatur, ut, pro ea qua pollebat astutia, solas naturæ dotes intelligeret, quando Dei gratiam confiteri jussus est.

(80*) Uncinis inclusa supplentur. Edit.

ea spectat, qua e loco ad locum migramus, totumque corpus movemus, qua item vocem emittimus, et qua respiramus. Hæc enim, vel facere, vel non facere in nobis situm est.

Postremo per rationem, incorporeis naturis et rationalibus copulatur, ratiocinando videlicet, atque intelligendo, deque singulis judicando, et virtutes, adeoque pietatem, quæ omnium virtutum fastigium est, consectando : quo fit ut homo mundus minor appelletur.

Corporis animæque propria. — Sciendum quoque est, sectionem, fluxionem et mutationem solius corporis propria esse : mutationem autem illam intelligo, quæ secundum qualitatem contingit, cujusmodi est calefactio et frigefactio, aliæque id generis : pari modo fluxionem eam quæ evacuando fit [59]. Evacuantur enim sicca et humida, ac spiritus, et suppletione opus habent : unde fames et sitis naturales affectiones sunt. Sectio est secretio humorum ab invicem, et divisio in formam et materiam [60].

Rursus ad animam proprie spectant pietas et consideratio. Animæ vero et corpori communes sunt virtutes : cum tamen ad animam referantur, utpote anima corporis operam asciscente.

Ratio per naturam domina partis irrationalis. Animæ vires rationi obsequentes et non obsequentes. Illud præterea notandum, quod ratio ex suapte natura irrationabilis partis domina sit. Dividuntur quippe animæ facultates in eam quæ rationis particeps, et eam quæ rationis expers est. Ac rursus illa quæ rationis est expers, duas partes habet, quarum altera rationem non audit, id est ei non obsequitur; altera ei paret et obtemperat. Rationis dictamen et imperium spernit vitalis facultas quæ pulsatrix appellatur, itemque seminatrix, seu generans; vegetans quoque, quæ et vis altrix dicitur, ad quam augescendi facultas spectat, quæ et corpora format, et concinnat. Neque enim hæc ratione, sed natura reguntur. Pars autem illa quæ rationem audit, eique obsequitur, in iram et cupiditatem distribuitur. Communi autem nomine pars irrationabilis vocatur illa, in qua passiones et appetitus exsistunt. Scire interest vim impulsivam ad eam partem quæ rationi subest pertinere.

At vero facultas altrix, generans, arteriæ pulsatrix, ad illam attinet quæ rationis imperium respuit. Vegetans autem facultas, dicitur illa qua crescimus, et gignimus : vitalis tandem, ea qua arteriæ moventur.

Porro facultas nutriendi quadripartitas vires habet, nimirum attrahendi, qua cibus attrahitur; retinendi, qua retinetur, nec confestim excerni sinitur; immutandi, qua alimentum in humores

A ἐστι τὸ ἀπὸ τόπου εἰς τόπον μεταβατικὸν, καὶ τὸ κινητικὸν ὅλου τοῦ σώματος, τὸ φωνητικὸν, καὶ ἀναπνευστικόν· ταῦτα γὰρ ἐν ἡμῖν ἐστι ποιεῖν, καὶ μὴ ποιεῖν.

Συνάπτεται διὰ τοῦ λογικοῦ ταῖς ἀσωμάτοις καὶ νοεραῖς φύσεσι, λογιζόμενος, καὶ νοῶν, καὶ κρίνων ἕκαστα, καὶ τὰς ἀρετὰς μεταδιώκων, καὶ τῶν ἀρετῶν τὸν κολοφῶνα τὴν εὐσέβειαν ἀσπαζόμενος· διὸ καὶ μικρὸς κόσμος ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος.

Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὡς ἴδια μὲν τοῦ σώματος μόνου τομὴ, καὶ ῥεῦσις, καὶ μεταβολή. Μεταβολὴ μὲν, ἡ κατὰ ποιότητα, ἤγουν θέρμανσιν, καὶ ψύξιν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ῥεῦσις δὲ, ἡ κατὰ κένωσιν· κενοῦνται γὰρ καὶ ξηρὰ, καὶ ὑγρὰ, καὶ πνεῦμα, ὧν χρῄζει B τῆς ἀναπληρώσεως· ὥστε φυσικά εἰσι πάθη, ἥ τε πεῖνα, καὶ ἡ δίψα. Τομὴ δὲ, ἡ τῶν χυμῶν ἀπ' ἀλλήλων διαχώρησις, καὶ ὁ εἰς εἶδος καὶ ὕλην μερισμός.

Ἴδια δὲ τῆς ψυχῆς ἡ εὐσέβεια, καὶ ἡ νόησις· Κοινὰ δὲ ψυχῆς καὶ σώματος αἱ ἀρεταὶ, ἐχουσῶν καὶ τούτων ἐπὶ τὴν ψυχὴν ἀναφορὰν, οἷον ψυχῆς προσχρωμένης σώματι.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι τὸ λογικὸν φύσει κατάρχει τοῦ ἀλόγου. Διαιροῦνται γὰρ αἱ δυνάμεις τῆς ψυχῆς εἰς λογικὸν καὶ ἄλογον. Τοῦ δὲ ἀλόγου μέρη εἰσὶ δύο· τὸ μὲν ἀνήκοόν ἐστι λόγῳ, ἤγουν οὐ πείθεται λόγῳ· C τὸ δὲ κατήκοόν ἐστι, καὶ ἐπιπειθὲς λόγῳ. Ἀνήκοον μὲν οὖν, καὶ μὴ πειθόμενον λόγῳ, ἐστὶ τὸ ζωτικὸν, ὃ καὶ σφυγμικὸν καλεῖται, καὶ τὸ σπερματικὸν, ἤγουν γεννητικὸν, καὶ τὸ φυτικὸν, ὃ καὶ θρεπτικὸν καλεῖται· τούτου δέ ἐστι καὶ τὸ αὐξητικὸν, τὸ καὶ διαπλάσσον τὰ σώματα. Ταῦτα γὰρ οὐ λόγῳ κυβερνῶνται, ἀλλὰ τῇ φύσει· τὸ δὲ κατήκοον καὶ ἐπιπειθὲς λόγῳ, διαιρεῖται εἰς θυμὸν καὶ ἐπιθυμίαν. Καλεῖται δὲ κοινῶς τὸ ἄλογον μέρος τῆς ψυχῆς, παθητικὸν, καὶ ὀρεκτικόν. Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὅτι τοῦ ἐπιπειθοῦς λόγῳ ἐστὶ, καὶ ἡ καθ' ὁρμὴν κίνησις.

D [1] Τοῦ δὲ μὴ πειθομένου λόγῳ ἐστὶ τὸ θρεπτικὸν, καὶ γεννητικὸν, καὶ σφυγμικόν· καλεῖται δὲ [φυτικὸν [u]] μὲν τὸ αὐξητικὸν καὶ τὸ θρεπτικὸν, καὶ τὸ γεννητικόν· ζωτικὸν δὲ, τὸ σφυγμικόν.

Τοῦ μὲν οὖν θρεπτικοῦ δυνάμεις εἰσὶ τέσσαρες· ἑλκτικὴ, ἡ ἕλκουσα τὴν τροφήν· καθεκτικὴ, ἡ κατέχουσα τὴν τροφὴν καὶ μὴ ἐῶσα αὐτὴν εὐθέως ἐκκριθῆναι· ἀλλοιωτικὴ, ἡ ἀλλοιοῦσα τὴν τροφὴν εἰ

[59] Nemes. c. 1 *De nat. hom.* [60] Nemes. ibid. [61] Nemes. cap. 23.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Quæ sequuntur usque ad Δεῖ δὲ γινώσκειν, etc., in mss. et veteri translatione reperiuntur ad calcem cap. 32 περὶ θυμοῦ, *de ira*, sed componi non possunt cum iis quæ de ira præmittuntur. [u] Vox supplenda ex Nemesio cap. 22.

τοὺς χυμούς· ἀποκριτική, ἡ τὸ περίττωμα διὰ τοῦ ἀφεδρῶνος ἐκκρίνουσα, καὶ ἐκβάλλουσα.

Χρὴ εἰδέναι, ὅτι τῶν κατὰ τὸ ζῶον δυνάμεων, αἱ μὲν εἰσὶ ψυχικαὶ, αἱ δὲ φυτικαὶ, αἱ δὲ ζωτικαί. Καὶ ψυχικαὶ μὲν, αἱ κατὰ τὴν προαίρεσιν, ἤγουν ἡ καθ' ὁρμὴν κίνησις καὶ ἡ αἴσθησις. Τῆς δὲ καθ' ὁρμὴν κινήσεώς ἐστι, τό τε κατὰ τόπον μεταβατικὸν, καὶ κινητικὸν ὅλου τοῦ σώματος, καὶ φωνητικὸν, καὶ ἀναπνευστικόν· ἐν ἡμῖν γάρ ἐστι τὸ ποιῆσαι, καὶ τὸ μὴ ποιῆσαι ταῦτα. Φυτικαὶ δὲ, καὶ ζωτικαὶ, αἱ ἀπροαίρετοι. Καὶ φυτικαὶ μὲν, ἡ θρεπτικὴ, καὶ αὐξητικὴ, καὶ σπερματική· ζωτικὴ δὲ, ἡ σφυγμική. Αὗται γὰρ, καὶ θελόντων ἡμῶν, καὶ μὴ θελόντων, ἐνεργοῦσι.

A vertitur : excernendi, qua ciborum superflua per secessum egeruntur et expelluntur.

181 *Facultatum animantium varia genera.*—Nec illud quidem prætereundum est [62], vires eas quæ animanti insunt, partim animales, partim vegetantes, partim vitales esse. Animales quidem, quæ a voluntate proficiscuntur, ut motus impulsionis et sensus. Ad motum vero impulsionis pertinet transitio e loco in locum, et illa motio, qua totum corpus movetur, ea item qua vocem emittimus, et qua respiramus. Ut enim hæc faciamus, aut non faciamus, in nostra potestate situm est. Vegetantes autem et vitales, hæ sunt, quæ a voluntate non pendent. Ac vegetantes quidem sunt, nutriendi, augescendi, et seminandi facultates : vitalis autem est pulsuum motrix. Hæ namque, velimus nolimus, munus suum exsequuntur.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι τῶν πραγμάτων, τὰ μέν ἐστιν ἀγαθὰ, τὰ δὲ φαῦλα. Προσδοχώμενον μὲν οὖν ἀγαθὸν, ἐπιθυμίαν συνιστᾷ· παρὸν δὲ, ἡδονήν· ὁμοίως δὲ πάλιν [v] προσδοκώμενον κακὸν, φόβον· παρὸν δὲ, λύπην. Δεῖ δὲ εἰδέναι, ὅτι ἀγαθὸν ἐνταῦθα εἰπόντες, ἢ τὸ ὄντως ἀγαθὸν, ἢ τὸ δοκοῦν ἀγαθὸν εἴπομεν· ὁμοίως δὲ καὶ κακόν.

B *Bonum et malum quos actus causent.* — Postremo advertendum est, rerum alias bonas esse, alias malas : et quidem bonum exspectatum, cupiditatem gignere; præsens autem, voluptatem : eodem rursus modo malum, dum exspectatur, timorem afferre; cum adest, mœrorem. In quo illud etiam sciendum, per bonum, hoc loco tam id quod revera bonum est, a nobis intelligi, quam illud quod boni duntaxat speciem habet : perindeque de malo censendum est.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ' [ΚΖ'].

Περὶ ἡδονῶν.

Τῶν ἡδονῶν, αἱ μὲν εἰσὶ ψυχικαὶ, αἱ δὲ σωματικαί. Καὶ ψυχικαὶ μὲν, ὅσαι μόνης εἰσὶ τῆς ψυχῆς αὐτῆς καθ' ἑαυτὴν, ὡς αἱ περὶ τὰ μαθήματα, καὶ τὴν θεωρίαν. Σωματικαὶ δὲ, αἱ μετὰ κοινωνίας τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος γινόμεναι, καὶ διὰ τοῦτο σώματι καὶ καλούμεναι, ὅσαι περὶ τροφὰς, καὶ συνουσίας, καὶ τὰ τοιαῦτα. Μόνου δὲ τοῦ σώματος οὐκ ἂν εὕροι τις ἰδίας [x] ἡδονάς.

Πάλιν τῶν ἡδονῶν, αἱ μὲν εἰσὶν ἀληθεῖς, αἱ δὲ ψευδεῖς· καὶ αἱ μὲν τῆς διανοίας μόνης, κατ' ἐπιστήμην, καὶ θεωρίαν· αἱ δὲ μετὰ σώματος, κατ' αἴσθησιν. Καὶ τῶν μετὰ σώματος (81) ἡδονῶν, αἱ μὲν εἰσὶ φυσικαὶ, ἅμα καὶ ἀναγκαῖαι, ὧν χωρὶς ζῆν ἀδύνατον, ὡς αἱ τροφαὶ, αἱ τῆς ἐνδείας ἀναπληρωτικαὶ, καὶ τὰ ἐνδύματα τὰ ἀναγκαῖα· αἱ δὲ, φυσικαὶ μὲν,

CAP. XIII.

De voluptatibus.

Voluptatum distinctio. — Voluptatum, aliæ animi, aliæ corporis sunt. Voluptates animi sunt eæ omnes, quibus animus seorsim a corpore fruitur : quales sunt quæ ex diciplinis et contemplatione sentiuntur. Voluptates corporis sunt illæ, C quarum corpus una cum anima particeps est, ob idque corporales dicuntur : cujusmodi sunt, quæ ex cibis et venereis rebus, aliisque id genus capi solent. Nam quæ solius corporis sint, nullæ omnino voluptates reperiri queunt [63].

Voluptatum alia genera. Quas voluptates vir pius consectari debeat. — Rursus voluptatum aliæ veræ sunt, aliæ falsæ. Atque eæ quæ animi tantummodo sunt, in rerum cognitione et contemplatione consistunt : quæ autem ex corporis commercio, hæ sensibus hauriuntur. Jam earum voluptatum, ad quas corpus asciscitur, aliæ natu-

[62] Nemes. cap. 23. [63] Nemes. cap. 18; Chrys. hom. 74, in Joan.

VARIÆ LECTIONES.

[v] Deest πάλιν in multis codd. Legitur apud Nemesium in cod. Reg. 2879. [x] Vocem ἰδίας, adjecit Combefisius post recognitorem cod. S. Hil. et Nemesium cap. 18.

NOTÆ.

(81) *Καὶ τῶν μετὰ σώματος. Et voluptatem quæ*, etc. Divisionem hanc voluptatum tradiderat Chrysostomus, hom. 74 in Joan.; atque hujus primum auctorem fuisse Epicurum Cicero narrat, lib. I *De fin. bon. et mal.* ubi Torquatus sic loquens inducitur : *Quæ enim utilior, aut ad bene vivendum aptior partitio, quam illa qua usus est Epicurus? qui unum genus posuit earum cupiditatum, quæ essent et naturales et necessariæ; alterum quæ naturales essent, nec tamen necessariæ; tertium quæ non naturales, nec necessariæ.* Quam divisio- D nem ceu minus accuratam Tullius carpit; lib. II : *Quomodo autem Philosophus loquitur tria genera cupiditatum*, inquit, *naturales et necessarias; naturales, non necessarias; nec naturales, nec necessarias? primum divisit ineleganter. Duo enim genera quæ erant, fecit tria. Hoc est non dividere, sed frangere rem. Qui si diceret cupiditatum esse duo genera, naturales et inanes : naturalium quoque item duo, necessarias et non necessarias, confecta res esset.*

rales simul et necessariæ sunt, sine quibus vita duci non possit; quo in genere sunt illæ quæ ex cibis quibus quod exhaustum est, repletur, et quæ ex necessariis indumentis percipiuntur. Aliæ item naturales, sed non necessariæ, ut venereorum naturalis et legitimus usus. Etsi enim venereæ voluptates ad generis totius conservationem spectant, non tamen ejusmodi sunt, ut iis submotis in virginitate vita transigi nequeat. Aliæ postremo nec necessariæ, nec naturales, ut ebrietas, petulantia libidinis, ciborum nimia ingurgitatio. Neque enim ejusmodi voluptates ad vitæ
182 nostræ conservationem, nec ad generis propagationem conducunt; quin officiunt. Quamobrem ille, qui Deo acceptam vivendi rationem profitetur, eas tantum quæ simul necessariæ sunt et naturales, consectari debet: illas vero quæ naturales, non tamen necessariæ sunt, posteriori loco habere, nec nisi congruenti tempore, loco, et mensura adhibere. Reliquas demum oportet penitus rejicere.

A οὐκ ἀναγκαῖαι δὲ, ὡς αἱ κατὰ φύσιν, καὶ κατὰ νόμον μίξεις. Αὗται γὰρ εἰς μὲν τὴν διαμονὴν τοῦ παντὸς γένους συντελοῦσι, δυνατὸν δὲ χωρὶς αὐτῶν ἐν παρθενίᾳ ζῆν· αἱ δὲ οὔτε ἀναγκαῖαι, οὔτε φυσικαὶ, ὡς μέθη, καὶ λαγνεία, καὶ πλησμοναὶ τὴν χρείαν ὑπερβαίνουσαι. Οὔτε γὰρ εἰς σύστασιν τῆς ζωῆς ἡμῶν συντελοῦσιν, οὔτε εἰς διαδοχὴν τοῦ γένους. Τοὐναντίον δὲ μᾶλλον καὶ βλάπτουσι [y]. Τὸν τοίνυν κατὰ Θεὸν ζῶντα δεῖ μετέρχεσθαι τὰς ἀναγκαίας ἅμα καὶ φυσικάς· ἐν δευτέρᾳ δὲ τάξει τὰς φυσικὰς καὶ οὐκ ἀναγκαίας τίθεσθαι, μετὰ τοῦ προσήκοντος καιροῦ, καὶ τρόπου, καὶ μέτρου γινομένας. Τὰς δὲ ἄλλας χρὴ πάντως παραιτεῖσθαι.

Quæ honestæ voluptates censeri debeant. — Honestæ porro voluptates eæ prorsus censendæ sunt, quæ nec cum tristitia junctæ sunt, nec pœnitendi causam afferunt, nec aliud incommodum pariunt, nec modum excedunt, nec denique nos a seriis negotiis admodum abstrahunt, aut servituti mancipant.

B Καλὰς δὲ ἡδονὰς χρὴ ἡγεῖσθαι, τὰς μὴ συμπεπλεγμένας λύπῃ, μηδὲ μεταμέλειαν ἐμποιούσας, μηδὲ ἑτέρας βλάβης γεννητικὰς, μηδὲ τοῦ μετρίου πέραν χωρούσας [z], μήτε τῶν σπουδαίων ἔργων ἡμᾶς ἀφελκούσας ἐπὶ πολὺ, ἢ καταδουλούσας.

CAP. XIV.
De tristitia.

Tristitiæ quatuor species. — Tristitiæ quatuor species: mœror, molestia, invidentia, misericordia. Mœror est tristitia vocem adimens: molestia tristitia premens: invidentia, tristitia ob alterius bona: misericordia denique, tristitia ob res aliorum adversas.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ' [ΚΗ'].
Περὶ λύπης.

Τῆς δὲ λύπης εἴδη τέσσαρα, ἄχος, ἄχθος, φθόνος, ἔλεος. Ἄχος μὲν οὖν ἐστι, λύπη ἀφωνίαν ἐμποιοῦσα· ἄχθος δὲ, λύπη βαρύνουσα· φθόνος δὲ, λύπη ἐπὶ ἀλλοτρίοις ἀγαθοῖς· ἔλεος δὲ, λύπη ἐπὶ ἀλλοτρίοις κακοῖς.

CAP. XV.
De timore.

Timoris genera. — Sed et metus sex sunt genera: segnities, pudor, verecundia, stupor, terror, angor. Segnities est metus impendentis actionis. Pudor, metus ex vituperationis exspectatione: optimusque est hic affectus. Verecundia, metus ob admissum turpe facinus: at ne hic quidem affectus extra spem salutis est. Stupor, metus ex immani aliqua re animo objecta. Terror, metus ex insuetæ rei specie contractus. Angor denique, metus ne vota nostra infeliciter cedant. Tunc enim angore afficimur, cum metuimus ne quod aggressi sumus, bene non succedat.

C

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ' [ΚΘ'].
Περὶ φόβου.

Διαιρεῖται δὲ καὶ ὁ φόβος εἰς ἕξ· εἰς ὄκνον, εἰς αἰδῶ, εἰς αἰσχύνην, εἰς κατάπληξιν, εἰς ἔκπληξιν, εἰς ἀγωνίαν. Ὄκνος [a] μὲν οὖν ἐστι φόβος μελλούσης ἐνεργείας. Αἰδὼς δὲ, φόβος ἐπὶ προσδοκίᾳ ψόγου· κάλλιστον δὲ τοῦτο τὸ πάθος. Αἰσχύνη δὲ, φόβος ἐπ' αἰσχρῷ πεπραγμένῳ· οὐδὲ τοῦτο δὲ ἀνέλπιστον εἰς σωτηρίαν. Κατάπληξις δὲ, φόβος ἐκ μεγάλης φαντασίας. Ἔκπληξις δὲ, φόβος ἐξ ἀσυνήθους φαντασίας. Ἀγωνία δὲ, φόβος διαπτώσεως, ἤγουν ἀποτυχίας· φοβούμενοι γὰρ ἀποτυχεῖν τῆς πράξεως, ἀγωνιῶμεν.

CAP. XVI.
De ira.

Ira est sanguinis qui cordi affusus est, ebullitio, ex exhalatione, seu fuligine bilis proveniens: unde et χολὴ Græce appellatur, et χόλος [65]. Est etiam interdum ira, ulciscendi libido. Nam cum

D

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ' [Λ'].
Περὶ θυμοῦ.

Θυμὸς δέ ἐστι ζέσις τοῦ περὶ καρδίαν αἵματος ἐξ ἀναθυμιάσεως τῆς χολῆς, ἢ ἀναθολώσεως γινομένη· διὸ καὶ χολὴ λέγεται, καὶ χόλος. Ἔστι δὲ ὅτε ὁ θυμὸς, καὶ ὄρεξίς ἐστιν ἀντιτιμωρήσεως. Ἀδικούμενοι γὰρ,

[64] Nemes. *De nat. hom.* c. 20. [65] Nemes. c. 21.

VARIÆ LECTIONES.

[y] Codd. mss. et Nemesius ἀλλὰ καὶ προσβλάπτουσι. Sic vetus interpres, *sed et nocent.* Faber, *sed et officiunt.* [z] Reg. 8, Colb. 1, cod. S. Hil. et Nemesius παραχωρούσας. Vetus interpr. *excedentes.* [a] Variarum timoris specierum definitiones diverso ordine prosequitur Nemesius, cui consonant omnes ferme codd. Regii, Colb. 1 et cod. S. Hil. ac 1 statuunt ὄκνον, id est, *segnitiem.* 2, κατάπληξιν, *stuporem.* 3, ἔκπληξιν, *terrorem.* 4, ἀγωνίαν, *angorem.* 5, αἰδῶ, *pudorem.* 6, αἰσχύνην, *verecundiam.* Cum editis vero aliisque codicibus consentiunt interpretes.

A ἢ νομίζοντες ἀδικεῖσθαι, λυπούμεθα· καὶ γίνεται τότε μικτὸν τὸ πάθος ἐξ ἐπιθυμίας καὶ θυμοῦ.

Εἴδη δὲ τοῦ θυμοῦ τρία· ὀργὴ, ἥτις καλεῖται χολὴ, καὶ χόλος, καὶ μῆνις, καὶ κότος. Θυμὸς μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ κίνησιν ἔχων, ὀργὴ, καὶ χολὴ, καὶ χόλος λέγεται. Μῆνις δὲ, χολὴ ἐπιμένουσα, ἤγουν μνησικακία· εἴρηται δὲ παρὰ τὸ μένειν, καὶ τῇ μνήμῃ παραδίδοσθαι. Κότος δὲ, ὀργὴ ἐπιτηροῦσα καιρὸν εἰς τιμωρίαν· εἴρηται δὲ οὗτος παρὰ τὸ κεῖσθαι.

Ἔστι δὲ ὁ θυμὸς τὸ δορυφορικὸν τοῦ λογισμοῦ, ἔκδικος τῆς ἐπιθυμίας. Ὅταν γὰρ ἐπιθυμήσωμεν πράγματος, καὶ κωλυθῶμεν ὑπό τινος, θυμούμεθα B κατ' αὐτοῦ, ὡς ἀδικηθέντες· τοῦ λογισμοῦ δηλονότι κρίναντος ἄξιον ἀγανακτήσεως τὸ γενόμενον, ἐπὶ τῶν φυλαττόντων κατὰ φύσιν τὴν οἰκείαν τάξιν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ' [ΛΑ'].

Περὶ φανταστικοῦ.

Φανταστικόν ἐστι δύναμις τῆς ἀλόγου ψυχῆς, διὰ τῶν αἰσθητηρίων ἐνεργοῦσα, ἥτις λέγεται αἴσθησις. Φανταστὸν δὲ, καὶ αἰσθητὸν, τὸ τῇ φαντασίᾳ, καὶ τῇ αἰσθήσει ὑποπῖπτον· ὡς ὅρασις μὲν, αὐτὴ ἡ ὀπτικὴ δύναμις· ὁρατὸν δὲ, τὸ ὑποπῖπτον τῇ ὁράσει, λίθος τυχὸν, ἤ τι τῶν τοιούτων. Φαντασία δέ ἐστι πάθος τῆς ἀλόγου ψυχῆς, ὑπὸ φανταστοῦ τινος γινόμενον. Φάντασμα (82) δὲ, πάθος διάκενον ἐν τοῖς ἀλόγοις C τῆς ψυχῆς ἀπ' οὐδενὸς φανταστοῦ γινόμενον. Ὄργανον δὲ τοῦ φανταστικοῦ, ἡ ἐμπρόσθιος κοιλία τοῦ ἐγκεφάλου.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ' [ΛΒ'].

Περὶ αἰσθήσεως.

Αἴσθησίς ἐστι δύναμις τῆς ψυχῆς ἀντιληπτικὴ τῶν ὑλῶν, ἤγουν διαγνωστική. Αἰσθητήρια δὲ, τὰ ὄργανα, ἤγουν τὰ μέλη δι' ὧν αἰσθανόμεθα· αἰσθητὰ δὲ, τὰ τῇ αἰσθήσει ὑποπίπτοντα· αἰσθητικὸν δὲ, τὸ ζῶον τὸ ἔχον τὴν αἴσθησιν. Εἰσὶ δὲ αἰσθήσεις πέντε, ὁμοίως καὶ αἰσθητήρια πέντε.

D Πρώτη αἴσθησις, ὅρασις. Αἰσθητήρια δὲ, καὶ ὄργανα τῆς ὁράσεως, τὰ ἐξ ἐγκεφάλου νεῦρα, καὶ οἱ ὀφθαλμοί· αἰσθάνεται δὲ ἡ ὄψις, κατὰ πρῶτον μὲν λόγον, τοῦ χρώματος· συνδιαγινώσκει δὲ τῷ χρώματι, καὶ τὸ κεχρωσμένον σῶμα, καὶ τὸ μέγε-

[66] Nemes. cap. 6

ob aliquo lædimur, aut lædi nos existimamus, ira commovemur: ac tunc mistus fit hic affectus ex cupiditate et ira.

Tres iræ species.— Tres porro iræ sunt species: Excandescentia, quæ et χολὴ, et χόλος dicitur; μῆνις, item, et κότος. Nam cum ira exoritur, moverique incipit, bilis nuncupatur. μῆνις autem est bilis diuturnior, sive acceptæ injuriæ memoria. Unde etiam hoc nomen nacta est ἀπὸ τοῦ μένειν, id est quod maneat et memoriæ tradatur. Κότος denique est ira ulciscendi occasionem **183** captans, unde et nomen traxit ἀπὸ τοῦ κεῖσθαι, id est, eo quod anima reposita sit.

Ira, rationis satelles, vindex concupiscentiæ.— Est porro ira rationis satelles, vindex cupiditatis. Nam cum rei alicujus desiderio tenemur, atque ab aliquo cohibemur, tunc quasi injuria accepta, adversus illum excandescimus; ratione videlicet eam rem iracundia dignam judicante, in illis utique qui ordinem suum tuentur, ut naturæ ratio postulat.

CAP. XVII.

De vi imaginatrice.

Quid sit imaginatio.—Vis imaginandi, irrationabilis animæ partis facultas est, per sensuum organa operans; quæ et sensus dicitur. Φανταστὸν autem, et sensibile illud appellatur, quod sub vim illam et sensum cadit, v. gr. visus ipsa vis est cernendi; visibile, quod visui subjicitur; puta, lapis, aut aliquid hujusmodi. Imaginatio porro est affectio irrationabilis animæ ex aliqua re, quæ in imaginandi vim cadat, exorta. Phantasma denique, seu visum, est inanis affectio in parte animæ irrationabili, quam nulla res, quæ imaginationi subjiciatur, efficiat. Sedes porro virtutis imaginandi est anterior cerebri ventriculus.

CAP. XVIII.

De sensu.

Sensus est ea animæ vis, quæ res materiales percipit, seu dijudicat. Sensoria autem, organa sunt, sive membra quorum beneficio et opera sentimus. Sensibilia vero, ea quæ sub sensum cadunt. Sentiendi capax, denique, animal est sensu præditum. Sensus autem quinque sunt, totidemque sensuum organa.

Primus sensus est visus. Sensoria ejus, seu organa sentiendi, nervi sunt e cerebro derivati, et oculi. Ac visus quidem primarie colorem percipit, et una cum colore corpus coloratum dignoscit ipsiusque magnitudinem, figuram, locum in quo

NOTÆ.

(82) *Φάντασμα. Phantasma*, etc. Accurata non est, expositio eaque duntaxat exponit phantasmata, quæ amentibus, et melancholicis dormientibusque contingunt, ut explicat Nemesius. Alia vero phantasmata dicuntur, quæ rerum a sensibus perceptarum imagines sunt, uti dum quispiam res, quas olim vidit quantumcunque dissitas, imaginatione versat. Hæc autem ab objectis, quæ imaginatione percipi possunt, sumi certissimum est: imo absque ejusmodi phantasmatibus nullam fieri intellectionem et cogitationem docet Philosophus lib. III *De anima*, cap. 7, th. 30 et seqq. Aliquod igitur phantasma est, quod res ut sunt exhibet, neque semper est vacuum quoddam et inane, quod objectum aliter ac est repræsentet.

est, interjectum spatium, et numerum [67]; motum quoque et quietem; asperumne, an læve; planum, an inæquale; acutum, an obtusum; ac denique ipsius compagem et consistentiam, num aquea sit, an terrea, hoc est humida, aut sicca.

Solus homo et simia aures non movent. — Secundus sensus est auditus, quo voces ac soni percipiuntur. Hic autem sensus dignoscit eorum acumen, et gravitatem, lævitatem, et asperitatem, et altitudinem. Ipsius organa sunt nervi molles e cerebro ducti, atque aurium structura. Porro ex omnibus animantibus, solus homo, et simia aures non movent.

Tertius sensus est olfactus; qui quidem naribus **184** vapores ad cerebrum deferentibus efficitur, et ad extremas anteriorum cerebri ventriculorum metas terminatur. Vapores autem sentit, et percipit olfactus. Vaporum porro hoc generalissimum discrimen est, ut alios suaves, alios fetidos, alios denique nec suaves, nec insuaves esse intelligamus. Fit autem odor suavis, cum humores qui corporibus insunt, probe fuerint excocti. Quod si mediocriter duntaxat cocti sint, media quoque erit eorum dispositio. Sin autem infra mediocritatem, aut ulla omnino coctio exstiterit, fetidus odor afflabitur.

Quartus sensus est gustus, quo sapores percipiuntur, sive sentiuntur. Hujus organa sunt, lingua, et præsertim extrema ipsius pars sive cuspis, et palatum (quod nonnulli Græce vocant οὐράνισκον, veluti *cœliculum*) in quibus nervi illi exporrecti sunt, qui a cerebro deferuntur, partique illi animæ, quæ principatum tenet, quid perceptum fuerit, quisve sensus exstiterit, referunt [68]. Jam vero saporum qualitates, quæ gustabiles appellantur, hæ sunt dulcedo, acrimonia, aciditas, acerbitas, austeritas, amaritudo, salsedo, pinguedo, viscositas. Istæ siquidem qualitates gustu dignoscuntur. Ast aqua, quantum ad illas qualitates, saporis omnis expers est: nullam enim qualitatum habet. Acerbitas autem nihil aliud est, nisi intensior quædam et redundans acerbitas.

Quintus sensus tactus est, qui etiam cunctis animantibus communis est [69]. Exsistit autem ille, opera nervorum e cerebro in universum corpus effusorum. Ex quo fit ut totum corpus, atque adeo reliqua sentiendi organa, sensum tactus habeant. Tactui porro subsunt calidum et frigidum, molle et durum, tenax, rigidum, grave et leve. Hæc enim solo tactu cognoscuntur. Sunt autem tactui et visui communia, asperum et læve; siccum et humidum; crassum et tenue, sursum ac deorsum; locus quoque ac magnitudo (si quidem tanta sit,

A θος αὐτοῦ, καὶ τὸ σχῆμα, καὶ τὸν τόπον ἔνθα ἐστὶ, καὶ διάστημα τὸ μεταξὺ, καὶ τὸν ἀριθμὸν, κίνησίν τε, καὶ στάσιν, καὶ τὸ τραχὺ, καὶ λεῖον, καὶ ὁμαλὸν, καὶ ἀνώμαλον, καὶ τὸ ὀξὺ, καὶ τὸ ἀμβλὺ, καὶ τὴν σύστασιν, εἴτε ὑδατώδης ἐστὶν, ἢ γεώδης, ἤγουν ὑγρὰ, ἢ ξηρά.

Δευτέρα αἴσθησίς ἐστιν ἀκοὴ, τῶν φωνῶν, καὶ τῶν ψόφων οὖσα αἰσθητική. Διαγινώσκει δὲ αὐτῶν τὴν ὀξύτητα, καὶ τὴν βαρύτητα, λειότητά τε, καὶ μέγεθος. Ὄργανα δὲ αὐτῆς, τὰ νεῦρα τοῦ ἐγκεφάλου τὰ μαλακὰ, καὶ τῶν ὤτων ἡ κατασκευή· μόνος δὲ ἄνθρωπος καὶ πίθηκος οὐ κινοῦσι τὰ ὦτα.

Τρίτη αἴσθησις, ὄσφρησις· ἥτις γίνεται μὲν διὰ B τῶν ῥινῶν ἀναπεμπουσῶν τοὺς ἀτμοὺς ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον· περαίνεται δὲ εἰς τὰ πέρατα τῶν ἐμπροσθίων κοιλιῶν τοῦ ἐγκεφάλου. Ἔστι δὲ αἰσθητικὴ, ἀντιληπτικὴ τῶν ἀτμῶν· τῶν δὲ ἀτμῶν ἡ γενικωτάτη διαφορά ἐστιν εὐωδία καὶ δυσωδία, καὶ τὸ μέσον τούτων, ὃ μήτε εὐῶδές ἐστι, μήτε δυσῶδες. Γίνεται δὲ εὐωδία τῶν ὑγρῶν τῶν ἐν τοῖς σώμασιν ἀκριβῶς πεφθέντων. Μέσως δὲ μέση διάθεσις. Καταδεέστερον δὲ, ἢ μηδὲ ὅλως πεφθέντων, ἡ δυσωδία γίνεται.

Τετάρτη αἴσθησις, ἡ γεῦσις· ἔστι δὲ τῶν χυμῶν ἀντιληπτικὴ, ἤγουν αἰσθητική. Ὄργανα δὲ αὐτῆς, ἡ γλῶσσα, καὶ ταύτης πλέον τὸ ἄκρον, καὶ ἡ C ὑπερῴα, ἣν καλοῦσί τινες οὐρανίσκον· ἐν οἷς ἐστι τὰ ἐξ ἐγκεφάλου φερόμενα νεῦρα, πεπλατυσμένα, καὶ ἀπαγγέλλοντα τῷ ἡγεμονικῷ τὴν γενομένην ἀντίληψιν, ἤγουν αἴσθησιν. Αἱ δὲ καλούμεναι γευστικαὶ ποιότητες τῶν χυμῶν, εἰσὶν αὗται· γλυκύτης, δριμύτης, ὀξύτης, στρυφνότης, αὐστηρότης, πικρότης, ἁλμυρότης, λιπαρότης, γλισχρότης. Τούτων γάρ ἐστιν ἡ γεῦσις διαγνωστική· τὸ δὲ ὕδωρ ἄποιόν ἐστι κατὰ ταύτας τὰς ποιότητας· οὐδεμίαν γὰρ αὐτῶν ἔχει. Ἡ δὲ στρυφνότης, ἐπίτασις καὶ πλεονασμός ἐστι τῆς αὐστηρότητος.

Πέμπτη αἴσθησίς ἐστιν ἡ ἁφὴ, ἥτις καὶ κοινὴ ἐστι πάντων τῶν ζώων· ἥτις γίνεται ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου D περιπομένων τῶν νεύρων εἰς ὅλον τὸ σῶμα. Διὸ καὶ ὅλον τὸ σῶμα, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα αἰσθητήρια, τὴν τῆς ἁφῆς ἔχουσιν αἴσθησιν· ὑπόκεινται [b] δὲ τῇ ἁφῇ τὸ θερμὸν καὶ ψυχρόν· τό τε μαλακὸν καὶ σκληρὸν, καὶ γλισχρὸν καὶ κραυρὸν [c], βαρύ τε καὶ κοῦφον· διὰ μόνης γὰρ ἁφῆς ταῦτα γνωρίζεται· κοινὰ δὲ ἁφῆς καὶ ὄψεως, τό τε τραχὺ, καὶ λεῖον, τό τε ξηρὸν καὶ ὑγρὸν, παχύ τε καὶ λεπτὸν, ἄνω τε καὶ κάτω, καὶ ὁ τόπος, καὶ τὸ μέγεθος, ὅταν εἴη τοιοῦ-

[67] Nemes. cap. 71. [68] Nemes. cap. 9. [69] Nemes. cap. 8.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Reg 5, Colb. 2 ὑπόκειται. [c] Edita καὶ ξηρὸν καὶ κραῦρον. Ita Regii multi et Colbert. abest ξηρόν, in cod. S. Hil. et Regiis aliis; itemque apud Nemesium: et recte. Hic enim sermo est de qualitatibus, quæ solo tactu percipiuntur: ait *siccum* visu quoque cognoscitur, ut infra notatur.

τον [d], ὡς κατὰ μίαν προσβολὴν τῆς ἁφῆς περιλαμβάνεσθαι· καὶ τὸ πυκνόν τε καὶ τὸ μανὸν, ἤγουν ἀραιὸν, καὶ τὸ στρόγγυλον, ὅταν εἴη μικρὸν, καὶ ἄλλα τινὰ σχήματα. Ὁμοίως δὲ καὶ τοῦ πλησιάζοντος σώματος αἰσθάνεται, σὺν τῇ μνήμῃ δὲ, καὶ τῇ διανοίᾳ· ὡσαύτως δὲ καὶ ἀριθμοῦ μέχρι δύο ἢ τριῶν, καὶ τούτων μικρῶν, καὶ ῥᾳδίως περιλαμβανομένων. Τούτων δὲ μᾶλλον τῆς ἁφῆς ἡ ὅρασις ἀντιλαμβάνεται.

A ut uno tactus appulsu comprehendi possit) densum item, et rarum, seu fungosum, atque rotundum, si modo illud exiguum sit; aliæque itidem nonnullæ figuræ. Quin memoriæ quoque et cogitationis adjumento, corpus propinquum sentit. Sic numerum quoque persentiscit, dummodo binarium, aut ternarium non excedat, parvosque hujusmodi numeros, qui manu facile comprehendi possint. Quanquam hos magis visus apprehendit, quam tactus.

Χρὴ γινώσκειν, ὡς ἕκαστον τῶν ἄλλων αἰσθητηρίων διπλοῦν ὁ Δημιουργὸς κατεσκεύασεν, ἵνα τοῦ ἑνὸς βλαπτομένου, τὸ ἕτερον ἀναπληροῖ τὴν χρείαν. Δύο γὰρ ὀφθαλμοὺς, καὶ δύο ὦτα, καὶ δύο πόρους τῆς ῥινὸς, καὶ δύο γλώσσας· ἀλλ' ἐν τοῖς μὲν τῶν ζώων διῃρημένας, ὡς ἐν τοῖς ὄφεσιν· ἐν τοῖς δὲ, B ἡνωμένας, ὡς ἐν ἀνθρώπῳ· καὶ τὴν δὲ ἁφὴν, ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, πλὴν ὀστέων, καὶ νεύρων, ὀνύχων τε καὶ κεράτων, καὶ τριχῶν, καὶ συνδέσμων, καὶ ἄλλων τινῶν τοιούτων.

Gemina sensuum organa cur nobis indita. — Illud sciendum est, Deum idcirco cætera omnia sensuum organa gemina struxisse, ut, si unum labefactari contigerit, alterum ipsius munus expleat. Duplices enim oculos condidit, duplices aures, duplices narium meatus, et linguas duplices; quæ in quibusdam animantibus divisæ sunt, ut in anguibus; in aliis autem conjuncta, ut in homine. Tactum autem toto corpore diffudit, exceptis ossibus, nervis, unguibus, cornibus, pilis, juncturis et aliis quibusdam hujusmodi.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι ἡ ὄψις κατ' εὐθείας γραμμὰς ὁρᾷ· ἡ δὲ ὄσφρησις, καὶ ἀκοὴ, οὐ κατ' εὐθεῖαν μόνον, ἀλλὰ πανταχόθεν. Ἡ δὲ ἁφὴ, καὶ ἡ γεῦσις, οὐδὲ κατ' εὐθεῖαν, οὐδὲ πανταχόθεν γνωρίζουσιν, ἀλλὰ τότε μόνον, ὅταν αὐτοῖς πλησιάζωσι τοῖς ἰδίοις αἰσθητοῖς.

Sensus ut objecta percipiant. — **185** Illud quoque scire alienum non fuerit, visum recta linea cernere, auditum et olfactum non recta duntaxat, sed undecunque objecta sensibilia percipere: tactum vero et gustatum nequaquam recta linea, nec undecunque sentire, sed tum denique, quando sensilibus suis proxime admoventur.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ' [ΛΓ'].

Περὶ τοῦ διανοητικοῦ.

C Τοῦ δὲ διανοητικοῦ εἰσιν αἵ τε κρίσεις, καὶ αἱ συγκαταθέσεις, καὶ αἱ ὁρμαὶ αἱ πρὸς τὴν πρᾶξιν, καὶ αἱ ἀφορμαὶ, καὶ αἱ ἀποφυγαὶ τῆς πράξεως· ἰδικῶς δὲ, αἵ τε νοήσεις τῶν νοητῶν, καὶ αἱ ἀρεταὶ, καὶ ἐπιστῆμαι, καὶ τῶν τεχνῶν οἱ λόγοι, καὶ τὸ βουλευτικὸν, καὶ τὸ προαιρετικόν. Τοῦτο δέ ἐστι τὸ καὶ διὰ τῶν ὀνείρων θεσπίζον ἡμῖν τὸ μέλλον, ἥνπερ μόνην ἀληθῆ μαντείαν οἱ Πυθαγόρειοι λέγουσιν εἶναι, τοῖς Ἑβραίοις ἀκολουθήσαντες. Ὄργανον δὲ καὶ τούτου, ἡ μέση κοιλία τοῦ ἐγκεφάλου, καὶ τὸ ψυχικὸν πνεῦμα τὸ ἐν αὐτῇ.

CAP. XIX.

De cogitatione.

Cogitandi vis. Divinatio in somnis. — Ad eam partem, in qua cogitatio est, generatim pertinent judicia, assensus, impetus ad agendum, et declinationes, ac fugæ ab actione. Speciatim autem considerationes earum rerum quæ intelliguntur, virtutesque et disciplinæ, artium rationes, deliberatio et electio [70]. Quin hæc quoque pars dormientibus nobis eventus futuros vaticinatur; quam quidem unam Pythagorici, in hoc Hebræos secuti, veram divinationem esse censent. Hujus porro organum est medius cerebri ventriculus, spiritusque animalis qui in eo est [71].

ΚΕΦΑΛ. Κ' [ΛΔ'].

Περὶ τοῦ μνημονευτικοῦ.

Τὸ δὲ μνημονευτικόν ἐστι μνήμης καὶ ἀναμνήσεως αἴτιόν [e] τε καὶ ταμεῖον. Μνήμη γάρ ἐστι φαντασία D ἐγκαταλελειμμένη ἀπό τινος αἰσθήσεώς τε καὶ νοήσεως [f] κατ' ἐνέργειαν φαινομένης, ἢ σωτηρία [g] αἰσθήσεώς τε καὶ νοήσεως. Ἡ γὰρ ψυχὴ τῶν μὲν αἰσθητῶν διὰ τῶν αἰσθητηρίων ἀντιλαμβάνεται, ἤγουν αἰσθάνεται, καὶ γίνεται δόξα· τῶν δὲ νοητῶν, διὰ

CAP. XX.

De memoria.

Memoriæ definitio. —Vis illa qua meminimus, est memoriæ et recordationis causa et promptuarium. Est enim memoria, species et imago ab aliquo sensu, mentisque actione, quæ actu apparuerit, relicta. Vel, rei sensu et cogitatione perceptæ conservatio [72]. Etenim cum anima sensibilia per sensuum organa percipit, seu sentit, fit opinio;

[70] Nemes. cap. 11. [71] Vide Greg. Nyss. *De Opif. hom.* c. 13. [72] Nemes. cap. 13.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Multi cod. εἴη, τοιοῦτος. Noster et apud Nemesium ᾖ τοιοῦτον. Sic infra in eodem, in cod. S. Hil. Regiis 8, necnon apud Nemesium ὅταν ᾖ μικρόν. [e] R. 2930 ἀγγεῖον. [f] Deest καὶ νοήσεως, in 7 Reg. Colb. 2 et S. Hil. nec legit. Vetus interpr. Nec est apud Nemesium, qui descriptionem hanc ab Origene mutuatus est, ut testatur Reg. cod. 3109, in quo Nemesii liber habetur. [g] Edita et multi codices habent σωρεία: sic vetus interpr. posuit, *concervatio*. Faber vero, *confirmatio*; quod magis accedit ad vocem σωτηρία, *conservatio*. quam apud Nemesium reperi, in cod. S. Hil. et aliis.

sin vero, quæ in intelligentiam cadunt, mente cognoscit, fit intellectio. Quocirca, cum earum rerum, quas vel opinione, vel intellectione complexa est, figuras servat, meminisse dicitur.

Memoria quomodo fiat. — Illud porro sciendum est, ea quæ sub intelligentiam cadunt, non aliter quam per disciplinam, aut naturalem intelligentis animi notionem percipi posse. Non enim ex sensu : nam sensibilia per sese memoria tenentur : quæ autem intelliguntur, eorum quidem meminimus, si quid eorum didicimus : cæterum illorum substantiæ memoriam nullam habemus.

Quid sit reminisci. — At vero reminisci tum quispiam dicitur, cum memoriam per oblivionem oblitteratam recuperat. Oblivio enim est memoriæ jactura. Ergo imaginatio materias sensibus perceptas, cogitationi vel rationi tradit (eadem enim utriusque vocabuli vis est) quas illa acceptas atque perpensas ad memoriam transmittit. Memoriæ porro organum et sedes est posterior cerebri ventriculus, quem etiam occipitium vocant, et spiritus animalis, qui in eo includitur.

CAP. XXI.

De verbo, seu sermone interno et prolatitio.

Ratio et oratio, sive internus animi orisque sermo. — Rursus, animæ pars rationabilis, in internum atque in prolatitium sermonem dividitur. Est **186**
autem internus animi motus, qui in parte quæ ratiocinatur, absque ulla elocutione efficitur. Ex quo plerumque fit ut integram orationem nobiscum taciti percurramus, necnon in somnis colloquamur. Propter hoc potissimum λογικοὶ, id est rationales sumus. Nam qui surdi nati sunt, aut morbo aliquo, aut injuria illata, vocis usum amiserunt, nihilominus rationis compotes sunt. At sermo prolatitius in voce et dicendi modis vim suam prodit; ille, inquam, qui linguæ et oris ope profertur : unde prolatitius vocatur, estque cogitationis animi nuntius. Per hunc autem λαλητικοὶ, id est, loquendi facultate præditi, dicimur.

CAP. XXII.

De passione, et actione.

Passio, vox æquivoca. — Passio multiplicis significationis vocabulum est. Nam et corporis passio dicitur, ut morbi et vulnera; et rursus animi, ut cupiditas et ira. Est autem, ut communiter et in genere dicam, animalis passio, quam sequitur voluptas aut tristitia. Nam passionem dolor sequitur, non autem ipsa passio dolor est. Insensibilia enim patiuntur, nec tamen dolent. Non igitur passio ipsa, sed passionis sensus, est dolor. Hanc porro non contemnendam, hoc est magnam esse oportet, quæ sensum feriat.

Quid animi passio.—Passionum autem enim hæc definitio est. Passio est sensibilis motus virtutis appetentis ex boni aut mali cujuspiam imaginatione.

A τοῦ νοῦ, καὶ γίνεται νόησις· ὅταν οὖν τοὺς τύπους ὧν τε ἐδόξασεν, ὧν τε ἐνόησε, διασώζῃ, μνημονεύειν λέγεται.

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι ἡ τῶν νοητῶν ἀντίληψις οὐ γίνεται, εἰ μὴ ἐκ μαθήσεως, ἢ φυσικῆς ἐννοίας. Οὐ γὰρ ἐξ αἰσθήσεως· τὰ μὲν γὰρ αἰσθητὰ, καθ' ἑαυτὰ μνημονεύεται· τὰ δὲ νοητὰ, εἴ τι μὲν ἐμάθομεν, μνημονεύομεν· τῆς δὲ οὐσίας αὐτῶν μνήμην οὐκ ἔχομεν.

Ἀνάμνησις δὲ λέγεται μνήμης ἀπολομένης ὑπὸ λήθης ἀνάκτησις. Λήθη δέ ἐστι μνήμης ἀποβολή. Τὸ μὲν οὖν φανταστικὸν, διὰ τῶν αἰσθήσεων ἀντιλαμ-
B βανόμενον τῶν ὑλῶν, παραδίδωσι τῷ διανοητικῷ, ἢ διαλογιστικῷ· ταυτὸν γὰρ ἀμφότερα· ὃ παραλαβὸν καὶ κρίναν, παραπέμπει τῷ μνημονευτικῷ. Ὄργανον δὲ τοῦ μνημονευτικοῦ, ἡ ὄπισθεν κοιλία τοῦ ἐγκεφάλου, ἣν καὶ παρεγκεφαλίδα καλοῦσι, καὶ τὸ ἐν αὐτῇ ψυχικὸν πνεῦμα.

ΚΕΦΑΛ ΚΑʹ [ΛΕʹ].

Περὶ ἐνδιαθέτου λόγου, καὶ προφορικοῦ.

Πάλιν δὲ διαιρεῖται τὸ λογικὸν τῆς ψυχῆς εἴς τε τὸν ἐνδιάθετον λόγον, καὶ εἰς τὸν προφορικόν. Ἔστι δὲ ἐνδιάθετος μὲν λόγος [h], κίνημα τῆς ψυχῆς ἐν τῷ διαλογιστικῷ γινόμενον ἄνευ τινὸς ἐκφωνήσεως· ὅθεν πολλάκις καὶ σιωπῶντες, λόγον ὅλον ἐν ἑαυτοῖς διεξερχόμεθα, καὶ ἐν τοῖς ὀνείροις διαλεγόμεθα· κατὰ
C τοῦτο δὲ μάλιστα λογικοὶ πάντες ἐσμέν. Καὶ γὰρ οἱ ἐκ γενετῆς κωφοὶ, ἢ οἱ διά τι νόσημα, ἢ πάθος, τὴν φωνὴν ἀποβαλόντες, οὐδὲν ἧττον λογικοί εἰσιν. Ὁ δὲ προφορικὸς λόγος ἐν τῇ φωνῇ καὶ ἐν ταῖς διαλέκτοις τὴν ἐνέργειαν ἔχει· ἤγουν ὁ διὰ γλώσσης καὶ στόματος προφερόμενος λόγος· διὸ καὶ προφορικὸς λέγεται· ἔστι δὲ ἄγγελος νοήματος. Κατὰ τοῦτο δὲ καὶ λαλητικοὶ λεγόμεθα.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒʹ [ΛϚʹ].

Περὶ πάθους καὶ ἐνεργείας.

Τὸ πάθος ὁμωνύμως λέγεται. Λέγεται γὰρ πάθος, καὶ τὸ σωματικὸν, ὡς τὰ νοσήματα καὶ τὰ ἕλκη· λέ-
D γεται πάλιν πάθος, καὶ τὸ ψυχικὸν, ἥ τε ἐπιθυμία, καὶ ὁ θυμός. Ἔστι δὲ κοινῶς μὲν καὶ γενικῶς πάθος ζώου, ᾧ ἕπεται ἡδονὴ καὶ λύπη. Ἕπεται γὰρ τῷ πάθει λύπη· καὶ οὐκ αὐτὸ τὸ πάθος ἐστὶ λύπη· τὰ γὰρ ἀναίσθητα πάσχοντα, οὐκ ἀλγεῖ· οὐκ ἄρα τὸ πάθος ἐστὶν ἄλγημα, ἀλλ' ἡ τοῦ πάθους αἴσθησις. Δεῖ δὲ τοῦτο ἀξιόλογον εἶναι, ἤγουν μέγα, ἵνα τῇ αἰσθήσει ὑποπέσῃ.

Τῶν δὲ ψυχικῶν παθῶν ὅρος ἐστὶν οὗτος· πάθος ἐστὶ κίνησις τῆς ὀρεκτικῆς δυνάμεως αἰσθητὴ, ἐπὶ φαντασίᾳ ἀγαθοῦ ἢ κακοῦ. Καὶ ἄλλως· πάθος ἐστὶ

VARIÆ LECTIONES.

[h] Edita, καί ἐστιν ἐνδιάθετος μὲν λόγος.

κίνησις ἄλογος τῆς ψυχῆς, δι' ὑπόληψιν καλοῦ ἢ κακοῦ. A Ἡ μὲν οὖν ὑπόληψις τοῦ καλοῦ τὴν ἐπιθυμίαν κινεῖ· ἡ δὲ τοῦ κακοῦ ὑπόληψις τὸν θυμόν. Τὸ δὲ γενικὸν, ἤγουν κοινὸν πάθος, οὕτως ὁρίζεται· πάθος ἐστὶ κίνησις ἐν ἑτέρῳ ἐξ ἑτέρου. Ἐνέργεια δέ ἐστι κίνησις δραστική. Δραστικὸν δὲ λέγεται τὸ ἐξ ἑαυτοῦ κινούμενον· οὕτως καὶ ὁ θυμὸς ἐνέργεια μέν ἐστι τοῦ θυμοειδοῦς, πάθος δὲ, τῶν δύο μερῶν τῆς ψυχῆς, καὶ προσέτι παντὸς τοῦ σώματος, ὅταν ὑπὸ θυμοῦ βιαίως ἄγηται πρὸς τὰς πράξεις. Ἐξ ἑτέρου γὰρ ἐν ἑτέρῳ γέγονεν ἡ κίνησις, ὅπερ λέγεται πάθος.

Καὶ καθ' ἕτερον δὲ τρόπον ἡ ἐνέργεια πάθος λέγεται. Ἐνέργεια μὲν γάρ ἐστι κατὰ φύσιν κίνησις, πάθος δὲ, παρὰ φύσιν· κατὰ τοῦτον μὲν οὖν τὸν λόγον ἡ ἐνέργεια πάθος λέγεται, ὅταν μὴ κατὰ φύσιν κινῆται, εἴτε ἐξ ἑαυτοῦ, εἴτε ἐξ ἑτέρου. Τῆς οὖν καρ- B δίας ἡ μὲν κατὰ σφυγμοὺς κίνησις φυσικὴ οὖσα, ἐνέργειά ἐστιν· ἡ δὲ κατὰ τοὺς παλμοὺς, ἄμετρος οὖσα, καὶ οὐ κατὰ φύσιν πάθος ἐστὶ, καὶ οὐκ ἐνέργεια.

Οὐ πᾶσα δὲ κίνησις τοῦ παθητικοῦ, πάθος καλεῖται, ἀλλ' αἱ σφοδρότεραι, καὶ εἰς αἴσθησιν προβαίνουσαι· αἱ γὰρ μικραὶ, καὶ ἀνεπαίσθητοι, οὐδέπω πάθη εἰσί· δεῖ γὰρ ἔχειν τὸ πάθος, καὶ τὸ μέγεθος ἀξιόλογον· διὸ πρόσκειται τῷ ὅρῳ τοῦ πάθους, κίνησις αἰσθητή· αἱ γὰρ μικραὶ κινήσεις, λανθάνουσαι τὴν αἴσθησιν, οὐ ποιοῦσι τὸ πάθος.

C

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι ἡ ἡμετέρα ψυχὴ διττὰς ἔχει τὰς δυνάμεις, τὰς μὲν γνωστικὰς, τὰς δὲ ζωτικάς. Καὶ γνωστικαὶ μέν εἰσι νοῦς, διάνοια, δόξα, φαντασία, αἴσθησις· ζωτικαὶ δὲ, ἤγουν ὀρεκτικαὶ, βούλησις καὶ προαίρεσις. Ἵνα δὲ σαφέστερον γένηται τὸ λεγόμενον, λεπτολογήσωμεν τὰ περὶ τούτων· καὶ πρῶτον περὶ τῶν γνωστικῶν εἴπωμεν.

Περὶ μὲν οὖν φαντασίας καὶ αἰσθήσεως ἱκανῶς ἤδη ἐν τοῖς προλελεγμένοις εἴρηται. Διὰ τῆς αἰσθήσεως τοίνυν ἐν τῇ ψυχῇ συνίσταται πάθος, ὃ καλεῖται φαντασία· ἐκ δὲ φαντασίας γίνεται δόξα. Εἶτα ἡ διάνοια ἀνακρίνασα τὴν δόξαν, εἴτε ἀληθής ἐστιν, D εἴτε ψευδὴς, κρίνει τὸ ἀληθές· ὅθεν καὶ διάνοια λέγεται ἀπὸ τοῦ διανοεῖν καὶ διακρίνειν. Τὸ οὖν κριθὲν (83), καὶ ὁρισθὲν ἀληθὲς, νοῦς λέγεται.

Ἄλλως δέ [1]· Χρὴ γινώσκειν, ὅτι ἡ μὲν πρώτη τοῦ

Vel alio modo : Passio est irrationabilis motus animæ ob boni vel mali opinionem. Enimvero boni opinio cupiditatem movet ; mali autem opinio, iram. At vero in genere et communiter passio sic definitur : Passio est motus ex alio in alio. Actio autem est motus efficax. Efficax porro dicitur, quod ex seipso movetur. Sic nimirum ira, actio quædam est partis irascentis, passio autem est, utriusque animæ partis, totiusque corporis, cum ad agendum ab ira per vim trahitur. Tunc enim ex alio in alio motus fit ; id quod passio nuncupatur.

Idem motus ut passio et actio. — Quin alio quoque modo actio dicitur passio. Actio enim motus est naturæ consentaneus ; passio, motus præter naturam. Hæc igitur ratione actio passionis nomen obtinet, cum motu naturæ repugnantis cietur, sive quis ex seipso moveatur, sive motu impresso ab alio. At proinde cordis motus, quo arteriæ pulsantur, naturalis cum sit, actio etiam est : qui vero ex palpitationibus oritur, quia modum excedit, nec est naturæ consentaneus, passio utique est, non actio.

Nec vero motus omnes, qui in patibili animæ parte excitantur, passiones vocantur : verum ii duntaxat, qui vehementiores sunt, atque ad sensum usque perveniunt. Leves enim motus, et qui sensu non percipiuntur, passiones non sunt. Alicujus enim momenti magnitudinem habere passio debet. Unde in passionis definitione additum est, *motus sensibilis :* quia parvi motus nec sensibiles passionem non faciunt.

187 *Duplices animæ facultates, cognoscendi et appetendi.* — Illud porro notandum duplices esse animæ nostræ vires , alias in cognitione positas, alteras vitales. Vires in cognitione positæ, sunt mens, cogitatio, opinio, imaginatio, sensus. Vitales, seu appetentes, voluntas et electio. Ut autem dilucidius fiat quod dicimus, age de his facultatibus accuratius disseramus : ac primo loco de iis quæ in cognitione versantur, sermo sit.

Et quidem de imaginatione et sensu satis jam superius dictum est. Per sensum itaque in animo conflatur ea passio, quæ imaginatio nominatur. Ex imaginatione oritur opinio : tum cogitatio, opinionem expendens, verane sit, an falsa : tum demum quod verum est judicat, ob idque etiam Græce διάνοια, dicitur, ἀπὸ τοῦ διανοεῖν, id est, ab eo quod considerat et discernit. Demum quod decretum, verumque definitum est, intellectus nominatur [73].

Vel alio modo. Sciendum est quod prima men-

[73] Max. epist. 1 *ad Marin.*

VARIÆ LECTIONES.

[1] Deest δὲ in editis. Faber vertit : *Sed et id nosse oportet.* Sic videtur legisse ut in R. 3451, ἀλλὰ χρή.

NOTÆ.

(83) *Τὸ οὖν κριθέν. Denique id quod decretum,* etc. Altera hæc est νοὸς, *mentis,* acceptio, qua utitur Paulus I ad Corinth. I, ubi eos adhortatur ut sint perfecti, ἐν τῷ αὐτῷ νοΐ, *in eodem sensu et eadem sententia.*

tis agitatio, cogitatio simplex dicitur. Quæ autem rei alicui affixa est, ἔννοια seu mentis notio, appellatur. Hæc porro si diutius perstiterit, atque in animo, id quod cogitatum est impresserit, consideratio nuncupatur. Consideratio in eadem re rursus hærens, ac sese probans et explorans, prudentia nominatur. Hæc denique si latius progreditur, ratiocinationem facit, quæ internus sermo est, et definitur, plenissimus animi motus, qui in rationis facultate sine ulla vocis emissione gignitur; ex quo prolatitium aiunt prodire sermonem, qui lingua pronuntiatur. Hactenus de animæ viribus quæ in cognitione sitæ sunt: nunc de vitalibus, sive appetentibus dicamus.

A νοῦ κίνησις, νόησις λέγεται· ἡ δὲ περί τι νόησις [1], ἔννοια καλεῖται, ἥτις ἐπιμείνασα, καὶ τυπώσασα τὴν ψυχὴν πρὸς τὸ νοούμενον, ἐνθύμησις προσαγορεύεται. Ἡ δὲ ἐνθύμησις ἐν ταυτῷ μείνασα, καὶ ἑαυτὴν βασανίσασα, καὶ ἀνακρίνασα τὴν ψυχὴν πρὸς τὸ νοούμενον, φρόνησις ὀνομάζεται. Ἡ δὲ φρόνησις πλατυνθεῖσα, ποιεῖ τὸν διαλογισμὸν, ἐνδιάθετον λόγον ὀνομαζόμενον· ὃν ὁριζόμενοί φασι κίνημα ψυχῆς πληρέστατον ἐν τῷ διαλογιστικῷ γενόμενον, ἄνευ τινὸς ἐκφωνήσεως, ἐξ οὗ τὸν προφορικὸν λόγον φασὶ προέρχεσθαι, τὸν διὰ γλώσσης λαλούμενον. Εἰπόντες τοίνυν περὶ τῶν γνωστικῶν δυνάμεων, εἴπωμεν καὶ περὶ ζωτικῶν, ἤγουν ὀρεκτικῶν.

De appetendi facultatibus. Definitio voluntatis. Θέλησις, innata vis volendi. — Sciendum itaque est, insitam a natura vim eam esse, qua id quod naturæ consentaneum est, appetat, et omnia quæ naturæ essentialiter insunt, tueatur et conservet: quæ quidem voluntas dicitur. Substantia enim, et esse, et vivere, et mente pariter, ac sensu moveri appetit; quod nempe naturalem entitatem suam plenam et perfectam concupiscat. Unde voluntatem hanc naturalem sic definiunt: Voluntas [74] est rationalis et vitalis appetitus, ex iis duntaxat quæ naturalia sunt, pendens. Quocirca θέλησις quidem nihil aliud est, quam ipsemet naturalis, vitalis, ac rationalis appetitus eorum omnium quibus natura constituitur, et simplex facultas. Etenim brutorum appetitus, cum irrationabilis sit, voluntas nequit dici.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι τῇ ψυχῇ ἐνέσπαρται φυσικῶς B δύναμις ὀρεκτικὴ τοῦ κατὰ φύσιν ὄντος, καὶ πάντων τῶν οὐσιωδῶς τῇ φύσει προσόντων συνεκτικὴ, ἥτις λέγεται θέλησις. Ἡ μὲν γὰρ οὐσία, τοῦ τε εἶναι, καὶ ζῇν, καὶ κινεῖσθαι κατὰ νοῦν τε καὶ αἴσθησιν ὀρέγεται, τῆς οἰκείας ἐφιεμένη φυσικῆς, καὶ πλήρους ὀντότητος. Διόπερ καὶ οὕτως ὁρίζονται τοῦτο τὸ φυσικὸν θέλημα· θέλημά ἐστιν ὄρεξις λογική τε καὶ ζωτικὴ, μόνων ἠρτημένη τῶν φυσικῶν. Ὥστε ἡ μὲν θέλησίς (84) ἐστιν ἡ αὐτὴ, ἡ φυσικὴ, ζωτική τε καὶ λογικὴ ὄρεξις πάντων τῶν τῆς φύσεως συστατικῶν, ἡ ἁπλῆ δύναμις. Ἡ γὰρ τῶν ἀλόγων ὄρεξις, μὴ οὖσα λογικὴ, οὐ λέγεται θέλησις.

Βούλησις, Voluntas naturalis rei alicujus. — At vero βούλησις, est talis quædam voluntas naturalis; hoc est, naturalis et rationalis cujuspiam rei appetitio. Insita enim est hominis animæ vis secundum rationem appetendi: proinde cum hæc naturalis appetitio ad rem aliquam excitatur, *volitio* dicitur. *Volitio* enim, seu voluntatis actus, est rei cujusdam appetitio rationalis et desiderium.

C Βούλησις δέ ἐστι ποιὰ φυσικὴ θέλησις, ἤγουν φυσικὴ καὶ λογικὴ ὄρεξίς τινος πράγματος. Ἔγκειται μὲν γὰρ τῇ ἀνθρώπων ψυχῇ δύναμις τοῦ λογικῶς ὀρέγεσθαι. Ὅτε οὖν φυσικῶς κινηθῇ αὕτη ἡ λογικὴ ὄρεξις πρός τι πρᾶγμα, λέγεται βούλησις· βούλησις γάρ ἐστιν ὄρεξις καὶ ἔφεσίς τινος πράγματος λογική.

188 Dicitur autem βούλησις, tum de iis quæ in nostra potestate sunt, tum de illis quæ in ea non sita sunt: hoc est, de iis quæ fieri possunt, et de illis quæ non possunt. Etenim libidini indulgere, aut pudicitiam colere, aut dormire, aut hujusmodi

Λέγεται δὲ βούλησις, καὶ ἐπὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν, καὶ ἐπὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν· τουτέστι, καὶ ἐπὶ τῶν δυνατῶν, καὶ ἐπὶ τῶν ἀδυνάτων. Βουλόμεθα γὰρ πολλάκις πορνεῦσαι, ἢ σωφρονῆσαι, ἢ ὑπνῶσαι, ἤ τι τῶν τοιούτων· καὶ ταῦτα τῶν ἐφ' ἡμῖν εἰσι, καὶ δυνατά. Βου-

[74] Max. *ad Marin.* et *Ad incert.* p. 98.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Multi codd. περί τινος. Sic Faber *de aliquo*; vetus interpr. legit περί τι· verum enim *circa aliquid*.

NOTÆ.

(84) *Ὥστε ἡ μὲν θέλησις. Quocirca* θέλησις *quidem*, etc. Sic Maximus, epist. ad Marin. ait: Θέλημά φασιν εἶναι φυσικὸν, ἤγουν θέλησιν, δύναμιν τοῦ κατὰ φύσιν ὄντος ὀρεκτικὴν, καὶ τῶν οὐσιωδῶς τῇ φύσει προσόντων συνεκτικὴν τῶν ἰδιωμάτων· *Voluntatem naturalem, seu* θέλησιν, *aiunt esse facultatem, qua id appetitur, quod est secundum naturam, quæque proprietates omnes naturæ continet et conservat:* ita ut videlicet substantia ratione prædita naturali voluntate, esse, vivere, sensu, menteque moveri appetat, naturalemque suam et integram entitatem, τῆς οἰκείας ἐφιέμενον φυσικῆς καὶ πλήρους ὀντότητος βούλησιν, perinde ac Noster definit, ut sit ποία φυσικὴ θέλησις, *talis quædam voluntas naturalis*, seu rei cujusdam particularis appetitio D naturalis. Quamobrem θέλησις, proprie non est actus appetitus naturalis, sed facultas, qua unusquisque fertur in bonum sibi naturale. Βούλησις vero est operatio prima voluntatis hujus qua hoc vel illud expetitur. Ea vocatur a scholasticis, *intentio* et *volitio finis*. Nam ut Damascenus ex Maximo subjungit, ἔστι δὲ βούλησις τοῦ τέλους, *volitio finis solius est*, quam sequantur, βουλὴ ἤγουν βούλησις, *consilium, seu consultatio*, et προαίρεσις, *electio* eorum quæ ducunt ad finem. Non ergo *thelisis*, Damasceno nostro est actus voluntatis, ut naturale bonum substantia rationalis appetit, nec *boulisis*, merus liberi arbitrii actus, ut quidam interpretati sunt.

λόμεθα δὲ καὶ βασιλεῦσαι, καὶ τοῦτο οὐκ ἔστι τῶν ἐφ' ἡμῖν. Βουλόμεθα δὲ τυχὸν καὶ μηδέποτε ἀποθανεῖν· τοῦτο τῶν ἀδυνάτων ἐστίν.

A quidpiam plerumque volumus. Volumus item et reges esse; quod tamen in nobis situm non est. Volumus quoque fortasse nunquam mori, quod quidem fieri nequit.

Ἔστι δὲ ἡ βούλησις τοῦ τέλους, οὐ τῶν πρὸς τὸ τέλος. Τέλος μὲν οὖν ἐστι τὸ βουλητὸν, ὡς τὸ βασιλεῦσαι, ὡς τὸ ὑγιᾶναι· πρὸς τὸ τέλος δὲ, τὸ βουλευτὸν, ἤγουν ὁ τρόπος, δι' οὗ ὀφείλομεν ὑγιᾶναι, ἢ βασιλεῦσαι· εἶτα μετὰ τὴν βούλησιν, ζήτησις, καὶ σκέψις· καὶ μετὰ ταῦτα, εἰ τῶν ἐφ' ἡμῖν ἐστι, γίνεται βουλὴ, ἤγουν βούλευσις. Βουλὴ δέ ἐστιν ὄρεξις ζητητικὴ, περὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν πρακτῶν γινομένη· βουλεύεται γὰρ, εἰ ὀφείλει μετελθεῖν τὸ πρᾶγμα, ἢ οὔ· εἶτα κρίνει τὸ κρεῖττον, καὶ λέγεται κρίσις· εἶτα διατίθεται, καὶ ἀγαπᾷ τὸ ἐκ τῆς βουλῆς κριθὲν, καὶ καλεῖται γνώμη. Ἐὰν γὰρ κρίνῃ, καὶ μὴ διατεθῇ πρὸς τὸ κριθὲν, ἤγουν ἀγαπήσῃ αὐτὸ, οὐ λέγεται γνώμη. Εἶτα μετὰ τὴν διάθεσιν, γίνεται προαίρεσις, ἤγουν ἐπιλογή· προαίρεσις γάρ ἐστι, δύο προκειμένων, τὸ μὲν αἱρεῖσθαι, καὶ ἐκλέγεσθαι τοῦτο πρὸ τοῦ ἑτέρου. Εἶτα ὁρμᾷ πρὸς τὴν πρᾶξιν, καὶ λέγεται ὁρμή· εἶτα κέχρηται, καὶ λέγεται χρῆσις· εἶτα παύεται τῆς ὀρέξεως μετὰ τὴν χρῆσιν.

Volendi actus est finis, voluntatis subjectum. — Voluntas [75], seu volendi actus finem spectat, non ea quæ sunt ad finem. Ac finis quidem est, id quod actus voluntatis subjectum est, v. gr. regnare, bona valetudine esse: ad finem autem, id de quo consultatur, puta modus consequendæ sanitatis, vel regiæ dignitatis [76]. Voluntatis actum sequitur inquisitio et consideratio. Deinde si de rebus quæ in potestate nostra sunt, agitur, consilium exsistit, seu deliberatio. Est autem consilium appetitus inquirens de rebus agendis, quarum potestas penes B nos est. Deliberat enim quispiam, num rem aliquam aggredi debeat, necne: tum id quod idoneum magis sit judicat, et *judicium* dicitur. Postea erga illud afficitur, et amplectitur quod consilium censuit; et tunc γνώμη, id est, *sententia* vocatur. Nam si ita judicet, ut tamen erga illud quod judicatum est, non afficiatur; hoc est, illud minime amplectatur, sententia non dicitur. Jam vero affectionem sequitur electio, quippe quæ nihil est aliud nisi e duabus rebus quæ proponuntur, alterius præ altera susceptio. Dein ad actionem progreditur, et hoc dicitur *impulsus*. Tum subinde adepto fine utitur, et tunc *usus* appellatur. Post *usum* denique appetitus quiescit.

Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ἀλόγων, ὄρεξις γίνεταί τινος, καὶ εὐθέως ὁρμὴ πρὸς τὴν πρᾶξιν. Ἄλογος γάρ ἐστιν ἡ ὄρεξις τῶν ἀλόγων, καὶ ἄγονται ὑπὸ τῆς φυσικῆς ὀρέξεως· διὸ οὐδὲ θέλησις λέγεται ἡ τῶν ἀλόγων ὄρεξις, οὐδὲ βούλησις. Θέλησις γάρ ἐστι λογικὴ καὶ αὐτεξούσιος φυσικὴ ὄρεξις· ἐπὶ δὲ τῶν ἀνθρώπων λογικῶν ὄντων, ἄγεται μᾶλλον ἡ φυσικὴ ὄρεξις, ἤπερ ἄγει. Αὐτεξουσίως γὰρ, καὶ μετὰ λόγου κινεῖται, ἐπειδὴ συνεζευγμέναι εἰσὶν αἱ γνωστικαὶ καὶ ζωτικαὶ δυνάμεις ἐν αὐτῷ· αὐτεξουσίως οὖν ὀρέγεται καὶ αὐτεξουσίως βούλεται, καὶ αὐτεξουσίως ζητεῖ, καὶ σκέπτεται, καὶ αὐτεξουσίως βουλεύεται, καὶ αὐτεξουσίως κρίνει, καὶ αὐτεξουσίως διατίθεται, καὶ αὐτεξουσίως προαιρεῖται, καὶ αὐτεξουσίως ὁρμᾷ, καὶ αὐτεξουσίως πράττει ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν ὄντων.

Voluntas in brutis nulla. — Porro quidem in brutis, protinus ut rei alicujus appetitus nascitur, impulsus quoque ad actionem exsistit. Eorum siquidem appetitus irrationabilis est, soloque naturali C appetitu aguntur. Quo fit ut brutorum appetitus, nec voluntas (q. d. *volitio*), nec voluntatis actus dici possit. Nam voluntas est appetitus naturalis, rationabilis et liber. At in hominibus, utpote ratione præditis, naturalis appetitus, non tam ducit, quam ducitur; quippe qui libere et cum ratione movetur, quia facultates cognoscendi et vivendi in homine conjunctæ sunt; ac proinde libere appetit, vult, inquirit, considerat, deliberat, judicat, afficitur, eligit, ad agendum prorumpit, agitque in illis rebus quæ naturæ consentaneæ sunt.

Χρὴ δὲ γινώσκειν (85), ὅτι ἐπὶ Θεοῦ βούλησιν μὲν λέγομεν, προαίρεσιν δὲ κυρίως οὐ λέγομεν. Οὐ γὰρ βουλεύεται Θεός· ἀγνοίας γάρ ἐστι τὸ βουλεύεσθαι. Περὶ γὰρ τοῦ γινωσκομένου οὐδεὶς βουλεύεται. Εἰ δὲ βουλὴ ἀγνοίας, πάντως καὶ ἡ προαίρεσις. Ὁ δὲ Θεὸς πάντα εἰδὼς ἁπλῶς, οὐ βουλεύεται [k].

De voluntate Dei. In Deo voluntas, non deliberatio. — Illud vero ignorandum non est, quod in Deo volendi quidem actum dicimus, non autem D electionem **189** proprie sumptam. Deus quippe non deliberat: quia ignorantis est consilium inire. Nemo enim de eo deliberaverit, quod exploratum habet. Quod si deliberatio non nisi ignorantis est, procul [77] dubio nec electio. Quare cum Deus simpliciter omnia norit, in eum non cadit deliberatio.

[75] *In tentationem* vocat S. Thomas. [76] Max. *Dial. cum Pyrrh.* et epist. 1, *Ad Marin.* [77] Max. epist. 1, *Ad Marin.*

VARIÆ LECTIONES.

[k] Cod. S. Hil. et alii multi, ὁ δὲ Θεὸς πάντα εἰδὼς ἁπλῶς βούλεται. Elegans enim sensus ille est: *Deus qui omnia prospicit, simpliciter et absolute vult*, id est, sine consultatione.

NOTÆ.

(85) *Χρὴ δὲ γινώσκειν. Nosse oportet in Deo*, etc. Negat προαίρεσιν, quod electionem dixeris, in Deo locum habere, non eam qua secundum arbitrium voluntatis suæ omnia suaviter disponendo, unum præ alio amplectitur, sed quæ ex inquisitione et deliberatione consequatur, ne Deus in ambiguo

Nec in Christi anima. — Quin ne in Christi quidem anima deliberationem aut electionem ponimus: neque enim ignorantia laborabat. Nam etsi ejusmodi naturam habebat, quam futurorum cognitio fugeret: tamen ob personalem cum Deo Verbo unionem, rerum omnium cognitione pollebat: quod quidem non gratiæ, sed personali, ut dictum est, unioni tribuendum est [78]. Idem enim ipse, et Deus, et homo erat, ac proinde voluntatem, quæ ex sententia est, non habebat. Naturalis quidem et simplex voluntas, quæ in omnibus hominum personis peræque consideratur, ipsi inerat: cæterum sententiam, id est, rem quam vellet, divinæ voluntati contrariam, et a divina sua voluntate alienam, sancta ipsius anima non admisit. Sententia quippe una cum personis discrepat, præterquam in sancta et simplici, compositionisque ac divisionis experte deitate [79]. Illic enim, quia personæ nulla ratione dirimuntur, nec illud quod in voluntatem cadit, distinguitur. Atque illic quidem, quoniam una eademque est natura, una quoque est naturalis voluntas. Ac rursus, quia nec personæ divelli possunt, unum quoque voluntatis subjectum est, et una eademque trium personarum motio. In hominibus vero, quoniam una natura est, una etiam est voluntas naturalis. Quoniam rursus disjunctæ personæ sunt, ac loco, et tempore, necnon circa res affectione, aliisque plurimis inter se discrepant, eam ob causam diversæ quoque voluntates sunt, et sententiæ. Verum in Domino nostro Jesu Christo, quoniam diversæ naturæ sunt, diversæ quoque sunt voluntates naturales divinitatis et humanitatis, sive volendi facultates. Sed quia una est persona, unus volens, unum quoque est voluntatis subjectum, unave sententiæ voluntas et arbitraria; humana scilicet voluntate divinæ ipsius voluntati obtemperante, et ea volente, quæ divina ipsius voluntas ipsum volebat velle.

A Οὔτε δὲ ἐπὶ τῆς τοῦ Κυρίου ψυχῆς φαμεν βουλὴν ἢ προαίρεσιν· οὐ γὰρ εἶχεν ἄγνοιαν. Εἰ γὰρ καὶ τῆς ἀγνοούσης τὰ μέλλοντα φύσεως ἦν, ἀλλ' ὅμως καθ' ὑπόστασιν ἑνωθεῖσα Θεῷ Λόγῳ, πάντων τὴν γνῶσιν εἶχεν, οὐ χάριτι, ἀλλ', ὡς εἴρηται, διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν. Ὁ αὐτὸς γὰρ ἦν καὶ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος· διὸ οὐδὲ γνωμικὸν εἶχε θέλημα· θέλησιν μὲν γὰρ εἶχε τὴν φυσικὴν, τὴν ἁπλῆν, τὴν ἐν πάσαις ταῖς ὑποστάσεσι τῶν ἀνθρώπων ὁμοίως θεωρουμένην· τὴν δὲ γνώμην, ἤγουν τὸ θελητὸν, οὐκ εἶχεν ἡ ἁγία αὐτοῦ ψυχὴ, ἐναντίον τοῦ θείου αὐτοῦ θελήματος, οὐδὲ ἄλλο παρὰ τὸ θεῖον αὐτοῦ θέλημα. Ἡ γὰρ γνώμη συνδιαιρεῖται ταῖς ὑποστάσεσι, πλὴν τῆς ἁγίας, καὶ ἁπλῆς, καὶ ἀσυνθέτου, καὶ ἀδιαιρέτου θεότητος. Ἐκεῖ γὰρ τῶν ὑποστάσεων μὴ εἰς B ἅπαν διαιρουμένων καὶ διισταμένων, οὐδὲ τὸ θελητὸν διαιρεῖται. Κἀκεῖ μὲν, ἐπειδὴ μία φύσις, μία καὶ ἡ φυσικὴ θέλησις. Ἐπειδὴ δὲ καὶ αἱ ὑποστάσεις ἀδιάστατοί εἰσιν, ἓν καὶ τὸ θελητὸν, καὶ μία ἡ κίνησις τῶν τριῶν ὑποστάσεων. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀνθρώπων, ἐπειδὴ ἡ μὲν φύσις μία, μία καὶ ἡ φυσικὴ θέλησις· ἐπειδὴ δὲ αἱ ὑποστάσεις κεχωρισμέναι εἰσὶ, καὶ διεστήκασιν ἀλλήλων, κατά τε τόπον, καὶ χρόνον, καὶ τὴν πρὸς τὰ πράγματα διάθεσιν, καὶ ἕτερα πλεῖστα, τούτου ἕνεκεν διάφορα τὰ θελήματα, καὶ αἱ γνῶμαι. Ἐπὶ δὲ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐπειδὴ μὲν διάφοροι αἱ φύσεις, διάφοροι καὶ αἱ θελήσεις αἱ φυσικαὶ τῆς αὐτοῦ θεότητος, καὶ τῆς αὐτοῦ ἀνθρωπότητος, ἤγουν αἱ θελητικαὶ δυνάμεις. Ἐπειδὴ δὲ μία ἡ ὑπόστασις, καὶ εἷς ὁ θέλων, C ἓν καὶ τὸ θελητὸν [1], ἤγουν τὸ γνωμικὸν θέλημα, τῆς ἀνθρωπίνης αὐτοῦ θελήσεως, ἑπομένης δηλαδὴ τῇ θείᾳ αὐτοῦ θελήσει, καὶ ταῦτα θελούσης, ἃ ἡ θεία ἤθελε θέλησις θέλειν αὐτήν.

Sciendum autem est, aliud esse θέλησιν, aliud βούλησιν, aliud τὸ θελητὸν, aliud τὸ τελητικὸν, et aliud τὸν θέλοντα; siquidem θέλησις, est ipsa simplex volendi facultas; βούλησις, est defixa alicui rei voluntas; θελητὸν, est voluntatis subjectum, seu illud quod volumus. Exempli gr. movetur appetitus, ad cibum: simplex iste naturalis appetitus, est θέλησις: cibi autem appetitio, βούλησις: ipse cibus, τὸ θελητόν· θελητικὸν vero illud quod facultate volendi præditum est, ut homo: θέλων denique, seu volens, is qui voluntate utitur.

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὡς ἕτερον μέν ἐστιν ἡ θέλησις, ἕτερον δὲ ἡ βούλησις· ἕτερον δὲ τὸ θελητὸν, καὶ ἕτερον τὸ θελητικὸν, καὶ ἕτερον ὁ θέλων. Θέλησις μὲν γάρ ἐστιν αὐτὴ ἡ ἁπλῆ δύναμις τοῦ θέλειν. Βούλησις δὲ, ἡ περί τι θέλησις. Θελητὸν δὲ, τὸ ὑποκείμενον τῇ θελήσει πρᾶγμα, ἤγουν ὃ θέλομεν· οἷον κινεῖται ἡ ὄρεξις πρὸς βρῶσιν· ἡ μὲν ἁπλῶς ὄρεξις, λογικὴ θέλησίς ἐστι. Θελητικὸν δὲ τὸ ἔχον τὴν θελητικὴν δύναμιν, οἷον ὁ ἄνθρωπος. Θέλων δὲ, αὐτὸς ὁ D κεχρημένος τῇ θελήσει.

Ad hæc observandum est, θελήματος vocabulo,

Δεῖ δὲ εἰδέναι (86), ὡς τὸ θέλημα, ποτὲ μὲν τὴν

[78] Max. *Dial. cum Pyrrh.* [79] Vid. inf. lib. III, cap. 14.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Edit. θελητικὸν: sed ex mss. cum Fabro lego θελητὸν, quod Maximus ait esse γνωμικὸν θέλημα, *voluntatem ex sententia*: est enim id quod volumus; θελητικὸν, est natura qua volumus.

NOTÆ.

versari censeatur. Favet sanctus Thomas, 1-2, quæst. 14, a 1 ad 2, ubi ex Damasceno consilium non esse in Deo asserit, *quatenus est appetitus inquisitivus;* adesse vero quantum ad certitudinem judicii. Nam hoc posteriori sensu veteres philosophos Basilius, hom. 1 in Hexaem. coarguit, qui orbem ἀπροαιρέτως, *sive voluntatis electione prævertente* factum aiebant. Priori vero, Noster cum Maximo negat in humana Christi natura προαίρεσιν, *electionem*, fuisse. Sed de hoc alibi suo loco.

(86) Δεῖ δὲ εἰδέναι. *Observandum quoque est.* Maximo non placet, θέλημα, *voluntatem*, pro eodem aliquando accipi ac θελητὸν, *id quod voluntatis objectum est*, quodque barbara voce nostri *volitum*

θέλησιν δηλοῖ, ἤγουν τὴν θελητικὴν δύναμιν, καὶ λέγεται θέλημα φυσικόν· ποτὲ δὲ τὸ θελητὸν, καὶ λέγεται θέλημα γνωμικόν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [ΛΖ'].

Περὶ ἐνεργείας.

Χρὴ γινώσκειν (87), ὡς αἱ πᾶσαι δυνάμεις αἱ προειρημέναι, αἵ τε γνωστικαὶ, αἵ τε ζωτικαὶ, αἵ τε φυσικαὶ, καὶ αἱ τεχνικαὶ, ἐνέργειαι λέγονται. Ἐνέργεια γάρ ἐστιν ἡ φυσικὴ ἑκάστης οὐσίας δύναμίς τε καὶ κίνησις. Καὶ πάλιν· ἐνέργειά ἐστι φυσικὴ, ἡ πάσης οὐσίας ἔμφυτος κίνησις· ὅθεν δῆλον, ὅτι ὧν ἡ οὐσία ἡ αὐτὴ, τούτων καὶ ἡ ἐνέργεια ἡ αὐτή· ὧν δὲ αἱ φύσεις διάφοροι, τούτων καὶ αἱ ἐνέργειαι διάφοροι· ἀμήχανον γὰρ οὐσίαν ἄμοιρον εἶναι B φυσικῆς ἐνεργείας.

Ἐνέργεια πάλιν ἐστὶ φυσικὴ, ἡ δηλωτικὴ ἑκάστης οὐσίας δύναμις. Καὶ πάλιν· ἐνέργειά ἐστι φυσικὴ, καὶ πρώτη ἀεικίνητος δύναμις τῆς νοερᾶς ψυχῆς· τουτέστιν, ὁ ἀεικίνητος αὐτῆς λόγος, φυσικῶς ἐξ αὐτῆς ἀεὶ πηγαζόμενος. Καὶ πάλιν [m]· ἐνέργειά ἐστι φυσικὴ (88), ἡ ἑκάστης οὐσίας δύναμίς τε καὶ κίνησις, ἧς χωρὶς μόνον τὸ μὴ ὄν.

Λέγονται δὲ ἐνέργειαι [n] καὶ αἱ πράξεις, ὡς τὸ λαλεῖν, τὸ περιπατεῖν, τὸ ἐσθίειν, τὸ πίνειν καὶ τὰ

A **190** quandoque voluntatem, seu volendi facultatem significari, ac tum dici voluntatem naturalem; quandoque etiam illud quod volumus, tuncque sententiæ, seu arbitrariam voluntatem appellari.

CAP. XXIII.

De actu.

Nosse oportet [89], eas omnes facultates de quibus locuti sumus, tam illæ quæ in cognitione positæ sunt, quam quæ vitales et naturales, et quæ artificiosæ, ἐνεργείας, id est, actus, aut operationes appellari. Actus quippe est naturalis cujusque substantiæ vis et motus. Et rursum, actus naturalis est innatus uniuscujusque substantiæ motus. Ex quo patet, quarum rerum eadem natura sit, earum actus quoque eosdem esse : quarum vero naturæ diversæ, discrepantes actus esse.

Fieri quidem non potest, ut substantia ulla actu, seu operatione naturali careat. Iterumque actus naturalis est illa vis qua cujusque natura declaratur. Ac rursus : actus est naturalis, primaque perenni motu prædita intelligentis animæ facultas : hoc est perennis ipsius ratio, naturaliter ex ipsa sine intermissione scaturiens. Vel, actus est vis motioque cujusque substantiæ, qua caret illud solum quod non est

Quin actus etiam actiones dicuntur, ut loqui, ambulare, comedere, bibere e' alia ejusmodi.

[89] Anast. Sin. in Ὁδηγ. ex Greg. Nyss. p. 44; Clem. Alex. ap. Max. p. 151.

VARIÆ LECTIONES.

[m] Deest καὶ πάλιν, in editis; habent mss. [n] Ἐνέργεια, seu *actus*, vox anceps.

NOTÆ.

dicunt. Id agnitum Patribus negat. *Quinam enim*, inquit, *desiderium et res desiderata idem sint* : πῶς γὰρ ταυτὸν ἔφεσις καὶ ἐφετόν; At Paulus, I Thess. IV, 3, ait *hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra*. Doctissimi viri, cum ferventius errores convellunt, quandoque non satis attendunt ad ea quæ alioquin obvia sunt.

(87) *Χρὴ γινώσκειν. Nosse oportet omnes eas*, etc. Nomen Græcum ἐνέργεια, cum sit anceps, a nostris exprimitur vocibus operationis, actionis et actus, ut si motum innuat, *operatio* nominetur, *actio* autem, quando proficiscitur, aut imperatur a voluntate. Nam ut ait Nemesius, πρᾶξίς ἐστιν ἐνέργεια λογική. *Actio est operatio rationalis. Actus* denique dicitur quatenus est perfectio potentiæ.

(88) *Ἐνέργειά ἐστι φυσική. Actus naturalis*, etc. Qui duas in Christo operationes defenderunt, hoc in primis præstituere, nullam esse substantiam, quæ operationem qualemcunque non exerat suam. *Operatio, ut Nyssenus docet* (inquit Sinaita in Ὁδηγῷ, p. 43), est, ἡ φυσικὴ ἑκάστης οὐσίας δύναμίς τε καὶ κίνησις, ἧς μόνον ἐστέρηται τὸ μὴ ὄν. *Naturalis cujusque substantiæ vis et motio, qua caret solum id quod non est*. Sed Nyssenum, quem Noster exscribit, juvat audire, ut citatur apud Maximum, t. II, p. 155 : *Operatio*, inquit, *motio est actuosa. Actuosum porro vocatur, quod a seipso movetur; operationem enim appellamus*, τὴν φυσικὴν ἑκάστης οὐσίας δύναμίν τε καὶ κίνησιν, ἧς χωρὶς οὔτε ἔστιν, οὔτε γινώσκεται φύσις, *naturalem cujusque virtutem et motionem, sine qua natura, nec est, nec nescitur*.

C *Intelligentia enim est intelligentia, sentientium sensus, volatilium volatus*, etc. *Uno verbo*, τὸ σημαντικὸν ἑκάστης φύσεως ἐνέργειαν λέγομεν φυσικὴν, ἧς μόνον ἐστέρηται τὸ μὴ ὄν. *Proprietatem qua natura quæque designatur, operationem naturalem vocamus, cujus id unum careat quod non est. Nam id quod est, uti essentiæ, ita et virtutis est particeps qua illa naturaliter declaratur. Vera quippe ratio novit* ὅρους τῶν οὐσιῶν, τὰς φυσικὰς αὐτῶν ἐνεργείας, *operationibus naturalibus essentias definiri*. Hoc argumentum prosequuntur Sophronius, epist. ad Sergium, Agatho papa epistola ad sextam synodum, et Maximus multis in locis : exempli gratia in colloquio cum Theodoro Cæsariensi hæc laudat Dionysii verba : Τὸ μηδεμίαν δύναμιν ἔχον, οὔτε ἔστιν, οὔτε τί ἐστιν, οὔτε ἐστί τις αὐτοῦ παντελῶς θέσις· *Quod nullam virtutem habet; id neque est, neque est aliquid, neque ejus aliqua affirmatio omnino est*. Ex quo princi- D pium hoc aliud nascitur *eorum quæ unius naturæ sunt, unam et eamdem esse operationem*. Unde Patres adversus Arianos concludunt, unam esse naturam Trinitatis, propter trium personarum operationem unam : adversus Apollinaristas et Eutychianos, duabus Christum naturis constare, quia duplicis generis operationes gerat : demum contra Monotheletas, eo quod duæ naturæ sint, duas itidem esse operationes. Eo spectat tritum illud adagium : *naturam esse propter suam operationem*; nec non illa naturæ definitio, *est principum motus et quietis ejus in quo est*. De quo legendus Damascenus, Dialect. c. 30.

Affectiones quoque naturales plerumque actus nuncupantur, ut fames, sitis, aliaque similia [91]. Dicitur insuper actus, perfectio potentiæ.

Actus est potentia varie dicta. — Porro duplici modo aliquid esse dicitur, potentia, et actu. Nam puerum adhuc lactentem potentia grammaticum dicimus, quia sic comparatus est, ut addiscendo grammaticæ artis peritus evadat. Rursus, grammaticum dicimus esse tam potentia, quam actu grammaticum. Actu nimirum, quia grammatices artem callet : potentia vero, quia cum docere eam possit, non tamen profitetur : tandem actu grammaticum dicimus, cum eam docet et exponit.

191 Quocirca animadvertendum est, secundum hunc modum, esse tum potentiæ, tum actui communem : ac secundo quidem potentiam, priore vero actum importari.

Vita prima naturæ operatio. — Prima, solaque et vera naturæ operatio, seu actus, est vita quam sponte volumus, sive rationalis et libera, quaque species humana constituitur. Hanc qui Christo eripiunt, haud assequor quonam pacto illum Deum hominem factum dicant [92].

Actus demum est efficax naturæ motio. Efficax porro dicitur illud quod ex seipso movetur.

CAP. XXIV.

De voluntario et non voluntario.

Quoniam [93] id quod sponte fit, in actione qua-

A τοιαῦτα, Καὶ τὰ πάθη (89) δὲ τὰ φυσικὰ, πολλάκις ἐνέργειαι λέγονται, οἷον πεῖνα, δίψα, καὶ τὰ τοιαῦτα. Λέγεται δὲ πάλιν ἐνέργεια καὶ τὸ ἀποτέλεσμα τῆς δυνάμεως.

Διττῶς δὲ λέγεται, καὶ τὸ δυνάμει, καὶ τὸ ἐνεργείᾳ. Λέγομεν γὰρ τὸν παῖδα τὸν θηλάζοντα, δυνάμει γραμματικόν· ἔχει γὰρ ἐπιτηδειότητα διὰ μαθήσεως γενέσθαι γραμματικός· λέγομεν πάλιν τὸν γραμματικὸν, καὶ δυνάμει γραμματικὸν, καὶ ἐνεργείᾳ· ἐνεργείᾳ μὲν, ὅτι ἔχει τὴν γνῶσιν τῆς γραμματικῆς· δυνάμει δὲ, ὅτι δύναται ἐξηγεῖσθαι, οὐκ ἐνεργεῖ δὲ τὴν ἐξήγησιν· λέγομεν πάλιν ἐνεργείᾳ γραμματικὸν, ὅτε ἐνεργεῖ, ἤγουν ἐξηγεῖται.

Χρὴ οὖν γινώσκειν, ὅτι ὁ δεύτερος τρόπος κοινός B ἐστι τοῦ δυνάμει, καὶ τοῦ ἐνεργείᾳ· δεύτερος μὲν, τοῦ δυνάμει, πρῶτος δὲ, τοῦ ἐνεργείᾳ.

Ἐνέργεια φύσεώς (90) ἐστι πρώτη, καὶ μόνη, καὶ ἀληθὴς, ἡ αὐθαίρετος, ἤτοι λογικὴ, καὶ αὐτεξούσιος ζωὴ, καὶ τοῦ καθ' ἡμᾶς εἴδους συστατική· ἧς οἱ ἀποστεροῦντες τὸν Κύριον, οὐκ οἶδ' ὅπως αὐτὸν Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα λέγουσιν.

Ἐνέργειά ἐστι φύσεως κίνησις δραστική· δραστικὸν δὲ λέγεται τὸ ἐξ ἑαυτοῦ κινούμενον.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ' [ΛΗ'].

Περὶ ἑκουσίου καὶ ἀκουσίου.

Ἐπειδὴ τὸ ἑκούσιον ἐν πράξει τινί ἐστι, καὶ τὸ

[91] Max. *Dial. cum Pyrrh.* [92] Greg. Nyss. ap. Max. p. 155. [93] Nemes. c. 29.

NOTÆ.

(89) *Καὶ τὰ πάθη. Affectus quoque*, etc. Idem C scripserat cap. 9 *Institutionis elementaris.* Quod firmatur ex Dialogo Maximi cum Pyrrho. *Dicendo enim*, inquit, *Agit utraque forma cum alterius communione, quid aliud egit* (Leo M.) *quam qui ait : « Cum jejunasset quadraginta dies, postea esuriit : »* Ἔδωκε γὰρ τῇ φύσει, ὅτε ἠθέλησε, τὰ ἴδια ἐνεργῆσαι. *Naturæ quippe dedit, quando libuit, ut quæ propria essent ageret.* Hoc posterius dictum Gregorio quoque Nysseno, et Cyrillo Combefisius assignat. Verba Cyrilli obvia non sunt. Nysseni insignis exstat locus, lib. v *Cont. Eunom.* p. 170, quo copiose explicatur, quid πάθος, proprie sit, et quid proprie non sit. Οὐδὲν κατὰ ἀλήθειαν πάθος ἐστὶν, ὃ μὴ εἰς ἁμαρτίαν φέρει. Οὐδὲ κυρίως ἄν τις τὸν ἀναγκαίως φύσεως εἱρμὸν πάθος λέγοι· *Revera passio nulla est, quæ non ferat in peccatum : nec proprie quisquam necessariam naturæ seriem* πάθος, *id est, passionem, dixerit, si compositam naturam ordine quodam et consecutione progredientem in-* D *spiciat. Nam elementorum diversi generis mutua conversio, ex qua nostrum corpus construitur, compositio quædam est ex pluribus dissimilibus concinnata. Resoluta autem suo tempore harmonia, qua concursus elementorum colligabatur, compositum quoque in ea, quibus constabat, solvitur. Atqui hoc potius fuerit opus, quam passio naturæ :* Μόνον γὰρ ἐναντίον τῇ κατ' ἀρετὴν ἀπαθείᾳ νοούμενον, κυρίως προσαγορεύομεν πάθος. *Illud enim quod immunitati ab affectibus adversari intelligitur, passionem proprie vocamus. Cujus etiam expertem mansisse credimus eum, qui salutem gratificatus est nobis, « tentatus per omnia secundum similitudinem absque peccato. » Quamobrem ejus quod est passio, sive perturbatio,* ὃ προαιρέσεώς ἐστι νόσος, *quæ quidem voluntatis morbus est, particeps non fuit. Nam « peccatum non fecit, neque dolus inventus est in ore ejus. » Naturæ vero proprietatum, quæ ex consuetudine et abusione,* ὁμωνύμως, *æquivoce,* πάθη, *passiones dicuntur, harum participem fuisse Dominum fatemur, puta generationis, nutritus, accretionis, somni, lassitudinis, et aliorum, quibus naturaliter anima ob molestias corporis affici solet*, etc. Hæc Nyssenus ; ad quæ profecto Noster respiciebat, cum elementarem institutionem scriberet. Modo vero theologi Latini ex Hieronymo (in cap. xxv Matth.) docent affectus illos, quos Christus admisit, puta timorem et similes, propassiones potius esse dicendos, ne passio in eum dominata censeatur.

(90) *Ἐνέργεια φύσεως. Porro prima et sola*, etc. Sic Nyssenus apud Maximum, animæ ratione mentis operatio est, inquit, ἡ κατὰ φύσιν αὐτῆς ζωὴ, *naturalis ejus vita.* Quocirca Anastasius Antiochenus, libro contra Monophysitas nondum edito, περὶ ἐνεργειῶν, *de operationibus*, scripserat, ἀνθρωπείας δὲ τὴν ζωὴν αὐτὴν λέγω κατ' ἄνθρωπον, καθ' ἣν κινούμεθα πρὸς ὄρεξιν τροφῆς πρὸς αὔξησιν. Ἐνέργεια γὰρ ἡ ζωὴ, καὶ ἡ πρώτη τοῦ ζώου ἐνέργεια· εἰ δὲ μὴ ἐνέργεια τυχὸν, ὥς ἄν τινες οἰήθειεν, πάντως πάθος, ὅπερ ἄτοπον. Οὐκοῦν ἐνέργεια πάντως· *Humanas autem operationes, vitam illam dico, quæ convenit homini, qua movemur ad expetendum alimentum accretioni idoneum. Nam vitæ operatio est, quin est prima animalis operatio. Sin autem non est actio, ut quidem fortassis opinantur, omnino passio fuerit, quod absurdum est. Igitur est operatio.*

νομιζόμενον δὲ ἀκούσιον, ἐν πράξει τινί ἐστι, πολλοὶ δέ τινες, καὶ τὸ ὄντως ἀκούσιον, οὐ μόνον ἐν τῷ πάσχειν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ πράττειν τίθενται, δεῖ δὲ εἰδέναι, ὅτι πρᾶξίς ἐστιν ἐνέργεια λογική. Ταῖς δὲ πράξεσιν ἕπεται ἔπαινος, ἢ ψόγος· καὶ αἱ μὲν αὐτῶν μεθ' ἡδονῆς, αἱ δὲ μετὰ λύπης πράττονται· καὶ αἱ μὲν [ρ] αὐτῶν εἰσιν αἱρεταὶ τῷ πράττοντι, αἱ δὲ φευκταί· τῶν δὲ αἱρετῶν, αἱ μὲν ἀεὶ αἱρεταὶ, αἱ δὲ κατά τινα χρόνον. Ὁμοίως καὶ τῶν φευκτῶν. Καὶ πάλιν, αἱ μὲν τῶν πράξεων ἐλεοῦνται, καὶ συγγνώμης ἀξιοῦνται, αἱ δὲ μισοῦνται, καὶ κολάζονται. Τῷ μὲν οὖν ἑκουσίῳ πάντως ἐπακολουθεῖ ἔπαινος, ἢ ψόγος, καὶ τὸ μεθ' ἡδονῆς πράττεσθαι, καὶ τὸ αἱρετὰς εἶναι τὰς πράξεις τοῖς πράττουσιν, ἢ ἀεὶ, ἢ τότε, ὅτε πράττονται. Τῷ δὲ ἀκουσίῳ, τὸ συγγνώμης, ἢ ἐλέους ἀξιοῦσθαι, καὶ τὸ μετὰ λύπης πράττεσθαι, καὶ τὸ μὴ εἶναι αἱρετὰς, μηδὲ δι' ἑαυτοῦ τελεῖν τὸ πραττόμενον, εἰ καὶ βιάζοιτο.

dam positum est, et illud quod voluntarium non esse censetur, in quadam etiam actione consistit; multi vero illud quoque quod reapse non est voluntarium, non in patiendo solum, sed etiam in agendo constituunt: omnino scire oportet, actionem esse operationem cum ratione editam. Actiones porro laus sequitur aut vituperium; atque actiones ipsæ, partim cum voluptate, partim cum mœrore fiunt; partimque item agenti acceptæ, partim invisæ sunt: quinimo ex iis quæ acceptæ sunt, aliæ semper arrident, aliæ quandoque duntaxat: id quod de illis etiam quæ sunt fugiendæ, debet intelligi. Rursus actionum aliæ ejusmodi sunt, in quibus veniæ et misericordiæ locus sit; aliæ odio sunt, et supplicio vindicantur. Et quidem quod voluntarium est, omnino vel laudem, vel vituperium meretur, agiturque cum voluptate: insuper actiones, illis qui agunt, vel semper acceptæ sunt, vel tum saltem quando fiunt. Contra id quod voluntarium non est, aut venia, aut miseratione dignum est, nec sine mœrore patratur: præterea agenti accepta non est actio, utpote quam non a seipso perficiat, tametsi per vim ab eo extorqueatur.

Τοῦ δὲ ἀκουσίου τὸ μέν ἐστι κατὰ βίαν, τὸ δὲ δι' ἄγνοιαν· κατὰ βίαν μὲν, ὅταν ἡ ποιητικὴ ἀρχὴ, ἤγουν αἰτία, ἔξωθέν ἐστιν, ἤγουν ὅταν ὑφ' ἑτέρου βιαζώμεθα, μηδ' ὅλως πειθόμενοι, μηδὲ συμβαλλώμεθα κατ' οἰκείαν ὁρμὴν, μηδὲ ὅλως συμπράττωμεν, ἢ δι' ἑαυτῶν τὸ βιασθὲν ποιῶμεν· ὃ καὶ ὁριζόμενοί φαμεν· ἀκούσιόν ἐστιν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἔξωθεν, μηδὲν συμβαλλομένου κατ' οἰκείαν ὁρμὴν τοῦ βιασθέντος. Ἀρχὴν δὲ φαμὲν, τὴν ποιητικὴν αἰτίαν. Τὸ δὲ δι' ἄγνοιαν ἀκούσιον ἐστὶν, ὅταν μὴ αὐτοὶ παρέχωμεν αἰτίαν τῆς ἀγνοίας, ἀλλ' οὕτω συμβῇ. Εἰ γὰρ μεθύων τις φόνον ποιήσει, ἀγνοῶν μὲν ἐφόνευσεν, οὐ μὴν ἀκουσίως· τὴν γὰρ αἰτίαν τῆς ἀγνοίας, ἤγουν τὴν μέθην, αὐτὸς ἔπραξεν. Εἰ δέ τις ἐν τῷ συνήθει τόπῳ τοξεύων, τὸν πατέρα παριόντα ἀπέκτεινε, δι' ἄγνοιαν λέγεται ἀκουσίως τοῦτο πεποιηκέναι.

Non voluntarium per vim, per ignorantiam.—Porro non voluntarium, vel per vim fit, vel per ignorantiam. Per vim quidem, dum principium operans, extraneum est; ut cum ab alio, nihil ejus suasionibus illecti, per vim adigimur: nec nos conatum ullum, aut quidpiam adjumenti afferimus, ut per nosipsos, id quod vi exprimitur, faciamus [84]. Hoc autem genus sic definimus: non voluntarium illud est, cujus principium extrinsecus est, nihil suopte motu ad actionem conferente illo, **192** cui vis affertur. Per principium autem, causam efficientem significamus. At vero non voluntarium fit per ignorantiam, cum nos ignorantiæ causam non præbemus, sed casu res ita contingit. Etenim si quispiam ebrius cædem perpetrarit, inscius quidem eam admisit, at non prorsus invite [85]. Ignorantiæ quippe causam, ebrietatem scilicet, ipse accersivit. Sin quispiam in eum quem consueverat locum sagittas mittens, prætereuntem patrem peremerit, ob inscitiam facinus hoc invite patrasse dicitur.

Τοῦ οὖν ἀκουσίου διττοῦ ὄντος, τοῦ μὲν κατὰ βίαν, τοῦ δὲ δι' ἄγνοιαν, τὸ ἑκούσιον ἀμφοτέροις ἀντίκειται. Ἔστι γὰρ ἑκούσιον, τὸ μήτε κατὰ βίαν, μήτε δι' ἄγνοιαν γινόμενον. Ἑκούσιον τοίνυν ἐστὶν, οὗ ἡ ἀρχὴ, τουτέστιν ἡ αἰτία, ἐν ἑαυτῷ εἰδότι τὰ καθ' ἕκαστα, δι' ὧν, καὶ ἐν οἷς ἡ πρᾶξις. Καθ' ἕκαστα δέ ἐστιν, ἃ καλεῖται παρὰ τοῖς ῥήτορσιν περιστατικὰ μόρια· οἷον, τίς, ἤγουν ὁ πράξας· τίνα, ἤγουν τὸν παθόντα· τί, ἤγουν αὐτὸ τὸ πραχθὲν, τυχὸν ἐφόνευσε· τίνι, ἤγουν ὀργάνῳ· ποῦ, ἤγουν τόπῳ· πότε, ἤγουν ἐν ποίῳ χρόνῳ· πῶς, ὁ τρόπος τῆς πράξεως· διὰ τί, ἤγουν διὰ ποίαν αἰτίαν.

Voluntarium.—Non voluntarium igitur duplex cum sit, alterum propter vim, alterum propter ignorantiam, utrique voluntarium opponitur. Illud enim voluntarium est, quod nec per vim, nec per ignorantiam efficitur [86]. Quamobrem voluntarium dicitur, cujus principium, sive causa, in ipso est qui agit, ut ipse noscat omnia singulatim, per quæ actio geritur, et in quibus versatur: quæ quidem *singula*, rhetores circumstantias appellant; puta, quis, hoc est, ille qui fecit: quem, seu eum qui perpessus est; quid, id est, hoc quod factum est, utputa interfecit; quo, scilicet instrumento; ubi, sive quo in loco; quando, id est quo tempore; quomodo, quove pacto illud egit; quare, seu qua illectus causa.

[84] Nemes. c. 30. [85] Nemes. c. 31. [86] Nemes. c. 32.

VARIÆ LECTIONES.

[ρ] Edit. γὰρ, in utroque loco. Mss. et Nemes. μέν.

Mista voluntario et invito.—Scire attinet quædam esse quæ inter voluntaria, et non voluntaria, medium locum obtinent. Quæ quidem, etsi injucunda et molesta sunt, vitandi gravioris mali causa suscipimus; ut cum naufragii metu merces navis in mare projicimus [87].

Pueri et bruta sponte agunt ; at non ex electione — Sed illud quoque notandum est, quod pueri et bruta animantia sponte quidem faciunt, sed non ex electione. Quin ea quoque quæ ira commoti absque prævia deliberatione facimus, voluntarie quidem facimus, cæterum non ex electione [88]. Et cum amicus repente occurrit, libentibus quidem nobis adest, non item eligentibus. Ac denique qui præter spem in thesaurum incidit, sponte quidem incidit, sed non ex electione. Hæc enim omnia, hoc quidem nomine voluntaria sunt, quod ex iis voluptatem capiamus : at non item secundum electionem, quia non deliberando fiunt. Deliberatio porro electionem omnino antecedat necessum est, quemadmodum superius dictum est.

A Ἰστέον, ὡς εἰσί τινα μέσα ἑκουσίων καὶ ἀκουσίων· ἅτινα ἀηδῆ καὶ λυπηρὰ ὄντα, διὰ μεῖζον κακὸν καταδεχόμεθα· ὡς διὰ ναυάγιον ἀποβάλλομεν τὰ ἐν τῷ πλοίῳ.

Ἰστέον ὡς τὰ παιδία καὶ τὰ ἄλογα, ἑκουσίως μὲν ποιεῖ, οὐ μὴν δὲ καὶ προαιρούμενα, καὶ ὅσα διὰ θυμὸν πράττομεν, μὴ προβουλευσάμενοι, ἑκουσίως ποιοῦμεν, οὐ μὴν καὶ κατὰ προαίρεσιν. Καὶ ὁ φίλος αἰφνιδίως ἐπέστη, ἑκουσίως μὲν ἡμῖν, οὐ μὴν καὶ προαιρουμένοις. Καὶ ὁ θησαυρῷ ἀνελπίστως περιτυχὼν, ἑκουσίως περιέτυχεν, οὐ μὴν καὶ προαιρούμενος. Πάντα ταῦτα ἑκούσια μὲν, διὰ τὸ ἐπ' αὐτοῖς ἥδεσθαι, οὐ μὴν καὶ κατὰ προαίρεσιν, διότι οὐκ B ἀπὸ βουλῆς. Δεῖ δὲ πάντως βουλὴν προηγεῖσθαι τῆς προαιρέσεως, καθὼς εἴρηται.

CAP. XXV.

De eo quod in nostra potestate situm est, sive de libero arbitrio.

Quæstiones de libero arbitrio. — In disputatione de libero arbitrio, id est, de eo quod in potestate nostra situm est, hæc prima occurrit quæstio, sitne aliquid in nostra potestate [89], **193** multi enim id negant. Altera, quænam sint ea quæ arbitrii nostri sint, et quorumnam penes nos sit potestas. Tertia, quidnam causæ sit, cur nos Deus liberos crearit. A primo itaque resumentes, prius ex iis ipsis quæ apud illos pro indubitatis habentur, demonstremus quædam in nostra potestate esse, atque hunc in modum agamus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ' [ΛΘ'].

Περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν, τουτέστι, τοῦ αὐτεξουσίου (91).

Ὁ περὶ τοῦ αὐτεξουσίου λόγος, τουτέστι, τοῦ ἐφ' ἡμῖν, πρώτην μὲν ἔχει ζήτησιν, εἰ ἔστι τὶ ἐφ' ἡμῖν. Πολλοὶ γὰρ οἱ πρὸς τοῦτο ἀντιβαίνοντες. Δευτέραν δὲ, τίνα ἐστὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν, καὶ τίνων ἐξουσίαν ἔχομεν. Τρίτην, τὴν αἰτίαν ἐξετάσαι, δι' ἣν ὁ ποιήσας ἡμᾶς Θεὸς αὐτεξουσίους ἐποίησεν. Ἀναλαβόντες οὖν περὶ τοῦ πρώτου, πρῶτον [p] εἴπωμεν ἀποδεικνύντες, C ὅτι ἔστι τινὰ ἐφ' ἡμῖν, ἐκ τῶν παρ' ἐκείνοις ὁμολογουμένων, καὶ εἴπωμεν οὕτως.

[87] Nemes. c. 30. [88] ibid. 33. [89] ibid. 39

VARIÆ LECTIONES.

[p] Ed. τὸ πρῶτ.

NOTÆ.

(91) *Τουτέστι τοῦ αὐτεξουσίου. Sive de libero arbitrio.* Displicuit Calvino Græca voce αὐτεξούσιον, liberum hominis arbitrium exprimi, *ac si potestas sui*, inquit, *penes hominem esset.* Ratum quippe erat hanc fuisse Orientalium Patrum doctrinam contra Gnosticos et Manichæos, hominem actionum suarum potestatem habere, ut penes ipsum sit agere vel non agere, ut libuerit. At novelli quidam theologi liberum arbitrium sic intelligunt, ut quocunque modo voluntas trahatur ad unum aliquod appetendum, nihilosecius liberrima sit sponte volendo : hancque esse aiunt Joannis Damasceni sententiam, quippe qui lib. III, cap. 34, scripsit, *definitum esse, a Patribus libertatem nihil aliud esse præter quam voluntatem* : Τὸ γὰρ αὐτεξούσιον θέλησιν ὡρίσαντο οἱ Πατέρες. Ut de Damasceni aliorumque Græcorum sensu constet, satis fuerit legere quæ tribus hisce capitibus 25, 26 et 27, de facultatibus hominis ex Nemesio et Maximo complexus est. Ibi liberos quidem actus a voluntate proficisci ait, sed liberos esse alio modo non probat, nisi quia electione fiunt. At Damascenus, inquiunt, docet hominem esse liberum, qua rationalis est : hoc est, quia motum D omnem voluntatis ejus, quantumcunque necessarius sit, consideratio rationis comitatur. Verum ne illi integrum legerunt contextum auctoris. Quorsum enim probat hominem esse liberum, qua rationalis est, nisi quia utendo ratione consultat homo, cumque deliberaverit, id tandem eligit quod sibi melius esse judicavit? *Quisquis consultat*, inquit, cap. 27, *perinde consultat, ceu rerum agendarum in ipso potestas sit : ut quod consultando visum melius fuerit, hoc eligat, et cum elegerit, exsequatur.* Quod cum ita se habeat, ἐξ ἀνάγκης παρυφίσταται τῷ λογικῷ τὸ αὐτεξούσιον, *arbitrii libertas rationi adnexa sit oportet. Aut enim homo rationis compos non erit, aut si ea præditus est, penes ipsum quoque actionum suarum potestas constabit et arbitrium.* Ut ergo homo liber sit, non sufficit attentio sola in id quod vult, sed necesse est ut sui compos, et eligendo, unum amplectatur, altero posthabito. Quocirca, c. 10, *Instit. elem.* docet hominem eatenus esse liberum, quod οἰκείᾳ γνώμῃ, *arbitrio proprio*, ad ea feratur, quæ sunt ἐφ' ἡμῖν, *in nostra potestate*, ἃ καὶ δυνάμεθα, καὶ τὰ ἀντικείμενα αὐτοῖς, *quæ possumus asciscere, ut et eorum contraria.*

Τῶν γινομένων ἁπάντων, ἢ Θεόν φασιν αἴτιον εἶναι, ἢ ἀνάγκην, ἢ εἱμαρμένην, ἢ φύσιν, ἢ τύχην, ἢ τὸ αὐτόματον. Ἀλλὰ τοῦ μὲν Θεοῦ ἔργον, οὐσία καὶ πρόνοια· τῆς δὲ ἀνάγκης, τῶν ἀεὶ ὡσαύτως ἐχόντων ἡ κίνησις· τῆς δὲ εἱμαρμένης, τὸ ἐξ ἀνάγκης τὰ δι' αὐτῆς ἐπιτελεῖσθαι. Καὶ γὰρ καὶ αὕτη τῆς ἀνάγκης ἐστί· τῆς δὲ φύσεως, γένεσις, αὔξησις, φθορὰ, φυτὰ, καὶ ζῶα· τῆς δὲ τύχης, τὰ σπάνια καὶ ἀπροσδόκητα. Ὁρίζονται γὰρ τὴν τύχην, σύμπτωσιν καὶ συνδρομὴν δύο αἰτιῶν, ἀπὸ προαιρέσεως τὴν ἀρχὴν ἐχουσῶν, ἄλλο τι παρ' ὃ πέφυκεν, ἀποτελουσῶν· ὡς τάφρον [q] ὀρύσσοντα, θησαυρὸν εὑρεῖν· οὔτε γὰρ ὁ θεὶς τὸν θησαυρὸν, οὕτως ἔθηκεν, ὥστε ἄλλον τοῦτον εὑρεῖν, οὔτε ὁ εὑρὼν οὕτως ὤρυξεν, ὡς εὑρεῖν θησαυρόν· ἀλλ' ὁ μὲν, ἵνα ὅταν ἐθέλῃ [r] ἀνέληται, ὁ δὲ, ἵνα τάφρον ὀρύξῃ· συνέπεσε δὲ ἄλλο τι, παρ' ὃ προῃροῦντο ἀμφότεροι. Τοῦ δὲ αὐτομάτου, τὰ τῶν ἀψύχων, ἢ ἀλόγων συμπτώματα, ἄνευ φύσεως καὶ τέχνης· οὕτως αὐτοί φασι. Τίνι τοίνυν τούτων ὑπαγάγωμεν τὰ διὰ τῶν ἀνθρώπων, εἴπερ ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἔστιν αἴτιος καὶ ἀρχὴ πράξεως [s]; Οὐδὲ γὰρ Θεῷ θεμιτὸν ἐπιγράφειν αἰσχρὰς ἐσθότε πράξεις καὶ ἀδίκους· οὐδὲ οὐ ἀνάγκῃ· οὐ γὰρ τῶν ἀεὶ ὡσαύτως ἐχόντων ἐστίν· οὐδὲ εἱμαρμένῃ· οὐ γὰρ τῶν ἐνδεχομένων, ἀλλὰ τῶν ἀναγκαίων τὰ τῆς εἱμαρμένης λέγουσιν· οὔτε φύσει· φύσεως γὰρ ἔργα, ζῶα καὶ φυτά· οὐδὲ τύχῃ· οὐ γὰρ σπάνιοι καὶ ἀπροσδόκητοι τῶν ἀνθρώπων αἱ πράξεις· οὔτε τῷ αὐτομάτῳ· ἀψύχων γὰρ λέγουσιν εἶναι [t] ἢ ἀλόγων, τὰ συμπτώματα τοῦ αὐτομάτου. Λείπεται δὴ, αὐτὸν τὸν πράττοντα καὶ ποιοῦντα ἄνθρωπον, ἀρχὴν εἶναι τῶν ἰδίων ἔργων, καὶ αὐτεξούσιον.

A *Hominem liberi arbitrii esse suarumque actionum causam. Fortunæ definitio.* — Eorum omnium quæ fiunt, aut Deum auctorem esse dicunt, aut necessitatem, aut fatum, aut naturam, aut fortunam, aut casum. Cæterum Dei opus est essentia et providentia; necessitatis, motus illorum quæ eodem semper modo se habent: fati, ut ea quæ per ipsum fiunt, necessario contingant; nam et fatum ipsum necessitatem importat: naturæ vero, ortus seu generatio, accretio, corruptio, stirpes, et animantia: fortunæ, ea quæ rara sunt, ac præter exspectationem eveniunt. Fortunam quippe definiunt, duarum una incidentium causarum concursus, quæ ab electione principium habentes, aliud quiddam quam quod natura comparatum sit, efficiant: ut B cum quis foveam fodiens thesaurum invenit. Neque enim is qui thesaurum condiderat, hoc animo condiderat ut alius inveniret: nec rursus is qui invenit, ea mente fodit, ut thesaurum reperiret: sed ille quidem, ut, cum vellet, thesaurum tolleret; hic autem, ut foveam foderet. Cæterum aliud quidpiam accidit, præter id quod uterque sibi proposuerat. Casui denique ea assignant, quæ inanimis rebus, aut brutis animantibus citra naturam et artem obveniunt. Hæc illorum doctrina est. Cuinam igitur horum ea quæ per homines fiunt, subjiciemus, siquidem homo auctor et principium actionis non sit? Neque Deo turpes ac sceleratas actiones prorsus ascribere fas est, neque necessitati: non enim C actio ex genere eorum est, quæ eodem semper modo se habent. Neque item fato: nequaquam enim contingentium rerum, sed necessario evenientium fatum esse dicunt. At nec naturæ quidem: quia naturæ opera sunt stirpes et animantia. Nec rursus fortunæ: non enim raræ et inopinatæ sunt hominum actiones. Non denique casui: inanimorum quippe duntaxat, aut brutorum eventus ad casum pertinere censent. Relinquitur itaque eumdem ipsum hominem, qui agit et operatur, operum suorum auctorem esse, præditumque adeo arbitrii libertate.

Ἔτι, εἰ μηδεμιᾶς ἐστιν ἀρχὴ πράξεως ὁ ἄνθρωπος, περιττῶς ἔχει τὸ βουλεύεσθαι· εἰς τί γὰρ χρήσεται τῇ βουλῇ, μηδεμιᾶς ὢν κύριος πράξεως; Πᾶσα γὰρ βουλὴ, πράξεως ἕνεκα· τὸ δὲ κάλλιστον καὶ τιμιώτατον τῶν ἐν ἀνθρώπῳ, περιττὸν ἀποφαίνειν, τῶν ἀτοπωτάτων ἂν εἴη. Εἰ τοίνυν βουλεύεται, πράξεως ἕνεκα βουλεύεται· πᾶσα γὰρ βουλὴ πράξεως ἕνεκα, καὶ διὰ πρᾶξιν.

Huc accedit, quod si nullius actionis auctor sit homo, frustra ei deliberandi facultas data est. Quorsum enim deliberatione utatur, si nullius actionis arbitrium penes ipsum sit? Omnis enim deliberatio actionis causa initur. Porro id quo nec præclarius quidquam, nec præstantius in homine est, supervacaneum esse affirmare, extremæ absurditatis est. Ac proinde cum deliberet, actionis D causa deliberat. Nulla enim deliberatio est, nisi propter actionem.

ΚΕΦΑΛ. ΚϚʹ [Μʹ].

Περὶ τῶν γινομένων.

Τῶν γινομένων, τὰ μέν εἰσιν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Ἐφ' ἡμῖν μὲν οὖν εἰσιν, ὧν ἡμεῖς ἐσμεν αὐτεξούσιοι ποιεῖν τε καὶ μὴ ποιεῖν· τουτέστι, πάντα τὰ δι' ἡμῶν ἑκουσίως πραττόμενα· οὐ γὰρ ἑκουσίως

194 CAP. XXVI.

De iis quæ fiunt.

Quænam sint arbitrii nostri. Contingentia quæ sint. Agendorum electio semper in nobis est, non ipsa actio. — Ea quæ fiunt [89], partim potestatis nostræ sunt, partim illius non sunt. In nostra potestate

[89] Nemes. 40.

VARIÆ LECTIONES.

[q] Edita Damasceni et Nemesii τάφρον. Mss. vero τάφον. [r] Multi cod. θέλῃ. [s] Mss. πράξεων, ut apud Nemesium. [t] Dees εἶναι in mss. Nemesius ἀψύχων γάρ ἐστιν, ἢ ἀλόγων τὰ συμπτ.

sita sunt, quæ liberum nobis est facere, vel non facere; hoc est, ea omnia quæ ultro et sponte agimus (neque enim ea sponte a nobis fieri dicerentur, si actio in nostro arbitrio minime posita esset): uno verbo, ea omnia quæ, vel laudem, vel vituperationem afferunt, et ob quæ leges et consilia dantur. Proprie autem in nostra potestate sunt, quæcunque ad animam pertinent, et de quibus consultamus. Consilium porro circa ea versatur, quæ peræque in utramque partem contingere possunt. Peræque autem contingens illud est, quod et ipsum possumus, et quod ei opponitur: ejus vero electio penes mentem nostram est; hæc enim actionis principium est. In nobis igitur hæc sita sunt, quæ alterutro modo possunt evenire, velut, moveri, et non moveri; incitari, et non incitari; appetere quæ necessaria non sunt, et non appetere; mentiri, et non mentiri; tribuere, et non tribuere; gaudere dum convenit, et similiter non gaudere, et ubi non convenit, cæteraque ejusmodi, in quibus virtutis et vitii munera versantur. Horum enim penes nos libera est potestas. Inter ea quæ peræque in utramque partem contingere possunt, artes numerantur. Penes nos enim est eas colere, et non colere.

A ἐλέγετο πράττεσθαι, τῆς πράξεως οὐκ οὔσης ἐφ' ἡμῖν· καὶ ἁπλῶς, οἷς ἕπεται ψόγος ἢ ἔπαινος, καὶ ἐφ' οἷς ἐστι προτροπὴ καὶ νόμος. Κυρίως δὲ ἐφ' ἡμῖν ἐστι τὰ ψυχικὰ[u] πάντα, καὶ περὶ ὧν βουλευόμεθα· ἡ δὲ βουλὴ τῶν ἐπίσης ἐνδεχομένων ἐστίν. Ἐπίσης δὲ ἐνδεχόμενόν ἐστιν, ὃ αὐτό τε δυνάμεθα, καὶ τὸ ἀντικείμενον αὐτῷ· ποιεῖται δὲ τούτου τὴν αἵρεσιν ὁ νοῦς ὁ ἡμέτερος· καὶ οὗτός ἐστιν ἀρχὴ πράξεως. Ταῦτα τοίνυν ἐστὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν, τὰ ἐπίσης ἐνδεχόμενα· οἷον τὸ κινεῖσθαι καὶ τὸ μὴ κινεῖσθαι, ὁρμᾷν καὶ μὴ ὁρμᾷν, ὀρέγεσθαι τῶν μὴ ἀναγκαίων καὶ μὴ ὀρέγεσθαι, ψεύδεσθαι καὶ μὴ ψεύδεσθαι, διδόναι καὶ μὴ διδόναι, χαίρειν ἐφ' οἷς δεῖ καὶ μὴ χαίρειν ὁμοίως, καὶ ἐφ' οἷς οὐ δεῖ, καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἐν οἷς ἐστι τὰ τῆς ἀρετῆς, καὶ τὰ τῆς κακίας ἔργα. Τού-
B των γάρ ἐσμεν αὐτεξούσιοι. Τῶν δὲ ἐπίσης ἐνδεχομένων εἰσὶ καὶ αἱ τέχναι· ἐφ' ἡμῖν γάρ ἐστι μετελθεῖν ἣν ἂν θελήσωμεν, καὶ μὴ μετελθεῖν.

Observandum autem est, eorum quæ sub actionem cadunt, electionem quidem semper in nostra potestate esse: cæterum actionem sæpe impediri certa quadam Providentiæ ratione [90].

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὡς ἡ μὲν αἵρεσις τῶν πρακτῶν[v] ἀεὶ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν· ἡ δὲ πρᾶξις πολλάκις κωλύεται, κατά τινα τρόπον τῆς θείας προνοίας.

CAP. XXVII.

Quam ob causam libero arbitrio præditi simus.

Creata, suapte natura mutabilia. Libertas arbitrii rationi annexa. Nulla in brutis arbitrii libertas. — Quamobrem una cum ratione, arbitrii quoque libertatem accedere dicimus [ac creatis rebus mutationem omnino congenitam esse]. Quidquid enim creatum est, mutationi quoque subjicitur [91]. Siquidem quorum generatio a mutatione initium duxit, ea quoque mutabilia esse necessarium est. Est autem mutatio, cum quid ex nihilo producitur, atque ex subjecta materia quidpiam aliud efficitur. Et quidem ea quæ anima carent, itemque bruta animantia juxta corporeos illos, quos memoravimus, modos immutantur: rationabilia autem, ratione electionis: nam facultas rationalis partim in contemplatione, partim in actione versatur. Quæ in contemplatione consistit, res ut se habent, considerat. Illa vero in actione posita est, quæ consultat, et rebus agendis rectam rationem præscribit. Atqui partem illam quæ contemplationi vacat, mentem nuncupant; quæ vero actioni, rationem. Ac rursus, illam sapientiam, istam prudentiam appellant. Quocirca quisquis consultat, perinde consultat, tanquam rerum agendarum penes ipsum potestas sit, ut **195** quod ex consultatione melius visum fuerit, hoc eligat; et cum elegerit,

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ' [ΜΑ'].

Περὶ τοῦ, διὰ ποίαν αἰτίαν αὐτεξούσιοι γεγόναμεν.

Φαμὲν τοίνυν εὐθέως τῷ λογικῷ συνεισέρχεσθαι τὸ αὐτεξούσιον[x], καὶ τοῖς γεννητοῖς συμπεφυκέναι μεταβολὴν καὶ τροπήν. Πᾶν γὰρ γεννητὸν, καὶ
C τρεπτόν ἐστιν. Ὧν γὰρ ἡ ἀρχὴ τῆς γενέσεως ἀπὸ τροπῆς ἤρξατο, ἀνάγκη ταῦτα τρεπτὰ εἶναι. Τροπὴ δέ ἐστι, τὸ ἐκ μὴ ὄντων εἰς τὸ εἶναι παραχθῆναι, καὶ τὸ ἐξ ὑποκειμένης ὕλης ἕτερόν τι γενέσθαι. Τὰ μὲν οὖν ἄψυχα καὶ ἄλογα τρέπονται κατὰ τὰς προειρημένας σωματικὰς ἀλλοιώσεις, τὰ δὲ λογικὰ, κατὰ προαίρεσιν. Τοῦ γὰρ λογικοῦ τὸ μέν ἐστι θεωρητικὸν, τὸ δὲ πρακτικόν. Θεωρητικὸν μὲν, τὸ κατανοοῦν ὡς ἔχει τὰ ὄντα· πρακτικὸν δὲ, τὸ βουλευτικὸν, τὸ ὁρίζον τοῖς πρακτοῖς[y] τὸν ὀρθὸν λόγον· καὶ καλοῦσι τὸ μὲν θεωρητικὸν, νοῦν, τὸ δὲ πρακτικὸν, λόγον· καὶ τὸ μὲν θεωρητικὸν, σοφίαν, τὸ δὲ πρακτικὸν, φρόνησιν. Πᾶς οὖν ὁ βουλευόμενος, ὡς ἐπ' αὐτῷ τῆς αἱρέσεως οὔσης τῶν πρακτέων, βουλεύεται, ἵνα τὸ προκριθὲν ἐκ τῆς βουλῆς ἕληται,
D καὶ ἑλόμενος πράξῃ· εἰ δὲ τοῦτο, ἐξ ἀνάγκης παρυφίσταται τῷ λογικῷ τὸ αὐτεξούσιον· ἢ γὰρ οὐκ ἔσται λογικὸν, ἢ λογικὸν ὂν, κύριον ἔσται πράξεων, καὶ αὐτεξούσιον. Ὅθεν καὶ τὰ ἄλογα οὐκ εἰσὶν αὐτεξούσια· ἄγονται γὰρ μᾶλλον ὑπὸ τῆς φύσεως, ἤπερ ἄγουσι· διὸ οὐδὲ ἀντιλέγουσι τῇ φυσικῇ ὀρέξει, ἀλλ' ἅμα ὀρεχθῶσί τινος, ὁρμῶσι πρὸς τὴν πρᾶξιν.

[90] Nemes. c. 37. [91] Nemes. c. 41.

VARIÆ LECTIONES.

[u] R. 3 τὰ τῆς ψυχῆς. Melius ψυχικὰ, quæ contra φυσικὰ, antea distinxit. [v] Nemes. πρακτέων. [x] Hæc supplevit Combefisius ex Nemesio, ut ratio assignetur cur creatura ratione prædita liberi sit arbitrii. [y] Multi codd. πρακτέοις.

ὁ ἄνθρωπος, λογικὸς ὤν, ἄγει μᾶλλον τὴν φύσιν, ͻ ἄγεται· διὸ καὶ ὀρεγόμενος, εἴπερ ἐθέλοι, ἐξ-αν ἔχει ἀναχαιτίσαι τὴν ὄρεξιν, ἢ ἀκολουθῆσαι). Ὅθεν τὰ μὲν ἄλογα, οὐδὲ ἐπαινεῖται, οὐδὲ ːται· ὁ δὲ ἄνθρωπος, καὶ ἐπαινεῖται, καὶ ψέγε-ι.

A exsequatur. Quod cum ita sit, arbitrii libertas rationi adnexa sit necesse est. Aut enim rationalis non erit homo, aut si rationalis, actionum suarum dominus erit. Unde etiam bruta arbitrii libertate carent. A natura enim aguntur magis, quam agant: ac proinde nec naturali quidem appetitui repugnant, quamprimum aliquid appetiverint, in actionem ruunt. Homo contra, cum sit rationis particeps, ıram potius ducit, quam ab ea ducatur. Quo fit, ut etiam cum aliquid appetit, vel appetitum primere queat, si velit, vel illi obsequi. Quod etiam in causa est cur bruta animantia nec laudennec vituperentur; homo contra et laude afficiatur, et vituperio.

ρὴ γινώσκειν, ὅτι οἱ ἄγγελοι, λογικοὶ ὄντες, αὐτ-σιοι ὑπάρχουσι, καὶ ὡς κτιστοὶ, καὶ τρεπτοί. ἔδειξεν ὁ μὲν διάβολος, ἀγαθὸς ὑπὸ τοῦ Δη-ιργοῦ γενόμενος, αὐτεξουσίως δὲ τῆς κακίας ːτὴς γεγονὼς, καὶ αἱ σὺν αὐτῷ (92) ἀποστατή-ιι [a] δυνάμεις, ἤγουν οἱ δαίμονες, τὰ δὲ λοιπὰ ʌατα τῶν ἀγγέλων, ἐν τῷ ἀγαθῷ διαμείναντα.

Angeli liberi, et mutabiles, qua creati. — Sciendum est, angelos, utpote ratione præditos, liberi arbitrii esse, ac qua ratione creati sunt, mutationi quoque obnoxios esse. Idque liquido monstravit diabolus, qui, cum a Creatore bonus B conditus esset, libera potestate mali inventor exstitit, virtutesque insuper illæ, quæ una cum ipso a Deo defecerunt, puta dæmones, cum reliqua angelorum agmina in bono perstiterint.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ' [ΜΒ'].

Περὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

CAP. XXVIII.

De iis quæ in nostra potestate posita non sunt.

ῶν δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, τὰ μὲν ἐκ τῶν ἐφ' ἡμῖν τὰς ἀρχὰς, ἤτοι τὰς αἰτίας, τουτέστιν αἱ ἀμοι-τῶν πράξεων ἡμῶν, ἔν τε τῷ παρόντι, καὶ ἐν μέλλοντι αἰῶνι, τὰ δὲ λοιπὰ πάντα τῆς θείας ːῆς ἐξήρτηται. Ἡ μὲν γὰρ γένεσις πάντων, ἐκ Θεοῦ, ἡ δὲ φθορὰ, διὰ τὴν ἡμετέραν κακίαν σήχθη πρὸς τιμωρίαν καὶ ὠφέλειαν· Θεὸς γὰρ ιτον οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ τέρπεται ἐπ' ἀπωλείᾳ ːων· δι' ἀνθρώπου δὲ μᾶλλον ὁ θάνατος, τουτ-τῆς Ἀδὰμ παραβάσεως, ὁμοίως καὶ αἱ λοιπαὶ ›ρίαι. Τὰ δὲ λοιπὰ πάντα τῷ Θεῷ ἀναθετέον. Ἡ ἀρ γένεσις ἡμῶν τῆς δημιουργικῆς αὐτοῦ δυ-ːὼς ἐστι· καὶ ἡ διαμονὴ, τῆς συνεκτικῆς δυνά-; αὐτοῦ· καὶ ἡ κυβέρνησις, καὶ σωτηρία, τῆς ιοητικῆς αὐτοῦ δυνάμεως· καὶ ἡ τῶν ἀγαθῶν ία ἀπόλαυσις, τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ, τοῖς φυ-ουσι τὸ κατὰ φύσιν, ἐφ' ᾧ καὶ ἐπλάσθημεν. ːιδὴ δέ τινες ἀντιλέγουσι τῇ προνοίᾳ, εἴπωμεν ὸν ὀλίγα [b] καὶ περὶ προνοίας.

A Deo solo pendent quæ potestatis nostræ non sunt. — Eorum autem, quæ in nostro arbitrio minime sita sunt, alia ex iis quæ arbitrii nostri sunt, originem seu causam habent, quales sunt actionum nostrarum retributiones, tum in præsenti, tum in futuro ævo: alia vero omnia ex Dei voluntate pendent. Etenim rerum omnium ortus a Deo est; at corruptio ob nostram malitiam ad C nostram pœnam simul et utilitatem invecta fuit. *Deus quippe mortem non fecit, nec delectatur in perditione viventium* [14]: quin potius per hominem, id est per Adami transgressionem, mors, et reliqua item supplicia inflicta sunt. Cætera autem omnia in Deum referri debent. Nam et ortus noster ad creatricem ejus potentiam spectat; incolumitas, ad conservatricem; gubernatio et salus, ad virtutem omnibus providendi; ipsa denique sempiternorum ipsa bonorum possessio, quæ illos manet, qui id quod naturæ consentaneum est (cujus pe causa conditi sumus) sartum tectumque custodierint, ipsius bonitati ascribenda est. Quo-ı vero nonnulli Providentiam negant, age nunc de ea disseramus paucis.

Sap. ı, 13

VARIÆ LECTIONES.

Hæc in Basil. et quibusdam mss. omissa sunt. [a] Basil. ἀποστήσασαι. Mss. ἀποστατικαί. [b] Regii olb. 1, S. Hil. et Nem. εἴπω ὀλίγα.

NOTÆ.

(92) *Καὶ αἱ σὺν αὐτῷ. Virtutesque illæ*, etc. De ıtibus quæ a Deo defecerunt, intelligendum ıror Nemesium, quem hic Noster passim ex-ɔsit, ubi ait: *Rursum naturarum quæ materia nt, illæ quæ circa terram versantur, cum ob ːtatem quam habent cum hominibus, rebus agen-ıpplicantur*, μᾶλλόν ἐστι τῶν ἄλλων τρεπταί, *ris sunt mutabiliores.* Nam de sanctis angelis ungit: *Quæ vero naturæ suæ excellentia, ad m propenso studio propius accedunt, ejusque con-ılatione felices sunt, ac in seipsas, imo in Deum m conversæ, a rebus agendis et a materia se* D *subducendo, contemplationi Deoque se dedidere, hæ immutabiles manent. Liberæ quidem voluntatis sunt, qua ratione utuntur*, οὐ μὲν τρεπόμεναι διὰ τὰς προειρημένας αἰτίας, *non tamen mutantur ob causas quas adduximus.* Denique utrorumque angelorum discrimen consimili modo explicat, dicendo non omnes angelos mutabilis esse voluntatis, sed eos solum, qui τῆς πρὸς τὰ ἄνω καὶ τὸν Θεὸν σχέσεως ἀποχωρήσαντες, *cum propensum erga res supernas Deumque studium abjecerint*, ῥέψαντες πρὸς τὰ κάτω, *ad inferiora vergendo rerum terrenarum cupidine arserunt.*

196 CAP. XXIX. A
De Providentia.

Quid sit providentia. Deum rebus creatis consulere. —Providentia itaque est procuratio, qua Deus fungitur erga res quæ sunt. Ac rursus : Providentia est voluntas Dei, per quam res omnes convenienti ratione reguntur [93]. Si autem Dei voluntas Providentia est, omnia procul dubio quæ Providentia fiunt, pulcherrime, diversissimeque fieri necesse est, atque ita ut meliori modo prorsus exsistere non possint. Eumdem enim, et rerum effectorem, et provisorem esse oportet : quia non convenit, nec consentaneum est, alterum rerum opificem esse, alterum qui his prospiciat. Sic quippe in imbecillitate uterque omnino versaretur : ille nimirum efficiendi, hic procurandi [94]. B Quodcirca Deus est, et qui procreavit, et qui procurat : ejusque procreandi, et conservandi, et providendi potentia nihil aliud est, nisi bona ipsius voluntas : *Omnia enim quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra* [95]; nec qui voluntati ejus resistat, ullus est [96]. Fieri omnia voluit, et facta sunt. Vult mundum consistere, et consistit, ac quidquid vult, efficitur.

Providentia astruitur. — Quod autem Deus rebus provideat, idque perquam præclare ad hunc modum rectissime quispiam expenderit [97]. Solus Deus natura bonus et sapiens est : qua igitur bonus, providet (neque enim bonus fuerit, qui non provideat. Nam et homines et bruta filiis suis na- C turali affectu prospiciunt; ac vituperatur, qui non prospicit); qua vero sapiens, optime res procurat.

Quæ penes nos sunt, libero arbitrio ascribi debent. — Quamobrem hæc attente considerantes, omnia nos admirari oportet, omnia laudare, omnia citra curiosam inquisitionem comprobare, quamlibet plerisque iniqua videantur ; eo quod videlicet, Dei providentia nec cognosci, nec comprehendi possit, quin cogitationes et actiones nostræ, futura quoque, ipsi soli nota sint. Omnia porro cum dico, de illis loquor quæ in nostra potestate non consistunt : nam quæ potestatis nostræ sunt, non Providentiæ, sed libero arbitrio debent ascribi.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ' [ΜΓ'].
Περὶ προνοίας.

Πρόνοια τοίνυν ἐστὶν ἡ ἐκ Θεοῦ εἰς τὰ ὄντα γινομένη ἐπιμέλεια. Καὶ πάλιν· πρόνοιά ἐστι βούλησις Θεοῦ, δι' ἣν πάντα τὰ ὄντα τὴν πρόσφορον διεξαγωγὴν λαμβάνει. Εἰ δὲ Θεοῦ βούλησίς ἐστιν ἡ πρόνοια, πᾶσα ἀνάγκη, πάντα τὰ τῇ προνοίᾳ γινόμενα, κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, κάλλιστά τε καὶ θεοπρεπέστατα γίνεσθαι, καὶ ὡς οὐκ ἔνι κρείττω [e] γενέσθαι. Ἀνάγκη γὰρ τὸν αὐτὸν εἶναι ποιητὴν τῶν ὄντων, καὶ προνοητήν· οὔτε γὰρ πρέπον, οὔτε ἀκόλουθον, ἄλλον μὲν ποιητὴν εἶναι τῶν ὄντων, καὶ ἄλλον δὲ προνοητήν· οὕτω γὰρ ἐν ἀσθενείᾳ πάντως εἰσὶν ἀμφότεροι· ὁ μὲν τοῦ ποιεῖν, ὁ δὲ τοῦ προνοεῖν. Ὁ Θεὸς τοίνυν ἐστὶν, ὅ τε ποιητὴς, καὶ προνοητής· καὶ ἡ ποιητικὴ δὲ αὐτοῦ δύναμις, καὶ ἡ συνεκτικὴ, καὶ ἡ προνοητικὴ, ἡ ἀγαθὴ αὐτοῦ θέλησίς ἐστι· *Πάντα γὰρ ὅσα ἠθέλησεν, ὁ Κύριος ἐποίησεν ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ἐν τῇ γῇ*· καὶ τῷ θελήματι αὐτοῦ οὐδεὶς ἀνθέστηκεν. Ἠθέλησε γενέσθαι τὰ πάντα, καὶ γέγονε· θέλει συνίστασθαι τὸν κόσμον, καὶ συνίσταται, καὶ πάντα ὅσα θέλει, γίνεται.

Ὅτι δὲ προνοεῖ, καὶ ὅτι καλῶς προνοεῖ, ὀρθότατα σκοπήσειεν ἄν τις οὕτως. Μόνος ὁ Θεός ἐστι φύσει ἀγαθὸς καὶ σοφός· ὡς οὖν ἀγαθὸς, προνοεῖ· ὁ γὰρ μὴ προνοῶν οὐκ ἀγαθός. Καὶ γὰρ καὶ οἱ ἄνθρωποι, καὶ τὰ ἄλογα, τῶν οἰκείων τέκνων προνοοῦνται φυσικῶς, καὶ ὁ μὴ προνοῶν ψέγεται· ὡς δὲ σοφὸς, ἄριστα τῶν ὄντων ἐπιμελεῖται.

Χρὴ τοίνυν τούτοις προσέχοντας πάντα θαυμάζειν, πάντα ἐπαινεῖν [d], πάντα ἀνεξετάστως ἀποδέχεσθαι τὰ τῆς προνοίας ἔργα, κἂν φαίνηται τοῖς πολλοῖς ἄδικα, διὰ τὸ ἄγνωστον εἶναι, καὶ ἀκατάληπτον τοῦ Θεοῦ τὴν πρόνοιαν, καὶ τοὺς λογισμοὺς ἡμῶν, καὶ τὰς πράξεις, καὶ τὰ μέλλοντα αὐτῷ μόνῳ γνωστά. Πάντα δὲ λέγω, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν· τὰ γὰρ ἐφ' ἡμῖν (93), οὐ τῆς προνοίας ἐστίν. ἀλλὰ τοῦ ἡμετέρου αὐτεξουσίου.

[93] Nemes. c. 43. [94] Nemes. c. 42. [95] Psal cxxxiv. 6. [96] Rom. ix, 19. [97] Nem. c. 44.

VARIÆ LECTIONES.

[e] Mss. pleraque, κρεῖττον. [d] In R.2, hæc verba desunt, πάντα ἐπαινεῖν; et apud Nemesium, cap. 44.

NOTÆ.

(93) *Τὰ γὰρ ἐφ' ἡμῖν. Nam quæ penes nos sunt*, etc. Providentiam intelligit absolutam futurorum, qua seorsum a voluntate nostra Deus decernit quod justum esse judicaverit. Quocirca Nemesius, quem Noster hic imitatur, *Cum dicimus per Providentiam omnia recte agi* (inquit), δῆλον ὡς οὐ περὶ τῆς κακίας τῶν ἀνθρώπων, οὐδὲ περὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν ἔργων, ἢ παρ' ἡμῶν γινομένων τὸν λόγον ποιούμεθα, ἀλλὰ περὶ τῶν τῆς προνοίας, τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὄντων, *perspicuum est nos non de vitiis hominum loqui, neque de operibus quæ in nostra potestate sunt, et fiunt a nobis, sed de Providentiæ effectis, quæ non sunt nostræ potestatis.* Hunc locum sibi objicit D S. Thomas, lib. III *Cont. Gent.* cap. 90, ut et alium ex Damasceno, quo Deus dicitur actiones hominum liberas præcognoscere, non præfinire, respondetque iis significari, *ea quæ sunt in nobis, divinæ determinationi non esse subjecta, quasi ab ea necessitatem accipientia.* Observare non pigebit Angelicum doctorem Nemesii verba, ac si Gregorii Nysseni essent, laudasse, et librum *De homine* Nysseno passim assignare, non Nemesio. Nimirum utebatur Richardi Burgundionis translatione, in qua hoc opus Gregorii Nysseni nomen præferebat, ut etiam conspicimus in editione Latina, Coloniensi, ann. 1537, quam Joannes Noviomagus ex

Τῆς δὲ προνοίας τὰ μὲν κατ' εὐδοκίαν ἐστὶ, τὰ A δὲ κατὰ συγχώρησιν. Κατ' εὐδοκίαν μὲν, ὅσα ἀναντιῤῥήτως εἰσὶν ἀγαθά· κατὰ συγχώρησιν δὲ, ... [a] συγχωρεῖ γὰρ πολλάκις, καὶ τὸν δίκαιον περιπεσεῖν συμφοραῖς, ἵνα τὴν ἐν αὐτῷ λανθάνουσαν ἀρετὴν δείξῃ τοῖς ἄλλοις, ὡς ἐπὶ τοῦ Ἰώβ. Ἄλλοτε συγχωρεῖ τῶν ἀτόπων τι πραχθῆναι, ἵνα διὰ τῆς πράξεως δοκούσης ἀτόπου, μέγα τι καὶ θαυμαστὸν κατορθωθῇ [f], ὡς διὰ τοῦ σταυροῦ τὴν σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων. Κατ' ἄλλον τρόπον, συγχωρεῖ τὸν ὅσιον πάσχειν κακῶς, ἵνα μὴ ἐκ τοῦ ὀρθοῦ συνειδότος ἐκπέσῃ. ἢ καὶ ἐκ τῆς δοθείσης αὐτῷ δυνάμεώς τε καὶ χάριτος εἰς ἀλαζονείαν ἐμπέσῃ, ὡς ἐπὶ Παύλου.

197 *Quæ Providentiæ sunt, alia ex complacito, alia ex permissione.* — Enimvero quæ Providentiæ subsunt, partim ex beneplacito Dei sunt, partim ex permissione. Beneplacito fiunt ea omnia, quæ citra controversiam bona sunt : permissionis vero multæ species sunt. Sæpe etenim justum hominem in calamitates sinit incidere, ut latentem in eo virtutem aliis prodat [98], uti Job accidit [99]. Nonnunquam aliquid iniqui fieri permittit, ut per eam actionem, quæ iniquitatis speciem habet, magnum aliquid et mirandum patretur : sic per crucem hominibus salutem procuravit. Quin alio quoque modo virum pium gravibus incommodis affici patitur ; ne a recta conscientia excidat, vel ob potestatem gratiamque divinitus sibi concessam in superbiam prolabatur : velut in Paulo contigit [1].

Ἐγκαταλείπεταί τις πρὸς καιρὸν πρὸς διόρθωσιν B ἄλλου, ἵνα τὸ κατ' αὐτὸν σκοποῦντες οἱ ἄλλοι παιδεύωνται, ὡς ἐπὶ τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ πλουσίου. Φυσικῶς γὰρ ὁρῶντές τινας πάσχοντας, συστελλόμεθα. Ἐγκαταλιμπάνεται [g] τις καὶ εἰς ἄλλου δόξαν, οὐ δι' οἰκείας ἢ γονέων ἁμαρτίας, ὡς ὁ ἐκ γενετῆς τυφλὸς, εἰς δόξαν τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου [h]. Πάλιν συγχωρεῖταί τις παθεῖν εἰς ἄλλου ζῆλον, ἵνα τῆς δόξης τοῦ παθόντος μεγαλυνθείσης, ἄοκνον τὸ πάθος τοῖς ἄλλοις γένηται, ἐλπίδι τῆς μελλούσης δόξης, καὶ ἐπιθυμίᾳ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, ὡς ἐπὶ τῶν μαρτύρων. Παραχωρεῖταί τις, καὶ εἰς αἰσχρὰν ἐμπεσεῖν πρᾶξιν ἐνίοτε, εἰς διόρθωσιν ἑτέρου χείρονος πάθους· οἷον, ἔστι τις ἐπαιρόμενος ἐπὶ ταῖς ἀρεταῖς, καὶ τοῖς κατορθώμασιν αὐτοῦ, παραχωρεῖ τοῦτον ὁ Θεὸς εἰς πορνείαν ἐμπεσεῖν [i], ὅπως διὰ τοῦ πτώματος εἰς συν- C αἴσθησιν τῆς οἰκείας ἀσθενείας ἐλθὼν, ταπεινωθῇ, καὶ προσελθὼν ἐξομολογήσηται τῷ Κυρίῳ.

Cur Deus alios, atque alios deserat. — Quin ad alios erudiendos aliquantum quispiam deseritur, ut alii, calamitosum ipsius statum intuentes, documentum inde capiant [2] : quemadmodum in Lazaro et divite [3]. Sic enim natura comparati sumus, ut, cum aliquos afflictos cernimus, animum ipsi contrahamus. Ad alterius etiam gloriam, et non ob sua vel parentum delicta aliquis deseritur : ut ille cæcus a nativitate [4], ad gloriam Filii hominis. Sinitur insuper quispiam ad æmulationis studium in aliorum animis excitandum, grave aliquid perpeti ; quo nimirum aucta ejus, qui perpessus est, gloria, alacriter alii adversa perferant, futuræ gloriæ spe, et futurorum bonorum desiderio adducti, ut in martyribus evenit. Sinitur denique aliquis in obscenum facinus interdum proruere, ut hac ratione gravius aliquod vitium depellatur. Exempli gratia : Sit aliquis, cui virtutes suæ et recte facta animos attollant : sinit hunc Deus in fornicationem incidere, ut per hujusmodi lapsum imbecillitatem suam agnoscens, deprimatur, accedensque confiteatur Domino.

[98] Nemes. c. 44. [99] Job I, 12. [1] II Cor. XII, 7. [2] Nemes. ibid. [3] Luc. XVI, 19. [4] Joan. VII, 3. [5] Nemes. c. 37.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Deest aliquid : in editione Veron., et in cod. R. 2927 vacuum spatium apparet. In IV Reg. et in N. legitur κατὰ συγχώρησιν δὲ οὕτως. In R. 2426 κατὰ συγχώρησιν δέ ἐστι, sed nullo sensu. R. 3362 κατὰ συγχώρησιν δὲ τὰ ἐναντία, ὅσα πρὸς δοκιμὴν γίνεται. R. 2930 et 2109 κατὰ συγχώρησιν δὲ, ὅσα πρὸς δοκιμὴν γίνεται. R. 2929 κατὰ συγχώρησιν δὲ, ὅσα εἰσὶ πονηρά. Quæ omnia a librariis videntur excogitata. Melius restitui potest ex Nemesio, cap. 44 : Τῆς δὲ συγχωρήσεως πολλὰ εἴδη· *Permissionis autem plures modi sunt.* [f] Cod. S. Hil. et apud Nemesium κατορθώσῃ. [g] Mss. ferme omnia, et apud Nemesium ἐγκαταλείπεται. [h] Quædam τοῦ Θεοῦ. [i] Cod. S. Hil. et alii πεσεῖν.

NOTÆ.

interpretatione Joannis Cononis Norimbergensis, D ordinis Prædicatorum, curavit. Consimili modo secundum hujus libri caput περὶ ψυχῆς, *de anima*, attribuitur Nysseno, t. I Operum hujus doctoris. In editione Cononis, fol. 1111, hæc verba reperi, *verbum ad librum*, *Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως*, id est, *De productione hominis, hanc expositionem reservemus.* Unde suspicari quispiam possit, ab eodem auctore, Gregorio utique Nysseno, ut librum *De hominis natura*, qui in editione item Coloniensi ex translatione Dionysii exigui, *De creatione hominis* nuncupatur, sic et alium illum, *Περὶ κατασκευῆς*, aut *γενέσεως ἀνθρώπου*, *De opificio seu structura hominis*, qui inter ejusdem Nysseni opera habetur, conscriptum esse. Eximia siquidem in utraque lucubratione visitur, cum sententiarum et styli, tum philosophicæ eruditionis consonantia. At in editione Græco-Latina Nemesii, et in codicibus mss. hæc voces non occurrunt, περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως, *de hominis productione*, sed locus integer sic enuntiatur cap. 42 : Ἀλλ' εἰς τὸν τῆς δημιουργίας λόγον ἀναβαλώμεθα τὴν τούτων ἔκθεσιν· *Sed harum rerum expositionem in dissertationem de creatione rejiciamus.* Quanquam Gregorius librum, qui *Περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου*, *De structura hominis* inscribitur, edidit, ut instar appendicis et complementi esset ad eos quos sanctus Basilius ipsius frater *De operibus sex dierum creationis* vulgaverat ; quemadmodum ipse testatur in epistola nuncupatoria ad Petrum fratrem alterum. Hunc porro nodum sagacioribus criticis solvendum relinquo.

Boni malique electio in nobis sita : ad effectionem necessaria Providentia. — Illud autem nosse oportet [5], rerum agendarum electionem quidem in nobis sitam esse, probarum vero actionum finem Dei auxilio ascribendum, secundum præscientiam suam opem juste ferentis illis, qui recta conscientia bonum amplectuntur : malarum contra Dei derelictioni, malum hominem secundum præscientiam suam juste deserentis [6].

A Χρὴ δὲ γινώσκειν (94), ὅτι ἡ μὲν αἵρεσις τῶν πρακτέων 1 ἐφ' ἡμῖν ἐστι· τὸ δὲ τέλος, τῶν μὲν ἀγαθῶν, τῆς τοῦ Θεοῦ συνεργίας, δικαίως συνεργοῦντος τοῖς προαιρουμένοις τὸ ἀγαθὸν ὀρθῷ συνειδότι, κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ· τῶν δὲ πονηρῶν, τῆς ἐγκαταλείψεως, τοῦ Θεοῦ πάλιν κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ δικαίως ἐγκαταλιμπάνοντος.

Desertio ex certo consilio, exque omnimoda reprobatione. — Desertionis porro duæ species sunt. Est enim desertio ex certa dispensatione, quæ ad eruditionem nostram vergit. Est rursus alia ex omnimoda reprobatione proficiscens. Quæ certa dispensatione fit, ea est quæ ad ejus qui patitur emendationem, salutemque, et gloriam, aut etiam ad alios æmulationis studio excitandos, aut denique ad gloriam Dei confert. Omnimoda autem desertio accidit, cum, nullo remedii genere prætermisso **198** a Deo, stupidus tamen et incuratus propria animi destinatione remanet homo, vel, ut melius loquar, insanabilis : tuncque extremo exitio traditur, veluti Judas [7]. Propitius sit nobis Deus, et ab ejusmodi nos desertione custodiat.

Τῆς δὲ ἐγκαταλείψεώς εἰσιν εἴδη δύο· ἔστι γὰρ ἐγκατάλειψις οἰκονομικὴ, καὶ παιδευτικὴ, καὶ ἔστιν ἐγκατάλειψις τελεία ἀπογνωστική. Οἰκονομικὴ μὲν, καὶ παιδευτικὴ, ἡ πρὸς διόρθωσιν, καὶ σωτηρίαν, καὶ δόξαν τοῦ πάσχοντος γινομένη, ἢ καὶ πρὸς ἄλλων ζῆλον, καὶ μίμησιν, ἢ καὶ πρὸς δόξαν Θεοῦ. Ἡ δὲ B τελεία ἐγκατάλειψις, ὅτε τοῦ Θεοῦ πάντα τὰ πρὸς σωτηρίαν πεποιηκότος, ἀνεπαίσθητος καὶ ἀνιάτρευτος, μᾶλλον δὲ ἀνίατος, ἐξ οἰκείας προθέσεως διαμείνῃ ὁ ἄνθρωπος· τότε παραδίδοται εἰς τελείαν ἀπώλειαν, ὡς ὁ Ἰούδας. Φείσοιτο ἡμῶν ὁ Θεὸς, καὶ ἐξέλοιτο τῆς τοιαύτης ἐγκαταλείψεως.

Sciendum autem est, complures esse divinæ providentiæ modos, qui nec verbis explicari, nec mente comprehendi possunt.

Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὡς πολλοί εἰσιν οἱ τρόποι τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας, καὶ μήτε λόγῳ ἑρμηνευθῆναι, μήτε νῷ καταληφθῆναι δυνάμενοι.

Ne illud quidem ignorandum, omnes rerum acerbarum impetus, ad salutem eorum qui cum gratiarum actione ipsos excipiunt invehi, ingentemque ipsis utilitatem afferre.

Δεῖ γινώσκειν, ὡς πᾶσαι αἱ σκυθρωπαὶ ἐπιφοραὶ τοῖς μετ' εὐχαριστίας δεχομένοις, πρὸς σωτηρίαν ἐπάγονται, καὶ πάντως ὠφελείας γίνονται πρόξενοι. C

Voluntas Dei antecedens, et voluntas consequens.

Χρὴ δὲ εἰδέναι (95), ὡς ὁ Θεὸς προηγουμένως θέ-

[6] De his vide p. 199 in adnot. [7] Matth. XXVI 27.

VARIÆ LECTIONES.

1 Edita et quidam codd. τῶν πρακτῶν. Nemesius πρακτέων. Vetus interpr. *operationum*.

NOTÆ.

(94) *Χρὴ δὲ γινώσκειν. Id autem nosse oportet*, etc. Ad Christianæ doctrinæ normam traducit hoc Platonicorum effatum, cujus meminit Nemesius (seu forsan Nyssenus), cap. 27 : *Optionem rerum agendarum in nobis esse, sed eorum quæ elegimus, eventum a fato pendere.* Quod ita corrigit Nemesius, et ex eo Damascenus, ut pro fato *Providentiam* ponant. Christianis Tullius præiverat lib. *Acad. quæst.*, ubi sic Peripateticorum veterisque academiæ sententiam de Providentia Dei explicat : *Nihil valentius esse a quo intereat, quam vim animum esse dicunt mundi, eumdemque esse mentem sapientiamque perfectam, quam Deum appellant; omniumque rerum quæ sunt ei subjectæ, quasi prudentiam quamdam procurantem cœlestia maxime, deinde in terris ea quæ pertinent ad homines, quam interdum necessitatem appellant; quia nihil aliter possit, atque ab ea constitutum sit, interdum quasi fatalem et immutabilem ordinis sempiterni. Nonnunquam quidem eamdem fortunam, quod efficiat multa improvisa hæc, nec opinata nobis propter obscuritatem ignorationemque causarum.*

(95) *Χρὴ δὲ εἰδέναι. Observandum etiam est*, etc. Voluntatis antecedentis a consequente discrimen idem ante Chrysostomus assignaverat duobus in locis, quorum prior habetur hom. 1 in Epist. ad Ephes. ubi hæc verba *secundum propositum, voluntatis suæ*, ita edisserit : *Ubique beneplacitum est,* θέλημα προηγούμενον, *voluntas antecedens. Nam est alia voluntas*, οἷον θέλημα πρῶτον, *veluti primaria, ut qui peccant, non pereant; itemque voluntas secunda*, θέλημα δεύτερον, *ut qui malis addicti sunt, tandem pereant. Non enim eos necessitate compulsus punit, sed suapte voluntate.* Locus alter exstat hom. 18 in Epist. ad Hebr. in qua duplicem hanc voluntatem indicat, exponendo, qui factum sit, ut D Deus sacrificia offerri sibi jusserit, quæ tamen eum noluisse Scriptura testatur. Dudum ante recepta erat hæc utriusque voluntatis divinæ distinctio. Hierocles enim apud Photium, cod. 251, observat Platonem lib. *De legibus* docuisse Deum, *voluntate quidem antecedente bona convenientia hominibus impertiri, eaque conservare :* Ἔστι γὰρ ἡ μὲν τῶν ἀγαθῶν προηγουμένη δόσις, καὶ ἡ τῶν κατὰ φύσιν προσιόντων τήρησις ἴδιον ἔργον τῆς καθαρᾶς προνοίας· *altera* ἐξ ὑποθέσεως τῆς τῶν προβεβιωμένων ἀξίας, seu consequente, admissorum scelerum pœnas infligere, et bonos ad beatam vitam transferre. Damasceni sensum approbat sanctus Thomas 1 part. quæst. 19, art. 6, ac neuter innocentiæ duntaxat statum ad voluntatem antecedentem spectare innuit vel cogitavit, uti nec alii Græci. Jam vero plerique Patrum, ac præsertim Orientales uno consensu docent Deum, quippe qui summe bonus sit et φιλόψυχος, *amans animas*, propenso affectu velle, ut omnes prorsus homines salvi sint. Vide

λει πάντας σωθῆναι, καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ τυχεῖν. Οὐ γὰρ ἐπὶ τὸ κολάσαι ἔπλασεν ἡμᾶς, ἀλλὰ πρὸς τὸ μετασχεῖν τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ, ὡς ἀγαθός. Ἁμαρτάνοντας δὲ θέλει κολάζεσθαι, ὡς δίκαιος.

A — Hoc itidem nosse oportet, Deum primaria et antecedente voluntate velle omnes salvos esse, et regni sui compotes fieri [a]. Non enim nos ut puniret, condidit; sed quia bonus est, ad hoc ut bonitatis suæ participes essemus. Peccantes porro puniri vult, quia justus est.

Λέγεται οὖν, τὸ μὲν πρῶτον, προηγούμενον θέλημα, καὶ εὐδοκία, ἐξ αὐτοῦ ὄν· τὸ δὲ δεύτερον ἑπόμενον θέλημα, καὶ παραχώρησις, ἐξ ἡμετέρας αἰτίας. Καὶ αὕτη διττή· ἡ μὲν οἰκονομικὴ, καὶ παιδευτικὴ πρὸς σωτηρίαν, ἡ δὲ ἀπογνωστικὴ πρὸς τελείαν κόλασιν, ὡς εἰρήκαμεν. Ταῦτα δὲ ἐπὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν [k].

Permissio duplex. — Itaque prima illa voluntas, antecedens dicitur et beneplacitum, cujus ipse causa sit: secunda autem, consequens voluntas et permissio, ex nostra causa ortum habens; eaque duplex: altera dispensatione quadam fit et ad salutem erudit, altera a reprobatione proficiscitur, ad absolutam, ut diximus, pœnam pertinens. Atque hæc in illis quæ in nostra potestate non sunt.

Τῶν δὲ ἐφ' ἡμῖν, τὰ μὲν ἀγαθὰ προηγουμένως θέλει, καὶ εὐδοκεῖ. Τὰ δὲ πονηρὰ, καὶ ὄντως κακὰ, οὔτε προηγουμένως, οὔτε ἑπομένως θέλει· παραχωρεῖ δὲ τῷ αὐτεξουσίῳ. Τὸ γὰρ κατὰ βίαν γινόμενον, οὐ λογικὸν, οὐδὲ ἀρετή. [l] Προνοεῖ ὁ Θεὸς πάσης τῆς κτίσεως, καὶ διὰ πάσης τῆς κτίσεως εὐεργετεῖν, καὶ παιδεύων, καὶ δι' αὐτῶν πολλάκις τῶν δαιμόνων, ὡς ἐπὶ τοῦ Ἰὼβ, καὶ τῶν χοίρων.

B *Deus nullo modo mala vult, sed fieri permittit.* — Eorum vero quæ in nobis sita sunt, bona quidem primario Deus vult, et secundum beneplacitum; mala autem quæ revera mala sunt, neque primario, neque consequenter vult, sed libero arbitrio permittit. Nam quod vi efficitur, nec rationi convenit, nec virtutis nomen obtinere potest. Deus creatis omnibus providet, et per omnia creata, ut et ipsa plerumque dæmonum opera (velut in Job et porcis [b] liquet) beneficiis afficiat et erudiat.

ΚΕΦΑΛ. Λ' [ΜΔ'].

Περὶ προγνώσεως καὶ προορισμοῦ.

Χρὴ γινώσκειν (96), ὡς πάντα μὲν προγινώσκει ὁ

CAP. XXX.

De præscientia et prædestinatione.

Deus omnia præscit, sed non omnia præfinit. —

[a] I Tim. II, 4. [b] Matth. VIII, 30 seqq.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Desunt hæc in N. et R. 2930. [l] Hæc desunt in nostro cod. usque ad finem capitis.

NOTÆ.

Cyrillum Alexandr. lib. *De adoratione in spiritu.* Quocirca ne Augustinianæ de divina gratia doctrinæ systema hoc capite mancum quibusdam videretur, sanctus Prosper et auctor libri *De vocatione gentium*, bonam hanc Dei voluntatem defendendam susceperunt.

(96) *Χρὴ γινώσκειν. Scire oportet.* Eodem modo sanctus Maximus in collatione cum Theodosio Cæsariensi, n. 2, et in Vita sua, n. 8, legitur pronuntiasse, præscientiam esse rerum quæ potestatis nostræ sunt, sermonum puta, et operum: præfinitionem vero, earum quæ Deo disponente extrinsecus accidunt, scilicet casuum, præmiorum, suppliciorum, etc., quæ quidem explicatius Noster tradit in *Dialogo contr. Manich.* fuseque tractantur in homilia *in Chananæam et publicanum*, quam Savilius edidit, t. V Operum Chrysostomi et placitis Chrysostomicis refertam agnoscit. Uno verbo Patres Græci, cum caverent ne divina futurorum cognitio humanæ libertati nociva putaretur, juxta ac Gnostici et Manichæi asserebant, hoc frequenter inculcarunt, actiones hominum liberas non ideo fieri, quia noverit Deus, sed esse a Deo cognitas, quia futuræ erant. Deum quippe malarum actionum causam non esse. Sic olim disputabant Justinus Martyr, *Apolog.* 1; Tatianus, *Orat. ad Græc.*; Origenes, lib. I in Epist. ad Rom. cujus dicta Basilius et Nazianzenus in *Philocalia* sua locum habere voluerunt, cap. 26. Omitto Theodoretum, in cap. XXIV Ezech. Hieronymus in hoc ejusdem prophetæ caput, juxta Græcorum Patrum interpretationem observat, Deum vocem ambigui-

C tatis *forsitan* usurpare, *ut nostro loquatur affectu, ut liberum hominis servetur arbitrium, ne ex præscientia ejus, quasi necessitate, vel facere quid, vel non facere cogatur. Non ex eo quod Deus sciat idcirco futurum est, sed quia futurum est, Deus novit, quasi scius futurorum.* Id quod ante dixerat in cap. XXVII Jeremiæ. Legenda vero in primis est ejusdem ea de re epistola ad Paulinum. Hoc præstituto principio, ipsorum de prædestinatione sententia alia non erat ab ea quam Prosper sincere refert epistola ad Augustinum: *Retractatis priorum doctorum hac de re opinionibus*, inquit, *pene omnium par invenitur, unaque sententia, qua propositum et prædestinationem Dei secundum præscientiam receperunt, ut ob hoc Deus vasa honoris et vasa contumeliæ fecerit, quia finem uniuscujusque prævi-derit, et sub ipso gratiæ adjutorio, in qua futurus esset, voluntate et actione prævideril.* Ita quidem veteres illi pro libertate hominis vindicanda disputabant. Ex quo vero theologicis ejusmodi placitis D Pelagiani abusi sunt, ut concluderent gratiam ob merita, etiam præcognita dari, Latini doctores satius duxerunt, bona opera divinæ præfinitioni ascribere, mala vero præsciri duntaxat concedere. Sententiam hanc, dimissa priore, amplexus est Augustinus, hoc Apostoli testimonio victus: « *Quis te discernit?* » *Cum hac de re aliter saperem*, inquit, *quam mihi Deus in hac quæstione solvenda, cum ad episcopum Simplicianum scriberem, revelavit.* Interim vetus opinio in Oriente perseveravit, cum nullas illic radices egisset Pelagianus error, cujus de divina gratia capita Græci non noverunt, tam-

Illud scire interest [10], Deum omnia quidem præscire, sed non omnia præfinire. Præscit enim ea quæ in nostra potestate sunt : at non item ea præfinit. Nec etiam malitiam patrari vult ; nec rursus virtuti vim affert. Quocirca divina jussio cum præscientia conjuncta præfinitionem efficit [11].
199 Deus porro ea quæ nostri arbitrii non sunt, pro sua præscientia præfinit. Etenim juxta ipsam, omnia jam pro eo atque bonitatem et justitiam suam decet, ante definivit.

A Θεὸς, οὐ πάντα δὲ προορίζει. Προγινώσκει γὰρ τὰ ἐφ' ἡμῖν, οὐ προορίζει δὲ αὐτά. Οὐ γὰρ θέλει τὴν κακίαν γίνεσθαι, οὐδὲ βιάζεται τὴν ἀρετήν. Ὥστε τῆς θείας προγνωστικῆς κελεύσεως ἔργον ἐστὶν ὁ προορισμός. Προορίζει δὲ τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ. Ἤδη γὰρ κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ προέκρινε πάντα ὁ Θεὸς κατὰ τὴν ἀγαθότητα καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ.

Virtus a Deo naturæ indita, id est consentanea, et ut illa ejus sit capax. — Illud quoque sciendum, virtutem naturæ nostræ divinitus inditam esse ; Deumque ipsum omnis boni fontem et auctorem

Χρὴ δὲ γινώσκειν (97), ὅτι ἡ μὲν ἀρετὴ, ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐδόθη ἐν τῇ φύσει, καὶ αὐτός ἐστι παντὸς ἀγαθοῦ ἀρχὴ καὶ αἰτία, καὶ ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ συνεργίας (98), καὶ βοηθείας, ἀδύνατον ἀγαθὸν θελῆσαι ἢ

[10] Chrys. hom. 12 in Epist. ad Ephes. [11] Act. S. Max.

NOTÆ.

etsi ejus de peccato originali doctrinam Atticus, Nestoriusque patriarchæ CP. et synodus Ephesina proscripserant. Theodoretus et Damascenus Pelagianos, dum hæreticos recensent, nequidem indicant. Timotheus CP. Manichæorum impietates eis affingit. Solus Photius in Bibliotheca, cod. 53 et 54, de Pelagiana hæresi explicatius scribit : quin et Massilienses dure perstringit, quod *Augustini doctrinam, seu libero arbitrio infensam lacerarint :* Κακῶς δὲ λέγειν Αὐγουστῖνον, καὶ διασύρειν, ὡς ἀναίρεσιν τοῦ αὐτεξουσίου εἰσηγησάμενον. Meminit litterarum Cœlestini et Leonis Magni, qui apud episcopos Galliæ sancti doctoris patrocinium susceperunt ; itemque librorum Prosperi *hominis Dei,* ἄνθρωπος ὡς ἀληθῶς τοῦ Θεοῦ, cujus opera Pelagianismi reliquiæ exstincta fuerint, ἀφανεῖς αὐτοὺς ἀπειργάσατο. Sed nec a Pelagianis secernit eos qui Semipelagiani audierant. In epistola Justiniani ad quintam synodum, et collat. 5 ejusdem concilii generalis Augustinus censetur inter salubris doctrinæ magistros. Synodi locum Græce recitavit Calecas, cum Græcum actorum contextum usquam exstare neget Marcus Ephesius in sermonibus de purgatorio. Verum quando Leontius Byzantinus, actione 3, de sectis, Augustinum cæteris doctoribus annumeravit, quintæ synodi decretum exscripsisse omnino censendus est. Cæterum Græci Patres prædestinationis voce non intellexerunt, quemadmodum Augustinus, *præparationem beneficiorum, quibus certissime liberantur, quicunque liberantur :* sed voluntatem illam consequentem, seu decretum, quo Deus præmia vel supplicia singulis destinavit, prout quisque vel odio, vel amore dignus erit. Chrysostomus siquidem hom. 19 in Epist. ad Rom. ubi quærit, cur antequam Jacob et Esau nati essent, ὁ μὲν ἐτιμᾶτο, ὁ δὲ κατεδικάζετο, *ille honore afficiebatur, hic supplicio ;* ad hunc modum respondet : Ille cui aperta sunt arcana cogitationum, perspicue novit, τίνες μὲν στεφάνων ἄξιοι, τίνες δὲ κολάσεως, *quinam coronarum digni sunt, quive suppliciorum.* Et rursum : *Ille qui animum inspicit, eum quoque probare novit, et quis salute dignus sit.* Καὶ γὰρ μόνος αὐτὸς οἶδεν ἀκριβῶς στεφανοῦν, *solus quippe perfecte novit coronas ut justum est impertiri.* Alia complura quæ idem canunt omitto, quæ ad longum referrem, nisi brevitati studendum esset.

(97) *Χρὴ γινώσκειν. Illud porro sciendum.* Loquitur de illo statu quo homo ante peccatum, propter inditas sibi virtutes, divinum exemplar referebat. Isthæc erant *bonorum semina,* quibus colendis præfectus erat, juxta Theologum. Verum ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν, *ex statu naturæ consentaneo* deflectens, εἰς τὸ παρὰ φύσιν, *in id quod naturæ contra-*

B *rium erat,* seu vitium, *corruit,* inquit Damascenus : nimirum, ut observat Clemens Alex. lib. VI *Strom.* contra Gnosticos : *Natura quidem capaces virtutis sumus ;* Οὐ μὴν ὥστε ἔχειν αὐτὴν ἐκ γενετῆς, ἀλλὰ πρὸς τὸ κτήσασθαι ἐπιτήδειοι, *non ut eam a nativitate habeamus, sed ejus comparandæ simus idonei. Nam quia virtutis studium rationi conforme est,* συγγενές τι ἔχομεν πρὸς αὐτὴν, *quamdam cum ea cognationem habemus. Hæc autem habilitas propensio est ad virtutem ;* ἀρετὴ δὲ οὔ, *non ipsa virtus.* Cæterum hic auctor audiendus non est, ubi negat Adamo inditas a Deo virtutes ipsas fuisse. Hieronymus, in cap. I Epist. ad Galat. *Græciæ tractatores,* ut loquitur, secutus, hominem ait *sine Christo non nasci, nec non habere semina in se sapientiæ et justitiæ, reliquarumque virtutum.* Qua tamen doctrina Pelagius posthac abusus est, ut gratiæ Dei necessitatem excluderet. Melius Nazianzenus, in Carmine de virtut. hum., docet homini concessum a Deo ut
C ad bonum esset idoneus, tum virtutem adjici ;

Κεῖνος δεκτὸν ἔθηκε καλοῦ, καὶ κάρτος ὀπάζει.

(98) *Καὶ ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ συνεργίας. Et citra ejus opem.* Dixit Deum esse causam omnis boni : subjungit non solum ad agendum, sed etiam ad volendum ejus nos auxilio egere, adeoque anterioris gratiæ necessitatem agnoscit. Quia vero Græci Patres ita vulgo loquuntur, ac si penes nos essent primordia fidei et boni operis, tum quando volumus, Deus addat gratiam ; difficultatem hanc Combefisius noster amolitur observat. 10 in sermonem Clementis Alex. cui titulus, *Quis dives salvandus sit ?* Dixerat Clemens : *Homo sua virtute operam ponens, ut compressis affectibus tranquilli animi fiat, nihil inde præstat. Sin ejus desideria vehementius inardescat, diligentiamque omnem adhibeat ;* τῇ προσθήκῃ τῆς παρὰ Θεοῦ δυνάμεως, *adjuncta illi divina virtute votorum evadit compos. Deus namque volentibus animis aspirat. Sin vero a*
D *cœpta promptitudine desciscat,* καὶ τὸ δοθὲν πνεῦμα συνεστάλη, *etiam datus spiritus contrahitur. Invitis namque virtutem largiri, ejus fuerit, qui vim inferret.* Hæc cum in Pelagianismi suspicionem quidam traxerint, Combefisius : *Mihi potius alta gratiæ commendatio,* inquit, *nostrique ad eam conatus explicatio ; ut primum sit velle, ipsum nobis inutile, ac ne velle quidem, nisi gratia excitante, quæ est* τὸ δοθὲν πνεῦμα, *concessus spiritus, ipsum velle præstans, et qui contrahitur non volentibus, ut* προσθήκῃ τῆς παρὰ Θεοῦ δυνάμεως, *novo auxilio virtutis compotes fiant. Similia Ambrosio, Chrysostomo, aliisque Patribus eodem collineant, quibus non gratiam eliminant ; sed* (*quod Paulus*) *adhortantur ne in vacuum eam recipiamus. Valdeque injustus est, qui sic*

πρᾶξαι ἡμᾶς. Ἐφ' ἡμῖν δέ ἐστιν, ἢ ἐμμεῖναι τῇ ἀρετῇ, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ Θεῷ πρὸς ταύτην καλοῦντι, ἢ ἀποφοιτῆσαι τῆς ἀρετῆς, ὅπερ ἐστὶν ἐν τῇ κακίᾳ γενέσθαι, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ διαβόλῳ, πρὸς ταύτην καλοῦντι ἀβιάστως. Ἡ γὰρ κακία οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ ἀναχώρησις τοῦ ἀγαθοῦ· ὥσπερ καὶ τὸ [m] σκό-

A esse; ut citra ipsius opem et auxilium bonum velle nec facere possimus; cæterum nobis liberum esse in virtute perstare, Deumque ad eam vocantem sequi, vel a virtute abscedere, hoc est, in vitio hærere, ac diabolum, qui nulla vi injecta ad illud nos vocat, ducem sequi. Neque enim vitium aliud quid-

[11] Cf. infra. lib. III, c. 14.

VARIÆ LECTIONES.

[m] N. ὡς καὶ τὸ.

NOTÆ.

illustria Patrum, Augustino præsertim superiorum, loca. quod non Calviniana, astruantque liberum arbitrium, Pelagianismum sapere dicat, etc. Recte vir doctus adnotavit, τὸ δοθὲν πνεῦμα, *concessum spiritum*, Clementi esse gratiam prævenientem, qua pulsante volumus, ut potentior vis alia addatur. Quocirca Theologus, orat. 31, hoc Domini effato *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est*, totum Deo tribui definivit: τὸ πᾶν ἀνέθηκε τῷ Θεῷ. Nam τὸ βούλεσθαι καλῶς, δεῖται τῆς παρὰ Θεοῦ βοηθείας, *ut quis recte velit, Dei auxilio opus est.* Quinimo αὐτὸ τὸ προαιρεῖσθαι τὰ δέοντα, θεῖόν τι καὶ ἐκ Θεοῦ, καὶ δῶρον φιλανθρωπίας, *eligere quæ necessaria sunt, hoc divinum quiddam est, et ex Deo profectum ejusque humanitatis donum.* Chrysostomus, hom. 45 in Joan. *Credere in Christum*, inquit, *humanæ cogitationis non est, sed* τῆς ἄνωθεν ἀποκαλύψεως δεῖ, *superna opus est revelatione, atque animo qui revelationem suscipiat.* Hic quidem sincerus fidei doctor, alicubi negavit voluntatem hominis, Dei gratia anteverti, ne liberum lædatur arbitrium. Οὔτε γὰρ ὁ Θεὸς, inquit, homil. 55, t. V edit. Savil, οὔτε ἡ τοῦ Πνεύματος χάρις τὴν ἡμετέραν προφθάνει προαίρεσιν· sed de ea gratia loquitur, qua fides perfectionis apicem obtineat, ὥστε μένειν αὐτὴν διηνεκῶς ἄσειστον, καὶ ἀπερίτρεπτον, *ut inconcussa et immota maneat*; non de priori illa motione, cui si interius pulsanti animum attenderimus, *omne tandem genus armamenti auxiliique adjiciatur.* Εἶτα ἐπειδὴ προσέλθωμεν, τότε τὴν παρ' ἑαυτοῦ παρέχει συμμαχίαν ἅπασαν. Hanc vocantis Spiritus gratiam interiorem esse confirmat hom. in cap. XVI, Act. v, 14, ubi Dominus dicitur *aperuisse cor mulieris Lydiæ*, ut Paulum auscultaret. Τὸ μὲν οὖν ἀνοῖξαι, τοῦ Θεοῦ, inquit, τὸ δὲ προσέχειν, αὐτῆς· *Itaque Dei erat aperire; mulieris vero, animum attendere.* Rursum hom. in Epist. ad Hebr. ad hæc verba c. XII, ℣ 2: *Aspicientes in auctorem fidei vestræ*, initia fidei in Christum refundit. Αὐτὸς ἐν ἡμῖν τὴν πίστιν ἐνέθηκεν, inquit, αὐτὸς τὴν ἀρχὴν δέδωκεν· *Ipse nobis fidem indidit; ipse primordia largitus est, juxta ac Christus discipulis aiebat: «Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.»* Εἰ δὲ καὶ αὐτὸς ἀρχὴν ἡμῖν ἐνέθηκεν, αὐτὸς καὶ τὸ τέλος ἐπιθήσει· *Quod si initium ipse indidit, finem ipse quoque imponet. Ecquis enim credidisset*, inquit, hom. 7 in Ep. I ad Cor. μὴ θείας δυνάμεως προηγουμένης, *nisi divina vis præcessisset.* Quando ergo docet nostrum esse fidem adhibere, cui Dei auxilium succedat, fidem esse opus liberi arbitrii, solum voluntatis innuit motum, quo revelanti Deo assensum damus, nec anteriorem gratiam excludit, sine qua fieri nequeat ut fidei doctrinam excipiamus. Hac gratia qui bene utitur, altera donatur, quæ nec sit mera motio *moralis*, ut recentiores loquuntur, qua bonum voluntati amandum proponatur, sed qua voluntas ipsa efficaciter moveatur, obfirmeturque ad illud persequendum. Ἐὰν θελήσῃς, inquit, hom. 8 in Epist. ad Philip. τότε ἐνεργήσει τὸ θέλειν, *quod si volueris, tum operabitur ut velis* καὶ προθυμίαν αὐτὸς δίδωσι καὶ ἐργασίαν, *ac promptum desiderium ipse dat, et actionem.* Nam, ut idem ait in cap. v Epist. ad Galat. *Gratia non modo, ut lex olim, a cupiditatibus abstinere suadet, sed et marcescere eas facit, ad sublimioremque vitam provehit*, οὐ κελευούσης μόνον αὐτῶν ἀπέχεσθαι, ἀλλὰ καὶ μαραινούσης αὐτὰς, καὶ πρὸς μείζονα πολιτείαν ἀναγούσης. Id quod hom. 15 in Epist. ad Rom. fieri docet, *permistione divinæ efficacitatis cum proba* B *voluntate* ἐνέργειαν προαιρέσει κιρναμένην τῇ χρηστῇ. Quam Dei gratiæ vim seriemque magnus Cyrillus edisserit lib. *De ador. in spir. et ver.* p. 25, ubi angelos tenendo manum Lot significasse ait: *Non nos nudis sermonibus exstimulari*, καὶ ταῖς εἰς νοῦν παρακλήσεσιν, ἀποφοιτᾷν ἁμαρτίας, *nec suasionibus, quæ mentem percellant, ut a peccato recedamus: sed omnium Salvatorem Deum eo benignitatis descendere*, ὡς ἐνεργὸν ποιεῖσθαι τὴν ἐπικουρίαν, *ut esse efficax auxilium suum præstet, juxta illud, «Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me.» Nam quia natura hominis infirma est, nec satis virium habet, ut emergere a vitiis queat, opem illi fert Deus, adeoque* διττὴν ἀπονέμων ὁρᾶται χάριν, νουθεσίαις ἀναπείθων, καὶ ἐπικουρίαν εὑρὼν, καὶ ἀμείνω τιθεὶς τοῦ παρὰ πόδας καὶ τυραννοῦντος κακοῦ, *duplicem gratiam impertiri cernitur, cum monitis suadendo, tum ejusmodi auxilium reperiendo, quo valentior reddatur præsente* C *vitio, cujus tyrannide vexatur.* En præter gratiam, qua suasionibus mens intus afficitur, efficacem alteram, qua totus homo roboratur, et divino operi, sedatis affectionibus et vitiis, applicatur. Quinimo Chrysostomus eam esse vim victricis gratiæ astruit, ut nec momenta, nec circumstantias rerum aucupari egeat. Paulum *furentem adhuc* (inquit hom. 43, t. III) *ferocientem adhuc, in cædes ferventem, attraxit Christus.* Οὐδὲ γὰρ ἀνέμεινε λῆξαι τὸ νόσημα, καὶ σβεσθῆναι τὸ πάθος, καὶ πραότερον γενέσθαι τὸν ἄγριον, καὶ οὕτως εἵλκυσεν· *Non enim exspectavit ut morbus cessaret, vitiosus affectus exstingueretur, efferatusque tandem animus mansuesceret, ac tunc traheret: sed in ipso furore eum capit*, ἵνα δείξῃ τὴν αὐτοῦ δύναμιν, *ut potentiam ostendat suam, qua fervescentis actutum iræ insaniam domat, et persecutorem vincit.* Consimilia legesis de Matthæo homil. 31 in Matth. Nemo igitur Chrysostomum aliosve Patres Pelagianismi invidia aspergat, quod D Deum dixerint cœlesti motione illis aspirare, quos consensuros sibi præviderit. Nam, ut doctissimus Petavius, t. I *Dogm.* lib. IX, cap. 4, ex Sixto Senensi observat, non divinæ gratiæ *meritoriam*, ut dicitur, causam annuunt, sed gratuitæ largitionis opportunitatem. Non enim inanimorum more homines moventur a Deo: sed cum liberi arbitrii sint, atque ita comparati, ut pro variis rerum et temporum circumstantiis modo unum aliquod amplectantur, erga quod alioqui nullatenus afficerentur; quis inficietur Deum universi rectorem, eas etiam adhibere, ut convertat illos, quos salvare studuerit? *Nam «diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti.»* Sic absque gratuitæ vocationis dispendio Chrysostomus hom. 6 in Epist. ad Rom. affirmat, Matthæum publicanum ob ingenuitatem suam accersitum esse, et Paulus, tametsi in fideles sævierat, misericordiam se consecutum ait, quia

Mista voluntario et invito.—Scire attinet quædam esse quæ inter voluntaria, et non voluntaria, medium locum obtinent. Quæ quidem, etsi injucunda et molesta sunt, vitandi gravioris mali causa suscipimus; ut cum naufragii metu merces navis in mare projicimus [87].

A Ἰστέον, ὡς εἰσί τινα μέσα ἑκουσίων καὶ ἀκουσίων· ἅτινα ἀηδῆ καὶ λυπηρὰ ὄντα, διὰ μεῖζον κακὸν καταδεχόμεθα· ὡς διὰ ναυάγιον ἀποβάλλομεν τὰ ἐν τῷ πλοίῳ.

Pueri et bruta sponte agunt; at non ex electione — Sed illud quoque notandum est, quod pueri et bruta animantia sponte quidem faciunt, sed non ex electione. Quin ea quoque quæ ira commoti absque prævia deliberatione facimus, voluntarie quidem facimus, cæterum non ex electione [88]. Et cum amicus repente occurrit, libentibus quidem nobis adest, non item eligentibus. Ac denique qui præter spem in thesaurum incidit, sponte quidem incidit, sed non ex electione. Hæc enim omnia, hoc quidem nomine voluntaria sunt, quod ex iis voluptatem capiamus: at non item secundum electionem, quia non deliberando fiunt. Deliberatio porro electionem omnino antecedat necessum est, quemadmodum superius dictum est.

Ἰστέον ὡς τὰ παιδία καὶ τὰ ἄλογα, ἑκουσίως μὲν ποιεῖ, οὐ μὴν δὲ καὶ προαιρούμενα, καὶ ὅσα διὰ θυμὸν πράττομεν, μὴ προβουλευσάμενοι, ἑκουσίως ποιοῦμεν, οὐ μὴν καὶ κατὰ προαίρεσιν. Καὶ ὁ φίλος αἰφνιδίως ἐπέστη, ἑκουσίως μὲν ἡμῖν, οὐ μὴν καὶ προαιρουμένοις. Καὶ ὁ θησαυρῷ ἀνελπίστως περιτυχὼν, ἑκουσίως περιέτυχεν, οὐ μὴν καὶ προαιρούμενος. Πάντα ταῦτα ἑκούσια μὲν, διὰ τὸ ἐπ' αὐτοῖς ἥδεσθαι, οὐ μὴν καὶ κατὰ προαίρεσιν, διότι οὐχ B ἀπὸ βουλῆς. Δεῖ δὲ πάντως βουλὴν προηγεῖσθαι τῆς προαιρέσεως, καθὼς εἴρηται.

CAP. XXV.

De eo quod in nostra potestate situm est, sive de libero arbitrio.

Quæstiones de libero arbitrio. — In disputatione de libero arbitrio, id est, de eo quod in potestate nostra situm est, hæc prima occurrit quæstio, sitne aliquid in nostra potestate [89], 193 multi enim id negant. Altera, quænam sint ea quæ arbitrii nostri sint, et quorumnam penes nos sit potestas. Tertia, quidnam causæ sit, cur nos Deus liberos crearit. A primo itaque resumentes, prius ex iis ipsis quæ apud illos pro indubitatis habentur, demonstremus quædam in nostra potestate esse, atque hunc in modum agamus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ' [ΛΘ'].

Περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν, τουτέστι, τοῦ αὐτεξουσίου (91).

Ὁ περὶ τοῦ αὐτεξουσίου λόγος, τουτέστι, τοῦ ἐφ' ἡμῖν, πρώτην μὲν ἔχει ζήτησιν, εἰ ἔστι τί ἐφ' ἡμῖν. Πολλοὶ γὰρ οἱ πρὸς τοῦτο ἀντιβαίνοντες. Δευτέραν δὲ, τίνα ἐστὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν, καὶ τίνων ἐξουσίαν ἔχομεν. Τρίτην, τὴν αἰτίαν ἐξετάσαι, δι' ἣν ὁ ποιήσας ἡμᾶς Θεὸς αὐτεξουσίους ἐποίησεν. Ἀναλαβόντες οὖν περὶ τοῦ πρώτου, πρῶτον [p] εἴπωμεν ἀποδεικνύντες, C ὅτι ἔστι τινὰ ἐφ' ἡμῖν, ἐκ τῶν παρ' ἐκείνοις ὁμολογουμένων, καὶ εἴπωμεν οὕτως.

[87] Nemes. c. 30. [88] ibid. 33. [89] ibid. 39

VARIÆ LECTIONES.

[p] Ed. τὸ πρῶτ.

NOTÆ.

(91) *Τουτέστι τοῦ αὐτεξουσίου. Sive de libero arbitrio.* Displicuit Calvino Græca voce αὐτεξούσιον, liberum hominis arbitrium exprimi, *ac si potestas sui*, inquit, *penes hominem esset*. Ratum quippe erat hanc fuisse Orientalium Patrum doctrinam contra Gnosticos et Manichæos, hominem actionum suarum potestatem habere, ut penes ipsum sit agere vel non agere, ut libuerit. At novelli quidam theologi liberum arbitrium sic intelligunt, ut quocunque modo voluntas trahatur ad unum aliquod appetendum, nihilosecius liberrima sit sponte volendo: hancque esse aiunt Joannis Damasceni sententiam, quippe qui lib. III, cap. 34, scripsit, *definitum esse, a Patribus libertatem nihil aliud esse præter quam voluntatem*: Τὸ γὰρ αὐτεξούσιον θέλησιν ὡρίσαντο οἱ Πατέρες. Ut de Damasceni aliorumque Græcorum sensu constet, satis fuerit legere quæ tribus hisce capitibus 25, 26 et 27, de facultatibus hominis ex Nemesio et Maximo complexus est. Ibi liberos quidem actus a voluntate proficisci ait, sed liberos esse alio modo non probat, nisi quia electione fiunt. At Damascenus, inquiunt, docet hominem esse liberum, qua rationalis est: hoc est, quia motum omnem voluntatis ejus, quantumcunque necessarius sit, consideratio rationis comitatur. Verum ne illi integrum legerunt contextum auctoris. D Quorsum enim probat hominem esse liberum, qua rationalis est, nisi quia utendo ratione consultat homo, cumque deliberaverit, id tandem eligit quod sibi melius esse judicavit? *Quisquis consultat*, inquit, cap. 27, *perinde consultat, ceu rerum agendarum in ipso potestas sit: ut quod consultando visum melius fuerit, hoc eligat, et cum elegerit, exsequatur*. Quod cum ita se habeat, ἐξ ἀνάγκης παρυφίσταται τῷ λογικῷ τὸ αὐτεξούσιον, *arbitrii libertas rationi adnexa sit oportet. Aut enim homo rationis compos non erit, aut si ea præditus est, penes ipsum quoque actionum suarum potestas constabit et arbitrium*. Ut ergo homo liber sit, non sufficit attentio sola in id quod vult, sed necesse est ut sui compos, et eligendo, unum amplectatur, altero posthabito. Quocirca, c. 10, *Instit. elem.* docet hominem eatenus esse liberum, quod οἰκείᾳ γνώμῃ, *arbitrio proprio*, ad ea feratur, quæ sunt ἐφ' ἡμῖν, *in nostra potestate*, ἃ καὶ δυνάμεθα, καὶ τὰ ἀντικείμενα αὐτοῖς, *quæ possumus asciscere, ut et eorum contraria*.

Τῶν γινομένων ἁπάντων, ἢ Θεόν φασιν αἴτιον εἶναι, ἢ ἀνάγκην, ἢ εἱμαρμένην, ἢ φύσιν, ἢ τύχην, ἢ τὸ αὐτόματον. Ἀλλὰ τοῦ μὲν Θεοῦ ἔργον, οὐσία καὶ πρόνοια· τῆς δὲ ἀνάγκης, τῶν ἀεὶ ὡσαύτως ἐχόντων ἡ κίνησις· τῆς δὲ εἱμαρμένης, τὸ ἐξ ἀνάγκης τὰ δι' αὐτῆς ἐπιτελεῖσθαι. Καὶ γὰρ καὶ αὕτη τῆς ἀνάγκης ἐστί· τῆς δὲ φύσεως, γένεσις, αὔξησις, φθορὰ, φυτὰ, καὶ ζῶα· τῆς δὲ τύχης, τὰ σπάνια καὶ ἀπροσδόκητα. Ὁρίζονται γὰρ τὴν τύχην, σύμπτωσιν καὶ συνδρομὴν δύο αἰτιῶν, ἀπὸ προαιρέσεως τὴν ἀρχὴν ἐχουσῶν, ἄλλο τι παρ' ὃ πέφυκεν, ἀποτελουσῶν· ὡς τάφρον [q] ὀρύσσοντα, θησαυρὸν εὑρεῖν· οὔτε γὰρ ὁ θεὶς τὸν θησαυρὸν, οὕτως ἔθηκεν, ὥστε ἄλλον τοῦτον εὑρεῖν, οὔτε ὁ εὑρὼν οὕτως ὤρυξεν, ὡς εὑρεῖν θησαυρόν· ἀλλ' ὁ μὲν, ἵνα ὅταν ἐθέλῃ [r] ἀνέληται, ὁ δὲ, ἵνα τάφρον ὀρύξῃ· συνέπεσε δὲ ἄλλο τι, παρ' ὃ προῃροῦντο ἀμφότεροι. Τοῦ δὲ αὐτομάτου, τὰ τῶν ἀψύχων, ἢ ἀλόγων συμπτώματα, ἄνευ φύσεως καὶ τέχνης· οὕτως αὐτοί φασι. Τίνι τοίνυν τούτων ὑπαγάγωμεν τὰ διὰ τῶν ἀνθρώπων, εἴπερ ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἔστιν αἴτιος καὶ ἀρχὴ πράξεως [s]; Οὐδὲ γὰρ Θεῷ θεμιτὸν ἐπιγράφειν αἰσχρὰς ἐσθότε πράξεις καὶ ἀδίκους· οὐδὲ οὐ ἀνάγκῃ· οὐ γὰρ τῶν ἀεὶ ὡσαύτως ἐχόντων ἐστίν· οὐδὲ εἱμαρμένῃ· οὐ γὰρ τῶν ἐνδεχομένων, ἀλλὰ τῶν ἀναγκαίων τὰ τῆς εἱμαρμένης λέγουσιν· οὔτε φύσει· φύσεως γὰρ ἔργα, ζῶα καὶ φυτά· οὐδὲ τύχῃ· οὐ γὰρ σπάνιοι καὶ ἀπροσδόκητοι τῶν ἀνθρώπων αἱ πράξεις· οὔτε τῷ αὐτομάτῳ· ἀψύχων γὰρ λέγουσιν εἶναι [t] ἢ ἀλόγων, τὰ συμπτώματα τοῦ αὐτομάτου. Λείπεται δὴ, αὐτὸν τὸν πράττοντα καὶ ποιοῦντα ἄνθρωπον, ἀρχὴν εἶναι τῶν ἰδίων ἔργων, καὶ αὐτεξούσιον.

Hominem liberi arbitrii esse suarumque actionum causam. Fortunæ definitio. — Eorum omnium quæ fiunt, aut Deum auctorem esse dicunt, aut necessitatem, aut fatum, aut naturam, aut fortunam, aut casum. Cæterum Dei opus est essentia et providentia; necessitatis, motus illorum quæ eodem semper modo se habent: fati, ut ea quæ per ipsum fiunt, necessario contingant; nam et fatum ipsum necessitatem importat: naturæ vero, ortus seu generatio, accretio, corruptio, stirpes, et animantia: fortunæ, ea quæ rara sunt, ac præter exspectationem eveniunt. Fortunam quippe definiunt, duarum una incidentium causarum concursus, quæ ab electione principium habentes, aliud quiddam quam quod natura comparatum sit, efficiunt: ut cum quis foveam fodiens thesaurum invenit. Neque enim is qui thesaurum condiderat, hoc animo condiderat ut alius inveniret: nec rursus is qui invenit, ea mente fodit, ut thesaurum reperiret: sed ille quidem, ut, cum vellet, thesaurum tolleret; hic autem, ut foveam foderet. Cæterum aliud quidpiam accidit, præter id quod uterque sibi proposuerat. Casui denique ea assignant, quæ inanimis rebus, aut brutis animantibus citra naturam et artem obveniunt. Hæc illorum doctrina est. Cuinam igitur horum ea quæ per homines fiunt, subjiciemus, siquidem homo auctor et principium actionis non sit? Neque Deo turpes ac sceleratas actiones prorsus ascribere fas est, neque necessitati: non enim actio ex genere eorum est, quæ eodem semper modo se habent. Neque item fato: nequaquam enim contingentium rerum, sed necessario evenientium fatum esse dicunt. At nec naturæ quidem: quia naturæ opera sunt stirpes et animantia. Nec rursus fortunæ: non enim raræ et inopinatæ sunt hominum actiones. Non denique casui: inanimorum quippe duntaxat, aut brutorum eventus ad casum pertinere censent. Relinquitur itaque eumdem ipsum hominem, qui agit et operatur, operum suorum auctorem esse, præditumque adeo arbitrii libertate.

Ἔτι, εἰ μηδεμιᾶς ἐστιν ἀρχὴ πράξεως ὁ ἄνθρωπος, περιττῶς ἔχει τὸ βουλεύεσθαι· εἰς τί γὰρ χρήσεται τῇ βουλῇ, μηδεμιᾶς ὢν κύριος πράξεως; Πᾶσα γὰρ βουλὴ, πράξεως ἕνεκα· τὸ δὲ κάλλιστον καὶ τιμιώτατον τῶν ἐν ἀνθρώπῳ, περιττὸν ἀποφαίνειν, τῶν ἀτοπωτάτων ἂν εἴη. Εἰ τοίνυν βουλεύεται, πράξεως ἕνεκα βουλεύεται· πᾶσα γὰρ βουλὴ πράξεως ἕνεκα, καὶ διὰ πρᾶξιν.

Huc accedit, quod si nullius actionis auctor sit homo, frustra ei deliberandi facultas data est. Quorsum enim deliberatione utatur, si nullius actionis arbitrium penes ipsum sit? Omnis enim deliberatio actionis causa initur. Porro id quo nec præclarius quidquam, nec præstantius in homine est, supervacaneum esse affirmare, extremæ absurditatis est. Ac proinde cum deliberet, actionis causa deliberat. Nulla enim deliberatio est, nisi propter actionem.

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ' [Μ'].

Περὶ τῶν γινομένων.

Τῶν γινομένων, τὰ μέν εἰσιν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Ἐφ' ἡμῖν μὲν οὖν εἰσιν, ὧν ἡμεῖς ἐσμεν αὐτεξούσιοι ποιεῖν τε καὶ μὴ ποιεῖν· τουτέστι, πάντα τὰ δι' ἡμῶν ἑκουσίως πραττόμενα· οὐ γὰρ ἑκουσίως

[39] Nemes. 40.

194 CAP. XXVI.

De iis quæ fiunt.

Quænam sint arbitrii nostri. Contingentia quæ sint. Agendorum electio semper in nobis est, non ipsa actio. — Ea quæ fiunt [39], partim potestatis nostræ sunt, partim illius non sunt. In nostra potestate

VARIÆ LECTIONES.

[q] Edita Damasceni et Nemesii τάφρον. Mss. vero τάφον. [r] Multi cod. θέλῃ. [s] Mss. πράξεων, ut apud Nemesium. [t] Dees εἶναι in mss. Nemesius ἀψύχων γάρ ἐστιν, ἢ ἀλόγων τὰ συμπτ.

sita sunt, quæ liberum nobis est facere, vel non facere; hoc est, ea omnia quæ ultro et sponte agimus (neque enim ea sponte a nobis fieri dicerentur, si actio in nostro arbitrio minime posita esset): uno verbo, ea omnia quæ, vel laudem, vel vituperationem afferunt, et ob quæ leges et consilia dantur. Proprie autem in nostra potestate sunt, quæcunque ad animam pertinent, et de quibus consultamus. Consilium porro circa ea versatur, quæ peræque in utramque partem contingere possunt. Peræque autem contingens illud est, quod et ipsum possumus, et quod ei opponitur: ejus vero electio penes mentem nostram est; hæc enim actionis principium est. In nobis igitur hæc sita sunt, quæ alterutro modo possunt evenire, velut, moveri, et non moveri; incitari, et non incitari; appetere quæ necessaria non sunt, et non appetere; mentiri, et non mentiri; tribuere, et non tribuere; gaudere dum convenit, et similiter non gaudere, et ubi non convenit, cæteraque ejusmodi, in quibus virtutis et vitii munera versantur. Horum enim penes nos libera est potestas. Inter ea quæ peræque in utramque partem contingere possunt, artes numerantur. Penes nos enim est eas colere, et non colere.

A ἐλέγετο πράττεσθαι, τῆς πράξεως οὐκ οὔσης ἐφ' ἡμῖν· καὶ ἁπλῶς, οἷς ἕπεται ψόγος ἢ ἔπαινος, καὶ ἐφ' οἷς ἐστι προτροπὴ καὶ νόμος. Κυρίως δὲ ἐφ' ἡμῖν ἐστι τὰ ψυχικὰ[u] πάντα, καὶ περὶ ὧν βουλευόμεθα· ἡ δὲ βουλὴ τῶν ἐπίσης ἐνδεχομένων ἐστίν. Ἐπίσης δὲ ἐνδεχόμενόν ἐστιν, ὃ αὐτό τε δυνάμεθα, καὶ τὸ ἀντικείμενον αὐτῷ· ποιεῖται δὲ τούτου τὴν αἵρεσιν ὁ νοῦς ὁ ἡμέτερος· καὶ οὗτός ἐστιν ἀρχὴ πράξεως. Ταῦτα τοίνυν ἐστὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν, τὰ ἐπίσης ἐνδεχόμενα· οἷον τὸ κινεῖσθαι καὶ τὸ μὴ κινεῖσθαι, ὁρμᾷν καὶ μὴ ὁρμᾷν, ὀρέγεσθαι τῶν μὴ ἀναγκαίων καὶ μὴ ὀρέγεσθαι, ψεύδεσθαι καὶ μὴ ψεύδεσθαι, διδόναι καὶ μὴ διδόναι, χαίρειν ἐφ' οἷς δεῖ καὶ μὴ χαίρειν ὁμοίως, καὶ ἐφ' οἷς οὐ δεῖ, καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἐν οἷς ἐστι τὰ τῆς ἀρετῆς, καὶ τὰ τῆς κακίας ἔργα. Τούτων B γάρ ἐσμεν αὐτεξούσιοι. Τῶν δὲ ἐπίσης ἐνδεχομένων εἰσὶ καὶ αἱ τέχναι· ἐφ' ἡμῖν γάρ ἐστι μετελθεῖν ἣν ἂν θελήσωμεν, καὶ μὴ μετελθεῖν.

Observandum autem est, eorum quæ sub actionem cadunt, electionem quidem semper in nostra potestate esse: cæterum actionem sæpe impediri certa quadam Providentiæ ratione [90].

Χρὴ δὲ γινώσκειν, ὡς ἡ μὲν αἵρεσις τῶν πρακτῶν[v] ἀεὶ ἐφ' ἡμῖν ἐστιν· ἡ δὲ πρᾶξις πολλάκις κωλύεται, κατά τινα τρόπον τῆς θείας προνοίας.

CAP. XXVII.

Quam ob causam libero arbitrio præditi simus.

Creata, suapte natura mutabilia. Libertas arbitrii rationi annexa. Nulla in brutis arbitrii libertas. — Quamobrem una cum ratione, arbitrii quoque libertatem accedere dicimus [ac creatis rebus mutationem omnino congenitam esse]. Quidquid enim creatum est, mutationi quoque subjicitur [91]. Siquidem quorum generatio a mutatione initium duxit, ea quoque mutabilia esse necessarium est. Est autem mutatio, cum quid ex nihilo producitur, atque ex subjecta materia quidpiam aliud efficitur. Et quidem ea quæ anima carent, itemque bruta animantia juxta corporeos illos, quos memoravimus, modos immutantur: rationabilia autem, ratione electionis: nam facultas rationalis partim in contemplatione, partim in actione versatur. Quæ in contemplatione consistit, res ut se habent, considerat. Illa vero in actione posita est, quæ consultat, et rebus agendis rectam rationem præscribit. Atqui partem illam quæ contemplationi vacat, mentem nuncupant; quæ vero actioni, rationem. Ac rursus, illam sapientiam, istam prudentiam appellant. Quocirca quisquis consultat, perinde consultat, tanquam rerum agendarum penes ipsum potestas sit, ut **195** quod ex consultatione melius visum fuerit, hoc eligat; et cum elegerit,

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ' [ΜΑ'].

Περὶ τοῦ, διὰ ποίαν αἰτίαν αὐτεξούσιοι γεγόναμεν.

Φαμὲν τοίνυν εὐθέως τῷ λογικῷ συνεισέρχεσθαι τὸ αὐτεξούσιον[x], καὶ τοῖς γεννητοῖς συμπεφυκέναι μεταβολὴν καὶ τροπήν. Πᾶν γὰρ γεννητὸν, καὶ C τρεπτόν ἐστιν. Ὧν γὰρ ἡ ἀρχὴ τῆς γενέσεως ἀπὸ τροπῆς ἤρξατο, ἀνάγκη ταῦτα τρεπτὰ εἶναι. Τροπὴ δέ ἐστι, τὸ ἐκ μὴ ὄντων εἰς τὸ εἶναι παραχθῆναι, καὶ τὸ ἐξ ὑποκειμένης ὕλης ἕτερόν τι γενέσθαι. Τὰ μὲν οὖν ἄψυχα καὶ ἄλογα τρέπονται κατὰ τὰς προειρημένας σωματικὰς ἀλλοιώσεις, τὰ δὲ λογικὰ, κατὰ προαίρεσιν. Τοῦ γὰρ λογικοῦ τὸ μέν ἐστι θεωρητικὸν, τὸ δὲ πρακτικόν. Θεωρητικὸν μὲν, τὸ κατανοοῦν ὡς ἔχει τὰ ὄντα· πρακτικὸν δὲ, τὸ βουλευτικὸν, τὸ ὁρίζον τοῖς πρακτοῖς[y] τὸν ὀρθὸν λόγον· καὶ καλοῦσι τὸ μὲν θεωρητικὸν, νοῦν, τὸ δὲ πρακτικὸν, λόγον· καὶ τὸ μὲν θεωρητικὸν, σοφίαν, τὸ δὲ πρακτικὸν, φρόνησιν. Πᾶς οὖν ὁ βουλευόμενος, ὡς ἐπ' αὐτῷ τῆς αἱρέσεως οὔσης τῶν πρακτέων, βουλεύεται, ἵνα τὸ προκριθὲν ἐκ τῆς βουλῆς ἕληται, D καὶ ἑλόμενος πράξῃ· εἰ δὲ τοῦτο, ἐξ ἀνάγκης παρυφίσταται τῷ λογικῷ τὸ αὐτεξούσιον· ἢ γὰρ οὐκ ἔσται λογικὸν, ἢ λογικὸν ὂν, κύριον ἔσται πράξεων, καὶ αὐτεξούσιον. Ὅθεν καὶ τὰ ἄλογα οὐκ εἰσὶν αὐτεξούσια· ἄγονται γὰρ μᾶλλον ὑπὸ τῆς φύσεως, ἤπερ ἄγουσι· διὸ οὐδὲ ἀντιλέγουσι τῇ φυσικῇ ὀρέξει, ἀλλ' ἅμα ὀρεχθῶσί τινος, ὁρμῶσι πρὸς τὴν πρᾶξιν.

[90] Nemes. c. 37. [91] Nemes. c. 41.

VARIÆ LECTIONES.

[u] R. 3 τὰ τῆς ψυχῆς. Melius ψυχικὰ, quæ contra φυσικὰ, antea distinxit. [v] Nemes. πρακτέων. [x] Hæc supplevit Combefisius ex Nemesio, ut ratio assignetur cur creatura ratione prædita liberi sit arbitrii. [y] Multi codd. πρακτέοις.

Ὁ δὲ ἄνθρωπος, λογικὸς ὤν, ἄγει μᾶλλον τὴν φύσιν, ἤπερ ἄγεται· διὸ καὶ ὀρεγόμενος, εἴπερ ἐθέλοι, ἐξουσίαν ἔχει ἀναχαιτίσαι τὴν ὄρεξιν, ἢ ἀκολουθῆσαι αὐτῇ. Ὅθεν τὰ μὲν ἄλογα, οὐδὲ ἐπαινεῖται, οὐδὲ ψέγεται· ὁ δὲ ἄνθρωπος, καὶ ἐπαινεῖται, καὶ ψέγεται [z].

A exsequatur. Quod cum ita sit, arbitrii libertas rationi adnexa sit necesse est. Aut enim rationalis non erit homo, aut si rationalis, actionum suarum dominus erit. Unde etiam bruta arbitrii libertate carent. A natura enim aguntur magis, quam agant: ac proinde nec naturali quidem appetitui repugnant, sed quamprimum aliquid appetiverint, in actionem ruunt. Homo contra, cum sit rationis particeps, naturam potius ducit, quam ab ea ducatur. Quo fit, ut etiam cum aliquid appetit, vel appetitum comprimere queat, si velit, vel illi obsequi. Quod etiam in causa est cur bruta animantia nec laudentur, nec vituperentur; homo contra et laude afficiatur, et vituperio.

Χρὴ γινώσκειν, ὅτι οἱ ἄγγελοι, λογικοὶ ὄντες, αὐτεξούσιοι ὑπάρχουσι, καὶ ὡς κτιστοὶ, καὶ τρεπτοί. Καὶ ἔδειξεν ὁ μὲν διάβολος, ἀγαθὸς ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ γενόμενος, αὐτεξουσίως δὲ τῆς κακίας εὑρετὴς γεγονὼς, καὶ αἱ σὺν αὐτῷ (92) ἀποστατήσασαι [a] δυνάμεις, ἤγουν οἱ δαίμονες, τὰ δὲ λοιπὰ τάγματα τῶν ἀγγέλων, ἐν τῷ ἀγαθῷ διαμείναντα.

Angeli liberi, et mutabiles, qua creati. — Sciendum est, angelos, utpote ratione præditos, liberi arbitrii esse, ac qua ratione creati sunt, mutationi quoque obnoxios esse. Idque liquido monstravit diabolus, qui, cum a Creatore bonus B conditus esset, libera potestate mali inventor exstitit, virtutesque insuper illæ, quæ una cum ipso a Deo defecerunt, puta dæmones, cum reliqua angelorum agmina in bono perstiterint.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ' [ΜΒ'].

Περὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

Τῶν δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, τὰ μὲν ἐκ τῶν ἐφ' ἡμῖν ἔχει τὰς ἀρχὰς, ἤτοι τὰς αἰτίας, τουτέστιν αἱ ἀμοιβαὶ τῶν πράξεων ἡμῶν, ἔν τε τῷ παρόντι, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι, τὰ δὲ λοιπὰ πάντα τῆς θείας βουλῆς ἐξήρτηται. Ἡ μὲν γὰρ γένεσις πάντων, ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἡ δὲ φθορὰ, διὰ τὴν ἡμετέραν κακίαν ἐπεισήχθη πρὸς τιμωρίαν καὶ ὠφέλειαν· Θεὸς γὰρ θάνατον οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ τέρπεται ἐπ' ἀπωλείᾳ ζώντων· δι' ἀνθρώπου δὲ μᾶλλον ὁ θάνατος, τουτέστι τῆς Ἀδὰμ παραβάσεως, ὁμοίως καὶ αἱ λοιπαὶ τιμωρίαι. Τὰ δὲ λοιπὰ πάντα τῷ Θεῷ ἀναθετέον. Ἥ τε γὰρ γένεσις ἡμῶν τῆς δημιουργικῆς αὐτοῦ δυνάμεώς ἐστι· καὶ ἡ διαμονὴ, τῆς συνεκτικῆς δυνάμεως αὐτοῦ· καὶ ἡ κυβέρνησις, καὶ σωτηρία, τῆς προνοητικῆς αὐτοῦ δυνάμεως· καὶ ἡ τῶν ἀγαθῶν αἰωνία ἀπόλαυσις, τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ, τοῖς φυλάσσουσι τὸ κατὰ φύσιν, ἐφ' ᾧ καὶ ἐπλάσθημεν. Ἐπειδὴ δέ τινες ἀντιλέγουσι τῇ προνοίᾳ, εἴπωμεν λοιπὸν ὀλίγα [b] καὶ περὶ προνοίας.

CAP. XXVIII.

De iis quæ in nostra potestate posita non sunt.

A Deo solo pendent quæ potestatis nostræ non sunt. — Eorum autem, quæ in nostro arbitrio minime sita sunt, alia ex iis quæ arbitrii nostri sunt, originem seu causam habent, quales sunt actionum nostrarum retributiones, tum in præsenti, tum in futuro ævo: alia vero omnia ex Dei voluntate pendent. Etenim rerum omnium ortus a Deo est; at corruptio ob nostram malitiam ad C nostram pœnam simul et utilitatem invecta fuit. *Deus* quippe *mortem non fecit, nec delectatur in perditione viventium* [92]: quin potius per hominem, id est per Adami transgressionem, mors, et reliqua item supplicia inflicta sunt. Cætera autem omnia in Deum referri debent. Nam et ortus noster ad creatricem ejus potentiam spectat; incolumitas, ad conservatricem; gubernatio et salus, ad virtutem omnibus providendi; ipsa denique sempiternorum ipsa bonorum possessio, quæ illos manet, qui id quod naturæ consentaneum est (cujus nempe causa conditi sumus) sartum tectumque custodierint, ipsius bonitati ascribenda est. Quoniam vero nonnulli Providentiam negant, age nunc de ea disseramus paucis.

[92] Sap. I, 13

VARIÆ LECTIONES.

[z] Hæc in Basil. et quibusdam mss. omissa sunt. [a] Basil. ἀποστήσασαι. Mss. ἀποστατικαί. [b] Regii 9, Colb. 1, S. Hil. et Nem. εἴπω ὀλίγα.

NOTÆ.

(92) *Καὶ αἱ σὺν αὐτῷ. Virtutesque illæ*, etc. De virtutibus quæ a Deo defecerunt, intelligendum arbitror Nemesium, quem hic Noster passim exscripsit, ubi ait: *Rursum naturarum quæ materia vacant, illæ quæ circa terram versantur, cum ob societatem quam habent cum hominibus, rebus agendis applicantur*, μᾶλλόν ἐστι τῶν ἄλλων τρεπταί, *cæteris sunt mutabiliores.* Nam de sanctis angelis subjungit: *Quæ vero naturæ suæ excellentia, ad Deum propenso studio propius accedunt, ejusque contemplatione felices sunt, ac in seipsas, imo in Deum solum conversæ, a rebus agendis et a materia se* D *subducendo, contemplationi Deoque se dedidere, hæ immutabiles manent. Liberæ quidem voluntatis sunt, qua ratione utuntur*, οὐ μὲν τρεπόμεναι διὰ τὰς προειρημένας αἰτίας, *non tamen mutantur ob causas quas adduximus.* Denique utrorumque angelorum discrimen consimili modo explicat, dicendo non omnes angelos mutabilis esse voluntatis, sed eos solum, qui τῆς πρὸς τὰ ἄνω καὶ τὸν Θεὸν σχέσεως ἀποχωρήσαντες, *cum propensum erga res supernas Deumque studium abjecerint*, ῥέψαντες πρὸς τὰ κάτω, *ad inferiora vergendo rerum terrenarum cupidine arserunt.*

196 CAP. XXIX.

De Providentia.

Quid sit providentia. Deum rebus creatis consulere. —Providentia itaque est procuratio, qua Deus fungitur erga res quæ sunt. Ac rursus : Providentia est voluntas Dei, per quam res omnes convenienti ratione reguntur [93]. Si autem Dei voluntas Providentia est, omnia procul dubio quæ Providentia fiunt, pulcherrime, diversissimeque fieri necesse est, atque ita ut meliori modo prorsus exsistere non possint. Eumdem enim, et rerum effectorem, et provisorem esse oportet : quia non convenit, nec consentaneum est, alterum rerum opificem esse, alterum qui his prospiciat. Sic quippe in imbecillitate uterque omnino versaretur : ille nimirum efficiendi, hic procurandi [94]. Quodcirca Deus est, et qui procreavit, et qui procurat : ejusque procreandi, et conservandi, et providendi potentia nihil aliud est, nisi bona ipsius voluntas : *Omnia enim quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra* [95]; nec qui voluntati ejus resistat, ullus est [96]. Fieri omnia voluit, et facta sunt. Vult mundum consistere, et consistit, ac quidquid vult, efficitur.

Providentia astruitur. — Quod autem Deus rebus provideat, idque perquam præclare ad hunc modum rectissime quispiam expenderit [97]. Solus Deus natura bonus et sapiens est : qua igitur bonus, providet (neque enim bonus fuerit, qui non provideat. Nam et homines et bruta filiis suis naturali affectu prospiciunt; ac vituperatur, qui non prospicit); qua vero sapiens, optime res procurat.

Quæ penes nos sunt, libero arbitrio ascribi debent. — Quamobrem hæc attente considerantes, omnia nos admirari oportet, omnia laudare, omnia citra curiosam inquisitionem comprobare, quamlibet plerisque iniqua videantur ; eo quod videlicet, Dei providentia nec cognosci, nec comprehendi possit, quin cogitationes et actiones nostræ, futura quoque, ipsi soli nota sint. Omnia porro cum dico, de illis loquor quæ in nostra potestate non consistunt : nam quæ potestatis nostræ sunt, non Providentiæ, sed libero arbitrio debent ascribi.

A ΚΕΦΑΛ. ΚΘ' [ΜΓ'].

Περὶ προνοίας.

Πρόνοια τοίνυν ἐστὶν ἡ ἐκ Θεοῦ εἰς τὰ ὄντα γινομένη ἐπιμέλεια. Καὶ πάλιν· πρόνοιά ἐστι βούλησις Θεοῦ, δι' ἣν πάντα τὰ ὄντα τὴν πρόσφορον διεξαγωγὴν λαμβάνει. Εἰ δὲ Θεοῦ βούλησίς ἐστιν ἡ πρόνοια, πᾶσα ἀνάγκη, πάντα τὰ τῇ προνοίᾳ γινόμενα, κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, κάλλιστά τε καὶ θεοπρεπέστατα γίνεσθαι, καὶ ὡς οὐκ ἔνι κρείττω [e] γενέσθαι. Ἀνάγκη γὰρ τὸν αὐτὸν εἶναι ποιητὴν τῶν ὄντων, καὶ προνοητήν· οὔτε γὰρ πρέπον, οὔτε ἀκόλουθον, ἄλλον μὲν ποιητὴν εἶναι τῶν ὄντων, καὶ ἄλλον δὲ προνοητήν· οὕτω γὰρ ἐν ἀσθενείᾳ πάντως εἰσὶν ἀμφότεροι· ὁ μὲν τοῦ ποιεῖν, ὁ δὲ τοῦ προνοεῖν. Ὁ Θεὸς τοίνυν B ἐστὶν, ὅ τε ποιητὴς, καὶ προνοητής· καὶ ἡ ποιητικὴ δὲ αὐτοῦ δύναμις, καὶ ἡ συνεκτικὴ, καὶ ἡ προνοητικὴ, ἡ ἀγαθὴ αὐτοῦ θέλησίς ἐστι· *Πάντα γὰρ ὅσα ἠθέλησεν, ὁ Κύριος ἐποίησεν ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ἐν τῇ γῇ*· καὶ τῷ θελήματι αὐτοῦ οὐδεὶς ἀνθέστηκεν. Ἠθέλησε γενέσθαι τὰ πάντα, καὶ γέγονε· θέλει συνίστασθαι τὸν κόσμον, καὶ συνίσταται, καὶ πάντα ὅσα θέλει, γίνεται.

Ὅτι δὲ προνοεῖ, καὶ ὅτι καλῶς προνοεῖ, ὀρθότατα σκοπήσειεν ἄν τις οὕτως. Μόνος ὁ Θεός ἐστι φύσει ἀγαθὸς καὶ σοφός· ὡς οὖν ἀγαθὸς, προνοεῖ· ὁ γὰρ μὴ προνοῶν οὐκ ἀγαθός. Καὶ γὰρ καὶ οἱ ἄνθρωποι, καὶ τὰ ἄλογα, τῶν οἰκείων τέκνων προνοοῦνται φυ- C σικῶς, καὶ ὁ μὴ προνοῶν ψέγεται· ὡς δὲ σοφὸς, ἄριστα τῶν ὄντων ἐπιμελεῖται.

Χρὴ τοίνυν τούτοις προσέχοντας πάντα θαυμάζειν, πάντα ἐπαινεῖν [d], πάντα ἀνεξετάστως ἀποδέχεσθαι τὰ τῆς προνοίας ἔργα, κἂν φαίνηται τοῖς πολλοῖς ἄδικα, διὰ τὸ ἄγνωστον εἶναι, καὶ ἀκατάληπτον τοῦ Θεοῦ τὴν πρόνοιαν, καὶ τοὺς λογισμοὺς ἡμῶν, καὶ τὰς πράξεις, καὶ τὰ μέλλοντα αὐτῷ μόνῳ γνωστά. Πάντα δὲ λέγω, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν· τὰ γὰρ ἐφ' ἡμῖν (93), οὐ τῆς προνοίας ἐστὶν, ἀλλὰ τοῦ ἡμετέρου αὐτεξουσίου.

[93] Nemes. c. 43. [94] Nemes. c. 42. [95] Psal cxxxiv. 6. [96] Rom. ix, 19. [97] Nem. c. 44.

VARIÆ LECTIONES.

[e] Mss. pleraque, κρεῖττον. [d] In R.2, hæc verba desunt, πάντα ἐπαινεῖν; et apud Nemesium, cap. 41.

NOTÆ.

(93) *Τὰ γὰρ ἐφ' ἡμῖν. Nam quæ penes nos sunt*, etc. Providentiam intelligit absolutam futurorum, qua seorsum a voluntate nostra Deus decernit quod justum esse judicaverit. Quocirca Nemesius, quem Noster hic imitatur, *Cum dicimus per Providentiam omnia recte agi* (inquit), δῆλον ὡς οὐ περὶ τῆς κακίας τῶν ἀνθρώπων, οὐδὲ περὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν ἔργων, ἢ παρ' ἡμῶν γινομένων τὸν λόγον ποιούμεθα, ἀλλὰ περὶ τῶν τῆς προνοίας, τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὄντων, *perspicuum est nos non de vitiis hominum loqui, neque de operibus quæ in nostra potestate sunt, et fiunt a nobis, sed de Providentiæ effectis, quæ non sunt nostræ potestatis.* Hunc locum sibi objicit D S. Thomas, lib. III *Cont. Gent.* cap. 90, ut et alium ex Damasceno, quo Deus dicitur actiones hominum liberas præcognoscere, non præfinire, respondetque iis significari, *ea quæ sunt in nobis, divinæ determinationi non esse subjecta, quasi ab ea necessitatem accipientia.* Observare non pigebit Angelicum doctorem Nemesii verba, ac si Gregorii Nysseni essent, laudasse, et librum *De homine* Nysseno passim assignare, non Nemesio. Nimirum utebatur Richardi Burgundionis translatione, in qua hoc opus Gregorii Nysseni nomen præferebat, ut etiam conspicimus in editione Latina, Coloniensi, ann. 1537, quam Joannes Noviomagus ex

Τῆς δὲ προνοίας τὰ μὲν κατ' εὐδοκίαν ἐστὶ, τὰ A δὲ κατὰ συγχώρησιν. Κατ' εὐδοκίαν μὲν, ὅσα ἀναντιῤῥήτως εἰσὶν ἀγαθά· κατὰ συγχώρησιν δὲ,..... [a] συγχωρεῖ γὰρ πολλάκις, καὶ τὸν δίκαιον περιπεσεῖν συμφοραῖς, ἵνα τὴν ἐν αὐτῷ λανθάνουσαν ἀρετὴν δείξῃ τοῖς ἄλλοις, ὡς ἐπὶ τοῦ Ἰώβ. Ἄλλοτε συγχωρεῖ τῶν ἀτόπων τι πραχθῆναι, ἵνα διὰ τῆς πράξεως δοκούσης ἀτόπου, μέγα τι καὶ θαυμαστὸν κατορθωθῇ [f], ὡς διὰ τοῦ σταυροῦ τὴν σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων. Κατ' ἄλλον τρόπον, συγχωρεῖ τὸν ὅσιον πάσχειν κακῶς, ἵνα μὴ ἐκ τοῦ ὀρθοῦ συνειδότος ἐκπέσῃ, ἢ καὶ ἐκ τῆς δοθείσης αὐτῷ δυνάμεώς τε καὶ χάριτος εἰς ἀλαζονείαν ἐμπέσῃ, ὡς ἐπὶ Παύλου.

197 *Quæ Providentiæ sunt, alia ex complacito, alia ex permissione.* — Enimvero quæ Providentiæ subsunt, partim ex beneplacito Dei sunt, partim ex permissione. Beneplacito fiunt ea omnia, quæ citra controversiam bona sunt : permissionis vero multæ species sunt. Sæpe etenim justum hominem in calamitates sinit incidere, ut latentem in eo virtutem aliis prodat [98], uti Job accidit [99]. Nonnunquam aliquid iniqui fieri permittit, ut per eam actionem, quæ iniquitatis speciem habet, magnum aliquid et mirandum patretur : sic per crucem hominibus salutem procuravit. Quin alio quoque modo virum pium gravibus incommodis affici patitur; ne a recta conscientia excidat, vel ob potestatem gratiamque divinitus sibi concessam in superbiam prolabatur : velut in Paulo contigit [1].

Ἐγκαταλείπεταί τις πρὸς καιρὸν πρὸς διόρθωσιν B ἄλλου, ἵνα τὸ κατ' αὐτὸν σκοποῦντες οἱ ἄλλοι παιδεύωνται, ὡς ἐπὶ τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ πλουσίου. Φυσικῶς γὰρ ὁρῶντές τινας πάσχοντας, συστελλόμεθα. Ἐγκαταλιμπάνεταί [g] τις καὶ εἰς ἄλλου δόξαν, οὐ δι' οἰκείας ἢ γονέων ἁμαρτίας, ὡς ὁ ἐκ γενετῆς τυφλὸς, εἰς δόξαν τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου [h]. Πάλιν συγχωρεῖταί τις παθεῖν εἰς ἄλλου ζῆλον, ἵνα τῆς δόξης τοῦ παθόντος μεγαλυνθείσης, ἄοκνον τὸ πάθος τοῖς ἄλλοις γένηται, ἐλπίδι τῆς μελλούσης δόξης, καὶ ἐπιθυμίᾳ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, ὡς ἐπὶ τῶν μαρτύρων. Παραχωρεῖταί τις, καὶ εἰς αἰσχρὰν ἐμπεσεῖν πρᾶξιν ἐνίοτε, εἰς διόρθωσιν ἑτέρου χείρονος πάθους· οἷον, ἔστι τις ἐπαιρόμενος ἐπὶ ταῖς ἀρεταῖς, καὶ τοῖς κατορθώμασιν αὐτοῦ, παραχωρεῖ τοῦτον ὁ Θεὸς εἰς πορνείαν ἐμπεσεῖν [i], ὅπως διὰ τοῦ πτώματος εἰς συν- C αίσθησιν τῆς οἰκείας ἀσθενείας ἐλθὼν, ταπεινωθῇ, καὶ προσελθὼν ἐξομολογήσηται τῷ Κυρίῳ.

Cur Deus alios, atque alios deserat. — Quin ad alios erudiendos aliquantum quispiam deseritur, ut alii, calamitosum ipsius statum intuentes, documentum inde capiant [2] : quemadmodum in Lazaro et divite [3]. Sic enim natura comparati sumus, ut, cum aliquos afflictos cernimus, animum ipsi contrahamus. Ad alterius etiam gloriam, et non ob sua vel parentum delicta aliquis deseritur : ut ille cæcus a nativitate [4], ad gloriam Filii hominis. Sinitur insuper quispiam ad æmulationis studium in aliorum animis excitandum, grave aliquid perpeti; quo nimirum aucta ejus, qui perpessus est, gloria, alacriter alii adversa perferant, futuræ gloriæ spe, et futurorum bonorum desiderio adducti, ut in martyribus evenit. Sinitur denique aliquis in obscenum facinus interdum proruere, ut hac ratione gravius aliquod vitium depellatur. Exempli gratia : Sit aliquis, cui virtutes suæ et recte facta animos attollant : sinit hunc Deus in fornicationem incidere, ut per hujusmodi lapsum imbecillitatem suam agnoscens, deprimatur, accedensque confiteatur Domino.

[98] Nemes. c. 44. [99] Job I, 12. [1] II Cor. XII, 7. [2] Nemes. ibid. [3] Luc. XVI, 19. [4] Joan. VII, 3. [5] Nemes. c. 37.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Deest aliquid : in editione Veron., et in cod. R. 2927 vacuum spatium apparet. In IV Reg. et in N. legitur κατὰ συγχώρησιν δὲ οὕτως. In R. 2426 κατὰ συγχώρησιν δέ ἐστι, sed nullo sensu. R. 3362 κατὰ συγχώρησιν δὲ τὰ ἐναντία, ὅσα πρὸς δοκιμὴν γίνεται. R. 2930 et 2109 κατὰ συγχώρησιν δὲ, ὅσα πρὸς δοκιμὴν γίνεται. R. 2929 κατὰ συγχώρησιν δὲ, ὅσα εἰσὶ πονηρά. Quæ omnia a librariis videntur excogitata. Melius restitui potest ex Nemesio, cap. 44 : Τῆς δὲ συγχωρήσεως πολλὰ εἴδη· *Permissionis autem plures modi sunt.* [f] Cod. S. Hil. et apud Nemesium κατορθώσῃ. [g] Mss. ferme omnia, et apud Nemesium ἐγκαταλείπεται. [h] Quædam τοῦ Θεοῦ. [i] Cod. S. Hil. et alii πεσεῖν.

NOTÆ.

interpretatione Joannis Cononis Norimbergensis, D ordinis Prædicatorum, curavit. Consimili modo secundum hujus libri caput περὶ ψυχῆς, *de anima*, attribuitur Nysseno, t. I Operum hujus doctoris. In editione Cononis, fol. 1111, hæc verba reperi, *verbum ad librum, Περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως*, id est, *De productione hominis, hanc expositionem reservemus.* Unde suspicari quispiam possit, ab eodem auctore, Gregorio utique Nysseno, ut librum *De hominis natura*, qui in editione item Coloniensi ex translatione Dionysii exigui, *De creatione hominis* nuncupatur, sic et alium illum, *Περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου, De opificio seu structura hominis*, qui inter ejusdem Nysseni opera habetur, conscriptum esse. Eximia siquidem in utraque lucubratione visitur, cum sententiarum et styli, tum philosophicæ eruditionis consonantia. At in editione Græco-Latina Nemesii, et in codicibus mss. hæc voces non occurrunt, περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως, *de hominis productione*, sed locus integer sic enuntiatur cap. 42 : Ἀλλ' εἰς τὸν τῆς δημιουργίας λόγον ἀναβαλώμεθα τὴν τούτων ἔκθεσιν· *Sed harum rerum expositionem in dissertationem de creatione rejiciamus.* Quanquam Gregorius librum, qui *Περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου, De structura hominis* inscribitur, edidit, ut instar appendicis et complementi esset ad eos quos sanctus Basilius ipsius frater *De operibus sex dierum creationis* vulgaverat; quemadmodum ipse testatur in epistola nuncupatoria ad Petrum fratrem alterum. Hunc porro nodum sagacioribus criticis solvendum relinquo.

Boni malique electio in nobis sita : ad effectionem necessaria Providentia. — Illud autem nosse oportet [5], rerum agendarum electionem quidem in nobis sitam esse, probarum vero actionum finem Dei auxilio ascribendum, secundum præscientiam suam opem juste ferentis illis, qui recta conscientia bonum amplectuntur : malarum contra Dei derelictioni, malum hominem secundum præscientiam suam juste deserentis [6].

Desertio ex certo consilio, exque omnimoda reprobatione. — Desertionis porro duæ species sunt. Est enim desertio ex certa dispensatione, quæ ad eruditionem nostram vergit. Est rursus alia ex omnimoda reprobatione proficiscens. Quæ certa dispensatione fit, ea est quæ ad ejus qui patitur emendationem, salutemque, et gloriam, aut etiam ad alios æmulationis studio excitandos, aut denique ad gloriam Dei confert. Omnimoda autem desertio accidit, cum, nullo remedii genere prætermisso **198** a Deo, stupidus tamen et incuratus propria animi destinatione remanet homo, vel, ut melius loquar, insanabilis : tuncque extremo exitio traditur, veluti Judas [7]. Propitius sit nobis Deus, et ab ejusmodi nos desertione custodiat.

Sciendum autem est, complures esse divinæ providentiæ modos, qui nec verbis explicari, nec mente comprehendi possunt.

Ne illud quidem ignorandum, omnes rerum acerbarum impetus, ad salutem eorum qui cum gratiarum actione ipsos excipiunt invehi, ingentemque ipsis utilitatem afferre.

Voluntas Dei antecedens, et voluntas consequens.

A Χρὴ δὲ γινώσκειν (94), ὅτι ἡ μὲν αἵρεσις τῶν πρακτέων i ἐφ' ἡμῖν ἐστι· τὸ δὲ τέλος, τῶν μὲν ἀγαθῶν, τῆς τοῦ Θεοῦ συνεργίας, δικαίως συνεργοῦντος τοῖς προαιρουμένοις τὸ ἀγαθὸν ὀρθῷ συνειδότι, κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ· τῶν δὲ πονηρῶν, τῆς ἐγκαταλείψεως, τοῦ Θεοῦ πάλιν κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ δικαίως ἐγκαταλιμπάνοντος.

Τῆς δὲ ἐγκαταλείψεώς εἰσιν εἴδη δύο· ἔστι γὰρ ἐγκατάλειψις οἰκονομικὴ, καὶ παιδευτική. καὶ ἔστιν ἐγκατάλειψις τελεία ἀπογνωστική. Οἰκονομικὴ μὲν, καὶ παιδευτικὴ, ἡ πρὸς διόρθωσιν, καὶ σωτηρίαν, καὶ δόξαν τοῦ πάσχοντος γινομένη, ἢ καὶ πρὸς ἄλλων ζῆλον, καὶ μίμησιν, ἢ καὶ πρὸς δόξαν Θεοῦ. Ἡ δὲ B τελεία ἐγκατάλειψις, ὅτε τοῦ Θεοῦ πάντα τὰ πρὸς σωτηρίαν πεποιηκότος, ἀνεπαίσθητος καὶ ἀνιάτρευτος, μᾶλλον δὲ ἀνίατος, ἐξ οἰκείας προθέσεως διαμείνῃ ὁ ἄνθρωπος· τότε παραδίδοται εἰς τελείαν ἀπώλειαν, ὡς ὁ Ἰούδας. Φείσοιτο ἡμῶν ὁ Θεὸς, καὶ ἐξέλοιτο τῆς τοιαύτης ἐγκαταλείψεως.

Χρὴ δὲ εἰδέναι, ὡς πολλοί εἰσιν οἱ τρόποι τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας, καὶ μήτε λόγῳ ἑρμηνευθῆναι, μήτε νῷ καταληφθῆναι δυνάμενοι.

Δεῖ γινώσκειν, ὡς πᾶσαι αἱ σκυθρωπαὶ ἐπιφοραὶ τοῖς μετ' εὐχαριστίας δεχομένοις, πρὸς σωτηρίαν C ἐπάγονται, καὶ πάντως ὠφελείας γίνονται πρόξενοι.

Χρὴ δὲ εἰδέναι (95), ὡς ὁ Θεὸς προηγουμένως θέ-

[6] De his vide p. 199 in adnot. [7] Matth. xxvi 27.

VARIÆ LECTIONES.

i Edita et quidam codd. τῶν πρακτῶν. Nemesius πρακτέων. Vetus interpr. *operationum*.

NOTÆ.

(94) *Χρὴ δὲ γινώσκειν. Id autem nosse oportet*, etc. Ad Christianæ doctrinæ normam traducit hoc Platonicorum effatum, cujus meminit Nemesius (seu forsan Nyssenus), cap. 27 : *Optionem rerum agendarum in nobis esse, sed eorum quæ elegimus, eventum a fato pendere.* Quod ita corrigit Nemesius, et ex eo Damascenus, ut pro fato *Providentiam* ponant. Christianis Tullius præiverat lib. *Acad. quæst.*, ubi sic Peripateticorum veterisque academiæ sententiam de Providentia Dei explicat : *Nihil valentius esse a quo intereat, quam vim animum esse dicunt mundi, eumdemque esse mentem sapientiamque perfectam, quam Deum appellant ; omniumque rerum quæ sunt ei subjectæ, quasi prudentiam quamdam procurantem cælestia maxime, deinde in terris ea quæ pertinent ad homines, quam interdum necessitatem appellant ; quia nihil aliter possit, atque ab ea constitutum sit, interdum quasi fatalem et immutabilem ordinis sempiterni. Nonnunquam quidem eamdem fortunam, quod efficiat multa improvisa hæc, nec opinata nobis propter obscuritatem ignorationemque causarum.*

(95) *Χρὴ δὲ εἰδέναι. Observandum etiam est*, etc. Voluntatis antecedentis a consequente discrimen idem ante Chrysostomus assignaverat duobus in locis, quorum prior habetur hom. 1 in Epist. ad Ephes. ubi hæc verba *secundum propositum, voluntatis suæ*, ita edisserit : *Ubique beneplacitum est,* D θέλημα προηγούμενον, *voluntas antecedens. Nam est alia voluntas*, οἷον θέλημα πρῶτον, *veluti primaria, ut qui peccant, non pereant ; itemque voluntas secunda*, θέλημα δεύτερον, *ut qui malis addicti sunt, tandem pereant. Non enim eos necessitate compulsus punit, sed suapte voluntate.* Locus alter exstat hom. 18 in Epist. ad Hebr. in qua duplicem hanc voluntatem indicat, exponendo, qui factum sit, ut Deus sacrificia offerri sibi jusserit, quæ tamen eum noluisse Scriptura testatur. Dudum ante recepta erat hæc utriusque voluntatis divinæ distinctio. Hierocles enim apud Photium, cod. 251, observat Platonem lib. *De legibus* docuisse Deum, *voluntate quidem antecedente bona convenientia hominibus impertiri, eaque conservare :* Ἔστι γὰρ ἡ μὲν τῶν ἀγαθῶν προηγουμένη δόσις, καὶ ἡ τῶν κατὰ φύσιν προσιόντων τήρησις ἴδιον ἔργον τῆς καθαρᾶς προνοίας· *altera* ἐξ ὑποθέσεως τῆς τῶν προβεβιωμένων ἀξίας, seu consequente, admissorum scelerum pœnas infligere, et bonos ad beatam vitam transferre. Damasceni sensum approbat sanctus Thomas I part. quæst. 19, art. 6, ac neuter innocentiæ duntaxat statum ad voluntatem antecedentem spectare innuit vel cogitavit, uti nec alii Græci. Jam vero plerique Patrum, ac præsertim Orientales uno consensu docent Deum, quippe qui summe bonus est et φιλόψυχος, *amans animas*, propenso affectu velle, ut omnes prorsus homines salvi sint. Vide

λει πάντας σωθῆναι, καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ τυχεῖν. Οὐ γὰρ ἐπὶ τὸ κολάσαι ἔπλασεν ἡμᾶς, ἀλλὰ πρὸς τὸ μετασχεῖν τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ, ὡς ἀγαθός. Ἁμαρτάνοντας δὲ θέλει κολάζεσθαι, ὡς δίκαιος.

A — Hoc itidem dosse oportet, Deum primaria et antecedente voluntate velle omnes salvos esse, et regni sui compotes fieri [a]. Non enim nos ut puniret, condidit; sed quia bonus est, ad hoc ut bonitatis suæ participes essemus. Peccantes porro puniri vult, quia justus est.

Λέγεται οὖν, τὸ μὲν πρῶτον, προηγούμενον θέλημα, καὶ εὐδοκία, ἐξ αὐτοῦ ὄν· τὸ δὲ δεύτερον ἑπόμενον θέλημα, καὶ παραχώρησις, ἐξ ἡμετέρας αἰτίας. Καὶ αὕτη διττή· ἡ μὲν οἰκονομική, καὶ παιδευτικὴ πρὸς σωτηρίαν, ἡ δὲ ἀπογνωστικὴ πρὸς τελείαν κόλασιν, ὡς εἰρήκαμεν. Ταῦτα δὲ ἐπὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν [k].

Permissio duplex. — Itaque prima illa voluntas, antecedens dicitur et beneplacitum, cujus ipse causa sit: secunda autem, consequens voluntas et permissio, ex nostra causa ortum habens; eaque duplex: altera dispensatione quadam fit et ad salutem erudit, altera a reprobatione proficiscitur, ad absolutam, ut diximus, pœnam pertinens. Atque hæc in illis quæ in nostra potestate non sunt.

Τῶν δὲ ἐφ' ἡμῖν, τὰ μὲν ἀγαθὰ προηγουμένως θέλει, καὶ εὐδοκεῖ. Τὰ δὲ πονηρὰ, καὶ ὄντως κακὰ, οὔτε προηγουμένως, οὔτε ἑπομένως θέλει· παραχωρεῖ δὲ τῷ αὐτεξουσίῳ. Τὸ γὰρ κατὰ βίαν γινόμενον, οὐ λογικὸν, οὐδὲ ἀρετή. [l] Προνοεῖ ὁ Θεὸς πάσης τῆς κτίσεως, καὶ διὰ πάσης τῆς κτίσεως εὐεργετεῖν, καὶ παιδεύων, καὶ δι' αὐτῶν πολλάκις τῶν δαιμόνων, ὡς ἐπὶ τοῦ Ἰὼβ, καὶ τῶν χοίρων.

B *Deus nullo modo mala vult, sed fieri permittit.* — Eorum vero quæ in nobis sita sunt, bona quidem primario Deus vult, et secundum beneplacitum; mala autem quæ revera mala sunt, neque primario, neque consequenter vult, sed libero arbitrio permittit. Nam quod vi efficitur, nec rationi convenit, nec virtutis nomen obtinere potest. Deus creatis omnibus providet, et per omnia creata, ut et ipsa plerumque dæmonum opera (velut in Job et porcis [b] liquet) beneficiis afficiat et erudiat.

ΚΕΦΑΛ. Λ' [ΜΔ'].

Περὶ προγνώσεως καὶ προορισμοῦ.

Χρὴ γινώσκειν (96), ὡς πάντα μὲν προγινώσκει ὁ

CAP. XXX.

De præscientia et prædestinatione.

Deus omnia præscit, sed non omnia præfinit. —

[a] I Tim. II, 4. [b] Matth. VIII, 30 seqq.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Desunt hæc in N. et R. 2930. [l] Hæc desunt in nostro cod. usque ad finem capitis.

NOTÆ.

C Cyrillum Alexandr. lib. *De adoratione in spiritu.* Quocirca ne Augustinianæ de divina gratia doctrinæ systema hoc capite mancum quibusdam videretur, sanctus Prosper et auctor libri *De vocatione gentium*, bonam hanc Dei voluntatem defendendam susceperunt.

(96) *Χρὴ γινώσκειν. Scire oportet.* Eodem modo sanctus Maximus in collatione cum Theodosio Cæsariensi, n. 2, et in Vita sua, n. 8, legitur pronuntiasse, præscientiam esse rerum quæ potestatis nostræ sunt, sermonum puta, et operum: præfinitionem vero, earum quæ Deo disponente extrinsecus accidunt, scilicet casuum, præmiorum, suppliciorum, etc., quæ quidem explicatius Noster tradit in *Dialogo contr. Manich.* fuseque tractantur in homilia *in Chananæam et publicanum*, quam Savilius edidit, t. V Operum Chrysostomi et placitis Chrysostomicis refertam agnoscit. Uno verbo Patres Græci, cum caverent ne divina futurorum cognitio humanæ libertati nociva putaretur, juxta ac Gnostici et Manichæi asserebant, hoc frequenter inculcarunt, actiones hominum liberas non ideo fieri, quia noverit Deus, sed esse a Deo cognitas, quia futuræ erant. Deum quippe malarum actionum causam non esse. Sic olim disputabant Justinus Martyr, *Apolog.* 1; Tatianus, *Orat. ad Græc.*; Origenes, lib. I in Epist. ad Rom. cujus dicta Basilius et Nazianzenus in *Philocalia* sua locum habere voluerunt, cap. 26. Omitto Theodoretum, in cap. XXIV Ezech. Hieronymus in hoc ejusdem prophetæ caput, juxta Græcorum Patrum interpretationem observat, Deum vocem ambiguitatis *forsitan* usurpare, *ut nostro loquatur affectu, ut liberum hominis servetur arbitrium, ne ex præscientia ejus, quasi necessitate, vel facere quid, vel non facere cogatur. Non ex eo quod Deus sciat idcirco futurum est, sed quia futurum est, Deus novit, quasi scius futurorum.* Id quod ante dixerat in cap. XXVII Jeremiæ. Legenda vero in primis est ejusdem ea de re epistola ad Paulinum. Hoc præstituto principio, ipsorum de prædestinatione sententia alia non erat ab ea quam Prosper sincere refert epistola ad Augustinum: *Retractatis priorum doctorum hac de re opinionibus*, inquit, *pene omnium par invenitur, unaque sententia, qua propositum et prædestinationem Dei secundum præscientiam receperunt, ut ob hoc Deus vasa honoris et vasa contumeliæ fecerit, quia finem uniuscujusque prævideril, et sub ipso gratiæ adjutorio, in qua futurus esset, voluntate et actione prævideril.* Ita quidem veteres illi pro libertate hominis vindicanda disputabant. D Ex quo vero theologicis ejusmodi placitis Pelagiani abusi sunt, ut concluderent gratiam ob merita, etiam præcognita dari, Latini doctores satius duxerunt, bona opera divinæ præfinitioni ascribere, mala vero præsciri duntaxat concedere. Sententiam hanc, dimissa priore, amplexus est Augustinus, hoc Apostoli testimonio victus: « *Quis te discernit?* » *Cum hac de re aliter saperem*, inquit, *quam mihi Deus in hac quæstione solvenda, cum ad episcopum Simplicianum scriberem, revelavit.* Interim vetus opinio in Oriente perseveravit, cum nullas illic radices egisset Pelagianus error, cujus de divina gratia capita Græci non noverunt, tam-

Illud scire interest [10], Deum omnia quidem præscire, sed non omnia præfinire. Præscit enim ea quæ in nostra potestate sunt : at non item ea præfinit. Nec etiam malitiam patrari vult ; nec rursus virtuti vim affert. Quocirca divina jussio cum præscientia conjuncta præfinitionem efficit [11]. **199** Deus porro ea quæ nostri arbitrii non sunt, pro sua præscientia præfinit. Etenim juxta ipsam, omnia jam pro eo atque bonitatem et justitiam suam decet, ante definivit.

Virtus a Deo naturæ indita, id est consentanea, et ut illa ejus sit capax. — Illud quoque sciendum, virtutem naturæ nostræ divinitus inditam esse ; Deumque ipsum omnis boni fontem et auctorem

Θεὸς, οὐ πάντα δὲ προορίζει. Προγινώσκει γὰρ τὰ ἐφ' ἡμῖν, οὐ προορίζει δὲ αὐτά. Οὐ γὰρ θέλει τὴν κακίαν γίνεσθαι, οὐδὲ βιάζεται τὴν ἀρετήν. Ὥστε τῆς θείας προγνωστικῆς κελεύσεως ἔργον ἐστὶν ὁ προορισμός. Προορίζει δὲ τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ. Ἤδη γὰρ κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ προέκρινε πάντα ὁ Θεὸς κατὰ τὴν ἀγαθότητα καὶ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ.

Χρὴ δὲ γινώσκειν (97), ὅτι ἡ μὲν ἀρετὴ, ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐδόθη ἐν τῇ φύσει, καὶ αὐτός ἐστι παντὸς ἀγαθοῦ ἀρχὴ καὶ αἰτία, καὶ ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ συνεργίας (98), καὶ βοηθείας, ἀδύνατον ἀγαθὸν θελῆσαι ἢ

[10] Chrys. hom. 12 in Epist. ad Ephes. [11] Act. S. Max.

NOTÆ.

etsi ejus de peccato originali doctrinam Atticus, Nestoriusque patriarchæ CP. et synodus Ephesina proscripserant. Theodoretus et Damascenus Pelagianos, dum hæreticos recensent, nequidem indicant. Timotheus CP. Manichæorum impietates eis affingit. Solus Photius in Bibliotheca, cod. 53 et 54, de Pelagiana hæresi explicatius scribit : quin et Massilienses dure perstringit, quod *Augustini doctrinam, seu libero arbitrio infensam lacerarint :* Κακῶς δὲ λέγειν Αὐγουστῖνον, καὶ διασύρειν, ὡς ἀναίρεσιν τοῦ αὐτεξουσίου εἰσηγησάμενον. Meminit litterarum Cœlestini et Leonis Magni, qui apud episcopos Galliæ sancti doctoris patrocinium susceperunt ; itemque librorum Prosperi *hominis Dei*, ἄνθρωπος ὡς ἀληθῶς τοῦ Θεοῦ, cujus opera Pelagianismi reliquiæ exstincta fuerint, ἀφανεῖς αὐτοὺς ἀπειργάσατο. Sed nec a Pelagianis secernit eos qui Semipelagiani audierant. In epistola Justiniani ad quintam synodum, et collat. 5 ejusdem concilii generalis Augustinus censetur inter salubris doctrinæ magistros. Synodi locum Græce recitavit Calecas, cum Græcum actorum contextum usquam exstare neget Marcus Ephesius in sermonibus de purgatorio. Verum quando Leontius Byzantinus, actione 3, de sectis, Augustinum cæteris doctoribus annumeravit, quintæ synodi decretum exscripsisse omnino censendus est. Cæterum Græci Patres prædestinationis voce non intellexerunt, quemadmodum Augustinus, *præparationem beneficiorum, quibus certissime liberantur, quicunque liberantur :* sed voluntatem illam consequentem, seu decretum, quo Deus præmia vel supplicia singulis destinavit, prout quisque vel odio, vel amore dignus erit. Chrysostomus siquidem hom. 19 in Epist. ad Rom. ubi quærit, cur antequam Jacob et Esau nati essent, ὁ μὲν ἐτιμᾶτο, ὁ δὲ κατεδικάζετο, *ille honore afficiebatur, hic supplicio ;* ad hunc modum respondet : Ille cui aperta sunt arcana cogitationum, perspicue novit, τίνες μὲν στεφάνων ἄξιοι, τίνες δὲ κολάσεως, *quinam coronarum digni sunt, quive suppliciorum.* Et rursum : *Ille qui animum inspicit, eum quoque probare novit, et quis salute dignus sit.* Καὶ γὰρ μόνος αὐτὸς οἶδεν ἀκριβῶς στεφανοῦν, *solus quippe perfecte novit coronas ut justum est impertiri.* Alia complura quæ idem canunt omitto, quæ ad longum referrem, nisi brevitati studendum esset.

(97) *Χρὴ γινώσκειν. Illud porro sciendum.* Loquitur de illo statu quo homo ante peccatum, propter inditas sibi virtutes, divinum exemplar referebat. Isthæc erant *bonorum semina*, quibus colendis præfectus erat, juxta Theologum. Verum ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν, *ex statu naturæ consentaneo* deflectens, εἰς τὸ παρὰ φύσιν, *in id quod naturæ contrarium erat*, seu vitium, *corruit*, inquit Damascenus : nimirum, ut observat Clemens Alex. lib. VI *Strom.* contra Gnosticos : *Natura quidem capaces virtutis sumus ;* Οὐ μὴν ὥστε ἔχειν αὐτὴν ἐκ γενετῆς, ἀλλὰ πρὸς τὸ κτήσασθαι ἐπιτήδειοι, *non ut eam a nativitate habeamus, sed ejus comparandæ simus idonei. Nam quia virtutis studium rationi conforme est*, συγγενές τι ἔχομεν πρὸς αὐτὴν, *quamdam cum ea cognationem habemus. Hæc autem habilitas propensio est ad virtutem ;* ἀρετὴ δὲ οὔ, *non ipsa virtus.* Cæterum hic auctor audiendus non est, ubi negat Adamo inditas a Deo virtutes ipsas fuisse. Hieronymus, in cap. I Epist. ad Galat. *Græciæ tractatores*, ut loquitur, secutus, hominem ait *sine Christo non nasci, nec non habere semina in se sapientiæ et justitiæ, reliquarumque virtutum.* Qua tamen doctrina Pelagius posthac abusus est, ut gratiæ Dei necessitatem excluderet. Melius Nazianzenus, in Carmine de virtut. hum., docet homini concessum a Deo ut ad bonum esset idoneus, tum virtutem adjici ;

Κεῖνος δεκτὸν ἔθηκε καλοῦ, καὶ κάρτος ὀπάζει.

(98) *Καὶ ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ συνεργίας. Et citra ejus opem.* Dixit Deum esse causam omnis boni : subjungit non solum ad agendum, sed etiam ad volendum ejus nos auxilio egere, adeoque anterioris gratiæ necessitatem agnoscit. Quia vero Græci Patres ita vulgo loquuntur, ac si penes nos essent primordia fidei et boni operis, tum quando volumus, Deus addat gratiam ; difficultatem hanc Combefisius noster amolitur observat. 10 in sermonem Clementis Alex. cui titulus, *Quis dives salvandus sit ?* Dixerat Clemens : *Homo sua virtute operam ponens, ut compressis affectibus tranquilli animi fiat, nihil inde præstat. Sin ejus desiderio vehementius inardescat, diligentiamque omnem adhibeat ;* τῇ προσθήκῃ τῆς παρὰ Θεοῦ δυνάμεως, *adjuncta illi divina virtute votorum evadit compos. Deus namque volentibus animis aspirat. Sin vero a cœpta promptitudine desciscat*, καὶ τὸ δοθὲν πνεῦμα συνεστάλη, *etiam datus spiritus contrahitur. Invitis namque virtutem largiri, ejus fuerit, qui vim inferret.* Hæc cum in Pelagianismi suspicionem quidam traxerint, Combefisius : *Mihi potius alta gratiæ commendatio*, inquit, *nostrique ad eam conatus explicatio ; ut primum sit velle, ipsum nobis inutile, ac ne velle quidem, nisi gratia excitante, quæ est* τὸ δοθὲν πνεῦμα, *concessus spiritus, ipsum velle præstans, et qui contrahitur non volentibus, ut* προσθήκη τῆς παρὰ Θεοῦ δυνάμεως, *novo auxilio virtutis compotes fiant. Similia Ambrosio, Chrysostomo, aliisque Patribus eodem collineant, quibus non gratiam eliminant ; sed (quod Paulus) adhortantur ne in vacuum eam recipiamus. Valdeque injustus est, qui sit*

πρᾶξαι ἡμᾶς. Ἐφ' ἡμῖν δέ ἐστιν, ἢ ἐμμεῖναι τῇ ἀρετῇ, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ Θεῷ πρὸς ταύτην καλοῦντι, ἢ ἀποφοιτῆσαι τῆς ἀρετῆς, ὅπερ ἐστὶν ἐν τῇ κακίᾳ γενέσθαι, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ διαβόλῳ, πρὸς ταύτην καλοῦντι ἀβιάστως. Ἡ γὰρ κακία οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ ἀναχώρησις τοῦ ἀγαθοῦ· ὥσπερ καὶ τὸ [m] σκό-

A esse; ut citra ipsius opem et auxilium bonum velle nec facere possimus; cæterum nobis liberum esse in virtute perstare, Deumque ad eam vocantem sequi, vel a virtute abscedere, hoc est, in vitio hærere, ac diabolum, qui nulla vi injecta ad illud nos vocat, ducem sequi. Neque enim vitium aliud quid-

[11] Cf. infra. lib. III, c. 14.

VARIÆ LECTIONES.

[m] N. ὡς καὶ τό.

NOTÆ.

illustria Patrum, Augustino præsertim superiorum, loca, quod non Calviniana, astruantque liberum arbitrium, Pelagianismum sapere dicat, etc. Recte vir doctus adnotavit, τὸ δοθὲν πνεῦμα, *concessum spiritum*, Clementi esse gratiam prævenientem, qua pulsante volumus, ut potentior vis alia addatur. Quocirca Theologus, orat. 31, hoc Domini effato *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est*, totum Deo tribui definivit: τὸ πᾶν ἀνέθηκε τῷ Θεῷ. Nam τὸ βούλεσθαι καλῶς, δεῖται τῆς παρὰ Θεοῦ βοηθείας, *ut quis recte velit, Dei auxilio opus est.* Quinimo αὐτὸ τὸ προαιρεῖσθαι τὰ δέοντα, θεῖόν τι καὶ ἐκ Θεοῦ, καὶ δῶρον φιλανθρωπίας, *eligere quæ necessaria sunt, hoc divinum quiddam est, et ex Deo profectum ejusque humanitatis donum.* Chrysostomus, hom. 45 in Joan. *Credere in Christum*, inquit, *humanæ cogitationis non est, sed* τῆς ἄνωθεν ἀποκαλύψεως δεῖ, *superna opus est revelatione, atque animo qui revelationem suscipiat.* Hic quidem sincerus fidei doctor, alicubi negavit voluntatem hominis, Dei gratia anteverti, ne liberum lædatur arbitrium. Οὔτε γὰρ ὁ Θεὸς, inquit, homil. 55, t. V edit. Savil, οὔτε ἡ τοῦ Πνεύματος χάρις τὴν ἡμετέραν προφθάνει προαίρεσιν· sed de ea gratia loquitur, qua fides perfectionis apicem obtineat, ὥστε μένειν αὐτὴν διηνεκῶς ἄσειστον, καὶ ἀπερίτρεπτον, *ut inconcussa et immota maneat*; non de priori illa motione, cui si interius pulsanti animum attenderimus, *omne tandem genus armamenti auxiliique adjiciatur.* Εἶτα ἐπειδὴ προσέλθωμεν, τότε τὴν παρ' ἑαυτοῦ παρέχει συμμαχίαν ἅπασαν. Hanc vocantis Spiritus gratiam interiorem esse confirmat hom. in cap. XVI, Act. V, 14, ubi Dominus dicitur *aperuisse cor mulieris Lydiæ*, ut Paulum auscultaret. Τὸ μὲν οὖν ἀνοῖξαι, τοῦ Θεοῦ, inquit, τὸ δὲ προσέχειν, αὐτῆς· *Itaque Dei erat aperire; mulieris vero, animum attendere.* Rursum hom. in Epist. ad Hebr. ad hæc verba c. XII, ℣ 2: *Aspicientes in auctorem fidei vestræ*, initia fidei in Christum refundit. Αὐτὸς ἐν ἡμῖν τὴν πίστιν ἐνέθηκεν, inquit, αὐτὸς τὴν ἀρχὴν δέδωκεν· *Ipse nobis fidem indidit; ipse primordia largitus est, juxta ac Christus discipulis aiebat: « Non vos me elegistis, sed ego elegi vos. »* Εἰ δὲ καὶ αὐτὸς ἀρχὴν ἡμῖν ἐνέθηκεν, αὐτὸς καὶ τὸ τέλος ἐπιθήσει· *Quod si initium ipse indidit, finem ipse quoque imponet. Ecquis enim credidisset*, inquit, hom. 7 in Ep. I ad Cor. μὴ θείας δυνάμεως προηγουμένης, *nisi divina vis præcessisset.* Quando ergo docet nostrum esse fidem adhibere, cui Dei auxilium succedat, fidem esse opus liberi arbitrii, solum voluntatis innuit motum, quo revelanti Deo assensum damus, nec anteriorem gratiam excludit, sine qua fieri nequeat ut fidei doctrinam excipiamus. Hac gratia qui bene utitur, altera donatur, quæ nec sit mera motio *moralis*, ut recentiores loquuntur, qua bonum voluntati amandum proponatur, sed qua voluntas ipsa efficaciter moveatur, obfirmeturque ad illud persequendum. Ἐὰν θελήσῃς, inquit, hom. 8 in Epist. ad Philip. τότε ἐνεργήσει τὸ θέλειν, *quod si volueris, tum operabitur ut velis* καὶ προθυμίαν αὐτὸς δίδωσι καὶ ἐργασίαν, *ac promptum desiderium ipse dat, et actionem.* Nam, ut idem ait in cap. V Epist. ad Galat. *Gratia non modo, ut lex olim, a cupiditatibus abstinere suadet, sed et marcescere eas facit, ad subliminoremque vitam provehit*, οὐ κελευούσης μόνον αὐτῶν ἀπέχεσθαι, ἀλλὰ καὶ μαραινούσης αὐτὰς, καὶ πρὸς μείζονα πολιτείαν ἀναγούσης. Id quod hom. 15 in Epist. ad Rom. fieri docet, *permistione divinæ efficacitatis cum proba* B *voluntate* ἐνέργειαν προαιρέσει κιρναμένην τῇ χρηστῇ. Quam Dei gratiæ vim seriemque magnus Cyrillus edisserit lib. *De ador. in spir. et ver.* p. 25, ubi angelos tenendo manum Lot significasse ait: *Non nos nudis sermonibus exstimulari*, καὶ ταῖς εἰς νοῦν παρακλήσεσιν, ἀποφοιτᾶν ἁμαρτίας, *nec suasionibus, quæ mentem percellant, ut a peccato recedamus: sed omnium Salvatorem Deum eo benignitatis descendere*, ὡς ἐνεργὸν ποιεῖσθαι τὴν ἐπικουρίαν, *ut esse efficax auxilium suum præstet, juxta illud, « Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me. » Nam quia natura hominis infirma est, nec satis virium habet, ut emergere a vitiis queat, opem illi fert Deus, adeoque* διττὴν ἀπονέμων ὁρᾶται χάριν, νουθεσίαις ἀναπείθων, καὶ ἐπικουρίαν εὑρὼν, καὶ ἀμείνω τιθεὶς τοῦ παρὰ πόδας καὶ τυραννοῦντος κακοῦ, *duplicem gratiam impertiri cernitur, cum monitis suadendo, tum ejusmodi auxilium reperiendo, quo valentior reddatur præsente* C *vitio, cujus tyrannide vexatur.* En præter gratiam, qua suasionibus mens intus afficitur, efficacem alteram, qua totus homo roboratur, et divino operi, sedatis affectionibus et vitiis, applicatur. Quinimo Chrysostomus eam esse vim victricis gratiæ astruit, ut nec momenta, nec circumstantias rerum aucupari egeat. Paulum *furentem adhuc* (inquit hom. 43, t. III) *ferocientem adhuc, in cædes ferventem, attraxit Christus.* Οὐδὲ γὰρ ἀνέμεινε λῆξαι τὸ νόσημα, καὶ σβεσθῆναι τὸ πάθος, καὶ πρᾳότερον γενέσθαι τὸν ἄγριον, καὶ οὕτως εἵλκυσεν· *Non enim exspectavit ut morbus cessaret, vitiosus affectus exstingueretur, efferatusque tandem animus mansuesceret, ac tunc traheret: sed in ipso furore eum capit*, ἵνα δείξῃ τὴν αὐτοῦ δύναμιν, *ut potentiam ostendat suam, qua fervescentis actutum iræ insaniam domat, et persecutorem vincit.* Consimilia legesis de Matthæo homil. 31 in Matth. Nemo igitur Chrysostomum aliosve Patres Pelagianismi invidia aspergat, quod D Deum dixerint cœlesti motione illis aspirare, quos consensuros sibi præviderit. Nam, ut doctissimus Petavius, t. I *Dogm.* lib. IX, cap. 4, ex Sixto Senensi observat, non divinæ gratiæ *meritoriam*, ut dicitur, causam annuunt, sed gratuitæ largitionis opportunitatem. Non enim inanimorum more homines moventur a Deo: sed cum liberi arbitrii sint, atque ita comparati, ut pro variis rerum et temporum circumstantiis modo unum aliquod amplectantur, erga quod alioqui nullatenus afficerentur; quis inficietur Deum universi rectorem, eas etiam adhibere, ut convertat illos, quos salvare studuerit? *Nam « diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti. »* Sic absque gratuitæ vocationis dispendio Chrysostomus hom. 6 in Epist. ad Rom. affirmat, Matthæum publicanum ob ingenuitatem suam accersitum esse, et Paulus, tametsi in fideles sævierat, misericordiam se consecutum ait, quia

quam est, nisi recessus a bono, veluti tenebræ, A recessus a luce. Ac proinde in statu naturæ consentaneo manentes, in virtute sumus : ab eo autem statu, hoc est a virtute deflectentes, in id quod naturæ repugnat vitiumque labimur.

τος τοῦ φωτός ἐστιν ἀναχώρησις. Μένοντες οὖν ἐν τῷ κατὰ φύσιν, ἐν τῇ ἀρετῇ ἐσμεν · ἐκκλίνοντες δὲ τοῦ κατὰ φύσιν, ἤγουν ἐκ τῆς ἀρετῆς, εἰς τὸ παρὰ φύσιν ἐρχόμεθα, καὶ ἐν τῇ κακίᾳ γινόμεθα.

200 Pœnitentia est ab eo quod naturæ adversatur, ad id quod ipsi conveniens est, atque a diabolo ad Deum, per piæ vitæ studium, laboresque regressio.

Μετάνοιά ἐστιν ἐκ τοῦ παρὰ φύσιν εἰς τὸ κατὰ φύσιν, καὶ ἐκ τοῦ διαβόλου πρὸς τὸν Θεὸν ἐπάνοδος, δι' ἀσκήσεως καὶ πόνων.

Homo masculus conditus. — Hunc itaque hominem summus ille Opifex masculum condidit, divinam ei gratiam suam impertiens, seque per eam ipsi communicans : quo factum est, ut in morem prophetæ, animantibus, veluti mancipiis sibi datis, herili quadam auctoritate nomina imposuerit. Nam B cum ad imaginem Dei conditus esset, ut ratione, intelligentia, et arbitrii libertate polleret, merito proinde ipsi rerum omnium terrenarum principatus a communi omnium Opifice et Domino concreditus est.

Τοῦτον τοίνυν τὸν ἄνθρωπον ὁ Δημιουργὸς ἄῤῥενα κατεσκεύασε, μεταδοὺς αὐτῷ τῆς ἑαυτοῦ θείας χάριτος, καὶ ἐν κοινωνίᾳ ἑαυτοῦ διὰ ταύτης αὐτὸν ποιησάμενος · ὅθεν καὶ τὴν τῶν ζώων ὀνομασίαν προφητικῶς, ὡς δούλων αὐτῷ δοθέντων, δεσποτικῶς ἐποιήσατο. Κατ' εἰκόνα γὰρ Θεοῦ λογικός τε, καὶ νοερὸς, καὶ αὐτεξούσιος γενόμενος, εἰκότως τὴν τῶν ἐπιγείων ἀρχὴν ἐνεχειρίζετο ὑπὸ τοῦ κοινοῦ ἁπάντων Δημιουργοῦ τε καὶ Δεσπότου.

Creata femina ad humani generis morte damnati futuram propagationem. — Quoniam autem Deus præscientia sua noverat, fore, ut ille impositam sibi legem violaret, atque in corruptionem laberetur, idcirco feminam ipsi similem, adjutricemque ex ipso procreavit: adjutricem, inquam, ut genus humanum per generationem **201** ex successione conservaretur. Etenim prima formatio factura dicitur, non generatio. Factura enim est prima ea, C quæ Deo auctore exstitit, hominis formatio. Generatio autem, successio est, qua ob mortis sententiam alii ex aliis propagamur.

Εἰδὼς δὲ ὁ προγνώστης (99) Θεὸς, ὡς ἐν παραβάσει γενήσεται, καὶ τῇ φθορᾷ ὑποκείσεται, ἐποίησεν ἐξ αὐτοῦ θῆλυ, βοηθὸν αὐτῷ κατ' αὐτόν · βοηθὸν δὲ, πρὸς τὴν διὰ γεννήσεως μετὰ τὴν παράβασιν τοῦ γένους ἐκ διαδοχῆς σύστασιν. Ἡ γὰρ πρώτη πλάσις, γένεσις λέγεται, καὶ οὐ γέννησις. Γένεσις μὲν γάρ ἐστιν, ἡ ἐκ Θεοῦ πρώτη πλάσις · γέννησις δὲ, ἡ ἐκ καταδίκης τοῦ θανάτου, διὰ τὴν παράβασιν ἐξ ἀλλήλων διαδοχή.

Hunc porro Deus [13] in paradiso tam spiritali,

Τοῦτον ἔθετο ἐν τῷ παραδείσῳ, τῷ τε νοητῷ καὶ

[13] Nyss. *De opif.* cap. 20.

NOTÆ.

ignorans fecerat. Unde Petavius, lib. IX, cap. 3, postquam Vasquesium et alios, qui homines ad primam gratiam ob assensum futurum eligi ex Chrysostomo intulerant, ideo confutavit, quia sanctus doctor in cap. IX ad Rom. adnotet, vasa electionis constitui, eo quod Deus tam illud provideat quod ipsorum voluntate confertur, quam suam gratiam qua illos adjuvat, ut perpusillum ipsorum voluntati et consensioni, totum gratiæ ascribatur, subjungit : *Sed nec ad eam, quam vocant* conditionatam, *scientiam licet confugere, tanquam haud absolute futurum affectum hunc animi meritaque prævideril Deus, sed ita demum, si necessariam ad id opem conferre decreverit. Etenim Chrysostomus* πρόγνωσιν, *præscientiam ejusmodi, ex qua oritur electio, absolutam esse significat, ac rei haud aliter quam præsentis exsistentisque notitiam*, etc. Tandem concludit : *Igitur absoluta est ista cognitio, cui res absolute futura, et veluti jam præsens objicitur.* Hæc confirmat Damascenus infra lib. IV, c. 22, et *Dial. cont. Manich.* Canones Africanorum contra Pelagianos amplectuntur Orientales, ut videre est can. 2 synodi Trullanæ, nec non apud Balsamonem, Zonaram, Blastarem, et alios.

(99) *Εἰδὼς δὲ ὁ προγνώστης. Quoniam autem Deus*, etc. Commune hoc est Græcorum assertum, Deum idcirco mulierem condidisse, quia genus humanum, inflicta propter Adami peccatum morte, quamprimum deletum iri præviderat, nisi conjunctione viri cum uxore propagaretur. Ita censent inter alios Athanasius in psal. L ; Chrysostomus hom. 18 in Gen.; Nyss. *De opif. hom.* Quia vero Deus hominem nonnisi muliere suadente defecturum præscivit, inquirat lector, quinam isthæc cohæreant. Plane doctores antiqui, cum a novis doctrinis caverent, majorumque placita venerabundi colligerent, ἀσύστατα, et secum pugnantia quandoque scripserunt. Ut vero de conjunctione viri et D uxoris ita sentirent, in primis adducti sunt, quod citra libidinem, cujus Adam immunis erat, eam non posse fieri putarent : quinimo ratum haberent nonnisi peccato eam exarsisse. Unde inter Massalianorum errores hic recitatur, *quod Adamum in paradiso nullo libidinis æstu congressum* dicerent. Cæterum Nyssenus et Noster concedunt modos alios, Deo non defuisse humanæ speciei multiplicandæ, si innocentiæ status mansisset ; velut nempe angelorum multitudinem produxit. Ita futurum fuisse Athanasius Minor censet, quæst. 50 ad Antiochum : subjungit tamen quosdam æstimare, *quod cum Deus marem feminamque condiderit, hinc liqueat eum voluisse* διὰ σπερματοποιΐας, *humanum genus constitui, neque id fieri* διὰ παρακοῆς, *per peccatum, seu cum libidine, sed cum honore.* Hoc approbat sanctus Thomas I part. quæst. 98, art. 2 ; imo Marius Mercator in subnotationibus ad Juliani capitula, et Augustinus, lib. *De nupt. et concup.* cap. 13, et alibi.

τῷ αἰσθητῷ· ἐν μὲν γὰρ τῷ αἰσθητῷ ἐπὶ γῆς [n] σωματικῶς διαιτώμενος, ψυχικῶς τοῖς ἀγγέλοις συνανεστρέφετο, θείας γεωργῶν ἐννοίας, καὶ ταύταις τρεφόμενος· γυμνὸς τῇ ἁπλότητι, καὶ ζωῇ τῇ ἀτέχνῳ πρὸς μόνον τὸν Δημιουργὸν διὰ τῶν κτισμάτων ἀναγόμενος, καὶ τῇ αὐτοῦ θεωρίᾳ ἐνηδυνόμενός τε, καὶ εὐφραινόμενος [o].

Ἐπειδὴ τοίνυν αὐτὸν αὐτεξουσίῳ θελήματι φυσικῶς κατεκόσμησε, δίδωσι νόμον αὐτῷ, μὴ γεύσασθαι τοῦ ξύλου τῆς γνώσεως. Περὶ οὗ ξύλου αὐταρκῶς ἐν τῷ περὶ παραδείσου κεφαλαίῳ, κατά γε τὴν ἡμετέραν εἰρήκαμεν δύναμιν. Ταύτην τὴν ἐντολὴν αὐτῷ δίδωσιν, ἐπαγγειλάμενος, ὡς εἰ μὲν φυλάξοι τὸ τῆς ψυχῆς ἀξίωμα, τῷ λόγῳ τὴν νίκην διδοὺς, ἐπιγινώσκων τὸν κτίσαντα, καὶ τούτου φυλάττων τὸ πρόσταγμα, τῆς ἀϊδίου μεθέξει μακαριότητος, καὶ ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα, κρείττων θανάτου γενόμενος· εἰ δέ γε καὶ τὴν ψυχὴν ὑποτάξει τῷ σώματι, καὶ τὰ τοῦ σώματος προτιμήσει τερπνὰ, τὴν οἰκείαν τιμὴν ἀγνοήσας, καὶ τοῖς ἀνοήτοις παρεικασθεὶς κτήνεσι, τοῦ πεποιηκότος τὴν ζεύγλην ἀποσεισάμενος, καὶ τὸ θεῖον αὐτοῦ παριδὼν ἐπίταγμα, θανάτῳ ἔσται ὑπεύθυνος, καὶ φθορᾷ, καὶ πόνῳ καθυποβληθήσεται τὸν ταλαίπωρον ἕλκων βίον. Οὐ γὰρ ἦν λυσιτελὲς ἀπείραστον ἔτι τυγχάνοντα, καὶ ἀδόκιμον [p], τῆς ἀφθαρσίας τυχεῖν, ἵνα μὴ εἰς τῦφον ἐμπέσῃ καὶ κρῖμα τοῦ διαβόλου· ἐκεῖνος γὰρ διὰ τὸ ἄφθαρτον, μετὰ τὴν ἐκ προαιρέσεως ἔκπτωσιν, τὴν ἐν τῷ κακῷ ἀμεταμέλητον ἔσχε, καὶ ἄτρεπτον παγιότητα· ὥσπερ αὖ πάλιν καὶ οἱ ἄγγελοι, μετὰ τὴν ἐκ προαιρέσεως τῆς ἀρετῆς ἐκλογὴν, τὴν ἐν τῷ καλῷ διὰ τῆς χάριτος ἀμετακίνητον ἵδρυσιν.

Ἔδει τοίνυν πρότερον δοκιμασθέντα τὸν ἄνθρωπον· ἀνὴρ γὰρ ἀπείραστος, ἀδόκιμος, οὐδενὸς λόγου ἄξιος [q]· καὶ τῇ πείρᾳ διὰ τῆς τηρήσεως τῆς ἐντολῆς τελειωθέντα, οὕτω τὴν ἀφθαρσίαν, ἀρετῆς κομίσασθαι ἔπαθλον. Μέσος γὰρ Θεοῦ καὶ ὕλης γενόμενος, διὰ μὲν τῆς τηρήσεως τῆς ἐντολῆς, μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς πρὸς τὰ ὄντα φυσικῆς σχέσεως, ἑνωθεὶς τῷ Θεῷ καθ' ἕξιν, τὴν περὶ τὸ καλὸν παγιότητα λαμβάνειν ἀμετακίνητον ἔμελλε· διὰ δὲ τῆς παραβάσεως πρὸς τὴν ὕλην μᾶλλον κινηθεὶς, καὶ τῆς αὐτοῦ αἰτίας, τοῦ Θεοῦ φημι, ἀποσπάσας τὸν νοῦν, τῇ φθορᾷ προσοικειοῦσθαι, καὶ παθητὸς ἀντὶ ἀπαθοῦς, καὶ θνητὸς ἀντὶ ἀθανάτου γίνεσθαι, καὶ συνδυασμοῦ, καὶ ῥευστῆς γεννήσεως ἐπιδέεσθαι, καὶ τῇ ἐφέσει τῆς ζωῆς, τῶν μὲν ἡδέων, ὡς δῆθεν ταύτην συνιστώντων, ἀντέχεσθαι· πρὸς δὲ τοὺς τούτων προμηθουμένους τὴν στέρησιν ἀδεῶς ἀπεχθάνεσθαι· καὶ τὴν μὲν ἔφεσιν ἐκ Θεοῦ πρὸς τὴν ὕλην, τὸν δὲ θυμὸν, ἐκ τοῦ τῆς σωτηρίας ὄντως ἐχθροῦ μεταφέ-

A quam corporeo collocarat: siquidem in corporeo, qui in terra erat, quantum ad corpus degens, spiritaliter cum angelis versabatur, divinas cogitationes excolens, quibus alebatur: nudus ob simplicitatem, vitamque minime fucatam, atque ad solum creatorem per res ab eo conditas assurgens, ipsius contemplationis voluptate jucundissime fruebatur.

Hominis in paradiso status et ruina. — Quoniam itaque Deus eum, quantum ad naturam ita exornaverat, ut libera voluntate præditus esset, hanc ei legem sanxit, ne de scientiæ ligno gustaret: de quo quidem ligno in capite de paradiso pro modulo nostro satis diximus: hoc porro mandatum ei præscribendo pollicitus est fore, ut si animæ dignitatem ita custodisset, ut victoriam rationi conciliaret, et B agnito Creatore, præceptum ejus observaret, æterna beatitudine frueretur, morteque superior evadens, in omne ævum viveret: sin autem honorem suum minus intelligens, ac jumentis insipientibus comparatus [14], excusso Conditoris jugo, sanctissimoque ipsius edicto neglecto, animum corpori subderet, corporisque voluptates potiores haberet, morti et corruptioni fieret obnoxius, miseramque vitam trahens, laborandi necessitati subjiceretur [15]. Neque enim illi tentato nondum, nec explorato immortalitatem adipisci conducebat, ne in superbiam, inque diaboli judicium incideret. Nam immortalitas, qua ille præditus erat, effecit, ut postquam libera voluntate lapsus est, immutabilem deinceps, et pœnitentiæ expertem in malo firmitatem habuerit; C quemadmodum rursus angeli post voluntariam virtutis electionem divina gratia in bono ita fixi stabilitique sunt, ut ab eo nullatenus jam dimoveri queant.

Injuncti Adamo præcepti causa. — Opus erat igitur ut homo primum exploraretur, quia vir non probatus nec tentatus, nullius pretii est [16]; suoque experimento per præcepti observationem perfectus evadens, sic demum pro virtutis præmio immortalitatem consequeretur. Nam cum Deum inter, materiamque media quadam ratione constitutus esset, ita comparatus erat, ut, si quidem mandato paruisset relicta naturali sua erga res creatas necessitudine, Deo arctissima affectione copulatus, immobilem in bono firmitatem accepturus esset: sin autem, di- D vina lege violata, in res materiæ immersas prolapsus, mentem a Deo auctore suo abstraxisset, 202 corruptionem sibi accerseret, factusque pro impassibili passibilis, et pro immortali mortalis, conjugio fluxaque generatione opus haberet; quo fieret, ut ob vitæ desiderium, delectabilia quidem, velut eam tuentia amplexaretur, eos vero qui hæc sibi eripere studerent, pertinaci odio haberet; atque

[14] Psal. XLVIII, 13. [15] I Tim. III, 8. [16] Eccle. XXXIV, 11.

VARIÆ LECTIONES.

[n] Edit. Veron. ὃς ἐπὶ γῆς. [o] Noster σεμνυνόμενος. [p] R. 2 ἀδοκίμαστον. [q] Parenthesis ista abest in omnibus ferme codicibus, et in translationibus Burgundii et Fabri.

ita desiderium a Deo ad materiam, et iram ab eo A qui salutis nostræ hostis est, ad congeneres suos transferret. Victus itaque homo est invidentia diaboli, qui, quo livore atque erga bonum odio percitus erat, nos supernis bonis frui non ferebat; cum ipse ad ima propter superbiam corruisset. Quapropter injecta spe divinitatis, miserum Adamum mendax illexit, subvectumque ad arrogantiæ cacumen, in eamdem ruinæ voraginem deturbavit.

ρειν πρὸς τὸ ὁμόφυλον. Φθόνῳ τοίνυν διαβόλου (1) ἡττήθη ὁ ἄνθρωπος· οὐ γὰρ ἔφερεν ὁ φθονερὸς καὶ μισόκαλος δαίμων, αὐτὸς διὰ τὴν ἔπαρσιν κάτω γενόμενος, ἡμᾶς τῶν ἄνω τυχεῖν, ὅθεν καὶ θεότητος ἐλπίδι ὁ ψεύστης δελεάζει τὸν ἄθλιον, καὶ πρὸς τὸ ἴδιον τῆς ἐπάρσεως ὕψος ἀναγαγὼν, πρὸς τὸ ὅμοιον καταφέρει τῆς πτώσεως βάραθρον.

NOTÆ.

(1) *Φθόνῳ τοίνυν διαβόλου. Victus itaque homo*, etc. Bonorum quibus homo insons affluebat, jacturam refert ex trita traditione, præsertimque ex Nazianzeno; cujus tamen nonnullas voces omisit, quibus de originali peccato doctrina enuntia- B tur. *Postquam* (inquit Theologus orat. 38 et 42) *invidia diaboli et mulieris impressione, quam velut idoneam magis ad persuadendum adhibuit*, Φεῦ τῆς ἐμῆς ἀσθενείας! ἐμὴ γὰρ ἡ τοῦ προπάτορος· *Heu meam infirmitatem! mea quippe, quæ primi parentis*. Oratione 5 ait: Πάντες τοῦ αὐτοῦ ξύλου τῆς κακίας γεγεύμεθα. *Omnes eamdem nequitiæ arborem gustavimus*. Et orat. 18: *Nequaquam me affecerint*, ὅσα τῆς πρώτης γεύσεως ἡμῶν, ἐξ ἧς ἀπολώλαμεν, ἔκγονα, *quæcunque ex prima illa gustatione nostra, per quam interiimus, originem trahunt*. Quocirca Apollinarium sic perstringit, ac si Christus, humana mente omissa, *me totum non servaverit*, ὅλον πταίσαντα, καὶ κατακριθέντα ἐκ τῆς τοῦ πρωτοπλάστου παρακοῆς, *qui totus corrui damnatusque sum ob primi inobsequentiam*. De peccati Adami in ejus posteros translatione, inque eos etiam quorum parentes per baptismum regenerati sunt, legendus in primis est Cyrillus Alexandrinus, lib. I *Cont. Antropomorph*. c. 8. Plura Græcorum loca non con- C gero, eodem collineantia. Addam solum Anastasii II Antiocheni testimonium lib. VI in Hexaem., ubi et Olympiodorum citat Alexandrinæ Ecclesiæ interpretem et diaconum: Ἀνανεύει δὲ πολλάκις προῤῥηθεὶς φιλόσοφος, inquit, ὁ τὴν Ἀλεξανδρέων τοῖς λόγοις καταφωτίσας, ὡς ταύτης διάκονος, πρὸς τὸ φάναι ἐν παντελεῖ ἀθανασίᾳ τε καὶ ἀφθαρσίᾳ γεγονέναι τὸν ἄνθρωπον, τήν τε εὐλογίαν, καὶ τὸ ἄρσεν καὶ θῆλυ, καὶ σύγκτηνον τῶν θηρίων, καὶ αὐτοῦ βρῶσιν εἰς ἀπόδειξιν φθορᾶς προβαλλόμενος. Καὶ γὰρ τὸ λοῦτρον, φησὶ, τῶν ἐν Χριστῷ βαπτιζομένων, ἀπόῤῥυψιν ἀληθῆ τε καὶ παντελῆ ἔχει τῆς προπατορικῆς τοῦ Ἀδὰμ εἰς ἡμᾶς καταλαβούσης ἀποφάσεως καὶ ἁμαρτίας· *Sæpe inficiatur prædictus philosophus, qui Alexandrinorum Ecclesiam, tanquam ejus diaconus, doctrinis suis illustravit, cum omnigena incorruptione et immortalitate hominem conditum esse, adductis in argumentum corruptionis, bene- D dictione, nec non mare et femina, communique ipsi ut bestiis esca. Enimvero lavacrum, inquit, eorum qui in Christo sunt baptizati, abstersionem veram et perfectam habet culpæ primigeniæ Adami, quæ nos occupavit*, etc. Genuinam hanc Orientalium fidem confiteri Pelagius jussus est, in synodo Diospolitana, puta *Adamum, nisi peccasset, non fuisse moriturum: peccatum ejus non ipsum solum læsisse, sed etiam omne genus humanum: infantes recens natos in illo statu non esse, in quo Adam ante peccatum fuit: ad ipsos etiam pertinere quod ait Apostolus, « per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum; » et « sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur: » infantes non baptizatos, nec vitam æternam, nec regnum cælorum habere posse*. Quibus concordant Milevitana decreta, imo et Chrysostomus, hom. 10 in Epist. ad Rom., hom. 5 in Epist. ad Ephes. et hom. 76 in Joan. nec non in cap. II ad Galat. Sicubi vero non accurate adeo de hoc præcipuo nostræ fidei capite locutus visus est, cavebat, non solum a Manichæis, quos nominat hom. 39 in Epist. I ad Cor., verum, ut conjicio, a Massalianis, quos Flavianus Antioch. hoc ævo deprehendit ejusmodi errores spargere, quos ex Ecclesiæ doctrina de peccato originali malesana mente intulerunt. Cæterum culpæ hujus appendices pulchre describit hom. 13 in Epist. ad Rom., et in psal. L ad hæc verba: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum*. Τὴν ἄνωθεν, inquit, ὑπὸ τῶν προγόνων τολμηθεῖσαν παρανομίαν εἰς μέσον προφέρει, κἀκείνην λέγει γεγενῆσθαι τῶν ῥευμάτων τούτων πηγήν· *Iniquitatem illam profert, quam primi parentes per summum nefas admiserunt, eamque factam esse dicit horum effluviorum scaturiginem. Nisi enim illi peccassent, morte non essent multati: dempta morte, corruptelam evasissent; incorruptionis socia foret immunitas a perturbationibus; nullus superesset peccato locus. Ex quo autem peccavere, corruptioni addicti sunt: corruptibiles facti, consimiles filios procrearunt, in quos subinde timores, cupiditates, libidines derivantur*. Veteres quidem illi, ubi de primigenia culpa loquuntur, solam ut plurimum inflictionem corporalis necis memorant; quia nempe, ut Theodoretus, dial. 3, Eranistam docet, corpus quod vetiti ligni tactu gustuque infectum fuit, inde traxit ut interiret: anima vero, quia peccati causa exstitit, æterno supplicio obnoxia facta est, quod una cum corpore pateretur, μετὰ τοῦ σώματος τῇ γεέννῃ παραδοθήσεται.

LIBER TERTIUS.

ΚΕΦΑΛ. Α' [ΜΕ'].

A

Περὶ τῆς θείας οἰκονομίας, καὶ περὶ τῆς πρὸς ἡμᾶς κηδεμονίας, καὶ τῆς ἡμῶν σωτηρίας [r].

Ταύτῃ τοίνυν τῇ προσβολῇ τοῦ ἀρχεκάκου δαίμονος δελεασθέντα τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὴν τοῦ Δημιουργοῦ ἐντολὴν μὴ φυλάξαντα, καὶ γυμνωθέντα τῆς χάριτος, καὶ τὴν πρὸς Θεὸν παῤῥησίαν ἀπεκδυσάμενον, καὶ σκεπασθέντα τῇ τοῦ μοχθηροῦ βίου τραχύτητι· τοῦτο γὰρ τὰ φύλλα (2) τῆς συκῆς· καὶ περιβληθέντα τὴν νέκρωσιν, ἤτοι τὴν θνητότητα καὶ παχύτητα τῆς σαρκός· τοῦτο γὰρ ἡ τῶν δερμάτων ἀμφίασις· καὶ τοῦ παραδείσου κατὰ τὴν τοῦ Θεοῦ δικαιοκρισίαν γεγονότα ἐξόριστον, καὶ θανάτῳ κατάκριτον, καὶ φθορᾷ ὑποχείριον, οὐ παρεῖδεν [s] ὁ συμπαθὴς, ὁ τὸ εἶναι δοὺς, καὶ τὸ εὖ εἶναι χαρισάμενος· B ἀλλὰ πολλοῖς πρότερον παιδαγωγήσας, καὶ πρὸς ἐπιστροφὴν καλέσας, στόνῳ καὶ τρόμῳ, ὕδατος κατακλυσμῷ, καὶ παντὸς τοῦ γένους μικροῦ δεῖν πανωλεθρίᾳ, συγχύσει καὶ διαιρέσει τῶν γλωσσῶν, ἀγγέλων ἐπιστασίᾳ, πόλεων ἐμπρησμῷ, τοπικαῖς θεοφανείαις, πολέμοις, νίκαις, ἥτταις, σημείοις καὶ τέρασι, ποικίλαις δυνάμεσι, νόμῳ, προφήταις, δι' ὧν τὸ σπουδαζόμενον ἦν, ἡ τῆς ἁμαρτίας ἀναίρεσις, πολυσχεδῶς [t] χεθείσης, καὶ καταδουλωσαμένης τὸν ἄνθρωπον, καὶ πᾶν εἶδος κακίας ἐπισωρευσάσης τῷ βίῳ, καὶ ἡ πρὸς τὸ εὖ εἶναι τοῦ ἀνθρώπου ἐπάνοδος· ἐπειδὴ δι' ἁμαρτίας ὁ θάνατος εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν, ὥσπερ τι θηρίον ἄγριον καὶ ἀνήμερον, τὸν ἀνθρώπινον λυμαινόμενος βίον· ἔδει δὲ τὸν λυτροῦσθαι μέλλοντα ἀναμάρτητον εἶναι, καὶ μὴ τῷ θανάτῳ C διὰ τῆς ἁμαρτίας ὑπεύθυνον, ἔτι δὲ νευρωθῆναι, καὶ ἀνακαινισθῆναι τὴν φύσιν, καὶ ἔργῳ παιδαγωγηθῆναι, καὶ διδαχθῆναι ἀρετῆς ὁδὸν, τῆς μὲν φθορᾶς ἀπάγουσαν, πρὸς δὲ τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον ποδηγοῦσαν· τέλος, τὸ μέγα περὶ αὐτὸν τῆς φιλανθρωπίας ἐνδείκνυται πέλαγος. Αὐτὸς γὰρ ὁ δημιουργός τε καὶ Κύριος τὴν ὑπὲρ τοῦ οἰκείου πλάσματος ἀναδέχεται πάλην [u], καὶ ἔργῳ διδάσκαλος γίνεται· καὶ ἐπειδὴ θεότητος ἐλπίδι ὁ ἐχθρὸς δελεάζει τὸν ἄν-

CAP. I.

De divina dispensatione nostrique sollicitudine, et de nostra salute.

Violati prævaricatione Adæ divini mandati pœna. Dei in homine revocando œconomia. — Hoc itaque dæmonis malorum auctoris assultu deceptum hominem, violatique Conditoris præcepti reum, et gratia nudatum, qui exuta qua pollebat apud Deum fiducia, erumnosæ vitæ asperitate, quam folia ficus [17] significant, obvolutus fuerat, et mortalitatis carnisque crassitie **203** coopertus, ut mortuarum pellium vestitu designatum fuit: qui demum juste Dei judicio e paradiso exterminatus, inflicta morte corruptioni factus fuerat obnoxius, hunc nequaquam aspernatus est, misericors ille, qui ei, tum ut esset, tum ut bene esset largitus erat: verum cum multis ante modis castigatum ad meliorem frugem vocasset; per gemitum scilicet, et tremorem, per aquarum illuviem, ac totius ferme generis humani interitum [18], per linguarum confusionem ac divisionem [19], per angelorum præfecturam [20], per civitatum conflagrationem [21], per typicos apparentis Dei prospectus, per bella, victorias, clades, signa, et portenta, variasque virtutes; per legem et prophetas; per quæ omnia id agebatur, ut peccato, quod varie serpendo, hominem mancipaverat, nullumque non mali genus mundo invexerat, e medio sublato, homini ad beatam vitam reditus pateret: quoniam mors per peccatum introierat in mundum [22], feræ cujusdam instar immanisque belluæ, hominis vitam infestans, oportebat vero eum, qui Redemptoris munere functurus erat, a peccato prorsus alienum esse, nec peccati causa obnoxium morti; insuper roborari instaurarique naturam, et opere ipso erudiri, edocerique virtutis viam, quæ eum ab interitu revocando, ad æternam vitam duceret: sic itaque tandem ingens suæ erga ipsum benevolentiæ pelagus ostendit [23]. Ipse enim conditor ac Dominus pro figmento suo luctam suscipit,

[17] Gen. III, 7. [18] Gen. VI, 13. [19] Gen. XI, 7. [20] Gen. XVIII, 1 seqq. [21] Gen. XIX, 1 seqq. [22] Sap. II, 24. [23] Greg. Naz. orat. 12 et 38.

VARIÆ LECTIONES.

[r] In Regio cod. 3445, satis recenti, quæ sequuntur Damasceni capita, ab his quæ præcedunt, sic separantur, ut librarius totum librum *De fide orthodoxa*, in duas saltem partes dividendum esse existimaverit, quarum prior de Deo uno, trino, creatore, et provisore agat; posterior, de Verbo incarnato, servatore, et judice. [s] Cod. S. Hil. et alii nonnulli περιεῖδεν. [t] R. 1, Colb. 1 πολυσχεδῶς τε. [u] R. 2926 ex emendat. πλάσιν, quam lectionem expressit Faber *plasmationem suscepit*. Verbi tamen carne induti cum diabolo lucta describitur.

NOTÆ.

(2) *Τοῦτο γὰρ τὰ φύλλα. Quam folia*, etc. Sic Theologus orat. 38 et 42, ait: *Pelliceas tunicas induit*, ἴσως τὴν παχυτέραν σάρκα, καὶ θνητὴν, καὶ ἀντίτυπον, *carnem fortassis crassiorem, mortalemque et solidam*; scil. ut aliquid Origeni indulgeat, veluti Nyssenus *Orat. catech.* cap. 8. Methodius apud Epiphan. *pellium* nomine νεκρότητα, *mortalitatem carnis*, non carnem ipsam intelligit.

ipsoque magistrum agit opere. Ac quoniam hostis spe divinitatis hominem pellexerat, ipse vicissim objecta carne velut esca capitur : simulque divinæ, cum bonitatis et sapientiæ, tum justitiæ et potentiæ specimen editur. Nam bonitas quidem hinc elucet, quod figmenti sui imbecillitatem non despexit, sed lapsi vicem doluit, eique manum porrexit : justitia item, quod victo homine, non per alium tyranno victoriam extorquet, nec vi hominem a morte eripit ; sed quem mors olim propter peccatum servituti suæ addixerat, hunc bonus ille justusque victorem rursum fecit ; quodque nulla arte fieri posse videbatur, simile similis opera liberavit : sapientia denique, quod rei perquam difficili congruentissimum exitum invenit [24]. Etenim Dei ac Patris benevolentia, unigenitus Filius ac Deus, qui in Dei ac Patris sinu erat [25] ; ille, inquam, ejusdem ac Pater sanctusque Spiritus substantiæ ; ille omni ævo antiquior, ille principio carens ; quique in principio erat, et apud Deum et Patrem, ac Deus erat ; ille demum, qui in forma Dei erat [26], inclinans cœlos descendit ; hoc est, sublimitatem suam, in qua nulla cadat abjectio, nulla depressione deprimens, in servorum suorum usum se inclinat, ejusmodi plane inclinatione, quæ nec verbis exprimi, nec mente comprehendi queat (id enim *descensus* vocabulo significatur), quique Deus perfectus erat, perfectus homo fit, novorum omnium maxime novum [27], imo quod unum **204** sub sole novum est, infinitamque Dei potentiam declarat. Quid enim majus, quam Deum hominem fieri ? Quocirca Verbum caro absque ulla mutatione de Spiritu sancto, et sancta Maria semper Virgine Deique Genitrice factum est ; Deique et hominum mediator exsistit, solus ille in homines benignissimus, non ex voluntate, aut ex concupiscentia, aut congressu viri, aut generatione cum voluptate conjuncta, in intemerato Virginis utero conceptus, sed de Spiritu sancto ac prima illa Adami productione, fitque Patri obediens, ut per id quod simile nobis ex nobis assumpsit, inobedientiæ nostræ medicinam, nobisque obedientiæ, sine qua obtineri salus non potest, exemplar sese præbeat [28].

A θρωπον, σαρκὸς προβλήματι δελεάζεται, καὶ δείκνυται ἅμα τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ σοφὸν, τὸ δίκαιόν τε καὶ τὸ δυνατὸν τοῦ Θεοῦ · τὸ μὲν ἀγαθὸν, ὅτι οὐ παρεῖδε [v] τοῦ οἰκείου πλάσματος τὴν ἀσθένειαν, ἀλλ' ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτῷ πεσόντι, καὶ χεῖρα ὤρεξε· τὸ δὲ [x] δίκαιον, ὅτι ἀνθρώπου ἡττηθέντος, οὐχ ἕτερον ποιεῖ νικῆσαι τὸν τύραννον, οὐδὲ βίᾳ ἐξαρπάζει τοῦ θανάτου τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ὃν πάλαι διὰ τὰς ἁμαρτίας καταδουλοῦται ὁ θάνατος, τοῦτον ὁ ἀγαθὸς, καὶ δίκαιος, νικητὴν πάλιν πεποίηκε, καὶ τῷ ὁμοίῳ τὸν ὅμοιον ἀνεσώσατο, ὅπερ ἄπορον ἦν, τὸ δὲ σοφὸν, ὅτι εὗρε τοῦ ἀπόρου λύσιν εὐπρεπεστάτην. Εὐδοκίᾳ γὰρ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὁ μονογενὴς Υἱὸς, καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὁ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύ- B ματι, ὁ προαιώνιος, ὁ ἄναρχος, ὁ ἐν ἀρχῇ ὢν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα ὢν, καὶ Θεὸς ὢν, ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, κλίνας οὐρανοὺς κατέρχεται · τουτέστι, τὸ ἀταπείνωτον αὐτοῦ ὕψος ἀταπεινώτως ταπεινώσας, συγκαταβαίνει τοῖς ἑαυτοῦ δούλοις [y] συγκατάβασιν ἄφραστόν τε καὶ ἀκατάληπτον · τοῦτο γὰρ δηλοῖ ἡ κατάβασις · καὶ Θεὸς ὢν τέλειος, ἄνθρωπος τέλειος γίνεται, καὶ ἐπιτελεῖται τὸ πάντων καινῶν καινότατον, τὸ μόνον καινὸν ὑπὸ τὸν ἥλιον, δι' οὗ ἡ ἄπειρος τοῦ Θεοῦ ἐμφανίζεται δύναμις. Τί γὰρ μεῖζον τοῦ γενέσθαι τὸν Θεὸν ἄνθρωπον; Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἀτρέπτως ἐγένετο, ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ἁγίας Ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου· καὶ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων χρηματίζει, ὁ μόνος C φιλάνθρωπος, οὐκ ἐκ θελήματος (3), ἢ ἐπιθυμίας, ἢ συναφείας ἀνδρὸς, ἢ γεννήσεως ἐνηδόνου, ἐν τῇ ἀχράντῳ μήτρᾳ τῆς Παρθένου συλληφθεὶς, ἀλλ' ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ τῆς πρώτης τοῦ Ἀδὰμ γενέσεως · καὶ γίνεται ὑπήκοος τῷ Πατρὶ, τῷ καθ' ἡμᾶς, καὶ ἐξ ἡμῶν προσλήμματι τὴν ἡμετέραν παρακοὴν ἰώμενος, καὶ ὑπόγραμμος ἡμῖν ὑπακοῆς γινόμενος, ἧς ἐκτὸς οὐκ ἔστι σωτηρίας τυχεῖν.

CAP. II.

Quomodo conceptum sit Verbum, et de divina ejus incarnatione.

Missus est enim angelus Domini ad Mariam Virginem, ex Davidico genere oriundam [29]. *Manifestum est enim quod ex Juda ortus sit Dominus noster, ex qua tribu nullus altari præsto fuit*, quemadmodum divinus Apostolus tradidit [30] : de qua re accuratius postea disseremus. Cui etiam lætum ferens

ΚΕΦΑΛ. Β' [ΜϚ'.]

Περὶ τοῦ τρόπου τῆς συλλήψεως τοῦ Λόγου [z], *καὶ τῆς θείας αὐτοῦ σαρκώσεως.*

Ἄγγελος γὰρ Κυρίου ἀπεστάλη πρὸς τὴν ἁγίαν Παρθένον, ἐκ Δαβιτικῆς φυλῆς [a] καταγομένην· D *Πρόδηλον γὰρ ὡς ἐξ Ἰούδα ἀνατέταλκεν ὁ Κύριος ἡμῶν, ἐξ ἧς φυλῆς οὐδεὶς προσέσχηκε τῷ θυσιαστηρίῳ*, ὡς ὁ θεῖος ἔφη Ἀπόστολος· περὶ οὗ ὕστερον ἐροῦμεν ἀκριβέστερον. Ἧ [b] καὶ εὐαγγελιζό-

[24] Greg. Nyss. Orat. cathec. cap. 20 et seqq. [25] Joan. I, 18. [26] Philipp. II, 6. [27] Eccle. I, 10. [28] Athan. *De salut. adv. Christi*. [29] Luc. I, 26. [30] Hebr. VII, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[v] Quidam codices περιεῖδεν. [x] Deest δὲ in edit. [y] Deest in editis συγκαταβαίνει τοῖς αὐτοῦ δούλοις. [z] R. 3461 et cod. S. Hil. τοῦ Θεοῦ Λόγου. Sic Faber *Dei Verbi*. [a] Cod. S. Hil. et alii multi ἐκ Δαυϊτικοῦ φύλου. [b] Multi codd. ἦν.

NOTÆ.

(3) *Οὐκ ἐκ θελήματος. Non ex voluntate.* Redemptorem a peccato immunem fuisse docet, quia ex mare et femina genitus non est, sed de Spiritu sancto; eo fere modo quo primus Adam effictus fuerat. Nyssenus, *Catech.* cap. 16, hominum procreationi vitium admisceri ait, quia non fit sine libidine, quæ proprie πάθος, *passio* dicitur, ὅπερ κακία ἐστὶν, *quæ nihil sit præterquam vitium.*

μενος ἔλεγε· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ.* Ἡ δὲ διεταράχθη ἐπὶ τῷ λόγῳ, καί φησι πρὸς αὐτὴν ὁ ἄγγελος· *Μὴ φοβοῦ, Μαριάμ· εὗρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ Κυρίῳ, καὶ τέξῃ* [c] *υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν. Αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν.* Ὅθεν καὶ τὸ, Ἰησοῦς, *σωτὴρ* ἑρμηνεύεται. Τῆς δὲ διαπορούσης· *Πῶς ἔσται μοι τοῦτο, ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω;* πάλιν φησὶ πρὸς αὐτὴν ὁ ἄγγελος· *Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι. Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ* [d] *ἅγιον, κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ.* Ἡ δὲ πρὸς αὐτόν· *Ἰδοὺ ἡ δούλη Κυρίου, γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου.*

Μετὰ οὖν τὴν συγκατάθεσιν τῆς ἁγίας Παρθένου, Πνεῦμα ἅγιον ἐπῆλθεν ἐπ' αὐτὴν κατὰ τὸν Κυρίου λόγον, ὃν εἶπεν ὁ ἄγγελος, καθαῖρον αὐτὴν (4), καὶ δύναμιν δεκτικὴν τῆς τοῦ Λόγου θεότητος παρέχον, ἅμα δὲ καὶ γεννητικήν. Καὶ τότε ἐπεσκίασεν (5) ἐπ' αὐτὴν ἡ τοῦ Θεοῦ τοῦ Ὑψίστου ἐνυπόστατος σοφία καὶ δύναμις, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος οἱονεὶ θεῖος σπόρος, καὶ συνέπηξεν ἑαυτῷ ἐκ τῶν ἁγνῶν καὶ καθαρωτάτων αὐτῆς αἱμάτων σάρκα ἐψυχωμένην [e] ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ, ἀπαρχὴν τοῦ ἡμετέρου φυράματος· οὐ σπερματικῶς, ἀλλὰ δημιουργικῶς, διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· οὐ ταῖς κατὰ μικρὸν προσθήκαις ἀπαρτιζομένου τοῦ σχήματος, ἀλλ' ὑφ' ἓν τελειωθέντος· αὐτὸς ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος χρηματίσας τῇ σαρκὶ ὑπόστασις· οὐ γὰρ προϋποστάτῃ καθ' ἑαυτὴν σαρκὶ ἡνώθη ὁ θεῖος Λόγος, ἀλλ' ἐνοικήσας τῇ γαστρὶ τῆς ἁγίας Παρθένου, ἀπεριγράπτως ἐν τῇ ἑαυτοῦ [f] ὑποστάσει ἐκ τῶν ἁγνῶν τῆς Ἀειπαρθένου αἱμάτων, σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ ὑπεστήσατο, ἀπαρχὴν προσλαβόμενος τοῦ ἀνθρωπείου φυράματος, αὐτὸς ὁ Λόγος γενόμενος τῇ σαρκὶ ὑπόστασις. Ὥστε ἅμα σὰρξ (6), ἅμα Θεοῦ Λόγου σάρξ, ἅμα σὰρξ ἐμψυ-

A nuntium dixit : *Ave, gratia plena, Dominus tecum* [31]. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ; aitque angelus ei : *Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Dominum ; pariesque filium, et vocabis nomen ejus Jesum* [32]. *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* [33]. Unde etiam Jesus *Salvatorem* sonat. Hæc porro cum anxie quæreret : *Quomodo fiet mihi istud, quoniam virum non cognosco* [34] ? rursum his eam verbis allocutus est : *Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* [35]. Ac tum ipsa ad eum : *Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum* [36].

B Quocirca ubi primum sancta Virgo assensa est, in eam juxta Domini sermonem, cujus nuntius angelus fuerat, Spiritus sanctus supervenit, qui purgavit eam, vimque ei, tum ad suscipiendam Verbi deitatem, tum ad gignendum suppeditavit [37]. Tunc porro in eam obumbravit subsistens vere Dei Altissimi sapientia et virtus ; Dei Filius, inquam ille consubstantialis Patri, divini seminis instar, exque castis purissimisque illius sanguinibus carnem anima rationali et intelligente animatam, conspersionis scilicet nostræ primitias, ipse sibi compegit ; non id quidem seminali procreatione, **205** sed conditoris more, per Spiritum sanctum ; non ut paulatim per additamenta figura corporis absolveretur, sed uno eodemque momento perficeretur ab C ipso Dei Verbo, quod carni factum fuit hypostasis et persona. Neque enim Verbum carni in propria persona jam seorsim exstanti, unitum est [38] ; sed in sanctæ Virginis utero, nulla circumscriptione in sua ipse persona immorans, ex castis ipsius perpetuæ Virginis sanguinibus, carnem anima rationali et intelligente præditam substare fecit, humanæ conspersionis primitias assumens, Verbum ipsum

[31] Luc. I, 28. [32] Ibid. 30, 31. [33] Matth. I, 21. [34] Luc. I, 34. [35] Ibid. 35. [36] Ibid. 38. [37] Greg. Naz. orat. 38 et 42. [38] Basil. in Christi Nativ. [39] Cyrill. apolog. 5 et 8 *Anathem.*

VARIÆ LECTIONES.

[c] Edita τέξεις. [d] Deest ἐκ σοῦ, in edit. Veron. et multis codd.; habet cod. S. Hil. [e] Quidam codd. hic et alibi ἐμψυχωμένην. in Colb. 1539 emendatum fuit ἐψυχωμ. [f] R. 1 et N. ἐν τῇ αὐτοῦ.

NOTÆ.

(4) *Καθαῖρον αὐτήν. Purgans eam.* Idem dicit orat. 1 *De dormit. Deip.* ex Nazianzeno, cujus hæc verba sunt orat. 38 : Κυηθεὶς μὲν ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ψυχὴν, καὶ σάρκα προκαθαρθείσης τῷ Πνεύματι. *Conceptus quidem de Virgine, animo et corpore ante purgata.* Παρθένος ἁγία λαμβάνεται (inquit Sophronius, epist. ad Serg.), καὶ σῶμα, καὶ ψυχὴν ἁγιάζεται, *Virgo sancta accipitur, et corpore, et animo sanctificatur.* Sic Leo Magnus, serm. 2 De Nativ. : *Cum omnibus matribus non fiat sine peccati sorde conceptio, hæc inde purgationem accepit, unde concepit :* suppressò nempe fomite, ut censet S. Thomas, III part. quæst. 27, art. 3.

(5) *Καὶ τότε ἐπεσκίασεν, et tunc in eam obumbravit.* Veteres hoc angeli responsum, « *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi,* » eodem modo quo Noster interpretan- D tur, ut Spiritus sanctus sit tertia Deitatis persona, virtus autem Altissimi, secunda, seu ipse Filius. Ita Athanasius, Epist. ad Serap. *De Spiritu sancto ;* Nyssenus in Christi Nativ. et lib. *Cont. Apollin.* n. 6 et 25; Rufinus in Expos. Symb. Quinimo Tertullianus, lib. *De carn. Christi*, et *Cont. Prax. Spiritum Dei et virtutem Altissimi*, pro eodem accipit, ac Deum *ipsum*, *Deique Filium ;* quem Cyprianus, lib. *De vanit. idol.* et Hilarius, lib. II *De Trin.* n. 26, imitati sunt.

(6) *Ὥστε ἅμα σάρξ. Ac proinde simul ac caro,* etc. Sic olim Nazianzenus ep. 1 ad Cledon. adversus Apollinarii criminationes definierat : Εἴ τις διαπεπλάσθαι τὸν ἄνθρωπον, εἶθ' ὑποδεδυκέναι λέγοι Θεὸν, κατάκριτος· *Si quis hominem formatum esse, deinde Deum subiisse dicat, damnatus esto. Hoc enim generatio Dei neutiquam fuerit.* Unde Cyrillus,

A carni factum hypostasis. Quamobrem simul atque caro exstitit, simul quoque Dei Verbi exstitit caro, simul caro animata, rationis particeps et intelligentiæ [10]. Quo fit, ut non hominem deitate donatum, sed Deum hominem factum dicamus [11]. Nam cum natura Deus perfectus esset, idem ipse natura perfectus homo fuit : et quidem ita ut, nec mutatus natura fuerit, nec imaginariam incarnationis speciem objecerit ; sed carni, quam ex sancta Virgine accepit, anima rationali intelligenteque animatæ, inque ipso exsistentiam nactæ, personali modo absque confusione, aut mutatione, aut divisione unitus sit ; quin nec deitatis suæ naturam in carnis suæ substantiam, nec rursus carnis suæ substantiam in deitatis naturam converterit, nec denique ex divina sua natura, et humana quam assumpsit, naturam unam compositam effecerit.

χος, λογική τε καὶ νοερά. Διὸ οὐκ ἄνθρωπον ἀποθεωθέντα λέγομεν, ἀλλὰ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα. Ὢν γὰρ φύσει τέλειος Θεὸς, γέγονε φύσει τέλειος ἄνθρωπος ὁ αὐτός· οὐ τραπεὶς τὴν φύσιν, οὐδὲ φαντάσας τὴν οἰκονομίαν, ἀλλὰ τῇ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου ληφθείσῃ, λογικῶς τε καὶ νοερῶς ἐψυχωμένῃ σαρκὶ, καὶ ἐν αὐτῷ τὸ εἶναι λαχούσῃ, ἑνωθεὶς καθ' ὑπόστασιν ἀσυγχύτως καὶ ἀναλλοιώτως, καὶ ἀδιαιρέτως, μὴ μεταβαλὼν τὴν τῆς θεότητος αὐτοῦ φύσιν εἰς τὴν τῆς σαρκὸς οὐσίαν, μήτε τὴν οὐσίαν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ εἰς τὴν φύσιν τῆς αὐτοῦ θεότητος, οὐδὲ ἐκ τῆς θείας αὐτοῦ φύσεως, καὶ ἧς προσελάβετο ἀνθρωπίνης φύσεως, μίαν φύσιν ἀποτελέσας σύνθετον [g].

CAPUT III.

B

De duabus naturis, adversus Monophysitas.

Naturæ duæ in una Christi persona. — Enimvero sine conversione ac mutatione unitæ mutuo naturæ sunt, sic videlicet ut nec a sua simplicitate divina natura desciverit; nec rursus humana ; aut in Deitatis naturam conversa, aut in nihilum redacta, aut denique una ex duabus naturis composita natura effecta sit. Siquidem composita natura, cum neutra illarum naturarum, ex quibus conflata est, consubstantialis esse potest ; ut quæ ex aliis aliud facta sit. Exempli gratia : corpus, quod ex quatuor elementis constat, nec ejusdem esse cum igne substantiæ dicitur ; nec ignis appellatur, nec aer vocatur, nec aqua, nec terra, nec eamdem cum ullo horum **206** substantiam habet. Quocirca, si post unionem Christus, ut hæreticis placet, unius compositæ naturæ exsistit, ex simplici

ΚΕΦΑΛ. Γ' [ΜΖ'].

Περὶ τῶν δύο φύσεων, κατὰ Μονοφυσιτῶν [h].

Ἀτρέπτως γὰρ, καὶ ἀναλλοιώτως ἡνώθησαν ἀλλήλαις αἱ φύσεις, μήτε τῆς θείας φύσεως ἐκστάσης τῆς οἰκείας ἁπλότητος, μήτε μὴν τῆς ἀνθρωπίνης, ἢ τραπείσης εἰς θεότητος φύσιν, ἢ εἰς ἀνυπαρξίαν χωρησάσης, μήτε ἐκ τῶν δύο μιᾶς γεγενημένης συνθέτου φύσεως. Ἡ γὰρ σύνθετος φύσις (7), οὐδ' ὁποτέρᾳ τῶν ἐξ ὧν συνετέθη φύσεων ὁμοούσιος ὑπάρχειν δύναται, ἐξ ἑτέρων ἀποτελεσθεῖσα ἕτερον· οἷον τὸ σῶμα τὸ ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων συντεθειμένον, οὔτε τῷ πυρὶ λέγεται ὁμοούσιον, οὔτε πῦρ ὀνομάζεται, οὔτε ἀὴρ λέγεται, οὔτε ὕδωρ, οὔτε γῆ, οὐδέ τινι τούτων ἐστὶν ὁμοούσιον. Εἰ τοίνυν κατὰ τοὺς αἱρετικοὺς, μιᾶς φύσεως συνθέτου ὁ Χριστὸς μετὰ τὴν C ἕνωσιν ἐχρημάτισεν, ἐξ ἁπλῆς φύσεως ἐτράπη εἰς σύνθετον, καὶ οὔτε τῷ Πατρὶ ἁπλῆς φύσεως ὄντι ἐστὶν ὁμοούσιος, οὔτε τῇ Μητρί. Οὐ γὰρ ἐκ θεότητος

[10] Cyril. *Epist. ad Monach.* [11] Procl. epist. 2, *Ad Arm.*

VARIÆ LECTIONES.

In R. cod. 2428, quædam subjunguntur ex dissertatione nostri auctoris contra Nestorianos. [h] Desunt hæc in mss.

NOTÆ.

ep. 1 ad Nestorium ait : Οὐ γὰρ πρῶτον ἄνθρωπος ἐγεννήθη κοινὸς ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου, εἶθ' οὕτω καταπεφοίτηκεν ὁ Λόγος· *Non enim primum ex sancta Virgine homo communis genitus est, in quem postea Verbum descenderit : sed ab ipsamet vulva unitione facta, carnalem generationem admisisse dicitur.* Quod quidem adversus Nestorium inculcat passim in defens. 5 et 8 anathem. cont. Theodor. in epist. ad Joan. Antioch. et in 1 ad Success. Theodoretus etiam, dial. 2, agnoscit, μηδὲ τὸ ἀκαριαῖον, *ne momentulum interpositum fuisse inter assumptionem carnis, et ejus unitionem cum Verbo.* Cæterum Leontius in solut. argum. Severi, tametsi concedit corpus Christi in conceptione sua Verbo fuisse copulatum, non negat Verbum adjungere sibi potuisse naturam quæ per se prius substaret : Οὔτε γὰρ ὁ χρόνος τῆς ἑνώσεως, ἢ ὁ τόπος, ἢ τὸ ἀτελὲς τοῦ σώματος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ τῆς ἑνώσεως τρόπος τὸν ἕνα Χριστὸν πεποίηκεν· *Non enim tempus unitionis, locusve, aut imperfectio corporis, sed ipse modus unionis unum Christum fecit.* Sed hoc pacto Dei Genitrix virgo non esset.

(7) *Ἡ γὰρ σύνθετος φύσις. Siquidem composita natura.* Eulogius citatus in Coll. cont. Severianos sic disputat : Ἰστέον γὰρ ὅτι τότε τὸ σύνθετον μίαν ἀπολύτως λέγομεν φύσιν, ὅτε μηκέτι δυνάμεθα ἐπ' αὐτοῦ τὰ τῶν ἁπλῶν λέγειν ὀνόματα. Οἷόν τι λέγω· τὸ ἐκ τεσσάρων στοιχείων σῶμα συγκείμενον, ἐξ ὕδατος φαμὲν, γῆς, ἀέρος τε καὶ πυρός. Ὕδωρ δὲ, καὶ γῆν, καὶ ἀέρα, καὶ πῦρ οὐκ ἂν εἴποιμεν κυρίως· D καὶ ἀπὸ τούτου μίαν σώματος φύσιν ἐπονομάζομεν, ὡς μηκέτι αὐτὸ τοῖς ὀνόμασι τῶν ἁπλῶν ἐπονομάζειν ἰσχύοντες· *Scire oportet tunc compositum quodpiam absolute naturam unam dici, quando simplicium nomina enuntiari de ea non possunt : exempli gr., corpus quod ex quatuor elementis conflatum est, ex aqua, terra, aere et igne constare dicimus. Nequaquam vero proprie affirmaverimus illud aquam, et terram, et aerem, et ignem esse. Quamobrem unam corporis naturam nuncupamus, quam simplicium nominibus non possumus appellare.* Subjungit exempla domus et hominis, quorum partes nec domus dicantur, neque homo, nec vicissim. Polemon Apollinarista citatus in Collect. cont. Severianos non probat quosdam e suis σύνθετον φύσιν, *compositam naturam* dixisse, cum ab Apollinario ipso edocti essent, σύγκρατον φύσιν, *contemperatam naturam* profiteri, quæ divina simul et humana esset.

καὶ ἀνθρωπότητος αὕτη συντέθειται· οὔτε μὴν ἐν θεότητί ἐστι καὶ ἀνθρωπότητι· οὔτε δὲ Θεὸς ὀνομασθήσεται, οὐδὲ ἄνθρωπος, ἀλλὰ Χριστὸς μόνον· καὶ ἔσται τὸ, Χριστὸς, οὐ τῆς ὑποστάσεως ὄνομα, ἀλλὰ τῆς μιᾶς κατ' αὐτοὺς φύσεως.

natura in compositam versus est [42]. Ita nec Patri, cujus simplex natura est, consubstantialis erit, nec matri, quippe quæ ex deitate et humanitate composita non est; nec item in deitate et humanitate erit, nec Deus nuncupabitur, nec homo, sed Christus duntaxat: eritque Christi vocabulum, non personæ ipsius nomen, sed unius, ut illi censent, naturæ.

Ἡμεῖς δὲ, συνθέτου φύσεως τὸν Χριστὸν δογματίζομεν, οὐδὲ ἐξ ἑτέρων ἕτερον [i], ὥσπερ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἄνθρωπον, ἢ ὡς ἐκ τεσσάρων στοιχείων σῶμα, ἀλλ' ἐξ ἑτέρων (8) τὰ αὐτά [j]· ἐκ θεότητος γὰρ καὶ ἀνθρωπότητος Θεὸν τέλειον, τὸν αὐτὸν, καὶ εἶναι, καὶ λέγεσθαι, ἐκ δύο τε, καὶ ἐν δυσὶ φύσεσιν (9) ὁμολογοῦμεν. Τὸ δὲ, Χριστὸς, ὄνομα τῆς ὑποστάσεως λέγομεν, οὐ μονοτρόπως λεγόμενον, ἀλλὰ τῶν δύο φύσεων ὑπάρχον σημαντικόν. Αὐτὸς γὰρ ἑαυτὸν ἔχρισε· χρίων μὲν ὡς Θεὸς τὸ σῶμα τῇ θεότητι αὐτοῦ, χριόμενος δὲ, ὡς ἄνθρωπος· αὐτὸς γάρ ἐστι τοῦτο κἀκεῖνο. Χρίσις δὲ ἡ θεότης τῆς ἀνθρωπότητος. Εἰ γὰρ μιᾶς φύσεως συνθέτου ὢν ὁ Χριστὸς, ὁμοούσιός ἐστι τῷ Πατρὶ, ἔσται ἄρα καὶ ὁ Πατὴρ σύνθετος, καὶ τῇ σαρκὶ ὁμοούσιος, ὅπερ ἄτοπον, καὶ πάσης βλασφημίας ἀνάπλεον.

Nos vero Christum haudquaquam unius compositæ naturæ esse prædicamus, neque ex aliis aliud, quemadmodum ex anima et corpore hominem, aut ex quatuor elementis, corpus; verum ex diversis eadem [43]. Siquidem ex deitate et humanitate eumdem Deum perfectum, et hominem perfectum, et esse, et dici, atque ex duabus, et in duabus naturis esse confitemur. Christi porro vocabulum personæ esse dicimus, quod non unimode dicitur, sed duplicem naturam significat. Ipse siquidem seipsum unxit, corpus videlicet suum divinitate sua ungendo, tanquam Deus, unctus autem, ut homo; quandoquidem ipse, et hoc, et illud est. Unctio porro humanitatis est divinitas. Enimvero si Christus una tantum composita natura præditus, Patri consubstantialis est, erit et Pater compositus, et carni consubstantialis; quod dictu absurdum est, et omni impietate plenum [44].

Πῶς δὲ καὶ μία φύσις τῶν ἐναντίων οὐσιωδῶν διαφορῶν δεκτικὴ γενήσεται; Πῶς γὰρ δυνατὸν τὴν αὐτὴν φύσιν κατὰ ταὐτὸν κτιστὴν εἶναι καὶ ἄκτιστον, θνητὴν καὶ ἀθάνατον, περιγραπτὴν καὶ ἀπερίγραπτον;

Ad hæc, quonam pacto una eademque natura substantialium differentiarum mutuo pugnantium capax erit? Qui enim fieri potest, ut eadem natura simul, et creata sit, et increata; mortalis, et immortalis; circumscripta, et incircumscripta?

Εἰ δὲ μιᾶς λέγοντες τὸν Χριστὸν φύσεως, ἁπλῆν ταύτην εἴποιεν, ἢ γυμνὸν αὐτὸν Θεὸν ὁμολογήσουσι, καὶ φαντασίαν εἰσάξουσιν, οὐκ ἐνανθρώπησιν, ἢ ψι-

Monophysitæ Christum utraque natura perfectum fatentur. — Quod si etiam Christum naturæ unius esse dicentes, simplicem hanc esse asserant, aut

[42] Max. *Epist. ad Joan. cubic.* p. 279. [43] Id. ibid. p. 286. [44] Eulog. apud Max. t. II, p. 145.

VARIÆ LECTIONES.

[i] Reg. 5 et Colb. 2 ἕτερόν τι. Sic vetus interpr. *aliud quid.* [j] Reg. 3 ταῦτα. Faber *illa;* sic Maximus, lib. *De vocibus in Ecclesia receptis,* ait Christum esse δύο φύσεις, ὅτι μὴ ἐκ τούτων μόνον ἀλλὰ καὶ ταῦτα.

NOTÆ.

(8) *Ἀλλ' ἐξ ἑτέρων τὰ αὐτά. Sed ex diversis eadem.* Ita S. Maximus dixerat: *Duas naturas confitemur, Deum et hominem illum, esse credendo, qui non solum ex istis sit,* ἀλλὰ καὶ ταῦτα, *sed et hæc ipsa.* Id quod ante propugnaverat Eulogius ex his Cyrilli verbis epist. 2, Ad Success. Ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν τοῦτο κἀκεῖνο ὑπάρχοντα· *Qui unus idemque ipse hoc illudque est.* Καὶ σκόπησον, inquit, ὡς οὐκ εἶπεν ἐκ τούτου κἀκείνου ὑπάρχοντα· τὸ γὰρ, τοῦτο κἀκεῖνο, δύο πάντως ἐστὶ, κἂν αὐτὸς μὴ βουληθείης. Πάλιν δὲ ὁ αὐτὸς πρὸς Οὐαλεριανὸν τὸν Ἰκονίου ἐπίσκοπον οὕτω γράφει· Οὐκοῦν ὁμολογουμένως μὲν τὸ ἀπὸ σαρκὸς σάρξ ἐστι, τὸ δὲ ἐκ Θεοῦ, Θεός· ἔστι δὲ καθ' αὐτὸν ἀμφότερα Χριστὸς, εἷς ὢν Υἱὸς, καὶ εἷς Κύριος μετὰ τῆς ἰδίας αὐτοῦ σαρκός. Τὸ δὲ τὸν Χριστὸν εἶναι ἀμφότερα, τί ἕτερόν ἐστιν, ἢ δύο εἶναι φύσεις τὸν Χριστόν· οὐ γὰρ εἶπεν ἐνταῦθα, ἐξ ἀμφοτέρων εἶναι, ἀλλ' ὅτι ἀμφότερά ἐστιν ὁ Χριστὸς, εἷς ὤν· *Observa etiam illum non dixisse, ex hoc atque illo exstantem (quod quidem verum erat), sed qui hoc et illud exsistit. Nam hoc et illud prorsus duo sunt, quamlibet nolueris. Sed et sic ipse rursus ad Valerianum Iconii episcopum scribit: Igitur in confesso est, illud quod ex carne est, esse carnem, et quod ex Deo, Deum. Est autem simul utraque Christus, qui Filius unus sit, et Dominus unus cum propria sua carne. Porro Christum utraque esse, quid aliud sit, nisi Christum naturas duas esse. Non enim hic dixit,* ex ambobus *esse, sed* utraque, *seu ambo Christus est, cum tamen unus sit.*

(9) *Καὶ ἐν δυσὶ φύσεσιν. Et in duabus naturis.* Dixerat Eutyches ex duabus naturis unam esse factum: at Leo M. Flaviano CP. rescripsit, *in duabus etiam naturis*, exstare Christum: quod Patres Chalcedonenses profitendum sanxere. In editionibus actorum hujus synodi pro ἐν δύο φύσεσι, legitur ἐκ δύο φύσεων, quod mendum corrigi debet ex Evagrio et aliis, qui testantur Monophysitas vocem illam exhorruisse, ceu Cyrillo et anteactis sæculis inauditam. Quasi vero Cyrillus scribendo ad Successum, Christum esse *perfectum*, ἐν θεότητι, *in deitate, et perfectum in humanitate*, non significasset eum, *in duabus naturis perfectis exstare*, Nicephorus Call. lib. XVIII *Hist.* c. 46, Nazianzenum pronuntiasse ait, Christum *illa servare in quibus, et ex quibus, et quæ est,* τὰ ἐξ ὧν, καὶ ἐν οἷς, καὶ ἅπερ ἐστὶ σώζοντα. Quod tamen in ejus operibus non reperi.

nudum illum Deum confitebuntur, proque incarnatione meram speciem inducent, aut certe veluti Nestorius, hominem purum. Ubinam ergo illud erit, « in deitate perfectum, et in humanitate perfectum ? » Ecquando Christum duarum esse naturarum dicent, quem post unitionem unius tantummodo compositæ naturæ esse pronuntiant? Nam quod unius ante unitionem fuerit, cuivis profecto perspicuum est.

A λὸν ἄνθρωπον κατὰ Νεστόριον. Καὶ ποῦ τὸ, ἐν θεότητι τέλειον, καὶ τὸ ἐν ἀνθρωπότητι τέλειον; Πότε δὲ καὶ δύο τὸν Χριστὸν λέξουσι φύσεων, μιᾶς συνθέτου φύσεως αὐτὸν μετὰ τὴν ἕνωσιν λέγοντες; Ὅτι γὰρ μιᾶς ὁ Χριστὸς φύσεως πρὸ τῆς ἑνώσεως, παντί που δῆλον.

207 *Monophysitarum error, quod naturam a persona non distinguant.* — Verum hoc demum est quod hæreticis errandi causa est, quod naturam et hypostasim esse idem statuant [48]. Etsi vero unam hominum esse dictitamus, at non anima et corpore spectatis; cum fieri non possit, ut corpus et animam simul comparando unius ea esse naturæ affirmemus : sed quia plurimæ hominum hypostases et personæ sunt, eamdem omnes rationem naturæ recipiunt. Omnes quippe corpore et anima constant, omnesque, cum animæ naturam participant, tum corporis substantiam habent, communemque speciem. Quo fit ut plurimarum diversarumque personarum unam naturam dicamus, cum videlicet singulæ personæ duplicem naturam habeant, et in duabus naturis, corporis scilicet et animæ, exstare censeantur.

Ἀλλὰ τοῦτό ἐστι (10) τὸ ποιοῦν τοῖς αἱρετικοῖς τὴν πλάνην, τὸ ταὐτὸ λέγειν τὴν φύσιν, καὶ τὴν ὑπόστασιν. Ἐπειδὴ δὲ μίαν (11) τῶν ἀνθρώπων φύσιν φαμὲν, ἰστέον ὡς οὐκ ἀφορῶντες εἰς τὸν τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος λόγον, τοῦτο λέγομεν· ἀδύνατον γὰρ μιᾶς φύσεως λέγειν τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα πρὸς B ἄλληλα συγκρινόμενα. Ἀλλ' ἐπειδὴ πλεῖσται ὑποστάσεις τῶν ἀνθρώπων εἰσὶ, πάντες δὲ τὸν αὐτὸν ἐπιδέχονται λόγον τῆς φύσεως· πάντες γὰρ ἐκ ψυχῆς εἰσι συντεθειμένοι, καὶ σώματος, καὶ πάντες τῆς φύσεως τῆς ψυχῆς μετειλήφασι, καὶ τὴν οὐσίαν τοῦ σώματος κέκτηνται, καὶ τὸ κοινὸν εἶδος· τῶν πλείστων καὶ διαφόρων ὑποστάσεων μίαν φύσιν φαμέν· ἑκάστης δηλαδὴ ὑποστάσεως δύο φύσεις ἐχούσης, καὶ ἐν δυσὶ τελούσης ταῖς φύσεσι, ψυχῆς λέγω, καὶ σώματος.

[48] Anast. Sinaita in Ὁδηγῷ, c. 9; Leontius, *contra Nest. et Eutych.*

NOTÆ.

(10) *Ἀλλὰ τοῦτό ἐστι. Verum hoc demum*, etc. De variis vocum φύσεως et ὑποστάσεως, acceptationibus dictum est in Dialecticis. Monophysitæ, cum ipsis objiceretur sanctos Patres, qui de Trinitate scripserant, personam et hypostasim a natura discrevisse, Nazianzeni in primis hoc dicto abutebantur, in incarnatione *novas factas esse naturas* pronuntiantis, καινοτομοῦνται αἱ φύσεις, ut concluderent, aliud sive *naturæ*, sive *hypostasis*, nominibus efferri, quando de Trinitate sermo esset, et aliud quando de incarnatione. Severus epistola 2, ad Joannem, τὸν ἡγούμενον, ubi ex Dionysiastro de operatione una Christi disputat, sic ait : Καὶ τὸν ἀνδρωθέντα Θεὸν, τὸν ταύτην καινοπρεπῶς πεπολιτευμένον, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν θεανδρικὴν, ὥσπερ καὶ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Ὁ γὰρ τῆς οἰκονομίας λόγος καινοτομήσας τὰς φύσεις, συνεκαινοτόμησεν αὐταῖς καὶ τὰς προσηγορίας· *Quinimo confitemur Deum factum hominem, nova quadam ratione, naturam unam et hypostasim Dei-virilem in vita expressisse, ut et unam Dei Verbi naturam incarnatam. Nam et dispensationis ratio, dum novas naturas fecit, novas subinde fecit et appellationes.* Hæc Severus, cujus hoc argumentum Leontius refellit libro contra ipsum.

(11) *Ἐπειδὴ δὲ μίαν. Etsi vero*, etc. Natura, essentia, et species communis idem sunt Patribus, illisque præsertim qui post synodum Chalcedonensem floruerunt : persona quoque et hypostasis idem significant, quod individuum et singulare. Hic porro præcipuo Monophysitarum momento occurritur, quod acceperant ex epist. 1 Nazianzeni ad Cledon., ubi ait : Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· *Duæ quippe naturæ sunt, Deus et homo, juxta ac corpus et anima.* Cyrillus et alii, qui ante Eutychem scripsere, idem exemplum hominis corpore et anima constantis adducunt. Noster autem cum Leontio, Eulogio Alexandrino, et Anastasio Sinaita negat hominis cu- C juslibet naturam unam esse ex corpore et anima compositam : cæterum humanam naturam dici propter multitudinem individuorum, quæ duabus naturis, corporis scilicet et animæ, constituuntur. Hoc idem statuerat in Dialectica, cap. 66. Favet Maximus in Epist. ad Joannem Cubicul. ubi et scholium quoddam addit Cyrilli, quo dixisse fertur : Ὅτι τὸ Χριστός ὄνομα, οὔτε ὅρον, οὔτε ὅρου δύναμιν ἔχει, οὔτε μὴν τήν τινος οὐσίαν δηλοῖ· *Christi nomen, nec definitionem, nec definitionis vim habet, nec alicujus essentiam exprimit, sed personam Verbi, quæ carnem anima intelligente præditam assumpsisse concipitur.* Et lib. *De duab. volunt.* ex eodem scholio infert, compositam Christi personam, οὐδὲ ἄτομον κυρίως, *individuum proprie non esse*, quæ nec genus, nec speciem habeat. Verum scholium hoc Cyrillo recentius mihi videtur. Quidquid id est, solutio altera affertur ex S. Maximo in Collectaneis mox a me laudatis : πάσης συνθέτου φύσεως, inquit, D λόγος οὗτος καθέστηκεν, τὰ ὁμόχρονα ἔχειν μέρη, καὶ ἐκ μὴ ὄντων εἰς τὸ εἶναι παρῆχθαι, καὶ φυσικὴν πρὸς ἄλληλα ἔχειν τὴν σχέσιν τὰ μέρη, καὶ παθητικὰς κατὰ φύσιν, καὶ ἀλλήλων δεκτικὰς κεκτῆσθαι δυνάμεις, καὶ ἀπροαιρέτως ἔχειν τὴν πρὸς ἄλληλα ἕνωσιν· ὡς ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος· *E ratione omnis compositæ naturæ est, ut partes coæianeas habeat, ut cum ante non fuerit, exsistat, ut partes ad se invicem naturali respectu referantur, suisque quæ naturæ suæ conveniant virtutibus præditæ sint, quibus se mutuo excipiant, demum ut sine alterutrius electione conjungantur, ut fit in corpore et anima.* Atqui ejusmodi non sunt divinitas et humanitas Christi. Discrimen aliud Eulogius apud Photium, et Leontius, art. *De sect.* suggerunt, puta non dici *hominem esse corpus*, aut *animam*, quia corpus et anima partes naturæ sunt : bene vero *Christum esse hominem, Christum esse Deum;* et *hominem esse Deum*, et *Deum esse hominem*.

Ἐπὶ δὲ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ οὐκ ἔστι κοινὸν εἶδος λαβεῖν. Οὔτε γὰρ ἐγένετο, οὐδέ ἐστιν, οὔτε ποτὲ γενήσεται ἄλλος Χριστὸς ἐκ θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι, Θεὸς τέλειος ὁ αὐτὸς, καὶ ἄνθρωπος τέλειος. Ἐντεῦθεν οὐκ ἔστιν εἰπεῖν μίαν φύσιν ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ ἀτόμου [k] ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συγκειμένου, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἄτομον, ὁ δὲ Χριστὸς οὐκ ἄτομον· οὐδὲ γὰρ ἔχει κατηγορούμενον εἶδος Χριστότητος. Διὸ δὴ ἐκ δύο φύσεων τελείων, θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης, φαμὲν γεγενῆσθαι τὴν ἕνωσιν· οὐ κατὰ φυρμὸν, ἢ σύγχυσιν, ἢ σύγκρασιν [l], ἢ ἀνάκρασιν, ὡς ὁ θεήλατος ἔφη Διόσκορος, Εὐτυχής [m] τε, καὶ Σευῆρος, καὶ ἡ τούτων ἐναγὴς συμμορία· οὐδὲ προσωπικὴν, ἢ σχετικὴν, ἢ κατ' ἀξίαν, ἢ ταυτοβουλίαν, ἢ ὁμοτιμίαν, ἢ ὁμωνυμίαν, ἢ εὐδοκίαν, ὡς ὁ θεοστυγὴς ἔφη Νεστόριος, Διόδωρός τε, καὶ ὁ Μοψουεστίας Θεόδωρος, καὶ ἡ τούτων δαιμονιώδης ὁμήγυρις, ἀλλὰ κατὰ σύνθεσιν, ἤγουν καθ' ὑπόστασιν, ἀτρέπτως, καὶ ἀσυγχύτως, καὶ ἀναλλοιώτως, καὶ ἀδιαιρέτως, καὶ ἀδιαστάτως, καὶ ἐν δυσὶ φύσεσι τελείως ἐχούσαις, μίαν ὑπόστασιν ὁμολογοῦμεν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ σεσαρκωμένου, τὴν αὐτὴν ὑπόστασιν λέγοντες τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, καὶ τὰς δύο φύσεις ὁμολογοῦντες σώζεσθαι ἐν αὐτῷ μετὰ τὴν ἕνωσιν· οὐκ ἰδίᾳ καὶ ἀναμέρος τιθέντες ἑκάστην, ἀλλ' ἡνωμένας ἀλλήλαις ἐν τῇ μιᾷ συνθέτῳ ὑποστάσει. Οὐσιώδη γάρ φαμεν τὴν ἕνωσιν, τουτέστιν ἀληθῆ, καὶ οὐ κατὰ φαντασίαν. Οὐσιώδη δὲ, οὐχ ὡς τῶν δύο φύσεων ἀποτελεσασῶν μίαν σύνθετον φύσιν, ἀλλ' ἑνωθεισῶν ἀλλήλαις κατ' ἀλήθειαν εἰς μίαν ὑπόστασιν σύνθετον τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ σώζεσθαι αὐτῶν τὴν οὐσιώδη διαφορὰν ὁριζόμεθα. Τὸ γὰρ κτιστὸν, μεμένηκε κτιστὸν, καὶ τὸ ἄκτιστον, ἄκτιστον. Τὸ θνητὸν ἔμεινε θνητὸν, καὶ τὸ ἀθάνατον, ἀθάνατον· τὸ περιγραπτὸν, περιγραπτόν· τὸ ἀπερίγραπτον, ἀπερίγραπτον· τὸ ὁρατὸν, ὁρατὸν, καὶ τὸ ἀόρατον, ἀόρατον· « Τὸ μὲν διαλάμπει τοῖς θαύμασι, τὸ δὲ ταῖς ὕβρεσιν ὑποπέπτωκεν. »

At vero [46] in Domino nostro Jesu Christo non potest accipi communis spe.ies. Neque enim fuit, nec est, nec unquam erit alius Christus ex deitate et humanitate, inque deitate et humanitate idem perfectus Deus, et perfectus homo. Hinc fit, ut in Domino nostro Jesu Christo natura una dicenda non sit, ut eodem modo de Christo qui ex deitate et humanitate compositus est, loquamur, veluti de individuo quod corpore et anima constat. Illic siquidem individuum est; at Christus nequaquam est individuum: neque enim Christitatis, ut ita dicam, speciem ejusmodi habet, de qua prædicetur. Ac proinde ex duabus naturis perfectis, hoc est, divina et humana, unionem esse factam dicimus, non ad modum conspersionis, nec per confusionem, vel commistionem, aut temperationem, quemadmodum ille Numinis ira immissus Dioscorus, Eutyches item, et Severus, quique impiæ eorum classis sunt, asseruerunt: nec personalem, aut secundum relationem, aut in ratione dignitatis, aut in una voluntatis conspiratione, aut honoris qualitate, aut eadem ac promiscua nuncupatione, aut benevolentia positam, ut Deo invisus Nestorius, Diodorusque, et Mopsuestiensis Theodorus, cum diabolica sua caterva censuerunt: sed per compositionem, hoc est secundum hypostasim, sine ulla conversione, nec confusione, nec mutatione, nec divisione, nec distantia, inque duabus perfectis naturis unam Filii Dei et incarnati personam confitemur [47]; unam dicentes divinitatis ipsius et humanitatis hypostasim, **208** duas autem post unitionem naturas in ipso incolumes servari confitentes: non ita tamen ut utramque harum seorsim ponamus, verum in una composita persona inter se copulatas. Substantialem enim esse hanc unionem dicimus, hoc est, veram et non imaginariam. Substantialem autem [48], non quod duæ naturæ unam compositam naturam effecerint; sed quod in unam Filii Dei compositam hypostasim inter se unitæ sint. Quinimo substantialem earum differentiam integram et incolumem servari statuimus. Nam creatum mansit quod creatum est, et increatum, quod increatum; quod mortale est, mortalem permansit, et immortale quod immortale; circumscriptum, quod circumscriptum, incircumscriptum, quod incircumscriptum; visibile, quod visibile; et invisibile, quod invisibile: « Unum quidem horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis [49]. »

Οἰκειοῦται δὲ τὰ ἀνθρώπινα ὁ Λόγος· αὐτοῦ γάρ ἐστι τὰ τῆς ἁγίας αὐτοῦ σαρκὸς ὄντα· καὶ μεταδίδωσι [n] τῇ σαρκὶ τῶν ἰδίων, κατὰ τὸν ἀντιδόσεως τρόπον, διὰ τὴν εἰς ἄλληλα (12) τῶν μερῶν περιχώρη-

Communicatio idiomatum. — Verbum porro, quia ipsius sunt, quæ sanctæ ejus carnis sunt, ea quæ humanitati conveniunt, sibi vindicat, et vicissim carni, quæ sua sunt, impertit; illo nimirum al-

[46] Leontius, *contr. Sev. et Eutych.* Max. loc. cit. p. 277. [47] Procl. epist. 2 *Ad Arm.* [48] Greg. Naz. hom. 5. Videsis ad c. 65 Dialect. supra. [49] Leo papa, epist. 10, cap. 4.

VARIÆ LECTIONES.

[k] In cod. S. Hil. Reg. 10, Colb. 3, et N. omissis ὥσπερ ἐπὶ ἀτόμου, etc. sequitur διὸ δὴ ἐκ δύο φύσεων θείας τε, etc. [l] Deest in mss. ἢ σύγκρασιν, nec legit. Vetus interpr. nec Faber. Vocem hanc admittit Theologus. [m] Εὐτυχής omittunt omnes ferme et melioris notæ codices, vetusque translatio. [n] Cod. S. Hil. et alii quidam μετεδίδου. In Colb. 1530 emendatum fuit μετεδίδοι, Regii tres μετεδίδει, corrupte prorsus.

NOTÆ.

(12) *Διὰ τὴν εἰς ἄλληλα. Ob mutuam partium,* etc. Deitatem et humanitatem partes perinde Maximus vocat, epist. ad Joan. Cubic.: *Dicimus factam unionem esse ex duabus naturis,* inquit, *unamque ex*

ternæ communicationis modo, ob mutuam inter se partium commeationem, unionemve hypostaticam; et qua unus idemque erat, qui et divina et humana, « in utraque forma cum alterius communione ageret [30]. » Eo porro nomine Dominus ipse gloriæ crucifixus dicitur [31], quamvis alioqui divina ipsius natura minime passa sit : et rursum, Filius hominis ante passionem in cœlo esse dictus est, veluti Dominus ipse asseruit [32]. Erat enim ille idem Dominus gloriæ, qui etiam natura et vere Filius hominis, hoc est, homo exsistebat. Atqui ipsius tum miracula, tum supplicia esse agnoscimus, etsi ratione alterius naturæ miracula edebat, et alterius ratione idem ipse supplicia perferebat. Scimus enim, ut unam ipsius hypostasim, ita substantialem harum differentiam incolumem servari. Quo autem pacto salva erit differentia, non servatis illis quæ mutuo discrepant. Differentia siquidem est earum rerum quæ diversæ sunt. Qua igitur ratione Christi naturæ inter se differunt, hoc est essentiæ ratione, hac cum extremis conjungi dicimus, puta quantum ad deitatem quidem attinet, cum Patre et Spiritu sancto, quantum vero ad humanitatem, cum matre, et nobis. Idem quippe quoad divinitatem Patri et Spiritui sancto consubstantialis est; quoad vero humanitatem, tum matri, tum cæteris hominibus. Qua ratione vero ejus naturæ mutuo copulantur, eum, tum a Patre et Spiritu **209** sancto, tum a matre et reliquis hominibus differre

A σιν, καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, καὶ ὅτι εἷς ἦν, καὶ ὁ αὐτὸς, ὁ καὶ τὰ θεῖα καὶ τὰ ἀνθρώπινα « ἐνεργῶν ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας » Διὸ δὴ καὶ ὁ Κύριος τῆς δόξης ἐσταυρῶσθαι λέγεται, καίτοι τῆς θείας αὐτοῦ μὴ παθούσης φύσεως, καὶ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, πρὸ τοῦ πάθους ἐν τῷ οὐρανῷ εἶναι ὡμολόγηται, ὡς αὐτὸς ὁ Κύριος ἔφησεν. Εἷς γὰρ ἦν, καὶ ὁ αὐτὸς ὁ Κύριος τῆς δόξης, ὁ φύσει καὶ ἀληθείᾳ Υἱὸς ἀνθρώπου, ἤτοι ἄνθρωπος γενόμενος, καὶ αὐτοῦ τά τε θαύματα καὶ τὰ πάθη γινώσκομεν, εἰ καὶ κατ' ἄλλο ἐθαυματούργει, καὶ κατ' ἄλλο τὰ πάθη ὁ αὐτὸς ὑπέμενεν (13). Ἴσμεν γὰρ ὥσπερ μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν, οὕτω τὴν τῶν φύσεων οὐσιώδη διαφορὰν σώζεσθαι. Πῶς δὲ σωθείη διαφορὰ, μὴ σωζομένων τῶν τὴν διαφορὰν ἐχόντων πρὸς ἄλληλα; B Διαφορὰ γὰρ τῶν διαφερόντων ἐστὶ διαφορά· τῷ μὲν οὖν λόγῳ, ᾧ διαφέρουσιν ἀλλήλων αἱ φύσεις τοῦ Χριστοῦ, τουτέστι τῷ λόγῳ τῆς οὐσίας, φαμὲν συνάπτεσθαι αὐτὸν τοῖς ἄκροις· κατὰ μὲν τὴν θεότητα, τῷ τε Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα, τῇ τε Μητρὶ, καὶ πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις. Ὧ δὲ λόγῳ συνάπτονται αἱ φύσεις αὐτοῦ, διαφέρειν αὐτὸν φαμὲν τοῦ τε Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος, τῆς τε Μητρὸς καὶ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων· συνάπτονται γὰρ αἱ φύσεις αὐτοῦ τῇ ὑποστάσει, μίαν ὑπόστασιν σύνθετον ἔχουσαι, καθ' ἣν διαφέρει τοῦ τε Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος, τῆς τε Μητρὸς καὶ ἡμῶν.

[30] Leo papa, ep. 10, c. 4. [31] I Cor. II, 8. [32] Joan. III, 13.

NOTÆ.

C *iis constare personam compositam, quæ naturas ex quibus composita est*, ὡς ὅλον τὰ ἴδια μέρη, *velut totum suas partes incolumes conservet. Ex duabus naturis, non duas personas, sed unam compositam Christum dicimus*, τούτων, ὡς ἰδίων μερῶν περιεκτικὴν τῶν φύσεων, *quæ naturas istas, ceu proprias partes contineat*, etc. Legendus Leontius, act. 7 *De sect.* qui lib. I *Cont. Nestor. et Eutych.* admonet duas naturas non idcirco partes nominari quia imperfectæ sint, sed quia Verbum seorsim, etsi perfectus Deus est, non est perfectus Christus, seclusa humanitate : Ἀλλ' οὐδὲ ὁ Λόγος τέλειος Χριστὸς, κἂν τέλειος εἴη Θεὸς, μὴ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτῷ συντεταγμένης. Ad περιχώρησιν, *circumincessionem* quod spectat naturarum, alibi observatum est, Theologum, orat. 51, hac voce significasse penitissimam naturarum Christi conjunctionem, *commistis naturis ac appellationibus*, καὶ περιχωρουσῶν εἰς ἀλλήλας τῷ λόγῳ τῆς συμφυΐας, *et in se mutuo circumincedentibus ratione conjunctionis*; quo fit ut D quæ hominis sunt, Deo ascribantur, et quæ Dei, homini. Hinc enim repetit mutuam proprietatum communicationem, uti Damascenus. Sic Maximus, *Dial. cum Pyrrho*, cap. 191, mutuam divinarum humanarumque actionum Christi complicationem, qua juxta Leonis M. dictum, *agit utraque forma cum alterius communione*, arcano illi modo mutuæ περιχωρήσεως, *circumincessionis* naturarum attribuit. Cæterum Noster, cap. 7, admonet, ab humanitate non pervadi divinitatem : solius quippe esse defæcatioris et infinitæ naturæ, crassiorem finitamque penetrare : idque eo magis quod absurdus foret, qui animam a corpore penetrari, contínerique contenderet. Unde ait, cap. 19 : *Divinam naturam dedisse carni, ut inexplicabili modo in se immearet, hocque esse quod unitionem vocamus.*

(13) *Περὶ τοῦ τρόπου τῆς ἀντιδόσεως. De modo mutuæ communicationis.* Mutuam vocant proprietatem communicationem, qua homini, quæ Dei sunt, assignantur, et Deo, quæ sunt hominis. Verbo quippe carne facto, τὸ τοῦ Θεοῦ ἀξίωμα, ἀνθρώπου ἀξίωμα γέγονε, *Dei prærogativa hominis prærogativa facta est*, ait Athanasius, lib. *De salut. adv. Christi.* Nazianzenus, orat. 38 : *Hoc est*, inquit, *quod hæreticis errandi occasio*, ἡ τῶν ὀνομάτων ἐπίζευξις, ἐπαλλαττομένων τῶν ὀνομάτων διὰ τὴν σύγκρασιν, *conjunctio nominum; permutatis mutuo nuncupationibus ob commistionem. O novam mistionem! o novum temperationem!* ὁ ὢν γίνεται, καὶ ὁ ἄκτιστος κτίζεται, καὶ ὁ ἀχώρητος χωρεῖται. *Qui est, fit; qui creatus non est, creatur; qui nusquam potest contineri, continetur.* Sic Nyssenus, lib. *Cont. Apollin. Propter exactum assumptæ carnis, assumentisque divinitatis unitatem*, ἀντιμεθίστανται τὰ ὀνόματα, ὥστε καὶ τὸ ἀνθρώπινον τῷ θείῳ, καὶ τὸ θεῖον τῷ ἀνθρωπίνῳ κατονομάζεται· *nomina mutuo permutantur, ut quod humanum est, divino, quod divinum, humano nuncupetur.* Hæc aliaque sexcenta evincunt Cyrillum auctorem non fuisse communicationis hujus profitendæ. Neminem vero Leontio superiorem offendi, qui eam voce ἀντιδόσεως, significarit. Locus ejus exstat, lib I *Cont. Nest. et Eutych.* Οὐ τῇ ἀντιδόσει τῶν ἰδιωμάτων, inquit, ἀναιροῦμεν τὸν ἴδιον λόγον τῆς θατέρου ἐν αὐτῷ ἰδιότητος· *Communicatione proprietatum neutiquam tollimus rationem propriam ejus quod alterutri proprium sit.* S. Thomas III part. quæst. 16, art. 4 et 5, *de communicatione idiomatum* erudite disputat, sicque cum Nostro convenit, ut aliis duntaxat terminis rem eamdem explicet.

dicimus. Ipsius enim naturæ per hypostasim copulantur, ut quæ unam compositam hypostasin habeant, cujus ratione tum a Patre et Spiritu sancto, tum a matre et nobis differt.

ΚΕΦΑΛ. Δ' [ΜΗ'].

Περὶ τοῦ τρόπου τῆς ἀντιδόσεως (13).

Ὅτι μὲν οὖν ἕτερόν ἐστιν οὐσία, ἕτερον ὑπόστασις, πλειστάκις εἰρήκαμεν, καὶ ὅτι ἡ μὲν οὐσία, τὸ κοινὸν καὶ περιεκτικὸν εἶδος τῶν ὁμοειδῶν ὑποστάσεων σημαίνει, οἷον, Θεός, ἄνθρωπος, ἡ δὲ ὑπόστασις, ἄτομον δηλοῖ, ἤτοι Πατέρα, Υἱὸν, Πνεῦμα ἅγιον, Πέτρον, Παῦλον. Ἰστέον τοίνυν, ὅτι τὸ μὲν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος ὄνομα τῶν οὐσιῶν, ἤτοι τῶν φύσεών ἐστι παραστατικόν· τὸ δὲ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, καὶ ἐπὶ τῆς φύσεως τάττεται, ὥσπερ ὅταν [p] λέγωμεν, Θεός ἐστιν ἀκατάληπτος οὐσία, καὶ ὅτι εἷς Θεός· λαμβάνεται δὲ, καὶ ἐπὶ τῶν ὑποστάσεων, ὡς τοῦ μερικωτέρου δεχομένου τὸ τοῦ καθολικωτέρου ὄνομα, ὡς ὅταν φησὶν ἡ Γραφή· *Διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς, ὁ Θεός σου:* Ἰδοὺ γὰρ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν ἐδήλωσε· καὶ ὡς ὅταν λέγει· *Ἄνθρωπός τις ἦν ἐν χώρᾳ τῇ Αὐσίτιδι·* τὸν γὰρ Ἰὼβ μόνον ἐδήλωσεν.

Ἐπὶ οὖν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐπειδὴ δύο μὲν τὰς φύσεις γινώσκομεν, μίαν δὲ τὴν ὑπόστασιν ἐξ ἀμφοτέρων σύνθετον, ὅτε μὲν τὰς φύσεις ἀναθεωροῦμεν, θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα καλοῦμεν, ὅτε δὲ τὴν ἐκ τῶν φύσεων συντεθεῖσαν ὑπόστασιν, ποτὲ μὲν ἐκ τοῦ συναμφοτέρου Χριστὸν ὀνομάζομεν, καὶ Θεὸν, καὶ ἄνθρωπον κατὰ ταυτὸν [q], καὶ Θεὸν σεσαρκωμένον, ποτὲ δὲ ἐξ ἑνὸς τῶν μερῶν, Θεὸν μόνον, καὶ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἄνθρωπον μόνον, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου· καὶ ποτὲ μὲν ἐκ τῶν ὑψηλῶν μόνον, ποτὲ δὲ ἐκ τῶν ταπεινῶν μόνον· εἷς γάρ ἐστιν ὁ κἀκεῖνο καὶ τοῦτο ὁμοίως ὑπάρχων· τὸ μὲν ὢν ἀεὶ ἀναιτίως ἐκ Πατρὸς, τὸ δὲ γενόμενος ὕστερον διὰ φιλανθρωπίαν.

Θεότητα μὲν οὖν λέγοντες, οὐ κατονομάζομεν αὐτῆς τὰ τῆς ἀνθρωπότητος ἰδιώματα. Οὐ γὰρ φαμὲν θεότητα παθητὴν, ἢ κτιστήν· οὔτε δὲ τῆς σαρκὸς, ἤτοι τῆς ἀνθρωπότητος κατηγοροῦμεν τὰ τῆς θεότητος ἰδιώματα· οὐ γὰρ φαμὲν σάρκα, ἤτοι ἀνθρωπότητα ἄκτιστον. Ἐπὶ δὲ τῆς ὑποστάσεως, κἂν ἐκ τοῦ συναμφοτέρου, κἂν ἐξ ἑνὸς τῶν μερῶν ταύτην ὀνομάσωμεν, ἀμφοτέρων τῶν φύσεων τὰ ἰδιώματα αὐτῇ ἐπιτίθεμεν. Καὶ γὰρ ὁ Χριστὸς, ὅπερ ἐστὶ τὸ συναμφότερον, καὶ Θεὸς, καὶ ἄνθρωπος λέγεται, καὶ κτιστὸς καὶ ἄκτιστος, καὶ παθητὸς καὶ ἀπαθής· καὶ ὅταν ἐξ ἑνὸς τῶν μερῶν, Υἱὸς Θεοῦ, καὶ Θεὸς ὀνομάζηται, δέχεται τὰ τῆς συνυφεστηκυίας φύσεως ἰδιώματα, ἤτοι τῆς σαρκὸς, Θεὸς παθητὸς ὀνομαζό-

A

CAP. IV.

De modo mutuæ communicationis proprietatum.

Nomina communia et propria. — Quod porro aliud sit substantia, et aliud hypostasis, multoties a nobis dictum est: quodque, substantia sive essentia, communem speciem, ejusdemque speciei personas complectentem significet, ut Deus, homo; persona autem ac hypostasis individuum denotet, puta Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, Petrum, Paulum. Quamobrem observandum est, quod divinitatis et humanitatis nomen, substantias sive naturas significat: at nomen Deus ac homo, tum de natura usurpatur, ut cum dicimus, Deus est substantia incomprehensa, et, unus est Deus; tum etiam de personis, quatenus B illud quod particularius est, ejus nomen suscipit quod est generalius, ut cum Scriptura dicit: *Propterea unxit te Deus, Deus tuus* [83]. Vides enim hic Patrem et Filium designari. Et rursus cum ait: *Homo quidam erat in terra Ausitide* [84]: solum enim Job indicare voluit.

Eorum in Christo usus. — Ergo in Domino nostro Jesu Christo, quoniam duas quidem naturas, at unam duntaxat personam ex utraque compositam agnoscimus, cum naturas consideramus, divinitatem et humanitatem appellamus; cum vero personam ex naturis compositam, interdum ab utroque Christum nominamus, Deumque simul et hominem, et Deum incarnatum; interdum rursus ab una parte Deum solum, et Dei Filium, C hominemque solum, atque hominis Filium; ac rursus aliquando, a sublimibus duntaxat, aliquando item ab humilibus tantum. Unus enim est, qui et hoc et illud peræque est, quorum alterum ex Patre nullius causa semper exstitit, alterum autem postea pro sua erga homines benevolentia factus est [85].

Nullus alternæ communicationis locus in his quæ naturas significant, sed in iis quæ personam. — Divinitatem itaque nominantes, ea quæ humanitati propria sunt, ipsi minime assignamus. Non enim passibilem aut creatam deitatem dicimus. Nec rursus carni, sive humanitati, ea tribuimus quæ deitati proprie conveniunt. Neque enim carnem, sive D humanitatem, increatam dicimus. At vero cum de persona sermo est, sive ab utraque parte simul, sive ab altera tantum eam appellemus, utriusque naturæ proprietates ipsi imponimus. Etenim Christus (quæ vox utrumque **210** complectitur) et Deus et homo dicitur, et creatus et increatus, et passibilis et impassibilis. Cum jam ab una parte

[83] Psal. XLIV, 8. [84] Job I, 1. [85] Greg. Naz. orat. 35.

VARIÆ LECTIONES.

[o] Edit. ὑπέμεινεν. [p] Cod. S. Hil. et alii quidam ὁπόταν. [q] Cod. S. Hil. κατ' αὐτὸν. R. 1 κατὰ τὸν αὐτόν.

Filius Dei, et Deus nuncupatur, conjunctæ ac una subsistentis naturæ, hoc est carnis, proprietates recipit, ut et Deus passibilis nominetur, et Dominus gloriæ crucifixus dicatur [56]: non qua Deus est, sed qua idem ipse simul est homo. Eodemque modo, cum homo et filius hominis appellatur, divinæ essentiæ proprietates et ornamenta suscipit. Puer enim omni ævo antiquior dicitur, et homo initii expers: non id quidem qua ratione puer et homo est, sed qua Deus sæculis anterior cum esset, ad extremum factus est puer. Atque hic est jam alternæ communicationis modus, dum unaquæque natura, ea quæ sibi propria sunt, alteri communicat, propterea quod eadem est hypostasis, et ob mutuam earum immeationem. Qua ratione de Christo dicere nobis licet: ***Hic Deus noster in terra visus est, et cum hominibus conversatus est*** [57]. Et, hic homo increatus est, et impassibilis, et incircumscriptus.

A μενος, καὶ Κύριος τῆς δόξης ἐσταυρωμένος· οὐ καθὸ Θεὸς, ἀλλὰ καθὸ καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός· καὶ ὅταν ἄνθρωπος, καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου ὀνομάζηται, δέχεται τὰ τῆς θείας φύσεως ἰδιώματα, καὶ αὐχήματα, παιδίον προαιώνιον, ἄνθρωπος ἄναρχος· οὐ καθὸ παιδίον, καὶ ἄνθρωπος, ἀλλὰ καθὸ Θεὸς ὢν προαιώνιος, γέγονεν ἐπ' ἐσχάτων παιδίον. Καὶ οὗτός ἐστιν ὁ τρόπος τῆς ἀντιδόσεως, ἑκατέρας φύσεως ἀντιδιδούσης τῇ ἑτέρᾳ τὰ ἴδια διὰ τὴν τῆς ὑποστάσεως ταυτότητα, καὶ τὴν εἰς ἄλληλα αὐτῶν περιχώρησιν. Κατὰ τοῦτο δυνάμεθα εἰπεῖν περὶ Χριστοῦ· *Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη* [r]· καὶ, Ὁ ἄνθρωπος οὗτος ἄκτιστός ἐστι, καὶ ἀπαθὴς, καὶ ἀπερίγραπτος.

CAP. V.

De numero naturarum.

Personarum in Deo, naturarum in Christo numerus. Unio numerum non tollit. — Cæterum [58], veluti unam in Divinitate naturam confitemur, tres autem personas vere exsistentes dicimus; atque ea quidem omnia quæ naturalia essentialiaque sunt, esse simplicia pronuntiamus, personarum vero discrimen in solis tribus proprietatibus, scilicet quod unus sine causa sit et Pater, alter a causa et Filius, alter item a causa et procedens, esse positum agnoscimus, ut ab invicem nec excedere, nec disjungi queant; quinimo inter se unitæ sint, aliæque alias citra confusionem pervadant: ut, inquam, eas quidem nulla confusione unitas, quoniam tres sunt, tametsi unitæ; verum et absque sejunctione discretas (quanquam enim quælibet illarum per se subsistit, sive perfecta hypostasis est, suamque proprietatem, hoc est exsistentiæ modum disparem habet; at essentiæ tamen, naturaliumque proprietatum ratione conjunguntur, et eo quod a persona Patris non divelluntur, nec excedunt, idcirco Deus unus, et sunt, et dicuntur): consimili modo in divina et arcana, omnemque mentis aciem et captum exsuperante Dei Verbi et Domini nostri Jesu Christi, unius sanctæ Trinitatis hypostasis incarnatione, duas quidem naturas, divinam scilicet et humanam, una coivisse, et secundum hypostasim unitas esse confitemur [59], ut una hypostasis et persona ex naturis duabus composita **211** facta fuerit. Integras porro, etiam post unitionem, naturas ambas in una composita persona, hoc est in uno Christo,

B

ΚΕΦΑΛ. Ε'. [ΜΘ'].

Περὶ ἀριθμοῦ τῶν φύσεων.

Ὥσπερ δὲ ἐπὶ τῆς θεότητος, μίαν μὲν φύσιν ὁμολογοῦμεν, τρεῖς δὲ ὑποστάσεις κατ' ἀλήθειαν οὔσας φαμὲν, καὶ πάντα μὲν τὰ φυσικὰ καὶ οὐσιώδη, ἁπλᾶ φαμεν, τὴν δὲ διαφορὰν τῶν ὑποστάσεων ἐν μόναις ταῖς τρισὶν ἰδιότησι, τῇ ἀναιτίῳ καὶ πατρικῇ καὶ τῇ αἰτιατῇ καὶ υἱϊκῇ, καὶ τῇ αἰτιατῇ καὶ ἐκπορευτῇ [s] ἐπιγινώσκομεν· ἀνεκφοιτήτους δὲ αὐτὰς, καὶ ἀδιαστάτους ἀλλήλων, καὶ ἡνωμένας, καὶ ἐν ἀλλήλαις ἀσυγχύτως περιχωρούσας ἐπιστάμεθα· καὶ ἡνωμένας μὲν ἀσυγχύτως· τρεῖς γάρ εἰσιν, εἰ καὶ ἥνωνται· διαιρουμένας δὲ ἀδιαστάτως. Εἰ γὰρ καὶ ἑκάστη καθ' ἑαυτὴν ὑφέστηκεν, ἤγουν τελεία ἐστὶν ὑπόστασις, καὶ τὴν οἰκείαν ἰδιότητα, ἤτοι τὸν τῆς C ὑπάρξεως τρόπον διάφορον κέκτηται, ἀλλ' ἥνωνται τῇ τε οὐσίᾳ καὶ τοῖς φυσικοῖς ἰδιώμασι, καὶ τῷ μὴ διΐστασθαι, μηδὲ ἐκφοιτᾷν τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως, καὶ εἷς Θεός εἰσί τε, καὶ λέγονται· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τῆς θείας καὶ ἀποῤῥήτου, καὶ πάντα νοῦν, καὶ κατάληψιν ὑπερεχούσης οἰκονομίας, τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος Θεοῦ Λόγου, Κυρίου τε ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, δύο μὲν φύσεις ὁμολογοῦμεν, θείαν τε καὶ ἀνθρωπίνην, συνεληλυθυίας ἀλλήλαις, καὶ καθ' ὑπόστασιν ἑνωθείσας, μία δὲ τὴν ὑπόστασιν ἐκ τῶν φύσεων ἀποτελεσθεῖσαν σύνθετον· σώζεσθαι δέ φαμεν τὰς δύο φύσεις, καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν, ἐν τῇ μιᾷ συνθέτῳ ὑποστάσει, ἤγουν ἐν τῷ ἑνὶ Χριστῷ, καὶ κατ' ἀλήθειαν αὐτὰς εἶναι, καὶ τὰ τούτων φυ- D σικὰ ἰδιώματα· ἡνωμένας μέντοι ἀσυγχύτως, καὶ ἀδιαιρέτως διαφερούσας τε, καὶ ἀριθμουμένας. Καὶ ὥσπερ αἱ τρεῖς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος ἀσυγχύτως τε ἥνωνται, καὶ ἀδιαιρέτως (14) διῄρην-

[56] I Cor. II, 8. [57] Baruch. III, 38. [58] Leont. in *resp. ad argum. Sever.* [59] Id. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[r] Hæc verba desunt in mss. præterquam in RR. 2925 et 2427. Non legit vetus interpr. [s] Colb. 1 et Regg. 3 καὶ τῇ αἰτιατικῇ, καὶ υἱκῇ, καὶ τῇ ἐκπορευτῇ. Ita Faber *et causali, et filiali, et processiva agnoscimus.*

NOTÆ.

(14) *Καὶ ἀδιαιρέτως. Et rursus citra divisionem.* Occurrit argumento quod a Nestorianis Severianos suffuratos esse observat Leontius, act. 7 *De sect.* ἀπὸ τῶν Νεστοριανῶν κλέψαντες ἀποροῦσιν ἡμῖν αὐτάς. Subdit hic auctor, conjunctionem quamlibet numero non tolli, quippe cum materia et forma,

A ται. καὶ ἀριθμοῦνται, καὶ ὁ ἀριθμὸς διαίρεσιν, ἢ διάστασιν, ἢ ἀλλοτρίωσιν, καὶ διατομὴν ἐν αὐταῖς οὐκ ἐργάζεται· ἕνα γὰρ Θεὸν ἐπιγινώσκομεν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ αἱ τοῦ Χριστοῦ φύσεις, εἰ καὶ ἥνωνται, ἀλλ' ἀσυγχύτως ἥνωνται· καὶ εἰ ἐν ἀλλήλαις περιχωροῦσιν, ἀλλὰ τὴν εἰς ἀλλήλας τροπήν τε, καὶ μεταβολὴν οὐ προσίενται. Φυλάττει γὰρ ἑκατέρα τὴν ἑαυτῆς φυσικὴν ἰδιότητα ἀμετάβλητον. Διὸ καὶ ἀριθμοῦνται, καὶ ὁ ἀριθμὸς οὐκ εἰσάγει διαίρεσιν. Εἷς γάρ ἐστιν ὁ Χριστὸς, ἔν τε θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι τέλειος· ὁ γὰρ ἀριθμὸς, οὐ διαιρέσεως, ἢ ἑνώσεως αἴτιος πέφυκεν, ἀλλὰ τῆς ποσότητος τῶν ἀριθμουμένων σημαντικὸς, εἴτε ἡνωμένων, εἴτε διῃρημένων· ἡνωμένων μὲν, ὡς ὅτι πεντήκοντα λίθους ἔχει ὁ τοῖχος οὗτος· διῃρημένων δὲ, ὡς ὅτι πεντήκοντα λίθοι κεῖνται ἐν τῷ πεδίῳ τούτῳ· καὶ ἡνωμένων μὲν, ὅτι δύο φύσεις εἰσὶν ἐν τῷ ἄνθρακι, πυρὸς λέγω καὶ ξύλου· διῃρημένων δὲ, ὅτι ἡ φύσις τοῦ πυρὸς ἑτέρα ἐστὶ, καὶ ἡ τοῦ ξύλου ἑτέρα· ἄλλου τρόπου ἑνοῦντος, καὶ διαιροῦντος αὐτὰ, καὶ οὐ τοῦ ἀριθμοῦ. Ὥσπερ τοίνυν ἀδύνατον τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τῆς θεότητος, εἰ καὶ ἥνωνται ἀλλήλαις, μίαν ὑπόστασιν εἰπεῖν διὰ τὸ μὴ σύγχυσιν καὶ ἀφανισμὸν τῆς τῶν ὑποστάσεων διαφορᾶς ἐργάσασθαι [1], οὕτω καὶ τὰς δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, τὰς καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένας, ἀδύνατον μίαν φύσιν εἰπεῖν, ἵνα μὴ ἀφανισμὸν, καὶ σύγχυσιν, καὶ ἀνυπαρξίαν τῆς αὐτῶν διαφορᾶς ἐργασώμεθα.

servari dicimus, easque vere esse cum naturalibus ipsarum proprietatibus: quia nimirum citra confusionem unitæ sunt, et rursus citra divisionem distinguuntur et numerantur. Et quemadmodum tres sanctæ Trinitatis personæ ita sine confusione unitæ sunt, ut tamen sine divisione distinguantur et numerentur; quia nempe numerus nec divisionem, nec disjunctionem, nec alienationem, nec sectionem in ipsis facit (unum quippe Deum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum novimus): ita quoque Christi naturæ, quamvis invicem unitæ sint, cæterum nulla confusione, et quamlibet aliæ alias permeent, non tamen conversionem et transmutationem alterius in alteram admittunt [69]. B Utraque enim naturalem proprietatem suam immotam tuetur. Hinc quoque fit ut numerentur, nec tamen numerus divisionem inducat. Unus siquidem Christus est, tam in divinitate, quam in humanitate perfectus. Neque enim numeri ea natura est, ut divisionem aut unionem afferat, sed quantitatem duntaxat earum rerum quæ in numerum cadunt, significat, sive illæ unitæ sint, sive divisæ: unitæ quidem, ut quod quinquaginta lapidibus hic paries constet; divisæ autem, ut quod quinquaginta lapides in campo jaceant: ac rursum unitæ, ut quod in carbone duæ naturæ sint, ignis nimirum et ligni; discretæ vero, quod alia ignis natura sit, alia ligni; alio nempe modo hæc copulante et dividente, non autem numero. Quemadmodum igitur fieri nequit, ut tres divinitatis personas, tametsi inter se junctæ sunt, unam personam dicamus, ne alioqui personarum discrimen confundamus et e medio tollamus, ita nec fieri potest, ut duas Christi naturas secundum hypostasim unitas unam naturam dicamus, ne discrimen earum tollamus et confundamus, atque ad nihilum redigamus.

C

ΚΕΦΑΛ. ϛ' [Ν'.]

Ὅτι πᾶσα ἡ θεία φύσις ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων ἡνώθη πάσῃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ οὐ μέρος μέρει.

Τὰ κοινὰ καὶ καθολικὰ κατηγοροῦνται τῶν αὐτοῖς ὑποκειμένων μερικῶν. Κοινὸν τοίνυν ἡ οὐσία, ὡς εἶδος, μερικὸν δὲ, ἡ ὑπόστασις. Μερικὸν δὲ, οὐχ ὅτι μέρος τῆς φύσεως ἔχει, μέρος δὲ οὐκ ἔχει, ἀλλὰ μερικὸν τῷ ἀριθμῷ, ὡς ἄτομον· ἀριθμῷ γὰρ, καὶ οὐ φύσει διαφέρειν λέγονται αἱ ὑποστάσεις. Κατηγορεῖται δὲ ἡ οὐσία τῆς ὑποστάσεως, διότι ἐν ἑκάστῃ τῶν ὁμοειδῶν ὑποστάσεων τελεία ἡ οὐσία ἐστί. Διὸ οὐδὲ διαφέρουσιν ἀλλήλων αἱ ὑποστάσεις κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ κατὰ τὰ συμβεβηκότα, ἅτινά εἰσι τὰ χαρακτηριστικὰ ἰδιώματα· χαρακτηριστικὰ δὲ ὑποστάσεως, καὶ οὐ φύσεως. Καὶ γὰρ τὴν ὑπόστασιν ὁρίζονται, οὐσίαν μετὰ συμβεβηκότων. Ὥστε τὸ κοινὸν μετὰ τοῦ ἰδιάζοντος ἔχει ἡ ὑπόστασις, καὶ τὸ

CAP. VI.

Quod tota divina natura in una suarum personarum toti humanæ naturæ unita sit, et non pars parti.

Essentia et natura eadem in personis tota. — Quæ communia et universalia sunt, de particularibus sibi subjectis prædicantur. Commune porro quoddam est essentia, ut species; particulare, persona. Particulare, inquam, non quod naturæ partem quamdam sibi vindicet, sed quia numero particulare est, ut individuum. Personæ siquidem non natura, sed numero inter se distingui dicuntur. Prædicatur itaque essentia de persona, quoniam in singulis speciei ejusdem personis perfecta est essentia. Quo fit ut personæ inter se non differant ratione essentiæ, sed accidentium, quæ qui- D dem sunt propriæ et certæ **212** notæ quibus sigillatur hypostasis, non natura. Hypostasis enim

[69] Infr. cap. 7; Basil. epist. 43, et lib. *De Spir. sanct.* cap. 17.

[1] Edita sola ἐργάζεσθαι.

NOTÆ

etsi diversa sunt, res una constituatur: ideo Theologum, orat. 36 *De Christi naturis* dixisse: Τὸ συναμφότερον ἕν, οὐ τῇ φύσει, ἀλλὰ τῇ συνόδῳ, *utraque unum fit, non natura, sed coitione.* In solutione primi argumenti Severi, hanc esse ostendit naturam numeri, ut nec uniat, nec dividat: Αὕτη τοίνυν ἡ φύσις τοῦ ἀριθμοῦ, καθ' ἑαυτὴν οὔτε συνάπτει οὔτε διαιρεῖ. Nihil quippe numero exprimi, nisi quantitatem: unde tres Divinitatis personæ sine divisione numerantur. Ita quoque Maximus, epist. 1 ad Joan. Cubic.

definitur, essentia cum accidentibus. Quocirca hypostasis est illud quod habet id quod commune est cum propria sua nota, et insuper ut per sese exsistat. Essentia quippe per se non subsistit, sed in personis consideratur. Idcirco cum una ex personis patitur, tota essentia, ratione cujus hypostasis hæc patitur, passa quoque dicitur in una suarum hypostasium : ut tamen non sequatur personas omnes, quæ ejusdem speciei sunt, una cum persona patiente pati.

A καθ' ἑαυτὴν ὑπάρξαι [u] · ἡ οὐσία δὲ, καθ' ἑαυτὴν οὐχ ὑφίσταται, ἀλλ' ἐν ταῖς ὑποστάσεσι θεωρεῖται. Πασχούσης τοίνυν μιᾶς τῶν ὑποστάσεων, πᾶσα ἡ οὐσία παθητὴ [v] οὖσα, καθ' ἣν ἡ ὑπόστασις πέπονθε, πεπονθέναι λέγεται ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων· οὐ μέντοιγε ἀνάγκη καὶ πάσας τὰς ὁμοειδεῖς ὑποστάσεις συμπάσχειν τῇ πασχούσῃ ὑποστάσει.

Tota in Christo divinitas toti unita humanitati. Assumpta natura qualis fuit primo creata. — Ad hunc itaque modum divinitatis naturam totam in quavis personarum suarum perfecte esse, totam in Patre, totam in Filio, totam in Spiritu sancto confitemur : ob idque et Pater perfectus Deus est, et Filius perfectus Deus, et Spiritus sanctus perfectus Deus. Consimili etiam ratione in incarnatione unius ex sanctæ Trinitatis personis Dei Verbi, totam et integram divinitatis naturam in una suarum personarum, cum tota natura hu-

Οὕτω τοίνυν ὁμολογοῦμεν τὴν τῆς θεότητος φύσιν, πᾶσαν τελείως εἶναι ἐν ἑκάστῃ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων, πᾶσαν ἐν Πατρὶ, πᾶσαν ἐν Υἱῷ, πᾶσαν ἐν ἁγίῳ Πνεύματι· διὸ καὶ τέλειος Θεὸς ὁ Πατὴρ, τέλειος Θεὸς ὁ Υἱὸς, τέλειος Θεὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. B Οὕτω καὶ ἐν τῇ ἐνανθρωπήσει τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος Θεοῦ Λόγου, φαμὲν πᾶσαν καὶ τελείαν τὴν φύσιν τῆς θεότητος ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων ἑνωθῆναι πάσῃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει, καὶ οὐ μέρος (15) μέρει. Φησὶ γοῦν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, ὅτι *Ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματι-*

VARIÆ LECTIONES.

[u] Hæc verba in solo Reg. 2927 reperi. [v] Hæc duo verba desunt in editis. Abest et πέπονθε, supplendum ex mss.

NOTÆ.

(15) *Οὐ μέρος μέρει. Non partem cum parte.* Hæc spectant ad illos Severianos, qui cum statuerent singulas cujusvis naturæ personas totidem esse οὐσίας μερικὰς, *partiarias essentias* unius essentiæ communis, unam veluti naturæ divinæ partem, cum una parte humanæ, non totam cum tota, conjunctam videbantur inferre, quo natura una coalesceret. Hos expugnat Eulogius Alex. cujus verba, quia edita non sunt, recitabo, ἐκ τῶν συνηγοριῶν, *ex defensionibus* (harum meminit Photius, codd. 225, 226) : Ταῦτα τῶν ἐναντίων ὑπάρχει προβλήματα. Οἴονται γὰρ ἴσως μεριστὴν εἶναι τὴν τῆς θεότητος οὐσίαν, καὶ τὸ μέρος αὐτῆς ἐν Πατρὶ θεωρεῖσθαι, τὸ δὲ ἐν Υἱῷ, τὸ δὲ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, ὡς ἐκείνης ὑποστάσεως ἐκ μέρους, ἀλλ' οὐκ ἐν πᾶσι τοῖς τῆς θεότητος ἰδιώμασι γνωριζομένης. Ἡμεῖς δὲ οὐκ εἰς τοσοῦτον ἀσεβείας ἠλάσαμεν, ὡς μερισμὸν ἡγεῖσθαι, καὶ κατατομὴν περὶ τὴν θείαν ὑπάρχειν οὐσίαν· ἀλλά φαμεν ἑκάστην χαρακτηριστικὴν ὑπόστασιν ἀνελλιπῶς τὰ τῆς θεότητος ἔχειν γνωρίσματα, τὸ δημιουργικὸν, καὶ ὅσα περὶ τὴν ἄκτιστον φύσιν ὑπάρχει. Οὕτω γὰρ, καὶ ὁμοούσιον τὴν Τριάδα φαμὲν, ὡς τῆς αὐτῆς οὐσίας ὁλοτελῶς ἐν τρισὶ προσώποις γνωριζομένης. Καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τελείως ἔχει τὴν τῆς θεότητος οὐσίαν· ὁμοίως ὁ Υἱὸς, ὁμοίως τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Τούτοις, καὶ ὁ τῆς ἀληθείας κήρυξ Παῦλος συνηγόρει φάσκων· *Ἐν αὐτῷ γὰρ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς.* Οὐ γὰρ τὸν Πατέρα φησὶ σεσαρκῶσθαι, ἀλλ' ὅτι πᾶσα ἡ θεότης ἐν ταῖς ὑποστάσεσιν ἀνελλιπὴς ὑπάρχει, ἐν Πατρὶ, ἐν Υἱῷ, ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, ἐν ἑκάστῃ ὑποστάσει τελείως ἐνυπάρχουσα, κατὰ τὴν φωνὴν τοῦ Σωτῆρος λέγουσαν· *Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς ἐμά ἐστιν*· τουτέστιν, ὅσα τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας ὑπάρχει γνωρίσματα, ταῦτα τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ σαρκωθέντος ἐστίν· οὐχ ὡς τοῦ Πατρὸς ὄντος Υἱοῦ, ἢ τοῦ Υἱοῦ ὄντος Πατρός. Ταῦτα γὰρ ὀνόματα σημαντικὰ τῆς πρὸς ἀλλήλους σχέσεως ὑπάρχει. Πῶς οὖν μὴ εἴπωμεν τὴν οὐσίαν τῆς θεότητος ἀνελλιπῶς ἐν τῷ Χριστῷ εἶναι, ὁπότε τέλειον Θεὸν αὐτὸν εἶναί φαμεν; Πῶς δὲ, καὶ τέλειον αὐτὸν ἄνθρωπον ὁμολογοῦσιν, οὐ πᾶσαν ἀνθρωπότητος οὐσίαν ἐν ὑπάρχειν αὐτῷ προσομολογήσομεν; Οὐ γὰρ μέρος αὐτῆς προσείληφεν, ὡς Ἀπολινάριός φησι, σάρκα δίχα λογικῆς ψυχῆς, ἀλλὰ πᾶσαν τὴν οὐσίαν, ὅ ἐστι σὰρξ ἐμψυχομένη ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ. *Hæc sunt quæ ab adversariis objectantur. Forsan enim putant divinitatis essentiam divisibilem esse, cujus una pars in Patre cernatur, altera in Filio, et altera in Spiritu sancto, ceu quælibet persona ex parte solum, et non ex toto deitatis proprietates referat. Nos vero nequaquam eo impietatis venimus, ut in divina essentia divisionem aut sectionem imaginemur. Quin dicimus, quamvis personam certis notis obsignatam deitatis insignia possidere, ut nullum ei desit; puta bonitatem, creandi vim, et quæcunque increatæ naturæ conveniunt. Ideo enim Trinitatem esse consubstantialem profitemur; quia substantia eadem in tribus personis integerrime cognoscitur. Pater enim integram deitatis essentiam habet, veluti Filius, et Spiritus sanctus. Quæ Paulus veritatis præco confirmat, ubi ait : « In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. » Non enim incarnatum Patrem esse annuit, sed totam divinitatem nullo defectu in tribus personis exstare : quippe quæ in Patre, et Filio, et Spiritu sancto, et in unaquaque persona perfecte exsistat, secundum Salvatoris vocem : « Omnia quæ Patris mei sunt, mea sunt; » hoc est, quæcunque essentiæ Patris insignia, eadem et Verbi Dei sunt, etiam incarnati; non ut Pater Filius sit, aut Filius Pater. Hæc namque nomina relationem solummodo significant. Eccur ergo non dicamus divinitatis essentiam absque ullo defectu, integram esse in Filio; quandoquidem ipsum esse perfectum Deum pronuntiamus? Qui vero cum his qui perfectum hominem illum esse fatentur, totam quoque humanitatis substantiam in eo esse non confiteamur? Non enim partem duntaxat ejus accepit, ut docet Apollinarius, sed substantiam integram sive carnem anima rationali et intelligente animatam.* Hæc Eulogius. Noster vero insuper expugnat Arium, qui anima, et Apollinarium, qui humana mente, Christum exuerant, ac si unio vera non foret, alterutra natura exstante integra. Utramque hæresim confutat tam ex Dionysiastro, quam ex Athanasio, Nysseno, et Nazianzeno, quorum sententias vocesque una contexuit.

κῶς, τουτέστιν, ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ· καὶ ὁ τούτου φοιτητὴς ὁ θεοφόρος, καὶ τὰ θεῖα πολὺς Διονύσιος, ὅτι ὁλικῶς ἡμῖν ἐν μιᾷ τῶν ἑαυτῆς ἐκοινώνησεν ὑποστάσεων. Οὐ μὲν δὲ λέγειν ἀναγκασθησόμεθα, πάσας τὰς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Θεότητος, ἤτοι τὰς τρεῖς πάσαις ταῖς ἀνθρωπότητος ὑποστάσεσι καθ' ὑπόστασιν ἡνῶσθαι. Κατ' οὐδένα γὰρ κεκοινώνηκε λόγον ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῇ σαρκώσει τοῦ Θεοῦ Λόγου, εἰ μὴ κατ' εὐδοκίαν καὶ βούλησιν. Πάσῃ δὲ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει φαμὲν ἑνωθῆναι πᾶσαν τὴν τῆς Θεότητος οὐσίαν. Οὐδὲν γὰρ ὧν ἐνεφύτευσε [x] τῇ ἡμετέρᾳ φύσει ὁ Θεὸς Λόγος, ἀρχῆθεν πλάσας ἡμᾶς, ἐνέλιπεν, ἀλλὰ πάντα ἀνέλαβε, σῶμα, ψυχὴν νοερὰν καὶ λογικὴν, καὶ τὰ τούτων ἰδιώματα. Τὸ γὰρ ἑνὸς τούτων ἀμοιροῦν ζῶον, οὐκ ἄνθρωπος. Ὅλον γὰρ ὅλος ἀνέλαβέ με, καὶ ὅλος ὅλῳ ἡνώθη, ἵνα ὅλῳ τὴν σωτηρίαν χαρίσηται. Τὸ γὰρ ἀπρόσληπτον, ἀθεράπευτον.

A mana unitam fuisse dicimus, ac non partem cum parte. Ait quippe divinus Apostolus: *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* [61], hoc est in ipsius carne; et deifer ejus discipulus Dionysius [62], ingenti divinarum rerum cognitione insignis, eam totam in una suarum personarum nobiscum commercium habuisse ait. Nec propterea tamen eo adducemur, ut fateamur omnes sanctæ Trinitatis personas, sive tres, cum omnibus humanæ naturæ personis secundum hypostasim unitas fuisse. Nam nec Pater, nec Spiritus sanctus ulla omnino ratione incarnationi Dei Verbi communicarunt, nisi benignissima voluntate. Verum toti humanæ naturæ totam deitatis substantiam unitam fuisse asserimus. Neque enim Deus B Verbum quidquam eorum, quæ, cum nos initio rerum fingeret, naturæ nostræ inseruit, non assumptum omisit: sed omnia assumpsit, puta corpus et animam intelligentem rationabilemque, cum eorum proprietatibus. Animal enim, quod alterutrius est expers, ne quidem homo est. Totum quippe me totus assumpsit, ac totus toti unitus est, ut toti salutem afferret. Nam alioqui non potuit sanari, quod assumptum non fuit [63].

Ἥνωται τοίνυν σαρκὶ διὰ μέσου νοῦ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ μεσιτεύοντος Θεοῦ καθαρότητι, καὶ σαρκὸς παχύτητι· ἡγεμονικὸν μὲν γὰρ ψυχῆς τε καὶ σαρκὸς ὁ νοῦς· νοῦς δὲ, τῆς ψυχῆς τὸ καθαρώτατον, ἀλλὰ καὶ νοῦ, Θεός· καὶ ὅτε μὲν παραχωρεῖται (17) ὑπὸ τοῦ κρείττονος, τὴν οἰκείαν ὁ νοῦς τοῦ Χριστοῦ ἡγεμονίαν ἐνδείκνυται. Ἐκνικᾶται δὲ, καὶ ἕπεται τῷ κρείττονι, καὶ ταῦτα ἐνεργεῖ, ἃ ἡ θεία βούλεται θέλησις.

213 *Mens in homine principatum habet.* — Ergo Dei Verbum per intermediam mentem carni unitum est, interjectam scilicet inter Dei puritatem et carnis crassitiem [64]. Mens etenim corporis et animæ principatum gerit, quin ipsa pars est animæ purissima: at mentis quoque principatum tenet Deus; cæterum Christi mens, ubi a præstantiori finitur, principatus sui præbet argumenta [65]. Verum superatur C obsequiturque illi quod præstantius est, ea agens, quæ divina voluntas concedit ut agat.

Χωρίον δὲ, ὁ νοῦς γέγονε τῆς καθ' ὑπόστασιν αὐτῷ ἡνωμένης Θεότητος, ὥσπερ δηλαδὴ καὶ ἡ σάρξ, οὐ σύνοικος [y], ὡς ἡ τῶν αἱρετικῶν ἐναγὴς πλανᾶται οἴησις, οὐ γὰρ ἂν μεδιμναῖον, λέγουσα, χωρήσει· διμέδιμνον, σωματικῶς τὰ ἄϋλα κρίνουσα. Πῶς δὲ ὁ Θεὸς τέλειος καὶ ἄνθρωπος τέλειος, καὶ ὁμοούσιος τῷ τε Πατρὶ καὶ ἡμῖν ὁ Χριστὸς λεχθήσεται,

Porro mens unitæ sibi secundum hypostasim deitatis sedes facta est, velut nimirum et caro, non contubernalis, quemadmodum impie fingitur ab hæreticis, cum aiunt: Unus modius non capit duos; de rebus a materia remotis ad instar corporum judicantes. Quonam autem pacto Christus dicatur Deus perfectus, et homo perfectus, Patrique et

[61] Coloss. II, 9. [62] Dion. *De div. nom.* cap. 2. [63] Athan. *De salut. adv. Christ.*; Greg. Naz. epist. 1 ad Cled. et orat. 1; Cyrill. in cap. VIII Joan. [64] Greg. orat. 1, 38 et 51. [65] Inf. cap. 18.

VARIÆ LECTIONES.

[x] Edita ἐφύτευσε. [y] Quidsi legas αὐτοῦ σύνοικος, vel ὡς σύνοικος, *veluti contubernalis*, ut infra cap. 18: ex Nazianzeno, quem auctor exscribit? Quamobrem sequitur emendandum οὐχ ὡς ἡ τῶν αἱρετικῶν, κ. τ. ε.

NOTÆ.

(16) *Ἥνωται τοίνυν. Ergo Dei Verbum*, etc. Hoc Damasceni dictum quidam interpretantur, ut caro a Verbo accepta sit, quia animæ rationalis ergo humana caro condita fuit. Verum aliud quidpiam innuit: nimirum tantum abesse, ut juxta ac sentiebat Apollinarius, rationalis anima Christo defuerit; quin potius interposita esset, instar medii et vinculi, quo extrema ista, Deus et caro, copularentur. Id accepit ex Theologo, qui orat. 1 et alibi hoc inculcat: *Deus carni*, διὰ μέσης ψυχῆς ἀνεκράθη, *interventu animæ mistus est*, καὶ συνεδέθη τὰ διεστῶτα τῇ πρὸς ἄμφω τοῦ μεσιτεύοντος οἰκειότητι, *resque discrepantes per interpositæ rei cum utraque affinitatem copulatæ sunt.* Orat. 51, mentem esse μεσότοιχον, ait, *medium parietem* inter Deum et carnem: Ὁ νοῦς τῷ νοΐ μίγνυται ὡς D ἐγγυτέρῳ, καὶ οἰκειοτέρῳ, καὶ διὰ τούτου σαρκὶ, μεσιτεύοντος θεότητι, καὶ παχύτητι· *Mens cum mente miscetur, velut propinquiori, magisque affini, et per eam carni, ut quæ medium deitatem inter et molem locum tenet.* Idem subinde Patres alii Græci Latinique tradiderunt.

(17) *Καὶ ὅτε παραχωρεῖται, et cum a præstantiori finitur.* Apollinaristæ negabant fieri posse, ut duo ἡγεμονικὰ, *facultates duæ principales*, actionum moderatrices, in una eademque persona exstarent. Inficiatur quidem Theologus, orat. 51, duas in Christo virtutes fuisse, quæ actiones ejus ex æquo moderarentur: mentem quippe humanam personæ Verbi subesse: cæterum eam principatum exercere docet, ubi a divina co[n]cedi sibi conceditur.

nobis consubstantialis, si divinæ naturæ pars, humanæ naturæ parti in eo unita est [66].

Natura humana singularis in Christo, non communis.—Dicimus autem naturam nostram a mortuis excitatam esse, et in cœlum ascendisse, atque ad Patris dexteram sedisse; non quod omnes hominum personæ una resurrexerint, et ad dexteram Patris consederint, sed quod toti naturæ nostræ in Christi persona hoc contigerit [67]. Ait enim divinus Apostolus : *Conresuscitavit nos et consedere fecit in Christo* [68].

Quomodo una Dei Verbi natura incarnata, non passa. — Quin hoc dicimus, unionem ex communibus essentiis esse factam. Omnis enim essentia personis, quæ sub ipsa continentur, communis est : nec inveniri possit ulla singularis ac propria natura, sive essentia. Nam alioqui easdem personas simul ejusdem esse, ac diversæ essentiæ dicere oporteret, ac sanctam Trinitatem, ratione deitatis, simul et consubstantialem esse, et disparis substantiæ. Ex quo perspicuum est eamdem naturam in quavis personarum considerari. Et cum, juxta beatos viros Athanasium et Cyrillum, Verbi naturam incarnatam esse pronuntiamus, divinitatem carni unitam esse dicimus. Quam ob causam non possumus dicere Verbi naturam passam esse. Non enim in eo divinitas passa est. At naturam humanam, personas hominum haudquaquam innuendo, in Christo passam esse dicimus, itemque **214** Christum in humana natura passum esse confitemur. Quamobrem, cum *Verbi naturam* dicimus, Verbum ipsum significamus. Verbum porro et substantiæ communitatem habet, et personæ proprietatem.

CAP. VII.

De una Dei Verbi composita persona.

Verbi persona ante et post incarnationem. Verbi persona simplex incarnatione facta composita. — Divinam itaque Dei Verbi hypostasim dicimus ante omnia exstare, extra tempus omne et sempiterne, simplicem nec compositam, increatam, incorpoream, invisibilem, a contactu alienam, et incircumscriptam, omnia habentem, quæ Pater habet, quia ejusdem cum eo substantiæ est, et sola generationis ratione et relatione a Patris hypostasi discreta; perfectam item, nec unquam a persona Patris sejunctam : cæterum in novissimis diebus

A εἰ μέρος τῆς θείας φύσεως μέρει τῆς ἀνθρωπίνης ἐν αὐτῷ ἥνωται φύσεως;

Λέγομεν δὲ τὴν φύσιν ἡμῶν ἐγηγέρθαι ἐκ νεκρῶν, καὶ ἀνεληλυθέναι, καὶ κεκαθικέναι ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς, οὐ καθὸ πᾶσαι αἱ τῶν ἀνθρώπων ὑποστάσεις ἀνέστησαν, καὶ ἐκάθισαν ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ καθὸ [z] πᾶσα ἡ φύσις ἡμῶν ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ ὑποστάσει. Φησὶ γοῦν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· *Συνέγειρε, καὶ συνεκάθισεν ἡμᾶς ἐν τῷ Χριστῷ.*

Καὶ τοῦτο δέ φαμεν, ὅτι ἐκ κοινῶν οὐσιῶν ἡ ἕνωσις γέγονε. Πᾶσα γὰρ οὐσία κοινή ἐστι τῶν ὑπ' αὐτῆς περιεχομένων ὑποστάσεων, καὶ οὐκ ἔστιν εὑρεῖν μερικὴν καὶ ἰδιάζουσαν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν, B ἐπεὶ ἀνάγκη τὰς αὐτὰς ὑποστάσεις καὶ ὁμοουσίους, καὶ ἑτεροουσίους λέγειν, καὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα, καὶ ὁμοούσιον, καὶ ἑτεροούσιον κατὰ τὴν θεότητα λέγειν. Ἡ αὐτὴ τοίνυν φύσις ἐν ἑκάστῃ τῶν ὑποστάσεων θεωρεῖται. Καὶ ὅτε εἴπωμεν (18) τὴν φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκῶσθαι, κατὰ τοὺς μακαρίους Ἀθανάσιόν τε καὶ Κύριλλον, τὴν θεότητά φαμεν ἡνῶσθαι σαρκί. Διὸ οὐδὲ δυνάμεθα εἰπεῖν· Ἡ φύσις τοῦ Λόγου ἔπαθεν· οὐ γὰρ ἔπαθεν ἡ θεότης ἐν αὐτῷ· λέγομεν δὲ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν πεπονθέναι ἐν τῷ Χριστῷ, οὐ μὴν πάσας τὰς τῶν ἀνθρώπων ὑποστάσεις ὑπεμφαίνοντες [a], ἀλλὰ καὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ὁμολογοῦμεν τὸν Χριστὸν πεπονθέναι. Ὥστε *φύσιν τοῦ Λόγου* λέγοντες, αὐτὸν τὸν Λόγον σημαίνομεν. C Ὁ δὲ Λόγος καὶ τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας κέκτηται, καὶ τὸ ἰδιάζον τῆς ὑποστάσεως.

ΚΕΦΑΛ. Ζ' [ΝΑ'].

Περὶ τῆς μιᾶς τοῦ Θεοῦ Λόγου συνθέτου ὑποστάσεως.

Προεῖναι μὲν οὖν ἀχρόνως καὶ ἀϊδίως φαμὲν τὴν θείαν τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπόστασιν, ἁπλῆν, καὶ ἀσύνθετον, ἄκτιστον, καὶ ἀσώματον, ἀόρατον, ἀναφῆ, ἀπερίγραπτον, πάντα ἔχουσαν ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ, ὡς αὐτῷ ὁμοούσιον, τῷ τῆς γεννήσεως τρόπῳ, καὶ σχέσει τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως διαφέρουσαν, τελείως ἔχουσαν [b], οὐδέποτε τῆς πατρικῆς ἐκφοιτῶσαν ὑποστάσεως· ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν πατρικῶν κόλπων D οὐκ ἀποστάντα Λόγον, ἀπεριγράπτως ἐνῳκηκέναι τῇ γαστρὶ τῆς ἁγίας Παρθένου, ἀσπόρως, καὶ ἀπεριλήπτως, ὡς οἶδεν αὐτὸς, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ προαιωνίῳ

[66] Greg. epist. 1, Ad Cled. [67] Athan. *De salut. adv.* [68] Ephes. II, 6.

VARIÆ LECTIONES.

[z] Deest καθὸ, in cod. S. Hil. in R. 12, et Colb. et in N. Vetus interpr. et Faber omiserunt. [a] Edit. ἐμφαίνομεν. [b] Cod. S. Hil. ex emendatione καὶ τελείως ἔχουσαν; in alio additur, τὴν οὐσίαν τῆς θεότητος.

NOTÆ.

(18) *Καὶ ὅτε εἴπωμεν. Et cum secundum*, etc. Hoc Monophysitæ objectabant, non Cyrillum modo, verum et Athanasium, *unam Dei Verbi naturam incarnatam* dixisse in quadam professione *de incarnatione.* Libellum hunc, aliosque, quos laudarat Eutyches, Athanasii non esse, sed Apollinarii, fideles multoties probaverunt; a quibus Noster dissentit, utique propter auctoritatem Cyrilli Magni. Sed de istis fusius singulari dissertatione diximus.

ὑποστάσει ὑποστήσασθαι ἑαυτῷ σάρκα ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου.

A Verbum, paterno sinu non relicto, sine circumscriptione in sanctæ Virginis utero habitasse absque semine, et incomprehensa, qua ipse novit ratione, fecisseque, ut caro, ex sancta Virgine assumpta, in sua sæculis antiquiore hypostasi subsisteret.

Ἐν πᾶσι μὲν οὖν, καὶ ὑπὲρ τὰ πάντα ἦν, καὶ ἐν τῇ γαστρὶ ὑπάρχων τῆς ἁγίας Θεοτόκου, ἀλλ' ἐν αὐτῇ, ἐνεργείᾳ σαρκώσεως· ἐσάρκωται τοίνυν, ἐξ αὐτῆς προσλαβόμενος τὴν ἀπαρχὴν τοῦ ἡμετέρου φυράματος, σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ, ὥστε αὐτὴν χρηματίσαι τῇ σαρκὶ ὑπόστασιν, τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπόστασιν, καὶ σύνθετον (19) γενέσθαι τὴν πρότερον ἁπλῆν οὖσαν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν· σύνθετον δὲ ἐκ δύο τελείων φύσεων, θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος· καὶ φέρειν αὐτὴν τῆς θείας τοῦ Θεοῦ Λόγου υἱότητος τὸ χαρακτηριστικὸν καὶ ἀφοριστικὸν ἰδίωμα, καθ' ὃ διακέκριται τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Πνεύματος, τά τε τῆς σαρκὸς χαρακτηριστικὰ καὶ ἀφοριστικὰ ἰδιώματα, καθ' ἃ διαφέρει τῆς τε μητρὸς, καὶ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων· φέρειν δὲ, καὶ τὰ τῆς θείας φύσεως ἰδιώματα, καθ' ἃ ἥνωται τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι, καὶ τὰ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως γνωρίσματα, καθ' ἃ ἥνωται τῇ τε Μητρὶ καὶ ἡμῖν. Ἔτι δὲ διαφέρει τοῦ τε Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος, τῆς τε Μητρὸς καὶ ἡμῶν, κατὰ τὸ ὑπάρχειν Θεόν τε ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπον τὸν αὐτόν. Τοῦτο γὰρ τῆς τοῦ Χριστοῦ ὑποστάσεως ἰδιαίτατον ἰδίωμα γινώσκομεν.

Et tum quidem in omnibus et super omnia erat, cum in sanctæ Dei Genitricis utero agebat, at in eo specialius incarnationem operando. Incarnatus itaque est, assumens conspersionis nostræ primitias, carnem scilicet anima rationali et intelligente animatam, ita ut ipsa Verbi hypostasis, hypostasis etiam carnis facta fuerit, et Verbi persona, quæ ante simplex erat, composita evaserit : composita, inquam, ex duabus naturis perfectis, divinitate nimirum et humanitate; feratque certam illam B discriminantemque divinæ Verbi filiationis proprietatem, qua a Patre et Spiritu sancto secernitur, tum certas discriminantesque proprietates carnis, quibus a Matre et reliquis hominibus discrepat : imo divinæ naturæ proprietates gerat, quarum ratione Patri et Spiritui sancto unitus est, itemque humanæ naturæ proprias notas, quarum ratione et Matri et nobis unitus est. Quin etiam hoc nomine, tum a Patre et Spiritu, tum a Matre et nobis differt, quod idem simul Deus et homo est. Hanc enim maxime peculiarem Christi personæ proprietatem esse agnoscimus.

Τοιγαροῦν ὁμολογοῦμεν αὐτὸν, ἕνα Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν, καὶ Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου τὸν αὐτὸν, ἕνα Χριστὸν, ἕνα Κύριον, τὸν μόνον μονογενῆ Υἱὸν καὶ Λόγον τοῦ Θεοῦ, Ἰησοῦν τὸν Κύριον ἡμῶν. Δύο αὐτοῦ τὰς γεννήσεις σέβοντες, μίαν τὴν ἐκ Πατρὸς προαιώνιον, ὑπὲρ αἰτίαν, καὶ λόγον, καὶ χρόνον, καὶ φύσιν, καὶ μίαν τὴν ἐπ' ἐσχάτων δι' ἡμᾶς, καθ' ἡμᾶς, καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς· δι' ἡμᾶς, ὅτι διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· καθ' ἡμᾶς, ὅτι γέγονεν ἄνθρωπος ἐκ γυναικὸς, καὶ χρόνῳ κυήσεως[c] (20)· ὑπὲρ ἡμᾶς, ὅτι οὐκ ἐκ σπορᾶς, ἀλλ' ἐξ ἁγίου Πνεύματος, καὶ τῆς ἁγίας Παρθένου Μαρίας[d], ὑπὲρ νόμον κυήσεως· οὐ Θεὸν αὐτὸν

Christi ex Matre generatio nobis et supra nos. — C Quocirca, etiam post humanitatem assumptam, unum Dei Filium ipsum confitemur, eumdemque Filium hominis, unum Christum, unum Dominum, unum unigenitum Filium, ac Dei Verbum, Jesum Dominum nostrum, duplicem ipsius generationem venerantes ; alteram ex Patre ante sæcula, causa omni, et tempore, et natura sublimiorem ; alteram extremis temporibus, nostri causa, nostri instar, ac supra nos ; nostri causa, **215** inquam, ut nobis salutem afferret : nostri instar, quia homo ex muliere, ac consueto partus tempore editus est : supra nos denique, quia non ex semine, sed

VARIÆ LECTIONES.

[c] R. 3189 καὶ τρόπῳ κυήσεως. N. καὶ χρόνῳ καὶ κυήσει. R. vero 2, alii καὶ νόμῳ κυήσεως. [d] Deest Μαρίας, in editis et mss. præterquam in R. 2924, et cod. S. Hil. in quo a recognitore supra lineam additum fuit.

NOTÆ.

(19) *Καὶ σύνθετον. Sitque Verbi persona*, etc. Maximo epist. ad Petr. illustr. persona composita censetur, quando ejusmodi natura constat, quæ ex se composita sit, seu cujus partes simul productæ sint, nec alterutrius electione coierint, sed se mutuo afficiant : *At tale non est Domini nostri mysterium*, inquit, *sed cum suapte natura Deus, Deique Filius esset, simplex, incorporeus, coæternus Patri*, φιλανθρώπῳ βουλήσει, *humanissima voluntate, assumpta carne factus est homo ; nostrique gratia, qui natura simplex et incorporeus erat*, ἐξ ἡμῶν γέγονεν οἰκονομικῶς καθ' ὑπόστασιν σύνθετος, καὶ ἐνσώματος, *certa dispensatione secundum hypostasim compositus ex nobis, corporalisque factus est.* Dionysium citat, qui *simplicem Jesum arcano modo compositum fuisse*, ait, *ex humana vilitate*, ἐξ ἧς ἀπορρήτως ὁ ἁπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη. Ad hæc, humanitas deitatem non affecit, sed accepit a D Verbo, ut in ipso substaret : ita ut scilicet præter compositionem interiorem, qua partes sese mutuo exigunt et afficiunt, uti corpus et anima, exterior altera sit, qua unum aliud assumit sibi, perficit, copulat et terminat.

(20) *Καὶ χρόνῳ κυήσεως, et consueto partus tempore.* Quod quidam codd. habent, καὶ νόμῳ κυήσεως, *et juxta partus legem*, non pugnat cum eo quod paulo post sequitur, ὑπὲρ νόμον κυήσεως, *supra partus legem.* Nam ὑπὲρ ἀνθρώπους μὲν, διὰ τὸ ἐκ Παρθένου, inquit Joannes Scythopol. in 4 epist. Dionys. κατ' ἀνθρώπους δὲ, διὰ τὸν ἐν μήτρᾳ χρόνον, καὶ ὡς νόμους κυήσεως· *Supra quam homines natus est, quia ex Virgine : cæterum humano more, propter tempus quod egit in utero, et velut leges partus.* Vid. Ruffin. in Expos. Symb., et Epiphan. in Epilogo librorum *De hæres.*

de Spiritu sancto, sanctaque Virgine Maria, quod quidem pariendi lege eminentius est. Non ut eum Deum prædicemus nostra nudum humanitate, aut rursus solum hominem, divinitate spoliatum, aut denique alium et alium; sed unum eumdemque Deum simul et hominem, Deum perfectum, et hominem perfectum, totum Deum, et totum hominem: totum Deum, una cum ipsius carne, et totum hominem, etiam adjuncta ipsius præcelsissima deitate. Porro cum Deum perfectum, et perfectum hominem dicimus, naturarum plenitudinem, ut nihil in eis desideretur, declaramus: cum vero totum Deum, et totum hominem, individuam personæ singularitatem ostendimus.

A μόνον κηρύττοντες, γυμνὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἀνθρωπότητος, οὐδὲ μὴν ἄνθρωπον μόνον, ψιλοῦντες αὐτὸν τῆς θεότητος· οὐκ ἄλλον καὶ ἄλλον, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν, ὁμοῦ Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον, Θεὸν τέλειον καὶ ἄνθρωπον τέλειον· ὅλον Θεὸν, καὶ ὅλον ἄνθρωπον· τὸν αὐτὸν ὅλον Θεὸν, καὶ μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ ὅλον ἄνθρωπον, καὶ μετὰ τῆς ὑπερθέου αὐτοῦ θεότητος. Διὰ τοῦ εἰπεῖν, τέλειον Θεὸν, καὶ τέλειον ἄνθρωπον, τὸ πλῆρες καὶ ἀνελλιπὲς δηλοῦντες τῶν φύσεων· διὰ δὲ τοῦ εἰπεῖν, ὅλον Θεὸν, καὶ ὅλον ἄνθρωπον, τὸ μοναδικὸν καὶ ἄτμητον δεικνύντες τῆς ὑποστάσεως.

Una Dei Verbi natura et incarnata. — Quinimo unam Dei Verbi naturam incarnatam confitemur; per id quod *incarnatam* dicimus, carnis substantiam significantes, secundum beatum Cyrillum [70]. Ac proinde incarnatum est Verbum, nec tamen a natura sua materiæ experte descivit; totumque incarnatum est, et totum incircumscriptum manet. Suscepto corpore minuitur, et contrahitur; divinitate vero circumscriptionem respuit. Neque enim ipsius caro una cum divinitate, quæ circumscribi nequit, Deus se porrigit et extendit.

B Καὶ μίαν δὲ φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην ὁμολογοῦμεν, διὰ τοῦ εἰπεῖν σεσαρκωμένην, τὴν τῆς σαρκὸς οὐσίαν σημαίνοντες, κατὰ τὸν μακάριον Κύριλλον· καὶ σεσάρκωται τοίνυν ὁ Λόγος, καὶ τῆς οἰκείας ἀϋλότητος οὐκ ἐξέστηκε, καὶ ὅλος σεσάρκωται, καὶ ὅλος ἐστὶν ἀπερίγραπτος. Σμικρύνεται σωματικῶς καὶ συστέλλεται, καὶ θεϊκῶς ἐστιν ἀπερίγραπτος, οὐ συμπαρεκτεινομένης τῆς σαρκὸς αὐτοῦ τῇ ἀπεριγράπτῳ αὐτοῦ θεότητι.

Porro totus est perfectus Deus, at non in totum Deus (neque enim solum Deus, sed etiam homo), totusque item homo perfectus, verum non in totum homo. Non enim duntaxat homo, sed etiam Deus. *Totum* quippe naturam declarat; *totus* autem personam: non secus atque *aliud* naturam indicat, *alius* personam [71].

Ὅλος μὲν οὖν ἐστι Θεὸς τέλειος, οὐχ ὅλον δὲ Θεός· οὐ γὰρ μόνον Θεὸς, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπος· καὶ ὅλος ἄνθρωπος τέλειος, οὐχ ὅλον δὲ ἄνθρωπος· οὐ γὰρ μόνον ἄνθρωπος, ἀλλὰ καὶ Θεός. Τὸ μὲν γὰρ C ὅλον, φύσεώς ἐστι παραστατικόν· τὸ καὶ ὅλος, ὑποστάσεως, ὥσπερ τὸ μὲν ἄλλο, φύσεως, τὸ δὲ ἄλλος, ὑποστάσεως [c].

Naturarum in eo commeatio ex divinitate. — Sciendum est autem [72] quod, quamvis Domini nostri naturas se mutuo permeare dicamus, attamen hujusmodi permeationem a natura divina fieri constat; quippe quæ pro libitu suo omnia pervadit, nihil ipsam pervadente. Quin suas quidem dotes carni impertit, cum ipsa interim impassibilis, et carnis affectionum exsors maneat. Cum enim sol multiplicis virtutis suæ nos participes faciat, ut tamen in rerum nostrarum partem minime veniat, quanto minus solis opifex et Dominus!

Ἰστέον δὲ, ὡς εἰ καὶ περιχωρεῖν ἐν ἀλλήλαις τὰς τοῦ Κυρίου φύσεις φαμὲν, ἀλλ' οἴδαμεν, ὡς ἐκ τῆς θείας φύσεως ἡ περιχώρησις γέγονεν. Αὕτη μὲν γὰρ διὰ πάντων διήκει, καθὼς βούλεται, καὶ περιχωρεῖ, δι' αὐτῆς δὲ οὐδέν· καὶ αὕτη μὲν τῶν οἰκείων αὐχημάτων τῇ σαρκὶ μεταδίδωσι, μένουσα αὐτὴ ἀπαθὴς, καὶ τῶν τῆς σαρκὸς παθῶν ἀμέτοχος. Εἰ γὰρ ἥλιος ἡμῖν τῶν οἰκείων ἐνεργειῶν μεταδιδοὺς, μένει τῶν ἡμετέρων ἀμέτοχος, πόσῳ μᾶλλον ὁ τοῦ ἡλίου ποιητής τε καὶ Κύριος.

CAP. VIII.

Ad eos qui sciscitantur: An ad continuam quantitatem, vel ad discretam Domini naturæ reducantur.

ΚΕΦΑΛ. Η' [ΝΒ'].

D *Πρὸς τοὺς λέγοντας* [f]· *Ὑπὸ* (21) *τὸ συνεχὲς πόσον ἀνάγονται αἱ τοῦ Κυρίου φύσεις, ἢ ὑπὸ τὸ διωρισμένον,*

Aliud solvit argumentum Severi. — Quod si quis

Εἰ δέ τις ἐρωτᾷ περὶ τῶν τοῦ Κυρίου φύσεων,

[69] Expositio fidei a Patribus Nicænis contra Paul. Samos. III, p. conc. Ephes. [70] In commonit. ad Eulog. et epist. 2 ad Success. Cf. supra c. 6, et infra cap. 11. [71] Greg. Naz. orat. 51. [72] Supr. cap. 3. [73] Leontius *De sectis*, act. 3.

VARIÆ LECTIONES.

[c] Additur in editis et R. 2927: Ἐν πᾶσι μὲν ἦν, καὶ ὑπὲρ τὰ πάντα, καὶ ἐν τῇ γαστρὶ τῆς Θεομήτορος, ἀλλ' ἐν ταύτῃ τε, ἐνεργείᾳ τῆς σαρκώσεως· *In omnibus quidem erat, et super omnia, nec non in matris utero, sed ita ut in ea incarnationem operaretur.* Quæ profecto sunt insititia. [f] Edit. ἢ ὑπὸ. R. 2925 εἰ ὑπὸ.

NOTÆ.

(21) *Πρὸς τοὺς λέγοντας. Ad eos qui*, etc. Cavillus hic erat Severianorum, quem refert Leontius, act. 7 *De sect.* ubi respondet tam ea quæ continuæ, quam quæ discretæ quantitatis sunt, numerari: ἀλλὰ καὶ τὸ, ἡνωμένον, πλὴν τὸν οἰκεῖον λόγον διακρινόμενον ἀποσῶζον, quin et illud quod

εἰ [g] ὑπὸ τὸ συνεχὲς ποσὸν ἀνάγονται [h], ἢ ὑπὸ τὸ διωρισμένον, ἐροῦμεν, ὅτι αἱ τοῦ Κυρίου φύσεις, οὔτε ἓν σῶμά εἰσιν, οὔτε μία ἐπιφάνεια, οὔτε μία γραμμὴ, οὐ χρόνος, οὐ τόπος, ἵνα ὑπὸ τὸ συνεχὲς ἀναχθῶσι ποσόν· ταῦτα γάρ εἰσι τὰ συνεχῶς ἀριθμούμενα.

Ἰστέον δὲ ὡς ὁ ἀριθμὸς, τῶν διαφερόντων ἐστί· καὶ ἀδύνατον ἀριθμεῖσθαι, τὰ κατὰ μηδὲν διαφέροντα· καθ' ὃ δὲ διαφέρουσι, κατὰ τοῦτο καὶ ἀριθμοῦνται· οἷον ὁ Πέτρος καὶ ὁ Παῦλος, καθ' ὃ μὲν ἥνωνται, οὐκ ἀριθμοῦνται. Τῷ λόγῳ γὰρ τῆς οὐσίας ἑνούμενοι, δύο φύσεις οὐ δύνανται λέγεσθαι· καθ' ὑπόστασιν δὲ διαφέροντες, δύο ὑποστάσεις λέγονται. Ὥστε ὁ ἀριθμὸς τῶν διαφερόντων ἐστὶ, καὶ ᾧ τρόπῳ διαφέρουσι τὰ διαφέροντα, τούτῳ τῷ τρόπῳ καὶ ἀριθμοῦνται.

Ἥνωνται μὲν οὖν αἱ τοῦ Κυρίου φύσεις ἀσυγχύτως καθ' ὑπόστασιν, διῄρηνται δὲ ἀδιαιρέτως λόγῳ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορᾶς. Καὶ ᾧ μὲν τρόπῳ ἥνωνται, οὐκ ἀριθμοῦνται· οὐ γὰρ καθ' ὑπόστασιν δύο εἶναί φαμεν τὰς φύσεις τοῦ Χριστοῦ· ᾧ δὲ τρόπῳ ἀδιαιρέτως διῄρηνται, ἀριθμοῦνται· δύο γάρ εἰσιν αἱ φύσεις τοῦ Χριστοῦ, λόγῳ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορᾶς. Ἡνωμέναι γὰρ καθ' ὑπόστασιν, καὶ τὴν ἐν ἀλλήλαις περιχώρησιν ἔχουσαι, ἀσυγχύτως ἥνωνται, τὴν οἰκείαν ἑκάστη φυσικὴν διαφορὰν διασώζουσα. Τῷ τρόπῳ τοιγαροῦν τῆς διαφορᾶς, καὶ μόνῳ ἀριθμούμεναι, ὑπὸ τὸ διωρισμένον ποσὸν ἀναχθήσονται.

Εἷς τοίνυν ἐστὶν ὁ Χριστὸς, Θεὸς τέλειος καὶ ἄνθρωπος τέλειος· ὃν προσκυνοῦμεν σὺν Πατρὶ καὶ Πνεύματι, μιᾷ προσκυνήσει μετὰ τῆς ἀχράντου σαρκὸς αὐτοῦ, οὐκ ἀπροσκύνητον τὴν σάρκα λέγοντες· προσκυνεῖται γὰρ ἐν τῇ μιᾷ τοῦ Λόγου ὑποστάσει, ἥτις αὐτῇ ὑπόστασις γέγονεν· οὐ τῇ κτίσει λατρεύοντες. Οὐ γὰρ ὡς ψιλὴν σάρκα [i] προσκυνοῦμεν, ἀλλ' ὡς ἡνωμένην θεότητι, καὶ εἰς ἓν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ Λόγου, τῶν δύο αὐτοῦ ἀναγομένων φύσεων. Δέδοικα τοῦ ἄνθρακος ἅψασθαι διὰ τὸ τῷ ξύλῳ συνημμένον πῦρ. Προσκυνῶ τοῦ Χριστοῦ τὸ συναμφότερον, διὰ τὴν τῇ σαρκὶ ἡνωμένην θεότητα. Οὐ γὰρ τέταρτον [j] (22)

A de Domini naturis pertentetur, ad continuamne quantitatem, an ad discretam referantur, sic respondebimus: Domini **216** naturas neque corpus unum esse, neque lineam unam, neque tempus, neque locum, ut ad continuam quantitatem reducantur. Hæc enim sunt, quæ continue quanta censentur.

Sciendum porro est ea in numerum cadere quæ inter se distinguuntur, nec numerari ea posse inter quæ nulla distinctio est: sed quatenus distinguuntur, eatenus numerari; ex. gr., Petrus et Paulus, qua ratione uniti sunt, non numerantur; nam, cum secundum essentiam copulentur, dici non possunt duæ naturæ: at vero, cum ratione personæ differunt, duæ proinde personæ dicuntur. Ex quo patet B numerum iis convenire, quæ inter se differunt; et quatenus differunt, hactenus quoque ea numerari.

Duæ Christi naturæ discretæ. — Quocirca Domini naturæ, quantum ad personam attinet, absque confusione unitæ sunt; quantum autem ad differentiæ rationem, absque divisione distinguuntur. Ac quidem qua ratione unitæ sunt, minime numerantur (neque enim duas quantum ad personam dicimus esse Christi naturas), qua autem citra divisionem distinctæ sunt, numerantur. Duæ enim Christi naturæ sunt, distinctionis ratione et modo: nam quia ratione personæ unitæ sunt, et invicem se pervadunt, citra confusionem uniuntur, suam naturalem differentiam ambæ retinentes. C Quare, cum distinctionis modo, ejusque sola ratione numerentur, ad discretam quantitatem redigentur.

Quomodo Christi caro adoretur. — Quapropter [74] unus est Christus, Deus perfectus, et homo perfectus, cui unam eamdemque adorationem cum Patre et Spiritu, non exclusa immaculata ejus carne, adhibemus. Neque enim adorandam esse carnem ejus negamus: quippe quæ adoratur in una Verbi persona, quæ quidem ipsi persona et hypostasis facta est. Qua in re non creaturæ servimus; non enim illam, ceu nudam carnem adoramus, sed velut divinitati unitam: et quia duæ ipsius naturæ ad unam Dei Verbi personam reducuntur, unamque subsistentiam. Carbonem tangere ob ignem cum ligno conjunctum vereor. Ambas Chri-

[74] Cyrill. in def. Anath. 8 cont. Theod.

VARIÆ LECTIONES.

[g] Edit. ἢ. [h] Cod. S. Hil. R. 7, Colb. 3 et Euthym. ἀναφέροιντο. Colb. alter διαφέροιντο. [i] Cod. fere omnes ψιλῇ σαρκί. . . . ἡνωμένῃ. [j] Mss. οὐ τέταρτον.

NOTÆ.

unitum est, modo propriam rationem suam, qua D distinguitur, incolumem servet. Eadem responsione Theologus, olim orat. 37, similem solverat Eunomii argutationem contra trium divinæ essentiæ personarum consubstantialitatem: cui Nyssenus, aliique ejusdem ævi adjungi possunt.

(22) *Οὔτε γὰρ τέταρτον. Non enim quartam personam.* Apollinaristæ, ut ante dicebamus, Catholicos lacessebant ceu ἀνθρωπολάτρας, *hominicolas*, qui duas naturas integras Christo tribuendo, quaternitatem pro Trinitate inveherent. Hoc refert Nazianzenus, epist. 1, ad Cled., ut Athanasii ad Epictetum epistolam taceam, innuitque Apollinarius ipse in Professione fidei ad Jovianum, et in libello *Quod unus sit Christus*. Anastasius Antiochenus criminationem hanc in libro *Περὶ ἐνεργειῶν*, *De operationibus*, confutavit hoc exemplo: Ὑπόθου τρεῖς εἶναι στήλας χαλκᾶς, καὶ τὴν μίαν

sti naturas ob unitam carni divinitatem adoro. Non quartam Trinitati personam infero : absit! sed unam Dei Verbi, carnisque ipsius personam confiteor. Trinitas quippe etiam post Verbi incarnationem Trinitas mansit.

A παρεντίθημι πρόσωπον ἐν τῇ Τριάδι· μὴ γένοιτο· ἀλλ' ἓν πρόσωπον ὁμολογῶ τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ. Τριὰς γὰρ ἔμεινεν ἡ Τριὰς, καὶ μετὰ τὴν τοῦ Λόγου σάρκωσιν.

—

Post caput 80, seu 9 libri IV, *in editis et compluribus mss. denuo de eadem quæstione disputatur, cum eadem inscriptione iisdemque pene verbis. Quæ, quia desunt in codd. S. Hil. et Reg.* 2427 *et in* 2428, *superflua declarantur, addita in ora libri voce* περισσὸν, *ad illum locum pertinere non debent, sed insititia esse prorsus apparent; idcirco* **217** *huicce capiti* 52, *seu octavo libri* III, *subjicienda censui, secundum tritam methodum quam tenui in Dialecticis, et ne præter auctoris propositum, quod veteres indices aliaque monumenta significant, liber* De fide orthodoxa *ultra centesimum caput exporrigatur.*

Ad eos qui sciscitantur, utrum ad continuam quantitatem, vel ad discretam, duæ naturæ referantur.

Domini naturæ, nec unum corpus sunt, nec superficies una, nec linea, nec locus, nec tempus, ut ad continuam quantitatem reducantur. Istæc enim sunt, quæ numerantur. At Domini naturæ citra confusionem ullam secundum hypostasim inter se unitæ sunt, ac citra divisionem discretæ, ratione nimirum et modo discriminis utriusque. Et quidem, qua ratione unitæ sunt, non numerantur, neque duas esse personas Christi naturas dicimus, aut duo secundum hypostasim. Qua vero ratione indivisim distinguuntur, hac numerantur. Duæ siquidem naturæ sunt, ratione et modo discriminis. Cum enim inter se secundum hypostasim uniantur, seseque mutuo pervadant, citra confusionem copulantur; ita ut altera in alteram non mutetur, sed suum utraque discrimen naturale etiam post unitionem conservet. Nam quod creatum est, creatum mansit, et quod increatum, increatum. Quare, cum differentiæ modo, eoque solo numerentur, ad discretam quantitatem reducendæ sunt. Neque enim fieri possit, ut quæ nullatenus inter se discrepant, numerentur : sed qua ratione quædam differunt, ea quoque numerari solent. Ex. gr., Petrus et Paulus, quatenus simul uniuntur, numerum respuunt; quia, cum essentiæ ratione uniantur, duæ naturæ nec sunt, nec dicuntur : quatenus vero personaliter inter se discrepant, duæ personæ dicuntur. Ex quo perspicuum fit differentiam esse causam numeri.

Πρὸς τοὺς ἐρωτῶντας, εἰ ὑπὸ τὸ συνεχὲς ποσὸν ἀνάγονται, ἢ ὑπὸ τὸ διωρισμένον, αἱ δύο φύσεις.

Αἱ τοῦ Κυρίου φύσεις, οὔτε ἓν σῶμά εἰσιν, οὔτε ἐπιφάνεια μία, οὔτε γραμμὴ, οὐ τόπος, οὐ χρόνος, C ἵνα ὑπὸ τὸ συνεχὲς ποσὸν ἀναχθῶσι· ταῦτα γάρ εἰσι, τὰ συνεχῶς ἀριθμούμενα. Ἥνωνται δὲ αἱ τοῦ Κυρίου φύσεις ἀσυγχύτως καθ' ὑπόστασιν, καὶ διῄρηνται ἀδιαιρέτως, λόγῳ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορᾶς. Καὶ ᾧ μὲν τρόπῳ ἥνωνται, οὐκ ἀριθμοῦνται. Οὐ γὰρ λέγομεν δύο ὑποστάσεις εἶναι τὰς φύσεις τοῦ Χριστοῦ, ἢ δύο κατὰ τὴν ὑπόστασιν· ᾧ δὲ τρόπῳ ἀδιαιρέτως διῄρηνται, ἀριθμοῦνται. Δύο γάρ εἰσι φύσεις, λόγῳ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορᾶς. Ἡνωμέναι γὰρ καθ' ὑπόστασιν, καὶ ἐν ἀλλήλαις περιχωροῦσαι, ἀσυγχύτως ἥνωνται, τὴν εἰς ἀλλήλας μεταβολὴν οὐ δεξάμεναι, τὴν οἰκείαν ἑκάστη φυσικὴν διαφορὰν, καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν διασώζουσαι. Τὸ γὰρ κτιστὸν διέμεινε κτιστὸν, καὶ τὸ ἄκτιστον, ἄκτιστον. Τῷ τρόπῳ τοίνυν τῆς διαφορᾶς, καὶ μόνῳ ἀριθμούμεναι, ὑπὸ τὸ διωρισμένον ποσὸν ἀναχθήσονται. Ἀδύνατον γὰρ τὰ κατὰ μηδὲν διαφέροντα ἀριθμεῖσθαι· καθὸ δὲ διαφέρουσι, κατὰ τοῦτο ἀριθμοῦνται· οἷον ὁ Πέτρος, καὶ ὁ Παῦλος, καθὸ μὲν ἥνωνται, οὐκ ἀριθμοῦνται· τῷ λόγῳ γὰρ τῆς οὐσίας ἑνούμενοι, δύο φύσεις οὔτε εἰσὶν, οὔτε λέγονται· καθ' ὑπόστασιν δὲ διαφέροντες, δύο ὑποστάσεις λέγονται. Ὥστε ἡ διαφορὰ, αἰτία τοῦ ἀριθμοῦ.

CAP. IX.

Ad illud quod quæritur, sitne ulla natura quæ subsistentia careat, responsio.

Quamvis enim nulla sit natura, quæ subsisten-

ΚΕΦΑΛ. Θ' [ΝΓ'].

Πρὸς τὸ, εἰ [οὐκ] ἔστι φύσις ἀνυπόστατος, ἀπάντησις.

Εἰ γὰρ καὶ μὴ ἔστι φύσις (23) ἀνυπόστατος, ἢ

NOTÆ.

ἐκπυρωθεῖσαν ἄκρως, καὶ ῥάβδον ἐν τῇ χειρὶ αὐτῆς προτεθεῖσαν· εἶτα ἐπειδὴ αἱ ἄλλαι δύο ἀβλαβεῖς τοῖς προσαπτομένοις εἰσὶν, αὕτη δὲ ἀνέπαφος διὰ τὴν λαμπρότητα τῆς ἐκπυρώσεως, ἄρα τέσσαρες στῆλαί εἰσι, καὶ οὐ τρεῖς; *Pone tres esse statuas æneas, quarum una admodum sit candens, quæ manu virgam teneat : jam ex eo quod duabus illis non læduntur qui ipsas tetigerint, istæc autem propter eximium ardorem minime tangi queat, num idcirco quatuor erunt statuæ, et non tres?* Nestorium, qui orthodoxos ἀνθρωπολάτρας appellitabat, Cyrillus, lib. I contra ipsum, ostendit criminis hujus esse reum, qui Christum, quem merum esse hominem sentiret, adorandum tamen non negabat : *Propter eum qui latet*, aiebat ille, *eum qui apparet adoro.*

(23) *Εἰ γὰρ καὶ μὴ ἐστὶ φύσις. Etsi enim nulla sit natura.* Alteram diluit cavillationem Severi, D quam Leontio teste, act. 7 *De sect.* hoc modo struebat : *Si duas naturas dicitis, vel illæ subsistentiam habent, vel ea carent. Si subsistentiam habent, personas duas introducitis, Christos duos, filios duos. Sin subsistentia carent, jam in rerum natura non exsistunt.* Leontius vero, *Nisi Christus*, inquit, *ex naturis duabus constet, ut dicitis, aut illæ subsistentiam habent, aut ea carent. Si subsistentiam habent, duæ proinde personæ sunt : sin ea carent, jam amplius non exsistant.* Quocirca in *Defensionibus* ostendit Severianos pro Nestorianis pugnare : Ἤκουσά τινος, inquit, γενναίως οἰομένου διαλέγεσθαι, ὅτι οὐκ ἔστι φύσις ἀπρόσωπος ἀλλὰ παρέπεται τῇ φύσει καὶ τὸ πρόσωπον. Εἰ οὖν δύο φύσεις, πάντως καὶ δύο πρόσωπα. Πῶς οὐκ ἂν τοὺς τὰ τοιαῦτα προβαλλομένους ἐλεήσειεν; Οἳ σαφῶς οὕτω προσπταίουσι, καὶ Νεστορίῳ προσποιούμενοι πολεμεῖν, τοῖς αὐτοῦ προ-

οὐσία ἀπρόσωπος· ἐν ὑποστάσεσι γὰρ καὶ προσώποις ἥ τε οὐσία καὶ ἡ φύσις θεωρεῖται· ἀλλ' οὐκ ἀνάγκη τὰς ἀλλήλαις ἑνωθείσας φύσεις καθ' ὑπόστασιν, ἑκάστην ἰδίαν κεκτῆσθαι ὑπόστασιν· δύνανται γὰρ εἰς μίαν συνδραμοῦσαι ὑπόστασιν, μήτε ἀνυπόστατοι εἶναι, μήτε ἰδιάζουσαν ἑκάστη ἔχειν ὑπόστασιν, ἀλλὰ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ἀμφότεραι. Ἡ αὐτὴ γὰρ τοῦ Λόγου ὑπόστασις, ἀμφοτέρων τῶν φύσεων ὑπόστασις χρηματίσασα, οὔτε ἀνυπόστατον αὐτῶν μίαν εἶναι συγχωρεῖ, οὔτε μὴν ἑτεροϋποστάτους ἀλλήλων εἶναι παραχωρεῖ, οὐδὲ [εἶναι [k]] ποτε μὲν τῆσδε, ποτὲ δὲ ἐκείνης, ἀλλ' ἀεὶ ἀμφοτέρων ἀδιαιρέτως, καὶ ἀχωρίστως ὑπάρχει ὑπόστασις· οὐ μεριζομένη καὶ διαιρουμένη, καὶ μέρος μὲν ἑαυτῆς τῇδε, μέρος δὲ τῇδε διανέμουσα, ἀλλὰ πᾶσα ταύτης καὶ πᾶσα ἐκείνης, ἀμερῶς καὶ ὁλοσχερῶς ὑπάρχουσα. Οὐ γὰρ ἰδιοσυστάτως ὑπέστη ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρξ, οὐδὲ ἑτέρα ὑπόστασις γέγονε παρὰ τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπόστασιν, ἀλλ' ἐν αὐτῇ ὑποστᾶσα, ἐνυπόστατος μᾶλλον, καὶ οὐ καθ' ἑαυτὴν ἰδιοσύστατος ὑπόστασις γέγονε. Διὸ οὐδὲ ἀνυπόστατός ἐστιν, οὐδὲ ἑτέραν ἐν τῇ Τριάδι παρεισφέρει ὑπόστασιν.

A lia careat, nec ulla substantia, quæ personæ expers exsistat (quippe cum et substantia, et natura in subsistentiis considerentur et personis), at non idcirco necesse est ut naturæ illæ, quæ secundum hypostasim inter se unitæ sunt, **218** suam singulæ hypostasim habeant. Fieri enim potest, ut in unam personam convenientes, nec substantia careant, nec rursus separatam ac propriam subsistentiam habeant, sed ambæ unam et eamdem [75]. Nam, cum una et eadem Verbi persona ambarum naturarum persona exstiterit, nec utramvis harum subsistentia carere sinit, nec rursus eas diversam inter se subsistentiam habere concedit, nec demum ut nunc hujus, nunc illius, persona sit, sed utriusque semper citra divisionem et separationem B hypostasis exsistit: sic nimirum ut non in partes secetur ac dividatur, suique partem huic, partemque illi tribuat, sed tota hujus, ac tota illius indivise, atque in totum sit. Neque enim ut seorsim subsisteret, Dei Verbi caro condita est, aut præter Dei Verbi personam alia facta fuit persona: sed cum in ea subsisteret, facta est potius ἐνυπόστατος, id est, in alio substans, quam seorsim in seipsa substans hypostasis. Quamobrem nec caret subsistentia, nec alteram in Trinitate personam inducit.

ΚΕΦΑΛ. Ι' [ΝΔ'].

Περὶ τοῦ Τρισαγίου.

Ἐντεῦθεν (24) καὶ τὴν ἐν τῷ Τρισαγίῳ προσθήκην

CAP. X.

De hymno trisagio.

Divina nomina communia.—Quæ cum ita sint [76],

[75] Leont. *De sect.* act. 7. [76] Dam. epist. ad Jord. archim.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Deest εἶναι, in editis et mss., et in cod. S. Hil. additum est a recognitore.

NOTÆ.

δλήμασι κέχρηνται, καὶ τὴν ἐκείνου νόσον τότε ἀφ' C ἑαυτῶν ἀσφαλίζονται· *Quemdam audivi qui generose disputare sibi videbatur, asserentem nullam exstare naturam sine persona propria, sed personam naturæ consectariam esse. Itaque si duæ naturæ, duæ quoque personæ sunt. Quem non misereat eorum qui talia objectant, quos quidem sic offendere perspicuum sit, ut, cum se fingant contra Nestorium pugnare ipsiusmet argumentationibus utantur, inque semetipsis morbum ejus corroborent?* Pari modo Leontius, lib. I *Cont. Nestor. et Eutych.* argumentationis hujus ut Eutychianos, sic et Nestorianos auctores censet, respondetque, ut in libro *De sectis*, aliud esse ὑπόστασιν, aliud ἐνυπόστατον: unam porro Christi personam et hypostasim esse, duo vero ἐνυπόστατα, duasve naturas in persona eadem subsistentes. Videsis quæ dixi ad cap. 29 Dialect. Eodem sensu pergit Eulogius: Εἰ μὲν ὅτι οὐ δυνατὸν τὰς φύσεις ἄλλως, ἢ ἐν προσώποις θεωρεῖσθαι, τούτοις πᾶς ὅστις καὶ τῶν μικρὰ εἰδότων συνομολογήσειεν. D Τίς γὰρ ἀγνοεῖ, ὅτι τὸ καθόλου ἐν τοῖς κατὰ μέρος προσώποις, ὥσπερ ταῖς χαρακτηριστικαῖς ὑποστάσεσι θεωρεῖται· οἷον ἡ τῆς θεότητος φύσις ἐν Πατρί, ἐν Υἱῷ, καὶ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι· ὁμοίως ἡ ἀγγελικὴ φύσις, ἐν Μιχαήλ, ἐν Γαβριήλ, καὶ τοῖς λοιποῖς.... εἰ δὲ τοῦτο βούλονται κατασκευάζειν, ὅτι πάσῃ φύσει ἰδιάζον παρέπεται πρόσωπον ἐπὶ τῶν μὴ καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένων· ὅ ἐστιν οὐσιῶν, καὶ τοῦτον ὀρθῶς ἔχειν ἡγοῦμαι τὸν λόγον. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν συνθέσει, καὶ ἐνυποστάτως ἡνωμένων πόῤῥω τῆς ἀληθείας καθέστηκεν· *Si quidem non posse fieri dicant, ut naturæ cognoscantur, nisi in personis, hoc profecto illis concesserit quisquis vel modicum peritus sit. Ecquis enim ignorat id quod universale est, in singulis personis, ceu subsistentiis sigillantibus inspici; puta deitatis naturam in Patre et Filio et Spiritu sancto, angelicam in Michaele, Gabriele, et reliquis.... sin autem contendunt unamquamque naturam propriam personam comitari; hoc equidem esse verum censuerim in naturis, sive substantiis quæ secundum hypostasim unitæ non sunt: ast procul abest a vero, si sermo est de naturis quæ per compositionem et hypostatice copulantur.*

(24) *Ἐντεῦθεν δέ. Quæ cum ita sint*, etc. Nimirum Petrus Fullo, occupata sede Antiochena, sub colore Nestoriani erroris eliminandi, celebratissimum hymnum hunc sic adauxisse fertur: *Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, qui crucifixus es pro nobis, miserere nostri.* Quam interpolationem Jacobitæ Syri, Armenique admisere, propter quam, quia Christi deitati perpessionem affingere videbantur, Theopaschitæ etiam audierunt. Insuper quia communis fidelium sensus erat, ejusmodi Trisagiis singulas Trinitatis personas compellari, multi arbitrati sunt a Fullone, vel Trinitatem ipsam, ceu affixam cruci, prædicari, aut quemdam alium a Filio, qui crucifixus esset, ut Noster explicat. Feruntur apud Zonaram epistolæ Felicis III papæ, et Acacii CP. aliorumque episcoporum nominibus inscriptæ, quibus Petrus Fullo multiplicis hæresis reus habetur ob hanc mutationem. Has vero doctissimus Valesius adulterinas putat; e contra Guillelmus Cave sinceras esse probat in *Histor. litterar.* in Felice; quin etiam Cl. Franciscus Pagi, ad annum 485. Plura scripsit Noster de hymno Trisagio in epistola ad Jordanem. Cæterum Ephræ-

appendicem illam, quam Petrus Cnapheus, seu Fullo, Trisagio hymno adjecit, impiam esse statuimus, ut quæ quartam inducat personam, ac Dei Filium, vim illam nimirum Patris vere subsistentem, seorsim collocet, et seorsim rursus eum, qui cruci affixus est, ac si ab illo *forti* diversus esset, vel Trinitatem sanctam passioni obnoxiam opinetur, Patremque ac Spiritum sanctum in crucem agat. Procul sit blasphema hæc et adulterina nugacitas. Nos quippe illud, *sanctus Deus* de Patre accipimus : non quod ipsi soli divinitatis assignemus nomen. Nam et Filium, et Spiritum sanctum Deum agnoscimus. Itidem illud, *sanctus fortis*, Filio tribuimus : non quod Patrem et Spiritum sanctum virtute spoliemus. Ac denique illud, *sanctus immortalis*, Spiritui sancto ascribimus : non ut Patrem et Filium ab immortalitate excludamus, sed ut in unaquaque persona omnia divina nomina simpliciter et absolute sumamus, divinum scilicet Apostolum imitantes, cujus hæc verba sunt : *Nobis autem unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos ex ipso ; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum :* **219** *et unus Spiritus sanctus, in quo omnia, et nos in ipso* [77]. Itemque Gregorium [78] illum Theologum ad hunc modum loquentem : *Nobis autem unus Deus Pater, ex quo omnia ; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia ; et unus Spiritus sanctus, in quo omnia :* his voculis, *ex quo, per quem*, et *in quo*, non scindentibus naturas (neque enim alioqui præpositiones illæ, aut nominum ordines unquam mutarentur), verum unius ac inconfusæ naturæ proprietates exprimentibus. Idque liquet ex eo quod rursus in unum colliguntur, si modo quispiam illud apud Apostolum haud negligenter legat : *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia, ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen* [79].

Nam quod non de Filio duntaxat [80], sed de sancta Trinitate dictus sit ter sanctus hymnus, testantur divinus sacerque Athanasius, Basilius, et Gregorius, ac totus Patrum a Deo afflatorum chorus ; nempe quod sancta illa Seraphim per trinam

ὑπὸ τοῦ ματαιόφρονος Πέτρου τοῦ κναφέως γεγενημένην, βλάσφημον ὁριζόμεθα, ὡς τέταρτον παρεισάγουσαν πρόσωπον, καὶ ἀναμέρος τιθεῖσαν τὸν τοῦ Θεοῦ Υἱὸν, τὴν τοῦ Πατρὸς ἐνυπόστατον δύναμιν, καὶ ἀναμέρος τὸν ἐσταυρωμένον ὡς ἄλλον ὄντα παρὰ τὸν *ἰσχυρὸν*, ἢ παθητὴν τὴν ἁγίαν Τριάδα δοξάζουσαν, καὶ συσταυροῦσαν τῷ Υἱῷ τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἄπαγε ταύτην τὴν βλάσφημον [l] καὶ παρέγγραπτον φλυαρίαν. Ἡμεῖς γὰρ τὸ, *ἅγιος ὁ Θεὸς*, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς ἐκλαμβάνομεν, οὐκ αὐτῷ μόνῳ τὸ τῆς θεότητος ἀφορίζοντες ὄνομα, ἀλλὰ καὶ τὸν Υἱὸν Θεὸν εἰδότες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ τὸ, *ἅγιος ἰσχυρὸς*, ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ τίθεμεν, οὐκ ἀπαμφιεννύντες τῆς ἰσχύος τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ τὸ, *ἅγιος ἀθάνατος*, ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τάττομεν, οὐκ ἔξω τῆς ἀθανασίας τιθέντες τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν, ἀλλ' ἐφ' ἑκάστης τῶν ὑποστάσεων πάσας τὰς θεωνυμίας ἁπλῶς καὶ ἀπολύτως ἐκλαμβάνοντες, καὶ τὸν θεῖον Ἀπόστολον ἐκμιμούμενοι, φάσκοντα· *Ἡμῖν δὲ εἷς Θεὸς ὁ Πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς ἐξ αὐτοῦ· καὶ εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ· καὶ ἓν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ* [m]. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν Θεολόγον Γρηγόριον, ὧδέ πη λέγοντα· *Ἡμῖν δὲ εἷς Θεὸς ὁ Πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἓν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα*, τοῦ, *ἐξ οὗ*, καὶ, *δι' οὗ*, καὶ, *ἐν ᾧ*, μὴ φύσεις τεμνόντων· οὐδὲ γὰρ ἂν μετέπιπτον αἱ προθέσεις, ἢ αἱ τάξεις τῶν ὀνομάτων· ἀλλὰ χαρακτηριζόντων μιᾶς καὶ ἀσυγχύτου φύσεως ἰδιότητας· καὶ τοῦτο δῆλον ἐξ ὧν εἰς ἓν συνάγονται πάλιν, εἰ τῷ μὴ παρέργως ἐκεῖνο ἀναγινώσκεται παρὰ τῷ αὐτῷ Ἀποστόλῳ, τὸ, *ἐξ αὐτοῦ*, καὶ *δι' αὐτοῦ* καὶ *ἐν αὐτῷ τὰ πάντα· αὐτῷ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων*. Ἀμήν.

Ὅτι γὰρ οὐκ εἰς τὸν Υἱὸν μόνον λέλεκται τὸ τρισάγιον, ἀλλ' εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα, μάρτυς ὁ θεῖος καὶ ἱερὸς Ἀθανάσιος, Βασίλειός τε, καὶ Γρηγόριος, καὶ πᾶς ὁ τῶν θεοφόρων Πατέρων χορός· ὅτιπερ διὰ τῆς τρισσῆς ἁγιότητος, τὰς τρεῖς τῆς ὑπερουσίου θεότη-

[77] I Cor. VIII, 5. [78] Orat. 39. [79] Rom. XI, 36. [80] Vid. epist. ad Jordan.

VARIÆ LECTIONES.

[l] Regg. 4 τὴν τοια.την βλασφημίαν. R. 2924 habet βλασφημίαν, sic vetus interpr. et Faber *blasphemiam* posuerunt. [m] Hæc quæ ad Spiritum sanctum spectant, desunt in Reg. 2930 et apud Paulum I Cor. VIII ; leguntur in aliis codd. et apud Basilium, *De Spirit. sancto* et apud Nazianz. orat. 39, nec non apud ipsummet Damascenum in Parallelis, et alibi. Neque hic erant omittenda.

NOTÆ.

mius Antiochenus apud Photium, cod. 226, canticum istud ab Orientalibus totum referri ad Filium tradit ; hoc est ab Ecclesiis Antiocheno præsuli subjectis. Quin nec ita pridem Calendio, qui Fulloni subrogatus fuerat, ut additamentum illud in bonam partem traheretur, hæc alia verba intexuit : Χριστὲ βασιλεῦ, *Christe Rex, qui crucifixus*, etc. Guido Fabricius Boderianus Antverpiæ edidit Syriace et Latine quædam ad Baptismi et sacræ synaxis ritus pertinentia, ceu *Severi patriarchæ Alexandrini essent*, cum tamen in textu Syriaco *Alexandrini* nomen non legatur. Dubium non est quin Severus iste Antiochenus sit, Severianorum princeps. Enimvero ad calcem Trisagius hymnus cum additione sic habetur : *Glorificatio angelorum, dum crucifigeretur Dominus noster* : SANCTUS DEUS, SANCTUS FORTIS, SANCTUS IMMORTALIS. *Joseph et Nicodemus dixerunt* : QUI CRUCIFIXUS ES PRO NOBIS, MISERERE NOBIS. Unde colligas liturgiam hanc Jacobitarum Severianorumve fuisse, non Catholicorum.

τος ὑποστάσεις, τὰ ἅγια Σεραφὶμ ἡμῖν ὑπεμφαί- A νουσι. Διὰ δὲ τῆς μιᾶς κυριότητος, τὴν μίαν τῆς Θεαρχικῆς Τριάδος οὐσίαν τε καὶ βασιλείαν γνωρίζουσι. Φησὶ γοῦν ὁ Θεολόγος Γρηγόριος· Οὕτω μὲν οὖν τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων, ἃ καὶ τοῖς Σεραφὶμ συγκαλύπτεται, καὶ δοξάζεται τρισὶν ἁγιασμοῖς, εἰς μίαν συνιοῦσι κυριότητα καὶ θεότητα. Ὃ καὶ ἄλλῳ τινὶ τῶν πρὸ ἡμῶν πεφιλοσόφηται κάλλιστά τε καὶ ὑψηλότατα.

sanctitatem, tres superessentialis divinitatis personas nobis indicent; per unam autem dominationem, unam divinæ Trinitatis substantiam, imperiumque declarent. Ait quippe Gregorius Theologus [81]: Sic porro Sancta sanctorum, quæ etiam a Seraphim obteguntur, ac tribus sanctificationibus celebrantur, in unam dominationem et divinitatem conveniunt; id quod et alius quispiam majorum nostrorum pulcherrime ac sublimissime edisseruit.

Φασὶ μὲν οὖν (25) καὶ οἱ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν συντάξαντες, ὅτι λιτανεύοντος τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει λαοῦ, διά τινα θεήλατον ἀπειλὴν, ἐπὶ Πρόκλου τοῦ ἀρχιεπισκόπου γεγενημένην, συνέβη ἁρπαγῆναι παιδίον ἐκ τοῦ λαοῦ, καὶ οὕτω μυηθῆναι ὑπ' ἀγγελικῆς τινος διδασκαλίας τὸν Τρισάγιον ὕμνον, B *Ἅγιος ὁ Θεὸς, Ἅγιος ἰσχυρὸς, Ἅγιος ἀθάνατος ἐλέησον ἡμᾶς*· καὶ αὖθις ἐπιστραφέντος τοῦ παιδίου, καὶ τὸ μυηθὲν ἀπαγγείλαντος, ᾆσαι τὸν ὕμνον ἅπαν τὸ πλῆθος, καὶ οὕτω κοπάσαι τὴν ἀπειλήν. Καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ δὲ, καὶ μεγάλῃ, καὶ οἰκουμενικῇ τετάρτῃ συνόδῳ, τῇ ἐν Χαλκηδόνι φημὶ, οὕτως ὑμνηθῆναι ὁ τρισάγιος οὗτος ὕμνος παραδέδοται· οὕτω γὰρ τοῖς πεπραγμένοις [n] τῆς αὐτῆς ἁγίας συνόδου ἐμφέρεται· γέλως οὖν ὄντως καὶ παίγνιον, τὴν δι' ἀγγέλων μυηθεῖσαν, καὶ τῇ τῆς ἐπαγωγῆς λήξει πιστωθεῖσαν [o], καὶ τῇ τοσῶνδε τῶν ἁγίων Πατέρων συνόδῳ κυρωθεῖσάν τε καὶ βεβαιωθεῖσαν, καὶ πρότερον ὑπὸ τῶν Σεραφὶμ ὑμνηθεῖσαν τρισάγιον ᾠδὴν, ὡς τῆς τρισυποστάτου θεότητος ἐμφαντικὴν, τῇ τοῦ κναφέως C οἷον καταπατηθῆναι ἀλόγῳ οἰήσει, καὶ δῆθεν διορθωθῆναι, ὡς τῶν Σεραφὶμ ὑπερβάλλοντος. Ἀλλ' ὢ τῆς αὐθαδείας, ἵνα μὴ λέγω τῆς ἀνοίας! Ἡμεῖς δὲ καὶ οὕτω φαμὲν, κἂν δαίμονες διαῤῥήγνυνται· *Ἅγιος ὁ Θεὸς, Ἅγιος ἰσχυρὸς, Ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς.*

Trisagii traditio, sub Proclo pontifice. — Jam vero narrant ecclesiasticæ historiæ scriptores [82], cum plebs Constantinopolitana, Proclo archiepiscopum agente, minaci quadam immissa divinitus tempestate conterrito, supplex Deo preces adhiberet, puerum quemdam e plebe in sublime raptum, angelis quibusdam magistris Trisagium hunc hymnum didicisse: *Sanctus Deus, Sanctus fortis, Sanctus immortalis, miserere nobis.* Cumque loco suo puer redditus id quod didicerat, retulisset, multitudinem universam hymnum hunc cecinisse, atque hoc pacto imminentem calamitatem quievisse. Quin in sancto magnoque, et universali quarto illo concilio, quod Chalcedone coactum est, ita cantatus fuisse hic hymnus traditur; quemadmodum in sanctæ hujus synodi actis recitatur [83]. Quamobrem ridiculum prorsus et ludicrum fuerit, canticum istud Trisagium ab angelis acceptum, ingruentiumque malorum depulsione firmatum, quod conferta sanctorum Patrum synodus comprobavit, quin et Seraphim pridem **220** cecinerant, velut quo tres deitatis personæ exprimerentur, Cnaphei iniqua opinatione, quasi ille Seraphim antecelleret, pedibus proculcari, aut saltem emendari. Proh insignem arrogantiam, ne dicam amentiam! Nos vero (rumpantur licet etiam dæmones) ita dicimus: *Sanctus Deus, Sanctus fortis, Sanctus immortalis, miserere nobis.*

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ' [ΝΕ'].

Περὶ τῆς ἐν εἴδει καὶ ἐν ἀτόμῳ θεωρουμένης φύσεως, καὶ διαφορᾶς, ἑνώσεώς τε καὶ σαρκώσεως· καὶ πῶς ἐκληπτέον, « Τὴν μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. »

Ἡ φύσις (26) ἢ ψιλῇ θεωρίᾳ κατανοεῖται· καθ' D

CAP. XI.

De natura quæ in specie, et quæ in individuo consideratur, deque differentia unionis et incarnationis: et quomodo illud accipiendum sit, « Unam Dei Verbi naturam incarnatam. »

Naturæ triplex status: utque assumpta a Verbo

[81] Orat. 42 a principio. [82] Felix III et alii epist. ad Petrum Fullonem; Theoph. ad an. 5930. [83] Conc. Chal. act. 1, in fine.

VARIÆ LECTIONES.

[n] R. 2927 πρακτικοῖς. [o] In cod. S. Hil. hæc supra lineam scripta sunt: ἢ θεηλάτου ὀργῆς παύσει, quibus auctoris mens explicatur.

NOTÆ.

(25) *Φασὶ μὲν οὖν. Jam vero qui ecclesiasticam*, etc. Nicephorus Callist. lib. XVIII *Hist.* c. 51, hymnum hunc, ut et præclarum alterum, quem Græci vespertinis horis canunt, quique incipit, φῶς ἱλαρὸν, *jucundum lumen*, etc., ab ipsis apostolis acceptum refert. Scriptor Vitæ Basilii Magni, qui Amphilochius Iconiensis esse dicitur, narrat, cap. 14, sanctum doctorem hymnum eumdem Trisagium Nicææ aliquando recitasse. Profecto hic auctor vetustissimus est, qui in Deitate tres quidem personas, unam vero hypostasim confiteatur. Jobius monachus apud Phot. cod. 222, Damasceno præiverat, ut assereret Trisagium hunc hymnum esse desumptum ex his verbis psalmi XLVI: *Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum*, adjuncto cantico Seraphico Isa. VI.

(26) *Ἡ φύσις. Natura*, etc. Hic explicatur dictum Cyrilli, *unam Dei Verbi naturam incarnatam*, cui simile est hoc aliud ejusdem doctoris epist. ad Acac. Melit. *Post unitionem, velut sublata jam in duo partitione*, μίαν εἶναι πιστεύομεν τὴν τοῦ Υἱοῦ φύσιν, ὡς ἑνὸς, πλὴν ἐνανθρωπήσαντος, καὶ σεσαρκω-

humana natura. Verbi natura, quid proprie. — Natura, vel sola cogitatione consideratur (neque enim per se subsistit), vel communiter in omnibus ejusdem speciei personis, ut videlicet eas conjungit ; ac tum dicitur in specie considerata natura : aut in totum eadem ipsa cum assumptis accidentibus, in una persona ; diciturque in individuo considerata natura, quæ tamen eadem est ac ea quæ in specie consideratur. Itaque Deus Verbum, carnem assumens, nec naturam quæ sola cogitatione conspicitur, accepit (neque enim hoc incarnatio fuerit, sed impostura et incarnationis larva), neque eam quæ in specie conspicitur (non enim personas omnes assumpsit), verum illam demum quæ in individuo est, eamdemmet ac ea quæ est in specie (primitias enim nostræ carnis. assumpsit), non quæ seorsim in se et individuum prius fuerit, posteaque ab eo assumpta sit, sed quæ in ipsius persona exstiterit. Hac porro ratione, *Verbum caro factum est* [84], sine ulla conversione ; caroque item, Verbum citra mutationem, et Deus, homo. Deus enim est Verbum, et homo, Deus, ob hypostaticam unionem. Idem igitur est Verbi naturam dicere, atque naturam illam quæ in individuo est. Neque enim individuum, id est hypostasim, proprie et solitario declarat, nec personarum communitatem : verum communem naturam in una ex suis personis consideratam, et inquisitione facta cognitam

A ἑαυτὴν γὰρ οὐχ ὑφέστηκεν· ἢ κοινῶς ἐν πᾶσι ταῖς ὁμοειδέσιν ὑποστάσεσι ταύτας συνάπτουσα, καὶ λέγεται ἐν τῷ εἴδει θεωρουμένη φύσις· ἢ ὁλικῶς ἡ αὐτὴ ἐν προσλήψει συμβεβηκότων, ἐν μιᾷ ὑποστάσει, καὶ λέγεται ἐν ἀτόμῳ θεωρουμένη φύσις, ἡ αὐτὴ οὖσα τῇ ἐν τῷ εἴδει θεωρουμένῃ [p]· ὁ οὖν Θεὸς Λόγος σαρκωθεὶς, οὔτε τὴν ἐν τῇ ψιλῇ θεωρίᾳ κατανοουμένην φύσιν ἀνέλαβεν· οὐ γὰρ σάρκωσις τοῦτο, ἀλλ' ἀπάτη καὶ πλάσμα σαρκώσεως· οὔτε τὴν ἐν τῷ εἴδει θεωρουμένην· οὐ γὰρ πάσας τὰς ὑποστάσεις ἀνέλαβεν, ἀλλὰ τὴν ἐν ἀτόμῳ, τὴν αὐτὴν οὖσαν τῇ ἐν τῷ εἴδει· ἀπαρχὴν γὰρ ἀνέλαβε τοῦ ἡμετέρου φυράματος, οὐ καθ' ἑαυτὴν ὑποστᾶσαν, καὶ ἄτομον χρηματίσασαν πρότερον, καὶ οὕτως ὑπ' αὐτοῦ προσληφθεῖσαν, ἀλλ' ἐν τῇ αὐτοῦ ὑποστάσει ὑπάρξασαν. B Αὕτη γὰρ ἡ ὑπόστασις τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐγένετο τῇ σαρκὶ ὑπόστασις, καὶ κατὰ τοῦτο, *ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ἀτρέπτως δηλαδὴ, καὶ ἡ σὰρξ, Λόγος ἀμεταβλήτως, καὶ ὁ Θεὸς, ἄνθρωπος. Θεὸς γὰρ ὁ Λόγος, καὶ ὁ ἄνθρωπος Θεὸς, διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν. Ταὐτὸν οὖν ἐστιν εἰπεῖν φύσιν τοῦ Λόγου, καὶ τὴν ἐν ἀτόμῳ φύσιν. Οὔτε γὰρ τὸ ἄτομον, ἤγουν τὴν ὑπόστασιν, κυρίως καὶ μόνως δηλοῖ, οὔτε τὸ κοινὸν τῶν ὑποστάσεων, ἀλλὰ τὴν κοινὴν φύσιν ἐν μιᾷ τῶν ὑποστάσεων θεωρουμένην καὶ ἐξεταζομένην.

Unio et incarnatio in quo differant. Una Verbi natura incarnata ab ipso Cyrillo exposita. — Jam vero aliud est unio, et aliud incarnatio. Unio enim solam conjunctionem indicat ; cum quo autem hæc conjunctio facta sit, non item. At incarnatio (quod perinde est, ac si humanationem dicas) cum carne, sive homine, conjunctionem **221** ostendit, veluti et ferri ignitio, unionem cum igne. Sane beatus ipse Cyrillus in secunda ad Succensum epistola illud exponens, *unam natu-*

Ἄλλο μὲν οὖν ἐστιν ἕνωσις, καὶ ἕτερον σάρκωσις. Ἡ μὲν γὰρ ἕνωσις μόνην δηλοῖ τὴν συνάφειαν· πρὸς τί δὲ γέγονεν ἡ συνάφεια, οὐκέτι. Ἡ δὲ σάρκωσις, ταὐτὸν δ' ἐστιν εἰπεῖν καὶ ἐνανθρώπησις, C τὴν πρὸς σάρκα, ἤτοι πρὸς ἄνθρωπον συνάφειαν δηλοῖ· καθάπερ καὶ ἡ πύρωσις τοῦ σιδήρου [q] τὴν πρὸς τὸ πῦρ ἕνωσιν. Αὐτὸς μὲν οὖν ὁ μακάριος Κύριλλος ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον δευτέρᾳ ἐπιστολῇ ἑρμηνεύων τὸ, *μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην*, οὕτω φησίν· « Εἰ μὲν γὰρ μίαν εἰπόντες

[84] Joan. I, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[p] Deest membrum hoc in cod. S. Hil., R. 9, Colb. 1 et in N., nec reddidit vetus interpr. nec tamen superfluum est. [q] Nulla τοῦ σιδήρου *ferri* mentio in cod. S. Hil., Regg. 13, Colb. 3 et N., nec apud veterem interpretem.

NOTÆ.

μένου, *unam esse credimus naturam*, *quia unius*, *sed inhumanati et incarnati*. Quæ sic vulgo intelligunt Catholici, ut φύσιν *naturam*, acceperit pro persona vel hypostasi, eo quod *hypostases* disjungi neget in Christo, εἴ τις ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ διαιρεῖ τὰς ὑποστάσεις, κ. τ. ε. itemque *factam esse* ὑποστάσεων, *hypostasium conjunctionem*, asserat, *id est naturarum :* et rursum in Defens. Anat. 2, adv. Theod. his vocibus utatur, ἡ τοῦ Λόγου φύσις ἤγουν ὑπόστασις, ὅ ἐστιν αὐτὸς ὁ Λόγος· *Natura seu hypostasis Verbi, quod est ipsummet Verbum*. Ita decessorem suum interpretatur Eulogius apud Phot. cod. 230; Ephræmius quoque, ibid. cod. 229 ; Justinianus in *Professione fidei*, quibus suffragatur Leontius in solutionibus argum. Severi. Sed act. 8 *De sect*. eo quo Damascenus modo respondet, Cyrillum vocem φύσεως, non pro natura quæ communis sit, sed ut in hypostasi exsistit, accepisse. Legenda sunt quæ diximus de sensu Cyrilli, ad caput 30 Dialectices. Ille quem Noster post Leontium affert Cyrilli locus, ex ejus ad Succensum epist. 2, ambas naturas, integrasque astruit; et explosa Nestorii blasphemia Orientalium fidem laudat, qui *ea ex quibus Christus intelligitur, sola simplicique cogita-* D *tione percipientes*, φύσεων μὲν εἰρήκασι διαφορὰν, ὅτι μὴ ταὐτὸν, ὡς ἔφην, ἐν ποιότητι φυσικῇ θεότης, καὶ ἀνθρωπότης, *naturarum discrimen enuntiarunt, quia, ut aiebam, non sunt idem divinitas et humanitas quoad qualitatem naturalem ; sed tamen unum Filium, et Christum, et Dominum*, etc. Plura Cyrilli loca in idem conspirant, ita ut Chalcedonensis formula solis ejus fere sententiis constet. Athanasius, lib. *De salut. advent. Christi*, nomen φύσεως eodem quo Cyrillus sensu sumpserat, dicendo ἡ φύσις ὅλη τοῦ Λόγου, *tota natura Verbi adfuit ad exhibendam formam humanam visibilis Adam* οὐκ ἐν διαιρέσει προσώπων, *non divisione personarum, sed exsistentia deitatis et humanitatis*.

τοῦ Λόγου φύσιν, σεσιγήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, *σεσαρκωμένην*, ἀλλ' οἷον ἔξω τιθέντες τὴν οἰκονομίαν, ἣν αὐτοῖς τάχα που καὶ οὐκ ἀπίθανος λόγος, προσποιουμένοις ἐρωτᾷν· εἰ μία φύσις τὸ ὅλον, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι; ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία; Ἐπειδὴ δὲ, καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δήλωσις εἰσκεκόμισται διὰ τοῦ λέγειν, *σεσαρκωμένην*, παυσάσθωσαν καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες.» Ἐνταῦθα μὲν οὖν τὴν φύσιν τοῦ Λόγου ἐπὶ τῆς φύσεως ἔταξεν. Εἰ γὰρ ἀντὶ ὑποστάσεως τὴν φύσιν παρείληφεν, οὐκ ἄτοπον ἦν, καὶ δίχα τοῦ, *σεσαρκωμένην*, τοῦτο εἰπεῖν· μίαν γὰρ ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀπολύτως λέγοντες οὐ σφαλλόμεθα· ὁμοίως δὲ καὶ Λεόντιος ὁ Βυζάντιος, ἐπὶ τῆς φύσεως τὸ ῥητὸν ἐνόησεν, οὐκ ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως. Ἐν δὲ τῇ πρὸς τὰς Θεοδωρήτου [r] μέμψεις τοῦ δευτέρου ἀναθεματισμοῦ ἀπολογίαν, οὕτω φησὶν ὁ μακάριος Κύριλλος· «Ἡ φύσις τοῦ Λόγου, ἤγουν ἡ ὑπόστασις, ὅ ἐστιν αὐτὸς ὁ Λόγος.» Ὥστε τὸ εἰπεῖν, φύσιν τοῦ Λόγου, οὔτε τὴν ὑπόστασιν μόνην σημαίνει, οὔτε τὸ κοινὸν τῶν ὑποστάσεων, ἀλλὰ τὴν κοινὴν φύσιν ἐν τῇ τοῦ Λόγου ὑποστάσει ὁλικῶς θεωρουμένην.

A ram *Dei Verbi incarnatam*, ait: «Etenim si, cum unam Verbi naturam diximus, protinus tacuissemus, nec *incarnatam* subjunxissemus, sed humanitatis assumptionem, veluti foras exclusissemus, probabilitate forsitan aliqua non caruisset eorum oratio, cum dissimulanter ita rogarant: Si una natura totum est, eccubi tandem illa in humanitate perfectio est, aut quo pacto consistit nostræ æqualis essentia? Quoniam autem et in humanitate perfectio, et substantiæ nostræ declaratio invecta est per id quod dixi, *incarnatam*, desinant tandem scipione arundineo niti.» Hic igitur Verbi naturam pro natura ipsa collocavit. Nam si pro persona naturam accepisset, haud absurdum fuisset, id etiam citra hoc vocabulum, B *incarnatam*, enuntiare. Unam enim hypostasim [85] Dei Verbi absolute dicentes, nequaquam aberramus. Consimilem etiam in modum Leontius Byzantinus [86] de natura hunc locum intellexit, non de persona. At vero B. Cyrillus in ea Apologia, qua Theodoreti adversus secundum anathematismum suum criminationes refellit, ita loquitur [87]: «Natura Verbi, id est, persona, quod est Verbum ipsum.» Quare Verbi naturam dicere, nec personam solam, nec personarum communitatem significat, sed communem naturam in Verbi persona hypostasi integre et perfecte consideratam.

Ὅτι μὲν οὖν ἡ φύσις τοῦ Λόγου σεσαρκώθη, ἤτοι ἡνώθη σαρκὶ, εἴρηται· φύσιν δὲ τοῦ Λόγου παθοῦσαν σαρκὶ, οὐδέπω καὶ νῦν ἀκηκόαμεν, Χριστὸν δὲ παθόντα σαρκὶ ἐδιδάχθημεν· ὥστε οὐ τὴν ὑπόστασιν δηλοῖ τὸ εἰπεῖν, φύσιν τοῦ Λόγου. Λείπεται τοίνυν εἰπεῖν, ὅτι τὸ σεσαρκῶσθαι μὲν, ἡνῶσθαί ἐστι σαρκὶ, τὸ δὲ σάρκα γενέσθαι τὸν Λόγον, αὐτὴν τὴν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν ἀτρέπτως γενέσθαι τῆς σαρκὸς ὑπόστασιν. Καὶ ὅτι μὲν ὁ Θεὸς ἄνθρωπος γέγονε, καὶ ὁ ἄνθρωπος Θεὸς, εἴρηται. Θεὸς γὰρ ὢν ὁ Λόγος, γέγονεν ἀμεταβλήτως [s] ἄνθρωπος. Ὅτι δὲ ἡ θεότης ἄνθρωπος γέγονεν· ἢ ἐσαρκώθη, ἢ ἐνηνθρώπησεν, οὐδαμῶς ἀκηκόαμεν. Ὅτι δὲ ἡ θεότης ἡνώθη τῇ ἀνθρωπότητι ἐν μιᾷ τῶν αὐτῆς ὑποστάσεων, μεμαθήκαμεν· καὶ ὅτι ὁ Θεὸς μορφοῦται, ἤτοι οὐσιοῦται (27) τὸ ἀλλότριον, ἤτοι τὸ καθ' ἡμᾶς, εἴρηται.

Propositionum delectus in materia subjecta.— Quanquam autem Verbi naturam incarnatam, hoc est carni unitam esse dictum sit: tamen Verbi naturam carne passam ad hunc usque diem non C audivimus: verum Christum carne passum didicimus. Ex quo colligitur non significari personam cum Verbi naturam dicimus. Relinquitur itaque, ut dicamus idem esse incarnatum, quod carni unitum; at Verbum carnem factum esse, idem quod ipsam Verbi personam absque ulla conversione carnis personam factam fuisse. Eodem modo illud quoque dictum est, quod Deus factus sit homo, et homo Deus (Verbum enim, Deus exsistens, sine ulla mutatione factus est homo), sed quod divinitas homo facta sit, aut incarnata, vel humanam naturam induerit, hoc nusquam audivimus.

[85] Sup. c. 6 et 7. [86] Leont. *De sect.* act. 8. [87] Cyrill. Defenf. 2 Anath. cont. Theod.

VARIÆ LECTIONES.

[r] Edita et nonnulli codd. Θεοδωρίτου, ita sæpe scribunt Græci. [s] Cod. S. Hil. Reg. Colb. 2 Θεὸς γὰρ ὁ Λόγος, γέγονε δὲ ἀμεταβλ.

NOTÆ.

(27) *Ἤτοι οὐσιοῦται Hoc est alienam substantiam*, etc. Post Antiochenæ synodi Patres, Verbum assumpta humanitate, οὐσιῶσθαι, q. d. *substantiatum fuisse*, dixerat Nazianzenus in Carmine de vita sua. Dixerat vero et Dionysiaster, cap. 2 *De div. nom.* utinam æque sincero sensu: Ἀλλὰ καὶ τὸ πάσης θεολογίας ἐκφανέστατον, ἡ καθ' ἡμᾶς Ἰησοῦ θεοπλαστία, *sed et quod totius theologiæ manifestissimum est, humanitatis Jesu in Deum formatio nullo sermone explicabilis, nec cuivis intellectui pervia, etsi præstantiorum angelorum primario. Atqui eum quidem* ἀνδρικῶς οὐσιωθῆναι, *humano modo substantiam factum esse, arcana traditione accepimus:* D *nescimus vero quinam ex Virginis sanguinibus, alia quam natura ferat lege effictus sit; qua ratione siccis pedibus, qui corporea mole, et materiæ pondere graves essent, per humidam instabilemque substantiam graderetur*, καὶ ἄλλα ὅσα τῆς ὑπερφυοῦς ἐστιν Ἰησοῦ φυσιολογίας, *et quæcunque alia ad præcellentissimam Jesu physiologiam spectant.* Similia expressius scripsit epist. 4 ad Caium; quibus mihi quidem videtur innui, miranda illa omnia, unius Jesu naturæ et substantiæ divino-humanæ opera fuisse, et Leonis M. ad Flavianum epistolæ refragari, ubi S. Pontifex utrique naturæ Christi quæ sua sunt ascribit, eademmet exempla allegando,

Illud quidem edocti sumus divinitatem in una suarum personarum humanitati unitam esse: item traditum est quod Deus formam, hoc est alienam substantiam, nostram nimirum, induerit (cuilibet enim personæ vox *Deus* tribuitur), at *divinitatis* vocabulum de persona usurpare non possumus. Nam quod divinitas Pater solus sit, aut solus Filius, aut solus Spiritus sanctus, nusquam a nobis auditum est. Divinitas enim naturam declarat, Pater autem personam, quemadmodum et humanitas naturam, **222** Petrus vero personam. At vox *Deus*, et naturæ communitatem significat, et in unaquaque persona æque locum habet, velut et *homo*. Deus enim is est, qui divinam habet naturam; et homo, qui humanam.

A 'Εφ' ἑκάστης γὰρ τῶν ὑποστάσεων τὸ *Θεὸς* ὄνομα τάττεται *θεότητα* δὲ ἐπὶ ὑποστάσεως [t] εἰπεῖν οὐ δυνάμεθα. Θεότητα γὰρ τὸν Πατέρα μόνον, ἢ τὸν Υἱὸν μόνον, ἢ μόνον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐχ ἀκηκόαμεν· θεότης μὲν γὰρ τὴν φύσιν δηλοῖ· τὸ δὲ Πατὴρ, τὴν ὑπόστασιν, ὥσπερ καὶ ἀνθρωπότης, τὴν φύσιν, Πέτρος δὲ, τὴν ὑπόστασιν· *Θεὸς* δὲ καὶ τὸ κοινὸν τῆς φύσεως σημαίνει, καὶ ἐφ' ἑκάστης τῶν ὑποστάσεων τάττεται παρωνύμως, ὥσπερ καὶ *ἄνθρωπος*· Θεὸς γάρ ἐστιν ὁ θείαν ἔχων φύσιν, καὶ ἄνθρωπος, ὁ ἀνθρωπίνην.

Præter hæc omnia sciendum est [88], Patrem et Spiritum sanctum nulla ratione carni Verbi communicare, nisi quantum ad miracula attinet, et quantum ad beneplacitum et voluntatem.

B 'Επὶ πᾶσι τούτοις ἰστέον, ὡς ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κατ' οὐδένα λόγον τῇ σαρκώσει [u] τοῦ Λόγου κεκοινώνηκεν, εἰ μὴ κατὰ τὰς θεοσημείας, καὶ κατ' εὐδοκίαν καὶ βούλησιν.

CAP. XII.

Quod sancta Virgo Dei Genitrix sit, adversus Nestorianos.

Sancta Maria Dei Mater proprie. Contra Valentinum et alios: ortam ex Maria Christi carnem. — Sanctam porro Virginem Dei proprie et vere genitricem prædicamus [89]. Sicut enim verus est Deus, qui ex ipsa natus est; ita perinde Dei Mater est, quæ verum Deum ex se incarnatum genuit. Deum porro ex ea natum esse dicimus, non quod Verbi divinitas exsistendi principium ex ipsa traxerit; sed quia Verbum ipsum, quod ante sæcula citra ullum tempus genitum est, ac sine exordio et sempiterne una cum Patre et Spiritu sancto est, in extremis diebus salutis nostræ causa, in utero ipsius habitavit, et assumpta carne ex ea genitum est sine sui demutatione. Non enim hominem purum sancta Virgo genuit, sed Deum verum; non nudum, sed carne vestitum; nec ita ut corpore de cœlis allato, per eam velut per canalem transierit, sed ex ipsa carnem ejusdem ac nos substantiæ acceperit, quæ in seipso subsisteret [90]. Nam si corpus e cœlo devectum est, ac non ex natura nostra acceptum, quid tandem inhumanatione opus erat? Etenim Dei Verbum humanita-

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ' [ΝϚ'].

'Οτι Θεοτόκος ἡ ἁγία Παρθένος· κατὰ Νεστοριανῶν [v].

Θεοτόκον δὲ κυρίως (28) καὶ ἀληθῶς τὴν ἁγίαν Παρθένον κηρύττομεν· ὡς γὰρ Θεὸς ἀληθὴς ὁ ἐξ αὐτῆς γεννηθεὶς, ἀληθὴς Θεοτόκος ἡ τὸν ἀληθινὸν Θεὸν ἐξ αὐτῆς σεσαρκωμένον γεννήσασα· Θεὸν γάρ φαμεν ἐξ αὐτῆς γεγεννῆσθαι, οὐχ ὡς τῆς θεότητος τοῦ Λόγου ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαβούσης ἐξ αὐτῆς, ἀλλ' ὡς αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ Λόγου, τὸ πρὸ αἰώνων ἀχρόνως ἐκ Πατρὸς γεννηθέντος, καὶ ἀνάρχως καὶ ἀϊδίως, C ὑπάρχοντος [x] σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, ἐν τῇ γαστρὶ αὐτῆς ἐνοικήσαντος, καὶ ἐξ αὐτῆς ἀμεταβλήτως σαρκωθέντος καὶ γεννηθέντος. Οὐ γὰρ ἄνθρωπον ψιλὸν ἐγέννησεν ἡ ἁγία Παρθένος, ἀλλὰ Θεὸν ἀληθινόν· οὐ γυμνὸν, ἀλλὰ σεσαρκωμένον· οὐχ οὐρανόθεν τὸ σῶμα καταγαγόντα, καὶ ὡς διὰ σωλῆνος δι' αὐτῆς παρελθόντα, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς ὁμοούσιον ἡμῖν σάρκα ἀναλαβόντα, καὶ ἐν ἑαυτῷ ὑποστήσαντα. Εἰ γὰρ οὐρανόθεν τὸ σῶμα κεκόμισται, καὶ οὐ τῆς καθ' ἡμᾶς φύσεως εἴληπται, τίς χρεία τῆς ἐνανθρωπήσεως; Ἡ γὰρ ἐνανθρώπησις τοῦ Θεοῦ Λόγου διὰ τοῦτο γέγονεν, ἵνα αὐτὴ ἡ ἁμαρτήσασα, καὶ πεσοῦσα, καὶ φθαρεῖσα φύσις, νικήσῃ τὸν ἀπατήσαντα τύραν-

[88] Dion. *De div. nom.* cap. 8. [89] Greg. Naz. epist. 1 ad Cledon. [90] Greg. Naz. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[t] Regg. 4, Colb. 1 et N. θεότητα δὲ τὴν ὑπόστασιν. [u] Edita et quidam codices τῇ σαρκί. [v] Hæc habent edita quæ nusquam reperi. Nec apud Vegelinum, qui caput istud seorsim edidit in Collectan. [x] Vegel. συνυπάρχοντος.

NOTÆ.

(28) *Θεοτόκον δὲ κυρίως. Dei autem Genitricem.* Hæc omnia quibus non Nestorius modo, Samosatenus, aut Photinus, sed et Basilides, Valentinus, aliique ejusdem furfuris perstringuntur, Noster desumpsit ex epist. 1 Nazianzeni ad Cledonium, in qua Theologus singula capita, quibus vel Christo, vel Deiparæ detractum erat, totidem anathematismis proscripsit, ut Apollinarii obtrectationes retunderet. Nam præter Nestorium Gnostici, qui Domini corpus, vel e cœlo delapsum, vel ex elementis compactum, per Mariam, ceu per tubum transmeasse, nec ex ipsa generatum finxere, *Dei* D *Genitricis* prærogativam impugnarant. Quocirca Theodoretus *Deiparæ* cognomen, *ex apostolica traditione* susceptum ait, lib. v *Hær. fab.* c. 18, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν παράδοσιν. Illud adhibuit, ante Nazianzenum et Chrysostomum Athanasius, epist. ad Epict., ut Origenem, aliosque taceam. Quinimo Alexander Hierapolitanus, vir Nestorio perquam addictus, epistola ad Theodoretum (synod. Irenæi, c. 94) fatebatur *vocem* θεοτόκος *catholicam esse, et in festivitatibus, sive præconiis, incircumspecte sine adjectione usurpatam ab orthodoxis.*

νον, καὶ οὕτω τῆς φθορᾶς ἐλευθερωθῇ, καθώς φησιν A ὁ θεῖος Ἀπόστολος. *Ἐπειδὴ δι' ἀνθρώπου ὁ θάνατος, καὶ δι' ἀνθρώπου ἀνάστασις νεκρῶν·* εἰ τὸ πρῶτον ἀληθὲς [y], καὶ τὸ δεύτερον.

tem idcirco induit [91], ut ipsamet natura quæ peccaverat, cecideratque, et corrupta erat, tyrannum qui se deceperat, superaret, sicque a corruptione vindicaretur, ut divinus Apostolus ait : *Quoniam per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum* [92]. Si primum illud vere exstitit, sane et secundum.

Εἰ δὲ καὶ λέγει· *Ὁ πρῶτος* [z] *Ἀδὰμ* (29) *ἐκ γῆς χοϊκός, ὁ δὲ δεύτερος Ἀδάμ, ὁ Κύριος ἐξ οὐρανοῦ*, οὐ τὸ σῶμά φησιν ἐξ οὐρανοῦ, ἀλλὰ δῆλον ὡς οὐ ψιλὸς ἄνθρωπός ἐστιν. Ἰδοὺ γὰρ καὶ Ἀδὰμ αὐτὸν ὠνόμασε, καὶ Κύριον, τὸ συναμφότερον σημαίνων. Ἀδὰμ μὲν γὰρ ἑρμηνεύεται *γηγενής*· γηγενὴς δὲ δῆλον ὅτι ἐστὶν ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις, ἡ ἐκ χοὸς πλασθεῖσα· τὸ *Κύριος* δὲ, τῆς θείας οὐσίας ἐστὶ παραστατικόν.

[93] Etsi autem his verbis utitur, *Primus Adam de terra, terrenus, secundus Adam, Dominus de cœlo* [94], non innuit, corpus ejus de cœlo fluxisse, sed eum nudum hominem non esse ostendit. Nam, ut vides, et Adamum, et Dominum, **223** eum appellavit, utrumque simul indicans. Adamus quippe *terrigenam* sonat. Liquet autem terrigenam esse hominis naturam, ut quæ ex terra effecta sit. Domini autem vocabulum, divinam naturam declarat.

Πάλιν δέ φησιν ὁ Ἀπόστολος· *ἐξαπέστειλεν ὁ* B *Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, γενόμενον ἐκ γυναικός*. Οὐκ εἶπε, *διὰ γυναικός*, ἀλλ' *ἐκ γυναικός*. Ἐσήμανεν οὖν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, ὡς αὐτός ἐστιν ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς, ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γενόμενος ἄνθρωπος, καὶ αὐτός ἐστιν ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γεννηθεὶς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Θεός· γεννηθεὶς δὲ σωματικῶς, καθὸ γέγονεν ἄνθρωπος, οὐ προδιαπλασθέντι ἀνθρώπῳ ἐνοικήσας, ὡς ἐν προφήτῃ, ἀλλ' αὐτὸς οὐσιωδῶς καὶ ἀληθῶς γενόμενος ἄνθρωπος, ἤτοι ἐν τῇ ὑποστάσει αὐτοῦ ἐψυχωμένην [a] σάρκα ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ ὑποστήσας, καὶ αὐτὸς γεγονὼς αὐτῇ ὑπόστασις. Τοῦτο γὰρ σημαίνει τὸ, *γενόμενον ἐκ γυναικός*· πῶς γὰρ ἂν αὐτὸς ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος ὑπὸ νόμον γέγονεν, εἰ μὴ C ἄνθρωπος ἡμῖν ὁμοούσιος γέγονεν.

Ac rursus ita loquitur Apostolus [95]: *Misit Deus Filium suum unigenitum factum ex muliere.* Non dixit, *per mulierem*, sed, *ex muliere*. Quocirca significavit eum ipsum esse unigenitum Dei Filium ac Deum, qui ex Virgine factus est homo : atque item eum ipsum ex Virgine genitum esse, qui Dei Filius ac Deus est. Genitum porro corporeo modo, qua scilicet ratione homo factus est : ita nimirum, ut non in homine prius condito, tanquam in propheta habitaverit, verum ipse substantialiter ac vere factus sit homo ; hoc est, in sua hypostasi carnem anima rationali et intelligente animatam substare fecerit, seipsum illius præbens hypostasim. Hanc enim significationem habet illud, *factum ex muliere*. Nam quo tandem pacto ipsummet Dei Verbum sub lege factum esset, nisi homo ejusdem ac nos substantiæ exstitisset?

Ὅθεν δικαίως καὶ ἀληθῶς Θεοτόκον τὴν ἁγίαν [b] Μαρίαν ὀνομάζομεν· τοῦτο γὰρ τὸ ὄνομα ἅπαν τὸ μυστήριον τῆς οἰκονομίας συνίστησι. Εἰ γὰρ Θεοτόκος ἡ γεννήσασα, πάντως Θεὸς ὁ ἐξ αὐτῆς γεννηθεὶς, πάντως δὲ καὶ ἄνθρωπος. Πῶς γὰρ ἂν ἐκ γυναικὸς γεννηθείη Θεὸς, ὁ πρὸ αἰώνων ἔχων τὴν ὕπαρξιν, εἰ μὴ ἄνθρωπος γέγονεν; Ὁ γὰρ Υἱὸς ἀνθρώπου, ἄνθρωπος δηλονότι. Εἰ δὲ αὐτὸς ὁ γεννηθεὶς ἐκ γυναικὸς Θεός ἐστιν, εἷς ἐστι δηλονότι ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς γεννηθεὶς κατὰ τὴν θείαν καὶ ἄναρχον οὐσίαν, καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων ἐκ τῆς Παρθένου τεχθεὶς κατὰ τὴν ἠργμένην καὶ ὑπὸ χρόνον οὐσίαν, D ἤτοι τὴν ἀνθρωπίνην. Τοῦτο δὲ μίαν ὑπόστασιν, καὶ

Dei Genitricis nomen, totum mysterium declarat. — Merito igitur et vere sanctam Mariam Deiparam appellamus. Hoc enim nomen totum incarnationis mysterium astruit. Nam, si Dei Mater est quæ genuit, profecto Deus est qui ex ipsa genitus est : profecto etiam homo. Nam qui fieri potuisset, ut Deus, qui ante sæcula exstabat, ex muliere nasceretur, nisi homo factus esset ? Qui enim filius est hominis, homo etiam ipse sit necessum est. Quod si ille ipse qui ex muliere natus est, Deus est, unus procul dubio atque idem est, qui ex Deo Patre genitus est, quod ad divinam et initii expertem substantiam attinet, qui-

[91] Inf. cap. 18. [92] I Cor. xv, 21. [93] Greg. Naz. ibid. [94] I Cor. xv, 47. [95] Galat. iv, 4.

VARIÆ LECTIONES.

[y] Edita ἀληθῶς. [z] Vegel. hic et infra ἄνθρωπος, ut I ad Cor. xv, 47, legimus. [a] Al. ἐμψυχομένην. [b] Vegel. παναγίαν.

NOTÆ.

(29) Ὁ πρῶτος Ἀδάμ. *Primus Adam*, etc. In Bibliis Græcis legimus I ad Cor. xv, 7 : *Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς, χοϊκός· ὁ δεύτερος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ, οὐράνιος*. In vulgatis Latinis : *Primus homo de terra, terrenus ; secundus homo de cœlo, cœlestis*. Ex hoc loco inferebat Apollinarius Christum non eamdem atque Adamum naturam habuisse, quem Nyssenus, n. 11, nullo negotio ex subsequentibus istis verbis confutat, *qualis cœlestis, tales et cœlestes*, ut quandoquidem cœlestes homines alterius generis mentem et naturam a cæteris hominibus non habent, sic quoque Christus. Plura videri possunt apud Athanasium in libris contra hunc hæreticum, et apud Theologum, epist. 1 ad Cledon.

que extremis temporibus ea substantia quæ initium habuit, temporique subjecta est, hoc est, humana, ex Virgine natus est. Hoc vero unam Domini nostri Jesu personam, duasque naturas, et duas generationes significat.

Christiparam Patres dicere detrectarunt. Nestorii vox, ut dicatur Christus Θεοφόρος, *recte sentientium, ut Deus incarnatus. Natura humana in ipsa conceptione Verbo unita.* — At vero sanctam Virginem neutiquam Christiparam nuncupamus, quia ad abolendum *Deiparæ* vocabulum Nestorius [96], impurus ille et exsecrandus, animoque Judæus, illud ignominiæ vas, in contemptum ejus quæ super creaturam omnem sola vere colenda est, Dei Genitricis (disrumpatur licet ille cum patre suo Satana), hoc nominis excogitavit, quod obtruderet. Enimvero rex David christus quoque dicitur, et pontifex Aaron, quippe cum reges et sacerdotes ungi solerent: quinimo quivis homo pius, et cui Deus aspiraverit, Christus dici possit, at non perinde natura Deus; juxta ac exitiabilis ille Nestorius eum qui de Virgine natus est, Deiferum ore fremebundo pronuntiavit. Verum hoc absit a **224** nobis, ut eum afflatum a Deo, Deiferumve dicamus, vel cogitemus [97]; imo potius incarnatum Deum. Ipsummet enim Verbum factum est caro, ut conceptum quidem de Virgine fuerit, Deus vero prodierit cum assumpta natura quam deificarat simul atque producta est. Exinde tria pariter una contigerunt, nimirum quod assumpta sit, quod exstiterit, quod deificata a Verbo fuerit. Hinc fit ut Virgo sancta, Dei Genitrix tum intelligatur, tum appelletur, non modo propter naturam Verbi, sed etiam ob humanitatem deitate donatam, stupendo miraculo patratis simul horum et conceptione et exsistentia, verbi quidem conceptione, carnis vero exsistentia in ipso Verbo. Ipsa namque Dei Genitrix supra naturæ leges rerum omnium fictori subministrabat, unde ipse quoque fingeretur, universorumque conditori Deo, ut assumptam humanitatem deitate donans, homo ipse fieret, cum interim unio, quæ unita sunt, talia servaret, qualia unita essent, hoc est, non divinitatem solum, sed etiam Christi humanitatem; nec illud solum quod supra nos, sed et id quod nostrum est. Non enim cum ante nostri similis exstitisset, postea superior nobis evasit: sed semper a

A δύο φύσεις, καὶ δύο γεννήσεις σημαίνει τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Χριστοτόκον δὲ (30) οὐδαμῶς φαμεν [c] τὴν ἁγίαν Παρθένον, διότι ἐπ' ἀναιρέσει τῆς *Θεοτόκος* φωνῆς ὁ μιαρὸς, καὶ βδελυρὸς, καὶ Ἰουδαιόφρων Νεστόριος τὸ σκεῦος τῆς ἀτιμίας, καὶ ἐπὶ ἀτιμίᾳ τῆς μόνης ὄντως τετιμημένης ὑπὲρ πᾶσαν κτίσιν Θεοτόκου, κἂν οὗτος διαῤῥήγνυται [d] σὺν τῷ πατρὶ αὐτοῦ τῷ Σατανᾷ, ταύτην τὴν προσηγορίαν ἐξηύρατο, ὡς ἐπηρεαζομένην [e] χριστὸς γὰρ καὶ ὁ Δαβὶδ ὁ βασιλεὺς, καὶ ὁ Ἀαρὼν ὁ ἀρχιερεύς· ταῦτα γὰρ τὰ [f] χριόμενα, βασιλεία τε καὶ ἱερωσύνη· καὶ πᾶς θεοφόρος ἄνθρω-
B πος Χριστὸς λέγεσθαι δύναται, ἀλλ' οὐ Θεὸς φύσει, ὡς καὶ Νεστόριος ὁ θεήλατος, τὸν ἐκ Παρθένου τεχθέντα θεοφόρον (31) εἰπεῖν ἐφρυάξατο. Ἡμᾶς δὲ μὴ γένοιτο θεοφόρον αὐτὸν [g] εἰπεῖν ἢ νοῆσαι, ἀλλὰ Θεὸν σεσαρκωμένον. Αὐτὸς γὰρ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, κυηθεὶς μὲν ἐκ τῆς Παρθένου, προελθὼν δὲ Θεὸς μετὰ τῆς προσλήψεως, ἤδη καὶ αὐτῆς ὑπ' αὐτοῦ θεωθείσης, ἅμα τῇ εἰς τὸ εἶναι ταύτης παραγωγῇ, ὡς ὁμοῦ γενέσθαι τὰ τρία, τὴν πρόσληψιν, τὴν ὕπαρξιν, τὴν θέωσιν αὐτῆς ὑπὸ τοῦ Λόγου· καὶ οὕτω νοεῖσθαι, καὶ λέγεσθαι Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον, οὐ μόνον διὰ τὴν φύσιν τοῦ Λόγου, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν θέωσιν τοῦ ἀνθρωπίνου, ὧν ἅμα, καὶ ἡ σύλληψις, καὶ ἡ ὕπαρξις τεθαυματούργηται· ἡ μὲν
C σύλληψις. τοῦ Λόγου, τῆς δὲ σαρκὸς, ἡ ἐν αὐτῷ τῷ Λόγῳ ὕπαρξις, αὐτῆς τῆς Θεομήτορος ὑπερφυῶς χορηγούσης τὸ πλασθῆναι τῷ πλάστῃ, καὶ τὸ ἀνθρωπισθῆναι τῷ Θεῷ καὶ ποιητῇ τοῦ παντὸς, θεοῦντι τὸ πρόσλημμα, σωζούσης τῆς ἑνώσεως τὰ ἑνωθέντα τοιαῦτα, οἷα καὶ ἥνωνται· οὐ τὸ θεῖον λέγω μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀνθρώπινον τοῦ Χριστοῦ, τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς, καὶ καθ' ἡμᾶς. Οὔτε γὰρ γενόμενον πρότερον καθ' ἡμᾶς, ὕστερον γέγονεν ὑπὲρ ἡμᾶς· ἀλλὰ ἀεὶ [h] ἐκ πρώτης ὑπάρξεως ἄμφω ὑπῆρξε [i], διὰ τὸ ἐξ ἄκρας συλλήψεως ἐν αὐτῷ τῷ Λόγῳ τὴν ὕπαρξιν ἐσχηκέναι· ἀνθρώπινον μὲν οὖν ἐστι κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν, Θεοῦ δὲ καὶ θεῖον, ὑπερφυῶς. Ἔτι δὲ καὶ τῆς ἐμψύχου σαρκὸς τὰ ἰδιώματα ἔσχε· κατεδέξατο γὰρ αὐτὰ ὁ Λόγος, οἰκονομίας λόγῳ, φυσικῆς κινή-
D σεως τάξει κατὰ ἀλήθειαν φυσικῶς γινόμενα i.

[96] Cyril. ad monachos epist. 1. [97] Cyril. lib. I Cont. Nest.

VARIÆ LECTIONES.

[c] Vegel. et mss. alii οὔ φαμεν. [d] Vegel. διαῤῥηγνύηται. [e] Apud Vegel. deest ὡς ἐπηρεαζομ. [f] Vegel. ταῦτα γὰρ [ἦν]. [g] Vegelinus non legit αὐτὸν, et pro νοῆσαι, posuit ἐννοῆσαι, ut Reg. 1 et Colb. 1. [h] Deest ἀεὶ, apud Vegel. [i] R. 2930 ὑπῆρχον.

NOTÆ.

(30) *Χριστοτόκον δέ. At Christiparam.* Hæc vox, qua ambas naturas significari Nestorius prætexebat, exsufflata est, velut ad præstantiorem aliam, et antiquiorem supprimendam excogitata.

(31) *Θεοφόρον. Deigerum.* Nazianzenus testatur epist. 2 ad Cledon. Apollinarium vocem θεοφόρον *Deigerum* exclusisse, ut Deum σαρκοφόρον *carnigerum* astrueret. Basilius Magnus, lib. *De Spir. sanct.* c. 5, *Hom. de nativ.* et in psal. LV, Christi carnem θεοφόρον dicit. Cyrillus, cum Nestorius Basilii auctoritatem obtendens, Christum esse hominem Deigerum inclamaret, nequidquam refragante Theodoreto, anath. 2, et in Defens. negavit Christum debere dici θεοφόρον ἄνθρωπον, *hominem Deigerum*. Profecto aliud est Christi carnem θεοφόρον, et aliud Christum hominem θεοφόρον pronuntiare. Primo modo unio substantiva carnis cum deitate non excluditur; at secundo personæ duæ statuuntur, nec Dei Filius a sanctorum hominum conditione secernitur.

primo ortu utrumque exstitit : quoniam a primordiis conceptionis in ipso Verbo exsistentiam habuit. Quocirca, quod assumptum fuit suapte quidem natura humanum est, Dei autem et divinum supernaturali quodam modo. Quin animatæ quidem carnis proprietates habuit : eas enim dispensationis suæ ratione Verbum suscepit, quæ secundum naturalis motus ordinem vere naturales sunt.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ' [ΝΖ']. A

Περὶ ἰδιωμάτων τῶν δύο φύσεων.

Τέλειον δὲ Θεὸν ὁμολογοῦντες τὸν αὐτὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ τέλειον ἄνθρωπον, φαμὲν τὸν αὐτὸν πάντα ἔχειν ὅσα ὁ Πατὴρ, πλὴν τῆς ἀγεννησίας· καὶ πάντα ἔχειν ὅσα ὁ Ἀδὰμ ὁ πρῶτος, δίχα μόνης τῆς ἁμαρτίας· ἅτινά ἐστι σῶμα καὶ ψυχὴ λογικὴ τε καὶ νοερά· ἔχειν δὲ αὐτὸν καταλλήλως ταῖς δύο φύσεσι, διπλᾶ τὰ τῶν δύο φύσεων φυσικά· δύο θελήσεις φυσικὰς, τήν τε θείαν καὶ τὴν ἀνθρωπίνην, καὶ ἐνεργείας δύο φυσικὰς, θείαν τε καὶ ἀνθρωπίνην, καὶ αὐτεξούσια δύο φυσικὰ, θεῖόν τε καὶ ἀνθρώπινον, καὶ σοφίαν τε καὶ γνῶσιν, θείαν τε καὶ ἀνθρωπίνην. Ὁμοούσιος γὰρ ὢν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, αὐτεξουσίως θέλει καὶ ἐνεργεῖ ὡς Θεός. Ὁμοούσιος δὲ ὢν καὶ ἡμῖν, αὐτεξουσίως θέλει καὶ ἐνεργεῖ ὡς ἄνθρωπος ὁ αὐτός. Αὐτοῦ γὰρ τὰ θαύματα, αὐτοῦ καὶ τὰ παθήματα.

CAP. XIII.

De ambarum naturarum proprietatibus.

Duæ in Christo voluntates et operationes. — Eumdem porro Dominum nostrum Jesum Christum, et perfectum Deum, et perfectum hominem prædicantes, hoc profitemur, eumdem et omnia habere, quæ Pater habet, excepta ingeniti proprietate ; et omnia item, quæ primus Adam, excepto solum peccato, hoc est, corpus et animam ratione et intelligentia præditam : quin habere etiam eum, uti duabus naturis consentaneum est, duplices naturarum duarum naturales proprietates ; hoc est, duas naturales operationes, divinam et humanam ; duas naturales arbitrii libertates, divinam et humanam : ac denique sapientiam et scientiam duplicem, divinam et humanam. Nam cum ejusdem ac Pater substantiæ sit, libere vult et agit ut Deus : rursus cum consubstantialis sit nobis, libere item vult et agit, ut homo. Ipsius enim miracula sunt, ipsius quoque passiones.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ' [ΝΗ'].

Περὶ θελημάτων καὶ αὐτεξουσίων τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Ἐπειδὴ μὲν οὖν δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, δύο αὐτοῦ καὶ τὰ φυσικὰ θελήματα, καὶ τὰς φυσικὰς ἐνεργείας φαμέν. Ἐπειδὴ δὲ μία τῶν δύο φύσεων αὐτοῦ ἡ ὑπόστασις, ἕνα καὶ τὸν αὐτόν φαμεν θέλοντά τε καὶ ἐνεργοῦντα φυσικῶς κατ' ἄμφω τὰς φύσεις, ἐξ ὧν, καὶ ἐν αἷς, καὶ ἅπερ ἐστὶ Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν· θέλειν δὲ καὶ ἐνεργεῖν, οὐ διῃρημένως, ἀλλ' ἡνωμένως· θέλει γὰρ καὶ ἐνεργεῖ ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ μετὰ C τῆς θατέρου κοινωνίας. Ὧν γὰρ ἡ οὐσία ἡ αὐτὴ, τούτων καὶ ἡ θέλησις καὶ ἡ ἐνέργεια ἡ αὐτή· ὧν δὲ διάφορος ἡ οὐσία, τούτων διάφορος καὶ ἡ θέλησις καὶ ἡ ἐνέργεια· καὶ τὸ ἀνάπαλιν, ὧν ἡ θέλησις καὶ ἡ ἐνέργεια ἡ αὐτὴ, τούτων καὶ ἡ οὐσία ἡ αὐτή· ὧν δὲ διάφορος ἡ θέλησις καὶ ἡ ἐνέργεια, τούτων καὶ ἡ οὐσία διάφορος.

Διὸ δὴ ἐπὶ μὲν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, ἐκ τῆς ταυτότητος τῆς τε ἐνεργείας καὶ τοῦ θελήματος, τὴν ταυτότητα τῆς φύσεως ἐπιγινώσκομεν. Ἐπὶ δὲ τῆς θείας οἰκονομίας, ἐκ τῆς διαφορᾶς τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τῶν θελημάτων, καὶ τὴν τῶν φύ- D σεων διαφορὰν ἐπιγινώσκομεν, καὶ τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν εἰδότες συνομολογοῦμεν, καὶ τὸ τῶν θελημάτων καὶ ἐνεργειῶν διάφορον. Ὥσπερ γὰρ τῶν τοῦ αὐτοῦ καὶ ἑνὸς Χριστοῦ φύσεων ὁ ἀριθμὸς, εὐσεβῶς νοούμενός τε καὶ λεγόμενος, οὐ διαιρεῖ τὸν ἕνα Χρι-

225 CAP. XIV

De Domini nostri Jesu Christi duplici voluntate, arbitriique libertate.

Totuplex voluntas et actus, quotuplex substantia. — Quoniam igitur duæ Christi naturæ sunt, duas proinde ejus naturales voluntates et duas naturales operationes dicimus. Quia vero una duarum naturarum ipsius est hypostasis, unum et eumdem esse dicimus qui, juxta eas naturas, ex quibus, et in quibus, et quæ est Christus Deus noster, naturaliter velit et agat ; eum autem insuper velle et agere, non divise, sed conjuncte dicimus. « Vult enim et agit in utraque forma, cum alterius communione [98]. » Quorum enim eadem substantia est, eorum quoque eadem voluntas et actio sit necesse est : quorum autem diversa est, horum etiam diversa voluntas et actio sit, oportet [99]. Et contra quorum voluntas et actio eadem est, eorum eadem quoque substantia, est : quorum autem dispar voluntas et actio, horum etiam dispar est substantia.

Quocirca [1] in Patre quidem et Filio, et Spiritu sancto, quia eadem voluntas atque actio est, eamdem quoque naturam esse agnoscimus. At in divina incarnatione ex actionum et voluntatum discrimine naturarum quoque discrimen agnoscimus, ac naturarum discrimen exploratum habentes, voluntatum etiam et actionum discrimen confitemur. Quemadmodum enim unius et ejusdem Christi naturarum numerus, si pie intelligatur et prædicetur, unum Christum nequaquam dividit ; verum inco-

[98] Leo, epist. 10, ad Flavian. [99] Max. *Disp. cum Pyrrho* post Basil. epist. 80. [1] Supra lib. II, c. 22.

VARIÆ LECTIONES.

1 Cod. S. Hil. φυσικὰ, ita R. 1986 et N. Post γινόμενα additur in Reg. 2428 longa περικοπὴ quæ desumpta est ex cap. 91, ab his verbis, γεγέννηται τοίνυν usque ad μὴ παραβλάψαι σήμαντρα. Ejusmodi interpolationibus scatet iste codex Regius.

lumem etiam in unione differentiam ostendit : ita earum voluntatum et actionum numerus, quæ substantialiter ipsis naturis conveniunt (etenim secundum utramque naturam ita comparatus erat ut vellet et operaretur), divisionem non inducit (absit), sed earum duntaxat etiam in unione conservationem et incolumitatem prodit. Naturales siquidem esse, ac non personales, voluntates et actiones dicimus ; hoc est vim ipsam volendi et agendi, per quam volunt et agunt. Si enim personales esse concesserimus, tres sanctæ Trinitatis personas diversæ inter se voluntatis atque actionis necessario dicemus.

A στὸν, ἀλλὰ σωζομένην, καὶ ἐν τῇ ἑνώσει παρίστησι τῶν φύσεων τὴν διαφορὰν, οὕτω καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν οὐσιωδῶς προσόντων ταῖς αὐτοῦ φύσεσι θελημάτων καὶ ἐνεργειῶν· κατ' ἄμφω γὰρ τὰς φύσεις θελητικὸς ἦν, καὶ ἐνεργητικὸς τῆς ἡμῶν σωτηρίας· οὐ διαίρεσιν εἰσάγει· μὴ γένοιτο· ἀλλὰ τὴν αὐτῶν δηλοῖ, καὶ μόνον, κἂν τῇ ἑνώσει, φυλακὴν καὶ σωτηρίαν. Φυσικὰ γὰρ, καὶ οὐχ ὑποστατικά φαμεν τὰ θελήματα καὶ τὰς ἐνεργείας. Λέγω δὲ αὐτὴν τὴν θελητικὴν καὶ ἐνεργητικὴν δύναμιν, καθ' ἣν θέλει καὶ ἐνεργεῖ τά τε θέλοντα καὶ ἐνεργοῦντα. Εἰ γὰρ ὑποστατικὰ δῶμεν αὐτὰ, ἑτεροθελεῖς καὶ ἑτεροενεργεῖς τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος εἰπεῖν ἀναγκασθησόμεθα.

Ut voluntas et actio, naturæ ; sic talis voluntas atque actio, personæ. — Sciendum enim est [2], non idem esse velle, atque hoc vel illo modo velle. Velle siquidem naturæ est, ut et videre. Omnibus enim hominibus hoc convenit. At certo modo velle, non naturæ est, sed nostri consilii et sententiæ : quemadmodum et certo modo videre, hoc est bene vel male. Non enim omnes homines eodem modo volunt, neque eodem modo vident. Hoc autem etiam in actionibus concedemus. Nam certo modo velle, certo modo videre, certo modo agere, modus est quo quis voluntate utitur, necnon videndi atque agendi facultate, quæ soli utenti adest, eumque secundum rationem differentiæ communiter dictæ ab aliis secernit.

Ἰστέον γὰρ ὡς οὐ ταὐτόν ἐστι, θέλειν, καὶ πῶς θέλειν· τὸ μὲν γὰρ θέλειν, φύσεως, ὥσπερ καὶ τὸ B ὁρᾷν· πᾶσι γὰρ ἀνθρώποις πρόσεστι· τὸ δὲ πῶς θέλειν, οὐ φύσεως, ἀλλὰ τῆς ἡμετέρας γνώμης, ὥσπερ καὶ τὸ πῶς ὁρᾷν, καλῶς ἢ κακῶς. Οὐ γὰρ πάντες ἄνθρωποι ὁμοίως θέλουσιν, οὐδ' ὁμοίως ὁρῶσι. Τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐνεργειῶν δώσομεν. Τὸ γὰρ πῶς θέλειν, πῶς ὁρᾷν, ἢ [k] πῶς ἐνεργεῖν, τρόπος ἐστὶ τῆς τοῦ θέλειν, καὶ ὁρᾷν, καὶ ἐνεργεῖν χρήσεως, μόνῳ τῷ κεχρημένῳ προσὼν, καὶ τῶν ἄλλων αὐτὸν κατὰ τὴν κοινῶς λεγομένην διαφορὰν χωρίζων.

226 Θέλησις, Θελητὸν, Θελητικὸν, Θέλων. — Itaque velle simpliciter, voluntas dicitur, sive facultas volendi quæ est appetitus rationabilis, et voluntas naturalis : at certo talique modo velle, sive quod est voluntati subjectum, res illa est quam volumus, et voluntas arbitrii. Θελητικὸν [3] autem illud est, cui a natura inest vis volendi : ut puta natura divina vim habet volendi, itemque humana. Volens denique est, qui voluntate utitur, sive persona, ut Petrus.

Λέγεται οὖν τὸ μὲν ἁπλῶς θέλειν, θέλησις, ἤτοι ἡ θελητικὴ δύναμις, λογικὴ οὖσα ὄρεξις καὶ θέλημα φυσικόν· τὸ δὲ πῶς θέλειν, ἤτοι τὸ τῇ θελήσει ὑποC κείμενον, θελητὸν, καὶ θέλημα γνωμικόν· θελητικὸν δέ ἐστι, τὸ πεφυκὸς θέλειν· οἷον θελητική ἐστιν ἡ θεία φύσις, ὡσαύτως καὶ ἡ ἀνθρωπίνη· θέλων δέ ἐστιν ὁ κεχρημένος τῇ θελήσει, ἤτοι ἡ ὑπόστασις, οἷον ὁ Πέτρος.

Voluntas in Christo duplex, γνωμικὸν *unum.* — Quoniam igitur [4] unus Christus, unaque itidem ejus persona est, unus etiam proinde est volens, tam divina quam humana ratione. Rursus, quia duas naturas volendi facultate præditas habet, utpote rationales (quidquid enim rationale est, illud quoque ad volendum habile est, ac liberum) idcirco duas etiam in eo naturales voluntates dicemus. Idem enim ipse propter utramque naturam volendi facultate pollet ; quippe qui eam assumpsit vim volendi quæ nobis a natura est. Et quoniam unus idemque Christus est, qui utriusque naturæ ratione vult, idem proinde voluntatis subjectum in

Ἐπειδὴ τοίνυν εἷς μὲν ὁ Χριστὸς, καὶ μία αὐτοῦ ἡ ὑπόστασις, εἷς καὶ ὁ αὐτός ἐστιν ὁ θέλων θεϊκῶς τε καὶ ἀνθρωπίνως. Ἐπειδὴ δὲ δύο φύσεις ἔχει θελητικὰς, ὡς λογικάς· πᾶν γὰρ λογικὸν θελητικόν τε καὶ αὐτεξούσιον· δύο θελήσεις, ἤτοι θελήματα φυσικὰ ἐπ' αὐτοῦ ἐροῦμεν. Θελητικὸς γάρ ἐστιν ὁ αὐτὸς κατ' ἄμφω τὰς αὐτοῦ φύσεις. Τὴν γὰρ φυσικῶς ἐνυπάρχουσαν ἡμῖν θελητικὴν δύναμιν ἀνέλαβε. Καὶ ἐπειδὴ D εἷς ἐστιν ὁ Χριστὸς, καὶ ὁ αὐτὸς ὁ θέλων καθ' ἑκατέραν φύσιν, τὸ αὐτὸ θελητὸν λέξομεν ἐπ' αὐτοῦ, οὐχ ὡς μόνα θέλοντος, ἃ φυσικῶς ὡς Θεὸς ἤθελεν· οὐ γὰρ θεότητος τὸ θέλειν φαγεῖν, καὶ πιεῖν, καὶ τὰ τοιαῦτα· ἀλλὰ καὶ τὰ συστατικὰ (32) τῆς ἀνθρωπί-

[2] Max. *Dial. cum Pyrrho;* Anast. in Ὁδηγῷ, cap. 6, p. 40 [3] *Volitivum* in scholis dicitur. [4] Max. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Particulam hanc addidi post recognitorem cod. S. Hilarii.

NOTÆ.

(32) *Ἀλλὰ, καὶ τὰ συστατικά. Sed ea etiam quæ naturam*, etc. Duplicem volendi facultatem in Christo agnoscit, quæ naturales et proprios actus exercuerit : ut divina voluntate, divinoque modo voluerit quæ divina sunt, et humana voluntate, et humanitus quæ humana. Cæterum ex Maximi *Dial. cum Pyrrh.* concedit unum θέλημα γνωμικὸν, sive *arbitrariam voluntatem* unam in Christo fuisse, quia etsi voluntate humana volebat quæ humana erant, haud tamen nisi divina annuente; in eam-

νης φύσεως, οὐχ ἐν ἐναντιότητι γνώμης, ἀλλ' ἐν ἰδιότητι τῶν φύσεων· τότε γὰρ ταῦτα φυσικῶς ἤθελεν, ὅτε ἡ θεία αὐτοῦ θέλησις ἤθελε, καὶ παρεχώρει τῇ σαρκὶ πάσχειν καὶ πράττειν τὰ ἴδια.

A eo dicemus : non quod ea sola vellet, quæ naturaliter uti Deus volebat (neque enim divinitati convenit, ut edere velit, et bibere, aliaque id genus), sed etiam ea quæ naturam humanam constituunt : istud vero non sententiæ contrarietate, sed naturarum proprietate. Tum demum enim naturaliter hæc volebat, cum divina voluntas ipsius ita volebat, et carnem ea quæ sibi propria erant, pati et agere permittebat.

Ὅτι δὲ φυσικῶς πρόσεστι τῷ ἀνθρώπῳ ἡ θέλησις, ἐντεῦθεν δῆλον. Ὑπεξαιρουμένης τῆς θείας, τρία εἴδη ζωῆς εἰσιν, ἡ φυτική, ἡ αἰσθητική, ἡ νοερά. Τῆς μὲν οὖν φυτικῆς ἴδιον, ἡ θρεπτική, ἡ αὐξητική, ἡ γεννητικὴ κίνησις· τῆς δὲ αἰσθητικῆς, ἡ καθ' ὁρμὴν κίνησις· τῆς δὲ λογικῆς καὶ νοερᾶς, ἡ αὐτεξούσιος. Εἰ οὖν κατὰ φύσιν πρόσεστι τῇ φυτικῇ ἡ θρεπτική, καὶ τῇ αἰσθητικῇ ἡ καθ' ὁρμὴν κίνησις, κατὰ φύσιν ἄρα πρόσεστι τῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ ἡ αὐτεξούσιος· αὐτεξουσιότης δὲ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ ἡ θέλησις· γεγονὼς τοίνυν ὁ Λόγος σὰρξ ἔμψυχος, καὶ νοερά, καὶ αὐτεξούσιος, γέγονε καὶ θελητικός.

Inest homini a natura voluntas. — Quod autem voluntas homini insit a natura [a], hinc perspicuum est. Nam præter divinam tres sunt vitæ species, vegetans, sentiens, ac intelligens. Vegetantis vero peculiaris est motus ille nutriendi, augescendi et generandi ; sentientis, motus impulsionis ; rationalis et intelligentis, motus liber. Quare si vegeB tanti naturaliter inest motus nutriendi ; sentienti vero, motus impulsionis ; naturaliter proinde rationali et intelligenti adest motus liberi arbitrii. Arbitrii porro libertas nihil aliud est, quam voluntas. Unde cum Verbum caro animata, et intelligentia arbitriique libertate prædita factum sit, volendi quoque facultate instructum exstitit.

Ἔτι ἀδίδακτά εἰσι τὰ φυσικά· οὐδεὶς γὰρ λογίζεσθαι, ἢ ζῆν, ἢ πεινῆν, ἢ διψῆν, ἢ ὑπνοῦν μανθάνει. Οὔτε δὲ θέλειν μανθάνομεν· ὥστε φυσικὸν τὸ θέλειν.

Deinde, ea quæ naturalia sunt disciplina non comparantur. Neque enim quisquam est, qui cogitare discat, aut vivere, aut fame, vel siti laborare, aut dormire. Atqui nec etiam velle discimus : igitur naturale est quod velimus.

Καὶ πάλιν· εἰ ἐν ἀλόγοις, ἄγει μὲν ἡ φύσις, ἄγεται δὲ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἐξουσιαστικῶς κατὰ θέλησιν κινουμένῳ, ἄρα φύσει θελητικὸς ὁ ἄνθρωπος.

Et rursus, si in brutis natura ducit ac regit, ducitur autem in homine, ut qui libera potestate C per voluntatem moveatur ; sequitur, ut homo volendi facultate suapte natura instructus sit.

Καὶ πάλιν· εἰ κατ' εἰκόνα τῆς μακαρίας καὶ ὑπερουσίου θεότητος ὁ ἄνθρωπος γεγένηται· αὐτεξούσιος δὲ φύσει καὶ θελητικὴ ἡ θεία φύσις, ἄρα καὶ ὁ ἄνθρωπος, ὡς αὐτῆς εἰκών, αὐτεξούσιος φύσει καὶ θελητικός. Τὸ γὰρ αὐτεξούσιον, θέλησιν ὡρίσαντο οἱ Πατέρες.

Liberum arbitrium ipsa voluntas. — Et rursum, si ad beatæ et superessentialis divinitatis 227 imaginem conditus est homo, profecto cum natura divina libera sit, et virtute volendi suapte natura polleat, homo quoque qui ejus imago est, iisdem a natura præditus erit. Etenim Patres liberum arbitrium voluntatem esse definierunt.

[a] Max. *Dial. cum Pyrrho.*

NOTÆ.

dem quippe sententiam naturas conspirasse : alioqui enim duæ jam personæ exstitissent, propter diversitatem sententiarum. Quamobrem *Epist. de duab. volunt.* observat idcirco Monotheletas in errorem impegisse, quod, velut olim Nestorius et Eutyches naturam a persona non distinxerant, illi quoque voluntatem γνωμικήν, *arbitrariam* (quam et ὑποστατικὴν appellat) a naturali non secernerent. Οὕτω, καὶ τοῖς Μονοθελήταις, τὸ μὴ εἰδέναι τὴν διαφορὰν τοῦ φυσικοῦ, καὶ τοῦ ὑποστατικοῦ θελήματος, τουτέστι τοῦ γνωμικοῦ. At quia istæc una voluntas arbitraria nihil est aliud nisi mutua voluntatum, divinæ et humanæ, consensio, hinc sequitur non uno eodemque actu eam exerceri, sed duobus, quorum unus divinæ sit imperantis et regentis, alter humanæ libere obsequentis. Quinimo, hoc unum θέλημα γνωμικόν, *voluntas ex arbitratu*, idem proprie est, ac θελητὸν unum, res una quam utraque voluntas velit, seu, ut nostri loquuntur, *una res volita*. Ita Maximus, *dial. cit.* interpretatur dictum simile Patrum, *unam esse Dei et sanctorum voluntatem*. Sic Noster infra ait : *Quoniam unus idemque Christus est, qui utraque natura vult, idem proinde voluntatis ejus esse subjectum dicemus*. Photius, in tractatu Περὶ τῶν γνωμικῶν θελημάτων ἐπὶ Χριστοῦ, *De voluntatibus arbitrariis in Christo*, dum Maximi sensum conatur explicare, difficultatem auget ; ac si sanctus confessor voluntatem duntaxat naturalem, puta comedendi, bibendi, fugiendi mortem Christo concesserit, non hoc vel illud edendi, D bibendi, loquendi, etc. Nec male Gretserus eum refellit, apud Stewart. *in Collectan*. Turrianus hoc incerti auctoris scholium affert, quo Photius sibi non constare ostenditur : Πῶς λέγεται ἐνταῦθα ἓν γνωμικὸν ἐπὶ Χριστοῦ θέλημα, πολλαχοῦ διαβολὴν ἔχοντος τοῦ παρεισάγοντος τὴν δόξαν ταύτην; *Quonam pacto hic dicitur una esse arbitraria voluntas in Christo, quando sæpe in crimen venit* (utique hæresis Monotheleticæ) *ille qui opinionem hanc introducit?* Profecto Maximus Damascenusque his hæreticis locum istum objectarunt, Marc. VII, 24 : *Surgens Jesus abiit in fines Tyri et Sidonis; et ingressus in domum, neminem voluit scire, et non potuit latere*. Ex quo inferebant certa quondam voluisse Christum humana voluntate, quæ divina voluntas præstare nollet. Quocirca Maximus, lib. *De duab. vol.* p. 103, concedit Christo voluntates γνωμικάς, *arbitrarias* duas, si censeantur *essentialiter diversæ*, εἰ μὲν ὡς κατ' οὐσίαν διάφορα, κἀγὼ δέχομαι· *nequaquam vero, si contrariæ et adversæ*.

Ad hæc insuper [6], si cunctis hominibus velle **A** inest, ac non ut quibusdam insit, quibusdam non insit; procul dubio, cum id quod communiter in omnibus consideratur, naturæ notam in subjectis ei individuis exprimat, homo volendi facultatem habet.

Ac rursus, si natura nec magis, nec minus recipit, sane cum omnibus peræque velle insit, ac non aliis uberius, aliis parcius, ex natura sua proinde volendi facultatem præditus est homo: ex quo efficitur, ut cum homo virtute volendi polleat, ea itidem naturaliter polleat Dominus, non modo qua Deus est, sed etiam qua factus homo. Sicut enim naturam nostram assumpsit, sic et voluntatem nostram ex ordine naturæ assumpsit. Atque hac ratione Patres eum voluntatem nostram in se **B** expressisse aiunt.

Si naturalis voluntas non est, certe vel personalis erit contra naturam. Si personalis, ergo Filii voluntas hac ratione a paterna discrepabit, aliaque ab ea erit. Etenim quod personale est, personæ solius exprimendæ vim habet. Sin autem contra naturam est, defectio a natura voluntas erit. Quæ enim naturæ adversa sunt, destruunt ea quæ naturæ conveniunt.

Rerum omnium Deus et Pater vult, vel quatenus Pater, vel quatenus Deus. Si quatenus Pater, alia erit ejus voluntas, alia Filii; neque enim Pater Filius est. Sin autem quatenus Deus, certe cum Filius quoque Deus sit, itemque Spiritus sanctus Deus, voluntatem naturæ esse, naturalemve, faten- **C** dum est.

Insuper, [7] si quorum voluntas una est, horum etiam, ut Patres senserunt, una est essentia: sane, si una divinitatis Christi atque humanitatis voluntas sit, una quoque et eadem earum substantia erit.

Ac rursus, si de Patrum sententia, naturæ discrimen in una voluntate non elucet, necesse est, ut vel unam dicendo voluntatem, naturale discrimen non dicamus, vel naturarum distinctionem prædicantes, voluntatem unam non statuamus.

Ac rursus, [8] si ut in divino Evangelio habetur, profectus Dominus in partes Tyri et Sidonis, *et ingressus domum, neminem scire voluit, nec tamen latere potuit* [9], profecto cum divina ipsius voluntas **D** omnia possit, volens vero latere non potuerit, sequitur, ut quatenus homo id voluerit, nec potuerit, atque adeo, ut quatenus homo volendi facultatem habuerit.

228 Ac rursus [10], *Cum venisset*, inquit, *ad locum, dixit: Sitio. Et dederunt ei vinum felle mistum: et cum gustasset, noluit bibere* [11]. Porro si, quatenus Deus,

Ἔτι δὲ εἰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἐνυπάρχει τὸ θέλειν, καὶ οὐ τοῖς μὲν ἐνυπάρχει, τοῖς δὲ οὐχ ἐνυπάρχει· τὸ δὲ κοινῶς πᾶσιν ἐνθεωρούμενον, φύσιν χαρακτηρίζει ἐν τοῖς ὑπ' αὐτὸ ἀτόμοις· ἄρα φύσει θελητικὸς ὁ ἄνθρωπος.

Καὶ αὖθις· εἰ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον ἡ φύσις οὐκ ἐπιδέχεται, ἐπίσης δὲ πᾶσιν ἐνυπάρχει τὸ θέλειν, καὶ οὐ τοῖς μὲν πλέον, τοῖς δὲ ἔλαττον· ἄρα φύσει θελητικὸς ὁ ἄνθρωπος· ὥστε εἰ φύσει θελητικὸς ὁ ἄνθρωπος, καὶ ὁ Κύριος, οὐ μόνον καθὸ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ καθὸ ἄνθρωπος γέγονε, φύσει θελητικός ἐστιν. Ὥσπερ γὰρ [l] τὴν ἡμετέραν φύσιν ἀνέλαβεν, οὕτω καὶ τὸ ἡμέτερον θέλημα φύσει [m] ἀνείληφεν· καὶ κατὰ τοῦτο οἱ Πατέρες τὸ ἡμέτερον ἐν ἑαυτῷ τυπῶσαι αὐτὸν ἔφησαν θέλημα.

Εἰ φυσικὸν οὐκ ἔστι τὸ θέλημα, ἢ ὑποστατικὸν ἔσται, ἢ παρὰ φύσιν· ἀλλ' εἰ μὲν ὑποστατικὸν, ἑτερόβουλος οὕτως γε ἔσται ὁ Υἱὸς τῷ Πατρί· μόνης γὰρ ὑποστάσεως χαρακτηριστικὸν, τὸ ὑποστατικόν· εἰ δὲ παρὰ φύσιν, ἔκπτωσις τῆς φύσεως ἔσται τὸ θέλημα· φθαρτικὰ γὰρ τῶν κατὰ φύσιν, τὰ παρὰ φύσιν.

Ὁ τῶν ὅλων γὰρ [n] Θεὸς καὶ Πατὴρ, ἢ καθὸ Πατὴρ θέλει, ἢ καθὸ Θεός. Ἀλλ' εἰ μὲν καθὸ Πατὴρ, ἄλλο αὐτοῦ ἔσται τὸ θέλημα παρὰ τὸ τοῦ Υἱοῦ. Οὐ γὰρ Πατὴρ ὁ Υἱός. Εἰ δὲ καθὸ Θεὸς, Θεὸς δὲ ὁ Υἱὸς, Θεὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἄρα τὸ θέλημα φύσεως, ἤγουν φυσικόν.

Ἔτι, εἰ κατὰ τοὺς Πατέρας, ὧν τὸ θέλημα ἓν, τούτων καὶ ἡ οὐσία μία, ἓν καὶ θέλημα τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ· ἄρα μία καὶ ἡ αὐτὴ τούτων ἔσται καὶ ἡ οὐσία.

Καὶ πάλιν· εἰ, κατὰ τοὺς Πατέρας, ἡ τῆς φύσεως διαφορὰ τῷ ἑνὶ θελήματι οὐ διαφαίνεται, ἀνάγκη, ἢ ἓν θέλημα λέγοντας φυσικὴν ἐν Χριστῷ μὴ λέγειν διαφορὰν, ἢ φυσικὴν λέγοντας διαφορὰν, ἓν θέλημα μὴ λέγειν.

Καὶ αὖθις· εἰ καθώς φησι τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον, ἐλθὼν ὁ Κύριος εἰς τὰ μέρη Τύρου καὶ Σιδῶνος, *καὶ εἰσελθὼν εἰς οἶκον, οὐδένα ἠθέλησε γνῶναι, καὶ οὐκ ἠδυνήθη λαθεῖν*· εἰ τὸ θεῖον αὐτοῦ θέλημα παντοδύναμον, θελήσας δὲ λαθεῖν οὐ δεδύνηται· ἄρα καθὸ ἄνθρωπος θελήσας οὐκ ἠδυνήθη, καὶ θελητικὸς ἦν καὶ καθὸ ἄνθρωπος.

Καὶ πάλιν· *Ἐλθὼν*, φησὶν, *εἰς τὸν τόπον, εἶπε· Διψῶ. Καὶ ἔδωκαν αὐτῷ οἶνον μετὰ χολῆς μεμιγμένον, καὶ γευσάμενος οὐκ ἤθελε πιεῖν*. Εἰ μὲν

[6] Max. *Dial. cum Pyrrho*, ex Diadocho. [7] Greg. Nyss. *Cont. Apollin.* et alii, act. 10 sext. syn. [8] Max. ibid Agatho pap. epist. syn. in VI syn., act 4. [9] Marc. VII, 24. [10] Max. ibid. [11] Joan. XIX, 28; Matth. XXVII, 34.

VARIÆ LECTIONES.

[l] Edita καί. [m] Edit. φύσιν. [n] Deest γὰρ in mss. pluribus; qua tamen particula oratio urgentior est.

οὖν καθὸ Θεὸς ἐδίψησε, καὶ γευσάμενος οὐκ ἤθελε A πιεῖν, ἐμπαθὴς ἄρα καὶ [a] καθὸ Θεός· πάθος γάρ, ἥ τε δίψα, καὶ ἡ γεῦσις. Εἰ δὲ οὐ καθὸ Θεός, πάντως καθὸ ἄνθρωπος ἐδίψησε, καὶ θελητικὸς ἦν καὶ καθὸ ἄνθρωπος [p].

siti correptus est, et cum gustasset, noluit bibere; ergo etiam quatenus Deus passionibus obnoxius erat: sunt enim, tum sitis, tum gustatio, passiones. Sin autem quatenus homo sitivit, utique quatenus homo voluntate instructus erat.

Καὶ ὁ μακάριος δὲ Παῦλος ὁ ἀπόστολος· *Γενόμενος*, φησίν, *ὑπήκοος μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ*. Ἡ ὑπακοὴ τοῦ ὄντως θελήματός ἐστιν ὑποταγή, ἢ τοῦ μὴ ὄντως· οὐ γὰρ τὸ ἄλογον ὑπήκοον, ἢ παρήκοον λέξομεν· ὑπήκοος δὲ τῷ Πατρὶ γενόμενος ὁ Κύριος, οὐ καθὸ Θεὸς γέγονεν, ἀλλὰ καθὸ ἄνθρωπος. Καθὸ γὰρ Θεός, οὔτε ὑπήκοος, οὔτε παρήκοος· τῶν ὑπὸ χεῖρα γὰρ ταῦτα, καθὼς ὁ θεοφόρος ἔφη Γρηγόριος. Θελητικὸς ἄρα καὶ καθὸ ἄνθρωπος ὁ Χριστός. B

Obedientia ejus qui velit, et subditus sit. — Quin beatus quoque Paulus apostolus: *Factus*, inquit, *obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* [12]. Atqui obedientia ejus voluntatis quæ revera est, subjectio est, non ejus quæ non est: non enim brutum animal obediens dicemus, aut inobediens [13]. Porro Dominus Patri factus est obediens, non quatenus Deus, sed quatenus homo. Nam quatenus Deus, nec obediens est, nec inobediens. Hæc enim, ut divinus Gregorius ait [14], illis conveniunt, quæ potestati subjiciuntur. Igitur Christus qua homo voluntate præditus fuit.

Φυσικὸν δὲ τὸ θέλημα λέγοντες, οὐκ ἠναγκασμένον τοῦτό φαμεν, ἀλλ' αὐτεξούσιον· εἰ γὰρ λογικόν, πάντως καὶ αὐτεξούσιον. Οὐ μόνον γὰρ ἡ θεία καὶ ἄκτιστος φύσις οὐδὲν ἠναγκασμένον ἔχει, ἀλλ' οὐδὲ ἡ νοερὰ καὶ κτιστή· τοῦτο δὲ δῆλον· φύσει γὰρ ὢν ἀγαθὸς ὁ Θεός, καὶ φύσει δημιουργός, καὶ φύσει Θεός, οὐκ ἀνάγκῃ ταῦτά ἐστι· τίς γὰρ ὁ τὴν ἀνάγκην ἐπάγων;

Voluntas cum naturalis, tum libera. — Enimvero cum voluntatem naturalem pronuntiamus, non eam necessitate obstrictam, sed liberam dicimus. Nam quia rationem comitatur, utique et libera est. Neque enim divina solum et increata coactionem non admittit, sed ne intelligens quidem et creata. Idque perspicuum est: quia Deus, cum natura bonus sit, et natura conditor rerum, et natura Deus, nequaquam hæc omnia necessitate est. Ecquis enim hanc ei necessitatem induxit?

Δεῖ δὲ εἰδέναι, ὡς ἡ αὐτεξουσιότης, ὁμονύμως μὲν λέγεται· ἄλλως δὲ ἐπὶ Θεοῦ, καὶ ἄλλως ἐπὶ ἀγγέλων, C καὶ ἄλλως ἐπὶ ἀνθρώπων. Ἐπὶ Θεοῦ μὲν γάρ, ὑπερουσίως· ἐπὶ δὲ ἀγγέλων, ὡς συντρεχούσης τῇ ἕξει τῆς προχειρίσεως, καὶ παρενθήκην ὅλως χρόνου μὴ παραδεχομένης· ἔχων γὰρ φυσικῶς τὸ αὐτεξούσιον, ἀπαρεμποδίστως τούτῳ κέχρηται, μηδὲ τὴν ἐκ σώματος [q] ἀντιπάθειαν ἔχων, μηδὲ τὸν προσβάλλοντα. Ἐπὶ δὲ ἀνθρώπων, ὡς χρονικῶς τῆς ἕξεως προεπινοουμένης τῆς ἐγχειρήσεως. Αὐτεξούσιος μὲν γάρ ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, καὶ φυσικῶς ἔχει τὸ αὐτεξούσιον· ἔχει δὲ καὶ τὴν ἐκ τοῦ διαβόλου προσβολήν, καὶ τὴν τοῦ σώματος κίνησιν· διὰ οὖν τὴν προσβολήν, καὶ τὸ βάρος τοῦ σώματος ἐφυστερίζει προχείρησις τῆς ἕξεως.

Liberum arbitrium Deo aliter, aliter angelis, alio modo hominibus convenit. — Sciendum autem est [15], arbitrii libertatem æquivoce dici, aliter Deo convenire, aliter angelis et aliter hominibus. In Deo enim superessentiali modo hæc vox accipienda est: in angelis, ita ut aggressio habitum comitetur, nec ullam temporis intercapedinem admittat. Nam cum angelus arbitrii libertatem suapte natura habeat, libere ac sine ullo impedimento ea utitur, ut qui nec ullam ex corpore sentiat repugnantiam, nec quemquam habeat a quo impetatur. In hominibus denique ita, ut habitus tempore anterior aggressione intelligatur. Quamvis enim liberi arbitrii homo sit, eoque ex sua natura polleat, habet tamen etiam diaboli impressionem, et corporis motum. Quare cum D propter vim illam diaboli, tum propter corporis pondus, aggressio habitu posterior est.

Εἰ οὖν θέλων ὁ Ἀδὰμ ὑπήκουσε, καὶ θελήσας ἔφαγεν, ἄρα πρωτοπαθὴς ἐν ἡμῖν ἡ θέλησις· εἰ δὲ πρωτοπαθὴς ἡ θέλησις, ταύτην δὲ μετὰ τῆς φύσεως ὁ Λόγος σαρκωθεὶς οὐκ ἀνέλαβεν· οὐκ ἄρα ἔξω τῆς ἁμαρτίας γεγόναμεν.

Ratio ut debuerit voluntas humana libera a Verbo assumi. — Itaque [16], si volens Adamus suggerenti scelus assensum præstitit, volensque comedit: ergo prima in nobis voluntas morbum contraxit. Quod si voluntas prima morbo subjacuit, neque hanc Verbum incarnatum una cum natura assumpsit; sequitur nos a peccato liberatos non fuisse.

Ἔτι δὲ εἰ ἔργον αὐτοῦ ἡ αὐτεξούσιος τῆς φύσεως

Præterea, si naturæ libertatem ipse condidit,

[12] Philipp. II, 8. [13] Max. [14] orat. 36, aliquantum a principio. [15] Maxim. ibid. *Disp. cum Pyrrho.* [16] Max. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Deest καί, in mss. [p] Additur in N.: Καὶ εἰ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ πάθους λέγει· Πάτερ, εἰ δυνατόν, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ. Πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σύ. Ἰδοὺ δύο θελήσεις, θεϊκὴ ἅμα καὶ ἀνθρωπίνη· *Atque si ea die qua passus est, dicit: « Pater si fieri potest, transeat a me calix iste: verum tamen non sicut ego volo, sed sicut tu. » Ex duæ voluntates divina simul et humana.* [q] Nonnulli codd. σωμάτων.

nunc autem non assumpsit; aut igitur opificium A suum velut non bonum reprobavit, aut ejus sanationem nobis invidit, sicque nos plena perfectaque curatione privavit, ac seipsum passioni subjacentem ostendit, qui perfectam salutem afferre noluerit, vel certe nequiverit.

ὑπάρχει δύναμις, ταύτην δὲ οὐκ ἀνέλαβεν, ἢ καταγνοὺς τῆς οἰκείας δημιουργίας, ὡς οὐ καλῆς, ἢ φθονήσας ἡμῖν τῆς κατ' αὐτὴν θεραπείας, ἡμᾶς μὲν τῆς παντελοῦς ἀποστερῶν θεραπείας, ἑαυτὸν δὲ ὑπὸ πάθος ὄντα δεικνὺς, τῷ μὴ θέλειν, ἢ τῷ μὴ δύνασθαι τελείως σώζειν.

Non potuisse ex divina et humana unam componi.— Jam vero fas non est, ut unum aliquid ex duabus con-
229 flatum voluntatibus dicamus, quemadmodum ex naturis duabus compositam personam. Primum, quia compositiones eorum sunt quæ subsistunt, non quæ alia, et non propria ratione considerantur. Deinde, si voluntatum et actionum compositionem dicamus, aliarum quoque naturalium proprietatum compositionem necessario fatebimur; B hoc est, increati et creati, invisibilis et visibilis, aliorumque id genus. At quonam tandem modo voluntas ex duabus voluntatibus conflata nuncupabitur? Neque enim fieri possit, ut quod compositum est, earum rerum quibus constat, nominibus appelletur. Nam alioqui, illud etiam quod ex naturis compositum est, naturam vocabimus, non personam. Huc accedit, quod si in Christo voluntatem unam compositam dixerimus, voluntate eum a Patre disjungemus. Non enim voluntas Patris composita est. Superest igitur, ut solam Christi personam compositam dicamus, communemque, ut naturis, ita etiam naturalibus proprietatibus.

Ἀδύνατον δὲ ἕν τι σύνθετον ἐκ δύο θελημάτων λέγειν, ὥσπερ ἐκ τῶν φύσεων σύνθετον ὑπόστασιν. Πρῶτον μὲν, ὅτι αἱ συνθέσεις τῶν ἐν ὑποστάσει ὄντων, καὶ οὐ τῶν ἑτέρῳ λόγῳ, καὶ οὐκ ἰδίῳ θεωρουμένων εἰσί· δεύτερον δὲ, ὅτι εἰ τῶν θελημάτων καὶ ἐνεργειῶν σύνθεσιν λέξομεν, καὶ τῶν ἄλλων φυσικῶν ἰδιωμάτων σύνθεσιν εἰπεῖν ἀναγκασθησόμεθα, τοῦ ἀκτίστου καὶ τοῦ κτιστοῦ, τοῦ ἀοράτου καὶ ὁρατοῦ, καὶ τῶν τοιούτων. Πῶς δὲ καὶ τὸ ἐκ τῶν θελημάτων σύνθετον θέλημα προσαγορευθήσεται; Ἀδύνατον γὰρ τὸ σύνθετον τὴν τῶν συντεθέντων ὀνομάζεσθαι προσηγορίαν [r]. Ἐπεὶ καὶ τὸ ἐκ τῶν φύσεων σύνθετον [s], φύσιν προσαγορεύσομεν, καὶ οὐχ ὑπόστασιν. Ἔτι δὲ εἰ ἓν σύνθετον θέλημα ἐπὶ Χριστοῦ λέξομεν, θελήματι [t] τοῦ Πατρὸς αὐτὸν χωρίζομεν· οὐ γὰρ σύνθετον τὸ τοῦ Πατρὸς θέλημα. Λείπεται τοίνυν εἰπεῖν μόνην τὴν ὑπόστασιν τοῦ Χριστοῦ σύνθετον καὶ κοινὴν, ὥσπερ τῶν φύσεων, οὕτω καὶ τῶν φυσικῶν αὐτοῦ.

Sententia et electio proprie non sunt in Christo. — At vero [17] sententiam et electionem in Domino C dicere non possumus, si quidem proprie loqui studeamus. Sententia enim post ignotæ rei investigationem et deliberationem, consiliumve et judicium, affectio et dispositio est in id quod decretum fuit. Quam quidem affectionem sequitur electio, quæ alterum præ altero eligit et amplectitur. Atqui Dominus, cum purus homo non esset, verum etiam Deus, omniaque perspecta haberet, nec consideratione, nec inquisitione, nec deliberatione egebat, neque etiam judicio; quamobrem natura comparatus erat, ut necessitudine quadam bono adhæreret, ac rursus a malo averteretur [18]. Sic enim et Isaias propheta ait: *Antequam sciat puer præeligere mala, eliget bonum: quoniam antequam cognoscat puer bonum et malum, malitiam reproba-* D

Γνώμην δὲ καὶ προαίρεσιν (33) ἐπὶ τοῦ Κυρίου λέγειν ἀδύνατον, εἴπερ κυριολεκτεῖν βουλοίμεθα. Ἡ γνώμη γὰρ μετὰ τὴν περὶ τοῦ ἀγνοουμένου ζήτησιν καὶ βούλευσιν, ἤτοι βουλὴν καὶ κρίσιν, πρὸς τὸ κριθέν ἐστι διάθεσις. Μεθ' ἣν ἡ προαίρεσις, ἐκλεγομένη, καὶ αἱρουμένη πρὸ τοῦ ἑτέρου τὸ ἕτερον. Ὁ δὲ Κύριος οὐ ψιλὸς ὢν ἄνθρωπος, ἀλλὰ καὶ Θεὸς, καὶ πάντα εἰδὼς, ἀνενδεὴς σκέψεως, καὶ ζητήσεως, καὶ βουλῆς ὑπῆρχε, καὶ κρίσεως, καὶ φυσικῶς τήν τε πρὸς τὸ καλὸν εἶχεν οἰκείωσιν, καὶ τὴν πρὸς τὸ κακὸν ἀλλοτρίωσιν. Οὕτω γὰρ καὶ Ἡσαΐας προφήτης φησὶν [u], ὅτι *Πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον προελέσθαι πονηρὰ, ἐκλέξεται τὸ ἀγαθόν· διότι πρὶν γνῶναι τὸ παιδίον ἀγαθὸν ἢ κακὸν, ἀπειθεῖ πονηρίᾳ τοῦ ἐκλέξασθαι τὸ ἀγαθόν*· Τὸ γὰρ, *πρίν*, δηλοῖ ὅτι οὐ καθ' ἡμᾶς ζητήσας καὶ βουλευσάμενος, ἀλλὰ Θεὸς ὢν, καὶ θεϊκῶς κατὰ σάρκα ὑποστὰς,

[17] Max. *Dial. cum Pyrrho.* [18] Basil. in psal. XLIV, vel potius in cap. VII Isaiæ.

VARIÆ LECTIONES.

[r] Multi codd. τῇ . . . . προσηγορίᾳ. [s] Reg. 3, Colb. 1 σύνθετον, σύνθετον φύσιν. [t] Alias θελήματος, ut in Reg. 1986. [u] Cod. S. Hil. et Reg. 7, Colb. 3 οὕτω γοῦν καὶ Ἡσαΐας φησὶν, ὅτι πρίν.

NOTÆ.

(33) *Γνώμην δὲ καὶ προαίρεσιν. At vero sententiam et electionem.* Sic Maximus *Dial. cum Pyrr.* et *epist.* 1, *ad Marin.*, ubi ostendit admissa sententia et electione humana consequi Christum merum hominem exstitisse, qui arbitratu suo affectus cohibuerit, et in bonum et malum peræque converti potuerit. Quamobrem si quis Patrum Christi humanitati electionem tribuerit, nihil aliud eum significasse præter ὀρεκτικὴν δύναμιν, naturalem vim appetendi, seu naturalem animi voluntatem. Cæterum se Thalassio quondam respondisse προαίρεσιν electionem Christo convenire, ut pro voluntate libera sumitur, quæ careat omni defectionis et mutabilitatis labe, quæ libertatis nostræ comes est, non autem ut consultando contraria dispicit, deque illis decernit.

τουτέστι καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένος τῇ σαρκὶ, αὐτῷ A τῷ εἶναι, καὶ πάντα εἰδέναι, τὸ ἐκ φύσεως εἶχεν ἀγαθόν· φυσικαὶ γάρ (34) εἰσιν αἱ ἀρεταὶ, καὶ φυσικῶς καὶ ἐπίσης πᾶσιν ἐνυπάρχουσιν [v], εἰ καὶ μὴ πάντες ἐπίσης ἐνεργοῦμεν τὰ τῆς φύσεως. Ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν γὰρ εἰς τὸ παρὰ φύσιν διὰ τῆς παραβάσεως ἠλάσαμεν. Ὁ δὲ Κύριος ἐκ τοῦ παρὰ φύσιν εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἡμᾶς ἐπανήγαγε· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ *κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν*. Καὶ ἡ ἄσκησις δὲ καὶ οἱ ταύτης πόνοι οὐ πρὸς τὸ ἐπικτήσασθαι τὴν ἀρετὴν, ἔξωθεν ἐπείσακτον οὖσαν, ἐπενοήθησαν, ἀλλὰ πρὸς τὸ τὴν ἐπείσακτον καὶ παρὰ φύσιν κακίαν ἀποβαλέσθαι· ὥσπερ καὶ τὸν τοῦ σιδήρου ἰὸν, οὐ φυσικὸν ὄντα, ἀλλ' ἐξ ἀμελείας ἐπιγενόμενον [x] διὰ μόχθου ἀποβάλλοντες, τὴν φυσικὴν τοῦ σιδήρου λαμπρότητα ἐμφανίζομεν. B

bit, eligendo bonum [19]. Hæc vox, *antequam*, hoc indicat, quod non more nostro ex investigatione et deliberatione prævia, sed, ut qui Deus esset, divinoque modo subsistentiam carni tribueret, cui secundum hypostasim erat unitus, eo ipso quod erat, omniaque norat, suapte natura bonum habebat. Naturales enim virtutes sunt, ac naturaliter et peræque omnibus insunt, etiam si non omnes æqualiter ea quæ naturæ consentanea sunt, operemur. Ex eo siquidem quod secundum naturam erat, in quod contra naturam est, divini mandati transgressione prolapsi sumus [20]. At Dominus ex eo quod est contra naturam, in id quod naturæ consentaneum est, nos revocavit [21]. Hoc enim est, quod his verbis significatur, *ad imaginem et similitudinem* [22]. Quin piæ vitæ exercitia et labores non excogitata sunt, ut virtutem extrinsecus adscititiam adipiscamur, **230** sed ut adventitium et naturæ inimicum vitium abjiciamus; non secus ac, ferri rubigine, quæ minime naturalis est, sed ex incuria contrahitur, non sine labore submota, naturalem ferri splendorem perspicuum reddimus.

Ἰστέον δὲ, ὡς τὸ τῆς γνώμης ὄνομα πολύτροπον καὶ πολυσήμαντόν ἐστι. Ποτὲ μὲν γὰρ δηλοῖ τὴν παραίνεσιν, ὥς φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· *Περὶ δὲ τῶν παρθένων ἐπιταγὴν Κυρίου οὐκ ἔχω, γνώμην δὲ δίδωμι*· ποτὲ δὲ βουλὴν, ὡς ὅταν φησὶν ὁ προφήτης Δαβίδ· *Ἐπὶ τὸν λαόν σου κατεπανουργήσαντο γνώμην*· ποτὲ δὲ ψῆφον, ὡς ὁ Δανιήλ· *Περὶ τίνος ἐξῆλθεν ἡ γνώμη ἡ ἀναιδὴς αὕτη*· ποτὲ δὲ ἐπὶ πίστεως, ἢ δόξης, ἢ φρονήματος, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, κατὰ εἴκοσι [y] ὀκτὼ σημαινόμενα λαμβάνεται τὸ τῆς *γνώμης* ὄνομα.

Vocis γνώμη *varia significata.* — [23] Sciendum autem, γνώμης, hoc est, sententiæ nomen variam et multiplicem significationem habere. Interdum enim adhortationem significat, ut cum ait divinus Apostolus : *De virginibus præceptum Domini non habeo*, γνώμην *autem do* [24]; interdum autem consilium, ut cum dixit propheta David : *Super populum tuum malignaverunt consilium* [25]. Quandoque vero decretum, judicialemve sententiam, ut apud Dianielem : *A quo exiit impudens hoc decretum* [26]. Nonnunquam denique pro fide aut opinione, aut animi sensu C sumitur. Atque, ut paucis dicam, γνώμης vocabulum viginti et octo modis accipitur.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ' [ΝΘ'].

Περὶ ἐνεργειῶν τῶν ἐν τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ.

Δύο δὲ καὶ τὰς ἐνεργείας (35) φαμὲν ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Εἶχε γὰρ, ὡς μὲν

CAP. XV.

De operationibus quæ in Domino nostro Jesu Christo sunt.

Duplex in Christo operatio, ut natura. — Porro duas etiam in Domino nostro Jesu Christo opera-

[19] Isa. VII, 15. sec. LXX. [20] Supra lib II, c. 30. [21] Max. *Dial. cum Pyrrho.* [22] Gen. I, 26. [23] Max. *Dial. cum Pyrrh.* [24] I Cor. VII, 25. [25] Psal. LXXXII, 4. [26] Dan. II, 15.

VARIÆ LECTIONES.

[v] Edita ὑπάρχουσιν. [x] Edita ἐπιγινόμενον. [y] Noster κατὰ κοινοῦ. R. 2924 κατὰ πολὺ; vetus interpr. *secundum multa;* Faber *secundum plurima.* Maximus ex quo hæc desumpta sunt, vocis γνώμης 28 significata posuit.

NOTÆ.

(34) *Φυσικαὶ μὲν γάρ. Naturales enim.* Hæc D accepit ex Dial. Maximi cum Pyrrho. Diximus antehac quo sensu Patres tradunt virtutes homini naturales esse. Modo juvat insignem Tullii locum afferre, ex lib. I *De legib. Jam vero*, ait, *virtus eadem in homine, ac in Deo est .... est autem virtus nihil aliud quam in se perfecta, et ad summum perducta natura. Est igitur homini cum Deo similitudo.* Concludit, *plane intelligi nos ad justitiam esse natos, neque opinione, sed natura constitutum esse jus.*

(35) *Δύο δὲ καὶ τὰς ἐνεργείας. Porro duas*, etc. Monothelelæ duas volendi facultates Christo non denegabant, sed unam actionem ponebant. Id quod acceperant ab Eutychianis et Severianis, contra quos ab orthodoxis pro duabus actionibus, divina et humana, statuendis diu pugnatum erat. Ephræmius Antioch. (teste Phot. cod. 226) epistolam scripsit ad monachos, in qua congestis Patrum sententiis duas voluntates et actiones evincebat contra Severianos. Idem præstitit Anastasius I, ejus successor libro Περὶ ἐνεργειῶν, *De operationibus*, cujus pauca fragmenta supersunt; itemque in defensione epistolæ Leonis ad Flavianum, quæ citatur act. 10 sextæ synodi, ut et Joannis Scythopolitani liber VIII, de eodem argumento contra Severum. In Collectaneis mss. contra Monophysitas, cap. 36, Severi, sociorumque ejus varia loca, afferuntur de una Christi operatione : Ἡ σύνοδος Χαλκηδόνος, inquit ille, epist. ad Prosdocium Medicum, καὶ ὁ Λέων, ὁ τῆς Ῥώμης ἡγούμενος δύο φύσεις, καὶ δύο τούτων ἐνεργείας διορισάμενοι μετὰ τὴν ἄφραστον ἕνωσιν, δικαίως ἀναθεματιζέσθωσαν, ὡς τὸν ἕνα Χριστὸν εἰς δύο πρόσωπα καταμερίσαντες. Οὐ γὰρ ἐνεργεῖ φύσις οὐχ ὑφεστᾶσα· *Synodus Chalcedonensis, et Leo, Romanæ Ecclesiæ antistes, qui naturas duas in Christo, duasque harum operationes definierunt post inenarrabilem unitionem,*

tiones dicimus. Nam uti Deus Patrique consubstantialis, divinam peræque operationem habebat; et ut factus homo et consubstantialis nobis, humanæ quoque natura operationem [27].

Atqui sciendum est aliud esse actum, sive operationem, aliud esse id quod actuosum est, aliud effectum, aliud denique operantem. Actus enim est efficax et substantivus animæ motus. Actuosum est ipsa natura, ex qua operatio proficiscitur. Effectum est illud quod actu efficitur. Tandem operans ille est qui actu utitur, sive persona. Porro nonnunquam actus ipse effectum dicitur, et vicissim effectum, actus, sicut κτίσμα, dicitur κτίσις. Dicimus enim [28] πᾶσα ἡ κτίσις, quod est *omnis creatio*, ut res creatas significemus.

Vocis ἐνέργεια *multiplex acceptio.* — Observandum etiam est, actum sive actionem, esse motionem, agique potius, quam agere, juxta atque Gregorius ait in oratione de Spiritu sancto [29] : « Si autem est actio, agetur utique, non vero aget; et simul atque acta fuerit, desinet. »

Illud etiam est advertendum, vitam quoque actum esse, imo primarium animalis actum; quin et totam animalis functionem, sive nutriendi et crescendi virtutem, hoc est vegetatricem, sive motum, qui fit per impulsum, id est sentientem, **231** sive tandem motum intellectus et liberi arbitrii. Actus autem est potentiæ perfectio. Cum itaque hæc in Christo perspiciamus, fateamur ergo humanam quoque in eo operationem esse.

Alia actuum genera. Ut naturarum, sic operationum cum unione distinctio in Christo. — Actus etiam dicitur [30] ea cogitatio, quæ primum in nobis consurgit, estque simplex, nullamque habitudinem implicans operatio, mente secum ipsa et occulte sensa sua producente, quibus sublatis ne mens quidem merito dici possit. Dicitur etiam rursus actus, earum rerum quæ animo cogitantur per sermonis prolationem patefactio et explicatio. Hic porro non jam simplex est et omni relatione solutus, quin potius in relatione consideratur, quia

A Θεὸς καὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, ὁμοίως [x] τὴν θείαν ἐνέργειαν, καὶ ὡς ἄνθρωπος γενόμενος καὶ ἡμῖν ὁμοούσιος, τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως [a] τὴν ἐνέργειαν.

Ἰστέον δὲ ὡς ἄλλο ἐστὶν ἐνέργεια, καὶ ἄλλο ἐνεργητικὸν, καὶ ἄλλο ἐνέργημα, καὶ ἄλλο ὁ ἐνεργῶν [b]. Ἐνέργεια μὲν οὖν ἐστιν ἡ δραστικὴ καὶ οὐσιώδης τῆς φύσεως κίνησις· ἐνεργητικὸν δὲ, ἡ φύσις ἐξ ἧς ἐνέργεια πρόεισιν· ἐνέργημα δὲ, τὸ τῆς ἐνεργείας ἀποτέλεσμα· ἐνεργῶν δὲ, ὁ κεχρημένος τῇ ἐνεργείᾳ, ἤτοι ἡ ὑπόστασις. Λέγεται δὲ καὶ ἡ ἐνέργεια, ἐνέργημα, καὶ τὸ ἐνέργημα, ἐνέργεια, ὡς καὶ τὸ κτίσμα, κτίσις. Οὕτω γάρ φαμεν, *πᾶσα ἡ κτίσις*, τὰ κτίσματα δηλοῦντες.

B Ἰστέον ὡς ἡ ἐνέργεια κίνησίς ἐστι, καὶ ἐνεργεῖται μᾶλλον ἢ ἐνεργεῖ, καθὼς φησιν ὁ Θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λόγῳ· « Εἰ δὲ ἐνέργειά ἐστιν, ἐνεργηθήσεται δηλονότι, καὶ οὐκ ἐνεργήσει, καὶ ὁμοῦ τῷ ἐνεργηθῆναι, παύσεται. »

Δεῖ δὲ γινώσκειν, ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ ζωὴ ἐνέργειά ἐστιν, καὶ ἡ πρώτη τοῦ ζώου ἐνέργεια· καὶ πᾶσα ἡ τοῦ ζώου οἰκονομία, ἥ τε θρεπτικὴ καὶ αὐξητικὴ, ἤγουν φυσικὴ, καὶ ἡ καθ' ὁρμὴν κίνησις, ἤγουν αἰσθητικὴ, καὶ ἡ νοερὰ, καὶ ἡ αὐτεξούσιος κίνησις. Δυνάμεως δὲ ἀποτέλεσμα, ἡ ἐνέργεια. Εἰ οὖν πάντα ταῦτα θεωροῦμεν ἐν τῷ Χριστῷ, ἄρα καὶ ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν ἐπ' αὐτοῦ φήσομεν.

C Ἐνέργεια λέγεται, τὸ πρῶτον ἐν ἡμῖν συνιστάμενον νόημα· καὶ ἔστιν ἁπλῆ καὶ ἄσχετος ἐνέργεια, τοῦ νοῦ καθ' αὑτὸν ἀφανῶς τὰ ἴδια νοήματα προβαλλομένου, ὧν χωρὶς οὐδὲ νοῦς ἂν κληθείη δικαίως. Λέγεται δὲ πάλιν ἐνέργεια, καὶ ἡ διὰ τῆς προφορᾶς τοῦ λόγου φανέρωσις καὶ ἐξάπλωσις τῶν νενοημένων. Αὕτη δὲ οὐκέτι ἄσχετός ἐστι καὶ ἁπλῆ, ἀλλ' ἐν σχέσει θεωρουμένη ἐκ νοήματος καὶ λόγου συντεθειμένη. Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ σχέσις, ἣν ἔχει ὁ ποιῶν πρὸς τὸ γινόμενον, ἐνέργειά ἐστι· καὶ αὐτὸ τὸ ἀποτελούμενον (36) ἐνέργεια λέγεται· καὶ τὸ μέν ἐστι ψυχῆς

[27] Sup. lib. II; Max. *Dial. cum Pyrrho.* [28] Græci, non Latini. [29] Orat. 37, aliquantum a principio. [30] Anast. Antioch.

VARIÆ LECTIONES.

[x] Deest ὁμοίως in Regg. 6, et expunctum est in Colb. 1. [a] N. οὐσίας. [b] Deest articulus in Regg. 6, et Colb. 1, in R. 2427 et Colb. nomine, hic et infra legitur in neutro τὸ ἐνεργοῦν.

NOTÆ.

jure subjiciantur anathemati, ut qui Christum in duas personas secuerint. Non enim natura quæ minime operatur, prorsus substitefit. Nimirum in primis Eutychianis displicebat Leonem naturam duplicem intulisse ex actione duplici : *Agit utraque forma cum alterius communione quod proprium est.*

(36) *Καὶ αὐτὸ τὸ ἀποτελ. Ipsaque res effecta.* Ad hanc ἐνεργείας acceptionem Maximus, in t. II, ad Marin. revocat Anastasii Antioch. dictum, *unam Christi* ἐνέργειαν statuentis, tametsi φυσικὰς ἐνεργείας, *naturales actiones plures doceret*, aitque

D nihil aliud eum definiisse, *nisi naturalium operationum indivulsam unionem et effectum*, τὸ ἔργον φημὶ, καὶ τὴν πρᾶξιν, *opus, inquam, et actionem, qua illæ innotescunt. Operationem quippe habere rationem universalis, effectum et opus, particularis. Particulare autem, universalis nomine donari.* Sed Anastasium ipsum audiamus ex fragmento, quod cap. 13 Collect. reperi et quod Noster hic excripsit. Ἀναστασίου Ἀντιοχείας ἐκ τοῦ περὶ ἐνεργειῶν λόγου. *Anastasii Antiocheni, ex libro De operationibus.* Ἀλλ' ἐπειδὴ πολύσημός ἐστι τῆς ἐνεργείας ἡ φωνὴ, καὶ τὸ ὁμώνυμον πλάνης πολλάκις αἴτιον γίνεται τοῖς

μόνης, τὸ δὲ ψυχῆς σώματι κεχρημένης, τὸ δὲ, σώματος νοερῶς ἐψυχωμένου [c], τὸ δὲ ἀποτέλεσμα. Ὁ νοῦς γὰρ προθεωρήσας τὸ ἐσόμενον, οὕτω διὰ τοῦ σώματος ἐργάζεται. Τῆς ψυχῆς τοίνυν ἐστὶν ἡ ἡγεμονία· κέχρηται γὰρ καὶ ὡς ὀργάνῳ τῷ σώματι, ἄγουσα τοῦτο καὶ ἰθύνουσα. Ἑτέρα δέ ἐστιν ἡ τοῦ σώματος ἐνέργεια, ἀγομένου ὑπὸ τῆς ψυχῆς καὶ κινουμένου. Τὸ δὲ ἀποτέλεσμα, τοῦ μὲν σώματος, ἡ ἀφὴ, καὶ ἡ κράτησις, καὶ ἡ τοῦ ποιουμένου οἱονεὶ περιένεξις· τῆς δὲ ψυχῆς, ἡ τοῦ γινομένου οἱονεὶ μόρφωσις καὶ σχηματισμός· οὕτω καὶ περὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἡ μὲν τῶν θαυμάτων δύναμις τῆς θεότητος αὐτοῦ ὑπῆρχεν ἐνέργεια· ἡ δὲ χειρουργία, καὶ τὸ θελῆσαι, καὶ τὸ εἰπεῖν, *Θέλω, καθαρίσθητι*, τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ ὑπῆρχεν ἐνέργεια. Ἀποτέλεσμα δὲ, τῆς μὲν ἀνθρωπίνης, ἡ

A ex cogitatione et sermone constat. Habitudo etiam illa quam habet ille qui aliquid agit, ad id quod efficitur, actus est; ipsaque res quæ fit, actus dicitur. Atque illud quidem animæ solius est, hoc vero animæ corpore utentis; aliud corporis anima intelligente animati; aliud denique ipsum effectum. Mens siquidem, cum prius id quod futurum est considerarit, ita demum per corpus operatur: ac proinde anima principatum tenet. Utitur enim corpore tanquam instrumento, ipsum agens ac moderans. Altera autem est corporis actio ab anima gubernati et impulsi. Jam vero effectum, quod ad corpus attinet, tactus est, et in manus acceptio, atque ejus quod efficitur, veluti complexus; quod autem ad animam, ejus quod efficitur veluti figu- B ratio et informatio. Ad hunc modum in Domino

[31] **Max.** ***Tom. II Dogmat. ad Marin.*****, p. 124.**

VARIÆ LECTIONES.

[c] **Quidam codd.** ψυχομένου.

NOTÆ.

πολλοῖς, ἀναγκαῖον διευκρινῆσαι ποσαχῶς ἡ ἐνέργεια γίνεται, καὶ μὴ ἀπατώμεθα. Ἀκούσαντες μὲν ὀνόματος, παρελκόμενοι δὲ κατὰ τὸ εἰκὸς πρὸς σημασίαν ἑτέραν, παρ' ἣν ὁ λόγος. Λέγεται γὰρ ἐνέργεια τὸ πρῶτον ἐν ἡμῖν συνιστάμενον κίνημα· καὶ ἔστιν ἁπλῆ, καὶ ἄσχετος ἐνέργεια, τοῦ νοῦ κατ' αὐτὸν ἀφανῶς ἴδια νοήματα προβαλλομένου, ὧν χωρὶς οὐδὲ νοῦς ἂν κληθείη δικαίως. Λέγεται δὲ πάλιν ἐνέργεια, ἡ διὰ προφορᾶς τοῦ λόγου φανέρωσις, καὶ ἐξάπλωσις τῶν νενοημένων· αὕτη δὲ οὐκέτι ἄσχετος, καὶ ἁπλῆ, ἀλλ' ἐν σχέσει θεωρουμένη· καὶ γὰρ καὶ αὐτὴ C ἡ σχέσις, ἣν ἔχει πρὸς τὸ γινόμενον ὁ ποιῶν, ἐνέργειά τίς ἐστι. Καὶ αὐτὸ πάλιν τὸ ἀποτελούμενον ὁμοίως· οἷον ὡς ἐπὶ τῆς ἀρχιτεκτονικῆς, καὶ ναυπηγικῆς ἔστιν ἰδεῖν. Προεθεώρησαν γὰρ τὸ ἐσόμενον ἐν αὐτοῖς, τὴν οἰκίαν μὲν ὁ ἀρχιτέκτων, καὶ τὸ σκάφος ὁ ναυπηγός· εἶτα προήγαγον εἰς φῶς τὸ νενοημένον· ἐχειρούργησαν πάλιν, καὶ ἀπετέλεσαν ἆρα οὐ δοκεῖ σοι τούτων ἕκαστον ἐνέργεια τοῦ ποιοῦντος εἶναι. Καὶ τὸ μέν ἐστι ψυχῆς ἁπλῶς, τὸ δὲ ψυχῆς σώματι κεχρημένης· τὸ δὲ σώματος νοερῶς ἐμψυχομένου· πλὴν τῆς ἐνεργείας ἀποτέλεσμα ὅ ἐστι τοῦ ἀνθρώπου. Τοιοῦτόν μοι νόει, καὶ ἐπὶ τῶν προκειμένων ἡμῖν ζήτησιν ἐνεργειῶν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν· ἐπεὶ καὶ οἱ ἅγιοι ἡμῶν Πατέρες πολλάκις τῷ κατὰ τὸν κοινὸν ἄνθρωπον ἐχρήσαντο παραδείγματι, διασκοπούμενοι τῶν φύσεων τὴν ἕνωσιν. Ὥσπερ οὖν ἄλλη μὲν ψυχῆς ἐνέργεια νοερᾶς, ἄλλη δὲ σώματος, τὸ δὲ ἐκ τούτων κοινὸν, τοῦ ἐξ ἑκατέρου ἐστὶ συνεστῶτος ἀνθρώπου, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν τοῦ ἐνανθρωπή- D σαντος Θεοῦ Λόγου νοοῦμεν. Θείας μὲν ἐνεργείας, τὰς θείας ὁρῶντες· οἷον τὸ πλᾶσαι τὸ ἴδιον σῶμα, χωρὶς ἀνδρὸς κοινωνίας ἐκ παρθένου κόρης πᾶσαν φυσικὴν ἀγνοούσης ἡδονὴν, τὸ μεταβάλλειν τὸ ὕδωρ εἰς οἶνον, ὁρμῇ μόνῃ θελήματος, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ἀνθρωπείας δὲ, τὴν ζωὴν αὐτὴν λέγω κατ' ἄνθρωπον, καθ' ἣν κινούμεθα πρὸς ὄρεξιν τροφῆς πρὸς αὔξησιν. Ἐνέργεια γὰρ καὶ ἡ ζωὴ, καὶ ἡ πρώτη τοῦ ζώου ἐνέργεια· εἰ δὲ μὴ ἐνέργεια τυχὸν, ὡς ἄν τινες ἴσως νοηθεῖεν, πάντως πάθος· ὅπερ ἄτοπον. Οὐκοῦν ἐνέργεια πάντως. Ἀλλὰ ταῦτα θεωρήσαντες, ὥσπερ καὶ τὰς φύσεις ὅθεν πρόεισιν αἱ ἐνέργειαι, καὶ ἑνώσαντες αὐτὰς ἀλλήλαις, ὥσπερ ἐκ τῶν συνελθουσῶν φύσεων μίαν ἐθεωρήσαμεν ὑπόστασιν, ἀδιαίρετόν τε καὶ ἀσύγχυτον, οὕτω καὶ ἐκ τῶν διαφόρων ἐνεργειῶν τὸ ἀποτέλεσμα ἓν ἑνὸς Χριστοῦ Θεοῦ θεωροῦμεν. *At quandoquidem actus operatioave vocabulum multiplicis significationis est, ut ob ambiguitatem multi sæpe fallantur, operæ pretium est examinare quot modis actus dicitur; ne audito nomine decipiamur, et in significationem aliam ab ea quam sermo ferat, distrahamur. Operatio quippe dicitur primus ille motus, qui surgit in nobis, estque simplex, nullam relationem importans, actus; mente secum ipsa, introrsumque sensa sua producente, sine quibus ne mens quidem jure dici queat. Rursum operatio dicitur, manifestatio et explicatio eorum quæ animo concipiuntur, per sermonis prolationem. Hæc* C *autem non jam immunis a relatione est, nec simplex, quin potius in relatione percipitur. Nam ipsa quoque relatio quam ille qui agit, habet ad id quod agitur, operatio seu actus quidam est, ut etiam illud quod efficitur; sicut videre licet in architectonica arte, et fabrili navium. Ante enim in semetipsis inspexere quod faciendum erat, puta architectus, domum, navium opifex, navem; tum id quod cogitarunt, adhibita manuum opera perfecerunt. An non censes horum quodlibet operationem esse agentis? omnino plane. Atqui illud quidem animæ solius; hoc vero animæ corpore utentis; istud demum corporis intelligente anima præditi, ac insuper actionis effectum, quod est hominis ipsius. Tale quid animo contuere in actionibus Salvatoris nostri, de quibus nobis quæstio proponitur. Nam et sancti Patres perspecta naturarum unitione exemplum a communi hominum essentia sumpsere. Quemadmodum igitur alia est intelligentis animi operatio, alia corporis, atque id quod his efficitur, toti homini ex utroque constanti com-* D *mune est: ejusmodi quidpiam in Salvatore nostro, Deo Verbo, qui nostri causa carnem assumpsit, animadvertimus. Divinæ quidem naturæ, divinas operationes videmus, ut cum ex puella Virgine, quæ naturalem omnem libidinem ignorabat, proprium sibi corpus citra viri commercium effinxit; cum solo voluntatis nutu aquam in vinum transmutavit, et alia id genus: humanæ autem, ipsammet, inquam, quæ propria hominis est, vitam, qua ad cibos appetendos accretionis ergo movemur. Vita quippe est operatio, et prima animalis operatio. Sin autem operatio non esset (quod quidam forsan animo fingerent) plane passio non foret; quod absurdum est. Omnino igitur operatio est; sed et cum ista, ut et naturas ex quibus operationes proficiscuntur, consideramus, simulque conjungimus; sicut ex una coeuntibus naturis personam unam sine divisione et confusione agnoscimus, ita ex diversis etiam actionibus unius Christi effectum perspicimus.*

quoque nostro Jesu Christo, virtus miraculorum divinitatis ipsius actus erat; at manuum opera, et velle, et dicere, *Volo*, *mundare* [32], humanitatis ipsius erat actio : opus autem, siquidem humanam naturam spectes, panum fractio [33], quodque leprosus audierit, *Volo;* si autem divinam, panum multiplicatio, leprosi mundatio. Utraque enim actione, hoc est animæ et corporis, unam et eamdem, cognatam, et æqualem, divinam operationem ostendebat. Sicut enim ipsius naturas inter se unitas seque invicem pervadentes agnoscimus, nec tamen propterea distinctionem earum inficiamur, quin eas numeramus, licet divisionis expertes noscamus; sic et voluntatum et actionum; **232** tum conjunctionem, tum etiam distinctionem agnoscimus, sicque eas numeramus, ut tamen divisionem non inducamus. Ut enim caro, quamvis deitate donata, non tamen naturæ suæ proinde mutationem subiit; eodem modo, licet voluntas et actio divinitate affectæ sint, non tamen a finibus suis excesserunt. Unus enim, idemque est, qui et hoc, et illud est; et hoc et illo modo, hoc est, divino et humano, vult et agit.

A τῶν ἄρτων κλάσις, τὸ ἀκοῦσαι τὸν λεπρὸν τὸ, *Θέλω*· τῆς δὲ θείας, ὁ τῶν ἄρτων πληθυσμὸς, καὶ ἡ τοῦ λεπροῦ κάθαρσις. Δι' ἀμφοτέρων γὰρ, διά τε τῆς ψυχικῆς ἐνεργείας καὶ τοῦ σώματος, μίαν καὶ τὴν αὐτὴν συγγενῆ καὶ ἴσην ἐνεδείκνυτο αὐτοῦ τὴν θείαν ἐνέργειαν. Ὥσπερ γὰρ τὰς φύσεις ἡνωμένας γινώσκομεν, καὶ τὴν ἐν ἀλλήλαις ἐχούσας περιχώρησιν, καὶ τὴν τούτων διαφορὰν οὐκ ἀρνούμεθα, ἀλλὰ καὶ ἀριθμοῦμεν, καὶ ἀδιαιρέτους ταύτας γινώσκομεν, οὕτω καὶ τῶν θελημάτων, καὶ τῶν ἐνεργειῶν, καὶ τὸ συναφὲς γινώσκομεν, καὶ τὸ διάφορον ἐπιγινώσκομεν, καὶ ἀριθμοῦμεν, καὶ διαίρεσιν οὐκ εἰσάγομεν. Ὃν τρόπον γὰρ ἡ σὰρξ καὶ τεθέωται, καὶ μεταβολὴν τῆς οἰκείας οὐ πέπονθε φύσεως, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὸ θέλημα καὶ ἡ B ἐνέργεια καὶ τεθέωνται καὶ τῶν οἰκείων οὐκ ἐξίστανται ὅρων· εἷς γάρ ἐστιν, ὁ τοῦτο κἀκεῖνο ὢν, καὶ οὕτως κἀκείνως, ἤτοι θεϊκῶς τε καὶ ἀνθρωπίνως, θέλων καὶ ἐνεργῶν.

Cum itaque duæ in Christo naturæ sint, duas quoque in eo actiones dicere necesse est. Quorum enim diversa natura est, horum quoque dispar est actio; et contra, quorum natura eadem est, horum et actio eadem : quorum autem una est actio, horum etiam, secundum Patres divinorum sermonum interpretes, una est essentia [34]. Itaque duorum alterum sit oportet, aut unam actionem in Christo dicentes, unam quoque essentiam dicamus; aut, si veritatis studiosi sumus, duasque essentias ex Evangelii et Patrum doctrina confitemur, duas itidem actiones consentanee eas comitantes fateamur. Nam cum divinitatis ratione Patri consubstantialis sit, æqualis quoque quantum ad actionem erit. Ac rursus, cum idem ratione humanitatis nobis sit consubstantialis, par etiam quantum ad operationem erit. Ait quippe beatus Gregorius episcopus Nyssenus [35] : « Quorum actio una est, horum prorsus et vis eadem. » Omnis enim actus et operatio est potentiæ perfectio. Fieri porro nequit, ut increatæ et creatæ naturæ una sit natura, vis et operatio. Quod si unam in Christo actionem dixerimus, nihil afferri poterit, quin Verbi divinitati animæ intelligentis affectiones, puta metum, mœrorem, et mortis angores attribuamus.

Δύο τοίνυν τὰς ἐνεργείας ἐπὶ Χριστοῦ λέγειν ἀναγκαῖον διὰ τὸ διττὸν τῆς φύσεως. Ὧν γὰρ ἡ φύσις παρηλλαγμένη, τούτων διάφορος [d] ἡ ἐνέργεια, καὶ ὧν ἡ ἐνέργεια παρηλλαγμένη, τούτων ἡ φύσις διάφορος. Καὶ τὸ ἀνάπαλιν, ὧν ἡ φύσις ἡ αὐτὴ, τούτων καὶ ἡ ἐνέργεια ἡ αὐτὴ, καὶ ὧν ἡ ἐνέργεια μία, τούτων καὶ ἡ οὐσία μία, κατὰ τοὺς θεηγόρους [e] Πατέρας. Ἀνάγκη τοίνυν δυοῖν θάτερον, ἢ μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ Χριστοῦ λέγοντας, μίαν λέγειν καὶ τὴν οὐσίαν, C ἢ, εἴπερ τῆς ἀληθείας ἐχόμεθα, καὶ δύο τὰς οὐσίας εὐαγγελικῶς τε καὶ πατρικῶς ὁμολογοῦμεν, δύο καὶ τὰς ἐνεργείας καταλλήλως αὐτοῖς ἑπομένους συνομολογεῖν. Ὁμοούσιος γὰρ ὢν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, ἴσος ἔσται καὶ κατὰ τὴν ἐνέργειαν [f]. Ὁμοούσιος δὲ ὢν ἡμῖν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, ἴσος ἔσται καὶ κατὰ τὴν ἐνέργειαν. Φησὶ γὰρ ὁ μακάριος Γρηγόριος, ὁ Νυσσαέων ἐπίσκοπος· « Ὧν ἡ ἐνέργεια μία, τούτων πάντως καὶ ἡ δύναμις ἡ αὐτή. » Πᾶσα γὰρ ἐνέργεια δυνάμεώς ἐστιν ἀποτέλεσμα. Ἀδύνατον δὲ ἀκτίστου καὶ κτιστῆς φύσεως μίαν φύσιν, ἢ δύναμιν, ἢ ἐνέργειαν εἶναι. Εἰ δὲ μίαν Χριστοῦ τὴν ἐνέργειαν εἴποιμεν, τῇ τοῦ Λόγου θεότητι προσάψομεν τῆς νοερᾶς ψυχῆς τὰ πάθη, φόβον D φημὶ, καὶ λύπην, καὶ ἀγωνίαν.

Adversariorum evasio. Auctoris instantia. — Si dixerint [36], equidem sanctos Patres, cum de Trinitate disputarent, hoc adstruxisse, « quorum una sit essentia, eorum et unam actionem esse : et quorum dispar sit essentia, horum quoque disparem esse actionem; » sed non æquum esse, ut ea quæ de divinitate dicuntur, ad incarnationem detorqueamus;

Εἰ δὲ λέγοιεν, ὡς περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος διαλεγόμενοι οἱ Πατέρες οἱ ἅγιοι ἔφασαν [g]· « Ὧν ἡ οὐσία μία, τούτων καὶ ἡ ἐνέργεια μία, καὶ ὧν διάφορος ἡ οὐσία, τούτων διάφορος καὶ ἡ ἐνέργεια, » καὶ ὡς οὐ χρὴ τὰ τῆς θεολογίας ἐπὶ τὴν οἰκονομίαν μετάγειν, ἐροῦμεν, εἰ ἐπὶ τῆς θεολογίας μόνον εἴρηται τοῖς Πατράσι, καὶ οὐκ ἔστι καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν τῆς

[32] Matth. VIII, 3. [33] Joan. VI, 11. [34] Videsis PP. loca act. 10 sextæ synodi [35] Orat. de natura et hyp. Est etiam inter Basil. 43. [36] Max. *Dial. cum Pyrrho.*

VARIÆ LECTIONES.

[d] Cod. S. Hil. ex emend. καὶ διάφορος. [e] Reg. 2, Colb. 1 θεοφόρους. N. ἁγίας. [f] Edit. hic et infra: κατ' ἐνέργειαν. [g] ἔρησαν. R. 1 ἔφθασαν.

ἐνεργείας ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ τῆς αὐτῆς, οὐδὲ τῆς αὐτῆς ἔσται οὐσίας. Τίνι δὲ ἀπονεμοῦμεν τό· *Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι*, καί· *Ἃ ἂν βλέπει τὸν Πατέρα ποιοῦντα, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ*, καί· *Εἰ ἐμοὶ οὐ πιστεύετε, τοῖς ἔργοις μου πιστεύσατε*, καί· *Τὰ ἔργα, ἃ ἐγὼ ποιῶ, μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ*, καί· *Ὥσπερ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς, οὓς θέλει ζωοποιεῖ;* Ταῦτα γὰρ πάντα οὐ μόνον ὁμοούσιον καὶ μετὰ σάρκωσιν τῷ Πατρὶ δείκνυσιν αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ τῆς αὐτῆς ἐνεργείας.

A his ita respondebimus: Si de divinitate solum hoc a Patribus dictum est, ac non etiam post incarnationem Filius eamdem quam Pater actionem habet [37], profecto nec ejusdem cum eo substantiæ erit. At cui tandem illud assignabimus: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* [38], et: *Quæ videt Patrem facientem, hæc et Filius similiter facit* [39], et: *Si mihi non creditis, operibus* **233** *meis credite* [40], et: *Opera quæ ego facio ipsa testimonium perhibent de me* [41], et: *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat: ita et Filius quos vult, vivificat* [42]? Hæc enim omnia non modo eum, etiam post incarnationem, Patri consubstantialem esse ostendunt, sed et eamdem cum illo actionem servare.

Καὶ πάλιν· εἰ ἡ περὶ τὰ ὄντα πρόνοια οὐ μόνον Πατρὸς καὶ ἁγίου Πνεύματος, ἀλλὰ καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐστι καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν, ἐνέργεια δὲ τοῦτό ἐστιν· ἄρα καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν τῆς αὐτῆς ἐστιν ἐνεργείας τῷ Πατρί.

Ac rursus, si providentia totius universi, non B solum ad Patrem et Spiritum sanctum, sed etiam ad Filium, necnon post incarnationem spectat, profecto cum ipsa sit actio, sequitur eum eamdem cum Patre actionem habere.

Εἰ δὲ ἐκ τῶν θαυμάτων τῆς αὐτῆς οὐσίας ὄντα τῷ Πατρὶ τὸν Χριστὸν ἔγνωμεν, ἐνέργεια δὲ Θεοῦ τυγχάνει τὰ θαύματα, ἄρα μετὰ σάρκωσιν τῆς αὐτῆς ἐνεργείας ἐστὶ τῷ Πατρί.

Quod si ex editis miraculis Christum ejusdem cum Patre essentiæ esse comperimus, Dei vero actiones miracula sunt; oportet ut etiam post incarnationem ejusdem cum Patre actionis sit.

Εἰ δὲ μία ἐνέργεια τῆς θεότητος αὐτοῦ καὶ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, σύνθετος ἔσται, καὶ ἔσται, ἢ ἑτέρας [b] ἐνεργείας παρὰ τὸν Πατέρα, ἢ καὶ ὁ Πατὴρ συνθέτου ἐνεργείας ἔσται. Εἰ δὲ συνθέτου ἐνεργείας, δῆλον ὅτι καὶ φύσεως.

Quod si una divinitatis et carnis ipsius actio est, hæc composita erit, atque ita, aut diversam ille a Patre actionem habebit, aut etiam Patris actio composita erit. Si composita ipsius actio fuerit, sane et natura.

Εἰ δὲ εἴποιεν, ὅτι τῇ ἐνεργείᾳ πρόσωπον συνεισάγεται, ἐροῦμεν, ὅτι εἰ τῇ ἐνεργείᾳ πρόσωπον συνεισάγεται, κατὰ τὴν εὔλογον ἀντιστροφὴν καὶ τῷ προσώπῳ ἐνέργεια συνεισαχθήσεται· καὶ ἔσονται ὥσπερ τρία πρόσωπα, ἤτοι ὑποστάσεις, τῆς ἁγίας Τριάδος, οὕτω καὶ τρεῖς ἐνέργειαι, ἢ ὥσπερ μία ἐνέργεια, οὕτω ἓν πρόσωπον καὶ μία ὑπόστασις. Οἱ δὲ ἅγιοι Πατέρες συμφώνως εἰρήκασι, τὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας, καὶ τῆς αὐτῆς εἶναι ἐνεργείας.

Non inferri ex actione personam, vel vicissim. — Quod si contendant una cum actione personam in- C duci, tum subjungamus [43]: Si una cum actione persona inducitur, consentaneum vicissim est, ut et una cum persona actio inferatur. Atque ita fiet, ut sicut tres sunt personæ, sive tres sanctæ Trinitatis hypostases, sic tres quoque actiones sint: aut contra, quemadmodum una est actio, ita una quoque persona, et hypostasis. Atqui sancti Patres hoc una voce docuerunt, ea quæ ejusdem substantiæ sunt, ejusdem quoque actionis esse.

Ἔτι δὲ, εἰ τῇ ἐνεργείᾳ πρόσωπον συνεισάγεται, οἱ μήτε μίαν, μήτε δύο Χριστοῦ τὰς ἐνεργείας λέγειν θεσπίσαντες, οὔτε ἓν πρόσωπον αὐτοῦ λέγειν, οὔτε δύο προσέταξαν.

Deinde vero, si persona una cum actione infertur, qui nec unam, nec duas Christi actiones dicendas præscripserunt, proinde neque personam unam, neque duas dicere præceperunt.

Καὶ ἐπὶ τῆς πεπυρακτωμένης δὲ μαχαίρας, ὥσπερ αἱ φύσεις σώζονται τοῦ τε πυρὸς καὶ τοῦ σιδήρου, οὕτω καὶ δύο ἐνέργειαι, καὶ τὰ τούτων ἀποτελέσματα. Ἔχει μὲν γὰρ, ὁ μὲν σίδηρος τὸ τμητικὸν, τὸ δὲ πῦρ, τὸ καυστικὸν, καὶ ἡ τομὴ μὲν, τῆς τοῦ σιδήρου ἐνεργείας ἐστὶν ἀποτέλεσμα, ἡ δὲ καῦσις, τῆς τοῦ πυρός· καὶ σώζεται τὸ τούτων διάφορον ἐν τῇ κεκαυμένῃ τομῇ, καὶ ἐν τῇ τετμημένῃ καύσει, εἰ καὶ μήτε ἡ καῦσις τῆς τομῆς δίχα γίγνοιτο μετὰ τὴν ἕνωσιν, μήτε ἡ τομὴ δίχα τῆς καύσεως· καὶ οὔτε διὰ τὸ διττὸν τῆς φυσικῆς ἐνεργείας δύο πε-

Exemplum Basilio aliisque familiare. — Sed et in candenti gladio, uti tum ignis, tum ferri D naturæ servantur [44], ita et duæ actiones, et earum effecta. Nam et ferrum secandi, et ignis urendi vim habent; ut sectio quidem actionis ferri opus sit, ustio autem ignis: ac discrimen, tum in ferri ardenti sectione, tum in secta ustione servatur; tametsi post hujusmodi unionem, nec ustio citra sectionem sit, nec sectio sine ustione: nec quia duplex est naturalis actio, duos proinde candentes gladios dicimus; nec rursus, quia unus

[37] Max. *Dial. cum Pyrrho* ibid. [38] Joan. v, 17. [39] ibid. 19. [40] Joan. v, 21. [41] ibid. 25. [42] Joan. v, 21. [43] Max. ibid. [44] Maxim. lib. *De duab. vol.* et *Dial. cum Pyrrho*.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Cod. S. Hil. R. 1 et M. καὶ ἑτέρας.

duntaxat incensus est gladius, ob eam causam A **substantialem horum distinctionem confundimus. Eodem modo in Christo quoque divinitatis quidem ipsius, divina et omnipotens operatio est : humanitatis autem ipsius, humana et nostræ similis. Humanæ porro actionis opus id fuit, quod manu puellam tenuerit atque traxerit [45]; divinæ autem quod eam ad vitam revocaverit [46]. Aliud enim hoc, et aliud illud est; tametsi in Theandrica, seu in Dei simul et hominis actione nequeant disjungi. Quod si, quia una Domini persona sive hypostasis est, una quoque operatio futura est; profecto etiam, eo quod una persona sit, una quoque substantia erit.**

234 Et rursus, si operationem unam in Domino B **dicamus, aut divinam esse, aut humanam, aut neutram fatebimur. Si divinam [47], Deum tantummodo ipsum nostra vacuum humanitate asseremus. Si humanam, hominem illum purum impie astruemus. Si denique nec divinam, nec humanam, ne Deum quidem, nec hominem, nec Patri, nec nobis esse consubstantialem statuemus. Contingit enim ex unione identitas secundum hypostasim, nec ob id tamen naturarum discrimen aufertur. Servata autem naturarum distinctione, plane servabuntur etiam earum operationes. Nulla enim natura est actionis expers.**

***Actio naturalis, naturæ index et nota.* — Insuper [48], si una Christi Domini actio est, aut creata erit, aut increata; neque enim media alia operatio** C **interjecta est, uti nec natura. Quare si creata est, solam creatam naturam indicabit : sin autem increata, solam increatam essentiam exprimet. Nam quæ naturalia sunt, ea cum naturis congruant necesse est. Neque enim fieri potest, ut natura exsistat quæ minime perfecta sit. Cæterum actio naturæ consentanea, ex iis non est quæ extra sunt. Quod exinde perspicuum fit, quod sine operatione naturæ consentanea, nec esse, nec cognosci ulla natura potest. Ex eo enim quod aliquid agit, naturæ suæ argumentum edit, ab eo quod est minime desciscens.**

Præterea si una Christi actio est, eadem et divinarum et humanarum rerum erit effectrix. Atqui nulla res est quæ in naturali suo statu manens D **contraria efficere queat. Neque enim ignis refrigerat et calefacit : neque aqua exsiccat, et humectat. Quonam pacto igitur ille qui natura Deus est, et natura factus est homo, unica actione tum miracula ediderit, tum passiones obierit ?**

Quod si Christus mentem humanam assumpsit, hoc est, animam ratione et intelligentia præditam, cogitavit procul dubio, et semper cogitabit : ac proinde quia cogitatio est mentis actio, Christus certe, quatenus homo est, actuosus est, et semper actuosus.

***Christi passio actio est.* — Quin etiam sapientis-**

A πυρακτωμένας μαχαίρας φαμὲν, οὔτε διὰ τὸ μοναδικὸν τῆς πεπυρακτωμένης μαχαίρας, σύγχυσιν τῆς οὐσιώδους αὐτῶν διαφορᾶς ἐργαζόμεθα. Οὕτω καὶ ἐν τῷ Χριστῷ, τῆς μὲν θεότητος αὐτοῦ, ἡ θεία καὶ παντοδύναμος ἐνέργεια, τῆς δὲ ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, ἡ καθ' ἡμᾶς. Ἀποτέλεσμα δὲ τῆς μὲν ἀνθρωπίνης, τὸ κρατηθῆναι τὴν χεῖρα τοῦ παιδὸς καὶ ἑλκυσθῆναι, τῆς δὲ θείας, ἡ ζωοποίησις. Ἄλλο γὰρ τοῦτο, κἀκεῖνο ἕτερον, εἰ καὶ ἀλλήλων ἀχώριστοι ὑπάρχουσιν ἐν τῇ θεανδρικῇ ἐνεργείᾳ. Εἰ δὲ διὰ τὸ μίαν εἶναι τὴν τοῦ Κυρίου ὑπόστασιν, μία ἔσται καὶ ἡ ἐνέργεια, διὰ τὴν μίαν ὑπόστασιν, μία ἔσται καὶ ἡ οὐσία.

B Καὶ πάλιν· εἰ μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ Κυρίου εἴποιμεν, ἢ θείαν ταύτην λέξομεν, ἢ ἀνθρωπίνην, ἢ οὐδετέραν. Ἀλλ' εἰ μὲν θείαν, Θεὸν μόνον αὐτὸν γυμνὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἀνθρωπότητος λέξομεν. Εἰ δὲ ἀνθρωπίνην, ψιλὸν αὐτὸν ἄνθρωπον βλασφημήσομεν. Εἰ δὲ οὐδὲ θείαν οὐδὲ ἀνθρωπίνην, οὐδὲ Θεὸν οὐδὲ ἄνθρωπον, οὐδὲ τῷ Πατρὶ, οὐδὲ ἡμῖν ὁμοούσιον. Ἐκ γὰρ τῆς ἑνώσεως ἡ καθ' ὑπόστασιν ταυτότης γέγονεν, οὐ μὴν δὲ, καὶ ἡ διαφορὰ τῶν φύσεων ἀνῄρηται. Τῆς δὲ διαφορᾶς σωζομένης τῶν φύσεων, σωθήσονται δηλαδὴ καὶ αἱ τούτων ἐνέργειαι. Οὐ γάρ ἐστι φύσις ἀνενέργητος.

Εἰ μία τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ ἡ ἐνέργεια, ἢ κτιστὴ ἔσται, ἢ ἄκτιστος· μέσον γὰρ τούτων οὐκ ἔστιν C ἐνέργεια, ὥσπερ οὐδὲ φύσις. Εἰ οὖν κτιστὴ, κτιστὴν μόνην δηλώσει φύσιν· εἰ δὲ ἄκτιστος, ἄκτιστον μόνην χαρακτηρίσει οὐσίαν. Δεῖ γὰρ πάντως κατάλληλα ταῖς φύσεσιν εἶναι τὰ φυσικά· ἀδύνατον γὰρ ἐλλειποῦς φύσεως ὕπαρξιν εἶναι. Ἡ [i] δὲ κατὰ φύσιν ἐνέργεια, οὐ τῶν ἐκτὸς ὑπάρχει καὶ δῆλον ὅτι οὔτε εἶναι, οὔτε γινώσκεσθαι τὴν φύσιν δυνατὸν ἄνευ τῆς κατὰ φύσιν ἐνεργείας. Δι' ὧν γὰρ ἐνεργεῖ ἕκαστον, τὴν οἰκείαν φύσιν πιστοῦται, ὅπερ ἐστὶ μὴ τρεπόμενον.

Εἰ μία Χριστοῦ ἡ ἐνέργεια, ἡ αὐτὴ τῶν θείων καὶ ἀνθρωπίνων ποιητική· οὐδὲν δὲ τῶν ὄντων ἐν D τοῖς κατὰ φύσιν μένον τὰ ἐναντία ποιεῖν δύναται· οὐ γὰρ τὸ πῦρ ψύχει καὶ θερμαίνει, οὐδὲ ξηραίνει καὶ ὑγραίνει τὸ ὕδωρ· πῶς οὖν ὁ φύσει ὢν Θεὸς, καὶ φύσει γενόμενος ἄνθρωπος, τά τε θαύματα καὶ τὰ πάθη μιᾷ ἐνεργείᾳ ἀπετέλεσεν;

Εἰ οὖν ἀνέλαβεν ὁ Χριστὸς νοῦν ἀνθρώπινον, ἤγουν ψυχὴν νοεράν τε καὶ λογικὴν, διανοηθήσεται πάντως, καὶ ἀεὶ διανοηθήσεται· ἐνέργεια δὲ νοῦ, ἡ διάνοια· ἄρα καὶ καθὸ ἄνθρωπος ἐνεργὴς ὁ Χριστὸς, καὶ ἀεὶ ἐνεργής.

Ὁ δὲ πάνσοφος καὶ μέγας ἅγιος Ἰωάννης ὁ Χρυσό-

[45] Luc. VIII, 54. [46] Max. *Dial. cum Pyrrho.* [47] Max. ibid. [48] Max. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[i] Multi codd. εἰ. Vetus interpres *si*.

στομος ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ τῶν Πράξεων, δευτέρῳ λόγῳ, οὕτω φησίν· « Οὐκ ἄν τις ἁμάρτοι, καὶ τὸ πάθος αὐτοῦ πρᾶξιν καλέσας. Ἐν τῷ γὰρ τὰ [i] πάντα παθεῖν, ἐποίησε τὸ μέγα καὶ θαυμαστὸν ἐκεῖνο ἔργον, τὸν θάνατον καταλύσας, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐργασάμενος. »

Εἰ πᾶσα ἐνέργεια, φύσεώς τινος οὐσιώδης ὁρίζεται κίνησις, ὡς οἱ περὶ ταῦτα δεινοὶ διειλήφασι, ποῦ φύσιν τις οἶδεν ἀκίνητον, ἢ παντελῶς ἀνενέργητον, ἢ ἐνέργειαν εὕρηκεν [k] οὐ φυσικῆς δυνάμεως ὑπάρχουσαν κίνησιν; Μίαν δὲ φυσικὴν (37) τὴν ἐνέργειαν Θεοῦ καὶ ποιήματος οὐκ ἄν τις εὖ φρονῶν δοίη, κατὰ τὸν μακάριον Κύριλλον· οὐδὲ ζωοποιεῖ τὸν Λάζαρον ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, οὔτε δακρύει ἡ θεϊκὴ ἐξουσία· τὸ μὲν γὰρ δάκρυον, τῆς ἀνθρωπότητος ἴδιον, ἡ δὲ ζωή, τῆς ἐνυποστάτου ζωῆς. Ἀλλ' ὅμως κοινῶς ἀμφοτέρων ἑκάτερα, διὰ τὸ ταὐτὸν τῆς ὑποστάσεως. Εἷς μὲν γάρ ἐστιν ὁ Χριστός, καὶ ἓν αὐτοῦ τὸ πρόσωπον, ἤτοι ἡ ὑπόστασις· ἀλλ' ὅμως ἔχει δύο φύσεις, τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ. Ἐκ μὲν οὖν τῆς θεότητος ἡ δόξα φυσικῶς προϊοῦσα, ἑκατέρου κοινὴ διὰ τὴν τῆς ὑποστάσεως ἐγένετο ταυτότητα, ἐκ δὲ τῆς σαρκός, τὰ ταπεινὰ ἑκατέρῳ [l] κοινά. Εἷς γάρ ἐστι καὶ αὐτὸς ὁ τοῦτό τε κἀκεῖνο ὤν, ἤτοι Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, καὶ τοῦ αὐτοῦ, τά τε τῆς θεότητος καὶ τὰ τῆς ἀνθρωπότητος· τὰς μὲν γὰρ θεοσημείας ἡ θεότης εἰργάζετο, ἀλλ' οὐ δίχα τῆς σαρκός· τὰ δὲ ταπεινὰ ἡ σάρξ, ἀλλ' οὐ χωρὶς τῆς θεότητος. Καὶ πασχούσῃ γὰρ τῇ σαρκὶ συνημμένη ἦν ἡ θεότης, ἀπαθὴς διαμένουσα, καὶ τὰ πάθη ἐκτελοῦσα τὰ σωτήρια, καὶ ἐνεργούσῃ τῇ τοῦ Λόγου θεότητι συνημμένος ἦν ὁ ἅγιος νοῦς, νοῶν καὶ εἰδὼς τὰ τελούμενα.

Τῶν μὲν οὖν οἰκείων αὐχημάτων ἡ θεότης τῷ σώματι μεταδίδωσιν· αὕτη δὲ τῶν τῆς σαρκὸς παθῶν

simus et magnus ille vir sanctus Joannes Chrysostomus, in Actorum explanatione [49], homilia secunda sic loquitur : « Haud quispiam aberraverit, si ipsius quoque passionem *actionem* appellarit. In eo enim quod omnia perpessus est, ingens illud atque mirandum opus patravit, mortem destruens, aliaque omnia operans. »

Christi actiones utriusque formæ communiter. — Jam si omnis operatio ita definitur, ut sit naturæ cujuspiam substantialis motus, sicut harum periti tradiderunt, ubinam tandem aliquis naturam immobilem, aut operationis expertem novit, aut ejusmodi operationem invenit, quæ potentiæ naturalis motus non esset? Unam porro naturalem 235
actionem Dei et creaturæ, nemo prudens concesserit, auctore beato Cyrillo [50]. Nec enim humana natura Lazarum a mortuis excitat [51]; nec rursus lacrymatur divina potentia (lacrymæ siquidem humanitatis propriæ sunt; vita autem, veræ illius ac subsistentis vitæ) : sunt tamen utraque his communia [52], quia una eademque persona est. Nam unus quidem Christus est, atque una ejus persona, seu hypostasis : cæterum duas naturas habet, deitatis nimirum et humanitatis suæ. Et quidem claritas naturaliter ex divinitate prodiens, utrique substantiæ communis effecta est ob personæ identitatem; et rursus ob carnem, quæ humilia erant, utrique naturæ communia fuere. Unus enim et idem est, qui et hoc et illud est, nempe Deus et homo; ejusdemque sunt, tum quæ divinitati, tum quæ humanitati conveniunt. Etenim divina signa edebat, at non sine carne : caro rursus humilia, at non seorsim a divinitate. Nam et patienti carni conjuncta erat divinitas, impassibilis perseverans, passionesque salutares reddens et perficiens : ac rursus operanti Verbi divinitati mens sancta copulata erat, cogitans et intelligens ea quæ peragebantur.

At divinitas quidem corpori prærogativas suas impertiebat, cum interim ipsa corporis dolorum

[49] Hom. 1. [50] Lib. XXXII *Thes.*, c. 2. Citatur act. 10 sextæ synodi. [51] Joan. XI, 1. [52] Leo, epist. 10.

VARIÆ LECTIONES.

[i] Cod. S. Hil. et aliis deest τά· apud Chrysost. legitur, ἐν γὰρ τῷ παθεῖν, ἐποίησε. [k] Quidam εὗρεν. [l] R. 1 ἑκατέρων κοινά. Sic vetus interpr. *alterutrorum communia*. Reg. alter ἑκατέρᾳ

NOTÆ.

(37) *Μίαν δὲ φυσικήν. Unam porro*, etc. Monothelетæ post Severum hoc Cyrilli loco (*in Joan.* p. 351) nitebantur : *Cum archisynagogi filiam suscitavit, dicendo, « Puella, surge, » tenuit manum ejus; jussu quidem vitam reddens, quo omnia condidit, tanquam Deus, itemque propriæ carnis*, μίαν τε καὶ συγγενῆ δι' ἀμφοῖν δεικνὺς τὴν ἐνέργειαν, *unam et congenerem per utramque operationem edens*. Maximus, *Dial. cum Pyrrh.* necnon epistolis ad Nicandr. et ad monachos Sicil. reponit sanctum doctorem alio loco, (*Thes.* lib. XXXII, assert. 2) dixisse, ὅτι ποιητοῦ καὶ ποιήματος μίαν ἐνέργειαν οὐκ ἄν τις δοίη σωφρόνως· *Unam factoris et facturæ operationem esse prudens nemo concesserit; et rursum, eorum quæ diversæ naturæ sunt, diversam esse operationem : nec non, quæ sunt ejusdem operationis, ejusdem substantiæ*. Quamobrem Cyrillum, ut ostenderet unam esse operationem divinitatis, sive cum carne, sive extra carnem, unam dixisse quæ per utramque edita sit, quando Verbum assumpta carne, non solo jussu, miracula patravit, sed et contactu, corporum more, ut palam faceret carnem suam vivificam esse, quæ suiipsius, non alterius esset; eo fere modo quo ignis unitus cum ferro efficit, ut ferrum comburat, adeo ut adustio ferri, ipsius, nedum ignis, propria sit. Basilius ante Cyrillum, omnium forsan primus, exemplum hoc adhibuerat in hom. in Chr. Nat. Scholiastes in Collectan. cont. Sever. c. 20, ad hunc Cyrilli locum observat, συγγενῆ ἐνέργειαν, nihil esse aliud, nisi unum ἀποτέλεσμα, *effectum*, quod a Verbo contactu carnis editum sit; quinimo addendo καὶ δι' ἀμφοῖν, *duas naturas* propter diversas actiones innuisse.

immunis maneret. Non enim, quemadmodum Verbi divinitas per carnem operatur, ita etiam per divinitatem caro ipsius perpetiebatur. Divinitatis enim organum caro fuit. Quanquam igitur a prima conceptione nullum omnino inter utramque formam divisio locum invenit, verum unius personæ actiones, quovis tempore editæ sint, utriusque formæ exstiterunt; nos tamen ea quæ citra separationem gesta sunt, nullo modo confundimus, sed quid cujusque formæ esset ex operum qualitate cognoscimus.

διαμένει ἀμέτοχος. Οὐ γὰρ, ὥσπερ διὰ τῆς σαρκὸς ἡ θεότης ἐνήργει, οὕτω καὶ διὰ τῆς θεότητος ἡ σὰρξ αὐτοῦ ἔπασχεν. Ὄργανον γὰρ ἡ σὰρξ τῆς θεότητος ἐχρημάτισεν. Εἰ καὶ τοίνυν ἐξ ἄκρας συλλήψεως οὐδ' ὁτιοῦν διῃρημένον ἦν τῆς ἑκατέρας μορφῆς, ἀλλ' ἑνὸς προσώπου αἱ τοῦ παντὸς χρόνου πράξεις ἑκατέρας μορφῆς γεγόνασιν, ὅμως αὐτὰ ἅπερ ἀχωρίστως γεγένηνται, κατ' οὐδένα τρόπον συγχέομεν, ἀλλὰ τί, ποίας εἴη μορφῆς ἐκ τῆς τῶν ἔργων ποιότητος αἰσθανόμεθα.

Verbi nutu humanitas sua exsequebatur. — Quocirca [83] Christus secundum utramque naturam suam operatur, ac in eo utraque natura cum alterius communione operatur: Verbo nimirum quæ Verbi sunt, cum auctoritate et potentia deitatis efficiente; hoc est regia omnia et quæ principatum decent: corpore autem, quæ sunt corporis exsequente, ad Verbi sibi uniti, cujus etiam proprium factum est, arbitrium. Neque enim suopte nutu ad naturales affectus prosiliebat, nec rursus molesta refugiebat, ac detrectabat, aut ea quæ externe ingruebant, patiebatur; sed secundum naturæ conditionem movebatur, Verbo volente, certoque consilio permittente ipsum pati et agere quod proprium erat, ut per opera veritati naturæ fides astrueretur.

Ἐνεργεῖ τοίνυν ὁ Χριστὸς καθ' ἑκατέραν αὐτοῦ τῶν φύσεων, καὶ ἐνεργεῖ ἑκατέρα φύσις ἐν αὐτῷ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας· τοῦ μὲν Λόγου κατεργαζομένου ἅπερ ἐστὶ τοῦ Λόγου, διὰ τὴν αὐθεντίαν καὶ ἐξουσίαν τῆς θεότητος, ὅσα ἐστὶν ἀρχικὰ καὶ βασιλικά· τοῦ δὲ σώματος, πρὸς τὸ βούλημα τοῦ ἑνωθέντος αὐτῷ Λόγου, οὗ καὶ γέγονεν ἴδιον. Οὐ γὰρ ἀφ' ἑαυτοῦ πρὸς τὰ φυσικὰ πάθη τὴν ὁρμὴν ἐποιεῖτο, οὐδ' αὐτὴν ἐκ τῶν λυπηρῶν ἀφορμὴν καὶ παραίτησιν, ἢ τὰ ἔξωθεν προσπίπτοντα ἔπασχεν, ἀλλ' ἐκινεῖτο κατὰ τὴν ἀκολουθίαν τῆς φύσεως, τοῦ Λόγου θέλοντος, καὶ παραχωροῦντος οἰκονομικῶς πάσχειν αὐτὸ καὶ πράττειν τὰ ἴδια· ἵνα διὰ τῶν ἔργων τῆς φύσεως πιστωθῇ ἡ ἀλήθεια.

Humana Christus divino modo agebat, et e contra. — Quemadmodum [84] autem supra quam substantia ferat, virgineo partu substantiam induit, ita etiam supra quam ferat humana conditio, ea quæ hominum sunt agebat; ut cum in fluxa minimeque stabili aqua terrenis pedibus gradiebatur, non ut terræ instar aqua obduresceret, sed ut superexcellenti divinitatis potentia ita compararetur, ut nequaquam diffueret, nec corporeorum pedum gravitati cederet. Non enim humano more humana factitabat, qui non homo solum, verum et Deus esset (unde passiones quoque ipsius vivificæ fuerunt et salutares) nec divina rursum divino modo agebat; **236** quippe qui non Deus tantum, sed insuper homo erat: quamobrem tactu, et sermone, aliisque ejusmodi adminiculis, divina signa patrabat.

Ὥσπερ δὲ ὑπὲρ οὐσίαν οὐσιώθη ἐκ παρθένου κυηθεὶς, οὕτω καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐνήργει, ἐπὶ ἀστάτου ὕδατος γηΐνοις ποσὶ πορευόμενος, οὐ γεωθέντος τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ τῇ τῆς θεότητος ὑπερφυεῖ δυνάμει συνισταμένου πρὸς τὸ ἀδιάχυτον, καὶ βάρει ὑλικῶν ποδῶν μὴ ὑπείκοντος. Οὐκ ἀνθρωπίνως γὰρ ἔπραττε τὰ ἀνθρώπινα· οὐ γὰρ ἄνθρωπος μόνον, ἀλλὰ καὶ Θεός· ὅθεν καὶ τὰ τούτου πάθη ζωοποιὰ καὶ σωτήρια· οὐδὲ θεϊκῶς ἐνήργει τὰ θεῖα· οὐ γὰρ Θεὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπος· ὅθεν δι' ἀφῆς, καὶ λόγου, καὶ τῶν τοιούτων τὰς θεοσημείας εἰργάζετο.

Monotheletarum responsio. Nullius rei status ex comparatione cognoscitur. — Sin autem [85] quis dicat: Non submovendæ humanæ actionis gratia unam in Christo actionem dicimus; sed quia hu-

Εἰ δὲ λέγοι [m] τις ὡς Οὐκ ἐπ' ἀναιρέσει τῆς ἀνθρωπίνης ἐνεργείας, μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ Χριστοῦ λέγομεν, ἀλλ' ἐπειδὴ (38) ἀντιδιαστελλομένη τῇ θείᾳ ἐνεργείᾳ πάθος λέγεται ἡ ἀνθρωπίνη ἐνέργεια, κατὰ

[83] Leo, epist. cit. [84] Dion. cap. 2. *De div. nom.* et epist. 4. [85] Max. *Dial. cum Pyrrho.*

VARIÆ LECTIONES.

[m] Edita λέγει.

NOTÆ.

(38) Ἀλλ' ἐπειδή. *Sed quia actio humana*, etc. Nimirum ex Dial. Maximi cum Pyrrho discimus hæreticorum hunc fuisse sensum, naturam humanam instrumenti loco deitati fuisse, *passiveque*, ut nostri aiunt, se habuisse in actionibus Christi, sive naturales essent, sive naturæ vires excederent; et sicut instrumenti et moventis una est actio, sic una quoque fuerit deitatis et humanitatis. Quod Maximus in Opusculis Polemicis, p. 31 et 32, ita refellit: « Instrumentum aut naturale est, aut artificiale; at humanitas instrumentum naturale non est deitatis, cui coæva non sit, ut corpus animæ. Instrumentum item artificiale inanimum est, et a movente sejunctum: humanitas vero nec inanimum quidpiam est, nec a deitate Verbi dirempta. Cæterum instrumentum conjunctum divinitatis erat humanitas, quando Christus miracula edebat, nec tamen naturale erat, nec artificiale. »

τοῦτο μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ Χριστῷ λέγομεν· ἐροῦμεν, ὅτι [n] κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, καὶ οἱ μίαν φύσιν λέγοντες, οὐκ ἐπ' ἀναιρέσει τῆς ἀνθρωπίνης ταύτην λέγουσιν, ἀλλ' ἐπειδὴ ἀντιδιαστελλομένη ἡ ἀνθρωπίνη φύσις πρὸς τὴν θείαν φύσιν, παθητικὴ λέγεται. Ἡμᾶς δὲ μὴ γένοιτο τῇ πρὸς τὴν θείαν ἐνέργειαν διαστολῇ πάθος τὴν ἀνθρωπίνην προσαγορεῦσαι κίνησιν. Οὐδενὸς γὰρ, καθόλου φάναι, ὕπαρξις ἐκ παραθέσεως, ἢ ἐκ συγκρίσεως γινώσκεται ἢ ὁρίζεται. Οὕτως ὑπαλληλαίτια εὑρηθήσεται τὰ ὄντα πράγματα. Εἰ γὰρ διὰ τὸ ἐνέργειαν εἶναι τὴν θείαν κίνησιν ἡ ἀνθρωπίνη πάθος ἐστὶ, πάντως καὶ διὰ τὸ ἀγαθὴν [o] εἶναι τὴν θείαν φύσιν πονηρὰ ἔσται ἡ ἀνθρωπίνη· καὶ κατὰ τὴν σὺν ἀντιθέσει ἀντιστροφὴν, διὰ τὸ πάθος λέγεσθαι τὴν ἀνθρωπίνην κίνησιν, ἡ θεία κίνησις ἐνέργεια λέγεται, καὶ διὰ τὸ πονηρὰν εἶναι τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, ἀγαθὴ ἔσται ἡ θεία· καὶ πάντα δὲ τὰ κτίσματα οὕτως ἔσται πονηρὰ, καὶ ψεύσεται ὁ εἰπών· *Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν.*

A mana actio, ut contra divinam actionem distinguitur, dicitur passio, hacque ratione unam in Christo actionem docemus; reponemus eadem quoque ratione illi qui naturam unam asserunt, non tollendæ humanæ causa hanc astruere; sed quia humana natura, cum ex adverso divina natura distinguitur, patibilis dicitur. Absit autem hoc a nobis, ut ad humanam actionem a divina distinguendam, humanum motum passionem appellemus. Nullius enim rei, ut universe dicam, exstantia aut status ex comparatione et collatione cognoscitur, aut definitur. Hoc enim pacto res quæ sunt, sibi mutuo causæ esse invenirentur. Nam si, quia divinus motus actio est, idcirco efficitur ut humanus passio sit, procul dubio etiam mala erit natura B humana, quia divina bona est. Et vicissim e contrario, si quia humanus motus passio dicitur, divinus proinde motus actio censetur, ita etiam divina natura bona erit, quia humana mala est: atque ita creaturæ omnes malæ erunt, mentitusque reperietur ille qui dixit: *Et vidit Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona* [56].

Ἡμεῖς δέ φαμεν, ὅτι οἱ ἅγιοι Πατέρες πολυτρόπως τὴν ἀνθρωπίνην ὠνόμασαν κίνησιν πρὸς τὰς ὑποκειμένας ἐννοίας. Προσηγόρευσαν γὰρ αὐτὴν καὶ δύναμιν, καὶ ἐνέργειαν, καὶ διαφορὰν, καὶ κίνησιν, καὶ ἰδιότητα, καὶ ποιότητα, καὶ πάθος, οὐ κατὰ ἀντιδιαστολὴν τῆς θείας, ἀλλ' ὡς συνεκτικὴν μὲν καὶ ἀναλλοίωτον δύναμιν· ἐνέργειαν δὲ, ὡς χαρακτηριστικὴν, καὶ τὴν ἐν πᾶσι τοῖς ὁμοειδέσιν ἀπαραλλαξίαν ἐμφαίνουσαν· διαφορὰν δὲ, ὡς ἀφοριστικήν· κίνησιν δὲ, ὡς ἐνδεικτικήν· ἰδιότητα δὲ, ὡς συστατικὴν, καὶ μόνῃ αὐτῇ, καὶ οὐκ ἄλλῃ προσοῦσαν· ποιότητα δὲ, ὡς εἰδοποιόν· πάθος δὲ, ὡς κινουμένην. Πάντα γὰρ τὰ ἐκ τοῦ Θεοῦ [p], καὶ μετὰ Θεὸν, πάσχει τῷ κινεῖσθαι, ὡς μὴ ὄντα αὐτοκίνησις, ἢ αὐτοδύναμις· κατὰ ἀντιδιαστολὴν οὖν, ὡς εἴρηται, ἀλλὰ κατὰ τὸν δημιουργικῶς αὐτῇ [q] ἐντεθέντα παρὰ τῆς τὸ πᾶν συστησαμένης αἰτίας λόγον· ὅθεν καὶ μετὰ τῆς θείας συνεκφωνοῦντες αὐτὴν, ἐνέργειαν προσηγόρευσαν. Ὁ γὰρ εἰπών· « Ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρα μορφὴ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας, » τί ἕτερον πεποίηκεν, ἢ ὁ εἰπών· *Καὶ γὰρ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀπόσιτος μείνας, ὕστερον ἐπείνασεν·* ἔδωκε γὰρ τῇ φύσει, ὅτε ἤθελε τὰ ἴδια ἐνεργεῖν· ἢ οἱ διάφορον ἐν αὐτῷ φήσαντες ἐνέργειαν, ἢ οἱ διπλῆν, ἢ οἱ ἄλλην καὶ ἄλλην; Ταῦτα γὰρ δι' ἀντωνυμίας δύο τὰς ἐνεργείας σημαίνουσι. Καὶ δι' ἀντωνυμίας γὰρ πολλάκις ὁ ἀριθμὸς ἐνδείκνυται, καὶ διὰ τοῦ εἰπεῖν, θεῖον [r] καὶ ἀνθρώπινον. Ἡ γὰρ διαφορὰ διαφερόντων ἐστὶ διαφορά· τὰ μὴ ὄντα, πῶς διοίσουσιν;

Varia nomina humanam actionem declarantia. — Dicimus itaque [57] sanctos Patres pro subjectis sibi considerationibus humanum motum variis modis appellasse. Eum siquidem et potentiam, et operationem, et differentiam, et motum, et proprietatem, et qualitatem, et passionem nominarunt; non ideo tamen ut illum contra divinum mo- C tum distinguerent; verum potentiam quidem, ut vis est conservatrix et invariabilis; operationem autem, ut quæ certa nota rem exprimit, et undique absolutam in omnibus quæ ejusdem speciei sunt, similitudinem declarat; differentiam vero, ut discriminantem; motum, ut manifestantem; proprietatem, ut constituentem, et quia illi soli, et non alii insit; qualitatem rursus, ut informantem; passionem denique, quia movendo fit. Omnia enim, quæ ex Deo, et post Deum sunt, ea ratione patiuntur, qua moventur: utpote quæ non ipsa motio, nec ipsa virtus sunt. Quare, sicut dictum est, non ut ex adverso distinguerent, ita nuncuparunt, sed secundum rationem quæ illi ab universorum effectrice causa conditoris more indita fuit. D Nam qui dixit: Agit enim [58] utraque forma cum alterius communione, quid aliud fecit, quam qui dixit: *Et cum jejunasset quadraginta diebus, postea esuriit* [59] (dedit enim naturæ quando voluit ut quæ sua erant ageret [60]) aut qui diversam in ipso actionem prædicarunt, aut qui duplicem, aut qui aliam atque aliam [61]? **237** Hæc quippe, mutatis nominibus actiones duas significant. Nam et numerus, haud raro permutatione nominum indicatur; quem-

[56] Gen. I, 31. [57] Maximi responsio in citato Dialogo. [58] Leo, epist. 10. [59] Matth. IV, 2. [60] Nyss. *Adv. Apoll.* [61] Chrysost. *Hom. in S. Thom.*

VARIÆ LECTIONES.

[n] Deest ὅτι in omnibus mss. [o] Edita et nonnulli cod. ἀγαθόν. [p] Edita ἐκ τοῦ Θεοῦ. [q] Edita et mss. αὐτοῖς. At Combefisius legendum αὐτῇ monuit. [r] Edita, θεῖον δέ.

admodum et dicendo, quod divinum et humanum est [62]. Differentia enim rerum earum est differentia, qua inter se differunt; quo autem pacto differant, quæ non sunt?

CAP. XVI.

Adversus eos qui dicunt: Si duplicis naturæ et actionis est homo, necesse est tres esse in Christo naturas, totidemque actiones dicere.

Quivis homo duplicis naturæ. — Quivis homo, cum ex naturis duabus, puta anima et corpore, compositus sit, eaque in seipso invaribilia habeat, duæ subinde naturæ dicetur. Amborum enim proprietates, etiam post unitionem retinet. Neque enim corpus immortale est, sed interitui obnoxium; nec anima mortalis, sed immortalis : nec rursum corpus invisibile est, nec anima oculis corporeis conspici potest : sed hæc quidem rationalis, intelligens, et incorporea est; illud autem crassum, aspectabile, et ratione carens. Non unius autem naturæ sunt ea, quæ essentiæ ratione ex opposito dividuntur : non ergo anima et corpus ejusdem sunt essentiæ.

Ac rursus, si animal rationale, mortale, homo est; omnis autem definitio subjectas naturas explicat : profecto cum non idem natura sit rationale atque mortale, sequitur ergo ut secundum definitionis suæ normam, homo non sit unius naturæ.

Unius naturæ omnes homines sunt sumpta natura pro specie. Quin et omnes res creatæ. Neutro modo in Christo una natura est. — Quod si quandoque unius naturæ homo esse dicatur, tunc speciei loco naturæ nomen usurpatur; ut dum dicimus, nulla naturæ differentia hominem ab homine discrepare; imo cum eodem modo omnes homines coagmentati sint, ex anima et corpore compositi, singulique duæ sint naturæ, sub unam proinde definitionem redigi. Neque id a ratione alienum videtur; quippe cum sacer Athanasius, in ea oratione, quam scripsit adversus illos, qui Spiritum sanctum impie deprimebant, unam omnium rerum conditarum, qua sunt conditæ, naturam esse dixerit, ad hunc modum loquens : Quod autem Spiritus sanctus supra res creatas emineat, aliudque sit præter creaturarum naturam, ac proprius divinitatis, hinc

A

ΚΕΦΑΛ. ΙϚʹ [Ξʹ].

Πρὸς τοὺς λέγοντας* (39) · *Εἰ δύο φύσεων καὶ ἐνεργειῶν ὁ ἄνθρωπος, ἀνάγκη ἐπὶ Χριστοῦ τρεῖς φύσεις, καὶ τοσαύτας λέγειν τὰς ἐνεργείας.

Ὁ μὲν καθ' ἕκαστα ἄνθρωπος, ἐκ δύο συγκείμενος φύσεων, ψυχῆς τε καὶ σώματος, καὶ ταύτας ἀμεταβλήτους ἔχων ἐν ἑαυτῷ, δύο φύσεις εἰκότως [s] λεχθήσεται· σώζει γὰρ ἑκατέρων, καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν, τὴν φυσικὴν ἰδιότητα. Οὔτε γὰρ τὸ σῶμα ἀθάνατον, ἀλλὰ φθαρτόν · οὔτε ἡ ψυχὴ θνητή, ἀλλ' ἀθάνατος · οὔτε τὸ σῶμα ἀόρατον, οὔτε ἡ ψυχὴ σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς ὁρατή · ἀλλὰ ἡ μὲν, λογικὴ, καὶ νοερὰ, καὶ ἀσώματος, τὸ δὲ, παχύ τε, καὶ ὁρατὸν, καὶ ἄλογον. Οὐ μιᾶς δὲ φύσεως. τὰ κατ' οὐσίαν ἀντιδιαιρούμενα · οὐ μιᾶς ἄρα οὐσίας ψυχή τε καὶ σῶμα.

B Καὶ πάλιν · εἰ ζῶον λογικὸν θνητὸν ὁ ἄνθρωπος, πᾶς δὲ ὅρος τῶν ὑποκειμένων φύσεών ἐστιν δηλωτικὸς, οὐ ταυτὸν δὲ κατὰ τὸν τῆς φύσεως λόγον τὸ λογικὸν τῷ θνητῷ. Οὐκ ἄρα μιᾶς φύσεως εἴη ὁ ἄνθρωπος κατὰ τὸν τοῦ οἰκείου ὁρισμοῦ κανόνα.

Εἰ δὲ λέγοιτό ποτε μιᾶς φύσεως ὁ ἄνθρωπος, ἀντὶ τοῦ εἴδους τὸ τῆς φύσεως παραλαμβάνεται ὄνομα, λεγόντων ἡμῶν, ὅτι οὐ διαλλάττει ἄνθρωπος ἀνθρώπου κατά τινα φύσεως διαφοράν· ἀλλὰ τὴν αὐτὴν σύστασιν ἔχοντες πάντες οἱ ἄνθρωποι, καὶ ἐκ ψυχῆς συντεθειμένοι καὶ σώματος, καὶ δύο ἕκαστος φύσεις τελοῦντες, ὑφ' ἕνα πάντες ὁρισμὸν ἀνάγονται. Καὶ οὐ παράλογον τοῦτο, ὁπότε καὶ πάντων τῶν κτιστῶν, ὡς γενητῶν, μίαν φύσιν ὁ ἱερὸς Ἀθανά-
C σιος ἔφησεν, ἐν τῷ κατὰ τῶν βλασφημούντων τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λόγῳ οὑτωσὶ λέγων · ὅτι δὲ ἄνω τῆς κτίσεώς ἐστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον [t], καὶ ἄλλο μὲν παρὰ τὴν τῶν γενητῶν φύσιν, ἴδιον δὲ τῆς θεότητος, ἔξεστι πάλιν συνιδεῖν. Πᾶν γὰρ ὃ κοινῶς καὶ ἐν πολλοῖς θεωρεῖται, οὔ τινι μὲν πλέον, τινὶ δὲ ἔλαττον ὑπάρχον, οὐσία ὀνομάζεται. Ἐπεὶ οὖν πᾶς ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς ἐστι συντεθειμένος καὶ σώματος, κατὰ

[62] Cyrill. *in Joan.* lib. VIII.

VARIÆ LECTIONES.

[s] R. 2926 ἔχειν εἰκότως, ita emendatum in cod. S. Hil. [t] Deest τὸ ἅγιον in quibusdam mss. Locus hic verbis totidem non legitur apud Athanasium.

NOTÆ.

(39) *Πρὸς τοὺς λέγοντας. Adversus eos*, etc. Alteram solvit Severianorum argumentationem, ut, quamvis homo ex rebus diversæ naturæ, anima scilicet et corpore, constet, una tamen humana natura sit, idque ob rationes easdem quas, cap. 3, attulit; adeoque proprie loquendo duas tantummodo naturas habere Christum. Favet Leontius, lib. *De sect.* act. 7, et lib. I *Cont. Nest. et Eutych.*, ubi observat hæreticos hæc objecisse, non ut duas naturas astruerent (*nam et nos*, inquit, καὶ τοῦτο στέρξομεν, *hoc amplectemur*), sed ut evincerent, unam esse Christi naturam, non duas, Dominumque alienum facerent a nostra natura, quam vel ab initio D non acceperit, vel non custodierit incolumem. Subjungit : Ἡ δὲ τῶν μερῶν εἰς τὰ μέρη ὑποδιαίρεσις, οὐ δογματικῆς ἐστι συντομίας, οὐδὲ τοῦ συντετμημένου, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον λόγου, ἀλλὰ σκεπτικῆς θεωρίας · *Altera vero partium in partes subdivisio non est ejus brevitatis quæ fidei doctrinæ conveniat, neque sermonis secundum Evangelium abbreviati, sed scepticæ speculationis* · Ψυχὴ καὶ σῶμα οὐ μέρη Χριστοῦ, ἀλλὰ μέρη τοῦ μέρους, *anima et corpus non sunt Christi partes, sed partis partes : alioqui non tres solum, sed plures naturas in Christo confiteri oporteat.* Leontio Noster suffragatur.

τοῦτο μία φύσις τῶν ἀνθρώπων λέγεται. Ἐπὶ δὲ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Κυρίου οὐ δυνάμεθα λέγειν μίαν φύσιν· αἵ τε γὰρ σώζουσι καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν ἑκάστη τὴν φυσικὴν ἰδιότητα, καὶ εἶδος Χριστῶν οὐκ ἔστι εὑρεῖν. Οὐ γὰρ ἐγένετο ἄλλος Χριστὸς ἐκ θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, Θεός τε καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός.

rursum perspicere licet. Quidquid enim communiter, et in multis consideratur, nec alicui uberius, alicui parcius inest, essentia nominatur [39]. Quia igitur omnis homo ex anima et corpore compositus est, ob eam causam una omnium natura dicitur. In Domini autem persona **238** naturam unam dicere non possumus. Nam et utraque natura proprietatem naturalem, etiam post unitionem, retinet; nec Christorum speciem reperire sit. Neque enim alius ex divinitate et humanitate Christus exstitit, qui idem Deus esset et homo.

Καὶ πάλιν· οὐ ταὐτόν ἐστι τὸ κατ' εἶδος τοῦ ἀνθρώπου ἕν, καὶ τὸ κατ' οὐσίαν ψυχῆς [u] τε καὶ σώματος ἕν. Τὸ μὲν γὰρ κατ' εἶδος τοῦ ἀνθρώπου ἕν, τὴν ἐν πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις ἀπαραλλαξίαν ἐνδείκνυται· τὸ δὲ κατ' οὐσίαν, ψυχῆς τε καὶ σώματος ἕν, αὐτὸ τὸ εἶναι αὐτῶν λυμαίνεται, εἰς ἀνυπαρξίαν αὐτὰ παντελῆ ἄγον· ἢ γὰρ τὸ ἓν εἰς τὴν τοῦ ἑτέρου μεταποιηθήσεται οὐσίαν, ἢ ἐξ ἑτέρων ἕτερον γενήσεται, καὶ ἀμφότερα τραπήσονται, ἢ ἐπὶ τῶν ἰδίων ὅρων μένοντα, δύο φύσεις ἔσονται. Οὐ γὰρ ταὐτὸν κατ' οὐσίας λόγον τὸ σῶμα τῷ ἀσωμάτῳ. Οὐκ ἀνάγκη τοίνυν ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου μίαν φύσιν λέγοντας, οὐ διὰ τὸ ταὐτὸν τῆς οὐσιώδους ποιότητος ψυχῆς τε καὶ σώματος, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀπαράλλακτον τῶν ὑπὸ τὸ εἶδος ἀναγομένων ἀτόμων, μίαν καὶ ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν, ἔνθα εἶδος περιεκτικὸν πολλῶν ὑποστάσεων οὐκ ἔστιν.

Ac rursus: Non idem est secundum speciem unum esse, atque unum esse secundum corporis et animæ substantiam. Siquidem unum secundum hominis speciem, exactissimam in omnibus hominibus similitudinem ostendit: at unum secundum animæ et corporis essentiam, ipsum illorum esse interimit, eaque prorsus in nihilum redigit. Aut enim alterum in alterius essentiam migrabit, aut ex aliis aliud efficietur, ac sic ambo mutabuntur, aut intra metas suas consistentia duas naturas constituent. Non enim quantum ad essentiam attinet, idem sunt corpus et res incorporea. Quocirca necesse non est ut, qui unam in homine essentiam dicimus, non propterea quod eadem qualitas sit animæ et corporis, sed propter exactissimam individuorum quæ ad eamdem speciem referuntur æqualitatem, unam quoque in Christo, ubi species ejusmodi nulla est, qua multæ personæ contineantur, dicamus naturam.

Ἔτι δὲ πᾶσα σύνθεσις (40) ἐκ τῶν προσεχῶς συν-

Huc accedit quod omnis compositio ex his quæ

[39] Epist. 2, ad Serap., versus finem.

VARIÆ LECTIONES.

[u] Multi codd. hic et infra ψυχῆς.

NOTÆ.

(40) *Ἔτι δὲ πᾶσα σύνθεσις. Huc accedit*, etc. Consimilia sunt quæ reperi in Collectan. sæpe laudatis, cap. 19: Ἐκ τῶν Ἡρακλείου (forte legendum Ἡρακλειανοῦ, *Heracliani* Chalcedonensis, cujus ad Sotericlum fragmentum habetur in iisdem Collect. cap. 17, quemque Sophronius in Epist. ad Honorium citarat, ut et Maximus epistola ad monachos Siciliæ): Πᾶν σύνθετον ἐξ ἐκείνων λέγεται συντεθεῖσθαι, inquit, ἐκ τῶν προσεχῶς εἰς τὴν αὐτοῦ σύνθεσιν λαμβανομένων, ἁπλῶν τινων, καὶ στοιχείων λόγον ἐπεχόντων ἐν τῇ συνθέσει τοῦ ὅλου, καὶ τῇ πρὸς τὸ πᾶν συγκράσει, κἂν τύχοι αὐτὰ ἐφ' ἑαυτῶν σκοπούμενα σύνθετα εἶναι. Οἷόν τί φημι· προκείσθω ἡμῖν ἐν τῷ παραδείγματος μέρει οἶκος· ἀλλ' οὗτος πεποίηται δηλονότι ἐκ λίθων τε καὶ ξύλου καὶ σιδήρου, καὶ ἄλλης τινὸς ὕλης· ἀλλ' οὐδείς, οἶμαι, τῶν νοῦν ἐχόντων εἴποι ποτὲ συγκεῖσθαι τὴν οἰκίαν ἐξ ὕλης καὶ εἴδους, καίτοι οἵ τε λίθοι, καὶ τὰ ξύλα, καὶ ὁ σίδηρος δήπου, καὶ ἵνα συνελὼν εἴπω, πᾶν ἕτερον σῶμα ἐκ τεσσάρων σύγκειται στοιχείων, κἀκεῖνα πάλιν ἐξ ὕλης καὶ εἴδους. Ὥστε πρῶτα στοιχεῖα τῶν σωμάτων εἶναι τὸ εἶδος καὶ τὴν ὕλην· *Omne quod compositum est, ex iis componi dicitur, quæ ad ejus compositionem proxime assumuntur; quæ simplicia quidem sunt, et in compositione totius, ac contemperatione cum toto, rationem habent elementorum, etsi forte in seipsis spectata composita sunt, v. gr. domus in exemplum præstituatur: ea porro ex lapidibus, ligno, ferro, et alia qualicunque natura confecta est: at prudens nemo, ut reor, dixerit unquam, ex materia et forma constare domum, quamvis et ligna, et lapides, et ferrum, et uno verbo, quodlibet aliud corpus ex quatuor elementis coaluerit; rursumque ista ex materia et forma, adeo ut materia et forma prima corporum elementa sint:* Καὶ μεθ' ἕτερα *Et quibusdam interjectis*, ait: Ἡνίκα περὶ τῶν πρώτων, καὶ ἁπλῶς σωμάτων τὸν λόγον ποιούμεθα, τηνικαῦτα, ὡς ὅλον ἐκεῖνα παραλαμβάνοντες, τὴν ὕλην, καὶ τὸ εἶδος συμπληρωτικὰ τούτων εὑρίσκομεν. Ὁπότε μέντοι τὰ μετὰ τὰ πρῶτα, καὶ ἁπλᾶ σώματα, ἃ ἁπλᾶ καλοῦμεν, σκοποῦμεν τηνικαῦτα αὐτὰ ταῦτα, ἅπερ ἔφαμεν, πρῶτα καὶ ἁπλᾶ στοιχεῖα λαμβάνομεν, καὶ συμπληρωτικὰ τῶν σωμάτων τούτων εἶναί φαμεν. Ὅτε δὲ πάλιν ἐκ σώματος καί τινος ἑτέρου, οἷον ἐκ ψυχῆς, καὶ σώματος συγκείμενόν τι, εἰς διάσκεψιν ἡμῖν πρόκειται, τότε οὔτε τῶν στοιχείων, οὔτε πολλῷ μᾶλλον τῆς ὕλης, καὶ τοῦ εἴδους λόγον ποιούμεθα, ἀλλ' αὐτῶν δὲ τῶν προσεχῶς συντεθέντων τὸ σύγκριμα, τουτέστι ψυχῆς καὶ σώματος λέγομεν, καὶ οὐδενὸς λόγον τῶν ἑκατέρων συνθέτων ποιούμεθα· ἐπεὶ καὶ τὴν ψυχὴν πολυμερῆ φασιν εἶναι, καὶ οὐδενὸς ἐν τῇ τοῦ ἀνθρώπου συνθέσει τούτων μνημονεύομεν· *Quando igitur de primis et simplicibus corporibus loquimur, tum ea, ceu totum aliquod accipientes, materia et forma constitui reperimus. Sin illa spectamus, quæ post prima simpliciaque sequuntur, tunc prima hæc et simplicia, quæ dicebamus elementa, assumimus, ex quibus absolvi corpora dicimus. Rursum vero, ubi considerandum objicitur nobis aliquid quod ex corpore et alio quopiam coalescat, ut puta ex anima et corpore, tunc neque elementorum, neque a fortiori materiæ et formæ respectum*

proxime componuntur, constare dicitur. Non enim domum ex aqua et terra, sed ex lateribus et lignis constructam esse dicimus. Alias dicendum foret hominem ex quinque ut minimum naturis conflatum esse; nempe ex quatuor elementis et anima. Sic et in Domino nostro Jesu Christo, non partium partes spectamus, sed quæ proxime composita sunt; hoc est divinitatem et humanitatem.

Deinde vero, si, quia hominem duabus naturis constare dicimus, tres proinde in Christo naturas dicere cogemur, vos quoque qui ex duabus naturis hominem esse dicatis, Christum ex tribus naturis compositum esse itidem asseretis. Quod etiam de actionibus dicendum erit: consentanea enim naturæ actio sit oportet. Quod autem homo duplicis naturæ dicatur et sit, testis est Gregorius Theologus: « Duæ enim, inquit, naturæ sunt, Deus et homo: quandoquidem duæ quoque anima et corpus [64]. » Ac rursus in Oratione de baptismo hæc ait: « Cum autem duplici natura constemus, anima nimirum et corpore, altera quidem visibili, altera autem invisibili, duplex quoque est baptismus, nempe per aquam et spiritum [65]. »

A τεθέντων συντεθεῖσθαι λέγεται· οὐ γὰρ λέγομεν τὸν οἶκον ἐκ γῆς καὶ ὕδατος συντεθεῖσθαι, ἀλλ' ἐκ πλίνθων ᵛ καὶ ξύλων. Ἐπεὶ ἀνάγκη καὶ τὸν ἄνθρωπον λέγειν ἐκ πέντε τοὐλάχιστον συγκεῖσθαι φύσεων, ἔκ τε τῶν τεσσάρων στοιχείων, καὶ ψυχῆς. Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὐ τὰ μέρη τῶν μερῶν σκοποῦμεν, ἀλλὰ τὰ προσεχῶς συντεθέντα, θεότητά τε καὶ ἀνθρωπότητα.

Ἔτι δὲ εἰ δύο φύσεις τὸν ἄνθρωπον λέγοντες, τρεῖς φύσεις ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ λέγειν ἀναγκασθησόμεθα, καὶ ὑμεῖς ἐκ δύο φύσεων τὸν ἄνθρωπον λέγοντες, ἐκ τριῶν τὸν Χριστὸν δογματίσετε φύσεων· ὁμοίως καὶ περὶ ἐνεργειῶν. Κατάλληλον γὰρ ἀνάγκη τῇ φύσει τὴν ἐνέργειαν εἶναι· ὅτι δὲ « Δύο φύσεων ὁ ἄνθρωπος λέγεταί τε καὶ ἔστι, μάρτυς ὁ Θεολόγος Γρηγόριος· B Φύσεις μὲν γὰρ δύο, φάσκων, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος· ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· » καὶ ἐν τῷ περὶ Βαπτίσματος δὲ λόγῳ τοιάδε φησί· « Διττῶν δὲ ὄντων ἡμῶν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, καὶ τῆς μὲν ὁρατῆς, τῆς δὲ ἀοράτου φύσεως, διττὴ καὶ ἡ κάθαρσις, δι' ὕδατος καὶ πνεύματος.

CAP. XVII.

239 *De eo quod carnis Domini natura et voluntas deificata sit.*

Carnis Christi deificatio, ut intelligenda. — Illud autem scire operæ pretium est, quod Domini caro

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ' [ΞΑ'].

Περὶ τοῦ τεθεῶσθαι τὴν φύσιν τῆς τοῦ Κυρίου σαρκὸς καὶ τὸ θέλημα.

Χρὴ εἰδέναι (41), ὡς οὐ κατὰ μεταβολὴν φύσεως, ἢ τροπὴν, ἢ ἀλλοίωσιν, ἢ σύγχυσιν, ἡ σὰρξ τοῦ

[64] Epist. 1, ad. Cledon. [65] Orat. 4, non longe a principio.

VARIÆ LECTIONES.

ᵛ Edit. πλίνθου.

NOTÆ.

habemus, sed eorum quæ proxime in compositionem venerant, hoc est corporis et animæ, compagem enuntiamus, nec rationem habemus utriusque illius compositi (nam et ipsammet animam multarum esse partium ferunt), nec in hominis compositione, ulla eorum mentio fit.

(41) *Χρὴ εἰδέναι. Illud scire operæ pretium est.* Theologus orat. 38, 39, 42 et 51, propter substantialem, ut loquitur, unionem, qua humanitas a divinitate pervaditur, carnem Christi τεθεῶσθαι, *deificatam* esse, ut episcopi Orientis epist. ad Paul. Samosat, θεοποιηθῆναι dixerant. Hanc vocem, qua Eutychiani abutebantur, sincero sensu, orthodoxi explicarunt, quem Noster hic edisserit, et θεώσιν variis exemplis declararunt. Cyrillus in scholiis, *carbonem* affert; Theodotus Ancyranus, ferrum, æs, argentum candens; Nicephorus CP. adv. epist. Eusebii, c. 50: *Solare corpus*, ἡλιακὸν σῶμα, ὄχημα τῷ πρωτογόνῳ φωτὶ παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ κατασκευασθέν. Anastasius I Antioch. epist. ad Sergium grammat. Οὐκ ἔστι μὲν οὖν, inquit, εὑρεῖν εἰκόνα παραστατικὴν τῆς ἑνώσεως ταύτης· πλὴν πειρώμεθά τινα παραγαγεῖν, μετρίαν μὲν, ὡς πρὸς τὸ μέγεθος τοῦ μυστηρίου· τῶν δὲ λοιπῶν ἀληθεστέραν ἐμφέρειαν· οἷον γὰρ ἄν τις εἰκάσαι πάντα τὸν ἐκτὸς οὐρανοῦ ἀέρα πεπυρακτῶσθαι, μᾶλλον δὲ πῦρ εἶναι, κόκκον δὲ σινάπεως, ἢ κέγχρου ἐμβεβλῆσθαι τῷ τοσούτῳ πυρί· ἀνάγκη κἀκεῖνον πρὸς τὸ ἐπικρατοῦν πεποιῶσθαι, ὡς μὴ δοκεῖν ἕτερον εἶναι παρὰ τὸ πῦρ, εἰ καὶ τῆς οὐσίας ὁ λόγος ὑφέστηκεν. Οὕτως ἡ ἀνθρωπεία φύσις ἑνωθεῖσα τῷ Θεῷ Λόγῳ, κατεκρατήθη τοσοῦτον, ὡς μὴ δοκεῖν ἔτι φύσιν ἀνθρώπου εἶναι, ταύτῃ τε λέγειν τοὺς Πατέρας τεθεῶσθαι μὴ ἀπ- C οκνῆσαι τὴν φύσιν· εἰ καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ἀνεκράθη, τὴν οὐσιώδη γε σώζει διαφοράν· οὐ γὰρ κατὰ πρῶτον λόγον ἐξ αὐτῆς ἐξέστη. Καὶ γὰρ ἡ θεία φύσις μεμένηκεν ἀναλλοίωτος ἐν τῇ τοῦ φυράματος ἡμῶν προσλήψει, ὅπερ πᾶσα παρίστησιν ἡ θεόπνευστος Γραφή· *Porro non imaginem aliquam invenias, quæ unionem hanc perfecte referat. Nihilominus aliquam afferre tentabimus, quæ, etsi exilitate sua mysterii magnitudinem non assequitur; de cætero tamen ad ejus similitudinem magis accedit. Ex. gr. sibi fingat aliquis universum qui sub cælo est, aerem incendi, vel potius ignem esse: granum vero sinapis* (apud Euthym. *ferri*) *aut milii in ingentem hunc ignem projici; necesse erit ut ejus quod valentius est, qualitatem accipiat, nihilque esse videatur nisi ignis; quamlibet substantiæ ratio subsistat. Pari modo humana natura, Deo verbo unita, tam arcte præsens est, ut ne hominis natura esse amplius videatur, hocque sensu Patres dicere non dubitarunt, naturam humanam esse deificatam; quanquam ea temperatione, ut substantialem differentiam servaverit* D *incolumem. Non enim secundum primariam sui rationem a seipsa descivit, quia et ipsa divina natura sine alteratione permansit in susceptione massæ nostræ: id quod omnis Scriptura divinitus inspirata confirmat.* Hæc Anastasius in Collect. citatus, et apud Euthym. lib. II. *Panopl.* tit. 7. Nicephorus CP. deificationem hanc plene peractam docet in resurrectione: Ἐπειδὴ τὴν μὲν φθορὰν καὶ τὴν θνητότητα ἀπημφίασται, μεταστοιχείωται δὲ ἐπὶ τὸ βέλτιον, *quando exuta corruptione et mortalitate, in melius caro transformata est.*

Κυρίου τεθεῶσθαι λέγεται, καὶ ὁμόθεος, καὶ Θεὸς A γενέσθαι, ὥς φησιν ὁ Θεολόγος Γρηγόριος· ὧν τὸ μὲν ἐθέωσε, τὸ δὲ ἐθεώθη, καὶ θαῤῥῶ λέγειν, ὁμόθεος [x]. Καὶ ἄνθρωπον γενέσθαι τὸ χρίσαν, καὶ Θεὸν τὸ χριόμενον. Ταῦτα γὰρ οὐ κατὰ μεταβολὴν φύσεως, ἀλλὰ κατὰ τὴν οἰκονομικὴν ἕνωσιν, τὴν καθ' ὑπόστασιν λέγω, καθ' ἣν ἀδιασπάστως τῷ Θεῷ Λόγῳ ἥνωται, καὶ τὴν ἐν ἀλλήλαις τῶν φύσεων περιχώρησιν, ὥς φαμεν καὶ τὴν τοῦ σιδήρου πύρωσιν· ὥσπερ γὰρ τὴν ἐνανθρώπησιν χωρὶς μεταβολῆς καὶ τροπῆς ὁμολογοῦμεν, οὕτω καὶ τὴν θέωσιν τῆς σαρκὸς γενέσθαι δοξάζομεν· οὔτε γὰρ διότι ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, τῶν ὅρων ἐξέστη τῆς οἰκείας θεότητος, οὔτε τῶν προσόντων αὐτῇ θεοπρεπῶν αὐχημάτων· οὔτε μὴν ἡ σὰρξ θεωθεῖσα τῆς οἰκείας ἐτράπη φύσεως, ἢ τῶν αὐτῆς φυσικῶν ἰδιωμάτων. Μεμενή- B κασι γὰρ καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν, αἵ τε φύσεις ἀσύμφυρτοι, καὶ αἱ τούτων ἰδιότητες ἀλώβητοι· ἡ δὲ τοῦ Κυρίου σὰρξ τὰς θείας ἐνεργείας ἐπλούτησε, διὰ τὴν πρὸς τὸν Λόγον ἀκραιφνεστάτην ἕνωσιν, ἤτοι τὴν καθ' ὑπόστασιν, οὐδαμῶς τῶν κατὰ φύσιν ἰδίων ὑποστᾶσα ἔκπτωσιν· οὐ γὰρ κατ' οἰκείαν ἐνέργειαν, ἀλλὰ διὰ τὸν ἡνωμένον αὐτῇ Λόγον τὰ θεῖα ἐνήργει, τοῦ Λόγου δι' αὐτῆς τὴν οἰκείαν ἐνδεικνυμένου ἐνέργειαν· καίει γὰρ ὁ πεπυρακτωμένος σίδηρος, οὐ φυσικῷ λόγῳ τὴν καυστικὴν κεκτημένος [y] ἐνέργειαν, ἀλλ' ἐκ τῆς πρὸς τὸ πῦρ ἑνώσεως τοῦτο κεκτημένος.

Ἡ αὐτὴ τοιγαροῦν θνητὴ ἦν δι' ἑαυτὴν, καὶ ζωο- C ποιὸς διὰ τὴν πρὸς τὸν Λόγον καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν. Ὁμοίως καὶ τὴν (42) τοῦ θελήματος θέωσιν, οὐχ ὡς μεταβληθείσης τῆς φυσικῆς κινήσεως, λέγομεν, ἀλλ' ὡς ἡνωμένης τῷ θείῳ αὐτοῦ καὶ παντοδυνάμῳ θελήματι, καὶ γεγονότος Θεοῦ ἐνανθρωπήσαντος θέλημα· ὅθεν θέλων λαθεῖν οὐκ ἠδυνήθη δι' ἑαυτὸ, εὐδοκήσαντος τοῦ Θεοῦ Λόγου δειχθῆναι ἐν

deificata sit, ejusdemque deitatis consors, quia et Deus esse dicitur (sic enim Gregorius Theologus loquitur [66]: «Quorum alterum deitate donavit, alterum deitate donatum est, et, audacter dicam, ejusdem deitatis consors. Quodque et id quod unxit, homo factum sit, et Deus, id quod unctum est [67]. » Non ob naturæ immutationem, aut conversionem, aut alterationem, aut confusionem ista dicuntur. Nec enim hæc verba naturæ mutationem ullam significant, sed potius dispensationis unionem, seu secundum hypostasim, quatenus ita Deo conjuncta est, ut ab eo divelli non possit: atque ob id etiam quod naturæ inter se vicissim immeent, veluti ferri quoque dicimus ignitionem. Velut enim humanationem citra mutationem et conversionem confitemur; sic item carnis deificationem factam esse censemus. Neque enim quia Verbum caro factum est, propterea e divinitatis suæ gradibus, divinisque illi competentibus dotibus excessit: nec rursus caro deificata, a natura sua vel naturalibus suis proprietatibus descivit. Nam post unitionem, tum naturæ inconfusæ, tum earum illæsæ proprietates sunt. Caro autem Domini divinarum actionum opibus affluxit, ob sincerissimam illam cum Verbo unionem, quæ est secundum hypostasim: sic tamen ut proprietatum naturalium jacturam nullam pertulerit. Non enim propria vi, sed ob unitum sibi Verbum divina patrabat; Verbo nimirum vim suam per illam exerente. Nam et candens ferrum eo non urit, quod urendi vi a natura polleat, sed quod ex conjunctione cum igne vim eam contraxerit [68].

Ut item deificata voluntas humana. — Itaque eadem caro suapte natura mortalis erat, et ob hypostaticam cum Verbo unionem, vitam **240** conferebat. Consimili modo voluntatis quoque deificationem docemus, non quod naturalis motio immutata fuerit, sed quod divinæ ipsius ac præpotenti voluntati unita sit, Deique facti hominis voluntas evaserit [69]. Quo etiam factum est, ut cum latere vellet,

[66] Greg. orat. 42. [67] Id. orat. 39; Max. lib. *De duabus voluntatibus*. [68] Max. Epist. ad Nicandr. [69] Greg. Naz. orat. 35, p. 595.

VARIÆ LECTIONES.

[x] Nonnulli cod. ὁμόθεον. Alteri lectioni favent edita et mss. Nazianzeni. [y] Colb. 1539 κτησάμενος. Sic quoque infra in eodem cod. et duobus aliis Colb. et Regiis pene omnibus, nec non in cod. S. Hil. et in N.

NOTÆ.

(42). *Ὁμοίως καὶ τήν. Consimilis modo*, etc. Nazianzenus, orat. 36. Domini verba hæc: *Non descendi de cœlo ut faciam voluntatem meam*, ita exponit: *Nisi ab illo qui descendit, sermo hic haberetur dicere possemus verba ista velut ab homine efferri, qui non intelligatur esse Salvator.* Τὸ γὰρ ἐκείνου τὸ θέλειν, οὐδ' ὑπεναντίον Θεῷ, θεωθὲν ὅλον· *Illius quippe voluntas Deo non adversatur, quæ tota deificata sit.* Maximus ep. ad mon. Sicil. observat Anastasium Antioch., ne voluntas una inferretur, legisse θεόθεν ὅλον *tota a Deo*; verum participio θεωθὲν aliud a deitate importare, quod deificetur, sicut aliud est quod accendit, et aliud quod accenditur; aliud quod illuminat, et aliud quod illuminatur; D quamobrem illud, quod per summam unionem deificatur, ab essentiali sua differentia non desciscere. Cæterum negant Patres debere dici humanam Christi naturam ἀποτεθεῶσθαι, ne Christus, veluti numina gentium, consecratus in Deum censeretur, veluti fideles sentire Nestorius garriebat, teste Cyrillo, lib. II contra ipsum, pag. 48, cum ipse potius huic errori impegisset: Οὐκ ἄνθρωπον ἀποθεωθέντα κηρύττομεν, ait Proclus, orat. de beata Virg., ἀλλὰ Θεὸν σαρκωθέντα ὁμολογοῦμεν. *Non hominem in Deum consecratum prædicamus, sed Deum carnem factum confitemur.* Quod dictum Noster excepit cap. 2.

id ex se non potuerit [70] : quia nempe Deo Verbo A placebat, ut vere sibi inesse humanæ voluntatis infirmitatem ostenderet. Rursumque volendo leprosi mundationem patravit [71], propter unionem cum divina voluntate.

Sciendum autem est, naturæ et voluntatis deificatione, perquam liquido et expresse duas naturas et voluntates declarari. Sicut enim ignitio non rei ignitæ naturam in ignis naturam mutat, verum et id quod ignitum est et id quod ignitum fecit, ostendit : sic etiam deificatio non unam compositam naturam facit, sed duas, unionemque secundum hypostasim. Ait quippe Theologus Gregorius : « Quorum alterum deificavit, alterum deificatum est [72]. » Dicendo enim, *quorum* et *alterum*, atque *alterum* duas profecto res indicavit. B

CAP. XVIII.

Iterum de duplici voluntate, arbitriique libertate ; mente item, scientiaque, et sapientia duplici.

Assumpta natura humana, ut ipsa in Christo victrix fieret diaboli. — Quandoquidem Christum perfectum Deum ac perfectum hominem dicimus, plane omnia quæ tum Patri, tum Matri naturalia sunt, ei tribuamus. Homo quippe factus est, ut quod victum fuerat vinceret. Haud enim ejus imbecillitatis erat ille, qui omnia potest, quin omnipotenti sua virtute hominem ex tyranni dominatu eripere valeret. Verum tyrannus querelæ occasionem habuisset, si postquam hominem ipse vicerat, illata vi a Deo spoliatus esset. Quocirca Deus pro sua misericordia, et erga homines benevolentia, C homo fit, quo simile similis opera instauret.

Assumpta anima atque mens humana, contra Apollinaristas. — Quod autem homo sit animal ratione et intelligentia præditum, nemo ierit inficias. Quinam igitur factus est homo, si carnem inanimatam, aut expertem mentis animam suscepit? Hoc enim nequaquam homo est. Quid vero rursum ex assumpta ab eo humanitate emolumenti ad nos rediit, si illi qui primario contraxit labem, salus allata non est ; neque id actum fuit, ut per conjunctionem cum divinitate innovaretur, et robur obtineret? Nam curatum non fuit, quod assumptum non est ; quapropter totum hominem assumpsit, illamque adeo ipsius partem quæ obnoxia morbo fuerat, ut toti salutem largiretur [73]. Nulla porro mens usquam fuerit, quæ sapientia et cognitione destituta sit. Nam si iners et sine motu, nulla prorsus ratione exsistit.

ἑαυτῷ ἀληθῶς ὑπάρχον τὸ ἀσθενὲς τοῦ ἀνθρωπίνου θελήματος. Θέλων δὲ τὴν τοῦ λεπροῦ ἐνήργησε κάθαρσιν, διὰ τὴν πρὸς τὸ θεῖον θέλημα ἕνωσιν.

Ἰστέον δὲ ὡς ἡ θέωσις τῆς τε φύσεως καὶ τοῦ θελήματος ἐμφατικώτατον καὶ δεικτικώτατόν ἐστι τῶν τε δύο φύσεων, καὶ τῶν δύο θελημάτων· ὥσπερ γὰρ ἡ πύρωσις οὐ μεταβάλλει τὴν τοῦ πυρωθέντος φύσιν εἰς τὴν τοῦ πυρὸς, ἀλλὰ δηλοῖ τό τε πυρωθὲν, καὶ τὸ πυρῶσαν, καὶ οὐχ ἑνὸς, ἀλλὰ δύο ἐστὶ δηλωτικόν· οὕτω καὶ ἡ θέωσις οὐ μίαν φύσιν ἀποτελεῖ σύνθετον, ἀλλὰ τὰς δύο, καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν· φησὶ γοῦν ὁ Θεολόγος Γρηγόριος· « Ὧν τὸ μὲν ἐθέωσε, τὸ δὲ ἐθεώθη· » ὧν γὰρ εἰπὼν, καὶ, *τὸ μὲν*, καὶ *τὸ δὲ*, δύο ἔδειξεν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ' [ΞΒ'].

Ἔτι περὶ θελημάτων καὶ αὐτεξουσίων, νοῶν τε, καὶ γνώσεων, καὶ σοφιῶν.

Θεὸν τέλειον (43) καὶ ἄνθρωπον τέλειον λέγοντες τὸν Χριστὸν, πάντως πάντα δώσομεν, τά τε τοῦ Πατρὸς φυσικὰ, τά τε τῆς Μητρός· γέγονε γὰρ ἄνθρωπος, ἵνα τὸ νικηθὲν νικήσῃ. Οὐκ ἀδύνατος γὰρ ἦν ὁ τὰ πάντα δυνάμενος, καὶ τῇ παντοδυνάμῳ αὐτοῦ ἐξουσίᾳ καὶ δυνάμει ἐξελέσθαι τοῦ τυραννοῦντος τὸν ἄνθρωπον· ἀλλ' ἦν ἐγκλήματος τῷ τυραννοῦντι ὑπόθεσις, ἄνθρωπον νικήσαντι, καὶ ὑπὸ Θεοῦ βιασθέντι. Αὐτὸν οὖν τὸν πεσόντα νικητὴν ἀναδεῖξαι βουληθεὶς ὁ συμπαθὴς Θεὸς καὶ φιλάνθρωπος, ἄνθρωπος γίνεται τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον ἀνακαλούμενος.

Ὅτι δὲ λογικὸν καὶ νοερὸν ζῶον ὁ ἄνθρωπος, οὐδεὶς ἀντερεῖ· πῶς οὖν ἄνθρωπος γέγονεν, εἰ σάρκα ἄψυχον ἢ ψυχὴν ἄνουν ἔλαβεν; Οὐ τοῦτο γὰρ ἄνθρωπος. Τί δὲ καὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἀπωνάμεθα, τοῦ πρωτοπαθήσαντος μὴ σεσωσμένου, μηδὲ τῇ συναφείᾳ τῆς θεότητος ἀνακεκαινισμένου τε καὶ νενευρωμένου; Τὸ γὰρ ἀπρόσληπτον, ἀθεράπευτον. Ἀναλαμβάνει τοίνυν ὅλον τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸ τούτου κάλλιστον, ὑπὸ ἀῤῥωστίαν πεσὸν, ἵνα ὅλῳ τὴν σωτηρίαν χαρίσηται· νοῦς δὲ ἄσοφος, ἐστερημένος γνώσεως, οὐκ ἂν εἴη ποτέ. Εἰ γὰρ ἀνενέργητος καὶ ἀκίνητος, καὶ ἀνύπαρκτος πάντως.

241 *Mens in homine τὸ κατ' εἰκόνα Verbi et carnis media.* — Itaque Deus Verbum [74], id quod D

Τὸ οὖν [a] κατ' εἰκόνα ἀνακαινίσαι βουλόμενος ὁ Θεὸς Λόγος, γέγονεν ἄνθρωπος. Τί δὲ τὸ κατ' εἰκόνα,

[70] Marc. VII, 24. [71] Matth. VIII, 3. [72] Greg. Naz. orat. 42. [73] Greg. Naz. *Ad Cledon.* [74] Greg. Naz. carm. senar. adv. Apollin., epist. ad. Cled. et alibi.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Abest illatio οὖν in mss.

NOTÆ.

(43) *Καὶ Θεὸν τέλειον*. *Quandoquidem Christum*, etc. Pugnat hoc toto capite contra Apollinaristas et Monotheletas. Nam sicut illi Christum anima rationali spoliando, divinam voluntatem solam agnoscebant : sic isti dempta humana voluntate et actione, uno ictu animæ ejus substantiam perimebant : *Nulla quippe natura exstat operationis expers, et ubi nulla est operatio, nulla ibidem natura sit oportet*, inquiunt prisci theologi, quorum testimonia, t. II Operum S. Maximi habentur, p. 154.

εἰ μὴ ὁ νοῦς; Τὸ κρεῖττον οὖν παρεὶς, τὸ χεῖρον ἀνέλαβε; Νοῦς γὰρ (44) ἐν μεταιχμίῳ ἐστὶ Θεοῦ καὶ σαρκὸς, τῆς μὲν ὡς σύνοικος, τοῦ Θεοῦ δὲ, ὡς εἰκών. Νοῦς οὖν νοῒ μίγνυται, καὶ μεσιτεύει ὁ νοῦς Θεοῦ καθαρότητι καὶ σαρκὸς παχύτητι· εἰ γὰρ ψυχὴν ἄνουν ὁ Κύριος ἀνέλαβεν, ἀλόγου ζώου ψυχὴν ἀνέλαβεν.

ad sui imaginem erat instaurare volens, factus est homo. Quid vero illud fuit quod esset ad imaginem, præterquam mens? Itane omisso potiori, quod deterius erat assumpsit! Mens siquidem in Dei et carnis meditullio est: carnis nimirum, ut contubernalis; Dei autem, ut imago. Mens itaque menti jungitur, atque inter Dei puritatem et carnis crassitiem intercedit. Nam si Dominus animam mente vacuam assumpsit, bruti utique animam assumpsit.

Εἰ δὲ σάρκα γενέσθαι ª ὁ εὐαγγελιστὴς ἔφη τὸν Λόγον, ἰστέον ὡς παρὰ τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ, ποτὲ μὲν ψυχὴ λέγεται ὁ ἄνθρωπος, ὡς τό· *Ἐν ἑβδομήκοντα πέντε ψυχαῖς εἰσῆλθεν Ἰακὼβ εἰς Αἴγυπτον*· ποτὲ δὲ σὰρξ, ὡς τό· *Ὄψεται πᾶσα σὰρξ τὸ σωτήριον τοῦ Θεοῦ*. Οὐ σὰρξ τοίνυν ἄψυχος, οὐδὲ ἄνους, ἀλλ' ἄνθρωπος γέγονεν ὁ Κύριος. Φησὶ γοῦν αὐτός· *Τί με δέρεις ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα;* Ἀνέλαβε τοίνυν σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ, ἡγεμονικῇ μὲν τῆς σαρκὸς, ἡγεμονευομένῃ δὲ ὑπὸ τῆς τοῦ Λόγου θεότητος.

Apollinaristarum objectio solvitur. Anima et caro pro homine in Scriptura. — Quod si evangelista Verbum carnem factum fuisse dixit, sciendum est in sacra Scriptura animam nonnunquam hominem appellari, ut in illo loco: *In septuaginta quinque animabus ingressus est Jacob in Ægyptum* [75]. Nonnunquam item carnem, ut est illud: *Videbit omnis caro salutare Dei* [76]. Ac proinde Dominus, non caro inanima, nec mente vacua, sed homo factus est. Ait quippe ipse: *Quid me cædis, hominem qui veritatem locutus sum vobis* [77]? Assumpsit igitur carnem anima rationali et intelligente animatam, quæque, sicut carnis principatum tenebat, ita rursus divinitati parebat, ab eaque regebatur.

Εἶχε μὲν οὖν φυσικῶς, καὶ ὡς Θεὸς, καὶ ὡς ἄνθρωπος, τὸ θέλειν· εἵπετο δὲ καὶ ὑπετάσσετο τῷ αὐτοῦ θελήματι τὸ ἀνθρώπινον, μὴ κινούμενον γνώμῃ ἰδίᾳ, ἀλλὰ ταῦτα θέλων, ἃ τὸ θεῖον αὐτοῦ ἤθελε θέλημα. Παραχωρούσης γὰρ τῆς θείας θελήσεως, ἔπασχε τὰ ἴδια φυσικῶς. Ὅτε μὲν γὰρ παρῃτεῖτο τὸν θάνατον, φυσικῶς τῆς θείας αὐτοῦ θελησάσης θελήσεως καὶ παραχωρησάσης, παρῃτήσατο τὸν θάνατον, ἠγωνίασέ τε καὶ ἐδειλίασε· καὶ ὅτε ἤθελεν ἡ θεία αὐτοῦ θέλησις αἱρεῖσθαι τὴν ἀνθρωπίνην αὐτοῦ θέλησιν τὸν θάνατον, ἑκούσιον αὐτῇ (45) τὸ πάθος ἐγένετο· οὐ γὰρ καθὸ Θεὸς μόνον ἑκουσίως ἑαυτὸν παρέδωκεν εἰς θάνατον, ἀλλὰ καὶ καθὸ ἄνθρωπος. Ὅθεν κατὰ θανάτου τόλμαν καὶ ἡμῖν ἐχαρίσατο, οὕτω γοῦν πρὸ τοῦ σωτηρίου πάθους φησί· *Πάτερ, εἰ δυνατὸν παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο*· δηλονότι ὡς ἄνθρω-

Voluntas humana Christi divinæ subdita. — Atqui ille quidem naturaliter, et ut Deus, et ut homo, habebat ut vellet: cæterum divinam ipsius voluntatem humana sequebatur, eique subdita erat, ut quæ propria sententia non moveretur, verum ea demum vellet, quæ divina ejus voluntas ipsam volebat velle. Permittente siquidem divina voluntate, naturaliter ea quæ sibi propria erant patiebatur [78]. Etenim cum mortem detrectaret, hanc divina ipsius voluntate ita ferente et concedente; naturaliter detrectabat, atque in mortis agonia erat. Rursus divina ipsius voluntate volente, ut humana voluntas mortem amplecteretur, voluntaria ipsi passio fuit. Non enim qua Deus duntaxat morti se sponte tradidit, sed etiam quatenus homo. Unde nobis etiam animi audaciam adversus mor-

[75] Gen. XLVI, 27, ap. LXX; Act. VII, 14. [76] Isa. XL, 5; Luc. III, 6. [77] Joan. VIII, 40. [78] Sophron. epist. synod.

VARIÆ LECTIONES.

ª Nonnulli codd. γεγενῆσθαι.

NOTÆ.

(44). Νοῦς γάρ. *Mens enim.* Repetit illud quod cap. 6, dixerat, aliaque Theologi verba usurpat ex ejus senariis contra Apollinaristas:

Ἐπεὶ δ' ἀμικτός ἐστι σαρκίῳ Θεός·
Ψυχὴ δὲ καὶ νοῦ οἷον ἐν μεταιχμίῳ,
Σαρκὸς μὲν, ὡς σύνοικος, ὡς δ' εἰκὼν Θεοῦ·
Τῷ συγγενεῖ μιγεῖσα ἡ Θεοῦ φύσις,
Ἐκεῖθεν ἔσχε καὶ πάχους κοινωνίαν.

Quia vero misceri cum carne nequit Deus;
Anima autem et mens, velut in meditullio sunt;
Carnis quidem, ceu contubernalis, utque imago Dei,
Cum affini commista Dei natura,
Illinc habuit et crassæ molis societatem.

(45). Ἑκούσιον αὐτῇ. *Voluntaria ipsi passio.* Imo libera. Nam Christus ait: *Nemo tollit animam meam a me: sed ego pono eam a me ipso. Et potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Hoc mandatum accepi a Patre meo.* Ex Chrysostomo, *dicendo se præceptum accepisse a Patre, nihil aliud ostendit*, ἢ ὅ τι ἐκείνῳ δοκεῖ, τοῦτο ἐγὼ ποιῶ, *nisi, hoc ego facio quod illi placet. Inde ne audiendo mandatum eum accepisse a Patre, præclarum hoc opus alienum ab ipso existimares, pergit: « Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis: » hinc suas oves, et quidquid recte factum sit, suum opus esse*, καὶ οὐ δεόμενον αὐτὸν ἐντολῆς, *nec se præcepto egere.* Eodem Cyrillus collineat lib. X in Joan: *Paterna* βουλεύματα *consilia*, inquit, ἐν τάξει ἐντολῶν, *loco mandatorum Christo fuerunt. Cum enim, utpote qui Verbum erat, consilia Patris pernoscat, Genitorisque profunda scrutetur, hoc quod ei visum est, exsequitur, et instar præcepti habet.* Ubi repetit quod initio lib. VII docuerat, Christi dictum ubique accipiendo eodem quo Chrysostomus sensu.

tem comparavit. Ita quippe ante salutiferam passionem suam loquitur: *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste*[79]. Illud porro constat, quod ut homo calicem bibiturus erat: non enim ut Deus. Quare tanquam homo calicem transire vult. Hæc autem verba a naturali metu, et imbecillitate profecta sunt. *Verumtamen*, inquit, *non mea voluntas fiat*[80], hoc est, qua ratione diversæ a te sum substantiæ; *sed tua*, hoc est mea, quatenus eadem mihi ac tibi substantia est. Quæ quidem iterum fortis animi verba sunt. **242** Etenim anima Domini, qui benigna sua voluntate homo vere factus erat, cum naturalem infirmitatem ante experta esset, percepto doloris sensu ex corporis disjunctione, divina rursum voluntate corroborata, adversus mortem audaciam concipit. Nam quia et totus Deus erat cum sua humanitate, et totus homo cum sua divinitate, ipse tanquam homo in se et per se id quod humanum erat, Deo et Patri subjecit, et Patri factus obediens, præstantissimam sese nobis formam et exemplum præbuit.

A πος τὸ ποτήριον πίνειν ἔμελλεν· οὐ γὰρ ὡς Θεός. Ὡς ἄνθρωπος τοίνυν θέλει τὸ ποτήριον παρελθεῖν· ταῦτα τῆς φυσικῆς δειλίας τὰ ῥήματα· *Πλὴν μὴ τὸ ἐμὸν γενέσθω θέλημα*, ἤτοι καθ᾽ ὃ σοῦ ἑτεροούσιός εἰμι, ἀλλὰ τὸ σὸν, ἤτοι τὸ ἐμὸν καὶ σὸν [b], καθ᾽ ὃ σοὶ πέφυκα ὁμοούσιος· ταῦτα τῆς εὐτολμίας πάλιν ῥήματα· πρότερον γὰρ τῆς φυσικῆς ἀσθενείας πειραθεῖσα, κατ᾽ αἴσθησιν τὴν ἐπὶ τῷ χωρισμῷ καὶ τοῦ σώματος καὶ φυσικὴν συμπάθειαν παθοῦσα ἡ τοῦ Κυρίου ψυχὴ, ὡς ἀληθῶς ἀνθρώπου γενομένου κατ᾽ εὐδοκίαν αὐτοῦ· αὖθις τῷ θείῳ νευρωθεῖσα θελήματι, τοῦ θανάτου καταθαῤῥύνεται. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ αὐτὸς ὅλος ἦν Θεὸς μετὰ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, καὶ ὅλος ἄνθρωπος μετὰ τῆς αὐτοῦ θεότητος, αὐτὸς ὡς ἄνθρωπος ἐν ἑαυτῷ καὶ δι᾽ ἑαυτοῦ ὑπέταξε τὸ ἀνθρώ-
B πινον τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, τύπον ἡμῖν ἑαυτὸν ἄριστον καὶ ὑπόγραμμον διδοὺς, καὶ ὑπήκοος τῷ Πατρὶ γέγονεν.

Frustra ratio in homine, si desit illi libertas. — Libere porro volebat tum divinæ, tum humanæ voluntatis ratione. Omni quippe naturæ rationali libera voluntas a natura insita est. Quorsum enim alioqui partem rationalem habebit, si non libere ratiocinatur? Nam naturalem quidem appetitum summus Opifex brutis etiam indidit, quo ad suæ naturæ conservationem necessitate ducuntur. Cum enim ratione careant, ducere non possunt, verum naturali ducuntur appetitu. Ex quo fit, ut simul atque appetitus oritur, statim ad agendum prosiliant. Neque enim ratione aut consilio, aut consideratione, aut judicio utuntur. Ac proinde nec velut virtuti studentia laudantur, ac beata censentur; nec tanquam malum agentia plectuntur. Natura vero rationalis habet quidem naturalem appetitum, qui moveatur; ejusmodi tamen, ut in iis quæ naturæ consentaneam rectitudinem servant, a ratione gubernetur ac componatur. Rationis enim præcellentia hæc est, liberæ potestatis voluntas: quam quidem naturalem motum in substantia rationali dicimus. Eaque de causa et cum virtutem colit, laudem obtinet, ac beata prædicatur; et cum se vitio dedit, punitur.

Αὐτεξουσίως δὲ ἤθελε τῷ θείῳ καὶ ἀνθρωπίνῳ θελήματι. Πάσῃ γὰρ λογικῇ φύσει πάντως ἐμπέφυκε τὸ αὐτεξούσιον θέλημα. Εἰς τί γὰρ ἕξει τὸ λογικὸν, μὴ αὐτεξουσίως λογιζομένη; τὴν μὲν γὰρ φυσικὴν ὄρεξιν καὶ τοῖς ἀλόγοις ζώοις ὁ Δημιουργὸς ἐνέσπειρε πρὸς σύστασιν τῆς οἰκείας φύσεως ἠναγκασμένως αὐτὰ ἄγουσαν. Λόγου γὰρ ἀμοιροῦντα [c] οὐ δύναται ἄγειν, ἀλλ᾽ ἄγεται ὑπὸ τῆς φυσικῆς ὀρέξεως. Ὅθεν ἅμα ἡ ὄρεξις γένηται, εὐθέως καὶ ἡ πρὸς τὴν πρᾶξιν ὁρμή· οὐ γὰρ λόγῳ, ἢ βουλῇ, ἢ σκέψει, ἢ κρίσει
C κέχρηται. Ὅθεν οὔτε ὡς ἀρετὴν μετιόντα ἐπαινεῖται, καὶ μακαρίζεται, οὔτε ὡς κακίαν πράττοντα κολάζεται. Ἡ δὲ λογικὴ φύσις ἔχει μὲν τὴν φυσικὴν ὄρεξιν κινουμένην, ὑπὸ δὲ τοῦ Λόγου ἀγομένην τε καὶ ῥυθμιζομένην ἐπὶ τῶν φυλασσόντων τὸ κατὰ φύσιν· τοῦ γὰρ Λόγου προτέρημα τοῦτό ἐστιν, ἡ αὐτεξούσιος θέλησις, ἥντινα φυσικὴν ἐν τῷ λογικῷ φαμεν κίνησιν· διὸ καὶ ὡς ἀρετὴν μετιοῦσα ἐπαινεῖται καὶ μακαρίζεται, καὶ ὡς κακίαν μετιοῦσα κολάζεται.

Divinæ et humanæ voluntatis discrimen in Christo. — Ergo[81] volebat quidem Domini anima libere excitata, sed ea libere demum volebat, quæ divina ipsius voluntas velle eam volebat. Non enim Verbi nutu caro movebatur, juxta ac Moses et sancti omnes divino nutu movebantur: verum idem ipse, cum et Deus et homo esset, tum divina, tum humana voluntate volebat. Ob eam causam non consilio ac sententia, sed naturalis potius facultatis ratione, duæ Domini voluntates inter se dissidebant. Etenim divina ejus voluntas principii ex-

Ὥστε ἤθελε μὲν αὐτεξουσίως κινουμένη ἡ τοῦ Κυρίου ψυχὴ, ἀλλ᾽ ἐκεῖνα αὐτεξουσίως ἤθελεν, ἃ ἡ θεία αὐτοῦ θέλησις ἤθελε θέλειν αὐτήν. Οὐ γὰρ νεύματι τοῦ Λόγου ἡ σὰρξ ἐκινεῖτο· καὶ Μωϋσῆς [d] γὰρ καὶ πάντες οἱ ἅγιοι νεύματι θείῳ ἐκινοῦντο· ἀλλ᾽ ὁ αὐτὸς
D εἷς ὢν Θεός τε καὶ ἄνθρωπος, κατά τε τὴν θείαν καὶ τὴν ἀνθρωπίνην ἤθελε θέλησιν· διὸ οὐ γνώμῃ, φυσικῇ δὲ μᾶλλον δυνάμει, αἱ δύο τοῦ Κυρίου θελήσεις διέφερον ἀλλήλων. Ἡ μὲν γὰρ θεία αὐτοῦ θέλησις ἄναρχός τε καὶ παντουργὸς ἦν, ἑπομένην ἔχουσα τὴν δύναμιν, καὶ ἀπαθής· ἡ δὲ ἀνθρωπίνη αὐτοῦ θέλησις

[79] Matth. xxvi, 39; Luc. xxii, 42. Locus sæpe ab Athanasio, Nazianz. et Chrysostomo expositus et cit. act. 10 sextæ synodi. [80] ibid. [81] Max. *Dial cum Pyrrho*. Greg. Naz. ep. 1, ad Cled.

VARIÆ LECTIONES.

[b] In editis deest καὶ σύν. [c] Multi codices ἀμοιροῦσα . . . μετιοῦσα, contra orationis seriem, quæ bruta cum rationalibus substantiis comparat. Editis favent interpretes et Colb. 1539. [d] Als. Μωσῆς.

ἀπὸ χρόνου ἤρξατο, καὶ αὐτὴ τὰ φυσικὰ καὶ ἀδιάβλητα πάθη ὑπέμεινε, καὶ φυσικῶς μὲν οὐ παντοδύναμος ἦν, ὡς δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀληθῶς καὶ κατὰ φύσιν γενομένη, καὶ παντοδύναμος.

A pers, omnisque rei effectrix erat, ut pote comitem potentiam habens, et pati nescia. At humana ipsius voluntas, tum ipsa in tempore initium habuit, tum eas passiones sustinuit, quæ naturales et innocuæ erant. Ac natura quidem omnipotens non erat; ut autem Dei Verbi vere ac naturalis facta erat, nihil non quoque ipsa non poterat.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ' [ΞΓ'].

Περὶ τῆς Θεανδρικῆς ἐνεργείας.

Ὁ μακάριος Διονύσιος (46) καινήν τινα θεανδρικὴν ἐνέργειαν φήσας τὸν Χριστὸν ἡμῖν πεπολιτευμένον, οὐκ ἀναιρῶν τὰς φυσικὰς ἐνεργείας, μίαν ἐνέργειαν ἔκ τε τῆς ἀνθρωπίνης καὶ θείας γεγενημένην φησίν· οὕτω γὰρ ἂν καὶ μίαν φύσιν εἴποιμεν καινήν, ἔκ θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης γεγενημένην· ὧν γὰρ ἐνέργεια μία, τούτων καὶ ἡ οὐσία μία, κατὰ τοὺς ἁγίους [e] Πατέρας· ἀλλὰ θέλων δεῖξαι τὸν καινὸν καὶ ἀπόῤῥητον τρόπον τῆς τῶν φυσικῶν τοῦ Χριστοῦ ἐνεργειῶν ἐκφάνσεως, τῷ ἀποῤῥήτῳ τρόπῳ τῆς εἰς ἄλληλα τῶν τοῦ Χριστοῦ φύσεων περιχωρήσεως προσφόρως, καὶ τὴν κατὰ ἄνθρωπον αὐτοῦ πολιτείαν ξένην καὶ παράδοξον, καὶ τῇ φύσει τῶν ὄντων ἄγνωστον, τόν τε τρόπον τῆς κατὰ τὴν ἀπόῤῥητον

CAP. XIX.

De theandrica, seu Deivirili actione.

[82] Cum beatus Dionysius Christum novam quamdam theandricam, seu Dei simul et viri, actionem nobiscum obiisse dicit, non ut naturales **243** actiones tollat, unam ex humana et divina actionem conflatam docet (ad hunc enim modum unam quoque novam naturam ex divina et humana effectam B diceremus; quia quorum actio una est, horum etiam, ut sentiunt Patres, una est essentia), verum ita loquitur, ut novum illud et arcanum modum, quo naturales Christi actiones se explicant, arcano illi mutuæ naturarum ipsius immeationis modo congruentem, humanum item vitæ genus novum et admirabile, inque rerum natura incognitum [83]; ac denique alternæ illius communica-

[82] Dionys. epist. 4, quæ est ad Caium. [83] Max. *Dialog. cum Pyrrho.*

VARIÆ LECTIONES.

[e] Cod. S. Hil. et alii multi θεοφόρους. R. 1 θείους.

NOTÆ.

(46). *Ὁ μακάριος Διονύσιος. Cum beatus Dionysius.* Dionysiaster, epist. ad Caium IV, postquam statuit Christum, etsi homo erat, divino tamen modo et supra naturam humana gessisse, C addit: *Etenim, ut summatim dicamus:* Οὐδὲ ἄνθρωπος ἦν· οὐχ ὡς οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλ' ὡς ἐξ ἀνθρώπων, ἀνθρώπων ἐπέκεινα, καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἄνθρωπος ἀληθῶς γεγονώς· καὶ τὸ λοιπὸν οὐ κατὰ Θεὸν τὰ θεῖα δράσας, ἢ τὰ ἀνθρώπινα κατὰ ἄνθρωπον, ἀλλ' ἀνδρωθέντος Θεοῦ καινήν τινα τὴν ἐνέργειαν ἡμῖν πεπολιτευμένος. *Ne homo quidem erat, non quasi non esset homo; sed quod ex hominibus altiore ratione, quam pro hominum sorte, et supra hominem factus erat homo, deincepsque non Dei more divina agebat, nec humano humana, sed cum Deus vir esset factus, novam quamdam deivirilem actionem nobiscum exhibeat.* Ex hoc loco Severiani jampridem unam esse Christi actionem intulerant, et subinde naturam unam. Sic Severus ipse, epist. 3, ad Joannem Hegumenum: Ἡμεῖς καθὼς ἤδη φθάσαντες ἐν ἄλλοις διὰ πλάτους γεγραφήκαμεν, τὴν φωνὴν τοῦ πανσόφου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, τὴν λέγουσαν, ἀλλ' ἀνδρωθέντος Θεοῦ καινήν τινα τὴν θεανδρικὴν ἐνέργειαν ἡμῖν πεπολιτευμένος, μίαν ἐνοήσαμεν σύνθετον, καὶ νοοῦμεν, ἑτέρως ἡμῖν νοηθῆναι μὴ δυναμένην, ὡς πάσης ἔχουσαν δυάδος ἀπέμφασιν καὶ τὸν ἀνδρωθέντα Θεόν, τὸν αὐτὴν καινοπρεπῶς πεπολιτευμένον, μίαν ὁμολογοῦμεν φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν θεανδρικήν, ὥσπερ καὶ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Ὁ γὰρ τῆς οἰκονομίας λόγος καινοτομήσας τὰς φύσεις, συνεκαινοτόμησεν αὐταῖς καὶ τὰς προσηγορίας. Ἕως ἂν οὖν εἷς ἐστιν ὁ Χριστός, μίαν ὡς ἑνὸς αὐτοῦ τήν τε φύσιν, καὶ τὴν ὑπόστασιν, καὶ τὴν ἐνέργειαν σύνθετον, ἐπ' ὄρους ὑψηλοῦ, τὸ δὴ λεγόμενον, ἀναβάντες κηρύττομεν, ἀναθεματίζοντες καὶ πάντας τοὺς ἐπ' αὐτοῦ μετὰ τὴν ἕνωσιν δυάδα φύσεων καὶ ἐνεργειῶν δογματίζοντες· *Nos, sicut jam alias copiose scripsimus, hac sapientissimi Dionysii Areopagitæ voce, qua ait: Cum Deus vir esset factus, novam quamdam deivirilem actionem nobiscum ferebat, compositam unam intelleximus et intelligimus, quæ alio modo non queat intelligi, quippe qua binarius omnis numerus excludatur: quinimo Deum, qui cum vir factus sit, hanc novo modo gessit et expressit, naturam unam hypostasimque deivirilem esse confitemur, sicut et unam Dei Verbi naturam incarnatam. Cum enim Verbi incarnati dispensationis ratio naturas innovarit, una quoque cum eis nuncupationes innovavit. Quando igitur Christus unus est, excelsum, ut dicitur, in montem ascendentes, unam inde unius ipsius, cum naturam et hypostasim, tum operationem compositam prædicamus, illis omnibus dicentes anathema, qui post unitionem naturas duas et operationes docuerint.* Hæc Severus cum suis. At Dionysii ementiti locum Anastasius Sinaita in *Ὁδηγῷ*, p. 240, perinde interpretatus est ac Maximus, aliique Monotheletarum expugnatores οὐ φιλάνθρωπα εἶχε, inquit, τὰ ἀνθρώπινα, ἀλλὰ θεάνθρωπα· θεανδρικῶς μὲν καὶ ἀδιαστάντως τυγχάνοντα ἐν τῷ μοναδικῷ προσώπῳ Χριστοῦ· *Humana nude non admisit humano more, sed ut decebat eum, qui Deus et homo simul esset; quæ quidem deivirili modo et indivulse* D *in una singulari persona gererentur, servata tamen utriusque naturæ proprietate inconfusa, ut compertum fieret, Christum incarnatione sua supra hominem ea gessisse quæ naturalia sunt et inculpata.* Expositionem non addo Joannis Scythopolitæ, quæ licet eodem recidat, ejusmodi vocibus contexta est, ut ex hoc etiam loco inferri possit, ipsum potius quam Maximum horum Scholiorum in Dionys. parentem esse. Sophronius, epist. ad Sergium, postquam Cyrum Alexandr. reprehendit; quod anathematismo suo 7, non καινήν τινα *novam quamdam* deivirilem actionem posuisset, sed μίαν τινὰ *unam quamdam*. Docet insuper alias fuisse actiones Christi mere divinas, alias mere humanas, θεανδρικὰς vero medii cujusdam generis fuisse, ὡς ἔχουσαι τὸ θεοπρεπὲς ἐν ταὐτῷ καὶ ἀνθρώπινον, *ut quæ divinum quid et humanum conjunctim haberent.*

tionis, quæ ex ineffabili unitione oritur, rationem indicaret. Non enim aut sejunctas actiones, aut naturas divisim operari dicimus, sed conjunctim utramque cum alterius communione illud quod quæque proprium habet agere [44]. Neque enim humana humanitus efficiebat, cum purus homo non esset; nec rursus divina divino duntaxat modo, quandoquidem non solum Deus erat, sed Deus simul et homo. Nam uti naturarum tum unionem, tum naturalem distinctionem habemus, ita etiam naturalium voluntatum et operationum.

Actionum Christi alterna communicatio. — Itaque sciendum est, in Domino nostro Jesu Christo nos interdum, tanquam de duabus naturis sermonem habere, interdum tanquam de una persona: atque hoc et illud ad eumdem sensum refertur. Nam et duæ naturæ unus Christus est; et unus Christus, duæ naturæ. Itaque dicere: Agit Christus secundum utramque naturam; perinde est, ac cum dicimus: Agit utraque natura in Christo cum alterius communione. Quare divina quidem natura eo nomine cum carne operante communicat, quod caro divinæ voluntatis beneplacito, quæ ipsi propria sunt, pati et agere sinatur, quodque carnis actio prorsus salutifera sit; id quod non humanæ, sed divinæ potius actionis est. At caro vicissim cum operante Verbi divinitate communicabat, tum quia per corpus veluti per instrumentum quoddam, divinas actiones efficiebat; tum quia unus idemque erat, qui et divino simul, et humano modo operabatur.

Mens humana, ut Verbo communicet. — Scire autem attinet, sanctam quoque ipsius mentem **244** naturales suas actiones exsequi. Nam et se Dei mentem esse, atque ab omnibus rebus conditis adorari cogitat et agnoscit, ac eorum quæ in terra gessit et pertulit, recordatur. Cæterum cum operante Verbi deitate, qua cuncta reguntur et gubernantur, communicat, omnia intelligens, cognoscens, et administrans, non ut simplex et nuda mens hominis, sed ut quæ Deo secundum hypostasim unita sit, Deique mens exsistat.

Theandrica Christi actio. — Nihil igitur aliud theandrica actio declarat, quam quod Deo facto viro, hoc est, incarnato, humana quæque ipsius actio divina erat, sive deificata, nec divinæ ipsius operationis expers: rursumque divina ipsius actio humanæ ipsius actionis exsors non erat; verum utraque una cum altera considerabatur. Porro

A ἕνωσιν ἀντιδόσεως· οὐ γὰρ διῃρημένας φαμὲν τὰς ἐνεργείας, οὐδὲ διῃρημένως ἐνεργούσας τὰς φύσεις, ἀλλ' ἡνωμένως ἑκάστην μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας ἐνεργοῦσαν τοῦθ' ὅπερ ἴδιον ἔσχηκεν. Οὔτε γὰρ τὰ ἀνθρώπινα ἀνθρωπίνως ἐνήργησεν· οὐ γὰρ ψιλὸς ἦν ἄνθρωπος· οὔτε τὰ θεῖα κατὰ Θεὸν μόνον· οὐ γὰρ ἦν γυμνὸς Θεὸς, ἀλλὰ Θεὸς ὁμοῦ ὑπάρχων [f] καὶ ἄνθρωπος. Ὥσπερ γὰρ τῶν φύσεων, καὶ τὴν ἕνωσιν, καὶ τὴν φυσικὴν διαφορὰν ἐπιστάμεθα, οὕτω καὶ τῶν φυσικῶν θελημάτων τε καὶ ἐνεργειῶν.

Ἰστέον τοιγαροῦν, ὡς ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ποτὲ μὲν ὡς ἐπὶ δύο [g] φύσεων τὸν λόγον ποιούμεθα, ποτὲ δὲ ὡς ἐφ' ἑνὸς προσώπου, καὶ τοῦτο δὲ κἀκεῖνο εἰς μίαν ἀναφέρεται ἔννοιαν· αἱ B γὰρ δύο φύσεις εἷς ἐστι Χριστὸς, καὶ ὁ εἷς Χριστὸς δύο φύσεις ἐστί· ταὐτὸν οὖν ἐστιν εἰπεῖν· ἐνεργεῖ ὁ Χριστὸς καθ' ἑκατέραν τῶν αὐτοῦ φύσεων, καὶ ἐνεργεῖ ἑκατέρα φύσις ἐν τῷ Χριστῷ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας. Κοινωνεῖ τοίνυν ἡ μὲν θεία φύσις τῇ σαρκὶ ἐνεργούσῃ διὰ τὸ εὐδοκίᾳ τῆς θείας θελήσεως παραχωρεῖσθαι πάσχειν καὶ πράττειν τὰ ἴδια, καὶ διὰ τὸ τὴν ἐνέργειαν τῆς σαρκὸς πάντως [h] εἶναι σωτήριον· ὅπερ οὐ τῆς ἀνθρωπίνης ἐνεργείας ἐστὶν, ἀλλὰ τῆς θείας. Ἡ δὲ σὰρξ τῇ θεότητι τοῦ Λόγου ἐνεργούσῃ, διά τε τὸ ὡς δι' ὀργάνου τοῦ σώματος τὰς θείας ἐκτελεῖσθαι ἐνεργείας, καὶ διὰ τὸ ἕνα εἶναι τὸν ἐνεργοῦντα θεϊκῶς τε ἅμα, καὶ ἀνθρωπίνως.

C Εἰδέναι δὲ χρὴ (47) ὡς ὁ ἅγιος αὐτοῦ νοῦς καὶ τὰς φυσικὰς αὐτοῦ ἐνεργεῖ ἐνεργείας, νοῶν τε καὶ γινώσκων ὅτι ἐστὶ Θεοῦ νοῦς, καὶ ὅτι ὑπὸ πάσης προσκυνεῖται τῆς κτίσεως, καὶ μεμνημένος τῶν ἐπὶ τῆς γῆς αὐτοῦ διατριβῶν τε καὶ παθῶν, κοινωνεῖ δὲ ἐνεργούσῃ τῇ τοῦ Λόγου θεότητι, καὶ διεπούσῃ καὶ κυβερνώσῃ τὸ πᾶν, νοῶν, καὶ γινώσκων, καὶ διέπων, οὐχ ὡς ψιλὸς ἀνθρώπου νοῦς, ἀλλ' ὡς Θεῷ καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένος, καὶ Θεοῦ νοῦς χρηματίσας.

Τοῦτο οὖν δηλοῖ ἡ θεανδρικὴ ἐνέργεια, ὅτι ἀνδρωθέντος Θεοῦ, ἤγουν ἐνανθρωπήσαντος, καὶ ἡ ἀνθρωD πίνη αὐτοῦ ἐνέργεια θεία ἦν, ἤγουν τεθεωμένη, καὶ οὐκ ἄμοιρος τῆς θείας αὐτοῦ ἐνεργείας, καὶ ἡ θεία αὐτοῦ ἐνέργεια οὐκ ἄμοιρος τῆς ἀνθρωπίνης αὐτοῦ ἐνεργείας, ἀλλ' ἑκατέρα σὺν τῇ ἑτέρᾳ θεωρουμένη. Λέγεται δὲ ὁ τρόπος οὗτος περίφρασις, ὅταν τις δύο

[44] Leo epist. 4 ad Flav.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Deest ὑπάρχων, in editis. [g] Edit. τῶν δύο. [h] R. 1 Colb. 1 πάντων.

NOTÆ.

(47) *Εἰδέναι δὲ χρή. Scire autem attinet*, etc. Hæc transumpta puto ex lib. VIII Joannis Scythopolitæ, cujus fragmentum lectum est act. 10 sextæ synodi: fusiusque ea prosequitur Nicephorus CP. *Antirrh.* III, c. 39, cujus locum hic recitare non satis refert. Dixisse sufficiat, inductione ista evinci humanam Christi animam, nec mente, nec operatione propria caruisse.

τινὰ διὰ μιᾶς περιλάβῃ λέξεως. Ὥσπερ γὰρ μίαν τὴν τετμημένην καῦσιν λέγομεν, καὶ τὴν κεκαυμένην τομὴν τῆς πεπυρακτωμένης μαχαίρας, ἄλλην δὲ ἐνέργειάν φαμεν τὴν τομὴν, καὶ ἄλλην τὴν καῦσιν, καὶ ἄλλης καὶ ἄλλης φύσεως, τοῦ μὲν πυρὸς τὴν καῦσιν, τοῦ δὲ σιδήρου τὴν τομὴν, οὕτω καὶ μίαν τοῦ Χριστοῦ θεανδρικὴν ἐνέργειαν λέγοντες, δύο τὰς ἐνεργείας νοοῦμεν τῶν δύο φύσεων αὐτοῦ, τῆς μὲν θεότητος αὐτοῦ, τὴν θείαν, τῆς δὲ ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, τὴν ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν.

A modus hic loquendi περίφρασις dicitur, quando quis duo quædam una dictione complectitur [60]. Quemadmodum enim igniti gladii incisam unam ustionem, atque inustam sectionem dicimus, et tamen sectionem distinctam ab ustione esse, necnon alius aliusque naturæ asserimus; ignis nempe ustionem, ac ferri sectionem: ad eumdem modum theandricam unam Christi actionem dicentes, duas ambarum ipsius naturarum actiones intelligimus; divinitatis videlicet ipsius, divinam, humanitatis autem, humanam actionem.

ΚΕΦΑΛ. Κ'. [ΞΔ'.]

Περὶ τῶν φυσικῶν καὶ ἀδιαβλήτων παθῶν.

Ὁμολογοῦμεν (48) δὲ, ὅτι πάντα τὰ φυσικὰ καὶ ἀδιάβλητα πάθη [i] τοῦ ἀνθρώπου ἀνέλαβεν. Ὅλον γὰρ τὸν ἄνθρωπον, καὶ πάντα τὰ τοῦ ἀνθρώπου ἀνέλαβε, πλὴν τῆς ἁμαρτίας. Αὕτη γὰρ οὐ φυσική ἐστιν, οὐδὲ ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ ἡμῖν ἐνσπαρεῖσα, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου ἐπισπορᾶς ἐν τῇ ἡμετέρᾳ προαιρέσει ἑκουσίως συνισταμένη, οὐ βίᾳ ἡμῶν κρατοῦσα. Φυσικὰ δὲ καὶ ἀδιάβλητα πάθη εἰσὶ, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ὅσα ἐκ τῆς ἐπὶ τῇ παραβάσει κατακρίσεως εἰς τὸν ἀνθρώπινον εἰσῆλθε βίον· οἷον πεῖνα, δίψα, κόπος, πόνος, τὸ δάκρυον, ἡ φθορὰ, ἡ τοῦ θανάτου παραίτησις, ἡ δειλία, ἡ ἀγωνία, ἐξ ἧς οἱ ἱδρῶτες, οἱ θρόμβοι τοῦ αἵματος, ἡ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως ὑπὸ τῶν ἀγγέλων βοήθεια, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἅτινα πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις φυσικῶς ἐνυπάρχουσι.

CAP. XX.

De naturalibus et inculpatis passionibus.

Innoxiæ passiones a Christo assumptæ. Quænam naturales et inculpatæ passiones humanæ. — Christum porro naturales, minimeque reprehendendas
B hominis passiones assumpsisse confitemur. Nam suscepit totum hominem, et quæcunque hominis sunt, excepto peccato. Neque enim istud naturale est, neque a Creatore nobis insitum; verum superserente diabolo in libera nostra voluntate exsurgit, non tamen ut per vim nobis dominetur. Naturales porro et inculpatæ passiones hæ sunt, quæ in arbitrio nostro sitæ non sunt; quæ nimirum in violati præcepti pœnam humanæ vitæ irrepserunt: velut fames, sitis, defatigatio, labor, lacrymæ, interitus, mortis fuga, metus et agonia, ex qua sudores et sanguinis guttæ; auxilium ob naturæ infirmitatem ab angelis allatum, aliaque id
C generis, quæ quidem natura universo hominum generi conveniunt.

Πάντα τοίνυν ἀνέλαβεν, ἵνα πάντα ἁγιάσῃ. Ἐπειράσθη καὶ ἐνίκησεν, ἵνα ἡμῖν τὴν νίκην πραγματεύσηται, καὶ δῷ τῇ φύσει δύναμιν νικᾷν τὸν ἀντίπαλον, ὅπως ἡ φύσις ἡ πάλαι νικηθεῖσα, δι' ὧν προσβολῶν ἐνικήθη, διὰ τούτων νικήσῃ τὸν πάλαι νικήσαντα.

Omnia igitur assumpsit, ut omnibus sanctitatem conciliaret. Tentatus est, vicitque, ut victoriam nobis pararet, adversariique vincendi vim naturæ conferret: quo videlicet natura jampridem victa, per quos insultus superata fuerat, suo tandem victori victoriam extorqueret.

Ὁ μὲν οὖν πονηρὸς (49) ἔξωθεν προσέβαλεν, οὐ διὰ λογισμῶν, ὥσπερ καὶ τῷ Ἀδάμ· κἀκείνῳ γὰρ, οὐ διὰ λογισμῶν, ἀλλὰ διὰ τοῦ ὄφεως· ὁ δὲ Κύριος τὴν προσβολὴν ἀπεκρούσατο, καὶ ὡς καπνὸν διέλυσεν, ἵνα προσβαλόντα αὐτῷ τὰ πάθη, καὶ νικηθέντα,

Christus tentatus absque interna suggestione. — Cæterum malus ille, extrinsecus, non suggestis
245 cogitationibus Christum adortus est, quemadmodum et Adamum. Nam ne illum quidem per immissas cogitationes, sed per serpentem impe-

[60] Max. *Dogm. ad Marin.* p. 43.

VARIÆ LECTIONES.

[i] R. 2 92 5 πάθη ἡμῶν. In nonnullis additur ἀνέλαβεν ὁ Χριστός.

NOTÆ.

(48) Ὁμολογοῦμεν. *Christum porro*, etc. Qui sint illi naturales et inculpati affectus Noster satis explicat. Ea de re disputaverat Nyssenus lib. *Contra Apollinarem*; eamdem vero cramben recoxerunt Patres sæculo VI, adversus Aphthartodocetas, seu Incorrupticolas; ex quibus cum quæreretur, an Christi caro obnoxia esset perpessionibus, quæ naturæ nostræ peccati causa inflictæ sunt respondebant Dominum eas, nescio qua dispensatione, non necessitate naturæ admisisse. Quam responsionem Leontius exsufflat act. 10 *De sectis*, ubi allegata insuper auctoritate Athanasii, Nazianzeni, et Cyrilli ostendit Christum sponte, non invite, suscepisse motus quosdam et affectus inculpatos, puta dolo-
D rem, famem, sitim, plagas et mortem. Argumentum hoc prolixius exsequitur in *Dial. contr. Aphthartodocetas*, velut et Anastasius in Ὁδηγῷ, cap. 13.

(49) Ὁ μὲν οὖν πονηρός. *Cæterum malus ille.* Athanasius, lib. *De salut. adventu Christi*, perinde respondet Apollinaristis, suscepisse Christum naturam humanam, a pravis cogitationibus aut concupiscentiæ suggestionibus immunem, qualis erat Adami natura, quando nondum præcepto violato in vitiosas cogitationes lapsus erat: eas quippe non inditas naturæ nostræ, sed a diabolo superseminatas.

tivit. Dominus autem adversarii conatum propulsavit, et instar fumi discussit: ut quæ ipsum invaserunt passiones, atque ab eo superatæ sunt, a nobis etiam facile vinci possent, sicque adeo novus Adam veterem salvaret.

A καὶ ἡμῖν εὐκαταγώνιστα γένηται, καὶ ὁ νέος Ἀδὰμ τὸν παλαιὸν ἀνασώσηται.

In eo naturaliter et supra naturam nostræ passiones. — Denique naturales passiones nostræ, et secundum naturam in Christo erant, et supra naturam. Etenim secundum naturam in illo ciebantur, cum naturam pati sineret quæ carni erant propria: supra naturam autem, quia in Domino, quæ naturalia erant, voluntatem minime prævertebant. Neque enim coactum quid in eo conspicitur, sed omnia voluntaria. Volens enim fame, volens siti, volens metu, volens morte affectus est.

Ἀμέλει τὰ φυσικὰ ἡμῶν πάθη κατὰ φύσιν, καὶ ὑπὲρ φύσιν ἦσαν ἐν τῷ Χριστῷ. Κατὰ φύσιν μὲν γὰρ ἐκινεῖτο ἐν αὐτῷ, ὅτε παρεχώρει τῇ σαρκὶ παθεῖν τὰ ἴδια· ὑπὲρ φύσιν δὲ, ὅτι οὐ [1] προηγεῖτο ἐν τῷ Κυρίῳ τῆς θελήσεως τὰ φυσικά· οὐδὲν γὰρ ἠναγκασμένον ἐπ' αὐτοῦ θεωρεῖται, ἀλλὰ πάντα ἑκούσια. Θέλων γὰρ ἐπείνησε, θέλων ἐδίψησε, θέλων ἐδειλίασε, θέλων ἀπέθανεν.

B

CAP. XXI.

De ignorantia et servitute.

Christi anima ex unione ab omni ignoratione libera. — Nosse oportet [86] Christum ignorantem et servam naturam assumpsisse. Hominis quippe natura Dei conditoris sui serva est, nec futurorum pollet scientia. Quare si de Gregorii Theologi sententia, id quod videtur ab eo quod mente percipitur, distraxeris, serva et ignorans caro dicitur. Verum ob personæ identitatem atque indivulsam unionem, Domini anima futurorum cognitione, ut et reliquis mirabilibus locupletata est. Velut enim hominum caro suapte natura secundum hypostasim

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ' [ΞΕ'].

Περὶ ἀγνοίας καὶ δουλείας.

Δεῖ γινώσκειν (50) ὅτι τὴν μὲν ἀγνοοῦσαν καὶ δούλην ἀνέλαβεν φύσιν· καὶ γὰρ δούλη ἐστὶν ἡ ἀνθρώπου φύσις τοῦ ποιήσαντος αὐτὴν Θεοῦ, καὶ οὐκ ἔχει τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν. Ἐὰν οὖν, κατὰ τὸν Θεολόγον Γρηγόριον, χωρίσῃς τὸ ὁρώμενον τοῦ νοουμένου, δούλη τε λέγεται καὶ ἀγνοοῦσα ἡ σάρξ, διὰ δὲ τὴν τῆς ὑποστάσεως ταυτότητα, καὶ τὴν ἀδιάσπαστον ἕνωσιν κατεπλούτησεν ἡ τοῦ Κυρίου ψυχὴ τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν, ὡς καὶ τὰς λοιπὰς θεοσημείας. Ὥσπερ γὰρ ἡ σὰρξ τῶν ἀνθρώπων κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν οὐκ ἔστι ζωοποιὸς, ἡ δὲ τοῦ Κυρίου σὰρξ

[86] Greg. Naz. orat. 36.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Cod. S. Hil. Regii omnes præter unum, οὐ γάρ. Ita Colb. 1, et N. R. 2427 οὐδὲ γάρ. Vetus interpr. *non enim*.

NOTÆ.

(50) Δεῖ γινώσκειν. *Nosse oportet*, etc. Ariani ob illa verba Marci XIII, 32. *De illa hora nemo sit, neque Filius, nisi Pater*, intulerant Filium alterius esse naturæ a paterna. Catholici ignorasse Christum, non qua Dei, sed qua hominis Filius esset. Theodorus Mopsuestenus Christum addiscendo profecisse asseruit. Posthæc Themistius Severi assecla cum magistro contendere ausus est, multa Christum humano more nesciisse; ut, cum Lazarum suscitaturus astantes rogavit: *Ubi posuistis eum?* dixitque, *neque Filium scire diem judicii*. De hoc errore cum monachi Palæstini Gregorium papam sciscitati essent, Eulogio Alexandrino munus eis respondendi creditum fuit. Isque, ut refert Photius, cod. 230, incunctanter docuit nihil prorsus Domino, etiam ut homo erat, latuisse, hocque in dubium vocare, θράσους ἐπισφαλοῦς, *periculosæ temeritatis* esse. Eorum quæ de Christo dicuntur, quædam illi κατ' ἀλήθειαν, *secundum veritatem* convenire, puta famem, sitim, etc., quædam κατὰ ἀναφορὰν, *per relationem*, ut ad ipsum proprie non pertineant, sed ad eos quorum ipse caput est, ut cum *peccatum* et *maledictio* nostri causa factus dicitur; hujusque generis esse ignorationem, quam psalmus LXXVIII exprimit, *Tu scis insipientiam meam*. Cæterum sciscitatione nescientiam continuo non indicari, cum Deus ipse ab Adamo quæsierit, *Ubi es?* Censere quosdam Christum, *propter certas rationes*, κατ' οἰκονομίαν, negasse se scire diem judicii, ut a curiosiori quæsitatione discipulos avocaret. Ad hæc, eum inscientiam professum esse propter naturam quam gerebat, cujus proprium sit C res occultas ignorare, non quod sibi abstrusum quidquam fuerit. Posteriorem hunc sensum, qui Cyrilli et Nazianzeni est, approbat Noster, multisque verior judicatur. Subjungit Eulogius, si quipiam eorum humanitatis ergo ignorantiam in Salvatore concesserunt, οὐχ ὡς δόγμα τοῦτο προσήνεγκαν, *non uti dogma fidei id protulisse, sed ut furori obsisterent Arianorum, humana omnia quæ in Christo erant, in Unigeniti deitatem transferentium, quo increatum Dei Verbum esse creaturam evincerent.* Quamobrem οἰκονομικώτερον *habita temporis, et personarum ratione, censuisse, ut de humanitate potius, quam de deitate dicerentur.* Hæc Eulogius, cujus librum utriusque Ecclesiæ Patrum traditioni consentaneum esse Gregorius declaravit, lib. X, epist. 35. Sophronius, epist. ad Serg. eo maxime in Themistium invehitur, quod cum unam Christo naturam concederet, hunc mere hominem, non Deum fuisse innueret. Nihilominus Leontius, D act. 10 *De sect. non adeo de his subtiliter inquirendum, ait, quando nec ipsa synodus* (Chalcedonensis utique) *de isto dogmate sollicita fuit.* Πλὴν ἰστέον, ὅτι οἱ πολλοὶ τῶν Πατέρων, σχεδὸν δὲ πάντες φαίνονται λέγοντες αὐτὸν ἀγνοεῖν. *Sciendum est Patres complures, imo pene omnes dicere quod ignoraverit. Nam quia ejusdem ac nos substantiæ est, atque ita comparatum est, ut ignorantes simus*, δῆλον ὅτι καὶ αὐτὸς ἠγνόει, *plane ipse quoque ignorabat. Quin etiam Scriptura dicit eum profecisse, tum statu, tum sapientia, discendo utique quod nesciebat.* Sed de hos iterum ad cap. 22.

ἑνωθεῖσα καθ' ὑπόστασιν αὐτῷ τῷ Θεῷ Λόγῳ, τῆς A μὲν κατὰ φύσιν θνητότητος οὐκ ἀπέστη, ζωοποιὸς δὲ γέγονε, διὰ τὴν πρὸς τὸν Λόγον καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, καὶ οὐ δυνάμεθα λέγειν ὅτι οὐκ ἦν καὶ ἔστιν ἀεὶ ζωοποιός· οὕτως ἡ μὲν ἀνθρωπίνη φύσις οὐσιωδῶς οὐ κέκτηται τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν· ἡ δὲ τοῦ Κυρίου ψυχὴ διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν τὸν Θεὸν Λόγον ἕνωσιν, καὶ τὴν ὑποστατικὴν ταυτότητα κατεπλούτησεν, ὡς ἔφην, μετὰ τῶν λοιπῶν θεοσημειῶν, καὶ τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν.

Ἰστέον δὲ (51) ὅτι οὐδὲ δοῦλον [k] αὐτὸν λέγειν δυνάμεθα· τὸ γὰρ τῆς δουλείας καὶ τῆς δεσποτείας ὄνομα οὐ φύσεώς εἰσι γνωρίσματα, ἀλλὰ τῶν πρός τι, ὥσπερ τὸ τῆς πατρότητος καὶ τὸ τῆς υἱότητος. Ταῦτα γὰρ οὐκ οὐσίας, ἀλλὰ σχέσεώς ἐστι δηλωτικά. Ὥσπερ οὖν καὶ ἐπὶ τῆς ἀγνοίας εἴπομεν, ὅτι ἐὰν B ἰσχναῖς ἐπινοίαις, ἤτοι νοῦ λεπταῖς φαντασίαις, διέλῃς τὸ κτιστὸν ἐκ τοῦ ἀκτίστου, δούλη ἐστὶν ἡ σάρξ, εἰ μὴ ἥνωτο [l] τῷ Θεῷ Λόγῳ· ἅπαξ δὲ ἑνωθεῖσα καθ' ὑπόστασιν, πῶς ἔσται δούλη; Εἷς γὰρ ὢν ὁ Χριστὸς, οὐ δύναται δοῦλος ἑαυτοῦ εἶναι καὶ Κύριος· ταῦτα γὰρ οὐ τῶν ἁπλῶς λεγομένων εἰσὶν, ἀλλὰ τῶν πρὸς ἕτερον. Τίνος οὖν ἔσται δοῦλος; Τοῦ Πατρός; Οὐκοῦν οὐ πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ καὶ τοῦ Υἱοῦ εἰσιν, εἴπερ τοῦ Πατρός ἐστι δοῦλος, ἑαυτοῦ δὲ οὐδαμῶς. Πῶς δὲ περὶ ἡμῶν λέγει ὁ Ἀπόστολος· *Ὥστε οὐκέτι εἶ δοῦλος, ἀλλ' υἱὸς*, δι' αὐτοῦ υἱοτεθέντων, εἴπερ αὐτὸς δοῦλός ἐστι; Προσηγορικῶς οὖν λέγεται δοῦλος, οὐκ αὐτὸς ὢν τοῦτο, δι' ἡμᾶς δὲ δούλου μορφὴν εἰληφὼς, καὶ δοῦλος μεθ' ἡμῶν κεκλημένος. Ἀπαθὴς γὰρ ὢν, δι' ἡμᾶς ἐδούλευσε πάθεσι, καὶ C διάκονος τῆς ἡμῶν σωτηρίας γέγονεν. Οἱ δὲ λέγοντες αὐτὸν δοῦλον διιστῶσι τὸν ἕνα Χριστὸν εἰς δύο, καθάπερ Νεστόριος. Ἡμεῖς δὲ Δεσπότην αὐτόν φαμεν καὶ Κύριον πάσης τῆς κτίσεως, τὸν ἕνα Χριστὸν, τὸν αὐτὸν ὁμοῦ Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον, καὶ πάντα εἰδέναι· *Ἐν αὐτῷ γάρ εἰσι πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως, οἱ ἀπόκρυφοι.*

A vivifica non est; Domini autem caro Deo Verbo unita, non quidem a naturali mortalitate exempta fuit, sed tamen ob hypostaticam cum Verbo unionem vivifica facta est, nec dicere fas est eam, vel non vivificam fuisse, vel non semper esse: sic humana natura, suapte quidem essentia futurorum notitiam non habet; at Domini anima ob unionem cum ipso Deo Verbo et hypostasis identitatem, ut reliquorum miraculorum potestate, sic etiam futurarum rerum, ut dixi, cognitione ditata fuit.

246 ***Christus servus dici non potest: licet natura quam assumpsit ex semel serva sit. Nestoriana hæresis dicere quod Christus servus sit.*** — Illud quoque sciendum est, eum ne servum quidem dicere nos posse: servitutis enim et dominationis voca- B bula non naturas, sed quæ ad aliquid referuntur, indicant, ut paternitatis et filiationis voces. Hæc enim non essentiam, sed relationem declarant. Sicut ergo de ignorantia a nobis dictum est, si exilibus cogitationibus, hoc est subtilibus animi considerationibus, id quod creatum est, ab increato sejunxeris, servilis est caro, nisi Deo Verbo copulata esset. At cum semel secundum hypostasim unita sit, quonam pacto serva erit? Cum enim Christus unus sit, suiipsius profecto et servus et Dominus esse non potest. Hæc enim non ex iis sunt quæ absolute dicuntur, sed quæ relatione ad alterum. Cujusnam igitur servus erit? Patrisne? Ergo non omnia quæ habet Pater, Filii quoque sunt. Siquidem Patris servus est, sui autem C ipsius minime. Quonam autem modo de nobis, qui per eum adoptati sumus, Apostolus ait: *Itaque jam non est servus, sed filius* [88], siquidem ipse servus exsistat? Ex quo patet eum appellatione sola dici servum, cum hoc minime sit, verum nostri causa servi formam susceperit, servusque nobiscum sit vocatus. Nam cum ab omni passione immunis esset, nostri causa passionibus servivit, salutisque nostræ ministerio perfunctus est. Illi autem qui servum eum dicunt, unum Christum ad instar Nestorii in duos dividunt. At nos herum ipsum dicimus, omniumque creaturarum Dominum, unum Christum, eumdem simul Deum atque hominem, et qui sciat omnia; *In ipso enim sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* [89].

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ' [ΞϚ'].

Περὶ προκοπῆς.

Προκόπτειν δὲ λέγεται σοφίᾳ, καὶ ἡλικίᾳ, καὶ χά-

CAP. XXII.

De profectu.

Christi profectus sapientia et gratia. Gratia Chri-

[87] Greg. Naz. orat. 24. [88] Galat. IV, 7. [89] Coloss. II, 3.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Nonnulli codd. δούλην. [l] Duo cod. ἥνωται.

NOTÆ.

(51) Ἰστέον δέ. *Illud quoque sciendum*, etc. Quamvis Patres Arianis concesserint Christum ob assumptam naturam servum in Scriptura vocitari; attamen ad Nestorianam fraudem declinandam, ob ea nuncupatione Noster censet abstinendum. Quo vero auctore, assequi non potui. Multa Patrum quinti, sexti, septimique sæculi volumina perierunt, quorum aliqua dum hæc scriberet, ob oculos habebat. Sophronius, epist. ad Serg. post Marcianistas hæreticos qui sæculo VI prodierunt, Δου- D λιανῶν, *Dulianorum* meminit, qui forsan ita sunt appellati, quia Christum in servorum ordinem redigerent. Ejusdem sententiæ fuerunt Felix et Elipandus quos Adrianus et synodus Francofordiensis damnavere. At vero S. Thomas III part. quæst. 20, art. 1, docet *nihil prohibere Christum dicere Patri subjectum, vel servum propter naturam humanam: convenientius tamen esse hanc determinationem apponere; quemadmodum dicendus non est creatura ad evitandum errorem Arii*, etc.

sti animæ ex unione et ut in capite et fonte. — Proficere autem sapientia et ætate et gratia idcirco dicitur [90], quod ætate quidem cresceret; per ætatis autem augmentum, sapientiam quæ in se erat, in lucem proferret; ac propterea quod hominum in sapientia et gratia progressum, paternæque voluntatis expletionem, hoc est, hominum in Deum fidem atque salutem, profectum suum duceret, ubique quod nostrum erat sibi vindicans [91]. Qui autem sic eum sapientia et gratia profecisse aiunt, tanquam horum incrementum acciperet, non a primo carnis ortu factam esse **247** unionem asserunt, nec unionem secundum hypostasim tuentur; verum vanissimo Nestorio potius auscultantes, unionem quamdam secundum affectionem et respectum, ac nudam inhabitationem prodigiose fingunt, *nescientes nec quæ dicunt, nec de quibus affirmant* [92]. Nam si caro a primo statim ortu vere Deo unita est; imo potius in ipso exstitit, et identitatem secundum hypostasim cum eo habuit; qui fieri potuit, ut non omnibus prorsus sapientiæ gratiæque dotibus affluxerit? Non quidem ut gratiam participaret, nec per gratiam in communionem eorum quæ Verbi erant veniret; quin potius ob unionem illam secundum hypostasim, cum humana divinaque unius Christi propria facta essent, quippe qui Deus simul homoque erat, gratiam, et sapientiam, et bonorum omnium plenitudinem fontis instar mundo profuderit.

A ριτι, τῇ μὲν ἡλικίᾳ αὔξων, διὰ δὲ τῆς αὐξήσεως (52) τῆς ἡλικίας τὴν ἐνυπάρχουσαν αὐτῷ σοφίαν εἰς φανέρωσιν ἄγων· ἔτι δὲ τὴν τῶν ἀνθρώπων ἐν σοφίᾳ καὶ χάριτι προκοπὴν, καὶ τὴν τελείωσιν τῆς τοῦ Πατρὸς εὐδοκίας, ἤγουν τὴν τῶν ἀνθρώπων θεογνωσίαν τε καὶ σωτηρίαν, οἰκείαν προκοπὴν ποιούμενος, καὶ οἰκειούμενος πανταχοῦ τὸ ἡμέτερον. Οἱ δὲ προκόπτειν αὐτὸν λέγοντες σοφίᾳ καὶ χάριτι, ὡς προσθήκην τούτων δεχόμενον, οὐκ ἐξ ἄκρας ὑπάρξεως τῆς σαρκὸς γεγενῆσθαι τὴν ἕνωσιν λέγουσιν, οὐδὲ τὴν καθ' ὑπόστασιν, ἕνωσιν πρεσβεύουσι, Νεστορίῳ δὲ τῷ ματαιόφρονι πείθομαι, σχετικὴν ἕνωσιν, καὶ ψιλὴν ἐνοίκησιν τερατεύονται, *μὴ γινώσκοντες μήτε ἃ λέγουσι, μήτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦνται.* Εἰ γὰρ ἀληθῶς ἡνώθη τῷ Θεῷ Λόγῳ ἡ σὰρξ ἐξ ἄκρας ὑπάρξεως, B μᾶλλον δὲ ἐν αὐτῷ ὑπῆρξε καὶ τὴν ὑποστατικὴν πρὸς αὐτὴν ἔσχε ταυτότητα, πῶς οὐ τελείως κατεπλούτησε πᾶσαν σοφίαν καὶ χάριν; Οὐχ αὐτὴ τῆς χάριτος μεταλαμβάνουσα, οὐδὲ κατὰ χάριν τῶν τοῦ Λόγου μετέχουσα, ἀλλὰ μᾶλλον διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν τῶν τε ἀνθρωπίνων, τῶν τε θείων τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ γεγονότων· ἐπειδὴ ὁ αὐτὸς ἦν Θεός τε ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπος τὴν χάριν, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν τὴν πληρότητα τῷ κόσμῳ πηγάζουσα.

CAP. XXIII.

De timore.

Timor duplex. Quis timor naturalis, et ut in Christo. — Timoris nomen duplicem habet intellectum. Est enim timor naturalis, quando anima sejungi non vult a corpore ob naturalem affectionem et necessitudinem, qui ex ipsomet ortu ab opifice ei insita est, qua fit ut pertimescat, angatur, et mortem recuset. Cujus timoris hæc definitio est: Timor naturalis est vis sibi esse vindicandi cum contractione [93]. Nam quia cuncta ex nihilo a Conditore rerum producta sunt, idcirco naturaliter esse appetunt, haudquaquam vero non esse. Iis autem a natura proprium est, ut in ea ferantur, quorum ope consistunt. Quocirca Dei quoque Filius, cum factus esset homo, hunc appetitum ha-

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [ΞΖ'].

Περὶ δειλίας.

C Τὸ τῆς δειλίας ὄνομα διπλῆν ἔχει τὴν ἔννοιαν. Ἔστι γὰρ δειλία φυσική, μὴ θελούσης τῆς ψυχῆς διαιρεθῆναι τοῦ σώματος, διὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ ἐντεθεῖσαν αὐτῇ φυσικὴν συμπάθειάν τε καὶ οἰκειότητα, δι' ἣν φυσικῶς φοβεῖται καὶ ἀγωνιᾷ καὶ παραιτεῖται τὸν θάνατον, ἧς ὅρος· κατὰ φύσιν δειλία ἐστὶ δύναμις κατὰ συστολὴν τοῦ ὄντος ἀνθεκτική. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ τὰ πάντα, τοῦ εἶναι, καὶ οὐ τοῦ μὴ εἶναι τὴν ἔφεσιν ἔχει φυσικῶς. Τούτων δὲ κατὰ φύσιν ἴδιον, ἡ πρὸς τὰ συστατικὰ ὁρμή· καὶ ὁ Θεὸς Λόγος τοίνυν ἄνθρωπος γενόμενος ἔσχε ταύτην τὴν ἔφεσιν, ἐν μὲν τοῖς συστατικοῖς τῆς φύσεως τὴν ὁρμὴν ἐνδειξάμενος βρώσεώς τε καὶ πόσεως, ὕπνου

[90] Luc. II, 52. [91] Greg. Naz. orat. 20 et 36. [92] I Tim. I, 7. [93] Max. *Dial. cum Pyrrho.*

NOTÆ.

(52) Διὰ δὲ τῆς αὐξήσεως. *Per ætatis autem*, etc. Athanasius, lib. IV *Cont. Arianos*, haud alio modo Christum profecisse sapientia censet, quam ampliori deitatis suæ ostensione, συνεπιδέδοται ἐν αὐτῷ ἡ τῆς θεότητος φανέρωσις. Nec abludit Theologus, epist. 1, ad Cledon. in qua Apollinarii criminationes propulsat. At orat. 20, humanitati quoque accretionem sapientiæ accessisse negat. *Proficiebat ut ætate*, inquit, *sic et sapientia*; Οὐ τῷ λαμβάνειν ταῦτα αὔξησιν, *non ut hæc incrementum caperent* (*nam illo qui ab initio perfectus fuit, quid esse perfectius queat*), ἀλλὰ τῷ κατὰ μικρὸν ταῦτα παραγυμνοῦσθαι, καὶ παρεκφαίνεσθαι, *sed cum sensim ea detegerentur, et in lucem prodirent.* Concinit Cyrillus, lib. III *Cont. Nestor.*, quorum sensum Noster hic D enarrat; tum alium addit ex Theologi orat. 36. S. Maximus, *Dial. cum Pyrrh.* ad Nestorianam labem accedere ait, quisquis Dominum addiscendo profecisse dicat; nec dissentit auctor *Quæstionum* ad orthodoxos inter opera Justini M. Quocirca mirari subit, Leontium Agnoetis concessisse Christum; qua homo erat, multa nescivisse, quæ proficiendo sapientia et ætate didicerit. Legerat utique librum Ambrosii *De incarnatione*, qui a temporibus Ephesini concilii in linguam Græcam conversus fuerat, et in quo dicitur Christus profecisse, *ætate hominis, ita et sapientia hominis*: unde concluditur contra Apollinarem in eo fuisse sensum, seu mentem hominis. Idem repererat in libro Nysseni adversus hunc hæreticum, n. 28.

τε ἐφιέμενος, καὶ φυσικῶς ἐν πείρᾳ τούτων γενόμενος· ἐν δὲ τοῖς φθαρτικοῖς τὴν ἀφορμήν, ὡς ἐν τῷ καιρῷ πάθους ἑκουσίως τὴν πρὸς τὸν θάνατον συστολὴν ποιήσασθαι. Εἰ γὰρ καὶ νόμῳ φύσεως ἐγίνετο τὰ γινόμενα, ἀλλ' οὐ καθ' ἡμᾶς ἠναγκασμένως. Ἑκουσίως γὰρ τὰ φυσικὰ θέλων κατεδέξατο. Ὥστε αὐτὴ ἡ δειλία, καὶ ὁ φόβος, καὶ ἡ ἀγωνία, τῶν φυσικῶν ἐστι καὶ ἀδιαβλήτων παθῶν, καὶ μὴ ὑποκειμένων ἁμαρτίᾳ.

A buit, suam quidem erga illa quæ naturam constituunt propensionem ostendens, tum cibi potusque et somni cupiditate, tum facto horum ex naturæ legibus periculo; in iis autem quæ interitum pariunt, fugam prætendens, ut passionis tempore mortis timore voluntarie compressionem admiserit. Quanquam enim naturæ lege fiebant, quæ fiebant; at non ut in nobis vi et necessario. Ea siquidem quæ natura erant, sponte et libens suscepit. Ac proinde metus hic, et trepidatio, pavorque, naturalis et inculpata, nec subjecta peccato affectio est.

Ἔστι πάλιν δειλία, ἡ ἐκ προδοσίας λογισμῶν συνισταμένη, καὶ ἀπιστίας, καὶ τοῦ ἀγνοεῖν τὴν τοῦ θανάτου ὥραν, ὡς ὅταν νυκτὸς δειλιῶμεν ψόφου τινὸς γινομένου· ἥτις παρὰ φύσιν ἐστίν, ἣν καὶ ὁριζόμενοι λέγομεν· παρὰ φύσιν δειλία ἐστὶ παράλογος συστολή. Ταύτην ὁ Κύριος οὐ προσήκατο· διὸ οὐδὲ ἐδειλίασέ ποτε, εἰ μὴ ἐν τῷ τοῦ πάθους καιρῷ, εἰ καὶ οἰκονομικῶς ἑαυτὸν συνέστελλε πολλάκις· οὐ γὰρ ἠγνόει τὸν καιρόν.

Quis non naturalis. Hunc Christus non admisit. — Et rursum aliud timoris genus, quod ex cogitationum defectione et diffidentia, exque eo quod B quis mortis horam ignoret, exsurgit: ut cum noctu, oborto aliquo strepitu, timore afficimur: qui quidem timor non naturalis est, sicque definitur: Timor non naturalis, est improvisa contractio. Hunc porro timorem Dominus non assumpsit. Quapropter nunquam timuit, nisi passionis tempore: etsi alioqui certo consilio sæpe se subduxit. Non enim tempus ignorabat.

Ὅτι δὲ ἀληθῶς ἐδειλίασε, φησὶν ὁ ἱερὸς Ἀθανάσιος ἐν τῷ κατὰ τοῦ Ἀπολιναρίου λόγῳ· «Διὰ τοῦτο ὁ Κύριος ἔλεγεν· *Νῦν ἡ ψυχή μου τετάρακται.* Τὸ δέ, *νῦν*, τουτό ἐστιν, ὅτε ἠθέλησεν, ὅμως μέντοι τὸ ὂν ἐπιδείκνυται· οὐ γὰρ τὸ μὴ ὂν ὡς παρὸν ὠνόμαζεν, ὡς δοκήσει γινομένων τῶν λεγομένων· φύσει γὰρ καὶ ἀληθείᾳ τὰ πάντα ἐγίνετο.» Καὶ μεθ' ἕτερα· «Οὐδαμῶς δὲ θεότης πάθος προσίεται, δίχα πάσχοντος σώματος, οὐδὲ ταραχὴν καὶ λύπην ἐπιδείκνυται, δίχα ψυχῆς λυπουμένης καὶ ταρασσομένης· οὔτε ἀδημονεῖ καὶ προσεύχεται, δίχα νοήσεως ἀδημονούσης καὶ προσευχομένης· ἀλλὰ γὰρ κἂν μὴ ἡττήματι φύσεως συνέβαινε τὰ γινόμενα, ἀλλ' ἐπιδείξει ὑπάρξεως ἐγίνετο [m].» Τὸ δέ, *ἡττήματι φύσεως μὴ συμβαίνειν τὰ γινόμενα*, τὸ μὴ ἀκουσίως ταῦτα ὑπομένειν, δηλοῖ.

Quod autem vere timuerit, testis est sanctus Athanasius in Oratione adversus Apollinarium his verbis: «Ob eam causam dicebat Dominus: *Nunc anima mea turbata est* [94]. Quod autem ait, *nunc*, idem est ac, cum voluit. Attamen id quod erat ostendit. Non enim illud quod non erat, ac si **248** adesset, nominavit: perinde scilicet ac C si in speciem duntaxat fierent ea quæ dicebantur. Natura enim ac vere omnia fiebant.» Ac post alia: Nullo autem modo divinitas passionem recipit sine corpore quod patiatur, nec sine anima quæ tristetur ac turbetur, turbationem mœroremque ostendit: neque anxia est, et exorat mente nequaquam anxia et exorante. Etenim quamvis non victæ naturæ consternatione ista contingerent, attamen facta sunt ut quis esset palam innotesceret [95].» Quod autem non naturæ succumbentis ignavia contingerent, quæ fiebant, hinc liquet quod haud invitus ea sustinuerit.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ' [ΞΗ'].

Περὶ τῆς τοῦ Κυρίου προσευχῆς.

Προσευχή ἐστιν ἀνάβασις νοῦ πρὸς Θεόν, ἢ αἴτησις τῶν προσηκόντων παρὰ Θεοῦ. Πῶς τοίνυν ὁ Κύριος ἐπὶ Λαζάρου, καὶ ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάθους προσηύχετο; Οὔτε γὰρ ἀναβάσεως τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἐδεῖτο ὁ ἅγιος αὐτοῦ νοῦς, ἅπαξ καθ' ὑπόστασιν τῷ Θεῷ Λόγῳ ἡνωμένος, οὔτε τῆς παρὰ Θεοῦ αἰτήσεως· εἷς γάρ ἐστιν ὁ Χριστός· ἀλλὰ τὸ ἡμέτερον οἰκειούμενος [n] πρόσωπον, καὶ τυπῶν ἐν ἑαυτῷ τὸ ἡμέτερον, καὶ ὑπογραμμὸς ἡμῖν γενόμενος, καὶ διδάσκων ἡμᾶς παρὰ Θεοῦ αἰτεῖν, καὶ πρὸς αὐτὸν ἀνατείνεσθαι, καὶ διὰ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ νοῦ ὁδοποιῶν

CAP. XXIV.

De Domini oratione.

Quid oratio, atque ut Christus oraverit. — Oratio D est ascensus mentis in Deum: aut eorum quæ consentanea sunt postulatio a Deo. Qui ergo fiebat ut Dominus in Lazari suscitatione ac passionis tempore oraret? neque enim sancta ipsius mens elevatione in Deum egebat, quippe quæ semel Deo secundum hypostasim unita esset; nec rursum ei opus erat, ut quidquam a Deo postularet (unus enim est Christus), verum quia personam nostram sustinebat, id quod nostrum erat in seipso exprimens, sese nobis exemplum præbuit,

[94] Joan. XII, 27. [95] S. Athanas. *De salutari adventu Christi*, contra Apollinarem, versus finem.

VARIÆ LECTIONES.

[m] Reg. 4, Colb. 1 ἐπράττετο. Vetus interpr. *agebantur*. R. 2924 ἐγίνετο τὰ τελούμενα. [n] Cod. S. Hil. R. 3, Colb. 1 οἰκειωσάμενος.

docendo nos a Deo postulare et mentes ad illum erigere, perque sanctam mentem suam ascensum nobis ad Deum muniendo. Quemadmodum [96] enim passiones tolerabat, ut nobis, sicut dicebam, ascensum ad Deum sterneret, et pro nobis, velut Joanni aiebat, justitiam omnem impleret [97], nosque cum Patre reconciliaret : sic etiam ut eum ceu principium et causam sui honore afficeret, seque Deo minime adversari commonstraret. Nam quando Lazari causa dicebat : *Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis; sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti* [98]; annon cuivis perspicuum est eum non alia de causa his verbis usum esse, nisi ut Patrem, tanquam sui principium et causam honoraret, seque Deo nequaquam adversari ostenderet [99].

A ἡμῖν τὴν πρὸς Θεὸν ἀνάβασιν [o]. Ὥσπερ γὰρ τὰ πάθη ὑπέμεινεν, ἡμῖν τὴν κατ' αὐτῶν νίκην βραβεύων, οὕτω καὶ προσεύχεται, ἡμῖν ὁδοποιῶν, ὡς ἔφην, τὴν πρὸς Θεὸν ἀνάβασιν, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν πᾶσαν δικαιοσύνην πληρῶν, ὡς ἔφη πρὸς Ἰωάννην, καὶ καταλλάττων ἡμῖν τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα, καὶ ὡς ἀρχὴν καὶ αἰτίαν τοῦτον τιμῶν, καὶ δεικνὺς, ὡς οὐκ ἔστιν ἀντίθεος. Ὅτε μὲν γὰρ ἔλεγεν ἐπὶ Λαζάρου· *Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι, ὅτι ἤκουσάς μου. Ἐγὼ δὲ ᾔδειν, ὅτι πάντοτέ μου ἀκούεις, ἀλλὰ διὰ τὸν παρεστηκότα ὄχλον εἶπον, ἵνα γνῶσιν, ὅτι σύ με ἀπέστειλας*, οὐ πᾶσι σαφέστατον πέφυκεν, ὅτι ὡς ἑαυτοῦ καὶ αἰτίαν τιμῶν τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα, καὶ δεικνὺς ὡς οὐκ ἔστιν ἀντίθεος, ταῦτα ἔφησεν [p];

Rursus cum ita loquebatur : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* [1]; annon quisvis liquido perspicit [2], cum idcirco sic esse locutum, ut nos Dei solius opem in tentationibus implorare, divinamque voluntatem nostræ anteponere doceret : insuper ut ostenderet, ea quæ nostræ naturæ erant, vere sua fecisse, duasque voluntates, naturales quidem illas, naturisque ipsius congruentes, cæterum nequaquam contrarias vere habuisse. *Pater*, inquit tanquam ejusdem cum ipso substantiæ, *si possibile est ;* non velut ignoraret ita loquens (ecquid enim Deo impossibile esse queat?), verum ut nos exinde voluntati nostræ divinam anteferre disceremus. Hoc enim solummodo impossibile est, quod Deus non vult, nec permittit [3] : *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* Tanquam **249** Deus, eamdem cum Patre voluntatem habet : et velut autem homo, humanitatis voluntatem naturaliter ostendit. Hæc enim naturaliter mortem refugit.

B Ὅτε δὲ ἔλεγε· *Πάτερ, εἰ δυνατὸν, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο· πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σὺ*, οὐ παντί που δῆλόν ἐστιν, ὡς διδάσκων ἡμᾶς ἐν τοῖς πειρασμοῖς παρὰ μόνου τοῦ Θεοῦ αἰτεῖν τὴν βοήθειαν, καὶ τὸ θεῖον τοῦ ἡμετέρου προκρίνειν θελήματος, καὶ δεικνὺς, ὡς ἀληθῶς τὰ τῆς ἡμετέρας ᾠκειώσατο φύσεως, ὅτι τε κατὰ ἀλήθειαν δύο θελήματα, φυσικὰ μὲν, καὶ τῶν αὐτοῦ κατάλληλα φύσεων, ἀλλ' οὐχ ὑπεναντία κέκτηται; *Πάτερ*, φησὶν, ὡς ὁμοούσιος, *εἰ δυνατὸν*, οὐκ ἀγνοῶν· τί δὲ καὶ τῷ Θεῷ ἀδύνατον; ἀλλὰ παιδαγωγῶν ἡμᾶς τὸ θεῖον τοῦ ἡμετέρου προκρίνειν θελήματος. Τοῦτο γὰρ μόνον ἀδύνατον, ὃ Θεὸς [q] οὐ βούλεται, οὐδὲ παραχωρεῖ. *Πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σύ·* ὡς μὲν Θεὸς, ταυτοτελὴς ὢν τῷ Πατρί· C ὡς δὲ ἄνθρωπος, τὸ τῆς ἀνθρωπότητος φυσικῶς ἐνδείκνυται θέλημα· τοῦτο γὰρ φυσικῶς παραιτεῖται τὸν θάνατον.

At vero illud, *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me* [4]? quia personam nostram gerebat, pronuntiavit. Neque enim Deum suum Patrem dixisset, nisi id quod sub aspectum cadit, ab eo quod intellectu capiebatur, subtili mentis imagi-

Τὸ δέ· *Θεέ μου* (53), *θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες;* τὸ ἡμέτερον οἰκειούμενος ἔφησε πρόσωπον. Οὔτε γὰρ Θεὸς αὐτοῦ ὁ Πατὴρ, εἰ μή γε διαιρεθέντος ἰσχναῖς τοῦ νοῦ φαντασίαις τοῦ ὁρωμένου ἐκ τοῦ νοουμένου, τάσσοιτο μεθ' ἡμῶν, οὔτε δὲ κατ-

[96] Matth. Greg. Naz. orat. 36. [97] Matth. III, 15. [98] Joan. II, 42. [99] Greg. Naz. orat. 42; Chrys. hom. 63 in Joan. [1] Matth. XXVI, 39. [2] Chrys. in Cat. in Matth. XXVI. [3] Greg. orat. 36. [4] Matth. XXVII, 46.

VARIÆ LECTIONES.

[o] Reg. 1 ἀνάβασιν, καὶ καταλλάττων, etc. cæteris omissis, perinde ac in Colb. 1539, in cujus margine hæc librarius supplevit. [p] Absunt in cod. S. Hil. aliisque multis. [q] Cod. S. Hil. R. 3 et N. ὃ ὁ Θεὸς. R. alter ὅπερ ὁ Θεός.

NOTÆ.

(53) *Τὸ δὲ, Θεέ μου. Illud vero, Deus meus.* Hæc Noster accepit ex orat. 36 Nazianzeni, qui, cum a Paulo, I Cor. XV, Filium dici subjiciendum Patri intelligeret, quia futurum est ut homines qui membra illius sunt, Deo subjiciantur, Christo suum faciente id quod nostrum est, ἑαυτοῦ ποιούμενος τὸ ἡμέτερον, subjungit, ejusdem generis esse, *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti?* οὐ γὰρ αὐτὸς ἐγκαταλέλειπται, ἢ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, ἢ ὑπὸ τῆς ἑαυτοῦ θεότητος, ὃ δοκεῖ τισι· *Non enim, quod quidem putant, ipse vel a Patre, vel a deitate, quæ passionem extimuerit, seque adeo subtraxerit, derelictus est :* ἐν αὐτῷ δὲ, ὅπερ εἶπον, τυποῖ τὸ D ἡμέτερον, *sed quod aiebam, in seipso quod nostrum est exprimit. Nos enim eramus illi quondam derelicti et contempti : nunc vero per illius impassibilis passionem sumus assumpti et salvati : eo utique modo quo* τὴν ἀφροσύνην ἡμῶν καὶ τὸ πλημμελὲς οἰκειούμενος, *insipientiam nostram et delictum sibi arrogando, quæ sequuntur in psalmo pronuntiat*, etc. Succinit Cyrillus, lib. *De recta fide*, ad reginas. Athanasius vero, lib. IV *Cont. Arianos*, et alii Christum eatenus a Patre relictum censent, quatenus ejus humanitas, substractis auxiliis quibus ante fovebatur, pœnarum mortisque dolores acerbissimos experta est.

ἐλείφθη ποτὲ ὑπὸ τῆς οἰκείας θεότητος, ἀλλ' ἡμεῖς ἦμεν οἱ ἐγκαταλελειμμένοι, καὶ παρεωραμένοι· ὥστε τὸ ἡμέτερον οἰκειούμενος πρόσωπον ταῦτα προσηύξατο.

A nationc discretum fuisset. Nec rursum a sua unquam divinitate desertus fuit; sed nos eramus derelicti illi et contempti. Quamobrem personam nostram assumens hæc deprecatus est [5].

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ' [ΞΘ'].

Περὶ οἰκειώσεως.

Χρὴ δὲ εἰδέναι (54) ὡς δύο οἰκειώσεις εἰσί· μία φυσικὴ καὶ οὐσιώδης, καὶ μία προσωπικὴ καὶ σχετική. Φυσικὴ μὲν οὖν καὶ οὐσιώδης, καθ' ἣν διὰ φιλανθρωπίαν ὁ Κύριος τήν τε φύσιν ἡμῶν καὶ τὰ φυσικὰ πάντα ἀνέλαβε, φύσει καὶ ἀληθείᾳ γενόμενος ἄνθρωπος, καὶ τῶν φυσικῶν ἐν πείρᾳ γενόμενος· προσωπικὴ δὲ καὶ σχετική [r], ὅτε τις τὸ ἑτέρου ὑποδύεται πρόσωπον διὰ σχέσιν, οἶκτόν φημι, ἢ ἀγάπην, καὶ ἀντ' αὐτοῦ τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ ποιεῖται λόγους μηδὲν αὐτῷ προσήκοντας· καθ' ἣν τήν τε κατάραν καὶ τὴν ἐγκατάλειψιν ἡμῶν, καὶ τὰ τοιαῦτα οὐκ ὄντα φυσικά, οὐκ αὐτὸς ταῦτα ὢν ἢ γενόμενος, ᾠκειώσατο, ἀλλὰ τὸ ἡμέτερον ἀναδεχόμενος πρόσωπον, καὶ μεθ' ἡμῶν τασσόμενος. Τοιοῦτον δέ ἐστι, καὶ τὸ *γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα*.

CAP. XXV.

De appropriatione seu vindicatione

Duobus modis sibi aliquis quidpiam suum facit. — Scire oportet [6] duplicem esse vindicationem, unam naturalem et substantialem alteram personalem et secundum respectum. At naturalis quidem et substantialis est, qua Deus pro sua erga homines benevolentia, tum naturam nostram, tum omnia naturalia suscepit, natura et vere factus homo et ea expertus, quæ in naturam nostram cadunt: quæ vero personalis est et secundum re- B spectum, tunc locum habet, cum quis affectione quadam, miseratione puta, vel dilectione alterius personam gerit, pro eo sermones nihil ad se attinentes illius vice proferens. Quo quidem vindicationis genere Dominus, tum maledictionem, tum derelictionem nostram, aliaque ejusmodi quæ naturalia non sunt, sua ipse fecit: non ut ipse hoc esset, aut unquam exstiterit; sed quia personam nostram subiens, in nostrum ordinem se ascriberet. Quo sensu sumitur illud: *Factus est pro nobis maledictum* [7].

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ' [Ο'].

Περὶ τοῦ πάθους τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου, καὶ τῆς ἀπαθείας τῆς αὐτοῦ θεότητος.

Αὐτὸς οὖν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος πάντα ὑπέμεινε σαρκί, τῆς θείας καὶ μόνης ἀπαθοῦς αὐτοῦ φύσεως ἀπαθοῦς μενούσης. Τοῦ γὰρ ἑνὸς Χριστοῦ, τοῦ ἐκ θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος συντεθειμένου, ἐν θεότητί τε καὶ ἀνθρωπότητι ὄντος, πάσχοντος, τὸ μὲν παθητόν, ὡς πεφυκὸς πάσχειν, ἔπασχεν, οὐ συνέπασχε δὲ τὸ ἀπαθές. Ἡ μὲν γὰρ ψυχὴ παθητὴ οὖσα, τοῦ σώματος τεμνομένου, αὐτὴ μὴ τεμνομένη, συναλγεῖ καὶ συμπάσχει τῷ σώματι· ἡ δὲ θεότης ἀπαθὴς οὖσα, οὐ συνέπασχε τῷ σώματι.

CAP. XXVI.

De corporis Domini passione, ipsiusque divinitatis impassibilitate.

Ipsum igitur Dei Verbum omnia carne pertulit, divina interim ac sola impassibili ipsius natura ab C omni perpessione immuni persistente. Nam cum unus idemque Christus, qui ex divinitate et humanitate compositus est, inque divinitate et humanitate exsistit, vere pateretur, pars quidem illa, quæ naturali sua conditione hoc habebat, ut pati posset, patiebatur; cæterum ea, quæ impassibilis erat, haud simul patiebatur. Nam anima quidem, passibilis cum sit, tametsi incise corpore ipsa minime incidatur, una tamen cum **250** corpore dolorem persensit: at deitas quia impassibilis est, nihil patiebatur commerci.

Ἰστέον δὲ (55) ὅτι Θεὸν μὲν σαρκὶ παθόντα φαμέν, θεότητα δὲ σαρκὶ παθοῦσαν, ἢ Θεὸν διὰ σαρκὸς πα-

Deus carne passus non per carnem: non passa deitas. — Illud porro sciendum, quod Deum quidem

[5] Greg. Nyss., or. 36. [6] Max. *ad Marin. in solut. 1 dubit. Theod.*; Greg. Naz. orat. 36. [7] Galat. III, 13.

VARIÆ LECTIONES.

[r] Deest καὶ σχετικὴ in omnibus ferme codicibus; nec reddidit vetus interpr.

NOTÆ.

(54) *Χρὴ δὲ εἰδέναι. Sciendum est duplicem*, etc. Vindicationem utramque Maximus distinguit solutione 1 dubitat. Theod. Priorem, quam φυσικὴν καὶ οὐσιώδη, *naturalem et substantialem* vocant, Patres valde celebrant. Sua quippe fecit Deus quæ humanitatis sunt, ᾠκείωται τὰ τοῦ σώματος, inquit Athanasius, lib. *De sal. adv. Christi*. Quo fit, ut carnem Verbi, animam Verbi, passionem Dei aliaque id genus dicamus, haud secus atque animam et carnem Petri. Nam ἀντίδοσις, sive *communicatio proprietatum*, ex hac vindicatione nascitur. Οἰκειοῦται τοῦ ἰδίου σώματος τὰ πάθη ὁ Θεὸς Λόγος, aiebat Alexandrinis Paulus Emesenus, καὶ πρὸς ἑαυτὸ ἀναφέρει, *Deus Verbum proprii sui corporis, passiones sibi vindicat, et ad seipsum refert*. Cyrillum omitto qui epist. ad monachos dixerat οἰκειούμενος τὰ D σαρκικά, *quæ carnis sunt propria faciens, ut et pati ipsius proprium pronuntietur*. Verum vindicationem hanc *prætendere, inconsiderationis et impiæ cogitationis* taxat auctor epistolæ ad Cæsarium monachum, quæ Chrysostomi nomen præfert; ut vel inde colligas eum Nestorii erroribus imbutum fuisse. Alterum genus οἰκειώσεως, Theologus indicat in eo loco, quem modo ad cap. 24 recitavi.

(55) *Ἰστέον δέ. Illud porro sciendum*, etc. Non Nestorius modo, sed et Joannes Antiochenus cum suis Orientalibus ideo præsertim Cyrillum Apollinarismi insimulabant, quod, anath. 12, *Deum carne passum* esse definivisset. Adversus eum editi sunt complures illi articuli, qui Athanasii inscripti nomine inter sancti hujus doctoris opera prodiere,

carne passum dicimus; divinitatem autem carne passam, aut Deum per carnem passum, non item. Sicut enim, si sole arbori illucente securis arborem inciderit, sol tamen nihil læsus manet; a fortiori, impassibilis Verbi divinitas carni secundum hypostasim unita, patiente carne incolumis mansit [8]. Et quemadmodum, si quis aquam ignito ferro infundat, id quod ita comparatum est, ut ab aqua afficiatur, hoc est ignis, ab aqua exstinguitur; ferrum autem omnis injuriæ expers manet (non enim a natura id habet ut ab aqua labefactetur), multo magis certe divinitas quæ sola ab omni perpessione remota est, patiente carne nullam ipse passionem admisit: quamvis alioqui ab illa inseparabilis esset. Non enim necesse est exempla esse rebus prorsus similia, ac hujusmodi, ut nihil omnino desideretur; quandoquidem in exemplis, tum id quod simile est, tum id quod diversum est, perspicere oportet, eo quod exempla sint. Nam quod omni ex parte simile est, ea ipsa res est, non exemplum, idque potissimum in Deo. Neque enim fieri potest, ut exemplum omnino simile reperiatur, sive cum de Deo, sive cum de incarnatione sermo habetur,

θόντα, οὐδαμῶς. Εἰ γὰρ ἡλίου [s] δένδρῳ ἐπιλάμποντος, ἡ ἀξίνη τέμνοι τὸ δένδρον, ἄτμητος καὶ ἀπαθὴς διαμένει ὁ ἥλιος, πολλῷ μᾶλλον ἡ ἀπαθὴς τοῦ Λόγου θεότης καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένη σαρκὶ, τῆς σαρκὸς πασχούσης ἀπαθὴς διαμένει. Καὶ ὥσπερ εἴ τις πεπυρακτωμένῳ σιδήρῳ ἐπιχέοι [t] ὕδωρ, ὃ μὲν πέφυκε πάσχειν ὑπὸ τοῦ ὕδατος, τὸ πῦρ λέγω, σβέννυται, ἀβλαβὴς δὲ διαμένει ὁ σίδηρος· οὐ πέφυκε γὰρ ὑπὸ τοῦ ὕδατος διαφθείρεσθαι· πολλῷ μᾶλλον [u] τῆς σαρκὸς πασχούσης, ἡ μόνη ἀπαθὴς θεότης τὸ πάθος οὐ προσήκατο, καὶ ἀχώριστος αὐτῆς διαμένουσα· οὐκ ἀνάγκη γὰρ παντελῶ; καὶ ἀνελλιπῶς ἐοικέναι τὰ παραδείγματα. Ἀνάγκη γὰρ ἐν τοῖς παραδείγμασι, καὶ τὸ ὅμοιον θεωρεῖσθαι καὶ τὸ παρηλλαγμένον, ἐπεὶ οὐ [v] παράδειγμα· τὸ γὰρ ἐν πᾶσιν ὅμοιον, ταὐτὸν ἂν εἴη, καὶ οὐ παράδειγμα, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν θείων. Ἀδύνατον γὰρ ἐν πᾶσιν ὅμοιον εὑρεῖν παράδειγμα, ἐπί τε τῆς θεολογίας, ἐπί τε τῆς οἰκονομίας,

CAP. XXVII.

Quod Verbi divinitas ab anima et corpore inseparabilis manserit, etiam in Domini morte: et quod una interim persona perstiterit.

Cum Dominus noster Jesus Christus ab omni peccati labe purus esset: *Non enim peccatum fecit, qui peccatum tollit mundi; nec dolus inventus est in ore ejus* [9], morti nequaquam subjectus erat: siquidem per peccatum mors introivit in mundum [10]. Moritur itaque, mortem salutis nostræ causa suscipiens, ac seipsum Patri pro nobis hostiam offerens. In eum enim deliqueramus, eique proinde redemptionis nostræ pretium pendendum erat, ut hoc pacto a condemnatione liberaremur. Absit enim, ut Domini sanguis oblatus tyranno fuerit [11]. Accedit itaque mors, corporisque escam avide deglutiens divinitatis hamo transfigitur: atque degustato insonte

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ' [ΟΑ'].

Περὶ τοῦ ἀχώριστον διαμεῖναι τὴν τοῦ Λόγου θεότητα τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος, καὶ ἐν τῷ θανάτῳ τοῦ Κυρίου, καὶ μίαν διαμεῖναι ὑπόστασιν.

Ἀναμάρτητος ὢν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός· *Ἁμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν, ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, οὐδὲ εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ*· οὐχ ὑπέκειτο θανάτῳ, εἴπερ διὰ τῆς ἁμαρτίας εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν ὁ θάνατος. Θνήσκει τοίνυν, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν θάνατον ἀναδεχόμενος, καὶ ἑαυτὸν τῷ Πατρὶ προσφέρει θυσίαν ὑπὲρ ἡμῶν· αὐτῷ γὰρ πεπλημμελήκαμεν, καὶ αὐτὸν ἔδει τὸ ὑπὲρ ἡμῶν λύτρον δέξασθαι, καὶ οὕτως ἡμᾶς λυθῆναι τῆς κατακρίσεως· μὴ γὰρ γένοιτο τῷ τυράννῳ τὸ τοῦ Δεσπότου προσενεχθῆναι αἷμα. Πρόσεισι τοιγαροῦν ὁ θάνατος, καὶ καταπιὼν τὸ σώματος δέλεαρ, τῷ τῆς θεότητος ἀγκίστρῳ περιπείρεται, καὶ ἀναμάρ-

[8] Athan. lib. *De salut advent. Christi.* [9] Isa. LIII, 9; Joan. I, 29. [10] Rom. V, 12. [11] Greg. or. 42.

VARIÆ LECTIONES.

[s] Cod. S. Hil. multique alii ὥσπερ γὰρ ἡλίου. Et paulo post τέμνει vel τέμνῃ. [t] Edita ἐπιχέει. [u] Cod. S. Hil. Regii quidam et Colb. 2 πολλῷ πλέον. [v] Cod. S. Hil. ἐπεὶ οὖν. Regii multi et Colb. οὐ. Sic vetus interp. posuit *quia non est exemplum*. Faber melius *alioqui non esset exemplum*.

NOTÆ.

quosque Photius, cod. 46, Theodoreto assignat, Marius vero Mercator rerum gestarum æqualis, Etherio Tyanensi. Quin post Chalcedonense concilium pessime audierunt monachi Scythæ, quod propositionem hanc, *Unus de Trinitate passus est*, defenderent, quam Petrus Fullo primus invexisse ferebatur. Hæc tamen postmodum a quinta synodo admissa est, sublata omni Apollinarii aut Eutychis Theopaschitarumve hæresis suspicione. Horum autem causa Noster subjungit: *Deitatem vero carne passam, aut Deum per carnem passum, non item.* Cui præiverat Athanasius, lib. *De salut. adventu Christi*, ubi postremam hanc propositionem blasphemiæ notat: Φεῦ τῆς βλασφημίας, *Scriptura docente, per Dei voluntatem in carne ejus passionem accidisse*, καὶ οὐχὶ Θεὸς διὰ σαρκὸς ἔπαθεν, *non ut Deus per carnem sit passus*. Attamen Fulgentius, ad 5 quæst. Ferrandi respondit, absque fidei dispendio dici posse, divinitatem carne vel per carnem passam esse, quia deitas a persona Verbi non distinguitur: et subinde Ferrandus, epist ad Anatol., ait: *Si respondeamus quod respondere debemus; passa est, sed secundum carnem, ipsa tamen in hoc quod est impassibilis permanens.* Quæ pro monachis Scythis ambo scripserunt. Sed castigatior est Græcorum theologia, si quosdam excipias, puta Acacium Melitinensem, Saturninum, et alios, qui in deitatem ipsam dolores et mortem incaute refunderent.

A τητου καὶ ζωοποιοῦ γευσάμενος σώματος, διαφθείρεται, καὶ πάντας ἀνάγει, οὓς πάλαι κατέπιεν. Ὥσπερ γὰρ τὸ σκότος τῇ τοῦ φωτὸς ἐπεισαγωγῇ ἐξαφανίζεται, οὕτως ἡ φθορὰ τῇ τῆς ζωῆς προσβολῇ ἀπελαύνεται, καὶ γίνεται πᾶσι ζωὴ, φθορὰ δὲ τῷ φθείραντι.

Εἰ καὶ τέθνηκε (56) τοιγαροῦν ὡς ἄνθρωπος, καὶ ἡ ἁγία αὐτοῦ ψυχὴ τοῦ ἀχράντου διῃρέθη σώματος, ἀλλ' ἡ θεότης ἀχώριστος ἀμφοτέρων διέμεινε, τῆς τε ψυχῆς φημι καὶ τοῦ σώματος, καὶ οὐδὲ οὕτως ἡ μία ὑπόστασις εἰς δύο ὑποστάσεις διῄρηται· τό τε γὰρ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ κατὰ ταυτὸν ἐξ ἀρχῆς ἐν τῇ τοῦ Λόγου ὑποστάσει ἔσχον τὴν ὕπαρξιν, καὶ ἐν τῷ θανάτῳ ἀλλήλων διαιρεθέντα, ἕκαστον αὐτῶν ἔμεινε, τὴν μίαν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν ἔχοντα. Ὥστε ἡ μία B τοῦ Λόγου ὑπόστασις, τοῦ τε Λόγου, καὶ τῆς ψυχῆς, καὶ τοῦ σώματος ὑπῆρχεν ὑπόστασις· οὐδέποτε γὰρ οὔτε ἡ ψυχὴ, οὔτε τὸ σῶμα ἰδίαν ἔσχον ὑπόστασιν παρὰ τὴν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν, μία δὲ ἀεὶ ἡ τοῦ Λόγου ὑπόστασις, καὶ οὐδέποτε δύο. Ὥστε μία ἀεὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ ὑπόστασις. Εἰ γὰρ καὶ [x] τοπικῶς τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ κεχώριστο, ἀλλ' ὑποστατικῶς διὰ τοῦ Λόγου ἥνωτο [y].

ac vivifico corpore, ipsa interit, omnes quos olim absorpserat evomens. Velut enim tenebræ inducta luce submoventur, ita corruptio vitæ appulsu depellitur, omnibusque accidit vita, corruptori autem interitus.

Christi persona una, nusquam a se, etsi partibus distractis, divisa. — **251** Quamvis igitur Christus ut homo mortem obierit, sanctaque ipsius anima ab immaculato corpore distracta sit, divinitas tamen a neutro, hoc est, nec ab anima, nec a corpore quoquo modo sejuncta est: neque propterea persona una in duas divisa fuit. Siquidem et corpus et anima simul ab initio in Verbi persona exsistentiam habuerunt; ac licet in morte divulsa sint, utrumque tamen eorum unam Verbi personam qua subsisteret, semper habuit. Quamobrem una eademque Verbi hypostasis, tum verbi, tum corporis erat hypostasis. Neque enim unquam aut anima, aut corpus peculiarem, atque a Verbi subsistentia distinctam subsistentiam habuit; verum una semper fuit Verbi hypostasis et subsistentia, nec unquam duplex. Idcirco una quoque semper Christi persona fuit. Tametsi enim quoad locum anima a corpore sejuncta erat; hypostatice nihilominus per Verbum uniebatur.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ' [ΟΒ'].

Περὶ φθορᾶς καὶ διαφθορᾶς.

Τὸ τῆς φθορᾶς (57) ὄνομα δύο σημαίνει. Σημαίνει

CAP. XXVIII.

De corruptione et corruptela.

Corruptio duplex: priori genere corruptibile Chri-

VARIÆ LECTIONES.

[x] Cod. S. Hil. et alii multi ὥστε εἰ καί. Quidam διὸ εἰ καί. R. 1 καὶ εἰ καί. [y] R. 2 et Colb. 1 ἥνωντο.

NOTÆ.

(56) *Εἰ καὶ τέθνηκε. Quamvis igitur Christus*, etc. Epiphanius, hæres. 69, ait Christum, cum diceret, *Deus meus, Deus meus, utquid me dereliquisti?* significasse τὴν θεότητα σὺν τῇ ψυχῇ κινουμένην ἐπὶ τὸ καταλεῖψαι τὸ ἅγιον σῶμα, *deitatem cum anima in procinctu fuisse, ut sanctum corpus desereret.* Hic solus est e Græcis quem ita censuisse noverim, si Apollinarium excipias, qui animam rationalem aliam a deitate in Christo non agnosceret, ac Domini mortem separatione deitatis a corpore putaret accidisse, cum e contrario, ut docet Athanasius, lib. De incarnatione Christi, et De salutari adventu ejus, *incarnatio ostensa sit in cruce, et per effluxionem sanguinis ex carne confirmata. Emissam vocem* οὐ χωρισμὸν θεότητος, *non sejunctionem deitatis, sed mortificationem corporis declarasse*, μήτε τῆς θεότητος τοῦ σώματος ἐν τῷ τάφῳ ἀπολιμπανομένης, μήτε τῆς ψυχῆς ἐν τῷ ᾅδῃ χωριζομένης, *quando divinitas nec corpus in sepulcro, nec animam in inferno destituerit.* Plura addit quæ legenda sunt. Nec negotium facessunt hæc verba prolixæ alterius orationis ejusdem de incarnatione Verbi, Εἰ μὲν οὖν ἦν πάλιν νοσῆσαν σῶμα, καὶ ἐπ' ὄψει πάντων διαλυθεὶς ἀπ' αὐτοῦ ὁ Λόγος· *Jam si corpus ægritudine laborasset, et in omnium oculis ab eo Verbum soluto nexu discessisset, non sine dedecore habitum fuisset*, etc. Quæ dicta solummodo sunt ad eos revincendos, qui sibi finxissent, satius fuisse Christum mortem aliam ab ignominiosa illa quam pertulit per crucem, obire. Gregorius vero Nyssenus, lib. I *Cont. Eunom.* t. II, p. 55, Verbum a corpore quod susceperat, sejunctum in morte non fuisse confirmat C hoc effato, quod hodieque perseverat, *quod Verbum semel assumpsit, nunquam dimisit:* χωρισθεῖσα δὲ οὐδετέρου ᾧ ἅπαξ συνανεκράθη· *A neutro separata deitas est, quicum semel contemperata fuit.* Epist. ad Eustath. enarrat, veluti Damascenus, qui factum sit, ut sejunctis per mortem corpore et anima, una duntaxat hypostasis exstiterit, scilicet διὰ τὴν ἐγκειμένην θεότητα, *propter insertam utrique Verbi deitatem. Per corpus enim, quod erat in corde terræ superatum fuisse illum, cujus erat mortis imperium.*

(57) *Τὸ δὲ τῆς φθορᾶς. Corruptionis vero vocabulum.* Incorrupticolæ duplici præsertim argumento contendebant, Domini corpus ab omni læsione vel corruptione semper fuisse liberum; nimirum quia non fieri posset ut corruptionem non deponeret, quod Verbo unitum erat: ad hæc, novum cœlestemque Adamum eximi debuisse a corruptione, quam vetustus ante peccatum non D admiserat. Momentum prius Sinaita convellit, p. 293 τῆς Ὁδηγοῦ. *Non attendunt*, inquit, *non alia de causa divinum Verbum, quod cœlestis ignis est et consumens, humanam naturam assumpsisse*, εἰ μὴ διὰ τὰ τοιαῦτα ἡμῶν πάθη, *nisi propter nostras ejusmodi affectiones*, ὅπως ἑνώσας ταῦτα τῇ ἰδίᾳ τοῦ νοεροῦ πυρὸς φύσει τῆς θεότητος, ὥσπερ ἐν χωνευτηρίῳ ἀποκαθάρῃ τὸν ἄνθρωπον, *ut iis propriæ intellectualis ignis naturæ, divinitatis scilicet, unitis, hominem velut in fornace purgaret, restitueretque illi impassibilitatis, soliditatis, immortalitatis et fragrantiæ statui, quo sub primum ortum ornatus erat.* Ad secundum quod attinet, Leontius, in dialogo contra illos, respondet, *Dominum sumpsisse*

sti corpus ante resurrectionem; posteriori, incorruptibile. — Corruptionis [12] vocabuli duplex est significatio. Nam et pro humanis hisce perpessionibus usurpatur, nempe fame, siti, lassitudine, clavorum perforatione, morte, seu animæ a corpore separatione, aliisque id genus : quo quidem sensu corruptioni obnoxium fuisse Domini corpus dicimus : hæc enim omnia sponte suscepit. Ac rursus corruptionis vox perfectam corporis in elementa ex quibus compositum est, dissolutionem exstinctionemque significat ; quæ etiam a plerisque διαφθορὰ appellatur. Quod quidem corruptionis genus Domini corpus expertum non fuit, ut ait David propheta : *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* [13].

A γὰρ τὰ ἀνθρώπινα ταῦτα πάθη, πεῖναν, δίψαν, κόπον, τὴν τῶν ἥλων διάτρησιν, θάνατον, ἤτοι χωρισμὸν ψυχῆς ἐκ τοῦ σώματος, καὶ τὰ τοιαῦτα. Κατὰ τοῦτο τὸ σημαινόμενον φθαρτὸν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμά φαμεν. Πάντα γὰρ ταῦτα ἑκουσίως ἀνέλαβε. Σημαίνει δὲ ἡ φθορὰ καὶ τὴν τελείαν τοῦ σώματος εἰς τὰ ἐξ ὧν συνετέθη στοιχεῖα, διάλυσιν καὶ ἀφανισμόν· ἥτις μᾶλλον ὑπὸ πολλῶν διαφθορὰ ὀνομάζεται. Ταύτης πεῖραν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα οὐκ ἔσχεν, ὥς φησιν ὁ προφήτης Δαβίδ· *Ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην, οὐδὲ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν.*

252 *Juliani et Gaiani hæresis.* — Quocirca de priore corruptionis significatione, incorruptibile ante resurrectionem fuisse Domini corpus, ad instar vesani illius Juliani et Gaiani, asserere impium est. Nam si incorruptibile erat, non certe ejusdem nobiscum substantiæ fuit : quin et hominum tantum opinione, ac non vere ea contigerint, quæ contigisse evangelistæ memorant, fames, sitis, clavi, lateris vulnus, mors. Quæ si opinatione duntaxat exstiterunt, illusio igitur ac mera larva erat humanitatis assumptæ mysterium, atque adeo opinione ac non vere factus erit homo ; et opinione ac non vere salus nobis allata erit : quod absit ! et qui talia affirmant, a salute prorsus excidant [14]. Nos vero salutem veram consecuti sumus et consequemur. Cæterum secunda corruptionis significatione, incorruptibile corpus Domini confitemur, quemadmodum sancti Patres nobis tradiderunt. Quin secundum priorem hunc quoque sensum post Salvatoris resurrectionem incorruptibile item corpus ipsius dicimus. Nam et corpori nostro Dominus resurrectionem, ac subinde incorruptionem per corpus suum donavit, ut qui et resurrectionis et impassibilitatis primitiæ nobis factus sit [15]. *Oportet*, ait divinus Apostolus, *corruptibile hoc induere incorruptionem* [16].

B Ἄφθαρτον μὲν οὖν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα λέγειν κατὰ τὸν παράφρονα Ἰουλιανὸν καὶ Γαϊανὸν, κατὰ τὸ [a] πρῶτον τῆς φθορᾶς σημαινόμενον, πρὸ τῆς ἀναστάσεως, ἀσεβές. Εἰ γὰρ ἀδιάφθαρτον, οὐχ ὁμοούσιον ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ δοκήσει, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ γέγονεν, ἃ γεγονέναι φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον, τὴν πεῖναν, τὴν δίψαν, τοὺς ἥλους, τὴν τῆς πλευρᾶς νύξιν, τὸν θάνατον. Εἰ δὲ δοκήσει γέγονε, φενακισμὸς καὶ σκηνὴ τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον, καὶ δοκήσει, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ γέγονεν ἄνθρωπος, καὶ δοκήσει, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ σεσώσμεθα· ἀλλ' ἄπαγε, καὶ οἱ ταῦτα λέγοντες τῆς σωτηρίας ἀμοιρείτωσαν. Ἡμεῖς δὲ τῆς ἀληθοῦς σωτηρίας ἐτύχομεν καὶ τευξόμεθα. Κατὰ δὲ τὸ δεύτερον τῆς φθορᾶς σημαινόμενον, ἄφθαρτον, ἤτοι ἀδιάφθορον ὁμολογοῦμεν τὸ τοῦ C Κυρίου σῶμα, καθὼς ἡμῖν οἱ θεοφόροι Πατέρες παραδεδώκασι· μετὰ μέντοι τὴν ἐκ νεκρῶν τοῦ Σωτῆρος ἀνάστασιν, καὶ κατὰ τὸ πρῶτον σημαινόμενον, ἄφθαρτον τὸ τοῦ Κυρίου σῶμά φαμεν· καὶ τῷ ἡμετέρῳ γὰρ σώματι τήν τε ἀνάστασιν καὶ τὴν μετὰ ταῦτα ἀφθαρσίαν ὁ Κύριος διὰ τοῦ ἰδίου ἐδωρήσατο σώματος, αὐτὸς ἀπαρχὴ τῆς τε ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἀφθαρσίας, καὶ τῆς ἀπαθείας [b] ἡμῖν γενόμενος. *Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν*, φησὶν ὁ θεῖος Ἀπόστολος.

[12] Leont. *De sect.* act. 10, et *Dial. cont. Aphthartodoc.* [13] Psal. xv, 10. [14] Anast. Sinait. in *Ὁδηγῷ*, p. 293. [15] I Cor. xv, 20. [16] ibid. 53.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Cod. S. Hil. et alii plurimi Ἄφθαρτον μὲν οὖν κατὰ τὸν παράφρονα (Colb. 1 ἄφρονα) Ἰουλιανὸν καὶ Γαϊανὸν λέγειν, κατὰ τό. [b] Regg. 4 ἀθανασίας : sic Faber *immortalitatem* posuit.

NOTÆ.

corpus, ὁποῖον, οὐχὶ τοῦ πρωτοπλάστου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἡμέτερον· οὐ γὰρ δι' αὐτὸν ἐκεῖνον ἦλθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ἡμᾶς, *quale erat, non solum Adami corpus, sed etiam nostrum : utpote qui non illius duntaxat causa venerit, verum etiam nostri. Cum enim communis esset morbus, valde absurdum fuisset, unius quidem esse similem, cæterorum vero dissimilem : quinimo Adamum in prima constitutione sua non habuisse ut in totum esset immortalis*, μητιδῆγε, καὶ τὸ ἄφθαρτον, *quanto minus ut incorruptibilis : alioqui* οὐκ ἂν οἶμαι τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς προσεδέησεν, *opus ei non fuisset ligno vitæ, cujus participatione privatus per peccatum fuit, ut* D *Patres dicunt. Sed de his non est nunc disputandi tempus*, ὅτι μηδὲ δόγμα τὸ κατὰ τὸν Ἀδὰμ τυγχάνει· *dogma quippe fidei non est id quod ad Adami statum spectat. Non venit Dominus salvum facturus Adamum insontem, ut similis ei fieret, sed magis peccati reum et jam lapsum*, ἵνα δὴ συμπεπονθὼς αὐτῷ, *ut una cum illo patiens, una quoque secum eum suscitaret.* Quia vero hæretici ex Patrum quorumdam auctoritatibus inferebant Christi corpus fuisse a corruptione liberum, duplex illud corruptelæ distinguit genus, quod Noster initio capitis edisserit.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ' [ΟΓ].

Περὶ τῆς ἐν τῷ ᾅδῃ καθόδου.

Κάτεισιν εἰς ᾅδην (58) ψυχὴ τεθεωμένη, ἵνα ὥσπερ τοῖς ἐν γῇ ὁ τῆς δικαιοσύνης ἀνέτειλεν ἥλιος, οὕτω καὶ τοῖς ὑπὸ γῆν ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου [b] καθημένοις ἐπιλάμψῃ τὸ φῶς· ἵν' ὥσπερ τοῖς ἐν γῇ εὐηγγελίσατο εἰρήνην, αἰχμαλώτοις ἄφεσιν, καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, καὶ τοῖς μὲν πιστεύσασι γέγονεν αἴτιος σωτηρίας αἰωνίου, τοῖς δὲ ἀπειθήσασιν, ἀπιστίας ἔλεγχος, οὕτω καὶ τοῖς ἐν ᾅδου (59)· *Ἵνα αὐτῷ πᾶν γόνυ κάμψῃ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων*, καὶ οὕτω τοὺς ἀπ' αἰώνων [c] λύσας πεπεδημένους, αὖθις ἐκ νεκρῶν ἀνεφοίτησεν, ὁδοποιήσας ἡμῖν τὴν ἀνάστασιν.

A

CAP. XXIX.

De descensu ad inferos.

Ob id porro deificata anima ad inferos descendit, ut quemadmodum his qui in terra versabantur justitiæ Sol ortus erat [17], ita etiam illis qui subtus terram, in tenebris et umbra mortis sedebant, illuceret [18]: ac sicut iis qui in terra erant, pacem, captivis remissionem, cæcis visum evangelizaverat [19], atque illis quidem qui crediderant salutis auctor exstiterat, incredulos autem infidelitatis arguerat: sic etiam eis, qui in inferno erant [20]: *Ut ipsi omne genu flecteretur, cœlestium, terrestrium et infernorum* [21]. Hoc pacto, solutis illis, qui ab omni ævo vincti tenebantur, ipse rursus a morte ad vitam rediit, viam nobis ad re-
B surrectionem sternens.

[17] Malach. IV, 2. [18] Isa. IX, 2. [19] Isa. LXI, 1; Luc. IV, 19. [20] I Petr. III, 19. [21] Philipp. II, 10.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Deerat θανάτου in editis. [c] Codices fere omnes ἀπ' αἰῶνος. Vetus interpr. *a sæculo*.

NOTÆ.

(58) *Κάτεισιν εἰς ᾅδην. Ob id porro*, etc. Christi anima ad inferna loca descendisse tradunt universim Patres. Tametsi Rufinus in Expos. Symb. voces istas *descendit ad inferos*, apostolico Symbolo adjectas dicat, atque idem sonare, atque, *sepultus est*. Ipse tamen, quibusdam interjectis, catholicam traditionem confirmat: *Rediit victor a mortuis*, inquit, *inferni spolia secum trahens*. Deerant quoque in prisco Orientalium symbolo, quod Cyrillus Hieros. in Catechesibus explicabat, et Marcellus Ancyranus Julio papæ obtulit in epistola, quam refert Epiphanius: descensum tamen ad inferos eleganter describit idem Cyrillus, catech. 14. Vetus porro illud symbolum in Oriente obsolevit, velut etiam symbolum aliud Ecclesiæ Antiochenæ, quod semel atque iterum profertur a Cassiano, lib. VI *Cont. Nestor.* laudatumque est, et ab Eusebio et clericis CP. in Contestat. cont. Nestor. postquam ab Ephesina et Chalcedonensi synodis vetitum est ne alia formula adhiberetur præter Nicænam, quæ integra a Græcis inter ipsas baptismi cæremonias recitatur.

(59) *Οὕτω καὶ τοῖς ἐν ᾅδου. Ita etiam illis qui in inferno erant.* Alludit ad hunc Epist. I Petri, c. III, locum: *In quo et his qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit, qui increduli fuerant aliquando, quando exspectabant Dei patientiam in* C *diebus Noe*, etc. Propter quem Irenæus, lib. IV, c. 45, ait, Christum *descendisse in ea quæ sunt sub terra, et evangelizasse remissam peccatorum exsistentem iis qui credunt in eum. Crediderunt autem in eum omnes qui sperabant in eum, id est qui adventum ejus prænuntiaverunt, et dispositionibus ejus servierunt, justi, et patriarchæ, et prophetæ, quibus similiter ut nobis remisit peccata*. De qua remissione iterum legi debet, cap. 50. Theologus, orat. 42: *Si in infernum descendat*, inquit, *simul descende: ea mysteria cognosce quæ Christus illic gessit: an omnes prorsus suo adventu salvos fecerit*, ἢ κἀκεῖ τοὺς πιστεύοντας, *an eos duntaxat qui illic quoque crediderunt*. In eumdem sensum respondetur quæstioni inter Anastasianas; atque ex nescio qua visione narratur, Platonem primum fuisse eorum qui Christo apud inferos crediderunt. Consimilia habet auctor orationis *De illis qui in Christo dormierunt*, quem a Joanne nostro diversum esse ostendemus. Philastrius vero Brixiensis hæreticos censet illos, *qui dicunt Dominum in infernum descendisse, et omnibus etiam ibidem annuntiasse, ut confitentes ibidem salvarentur*. Cæterum Œcumenius ad locum Petri quem attuli, docet eos duntaxat ad Christum in inferis conversos esse, qui ita comparati erant, quando in vivis agebant, ut si tunc illis prædicasset, in eum credidissent.

LIBER QUARTUS.

ΚΕΦΑΛ. Α' [ΟΔ'].

Περὶ τῶν μετὰ τὴν ἀνάστασιν.

Μετὰ δὲ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν, πάντα μὲν τὰ πάθη ἀπέθετο· φθορὰν λέγω, πεῖνάν τε καὶ δίψαν, ὕπνον καὶ κάματον, καὶ τὰ τοιαῦτα. Εἰ γὰρ καὶ ἐγεύσατο βρώσεως μετὰ τὴν ἀνάστασιν, ἀλλ' οὐ

D

CAP. I.

253 *De iis quæ resurrectionem secuta sunt.*

Christus post resurrectionem impassibilis. Cur post eam cibum sumpserit. Humana omnia in eo integra.—Postquam autem Christus a morte resurrexit, omnes quidem ægritudines exuit, puta cor-

tivit. Dominus autem adversarii conatum propulsavit, et instar fumi discussit: ut quæ ipsum invaserunt passiones, atque ab eo superatæ sunt, a nobis etiam facile vinci possent, sicque adeo novus Adam veterem salvaret.

A καὶ ἡμῖν εὐκαταγώνιστα γένηται, καὶ ὁ νέος Ἀδὰμ τὸν παλαιὸν ἀνασώσηται.

In eo naturaliter et supra naturam nostræ passiones. — Denique naturales passiones nostræ, et secundum naturam in Christo erant, et supra naturam. Etenim secundum naturam in illo ciebantur, cum naturam pati sineret quæ carni erant propria: supra naturam autem, quia in Domino, quæ naturalia erant, voluntatem minime prævertebant. Neque enim coactum quid in eo conspicitur, sed omnia voluntaria. Volens enim fame, volens siti, volem metu, volens morte affectus est.

Ἀμέλει τὰ φυσικὰ ἡμῶν πάθη κατὰ φύσιν, καὶ ὑπὲρ φύσιν ἦσαν ἐν τῷ Χριστῷ. Κατὰ φύσιν μὲν γὰρ ἐκινεῖτο ἐν αὐτῷ, ὅτε παρεχώρει τῇ σαρκὶ παθεῖν τὰ ἴδια· ὑπὲρ φύσιν δὲ, ὅτι οὐ [1] προηγεῖτο ἐν τῷ Κυρίῳ τῆς θελήσεως τὰ φυσικά· οὐδὲν γὰρ ἠναγκασμένον ἐπ' αὐτοῦ θεωρεῖται, ἀλλὰ πάντα ἑκούσια. Θέλων γὰρ ἐπείνησε, θέλων ἐδίψησε, θέλων ἐδειλίασε, θέλων ἀπέθανεν.

B

CAP. XXI.

De ignorantia et servitute.

Christi anima ex unione ab omni ignoratione libera. — Nosse oportet [86] Christum ignorantem et servam naturam assumpsisse. Hominis quippe natura Dei conditoris sui serva est, nec futurorum pollet scientia. Quare si de Gregorii Theologi sententia, id quod videtur ab eo quod mente percipitur, distraxeris, serva et ignorans caro dicitur. Verum ob personæ identitatem atque indivulsam unionem, Domini anima futurorum cognitione, ut et reliquis mirabilibus locupletata est. Velut enim hominum caro suapte natura secundum hypostasim

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ' [ΞΕ'].

Περὶ ἀγνοίας καὶ δουλείας.

Δεῖ γινώσκειν (50) ὅτι τὴν μὲν ἀγνοοῦσαν καὶ δούλην ἀνέλαβεν φύσιν· καὶ γὰρ δούλη ἐστὶν ἡ ἀνθρώπου φύσις τοῦ ποιήσαντος αὐτὴν Θεοῦ, καὶ οὐκ ἔχει τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν. Ἐὰν οὖν, κατὰ τὸν Θεολόγον Γρηγόριον, χωρίσῃς τὸ ὁρώμενον τοῦ νοουμένου, δούλη τε λέγεται καὶ ἀγνοοῦσα ἡ σάρξ, διὰ δὲ τὴν τῆς ὑποστάσεως ταυτότητα, καὶ τὴν ἀδιάσπαστον ἕνωσιν κατεπλούτησεν ἡ τοῦ Κυρίου ψυχὴ τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν, ὡς καὶ τὰς λοιπὰς θεοσημείας. Ὥσπερ γὰρ ἡ σὰρξ τῶν ἀνθρώπων κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν οὐκ ἔστι ζωοποιὸς, ἡ δὲ τοῦ Κυρίου σὰρξ

[86] Greg. Naz. orat. 36.

VARIÆ LECTIONES.

1 Cod. S. Hil. Regii omnes præter unum, οὐ γάρ. Ita Colb. 1, et N. R. 2427 οὐδὲ γάρ. Vetus interpr. *non enim.*

NOTÆ.

(50) Δεῖ γινώσκειν. *Nosse oportet*, etc. Ariani ob illa verba Marci XIII, 32. *De illa hora nemo sit, neque Filius, nisi Pater*, intulerant Filium alterius esse naturæ a paterna. Catholici ignorasse Christum, non qua Dei, sed qua hominis Filius esset. Theodorus Mopsuestenus Christum addiscendo profecisse asseruit. Posthæc Themistius Severi assecla cum magistro contendere ausus est, multa Christum humano more nesciisse; ut, cum Lazarum suscitaturus astantes rogavit: *Ubi posuistis eum?* dixitque, *neque Filium scire diem judicii*. De hoc errore cum monachi Palæstini Gregorium papam sciscitati essent, Eulogio Alexandrino munus eis respondendi creditum fuit. Isque, ut refert Photius, cod. 230, incunctanter docuit nihil prorsus Domino, etiam ut homo erat, latuisse, hocque in dubium vocare, θράσους ἐπισφαλοῦς, *periculosæ temeritatis* esse. Eorum quæ de Christo dicuntur, quædam illi κατ' ἀλήθειαν, *secundum veritatem* convenire, puta famem, sitim, etc., quædam κατὰ ἀναφορὰν, *per relationem*, ut ad ipsum proprie non pertineant, sed ad eos quorum ipse caput est, ut cum *peccatum* et *maledictio* nostri causa factus dicitur; hujusque generis esse ignorationem, quam psalmus LXXVIII exprimit, *Tu scis insipientiam meam*. Cæterum sciscitatione nescientiam continuo non indicari, cum Deus ipse ab Adamo quæsierit, *Ubi es?* Censere quosdam Christum, *propter certas rationes*, κατ' οἰκονομίαν, negasse se scire diem judicii, ut a curiosiori quæsitatione discipulos avocaret. Ad hæc, eum inscientiam professum esse propter naturam quam gerebat, cujus proprium sit C res occultas ignorare, non quod sibi abstrusum quidquam fuerit. Posteriorem hunc sensum, qui Cyrilli et Nazianzeni est, approbat Noster, multisque verior judicatur. Subjungit Eulogius, si quipiam eorum humanitatis ergo ignorantiam in Salvatore concesserunt, οὐχ ὡς δόγμα τοῦτο προσήνεγκαν, *non uti dogma fidei id protulisse, sed ut furori obsisterent Arianorum, humana omnia quæ in Christo erant, in Unigeniti deitatem transferentium, quo increatum Dei Verbum esse creaturam evincerent.* Quamobrem οἰκονομικώτερον *habitu temporis, et personarum ratione, censuisse, ut de humanitate potius, quam de deitate dicerentur.* Hæc Eulogius, cujus librum utriusque Ecclesiæ Patrum traditioni consentaneum esse Gregorius declaravit, lib. X, epist. 35. Sophronius, epist. ad Serg. eo maxime in Themistium invehitur, quod cum unam Christo naturam concederet, hunc mere hominem, non Deum fuisse innueret. Nihilominus Leontius, D act. 10 *De sect. non adeo de his subtiliter inquirendum*, ait, *quando nec ipsa synodus* (Chalcedonensis utique) *de isto dogmate sollicita fuit.* Πλὴν ἰστέον, ὅτι οἱ πολλοὶ τῶν Πατέρων, σχεδὸν δὲ πάντες φαίνονται λέγοντες αὐτὸν ἀγνοεῖν. *Sciendum est Patres complures, imo pene omnes dicere quod ignoraverit. Nam quia ejusdem ac nos substantiæ est, atque ita comparatum est, ut ignorantes simus*, δῆλον ὅτι καὶ αὐτὸς ἠγνόει, *plane ipse quoque ignorabat. Quin etiam Scriptura dicit eum profecisse, tum statu, tum sapientia, discendo utique quod nesciebat.* Sed de hoc iterum ad cap. 22.

ἑνωθεῖσα καθ' ὑπόστασιν αὐτῷ τῷ Θεῷ Λόγῳ, τῆς A μὲν κατὰ φύσιν θνητότητος οὐκ ἀπέστη, ζωοποιὸς δὲ γέγονε, διὰ τὴν πρὸς τὸν Λόγον καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, καὶ οὐ δυνάμεθα λέγειν ὅτι οὐκ ἦν καὶ ἔστιν ἀεὶ ζωοποιός· οὕτως ἡ μὲν ἀνθρωπίνη φύσις οὐσιωδῶς οὐ κέκτηται τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν· ἡ δὲ τοῦ Κυρίου ψυχὴ διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν τὸν Θεὸν Λόγον ἕνωσιν, καὶ τὴν ὑποστατικὴν ταυτότητα κατεπλούτησεν, ὡς ἔφην, μετὰ τῶν λοιπῶν θεοσημειῶν, καὶ τὴν τῶν μελλόντων γνῶσιν.

Ἰστέον δὲ (51) ὅτι οὐδὲ δοῦλον [k] αὐτὸν λέγειν δυνάμεθα· τὸ γὰρ τῆς δουλείας καὶ τῆς δεσποτείας ὄνομα οὐ φύσεώς εἰσι γνωρίσματα, ἀλλὰ τῶν πρός τι, ὥσπερ τὸ τῆς πατρότητος καὶ τὸ τῆς υἱότητος. Ταῦτα γὰρ οὐκ οὐσίας, ἀλλὰ σχέσεώς ἐστι δηλωτικά. Ὥσπερ οὖν καὶ ἐπὶ τῆς ἀγνοίας εἴπομεν, ὅτι ἐὰν B ἰσχναῖς ἐπινοίαις, ἤτοι νοῦ λεπταῖς φαντασίαις, διέλῃς τὸ κτιστὸν ἐκ τοῦ ἀκτίστου, δούλη ἐστὶν ἡ σάρξ, εἰ μὴ ἥνωτο [l] τῷ Θεῷ Λόγῳ· ἅπαξ δὲ ἑνωθεῖσα καθ' ὑπόστασιν, πῶς ἔσται δούλη; Εἷς γὰρ ὢν ὁ Χριστὸς, οὐ δύναται δοῦλος ἑαυτοῦ εἶναι καὶ Κύριος· ταῦτα γὰρ οὐ τῶν ἁπλῶς λεγομένων εἰσὶν, ἀλλὰ τῶν πρὸς ἕτερον. Τίνος οὖν ἔσται δοῦλος; Τοῦ Πατρός; Οὐκοῦν οὐ πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ καὶ τοῦ Υἱοῦ εἰσιν, εἴπερ τοῦ Πατρός ἐστι δοῦλος, ἑαυτοῦ δὲ οὐδαμῶς. Πῶς δὲ περὶ ἡμῶν λέγει ὁ Ἀπόστολος· *Ὥστε οὐκέτι εἶ δοῦλος, ἀλλ' υἱός*, δι' αὐτοῦ υἱοτεθέντων, εἴπερ αὐτὸς δοῦλός ἐστι; Προσηγορικῶς οὖν λέγεται δοῦλος, οὐκ αὐτὸς ὢν τοῦτο, δι' ἡμᾶς δὲ δούλου μορφὴν εἰληφὼς, καὶ δοῦλος μεθ' ἡμῶν κεκλημένος. Ἀπαθὴς γὰρ ὢν, δι' ἡμᾶς ἐδούλευσε πάθεσι, καὶ C διάκονος τῆς ἡμῶν σωτηρίας γέγονεν. Οἱ δὲ λέγοντες αὐτὸν δοῦλον διιστῶσι τὸν ἕνα Χριστὸν εἰς δύο, καθάπερ Νεστόριος. Ἡμεῖς δὲ Δεσπότην αὐτόν φαμεν καὶ Κύριον πάσης τῆς κτίσεως, τὸν ἕνα Χριστὸν, τὸν αὐτὸν ὁμοῦ Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον, καὶ πάντα εἰδέναι· *Ἐν αὐτῷ γὰρ εἰσι πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως, οἱ ἀπόκρυφοι.*

A vivifica non est; Domini autem caro Deo Verbo unita, non quidem a naturali mortalitate exempta fuit, sed tamen ob hypostaticam cum Verbo unionem vivifica facta est, nec dicere fas est eam, vel non vivificam fuisse, vel non semper esse: sic humana natura, suapte quidem essentia futurorum notitiam non habet; at Domini anima ob unionem cum ipso Deo Verbo et hypostasis identitatem, ut reliquorum miraculorum potestate, sic etiam futurarum rerum, ut dixi, cognitione ditata fuit.

246 *Christus servus dici non potest: licet natura quam assumpsit ex semet serva sit. Nestorianæ hæresis dicere quod Christus servus sit.* — Illud quoque sciendum est, eum ne servum quidem dicere nos posse: servitutis enim et dominationis vocaB bula non naturas, sed quæ ad aliquid referuntur, indicant, ut paternitatis et filiationis voces. Hæc enim non essentiam, sed relationem declarant. Sicut ergo de ignorantia a nobis dictum est, si exilibus cogitationibus, hoc est subtilibus animi considerationibus, id quod creatum est, ab increato sejunxeris, servilis est caro, nisi Deo Verbo copulata esset. At cum semel secundum hypostasim unita sit, quonam pacto serva erit? Cum enim Christus unus sit, suiipsius profecto et servus et Dominus esse non potest. Hæc enim non ex iis sunt quæ absolute dicuntur, sed quæ relatione ad alterum. Cujusnam igitur servus erit? Patrisne? Ergo non omnia quæ habet Pater, Filii quoque sunt. Siquidem Patris servus est, sui autem C ipsius minime. Quonam autem modo de nobis, qui per eum adoptati sumus, Apostolus ait: *Itaque jam non est servus, sed filius* [88], siquidem ipse servus exsistat? Ex quo patet eum appellatione sola dici servum, cum hoc minime sit, verum nostri causa servi formam susceperit, servusque nobiscum sit vocatus. Nam cum ab omni passione immunis esset, nostri causa passionibus servivit, salutisque nostræ ministerio perfunctus est. Illi autem qui servum eum dicunt, unum Christum ad instar Nestorii in duos dividunt. At nos herum ipsum dicimus, omniumque creaturarum Dominum, unum Christum, eumdem simul Deum atque hominem, et qui sciat omnia; *In ipso enim sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* [89].

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ' [ΞϚ'].

Περὶ προκοπῆς.

Προκόπτειν δὲ λέγεται σοφίᾳ, καὶ ἡλικίᾳ, καὶ χά-

CAP. XXII.

De profectu.

Christi profectus sapientia et gratia. Gratia Chri-

[87] Greg. Naz. orat. 24. [88] Galat. IV, 7. [89] Coloss. II, 3.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Nonnulli codd. δούλην. [l] Duo cod. ἥνωται.

NOTÆ.

(51) Ἰστέον δέ. *Illud quoque sciendum*, etc. Quamvis Patres Arianis concesserint Christum ob assumptam naturam servum in Scriptura vocitari; attamen ad Nestorianam fraudem declinandam, ob ea nuncupatione Noster censet abstinendum. Quo vero auctore, assequi non potui. Multa Patrum quinti, sexti, septimique sæculi volumina perierunt, quorum aliqua dum hæc scriberet, ob oculos habebat. Sophronius, epist. ad Serg. post Marcianistas hæreticos qui sæculo VI prodierunt, Δου-D λιανῶν, *Dulianorum* meminit, qui forsan ita sunt appellati, quia Christum in servorum ordinem redigerent. Ejusdem sententiæ fuerunt Felix et Elipandus quos Adrianus et synodus Francofordiensis damnavere. At vero S. Thomas III part. quæst. 20, art. 1, docet *nihil prohibere Christum dicere Patri subjectum, vel servum propter naturam humanam: convenientius tamen esse hanc determinationem apponere; quemadmodum dicendus non est creatura ad evitandum errorem Arii*, etc.

sti animæ ex unione et ut in capite et fonte. — Proficere autem sapientia et ætate et gratia idcirco dicitur [89], quod ætate quidem cresceret; per ætatis autem augmentum, sapientiam quæ in se erat, in lucem proferret; ac propterea quod hominum in sapientia et gratia progressum, paternæque voluntatis expletionem, hoc est, hominum in Deum fidem atque salutem, profectum suum duceret, ubique quod nostrum erat sibi vindicans [90]. Qui autem sic eum sapientia et gratia profecisse aiunt, tanquam horum incrementum acciperet, non a primo carnis ortu factam esse **247** unionem asserunt, nec unionem secundum hypostasim tuentur; verum vanissimo Nestorio potius auscultantes, unionem quamdam secundum affectionem et respectum, ac nudam inhabitationem prodigiose fingunt, *nescientes nec quæ dicunt, nec de quibus affirmant* [91]. Nam si caro a primo statim ortu vere Deo unita est; imo potius in ipso exstitit, et identitatem secundum hypostasim cum eo habuit; qui fieri potuit, ut non omnibus prorsus sapientiæ gratiæque dotibus affluxerit? Non quidem ut gratiam participaret, nec per gratiam in communionem eorum quæ Verbi erant veniret; quin potius ob unionem illam secundum hypostasim, cum humana divinaque unius Christi propria facta essent, quippe qui Deus simul homoque erat, gratiam, et sapientiam, et bonorum omnium plenitudinem fontis instar mundo profuderit.

A ριτι, τῇ μὲν ἡλικίᾳ αὔξων, διὰ δὲ τῆς αὐξήσεως (52) τῆς ἡλικίας τὴν ἐνυπάρχουσαν αὐτῷ σοφίαν εἰς φανέρωσιν ἄγων· ἔτι δὲ τὴν τῶν ἀνθρώπων ἐν σοφίᾳ καὶ χάριτι προκοπὴν, καὶ τὴν τελείωσιν τῆς τοῦ Πατρὸς εὐδοκίας, ἤγουν τὴν τῶν ἀνθρώπων θεογνωσίαν τε καὶ σωτηρίαν, οἰκείαν προκοπὴν ποιούμενος, καὶ οἰκειούμενος πανταχοῦ τὸ ἡμέτερον. Οἱ δὲ προκόπτειν αὐτὸν λέγοντες σοφίᾳ καὶ χάριτι, ὡς προσθήκην τούτων δεχόμενον, οὐκ ἐξ ἄκρας ὑπάρξεως τῆς σαρκὸς γεγενῆσθαι τὴν ἕνωσιν λέγουσιν, οὐδὲ τὴν καθ' ὑπόστασιν, ἕνωσιν πρεσβεύουσι, Νεστορίῳ δὲ τῷ ματαιόφρονι πείθομαι, σχετικὴν ἕνωσιν, καὶ ψιλὴν ἐνοίκησιν τερατεύονται, *μὴ γινώσκοντες μήτε ἃ λέγουσι, μήτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦνται.* Εἰ γὰρ ἀληθῶς ἡνώθη τῷ Θεῷ Λόγῳ ἡ σὰρξ ἐξ ἄκρας ὑπάρξεως, B μᾶλλον δὲ ἐν αὐτῷ ὑπῆρξε καὶ τὴν ὑποστατικὴν πρὸς αὐτὴν ἔσχε ταυτότητα, πῶς οὐ τελείως κατεπλούτησε πᾶσαν σοφίαν καὶ χάριν; Οὐχ αὐτὴ τῆς χάριτος μεταλαμβάνουσα, οὐδὲ κατὰ χάριν τῶν τοῦ Λόγου μετέχουσα, ἀλλὰ μᾶλλον διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν τῶν τε ἀνθρωπίνων, τῶν τε θείων τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ γεγονότων· ἐπειδὴ ὁ αὐτὸς ἦν Θεός τε ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπος τὴν χάριν, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν τὴν πληρότητα τῷ κόσμῳ πηγάζουσα.

CAP. XXIII.

De timore.

Timor duplex. Quis timor naturalis, et ut in Christo. — Timoris nomen duplicem habet intellectum. Est enim timor naturalis, quando anima sejungi non vult a corpore ob naturalem affectionem et necessitudinem, qui ex ipsomet ortu ab opifice ei insita est, qua fit ut pertimescat, angatur, et mortem recuset. Cujus timoris hæc definitio est: Timor naturalis est vis sibi esse vindicandi cum contractione [92]. Nam quia cuncta ex nihilo a Conditore rerum producta sunt, idcirco naturaliter esse appetunt, haudquaquam vero non esse. Illis autem a natura proprium est, ut in ea ferantur, quorum ope consistunt. Quocirca Dei quoque Filius, cum factus esset homo, hunc appetitum ha-

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [ΞΖ'].

Περὶ δειλίας.

C Τὸ τῆς δειλίας ὄνομα διπλῆν ἔχει τὴν ἔννοιαν. Ἔστι γὰρ δειλία φυσικὴ, μὴ θελούσης τῆς ψυχῆς διαιρεθῆναι τοῦ σώματος, διὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ ἐντεθεῖσαν αὐτῇ φυσικὴν συμπάθειάν τε καὶ οἰκειότητα, δι' ἣν φυσικῶς φοβεῖται καὶ ἀγωνιᾷ καὶ παραιτεῖται τὸν θάνατον, ἧς ὅρος· κατὰ φύσιν δειλία ἐστὶ δύναμις κατὰ συστολὴν τοῦ ὄντος ἀνθεκτική. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ τὰ πάντα, τοῦ εἶναι, καὶ οὐ τοῦ μὴ εἶναι τὴν ἔφεσιν ἔχει φυσικῶς. Τούτων δὲ κατὰ φύσιν ἴδιον, ἡ πρὸς τὰ συστατικὰ ὁρμή· καὶ ὁ Θεὸς Λόγος τοίνυν ἄνθρωπος γενόμενος ἔσχε ταύτην τὴν ἔφεσιν, ἐν μὲν τοῖς συστατικοῖς τῆς φύσεως τὴν ὁρμὴν ἐνδειξάμενος βρώσεώς τε καὶ πόσεως, ὕπνου

[89] Luc. II, 52. [90] Greg. Naz. orat. 20 et 36. [91] I Tim. I, 7. [92] Max. *Dial. cum Pyrrho.*

NOTÆ.

(52) Διὰ δὲ τῆς αὐξήσεως. *Per ætatis autem*, etc. Athanasius, lib. IV *Cont. Arianos*, haud alio modo Christum profecisse sapientia censet, quam ampliori deitatis suæ ostensione, συνεπιδέδοται ἐν αὐτῷ ἡ τῆς θεότητος φανέρωσις. Nec abludit Theologus, epist. 1, ad Cledon. in qua Apollinarii criminationes propulsat. At orat. 20, humanitati quoque accretionem sapientiæ accessisse negat. *Proficiebat ut ætate*, inquit, *sic et sapientia*; Οὐ τῷ λαμβάνειν ταῦτα αὔξησιν, *non ut hæc incrementum caperent* (*nam illo qui ab initio perfectus fuit, quid esse perfectius queat*), ἀλλὰ τῷ κατὰ μικρὸν ταῦτα παραγυμνοῦσθαι, καὶ παρεκφαίνεσθαι, *sed cum sensim ea detegerentur, et in lucem prodirent.* Concinit Cyrillus, lib. III *Cont. Nestor.*, quorum sensum Noster hic D enarrat; tum alium addit ex Theologi orat. 36. S. Maximus, *Dial. cum Pyrrh.* ad Nestorianam labem accedere ait, quisquis Dominum addiscendo profecisse dicat; nec dissentit auctor *Quæstionum ad orthodoxos* inter opera Justini M. Quocirca mirari subit, Leontium Agnoetis concessisse Christum; qua homo erat, multa nescivisse, quæ proficiendo sapientia et ætate didicerit. Legerat utique librum Ambrosii *De incarnatione*, qui a temporibus Ephesini concilii in linguam Græcam conversus fuerat, et in quo dicitur Christus profecisse, *ætate hominis, ita et sapientia hominis*: unde concluditur contra Apollinarem in eo fuisse sensum, seu mentem hominis. Idem repererat in libro Nysseni adversus hunc hæreticum, n. 28.

τε ἐφιέμενος, καὶ φυσικῶς ἐν πείρᾳ τούτων γενόμενος· ἐν δὲ τοῖς φθαρτικοῖς τὴν ἀφορμὴν, ὡς ἐν τῷ καιρῷ πάθους ἑκουσίως τὴν πρὸς τὸν θάνατον συστολὴν ποιήσασθαι. Εἰ γὰρ καὶ νόμῳ φύσεως ἐγίνετο τὰ γινόμενα, ἀλλ' οὐ καθ' ἡμᾶς ἠναγκασμένως. Ἑκουσίως γὰρ τὰ φυσικὰ θέλων κατεδέξατο. Ὥστε αὐτὴ ἡ δειλία, καὶ ὁ φόβος, καὶ ἡ ἀγωνία, τῶν φυσικῶν ἐστι καὶ ἀδιαβλήτων παθῶν, καὶ μὴ ὑποκειμένων ἁμαρτίᾳ.

A buit, suam quidem erga illa quæ naturam constituunt propensionem ostendens, tum cibi potusque et somni cupiditate, tum facto horum ex naturæ legibus periculo; in iis autem quæ interitum pariunt, fugam prætendens, ut passionis tempore mortis timore voluntarie compressionem admiserit. Quanquam enim naturæ lege fiebant, quæ fiebant; at non ut in nobis vi et necessario. Ea siquidem quæ natura erant, sponte et libens suscepit. Ac proinde metus hic, et trepidatio, pavorque, naturalis et inculpata, nec subjecta peccato affectio est.

Ἔστι πάλιν δειλία, ἡ ἐκ προδοσίας λογισμῶν συνισταμένη, καὶ ἀπιστίας, καὶ τοῦ ἀγνοεῖν τὴν τοῦ θανάτου ὥραν, ὡς ὅταν νυκτὸς δειλιῶμεν ψόφου τινὸς γινομένου· ἥτις παρὰ φύσιν ἐστὶν, ἣν καὶ B ὁριζόμενοι λέγομεν· παρὰ φύσιν δειλία ἐστὶ παράλογος συστολή. Ταύτην ὁ Κύριος οὐ προσήκατο· διὸ οὐδὲ ἐδειλίασέ ποτε, εἰ μὴ ἐν τῷ τοῦ πάθους καιρῷ, εἰ καὶ οἰκονομικῶς ἑαυτὸν συνέστελλε πολλάκις· οὐ γὰρ ἠγνόει τὸν καιρόν.

Quis non naturalis. Hunc Christus non admisit. — Et rursum aliud timoris genus, quod ex cogitationum defectione et diffidentia, exque eo quod quis mortis horam ignoret, exsurgit: ut cum noctu, oborto aliquo strepitu, timore afficimur: qui quidem timor non naturalis est, sicque definitur: Timor non naturalis, est improvisa contractio. Hunc porro timorem Dominus non assumpsit. Quapropter nunquam timuit, nisi passionis tempore: etsi alioqui certo consilio sæpe se subduxit. Non enim tempus ignorabat.

Ὅτι δὲ ἀληθῶς ἐδειλίασε, φησὶν ὁ ἱερὸς Ἀθανάσιος ἐν τῷ κατὰ τοῦ Ἀπολιναρίου λόγῳ· « Διὰ τοῦτο ὁ Κύριος ἔλεγεν· *Νῦν ἡ ψυχή μου τετάρακται.* Τὸ δὲ, *νῦν*, τοῦτό ἐστιν, ὅτε ἠθέλησεν, ὅμως μέντοι τὸ ὂν ἐπιδείκνυται· οὐ γὰρ τὸ μὴ ὂν ὡς παρὸν ὠνόμαζεν, ὡς δοκήσει γινομένων τῶν λεγομένων· φύσει γὰρ καὶ ἀληθείᾳ τὰ πάντα ἐγίνετο. » Καὶ μεθ' ἕτερα· « Οὐδαμῶς δὲ θεότης πάθος προσίεται, δίχα C πάσχοντος σώματος, οὐδὲ ταραχὴν καὶ λύπην ἐπιδείκνυται, δίχα ψυχῆς λυπουμένης καὶ ταρασσομένης· οὔτε ἀδημονεῖ καὶ προσεύχεται, δίχα νοήσεως ἀδημονούσης καὶ προσευχομένης· ἀλλὰ γὰρ κἂν μὴ ἡττήματι φύσεως συνέβαινε τὰ γινόμενα, ἀλλ' ἐπιδείξει ὑπάρξεως ἐγίνετο [m]. » Τὸ δὲ, *ἡττήματι φύσεως μὴ συμβαίνειν τὰ γινόμενα*, τὸ μὴ ἀκουσίως ταῦτα ὑπομένειν, δηλοῖ.

Quod autem vere timuerit, testis est sanctus Athanasius in Oratione adversus Apollinarium his verbis: « Ob eam causam dicebat Dominus: *Nunc anima mea turbata est* [94]. Quod autem ait, *nunc*, idem est ac, cum voluit. Attamen id quod erat ostendit. Non enim illud quod non erat, ac si **248** adesset, nominavit: perinde scilicet ac si in speciem duntaxat fierent ea quæ dicebantur. Natura enim ac vere omnia fiebant. » Ac post alia: Nullo autem modo divinitas passionem recipit sine corpore quod patiatur, nec sine anima quæ tristetur ac turbetur, turbationem mœroremque ostendit: neque anxia est, et exorat mente nequaquam anxia et exorante. Etenim quamvis non victæ naturæ consternatione ista contingerent, attamen facta sunt ut quis esset palam innotesceret [95]. » Quod autem non naturæ succumbentis ignavia contingerent, quæ fiebant, hinc liquet quod haud invitus ea sustinuerit.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ' [ΞΗ'].

Περὶ τῆς τοῦ Κυρίου προσευχῆς.

Προσευχή ἐστιν ἀνάβασις νοῦ πρὸς Θεὸν, ἢ αἴτησις τῶν προσηκόντων παρὰ Θεοῦ. Πῶς τοίνυν ὁ Κύριος D ἐπὶ Λαζάρου, καὶ ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάθους προσηύχετο; Οὔτε γὰρ ἀναβάσεως τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἐδεῖτο ὁ ἅγιος αὐτοῦ νοῦς, ἅπαξ καθ' ὑπόστασιν τῷ Θεῷ Λόγῳ ἡνωμένος, οὔτε τῆς παρὰ Θεοῦ αἰτήσεως· εἷς γάρ ἐστιν ὁ Χριστός· ἀλλὰ τὸ ἡμέτερον οἰκειούμενος [n] πρόσωπον, καὶ τυπῶν ἐν ἑαυτῷ τὸ ἡμέτερον, καὶ ὑπογραμμὸς ἡμῖν γενόμενος, καὶ διδάσκων ἡμᾶς παρὰ Θεοῦ αἰτεῖν, καὶ πρὸς αὐτὸν ἀνατείνεσθαι, καὶ διὰ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ νοῦ ὁδοποιῶν

CAP. XXIV.

De Domini oratione.

Quid oratio, atque ut Christus oraverit. — Oratio est ascensus mentis in Deum: aut eorum quæ consentanea sunt postulatio a Deo. Qui ergo fiebat ut Dominus in Lazari suscitatione ac passionis tempore oraret? neque enim sancta ipsius mens elevatione in Deum egebat, quippe quæ semel Deo secundum hypostasim unita esset; nec rursum ei opus erat, ut quidquam a Deo postularet (unus enim est Christus), verum quia personam nostram sustinebat, id quod nostrum erat in seipso exprimens, sese nobis exemplum præbuit,

[94] Joan. XII, 27. [95] S. Athanas. *De salutari adventu Christi*, contra Apollinarem, versus finem.

VARIÆ LECTIONES.

[m] Reg. 4, Colb. 1 ἐπράττετο. Vetus interpr. *agebantur.* R. 2924 ἐγίνετο τὰ τελούμενα. [n] Cod. S. Hil. R. 3, Colb. 1 οἰκειωσάμενος.

docendo nos a Deo postulare et mentes ad illum A erigere, perque sanctam mentem suam ascensum nobis ad Deum muniendo. Quemadmodum [96] enim passiones tolerabat, ut nobis, sicut dicebam, ascensum ad Deum sterneret, et pro nobis, velut Joanni aiebat, justitiam omnem impleret [97], nosque cum Patre reconciliaret : sic etiam ut eum ceu principium et causam sui honore afficeret, seque Deo minime adversari commonstraret. Nam quando Lazari causa dicebat : *Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis ; sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti* [98]; annon cuivis perspicuum est eum non alia de causa his verbis usum esse, nisi ut Patrem, tanquam sui principium et causam honoraret, seque Deo nequaquam adversari ostenderet [99].

ἡμῖν τὴν πρὸς Θεὸν ἀνάβασιν [o]. Ὥσπερ γὰρ τὰ πάθη ὑπέμεινεν, ἡμῖν τὴν κατ' αὐτῶν νίκην βραβεύων, οὕτω καὶ προσεύχεται, ἡμῖν ὁδοποιῶν, ὡς ἔφην, τὴν πρὸς Θεὸν ἀνάβασιν, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν πᾶσαν δικαιοσύνην πληρῶν, ὡς ἔφη πρὸς Ἰωάννην, καὶ καταλλάττων ἡμῖν τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα, καὶ ὡς ἀρχὴν καὶ αἰτίαν τοῦτον τιμῶν, καὶ δεικνὺς, ὡς οὐκ ἔστιν ἀντίθεος. Ὅτε μὲν γὰρ ἔλεγεν ἐπὶ Λαζάρου· *Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι, ὅτι ἤκουσάς μου. Ἐγὼ δὲ ᾔδειν, ὅτι πάντοτέ μου ἀκούεις, ἀλλὰ διὰ τὸν παρεστηκότα ὄχλον εἶπον, ἵνα γνῶσιν, ὅτι σύ με ἀπέστειλας*, οὐ πᾶσι σαφέστατον πέφυκεν, ὅτι ὡς ἑαυτοῦ καὶ αἰτίαν τιμῶν τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα, καὶ δεικνὺς ὡς οὐκ ἔστιν ἀντίθεος, ταῦτα ἔφησεν [p];

Rursus cum ita loquebatur : *Pater, si possibile* B *est, transeat a me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* [1]; annon quisvis liquido perspicit [2], eum idcirco sic esse locutum, ut nos Dei solius opem in tentationibus implorare, divinamque voluntatem nostræ anteponere doceret : insuper ut ostenderet, ea quæ nostræ naturæ erant, vere sua fecisse, duasque voluntates, naturales quidem illas, naturisque ipsius congruentes, cæterum nequaquam contrarias vere habuisse. *Pater*, inquit tanquam ejusdem cum ipso substantiæ, *si possibile est ;* non velut ignoraret ita loquens (ecquid enim Deo impossibile esse queat?), verum ut nos exinde voluntati nostræ divinam anteferre disceremus. Hoc enim solummodo impossibile est, quod Deus non vult, nec permittit [3] : C *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu*. Tanquam **249** Deus, eamdem cum Patre voluntatem habet : et velut autem homo, humanitatis voluntatem naturaliter ostendit. Hæc enim naturaliter mortem refugit.

Ὅτε δὲ ἔλεγε· *Πάτερ, εἰ δυνατὸν, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο· πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σὺ*, οὐ παντί που δῆλόν ἐστιν, ὡς διδάσκων ἡμᾶς ἐν τοῖς πειρασμοῖς παρὰ μόνου τοῦ Θεοῦ αἰτεῖν τὴν βοήθειαν, καὶ τὸ θεῖον τοῦ ἡμετέρου προκρίνειν θελήματος, καὶ δεικνὺς, ὡς ἀληθῶς τὰ τῆς ἡμετέρας ᾠκειώσατο φύσεως, ὅτι τε κατὰ ἀλήθειαν δύο θελήματα, φυσικὰ μὲν, καὶ τῶν αὐτοῦ κατάλληλα φύσεων, ἀλλ' οὐχ ὑπεναντία κέκτηται; *Πάτερ*, φησὶν, ὡς ὁμοούσιος, *εἰ δυνατὸν*, οὐκ ἀγνοῶν· τί δὲ καὶ τῷ Θεῷ ἀδύνατον; ἀλλὰ παιδαγωγῶν ἡμᾶς τὸ θεῖον τοῦ ἡμετέρου προκρίνειν θελήματος. Τοῦτο γὰρ μόνον ἀδύνατον, ὃ Θεὸς [q] οὐ βούλεται, οὐδὲ παραχωρεῖ. *Πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ ὡς σύ*· ὡς μὲν Θεὸς, ταυτοτελὴς ὢν τῷ Πατρί· ὡς δὲ ἄνθρωπος, τὸ τῆς ἀνθρωπότητος φυσικῶς ἐνδείκνυται θέλημα· τοῦτο γὰρ φυσικῶς παραιτεῖται τὸν θάνατον.

At vero illud, *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me* [4]? quia personam nostram gerebat, pronuntiavit. Neque enim Deum suum Patrem dixisset, nisi id quod sub aspectum cadit, ab eo quod intellectu capiebatur, subtili mentis imagi-

Τὸ δέ· *Θεέ μου* (53), *θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες ;* τὸ ἡμέτερον οἰκειούμενος ἔφησε πρόσωπον. Οὔτε γὰρ Θεὸς αὐτοῦ ὁ Πατὴρ, εἰ μή γε διαιρεθέντος ἰσχναῖς τοῦ νοῦ φαντασίαις τοῦ ὁρωμένου ἐκ τοῦ νοουμένου, τάσσοιτο μεθ' ἡμῶν, οὔτε δὲ κατ-

[96] Matth. Greg. Naz. orat. 36. [97] Matth. III, 15. [98] Joan. II, 42. [99] Greg. Naz. orat. 42; Chrys. hom. 63 in Joan. [1] Matth. XXVI, 39. [2] Chrys. in Cat. in Matth. XXVI. [3] Greg. orat. 36. [4] Matth. XXVII, 46.

VARIÆ LECTIONES.

[o] Reg. 1 ἀνάβασιν, καὶ καταλλάττων, etc. cæteris omissis, perinde ac in Colb. 1539, in cujus margine hæc librarius supplevit. [p] Absunt in cod. S. Hil. aliisque multis. [q] Cod. S. Hil. R. 3 et N. ὃ ὁ Θεὸς. R. alter ὅπερ ὁ Θεός.

NOTÆ.

(53) *Τὸ δὲ, Θεέ μου. Illud vero, Deus meus.* Hæc D Noster accepit ex orat. 36 Nazianzeni, qui, cum a Paulo, I Cor. XV, Filium dici subjiciendum Patri intelligeret, quia futurum est ut homines qui membra illius sunt, Deo subjiciantur, Christo suum faciente id quod nostrum est, ἑαυτοῦ ποιούμενος τὸ ἡμέτερον, subjungit, ejusdem generis esse, *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti?* οὐ γὰρ αὐτὸς ἐγκαταλέλειπται, ἢ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, ἢ ὑπὸ τῆς ἑαυτοῦ θεότητος, ὃ δοκεῖ τισι· *Non enim, quod quidem putant, ipse vel a Patre, vel a deitate, quæ passionem extimuerit, seque adeo subtraxerit, derelictus est :* ἐν αὐτῷ δὲ, ὅπερ εἶπον, τυποῖ τὸ ἡμέτερον, *sed quod aiebam, in seipso quod nostrum est exprimit. Nos enim eramus illi quondam derelicti et contempti : nunc vero per illius impassibilis passionem sumus assumpti et salvati : eo utique modo quo* τὴν ἀφροσύνην ἡμῶν καὶ τὸ πλημμελὲς οἰκειούμενος, *insipientiam nostram et delictum sibi arrogando, quæ sequuntur in psalmo pronuntiat*, etc. Succinit Cyrillus, lib. *De recta fide*, ad reginas. Athanasius vero, lib. IV *Cont. Arianos*, et alii Christum eatenus a Patre relictum censent, quatenus ejus humanitas, substractis auxiliis quibus ante fovebatur, pœnarum mortisque dolores acerbissimos experta est.

ελείφθη ποτὲ ὑπὸ τῆς οἰκείας θεότητος, ἀλλ' ἡμεῖς ἦμεν οἱ ἐγκαταλελειμμένοι, καὶ παρεωραμένοι· ὥστε τὸ ἡμέτερον οἰκειούμενος πρόσωπον ταῦτα προσηύξατο.

A natione discretum fuisset. Nec rursum a sua unquam divinitate desertus fuit; sed nos eramus derelicti illi et contempti. Quamobrem personam nostram assumens hæc deprecatus est [5].

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ' [ΞΘ'].

Περὶ οἰκειώσεως.

Χρὴ δὲ εἰδέναι (54) ὡς δύο οἰκειώσεις εἰσί· μία φυσικὴ καὶ οὐσιώδης, καὶ μία προσωπικὴ καὶ σχετική. Φυσικὴ μὲν οὖν καὶ οὐσιώδης, καθ' ἣν διὰ φιλανθρωπίαν ὁ Κύριος τήν τε φύσιν ἡμῶν καὶ τὰ φυσικὰ πάντα ἀνέλαβε, φύσει καὶ ἀληθείᾳ γενόμενος ἄνθρωπος, καὶ τῶν φυσικῶν ἐν πείρᾳ γενόμενος· προσωπικὴ δὲ καὶ σχετική [r], ὅτε τις τὸ ἑτέρου ὑποδύεται πρόσωπον διὰ σχέσιν, οἶκτόν φημι, ἢ ἀγάπην, καὶ ἀντ' αὐτοῦ τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ ποιεῖται λόγους μηδὲν αὐτῷ προσήκοντας· καθ' ἣν τήν τε κατάραν καὶ τὴν ἐγκατάλειψιν ἡμῶν, καὶ τὰ τοιαῦτα οὐκ ὄντα φυσικά, οὐκ αὐτὸς ταῦτα ὢν ἢ γενόμενος, ᾠκειώσατο, ἀλλὰ τὸ ἡμέτερον ἀναδεχόμενος πρόσωπον, καὶ μεθ' ἡμῶν τασσόμενος. Τοιοῦτον δέ ἐστι, καὶ τὸ *γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα*.

CAP. XXV.

De appropriatione seu vindicatione

Duobus modis sibi aliquis quidpiam suum facit. — Scire oportet [6] duplicem esse vindicationem, unam naturalem et substantialem alteram personalem et secundum respectum. At naturalis quidem et substantialis est, qua Deus pro sua erga homines benevolentia, tum naturam nostram, tum omnia naturalia suscepit, natura et vere factus homo et ea expertus, quæ in naturam nostram cadunt: quæ vero personalis est et secundum respectum, B tunc locum habet, cum quis affectione quadam, miseratione puta, vel dilectione alterius personam gerit, pro eo sermones nihil ad se attinentes illius vice proferens. Quo quidem vindicationis genere Dominus, tum maledictionem, tum derelictionem nostram, aliaque ejusmodi quæ naturalia non sunt, sua ipse fecit: non ut ipse hoc esset, aut unquam exstiterit; sed quia personam nostram subiens, in nostrum ordinem se ascriberet. Quo sensu sumitur illud: *Factus est pro nobis maledictum* [7].

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ' [Ο'].

Περὶ τοῦ πάθους τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου, καὶ τῆς ἀπαθείας τῆς αὐτοῦ θεότητος.

Αὐτὸς οὖν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος πάντα ὑπέμεινε σαρκί, τῆς θείας καὶ μόνης ἀπαθοῦς αὐτοῦ φύσεως ἀπαθοῦς μενούσης. Τοῦ γὰρ ἑνὸς Χριστοῦ, τοῦ ἐκ θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος συντεθειμένου, ἐν θεότητί τε καὶ ἀνθρωπότητι ὄντος, πάσχοντος, τὸ μὲν παθητόν, ὡς πεφυκὸς πάσχειν, ἔπασχεν, οὐ συνέπασχε δὲ τὸ ἀπαθές. Ἡ μὲν γὰρ ψυχὴ παθητὴ οὖσα, τοῦ σώματος τεμνομένου, αὐτὴ μὴ τεμνομένη, συναλγεῖ καὶ συμπάσχει τῷ σώματι· ἡ δὲ θεότης ἀπαθὴς οὖσα, οὐ συνέπασχε τῷ σώματι.

CAP. XXVI.

De corporis Domini passione, ipsiusque divinitatis impassibilitate.

Ipsum igitur Dei Verbum omnia carne pertulit, divina interim ac sola impassibili ipsius natura ab omni perpessione immuni persistente. Nam cum C unus idemque Christus, qui ex divinitate et humanitate compositus est, inque divinitate et humanitate exsistit, vere pateretur, pars quidem illa, quæ naturali sua conditione hoc habebat, ut pati posset, patiebatur; cæterum ea, quæ impassibilis erat, haud simul patiebatur. Nam anima quidem, passibilis cum sit, tametsi inciso corpore ipsa minime inciditur, una tamen cum **250** corpore dolorem persensit: at deitas quia impassibilis est, nihil patiebatur commerci.

Ἰστέον δὲ (55) ὅτι Θεὸν μὲν σαρκὶ παθόντα φαμέν, θεότητα δὲ σαρκὶ παθοῦσαν, ἢ Θεὸν διὰ σαρκὸς πα-

Deus carne passus non per carnem: non passa deitas. — Illud porro sciendum, quod Deum quidem

[5] Greg. Nyss., or. 36. [6] Max. *ad Marin. in solut. 1 dubit. Theod.*; Greg. Naz. orat. 36. [7] Galat. III, 13.

VARIÆ LECTIONES.

[r] Deest καὶ σχετικὴ in omnibus ferme codicibus; nec reddidit vetus interpr.

NOTÆ.

(54) *Χρὴ δὲ εἰδέναι. Sciendum est duplicem*, etc. Vindicationem utramque Maximus distinguit solutione 1 dubitat. Theod. Priorem, quam φυσικὴν καὶ οὐσιώδη, *naturalem et substantialem* vocant, Patres valde celebrant. Sua quippe fecit Deus quæ humanitatis sunt, ᾠκείωσαι τὰ τοῦ σώματος, inquit Athanasius, lib. *De sal. adv. Christi*. Quo fit, ut carnem Verbi, animam Verbi, passionem Dei aliaque id genus dicamus, haud secus atque animam et carnem Petri. Nam ἀντίδοσις, sive *communicatio proprietatum*, ex hac vindicatione nascitur. Οἰκειοῦται τοῦ ἰδίου σώματος τὰ πάθη ὁ Θεὸς Λόγος, aiebat Alexandrinis Paulus Emesenus, καὶ πρὸς ἑαυτὸ ἀναφέρει, *Deus Verbum proprii sui corporis, passiones sibi vindicat, et ad seipsum refert*. Cyrillum omitto qui epist. ad monachos dixerat οἰκειούμενος τὰ D σαρκικά, *quæ carnis sunt propria faciens, ut et pati ipsius proprium pronuntietur*. Verum vindicationem hanc *prætendere, inconsiderationis et impiæ cogitationis* taxat auctor epistolæ ad Cæsarium monachum, quæ Chrysostomi nomen præfert; ut vel inde colligas eum Nestorii erroribus imbutum fuisse. Alterum genus οἰκειώσεως, Theologus indicat in eo loco, quem modo ad cap. 24 recitavi.

(55) *Ἰστέον δέ. Illud porro sciendum*, etc. Non Nestorius modo, sed et Joannes Antiochenus cum suis Orientalibus ideo præsertim Cyrillum Apollinarismi insimulabant, quod, anath. 12, *Deum carne passum* esse definivisset. Adversus cum editi sunt complures illi articuli, qui Athanasii inscripti nomine inter sancti hujus doctoris opera prodiere,

carne passum dicimus; divinitatem autem carne A passam, aut Deum per carnem passum, non item. Sicut enim, si sole arbori illucente securis arborem inciderit, sol tamen nihil læsus manet; a fortiori, impassibilis Verbi divinitas carni secundum hypostasim unita, patiente carne incolumis mansit [8]. Et quemadmodum, si quis aquam ignito ferro infundat, id quod ita comparatum est, ut ab aqua afficiatur, hoc est ignis, ab aqua exstinguitur; ferrum autem omnis injuriæ expers manet (non enim a natura id habet ut ab aqua labefactetur), multo magis certe divinitas quæ sola ab omni perpessione remota est, patiente carne nullam ipse passionem admisit: quamvis alioqui ab illa inseparabilis esset. Non enim necesse est exempla esse rebus prorsus similia, ac hujusmodi, ut nihil B omnino desideretur; quandoquidem in exemplis, tum id quod simile est, tum id quod diversum est, perspicere oportet, eo quòd exempla sint. Nam quod omni ex parte simile est, ea ipsa res est, non exemplum, idque potissimum in Deo. Neque enim fieri potest, ut exemplum omnino simile reperiatur, sive cum de Deo, sive cum de incarnatione sermo habetur,

θόντα, οὐδαμῶς. Εἰ γὰρ ἡλίου [s] δένδρῳ ἐπιλάμποντος, ἡ ἀξίνη τέμνοι τὸ δένδρον, ἄτμητος καὶ ἀπαθὴς διαμένει ὁ ἥλιος, πολλῷ μᾶλλον ἡ ἀπαθὴς τοῦ Λόγου θεότης καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένη σαρκὶ, τῆς σαρκὸς πασχούσης ἀπαθὴς διαμένει. Καὶ ὥσπερ εἴ τις πεπυρακτωμένῳ σιδήρῳ ἐπιχέοι [t] ὕδωρ, ὃ μὲν πέφυκε πάσχειν ὑπὸ τοῦ ὕδατος, τὸ πῦρ λέγω, σβέννυται, ἀβλαβὴς δὲ διαμένει ὁ σίδηρος· οὐ πέφυκε γὰρ ὑπὸ τοῦ ὕδατος διαφθείρεσθαι· πολλῷ μᾶλλον [u] τῆς σαρκὸς πασχούσης, ἡ μόνη ἀπαθὴς θεότης τὸ πάθος οὐ προσήκατο, καὶ ἀχώριστος αὐτῆς διαμένουσα· οὐκ ἀνάγκη γὰρ παντελῶ; καὶ ἀνελλιπῶς ἐοικέναι τὰ παραδείγματα. Ἀνάγκη γὰρ ἐν τοῖς παραδείγμασι, καὶ τὸ ὅμοιον θεωρεῖσθαι καὶ τὸ παρηλλαγμένον, ἐπεὶ οὐ [v] παράδειγμα· τὸ γὰρ ἐν πᾶσιν ὅμοιον, ταὐτὸν ἂν εἴη, καὶ οὐ παράδειγμα, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν θείων. Ἀδύνατον γὰρ ἐν πᾶσιν ὅμοιον εὑρεῖν παράδειγμα, ἐπί τε τῆς θεολογίας, ἐπί τε τῆς οἰκονομίας,

CAP. XXVII.

Quod Verbi divinitas ab anima et corpore inseparabilis manserit, etiam in Domini morte: et quod una interim persona perstiterit.

Cum Dominus noster Jesus Christus ab omni peccati labe purus esset: *Non enim peccatum fecit, qui peccatum tollit mundi; nec dolus inventus est in ore ejus* [9], morti nequaquam subjectus erat: siquidem per peccatum mors introivit in mundum [10]. Moritur itaque, mortem salutis nostræ causa suscipiens, ac seipsum Patri pro nobis hostiam offerens. In eum enim deliqueramus, eique proinde redemptionis nostræ pretium pendendum erat, ut hoc pacto a condemnatione liberaremur. Absit enim, ut Domini sanguis oblatus tyranno fuerit [11]. Accedit itaque mors, corporisque escam avide deglutiens divinitatis hamo transfigitur: atque degustato insonte

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ' [ΟΑ'].

Περὶ τοῦ ἀχώριστον διαμεῖναι τὴν τοῦ Λόγου θεότητα τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος, καὶ ἐν τῷ θανάτῳ τοῦ Κυρίου, καὶ μίαν διαμεῖναι ὑπόστασιν.

Ἀναμάρτητος ὢν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός· *Ἁμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν, ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, οὐδὲ εὑρέθη δόλος ἐν τῷ* C *στόματι αὐτοῦ*· οὐχ ὑπέκειτο θανάτῳ, εἴπερ διὰ τῆς ἁμαρτίας εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν ὁ θάνατος. Θνήσκει τοίνυν, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν θάνατον ἀναδεχόμενος, καὶ ἑαυτὸν τῷ Πατρὶ προσφέρει θυσίαν ὑπὲρ ἡμῶν· αὐτῷ γὰρ πεπλημμελήκαμεν, καὶ αὐτὸν ἔδει τὸ ὑπὲρ ἡμῶν λύτρον δέξασθαι, καὶ οὕτως ἡμᾶς λυθῆναι τῆς κατακρίσεως· μὴ γὰρ γένοιτο τῷ τυράννῳ τὸ τοῦ Δεσπότου προσενεχθῆναι αἷμα. Πρόσεισι τοιγαροῦν ὁ θάνατος, καὶ καταπιὼν τὸ σώματος δέλεαρ, τῷ τῆς θεότητος ἀγκίστρῳ περιπείρεται, καὶ ἀναμαρ-

[8] Athan. lib. *De salut advent. Christi.* [9] Isa. LIII, 9; Joan. I, 29. [10] Rom. V, 12. [11] Greg. or. 42.

VARIÆ LECTIONES.

[s] Cod. S. Hil. multique alii ὥσπερ γὰρ ἡλίου. Et paulo post τέμνει vel τέμνῃ. [t] Edita ἐπιχέει. [u] Cod. S. Hil. Regii quidam et Colb. 2 πολλῷ πλέον. [v] Cod. S. Hil. ἐπεὶ οὖν. Regii multi et Colb. οὐ. Sic vetus interp. posuit *quia non est exemplum*. Faber melius *alioqui non esset exemplum*.

NOTÆ.

quosque Photius, cod. 46, Theodoreto assignat, Marius vero Mercator rerum gestarum æqualis, Etherio Tyanensi. Quin post Chalcedonense concilium pessime audierunt monachi Scythæ, quod propositionem hanc, *Unus de Trinitate passus est*, defenderent, quam Petrus Fullo primus invexisse ferebatur. Hæc tamen postmodum a quinta synodo admissa est, sublata omni Apollinarii aut Eutychis Theopaschitarumve hæresis suspicione. Horum autem causa Noster subjungit: *Deitatem vero carne passam, aut Deum per carnem passum, non item.* Cui præiverat Athanasius, lib. *De salut. adventu Christi*, ubi postremam hanc propositionem blasphemiæ notat: Φεῦ τῆς βλασφημίας, *Scriptura docente, per Dei voluntatem in carne ejus passionem* D *accidisse*, καὶ οὐχὶ Θεὸς διὰ σαρκὸς ἔπαθεν, *non ut Deus per carnem sit passus.* Attamen Fulgentius, ad 5 quæst. Ferrandi respondit, absque fidei dispendio dici posse, divinitatem carne vel per carnem passam esse, quia deitas a persona Verbi non distinguitur: et subinde Ferrandus, epist ad Anatol., ait: *Si respondeamus quod respondere debemus; passa est, sed secundum carnem, ipsa tamen in hoc quod est impassibilis permanens.* Quæ pro monachis Scythis ambo scripserunt. Sed castigatior est Græcorum theologia, si quosdam excipias, puta Acacium Melitinensem, Saturninum, et alios, qui in deitatem ipsam dolores et mortem incaute refunderent.

τητου καὶ ζωοποιοῦ γευσάμενος σώματος, διαφθεί- A ρεται, καὶ πάντας ἀνάγει, οὓς πάλαι κατέπιεν. Ὥσπερ γὰρ τὸ σκότος τῇ τοῦ φωτὸς ἐπεισαγωγῇ ἐξαφανίζεται, οὕτως ἡ φθορὰ τῇ τῆς ζωῆς προσβολῇ ἀπελαύνεται, καὶ γίνεται πᾶσι ζωὴ, φθορὰ δὲ τῷ φθείραντι.

Εἰ καὶ τέθνηκε (56) τοιγαροῦν ὡς ἄνθρωπος, καὶ ἡ ἁγία αὐτοῦ ψυχὴ τοῦ ἀχράντου διῃρέθη σώματος, ἀλλ' ἡ θεότης ἀχώριστος ἀμφοτέρων διέμεινε, τῆς τε ψυχῆς φημι καὶ τοῦ σώματος, καὶ οὐδὲ οὕτως ἡ μία ὑπόστασις εἰς δύο ὑποστάσεις διῄρηται· τό τε γὰρ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ κατὰ ταυτὸν ἐξ ἀρχῆς ἐν τῇ τοῦ Λόγου ὑποστάσει ἔσχον τὴν ὕπαρξιν, καὶ ἐν τῷ θανάτῳ ἀλλήλων διαιρεθέντα, ἕκαστον αὐτῶν ἔμεινε, τὴν μίαν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν ἔχοντα. Ὥστε ἡ μία B τοῦ Λόγου ὑπόστασις, τοῦ τε Λόγου, καὶ τῆς ψυχῆς, καὶ τοῦ σώματος ὑπῆρχεν ὑπόστασις· οὐδέποτε γὰρ οὔτε ἡ ψυχὴ, οὔτε τὸ σῶμα ἰδίαν ἔσχον ὑπόστασιν παρὰ τὴν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν, μία δὲ ἀεὶ ἡ τοῦ Λόγου ὑπόστασις, καὶ οὐδέποτε δύο. Ὥστε μία ἀεὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ ὑπόστασις. Εἰ γὰρ καὶ [x] τοπικῶς τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ κεχώριστο, ἀλλ' ὑποστατικῶς διὰ τοῦ Λόγου ἥνωτο [y].

ac vivifico corpore, ipsa interit, omnes quos olim absorpserat evomens. Velut enim tenebræ inducta luce submoventur, ita corruptio vitæ appulsu depellitur, omnibusque accidit vita, corruptori autem interitus.

Christi persona una, nusquam a se, etsi partibus distractis, divisa. — **251** Quamvis igitur Christus ut homo mortem obierit, sanctaque ipsius anima ab immaculato corpore distracta sit, divinitas tamen a neutro, hoc est, nec ab anima, nec a corpore quoquo modo sejuncta est : neque propterea persona una in duas divisa fuit. Siquidem et corpus et anima simul ab initio in Verbi persona exsistentiam habuerunt ; ac licet in morte divulsa sint, utrumque tamen eorum unam Verbi personam qua subsisteret, semper habuit. Quamobrem una eademque Verbi hypostasis, tum verbi, tum corporis erat hypostasis. Neque enim unquam aut anima, aut corpus peculiarem, atque a Verbi subsistentia distinctam subsistentiam habuit ; verum una semper fuit Verbi hypostasis et subsistentia, nec unquam duplex. Idcirco una quoque semper Christi persona fuit. Tametsi enim quoad locum anima a corpore sejuncta erat ; hypostatice nihilominus per Verbum uniebatur.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ' [ΟΒ'].

Περὶ φθορᾶς καὶ διαφθορᾶς.

Τὸ τῆς φθορᾶς (57) ὄνομα δύο σημαίνει. Σημαίνει

CAP. XXVIII.

De corruptione et corruptela.

Corruptio duplex : priori genere corruptibile Chri-

VARIÆ LECTIONES.

[x] Cod. S. Hil. et alii multi ὥστε εἰ καί. Quidam διὸ εἰ καί. R. 1 καὶ εἰ καί. [y] R. 2 et Colb. 1 ἥνωντο.

NOTÆ.

(56) *Εἰ καὶ τέθνηκε. Quamvis igitur Christus,* C etc. Epiphanius, hæres. 69, ait Christum, cum diceret, *Deus meus, Deus meus, utquid me dereliquisti?* significasse τὴν θεότητα σὺν τῇ ψυχῇ κινουμένην ἐπὶ τὸ καταλεῖψαι τὸ ἅγιον σῶμα, *deitatem cum anima in procinctu fuisse, ut sanctum corpus desereret.* Hic solus est e Græcis quem ita censuisse noverim, si Apollinarium excipias, qui animam rationalem aliam a deitate in Christo non agnosceret, ac Domini mortem separatione deitatis a corpore putaret accidisse, cum e contrario, ut docet Athanasius, lib. De incarnatione Christi, et De salutari adventu ejus, *incarnatio ostensa sit in cruce, et per effluxionem sanguinis ex carne confirmata. Emissam vocem* οὐ χωρισμὸν θεότητος, *non sejunctionem deitatis, sed mortificationem corporis declarasse,* μήτε τῆς θεότητος τοῦ σώματος ἐν τῷ τάφῳ ἀπολιμπανομένης, μήτε τῆς ψυχῆς ἐν τῷ ᾅδῃ χωριζομένης, *quando divinitas nec corpus in sepulcro, nec animam in inferno destituerit.* Plura addit quæ legenda sunt. Nec negotium D facessunt hæc verba prolixæ alterius orationis ejusdem de incarnatione Verbi, Εἰ μὲν οὖν ἦν πάλιν νοσῆσαν σῶμα, καὶ ἐπ' ὄψει πάντων διαλυθεὶς ἀπ' αὐτοῦ ὁ Λόγος· *Jam si corpus ægritudine laborasset, et in omnium oculis ab eo Verbum soluto nexu discessisset, non sine dedecore habitum fuisset,* etc. Quæ dicta solummodo sunt ad eos revincendos, qui sibi finxissent, satius fuisse Christum mortem aliam ab ignominiosa illa quam pertulit per crucem, obire. Gregorius vero Nyssenus, lib. I *Cont. Eunom.* t. II, p. 55, Verbum a corpore quod susceperat, sejunctum in morte non fuisse confirmat hoc effato, quod hodieque perseverat, *quod Verbum semel assumpsit, nunquam dimisit :* χωρισθεῖσα δὲ οὐδετέρου ᾧ ἅπαξ συνανεκράθη· *A neutro separata deitas est, quicum semel contemperata fuit.* Epist. ad Eustath. enarrat, veluti Damascenus, qui factum sit, ut sejunctis per mortem corpore et anima, una duntaxat hypostasis exstiterit, scilicet διὰ τὴν ἐγκειμένην θεότητα, *propter insertam utrique Verbi deitatem. Per corpus enim, quod erat in corde terræ superatum fuisse illum, cujus erat mortis imperium.*

(57) *Τὸ δὲ τῆς φθορᾶς. Corruptionis vero vocabulum.* Incorrupticolæ duplici præsertim argumento contendebant, Domini corpus ab omni læsione vel corruptione semper fuisse liberum ; nimirum quia non fieri posset ut corruptionem non deponeret, quod Verbo unitum erat : ad hæc, novum cœlestemque Adamum eximi debuisse a corruptione, quam vetustus ante peccatum non admiserat. Momentum prius Sinaita convellit, p. 293 [τῆς Ὁδηγοῦ. *Non attendunt*, inquit, *non alia de causa divinum Verbum, quod cœlestis ignis est et consumens, humanam naturam assumpsisse,* εἰ μὴ διὰ τὰ τοιαῦτα ἡμῶν πάθη, *nisi propter nostras ejusmodi affectiones*, ὅπως ἑνώσας ταῦτα τῇ ἰδίᾳ τοῦ νοεροῦ πυρὸς φύσει τῆς θεότητος, ὥσπερ ἐν χωνευτηρίῳ ἀποκαθάρῃ τὸν ἄνθρωπον, *ut iis propriæ intellectualis ignis naturæ, divinitatis scilicet, unitis, hominem velut in fornace purgaret, restitueretque illi impassibilitatis, soliditatis, immortalitatis et fragrantiæ statui, quo sub primum ortum ornatus erat.* Ad secundum quod attinet, Leontius, in dialogo contra illos, respondet, *Dominum sumpsisse*

sti corpus ante resurrectionem; posteriori, incorruptibile. — Corruptionis [11] vocabuli duplex est significatio. Nam et pro humanis hisce perpessionibus usurpatur, nempe fame, siti, lassitudine, clavorum perforatione, morte, seu animæ a corpore separatione, aliisque id genus : quo quidem sensu corruptioni obnoxium fuisse Domini corpus dicimus : hæc enim omnia sponte suscepit. Ac rursus corruptionis vox perfectam corporis in elementa ex quibus compositum est, dissolutionem exstinctionemque significat ; quæ etiam a plerisque διαφθορὰ appellatur. Quod quidem corruptionis genus Domini corpus expertum non fuit, ut ait David propheta : *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* [13].

A γὰρ τὰ ἀνθρώπινα ταῦτα πάθη, πεῖναν, δίψαν, κόπον, τὴν τῶν ἥλων διάτρησιν, θάνατον, ἤτοι χωρισμὸν ψυχῆς ἐκ τοῦ σώματος, καὶ τὰ τοιαῦτα. Κατὰ τοῦτο τὸ σημαινόμενον φθαρτὸν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμά φαμεν. Πάντα γὰρ ταῦτα ἑκουσίως ἀνέλαβε. Σημαίνει δὲ ἡ φθορὰ καὶ τὴν τελείαν τοῦ σώματος εἰς τὰ ἐξ ὧν συνετέθη στοιχεῖα, διάλυσιν καὶ ἀφανισμόν· ἥτις μᾶλλον ὑπὸ πολλῶν διαφθορὰ ὀνομάζεται. Ταύτης πεῖραν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα οὐκ ἔσχεν, ὥς φησιν ὁ προφήτης Δαβίδ· *Ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην, οὐδὲ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν.*

252 *Juliani et Gaiani hæresis.* — Quocirca de priore corruptionis significatione, incorruptibile ante resurrectionem fuisse Domini corpus, ad instar vesani illius Juliani et Gaiani, asserere impium est. Nam si incorruptibile erat, non certe ejusdem nobiscum substantiæ fuit : quin et hominum tantum opinione, ac non vere ea contigerint, quæ contigisse evangelistæ memorant, fames, sitis, clavi, lateris vulnus, mors. Quæ si opinatione duntaxat exstiterunt, illusio igitur ac mera larva erat humanitatis assumptæ mysterium, atque adeo opinione ac non vere factus erit homo ; et opinione ac non vere salus nobis allata erit : quod absit ! et qui talia affirmant, a salute prorsus excidant [14]. Nos vero salutem veram consecuti sumus et consequemur. Cæterum secunda corruptionis significatione, incorruptibile corpus Domini confitemur, quemadmodum sancti Patres nobis tradiderunt. Quin secundum priorem hunc quoque sensum post Salvatoris resurrectionem incorruptibile item corpus ipsius dicimus. Nam et corpori nostro Dominus resurrectionem, ac subinde incorruptionem per corpus suum donavit, ut qui et resurrectionis et impassibilitatis primitiæ nobis factus sit [15]. *Oportet*, ait divinus Apostolus, *corruptibile hoc induere incorruptionem* [16].

B Ἄφθαρτον μὲν οὖν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα λέγειν κατὰ τὸν παράφρονα Ἰουλιανὸν καὶ Γαϊανὸν, κατὰ τὸ [a] πρῶτον τῆς φθορᾶς σημαινόμενον, πρὸ τῆς ἀναστάσεως, ἀσεβές. Εἰ γὰρ ἀδιάφθαρτον, οὐχ ὁμοούσιον ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ δοκήσει, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ γέγονεν, ἃ γεγονέναι φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον, τὴν πεῖναν, τὴν δίψαν, τοὺς ἥλους, τὴν τῆς πλευρᾶς νύξιν, τὸν θάνατον. Εἰ δὲ δοκήσει γέγονε, φενακισμὸς καὶ σκηνὴ τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον, καὶ δοκήσει, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ γέγονεν ἄνθρωπος, καὶ δοκήσει, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ σεσώσμεθα· ἀλλ' ἄπαγε, καὶ οἱ ταῦτα λέγοντες τῆς σωτηρίας ἀμοιρείτωσαν. Ἡμεῖς δὲ τῆς ἀληθοῦς σωτηρίας ἐτύχομεν καὶ τευξόμεθα. Κατὰ δὲ τὸ δεύτερον τῆς φθορᾶς σημαινόμενον, ἄφθαρτον, ἤτοι ἀδιάφθορον ὁμολογοῦμεν τὸ τοῦ C Κυρίου σῶμα, καθὼς ἡμῖν οἱ θεοφόροι Πατέρες παραδεδώκασι· μετὰ μέντοι τὴν ἐκ νεκρῶν τοῦ Σωτῆρος ἀνάστασιν, καὶ κατὰ τὸ πρῶτον σημαινόμενον, ἄφθαρτον τὸ τοῦ Κυρίου σῶμά φαμεν· καὶ τῷ ἡμετέρῳ γὰρ σώματι τήν τε ἀνάστασιν καὶ τὴν μετὰ ταῦτα ἀφθαρσίαν ὁ Κύριος διὰ τοῦ ἰδίου ἐδωρήσατο σώματος, αὐτὸς ἀπαρχὴ τῆς τε ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἀφθαρσίας, καὶ τῆς ἀπαθείας [a] ἡμῖν γενόμενος. *Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν*, φησὶν ὁ θεῖος Ἀπόστολος.

[11] Leont. *De sect.* act. 10, et *Dial. cont. Aphthartodoc.* [13] Psal. xv, 10. [14] Anast. Sinait. in *Ὁδηγῷ*, p. 293. [15] I Cor. xv, 20. [16] ibid. 53.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Cod. S. Hil. et alii plurimi Ἄφθαρτον μὲν οὖν κατὰ τὸν παράφρονα (Colb. 1 ἄφρονα) Ἰουλιανὸν καὶ Γαϊανὸν λέγειν, κατὰ τό. [a] Regg. 4 ἀθανασίας : sic Faber *immortalitatem* posuit.

NOTÆ.

corpus, ὁποῖον, οὐχὶ τοῦ πρωτοπλάστου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἡμέτερον· οὐ γὰρ δι' αὐτὸν ἐκεῖνον ἦλθεν μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ἡμᾶς, *quale erat, non solum Adami corpus, sed etiam nostrum : utpote qui non illius duntaxat causa venerit, verum etiam nostri. Cum enim communis esset morbus, valde absurdum fuisset, unius quidem esse similem, cæterorum vero dissimilem : quinimo Adamum in prima constitutione sua non habuisse ut in totum esset immortalis*, μητιδήγε, καὶ τὸ ἄφθαρτον, *quanto minus ut incorruptibilis : alioqui* οὐκ ἂν οἶμαι τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς προσεδέησεν, *opus ei non fuisset ligno vitæ, cujus participatione privatus per peccatum fuit, ut* D *Patres dicunt. Sed de his non est nunc disputandi tempus*, ὅτι μηδὲ δόγμα τὸ κατὰ τὸν Ἀδὰμ τυγχάνει· *dogma quippe fidei non est id quod ad Adami statum spectat. Non venit Dominus salvum facturus Adamum insontem, ut similis ei fieret, sed magis peccati reum et jam lapsum*, ἵνα δὴ συμπεπονθὼς αὐτῷ, *ut una cum illo patiens, una quoque secum eum suscitaret.* Quia vero hæretici ex Patrum quorumdam auctoritatibus inferebant Christi corpus fuisse a corruptione liberum, duplex illud corruptelæ distinguit genus, quod Noster initio capitis edisserit.

A

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ' [ΟΓ'].

Περὶ τῆς ἐν τῷ ᾅδῃ καθόδου.

Κάτεισιν εἰς ᾅδην (58) ψυχὴ τεθεωμένη, ἵνα ὥσπερ τοῖς ἐν γῇ ὁ τῆς δικαιοσύνης ἀνέτειλεν ἥλιος, οὕτω καὶ τοῖς ὑπὸ γῆν ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου [b] καθημένοις ἐπιλάμψῃ τὸ φῶς· ἵν' ὥσπερ τοῖς ἐν γῇ εὐηγγελίσατο εἰρήνην, αἰχμαλώτοις ἄφεσιν, καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, καὶ τοῖς μὲν πιστεύσασι γέγονεν αἴτιος σωτηρίας αἰωνίου, τοῖς δὲ ἀπειθήσασιν, ἀπιστίας ἔλεγχος, οὕτω καὶ τοῖς ἐν ᾅδου (59)· *Ἵνα αὐτῷ πᾶν γόνυ κάμψῃ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων*, καὶ οὕτω τοὺς ἀπ' αἰώνων [c] λύσας πεπεδημένους, αὖθις ἐκ νεκρῶν ἀνεφοίτησεν, ὁδοποιήσας ἡμῖν τὴν ἀνάστασιν.

CAP. XXIX.

De descensu ad inferos.

Ob id porro deificata anima ad inferos descendit, ut quemadmodum his qui in terra versabantur justitiæ Sol ortus erat [17], ita etiam illis qui subtus terram, in tenebris et umbra mortis sedebant, illuceret [18]: ac sicut iis qui in terra erant, pacem, captivis remissionem, cæcis visum evangelizaverat [19], atque illis quidem qui crediderant salutis auctor exstiterat, incredulos autem infidelitatis arguerat: sic etiam eis, qui in inferno erant [20]: *Ut ipsi omne genu flecteretur, cœlestium, terrestrium et infernorum* [21]. Hoc pacto, solutis illis, qui ab omni ævo vincti tenebantur, ipse rursus a morte ad vitam rediit, viam nobis ad re-
B surrectionem sternens.

[17] Malach. IV, 2. [18] Isa. IX, 2. [19] Isa. LXI, 1; Luc. IV, 19. [20] I Petr. III, 19. [21] Philipp. II, 10.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Deerat θανάτου in editis. [c] Codices fere omnes ἀπ' αἰῶνος. Vetus interpr. *a sæculo*.

NOTÆ.

(58) *Κάτεισιν εἰς ᾅδην. Ob id porro*, etc. Christi anima ad inferna loca descendisse tradunt universim Patres. Tametsi Rufinus in Expos. Symb. voces istas *descendit ad inferos*, apostolico Symbolo adjectas dicat, atque idem sonare, atque, *sepultus est*. Ipse tamen, quibusdam interjectis, catholicam traditionem confirmat: *Rediit victor a mortuis*, inquit, *inferni spolia secum trahens*. Deerant quoque in prisco Orientalium symbolo, quod Cyrillus Hieros. in Catechesibus explicabat, et Marcellus Ancyranus Julio papæ obtulit in epistola, quam refert Epiphanius: descensum tamen ad inferos eleganter describit idem Cyrillus, catech. 14. Vetus porro illud symbolum in Oriente obsolevit, velut etiam symbolum aliud Ecclesiæ Antiochenæ, quod semel atque iterum profertur a Cassiano, lib. VI *Cont. Nestor.* laudatumque est, et ab Eusebio et clericis CP. in Contestat. cont. Nestor. postquam ab Ephesina et Chalcedonensi synodis vetitum est ne alia formula adhiberetur præter Nicænam, quæ integra a Græcis inter ipsas baptismi cæremonias recitatur.

(59) *Οὕτω καὶ τοῖς ἐν ᾅδου. Ita etiam illis qui in inferno erant.* Alludit ad hunc Epist. I Petri, c. III, locum: *In quo et his qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit, qui increduli fuerant aliquando, quando exspectabant Dei patientiam in diebus Noe*, etc. Propter quem Irenæus, lib. IV, c. 45, ait, Christum *descendisse in ea quæ sunt sub terra, et evangelizasse remissam peccatorum exsistentem iis qui credunt in eum. Crediderunt autem in eum omnes qui sperabant in eum, id est qui adventum ejus prænuntiaverunt, et dispositionibus ejus servierunt, justi, et patriarchæ, et prophetæ, quibus similiter ut nobis remisit peccata.* De qua remissione iterum legi debet, cap. 50. Theologus, orat. 42:
C *Si in infernum descendat*, inquit, *simul descende: ea mysteria cognosce quæ Christus illic gessit: an omnes prorsus suo adventu salvos fecerit*, ἢ κἀκεῖ τοὺς πιστεύοντας, *an eos duntaxat qui illic quoque crediderunt.* In eumdem sensum respondetur quæstioni inter Anastasianas; atque ex nescio qua visione narratur, Platonem primum fuisse eorum qui Christo apud inferos crediderunt. Consimilia habet auctor orationis *De illis qui in Christo dormierunt*, quem a Joanne nostro diversum esse ostendemus. Philastrius vero Brixiensis hæreticos censet illos, *qui dicunt Dominum in infernum descendisse, et omnibus etiam ibidem annuntiasse, ut confitentes ibidem salvarentur.* Cæterum Æcumenius ad locum Petri quem attuli, docet eos duntaxat ad Christum in inferis conversos esse, qui ita comparati erant, quando in vivis agebant, ut si tunc illis prædicasset, in eum credidissent.

LIBER QUARTUS.

D

ΚΕΦΑΛ. Α' [ΟΔ'].

Περὶ τῶν μετὰ τὴν ἀνάστασιν.

Μετὰ δὲ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν, πάντα μὲν τὰ πάθη ἀπέθετο· φθορὰν λέγω, πεῖνάν τε καὶ δίψαν, ὕπνον καὶ κάματον, καὶ τὰ τοιαῦτα. Εἰ γὰρ καὶ ἐγεύσατο βρώσεως μετὰ τὴν ἀνάστασιν, ἀλλ' οὐ

CAP. I.

253 *De iis quæ resurrectionem secuta sunt.*

Christus post resurrectionem impassibilis. Cur post eam cibum sumpserit. Humana omnia in eo integra.—Postquam autem Christus a morte resurrexit, omnes quidem ægritudines exuit, puta cor-

ruptionem, famem, sitim, somnum, lassitudinem, aliaque id generis. Nam etsi post resurrectionem cibum gustavit [22], non tamen id naturæ lege contigit: neque enim fame laboravit; sed certa dispensatione, ut fidem faceret, se vere ad vitam rediisse, eamdemque esse carnem quæ cum mortua fuisset, revixerat. Cæterum nullam naturæ partem abjecit, non corpus, non animam. Quin potius et corpus et animam ratione et intellectu, volendique et agendi facultate præditam habuit, sicque in cœlum ascendit, atque ad Patris dexteram sedet, divino humanoque modo salutem nostram volens: divino quidem qua rebus omnibus providet, eas conservans et gubernans; humano autem conversationem suam, quam in terris gessit, mente recolens, vidensque et sciens se ab omni creatura rationali adorari. Sanctæ etenim ipsius animæ compertum est, tum quod Deo Verbo secundum hypostasim unita sit, tum quod una cum eo adoretur, uti Dei anima, ac non ut simpliciter anima. Quin hoc quoque ipsum quod e terra in cœlum ascendit, ac denuo descensurus est, actiones sunt corporis circumscripti: *Sic enim*, inquit, *rursus veniet ad vos, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* [23].

A νόμῳ φύσεως· οὐ γὰρ ἐπείνασεν· οἰκονομίας δὲ τρόπῳ, τὸ ἀληθὲς πιστούμενος τῆς ἀναστάσεως, ὡς αὐτή ἐστιν, ἡ σὰρξ (60) ἡ παθοῦσα καὶ ἀναστᾶσα· οὐδὲν δὲ τῶν τῆς φύσεως μερῶν ἀπέθετο, οὐ σῶμα, οὐ ψυχήν, ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα, καὶ τὴν ψυχὴν λογικήν τε καὶ νοεράν, θελητικήν τε καὶ ἐνεργητικὴν κέκτηται, καὶ οὕτως ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθέζεται, θέλων θεϊκῶς τε καὶ ἀνθρωπίνως τὴν ἡμῶν σωτηρίαν, καὶ ἐνεργῶν, θεϊκῶς μέν, τὴν τῶν ὅλων πρόνοιάν τε καὶ συντήρησιν, καὶ κυβέρνησιν, ἀνθρωπίνως δέ, μεμνημένος τῶν ἐπὶ γῆς αὐτοῦ [d] διατριβῶν, ὁρῶν τε καὶ γινώσκων, ὡς ὑπὸ πάσης προσκυνεῖται τῆς λογικῆς κτίσεως. Γινώσκει γὰρ ἡ ἁγία αὐτοῦ ψυχή, ὅτι τε καθ' ὑπόστασιν τῷ Θεῷ Λόγῳ ἥνωται, καὶ συμπροσκυνεῖται, ὡς Θεοῦ ψυχή, B καὶ οὐχ ὡς ἁπλῶς ψυχή. Καὶ τὸ ἀναβῆναι δὲ ἐκ γῆς εἰς οὐρανόν, καὶ τὸ καταβῆναι δὲ πάλιν, ἐνέργειαί εἰσι περιγραφομένου σώματος· *Οὕτω γὰρ πάλιν ἐλεύσεται*, φησί, *πρὸς ὑμᾶς, ὃν τρόπον ἐθεάσασθε αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν*.

CAP. II.

De sessione ad dexteram Patris.

Porro Christum ad dexteram Dei et Patris sedere corporaliter dicimus: nec proinde loci instar esse Patris dexteram affirmamus. Qui enim fieri possit, ut qui circumscriptionis est expers, loco definitam dexteram habeat? Dextra enim et sinistra iis demum conveniunt, quæ loco circumscribuntur. Quocirca per *paternæ dextræ* vocabulum significamus divinitatis honorem et gloriam, in qua cum Dei Filius, tanquam Deus Patrique consubstantialis, ante sæcula esset, ad extremum caro factus corporeo quoque modo considet, in eamdem nimirum gloriam ascita ipsius carne. Una enim eademque cum sua carne adoratione ab omnibus creatis rebus colitur [24].

ΚΕΦΑΛ. Β' [ΟΕ'].

Περὶ τῆς ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς καθέδρας.

Ἐκ δεξιῶν δὲ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς κεκαθικέναι φαμὲν τὸν Χριστὸν σωματικῶς, οὐ τοπικὴν δὲ δεξιὰν τοῦ Πατρὸς λέγομεν. Πῶς γὰρ ὁ ἀπερίγραπτος τοπικὴν σχοίη δεξιάν; Δεξιὰ γὰρ καὶ ἀριστερὰ τῶν περιγεγραμμένων εἰσί· δεξιὰν δὲ τοῦ Πατρὸς λέγομεν τὴν δόξαν καὶ τὴν τιμὴν τῆς θεότητος, ἐν ᾗ ὁ C τοῦ Θεοῦ Υἱὸς πρὸ αἰώνων ὑπάρχων, ὡς Θεός, καὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, ἐπ' ἐσχάτων σαρκωθείς, καὶ σωματικῶς κάθηται, συνδοξασθείσης τῆς σαρκὸς αὐτοῦ· προσκυνεῖται γὰρ μιᾷ προσκυνήσει μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ὑπὸ πάσης τῆς κτίσεως.

[22] Luc. XXIV, 43. [23] Act. I, 11. [24] Athan. Jun. p. 45 ad Ant.; Basil. lib. *De Spiritu sancto*, cap. 6.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Deerat αὐτοῦ, in editis.

NOTÆ.

(60) *Ὡς αὐτή ἐστι σάρξ. Eamdemque carnem esse.* Huic doctrinæ Origenes, ut erat Gnosticorum placitis imbutus, repugnavit. Marcellum Ancyranum omitto. In dial. 2 Theodoreti, Eranistes hæreticus, rogatus, quo tempore humanitas Christi exstare desierit, respondet saltem μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν ἡ σὰρξ ἐδέξατο τὴν εἰς θεότητος φύσιν μεταβολήν, *caro in divinam naturam mutationem admisit*. Neminem terreat hic Theologi locus orat. 49, ubi Christum venturum esse dicit, οὐκέτι μὲν σάρκα· οὐκ ἀσώματον δέ· οἷς δὲ αὐτὸς οἶδε λόγοις θεοειδεστέρου σώματος. *Non jam quidem illum carnem: cæterum non incorporeum, diviniori exsistente corpore, quomodo ipse novit, ut ab illis qui se confixerunt aspiciatur*, καὶ μείνῃ Θεὸς ἔξω παχύτητος, *Deusque omnis crassitiei exsors maneat.* Nicetas siquidem hæc interpretatur, ut *naturalibus* D *jam terrenisque affectionibus Christi caro obnoxia non sit, puta fami, siti, aliisve infirmitatibus: non tamen ut incorporeus sit, qui nativas corporis proprietates non abjecerit, nimirum trinam dimensionem, formam, et cætera id genus. Foreque illud corpus divinius, quod et cerni queat, et interim crassitiei expers maneat, utpote non jam caro, sed inter carnem, et id quod incorporeum est, mediam quamdam rationem habens.* Nicetæ expositionem firmat Nazianzenus ipse, epist. 1 ad Cledon., ubi adversus Apollinarium definit anathemati subesse qui dixerit Christum ἀποτεθεῖσθαι νῦν τὴν σάρκα, *carnem deposuisse*. Et certe Athenagoras, quo nullus alter fortius carnis resurrectionem defendit, eodem modo dixerat, nos post resurrectionem futuros, οὐχ ὡς σάρκες, κἂν ἔχωμεν, *non velut carnes simus, tametsi habeamus.*

ΚΕΦΑΛ. Γ' [ΟϚ'].

Πρὸς τοὺς λέγοντας (61)· *Εἰ δύο φύσεις ὁ Χριστὸς, ἢ καὶ τῇ κτίσει λατρεύετε, φύσιν κτιστὴν προσκυνοῦντες, ἢ μίαν φύσιν προσκυνητὴν λέγετε, ἢ μίαν ἀπροσκύνητον* [a].

Τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι προσκυνοῦμεν· ἀσώματον μὲν πρὸ τῆς ἀνθρωπήσεως, καὶ νῦν τὸν αὐτὸν σεσαρκωμένον καὶ γενόμενον ἄνθρωπον, μετὰ τοῦ εἶναι Θεόν. Ἡ τοίνυν σὰρξ αὐτοῦ, κατὰ μὲν τὴν ἑαυτῆς φύσιν, ἂν διέλῃς ἰσχναῖς ἐπινοίαις τὸ ὁρώμενον ἐκ τοῦ νοουμένου, ἀπροσκύνητός ἐστιν, ὡς κτιστή· ἑνωθεῖσα δὲ τῷ Θεῷ Λόγῳ, δι' αὐτὸν καὶ ἐν αὐτῷ προσκυνεῖται. Ὄνπερ γὰρ τρόπον ὁ βασιλεὺς καὶ γυμνὸς προσκυνεῖται καὶ ἐνδεδυμένος, καὶ ἡ ἁλουργὶς, ὡς μὲν ψιλὴ ἁλουργὶς, πατεῖται καὶ περιῤῥίπτεται, βασιλικὸν δὲ γενομένη ἔνδυμα, τιμᾶται καὶ δοξάζεται, καὶ εἴ τις αὐτὴν παροικτρώσειε, θάνατον, ὡς τὰ πολλὰ, κατακρίνεται· ὡς δὲ καὶ ξύλον ψιλὸν οὐκ ἔστι τῇ ἀφῇ ἀπρόσιτον, πυρὶ δὲ προσομιλῆσαν καὶ ἄνθραξ γενόμενον, οὐ δι' ἑαυτὸ, διὰ δὲ τὸ συνημμένον πῦρ, ἀπρόσιτον γίνεται, καὶ οὐχ ἡ τοῦ ξύλου φύσις ὑπάρχει ἀπρόσιτος, ἀλλ' ὁ ἄνθραξ, ἤτοι τὸ πεπυρακτωμένον ξύλον, οὕτω καὶ ἡ σὰρξ, κατὰ μὲν τὴν ἑαυτῆς φύσιν, οὐκ ἔστι προσκυνητὴ, προσκυνεῖται δὲ ἐν τῷ σεσαρκωμένῳ Θεῷ Λόγῳ, οὐ δι' ἑαυτὴν, ἀλλὰ διὰ τὸν ἡνωμένον αὐτῇ καθ' ὑπόστασιν Θεὸν Λόγον· καὶ οὔ φαμεν, ὅτι σάρκα προσκυνοῦμεν ψιλὴν, ἀλλὰ σάρκα Θεοῦ, ἤτοι σεσαρκωμένον Θεόν.

A **254** CAP. III.

Adversus eos qui ita objiciunt: Si duæ naturæ Christus est, aut creaturam colitis, naturam creatam adorando, aut alteram naturam dicitis adorandam, alteram non adorandam.

Christi caro, ut Verbi caro adoranda, non ratione sui.—Dei Filium simul cum Patre et Spiritu sancto adoramus, corpore quidem nudum antequam humanitatem assumpsisset, nunc autem eumdem incarnatum hominemque factum, cum eo quod Deus est. Ac proinde ipsius caro suapte quidem natura [25], si subtili quadam consideratione id quod visibile est, ab eo quod ratione tantum intelligitur, distinxeris, nequaquam adoranda est, utpote creata, et cum Deo Verbo unita sit, propter ipsum et in ipso adoratur. Quemadmodum enim rex, et nu- B dus, et vestibus indutus adoratur; ac purpura quidem velut simplex purpura calcatur et projicitur; postquam autem in regium indumentum adhibita est, tum honore et gloria afficitur, eaque conditione est, ut qui eam indecore tractarit, morte plerumque multetur: velut etiam simplex lignum [26], non sic comparatum est ut tangi non possit, cæterum ubi admoto igne carbo evasit, non quidem suapte vi, sed ob adjunctum ignem, nec propius adiri, nec tangi omnino potest: non quod ea ligni natura sit, ut propiorem ad se accessum non ferat, sed quod jam carbo sit, seu lignum accensum: ad eumdem quoque modum caro suapte quidem natura nequaquam est adoranda: sed cum incarnato Verbo adoratur, non quidem propter seipsam, sed propter Deum Verbum, quod secundum hypostasim ipsi copulatum est. Neque enim fatemur nudam simplicem carnem adorari, verum Dei carnem, sive Deum incarnatum.

ΚΕΦΑΛ. Δ' [ΟΖ'].

C

Διὰ τί ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐνηνθρώπησε, καὶ οὐχ ὁ Πατὴρ, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα· καὶ τί ἐνανθρωπήσας κατώρθωσεν.

Πατὴρ ὁ Πατὴρ (62), καὶ οὐχ Υἱός· Υἱὸς ὁ Υἱὸς,

CAP. IV.

Cur Dei Filius, non Pater, aut Spiritus sanctus, homo factus sit: quidque factus homo præstiterit.

[27] Pater, Pater est, et non Filius: Filius, Filius

[25] Athan. lib. I, *Cont. Apoll.* Epist. ad Adelph.; Epiphan. *Ancor.*, § 51. [26] Simile familiare Patribus. Sup. lib. III, c. 8. [27] Greg. orat. 39.

VARIÆ LECTIONES.

[a] R. 3443 τῇ κτιστῇ λατρεύετε φύσει, ἢ προσκυνητὴν λέγετε, καὶ μίαν ἀπροσκ... quidam alii ἄρα τῇ κτίσει. R. alter ἄρα κτίσει.

NOTÆ.

(61) *Πρὸς τοὺς λέγοντας. Adversus eos qui dicunt*, etc. Apollinaristæ sic olim argumentati erant, Catholicosque adeo ἀνθρωπολάτρας appellabant, sive *hominicolas*: Nazianzenus vero, epist. 2 ad Cledon., vicissim eos σαρκολάτρας, *carnicolas*, vocat; quia nempe, ut docet nos Nyssenus in *Antirrhetico*, Apollinarius aiebat nihil tam adorandum esse quam carnem Christi: Οὐδὲν οὕτως προσκυνητέον, ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Χριστοῦ. Et rursum: Ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου προσκυνεῖται, καθὸ ἕν ἐστι πρόσωπον, καὶ ἓν ζῶον μετ' αὐτοῦ· *Caro Domini adoratur, quatenus una est persona, et animal unum cum ipso.* Gregorio vero non placet ut Christi caro, quæ creata est, adoratione digna censeatur. Id quod Athanasius sic explicat, epist. ad Adelph.: Etsi caro per se ex conditis rebus est, ἀλλὰ Θεοῦ γέγονε σῶμα, *Dei nihilominus corpus facta est, nec tale corpus seorsim a Verbo adoramus, ut Verbum adoraturi, ipsum a carne procul seponamus*: Οὐ μακρύνομεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς σαρκός. Idem tradit in fin. lib. I *Cont. Apollin.*, ut et Epiphanius, a quo D Noster purpuræ exemplum mutuatus est. Quocirca Cyrillus contra Nestorium definit, anath. 8: *Si quis dixerit*, τὸν ἀναληφθέντα ἄνθρωπον συμπροσκυνεῖσθαι τῷ Θεῷ Λόγῳ, *hominem assumptum una cum Deo Verbo adorari*, etc., anathema esse. Ei concinunt Theodoretus et Orientales, ubi ipsius Anathematismos impugnant.

(62) *Πατὴρ ὁ Πατήρ. Pater est Pater, et non Filius.* Noster hæc accepit ex Nazianzeno, orat. 37, eodemque modo Fulgentius disputat lib. *De fid. ad Petrum.* Cæterum sanctus Thomas, III part., quæst. 3, art. 6, absolute fieri posse docet, ut Pater absque ulla personarum conversione filius hominis sit: *quia filiatio temporalis, qua Christus Filius hominis dicitur, non constituit personam ipsius, sicut filiatio æterna.*

est, et non Pater: Spiritus sanctus, Spiritus, ac non Pater, nec Filius. Proprietas enim immobilis est: quonam enim alio modo proprietas maneret, **255** si moveretur exque alia in aliam transiret? Ob eam causam Dei Filius, hominis filius fit, ut proprietati immobilitas sua constet. Nam cum Dei Filius esset, factus est hominis filius, ex sancta Virgine carnem sumens, nec propterea ab ea proprietate quæ Filium decet excedens.

Notæ et characteres divinæ naturæ. Cur Filius incarnatus. — Hanc porro Dei Filius ut homo fieret causam habuit, ut id rursus homini beneficium afferret, cujus gratia illum a principio condiderat. Siquidem eum ad imaginem suam, intellectu et libertate præditum effinxerat; necnon ad similitudinem suam, id est, omni virtutum genere perfectum, quantum quidem humanæ naturæ consequi datum esset. Hæ quippe divinæ naturæ veluti notæ sunt, nempe cura ac sollicitudine vacare, simplicitate, bonitate, sapientia et justitia pollere, atque ab omni vitio liberum esse. Porro cum hominem in eo statu constituisset, ut se ipsi communicaret, *eum etenim* [28] *fecerat, ut corruptelæ obnoxius non esset*, per sui communicationem ad incorruptionem eum subvehebat. Quoniam autem per mandati violationem imaginis divinæ ductibus et characteribus obscuratis ac deletis, in malitiam provoluti, divina communicatione orbati sumus: *Nam quæ societas luci ad tenebras* [29]? atque a vita exclusi, in mortis interitum incidimus: quoniam, inquam, præstantius illud, quod nobis impertitus erat, minime custodivimus; idcirco ejus quod deterius est, nostræ scilicet naturæ, particeps ipse fit, ut per se quidem et in se imaginis similitudinisque decorem instauret, nos vero virtutibus ornatam agendæ vitæ rationem, per se nobis facile ad eam iter muniens, edoceat, ac per vitæ communicationem ab interitu vindicet, factus ipse primitiæ nostræ resurrectionis, atque innovato vase quod obtritum et inutile redditum fuerat, nos demum ad sui cognitionem vocante Deo, a diaboli tyrannide ereptos, corroboret, et per patientiam et humilitatem ad debellandum vincendumque tyrannum erudiat [30].

A καὶ οὐ Πατήρ· Πνεῦμα ἅγιον τὸ Πνεῦμα, καὶ οὐ Πατὴρ, οὐδὲ Υἱός. Ἡ γὰρ ἰδιότης ἀκίνητος· ἢ πῶς ἂν ἰδιότης μένοι κινουμένη καὶ μεταπίπτουσα; Διὰ τοῦτο ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, Υἱὸς ἀνθρώπου γίνεται, ἵνα μείνῃ ἡ ἰδιότης ἀκίνητος. Υἱὸς γὰρ ὢν τοῦ Θεοῦ, Υἱὸς ἀνθρώπου γέγονεν, σαρκωθεὶς ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου, καὶ οὐκ ἐκστὰς [f] τῆς υἱϊκῆς ἰδιότητος.

Ἐνηνθρώπησε δὲ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἵν' ἐφ' ᾧπερ ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον, πάλιν αὐτῷ χαρίσηται· ἐποίησε γὰρ αὐτὸν κατ' εἰκόνα ἑαυτοῦ, νοερὸν καὶ αὐτεξούσιον, καὶ καθ' ὁμοίωσιν, ἤτοι ἐν ἀρεταῖς τέλειον, ὡς ἐφικτὸν ἀνθρώπου φύσει· αὗται γὰρ οἱονεὶ χαρακτῆρες τῆς θείας ὑπάρχουσι φύσεως, τὸ ἀμέριμνον, καὶ B ἀπερίσπαστον, καὶ ἀκέραιον, τὸ ἀγαθὸν, τὸ σοφὸν, τὸ δίκαιον, τὸ πάσης κακίας ἐλεύθερον. Ἐν κοινωνίᾳ μὲν οὖν ἑαυτοῦ καταστήσας τὸν ἄνθρωπον (ἐπ' ἀφθαρσίᾳ [g] γὰρ τοῦτον ἐποίησε, διὰ τῆς ἑαυτοῦ κοινωνίας ἀνήγαγεν αὐτὸν πρὸς τὸ ἄφθαρτον)· ἐπειδὴ καὶ διὰ τῆς παραβάσεως τῆς ἐντολῆς τοὺς τῆς θείας εἰκόνος χαρακτῆρας ἐξεφώσαμέν τε καὶ συνεχέαμεν, καὶ ἐν κακίᾳ γενόμενοι, τῆς θείας κοινωνίας ἐγυμνώθημεν· *Τίς γὰρ μετουσία φωτὶ* [h] *πρὸς σκότος;* καὶ ἔξω τῆς ζωῆς γενόμενοι, τῇ τοῦ θανάτου φθορᾷ ὑπεπέσομεν [i]· ἐπειδὴ μετέδωκε τοῦ κρείττονος, καὶ οὐκ ἐφυλάξαμεν, μεταλαμβάνει τοῦ χείρονος, τῆς ἡμετέρας λέγω φύσεως, ἵνα δι' ἑαυτοῦ καὶ ἐν ἑαυτῷ ἀνακαινίσῃ μὲν τὸ κατ' εἰκόνα, καὶ καθ' ὁμοίωσιν, διδάξῃ δὲ καὶ ἡμᾶς τὴν ἐνάρετον πολι- C τείαν, ταύτην δι' ἑαυτοῦ ποιήσας [j] ἡμῖν εὐεπίβατον, καὶ τῇ τῆς ζωῆς κοινωνίᾳ ἐλευθερώσῃ τῆς φθορᾶς, ἀπαρχὴ γενόμενος τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως, καὶ τὸ ἀχρειωθὲν καὶ συντριβὲν σκεῦος ἀνακαινίσῃ, ἵνα τῆς τυραννίδος τοῦ διαβόλου λυτρώσηται, πρὸς θεογνωσίαν ἡμᾶς καλέσας, καὶ νευρώσῃ, καὶ παιδεύσῃ δι' ὑπομονῆς καὶ ταπεινώσεως καταπαλαίειν τὸν τύραννον.

Quæ per incarnationem præstita sint. Crucis Christi vis. Mors per Christi crucem utilior vita reddita. — Enimvero cultus dæmonum desiit: creatura ex divino cruore sanctitatem contraxit: aræ templaque idolorum diruta sunt: Dei cognitio in animis hominum insita: consubstantialis Trinitas, increata colitur divinitas; unus, inquam, Deus verus, universorum conditor ac Dominus; virtutes studio sunt: resurrectionis

Πέπαυται γοῦν ἡ τῶν δαιμόνων θρησκεία, ἡ κτίσις τῷ θείῳ ἡγίασται αἵματι, βωμοὶ καὶ ναοὶ εἰδώλων καθῄρηνται, θεογνωσία πεφύτευται, Τριὰς ἡ ὁμοούσιος, D ἡ ἄκτιστος θεότης [k] λατρεύεται, εἷς Θεὸς ἀληθινὸς, δημιουργὸς τῶν ἁπάντων καὶ Κύριος· ἀρεταὶ πολιτεύονται, ἀναστάσεως ἐλπὶς διὰ τῆς Χριστοῦ ἀναστάσεως δεδώρηται, φρίττουσι τοὺς πάλαι ὑποχειρίους ἀνθρώπους οἱ δαίμονες· καὶ τό γε θαυμαστὸν, ὅτι ταῦτα πάντα διὰ σταυροῦ, καὶ παθῶν, καὶ

[28] Vulg. Sap. II, 23, *inexterminabilem*. [29] I Cor. VI, 14. [30] Athan. lib. *De incarn.*; Cyrill. lib. I, in Joan.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Multi codd. καὶ οὐκ ἐξέστη. R. 1 καὶ οὐκ ἐξέστη τῆς οἰκείας ἰδιότητος. Sic vetus interpres *et non secessit a propria proprietate.* [g] R. 2924 ἐπ' ἀφθαρσίαν. In multis codd. deest γὰρ sine parenthesi scilicet, et pro ἀνήγαγεν habent ἀναγαγών. [h] Colb. 1 φωτός. Vetus interpr. posuit *lucis*. [i] Codd. fere omnes et antiquiores habent ὑπεπέσαμεν. [j] Regii quidam et Colbertini, necnon S. Hil. διδάξας ἡμᾶς.... καὶ ταύτην δι' ἑαυτοῦ ποιήσας. [k] R. 2 φύσις sic Faber *increata natura*.

θανάτου κατώρθωται· εἰς πᾶσαν τὴν γῆν τὸ Εὐαγγέλιον τῆς θεογνωσίας κεκήρυκται, οὐ πολέμῳ, καὶ ὅπλοις, καὶ στρατοπέδοις τοὺς ἐναντίους τροπούμενον [1], ἀλλ' ὀλίγοι γυμνοί, πτωχοί, καὶ ἀγράμματοι, διωκόμενοι, αἰκιζόμενοι, θανατούμενοι, σταυρωθέντα σαρκὶ, καὶ θανόντα κηρύττοντες, τῶν σοφῶν καὶ δυνατῶν κατεκράτησαν· εἵπετο γὰρ αὐτοῖς τοῦ σταυρωθέντος ἡ παντοδύναμος δύναμις. Ὁ θάνατος ὁ πάλαι φοβερώτατος ἥττηται, καὶ τῆς ζωῆς νῦν ὁ παλαιστύγητος [m] καὶ μισητὸς προκρίνεται. Ταῦτα τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας τὰ κατορθώματα· ταῦτα τῆς αὐτοῦ δυνάμεως τὰ γνωρίσματα. Οὐ γὰρ ὡς διὰ Μωϋσέως, ἕνα λαὸν ἐξ Αἰγύπτου καὶ τῆς Φαραὼ δουλείας, θάλασσαν διαστήσας διέσωσε. Πᾶσαν δὲ μᾶλλον τὴν ἀνθρωπότητα ἐκ φθορᾶς θανάτου καὶ τοῦ πικροῦ τυράννου, τῆς ἁμαρτίας ἐῤῥύσατο· οὐ βίᾳ ἄγων πρὸς ἀρετὴν, οὐ γῇ καταχωννὺς (63), καὶ πυρὶ φλέγων, καὶ λιθοβολεῖσθαι προστάσσων τοὺς ἁμαρτάνοντας, ἀλλὰ πραότητι καὶ μακροθυμίᾳ πείθων τοὺς ἀνθρώπους αἱρεῖσθαι τὴν ἀρετὴν, καὶ τοῖς ὑπὲρ ταύτης ἐναμιλλᾶσθαι πόνοις, καὶ ἐνηδύνεσθαι· πάλαι μὲν γὰρ ἁμαρτάνοντες ᾐκίζοντο, καὶ ἔτι τῆς ἁμαρτίας ἀντείχοντο, καὶ θεὸς αὐτοῖς ἡ ἁμαρτία λελόγιστο· νῦν δὲ ὑπὲρ εὐσεβείας καὶ ἀρετῆς αἰκισμοὺς αἱροῦνται, καὶ στρεβλώσεις, καὶ θάνατον.

A spes per Christi resurrectionem donata est: homines quos mancipio constrictos tenebant, dæmones perhorrescunt: quodque mirificum est, hæc omnia per crucem cruciatusque ac mortem gesta sunt: Evangelium quo Dei cognitio patuit, toto orbe promulgatum est; non bello armisque, et exercitibus adversarios fundens: verum homines pauci, nudi, pauperes, ac litterarum rudes, insectationibus ac verberibus afflicti, neci dati, eum qui in crucem actus mortuusque fuerat, prædicantes, doctos et potentes superarunt. Eorum enim comes aderat omnipotens virtus ac potestas Crucifixi. Quin mors ipsa, quæ terrorem maximum olim inferebat, prostrata fuit; et quæ quondam odio et horrori erat, vita jam potior habetur. **256** Hæc B Christi adventus præclara facinora: hæc ipsius potentiæ indicia luculenta. Non enim, ut per Moysem, populum unum ex Ægypto ac servili Pharaonis jugo dissectis maris undis liberavit [81]; verum omne potius humanum genus ex mortis interitu et acerba peccati tyrannide vindicavit: non quidem ad virtutem vi adigens; non terra obruens, non flammis exurens, non peti saxis peccatores jubens, verum mansuetudine ac lenitate homines ad virtutem amplexandam alliciens, atque ita comparans, ut pro ea adipiscenda labore et certamina læti susciperent. Etenim olim quidem licet cum peccabant pœnas luerent, adhuc tamen peccato mordicus adhærebant, quod instar numinis haberent. At nunc contra pietatis virtutisque causa verbera et cruciatus, mortemque amplectuntur.

Εὖγε, ὦ Χριστὲ Θεοῦ Λόγε, καὶ σοφία, καὶ δύναμις, καὶ Θεὲ παντοκράτωρ· τί σοι τούτων ἁπάντων οἱ ἄποροι ἡμεῖς ἀντιδοίημεν; Σὰ γὰρ ἅπαντα, καὶ αἰτεῖς παρ' ἡμῶν οὐδὲν, ἢ τὸ σώζεσθαι, αὐτὸς καὶ τοῦτο διδοὺς, καὶ λαμβάνουσι [n] χάριν εἰδὼς, δι' ἄφατον ἀγαθότητα· σοὶ χάρις, τῷ τὸ εἶναι δεδωκότι, καὶ τὸ εὖ εἶναι χαρισαμένῳ, κἀκ τούτου παραπεσόντας ἐπαναγαγόντι πρὸς τοῦτο, διὰ τῆς ἀφάτου [o] συγκαταβάσεως.

C Euge, Christe, Dei Verbum, sapientia, et potentia, atque omnipotens Deus, quid tibi nos inopes et egeni pro istis omnibus rependemus? Tua enim sunt omnia. Quin nihil quidquam a nobis exposcis, nisi salutem nostram: cujus cum tu ipse largitor sis, nihilominus pro inenarrabili tua bonitate illis gratiam habes, qui eam consequuntur. Gratias tibi, qui et esse et bene esse nobis concessisti; cumque hinc excidissemus, inexplicabili demissione et indulgentia eodem nos reduxisti.

ΚΕΦΑΛ. Ε' [ΟΗ'].

Πρὸς τοὺς ἐρωτῶντας, εἰ [p] ὑπόστασις τοῦ Χριστοῦ κτιστή ἐστιν, ἢ ἄκτιστος.

Ἡ ὑπόστασις τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸ τῆς σαρκώσεως, ἁπλῆ ἦν, καὶ ἀσύνθετος, καὶ ἀσώματος, καὶ ἄκτιστος, σαρκωθεῖσα δὲ αὕτη, γέγονε καὶ τῇ σαρκὶ ὑπόστασις, καὶ γέγονε σύνθετος ἐκ θεότητος, ἧς ἀεὶ εἶχε, καὶ ἐξ ἧς προσείληφε σαρκός· καὶ φέρει τῶν δύο φύσεων τὰ ἰδιώματα, ἐν δυσὶ γνωριζομένη φύσεσιν· ὥστε ἡ αὐτὴ μία ὑπόστασις, ἄκτιστός τέ ἐστι τῇ θεότητι, καὶ κτιστὴ τῇ ἀνθρωπότητι, ὁρατὴ καὶ ἀόρατος· ἐπεὶ ἀναγκαζόμεθα, ἢ διαιρεῖν τὸν ἕνα

CAP. V.

Ad eos qui quærunt: Sitne Christi persona creata, an increata?

Monophysitarum cavillationem aliam diluit. Christi persona increata et creata. — Dei Verbi persona, ante carnem assumptam simplex erat, nec D composita, corporis expers et increata. Ex quo autem carnem suscepit, carni quoque persona facta est, compositaque evasit ex divinitate, quam nunquam non habuit, et ex carne quam assumpsit, geritque adeo duplicis naturæ proprietates, ut quæ in duabus naturis noscatur. Quo fit ut

[81] Exod. XIV, 16.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Colb. 1 τροπούμενος. S. Hil. et Noster τροπούμενοι. [m] Edita στυγητὸς καὶ μισητὸς πάλαι. [n] Edit. καὶ λαμβάνεις. [o] Colb. 1 et alii ἀφράστου. [p] Mss. ἡ.

NOTÆ.

(63) *Οὐ γῇ καταχωννύς. Non terra obruens.* Theologi denuo verbis significat deglutiisse terram Dathan et Abiron, et immissum ignem, quo ducenti et quinquaginta viri cum Core perierunt.

una eademque persona et divinitatis ratione increata sit, et creata ratione humanitatis; visibilis simul et invisibilis. Nam alioqui in eas angustias adducemur, ut vel unum eumdemque Christum dividamus, duas personas asserendo, vel naturarum distinctionem inficiantes, conversionem vel confusionem inducamus.

A Χριστὸν, δύο τὰς ὑποστάσεις λέγοντες, ἢ τὴν τῶν φύσεων ἀρνεῖσθαι διαφορὰν, καὶ τροπὴν εἰσάγειν, καὶ σύγχυσιν.

CAP. VI.

Quando Christus est appellatus.

Non, quemadmodum quidam falso prædicant [33], mens ante carnem ex Virgine assumptam, Deo Verbo copulata est, et jam tum Christi nomen accepit. Commentum enim hoc inter Origenis deliramenta recensetur, qui animas corporibus esse vetustiores docuerit. Nos vero Filium, **257** Deique Verbum, tum demum fuisse Christum vocatumque esse dicimus, cum sanctæ semperque Virginis uterum inhabitando, caro citra mutationem ullam factus est, unctaque caro fuit divinitate. Hæc namque humanitatis unctio exstitit, ut ait Gregorius Theologus [34]. Sanctissimus item Alexandriæ præsul Cyrillus imperatori Theodosio scribens [35], in hunc modum loquitur: « Equidem necessarium esse arbitror, ut nec Verbum quod ex Deo sine humanitate natum est, nec rursus templum, quod ex muliere partu editum est, si Verbo unitum non sit, Jesum Christum nuncupemus. Etenim Verbum quod ex Deo est, non aliter Christus censetur, nisi quatenus per dispensationis unionem arcano modo cum humanitate conjunctum fuit. » Rursumque ad imperatrices ita scribit [35]: « Quidam Christi nomen, Verbo soli, singulatimque in se considerato et exsistenti, ut a Patre genitum est, convenire asserunt. Nos vero ita sentire et loqui nequaquam edocti sumus. Nam quando Verbum factum est caro, tum primum etiam Christum Jesum nominatum fuisse dicimus. Nam quia exsultationis oleo, sive Spiritu, a Deo et Patre unctus est, eatenus Christus appellatur [36]. Quod autem unctio in humanitate facta sit, in du-

ΚΕΦΑΛ. Ϛʹ [ΟΘʹ].

Περὶ τοῦ, πότε ἐκλήθη Χριστός.

Οὐχ ὥς τινες (64) ψευδηγοροῦσι, πρὸ τῆς ἐκ Παρθένου σαρκώσεως ὁ νοῦς ἡνώθη τῷ Θεῷ Λόγῳ, καὶ ἐκ τότε ἐκλήθη Χριστός· τοῦτο τῶν Ὠριγένους ληρημάτων τὸ ἀτόπημα, προϋπαρξιν ψυχῶν δογματίσαντος. Ἡμεῖς δὲ Χριστὸν γεγενῆσθαί [q] φαμεν τὸν Υἱὸν καὶ Λόγον τοῦ Θεοῦ, ἀφ' οὗ ἐν γαστρὶ τῆς ἁγίας Ἀειπαρθένου ἐσκήνωσε, καὶ σὰρξ ἀτρέπτως ἐγένετο, B καὶ ἐχρίσθη ἡ σὰρξ τῇ θεότητι. Χρίσις γὰρ αὕτη τῆς ἀνθρωπότητος, ὥς φησιν ὁ Θεολόγος Γρηγόριος. Καὶ ὁ ἱερώτατος δὲ ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων Κύριλλος πρὸς τὸν βασιλέα Θεοδόσιον γράφων, τάδε ἔφησεν [r]· « Χρῆναι γὰρ ἔγωγέ φημι, μήτε τὸν ἐκ Θεοῦ Λόγον ἀνθρωπότητος δίχα, μήτε μὴν τὸν ἐκ γυναικὸς ἀποτεχθέντα ναὸν, οὐχ ἑνωθέντα τῷ Λόγῳ, Χριστὸν Ἰησοῦν ὀνομάζεσθαι. Ἀνθρωπότητι γὰρ καθ' ἕνωσιν οἰκονομικὴν ἀποῤῥήτως συνενηνεγμένος ὁ ἐκ Θεοῦ Λόγος, νοεῖται Χριστός. » Καὶ πρὸς τὰς βασιλίδας οὕτως· « Τινές φασιν, ὅτι τὸ *Χριστὸς* ὄνομα πρέπει καὶ μόνῳ καὶ ἰδίᾳ καθ' αὐτὸν νοουμένῳ, καὶ ὑπάρχοντι, τῷ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς γεννηθέντι Λόγῳ. Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτω δεδιδάγμεθα φρονεῖν, ἢ λέγειν· ὅτε γὰρ γέγονε C σὰρξ ὁ Λόγος, τότε καὶ ὠνομάσθαι λέγομεν αὐτὸν Χριστὸν Ἰησοῦν. Ἐπειδὴ γὰρ κέχρισται τῷ ἐλαίῳ τῆς ἀγαλλιάσεως, ἤτοι τῷ Πνεύματι [s], παρὰ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ταύτητοι Χριστὸς ὀνομάζεται. Ὅτι δὲ περὶ τὸ ἀνθρώπινον ἡ χρίσις, οὐκ ἂν ἐνδοιάσειέ τις τῶν ὀρθὰ φρονεῖν εἰωθότων. » Καὶ Ἀθανάσιος δὲ ὁ πανοίδιμος ἐν τῷ περὶ τῆς σωτηριώδους ἐπιφανείας λόγῳ, ὧδέ πη λέγει· « Ὁ προϋπάρχων Θεὸς πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ ἐπιδημίας, οὐκ ἦν ἄνθρωπος, ἀλλὰ Θεὸς ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, ἀόρατος καὶ ἀπαθής

[33] Error Origenis lib. II Περὶ ἀρχῶν, cap. 6. [34] Orat. 36, non longe a fine. [35] Edit. Paris. p. 25. [35] Ibid. p. 54. [36] Hebr. I, 9.

VARIÆ LECTIONES.

[q] Edita γεγεννῆσθαι. [r] Mss. τάδε φησί. [s] Mss. τῷ ἁγίῳ Πνεύματι.

NOTÆ.

(64) *Οὐχ ὥς τινες. Non quemadmodum quidam*, etc. Sic Sophronius, epist. ad Serg.: *Incarnatur Verbum Deus, non effictæ prius carni copulatus, præformatove et jam in se subsistenti corpore implexus*, οὐ προϋποστάσῃ ψυχῇ συντιθέμενος, *aut cum exstante prius anima compositus, sed cum utrumque ad subsistendum venirent*. Origenes animam Christi perinde Christum fuisse antequam nasceretur, tenuit, lib. II *Περὶ ἀρχῶν*, cap. 6; insinuatque beatam hanc animam meritam esse ut cum Verbo jungeretur: *Cum liberi arbitrii facultate, unumquemque varietas animorum et diversitas habuisset, ut alius ardentiore, alius tenuiore et exiliore erga auctorem suum amore teneretur, illa anima, de qua dixit Jesus, quia « Nemo auferet a me animam meam, » ab initio creaturæ, et deinceps inseparabiliter ei et in-* D *dissociabiliter inhærens, utpote sapientiæ, et Verbo Dei, et veritati, et luci veræ, et tota totum recipiens, atque in ejus lucem splendoremque ipsa cadens, facta est cum ipso unus spiritus*, etc. *Non enim possibile erat, Dei naturam corpori sine mediatore misceri. Nascitur, ut diximus, Deus homo, illa substantia exsistente, cui utique contra naturam non erat corpus assumere: sed neque rursus anima illa, utpote substantia rationabilis, contra naturam habuit capere Deum, in quem, ut superius diximus, velut in Verbum et sapientiam tota jam cesserat.* Hoc Adamantii dictum, Verbum media anima esse unitum carni, meliori sensu usurpavit Nazianzenus, quem utinam potius spectaverit Rufinus in Exposit. Symboli, quam Origenis sui.

ὧν· ὅτε δὲ γέγονεν ἄνθρωπος, τὸ *Χριστὸς* ὄνομα διὰ τῆς σαρκὸς προσάγεται [t], ἐπειδὴ ἀκολουθεῖ τῷ ὀνόματι τὸ πάθος καὶ ὁ θάνατος. »

A bium nemo revocabit illorum qui recte sentire consueverunt. » Quin et Athanasius in oratione *De salutari adventu Christi*, sic loquitur : « Deus qui ante exstabat, quam in carne adveniret, nequaquam homo erat, sed Deus apud Deum, invisibilis et impassibilis. Postquam autem factus est homo, Christi nomen propter carnem accivit sibi; quandoquidem passio est mors nominis hujus consectaria sunt. »

Εἰ δὲ καὶ ἡ θεία Γραφή φησι· *Διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου, ἔλαιον ἀγαλλιάσεως* [u], ἰστέον ὡς πολλάκις κέχρηται ἡ θεία Γραφὴ τῷ παρῳχηκότι χρόνῳ ἀντὶ τοῦ μέλλοντος, ὡς τό· *Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη*. Οὔπω γὰρ ὤφθη, οὐδὲ συνανεστράφη Θεὸς ἀνθρώποις, ὅτε ταῦτα ἐλέγετο. Καὶ τό· *Ἐπὶ τῶν ποταμῶν* [v] *Βαβυλῶνος, ἐκεῖ ἐκαθίσαμεν, καὶ ἐκλαύσαμεν*. Οὐδέπω γὰρ ταῦτα ἐγεγόνει.

Quod si in divinis quoque Scripturis dicitur : *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ* [37], scire attinet Scripturam sacram præterito tempore pro futuro sæpe uti. Quo in genere illud est : *Posthæc in terra visus est, et cum hominibus conversatus est* [38]. Necdum enim visus fuerat Deus, nec cum hominibus versatus fuerat, cum hæc dicebantur : Itemque illud : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus* [39]. Nondum enim hæc contigerant. B

ΚΕΦΑΛ. Ζ' [ΠΓ'].

Περὶ τοὺς ἐπερωτῶντας, εἰ δύο φύσεις ἐγέννησεν ἡ ἁγία Θεοτόκος, καὶ εἰ δύο φύσεις ἐπὶ σταυροῦ ἐκρέμαντο.

Φύσεως μέν ἐστι τὸ ἀγένητον καὶ γενητὸν, διὰ τοῦ ἑνὸς *ν* γραφόμενον, ὅπερ δηλοῖ τὸ ἄκτιστον καὶ τὸ κτιστόν· τὸ δὲ ἀγέννητον καὶ γεννητὸν, οὐ φύσεως, ἀλλ' ὑποστάσεως· ἤτοι τὸ γεννηθῆναι καὶ μὴ γεννηθῆναι· ὅπερ διὰ τῶν δύο *νν* ἐκφέρεται [x]. Ἔστι μὲν οὖν ἡ μὲν θεία φύσις ἀγένητος, ἤτοι ἄκτιστος, πάντα δὲ τὰ μετὰ τὴν θείαν φύσιν γενητὰ, ἤτοι κτιστά. Θεωρεῖται τοίνυν ἐν μὲν τῇ θείᾳ καὶ ἀκτίστῳ φύσει, τὸ μὲν ἀγέννητον ἐν τῷ Πατρί· οὐ γὰρ ἐγεννήθη· τὸ δὲ γεννητὸν ἐν τῷ Υἱῷ· ἐκ Πατρὸς [y] γὰρ ἀϊδίως γεγέννηται· τὸ δὲ ἐκπορευτὸν ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι. Ἑκάστου δὲ εἴδους ζώων, τὰ μὲν πρῶτα, ἀγέννητα, ἀλλ' οὐκ ἀγένητα· γεγόνασι γὰρ ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ, οὐκ ἐγεννήθησαν δὲ ἐξ ὁμοίων. Γένεσις μὲν γὰρ κτίσις ἐστί· γέννησις δὲ, ἐπὶ μὲν Θεοῦ, ἐκ μόνου Πατρὸς, ὁμοουσίου Υἱοῦ πρόοδος· ἐπὶ δὲ τῶν σωμάτων [z], ἡ ἐκ συναφείας ἄῤῥενός τε καὶ θηλείας, ὁμοουσίου ὑποστάσεως πρόοδος. Ὅθεν γινώσκομεν (65), ὡς οὐκ ἔστι φύσεως τὸ γεννᾶσθαι, ἀλλ' ὑποστάσεως. Εἰ γὰρ φύσεως ἦν, οὐκ ἂν ἐν τῇ φύσει τὸ γεννητὸν ἐθεωρεῖτο καὶ τὸ ἀγέννητον. Ὑπόστασιν τοίνυν ἐγέννησεν ἡ ἁγία Θεοτόκος ἐν δυσὶ γνωριζομένην ταῖς φύσεσι, θεότητι μὲν, ἐκ Πατρὸς γεννηθεῖσαν ἀχρόνως, ἐπ' ἐσχάτων δὲ, ἐν χρόνῳ ἐξ αὐτῆς σαρκωθεῖσαν, καὶ σαρκὶ τικτομένην.

CAP. VII.

Ad eos qui sciscitantur, an sancta Dei Genitrix duas naturas genuerit; et an duæ naturæ in cruce pependerint.

Severianorum solvit objectionem. Prima a Deo creata, ingenita, id est non nata ex aliis. Gigni personæ est, non naturæ. — Ἀγένητον et γενητὸν, cum unico ν scribuntur [40], naturæ conveniunt, significantque increatum et creatum : at ἀγέννητον et γεννητὸν, id est, ingenitum et genitum, ubi duplici νν efferuntur, non naturæ, sed personæ conveniunt. Porro divina quidem natura, ἀγένητος est, sive increata : cætera vero præter **258** ipsam, γενητὰ, sive facta. Consideratur itaque in divina C quidem et increata natura, ingeniti proprietas in Patre (neque enim ille genitus est), generatio autem in Filio (siquidem ex Patre sempiterne natus est); processio denique in Spiritu sancto. In qualibet autem animantium specie, ea quæ sunt primo producta ἀγέννητα quidem, sive ingenita sunt ; at non item ἀγένητα, vel increata. Etenim a summo Opifice creata sunt; non autem ex similibus nata. Nam γένησις, quidem creatio est. At γέννησις, id est, generatio, cum de Deo agitur, est consubstantialis Filii ex solo Patre ortus : cum autem de corporibus, consubstantialis personæ ex maris et feminæ complexu processus. Ex quo perspicimus, D gigni non ad naturam, sed ad personam pertinere. Nam si ad naturam spectaret, haudquaquam in una eademque natura genitum et ingenitum cerneretur. Eam ob rem sancta Dei Genitrix personam genuit

[37] Psal. XLIV, 8. [38] Baruch. III, 38. [39] Psal. CXXXVI, 1. [40] Sup. lib. I, c. 9.

VARIÆ LECTIONES.

[t] In multis codd. et apud Athanasium ὅτε οὖν τὸ Χριστὸς ὄνομα δίχα τῆς σαρκὸς προσάγεται. [u] Desunt hæ duæ voces in cod. S. Hil. aliisque Regiis, in Colb. et in N. [v] Edit. ἐπὶ τὸν ποταμόν. [x] In R. 2427 supra lineam λέγεται. [y] R. 2 et N. ἐκ τοῦ Πατρός. [z] Mss. plurima κτισμάτων.

NOTÆ.

(65) *Ὅθεν γινώσκομεν. Ex quo perspicimus.* Quod Latinorum Patrum aliqui dixerant, essentiam divinam gignere et gigni, hoc tandem usurpari vetuit synodus IV Lateranensis. Generatio quippe ad essentiam naturamve non terminatur, nisi ut ea subsistit in persona. Sic vulgo Græci contra Apollinaristas et Eutychianos disputarant. Nam ut Anonymus apud Euthymium, p. 2, tit. 8 ait : *Beata Virgo Deum quidem genuit, non autem deitatem ; sed deitatis persona naturam humanam assumpsit. Hic est Dei Filius, ut, qui in cœlis est, Filius itidem sit in terris, et proprietas immota permaneat. Gigni enim non naturæ fuit, sed personæ.*

in duabus naturis agnitam, divinitatis quidem ratione citra ullum temporis spatium ex Patre genitam, ad extremum autem in tempore ex ipsa incarnatam, et carne natam.

Christus, duæ naturæ. Passus est ea natura quæ passibilis erat. — Sin autem percontatores nostri innuant ac velint eum, qui ex sancta Deipara natus est, duas naturas esse; ita sane dicemus, duæ naturæ est : quippe qui idem ipse Deus et homo est. Id quod etiam de crucifixione, et de resurrectione, et de ascensione dicendum est. Neque enim ista naturæ sint, sed hypostasis. Christus itaque duplici natura constans, ea natura passus est et crucifixus, quæ erat passibilis. Carne enim in cruce pendebat, non divinitate. Alioqui respondeant nobis hoc vicissim rogantibus : Duæne naturæ mortuæ sunt? Minime, inquient. Ergo neque duæ naturæ crucifixæ. Verum genitus est Christus, hoc est, Deus Verbum, humana natura assumpta; carne genitus est, carne cruci affixus, carne passus, carne mortuus, cum impassibilis ipsius divinitas maneret.

A Εἰ δὲ οἱ ἐρωτῶντες αἰνίττοιντο, ὅτι ὁ γεννηθεὶς ἐκ τῆς ἁγίας Θεοτόκου δύο φύσεις ἐστὶ, φαμέν· Ναὶ, δύο φύσεις ἐστί· Θεὸς γάρ ἐστιν ὁ αὐτὸς καὶ ἄνθρωπος. Ὁμοίως καὶ περὶ τῆς σταυρώσεως, ἀναστάσεώς τε καὶ ἀναλήψεως. Οὐ φύσεως γὰρ ταῦτά ἐστιν, ἀλλ' ὑποστάσεως. Ἔπαθεν οὖν ὁ Χριστὸς, ἐν δυσὶ φύσεσιν ὤν, τῇ παθητῇ φύσει, ἐσταυρώθη τε· σαρκὶ [a] γὰρ ἐπὶ σταυροῦ ἐκρεμᾶτο, καὶ οὐ θεότητι [b]. Ἐπεὶ εἰ εἴπωσιν, ἡμῖν ἐρωτῶσιν· Δύο φύσεις ἀπέθανον; Οὐχὶ, ἐροῦμεν. Οὐκοῦν οὐδὲ δύο φύσεις ἐσταυρώθησαν, ἀλλ' ἐγεννήθη ὁ Χριστὸς, ἤτοι ὁ θεῖος Λόγος ἐνανθρωπήσας, ἐγεννήθη σαρκὶ, ἐσταυρώθη σαρκὶ, ἔπαθε σαρκὶ, ἀπέθανε σαρκὶ, ἀπαθοῦς μεινάσης αὐτοῦ τῆς θεότητος.

CAP. VIII.

Quomodo primogenitus dicatur unigenitus Dei Filius.

Primogenitus est, qui primus est genitus, sive ille unigenitus sit, sive etiam aliis fratribus natu major. Quocirca si Dei Filius primogenitus quidem, at non item unigenitus diceretur, suspicari utique potuissemus creaturarum primogenitum eum esse, ut qui etiam inter ipsas accenseretur [41] : cum autem, et primogenitus, et unigenitus dicatur, atque utrumque in eo retinendum sit; idcirco *primogenitum eum omnis creaturæ* [42] dicimus, quoniam et **259** ipse ex Deo est, itemque ex Deo exsistant res creatæ. Verum ipse quidem, ut ex Dei ac Patris substantia, solus citra omne tempus genitus, merito unigenitus Filius *primogenitus* dicetur, at non primum creatus. Nam res creatæ non ex Patris substantia, sed ipsius voluntate ex nihilo productæ sunt [43]. *Primogenitus autem in multis fratribus* [44], siquidem, cum matris etiam unigenitus esset (quo-

B

ΚΕΦΑΛ. Η' [ΠΑ'].

Πῶς πρωτότοκος λέγεται ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

Πρωτότοκός (66) ἐστιν ὁ πρῶτος γεννηθεὶς, εἴτε μονογενὴς, εἴτε καὶ πρὸ ἄλλων ἀδελφῶν. Εἰ μὲν οὖν ἐλέγετο ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ πρωτότοκος, μονογενὴς δὲ οὐκ ἐλέγετο, ὑπενοήσαμεν ἂν κτισμάτων αὐτὸν εἶναι πρωτότοκον, ὡς κτίσμα ὑπάρχοντα. Ἐπειδὴ δὲ καὶ πρωτότοκος, καὶ μονογενὴς λέγεται, δεῖ καὶ [c] ἀμφότερα τηρῆσαι ἐπ' αὐτοῦ. Πρωτότοκον μὲν αὐτόν φαμεν πάσης κτίσεως, ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἡ κτίσις ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς μόνος ἀχρόνως γεγεννημένος, εἰκότως Υἱὸς μονογενὴς πρωτότοκος, καὶ οὐ πρωτόκτιστος λεχθήσεται. Ἡ γὰρ κτίσις οὐκ ἐκ τῆς C οὐσίας τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ θελήματι αὐτοῦ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη. *Πρωτότοκος δὲ, ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς*· μονογενὴς γὰρ ὤν, καὶ ἐκ μητρός· ἐπειδήπερ μετέσχεν αἵματος καὶ σαρκὸς παραπλησίως ἡμῖν, καὶ ἄνθρωπος γέγονε, γεγόναμεν δὲ καὶ ἡμεῖς δι'

[41] Vid. apud Greg. Nyss. lib. III, *Cont. Eunom.* [42] Coloss. I, 15. [43] Athan. Expos. fidei. [44] Rom. VIII, 29.

VARIÆ LECTIONES.

[a] R. 2924 ἐσταυρώθη τε σαρκὶ, σαρκί. [b] Desunt hæc in Regiis codicibus 7, in Colb. et in Nostro. [c] Edit. δεῖ δὲ καί.

NOTÆ.

(66) *Πρωτότοκος. Primogenitus.* In Reg. cod. 3451, hæc habentur quæ in editis Gregorii Nysseni nondum reperi : Σχόλ. τοῦ Νύσσης ἐκ τοῦ εἰς τὸν Ἰωσὴφ καὶ τὴν Μαρίαν· Πρωτότοκος ὁ Κύριος D ἤκουσεν ἐκ τῆς Παρθένου· οὐχ ὅτι δεύτερόν τινα ὁμοιογενῆ προσεκαλέσατο, ἀλλ' ὅτι πρωτότοκος ἀσυγκρίτως ἐστὶ πρὸς τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων. Οὐδὲ γὰρ διὰ τὸ εἰπεῖν ὁ Ἀπόστολος περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἐκ Πατρὸς ἀνάρχου γεννήσεως, ὅς ἐστι πρωτότοκος πάσης κτίσεως, ἤδη καὶ ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου συνεγράψατο. Οὐδ' αὖ πάλιν ὁ αὐτὸς, πρωτότοκον ἐκ τῶν νεκρῶν καλέσας, ἤδη καὶ ὅμαιμον τοῦ Κυρίου παρεισήγαγε, παραπλησίως τὸν ᾅδην πατήσαντα· ἀλλὰ πρωτότοκος ὁ Κύριος ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ἐκ τῶν νεκρῶν, ἵνα διὰ πάντων γνωσθῇ τὸ μοναδικὸν τῆς υἱότητος ἀξίωμα. Ἀσύγκριτος γὰρ ὁ δεσποτικὸς τόκος. Ὅπου γὰρ ἡ μήτηρ παρθένος, πῶς τόκος ἑρμηνευόμενος· *Gregorii Nysseni ex oratione in Joseph et Mariam : Dominus primogenitus ex Virgine audiit, non quia posteriorem quemdam generis ejusdem ascivit; sed quia sine ulla comparatione cum filiis hominum primogenitus est. Neque enim ex eo quod Apostolus de æterna Domini ex Patre generatione dicit : « Qui est primogenitus omnis creaturæ, » jam et ullum Domini fratrem una significavit. Nec rursus cum idem eum primogenitum ex mortuis nuncuparit, jam et Domini germanum, qui consimili modo infernum calcaverit, innuit. Verum Dominus, primogenitus ex Patre, et ex Virgine, et ex mortuis dicitur, ut undequaque singularis ejus excellentia cognoscatur; nam extra comparationem est Domini partus : ubi quippe Virgo Mater est, qua ratione explicari partus possit?*

υἱοὶ Θεοῦ, υἱοθετηθέντες διὰ τοῦ βαπτίσματος· ὁ φύσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, πρωτότοκος ἐν ἡμῖν σει καὶ χάριτι υἱοῖς Θεοῦ γενομένοις καὶ ἀδελ-]τοῦ χρηματίσασι [d], γέγονεν. Ὅθεν ἔλεγεν· ιἰνω πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα Οὐκ εἶπε, Πατέρα ἡμῶν, ἀλλὰ Πατέρα μου, ηλονότι, καὶ Πατέρα ὑμῶν, χάριτι. Καὶ, Θεόν :αὶ Θεὸν ὑμῶν. Καὶ οὐκ εἶπε, Θεὸν ἡμῶν, Θεόν μου· ἂν διέλῃς λεπταῖς [e] ταῖς ἐπινοίαις μενον ἐκ τοῦ νοουμένου, καὶ Θεὸν ὑμῶν, ὡς ργὸν καὶ Κύριον.

A niam æque ac nos participavit carni et sanguini [45], bomoque factus est; nosque etiam per eum filii Dei facti sumus, per baptismum scilicet adoptati) ipse natura Dei Filius, inter nos, qui adoptione et gratia in Dei filios cooptati sumus, fratresque ipsius exstitimus, primogenitus factus est. Eo itaque nomine dicebat: *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum* [46]. Non dixit, *Patrem nostrum*, sed *Patrem meum*, natura videlidet; *et Patrem vestrum*, gratia. Et: *Deum meum et Deum vestrum* [47]. Non dixit, *Deum nostrum*, sed *Deum* ut subtiliori consideratione id quod visibile est, ab eo quod mente intelligitur, præscindas, et *vestrum*, tanquam rerum omnium opificem et Dominum.

ΚΕΦΑΛ. Θ' [ΠΒ'].

Περὶ πίστεως καὶ βαπτίσματος.

B

ιλογοῦμεν δὲ ἓν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρ- ὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον. Τὸ γὰρ βάπτισμα τὸν τοῦ θάνατον δηλοῖ. Συνθαπτόμεθα γοῦν τῷ Κυρίῳ βαπτίσματος, ὥς φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος. οὖν ἅπαξ ἐτελέσθη ὁ τοῦ Κυρίου θάνατος, καὶ ἅπαξ δεῖ βαπτίζεσθαι· βαπτίζεσθαι δὲ ν τοῦ Κυρίου Λόγον, εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, διδασκομέ- ν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ὁμο- Ὅσοι τοίνυν (67) εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν

CAP. IX.

De fide et baptismo.

Baptismi vis. Baptismus unus. Necessaria ad baptismum invocatio Trinitatis. Quid trina immersio. Quid in Christum baptizari. Eucharistia et baptismus e Dominico latere fluxerunt. Baptismus duplex ut et homo. — Jam vero unum baptismum in remissionem peccatorum et in vitam æternam confitemur. Baptismus quippe mortem Domini significat [48]. Per baptismum enim cum Domino sepelimur, ut ait divinus Apostolus [49]. Quemadmodum igitur Dominus mortuus est, sic nos etiam semel

ɔbr. II, 14. [46] Joan. XX, 17. [47] ibid. [48] Rom. VI, 4. [49] Coloss. II, 12.

VARIÆ LECTIONES.

gii quidam, Colb. 2 υἱῶν Θεοῦ γενομένων καὶ ἀδελφῶν αὐτοῦ χρηματισάντων. Ita olim in cod. sed corrasa membrana emendatum fuit, ut in textu reliquimus. [e] Regg. 6 et N. ψιλαῖς.. cod. λεπταῖς. ψιλαῖς: quæ vox in textum irrepsit, cum explicationis gratia margini vel supra lineam a esset.

NOTÆ.

Ὅσοι τοίνυν. *Qui in Patrem*, etc. Vetus ılium disciplina fuit, ut hæretici, qui Deo nitati detraherent, denuo tingerentur, dum ıt ad Ecclesiam: Τὸ βάπτισμα τὸ αἱρετικὸν :εῖον ὕδωρ λογιζόμενον· *Hæreticum baptisma ıam genuinamque aquam censet Ecclesia*, in- Clemens Alex. lib. I *Strom.* Neque certum ɛst, a Stephani papæ, Firmilianique Cæsa- temporibus, ad antiquam consuetudinem eos ːos fuisse. Ne ita censeamus, obsistunt Basilii canones ad Amphilochium. Epiphanius Ec- universæ judicium exspectandum duxit, ɥui ex Arianis venerint, secundo lavacro ; cum interim Athanasius denuo baptizandos et, orat. contra ipsos. *Non enim*, inquit, εἰς ι καὶ Υἱὸν διδόασιν οἱ Ἀρειανοί, *in Patrem et dant Ariani, sed in Creatorem et creaturam*; ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ διὰ τὸ γε- ένον ὀνομάζειν προσποιῶνται, *tametsi nomina et Filii, quia sic Scriptura sancitum est, ıt se pronuntiare. Non enim qui simpliciter ımine, ille dat*; ἀλλ' ὁ μετὰ τοῦ ὀνόματος καὶ ἔχων ὀρθήν, *qui nomen exprimendo, rectam fidem habet.* Dominum siquidem apostolis ɔisse, primum ut docerent, tum deinde ba ɛnt. Quocirca *hæreses non paucas, quia no antum pronuntiant*, λέγουσαι τὰ ὀνόματα μό- *c rectam fidem tenent, inutilem aquam possi- et quemadmodum Manichæi, et Phryges*, καὶ Σαμοσατέως μαθηταί, *et discipuli Samosatensis* Paulianistæ) τὰ ὀνόματα λέγοντες, *cum no- ipsa recitent, nihilominus censentur hæretici*; *Arianos*, etc. Secunda synodus canonem edi-

C dit de hæreticis, qui cum baptismo, et qui sine baptismo cum sola chrismatis sacri unctione reciperentur. Horum Catalogum amplum digessit Timotheus CP. presbyter, sæculi sexti scriptor. Cæterum Basilius, epist. 2 ad Amphiloch., cavendum ait, ne asperior ille usus impedimento sit Ecclesiæ bono, aut hæreticorum saluti, *ne ob nimium rigorem segniores reddantur ad accedendum ad Ecclesiam*, ut Zonaras interpretatur, dixeratque ante ipsum Anastasius in resp. ad quæst. 86. Non ita pridem ante tempora Damasceni, Trullano canone 95 ferebatur, ut qui ex Manichæis, Valentinianis, Marcionistis, aliisque ejusmodi sectis converterentur, absque altero baptismo errores suos ejurarent. *Hæretici*, inquit Justinus Junior ad quæst. 14, *ad rectam doctrinam venientis erratum emendatur, pravæ quidem opinionis, mutata sententia; baptismi divino unguento; ordinationis, appositione manus, quo fit ut nihil insolutum maneat.* Cur vero prisci D Patres baptismum hæreticorum reprobarent, has fuisse causas puto. Præter pravos formæ recitandæ sensus quos præmittebant, Gnosticos variis modis baptismi ritus et verba adulterasse narrat Irenæus toto cap. 8, lib. I. Cujus sceleris rei quoque sunt e Montanistis Tascodrugetæ apud Theodor., lib. I *Hær. fab.* cap. 12, et Quintilliani apud Tertullianum, lib. *De bapt.* cap. 1. Dionysius Alex. Epist. ad Xistum papam apud Euseb. lib. VII *Hist.* cap. 9, narrat senem quemdam qui in ecclesia baptismi cæremoniis interfuerat, ad suos pedes corruisse, dejerando baptismum quo tinctus erat ab hæreticis, *alterius fuisse generis, plenumque impietatis et blasphemiæ, nec ullam cum nostro habere similitu-*

baptizari necessarium est; baptizari, inquam, sicut a Domino dictum est: *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* [50]. Quibus scilicet verbis, Patris et Filii et Spiritus sancti confessionem edocemur. Quocirca qui in Patrem et Filium et Spiritum sanctum baptizati, unamque in tribus Deitatis personis naturam edocti, baptismum repetunt, ii, secundum divinum Apostolum, Christum rursus crucifigunt: *Impossibile enim est*, inquit, *eos qui semel illuminati sunt*, etc., *rursus ad pœnitentiam renovare, crucifigentes iterum* **260** *sibi ipsis Christum, et ostentui habentes* [51]. At qui in sanctam Trinitatem baptizati non sunt, hi denuo baptizentur necesse est. Etsi enim Apostolus dicit: *In Christum et in mortem ipsius baptizati sumus* [52]; non tamen hoc vult, baptismi invocationem ex his verbis constare debere, verum hoc demum, baptismum mortis Christi figuram præferre. Baptismus siquidem qui trina immersione peragitur, tres dies significat, quibus Dominus tumulo conditus jacuit [53]. Quare in Christum baptizatum esse nihil aliud indicat, quam in illum credendo salutifera aqua tingi. Fieri non potest ut in Christum credamus, nisi Patris et Filii et Spiritus sancti confessione imbuti simus [54]. Christus enim est Filius Dei vivi [55], quem Pater unxit Spiritu sancto [56], quemadmodum ait divinus David: *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis* [57]. Isaias quoque ex Domini persona loquens: *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me* [58]. Enimvero quænam verborum forma adhibenda esset, Dominus discipulis suis exposuit: *Baptizantes eos*, inquiens, *in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* [59]. Quoniam enim immortalitatis

A καὶ ἅγιον Πνεῦμα βαπτισθέντες, μίαν φύσιν τῆς θεότητος [f] ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι διδαχθέντες, αὖθις ἀναβαπτίζονται, οὗτοι ἀνασταυροῦσι τὸν Χριστὸν, ὥς φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος. *Ἀδύνατον γὰρ τοὺς ἅπαξ φωτισθέντας*, καὶ τὰ ἑξῆς, *αὖθις ἀνακαινίζειν εἰς μετάνοιαν, ἀνασταυροῦντας ἑαυτοῖς τὸν Χριστὸν, καὶ παραδειγματίζοντας*. Ὅσοι δὲ μὴ εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα ἐβαπτίσθησαν, τούτους δεῖ ἀναβαπτίζεσθαι. Εἰ γὰρ καί φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, ὅτι *Εἰς Χριστὸν καὶ εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐβαπτίσθημεν*, οὐχ οὕτω δεῖν γίνεσθαί φησι τοῦ βαπτίσματος τὴν ἐπίκλησιν, ἀλλ' ὅτι τύπος τοῦ θανάτου τοῦ Χριστοῦ ἐστι τὸ βάπτισμα. Διὰ γαρ τῶν τριῶν (68) καταδύσεων, τὰς τρεῖς ἡμέρας τῆς τοῦ Κυρίου ταφῆς σημαίνει τὸ βάπτισμα. Τὸ οὖν εἰς B Χριστὸν βαπτισθῆναι δηλοῖ, τὸ πιστεύοντας εἰς αὐτὸν βαπτίζεσθαι. Ἀδύνατον δὲ εἰς Χριστὸν πιστεῦσαι, μὴ διδαχθέντας τὴν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ὁμολογίαν. Χριστὸς γάρ ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, ὃν ἔχρισεν ὁ Πατὴρ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ὥς φησιν ὁ θεῖος Δαβίδ· *Διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς, ὁ Θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου*. Καὶ Ἡσαΐας ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου· *Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμὲ, οὗ ἕνεκεν ἔχρισέ με*. Τὴν μέντοι ἐπίκλησιν τοὺς οἰκείους μαθητὰς ὁ Κύριος διδάσκων ἔλεγε· *Βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος*. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπ' ἀφθαρσίαν [g] πεποίηκεν ἡμᾶς ὁ Θεὸς, παραβάντας δὲ τὴν σωτήριον αὐτοῦ ἐντολὴν, φθορᾷ θανάτου κατεδίκασεν, ἵνα μὴ ἀθάνατον C ᾖ τὸ κακὸν, συγκαταβὰς δὲ τοῖς δούλοις, ὡς εὔσπλαγχνος, καὶ καθ' ἡμᾶς δὲ [h] γεγονὼς, τῆς φθορᾶς διὰ τοῦ ἰδίου πάθους ἐλυτρώσατο· ἐπήγασεν ἡμῖν ἐκ τῆς ἁγίας καὶ ἀχράντου αὐτοῦ πλευρᾶς πηγὴν ἀφέσεως·

[50] Matth. XXVIII, 19. [51] Hebr. IV, 6. [52] Rom. VI, 3. [53] Auct. *Quæst. ad Antioch.* [54] Basil. lib. *De bapt.* I, cap. 12. [55] Matth. XVI, 16. [56] Act. X, 38. [57] Psal. XLIV, 3. [58] Isa. LXI, 1. [59] Matth. XXVIII, 19.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Vox θεότητος, deest in editis et R. 1. [g] Cod. S. Hil. et alii multi ἐπ' ἀφθαρσίᾳ. Vetus interpr. *in incorruptione.* [h] Edit. Basil. κατ' ἡμᾶς δέ.

NOTÆ.

dinem. Propter has itaque rationes sæculo secundo, in duplici Phrygiæ synodo, et apud Ægyptios statutum est, ut hæretici denuo baptizarentur. Quamobrem si forte quidam ex eis sincero ritu tincti essent, baptismus ille secundus, tanquam sub conditione collatus æstimandus erat. Verum Latini meliori lege hæreticum non recipiebant, nisi quæsitum qua verborum forma baptizatus esset. Horum morem non paucos ex Asiaticis amplexos esse Basilius ipse testatur, epist. 1 canon.

(68) *Διὰ γὰρ τῶν τριῶν. Baptismus siquidem*, etc. Basilius lib. *De Spiritu sancto*, cap. 28, et epist. 39; Hieronymus, *Cont. Lucif.* et alii ab apostolica traditum ferunt, ut terna mersitatione baptismus fieret, non solum propter nomina trium personarum sanctissimæ Trinitatis, sed etiam quia Dominus diebus tribus mortuus fuit. Can. 7 secundæ synodi jussum est Eunomianos denuo baptizari, qui unica mersione, seu etiam perfusione, tingerentur. Hac enim cæremonia, quæ hactenus usitata non erat, Filius et Spiritus sanctus a deitate excludi significabantur. Ista hæresi profecto recentior est canon 46 ex illis qui Apostolici vocantur, quo jubetur, ut *si quis episcopus aut presbyter non tres initiando mersiones fecerit*, ἀλλ' ἓν βάπτισμα, εἰς τὸν θάνατον τοῦ Κυρίου διδόμενον, *sed tinctionem unam quæ detur in mortem Domini, deponatur*. Nam Theodoretus, lib. IV *Hæres.* cap. 3; Socrates, lib. VI *Hist.* D c. 23, et Sozomenus, lib. VI, c. 26, scribunt Eunomianos, non in Trinitatem, sed in mortem Domini baptizasse; imo Theodoretus addit, omisisse invocationem Trinitatis, μηδὲ ποιεῖσθαι τὴν τῆς Τριάδος ἐπίκλησιν. Quod facile non concesserim, quandoquidem Epiphanius hunc esse contendit verborum quæ baptizando proferrent, sensum: *In nomine Dei increati, in nomine Filii creati, et in nomine Spiritus sanctificantis, qui a Filio creatus est*; veluti nempe Athanasius dixerat Arianos *in Creatorem et creaturam baptizare*. Latini terna vulgo infusione tingunt, quem morem Cyprianus olim tuitus est, epist. 76. Commendat Gennadius, lib. *De Eccl. dogm.* et jam a sæculo saltem sexto Romæ observatum didicimus a doctiss. Mabillonio, tom. II *Musæi Ital.*

ὕδωρ μὲν εἰς ἀναγέννησιν καὶ ἐπίκλυσιν τῆς τε A ἁμαρτίας καὶ τῆς φθορᾶς· αἷμα δὲ, πότον ζωῆς ἀϊδίου πρόξενον. Ἐντολὰς δὲ ἡμῖν δέδωκε δι' ὕδατος ἀναγεννᾶσθαι καὶ Πνεύματος, δι' ἐντεύξεως καὶ ἐπικλήσεως, τῷ ὕδατι ἐπιφοιτῶντος τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ἐπειδὴ γὰρ διπλοῦς ὁ ἄνθρωπος, ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώματος, διπλῆν ἡμῖν ἔδωκε καὶ τὴν κάθαρσιν, δι' ὕδατός τε καὶ Πνεύματος· τοῦ μὲν Πνεύματος, τὸ κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἐν ἡμῖν ἀνακαινίζοντος, τοῦ δὲ ὕδατος, διὰ τῆς τοῦ Πνεύματος χάριτος καθαίροντος τὸ σῶμα τῆς ἁμαρτίας, καὶ τῆς φθορᾶς ἀπαλλάττοντος, καὶ τὴν τοῦ θανάτου εἰκόνα ἐκπληροῦντος τοῦ ὕδατος, τὸν δὲ τῆς ζωῆς ἀῤῥαβῶνα παρεχομένου τοῦ Πνεύματος.

consequendæ causa nos Deus condiderat [60]; violato autem ejus præcepto, mortis labe, ne perpetuum et immortale malum esset, nos item multaverat; idcirco pro sua indulgentia sese servis inclinans, nostrique similis effectus, passione sua nos a corruptione vindicavit, et ex sancto et immaculato suo latere veniæ fontem nobis emisit [61]: aquam scilicet ad regenerationem, necnon peccati et corruptelæ abstersionem; sanguinem vero in potum qui vitam æternam procuraret. Quin hoc quoque mandavit nobis, ut per aquam et Spiritum regeneraremur [62], Spiritu sancto ad aquam accedente, per verbum et orationem [63]. Nam quoniam homo duplici natura constat, anima scilicet et corpore, duplicem proinde nobis purgationem dedit, per aquam nimirum et Spiritum: sic nempe ut Spiritus divinæ imaginis similitudinisque decus in nobis instauraret, aqua vero per Spiritus gratiam a peccato corpus mundaret, atque a corruptione liberum redderet, aqua quidem mortis simulacrum exprimente, Spiritu autem vitæ pignus et arrhabonem largiente.

Ἀπ' ἀρχῆς γὰρ *Πνεῦμα Θεοῦ τοῖς ὕδασιν ἐπεφέρετο*· καὶ ἄνωθεν ἡ Γραφὴ μαρτυρεῖ τῷ ὕδατι, ὡς ἐστι καθαρτήριον. Ἐπὶ Νῶε δι' ὕδατος ὁ Θεὸς τὴν κοσμικὴν ἁμαρτίαν κατέκλυσε. Δι' ὕδατος πᾶς ἀκάθαρτος κατὰ τὸν νόμον καθαίρεται [1], καὶ αὐτῶν τῶν ἱματίων πλυνομένων τῷ ὕδατι, ἔδειξεν Ἡλίας τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος συμμεμιγμένην τῷ ὕδατι, ὕδατι φλέξας τὴν ὁλοκαύτωσιν. Καὶ σχεδὸν ἅπαντα κατὰ τὸν νόμον ὕδατι καθαρίζεται· τὰ γὰρ ὁρατὰ, σύμβολα τῶν νοουμένων εἰσίν· ἡ μέντοι ἀναγέννησις κατὰ ψυχὴν γίνεται· πίστις γὰρ υἱοθετεῖν οἶδε, καίτοι ὄντας κτίσματα διὰ τοῦ Πνεύματος, καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἄγειν μακαριότητα.

B *Aquæ vis purgatoria.* — Etenim a principio *Spiritus Domini ferebatur super aquas* [64]: quin et lustrandi virtute præditam esse aquam Scriptura jam olim contestatur [65]. Noe temporibus Deus mundi peccatum per **261** aquam eluit [66]. Per aquam quisquis immundus erat, lege præcipiente, mundabatur, et ita quidem ut et ipsæ vestes aqua essent abluendæ. Elias Spiritus gratiam admistam aquis ostendit, tum nimirum cum holocaustum adhibita aqua cremavit [67]. Peneque omnia secundum legem aqua mundantur. Res enim visibiles earum quæ mente percipiuntur signa sunt. Regeneratio porro in animo perficitur. Fides quippe vim eam habet, ut quamvis e rebus creatis simus, per Spiritum nos in Dei filios adoptet, atque ad pristinam felicitatem velut postliminio revocet.

Ἡ μὲν οὖν τῶν ἁμαρτιῶν ἄφεσις, πᾶσιν ὁμοίως διὰ τοῦ βαπτίσματος δίδοται· ἡ δὲ χάρις τοῦ Πνεύματος κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς πίστεως καὶ τῆς προκαθάρσεως. Νῦν μὲν οὖν διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν ἀπαρχὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος λαμβάνομεν, καὶ ἀρχὴ ἑτέρου βίου γίνεται ἡμῖν ἡ παλιγγενεσία, καὶ σφραγὶς, καὶ φυλακτήριον, καὶ φωτισμός [1].

C *Baptismi gratia pro suscipientium fide et munditia.* — Quamvis autem peccatorum remissio omnibus per aquæ baptismum detur: Spiritus tamen gratia pro fidei ac præviæ purgationis modo conceditur. Et nunc quidem Spiritus sancti primitias per baptismum accipimus, et regeneratio, alterius nobis vitæ initium, et signaculum, et præsidium, et illuminatio efficitur.

Χρὴ δὲ πάσῃ δυνάμει ἀσφαλῶς τηρεῖν ἑαυτοὺς καθαροὺς ἀπὸ ῥυπαρῶν ἔργων, ἵνα μὴ πάλιν ὥσπερ κύων ἐπὶ τὸν ἴδιον ἔμετον ἐπιστρέψαντες, δούλους πάλιν ἑαυτοὺς τῆς ἁμαρτίας ποιήσωμεν. Πίστις γὰρ χωρὶς ἔργων νεκρά ἐστιν, ὁμοίως καὶ ἔργα χωρὶς πίστεως. Ἡ γὰρ ἀληθὴς πίστις διὰ τῶν ἔργων δοκιμάζεται.

Cæterum in id nobis totis viribus est enitendum, ne canis instar ad vomitum redeuntes [68], peccati nosmetipsos denuo servituti mancipemus. Fides siquidem sine operibus mortua est, itemque opera, sublata fide [69]. Vera quippe fides per opera comprobatur.

Βαπτιζόμεθα δὲ εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα, ὅτι αὐτὰ τὰ βαπτιζόμενα χρῄζει τῆς ἁγίας Τριάδος εἰς τὴν αὐτῶν σύστασίν τε καὶ διαμονὴν, καὶ ἀδύνατον μὴ

D *Cur in Trinitatem baptizemur.* — Ob id vero [70] in sanctam Trinitatem baptizamur, quia quæ baptizantur, ad sui, tum constitutionem, tum conserva-

[60] Method. lib. *De resurr.* [61] Joan. xix, 34, [62] Joan. iii, 5. [63] Greg. orat. 48. [64] Gen. i, 2. [65] Levit. xv, 10. [66] Gen. vi, 17. [67] III Reg. xviii, 32. [68] II Petr. ii, 22. [69] Jac. ii, 26. [70] Greg. Naz. orat. 40; Athan. ad Serap. *De Spir. sancto.*

VARIÆ LECTIONES.

[1] Multi codices ἐκαθαίρετο. cod. S. Hil. in marg. ἢ ἐκεκάθαρτο. [i] In R. 2626 additur καὶ ἁγιασμός. Sic Faber, qui transtulit *et illuminatio et sanctificatio.* In R. 2924, pro φωτισμὸς, habetur ἁγιασμὸς, sic vetus interpr. *sanctificatio.*

tionem, Trinitatis opera indigent: nec fieri potest, quin tres personæ sibi invicem adsint; quoniam Trinitas nullatenus separabilis est.

Varia baptismata. Joannis baptisma a baptismate Christi diversum. Pœnitentiæ baptismus; martyrii, et iste nobilissimus; baptismus sempiterni cruciatus. — Primum [71] baptisma diluvium fuit, quod exscindendi peccati causa contigit. Secundum illud fuit, quod per mare et nubem factum est [72]. Siquidem nubes, Spiritus; mare, aquæ figuram gerebat [73]. Tertium legale erat. Quisquis enim immundus esset, aqua abluebatur, vestes lavabat, atque ita in castra ingrediebatur [74]. Quartum [75] Joannis fuit, quod illos qui baptizabantur, ad pœnitentiam adducebat, ut crederent in Christum: *Ego enim*, inquit, *baptizo vos aqua: qui autem post me veniet, ipse vos baptizabit Spiritu sancto et igne* [76]. Itaque Joannes ad Spiritum suscipiendum ante per aquam purgabat. Quintum, Domini baptisma, quo ipse baptizatus fuit. Baptizatus est autem, non quod ipse purgatione indigeret; sed meam sibi purgationem asciscens, ut capita draconum in aquis contereret [77]; ut peccatum obrueret, ac totum veterem Adamum in aqua sepeliret; ut baptismum sanctificaret; ut legem **262** impleret; ut Trinitatis mysterium aperiret; ut semet tandem suscipiendi baptismi formam et exemplum præberet. Baptizamur autem et nos quoque perfecto Domini baptismo, per aquam videlicet et Spiritum. Porro [78] Christus idcirco igne baptizare dicitur, quia Spiritus gratiam in sanctos apostolos effudit, quemadmodum Dominus ipse dixerat: *Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto et igne, non post multos hos dies* [79]: vel etiam ob castigatorium ignis futuri baptismum. Sextum [80] baptisma, in pœnitentia et lacrymis versatur: estque sane grave et molestum. Septimum [81], est quod sanguinis profusione ac

A συμπαρεῖναι ἀλλήλαις τὰς τρεῖς ὑποστάσεις· ἀχώριστος γὰρ ἡ ἁγία Τριάς.

Πρῶτον βάπτισμα, τοῦ κατακλυσμοῦ, εἰς ἐκκοπὴν ἁμαρτίας. Δεύτερον, τὸ διὰ τῆς θαλάσσης καὶ τῆς νεφέλης· σύμβολον γάρ, ἡ μὲν νεφέλη τοῦ Πνεύματος, ἡ θάλασσα δὲ, τοῦ ὕδατος. Τρίτον τὸ νομικόν· πᾶς γὰρ ἀκάθαρτος ἀπελούετο ὕδατι, ἔπλυνέ τε τὰ ἱμάτια, καὶ οὕτως εἰσῄει εἰς τὴν παρεμβολήν. Τέταρτον τὸ Ἰωάννου (69), εἰσαγωγικὸν ὑπάρχον, καὶ εἰς μετάνοιαν ἄγον τοὺς βαπτιζομένους, ἵνα εἰς Χριστὸν πιστεύσωσιν. *Ἐγὼ γὰρ ὑμᾶς*, φησὶ, *βαπτίζω ὕδατι· ὁ δὲ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, αὐτὸς ὑμᾶς*, φησὶ, *βαπτίσει ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί*. Προκαθαίρει οὖν ὁ Ἰωάννης ἐπὶ τὸ Πνεῦμα διὰ τοῦ
B ὕδατος. Πέμπτον, τὸ τοῦ Κυρίου βάπτισμα, ὃ αὐτὸς ἐβαπτίσατο. Βαπτίζεται δὲ, οὐχ ὡς αὐτὸς χρῄζων καθάρσεως, ἀλλὰ τὴν ἐμὴν οἰκειούμενος κάθαρσιν, ἵνα συντρίψῃ τὰς κεφαλὰς τῶν δρακόντων ἐπὶ τοῦ ὕδατος, ἵνα κλύσῃ τὴν ἁμαρτίαν, καὶ πάντα τὸν παλαιὸν Ἀδὰμ ἐνθάψῃ τῷ ὕδατι, ἵνα ἁγιάσῃ τὸν βαπτιστὴν, ἵνα πληρώσῃ τὸν νόμον, ἵνα τὸ τῆς Τριάδος ἀποκαλύψῃ μυστήριον, ἵνα τύπος καὶ ὑπογραμμὸς ἡμῖν πρὸς τὸ βαπτίζεσθαι γένηται. Βαπτιζόμεθα δὲ καὶ ἡμεῖς τὸ τέλειον τοῦ Κυρίου βάπτισμα, τὸ δι' ὕδατός τε καὶ Πνεύματος. Πυρὶ δὲ λέγεται βαπτίζειν ὁ Χριστός· ἐν εἴδει γὰρ πυρίνων γλωσσῶν ἐπὶ τοὺς ἁγίους ἀποστόλους τὴν τοῦ Πνεύματος χάριν ἐξέχεεν, ὥς φησιν αὐτὸς ὁ Κύριος, ὅτι *Ἰωάν-*
C *νης μὲν ἐβάπτισεν ὕδατι, ὑμεῖς δὲ βαπτισθήσεσθε ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί, οὐ μετὰ πολλὰς ταύτας ἡμέρας*· ἢ διὰ τὸ τοῦ μέλλοντος πυρὸς κολαστικὸν βάπτισμα. Ἕκτον, τὸ διὰ μετανοίας καὶ δακρύων, ὄντως ἐπίπονον. Ἕβδομον, τὸ δι' αἵματος καὶ μαρτυρίου, ὃ καὶ αὐτὸς ὁ Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν ἐβαπτίσατο, ὡς λίαν αἰδέσιμον καὶ μακάριον, ὅσον [k] δευτέροις οὐ μολύνεται ῥύποις. Ὄγδοον, τὸ τελευταῖον (70), οὐ σωτήριον, ἀλλὰ τῆς μὲν κακίας ἀναιρε-

[71] Greg. Theol. orat. 39. [72] Gen. vii, 17. [73] I Cor. x, 1. [74] Lev. xiv, 15. [75] Greg. orat. 40; Basil. hom. de bapt.; Chrys. in Matth. hom. 10, et alii. [76] Matth. iii, 11. [77] Psal. LXXIII, 13. [78] Greg. orat. 40. [79] Act. i, 5. [80] Greg. orat. 40. [81] Id. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Cod. S. Hil. Colb. et multi Regii et N. ὅσων. R. 1 ὃ καί.

NOTÆ.

(69) *Τέταρτον τὸ Ἰωάννου. Quartum Joannis.* In ora cod. R. 3541, legitur locus Cyrilli Hierosolymitani ex catechesi mystag. 2 sumptus, quo dicitur non remissionem modo peccatorum, verum et adoptionem filiorum baptismo concedi: non enim ejusdem rationis esse, ac baptismum Joannis; cum abstersionem peccatorum illum esse sciamus et donum Spiritus sancti dare. Similia Basilius habet lib. I *De bapt.*, cap. 2. Chrysostomus vero observat Lucam scripsisse Joannem *prædicasse baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum*, εἰς ἄφεσιν ἁμαρτημάτων, non ἀφέσεως, *remissionis peccatorum: quia remissionis desiderium inspirando, ad Redemptorem quærendum præparabat.* Basilius in *Exhort. ad bapt.* perinde ac Noster docet, Joannis baptisma εἰσαγωγικόν, *introductorium* fuisse, Christi vero, τελειωτικόν, *perficiens. Illud recessus erat a peccato*, inquit; *hoc conjunctio cum Deo.*

D (70) *Ὄγδοον, τὸ τελευταῖον. Octavum denique*, etc. In cod. R. 3541 hoc aliud scholium reperi, quod Nazianzeni et nostri dictum firmat: Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τῶν κατὰ Εὐνομίου. Αὐτὸς ἡμᾶς, φησὶ, βαπτίσει ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί· τὸ τοῦ πυρὸς βάπτισμα τὴν ἐν τῇ κρίσει δοκιμασίαν λέγει· ὥς φησιν ὁ Ἀπόστολος· « Ἡ γὰρ ἡμέρα δηλώσει, ὅτι ἐν πυρὶ ἀποκαλύπτεται, καὶ ἑκάστου ἔργον ὁποῖόν ἐστι τὸ πῦρ δοκιμάζει. » *Sancti Basilii ex libris Contra Eunomium: « Ille vos baptizabit in Spiritu sancto et igne. » Baptismum ignis probationem illam vocat, quæ in judicio facienda est; quemadmodum dicit Apostolus: « Dies enim declarabit, quia in igne revelabitur, et uniuscujusque opus quale est, ignis declarabit. »* Desumpta hæc sunt ex lib. *De Spiritu sancto ad Amphil.* cap. 15. Illum vero eumdem Matthæi locum eodem modo Hieronymus edisserit, Græcos Patres secutus.

τικόν· οὐκ ἔτι γὰρ κακία καὶ ἁμαρτία πολιτεύεται· κολάζον δὲ ἀτελεύτητα.

A martyrio perficitur, quo et Christus ipse nostri causa defunctus est [82]. Estque illud perquam augustum ac beatum, quod nullis posthac sordibus inquinetur. Octavum [83] denique et postremum illud est, non jam salutiferum, verum ita malitiam auferens, quando suus jam malitiæ et peccato locus non erit, ut tamen sempiternum excruciet ac puniat.

Σωματικῷ δὲ εἴδει [l], ὡσεὶ περιστερὰ, ἐπεφοίτησε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὴν ἀπαρχὴν τοῦ ἡμετέρου ὑποδεικνύον βαπτίσματος, καὶ τιμῶν τὸ σῶμα· ἐπεὶ καὶ τοῦτο, ἤγουν τὸ σῶμα, τῇ θεώσει Θεὸς, καὶ ἅμα που ἄνωθεν εἴθισται περιστερὰ λύσιν κατακλυσμοῦ εὐαγγελίζεσθαι. Ἐπὶ δὲ τοὺς ἁγίους ἀποστόλους πυροειδῶς κάτεισι. Θεὸς γάρ ἐστιν· ὁ δὲ Θεὸς πῦρ καταναλίσκον ἐστί.

Spiritus sanctus columbæ specie et ignis. — Porro [84] Spiritus sanctus corporali specie, sicut columba ad Dominum descendit, sicque tum baptismi nostri primitias subindicabat, tum corpus cohonestabat : quoniam et hoc quoque per deificationem Deus erat. Adde, quod columba cessasse diluvium olim nuntiaverit. Ignis vero specie in sanctos apostolos descendit [85], eo quod Deus esset. *Deus enim ignis consumens est* [86].

Τὸ ἔλαιον (71) βαπτίσματι παραλαμβάνεται, μηνύον τὴν χρίσιν [m] ἡμῶν, καὶ χριστοὺς ἡμᾶς ἐργαζόμενον, καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ ἡμῖν ἐπαγγελλόμενον διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἔλεον, ἐπεὶ καὶ κάρφος ἐλαίας τοῖς ἐκ τοῦ κατακλυσμοῦ περισωθεῖσιν ἡ περιστερὰ κεκόμικεν.

B *Olei unctio.* — At vero oleum idcirco ad baptismum adhibetur, quia unctionem nostram significat, nosque christos facit, insuper Dei misericordiam per Spiritum sanctum nobis pollicetur. Nam et columba illis qui incolumes e diluvio evaserant, oleæ ramum præter omnem spem olim attulit [87].

Ἐβαπτίσθη Ἰωάννης, τὴν χεῖρα ἐπιθεὶς ἐπὶ τὴν θείαν τοῦ Δεσπότου κορυφὴν, καὶ τῷ ἰδίῳ αἵματι.

Joannes, ut baptizatus. — Joannes imposita divino Domini capiti manu, et cruore proprio baptizatus fuit.

Οὐ χρὴ ὑπερτίθεσθαι [n] τὸ βάπτισμα, ὅτε δι' ἔργων ἡ πίστις τῶν προσιόντων μαρτυρηθῇ. Ὁ γὰρ [o] ἐν δόλῳ προσιὼν τῷ βαπτίσματι, κατακριθήσεται μᾶλλον ἢ ὠφεληθήσεται.

Cæterum [88] baptismum diutius prorogare non oportet dum accedentium fidem contestantur actiones. Si quis dolo ad baptismum accesserit, tantum abest ut hinc utilitatis quidpiam capiat, ut condemnationem potius accersat sibi.

ΚΕΦΑΛ. Γ' [ΠΓ'].

Περὶ πίστεως.

C

Ἡ μέντοι πίστις διπλῆ ἐστιν· *Ἔστι γὰρ πίστις ἐξ ἀκοῆς*. Ἀκούοντες γὰρ τῶν θείων Γραφῶν, πι-

263 CAP. X.

De fide.

Fides virtus. Infidelis est, qui non credit Ecclesiæ traditioni, aut male vivit. — Fides porro duplex

[82] Luc. 12. 50. [83] Greg. orat. 40. [84] Id. orat. 39. [85] Ib. orat. 44; Act, II, 2. [86] Deut. IV, 24. [87] Gen. VIII, 11. [88] Greg. orat. 40.

VARIÆ LECTIONES.

[l] Deest δὲ, in editis et Colb. 1. [m] Reg. 1 et N. τὴν χάριν. [n] In cod. S. Hil. ex emend. additur οὖν. [o] Deest γὰρ in codd. restituit emendator cod. S. Hil.

NOTÆ.

(71) *Τὸ ἔλαιον. At vero oleum*, etc. Apud Græcos ille qui baptizandus venit, oleo simplici primum inungitur a sacerdote. Unctio altera baptismum subsequitur, fitque oleo pigmentis condito, quod a pontifice consecratur, feria v in Cœna Domini, hoc μέγα μῦρον, *magnum unguentum* nuncupatur, vel χρῖσμα. Nos quoque *sanctum chrisma* dicimus. Unctio hæc ipsum est sacramentum Confirmationis, de quo legesis Allat. lib. III *De consens.* cap. 16. Oleum prius Cyrillo Hierosol. catech. myst. 2 : ἐπόρκιστον, *exorcisatum*, dicitur, *quo tum ardentia peccatorum vestigia purgentur*, *tum invisibiles dæmones pellantur :* eoque catechumenos *a vertice ad infimas usque partes perungi* ait. Alterum vero Spiritus sancti esse imaginem docet, ut quemadmodum in Christum cum ascendisset de aqua, Spiritus sanctus venit, sic Christi alumni Spiritus sancti chrismatis insigniantur, postquam baptismi aquis abluti sunt. Cæterum *velut panis Eucharistiæ*, inquit cat. 3, μετὰ τὴν ἐπίκλησιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, οὐκ ἔστιν ἄρτος λιτὸς, ἀλλὰ σῶμα Χριστοῦ, *post invocationem Spiritus sancti non est simplex panis, sed corpus Christi : sic sanctum unguentum*, οὐκ ἔστι ψιλὸν, οὐδ' ὡς εἴποι τις, κοινὸν μετ' ἐπίκλησιν, *invocatione facta non est amplius* D *unguentum, nec, ut ita dicam, commune, sed Christi donum, sanctique Spiritus, cujus divinitatis præsentia efficacitatem habet.* Deinde explicat cur frons aliique sensus secundum Ecclesiæ Orientalis morem ungantur. Apud Orientales, ut olim apud Latinos plerosque, quilibet presbyter absoluto baptismo sacram chrismatis unctionem facit. Pachymeres vero in cap. 5 Dionys. *De eccl. hier.* observat priscum morem in Oriente fuisse, ut solus pontifex neophytos chrismate ungeret : Χρεία γὰρ τοῦ ἀρχιερέως ἔσται εἰς τὸ χρῖσαι τῷ μύρῳ τὸν βαπτισθέντα. Αὕτη γὰρ ἡ ἀρχαία συνήθεια· *Opus erit pontifice, qui baptizatum unguento liniat. Hic enim mos antiquus fuit :* dicente scilicet Dionysio, perficiendi potestatem non esse presbytero, nec proinde perfectum baptismum dandi, qui nonnisi chrismate perficiatur. Cum vero episcopi, secundi ordinis sacerdotibus baptizandi munus detulissent, eis subinde jus confirmandi neophytos permiserunt. At consecrandi unguenti potestatem retinuere, ut palam esset, ex solo pontifice perfectionem in fideles derivari. Usitata Græcis in confirmatione formula, vetusta illa est quam refert canon 7 secundæ synodi : Σφραγὶς δωρεᾶς Πνεύματος ἁγίου, *Signaculum doni Spiritus sancti.*

est : *Est enim fides ex auditu* [89]. Scripturas namque sacras audiendo, Spiritus sancti doctrinæ credimus. Atque hæc fides per omnia illa, quæ a Christo statuta sunt, perficitur : opere videlicet credens, pietatem colens, et ejus qui nos instauravit, præceptis obsequens. Nam qui secundum Ecclesiæ catholicæ traditionem non credit, vel per flagitiosa opera cum diabolo communicat, hic infidelis est.

Fides donum Spiritus. — Rursus : *Fides est sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium,* [90] vel est spes minime dubia nec ambigua, qua confidimus fore, ut quæ nobis divinitus promissa sunt, et quæ postulamus, adipiscamur. Ac prior quidem, nostræ voluntatis est ; altera autem inter Spiritus dona censenda est.

Spiritalis circumcisio. — Sciendum est autem, integumentum omne quod a nativitate contraximus, peccatum scilicet, per baptismum circumcidi, nosque spiritales Israelitas ac Dei populum fieri.

CAP. XI.

De cruce, ubi rursum de fide.

Rerum ipsa creatio humanis rationibus comprehendi non potest. Fides universa necessaria. Quid fides. — *Verbum crucis pereuntibus quidem stultitia est : iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est* [91]. Nam *spiritualis quidem judicat omnia : animalis autem homo non percipit ea quæ Dei sunt* [92]. Stultitia enim illis est, qui ea suscipiunt, nec Dei bonitatem et omnipotentiam considerant ; verum res divinas humanis naturalibusque rationibus investigant. Etenim quæ Dei sunt, naturam et Sermonem et cogitationem superant. Nam si quis animo volvat quonam pacto, et cur Deus omnia ex nihilo produxerit, naturalibusque rationibus id assequi contendat, nequaquam hoc comprehendet. Animalis enim et diabolica est hujusmodi scientia. Qui vero fide veluti manu ductus, Deum bonum, et omnipotentem, et verum, et sapientem, et justum cogitat, omnia plana et æquabilia, viamque rectam inveniet. Nam fieri non potest ut quis sine fide salutem consequatur [93]. Fide siquidem tum humana omnia, tum spiritualia constant. Neque enim agricola [94] sine fide arvum proscindit, nec mercator exiguo ligno vectus animam suam furentibus maris undis committit, nec matrimonia contrahuntur, nec denique aliud quidquam eorum quæ vita fert, suscipitur. Fide intelligimus Dei potentia cuncta ex nihilo producta esse. Fide omnia recte gerimus, tum humana, tum divina. Fides porro est assensus omni curiosa inquisitione vacans [95].

Christi rerum nulla mirabilior cruce. Ejus beneficia. — Quanquam autem omnis Christi actio et miraculorum editio, præclara, divina ac mirabilis est : nihil tamen est ex omnibus quod admiratione di-

A στεύομεν τῇ διδασκαλίᾳ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Αὕτη δὲ τελειοῦται πᾶσι τοῖς νομοθετηθεῖσιν ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ, ἔργῳ πιστεύουσα, εὐσεβοῦσα, καὶ τὰς ἐντολὰς πράττουσα τοῦ ἀνακαινίσαντος ἡμᾶς. Ὁ γὰρ μὴ κατὰ τὴν παράδοσιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας πιστεύων, ἢ κοινωνῶν διὰ τῶν ἀτόπων ἔργων τῷ διαβόλῳ, ἄπιστός ἐστιν.

Ἔστι δὲ πάλιν *πίστις ἐλπιζομένων ὑπόστασις, πραγμάτων ἔλεγχος οὐ βλεπομένων*, ἢ ἀδίστακτος καὶ ἀδιάκριτος ἐλπὶς τῶν τε ὑπὸ Θεοῦ ἡμῖν ἐπηγγελμένων, καὶ τῆς τῶν αἰτήσεων ἡμῶν ἐπιτυχίας. Ἡ μὲν οὖν πρώτη, τῆς ἡμετέρας γνώμης ἐστὶ, ἡ δὲ δευτέρα, τῶν χαρισμάτων τοῦ Πνεύματος.

B Ἰστέον δὲ ὅτι διὰ τοῦ βαπτίσματος περιτεμνόμεθα ἅπαν τὸ ἀπὸ γενέσεως κάλυμμα, ἤτοι τὴν ἁμαρτίαν, καὶ Ἰσραηλῖται πνευματικοὶ, καὶ Θεοῦ λαὸς χρηματίζομεν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ' [ΠΔ'].

Περὶ σταυροῦ, ἐν ᾧ ἔτι καὶ περὶ πίστεως.

Ὁ λόγος ὁ τοῦ σταυροῦ, τοῖς μὲν ἀπολλυμένοις μωρία ἐστὶ, τοῖς δὲ σωζομένοις ἡμῖν, δύναμις Θεοῦ ἐστιν. Ὁ μὲν γὰρ πνευματικὸς πάντα ἀνακρίνει, ψυχικὸς δὲ ἄνθρωπος οὐ δέχεται τὰ τοῦ Πνεύματος. Μωρία γάρ ἐστι τοῖς μὴ πίστει δεχομένοις, καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ παντοδύναμον τοῦ Θεοῦ λογιζομένοις, ἀλλ' ἀνθρωπίνοις καὶ φυσικοῖς λογισμοῖς ἐξερευνῶσι [p] τὰ θεῖα· πάντα γὰρ τὰ τοῦ C Θεοῦ ὑπὲρ φύσιν εἰσὶ, καὶ λόγον, καὶ ἔννοιαν. Εἰ γάρ τις λογίσηται ὅπως ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι, τίνος τε ἕνεκεν παρήγαγεν ὁ Θεὸς τὰ πάντα, καὶ φυσικοῖς λογισμοῖς φθάσαι ἐβουλήθη, οὐ καταλαμβάνει. Ψυχικὴ γάρ ἐστιν ἡ γνῶσις αὕτη καὶ δαιμονιώδης. Εἰ δέ τις πίστει χειραγωγούμενος, ἀγαθὸν, καὶ παντοδύναμον, καὶ ἀληθὲς, καὶ σοφὸν, καὶ δίκαιον τὸ Θεῖον λογίσηται, εὑρήσει πάντα λεῖα καὶ ὁμαλὰ, καὶ ὁδὸν εὐθεῖαν. Ἐκτὸς γὰρ πίστεως ἀδύνατον σωθῆναι· πίστει γὰρ πάντα, τά τε ἀνθρώπινα, τά τε πνευματικὰ συνίστανται. Οὔτε γὰρ γεωργὸς ἐκτὸς πίστεως τέμνει γῆς αὔλακα· οὐχ ἔμπορος μικρῷ ξύλῳ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν τῷ μαινομένῳ τῆς θαλάσσης πελάγει παραδίδωσιν· οὐ γάμοι συνίστανται, οὐκ ἄλλο τι τῶν ἐν τῷ βίῳ. Πίστει D νοοῦμεν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει παρῆχθαι· πάντα τά τε θεῖα καὶ τὰ ἀνθρώπινα πίστει κατορθοῦμεν. Πίστις δέ ἐστιν ἀπολυπραγμόνητος συγκατάθεσις.

Πᾶσα μὲν οὖν πρᾶξις καὶ θαυματουργία τοῦ Χριστοῦ μεγίστη, καὶ θεία, καὶ θαυμαστή· ἀλλὰ πάντων ἐστὶ θαυμαστότερον ὁ τίμιος αὐτοῦ σταυρός. Δι' οὐδενὸς γὰρ ἑτέρου ὁ θάνατος κατήργηται, ἡ τοῦ

[89] Rom. 20. 17. [90] Hebr. xi, 1. [91] I Cor. i, 23. [92] I Cor. ii, 15. [93] Hebr. xi, 6. [94] Basil. in psal. cxv. [95] Basil. cit. loc.

VARIÆ LECTIONES.

[p] Codd. fere omnes ἐρευνῶσι.

προπάτορος ἁμαρτία [q] λέλυται, ὁ ᾅδης ἐσκύλευται, ἡ ἀνάστασις δεδώρηται, δύναμις ἡμῖν τοῦ καταφρονεῖν τῶν παρόντων καὶ αὐτοῦ τοῦ θανάτου δέδοται, ἡ πρὸς τὴν ἀρχαίαν μακαριότητα ἐπάνοδος κατώρθωται, πύλαι παραδείσου ἠνοίχθησαν [r], ἡ φύσις ἡμῶν ἐκ δεξιῶν τοῦ Θεοῦ κεκάθικε, τέκνα Θεοῦ καὶ κληρονόμοι γεγόναμεν, εἰ μὴ διὰ τοῦ σταυροῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Διὰ σταυροῦ [s] γὰρ πάντα κατώρθωται· *Ὅσοι γὰρ ἐβαπτίσθημεν εἰς Χριστόν*, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐβαπτίσθημεν· ὅσοι δὲ εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθημεν, Χριστὸν ἐνεδυσάμεθα. Χριστὸς δέ ἐστι Θεοῦ δύναμις καὶ Θεοῦ σοφία*. Ἰδοὺ ὁ θάνατος τοῦ Χριστοῦ, ἤτοι ὁ σταυρὸς, τὴν ἐνυπόστατον τοῦ Θεοῦ σοφίαν καὶ δύναμιν ἡμᾶς περιέβαλε. Δύναμις δὲ Θεοῦ ἐστιν ὁ Λόγος ὁ τοῦ σταυροῦ, ἢ ὅτι τὸ δυνατὸν τοῦ Θεοῦ, ἤτοι ἡ κατὰ τοῦ θανάτου νίκη, δι' αὐτοῦ ἡμῖν πεφανέρωται, ἢ ὅτι, ὥσπερ τὰ τέσσαρα ἄκρα τοῦ σταυροῦ διὰ τοῦ μέσου κέντρου κρατοῦνται καὶ συσφίγγονται [t], οὕτως διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ δυνάμεως, τό τε ὕψος καὶ τὸ βάθος, μῆκός τε καὶ πλάτος, ἤτοι πᾶσα ὁρατή τε καὶ ἀόρατος κτίσις συνέχεται.

Οὗτος ἡμῖν σημεῖον (72) δέδοται ἐπὶ τοῦ μετώπου, ὃν τρόπον τῷ Ἰσραὴλ ἡ περιτομή· δι' αὐτοῦ γὰρ οἱ πιστοὶ τῶν ἀπίστων ἀποδιιστάμεθα καὶ γνωριζόμεθα. Οὗτος θυρεὸς καὶ ὅπλον καὶ τρόπαιον κατὰ τοῦ διαβόλου. Οὗτος σφραγὶς, ἵνα μὴ θίγῃ ἡμῶν ὁ ὀλοθρεύων, ὡς ἡ Γραφή φησιν. Οὗτος τῶν κειμένων ἀνάστασις, τῶν ἑστώτων στήριγμα, ἀσθενῶν βακτηρία, ποιμαινομένων ῥάβδος, ἐπιστρεφόντων χειραγωγία, προκοπτόντων τελείωσις, ψυχῆς σωτηρία καὶ σώματος, πάντων τῶν κακῶν ἀποτρόπαιον, πάντων τῶν ἀγαθῶν πρόξενος, ἁμαρτίας ἀναίρεσις, φυτὸν ἀναστάσεως, ξύλον ζωῆς αἰωνίου.

Αὐτὸ μὲν οὖν τὸ τίμιον ξύλον (73) ὡς ἀληθῶς καὶ σεβάσμιον, ἐν ᾧ ἑαυτὸν εἰς θυσίαν ὑπὲρ ἡμῶν ὁ Χριστὸς προσενήνοχεν, ὡς ἁγιασθὲν τῇ ἀφῇ τοῦ

A gnius sit, quam veneranda ipsius crux. Neque **264** enim alia ulla re destructa mors fuit, primi parentis peccatum exstinctum, infernus spoliatus, resurrectio donata, vis tum præsentia, tum mortem ipsam contemnendi nobis concessa, reditus ad antiquam beatitudinem paratus, paradisi patefactæ januæ, natura nostra ad Dei dexteram collocata, nos denique filii Dei atque hæredes facti, nisi per crucem Domini nostri Jesu Christi [96]. Siquidem hæc omnia crux præstitit: *Quicunque enim*, inquit Apostolus, *in Christum baptizati sumus, in mortem ipsius baptizati sumus* [97]. *Quicunque autem in Christum baptizati sumus, Christum induimus* [98]. *Christus* porro est *Dei virtus et sapientia* [99]. En quo pacto Christi mors, sive crux subsistenti Dei sapientia nos vestivit. Dei B autem virtus verbum crucis dicitur, vel quia Dei vis ac potentia, hoc est, victoria adversus mortem, per eam nobis manifestata est; vel quia, sicut quatuor extremæ crucis partes per medium centrum inter se cohærent et constringuntur, ita per Dei potentiam sublimitas et profunditas, longitudo et latitudo, hoc est, omnis tam visibilis quam invisibilis creatura, continetur [1].

Crucis signum fideles inter et infideles discernit.— Hæc nobis signi loco in fronte data est, haud secus ac circumcisio Israeli. Per hanc nos fideles ab infidelibus distinguimur atque agnoscimur. Hæc clypeus, armatura, atque tropæum est adversus diabolum. Hæc signaculum est, ne nos exterminator angelus tangat, ut Scriptura loquitur [2]. Hæc C jacentium erectio est, stantium fulcimentum, infirmorum baculus, ovium virga, resipiscentium adminiculum, proficientium perfectio, animæ et corporis salus, malorum omnium depulsio, bonorum omnium causa, peccati exstinctio, resurrectionis planta, vitæ æternæ lignum.

Ligni crucis adoratio, ac aliorum quæ Christus contactu suo sanctificavit. — Hoc itaque pretiosum sane ac venerabile lignum, in quo se Christus pro

[96] Cyrill. Hier. catech. 4, 14. [97] Rom. vi, 3. [98] Gal. iii, 27. [99] I Cor. i, 24. [1] Basil. in cap. xi Isaiæ. [2] Exod. ix, 12.

VARIÆ LECTIONES.

[q] Regii 4, Colb. 1 Ἀδὰμ ἁμαρτ. [r] Als. ἠνοίγησαν. [s] Cod. S. Hil. et alii δι' αὐτοῦ· sic Faber per *ipsam enim*. [t] Als. κρατεῖσαι καὶ συσφίγγεται.

NOTÆ.

(72) *Οὗτος ἡμῖν σημεῖον. Hæc nobis signi loco.* Apostolica traditio est, inquiunt Tertullianus, Basilius, et alii, ut ad singula sua opera crucis signum Christiani in fronte premant. Loca non affero, ne actum agam. Profecto crucis signum deposuisse, Christianismum pene ejurasse est.

(73) *Αὐτὸ μὲν τὸ τίμιον ξύλον. Hoc itaque*, etc. Ut gentiles olim, Minutio Felice et Tertulliano testibus, sic Julianus, apud Cyrillum lib. vi, cont. ips., Christianis exprobrabat, τὸ τοῦ σταυροῦ ξύλον προσκυνεῖτε, εἰκόνας αὐτοῦ σκιαγραφοῦντες ἐν τῷ μετώπῳ, καὶ πρὸ τῶν οἰκημάτων ἐγγράφοντες· *Crucis signum adoratis, ejusque effigies in fronte exprimitis, et ante vestras ædes pingitis.* Hieronymus in Epitaph. Paulæ, narrat sanctam hanc feminam D Hierosolymis *prostratam ante crucem, quasi pendentem Dominum cerneret adorasse;* cultu nempe, quem nostri *relativum* dicunt. Subjungit alia quibus textus Damasceni illustratur. *Ingressa sepulcrum, resurrectionis osculabatur lapidem, quem ab ostio monumenti amoverat angelus, et ipsum locum, in quo Dominus jacuerat, quasi sitiens desideratas aquas, fideli ore lambebat. Venerabantur olim Judæi Sancta sanctorum* (inquit epist. 17), *quia ibi erant Cherubim, et propitiatorium, et arca Testamenti, manna, virga Aaron, et altare aureum: nonne tibi venerabilius sepulcrum videtur?* Et epist. 154, ad Desiderium, hoc pronuntiat: *Adorasse ubi steterunt Domini pedes, pars fidei est, et quasi recentia nativitatis, et crucis ac passionis vidisse vestigia.*

nobis hostiam obtulit, uti sanctissimi corporis atque sanguinis tactu sanctificatum, jure debet adorari : clavique item, et lancea, et indumenta, et sacræ ejus mansiones, hoc est, præsepe, specus, salutaris Golgotha, vivificum sepulcrum, Sion Ecclesiarum arx, ac similia, quemadmodum Dei parens David aiebat : *Introibimus in tabernacula ejus : adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus* [a]. Quod autem hic crucem intelligat, argumento est, id quod sequitur : *Surge, Domine, in requiem tuam* [b]. Comes enim crucis est resurrectio. Nam si eorum quos diligimus, et domus, et lectus, et vestis, chara nobis sunt, quanto **265** magis ea quæ Dei et Salvatoris nostri sunt, per quæ etiam parta nobis est salus !

Adoranda crucis figura ut signum Christi. Materia crucis non adoranda—Quin figuram quoque pretiosæ ac vivificæ crucis adoramus, quamlibet ex alia materia constructa sit : non quod materiam colamus (hoc avertat Deus), sed figuram, velut qua Christus designatur. Etenim ipse discipulos suos præmonens : *Tunc*, inquit, *apparebit signum Filii hominis in cœlo* [c], crucem nimirum significans. Ac proinde resurrectionis Christi nuntius mulieribus dicebat : *Jesum quæritis Nazarenum crucifixum* [d]. Et Apostolus : *Nos autem prædicamus Christum crucifixum* [7]. Multi enim Christi et Jesus sunt ; at unus duntaxat crucifixus. Non dicit, lancea transfixum, sed, *crucifixum*. Quocirca crucis signum adorandum nobis est : ubi enim signum fuerit, ibi quoque et ipse erit. Cæterum materia ex qua constat figura crucis, destructa forte figura, nequaquam adoranda est. Cuncta igitur quæ Deo dicata consecrataque sunt, ita adoramus, ut cultum illorum ad eum referamus.

Lignum vitæ crucis figura. — Lignum vitæ, quod a Deo in paradiso consitum est, venerandæ crucis figuram gessit. Quia enim per lignum morti aditus patuerat [8], decebat ut per lignum quoque vita et resurrectio donaretur. Primus Jacob adorans fastigium virgæ Joseph [9], crucem designavit : cancellatisque manibus benedicens filios [10], crucis imaginem perquam aperte delineavit. Idem etiam

A ἁγίου σώματός τε καὶ αἵματος προσκυνητέον, τοὺς ἥλους [u], τὴν λόγχην, τὰ ἐνδύματα, καὶ τὰ ἱερὰ αὐτοῦ σκηνώματα· ἅτινά εἰσιν ἡ φάτνη, τὸ σπήλαιον, ὁ Γοργοθᾶς, ὁ σωτήριος [v], ὁ ζωοποιὸς τάφος, ἡ Σιὼν τῶν Ἐκκλησιῶν ἀκρόπολις, καὶ τὰ ὅμοια· ὥς φησιν ὁ θεοπάτωρ Δαβὶδ (74)· *Εἰσελευσόμεθα εἰς τὰ σκηνώματα αὐτοῦ, προσκυνήσομεν εἰς τὸν τόπον οὗ ἔστησαν οἱ πόδες αὐτοῦ.* Ὅτι δὲ σταυρὸν λέγει, δηλοῖ τὸ ἑπόμενον· *Ἀνάστηθι, Κύριε, εἰς τὴν ἀνάπαυσίν σου.* Ἕπεται γὰρ τῷ σταυρῷ ἡ ἀνάστασις. Εἰ γὰρ τῶν ἐρωμένων ποθητὸν, οἶκος, καὶ κλίνη, καὶ περιβόλαιον, πόσῳ μᾶλλον τὰ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος [x], δι' ὧν καὶ σεσώσμεθα ;

B Προσκυνοῦμεν δὲ καὶ τὸν τύπον τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ, εἰ καὶ ἐξ ἑτέρας ὕλης [γε]γένηται, οὐ τὴν ὕλην τιμῶντες (μὴ γένοιτο), ἀλλὰ τὸν τύπον, ὡς Χριστοῦ σύμβολον. Ἔφη γὰρ τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς διατιθέμενος· *Τότε φανήσεται τὸ σημεῖον τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῷ οὐρανῷ*, τὸν σταυρὸν λέγων. Διὸ καὶ ταῖς γυναιξὶν ἔλεγεν ὁ τῆς ἀναστάσεως ἄγγελος· *Ἰησοῦν ζητεῖτε τὸν Ναζαρηνὸν, τὸν ἐσταυρωμένον.* Καὶ ὁ Ἀπόστολος· *Ἡμεῖς δὲ κηρύσσομεν Χριστὸν ἐσταυρωμένον.* Πολλοὶ μὲν Χριστοὶ καὶ Ἰησοῖ, ἀλλ' εἷς ὁ ἐσταυρωμένος. Οὐκ εἶπε, λελογχευμένον, ἀλλ' *ἐσταυρωμένον*. Προσκυνητέον τοίνυν τὸ σημεῖον τοῦ Χριστοῦ [y]. Ἔνθα γὰρ ἂν ᾖ τὸ σημεῖον, ἐκεῖ καὶ αὐτὸς ἔσται. Τὴν δὲ ὕλην ἐξ ἧς ὁ τύπος τοῦ σταυροῦ συνίσταται, εἰ καὶ C χρυσὸς ἢ λίθοι εἶεν τίμιοι, μετὰ τὴν τοῦ τύπου, εἰ τύχοι, διάλυσιν, οὐ προσκυνητέον. Πάντα τοίνυν τὰ Θεῷ ἀνακείμενα προσκυνοῦμεν, αὐτῷ τὸ σέβας προσάγοντες.

Τοῦτον τὸν τίμιον σταυρὸν προετύπωσε τὸ ξύλον τῆς ζωῆς, τὸ ἐν τῷ παραδείσῳ ὑπὸ Θεοῦ πεφυτευμένον. Ἐπειδὴ γὰρ διὰ ξύλου ὁ θάνατος, ἔδει διὰ ξύλου δωρηθῆναι τὴν ζωὴν καὶ τὴν ἀνάστασιν. Ἰακὼβ πρῶτος προσκυνήσας τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου Ἰωσὴφ, τὸν σταυρὸν εἰκόνισε, καὶ ἐνηλλαγμέναις ταῖς χερσὶ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ εὐλογήσας, τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ διέγραψε σαφέστατα [z]. Ῥάβδος Μω-

[a] Psal. cxxxi, 7. [b] ibid. 8. [c] Matth. xxiv, 30. [d] Marc. xvi, 6. [7] I Cor. i, 23. [8] Gen. ii et iii. [9] Gen. xlvii, 31 sec. LXX· Hebr. xi, 21. [10] Gen. xlviii, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[u] Cod. S. Hil. ex recognitione ὁμοίως καὶ τούς. [v] Edita et cod. S. Hil. aliique non pauci ὁ σταυρός, Faber *Golgotha, crux*, contra auctoris mentem, qui modo crucem adorandam ostenderat. [x] Multi codd. σταυρός, et edita librariorum errore, qui pro ς̄ρ̄ς, legerant σρς. [y] Edit. Bas. σταυροῦ. [z] Hunc locum restituo post recognitorem cod. S. Hil. et ex Regio 2428. Edita et alii codd. Ἰακὼβ προσκυνήσας τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου, ἐνηλλαγμέναις ταῖς χερσὶ τοὺς υἱοὺς Ἰωσὴφ εὐλογήσας τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ διεγράψε σαφέστατα.

NOTÆ.

(74) *Ὁ θεοπάτωρ Δαβίδ. Deiparens David.* Primus qui Davidem θεοπάτορα, dixerit, occurrit Dionysiaster, epist. 8, ait, mansuetudine Davidem hoc esse consecutum, ut Dei amicitia dignus fieret : Τί δὲ τὸν θεοπάτορα Δαβὶδ ἐποίει θεοφιλῆ; καὶ γὰρ ἀγαθὸν ὄντα, etc. Omnes norunt Chrysostomi non esse homiliam *De pseudopropheD tis*, quamlibet in titulo addatur ἐῤῥέθη δὲ μέλλοντος αὐτοῦ ἐκδημεῖν ἀπὸ τοῦ σώματος· *Pronuntiata fuit paulo antequam e vita migraret.* Nam præter dictionem, quæ Chrysostomica non est, Nestorii meminit, imo et Dionysiastri ipsius, quem, sequiorum sæculorum more, πετεινὸν τοῦ οὐρανοῦ, *volucrem cœli* appellat.

σαϊκὴ, σταυροτύπως τὴν θάλασσαν πλήξασα, καὶ σώσασα μὲν τὸν Ἰσραὴλ, Φαραὼ δὲ βυθίσασα· χεῖρες σταυροειδῶς ἐκτεινόμεναι, καὶ τὸν Ἀμαλὴκ τροπούμεναι· ξύλῳ τὸ πικρὸν ὕδωρ γλυκαινόμενον, καὶ πέτρα ῥηγνυμένη καὶ προχέουσα νάματα· ῥάβδος τῷ Ἀαρὼν τὸ τῆς ἱεραρχίας ἀξίωμα χρηματίζουσα [a]· ὄφις ἐπὶ ξύλου θριαμβευόμενος, ὡς νενέκρωται, τοῦ ξύλου τοὺς νεκρὸν ὁρῶντας τὸν ἐχθρὸν διασώζοντος τοὺς πιστεύοντας, ὡς Χριστὸς ἐν σαρκὶ ἁμαρτίας ἁμαρτίαν οὐκ εἰδυίᾳ [b] προσήλωται. Μωϋσῆς ὁ μέγας, *Ὄψεσθε*, βοῶν (75), *τὴν ζωὴν ὑμῶν ἐπὶ ξύλου κρεμαμένην ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν*, Ἠσαΐας· *Ὅλην τὴν ἡμέραν διεπέτασα τὰς χεῖράς μου πρὸς λαὸν ἀπειθοῦντα καὶ ἀντιλέγοντα.* Οἱ τοῦτο [c] προσκυνοῦντες, τῆς μερίδος τύχοιμεν Χριστοῦ τοῦ ἐσταυρωμένου. Ἀμήν.

A indicarunt [11], tum virga Mosaica, qua veluti cruce percussum est mare, et quæ Israeli salutem ferens, Pharaonem aquis mersit [12], tum manus in crucis formam expansæ, atque Amalecitas in fugam vertentes [13]: aqua item amara ligno edulcata [14], rupesque virgæ ope dirupta latices fundens [15]: virga Aaroni sacerdotii dignitatem propter divinum responsum sanciens [16]: erectus tropæi more in ligno serpens, veluti mortuus [17], ligno salutem iis afferente, qui cum fide mortuum hostem cernerent; sicut Christus, in carne peccati nescia, ligno confixus fuit. Magnus Moyses inclamat: *Videbitis vitam vestram in ligno pendentem ob oculos vestros* [18]. Isaias item: *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem* [19]. Nos qui crucem B adoramus, ad Christi, qui cruci affixus est, participationem utinam perveniamus. Amen.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒʹ [ΠΕʹ].

Περὶ τοῦ προσκυνεῖν πρὸς ἀνατολάς.

Οὐχ ἁπλῶς, οὐδ' ὡς ἔτυχε, κατὰ ἀνατολὰς προσκυνοῦμεν. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐξ ὁρατῆς τε καὶ ἀοράτου, ἤτοι νοητῆς καὶ αἰσθητῆς συντεθείμεθα φύσεως, διπλῆν καὶ τὴν προσκύνησιν τῷ Δημιουργῷ προσάγομεν· ὥσπερ καὶ τῷ νῷ ψάλλομεν καὶ τοῖς σωματικοῖς χείλεσι, καὶ βαπτιζόμεθα ὕδατί τε καὶ Πνεύματι, καὶ διπλῶς τῷ Κυρίῳ ἑνούμεθα, τῶν μυστηρίων μετέχοντες, καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος χάριτος.

CAP. XII.

De adoratione ad orientem.

Cur Ecclesia ad orientem exteriusque adoret. Traditio non scripta. — Non temere, nec sine causa, ad orientem conversi adoramus. Nam, quia ex visibili simul et invisibili natura, hoc est spirituali et sensibili constamus, 268 duplicem quoque adorationem Creatori adhibemus, quemadmodum et mente, corporisque labiis canimus, necnon aqua simul et spiritu baptizamur; duplicique modo Domino copulamur, dum sacramenta, et dum Spiritus gratiam percipimus.

Ἐπεὶ τοίνυν (76) ὁ Θεὸς φῶς ἐστι νοητὸν, καὶ ἥλιος δικαιοσύνης, καὶ Ἀνατολὴ ἐν ταῖς Γραφαῖς ὠνόμασται ὁ Χριστὸς, ἀναθετέον αὐτῷ τὴν ἀνατολὴν εἰς προσκύνησιν. Πᾶν γὰρ καλὸν τῷ Θεῷ ἀναθετέον, ἐξ οὗ πᾶν ἀγαθὸν ἀγαθύνεται. Φησὶ δὲ καὶ ὁ θεῖος Δαβίδ· *Αἱ βασιλεῖαι τῆς γῆς, ᾄσατε τῷ Θεῷ, ψάλατε τῷ Κυρίῳ, τῷ ἐπιβεβηκότι ἐπὶ τὸν οὐρανὸν τοῦ οὐρανοῦ κατὰ ἀνατολάς.* Ἔτι δὲ καί φησιν ἡ

C Quoniam igitur Deus spirituale lumen est [20], ac Christus sol justitiæ [21] et Oriens [22] in sacris Litteris appellatur; idcirco pars illa, qua sol oritur, ipsi adorationis ergo assignanda est. Et siquidem id omne quod bonum fuerit consecrare par est, a quo quidquid bonum est, bonum efficitur. Quin divinus quoque David his verbis utitur: *Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino, qui ascendit super cœlum cœli ad*

[11] Auct. Quæst. ad Antioch. q. 63. [12] Exod. XIV, 16 seqq. [13] Exod. XVII, 11. [14] Exod. XV, 25. [15] Exod. XVII, 6. [16] Num. XVII, 8 et 9. [17] Num. XXI, 9. [18] Deut. XXVIII, 66. [19] Isa. LXV, 2. [20] I Joan. I, 5. [21] Malach. IV, 2. [22] Zach. III, 8; Luc. I, 78.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Edit. χρηματίζει. [b] Multi codd. εἰδώς. Vetus interpr. *non cognoscens*. [c] Quidam τοῦτον, alii τούτῳ.

NOTÆ.

(75) *Ὄψεσθε, βοῶν. Videbitis vitam vestram*, etc. Hunc Deuteronomii locum Judæis objectant Patres, ac si Christus quem affixerunt cruci, *vitæ pendentis* nomine significetur. Cæteris præivisse Irenæum puto, lib. V, c. 18, ubi ait: *Caro factum est* (Verbum) *et pependit super lignum, ut universa in semetipsum recapitularet, quemadmodum Moyses hoc ipsum manifestavit in populo: «Et erit vita tua pendens ante oculos tuos, et non credes vitæ tuæ.» Quia igitur non receperunt illum, non receperunt illam vitam.* Scripturæ sensus est, Judæos patria extorres factos, perpetuo pavori obnoxios fore.

(76) *Ἐπεὶ τοίνυν. Quoniam igitur Deus*, etc. Altera hæc traditio est, quam ab apostolis acceptam refert Basil. lib. *De Spiritu sancto* c. 27, ut ad orientem versi Christiani Deum adorent: eamque templorum situs significat. De hoc ritu disputat Athanasius Junior in resp. ad quæst. 37 Antiochi, nec- D non alter ille auctor, qui Justini martyris nomine prodiit, quæst. 108. Alcuinus, lib. II *De Trin.* cap. 5: *Cum ad orationem stamus*, inquit, *ad orientem convertimus nos*. Quem etiam morem Walafridus Strabo magis approbat, lib. *De rebus eccles.* cap. 4, ut Honorius Augustodunensis in *Gemma animæ*, cap. 95 *De antiq. ritib. Miss.*, qui tamen variis exemplis ostendit illos *non errasse qui templis, vel noviter Deo constructis, vel ab idolorum squalore mundatis, propter aliquam locorum opportunitatem in diversas plagas altaria statuerunt: quia non est locus ubi non sit Deus.* Quinimo Leo M. serm. de Nativ. non sine stomacho notat superstitionem eorum, qui in basilica beati Petri superatis gradibus *quibus ad suggestum aræ superioris ascenditur, converso corpore ad nascentem solem se reflexerunt*, etc. Atqui hos fuisse Manichæos ex aliis ejus sermonibus conjici potest.

orientem [23]. Scriptura dicit : *Plantaverat Deus paradisum in Eden ad orientem ; in quo posuit hominem, quem formaverat* [24] *:* cumque violato præcepto expulit, *atque e regione paradisi voluptatis habitare fecit* [25], hoc est, ad occasum. Quo fit ut, veteris patriæ desiderio, defixis ad eam oculis, Deum adoremus. Sed et Moysis tabernaculum ad orientem velum habebat et propitiatorium [26] : tribus quoque Juda, ut præstantior cæteris, ad ortum solis castrametabatur [27]. In celeberrimo illo Salomonis templo porta Domini ad orientem sita erat. Quinimo Dominus, cum in cruce penderet, verso ad occasum vultu erat ; eaque de causa ita adoramus, ut in eum oculos intendamus. Rursus cum in cœlum reciperetur, versus orientem ferebatur, sicque a discipulis adoratus fuit, atque ita venturus est, sicut eum in cœlum euntem conspexerunt [28]. Quemadmodum ipse quoque Dominus dixit : *Sicut fulgur exit ab oriente, et paret usque in occidentem, ita erit et adventus Filii hominis* [29]. Quocirca, quia ejus adventum exspectamus, ad orientem adoramus. Est autem apostolorum hæc traditio, in sacras Litteras minime relata. Complura enim illi nobis tradiderunt, quæ scriptis consignata non fuere [30].

A Γραφή · *Ἐφύτευσεν ὁ Θεὸς παράδεισον ἐν Ἐδὲμ κατὰ ἀνατολάς · ἔνθα τὸν ἄνθρωπον, ὃν ἔπλασεν, ἔθετο ·* ὃν παραβάντα ἐξώρισεν, *ἀπέναντί τε τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς κατῴκισεν* [d], ἐκ δυσμῶν δηλαδή. Τὴν οὖν ἀρχαίαν πατρίδα ἐπιζητοῦντες, καὶ πρὸς αὐτὴν ἀτενίζοντες, τῷ Θεῷ προσκυνοῦμεν. Καὶ ἡ σκηνὴ (77) δὲ ἡ Μωσαϊκὴ κατὰ ἀνατολὰς εἶχε τὸ καταπέτασμα, καὶ ἱλαστήριον. Καὶ ἡ φυλὴ τοῦ Ἰούδα, ὡς τιμιωτέρα, ἐξ ἀνατολῶν παρενέβαλε. Καὶ ἐν τῷ περιωνύμῳ δὲ τοῦ Σολομῶντος ναῷ ἡ τοῦ Κυρίου πύλη κατὰ ἀνατολὰς διέκειτο. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ Κύριος σταυρούμενος ἐπὶ δυσμὰς ἑώρα, καὶ οὕτω προσκυνοῦμεν, πρὸς αὐτὸν ἀτενίζοντες. Καὶ ἀναλαμβανόμενος, πρὸς ἀνατολὰς ἀνεφέρετο, καὶ οὕτως αὐτῷ οἱ ἀπόστολοι προσεκύνησαν,
B καὶ οὕτως ἐλεύσεται, ὃν τρόπον ἐθεάσαντο αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν · ὡς αὐτὸς ὁ Κύριος ἔφησεν [e] · *Ὥσπερ ἡ ἀστραπὴ ἐξέρχεται ἀπὸ ἀνατολῶν, καὶ φαίνεται* [f] *ἕως δυσμῶν, οὕτως ἔσται καὶ ἡ παρουσία τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου.* Αὐτὸν οὖν ἐκδεχόμενοι, ἐπὶ ἀνατολὰς προσκυνοῦμεν. Ἄγραφος δέ ἐστιν ἡ παράδοσις αὕτη τῶν ἀποστόλων. Πολλὰ γὰρ ἀγράφως ἡμῖν παρέδωκαν.

CAP. XIII.

De sacrosanctis et immaculatis Domini mysteriis.

Humanæ salutis œconomia. — Deus [31] qui bonus, qui undequaque bonus, qui plusquam bonus, imo qui totus bonitas est, propter eximias bonitatis suæ divitias, minime passus est, se solum esse bonum, suamve naturam, cujus nulla res particeps esset, verum et eam ob causam primum intelligentes cœlestesque virtutes, **267** tum deinde mundum hunc qui sub aspectum et sensum cadit, postremo ex intelligente sensibilique substantia hominem creavit. Ac res quidem omnes quas condidit, quatenus sunt, bonitatem ipsius participant, cum ipse universis esse sit, quoniam *in ipso sunt omnia* [32], non solum quia ex nihilo ea ipse produxit, verum ob id etiam quod ejus actio res a se conditas tuetur et conservat ; uberius autem animantia. Nam

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ΄ [ʹΠϚʹ].

Περὶ τῶν ἁγίων καὶ ἀχράντων τοῦ Κυρίου μυστηρίων [g].

Ἀγαθὸς, καὶ πανάγαθος, καὶ ὑπεράγαθος Θεὸς, ὁ ὅλος ὢν ἀγαθότης, διὰ τὸν ὑπερβάλλοντα πλοῦτον τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος, οὐκ ἠνέσχετο μόνον εἶναι
C τὸ ἀγαθὸν, ἤτοι τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ὑπὸ μηδενὸς μετεχόμενον, ἀλλὰ καὶ τούτου χάριν ἐποίησε, πρῶτον μὲν τὰς νοερὰς καὶ οὐρανίους δυνάμεις · εἶτα τὸν ὁρατὸν καὶ αἰσθητὸν κόσμον · εἶτα ἐκ νοεροῦ καὶ αἰσθητοῦ τὸν ἄνθρωπον · πάντα μὲν οὖν τὰ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα κοινωνοῦσι τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος κατὰ τὸ εἶναι. Αὐτὸς γάρ ἐστι τοῖς πᾶσι τὸ εἶναι, ἐπειδὴ *ἐν αὐτῷ εἰσι τὰ ὄντα*, οὐ μόνον ὅτι αὐτὸς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι αὐτὰ παρήγαγεν, ἀλλ' ὅτι ἡ αὐτοῦ ἐνέργεια τὰ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα συντηρεῖ καὶ συνέχει · ἐκ περισσοῦ δὲ τὰ ζῶα · κατά τε γὰρ τὸ εἶναι, καὶ κατὰ τὸ ζωῆς μετέχειν, κοινωνοῦσι τοῦ ἀγαθοῦ.

[23] Psal. LXVII, 33. [24] Gen. II, 8. [25] Gen. III, 23. [26] Levit. XVI, 14. [27] Num. II, 3. [28] Act. II, 11, [29] Matth. XXIV, 27. [30] Basil. *De Spiritu sancto*, cap. 27. [31] Greg. Naz. orat. 42 ; Dion. cap. 3 *De div. nom.* [32] Rom. XI, 36.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Reg. 1 ὃν παραβάντα, τῆς τρυφῆς ἐξώρισεν. Alii multi ὃν παραβάντα, τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς ἐξώρισεν, ἀπέναντί τε τοῦ παραδείσου κατῴκισεν. [e] Addunt multi codices φασὶν οἱ ἅγιοι ἄγγελοι πρὸς τοὺς ἀποστόλους. Sic vetus interpr. *dixerunt angeli ad apostolos : Ut ipse Dominus*, etc. ; Faber : *Ut angeli dixere ad apostolos, et ut ipse Dominus*, etc. [f] Codd. multi φθάνει, sic vetus interpr. *occupat*. Faber *prævenit*. [g] Hoc caput seorsim exstat in multis mss. ut editum est a Guill. Morellio post Liturgias Græcas, cum hoc titulo : Ὅτι ὁ ἱερουργούμενος ἄρτος καὶ οἶνος, οὐκ ἔστι τύπος τοῦ Κυριακοῦ σώματος, ἀλλ' αὐτὸ ἐκεῖνο ἀληθῶς τὸ ἴδιον σῶμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ · *Quod panis et vinum consecrata, non sunt figura Dominici corporis, sed ipsummet vere proprium corpus Domini nostri Jesu Christi.*

NOTÆ.

(77) *Καὶ ἡ σκηνή. Sed et tabernaculum.* Quia Levit. XVI, 14, legitur pontificem in die expiationum debuisse de sanguine vituli aspergere digito septies contra propitiatorium ad orientem, existimavit Noster velum propitiatoriumque in orientali parte tabernaculi vel templi posita fuisse. Verum
D certum est propitiatorii et arcæ locum quem *Sancta sanctorum* vocabant, situm fuisse ad occidentalem plagam. Sed pontifex, gyrando circa propitiatorium, in media parte consistebat, ubi verso ad propitiatorium et ad orientem vultu, de sanguine digito aspergebat.

Τὰ δὲ λογικὰ, καὶ κατὰ τὰ προειρημένα μὲν, οὐ μὴν A ἀλλὰ κατὰ τὸ λογικὸν, καὶ ταῦτα μᾶλλον· οἰκειότερα γάρ πως εἰσι πρὸς αὐτὸν, εἰ καὶ πάντως οὗτος ὑπέρκειται ἀσυγκρίτως.

bonum cum eis communicat, tum quatenus sunt, tum quatenus vitam acceperunt. At vero quæ ratione utuntur, tum ob ea quæ modo diximus, tum ob rationem etiam qua pollent, boni participatione copiosius fruuntur. Arctiori etenim quodammodo necessitudine cum eo cunjuncta sunt: tametsi alioqui ille incomparabili sublimitate omnia superet.

Ὁ μέντοι ἄνθρωπος, λογικὸς καὶ αὐτεξούσιος γενόμενος, ἐξουσίαν εἴληφεν ἀδιαλείπτως διὰ τῆς οἰκείας προαιρέσεως ἑνοῦσθαι τῷ Θεῷ, εἴ γε διαμένῃ ἐν τῷ ἀγαθῷ, τουτέστι τῇ τοῦ Κτίσαντος ὑπακοῇ. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐν παραβάσει τῆς τοῦ πεποιηκότος αὐτὸν ἐντολῆς γέγονε, καὶ θανάτῳ καὶ φθορᾷ ὑποπέπτωκεν, ὁ Ποιητὴς καὶ Δημιουργὸς τοῦ γένους ἡμῶν διὰ σπλάγχνα ἐλέους αὐτοῦ ὡμοιώθη ἡμῖν, κατὰ πάντα γενόμενος ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας, B καὶ ἡνώθη τῇ ἡμετέρᾳ φύσει. Ἐπειδὴ γὰρ μετέδωκεν ἡμῖν τῆς ἰδίας εἰκόνος, καὶ τοῦ ἰδίου πνεύματος, καὶ οὐκ ἐφυλάξαμεν, μεταλαμβάνει αὐτὸς τῆς πτωχῆς καὶ ἀσθενοῦς ἡμῶν φύσεως, ἵνα ἡμᾶς καθάρῃ, καὶ ἀφθαρτίσῃ, καὶ μετόχους πάλιν τῆς αὐτοῦ καταστήσῃ θεότητος.

Atqui homo ratione liberaque voluntate præditus cum esset, hanc acceperat potestatem, ut per suam electionem indesinenter cum Deo conjungeretur, siquidem in bono, hoc est in obedientia Creatoris perstitisset. Quoniam vero Creatoris sui violato præcepto, morti et corruptioni obnoxius fuit, idcirco generis nostri Productor et Opifex, ob misericordiæ suæ viscera, assimilatus est nobis, homo factus sine peccato, nostræque naturæ unitus fuit [33]. Nam, quia imaginem ipsius, et spiritum quem nobis dederat, minime servavimus, ipse cum paupere infirmaque natura nostra commercium iniit, quo nos expiaret, atque ad incorruptionis statum translatos, suæ rursum divinitatis redderet participes.

Ἔδει δὲ μὴ μόνον τὴν ἀπαρχὴν τῆς ἡμετέρας φύσεως ἐν μετοχῇ γενέσθαι τοῦ κρείττονος, ἀλλὰ καὶ πάντα τὸν βουλόμενον ἄνθρωπον, καὶ δευτέραν γέννησιν γεννηθῆναι, καὶ τραφῆναι τροφὴν ξένην, καὶ τῇ γεννήσει πρόσφορον, καὶ οὕτω φθάσαι τὸ μέτρον τῆς τελειότητος. Διὰ μὲν οὖν τῆς αὐτοῦ γεννήσεως ἤτοι σαρκώσεως, καὶ τοῦ βαπτίσματος, καὶ τοῦ πάθους, καὶ τῆς ἀναστάσεως, ἠλευθέρωσε τὴν φύσιν τῆς ἁμαρτίας τοῦ προπάτορος, τοῦ θανάτου καὶ τῆς C φθορᾶς, καὶ τῆς ἀναστάσεως ἀπαρχὴ γέγονε, καὶ ὁδὸν καὶ τύπον ἑαυτὸν καὶ ὑπογραμμὸν τέθεικεν, ἵνα καὶ ἡμεῖς τοῖς αὐτοῦ ἀκολουθήσαντες ἴχνεσι, γενώμεθα θέσει, ὅπερ αὐτός ἐστι φύσει, υἱοὶ καὶ κληρονόμοι Θεοῦ, καὶ αὐτοῦ συγκληρονόμοι [h]· δέδωκεν οὖν ἡμῖν, ὡς ἔφην, γέννησιν δευτέραν, ἵν' ὥσπερ γεννηθέντες ἐκ τοῦ Ἀδὰμ, ὡμοιώθημεν αὐτῷ, κληρονομήσαντες τὴν κατάραν καὶ τὴν φθορὰν, οὕτω καὶ ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντες, ὁμοιωθῶμεν αὐτῷ, καὶ κληρονομήσωμεν [i] τήν τε ἀφθαρσίαν, καὶ τὴν εὐλογίαν, καὶ τὴν δόξαν αὐτοῦ

Incarnationis vis in reliquis a Christo hominibus. — Oportebat enim ut non solum generis nostri primitiæ, sed et quisquis hominum vellet, in illius summi boni participationem veniens denuo nasceretur, novoque subinde cibo, qui hujusmodi nativitati consentaneus esset, enutritus, perfectionis modum attingeret. Quamobrem per suam nativitatem, sive incarnationem, baptismum item, passionem, et resurrectionem, humanum genus a primi parentis peccato, morte quoque ac corruptione liberavit; resurrectionisque factus primitiæ, seipsum viam normamque et exemplar constituit, ut nos quoque vestigiis ejus adhærentes, quod ipse natura est, hoc adoptione essemus, filii nimirum, et hæredes Dei, ipsiusque cohæredes [34]. Nobis itaque secundam, ut dixi, nativitatem dedit; ut quemadmodum ex Adamo procreati, similitudinem ejus contraximus, maledictionemque, et corruptionem hæreditario veluti jure nacti sumus: sic ex ipso geniti, similes ei efficiamur, atque immortalitatis ipsius, benedictionisque, ac gloriæ hæreditatem consequamur.

Ἐπειδὴ δὲ πνευματικός ἐστιν οὗτος [j] ὁ Ἀδὰμ, D ἔδει καὶ τὴν γέννησιν πνευματικὴν εἶναι, ὁμοίως καὶ τὴν βρῶσιν. ἀλλ' ἐπειδὴ διπλοῖ τινές ἐσμεν καὶ σύνθετοι, δεῖ καὶ τὴν γέννησιν διπλῆν εἶναι, ὁμοίως καὶ τὴν βρῶσιν σύνθετον. Ἡ μὲν οὖν γέννησις ἡμῖν δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος δέδοται· φημὶ δὲ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος· ἡ δὲ βρῶσις αὐτὸς ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς, ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς. Μέλλων γὰρ τὸν ἑκούσιον ὑπὲρ ἡμῶν κατα-

Nativitas per Christum, cibusque duplex. Eucharistiæ institutio. Vetus Pascha comedit Christus. — Cæterum quoniam hic Adam spiritualis est, par erat, ut tum nativitas spiritualis esset, tum pariter alimonia. Verum quia duplicis naturæ sumus, et compositi, duplicem quoque nativitatem, atque item compositum cibum esse oportebat. Quocirca **268** nativitas quidem nobis per aquam et Spiritum, hoc est, per sanctum baptisma data

[33] Hebr. II, 17. [34] Rom. VIII, 17.

VARIÆ LECTIONES.

[h] R. 2930 φύσει καὶ κληρονόμοι τῆς αὐτοῦ γενώμεθα χάριτος, καὶ αὐτοῦ υἱοὶ, καὶ συγκληρονόμοι. [i] Regii quidam κληρονομήσαντες. Sic vetus interpr. *hæreditantes.* [j] In cod. S. Hil. deest οὗτος. Sequitur, ut in multis aliis δεῖ καί.

est [35]: cibus autem, ipse est panis vitæ, Dominus noster Jesus Christus, qui de cœlo descendit [36]. Nam cum voluntariam mortem nostri causa suscepturus esset, ea nocte qua seipsum tradebat, testamentum novum sanctis suis discipulis et apostolis, atque per eos universis qui in ipsum crederent, condidit. Itaque in sanctæ et illustris Sion cœnaculo, cum vetus Pascha cum discipulis suis manducasset, testamento veteri expleto, discipulorum pedes lavit [37]; hoc suo utique facto symbolum præbens sancti baptismatis: tum deinde frangens panem, porrexit eis, dicens: *Accipite et comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum* [38]. Simili quoque modo calicem vino et aqua temperatum accipiens, impertivit eis, dicens: *Bibite ex hoc omnes: hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro vobis effunditur in remissionem peccatorum; hoc facite in meam commemorationem. Quotiescunque enim manducatis panem hunc, et calicem bibitis, mortem Domini annuntiatis, et resurrectionem ejus confitemini, donec veniat* [39].

Asserta Eucharistiæ veritas. Verborum Domini vis in Eucharistia. Spiritus sancti virtutis, quod ex pane fiat caro Christi. — Quamobrem si *sermo Dei vivus est et efficax* [40]; et *omnia quæcunque voluit Dominus fecit* [41]; si dixit: *Fiat lux, facta fuit: Fiat firmamentum, et factum est* [42], si *verbo Domini cœli firmati sunt et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* [43]: si cœlum et terra, aqua et ignis et aer, omnisque eorum ornatus verbo Domini perfecta sunt; quin et nobilissimum hoc animal, quod homo nuncupatur: si denique ipse Deus Verbum pro sua voluntate homo factus est, atque ex sanctæ semperque Virginis purissimis et intaminatis sanguinibus ipse sibi nullo semine carnem compegit, cur demum panem corpus, vinum item et aquam, sanguinem suum efficiendi potens non sit? In principio dixit: *Producat terra herbam virentem* [44], et ad hanc usque diem, accedente imbre, divino præcepto impulsa et roborata, fetus suos profert: dixit perinde Deus: *Hoc est corpus meum*; et: *Hic est sanguis meus*; et: *Hoc facite in meam commemorationem*: idque omnipotenti

A δέχεσθαι θάνατον, ἐν τῇ νυκτὶ, ἐν ᾗ ἑαυτὸν παρεδίδου, διαθήκην καινὴν διέθετο τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις, καὶ δι' αὐτῶν πᾶσι τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσιν. Ἐν τῷ ὑπερῴῳ τοίνυν τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου Σιὼν, τὸ παλαιὸν Πάσχα (78) μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ φαγὼν, καὶ πληρώσας τὴν παλαιὰν διαθήκην, νίπτει τῶν μαθητῶν τοὺς πόδας, σύμβολον τοῦ ἁγίου βαπτίσματος παρεχόμενος. Εἶτα κλάσας ἄρτον, ἐπεδίδου αὐτοῖς λέγων· *Λάβετε, φάγετε, τοῦτό μού ἐστι τὸ σῶμα, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν κλώμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν*. Ὁμοίως δὲ λαβὼν, καὶ τὸ ποτήριον ἐξ οἴνου καὶ ὕδατος, μετέδωκεν αὐτοῖς λέγων· *Πίετε ἐξ αὐτοῦ πάντες· τοῦτό μού ἐστι τὸ αἷμα, τὸ τῆς καινῆς διαθήκης, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκ-* B *χυνόμενον, εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν· τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν. Ὁσάκις γὰρ ἂν ἐσθίητε τὸν ἄρτον τοῦτον, καὶ τὸ ποτήριον τοῦτο πίνητε, τὸν θάνατον τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου καταγγέλλετε, καὶ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ ὁμολογεῖτε, ἕως ἂν ἔλθῃ*.

Εἰ τοίνυν ὁ *Λόγος τοῦ Θεοῦ ζῶν ἐστι, καὶ ἐνεργής, καὶ πάντα ὅσα ἠθέλησεν ὁ Κύριος, ἐποίησεν*· εἰ εἶπε· *Γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο· Γενηθήτω στερέωμα, καὶ ἐγένετο*· εἰ *τῷ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*· εἰ ὁ οὐρανὸς, καὶ ἡ γῆ, ὕδωρ τε καὶ πῦρ, καὶ ἀὴρ, καὶ πᾶς C ὁ κόσμος αὐτῶν τῷ λόγῳ τοῦ Κυρίου συνετελέσθησαν, καὶ τοῦτο δὴ τὸ πολυθρύλλητον ζῶον ὁ ἄνθρωπος· εἰ θελήσας αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος ἐγένετο ἄνθρωπος, καὶ τὰ τῆς ἁγίας Ἀειπαρθένου καθαρὰ καὶ ἀμώμητα αἵματα ἑαυτῷ [k] ἀσπόρως σάρκα ὑπεστήσατο, οὐ δύναται τὸν ἄρτον ἑαυτοῦ σῶμα ποιῆσαι, καὶ τὸν οἶνον καὶ τὸ ὕδωρ, αἷμα; Εἶπεν ἐν ἀρχῇ· *Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ βοτάνην χόρτου*, καὶ μέχρι τοῦ νῦν τοῦ ὑετοῦ γενομένου, ἐξάγει τὰ ἴδια βλαστήματα, τῷ θείῳ συνελαυνομένη καὶ δυναμουμένη προστάγματι. Εἶπεν ὁ Θεός· *Τοῦτό μού ἐστι τὸ σῶμα*· καί· *Τοῦτό μού ἐστι τὸ αἷμα*· καί· *Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν* [l]· καὶ τῷ παντοδυνάμῳ αὐτοῦ προστάγματι, ἕως ἂν ἔλθῃ, γίνεται· οὕτω γὰρ D εἶπεν, *ἕως ἂν ἔλθῃ*· καὶ γίνεται ὑετὸς (79) τῇ

[35] Chrys. hom. 83 in Matth. Joan. III, 3. [36] Joan. VI, 48. [37] Joan. XIII, 1 seqq. [38] Matth. XXVI, 26; Liturg. S. Jacobi. [39] Matth. XXVI, 27; Marc. XIV, 21; Luc. XXI, 17; I Cor. XI, 24-26. [40] Hebr. V, 12. [41] Psal. CXXXIV, 6. [42] Gen. I, 3. [43] Psal. XXXII, 6. [44] Gen. I, 11.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Elegantior est lectio cod. 2428, cui concinit Faber, καὶ ἐκ τῶν τῆς ἁγίας καὶ Ἀειπαρθένου καθαρῶν καὶ ἀμωμήτων αἱμάτων ἑαυτῷ. *Et ex sanctæ Virginis purissimis et illibatis sanguinibus in seipso*, etc. [l] In cod. S. Hil., Regiis multis et Colb. desunt hæc, εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμν.

NOTÆ.

(78) *Τὸ παλαιὸν Πάσχα. Cum vetus Pascha*, etc. Quam Noster de supremo Domini Paschate sententiam tenet, hanc proinde ex Græcorum commentariis, ut ex Scriptura Hieronymus acceperat. Photius quoque cod. 106, ubi de libro cujusdam anonymi, qui forsan Joannes Philoponus Tritheita fuit, hæc contra illum ait: Ὁ γὰρ Χρυσόστομος, καὶ ἡ Ἐκκλησία τότε φησὶν αὐτὸν ἐπιτελέσαι τὸ νομικὸν πρὸ τοῦ μυστικοῦ δείπνου· *Chrysostomus et Ecclesia Christum docent cœnam legalem egisse ante mysticam*. Sed de his plura in dissertatione *De azymis*.

(79) *Καὶ γίνεται ὑετός. Et huic novæ segeti*, etc. Irenæus invocatione Spiritus sancti consecrari Eucharistiam ait, lib. IV, cap. 35: *Panis percipiens invocationem Dei, jam non communis panis est, sed*

καινῇ ταύτῃ γεωργίᾳ διὰ τῆς ἐπικλήσεως, ἡ τοῦ A ἁγίου Πνεύματος ἐπισκιάζουσα δύναμις. Ὥσπερ γὰρ πάντα ὅσα ἐποίησεν ὁ Θεὸς, τῇ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐνεργείᾳ ἐποίησεν, οὕτω καὶ νῦν ἡ τοῦ Πνεύματος ἐνέργεια τὰ ὑπὲρ φύσιν ἐργάζεται, ἃ οὐ δύναται χωρῆσαι, εἰ μὴ μόνη ἡ πίστις. *Πῶς ἔσται μοι τοῦτο*, φησὶν ἡ ἁγία Παρθένος, *ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω;* Ἀποκρίνεται Γαβριὴλ ὁ ἀρχάγγελος· *Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σὲ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι.* Καὶ νῦν ἐρωτᾷς, πῶς ὁ ἄρτος γίνεται σῶμα Χριστοῦ, καὶ ὁ οἶνος καὶ τὸ ὕδωρ, αἷμα Χριστοῦ. Λέγω σοι κἀγώ· Πνεῦμα ἅγιον ἐπιφοιτᾷ, καὶ ταῦτα ποιεῖ τὰ ὑπὲρ λόγον καὶ ἔννοιαν.

ejus præcepto, donec veniat, efficitur (ita quippe dictum est, *donec veniat*) per invocationem huicce novæ segeti imbre 269 superveniente; Spiritus sancti nimirum obumbrante virtute. Velut enim quidquid fecit Deus, id Spiritus sancti fecit opera, ita nunc quoque Spiritus sancti operatione facta sunt, quæ naturæ modum excedunt, quæque nisi fide sola, nec capi queunt, nec intelligi. *Quomodo mihi accidet istud*, aiebat Virgo sancta, *quoniam virum non cognosco* [45]? Cui Gabriel archangelus: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* [46]. Tu quoque nunc quæris, qui panis fiat corpus Christi, ac vinum et aqua, sanguis illius. Ego vero tibi repono Spiritum sanctum supervenire, et ea facere, quæ sermonem conceptumque omnem procul exsuperant.

Ἄρτος δὲ καὶ οἶνος παραλαμβάνεται· οἶδε γὰρ ὁ B Θεὸς τὴν ἀνθρωπίνην ἀσθένειαν· ὡς τὰ πολλὰ γὰρ τὰ μὴ κατὰ τὴν συνήθειαν τετριμμένα, ἀποστρέφεται δυσχεραίνουσα· τῇ οὖν συγκαταβάσει συνήθει κεχρημένος, διὰ τῶν συνήθων τῆς φύσεως ποιεῖ τὰ ὑπὲρ φύσιν· καὶ ὥσπερ ἐπὶ τοῦ βαπτίσματος, ἐπειδὴ ἔθος ἀνθρώποις ὕδατι λούεσθαι, καὶ ἐλαίῳ χρίεσθαι, συνέζευξε τῷ ἐλαίῳ καὶ ὕδατι τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος, καὶ ἐποίησεν αὐτὸ λουτρὸν ἀναγεννήσεως· οὕτως, ἐπειδὴ ἔθος τοῖς ἀνθρώποις ἄρτον

Cur panis et vinum ad Eucharistiam adhibeantur. —Panis porro [47] vinumque adhibentur, quia, cum Deo explorata sit imbecillitas humana, quæ, ut plurimum, ea aversetur quæ usu minime trita sunt; hinc fit ut pro solita sua erga nos indulgentia, per ea quæ naturæ familiaria sunt, res natura sublimiores efficiat. Et sicut in baptismo, quoniam in more hominum positum est, ut aqua laventur, et, ungantur oleo, Spiritus gratiam cum oleo et aqua copulavit, ut lavacrum regene-

[45] Luc. I, 35 [46] ibid. 36. [47] Nyss. Orat. catech. cap. 37.

NOTÆ.

Eucharistia. Basilius, lib. *De Spir. sancto*, cap. 27, C invocationem hanc a Christo et apostolis traditam asserit. Hujus vim Cyrillus Hieros. *Catech.* 1 *Myst.* sic enarrat, ubi de chrismate loquitur: *Ne putetis unguentum hoc nudum et commune quidpiam esse. Nam velut panis Eucharistiæ* μετὰ τὴν ἐπίκλησιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, *post invocationem sancti Spiritus non est simplex panis, sed Christi corpus; sic sacrum istud unguentum* μετὰ τὴν ἐπίκλησιν, *invocatione facta, non est exile aliquid*, etc. Chrysostomus hom. *in Cœmeterii nomen* ait: *Quando sacerdos astat sacræ mensæ expansis in cœlum manibus* καλῶν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ παραγίνεσθαι καὶ ἅψασθαι τῶν προκειμένων, *invocans Spiritum sanctum ut adveniat et proposita dona contingat, magnum silentium est.* Ὅταν διδῷ τὴν χάριν τὸ πνεῦμα, ὅταν κατέλθῃ, ὅταν ἅψηται τῶν προκειμένων, ὅταν ἴδῃς τὸ πρόβατον ἐσφαγιασμένον καὶ ἀπηρτισμένον. *Quando Spiritus gratiam impertiit, quando descendit, quando dona contigit, quando agnum mactatum et paratum cernis, tunc tumultum, tunc turbas excitas.* Sexcenta sunt testimonia veterum quibus idem astruitur. Nostro quoque succinunt Theodorus Abucaras, seu etiam Samonas Gazensis in *Dial.* cum Achmed Mohammedano, Theodorus Graptus, Nicephorusve CP., et alii quos omitto. Loquuntur nimirum de invocatione illa quæ in priscis Orientalium quorumcunque liturgiis recitatur post Christi verba, *Hoc est corpus meum; Hic est sanguis meus*, etc. Quibuscum consentiunt Gothorum liturgiæ, quas viri cl. Thomasius et Mabillonius edidere. Imo eadem oratione Africanos postulasse, *mitti Spiritum sanctum ad dona sanctificanda*, testis est Fulgentius, lib. II, *Ad Monim.* cap. 6 et seqq. Porro cum Damascenus in liturgiis invocationem Christi verba subsequi videret, eaque Patres consecrationem perfici docuisse, tum alioqui Chrysostomum, hom. *De prodit. Judæ* dixisse, dona proposita per Domini verba sacrari, mysterium docuit compleri, cum Christi verbis, tum invocatione. Ei vero Nyssenus in Catech. præiverat, ὁ ἄρτος, inquiens, καθὼς φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἁγιάζεται διὰ Λόγου Θεοῦ καὶ ἐντεύξεως· *Panis, sicut Apostolus ait, sanctificatur per Verbum Dei et orationem.* Sic Græci recentiores, Marco Ephesio teste, Christi verba in liturgiis recitari censent, *ut nos ad rerum gestarum memoriam revocent: sed insuper* δύναμιν ὥσπερ ἐνιέντα τοῖς προκειμένοις εἰς τὴν μεταβολήν, *virtutem propositis donis indere ad conversionem, quæ postea fiat per orationem et benedictionem sacerdotis.* Eodem Russorum archiepiscopi responsio collineabat in concilio Florentino, quam Eugenius papa approbavit. Combefisius in margine homil. Damasceni de Sabb. sanct. ad hæc verba, ἀληθῶς τῇ ἐπικλήσει, *vere per invocationem transmutatum:* « Pantinus hic auctori iniquior, inquit. Malim benigne exponere, ut et Basilii ac reliquas Græcorum liturgias, non fieri scilicet transmutationem D sine invocatione; quæ vel antecedat (uti Latinis) vel consequatur (uti Græcis) verba Domini: in quibus tamen sit ipsa vis, id ipsum semper nobis operantibus, quod semel Christo dicta: sed tamen sic religiose, et pro tanti mysterii majestate. Nec forte a Domino concessum Eucharistiam conficere, ut quivis etiam sacerdos temere, nullo religioso cultu ac ordine, Dominica verba effutiat, nec tam rem sacram, quam histrionicam ac exsecrationem peragat. » Hæc non benigna, sed verissima est Damasceni textus expositio. Bessarion et Arcudius aliam suggerunt, puta sacerdotes Græcos, dum orant ut Spiritus sanctus virtute panis efficiatur corpus Christi, hoc solum postulare, ut qui Eucharistiam sumunt unum corpus Christi sint, istisque vocibus μεταβαλών, *transmutans Spiritu sancto*, metaphoricam mutationem innui. Quod si concedatur, vereor ne Patrum loca, quibus panis vinumque dicuntur μεταβάλλεσθαι, pari jure torqueantur contra sensum auctorum.

rationis illum faceret. Consimili modo, quia hominum consuetudo fert ut panem edant, vinumque et aquam bibant; idcirco conjuncta cum illis sua divinitate, hæc corpus et sanguinem suum fecit, uti per usitata et naturæ consentanea, assurgamus ad ea quæ supra naturam sunt.

Corpus Christi in Eucharistia non adductione, sed elementorum conversione. — Corpus est divinitati vere unitum, quod ex sancta Virgine ortum

A ἐσθίειν, ὕδωρ τε καὶ οἶνον (80) πίνειν, συνέζευξεν αὐτοῖς τὴν αὐτοῦ θεότητα, καὶ πεποίηκεν αὐτὰ σῶμα καὶ αἷμα αὐτοῦ, ἵνα διὰ τῶν συνήθων καὶ κατὰ φύσιν, ἐν τοῖς ὑπὲρ φύσιν γενώμεθα.

Σῶμά ἐστιν ἀληθῶς ἡνωμένον θεότητι, τὸ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου σῶμα, οὐχ ὅτι τὸ ἀναληφθὲν σῶμα ἐξ οὐρανοῦ κατέρχεται, ἀλλ' ὅτι αὐτὸς ὁ ἄρτος (81)

NOTÆ.

(80) *Ὕδωρ τε καὶ οἶνον. Aquam et vinum.* Apostolica traditio est, non nudam aquam, ut Encratitæ, non vinum merum, ut Armeni et Jacobitæ quidam, sed vinum aqua temperatum debere offerri. Sic liturgiæ veteres, Jacobi, seu Hierosolymitana, et Marci, sive Alexandrina, quam Cophtitæ etiam recitant, καὶ κεράσας ἐξ οἴνου καὶ ὕδατος, *factaque ex vino et aqua mistione*; Basilii λαβὼν, κεράσας, *accipiens, temperans*; Clementis, lib. VIII *Constit.*, ὡσαύτως καὶ τὸ ποτήριον ἐξ οἴνου καὶ ὕδατος, *similiter et calicem ex vino et aqua*. Justinus Martyr., apol. 1, vinum cum aqua offerri tradit; ἄρτος προφέρεται, καὶ οἶνος, καὶ ὕδωρ. Irenæus, lib. V, cap. 2, calix Eucharistiæ *calix mistus est*. Andiendus non est Anselmus Havelbergensis, qui Dial. 3, narrat Græcos vinum nulla delibutum aqua offerre, sibique Nechitem, seu Nicetam Nicomediensem ita respondisse: *Christus in magna illa sua cœna non legitur aquam cum vino mistam in calice consecrasse, ideoque similiter facimus.* Hoc alii Græcis affinxere, forsan ob aquam calidam quam illi in calicem injiciunt post consecrationem, ac si aliam ante non admiscerent. Hos liturgiæ mendacii satis arguunt.

(81) *Ἀλλ' ὅτι αὐτὸς ὁ ἄρτος. Sed quia ipse panis.* Noster hic et hom. de Sabb. sancto post Nyssenum, conversionem panis et vini in Christi corpus μεταποίησιν, nominat; Chrysostomus μεταῤῥύθμισιν, Nyssenus rursum μεταστοιχείωσιν, Cyrillus Hierosol., Abucaras, Samonas, Graptus, et alii μεταβολὴν, quibus *conversio*, *transmutatio*, *transelementatio*, significatur. Singulas voces usurpat Theophylactus in cap. XXVI Matth. et in XIV Marci. Recentioribus communius μεταβολή *conversio* dicitur. Noster hic compendio refert, quæ Nyssenus orat. catech. cap. 37, edisserit his fere verbis: « Quemadmodum quodvis corpus humanum cibo potuque nutritur, et panis cibus est, et aqua cum vino potus, hinc fit ut panis δυνάμει, *potestate*, sit corpus humanum: cumque Deus Verbum corpus suum cibo potuque ali permiserit, panis quem edebat, ratione quadam Dei corpus erat, τῆς τροφῆς πρὸς τὴν τοῦ σώματος φύσιν μεθισταμένης, alimento in corporis naturam transeunte. Nunc perinde panem Dei sermone sacratum, εἰς σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου μεταποιεῖσθαι πιστεύομαι, *certa fide persuadeor in Dei Verbi corpus transmutari. Nam potestate illud ipsum corpus erat*; illic gratia Verbi sanctum effecit corpus quod pane sustentabatur, ipsumque quadantenus erat panis. Istic etiam panis, sicut Apostolus dixit, sanctificatur per verbum et orationem; Οὐ διὰ βρώσεως καὶ πόσεως προϊὼν εἰς τὸ σῶμα γενέσθαι, ἀλλ' εὐθὺς πρὸς τὸ σῶμα διὰ τοῦ Λόγου μεταποιούμενος, καθὰ εἴρηται ὑπὸ τοῦ Λόγου, ὅτι « Τοῦτό ἐστι τὸ σῶμά μου. » *Non ut comestione et potu in Verbi corpus transeat, sed ut statim per verbum in corpus transmutatur, uti dictum a Verbo est: « Hoc est corpus meum. »* Concludit, Christum hæc *largiri virtute benedictionis, transelementata eorum quæ apparent natura*, μεταστοιχειώσας τῶν φαινομένων τὴν φύσιν. Doctissimus D. Joannes Ernestus Grabe, vir multis titulis mihi impense colendus, in adnotationibus ad cap. 2 lib. V
B Irenæi, S. Cyrilli Hierosol. cujus consimilia loca, quia trita sunt omitto, Nysseni, Damasceni et *aliorum forte plurium* mentem sic enarrat: *Hi persuasi erant Spiritum sanctum cœlitus descendentem, pani, non modo virtutem corporis Christi communicare, sicque eumdem ratione qualitatum mutare, sed et divina potentia ipsam ejus substantiam in carnem transformare, quæ Christi caro sit, et cum illa quæ ex beatæ Virginis utero prodiit, et cruci suffixa, inque cœlum sublata fuit eadem fiat per ἐπαύξησιν, quodque eumdem Spiritum vitæ in se habeat; sicuti panis quem Servator in terris comedit, vi naturalis caloris in carnem ejus vertebatur, et noster panis quotidianus in substantiam corporis nostri transit. Quod corpus hodie nobis gestatum, idem dicitur cum illo, in quo ante plures annos versati sumus, quoniam eadem anima vegetatur, licet particulæ ejus prorsus sint diversæ, et nulla forte ex prioribus superstes exsistat. (Lege, post Cyrilli catech. 4 mystagogicam,*
C *Gregorii Nysseni orat. catecheticam magnam, cap. 37, et Damasceni lib. IV De fide orthodoxa, cap. 14, ejusque epistolam ad Zachariam Doarorum episcopum.)* Subjungit loca Damasceni, cujus, ut et aliorum Græcorum, meliorem interpretem frustra quæsiero. Theologi Wirtembergenses cum cap. 10 Resp. Jeremiæ CP. patriarchæ legissent, *consecratione panem in ipsummet Christi corpus, et vinum in ipsummet sanguinem ejus transmutari*: Ὁ μὲν ἄρτος μεταβάλλεται εἰς αὐτὸ τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, ὁ δὲ οἶνος εἰς αὐτὸ τὸ αἷμα, reposuerunt, in cœna Dominica *corpus Christi et sanguinem vere adesse; non item* τὸν ἄρτον μεταβάλλεσθαι εἰς τὸ τοῦ Χριστοῦ σῶμα, *panem in Christi corpus transmutari.* Noverant scilicet, nihil Græcis μεταβολὴν aliud significare, nisi substantiæ unius in alteram conversionem. Unde Noster in opusc. cont. Acephalos, unitionem naturarum Domini, non μεταβολὴν, factam esse declarat, exemplo corporis igne candentis: Τὸ
D πυρούμενον, inquit, οὐ μεταβολὴν δηλοῖ τοῦ πυρουμένου, ἀλλ' ἕνωσιν πρὸς τὸ πῦρ· *vox, candens, non ejus rei quæ ignescit conversionem significat, sed unionem cum igne.* Quocirca Georgius Scholarius, qui schismaticus alter patriarcha fuit, in sermone in Parasceven Lazari, cujus ex authentico codice suo magna parte describendi perhumane copiam fecit clarissimus doctissimusque D. abbas Renaudot, postquam asseruit, ejusmodi μετουσίωσιν (*a*), transsubstantiationem fieri, ut accidentia destructo subjecto maneant: Τουτὶ τὸ μυστήριον μεταβολήν τινα περιέχον οὐσίας ἐν ἀκαρεῖ γενομένην, τῶν συμβεβηκότων ἀμεταβλήτων μενόντων, addit aliam esse incarnationis, et aliam Eucharistiæ rationem: Ἐκεῖ μὲν γὰρ οὐδέτερον πρὸς τὴν ἑτέραν μεταβέβληται φύσιν, ἀλλ' ἐν τῷ τοῦ Χριστοῦ προσώπῳ, καὶ ἡ θεότης, καὶ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἀσυγχύτως ἐστίν· ἐνταῦθα δὲ τὸ κτίσμα πρὸς τὸν κτίστην μεταποιεῖται διὰ μέσου τοῦ

(*a*) Vide Præfationem, num. XX, ubi de hac voce disseritur.

καὶ οἶνος μεταποιοῦνται [m] εἰς σῶμα καὶ αἷμα Θεοῦ. Εἰ δὲ τὸν τρόπον ἐπιζητεῖς, πῶς γίνεται, ἀρκεῖ σοι ἀκοῦσαι, ὅτι διὰ Πνεύματος ἁγίου, ὥσπερ καὶ ἐκ τῆς ἁγίας Θεοτόκου διὰ Πνεύματος ἁγίου ἑαυτῷ, καὶ ἐν ἑαυτῷ ὁ Κύριος σάρκα ὑπεστήσατο· καὶ πλέον οὐδὲν γινώσκομεν, ἀλλ' ὅτι ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ ἀληθής ἐστι, καὶ ἐνεργής, καὶ παντοδύναμος, ὁ δὲ τρόπος ἀνεξερεύνητος. Οὐ χεῖρον δὲ καὶ τοῦτο εἰπεῖν, ὅτι, ὥσπερ φυσικῶς διὰ τῆς βρώσεως ὁ ἄρτος, καὶ ὁ οἶνος καὶ τὸ ὕδωρ διὰ τῆς πόσεως εἰς σῶμα καὶ αἷμα τοῦ ἐσθίοντος καὶ πίνοντος μεταβάλλονται, καὶ οὐ γίνονται [n] ἕτερον σῶμα παρὰ τὸ πρότερον αὐτοῦ σῶμα· οὕτως ὁ τῆς προθέσεως (82) ἄρτος, οἶνός τε, καὶ ὕδωρ διὰ τῆς ἐπικλήσεως καὶ ἐπιφοιτήσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὑπερφυῶς μεταποιοῦνται εἰς τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ καὶ τὸ αἷμα, καὶ οὐκ εἰσὶ δύο, ἀλλ' ἓν (83) καὶ τὸ αὐτό.

habuit, non ut illud quod in cœlos receptum est, corpus descendat; sed quia panis ipse et vinum in corpus et sanguinem Dei transmutantur. Si requiras, quonam pacto istud **270** fiat, sat tibi sit audire, hoc fieri per Spiritum sanctum; quemadmodum et ex sancta Dei Genitrice Dominus sibiipsi carnem assumpsit, quæ in seipso subsisteret: nec amplius quidquam nobis perspectum est et exploratum, quam quod Dei sermo verax efficaxque est, atque omnia potest; modus vero investigari prorsus nequit [68]. Illud vero dicere alienum non est, quemadmodum naturaliter panis per comestionem, vinumque et aqua per potionem, in corpus et sanguinem comedentis et bibentis transmutantur, ut nec corpus fiant aliud a corpore ejus quod prius exstabat: sic panem qui in prothesi præparatus fuit, vinum item et aquam per Spiritus sancti invocationem et adventum, modo qui naturæ viribus et conditione sublimior est, in Christi corpus et sanguinem converti, ut nequaquam duo sint, sed unum et idem.

[68] Simile Nyss. loc. cit.

VARIÆ LECTIONES.

[m] Mss. μεταποιεῖται. [n] Deest οὐ in editis Ver. et Basil. Quidam codd. οὐ γίνεται.

NOTÆ.

σώματος, καὶ προϋφεστηκυῖα τοῦ ἄρτου οὐσία σῶμα Θεοῦ γίνεται, τοῦ Χριστοῦ γινομένη σῶμα· μεῖζον μὲν δὴ πάντων τῶν θείων θαυμάτων, ὡς ἀληθῶς διὰ ταῦτα, ἡ τοῦ ἄρτου πρὸς τὸ σῶμα τὸ Δεσποτικὸν μετουσίωσις, ἀλλ' οὐκ ἀδύνατος τῷ πρὸς τὴν θείαν βλέποντι δύναμιν· *Illic enim neutrum in alterius naturam mutatum fuit, sed in Christi persona et divinitas et humanitas exsistunt: hic vero creatura in Creatorem medio corpore transformatur, et quæ ante exstabat substantia panis, Dei corpus fit, ubi Christi corpus efficitur. Majus equidem ob rationes quas adduxi, omnibus quæ patraverit Deus miraculis est transsubstantiatio panis in corpus Dominicum, sed quæ impossibilis non censeatur ab illo, cui perspecta potentia Dei fuerit.* Nectarius nuperus patriarcha Hierosolym. in libro, Περὶ ἀρχῆς τοῦ πάπα, *De principatu papæ*, qui anno 1682 Giasii in Moldavia editus est contra Latinos, p. 205, narrat hostiam quamdam quæ nigrorem ex mucore contraxerat, cum in sacro disco acerræ imposita fuisset, insolito odore templum omne perfudisse. Tum concludit: Τοῦτο τὸ θαῦμα, ὡς ἐγῷμαι, γέγονεν εἰς δεῖγμα σαφέστατον τοῦ μεγάλου καὶ ὑπερφυοῦς τούτου μυστηρίου, τοῦ τὰ συμβεβηκότα μόνα τοῦ ἱεροῦ ἄρτου φθείρεσθαι, ἡ δέ γε οὐσία τοῦ ἄρτου ἅπαξ μεταβληθεῖσα, καὶ τοῦ παναγίου Πνεύματος ἐπικλήσει μετουσιωθεῖσα εἰς ἀληθινὸν σῶμα Χριστοῦ, φθορὰν οὐδεμίαν ὑφίσταται, ἀλλ' ἄφθαρτον διαμένει, ὡς ἴδιον Χριστοῦ· *Hoc miraculum factum esse opinor ad evidentissimam magni illius et immensi mysterii demonstrationem, nempe quod accidentia solummodo panis corrumpantur: substantia vero panis semel mutata et invocatione sancti Spiritus in veram corporis substantiam conversa, nullam prorsus sustineat corruptionem, sed incorrupta permaneat, tanquam verum propriumque Christi corpus.*

(82) *Οὕτως ὁ τῆς προθέσεως. Sic panis qui in prothesi*, etc. Verterunt alii, *panis propositionis.* Porro πρόθεσις, *prothesis*, Græcis est mensa minor ad dextrum altaris latus seorsim posita, in qua sacerdotes consecrandum panem et calicem parant. Hæc cæremonia θύσις, *sacrificatio*, et προσκομιδή, προσφορά, *oblatio* nuncupatur; eamque exsequuntur presbyteri qui sacerdoti digniori celebraturo assistunt, nunquam vero diaconi, quos antiquus canon prohibet ne offerant, ullumve sacerdotum ad altare una offerentium munus obeant. Cæterum quando sacerdotes aut diaconi præparatum panem cum calice ad aram ferunt, προσπίπτουσι πάντες τοῖς ἱερεῦσιν οἱ πιστοί, inquit Simeon Thessalonic., *omnes fideles sacerdotibus procidunt, et jure, tum ut eorum se precibus commendent, ab eisque postulent, ut sui recordentur in sacrificio; tum ut divina munera venerentur.* Εἰ γὰρ καὶ μήπω ἱερουργήθη, ἀλλ' ἐν τῇ προθέσει ἀνετέθησαν τῷ Θεῷ, καὶ ὁ ἱερεὺς ἐκεῖσε εὐχὴν ἀνέφερε, καὶ προσδέξασθαι ταῦτα εἶπεν ἐν τῷ ἄνω θυσιαστηρίῳ· *Nam etsi hæc nondum consecrata sunt, attamen Deo nuncupata in prothesi fuere, illicque sacerdos preces fudit, rogans ut in sublime altari suscipiantur.* Οὐ γὰρ εἰδωλολατροῦμεν ἡμεῖς τοῖς δώροις προσπίπτοντες, ἄπαγε· *Non enim idololatræ sumus coram donis procidendo: absit! sed dona Deo per oblationem dicata, necdum tamen perfecta, reveremur, ceu per oblationem sanctificata. Sacrata siquidem fuere per divinas preces, suntque antitypa corporis et sanguinis Christi.* Adeoque pari honore habenda esse ait, quo Christi imaginem. Eodem modo Gabriel Philadelphiensis disputat in Apologia Eccl. Orient. Simile quidpiam honoris pontifex olim, ejusque diaconus apud Latinos oblatis exhibebant, cum ad aram asportabantur, ut ex multiplici Ordine Romano, et ex Amalario discimus. *Inclinato capite pontifex vel diaconus salutat sancta*, hoc est oblata in capsis condita, non *sanctam*, hostiam, nempe consecratam: *inclinato capite ad altare primo adorat sancta.* Ubi proinde adoratio salutatio est, non cultus latriæ, qui Eucharistiæ consecratæ soli debetur, ut multis explicant Simeon et Gabriel modo laudati.

(83) *Καὶ οὐκ εἰσὶ δύο, ἀλλ' ἕν. Nec duo sunt, sed unum.* Sic in epist. ad Cæsarium, quæ Chrysostomo attributa est. *Sicut enim antequam sanctificetur panis, panem nominamus; divina autem illum sanctificante gratia, mediante sacerdote, liberatus est quidem appellatione panis, dignus autem habitus est Dominici corporis appellatione, etiamsi natura panis in ipso permansit: et non duo corpora, sed unum corpus Filii nuncupatur.* Ex his posterioribus verbis, quæ ex epistola ista Noster mutuatus est, sat intelligitur *naturæ* nomine non substantiam panis significari, sed structuram par-

271 Quocirca illis qui cum fide digne suscipiunt, in remissionem peccatorum, et vitam æternam cedit, necnon animæ corporisque præsidium; illis contra qui in incredulitate indigne sumunt, in pœnam et supplicium : haud secus atque Domini mors, credentibus quidem vita et incorruptio est, ad æternæ felicitatis consecutionem; incredulis vero et iis qui Dominum interfecerunt, ad pœnam et vindictam sempiternam.

Christi verum corpus, non figura.—Nec vero panis et vinum, Christi corporis et sanguinis figura sunt (absit !), sed ipsum Domini corpus deitate dotatum; cum ipse Dominus dixerit : *Hoc est,*

A Γίνεται τοίνυν τοῖς πίστει ἀξίως μεταλαμβάνουσιν, εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον, καὶ εἰς φυλακτήριον ψυχῆς τε καὶ σώματος· τοῖς δὲ ἐν ἀπιστίᾳ ἀναξίως μετέχουσιν, εἰς κόλασιν καὶ τιμωρίαν, καθάπερ καὶ ὁ τοῦ Κυρίου θάνατος, τοῖς μὲν πιστεύουσι γέγονε ζωὴ καὶ ἀφθαρσία εἰς ἀπόλαυσιν τῆς αἰωνίου μακαριότητος· τοῖς δὲ ἀπειθοῦσι, καὶ τοῖς κυριοκτόνοις, εἰς κόλασιν καὶ τιμωρίαν αἰώνιον.

Οὐκ ἔστι ª τύπος (84) ὁ ἄρτος καὶ ὁ οἶνος τοῦ σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ (μὴ γένοιτο), ἀλλ' αὐτὸ τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου τεθεωμένον, αὐτοῦ τοῦ Κυρίου εἰπόντος· *Τοῦτό μού ἐστι*, οὐ τύπος

VARIÆ LECTIONES.

ª Cod. S. Hil. ex emendatione οὐκ ἔστιν οὖν; non inutili prorsus illatione.

NOTÆ.

tium, naturalesque panis proprietates. Nam si natura seu substantia proprie dicta panis perseveraret, jam duo corpora forent, panis scilicet et Christi, non unum duntaxat. Post Damascenum eodem modo locutus est Theodorus Graptus, seu potius Nicephorus CP. lib. *De inculpata Christian. fide*, sive *Antirrh.* II, cap. 3 : *Quemadmodum panis et vinum et aqua naturaliter in corpus et sanguinem edentis convertuntur, ut nequaquam dixerimus, ex iis fieri corpus aliud ab illo quod ante erat : sic etiam ista, ratione naturam exsuperante, per invocationem sacerdotis, et adventum Spiritus sancti, in corpus et sanguinem Christi convertuntur, juxta ac sacerdos fieri petit*, καὶ δύο ταῦτα νοοῦμεν, ἀλλ' ἓν καὶ τὸ αὐτὸ πιστεύομεν, *et non duo ita esse intelligimus, sed unum et idem exsistere credimus.* Consimiliter in epistola ad Zachariam Doarorum, et in homilia brevi, quas non esse Joannis Damasceni suo loco ostendam, hoc in primis probatur, unum et idem corpus esse Christi, quod de Virgine conceptum natumque est et mortuum, et quod ad aram immolamus, adhibito etiam exemplo alimenti quod in parvuli corpus vertitur; ita ut licet *augescat ille, non duo corpora fiant, sed unum*, καὶ εἰ αὐξάνει, οὐ γίνονται δύο σώματα, ἀλλ' ἕν. Quin potiori jure *Spiritus sancti operatione, panem et vinum* εἰς ἐπαύξησιν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ γίνεται ἓν σῶμα, καὶ οὐ δύο, *in accretionem corporis Christi corpus unum fiunt, et non duo.* Ubi *accretione corporis Christi*, hoc innuitur, Christi corpus, etsi mole non augescit amplius, conversis tamen pane et vino, accrementi quoddam genus eximium adipisci, ut omnibus singulisque fidelibus unum et idem manens, nulla divisione commisceatur.

(84) *Οὐκ ἔστι τύπος. Neque panis et vinum*, etc. In catenis in Matthæum fragmenta quædam veterum leguntur, quæ idem enuntiant, Eucharisticum panem figuram corpus Domini non esse, sed ipsummet corpus. Tritum est quod, lib. V *De Vit. PP.*, libello 18, et in Apophthegm. PP. t. I *Monum. Eccl. Græc.* p. 241, abbas Daniel refert ex abbate Arsenio, de monacho sene, qui in hunc errorem inciderat, eucharisticum panem et vinum corporis et sanguinis Domini esse duntaxat figuras. Damasceni ævo notissima erant libri Macarii Magnetis contra Theosthenem Ethnicum, qui Venetiis asservantur in bibliotheca S. Marci, et ex quibus Turrianus, in lib. V Clem. hæc edidit : Οὐκ ἔστιν Εὐχαριστία τύπος τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος, ὅπερ τινὲς ἐῤῥαψῴδησαν, πεπηρωμένοι τὸν νοῦν, μᾶλλον δὲ σῶμα καὶ αἷμα· *Eucharistia non est figura corporis et sanguinis, ut quidam stupida mente nugati sunt, sed corpus et sanguis.* Locum hunc prolixius Latine dedit Coccius, t. II, p. 607. Nicephorus ampla satis fragmenta Macarii Magnetis expendit in *Antirrheticis*.

B Inter præsules qui in synodo ad Quercum adversus Chrysostomum convenere, Photius narrat adfuisse Macarium Magnetum episcopum, qui litem moverit contra Heraclidem Ephesi. Ignatius martyr, epist. ad Smyrn. ait hæreticos ævi sui *ab Eucharistia et oratione secedere*, διὰ τὸ μὴ ὁμολογεῖσθαι τὴν Εὐχαριστίαν σάρκα εἶναι τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, *quod non confiteantur Eucharistiam carnem esse Salvatoris nostri Jesu Christi. Contradicentes ergo huic dono Dei*, συζητοῦντες, *perscrutantes, moriuntur.* Enimvero, quemadmodum, Irenæo teste, lib. III, c. 11, in nulla hæreticorum istorum sententia Verbum caro factum est, sic nec verum Christi corpus et sanguis Eucharistia continetur, sed ad summum simplex figura. Contra vero Cyrillus Hieros. cat. 4 : *In figura panis*, inquit, *corpus suum præbet* Christus, *et in figura vini sanguinem item suum*, ἐν τύπῳ ἄρτου δίδοταί σοι τὸ σῶμα, καὶ ἐν τύπῳ οἴνου δίδοταί σοι τὸ αἷμα· ut nempe nudæ panis vinique species supersint. Nam C postea docet, certa fide tenendum esse, ὡς φαινόμενος ἄρτος, οὐκ ἄρτος ἐστὶν, εἰ καὶ τῇ γεύσει ἀναίσθητος, ἀλλὰ σῶμα Χριστοῦ· *Panem qui hujusmodi esse nobis videtur, reapse panem non esse, licet id gustatus referat, sed ipsum Christi corpus; et vinum quod cernitur a nobis, vinum non esse, tametsi gustui esse vinum appareat, sed sanguinem Christi.* Eumdem sensum offerunt Græci, qui, de azymis contra Latinos disputando, fatentur panem, sive ζυμίτης *fermentatus sit*, sive ἄζυμος, *fermenti expers*, post consecrationem nec fermentatum, nec azymum esse. Sic Joannes Hieros. patriarcha, apud Allatium, exerc. 22 cont. Creygt. Sic vicissim Theorianus apud eumd. exerc. 23 epist. ad sacerdotes et monachos pro Latinis argumentatur : Ὁ θεῖος ἄρτος πρὸ τοῦ ἁγιασθῆναι, εἴτε ἄζυμος, εἴτε ἔνζυμος ἦν, ἀδιαφόρως ἄρτος ἐστὶ καὶ λέγεται πρὸς τῶν θείων Λογίων, ὡς ὕστερον δείξομεν. Μετὰ δὲ τὸ ἁγιασθῆναι, οὔτε ἔνζυμος, οὔτε ἄζυμος, ἀλλὰ σῶμα καὶ σὰρξ τοῦ D Κυρίου, ἡ αὐτὴ, καὶ οὐκ ἄλλη ἀντ' ἄλλης· *Divinus panis, antequam consecratur, sive azymus sit, sive fermentatus, indifferenter panis est et dicitur a divina Scriptura, ut ostendemus : postquam vero consecratus est, nec azymus, nec fermentatus est, sed Domini corpus et caro eadem ipsamet, nec alia pro alia. Una siquidem est et ipsa, quæ ex incorrupta Virgine suscepta est, inque Patris dextera sedet, et a nobis orthodoxis mystice accipitur. Unde mysterium dicitur, ceu secretum quod multi non percipiant. Si itaque divinum numen commutat proposita dona in corpus et sanguinem Christi, frustra fuerit contendere, an id ex azymo vel fermentato fiat, aut albo, aut rubro vino, et ejusmodi stultas curiositates de tremendis mysteriis agitare.* Hæc Theorianus sub Manuele Commeno, sæculo XII, scribebat.

τοῦ σώματος, ἀλλὰ τὸ *σῶμα*· καὶ οὐ τύπος τοῦ αἵματος, ἀλλὰ τὸ *αἷμα*. Καὶ πρὸ τούτου τοῖς Ἰουδαίοις, ὅτι *Ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πίητε αὐτοῦ τὸ αἷμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς. Ἡ γὰρ σάρξ μου ἀληθής ἐστι βρῶσις, καὶ τὸ αἷμά μου ἀληθής ἐστι πόσις*. Καὶ πάλιν· *Ὁ τρώγων με, ζήσεται* [p].

Διὸ μετὰ παντὸς φόβου καὶ συνειδήσεως καθαρᾶς, καὶ ἀδιστάκτου πίστεως προσέλθωμεν, καὶ πάντως ἔσται ἡμῖν, καθὼς πιστεύομεν, μὴ διστάζοντες. Τιμήσωμεν δὲ αὐτὸ πάσῃ καθαρότητι, ψυχικῇ τε καὶ σωματικῇ· διπλοῦν γάρ ἐστι. Προσέλθωμεν αὐτῷ πόθῳ διακαεῖ, καὶ σταυροειδῶς τὰς παλάμας τυπώσαντες, τοῦ ἐσταυρωμένου τὸ σῶμα ὑποδεξώμεθα· καὶ ἐπιθέντες ὀφθαλμοὺς, καὶ χείλη, καὶ μέτωπα, B τοῦ θείου ἄνθρακος μεταλάβωμεν, ἵνα τὸ πῦρ τοῦ ἐν ἡμῖν πόθου προσλαβὸν τὴν ἐκ τοῦ ἄνθρακος πύρωσιν, καταφλέξῃ ἡμῶν τὰς ἁμαρτίας, καὶ φωτίσῃ ἡμῶν τὰς καρδίας, καὶ τῇ μετουσίᾳ τοῦ θείου πυρὸς πυρωθῶμεν καὶ θεωθῶμεν. Ἄνθρακα εἶδεν Ἡσαΐας· ἄνθραξ δὲ ξύλον λιτὸν οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἡνωμένον πυρί· οὕτω καὶ ὁ ἄρτος τῆς κοινωνίας (85), οὐκ ἄρτος λιτός ἐστιν, ἀλλ' ἡνωμένος θεότητι· σῶμα δὲ ἡνωμένον θεότητι, οὐ μία φύσις ἐστὶν, ἀλλὰ μία μὲν τοῦ σώματος, τῆς δὲ ἡνωμένης αὐτῷ θεότητος, ἑτέρα· ὥστε τὸ συναμφότερον, οὐ μία φύσις, ἀλλὰ δύο.

Ἄρτῳ καὶ οἴνῳ ἐδεξιοῦτο Μελχισέδεκ τὸν Ἀβραὰμ, ἐκ τῆς τῶν ἀλλοφύλων κοπῆς ὑποστρέφοντα, ὁ ἱερεὺς τοῦ Θεοῦ τοῦ Ὑψίστου· ἐκείνη ἡ τράπεζα ταύτην C τὴν μυστικὴν προεικόνιζε τράπεζαν, ὃν τρόπον ἐκεῖνος ὁ ἱερεὺς, τοῦ ἀληθινοῦ ἀρχιερέως Χριστοῦ τύπος ἦν καὶ εἰκόνισμα· *Σὺ γὰρ*, φησὶν, *εἶ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισέδεκ*. Τοῦτον τὸν ἄρτον οἱ ἄρτοι εἰκόνιζον [q] τῆς προθέσεως. Αὕτη ἐστὶν ἡ καθαρὰ θυσία, δηλαδὴ καὶ ἀναιμα-

A non figura corporis, sed *corpus meum*, neque figura sanguinis, sed *sanguis meus*. Et antea Judæis dixerat : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Caro enim mea verus est cibus, et sanguis meus, verus est potus*. Et rursum : *Qui manducat me, vivet* [49].

Ritus dandi Eucharistiam in manibus. — Quapropter cum omni timore et conscientia pura, fideque non dubia accedamus : et erit omnino nobis sicut credimus, nihil hæsitantes. Ipsum porro omni animi et corporis puritate veneremur : duplex enim est. Accedamus ad eum ardenti desiderio, compositisque in crucis formam manibus [50], crucifixi corpus suscipiamus, oculos, labia, frontem adhibentes, divinum carbonem sumamus, ut desiderii nostri ignis, accepto carbonis ardore, peccata nostra comburat, et corda illuminet, divinique adeo ignis commercio inardescamus, et in deos evadamus. Carbonem vidit Isaias [51] : carbo non est simplex lignum, sed igni unitum; sic quoque **272** panis communionis, non simplex est panis, sed divinitati unitus. Corpus autem [52] quod divinitati conjunctum est, non una natura est; sed una quidem est corporis, altera, conjunctæ cum ipso divinitatis. Quo fit ut utrumque non sit una natura, sed duæ.

Eucharistiæ figuræ. — Abrahamum ex alienigenarum strage revertentem, Altissimi Dei sacerdos Melchisedech excepit [53]. Mensa illa mensam hanc mysticam præsignabat; quemadmodum sacerdos ille veri sacerdotis Christi figuram et imaginem gerebat [54]. Ait enim : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* [54']. Panem hunc, propositionis panes adumbrabant. Hoc purum illud et incruentum sacrificium est, quod ab

[49] Joan. VI, 54-58. [50] Cyrill. Hierosol. *cat. Mystag.* 5; Chrys. hom. 3 in Epist. ad Ephes; Trull. can. 101. [51] Isa. VI, 2. [52] Vide Basil. ibid. [53] Gen. XIV. 5. [54] Levit. XIV, 5. [54'] Psal. CIX, 4.

VARIÆ LECTIONES.

[p] In multis additur ζωὴν αἰώνιον· sic vetus interp. et Faber *vitam æternam* posuerunt. Hæc autem lectio, eo genuina mihi videtur, quod inconsueta sit. Sæpe enim prout memoria suggerebat, Scripturæ loca passim, non verbum e verbo allegabat Damascenus. [q] Edita εἰκονίζουσι.

NOTÆ.

(85) *Οὕτω καὶ ὁ ἄρτος τῆς κοινωνίας. Sic panis quoque*, etc. De pane illo cœlesti loquitur, qui carbone quem vidit Isaias, præsignabatur. Nam Noster hic imitatur Cyrillum Alex. qui in cap. VI Isaiæ, in scholiis et alibi, carbonem illum figuram fuisse incarnati Verbi observaverat : *Sicut ignis ad lignum accedens*, inquit, καταδράττεται μὲν αὐτοῦ, *illud quidem comprehendit pervaditque; idem intellige de Christo. Ineffabili quippe ratione unitus est humanitati Deus.* Rursus panem illum, quem Damascenus innuit, ipsum esse Domini corpus, cui conjuncta divinitas est, ea quæ in textu ad modum assumptionis subjungit, astruunt : Σῶμα δὲ ἡνωμένον θεότητι, οὐ μία φύσις ἐστίν· *Corpus autem, quod divinitati unitum est, non una est natura, sed alia qui-* D *dem corporis est, alia conjunctæ cum ipso divinitatis.* Quin ipse sui interpres erit, qui, orat. 3 *De imag.*, hoc dixerit : *Homines participes divinæ naturæ sunt, quicunque sanctum Christi corpus sumunt, et pretiosum ejus sanguinem bibunt; quippe quæ* θεότητι καθ' ὑπόστασιν ἥνωται, *deitati secundum hypostasim unitæ sunt*, καὶ δύο φύσεις ἐν τῷ μεταλαμβανομένῳ ὑφ' ἡμῶν σώματι τοῦ Χριστοῦ καθ' ὑπόστασίν εἰσιν ἀδιασπάστως, *adeoque duæ naturæ in Christi corpore quod sumitur a nobis, secundum hypostasim indivulse unitæ sunt.* Unde naturarum duarum participes sumus, corporis quidem corporis ratione, deitatis vero spirituali : imo utriusque secundum utramque naturam.

ortu solis usque ad occasum sibi oblatum iri Dominus per prophetam dixit [55].

Eucharistiæ fructus. — Corpus et sanguis Christi est, in nostri, tum animi, tum corporis vegetationem cedens, quod nec consumatur, nec corrumpatur, nec in secessum vadat (absit!), sed in substantiam nostram et conservationem, omnigenæ labis propulsationem, omnisque spurcitiei detersionem, ut si adulteratum aurum deprehendat, per explorantem judicii inflammationem illud purget, ne in futuro sæculo cum hoc mundo damnemur. Morbis enim, omnifariisque immissis calamitatibus expurgat, juxta ac Apostolus ait [56]: *Si enim nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur. Cum judicamur autem a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur.* Atque hoc est quod dicit: *Qui enim sumit indigne corpus et sanguinem Domini, judicium sibi manducat et bibit* [57]. Per illud vero purgati, cum Domini corpore spiritu ipsius unimur, et Christi corpus efficimur.

Panis ἐπιούσιος *vel futurus, vel substantialis. Caro Domini ut spiritus dicta.* — Panis iste delibatio est [58] et primitiæ futuri panis, qui ἐπιούσιος est? Quæ vox vel futurum, seu qui futuro ævo reservatur, significat, vel quo ad tuendam vitam nostram vescimur. Quamobrem sive hoc, sive illo modo accipiatur, is esse Domini corpus haud absurde dicetur. Caro quippe Domini **273** spiritus vivificus est, utpote quæ ex vivifico Spiritu concepta sit. Quæ tamen non a me dicuntur, ut corporis naturam submoveam, sed ut illius esse vivificam divinamque virtutem ostendam.

Quo sensu Basilius Eucharistiam vocarit ἀντί-

A χτος, ἣν ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου μέχρι δυσμῶν αὐτῷ προσφέρεσθαι διὰ τοῦ προφήτου ὁ Κύριος ἔφησε [r].

Σῶμά ἐστι καὶ αἷμα (86) Χριστοῦ εἰς σύστασιν τῆς ἡμετέρας ψυχῆς τε καὶ σώματος χωροῦν, οὐ δαπανώμενον, οὐ φθειρόμενον, οὐκ εἰς ἀφεδρῶνα χωροῦν (μὴ γένοιτο), ἀλλ' εἰς τὴν ἡμῶν οὐσίαν καὶ συντήρησιν, βλάβης παντοδαποῦς ἀμυντήριον, ῥύπου παντὸς καθαρτήριον· ἂν μὲν χρυσὸν λάβῃ κίβδηλον, διὰ τῆς κριτικῆς πυρώσεως καθαίρει, ἵνα μὴ ἐν τῷ μέλλοντι σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν. Καθαίρει γὰρ νόσοις καὶ παντοίαις ἐπιφοραῖς [s], καθὼς φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· *Εἰ γὰρ ἑαυτοὺς ἐκρίνομεν, οὐκ ἂν ἐκρινόμεθα. Κρινόμενοι δὲ, ὑπὸ Κυρίου παιδευόμεθα, ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν.* Καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ λέγει· *Ὥστε ὁ μετέχων τοῦ σώ-* B *ματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ Κυρίου ἀναξίως κρῖμα ἑαυτῷ ἐσθίει καὶ πίνει.* Δι' αὐτοῦ καθαιρόμενοι, ἑνούμεθα τῷ σώματι Κυρίου καὶ τῷ πνεύματι αὐτοῦ, καὶ γινόμεθα σῶμα Χριστοῦ.

Οὗτος ὁ ἄρτος ἐστὶν ἡ ἀπαρχὴ τοῦ μέλλοντος ἄρτου, ὅς ἐστιν ὁ ἐπιούσιος. Τὸ γὰρ *ἐπιούσιον* δηλοῖ, ἢ τὸν μέλλοντα, τουτέστι τὸν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, ἢ τὸν πρὸς συντήρησιν τῆς οὐσίας ἡμῶν λαμβανόμενον. Εἴτε οὖν οὕτως, εἴτε οὕτως, τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα προσφυῶς λεχθήσεται· πνεῦμα γὰρ ζωοποιοῦν ἐστιν ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου, διότι ἐκ τοῦ ζωοποιοῦ Πνεύματος συνελήφθη· τὸ γὰρ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος, πνεῦμά ἐστι. Τοῦτο δὲ λέγω, οὐκ C ἀναιρῶν τὴν τοῦ σώματος φύσιν, ἀλλὰ τὸ ζωοποιὸν καὶ θεῖον τούτου δηλῶσαι βουλόμενος.

Εἰ δὲ καὶ τινες ἀντίτυπα (87) τοῦ σώματος καὶ

[55] Malach. I, 10. [56] I Cor. XI, 31, 32. [57] ibid. 29. [58] Cyrill. loc. cit. [59] Joan. VI, 63.

VARIÆ LECTIONES.

[r] R. 2428 Ἔφη· «Οὐκ ἔστι μοι θέλημα ἐν ὑμῖν, λέγει Κύριος παντοκράτωρ, καὶ θυσίαν οὐ προσδέξομαι ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν. Διότι ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου, καὶ ἕως δυσμῶν τὸ ὄνομά μου δεδόξασται ἐν τοῖς ἔθνεσι· καὶ ἐν παντὶ τόπῳ θυμίαμα προσάγεται τῷ ὀνόματί μου, καὶ θυσία καθαρά·» *Dixit:* «*Non est mihi voluntas in vobis; dicit Dominus omnipotens: et sacrificium ultra non suscipiam de manibus vestris. Quia ab ortu solis et usque ad occasum nomen meum glorificatum est in gentibus, et in omni loco incensum offertur nomini meo, et oblatio munda.*» Hunc Malachiæ locum Damasceni textui inseruit Combefisius, t. IV Biblioth. concionatoriæ ad festum Corporis Christi, sola nixus codicis Regii 2428 auctoritate; qui tamen codex varie passim interpolatus fuit. [s] Regios codd. 2925, 3109; Colb. 1539 sequor propter Apostoli sententiam ad quam auctor alludit: *Cum judicamur a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur. Ideo infirmi et imbecilles, et dormiunt multi.* Edita habent νόσους καὶ παντοίας ἐπιφοράς.

NOTÆ.

(86) *Σῶμά ἐστι καὶ αἷμα. Corpus et sanguis Christi*, etc. Cyrillus Hieros. cat. 5 Myst., *Panis iste supersubstantialis est*, inquit, *quo animæ nostræ substantia nutritur: hic panis non in ventrem vadit, nec in secessum mittitur*, ἀλλ' εἰς πᾶσάν σου τὴν σύστασιν ἀναδίδοται, εἰς ὠφέλειαν σώματος καὶ ψυχῆς, *in tui consistentiam cedit, ad profectum corporis et animæ*. Hæc Cyrillus docebat absque transsubstantiationis quam asserueral dispendio. Sic Irenæus, lib. V, c. 2, ait: *Sanguine Christi sanguinem nostrum augeri et consistere carnis nostræ substantiam*, quo beatæ resurrectionis compos fiat. Idem docent Nyssenus, orat. cat. c. 37; Cyrillus Alex. lib. IV in Joan. p. 362 et seq. et lib. X, p. 862, aliique Græci. Quod Noster subdit, corpus eucharisticum *nec corrumpi, nec consumi, nec in secessum ire*, colligitur ex Cyrilli Hieros. verbis laudatis, diserteque enuntiatur a Macario Magnete in fragmento lib. III, D quod Leo Allatius contra Creygtonum affert, p. 563: Οὔτε σὰρξ τοῦ Σωτῆρος τρωγομένη φθείρεται, οὔτε ἀναλίσκεται τὸ αἷμα πινόμενον· ἀλλ' ὁ τρώγων μὲν εἰς αὔξησιν θείων δυνάμεων αἴρεται. Τὸ δὲ τρωγόμενον, ἐστὶν ἀδαπάνητον, ἐπειδὴ τῆς ἀδαπανήτου φύσεως λόγῳ τινὶ συγγενὲς ὑπάρχει, καὶ ἀχώριστον· *Caro salutaris manducata non corrumpitur, nec sanguis potatus consumitur: sed qui edit, divinis virtutibus augescit, nec consumi potest quod editur, quoniam minime consumptibili naturæ cognatum quodammodo est, nec ab ea separabile.* Legesis hom. Chrysostomi, *De pænit. et de illis qui a collectis discedunt.*

(87) *Εἰ δὲ καὶ τινες ἀντίτυπα. Quod si nonnulli*, etc. Sunt qui hæc νοθείας arguant, et adjectitia putent: verum ante Damascenum Anastasius, cap. 23 τῆς Ὁδηγοῦ, Christi corpus eucharisticum ἀντίτυπον esse negaverat. *Unum e duobus dicendum*

αἵματος τοῦ Κυρίου τὸν ἄρτον καὶ τὸν οἶνον ἐκάλεσαν, ὡς ὁ θεοφόρος ἔφη Βασίλειος, οὐ μετὰ τὸ ἁγιασθῆναι εἶπον, ἀλλὰ πρὶν ἁγιασθῆναι, αὐτὴν τὴν προσφορὰν οὕτω καλέσαντες.

τυπα corporis et sanguinis Christi. — Quod si nonnulli panem vinumque, corporis et sanguinis Domini ἀντίτυπα, seu imagines figurasve vocaverunt, velut divinus Basilius, non hoc post consecrationem dixerunt, sed antequam oblatio ipsa consecraretur, vocem hanc usurparunt.

Μετάληψις δὲ λέγεται· δι' αὐτῆς γὰρ, τῆς Ἰησοῦ θεότητος μεταλαμβάνομεν. Κοινωνία δὲ λέγεταί τε καὶ ἔστιν ἀληθῶς, διὰ τὸ κοινωνεῖν ἡμᾶς δι' αὐτῆς τῷ Χριστῷ, καὶ μετέχειν αὐτοῦ τῆς σαρκός τε καὶ τῆς θεότητος· κοινωνεῖν δὲ, καὶ ἑνοῦσθαι ἀλλήλοις δι' αὐτῆς· ἐπεὶ γὰρ ἐξ ἑνὸς ἄρτου μεταλαμβάνομεν, οἱ πάντες ἓν σῶμα Χριστοῦ, καὶ ἓν αἷμα, καὶ ἀλλήλων μέλη γινόμεθα, σύσσωμοι Χριστοῦ χρηματίζοντες.

Nuncupatur participatio, quia per ipsam divinitatis Jesu reddimur participes. Communio item appellatur, et revera est, quia per eam Christo communicamus, ejusque carnem ac divinitatem percipimus, quin etiam aliis alii communicamus ac copulamur. Nam quia ex uno pane participamus, omnes unum Christi corpus, et unus sanguis, aliique aliorum membra efficimur, dum unius corporis sumus.

Πάσῃ δυνάμει τοίνυν φυλαξώμεθα, μὴ λαμβάνειν μετάληψιν αἱρετικῶν, μήτε διδόναι. *Μὴ δῶτε γὰρ τὰ ἅγια τοῖς κυσὶν*, ὁ Κύριός φησι, *μηδὲ ῥίπτετε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν χοίρων*, ἵνα μὴ μέτοχοι τῆς κακοδοξίας καὶ τῆς αὐτῶν γενώμεθα κατακρίσεως. Εἰ γὰρ πάντως ἕνωσίς ἐστι πρὸς Χριστὸν, καὶ πρὸς ἀλλήλους, πάντως καὶ πᾶσι τοῖς συμμεταλαμβάνουσιν ἡμῖν κατὰ προαίρεσιν ἑνούμεθα. Ἐκ προαιρέσεως γὰρ ἡ ἕνωσις αὕτη γίνεται, οὐ χωρὶς τῆς ἡμῶν γνώμης. *Πάντες γὰρ ἓν σῶμά ἐσμεν, ὅτι ἐκ τοῦ ἑνὸς ἄρτου μεταλαμβάνομεν*, καθώς φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος.

Cæterum illud pro viribus cavere nos oportet, ne vel ab hæreticis communionem accipiamus, vel illis tribuamus. Dominus siquidem ait: *Nolite dare sanctum canibus, et nolite projicere margaritas vestras ante porcos* [60]; ne eorum et errorem et damnationem contrahamus. Nam si omnino hoc præstat, ut tum Christo, tum aliis alii uniamur, extra dubium est omnibus qui nobiscum percipiunt, animo et voluntate nos copulari. Voluntate siquidem, ac non citra sententiam nostram copula hæc patratur: *Omnes enim unum corpus sumus, quoniam ex uno pane participamus* [61], ut divinus effatur Apostolus.

Ἀντίτυπα δὲ τῶν μελλόντων λέγονται, οὐχ ὡς μὴ ὄντα ἀληθῶς σῶμα καὶ αἷμα Χριστοῦ, ἀλλ' ὅτι νῦν μὲν δι' αὐτῶν μετέχομεν τῆς Χριστοῦ θεότητος, τότε δὲ νοητῶς [t] διὰ μόνης τῆς θέας.

Ἀντίτυπα porro, hoc est exemplaria, futurorum dicuntur, non quod vere Christi corpus et sanguis non sint; sed quod nunc quidem divinitatis Christi per ea participes efficiamur, tunc autem intelligentia per solum aspectum.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ' [ΠΖ'].

Περὶ τῆς γενεαλογίας τοῦ Κυρίου, καὶ περὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου [u].

Περὶ τῆς ἁγίας καὶ ὑπερυμνήτου Ἀειπαρθένου

CAP. XIV.

De genere Domini, deque sancta Dei Genitrice.

Quoniam de sancta, nec digne satis laudanda

[60] Matth. VII, 6. [61] II Cor. X, 17.

VARIÆ LECTIONES.

[t] Colb. 4730 et R. 2427 deest vox, νοητῶς, et paulo post in Regio 2928 legitur διὰ μόνης τῆς θείας ἑνώσεως. [u] In Reg. 2428 additur καὶ Ἰωσὴφ τοῦ μνήστορος, quæ in cod. S. Hil. a recognitore addita sunt.

NOTÆ.

erit, inquit, *aut id quod sumitis, non esse verum Christi corpus*, ἀλλ' ἀντίτυπον καὶ ψιλόν, *sed nudam figuram*, etc. Nostri auctoris ætate septima synodus, Nicephorus subinde CP. cæterique deinceps Græci affirmarunt panem et vinum a Basilio in liturgia nominari ἀντίτυπα, quando nondum invocato Spiritu sancto sacrata sunt, non item post invocationem. Quia vero Eustathius Antiochenus in septima synodo citatus, Cyrillus Hieros. *cat. Myst.* 5, ac præsertim Theologus multis in locis Eucharistiam vocant ἀντίτυπα Dominici corporis; Elias Cretensis in orat. 1 Nazianzeni, n. 165 ἀντίτυπον esse idem docet, quod ἰσότυπον, *æquale ejusdem generis*; et in orat. 11, sibi favere *tam extraneos, quam ecclesiasticos scriptores* asserit. Sic quoque Suidas, Nonnus et alii. Quinimo vox eadem ipsimet rei quæ figuris adumbratur, attribuitur I Petr. III, ubi *baptismum* appellat ἀντίτυπον *arcæ, et aquarum diluvii*. Qui locus in vulgata sic redditus est: *Quod nos similis formæ salvos facit baptisma*. Plane Græci veteres ἀντίτυπα corporis et sanguinis Christi eodem sensu dixerunt, quo Latini *symbola*. Elias Cretensis in orat. I Theologi iisdem fere verbis quibus Noster, subjungit: Εἰ δὲ πρὸς τὰ μέλλοντα μυστήρια, inquit, (εἰσὶ γὰρ οἵτινες καὶ οὕτω τὸ ῥητὸν ἐδέξαντο) τὴν ἀναφορὰν ἔχει, οὐχ ὡς μὴ ὄντα ἀληθῶς σῶμα καὶ αἷμα Χριστοῦ, ἀντίτυπα λέγεται· ἀλλ' ὅτι νῦν μὲν δι' αὐτῶν μετέχομεν τῆς Χριστοῦ θεότητος συναναιρουμένου ὥσπερ τοῖς ἡμετέροις σώμασι· τότε δὲ νοητῶς διὰ μόνης τῆς θεωρίας· *Sin ad futura mysteria hæc referantur (sunt enim qui verbum hoc ita accepere) non tanquam Christi corpus et sanguis non vere sint, dicuntur antitypa: sed quia nunc per ea divinitatem Christi participamus, qui nostris corporibus velut commiscetur. Tunc autem intellectu, per solam contemplationem*. Theologus orat. 17, Eucharistiam vocat τοὺς τύπους τῆς σωτηρίας, *signa et figuras salutis*. Vix autem reperias doctorem Græcum simplici voce pronuntiasse eam esse τύπον corporis Domini.

semper Virgine et Dei Genitrice Maria pauca jam in antecessum disputavimus, ea exponendo quæ præcipua magis erant, quemadmodum scilicet vere et proprie Dei Genitrix sit et appelletur: modo superest ut quæ residua sunt **274** expleamus. Ipsa enim quæ ante omne ævum præscientiæ Dei consilio prædestinata erat, variisque prophetarum imaginibus et sermonibus a Spiritu sancto adumbrata et prænuntiata, præfinito tandem tempore ex radice Davidis, juxta ac illi promissum erat, orta est. Dictum quippe est: *Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam; de fructu ventris tui ponam super sedem tuam* [61]. Ac rursus: *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar: Semen ejus in æternum manebit. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo; et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cœlo fidelis* [62]. Et Isaias: *Orietur virga ex Jesse, et flos de radice ejus ascendet* [63].

Evangelistarum apparens differentia, in texendo Josephi genere. — Cæterum quod Joseph ex Davidica tribu originem duxerit, sacratissimi evangelistæ Matthæus et Lucas liquido demonstrarunt. Verum Matthæus ex Davide per Salomonem Josephum deducit; Lucas autem, per Nathan. At vero sanctæ Virginis genus uterque siluit.

Quocirca sciendum est, nec apud Hebræos, nec in Scriptura sacra, hunc morem fuisse ut mulierum genus recenseretur. Atqui hoc lege cautum erat, ne tribus ulla ex aliena tribu conjuges accerseret [64]: ac proinde Joseph, qui ex stirpe Davidica oriundus, justusque erat (hanc enim ei laudem tribuit divinum Evangelium), sanctam Virginem præter legis præscriptum haudquaquam despondisset, nisi ex eodem sceptro aut tribu traxisset genus: unde satis habuit evangelista Josephi genus demonstrare.

Quin illud quoque sciendum est, lege sancitum esse, ut, si quispiam sine liberis obiisset, ipsius frater uxorem mortui in matrimonium acciperet, fratri semen suscitaturus [65]. Atque ita quod pariebatur, natura quidem secundi erat, hoc est, ejus qui genuerat: secundum legem vero, defuncti censebatur.

Christi generis ratio. — Igitur ex stirpe Nathan filii David, nascitur Levi. Levi genuit Melchi et

καὶ Θεοτόκου Μαρίας ἐν τοῖς προλαβοῦσι μετρίως διαλαβόντες, καὶ τὸ καιριώτατον παραστήσαντες, ὡς κυρίως καὶ ἀληθῶς Θεοτόκος ἐστί τε καὶ ὀνομάζεται, νῦν τὰ λείποντα προσαναπληρώσωμεν. Αὕτη γὰρ τῇ προαιωνίῳ προγνωστικῇ βουλῇ τοῦ Θεοῦ προορισθεῖσα, καὶ διαφόροις εἰκόσι, καὶ λόγοις προφητῶν διὰ Πνεύματος ἁγίου εἰκονισθεῖσά τε καὶ προκηρυχθεῖσα, ἐν τῷ προωρισμένῳ καιρῷ ἐκ Δαυϊτικῆς ῥίζης ἐβλάστησε, διὰ τὰς πρὸς αὐτὸν γενομένας ἐπαγγελίας. *Ὤμοσε* γὰρ *Κύριος*, φησὶ, *τῷ Δαβὶδ ἀλήθειαν, καὶ οὐ μὴ ἀθετήσει αὐτήν* [v]· *ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας σου θήσομαι ἐπὶ τοῦ θρόνου σου.* Καὶ πάλιν· *Ἅπαξ ὤμοσα ἐν τῷ ἁγίῳ μου, εἰ τῷ Δαβὶδ ψεύσομαι· Τὸ σπέρμα αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα μενεῖ· καὶ ὁ θρόνος αὐτοῦ, ὡς ἥλιος ἐναντίον μου, καὶ ὡς σελήνη κατηρτισμένη, εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ ὁ μάρτυς ἐν τῷ οὐρανῷ πιστός.* Καὶ Ἠσαΐας· *Ἐξανατελεῖ ῥάβδος ἐξ Ἰεσσαὶ, καὶ ἄνθος ἐκ τῆς ῥίζης ἀναβήσεται.*

Ὅτι μὲν οὖν ὁ Ἰωσὴφ ἐκ Δαυϊτικῆς φυλῆς [x] κατάγεται, Ματθαῖος καὶ Λουκᾶς, οἱ ἱερώτατοι εὐαγγελισταὶ διαῤῥήδην ὑπέδειξαν· ἀλλ' ὁ μὲν Ματθαῖος ἐκ Δαβὶδ διὰ τοῦ Σολομῶντος κατάγει τὸν Ἰωσήφ, ὁ δὲ Λουκᾶς, διὰ Νάθαν. Τῆς δὲ ἁγίας Παρθένου τὴν γέννησιν ἀμφότεροι [y] παρεσιώπησαν.

Χρὴ οὖν εἰδέναι, ὡς οὐχ ἦν ἔθος Ἑβραίοις, οὐδὲ τῇ θείᾳ Γραφῇ, γενεαλογεῖσθαι γυναῖκας· νόμος δὲ ἦν μὴ μνηστεύεσθαι φυλὴν ἐξ ἑτέρας φυλῆς· ὁ δὲ Ἰωσὴφ ἐκ Δαυϊτικοῦ καταγόμενος φύλου, καὶ δίκαιος ὑπάρχων (τοῦτο γὰρ αὐτῷ μαρτυρεῖ τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον), οὐκ ἂν παρανόμως τὴν ἁγίαν Παρθένον εἰς μνηστείαν [z] ἠγάγετο, εἰ μὴ ἐκ τοῦ αὐτοῦ σκήπτρου κατήγετο. Δείξας τοίνυν τὸ τοῦ Ἰωσὴφ καταγώγιον, ἠρκέσθη.

Χρὴ δὲ καὶ τοῦτο εἰδέναι (88) ὡς νόμος ἦν, ἀγόνου ἀνδρὸς τελευτῶντος, τὸν τούτου ἀδελφὸν, τὴν τοῦ τετελευτηκότος γαμετὴν πρὸς γάμον ἄγεσθαι, καὶ ἐγείρειν σπέρμα τῷ ἀδελφῷ. Τὸ οὖν τικτόμενον, κατὰ φύσιν μὲν, τοῦ δευτέρου, ἤτοι τοῦ γεγεννηκότος ἦν, κατὰ δὲ νόμον, τοῦ τετελευτηκότος [a].

Ἐκ τῆς σειρᾶς τοίνυν τοῦ Νάθαν τοῦ υἱοῦ Δαβὶδ, γεννηθεὶς Λευῒ ἐγέννησε τὸν Μελχὶ (89) καὶ τὸν Πάνθηρα·

[61] Psal. CXXXI, 11. [62] Psal. LXXXVIII, 36. [63] Isa. XI, 1. [64] Num. XXXVI, 6 seqq. [65] Deut. XXV, 5.

VARIÆ LECTIONES.

[v] Multi codd. et biblia Sixtina αὐτήν. [x] Reg. 9, Colb. 2 et N. Δαυϊτικοῦ φύλου. Ita emendatum legitur in R. 2930; sic et infra loquitur Damascenus. [y] Edita et nonnulli codices habent καὶ ἀμφότ. quidam Regii οὐδεὶς, ἀλλὰ καὶ ἀμφότεροι. [z] Multi codd. πρὸς μνηστείαν. [a] Cod. S. Hil. Regii plerique et Colb. 2 τελευτήσαντος.

NOTÆ.

(88) *Χρὴ δὲ καὶ τοῦτο εἰδέναι. Quin illud quoque sciendum*, etc. Sic vulgo Patres dissonantiam evangelistarum seriem avorum Domini enarrantium explicant, ut alter Josephi naturalem patrem indicaverit; alter legalem. Ita pridem Julius præsertim Africanus epist. ad Aristidem, quam citat Eusebius, lib. I *Hist.* c. 7.

(89) *Λευῒ ἐγέννησε τὸν Μελχί. Levi genuit Melchi.* Nec Levi, nec Panther, nec Barpanther agnoscuntur ab Africano, quem rursum exscripsit Andreas Cretensis in sermone 6 de Nativit. Virg. quem Joannis Damasceni nomine inscriptum perperam ediderunt. Quin Africanus, ubi verba Lucæ recitat, nec Levi, nec Matthat meminit, uti nec

A ὁ Πάνθηρ ἐγέννησε τὸν Βαρπάνθηρα, οὕτως ἐπικληθέντα. Οὗτος ὁ Βαρπάνθηρ ἐγέννησε τὸν Ἰωακεὶμ· ὁ Ἰωακεὶμ ἐγέννησε τὴν ἁγίαν Θεοτόκον. Ἐκ δὲ τῆς σειρᾶς Σολομῶντος [b] τοῦ υἱοῦ Δαβὶδ, Ματθὰν ἔσχε γυναῖκα, [c] ἐξ ἧς ἐγέννησε τὸν Ἰακώβ. Τελευτήσαντος δὲ τοῦ Ματθὰν, Μελχὶ ὁ ἐκ τῆς φυλῆς τοῦ Νάθαν, ὁ υἱὸς μὲν Λευῒ, ἀδελφὸς δὲ τοῦ Πάνθηρος, ἔγημε τὴν γυναῖκα τοῦ Ματθᾶς, μητέρα δὲ τοῦ Ἰακὼβ, καὶ ἐξ αὐτῆς ἐγέννησε τὸν Ἠλεί [d]. Ἐγένοντο οὖν ἀδελφοὶ ὁμομήτριοι Ἰακὼβ καὶ Ἠλεί· ὁ μὲν Ἰακὼβ, ἐκ φυλῆς Σολομῶντος, ὁ δὲ Ἠλεὶ, ἐκ φυλῆς Νάθαν. Ἐτελεύτησε δὲ ὁ Ἠλεὶ, ὁ ἐκ τῆς τοῦ Νάθαν φυλῆς, ἄπαις· καὶ ἔλαβεν Ἰακὼβ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, ὁ ἐκ τῆς φυλῆς τοῦ Σολομῶντος, τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ ἀνέστησε σπέρμα τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ, καὶ ἐγέννησε τὸν Ἰωσήφ. B Ὁ οὖν Ἰωσὴφ, φύσει μέν ἐστιν υἱὸς Ἰακὼβ, ἐκ τοῦ καταγωγίου Σολομῶντος, κατὰ δὲ νόμον, Ἠλεὶ τοῦ ἐκ Νάθαν.

Ἰωακεὶμ τοίνυν (90) τὴν σεμνήν τε καὶ ἀξιέπαινον Ἄνναν πρὸς γάμον ἠγάγετο. Ἀλλ' ὥσπερ ἡ πάλαι Ἄννα στειρεύουσα, δι' εὐχῆς καὶ ἐπαγγελίας τὸν Σαμουὴλ ἐγέννησεν [e], οὕτω καὶ αὕτη διὰ λιτῆς καὶ ἐπαγγελίας πρὸς Θεοῦ τὴν Θεοτόκον κομίζεται, ἵνα κἀν τούτῳ μηδενὸς τῶν περιφανῶν καθυστερίζοιτο· τίκτει τοιγαροῦν ἡ χάρις (τοῦτο γὰρ ἡ Ἄννα ἑρμηνεύεται) τὴν Κυρίαν· τοῦτο γὰρ τῆς Μαρίας σημαίνει τὸ ὄνομα· Κυρία γὰρ ὄντως γέγονε πάντων τῶν ποιημάτων, τοῦ Δημιουργοῦ χρηματίσασα Μήτηρ. Τίκτεται δὲ (91) ἐν τῷ τῆς προβατικῆς τοῦ

A Pantherem. Panther autem genuit Barpantherem (nam ita vocabatur). Barpanther genuit Joachim; Joachim genuit sanctam Dei Genitricem [67]. Rursus ex stirpe Salomonis, filii David, Mathan uxorem habuit, ex **275** qua genuit Jacob patrem Joseph. Mortuo autem Mathan, Melchi ex tribu Nathan, filius Levi ac frater Pantheris, uxorem ipsius Mathan, quæ etiam Jacob mater erat, duxit, ex qua genuit Heli. Quamobrem uterini fratres erant Jacob et Heli: ille nimirum ex tribu Salomonis, hic ex tribu Nathan. Porro Heli, qui ex tribu Nathan erat, nullis liberis susceptis mortuus est: qua de causa ipsius frater, qui ex tribu Salomonis erat, uxorem ejus accepit, suscitansque fratri semen, Josephum progenuit. Joseph itaque, natura quidem B erat filius Jacob, ex Salomonis domo prognatus; secundum legem vero, filius erat Heli, ex Nathan oriundi.

Joachim ergo lectissimam illam et summis laudibus dignam mulierem Annam, matrimonio sibi copulavit [68]. Verum quemadmodum prisca illa Anna, cum sterilitatis morbo laboraret, facto voto, per promissionem Samuelem genuit, eodem modo hæc etiam per obsecrationem et promissionem Dei Genitricem a Deo accepit, ut ne in hoc quoque cuiquam ex illustribus matronis cederet [69]. Itaque gratia (nam hoc sonat Annæ vocabulum) Dominam parit (id enim Mariæ nomine significatur, quæ vere omnis creaturæ Domina facta sit, cum Crea-

[67] Luc. III, 24 seqq. [68] I Reg. I, 10. [69] Greg. Nyss. orat. in nativ. Dom.; Eustath. in Hexaem.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Colb. 2763 τὴν ἁγίαν Ἄνναν· ἐκ δὲ τῆς σειρᾶς Σολομῶντος, etc. [c] R. 2926 addit Ἔθαν, quod mulieris nomen ex Julio Africano sumptum est. [d] Multi codd. hic et infra passim, Ἠλί. [e] R. 2428 τὸν Σαμουὴλ ἔτεκεν. N. τέτοκεν. Colb. et Reg. 1 ἔσχεν. Regii duo alii ἔλαβε τὸν Σαμουήλ· in aliis quibusdam, nullum verbum legitur, uti nec in Colb. 2.

NOTÆ.

Nazianzenus in Carmine de Christi genere. Itemque Iræneus eos non novit lib. III, c. 33, ubi ab Adamo ad Christum 72 generationes a Luca recenseri ait, cum vulgo septuaginta quinque numerentur. Africani expositionem Eusebius ex sincerioribus monumentis acceptam asserit. Cæterum Epiphanius, hær. 78, Josephum et Cleopam narrat procreatos a Jacob, *qui Panther cognominaretur*; ἐπίκλην δὲ Πάνθηρ καλούμενος. Quo vero auctore Noster scripserit ex Levi genitos esse Melchi et Pantherem, ex Panthere Barpantherem, ex Barpanthere Joachim Dei Genitricis patrem, hoc me fugit. Celsus, ut scribit Origenes, lib. I, cont. ipsum, ex Judæorum relatione beatam Mariam Pantheræ cujusdam prostibulum fuisse dicere ausus fuerat. Horresco referens. Quod videtur indicare inter Christi consanguineos fuisse quemdam Pantheram. Judæi Jesum nostrum Pandiræ et Mariæ capillorum mulierum crispatricis (מגדלא, forsan *Magdalenæ*) filium faciunt; cum tamen Thalmud Babylonicum in tract. Sanhedrin, fol. 67, 1, Jesum Pandiræ lapidatum et suspensum tradat, non Hierosolymis, ubi Dominus noster passus est, sed Lyddæ, quando scilicet magnum Synedrium illic consistebat.

(90) *Ἰωακεὶμ τοίνυν. Joachim itaque*, etc. Quæ Græci de Mariæ conceptu, nativitate, præsentatione in templo, necnon de Joachim et Anna C scripsere, hæc acceperunt ex libris spuriis, qui primo et secundo sæculo prodiere, et præsertim ex *Protevangelio* illo *Jacobi*; quod hodieque superest, vocaturque ab Epiphanio, hæres. 79, *Historia beatæ Mariæ*: ex qua narrat eam ex Joachim et Anna sterilibus esse procreatam. Auctor orationis de Nativitate Christi, qui Gregorius Nyssenus esse putatur, librum eumdem compendio recitat, ut et Pseudo-Eustathius in Hexaemeron; ubi eum a *Jacobo quodam* exaratum dicit, Ἰάκωβός τις. Origenes quoque in Matth. meminit τοῦ ἐπιγεγραμμένου κατὰ Πέτρον Εὐαγγελίου, ἢ τῆς βίβλου Ἰακώβου, *Evangelii quod secundum Petrum inscriptum est, vel libri Jacobi*. Editi vero et mss. codices Jacobum *fratrem Domini* nominant. Damasceni ætate Germanus CP. de Præsentatione Virginis sermonem habuerat. Imo Mohammedes ex falso illo Evangelio multa contulit in suram 3 Alcorani.

(91) *Τίκτεται δέ. Nascitur autem in domo probaticæ*. D Hoc est in ædibus pecuariis. Probaticæ nomen Græcum servavi, propter celebre templum sanctæ civitatis, quod *Probaticæ* nuncupant, in quo Damascenus sermones habuit in Natali beatæ Virginis. Ibidem aiunt Probaticam illam piscinam fuisse. At nullam prorsus domum Hierosolymis post excidium stetisse locupletissimus testis est Josephus, ut et Plinius, lib. V, cap. 13. Cyrillus Hierosol. in Catechesibus, inter loca quæ in urbe

toris mater exstitit); nascitur autem in domo probaticæ Joachim, atque ad templum adducitur. Tum deinde in domo Dei plantata, et per Spiritum saginata, instar olivæ fructiferæ virtutum omnium domicilium instruitur; ut quæ, abstracta mente ab omni sæculi carnisque cupiditate, animum una cum corpore virginem conservasset, veluti decebat illam, quæ sinu suo conceptura Deum erat, qui, cum ipse sanctus sit, in sanctis requiescit [70]. Unde sanctimoniam consectando, templum evadit sanctum et admirabile, Deique altissimi hospitio dignum.

Quoniam autem salutis nostræ hostis virgines observabat, propter Isaiæ vaticinium, quo dixerat: *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel* (*quod interpreteris*, *nobiscum Deus* [71]); idcirco, ut ille qui sapientes comprehendit in astutia ipsorum [72], eum falleret qui sapientiæ nomine semper gloriatur, puella Josepho desponsatur, novus scilicet tomus scienti **276** litteras [73]. Hac porro desponsatio, et Virgini custodia, et ei qui virgines observabat, deceptio fuit. At ubi venit plenitudo temporis, angelus Domini missus ad eam fuit, Domini conceptionem annuntiaturus. Quamobrem Dei Filium, veram illam subsistentemque Patris virtutem, *non ex voluntate carnis*, *nec ex voluntate viri* [74], hoc est non ex congressu et semine, sed ex benigna Patris voluntate, Spiritu sancto simul operante concepit. Hoc pacto et Creatori ut crearetur, et fictori ut effingeretur, Deique Filio ac Deo ut ex puris et immaculatis ejus carnibus et sanguinibus incarnaretur homoque fieret, subministravit, primæ parentis partes persolvens. Quemadmodum enim illa citra coitum ex Adamo formata est: hæc etiam novum Adam peperit: sic vero, ut hic consueto more partu ederetur, et supra quam ratio nascendi ferat. Editur enim sine patre ex muliere, qui ex Patre sine matre natus exstabat. Et quidem quatenus ex muliere, secundum pariendi leges editus est: quatenus autem sine patre, supra generationis naturam. Ac rursus quatenus consueto tempore, novem expletis mensibus, et inchoato decimo, sua partui lex constitit: quatenus autem sine ullo sensus dolore generationis legem superavit. Quam enim voluptas non anteivit, ne dolor sane in partu secutus est. Quo spectat illud prophetæ: *Antequam parturiret, peperit* [75], et illud rursus: *Antequam venisset tempus parturiendi, fugit, ac peperit masculum* [77].

Ex ea itaque Dei Filius assumpta carne natus est; non homo deifer, Deoque afflatus, sed Deus

A Ἰωακεὶμ οἴκῳ, καὶ τῷ ἱερῷ προσάγεται. Εἶτα ἐν τῷ οἴκῳ Θεοῦ φυτευθεῖσά τε καὶ πιανθεῖσα τῷ Πνεύματι, ὡσεὶ ἐλαία κατάκαρπος, πάσης ἀρετῆς καταγώγιον γέγονε, πάσης βιωτικῆς καὶ σαρκικῆς ἐπιθυμίας τὸν νοῦν ἀποστήσασα, καὶ οὕτω παρθένον τὴν ψυχὴν συντηρήσασα σὺν τῷ σώματι, ὡς ἔπρεπε, τὴν Θεὸν ἐγκόλπιον ὑποδέχεσθαι μέλλουσαν· ἅγιος γὰρ ὤν, ἐν ἁγίοις ἀναπαύεται· οὕτω τοίνυν ἁγιωσύνην μετέρχεται, καὶ ναὸς ἅγιος καὶ θαυμαστὸς τοῦ ὑψίστου Θεοῦ ἀναδείκνυται ἄξιος.

Ἐπειδὴ δὲ ἐπετήρει τὰς παρθένους ὁ τῆς ἡμῶν σωτηρίας ἐχθρὸς, διὰ τὴν Ἡσαΐου πρόῤῥησιν· *Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει*, φήσαντος, *καὶ τέξεται* B *υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ· ὅ ἐστι μεθερμηνευόμενον, Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*· ὡς ἂν δελεάσῃ τὸν ἐν σοφίᾳ ἀεὶ ἁβρυνόμενον, ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν, πρὸς μνηστείαν ἡ νεᾶνις τῷ Ἰωσὴφ ὑπὸ τῶν ἱερέων ἐκδίδοται ὁ καινὸς τόμος, τῷ γράμματα εἰδότι· ἡ δὲ μνηστεία, φυλακή τε τῆς Παρθένου ὑπῆρχε, καὶ τοῦ τὰς παρθένους ἐπιτηροῦντος ἀποβουκόλημα. Ὅτε δὲ ἦλθε τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου, ἀπεστάλη ἄγγελος Κυρίου πρὸς αὐτὴν, τὴν τοῦ Κυρίου εὐαγγελιζόμενος σύλληψιν· οὕτως τε συνέλαβε τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὴν τοῦ Πατρὸς ἐνυπόστατον δύναμιν, οὐκ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρὸς, ἤτοι συναφείας καὶ σπορᾶς, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς εὐδοκίας καὶ συνεργίας τοῦ ἁγίου Πνεύ- C ματος· ἐχορήγησε τῷ Κτίστῃ τὸ κτισθῆναι, καὶ τῷ πλάστῃ τὸ πλασθῆναι, καὶ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ καὶ Θεῷ τὸ σαρκωθῆναι καὶ ἀνθρωπισθῆναι ἐκ τῶν ἁγνῶν καὶ ἀμολύντων αὐτῆς σαρκῶν τε καὶ αἱμάτων, τὸ τῆς προμήτορος ἀποπληροῦσα χρέος· ὥσπερ γὰρ ἐκείνη συναφείας ἐκτὸς ἐξ Ἀδὰμ πεπλαστούργηται, οὕτω καὶ αὕτη τὸν νέον Ἀδὰμ ἀπεκύησε, νόμῳ κυήσεως τικτόμενον, καὶ ὑπὲρ φύσιν γεννήσεως. Τίκτεται γὰρ ἀπάτωρ ἐκ γυναικὸς, ὁ ἐκ Πατρὸς ἀμήτωρ· καὶ ὅτι μὲν ἐκ γυναικὸς, νόμῳ κυήσεως, ὅτι δὲ ἄνευ πατρὸς, ὑπὲρ φύσιν γεννήσεως· καὶ ὅτι μὲν τῷ εἰθισμένῳ χρόνῳ (τὸν γὰρ ἐννεαμηνιαῖον τελέσας, καὶ τῷ δεκάτῳ ἐπιβὰς γεννᾶται), νόμῳ κυήσεως· ὅτι δὲ ἀνωδίνως, ὑπὲρ θεσμὸν γεννήσεως· ἧς γὰρ ἡδονὴ D οὐ προηγήσατο, οὐδὲ ὠδὶν ἐπηκολούθησε, κατὰ τὸν προφήτην τὸν λέγοντα· *Πρὶν ὠδίνησεν*, ἔτεκε. Καὶ πάλιν· *Πρὶν ἐλθεῖν τὸν καιρὸν τῶν ὠδίνων ἐξέφυγε, καὶ ἔτεκεν ἄρσεν*.

Γεγέννηται τοίνυν ἐξ αὐτῆς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ σεσαρκωμένος [f], οὐ θεοφόρος ἄνθρωπος, ἀλλὰ Θεὸς

[70] Psal. LI, 10. [71] Isa. VII, 14; Matth. I, 23. [72] Job v, 13; I Cor. III, 19. [73] Isa. XXIX, 11. [74] Joan. I, 13. [75] Isa. LXVI, 7. [76] ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Regii multi Colb. 2, S. Hil. et N. Θεὸς σεσαρκ. Sic vetus interpr. et Faber: *Filius Dei et Deus*, R. 2428 καὶ Θεὸς, οὐ θεοφόρος, in illo assumento quod ex hoc capite in 12, lib. III, fuisse translatum monuimus.

NOTÆ.

sancta visebantur Probaticam non recensuit, uti nec Hieronymus, alterve superior Juvenali, quem ejusmodi traditionum fuisse parentem dicemus in alio loco.

σεσαρκωμένος· οὐχ ὡς προφήτης ἐνεργείᾳ χριόμενος, παρουσίᾳ δὲ ὅλου τοῦ χρίοντος· ὥστε ἄνθρωπον μὲν γενέσθαι τὸ χρῖσαν, καὶ Θεὸν τὸ χριόμενον· οὐ μεταβολῇ φύσεως, ἀλλ' ἑνώσει τῇ καθ' ὑπόστασιν. Ὁ αὐτὸς γὰρ ἦν [g], ὅ τε χρίων καὶ ὁ χριόμενος· χρίων ὡς Θεὸς ἑαυτὸν ὡς ἄνθρωπον. Πῶς οὖν οὐ Θεοτόκος, ἡ Θεὸν σεσαρκωμένον ἐξ αὐτῆς γεννήσασα; Ὄντως κυρίως καὶ ἀληθῶς Θεοτόκος, καὶ Κυρία, καὶ πάντων κτισμάτων δεσπόζουσα, δούλη καὶ μήτηρ τοῦ Δημιουργοῦ χρηματίσασα. Ὥσπερ δὲ συλληφθεὶς παρθένον τὴν συλλαβοῦσαν ἐτήρησεν, οὕτω καὶ τεχθεὶς, τὴν αὐτῆς παρθενίαν ἐφύλαξεν ἄτρωτον, μόνος διελθὼν δι' αὐτῆς, καὶ κεκλεισμένην τηρήσας αὐτήν· δι' ἀκοῆς μὲν ἡ σύλληψις, ἡ δὲ γέννησις διὰ τῆς συνήθους τῶν τικτομένων ἐξόδου, εἰ καί τινες μυθολογοῦσι διὰ τῆς πλευρᾶς αὐτὸν τεχθῆναι τῆς Θεομήτορος. Οὐ γὰρ ἀδύνατος ἦν καὶ διὰ τῆς πύλης διελθεῖν, καὶ ταύτης μὴ παραβλάψαι σήμαντρα.

A incarnatus; non in prophetæ morem efficientia inunctus, verum totius ungentis præsentia, ut et illud quod unxit, factum sit homo, et hoc quod unctum est, Deus; non immutatione naturæ, sed unione secundum hypostasim. Idem enim erat et ungens et unctus, ungens ut Deus seipsum ut hominem. Eccur ergo Dei Genitrix non erit, quæ Deum incarnatum ex se genuit? Profecto vere et proprie Dei Genitrix est et Domina, omnibusque creatis imperat, quæ ancilla materque simul exstitit Creatoris. Quemadmodum autem ille qui conceptus fuit, eam quæ conceperat, Virginem servavit; sic nascendo virginitatem illius incolumem custodivit, solus per eam transiens, clausamque conservans [78]. Ac conceptio quidem per auditum facta est: ortus vero per eam B partem, per quam exire fetus consuescit; quamlibet aliqui fabulentur illum per Genitricis Dei latus editum esse. Neque enim hoc ei impossibile erat, ut per portam transiret, sigillis ejus nulla parte labefactatis.

Μένει τοίνυν καὶ μετὰ τόκον παρθένος ἡ ἀειπάρθενος, οὐδαμῶς ἀνδρὶ μέχρι θανάτου προσομιλήσασα. Εἰ γὰρ καὶ γέγραπται· *Καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν, ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον*, ἰστέον ὅτι πρωτότοκός ἐστιν ὁ πρῶτος γεννηθεὶς, εἰ καὶ μονογενὴς εἴη. Τὸ μὲν γὰρ πρωτότοκος, πρῶτον γεννηθῆναι δηλοῖ, οὐ πάντως δὲ καὶ ἑτέρων συνεμφαίνει γέννησιν. Τὸ δὲ, ἕως, τὴν μὲν τοῦ ὡρισμένου χρόνου προθεσμίαν σημαίνει, οὐκ ἀποφάσκει δὲ τὸ μετὰ ταῦτα· φησὶ γὰρ ὁ Κύριος· *Καὶ ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας, ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος*· οὐχ ὡς μετὰ τὴν τοῦ αἰῶνος συντέλειαν χωρισθησόμενος. Φησὶ γοῦν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· *Καὶ οὕτως πάντοτε σὺν Κυρίῳ ἐσόμεθα*, μετὰ τὴν κοινὴν ἀνάστασιν λέγων·

Adversus Antidicomarianitas. Primogeniti vox, cum etiam unicus genitus est. Vox DONEC *quid significat.*— Mansit ergo post partum virgo, quæ semper virgo mansit, nulla ad obitum usque suum admissa cum viro consuetudine. Quamvis enim scriptum sit; *Et non cognovit eam, donec peperit filium suum primogenitum* [79], attamen scire interest, promogenitum illum esse qui primus sit procreatus, etiamsi alioqui unigenitus sit. Etenim primogeniti vox declarat quidem primum esse genitum aliquem; non perinde tamen alios posthac esse genitos indicat. C Atqui hæc particula, *donec*, ita præscripti temporis terminum significat, ut **277** sequens tempus continuo non excludat. Dominus siquidem dixit: *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* [80]; non veluti consummato sæculo sese sit abstracturus. Ait quippe Apostolus: *Et sic semper cum Domino erimus* [81], scilicet post communem resurrectionem.

Πῶς γὰρ ἂν Θεὸν γεννήσασα, καὶ ἐκ τῆς τῶν παρηκολουθηκότων πείρας τὸ θαῦμα γνωρίσασα, ἀνδρὸς συνάφειαν κατεδέξατο; ἄπαγε· οὐ σωφρονοῦντος λογισμοῦ τὰ τοιαῦτα νοεῖν, μὴ ὅτι καὶ πράττειν.

Enimvero qui fieri potuisset, ut quæ Deum genuerat, et ex eorum quæ secuta sunt experimento, miraculum noverat, viri complexum admisisset? absit hæc opinio. Nequaquam casti animi fuerit talia cogitare, nedum perpetrare.

Ἀλλ' αὕτη ἡ μακαρία, καὶ τῶν ὑπὲρ φύσιν δωρεῶν ἀξιωθεῖσα, τὰς ὠδῖνας, ἃς διέφυγε τίκτουσα, ταύτας ἐν τῷ τοῦ πάθους καιρῷ ὑπέμεινε, ὑπὸ τῆς μητρικῆς συμπαθείας τῶν σπλάγχνων τὸν σπαραγμὸν ἀνατλᾶσα, καὶ ὃν ἔγνω Θεὸν διὰ γεννήσεως, τοῦτον ὡς κακοῦργον ἀναιρούμενον βλέπουσα, ὡς ῥομφαίᾳ τοῖς λογισμοῖς ἐσπαράττετο· καὶ τοῦτό ἐστι· *Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία* [h]. Ἀλλὰ μεταβάλλει τὴν λύπην ἡ χαρὰ τῆς ἀναστάσεως, Θεὸν τὸν σαρκὶ θανόντα κηρύττουσα.

Verum beata hæc, atque beneficiis ejusmodi, quæ D naturæ modum excedant, cumulata, quos in partu dolores effugerat, passionis tempore sustinuit, materno affectu lacerari sibi viscera sentiens, intimisque cogitationibus veluti gladio discerpta, cum illum quem gignendo Deum esse cognoverat, tanquam sceleratum aliquem morte affici cerneret. Sic porro intelligendum illud est: *Et tuam ipsius animam doloris gladius pertransibit* [82]. Cæterum mœrorem excepit resurrectionis lætitia, quæ Deum esse illum personabat, qui carne mortem obierat.

[78] Ezech. XLIV, 2. [79] Matth. I, 25. [80] Matth. XXVIII, 20. [81] I Thess. IV, 16. [82] Luc. II, 35.

VARIÆ LECTIONES.

[g] Deest ἦν in codicibus quibusdam Regiis et Colb. 1. [h] Additur in R. 2926 ὅπερ αὐτῇ προείρηκεν ὁ θεοδόχος Συμεὼν, τὸν Κύριον ἐναγκαλισάμενος· *Quod quidem prædixit ei Dei susceptor Simeon, Dominum ulnis suis complexans.*

CAP. XV.

Quis sanctis, ipsorumque reliquiis honos habendus sit.

Sanctis, ceu Christi amicis, ceu Dei filiis ac hæredibus, suus habendus est honos, Joanne theologo et evangelista dicente : *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* [83]. *Quocirca jam non sunt servi, sed filii. Quod si filii, et hæredes. Hæredes quidem Dei; cohæredes autem Christi* [84]. Dominus quoque in sacris Evangeliis ad apostolos ita loquitur : *Vos amici mei estis* [85]. Et : *Jam non dicam vos servos. Servus enim nescit quid faciat dominus ejus* [86]. Ad hæc cum Rex regum, et Dominus dominantium [87], et Deus deorum [88], summus ille omnium conditor ac Dominus dicatur, profecto sancti quoque tum dii, tum domini, tum reges sint necesse est. Horum Deus, Deus est, qui tum Dominus, tum Rex est, et appellatur. *Ego enim*, inquit ad Mosen, *sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* [89]. Quin Moyses deus Pharaonis a Deo constitutus fuit [90]. Deos porro et reges, et dominos dico, non natura, sed quia affectibus suis imperando dominandoque, divinæ imaginis similitudinem, secundum quam conditi erant, nullatenus adulteratam servaverunt (ipsa quippe regis imago, rex quoque dicitur), velut etiam qui libera voluntatis inductione Deo copulati fuerint, eumque hospitio cordis excipientes, id quod ille suapte natura est, hoc ipsi per gratiam evaserint. Quid igitur causæ esse possit, quominus honore illos prosequamur, qui famuli, amicique, et Dei filii sunt? Etenim is honor, qui conservis optimis habetur, propensi erga communem Dominum animi argumentum est [91].

278 Hi promptuaria et munda Dei domicilia facta sunt, quia Dominus dicit : *Inhabitabo in illis, et inambulabo, et ero illorum Deus* [92]. Quod item *justorum animæ in manu Dei sint, nec mors eos attingat*, Litteris sacris proditum est [93]. Mors enim sanctorum somnus potius est quam mors. *Laboraverunt* enim, *in hoc sæculo, et vivent in finem* [94]. Et : *Pretiosa in conspectu Domini, mors sanctorum ejus* [95]. Quid certe pretiosum magis, quam in manu Dei esse? Deus quippe vita et lux est. Ita fit, ut qui in manu Dei sunt, in vita quoque et luce sint.

Quod autem et per mentem in ipsorum quoque corporibus Deus habitaverit, testatur Apostolus : *Nescitis quod corpora vestra templum sunt Spiritus sancti, qui habitat in vobis* [96]? *Dominus autem Spiritus est* [97]. Et : *Si quis templum Dei violaverit, disperdet eum Deus* [98]. Cur ergo animatis Dei tem-

A

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ' [ΠΗ'].

Περὶ τῆς τῶν ἁγίων καὶ τῶν λειψάνων αὐτῶν τιμῆς.

Τιμητέον τοὺς ἁγίους ὡς φίλους Χριστοῦ, ὡς τέκνα καὶ κληρονόμους Θεοῦ, ὥς φησιν Ἰωάννης [i] ὁ θεολόγος καὶ εὐαγγελιστής· *Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι.—Ὥστε οὐκ εἰσὶν ἔτι δοῦλοι, ἀλλ' υἱοί· εἰ δὲ υἱοί, καὶ κληρονόμοι, κληρονόμοι μὲν Θεοῦ, συγκληρονόμοι δὲ Χριστοῦ.* Καὶ ὁ Κύριος ἐν τοῖς ἱεροῖς Εὐαγγελίοις τοῖς ἀποστόλοις φησίν· *Ὑμεῖς φίλοι μού ἐστε. Οὐκ ἔτι καλῶ ὑμᾶς δούλους· ὁ γὰρ δοῦλος οὐκ οἶδε τί ποιεῖ αὐτοῦ ὁ κύριος.* Εἰ δὲ καὶ Βασιλεὺς βασιλευόντων, καὶ Κύριος κυριευόντων, καὶ Θεὸς θεῶν, ὁ Δημιουργὸς τῶν ἁπάντων καὶ Κύ-
B ριος λέγεται, πάντως καὶ οἱ ἅγιοι, θεοί τε καὶ κύριοι, καὶ βασιλεῖς. Τούτων Θεὸς ὁ Θεὸς, καὶ Κύριος, καὶ Βασιλεύς ἐστί τε καὶ λέγεται. *Ἐγὼ γάρ εἰμι*, φησὶ τῷ Μωϋσῇ, *Θεὸς Ἀβραὰμ, καὶ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ Θεὸς Ἰακώβ.* Καὶ θεὸν Φαραὼ τὸν Μωϋσῆν ὁ Θεὸς ἐποίησεν. Θεοὺς δὲ λέγω, καὶ βασιλεῖς, καὶ κυρίους, οὐ φύσει, ἀλλ' ὡς τῶν παθῶν βασιλεύσαντας καὶ κυριεύσαντας, καὶ τὴν τῆς θείας εἰκόνος ὁμοίωσιν, καθ' ἣν καὶ γεγένηνται, ἀπαραχάρακτον φυλάξαντας· βασιλεὺς γὰρ λέγεται, καὶ ἡ τοῦ βασιλέως εἰκών· καὶ ὡς [j] ἑνωθέντας Θεῷ κατὰ προαίρεσιν, καὶ τοῦτον δεξαμένους ἔνοικον, καὶ τῇ τούτου μεθέξει γεγονότας χάριτι, ὅπερ αὐτός ἐστι φύσει. Πῶς οὖν οὐ τιμητέον τοὺς θεράποντας, καὶ φίλους, καὶ υἱοὺς τοῦ Θεοῦ χρηματίσαντας; Ἡ γὰρ πρὸς τοὺς
C εὐγνώμονας τῶν ὁμοδούλων τιμὴ ἀπόδειξιν ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν Δεσπότην εὐνοίας.

Οὗτοι ταμεῖα Θεοῦ, καὶ καθαρὰ γεγόνασι καταγώγια· *Ἐνοικήσω γὰρ ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσω*, φησὶν ὁ Θεὸς, *καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεός.* Ὅτι μὲν οὖν *ψυχαὶ δικαίων ἐν χειρὶ Θεοῦ, καὶ οὐ μὴ ἅψηται αὐτῶν ὁ θάνατος*, φησὶν ἡ θεία Γραφή. Ὁ θάνατος γὰρ τῶν ἁγίων ὕπνος μᾶλλόν ἐστιν ἢ θάνατος. *Ἐκοπίασαν* γὰρ *εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ ζήσονται εἰς τέλος.* Καί· *Τίμιος ἐναντίον Κυρίου ὁ θάνατος τῶν ὁσίων αὐτοῦ.* Τί οὖν τιμιώτερον τοῦ ἐν χειρὶ εἶναι Θεοῦ; Ζωὴ γάρ ἐστιν ὁ Θεὸς, καὶ φῶς, καὶ οἱ ἐν χειρὶ Θεοῦ ὄντες ἐν ζωῇ καὶ φωτὶ ὑπ-
D άρχουσιν.

Ὅτι δὲ καὶ διὰ τοῦ νοῦ καὶ τοῖς σώμασιν αὐτῶν ἐνῴκησεν ὁ Θεὸς, φησὶν ὁ Ἀπόστολος· *Οὐκ οἴδατε ὅτι τὰ σώματα ὑμῶν ναὸς τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν ὑμῖν ἁγίου Πνεύματός ἐστιν; Ὁ δὲ Κύριος τὸ Πνεῦμά ἐστι.* Καί· *Εἴ τις τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ φθείρει, φθερεῖ τοῦτον ὁ Θεός.* Πῶς οὖν οὐ τιμη-

[83] Joan. I, 12. [84] Galat. IV, 7; Rom. VIII, 17. [85] Joan. XV, 14. [86] ibid. 15. [87] Apoc. XIX, 16. [88] Psal. XLIX, 1. [89] Exod. III, 6. [90] Exod. VII, 1. [91] Basil. orat. in 40 martyr. [92] Levit. XXVI, 12.; II Cor. VI, 16. [93] Sap. III, 1. [94] Psal. XLVIII, 9, 10. [95] Psal. CXV, 15. [96] I Cor. III, 6. [97] II Cor. III, 17. [98] I Cor. III, 17.

VARIÆ LECTIONES.

[i] Deest Ἰωάννης in multis codd.; additum est in marg. cod. S. Hil. [j] Deest ὡς in cod. S. Hil.

τέον (92) τοὺς ἐμψύχους ναοὺς τοῦ Θεοῦ, τὰ ἔμψυχα A τοῦ Θεοῦ σκηνώματα; Οὗτοι ζῶντες ἐν παῤῥησίᾳ τῷ Θεῷ παρεστήκασι.

Πηγὰς ἡμῖν σωτηρίους ὁ Δεσπότης Χριστὸς τὰ τῶν ἁγίων παρέσχετο λείψανα, πολυτρόπως τὰς εὐεργεσίας πηγάζοντα, μύρον εὐωδίας βρύοντα· καὶ μηδεὶς ἀπιστείτω. Εἰ γὰρ ἐξ ἀκροτόμου καὶ στερεᾶς πέτρας ὕδωρ ἐν ἐρήμῳ ἐπήγασε, βουλομένου Θεοῦ, καὶ ἐκ σιαγόνος ὄνου (92*) τῷ Σαμψὼν διψῶντι, ἐκ μαρτυρικῶν λειψάνων μύρον εὐῶδες ἀναβλύζειν ἄπιστον; Οὐδαμῶς, τοῖς γε εἰδόσι τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, καὶ τὴν τῶν ἁγίων παρ' αὐτοῦ τιμήν·

Ἐν τῷ [k] νόμῳ πᾶς ὁ ἁπτόμενος νεκροῦ ἀκάθαρτος ἐχρημάτιζεν, ἀλλ' οὐχ οὗτοι νεκροί. Ἀφ' οὗ γὰρ B ἡ αὐτοζωὴ, ὁ τῆς ζωῆς αἴτιος, ἐν νεκροῖς ἐλογίσθη, τοὺς ἐπ' ἐλπίδι ἀναστάσεως καὶ τῇ εἰς αὐτὸν πίστει κοιμηθέντας, οὐ νεκροὺς προσαγορεύομεν. Νεκρὸν γὰρ σῶμα πῶς θαυματουργεῖν δύναται; Πῶς οὖν δι' αὐτῶν δαίμονες ἀπελαύνονται, νόσοι φυγαδεύονται, ἀσθενεῖς θεραπεύονται, τυφλοὶ ἀναβλέπουσι, λεπροὶ καθαίρονται, πειρασμοὶ καὶ ἀνίαι λύονται, πᾶσα δόσις ἀγαθὴ ἐκ τοῦ Πατρὸς τῶν φώτων δι' αὐτῶν τοῖς ἀδιστάκτῳ πίστει αἰτοῦσι κάτεισι; Πόσα ἂν ἔκαμες, ἵνα προστάτην εὕρῃς θνητῷ σε βασιλεῖ προσάγοντα, καὶ ὑπὲρ σοῦ πρὸς αὐτὸν τοὺς λόγους ποιούμενον; Τοὺς οὖν προστάτας τοῦ γένους παντὸς, τοὺς τῷ Θεῷ ὑπὲρ ἡμῶν τὰς ἐντεύξεις ποιουμένους, οὐ τιμητέον; Ναὶ μὴν τιμητέον [l], ναοὺς ἐγείροντας τῷ Θεῷ C ἐπὶ τῷ τούτων ὀνόματι, καρποφορίας προσάγοντας, τὰς τούτων μνήμας γεραίροντας, καὶ ἐν αὐταῖς εὐφραινομένους πνευματικῶς, ἵνα οἰκεία τῶν συγκαλούντων ἡ εὐφροσύνη γένηται, ἵνα μὴ θεραπεύειν πειρώμενοι, τοὔμπαλιν αὐτοὺς παροργίσωμεν. Οἷς μὲν γὰρ Θεὸς θεραπεύεται, καὶ οἱ τούτου θεράποντες εὐφρανθήσονται· οἷς δὲ προσοχθίζει Θεὸς, καὶ οἱ τούτου προσοχθιοῦσιν ὑπασπισταί. Ἐν ψαλμοῖς,

plis, vivisque ejus tabernaculis honor non sit adhibendus? Hi dum viverent cum fiducia Deo astiterunt [99].

Christus Dominus sanctorum reliquias velut salutares fontes præbuit, ex quibus plurima ad nos beneficia manant, suavissimumque unguentum profluit. Nec quisquam his fidem detrahat. Nam si aqua in deserto ex aspera et dura rupe [1], atque ex asini maxilla, ad sedandam Samsoni sitim [2], Deo ita volente, prosiliit, cur incredibile videatur ex martyrum reliquiis suave unguentum scaturire? Minime certe, iis quidem quibus Dei potentia, et honor quo sanctos suos afficit, explorata sunt.

Sancti mortuis non annumerandi. Totius humani generis patroni. — In lege quisquis mortuum tetigerat, immundus censebatur [3]. Verum hi in mortuorum numero habendi non sunt. Ex quo enim ille qui ipsa vita est, et vitæ auctor inter mortuos deputatus est: eos qui cum spe resurrectionis, fideque in ipsum, obdormierunt, nequaquam mortuos appellamus. Qui enim corpus miracula edere queat? Quanam igitur ratione horum opera dæmones expelluntur, morbi profligantur, ægroti sanantur, cæci visum recipiunt, leprosi mundantur, tentationes ac mœrores, omne datum optimum, iis qui fide non dubia postulant, per eos descendit a Patre luminum [4]. Quid laboris non suscipias, ut patronum nanciscaris, qui te mortali regi offerat, et pro te ad eum verba faciat? Annon igitur ii honorandi, qui totius generis humani patroni sunt, Deoque pro nobis supplices preces adhibent? Honorandi, certe; et quidem ita ut in eorum nomine templa Deo exstruamus, dona offeramus, memorias eorum colamus, atque in iis spiritualiter oblectemur: ea utique lætitia, quæ illis arrideat **279** a quibus invitamur ne, dum demereri illos studemus, offendamus potius et irritemus. Quibus enim rebus

[99] Aster. Hom. in SS. mart. [1] Exod. xvii, 6. [2] Judic. xv, 17. [3] Num. xix, 11. [4] Jac. i, 17.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Edita καὶ ἐν τῷ. [l] Hæc vox in editis deerat.

NOTÆ.

(92) *Πῶς οὖν οὐ τιμητέον. Cur ergo animatis Dei templis*, etc. Solemnis semper fuit honos, quem fideles sanctorum reliquiis et memoriis adhibent, nequidquam refragantibus Manichæis et Eunomianis, quos S. Asterius Amasenus orat. in SS. mart. erudite vellicat; ut et Vigilantium horum æmulatorem Hieronymus lib. cont. ips. et epist. ad Ripar. Damasceni ætate Constantinus Copronymus, ut in sanctorum imagines, ita et in eorum reliquias sæviebat. Vide Theoph. ad ann. 26 illius imper. De honore qui corporibus sanctorum debetur, legendus est doctissimus Petavius t. IV Theolog. dogm. lib. xiv, cap. 10 et seqq.

(92*) *Καὶ ἐκ σιαγόνος ὄνου. Atque ex asini maxilla*, etc. Hic monendi occasionem sumo, locum in quo Samson mille Philisthæos asini maxilla prostravit, Hebraice dictum est Judic. xv, 17: רמת לחי *Ramath Lechi*, q. d. *projectionem maxillæ* D necnon una voce לחי *Lechi*, id est *maxilla*. Unde Noster aliique opinati sunt, ex ipsamet maxilla aquas in os Samsonis sitientis fluxisse; cum Scriptura diserte significet fontem qui in *Lechi* manavit, ad hodiernum usque diem perseverare, appellatumque esse עין קורא *fontem invocantis*. Unde Josephus lib. v *Ant.* cap. 10, sic rem gestam refert.: *Deus itaque precibus ejus exoratus*, πηγὴν κατά τινος πέτρας ἀνίησιν ἡδεῖαν καὶ πολλὴν, ὅθεν ὁ Σαμψώνης ἐκάλει τὸ χωρίον, σιαγόνα, *ex petra quadam suavem largumque fontem eduxit, unde Samson locum hunc nuncupavit, Maxillam.* Josephus, pro Hebræo מכתש, *petram* posuit: Vulg. interpr. *molarem dentem*, LXX sic verterunt: Καὶ ἔῤῥηξεν ὁ Θεὸς τὸν λάκκον τὸν ἐν τῇ σιαγόνι. *Deus erumpere fecit lacum qui est in maxilla*; id est in loco qui dictus est לחי *lechi*, *maxilla*.

Deus colitur, iisdem servi quoque ipsius oblectantur. Quibus autem Deus offenditur, iisdem etiam milites offenduntur. Quocirca in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus [8], in compunctione quoque, et egenorum miseratione, quibus et Deus potissimum colitur, nos qui fideles sumus, colere sanctos oportet. Statuas eis, et imagines quæ videantur, erigamus : imo virtutes eorum imitando hoc consequamur, ut vivæ ipsorum statuæ imaginesque evadamus. Deiparam ceu vere et proprie Dei Genitricem honoremus : prophetam Joannem, uti præcursorem et baptistam, apostolumque et martyrem, quandoquidem Dominus dixit, *inter natos mulierum non surrexisse majorem Joanne Baptista* [6] : quin et ipse regni primus prædicator exstitit. Apostolos item, velut Domini fratres, qui eum oculis conspexerunt, ipsiusque perpessionum ministri fuerunt, *quos*, inquam, et Pater, *præscivit ac prædestinavit, conformes fieri imaginis Filii sui* [7], *primum apostolos, secundo prophetas, tertio pastores atque doctores* [8]. Martyres quoque ex omni classe electos [9], ut Christi milites, quique ipsius biberint calicem, vivificæ mortis ipsius baptismo baptizati, tanquam passionum ipsius et gloriæ socios (quorum antesignanus, et apostolus, et primus martyr Stephanus) tum etiam sanctos patres nostros, deigerosque monachos, qui diuturniore ac molestiore conscientiæ martyrio perfuncti sunt; *qui circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, afflicti, angustiati, in solitudinibus errantes, in montibus et speluncis et cavernis terræ, quibus dignus non erat mundus* [10]. Eos denique, qui ante gratiam exstiterunt, prophetas, patriarchas, justos, qui Christi adventum prænuntiarunt. Horum omnium intuentes conversationem, imitemur fidem [11], dilectionem, spem, zelum, vitam, passionum tolerantiam, patientiam ad sanguinem usque, ut earumdem ac illi gloriæ coronarum consortes et participes efficiamur.

A καὶ ὕμνοις, καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς, καὶ κατανύξει, καὶ τῶν δεομένων ἐλέῳ, τοὺς ἁγίους πιστοὶ [m] θεραπεύσωμεν, οἷς μάλιστα καὶ Θεὸς θεραπεύεται. Στήλας αὐτοῖς ἐγείρωμεν, ὁρωμένας τε εἰκόνας, καὶ αὐτοὶ ἔμψυχοι στῆλαι αὐτῶν καὶ εἰκόνες, τῇ τῶν ἀρετῶν μιμήσει γενώμεθα. Τὴν Θεοτόκον, ὡς κυρίως καὶ ἀληθῶς Θεοῦ Μητέρα, τιμήσωμεν. Τὸν προφήτην Ἰωάννην, ὡς πρόδρομον καὶ [n] βαπτιστήν, ἀπόστολόν τε καὶ μάρτυρα· *Οὔτε γὰρ ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μείζων Ἰωάννου ἐγήγερται*, ὡς ὁ Κύριος ἔφησε, καὶ τῆς βασιλείας αὐτὸς πρῶτος κήρυξ γεγένηται. Τοὺς [o] ἀποστόλους, ὡς ἀδελφοὺς τοῦ Κυρίου, καὶ αὐτόπτας, καὶ ὑπηρέτας τῶν αὐτοῦ παθημάτων, *οὓς καὶ προγνοὺς προώρισε* [p] *συμμόρφους τῆς εἰκόνος τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ* ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ· B *πρῶτον ἀποστόλους, δεύτερον προφήτας, τρίτον ποιμένας καὶ διδασκάλους*· τούς τε Κυρίου μάρτυρας ἐκ παντὸς τάγματος ἐκλελεγμένους, ὡς στρατιώτας Χριστοῦ, καὶ τὸ αὐτοῦ πεπωκότας ποτήριον, τότε ζωοποιοῦ αὐτοῦ θανάτου βαπτισθέντας βάπτισμα, ὡς κοινωνοὺς τῶν παθημάτων αὐτοῦ καὶ τῆς δόξης· ὧν ταξίαρχος ὁ πρωτοδιάκονος Χριστοῦ καὶ ἀπόστολος, καὶ πρωτομάρτυς Στέφανος· καὶ τοὺς ὁσίους πατέρας ἡμῶν, τοὺς θεοφόρους ἀσκητάς, τοὺς τὸ χρονιώτερον καὶ ἐπιπονώτερον μαρτύριον τῆς συνειδήσεως διαθλήσαντας· *οἳ περιῆλθον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερούμενοι, θλιβόμενοι, κακουχούμενοι, ἐν ἐρημίαις πλανώμενοι, καὶ ὄρεσι, καὶ σπηλαίοις, καὶ ταῖς ὀπαῖς τῆς* C *γῆς, ὧν οὐκ ἦν ἄξιος ὁ κόσμος*. Τοὺς πρὸ τῆς χάριτος προφήτας, πατριάρχας, δικαίους, τοὺς προκατηγγελκότας τὴν τοῦ Κυρίου παρουσίαν· τούτων πάντων ἀναθεωροῦντες τὴν πολιτείαν, ζηλώσωμεν τὴν πίστιν, τὴν ἀγάπην, τὴν ἐλπίδα, τὸν ζῆλον, τὸν βίον, τὴν καρτερίαν τῶν παθημάτων, τὴν ὑπομονὴν μέχρις αἵματος, ἵνα καὶ τῶν τῆς δόξης στεφάνων αὐτοῖς κοινωνήσωμεν.

CAP. XVI.

De sanctorum imaginibus.

Hominis adoratio ex Dei in eo imagine. — Quo-

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ' [ΠΘ'].

Περὶ εἰκόνων [q].

Ἐπειδὴ δέ τινες ἡμῖν (93) καταμέμφονται προσ-

[5] Ephes, v, 19. [6] Matth. xi, 11. [7] Rom. viii, 29. [8] I Cor. xii, 28. [9] Ephes. iv, 1. [10] Hebr. xi, 37. [11] Hebr. xiii, 7.

VARIÆ LECTIONES.

[m] Reg. 1 πίστει : Faber *fide veneremur*. [n] Cod. S. Hil. et alii ferme omnes τὸν πρόδρομον Ἰωάννην, ὡς προφήτην καί. Editis favet vetus interpr. *prophetam Joannem, ut præcursorem et baptistam*. [o] Edita καὶ τούς. [p] Edita οὓς προγνοὺς καὶ προώρισε : ita mss. præter duos Regios, et cod. S. Hil. [q] Regii quidam περὶ προσκυνήσεως τῶν σεπτῶν καὶ ἁγίων εἰκόνων. Faber *de adoratione imaginum*. R. 2930 περὶ τῶν ἁγίων καὶ ἱερῶν εἰκόνων. Alter περὶ ἁγίων εἰκόνων. Vetus interpr. *De sacris imaginibus*.

NOTÆ.

(93) *Ἐπειδή τινες ἡμῖν. Quoniam autem quidam*, etc. In hoc capite contraxit auctor quæ tribus libris pro tuendis imaginibus disseruerat. Ante ipsum sæculo vi, aut vii, Leontius Neapolis in Cypro episcopus, sacrarum imaginum cultum contra Judæos iisdem argumentis propugnaverat. De hac quæstione consulendi sunt viri eruditissimi Petavius, t. IV Theol. dogm. lib. xv, c. 12 et seqq., et noster Alexander in Panoplia contra hæres. viii sæculi. Cum Græcis quoad imaginum reverentiam D conveniunt aliæ Christianorum Orientis societates. Cæterum nullæ apud eos in templis statuæ sunt, sed pictæ duntaxat effigies, vel ad summum prostipæ. Quanquam iisdem momentis quibus Leontius, Germanus CP., Noster, aliique imaginum causam egerunt, statuarum perinde structura defenditur. Nam statuario opere efficta erant Cherubim, serpens æneus, duodecim boves quibus æneum mare fulciebatur, Paneade erecta Christi imago, de qua Eusebius et alii loquuntur.

κυνοῦσί τε καὶ τιμῶσι τήν τε τοῦ Σωτῆρος καὶ τῆς A Δεσποίνης ἡμῶν εἰκόνα, ἔτι δὲ καὶ τῶν λοιπῶν ἁγίων καὶ θεραπόντων Χριστοῦ, ἀκουέτωσαν ὡς ἐξ ἀρχῆς ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον κατ' οἰκείαν εἰκόνα ἐποίησε. Τίνος οὖν ἕνεκεν ἀλλήλοις [r] προσκυνοῦμεν, εἰ μὴ ὡς κατ' εἰκόνα Θεοῦ πεποιημένοις; Ὡς γάρ φησιν ὁ θεηγόρος [s] καὶ πολὺς τὰ θεῖα Βασίλειος, ἡ τῆς εἰκόνος τιμὴ ἐπὶ τὸν πρωτότυπον διαβαίνει· πρωτότυπον δέ ἐστι τὸ εἰκονιζόμενον, ἐξ οὗ τὸ παράγωγον γίνεται. Τίνος ἕνεκεν ὁ Μωσαϊκὸς λαὸς τῇ σκηνῇ κύκλωθεν προσεκύνει, εἰκόνα καὶ τύπον φερούσῃ τῶν οὐρανίων, μᾶλλον δὲ τῆς ὅλης κτίσεως; Φησὶ γοῦν ὁ Θεὸς τῷ Μωϋσῇ· *Ὅρα, ποιήσεις* [t] *πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει*. Καὶ τὰ Χερουβὶμ δὲ τὰ σκιάζοντα τὸ ἱλαστήριον, οὐχὶ ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων ἦν; Τί δὲ ὁ ἐν B Ἱεροσολύμοις περιώνυμος ναός; Οὐχὶ χειροποίητος, καὶ ἀνθρώπων τέχνῃ κατεσκευασμένος;

niam autem quidam nos culpant, quod Salvatoris, et Dominæ nostræ, reliquorumque sanctorum ac Christi servorum imagines adoramus et veneramur; audiant velim quod Deus ab initio hominem ad imaginem suam fecerit [12]. **280** Qui fit igitur ut alii alios adoremus, nisi quia ad Dei imaginem facti sumus? Nam, ut ille rerum divinarum doctissimus interpres Basilius ait: « imaginis honor ad exemplar transit [13]. » Exemplar porro est, id cujus effigies exprimitur, ex quo forma derivatur. Quamobrem Mosaicus populus tabernaculum, quod cœlestium rerum, imo universæ creaturæ imaginem et figuram gerebat, undique pronus adorabat [14]. Ait quippe Deus Moysi: *Vide omnia facito secundum exemplar, quod tibi in monte ostensum est* [15]. Quid Cherubim illa, quæ propitiatorium obumbrabant, nonne humanarum manuum opera erant [16]? Quid autem celebratissimum illud delubrum Hierosolymitanum? annon manu atque hominum arte constructum erat [17]?

Ἡ δὲ θεία Γραφὴ κατηγορεῖ τῶν προσκυνούντων τοῖς γλυπτοῖς, ἀλλὰ καὶ θυόντων τοῖς δαιμονίοις. Ἔθυον μὲν Ἕλληνες, ἔθυον δὲ καὶ οἱ Ἰουδαῖοι· ἀλλ' Ἕλληνες μὲν δαιμονίοις [u], Ἰουδαῖοι δὲ τῷ Θεῷ. Καὶ ἀπόβλητος μὲν ἡ τῶν Ἑλλήνων θυσία ἦν καὶ κατάκριτος, ἡ δὲ τῶν δικαίων τῷ Θεῷ εὐαπόδεκτος. *Ἔθυσε γὰρ Νῶε, καὶ ὠσφράνθη ὁ Θεὸς ὀσμὴν εὐωδίας τῆς ἀγαθῆς προαιρέσεως*, καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν εὐνοίας τὸ εὐῶδες ἀποδεχόμενος. Οὕτω τὰ μὲν τῶν Ἑλλήνων γλυπτὰ, ἐπεὶ δαιμόνων ἦσαν ἐξεικονίσματα, ἀπόβλητά τε καὶ ἀπηγορευμένα τυγ- C χάνουσι.

Sculptilium adoratio gentilium vetita solum, ut et sacrificia. — Divina autem Scriptura eos insimulat qui adorant sculptilia; sed et eos qui dæmoniis sacrificant. Atqui gentiles quidem sacrificabant, sacrificabant vero et Judæi: verum gentiles dæmoniis, Judæi autem Deo. Ac proinde gentilium quidem victima rejiciebatur ac damnabatur: justorum autem sacrificium Deo acceptum erat. *Obtulit* enim *Noe sacrificium: et odoratus est Deus odorem suavitatis* [18], ut qui probæ ipsius voluntatis, atque erga se amoris et studii suavitatem comprobaret. Ita, gentilium quidem sculptilia quia dæmonum simulacra erant, improbata atque interdicta sunt.

Πρὸς δὲ τούτοις τοῦ ἀοράτου, καὶ ἀσωμάτου, καὶ ἀπεριγράπτου, καὶ ἀσχηματίστου Θεοῦ τίς δύναται ποιήσασθαι μίμημα; Παραφροσύνης τοίνυν ἄκρας (93*)-

Imaginum usus non tritus in veteri testamento, invisibili hactenus Deo. Cur in novo inductus. Adoratio imaginum ex traditione. — Præterea quisnam

[12] Gen. I, 26. [13] Basil. lib. *De Spir. sancto*, cap. 18. [14] Exod. XXXIII, 10. [15] Exod. XXV, 40; Hebr. VIII, 5. [16] Exod. XXV, 18. [17] III Reg. VI, 1. [18] Gen. VIII, 21.

VARIÆ LECTIONES.

[r] Mss. multi: ἀλλήλους... πεποιημένους. [s] Mss. θεοφόρος, sic vetus interpr. et Faber *Deiferum*. [t] Mss. ποιήσῃς. [u] Cod. S. Hil. et alii δαίμοσι.

NOTÆ.

(93*) *Παραφροσύνης τοίνυν ἄκρας. Extremæ igitur dementiæ*, etc. Id jam professus erat in libris de imag. quod septima synodus cæterique imaginum patroni approbavere. Vide epist. episcoporum Orientis ad synodum, epistolam item Germani CP. Nicephorus quoque in disputatione cum Leone Armeno inculcat a Moyse vetitum esse Deitatis omne simulacrum; atque adeo Israelitas non sine idololatriæ culpa Deum sub forma vituli adorasse. Ad quem locum Combefisius hæc observat: « Severior hic Nicephori sententia in eos qui Dei ullo modo imagines fabricant, quos gentilium dogmati socios, extremi dignos supplicii pronuntiat. Nec facile admissurum putem, quod rudi pictura Trinitatis arcanum nonnullis delineatur, ut senioris viri specie Patrem designent; Filium, qua carnem assumpsit, hominem repræsentent; Spiritum sanctum, qua apparuit columbæ specie. Ac quidem de Patre favere existimant, quod Daniel. VII de D Antiquo dierum habetur, a quo data potestas est, et honor, et regnum Filio hominis. At certe, non hic Pater æternus, prima scilicet deitatis persona, magis, quam vel Filius, vel Spiritus sanctus: sed beata ipsa Trinitas, ac unus ipse Deus, cujus incarnatio effectus est, ac Filius hominis, qua Filius hominis est, qui ipse qua Filius Dei, eadem quæ a Patre accepit, sibi contulit: ut de Spiritu sibi illum donasse Cyrillus ait. Sicque istud Danielis, non Patris aliquid proprium, sed appropriatum fuerit.... Ipsa vere senior, nullo detrita senio Trinitas, unus Deus, cujus essentia esse sit, ipsumque a se et necessarium, ipsa æternitate creaturam omnem antecedens, etc. » Pergit: « optandum sane castigatiorem esse quæ nobis familiaris sacra iconographia est, et qualis tanto calore fidei sanctis pridem confessoribus adversus hæreticos propugnata est, vigetque etiamnum apud Orientales et Græcos, quibus picturæ ipsa prototypa, quoad

est, qui invisibilis et incorporei, incircumscriptique ac figura vacantis Dei simulacrum effingere queat? Unde extremæ dementiæ ac impietatis fuerit Deum figurare. Atque hinc est, quod in veteri testamento minime tritus erat imaginum usus. Postquam autem Deus per misericordiæ suæ viscera, nostræ salutis causa, vere factus est homo, neque jam, uti Abrahæ, humana specie, neque, uti prophetis, se conspicandum præbuit, sed cum revera homo secundum substantiam exsisteret, in terris agens cum hominibus est conversatus [19], miracula edidit, passionem crucemque sustinuit, resurrexit, et assumptus est: ex quo hæc omnia gesta sunt, visaque ab hominibus fuere, litteris subinde tum memoriæ alendæ gratia, tum eorum qui his præsentes non **281** fuerant, edocendorum, mandata sunt; ut qui ea non viderimus, audiendo atque credendo digni simus qui beati a Domino prædicemur. Verum quia non omnes litteras norunt, nec legendis libris vacant, inde Patribus visum est, ut hæc in imagines, tanquam in commentarium brevius, velut præclara facinora, referrentur. Sæpe sane contingit, ut cum de passione Domini minime cogitamus, conspecta crucifixionis Christi imagine, in salutiferæ passionis memoriam revocemur, et cernui, non materiam, sed eum cujus est imago, adoremus: quemadmodum scilicet nec evangelici codicis, nec crucis materiam adoramus, verum id quod per hæc exprimitur. Quid enim alioqui discriminis est inter illam crucem quæ Dominum non exprimit, et illam quæ eum repræsentat? Quod etiam de Dei Matre sentiendum erit. Etenim is honor, quem ei adhibemus, ad illum refertur, qui ex ipsa carnem sumpsit. Itemque per egregia sanctorum

A καὶ ἀσεβείας τὸ σχηματίζειν τὸ Θεῖον. Ἐντεῦθεν ἐν τῇ Παλαιᾷ οὐκ ἦν τετριμμένη ἡ τῶν εἰκόνων χρῆσις. Ἐπεὶ δὲ ὁ Θεὸς (94) διὰ σπλάγχνα ἐλέους αὐτοῦ κατὰ ἀλήθειαν γέγονεν ἄνθρωπος διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, οὐχ ὡς τῷ Ἀβραὰμ ὤφθη ἐν εἴδει ἀνθρώπου, οὐδὲ ὡς τοῖς προφήταις, ἀλλὰ κατ' οὐσίαν γέγονεν ἀληθῶς ἄνθρωπος, διέτριψέ τε ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη, ἐθαυματούργησεν, ἔπαθεν, ἐσταυρώθη, ἀνέστη, ἀνελήφθη, καὶ πάντα ταῦτα κατὰ ἀλήθειαν γέγονε, καὶ ὡράθη ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, ἐγράφη μὲν εἰς ὑπόμνησιν [v] ἡμῶν καὶ διδαχὴν τῶν τηνικαῦτα μὴ παρόντων, ἵνα μὴ ἑωρακότες, ἀκούσαντες δὲ, καὶ πιστεύσαντες, τύχωμεν τοῦ μακαρισμοῦ τοῦ Κυρίου. Ἐπεὶ δὲ οὐ πάντες ἴσασι γράμματα, οὐδὲ τῇ ἀνα-
B γνώσει σχολάζουσιν, οἱ Πατέρες συνεῖδον, ὥσπερ τινὰς ἀριστείας, ἐν εἰκόσι ταῦτα γράφεσθαι, εἰς ὑπόμνησιν σύντομον· ἀμέλει πολλάκις μὴ κατὰ νοῦν ἔχοντες τὸ τοῦ Κυρίου πάθος, τὴν εἰκόνα τῆς Χριστοῦ σταυρώσεως ἰδόντες, τοῦ σωτηρίου πάθους εἰς ὑπόμνησιν ἐλθόντες, πεσόντες προσκυνοῦμεν, οὐ τῇ ὕλῃ, ἀλλὰ τῷ εἰκονιζομένῳ· ὥσπερ οὐδὲ τῇ ὕλῃ τοῦ Εὐαγγελίου, οὐδὲ τῇ τοῦ σταυροῦ ὕλῃ προσκυνοῦμεν, ἀλλὰ τῷ ἐκτυπώματι. Τί γὰρ διαφέρει σταυρὸς μὴ ἔχων τὸ τοῦ Κυρίου ἐκτύπωμα, τοῦ ἔχοντος; ὡσαύτως καὶ ἐπὶ τῆς Θεομήτορος. Ἡ γὰρ εἰς αὐτὴν τιμὴ, εἰς τὸν ἐξ αὐτῆς σαρκωθέντα ἀνάγεται· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ τῶν ἁγίων ἀνδρῶν ἀνδραγαθήματα, ἐπαλείφοντα ἡμᾶς πρὸς ἀνδρείαν, καὶ
C ζῆλον, καὶ μίμησιν τῆς αὐτῶν ἀρετῆς, καὶ δόξαν Θεοῦ. Ὡς γὰρ ἔφημεν, ἡ πρὸς τοὺς εὐγνώμονας τῶν ὁμοδούλων τιμὴ ἀπόδειξιν ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν Δεσπότην εὐνοίας, καὶ ἡ τῆς εἰκόνος τιμὴ πρὸς τὸ πρωτότυπον διαβαίνει· ἔστι δὲ ἄγραφος (94*)

[19] Baruch III, 38.

VARIÆ LECTIONES.

[v] Alii πρὸς ὑπόμ.

NOTÆ.

licet, gravi specie, et quæ venerationem suo aspectu incutiat, intentis oculis, sublato digito manuque repræsentent, nec quod in pictoris cerebrum venerit, sæpe non satis sanum aut pudicum, ut profanum Christianum atque gentilem ἱστορίαν (proh dolor!) vix aliquid intersit. » Nicephorus Calixtus lib. XVIII, c. 53, Armenos culpat, quod imagines Patris et Spiritus sancti fingerent: ex variis vero scriptoribus, qui Armenorum errores recensuerunt, discimus haud alio modo ab eis Trinitatis imagines fieri, quam tres ligneas cruces simul jungendo: quod potiori jure grave fuit Græcis, quia sanctam Trinitatem crucifixam videantur hoc pacto significare.

(94) *Ἐπεὶ δὲ ὁ Θεός. Ex quo autem Deus*, etc. Eodem modo disputabant Orientales, Germanus CP. et septima synodus. Iconomachi contra obtendere Eusebium Cæsariensem in quadam epistola ad Constantiam Licinii uxorem scripsisse, Christum, utpote Deum, nec proinde circumscriptum, neutiquam pingi debere. Eusebii auctoritatem, ut et nescio cujus Epiphanidæ, nihili fecerunt Patres, quorum primus Arianicæ factionis fuerit, alter Manichæorum, aut Docetarum, quive Christum humana carne spoliabant. Hæc pererudite Nicephorus CP. persequitur in *Antirrheticis*, ex quibus, ut et ex actis septimi synodi, apparet, Iconomachos ad eorum sensum accessisse, qui naturam unicam Christo tribuerent. Hinc est quod sanctissimus hic patriarcha, instructa ex sexcentis Patrum
D locis hoplotheca, operam ponit ad evincendam carnis Domini veritatem.

(94*) *Ἔστι δὲ ἄγραφος. Est autem hæc traditio*, etc. Apostolicam traditionem sic describit Augustinus *Cont. Donatist.* lib. IV, *quod universa tenet Ecclesia, nec conciliis institutum, sed semper retentum est*. Hujus esse generis sacrarum imaginum usum, septimi, octavi, et noni sæculorum doctores affirmarunt. Petavius, qui priscos mores diligenter scrutatus erat, fatetur tribus primis sæculis Christianos ab imaginibus Christi et sanctorum delineandis, aut saltem venerandis abstinuisse: at quinto demum sæculo, postquam lacertos explicavit Ecclesia, cum nullum offensionis jam periculum esset, uti templa Deo consecrata erant, institutique ritus, qui ab iis qui ab ethnicis celebrabantur, haud admodum absimiles essent, sic plerisque in locis, oratoriis, et templis imagines haberi cœptas. Hinc concludit imaginum usum atque honorem inter ἀδιάφορα censeri, quæ pro

ἡ παράδοσις, ὥσπερ καὶ τὸ κατὰ ἀνατολὰς προσκυνεῖν, καὶ τὸ προσκυνεῖν τὸν σταυρὸν, καὶ ἕτερα πλεῖστα τούτοις ὅμοια.

A virorum facinora, ad fortitudinem, et virtutis ipsorum æmulationem et imitationem, necnon in Dei laudes excitamur. Nam, sicut dictum est, ille honor quem conservis optimis præstamus, nostri erga communem Dominum propensi studii argumentum est : quin et imagini habitus honos ad exemplar transfertur [20]. Est autem hæc traditio ex illis quæ in Scripturis minime expressæ sunt ; ut ea qua ad orientem versi adoramus; necnon illa qua crucem veneramur, aliæque complures harum similes.

Φέρεται δὲ καί τις ἱστορία (95), ὡς ὁ Κύριος, Αὐγάρου τοῦ τῆς Ἐδεσσηνῶν πόλεως βασιλεύοντος, ζωγράφον ἀποστείλαντος [x] τὴν τοῦ Κυρίου ὁμοιογραφῆσαι εἰκόνα, καὶ μὴ δυνηθέντος τοῦ ζωγράφου διὰ τὴν ἀποστίλβουσαν τοῦ προσώπου λαμπρότητα, αὐτὸς ἱμάτιον τῷ οἰκείῳ προσώπῳ τῷ θείῳ καὶ ζωοποιῷ ἐπιθεὶς [y] ἐναπεμάξατο τῷ ἱματίῳ τὸ ἑαυτοῦ ἀπεικόνισμα, καὶ οὕτως ἀπέστειλε τοῦτο ποθοῦντι τῷ Αὐγάρῳ.

Fertur [21-22] autem etiam ejusmodi historia quædam ; puta cum Abgarus Edessenorum rex pictorem misisset, qui Domini exprimeret effigiem, neque id pictor ob splendorem ex ejus vultu emicantem assequi posset, Dominum ipsum, admoto divinæ vivificæquæ faciei suæ pallio, imaginem suam in eo depinxisse, quam ad Abgarum misit, ut hoc pacto
B desiderio ejus faceret satis.

Ὅτι δὲ καὶ πλεῖστα οἱ ἀπόστολοι ἀγράφως παραδεδώκασι, γράφει Παῦλος ὁ τῶν ἐθνῶν ἀπόστολος· *Ἄρα οὖν, ἀδελφοὶ, στήκετε καὶ κρατεῖτε τὰς παραδόσεις ἡμῶν* [y'] *ἃς ἐδιδάχθητε, εἴτε διὰ λόγου, εἴτε δι' ἐπιστολῆς ἡμῶν*. Καὶ πρὸς Κο-

282 Quod autem apostoli plurima nobis sine scriptis tradiderint, testatur ipse gentium apostolus Paulus : *State igitur, fratres*, inquit, *et tenete traditiones nostras, quas didicistis, sive per sermonem, sive per epistolam nostram* [23]. Et ad Corinthios

[20] Basil. in 40. Mart. Idem *De spir. Sancto*. cap. 27. [21-22] Evagr. lib. *Hist.* cap. 27. [23] II Thess. II, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[x] Mss. uno Regio 2927 excepto Αὐγάρῳ... βασιλεύοντι... ἀποστείλαντι. Lectionem hanc sequuntur vetus interpr. et Faber. [y] Reg. 2925 περιθείς. Sequitur in eodem cod. et aliis, præterquam in R. 2927 ἐναπομάξασθαι. [y'] Deest ἡμῶν in R. 2930.

NOTÆ.

temporum et rerum conditione, cum prohiberi, tum approbari possint. Ac sane quidem, imagines quinto saltem sæculo ineunte in ecclesiis pingi cœpisse colligitur ex epistola Nili monachi ad Olympiodorum exarchum. Hic a Nilo quæsierat, annon satius foret in basilicæ quam exstruxerat parietibus, imagines Christi et sanctorum pingere, quam animantium venatus aut piscatus. Respondet Nilus, postremum hoc puerile esse : sanioris vero ingenii fore, in sacrario orientem versus unam et solam crucem formare; totum vero templum historiis utriusque Testamenti pictoris optimi manu exornare : Ὅπως ἂν οἱ μὴ εἰδότες γράμματα, μηδὲ δυνάμενοι τὰς θείας ἀναγινώσκειν Γραφὰς, τῇ θεωρίᾳ τῆς ζωγραφίας, μνήμην τε λαμβάνωσιν τῆς τῶν γνησίως τῷ ἀληθινῷ Θεῷ δεδουλευκότων ἀνδραγαθίας, *ut litterarum rudes, qui divinas Scripturas nesciunt, picturæ aspectu res bene gestas ab illis qui sincere Deo servierunt, memoria teneant, excitenturque ad præclara facinora certatim æmulanda*, etc. Ex interrogatione Olympiodori deduxeris imagines sanctorum antehac in basilicis depingi non consuesse. Hunc vero morem, cum passim receptus esset, eodem sæculo labente Xenaias, seu Philoxenus, Hierapolis profanus antistes, qui nec sacro baptismate tinctus esset, Manichæorum impietati studens, primus omnium cœpit impugnare. Cæterum Tridentina synodus, sess. 25, decr. 2, sapientissime sanxit, *Imagines Christi et Deiparæ virginis et aliorum sanctorum in templis præsertim habendas et retinendas, eisque debitum honorem et venerationem impertiendam; non quod credatur inesse in iis divinitas et virtus propter quas sint colendæ, vel quod ab eis sit aliquid petendum, vel quod fiducia sit in imaginibus figenda, velut olim fiebat a gentibus, quæ in idolis spem suam collocabant, sed quoniam honos qui eis exhibetur, refertur ad prototypa, quæ illa repræsentant, ita ut per*

C *imagines quas osculamur, et coram quibus caput aperimus et procumbimus, Christum adoremus, et sanctos, quorum illæ similitudinem gerunt, veneremur. Id quod conciliorum, præsertim secundæ Nicænæ synodi decretis, contra imaginum oppugnatores est sancitum.*

(95) Φέρεται καί τις ἱστορία. *Fertur autem historia*, etc. Primus scriptorum ecclesiasticorum qui exstant, imaginis Edessenæ meminit Evagrius, lib. IV *Hist.* c. 27, ubi Procopium citat, qui epistolarum duntaxat Abgari ad Christum, et Christi ad Abgarum mentionem facit, lib. II *De bellis*, c. 12. Damasceni narrationem novis commentis sequiores Græci auxerunt.

In fine capitis nonnulla denuo subjungit auctor de traditionum auctoritate, quæ Basilii M., Epiphanii, Chrysostomi, et aliorum PP. calculis firmantur. In secunda professione fidei quam Græcus pontifex consecrandus recitat, sensus hujus articuli, D *et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam*, sic redditur : Πιστεύω καὶ τὰς περὶ Θεοῦ καὶ τῶν θείων παραδόσεις τε καὶ ἐξηγήσεις τῆς μιᾶς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας. *Credo traditiones et expositiones unius catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ de Deo rebusque divinis.* Traditiones sacras nuper ultus est junior Græcus, diaconus, nomine Franciscus Prossalentes, Corcyræus, erudito libello, quem Anglia egressus, Amstelodami edidit anno 1706, adversus suum quondam, cum Oxonii moraretur, magistrum, qui ad traditiones spurias amandaret, crucis cultum, eucharisticæ Christi præsentiæ realis, transsubstantiationis, et perpetuæ virginitatis beatæ Dei Genitricis fidem, invocationem sanctorum, aliaque ejusmodi, quæ utraque Ecclesia mordicus hujusque tenuit. Decreta synodorum adversus Cyrillum Lucarim omitto.

scribens : *Laudo vos, fratres, quod per omnia mei memores estis : et sicut tradidi vobis, traditiones tenetis* [24].

CAP. XVII.

De Scriptura.

Deus unus Veteris et Novi Testamenti auctor; contra Gnosticos. — Unus atque idem Deus est, quem tum Vetus, tum Novum Testamentum prædicant, quique in Trinitate laudatur et celebratur; cum Dominus dixerit : *Non veni solvere legem, sed adimplere* [25]. Ipse enim salutem nostram operatus est, propter quam omnia Scriptura et mysterium omne revelata sunt. Ac rursus : *Scrutamini Scripturas : ipsæ enim testimonium perhibent de me* [26]. Itemque dicente Apostolo : *Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus nostris in prophetis : novissime diebus istis locutus est nobis in Filio* [27]. Quocirca per Spiritum sanctum, et lex, et prophetæ, et evangelistæ, et apostoli, et pastores, et doctores locuti sunt.

Omnis igitur *Scriptura divinitus inspirata est, ac prorsus utilis* [28]. Quapropter optimum est, summeque animarum saluti conducibile, divinas Scripturas scrutari. Velut enim lignum plantatum secus decursus aquarum [29], sic et anima divinis Scripturis irrigata saginatur, fructumque maturum, hoc est rectam fidem, profert, ac perpetuo virentibus foliis, id est, Deo acceptis actionibus, exornatur. Hoc siquidem afferunt Scripturæ sanctæ, ut et ad bonas actiones, et ad puram contemplationem nos componant. In eis namque, tum cohortationem ad omnem virtutem, tum ab omni vitio dissuasionem invenire est. Quamobrem si discendi studiosi fuerimus, multam nobis eruditionem comparabimus : diligentia siquidem, et labore, largientisque Dei beneficio, quidvis conficitur. Nam *qui petit, accipit; et qui quærit, invenit : et pulsanti aperietur* [30]. Pulsemus igitur ad pulcherrimum illud pomarium Scripturarum; illud, inquam, **283** mire fragrans, suave, elegantissimum, quod spiritualium divinarumque avium omnigenis garritibus aures nostras circumsonet, cor nostrum tangat, ac tum mœrore

A ρινθίους· *Ἐπαινῶ δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, ὅτι πάντα μου μέμνησθε, καὶ καθὼς παρέδωκα ὑμῖν, τὰς παραδόσεις κατέχετε*[1].

ΚΕΦΑΛ. ΙΖʹ [ϞΖʹ].

Περὶ Γραφῆς [a].

Εἷς ἐστιν ὁ Θεὸς [b], ὑπό τε Παλαιᾶς Διαθήκης καὶ Καινῆς κηρυττόμενος, ὁ ἐν Τριάδι ὑμνούμενός τε καὶ δοξαζόμενος, τοῦ Κυρίου φήσαντος· *Οὐκ ἦλθον καταλῦσαι τὸν νόμον, ἀλλὰ πληρῶσαι.* Αὐτὸς γὰρ τὴν ἡμῶν σωτηρίαν εἰργάσατο, ὑπὲρ ἧς πᾶσα Γραφὴ καὶ ἅπαν μυστήριον. Καὶ πάλιν· *Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς· αὗται γάρ μαρτυροῦσι περὶ ἐμοῦ.* Καὶ τοῦ Ἀποστόλου εἰπόντος· *Πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως πάλαι ὁ Θεὸς λαλήσας τοῖς πατράσιν ἡμῶν ἐν τοῖς προφήταις, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμε-*
B *ρῶν τούτων ἐλάλησεν ἡμῖν ἐν Υἱῷ.* Διὰ Πνεύματος τοίνυν ἁγίου, ὅ τε νόμος καὶ οἱ προφῆται, εὐαγγελισταί, καὶ ἀπόστολοι, καὶ ποιμένες ἐλάλησαν καὶ διδάσκαλοι.

Πᾶσα τοίνυν [c] *Γραφὴ θεόπνευστος, πάντως καὶ* [d] *ὠφέλιμος.* Ὥστε κάλλιστον καὶ ψυχωφελέστατον ἐρευνᾷν τὰς θείας Γραφάς. Ὥσπερ γὰρ δένδρον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων πεφυτευμένον, οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ τῇ θείᾳ ἀρδευομένη Γραφῇ, πιαίνεται, καὶ καρπὸν ὥριμον δίδωσι, πίστιν ὀρθόδοξον, καὶ ἀειθαλέσι τοῖς φύλλοις, ταῖς θεαρέστοις φημὶ, ὡραΐζεται πράξεσι· πρός τε γὰρ πρᾶξιν ἐνάρετον, καὶ θεωρίαν ἀθόλωτον, ἐκ τῶν ἁγίων Γραφῶν ῥυθμιζόμεθα.
C Πάσης γὰρ ἀρετῆς παράκλησιν, καὶ κακίας ἁπάσης ἀποτροπὴν ἐν ταύταις εὑρίσκομεν. Ἐὰν οὖν ὦμεν φιλομαθεῖς, ἐσόμεθα καὶ πολυμαθεῖς· ἐπιμελείᾳ γὰρ, καὶ πόνῳ, καὶ τῇ τοῦ διδόντος Θεοῦ χάριτι, κατορθοῦνται ἅπαντα. *Ὁ γὰρ αἰτῶν λαμβάνει, καὶ ὁ ζητῶν εὑρίσκει, καὶ κρούοντι ἀνοιγήσεται.* Κρούσωμεν τοίνυν εἰς τὸν κάλλιστον παράδεισον τῶν Γραφῶν, τὸν εὐώδη, τὸν γλυκύτατον, τὸν ὡραιότατον, τὸν παντοίοις τῶν νοερῶν θεοφόρων ὀρνέων κελαδήμασι περιηχοῦντα ἡμῶν τὰ ὦτα, τὸν ἁπτόμενον ἡμῶν τῆς καρδίας, καὶ λυπουμένην μὲν παρακαλοῦντα, θυμουμένην δὲ κατευνάζοντα, καὶ χαρᾶς ἀϊδίου ἐμπιπλῶντα· τὸν ἐπιβιβάζοντα ἡμῶν τὴν

[24] I Cor. xi, 2. [25] Matth. v, 17. [26] ibid. 39. [27] Hebr. i, 1. [28] II Tim. iii, 16. [29] Psal. i, 3. [30] Luc. xi, 10.

VARIÆ LECTIONES.

[1] In Regiis codd. 1986 et 2928, necnon in veteri translatione, quædam in fine capitis hujus subjiciuntur, quæ omittenda non censui, tametsi Damasceni non sint, sed Andreæ Cretensis, Ἀνδρέου Κρητέως, ut fidem facit R. cod. 1968 : Ἀνελάβομεν (R. 2928 παρελάβομεν) Λουκᾶν τὸν ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν ἐζωγραφηκέναι τὸν Κύριον καὶ τὴν αὐτοῦ μητέρα, ὧν τὰς εἰκόνας ἔχειν τὴν Ῥωμαίων διαφημίζουσι πόλιν. Ἐν δὲ τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπ' ἀκριβείας κεῖνται· ἐπεὶ καὶ Ἰώσηππος ὁ Ἰουδαῖος, ὥς τινές φασι, κατ' ἐκείνην τὴν ἰδέαν ἣν ἐν Ἱεροσολύμοις ἔχουσιν, ἣν καὶ Ῥωμαίαν καλοῦσι, τὸν αὐτὸν ἱστορεῖ τρόπον ὁραθῆναι τὸν Κύριον, σύνοφρυν, εὐόφθαλμον, μάκροψιν, ἐπικυφῆ, καὶ εὐήλικα· ὅτε δὲ δηλαδὴ φαινόμενος ἄνθρωπος, ἀνθρώποις συνανεστρέφετο. Vetus hujus assumenti translatio hæc est : *Accepimus Lucam apostolum et evangelistam pinxisse Dominum et matrem ejus, quorum ferunt imagines habere Romanorum civitatem famosam. In Hierosolymis autem cum diligentia exsistunt, quia et Josephus Judæus, ut quidam aiunt, secundum illam speciem, quam in Hierosolymis habebat, quam et Romanam vocant, eodem modo historia tradit, Dominum synofryn, id est juncta supercilia habentem; evofthalamon, id est bene oculatum; macropsin, id est longum vultum habentem; epicyphea, id est adclivem; evilica, id est pulchræ staturæ, cum scilicet apparens homo, cum hominibus conversatus est.* [a] Abest hoc caput in Reg. 3547. [b] Reg. 4, Colb. 1 Εἷς ἐστι Θεός. [c] Multi codd. τοιγαροῦν. [d] Deest καὶ in cod. S. Hil. Colbertinis et Regiis multis : nec reddidit vetus interpr.

διάνοιαν ἐπὶ τὰ χρυσαυγῆ μετάφρενα τῆς θείας περιστερᾶς, καὶ ὑπέρλαμπρα, καὶ ταῖς φανωτάταις αὐτῆς πτέρυξι πρὸς τὸν μονογενῆ Υἱὸν καὶ κληρονόμον τοῦ φυτουργοῦ τοῦ νοητοῦ ἀμπελῶνος ἀνάγοντα, καὶ δι' αὐτοῦ τῷ Πατρὶ τῶν φώτων προσάγοντα· ἀλλὰ μὴ παρέργως κρούσωμεν, προθύμως δὲ μᾶλλον, καὶ ἐπιμόνως· μὴ ἐκκακήσωμεν κρούοντες. Οὕτω γὰρ ἡμῖν ἀνοιγήσεται. Ἐὰν ἀναγνῶμεν ἅπαξ, καὶ δὶς, καὶ μὴ διαγνῶμεν ἃ ἀναγινώσκομεν, μὴ ἐκκακήσωμεν· ἀλλ' ἐπιμείνωμεν, ἀδολεσχήσωμεν, ἐρωτήσωμεν· *Ἐπερώτησον* γὰρ, φησὶ, *τὸν πατέρα σου, καὶ ἀναγγελεῖ σοι· τοὺς πρεσβυτέρους σου* [e], *καὶ ἐροῦσί σοι*. Οὐ γὰρ πάντων ἡ γνῶσις. Ἀρυσώμεθα ἐκ τῆς τοῦ παραδείσου πηγῆς ἀένναα καὶ καθαρώτατα νάματα, ἁλλόμενα εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἐντρυφήσωμεν, ἀπλήστως κατατρυφήσωμεν· τὴν γὰρ χάριν ἀδάπανον κέκτηνται. Εἰ δέ τι καὶ παρὰ τῶν ἔξωθεν χρήσιμον καρπώσασθαι δυνηθείημεν, οὐ τῶν ἀπηγορευμένων ἐστί· γενώμεθα δόκιμοι τραπεζῖται, τὸ μὲν γνήσιον καὶ καθαρὸν χρυσίον θησαυρεύοντες, τὸ δὲ κίβδηλον παραιτούμενοι. Λάβωμεν λόγους καλλίστους, θεοὺς δὲ γελοίους, καὶ μύθους ἀλλοτρίους τοῖς κυσὶν ἀποῤῥίψωμεν· πλείστην γὰρ ἐξ αὐτῶν κατ' αὐτῶν ἰσχὺν κτήσασθαι δυνηθείημεν.

Ἰστέον δὲ (96) ὡς εἴκοσι καὶ δύο βίβλοι εἰσὶ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης, κατὰ τὰ στοιχεῖα τῆς Ἑβραΐδος φωνῆς. Εἴκοσι δύο γὰρ στοιχεῖα ἔχουσιν, ἐξ ὧν πέντε διπλοῦνται, ὡς γίνεσθαι αὐτὰ εἴκοσι ἑπτά· διπλοῦν γάρ ἐστι τὸ *Χὰφ*, καὶ τὸ *Μὲμ*, καὶ τὸ *Νοῦν*, καὶ τὸ

confectum demulceat, tum ira percitum obleniat æterna illud lætitia implens; quod mentem nostram in dorsum auro rutilans lucidissimumque columbæ imponat [31], cujus fulgentissimis pennis ad unigenitum Filium hæredemque agricolæ vineæ illius intelligibilis subvehatur [32], et ad Patrem luminum [33] ejus opera adducatur. Cæterum haud negligenter pulsandum nobis est, sed alacri constantique animo, ne pulsando tandem fatigemur. Sic enim demum nobis aperietur. Si semel atque iterum legerimus, nec quæ a nobis lecta erunt, intelligamus, ne animis concidamus: sed persistamus, meditemur, et interrogemus. Ait enim: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi* [34]. Non enim omnium est scientia [35]. Ex hujus horti fonte perennes ac purissimos latices salientes in vitam æternam hauriamus [36]. Hic, in inexplebili quadam voluptate ac oblectatione versemur. Ejusmodi enim est Scripturarum gratia, ut exhauriri nequeat. Quinimo si quid utilitatis ex externis auctoribus decerpere possimus, quominus id faciamus nihil vetat; dummodo probi nummularii simus, verum ac purum aurum aggerantes, adulterinum vero repudiantes. Quæ bene ornateque dicta sunt, sic suscipiamus, ut ridicula numina, absurdasque fabulas, canibus projiciamus: ex ipsis enim adversus ipsos roboris plurimum licebit adipisci.

Librorum Veteris Testamenti numerus. — Sciendum [37] porro est, viginti duos libros esse Veteris Testamenti, totidem nempe quot Hebraicæ linguæ elementa sunt. Hebræis enim duo et viginti elementa sunt; ex quibus quinque duplicantur:

[31] Psal. LXVII, 14. [32] Matth. XXI, 38. [33] Jac. I, 17. [34] Deut. XXXII, 7. [35] I Cor. VIII, 7. [36] Joan. IV, 14. [37] Cyrill. Hieros. cat. 4. Epiphan. *De pond. et mens.*

VARIÆ LECTIONES.

[e] Regii 4, Colb. 1 et cod. S. Hil. σου γνώσει. Regius alter σου καὶ γνώσει. Vetus interpr. *in cognitionem*. Colb. alter καὶ ἐροῦσί σοι ἐν γνώσει.

NOTÆ.

(96) *Ἰστέον δέ. Sciendum porro est viginti duos*, etc. Canonem hunc veteris instrumenti Noster accipit ex Epiphanii libro *De pond. et mens.* nec valde discrepat ab eo quem Melito Sardensis sæculo secundo Ecclesiæ ex ore Christianorum quorumdam Palæstinorum scripsit, quique adeo solis voluminibus constat, quæ Hebræorum canon complectitur. Hinc est, quod veteres nonnulli, præsertim synodus Laodicena, libros Tobiæ, Judith, Sapientiæ et Ecclesiastici, primumque et secundum Machabæorum omiserunt, tametsi Patribus solemne esset ex his, ut ex aliis, testimonia legere ad fidem firmandam adversus hæreticos. Quamobrem synodus quinisexta, omnisque deinceps Orientalis Ecclesia Carthaginensem admisit, quo omnes isti libri, ceu Scripturæ sacræ, nullo discrimine recipi jubentur. Unde synodus Bethleemitica libros istos qui in canone Laodiceno, cujus auctoritatem Cyrillus Lucaris prætexuerat, desiderantur, cæteris addendos censet, pag. 389, *et inscite et maligne*, ἐθελοκακούργως, a nefando Cyrillo ἀποκρύφους, *apocryphos*, nominatos declarat. Cui sanctioni Dionysius CP. cum aliis episcopis bene multis et presbyteris suffragatus est in responsione ad articulos Calvinistarum anno 1612 (*a*). Nec certe auctor synopsis Scripturæ, quæ Athanasii nomen præfert, nec Nicephorus CP. libros istos ad apocryphos relegarunt, sed ad eos, quorum auctoritati aliqui detraherent, τὰ ἀντιλεγόμενα. Ad Epiphanium quod attinet, hoc unum ille sibi proposuerat, ut Hebræorum canonem, non Christianorum, daret. Unde subjungit, Sapientiam Salomonis, et Ecclesiasticum, tametsi alioqui eximii sunt et utiles, cum cæteris non numerari, et idcirco neque *in Aron, seu arca testamenti repositos esse*, οὐδὲ ἐν τῷ ἀρὼν ἀνετέθησαν, τουτέστιν ἐν τῇ τῆς διαθήκης κιβωτῷ. Ubi voce *Aron* armarium significatur quod est in synagogis Judæorum, et hodieque ארון *Aron* appellatur, ipso vocabulo quo arca fœderis olim designabatur. Hujus armarii Tertullianus meminit lib. *De cult. femin.* in quo librum Enoch non esse sacrum probat, quod *nec in armarium Judaicum admittatur*.

(*a*) Hæc iterum ad examen revocavit Lequienus in Præfatione generali, num. XX.

adeoque septem et viginti sunt. Duplex enim est littera *Caph*, et *Mem*, et *Nun*, et *Pe*, et *Sade*. Quo fit ut libri quoque eodem modo, duo quidem et viginti numerentur, cæterum septem et viginti reperiantur; quoniam scilicet quinque duplices sunt. Nam liber Ruth cum libro Judicum jungitur, unusque Hebræis liber censetur. Primus item et secundus Regnorum, unus liber est. Tertius itidem et quartus Regnorum, unus liber. Primus quoque et secundus Paralipomenon, unus liber: ac denique primus et secundus Esdræ, liber unus. Ad hunc modum libri omnes in quatuor pentateuchos, quinquernionesve **284** compinguntur; cumque alii duo supersint, sic proinde se habent libri in canone recepti. Legales, quinque sunt, Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium. Hic primus quinquernio est, qui lex etiam appellatur. Sequitur alter quinquernio, eorum quæ γραφεῖα nuncupantur, a quibusdam vero *hagiographa*. Est autem hujusmodi: Jesus Nave, Judices una cum Ruth, liber unus, Regnorum primus cum secundo, liber unus; tertius item cum quarto, liber unus. Habes secundum quinquernionem. Tertius porro librorum quinquernio versibus constat, nempe liber Job, Psalterium, Proverbia Salomonis, ejusdem Ecclesiastes, et Cantica canticorum. Quartus quinquernio prophetarum libros complectitur. Duodecim prophetæ, liber unus; tum Isaias, Jeremias, Ezechiel, et Daniel. His accedunt uterque Esdræ, qui libro uno continentur, et Esther. Panaretus autem (q. d. omnium virtutum promptuarium) id est Sapientia Salomonis, et Sapientia Jesu, quam a Sirach patre Hebraice editam, ipsius nepos Jesus, ac Sirach filius, Græce postea translulit. Hi quamvis alioqui præclari et elegantes libri sint, non tamen illis aliis annumerantur, neque in arca positi erant.

Libi Novi Testamenti. — Jam vero Novi Testamenti libri isti sunt: quatuor Evangelia, nempe secundum Matthæum, Marcum, Lucam, Joannem; Acta apostolorum, auctore Luca evangelista; septem catholicæ Epistolæ, una Jacobi, duæ Petri, tres Joannis, Judæ una; Pauli apostoli Epistolæ quatuordecim; Joannis evangelistæ Apocalypsis; Canones denique sanctorum apostolorum per Clementem concinnati.

Πὲ [f], καὶ τὸ *Σαδί*. Διὸ καὶ αἱ βίβλοι κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον εἴκοσι δύο μὲν ἀριθμοῦνται, εἴκοσι ἑπτὰ δὲ εὑρίσκονται, διὰ τὸ πέντε ἐξ αὐτῶν διπλοῦσθαι. Συνάπτεται γὰρ Ῥοὺθ τοῖς Κριταῖς, καὶ ἀριθμεῖται παρ' Ἑβραίοις μία βίβλος· ἡ πρώτη καὶ ἡ δευτέρα τῶν Βασιλειῶν, μία βίβλος· ἡ τρίτη καὶ ἡ τετάρτη τῶν Βασιλειῶν, μία βίβλος· ἡ πρώτη καὶ ἡ δευτέρα τῶν Παραλειπομένων, μία βίβλος· ἡ πρώτη καὶ ἡ δευτέρα τοῦ Ἔσδρα, μία βίβλος. Οὕτως οὖν σύγκεινται αἱ βίβλοι ἐν πεντατεύχοις τέτρασι, καὶ μένουσιν ἄλλαι δύο, ὡς εἶναι τὰς ἐνδιαθέτους βίβλους οὕτως· πέντε νομικὰς, Γένεσιν, Ἔξοδον, Λευιτικὸν, Ἀριθμοὶ, Δευτερονόμιον. Αὕτη πρώτη πεντάτευχος, ἡ καὶ νομοθεσία. Εἶτα ἄλλη πεντάτευχος, τὰ καλούμενα Γραφεῖα, παρά τισι δὲ Ἁγιόγραφα, ἅτινά ἐστιν οὕτως· Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, Κριταὶ μετὰ τῆς Ῥοὺθ, Βασιλειῶν πρώτη μετὰ τῆς δευτέρας, βίβλος μία, ἡ τρίτη μετὰ τῆς τετάρτης, βίβλος μία, καὶ αἱ δύο τῶν Παραλειπομένων, βίβλος μία. Αὕτη δευτέρα πεντάτευχος. Τρίτη πεντάτευχος, αἱ στιχήρεις βίβλοι, τοῦ Ἰὼβ, τὸ Ψαλτήριον, Παροιμίαι Σολομῶντος, Ἐκκλησιαστὴς τοῦ αὐτοῦ, τὰ Ἄσματα τῶν ᾀσμάτων τοῦ αὐτοῦ. Τετάρτη πεντάτευχος, ἡ προφητική· τὸ δωδεκαπρόφητον, βίβλος μία, Ἡσαΐας, Ἱερεμίας, Ἰεζεκιὴλ, Δανιήλ· εἶτα τοῦ Ἔσδρα, αἱ δύο εἰς μίαν συναπτόμεναι βίβλον, καὶ ἡ Ἐσθήρ [g]. Ἡ δὲ Πανάρετος, τουτέστιν ἡ Σοφία τοῦ Σολομῶντος, καὶ ἡ Σοφία τοῦ Ἰησοῦ, ἣν ὁ πατὴρ μὲν τοῦ Σιρὰχ ἐξέθετο Ἑβραϊστὶ, Ἑλληνιστὶ δὲ ἡρμήνευσεν ὁ τούτου μὲν ἔγγονος Ἰησοῦς, τοῦ δὲ Σιρὰχ υἱός· ἐνάρετοι μὲν καὶ καλαὶ, ἀλλ' οὐκ ἀριθμοῦνται, οὐδὲ ἔκειντο ἐν τῇ κιβωτῷ.

Τῆς δὲ Νέας Διαθήκης, Εὐαγγέλια τέσσαρα· τὸ κατὰ Ματθαῖον, τὸ κατὰ Μάρκον, τὸ κατὰ Λουκᾶν, τὸ κατὰ Ἰωάννην· Πράξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων διὰ Λουκᾶ τοῦ εὐαγγελιστοῦ· καθολικαὶ ἐπιστολαὶ ἑπτά· Ἰακώβου μία, Πέτρου δύο, Ἰωάννου τρεῖς, Ἰούδα μία. Παύλου ἀποστόλου Ἐπιστολαὶ δεκατέσσαρες· Ἀποκάλυψις Ἰωάννου εὐαγγελιστοῦ· Κανόνες τῶν ἁγίων ἀποστόλων (97) διὰ Κλήμεντος [h].

VARIÆ LECTIONES.

[f] Multi codices Regii ac Colb. φί. [g] In Reg. 2428 καὶ ἡ Ἰουδὶθ, καὶ ἡ Ἐσθήρ. Sic quoque in ora cod. S. Hil. sed libri Judith, non meminit Epiphanius, nec textus Auctoris eum exigit. [h] R. 2428 καὶ ἐπιστολαὶ δύο διὰ Κλήμεντος, sed interpolatum varie huncce codicem esse monuimus.

NOTÆ.

(97) *Κανόνες τῶν ἀποστόλων. Canones denique apostolorum.* Horum canonum auctoritas adstructa fuerat can. 2 Trullano. At viris criticæ artis incuriosis satis erat præfixum canonibus, qui magni dudum in Oriente ponderis erant, apostolorum nomen: cum tamen nihil aliud essent nisi priscæ Orientalium disciplinæ præcipua capita, quorum auctores genuini ignorabantur. Jam dixi, eorum quosdam conditos esse post exortam hæresim Anomœorum. Beveregius Collectionem primam istorum canonum a Clemente, non Romano, sed Alexandrino factam, quem Eusebius, lib. VI *Hist.* c. 23; *De script. eccl.* et Photius, cod. 111: Περὶ κανόνων ἐκκλησιαστικῶν, *De canonibus ecclesiasticis*, volumen edidisse testentur. Sed ex horum auctorum inspectione manifestum fit, eos non de hac Collectione canonum loqui, sed de libro, in quo adductis canonibus, seu regulis ecclesiasticis, illos impugnabat, qui Judaicis legibus et institutis adhærescerent.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ' [ϞΑ'].

Περὶ τῶν ἐπὶ Χριστοῦ λεγομένων.

Τῶν ἐπὶ Χριστοῦ λεγομένων τρόποι γενικοί εἰσι τέσσαρες· τὰ μὲν γὰρ καὶ πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἁρμόσει αὐτῷ, τὰ δὲ ἐν τῇ ἑνώσει, τὰ δὲ μετὰ τὴν ἕνωσιν, τὰ δὲ μετὰ τὴν ἀνάστασιν. Καὶ τῶν πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως μὲν τρόποι εἰσὶν ἕξ· τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν, τὸ συναφὲς τῆς φύσεως, καὶ τὸ πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοούσιον δηλοῖ ὡς τό· *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν*· καὶ τό· *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα*· καὶ τό· *Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων*, καὶ τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ, τὸ τέλειον τῆς ὑποστάσεως, ὡς τό· *Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ*· καὶ τό· *Μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, θαυμαστὸς, σύμβουλος*, καὶ τὰ ὅμοια.

Τὰ δὲ τὴν ἐν ἀλλήλαις τῶν ὑποστάσεων περιχώρησιν, ὡς τό· *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*· καὶ τὴν ἀνεκφοίτητον ἵδρυσιν, ὡς ὁ Λόγος, καὶ σοφία, καὶ δύναμις, καὶ ἀπαύγασμα. Ὅ τε γὰρ Λόγος ἐν τῷ νῷ· Λόγον δέ φημι τὸν οὐσιώδη· καὶ ἡ σοφία ὁμοίως, καὶ ἐν τῷ δυναμένῳ ἡ δύναμις, ἐν τῷ φωτὶ τὸ ἀπαύγασμα, ἀνεκφοιτήτως ἵδρυται, ἐξ αὐτῶν πηγαζόμενα.

Τὰ δὲ, ὡς ἐξ αἰτίου τοῦ Πατρὸς, ὡς τό· *Ὁ Πατήρ μου μείζων μού ἐστιν*· ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἔχει τό τε εἶναι καὶ πάντα ὅσα ἔχει· τὸ μὲν εἶναι γεννητῶς, καὶ οὐ δημιουργητικῶς· ὡς τό· *Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον καὶ ἥκω. Κἀγὼ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα.* Πάντα δὲ ὅσα ἔχει, οὐ μεταδοτικῶς, οὔτε διδακτικῶς, ἀλλ' ὡς ἐξ αἰτίου· ὡς τό· *Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, ἐὰν μή τι βλέπῃ τὸν Πατέρα οὕτως ποιοῦντα.* Εἰ μὴ γὰρ ὁ Πατὴρ ἐστιν, οὐδὲ ὁ Υἱός. Ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ ὁ Υἱὸς, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ἅμα τῷ Πατρὶ, καὶ οὐ μετὰ [i] τὸν Πατέρα. Ὁμοίως καὶ ἃ ποιεῖ, ἐξ αὐτοῦ καὶ σὺν αὐτῷ· μία γὰρ καὶ ἡ αὐτή· οὐχ ὁμοία, ἀλλ' ἡ αὐτὴ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος θέλησις, ἐνέργειά τε καὶ δύναμις.

Τὰ δὲ, ὡς τῆς πατρικῆς εὐδοκίας, διὰ τῆς αὐτοῦ ἐνεργείας πληρούμενα [j], καὶ οὐχ ὡς δι' ὀργάνου, ἢ δούλου, ἀλλ' ὡς δι' οὐσιώδους καὶ ἐνυποστάτου αὐτοῦ Λόγου, καὶ σοφίας, καὶ δυνάμεως, διὰ τὸ μίαν ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ θεωρεῖσθαι κίνησιν· ὡς τό· *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο*· καὶ τό· *Ἀπέστειλε τὸν Λόγον αὐτοῦ, καὶ ἰάσατο αὐτούς*· καὶ τό· *Ἵνα γνῶσιν ὅτι σύ με ἀπέστειλας.*

A

CAP. XVIII.

De his quæ de Christo dicuntur.

Quadruplex prædicationis de Christo genus. Ante Incarnationem septuplex. — Eorum quæ de Christo dicuntur, quadruplex, ut in genere dicam, est modus. Quædam enim ei ante humanitatem assumptam conveniunt; quædam in ipsa unione; quædam post unionem; quædam postremo post resurrectionem. Atque eorum quæ humanitatis assumptione anteriora sunt, sex sunt modi. Alia enim naturæ conjunctionem et consubstantialitatem cum Patre declarant, ut : *Ego et Pater unum sumus* [38]; et illud : *Qui videt me, videt et Patrem* [39]; necnon : *Cum in forma Dei esset* [40]; cæteraque id genus.
B Alia perfectionem indicant, veluti, *Filius Dei* [41]; et *figura substantiæ ejus* [42]; et illud, *Magni consilii Angelus, admirabilis, consiliarius* [43], et similia.

Alia mutuam personarum circumincessionem, ut illud : *Ego in Patre, et Pater in me est* [44]; nec non
285 fixamque et insolubilem alterius in altera hæsionem, v. g., Verbum, et sapientia, et potentia, et splendor. Nam et verbum in mente (verbum autem substantivum intelligo) itemque sapientia in sapiente, potentia quoque in potente, et in luce splendor, citra ullum excessum fixa sunt, ex illis profluentia [45].

Alia ita efferuntur, tanquam de eo qui Patrem auctorem agnoscat, ut illud : *Pater major me est* [46]. Ab ipso quippe habet tum quod est, tum ea omnia quæ habet [47]. Quod est, inquam, per generationem, non per creationem (cujus generis illud est : *Ego ex Patre exivi, et venio* [48]; et : *Ego vivo propter Patrem* [49]. Omnia autem ea quæ habet, non per concessionem, aut documentum, sed ut ex causa, velut cum ait : *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi viderit Patrem ita facientem* [50]. Nam si Pater non est, certe nec Filius. Ex Patre enim est Filius, et in Patre, et una cum Patre, et non post Patrem. Consimili modo, ea quæ facit, ex ipso, et cum ipso facit. Una enim et eadem est; eadem, inquam, et non similis, Patris et Filii et Spiritus sancti voluntas, operatio, et virtus.

Alia insuper dicuntur, tanquam Patris voluntas opera illius impleatur, non ut per instrumentum aut servum, sed ut per substantivum et subsistens ipsius Verbum, sapientiam, et potentiam : propterea quod unus in Patre et Filio motus consideratur. Sic illud : *Omnia per ipsum facta sunt* [51]. Et illud : *Misit Verbum suum, et sanavit eos* [52]. Ac rursus istud : *Ut cognoscant quia tu me misisti* [53].

[38] Joan. x, 30. [39] Joan. xiv, 9. [40] Philipp. ii, 6. [41] Joan. i, 3. [42] Hebr. i, 3. [43] Isa. ix, 6. [44] Joan. xiv, 10. [45] Cyrill. lib. xxxiv, *Thes.* p. 341. [46] Joan. xiv, 28. [47] Greg. Naz. orat. 36. et al. Græci. [48] Joan. xvi, 28. [49] Joan. vi, 58. [50] Joan. v, 19. [51] Joan. i 3. [52] Psal. cvi, 20. [53] Joan. xi, 42.

VARIÆ LECTIONES.

[i] Edita κατά. [j] Cod. S. Hil. et alii πληρουμένης : sic vetus interpr. *completi*, Faber *impleti, beneplaciti* scilicet. In editis deerat copula sequens, quam mss. quidam non habent.

Alia denique prophetico modo; quorum etiam duplex genus est. Quædam enim uti futura dicuntur, velut: *Manifeste veniet* [54]. Et illud Zachariæ: *Ecce Rex tuus veniet tibi* [55]. Et quod a Michæa dictum est: *Ecce Dominus egredietur de loco suo, et descendet, et ascendet super excelsa terræ* [56]. Quædam autem, licet futura, dicuntur tamen uti præterita, ut: *Hic Deus noster: posthæc in terra visus est, et cum hominibus conversatus est* [57]. Illud item: *Dominus creavit me initium viarum suarum ad opera sua* [58]. Et illud: *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis* [59]: et similia.

In unione triplex prædicationis genus. — Et quidem ea quæ unionem antecedunt, de ipso quoque post unionem dicuntur: quæ autem unionem sequuntur, ante unionem non item, nisi secundum prophetiam, ut prædiximus. At vero eorum, quæ in unione sunt, triplex est modus. Nam cum a præstantiori parte verba facimus, carnis deificationem, et in Verbum assumptionem, et superexaltationem, cæteraque id generis dicimus, quo opes illas declaremus, quæ carni ex sua cum sublimissimo Deo Verbo unione, arctissimaque conjunctione accesserunt. Cum autem ab inferiori parte, incarnationem Dei Verbi, humanitatis assumptionem, exinanitionem, paupertatem, et humiliationem dicimus. Hæc enim et similia, ob suam cum humanitate mistionem, Verbo ac Deo tribuuntur. Denique cum de utrisque **286** simul nobis est sermo, unionem, communionem, unctionem, naturalem intimamque cohærentiam, conformationem, cæteraque id generis vocabula usurpantur. Ob hunc igitur tertium modum prædicti duo modi dicuntur. Per unionem enim indicatur, quod utrumque ex sua cum eo quod una secum exsistit, compaginatione et circumincessione adeptum sit. Etenim [60] ob unionem secundum hypostasim, et caro deificata ac Deus esse facta, divinitatisque eum Verbo socia dicitur: et rursus Deus Verbum carnem assumpsisse, et homo factus esse dicitur, creatura itidem, et novissimus appellatur [61]: non quod duæ naturæ in unam naturam compositam conversæ sint (fieri enim nequit [62], in una eademque natura proprietates naturales inter se contrariæ simul exsistant), sed quia duæ naturæ secundum hypostasim unitæ sunt, mutuamque inter se citra confusionem et immutationem, circumincessionem habent. Circumincessio autem non a carne, sed a divinitate profecta est. Neque enim fieri possit, ut caro divinitatem circumvadat, verum divina natura semel carnem permeando, carni quoque contulit, ut ad se modo quodam ineffabili commearet: quod quidem nos unionem dicimus.

Quæ cum reciprocatione dicantur. — Sciendum autem est, in primo et secundo genere eorum quæ

A Τὰ δὲ προφητικῶς· καὶ τούτων τὰ μὲν ὡς μέλλοντα, οἷον· *Ἐμφανῶς ἥξει*· καὶ τὸ τοῦ Ζαχαρίου· *Ἰδοὺ ὁ Βασιλεύς σου ἔρχεταί σοι.* Καὶ τὸ ὑπὸ Μιχαίου εἰρημένον· *Ἰδοὺ Κύριος ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ τόπου αὐτοῦ, καὶ καταβήσεται, καὶ ἐπιβήσεται ἐπὶ τὰ ὑψηλὰ τῆς γῆς*· τὰ δὲ, τὰ μέλλοντα, ὡς παρῳχηκότα, ὡς τό· *Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν. Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη*· καὶ τό· *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν τῶν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ*· καὶ τό· *Διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς, ὁ Θεός σου, ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου*, καὶ τὰ τοιαῦτα.

Τὰ μὲν οὖν πρὸ τῆς ἑνώσεως, καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν ἐπ' αὐτῷ λεχθήσεται· τὰ δὲ μετὰ τὴν ἕνωσιν, πρὸ
B τῆς ἑνώσεως οὐδαμῶς, εἰ μήτιγε προφητικῶς, ὡς ἔφημεν. Τῶν δὲ ἐν τῇ ἑνώσει τρόποι εἰσὶ τρεῖς. Ὅτε μὲν γὰρ ἐκ τοῦ κρείττονος τὸν λόγον ποιούμεθα [l], θέωσιν τῆς σαρκὸς, καὶ λόγωσιν, καὶ ὑπερύψωσιν λέγομεν, καὶ τὰ τοιαῦτα, τὸν προσγενόμενον τῇ σαρκὶ πλοῦτον ἐκ τῆς πρὸς τὸν ὕψιστον Θεὸν Λόγον ἑνώσεώς τε καὶ συμφυΐας ἐμφαίνοντες. Ὅτε δὲ ἀπὸ τοῦ ἐλάττονος, σάρκωσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου, ἐνανθρώπησιν, κένωσιν, πτωχείαν, ταπείνωσιν, φαμέν. Ταῦτα γὰρ, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐκ τῆς πρὸς τὸ ἀνθρώπινον κράσεως ἐπιλέγεται τῷ Λόγῳ καὶ Θεῷ. Ὅταν δὲ ἐξ ἀμφοῖν ἅμα, ἕνωσιν, κοινωνίαν, χρίσιν, συμφυΐαν, συμμόρφωσιν, καὶ τὰ τοιαῦτα φάσκομεν. Διὰ τοῦτον οὖν τὸν τρίτον τρόπον οἱ προλελεγμένοι δύο τρόποι λέγονται. Διὰ γὰρ τῆς ἑνώσεως δηλοῦται, τί
C ἔσχεν ἑκάτερον ἐκ τῆς τοῦ συνυφεστῶτος αὐτῷ ἁρμογῆς καὶ περιχωρήσεως. Διὰ γὰρ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν ἡ σὰρξ τεθεῶσθαι λέγεται, καὶ Θεὸς γενέσθαι, καὶ ὁμόθεος τῷ Λόγῳ· καὶ ὁ Θεὸς Λόγος σαρκωθῆναι, καὶ ἄνθρωπος γενέσθαι, καὶ κτίσμα λέγεσθαι, καὶ ἔσχατος καλεῖσθαι· οὐχ ὡς τῶν δύο φύσεων μεταβληθεισῶν εἰς μίαν φύσιν σύνθετον· ἀδύνατον γὰρ ἐν μιᾷ φύσει ἅμα τὰ ἐναντία φυσικὰ γενέσθαι· ἀλλ' ὡς τῶν δύο φύσεων καθ' ὑπόστασιν ἑνωθεισῶν, καὶ τὴν εἰς ἀλλήλας περιχώρησιν ἀσύγχυτον καὶ ἀμετάβλητον ἐχουσῶν. Ἡ δὲ περιχώρησις οὐκ ἐκ τῆς σαρκὸς, ἀλλ' ἐκ τῆς θεότητος γέγονεν· ἀμήχανον γὰρ τὴν σάρκα περιχωρῆσαι διὰ τῆς θεότητος· ἀλλ' ἡ θεία φύσις ἅπαξ περιχωροῦσα διὰ τῆς
D σαρκὸς, ἔδωκε καὶ τῇ σαρκὶ τὴν πρὸς ταύτην ἄῤῥητον περιχώρησιν, ἣν δὴ ἕνωσιν λέγομεν.

Ἰστέον δὲ, ὡς ἐπὶ τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου τρόπου τῶν ἐν τῇ ἑνώσει, τὸ ἀνάπαλιν θεωρεῖται· ὅτε γὰρ

[54] Psal. XLIX, 3. [55] Zach. IX, 9. [56] Mich. I, 3. [57] Baruch III, 38. [58] Prov. VIII, 22. [59] Psal. XXXXIV, 8. [60] Greg. Naz. orat. 39. [61] Isa. LXIII, 3. [62] Supra. lib. III, cap. 2.

VARIÆ LECTIONES.

[l] Reg. 3447, et Colb. Græco-Latino ἢ γὰρ ἐκ μείζονος, ἢ ἀπὸ τοῦ ἐλάττονος, ἢ ἐξ ἀμφοῖν τὸν λόγον ποιούμεθα. Eadem supra lineam leguntur in Colb. 1539, et in ora Regii 2427.

περὶ τῆς σαρκὸς τὸν λόγον ποιούμεθα, θέωσιν, καὶ A λόγωσιν, καὶ ὑπερύψωσιν, καὶ χρίσιν φαμέν. Ἀπὸ μὲν γὰρ τῆς θεότητος ταῦτα, περὶ δὲ τὴν σάρκα θεωρεῖται. Ὅτε [1] δὲ περὶ τοῦ Λόγου, κένωσιν, σάρκωσιν, ἐνανθρώπησιν, ταπείνωσιν, καὶ τὰ τοιαῦτα· ἅτινα ὡς ἔφημεν, ἐκ τῆς σαρκὸς ἐπιλέγεται τῷ Λόγῳ τε καὶ Θεῷ· αὐτὸς γὰρ ταῦτα ὑπέμεινεν ἑκών.

in unione fiunt, reciprocationem considerari. Nam cum de carne sermonem habemus, deificationem, et assumptionem ad Verbum, superexaltationemque et unctionem dicimus. Hæc enim a divinitate procifiscuntur, et circa carnem considerantur. Rursus, cum de Verbo loquimur, exinanitionem, incarnationem, humanationem, humiliationem, et similia vocabula adhibemus: quæ quidem, ut diximus, carne ad Verbum ac Deum transferuntur. Ipse enim istæc sponte sustinuit.

Τῶν δὲ μετὰ τὴν ἕνωσιν τρόποι εἰσὶ τρεῖς· πρῶτος ὁ τῆς θείας φύσεως δηλωτικὸς, ὡς τό· *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*· καί· *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν*· καὶ πάντα ὅσα πρὸ τῆς ἀνθρωπήσεως αὐτῷ ἐπιλέγεται, ταῦτα καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν αὐτῷ ἐπιλεχθήσεται, πλὴν τοῦ μὴ εἰληφέναι σάρκα, καὶ τὰ αὐτῆς φυσικά.

Post unionem triplex genus. — Jam vero eorum quæ unionem secuta sunt, tres sunt modi. Primus, quo divina natura declaratur, cujusmodi est illud: *Ego in Patre, et Pater in me est* [63]. Et illud: *Ego et Pater unum sumus* [64]. Ac denique omnia quæ ante humanitatis assumptionem de eo dicuntur, etiam post assumptam humanitatem dicentur; uno hoc B excepto, quod nondum assumpserat carnem et carnis naturales proprietates.

Δεύτερος, ὁ τῆς ἀνθρωπίνης, ὡς τό· *Τί με ζητεῖτε ἀποκτεῖναι, ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν* [m] *λελάληκα*· καὶ τό· *Οὕτω δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου*, καὶ τὰ τοιαῦτα.

Secundus, quo natura humana insinuatur; ut in illo loco: *Quid me quæritis interficere, hominem qui veritatem locutus sum vobis* [65]? Et in isto: *Ita exaltari oportet Filium hominis* [66], et alia hujusmodi.

Τούτων δὲ τῶν ἀνθρωποπρεπῶς ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ λεγομένων καὶ γεγραμμένων, εἴτε ἐν ῥήμασιν, εἴτε ἐν πράγμασιν, τρόποι εἰσὶ ἕξ. Τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν κατὰ φύσιν οἰκονομικῶς πέπρακταί τε καὶ λέλεκται· οἷον ὁ ἐκ Παρθένου τόκος, ἡ καθ' ἡλικίαν αὔξησίς τε καὶ προκοπὴ, ἡ πεῖνα, ἡ δίψα, ὁ κόπος, τὸ δάκρυον, ὁ ὕπνος, ἡ τῶν ἥλων τρῆσις, ὁ θάνατος, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὅσα φυσικὰ καὶ ἀδιάβλητα πάθη ὑπάρχουσιν. Ἐν τούτοις γὰρ ἅπασι μίξις μέν ἐστι C τοῦ θείου πρὸς τὸ ἀνθρώπινον, πλὴν τοῦ σώματος ἀληθῶς εἶναι πιστεύεται, οὐδὲν τούτων τοῦ θείου πάσχοντος, δι' αὐτῶν δὲ τὴν ἡμῶν οἰκονομοῦντος σωτηρίαν.

Sextuplex modus eorum quæ de Christo humanitus post unionem dicuntur. — Horum porro, quæ humano more de Salvatore Christo prædicantur, ac scripta sunt, sive dicta, sive gesta fuerint, sextuplex est modus. Quædam enim ex illis naturaliter ratione carnis assumptæ facta dictaque sunt: velut partus ex Virgine, atque ætatis incrementum, et profectus; fames item, et sitis, defatigatio, lacrymæ, somnus, clavorum fixura, mors, aliaque similia, quæ naturales et inculpatæ passiones sunt [67]. In his enim omnibus est divinæ naturæ cum humana conjunctio; etsi corporis ea vere esse creduntur: quippe cum divinitas nihil horum pertulerit, sed per ea salutem nobis procurarit.

Τὰ δὲ κατὰ προσποίησιν, οἷον τὸ ἐρωτᾷν· *Ποῦ τεθείκατε Λάζαρον;* ὁ ἐπὶ τὴν συκῆν δρόμος, τὸ ὑποδύεσθαι, ἤγουν ὑπαναχωρεῖν· ἡ προσευχὴ, τό· *Προσεποιήσατο πο῾ῤῥωτέρω πορεύεσθαι*· τούτων γὰρ καὶ τῶν παραπλησίων, οὔτε ὡς Θεὸς, οὔτε ὡς ἄνθρωπος ἔχρῃζε, πλὴν ἀνθρωποπρεπῶς ἐσχηματίζετο, πρὸς ὅπερ ἡ χρεία, καὶ τὸ λυσιτελὲς ἀπῄτει· οἷον τὴν προσευχὴν, διὰ τὸ δεῖξαι, ὡς οὐκ ἔστιν ἀντίθεος, ὡς καὶ αἰτίαν ἑαυτοῦ τιμῶν τὸν Πατέρα· τὸ D ἐρωτᾷν, οὐκ ἀγνοῶν, ἀλλ' ἵνα δείξῃ, ὡς κατὰ ἀλήθειάν ἐστιν ἄνθρωπος, μετὰ τοῦ εἶναι [n] Θεός· τὸ ὑπαναχωρεῖν, ἵνα διδάξῃ μὴ προπετεύεσθαι μηδ' ἑαυτοὺς προδιδόναι.

287 Quædam fingendi modo, ut cum Christus de Lazaro quærit: *Ubi posuistis eum* [68]? Cum ad ficulneam pergit [69]; cum se subducit [70], et cum orat [71]: item cum fingit se longius ire [72]. His enim ac similibus, neque ut Deus, neque ut homo, opus habebat: verum humano more hoc prætexebat, quod necessitas atque utilitas exposcebat. Ex gr., idcirco precabatur, ut se minime Deo adversari ostenderet [73]; utque Patrem [74], velut sui causam, honore afficeret. Interrogabat, non quod ignarus esset, sed ut se, cum eo quod Deus manebat, hominem quoque vere esse demonstraret. Hæc denique ipsi causa secedendi erat, ut nos doceret pericula temere non adire, nec nos ipsos ultro prodere.

Τὰ δὲ κατ' οἰκείωσιν καὶ ἀναφορὰν, ὡς τό· *Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες;* καὶ τό·

Quædam rursus dicuntur, per vindicationem, et relationem, ut illud: *Deus meus, Deus meus, ut*

[63] Joan. xiv, 10. [64] Joan. x, 30. [65] Joan. viii, 19; vii 40. [66] Joan. iii, 14. [67] Supra. lib. iii, c. 21, 22, 23. [68] Joan. xi, 34. [69] Matth. xxi, 19. [70] Matth. xi, 41. [71] Joan. xii, 15. [72] Luc. xxiv. 27. [73] Greg. Naz. orat. 36. [74] Sup. lib, iii, c, 24.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Reg. 1 ὅταν. Alter ὅτι. [m] R. 2930, ex emendatione, λελάληκα ὑμῖν. [n] Edita μεῖναι.

quid me dereliquisti [75]? Et : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit* [76]. Et illud : *Factus pro nobis maledictum* [77]. Item : *Ipse Filius subjicietur ei, qui subjecit ipsi omnia* [78]. Nec enim quatenus Deus, nec quatenus homo [79], a Patre unquam derelictus fuit : nec peccatum, nec maledictum factus est, nec Patri subjici opus habet. Etenim qua ratione Deus est, æqualis est Patri, non autem adversarius, nec subjectus : qua autem homo, nunquam Patri contumax fuit, ut ei demum subjici necesse sit. Ex quo sequitur eum, nostri assumpta persona, partes nostras suscipiendo, his verbis usum esse. Nos siquidem illi eramus peccato et maledicto obnoxii, contumaces et refractarii, eoque nomine derelicti.

Quædam autem, per excogitatam mente præcisionem. Nam si ea quæ revera disjungi nequeunt, hoc est, carnem a Verbo, sejunxeris, servus dicitur, et ignarus [80], quia servæ et ignorantis naturæ erat : ac nisi caro Deo Verbo fuisset copulata, serva procul dubio et ignorans exstitisset [81] : verum ob hypostaticam cum Deo Verbo unionem id habuit, ut nec serva esset, nec ignara. Eadem de causa Patrem Deum suum vocavit.

Quædam vero, ut se nobis manifestaret nostramque firmaret fidem. Velut cum ait : *Pater, clarifica me apud temetipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te* [82]. Etenim ipse quidem et tunc clarificatus erat, et nunc clarificatur : nequaquam vero nobis claritas ejus patefacta comprobataque erat. Huc enim facit quod ab Apostolo dictum est : *Qui definitus est Filius Dei in virtute, secundum Spiritum sanctificationis, ex*

Τὸν μὴ γνόντα ἁμαρτίαν, ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησε (98)· καὶ τό· *Γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα*· καὶ τό· *Αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα.* Οὔτε γὰρ ὡς Θεὸς, οὔτε ὡς ἄνθρωπος, ἐγκατελείφθη ποτὲ ὑπὸ τοῦ Πατρός· οὔτε ἁμαρτία, οὔτε κατάρα γέγονεν, οὔτε ὑποταγῆναι [o] χρῄζει τῷ Πατρί. Καθὸ μὲν γὰρ Θεὸς, ἴσος ἐστὶ τῷ Πατρὶ, καὶ οὐδὲ ἐναντίος, οὐδὲ ὑποτεταγμένος· καθὸ δὲ ἄνθρωπος, οὐδέποτε ἀνήκοος γέγονε τοῦ γεννήτορος, ἵνα ὑποταγῆς δεηθῇ. Τὸ ἡμέτερον τοίνυν οἰκειούμενος πρόσωπον, καὶ μεθ' ἡμῶν τάσσων ἑαυτὸν, ταῦτα ἔλεγεν. Ἡμεῖς γὰρ ἦμεν οἱ ἁμαρτίας καὶ κατάρας ἔνοχοι, ὡς ἀπειθεῖς καὶ παρήκοοι, καὶ διὰ τοῦτο ἐγκαταλελειμμένοι.

Τὰ δὲ, διὰ τὴν κατ' ἐπίνοιαν διαίρεσιν. Ἐὰν γὰρ τῇ ἐπινοίᾳ διέλῃς τὰ τῇ ἀληθείᾳ ἀχώριστα, ἤτοι τὴν σάρκα ἐκ τοῦ Λόγου, λέγεται καὶ δοῦλος, καὶ ἀγνοῶν· καὶ γὰρ τῆς δούλης καὶ ἀγνοούσης φύσεως ἦν, καὶ εἰ μὴ ἥνωτο τῷ Θεῷ Λόγῳ ἡ σάρξ, δούλη ἦν, καὶ ἀγνοοῦσα· ἀλλὰ διὰ τὴν πρὸς τὸν Θεὸν [p] Λόγον καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, οὔτε δούλη ἦν, οὔτε ἠγνόει. Οὕτω καὶ Θεὸν ἑαυτοῦ [q] τὸν Πατέρα ἐκάλεσεν.

Τὰ δὲ, διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς φανέρωσίν τε καὶ πίστωσιν, ὡς τό· *Πάτερ, δόξασόν με τῇ δόξῃ, ᾗ εἶχον πρὸ τοῦ κόσμον εἶναι, παρὰ σοί.* Αὐτὸς μὲν γὰρ δεδοξασμένος ἦν τε καὶ ἔστιν, ἀλλ' ἡμῖν οὐκ ἦν φανερωθεῖσα, καὶ πιστωθεῖσα [r] ἡ δόξα αὐτοῦ. Καὶ τὸ ὑπὸ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένον· *Τοῦ ὁρισθέντος* (99) *Υἱοῦ Θεοῦ ἐν δυνάμει, κατὰ Πνεῦμα ἁγιωσύνης, ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν*· διὰ γὰρ τῶν θαυμάτων, καὶ τῆς ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἐπιφοιτήσεως τοῦ ἁγίου

[75] Matth. XXVII, 46. [76] II Cor. V, 21. [77] Galat. III, 13. [78] I Cor. XV, 36. [79] Greg. Naz. orat. 36. [80] Greg. Naz. ibid. [81] Supra lib. 3 cap. 21. [82] Joan. XVII, 5.

VARIÆ LECTIONES.

[o] Reg. 2 Colb. 1 ὑποταγῆς. [p] Multi cod. πρὸς Θεόν. [q] Edita Θεὸν τὸν Πατέρα αὐτοῦ. At legendum ut in textu posuimus, ex cod. S. Hil. et Regiis sex. [r] Edita non habent καὶ πιστωθεῖσα.

NOTÆ.

(98) *Ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησε. Pro nobis peccatum fecit.* Id est, ὡς ἁμαρτωλὸν κατακριθῆναι ἀφῆκεν, inquit Chrysostomus, *veluti peccatorem condemnari sivit.* At Hebræa vox חטאה *peccatum et hostiam pro peccato* significat, sicut אשם *delictum et hostiam pro delicto*, Deus itaque Filium suum *peccatum* fecit, quatenus eum sibi pro peccatis nostris offerri voluit. Alludebat, ut reor, Apostolus ad illud psal. XIX, 7 : *Holocaustum et* וחטאה *peccatum*, seu *hostiam pro peccato, non postulasti, tunc dixi : Ecce venio.* Cui loco similis et hic alter Isaiæ XXXV, 10 : *Si posuerit* אשם *delictum animam suam*, sive *seipsum*; ubi Vulgata habet : *Si posuerit pro peccato animam suam.*

(99) *Τοῦ ὁρισθέντος. Qui definitus est Filius Dei.* Sic auctoris sensum reddo, cum Vulgata habeat, *Qui prædestinatus est Filius Dei.* Noster porro Chrysostomum et alios Patres Græcos sequitur a quibus ex toto non dissentit S. Thomas. Hi voce ὁρισθέντος, non intellexerunt prædestinatum esse Christum ut Filius Dei fieret, sed certo monstratum declaratumque fuisse, tum per copiosam effusionem Spiritus sancti in nos, tum per virtutem miraculorum. Nam sicut ὅρος orationem significat, qua rei cujusvis natura declaratur, ita et ὁρίζειν, idem erit et declarare et definire. Hieronymus in hæc verba epist. ad Ephes. I, 5 : *Qui prædestinavit nos*, etc. ait : *Differentiam Græci sermonis* προορίσας et ὁρισθέντος, *Latinus sermonem explicat. Superior quippe sermo ad eos refertur, qui antea non fuerunt, et priusquam fierent, de his cogitatum est, et postea substiterunt; inferior vero, de eo quem nulla cogitatio, voluntas nulla præcessit, sed semper fuit, et nunquam ut esset accepit exordium. Unde recte nunc de his qui cum ante non essent, postea substiterunt, dicitur* προορισθέντες. *De Filio vero, hoc est de Domino nostro Jesu Christo in alio loco scriptum est* ὁρισθέντος, *quia semper cum Patre fuit, et nunquam eum ut esset, voluntas Patrem præcessit. Ex quo colligitur semper Patrem, semperque fuisse Filium, et in quibus æternitas coæqualis est, eamdem esse naturam.*

Πνεύματος ἐφανερώθη, καὶ ἐπιστώθη τῷ κόσμῳ, A ὅτι Υἱός ἐστι τοῦ Θεοῦ. Καὶ τό· *Προέκοπτε σοφίᾳ καὶ χάριτι* [s].

Τὰ δὲ, κατὰ τὴν τοῦ Ἰουδαίων προσώπου οἰκείωσιν, μετὰ τῶν Ἰουδαίων ἀριθμῶν ἑαυτὸν, ὡς πρὸς τὴν Σαμαρεῖτίν φησιν· *Ὑμεῖς προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε, ἡμεῖς προσκυνοῦμεν ὃ οἴδαμεν, ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐστίν*.

Τρίτος τρόπος, ὁ τῆς μιᾶς ὑποστάσεως δηλωτικὸς, καὶ τοῦ συναμφοτέρου παραστατικός· οἷον τό· *Ἐγὼ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα, καὶ ὁ τρώγων με, κἀκεῖνος ζήσεται δι' ἐμέ*· καὶ τό· *Ὑπάγω πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ οὐκέτι θεωρεῖτέ με*· καὶ τό· *Οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν*· καὶ τό· B *Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβὰς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ*, καὶ τὰ τοιαῦτα.

Καὶ τῶν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, τὰ μὲν εἰσὶ θεοπρεπῆ, ὡς τό· *Βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος* [t]· ὡς Θεοῦ τοῦ Υἱοῦ δηλόνοτι· καὶ τό· *Ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας, ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος*, καὶ τὰ τοιαῦτα· ὡς γὰρ Θεὸς ἐστὶ μεθ' ἡμῶν· τὰ δὲ ἀνθρωποπρεπῆ, ὡς τό· *Ἐκράτησαν αὐτοῦ τοὺς πόδας*· καὶ τό· *Κἀκεῖ με ὄψονται*, καὶ τὰ τοιαῦτα.

Τῶν δὲ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἀνθρωποπρεπῶν τρόποι εἰσὶ διάφοροι. Τὰ μὲν γὰρ ἀληθῶς μὲν, ἀλλ' οὐ C κατὰ φύσιν (1), ἀλλὰ κατ' οἰκονομίαν πρὸς τὸ πιστώσασθαι, ὅτι αὐτὸ τὸ παθὸν σῶμα ἀνέστη, ὡς οἱ μώλωπες, ἡ βρῶσις, καὶ ἡ πόσις ἡ μετὰ τὴν ἀνάστασιν. Τὰ δὲ ἀληθῶς καὶ κατὰ φύσιν, ὡς τὸ μεταβαίνειν τόπους ἐκ τόπων ἀμόχθως, καὶ τὸ διὰ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων εἰσελθεῖν. Τὰ δὲ κατὰ προσποίησιν, ὡς τό· *Προσεποιήσατο πορρωτέρω πορεύεσθαι*. Τὰ δὲ τοῦ συναμφοτέρου, ὡς τό· *Ἀναβαίνω πρὸς τὸν Πατέρα μου, καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεόν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν*· καὶ τό· *Εἰσελεύσεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*· καὶ τό· *Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τῆς μεγαλωσύνης ἐν τοῖς ὑψηλοῖς*· τὰ δὲ, ὡς μεθ' ἡμῶν ἑαυτὸν τάττοντος, τῷ τρόπῳ τῆς κατὰ ψιλὴν ἐπίνοιαν διαιρέσεως, ὡς τό· *Θεόν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν*. D

Δεῖ οὖν τὰ μὲν ὑψηλὰ προσνέμειν τῇ θείᾳ καὶ κρείττονι φύσει παθῶν καὶ σώματος· τὰ δὲ ταπεινὰ,

resurrectione mortuorum [83]. Siquidem per miracula, resurrectionemque, et sancti Spiritus adventum, mundo declaratum est, atque persuasum, eum Dei Filium esse [84]. Ac illud quoque, *Proficiebat sapientia et gratia* [85].

288 Nonnulla postremo ita de eo dicuntur tanquam Judæorum personam acciverit, se in eorum numerum ascribendo, ut dum Samaritanæ ait: *Vos adoratis quod nescitis: nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est* [86].

Tertius modus ille est, quo una hypostasis declaratur, atque ambæ simul naturæ ostenduntur. Cujus generis illud est: *Ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, et ipse vivet propter me* [87]. Et illud: *Vado ad Patrem, et jam non videbitis me* [88]. Item: *Dominum gloriæ nunquam crucifixissent* [89]. Illudque tandem: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo* [90]; aliaque similia.

Eorum demum quæ resurrectionem sequuntur, quædam divinitati conveniunt, ut: *Baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* [91]. Nam hic Filius uti Deus adhibetur. Et illud: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* [92]; aliaque hujus generis. Etenim ut Deus nobiscum est. Alia humanitati conveniunt, ut illud. *Tenuerunt pedes ejus* [93]; et illud: *Illic me videbunt* [94]; et similia.

Eorum porro quæ post resurrectionem humanitati conveniunt, varii modi sunt. Nonnulla enim vere quidem, non tamen naturali modo, sed certa dispensatione contigerunt, ut cicatrices, manducatio ac potio postquam revixit. Quædam autem vere et pro eo ac naturæ consentaneum est; v. g. de locis in loca citra laborem migrare, ac per januas clausas ingredi. Quædam per simulationem, uti, *Finxit se longius ire* [95]. Quædam rursus utrique naturæ congruunt; ut, *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum: et Deum meum et Deum vestrum* [96]. Et illud: *Introibit Rex gloriæ* [97]. Item: *Sedet in dextera majestatis in excelsis* [98]. Quædam denique sic accipienda, tanquam in ordinem nostrum se ascribat, per mentis præcisionem scilicet, ut illud: *Deum meum, et Deum vestrum*.

Cuique naturæ congrua illi tribuenda. — Quamobrem ea quæ sublimia sunt, divinæ naturæ, om-

[83] Rom. I, 4. [84] Chrysost. hom. 1 in Epist. ad Rom. et alii. [85] Luc. II. 32. [86] Joan. V, 22. [87] Joan. V, 58. [88] Joan. XV, 10. [89] I Cor. II, 8. [90] Joan. 13. [91] Matth. XXV, 19. [92] ibid. 20. [93] ibid. 9. [94] ibid. 10. [95] Luc. XXV, 27. [96] Joan. XX, 18. [97] Psal. XX. 7. [98] Hebr. I, 3.

VARIÆ LECTIONES.

[s] Reg. 1 συνέθει. [t] Desunt hæc in Regiis quibusdam, nec reddidit vetus interpr. in cod. S. Hil. In aliis Reg. et in Colb. ita legitur εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, ὡς Θεοῦ δηλονότι, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

NOTÆ.

(1) Ἀλλ' οὐ κατὰ φύσιν. *Non tamen naturali modo.* Naturam vocat corporis beati conditionem, qua fiet ut nec cibo, nec potu, quibus alatur, egeat.

nique passione superiori, ac incorporeæ tribui necessum est; quæ autem humilia, humanæ: quæ vero communia, composito; hoc est, uni Christo, qui Deus et homo est. Itemque compertum habere oportet, utraque unius et ejusdem Domini nostri Jesu Christi esse. Nam quod utriusque proprium est agnoscentes, atque utraque ab uno et eodem geri perspicientes, rectam tenebimus fidem, nec errabimus. Ex quibus omnibus unitarum naturarum discrimen dignoscitur, quodque (ut sacratissimi Cyrilli verbis utar [89]) licet in naturali **289** qualitate non idem sint divinitas et humanitas, unus tamen sit Filius, et Christus, et Dominus: et unus cum sit, una quoque sit ipsius persona; quippe cum ex eo quod naturarum distinctio agnoscatur, nullam tamen partitionem unio secundum hypostasim admittat.

A τῇ ἀνθρωπίνῃ· τὰ δὲ κοινά, τῷ συνθέτῳ, ἤγουν τῷ ἑνὶ Χριστῷ, ὅς ἐστι Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, καὶ εἰδέναι ἀμφότερα ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἑκάστου γὰρ τὸ ἴδιον γινώσκοντες, καὶ ἀμφότερα ἐξ ἑνὸς πραττόμενα βλέποντες, ὀρθῶς πιστεύσομεν, καὶ οὐ πλανηθησόμεθα. Ἐξ ὧν ἁπάντων, τῶν μὲν ἑνωθεισῶν φύσεων ἡ διαφορὰ γινώσκεται [a], καὶ ὅτι μὴ ταὐτὸν, ὥς φησιν ὁ θειότατος Κύριλλος, ἐν ποιότητι φυσικῇ θεότης τε καὶ ἀνθρωπότης. Εἷς γε μὴν Υἱὸς, καὶ Χριστὸς, καὶ Κύριος· καὶ ὡς ἑνὸς ὄντος, ἓν αὐτοῦ καὶ τὸ πρόσωπον, κατ' οὐδένα τρόπον διὰ τὴν ἐπίγνωσιν τῆς φυσικῆς διαφορᾶς μεριζομένης τῆς καθ' ὑπόστασιν ἑνώσεως.

CAP. XIX.

Deum auctorem malorum non esse.

Actionis nomine in Scriptura dicta permissio. — Scire illud attinet [1], moris esse Scripturæ, ut Dei permissionem actionem ipsius appellet, velut cum ait Apostolus in Epistola ad Romanos: *Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud autem in contumeliam* [2]? Idcirco nimirum, quod ipse et hæc et illa facit. Solus enim ipse universorum opifex est. Haud tamen ipse vel nobilia, vel ignobilia vasa efficit, verum sua cujusque voluntas ac electio [3]. Atque id liquet ex his verbis, quibus idem Apostolus utitur Epistola ad Timotheum secunda: *In magna domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia: et quædam quidem in honorem, quædam autem in contumeliam. Si quis ergo emundaverit se ab istis, erit vas in honorem sanctificatum, et utile Domino ad omne opus bonum paratum* [4]. Constat autem purgationem voluntate fieri. *Si quis* enim, inquit, *emundaverit se*. Atqui consectaria conversio ex adverso respondet, quod, si non emundaverit, erit vas in contumeliam, inutile Domino, ac dignum quod confringatur. Quocirca tum locus hic quem adduximus, tum ille: *Conclusit Deus omnes incredulitate* [5]; et iste: *Dedit eis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant* [6]; hæc, inquam, omnia non ita accipienda sunt, quasi Deus hæc ipse effecerit, sed quod permiserit, tum ob arbitrii libertatem, tum quia bonum ejusmodi naturæ est, ut a vi et coactione liberum sit.

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ' [ϟΒ'].

Ὅτι οὐκ ἔστι (2) *τῶν κακῶν αἴτιος ὁ Θεός.*

Χρὴ εἰδέναι, ὅτι ἔθος τῇ θείᾳ Γραφῇ, τὴν παραχώρησιν τοῦ Θεοῦ, ἐνέργειαν αὐτοῦ καλεῖν, ὡς ὅταν λέγῃ ὁ Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Ῥωμαίους Ἐπιστολῇ· *Ἢ οὐκ ἔχει ἐξουσίαν ὁ κεραμεὺς τοῦ πηλοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ φυράματος ποιῆσαι, ὃ μὲν εἰς τιμὴν σκεῦος, ὃ δὲ εἰς ἀτιμίαν;* Ὅτι μὲν γὰρ αὐτὸς ποιεῖ καὶ ταῦτα κἀκεῖνα· μόνος γὰρ αὐτός ἐστι τῶν ἁπάντων Δημιουργός, ἀλλ' οὐχ αὐτὸς τίμια κατασκευάζει, ἢ ἄτιμα, ἀλλ' ἡ οἰκεία ἑκάστου προαίρεσις. Καὶ τοῦτο δῆλον, ἐξ ὧν ὁ αὐτὸς Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον δευτέρᾳ Ἐπιστολῇ φησιν· *Ἐν μεγάλῃ οἰκίᾳ οὐκ ἔστι μόνον σκεύη χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ, ἀλλὰ καὶ ξύλινα καὶ ὀστράκινα, καὶ ἃ μὲν εἰς τιμὴν, ἃ δὲ εἰς ἀτιμίαν. Ἐὰν οὖν τις ἐκκαθάρῃ ἑαυτὸν ἀπὸ τούτων, ἔσται σκεῦος εἰς τιμὴν, ἡγιασμένον καὶ εὔχρηστον τῷ Δεσπότῃ, εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν ἡτοιμασμένον.* C Δῆλον δὲ ὡς ἑκουσίως ἡ κάθαρσις γίνεται· *Ἐὰν* γὰρ *τις*, φησὶν, *ἐκκαθάρῃ ἑαυτόν*· ἡ δὲ ἀκόλουθος ἀντιστροφὴ ἀντιφωνεῖ· Ἐὰν δὲ μὴ ἐκκαθάρῃ, ἔσται σκεῦος εἰς ἀτιμίαν, ἄχρηστον τῷ Δεσπότῃ, συντριβῆς ἄξιον. Τὸ οὖν προκείμενον ῥητὸν, καὶ τό· *Συνέκλεισεν ὁ Θεὸς πάντας εἰς ἀπείθειαν*· καὶ τό· *Ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ Θεὸς πνεῦμα κατανύξεως, ὀφθαλμοὺς τοῦ μὴ βλέπειν, καὶ ὦτα τοῦ μὴ ἀκούειν*· ταῦτα πάντα, οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ ἐνεργήσαντος ἐκληπτέον, ἀλλ' ὡς τοῦ Θεοῦ παραχωρήσαντος, διὰ τὸ αὐτεξούσιον καὶ τὸ ἀβίαστον εἶναι τὸ καλόν.

D

[89] Epist. apologetica ad Acacium Melitinæ episcopum, longe a medio. [1] Damasc. *Dial. cont. Manich.* [2] Rom. IX, 21. [3] Basil. homil. Quod Deus non sit auct. malor. [4] II Tim. II, 20, 21. [5] Rom. II, 32. [6] Isa. VI, 10; Rom. XI, 10.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Cod. S. Hil. et Reg. 2 δείκνυται.

NOTÆ.

(2) *Ὅτι οὐκ ἔστι. Deum auctorem malorum non esse.* Hoc posuerunt Platonici, Gnostici, et Manichæi, qui idcirco materiam Deo coævam finxerunt, cujus nescio quis genius, malorum omnium esset auctor. Quorum sceleratum dogma SS. Patres ut exhorruerunt, sic Dei quoque sanctitatem propugnarunt. Irenæus, Eusebio et Hieronymo testibus, librum *De monarchia* scripsit, in quo adversus Florinum demonstrabat Deum non esse opificem mali. De hoc argumento exstat Basilii homilia, quam in epitomen coegisse Noster videtur. Plura in libris Patrum occurrunt eodem recidentia.

Τὴν οὖν παραχώρησιν αὐτοῦ, ὡς ἐνέργειαν καὶ ποίησιν αὐτοῦ λέγειν σύνηθες τῇ θείᾳ Γραφῇ· ἀλλὰ μὴν καὶ ὅτε φησὶ *τὸν Θεὸν κτίζειν κακὰ, καὶ μὴ εἶναι ἐν πόλει κακίαν ἣν ὁ Κύριος οὐκ ἐποίησεν*, οὐ κακῶν αἴτιον τὸν Θεὸν δείκνυσιν, ἀλλ' ἐπειδὴ δισέμφατον[v] τὸ τῆς κακίας ὄνομα, δύο σημαῖνον· καὶ ποτὲ μὲν γὰρ τὸ τῇ φύσει κακὸν δηλοῖ, ὅπερ ἐναντίον ἐστὶ τῇ ἀρετῇ, καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ θελήσει· ποτὲ δὲ τὸ πρὸς τὴν ἡμετέραν αἴσθησιν κακὸν καὶ ἐπίπονον, ἤγουν τὰς θλίψεις καὶ ἐπαγωγάς. Αὗται δὲ, τῷ μὲν δοκεῖν κακαί εἰσι, ἀλγειναὶ τυγχάνουσαι, τῇ δὲ ἀληθείᾳ, ἀγαθαί· ἐπιστροφῆς γὰρ καὶ σωτηρίας γίνονται τοῖς συνιοῦσι πρόξενοι· ταύτας διὰ Θεοῦ γίνεσθαί φησιν ἡ Γραφή.

Ἰστέον δὲ ὡς καὶ τούτων ἡμεῖς ἐσμεν αἴτιοι. Τῶν γὰρ ἑκουσίων κακῶν τὰ ἀκούσιά[x] εἰσιν ἔκγονα.

Καὶ τοῦτο δὲ ἰστέον, ὅτι ἔθος τῇ Γραφῇ, τινὰ ἐκβατικῶς ὀφείλοντα λέγεσθαι, αἰτιολογικῶς λέγειν· ὡς τό· *Σοὶ μόνῳ ἥμαρτον, καὶ τὸ πονηρὸν ἐνώπιόν σου ἐποίησα, ὅπως ἂν δικαιωθῇς ἐν τοῖς λόγοις σου, καὶ νικήσῃς ἐν τῷ κρίνεσθαί σε*. Οὐ γὰρ ὁ ἁμαρτήσας, ἵνα νικήσῃ ὁ Θεὸς, ἥμαρτεν, οὔτε δὲ ὁ Θεὸς ἐδεῖτο τῆς ἡμῶν ἁμαρτίας, ἵνα ἐκ ταύτης νικητὴς[y] ἀναφανῇ. Φέρει γὰρ ἀσυγκρίτως κατὰ πάντων καὶ μὴ ἁμαρτανόντων τὰ νικητήρια, δημιουργὸς ὢν, καὶ ἀκατάληπτος, καὶ ἄκτιστος, καὶ φυσικὴν ἔχων τὴν δόξαν, καὶ οὐκ ἐπίκτητον· ἀλλ' ὅτι ἡμῶν ἁμαρτανόντων, οὐκ ἄδικός ἐστιν ἐπιφέρων τὴν ὀργήν· καὶ μετανοοῦσι συγχωρῶν, νικητὴς τῆς ἡμετέρας κακίας ἀναδείκνυται· οὐκ ἐπὶ τούτῳ δὲ ἡμεῖς ἁμαρτάνομεν, ἀλλ' ὅτι οὕτως ἀποβαίνει τὸ πρᾶγμα. Ὥσπερ, ἐὰν κάθηταί τις ἐργαζόμενος, φίλος δέ τις ἐπιστῇ, φησὶν ὅτι Ἵνα μηδὲ σήμερον ἐργάσωμαι, παρεγένετο ὁ φίλος. Ὁ μὲν οὖν φίλος οὐχ ἵνα μὴ ἐργάσηται παρεγένετο, οὕτω δὲ ἀπέβη· ἀσχολούμενος γὰρ περὶ τὴν τοῦ φίλου ἀποδοχὴν, οὐκ ἐργάζεται. Λέγεται καὶ ταῦτα ἐκβατικὰ, ὅτι οὕτως ἀποβαίνουσι τὰ πράγματα. Οὐ θέλει δὲ ὁ Θεὸς μόνος εἶναι δίκαιος, ἀλλὰ πάντας ὁμοιοῦσθαι αὐτῷ κατὰ δύναμιν.

ΚΕΦΑΛ. Κ' [ϚΓ'].

Ὅτι οὐ δύο ἀρχαί.

Ὅτι οὐ δύο ἀρχαὶ, μία ἀγαθὴ, καὶ μία πονηρὰ, ἐντεῦθεν εἰσόμεθα. Ἐναντία γὰρ ἀλλήλοις τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ πονηρὸν, καὶ ἀλλήλων φθαρτικὰ, καὶ ἐν ἀλλήλοις, ἢ σὺν ἀλλήλοις οὐχ ὑφιστάμενα· ἐν μέρει τοίνυν τούτων ἕκαστον ἔσται τοῦ παντός. Καὶ πρῶτον μὲν περιγραφήσονται, οὐχ ὑπὸ τοῦ παντὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ μέρους τοῦ παντὸς τούτων ἕκαστον.

Scripturæ ergo consuetudo est, ut Dei permissionem vocet, ac si ejus actio et opus esset. Quin etiam cum a Deo *mala creari* ait[7], *nec esse malum in civitate quod non fecerit Dominus*[8], his verbis[9] Deum malorum auctorem esse minime ostendit : sed quia mali vocabulum anceps est, duplicemque significationem habet. Interdum enim id quod suapte natura malum est indicat, quod quidem cum virtute ac Dei voluntate pugnat : interdum quod sensui nostro malum ac molestum est, velut afflictiones et immissæ calamitates ; at revera bonæ. Iis enim qui sagacis animi sunt, ad conversionem et salutem conferunt. Atque harum demum Scriptura Deum auctorem esse commemorat.

Sciendum autem est, harum etiam causam in nobis esse. Etenim ex voluntariis malis oriuntur involuntaria.

Quæ sunt eventus, causaliter dicuntur. — Illud item advertendum est hoc Scripturæ **290** familiare esse, ut nonnulla, quæ ex eventu dici debebant, ita exprimat, tanquam causam significent[10]. Cujus generis illud est : *Tibi soli peccavi et malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris*[11]. Non enim qui peccavit, eo peccavit, ut Deus victoriam obtineret : nec vero Deus peccato nostro opus habebat, ut ex illo victor appareret. Deus enim citra comparationem ullam, omnes prorsus, atque illos etiam qui non peccant, vincit ac superat, ut qui rerum conditor sit, incomprehensibilis, et increatus, naturalemque ac non adventitiam gloriam habeat ; sed quia nobis peccantibus, nihil injuste agit, cum infert iram ; cumque pœnitentibus ignoscit, vitii nostri ac nequitiæ victor ostenditur ; non tamen ut nos idcirco peccemus, sed quia ita contingit. Perindè ac si quis, dum ad opus sedet, superveniente amico dicat : Idcirco amicus venit, ut nihil hodie operis faciam. Atqui amicus non eo venit, ut nihil ille operis faciat, sed ita eventus tulit. Nam dum in suscipiendo hospite distrahitur, ab opere abstinet. Dicuntur autem hæc eventitia, quoniam res ita eveniunt. Deus porro non solus ipse justus esse vult, sed et omnes quantum fieri potest, ad sui similitudinem accedere.

CAP. XX.

Non esse duo principia.

Adversus Manichæos, non esse duo principia. — Quod non sint duo principia[12], alterum bonum, et alterum malum, hinc nobis perspectum fiet. Pugnant enim inter se bonum et malum, seque mutuo destruunt : neque alterum in altero, aut cum altero possunt exsistere. Itaque in sua quodque parte universi erunt. Ac primum quidem[13] non modo ab ipsa universitate, sed et ab universi parte utrumque horum circumscribetur.

Isa. XLV, 7. [8] Amos III, 6. [9] Hæc enarrat Chrysost. peculiari tractatu, et quorum Deus malorum causa sit. [10] Basil. loc. cit. [11] Psal. L, 6. [12] Athan. *Cont. gentes.* [13] ibid. *Cont. omnes hæret.*

VARIÆ LECTIONES.

[v] Edita δυσέμφατον. [x] Emendatum legitur in R. 2930 τῶν ἀκουσίων τὰ ἑκούσια. [y] Deest νικητὴς in edit.

[14] Deinde quæro, quisnam suam utrique regionem assignarit? Neque enim ea amice inter se coiisse aut fœdus sanxisse inquient; quandoquidem malum mali nomen amittet, si pacem colat, et cum bono conveniat: nec rursus bonum boni nomen retinebit, si cum malo necessitudinem habeat. Quod si alius quispiam est, qui utrique sedem attribuerit, ille Deus potius erit.

Quin et duorum alterum necesse erit, nempe ut vel se invicem tangant atque destruant: vel medius quispiam locus sit, ubi nec bonum, nec malum versetur, velut septum quoddam ab altero alterum dirimens. Ita jam non duo, sed tria futura sunt.

Horum item alterum sit oportet, nempe ut vel pacem inter se colant; quod quidem a malo alienum est (non enim malum est, quod pacem servat), vel inter se pugnent, quod itidem a boni natura abhorret (nam quod pugnat, bonum perfecte non est), vel malum quidem pugnet, bonum autem non repugnet, verum a malo corrumpatur, vel in perpetuo mœrore et molestia versetur quod sane a bono alienum est. Perspicuum igitur **291** est unum duntaxat esse principium ab omni malo liberum et immune.

Malum boni privatio, non substantia aliqua. — At, inquiunt, si res ita se habet, quænam mali origo est [15]? Neque enim fieri potest, ut malum a bono originem traxerit. Respondemus malum nihil aliud esse quam privationem boni, atque ab eo quod naturæ consentaneum est, in id quod naturæ repugnat, deflexionem. Nulla res enim suapte natura mala est. Omnia quippe quæ fecit Deus, quatenus exstant, valde bona sunt [16]. Quo fit ut, dum ita manent, sicut condita fuere, valde bona sint. At dum sponte ab eo quod naturæ consentaneum est, abscedunt, atque ad id quod naturæ adversatur, sese conferunt, in malum labuntur.

Atqui sic comparatum est, ut cuncta Conditori serviant, illique obediant. Quare cum creaturarum aliqua frenum excutit, contumaxque fit creatori suo, tum denique sui ipsa vitii auctor est. Malum enim non substantia aliqua, neque substantiæ proprietas est, sed accidens; hoc est, ex eo quod naturæ aptissimum est, in id quod naturæ repugnat, voluntaria deflexio, sive peccatum.

Peccati parens diabolus, voluntate, non natura.— Undenam igitur peccatum [17]? Liberæ nimirum diaboli voluntatis inventum est. Ergo diabolus malus? Certe quatenus conditus est, non est malus, sed bonus. Angelus enim lucidus, ac eximie splendidus ab Opifice conditus fuit, arbitriique libertate præditus, utpote rationalis. Cæterum a virtute quæ naturæ consentanea est, sponte desciscens, in ma-

A Ἔπειτα τίς ὁ τὴν χώραν ἑκάστῳ ἀποτεμνόμενος [a], Οὐ γὰρ ἀλλήλοις συνενεχθῆναι καὶ συμβιβασθῆναι φήσουσιν· ἐπεὶ τὸ κακὸν οὐ κακὸν, εἰρήνην ἄγον, πρὸς τὸ ἀγαθόν τε συμβιβαζόμενον, οὐδ' ἀγαθὸν, τὸ ἀγαθὸν, φιλικῶς πρὸς τὸ κακὸν διακείμενον. Εἰ δὲ ἕτερος, ὁ τούτων ἑκάστῳ τὴν οἰκείαν ἀφορίσας διατριβὴν, ἐκεῖνος [a] μᾶλλον ἔσται Θεός.

Ἀνάγκη δὲ καὶ δυοῖν θάτερον, ἢ ἅπτεσθαι καὶ φθείρειν ἀλλήλους, ἢ εἶναί τι μέσον, ἐν ᾧ οὐδὲ ἀγαθὸν, οὐδὲ κακὸν ἔσται, ὥσπερ τι διάφραγμα, διεῖργον ἐξ ἀλλήλων ἀμφότερα. Καὶ οὐκ ἔτι δύο, ἀλλὰ τρεῖς ἀρχαὶ ἔσονται.

Ἀνάγκη δὲ καὶ τούτων τὸ ἕτερον, ἢ εἰρηνεύειν, B ὅπερ τὸ κακὸν οὐ δύναται· τὸ γὰρ εἰρηνεῦον οὐ κακόν· ἢ μάχεσθαι, ὅπερ τὸ ἀγαθὸν οὐ δύναται· τὸ γὰρ μαχόμενον οὐ τελείως ἀγαθόν· ἢ τὸ μὲν κακὸν μάχεσθαι, τὸ δὲ ἀγαθὸν μὴ ἀντιμάχεσθαι, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ κακοῦ φθείρεσθαι· ἢ ἀεὶ λυπεῖσθαι, καὶ κακοῦσθαι [b], ὅπερ οὐ τοῦ ἀγαθοῦ γνώρισμα· μία τοίνυν ἀρχὴ, πάσης κακίας ἀπηλλαγμένη

Ἀλλ' εἰ τοῦτο, φασὶ [c], πόθεν τὸ κακόν; Ἀμήχανον γὰρ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ τὸ κακὸν ἔχειν τὴν γένεσιν. Φαμὲν οὖν, ὅτι τὸ κακὸν οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ στέρησις τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ παρὰ φύσιν παραδρομή [d]· οὐδὲν γὰρ κακὸν κατὰ φύσιν. Πάντα γὰρ ὅσα ἐποίησεν ὁ Θεὸς, καλὰ λίαν, C καθὸ γέγονεν· οὕτω τοίνυν μένοντα, καθὼς ἔκτισται, καλὰ λίαν εἰσίν· ἑκουσίως δὲ ἀνεκφοιτῶντα ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν, καὶ εἰς τὸ παρὰ φύσιν ἐρχόμενα, ἐν τῷ κακῷ γίνονται.

Κατὰ φύσιν μὲν οὖν πάντα δοῦλα καὶ ὑπήκοα τοῦ Δημιουργοῦ. Ὅταν οὖν ἑκουσίως τι τῶν κτισμάτων ἀφηνιάσῃ, καὶ παρήκοον τοῦ ποιήσαντος [e] αὐτὸ γένηται, ἐν ἑαυτῷ συνεστήσατο τὴν κακίαν. Κακία γὰρ οὐκ οὐσία τίς ἐστιν, οὐδὲ οὐσίας ἰδίωμα, ἀλλὰ συμβεβηκὸς, ἤτοι ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ παρὰ φύσιν ἑκούσιος παρατροπὴ, ὅπερ ἐστὶν ἁμαρτία.

Πόθεν οὖν ἡ ἁμαρτία; Τῆς αὐτεξουσίου γνώμης D τοῦ διαβόλου εὕρημα. Κακὸς οὖν ὁ διάβολος; Καθὸ μὲν γέγονεν, οὐ κακὸς, ἀλλ' ἀγαθός· ἄγγελος γὰρ φωτεινὸς καὶ λαμπρότατος ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ ἔκτισται, αὐτεξούσιος ὡς λογικός· ἑκουσίως τε τῆς κατὰ φύσιν ἀρετῆς ἀπεφοίτησε, καὶ ἐν τῷ ζόφῳ τῆς κακίας γέγονε, Θεοῦ μακρυνθεὶς τοῦ μόνου ἀγαθοῦ, καὶ ζωοποιοῦ, καὶ φωτοποιοῦ· ἐξ αὐτοῦ γὰρ πᾶν

[14] Damasc. dial. *Cont. Manich.* [15] Basil. hom. Deum non esse caus. mal. [16] Gen. I, 31. [17] Basil. ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Cod. S. Hil. et alii quidam ἀποτεμνόμενος, melius in aliis ἀπονεμόμενος· sic vetus interpr. *distribuentem*. [a] Reg. 1, Colb. 1 διατριβὴν διδοὺς, ἐκεῖνος. [b] Colb. 1 κακουχεῖσθαι. [c] Quidam codices φησὶ, unde in veteri translatione legitur *ait hæreticus*. [d] Mss. quædam παρατροπὴ, ut infra. [e] Colb. 1 κτίσαντος

ἀγαθὸν ἀγαθύνεται, καὶ καθόσον ἐξ αὐτοῦ μακρύνεται [f] γνώμῃ· οὐ γὰρ τόπῳ· ἐν τῷ κακῷ γέγονεν.

litiæ caliginem provolutus est, discedens procul a Deo, qui solus bonus est, ac vitæ et lucis parens : ex ipso enim bonitatem trahit, quidquid est bonum, et quatenus ab ipso voluntate (non enim loco) abscedit, in malo hæret.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ' [ϞΔ'].

Τίνος ἕνεκεν (3) *προγινώσκων ὁ Θεὸς τοὺς ἁμαρτάνειν, καὶ μὴ μετανοεῖν μέλλοντας, ἔκτισεν.*

Ὁ Θεὸς δι' ἀγαθότητα ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παράγει τὰ γινόμενα, καὶ τῶν ἐσομένων προγνώστης ἐστίν. Εἰ μὲν οὖν μὴ ἔμελλον ἔσεσθαι, οὐδ' ἂν κακοὶ ἔμελλον ἔσεσθαι, οὐδ' ἂν προεγινώσκοντο. Τῶν γὰρ ὄντων αἱ γνώσεις, καὶ τῶν πάντως ἐσομένων, αἱ προγνώσεις. Πρῶτον γὰρ τὸ εἶναι, καὶ τότε τὸ καλὸν, ἢ κακὸν εἶναι. Εἰ δὲ μέλλοντας ἔσεσθαι διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητα, τὸ κακοὺς ἐξ οἰκείας προαιρέσεως μέλλειν ἔσεσθαι, ἐκώλυσεν αὐτοὺς γενέσθαι, τὸ κακὸν ἐνίκα ἂν τὴν τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητα. Ποιεῖ τοιγαροῦν ὁ Θεὸς ἀγαθὰ ἅπαντα ἃ ποιεῖ· ἕκαστος δὲ ἐξ οἰκείας προαιρέσεως καλός τε καὶ κακὸς γίνεται. Εἰ καὶ τοίνυν ἔφη ὁ Κύριος [g]· *Συνέφερε τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ, εἰ οὐκ ἐγεννήθη*, οὐ τὴν οἰκείαν κτίσιν κακίζων, ἔλεγεν, ἀλλὰ τὴν ἐξ οἰκείας προαιρέσεως καὶ ῥᾳθυμίας ἐπιγενομένην τῷ κτίσματι αὐτοῦ κακίαν. Ἡ γὰρ τῆς οἰκείας γνώμης ῥᾳθυμία ἄχρηστον αὐτῷ τὴν τοῦ Δημιουργοῦ εὐεργεσίαν ἐποίησεν· ὥσπερ ἂν εἴ τις πλοῦτον καὶ ἀρχὴν παρὰ βασιλέως ἐγχειρισθεὶς, τυραννήσει τὸν εὐεργέτην, ὃν ἀξίως χειρωσάμενος τιμωρήσεται, εἰ μέχρι τέλους τῇ τυραννίδι κατίδοι τοῦτον ἐναπομένοντα.

CAP. XXI.

Cur Deus eos condiderit, qui peccaturi essent, nec pœnitentiam acturi.

Malos præscitos creat Deus, ne sua bonitas vinci videatur a malo. — Deus pro sua bonitate [18], ea quæ fiunt, ex nihilo producit, præsciusque est futurorum. Itaque nisi exstituri essent, ne mali quidem futuri essent, nec prænoscerentur. Eorum enim quæ sunt, cognitiones sunt eodemque modo, eorum quæ omnino futura sunt, prænotiones. Prius enim est, ut aliquid sit : ac tum ut bonum sit, vel malum. Quod si, cum propter Dei bonitatem exstituri essent, idcirco eorum ortus impeditus fuisset, quod propria voluntate mali futuri erant, malum certe **292** Dei bonitatem vinceret. Quocirca Deus omnia quæ facit, bona facit : at propria cujusque voluntate accidit, ut bonus vel malus sit. Ergo cum diceret Dominus : *Melius erat homini illi, si natus non fuisset* [19], nequaquam opus suum improbabat, sed malitiam illam, quam res a se condita ex propria voluntate et socordia contraxerat. Nam per voluntatis ignaviam inutile sibi conditoris beneficium reddiderat. Haud secus ac si quis, cum opes et imperium a rege acceperit, eum qui de se tam bene meritus sit, tyranni more opprimat : quem rex, in potestatem redactum, merito pœna afficiet siquidem illum a tyrannidis occupandæ proposito abduci non posse conspexerit.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ' [ϞΕ'].

Περὶ νόμου Θεοῦ καὶ νόμου ἁμαρτίας.

Ἀγαθὸν τὸ Θεῖον, καὶ ὑπεράγαθον, καὶ τὸ τούτου θέλημα· τοῦτο γὰρ ἀγαθὸν, ὅπερ ὁ Θεὸς βούλεται. Νόμος δέ ἐστιν ἡ τοῦτο διδάσκουσα ἐντολὴ, ἵνα ἐν αὐτῷ μένοντες, ἐν φωτὶ ὦμεν· ἧς ἐντολῆς ἡ παράβασις ἁμαρτία ἐστίν. Αὕτη δὲ διὰ τῆς τοῦ διαβόλου

CAP. XXII.

De lege Dei et lege peccati.

Bonum est quidquid Deus vult.—Bonus est Deus, et omni bonitate sublimior; bonaque item est ipsius voluntas. Id demum enim est bonum, quod vult Deus. Lex autem illud præceptum est, quo hoc edocemur; ut in ipso manentes, in luce verse-

[18] Damasc. *Dialog. contra Manich.* [19] Marc. xiv, 21.

VARIÆ LECTIONES.

[f] R. 1 μακρυνθῇ τις. [g] Reg. 1 διὰ τὸν Ἰούδαν.

NOTÆ.

(3) *Τίνος ἕνεκεν. Cur Deus eos condiderit*, etc. Altera hæc est Manichæorum et Gnosticorum argutatio, quam Hieronymus, lib. III *Cont. Pelag.* tanquam ex Marcione, sibi proponit in hunc modum : *Aut scivit Deus hominem in paradiso positum, prævaricaturum esse mandatum illius, aut nescivit. Si scivit, non est in culpa is qui præscientiam Dei vitare non potuit; sed ille qui talem condidit, ut Dei non posset scientiam devitare. Si nescivit, cui præscientiam tollis, aufers et divinitatem.* Ita profecto Marcion apud Tertullianum lib. II cont. ipsum, cap. 5. Respondet Hieronymus : *Hoc genere in culpa erit, qui elegit Saul, futurum postea regem impiissimum; et Salvator, aut ignorantiæ, aut injustitiæ tenebitur reus, cum in Evangelio sit locutus : « Nonne vos duodecim ego elegi apostolos, et unus de vobis diabolus est? » Interroga eum, cur Judam elegerit proditorem; cui et loculos commiserit, quem furem futurum esse non ignorabat. Vis audire rationem? Deus præsentia judicat, non futura; nec condemnat ex præscientia, quem noverit talem fore, qui sibi postea displiceret : sed tantæ bonitatis est et ineffabilis clementiæ, ut eligat eum, quem interim bonum cernit, et scit malum futurum, dans ei potestatem conversionis et pœnitentiæ... Non enim ideo peccavit Adam, quia Deus hoc futurum noverat, sed præscivit Deus quasi Deus, quod ille erat propria voluntate facturus.* Consimiles quæstiones simili modo Basilius solvit, homil. *Quod Deus non sit malorum causa*, Chrysostomus quoque et alii, quibus pene adjunxerim Moysen illum Barcepha, cujus libri duo in Hexaemeron ab Andrea Masio primum e Syriaco in Latinum versi editique sunt, tum deinde in Bibliothecis PP. relati. Ast hic auctor plane Jacobita fuit, ut colligitur ex variis locis in quibus non sine laude nequissimos viros citat, Severum Antiochenum, Xenaiam seu Philoxenum Mabugensem sive Hierapolitanum, Jacobum Sarugensem, et alios synodi Chalcedonensis hostes.

mur [20]. Cujus præcepti transgressio peccatum est. Hoc porro suggerente diabolo, nobisque nulla vi impressa libere suscipientibus conflatur. Atqui ipsum quoque peccatum lex appellatur [21].

Dei lex ac mentis nostræ. Peccati lex et quæ est in carnis nostræ membris. — Dei itaque lex mentem nostram inscendens, eam ad se trahit, conscientiam nostram exstimulando, quæ et ipsa mentis nostræ lex dicitur : quinimo maligni suggestio, hoc est lex peccati, membra carnis inscendens, per eam nos aggreditur. Nam, quia sponte semel Dei legem infregimus, admissa nequissimi suggestione, ei deinceps ad nos aditum aperuimus, qui nos ipsi peccato vendiderimus. Quo fit ut corpus nostrum prompte et facile ad illud impellatur. Quocirca ille peccati odor sensusque, qui in corpore residet, sive concupiscentia et voluptas, lex in membris carnis nostræ appellatur.

Scripturæ locus de harum legum pugna expositus. — Ac proinde lex quidem mentis meæ, id est conscientia, condelectatur legi Dei, sive præcepto, illudque vult. At lex peccati [22], hoc est suggestio, per eam legem, quæ est in membris meis, sive per corporis, atque illius animæ partis quæ rationis est expers, cupiditatem, propensionemque, ac motum, repugnat legi mentis meæ, hoc est conscientiæ, et captivat me (tametsi Dei legem velim et amem, nolimque peccatum, atque illud averser), ob commistionem nimirum, ac tum per lævorem mollitiemque voluptatis, tum per corporis, et brutæ illius, ut dixi, animæ partis concupiscentiam, me ludificatur, adducitque **293** ut peccato serviam. At *Deus id quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur* (lex) *per carnem, mittens Filium suum in similitudinem carnis peccati* (carnem enim ille assumpsit, peccatum non item), *damnavit peccatum in carne, ut justificatio legis impleretur, in iis qui non secundum carnem ambulant, sed secundum Spiritum* [23]. Nam *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram* [24], legique mentis nostræ, adversus eam quæ est in membris nostris, vires præstat. Illud siquidem : *Quid oremus sicut oportet, nescimus : sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* [25],

A προσβολῆς, καὶ τῆς ἡμετέρας ἀβιάστου καὶ ἑκουσίου παραδοχῆς συνίσταται. Λέγεται δὲ καὶ αὕτη νόμος (4).

Ἐπιβαίνων οὖν ὁ τοῦ Θεοῦ νόμος τῷ νῷ ἡμῶν, ἐφέλκεται πρὸς ἑαυτὸν, καὶ νύττει τὴν ἡμετέραν συνείδησιν. Λέγεται δὲ καὶ ἡ ἡμετέρα συνείδησις νόμος τοῦ νοὸς ἡμῶν. Καὶ ἡ προσβολὴ δὲ τοῦ πονηροῦ, τουτέστιν ὁ νόμος τῆς ἁμαρτίας, ἐπιβαίνων τοῖς μέλεσι τῆς σαρκὸς ἡμῶν, δι' αὐτῆς ἡμῖν προσβάλλει. Ἅπαξ γὰρ παραβάντες ἑκουσίως τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, καὶ τὴν προσβολὴν τοῦ πονηροῦ παραδεξάμενοι, ἐδώκαμεν αὐτῇ εἴσοδον, πραθέντες ὑφ' ἑαυτῶν τῇ ἁμαρτίᾳ. Ὅθεν ἑτοίμως ἄγεται τὸ σῶμα ἡμῶν πρὸς αὐτήν. Λέγεται οὖν καὶ ἡ ἐναποκειμένη τῷ σώματι
B ἡμῶν ὀσμὴ καὶ αἴσθησις τῆς ἁμαρτίας, ἤτοι ἐπιθυμία καὶ ἡδονὴ τοῦ σώματος, νόμος ἐν τοῖς μέλεσι τῆς σαρκὸς ἡμῶν.

Ὁ μὲν οὖν νόμος τοῦ νοός μου, ἤτοι ἡ συνείδησις, συνήδεται τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ, ἤτοι τῇ ἐντολῇ, καὶ ταύτην θέλει. Ὁ δὲ νόμος τῆς ἁμαρτίας, ἤτοι ἡ προσβολὴ διὰ τοῦ νόμου τοῦ ἐν τοῖς μέλεσιν, ἤτοι τῆς τοῦ σώματος ἐπιθυμίας, καὶ ῥοπῆς, καὶ κινήσεως, καὶ ἀλόγου μέρους τῆς ψυχῆς, ἀντιστρατεύεται τῷ νόμῳ τοῦ νοός μου, τουτέστι τῇ συνειδήσει, καὶ αἰχμαλωτίζει με, καὶ θέλοντα τὸν τοῦ Θεοῦ νόμον, καὶ ἀγαπῶντα, καὶ μὴ θέλοντα τὴν ἁμαρτίαν, κατὰ ἀνάκρασιν [h]· διά τε τοῦ λείου τῆς ἡδονῆς, καὶ τῆς τοῦ σώματος ἐπιθυμίας, καὶ τοῦ ἀλόγου μέρους τῆς ψυχῆς, ὡς ἔφην, πλανᾷ, καὶ πείθει δουλεῦσαι τῇ ἁμαρτίᾳ· ἀλλ'
C *ὁ Θεὸς τὸ ἀδύνατον τοῦ νόμου, ἐν ᾧ ἠσθένει ὁ νόμος διὰ τῆς σαρκὸς, πέμψας τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας*· σάρκα μὲν γὰρ ἀνέλαβεν, ἁμαρτίαν δὲ οὐδαμῶς· *κατέκρινε τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκὶ, ἵνα τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου πληρωθῇ ἐν τοῖς μὴ κατὰ σάρκα περιπατοῦσιν, ἀλλὰ κατὰ Πνεῦμα. Τὸ γὰρ Πνεῦμα συναντιλαμβάνεται τῇ ἀσθενείᾳ ἡμῶν*, καὶ παρέχει δύναμιν τῷ νόμῳ τοῦ νοὸς ἡμῶν, κατὰ τοῦ νόμου τοῦ ἐν τοῖς μέλεσιν ἡμῶν. Τὸ γὰρ, *Τί προσευξόμεθα καθὸ δεῖ, οὐκ οἴδαμεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν στεναγμοῖς ἀλαλήτοις*, τουτέστι διδά-
D σκει ἡμᾶς τί προσευξόμεθα [i]. Ὥστε ἀδύνατον, εἰ

[20] I Joan. I, 7. [21] Rom. VII, 23. [22] ibid. 22. [23] Rom. VIII, 3, 4. [24] ibid. 26 [25] ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[h] Cod. S. Hil. et alii plerique ἀνάκρισιν. R. 3451 ἀνάκλισιν. Vetus interpr. *secundum anacrasin*, id est, *contractionem, refusionem per lævitatem voluptatis* : Faber *secundum contradictionem per suadelam voluptatis*. Mens auctoris hæc est, ex conjunctione animæ cum corpore, peccati legem per omnia membra permistam esse. [i] Cod. S. Hil. multique alii προσεύξασθαι.

NOTÆ.

(4) *Λέγεται δὲ καὶ αὐτὴ νόμος. Atqui ipsum quoque lex*, etc. Aliud Manichæorum commentum convellit, affirmantium, carnem a malo principio procreatam, et idcirco vocatam ad Rom. VII, 23, *legem peccati*. Noster vero docet legem peccati esse impulsum diaboli cupiditate carnis utentis, ut nos in peccatum inducat. Chrysostomus monet Apostolum non dixisse, captivantem me impetui carnis, aut naturæ carnis, sed *legi peccati*, hoc est tyrannidi peccati. Subjungit eum secernere peccati legem a membris carnis, et legem, sive naturalem, sive Mosaicam, peccato perinde adversari, non carni : *Non enim carnem esse peccatum*, ἀλλ' ἔργον Θεοῦ, σφόδρα πρὸς ἀρετὴν ἐπιτήδειον, *sed opus Dei ad virtutem valde idoneum*. Plura requiras in homil. 13 Chrysost. in Epist. ad Romanos.

μὴ δι' ὑπομονῆς καὶ προσευχῆς, τὰς ἐντολὰς τοῦ Κυρίου κατεργάσασθαι.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ' [ϞϚ'].

Κατὰ Ἰουδαίων j, *περὶ τοῦ Σαββάτου.*

Σάββατον ἡ ἑβδόμη ἡμέρα κέκληται· δηλοῖ δὲ τὴν κατάπαυσιν. Ἐν αὐτῇ γὰρ *κατέπαυσεν ὁ Θεὸς ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ*, ὥς φησι ἡ θεία Γραφή· διὸ καὶ μέχρις ἑπτὰ ὁ τῶν ἡμερῶν ἀριθμὸς προβαίνων, πάλιν ἀνακυκλοῦται, καὶ ἀπὸ τῆς πρώτης ἄρχεται. Οὗτος ὁ ἀριθμὸς τίμιος παρὰ Ἰουδαίοις, τοῦ Θεοῦ προστάξαντος τιμᾶσθαι αὐτὸν, οὐχ ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ καὶ μετὰ βαρυτάτων ἐπὶ τῇ παραβάσει ἐπιτιμίων. Οὐχ ἁπλῶς δὲ τοῦτο προσέταξεν, ἀλλὰ διά τινας μυστικῶς τοῖς πνευματικοῖς τε καὶ διορατικοῖς κατανοουμένας αἰτίας.

Ὡς ἐμὲ γοῦν γνῶναι τον ἀμαθῆ· ἵν' ἐκ τῶν κατωτέρων καὶ παχυτέρων ἄρξωμαι· εἰδὼς ὁ Θεὸς τὸ παχύ τε καὶ φιλόσαρκον, καὶ πρὸς τὴν ὕλην ὅλως ἀποῤῥεπὲς τοῦ Ἰσραηλίτου λαοῦ, ἅμα δὲ καὶ τὸ ἀδιάκριτον· πρῶτον μὲν, *ἵνα ὁ δοῦλος καὶ τὸ ὑποζύγιον ἀναπαύσηται*, ὡς γέγραπται· ἐπειδὴ *ἀνὴρ δίκαιος οἰκτείρει τὰς ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ*, ἅμα ἵνα δὲ καὶ σχολὴν ἄγοντες ἐκ τοῦ περὶ τὴν ὕλην περισπασμοῦ, πρὸς τὸν Θεὸν συνάγωνται, ἐν ψαλμοῖς, καὶ ὕμνοις, καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς, καὶ μελέτῃ τῶν θείων Γραφῶν ἅπασαν τὴν ἑβδόμην ἀναλίσκοντες, καὶ ἐν Θεῷ καταπαύοντες. Ὅτε μὲν γὰρ (3) οὐκ ἦν νόμος, οὐ Γραφὴ θεόπνευστος, οὔτε τὸ Σάββατον τῷ Θεῷ ἀφιέρωτο. Ὅτε δὲ ἡ θεόπνευστος Γραφὴ διὰ Μωϋσέως ἐδόθη, ἀφιερώθη τῷ Θεῷ τὸ Σάββατον, ὡς ἂν περὶ τὴν ταύτης μελέτην ἐν αὐτῷ ἀδολεσχήσωσιν, οἱ μὴ πάντα τὸν βίον τῷ Θεῷ ἀφιεροῦντες, οἱ μὴ πόθῳ τῷ Δεσπότῃ ὡς Πατρὶ δουλεύοντες, ἀλλ' ὡς δοῦλοι ἀγνώμονες, κἂν μικρὸν καὶ ἐλάχιστον μέρος τῆς ἑαυτῶν ζωῆς τῷ Θεῷ ἀποτέμωνται, καὶ τοῦτο φόβῳ τῶν ἐπὶ τῇ παραβάσει εὐθυνῶν καὶ ἐπιτιμήσεων· *Δικαίῳ γὰρ νόμος οὐ κεῖται, ἀλλὰ ἀδίκῳ* k. Ἐπεὶ πρῶτος Μωϋσῆς τεσσαράκοντα ἡμερῶν, καὶ αὖθις ἑτέρων τεσσαράκοντα νηστείᾳ l προσεδρεύσας

A idem est ac si diceret, ipse nos docet quid orandum sit. Ex quo fit, ut Dei præcepta nisi per patientiam et orationem impleri non possint.

CAP. XXIII

Adversus Judæos, de Sabbato

Diei septimi religio. — Sabbatum dies septimus vocatus est, et requiem significat. Deus enim eo die, sicut ait Scriptura, *requievit ab operibus suis* [26], ut numerus dierum ad septimum usque progressus, rursus in orbem redeat, atque a primo initium sumat. Hic porro numerus apud Judæos in honore est : quippe quem Deus coli præceperit, idque non defunctorie, sed gravissimis etiam pœnis statutis in eos, qui illud transgressi essent [27]. Nec vero temere id ille imperavit : sed certis quiB busdam rationibus adductus, quas viri spirituales, mentisque perspicacitate præditi intelligunt [28].

Conjectatio auctoris, cur præcepta Judæis requies Sabbati. — Quantum autem ego, alioquin imperitus, assequi possum (ut ab inferioribus ac crassioribus incipiam), cum sciret Deus Israeliticum populum pinguem esse, et carni addictum, inque res terrenas impense pronum, nec discretionis ullius, hanc legem sanxit : primum, *ut servus et jumentum requiescerent*, sicut scriptum est [29]. Etenim *justus miseratur animas jumentorum suorum* [30] : deinde vero, ut ipsi terrenis occupationibus feriati, ad Deum se colligerent ; septimum nempe diem in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus, divinarumque Scripturarum lectione totum expendenC tes, atque in Deo conquiescentes. Nam, quando lex non erat, nec Scriptura divinitus inspirata, ne Sabbatum quidem Deo consecratum erat. At postquam Scriptura divina per Moysen data est, Sabbatum quoque Deo dicatum fuit, ut ejus meditationi vacarent, qui totum vitæ tempus Deo non impendunt, nec Domino tanquam patri toto desiderio serviunt : sed velut ingrati servi, parvam saltem ac perexiguam vitæ particulam illi impertirent, **294** idque pœnarum et objurgationum, quæ prævaricatores manent, timore : *Non enim lex*

[26] Gen. II, 2. [27] Exod. XIII, 6; Num. XV, 35. [28] Greg. Naz. orat. 44. [29] Deut. V, 14. [30] Prov. XI, 10.

VARIÆ LECTIONES.

j Al. περὶ σαββάτου, κατὰ Ἰουδαίων. k Mss. ἀδίκοις. l In quibusdam hic repetitur vox ἡμερῶν.

NOTÆ.

(3) *Ὅτε μὲν γάρ. Nam cum lex non esset*, etc. His concinit auctor Synopsis Scripturæ inter opera Athanasii, in Exodum. At Sabbati feriandi jussionem non Moyses instituit, sed a mundi exordio latam (Gen. II, 3), et pene obliteratam instauravit. Quod argumentum longa inductione prosequi liberet, quippe quod validum sit ad firmandam fidem creationis universi. At consulere brevitati jubeor. Præter Dominicam diem, Sabbatum etiam solemne Orientalibus fuit, imo et Latinis plerisque, ut nempe Mosaicæ legi non nihil concederetur, nec Judæi ob veteres ritus penitus abolitos a Christiana religione deterrerentur : quamobrem can. 66 Apost. anathema dicitur illi, qui jejunaverit die Dominica D et Sabbato, præterquam Sabbato sancto, quod *Magnum* vocant. Idem sancitur, lib. VII *Const. Apost.* cap. 25. Constantinus M. edidit, *ne Christiani Sabbato et die Dominica in vadimonium venirent*. Quanquam Laodicenus, canone 20, fideles admonet in Sabbatis omnino vacandum non esse, sed operandum : si libuerit vacent, sed non more Judaico. Romæ vero certis de causis jejunabatur : quem etiam morem in Cypro viguisse colligo ex Epiphanio, qui in Expositione fidei, n. 22, hos potissimum synaxibus habendis præstitutos dies referat, feriam secundam, quartam, sextam et Dominicam; at Dominica sola jejunio interdici

justo posita est, sed injusto [31]. Argumento est, quod primus ipse Moyses totos quadraginta dies, rursumque totidem alios jejunus assistens Deo [32], procul dubio ipsis quoque Sabbatis sese macerabat, cum tamen lex juberet, ne quis se die Sabbati affligeret. Quod si hoc ante datam legem gestum fuisse aiunt, quid de Elia Thesbite sunt dicturi, qui quadraginta dierum iter, semel duntaxat sumpto cibo confecit [33]? Etenim ipse non jejunio solum, sed etiam itinere, in horum quadraginta dierum sabbatis sese affligens, Sabbatum solvit : neque propterea Deus qui legem tulerat, ei succensuit ; quin potius iu virtutis præmium, illi se in Horeb conspiciendum præbuit. Quid item de Daniele dicent ? Annon tres hebdomadas integras jejunus egit [34] ? Quid vero ? Nunquid non Israelitæ omnes infantem Sabbato circumcidunt, si quidem tunc octavum vitæ diem attigerit [35] ? Nonne magnum illud jejunium, quod lege præscriptum est, si in Sabbato occurrerit, obeunt [36] ? Annon itidem sacerdotes et Levitæ in tabernaculi operis Sabbatum violant, nec ob id in culpa sunt [37] ? Quin, si jumentum die Sabbati in foveam prolabitur, qui illud extraxerit, criminis est insons ; reus vero, qui hoc facere neglexerit [38]. Num cuncti Israelitæ per septiduum aream Dei ferentes, Jerichuntina mœnia non circuiere, inter quos dies plane Sabbatum erat [39] ?

A τῷ Θεῷ, πάντως καὶ τοῖς Σάββασι διὰ νηστείας ἐκάκου ἑαυτὸν, τοῦ νόμου μὴ κακοῦν ἑαυτοὺς ἐν τῇ τοῦ Σαββάτου ἡμέρᾳ προστάσσοντος. Εἰ δὲ φαῖεν, ὅτι πρὸ τοῦ νόμου τοῦτο, τί φήσουσι περὶ τοῦ Θεσβίτου Ἡλιοῦ, τεσσαράκοντα ἡμερῶν ὁδὸν ἀνύσαντος ἐν βρώσει μιᾷ; Οὗτος γὰρ οὐ μόνον διὰ τῆς νηστείας, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς ὁδοιπορίας ἐν τοῖς Σάββασι τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἑαυτὸν κακώσας, ἔλυσε τὸ Σάββατον· καὶ οὐκ ὠργίσθη τούτῳ ὁ Θεὸς, ὁ τὸν νόμον δεδωκὼς, ἀλλὰ καὶ ὡς ἀρετῆς ἔπαθλον, ἐν Χωρὴβ ἑαυτὸν ἐνεφάνισε. Τί δὲ περὶ Δανιὴλ φήσουσιν; Οὐχὶ τρεῖς ἑβδομάδας διετέλεσεν ἄσιτος; Τί δὲ πᾶς Ἰσραὴλ, οὐ περιτέμνει τὸ παιδίον ἐν Σαββάτῳ, εἰ τύχοι ὀκταήμερον; Οὐχὶ δὲ καὶ τὴν μεγάλην νηστείαν, ἣν νενομοθέτηνται, εἰ ἐν Σαββάτῳ καταντήσοι [m], νηστεύουσι; B Οὐχὶ δὲ καὶ οἱ ἱερεῖς καὶ οἱ Λευῖται ἐν τοῖς τῆς σκηνῆς ἔργοις βεβηλοῦσι τὸ Σάββατον, καὶ ἀναίτιοί εἰσιν; Ἀλλὰ καὶ κτῆνος ἂν εἰς βόθρον ἐμπέσοι ἐν Σαββάτῳ, ὁ μὲν ἀνασπάσας, ἀναίτιος, ὁ δὲ παριδὼν [n], κατάκριτος. Τί δὲ πᾶς Ἰσραὴλ, οὐχὶ ἑπτὰ ἡμέρας τὴν τοῦ Θεοῦ κιβωτὸν περιφέροντες, τὰ Ἱεριχούντινα [o] τείχη περιῄεσαν, ἐν αἷς πάντως ἦν καὶ τὸ Σάββατον;

Qui Sabbatum rite peragendum. Commutata Sabbati religio in melius. — Itaque [40] quemadmodum dixi, ut Deo vacaretur, et vel minima saltem vitæ particula ei tribueretur, nec non ut servus jumentumque requiescerent, Sabbati observatio consulto invecta illis fuit, qui cum parvuli adhuc et carnales essent, sub elementis mundi servientes [41], nihil supra corpus et litteram valerent cogitare. *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum* unigenitum, hominem *factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret ; ut adoptionem filiorum reciperemus* [42]. Quotquot enim recepimus eum, dedit nobis potestatem filios Dei fieri [43], qui in ipsum credimus. Quare non jam sumus servi, sed liberi [44] : non jam sub lege, sed sub gratia : non jam ex parte solum præ metu Domino servimus ; sed ad totum tempus ei consecrandum sumus obligati, adeo ut servo illi, iræ, inquam, et cupiditati, quiescere a peccato, Deoque feriatum esse jubeamus ; erecta quidem perpetuo versus Deum cupiditate, armata vero contra Dei hostes iracundia : ac jumentum item, corpus nimirum, a peccati servitute dato otio recreemus, et ad inserviendum divinis præceptis compellamus.

Ὡς οὖν ἔφην, σχολῆς ἕνεκα τῆς πρὸς Θεὸν, ἵνα κἂν σμικροτάτην ἀπόμοιραν αὐτῷ ἀπονέμωσι, καὶ ἀναπαύσωνται, ὅ τε δοῦλος καὶ τὸ ὑποζύγιον, ἡ τοῦ Σαββάτου τήρησις ἐπινενόητο, τοῖς νηπίοις ἔτι, C καὶ ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου δεδουλωμένοις, τοῖς σαρκικοῖς, καὶ μηδὲν ὑπὲρ τὸ σῶμα, καὶ τὸ γράμμα ἐννοῆσαι δυναμένοις. *Ὅτε δὲ ἦλθε τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, γενόμενον ἐκ γυναικὸς ἄνθρωπον, γενόμενον ὑπὸ νόμον, ἵνα τοὺς ὑπὸ νόμον ἐξαγοράσῃ, ἵνα τὴν υἱοθεσίαν ἀπολάβωμεν.* Ὅσοι γὰρ ἐλάβομεν αὐτὸν, ἔδωκεν ἡμῖν ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς αὐτόν· ὥστε οὐκέτι ἐσμὲν δοῦλοι, ἀλλ' υἱοί· οὐκέτι ὑπὸ νόμον, ἀλλ' ὑπὸ χάριν· οὐκέτι μερικῶς τῷ Κυρίῳ δουλεύοντες ἐκ φόβου, ἀλλὰ πάντα τὸν χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῷ ἀνατιθέναι ὀφείλοντες, καὶ ἀεὶ τὸν δοῦλον, τὸν θυμὸν λέγω καὶ τὴν ἐπιθυμίαν, ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας καταπαύοντες, D καὶ τῷ Θεῷ σχολάζειν ἐπιτρέποντες· τὴν μὲν ἐπιθυμίαν ἅπασαν ἀεὶ πρὸς Θεὸν ἀνατείνοντες, τὸν δὲ θυμὸν κατὰ τῶν τοῦ Θεοῦ δυσμενῶν καθοπλίζοντες· καὶ τὸ ὑποζύγιον, ἤτοι τὸ σῶμα, ὁμοίως, τὴν μὲν δουλείαν τῆς ἁμαρτίας ἀναπαύοντες, ταῖς δὲ θείαις ἐντολαῖς ἐξυπηρετεῖσθαι προτρέποντες.

Hæc sunt quæ spiritualis Christi lex nobis indi-

Ταῦτα ὁ πνευματικὸς ἡμῖν ἐντέλλεται τοῦ Χριστοῦ

[31] I Timoth. I, 9. [32] Exod. XXIV, 18 ; XXXIV. 28. [33] III Reg. XIX, 8. [34] Dan. X, 2. [35] Levit. XXII, 3. [36] Levit. XXIII, 27. [37] Matth. XII, 5. [38] Epiph. hæres. 30, n. 32. et hær. n. 82 seqq. Athan. hom. circumc. et Sabb. [39] Josue III, seqq. [40] Ath. loc. cit [41] Galat. IV, 3. [42] ibid. 4, 5. [43] Joan. I, 12. [44] Galat. IV, 7.

VARIÆ LECTIONES.

[m] Cod. S. Hil. et alii καταντήσῃ. [n] Cod. S. Hil. ὑπεριδών : alii multi περιιδών. [o] Mss. fere omnia Ἱεριχούντεια.

νόμος, καὶ οἱ τοῦτον φυλάσσοντες, ὑπέρτεροι τοῦ Μωσαϊκοῦ νόμου γεγόνασιν. Ἐλθόντος γὰρ τοῦ τελείου, τὸ ἐκ μέρους κατήργηται, καὶ τοῦ καλύμματος τοῦ νόμου, ἤτοι τοῦ καταπετάσματος διὰ τῆς τοῦ Σωτῆρος διαῤῥαγέντος σταυρώσεως, καὶ τοῦ Πνεύματος πυρίναις γλώσσαις ἐκλάμψαντος, τὸ γράμμα κατήργηται, τὰ σωματικὰ πέπαυται, καὶ ὁ τῆς δουλείας νόμος πεπλήρωται, καὶ νόμος ἐλευθερίας ἡμῖν δεδώρηται. Καὶ ἑορτάζομεν τὴν τελείαν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως κατάπαυσιν· φημὶ δὲ τὴν τῆς ἀναστάσεως ἡμέραν, ἐν ᾗ ἡμᾶς ὁ Κύριος Ἰησοῦς, ὁ τῆς ζωῆς ἀρχηγὸς καὶ Σωτήρ, εἰς τὴν ἐπηγγελμένην τοῖς πνευματικῶς τῷ Θεῷ λατρεύουσι κληρουχίαν εἰσήγαγεν, εἰς ἣν αὐτὸς πρόδρομος ἡμῶν εἰσῆλθεν, ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν, καὶ ἀνοιγέντων αὐτῷ τῶν οὐρανίων πυλῶν, ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς κεκάθικε σωματικῶς, ἔνθα καὶ οἱ τὸν πνευματικὸν τηροῦντες νόμον εἰσελεύσονται.

Ἡμῖν τοίνυν τοῖς τῷ πνεύματι στοιχοῦσι, καὶ οὐ τῷ γράμματι, πᾶσα ἡ τῶν σαρκικῶν ἐστιν ἀπόθεσις, καὶ ἡ πνευματικὴ λατρεία, καὶ ἡ πρὸς Θεὸν συνάφεια. Περιτομὴ μὲν γάρ ἐστιν ἡ τῆς σωματικῆς ἡδονῆς, καὶ τῶν περιττῶν, καὶ οὐκ ἀναγκαίων ἀπόθεσις. Ἀκροβυστία γὰρ [p] οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ δέρμα, ἡδονικοῦ μορίου περίττωμα. Πᾶσα δὲ ἡδονὴ μὴ ἐκ Θεοῦ καὶ ἐν Θεῷ γινομένη περίττωμα ἡδονῆς ἐστιν· ἧς τύπος ἡ ἀκροβυστία. Σάββατον δὲ, ἡ ἐκ τῆς ἁμαρτίας κατάπαυσις. Ὥστε ἀμφότερα ἓν τυγχάνουσι [q], καὶ οὕτως ἀμφότερα ἅμα ὑπὸ τῶν πνευματικῶν τελούμενα, οὐδὲ τὴν τυχοῦσαν παρανομίαν ἐργάζονται.

Ἔτι δὲ ἰστέον ὅτι ὁ ἑπτὰ ἀριθμὸς πάντα τὸν παρόντα χρόνον δηλοῖ, ὥς φησιν ὁ σοφώτατος Σολομῶν, *δοῦναι μερίδα τοῖς ἑπτὰ, καί γε τοῖς ὀκτώ*. Καὶ ὁ θεηγόρος Δαβὶδ περὶ τῆς ὀγδόης ψάλλων, περὶ τῆς μελλούσης μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν καταστάσεως ἔψαλλε. Τὴν ἑβδόμην οὖν ἡμέραν, ἀργίαν μὲν ἄγειν ἐκ τῶν σωματικῶν, τοῖς δὲ πνευματικοῖς ἐνασχολεῖσθαι προστάσσων ὁ νόμος, μυστικῶς πάντα τὸν χρόνον τῷ ἀληθινῷ Ἰσραὴλ, καὶ νοῦν ὁρῶντα Θεὸν ἔχοντι, ὑπέφηνε, τῷ Θεῷ ἑαυτὸν προσάγειν, καὶ ὑπεράνω τῶν σωματικῶν γίνεσθαι [r].

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ' [ϞΖ'].
Περὶ παρθενίας.

Κακίζουσιν οἱ σαρκικοὶ τὴν παρθενίαν, καὶ εἰς μαρτυρίαν προβάλλονται οἱ φιλήδονοι τό· *Ἐπικατάρατος πᾶς ὃς οὐκ ἐγείρει σπέρμα ἐν τῷ Ἰσραήλ*. Ἡμεῖς δέ φαμεν, τῷ ἐκ Παρθένου σαρκωθέντι Θεῷ Λόγῳ θαῤῥήσαντες, ὡς ἡ παρθενία ἄνωθεν, καὶ ἐξ ἀρχῆς ἐνεφυτεύθη [s] τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων. Ἐκ

A cit, quam, qui custodiunt, Mosaica lege superiores exsistunt. Nam, ex quo venit quod perfectum est, evacuatum est quod ex parte erat [45]; ac scisso per Salvatoris crucem tegumento **295** sive velo legis, sanctoque Spiritu igneis linguis illucescente, littera obsolevit, corporalia cessarunt, et impleta lege servitutis, lex libertatis nobis donata est. Atque [46] perfectam humanæ naturæ requiem celebramus, hoc est resurrectionis diem, in qua Dominus Jesus, vitæ auctor et Salvator, nos ad promissam illis qui spirituali cultu Deo serviunt, hæreditatem introduxit; in quam nimirum ipse præcursor noster ingressus est, postquam a morte ad vitam rediit, et reseratis patefactisque sibi cœli januis, in Patris dextera secundum corpus consedit, quo illi B etiam qui legi Spiritus morem gerunt, deinceps sunt introituri.

Circumcisio ac Sabbatum unum quid sensu mystico. — Quocirca ad nos [47], qui spiritu, ac non littera incedimus, omnis carnalium rerum abjectio spectat, cultusque spiritualis, et cum Deo conjunctio. Circumcisio quippe, corporeæ voluptatis rerumque superfluarum ac minime necessariarum est abjectio. Præputium vero nihil aliud est, nisi superflua cutis membri illius in quo libido cietur. Omnis porro voluptas, quæ nec ex Deo, nec in Deo capitur, voluptatis est superflua portio, cujus figura præputium est : Sabbatum autem est requies a peccato. Quamobrem duo hæc unum prorsus sunt, C atque ita ambo simul, si ab iis qui spiritu agunt, observentur, ne minimam quidem flagitii notam creant.

Numeri septenarii commendatio. — Quin illud quoque notandum est [48], septenario numero præsens omne tempus designari, juxta atque sapientissimus Salomon dixit, *dare partem septem, atque etiam octo* [49]. Et diviniloquus David [50], cum de octava psalmum ederet, de futura post resurrectionem instauratione rerum canebat. Quocirca, quandoquidem lex die septimo a corporeis rebus cessare præcipiebat, et spiritualibus vacare, vero Israelitæ, eaque mente prædito quæ Deum videat, arcana ratione hoc subindicabat, nunquam id non agendum esse, ut sese Deo offerat, et supra res D corporeas assurgat.

CAP. XXIV.
De virginitate.

Virginitatis defensio. Virginitas nomini coæva ac vigens in paradiso. Matrimonium occasione peccati inductum. — Virginitatem [51] carnales homines culpant, et qui voluptati indulgent, testimonii loco dictum hoc obtendunt : ***Maledictus omnis qui non suscitat semen in Israel*** [52]; nos vero Dei Verbi qui

[45] I Cor. XIII, 10. [46] Athan. loc. cit. [47] Athan. cit. [48] Greg. Naz. orat. 42. [49] Eccle XI, 2. [50] Psal. VI, 11. [51] Vide lib. II, c. 30. [52] Deut. XXV, 9.

VARIÆ LECTIONES.

[p] Edita et R. δέ. [q] Quidam codices τυγχάνει. [r] R. 2428 γενέσθαι, additur in Colb. 4780 et S. Hil. καὶ νόμος ἡμῖν ἐλευθερίας δεδώρηται. [s] Edita et S. Hil. ἐφυτεύθη.

ex Virgine carnem assumpsit, præsidio freti hoc dicimus virginitatem ab initio in hominum natura consitam fuisse. Etenim homo ex terra virgine effictus fuit. Ex solo item Adamo Eva condita est. Virginitas etiam in paradiso vigebat. Ait quippe divina Scriptura : *Nudi erant* (Adamus scilicet et Eva) *et non erubescebant* [53]. Ubi primum a divino mandato recesserunt, *nudos se esse cognoverunt*, et præ pudore *perizomata sibi consuerunt* [54]. Ac postea quam violato præcepto Adamus audivit : *Terra es, et in terram reverteris* [55], morsque per transgressionem in mundum introivit, tum demum 296 *Cognovit Adam uxorem suam, et concepit, genuitque* [56]. Itaque ne mors hominum genus obtereret et absumeret, matrimonium invectum est : ut per liberorum procreationem genus humanum incolume staret [57].

A παρθένου γὰρ γῆς ὁ ἄνθρωπος πεπλαστούργηται. Ἐκ μόνου Ἀδὰμ ἡ Εὔα ἔκτισται. Ἐν παραδείσῳ παρθενία ἐπολιτεύετο. Φησὶ γοῦν ἡ θεία Γραφὴ, ὅτι γυμνοὶ ἦσαν, ὅ τε Ἀδὰμ καὶ ἡ Εὔα, καὶ οὐκ ᾐσχύνοντο. Ἡνίκα δὲ παρέβησαν, ἔγνωσαν ὅτι γυμνοὶ ἦσαν, καὶ αἰσχυνθέντες ἔῤῥαψαν ἑαυτοῖς περιζώματα. Καὶ μετὰ τὴν παράβασιν, ὅτε ἤκουσε· *Γῆ εἶ* [t], *καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ*, ὅτε διὰ παραβάσεως θάνατος εἰς κόσμον εἰσῆλθε, τότε *Ἔγνω Ἀδὰμ Εὔαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συνέλαβε, καὶ ἐγέννησεν.* Ὥστε διὰ τὸ μὴ ἐκτριβῆναι καὶ ἀναλωθῆναι τὸ γένος ὑπὸ τοῦ θανάτου, ὁ γάμος ἐπινενόηται, ὡς ἂν διὰ τῆς παιδοποιΐας τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων διασώζηται.

At fortasse dicent : Quia igitur sibi vult, *Masculum et feminam* [58], etc., illudque : *Crescite et multiplicamini* [59] ? Cui quæstioni respondebimus, per hæc verba, *Crescite et multiplicamini*, non eam omnino propagationem significari, quæ per conjugalem complexum efficitur. Deus enim alio quoque modo genus nostrum propagare poterat, si integrum ipsius mandatum ad extremum servassent [60]. At cum pro sua præscientia (ut cui omnia antequam fiant nota sunt) perspectum haberet, fore, ut illi contra quam imperatum erat, facerent, ac morte multarentur; hoc ipse antevertens, masculum et feminam creavit, et crescere ac multiplicari jussit. Ergo via cœpta pergamus, ac virginitatis, sive etiam castitatis, dotes videamus.

B Ἀλλ' ἐροῦσι τυχόν· Τί οὖν τὸ *ἄῤῥεν καὶ τὸ θῆλυ* βούλεται; καὶ τό· *Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε;* Πρὸς ὃ λέξομεν, ὅτι τὸ μὲν, *Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε*, οὐ πάντως τὸν διὰ γαμικῆς συναφείας πληθυσμὸν δηλοῖ. Ἠδύνατο γὰρ ὁ Θεὸς καὶ ἑτέρῳ τρόπῳ τὸ γένος πληθῦναι, εἰ τὴν ἐντολὴν μέχρι τέλους ἐτήρησαν ἀπαραχάρακτον [u]. Ἀλλ' εἰδὼς ὁ Θεὸς, τῇ προγνώσει αὐτοῦ, ὁ πάντα εἰδὼς πρὶν γενέσεως αὐτῶν, ὡς μέλλουσιν ἐν παραβάσει γίνεσθαι, καὶ θανάτῳ κατακρίνεσθαι, προλαβὼν, ἐποίησε τὸ ἄῤῥεν καὶ τὸ θῆλυ, καὶ αὐξάνεσθαι καὶ πληθύνεσθαι προσέταξεν. Ὁδῷ τοίνυν κατέλθωμεν, καὶ ἴδωμεν τὰ τῆς παρθενίας αὐξήματα· ταυτὸν δὲ καὶ περὶ [v] τῆς ἁγνείας εἰπεῖν.

Castitas præsidium a diluvio. — Noe, cum arcam ingredi juberetur, atque hoc ei munus imponeretur, ut mundi semen conservaret; hujusmodi mandatum accepit : *Ingredere*, inquit, *tu, et filii tui, et uxor tua, et uxores filiorum tuorum* [61]. Eos itaque ab uxoribus distraxit, ut castitatis adminiculo pelagus, atqui universi illud orbis naufragium effugerent. At vero sedato diluvio, *Egredere*, inquit, *tu, et uxor tua et filii, et uxores filiorum tuorum* [62]. En rursus quo pacto propagationis causa matrimonium permissum est. Elias deinde, auriga ille ignem spirans et cœlipeta [63], nonne cælibatum amplexus est, ejusque virtutem evectio humana conditione præstantior comprobavit [64] ? Quis cœlos clausit? Quis mortuos suscitavit [65] ? Quis Jordanem

C Νῶε εἰς τὴν κιβωτὸν εἰσελθεῖν προστασσόμενος, καὶ κόσμου σπέρμα φυλάττειν ἐγχειριζόμενος, οὕτω προστάττεται· *Εἴσελθε σὺ*, φησὶ, *καὶ οἱ υἱοί σου, καὶ ἡ γυνή σου, καὶ αἱ γυναῖκες τῶν υἱῶν σου.* Διεῖλεν αὐτοὺς (6) ἐκ τῶν γυναικῶν, ὡς ἂν μετὰ τῆς ἁγνείας τὸ πέλαγος, καὶ τὸ παγκόσμιον ἐκεῖνο ναυάγιον διαδράσαιεν. Μετὰ μέντοι τὴν τοῦ κατακλυσμοῦ κατάπαυσιν, *Ἔξελθε σὺ*, φησὶ, *καὶ ἡ γυνή σου, καὶ οἱ υἱοί σου, καὶ αἱ γυναῖκες τῶν υἱῶν σου.* Ἰδοὺ πάλιν διὰ τὸν πληθυσμὸν ὁ γάμος συγκεχώρηται. Εἶτα Ἠλίας ὁ πυρίπνους ἁρματηλάτης καὶ οὐρανοφοίτης οὐκ ἀγαμίαν ἠσπάσατο, καὶ τῷ ὑπὲρ ἀνθρώπους ἐμαρτυρήθη μετεωρίσματι; Τίς οὐρανοὺς ἔκλεισε; Τίς νεκροὺς ἤγειρε; Τίς Ἰορδάνην ἔτεμεν; Οὐχ ὁ παρθένος Ἠλίας; Ἐλισσαῖος δὲ, ὁ τούτου φοιτητὴς, οὐ τὴν D

[53] Gen. II, 25. [54] Gen. III, 7. [55] ibid. 19. [56] Gen. IV, 1. [57] Greg. Nyss. *De opif. hom.* 16. [58] Gen. I, 28. [59] ibid. 28. [60] Vide sup. lib. II, cap. 30. [61] Gen. VII, 1. [62] Gen. VIII, 16. [63] IV Reg. II, 11. [64] III Reg. XVII, 16. [65] ibid. 19.

VARIÆ LECTIONES.

[t] Regii quidam ὅτι εἶ γῆ. Regii duo ὅτε ἤκουσαν, ὅτι. [u] Reg. 4 et Colb. ἀπαρεγχάρακτον, vetus interpr. *in intransmutationem.* [v] Desunt hæc in R. 3379. In cod. S. Hil. velut in pluribus aliis deest περί. Sic vetus interpr. *idem autem est dicere et castitatis.*

NOTÆ.

(6) *Διεῖλεν αὐτούς. Eos ab uxoribus distraxit.* Sic vulgo censent Patres, Noachi filios a re uxoria temperasse quandiu diluvium duravit, quia Sem non nisi secundo post anno Arphaxad primogenitum habuerit. Chrysostomus vero hom. 28 in Gen. scribit Chamum Chanaam filium procreasse, dum in arca ageret; quod ex cap. IX, 18, colligit, ubi dicitur : *Erant filii Noe qui egressi sunt de arca Sem, Cham, et Japheth. Porro Cham iste pater Chanaan :* ac si Scriptura innueret Chanaan una exiisse de arca.

ἴσην ἀρετὴν ἐπιδειξάμενος ἐν διπλασίῳ τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος αἰτήσας, ἐκληρονόμησε; Τί δὲ οἱ τρεῖς παῖδες; Οὐ παρθενίαν ἀσκήσαντες πυρὸς κρείττους γεγόνασι, διὰ τῆς παρθενίας τῶν σωμάτων ἀναλώτων τῷ πυρὶ γεγονότων; Οὐ Δανιὴλ, οὗ τῷ σώματι [x] τῇ παρθενίᾳ στομωθέντι θηρῶν ὀδόντες ἐμπαρῆναι οὐκ ἴσχυσαν; Οὐ μέλλων τοῖς Ἰσραηλίταις ὁ Θεὸς ὀπτάνεσθαι, ἁγνίζειν τὸ σῶμα προσέταττεν; Οὐχὶ ἱερεῖς [y] ἑαυτοὺς ἁγνίζοντες, οὕτω τῶν ἀδύτων ἐπέβαινον, καὶ τὰς θυσίας προσῆγον; Οὐχ ὁ νόμος μεγάλην εὐχὴν τὴν ἁγνείαν ἀνηγόρευσε;

divisit [66]? Nonne virgo Elias? Annon Elisæus discipulus ejus, cum paris virtutis specimen dedisset, Spiritus gratiam, quam duplicem petierat, consecutus fuit [67]? Quid tres pueri? Nonne, cum virginitatem coluissent, ignem superarunt, hoc per virginitatem adepti, ut ipsorum corpora igne consumi non possent [68]? Quid Danielem taceam? Cujus corpus virginitate sic obduratum fuerat, ut ferarum dentes ei infigi nequiverint [69]. Annon Deus ab Israelitis conspiciendus, hoc eis præceperat, ut a libidine purum corpus servarent [70]? Nonne sacerdotes seipsos castos servabant, quo templi adyta ingrederentur, ac victimas offerrent? Annon denique lex magnum votum castitatem nuncupavit?

Χρὴ τοίνυν [z] ἐπὶ τὸ πνευματικώτερον λαμβάνειν τὸ νομικὸν πρόσταγμα. Ἔστι γὰρ σπέρμα πνευματικὸν δι' ἀγάπης καὶ φόβου Θεοῦ συλλαμβανόμενον ἐν τῇ ψυχικῇ γαστρὶ ὠδινούσῃ καὶ τικτούσῃ πνεῦμα σωτηρίας. Οὕτω δὲ ἐκληπτέον καὶ τό· *Μακάριος, ὃς ἔχει σπέρμα ἐν Σιὼν, καὶ οἰκείους ἐν Ἱερουσαλήμ*. Τί γὰρ, κἂν πόρνος ᾖ, κἂν μέθυσος, κἂν εἰδωλολάτρης, μακάριός ἐστιν, εἰ μόνον ἔχει σπέρμα ἐν Σιὼν, καὶ οἰκείους ἐν Ἱερουσαλήμ; Οὐδεὶς εὖ φρονῶν τοῦτο ἐρεῖ.

Explicata Scripturæ loca. — Legis itaque præceptum sensu magis spirituali accipi debet. Est enim semen spirituale, quod per charitatem et timorem Dei concipitur in animæ utero, parturiente edenteque spiritum salutis. Sicque etiam intelligendum illud est: *Beatus qui habet semen in Sion, et propinquos in Jerusalem* [71]. Quid enim, si ganeo sit, si temulentus, si idolorum **297** cultor, num beatus erit, si modo semen in Sion, et affines in Jerusalem habeat? Nemo certe sanæ mentis hoc effutierit.

Παρθενία, τὸ τῶν [a] ἀγγέλων πολίτευμα, τὸ πάσης ἀσωμάτου φύσεως ἰδίωμα. Ταῦτα λέγομεν, οὐ τὸν γάμον κακίζοντες· μὴ γένοιτο· οἴδαμεν γὰρ τὸν Κύριον ἐν τῇ αὐτοῦ παρουσίᾳ [b] τὸν γάμον εὐλογήσαντα, καὶ τὸν εἰπόντα· *Τίμιος ὁ γάμος, καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος*· ἀλλὰ καλοῦ κρείττονα τὴν παρθενίαν γινώσκοντες. Ἔν τε γὰρ ταῖς ἀρεταῖς εἰσιν ἐπιτάσεις καὶ ὑφέσεις, ὁμοίως καὶ ἐν ταῖς κακίαις. Γινώσκομεν ὅτι γάμου ἔκγονοι [c] πάντες βροτοὶ μετὰ τοὺς τοῦ γένους ἀρχηγέτας. Ἐκεῖνοι γὰρ παρθενίας εἰσὶ, καὶ οὐ γάμου πλαστούργημα· ἀλλ' ἡ ἀγαμία ἀγγέλων ἐστὶν, ὡς ἔφημεν, μίμημα. Ὅσῳ τοιγαροῦν ἄγγελος ἀνθρώπου ὑπέρτερος, τοσούτῳ παρθενία γάμου τιμιωτέρα. Τί δὲ λέγω, ἄγγελος; Αὐτὸς ὁ Χριστὸς, τῆς παρθενίας τὸ κλέος, οὐ μόνον ἐκ Πατρὸς ἀνάρχως, ἀῤῥεύστως, καὶ ἀσυνδυάστως γεγεννημένος, ἀλλ' ὅτι καὶ ἄνθρωπος καθ' ἡμᾶς γενόμενος, ὑπὲρ ἡμᾶς ἐκ Παρθένου συναφείας ἄνευ σεσαρκωμένος, καὶ αὐτὸς παρθενίαν τὴν ἀληθῆ καὶ παντελῆ δεικνὺς ἐν ἑαυτῷ. Ὅθεν καὶ ταύτην ἡμῖν οὐκ ἐνομοθέτησε μέν· *Οὐ γὰρ πάντες χωροῦσι τὸν λόγον*, ὡς αὐτὸς ἔφησεν· ἔργῳ δὲ ἡμᾶς ἐξεπαίδευσεν καὶ πρὸς ταύτην ἡμᾶς ἐνεδυνάμωσε. Τίνι γὰρ οὐκ ἔστι σαφὲς, ὅτι παρθενία ἐν ἀνθρώποις νῦν πολιτεύεται;

Virginitas angelicum vitæ genus, et matrimonio præstantior. — Virginitas angelicum est vitæ genus, incorporeæ omnis naturæ peculiaris nota. Neque id dicimus, ut matrimonio detrahamus: absit! (nequaquam enim nos fugit Dominum præsentia sua nuptiis benedixisse [72], illumque novimus qui dixit, *Honorabile connubium, et torus immaculatus* [73];) sed quia nuptiis, quamvis alioqui bonis, præstare virginitatem agnoscimus. Etenim, cum in virtutibus, tum in vitiis altiores atque inferiores gradus exsistunt. Illud scimus, mortales omnes ex conjugio natos esse, primis generis nostri parentibus exceptis. Nam illi virginitatis soboles sunt, non conjugii figmentum. At cælibatus angelorum, ut diximus, vitam imitatur. Ex quo fit ut quantum angelus hominem antecellit, tantum virginitas matrimonium superet.

Christus virginitatis decus, ex patre virgine, matreque natus. Virginitas nulla lege a Christo præscripta. — Quid vero angelum dico? Christus ipse virginitatis decus est, ut qui non modo ex Patre sine fluxu atque congressu genitus sit, sed etiam nostri instar assumpta carne, ex Virgine sine maritali copula veram absolutissimamque virginitatem in seipso ostenderit. Quapropter hanc quidem ille nulla nobis lege præscripsit (*Non* enim, ut ipse ait, *omnes capiunt verbum istud* [74]), verum ipso opere nos illam docuit, nobisque ad eam robur conciliavit. Eccui enim non liquet, virginitatem nunc inter homines vigere?

[66] IV Reg. II, 8. [67] ibid. 9. [68] Dan. III, 20. [69] Dan. VI, 14. [70] Exod. XIX, 15; Num. VI, 2. [71] Isa. XXXI, 9. [72] Joan. II, 1. [73] Hebr. XIII, 4. [74] Matth. XIX, 11.

VARIÆ LECTIONES.

[x] Cod. S. Hil. et alii οὗ. Regii 4 οὐ Δανιὴλ, τῷ σώματι; sic vetus interpr. *Nonne Daniel corporis.* [y] Cod. S. Hil. et alii nonnulli οὐχ οἱ ἱερεῖς. [z] Cod. S. Hil. et alii τοιγαροῦν. [a] Edit. γὰρ τό. [b] Aptius forsan τῇ παρουσίᾳ, ut in Reg. tribus. In multis deest αὐτοῦ, et in cod. S. Hil. manu secunda additum fuit. [c] Quidam cod. ἔγγονοι.

Atqui bona quidem est liberorum procreatio, quæ matrimonio suscitatur: bonum item matrimonium propter fornicationes, quas amputat [75]; ac libidinis rabiem, facta legitimæ copulæ copia, in scelesta flagitia insano impetu ruere non sinit. Bonum, inquam, est matrimonium iis quibus deest continentia: at potior est virginitas quæ animi fecunditatem auget, Deoque orationem uti fructum tempestivum offert: *Honorabile connubium et torus immaculatus: fornicatores autem et adulteros judicabit Deus* [76].

298 CAP. XXV.

De circumcisione.

Circumcisio Abrahæ ante legem, post benedi- B

A Καλὴ μὲν ἡ τεκνογονία, ἣν ὁ γάμος διανίστησι [d]· καὶ καλὸς ὁ γάμος (7) διὰ τὰς πορνείας, ταύτας περικόπτων, καὶ τὸ λυσσῶδες τῆς ἐπιθυμίας διὰ τῆς ἐννόμου μίξεως οὐκ ἐῶν πρὸς ἀνόμους ἐκμαίνεσθαι πράξεις. Καλὸς ὁ γάμος, οἷς οὐ πάρεστιν ἐγκράτεια· κρείττων δὲ ἡ παρθενία, ψυχῆς τεκνογονίαν αὔξουσα καὶ Θεῷ καρπὸν ὥριμον, τὴν προσευχὴν προσάγουσα. *Τίμιος ὁ γάμος, καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος· πόρνους δὲ καὶ μοιχοὺς κρινεῖ ὁ Θεός.*

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ' [ϞΗ'].

Περὶ τῆς [e] περιτομῆς.

B Ἡ περιτομὴ (8) πρὸ τοῦ νόμου ἐδόθη τῷ Ἀβραάμ,

[75] I Cor. vii, 2. [76] Hebr. xv, 4.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Mss. συνίστησι. R. 2925 συνέστησε. [e] Deest τῆς in mss. præterquam in cod. S. Hil. et R. 2428.

NOTÆ.

(7) *Καὶ καλὸς ὁ γάμος. Bonum jam connubium*, etc. Hic Noster Gnosticos sugillat et Manichæos, qui multipliciter nuptiis detraxerant, uti prænuntiatum a Paulo fuerat I Tim. iv, 1. Porro Græci, ut et Latini, virginitatem sic potiorem habent, ut nihilominus nuptias sacramentis accenseant. *Septem sunt spiritus, ut dicit Isaias*, inquit Simeon Thessalon. *De initiat.* cap. 33: Καὶ ἑπτὰ τὰ μυστήρια τῆς Ἐκκλησίας, διὰ τοῦ Πνεύματος ἐνεργούμενα· ταῦτα δέ εἰσι· βάπτισμα, χρῖσμα, κοινωνία, χειροτονία, γάμος, μετάνοια, καὶ ἔλαιον ἅγιον· *Septem quoque sunt Ecclesiæ sacramenta, quæ per Spiritum operantur; videlicet, baptismus, unguentum,* C *communio, ordinatio, nuptiæ, pœnitentia, et sanctum oleum.* Eamdem esse Jacobitarum et Coptorum fidem testis est locupletissimus Joseph Abudacnus in opusculo de eorum institutis, quod Oxonii Latine prostitit, anno 1675. Hæc sacramenta, tum a Christo instituta, tum etiam quodammodo ab ipso suscepta Simeon asserit; nuptias vero, quando eis Cana benedixit, dumque ex deponsata natus est. Hinc nuptiæ sine sacerdote nunquam celebrantur apud Græcos. Joannes Citri in Responsis ad Constantinum Cabasilam, p. 334 Juris Græco-Rom. quærenti, *An qui despondit sibi puellam sine consuetis precibus sacris, sed per consensum, et instrumenta scripta, liceat illi qui cum germana puella quæ ante præmortua sit, conjungi? an rursum, qui, sponsa perinde mortua, uxorem aliam duxit, is bigamus censendus sit?* respondet, novellis Leonis Sapientis et Alexii Comneni imperatorum, quibus, tam sponsi, quam sponsæ ætas definita est, itidem edici, *sponsalia non aliter quam* ἱεροτελεστίᾳ, *sacro initiationis ritu firmitatem* D *habere, et quæ non sic processerint, irrita et tanquam non facta censeri.* Ubi ἱεροτολεστία, sacra initiatio est, quam sacramentum appellamus. Addit alterum non fore bigamum, quia sponsaliorum consensum secuta non est ἱεροτελεστία. *Nuptias enim non contractu constitui*, οὐ λογογραφία συνίστησιν, ἀλλ' οὐδὲ φανερὰ ἢ λαθραία συνάφεια, *sed nec aperto concubitu, aut clandestino (hic enim scortatio est)* εὐχῶν δὲ ἱερῶν ἐπῳδαὶ, καὶ τὰ τούτοις ἀκόλουθα, *sed sacrarum precum recitatione et iis quæ consectaria sunt.* Ac certe Alexius Comnenus, in rescripto, *perfectum matrimonium* vocat, *conjunctionem, quæ sacris precibus agitur*, καὶ τὴν ἐξ ἱερολογίας συναρμοσιν τοῖς μνηστευομένοις, ἤγουν τὸν τέλειον γάμον. Cæterum ex vetusta consuetudine, si mulier marito fuerit infidelis, nuptias sic dirimunt, ut vir aliam ducere queat. Id quod æquissimis de causis fieri contestati sunt Græci in Florentina synodo; disciplinam hanc haud improbante Basilio, can. 9, uti nec Nazianzeno, orat. 31: etsi iniquior isti visa est, ut æquale jus esse debeat, cum viri, tum mulieris. In concilio Tridentino nihil decretum est quod Græcorum usibus contrarium esset.

(8) *Ἡ περιτομή. Et circumcisio Abrahæ*, etc. Justinus Martyr in *Dial. cum Tryph.* p. 241 et 366, fuse probat circumcisionem nudum fuisse signum, quo Israelitæ ab aliis gentibus secernerentur. *Abraham in signum accepit circumcisionem*, inquit, ἀλλ' οὐκ εἰς δικαιοσύνην, *non autem ad justitiam;* ἀλλ' οὐχ ὡς ἔργον δικαιοσύνης, *non tanquam opus justitiæ.* Hoc argumentum persequitur Irenæus lib. iv, cap. 30 contra Ebionitas et Cerinthianos, tum subinde etiam Epiphanius, hæres. 30, ubi nationes multas indicat quæ circumcisionem non uti ritum sacrum admitterent. Græcos alios omitto quorum unus, præter Damascenum, interpres mihi sufficiet Hieronymus, lib. ii Comm. in ep. ad Galat. *Quia enim ex semine ejus* (Abraham scil.) *erat Christus oriundus*, inquit, *in quo universarum gentium fuerat benedictio repromissa, et ab Abraham usque ad Christum multa erant sæcula transitura, providens Deus, ne soboles dilecti Abrahæ cæteris nationibus misceretur, et paulatim familia ejus fieret incerta, gregem Israeliticum quodam circumcisionis cauterio denotavit, ut viventes inter Ægyptios, inter Assyrios, Babyloniosque, atque Chaldæos, hoc signaculo distinguerentur. Denique per quadraginta annos in eremo nullus est circumcisus, soli quippe sine gentis alterius admistione vivebant. Statim ut Jordanis ripam transgressus est populus, et in Palæstinæ terram Judæum se examen infudit, circumcisio necessaria futuro ex commistione gentium providit errori.* Estius ob frequentia Patrum testimonia fatetur (in Epist. ad Rom. xiv, 11): *Nec facile quempiam reperiri Augustino priorem, qui in signaculo circumcisionis virtutem agnoscat a peccato mundandi, tametsi post Augustinum, eoque ut apparet auctore, multum apud Latinos fuerit recepta.* Quidni vero pro Augustino faciat Nazianzenus, orat. ubi probat baptismum recte dari parvulis periclitantibus, quia octavo a nativitate die circumcidi jubebantur. Καὶ τούτου λόγος ἡμῖν ἡ ὀκταήμερος περιτομὴ τυπική τις οὖσα σφραγὶς, καὶ ἀλόγιστος ἔτι προσαγομένη. Scilicet, cum ille qui circumcidebatur, hoc signaculo Dei cultui addiceretur, admitteretque venturi Salvatoris, in quo gentes benedicendæ erant, testimonium, valde consentaneum est hoc ritu originis vitium remissum fuisse.

μετὰ τὰς εὐλογίας, μετὰ τὴν ἐπαγγελίαν, σημεῖον ἀποδιαστέλλον αὐτὸν καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ, καὶ τοὺς αὐτοῦ οἰκογενεῖς ἐκ τῶν ἐθνῶν, μεθ' ὧν συνανεστρέφετο. Καὶ δῆλον· ὅτε γὰρ ἐν τῇ ἐρήμῳ τεσσαράκοντα ὁ Ἰσραὴλ μόνος καθ' ἑαυτὸν διέτριψεν, οὐ συναναμεμιγμένος ἑτέρῳ ἔθνει, ὅσοι ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐγεννήθησαν, οὐ περιετμήθησαν· ἡνίκα δὲ Ἰησοῦς διεβίβαζεν αὐτοὺς τὸν Ἰορδάνην, περιετμήθησαν, καὶ γέγονε δεύτερος νόμος περιτομῆς. Ἐπὶ Ἀβραὰμ γὰρ ἐδόθη νόμος περιτομῆς, εἶτα ἐπαύσατο ἐν ἐρήμῳ τεσσαράκοντα ἔτη. Καὶ πάλιν ἐκ δευτέρου ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἰησοῦ νόμον περιτομῆς, μετὰ τὸ διαβῆναι τὸν Ἰορδάνην, καθὼς ἐν τῇ βίβλῳ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ γέγραπται· *Ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν καιρὸν εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Ἰησοῦ· Ποίησον σεαυτῷ μαχαίρας πετρίνας ἐκ πέτρας ἀκροτόμου, καὶ καθίσας περίτεμε τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ ἐκ δευτέρου.* Καὶ μετ' ὀλίγα· *Ἐπὶ τεσσαράκοντα γὰρ καὶ* [f] *δύο ἔτη ἀνέστραπται* [g] *Ἰσραὴλ ἐν τῇ ἐρήμῳ τῇ Βατταριτίδι* [h], *καὶ διὰ τοῦτο ἀπερίτμητοι αὐτῶν ἦσαν οἱ πλεῖστοι τῶν μαχίμων, τῶν ἐξεληλυθότων ἐκ τῆς Αἰγύπτου, οἱ ἀπειθήσαντες ταῖς ἐντολαῖς τοῦ Θεοῦ, οἷς καὶ διώρισε μὴ ἰδεῖν αὐτοὺς τὴν γῆν τὴν ἀγαθὴν, ἣν ὤμοσε Κύριος τοῖς πατράσιν αὐτῶν δοῦναι αὐτοῖς, γῆν ῥέουσαν γάλα καὶ μέλι. Ἀντὶ δὲ τούτων ἀντικατέστησε τοὺς υἱοὺς αὐτῶν, οὓς Ἰησοῦς περιέτεμε, διὰ τὸ γεγενῆσθαι αὐτοὺς ἀπεριτμήτους κατὰ τὴν ὁδόν.* Ὥστε σημεῖον ἦν ἡ περιτομὴ, ἀφορίζον [i] τὸν Ἰσραὴλ ἐκ τῶν ἐθνῶν, οἷς συνανεστρέφετο.

Τύπος δὲ ἦν τοῦ βαπτίσματος. Καθάπερ γὰρ ἡ περιτομὴ οὐ χρειῶδες μέλος ἀποτέμνει τοῦ σώματος, ἀλλὰ περίττωμα ἄχρηστον, οὕτω διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος τὴν ἁμαρτίαν περιτεμνόμεθα· ἡ δὲ ἁμαρτία, δῆλον ὡς περίττωμα ἐπιθυμίας ἐστὶ, καὶ οὐ χρειώδης ἐπιθυμία. Ἀδύνατον γάρ τινα μηδ' ὅλως ἐπιθυμεῖν, ἢ τέλεον ἄγευστον ἡδονῆς εἶναι· ἀλλὰ τὸ ἄχρηστον τῆς ἡδονῆς, ἤτοι ἡ ἄχρηστος ἐπιθυμία τε καὶ ἡδονὴ, τοῦτό ἐστιν ἡ ἁμαρτία, ἣν περιτέμνει τὸ ἅγιον βάπτισμα, παρέχον ἡμῖν σημεῖον τὸν τίμιον σταυρὸν ἐπὶ τοῦ μετώπου, οὐχ ἐξ ἐθνῶν ἀφορίζον ἡμᾶς· πάντα γὰρ τὰ ἔθνη τοῦ βαπτίσματος ἔτυχον, καὶ τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ ἐσφραγίσθησαν· ἀλλ' ἐν ἑκάστῳ ἔθνει τὸν πιστὸν ἀποδιαστέλλον τοῦ ἀπίστου. Τῆς [j] τοίνυν ἀληθείας ἐμφανισθείσης, ἀνόνητος ὁ τύπος καὶ ἡ σκιά. Ὥστε περιττὸν νῦν τὸ περιτέμνεσθαι, καὶ ἐναντίον τοῦ ἁγίου βαπτίσματος. *Ὁ γὰρ περιτεμνόμενος χρεωστεῖ ὅλον νόμον τηρῆσαι·* ὁ δὲ Κύριος ἵνα πληρώσῃ τὸν νόμον, περιετμήθη· καὶ πάντα δὲ τὸν νόμον, καὶ τὸ Σάββατον ἐτήρησεν, ἵνα πληρώσῃ καὶ στήσῃ τὸν νόμον. Ἀφ'

A ctiones et promissiones data est, tanquam signum quod eum liberosque ejus, ac vernas a gentibus, quibuscum morabatur, discerneret [77]. Argumento est [78], quod cum Israelitæ quadraginta annis in deserto secum ipsi seorsim versarentur, nec cum ulla alia gente commercium haberent, ex iis qui in deserto nati sunt, nullus omnino circumcisus fuit. At postquam Josue Jordanem trajecit, tum circumcisi sunt, constitutaque fuit secunda lex circumcisionis. Lex siquidem circumcisionis, quæ tempore Abrahæ data fuerat, posthac totis quadraginta annis in deserto cessavit. Quocirca secundo rursum Deus circumcisionis legem Josue post transmissum Jordanem dedit: quemadmodum scriptum est in libro ejusdem Josue filii Nave: *Eo* B *tempore ait Dominus ad Jesum: Fac tibi cultros lapideos ex petra durissima, et circumcide secundo filios Israel* [79]. Et post pauca: *Quadraginta et duobus annis versatus est Israel in solitudine Madbaritide: ob eamque causam incircumcisi erant ex ipsis filii multi bellatorum, qui egressi fuerant de terra Ægypti, qui Dei mandatis non paruerant: quibus etiam affirmavit non visuros ipsos terram bonam quam juraverat patribus eorum daturum se eis, terram lacte et melle manantem. In eorum autem locum filios ipsorum suffecit, quos Jesus circumcidit; eo quod in via circumcisi non essent* [80]. Ex quo perspicuum fit, circumcisionem signum fuisse quod Israelem a gentibus quibuscum versabatur, secerneret. C

Circumcisio baptismi figura. — Ea porro baptismi figura erat [81]. Sicut enim circumcisio non utile aliquod corporis membrum abscindit, sed superfluum excrementum: ita per sanctum baptisma peccatum nobis amputatur. Liquet autem quod peccatum superfluum quoddam sit, et inutilis cupiditas. Neque enim fieri potest, ut quis omnino non concupiscat, aut nullum voluptatis sensum percipiat: verum illud quod in cupiditate et voluptate nulli usui est, hoc est inutilis cupiditas ac voluptas, hoc ipsum **299** peccatum est; quod quidem circumcidit sanctum baptisma, signi loco venerabilem crucem in nobis fronte præbens, non qua a gentibus secernamur (omnes enim gentes D baptismum consecutæ sunt, ac crucis signo insignitæ), sed quo fidelis ab infideli in qualibet natione distinguatur. Quocirca circumcisio patefacta veritate inutilis jam figura atque umbra est. Inutile igitur est circumcidi, ac baptismo contrarium. Nam *qui circumciditur universæ legis servandæ debitor est* [82]. Dominus porro ut legem im-

[77] Gen. xii, 3 seqq., xv, 5 seqq.; xv, 10 seqq. [78] Chrys. hom. 39 in Gen. [79] Josue v, 2. [80] ibid. 6, 7. [81] Greg. Naz. orat. 40. Athan. *De Sab. et circ.* [82] Galat. v, 3.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Alias non legi, Hebræos in deserto per 42 annos moratos esse. [g] Edita ἀνέστραπτε. [h] Ita quidem mss., at legendum ex Bibliis Sixt. μαδβαρεῖτιδι. Desertum in quo morati sunt Israelitæ, per antonomasiam *Madbara* dicebatur, ab Hebræo מדבר, *desertum*. [i] R. 1 χωρίζον. [j] Edita τοῖς.

pleret, circumcisus fuit; atque adeo totam legem implevit, Sabbatum quoque servavit, ut legem impleret ac sisteret [83]. Ex quo autem baptizatus est, et Spiritus sanctus hominibus apparuit, in columbæ specie descendens super eum, ex eo tempore spiritalis Dei cultus ac vitæ ratio, cœlorumque regnum prædicari cœperunt.

A οὗ δὲ ἐβαπτίσθη, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῖς ἀνθρώποις ἐνεφανίσθη, ἐν εἴδει περιστερᾶς καταβαῖνον ἐπ' αὐτὸν, ἐκ τότε ἡ πνευματικὴ λατρεία καὶ πολιτεία, καὶ ἡ τῶν οὐρανῶν βασιλεία κεκήρυκται.

CAP. XXVI
De Antichristo.

Antichristi acceptiones variæ. Judæi Antichristum recepturi tanquam sit eorum Messias. — Nosse autem operæ pretium est, venturum omnino Antichristum esse. Et quidem omnis qui non confitetur Dei Filium ac Deum in carne venisse, et Deum perfectum esse, atque hominem perfectum, una cum eo quod Deus erat, effectum esse, is Antichristus est [84]. Cæterum peculiari ac præcipuo modo Antichristus ille dicitur [85], qui sub sæculi finem venturus est. Primum itaque oportet prædicari Evangelium apud omnes gentes, uti Dominus ait [86]: ac tum ille veniet, ut innotescat adversarius Deo Judæorum animus. Ait enim ad eos Dominus: *Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis me: veniet alius in nomine suo, et illum accipietis* [87]. Itemque Apostolus: *Pro eo quod charitatem veritatis non receperunt, ut salvi fierent. Ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio: ut judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati* [88]. Ergo Judæi Dominum Jesum Christum, qui Dei Filius ac Deus erat, minime receperunt: impostorem contra, qui se Deum dicat, recepturi sunt [89]. Nam quod Dei nomen sibi ille sit arrogaturus, angelus Danielem docens hisce verbis ostendit: *Super deos enim patrum suorum non intelliget* [90]. Et Apostolus: *Ne quis vos seducat ullo modo: quoniam nisi venerit discessio primum, et revelatus fuerit homo iniquitatis, filius perditionis, qui adversatur et extollitur supra omnem qui dicitur Deus, aut colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se* **300** *tanquam sit Deus* [91]. In templo, inquit, Dei, non nostro, sed vetere Judaico. Non enim nobis, sed Judæis

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ' [ΠΘ'].
Περὶ τοῦ Ἀντιχρίστου (9).

Χρὴ γινώσκειν ὅτι δεῖ τὸν Ἀντίχριστον ἐλθεῖν. Πᾶς μὲν οὖν ὁ μὴ ὁμολογῶν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν σαρκὶ ἐληλυθέναι, καὶ εἶναι Θεὸν τέλειον, καὶ γενέσθαι ἄνθρωπον τέλειον, μετὰ τοῦ εἶναι [k] Θεὸν, Ἀντίχριστός ἐστιν. Ὅμως ἰδιοτρόπως καὶ ἐξαιρέτως Ἀντίχριστος λέγεται, ὁ ἐπὶ τῇ συντελείᾳ τοῦ αἰῶ- B νος ἐρχόμενος. Χρὴ τοιγαροῦν πρῶτον κηρυχθῆναι τὸ Εὐαγγέλιον ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι, καθὼς ἔφη ὁ Κύριος, καὶ τότε ἐλεύσεται, εἰς ἔλεγχον τῶν ἀντιθέων Ἰουδαίων. Ἔφη γὰρ αὐτοῖς ὁ Κύριος· *Ἐγὼ ἦλθον ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρός μου, καὶ οὐ λαμβάνετέ με· ἔρχεται ἄλλος ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἰδίῳ, κἀκεῖνον λήψεσθε.* Καὶ ὁ Ἀπόστολος· *Ἀνθ' ὧν τὴν ἀγάπην τῆς ἀληθείας οὐκ ἐδέξαντο εἰς τὸ σωθῆναι αὐτοὺς, καὶ διὰ τοῦτο πέμψει αὐτοῖς ὁ Θεὸς ἐνέργειαν πλάνης, εἰς τὸ πιστεῦσαι αὐτοὺς τῷ ψεύδει, ἵνα κριθῶσι πάντες οἱ μὴ πιστεύσαντες τῇ ἀληθείᾳ, ἀλλ' εὐδοκήσαντες ἐν τῇ ἀδικίᾳ.* Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι Υἱὸν Θεοῦ ὄντα, τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ Θεὸν, οὐκ ἐδέξαντο, τὸν δὲ C πλάνον, Θεὸν ἑαυτὸν λέγοντα, δέξονται. Ὅτι γὰρ Θεὸν ἑαυτὸν ἀποκαλέσει, ὁ ἄγγελος τὸν Δανιὴλ διδάσκων, οὕτω φησίν· *Ἐπὶ θεοὺς τῶν πατέρων αὐτοῦ οὐ συνήσει.* Καὶ ὁ Ἀπόστολος· *Μή τις ὑμᾶς ἐξαπατήσῃ κατὰ μηδένα τρόπον, ὅτι ἐὰν μὴ ἔλθῃ ἀποστασία πρῶτον, καὶ ἀποκαλυφθῇ ὁ ἄνθρωπος τῆς ἀνομίας, ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, ὁ ἀντικείμενος, καὶ ὑπεραιρόμενος ἐπὶ πάντα λεγόμενον Θεὸν, καὶ σέβασμα, ὥστε αὐτὸν εἰς τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ* (10) *καθίσαι, ἀποδεικνύντα ἑαυτὸν, ὅτι ἔστι Θεός.* Εἰς τὸν ναὸν δὲ τοῦ Θεοῦ, οὐ τὸν ἡμέτερον, ἀλλὰ τὸν παλαιὸν, τὸν Ἰουδαϊκόν. Οὐ γὰρ ἡμῖν, ἀλλὰ τοῖς Ἰουδαίοις ἐλεύσεται· οὐχ ὑπὲρ Χριστοῦ [l],

[83] Matth v, 17. [84] Joan. iv, 2. [85] Iren. lib. v, c. 25. Greg. Naz. orat. 47. [86] Matth. xxiv, 14. [87] Joan. v, 43. [88] II Thess. ii. 11. [89] Chrys. hom. 4 in Epist. II ad Thess. [90] Dan. xi, 37. [91] II Thess. ii, 3, 4.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Mss. μεῖναι. [l] Hæc postrema verba habent mss. omnia: absunt in editis, et in translatione Fabri.

NOTÆ

(9) *Περὶ τοῦ Ἀντιχρίστου. De Antichristo.* Post Irenæum Hippolytus ejus discipulus, de Antichristo librum edidit, in quo non pauca ex magistri lib. v transumpsit, omisso ejus nomine. Sæculi sexti scriptor alter genuini libri Hippolyti metaphrasim scripsit, quam Photius, ceu sincerum S. Martyris opus retulit in *Biblioth.* cod. 202. et Joanne Pico accurante, Parisiis illud excuderunt anno 1566. Habetur etiam Græce et Latine t. I *Biblioth. PP. Græc.*

(10) *Εἰς τὸν ναὸν δὲ τοῦ Θεοῦ. In templo inquit Dei, non nostro.* Hoc est, non in Basilica Dominicæ resurrectionis, sed in templo Judaico, D quod instauraturus est. Μὴ γένοιτο γὰρ τοῦτον ἐν ᾧ ἐσμέν. *Absit enim ut illud in quo versamur significetur*, inquit Cyrillus Hierosol. cat. 15: *Si enim tanquam Christus Judæis adveniet, et a Judæis adorari volet, ut eos majori astu decipiat, templum illud celeberrimum excitare conabitur*, etc. Irenæus quoque: *Quoniam Hierosolymis templum per dispositionem veri Dei factum est, in quo adversarius sedebit, tentans semetipsum Christum ostendere.* Ita subinde Hippolytus: Καὶ αὐτὸς ἀναστήσει ἐν Ἱεροσολύμοις τὸν λίθινον ναόν. At Chrysostomus, hom. 3 in Epist. ad Thessal. τὰς πανταχοῦ Ἐκκλησίας, *omnes universo orbe Ecclesias* intelligit.

καὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ· διὸ καὶ Ἀντίχριστος λέγεται. A

Δεῖ τοίνυν πρῶτον κηρυχθῆναι τὸ Εὐαγγέλιον ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι· *Καὶ τότε ἀποκαλυφθήσεται ὁ ἄνομος, οὗ ἐστιν ἡ παρουσία κατ' ἐνέργειαν τοῦ Σατανᾶ, ἐν πάσῃ δυνάμει, καὶ σημείοις, καὶ τέρασι ψεύδους, πάσῃ ἀπάτῃ τῆς ἀδικίας ἐν τοῖς ἀπολλυμένοις, ὃν ὁ Κύριος ἀνελεῖ τῷ ῥήματι τοῦ στόματος αὐτοῦ, καὶ καταργήσει τῇ παρουσίᾳ τῆς ἐπιφανείας αὐτοῦ.* Οὐχ αὐτὸς τοίνυν ὁ διάβολος (11) γίνεται ἄνθρωπος κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου ἐνανθρώπησιν· μὴ γένοιτο· ἀλλ' ἄνθρωπος ἐκ πορνείας τίκτεται, καὶ ὑποδέχεται πᾶσαν τὴν ἐνέργειαν τοῦ Σατανᾶ. Προειδὼς γὰρ ὁ Θεὸς τὸ ἄτοπον τῆς μελλούσης αὐτοῦ προαιρέσεως, παραχωρεῖ ἐνοικῆσαι ἐν αὐτῷ τὸν διάβολον. B

Τίκτεται τοίνυν ἐκ πορνείας, ὡς ἔφημεν, καὶ ἀνατρέφεται λεληθότως, καὶ αἰφνίδιον ἐπανίσταται, καὶ ἀνταίρει, καὶ βασιλεύει. Καὶ ἐν τοῖς προοιμίοις τῆς βασιλείας αὐτοῦ, μᾶλλον δὲ τυραννίδος, ὑποκρίνεται ἁγιοσύνην [m]· ἡνίκα δὲ ἐπικρατὴς γένηται, διώκει τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐκφαίνει πᾶσαν τὴν πονηρίαν αὐτοῦ. Ἐλεύσεται δὲ *ἐν σημείοις καὶ τέρασι ψεύδους*, πεπλασμένοις, καὶ οὐκ ἀληθέσι, καὶ τοὺς σαθρὰν καὶ ἀστήρικτον τὴν βάσιν τῆς διανοίας ἔχοντας ἐξαπατήσει καὶ ἀποστήσει τοῦ Θεοῦ ζῶντος, ὥστε σκανδαλισθῆναι, εἰ δυνατὸν, καὶ τοὺς ἐκλεκτούς.

Ἀποσταλήσεται δὲ Ἐνὼχ καὶ Ἠλίας ὁ Θεσβίτης, C καὶ ἐπιστρέψουσι τὰς καρδίας πατέρων ἐπὶ τέκνα, τουτέστι τὴν Συναγωγὴν ἐπὶ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ τὸ τῶν ἀποστόλων κήρυγμα, καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἀναιρεθήσονται. Καὶ ἐλεύσεται ὁ Κύριος ἐξ οὐρανοῦ, ὃν τρόπον οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι ἐθεάσαντο αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν· Θεὸς τέλειος καὶ ἄνθρωπος τέλειος, μετὰ δόξης καὶ δυνάμεως, καὶ ἀνελεῖ τὸν ἄνθρωπον τῆς ἀνομίας, τὸν υἱὸν τῆς ἀπωλείας, τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ. Μηδεὶς τοίνυν ἀπὸ γῆς ἐκδεχέσθω τὸν Κύριον, ἀλλ' ἐξ οὐρανοῦ, ὡς αὐτὸς ἠσφαλίσατο.

veniet : nec pro Christo, sed adversus Christum : qua etiam de causa Antichristus dicitur [92].

Antichristus verus homo futurus. — Primum ergo Evangelium apud omnes gentes prædicari necesse est [93] : *Ac tum revelabitur ille iniquus, cujus est adventus secundum operationem Satanæ, in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus; et in omni seductione iniquitatis, iis qui pereunt; quem Dominus interficiet verbo oris sui, et destruet illustratione adventus sui* [94]. Non ipse ergo diabolus homo fiet, qua Dominus ratione homo factus est (absit enim istud), verum homo ex fornicatione nascetur, qui omnem Satanæ vim atque afflatum suscipiet. Deus enim futuræ ipsius voluntatis perversitatem prænoscens, diabolum in eo domicilium sibi constituere sinet [95].

Antichristi primordia, atque progressus. — Ex fornicatione itaque, ut diximus, nascetur, et clam educabitur; tum repente insurget, arreptaque tyrannide regnabit. Atque in regni quidem sui, seu tyrannidis potius, primordiis specimen præferet sanctitatis. Cum autem potitus rerum erit, tum Dei Ecclesiam persequetur, suamque omnem malitiam promet. Veniet autem *in signis et prodigiis mendacibus* [96]; fictis utique, et non veris; et eos quorum imbecillo parumque firmo fundamento nixa mens erit, seducet, abstrahetque a Deo vivo; ita ut scandalizentur, si fieri potest, etiam electi [97].

Enoch et Elias cum Antichristo pugnaturi. — Mittentur autem Enoch et Elias Thesbites, qui Patrum corda in filios [98], hoc est, Synagogam ad Dominum nostrum Jesum Christum, atque apostolorum doctrinam convertent : ab eoque trucidabuntur. Ac tum Dominus veniet de cœlo, quemadmodum sancti apostoli in cœlum euntem viderunt [99]; nempe, Deus perfectus, et perfectus homo, cum gloria et potestate, et hominem iniquitatis, filium perditionis, interficiet spiritu oris sui [1]. Quapropter nihil est, cur quisquam Dominum e terra exspectet, verum e cœlo, ut ipse nobis certo declaravit.

[92] Iren. Cyrill. Hieros. catech. 15. Greg. Naz. loc. cit. [93] Matth. xxv, 14. [94] II Thess. ii, 8. [95] Chrys. hom. 3 in II epist. ad Thess. [96] II Thess. ii, 9. [97] Matth. xxiv, 24. [98] Malach. iv, 5. Apoc. xi, 3. [99] Act. i, 11. [1] II Thess. ii, 8.

VARIÆ LECTIONES.

[m] Regii multi, Colb. duo vetustiores, et cod. S. Hil. ἀγαθωσύνην. alii δικαιοσύνην. In R. 3451 legitur quidem in textu ἀγαθωσύνην, supra lineam vero δικαιοσύνην. Sic vetus interpr. posuit *justitiam* : at Faber *bonitatem* reddidit.

NOTÆ.

(11) *Οὐχ αὐτὸς ὁ διάβολος. Non ergo diabolus ipse.* Sic Chrysostomus loc. cit. *Nunquid Satanas ipse?* inquit, οὐδαμῶς· ἀλλ' ἄνθρωπός τις, πᾶσαν αὐτοῦ δεχόμενος τὴν ἐνέργειαν. *Nequaquam, sed homo quidam, omnem ejus operationem excepturus.* Hippolytus contra censet Antichristum ipsummet fore diabolum qui seduxit Evam et Adamum. Id quod ejus metaphrastes sic explicat, ut diabolus carnem φανταστικὴν et ἐν δοκήσει, imaginariam et specie tenus exhibiturus sit, quo se de Virgine natum jactitet. Theodoretus vero *humanam naturam a diabolo subeundam* ait, φύσιν ἀνθρωπείαν D ὑποδύς. Cyrillus Hieros. *Diabolum per Antichristum*, αὐτοπροσώπως, *in propria sua persona operaturum* Forsan nibil aliud significant, nisi quod Hieronymus in cap. vii Daniel. *Ne putemus*, inquit, *juxta quorumdam opinionem, Antichristum, vel diabolum esse, vel dæmonem, sed unum de hominibus, in quo totus Satanas habitaturus sit corporaliter*, velut scilicet in energumenis. Cæterum isthæc omnia, quibus genus, nomen, ætas, aliaque ad Antichristum spectantia, pia conjectatione dicta sint, eventu nondum probata, et quomodo novit Deus implenda.

CAP. XXVII.

De resurrectione.

Corporum futura resurrectio immortalibus animis. — Porro mortuorum etiam resurrectionem credimus. Erit enim profecto; erit, inquam, mortuorum resurrectio. Resurrectionem autem dicentes, corporum resurrectionem intelligimus.
301 Resurrectio enim est secunda ejus quod cecidit, erectio. Etenim animæ, cum immortales sint, quo tandem pacto resurgant? Nam cum mortem definiant, animæ a corpore separationem, resurrectio proinde est iterata animæ et corporis conjunctio, secundaque dissoluti et collapsi animalis excitatio [1]. Ipsum itaque corpus quod corrumpitur ac dissolvitur, idemmet resurget incorruptum. Non enim ea imbecillitate est is, qui e terræ pulvere primum illud condidit, ut quod posthac dissolutum erit, atque in terram ex qua sumptum fuerat, secundum Opificis sententiam reversum, rursus ad vitam revocare nequeat.

Probatur resurrectio ratione, a Dei providentia et justitia. — Enimvero si non est resurrectio, comedamus et bibamus [2]; voluptuosam deliciisque omnibus diffluentem vitam sectemur. Si non est resurrectio, quid tandem est, quo bruta animantia antecellamus? Si non est resurrectio, feras agrestes, quæ vitam mœrore vacuam ducunt, beatas prædicemus. Si non est resurrectio, nec Deus est, nec providentia: sed omnia casu temereque aguntur et feruntur. Ecce enim justos plurimos videmus egentes, et injuria affectos, omnique ope hoc in sæculo destitutos; peccatores contra et flagitiosos, divitiis et omni deliciarum genere circumfluentes. Ecquis autem sana mente præditus, hoc æqui judicii aut sapientis providentiæ esse existimet? Erit igitur, erit plane resurrectio. Nam, quia Deus justus est, sustinentibus quoque ipsum mercedem persolvet. Ac, siquidem anima sola in virtutis palæstra decertaverit, sola quoque coronam obtinebit; et si sola in voluptatibus sese volutarit, sola quoque merito pœnas luet. At cum nec exsistentiam inter se discretam habuerint, nec anima, vel virtutem, vel malitiam sine corpore gesserit, merito proinde ambo simul, aut præmiis, aut pœnis afficientur.

A

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ' [Ρ'].

Περὶ ἀναστάσεως.

Πιστεύομεν δὲ καὶ ἀνάστασιν νεκρῶν. Ἔσται γὰρ ὄντως, ἔσται νεκρῶν ἀνάστασις. Ἀνάστασιν δὲ λέγοντες, σωμάτων φαμὲν ἀνάστασιν (12). Ἀνάστασις γάρ ἐστι δευτέρα τοῦ πεπτωκότος στάσις· αἱ γὰρ ψυχαὶ ἀθάνατοι οὖσαι, πῶς ἀναστήσονται; Εἰ γὰρ [o] θάνατον ὁρίζονται χωρισμὸν ψυχῆς ἀπὸ σώματος, ἀνάστασίς ἐστι πάντως συνάφεια πάλιν ψυχῆς τε καὶ σώματος, καὶ δευτέρα τοῦ διαλυθέντος καὶ πεσόντος ζώου στάσις. Αὐτὸ οὖν τὸ σῶμα τὸ φθειρόμενον καὶ διαλυόμενον, αὐτὸ ἀναστήσεται ἄφθαρτον. Οὐκ ἀδυνατεῖ γὰρ ὁ ἐν ἀρχῇ ἐκ τοῦ χοὸς τῆς γῆς αὐτὸ συστησάμενος, πάλιν ἀναλυθὲν καὶ ἀποστραφὲν εἰς τὴν γῆν ἐξ ἧς ἐλήφθη, κατὰ τὴν τοῦ Δημιουργοῦ B ἀπόφασιν, πάλιν ἀναστῆσαι αὐτό.

Εἰ γὰρ μή ἐστιν ἀνάστασις, φάγωμεν, καὶ πίωμεν, τὸν ἐνήδονον καὶ ἀπολαυστικὸν βίον μετέλθωμεν. Εἰ οὐκ ἔστιν ἀνάστασις, ἐν τίνι τῶν ἀλόγων διαφέρομεν; Εἰ οὐκ ἔστιν ἀνάστασις, μακαρίσωμεν τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ, τὰ ἄλυπον ἔχοντα βίον. Εἰ οὐκ ἔστιν ἀνάστασις, οὐδὲ Θεός ἐστιν, οὐδὲ πρόνοια, αὐτομάτως δὲ πάντα ἄγονταί τε καὶ φέρονται [p]. Ἰδοὺ γὰρ ὁρῶμεν πλείστους δικαίους μὲν πενομένους καὶ ἀδικουμένους, καὶ μηδεμιᾶς ἐν τῷ παρόντι βίῳ τυγχάνοντας ἀντιλήψεως, ἁμαρτωλοὺς δὲ καὶ ἀδίκους ἐν πλούτῳ καὶ πάσῃ τρυφῇ εὐθηνοῦντας. Καὶ C τίς ἂν τοῦτο δικαιοκρισίας ἢ σοφῆς προνοίας ἔργον εὖ φρονῶν ὑπολάβοι; Ἔσται οὖν, ἔσται ἀνάστασις. Δίκαιος γὰρ ὁ Θεὸς, καὶ τοῖς ὑπομένουσιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεται. Εἰ μὲν οὖν ἡ ψυχὴ μόνη τοῖς τῆς ἀρετῆς ἀγῶσιν ἐνήθλησε, μόνη καὶ στεφανωθήσεται. Καὶ εἰ μόνη ταῖς ἡδοναῖς ἐνεκυλίσθη, μόνη δικαίως ἂν ἐκολάζετο· ἀλλ' ἐπεὶ μήτε τὴν ἀρετὴν, μήτε τὴν κακίαν ἡ ψυχὴ μετῆλθε δίχα τοῦ σώματος, δικαίως ἄμφω ἅμα καὶ τῶν ἀμοιβῶν τεύξονται.

[1] Epist. in *Ancor.* n. 89; Method. *Contra Orig.* [2] Isa. xxii, 13; I Cor. xv, 32.

VARIÆ LECTIONES.

[o] Edita εἰ μέν. R. 2926 εἰ γὰρ θάνατον ὁρίζοντες λέγομεν. [p] Regii multi et Colb. ἄγεται καὶ φέρεται.

NOTÆ.

(12) *Σωμάτων φαμὲν ἀνάστασιν. Corporum resurrectionem innuimus.* Justinus lib. *De resurrectione* contra Platonicos et hæreticos, qui transmigrationem animarum ponerent, eodem modo argumentabatur: Ἀνάστασίς ἐστι τοῦ πεπτωκότος σαρκίου. Πνεῦμα γὰρ οὐ πίπτει· *Resurrectio est carnis quæ cecidit. Nam spiritus non cadit: anima est in corpore: non vivit autem quod caret anima. Corpus anima discedente non superest.* Locum integrum, aliaque ejusdem operis dabimus cum Parallelis Joannis Damasceni. Reliquos Patres omitto, qui hoc de capite scripserunt. Cæterum Origenes, adversus quem multi eam ob causam calamum strinxere, non resurrectionem corporum ex toto inficiabatur, sed carnis tantum, ceu qua vestita post peccatum corpora hominum fuissent. Male sanam D hanc opinionem a Valentinianis acceperat, utebaturque his Apostoli verbis: *Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt:* et, *Qui in carne sunt, Deo placere non possunt.* Quod præjudicium sic convellit Irenæus, *carnem* equidem *sibi relictam ad regnum Dei venire non posse: eam tamen Dei plasma esse, et divino vegetatum spiritu mundum Dei templum fieri.* Adhæc, *non carnis substantiam, sed concupiscentias ejus quæ mortificant hominem,* significari. Quo sensu Paulus ipse dicebat: *Vos non estis in carne, sed in spiritu.* Et rursum: *In carne ambulantes, non secundum carnem militamus.* Unde infert: *Quemadmodum corruptelæ capax est caro, sic et incorruptelæ, et quemadmodum mortis, sic et vitæ.* Plura addit, quæ Noster persequitur, ut et alii Patres.

Μαρτυρεῖ δὲ καὶ ἡ θεία Γραφὴ, ὅτι ἔσται τῶν A σωμάτων ἀνάστασις. Φησὶ γοῦν ὁ Θεὸς πρὸς Νῶε, μετὰ τὸν κατακλυσμόν· *Ὡς λάχανα χόρτου δέδωκα ὑμῖν τὰ πάντα. Πλὴν κρέας ἐν αἵματι ψυχῆς οὐ φάγεσθε· καὶ τὸ ὑμέτερον αἷμα τῶν ψυχῶν ὑμῶν ἐκζητήσω, ἐκ χειρὸς πάντων τῶν θηρίων ἐκζητήσω αὐτὸ, καὶ ἐκ χειρὸς παντὸς ἀνθρώπου ἀδελφοῦ αὐτοῦ ἐκζητήσω τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Ὁ ἐκχέων αἷμα ἀνθρώπου, ἀντὶ τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἐκχυθήσεται, ὅτι ἐν εἰκόνι Θεοῦ ἐποίησα τὸν ἄνθρωπον.* Πῶς ἐκζητήσει τὸ αἷμα τοῦ ἀνθρώπου ἐκ χειρὸς πάντων τῶν θηρίων, ἢ ὅτι ἀναστήσει τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων τῶν ἀποθνησκόντων; Οὐ γὰρ ἀντὶ τοῦ ἀνθρώπου ἀποθανεῖται τὰ θηρία.

Καὶ πάλιν τῷ Μωυσεῖ· *Ἐγώ εἰμι ὁ Θεὸς Ἀβραὰμ,* B *καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ. Οὐκ ἔστιν ὁ Θεὸς νεκρῶν Θεὸς,* τῶν ἀποθανόντων, καὶ οὐκέτι ἐσομένων, ἀλλὰ *ζώντων,* ὧν αἱ ψυχαὶ μὲν ἐν χειρὶ αὐτοῦ ζῶσι, τὰ δὲ σώματα πάλιν διὰ τῆς ἀναστάσεως ζήσεται. Καὶ ὁ θεοπάτωρ Δαβὶδ φησι πρὸς τὸν Θεόν· *Ἀντανελεῖς τὸ πνεῦμα αὐτῶν, καὶ ἐκλείψουσι, καὶ εἰς τὸν χοῦν αὐτῶν ἐπιστρέψουσιν.* Ἰδοὺ περὶ τῶν σωμάτων ὁ λόγος. Εἶτα ἐπάγει· *Ἐξαποστελεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ κτισθήσονται, καὶ ἀνακαινιεῖς τὸ πρόσωπον τῆς γῆς.*

Καὶ Ἡσαΐας δέ· *Ἀναστήσονται οἱ νεκροὶ, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν τοῖς μνημείοις.* Δῆλον δὲ ὡς οὐχ αἱ ψυχαὶ ἐν τοῖς μνημείοις τίθενται, ἀλλὰ τὰ σώματα. C

Καὶ ὁ μακάριος δὲ Ἰεζεκιήλ· *Καὶ ἐγένετο,* φησὶν, *ἐν τῷ με προφητεῦσαι, καὶ ἰδοὺ σεισμὸς, καὶ προσήγαγε τὰ ὀστᾶ, ὀστέον πρὸς ὀστέον, ἕκαστον πρὸς τὴν ἁρμονίαν αὐτοῦ. Καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ ἐπεγένετο αὐτοῖς νεῦρα, καὶ σάρκες ἀνεφύοντο, καὶ ἀνέβαινον ἐπ' αὐτὰ, καὶ περιετάθη αὐτοῖς δέρματα ἐπάνωθεν.* Εἶτα διδάσκει πῶς κελευσθέντα ἐπανῆλθε τὰ πνεύματα.

Καὶ θεῖος δὲ Δανιὴλ φησι· *Καὶ ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἀναστήσεται Μιχαὴλ ὁ ἄρχων ὁ μέγας, ὁ ἑστηκὼς ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τοῦ λαοῦ σου· καὶ ἔσται καιρὸς θλίψεως, θλῖψις οἵα οὐ γέγονεν, ἀφ' οὗ γεγένηται ἔθνος ἐπὶ τῆς γῆς, ἕως τοῦ καιροῦ ἐκείνου. Καὶ ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ σωθήσεται ὁ* D *λαός σου, πᾶς ὁ εὑρεθεὶς γεγραμμένος ἐν τῷ βιβλίῳ. Καὶ πολλοὶ τῶν καθευδόντων ἐν γῆς χώματι ἐξεγερθήσονται· οὗτοι εἰς ζωὴν αἰώνιον, καὶ οὗτοι εἰς ὀνειδισμὸν καὶ αἰσχύνην αἰώνιον. Καὶ οἱ συνιέντες ἐκλάμψουσιν ὡς ἡ λαμπρότης τοῦ στερεώματος, καὶ ἀπὸ τῶν δικαίων τῶν πολλῶν, ὡς οἱ ἀστέρες εἰς τοὺς αἰῶνας, καὶ ἔτι ἐκλάμψουσι.* — *Πολλοὶ τῶν καθευδόντων ἐν γῆς χώματι,* λέγων, *ἐξεγερθήσονται,* δῆλον, ὡς ἀνάστασιν ἐμφαίνει σωμάτων· οὐ γὰρ δήπου τις φήσειε τὰς ψυχὰς ἐν γῆς χώματι q καθεύδειν.

Auctoritate Scripturæ. — Quin divina quoque Scriptura corporum resurrectionem fore testatur. Ait quippe Deus Noe post diluvium : *Quasi olera virentia tradidi vobis omnia ; excepto quod carnem cum sanguine animæ non comedetis. Vestrum enim sanguinem animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum, et de manu omnis hominis, fratris ejus requiram animam ejus. Qui effuderit sanguinem hominis, pro illius sanguine sanguis ipsius effundetur : ad imaginem quippe Dei hominem feci* [5]. Quonam autem modo sanguinem hominis de manu cunctarum bestiarum requiret, nisi quia corpora hominum, qui moriuntur, ad vitam excitabit? Non enim hominis loco bestiæ morientur.

Rursusque ad Moysen : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* [6]. Atqui *non* **302** *est Deus mortuorum Deus* [7], hoc est eorum qui moriuntur, nec amplius futuri sunt; sed *vivorum :* quorum animæ quidem in manu ejus vivunt [7]; corpora autem post resurrectionem revivisccent. Dei quoque parens David Deum sic alloquitur : *Auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suam revertentur* [8]. En quo pacto de corporibus ei sermo est. Deinde subjungit : *Emittes Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ* [9].

Isaias item : *Resurgent mortui et expergiscentur qui in monumentis sunt* [10]. Atqui constat non animas, sed corpora in monumentis collocari.

[11] Beatus quoque Ezechiel : *Et factum est,* inquit, *cum ego prophetarem, et ecce terræ motus; et accedebant ossa os ad os, unumquodque ad juncturam suam. Et vidi : et ecce rursus oborti sunt eis nervi, et carnes enascebantur, et ascendebant ad eos, et circumfusæ sunt eis pelles desuper* [12]. Ac postea docet, quemadmodum spiritus, juxta atque illis imperatum erat, redierunt.

Præterea divinus Daniel ait : *Et in tempore illo consurget Michael princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui : et erit tempus tribulationis, tribulatio, qualis non fuit, ex quo facta est gens in terra, usque ad tempus illud. Et in tempore illo salvabitur populus tuus, qui inventus fuerit scriptus in libro. Et multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt, alii in vitam æternam, et alii in opprobrium et confusionem æternam. Et intelligentes fulgebunt quasi splendor firmamenti, et ex justis plurimis, quasi stellæ in sæcula et ultra fulgebunt* [13]. Ex his autem verbis, *Multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt,* perspicuum est, eum corporum resurrectionem indicare. Neque enim quisquam dixerit, animas in terræ pulvere dormire.

[5] Gen. IX, 5, 6. [6] Exod. III, 6. [7] Matth. XXII, 32. [7] Sap. III, 1. [8] Psal. CIV, 29. [9] ibid. 30. [10] Isa. XXVI, 19. [11] Nyss. *De anim et resur.* post med. [12] Ezech. XXXVII, 7, 8. [13] Dan. XII, 1-3.

VARIÆ LECTIONES.

q Regius 3451, et Colb. duo σώματι.

Quia etiam Dominus in sacris Evangeliis corporum resurrectionem aperte tradidit : *Audient enim*, inquit, *qui in monumentis sunt, vocem Filii Dei ; et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ : qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii* [14]. Nemo autem mentis compos, animas in monumentis esse aut versari unquam dixerit.

Non vero Dominus sermone tantum, sed et opere corporum resurrectionem declaravit. Primum quando quatriduanum, jamque corruptum, et fœtentem Lazarum suscitavit [15]. Neque enim animam corpore orbatam, sed corpus cum anima; nec alterum, sed ipsummet quod corruptum erat, excitavit. Quonam etenim alioqui modo agnita fuisset, aut fidem invenisset mortui resurrectio, nisi ex certissimis personæ notis ac proprietatibus ea comprobata esset? Verum Lazarum quidem, ut divinitatem suam demonstraret, ac tum suæ, tum nostræ resurrectionis fidem astrueret, ad vitam ita revocavit, ut eidem rursus esset moriendum. At ipse Dominus perfectæ, nec jam morti subjectæ resurrectionis auspex exstitit ac primitiæ : eamque ob rem aiebat apostolus Paulus : **303** *Si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit. Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo fides nostra : adhuc ergo sumus in peccatis nostris* [16]. Et, *Quia Christus resurrexit primitiæ dormientium* [17]. Et : *Primogenitus ex mortuis* [18]. Ac rursus : *Si credimus quod Jesus mortuus est, et resurrexit : ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum, adducet cum eo* [19]. *Ita*, inquit; quemadmodum nempe Christus resurrexit.

Quod autem Domini resurrectio, corporis jam incorrupti et animæ conjunctio esset (nam hæc erant quæ fuerant divisa), hinc liquet. Ait enim : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus ædificabo illud* [20]. Quod autem de corpore suo loqueretur, evangelista testis locuples est : *Palpate me et videte* (aiebat discipulis suis Dominus, dum existimabant se spiritum videre) *quia ego ipse sum, et non sum mutatus : quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* [21]. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus; eaque Thomæ palpanda porrexit [22]. Annon hæc ad fidem resurrectioni corporum conciliandam sufficiunt?

A Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ Κύριος ἐν τοῖς ἱεροῖς Εὐαγγελίοις τὴν τῶν σωμάτων ἀριδήλως ἀνάστασιν παρέδωκεν· *Ἀκούσονται γάρ*, φησὶν, *οἱ ἐν μνημείοις τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐξελεύσονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες, εἰς ἀνάστασιν ζωῆς, οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς ἀνάστασιν κρίσεως*. Ἐν τοῖς μνημείοις δὲ τὰς ψυχάς ποτε τῶν εὖ φρονούντων οὐκ ἂν εἴποι τις.

Οὐ λόγῳ δὲ μόνον [r], ἀλλὰ καὶ ἔργῳ τὴν τῶν σωμάτων ἀνάστασιν ἐφανέρωσε. Πρῶτον μὲν, τεταρταῖον, καὶ ἤδη φθαρέντα, καὶ ὀδωδότα ἐγείρας τὸν Λάζαρον. Οὐ ψυχὴν γὰρ ἐστερημένην σώματος, ἀλλὰ καὶ σῶμα σὺν τῇ ψυχῇ· καὶ οὐχ ἕτερον, ἀλλ' αὐτὸ τὸ φθαρὲν ἤγειρε. Πῶς γὰρ ἂν ἐγινώσκετο, ἢ ἐπιστεύετο ἡ τοῦ τεθνεῶτος ἀνάστασις, μὴ τῶν χαρακτηριστικῶν ἰδιωμάτων ταύτην συνιστώντων; B Ἀλλὰ καὶ Λάζαρον μὲν πρὸς ἔνδειξιν τῆς οἰκείας θεότητος, καὶ πίστωσιν τῆς αὐτοῦ τε καὶ ἡμῶν ἀναστάσεως ἤγειρε, πάλιν ὑποστρέφειν μέλλοντα εἰς θάνατον. Αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἀπαρχὴ τῆς τελείας, καὶ μηκέτι θανάτῳ ὑποπιπτούσης ἀναστάσεως γέγονε. Διὸ δὴ καὶ ὁ θεῖος ἀπόστολος Παῦλος [s] ἔλεγεν· *Εἰ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, οὐδὲ Χριστὸς ἐγήγερται. Εἰ δὲ Χριστὸς οὐκ ἐγήγερται, ἄρα οὖν ματαία ἡ πίστις ἡμῶν· ἄρα ἔτι ἐσμὲν ἐν ταῖς ἁμαρτίαις ἡμῶν*. Καί· *Ὅτι Χριστὸς ἐγήγερται, ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων*. Καί· *Πρωτότοκος ἐκ νεκρῶν*. Καὶ πάλιν· *Εἰ γὰρ πιστεύομεν ὅτι Ἰησοῦς ἀπέθανε, καὶ ἀνέστη, οὕτω καὶ ὁ Θεὸς τοὺς κοιμηθέντας διὰ τοῦ Ἰησοῦ ἄξει σὺν αὐτῷ*. C *Οὕτως*, ἔφη, ὡς ὁ Κύριος ἀνέστη.

Ὅτι δὲ ἡ τοῦ Κυρίου ἀνάστασις σώματος ἀφθαρτισθέντος, καὶ ψυχῆς ἕνωσις ἦν (ταῦτα γὰρ τὰ διαιρεθέντα), δῆλον· ἔφη γάρ· *Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις οἰκοδομήσω αὐτόν*. Μάρτυς δὲ ἀξιόπιστος [t] τὸ ἱερὸν Εὐαγγέλιον, ὡς περὶ τοῦ ἰδίου ἔλεγε σώματος. *Ψηλαφήσατέ με καὶ ἴδετε*, φησὶ τοῖς οἰκείοις μαθηταῖς ὁ Κύριος πνεῦμα δοκοῦσιν ὁρᾷν· *ὅτι ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι* (13)· *ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα*. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἔδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ τὴν πλευρὰν, καὶ D τῷ Θωμᾷ προτείνει πρὸς ψηλάφησιν. Ἆρα οὐχ ἱκανὰ ταῦτα τὴν τῶν σωμάτων πιστώσασθαι ἀνάστασιν;

[14] Joan. v, 28, 29. [15] Joan. xi, 39-44. [16] I Cor. xv, 16, 17. [17] ibid. 20. [18] Coloss. i, 18. [19] I Thess. iv, 13. [20] Joan. ii, 19. [21] Luc. xxiv, 39. [22] Joan. xx, 27.

VARIÆ LECTIONES.

[r] R. 2928 οὐ λόγῳ δὲ ψιλῷ μόνον. [s] Pauli nomen deest in edit. et in R. 2, atque in margine cod. S. Hil. adjectum fuit. [t] Regii nonnulli et Colb. 1 ἀξιοπιστότατος. Vetus interpr. *testis dignus fidelissimus*.

NOTÆ.

(13) *Ὅτι ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι. Quia ego sum, nec sum mutatus.* Sic Patrum nonnulli Christi verba recitant. Unus mihi modo occurrit Athanasius, epist. ad Epict. et alibi, ubi Christum discipulos ita compellasse scribit, Ἴδετε, ἴδετε, ὅτι ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἀλλοίωμαι. Nihil tale in Bibliis nostris exstat. Sæpe labuntur auctores, dum Scripturæ loca memoriter recitant.

A Πάλιν φησὶν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· *Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν*. Καὶ πάλιν· *Σπείρεται ἐν φθορᾷ, ἐγείρεται ἐν ἀφθαρσίᾳ· σπείρεται ἐν ἀσθενείᾳ, ἐγείρεται ἐν δυνάμει· σπείρεται ἐν ἀτιμίᾳ, ἐγείρεται ἐν δόξῃ· σπείρεται σῶμα ψυχικὸν*, ἤτοι παχύ τε καὶ θνητὸν, *ἐγείρεται σῶμα πνευματικὸν* (14)· οἷον τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα μετὰ τὴν ἀνάστασιν κεκλεισμένων τῶν θυρῶν διερχόμενον, ἀκοπίαστον [u], τροφῆς, ὕπνου, καὶ πόσεως ἀνενδεές. *Ἔσονται γὰρ*, φησὶν ὁ Κύριος, *ὡς οἱ ἄγγελοι τοῦ Θεοῦ*· οὐ γάμος ἔτι, οὐ τεκνογονία. Φησὶ γοῦν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· *Ἡμῶν γὰρ τὸ πολίτευμα ἐν οὐρανοῖς ὑπάρχει, ἐξ οὗ καὶ Σωτῆρα ἀπεκδεχόμεθα Κύριον Ἰησοῦν, ὃς μετασχηματίσει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν, εἰς τὸ γενέσθαι* B *αὐτὸ σύμμορφον τῷ σώματι τῆς δόξης αὐτοῦ*· οὐ τὴν εἰς ἑτέραν μορφὴν μεταποίησιν λέγων· ἄπαγε· τὴν ἐκ φθορᾶς δὲ μᾶλλον εἰς ἀφθαρσίαν ἐναλλαγήν.

Rursus autem divinus Apostolus ait: *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem: et mortale hoc induere immortalitatem* [23]. Ac rursus: *Seminatur in corruptione, surget in incorruptione, seminatur in infirmitate, surget in virtute; seminatur in ignobilitate, surget in gloria. Seminatur corpus animale*, hoc est, crassum et mortale, *surget corpus spirituale* [24], immutabile, impassibile, subtile (hoc enim significat, *spirituale*, quale nimirum post resurrectionem Domini corpus erat, cum januis clausis transiret), infatigabile, nec cibo aut somno aut potu indigens. *Erunt enim*, inquit Dominus, *sicut angeli Dei* [25]. Nec jam nuptiis aut liberorum procreationi locus erit. Ait quippe divinus Apostolus: *Nostra conversatio in cœlis est: unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum Jesum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, ut conforme fiat corpori claritatis suæ* [26]. Quo loco, non mutationem in alteram formam intelligit (absit hoc) verum immutationem potius ex corruptela ad incorruptionis statum [27].

Ἀλλ' ἐρεῖ τις· *Πῶς ἐγείρονται οἱ νεκροί*; Ὢ τῆς ἀπιστίας! ὢ τῆς ἀφροσύνης! Ὁ χοῦν εἰς σῶμα βουλήσει μόνῃ μεταβαλὼν, ὁ μικρὰν ῥανίδα τοῦ σπέρματος ἐν τῇ μήτρᾳ αὔξειν προστάξας, καὶ τὸ πολυειδὲς τοῦτο, καὶ πολύμορφον ἀποτελεῖν τοῦ σώματος ὄργανον, οὐχὶ μᾶλλον τὸ γεγονὸς, καὶ διαῤῥυὲν, ἀναστήσει πάλιν, μόνον βουληθείς; *Ποίῳ δὲ σώματι ἔρχονται*; *Ἄφρον*, εἰ τοῖς τοῦ Θεοῦ λόγοις πιστεύειν ἡ πώρωσις οὐ συγχωρεῖ [v], κἂν τοῖς C ἔργοις πίστευε. *Σὺ γὰρ ὃ σπείρεις οὐ ζωοποιεῖται, ἐὰν μὴ ἀποθάνῃ· καὶ ὃ σπείρεις, οὐ τὸ σῶμα τὸ γενησόμενον σπείρεις, ἀλλὰ γυμνὸν κόκκον, εἰ τύχοι, σίτου, ἤ τινος τῶν λοιπῶν. Ὁ δὲ Θεὸς αὐτῷ δίδωσι σῶμα, καθὼς ἠθέλησε, καὶ ἑκάστῳ τῶν σπερμάτων τὸ ἴδιον σῶμα*. Θέασαι τοίνυν, ὡς ἐν τάφοις ταῖς αὔλαξι τὰ σπέρματα καταχωννύμενα. Τίς ὁ τούτοις ῥίζας ἐντιθεὶς, καλάμην, καὶ φύλλα, καὶ ἀστάχυς, καὶ τοὺς λεπτοτάτους ἀνθέρικας [x]; Οὐχ ὁ τῶν ὅλων Δημιουργός; οὐ [y] τοῦ τὰ πάντα τεκτηναμένου τὸ πρόσταγμα; Οὕτω τοίνυν πίστευε, καὶ τῶν νεκρῶν τὴν ἀνάστασιν ἔσεσθαι θείᾳ βουλήσει καὶ νεύματι. Σύνδρομον γὰρ ἔχει τῇ βουλήσει τὴν δύναμιν.

Simile ab humani corporis productione. — At dicet aliquis: Quomodo mortui resurgent [28]? Proh incredulitatem! Proh dementiam! Qui pulverem in corpus sola voluntate mutavit: qui exiguam materiæ guttam in utero amplificari, variumque ac multiplex corporis organum efficere jussit, annon multo magis id quod fuit ac defluxit, cum voluerit, rursum excitabit [29]? *Qualive corpore venient? Insipiens*, si ea est obduratio tua, ut te Dei verbis fidem adhibere non sinat, operibus saltem ejus crede: *Nam tu quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur. Et quod seminas, non corpus, quod futurum est, seminas*, **304** *sed nudum granum, ut puta tritici, aut alicujus cæterorum. Deus autem dat illi corpus, sicut vult; et unicuique seminum proprium corpus* [30]. Contemplare itaque semina in sulcis, non secus atque in sepulcris, defossa. Quisnam igitur radices, et calamum, et folia, et spicas, et subtilissimas aristas inserit? Annon ille universorum opifex? Annon ejus qui omnia fabricatus est jussio? Ad hunc itaque modum, etiam Dei voluntate ac nutu, mortuorum resurrectionem fore credito. Etenim potentia ipsius voluntatem æquo gradu comitatur.

[23] I Cor. xv, 53. [24] ibid. 42-44. [25] Marc. xii, 25. [26] Philipp. iii, 20, 21. [27] Nyss. citat.; Epiphan. hæres. 6, 4. [28] I Cor. xv, 35. [29] Epiph. *Ancor.* n. 93. [30] I Cor. xv, 35-38.

VARIÆ LECTIONES.

[u] Edita ἀκοπίατον, et paulo post, ἐπὶ πόσεως. [v] Edit. οὐ πιστεύειν ἡ πώρωσις συγχωρεῖ. [x] Colb. et Regii 4 ἀνθερίσκους. [y] Abest οὐ, in editis.

NOTÆ.

(14) *Ἐγείρεται σῶμα πνευματικόν. Surgit corpus spirituale.* Resurrectio Domini exemplum fuit nostræ; ut, quemadmodum januis clausis cœnaculum est ingressus, seque nihilominus palpandum discipulis præbuit, hinc, ut censent Patres, novo miraculo futurum sit, ut beatorum corpora cum manibus tractari queant, tum subtilitate donentur, qua solida corpora penetrent. *Veluti Dominus noster non aliud corpus suscitavit*, inquit Epiphan. hæres. 64, n. 62, *sed ipsum quod erat*, εἰς λεπτό- D τητα μεταβαλὼν πνευματικήν, *in spiritualem subtilitatem transmutando, et spirituale totum copulando, ingressus est per fores clausas; quod quidem hic fieri nequit in corporibus propter crassitiem et molem, et quia nondum in spiritualem coaluerunt.* Videsis in *Ancor.* n. 93. At sanctus Thomas, in Supplem. quæst. 83, art. 6, docet, ut corpus gloriosum, corpus aliud pervadat, altero opus esse miraculo, quod tamen ad nutum hominis beati Deus sit concessurus.

Judicium post resurrectionem ac merces operum.— A Resurgemus itaque, animis nostris videlicet conjunctis iterum cum corporibus a corruptione jam exutis: atque tremendo Christi tribunali sistemur, ac tum diabolus, ipsiusque dæmones, et ejus homo, hoc est Antichristus, necnon impii flagitiosique homines igni æterno tradentur; igni, inquam, non qui instar nostri materia constet, sed qualem Deus novit. Qui autem bona egerunt, fulgebunt sicut sol cum angelis in vita æterna, cum Domino nostro Jesu Christo, ut videant semper ac videantur, indefectibilique inde lætitia fruantur, laudantes eum cum Patre et sancto Spiritu per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Ἀναστησόμεθα τοιγαροῦν, τῶν ψυχῶν πάλιν ἑνουμένων τοῖς σώμασιν, ἀφθαρτιζομένοις, καὶ ἀποδυομένοις τὴν φθορὰν, καὶ παραστησόμεθα τῷ φοβερῷ τοῦ Χριστοῦ βήματι· καὶ παραδοθήσεται ὁ διάβολος καὶ οἱ δαίμονες αὐτοῦ, καὶ ὁ ἄνθρωπος αὐτοῦ, ἤγουν ὁ Ἀντίχριστος, καὶ οἱ ἀσεβεῖς, καὶ οἱ ἁμαρτωλοὶ εἰς τὸ πῦρ αἰώνιον· οὐχ ὑλικὸν (15), οἷον τὸ παρ' ἡμῖν· ἀλλ' οἷον ἂν εἰδείη ὁ Θεός. Οἱ δὲ τὰ ἀγαθὰ πράξαντες ἐκλάμψουσιν, ὡς ὁ ἥλιος σὺν ἀγγέλοις εἰς ζωὴν αἰώνιον, σὺν τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, ὁρῶντες αὐτὸν ἀεὶ, καὶ ὁρώμενοι, καὶ ἄληκτον τὴν ἀπ' αὐτοῦ εὐφροσύνην καρπούμενοι [a], αἰνοῦντες αὐτὸν σὺν Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, εἰς τοὺς ἀπείρους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

VARIÆ LECTIONES.

[a] In R. 2924 legitur: Ἐν τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. In 2928 ὅτι αὐτῷ πρέπει δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, νῦν καὶ ἀεὶ, κ. τ. ἑ.

NOTÆ.

(15) *Οὐχ ὑλικόν. Non materialem*, etc. Quid de natura ignis inferni Noster senserit, dicemus in Præfatione ad Dialogum ipsius contra Manichæos.

IN TRES ORATIONES

S. JOANNIS DAMASCENI

PRO SACRIS IMAGINIBUS.

—

305 Quam egregiam pro imaginibus operam Damascenus meus navaverit neminem latet. Vix Leonem Isaurum eas evertendas edicto constituisse noverat, cum adversus illum classicum cecinit. *Epistolares tractatus*, inquit ipsius Vitæ scriptor, *ad rectæ fidei alumnos misit, quibuscum amicitiæ et familiaritatis vinculo junctus erat, ut et illi quoque eosdem accurate descriptos spargerent in fideles.* En tres hac in causa editas ab eo dissertationes: ex quarum prioris exordio colligendum datur, nihil eum antehac adversus Leonem tentasse, quando illam ad urbis Regiæ fideles confirmandos scripsit. Eamdem etiam post decimum Leonis Isauri annum, quo impium edictum promulgatum est, atque ante ejusdem decimum tertium, quo S. Germanus CP. throno dejectus est, editam fuisse planum fit ex illis verbis quæ in exordii continuatione leguntur: Ἐκλιπαρῶ. . . ἅπαντα τὸν τοῦ Θεοῦ λαὸν ... σὺν τῷ καλῷ ποιμένι τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποίμνης τῷ τὴν Χριστοῦ ἱεραρχίαν ἐν ἑαυτῷ ὑπογράφοντι. *Precor universum populum Dei, una cum bono rationalis gregis Christi pastore*, etc. Alterum vero tractatum emisit, cum Germanum patriarcham Leo furens detrusisset; de quo facinore, ut de multis aliis conqueritur ibidem (num. XII) Damascenus: Καὶ νῦν ὁ μακάριος Γερμανὸς, ὁ βίῳ καὶ λόγῳ ἐξαστράπτων, ἐῤῥαπίσθη, καὶ ἐξόριστος γέγονε, καὶ ἕτεροι πλεῖστοι ἐπίσκοποι καὶ Πατέρες, ὧν οὐκ οἴδαμεν τὰ ὀνόματα. *Nunc quoque B. Germanus, tum vita, tum doctrina refulgens, affectus plagis, in exsilium pulsus est, et cum eo plures alii episcopi et Patres quorum nomina nobis ignota sunt*. Nihil tamen de Anastasii, quem quinto decimo ab abdicato Germano die suffecerat Isaurus, intrusione suggerit: ea nempe tardius in Oriente audita. Præterea hæ tres orationes ea conscriptæ fuerunt ætate, cum ab anathemate contra Leonem pronuntiando hactenus abstinerent Orientis episcopi. Nam circa utriusque orationis finem, allatis sanctorum Patrum testimoniis subjungit: « Κἂν ἄγγελος, φησὶ Παῦλος ὁ ἀπόστολος, εὐαγγελίσηται ὑμᾶς παρ' ὃ παρελάβετε· » καὶ τὸ ἑξῆς σιωπήσομεν, φειδοῖ, τὴν ἐπιστροφὴν ἐκδεχόμενοι. Ἂν δὲ ἴδωμεν τὴν διαστροφὴν ἀνεπίστροφον· ὅπερ μὴ δῷ Κύριος, τότε ἐπάξομεν τὸ λειπόμενον. « *Licet vos, inquit Paulus apostolus, vel angelus evangelizet, præter id quod accepistis...*» *quod sequitur, tacebimus modo, parcentes illis quorum conversionem speramus. Sin autem, quod Deus avertat! in opinione perversa obstinatos viderimus, tunc illud pronuntiabimus quod sequitur*, nimirum *Anathema sit.* Quin et hoc quoque in ipsamet tractatus secundi ac tertii insinuat serie, ubi eamdem Apostoli sententiam sic emollit: Κἂν ἄγγελος, κἂν βασιλεὺς εὐαγγελίσηται ὑμᾶς παρ' ὃ παρελάβετε, κλείσατε τὰς ἀκοάς. Ὀκνῶ γὰρ τέως εἰπεῖν, ὡς ἔφη ὁ θεῖος ἀπόστολος, « ἀνάθεμα ἔστω. » ἐκδεχόμενος τὴν διόρθωσιν. *Licet angelus, licet imperator, evangelizet vobis, præter id quod accepistis, aures*

occludite. Eo quippe abstinuerim modo quod subdit Apostolus, «Anathema sit, » quando emendationis sperandæ locus est. Quibus conformia plane sunt quæ in utriusque orationis epilogo strenue audacterque pronuntiat : Οὐκ ἀνεξόμεθα νέαν πίστιν διδάσκεσθαι. « Ἐκ γὰρ Σιὼν ἐξελεύσεται νόμος, προφητικῶς ἔφη τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ὁ λόγος τοῦ Κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ. » Οὐκ ἀνεξόμεθα, κ. τ. ἑ. *Novam fidem edoceri non patiemur. Nam « ex Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem, » ut prophetico more prænuntiavit Spiritus sanctus. Nec committemus ut*, etc. Comminationem pœna tandem secuta est, cum a sanctæ civitatis antistite primum, atque a cæteris deinceps Orientis episcopis frendens Leo anathematis fulmine perculsus est, quemadmodum testatur Theophanes ad tertium decimum ejusdem Leonis annum ; quando scilicet Germano exsulante, inque thronum ipsius intruso Anastasio, nulla jam Catholicis Leonini furoris compescendi spes affulgeret.

306 Quid porro in causa fuerit cur tractatui priori secundum adderet, in ipsomet orationis secundæ exordio aperit. Nimirum nonnihil difficultatis apud quosdam pepererat dissertatio prior : adeoque necessum habuit, momenta eadem alia serie faciliorique methodo rursum prosequi. Quod ad tertiam vero spectat, hanc ex prioribus magna ex parte contexuit ; non paucis tamen additis, quibus susceptam sacrarum imaginum causam explicatiori enarratione contra adversariorum criminationes melius defenderet. Humphredus Hody, Anglus, in suis prolegomenis ad Chronographiam Joannis Malalæ, in dubium vertit, num tertia hæc oratio auctori nostro tribuenda sit, ad cujus calcem inter veterum testimonia legatur excerptum ex Historia ejusdem Joannis Malalæ, quem Damasceno fuisse recentiorem arbitratur. Suspicatur eam ab alio sequioris ætatis scriptam esse et Joanni Damasceno assignatam, *perinde ac varios alios de eodem argumento tractatus ei falso ascriptos, propter nomen magnum quod in imaginum defensione sibi compararat.* Additque : *De tractatibus istis variis et quid nobis suppetat argumenti, peculiaris contra librum prædictum videatur nostra diatriba de scriptoribus Græcis variis.* Quanquam ultro concedit, *in more cum lectorum, tum librariorum fuisse, cum in libris testimonia aliorum congesta reperirent, de suo si quid occurreret, adjicere et inserere.* De Joannis Malalæ ætate, quem ante sæculi VIII finem non scripsisse Hody contendit, nihil certo definiri potest, quando posterior ejus Chronographiæ pars desideratur, et penitus interiit. Atqui nullus alius supererat alicujus momenti scrupulus, quo vir eruditus deterreri posset, quin huncce tractatum Damasceno nostro ceu genuino ejusdem auctori assignaret ; quem alioquin ipsi vindicant consarcinata ex utroque priore verba et argumenta : ubi eadem comminatio anathematis repetitur totidemque verbis atque in secundo tractatu : ex qua itidem planum fit et obvium, hoc opus perinde ac alia duo priora eo conscriptum tempore, quo nihil hactenus adversus Leonem Isaurum et Iconoclastas decreverant Orientis episcopi. His adde, in hujus quoque orationis serie hominem Syrum passim indicari auctorem, qui sacra Palæstinæ loca frequens inviseret ; quippe quæ in exemplum afferat quo Ecclesiam ab imaginum cultu retroactis sæculis non abhorruisse ostendat.

Neque vero tres istas duntaxat in sacrarum imaginum defensionem dissertationes lucubravit Damascenus. Legimus quippe in Vita S. Stephani Junioris, qui Constantino Copronymo imperante martyrium obiit, sanctum Joannem Damascenum, huncce paterni erroris et sævitiæ, quemadmodum et imperii, hæredem epistolis aliis impugnasse, quibus eum νέον Μωαμὲθ, Χριστομάχον, μισάγιον, *Mohamedem juniorem, Christi hostem, ac sanctorum osorem* appellabat ; ejusque assentatores episcopos, ἐπισκότους, hoc est *tenebricosos potius quam episcopos*, necnon κοιλιοδούλους; id est *ventri servientes*, ἐπὶ τῇ γαστρὶ πάντα καὶ λέγοντας καὶ ποιοῦντας, *ut qui ventris gratia nihil non dicerent, aut agerent.* In tertia oratione nihil tale occurrit ; quam quidem alioqui sub Leone Isauro scriptam perinde atque aliæ priores modo demonstratum est. Propius accedunt quæ in tractatu alio adversus Constantinum Copronymum, ejusque conciliabulum, Damasceni nomine inscripto leguntur. Verum non constat dissertationem hanc a Joanne nostro editam esse, ut suo loco ostendetur. Alia igitur interierint oportet sancti Doctoris opuscula, quibus Iconomachos iterum atque iterum lacessiverit.

In tribus porro orationibus istis habes, Catholice lector, puram et sinceram ecclesiasticæ de Christi sanctorumque imaginibus venerandis disciplinæ enarrationem, et firmissimum adversus earum impugnatores præsidium, quo universa hæreticorum tela nullo negotio elidas. Nonnulla quidem testimonia profert auctor ex iis operibus deprompta, quæ veterum auctorum Patrumque nominibus falso inscribuntur, atque ab eruditis hodie tanquam supposititia exploduntur : verum summo viro condonandum, qui ea floreret ætate, qua theologi criticæ artis studiosi non erant ; sed omnia admittebant et complectebantur, quibus tum sincera fides erudiretur, tum etiam Christianorum mores informarentur. Ad hæc non spurios tantummodo libros **307** allegat Noster, sed longe plures alios a probatis auctoribus profectos, quibus sana de imaginibus sententia clare satis asseritur et inculcatur.

Tres hasce dissertationes Græce primum edidit Romæ Nicolaus Majoranus, et cardinali Joanni Petro Carafæ nuncupavit anno 1553, in-8. Ad eas recensendas, paucos manuscriptos habuimus. Duos duntaxat recentissima exaratos manu asservat bibliotheca Regia, ex eodem prorsus exemplari descriptos, quibuscum in omnibus convenit codex alter qui non ita pridem ad meas pervenit manus. At ex illis parum aut ferme nihil adjumenti percepi. Nam priorem duntaxat orationem multis passim consulto prætermissis et immutatis in compendium redactam exhibent ; dimissisque sanctorum Patrum aliorumque auctorum testimoniis, eorum loco assuta fuere, quæ de variis imaginis et adorationis generibus oratione tertia

edisserit Damascenus. Quo vero auctore synopsis illa prodierit, prorsus obscurum est. Græculis dudum in more fuit ejusmodi compendia texere, non sine gravi Ecclesiæ et rei litterariæ dispendio. Orationis tertiæ nonnulla folia reperi in Colbertino codice n. 1539, optimæ notæ, et qui septingentorum annorum ætatem præfert; atque ad illum orationem eamdem recensui. Cæterum tres illi tractatus in editione Romana satis accurati sunt, paucisque mendis laborant.

Latinam translationem primum adornavit Godefridus Tilmannus, Carthusiæ Parisiensis monachus, ac Parisiis edidit in-4, anno 1555, quæ rursum Antuerpiæ prodiit anno 1556, in-16. Versionem aliam paulo post elaboravit Petrus Franciscus Zinus, Veronensis canonicus. Ac prior quidem prolixitate, imo et assumentis additionibusque redundat: posterior multis in locis brevitate deficit. A nova tamen cudenda supersedendum sibi duxit Jacobus Billius, ac Zini interpretationem præ alia probavit; paucis duntaxat exceptis, quæ in annotationibus suis emendavit. At quandoquidem, ut alibi monuit Combefisius, dum Billius minora castigaret, graviora prætermisit, ex utraque translatione novam tertiam concinnare operæ pretium duxi: non posthabitis tamen doctissimi viri emendationibus.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ ΑΠΟΛΟΓΗΤΙΚΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΔΙΑΒΑΛΛΟΝΤΑΣ ΤΑΣ ΑΓΙΑΣ ΕΙΚΟΝΑΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

ORATIO APOLOGETICA PRIOR

ADVERSUS EOS QUI SACRAS IMAGINES ABJICIUNT.

1. Nos quidem decebat, indignitatis propriæ conscios, æternum tacere, Deoque potius peccata nostra confiteri: verum, quandoquidem omnia quæ opportuno tempore geruntur, laudabilia sunt; Ecclesiam autem, quam super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Filio suo [1], Deus ædificavit, tanquam in maris procella, fluctibus aliis super alios assurgentibus intumescente, ab irruente improborum spirituum impetu valido misceri jactarique videam; contextam desuper Christi tunicam divisi, quam per summam audaciam scindere conati sunt impii; ipsius demum corpus, quod sermo Dei est, et antiquitus suscepta firmataque traditio, in varias distrahi sectiones; tacendum non censui, nec linguam silentii vinculo coercendam, illam nimirum Dei sententiam veritus, ita comminantis: « Si te subtraxeris, non **308** placebit animæ meæ [2]. » Et: « Si videris gladium venientem, nec fratri tuo denuntiaveris, sanguinem ejus de manu tua requiram [3]. » Hoc igitur gravi perculsus metu, ad dicendum appuli, nec veritati majestatem imperatoris anteposui. Ait quippe Dei parens David: « Loquebar de testimoniis tuis in con-

A α'. Ἐχρῆν μὲν ἡμᾶς ἀεὶ τῆς ἑαυτῶν συναισθανομένους ἀναξιότητος, σιγὴν ἄγειν, καὶ Θεῷ τὴν τῶν ἡμαρτημένων ἡμῖν προσάγειν ἐξομολόγησιν· ἀλλ' ἐπειδὴ πάντα καλὰ ἐν καιρῷ αὐτῶν, ὁρῶ δὲ τὴν Ἐκκλησίαν, ἣν ὁ Θεὸς ᾠκοδόμησεν ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν, ὄντος ἀκρογωνιαίου Χριστοῦ τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ, βαλλομένην ὥσπερ θαλαττίῳ κλύδωνι, κύμασιν ἀλλεπαλλήλοις κορυφουμένῳ, ἐξ ἐπαχθεστάτης φορᾶς τῶν πονηρῶν πνευμάτων κυκωμένην τε καὶ ταραττομένην, καὶ τὸν χιτῶνα Χριστοῦ τὸν ἄνωθεν ὑφαντὸν, διαιρούμενον, ὃν ἀσεβῶν διελεῖν ηὐθαδίσαντο παῖδες, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ εἰς διαφόρους κατατομὰς τεμνόμενον, ὅ ἐστιν ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος, καὶ ἡ τῆς Ἐκκλησίας ἄνωθεν κεκρατηκυῖα παράδοσις, οὐκ εὔλογον ἡγησάμην σιγᾷν, καὶ δεσμὸν B ἐπιθεῖναι τῇ γλώσσῃ, τὴν ἠπειλημένην ἀπόφασιν ὑφορώμενος, τὴν φάσκουσαν· « Ἐὰν ὑποστείλῃ, οὐκ εὐδοκεῖ ἐν σοὶ ἡ ψυχή μου. » Καί· « Ἐὰν ἴδῃς τὴν ῥομφαίαν ἐρχομένην, καὶ μὴ ἀναγγείλῃς τῷ ἀδελφῷ σου, ἐκ σοῦ ἐκζητήσω τὸ αἷμα αὐτοῦ. » Φόβῳ τοίνυν ἀφορήτῳ βαλλόμενος, ἐπὶ τὸ λέγειν ἐλήλυθα, οὐ βασιλέων ὕψος πρὸ τῆς ἀληθείας τιθείς· « Ἐλάλουν γάρ, » ἤκουσα τοῦ θεοπάτορος λέγοντος Δαβὶδ, « ἐναντίον βασιλέων, καὶ οὐκ ᾐσχυνόμην· » ἀλλὰ

[1] Ephes. II, 19. [2] Hebr. x, 38. [3] Ezech. xxxiii, 8.

μᾶλλον τούτῳ πρὸς τὸ λέγειν νυττόμενος. Δεινὸν γὰρ βασιλέως λόγος πρὸς ὑπαγωγὴν τῶν ὑπηκόων· ὀλίγοι γὰρ ὅσοι τῶν ἀνέκαθεν, βασιλικῶν κατωλιγώρησαν θεσπισμάτων, ὅσοι τὸν ἐπὶ γῆς βασιλέα, βασιλευόμενον οἴδασιν ἄνωθεν, καὶ ὡς κρατοῦσιν οἱ νόμοι τῶν βασιλέων.

β'. Πρῶτον μὲν οὖν ἁπάντων, οἷόν τινα τρόπιν, ἢ θεμέλιον τῷ λογισμῷ καταπήξας, τὴν τῆς ἐκκλησιαστικῆς θεσμοθεσίας συντήρησιν, δι' ἧς σωτηρία προσγίνεσθαι πέφυκε, τοῦ λόγου τὴν βαλβίδα ἠνέῳξα, καὶ τοῦτον, ὥσπερ ἵππον εὐχάλινον, τῆς ἀφετηρίας παρώρμησα. Δεινὸν γὰρ ὄντως ᾠήθην, καὶ πέρα δεινῶν, τοσούτοις τὴν Ἐκκλησίαν ἀμαρύσσουσαν προτερήμασι, καὶ ταῖς τῶν εὐσεβεστάτων ἀνδρῶν ἄνωθεν παραδόσεσιν ὡραϊσθεῖσαν, παλινοστεῖν ἐπὶ τὰ πτωχὰ στοιχεῖα, φοβουμένην φόβον, οὗ οὐκ ἔστι φόβος· καὶ ὥσπερ οὐκ ἐγνωκυῖαν τὸν ὄντως Θεὸν, ὑφορᾶσθαι τὸν εἰς εἰδωλολατρείαν ὄλισθον, καὶ κἂν γοῦν ἐν σμικροτάτῳ τῆς τελειότητος λείπεσθαι, ὥσπερ τινὰ στιγμὴν ἐπίμονον[a] ἐν μέσῳ προσώπου λίαν ὡραϊσμένου φέρουσαν, τῷ ἀπόσῳ τοῦ παραγράμματος, τοῦ κάλλους τὸ πᾶν λυμαινομένην. Οὐ γὰρ μικρὸν τὸ μικρὸν, ὅταν εἰς μέγα ἐκφέρῃ, ὅπου γε οὐδὲ σμικρὸν τὸ παρεγχάραγμα, ἄνω κεκρατηκυῖαν Ἐκκλησίας ἀνατραπῆναι παράδοσιν, οἷα κατεγνωσμένων τῶν προκαθηγησαμένων ἡμᾶς, ὧν ἐχρῆν ἀναθεωροῦντας τὴν ἀναστροφὴν, μιμεῖσθαι τὴν πίστιν.

γ'. Ἐκλιπαρῶ τοίνυν, πρῶτον μὲν τὸν παντοκράτορα Κύριον, ᾧ γυμνὰ πάντα καὶ τετραχηλισμένα· πρὸς ὑμᾶς ὁ λόγος· εἰδότα τῆς ταπεινῆς μου γνώμης ἐν τούτῳ τὸ ἀκραιφνὲς, καὶ τοῦ σκοποῦ τὸ εἰλικρινὲς, δοῦναί μοι λόγον ἐν ἀνοίξει στόματός μου, καὶ τοῦ νοῦ τὰς ἡνίας οἰκείαις χερσὶν ἀναδέξασθαι, καὶ τοῦτον πρὸς ἑαυτὸν ἐπισπάσασθαι, πρὸς ἐνώπιόν τε καὶ εὐθεῖαν τρίβον τὴν ῥύμην ποιούμενον, μὴ ἐγκλίνοντα πρὸς τὰ δοκοῦντα δεξιὰ, ἢ ἀριστερὰ γνωριζόμενα· μεθ' ὃν ἅπαντα τὸν τοῦ Θεοῦ λαὸν, τὸ ἔθνος τὸ ἅγιον, τὸ βασίλειον ἱεράτευμα, σὺν τῷ καλῷ ποιμένι τῆς λογικῆς Χριστοῦ ποίμνης, τῷ τὴν Χριστοῦ ἱεραρχίαν ἐν ἑαυτῷ ὑπογράφοντι, δέξασθαί μου τὸν λόγον, μετ' εὐμενείας· μὴ τῷ ἐλαχίστῳ τῆς ἀξίας προσέχοντας, ἢ λόγων ἐπιζητοῦντας στροφάς· ἐπεὶ τούτων οὐ παντελῶς ἴδρις ὁ πένης ἐγώ· ἀλλὰ τῆς τῶν νοημάτων φροντίσαι δυνάμεως. Οὐ γὰρ ἐν λόγῳ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἀλλ' ἐν δυνάμει. Οὐ γὰρ νικῆσαι σκοπὸς, ἀλλὰ τῇ ἀληθείᾳ πολεμουμένῃ χεῖρα ὀρέξαι, τῆς προαιρέσεως ὀρεγούσης χεῖρα δυνάμεως. Ἀρωγὸν τοίνυν τὴν ἀνυπόστατον ἐπικεκλημένος ἀλήθειαν, ἐντεῦθεν τοῦ λόγου τὰς ἀρχὰς ποιήσομαι.

δ'. Οἶδα τὸν ἀψευδῶς εἰπόντα· « Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστι. » Καί· « Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. » Καί·

A spectu regum, et non confundebar [a]. » Quin etiam ob id vehementius sum incitatus. Enimvero ad subditos pelliciendos multum valet regis auctoritas: quippe cum pauci hactenus fuerint illi, qui cum reges terræ regis cœlestis imperio subesse, regesque legibus obnoxios esse noverint, iniqua ipsorum jussa contempsere.

2. Hoc itaque ceu principio quodam, sive fundamento, menti proposito, ut nimirum ecclesiastica, per quam salus paritur, institutio tenenda sit, orationi campum aperui, quo veluti equus recte frenis obtemperans, e carceribus dimissus excurreret. Vere enim, ac ultra quam dici possit, grave calamitosumque existimavi, Ecclesiam tot fulgentem prærogativis, et sanctissimorum hominum, B majorum nostrorum sanctionibus ornatam, ad egena elementa converti [b], illicque trepidare timore, ubi non est timor [c]; si tanquam Dei veri nescia, prolapsionem ad idolorum cultum subvereatur, sicque vel minimum a perfectione desciscat, ac quasi nævum quemdam durabilem, qui inconcinnitate sua venustatem omnem maculet, in formosissimi oris medio gestet. Neque vero erroris parva nota est, veterem Ecclesiæ disciplinam, consuetudine roboratam, convellere, majoresque nostros quocunque modo damnare; quorum conversationem intuentes, imitari fidem oportebat [d].

3. Primum igitur, ad vos verba facturus, omnipotentem C Dominum efflagito, cui nuda apertaque sunt omnia; cui purum ac sincerum hac in parte humilis sensus mei propositum patet, ut mihi det sermonem in apertione oris, et mentis meæ habenas propriis manibus tenendo, eam ad seipsum trahat; quo in conspectu ipsius recto tramite pergat, nec ad ea declinet, quæ sibi in speciem vera videntur, aut esse sinistra noverit. Dehinc precor universam Dei plebem, gentem sanctam, regale sacerdotium, una cum bono rationalis gregis Christi pastore, qui summum in semetipso Christi sacerdotium exprimit, ut libellum huncce meum benevolo excipiant animo: ne vel dignitatem quæ in me perexigua est, respiciant, vel verborum artem, qua egenus ego haud D satis polleo, sed sententiarum potius vim attendant. Non enim in sermone, sed in virtute consistit regnum cœlorum [e]. Non vincere, sed impugnatæ veritati opem ferre propositum mihi est, virtutis manum subministrante bona voluntate. Quamobrem substantis veritatis implorata ope, hinc orationis principium ducam.

4. Illum novi qui citra mendacium dixit: 309 « Dominus Deus tuus, Dominus unus est [f]. » Et: » Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli ser-

[a] Psal. CXVIII, 46. [b] Galat. IV, 9. [c] Psal. LII, 6. [d] Hebr. XIII, 7. [e] I Cor. II, 5. [f] Deut. VI, 4.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Billius legendum ἐπίμωμον putat: et paulo post emendat ἀτόπῳ, pro ἀπόσῳ, nec istic male.

vies [*]. » Item : « Non facies tibi sculptile, omnem similitudinem eorum quæ in cœlo sunt sursum, et quæ in terra deorsum [10]. » Et : « Confundantur omnes qui adorant sculptilia [11]. » Necnon : « Pereant dii, qui non fecerunt cœlum et terram [12]; » aliaque illorum similia, quæ cum olim locutus esset Deus patribus in prophetis, novissimis diebus istis locutus est nobis in unigenito Filio suo, per quem fecit et sæcula [13]. Illum novi qui ait : « Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum [14]. » Credo in unum Deum, unum rerum omnium principium, initio et principio carentem, increatum, interitus nescium et immortalem, æternum et perpetuum, incomprehensum, invisibilem, incircumscriptum, figuræ expertem : substantiam unam supra substantiæ rationem, Deitatem supra quam divinam, in tribus personis, Patre et Filio et Spiritu sancto : ipsi soli servio, ipsi soli latriæ cultum adhibeo. Deum unum adoro, Deitatem unam, sed et Trinitati servio personarum, nempe Deo Patri, et Deo Filio incarnato, et Deo Spiritui sancto ; uni tamen Deo. Creaturæ non servio potius quam Creatori ; verum ipsi Creatori, qui instar mei creatus factus est, atque citra sui depressionem ac dejectionem ad creaturam descendit, ut naturam meam cohonestaret, divinæque naturæ me consortem faceret. Simul cum rege ac Deo, corporis, ut ita loquar, purpuram adoro ; non tamen quatenus indumentum, neque ut quartam personam, sed ut quæ pariter exsistat Deus, idemque absque immutatione facta fuerit cum eo, quod eam inunxit. Non enim natura carnis in Deitatem evasit ; sed quemadmodum Verbum manens id quod erat, sine conversione caro factum est ; sic quoque caro Verbum facta est, non amittens id quod est ; quin potius idem cum Verbo secundum hypostasim effecta. Quamobrem invisibilis Dei imaginem efformare non dubito, non qua invisibilis est, sed qua propter nos carni et sanguini participando [15], factus est visibilis. Imagine non Deitatem, sed conspectam carnem exprimo. Nam si simulacrum animæ effingi non potest, quanto minus Dei ipsius, qui animæ, ut materiæ expers esset, impertivit !

« Οὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι. » Καί· « Οὐ ποιήσεις γλυπτὸν, πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῇ κάτω. » Καί· « Αἰσχυνθήτωσαν πάντες οἱ προσκυνοῦντες τοῖς γλυπτοῖς. » Καί· « Θεοὶ, οἳ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἐποίησαν, ἀπολέσθωσαν· » καὶ ὅσα τοιουτοτρόπως πάλαι ὁ Θεὸς λαλήσας τοῖς πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐλάλησεν ἡμῖν ἐν τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ, δι' οὗ καὶ τοὺς αἰῶνας ἐποίησεν. Οἶδα τὸν εἰπόντα· « Αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε, τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν. » Πιστεύω εἰς ἕνα Θεὸν, μίαν τῶν πάντων ἀρχὴν, ἄναρχον, ἄκτιστον, ἀνώλεθρον καὶ ἀθάνατον, αἰώνιον καὶ ἀΐδιον, ἀκατάληπτον, ἀσώματον, ἀόρατον, ἀπερίγραπτον, ἀσχημάτιστον· μίαν ὑπερούσιον οὐσίαν, ὑπέρθεον θεότητα, ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι, Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, καὶ τούτῳ μόνῳ λατρεύω, καὶ τούτῳ μόνῳ προσάγω τὴν τῆς λατρείας προσκύνησιν. Ἑνὶ Θεῷ προσκυνῶ, μιᾷ θεότητι· ἀλλὰ καὶ Τριάδι λατρεύω ὑποστάσεων, Θεῷ Πατρὶ, καὶ Θεῷ Υἱῷ σεσαρκωμένῳ, καὶ Θεῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ἑνὶ Θεῷ. Οὐ προσκυνῶ τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, ἀλλὰ προσκυνῶ τὸν κτίστην, κτισθέντα τὸ κατ' ἐμὲ, καὶ εἰς κτίσιν ἀταπεινώτως καὶ ἀκαθαιρέτως κατεληλυθότα, ἵνα τὴν ἐμὴν δοξάσῃ φύσιν, καὶ θείας κοινωνὸν ἀπεργάσηται φύσεως. Συμπροσκυνῶ τῷ βασιλεῖ καὶ Θεῷ, τὴν ἁλουργίδα τοῦ σώματος, οὐχ ὡς ἱμάτιον, οὐδὲ ὡς τέταρτον πρόσωπον· ἄπαγε· ἀλλ' ὡς ὁμόθεον χρηματίσασαν, καὶ γενομένην ὅπερ τὸ χρῖσαν ἀμεταβλήτως. Οὐ γὰρ θεότης ἡ φύσις γέγονε τῆς σαρκὸς, ἀλλ' ὥσπερ ὁ Λόγος σὰρξ ἀτρέπτως γέγονε, μείνας ὅπερ ἦν, οὕτω καὶ ἡ σὰρξ Λόγος γέγονεν, οὐκ ἀπολέσασα τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ, ταυτιζομένη δὲ μᾶλλον πρὸς τὸν Λόγον καθ' ὑπόστασιν. Διὸ θαῤῥῶν, εἰκονίζω Θεὸν τὸν ἀόρατον, οὐχ ὡς ἀόρατον, ἀλλ' ὡς ὁρατὸν δι' ἡμᾶς γενόμενον, μεθέξει σαρκός τε καὶ αἵματος. Οὐ τὴν ἀόρατον εἰκονίζω θεότητα, ἀλλ' εἰκονίζω Θεοῦ τὴν ὁραθεῖσαν σάρκα. Εἰ γὰρ ψυχὴν εἰκονίσαι ἀμήχανον, πόσῳ μᾶλλον Θεὸν, τὸν καὶ τῇ ψυχῇ δόντα τὸ ἄϋλον;

5. At, inquiunt, Deus per Moysem legislatorem ait : « Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies. Itemque : « Non facies omnem similitudinem quorumcunque eorum, quæ in cœlo, et quæ in terra sunt. »

Errant illi profecto, fratres, qui nescientes Scripturas, litteram quoque occidere, Spiritum vivificare non norunt [16]. Quos sic ego jure possim affari : Ipse qui vos id docuit, illud etiam quod sequitur edoceat. Disce quonam sensu id legislator interpretatur, in hunc fere modum in Deutero-

ε'. Ἀλλὰ, φησὶν, εἶπεν ὁ Θεὸς διὰ Μωϋσέως τοῦ νομοθέτου· « Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. » Καί· « Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῇ. »

Ἀδελφοὶ, ὄντως πλανῶνται οἱ μὴ εἰδότες τὰς Γραφὰς, ὡς τὸ γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ· οἱ μὴ ἐρευνῶντες τὸ ὑπὸ τῷ γράμματι κεκρυμμένον πνεῦμα. Πρὸς οὓς ἂν ἀξίως εἴποιμι· ὁ τοῦτο διδάξας ὑμᾶς, διδαξάτω καὶ τὸ ἑπόμενον. Μάθε ὅπως ἑρμηνεύει ὁ νομοθέτης ὧδέ πως· ἐν τῷ Δευτε-

[9] Deut. VI, 13. [10] Exod. XX, 3. [11] Psal. XCVI, 7. [12] Jerem. X, 17. [13] Hebr. I, 1. [14] Joan. XVII, 2. [15] Hebr. II, 14. [16] II Cor. III, 6.

NOTÆ.

(*) Interpres omisit : Et : « Non habebis deos alienos. » (Exod. XX, 3.)

ρονομίῳ λέγων· «Καὶ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς [b] ἐκ μέσου τοῦ πυρός· φωνὴν ῥημάτων ὑμεῖς ἠκούσατε, καὶ ὁμοίωμα οὐκ εἴδετε, ἀλλ' ἢ φωνήν.» Καὶ μετ' ὀλίγα· «Καὶ φυλάξασθε σφόδρα τὰς ψυχὰς ὑμῶν, ὅτι ὁμοίωμα οὐκ εἴδετε ἐν τῇ ἡμέρᾳ ᾗ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐν Χωρὴβ ἐν τῷ ὄρει, ἐκ μέσου τοῦ πυρὸς, μήποτε ἀνομήσητε καὶ ποιήσητε ὑμῖν ἑαυτοῖς γλυπτὸν ὁμοίωμα, πᾶσαν εἰκόνα, ὁμοίωμα ἀρσενικοῦ ἢ θηλυκοῦ, ὁμοίωμα παντὸς κτήνους τῶν ὄντων ἐπὶ τῆς γῆς, ὁμοίωμα παντὸς ὀρνέου πτερωτοῦ,» καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ μετὰ βραχέα· «Καὶ μήποτε ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἰδὼν τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ πάντα τὸν κόσμον τοῦ οὐρανοῦ, πλανηθεὶς, προσκυνήσῃς αὐτοῖς, καὶ λατρεύσῃς αὐτοῖς.»

B ς'. Ὁρᾷς, ὡς εἷς ἐστιν ὁ σκοπὸς, ὥστε μὴ λατρεῦσαι τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, μηδὲ προσαγαγεῖν τὴν τῆς λατρείας προσκύνησιν, ἀλλ' ἢ μόνῳ τῷ δημιουργῷ; Διὸ πανταχῇ συνάπτει τῇ προσκυνήσει τὴν λατρείαν. Πάλιν γάρ φησιν· «Οὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι, πλὴν ἐμοῦ. Οὐ ποιήσεις ἑαυτῷ γλυπτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα, οὐδὲ προσκυνήσεις αὐτοῖς, οὐδ' οὐ μὴ λατρεύσῃς αὐτοῖς, ὅτι ἐγώ εἰμι Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῶν.» Καὶ πάλιν· «Τοὺς βωμοὺς αὐτῶν καθελεῖτε, καὶ τὰς στήλας αὐτῶν συντρίψετε, καὶ τὰ ἄλση αὐτῶν ἐκκόψετε, καὶ τὰ γλυπτὰ τῶν θεῶν αὐτῶν κατακαύσετε πυρί. Οὐ γὰρ μὴ προσκυνήσητε Θεῷ ἑτέρῳ.» Καὶ μετ' ὀλίγα· «Καὶ θεοὺς χωνευτοὺς οὐ ποιήσεις σεαυτῷ.»

C ζ'. Ὁρᾷς, ὡς τῆς εἰδωλολατρείας ἕνεκα, ἀπαγορεύει τὴν εἰκονογραφίαν, καὶ ὅτι ἀδύνατον εἰκονίζεσθαι Θεὸν, τὸν ἄποσον, καὶ ἀπερίγραπτον, καὶ ἀόρατον; «Οὐ γὰρ εἶδος αὐτοῦ, φησὶν, ἑωράκατε·» καθὰ καὶ Παῦλος ἑστὼς ἐν μέσῳ τοῦ Ἀρείου πάγου, φησί· «Γένος οὖν ὑπάρχοντες τοῦ Θεοῦ, οὐκ ὀφείλομεν νομίζειν, χρυσίῳ, ἢ ἀργυρίῳ, ἢ λίθῳ, χαράγματι τέχνης καὶ ἐνθυμήσεως ἀνθρώπου, τὸ θεῖον εἶναι ὅμοιον.»

η'. Ἰουδαίοις μὲν, διὰ τὸ πρὸς εἰδωλολατρείαν εὐόλισθον ταῦτα νενομοθέτητο· ἡμεῖς δὲ, θεολογικῶς εἰπεῖν, οἷς ἐδόθη φυγοῦσι τὴν δεισιδαίμονα πλάνην μετὰ τοῦ Θεοῦ γενέσθαι, ἐπεγνωκόσι τὴν ἀλήθειαν, καὶ Θεῷ μόνῳ λατρεύειν, καὶ τῆς θεογνωσίας καταπλουτῆσαι τὴν τελειότητα, καὶ εἰς ἄνδρα καταντῆσαι D τέλειον, παρελθοῦσι τὴν νηπιότητα, οὐκ ἔτι ὑπὸ παιδαγωγὸν ἐσμὲν, λαβόντες τὴν διακριτικὴν ἕξιν παρὰ Θεοῦ, καὶ εἰδότες τί τὸ εἰκονιζόμενον, καὶ τί τὸ εἰκόνι μὴ περιγραφόμενον. «Οὐ γὰρ εἶδος αὐτοῦ, φησὶν, ἑωράκατε.» Βαβαὶ τῆς σοφίας τοῦ νομοθέτου! Πῶς εἰκονισθήσεται τὸ ἀόρατον; Πῶς εἰκασθήσεται τὸ ἀνείκαστον; Πῶς γραφήσεται τὸ ἄποσον, καὶ ἀμέγεθες, καὶ ἀόριστον; Πῶς ποιωθήσεται τὸ ἀνείδεον; Πῶς χρωματουργηθήσεται τὸ ἀσώματον; Τί οὖν τὸ

nomio loquens: «Et locutus est Dominus ad vos de medio ignis. Vocem verborum vos audistis et similitudinem non vidistis, sed vocem tantum [17].» Ac paulo post: «Et servate valde animas vestras, quia similitudinem non vidistis, in die **310** qua locutus est Dominus ad vos in Horeb, in monte de medio ignis: nequando contra legem agatis, faciatisque vobis sculptile simulacrum, omnem imaginem, similitudinem masculi et feminæ, similitudinem omnis jumenti, quod est super terram, similitudinem omnis volucris pennatæ [18],» etc. Et paucis interjectis: «Et ne forte elevatis oculis ad cœlum, et solem et lunam intuitus, et astra, omnemque cœli ornatum, errore deceptus, adores ea, et servias ipsis [19].»

6. Cernis hoc unum consilium esse, ne scilicet creaturæ potius, quam Creatori serviamus, neve præter ipsum cuiquam servilem cultum offeramus? Idcirco enim ubique adorationi latriam jungit. Rursum quippe ait: «Non erunt tibi dii aliqui præter me. Non facies tibi sculptile, neque ullam similitudinem: non adorabis ea, neque servies ipsis; quoniam ego Dominus Deus vester [20].» Et iterum: «Aras, inquit, eorum subvertetis, et statuas eorum confringetis, et lucos eorum succidetis, et sculptilia deorum ipsorum igne comburetis. Deum enim alterum non adorabitis [21].» Et post pauca: «Et deos, inquit, conflatiles non facies tibi [22].»

7. Annon vides quod idololatriæ fugiendæ gratia imagines efformari prohibeat; quippe cum in primis fieri non possit, ut effigies Dei exprimatur, qui nec quantitatem habet, nec circumscribi, nec perspici potest? «Neque enim formam, inquit, ipsius perspexistis [23].» Quemadmodum etiam Paulus in medio stans Areopagi, ait: «Genus ergo cum simus Dei, non debemus æstimare auro et argento, aut lapidi sculpturæ artis, et cogitationis hominis divinum esse simile [24].»

8. Judæis quidem, quoniam ad idola colenda propensiores erant, hæc injuncta fuerunt. Nos autem, quibus, ut cum Theologo loquar [25], datum est, ut, evitato superstitionis errore, et agnita veritate, cum Deo pure versemur, eique soli servientes, perfectas divinæ scientiæ divitias assequamur, ac infantiæ ætate transacta in virum perfectum occurramus [26], non sumus amplius sub pædagogo [27], quippe qui discernendi facultatem et habitum consecuti, illud sciamus quid imagine exprimi possit, quidve delineare non liceat. Ait enim: «Nec formam ipsius vidistis.» Proh sapientiam legislatoris! quod visibile non est, quanam effingatur imagine? Quinam ejus efformetur effigies, quod nec conjectari possit? Qua ratione

[17] Deut. IV, 12. [18] ibid. 15-17. [19] ibid. 19. [20] Deut. V, 8. [21] Deut. XII, 3. [22] Exod. XXXIV, 17. [23] Deut. IV, 12. [24] Act. XVII, 29. [25] Greg. Naz. orat. 39. [26] Ephes. IV, 13. [27] Galat. III, 25.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Mss. Κύριος πρὸς ἡμᾶς. Sic Zinus *Dominus ad nos.* At in Deuteronomio legitur *ad vos*, πρὸς ὑμᾶς.

delineetur, quod quantitate, mole, et termino caret? Quomodo illius, quod formæ est expers, forma adumbrabitur? Quibusnam tandem, qui corporeus non est, coloribus describetur? Quid igitur mysterii his in locis indicatur? Istud dubio procul, ut, cum eum qui incorporeus est, propter te hominem factum conspexeris, tum humanæ illius formæ similitudinem exprimas : cum is qui cerni non potest, carne conspicuum se præbuerit, tum imaginem ipsius facias : cum ille qui in forma Dei exsistens [28], propter naturæ suæ excellentiam, et corpore, et figura, et quantitate, et qualitate, et magnitudine vacat, forma servi susceptа, ad quantitatem qualitatemque sese contraxerit, ac corporis figuram induerit [29], tunc eum **311** in tabellis exprime, et conspiciendum præbe, qui conspici voluit. Inexplicabilem ipsius demissionem exara, ortum ex Virgine, baptismum in Jordane, transfigurationem in monte Thabor; cruciatus et mortem, quæ immortalitatem nobis conciliarunt; res admirandas, carnis ministerio, sed divina virtute patratas, quæ divinam ipsius naturam promebant; crucem illam salutarem, sepulturam, resurrectionem, in cœlos ascensum; hæc omnia tum verbis, tum coloribus describe. Nihil prorsus vereare, nihil metuas, adorationum novi discrimina. Adoravit Abraham filios Emmor [30], homines impios, et ignorationis Dei morbo laborantes, cum in sepulcri possessionem speluncam duplicem emit. Adoravit Jacob fratrem suum Esau, et Pharaonem virum Ægyptium : quin etiam fastigium virgæ adoravit quidem, nec tamen latriæ cultum eidem exhibuit. Adoraverunt Jesus Nave filius, et Daniel angelum Dei : at latriæ cultum neutiquam illi impenderunt. Alia quippe adoratio est, qua latriæ servilisque cultus exhibetur, et alia, qua honoris gratia homines in dignitate quadam constitutos veneramur.

A μυστικῶς μηνυόμενον; Δῆλον ὡς, ὅταν ἴδῃς διὰ σὲ γενόμενον ἄνθρωπον τὸν ἀσώματον, τότε δράσεις τῆς ἀνθρωπίνης μορφῆς τὸ ἐκτύπωμα· ὅταν ὁρατὸς σαρκὶ ὁ ἀόρατος γένηται, τότε εἰκονίσεις τὸ τοῦ ὁραθέντος ὁμοίωμα· ὅτε ὁ ἀσώματος καὶ ἀσχημάτιστος, ἄποσός τε καὶ ἀπήλικος, καὶ ἀμεγέθης τῇ ὑπεροχῇ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως, ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, μορφὴν δούλου λαβὼν ταύτῃ συσταλῇ πρὸς ποσότητά τε καὶ πηλικότητα, καὶ χαρακτῆρα περιθῆται σώματος, τότε ἐν πίναξι χάραττε, καὶ ἀνατίθει πρὸς θεωρίαν τὸν ὁραθῆναι καταδεξάμενον. Χάραττε τούτου τὴν ἄφατον συγκατάβασιν, τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν, τὴν ἐν Ἰορδάνῃ βάπτισιν, τὴν ἐν Θαβὼρ μεταμόρφωσιν, τὰ πάθη τὰ τῆς ἀπαθείας πρόξενα, τὸν θάνατον, τὰ θαύματα, τὰ τῆς θείας αὐτοῦ σύμβολα φύ- B σεως, δι' ἐνεργείας σαρκὸς ἐνεργείᾳ θείᾳ πραττόμενα, τὸν σταυρὸν τὸν σωτήριον, τὴν ταφὴν, τὴν ἀνάστασιν, τὴν εἰς οὐρανοὺς ἄνοδον· πάντα γράφε, καὶ λόγῳ, καὶ χρώμασι. Μὴ φοβοῦ, μὴ δέδιθι· οἶδα διαφορὰν προσκυνήσεως. Προσεκύνησε ποτὲ Ἀβραὰμ τοῖς υἱοῖς Ἐμμὼρ, ὅτε τὸ σπήλαιον τὸ διπλοῦν εἰς τάφου κλῆρον ὠνήσατο, ἀνδράσιν ἀσεβέσι, καὶ ἀγνωσίαν νοσοῦσι Θεοῦ· προσεκύνησεν Ἰακὼβ Ἡσαῦ τῷ ἀδελφῷ, καὶ Φαραὼ ἀνδρὶ Αἰγυπτίῳ, ἀλλὰ μὴν καὶ ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου· προσεκύνησε μὲν, ἀλλ' οὐκ ἐλάτρευσε· προσεκύνησαν Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, καὶ Δανιὴλ ἀγγέλῳ Θεοῦ, ἀλλ' οὐκ ἐλάτρευσαν. Ἕτερον γάρ ἐστιν ἡ τῆς λατρείας προσκύνησις, καὶ ἕτερον ἡ ἐκ τιμῆς προσαγομένη τοῖς κατά τι ἀξίωμα ὑπερέχουσιν.

9. Cæterum quando de imagine ac de adoratione C institutus est sermo, agedum, quidnam utraque sit diligentius expendamus. Imago itaque est similitudo exemplar ita exprimens, ut aliqua tamen ratione ab eo differat. Neque enim imago exemplari in omnibus similis est. Viva igitur, naturalis, ac nulla re dissimilis imago Dei invisibilis est ipse Filius [31], qui in seipso Patrem gerit, ac per omnia idem cum illo est, præter id unum, quod ab illo tanquam sua causa sit. Naturalis enim causa Pater est : ex causa vero proficiscitur Filius. Nam ex Filio Pater non est, sed Filius ex Patre. Ex ipso siquidem (tametsi posterior illo non sit) habet ut sit id quod est Pater qui ipsum genuit.

θ'. Ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ εἰκόνος ὁ λόγος, καὶ προσκυνήσεως, φέρε τὸν περὶ τούτων λόγον διευκρινήσωμεν. Εἰκὼν μὲν οὖν ἐστιν ὁμοίωμα χαρακτηρίζον τὸ πρωτότυπον, μετὰ τοῦ καί τινα διαφορὰν ἔχειν πρὸς αὐτό. Οὐ γὰρ κατὰ πάντα ἡ εἰκὼν ὁμοιοῦται πρὸς τὸ ἀρχέτυπον. Εἰκὼν τοίνυν ζῶσα, φυσικὴ καὶ ἀπαράλλακτος τοῦ ἀοράτου Θεοῦ, ὁ Υἱὸς, ὅλον ἐν ἑαυτῷ φέρων τὸν Πατέρα, κατὰ πάντα ἔχων τὴν πρὸς αὐτὸν ταυτότητα, μόνῳ δὲ διαφέρων τῷ αἰτιατῷ. Αἴτιον μὲν γὰρ φυσικὸν, ὁ Πατήρ· αἰτιατὸν δὲ, ὁ Υἱός. Οὐ γὰρ Πατὴρ ἐξ Υἱοῦ, ἀλλὰ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρός. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ, εἰ καὶ μὴ μετ' αὐτὸν ἔχει τὸ εἶναι ὅπερ ἐστὶν ὁ γεννήσας Πατήρ.

10. Sunt item in Deo imagines et exempla rerum ab ipso producendarum, nempe consilium D ipsius æternum, quod eodem semper sese habet modo. Immutabilis siquidem omnino Deus est, in quo nulla est transmutatio, aut vicissitudinis obumbratio [32]. Has porro imagines, et hæc exempla, præfinitiones appellat sanctus Dionysius [33],

ι'. Εἰσὶ δὲ καὶ ἐν τῷ Θεῷ εἰκόνες καὶ παραδείγματα τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐσομένων, τουτέστιν, ἡ βουλὴ αὐτοῦ ἡ προαιώνιος, καὶ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσα. Ἄτρεπτον γὰρ τὸ θεῖον κατὰ πάντα, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ μεταβολὴ, ἢ τροπῆς ἀποσκίασμα. Ταύτας τὰς εἰκόνας καὶ τὰ παραδείγματα, προορισμοὺς φησὶν ὁ ἅγιος Διονύσιος, ὁ πολὺς τὰ θεῖα, καὶ μετὰ Θεοῦ τὰ

[28] Philipp. II, 6. [29] ibid. [30] Imo filios Heth. Gen. XXIII, 7. Vid. Act. VII, 16 [31] Coloss. I, 2. [32] Jac. I, 17. [33] Cap. 5 *De div. nom.* Dam. lib. I *De fide orth.* cap. 10.

περὶ Θεοῦ διασκεψάμενος. Ἐν γὰρ τῇ βουλῇ αὐτοῦ ἐχαρακτηρίζετο πάντα τὰ ὑπ' αὐτοῦ προωρισμένα, καὶ ἀπαραβάτως ἐσόμενα πρὶν γενέσεως αὐτῶν· ὥσπερ εἴ τις βούλοιτο οἰκοδομῆσαι οἶκον, ἀνατυποῖ καὶ εἰκονίζει πρῶτον τὸ σχῆμα κατὰ διάνοιαν.

ια'. Εἶτα πάλιν εἰκόνες εἰσὶ τὰ ὁρατὰ τῶν ἀοράτων, καὶ ἀτυπώτων, σωματικῶς τυπουμένων πρὸς ἀμυδρὰν κατανόησιν. Καὶ γὰρ ἡ θεία Γραφὴ, τύπους Θεῷ καὶ ἀγγέλοις περιτίθησι, καὶ τὴν αἰτίαν διδάσκει ὁ αὐτὸς θεῖος ἀνήρ. Ὅτι μὲν γὰρ εἰκότως προβέβληνται τῶν ἀτυπώτων οἱ τύποι, καὶ τὰ σχήματα τῶν ἀσχηματίστων, οὐ μόνον αἰτίαν φαίη τις εἶναι τὴν καθ' ἡμᾶς ἀναλογίαν, ἀδυνατοῦσαν ἀμέσως ἐπὶ τὰς νοητὰς ἀνατείνεσθαι θεωρίας, καὶ δεομένην οἰκείων καὶ συμφυῶν ἀναγωγῶν. Εἰ τοίνυν τῆς ἡμῶν προνοῶν ἀναλογίας ὁ θεῖος λόγος, πάντοθεν τὸ ἀνατατικὸν ἡμῖν ποριζόμενος, καὶ τοῖς ἁπλοῖς καὶ ἀτυπώτοις τύπους τινὰς περιτίθησι, πῶς μὴ εἰκονίζει τὰ μεμορφωμένα κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν, καὶ ποθούμενα μὲν, διὰ δὲ τὸ μὴ παρεῖναι, ὁρᾶσθαι μὴ δυνάμενα; Διὰ γὰρ τῆς αἰσθήσεως φαντασία τις συνίσταται ἐν τῇ ἔμπροσθεν κοιλίᾳ τοῦ ἐγκεφάλου, καὶ οὕτω τῷ κριτικῷ παραπέμπεται, καὶ τῇ μνήμῃ ἐνθησαυρίζεται. Φησὶ γοῦν καὶ ὁ θεορρήμων Γρηγόριος, ὅτι πολλὰ κάμνων ὁ νοῦς ἐκβῆναι τὰ σωματικὰ, πάντῃ ἀδυνατεῖ· ἀλλὰ καὶ τὰ ἀόρατα τοῦ Θεοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται. Ὁρῶμεν γὰρ εἰκόνας ἐν τοῖς κτίσμασι μηνυούσας ἡμῖν ἀμυδρῶς τὰς θείας ἐμφάσεις· ὡς ὅτε λέγομεν τὴν ἁγίαν Τριάδα, τὴν ὑπεράρχιον, εἰκονίζεσθαι δι' ἡλίου, καὶ φωτὸς, καὶ ἀκτῖνος· ἢ πηγῆς ἀναβλυζούσης, καὶ πηγαζομένου νάματος, καὶ προχοῆς· ἢ νοῦ, καὶ λόγου, καὶ πνεύματος τοῦ καθ' ἡμᾶς· ἢ ῥόδου φυτοῦ, καὶ ἄνθους, καὶ εὐωδίας.

ιβ'. Πάλιν, εἰκὼν λέγεται ἡ τῶν ἐσομένων αἰνιγματωδῶς σκιαγραφοῦσα τὰ μέλλοντα, ὡς ἡ κιβωτὸς τὴν ἁγίαν Παρθένον καὶ Θεοτόκον [c], καὶ ἡ ῥάβδος, καὶ ἡ στάμνος· καὶ ὡς ὁ ὄφις, τὸν τὸ δῆγμα διὰ σταυροῦ καταργήσαντα τοῦ ἀρχεκάκου ὄφεως. Ἥ τε θάλασσα, καὶ τὸ ὕδωρ, καὶ ἡ νεφέλη, τὸ τοῦ βαπτίσματος πνεῦμα.

ιγ'. Πάλιν, εἰκὼν λέγεται τῶν γεγονότων, ἢ κατά τινος θαύματος μνήμην, ἢ τιμῆς, ἢ αἰσχύνης, ἢ ἀρετῆς, ἢ κακίας, πρὸς τὴν ὕστερον τῶν θεωμένων ὠφέλειαν, ὡς ἂν τὰ μὲν κακὰ φεύγωμεν, τὰς δὲ ἀρετὰς ζηλώσωμεν. Διπλῆ δὲ αὕτη, διά τε λόγου ταῖς βίβλοις ἐγγραφομένου, ὡς ὁ Θεὸς τὸν νόμον ταῖς πλαξὶν ἐνεκόλαψε, καὶ τοὺς τῶν θεοφιλῶν ἀνδρῶν βίους ἀναγράπτους γενέσθαι προσέταξε, καὶ διὰ θεωρίας

rerum divinarum peritissimus, quique ea quæ Dei sunt, afflante juvanteque Deo, contemplatus est. Enimvero in Dei consilio omnia ab ipso præfinita, atque indeficienter futura, priusquam fierent, haud aliter expressa erant, ac si quis domum ædificare cupiens, mente prius imaginem figuramve ejus effingat.

11. Rursum imagines sunt visibilia illa, quæ res invisibiles atque expertes figuræ corporeis formis exprimunt, quo subobscure saltem percipiantur. Nam divina Scriptura Deum et angelos circumvestit figuris; hujusque rei causam docet divinus ille vir [34]. Enimvero quod merito attributæ sunt figuræ illis quæ figura carent, quodque assignatæ formæ iis quæ nullam formam admittunt, non modo hanc quispiam attulerit causam, quod ille sese nobis accommodaverit, qui sine medio quodam ad rerum intellectualium considerationem pervenire non valemus, indigemusque, ut per ea quæ nobis familiaria cognataque sunt, sursum attollamur. Si igitur capacitatis nostræ **312** habita ratione, divinus sermo id omne confert nobis quo altius subvehamur, ac rebus simplicissimis et forma carentibus formas quasdam attribuit; cur eorum, quæ suapte natura formis prædita sunt, quorumque tenemur desiderio, verum quia præsentia non sunt, ea videre non possumus, non effingantur imagines? Per sensum enim species quædam in anteriori cerebri ventriculo formatur, atque ad judicandi facultatem transmissa, in memoriæ tandem thesauro reconditur. Ait quippe Gregorius Theologus [35], quod mens, tametsi multum laboret ut res corporeas transiliat, id tamen assequi non valet: quin invisibilia Dei a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur [36]. Videmus siquidem in creatis rebus imagines, quæ subobscure nobis revelationes divinas indicant, ut cum dicimus Trinitatem supremam, per solem, lucem et radium; aut per mentem, verbum et spiritum, quæ in nobis sunt; aut per rosæ plantam, florem et odorem significari.

12. Ad hæc, imago dicitur futurorum, quæ ænigmatice ea quæ futura sunt, adumbrat; ut arca, virga et urna, beatam Virginem ac Deiparam; ut serpens (æneus), eum qui serpentis malorum omnium auctoris morsum in cruce sanavit; ut denique mare, aqua et nubes baptismi spiritum designabant [37].

13. Præterea, rerum gestarum imago dicitur illud quod vel in rei alicujus stupendæ, vel in honoris, aut ignominiæ, aut virtutis recordationem constituitur, ad posterorum, qui id conspexerint, utilitatem; quo nempe tum mala fugiamus, tum virtutes æmulemur et prosequamur. Atque ejusmodi imago duplex est; tum quæ per sermonem in libris exaratur; quemadmodum Deus legem tabu-

[34] Dion. *De cœl. hier.* cap. 1. [35] orat. 2 *De theologia.* [36] Rom. I, 20. [37] I Cor. X, 1, 2.

VARIÆ LECTIONES.

[c] Mss. ἡ βάτος τῆς παρθένου καὶ θεοτόκου.

images: [But the latter is also applied in a special sense to S. Jn. the Evangelist & Gregory Nazianzene who stood at the head of assertors of divinity of the Λόγος.]

lis insculpsit [38], ac virorum, quos charos habuit, vitam litteris mandari præcepit; tum quæ per sensibilem considerationem præterita revocat · ut cum in perenne monimentum urnam, virgamque in arca reponi jussit. Sic nunc etiam illorum qui ante exstiterunt,, tum imagines, tum virtutes describimus. Aut igitur omne genus imaginum tolle, atque adversus eum, qui illas fieri præcepit, leges statue, aut singulas juxta rationem ac modum unicuique convenientem suscipe. Cum itaque imaginum varia exposuerimus genera, reliquum est ut de adoratione verba faciamus.

A αἰσθητῆς, ὡς τὴν στάμνον καὶ τὴν ῥάβδον ἐν τῇ κιβωτῷ τεθῆναι προσέταξεν εἰς μνημόσυνον. Οὕτω καὶ νῦν τὰς εἰκόνας τῶν γεγονότων, καὶ τὰς ἀρετὰς διαγράφομεν. Ἢ τοίνυν πᾶσαν εἰκόνα ἄνελε, καὶ ἀντινομοθέτει τῷ ταύτας προστάξαντι γενέσθαι. Ἢ ἑκάστην δέχου, κατὰ τὸν ἑκάστῃ πρέποντα λόγον καὶ τρόπον. Εἰπόντες τοίνυν τοὺς τῆς εἰκόνος τρόπους, εἴπωμεν καὶ περὶ προσκυνήσεως.

14. Adoratio est obsequii ac reverentiæ signum : atque hujus varios modos novimus. Prior ea est, quam per latriam Deo soli suapte natura adorando exhibemus. Hanc sequitur altera, quam propter ipsummet Deum qui natura solus adorandus est, amicis ipsius ac famulis præstamus; ut cum Jesus Nave filius, et Daniel angelum adoraverunt : vel locis Dei præsentia sacris; sicuti David ait : « Adoremus in loco, ubi steterunt pedes ejus [39]; » vel rebus ipsi consecratis; ut omnis Israel tabernaculo procidebat, ac in circuitu Hierosolymitani templi stantes, vultibusque ad ipsum versis ad hunc usque diem adorant : vel principibus ab ipso creatis; ut Jacob, tum Esau fratrem suum [40], Deo ita volente, primogenitum, tum Pharaonem constitutum a Deo principem adoravit; itemque **313** Josephum ipsiusmet fratres. Novi quoque honoris mutui gratia adorationem adhiberi [41], qualem Abraham filiis Emmor exhibuit [42]. Aut ergo omnem aufer adorationem, aut omnem admitte cum debita tamen ratione ac modo.

ιδ'. Ἡ προσκύνησις ὑποπτώσεως καὶ τιμῆς ἐστι σύμβολον· καὶ ταύτης διαφόρους ἔγνωμεν τρόπους· πρώτην, τὴν κατὰ λατρείαν, ἣν προσάγομεν μόνῳ τῷ φύσει προσκυνητῷ Θεῷ. Ἔπειτα, τὴν διὰ τὸν B φύσει προσκυνητὸν Θεὸν προσαγομένην τοῖς αὐτοῦ φίλοις καὶ θεράπουσιν, ὡς τῷ ἀγγέλῳ Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, καὶ Δανιὴλ προσεκύνησαν· ἢ τοῖς Θεοῦ τόποις, ὡς φησιν ὁ Δαβίδ· « Προσκυνήσωμεν εἰς τὸν τόπον, οὗ ἔστησαν οἱ πόδες αὐτοῦ· καὶ τοῖς αὐτοῦ ἀναθήμασιν, ὡς ἅπας ὁ Ἰσραὴλ τῇ σκηνῇ προσεκύνει, καὶ τῷ ἐν Ἱερουσαλὴμ ναῷ κύκλῳ ἑστῶτες, καὶ πρὸς αὐτὸ ἁπανταχόθεν ὁρῶντες καὶ προσκυνοῦντες εἰσέτι καὶ νῦν· ἢ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ χειροτονηθεῖσιν ἄρχουσιν, ὡς Ἰακὼβ τῷ τε Ἠσαῦ, ὡς προγενεστέρῳ ἀδελφῷ ὑπὸ Θεοῦ γενομένῳ, καὶ Φαραὼ ὑπὸ Θεοῦ χειροτονηθέντι ἄρχοντι· καὶ τῷ Ἰωσήφ, οἱ αὐτοῦ ἀδελφοί. Οἶδα καὶ κατὰ τιμὴν τὴν πρὸς ἀλλήλους προσκύνησιν, ὡς Ἀβραὰμ τοῖς υἱοῖς Ἐμμώρ. Ἢ τοίνυν πᾶσαν προσκύνησιν ἄνελε, ἢ πάσας δέχου, μετὰ τοῦ C ὀφείλοντος λόγου καὶ τρόπου.

15. At vero mihi dicas velim : nonne Deus unus Deus est? Deus equidem, inquies, ut reor, unus est qui legem sanxit. Quid? Contraria sanxit? Nam extra creatarum rerum numerum non sunt Cherubim [43]. Eccur ergo hominum manu fabrefactis Cherubim obumbrari propitiatorium jubet? Annon quia Dei, utpote qui nullatenus circumscribi nec repræsentari potest, imago ulla fieri nequit, nec cujuspiam quasi Deus sit, ne latriæ cultus tanquam Deo creaturæ attribuatur. Idcirco Cherubim, quia circumscripta sunt, divinoque solio ministrorum more assistunt, imagines confici mandat, quæ famulorum gerentes habitum propitiatorium obumbrent. Quid arcam, quid urnam, quidve propitiatorium fuisse ais? Annon hominum manibus fabricata [44]? Nunquid non opera manuum hominum? Nonne ex vili, ut ipse loqui amas, materia constructa sunt? Quid vero totum tabernaculum? nonne imago? nonne umbra atque exemplum erat? Quocirca divinus Apostolus ait de legis antiquæ sacerdotibus edisserens : « Qui exemplari et umbræ deserviunt cœlestium; sicut responsum est Moysi, dum consummaturus erat tabernaculum : Vide enim, inquit, omnia facito secundum exemplar quod tibi ostensum est in monte [45]. » Quanquam ne lex qui-

ιε'. Λέγε μοι ἐρωτῶντι· εἷς Θεὸς ὁ Θεός; Ναί, φήσεις, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, εἷς νομοθέτης. Τί οὖν νομοθετεῖ τὰ ἐναντία; Οὐ γὰρ ἔξω τῆς κτίσεως τὰ Χερουβίμ. Τί οὖν προστάττει Χερουβὶμ γλυπτὰ ἀνθρώπων χερσὶ τεκταινόμενα, σκιάζειν τὸ ἱλαστήριον; Ἢ δῆλον, ὡς Θεοῦ μὲν, ὡς ἀπεριγράπτου καὶ ἀνεικάστου ποιεῖν εἰκόνα ἀμήχανον, ἢ τινος ὡς Θεοῦ, ἵνα μὴ ὡς Θεὸς λατρευομένη προσκυνῆται ἡ κτίσις. Τῶν δὲ Χερουβὶμ, ὡς περιγραπτῶν, καὶ τῷ θείῳ θρόνῳ δουλοπρεπῶς παρεστώτων, τὴν εἰκόνα προστάττει ποιεῖν, δουλοπρεπῶς σκιάζουσαν τὸ ἱλαστήριον. Ἔπρεπε γὰρ τῇ εἰκόνι τῶν οὐρανίων λειτουργῶν, τὴν εἰκόνα τῶν θείων μυστηρίων σκιάζεσθαι. D Τί δὲ φῂς τὴν κιβωτὸν, τὴν στάμνον, τὸ ἱλαστήριον, οὐ χειρότευκτα; οὐκ ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων; οὐκ ἐξ ἀτίμου, ὡς σὺ φῂς, ὕλης κατεσκευασμένα; Τί δὲ ἡ σκηνὴ ἅπασα; οὐχὶ εἰκὼν ἦν; Οὐ σκιὰ καὶ ὑπόδειγμα; Φησὶ τοιγαροῦν ὁ θεῖος Ἀπόστολος περὶ τῶν κατὰ τὸν νόμον ἱερέων διεξιών· « Οἵτινες ὑποδείγματι καὶ σκιᾷ λατρεύουσι τῶν ἐπουρανίων· καθὼς κεχρημάτισται Μωϋσῆς, μέλλων ἐπιτελεῖν τὴν σκηνήν. Ὅρα γὰρ, φησὶ, ποιήσεις κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει. » Ἀλλ' οὐδὲ εἰκὼν ἦν ὁ νόμος, ἀλλ' εἰκόνος προσκίασμα· φησὶ γοῦν ὁ αὐτὸς Ἀπόστολος· « Σκιὰν γὰρ ἔχων ὁ νόμος τῶν μελ-

[38] Exod. xxxiv, 28.; Hebr. ix, 4. [39] Psal. cxxxi, 7. [40] Gen. xxxiii, 3. [41] Gen. xlvii, 7. [42] Gen. xxiii, 7. [43] Exod. xxv, 18. [44] Psal. cxiii, 4; Hebr. ix, 11. [45] Hebr. viii, 5.

λόντων ἀγαθῶν, οὐκ αὐτὴν τὴν εἰκόνα τῶν πραγμάτων.» Εἰ οὖν ὁ νόμος εἰκόνας ἀπαγορεύει, αὐτὸς δὲ εἰκόνος ἐστὶ προχάραγμα, τί φήσομεν; Εἰ ἡ σκηνὴ σκιὰ, καὶ τύπου τύπος, πῶς μὴ εἰκονογραφεῖν ὁ νόμος διακελεύεται; Ἀλλ' οὐκ ἔστιν οὕτω ταῦτα, οὐκ ἔστι· καιρὸς δὲ μᾶλλον τῷ παντὶ πράγματι.

ις'. Πάλαι μὲν ὁ Θεὸς, ὁ ἀσώματός τε καὶ ἀσχημάτιστος, οὐδαμῶς εἰκονίζετο. Νῦν δὲ σαρκὶ ὀφθέντος Θεοῦ, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστραφέντος, εἰκονίζω Θεοῦ τὸ ὁρώμενον. Οὐ προσκυνῶ τῇ ὕλῃ, προσκυνῶ δὲ τὸν τῆς ὕλης δημιουργὸν, τὸν ὕλην δι' ἐμὲ γενόμενον, καὶ ἐν ὕλῃ κατοικῆσαι καταδεξάμενον, καὶ δι' ὕλης τὴν σωτηρίαν μου ἐργασάμενον, καὶ σέβων οὐ παύσομαι τὴν ὕλην, δι' ἧς ἡ σωτηρία μου εἴργασται· σέβω δὲ οὐχ ὡς Θεόν· ἄπαγε· πῶς γὰρ τὸ ἐξ οὐκ ὄντων τὴν γένεσιν ἐσχηκὸς, Θεός; Εἰ καὶ τὸ τοῦ Θεοῦ σῶμα Θεὸς, διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν γεγονὸς ἀμεταβλήτως ὅπερ τὸ χρίσαν, καὶ μεῖναν ὅπερ ἦν τῇ φύσει, σὰρξ ἐψυχωμένη ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ, ἠργμένη, οὐκ ἄκτιστος. Τὴν δέ γε λοιπὴν ὕλην σέβω, καὶ δι' αἰδοῦς ἄγω, δι' ἧς ἡ σωτηρία μου γέγονεν, ὡς θείας ἐνεργείας καὶ χάριτος ἔμπλεων. Ἦ οὐχ ὕλη τὸ τοῦ σταυροῦ ξύλον, τὸ τρισόλβιον καὶ τρισμακάριστον; Ἢ οὐχ ὕλη τὸ ὄρος τὸ σεπτὸν καὶ ἅγιον; Ὁ τοῦ Κρανίου τόπος; Ἢ οὐχ ὕλη ἡ φερέσβιος πέτρα καὶ ζωηφόρος, ὁ τάφος ὁ ἅγιος, ἡ πηγὴ τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως; Ἢ οὐχ ὕλη τὸ μέλαν, καὶ ἡ τῶν Εὐαγγελίων παναγία βίβλος; Ἢ οὐχ ὕλη ἡ ζωηφόρος τράπεζα, ἡ τὸν ἄρτον ἡμῖν τῆς ζωῆς χορηγοῦσα; Ἢ οὐχ ὕλη, ὁ χρυσός τε καὶ ὁ ἄργυρος, ἐξ ὧν σταυροὶ καὶ πίνακες κατασκευάζονται, καὶ ποτήρια; Ἢ οὐχ ὕλη πρὸ τούτων ἁπάντων τὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν σῶμα καὶ αἷμα; Ἢ πάντων τούτων ἄνελε τὸ σέβας καὶ τὴν προσκύνησιν, ἢ παραχώρει τῇ ἐκκλησιαστικῇ παραδόσει καὶ τὴν τῶν εἰκόνων προσκύνησιν, Θεοῦ καὶ φίλων Θεοῦ ὀνόματι ἁγιαζομένων, καὶ διὰ τοῦτο θείου Πνεύματος ἐπισκιαζομένων χάριτι. Μὴ κάκιζε τὴν ὕλην· οὐ γὰρ ἄτιμος. Οὐδὲν γὰρ ἄτιμον, ὃ παρὰ Θεοῦ γεγένηται. Τῶν Μανιχαίων τοῦτο τὸ φρόνημα· μόνον δὲ ἄτιμον, ὃ μὴ τὴν αἰτίαν ἔσχεν ἐκ Θεοῦ, ἀλλ' ἡμέτερόν ἐστιν εὕρεμα, τῇ ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ παρὰ φύσιν αὐτεξουσίῳ ἐκκλίσει τε καὶ ῥοπῇ τοῦ θελήματος, τουτέστιν ἡ ἁμαρτία. Εἰ διὰ τὸν νόμον τὰς εἰκόνας ἀτιμάζεις, καὶ ἀπαγορεύεις, ὡς ἐξ ὕλης κατεσκευασμένας, ὅρα τί φησιν ἡ Γραφή· Καὶ ἐλάλησε Κύριος πρὸς Μωϋσῆν, λέγων· Ἰδοὺ ἀνακέκληκα ἐξ ὀνόματος Βεσελεὴλ τὸν τοῦ Ὤρ, ἐκ φυλῆς Ἰούδα. Καὶ Ἐνέπλησα αὐτὸν πνεῦμα θεῖον, σοφίας, καὶ συνέσεως, καὶ ἐπιστήμης ἐν παντὶ ἔργῳ διανοεῖσθαι, καὶ ἀρχιτεκτονεῖν, καὶ ἐργάζεσθαι τὸ χρυσίον, καὶ τὸ ἀργύριον, καὶ τὸν χαλκὸν, καὶ τὴν ὑάκινθον, καὶ τὴν πορφύραν, καὶ τὸ κόκκινον τὸ νηστὸν, καὶ τὴν βύσσον τὴν κεκλωσμένην, καὶ τὰ λιθουργικὰ εἰς τὰ ἔργα, καὶ τὰ τεκτονικὰ εἰς τὰ ξύλα, ἐργάζεσθαι κατὰ

dem imago erat, sed imaginis potius adumbratio, ut idem ait Apostolus: « Umbram habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum [46]. » Quare si lex quæ imagines prohibet fieri, imaginis figura est; quid jam dicemus? At si tabernaculum umbra est, et figura figuræ, cur lex imagines non pingi jubeat? Verum hæc non ita se habent; non profecto: sed suum unicuique rei tempus est [47].

16. Quapropter Deum olim, ut corporis ac figuræ expertem, imago nulla referebat [48]. Nunc vero posteaquam in carne visus est Deus, et cum hominibus conversatus est [49], qua parte conspiciendum se præbuit, Dei imaginem efformo. Non materiam, sed materiæ auctorem adoro; qui propter me materia factus est, et in materia habitare voluit, quo per materiam salutem meam operaretur: nec materiam, per quam salus parta mihi est, colere desinam: non tamen ut ipsam tanquam Deum colam, quod Deus avertat. Quomodo enim Deus sit, id quod ex nihilo ortum est? Quanquam alioqui ipsum Dei corpus Deus est ob unionem secundum hypostasim, cum sine demutatione illud factum sit, a quo inunctum fuit, idque permanserit, quod suapte natura erat; nempe caro animata anima mente rationeque prædita; quæ quidem initium habuit, ac neutiquam increata est. Residuam vero materiam, quæ ad salutem meam contulit, colo ac veneror; quippe quam efficacitate implevit et gratia. Annon materia erat, lignum crucis fortunatissimum illud beatissimumque a cunctis prædicandum? Nonne materia, mons sanctus ac venerandus, ille Calvariæ locus? Nunquid materia non est alma vitalisque illa petra; sanctum, inquam, **314** monumentum, nostræ fons resurrectionis? Annon materia, tum atramentum, tum sanctissimus Evangeliorum liber? Annon quoque materia est, mensa vivifica, quæ panem vitæ nobis subministrat? Nonne materia, aurum et argentum, et quibus cruces, et disci, calicesque conficiuntur? Quin etiam, quod omnibus istis antecellit, nunquid materia non sunt, corpus ac sanguis Christi? Horum omnium cultum adorationemque e medio tolle: aut ecclesiasticis institutis obtemperans, sine, ut Dei et eorum, qui amicorum Dei sanctissimo nomine decorantur, atque adeo divini Spiritus gratia sunt obumbrati, imagines adorentur. Nihil materiæ detrahas; neque enim contemptu digna est. Nihil siquidem, quod factum a Deo sit, aspernabile fuerit. Hoc Manichæorum opinionem sapit. Illud duntaxat contemptibile est, quod Deum non habet auctorem, sed libero voluntatis motu ac propensione ab eo quod naturæ consentaneum est, in id quod est præter naturam, a nobis est excogitatum. Atqui id aliud non est præter peccatum? Quod si propter legis præceptum ignominia afficis imagines, atque eo quod materia constent, illas fieri prohibes, vide quid Scriptura dicat: « Et locutus est Dominus

[46] Hebr. x, 1. [47] Eccli. iii, 1. [48] I Tim. 3, 16. [49] Baruch iii, 38.

dicens : Vocavi ex nomine Beseleel filium Hor de A tribu Juda, et implevi eum Spiritu Dei, sapientia, et intelligentia, in omni opere ad excogitandum, et fabrefaciendum, et operandum aurum, et argentum, et æs, et hyacinthum, et purpuram, et coccinum netum, byssumque retortum, et lapidaria ad opera, et fabrilia in lignis, ad elaboranda opera omnia. Ego dedi eum, et Eliab filium Achisamach de tribu Dan : et omni intelligenti corde dedi intelligentiam, et facient omnia quæ præcepi tibi [80]. » Et rursum : « Locutus est Moyses ad universam congregationem filiorum Israel : Audite hoc verbum, quod præcepit Dominus dicens : Sumite a vobis ipsis separatam oblationem Domino. Omnis qui corde susceperit, afferat primitias Domino; aurum, argentum, æs, hyacinthum, purpuram, B coccinum duplex tortum, et byssum retortum, et pilos caprarum, pellesque arietum rubricatas, et pelles hyacinthinas, et ligna imputribilia, et oleum unctionis, et thymiama compositionis, et lapides sardios, et lapides in cælaturam, ad superhumerale, et ad tunicam talarem. Quisquis vestrum sapiens est corde, veniat, et faciat quæ Dominus imperavit; tabernaculum [81], » etc. En profecto materiam pretiosam, etiamsi vilis habeatur a vobis. Ecquid enim caprarum pilis ac coloribus contemptibilius sit? Nonne coccinum, et purpura, hyacinthusque colores sunt? Ecce demum, tum opera manuum hominum, tum Cherubim effigies. Quonam pacto sub legis obtentu ea fieri prohibeas, quæ ut fierent lex ipsa præcepit? Si propter legem imaginibus interdicis, jam satage ut Sabbatum circumcisioque serventur. Ast illud scito « quod si legem observetis, Christus nihil vobis proderit. Qui in lege justificamini, a gratia excidistis [82]. » Deum olim Israel non videbat : nos autem revelata facie gloriam Dei speculamur [83].

πάντα τὰ ἔργα· καὶ ἐγὼ δέδωκα αὐτὸν, καὶ τὸν Ἐλιὰβ τὸν τοῦ Ἀχισαμὰχ, ἐκ φυλῆς Δάν· καὶ παντὶ συνετῷ καρδίᾳ ἐγὼ δέδωκα σύνεσιν, καὶ ποιήσουσι πάντα ὅσα σοι συνέταξα. » Καὶ πάλιν· « Εἶπε Μωϋσῆς πρὸς πᾶσαν συναγωγὴν υἱῶν Ἰσραήλ· Ἀκούσατε τοῦτο τὸ ῥῆμα, ὃ συνέταξε Κύριος λέγων· Λάβετε παρ' ὑμῶν αὐτῶν ἀφαίρεμα τῷ Κυρίῳ. Πᾶς ὁ καταδεχόμενος τῇ καρδίᾳ, οἴσουσι τὰς ἀπαρχὰς τῷ Κυρίῳ, χρυσίον, ἀργύριον, χαλκὸν, ὑάκινθον, πορφύραν, κόκκινον διπλοῦν διανενησμένον, καὶ βύσσον κεκλωσμένην, καὶ τρίχας αἰγείας, καὶ δέρματα κριῶν ἠρυθροδανωμένα, καὶ δέρματα ὑακίνθινα, καὶ ξύλα ἄσηπτα, [καὶ ἔλαιον τῆς χρίσεως, καὶ τὸ θυμίαμα τῆς συνθέσεως,] καὶ λίθους σαρδίους, καὶ λίθους εἰς τὴν γλυφὴν, καὶ εἰς τὴν ἐπωμίδα, καὶ εἰς τὸν ποδήρη. Καὶ πᾶς σοφὸς καρδίᾳ ἐν ὑμῖν, ἐλθὼν ἐργαζέσθω πάντα ὅσα συνέταξε Κύριος, τὴν σκηνὴν, » καὶ τὰ ἑξῆς. Ἰδοὺ δὴ ἡ ὕλη τιμία, κἂν καθ' ὑμᾶς ἄτιμος. Τί γὰρ τριχῶν αἰγείων εὐτελέστερον, ἢ χρωμάτων; Ἢ οὐ χρῶμα τὸ κόκκινον, καὶ ἡ πορφύρα, καὶ ἡ ὑάκινθος; Ἰδοὺ δὴ καὶ τὰ ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων, καὶ ὁμοίωμα Χερουβίμ. Πῶς οὖν διὰ τὸν νόμον ἀπαγορεύεις, ἃ ποιεῖν ὁ νόμος προσέταξεν; Εἰ διὰ τὸν νόμον τὰς εἰκόνας ἀπαγορεύεις, ὥρα σοι καὶ σαββατίζειν, καὶ περιτέμνεσθαι. Ἀλλ' ἴσθι « ὡς, ἐὰν τὸν νόμον τηρεῖτε, Χριστὸς οὐδὲν ὑμᾶς ὠφελήσει. Οἵτινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, τῆς χάριτος ἐξεπέσετε. » Οὐχ ἑώρα Θεὸν ὁ πάλαι Ἰσραὴλ, ἡμεῖς δὲ ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ τὴν δόξαν Κυρίου κατοπτριζόμεθα.

17. Ejus porro formam sensibili expressam 315 C modo omni in loco statuimus, ac per eam sensuum primum sanctificamus (inter sensus enim primas tenet visus), quemadmodum et per sermones auditum. Imago siquidem monimentum quoddam est : ac quidquid liber est iis qui litteras didicerunt, hoc imago est illitteratis et rudibus : et quod auditui præstat oratio, hoc visui confert imago : per mentem vero ipsi conjungimur. Idcirco jussit Deus, ut ex lignis quæ non putrescunt, arca fieret, intusque et extra auro vestiretur, atque in ea tabulæ ponerentur, virga quoque et urna, in qua, ad rerum gestarum memoriam, futurarumque adumbrationem, manna recondebatur. Hæc porro imagines, præconesque sonoros fuisse quis inficias ierit? Neque vero a lateribus tabernaculi, sed in D totius populi conspectu proponebantur, quo eadem suspicientes, Deo qui per ipsa operabatur, adorationem ac latriæ cultum offerrent. Quod autem latriæ cultum his ipsis non exhiberent, perspicuum est; sed per ea, prodigiorum memores, ipsorum auctorem Deum adorabant. Commonitionis quippe gratia propositæ erant imagines, non tanquam dii, sed ut divinorum operum admonitrices essent.

ιζ'. Καὶ αἰσθητῶς μὲν τὸν αὐτοῦ χαρακτῆρα προτίθεμεν ἁπανταχῇ, καὶ τὴν πρώτην ἁγιαζόμεθα· πρώτη γὰρ αἰσθήσεων, ὅρασις· ὥσπερ καὶ τοῖς λόγοις, τὴν ἀκοήν· ὑπόμνημα γάρ ἐστιν ἡ εἰκών· καὶ ὅπερ τοῖς γράμμασι μεμνημένοις ἡ βίβλος, τοῦτο καὶ τοῖς ἀγραμμάτοις ἡ εἰκών· καὶ ὅπερ τῇ ἀκοῇ ὁ λόγος, τοῦτο τῇ ὁράσει ἡ εἰκών· νοητῶς δὲ αὐτῇ ἑνούμεθα. Διὰ τοῦτο προσέταξεν ὁ Θεὸς γενέσθαι κιβωτὸν ἐκ ξύλων ἀσήπτων, καὶ καταχρυσῶσαι αὐτὴν ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν, καὶ ἐνθεῖναι τὰς πλάκας, καὶ τὴν ῥάβδον, καὶ τὴν στάμνον τὴν χρυσῆν, ἔχουσαν τὸ μάννα πρὸς ὑπόμνησιν τῶν γεγονότων, καὶ προτύπωσιν τῶν μελλόντων. Καὶ τίς οὐκ ἐρεῖ ταῦτα εἰκόνας, διαπρυσίους τε κήρυκας; Καὶ ταῦτα οὐκ ἐκ πλαγίων ἔκειτο τῆς σκηνῆς, ἀλλὰ κατενώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ, πρὸς ἃ ἀποβλέποντες, τῷ δι' αὐτῶν ἐνεργήσαντι Θεῷ προσέφερον τὴν προσκύνησιν καὶ τὴν λατρείαν. Δῆλον ὡς οὐχ ὡς αὐτοῖς λατρεύοντες, ἀλλὰ δι' αὐτῶν εἰς ὑπόμνησιν τῶν θαυμάτων ἀγόμενοι, καὶ τῷ τερατουργῷ Θεῷ τὴν προσκύνησιν νέμοντες. Εἰκόνες γὰρ ἦσαν πρὸς ὑπόμνησιν κείμενοι, οὐχ ὡς θεοί, ἀλλ' ὡς θείας ἐνεργείας ὑπόμνησιν ἄγουσαι.

[80] Exod. xxxi, 1-6. [81] Exod. xxxv, 4-11. [82] Galat. v, 2-4. [83] II Cor. iii, 18.

ιη'. Καὶ δώδεκα λίθους προσέταξεν ὁ Θεὸς ληφθῆναι ἐκ τοῦ Ἰορδάνου, καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησι· φησὶ γάρ· « Ὅταν ἐρωτᾷ σε ὁ υἱός σου, τί εἰσιν οἱ λίθοι οὗτοι, διηγοῦ πῶς ἐξέλιπε τὸ ὕδωρ τοῦ Ἰορδάνου θείᾳ προστάξει, καὶ διέβη ἡ κιβωτὸς τοῦ Κυρίου, καὶ πᾶς ὁ λαός. » Πῶς οὖν ἡμεῖς οὐκ εἰκονογραφήσομεν τὰ σωτήρια πάθη καὶ θαύματα Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ, ἵνα, ὅταν ἐρωτᾷ με ὁ υἱός μου, τί τοῦτό ἐστιν, ἐρῶ ὅτι ὁ Θεὸς Λόγος ἄνθρωπος γέγονε, καὶ δι' αὐτοῦ, οὐχὶ Ἰσραὴλ μόνος τὸν Ἰορδάνην διῆλθεν, ἀλλ' ἡ φύσις ἅπασα πρὸς τὴν ἀρχαίαν ἐπανῆλθε μακαριότητα. Δι' οὗ ἡ φύσις ἐκ τῶν κατωτάτω τῆς γῆς ἀνῆλθεν ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς, καὶ ἐν αὐτῷ τῷ πατρικῷ κεκάθικε θρόνῳ. A

18. Jussit quoque Deus, ut duodecim e Jordane lapides sumerentur, rationemque subdit dicens: « Quando interrogaverit te filius tuus, quid sibi volunt isti lapides, narra, quomodo divinó nutu defecerit aqua Jordanis, et transierit arca Domini, omnisque populus [54]. » Cur igitur salutares Christi Dei cruciatus et miracula imaginibus non exprimamus? ut cum ex me quæsierit filius meus, respondeam, Deum Verbum factum esse hominem, atque per ipsum non Israelem modo Jordanem transiisse, sed et omnem prorsus naturam ad pristinam rediisse felicitatem; per quem natura nostra ab infimis terræ partibus, super omnem principatum evecta est, et in ipsomet paterno solio consedit.

ιθ'. Ἀλλὰ φησί· Ποίει Χριστοῦ εἰκόνα, καὶ ἀρκέσθητι, ἢ τῆς τούτου Μητρὸς τῆς Θεοτόκου. Ὢ τῆς ἀτοπίας! ἐχθρὸν σεαυτὸν διαῤῥήδην τῶν ἁγίων καθωμολόγησας. Εἰ γὰρ Χριστοῦ μὲν εἰκόνα ποιεῖς, τῶν δὲ ἁγίων οὐδαμῶς, δῆλον ὡς οὐχὶ τὴν εἰκόνα ἀπαγορεύεις, ἀλλὰ τὴν τῶν ἁγίων τιμήν. Τοῦ Χριστοῦ γὰρ, ὡς δεδοξασμένου, ποιεῖς εἰκόνας, τῶν δὲ ἁγίων, ὡς ἀδοξάστων, ἀποποιεῖς τὸ ἀπεικόνισμα, καὶ ψευδῆ τὴν ἀλήθειαν ἀποκαλεῖς. « Ζῶ γὰρ ἐγὼ, λέγει Κύριος, ἀλλ' ἢ τοὺς δοξάζοντάς με δοξάσω. » Καὶ ὁ θεῖος Ἀπόστολος· « Ὥστε οὐκέτι εἶ δοῦλος, ἀλλὰ υἱός. Εἰ δὲ υἱὸς, καὶ κληρονόμος Θεοῦ διὰ Χριστοῦ. » Καί· « Εἴπερ συμπάσχομεν, ἵνα καὶ συνδοξασθῶμεν. » Οὐ κατὰ τῶν εἰκόνων ἦρω τὸν πόλεμον, ἀλλὰ κατὰ τῶν ἁγίων. Φησὶ γὰρ Ἰωάννης ὁ Θεολόγος καὶ ἐπιστήθιος, « ὅτι ὅμοιοι αὐτῷ ἐσόμεθα. » Ὥσπερ ὁ τῷ πυρὶ ἑνούμενος, οὐ τῇ φύσει, ἀλλὰ τῇ ἑνώσει, καὶ πυρώσει, καὶ μεθέξει πῦρ γίνεται, οὕτω καὶ τὴν σάρκα φημὶ τοῦ σαρκωθέντος Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Ἐκείνη γὰρ, τῇ καθ' ὑπόστασιν μεθέξει τῆς θείας φύσεως, ἀτρέπτως Θεὸς ἐχρημάτισεν· οὐκ ἐνεργείᾳ χρισθεῖσα Θεοῦ, ὥσπερ τῶν προφητῶν ἕκαστος, παρουσίᾳ δὲ ὅλου τοῦ χρίοντος. Ὅτι δὲ Θεὸς[d], καὶ θεοὶ οἱ ἅγιοι, « ὁ Θεὸς, φησὶν, ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν. » Καὶ ὅτι ἵσταται Θεὸς ἐν μέσῳ θεῶν, τὰς ἀξίας διαιρῶν, ὡς ἑρμηνεύων φησὶν ὁ θεῖος Γρηγόριος. Οἱ γὰρ ἅγιοι καὶ ζῶντες πεπληρωμένοι ἦσαν Πνεύματος ἁγίου, καὶ τελευτησάντων αὐτῶν, ἡ χάρις τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀνεκφοιτήτως ἔνεστι καὶ ταῖς ψυχαῖς, καὶ τοῖς σώμασιν ἐν τοῖς τάφοις, καὶ τοῖς χαρακτῆρσι, καὶ ταῖς ἁγίαις εἰκόσιν αὐτῶν, οὐ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ χάριτι καὶ ἐνεργείᾳ.

B 19. Ast, inquiunt, satis tibi fuerit Christi vel matris ejus Deiparæ imaginem conficere. O rem absurdam! Te ipse ergo sanctorum inimicum profiteris. Nam si Christi quidem imaginem pingis, nequaquam vero sanctorum, plane non imagines prorsus prohibes, sed sanctis potius suum denegas honorem. Christi siquidem, quia gloria ornatus est, imagines fieri concedis; sanctorum vero quasi alieni sint a gloria, effigiem respuis, mendacemque Veritatem declaras, ubi ait: « Vivo ego, dicit Dominus, nisi glorificantes me glorificem [55]. » Et divinus Apostolus: « Itaque jam non es servus, sed filius. Si autem filius, et hæres Dei per Christum [56]. » Et: « Si compatimur, ut et conglorificemur [57]. » C Non adversus imagines, sed adversus sanctos bellum moves. Ait enim Joannes Theologus, qui supra pectus Domini recubuit, « quod similes ei erimus [58]. » Sicut enim id quod igni jungitur, non natura, sed conjunctione, et exustione, et communicatione fit ignis, idem quoque dico de carne incarnati Filii Dei. Illa siquidem per hypostaticam communionem divinæ naturæ citra conversionem evasit Deus, non quod divina quadam efficacicate inuncta fuerit, velut unusquisque prophetarum, quin potius perungentis totius præsentia. Quod porro sancti dii quoque sint, **316** docet Scriptura. « Deus, inquit, stetit in synagoga deorum [59]. » Deus in medio deorum stat unicuique pro meritis distribuens, quemadmodum locum hunc divinus Gregorius D exposuit [60]. Sancti enim, dum viverent repleti erant Spiritu sancto, et postquam decesserunt, Spiritus sancti gratia illorum semper tum animis adest, tum corporibus in sepulcris, quin et ipsorum figuris ac sanctis imaginibus, non quidem secundum substantiam suam, sed per gratiam et efficientiam.

κ'. Ὃν δὲ τῷ Δαβὶδ ἐπηγγείλατο ὁ Θεὸς οἰκοδομῆσαι αὐτῷ ναὸν διὰ τοῦ ἰδίου υἱοῦ, καὶ κατασκευάσαι τόπον ἀναπαύσεως, τοῦτον Σολομῶν οἰκοδομῶν, ἐποίησε

20. Jam vero templum quod Deus Davidi per filium ejus ædificandum sibi fuerat pollicitus, parandumque sibi in locum quietis, id exstruens

[54] Josue IV, 8, 21. [55] I Reg. II, 30. [56] Galat. IV, 7. [57] Rom. VIII, 17. [58] I Joan. III, 2. [59] Psal. LXXXI, 1. [60] Greg. Naz. orat. 40.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Superflua est vox Θεός, qua ablata sensus obvius est, quem recte Zinus secutus est.

Salomon Cherubim quoque fabricavit, ut refert Regnorum liber [61] : Cherubim etiam vestivit auro, omnesque parietes in circuitu; quibus et cælatos insculpsit Cherubim, et palmas intus et foris (non dixit a lateribus, sed, *in circuitu*), boves præterea, leonesque et malogranata. Annon igitur multo honorificentius fuerit sanctorum figuris omnes domus Dei parietes ornare, quam animantium et arborum? Ubinam est lex ita præcipiens : « Ne feceris omnem similitudinem [62] ? » Attamen Salomon, qui sapientiæ effluvium accepit, dum cœli conderet imaginem, Cherubim, et leonum, boumque imagines fecit, tametsi hoc fieri lex prohiberet. Quod si non modo Christi, verum etiam sanctorum pingimus imagines, annon hoc per omnem modum religiosius est; quippe cum illæ Spiritus sancti donis affluant? Nam sicut tunc populus et templum sanguine et cinere vitulæ mundabantur, ita et nunc sanguine Christi, qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato, seque martyrum primitias obtulit : itemque sanctorum sanguine, supra quos ædificata est Ecclesia. Ac tunc quidem rerum ratione carentium formis et figuris Dei templum ornabatur; nunc vero sanctorum imaginibus, qui seipsos animata ac rationabilia Dei templa constituerunt.

21. Quocirca Christum regem et Dominum oculis ita subjicimus, ut nec suo spoliemus ipsum exercitu. Nam exercitus Domini sunt sancti. Exercitum suum dimittat prius imperator terrenus, quam regem suum ac Dominum spoliare audeat. Purpuram deponat, tum eorum qui cum tyranno strenue conflixerunt, affectibusque suis imperarunt, venerationem adimat. Si enim hæredes Dei, cohæredes profecto Christi [63], necnon Dei gloriæ ac regni consortes sunt futuri, utpote qui passionibus Christi communicaverunt. Quid vetat quominus amici Christi, ipsius in terra gloriæ participes fiant? « Non dicam vos servos, inquit Deus [64], sed amicos. — Vos amici mei estis [65]. » Hisne tandem suum negabimus honorem, quem concessit ipsis Ecclesia? O audacem manum! O temerariam mentem, quæ cum Deo contendit, ejusque jussis adversatur! Tu qui imaginem adorare renuis, ne Dei quidem Filium colueris, qui vivens imago est Dei invisibilis [66], invariabilisque character [67]. Imaginem Christi adoro, prout Deus est incarnatus : Deiparæ item omnium Dominæ, ut quæ incarnati Dei Mater est : sanctorum quoque qui amici Dei sunt, quique ad sanguinis effusionem usque peccato restiterunt, et sanguinem pro Christo fundentes, ipsum imitati sunt, qui proprium sanguinem ipsorum causa prior effuderat; **317** eorum demum qui Christi prementes vestigia, ad ea vitam suam instituerunt. Horum præclare gesta cruciatusque picturis expressa, ob oculos meos pono, per quæ sanctus evado, atque imitandi studio inardesco. Nam qui imagini ha-

Χερουβὶμ, ὥς φησιν ἡ βίβλος τῶν Βασιλειῶν. Καὶ περιέσχε τὰ Χερουβὶμ χρυσίῳ, καὶ πάντας τοὺς τοίχους κύκλῳ· καὶ κολαπτοὺς ἐνέγλυψε Χερουβὶμ, καὶ φοίνικας τῷ ἐσωτέρῳ καὶ ἐξωτέρῳ· καὶ οὐκ εἶπεν ἐκ πλαγίων, ἀλλὰ *κύκλῳ*· καὶ βόας, καὶ λέοντας, καὶ ῥοΐσκους. Οὐ πολλῷ οὖν τιμιώτερον πάντας τοὺς τοίχους οἴκου Κυρίου κοσμῆσαι ἁγίων μορφαῖς καὶ εἰκονίσμασιν, ἤπερ ἀλόγων καὶ δένδρων; ποῦ ὁ διαγορεύων νόμος· « *Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα;* » Ἀλλὰ σοφίας χύσιν δεξάμενος Σολομὼν, οὐρανὸν εἰκονίζων, ἐποίησε Χερουβὶμ, καὶ λεόντων, καὶ βοῶν ὁμοιώματα· τοῦτο δὲ ἀπαγορεύει ὁ νόμος. Εἰ δὲ ἡμεῖς Χριστὸν εἰκονίζοντες, καὶ ποιοῦμεν τὰ τῶν ἁγίων εἰκονίσματα, οὐχ ἄρα τοῦτο πάντως εὐσεβέστερον, ὅτι καὶ Πνεύματος ἁγίου εἰσὶ πεπληρωμένα; Ὥσπερ γὰρ τότε αἵματι ἡγνίζετο ὁ λαός τε, καὶ ὁ ναὸς, καὶ σποδῷ δαμάλεως, οὕτω καὶ νῦν Χριστοῦ αἵματι, μαρτυρήσαντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ ἑαυτὸν ἀπαρχὴν τῶν μαρτύρων δείξαντος, ἔτι δὲ καὶ τῷ τῶν ἁγίων αἵματι, ἐφ' ὧν ἡ Ἐκκλησία οἰκοδομεῖται. Καὶ τότε μὲν, μορφαῖς τε καὶ ἐκτυπώμασιν ἀλόγων ἐμψύχους, καὶ λογικοὺς ναοὺς ἑαυτοὺς εἰς κατοικητήριον Θεοῦ κατεσκευακότων.

κα'. Ἱστοροῦμεν οὖν Χριστὸν τὸν βασιλέα καὶ Κύριον, οὐ γυμνοῦντες αὐτὸν τοῦ στρατεύματος. Στρατὸς γὰρ τοῦ Κυρίου οἱ ἅγιοι. Γυμνωσάτω ἑαυτὸν τοῦ οἰκείου στρατεύματος ὁ ἐπίγειος βασιλεὺς, καὶ τότε τὸν ἑαυτοῦ βασιλέα καὶ Κύριον. Ἀποθέσθω τὴν ἁλουργίδα, καὶ τότε τῶν κατὰ τοῦ τυράννου ἀριστευσάντων, καὶ βασιλευσάντων τῶν παθῶν τὸ σέβας περιαιρείτω. Εἰ γὰρ κληρονόμοι Θεοῦ, καὶ συγκληρονόμοι Χριστοῦ, καὶ τῆς θείας δόξης καὶ βασιλείας κοινωνοὶ ἔσονται, τῶν παθημάτων Χριστοῦ κοινωνήσαντες· πῶς οὐχὶ καὶ τῆς ἐπὶ γῆς δόξης συμμέτοχοι χρηματίσουσιν οἱ φίλοι Χριστοῦ; « Οὐ λέγω ὑμᾶς δούλους, φησὶν ὁ Θεός· ὑμεῖς φίλοι μου ἐστέ. » Τῆς οὖν δεδομένης αὐτοῖς παρὰ τῆς Ἐκκλησίας τιμῆς, ἀπαμφιοῦμεν αὐτούς; Ὢ θρασείας χειρός! ὢ τολμηρᾶς γνώμης, ἀντεριζούσης Θεῷ, καὶ τοῖς αὐτοῦ ἀντιπραττούσης προστάγμασιν! Οὐ προσκυνεῖς εἰκόνι, μηδὲ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ προσκύνει, ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ ζῶσα, καὶ χαρακτὴρ ἀπαράλλακτος. Προσκυνῶ Χριστοῦ εἰκόνι, ὡς σεσαρκωμένου Θεοῦ· τῆς Δεσποίνης τῶν ἁπάντων τῆς Θεοτόκου, οἷα Μητρὸς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ· τῶν ἁγίων, ὡς φίλων Θεοῦ, τῶν μέχρι αἵματος ἀντικαταστάντων πρὸς τὴν ἁμαρτίαν, καὶ Χριστὸν μιμησαμένων τῇ ὑπὲρ αὐτοῦ ἐκχύσει τοῦ αἵματος, τοῦ τὸ οἰκεῖον αἷμα ὑπὲρ αὐτῶν προεκχέαντος· καὶ τῶν κατ' ἴχνος αὐτοῦ πολιτευσαμένων, τούτων τὰς ἀριστείας καὶ τὰ πάθη ἀναγράπτους καθίστημι, ὡς δι' αὐτῶν ἁγιαζόμενος, καὶ πρὸς ζῆλον μιμήσεως ἀλειφόμενος. Ἡ γὰρ τῆς εἰκόνος τιμὴ πρὸς τὸ πρωτότυπον διαβαίνει, φησὶν ὁ θεῖος Βασίλειος.

[61] II Reg. vi, 25, 29. [62] Deut. iv, 16. [63] Rom. viii, 17. [64] Joan. xv, 15. [65] ibid. 13. [66] Coloss. i, 15; Hebr. i, 3.

Εἰ ναοὺς ἐγείρεις ἁγίοις Θεοῦ, καὶ τὰ τούτων ἔγειρε τρόπαια. Οὐχ ἠγείρετο πάλαι ναὸς ἐπ' ἀνθρώπων ὀνόματι, οὐχ ἑορτάζετο τῶν δικαίων ὁ θάνατος, ἀλλ' ἐπενθεῖτο. Ὁ ἁπτόμενος νεκροῦ, ἀκάθαρτος ἐλογίζετο, καὶ Μωϋσέως αὐτοῦ. Νῦν δὲ τῶν ἁγίων ἑορτάζεται τὰ μνημόσυνα. Ἐπενθήθη ὁ νεκρὸς τοῦ Ἰακὼβ, ἀλλ' ὁ Στεφάνου πανηγυρίζεται θάνατος. Ἢ τοίνυν καὶ τὰς πανηγυρικὰς μνήμας τῶν ἁγίων ἄνελε, παρὰ τὸν παλαιὸν νόμον ἀγομένας, ἢ καὶ τὰς εἰκόνας, παρὰ τὸν νόμον, ὡς φῄς, οὔσας, συγχώρησον. Ἀλλ' ἀμήχανον μὴ ἑορτάζειν τὰ τῶν ἁγίων μνημόσυνα. Ὁ γὰρ τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ θεοφόρων Πατέρων χορὸς, ταῦτα προστάττει γίνεσθαι. Ἀφ' οὗ γὰρ ὁ Θεὸς Λόγος σὰρξ ἐγένετο, ὁμοιωθεὶς ἡμῖν κατὰ πάντα χωρὶς ἁμαρτίας, καὶ ἀσυγχύτως ἐκράθη πρὸς τὸ ἡμέτερον, καὶ ἀμεταβλήτως τὴν σάρκα ἐθέωσε, διὰ τῆς ἐν ἀλλήλαις τῆς αὐτοῦ θεότητος, καὶ τῆς αὐτοῦ σαρκὸς ἀσυγχύτου παραχωρήσεως (a) ὄντως ἡγιάσμεθα. Καὶ ἀφ' οὗ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸς, ὁ ἀπαθὴς ὢν τῇ θεότητι, τῷ προσλήμματι πέπονθε, καὶ τὸ ἡμέτερον ἀπέτισεν ὄφλημα, λύτρον ἐκχέας ὑπὲρ ἡμῶν ἀξιόχρεών τε καὶ ἀξιάγαστον· δυσωπητικὸν γὰρ Πατρὶ, καὶ αἰδέσιμον αἷμα Υἱοῦ· ὄντως ἠλευθερώμεθα· καὶ ἀφ' οὗ κατελθὼν εἰς ᾅδην, ταῖς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημέναις ψυχαῖς, ὡς αἰχμαλώτοις ἐκήρυξεν ἄφεσιν, ὡς τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, καὶ δήσας τὸν ἰσχυρὸν, τῷ ὑπερέχοντι τῆς δυνάμεως ἀνέστη, τὸ ἐξ ἡμῶν αὐτῷ προσληφθὲν ἀφθαρτίσας σαρκίον, ὄντως ἠφθαρτίσμεθα. Ἀφ' οὗ τε δι' ὕδατος καὶ πνεύματος γεγεννήμεθα, ὄντως υἱοθετήμεθα, καὶ κληρονόμοι Θεοῦ γεγενήμεθα. Ἐντεῦθεν τοὺς πιστοὺς, ἁγίους ὁ Παῦλος καλεῖ. Ἐντεῦθεν τὸν τῶν ἁγίων οὐ πενθοῦμεν, ἀλλ' ἑορτάζομεν θάνατον. Ἐντεῦθεν οὐχ ὑπὸ νόμον, ἀλλ' ὑπὸ χάριν ἐσμὲν, δικαιωθέντες διὰ τῆς πίστεως, καὶ Θεὸν μόνον εἰδότες τὸν ἀληθινόν· δικαίῳ δὲ νόμος οὐ κεῖται. Οὐχ ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ νόμου ἐσμὲν, δεδουλωμένοι ὡς νήπιοι, ἀλλ' εἰς ἄνδρα καταρτισθέντες τέλειον, στερεὰν τροφὴν τρεφόμεθα, οὐ τὴν πρὸς εἰδωλολατρείαν. Καλὸς ὁ νόμος, ὡς λύχνος φαίνων ἐν αὐχμηρῷ τόπῳ, ἀλλ' ἕως οὗ ἡ ἡμέρα διαυγάζῃ· ἤδη δὲ ἀνέτειλε φωσφόρος ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν, καὶ ὕδωρ ζῶν τῆς θεογνωσίας, θαλάσσας ἐθνῶν ἐπεκάλυψε, καὶ πάντες τὸν Κύριον ἔγνωμεν· « Παρῆλθε τὰ παλαιὰ, ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα καινά. » Φησὶ γοῦν ὁ θεῖος ἀπόστολος Παῦλος πρὸς Πέτρον, τὴν κορυφαίαν ἀκρότητα τῶν ἀποστόλων· « Εἰ σὺ Ἰουδαῖος ὢν, ἐθνικῶς ζῇς, καὶ οὐκ Ἰουδαϊκῶς, πῶς τὰ ἔθνη ἀναγκάζεις Ἰουδαΐζειν; » Καὶ πρὸς Γαλάτας γράφει· « Μαρτύρομαι παντὶ ἀνθρώπῳ περιτεμνομένῳ, ὅτι ὀφειλέτης ἐστὶν ὅλον τὸν νόμον πληρῶσαι. »

betur honor, ad eum refertur, cujus est imago, inquit Basilius [68]. Si templa sanctis exstruis, eorum quoque tropæa erige. Nullum olim cujusvis hominum nomine templum erigebatur, neque mors justorum ulla festivitate celebrabatur: quin plangebatur potius. Qui mortuum tetigisset, is immundus habebatur, et si vel ipsum Moysem [69]. Nunc autem sanctorum memorias festivis prosequimur honoribus. Jacob mortuum planxerunt [70]: obitus vero Stephani solemni apud nos concursu celebris est. Aut igitur solemnes sanctorum memorias præter veteris legis præscriptum receptas tolle, aut illorum imagines, quas contra legis tenorem confectas asseris, haberi permitte. Verum fieri nequaquam potest, ut sanctorum memoriæ celebritate sua careant: quippe quas sanctus apostolorum divinorumque Patrum chorus agi præcipiat. Nam ex quo Deus Verbum factus est caro, assimilatus nobis per omnia, excepto peccato, et citra confusionem naturæ nostræ commistus est, propter mutuam utriusque, divinitatis scilicet humanitatisque, circumincessionem, assumptam carnem sine conversione Deum effecit, jam tum reipsa in sanctos evasimus. Ex quo item Dei Filius et Deus, cum nulli secundum Deitatem perpessioni obnoxius esset, assumpta carne passus est, nostrumque solvit debitum, condignum plane ac vere mirandum redemptionis profundens pro nobis pretium (sanguis quippe Filii placando Patri fuit idoneus, ac reverentia dignus), vera libertate donati sumus. Ex quo rursum ad inferos descendens, vinctis pridem animabus, ceu captivis libertatem, atque visum cæcis annuntiavit [71], et præstantissima virtute sua fortem alligans [72] resurrexit, carnemque nostram quam assumpserat, incorruptione dotavit, jam nos quoque incolumitatem a corruptione indepti sumus. Ex quo denique per aquam et spiritum sumus generati, adoptivi filii hæredesque Dei vere facti sumus. Quocirca fideles a Paulo dicuntur sancti [73]. Unde non luctu, quin potius gaudio sanctorum exitum prosequimur. Hinc factum est, ut non amplius sub lege, sed sub gratia simus [74], justificati per fidem [75], solumque Deum verum cognoscentes. Porro lex justo non est posita [76]. Sub elementis legis, veluti infantes, non sumus servientes [77], sed in perfectum hominem coaptati, solido cibo nutrimur, non eo quo in idololatriam illiciamur. Bona est lex [78], instar lucernæ lucentis in caliginoso loco, donec dies elucescat [79]. Atqui jam lucifer ortus est in cordibus nostris: jam viva cognitionis Dei aqua gentium operuit mare, nosque omnes Dominum novimus. « Vetera transierunt: ecce facta sunt omnia nova [80]. » Divinus

[68] Lib. *De Spir. sancto ad Amph.* cap. 18. [69] Num. XIX, 11. [70] Gen. XV, 11. [71] Isa. LXI, 2; Luc. IV, 19. [72] Matth. XII, 29. [73] I Cor. I, 2, et alibi. [74] Rom. VI, 14. [75] Rom. V, 1. [76] I Tim. I, 9. [77] Galat. IV, 8. [78] Rom. VII, 12. [79] ibid. II Petr. I, 19. [80] II Cor. V, 17.

VARIÆ LECTIONES.

(a) Recte Billius emendat περιχωρήσεως, quam *circumincessionem* theologi nostrates appellant.

apostolus Paulus summo apostolorum vertici Petro aiebat: « Si tu, Judæus cum sis, gentiliter vivis, ac non Judaice, quomodo gentes cogis Judaizare [81]? » Itemque Galatis hæc scribit: « Testificor omni circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis implendæ [82]. »

318 22. Quamobrem olim quidem Deum ignorantes, iis qui natura non sunt dii, serviebant [83]: nunc autem cum cognoverimus Deum, imo cogniti simus a Deo, quomodo convertemur ad infirma et egena elementa [84]? Humanam Dei formam aspexi, et salva facta est anima mea. Dei imaginem intueor, uti vidit eam Jacob [85], quanquam alio et alio modo. Nam ille mentis oculis a materia alienis expertem materiæ vidit imaginem, quæ futura præmoneret: ego id intueor, quod perfricat memoriam illius, qui visus est in carne. Apostolorum umbra, sudaria quoque, ac semicinctia morbos pellebant, dæmones fugabant [86]: eccur umbræ et imagini sanctorum suus pariter honos non erit? Aut illud omne quod materia constat, adorari prohibe, aut nihil obtrudas novi, neu terminos antiquos transferas, quos posuerunt patres tui [87].

A κβ'. Πάλαι μὲν οὖν μὴ εἰδότες Θεὸν, ἐδούλευον τοῖς μὴ φύσει οὖσι θεοῖς· νῦν δὲ γνόντες Θεὸν, μᾶλλον δὲ γνωσθέντες ὑπὸ Θεοῦ, πῶς ἐπιστρέψομεν πάλιν ἐπὶ τὰ ἀσθενῆ καὶ πτωχὰ στοιχεῖα; Εἶδον εἶδος Θεοῦ τὸ ἀνθρώπινον, καὶ ἐσώθη μου ἡ ψυχή. Θεωρῶ εἰκόνα Θεοῦ, ὡς εἶδεν Ἰακὼβ, εἰ καὶ ἄλλως, καὶ ἄλλως. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἄϋλον, τὸ ἐσόμενον προμηνύουσαν, ἀΰλοις ναὸς ὀφθαλμοῖς, ἐγὼ δὲ τοῦ σαρκὶ ὁραθέντος, μνήμης ἐμπύρευμα. Ἡ τῶν ἀποστόλων σκιὰ, τά σουδάριά τε καὶ σιμικίνθια, νόσους ἀπήλαυνε, δαίμονας ἐφυγάδευε· καὶ πῶς ἡ σκιὰ καὶ εἰκὼν τῶν ἁγίων οὐ δοξασθήσεται; ἢ πάσης ὕλης προσκύνησιν ἄνελε, ἢ μὴ καινοτόμει, μηδὲ μέταιρε ὅρια αἰώνια, ἃ ἔθεντο οἱ πατέρες σου.

23. Non solum enim Ecclesiæ leges scriptis sanxerunt, verum etiam citra Scripturam certa quædam tradiderunt. Unde Basilius, cap. 27 ex triginta illis capitibus quæ ad Amphilochium de Spiritu sancto scripsit, expressis verbis ait: « Ex illis dogmatibus et prædicationibus, quæ in Ecclesia conservantur, alia ex scripta doctrina tenemus, alia ex apostolica traditione secreto concessa accepimus: quæ quidem utraque vim parem habent ad pietatem. Nec quisquam iis contradixerit, qui vel minimum Ecclesiæ leges inquisierit. Nam si consuetudines illas, quæ scriptæ non sunt, tanquam magni non sint momenti, rejicere aggressi fuerimus, imprudenter profecto, iis, quæ in Evangelio potiora sunt, damnum inferemus. » Hæc magnus Basilius. Sed enim undenam novimus Calvariæ locum, Vitæ sepulcrum? Annon quia a parentibus filii nulla docente Scriptura id receperunt? Nam crucifixum quidem Dominum, et in monumento, quod Joseph exciderat in petra sepultum, Scriptura perhibet [88]. Quod vero ea ipsa sint, quibus nunc procidimus, ex traditione non scripta novimus, pluraque his similia. Unde habemus, ut baptismus terna mersitatione fiat? Unde quod ad orientem conversi precemur? Unde sacramentorum institutio? Idcirco divinus apostolus Paulus ait: « Itaque, fratres, state, et tenete traditiones, quas didicistis, sive per sermonem, sive per epistolam nostram [89]. » Proinde cum tot tantaque sint nobis sine scriptis tradita, quæ ad hanc usque diem observata sunt, quid est cur erga imagines vitilitiges?

B κγ'. Οὐ μόνον γράμμασι τὴν ἐκκλησιαστικὴν θεσμοθεσίαν παρέδωκαν, ἀλλὰ καὶ ἀγράφοις τισὶ παραδόσεσι. Φησὶ γοῦν ὁ θεῖος Βασίλειος ἐν εἰκοστῷ ἑβδόμῳ τῶν πρὸς Ἀμφιλόχιον περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος τριάκοντα κεφαλαίων, ἐπὶ λέξεως οὕτως· « Τῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πεφυλαγμένων δογμάτων καὶ κηρυγμάτων, τὰ μὲν ἐκ τῆς ἐγγράφου διδασκαλίας ἔχομεν· τὰ δὲ ἐκ τῆς τῶν ἀποστόλων παραδόσεως διαδοθέντα ἡμῖν, ἐν μυστηρίῳ παραδεξάμεθα· ἅπερ ἀμφότερα τὴν αὐτὴν ἰσχὺν ἔχει πρὸς τὴν εὐσέβειαν. Καὶ τούτοις οὐδεὶς ἀντερεῖ, οὐκοῦν [1] ὅστις γε κἂν μικρὸν γοῦν θεσμῶν Ἐκκλησίας πεπείραται· εἰ γὰρ ἐπιχειρήσαιμεν τὰ ἄγραφα τῶν ἐθῶν, ὡς μὴ μεγάλην ἔχοντα τὴν δύναμιν παραιτεῖσθαι, λάθοιμεν ἂν εἰς αὐτὰ τὰ καίρια ζημιοῦντες τὸ Εὐαγγέλιον. » C Ταῦτα τοῦ μεγάλου Βασιλείου τὰ ῥήματα· πόθεν γὰρ ἴσμεν τὸν Κρανίου τόπον τὸν ἅγιον, τὸ μνῆμα τῆς ζωῆς; Οὐ παῖδες παρὰ πατρὸς ἀγράφως παρειληφότες; Τὸ μὲν γὰρ ἐν τόπῳ κρανίου ἐσταυρῶσθαι τὸν Κύριον, γέγραπται, καὶ τετάφθαι ἐν μνημείῳ, ὃ ἐλατόμησεν Ἰωσὴφ ἐν τῇ πέτρᾳ· ὅτι δὲ ταῦτά ἐστι τὰ νῦν προσκυνούμενα, ἐξ ἀγράφου παραδόσεως ἴσμεν, καὶ πλεῖστα τούτοις παρόμοια. Πόθεν τὸ τρὶς βαπτίζειν; Πόθεν τὸ κατ' ἀνατολὰς εὔχεσθαι; Πόθεν ἡ τῶν μυστηρίων παράδοσις; Διὸ καὶ ὁ θεῖος Ἀπόστολος Παῦλος φησίν· « Ἄρα οὖν, ἀδελφοί, στήκετε καὶ κρατεῖτε τὰς παραδόσεις ἃς ἐδιδάχθητε, εἴτε διὰ λόγου, εἴτε δι' ἐπιστολῆς ἡμῶν. » Πολλῶν τοιγαροῦν καὶ τοσούτων ἀγράφως τῇ ἐκκλησίᾳ παραδεδομένων, D καὶ μέχρι τοῦ νῦν πεφυλαγμένων, τί περὶ τὰς εἰκόνας σμικρολογεῖς;

24. Quos profecto producis locos, ii non imaginum nostrarum cultum esse abominandum docent; sed illarum potius, quas sibi gentiles sta-

κδ'. Ἃς μέντοι χρήσεις παράγεις, οὐ τῶν παρ' ἡμῖν εἰκόνων βδελύσσονται τὴν προσκύνησιν, ἀλλὰ τῶν ταύτας θεοποιούντων Ἑλλήνων. Οὐ δεῖ τοίνυν

[81] Galat. II, 14. [82] ibid. V, 3. [83] Galat. IV, 8. [84] ibid. 9. [85] Gen. XXXI, 30, [86] Act. XV, 6. [87] Prov. XXII, 28. [88] Matth. XXVII, 60. [89] II Thess. II, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Delenda vox οὐκοῦν quæ abest in mss. et apud Basil.

διὰ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἄτοπον χρῆσιν, καὶ τὴν ἡμετέραν εὐσεβῶς γινομένην, ἀναιρεῖν. Ἐφορκίζουσιν ἐπαοιδοί τε καὶ γόητες, ἐφορκίζει καὶ τοὺς κατηχουμένους ἡ Ἐκκλησία· ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἐπικαλοῦνται δαίμονας, αὕτη δὲ, Θεὸν κατὰ δαιμόνων· δαίμοσι τὰς εἰκόνας ἀνατιθέασιν Ἕλληνες, καὶ θεοὺς ταύτας προσαγορεύουσιν, ἡμεῖς δὲ ἀληθεῖ Θεῷ σαρκωθέντι, καὶ Θεοῦ δούλοις καὶ φίλοις, δαιμόνων ἀπελαύνουσι στίφη.

tuebant. Quamobrem non eo quod imaginibus gentes præter fas omne abutantur, religiosus nostrarum cultus tollendus est. Adjurant incantatores et præstigiatores : at catechumenos quoque adjurat Ecclesia. Verum illi quidem dæmones invocant; hæc vero Deum contra dæmones. Dæmonibus imagines consecrant gentiles, quas et deos appellitant : nos autem Deo vero qui carnem assumpsit, necnon Dei famulis et amicis, a quibus dæmonum catervæ et cunei in fugam pelluntur.

κε'. Εἰ δὲ φῄς, τὸν θεῖον καὶ θαυμαστὸν Ἐπιφάνιον, διαῤῥήδην ταύτας ἀπαγορεῦσαι, πρῶτον μὲν τυχὸν παρεγγεγραμμένος καὶ ἐπίπλαστος ὁ λόγος, ἄλλου μὲν ὢν πόνος, ἑτέρου δὲ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχων, ὃ πολλοῖς εἴθισται δρᾷν. Δεύτερον, ἴσμεν τὸν μακάριον Ἀθανάσιον, ἀπηγορευκότα τὸ ἐν λάρναξι τιθέναι τὰ τῶν ἁγίων λείψανα, μᾶλλον δὲ προστάττοντα ὑπὸ γῆν ταῦτα καλύπτειν, τὸ ἄτοπον ἔθος τῶν Αἰγυπτίων καταργῆσαι βουλόμενον, οἳ τοὺς ἑαυτῶν νεκροὺς, οὐχ ὑπὸ γῆν ἔκρυπτον, ἀλλ' ἐπὶ κλινῶν καὶ σκιμποδίων ἐτίθουν· τάχα τοιοῦτό τι καὶ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος ἐπιδιορθώσασθαι θέλων, τὸ μὴ χρῆναι ποιεῖν εἰκόνας ἐνομοθέτησεν, εἴ γε καὶ αὐτοῦ δῶμεν εἶναι τὸν λόγον. Ἐπεὶ, ὅτι γε ὁ τούτου σκοπὸς ταύτας οὐκ ἀπετίθετο, μάρτυς ἡ τοῦ αὐτοῦ θείου Ἐπιφανίου Ἐκκλησία, εἰκόσι μέχρις ἡμῶν περικεκοσμημένη. Τρίτον, οὐ τὸ σπάνιον νόμος τῇ Ἐκκλησίᾳ, οὐδὲ μία χελιδὼν ἔαρ ποιεῖ, ὡς καὶ τῷ Θεολόγῳ Γρηγορίῳ καὶ τῇ ἀληθείᾳ δοκεῖ· οὐδὲ λόγος εἷς, δυνατὸς ὅλης Ἐκκλησίας, τῆς ἀπὸ γῆς περάτων μέχρι τῶν αὐτῆς περάτων, ἀνατρέψαι παράδοσιν.

319 25. Quod si dicas divinum admirandumque Epiphanium imaginibus palam interdixisse, primum quidem illud responderim, libellum istum, supposititium fictitiumque esse, qui cum ab alio elaboratus sit alterius nomine inscriptus fuerit : quod quidem multi ut patrarent in more habuerunt. Secundo (1), quemadmodum beatum Athanasium prohibuisse novimus, ne sanctorum corpora capsis reconderentur, quin potius humo tegi præcepisse, eo quod absonum morem Ægyptiorum, qui mortuos suos terra non humabant, sed in lectulis et scimpodiis reclinabant, vellet abrogare. Sic fortassis etiam magnus Epiphanius (si quidem libelli hujus genuinus auctor est) ut tale quid corrigeret, imagines faciendas non esse censuerit. Quod enim Epiphanius hujus sententiæ non fuerit, ut illas penitus auferret, testis est ipsamet Epiphanii Ecclesia, quæ ad hanc nostram usque ætatem imaginibus undequaque decoratur. Tertio denique, quod a paucis et raro fit, vim legis in Ecclesia non habet. Nam, ut Gregorio Theologo placet [90], una hirundo non facit ver : nec unius sententia tanti roboris fuerit, ut universæ Ecclesiæ, quæ ab extremo terræ ad aliud extremum diffusa est, traditionem possit evertere.

κς'. Δέχου τοίνυν τῶν Γραφικῶν καὶ πνευματικῶν [6] χρήσεων τὸν ἑσμὸν, ὅτι εἰ καὶ λέγει ἡ Γραφή· « Τὰ εἴδωλα τῶν ἐθνῶν ἀργύριον καὶ χρυσίον, ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων· » ἀλλ' οὖν οὐ τὸ μὴ προσκυνεῖν ἀψύχοις ἢ ἔργοις χειρῶν κωλύει, ἀλλὰ ταῖς δαιμόνων εἰκόσιν.

26. Hac itaque ratione depromptum ex Scriptura et Patribus locorum globum excipias : ita quod, etsi Scriptura dicit : « Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum [91]; » nequaquam tamen rebus inanimis, aut manuum ope elaboratis adorationem adhiberi prohibeat, sed dæmonum duntaxat simulacris.

κζ'. Ὅτι μὲν οὖν ἀγγέλοις, καὶ ἀνθρώποις, καὶ βασιλεῦσι, καὶ ἀσεβέσι, προσεκύνησαν οἱ προφῆται, καὶ ῥάβδῳ, εἴρηται· λέγει δὲ καὶ Δαβίδ· « Καὶ προσκυνεῖτε τῷ ὑποποδίῳ τῶν ποδῶν αὐτοῦ. » Ἡσαΐας δὲ ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ· « Ὁ οὐρανός μοι θρόνος, φησὶν, ἡ δὲ γῆ, ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου. » Οὐρανὸς δὲ καὶ γῆ παντί που δῆλον ὅτι κτίσματα. Καὶ

27. Jam vero, quod angelos, homines et reges quantumvis impios, prophetæ adoraverint, imo et virgam, hoc jam probatum fuit. David præterea dicit : « Adorate scabellum pedum ejus [92]. » Isaias autem ex persona Dei ait : « Cœlum mihi sedes est, et terra scabellum pedum meorum [93]. » Porro cœlum et terram creatas res esse nemini dubium

[90] Greg. Naz. orat. 38. [91] Psal. CXIII, 12. [92] Psal. XCVIII, 5. [93] Isa. LXVI, 1.

VARIÆ LECTIONES.

[6] Quid si legas cum Billio πατρικῶν, quemadmodum orat. 2 ubi hæc verba aliaque repetuntur.

NOTÆ.

(1) Male Tilmanus : *Tum secundo loco si opponis : Scimus beatum Athanasium*, et in margine *secunda objectio, solutio*. Ibi enim non objectionem novam, sed prius allatæ responsionem secundam tradit auctor, quam rursum tertia sequitur. Nec aliud vult, nisi quod pro locorum, temporum et personarum discrimine, alia et alia fuerit Ecclesiæ disciplina, atque semoto idololatriæ scandalo sacrarum imaginum venerationem rite Ecclesia probaverit.

est. Quin et Moyses ipse et Aaron res manibus formatas adoraverunt. Ait quippe Paulus, aurea Ecclesiæ cicada, ad Hebræos scribens : « Christus assistens pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum, hoc est, non hujus creationis [24]. » Et rursum : « Non enim in manufacta sancta introivit Jesus, exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum [25]. » Priora igitur sancta, tum tabernaculum, tum ea etiam quæcunque in illo continebantur, manufacta erant. Quod vero illa adorarentur, nullus inficias iverit.

Priscorum probatorumque SS. Patrum testimonia pro imaginibus.

S. Dionysii Areopagitæ, ex Epistola ad Titum.

« Operæ pretium igitur fuerit, ut nos ipsi prætermissa vulgi de his opinatione, intra ipsas similitudines sacra sancte et religiose penetremus, nec probri aliquid eis inferamus, ut quæ **320** ex formis divinis originem trahant, expressæque sint, et apertæ arcanorum sublimiorumque spectaculorum imagines. »

Commentarius. Vide, quomodo excellentium rerum imaginibus non esse detrahendum asseveret.

Ejusdem, ex libro De divinis nominibus (cap. 1).

« Hæc nos edocti sumus : dum nunc quidem pro captu nostro divinorum eloquiorum, traditarumque a sacris antistitibus institutionum humanitas, velaminibus sacris, sensibilibus intelligibilia, atque eis quæ sunt, ea quæ essentiam omnem superant, involvit, necnon ea quæ specie et forma carent, formis et figuris circumvestit, atque illam, quæ supra naturam est, et omnis expers figuræ, simplicitatem, dividuorum varietate signorum multiplicat et effingit. »

Comment. Si humanitatis benignitatisque proprium est, rebus specie formaque carentibus atque simplicibus, nec figuratis, species et formas congruenti nobis ratione accommodare; eccur non illa etiam, quæ per formas et figuras conspicua facta sunt nobis, modo quoque qui nobis conveniens sit, per imagines adumbremus, tum ad perfricandam memoriam, tum ut per eam ad æmulationis studium excitemur?

Ejusdem, ex libro De ecclesiastica hierarchia cap. 1).

« Cæterum superiores quidem nobis substantiæ illæ, earumque ordines, quorum sacram jam mentionem feci, incorporeæ sunt : quin et sacratum illorum magisterium spirituale mundoque præstantius exsistit. Nostrum vero pro captu nostro,

Μωῦσῆς δὲ, καὶ Ἀαρὼν σὺν παντὶ τῷ λαῷ χειροποιήτοις προσεκύνησαν. Φησὶ γοῦν Παῦλος ὁ χρυσοῦς τέττιξ τῆς Ἐκκλησίας, ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολῇ· « Χριστὸς δὲ παραγενόμενος ἀρχιερεὺς τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, διὰ τῆς μείζονος καὶ τελειοτέρας σκηνῆς, οὐ χειροποιήτου, τουτέστιν, οὐ ταύτης τῆς κτίσεως. » Καὶ πάλιν· « Οὐ γὰρ εἰς χειροποίητα εἰσῆλθεν ἅγια ὁ Χριστὸς, ἀντίτυπα τῶν ἀληθινῶν, ἀλλ' εἰς τὸν οὐρανόν. » Ὥστε τὰ πρότερα ἅγια, ἥ τε σκηνὴ, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῇ χειροποίητα ἦν· καὶ ὅτι προσεκυνεῖτο, οὐδεὶς ἀντερεῖ.

Μαρτυρίαι παλαιῶν καὶ δοκίμων ἁγίων Πατέρων περὶ εἰκόνων.

Τοῦ ἁγίου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, ἐκ τῆς πρὸς Τίτον Ἐπιστολῆς.

« Χρὴ τοιγαροῦν καὶ ἡμᾶς, ἀντὶ τῆς δημώδους περὶ αὐτῶν ὑπολήψεως, εἴσω τῶν ἱερῶν συμβόλων ἱεροπρεπῶς διαλαβεῖν [h], καὶ μηδὲ ἀτιμάζειν αὐτὰ τῶν θείων ὄντα χαρακτήρων ἔκγονα καὶ ἀποτυπώματα, καὶ εἰκόνας ἐμφανεῖς τῶν ἀποῤῥήτων καὶ ὑπερφυῶν θεαμάτων. »

Σχόλιον. Ἴδε, ὡς ἔφη μὴ ἀτιμάζειν τὰς τῶν τιμίων εἰκόνας.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ Περὶ θείων ὀνομάτων (κεφ. α').

« Ταύτῃ [i] καὶ ἡμεῖς μεμυήμεθα· νῦν μὲν, ἀναλόγως ἡμῖν διὰ τῶν ἱερῶν παραπετασμάτων, τῆς τῶν λογίων καὶ ἱεραρχικῶν παραδόσεων φιλανθρωπίας, αἰσθητοῖς τὰ νοητὰ, καὶ τοῖς οὖσι τὰ ὑπερούσια καλυπτούσης, καὶ μορφὰς καὶ τύπους τοῖς ἀμορφώτοις τε καὶ ἀτυπώτοις περιτιθείσης, καὶ τὴν ὑπερφυᾶ καὶ ἀσχημάτιστον ἁπλότητα τῇ ποικιλίᾳ τῶν μεριστῶν συμβόλων πληθυούσης τε, καὶ διαπλαττούσης. »

Σχόλιον. Εἰ φιλανθρωπίας ἐστὶ τὸ τοῖς ἀτυπώτοις, καὶ ἀμορφώτοις, καὶ τοῖς ἁπλοῖς, καὶ ἀσχηματίστοις, μορφὰς καὶ τύπους περιτιθέναι, πρὸς τὴν ἡμετέραν ἀναλογίαν, πῶς τὰ μορφαῖς καὶ σχήμασιν ὁραθέντα, μὴ ἀναλόγως ἡμῖν εἰκονίσομεν, πρὸς μνήμην, καὶ τὴν ἐκ τῆς μνήμης πρὸς ζῆλον κίνησιν;

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ Περὶ ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας (κεφ. α').

« Ἀλλ' αἱ μὲν ὑπὲρ ἡμᾶς οὐσίαι καὶ τάξεις, ὧν ἤδη μνήμην ἱερὰν ἐποιησάμην, ἀσώματοί τέ εἰσι, καὶ νοητὴ, καὶ ὑπερκόσμιός ἐστιν ἡ κατ' αὐτὰς ἱεραρχία. Τὴν καθ' ἡμᾶς δὲ ὁρῶμεν, ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς, τῇ τῶν αἰσθητῶν συμβόλων ποικιλίᾳ πλη-

[24] Hebr. IX, 11. [25] ibid. 24.

VARIÆ LECTIONES.

[h] Apud Dionysium διαβαίνειν, atque hac in causa eadem in epistola idem verbum repetitur. Unde merito vocem hanc alterius loco restituendam censuit Billius. [i] Ex Dionysio cap. 1 emenda, ταῦτα.

θυνομένην, ὑφ' ὧν ἱεραρχικῶς (2) ἐπὶ τὴν ἑνοειδῆ A θέωσιν ἐν συμμετρίᾳ τῇ καθ' ἡμᾶς ἀναγόμεθα, Θεόν τε καὶ θείαν ἀρετὴν, αἱ μὲν ὡς νόες νοοῦσι κατὰ τὸ αὐτοῖς θεμιτὸν, ἡμεῖς δὲ αἰσθηταῖς εἰκόσιν ἐπὶ τὰς θείας, ὡς δυνατὸν, ἀναγόμεθα θεωρίας. »

sensibilium varietate signorum multiplicari cernimus, quibus prout sacrum magisterium decet, ad uniformem concessæ pro nostro modulo divinitatis gratiam necnon ad Deum divinamque virtutem evehimur. Istæ quidem, utpote mentes, quantum illis fas est, intelligunt : nos autem sensibilibus imaginibus ad divinas, qua fieri potest, contemplationes promovemur. »

Σχόλιον. Εἰ τοίνυν ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς αἰσθηταῖς εἰκόσιν ἐπὶ τὴν θείαν καὶ ἄϋλον ἀναγόμεθα θεωρίαν, καὶ φιλανθρώπως ἡ θεία πρόνοια τοῖς ἀσχηματίστοις καὶ ἀτυπώτοις τύπους καὶ σχήματα τῆς ἡμῶν ἕνεκεν χειραγωγίας περιτίθησι, τί ἀπρεπὲς τὸν σχήματι καὶ μορφῇ ὑποκύψαντα φιλανθρώπως δι' ἡμᾶς, εἰκονίζειν ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς;

Comment. Quod si igitur, ut nostra fert intelligentia, per sensibiles imagines ad divinam atque materiæ exsortem contemplationem sublevamur, divinaque providentia, res forma et figura carentes, formis et figuris, quibus veluti manu ducamur, circumvestivit : quid incommodi fuerit, quin eum, qui pro sua erga nos humanitate, sese figuræ formæque subjecit, consentanea nobis ratione imaginibus exprimamus?

B

Λόγος ἄνωθεν εἰς ἡμᾶς παραδεδομένος κάτεισιν, Αὔγαρον, τὸν Ἐδέσσης ἄνακτά φημι, τῇ τοῦ Κυρίου πρὸς θεῖον ἐκπυρσευθέντα ἔρωτα ἀκοῇ, ἀπεσταλκέναι πρέσβεις, τὴν αὐτοῦ ἐπίσκεψιν ἐξαιτοῦντας. Εἰ δὲ ἀρνηθείη τοῦτο δράσειν, τὸ τούτου κελεύει ὁμοίωμα ζωγράφῳ ἐκμάξασθαι· ὃ γνόντα τὸν πάντα εἰδότα, καὶ πάντα δυνάμενον, τὸ ῥάκος εἰληφέναι, καὶ τῷ προσώπῳ προσενεγκάμενον, ἐν τούτῳ τὸν οἰκεῖον ἐναπομόρξασθαι χαρακτῆρα, ὃ καὶ μέχρι τοῦ νῦν σώζεται.

Antiquitus tradita narratio ad nos usque pervenit ; Abgarum scilicet Edessæ regem, auditis quæ de Domino ferebantur, divino succensum ardore, legatos misisse, qui eum ad se invisendum invitarent ; sin vero abnueret, mandat ut pictoris opera imaginem ejus exprimant : quod cum sciret ille cui nihil obscurum est, quique omnia potest, accepto panno, suæque faciei admoto, propriam effigiem appinxisse, quæ ad hæc usque tempora servatur incolumis.

Τοῦ Βασιλείου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν μακάριον Βαρλαὰμ τὸν μάρτυρα λόγου, οὗ ἡ ἀρχή· Πρότερον μὲν τῶν ἁγίων οἱ θάνατοι.

S. Basilii, ex sermone in S. Barlaam martyrem, cujus initium est : Primum quidem sanctorum mors.

« Ἀνάστητέ μοι νῦν, ὦ λαμπροὶ τῶν ἀθλητικῶν κατορθωμάτων ζωγράφοι, τὴν τοῦ στρατηγοῦ κολο- C βωθεῖσαν εἰκόνα ταῖς ὑμετέραις μεγαλύνατε τέχναις. Ἀμαυρότερον παρ' ἐμοῦ τὸν στεφανίτην γραφέντα, τοῖς τῆς ὑμετέρας σοφίας περιλάμψατε χρώμασιν. Ἀπέλθω τῇ τῶν ἀριστευμάτων τοῦ μάρτυρος παρ' ὑμῶν νενικημένος γραφῇ· χαίρω τὴν τοιαύτην τῆς ὑμετέρας ἰσχύος σήμερον ἡττώμενος νίκην· ἴδω τῆς χειρὸς πρὸς τὸ πῦρ ἀκριβέστερον παρ' ὑμῶν γραφομένην τὴν πάλην· ἴδω φαιδρότερον ἐπὶ τῆς ὑμετέρας τὸν παλαιστὴν γεγραμμένον εἰκόνος. Κλαυσάτωσαν δαίμονες καὶ νῦν, ταῖς τοῦ μάρτυρος ἐν ὑμῖν ἀριστείαις πληττόμενοι· φλεγομένη πάλιν αὐτοῖς ἡ χεὶρ καὶ νικῶσα δεικνύσθω. Ἐγγραφέσθω τῷ πίνακι καὶ τῶν παλαισμάτων ἀγωνοθέτης Χριστὸς, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

« Surgite nunc, athleticorum gestorum præstantissimi **321** pictores, imperfectæ ducis imagini artis vestræ ornamenta conferte, et obscurius a me designatum victorem laureatum, industriæ vestræ coloribus illustrate. Discedam victus a vobis præclarorum martyris facinorum pictura : tali hodie parta vobis per vestram dexteritatem victoria superatus gaudeam : manum videam cum igne pugnantem accuratius a vobis delineatam : in vestra tabella pugilem inspiciam elegantius descriptum. Luctum agant dæmones, expressorum a vobis martyris strenue factorum formidine conterriti : ardens victrixque manus illis iterum ostendatur. Quinimo eadem in tabula certaminum præses Christus appingatur, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν πρὸς Ἀμφιλόχιον τριάκοντα κεφαλαίων, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἀπὸ κεφαλαίου ιη'.

D

Ejusdem, ex triginta capitibus de Spiritu sancto, ad Amphilochium (cap. 18).

« Ὅτι βασιλεὺς λέγεται καὶ ἡ τοῦ βασιλέως εἰκὼν, καὶ οὐ δύο βασιλεῖς. Οὔτε γὰρ τὸ κράτος σχίζεται, οὔτε ἡ δόξα διαμερίζεται. Ὡς γὰρ ἡ κρατοῦσα ἡμῶν ἀρχὴ καὶ ἐξουσία μία, οὕτω καὶ ἡ παρ' ἡμῶν δοξολογία, μία καὶ οὐ πολλαὶ, διότι ἡ τῆς εἰκόνος τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει. Ὃ οὖν ἐστιν ἐνταῦθα μιμητικῶς ἡ εἰκὼν, τοῦτο ἐκεῖ φυσικῶς ὁ Υἱός· καὶ ὥσπερ ἐπὶ τῶν τεχνητῶν, κατὰ τὴν μορφὴν ἡ

« Quod ipsa quoque regis imago rex appelletur, nequaquam propterea duo sunt reges. Neque enim scinditur imperium, neque gloria dividitur. Nam quemadmodum imperium illud, illave potestas, quæ nobis dominatur, una est, sic etiam gloria, qua ipsam celebramus una est, non plures. Siquidem honor qui imagini habetur, ad exemplar transfertur : itaque quod illic est imitatione imago,

NOTÆ.

(2) Græce ἱεραρχία, quod *magisterium sacrum*, hic vertimus, non pontificatum ; quia vox ista apud angelos locum non habet. Apud nos vero ἱεράρχης ille est qui non solum divina docet, sed et qui administrat ea, quibus erudimur ; adeoque summus sacerdos, pontifexque nominatur.

hoc istic natura Filius est: ac sicut in artefactis in ipsa forma consistit similitudo, sic in divina incompositaque natura, in Deitatis communione conjunctio sita est. »

Comment. Quod si regis imago rex est, imago quoque Christi, Christus erit, atque imago sancti sanctus erit. Nec scinditur imperium, nec gloria dividitur; sed qui habetur imagini honor, in honorem illius cedit, quem refert imago. Formidant sanctos ipsi dæmones, eorumque fugiunt umbram. Atqui imago umbra est, eamque idcirco conficio, qua dæmones pellantur. Quod si dicas, sola mente nos Deo conjungi oportere; res igitur omnes corporeas tolle, luminaria, suave fragrans suffimentum, precationes vocales, ipsamet sacramenta, quæ ex materia perficiuntur, panem, vinum, unctionis oleum, crucis signum. Hæc quippe omnia materia constant, quemadmodum crux et spongia, quæ Christo, dum cruci affixus erat, porrecta fuit, arundo quoque, et lancea, quæ latus, ex quo vita profecta est, perforavit. Aut horum omnium venerationem aufer, quod fieri nequaquam possit, aut nequidem imaginum honorem respue. Divina gratia iis quæ materia constant, conceditur, quia eorum gerunt nomina, quos referunt. Velut nempe purpura et sericum, quodque ex iis prætextum est indumentum, ex se vile quiddam et ignobile est: ex quo tamen id induerit imperator, ejusdem fit particeps honoris, quo præstat ille. Ita res quæ materia constant, ex se quidem adorandæ non sunt: at si gratia plenus sit is quem illæ referunt, pro fidei ratione ipsæ quoque gratiam profundunt. Apostoli Dominum corporeis oculis conspexerunt; apostolos alii sunt conspicati; martyres viderunt alii: ergo quoque illos cum animo, tum corpore conspicere vellem, unde remedium consequar, quo malum omne propellatur. Ex duplici quippe natura sum conditus: sicque id quod visu **322** cernitur aspiciens, illud veneror, non tanquam Deum, sed tanquam venerandæ rei venerabile simulacrum. Sed tu quidem fortasse sublimior es, atque a materia remotior; ac supra corpus incedens, ceu nullo carnis pondere gravis, id omne despicis, quod in aspectum cadit. Ego vero homo cum sim, et corpore vestitus, cum iis quæ sancta sunt, corpore versari cupio, eaque oculis contueri. Tu qui

A ὁμοίωσις, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς θείας καὶ ἀσυνθέτου φύσεως, ἐν τῇ κοινωνίᾳ θεότητός ἐστιν ἡ ἕνωσις. »

Σχόλιον. Εἰ ἡ εἰκὼν τοῦ βασιλέως ἐστὶ βασιλεὺς, καὶ ἡ εἰκὼν τοῦ Χριστοῦ, Χριστὸς, καὶ ἡ εἰκὼν τοῦ ἁγίου ἅγιος. Καὶ οὔτε τὸ κράτος σχίζεται, οὔτε ἡ δόξα διαμερίζεται, ἀλλ' ἡ δόξα τῆς εἰκόνος, τοῦ εἰκονιζομένου γίνεται. Δεδοίκασι τοὺς ἁγίους οἱ δαίμονες, καὶ τὴν σκιὰν αὐτῶν δραπετεύουσι, σκιὰ δὲ καὶ ἡ εἰκὼν, καὶ ταύτην ποιῶ, ὡς δαιμόνων ἐλάτειραν. Εἰ δὲ χρῆναι λέγοις νοερῶς μόνον Θεῷ συνάπτεσθαι, ἄνελε πάντα τὰ σωματικὰ, τὰ φῶτα, τὸ εὐῶδες θυμίαμα· αὐτὴν τὴν διὰ τῆς φωνῆς προσευχήν· αὐτὰ τὰ ἐξ ὕλης τελούμενα θεῖα μυστήρια, τὸν ἄρτον, τὸν οἶνον, B τὸ τῆς χρίσεως ἔλαιον, τοῦ σταυροῦ τὸ ἐκτύπωμα. Ταῦτα γὰρ πάντα ὕλη· ὁ σταυρὸς, ὁ τῆς σταυρώσεως σπόγγος, καὶ κάλαμος, καὶ ἡ τὴν ζωηφόρον πλευρὰν νύξασα λόγχη. Ἢ τούτων ἁπάντων ἄνελε τὸ σέβας, ὅπερ ἀδύνατον, ἢ μὴ ἀπαναίνου μηδὲ τὴν τῶν εἰκόνων τιμήν. Χάρις δίδοται θεία ταῖς ὕλαις διὰ τῆς τῶν εἰκονιζομένων προσηγορίας. Ὥσπερ λιτὸν ἡ κογχύλη καθ' ἑαυτὴν, καὶ ἡ μέταξα, καὶ τὸ ἐξ ἀμφοῖν ἐξυφασμένον ἱμάτιον· ἂν δὲ βασιλεὺς τοῦτο περίθηται, ἐκ τῆς προσούσης τῷ ἠμφιεσμένῳ τιμῆς, τῷ ἀμφιάσματι μεταδίδοται· οὕτως καὶ αἱ ὕλαι, αὐταὶ μὲν καθ' ἑαυτὰς ἀπροσκύνητοι, ἂν δὲ χάριτος εἴη πλήρης ὁ εἰκονιζόμενος, μέτοχοι χάριτος γίνονται κατ' ἀναλογίαν τῆς πίστεως. Εἶδον οἱ ἀπόστολοι τὸν C Κύριον σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ τοὺς ἀποστόλους ἕτεροι, καὶ τοὺς μάρτυρας ἕτεροι. Ποθῶ κἀγὼ τούτους ὁρᾷν ψυχῇ τε καὶ σώματι, καὶ ἔχειν ἀλεξίκακον φάρμακον, ἐπεὶ διπλοῦς ἔκτισμαι· καὶ ὁρῶν προσκυνῶ τὸ ὁρώμενον, οὐχ ὡς Θεὸν, ἀλλ' ὡς τιμίων [j] εἰκόνισμα τίμιον. Σὺ μὲν, ὡς τυχὸν, ὑψηλός τε, καὶ ἄϋλος, καὶ ὑπὲρ τὸ σῶμα γενόμενος, καὶ οἷον ἄσαρκος, καταπτύεις πᾶν τὸ ὁρώμενον· ἀλλ' ἐγὼ, ἐπεὶ ἄνθρωπός εἰμι, καὶ σῶμα περίκειμαι, ποθῶ καὶ σωματικῶς ὁμιλεῖν, καὶ ὁρᾷν τὰ ἅγια· συγκατάβηθι τῷ ταπεινῷ μου φρονήματι ὁ ὑψηλὸς, ἵνα σου τηρήσῃς τὸ ὑψηλόν. Ἀποδέχεται Κύριος τὸν πρὸς αὐτόν μου πόθον, καὶ τοὺς οἰκείους αὐτοῦ. Χαίρει γὰρ ὁ δεσπότης, ἐγκωμιαζομένου δούλου εὐγνώμονος, ὁ μέγας ἔφη Βασίλειος ἐγκωμιάζων τοὺς τεσσαρά- D κοντα μάρτυρας. Ἄθρει δὲ οἷα καὶ Γόρδιον τὸν ἀοίδιμον γεραίρων [k] φησίν.

præcelsus es, humilis sensus mei rationem habe, ut tuam ipse serves celsitudinem. Meum adversum se amicosque suos studium complectitur Dominus. Gaudet enim dominus, cum addictissimum sibi famulum laudibus affici viderit: quemadmodum magnus Basilius ait, in ea oratione, qua XL martyres prædicat. At videas velim quid illustrem Gordium celebrans dixerit.

S. Basilii, ex sermone in sanctum martyrem Gordium.

« Lætantur populi lætitia spirituali, ex sola rerum quæ a viris justis gestæ sunt recordatione, et audiendo, ad imitandum provocantur. Nam illorum qui probe sancteque vixerunt, historia illis

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τοῦ εἰς Γόρδιον τὸν μάρτυρα λόγου.

« Εὐφραίνονται λαοὶ εὐφροσύνην πνευματικὴν ἐπὶ μόνῃ τῇ ὑπομνήσει τῶν τοῖς δικαίοις κατωρθωμένων, εἰς ζῆλον καὶ μίμησιν τῶν ἀγαθῶν, ἀφ' ὧν ἀκούουσιν, ἐναγόμενοι. Ἡ γὰρ τῶν εὐπολιτεύτων ἀνδρῶν

VARIÆ LECTIONES.

[j] Orat. 2, τιμίου. [k] Ibidem, τῷ λόγῳ.

ἱστορία, οἷόν τι φῶς τοῖς σωζομένοις πρὸς τὴν τοῦ βίου ὁδὸν ἐμποιεῖ. » Καὶ πάλιν· « Ὥστε ὅταν διηγώμεθα τοὺς βίους τῶν διαπρεψάντων ἐν εὐσεβείᾳ, δοξάζομεν πρῶτον τὸν Δεσπότην διὰ τῶν δούλων· ἐγκωμιάζομεν δὲ τοὺς δικαίους διὰ τῆς μαρτυρίας ὧν ἴσμεν· εὐφραίνομεν δὲ τοὺς λαοὺς, διὰ τῆς ἀκοῆς τῶν καλῶν. »

Σχόλιον. Ὅρα, ὡς Θεοῦ μὲν δόξαν, τῶν δὲ ἁγίων ἐγκώμιον, τῶν δὲ λαῶν εὐφροσύνην καὶ σωτηρίαν, ἡ μνήμη τῶν ἁγίων συνίστησι. Τί οὖν ταύτην ἀφαιρεῖς; Ὅτι δὲ διὰ λόγου καὶ εἰκόνων ἡ μνήμη γίνεται, φησὶν ὁ αὐτὸς θεῖος Βασίλειος.

Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου, εἰς τὸν Γόρδιον τὸν μάρτυρα.

« Ὥσπερ γὰρ τῷ πυρὶ αὐτομάτως ἕπεται τὸ φωτίζειν, καὶ τῷ μύρῳ τὸ εὐωδεῖν, οὕτω καὶ ταῖς ἀγαθαῖς πράξεσιν, ἀναγκαίως ἀκολουθεῖ τὸ ὠφέλιμον. Καίτοι οὐδὲ τοῦτο μικρὸν, ἀκριβῶς τυχεῖν τῆς ἀληθείας τῶν τότε. Ἀμυδρὰ γάρ τις μνήμη εἰς ἡμᾶς διεδόθη, τὰς ἐπὶ τῶν ἀγώνων ἀνδραγαθίας τοῦ ἀνδρὸς διασώζουσα, καί πως δοκεῖ τὰ καθ' ἡμᾶς τοῖς τῶν ζωγράφων προσεοικέναι. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι, ἐπειδὰν ἐξ εἰκόνων μεταγράφωσι τὰς εἰκόνας, πλεῖστον, ὡς εἰκὸς, τῶν ἀρχετύπων ἀπολιμπάνονται. Καὶ ἡμᾶς αὐτῆς τῆς θέας τῶν πραγμάτων ἀπολειφθέντας, κίνδυνος οὐ μικρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐλαττῶσαι. »

Ἐπὶ τέλει τοῦ αὐτοῦ λόγου.

« Ὡς γὰρ τὸν ἥλιον ἀεὶ ὁρῶντες, ἀεὶ θαυμάζομεν, οὕτω καὶ τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου ἀεὶ νεαρὰν τὴν μνήμην ἔχομεν. »

Σχόλιον. Δῆλον, ὡς ἀεὶ καθορῶντες, διά τε λόγου καὶ εἰκονισμάτων.

Καὶ ἐν τῷ λόγῳ δὲ τῷ εἰς τοὺς ὑπερτίμους τεσσαράκοντα μάρτυρας, ταυτά φησιν.

« Μαρτύρων δὲ μνήμης, τίς ἂν γένοιτο κόρος; τῷ φιλομάρτυρι; Διότι ἡ πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ὁμοδούλων τιμὴ, ἀπόδειξιν ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν Δεσπότην εὐνοίας. » Καὶ πάλιν· « Μακάρισον γνησίως τὸν μαρτυρήσαντα, ἵνα γένῃ μάρτυς τῇ προαιρέσει, καὶ ἐκβῇς χωρὶς διωγμοῦ, χωρὶς πυρὸς, χωρὶς μαστίγων, τῶν αὐτῶν ἐκείνοις ἐπαίνων ἠξιωμένος. »

Σχόλιον. Πῶς οὖν μὲ ἀπείργεις τῆς τῶν ἁγίων τιμῆς, καὶ φθονεῖς μοι τῆς σωτηρίας; Ὅτι δὲ συνεζευγμένην οἶδε τῷ λόγῳ τὴν διὰ τῶν χρωμάτων μορφὴν, ἄκουε αὐτοῦ μετ' ὀλίγα φάσκοντος.

Βασιλείου.

« Δεῦρο δὴ οὖν, εἰς μέσον αὐτοὺς ἀγαγόντες διὰ τῆς ὑπομνήσεως, κοινὴν τὴν ἀπ' αὐτῶν ὠφέλειαν τοῖς παροῦσι καταστησώμεθα, προδείξαντες πᾶσιν, ὥσπερ ἐν γραφῇ, τὰς τῶν ἀνδρῶν ἀριστείας. »

Σχόλιον. Ὁρᾷς, ὡς ἓν εἰκόνος καὶ λόγου τὸ ἔργον; « Ὡς ἐν γραφῇ γὰρ, φησὶ, προδείξωμεν τῷ λόγῳ. » Πάλιν ἐχόμενα τοῦ λόγου· « Ἐπεὶ καὶ πολέμων ἀν-

A qui compotes salutis fiunt, velut lumen quoddam subministrat, quo ad vitam pergant. » Et rursum: « Quapropter, quando vitam eorum, qui pietate insignes fuerint, enarramus; primum quidem Dominum in servis honoramus: deinde justos ornamus, ea testificando, quæ nobis comperta sunt: demum lætificamus populos, dum res optimas audiunt. »

Comment. Vide quomodo sanctorum commemoratio, tum Deo gloriam, tum ipsis laudem, tum denique lætitiam populis, salutemque conciliet. Cur igitur eam tollere conaris? Quod autem per sermonem ac per imagines sanctorum memoria agatur, divinus idem Basilius affirmat.

Ejusdem, in Gordium martyrem.

B « Quemadmodum enim ignem sponte sequitur lumen, et unguentum suavis odor, ita recte facta necessario consequitur utilitas. Quanquam ne id quidem parum est, eorum quæ tunc gesta sunt, veritatem diligenter assequi. Obscura quippe venit ad nos memoria, qua præclara in certaminibus viri facinora servata sunt: idemque quodammodo nobis, quod pictoribus, accidere videtur. Cum enim ex imaginibus imagines depingunt illi, persæpe fieri par est, ut a primigeniis exemplaribus aberrent. Nobis quoque, qui rebus gestis non adfuimus, minimum non subest periculum, ne veritati damnum inferamus. »

Sub ejusdem sermonis finem.

C « Sicut enim, etsi solem semper aspicimus, eum tamen semper admiramur, sic viri illius nobis semper recens est memoria. »

Comment. Nec dubium, quin semper illum, cum per sermonem, tum per imaginum effigies intuendo.

In oratione vero de præstantissimorum quadraginta martyrum laudibus.

« Martyrum porro recolendi memoriam, inquit, quænam satietas acciderit illi qui martyres diligit? Honos quippe quem conservis optimis præstamus, argumentum est benevolentiæ, qua communem **323** Dominum prosequuntur. » Et sursum: « Beatos illos sincere prædica, qui martyrium obierunt, ut tu quoque voluntate martyr evadas, persequente nullo, absque igne, absque verberibus, iisdem ac illi ornatus encomiis. »

D *Comment*. Cur ergo ab honorandis sanctis me deterres? Cur mihi salutem invides? Quod autem expressam coloribus formam, affinem illi esse quæ sermone pingitur, censeat, nonnullis interjectis affirmantem audias.

Basilii.

« Agedum ipsos in medium per qualemcunque commemorationem nostram adducentes, strenuaque virorum facta, velut in tabella cunctorum exhibentes oculis, communem astantibus procuremus utilitatem. »

Comment. Vides, quod idem conferant tum sermo, tum imago? Ait enim: « Tanquam in tabella sermonibus exhibeamus. » Quia et mox subdit.

« Quæ enim in bello fortiter gesta sunt, ea sæpenumero, tum oratores explicant, tum pictores: illi quidem verbis exornantes, hi vero tabellis imprimentes: quo quidem pacto multos utrique ad præclara facinora incenderunt. Nam quæ auribus proponit oratio, eadem silens figura per imitationem ostendit. »

Comment. Quibus obsecro verbis clarius posset demonstrari, apud illitteratos librorum loco imagines esse, et sanctorum gloriæ minime mutos præcones; quippe quæ voce quadam tacita eos qui se intuentur docent, sanctitatemque visui conciliant! Quando mihi non suppetunt libri, nec lectioni possum vacare, cogitationum aculeis perinde ac spinis compunctus, ad Ecclesiam, animarum medici officinam communem pergo: aspectum movent picturæ flores, atque ad instar prati visum oblectant meum, et Dei gloriam sensim instillant animo. Constantiam martyris considero, et coronarum præmia; humique procidens per martyrem Deum adoro, et salutis compos efficior. Nunquid non divinum illum Patrem auditis in oratione, quam in Psalmorum initium scripsit [96], dicentem: « Spiritum sanctum, quoniam intractabile torpidumque est hominum genus, Psalmorum concentui carminum admiscuisse concinnitatem? » Quid ais? nequaquam ego pinxero, nec verbis, nec coloribus sanctorum martyria? Non illa quæ angeli et universa creatura admirantur; quæ, ut idem Ecclesiæ astrum loquitur [97], diabolo acerba sunt, ejusque dæmonibus terrorem incutiunt, labris oculisque complectar? Atqui similia horum prorsus sunt, quæ sub finem orationis in quadraginta martyres perorat. « O chorum sanctum! o sacram cohortem! o cuneum inexpugnabilem! o communes generis hominum custodes, optimi curarum socii, precum adjutores, oratores facundissimi, orbis astra, Ecclesiarum flores, flores, inquam, mentibus æque ac sensibus perjucundi. Vos terra non condidit, sed cœlum excepit. Patuerunt vobis paradisi januæ: spectaculum dignum angelorum exercitui, patriarchis, prophetis, et justis facti estis. »

Comment. Qua ratione intueri non desiderem, quod cernere cupiunt angeli? His porro consona frater ipsius loquitur, eadem ac ipse sentiens. Nyssenorum antistes Gregorius.

324 *S. Gregorii Nysseni, in supplemento* (3), *sive in libro De structura hominis* (cap. 4).

« Quemadmodum in hominum more positum est, ut qui imperatorum fabricant imagines, formæ in primis effigiem exprimant, purpureumque indu-

A δραγαθήματα, καὶ λογογράφοι πολλάκις, καὶ ζωγράφοι διασημαίνουσιν, οἱ μὲν τῷ λόγῳ κοσμοῦντες, οἱ δὲ τοῖς πίναξιν ἐγχαράσσοντες, καὶ πολλοὺς ἐπήγειραν εἰς ἀνδρείαν ἑκάτεροι. Ἃ γὰρ ὁ λόγος τῆς ἱστορίας διὰ τῆς ἀκοῆς παρίστησι, ταῦτα γραφικὴ σιωπῶσα διὰ μιμήσεως δείκνυσι. »

Σχόλιον. Τί τούτων τηλαυγέστερον πρὸς ἀπόδειξιν, ὅτι βίβλοι τοῖς ἀγραμμάτοις αἱ εἰκόνες, καὶ τῆς τῶν ἁγίων τιμῆς ἀσίγητοι κήρυκες, ἐν ἀήχῳ φωνῇ τοὺς ὁρῶντας διδάσκουσαι, καὶ τὴν ὅρασιν ἁγιάζουσαι; Οὐκ εὐπορῶ βίβλων, οὐ σχολὴν ἄγω πρὸς ἀνάγνωσιν, εἴσειμι εἰς τὸ κοινὸν τῶν ψυχῶν ἰατρεῖον, τὴν Ἐκκλησίαν, ὥσπερ ἀκάνθαις τοῖς λογισμοῖς συμπνιγόμενος· ἕλκει με πρὸς θέαν τῆς γραφῆς τὸ ἄνθος,
B καὶ ὡς λειμὼν τέρπει τὴν ὅρασιν, καὶ λεληθότως ἐναφίησι τῇ ψυχῇ δόξαν Θεοῦ. Τεθέαμαι τὴν καρτερίαν τοῦ μάρτυρος, τῶν στεφάνων τὴν ἀνταπόδοσιν, καὶ ὡς πυρὶ πρὸς ζῆλον ἐξάπτομαι τῇ προθυμίᾳ, καὶ πίπτων προσκυνῶ τῷ Θεῷ διὰ τοῦ μάρτυρος, καὶ λαμβάνω τὴν σωτηρίαν. Οὐκ ἀκήκοας τοῦ αὐτοῦ θεοφόρου Πατρὸς, λέγοντος ἐν τῷ εἰς τὴν ἀρχὴν τῶν Ψαλμῶν λόγῳ, ὅτι « Γινώσκων τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὅτι δυσάγωγον πρὸς ἀρετὴν, καὶ ῥᾴθυμον τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων, τὸ μέλος ταῖς Ψαλμῳδίαις ἐγκατέμιξε; » τί φῄς; Οὐ γράψω καὶ λόγῳ καὶ χρώμασι τὸ τῶν μαρτύρων μαρτύριον; καὶ ὀφθαλμοῖς περιπτύξομαι τὸ θαυμαστὸν καὶ ἀγγέλοις καὶ πάσῃ τῇ κτίσει, ὀδυνηρὸν δὲ τῷ διαβόλῳ καὶ φοβερὸν δαίμοσιν,
C ὡς αὐτὸς ὁ φωστὴρ τῆς Ἐκκλησίας ἔφησεν; Οἷα δέ φησι πρὸς τῷ τέλει τοῦ λόγου, ἐγκωμιάζων τοὺς τεσσαράκοντα μάρτυρας; « Ὦ χορὸς ἅγιος! ὢ σύστημα ἱερόν! ὢ συνασπισμὸς ἀῤῥαγής! ὢ κοινοὶ φύλακες τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, ἀγαθοὶ κοινωνοὶ φροντίδων, δεήσεων συνεργοὶ, πρεσβύται δυνατώτατοι, ἀστέρες τῆς οἰκουμένης, ἄνθη τῶν Ἐκκλησιῶν· ἐγὼ δέ φημι, νοητά τε καὶ αἰσθητά. Ὑμᾶς οὐχ ἡ γῆ κατέκρυψεν, ἀλλ' οὐρανὸς ὑπεδέξατο· ἠνοίγησαν ὑμῖν παραδείσου πύλαι, ἄξιον θέαμα τῇ στρατιᾷ τῶν ἀγγέλων, ἄξιον πατριάρχαις, προφήταις, δικαίοις. »

Σχόλιον. Πῶς οὐ μὴ ποθήσω ἰδεῖν, ὃ ἰδεῖν ποθοῦσιν
D ἄγγελοι; Συνῳδὰ δὲ τούτοις καὶ ὁ τούτου ἀδελφὸς καὶ ὁμογνώμων Γρηγόριος, ὁ τῆς Νυσσαέων ἐπίσκοπός φησιν.

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης. ἐκ τοῦ ἀναπληρωματικοῦ, τουτέστι περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου (κεφ. δ'.).

« Ὥσπερ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην συνήθειαν οἱ τὰς εἰκόνας τῶν κρατούντων κατασκευάζοντες, τόν τε χαρακτῆρα τῆς μορφῆς ἀναμάσσονται, καὶ τῇ περιβολῇ

[96] Basil. Hom. in init. Psal. 1. [97] Basil. in S. Gordium.

NOTÆ.

(3) Sic vocem Græcam ἐκ τοῦ ἀποπληρωματικοῦ, Latine reddo, præeunte Tilmano. Hujus interpretationem prætermisit Zinus. Opus nempe illud Gregorii Nysseni, jure appendicem supplementumve dixeris ad Basilii fratris libros in Hexaemeron, in quibus nihil de hominis opificio scripserat ille. Videsis quæ notavimus ad cap. 29 lib. II *De fid. orthod.*

τῆς πορφυρίδος τὴν βασιλικὴν ἀξίαν συμπαραγράφουσι, καὶ λέγεται κατὰ τὴν συνήθειαν, καὶ εἰκὼν, καὶ βασιλεύς· οὕτω καὶ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις, ἐπειδὴ πρὸς ἀρχὴν τῶν ἄλλων κατεσκευάζετο, οἷόν τις ἔμψυχος εἰκὼν ἀνεστάθη, κοινωνοῦσα τῷ ἀρχετύπῳ, καὶ τῆς ἀξίας, καὶ τοῦ ὀνόματος. »

A mentum addant, quo regia dignitas significetur, atque ejusmodi imago rex quoque appellari consuevit: sic etiam humana natura, cum eo consilio conderetur, ut rebus aliis imperaret, instar imaginis cujusdam animatæ erecta est, ac primigenii exemplaris consors effecta, dignitatis quoque nomen obtinuit. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πέμπτου κεφαλαίου τῆς αὐτῆς πραγματείας.

« Τὸ δὲ θεῖον κάλλος, οὐ σχήματί τινι, καὶ μορφῆς εὐμοιρίᾳ διά τινος εὐχροίας ἐναγλαΐζεται, ἀλλ' ἐν ἀφράστῳ μακαριότητι κατ' ἀρετὴν θεωρεῖται. Ὥσπερ τοίνυν τὰς ἀνθρωπίνας μορφὰς, διὰ χρωμάτων τινῶν ἐπὶ τοὺς πίνακας οἱ γραφεῖς μεταφέρουσι, τὰς οἰκείας τε καὶ καταλλήλους βαφὰς ἐπαλείφοντες τῷ μιμήματι, ὡς ἂν δι' ἀκριβείας τὸ ἀρχέτυπον κάλλος μετενεχθείη πρὸς τὸ ὁμοίωμα. »

Ejusdem, ex capite quinto ejusdem libri.

« Divina pulchritudo, non figura aliqua, aut formæ venustate per ullam coloris elegantiam illustratur: verum in inexplicabili beatitudine, præstantissima quadam ratione conspicitur. Velut ergo pictores hominum formas coloribus quibusdam in tabellis transcribunt, et imitandi arte B proprios convenientesque superliniunt colores, ut per assimilationem exempli archetypi similitudo accurate repræsentetur. »

Σχόλιον. Ὅρα, ὡς τὸ μὲν θεῖον κάλλος, οὐ σχήματί τινι διά τινος εὐχροίας ἐναγλαΐζεται, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ εἰκονίζεται· ἡ δὲ ἀνθρωπίνη μορφὴ διὰ χρωμάτων ἐπὶ τοὺς πίνακας μεταφέρεται. Εἰ τοίνυν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐν ἀνθρώπου μορφῇ γέγονε, μορφὴν δούλου λαβὼν, καὶ ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ σχήματι εὑρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος, πῶς οὐκ εἰκονισθήσεται; καὶ εἰ κατὰ συνήθειαν λέγεται, ἡ τοῦ βασιλέως εἰκὼν, βασιλεὺς, καὶ ἡ τῆς εἰκόνος τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει, ὥς φησιν ὁ θεῖος Βασίλειος, πῶς ἡ εἰκὼν οὐ τιμηθήσεται καὶ προσκυνηθήσεται; οὐχ ὡς Θεὸς, ἀλλ' ὡς Θεοῦ σεσαρκωμένου εἰκών.

Comment. Animadverte, non figura aliqua, nec ulla colorum elegantia pulchritudinem divinam splendescere, atque id in causa esse, cur illius imago non possit exprimi: at vero humana forma coloribus in tabellis pingitur. Quapropter, quando Dei Filius, servi formam accipiens, hominis speciem induit, et in similitudine hominum factus (4) habitu inventus est ut homo; quid vetat quominus ejus imago conficiatur? Quin si mos invaluit, ut imperatoris imago imperator appelletur, et secundum divini Basilii pronuntiatum, honor imaginis ad eum transit, cujus est imago, C eccur non colatur, nec adorabitur imago: non quidem ceu Deus sit, sed tanquam imago Dei, qui carnem assumpsit.

Τοῦ αὐτοῦ, ἀπὸ λόγου ῥηθέντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, περὶ θεότητος Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, καὶ εἰς τὸν Ἀβραάμ.

« Ἐντεῦθεν δεσμοῖς πρότερον διαλαμβάνει ὁ πατὴρ τὸν παῖδα. Εἶδον πολλάκις ἐπὶ γραφῆς εἰκόνα τοῦ πάθους, καὶ οὐκ ἀδακρυτὶ τὴν θέαν παρῆλθον, ἐναργῶς τῆς τέχνης ὑπ' ὄψιν ἀγούσης τὴν ἱστορίαν. Πρόκειται ὁ Ἰσαὰκ παρ' αὐτῷ τῷ θυσιαστηρίῳ, ὀκλάσας ἐπὶ τὸ γόνυ, καὶ περιηγμένας ἔχων εἰς τοὐπίσω τὰς χεῖρας· ὁ δὲ ἐπιβεβηκὼς κατόπιν τῷ πόδε τῆς ἀγκύλης, καὶ τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ τὴν κόμην τοῦ παιδὸς πρὸς ἑαυτὸν ἀνακλάσας, ἐπικύπτει τῷ προσώπῳ, ἐλεεινῶς πρὸς αὐτὸν ἀναβλέποντι, καὶ τὴν δεξιὰν καθωπλισμένος τῷ ξίφει, πρὸς τὴν σφαγὴν κατευθύνει. Καὶ ἅπτεται ἤδη τοῦ σώματος ἡ τοῦ ξίφους ἀκμὴ, καὶ τότε αὐτῷ γίνεται θεόθεν φωνὴ, τὸ ἔργον κωλύουσα. »

Ejusdem, ex oratione Constantinopoli habita, de Filii et Spiritus sancti divinitate; ubi et de Abrahamo.

« Dehinc vinculis ligatum prius assumit filium pater. Hujus acerbæ rei imaginem depictam sæpius vidi, nec a lacrymis temperare unquam potui; cum ars perspicue rem gestam oculis explicaret. Isaac flexis genibus, manibusque a tergo revinctis, juxta altare jacens repræsentatur. Pater vero pone filii poplites accedens, comamque illius sinistra apprehensam manu, ad se trahens, oculos in vultum filii digno prorsus commiserationis modo ipsum respicientis, demittit, et dexteram arma- D tam gladio ad cædem dirigit. Jamque gladii acies corpus attingit, cum vox, ne rem perficiat, prohibens exauditur. »

Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολῆς.

« Καί πως εἰκὼν τοῦ δευτέρου τὸ πρῶτον, ὁ Μελχισεδὲκ τοῦ Χριστοῦ, ὥσπερ ἄν τις εἴποι σκιὰν τῆς

S. Joannis Chrysostomi (5), ex enarratione in Epistolam ad Hebræos.

« Ac prius quidem posterioris imago quædam fuit, Melchisedech scilicet, Christi: haud secus

NOTÆ.

(4) Ita Vulg. Int. ad Philippenses II, 8. In textu Græco legitur ἐν σχήματι· hoc est, *in specie figura.*

(5) Locus hic mihi non occurrit apud Chrysostomum in Epistolam ad Hebræos. Quanquam, hom. 12, multa leguntur his prorsus non absimilia. Sententias potius quam verba Chrysostomi compactas hic putaverim, ut fit in catenis. Locum hunc rursus profert Damascenus, orat. 2 et 3.

ac **325** si quis adumbratam ante a pictore designationem, picturæ ipsius, quæ coloribus deinceps exprimitur, umbram nominet. Idcirco enim lex umbra vocatur, et gratia, veritas; res autem, illa quæ futura sunt. Lex quidem et Melchisedech instar sunt adumbratæ delineationis, quam pictura suis ornavit coloribus; gratia autem et veritas, coloribus aucta descriptio: res tandem ipsæ, ad futurum ævum pertinent. Itaque Testamentum Vetus est figura figuræ, Novum vero, ipsarum rerum figura. »

γραφῆς τῆς ἐν σώμασι [1]) τὸ πρὸ ταύτης σκίασμα τοῦ γραφέως. Διὰ τοῦτο γὰρ ὁ νόμος καλεῖται σκιὰ, καὶ ἡ χάρις ἀλήθεια· πράγματα δὲ τὰ μέλλοντα. Ὥστε, ὁ μὲν νόμος καὶ ὁ Μελχισεδὲκ, προσκίασμα τῆς ἐν χρώμασι γραφῆς· ἡ δὲ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια ἡ ἐν σώμασι γραφή· τὰ δὲ πράγματα, τοῦ μέλλοντος αἰῶνος· ὡς εἶναι τὴν Παλαιὰν τύπου τύπον, καὶ τὴν Νέαν, τῶν πραγμάτων τύπον. »

Leontii Neapolis in Cypro episcopi, ex libro Contra Judæos; quod Christi crucem et imagines, seseque mutuo adorare liceat: necnon de sanctorum reliquiis.

« Quod si mihi rursum exprobraveris, o Judæe, quod crucis lignum ceu Deum adorem; eccur Jacob non arguis, qui virgæ fastigium adoravit? At planum est eum non lignum, sed Josephum adorasse; quemadmodum per crucem Christum adoramus, nequaquam vero lignum honore afficimus [98]. »

Λεοντίου Νεαπόλεως τῆς Κύπρου, ἐκ τοῦ Κατὰ Ἰουδαίων λόγου, περὶ τοῦ προσκυνεῖν τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ, καὶ ταῖς εἰκόσι τῶν ἁγίων, καὶ ἀλλήλοις· καὶ περὶ τῶν λειψάνων τῶν ἁγίων.

« Ἐάν μοι ἐγκαλῇς πάλιν, ὦ Ἰουδαῖε, λέγων, ὅτι ὡς Θεῷ προσκυνῶ τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ. Διὰ τί οὐκ ἐγκαλεῖς τῷ Ἰακὼβ, προσκυνήσαντι ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου; Ἀλλὰ πρόδηλον, ὅτι οὐ τὸ ξύλον τιμῶν προσεκύνησεν, ἀλλὰ διὰ τοῦ ξύλου τῷ Ἰωσὴφ προσεκύνησεν, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς διὰ τοῦ σταυροῦ τὸν Χριστὸν, ἀλλ' οὐ τὸ ξύλον δοξάζομεν. »

Comment. Quod si ex quacunque materia crucis imaginem facientes, crucis figuram adoramus, nunquid nefas erit Christi quoque crucifixi imaginem adorare?

Σχόλιον. Εἰ οὖν τὸν τοῦ σταυροῦ τύπον προσκυνοῦμεν· εἰκόνα τοῦ σταυροῦ ποιοῦντες ἐξ οἱασοῦν ὕλης, πῶς τοῦ σταυρωθέντος εἰκόνι μὴ προσκυνήσωμεν;

Rursum ex eodem Leontio. « Quandoquidem ipsemet etiam Abraham eos a quibus sepulcrum emebat, quamlibet impii homines essent, genibus in terram positis adoravit; itemque Jacob benedixit Pharaoni, quamvis impius et idolorum cultor esset: nullatenus autem ipsi tanquam Deo benedixit. Fratrem quoque suum Esau, procidens adoravit, at non uti Deum. Præterea, quomodo præcipit nobis Deus, ut montes et terram adoremus? Ait enim: *Exaltate Dominum Deum vestrum, et adorate ad montem* (6) *sanctum ejus. Et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est* [99]; hoc est terram. *Cœlum enim*, inquit, *mihi sedes est: terra autem scabellum pedum meorum, dicit Dominus* [1]. Quomodo autem Moyses adoravit Jothor, tametsi idolorum cultor esset, et Danielem Nabuchodonosor? Cur mecum expostulas quod honore eos prosequar et adorem, qui Deum coluerunt? Nunquid, obsecro, non expedit magis sanctos adorare, quam eosdem, ut assoles, lapidibus impetere? Nonne satius est eos adorare quam serris secare, atque illos, qui suis vos beneficiis cumularunt, in cœni lacum conjicere [2]? Profecto si dilexisses Deum, famulos ejus utique veneratus esses. Quod si impura sunt ossa justorum, cur ossa Jacob et Joseph omni reverentia ex Ægypto asportata sunt [3]? Quonam pacto homo defunctus, contactis Elisæi ossibus,

Καὶ πάλιν τοῦ αὐτοῦ Λεοντίου. « Ἐπεὶ καὶ Ἀβραὰμ τοῖς πωλήσασιν αὐτῷ τὸν τάφον ἀσεβέσιν ἀνθρώποις προσεκύνησε, καὶ γόνυ ἔκαμψεν ἐπὶ τὴν γῆν, ἀλλ' οὐχ ὡς θεοῖς αὐτοῖς προσεκύνησεν· καὶ πάλιν, ὁ Ἰακὼβ τὸν Φαραὼ ηὐλόγησεν ἀσεβῆ καὶ εἰδωλολάτρην ὄντα· ἀλλ' οὐχ ὡς Θεὸν αὐτὸν ηὐλόγησε· καὶ πάλιν, τὸν Ἡσαῦ πεσὼν προσεκύνησεν, ἀλλ' οὐχ ὡς Θεὸν προσεκύνησεν. Καὶ πάλιν· πῶς ἐντέλλεται ὑμῖν ὁ Θεὸς προσκυνεῖν καὶ τῇ γῇ, καὶ τοῖς ὄρεσι; Λέγει γάρ· *Ὑψοῦτε Κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν, καὶ προσκυνεῖτε εἰς ὄρος ἅγιον αὐτοῦ. Καὶ προσκυνεῖτε τῷ ὑποποδίῳ τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὅτι ἅγιός ἐστι*, τουτέστι τῇ γῇ. *Ὁ οὐρανὸς γάρ μοι θρόνος*, φησὶν, *ἡ δὲ γῆ, ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου, λέγει Κύριος*. Πῶς δὲ Μωϋσῆς προσεκύνησεν Ἰοθὸρ εἰδωλολάτρῃ ὄντι, καὶ Δανιὴλ Ναβουχοδονοσόρ; Πῶς ἐμοὶ ἐγκαλεῖς, ὅτι τιμῶ τοὺς τὸν Θεὸν τιμήσαντας, καὶ προσκυνήσαντας; Οὐ συμφέρει, εἰπέ μοι, προσκυνεῖν τοῖς ἁγίοις, καὶ μὴ ὡς σὺ λιθοβολεῖν; Οὐ συμφέρει προσκυνεῖν, καὶ μὴ τούτους καταπρίζειν, καὶ ἐν λάκκῳ βορβόρου τοὺς εὐεργέτας καταφέρειν; Εἰ τὸν Θεὸν ἠγάπησας, πάντως ἂν καὶ τοὺς αὐτοῦ δούλους τιμᾷν ἔμελλες. Καὶ εἰ ἀκάθαρτά εἰσι τῶν δικαίων τὰ ὀστᾶ, πῶς μετὰ τιμῆς πάσης μετεκομίσθησαν τὰ ὀστᾶ τοῦ Ἰακὼβ καὶ Ἰωσὴφ ἐξ Αἰγύπτου; Πῶς νεκρὸς ἄνθρωπος ἁψάμενος τῶν ὀστέων Ἐλισσαίου εὐθὺς ἀνέστη; Εἰ δὲ δι' ὀστέων θαυματουργεῖ

[98] Hæc fusius habentur, act. 4 synodi 7. [99] Psal. XCVIII, 5. [1] Isa. LXVI, 1. [2] Jerem. XXXVIII, [3] Gen. L, 13, 24. [4] IV Reg. XIII. 22.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Ita etiam in secunda oratione de imag. edit. Rom. legitur hic et infra at emendandam arbitror ex orat. 3 ἐν χρώμασι. Favent et quæ mox iisdem consimilia sequuntur, τῆς ἐν χρώμασι γραφῆς.

NOTÆ.

(6) *Ad montem.* Sic præpositionem Græcam εἰς exprimo, juxta ac illam accipiebat Leontius Vulg. Interpres posuit: *in monte sancto ejus.*

ὁ Θεὸς, εὔδηλον, ὅτι δύναται καὶ δι' εἰκόνων, καὶ λίθων, καὶ ἑτέρων πολλῶν, καθὼς καὶ ἐπὶ Ἐλισσαιὲ ἐγένετο, ὃς ἔδωκε τὴν ἰδίαν ῥάβδον τῷ ἑαυτοῦ παιδὶ, καὶ εἶπε, δι' αὐτῆς πορευθέντα ἀναστῆσαι τὸν παῖδα τῆς Σουναμίτιδος. Καὶ Μωϋσῆς, ῥάβδῳ Φαραὼ ἐκόλασε, καὶ θάλασσαν ἔσχισε, καὶ ὕδωρ ἐγλύκανε, καὶ πέτραν ἔῤῥηξε, καὶ ὕδωρ ἐξήγαγε. Καὶ Σολομὼν φησιν· *Ηὐλόγηται ξύλον, δι' οὗ γίνεται σωτηρία.* Ἐλισσαιὲ ξύλον ἐν Ἰορδάνῃ ἀποῤῥίψας, σίδηρον ἀνήγαγε· καὶ ξύλον ζωῆς, καὶ φυτὸν Σαβὲκ (7), ἤγουν συγχωρήσεως. Καὶ Μωϋσῆς ξύλῳ ὄφιν ὕψωσε, καὶ λαὸν ἐζωοποίησε· ξύλῳ βλαστήσαντι ἐν τῇ σκηνῇ τὴν ἱερατείαν ἐκύρωσεν. Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖς μοι, ὁ Ἰουδαῖος, ὅτι τὰ ἐν τῇ σκηνῇ τοῦ μαρτυρίου ἅπαντα, ὁ Θεὸς γενέσθαι προσέταξε τῷ Μωϋσῇ· κἀγώ σοι λέγω, ὅτι πολλὰ καὶ ποικίλα πράγματα ὁ Σολομὼν ἐν τῷ ναῷ, γλυπτὰ καὶ χωνευτὰ πεποίηκεν, ἅπερ οὐδὲ ὁ Θεὸς αὐτῷ ποιῆσαι προσέταξεν, οὔτε ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου ταῦτα ἐκέκτητο, οὔτε ὁ ναὸς, ὃν ὁ Θεὸς τῷ Ἰεζεκιὴλ ὑπέδειξε, καὶ οὐ κατεγνώσθη ἐν τούτῳ ὁ Σολομών· εἰς δόξαν γὰρ Θεοῦ τὰς τοιαύτας μορφὰς κατεσκεύασεν, ὥσπερ δὴ καὶ ἡμεῖς. Εἶχες καὶ σὺ πολλὰς καὶ διαφόρους πρὸς ἀνάμνησιν Θεοῦ εἰκόνας καὶ σήμαντρα, πρὶν ἢ τούτων διὰ τὴν σὴν ἀγνωμοσύνην ἐστερήθης· τουτέστι τὴν Μωσαϊκὴν ῥάβδον, τὰς θεοτύπους πλάκας, τὴν πυρένδροσον βάτον (8), τὴν ξηρένυδρον πέτραν, τὴν μαννοφόρον κιβωτὸν, τὸ πυρένθεον θυσιαστήριον, τὸ θεώνυμον πέταλον, τὸ θεόδηλον Ἐφοὺδ, τὴν θεόσκιον σκηνήν· εἰ δὲ καὶ σὺ ἅπαντα ταῦτα νυκτὸς καὶ ἡμέρας κατεσκιάζου, ὁ λέγων· *Δόξα σοι ὁ μόνος παντοκράτωρ Θεὸς, ὁ διὰ πάντων τούτων ἐν Ἰσραὴλ θαυματοποιήσας,* εἰ δὲ διὰ πάντων τούτων τῶν νομικῶν, ὧν εἶχες ποτὲ, προσπίπτων τῷ Θεῷ προσεκύνεις, ὁρᾷς ὅτι διὰ τῶν εἰκόνων προσάγεται τῷ Θεῷ ἡ προσκύνησις. »

A statim revixit [4]? Quod si Deus per ossa res mirandas exsequitur, hoc ipse dubio procul, tum per imagines, tum per multa alia præstare poterit; quemadmodum Elisæo contigit [5], qui baculum suum servo tradens, ire præcepit ut ejus opera in vitam Sunamitidis filium revocaret. Jam vero Moyses virga Pharaonem castigavit; mare item divisit, aquæ dulcedinem conciliavit, petram fregit, et aquas eduxit [6]. Quin etiam Salomon ait: *Benedictum est lignum per quod fit salus* [7]. Elisæus per lignum in Jordanem projectum, ferrum extraxit [8]. **326** Item lignum vitæ commendatur [9]; lignum Sabec, id est *dimissionis*. Moyses quoque ligno serpentem exaltavit, et vitam populo dedit [10]: ligno in tabernaculo germinante sacerdotium B Aaroni firmavit [11]. At forsan inquies, o Judæe, omnia illa quæ in tabernaculo testimonii erant a Deo Moysi fuisse mandata. Et ego tibi repono, Salomonem multa variaque sculptilia et conflatilia in templo fabricasse, quæ nec Deus ipsi facere præceperat [12], nec in tabernaculo testimonii fuerant, nec in templo illo quod Ezechieli Deus ostendit [13]: neque ob hanc rem condemnatus Salomon fuit; quippe qui in Dei gloriam ejusmodi formas fabricasset, velut et nos quoque facimus. Tu quoque multas habebas, variique generis imagines et signa, quæ Dei memoriam perfricarent tibi, priusquam illis propter ingrati animi vitium spoliareris: nimirum virgam Moysis, tabulas a Deo insculptas, ardentem C roridumque pariter rubum, petram aridam aquis manantem, arcam in qua manna gestabatur, altare ignis divini conceptaculum, laminam Dei nomine insculptam, Ephod in manifestationem numinis, obumbratum item a Deo tabernaculum. Quin etiam universa hæc die noctuque adumbrabas dicens: *Gloria tibi sit, qui solus omnipotens es Deus, qui per hæc omnia res admirabiles feceris in Israel* [14]: si vero per omnia hæc, quæ lege præcipiente quondam servabas, procidens Deum adorabas, vides Deo per imagines adorationem exhiberi. »

Καὶ μετ' ὀλίγα. « Εἰ γὰρ ὁ ἀγαπῶν εἰλικρινῶς φίλον ἢ βασιλέα, καὶ μάλιστα τὸν εὐεργέτην, κἂν υἱὸν αὐτοῦ θεάσηται, κἂν ῥάβδον, κἂν θρόνον, κἂν στέφανον, κἂν οἶκον, κἂν δοῦλον, κρατεῖ, καὶ ἀσπάζεται, καὶ τιμᾷ τὸν εὐεργέτην βασιλέα, πολλῷ μᾶλλον τὸν Θεόν. Εἴθε γὰρ, πάλιν λέγω, ἐποίησας καὶ σὺ εἰκόνας Μωσαϊκὰς, καὶ προφητικὰς, καὶ καθ' ἡμέραν προσεκύνεις τῷ Δεσπότῃ αὐτῶν Θεῷ. Ὅταν τοίνυν ἴδῃς Χριστιανῶν παῖδας προσκυνοῦντας τῷ σταυρῷ, γνῶθι, ὅτι τῷ σταυρωθέντι Χριστῷ προσκύνησιν

Et post pauca. « Si quis enim affectu sincero amicum vel ipsummet imperatorem diligit, atque illum in primis, qui de se bene meritus est, hic plane, sive filium ejus, sive sceptrum vel virgam, sive coronam, sive domum, sive servum conspexerit D, amplexatur et osculatur; hacque ratione beneficum erga se veneratur imperatorem. Quanto igitur potiori jure Deum ipsum colueris? Utinam et tu quoque (hoc enim repetam) Mosaicas propheticasque fecisses imagines, singulisque diebus

[5] IV Reg. IV, 29. [6] Exod. VII, 17. [7] Sap. XIV, 7. [8] IV Reg. VI, 4-7. [9] Gen. 2, 9. [10] Num. XXI, 9. [11] Num. XVII 8. [12] II Paral. III, 1 seqq. [13] Ezech. XL, 47. [14] II Paral. VI, 4; Psal. LXXI, 18.

NOTÆ.

(7) Lignum *Sabec* desumpsit Leontius ex cap. XXII Gen., v, 23, ubi legimus, *inter vepres*, in Hebræo habetur בסבך *in opacitate*, arboris scilicet aut spinarum. Septuaginta vero nomen ipsum Hebræum posuerunt, ἐν φυτῷ Σαβὲκ, *in planta Sabech*, quam singulare quoddam arboris genus esse arbitrati sunt Græci. Ac quia שבק *Shabac* Syriacum idem est ac *dimisit, dereliquit*; arbitrati sunt סבך *demissionem, emissionemve* significare cum tamen litteris aliis scribatur, scilicet per ס, et ך in fine.

(8) *Πυρένδροσον βάτον*, quod rubum ardentem significat, nec tamen comburentem, quasi rore quodam perfusum.

Deum ipsorum Dominum adorasses. Cum itaque A Christianos videris crucem adorantes, id pro certo teneas, adorationem istam Christo ab eis offerri crucifixo, non ligno. Nam si ligni materiam colerent, lucos prorsus et arbores adorare deberent, ut tu ipse quondam, Israel, ea adorabas; dum arborem et lapidem hisce verbis compellares: *Deus meus es tu, et tu me genuisti* [15]. Nos vero nec crucem, nec sanctorum imagines ejusmodi verbis alloquimur. Non enim dii nostri sunt, sed aperta potius volumina, quæ in ecclesiis explicantur et adorantur, ut earum aspectu memores Dei simus, ipsumque veneremur. Qui enim martyrem honore persequitur, honorem quoque Deo exhibet, cui martyr testimonium reddidit. Qui Christi apostolum adorat, Christum insimul, a quo ille missus est, B adorat: et qui coram Christi matre venerabundus procidit, nemini dubium est, quin et id honoris offerat Filio. Nullus quippe Deus est præter unum, qui in Trinitate cognoscitur et colitur. »

A προσάγουσι, καὶ οὐ τῷ ξύλῳ. Ἐπεὶ εἰ τὴν φύσιν τοῦ ξύλου ἐσεβον, πάντως ἂν καὶ τὰ ἄλση, καὶ τὰ δένδρα προσκυνεῖν εἶχον, ὥσπερ σὺ ὁ Ἰσραὴλ προσεκύνησας τούτοις ποτὲ, λέγων τῷ δένδρῳ καὶ τῷ λίθῳ, ὅτι *Σύ μου εἶ Θεὸς, καὶ σύ με ἐγέννησας*. Ἡμεῖς δὲ, οὐχ οὕτως λέγομεν τῷ σταυρῷ, οὐδὲ ταῖς μορφαῖς τῶν ἁγίων. Οὐ γὰρ θεοὶ ἡμῶν εἰσιν, ἀλλὰ βίβλοι ἀνεφγμέναι πρὸς ἀνάμνησιν Θεοῦ καὶ τιμὴν αὐτοῦ, ἐν ταῖς ἐκκλησίαις προφανῶς κείμεναι καὶ προσκυνούμεναι. Ὁ γὰρ τιμῶν τὸν μάρτυρα, Θεὸν τιμᾷ, ᾧ ὁ μάρτυς ἐμαρτύρησεν· ὁ προσκυνῶν τὸν ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ, τὸν ἀποστείλαντα αὐτὸν προσκυνεῖ. Καὶ ὁ προσπίπτων τῇ Μητρὶ τοῦ Χριστοῦ, πρόδηλον ὅτι τῷ Υἱῷ αὐτῆς τὴν τιμὴν προσφέρει. Οὐδεὶς γὰρ Θεὸς, εἰ μὴ εἷς, ὁ ἐν Τριάδι γνωριζόμενός τε καὶ λα- B τρευόμενος. »

Comment. Annon beati Epiphanii dictorum **327** fidelis interpres fuerit Leontius, qui sua quoque doctrina Cyprum insulam exornavit? An illos potius auscultabimus, qui cordis sui sensa loquuntur? Sed audias velim, quid etiam Severianus Gabalorum episcopus docuerit.

Σχόλιον. Οὗτος πιστὸς ἐξηγητὴς τῶν τοῦ μακαρίου Ἐπιφανίου λόγων, ὁ τοῖς ἑαυτοῦ λόγοις τὴν Κυπρίων κατακοσμήσας νῆσον, ἢ οἱ ἀπὸ καρδίας λαλοῦντες; Ἄκουε δὲ καὶ Σευηριανοῦ τῶν Γαβάλων ἐπισκόπου, οἷά φησιν.

Severiani Gabalorum, ex sermone in dedicationem crucis.

« Quonam pacto imago maledicti progenitoribus nostris vitam conciliavit? » *Et paucis interjectis:* Quomodo igitur imago maledicti populo laboranti saluti fuit? Nonne verisimilius dixisset: Si quis vestrum morsus fuerit, cœlum suspiciat, aut tabernaculum Dei, et salutem adipiscetur. Verum his ille posthabitis, crucis tantum statuit imagi- C nem. Cur porro hæc egerit Moyses, qui paulo ante dixerat: *Non facias tibi sculptile, neque conflatile, neque similitudinem earum rerum, quæ sunt in cœlo sursum, aut in terra deorsum, aut in aquis, locisve subterraneis* [16]? Sed quid ad ingratum populum hæc loquor? Edissere, quæso, fidelissime Dei minister; quod aliis vetas, cur ipse facias? Quod evertis, illud statuis? qui præcipis, *Non facies tibi sculptile;* qui conflatilem vitulum comminuisti, serpentem ex ære tu ipse conficis? Quin illum non clam, sed palam omnibus conspiciendum præbes? At illa, inquit, mandavi, quo materiam impietatis exscinderem, et ab omni defectione et idololatria populum avocarem. Nunc autem ad aliorum utilitatem serpentem conflo, ad præsignandam videlicet D veritatem. Et quemadmodum tabernaculum compegi, et ea quæ in ipso sunt; Cherubim quoque invisibilium rerum similitudinem referentia, ut sancta adumbrarent, expandi, in signum figuram-

Σευηριανοῦ ἐπισκόπου Γαβάλων, ἀπὸ Λόγου, τοῦ εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ Σωτῆρος [m].

« Πῶς ἡ εἰκὼν τοῦ ἐπικαταράτου, ζωὴν ἤνεγκε τοῖς ἡμετέροις προγόνοις; » *Καὶ μετ' ὀλίγα*· « Πῶς οὖν ἡ εἰκὼν τοῦ ἐπικαταράτου ἤνεγκε λαῷ ἐν συμφορᾷ χειμαζομένῳ σωτηρίαν; Ἆρα οὐκ ἦν ἀξιοπιστότερον εἰπεῖν· Ἐάν τις ὑμῶν δηχθῇ, βλέψει εἰς τὸν οὐρανὸν, ἄνω πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ σωθήσεται, ἢ C εἰς τὴν σκηνὴν τοῦ Θεοῦ; Ἀλλὰ ταῦτα παριδὼν, μόνον τοῦ σταυροῦ τὴν εἰκόνα ἔπηξεν. Διατί οὖν ταῦτα ἐποίει Μωϋσῆς, ὁ εἰπὼν τῷ λαῷ, *Οὐ ποιήσεις ἑαυτῷ γλυπτὸν, οὐδὲ χωνευτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῇ κάτω, καὶ ὅσα ἐν τοῖς ὕδασιν, ὑποκάτω τῆς γῆς;* Ἀλλὰ τί ταῦτα πρὸς ἀγνώμονα φθέγγομαι; Εἰπὲ, ὦ πιστότατε Θεοῦ θεράπον, ὃ ἀπαγορεύεις, ποιεῖς; ὃ ἀνατρέπεις, κατασκευάζεις; Ὁ λέγων, *Οὐ ποιήσεις γλυπτὸν*, τὸν χωνευθέντα βοῦν κατελάσας, σὺ ὄφιν χαλκουργεῖς; Καὶ τοῦτο οὐ λάθρα, ἀλλὰ ἀναφανδὸν καὶ πᾶσι γνωστόν; Ἀλλ' ἐκεῖνα, φησὶν, ἐνομοθέτησα, ἵνα ἐκκόψω τὰς ὕλας τῆς ἀσεβείας, καὶ τὸν λαὸν ἀπαγάγω πάσης τῆς ἀποστασίας καὶ εἰδωλολατρείας· νυνὶ δὲ, χωνεύω τὸν ὄφιν χρησίμως D εἰς προτύπωσιν τῆς ἀληθείας. Καὶ καθάπερ σκηνὴν ἔπηξα, καὶ τὰ ἐν αὐτῇ πάντα, καὶ Χερουβὶμ, ὁμοίωμα τῶν ἀοράτων, διεπέτασα εἰς τὰ ἅγια, ὡς τύπον καὶ σκιὰν τῶν μελλόντων, οὕτω καὶ ὄφιν ἐστήλωσα εἰς σωτηρίαν τῷ λαῷ, ἵνα διὰ τῆς πείρας τούτων

[15] Jerem. II, 27. [16] Exod. XX, 4.

VARIÆ LECTIONES.

[m] εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ Σωτῆρος, quod alii *in dedicationem Ecclesiæ Salvatoris*, interpretati sunt. At pro σωτῆρος, Billius ex orat. 2 et 3 σταυροῦ, *crucis*. Malim *anniversarium* potius, quam *dedicationem*.

προγυμνασθῶσι τοῦ σημείου τοῦ σταυροῦ τὴν εἰκόνα, A καὶ τὸν ἐν αὐτῷ Σωτῆρα καὶ Λυτρωτήν. Καὶ ὅτι ἀψευδέστατος ὁ λόγος, ἀγαπητὲ, ἄκουε τοῦ Κυρίου τοῦτον βεβαιοῦντος, καὶ λέγοντος· *Καθὼς Μωϋσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτω δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων ἐν αὐτῷ μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον.* »

que futurorum : sic et serpentem ad populi salutem erexi, ut ejusmodi signorum experientia aptiores fierent ad crucis imaginem, crucifixumque Salvatorem et Redemptorem excipiendum. Quod autem ut verissimum esse percipias, dilectissime, Christum id asserentem, atque in hæc verba loquentem audi : *Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis : ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam* [17]. »

Σχόλιον. Σύνες, ὡς διὰ τὸ ἀπαγαγεῖν ἔφη τὸν λαὸν τῆς εἰδωλολατρείας, εὐόλισθον καὶ ἕτοιμον ὄντα πρὸς τοῦτο, μὴ ποιεῖν πᾶν ὁμοίωμα ἐνομοθέτησε· καὶ ὅτι εἰκὼν ἦν τοῦ πάθους τοῦ Κυρίου ὁ ὑψωθεὶς ὄφις.

Comment. Advertis quid dixerit, ne fieret ulla similitudo idcirco præceptum fuisse, uti populus ab idolorum cultu, in quem propensissimus erat, avocaretur, exaltatumque serpentem, Dominicæ passionis imaginem exstitisse?

B

Ὅτι δὲ, οὐ καινὸν ἐφεύρεμα τὸ τῶν εἰκόνων, ἀλλὰ ἀρχαῖον, καὶ τοῖς ἁγίοις καὶ ἐκκρίτοις Πατράσιν ἐγνωσμένον τε καὶ εἰθισμένον, ἄκουε· Γέγραπται ἐν Τῷ βίῳ Βασιλείου τοῦ μάκαρος, τῷ δι' Ἑλλαδίου τοῦ αὐτοῦ μαθητοῦ, καὶ διαδόχου τῆς αὐτοῦ ἱεραρχίας, ὡς παρειστήκει [a] ὁ ὅσιος τῇ τῆς Δεσποίνης εἰκόνι, ἐν ᾗ καὶ ὁ χαρακτὴρ ἐγέγραπτο Μερκουρίου τοῦ ἀοιδίμου μάρτυρος. Παρειστήκει δὲ ἐξαιτῶν Ἰουλιανοῦ τοῦ ἀθεωτάτου καὶ ἀποστάτου τυράννου ἀναίρεσιν· ἐξ ἧς εἰκόνος ἐμυήθη ταύτην τὴν ἀποκάλυψιν. Ἑώρα γὰρ, πρὸς μὲν βραχὺ ἀφανῆ τὸν μάρτυρα, μετ' οὐ πολὺ δὲ, τὸ δόρυ ᾑμαγμένον κατέχοντα.

Quod autem nova non sit imaginum inventio, sed antiqua, et sanctis eximiisque Patribus nota et usitata, auscultes velim. Scriptum est in Vita beati Basilii ab Helladio ejus discipulo, atque in sede episcopali successore scripta : virum sanctum quondam astitisse coram Dominæ nostræ imagine, in qua etiam Mercurii martyris laudatissimi figura depicta erat. Astabat porro supplicans, ut Julianus apostata impius e medio tolleretur. Atque ex ea imagine, quid eventurum esset, didicit. Vidit quippe martyrem exiguum ad tempus ab oculis suis evanescentem, ac nec multo post cruentam hastam tenentem.

Ἐκ τοῦ βίου τοῦ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, οὕτως αὐτολεξεὶ γέγραπται.

C

« Ἠγάπα δὲ ὁ μακάριος (9) Ἰωάννης τὰς Ἐπιστολὰς τοῦ σοφωτάτου Παύλου ἄγαν. » *Καὶ μετ' ὀλίγα·* « Ἦν δὲ καὶ τὸ ἐκτύπωμα τοῦ αὐτοῦ Ἀποστόλου ἔχων ἐν εἰκόνι, ἔνθα ἀνεπαύετο διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀσθένειαν, βραχύ τι. Ἦν γὰρ πολυάγρυπνος τὴν φύσιν. Καὶ ἡνίκα διήρχετο τὰς Ἐπιστολὰς αὐτοῦ, ἐνητένιζεν αὐτῇ, καὶ ὡς ἐπὶ ζῶντος αὐτοῦ οὕτω προσεῖχεν αὐτῷ, μακαρίζων αὐτὸν, καὶ ὅλον αὐτοῦ τὸν λογισμὸν πρὸς αὐτὸν εἶχε φανταζόμενος, καὶ διὰ τῆς θεωρίας αὐτῷ ὁμιλῶν. » *Καὶ μεθ' ἕτερα.* « Ὡς ἐπαύσατο ὁ Πρόκλος λαλῶν, ἀτενίσας τῇ εἰκόνι τοῦ Ἀποστόλου, καὶ θεασάμενος τὸν χαρακτῆρα ὅμοιον τοῦ ὀφθέντος αὐτῷ, βαλὼν μετάνοιαν (10) τῷ Ἰωάννῃ, εἶπε δακτυλοδεικτῶν τὴν εἰκόνα· Συγχώρησόν μοι, Πάτερ, ὃν εἶδον λαλοῦντά σοι, ὁμοιός ἐστι τούτῳ· ὡς δὲ ὑπολαμβάνω, καὶ αὐτός ἐστιν. »

328 *Ex Vita sancti Joannis Chrysostomi, ubi hæc ad verbum scripta sunt.*

« Beatus Joannes Epistolas sapientissimi Pauli summo studio legebat. » *Et aliquanto post :* « Habebat porro ejusdem apostoli Pauli in imagine descriptam effigiem eo in loco, ubi propter corporis imbecillitatem tantisper quiescebat. Nam supra quam natura patitur vigilias producebat. In hanc ille imaginem, cum Epistolas Pauli legeret, oculos intendens, ita defigebat, ut beatum eum prædicans, sibique repræsentans, cogitationem omnem ad ipsum dirigeret, ac per contemplationem cum ipso conversaretur. » *Nonnullis interjectis :* « Cum autem Proclus loquendi finem fecisset, oculis in Pauli imaginem defixis, similemque, illius quem viderat, figurâm conspicatus, exhibita Joanni salutatione, D imaginem digito monstrans, ait : Ignosce mihi, Pater; ille quem tecum loquentem vidi, huic prorsus similis est, atque, ut reor, ille ipse est. »

Ἐν τῷ τῆς ὁσίας Εὐπραξίας βίῳ, τὸν Δεσποτικὸν δεδεῖχθαι αὐτῇ χαρακτῆρα ἀναγέγραπται, ὑπὸ τῆς προεστηκυίας τῆς ποίμνης.

In Vita sanctæ Eupraxiæ scriptum est, illam quæ gregi præerat, Domini nostri imaginem ipsi ostendisse.

[17] Joan. III, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[a] ὡς παρειστήκει. Simile visum legitur in Vita ejusdem Basilii, quæ Amphilochii nomen præfert : ubi tamen nulla imaginis facta mentio. De hac historia videsis Bollandi continuatores ad 14 Jun. p. 847.

NOTÆ.

(9) *Ἠγάπα δὲ ὁ μακάριος.* Hæc narrant Georgius Alexandr. et Anonymus nescio quis vitæ Chrysostomi auctor, t. VIII edit. Savill.

(10) *Βαλὼν μετάνοιαν.* Reddidit Tilmanus : *Pœnitentia ductus.* Zinus : *desiderium injiciens.* Neuter locutionem Græcis familiarem agnovit, qua nihil aliud significatur, quam *reverentiam exhibere, inclinato corpore salutare.*

In Vita sanctæ Mariæ Ægyptiacæ legitur, eam ad imaginem Dominæ nostræ supplicasse, et efflagitasse, ut pro ipsa sponderet, atque hoc pacto ut templum ingrederetur, obtinuisse.

Ex Prato (cap. 45). *S. P. N. Sophronii Hierosolymorum archiepiscopi* [18].

« Narrabat Theodorus Æliotes, in monte Olivarum quemdam inclusum mansisse, in spirituali militia exercitatum senem, quem libibinis dæmon impetebat. Is cum die quadam vehementius illum urgeret, conqueritur senex, atque hunc in modum dæmonem alloquitur : Quousque tandem me vexare non desines? Discede jam a me : ad hanc ætatem consenuisti mecum. Cui dæmon sese conspicuum præbens : Jura, inquit, mihi te nemini id revelaturum, quod tibi dicturus sum. Juravit senex, per eum qui in altissimis habitat : Nemini prorsus aperiam, inquit, quod mihi dixeris. Statim dæmon : Ne ultra imaginem hanc adores, nec te jam in posterum impugnabo. Imago autem illa Dominæ nostræ sanctæ Mariæ Dei Genitricis, Dominum nostrum Jesum Christum gestantis effigiem referebat. Inclusus porro dæmoni infit : Sine, dispiciam quid facto opus sit. Postridie igitur abbatem Theodorum Æliotem, qui in laura Pharon tunc temporis habitabat, accersit : cumque ille adesset, ei rem omnem aperuit. At ille seni incluso ait : Plane tu, abba, delusus es, qui te dæmoni obstrinxeris juramento. Quod tamen rem aperueris mihi, consulto egisti. Verum satius foret tibi, si nullum in urbe prostibulum omitteres, ad quod non ingredereris, quam ut Dominum Deum nostrum, matremque ejus **329** adoraturum te neges. His illum pluribusque aliis sermonibus confirmans, ad propria rediit. Tum dæmon rursus incluso sese conspiciendum præbet : Ecquid est, inquit, scelestissime senex ? Nonne jurasti mihi te id revelaturum nemini? Cur ergo omnia narrasti illi qui ad te venit? Jam tibi, pessime monache, denuntio quidem te uti perjurum in die judicii damnatum iri. At inclusus : Me, inquit, jurasse fateor, et contra quam juravi fecisse non ignoro : tibi tamen non auscultavero. »

Comment. Hinc vides imagini exhibitam adorationem, ad id cujus est imago, referri, et quale quantumque sit malum ab illius adoratione cessare. Cernis qua ratione eo potius quam libidinis crimine obstrictum hominem voluerit.

Cum itaque multi antehac sacerdotes, regesque

Ἐν τῷ τῆς ὁσίας Μαρίας βίῳ τῆς Αἰγυπτίας γέγραπται, τῇ εἰκόνι τῆς Δεσποίνης αὐτὴν εὔξασθαι, καὶ ταύτην πρὸς ἐγγύην ἐξαιτήσασθαι, καὶ οὕτω τυχεῖν τῆς εἰς τὸν ναὸν εἰσόδου.

Ἐκ τοῦ Λειμωναρίου (11) *τοῦ ἁγίου Πατρὸς ἡμῶν Σωφρονίου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων.*

« Ἔλεγεν ὁ ἀββᾶς Θεόδωρος ὁ Αἰλιώτης, ὅτι ἦν τις ἔγκλειστος ἐν τῷ ὄρει τῶν Ἐλαιῶν, ἀγωνιστὴς πάνυ· ἐπολέμει δὲ αὐτῷ ὁ δαίμων τῆς πορνείας. Ἐν μιᾷ οὖν, ὡς ἐπέκειτο αὐτῷ σφοδρῶς, ἤρξατο ὁ γέρων ἀποδύρεσθαι, καὶ λέγει τῷ δαίμονι· Ἕως πότε οὐκ ἐνδίδως μοι; ἀπόστα λοιπὸν ἀπ' ἐμοῦ. Συνεγήρασάς μοι. Φαίνεται αὐτῷ ὁ δαίμων ὀφθαλμοφανῶς, λέγων· Ὀμοσόν μοι ὅτι οὐδενὶ λέγεις ὃ μέλλω λέγειν σοι, καὶ οὐκέτι σοι πολεμῶ. Καὶ ὤμοσεν αὐτῷ ὁ γέρων, ὅτι μὰ τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τοῖς ὑψίστοις. Οὐκ εἴπω τινὶ, ὅπερ λέγεις μοι. Τότε λέγει αὐτῷ ὁ δαίμων· Μὴ προσκυνήσῃς ταύτῃ τῇ εἰκόνι, καὶ οὐκέτι σοι πολεμῶ. Εἶχε δὲ ἡ εἰκὼν ἐκτύπωμα τῆς Δεσποίνης ἡμῶν τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς Θεοτόκου, βασταζούσης τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Λέγει ὁ ἔγκλειστος τῷ δαίμονι· Ἄφες, σκέψομαι. Τῇ οὖν ἐπαύριον δηλοῖ τῷ ἀββᾷ Θεοδώρῳ τῷ Αἰλιώτῃ, οἰκοῦντι τότε ἐν τῇ λαύρῃ Φαρῶν, καὶ ἦλθε, καὶ διηγεῖται αὐτοῦ ἅπαντα. Ὁ δὲ γέρων λέγει τῷ ἐγκλείστῳ ὄντως ἀββᾷ· Ἐνεπαίχθης, ὅτι ὤμοσας τῷ δαίμονι· πλὴν καλῶς ἐποίησας ἐξειπών· συμφέρει δέ σοι, μὴ ἐᾶσαι εἰς τὴν πόλιν ταύτην πόρνην εἰς ὃ μὴ εἰσέρχῃ, ἢ ἵνα ἀρνήσῃ τὸ προσκυνεῖν τῷ Κυρίῳ καὶ Θεῷ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ μετὰ τῆς ἰδίας αὐτοῦ Μητρός. Στηρίξας οὖν αὐτὸν, καὶ ἐνδυναμώσας πλείοσι λόγοις, ἀπῆλθεν εἰς τὸν ἴδιον αὐτοῦ τόπον. Φαίνεται οὖν πάλιν ὁ δαίμων τῷ ἐγκλείστῳ, καὶ λέγει αὐτῷ· Τί ἔνι, κακόγηρε; οὐκ ὤμοσάς μοι, ὅτι οὐδενὶ λέγεις; καὶ πῶς πάντα ἐξεῖπες τῷ ἐλθόντι πρὸς σέ. Λέγω σοι, κακόγηρε, ὡς ἐπίορκος ἔχεις κριθῆναι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως. Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ἔγκλειστος, λέγων· Ὅ τι μὲν ὤμοσα, ὤμοσα· καὶ ὅ τι ἐπιώρκησα, οἶδα· σοῦ δὲ οὐκ ἀκούω. »

Σχόλιον. Ὁρᾷς, ὅτι τὴν τῆς εἰκόνος προσκύνησιν τοῦ εἰκονιζομένου εἶπε; καὶ πόσον κακὸν τὸ ταύτῃ μὴ προσκυνεῖν; καὶ πῶς αὐτὸ τῆς πορνείας προετίμησεν ὁ δαίμων;

Πολλῶν τοίνυν ἀνέκαθεν ἱερέων τε καὶ βασιλέων

[18] Vid. act. 4 et 5 septimæ synodi.

NOTÆ.

(11) Ἐκ τοῦ Λειμωναρίου. Pratum spirituale scripsit Joannes Moschus, illudque nuncupavit Sophronio Sophistæ discipulo suo, itinerumque, imo et operis socio, qui posthac Hierosolymorum antistes fuit. Nec eam solum ob causam a multis Sophronio ipsi attributum est; sed insuper, quia Sophronius hoc opus publicum fecit, ut in prologo Græco qui toti operi præfixus est, significatur. In editione Aloysii Lippomani, Joannes dicitur *cognomento Eviratus*; insulse prorsus, illudque mendum corrigi debet ex titulo quem edidit Cotelerius, t. II *Monum. Eccles. Græc.* p. 341 : Τοῦ μακαρίου Ἰωάννου τοῦ Εὐκρατᾶ βίβλος, ἡ ἐπιγεγραμμένη Λειμὼν, διὰ τὸ πολυανθῆ βίων διήγησιν τῆς οὐρανοπόρου ῥοδονιᾶς φέρειν· *Beati Joannis Eucratæ liber, qui inscribitur Pratum, quod floridam ferat vitarum narrationem cœlestis roseti.* Ex hac inscriptione Græca Latinam sic emendari debere censeo : *Joannis cognomento Eucratæ*, aut saltem *Eucrati*.

Χριστιανοῖς δεδωρημένων, σοφίᾳ τε καὶ θεοσεβείᾳ, A καὶ λόγῳ καὶ βίῳ διαπρεψάντων, καὶ συνόδων πλείστων γεγενημένων ἁγίων καὶ θεοπνεύστων Πατέρων, τί μηδεὶς ταῦτα δρᾷν ἐπεχείρησεν; οὐκ ἀνεξόμεθα νέαν πίστιν διδάσκεσθαι. « Ἐκ γὰρ Σιὼν ἐξελεύσεται ὁ νόμος, » προφητικῶς ἔφη τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, « καὶ λόγος Κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ. » Οὐκ ἀνεξόμεθα ἄλλοτε ἄλλα φρονεῖν, καὶ καιροῖς μεταβάλλεσθαι, καὶ τὴν πίστιν τοῖς ἔξωθεν γέλωτα καὶ παίγνιον γίνεσθαι. Οὐκ ἀνεξόμεθα βασιλικῷ ὑποκύπτειν θεσπίσματι τὴν ἐκ Πατέρων πειρωμένῳ ἀνατρέπειν συνήθειαν. Οὐ γὰρ εὐσεβῶν βασιλέων ἀνατρέπειν ἐκκλησιαστικοὺς θεσμούς. Οὐ πατρικὰ ταῦτα· ληστρικὰ γὰρ τὰ βίᾳ καὶ οὐ πειθοῖ γινόμενα· καὶ μάρτυς ἡ ἐν Ἐφέσῳ τὸ δεύτερον γεγενημένη σύνοδος, μέχρι δεῦρο *Ληστρικὴν* δεδεγμένη τὴν ἐπωνυμίαν, B βασιλικῇ χειρὶ ἐκβιασθεῖσα, ὅτε Φλαβιανὸς ὁ μακάριος ἀπεκτέννυτο. Συνόδων ταῦτα, οὐ βασιλέων, ὥς ὁ Κύριος ἔφησεν· « Ὅπου συναχθῶσι δύο ἢ τρεῖς ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου, ἐκεῖ εἰμι ἐν μέσῳ αὐτῶν. » Οὐ βασιλεῦσι τοῦ δεσμεύειν καὶ λύειν τὴν ἐξουσίαν δέδωκεν ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ἀποστόλοις, καὶ τοῖς τούτων διαδόχοις, καὶ ποιμέσι, καὶ διδασκάλοις. « Κἂν ἄγγελος, φησὶ Παῦλος ὁ ἀπόστολος, εὐαγγελίσηται ὑμᾶς παρ' ὃ παρελάβετε· » καὶ τὸ ἑξῆς σιωπησόμεθα, φειδοῖ, τὴν ἐπιστροφὴν ἐκδεχόμενοι. Ἂν δὲ ἴδωμεν τὴν διαστροφὴν ἀνεπίστροφον, ὅπερ μὴ δῷ ὁ Κύριος, τότε ἐπάξομεν καὶ τὸ λειπόμενον· ἀλλὰ ἀπηύχθω τοῦτο.

fuerint a Deo Christianis concessi, qui sapientiæ, religionis, doctrinæ, sanctitatis laude claruerunt; plura item concilia a sanctis divinoque Spiritu afflatis Patribus celebrata sint, quidnam causæ est, ut eorum nemo tale quid agere ausus sit? Novam doceri fidem neutiquam patiemur. « Ex Sion enim exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem [19], » quemadmodum per prophetam ait Spiritus sanctus. Non committemus ut aliud alias sentiendo, pro temporum ratione mutemur, neque ut fides nostra apud illos qui ab ea alieni sunt, ludibrio fiat ac derisioni. Imperatoris edicto obtemperari non permittemus, Patrum consuetudinem evertere conantis. Neque enim religiosorum fuerit imperatorum, ecclesiasticas convellere sanctiones. Hæc paternam pietatem non sapiunt. Nam quæ per vim et non libera suasione patrantur, prædatoria sunt. Hoc testatur celebrata secundo Ephesi synodus, quæ ad hanc usque diem *Latrocinii* nomen obtinet; quippe cui imperatoris manus vim intulit, cum beatus martyr Flavianus interfectus fuit. His de rebus aliquid statuere, non ad imperatores spectat, sed ad concilia : quemadmodum Dominus ait : « Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum in medio illorum [20]. » Ligandi atque solvendi potestatem non regibus tradidit Christus, sed apostolis, eorumque successoribus, et pastoribus, atque doctoribus [21]. « Licet vos, inquit Paulus apostolus, aut angelus evangelizet præter id quod accepistis [22] : » quod sequitur modo tacebimus [23], parcentes illis, quorum conversionem speramus. Sin autem, quod avertat Deus, in opinione perversa obstinatos viderimus, tum reliqua pronuntiabimus. Verum hoc ne contingat optamus.

Εἴ τις εἰσέλθοι εἰς οἶκον, ἐν ᾧ ζωγράφος ἐν τοί- C χοις ἱστορίαν Μωϋσέως καὶ Φαραὼ ἔγραψε χρώμασιν, εἶτα ἐρωτήσει τυχὸν περὶ τῶν, ὡς ἐπὶ ξηρὰν, διοδευσάντων τὴν θάλασσαν, Τίνες οὗτοί εἰσιν; Τί ἐρεῖς ἐρωτώμενος; οὐχ, Υἱοὶ Ἰσραήλ; Τίς ὁ ῥάβδῳ παίων τὴν θάλασσαν; Οὐχὶ Μωϋσῆς; Οὕτως εἴ τις τὸν Χριστὸν εἰκονίσει σταυρούμενον, καὶ ἐρωτηθῇ, Τίς οὗτός ἐστιν; Χριστὸς ὁ Θεὸς, ἐρεῖ, ὁ δι' ἡμᾶς σαρκωθείς. Ναὶ, Δέσποτα, προσκυνοῦμεν πάντα τὰ σὰ, καὶ πόθῳ ἐκκαεῖ περιπτυσσόμεθα, τὴν Θεότητα, τὴν δύναμιν, τὴν ἀγαθότητα, τὸν περὶ ἡμᾶς ἔλεον, τὴν συγκατάβασιν, τὴν σάρκωσιν· καὶ ὥσπερ ἅψασθαι σιδήρου πεπυρακτωμένου δεδοίκαμεν, οὐ διὰ τὴν τοῦ σιδήρου φύσιν, ἀλλὰ διὰ τὸ ἡνωμένον αὐτῷ πῦρ, οὕτω τὴν σάρκα τὴν σὴν προσκυνῶ, οὐ διὰ τὴν τῆς σαρκὸς φύσιν, ἀλλὰ διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένην αὐτῇ D θεότητα. Προσκυνοῦμέν σου τὰ πάθη. Τίς εἶδε θάνατον προσκυνούμενον; τίς πάθη σεπτά; ἀλλ' ὄντως προσκυνοῦμεν τὸν τοῦ Θεοῦ μου σωματικὸν θάνατον, καὶ τὰ σωτήρια πάθη· προσκυνοῦμέν σου τὴν εἰκόνα· πάντα τὰ σοῦ προσκυνοῦμεν· τοὺς θεράποντας, τοὺς φίλους, καὶ πρὸ τούτων τὴν Μητέρα τὴν Θεοτόκον.

Quod si quis domum ingressus, cujus in parietibus Moysis et Pharaonis historiam pictor descripserit, forte quærat, quinam ii sint, qui per mare, ac si per aridam terram incederent, iter fecerunt. Quid ad hæc respondebis? Nonne hi filii sunt Israel? Ecquis ille qui virga percutit mare? Nonne audiet, Moyses? Consimili modo, si quis Christum affixum cruci pinxerit, quæraturque ab eo quisnam ille est? Nonne respondebit : Christus Deus nostri gratia incarnatus? Etiam, Domine, omnia quæ tua sunt, adoramus, ardentique affectu Deitatem tuam, potentiam, bonitatem, misericordiam erga nos, descensum, et incarnationem complectimur : et quemadmodum ferrum ignitum contingere veremur, non propter **330** ferri naturam, sed propter ignem, qui ferro junctus est, eadem ratione carnem tuam adoro, non ob carnis naturam, sed propter divinitatem, quæ cum illa secundum hypostasim juncta est. Passionem tuam adoramus. Quis unquam mortem vidit adorari? Quis cruciatus dignos cultu censuit? Nos tamen corporalem Dei mei mortem, salutaremque passionem vere adoramus. Adoramus imaginem, adoramus omnia quæ tua sunt, ministros, amicos, ac præ cæteris divinam Matrem tuam.

[19] Isa. II, 3. [20] Matth. XVIII, 20. [21] ibid. 18. [22] Galat I, 8, 9. [23] Videlicet *Anathema sit.*

Obsecramus itaque Dei plebem, gentem sanctam, ut ecclesiasticis institutis pressius adhærescat. Priscarum enim abrogatio traditionum sensim introducta, tanquam si ab ædificio paulatim subtrahantur lapides, structuram omnem cito diruit. Faxit Deus ut firmi, stabiles et immoti maneamus, supra firmam petram fundati, quæ Christus est : quem decet gloria, honor et adoratio cum Patre et Spiritu sancto, nunc, et per infinita sæcula sæculorum. Amen.

A Δυσωποῦμεν δὲ καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ λαὸν, τὸ ἔθνος τὸ ἅγιον, τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἀντέχεσθαι παραδόσεων. Ἡ γὰρ κατὰ σμικρὸν τῶν παραδεδομένων ἀφαίρεσις, ὡς ἐξ οἰκοδομῆς λίθων, θᾶττον ἅπασαν τὴν οἰκοδομὴν καταῤῥήγνυσιν. Εἴη δὲ ἡμᾶς ἑδραίους, ἀκαμπεῖς, ἀκλονήτους διαμένειν, ἐπὶ πέτραν ὀχυρὰν ἐστηριγμένους, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ᾧ πρέπει δόξα, καὶ τιμὴ, καὶ προσκύνησις, σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΔΙΑΒΑΛΛΟΝΤΑΣ ΑΓΙΑΣ ΕΙΚΟΝΑΣ.

—

S. JOANNIS DAMASCENI

ORATIO II

ADVERSUS EOS QUI SACRAS IMAGINES ABJICIUNT.

—

1. Poscenti veniam ignoscite, domini mei, et a me inutili minimoque Dei famulo explicatioris veritatis verba suscipite. Non enim gloriæ captandæ studio, vel, ut aliquid esse videar (Deus testis est), sed veritatis accensus zelo, ad dicendum accessi. In hoc enim salutis meæ spem collocavi, et cum eo obviam me Christo Domino iturum spero, ardentique prorsus studio desidero; meam hanc æmulationem ipsi offerens in expiationem eorum quæ inique egi. Nam qui a Domino quinque talenta acceperat, alia quinque quæ lucratus fuerat, obtulit [24]; et qui duo, totidem; qui vero unum acceperat, cum illud quod in terram foderat, sine emolumento protulisset, servus malus audiens, in exteriores tenebras detrusus est. Atqui id quidem, ne mihi contingeret veritus, Domini jussis obsequor, et sermonis talentum quod mihi ab ipso commissum est, apud vos prudentes mensarios depono, ut cum Dominus meus advenerit, multo illud animarum fenore auctum, meque fidelem servum inveniat, et in optatissimum suavissimumque gaudium suum introducat. Mihi itaque attentas aures præbete : expansis cordium mensis, sermonem meum excipite, verborumque meorum vim æquo sinceroque animo pensate. Quin ut alteram hanc pro imaginibus dissertationem scriberem, mihi suggesserunt quidam Ecclesiæ filii et alumni; quia intelligentiam prioris multi satis assecuti non essent. Quamobrem hoc item mihi velim condonate, obedientiæ munia obeunti.

[24] Matth. xxv, 20.

B α'. Δότε συγγνώμην αἰτοῦντι, δεσπόται μου, καὶ δέξασθε πληροφορίας λόγον, παρ' ἐμοῦ τοῦ ἀχρείου καὶ ἐλαχίστου δούλου τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Οὐ γὰρ δόξης ἕνεκεν, ἢ φαντασμοῦ πρὸς τὸ λέγειν ὥρμησα· Θεὸς μάρτυς· ἀλλὰ ζήλῳ ἀληθείας. Αὐτὸν γὰρ μόνον ἐλπίδα σωτηρίας κέκτημαι, καὶ σὺν αὐτῷ ὑπαντῆσαι τῷ Δεσπότῃ Χριστῷ, ἐλπίζω καὶ εὔχομαι, τοῦτον αὐτῷ προσφέρων, τῶν ἀτόπως μοι πεπλημμελημένων γενέσθαι ἐξίλασμα· ὁ μὲν γὰρ τὰ πέντε τάλαντα παρὰ τοῦ Δεσπότου λαβὼν, ἕτερα πέντε κερδήσας, προσήγαγε· καὶ ὁ τὰ δύο, ἰσάριθμα δύο. Ὁ δὲ τὸ ἓν εἰληφὼς, κατορύξας, καὶ ἄκαρπον τοῦτον προσαγαγὼν, πονηρὸς δοῦλος ἀκούσας, εἰς τὸ ἐξώτερον κατακέκριται σκότος. Ὅπερ ἐγὼ μὴ παθεῖν ὑφορώμενος τῷ Δεσποτικῷ ὑπείκω προστάγματι, καὶ τὸ C δεδομένον μοι παρ' αὐτοῦ τοῦ λόγου τάλαντον, ὑμῖν παρατίθημι τοῖς φρονίμοις τραπεζίταις· ὅπως ἐλθὼν ὁ Κύριός μου, εὕροι πολυπλασιαζόμενον, καὶ τόκον καρποφοροῦν ψυχῶν, καὶ δοῦλον πιστὸν εὑρὼν, εἰσαγάγῃ με εἰς τὴν πεποθημένην μοι γλυκυτάτην χαρὰν αὐτοῦ. Ἀλλὰ δότε μοι οὖς ἀκροάσεως, καὶ τὰς τραπέζας τῶν καρδιῶν ἀναπετάσαντες, δέξασθέ μου τὸν λόγον, καὶ εἰλικρινῶς διακρίνατε τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν. Δεύτερον δὲ τοῦτον τὸν λόγον περὶ εἰκόνων συνέταξα. Τινὲς γὰρ τῶν τέκνων τῆς Ἐκκλησίας ὑπέθεντό μοι τοῦτο ποιῆσαι, διὰ τὸ μὴ πάνυ εὐδιάγνωστον τοῖς πολλοῖς τὸν πρῶτον εἶναι· ἀλλὰ καὶ ἐν τούτῳ σύγγνωτέ μοι, ὑπακοὴν ἐκπληρώσαντι.

True view – a Trinity of one nature in 3 Persons – evil not a substantive existence, but an accident; contrariety to God's law, by thought, word or deed.
3. devil's design now, in raising this outcry agst. images, is to hide his own defeat, & the glory of God's saints

β'. Ἔθος ἐστὶν, ὦ ἀγαπητοὶ, τῷ φθονερῷ καὶ ἀρχεκάκῳ ὄφει, τῷ διαβόλῳ φημὶ, πολυτρόπως πολεμεῖν τῷ κατ' εἰκόνα Θεοῦ πλαστουργηθέντι ἀνθρώπῳ, καὶ διὰ τῶν ἐναντίων τὸν αὐτοῦ κατεργάζεσθαι θάνατον. Εὐθὺς μὲν γὰρ ἐν ἀρχῇ ἐλπίδα καὶ ἐπιθυμίαν θεώσεως αὐτῷ ἐνέσπειρε, καὶ δι' αὐτῆς, εἰς τὸν τῶν ἀλόγων κατήγαγε θάνατον· οὐ μὴν, ἀλλὰ καὶ αἰσχραῖς καὶ ἀλόγοις ἡδοναῖς πολλάκις αὐτὸν ἐδέλεασε. Πόσον δὲ τὸ μέσον θεώσεως, καὶ ἀλόγου ἐπιθυμίας! Καὶ ποτὲ μὲν, εἰς ἀθεότητα ἤγαγε, καθώς φησιν ὁ θεοπάτωρ Δαβίδ· « Εἶπεν ἄφρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ· Οὐκ ἔστι Θεός. » Ποτὲ δὲ εἰς πολυθεΐαν· καὶ ποτὲ μὲν, μηδὲ τὸν φύσει Θεὸν προσκυνεῖν ἔπεισε· ποτὲ δὲ, δαίμοσιν· ἔτι δὲ, οὐρανῷ τε καὶ γῇ, ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ, καὶ ἄστρασι, καὶ τῇ λοιπῇ κτίσει, μέχρι καὶ κνωδάλων καὶ ἑρπετῶν προσκυνεῖν παρεσκεύασεν. B Ὁμοίως γὰρ ἐστι χαλεπὸν, καὶ τὸ τοῖς τιμίοις τὴν ὀφειλομένην μὴ προσάγειν τιμὴν, καὶ τὸ τοῖς ἀτίμοις τὴν μὴ προσήκουσαν ὑπερβάλλουσαν προσάπτειν δόξαν. Πάλιν, τινὰς μὲν συνάναρχον τῷ Θεῷ τὴν κακίαν λέγειν ἐδίδαξε. Τινὰς δὲ, αἴτιον τῆς κακίας τὸν φύσει ἀγαθὸν Θεὸν ὁμολογεῖν ἐξηπάτησε· καὶ οὓς μὲν, μίαν φύσιν, καὶ μίαν ὑπόστασιν τῆς θεότητος ἀφρόνως λέγειν ἐπλάνησεν· οὓς δὲ, τρεῖς φύσεις καὶ τρεῖς ὑποστάσεις ἀθέσμως σέβειν ἐνόθευσε· καὶ τισὶ μὲν, μίαν ὑπόστασιν καὶ μίαν φύσιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος, τισὶ δὲ δύο φύσεις, καὶ δύο ὑποστάσεις τοῦ αὐτοῦ δοξάζειν ὑπέθετο.

2. Invidi serpentis, omniumque malorum auctoris hic mos est, dilectissimi, ut ad imaginem Dei formatum hominem modis variis impugnet, mortemque ipsi contrariis artibus inferat. In ipso siquidem rerum exordio spem illi et cupiditatem affectandæ divinitatis inspiravit, per quam eum **331** in brutorum animantium mortem pertraxit: ipsum quoque impuris belluinisque voluptatibus deceptum sæpius illexit. Porro quam immanis illa distantia divinitatem inter et brutam libidinem! Aliquando quidem ei persuasit, ut Deum abnegaret. Ait enim Dei parens David: « Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus [25]. » Tum etiam hominem, ut plures deos coleret, adduxit: quandoque autem, ut ne illi quidem qui natura Deus est, procideret, persuasit: interdum ut dæmones ipsos adoraret, ac præterea cœlum et terram, solem et lunam, stellasque, omnem denique creaturam, nequidem animantibus ipsis et reptilibus exceptis. Neque enim dissimilis est flagitii honorem iis non exhibere, quæ ejus digna sunt, ac nullius pretii rebus, minime congruentem immodicamque gloriam tribuere. Aliis Deum, qui suapte natura bonus est, esse auctorem mali. Nonnullos in hunc errorem adduxit, ut personam unam in deitate, perinde atque naturam unam insane prædicarent. Quosdam ita decepit, ut non tres personas modo, verum etiam tres naturas nefarie colerent. Suggessit aliis ut unam Jesu Christi Domini nostri, qui unus est ex sancta Trinitate, velut personam unam, sic unam naturam esse existimarent; aliis denique uti duplicem in eo naturam, ita duplicem quoque personam esse arbitrarentur.

γ'. Ἡ δὲ ἀλήθεια, μέσην ὁδὸν βαδίζουσα, πάντα C ταῦτα ἀπαρνεῖται τὰ ἄτοπα, καὶ διδάσκει, ἕνα Θεὸν ὁμολογεῖν, μίαν φύσιν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι, Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· τὴν δὲ κακίαν, οὐκ οὐσίαν, ἀλλὰ συμβεβηκός φησιν, ἔννοιάν τινα, καὶ λόγον, καὶ πρᾶξιν παρὰ τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, ἐν τῷ ἐννοεῖσθαι, καὶ λέγεσθαι, καὶ πράττεσθαι τὴν ὕπαρξιν ἔχουσαν, καὶ ἅμα τῷ παύσασθαι ἀφανιζομένην. Ἔτι δὲ καὶ τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος τὸν Χριστὸν, δύο φύσεις κηρύττει, καὶ μίαν ὑπόστασιν.

3. At veritas media via incedens, omnia isthæc absurda et falsa reprobat; docetque nos, ut Deum unum confiteamur, naturam unam in tribus hypostasibus, Patre et Filio et Spiritu sancto: malum vero substantiam non esse, sed accidens, sive quamdam cogitationem, sermonem et actionem a Dei lege recedentem; cujus exsistentia in hoc posita sit, quod cogitetur, dicatur et agatur, ut simul hac cessatur, esse prorsus desinat. Ad hæc, Christum, unum de sancta Trinitate, duabus naturis constare, unamque personam esse prædicat.

δ'. Ἀλλ' ὁ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς, καὶ τῆς σωτηρίας τῶν ἀνθρώπων πολέμιος δαίμων, καὶ φθαρτῶν ἀνθρώπων, καὶ πετεινῶν, καὶ κνωδάλων, καὶ ἑρπετῶν εἰκόνας ποιεῖν, καὶ ταύταις ὡς θεοῖς προσκυνεῖν, οὐ D μόνον τὰ ἔθνη, ἀλλὰ καὶ τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ πολλάκις πλανήσας, νῦν εἰρηνεύουσαν τὴν τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίαν συνταράξαι σπουδάζει, διὰ χειλέων ἀδίκων, καὶ γλώσσης δολίας, λόγοις θείοις τὴν κακίαν παραρτύων, καὶ ταύτης τὸ ἄσχημον καὶ σκοτεινὸν εἶδος ἐπικαλύπτειν πειρώμενος, καὶ τὰς καρδίας τῶν ἀστηρίκτων σαλεύειν ἐκ τῆς ἀληθοῦς καὶ πατροπαραδότου συνηθείας. Ἀνέστησαν γάρ τινες λέγοντες, ὡς οὐ δεῖ εἰκονίζειν καὶ προτιθέναι εἰς θεωρίαν, καὶ δόξαν, καὶ θαῦμα, καὶ ζῆλον, τὰ τοῦ Χριστοῦ σωτήρια θαύματα, καὶ τὰς τῶν ἁγίων ἀνδραγα-

4. Cæterum diabolus, veritatis inimicus, hominumque salutis hostis, cum non gentes modo, sed et ipsosmet filios Israel sæpe decepisset, ut corruptibilium hominum, volucrum, belluarum et serpentium conderent imagines, quas tanquam deos adorarent [26]; nunc Ecclesiam Christi tranquilla pace fruentem his artibus perturbare nititur, ut labiis iniquis et lingua dolosa eloquiis divinis malitiam aspergens, deformi atque tenebricosa hujus obvelata facie, infirmorum animos a vera quam Patres instituerunt, consuetudine abducat. Nonnulli siquidem surrexerunt, qui asserant ea, quæ pro nostra salute a Christo mirabiliter, et a sanctis fortiter adversus diabolum gesta sunt, imaginibus pingenda non esse, quæ contemplemur, vene-

[25] Psal. XV, 1. [26] Rom. I, 23; Ezech. VIII, 10.

remur, admiremur et imitemur. Quis porro cognitione divina et spirituali intelligentia imbutus, id suggerente diabolo non cognoscat inventum ? Ille enim cladem ignominiamque suam palam traduci quam ægerrime patitur, nec Dei sanctorumque gloriam picturis celebrari.

5. In errore quidem versaremur, si vel invisibilis Dei conficeremus imaginem ; quoniam id quod corporeum non est, nec visibile, nec circumscriptum, nec figuratum, pingi omnino non potest. Impie rursum ageremus, si efformatas a **332** nobis hominum imagines deos esse arbitraremur, eisque tanquam diis divinos honores tribueremus. At nihil horum prorsus admittimus. Sed posteaquam Deus pro ineffabili bonitate sua, assumpta carne, in terris carne visus est, et cum hominibus conversatus est [27] ; ex quo naturam nostram, corpulentamque crassitiem, figuram item, et colorem carnis suscepit, nequaquam aberramus, cum ejus imaginem exprimimus. Formam enim ipsius videre desideramus. Nam ut ait Apostolus : « Videmus per speculum, et in ænigmate [28]. » Porro imago speculum est et ænigma, corporis nostri spissitudini conveniens. Quantumlibet enim mens nostra laboret, ea tamen, quæ corporea sunt, nequaquam valet transilire.

A θίας κατὰ τοῦ διαβόλου. Καὶ τίς ἔχων γνῶσιν θείαν καὶ σύνεσιν πνευματικὴν, οὐκ ἐπιγινώσκει, ὅτι ὑποβολὴ τοῦ διαβόλου ἐστίν ; Οὐ θέλει γὰρ τὴν ἧτταν καὶ τὴν αἰσχύνην αὐτοῦ δημοσιεύεσθαι, οὐδὲ τὴν τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ δόξαν ἀνάγραπτον γίνεσθαι.

ε'. Εἰ μὲν γὰρ τοῦ ἀοράτου Θεοῦ εἰκόνα ἐποιοῦμεν, ὄντως ἡμαρτάνομεν. Ἀδύνατον γὰρ τὸ ἀσώματον, καὶ ἀόρατον, καὶ ἀπερίγραπτον, καὶ ἀσχημάτιστον εἰκονισθῆναι. Καὶ πάλιν · εἰ ἐποιοῦμεν εἰκόνας ἀνθρώπων, καὶ ταύτας θεοὺς ἡγούμεθα, καὶ ὡς θεοῖς ἐλατρεύομεν, ὄντως ἠσεβοῦμεν. Ἀλλ' οὐδὲν τούτων ποιοῦμεν. Θεοῦ γὰρ σαρκωθέντος, καὶ ὀφθέντος ἐπὶ γῆς σαρκὶ, καὶ ἀνθρώποις συναναστραφέντος, δι' ἄφατον ἀγαθότητα καὶ φύσιν, καὶ πάχος, καὶ σχῆμα,
B καὶ χρῶμα σαρκὸς ἀναλαβόντος, τούτου τὴν εἰκόνα ποιοῦντες, οὐ σφαλλόμεθα. Ποθοῦμεν γὰρ αὐτοῦ ἰδεῖν τὸν χαρακτῆρα · ὡς γάρ φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, « Ἐν ἐσόπτρῳ καὶ αἰνίγματι νῦν βλέπομεν. » Καὶ ἡ εἰκὼν δὲ, ἔσοπτρόν ἐστι καὶ αἴνιγμα, ἁρμόζον τῇ τοῦ σώματος ἡμῶν παχύτητι. Πολλὰ γὰρ κάμνων ὁ νοῦς, οὐ δύναται ἐκβῆναι τὰ σωματικά.

6. Apage te, invide diabole. Invides nobis quod Domini nostri contueamur effigiem, per quam sanctitatem adipiscamur ; quod salutiferos ipsius cruciatus inspiciamus, demissionem admiremur, miracula contemplemur, ejusque divinitatis potentiam laudemus. Sanctis invides quem Deus ipsis contulit honorem, descriptamque eorum fortitudinem et fidem æmulemur. At tibi non obsequimur, invide dæmon, hominumque osor. Audite, populi, tribus, linguæ, viri, mulieres, pueri, senes, adolescentes, infantes, gens sancta Christianorum : Si quis evangelizaverit vobis præter id quod Ecclesia catholica a sanctis apostolis, Patribus et conciliis acceptum, ad hunc usque diem servavit, aures ne præbeatis ; neve serpentis suadelam excipiatis, quemadmodum olim excepit Eva, ex quo mortem consecuta est [29]. Licet angelus, licet imperator, evangelizet vobis, præter id quod accepistis, aures occludite. Eo quippe abstinuerim modo, quod subdit Apostolus, *Anathema sit* [30], quando emendationis exspectandæ locus est.

7. Cæterum hi qui Scripturæ sensa minime scrutantur, objiciunt, per Moysen legislatorem præcepisse Deum : « Ne feceris ullam similitudinem eorum, quæ in cœlo, quæve in terra sunt [31]. » Et per prophetam David : « Confundantur omnes qui adorant sculptilia ; qui gloriantur in simulacris suis [32] » aliaque multa his similia. Quæcunque enim vel ex divina Scriptura, vel ex sanctis Patribus protulerint, ad eumdem modum intelligenda veniunt.

8. Quid ad hæc dicemus? Quid aliud, nisi id quod dictum a Domino est Judæis ? « Scrutamini Scri-

ς'. Ὦ ἀπὸ σοῦ, φθονερὲ διάβολε, φθονεῖς ἡμῖν ἰδεῖν τὸ τοῦ Δεσπότου ἡμῶν ὁμοίωμα, καὶ δι' αὐτοῦ ἁγιασθῆναι, καὶ ἰδεῖν αὐτοῦ τὰ σωτήρια πάθη, καὶ θαυμάσαι αὐτοῦ τὴν συγκατάβασιν, καὶ θεωρεῖν αὐτοῦ τὰ θαύματα, καὶ δοξάζειν αὐτοῦ τὴν τῆς θεότητος
C δύναμιν. Φθονεῖς τοῖς ἁγίοις τῆς παρὰ Θεοῦ δεδομένης αὐτοῖς τιμῆς. Οὐ θέλεις ὁρᾷν ἡμᾶς τὴν αὐτῶν δόξαν ἀνάγραπτον, καὶ ζηλωτὰς γίνεσθαι τῆς αὐτῶν ἀνδρείας καὶ πίστεως. Οὐ πειθόμεθά σοι, δαῖμον φθονερὲ καὶ μισάνθρωπε. Ἀκούσατε λαοὶ, φυλαὶ, γλῶσσαι, ἄνδρες, γυναῖκες, καὶ παῖδες, πρεσβύται, νεανίσκοι τε καὶ νήπια, τὸ ἔθνος τῶν Χριστιανῶν τὸ ἅγιον · εἴ τις εὐαγγελίζεται ὑμᾶς παρ' ὃ παρέλαβεν ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία παρὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, Πατέρων, καὶ συνόδων,, καὶ μέχρι τοῦ νῦν διεφύλαξε, μὴ ἀκούσητε αὐτοῦ, μηδὲ δέξησθε τὴν συμβουλὴν τοῦ ὄφεως, ὡς ἐδέξατο Εὔα, καὶ ἐτρύγησε θάνατον. Κἂν ἄγγελος, κἂν βασιλεὺς εὐαγγελίζεται ὑμᾶς παρ' ὃ παρελάβετε, κλείσατε τὰς ἀκοάς · ὀκνῶ
D γὰρ τέως εἰπεῖν, ὡς ἔφη ὁ θεῖος Ἀπόστολος, *Ἀνάθεμα ἔστω*, ἐκδεχόμενος τὴν διόρθωσιν.

ζ'. Ἀλλὰ λέγουσιν, οἱ μὴ ἐρευνῶντες τὸν νοῦν τῆς Γραφῆς, ὅτι εἶπεν ὁ Θεὸς διὰ Μωϋσέως τοῦ νομοθέτου · « Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῇ. » Καὶ διὰ Δαβὶδ τοῦ προφήτου · « Αἰσχυνθήτωσαν πάντες οἱ προσκυνοῦντες τοῖς γλυπτοῖς, οἱ ἐγκαυχώμενοι ἐν τοῖς εἰδώλοις αὐτῶν, « καὶ τοιαῦτα πολλὰ ἕτερα. Ὅσα γὰρ ἔκ τε τῆς θείας Γραφῆς καὶ ἐκ τῶν ἁγίων Πατέρων προενέγκωσι, τῆς αὐτῆς ἐννοίας εἰσί.

η'. Τί οὖν ἡμεῖς φαμεν πρὸς ταῦτα ; τί ἄλλο, εἰ μὴ τὸ ὑπὸ τοῦ Κυρίου τοῖς Ἰουδαίοις εἰρημένον ·

[27] Baruch. III, 38. [28] I Cor. XIII, 12. [29] Gen. III, 1 seqq. [30] Galat. I, 5. [31] Exod. XX, 4. [32] Psal. XCVI, 7.

... idolatry in golden Calf — Hence forbidden to make any image, as a precaution agst. ... of ... to ... of Creator.

« Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς ; » Καλὴ γὰρ ἡ τῶν Γραφῶν A ἔρευνα. Ἀλλ' ἐνταῦθα νουνεχῶς προσέχετε. Ἀδύνατον, ὦ ἀγαπητοί, Θεὸν ψεύσασθαι. Εἷς γὰρ ᵃ ἐστι Θεὸς, εἷς νομοθέτης Παλαιᾶς καὶ Καινῆς Διαθήκης, ὁ πάλαι λαλήσας πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως τοῖς πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις, καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων ἐν τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ. Προσέχετε τὸν νοῦν μετὰ ἀκριβείας· οὐχ ἐμὸς ὁ λόγος ἐστί· τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ Παύλου τοῦ ἁγίου ἀποστόλου ἀπεφήνατο, « Πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως πάλαι ὁ Θεὸς λαλήσας τοῖς πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις. » Ὅρα ὅτι πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως ἐλάλησεν ὁ Θεός. Ὥσπερ γὰρ ἐπιστήμων ἰατρὸς οὐ τὸ αὐτὸ εἶδος πᾶσι δίδωσιν, οὐδὲ πάντοτε, ἀλλ' ἑκάστῳ κατὰ τὴν ἕξιν παρέχει τὸ φάρμακον, διακρίνων, καὶ χώραν, καὶ νόσον, καὶ καιρὸν, καὶ ἡλικίαν· καὶ τῷ B μὲν νηπίῳ, ἕτερον, τῷ δὲ τελείῳ κατὰ τὴν ἡλικίαν, ἕτερον· ἄλλο τῷ ἀσθενεῖ, καὶ ἄλλο τῷ ὑγιαίνοντι, καὶ ἑκάστῳ τῶν ἀσθενούντων, οὐ τὸ αὐτὸ, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἕξιν καὶ τὴν νόσον· καὶ ἄλλο τῷ θέρει, καὶ χειμῶνι ἕτερον, μετοπώρῳ τε καὶ ἔαρι, καὶ ἐν ἑκάστῳ τόπῳ κατὰ τὴν τοῦ τόπου ἐπιτηδειότητα· οὕτω καὶ ὁ ἄριστος τῶν ψυχῶν ἰατρὸς, τοῖς ἔτι νηπίοις, καὶ ἀῤῥωστοῦσι τὴν πρὸς εἰδωλολατρείαν νόσον, καὶ τὰ εἴδωλα θεοὺς ἡγουμένοις, καὶ ὡς θεοῖς αὐτοῖς προσκυνοῦσιν, καὶ ἀθετοῦσιν τὴν τοῦ Θεοῦ προσκύνησιν, καὶ τὴν αὐτοῦ δόξαν τῇ κτίσει προσάγουσιν, ἀπηγόρευσε τοῦτο ποιεῖν. Θεοῦ μὲν γὰρ τοῦ ἀσωμάτου, καὶ ἀοράτου, καὶ ἀΰλου, καὶ μήτε σχῆμα, μήτε περιγραφὴν, μήτε κατάληψιν ἔχοντος, ἀδύνατον ποιεῖν C εἰκόνα. Πῶς γὰρ τὸ μὴ ὁραθὲν εἰκονισθήσεται ; « Θεὸν δὲ οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο. » Καὶ, « Οὐδεὶς ὄψεται τὸ πρόσωπόν μου, καὶ ζήσεται, » ἔφη ὁ Θεός.

η'. Ὅτι δὲ τοῖς εἰδώλοις ὡς θεοῖς προσεκύνουν, ἄκουε τί φησιν ἡ Γραφὴ ἐν τῇ Ἐξόδῳ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ὅτε ἀνῆλθε Μωϋσῆς εἰς τὸ ὄρος Σινᾶ, καὶ ἐχρόνισε προσεδρεύων τῷ Θεῷ, λαβεῖν τὸν νόμον, ὅτε ἐπανέστη ὁ ἀγνώμων λαὸς Ἀαρὼν τῷ τοῦ Θεοῦ θεράποντι, λέγοντες· « Ποίησον ἡμῖν θεοὺς, οἳ προπορεύσονται ἡμῶν. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος οὗτος ὁ Μωϋσῆς, οὐκ οἴδαμεν τί γέγονεν αὐτῷ. » Εἶτα ὅτε περιεῖλον τὸν κόσμον τῶν γυναικῶν αὐτῶν, καὶ ἐχώνευ- D σαν, καὶ ἔφαγον, καὶ ἔπιον, καὶ ἐμεθύσθησαν ὑπό τε τοῦ οἴνου καὶ τῆς πλάνης, καὶ ἤρξαντο παίζειν, ἐν ἀφροσύνῃ λέγοντες· « Οὗτοι οἱ θεοί σου, Ἰσραήλ. » Ὁρᾷς, ὅτι θεοὺς εἶχον τὰ εἴδωλα, ἅτινα δαιμόνων ἦσαν κατοικητήρια ; καὶ ὅτι τῇ κτίσει ἐλάτρευον παρὰ τὸν Κτίσαντα ; Καθώς φησι καὶ ὁ θεῖος Ἀπόστολος· « Οἵτινες ἤλλαξαν τὴν δόξαν τοῦ ἀφθάρτου Θεοῦ, ἐν ὁμοιώματι φθαρτοῦ ἀνθρώπου, καὶ πετεινῶν, καὶ τετραπόδων, καὶ ἑρπετῶν, καὶ ἐλάτρευσαν τῇ

pluras [33]. » Laudabilis quippe est Scripturarum perscrutatio. Sed hic diligenter animum attendite. Impossibile est, dilectissimi, mentiri Deum [34]. Unus porro Deus est, unus Veteris et Novi Testamenti legislator, qui multifariam multisque modis olim locutus est patribus in prophetis, et in novissimis temporibus in Filio suo unigenito. Vestrum sensum adhibete. Non mea verba sunt, sed quæ Spiritus sanctus per sanctum Apostolum effatus est : « Multifariam multisque modis olim loquens Deus patribus in prophetis [35]. » Considera Deum multifariam multisque modis locutum esse. Sicut enim peritus medicus non omnibus, nec semper idem remedii ministrat genus, sed tum regionis, tum morbi, tum temporis, tum ætatis habita ratione medicinam præbet : atque alia quidem **333** ratione infantem curat, alia virum ætate provectum, ægrotantem alia, alia denique sanum, nec ægrotis omnibus eodem medetur modo, sed status ac valetudinis rationem init, ut aliud quidem æstate medicamentum afferat, aliud hieme, alterum vere, autumno alterum, aliud demum pro locis singulis secundum regionum discrimina : consimiliter optimus animorum medicus, infantibus adhuc et idololatriæ morbo laborantibus, qui, cum simulacra deos esse arbitrarentur, et tanquam deos adorarent, debitam Deo reverentiam, gloria ipsius ad creaturam translata, denegabant, imaginibus interdixit. Enimvero Dei qui est incorporeus, invisibilis, a materia remotissimus, figuræ expers, incircumscriptus, et incomprehensibilis, imago nulla fieri possit. Nam quomodo illud quod in aspectum non cadit, imago repræsentarit ? « Deum autem nemo vidit unquam : unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit [36]. » Et, « Nemo videbit faciem meam, et vivet [37], » ait Deus.

8. Porro quod simulacra tanquam deos coluerint, audi quid narret Scriptura in Exodo (id est in exitu) filiorum Israel, quando Moyses in montem Sinai ascendit, ibique sedens cum Deo commoratus est, ut legem acciperet : quando, inquam, ingratus populus adversus Aaron insurgens, dixit : « Fac nobis deos qui nos præcedant. Moysi enim huic viro ignoramus quid acciderit [38]. » Deinde cum ablato mulierum suarum ornatu, conflatile confecissent, comederunt et biberunt, atque errore suo peræque ac vino ebrii cœperunt ludere, et præ amentia dicere : « Hi sunt dii tui, Israel [39]. » Plane vides quod simulacra, quæ domicilia dæmonum erant, pro diis habuerint, quodque creaturæ potius quam Creatori servierint, juxta atque divinus Apostolus ait : « Qui mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium, et

[33] Joan. v, 39. [34] Hebr. vi, 18. [35] Hebr. i, 1. [36] Joan. i, 18. [37] Exod. xxxiii, 20. [38] Exod. xxxii, 1 seqq. [39] ibid. 4.

VARIÆ LECTIONES.

ᵃ Forte legendum δέ.

real – Cherubim themselves.
defence – He did not forbid making of Cherubim, as God's servants standing by mercy-seat: but he forbade making of other gods, & even likeness similitude of God; & the worship of creature more than of Creator

servierunt creaturæ potius quam Creatori [40]. » Quamobrem Deus ne qua similitudo fieret prohibuit, quemadmodum Moyses in Deuteronomio ait : « Et locutus est Dominus ad vos de medio ignis : vocem verborum vos audistis, et similitudinem non vidistis, sed vocem tantum [41]. » Et paulo post : « Et servate valde animas vestras, quia similitudinem non vidistis in die, qua locutus est Dominus ad vos in Horeb, in monte de medio ignis ; nequando contra legem agatis, et faciatis vobis sculptile simulacrum, omnem imaginem, similitudinem masculi aut feminæ, similitudinem omnis jumenti, eorum quæ sunt super terram, similitudinem omnis volucris pennatæ [42], » etc. Et paucis interjectis : « Et ne forte elevatis oculis ad cœlum, et solem et lunam intuens, et astra, omnemque ornatum cœli, deceptus errore adores ea, et servias ipsis [43]. » Cernis, quomodo id unum sibi proposuerit, ne scilicet creaturæ potius quam Creatori serviatur, nève cuiquam latriæ cultus, nisi soli rerum conditori Deo exhibeatur ? Idcirco enim cum adoratione latriam jungit. Rursumque ait : « Non erunt tibi dii alieni præter me. Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem [44]. » Et iterum : « Deos conflatiles non facies tibi [45]. » Annon **334** vides, quod idololatriæ vitandæ causa imagines efformari vetat, et quia fieri non potest, ut Dei, qui nec corporeus, nec visibilis, nec circumscriptus est, effigies exprimatur ? « Neque enim formam, inquit, ipsius perspexistis [46]. » Velut etiam Paulus in medio stans Areopagi aiebat : « Genus ergo cum simus Dei, non debemus æstimare auro et argento, aut lapidi, sculpturæ artis et cogitationis hominis divinum esse simile [47]. »

9. Quod autem hæc ita se habeant, audias velim : « Non facies tibi sculptile, inquit, neque omnem similitudinem [48]. » Hæc cum præcepisset Deus, attamen posthac legitur : « Fecerunt tentorium tabernaculi testimonii ex hyacintho, et purpura, et coccino neto, et bysso retorta, contextum opus Cherubim [49]. » Et : « Fecerunt desuper arcam propitiatorium ex auro puro, necnon duos Cherubim [50]. » Quid agis, Moyses ? dicis : « Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem [51] ; » cur tu nihilominus tentorium facis, opus contextum figuris Cherubim, et duo Cherubim ex auro puro ? Verum ausculta quid tibi respondeat Dei minister Moyses. O cæci et stulti, vim verborum percipite, vestrisque animis diligenti sollicitudine cavete. Dixi vos similitudinem nullam vidisse, in die qua locutus est Dominus ad vos in Horeb, in monte de medio ignis, nequando contra legem agatis, et faciatis vobis omne sculptile simulacrum : omnem imaginem, et deos conflatiles ne feceris tibi. Non dixi : Non facies tibi imagines Cherubim, instar ministrorum propitiatorio assistentium; sed: « Non

A κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα. » Τούτου χάριν ἀπηγόρευσεν ὁ Θεὸς ποιεῖν πᾶν ὁμοίωμα, καθὼς Μωϋσῆς ἐν τῷ Δευτερονομίῳ φησί· « Καὶ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐκ μέσου τοῦ πυρός· φωνὴν ῥημάτων ὑμεῖς ἠκούσατε, καὶ ὁμοίωμα οὐκ εἴδετε, ἀλλ' ἢ φωνήν. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ φυλάξασθε σφόδρα τὰς ψυχὰς ὑμῶν, ὅτι ὁμοίωμα οὐκ εἴδετε, ἐν τῇ ἡμέρᾳ ᾗ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐν Χωρὴβ ἐν τῷ ὄρει, ἐκ μέσου τοῦ πυρός, μήποτε ἀνομήσητε, καὶ ποιήσητε ὑμῖν ἑαυτοῖς γλυπτὸν ὁμοίωμα, πᾶσαν εἰκόνα, ὁμοίωμα ἀρσενικοῦ ἢ θηλυκοῦ, ὁμοίωμα παντὸς κτήνους τῶν ὄντων ἐπὶ τῆς γῆς, ὁμοίωμα παντὸς ὀρνέου πτερωτοῦ, » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ μετὰ βραχέα· « Καὶ μήποτε ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἰδὼν τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ πάντα B τὸν κόσμον τοῦ οὐρανοῦ, πλανηθεὶς προσκυνήσῃς αὐτοῖς, καὶ λατρεύσῃς αὐτοῖς. » Ὅρα, ὡς εἷς ἐστιν ὁ σκοπὸς, ὥστε μὴ λατρεῦσαι τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα, μηδὲ προσαγαγεῖν τὴν τῆς λατρείας προσκύνησιν, ἀλλ' ἢ μόνῳ τῷ Δημιουργῷ. Διὸ πανταχῇ συνάπτει τῇ προσκυνήσει τὴν λατρείαν. Καὶ μετ' ὀλίγα· « Οὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ· οὐ ποιήσεις σεαυτῷ γλυπτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα. » Καὶ πάλιν· « Καὶ θεοὺς χωνευτοὺς οὐ ποιήσεις σεαυτῷ. » Ὁρᾷς, ὡς τῆς εἰδωλολατρείας ἕνεκεν ἀπαγορεύει τὴν εἰκονογραφίαν, καὶ ὅτι ἀδύνατον εἰκονίζεσθαι Θεὸν, τὸν ἀσώματον, καὶ ἀόρατον, καὶ ἀπερίγραπτον; « Οὐ γὰρ εἶδος αὐτοῦ, φησὶν, ἑωράκατε. » Καθὰ καὶ Παῦλος ἑστὼς ἐν μέσῳ τοῦ Ἀρείου πάγου φησί· C « Γένος οὖν ὑπάρχοντες τοῦ Θεοῦ, οὐκ ὀφείλομεν νομίζειν χρυσίῳ, ἢ ἀργυρίῳ, ἢ λίθῳ, χαράγματι τέχνης καὶ ἐνθυμήσεως ἀνθρώπου τὸ Θεῖον εἶναι ὅμοιον. »

Θ'. Καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, ἄκουε· « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ, φησὶ, γλυπτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα. » Ταῦτα τοῦ Θεοῦ προστάξαντος, « Ἐποίησαν, φησὶ, τὸ καταπέτασμα τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου, ἐξ ὑακίνθου, καὶ πορφύρας, καὶ κοκκίνου νενησμένου, καὶ βύσσου κεκλωσμένης, ἔργον ὑφαντὸν Χερουβίμ. » Καὶ, « Ἐποίησαν τὸ ἱλαστήριον ἄνωθεν τῆς κιβωτοῦ ἐκ χρυσίου καθαροῦ, καὶ τὰ δύο Χερουβίμ. » Τί ποιεῖς, ὦ Μωϋσῆ; σὺ λέγεις, « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ γλυπτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα, » καὶ σὺ καταπέτασμα κατα- D σκευάζεις ἔργον ὑφαντὸν Χερουβίμ; καὶ δύο Χερουβὶμ ἐκ χρυσίου καθαροῦ; Ἀλλ' ἄκουε τί πρὸς σὲ ὁ θεράπων τοῦ Θεοῦ Μωϋσῆς ἀντιφθέγγεται. Ὦ τυφλοὶ καὶ μωροὶ, σύνετε τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν, καὶ φυλάξασθε σφόδρα τὰς ψυχὰς ὑμῶν. Εἶπον, ὅτι ὁμοίωμα οὐκ εἴδετε ἐν τῇ ἡμέρᾳ ᾗ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐν Χωρὴβ ἐν τῷ ὄρει, ἐκ μέσου τοῦ πυρὸς, μήποτε ἀνομήσητε, καὶ ποιήσητε ὑμῖν ἑαυτοῖς γλυπτὸν ὁμοίωμα· πᾶσαν εἰκόνα, καὶ θεοὺς χωνευτοὺς οὐ ποιήσεις σεαυτῷ. Οὐκ εἶπον, Οὐ ποιήσεις εἰκόνα Χερουβὶμ, ὡς δούλων παρεστηκότων τῷ ἱλαστηρίῳ, ἀλλ', « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ θεοὺς χωνευτούς· » καὶ·

[40] Rom. I, 22. [41] Deut. IV, 12. [42] ibid. 14-17. [43] ibid. 19. [44] Deut. V, 7, 8. [45] Exod. XXXIV, 17. [46] Deut. IV, 15. [47] Act. XVII, 19. [48] Exod. XXXVI, 37. [49] Exod. XXXVI, 37. [50] Exod. XXXVII, 6, 7. [51] Exod. XX, 4.

but Manichaean & Hellenic writings accursed, tho' containing name of God

« Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, » ὡς Θεοῦ, οὐδ' οὐ μὴ λατρεύσῃς τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα. Ὁμοίωμα μὲν οὖν Θεοῦ οὐκ ἐποίησα, οὐδὲ μὴν ἑτέρου τινὸς ὡς Θεοῦ, οὐδὲ ἐλάτρευσα τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα.

ι'. Εἶδες πῶς ἀνεφάνη ὁ σκοπὸς τῆς Γραφῆς τοῖς συνετῶς ἐρευνῶσι; Δεῖ γὰρ γινώσκειν, ἀγαπητοὶ, ὅτι ἐν παντὶ πράγματι ἡ ἀλήθεια ζητεῖται, καὶ τὸ ψεῦδος, καὶ ὁ σκοπὸς τοῦ ποιοῦντος, εἰ καλός ἐστιν, ἢ κακός. Ἐν μὲν γὰρ τῷ Εὐαγγελίῳ, καὶ Θεὸς, καὶ ἄγγελος, καὶ ἄνθρωπος, καὶ οὐρανὸς, καὶ γῆ, καὶ ὕδωρ, καὶ πῦρ, καὶ ἀὴρ, καὶ ἥλιος, καὶ σελήνη, καὶ ἄστρα, καὶ φῶς, καὶ σκότος, καὶ Σατανᾶς, καὶ δαίμονες, καὶ ὄφεις, καὶ σκορπίοι, καὶ θάνατος, καὶ ᾅδης, καὶ ἀρεταὶ, καὶ κακίαι, καὶ πάντα καλά τε καὶ κακά εἰσιν ἐγγεγραμμένα. Ἀλλ' ὅμως, ἐπειδὴ πάντα τὰ περὶ αὐτῶν λεγόμενα ἀληθῆ εἰσι, καὶ ὁ σκοπὸς πρὸς δόξαν Θεοῦ ἐστι, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ δοξαζομένων ἁγίων, καὶ πρὸς σωτηρίαν ἡμῶν, καὶ καθαίρεσιν, καὶ αἰσχύνην τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, προσκυνοῦμεν, καὶ περιπτυσσόμεθα καὶ καταφιλοῦμεν, καὶ ὀφθαλμοῖς, καὶ χείλεσι, καὶ καρδίᾳ ἀσπαζόμεθα· ὁμοίως καὶ πᾶσαν τὴν Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην, τούς τε λόγους τῶν ἁγίων καὶ ἐκκρίτων Πατέρων. Τὴν δὲ αἰσχρὰν, καὶ μυσαρὰν, καὶ ἀκάθαρτον γραφὴν τὴν καταράτων Μανιχαίων τε καὶ Ἑλλήνων, καὶ τῶν λοιπῶν αἱρέσεων, ὡς ψευδῆ καὶ μάταια περιέχουσαν, καὶ πρὸς δόξαν τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, καὶ χαρὰν αὐτῶν ἐφευρεθεῖσαν, ἀποπτύομεν καὶ ἀποβαλλόμεθα, καίτοιγε καὶ ὄνομα Θεοῦ περιέχουσαν. Οὕτω καὶ ἐν τῷ πράγματι τῶν εἰκόνων, χρὴ ἐρευνᾷν τήν τε ἀλήθειαν, καὶ τὸν σκοπὸν τῶν ποιούντων. Καὶ εἰ μὲν ἀληθὴς καὶ ὀρθὸς, καὶ πρὸς δόξαν Θεοῦ καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ, καὶ πρὸς ζῆλον ἀρετῆς, καὶ ἀποφυγὴν κακίας, καὶ σωτηρίαν ψυχῶν γίνονται, ἀποδέχεσθαι καὶ τιμᾷν, ὡς εἰκόνας, καὶ μιμήματα, καὶ ὁμοιώματα, καὶ βίβλους τῶν ἀγραμμάτων, καὶ προσκυνεῖν, καὶ καταφιλεῖν, καὶ ὀφθαλμοῖς, καὶ χείλεσι, καὶ καρδίᾳ ἀσπάζεσθαι, ὡς σεσαρκωμένου Θεοῦ ὁμοίωμα, ἢ τῆς τούτου μητρὸς, ἢ τῶν ἁγίων τῶν κοινωνῶν τῶν παθημάτων καὶ τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, καὶ νικητῶν, καὶ καθαιρετῶν τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων καὶ τῆς πλάνης αὐτῶν.

ια'. Εἰ δὲ θεότητος τῆς ἀΰλου, καὶ ἀσωμάτου, καὶ ἀοράτου, καὶ ἀσχηματίστου, καὶ ἀχρωματίστου, εἰκόνα τις τολμήσει ποιῆσαι, ὡς ψευδῆ ἀποβαλλόμεθα. Καὶ ἐάν τις ἐπὶ δόξῃ καὶ προσκυνήσει καὶ τιμῇ τοῦ διαβόλου, ἢ τῶν δαιμόνων, καταπτύομεν, καὶ πυρὶ ἀναλίσκομεν· καὶ ἐάν τις ἀνθρώπων, ἢ πετεινῶν, ἢ ἑρπετῶν, ἢ ἄλλης κτίσεως θεοποιήσῃ εἰκόνα, ἀναθεματίζομεν τοῦτον. Ὥσπερ γὰρ τὰ ἱερὰ καὶ τοὺς ναοὺς τῶν δαιμόνων καθεῖλον οἱ ἅγιοι Πατέρες, καὶ ἐν τοῖς αὐτῶν τόποις ναοὺς ἐπ' ὀνόματι

A facies tibi deos conflatiles [32]; » et: « Non facies tibi omnem similitudinem [33], » tanquam Dei, nec servies creaturæ potius quam Creatori. Itaque similitudinem Dei non feci, nec alterius tanquam Dei, neque creaturæ potius quam Creatori servivi. Sic et vos quoque facite.

10. An vidisti quomodo Scripturæ sensus, iis qui sagaci mente illam scrutantur, exploratus fiat? Illud quippe nosse oportet, dilectissimi, in omni negotio id præsertim quæri, quid verum quidve falsum sit, et quo quisque consilio aliquid fecerit, bono an malo. Nam in Evangelio, et Deus, et angelus, et homo, cœlum et terra, et aqua, et ignis, et aer, et sol, et luna, et astra, et lumen, B et tenebræ, et Satanas, et dæmones, et serpentes, et scorpii, et mors, et infernus, et virtutes, et vitia, omniaque bona et mala descripta sunt. Verum, quandoquidem omnia quæ de illis feruntur, vera sunt, atque ad Dei gloriam et sanctorum, quos ad gloriam evexit, necnon et in nostram salutem, et perniciem diaboli dæmonumque ejus conferunt, illa nos adoramus, complectimur, et osculamur, atque oculis, labrisque et corde salutamus. Eodem honore omne tum Vetus, tum Novum Testamentum, quin etiam sanctorum et probatorum Patrum sermones prosequimur. At turpem et exsecrabilem atque impuram detestandorum Manichæorum et gentilium, aliorumque hæreticorum scripturam, uti falsis stultisque dogmatibus plenam, C atque ad diaboli dæmonumque ejus gloriam, ipsorumque commune gaudium excogitatam reprobamus ac rejicimus, quamlibet Dei nomen contineat. Ita pariter, ubi de imaginibus agitur, veritas quærenda **335** est, sensusque illorum qui eas faciunt. Atque si quidem verus rectusque sit, et ad Dei gloriam sanctorumque ejus illæ conducant, ad amplectendas item virtutes, et fugienda vitia, nec non in salutem vergant animarum; has tanquam imagines, exempla, et similitudines, ac veluti illitteratorum hominum libros venerari nos oportet et osculari, oculisque et labiis et corde complecti; ut quæ Verbum carni copulatum repræsentent, genitricemve ipsius, aut etiam sanctos, qui tum passionum, tum gloriæ Christi socii, atque victores D et expulsores diaboli ac dæmonum, eorumque fraudis exstiterunt.

11. Quod si quis imaginem Divinitatis, quæ a materia est alienissima, incorporeaque et invisibilis, nec figuram, nec colorem habet, audeat effingere, eam uti spuriam falsamque repudiamus. Si quæ etiam ad gloriam, cultum et honorem diaboli aut dæmonum efformata sit, respuendam ignique consumendam censemus. Si quispiam imaginem hominum, aut volucrum aut reptilium, alteriusve creatæ rei in Deum sibi fingat, hunc anathemati subjicimus. Sicut enim sancti Patres

[32] Exod. xx, 4. [33] ibid.

fana templaque dæmonum everterunt, inque eo- A rum locis sanctorum nomini templa construxerunt, quæ nos colimus : sic et simulacra dæmonum sustulerunt, atque illorum loco Christi et Deiparæ et sanctorum imagines statuerunt. In Veteri quidem Testamento, nec templa sanctorum nomini erigebant Israelitæ, nec hominum commemoratio festiva erat. Adhuc enim humana natura maledictioni erat obnoxia, et mors pœna et supplicium erat, unde lugebatur : et mortui cadaver immundum habebatur, atque ille etiam qui illud tetigisset. Ex quo autem naturæ nostræ, ceu medicamen quoddam vivificum et salubre, juncta est divinitas, illa deinceps facta est gloriosa, fuitque in incorruptionem transformata. Quapropter sanctorum mortem celebramus, in ipsorum honorem B templa exstruimus, eorumque pingimus imagines. Noverint igitur universi illum, qui imaginem ad Christi, aut matris ejus Deiparæ, aut sanctorum alicujus gloriam et recordationem, necnon in diaboli et dæmonum ejus opprobrium et ruinam, divino studio et ardore formatam, aggrediatur evertere, et non potius eam ceu dignam honore imaginem, non tamen ut Deum, adoret, colat et complectatur, inimicum hunc esse Christi, et sanctæ Dei Genitricis, atque sanctorum, diaboli insuper et dæmonum ipsius vindicem et patronum : quippe qui ægre patiatur Deum sanctosque ejus debito honore et gloria affici, diabolum vero ignominia aspergi. Imago enim triumphus qui- C dem est, et manifestatio, insculptumque monumentum, erecta in memoriam illorum, qui strenuo præstantissimoque animo sese gesserunt, atque in dæmonum, qui devicti profligatique sunt, perenne dedecus.

A ἁγίων ἤγειραν, καὶ τούτους σέβομεν, οὕτω καὶ τὰς εἰκόνας τῶν δαιμόνων καθεῖλον, καὶ ἀντ' ἐκείνων ἤγειραν εἰκόνας Χριστοῦ, καὶ τῆς Θεοτόκου, καὶ τῶν ἁγίων. Καὶ ἐπὶ μὲν τῆς Παλαιᾶς, οὔτε ναοὺς ἐπ' ὀνόματι ἀνθρώπων ἤγειρεν ὁ Ἰσραὴλ, οὔτε μνημόσυνον ἀνθρώπου ἑορτάζετο. Ἔτι γὰρ ὑπὸ κατάραν ἦν ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις, καὶ ὁ θάνατος κατάκρισις ἦν, διὸ καὶ ἐπενθεῖτο· καὶ τὸ σῶμα τοῦ τεθνηκότος ἀκάθαρτον ἐλογίζετο, καὶ ὁ ἁπτόμενος αὐτοῦ. Νῦν δὲ, ἀφ' οὗ ἡ θεότης τῇ ἡμετέρᾳ φύσει συνανεκράθη, οἷόν τι ζωοποιὸν καὶ σωτήριον φάρμακον, ἐδοξάσθη ἡ φύσις ἡμῶν, καὶ πρὸς ἀφθαρσίαν μετεστοιχειώθη. Διὸ καὶ ὁ τῶν ἁγίων θάνατος ἑορτάζεται, καὶ ναοὶ αὐτοῖς ἐγείρονται, καὶ εἰκόνες ἀναγράφονται. Γινωσκέτω οὖν πᾶς ἄνθρωπος, ὡς ὁ τὴν εἰκόνα B τὴν πρὸς δόξαν καὶ ὑπόμνησιν τοῦ Χριστοῦ, ἢ τῆς τούτου Μητρὸς τῆς ἁγίας Θεοτόκου, ἢ τινος τῶν ἁγίων, καὶ πρὸς αἰσχύνην τοῦ διαβόλου καὶ ἧτταν αὐτοῦ, καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, ἐκ θείου πόθου καὶ ζήλου γενομένην, καταλύειν ἐπιχειρῶν, καὶ μὴ προσκυνῶν καὶ τιμῶν καὶ ἀσπαζόμενος ὡς εἰκόνα τιμίαν, καὶ οὐχ ὡς Θεὸν, ἐχθρός ἐστι τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ τῶν ἁγίων, καὶ ἐκδικητὴς τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ· ἔργῳ ἐπιδεικνύμενος τὴν λύπην, ὅτι ὁ Θεὸς καὶ οἱ ἅγιοι αὐτοῦ τιμῶνται καὶ δοξάζονται· ὁ δὲ διάβολος καταισχύνεται. Ἡ γὰρ εἰκὼν θρίαμβός ἐστι, καὶ φανέρωσις, καὶ στηλογραφία εἰς μνήμην τῆς νίκης τῶν ἀριστευσάντων καὶ διαπρεψάντων, καὶ τῆς αἰσχύνης τῶν ἡττηθέντων C καὶ καταβληθέντων δαιμόνων.

12. Penes imperatores potestas non est, ut Ecclesiæ leges sanciant. Attende quid dicat Apostolus. « Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia, primum apostolos, secundo prophetas, tertio pastores et doctores ad perfectionem Ecclesiæ [84]. » Non adjecit, *imperatores*. Et rursum : « Obedite 336 præpositis vestris et subjacete eis. Ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri [85]. » Idemque rursus : « Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem [86]. » Verbum locuti non sunt vobis reges, sed apostoli et prophetæ, pastoresque D et doctores. Cum Deus Davidi de domo sibi ædificanda injunxisset, sic posthac eum allocutus est : « Non tu ædificabis mihi domum, quia vir sanguinum es [87]. » — « Reddite omnibus debita, clamabat Apostolus, cui tributum, tributum ; cui vectigal, vectigal; cui timorem, timorem; cui honorem, honorem [88]. » Ad imperatores spectat recta rei publicæ administratio : Ecclesiæ regimen, ad pastores et doctores. Ejusmodi invasio latrocinium est, fratres. Cum Samuelis pallium scidisset Saul, quid ei contigit ? Regnum ipsius abscidit Deus, et ho-

ιβ'. Οὐ βασιλέων ἐστὶ νομοθετεῖν τῇ Ἐκκλησίᾳ. Τί φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος; « Καὶ οὓς μὲν ἔθετο ὁ Θεὸς ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ· πρῶτον, ἀποστόλους· δεύτερον, προφήτας· τρίτον, ποιμένας καὶ διδασκάλους, πρὸς τὸν καταρτισμὸν τῆς Ἐκκλησίας. » Οὐκ εἶπε, *βασιλεῖς*. Καὶ πάλιν· « Πείθεσθε τοῖς ἡγουμένοις ὑμῶν, καὶ ὑπείκετε. Αὐτοὶ γὰρ ἀγρυπνοῦσιν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν, ὡς λόγον ἀποδώσοντες. » Καὶ αὖθις· « Μνημονεύετε τῶν ἡγουμένων ὑμῶν, οἵτινες ἐλάλησαν ὑμῖν τὸν λόγον, ὧν ἀναθεωροῦντες τὴν ἀναστροφὴν, ζηλοῦτε τὴν πίστιν. » Οὐκ ἐλάλησαν ἡμῖν τὸν λόγον οἱ βασιλεῖς, ἀλλὰ ἀπόστολοι καὶ D προφῆται, ποιμένες τε καὶ διδάσκαλοι. Τῷ Δαβὶδ ἐντειλάμενος ὁ Θεὸς οἰκοδομῆσαι αὐτῷ οἶκον, ἔφη πρὸς αὐτὸν, ὅτι « Οὐκ οἰκοδομήσεις μοι σὺ οἶκον, ἐπειδὴ ἀνὴρ αἱμάτων σὺ εἶ. » — « Ἀπόδοτε πᾶσι τὰς ὀφειλὰς, ὁ Ἀπόστολος ἀνακέκραγε Παῦλος, τῷ τὴν τιμὴν, τὴν τιμήν· τῷ τὸν φόβον, τὸν φόβον· τῷ τὸν φόρον, τὸν φόρον· τῷ τὸ τέλος, τὸ τέλος. » Βασιλέων ἐστὶν ἡ πολιτικὴ εὐπραξία· ἡ δὲ ἐκκλησιαστικὴ κατάστασις, ποιμένων καὶ διδασκάλων. Λῃστρικὴ ἔφοδός ἐστιν αὕτη, ἀδελφοί. Ὁ Σαοὺλ τὸ ἱμάτιον ἔσχισε τοῦ Σαμουὴλ, καὶ τί πέπονθεν; Ἔσχισε τὴν βασιλείαν αὐτοῦ ὁ Θεὸς, καὶ δέδωκεν αὐ-

[84] I Cor. XII, 28. [85] Hebr. XIII, 17. [86] ibid. 7. [87] I Par. XXVIII, 3. [88] Rom. XIII, 7.

A τὴν Δαβὶδ τῷ πραοτάτῳ. Τὸν Ἠλίαν Ἰεζάβελ ἐδίωξε, καὶ ἐξέλειξαν (12) αἱ ὕες καὶ οἱ κύνες τὸ αἷμα αὐτῆς, καὶ αἱ πόρναι ἐλούσαντο ἐν αὐτῷ. Ἡρώδης ἀνεῖλε τὸν Ἰωάννην, καὶ σκωληκόβροτος γενόμενος, ἐξέψυξε. Καὶ νῦν ὁ μακάριος Γερμανὸς (13), ὁ βίῳ καὶ λόγῳ ἐξαστράπτων, ἐῤῥαπίσθη, καὶ ἐξόριστος γέγονε, καὶ ἕτεροι πλεῖστοι ἐπίσκοποι καὶ Πατέρες, ὧν οὐκ οἴδαμεν τὰ ὀνόματα. Οὐ ληστρικὸν τοῦτο; Ὁ Κύριος, ὅτε πειραστικῶς αὐτῷ οἱ Γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι προσῆεσαν, ἵνα παγιδεύσωσιν αὐτὸν λόγῳ, καὶ ἐπηρώτησαν αὐτὸν, « Εἰ ἔξεστι δοῦναι κῆνσον Καίσαρι; » πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίνατο· « Ἀγάγετέ μοι νόμισμα. » Τῶν δὲ ἀγαγόντων, ἔφη· « Τίνος ἔχει τὴν εἰκόνα; « Τῶν δὲ φησάντων, *Καίσαρος*, λέγει· « Ἀπόδοτε τὰ τοῦ Καίσαρος, Καίσαρι, καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ, τῷ Θεῷ. » B Ὑπείκομέν σοι, ὦ βασιλεῦ, ἐν τοῖς κατὰ τὸν βίον πράγμασι, φόροις, τέλεσι, δοσιλήψίαις, ἐν οἷς σοι τὰ καθ' ἡμᾶς ἐγκεχείρισται· ἐν δὲ τῇ ἐκκλησιαστικῇ καταστάσει, ἔχομεν τοὺς ποιμένας, τοὺς λαλήσαντας ἡμῖν τὸν λόγον, καὶ τυπώσαντας τὴν ἐκκλησιαστικὴν θεσμοθεσίαν. Οὐ μεταίρομεν ὅρια αἰώνια, ἃ ἔθεντο οἱ πατέρες ἡμῶν, ἀλλὰ κατέχομεν τὰς παραδόσεις, καθὼς παρελάβομεν. Εἰ γὰρ ἀρξόμεθα τὴν οἰκοδομὴν τῆς Ἐκκλησίας κἂν ἐν μικρῷ καθαιρεῖν, κατὰ σμικρὸν τὸ πᾶν καταλυθήσεται.

minum mansuetissimo Davidi tradidit [59]. Eliam Jesabel insectata est [60], sanguinemque ipsius linxerunt canes et sues; quin et meretrices lotæ sunt in eo [61]. Joannem Herodes interfecit, et a vermibus consumptus periit [62]. Nunc quoque beatus Germanus tum vita, tum dicendi gratia resplendens, plagis affectus, exsulat, cum pluribus aliis episcopis, quorum nomina ignota nobis sunt: nonne hoc prædatorium est? Quando ad Dominum accesserunt Scribæ et Pharisæi ut illum tentarent, atque ab eo quæsierunt: « Liceretne censum dare Cæsari, annon? » dixit: « Ostendite mihi numisma census. » Quod cum illi ostendissent, ait: « Cujus habet imaginem? » Respondentibus illis, *Cæsaris*, subdidit: « Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo [63]. » Tibi parebimus, o imperator, in his quæ ad hujus sæculi negotia pertinent, in tributis solvendis ac vectigalibus, muneraque tua accipiendo, et in quibus rerum nostrarum administratio tibi credita est; verum ad res Ecclesiæ statuendas pastores habemus, qui nobis verbum loquuntur, atque ecclesiastica instituta tradiderunt. Non transferimus terminos antiquos, quos posuerunt patres nostri [64]: quin potius traditiones, quemadmodum eas accepimus, retinemus et tuemur. Si enim Ecclesiæ ædificium, vel parvis in rebus demoliri cœperimus, totum paulatim dissolvetur.

ιγ'. Κακίζεις τὴν ὕλην, καὶ ἄτιμον ἀποκαλεῖς; καὶ οἱ Μανιχαῖοι· ἀλλ' ἡ θεία Γραφὴ καλὴν ταύτην ἀνακηρύττει. Φησὶ γάρ· « Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς πάντα C ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν. » Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ Θεοῦ ποίημα τὴν ὕλην, καὶ καλὴν ταύτην ὁμολογῶ· σὺ δὲ, εἰ κακὴν ταύτην λέγεις, ἢ οὐκ ἐκ Θεοῦ ταύτην ὁμολογεῖς, ἢ τῶν κακῶν αἴτιον ποιεῖς τὸν Θεόν. Ὅρα οὖν τί φησιν ἡ θεία Γραφὴ περὶ τῆς ὕλης, ἣν σὺ ἄτιμον ἀποκαλεῖς. « Καὶ εἶπε Μωϋσῆς πρὸς πᾶσαν συναγωγὴν υἱῶν Ἰσραὴλ λέγων· Τοῦτο τὸ ῥῆμα ὃ συνέταξε Κύριος λέγων· Λάβετε παρ' ὑμῶν αὐτῶν ἀφαίρεμα τῷ Κυρίῳ, πᾶς ὁ καταδεχόμενος τῇ καρδίᾳ, οἴσουσι τὰς ἀπαρχὰς τῷ Κυρίῳ, χρυσίον, ἀργύριον, χαλκὸν, ὑάκινθον, πορφύραν κόκκινον διπλοῦν διανε-

13. Materiam vituperas, et vilem appellas; idem quoque faciunt Manichæi: verum divina Scriptura bonam hanc esse prædicat. Ait enim: « Viditque Deus cuncta quæ fecerat; et erant valde bona [65]. » Quamobrem tum materiam a Deo creatam, tum etiam bonam hanc esse confiteor. Tu vero si malam asseris, aut non esse illam a Deo fatearis oportet, aut Deum malorum auctorem facias. Pensa igitur quid Scriptura divina de materia pronuntiet, **337** quam tu vilem appellas. « Et locutus est Moyses ad universum cœtum filiorum Israel, dicens: Hoc est verbum quod præcepit Dominus: Sumite a vobis ipsis oblationem Domino, aurum, argentum, æs, hyacinthum, purpuram,

[59] I Reg. xv, 27. [60] III Reg. xix, 2. [61] IV Reg. ix, 36. [62] Act. xii, 23. [63] Matth. xxii, 17-21; Luc. xx, 22-25. [64] Prov. xxii, 28. [65] Gen. i 31.

NOTÆ.

(12) *Καὶ ἐξέλειξαν*. Nihil tale de Jezabele scriptum esse, recte adnotavit Billius: Damascenusque noster memoriæ lapsum passus est, de regina narrans quæ de sponso illius Achabo Scriptura tradit juxta LXX interpretes, apud quos legimus III Reg. xxii, 38: Καὶ ἐξέλειξαν αἱ ὕες καὶ κύνες τὸ αἷμα, καὶ αἱ πόρναι ἐλούσαντο ἐν αὐτῷ. Nihilo accuratius est, quod de Herode Joannis interfectore subjungit. Non enim a vermibus corrosus periit Antipas, sed Herodes Ascalonita, ejusque nepos Agrippas. Vide Joseph. lib. xvii *Antiq.* c. 8 et lib. xix, c. 7, itemque Act. xii, 23.

(13) *Καὶ νῦν ὁ μακάριος Γερμανός*. Quæ de sancto Germano CP. sequuntur, attentione digna sunt. Nam Theophanes et alii historiæ Byzantinæ scriptores, Græcorumque Menæa narrant, eximium patriarcham, cum Leonis pertinaciam frangere non posset, deposito in altari ὠμοφορείῳ, id est super- D humerali, seu pallio, episcopatu sponte cessisse, atque in monasterium se recepisse. Damasceno tamen favet scriptor Vitæ sancti Stephani junioris martyris, ubi testatur sanctum Germanum a Leonis satellitibus πυγμαῖς καὶ ὀνειδισμοῖς, *pugnis et conviciis throno fuisse deturbatum*. Huic auctori jungunt Bollandi continuatores eruditi, Constantinum Piunii in Paphlagonia episcopum, qui inventionis reliquiarum sanctæ Euphemiæ historiam texens, de sancto Germano ait: *Quamobrem sanctissimum Patrem nostrum vita et sermone coruscantem, sede ejecit*. Græca desunt; at valde suspicor scriptorem hunc Damasceni nostri verba exscripsisse, ut vel obiter consideranti patebit. Verbum ἐῤῥαπίσθη, Tilmanus et Zinus ita verterunt, ut *colaphis cæsum* pontificem sanctum significet; sed strictior hic sensus videtur: ampliorem exprimendum duxi.

νησμένον, καὶ βύσσον κεκλωσμένην, καὶ τρίχας αἰγείας, καὶ δέρματα κριῶν ἠρυθρωδανωμένα, καὶ δέρματα ὑακίνθινα, καὶ ξύλα ἄσηπτα, καὶ ἔλαιον τῆς χρίσεως, καὶ τὸ θυμίαμα τῆς συνθέσεως, καὶ λίθους σαρδίους, καὶ εἰς τὴν γλυφὴν, εἰς τὴν ἐπωμίδα, καὶ εἰς τὸν ποδήρη· καὶ πᾶς σοφὸς καρδίᾳ ἐν ὑμῖν, ἐλθὼν ἐργαζέσθω πάντα ὅσα συνέταξε Κύριος, τὴν σκηνήν.»

ιδ'. Ἰδοὺ δὴ καὶ ἡ ὕλη τιμᾶται, ἡ καθ' ὑμᾶς ἄτιμος. Τί γὰρ τριχῶν αἰγείων εὐτελέστερον, καὶ χρωμάτων; ἢ οὐ χρώματα τὸ κόκκινον, καὶ ἡ πορφύρα, καὶ ἡ ὑάκινθος; Ἰδοὺ δὴ καὶ ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων καὶ ὁμοίωμα Χερουβίμ· καὶ αὐτὴ δὲ ἡ σκηνὴ ἅπασα εἰκὼν ἦν. «Ὅρα γὰρ, φησὶν ὁ Θεὸς τῷ Μωϋσῇ, ποιήσεις πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει.» Καὶ ὅμως κυκλόθεν προσεκυνεῖτο ὑπὸ παντὸς τοῦ Ἰσραήλ. Ἔτι δὲ τὰ Χερουβὶμ, οὐ κατενώπιον ἦσαν τοῦ λαοῦ; Καὶ ἡ κιβωτὸς, καὶ ἡ λυχνία, καὶ ἡ τράπεζα, καὶ ἡ στάμνος ἡ χρυσῆ, καὶ ἡ ῥάβδος, πρὸς ἃ βλέπων ὁ λαὸς προσεκύνει; Οὐ προσκυνῶ τῇ ὕλῃ, προσκυνῶ δὲ τὸν τῆς ὕλης Δημιουργὸν, τὸν ὕλην δι' ἐμὲ γενόμενον, καὶ ἐν ὕλῃ τὴν κατοίκησιν θέμενον, καὶ δι' ὕλης τὴν σωτηρίαν μου ἐργασάμενον. «Ὁ γὰρ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.» Πᾶσι δὲ δῆλον, ὅτι ἡ σὰρξ ὕλη καὶ κτίσμα ἐστίν. Σέβω οὖν τὴν ὕλην καὶ δι' αἰδοῦς ἄγω, καὶ προσκυνῶ, δι' ἧς ἡ σωτηρία μου γέγονε. Σέβω δὲ, οὐχ ὡς Θεὸν, ἀλλ' ὡς θείας ἐνεργείας καὶ χάριτος ἔμπλεων. Ἢ οὐχ ὕλη τὸ τοῦ σταυροῦ ξύλον, τὸ τρισόλβιον καὶ τρισμακάριστον; Ἢ οὐχ ὕλη τὸ ὄρος τὸ σεπτὸν καὶ ἅγιον, ὁ τοῦ Κρανίου τόπος; Ἢ οὐχ ὕλη ἡ ζωηφόρος πέτρα, ὁ τάφος ὁ ἅγιος, ἡ πηγὴ τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως; Ἢ οὐχ ὕλη τὸ μέλαν, τὰ τῶν Εὐαγγελίων δέρματα; Ἢ οὐχ ὕλη ἡ ζωοποιὸς τράπεζα, ἡ τὸν ἄρτον ἡμῖν τῆς ζωῆς χορηγοῦσα; Ἢ οὐχ ὕλη ὁ χρυσός τε καὶ ἄργυρος, ἐξ ὧν σταυροί τε καὶ πίνακες ἅγιοι κατασκευάζονται, καὶ ποτήρια; Ἢ οὐχ ὕλη πρὸ τούτων ἁπάντων, τὸ τοῦ Κυρίου μου σῶμα καὶ αἷμα; Ἢ πάντων τούτων ἄνελε τὸ σέβας καὶ τὴν προσκύνησιν, ἢ παραχώρει τῇ ἐκκλησιαστικῇ παραδόσει καὶ τὴν τῶν εἰκόνων προσκύνησιν, Θεοῦ καὶ φίλων Θεοῦ ὀνόματι ἁγιαζομένων, καὶ διὰ τοῦτο θείου Πνεύματος ἐπισκιαζομένων χάριτι. Εἰ διὰ τὸν νόμον τὰς εἰκόνας ἀπαγορεύεις, ὥρα σοι καὶ σαββατίζειν καὶ περιτέμνεσθαι· ταῦτα γὰρ ἀπαραχωρήτως ὁ νόμος κελεύει· καὶ πάντα τὸν νόμον τηρεῖν, καὶ μὴ ἑορτάζειν τὸ Πάσχα Κυρίου ἔξω Ἱερουσαλήμ· ἀλλὰ γνῶτε, ὡς ἐὰν τὸν νόμον τηρεῖτε, Χριστὸς ὑμᾶς οὐδὲν ὠφελήσει. Ὥρα σοι καὶ τὴν τοῦ ἀδελφοῦ γυναῖκα πρὸς γάμον ἄγεσθαι, καὶ ἐγείρειν σπέρμα τῷ ἀδελφῷ, καὶ μὴ ᾄδειν τὴν ᾠδὴν Κυρίου ἐπὶ γῆς ἀλλοτρίας. Ἀλλ' ἄπαγε· «Οἵτινες γὰρ ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, τῆς χάριτος ἐξεπέσετε.»

coccinum duplex netum, et byssum retortam, et pilos caprarum, et pelles arietum rubricatas, et pelles hyacinthinas, et ligna imputribilia, et oleum unctionis, et thymiama compositionis, et lapides sardios, et lapides in sculpturam ad superhumerale et poderem : et quisquis vestrum est sapiens corde, veniat, et faciat omnia quæ præcepit Deus, tabernaculum [66], » etc.

14. En profecto materiam pretiosam, tametsi vilis a vobis æstimetur. Quid enim pilis caprarum, aut coloribus contemptibilius sit? Nonne coccinum, et purpura, et hyacinthus colores sunt? Ecce præterea, tum opus manuum hominum, tum Cherubim imagines : quinimo totum tabernaculum imago erat. « Vide enim, inquit Deus Moysen alloquens, omnia facias secundum exemplar quod tibi ostensum est in monte [67]. » Nihilominus illud ab omni Israel in circuitu adorabatur. Ad hæc, nonne Cherubim in conspectu populi erant? Quin etiam arca, et lucerna, et mensa, et urna aurea, et virga, ad quæ respiciens populus adorabat. Materiam non adoro, sed materiæ conditorem, qui propter me materia factus est, et in materia domicilium posuit, atque per materiam salutem mihi patravit. « Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis [68]. » Neminem porro præterit, quod caro materia constet, createque sit. Materiam igitur, per quam mihi parta est salus, veneror, adoro et colo : colo, inquam, non uti Deum, sed ut divina plenam efficacitate et gratia. Annon, quæso, materia est fortunatissimum illud felicissimumque lignum crucis? Nonne materia est mons venerandus et sanctus, ille Calvariæ locus? Nonne materia est, alma vitalisque petra, monumentum sanctum, resurrectionis nostræ scaturigo? Nonne materia, atramentum, Evangeliorumque libri membranæ? Nonne materia illa mensa, quæ vitæ panem nobis subministrat? Annon materia, aurum et argentum, ex quibus cruces, et disci sancti, calicesque conficiuntur? Nonne, quod quidem his omnibus longe excellentius est, materia est corpus et sanguis Domini mei? Aut horum omnium cultum adorationemque tolle, aut concede, ut secundum traditionem Ecclesiæ, imagines Dei amicorumque ejus nomini consecratæ, atque propterea divini Spiritus gratia obumbratæ, adorentur. Quod si propter legis præceptum imagines censes abrogandas, jam debes et Sabbatum et circumcisionem observare, quæ districtissime a lege tibi sancita sunt, necnon totam legem custodire, nec Paschæ Domini solemnitatem extra Hierosolymam agere. Verum illud scitote, quod si legem observaveritis, Christus nihil vobis proderit [69]. Jam quoque incumbit tibi, ut fratris ducas uxorem, quo semen illi suscites [70]; quin etiam a cantico Domini in terra aliena concinendo abstineas [71]. Sed apage hæc omnia : « Qui enim lege justificamini, a gratia excidistis [72]. »

[66] Exod. xxxv, 4-10. [67] Exod. xxv, 40. [68] Joan. I, 14. [69] Galat. v, 2. [70] Deut. xxv, 7. [71] Psal. cxxxvi, 5. [72] Galat. v, 4.

ιε'. Ἱστοροῦμεν Χριστὸν τὸν βασιλέα καὶ Κύριον οὐ γυμνοῦντες αὐτὸν τοῦ στρατεύματος. Στρατὸς γὰρ τοῦ Κυρίου, οἱ ἅγιοι. Γυμνωσάτω ἑαυτὸν τοῦ οἰκείου στρατεύματος ὁ ἐπίγειος βασιλεὺς, καὶ τότε τὸν ἑαυτοῦ βασιλέα καὶ Κύριον. Ἀποθέσθω τὴν ἁλουργίδα καὶ τὸ διάδημα, καὶ τότε τῶν κατὰ τοῦ τυράννου ἀριστευσάντων, καὶ βασιλευσάντων τῶν παθῶν τὸ σέβας περιαιρείτω. Εἰ γὰρ κληρονόμοι Θεοῦ, καὶ συγκληρονόμοι Χριστοῦ, καὶ τῆς θείας δόξης τε καὶ βασιλείας κοινωνοὶ ἔσονται, πῶς οὐχὶ καὶ τῆς ἐπὶ γῆς δόξης συμμέτοχοι γένωνται οἱ φίλοι Χριστοῦ; « Οὐ λέγω ὑμᾶς δούλους, φησὶν ὁ Θεός· ὑμεῖς φίλοι μού ἐστε. » Τῆς οὖν δεδομένης αὐτοῖς παρὰ τῆς Ἐκκλησίας τιμῆς στερήσομεν αὐτούς; Ὢ θρασείας χειρός! ὢ τολμηρᾶς γνώμης, ἀνταιρούσης Θεοῦ, καὶ τοῖς αὐτοῦ ἀντιπραττούσης προστάγμασιν! Εἰ οὐ προσκυνεῖς εἰκόνι, μηδὲ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ προσκύνει, ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ ζῶσα, καὶ χαρακτὴρ ἀπαράλλακτος. Ὁ ναὸς ὃν ὁ Σολομὼν ᾠκοδόμησεν, ἀλόγων αἵμασιν ἐνεκαινίσθη, καὶ ἀλόγων εἰκόσιν ἐκαλλωπίσθη, λεόντων, καὶ βοῶν, καὶ φοινίκων, καὶ ῥοΐσκων. Νῦν δὲ Χριστοῦ αἵματι ἡ Ἐκκλησία ἐγκαινίζεται καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ, καὶ τῇ Χριστοῦ εἰκόνι καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ καλλωπίζεται. Ἢ πάσης εἰκόνος προσκύνησιν ἄνελε, ἢ μὴ καινοτόμει, « μηδὲ μέταιρε ὅρια αἰώνια, ἃ ἔθεντο οἱ πατέρες σου· » οὐ τὰ πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν λέγω, ἀλλὰ τὰ μετὰ τὴν ἐπιδημίαν αὐτοῦ. Περὶ γὰρ τῶν ἐν τῇ Παλαιᾷ παραδόσεων μεμφόμενος ὁ Θεός φησιν· « Ἔδωκα αὐτοῖς προστάγματα οὐ καλὰ, » κατὰ τὴν σκληροκαρδίαν αὐτῶν. Ὥστε μετατεθείσης τῆς ἱερωσύνης, ἐξ ἀνάγκης καὶ νόμου μετάθεσις γέγονεν.

15. Christum porro regem et Dominum sic spectandum pingimus, ut proprio ipsum exercitu non privemus. Sancti quippe sunt exercitus Domini. Proprio se exercitu prius spoliet terrenus imperator, quam regem Dominumque suum spoliare audeat. Purpuram deponat et coronam, tum eorum qui contra tyrannum strenue pugnaverunt, quippe affectionibus et perturbationibus suis imperarunt, honorem adimat. Etenim, si hæredes Dei sunt, et cohæredes Christi [73], divinæque consortes gloriæ [74] et regni futuri sunt, cur etiam non ejusdem cum ipso gloriæ participes in terris fient, qui amici Christi sunt? « Non dicam vos servos, inquit Deus; vos amici mei estis [75]. » Nunquid ergo honorem illis denegabimus, quem ipsis concessit Ecclesia? O manum audacem! O temerariam mentem, quæ Deo contradicit, ejusque jussis adversatur! Quod si adorare imaginem renuis, ne quidem Dei Filium adora: ipse enim est imago vivens Dei invisibilis [76], invariabilisque figura substantiæ ejus [77]. Templum a Salomone constructum, animalium sanguine consecratum fuit; animalium quoque, leonum videlicet, et boum, necnon palmarum, malorumque punicorum imaginibus ornatum. Nunc vero Christi sanctorumque ejus sanguine Ecclesia dedicatur, ac Christi sanctorumque ejus decoratur imaginibus. Aut omnium imaginum adorationem tollas, aut nihil statuas novi, « neve terminos antiquos transferas, quos posuerunt patres tui: » non eos dico, qui ante Christi Dei nostri in carne adventum positi sunt, sed qui post illius adventum fuerunt constituti. Nam de Testamenti Veteris sanctionibus conquestus Deus ait: « Dedi eis præcepta non bona [79], » propter duritiam cordis eorum. Quare translato sacerdotio necesse fuit ut legis translatio fieret [80].

ιϛ'. Οὐ μόνον δὲ γράμμασι τὸν ἐκκλησιαστικὸν θεσμὸν παρέδωκαν οἱ αὐτόπται καὶ ὑπηρέται τοῦ Λόγου, ἀλλὰ καὶ ἀγράφοις τισὶ παραδόσεσι. Πόθεν γὰρ οἴδαμεν τὸν Κρανίου τόπον τὸν ἅγιον; πόθεν τὸ μνῆμα τῆς ζωῆς; οὐ παῖς παρὰ πατρὸς ἀγράφως παραλαβόντες; Τὸ μὲν ἐν τόπῳ Κρανίου σταυρωθῆναι τὸν Κύριον γέγραπται, καὶ ταφῆναι ἐν μνημείῳ, ὃ ἐλατόμησεν Ἰωσὴφ ἐν τῇ πέτρᾳ. Ὅτι δὲ ταῦτά ἐστι τὰ νῦν προσκυνούμενα, ἐξ ἀγράφου παραδόσεως οἴδαμεν, καὶ πλεῖστα τούτοις παρόμοια. Πόθεν τὸ τρίτον βαπτίζειν, τουτέστι, διὰ τριῶν καταδύσεων; Πόθεν τὸ προσκυνεῖν σταυρόν; οὐχ ἐκ τῆς ἀγράφου παραδόσεως; Διὸ καὶ ὁ θεῖος ἀπόστολος Παῦλός φησιν· « Ἄρα οὖν, ἀδελφοὶ, στήκετε καὶ κρατεῖτε τὰς παραδόσεις, ἃς ἐδιδάχθητε, εἴτε διὰ λόγου, εἴτε δι' ἐπιστολῆς ἡμῶν. » Πολλῶν τοιγαροῦν ἀγράφως τῇ Ἐκκλησίᾳ παραδεδομένων, καὶ μέχρι τοῦ νῦν πεφυλαγμένων, τί περὶ τὰς εἰκόνας σμικρολογεῖτε; Μανιχαῖοι συνέγραψαν τὸ κατὰ Θωμᾶν Εὐαγγέλιον· γράψατε καὶ ὑμεῖς τὸ κατὰ Λέοντα Εὐαγγέλιον. Οὐ δέχομαι βασιλέα τυραννικῶς τὴν ἱερωσύνην ἁρπά-

16. Cæterum spectatores et ministri Verbi, non litteris modo, verum etiam traditionibus quibusdam haudquaquam scriptis, Ecclesiasticam disciplinam sanxerunt [81]. Enimvero, undenam, rogo, sanctum Calvariæ locum [82]; unde sepulcrum vitæ notum habemus? Nonne quia sine scripto a parentibus filii id accepimus? Nam in Calvariæ loco crucifixum, et in monumento, quod Joseph exciderat e petra [83], sepultum fuisse Dominum, scriptum quidem est: quod autem illa ipsa sint, quæ nunc adorantur, ex traditione non scripta accepimus, perinde atque multa alia his consimilia. Undenam illud, ut tertio, hoc est, tribus mersationibus, baptizemus? Unde ut ad orientem conversi precemur? Unde ut crucem adoremus? Nonne ex traditione minime scripta? Quamobrem divinus etiam apostolus Paulus ait: « Itaque, fratres, state, et tenete traditiones quas didicistis, sive per sermonem, sive per epistolam nostram [84]. » Quando itaque multa sunt Ecclesiæ sine scriptis tradita, atque ad hunc usque diem observata,

[73] Rom. VIII, 17. [74] II Petr. I, 4. [75] Joan. XV, 14, 15. [76] Coloss. I, 15. [77] Hebr. I, 3. [78] Prov. XXII, 28. [79] Ezech. XX, 25. [80] Hebr. VII, 12. [81] Luc. I, 2. [82] Joan. XIX, 17. [83] Matth. XXVII, 60. [84] II Thess. II, 14.

quid est quod contra imagines vitilitigetis? Evangelium secundum Thomam scripserunt Manichæi: vos perinde secundum Leonem Evangelium scribitote. Imperatoribus non assentior, qui sacerdotium sibi tyrannorum more vindicant. Valentem imperatorem novi, qui, cum Christianus audiret, orthodoxam fidem persequebatur: Zenonem quoque, et Anastasium, Heraclium, et Constantinum illum, qui in Sicilia occubuit, **339** Bardaniscemque, qui et Philippicus appellatus est. Nemo mihi persuaserit imperatoris edictis Ecclesiam administrari, sed Patrum institutis regitur, sive ea scripta sint, sive non scripta. Quemadmodum enim in universo orbe sine litterarum monumentis Evangelium promulgatum fuit, sic et in universo orbe sine scriptis institutum traditumque est, ut Christus Deus caro factus, ac sancti imaginibus repræsentarentur: quemadmodum etiam ut crux adoraretur, atque ad orientem conversi preces funderemus.

A ζοντα. Οὐ βασιλεῖς ἔλαβον ἐξουσίαν δεσμεῖν καὶ λύειν. Οἶδα Οὐάλεντα βασιλέα, Χριστιανὸν ὀνομαζόμενον, καὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν διώξαντα, Ζήνωνά τε καὶ Ἀναστάσιον, Ἡράκλειον, καὶ Κωνσταντῖνον [p] τὸν ἐν Σικελίᾳ, καὶ Βαρδανίσκην, τὸν καὶ Φιλιππικόν. Οὐ πείθομαι βασιλικοῖς κανόσι διατάττεσθαι τὴν Ἐκκλησίαν, ἀλλὰ πατρικαῖς παραδόσεσι, ἐγγράφοις τε καὶ ἀγράφοις. Ὥσπερ γὰρ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ ἐγγράφως [q] ἐκηρύχθη τὸ Εὐαγγέλιον, οὕτως ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ ἀγράφως παρεδόθη τὸ εἰκονίζειν Χριστὸν τὸν σεσαρκωμένον Θεὸν, καὶ τοὺς ἁγίους, ὥσπερ καὶ προσκυνεῖν τὸν σταυρὸν, καὶ κατὰ ἀνατολὰς ἑστῶτας προσεύχεσθαι.

17. Quocirca, quæ tu in contrarium adducis loca, probatam apud nos imaginum venerationem non crimini vertunt, sed gentium, eas uti deos colentium, mores arguunt. Quare propter nefariam gentium consuetudinem pium Ecclesiæ institutum auferre non oportet. Adjurant venefici et præstigiatores: adjurat pariter catechumenos Ecclesia. At illi quidem dæmones invocant: hæc vero Deum contra dæmones [88]. Sacrificant dæmonibus gentiles; sed et Israel Deo cum sanguinem, tum nidorem offerebat. Quin etiam Ecclesia incruentum Deo sacrificium offert. Dæmonibus imagines consecrabant gentes: sed et Israel imagines in deos sibi præstituerat. Dicebant enim: « Hi sunt dii tui, Israel, qui eduxerunt te de terra Ægypti [89]. » Nos autem Deo vero carne facto, Deique servis et amicis, a quibus dæmonum fugantur exercitus, imagines dedicamus.

B ιζ'. Ἃς μέντοι προσάγεις χρήσεις, οὐ τῶν παρ' ἡμῖν εἰκόνων βδελύσσονται τὴν προσκύνησιν, ἀλλὰ τῶν ταύτας θεοποιούντων Ἑλλήνων. Οὐ δεῖ τοίνυν διὰ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἄτοπον χρῆσιν, καὶ τὴν Ἐκκλησίας εὐσεβῶς γενομένην ἀναιρεῖν. Ἐφορκίζουσιν ἐπαοιδοί τε καὶ γόητες, ἐφορκίζει τοὺς κατηχουμένους ἡ Ἐκκλησία· ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἐπικαλούμενοι δαίμονας, αὕτη δὲ Θεὸν κατὰ δαιμόνων. Ἔθυον δαίμοσιν οἱ Ἕλληνες· ἀλλὰ καὶ Θεῷ ὁ Ἰσραὴλ, καὶ αἵματα καὶ κνίσσας προσέφερε. Θύει καὶ ἡ Ἐκκλησία Θεῷ θυσίαν ἀναίμακτον. Δαίμοσι τὰς εἰκόνας ἀνετίθουν Ἕλληνες· ἀλλὰ καὶ ὁ Ἰσραὴλ ἐθεοποίησε τὰς εἰκόνας. Ἔλεγον γάρ· « Οὗτοι οἱ θεοί σου, Ἰσραὴλ, οἱ ἀναγαγόντες σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. » Ἡμεῖς δὲ ἀληθεῖ Θεῷ σαρκωθέντι, καὶ Θεοῦ δούλοις καὶ φί-
C λοις, δαιμόνων ἀπελαύνουσι στίφη, εἰκόνας ἀνατιθέαμεν.

18. Quod si dicas beatum Epiphanium imagines

ιη'. Εἰ δὲ λέγεις τὸν μακάριον Ἐπιφάνιον (14)

[88] Greg. Naz. orat. 5, ad Greg. Nyss. [89] Exod. xxxii, 4.

VARIÆ LECTIONES.

[p] Κωνσταντῖνον. *Constantinum*. Theophanes et Nicephorus CP. in Chronicis *Constantem* Heraclii filium, et *Constantini* Pogonati parentem perinde *Constantinum* nominant. [q] Lege ἀγράφως. Nam sine scriptis Evangelium promulgaverunt apostoli: quos nonnisi fidelibus quibusdam, et velut ex accidenti scripsisse nemo prudens negaverit. Vid. Iren. lib. iii, c. 4.

NOTÆ.

(14) *Εἰ δὲ λέγεις τὸν μακάριον Ἐπιφάνιον*. In ora editionis Romanæ pag. 80, hæc leguntur: Ἐπιφανίδου αἱρετικοῦ· *Epiphanidæ hæretici*. Scilicet post Damasceni nostri ætatem, imo post septimam synodum, Nicephoro CP. aliisque metropolita Sidensis narrabat, se cum Nacoliæ in Phrygia juvenis ageret, citra nascentis illic Iconoclasticæ hæresis primordia incidisse in codicem quemdam, in quo descripta erant fictitia ista Epiphanii opuscula, reperisseque in inscriptione erasam fuisse litteram δ, ut pro Ἐπιφανίδου, legeretur Ἐπιφανίου, cumque litteræ vestigia superessent adhuc, fraudis testem fuisse Daucum, qui Ecclesiæ, in qua volumen asservabatur, præerat. Hinc Nicephorus singularem κατὰ Ἐπιφανίδου, *contra Epiphanidem*, dissertationem edidit, et alterius opusculorum illorum titulum hunc fuisse ait: Λόγος κατὰ τῶν ἐπιτηδευόν-
D των ποιεῖν εἰδωλικῷ θεσμῷ, εἰκόνας εἰς ἀφομοίωσιν τοῦ Χριστοῦ, καὶ τῆς Θεοτόκου, καὶ τῶν μαρτύρων· ἔτι δὲ καὶ τῶν ἀγγέλων καὶ προφητῶν· *Adversus illos qui idololatrico instituto imagines facere student, quæ Christi similitudinem exprimant, necnon Dei Genitricis, martyrumque; quin etiam angelorum et prophetarum*. Ex dissertationis serie apparet hoc opus fuisse prætensam illam Stephanii ad Theodosium Augustum epistolam, cujus fragmentum in septima synodo lectum est. Quia vero auctor hoc argumento pugnat: Πῶς τὸν ἀκατάληπτον, καὶ ἀνεκδιήγητον, καὶ ἀπερινόητον, ἀπερίγραφόν τε καὶ γράφειν λέγει τις, ὃν οὐκ ἴσχυσε Μωσῆς ἀτενίσαι· *Quo pacto dicat aliquis eum qui nec comprehendi, nec enarrari, nec intellectu capi potest, incircumscriptusque est, delineari debere, quem nec Moses valuit intueri?* ac deinde Catho

τρανῶς τὰς παρ' ἡμῖν ἀπαγορεῦσαι εἰκόνας, γνῶθι ὡς ἐπίπλαστος ὁ λόγος, ἄλλου τινὸς τῷ τοῦ θείου Ἐπιφανίου χρησαμένου ὀνόματι, οἷα πολλὰ συμβαίνει γίνεσθαι. Οὐ γὰρ τοῖς συμπατράσιν ὁ Πατὴρ μάχεται. Ἑνὸς γὰρ ἁγίου Πνεύματος μέτοχοι πάντες γεγόνασι· καὶ μάρτυς ἡ τούτου ἐκκλησία, εἰκόσι καλλωπιζομένη, ἕως οὗ τινες [r] κατ' αὐτῆς ἀντεπανέστησαν, καὶ τὴν Χριστοῦ διετάραξαν ποίμνην, ποτίσαι τὸν λαὸν Θεοῦ ἐπιχειρήσαντες ἀνατροπὴν θολεράν.

ιθ'. Εἰ σταυρὸν, καὶ λόγχην, καὶ κάλαμον, καὶ σπόγγον, δι' ὧν οἱ θεοκτόνοι Ἰουδαῖοι τὸν Κύριόν μου ἐνύβρισαν καὶ ἀπέκτειναν, ὡς αἴτια σωτηρίας προσκυνῶ καὶ σέβω, τὰς ἐπὶ δόξῃ καὶ μνήμῃ τῶν τοῦ Χριστοῦ παθημάτων ἀγαθῷ σκοπῷ ὑπὸ τῶν πιστῶν κατασκευαζομένας εἰκόνας οὐ προσκυνήσω; Εἰ σταυροῦ εἰκόνα ἐξ οἱασοῦν ὕλης κατασκευασθεῖσαν προσκυνῶ, τοῦ σταυρωθέντος, καὶ τὸν σταυρὸν σωτήριον δείξαντος τὴν εἰκόνα οὐ προσκυνήσω; Ὢ ἀπανθρωπίας! Ὅτι δὲ οὐ τῇ ὕλῃ προσκυνῶ, δῆλον· καταλυθέντος γὰρ τοῦ ἐκτυπώματος τοῦ σταυροῦ, εἰ τύχοι ἐκ ξύλου κατεσκευασμένου, πυρὶ τὸ ξύλον παραδίδωμι, ὁμοίως καὶ τῶν εἰκόνων.

Κ'. Ὅτι δὲ οὐ νέον τὸ τῶν εἰκόνων ἐφεύρημα, καὶ ἡ τούτων προσκύνησις, ἀλλ' ἀρχαία τῆς Ἐκκλησίας παράδοσις, δέχου τῶν Γραφικῶν καὶ Πατρικῶν χρήσεων τὸν ἐσμόν. Ὁ Κύριος ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον ἱερῷ Εὐαγγελίῳ τάδε φησὶ, τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς

A nostras palam improbasse; noveris librum illum supposititium esse, et Epiphanio, quod quidem alias sæpe contigit, falso ascriptum a quopiam fuisse. Neque enim ille Pater a collegarum sententia desciverit: omnes quippe unius sancti Spiritus participes fuerunt. Testimonio sit ipsius ecclesia imaginibus exornata ad hanc usque ætatem, qua adversus illam insurrexerunt nonnulli, qui **340** Christi gregem infestare, et sordidam perturbationem populo Dei propinare aggressi sunt.

19. Si crucem, lanceam, arundinem, et spongiam, quibus deicidæ Judæi Dominum meum ignominia affecerunt, et morti tradiderunt, tanquam salutis causas adoro et colo; cur non imagines, B quæ ad Christi gloriam passionisque ejus memoriam recto consilio a Christianis institutæ sunt, adoraverim? Si crucis effigiem ex qualicunque materia fabricatam veneror, cur illius qui ei affixus fuit, crucisque vim salutiferam ostendit, imaginem non adoravero? Proh inhumanitatem! Quod porro materiam ipsam non adorem, liquido constat. Soluta quippe crucis forma, ex ligno exempli gratia factæ, lignum in ignem projicio: itidem et imaginum materiam.

20. Quod autem non recens sit inventum, sed prisca Ecclesiæ traditio ut imagines fiant, et adorentur, ex Scripturæ Patrumque locis confertum examen numerosum accipe. Dominus in sacrosancto secundum Matthæum Evangelio, tum di-

VARIÆ LECTIONES.

[r] In margine edit. Rom. hæc itidem apposita sunt, quæ lectionem aliam indicant: Εὕρηται καὶ, ἕως οὗ ὁ ἄγριος καὶ ἀνήμερος Λέων ἔβρυξε, καὶ τὴν Χριστοῦ ἐτάραξε ποίμνην· *Repertum quoque est* (in quodam utique exemplari) *donec Leo ferus sævusque rugiit, et Christi gregem conturbavit.*

NOTÆ.

licis his verbis illudit, Φασί τινες, ὅτι ἐπειδὴ τέλειος ἄνθρωπος ἐγένετο ἐκ Μαρίας τῆς ἀεὶ Παρθένου, διὰ τοῦτο ἄνθρωπον αὐτὸν ποιοῦμεν· *Quia nonnulli dicunt, eo quod homo perfectus ex Maria semper virgine exstitit, idcirco hominem ipsum facimus*, καὶ διὰ τοῦτο ἐνηνθρώπησεν, ἵνα τὸν ἀκατάληπτον, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, διὰ χειρῶν σου γράψαι δυνηθῇς· *et ideo factus est homo, ut eum qui incomprehensibilis est, manibus tuis posses pingere:* unde is ulterius inferat: Οὐκοῦν οὐκ ἔστιν ὅμοιος τῷ Πατρὶ, οὐδὲ ζωοποιεῖ τοὺς νεκρούς. *Non ergo similis est Patri, nec vivificat mortuos:* ex his Nicephorus colligit Epiphanidem suum ex Docetarum, aut etiam ex Manichæorum caterva fuisse, qui naturam aliam in Christo non agnosceret præter divinam, quæ cum incomprehensa sit, coloribus delineari nequit. Hæc aliaque multis prosequitur Nicephorus, quæ dum attentius considero, opusculi hujus auctorem alium fuisse non suspicor præter Xenaiam, seu Philoxenum, impurum illum Hierapolitanæ ecclesiæ præ- D sulem, aut saltem quemdam alumnum ipsius; quippe quem gravissimi scriptores Manichaicæ potius, quam Monophysiticæ factioni addictum ferunt, et bellum adversus imagines sub Anastasio imp. movisse. Quia vero in genuina Epiphanii, quæ Latine inter Hieronymianas superest, epistola ad Joannem Hierosolymitanum, fatetur se aliquando in ecclesia quadam Palæstinæ *velum in foribus*

C *pendens scidisse, Christi aut sancti cujusdam habens imaginem*, contra *religionis nostræ* leges; seque custodibus ejusdem loci consilium dedisse, ut pauperem mortuum eo obvolverent: hinc nebulo, quicunque tandem ille sit, occasionem sumpsit in spuria epistola sua scribendi, non debere *pro foribus* appendi *vela*, ἐν βήλοις θυρῶν, in quibus imagines ullæ Christi et sanctorum depictæ essent, imo oportere iisdem *mortuos pauperes* obvolvere et sepelire. Εἶτα ὑποτίθεται τῷ βασιλεῖ, ὅπως τὰ βῆλα τὰ ἔχοντα τοιαύτην γραφὴν συλλέγοντα, εἰς ταφὴν τῶν πτωχῶν προχωρήσειεν. Atqui istæc gesserat Epiphanius post mortem Theodosii Magni, nec proinde fingi posset eum epistolam ad hunc imperatorem scripsisse, ut idem ab omnibus episcopis fieri præciperet, quod ipse semel tantum, nec antehac factitarat. Alia in his quæ supersunt fragmentis observare liceat, quibus auctor se Epiphanio recentiorem prodit: quæ omnia R. admodum Patrem D. Anselmum Bandurium me accuratius executurum spero, in sua quam prælo parat, Nicephori operum omnium editione. Quia vero constat Epiphanium non probasse imagines in Ecclesiis poni, postrema Joannis Damasceni responsio in primis est tenenda, ubi ait, orat. 1, *quod a paucis et raro fit, vim legis in Ecclesia non habere.* Alia videsis act. 6 synodi septimæ col. 475 edit. Labb.

scipulos suos, tum eos quoque omnes, qui ad præscriptam ab illis vivendi normam, vitam instituerent, eorumque vestigia sequerentur, beatos prædicans, hæc pronuntiavit: « Vestri autem beati oculi qui vident, et aures vestræ quæ audiunt. Amen quippe dico vobis, quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ vos videtis, et non viderunt, et audire quæ vos auditis, et non audierunt [87]. » Nos itaque quantum per nos licet, videre cupimus. « Videmus enim tanquam in speculo et in ænigmate [88], » atque in imagine, et beati dicimur. Imaginem Deus ipse primus fecit, et imagines designavit. Nam hominem ad imaginem Dei condidit [89]: quin etiam Abraham [90], Moyses [91], et Isaias [92], omnesque prophetæ imagines Dei conspexerunt, non autem ipsiusmet essentiam. Rubus Genitricis Dei imago erat, ad quem dum Moyses accederet, dixit Deus: « Solve calceamentum pedum tuorum; locus enim, in quo stas, terra sancta est [93]. » Quod si locus, in quo Dei Genitricis imago perspecta a Moyse fuit, terra sancta est, quanto magis imago ipsa non modo sancta, sed dicere ausim, sancta sanctorum fuerit? Dominus, Pharisæis quærentibus: « Quid ergo Moyses permisit dare libellum repudii, et dimittere uxorem [94]? » respondit: « Quoniam ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras. Ab initio autem non fuit sic [95]. » Ego perinde dico vobis Moysen ob duritiam cordis filiorum Israel, cum eos ad idolorum cultum propensiores cerneret, mandasse ne imagines facerent. Nunc autem res non ita se habet: divinæ siquidem lucis divitias assecuti, in petra fidei firmi consistimus.

μακαρίζων, καὶ σὺν αὐτοῖς πάντας τοὺς τῷ κανόνι αὐτῶν στοιχοῦντας, καὶ τοῖς ἴχνεσιν αὐτῶν ἐξακολουθοῦντας· « Ὑμῶν δὲ μακάριοι οἱ ὀφθαλμοὶ, ὅτι βλέπουσι, καὶ τὰ ὦτα ὑμῶν, ὅτι ἀκούουσιν. Ἀμὴν γὰρ λέγω ὑμῖν, ὅτι πολλοὶ προφῆται καὶ δίκαιοι ἐπεθύμησαν ἰδεῖν ἃ βλέπετε, καὶ οὐκ εἶδον, καὶ ἀκοῦσαι ἃ ἀκούετε, καὶ οὐκ ἤκουσαν. » Ἐπιποθοῦμεν οὖν καὶ ἡμεῖς ἰδεῖν, ὡς ἰδεῖν δυνατόν. « Βλέπομεν γὰρ, ὡς ἐν ἐσόπτρῳ, καὶ ἐν αἰνίγματι, » καὶ ἐν τῇ εἰκόνι, καὶ μακαριζόμεθα. Αὐτὸς ὁ Θεὸς πρῶτος ἐποίησεν εἰκόνα, καὶ ἔδειξεν εἰκόνας. Τὸν μὲν γὰρ πρῶτον ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησε, καὶ Ἀβραὰμ, καὶ Μωϋσῆς, καὶ Ἡσαΐας, καὶ πάντες οἱ προφῆται, εἰκόνας εἶδον Θεοῦ, καὶ οὐκ αὐτὴν τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ. Ἡ βάτος εἰκὼν ἦν τῆς Θεομήτορος, καὶ μέλλοντι τῷ Μωϋσῇ ταύτῃ προϊέναι, εἶπεν ὁ Θεός· « Ὑπόλυσαι τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν σου· ἡ γὰρ γῆ ἐν ᾗ ἕστηκας, γῆ ἁγία ἐστίν. » Εἰ οὖν γῆ ἐν ᾗ εἰκὼν τῆς Θεοτόκου ὤφθη τῷ Μωϋσῇ, γῆ ἁγία ἐστὶ, πόσῳ μᾶλλον αὕτη ἡ εἰκών; Οὐ μόνον γὰρ ἁγία, ἀλλὰ, τολμῶ λέγειν, καὶ ἁγίων ἁγία. Ὁ Κύριος ἐρωτήσασι τοῖς Φαρισαίοις, « Τί οὖν Μωϋσῆς ἐνετείλατο δοῦναι βιβλίον ἀποστασίου, καὶ ἀπολῦσαι τὴν γυναῖκα; » ἀπεκρίνατο· « Ὅτι Μωϋσῆς πρὸς τὴν σκληροκαρδίαν ὑμῶν ἐπέτρεψεν ὑμῖν ἀπολῦσαι τὰς γυναῖκας ὑμῶν· ἀπ' ἀρχῆς δὲ οὐ γέγονεν οὕτως. » Κἀγὼ λέγω ὑμῖν, ὅτι Μωϋσῆς πρὸς τὴν σκληροκαρδίαν τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, εἰδὼς αὐτῶν τὸ πρὸς εἰδωλολατρείαν εὐόλισθον, ἐπέτρεψεν αὐτοῖς μὴ ποιεῖν εἰκόνας. Νυνὶ δὲ οὐχ οὕτως ἐστίν· ἑστήκαμεν γὰρ βεβαίως ἐν τῇ πέτρᾳ τῆς πίστεως, τὸ φῶς τῆς θεογνωσίας πλουτήσαντες.

21. Audite quid dicat Dominus: Stulti et cæci, qui jurat in templo, jurat in illo, et in eo qui habitat in illo; et qui jurat in cœlo, jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum [96]. » Consimili ratione qui jurat in imagine, jurat utique in eo, quem ipsa repræsentat.

κα'. Ἀκούσατε τί φησιν ὁ Κύριος· « Μωροὶ καὶ τυφλοὶ, ὁ ὀμόσας ἐν τῷ ναῷ, ὀμνύει ἐν αὐτῷ, καὶ ἐν τῷ κατοικήσαντι αὐτόν· καὶ ὁ ὀμόσας ἐν τῷ οὐρανῷ, ὀμνύει ἐν τῷ θρόνῳ τοῦ Θεοῦ καὶ ἐν τῷ καθημένῳ ἐπάνω αὐτοῦ. » Καὶ ὁ ὀμνύων ἐν τῇ εἰκόνι, ὀμνύει ἐν τῷ εἰκονιζομένῳ ὑπ' αὐτῆς.

22. Quocirca quod tabernaculum, velum, arca, mensa, et omnia quæ in tabernaculo erant, imagines quoque, et formæ, atque opera manuum hominum fuerint, quæ ab universo Israel adorabantur; quod item sculpta Cherubim, Deo præcipiente **341** fabrefacta fuerint, satis superque a nobis est demonstratum. Ait enim Deus Moysi: « Vide, omnia facito secundum exemplar quod tibi ostensum est in monte [97]; » Paulum etiam apostolum testimonio comprobantem suo, jussisse Deum ut Israel manufacta imaginesque adoraret, audias velim: « Si enim esset, inquit, super terram, nec esset sacerdos, cum essent sacerdotes qui offerrent secundum legem munera, qui exemplari et umbræ

κβ'. Ὅτι μὲν οὖν ἡ σκηνὴ, καὶ τὸ καταπέτασμα, καὶ ἡ κιβωτὸς, καὶ τράπεζα, καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ σκηνῇ, εἰκόνες ἦσαν, καὶ τύποι, καὶ ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων, ἅτινα προσεκυνεῖτο ὑπὸ παντὸς Ἰσραὴλ· ἔτι δὲ καὶ τὰ Χερουβὶμ τὰ γλυπτὰ, Θεοῦ προστάγματι κατεσκευασμένα, ἱκανῶς ἀποδέδεικται. Φησὶ γὰρ ὁ Θεὸς τῷ Μωϋσῇ· « Ὅρα, ποιήσεις πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει. » Ἄκουε καὶ τοῦ ἀποστόλου Παύλου μαρτυροῦντος, ὅτι χειροποίητα καὶ εἰκόνας προσεκύνει Ἰσραὴλ, τοῦ Θεοῦ τοῦτο προστάξαντος· « Εἰ μὲν γὰρ ἦν, φησὶν, ἐπὶ γῆς, οὐδ' ἂν ἦν ἱερεὺς, ὄντων ἱερέων τῶν προσφερόντων κατὰ τὸν νόμον τὰ δῶρα· οἵτινες ὑποδείγματι καὶ σκιᾷ λατρεύουσι τῶν ἐπουρανίων, καθὼς κε-

[87] Matth. XIII, 16, 17. [88] I Cor. XIII, 12. [89] Gen. I, 27. [90] Gen. XVIII, 1. [91] Exod. XXXIII, 6. [92] Isa. VI, 1 seqq. [93] Exod. III, 5. [94] Matth. XIX, 7. [95] ibid. 8. [96] Matth. XXIII, 17-22. [97] Exod. XXV, 40.

χρηματίσται Μωϋσῆς, μέλλων ἐπιτελεῖν τὴν σκηνήν. Ὅρα γάρ, φησί, ποιήσεις κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει· νῦν δὲ διαφορωτέρας τετύχηκε λειτουργίας, ὅσῳ κρείττονός ἐστι διαθήκης μεσίτης, ἥτις ἐπὶ κρείττοσιν ἐπαγγελίαις νενομοθέτηται. Εἰ γὰρ ἡ πρώτη ἐκείνη ἦν ἄμεμπτος, οὐκ ἂν δευτέρας ἐζητεῖτο τόπος. Μεμφόμενος γὰρ αὐτοῖς, λέγει· Ἰδοὺ ἡμέραι ἔρχονται, λέγει Κύριος, καὶ συντελέσω ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰσραὴλ, καὶ ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰούδα διαθήκην καινήν· οὐ κατὰ τὴν διαθήκην, ἣν διεθέμην τοῖς πατράσιν ὑμῶν, ἐν ᾗ ἡμέρᾳ ἐπιλαβομένου μου τῆς χειρὸς αὐτῶν, ἐξαγαγεῖν αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου. » Καὶ μετ' ὀλίγα · « Ἐν τῷ λέγειν καινὴν, πεπαλαίωκε τὴν πρώτην· τὸ δὲ παλαιούμενον, καὶ γηράσκον, ἐγγὺς ἀφανισμοῦ. Σκηνὴ γὰρ κατεσκευάσθη ἡ πρώτη, ἐν ᾗ ἥ τε λυχνία, καὶ ἡ τράπεζα, καὶ ἡ πρόθεσις τῶν ἄρτων, ἥτις λέγεται ἁγία· μετὰ δὲ τὸ δεύτερον καταπέτασμα, σκηνὴ ἡ λεγομένη Ἅγια ἁγίων, χρυσοῦν ἔχουσα θυμιατήριον, καὶ τὴν κιβωτὸν τῆς διαθήκης περικεκαλυμμένην πάντοθεν χρυσίῳ, ἐν ᾗ στάμνος χρυσῆ ἔχουσα τὸ μάννα, καὶ ἡ ῥάβδος Ἀαρὼν ἡ βλαστήσασα, καὶ αἱ πλάκες τῆς διαθήκης· ὑπεράνω δὲ αὐτῆς, Χερουβὶμ δόξης κατασκιάζοντα τὸ ἱλαστήριον. » Καὶ πάλιν· « Οὐ γὰρ εἰς χειροποίητα ἅγια εἰσῆλθεν ὁ Χριστὸς, ἀντίτυπα τῶν ἀληθινῶν, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανόν. » Καὶ μεθ' ἕτερα· « Σκιὰν γὰρ ἔχων ὁ νόμος τῶν μελλόντων ἀγαθῶν, οὐκ αὐτὴν τὴν εἰκόνα τῶν πραγμάτων.

κγ'. Ὅρα ὅτι καὶ ὁ νόμος καὶ πάντα τὰ κατ' αὐτὸν, πᾶσά τε ἡ καθ' ἡμᾶς λατρεία, χειροποίητά εἰσιν ἅγια, δι' ὕλης προσάγοντα ἡμᾶς τῷ ἀΰλῳ Θεῷ. Καὶ ὁ μὲν νόμος, καὶ πάντα τὰ κατὰ τὸν νόμον, σκιαγραφία τις ἦν τῆς μελλούσης εἰκόνος, τουτέστι τῆς καθ' ἡμᾶς λατρείας· ἡ δὲ καθ' ἡμᾶς λατρεία, εἰκὼν τῶν μελλόντων ἀγαθῶν· αὐτὰ δὲ τὰ πράγματα, ἡ ἄνω Ἱερουσαλὴμ, ἄϋλος καὶ ἀχειροποίητος, καθώς φησιν ὁ αὐτὸς θεῖος Ἀπόστολος· « Οὐ γὰρ ἔχομεν ὧδε μένουσαν πόλιν, ἀλλὰ τὴν μέλλουσαν ἐπιζητοῦμεν, » ἥτις ἐστὶν ἡ ἄνω Ἱερουσαλὴμ, « ἧς τεχνίτης καὶ δημιουργὸς ὁ Θεός. » Πάντα γὰρ τά τε κατὰ τὸν νόμον, καὶ τὰ κατὰ τὴν ἡμετέραν λατρείαν, ἐκείνης χάριν ἐγένοντο· αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

A serviunt (15) cœlestium; sicut responsum est Moysi, cum consummaret tabernaculum. Vide enim, inquit, facito secundum exemplar quod tibi ostensum est in monte. Nunc autem melius sortitus est ministerium, quanto et melioris testamenti mediator est, quod in melioribus promissionibus sancitum est. Nam si illud prius culpa vacasset, non utique secundi locus inquireretur. Vituperans enim eos dicit : Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et consummabo super domum Israel et super domum Juda testamentum, quod pepigi (16) cum patribus eorum in die, qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti [18]. » Et post pauca : « Dicendo novam, veteravit prius. Quod autem antiquatur et senescit, B prope interitum est [19]. Habuit quidem prius justificationes culturæ et sanctum (17) sæculare. Tabernaculum enim factum est primum, in quo erant candelabra, et mensa et propositio panum, quæ dicitur, sancta. Post velamentum autem secundum, tabernaculum quod dicitur Sancta sanctorum, aureum habens thuribulum, et arcam testamenti circumtectam ex omni parte auro; in qua urna aurea habens manna, et virga Aaron, quæ fronduerat, et tabulæ testamenti. Super quæ erant Cherubim gloriæ obumbrantia propitiatorium [1]. » Et rursum : « Non enim in manufacta sancta Jesus introivit, exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum [2]. » Et post alia : « Umbram habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum [3]. »

C 23. Considera, tum legem, tum ea omnia quæ lege præcepta sunt, quin et universum cultum (18) nostrum manufacta sancta esse, quibus per materiam, ad Deum, qui a materia procul remotus est, ducimur : itemque legem et omnia quæ lege constituta sunt, adumbrationem quamdam fuisse imaginis, hoc est, nostri cultus : cultum vero nostrum, futurorum bonorum imaginem esse : ipsas denique res, esse supremam illam Jerusalem, quæ a materia immunis est, nec manufacta; quemadmodum ipsemet Apostolus ait : « Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus [4]; » quæ est cœlestis Jerusalem, « cujus artifex et conditor Deus [5]. » Omnia enim quæ vel secundum legem, vel secundum cultum nostrum D fiunt, illius gratia constituta sunt. Ipsi Deo gloria in sæcula sæculorum. Amen.

[18] Hebr. VIII, 4-9. [19] ibid. 13. [1] Hebr. IX, 1-5. [2] ibid. 24. [3] Hebr. X, 1. [4] Hebr. XIII, 14. [5] Hebr. XI, 10.

NOTÆ.

(15) Vulg. int. *deserviunt*, Græce λατρεύουσι, quod servilem quemdam cultum significat.

(16) Vulg. int. *feci*, ut in Bibliis Græcis ἐποίησα· at in textu Damasceni legitur διεθέμην.

(17) Græce κοσμικὸν, hoc est, *mundanum*, quod orbis imaginem exhiberet, ut tradunt Judæi.

(18) Græce λατρεία. Spectat Damascenus ad hæc verba Pauli, δικαιώματα λατρείας, quæ noster int. transtulit, *justificationes culturæ*, et proprie significant cæremonias et ritus quibus Deo cultus exhibetur. Vox quippe δικαίωμα, apud Hellenistas respondet Hebræo משפט, adeoque *ritus* significat. Additumque λατρείας nomen cultum adorationemque insinuare auctori nostro visum est.

342 *Priscorum probatorumque Patrum testimonia pro imaginibus.*

S. Dionysii Areopagitæ, ex epistola ad Titum.

Operæ pretium igitur, etc., *cum Commentario sancti Joannis Damasceni, ut in prima oratione.*

Comment. Vide quomodo, etc.

Ejusdem, ex libro De divinis nominibus.

Hæc nos edocti sumus, etc., cum *Comment.*

Ex ejusdem libro De Ecclesiæ hierarchia.

Cæterum superiores, etc.

Comment. Quod si igitur, etc.

Sancti Basilii, ex sermone in sanctum Barlaam martyrem, cujus initium est : « Primum quidem sanctorum mors. »

Exsurgite nunc, etc.

Ejusdem, ex 30 capitibus ad Amphilochium de Spiritu sancto (cap. 18).

Quod ipsa quoque, etc.

Comment. Quod si Regis, etc.

Sancti Basilii, ex sermone in sanctum Cordium martyrem.

Lætantur populi lætitia, etc.

Comment. Vide quomodo.

Ejusdem, ex eodem sermone in Gordium martyrem.

Quemadmodum enim, etc.

Et sub finem hujus orationis.

Sicut enim solem, etc.

Comment. Nec dubium.

In oratione in præstantissimos XL martyres hæc ait.

Martyrum, etc.

Comment. Cur ergo.

Basilii.

Agedum, etc.

Comment. Vides, etc.

Rursum, mox subdit :

Quæ enim, etc.

Comment. Quibus obsecro, etc.

Comment. Qua porro ratione.

Sancti Gregorii Nysseni, ex supplemento, sive ex libro de structura hominis (cap. 4).

Quemadmodum in hominum more, etc.

Ex ejusdem libri capite 5.

Porro divina pulchritudo, etc.

Comment. Animadverte.

Ejusdem, ex oratione Constantinopoli habita de Filii et Spiritus sancti divinitate ; ubi et de Abrahamo, orat. 41, cujus initium est : « Simile quid contingit iis, etc.

Dehinc vinculis, etc.

Ex expositione sancti Joannis Chrysostomi in Epistolam ad Hebræos.

Ac prius quidem etc.

A *Μαρτυρίαι παλαιῶν καὶ δοκίμων ἁγίων Πατέρων περὶ εἰκόνων.*

Τοῦ ἁγίου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, ἐκ τῆς πρὸς Τίτον ἐπιστολῆς.

Χρὴ τοιγαροῦν, κ. τ. ἑ. *Vide ad calcem prioris orationis.*

Σχόλ. Ἴδε, ὡς ἔφη, κ. τ. ἑ.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ θείων ὀνομάτων.

Ταύτης καὶ ἡμεῖς, κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Εἰ φιλανθρωπίας, κ. τ. ἑ.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας.

Ἀλλ' αἱ μὲν ὑπὲρ, κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Εἰ τοίνυν, κ. τ. ἑ.

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου[a], *ἐκ τοῦ εἰς τὸν μακάριον Βαρλαὰμ τὸν μάρτυρα λόγου· οὗ ἡ ἀρχή· Πρότερον μὲν τῶν ἁγίων οἱ θάνατοι.*

B Ἀνάστητέ μοι νῦν, κ. τ. ἑ.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν πρὸς Ἀμφιλόχιον τριάκοντα κεφαλαίων, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἀπὸ κεφαλαίου ιη'.

Ὅτι βασιλεὺς λέγεται, κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Εἰ ἡ εἰκών.

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τοῦ εἰς Γόρδιον τὸν μάρτυρα λόγου.

Εὐφραίνονται λαοὶ, κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Ὅρα, ὡς.

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου τοῦ εἰς Γόρδιον τὸν μάρ.

Ὥσπερ γὰρ τῷ πυρὶ αὐτομάτως, κ. τ. ἑ.

Ἐπὶ τέλει τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ὡς γὰρ τὸν ἥλιον, κ. τ. ἑ.

C *Σχόλ.* Δῆλον, ὡς.

Καὶ ἐν τῷ λόγῳ δὲ τῷ εἰς τοὺς ὑπερτίμους τεσσαράκοντα μάρτυρας, ταῦτά φησιν.

Μαρτύρων, κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Πῶς οὖν μετ' ὀλίγα φασκ.

Βασιλείου.

Δεῦρο δὴ οὖν, κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Ὁρᾷς, ὡς.

Πάλιν ἐχόμενα τοῦ λόγου.

Ἐπεὶ καὶ πολέμων, κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Τί τούτων, κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Πῶς οὐ μὴ ποθήσω.

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης, ἐκ τοῦ ἀναπληρωματικοῦ, τουτέστι περὶ κατασκευῆς ἀνθρώπου (κεφ. δ'.).

Ὥσπερ κατὰ τὴν ἀνθρωπίνην συνήθειαν, κ. τ. ἑ.

D *Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πέμπτου κεφαλαίου τῆς αὐτῆς πραγματείας.*

Τὸ δὲ θεῖον κάλλος, κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Ὅρα, ὡς.

Τοῦ αὐτοῦ, ἀπὸ λόγου ῥηθέντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, περὶ θεότητος Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, καὶ εἰς τὸν Ἀβραάμ· λόγος μα', οὗ ἡ ἀρχή· Οἷόν τι πάσχουσιν.

Ἐντεῦθεν δεσμοῖς, κ. τ. ἑ.

Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολῆς.

Καὶ πῶς εἰκὼν τοῦ δευτέρου τὸ πρῶτον, κ. τ. ἑ.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Omissa est narratio de Abgaro, quam tamen Zinus addit.

Λεοντίου Νεαπόλεως τῆς Κύπρου, ἐκ τοῦ κατὰ Ἰουδαίων λόγου, περὶ τοῦ προσκυνεῖν τῷ σταυρῷ τοῦ Χριστοῦ, καὶ ταῖς εἰκόσι τῶν ἁγίων, καὶ ἀλλήλοις· καὶ περὶ τῶν λειψάνων τῶν ἁγίων. A

Ἐὰν ἐμοὶ ἐγκαλῇς, κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Οὗτος πιστὸς, κ. τ. ἑ.

Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ αὐτοῦ. Ἐπεὶ καὶ κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Οὗτος.

Σευηριανοῦ [ἐπισκόπου Γαβάλων], ἀπὸ λόγου, τοῦ εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ σταυροῦ.

Πῶς ἡ εἰκὼν, κ. τ. ἑ.

Σχόλ. Σύνες, ὡς διά.

Ὅτι δὲ οὐ καινὸν ἐφεύρεμα τὸ τῶν, κ. τ. ἑ.

Ἐκ τοῦ βίου τοῦ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, οὕτως αὐτολεξεὶ γέγραπται.

Ἠγάπα δὲ, ὁ μακάριος Ἰωάννης, κ. τ. ἑ. B

Ἐν τῷ τῆς ὁσίας Εὐπραξίας Βίῳ, τὸν Δεσποτικὸν, κ. τ. ἑ.

Ἐν τῷ τῆς ὁσίας Μαρίας Βίῳ τῆς Αἰγυπτίας, κ. τ. ἑ.

Ἐκ τοῦ λόγου τοῦ Χρυσοστόμου, ὅτι Παλαιᾶς καὶ Καινῆς εἷς νομοθέτης, καὶ εἰς τὸ ἔνδυμα τοῦ ἱερέως.

« Ἐγὼ καὶ τὴν κηρόχυτον ἠγάπησα γραφὴν, εὐσεβείας πεπληρωμένην· εἶδον γὰρ ἄγγελον ἐν εἰκόνι ἐλαύνοντα βαρβάρων στίφη. Εἶδον πατούμενα βαρβάρων φῦλα, καὶ τὸν Δαβὶδ ἀληθεύοντα· *Κύριε, ἐν τῇ πόλει σου εἰκόνα αὐτῶν ἐξουδενώσεις.* »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς παραβολῆς τοῦ σπόρου. C

« Ἔνδυμα βασιλικὸν ἐὰν ὑβρίσῃς, οὐ τὸν ἐνδεδυμένον ὑβρίζεις; οὐκ οἶδας ὅτι, ἐὰν εἰκόνα βασιλέως ὑβρίσῃς, εἰς τὸ πρωτότυπον τῆς ἀξίας φέρεις τὴν ὕβριν; οὐκ οἶδας ὅτι, ἐάν τις εἰκόνα τὴν ἀπὸ ξύλου καὶ ἀνδριάντος χαλκοῦ κατασύρῃ, οὐχ ὡς εἰς ἄψυχον ὕλην τολμήσας κρίνεται, ἀλλ' ὡς κατὰ βασιλέως κεχρημένος τῇ ὕβρει; Εἰκόνα δὲ ὅλως βασιλέως φέρουσα, τὴν ἑαυτῆς ὕβριν εἰς βασιλέα ἀνάγει. »

Τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τοῦ εἰς Μελέτιον ἐπίσκοπον Ἀντιοχείας καὶ μάρτυρα λόγου, καὶ εἰς τὴν σπουδὴν τῶν συνελθόντων, οὗ ἡ ἀρχή· « Πανταχοῦ τῆς ἱερᾶς ταύτης ἀγέλης περιφέρων τοὺς ὀφθαλμούς. » Καὶ μετὰ βραχέα· D

« Καὶ ἦν εὐσεβείας διδασκαλία τὸ γινόμενον· συνεχῶς γὰρ ἀναγκαζόμενοι τῆς προσηγορίας ἐκείνης μεμνῆσθαι, καὶ τὸν ἅγιον ἔχειν ἐπὶ ψυχῆς, παντὸς ἀλόγου πάθους καὶ λογισμοῦ φυγαδευτήριον εἶχον τὸ ὄνομα· καὶ οὕτω πολὺ γέγονε τοῦτο, πανταχοῦ, καὶ ἐν ἀμφόδῳ, καὶ ἐν ἀγορᾷ, καὶ ἐν ἀγροῖς τούτῳ πάντοθεν περιηχεῖσθαι τῷ ὀνόματι. Οὐ πρὸς τὸ ὄνομα δὲ τοσοῦτον ἐπάθετε πόθον μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὸν τοῦ σώματος τὸν τύπον. Ὅπερ οὖν ἐν ὀνόμασιν ἐποιήσατε, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς εἰκόνος ἐπράξατε τῆς ἐκείνου. Καὶ γὰρ ἐν δακτυλίων σφενδόναις, καὶ

Leontii Neapolis in Cypro episcopi, e libro Contra Judæos; quod Christi crucem et imagines, ac sese mutuo adorare liceat; necnon de sanctorum reliquiis.

Quod si mihi, etc.

Comment. Quod si ex, etc.

Rursum ex eodem Leontio. Quandoquidem, etc.

Comment. Annon, etc.

343 *Severiani [Gabalorum episcopi] ex sermone in dedicationem crucis.*

Quonam pacto, etc.

Comment. Advertis quid, etc.

Quod autem nova non sit, etc.

Ex vita sancti Joannis Chrysostomi, in qua hæc ad verbum scripta sunt.

Beatus Joannes epistolas, etc.

In Vita sanctæ Eupraxiæ scriptum est, etc.

In Vita sanctæ Mariæ Ægyptiacæ, etc.

Ex sermone sancti Joannis Chrysostomi: Quod Veteris et Novi Testamenti unus auctor sit; et in sacerdotis indumentum.

« Ego quidem pictura quoque delectatus sum, quæ fusili cera confecta sit, modo pietatem præ se ferat. In imagine siquidem angelum vidi barbarorum agmina profligantem. Vidi proculcatas barbarorum nationes, et Davidem dicentem: *In civitate tua imaginem eorum ad nihilum redigas* [a]. »

Ejusdem, ex enarratione in parabolam seminis.

« Quod indigne imperatoris indumentum tractaveris, nonne perinde imperatori injuriam irrogas? An ignoras te, si in imperatoris imaginem contumeliosus exsistas, in eummet quem ipsa repræsentat, te injuriosum fieri? Nescis illum condemnari, qui ex lignea aut ærea statua imaginem dejecerit? non velut in materiam inanimem procax fuerit, sed quia ignominia asperserit imaginem. Quoniam imperatoris effigiem gerit, illatam sibi contumeliam ad imperatorem ipsummet transfert. »

Ejusdem sancti Joannis Chrysostomi, ex sermone in sanctum Meletium Antiochiæ episcopum et martyrem; et de animi promptitudine illorum qui convenerant: cujus initium est: » Quoquoversum in sanctum huncce gregem oculos circumferens. » Et post pauca:

« Atqui ipsa res gesta pietatis documentum erat. Nam cum assidue cogerentur appellationis illius meminisse, sanctumque illum animo versare, ipsum nomen, ceu quoddam omnis a ratione abhorrentis affectus et cogitationis amuletum, tenebant. Atque eo res progressa est, ut passim in biviis, in foro, et in agris, hoc undique nomine cuncta personarent. Neque vero erga præstantissimum nomen solum, verum etiam erga ipsam corporis effigiem studium observantiamque vestram ostendebatis. Quod igitur in ejus nomen fecistis,

[a] Psal. LXXII, 20.

idem in imaginem præstitistis. Nam multi in annulorum palis, in poculis, in phialis, in cubiculorum parietibus, ac demum omnibus in locis imaginem illius cælaverunt: ut non solum sanctum illud audirent nomen, sed et expressam quoque effigiem intuerentur. »

A ἐκπώμασι, καὶ φιάλαις, καὶ ἐν θαλάμων τοίχοις, καὶ πανταχοῦ τὴν εἰκόνα τὴν ἐκείνην ἐχάραξαν πολλοί· ὡς μὴ μόνον ἀκούειν τῆς ἁγίας προσηγορίας ἐκείνης, ἀλλὰ καὶ ὁρᾷν αὐτοῦ πανταχοῦ τοῦ σώματος τὸν τύπον, καὶ διπλῆν τινα τῆς ἀποδημίας ἔχειν τὴν παραμυθίαν. »

Ejusdem, de proditione Judæ, de Pascha, de sacramentorum traditione, quodque injuriarum meminisse non oporteat.

« Quemadmodum pictores in tabella, tum undequaque lineas ducunt, tum umbras exprimunt, tum rei veritatem, adhibita colorum varietate, subjiciunt; ita et Christus fecit. »

Τοῦ αὐτοῦ, εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα, καὶ εἰς τὸ Πάσχα, καὶ εἰς παράδοσιν τῶν μυστηρίων, καὶ περὶ τοῦ μὴ μνησικακεῖν.

Καθάπερ γὰρ οἱ ζωγράφοι ἐν αὐτῷ τῷ πίνακι καὶ τὰς γραμμὰς περιέχουσι, καὶ σκιογραφοῦσι, καὶ τὴν ἀλήθειαν τῶν χρωμάτων ἐπιτιθέασιν, οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς ἐποίησεν. »

344 *Sancti Ambrosii Mediolanensium episcopi, ex epistola ad universam Italiam.*

« Tertia autem nocte jam corpore inedia confecto et fatiscente propter jejunium, mihi nequaquam dormienti, sed in mentis excessu constituto, conspicui fuerunt, cum persona quadam quæ beato Paulo similis prorsus videbatur: quemadmodum ejus effigies in imaginibus efformata perspicue declarat. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου ἐπισκόπου Μεδιολάνων, ἐκ τῆς πρὸς πᾶσαν Ἰταλίαν ἐπιστολῆς.

B « Τῇ νυκτὶ δὲ τῇ τρίτῃ ἐκ νηστείας μοι ἤδη καταπεπονημένου σώματος, οὐ καθεύδοντι, ἀλλ' ἐν ἐκστάσει ὄντι, μετά τινος προσώπου μοι κατεφάνησαν, ὃ προσεῴκει τῷ μακαρίῳ Παύλῳ τῷ ἀποστόλῳ, αὐτῆς τῆς ἐν εἰκόσι γραφῆς τὸν αὐτοῦ χαρακτῆρα διδασκούσης σαφῶς. »

Sancti Maximi philosophi et confessoris, ex his quæ inter ipsum et Theodosium episcopum gesta sunt.

« His itaque peractis surrexerunt omnes cum gaudio et lacrymis, positisque genibus oraverunt; atque eorum singuli sancta Evangelia, pretiosam crucem, et Jesu Christi Salvatoris, sanctæque Dei Genitricis, quæ illum peperit, imaginem deosculati sunt, admotis manibus, pro eorum quæ interlocuti fuerant, confirmatione.

Μαξίμου (19) τοῦ φιλοσόφου καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τῶν περὶ αὐτοῦ πεπραγμένων, μεταξὺ αὐτοῦ τε καὶ Θεοδοσίου ἐπισκόπου.

« Καὶ ἐπὶ τούτοις ἀνέστησαν πάντες μετὰ χαρᾶς καὶ δακρύων, ἔβαλον μετάνοιαν, καὶ εὐχὴ γέγονε, καὶ ἕκαστος αὐτῶν τὰ ἅγια Εὐαγγέλια, καὶ τὸν τίμιον σταυρὸν, καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆ-
C ρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ τῆς Δεσποίνης ἡμῶν τῆς αὐτὸν τεκούσης παναγίας Θεοτόκου, ἠσπάσαντο, τεθεικότες καὶ τὰς ἰδίας χεῖρας, ἐπὶ βεβαιώσει τῶν λαληθέντων. »

Ex sermone sanctissimi beatissimique Anastasii archiepiscopi (Antiochiæ) Theopolis, de Sabbato, ad Simonem episcopum Bostrensem.

« Nam sicut absente quidem imperatore, ejus loco imago ipsius adoratur; eo autem præsente, supervacaneum est, primigenio exemplari relicto, imaginem venerari. Nequaquam tamen, ex eo quod illa tunc non adoratur, quia adest ille cujus gratia venerabilis erat, eam idcirco inhoneste habere liceret. » *Et quibusdam interjectis:* « Nam sicut ille qui in imperatoris imaginem debacchatur, ultrices pœnas luit, perinde ac si vere imperatorem ipsum injuriis affecisset; tametsi imago nihil sit aliud quam lignum et colores admista ceræ et coagmentata: ad eumdem modum quicunque cujuspiam imagini contumeliam irrogat, hanc utique injuriam infert illi cujus est effigies. »

Τοῦ ἁγιωτάτου καὶ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου Θεοπόλεως, καὶ πατριάρχου Ἀναστασίου, περὶ Σαββάτου· καὶ πρὸς Συμεὼν ἐπίσκοπον Βόστρης.

« Ὥσπερ γὰρ ἀπόντος μὲν βασιλέως, ἡ εἰκὼν αὐτοῦ ἀντ' αὐτοῦ προσκυνεῖται, παρόντος δὲ λοιπὸν αὐτοῦ, περιττὸν καταλιπόντα τὸν πρωτότυπον, προσκυνεῖν τὴν εἰκόνα· οὐ μὴν, ἐπεὶ μὴ προσκυνεῖται διὰ τὸ παρεῖναι τὸν δι' ὃν προσκυνεῖται, ἀτιμάζεσθαι οὐκ ἔδει. » *Καὶ μετ' ὀλίγα·* Ὥσπερ γὰρ ὁ παροινῶν
D εἰκόνι βασιλέως, τιμωρίαν ὑφίσταται, ὡς αὐτόχρημα βασιλέα ἀτιμάσας, καίτοι τῆς εἰκόνος οὐδὲν ἕτερον οὔσης, ἢ ξύλον καὶ χρώματα κηρῷ μεμιγμένα καὶ κεχραμένα, τὸν αὐτὸν τρόπον ὁ τὸν τύπον τοῦδέ τινος ἀτιμάζων, εἰς αὐτὸ ἐκεῖνο οὗ τύπος ἐστὶν, ἀναφέρει τὴν ὕβριν. »

Ex Prato S. P. N. Sophronii archiepiscopi Hierosolymorum.

« Narrabat Theodorus, etc. » *In fine articuli:*

Ἐκ τοῦ Λειμωναρίου τοῦ ἁγίου Πατρὸς ἡμῶν Σωφρονίου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων.

« Ἔλεγεν ὁ ἀββᾶς Θεόδωρος, » κ. τ. ἑ. *et in fine*

NOTÆ.

(19) S. Maximi Acta edita fuerunt Combefisio nostro ejusque operibus præfixa, quæ vero hic narrantur leguntur, tom. II, n. 18.

βάλλειν, διδόναι, ποιεῖν μετάνοιαν = to make a congee, make obeisance, make a genuflexion before any person or thing.

articuli, « Οἶδα. Πλὴν τὸν ἐμὸν ποιητὴν ἐπιώρκησα· σοῦ δὲ οὐκ ἀκούω. »

Σχόλ. Ὁρᾷς, ὅτι.

Πολλῶν τοίνυν, κ. τ. ἑ.

Εἴ τις εἰσέλθοι, κ. τ. ἑ.

Διὸ δυσωποῦμεν, κ. τ. ἑ.

A « Non ignoro. Cæterum factorem meum pejeravi; tibi vero non ausculto. »

Comment. Vides quod, etc.

Cum itaque multi, etc.

Quod si quis domum, etc.

Obsecramus itaque, etc.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΛΟΓΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΔΙΑΒΑΛΛΟΝΤΑΣ ΤΑΣ ΑΓΙΑΣ ΕΙΚΟΝΑΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

ORATIO III

ADVERSUS EOS QUI SACRAS IMAGINES ABJICIUNT.

α'. Ἔθος ἐστὶ τῷ πονηρῷ καὶ ἀρχεκάκῳ ὄφει, τῷ B διαβόλῳ φημὶ, πολυτρόπως πολεμεῖν τῷ κατ' εἰκόνα Θεοῦ πλαστουργηθέντι ἀνθρώπῳ καὶ διὰ τῶν ἐναντίων τὸν αὐτοῦ κατεργάζεσθαι θάνατον. Εὐθὺς μὲν γὰρ ἐν ἀρχῇ, ἐλπίδα καὶ ἐπιθυμίαν θεώσεως αὐτῷ ἔσπειρε, καὶ δι' αὐτῆς εἰς τὸν τῶν ἀλόγων κατήγαγε θάνατον. Οὐ μὴν, ἀλλὰ καὶ αἰσχραῖς καὶ ἀλόγοις ἡδοναῖς πολλάκις αὐτὸν ἐδελέασε· πόσον δὲ τὸ διάμετρον, θεώσεως καὶ ἀλόγου ἐπιθυμίας; Ποτὲ μὲν, εἰς ἀθεότητα ἤγαγε, καθὼς φησιν ὁ θεοπάτωρ Δαβίδ· « Εἶπεν ἄφρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ, Οὐκ ἔστι Θεός· » ποτὲ δὲ, εἰς πολυθεΐαν· καὶ ποτὲ μὲν, μηδὲ τῷ φύσει προσκυνεῖν Θεῷ ἔπεισε, ποτὲ δὲ δαίμοσιν. Ἔτι δὲ καὶ οὐρανῷ τε καὶ γῇ, ἡλίῳ καὶ σελήνῃ καὶ ἄστρασι, καὶ τῇ λοιπῇ κτίσει, μέχρι κνωδάλων καὶ ἑρπετῶν προσκυνεῖν παρεσκεύασεν. C Ὁμοίως γάρ ἐστι χαλεπὸν, καὶ τὸ τοῖς τιμίοις τὴν ὀφειλομένην μὴ προσάγειν τιμὴν, καὶ τοῖς ἀτίμοις τὴν μὴ προσήκουσαν προσάπτειν δόξαν [t]. Ἡ δὲ ἀλήθεια μέσην ὁδὸν βαδίζουσα, πάντα ἀπαρνεῖται τὰ ἄτοπα· [[u] καὶ διδάσκει ἕνα Θεὸν ὁμολογεῖν, μίαν φύσιν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι, Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· τὴν δὲ κακίαν, οὐκ οὐσίαν, ἀλλὰ συμβεβηκός φησιν, ἔννοιάν τινα, καὶ λόγον, καὶ πρᾶξιν παρὰ τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, ἐν τῷ ἐννοεῖσθαι, καὶ λέγεσθαι, καὶ πράττεσθαι, τὴν ὕπαρξιν ἔχουσαν, καὶ ἅμα τῷ παύσασθαι ἀφανιζομένην. Ἔτι δὲ καὶ τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος τὸν Χριστὸν, δύο φύσεις κηρύττει, καὶ μίαν ὑπόστασιν.] Ἀλλ' ὁ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς, καὶ τῆς σωτηρίας τῶν ἀνθρώπων πολέμιος, ὁ ποτὲ δαιμόνων

Ea est serpentis improbi omniumque malorum architecti, diaboli scilicet, consuetudo, ut ad imaginem Dei formatum hominem nullis non oppugnet modis, quo mortem ipsi contrariis artibus inferat. Statim quippe in ipsomet rerum exordio spem illi cupiditatemque divinitatis comparandæ inspiravit, per quam in brutorum animantium mortem ipsum pertraxit: quin sæpius etiam turpibus illum, belluinisque voluptatibus illexit. Proh immanem distantiam **345** divinitatem inter, belluinamque libidinem! Aliquando quidem eo illum adduxit, ut Deum abnegaret. Ait enim Dei parens David: *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus* [7]. Tum vero, ut plures deos coleret; atque interdum, ut ne quidem illi, qui suapte natura Deus est procideret, persuasit; interdum ut dæmones ipsos adoraret, tum etiam ut cœlum et terram, solem et lunam, et stellas, omnem denique creaturam, nequaquam exceptis animantibus ac reptilibus. Neque enim dissimilis flagitii est, honorem illis, quæ eo digna sunt, negare, atque nullius pretii rebus, minime convenientem immodicamque gloriam. At veritas, media incedens via, absurda quæque reprobat, [doceique, ut Deum unum confiteamur; naturam unam in tribus personis, Patre et Filio et Spiritu sancto: malum autem essentiam substantiamve non esse, sed accidens merum, puta cogitationem quamdam, sermonemque et actionem divinæ legi contrariam, nec nisi in eo quod cogitatur, dicitur et agitur, habens ut exsistat, et simul

[7] Psal. LII, 1.

VARIÆ LECTIONES.

[t] Colb. τιμήν. [u] Hæc adduntur in cod. Colb. forsan necessaria non videbuntur.

ac cessat actio, in nihilum abiens. Insuper Christum de Trinitate unum esse, duasque in eo naturas et unam personam prædicat.] Sed cum veritatis adversarius, hominumque salutis inimicus, non gentes modo, sed et ipsosmet filios Israel sæpenumero delusisset, ut dæmonum et impiorum hominum, volucrum quoque ac belluarum, reptiliumque fabricarent imagines, quas tanquam deos adorarent, nunc Ecclesiam Christi tranquilla pace fruentem perturbare nititur : ita tamen ut labiis iniquis et lingua dolosa[8] malitiam divinis condiat eloquiis, illiusque deformem tenebricosamque faciem fuco illinere tentans, infirmorum animos a recta atque a Patribus accepta consuetudine dimoveat.

καὶ ἀσεβῶν ἀνθρώπων, καὶ πετεινῶν, καὶ κνωδάλων, καὶ ἑρπετῶν εἰκόνας ποιεῖν, καὶ ταύταις ὡς θεοῖς προσκυνεῖν, οὐ μόνον τὰ ἔθνη, ἀλλὰ καὶ τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ πολλάκις πλανήσας, νῦν εἰρήνην ἔχουσαν τὴν τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίαν συνταράξαι σπουδάζει· διὰ χειλέων ἀδίκων καὶ γλώττης δολίας, λόγοις θείοις τὴν κακίαν παραρτύων, καὶ ταύτης τὸ ἄσχημον καὶ σκοτεινὸν εἶδος ἐπικαλύπτειν πειρώμενος, καὶ τὰς καρδίας τῶν ἀστηρίκτων σαλεύειν ἐκ τῆς ἀληθοῦς καὶ πατροπαραδότου συνηθείας.

2. Nonnulli quippe surrexerunt, asserentes, ea quæ pro nostra salute a Christo mirabiliter, quæque a sanctis fortiter contra diabolum gesta sunt, exhibenda in imaginibus non esse, in quibus illa contemplemur, veneremur, admiremur et imitemur. Quis autem cogitatione divina et spirituali intelligentia imbutus, id suggerente diabolo non agnoscat inventum? Neque enim ille cladem ignominiamque suam in omnium conspectu traduci patitur, nec Dei sanctorumque ejus gloriam celebrari. In gravi quidem versaremur errore, si vel invisibilis Dei faceremus imaginem ; quoniam id quod incorporeum est, nec visibile, nec circumscriptum, nec figuratum, effingi prorsus nequit. Nec minor foret impietas, si delineatas a nobis hominum imagines arbitraremur esse deos, eisque tanquam diis divinos honores penderemus. At nihil tale admittimus : verum, quando Deus pro inenarrabili bonitate sua factus est caro, et carne in terris visus est, et cum hominibus conversatus est[9], naturamque nostram, necnon spissitudinem, et figuram, et colorem carnis assumpsit, nequaquam aberramus, ejus imaginem exprimendo. Formam enim illius videre peroptamus. Nam, ut ait Apostolus : « Videmus nunc in speculo et in ænigmate[10]. » Porro imago est speculum et ænigma, corporis nostri crassitudini conveniens. Quantumvis enim mens nostra enitatur, **346** ea quæ corporea sunt transilire neutiquam potest, ut divinus ait Gregorius[11].

β'. Ἀνέστησαν γάρ τινες λέγοντες, ὡς οὐ δεῖ εἰκονίζειν καὶ προτιθέναι εἰς θεωρίαν καὶ δόξαν καὶ θαῦμα καὶ ζῆλον τὰ τοῦ Χριστοῦ σωτήρια θαύματά τε καὶ πάθη, καὶ τὰς τῶν ἁγίων ἀνδραγαθίας κατὰ τοῦ διαβόλου. Καὶ τίς ἔχων γνῶσιν θείαν καὶ σύνεσιν πνευματικὴν, οὐκ ἐπιγινώσκει, ὅτι ὑποβολὴ τοῦ διαβόλου ἐστίν; οὐ θέλει γὰρ τὴν ἧτταν καὶ τὴν αἰσχύνην αὐτοῦ δημοσιεύεσθαι, οὐδὲ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ δόξαν ἀνάγραπτον γίνεσθαι. Εἰ μὲν γὰρ τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου εἰκόνα ἐποιοῦμεν, ὄντως ἡμαρτάνομεν· ἀδύνατον γὰρ τὸ ἀσώματον καὶ ἀσχημάτιστον καὶ ἀόρατον καὶ ἀπερίγραπτον, εἰκονισθῆναι. Καὶ πάλιν, εἰ δὲ ἐποιοῦμεν, θεοὺς ἡγούμεθα, καὶ ὡς θεοῖς ἐλατρεύομεν, ὄντως ἠσεβοῦμεν· ἀλλ' οὐδὲν τούτων ποιοῦμεν. Θεοῦ γὰρ σαρκωθέντος καὶ ὀφθέντος ἐπὶ τῆς γῆς σαρκὶ, καὶ ἀνθρώποις συναναστραφέντος δι' ἄφατον ἀγαθότητα, καὶ φύσιν, καὶ πάχος, καὶ σχῆμα, καὶ χρῶμα σαρκὸς ἀναλαβόντος, τὴν εἰκόνα ποιοῦντες οὐ σφαλλόμεθα. Ποθοῦμεν γὰρ αὐτοῦ ἰδεῖν τὸν χαρακτῆρα· ὡς γάρ φησιν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, « Ἐν ἐσόπτρῳ καὶ ἐν αἰνίγματι νῦν βλέπομεν. » Καὶ εἰκὼν δὲ ἔσοπτρόν ἐστι καὶ αἴνιγμα, ἁρμόζον τῇ τοῦ σώματος ἡμῶν παχύτητι· πολλὰ γὰρ κάμνων ὁ νοῦς, οὐ δύναται ἐκβῆναι τὰ σωματικὰ, φησὶν ὁ θεῖος Γρηγόριος.

3. Apage te, o invide diabole. Nobis invides quod Domini nostri contueamur effigiem, per quam sanctimoniæ compotes efficiamur. Invides nobis, quod salutarem ipsius passionem contueamur, descensum ad nos miremur, miracula contemplemur, ejusque divinitatis potentiam agnoscamus, et collaudemus. Sanctis invides collatum ipsis a Deo honorem, descriptam eorum gloriam a nobis perspici non sinis, ne virtutem ipsorum ac fidem æmulemur. Ferre non potes, nostram erga illos fidem, tum corpori, tum animo prodesse. At tibi non obsequemur, o dæmon invide et osor hominum. Audite, populi, tribus, linguæ, viri, mulieres, pueri, adolescentes, infantes, gens sancta Christianorum : Si quis vobis evangelizaverit, præter id quod Ecclesia sancta catholica, a sanctis apostolis,

γ'. Ὦ ἀπὸ σοῦ, φθονερὲ διάβολε· φθονεῖς ἡμῖν ἰδεῖν τὸ τοῦ Δεσπότου ἡμῶν ὁμοίωμα, καὶ δι' αὐτοῦ ἁγιασθῆναι· καὶ ἰδεῖν αὐτοῦ τὰ σωτήρια πάθη, καὶ θαυμάζειν αὐτοῦ τὴν συγκατάβασιν, καὶ θεωρεῖν αὐτοῦ τὰ θαύματα, καὶ ἐπιγινώσκειν, καὶ δοξάζειν αὐτοῦ τὴν τῆς θεότητος δύναμιν. Φθονεῖς τοῖς ἁγίοις τῆς παρὰ Θεοῦ δεδομένης αὐτοῖς τιμῆς. Οὐ θέλεις ὁρᾷν ἡμᾶς τὴν αὐτῶν δόξαν ἀνάγραπτον, καὶ ζηλωτὰς γενέσθαι τῆς αὐτῶν ἀνδρείας καὶ πίστεως. Οὐ φέρεις τὴν ἐκ τῆς εἰς αὐτοὺς πίστεως προσγενομένην ἡμῖν σωματικήν τε καὶ ψυχικὴν ὠφέλειαν. Οὐ πειθόμεθά σοι, δαῖμον φθονερὲ καὶ μισάνθρωπε. Ἀκούσατε, λαοὶ, φυλαὶ, γλῶσσαι, ἄνδρες, γυναῖκες, παῖδες, πρεσβῦται, νεανίσκοι, καὶ νήπια, τὸ ἔθνος Χριστιανῶν τὸ ἅγιον· εἴ τις εὐαγγελίζεται ὑμᾶς παρ' ὃ παρέλαβεν ἡ ἁγία καθολικὴ

[8] Psal. CXIX, 2. [9] Baruch III, 38. [10] I Cor. XIII, 12. [11] Greg. Naz. orat. 2 De Theolog.

Ἐκκλησία παρὰ τῶν ἀποστόλων, Πατέρων τε, καὶ A συνόδων, καὶ μέχρι τοῦ νῦν διεφύλαξε, μὴ ἀκούσητε αὐτοῦ· μὴ δέξησθε τὴν συμβουλὴν τοῦ ὄφεως, ὡς ἐδέξατο Εὔα, καὶ ἐτρύγησε θάνατον. Κἂν ἄγγελος, κἂν βασιλεὺς εὐαγγελίζηται ὑμᾶς παρ' ὃ παρελάβετε, κλείσατε τὰς ἀκοάς· ὀκνῶ γὰρ τέως εἰπεῖν, ὡς ἔφη ὁ θεῖος Ἀπόστολος, *Ἀνάθεμα ἔστω*, ἐκδεχόμενος τὴν διόρθωσιν.

δ'. Ἀλλὰ λέγουσιν οἱ μὴ ἐρευνῶντες τὸν νοῦν τῆς Γραφῆς, ὅτι εἶπεν ὁ Θεὸς διὰ Μωϋσέως τοῦ νομοθέτου, « Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῇ. » Καὶ διὰ Δαβὶδ τοῦ προφήτου· « Αἰσχυνθήτωσαν πάντες οἱ προσκυνοῦντες τοῖς γλυπτοῖς, οἱ ἐγκαυχώμενοι ἐν τοῖς εἰδώλοις αὐτῶν· » καὶ τοιαῦτα πολλὰ ἕτερα. Ὅσα γὰρ ἂν B ἐκ τῆς θείας Γραφῆς, καὶ ἐκ τῶν ἁγίων Πατέρων προσενέγκωσι, τῆς αὐτῆς ἐννοίας εἰσί.

Τί οὖν ἡμεῖς φαμεν πρὸς ταῦτα; Τί ἄλλο, εἰ μὴ τὸ ὑπὸ τοῦ Κυρίου εἰρημένον, « Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς· » καλὴ γὰρ ἡ τῶν Γραφῶν ἔρευνα· ἀλλ' ἐνταῦθα νουνεχῶς προσέχετε. Ἀδύνατον, ὦ ἀγαπητοί, Θεὸν ψεύσασθαι· εἷς γάρ ἐστι Θεὸς, εἷς νομοδότης [y] Παλαιᾶς καὶ Καινῆς Διαθήκης, ὁ πάλαι λαλήσας πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως τοῖς πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις, καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων, ἐν τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ. Προσέχετε τοίνυν μετὰ ἀκριβείας, οὐχ ἐμὸς ὁ λόγος ἐστί· τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ Παύλου τοῦ ἁγίου ἀποστόλου ἀπεφήνατο· « Πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως πάλαι ὁ Θεὸς λαλήσας τοῖς C πατράσιν ἐν τοῖς προφήταις. » Ὅρα ὅτι πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως ἐλάλησεν ὁ Θεός. Ὥσπερ γὰρ ἐπιστήμων ἰατρὸς οὐ τὸ αὐτὸ εἶδος πᾶσι δίδωσι πάντοτε, ἀλλ' ἑκάστῳ τὸ ἐπιτήδειον παρέχει καὶ πρόσφορον φάρμακον [z], διακρίνων καὶ χώραν καὶ νόσον καὶ ὥραν, τουτέστι, καιρὸν καὶ ἕξιν καὶ ἡλικίαν· καὶ τῷ μὲν νηπίῳ, ἕτερον, τῷ δὲ τελείῳ κατὰ τὴν ἡλικίαν, ἕτερον· ἄλλο τῷ ἀσθενεῖ, καὶ ἄλλο τῷ ὑγιαίνοντι· καὶ ἑκάστῳ τῶν ἀσθενούντων, οὐ τὸ αὐτὸ, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἕξιν καὶ νόσον· καὶ ἄλλο τῷ θέρει, καὶ τῷ χειμῶνι ἕτερον, μετοπώρῳ τε καὶ ἔαρι, καὶ ἐν ἑκάστῳ τόπῳ, κατὰ τὴν τοῦ τόπου ἐπιτηδειότητα· οὕτω καὶ ὁ ἄριστος τῶν ψυχῶν ἰατρὸς, τοῖς ἔτι νηπίοις καὶ ἀῤῥωστοῦσι τὴν πρὸς τὴν εἰδω- D λολατρίαν νόσον, καὶ τὰ εἴδωλα θεοὺς ἡγουμένοις, καὶ ὡς θεοῖς αὐτοῖς προσκυνοῦσι, καὶ ἀθετοῦσι τὴν τοῦ Θεοῦ προσκύνησιν, καὶ τὴν αὐτοῦ δόξαν τῇ κτίσει προσάγουσιν, ἀπηγόρευσε τοῦ ποιεῖν εἰκόνας. Θεοῦ μὲν γὰρ, τοῦ ἀσωμάτου, καὶ ἀοράτου [z'] καὶ ἀΰλου, καὶ μήτε σχῆμα, μήτε περιγραφὴν, μήτε κατάληψιν ἔχοντος ἀδύνατον ποιεῖν εἰκόνα. Πῶς γὰρ τὸ μὴ ὁραθὲν εἰκονισθήσεται; « Θεὸν δὲ οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν ἐν τοῖς κόλ-

Patribus et conciliis accepit, et ad hunc usque diem servavit, aures ne præbueritis, neve serpentis suadelam exceperitis, uti excepit Eva [12], unde et mortem vindemiavit. Licet angelus, licet imperator evangelizet vobis præter id quod accepistis, aures occludite : eo quippe nunc abstinebo, quod subjungit apostolus Paulus; nempe, *Anathema sit* [13], quando emendationis exspectandæ locus est.

4. Illi vero, nihil de Scripturæ sensu perscrutando solliciti, objiciunt, quod per Moysem legislatorem præceperit Deus : « Non facies tibi omnem similitudinem eorum quæ in cœlo sunt, quæve in terra [14]. » Et per prophetam David : « Confundantur omnes qui adorant sculptilia, qui gloriantur in simulacris suis [15]; » et alia multa his similia. Quæcumque enim, tum ex Scriptura divina, tum ex Patribus protulerint, eodem sensu intelligenda veniunt.

Quid igitur ad hæc dicemus? Quid aliud, inquam, nisi quod Judæis a Domino dictum fuit. « Scrutamini Scripturas [16]? » Laudabilis quippe est Scripturarum perscrutatio. Sed hic cum magna cautione animum attendite. Impossibile est, dilectissimi, mentiri Deum [17]. Unus quippe Deus est, unus, inquam, a quo Vetus et Novum Testamentum sancitum fuit; qui multifariam multisque modis olim locutus est patribus in prophetis, atque in novissimis temporibus, in unigenito Filio suo. Animadvertite itaque diligenter; verba hæc non mea sunt : Spiritus sanctus per sanctum Apostolum pronuntiavit : « Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis [18]. » Considera Deum multifariam multisque modis esse locutum. Sicut enim peritus medicus non omnibus, nec semper idem remedii genus ministrat, verum habita ratione tum regionis, tum morbi, tum temporis, tum ætatis : atque aliud quidem infanti, aliud viro ætatis maturæ, ægrotanti aliud, aliud sano, nec cunctis perinde ægrotantibus, sed singulis pro cujusque statu et morbo : rursumque aliud quidem æstate, aliud hieme, alterum vere, autumno alterum, alterum tandem pro singulis
347 locis, secundum varias regionum qualitates. Sic optimus etiam animorum medicus, infantibus adhuc et idololatriæ morbo laborantibus, qui, cum simulacra deos esse putarent, ac tanquam deos adorarent, debitum Deo cultum et adorationem denegabant, ipsiusque gloriam ad creaturam transferebant, his imagines facere vetuit. Verumenimvero Dei, qui incorporeus, invisibilis, a materia remotus, non figuratus, nec circumscriptus, nec comprehensibilis est, imago nulla confici potest. Quomodo enim id quod in aspectum non cadit,

[12] Gen. III, 2. [13] Galat. I, 8. [14] Exod. XX, 24. [15] Psal. XCVI, 8. [16] Joan. V, 39. [17] Hebr. VI, 18. [18] Hebr. I, 1.

VARIÆ LECTIONES.

[y] Colb. νομοθέτης, ut et in orat. 2. [z] Colb. et orat. 2 κατὰ τὴν ἕξιν παρέχει τὸ φάρμακον. [z'] Deest in Colb. καὶ ἀοράτου.

imagine effingatur? « Deum autem nemo vidit unquam: unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit [19]; » aitque Deus: « Nemo videbit faciem meam, et vivet [20]. »

A ποις τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο· » καί· « Οὐδεὶς ὄψεται τὸ πρόσωπόν μου, καὶ ζήσεται, » ἔφη ὁ Θεός.

5. Quod autem simulacra tanquam deos adoraverint, audi quid narret Scriptura in Exodo (id est in exitu) filiorum Israel, quando Moyses in montem Sinai conscendit, ibique cum Deo sedens, commoratus est, ut legem acciperet: quando, inquam, ingratissimus populus adversus Aaronem insurgens, dixit: « Fac nobis deos, qui nos præcedant. Moysi enim huic viro ignoramus quid acciderit [21]. » Deinde cum uxorum suarum mundo et ornatu adempto, conflatile fabricassent, comederunt et biberunt, atque errore suo perinde ac vino inebriati, ludere cœperunt, et præ amentia dicere: « Hi sunt dii tui, Israel. » Annon vides, quod simulacra in deos sibi statuerunt? Neque enim Jovis, aut illius alteriusve simulacrum fecerunt; sed ut fors tulit, aurum præbuerunt, ex quo idolum conflarent, quodcunque tandem illud foret, prodiitque bovini capitis effigies. Itaque ejusmodi conflatilia in deos habebant, ipsaque tanquam deos adorabant: quæ quidem dæmonum domicilia erant. Quin et creaturæ potius quam Creatori eos serviisse, divinus testatur Apostolus: « Qui mutaverunt, inquit, gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem corruptibilis hominis et volucrum, et quadrupedum, et serpentium, et serviebant creaturæ potius quam Creatori [22]. » Quamobrem Deus, ne qua similitudo fieret, prohibuit.

ε'. Ὅτι δὲ τοῖς εἰδώλοις ὡς θεοῖς προσεκύνουν, ἄκουε τί ἡ Γραφὴ ἐν τῇ ἐξόδῳ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ὅτε ἀνῆλθε Μωϋσῆς εἰς τὸ ὄρος Σινᾶ, καὶ ἐχρόνισε προσεδρεύων τῷ Θεῷ, λαβεῖν τὸν νόμον, ὅτε ἐπανέστη ὁ ἀγνώμων λαὸς Ἀαρὼν τῷ τοῦ Θεοῦ θεράποντι, λέγοντες· « Ποίησον ἡμῖν θεοὺς, οἳ προπορεύσονται ἡμῶν. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος οὗτος ὁ Μωϋσῆς, οὐκ οἴδαμεν, τί γέγονεν αὐτῷ· » εἶτα, ὅτε περιείλοντο τὸν κόσμον τῶν γυναικῶν αὐτῶν, καὶ ἐχώνευσαν, καὶ ἔφαγον, καὶ ἔπιον, καὶ ἐμεθύσθησαν B ὑπό τε τοῦ οἴνου καὶ τῆς πλάνης, καὶ ἤρξαντο παίζειν, ἐν ἀφροσύνῃ λέγοντες· « Οὗτοι οἱ θεοί σου Ἰσραήλ. » Ὁρᾷς, ὅτι θεοὺς εἶχον τὰ εἴδωλα· οὐ γὰρ ἐποίησαν Διὸς εἴδωλον, ἢ τοῦδε, ἢ τοῦδε, ἀλλ' ὡς ἔτυχεν ἔδωκαν τὸν χρυσὸν ἐπὶ τὸ ποιῆσαι εἴδωλον, ὅπερ ἂν τύχῃ, καὶ ἀνῆλθεν ἐκτύπωμα βουκράνου. Ὥστε αὐτὰ τὰ χωνευτὰ θεοὺς εἶχον, καὶ τούτοις ὡς θεοῖς προσεκύνουν, ἅτινα δαιμόνων ἦσαν κατοικητήρια. Καὶ ὅτι τῇ κτίσει ἐλάτρευον παρὰ τὸν Κτίσαντα, φησὶν ὁ θεῖος Ἀπόστολος· « Οἵτινες ἤλλαξαν τὴν δόξαν τοῦ ἀφθάρτου Θεοῦ ἐν ὁμοιώματι φθαρτοῦ ἀνθρώπου, καὶ πετεινῶν, καὶ τετραπόδων, καὶ ἑρπετῶν· καὶ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα. » Τούτου χάριν ἀπηγόρευσεν ὁ Θεὸς ποιεῖν πᾶν ὁμοίωμα.

6. Illum novi, qui citra mendacium dixit: « Dominus Deus tuus, Deus unus est [23]. » Et: « Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies [24]. Non erunt tibi dii alieni [25]. » Itemque: « Non facies tibi sculptile, omnem similitudinem eorum, quæ in cœlo sunt sursum, et quæ in terra deorsum [26]. » Et rursum: « Confundantur omnes qui adorant sculptilia. » Et: « Pereant dii qui non fecerunt cœlum et terram [27]: » et alia denique ejusdem generis, quæ locutus cum esset Deus patribus in prophetis, in novissimis diebus locutus est nobis in unigenito Filio suo, per quem fecit et sæcula [28]. Illum novi, qui ait: « Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum [29]. » Quin etiam credo in unum Deum, unum rerum omnium principium, sine principio, increatum, interitus nescium, et immortalem, sempiternum, et perpetuum, incomprehensibilem, incorporeum, invisibilem, incircumscriptum, figuræ expertem, substantiam unam omni substantia eminentiorem, Deitatem quavis divinitatis intelligentia sublimiorem, in personis **348** tribus, Patre et Filio et Spiritu sancto, illique soli servio; ipsi soli latriæ

C ς'. Οἶδα τὸν ἀψευδῶς εἰπόντα· « Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστι. » Καὶ, « Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. » Καὶ, « Οὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι. » Καὶ, « Οὐ ποιήσεις γλυπτὸν πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῇ. » Καὶ, « Αἰσχυνθήτωσαν πάντες οἱ προσκυνοῦντες τοῖς γλυπτοῖς. » Καὶ, « Θεοὶ, οἳ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἐποίησαν, ἀπολέσθωσαν. » Καὶ ὅσα τοιούτῳ τρόπῳ πάλαι ὁ Θεὸς λαλήσας τοῖς πατράσιν, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐλάλησεν ἡμῖν ἐν τῷ μονογενεῖ Υἱῷ αὐτοῦ, δι' οὗ τοὺς αἰῶνας ἐποίησεν. Οἶδα τὸν εἰπόντα, « Αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ζῶντα καὶ ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν. » D Καὶ πιστεύω εἰς ἕνα Θεὸν, μίαν τῶν πάντων ἀρχὴν, ἄναρχον, ἄκτιστον, ἀνώλεθρον καὶ ἀθάνατον, αἰώνιον καὶ ἀΐδιον, ἀκατάληπτον, ἀσώματον, ἀόρατον, ἀπερίγραπτον, ἀσχημάτιστον· μίαν ὑπερούσιον οὐσίαν, ὑπέρθεον θεότητα, ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι, Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· καὶ τούτῳ μόνῳ λατρεύω, καὶ τούτῳ μόνῳ προσάγω τῆς λατρείας προσκύνησιν. Ἑνὶ Θεῷ προσκυνῶ, μιᾷ θεότητι, ἀλλὰ καὶ Τριάδι λατρεύω ὑποστάσεων· Θεῷ Πατρὶ, καὶ Θεῷ Υἱῷ σεσαρκωμένῳ, καὶ Θεῷ ἁγίῳ Πνεύματι· οὐ τρισὶ

[19] Joan. I, 18. [20] Exod. XXXIII, 2, et 22. [21] Exod. XXXII, 1 seqq. [22] Rom. I, 23. [23] Deut. VI, 4. [24] ibid. 13; Matth. IV, 10. [25] Exod. XX, 3; Deut. V, 7. [26] Exod. XX, 4. [27] Psal. XCVI, 7. [27*] Jerem. X, 11. [28] Hebr. I, 1, 2. [29] Joan. XVII, 3.

θεοῖς, ἀλλ' ἑνί· οὐ διῃρημέναις ὑποστάσεσιν, ἀλλ' A ἡνωμέναις. Οὐ τρεῖς προσκυνήσεις προσάγω, ἀλλὰ μίαν· οὐχ ἑκάστῃ τῶν ὑποστάσεων ἀναμέρος, ἀλλ' ἑνιαίως ταῖς τρισὶν ὑποστάσεσιν, ὡς ἑνὶ Θεῷ, μίαν προσάγω προσκύνησιν. Οὐ προσκυνῶ τὴν κτίσιν παρὰ τὸν Κτίσαντα, ἀλλὰ προσκυνῶ τὸν Κτίστην, κτισθέντα τὸ κατ' ἐμὲ, καὶ εἰς κτίσιν ἀταπεινώτως καὶ ἀκαθαιρέτως κατεληλυθότα, ἵνα τὴν ἐμὴν δοξάσῃ φύσιν, καὶ θείας κοινωνὸν ἀπεργάσηται φύσεως. Συμπροσκυνῶ τῷ βασιλεῖ καὶ Θεῷ, τὴν ἁλουργίδα τοῦ σώματος, οὐχ ὡς ἱμάτιον, οὐδ' ὡς τέταρτον πρόσωπον· ἄπαγε· ἀλλ' ὡς ὁμόθεον (20) χρηματίσασαν, καὶ γινομένην ὅπερ τὸ χρῖσαν ἀμεταβλήτως. Οὐ γὰρ θεότης ἡ φύσις γέγονε τῆς σαρκός· ἀλλ' ὥσπερ ὁ Λόγος σὰρξ ἀτρέπτως ἐγένετο, μείνας ὅπερ προῆν, οὕτω καὶ ἡ σὰρξ Λόγος γέγονεν, B οὐκ ἀπολέσασα τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ, ταυτιζομένη δὲ μᾶλλον πρὸς τὸν Λόγον καθ' ὑπόστασιν. Διὸ θαῤῥῶν εἰκονίζω Θεὸν τὸν ἀόρατον, δι' ἡμᾶς γενόμενον ἐν μεθέξει σαρκός τε καὶ αἵματος. Οὐ τὴν ἀόρατον εἰκονίζω θεότητα, ἀλλ' εἰκονίζω Θεοῦ τὴν ὁραθεῖσαν σάρκα· εἰ γὰρ ψυχὴν εἰκονίσαι ἀμήχανον, πόσῳ μᾶλλον τὸν καὶ τῇ ψυχῇ δόντα τὸ ἄϋλον;

cultum exhibeo. Deum unum adoro, Deitatem unam: sed et personarum Trinitatem colo, Deum Patrem, et Deum Filium incarnatum, sanctumque Spiritum; non tres deos, sed unum; non divisas hypostases, sed unitas. Tres adorationes non adhibeo, sed unam duntaxat. Non cuilibet personæ seorsim, sed tribus conjunctim personis, ut quæ Deus unus sunt, adorationem unam tribuo. Non adoro creaturam potius quam Creatorem: verum Creatorem adoro, qui id quod sum factus est, atque ad creaturam sine sui depressione aut dejectione descendit, quo naturam cohonestaret meam, divinæque faceret consortem naturæ [30]. Una cum rege et Deo, corporis, ut ita dicam purpuram adoro: non quidem tanquam indumentum, neque ut quartam personam; sed ut quæ pariter exsistat Deus, idemque cum eo qui ipsam inunxit, absque sui mutatione facta fuerit. Non enim Deitas in carnis naturam migravit, sed quemadmodum Verbum, manens id quod erat, sine conversione factum est caro; sic etiam caro facta est Verbum, id quod est non amittens; quinimo idem cum Verbo secundum hypostasim facta. Quamobrem invisibilis Dei efformare imaginem audeo; non ea ratione qua invisibilis est, sed qua propter nos carni et sanguini participans [31], visibilis factus est. Imagine non Deitatem, sed aspectabilem carnem exprimo. Si enim animæ simulacrum nequit effingi; quanto minus ipsius Dei, qui animæ concessit ut materiæ expers foret.

ζ'. Ἀλλά φασιν· Εἶπεν ὁ Θεὸς διὰ Μωϋσέως τοῦ νομοθέτου, « Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. » Καὶ, « Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐν C τῇ γῇ.

Ἀδελφοὶ, ὄντως πλανῶνται οἱ μὴ εἰδότες ὡς τὸ γράμμα ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ· οἱ μὴ ἐρευνῶντες τὸ ὑπὸ τῷ γράμματι κεκρυμμένον πνεῦμα· πρὸς οὓς ἂν ἀξίως εἴποιμι· Ὁ τοῦτο διδάξας ὑμᾶς, διδαξάτω καὶ τὸ ἑπόμενον. Μάθε, ὅπως ἑρμηνεύει αὐτὸ ὁ νομοθέτης, ὧδέ πω; ἐν τῷ Δευτερονομίῳ λέγων· « Καὶ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐκ μέσου τοῦ πυρός· φωνὴν ῥημάτων ὑμεῖς ἠκούσατε, καὶ ὁμοίωμα οὐκ εἴδετε, ἀλλ' ἢ φωνήν. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ φυλάξασθε σφόδρα τὰς ψυχὰς ὑμῶν, ὅτι ὁμοίωμα οὐκ εἴδετε ἐν τῇ ἡμέρᾳ, ᾗ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς ἐν Χωρὴβ ἐν τῷ ὄρει ἐκ μέσου τοῦ πυρὸς, μήτε ἀνομήσητε, μήτε ποιήσητε ὑμῖν ἑαυτοῖς γλυπτὸν ὁμοίωμα, πᾶσαν εἰκόνα, D ὁμοίωμα ἀρσενικοῦ [y] ἢ θηλυκοῦ, ὁμοίωμα παντὸς κτήνους τῶν ὄντων ἐπὶ τῆς γῆς, ὁμοίωμα παντὸς ὀρνέου πτερωτοῦ, » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ μετὰ βραχέα· « Μή ποτε ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἰδὼν τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ πάντα τὸν κόσμον τοῦ οὐρανοῦ, πλανηθεὶς προσκυνήσῃς

7. Ast, inquiunt, Deus per Moysen legislatorem præcepit: « Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies [32]. » Et: « Non facies tibi omnem similitudinem eorum quæ in cœlo, et quæ in terra sunt [33]. »

Errant profecto illi, qui litteram occidere, spiritum vero vivificare [34] nesciunt, nec sub littera latitantem spiritum inquirunt. Quos sic jure possim alloqui: Qui vos hoc docuit, illud etiam quod sequitur, edoceat. Disce tandem quonam pacto hoc legislator interpretetur, ad hunc fere modum in Deuteronomio dicens: « Et locutus est Dominus ad vos de medio ignis. Vocem verborum vos audistis, similitudinem non vidistis [35]. » Et: « Servate diligenter animas vestras, quia similitudinem non vidistis in die qua locutus est Dominus ad vos in Horeb in monte de medio ignis, nequando contra legem agatis, faciatisque vobis sculptile simulacrum, omnem imaginem, similitudinem masculi et feminæ, similitudinem omnis jumenti quod est super terram; similitudinem omnis volucris pennatæ [36], » etc. Et aliquanto post: « Et ne forte elevatis oculis ad cœlum, et solem et lunam intuitus, omnemque cœli ornatum, errore deceptus adores ea, et servias

[30] II Petr. I, 14. [31] Hebr. II, 14. [32] Exod. VI, 13. [33] Deut. XX, 4. [34] II Cor. III, 6. [35] Deut. IV, 14. [36] ibid. 15-17.

VARIÆ LECTIONES.

[y] Colb. πᾶσαν εἰκόνα ἀρσενικοῦ.

NOTÆ.

(20) Græce, ὁμόθεος, de quo videsis quæ ad orat. 1 diximus.

ipsis [37]. » Annon vides, hoc unum propositum illum habere, ne scilicet creaturæ serviamus potius quam Creatori [38], neve cuiquam præterquam ipsi latriæ cultum et honorem exhibeamus. Rursum enim ait : « Non **349** erunt tibi dii alieni præter me. Non facies tibi sculptile, neque ullam similitudinem : non adorabis ea, neque servies ipsis; quoniam ego Dominus Deus vester [39]. » Et rursum : « Aras, inquit, eorum subvertetis, et statuas eorum confringetis, et sculptilia deorum ipsorum igne comburetis. Non enim Deum alterum adorabitis [40]. » Et paucis interjectis : « Deos conflatiles non facies tibi. » Viden' quod idololatriæ vitandæ causa imagines prohibeat, quodque fieri non possit, ut ejus quod nec quantitatem habet, nec circumscriptus, nec conspicuus est, effigies exprimatur ? « Neque enim formam, inquit, ipsius, perspexistis [41]. » Quemadmodum etiam Paulus stans in medio Areopagi aiebat : « Genus ergo cum simus Dei, non debemus æstimare auro, aut argento, aut lapidi sculpturæ artis et cogitationis hominis, divinum esse simile [42]. »

8. Hæc porro Judæis jussa fuerunt, eo quod ad idola colenda propensissimi essent. Nos autem quibus, ut Theologi verbis utar [43], datum est, ut, relicto superstitionis errore, et agnita veritate, cum Deo pure sancteque versantes, ipsi soli serviamus, necnon ut absolutissimis divinæ notitiæ divitiis fruamur, atque infantiæ transacta ætate, in virum perfectum occurramus [44], evadamusque, non sumus amplius sub pædagogo [45] : quippe dijudicandi facultatem habitumque consecuti, illud novimus quid imagine effingi possit, quidve ea effingere non liceat. Lex siquidem pædagogus noster fuit in Christo, ut ex fide justificaremur [46]; et sub elementis eramus servientes, cum essemus parvuli [47]. « Ast ubi fides venit, jam non sumus sub pædagogo. » — « Neque enim, inquit, formam ejus vidistis. » Proh sapientiam legislatoris ! Quod visibile non est, quanam effingatur imagine ? Quænam ejus efformetur effigies, quod nec conjici potest ? Qua ratione delineetur, quod quantitate, magnitudine, et termino caret ? Quomodo illius quod formæ est expers, forma adumbretur ? Quibus coloribus describatur, quod figura vacat ? Ecquid ergo mysterii his in locis indicatur ? Istud nimirum ut, dum illum, qui corporeus non est, propter te factum hominem videris, tum humanæ illius formæ similitudinem exprimas. Quando is

αὐτοῖς, καὶ λατρεύσῃς αὐτοῖς. » Ὁρᾷς, ὅτι εἷς ἐστι σκοπὸς, ὥστε μὴ λατρεῦσαι (21) τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα; μηδὲ προσάγειν τὴν τῆς λατρείας προσκύνησιν, ἀλλ' ἢ μόνῳ τῷ Δημιουργῷ; διὸ πανταχῇ συνάπτει τῇ προσκυνήσει τὴν λατρείαν. » Πάλιν γάρ φησιν· « Οὐκ ἔσονταί σοι θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ· οὐ ποιήσεις σεαυτῷ γλυπτὸν πᾶν ὁμοίωμα· οὐ προσκυνήσεις αὐτοῖς, οὐδ' οὐ μὴ λατρεύσῃς αὐτοῖς, ὅτι ἐγώ εἰμι Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῶν. » Καὶ πάλιν· « Τοὺς βωμοὺς αὐτῶν καθελεῖτε, καὶ τὰς στήλας αὐτῶν συντρίψετε, καὶ τὰ γλυπτὰ τῶν θεῶν αὐτῶν κατακαύσετε πυρί· οὐ γὰρ μὴ προσκυνήσητε Θεῷ ἑτέρῳ. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ θεοὺς χωνευτοὺς οὐ ποιήσεις ἑαυτῷ. » Ὁρᾷς, ὡς τῆς εἰδωλολατρείας ἕνεκα ἀπαγορεύει τὴν εἰκονογραφίαν; ὅτι ἀδύνατον εἰκονίζεσθαι Θεὸν, τὸν ἄποσον, καὶ ἀπερίγραπτον, καὶ ἀόρατον ; « Οὐ γὰρ εἶδος αὐτοῦ, φησὶν, ἑωράκατε. » Καθὰ καὶ Παῦλος ἐν μέσῳ ἑστὼς τοῦ Ἀρείου πάγου φησί· « Γένος οὖν ὑπάρχοντες τοῦ Θεοῦ, οὐκ ὀφείλομεν νομίζειν, χρυσίῳ ἢ ἀργυρίῳ ἢ λίθῳ, χαράγματι τέχνης καὶ ἐνθυμήσεως ἀνθρώπου, τὸ Θεῖον εἶναι ὅμοιον. »

η'. Ἰουδαίοις μὲν οὖν, διὰ τὸ πρὸς εἰδωλολατρείαν εὐόλισθον, ταῦτα νενομοθέτητο [x]. Ἡμεῖς δὲ, θεολογικῶς εἰπεῖν, οἷς ἐδόθη φυγοῦσι τὴν δεισιδαίμονα πλάνην, καθαρῶς μετὰ Θεοῦ γενέσθαι, ἐπεγνωκόσι τὴν ἀλήθειαν, καὶ Θεῷ μόνῳ λατρεύειν, καὶ τῆς θεογνωσίας καταπλουτῆσαι τὴν τελειότητα, καὶ εἰς ἄνδρα καταντῆσαι τέλειον, παρελθοῦσι τὴν νηπιότητα, οὐκέτι ὑπὸ παιδαγωγόν ἐσμεν, λαβόντες τὴν διακριτικὴν ἕξιν παρὰ Θεοῦ, καὶ εἰδότες τί τὸ εἰκονιζόμενον, καὶ τί τὸ εἰκόνι μὴ περιγραφόμενον. Ὁ μὲν γὰρ νόμος παιδαγωγὸς ἡμῶν γέγονεν εἰς Χριστὸν, ἵνα ἐκ πίστεως δικαιωθῶμεν· καὶ ὑπὸ τὰ στοιχεῖα ἦμεν δεδουλωμένοι, ὅτε ἦμεν νήπιοι. « Ἐλθούσης δὲ τῆς πίστεως, οὐκέτι ὑπὸ παιδαγωγόν ἐσμεν. » — « Οὐ γὰρ εἶδος αὐτοῦ, φησὶν, ἑωράκατε. » Βαβαὶ τῆς σοφίας τοῦ νομοθέτου! πῶς εἰκονισθήσεται τὸ ἀόρατον ; Πῶς γραφήσεται τὸ ἄποσον, καὶ ἀμέγεθες, καὶ ἀόριστον, καὶ ἀνείδεον; Πῶς χρωματουργηθήσεται τὸ ἀσώματον; Πῶς σχηματισθήσεται τὸ ἀσχημάτιστον; τί οὖν τὸ μυστικῶς μηνυόμενον; δηλονότι, νῦν μὲν Θεὸν μὴ εἰκονίσῃς τὸν ἀόρατον· ὅταν δὲ ἴδῃς διὰ σὲ γενόμενον ἄνθρωπον τὸν ἀσώματον, τότε ποιήσεις τῆς ἀνθρωπίνης μορφῆς τὸ ἐκτύπωμα. Ὅταν ὁρατὸς σαρκὶ ὁ ἀόρατος γένηται, τότε εἰκονίσεις τὸ τοῦ ὁραθέντος ὁμοίωμα. Ὅτε ὁ ἄποσος καὶ ἀπήλικος καὶ ἀμεγέθης ὑπεροχῇ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως, ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, μορφὴν δούλου λαβὼν, ταύτῃ συσταλῇ πρὸς

[37] Deut. iv, 19. [38] Rom. i, 25. [39] Deut. v, 7-9. [40] Exod. xxxiv, 13, 14. [41] ibid. 17. [41] Deut. iv, 15. [42] Act. xvii, 29. [43] Greg. Naz. orat. 37. [44] Ephes. iv, 13. [45] Galat. iii, 25. [46] Galat. iii, 24. [47] Galat. iv, 3.

VARIÆ LECTIONES.

[x] Hæc in Colb., et orat. 2, omissa sunt; habentur vero orat. 1 paucis variantibus.

NOTÆ.

(21) Verbo nempe λατρεύειν, utuntur hic passim LXX interpretes in locis allegatis, quod Hebraico עבד *servivit* respondet, et ex quo latriæ cultum, eumque Deo soli exhibendum inculcat Damascenus.

ποσότητά τε καὶ πηλικότητα, καὶ χαρακτῆρα περί- A θηται σώματος, τότε ἐν πίναξι χάραττέ τε καὶ ἀνατίθει πρὸς θεωρίαν τὸν ὁραθῆναι καταδεξάμενον, χάραττε τούτου τὴν ἄφατον συγκατάβασιν, τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν, τὴν ἐν Ἰορδάνῃ βάπτισιν, τὴν ἐν Θαβὼρ μεταμόρφωσιν, τὰ πάθη τὰ τῆς ἀπαθείας πρόξενα, τὰ θαύματα, τὰ τῆς θείας αὐτοῦ φύσεως καὶ ἐνεργείας σύμβολα, δι' ἐνεργείας σαρκὸς ἀποτελούμενα, τοῦ Σωτῆρος τὴν σωτήριον ταφὴν, τὴν εἰς οὐρανὸν ἄνοδον· πάντα γράφε, καὶ λόγῳ, καὶ χρώμασιν, ἔν τε βίβλοις καὶ πίναξιν [a].

qui cerni non potest, assumpta carne se conspicuum præbuerit, tunc illius deformes imaginem. Cum ille qui in forma Dei exsistens, ob naturæ suæ excellentiam quantitatis et qualitatis et magnitudinis est exsors, forma servi suscepta, ad quantitatem qualitatemque sese contrahens, corporis figuram induerit, tunc in tabellis eum exprime, palamque conspiciendum propone, qui conspici voluit: ineffabilem ipsius demissionem designa, nativitatem ex Virgine, baptismum in Jordane, transfigurationem in Thabor, cruciatus illos, quia cruciatibus nos exemerunt; miracula, quæ cum carnis ministerio patrarentur, divinam ipsius naturam et efficaciam promebant; salutarem Salvatoris sepulturam, resurrectionem, ascensum in cœlum; hæc omnia cum sermone, tum coloribus describe, tum in libris, tum in tabellis.

θ'. « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ, φησὶ, γλυπτὸν [b], οὐδὲ B πᾶν ὁμοίωμα. » Ταῦτα τοῦ Θεοῦ προστάξαντος, « Ἐποίησαν, φησὶ, τὸ καταπέτασμα τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου, ἐξ ὑακίνθου καὶ πορφύρας, καὶ κοκκίνου νενησμένου, καὶ βύσσου κεκλωσμένης, ἔργον ὑφαντὸν Χερουβίμ. » Καὶ, « Ἐποίησαν τὸ ἱλαστήριον ἄνωθεν τῆς κιβωτοῦ ἐκ χρυσίου καθαροῦ, καὶ τοὺς δύο Χερουβίμ. » Τί ποιεῖς, ὦ Μωϋσῆ; σὺ λέγεις, « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ γλυπτὸν, οὐδὲ πᾶν ὁμοίωμα, » καὶ σὺ καταπέτασμα κατασκευάζεις [c] ἔργον ὑφαντὸν Χερουβὶμ, καὶ δύο Χερουβὶμ ἐκ χρυσίου καθαροῦ; Ἀλλ' ἄκουε, τί πρὸς σὲ ὁ θεράπων τοῦ Θεοῦ Μωϋσῆς τοῖς πράγμασιν ἀντιφθέγγεται. Ὦ τυφλοὶ καὶ μωροὶ, σύνετε τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν, καὶ φυλάξασθε σφόδρα τὰς ψυχὰς ὑμῶν. Εἶπον, ὅτι « Ὁμοίωμα οὐκ εἴδετε ἐν τῇ ἡμέρᾳ, ᾗ ἐλάλησε Κύριος πρὸς ὑμᾶς C ἐν Χωρὴβ ἐν τῷ ὄρει ἐκ μέσου τοῦ πυρὸς, μήποτε ἀνομήσητε, καὶ ποιήσητε ὑμῖν αὐτοῖς γλυπτὸν ὁμοίωμα, πᾶσαν εἰκόνα· καὶ θεοὺς χωνευτοὺς οὐ ποιήσεις σεαυτῷ. » Οὐκ εἶπον, Οὐ ποιήσεις εἰκόνα Χερουβὶμ, ὡς δούλων παρεστηκότων τῷ ἱλαστηρίῳ, ἀλλ', « Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ θεοὺς χωνευτοὺς, καὶ, « Οὐ ποιήσεις πᾶν ὁμοίωμα, » ὡς θεοὺς, οὐδ' οὐ μὴ λατρεύσῃς τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα. Ὁμοίωμα μὲν οὖν Θεοῦ οὐκ ἐποίησα, οὐδὲ μὴν ἑτέρου τινὸς ὡς Θεοῦ, οὐδὲ ἀνθρώπου· δεδούλωτο γὰρ τῇ ἁμαρτίᾳ ἡ φύσις τῆς ἀνθρωπότητος· οὐδὲ ἐλάτρευσα τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα, πάσης δὲ τῆς κτίσεως ὁμοίωμα τὴν σκηνὴν κατεσκεύασα, « κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα μοι ἐν τῷ ὄρει, » καὶ Χερουβὶμ σκιάζοντα τὸ ἱλαστήριον, ὡς Θεῷ παρεστηκότα. D Εἶδες, πῶς ἀνεφάνη ὁ σκοπὸς τῆς Γραφῆς τοῖς συνετῶς ἐρευνῶσι; δεῖ γὰρ γινώσκειν, ἀγαπητοὶ, ὅτι ἐν παντὶ πράγματι ἡ ἀλήθεια ζητεῖται, καὶ τὸ ψεῦδος, καὶ ὁ σκοπὸς τοῦ ποιοῦντος, εἰ καλός ἐστιν, ἢ κακός. Ἐν μὲν γὰρ τῷ Εὐαγγελίῳ, καὶ Θεὸς, καὶ ἄγγελος, καὶ ἄνθρωπος, καὶ γῆ, καὶ ὕδωρ, καὶ πῦρ, καὶ ἀὴρ, καὶ ἥλιος, καὶ σελήνη, καὶ φῶς, καὶ σκότος, καὶ Σατανᾶς, καὶ δαίμονες, καὶ ὄφεις, καὶ σκορπίοι, καὶ ζωὴ, καὶ θάνατος, καὶ

9. « Non facies, ait, tibi sculptile, neque omnem similitudinem [48]. » Hæc cum præcepisset Deus: « Fecerunt, inquit, tentorium tabernaculi **350** testimonii ex hyacintho, et purpura, et coccino neto, et bysso retorta, opus contextum Cherubim [49]. » Et: « Fecerunt propitiatorium ex auro puro, et duo Cherubim super arcam [50]. » Quid agis, Moyses? tu præcipis: « Non facies tibi sculptile, neque omnem imaginem; » ac nihilominus tentorium, opus Cherubim contextum facis, quinetiam duo Cherubim ex auro puro? Verum auscultes velim, quid tibi Dei minister Moyses respondeat. O cæci et stulti, vim verborum percipite, et animas vestras diligentissime custodite. Dixi: « Vos similitudinem non vidistis in die qua locutus est ad vos Dominus in Horeb in monte de medio ignis; nequando contra legem agatis, et faciatis vobis sculptam similitudinem, omnem imaginem [51]: et deos conflatiles non facies tibi [52]. » Non dixi: Ne feceris imagines Cherubim, quæ ad instar servorum propitiatorio assistant; sed: « Non facies tibi deos conflatiles; » et: « Non facies tibi ullam similitudinem, » tanquam Dei, nec servies creaturæ potius quam Creatori [53]. Itaque similitudinem Dei non feci, neque alterius cujuspiam tanquam Dei, neque item hominis (tunc enim humanum genus servituti mancipabatur), neque rei creatæ potius quam Creatori servivi: sed universæ creaturæ similitudinem, tabernaculum, inquam, construxi, « secundum exemplar quod mihi ostensum est in monte [54]. » Cherubim quoque, quæ propitiatorium obumbrarent, tanquam Deo assistentia. Vidisti quomodo Scripturæ intentio et sensus obviam illis fiat, qui prudenter illum investigant? Hoc quippe nosse convenit, dilectissimi, in omni negotio, illud inquiri, quid veri sit aut falsi, quove consilio quispiam quid egerit; bonone, an malo. Nam in Evangelio, et Deus, et angelus, et homo, et terra, et aqua, et

[48] Exod. xx, 4. [49] Exod. xxxvi, 37. [50] Exod. xxxvii, 6, 7. [51] Deut. iv, 15. [52] Exod. xxxiv, 17. [53] Rom. i, 25. [54] Exod. xxv 40.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Hactenus quæ in Colb. ut et orat. 2 omissa sunt. [b] Colb. et 2, orat. Καὶ ὅτι ταῦτα οὕτως ἔχει, ἄκουε· Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ γλυπτόν. [c] Hucusque cod. Colb.; cætera periere.

ignis, et aer, et sol, et luna, et lux, et tenebræ, et Satanas, et dæmones, et serpentes, et scorpii, et mors, et virtutes, et vitia, atque universa, cum bona, tum mala scripta sunt. Verum, quandoquidem omnia quæ de his feruntur, vera sunt, atque in Dei gloriam, et salutem nostram, necnon in sanctorum quos ille gloriosos effecit, honorem, et in diaboli dæmonumque ejus opprobrium, conferunt, ea nos adoramus, complectimur, deosculamur, atque oculis, labris et corde salutamus. Consimiliter, Vetus omne, Novumque Testamentum, et sermones sanctorum probatorumque Patrum prosequimur: at turpem exsecrabilemque et impuram detestandorum Manichæorum scripturam, eademmet vocabula complectentem, atque ad diaboli dæmonumque ejus gloriam et in animarum perniciem excogitatam, respuimus et rejicimus. Sic quoque quando de imaginibus agitur, inquirenda veritas est, mensque eorum qui eas faciunt. Et siquidem vera rectaque sit, atque ad Dei sanctorumque ejus gloriam fiant, juventque ad virtutes persequendas et vitia fugienda, necnon ad animarum salutem, eas tanquam imagines, exempla, similitudines, illitteratorumque hominum libros et monumenta, veneremur, osculemur, oculisque et labiis et corde complectamur; velut scilicet incarnati Dei **351** effigiem, aut matris ejus, aut sanctorum, qui passionum Christi perinde atque gloriæ socii, victoresque et profligatores diaboli ac dæmonum, eorumque fraudis exstiterunt. Quod si quis Deitatis, quæ a materia procul semota, et incorporea est, imaginem ausit effingere, tanquam falsam illam reprobamus. Si qua item in gloriam et honorem cultumque diaboli vel dæmonum expressa sit, hanc rejicimus prorsus, et flammis concremamus. Si quis imaginem hominum, aut belluarum, aut volucrum, aut reptilium, alteriusve rei creatæ in Deum habuerit, hunc anathemati devovemus. Sicut enim sancti Patres sacra dæmonum et fana subverterunt, atque in eorum locis templa Dei sanctorumque nomini dicata construxerunt, quæ et nos veneramur; eodem modo, dæmonum quoque simulacris ablatis, Christi et Deiparæ, sanctorumque imagines horum loco statuerunt. Atqui in Veteri quidem Testamento, nec templa sanctorum nomini construebant Israelitæ, nec eorum commemoratio festiva erat. Adhuc enim maledictioni subjiciebatur hominum genus, et mors supplicium erat: quapropter hæc lugebatur, et qui mortui cadaver tetigisset, immundus habebatur. Nunc autem, ex quo naturæ nostræ ceu medicamentum quoddam vivificum et salutare conjuncta divinitas est, gloriosa illa evasit, atque in incorruptionem transformata fuit: unde templa quoque in sanctorum honorem eriguntur, eorumque pinguntur imagines.

ᾄδης, καὶ ἀρεταὶ, καὶ κακίαι, καὶ πάντα καλά τε καὶ κακὰ, εἰσὶ γεγραμμένα. Ἀλλ' ὅμως, ἐπειδὴ τὰ περὶ αὐτῶν λεγόμενα ἀληθῆ εἰσι, καὶ ὁ σκοπὸς πρὸς δόξαν Θεοῦ ἐστι καὶ σωτηρίαν ἡμῶν, καὶ δόξα [4] μὲν τῶν ὑπ' αὐτοῦ δοξαζομένων ἁγίων, αἰσχύνη δὲ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, προσκυνοῦμεν, καὶ περιπτυσσόμεθα, καὶ καταφιλοῦμεν, καὶ ὀφθαλμοῖς, καὶ χείλεσι, καὶ καρδίᾳ ἀσπαζόμεθα. Ὁμοίως καὶ πᾶσαν τὴν Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην, τούς τε λόγους τῶν ἁγίων καὶ ἐκκρίτων Πατέρων· τὴν δὲ αἰσχρὰν καὶ μυσαρὰν καὶ ἀκάθαρτον γραφὴν τῶν καταράτων Μανιχαίων, τὰ αὐτὰ ὀνόματα περιέχουσαν, καὶ πρὸς δόξαν τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, καὶ ἀπώλειαν ψυχῶν ἐφευρεθεῖσαν, ἀποπτύομεν καὶ ἀποβαλλόμεθα· οὕτω καὶ ἐν τῷ πράγματι τῶν εἰκόνων, χρὴ ἐρευνᾷν τήν τε ἀλήθειαν καὶ τὸν σκοπὸν τῶν ποιούντων· καὶ εἰ μὲν ἀληθὴς καὶ ὀρθὸς καὶ πρὸς δόξαν Θεοῦ καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ, καὶ πρὸς ζῆλον ἀρετῆς, καὶ ἀποφυγὴν κακίας, καὶ σωτηρίαν ψυχῶν γίνονται, ἀποδέχεσθαι, καὶ τιμᾷν, ὡς εἰκόνας, καὶ μιμήματα, καὶ ὁμοιώματα, καὶ βίβλους τῶν ἀγραμμάτων καὶ ὑπόμνησιν, καὶ προσκυνεῖν, καὶ καταφιλεῖν, καὶ ὀφθαλμοῖς, καὶ χείλεσιν, καὶ καρδίᾳ ἀσπάζεσθαι, ὡς σεσαρκωμένου Θεοῦ ὁμοίωμα, ἢ τῆς τούτου μητρὸς, ἢ τῶν ἁγίων τῶν κοινωνῶν τῶν παθημάτων αὐτοῦ, καὶ τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, καὶ νικητῶν καὶ καθαιρετῶν τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων, καὶ τῆς πλάνης αὐτῶν. Εἰ δὲ τῆς θεότητος τῆς ἀΰλου καὶ ἀσωμάτου εἰκόνα τις τολμήσει ποιῆσαι, ὡς ψευδῆ ἀποβαλλόμεθα· καὶ ἐάν τις ἐπὶ δόξῃ καὶ τιμῇ καὶ προσκυνήσει τοῦ διαβόλου ἢ τῶν δαιμόνων, καταπτύομεν καὶ πυρὶ ἀναλίσκομεν. Καὶ ἐάν τις ἀνθρώπων, ἢ κτηνῶν, ἢ πετεινῶν, ἢ ἑρπετῶν, ἢ ἄλλης τινὸς κτίσεως θεοποιήσῃ εἰκόνα, ἀναθεματίζομεν τοῦτον. Ὥσπερ γὰρ τὰ ἱερὰ καὶ τοὺς ναοὺς τῶν δαιμόνων καθεῖλον οἱ ἅγιοι Πατέρες, καὶ ἐν τοῖς αὐτῶν τόποις ναοὺς ἐπ' ὀνόματι Θεοῦ καὶ ἁγίων ἤγειραν, καὶ τούτους σέβομεν, οὕτω καὶ τὰς εἰκόνας τῶν δαιμόνων καθεῖλον, καὶ ἀντ' ἐκείνων ἤγειραν εἰκόνας Χριστοῦ, καὶ τῆς τούτου Μητρὸς, καὶ τῶν ἁγίων, καὶ ταύτας σέβομεν. Καὶ ἐπὶ μὲν τῆς Παλαιᾶς οὔτε ναοὺς ἐπ' ὀνόματι ἀνθρώπων ἤγειρεν ὁ Ἰσραὴλ, οὔτε μνημόσυνον ἑωρτάζετο· ἔτι γὰρ ὑπὸ κατάραν ἦν ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις, καὶ ὁ θάνατος κατάκρισις ἦν· διὸ καὶ ἐπενθεῖτο, καὶ ὁ ἁπτόμενος τοῦ σώματος τοῦ τεθνηκότος, ἀκάθαρτος ἐλογίζετο. Νῦν δὲ, ἀφ' οὗ ἡ θεότης τῇ ἡμετέρᾳ φύσει ἀσυγχύτως συνεκράθη, οἷόν τι ζωοποιὸν καὶ σωτήριον φάρμακον, ὄντως ἐδοξάσθη ἡ φύσις ἡμῶν, καὶ πρὸς ἀφθαρσίαν μετεστοιχειώθη· διὸ καὶ ναοὶ αὐτοῖς ἐγείρονται, καὶ εἰκόνες ἀναγράφονται.

10. Nulli igitur hominum lateat, eum qui ad

ι'. Γινωσκέτω οὖν πᾶς ἄνθρωπος, ὡς ὁ τὴν εἰκόνα

VARIÆ LECTIONES.

[4] Lego δόξαν, et paulo post αἰσχύνην, ut sensus postulat, ac in orat. 2 habetur.

[illegible] doctrinal [illegible], not expressly stated — N.T., [illegible] forth in Scriptural language by F.F. [illegible] [illegible] — similarly, when God bade make the tabernacle & its contents, he bade the making of [illegible] [illegible] [illegible], — render Xt's image to him for it is His.

τὴν πρὸς δόξαν καὶ ὑπόμνησιν τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς τούτου Μητρὸς τῆς ἁγίας Θεοτόκου, ἤ τινος τῶν ἁγίων, ἔτι δὲ πρὸς αἰσχύνην τοῦ διαβόλου καὶ τῆς ἥττης αὐτοῦ καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, ἐκ θείου πόθου καὶ ζήλου γενομένην, καταλύειν ἐπιχειρῶν, καὶ μὴ προσκυνῶν καὶ τιμῶν καὶ ἀσπαζόμενος πόθῳ τοῦ εἰκονιζομένου, ὡς εἰκόνα τιμίαν, καὶ οὐχ ὡς Θεὸν, ἐχθρός ἐστι Χριστοῦ, καὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου, καὶ τῶν ἁγίων, ἐκδικητὴς δὲ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ, ἔργῳ ἐπιδεικνύμενος τὴν λύπην, ὅτι ὁ Θεὸς καὶ οἱ ἅγιοι αὐτοῦ τιμῶνται καὶ δοξάζονται, ὁ δὲ διάβολος καταισχύνεται. Ἡ γὰρ εἰκὼν θρίαμβός ἐστι, καὶ φανέρωσις, καὶ στηλογραφία, εἰς μνήμην τῆς νίκης τῶν ἀριστευσάντων καὶ διαπρεψάντων, καὶ τῆς αἰσχύνης τῶν ἡττηθέντων καὶ καταβληθέντων. Εἶδον πολλάκις ποθοῦντας, ἱμάτιον τοῦ ποθουμένου θεασαμένους, ὡς αὐτὸν τὸν ποθούμενον ἀσπασαμένους τὸ ἱμάτιον, ὀφθαλμοῖς τε καὶ χείλεσι. Χρὴ ἀποδιδόναι πᾶσι τὰς ὀφειλὰς, κατὰ τὸν ἅγιον Παῦλον τὸν ἀπόστολον, « τῷ τὴν τιμὴν, τὴν τιμήν· καὶ βασιλεῖ μὲν, ὡς ὑπερέχοντι, τοῖς δὲ ἄρχουσιν, ὡς δι' αὐτῶν ἀποστελλομένοις· » ἑκάστῳ, κατὰ τὸ μέτρον τοῦ ἀξιώματος.

ια'. Ποῦ εὗρες ἐν τῇ Παλαιᾷ, ἢ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὄνομα Τριάδος, ἢ ὁμοούσιον, ἢ μίαν φύσιν θεότητος τρανῶς, ἢ τρεῖς ὑποστάσεις αὐτολεξεὶ, ἢ μίαν ὑπόστασιν τοῦ Χριστοῦ, ἢ δύο φύσεις αὐτολεξεί; Ἀλλ' ὅμως, ἐπειδὴ, ἐκ τῶν ἰσοδυναμουσῶν λέξεων τῶν ἐν τῇ Γραφῇ κειμένων, ὥρισαν ταῦτα οἱ ἅγιοι Πατέρες, δεχόμεθα, καὶ τοὺς μὴ δεχομένους ἀναθεματίζομεν· ἐγὼ δὲ παριστῶ σοι ἐν τῇ Παλαιᾷ, ὅτι προσέταξεν ὁ Θεὸς ποιεῖν εἰκόνας· πρῶτον μὲν αὐτὴν τὴν σκηνὴν, καὶ πάντα τὰ ὄντα ἐν αὐτῇ. Καὶ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις αὐτὸς ὁ Κύριος, τοῖς πειραστικῶς ἐρωτήσασιν, « Εἰ ἔξεστι Καίσαρι δοῦναι κῆνσον; » εἶπεν· « Ἀγάγετέ μοι τὸ νόμισμα. » Καὶ ὑπέδειξαν αὐτῷ δηνάριον, καὶ ἠρώτησεν αὐτοὺς, « Τίνος εἰκόνα ἔχει; » Οἱ δὲ εἶπον, « Καίσαρος. » Καὶ εἶπεν, « Ἀπόδοτε τὰ τοῦ Καίσαρος, Καίσαρι, καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ, τῷ Θεῷ. » Ἐπειδὴ εἰκόνα Καίσαρος ἔχει, Καίσαρός ἐστι, καὶ ἀπόδοτε Καίσαρι· καὶ τὴν εἰκόνα Χριστοῦ, ἀπόδοτε Χριστῷ· Χριστοῦ γάρ ἐστιν.

A Christi, vel matris ejus Genitricis Dei, vel sancti cujuspiam honorem et recordationem, necnon ad ignominiam diaboli, relatæque de illo et dæmonibus ejus victoriæ memoriam, confectam divino quodam studio et ardore imaginem dejicere aggressus fuerit, neque eam potius ceu veneratione dignam, non tamen uti Deum, adorat, colit et complectitur, inimicum Christi, sanctæ Deiparæ sanctorumque esse; diaboli vero et dæmonum ejus vindicem: quippe qui palam ægre ferat, tam Deum, quam sanctos ejus gloria et honore affici, diabolum vero ignominia aspergi. Nam imago triumphi genus, ostentatio, insculptumque monumentum est, in memoriam erectum illorum, qui generoso præstantique animo sese gesserunt, inque perenne B dedecus dæmonum, qui victi profligatique sunt. Quosdam sæpe vidi, qui, cum amici desiderio tenerentur, si vestem ejus conspicerent, haud aliter illam atque amicum ipsum oculis et labiis prosequerentur. Omnibus, secundum apostoli Pauli sententiam, reddere debitum oportet: « Cui honorem, honorem; ac regi quidem quasi præcellenti; ducibus vero, tanquam ab eo missis[55], » unicuique pro dignitatis ejus ratione.

11. Ubinam, obsecro, in Veteri Testamento, aut in Evangelio Trinitatis nomen, aut consubstantiale, aut unam Deitatis naturam diserte scriptam repereris? Ubi tres hypostases ipsismet expressas verbis, aut unam Christi personam, aut C duplicem naturam? Verum, quia sancti Patres ex verbis vim eamdem obtinentibus, quæ in Scriptura leguntur, hæc omnia definierunt, idcirco ea suscipimus, illosque qui non admittunt, anathemate ferimus. Ego vero tibi demonstro Deum **352** in Veteri Testamento mandavisse, ut imagines fabricarentur. Nam primum quidem præcepit ut tabernaculum, et quæ in ipso erant, construerentur. In Evangeliis vero Dominus ipse, illis qui tentandi causa ex se sciscitati erant: « Num liceret censum dare Cæsari, dixit: Afferte mihi numisma. » Cumque denarium ostendissent, ex eis quæsivit cujusnam haberet imaginem. Illis vero respondentibus, « Cæsaris, » ait: « Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari: et quæ sunt Dei, Deo[56]. » Quia Cæsaris habet imaginem, Cæsaris est, adeoque Cæsari reddite: ita Christi quoque imaginem Christo reddite: Christi quippe est.

ιβ'. Ὁ Κύριος μακαρίζων τοὺς μαθητὰς, εἶπε· « Πολλοὶ βασιλεῖς καὶ προφῆται ἐπεθύμησαν ἰδεῖν ἃ βλέπετε, καὶ οὐκ εἶδον, καὶ ἀκοῦσαι ἃ ἀκούετε, καὶ οὐκ ἤκουσαν. Ὑμῶν δὲ μακάριοί εἰσιν οἱ ὀφθαλμοὶ, ὅτι βλέπουσι, καὶ τὰ ὦτα, ὅτι ἀκούουσιν. » Εἶδον οὖν οἱ ἀπόστολοι σωματικῶς τὸν Χριστὸν, καὶ τὰ πάθη, καὶ τὰ θαύματα αὐτοῦ, καὶ ἤκουσαν τῶν λόγων αὐτοῦ· ἐπιθυμοῦμεν καὶ ἡμεῖς ἰδεῖν, καὶ ἀκοῦσαι, καὶ μακαρισθῆναι. Εἶδον ἐκεῖνοι πρόσωπον πρὸς πρόσωπον, ἐπειδὴ παρῆν σωματικῶς· ἡμεῖς δὲ, ἐπειδὴ σωματικῶς οὐ πάρεστιν, ὥσπερ διὰ βίβλων ἀκούομεν τῶν λόγων αὐτοῦ, καὶ ἁγιαζόμεθα τὴν ἀκοὴν, καὶ δι'

D 12. Christus discipulos beatos appellans, aiebat: « Multi reges et prophetæ cupierunt videre quæ vos videtis, et non viderunt: et audire quæ auditis, et non audierunt. Vestri autem oculi beati, quia vident, et aures, quia audiunt[57]. » Apostoli igitur corporeis oculis Christum viderunt, ejusque labores et miracula, ac sermones audierunt: nos pariter et videre cupimus, et auscultare, tumque adeo beati audire. Cernebant illi facie ad faciem, quia corpore præsens erat: nos autem quia corpore præsens non est, quemadmodum ex libris sermones ejus audimus, et tum quoad auditum,

[55] Rom. XIII, 7; I Petr. II, 13, 14. [56] Matth. XXII, 16-21. [57] Matth. XIII, 16, 17.

et ipso auditu quoad animam sancti efficimur, A beatique dicimur; ita libros quoque ex quibus sermones illius percipimus, venerantes adoramus; eodem modo per imaginum picturam corporeæ illius figuræ, miraculorum cruciatuumque descriptionem expressam conspicientes, sanctitatem adipiscimur, lætitia cumulamur, ac beati audimus, tum subinde corpoream ipsius figuram colimus, veneramur et adoramus. Atqui corporalem ejus figuram contemplantes, ipsius quoque divinitatis gloriam, quoad fieri potest, mente complectimur. Nam, quia duplicis substantiæ sumus, ex anima nempe et corpore compositi, nec anima nostra nuda prorsus est, sed velut tegumento quodam obvelatur, idcirco fieri nequaquam potest, ut absque corporearum rerum opera, ad spiritualia per- B tingamus. Sicut ergo per sensibilia verba auribus corporis audimus, atque ea quæ spiritualia sunt intelligimus; sic per corporeum quoque intuitum ad spiritualem contemplationem progredimur. Quamobrem corpus et animam Christus assumpsit, quia homo corpore atque anima constat [58]. Unde duplex etiam est baptismus, ex aqua nimirum et spiritu: sic pariter communio, preces, et psalmorum cantus, duplicia quoque sunt, corporea simul et spiritualia; consimiliter luminaria et suffimenta.

A αὐτῆς τὴν ψυχὴν, καὶ μακαριζόμεθα, καὶ προσκυνοῦμεν, τιμῶντες τὰς βίβλους, δι' ὧν ἀκούομεν τῶν λόγων αὐτοῦ· οὕτως καὶ διὰ γραφῆς εἰκόνων θεωροῦμεν τὸ ἐκτύπωμα τοῦ σωματικοῦ χαρακτῆρος αὐτοῦ, καὶ τῶν θαυμάτων καὶ τῶν παθημάτων αὐτοῦ, καὶ ἁγιαζόμεθα, καὶ πληροφορούμεθα, καὶ χαίρομεν, καὶ μακαριζόμεθα, καὶ σέβομεν, καὶ τιμῶμεν, καὶ προσκυνοῦμεν τὸν χαρακτῆρα αὐτοῦ τὸν σωματικόν. Θεωροῦντες δὲ τὸν σωματικὸν χαρακτῆρα αὐτοῦ, ἐννοοῦμεν ὡς δυνατὸν καὶ τὴν δόξαν τῆς θεότητος αὐτοῦ. Ἐπειδὴ γὰρ διπλοῖ ἐσμεν, ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος κατεσκευασμένοι, καὶ οὐ γυμνὴ ἡμῶν ἐστιν ἡ ψυχὴ, ἀλλ' ὡς ὑπὸ παραπετάσματι καλύπτεται, ἀδύνατον ἡμᾶς ἐκτὸς τῶν σωματικῶν ἐλθεῖν ἐπὶ τὰ νοητά. Ὥσπερ οὖν διὰ λόγων αἰσθητῶν ἀκούομεν ὠσὶ σωμα- B τικοῖς, καὶ νοοῦμεν τὰ πνευματικὰ, οὕτω διὰ σωματικῆς θεωρίας ἐρχόμεθα ἐπὶ τὴν πνευματικὴν θεωρίαν. Διὰ τοῦτο σῶμα καὶ ψυχὴν ἀνέλαβεν ὁ Χριστὸς, ἐπειδὴ σῶμα καὶ ψυχὴν ἔχει ὁ ἄνθρωπος· διὰ τοῦτο καὶ τὸ βάπτισμα διπλοῦν, ἐξ ὕδατος καὶ πνεύματος, καὶ ἡ κοινωνία, καὶ ἡ προσευχὴ, καὶ ἡ ψαλμῳδία, πάντα διπλᾶ, σωματικὰ καὶ πνευματικὰ, καὶ φῶτα καὶ θυμιάματα.

13. Ad hæc diabolus nihil de cæteris sollicitus, in solas imagines insurrexit; tantaque in illas ardet invidia, ut in Prato sancti Sophronii Hierosolymorum patriarchæ hoc scriptum sit [59]. « Narrabat abbas Theodorus Æliotes, in monte Olivarum C reclusum quemdam mansisse, virum spirituali militia insignem, quem libidinis dæmon modis omnibus oppugnabat. Cum is die quadem acrius solito ipsum urgeret, conqueri cœpit senex: Quousque tandem me infestare non desines? Recede deinceps a me: en consenuisti mecum. Cui dæmon se conspicuum præbens: Jura, inquit, mihi, te nemini narraturum quæ tibi dixero: nec in **353** posterum molestus ero. Juravit senex: ita, Per eum qui in excelsis habitat, nulli patefaciam quæ dixeris mihi. Tum dæmon, hanc, inquit, imaginem ultra ne colueris, neque ego posthac bellum adversum te movebo. Porro imago illa sanctæ Mariæ Dei Genitricis Dominæ nostræ, Christum Jesum Dominum nostrum gestantis, effigiem ferebat. D Hinc videris, quemnam imitentur, cujusve instrumenta sint illi, qui imagines adorari prohibent. Dæmon quippe libidinis satius duxit ab adoranda Dominæ nostræ imagine cessare senem, quam in libidinis immunditiem labi: cum non eum lateret, ejusmodi peccatum fornicatione longo gravius esse. »

ιγ'. Ἀλλὰ πάντα ἐάσας, κατὰ μόνων τῶν εἰκόνων ὥρμησεν ὁ διάβολος· καὶ τοσοῦτος αὐτῷ φθόνος ἐστὶ κατὰ τῶν εἰκόνων, ὡς καὶ ἐν τῷ Λειμωναρίῳ τοῦ ἁγίου Σωφρονίου τοῦ πατριάρχου Ἱεροσολύμων, γεγράφθαι οὕτως· « Ἔλεγεν ὁ ἀββᾶς Θεόδωρος ὁ Αἰλιώτης, ὅτι ἦν τις ἔγκλειστος εἰς τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν, ἀγωνιστής· πανὺ [59*] δὲ αὐτῷ ἐπολέμει ὁ δαίμων τῆς πορνείας. Ἐν μιᾷ οὖν ὡς ἐπέκειτο αὐτῷ σφοδρῶς, ἤρξατο ὁ γέρων ἀποδύρεσθαι, καὶ λέγειν τῷ δαίμονι· Ἕως πότε οὐκ ἐνδίδως μοι; Ἀπόστα λοιπὸν ἀπ' ἐμοῦ, συνεγήρασάς μοι. Φαίνεται αὐτῷ ὁ δαίμων ὀφθαλμοφανῶς, λέγων· Ὅμοσόν μοι ὅτι οὐδενὶ λέγεις, ὃ μέλλω λέγειν σοι, καὶ οὐκέτι σοι πολεμῶ. Καὶ ὤμοσεν αὐτῷ ὁ γέρων, ὅτι Μὰ τὸν κατοικοῦντα ἐν τοῖς ὑψίστοις, οὐκ εἴπω τινὶ ἅπερ εἴπῃς μοι. Τότε λέγει αὐτῷ ὁ δαίμων· Μὴ προσκυνήσῃς ταύτῃ τῇ εἰκόνι, καὶ οὐκέτι σοι πολεμήσω. Εἶχε δὲ ἡ εἰκὼν ἐκτύπωμα, τὴν Δέσποιναν ἡμῶν ἁγίαν Μαρίαν τὴν Θεοτόκον, βαστάζουσαν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν D Χριστόν. Ἰδὲ τίνα μιμοῦνται οἱ προσκυνεῖσθαι τὰς εἰκόνας κωλύοντες, καὶ τίνος εἰσὶν ὄργανα· ὁ γὰρ δαίμων τῆς πορνείας ᾑρετίσατο μὴ προσκυνεῖσθαι τὴν εἰκόνα τῆς Δεσποίνης, ἤπερ εἰς τὴν τῆς πορνείας ἀκαθαρσίαν ἐμπεσεῖν τὸν γέροντα, ὡς μείζονα τῆς πορνείας ἁμαρτίαν ταύτην ἐπιστάμενος. »

14. Cæterum quando nobis de imagine sermo est; agedum, hæc fusius et diligentius pertractemus; itaque dicendum erit, 1° quidnam sit imago; 2° cur facta sit; 3° quot sint imaginum genera;

ιδ'. Ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ εἰκόνος ὁ λόγος ἐστὶ καὶ προσκυνήσεως, φέρε πλατύτερον περὶ τούτων τὸν λόγον διευκρινήσωμεν· καὶ εἴπωμεν πρῶτον, τί ἐστιν εἰκών· δεύτερον, τίνος χάριν γέγονεν εἰκών· τρίτον,

[58] Greg. Naz. Orat. de bapt. [59] *Pratum spirituale*; de quo videsis orat. 1. [59*] πάντη vel παντὶ τρόπῳ? Edit.

πόσαι διαφοραὶ εἰκόνων· τέταρτον, τί τὸ εἰκονιζόμενον, καὶ τί τὸ μὴ εἰκονιζόμενον· πέμπτον, τίς πρῶτος ἐποίησεν εἰκόνας.

ιε'. Εἶτα καὶ περὶ προσκυνήσεως· πρῶτον, τί ἐστι προσκύνησις· δεύτερον, πόσοι τρόποι προσκυνήσεως· τρίτον, πόσα τὰ προσκυνούμενα εὑρίσκομεν ἐν τῇ Γραφῇ· τέταρτον, ὅτι πᾶσα προσκύνησις διὰ τὸν φύσει προσκυνητὸν Θεόν ἐστι· πέμπτον, ὅτι ἡ τῆς εἰκόνος τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει.

Πρῶτον, τί ἐστι εἰκών [e].

ιϛ'. Εἰκὼν μὲν οὖν ἐστιν ὁμοίωμα, καὶ παράδειγμα, καὶ ἐκτύπωμά τινος, ἐν ἑαυτῷ δεικνύον τὸ εἰκονιζόμενον. Πάντως δὲ οὐ κατὰ πάντα ἔοικεν ἡ εἰκὼν τῷ πρωτοτύπῳ, τουτέστι τῷ εἰκονιζομένῳ· ἄλλο γάρ ἐστιν ἡ εἰκὼν, καὶ ἄλλο τὸ εἰκονιζόμενον, καὶ πάντως ὁρᾶται ἐν αὐτοῖς διαφορὰ, ἐπεὶ οὐκ ἄλλο τοῦτο, καὶ ἄλλο ἐκεῖνο. Οἷόν τι λέγω· Ἡ εἰκὼν τοῦ ἀνθρώπου, εἰ καὶ τὸν χαρακτῆρα ἐκτυποῖ τοῦ σώματος, ἀλλὰ τὰς ψυχικὰς δυνάμεις οὐκ ἔχει· οὔτε γὰρ ζῇ, οὔτε λογίζεται, οὔτε φθέγγεται, οὔτε αἰσθάνεται, οὔτε μέλος κινεῖ· καὶ ὁ υἱὸς, εἰκὼν φυσικὴ ὢν τοῦ πατρὸς, ἔχει τι παρηλλαγμένον πρὸς αὐτόν. Υἱὸς γάρ ἐστι, καὶ οὐ πατήρ.

Δεύτερον, τίνος χάριν ἐστὶν ἡ εἰκών.

ιζ'. Πᾶσα εἰκὼν ἐκφαντορικὴ τοῦ κρυφίου ἐστὶ καὶ δεικτική. Οἷόν τι λέγω· Ἐπειδὴ ὁ ἄνθρωπος, οὔτε τοῦ ἀοράτου γυμνὴν ἔχει τὴν γνῶσιν, σώματι καλυπτομένης τῆς ψυχῆς, οὔτε τῶν μετ' αὐτὸν ἐσομένων, οὔτε τῶν τόπῳ διεστηκότων καὶ ἀπεχόντων [f], ὡς τόπῳ καὶ χρόνῳ περιγραφόμενος, πρὸς ὁδηγίαν γνώσεως, καὶ φανέρωσιν, καὶ δημοσίευσιν τῶν κεκρυμμένων, ἐπενοήθη ἡ εἰκών· πάντως δὲ πρὸς ὠφέλειαν καὶ εὐεργεσίαν καὶ σωτηρίαν, ὅπως στηλιτευομένων καὶ θριαμβευομένων τῶν πραγμάτων, διαγνῶμεν τὰ κεκρυμμένα, καὶ τὰ μὲν καλὰ ποθήσωμεν καὶ ζηλώσωμεν, τὰ δὲ ἐναντία, τουτέστι τὰ κακὰ, ἀποστραφῶμεν καὶ μισήσωμεν.

Τρίτον, πόσαι διαφοραὶ εἰκόνων.

ιη'. Διαφοραὶ δὲ εἰκόνων εἰσί· πρώτη μὲν οὖν εἰκών ἐστιν ἡ φυσική. Ἐν ἑκάστῳ δὲ [g] πράγματι δεῖ πρῶτον εἶναι τὸ κατὰ φύσιν, καὶ τότε τὸ κατὰ θέσιν καὶ μίμησιν (22)· οἷον δεῖ πρῶτον εἶναι φύσει ἄνθρωπον, καὶ τότε θέσει κατὰ μίμησιν. Πρώτη οὖν

A 4° quænam possint, quæve non possint imaginibus exprimi; 5° quis primus imaginum auctor.

15. Itidem de adoratione: 1° quid sit adoratio; 2° quot sint adorationum modi; 3° quot sint ea quibus in Scriptura legimus adorationem exhibitam fuisse; 4° quod adoratio omnis ad Deum, qui suapte natura adorandus est, referatur; 5° quod adoratio imagini adhibita, ad eum, quem illa repræsentat, reducatur.

1° *Quid sit imago.*

16. Imago itaque est similitudo, exemplum et effigies cujuspiam, in qua ille cujus est imago ostenditur. Neque tamen imago exemplari; hoc est rei quam exhibet, per omnia similis est. Nam aliud B est imago, et aliud, id quod imagine repræsentatur: ac necesse est ut nonnihil inter utrumque discriminis animadvertatur: siquidem nec istud alia res esset, nec illud alia. Exempli gratia, hominis imago, etsi corporis figuram exprimit, facultates tamen animæ non complectitur. Non enim vivit, nec loquitur, nec sentit, nec membrum movet. Quin etiam filius, cum naturalis sit imago patris, nihilominus aliquantum ab ipso discrepat. Nam filius est, non pater.

2° *Cujus gratia instituta sit imago.*

17. Omnis imago rem latentem prodit et manifestat. V. gr, quandoquidem homo, propterea quod animus a corpore obtegitur, invisibilis rei, et eorum quæ post ipsum futura sunt, quæve longe di- C stant et procul absunt, cognitionem non habet, utpote qui loco et tempore circumscribatur; idcirco, ut in rerum cognitione dirigeretur, necnon ut occulta declararentur et manifesta fierent, excogitata est imago: quin etiam utilitatis, beneficentiæ et salutis causa; ut nempe ex rebus ostentatis et propalatis, ea quæ latent dignoscamus, atque tum bona prosequamur et æmulemur, tum contraria, sive mala, vitemus et fugiamus.

3° *Quotuplex imaginum discrimen.*

18. Hæ porro sunt imaginum differentiæ. Prima quidem naturalis est. Nam in omni re in primis necesse est ut ipsa sit in sua natura, **354** dein vero institutione et imitatione. Sic homo secundum suam D naturam exsistat prius necessum est, tum deinde

VARIÆ LECTIONES.

[e] Hæc quæ sequuntur majori parti orationis 1 subnectuntur in cod. mss. Regiis duobus et in altero, usque ad PP. testimonia in quibus hic titulus præfigitur, Τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου ἁγίου. [f] Additur hic in uno cod. ἔχει γνῶσιν. [g] Forte γάρ.

NOTÆ.

(22) Græce κατὰ θέσιν et paulo post θέσει, quod tum *per positionem institutionemve* significat, tum *per adoptionem et accommodationem*; atque opponitur τῷ φύσει, et τῷ κατὰ φύσιν, seu illi quod secundum suæ naturæ conditionem et ordinem exsistit. Cæterum aliquid esse θέσει duntaxat, non ipsiusmet rei veritatem continuo excludit. Idque testatus est Copronymus ipse Iconoclasta cum suo concilio, cujus verba hæc refert Nicephorus CP. *Antirrh.* II: Ἐκέλευσεν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις παραδοῦναι, δι' οὗ ἠράσθη πράγματος, τύπον εἰς σῶμα αὐτοῦ· ἵνα διὰ τῆς ἱερατικῆς ἀναγωγῆς κἂν εἰ ἐκ μετοχῆς καὶ θέσει γίνηται, λάβωμεν αὐτὸ, ὡς κυρίως καὶ ἀληθῶς σῶμα αὐτοῦ· *Præcepit sanctis discipulis et apostolis, in ea re quam voluit, tradere figuram in corpus suum, ut per sacerdotalem oblationem ex participatione et positione vere et proprie corpus ipsius acciperemus.* Hæc diserte exponunt alia conciliabuli Copronymiani verba, quæ leguntur act. 6 synodi septimæ, et evincunt eos ab orthodoxis, quoad Eucharistiæ fidem non discrepasse.

c – man made after God's image – mind, reason, spirit, corr. to the 3 Persons

institutione per imitationem. Quamobrem prima A naturalis nihiloque discrepans Dei invisibilis imago Patris est Filius, in seipso Patrem referens. « Nemo enim Deum vidit unquam [60]. » Et rursum : « Non quia Patrem vidit quisquam [61]. » Filium autem Patris imaginem esse docet Apostolus : « Qui est imago Dei invisibilis [62]. » Et ad Hebræos : « Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus [63]. » Atqui quod in seipso Patrem ostendat, Joannis Evangelium testatur, ubi Dominus Philippo dicenti : « Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis, » respondet : « Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me ? Philippe, qui videt me, videt et Patrem [64]. » Quamobrem Filius est naturalis, nihilque differens Patris imago, Patri similis per omnia, præter hoc unum, quod ipse nec ingenitus, B nec Pater sit. Nam Pater est genitor ingenitus ; Filius autem genitus, et non Pater ; Spiritus sanctus vero est imago Filii : « Nemo enim potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto [65]. » Itaque per Spiritum sanctum agnoscimus Christum Dei Filium et Deum, et in Filio Patrem intuemur. Sermo quippe ex sua natura cogitationis est nuntius, index autem sermonis spiritus est. Quapropter Spiritus est similis nihilque discrepans imago Filii, eo duntaxat differens, quod procedat : quin et uniuscujusque patris imago naturalis, est ipsius filius. Atque primum istud imaginum genus, est imago naturalis.

19. Alterum est genus, illa quæ in Deo est, notio C rerum ipso auctore futurarum ; hoc est consilium ejus æternum, quod eodem semper modo se habet. Deus enim immutabilis est, et ejus consilium omni principio caret ; per quod scilicet ea quæ ab ipso determinata sunt, præfinito tempore fiunt, quemadmodum ipse in æternitate constituit. Imagines enim et exempla futurarum rerum, quas ipse facturus est, nihil sunt aliud, quam cujusque notio, atque a sancto Dionysio præfinitiones nominantur [66]. In ejus namque consilio expressæ erant formæ et imagines eorum quæ, priusquam fierent, ab ipso præfinita erant, et immutabiliter futura.

20. Tertium genus imaginum est eorum quæ per imitationem a Deo facta sunt ; puta homo. Qua enim ratione ille qui creatus est, ejusdem naturæ D sit cum increato ? id porro imitatione fecit. Nam veluti Pater, qui est mens, et Filius item Verbum, et Spiritus sanctus, unus Deus sunt : sic mens, verbum et spiritus unus homo sunt. Tum etiam propter arbitrii libertatem et imperandi auctoritatem Deum imitatur. Ait quippe Deus : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem

φυσικὴ καὶ ἀπαράλλακτος εἰκὼν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ, ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ἐν ἑαυτῷ δεικνὺς τὸν Πατέρα. « Θεὸν μὲν γὰρ οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε. » Καὶ πάλιν· « Οὐχ ὅτι τὸν Πατέρα τις ἑώρακεν. » Ὅτι δὲ εἰκών ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, φησὶν ὁ Ἀπόστολος· « Ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ. » Καὶ πρὸς Ἑβραίους· « Ὃς ὢν ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ. » Καὶ ὅτι ἐν ἑαυτῷ δεικνύει τὸν Πατέρα, ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίῳ τοῦ Φιλίππου εἰπόντος, « Δεῖξον ἡμῖν τὸν Πατέρα, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν, » φησὶν ὁ Κύριος· « Τοσοῦτον χρόνον ἔχω μεθ' ὑμῶν, καὶ οὐκ ἔγνωκάς με, Φίλιππε ; ὁ ἑωρακώς με, ἑώρακε τὸν Πατέρα. » Ἔστι μὲν ὁ Υἱὸς εἰκὼν τοῦ Πατρὸς φυσικὴ, ἀπαράλλακτος, κατὰ πάντα ὁμοία τῷ Πατρὶ, πλὴν τῆς ἀγεννησίας, καὶ τῆς πατρότητος. Ὁ μὲν γὰρ Πατὴρ, γεννήτωρ ἀγέννητος· ὁ δὲ Υἱὸς, γεννητὸς καὶ οὐ Πατήρ· καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰκὼν τοῦ Υἱοῦ· « Οὐδεὶς γὰρ δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ. » Διὰ Πνεύματος οὖν ἁγίου γινώσκομεν τὸν Χριστὸν, Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸν, καὶ ἐν τῷ Υἱῷ καθορῶμεν τὸν Πατέρα· φύσει γὰρ νοούμενα (b) λόγος ἄγγελος· λόγου δὲ μηνυτικὸν, τὸ πνεῦμα. Ὁμοία δὲ καὶ ἀπαράλλακτός ἐστιν εἰκὼν τοῦ Υἱοῦ, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν μόνῳ τῷ ἐκπορευτῷ τὸ διάφορον ἔχον. Ὁ μὲν γὰρ Υἱὸς, γεννητὸς, ἀλλ' οὐκ ἐκπορευτός. Καὶ ἑκάστου δὲ πατρὸς ὁ υἱὸς φυσική ἐστιν εἰκών· καὶ οὗτος μὲν ὁ πρῶτος τρόπος τῆς εἰκόνος, ὁ φυσικός.

ιθʹ. Δεύτερος τρόπος εἰκόνος, ἡ ἐν τῷ Θεῷ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐσομένων ἔννοια, τουτέστιν ἡ προαιώνιος αὐτοῦ βούλησις, ἡ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσα· ἄτρεπτον γὰρ τὸ Θεῖον, καὶ ἡ βούλησις αὐτοῦ, ἄναρχος· ᾗ, καθὼς προαιωνίως ἐβουλήθη, ἐν τῷ προορισθέντι ὑπ' αὐτοῦ καιρῷ γίνεται τὰ ὁρισθέντα· εἰκόνες γὰρ καὶ παραδείγματα τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐσομένων, ἡ περὶ ἑκάστου αὐτῶν ἔννοια, οἳ καὶ προορισμοὶ παρὰ τῷ ἁγίῳ Διονυσίῳ ὀνομάζονται. Ἐν γὰρ τῇ βουλῇ αὐτοῦ ἐχαρακτηρίζετο καὶ εἰκονίζετο πρὶν γενέσεως αὐτῶν, τὰ ὑπ' αὐτοῦ προωρισμένα, καὶ ἀπαραβάτως ἐσόμενα.

κʹ. Τρίτος τρόπος εἰκόνος, ὁ κατὰ μίμησιν ὑπὸ Θεοῦ γενόμενος, τουτέστιν ὁ ἄνθρωπος. Πῶς γὰρ ὁ κτιστὸς, τῆς αὐτῆς φύσεως ἔσται τῷ ἀκτίστῳ, ἀλλὰ [i] κατὰ μίμησιν; Ὥσπερ γὰρ νοῦς ὁ Πατὴρ, καὶ Λόγος ὁ Υἱὸς, καὶ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἷς Θεὸς, οὕτω καὶ νοῦς καὶ λόγος καὶ πνεῦμα, εἷς ἄνθρωπος. Καὶ κατὰ τὸ αὐτεξούσιον καὶ ἀρχικόν [j]· λέγει γὰρ ὁ Θεός· « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ καθ' ὁμοίωσιν. » Καὶ εὐθέως ἐπήγαγε· « Καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν

[60] Joan. i, 18. [61] Joan. vi, 46. [62] Coloss. i, 15. [63] Hebr. i, 2. [64] Joan. xiv, 8, 9. [65] I Cor. xii, 3. [66] *De div. nominib.* cap. 1. [67] Gen. i, 26.

VARIÆ LECTIONES.

(b) Mss. νοοῦμεν. Nonnihil hic deesse videtur, et cum Billio sic legendum opinor, φύσει γὰρ, νοῦ μὲν λόγος, ἄγγελος. [i] Qui si, ἀλλ' ἢ, *nisi?* [j] Mss. κατὰ τὸ ἀρχ.

τοῦ οὐρανοῦ.» Καὶ πάλιν· «Καὶ ἄρχετε τῶν ἰχθύων A τῆς θαλάσσης, καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πάσης τῆς γῆς, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς.»

nostram.» Subditque: «Et dominamini piscibus maris et volatilibus cœli et universæ terræ, et subjicite eam.»

κα'. Τέταρτος τρόπος εἰκόνος τῆς γραφῆς, σχήματα καὶ μορφὰς καὶ τύπους ἀναπλαττούσης τῶν ἀοράτων καὶ ἀσωμάτων, σωματικῶς τυπουμένων, πρὸς ἀμυδρὰν κατανόησιν Θεοῦ τε καὶ ἀγγέλων, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἡμᾶς τὰ ἀσώματα ἄνευ σχημάτων ἀναλογούντων ἡμῖν θεωρεῖν, καθώς φησιν ὁ πολὺς τὰ θεῖα Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης. Ὅτι μὲν γὰρ εἰκότως προβέβληνται τῶν ἀτυπώτων οἱ τύποι, καὶ τὰ σχήματα τῶν ἀσχηματίστων, οὐ [k] μόνην αἰτίαν φαίη τις εἶναι τὴν καθ' ἡμᾶς ἀναλογίαν, ἀδυνατοῦσαν ἀμέσως ἐπὶ τὰς νοητὰς ἀνατείνεσθαι θεωρίας, καὶ δεομένην οἰκείων καὶ συμφυῶν ἀναγωγῶν. Εἰ τοίνυν τῆς ἡμῶν προνοῶν ἀναλογίας ὁ θεῖος λόγος, πάντοθεν τὸ ἀνα- B τατικὸν ἡμῖν ποριζόμενος, καὶ τοῖς ἁπλοῖς καὶ ἀμορφώτοις τύπους τινὰς περιτίθησι, πῶς μὴ εἰκονίζει τὰ σχήμασι μεμορφωμένα κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν, καὶ ποθούμενα μὲν, διὰ δὲ τὸ μὴ παρεῖναι, ὁρᾶσθαι μὴ δυνάμενα; Φησὶ γοῦν ὁ θεοῤῥήμων Γρηγόριος, ὅτι πολλὰ κάμνων ὁ νοῦς ἐκβῆναι τὰ σωματικὰ, πάντη ἀδυνατεῖ· «Ἀλλὰ καὶ τὰ ἀόρατα τοῦ Θεοῦ ἀπὸ κτίσεως τοῦ κόσμου, τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται.» Ὁρῶμεν δὲ καὶ ἐν τοῖς κτίσμασιν εἰκόνας, μηνυούσας ἡμῖν ἀμυδρῶς τὰς θείας ἐμφάσεις· ὡς ὅτε λέγομεν τὴν ἁγίαν Τριάδα τὴν ὑπεράρχιον, εἰκονίζεσθαι δι' ἡλίου καὶ φωτὸς καὶ ἀκτῖνος· ἢ πηγῆς ἀναβλυζούσης, καὶ πηγαζομένου νάματος, καὶ προχοῆς· ἢ νοῦ καὶ λόγου καὶ πνεύματος τοῦ καθ' ἡμᾶς· ἢ ῥόδου φυτοῦ, καὶ ἄνθους, καὶ εὐωδίας. C

21. Quartum imaginis genus est ipsa scriptura, quæ figuras et formas et exempla rerum invisibilium et incorporearum corporeo modo expressarum fingit et efformat, ut obscuram saltem Dei angelorumque notitiam percipiamus: eo quod sine speciebus conditioni nostræ congruentibus res corporeas intueri neutiquam possimus; quemadmodum Dionysius Areopagita divinarum rerum peritissimus docet [67]. Quod enim formæ et figuræ rerum forma et figura carentium consulto fuerint editæ, hanc unam quis assignaverit causam; ut nimirum conditionis nostræ ratio haberetur: quippe cum sine medio quodam ad rerum intelligibilium considerationem nemo possit assurgere; ac propriis sibique a natura concessis auxiliis, quibus attollatur, indigeat. Quod si igitur Scriptura pro nostro captu, undequaque ea suggerit, quæ nos sublimius provehant, atque iis quæ simplicia sunt, nulliusque formæ capacia, formas quasdam accommodat; cur nec illa quoque per imagines exprimat, quæ suapte natura figuris sunt informata; quorum quidem ardemus desiderio, sed quæ videri propter absentiam non possunt? Istuc spectant hæc Gregorii Theologi verba [68]: Quantumvis laboret mens nostra, res corporeas transilire nequaquam valet: sed «invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur [70].» Cernimus autem in rebus creatis imagines, quæ divinas manifestationes subobscure nobis indicant, uti cum dicimus, sanctam et omni anteriorem principio Trinitatem, per solem, et lucem, et radium designari; aut per fontem, et rivum e fonte manantem, et fluenta; aut per mentem, et rationem, et spiritum nostrum; aut per rosæ plantam, et florem, et odorem.

κβ'. Πέμπτος τρόπος εἰκόνος λέγεται, ὁ προεικονίζων καὶ προδιαγράφων τὰ μέλλοντα, ὡς ἡ βάτος καὶ ὁ ἐπὶ πόκον ὑετὸς, τὴν Παρθένον καὶ Θεοτόκον, καὶ ἡ ῥάβδος, καὶ ἡ στάμνος· καὶ ὡς ὁ ὄφις τοὺς τὸ δῆγμα διὰ σταυροῦ καταργήσαντας [l] τοῦ ἀρχεκάκου ὄφεως· ἥ τε θάλασσα, τὸ ὕδωρ, καὶ ἡ νεφέλη, τὸ τοῦ βαπτίσματος Πνεῦμα.

22. Quintum genus imaginum illud dicitur, quo futura præluduntur et præsignantur; cujusmodi fuit rubus [71], pluviaque in vellus decidens [72], quibus Virgo et Deipara præmonstrabatur; itemque virga et urna. Sic serpens æneus eum olim figurabat [73], qui serpentis malorum auctoris morsum postea sanavit. Sic demum mare, baptismi aquam et nubes [74] ejusdem Spiritum præsignabant.

κγ'. Ἕκτος τρόπος εἰκόνος, ἡ πρὸς μνήμην τῶν γεγονότων, ἢ θαύματος, ἢ ἀρετῆς, πρὸς δόξαν καὶ τιμὴν καὶ στηλογραφίαν τῶν ἀριστευσάντων, καὶ ἐν ἀρετῇ διαπρεψάντων, ἢ κακίας, πρὸς θρίαμβον καὶ D αἰσχύνην τῶν κακίστων ἀνδρῶν, πρὸς τὴν εἰς ὕστερον τῶν θεωμένων ὠφέλειαν· ὡς ἂν τὰ μὲν κακὰ φύγωμεν, τὰς δὲ ἀρετὰς ζηλώσωμεν. Διπλῆ δὲ αὕτη· διά τε λόγου ταῖς βίβλοις ἐγγραφομένου· εἰκονίζει γὰρ τὸ γράμμα τὸν λόγον, ὡς ὁ Θεὸς τὸν νόμον ταῖς πλαξὶν ἐνεκόλαψε, καὶ τοὺς τῶν θεοφιλῶν ἀνδρῶν βίους ἀναγράπτους γενέσθαι προσέταξε· καὶ διὰ θεωρίας αἰσθητῆς, ὡς τὴν στάμνον, καὶ τὴν ῥάβδον

23. Sextum genus imaginum illud est, quod in rei gestæ memoriam constitutum est, sive illa miraculum quoddam, sive etiam præclarum facinus fuerit; ad gloriam nimirum, et honorem, et monumentum illorum, qui tum animi magnitudine, tum in virtutibus excolendis præcelluerunt: vel quod adversus nequitiam, instar triumphi, in improborum hominum ignominiam, et ad posterorum utilitatem spectandum proponitur; quo nempe tum vitia fugiamus, tum virtutes persequamur. Istud porro duplex est. Aut enim per sermonem in libris conscriptum exhibetur (scriptura siquidem

[67] *De divinis nom.* cap. 1. [68] orat. 34. [70] Rom. I, 20. [71] Exod. III, 2. [72] Judic. VI, 40. [73] Num. XXI, 9. [74] Exod. XIV, 20.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Superflua negatio. [l] Emend. τὸν καταργήσαντα, ut in orat. 1; nam Christum innuit.

sermonis quamdam imaginem refert) velut cum Deus tabulis legem insculpsit [75], et virorum sibi charorum vitam litteris consignari jussit [76]: aut oculis cernendum subjicitur, ut cum in perenne monimentum urnam [77], **356** et virgam in arca reponi præcepit [78], necnon ut nomina tribuum lapidibus superhumeralis inscriberentur [79], atque duodecim ex Jordane lapides tollerentur, qui sacerdotes arcam gestantes [80] (papæ! quam sublime fidelibus revera mysterium) deficientemque aquam significarent. Consimili modo nunc quoque virorum virtute præstantium imagines summo studio delineamus, quibus tum ad eos æmulandos excitemur, tum ut eorum perfricetur memoria. Aut igitur omnem prorsus aufer imaginem, aut leges adversus illum qui hæc fieri jussit, statue, aut unamquamque secundum cujusque rationem et modum complecti non dubites.

ἐν τῇ κιβωτῷ τεθῆναι προσέταξεν, εἰς μνημόσυνον αἰώνιον· καὶ ὡς τὰ ὀνόματα τῶν φυλῶν ἐγκολαφθῆναι τοῖς λίθοις τῆς ἐπωμίδος ἐκέλευσεν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοὺς δώδεκα λίθους ἀρθῆναι ἐκ τοῦ Ἰορδάνου εἰς τύπον τῶν ἱερέων (βαβαὶ τοῦ μυστηρίου! ὡς μέγιστον τοῖς πιστοῖς ἐν ἀληθείᾳ!), τῶν αἰρόντων τὴν κιβωτὸν, καὶ τῆς τοῦ ὕδατος ἐκλείψεως. Οὕτω καὶ νῦν τὰς εἰκόνας τῶν γεγονότων ἐναρέτων ἀνδρῶν πρὸς ζῆλον, καὶ μνήμην, καὶ ζῆλον ἡμῶν πόθῳ ἀναγράφομεν· ἢ τοίνυν πᾶσαν εἰκόνα ἄνελε, καὶ ἀντινομοθέτει τῷ ταῦτα προστάξαντι γίνεσθαι, ἢ ἑκάστην δέχου, κατὰ τὸν ἑκάστῃ πρέποντα λόγον καὶ τρόπον.

4° Quid imagine repræsentetur: et quid imago repræsentare nequeat; et quonam modo unumquodque repræsentetur.

Τέταρτον, τί τὸ εἰκονιζόμενον, καὶ τί μὴ εἰκονιζόμενον, καὶ πῶς ἕκαστον εἰκονίζεται.

24. Corporum quidem, ut quæ figuras, limitesque corporeos, et colorem habent, imagines haud incongruenter deformantur. Angelus vero, et anima, et dæmones, licet corporeum crassumque nihil admittant, suapte tamen natura figurantur et circumscribuntur. Nam quia intellectuales sunt, intellectuali modo in locis intelligibilibus adesse creduntur et agere. Ad instar itaque corporum effinguntur, uti Moyses Cherubim designavit, et ipsi se conspiciendos eo favore dignis hominibus præbuerunt; ita ut imago corporea incorpoream quamdam, et quæ intellectu solo percipiatur, contemplationem objiciat. At vero Dei natura, sola circumscripta non est, nulliusque formæ aut figuræ capax, nec comprehensibilis; quamlibet divina Scriptura formas quasdam corporales, ut nobis videtur, Deo circumponat: adeo ut figuræ quidem aspectabiles sint, cum formæ ipsæ corpore careant. Neque enim corporis oculis, sed mentis solummodo a prophetis videbantur, necnon ab iis quibus revelabantur; omnibus quippe visibiles non erant. Atque, ut paucis absolvam, omnium, quas videmus, figurarum imagines effingere possumus; illas autem, prout visæ fuerunt, mente intelligimus. Nam, etsi rationis opera ad figuras rerum excogitandas venimus; nihil tamen prohibet, quin ad earumdem considerationem, ex iis quæ vidimus, adducamur. Quod etiam in singulis sensibus locum habet, ut ex iis quæ vel olfactu, vel gustu, vel tactu percepimus, rationis opera ad eadem contemplanda evehamur.

κδ'. Τὰ μὲν σώματα, ὡς καὶ σχήματα, καὶ περιγραφὴν σωματικὴν ἔχοντα, καὶ χρῶμα, εἰκότως εἰκονίζονται. Ἄγγελος δὲ, καὶ ψυχὴ, καὶ δαίμων, εἰ καὶ μὴ σωματικῶς καὶ παχέως, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν, καὶ σχηματίζονται, καὶ περιγράφονται. Νοητοὶ γὰρ ὄντες, ἐν νοητοῖς τόποις, νοητῶς παρεῖναι καὶ ἐνεργεῖν πιστεύονται. Εἰκονίζονται μὲν οὖν σωματικῶς, ὡς εἰκόνισε Μωϋσῆς τὰ Χερουβὶμ, καὶ ὡς ἑωράθησαν τοῖς ἀξίοις, ἀλλ' ἀσώματον καὶ νοητήν τινα θεωρίαν δηλούσης τῆς σωματικῆς εἰκόνος. Ἡ δὲ θεία φύσις, ἀπερίγραπτός ἐστι μόνη, καὶ παντελῶς ἀνείδεος, καὶ ἀσχημάτιστος, καὶ ἀκατάληπτος· εἰ καὶ ἡ θεία Γραφὴ τύπους Θεῷ περιτίθησι, τῷ μὲν δοκεῖν, σωματικοὺς, ὥστε σχήματα ὁρᾶσθαι, καὶ αὐτοὺς δὲ ἀσωμάτους. Οὐ γὰρ σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς, ἀλλὰ νοεροῖς ἑωρῶντο τοῖς προφήταις, καὶ οἷς ἀπεκαλύπτοντο· οὐ γὰρ πᾶσιν ἑωρῶντο. Ἁπλῷ δὲ λόγῳ εἰπεῖν, δυνάμεθα ποιεῖν εἰκόνας πάντων τῶν σχημάτων, ὧν εἴδομεν· νοοῦμεν δὲ ταῦτα, καθὼς ὡράθη [m]· εἰ γὰρ καὶ ἀπὸ τῶν λόγων, ἔσθ' ὅτε κατανοοῦμεν σχήματα, ἀλλ' ἐξ ὧν εἴδομεν, καὶ ἐπὶ τὴν τούτων ἐρχόμεθα κατανόησιν. Οὕτω καὶ ἐφ' ἑκάστης αἰσθήσεως, ἐξ ὧν ὠσφράνθημεν, ἢ ἐγευσάμεθα, ἢ ἡψάμεθα, διὰ λόγων ἐπὶ τὴν τούτων ἐρχόμεθα κατανόησιν.

25. Novimus ergo fieri non posse, ut Dei, animæ et dæmonis naturam contueamur: ea tamen per quamdam transformationem contemplamur; divina nimirum Providentia formas et figuras rebus incorporeis, ac forma figuraque corporali carentibus tribuente, quo nos ad crassam, et eam, quæ ex parte est, ipsarum cognitio-

κε'. Οἴδαμεν οὖν, ὅτι οὔτε Θεοῦ, οὔτε ψυχῆς, οὔτε δαίμονος δυνατὸν θεαθῆναι φύσιν, ἀλλ' ἐν μετασχηματισμῷ τινι θεωροῦνται ταῦτα, τῆς θείας προνοίας τύπους καὶ σχήματα περιτιθείσης τοῖς ἀσωμάτοις καὶ ἀτυπώτοις, καὶ μὴ ἔχουσι σχηματισμὸν σωματικῶς, πρὸς τὸ χειραγωγηθῆναι ἡμᾶς, καὶ πρὸς παχυμερῆ καὶ μερικὴν αὐτῶν γνῶσιν, ἵνα μὴ ἐν παντελεῖ

[75] Deut. v, 22. [76] Exod. xvii, 14. [77] Exod. xvi, 33, 34. [78] Num. xvii, 10. [79] Exod. xxviii, 11. [80] Josue iv, 13.

VARIÆ LECTIONES.

[m] Lego ἑωράθη.

ἀγνοίᾳ ὦμεν Θεοῦ, καὶ τῶν ἀσωμάτων κτισμάτων. Ὁ μὲν γὰρ Θεὸς φύσει καὶ παντελῶς ἀσώματος· ἄγγελος δὲ, καὶ ψυχὴ, καὶ δαίμων, πρὸς μὲν Θεὸν συγκρινόμενοι, τὸν μόνον ἀσύγκριτον, σώματά εἰσι· πρὸς δὲ τὰ ὑλικὰ σώματα, ἀσώματοι. Μὴ θέλων οὖν Θεὸς παντελῶς ἀγνοεῖν ἡμᾶς τὰ ἀσώματα, περιέθηκεν αὐτοῖς τύπους, καὶ σχήματα, καὶ εἰκόνας κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς φύσεως ἡμῶν, σχήματα σωματικὰ [n] ἐν ἀΰλῳ ὁράσει νοὸς ὁρώμενα· καὶ ταῦτα σχηματίζομεν καὶ εἰκονίζομεν. Ἐπεὶ, πῶς ἐσχηματίσθη καὶ εἰκονίσθη τὰ Χερουβίμ; ἀλλὰ καὶ Θεοῦ σχήματα καὶ εἰκόνας ἡ Γραφὴ ἔχει.

nem perducat, ne in omnimoda prorsus Dei creaturarumque incorporearum ignoratione versaremur. Deus siquidem suapte natura, modisque omnibus incorporeus est: angelus vero, et anima, et dæmon, si cum Deo, qui solus incomparabilis est, componantur, corporibus accenseri possunt: sin autem cum corporibus, res sunt incorporeæ. Cum itaque Deus ea nos ignorare **357** noluerit, quæ corporea non sunt, naturæ habita ratione eadem formis, et figuris, necnon imaginibus circumvestivit; figuris, inquam, corporeis, quibus ea oculo mentis a materia remoto considerantur. Hæc porro sunt quæ figuris et imaginibus adumbramus. Quomodo enim Cherubim effingi imaginibus et exprimi unquam potuissent? Quinimo Dei figuras et imagines Scriptura continet.

Τίς πρῶτος ἐποίησεν εἰκόνα.

κϛ'. Αὐτὸς ὁ Θεὸς πρῶτος ἐγέννησε τὸν μονογενῆ Υἱὸν καὶ Λόγον αὐτοῦ, εἰκόνα αὐτοῦ ζῶσαν, φυσικὴν, ἀπαράλλακτον χαρακτῆρα τῆς αὐτοῦ ἀϊδιότητος· ἐποίησέ τε τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα αὐτοῦ [o] καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Καὶ Ἀδὰμ εἶδε Θεὸν, καὶ ἤκουσε τῆς φωνῆς τῶν ποδῶν αὐτοῦ περιπατοῦντος τὸ δειλινὸν, καὶ ἐκρύβη ἐν τῷ παραδείσῳ· καὶ Ἰακὼβ εἶδε, καὶ ἐπάλαισε μετὰ Θεοῦ. Δῆλον δὲ, ὅτι ὡς ἄνθρωπος ἐφάνη αὐτῷ ὁ Θεός· καὶ Μωϋσῆς, ὡς ὀπίσθια ἀνθρώπου εἶδε· καὶ Ἡσαΐας ὡς ἄνθρωπον εἶδε καθήμενον ἐπὶ θρόνου· καὶ Δανιὴλ ὁμοίωμα ἀνθρώπου εἶδε, καὶ ὡς υἱὸν ἀνθρώπου ἐλθόντα ἐπὶ τὸν Παλαιὸν τῶν ἡμερῶν· καὶ οὐ φύσιν Θεοῦ εἶδέ τις, ἀλλὰ τὸν τύπον, καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι. Ἔμελλε γὰρ ὁ Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ ὁ ἀόρατος, ἄνθρωπος γίνεσθαι ἐν ἀληθείᾳ, ἵνα ἑνωθῇ τῇ φύσει ἡμῶν, καὶ ὁραθῇ ἐπὶ γῆς· προσεκύνησαν οὖν πάντες οἱ ἰδόντες τὸν τύπον καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ μέλλοντος, καθὼς Παῦλός φησιν ὁ ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῇ· « Κατὰ πίστιν ἀπέθανον οὗτοι πάντες, μὴ κομισάμενοι τὰς εὐαγγελίας, ἀλλὰ πόῤῥωθεν αὐτὰς ἰδόντες καὶ ἀσπασάμενοι. » Ἐγὼ οὖν οὐ μὴ ποιήσω εἰκόνα τοῦ δι' ἐμὲ ὀφθέντος σαρκὸς φύσει; καὶ προσκυνήσω καὶ τιμήσω αὐτὸν, διὰ τῆς εἰς τὴν εἰκόνα αὐτοῦ τιμῆς καὶ προσκυνήσεως; Εἶδεν Ἀβραὰμ, οὐ φύσιν Θεοῦ· Θεὸν γὰρ οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ἀλλ' εἰκόνα Θεοῦ, καὶ πεσὼν προσεκύνησεν. Εἶδεν Ἰησοῦς ὁ Ναυῆ, οὐ φύσιν ἀγγέλου, ἀλλ' εἰκόνα· φύσις γὰρ ἀγγέλου σωματικοῖς οὐχ ὁρᾶται ὀφθαλμοῖς· καὶ πεσὼν προσεκύνησεν. Ὁμοίως καὶ Δανιήλ. Ἄγγελος δὲ, οὐ Θεὸς, ἀλλὰ κτίσμα καὶ δοῦλος Θεοῦ, καὶ παραστάτης· προσεκύνησε δὲ, οὐχ ὡς Θεῷ, ἀλλ' ὡς Θεοῦ παραστάτῃ καὶ λειτουργῷ. Κἀγὼ μὴ ποιήσω εἰκόνα τῶν φίλων τοῦ Χριστοῦ; καὶ μὴ προσκυνήσω, οὐχ ὡς θεοῖς, ἀλλ' ὡς εἰκόσι φίλων Θεοῦ; Οὔτε γὰρ Ἰησοῦς, οὔτε Δανιὴλ, ὡς θεοῖς προσεκύνησαν τοῖς ὀφθεῖσιν ἀγγέλοις· οὐδὲ ἐγὼ ὡς Θεῷ προσκυνῶ τῇ εἰκόνι, ἀλλὰ διὰ τῆς εἰκόνος καὶ τῶν ἁγίων [p], τῷ Θεῷ

5° Quisnam primus imagines fecerit.

26. Deus ipse primus unigenitum Filium, et Verbum suum genuit, vivam sui imaginem, naturalem, nulla ex parte discrepantem æternitatis suæ characterem. Insuper hominem fecit ad imaginem et similitudinem suam [81]. Adam quoque vidit Deum, pedumque ejus post meridiem deambulantis strepitum audivit, et abscondit se in paradiso [82]. Jacob etiam vidit, et luctatus est cum Deo [83]. Perspicuum autem est Deum se illi humana specie cernendum præbuisse. Moyses item, tanquam hominis posteriora conspexit [84]; Isaias, hominis instar in solio sedentem [85]: Daniel denique hominis similitudinem vidit, et quasi filium hominis, qui ad Antiquum dierum progressus est [86]: nec quisquam est, qui Dei naturam contuitus sit, sed formam duntaxat et imaginem ejus, quod aliquando futurus erat. Futurum quippe erat, ut Filius ac Verbum Dei invisibile, vere fieret homo, quo naturæ nostræ copulatus, in terris esset conspicuus. Figuram igitur et imaginem aspicientes, adoraverunt; quemadmodum Paulus apostolus in Epistola ad Hebræos ait: « Juxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes, et salutantes [87]. » Nunquid ergo imaginem non faciam illius, qui in carnis natura mei causa visus est? Num illum per adorationem et honorem, quem imagini ejus exhibeo, non adoravero nec coluero? Vidit Abraham [88], non Dei naturam (nemo enim Deum vidit unquam [89]), sed imaginem Dei, et procidens adoravit. Vidit Jesus filius Nave [89*], non naturam angeli, sed imaginem (angeli quippe natura corporis oculo aspectabilis non est), et pronus in terram adoravit. Idem fecit et Daniel. Porro angelus nequaquam Deus est, sed creatura, Deique servus et satelles: quare non uti Deum illum adoravit, sed ut qui a latere Dei sit, eique ministret. Eccur igitur amicorum Christi imagines non fecero, quas colam et adorem, non tanquam

[81] Gen. I, 26. [82] Gen. III, 8. [83] Gen. XXXII, 24. [84] Exod. XXXIII, 18-23. [85] Isa. VI, 1. [86] Dan. VII, 11. [87] Hebr. XI, 13. [88] Gen. XVII, 8. [89] Joan. I, 18. [89*] Josue V, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[n] Mss. σχήματι σωματικῷ. [o] Mss. ἑαυτοῦ. [p] Hic quædam desunt, ut cum mss. legatur τοῦ Χριστοῦ, καὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου, καὶ τῶν ἁγίων.

comparison between the dignity of men & Angels.

deos, sed ut decet imagines amicorum Dei? Nec Jesus, nec Daniel, angelos quos viderunt, veluti deos adoraverunt : nec ego quoque veluti Deum imaginem adoro, sed tum per imaginem, tum per sanctos ipsos, adorationem Deo honoremque exhibeo, atque propter ipsum amicos ejus veneror et colo. Non angelorum, sed hominum naturæ conjunctus est Deus. Deus non factus est angelus : sed Deus factus est natura et veritate homo. « Nunquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ [90]. » Angeli divinæ naturæ participes et socii facti non sunt, sed efficacitatis et gratiæ. Homines vero divinæ naturæ participes consortesque fiunt; quicumque videlicet sanctum Christi corpus sumunt, et pretiosum sanguinem bibunt. Divinitati quippe secundum **358** hypostasim utrumque conjungitur: atque naturæ duæ in uno Christi corpore quod sumimus, sine distractione in unitate personæ copulantur [91]. Quocirca duplicis naturæ participes efficimur; corporis quidem, modo corporeo, divinitatis vero, spirituali; imo utriusque secundum utramque rationem : non quasi idem quoad personam simus (prius enim subsistimus, et posthac conjungimur), sed per corporis et sanguinis contemperationem. Quid non igitur majores angelis sint illi, qui per mandatorum observationem, puram inviolatamque copulam hanc custodiunt? Natura quidem nostra, sive quia mortalis est, sive propter crassam corporis constitutionem, angelis est inferior : at Dei benignitas et conjunctio superiorem illam angelis effecere. Humanæ naturæ in solio gloriæ per Christum sedenti [92], cum timore et tremore assistunt angeli, et in judicio pavore perculsi aderunt. Nunquam considere, nec divinæ consortes gloriæ [93] esse a Scriptura dicti sunt, « omnes enim sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis [94]; » nec quod una regnaturi sint, et una glorificandi [95], nec demum quod super mensam Patris sint sessuri. Atqui homines sancti sunt Dei filii : sunt filii regni, hæredes Dei, et cohæredes Christi [96]. Quamobrem sanctos veneror, servosque, et amicos, et cohæredes Christi perinde laudibus extollo; servos, inquam, natura; amicos vero, propter liberæ voluntatis propositum : filios quoque et hæredes, propter divinam gratiam : quemadmodum Dominus Patrem alloquens aiebat [97].

A προσάγω τὴν προσκύνησιν καὶ τὴν τιμὴν, δι' ὃν καὶ τοὺς αὐτοῦ φίλους σέβω, καὶ δι' αἰδοῦς ἄγω. Οὐχ ἡνώθη φύσει ἀγγέλων ὁ Θεὸς, ἡνώθη δὲ φύσει ἀνθρώπων. Οὐκ ἐγένετο ὁ Θεὸς ἄγγελος, ἐγένετο δὲ ὁ Θεὸς φύσει καὶ ἀληθείᾳ ἄνθρωπος. « Οὐ γὰρ δήπου ἀγγέλων ἐπιλαμβάνεται, ἀλλὰ σπέρματος Ἀβραὰμ ἐπιλαμβάνεται. » Οὐκ ἐγένετο φύσις ἀγγέλων Υἱὸς Θεοῦ καθ' ὑπόστασιν, ἐγένετο δὲ φύσις ἀνθρώπου Υἱὸς Θεοῦ καθ' ὑπόστασιν. Οὐ μετέσχον ἄγγελοι, οὐδὲ ἐγένοντο θείας κοινωνοὶ φύσεως, ἀλλ' ἐνεργείας καὶ χάριτος, ἄνθρωποι δὲ μετέχουσι, καὶ κοινωνοὶ θείας φύσεως γίνονται, ὅσοι μεταλαμβάνουσι τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ τὸ ἅγιον, καὶ πίνουσι τὸ αἷμα· θεότητι γὰρ καθ' ὑπόστασιν ἥνωται, καὶ δύο φύσεις ἐν τῷ μεταλαμβανομένῳ ὑφ' ἡμῶν σώματι τοῦ Χριστοῦ, ἡνωμέ- B ναι καθ' ὑπόστασίν εἰσιν ἀδιασπάστως. Καὶ τῶν δύο φύσεων μετέχωμεν, τοῦ σώματος σωματικῶς, τῆς θεότητος πνευματικῶς· μᾶλλον δὲ ἀμφοῖν κατ' ἄμφω· οὐ καθ' ὑπόστασιν ταυτιζόμενοι· ὑφιστάμεθα γὰρ πρῶτον, καὶ τότε ἑνούμεθα· ἀλλὰ κατὰ συνανάκρασιν τοῦ σώματος καὶ αἵματος. Καὶ πῶς οὐ μείζονες ἀγγέλων, οἱ φυλάττοντες διὰ τῆς τηρήσεως τῶν ἐντολῶν τὴν εἰλικρινῆ ἕνωσιν; Ἡ μὲν φύσις ἡμῶν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους ἠλαττωμένη διὰ τὸν θάνατον καὶ τὴν τοῦ σώματος παχύτητα, ἀλλ' εὐδοκίᾳ καὶ συναφείᾳ Θεοῦ, γέγονεν ἀγγέλων μείζων. Παρίστανται γὰρ αὐτῇ μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἄγγελοι, καθημένῃ ἐπὶ θρόνου τῆς δόξης ἐν Χριστῷ, καὶ παραστήσονται ἔντρομοι ἐν τῇ κρίσει· οὐ συγκαθεύδοντες (1), οὐδὲ κοινωνοὶ τῆς θείας δόξης ὑπὸ Γραφῆς ἐρ- C ῥήθησαν. « Εἰσὶ γὰρ πάντες λειτουργικὰ πνεύματα, εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα διὰ τοὺς μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν· » οὐδ' ὅτι συμβασιλεύσουσιν, οὐδ' ὅτι συνδοξασθήσονται, οὐδ' ὅτι ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ Πατρὸς καθίσουσιν. Οἱ δὲ ἅγιοι, υἱοὶ Θεοῦ, υἱοὶ τῆς βασιλείας, καὶ κληρονόμοι Θεοῦ, καὶ συγκληρονόμοι Χριστοῦ. Τιμῶ οὖν τοὺς ἁγίους, καὶ συνδοξάζω τοὺς δούλους, καὶ φίλους, καὶ συγκληρονόμους Χριστοῦ· τοὺς δούλους ἐκ φύσεως, καὶ φίλους ἐκ προαιρέσεως· καὶ υἱοὺς καὶ κληρονόμους ἐκ θείας χάριτος, ὥς φησιν ὁ Κύριος πρὸς τὸν Πατέρα.

Postquam igitur de imagine locuti sumus, jam de adoratione nobis est dicendum; ac primum quid sit adoratio.

De adoratione. Quidnam sit adoratio.

27. Adoratio itaque subjectionis argumentum est, hoc est, demissionis et humiliationis. Adorationis autem modi multi sunt.

Quot sint adorationis modi.

28. Primus adorationis modus ille est, qui per

D Εἰπόντες τοίνυν περὶ εἰκόνος, εἴπωμεν καὶ περὶ προσκυνήσεως, καὶ πρῶτον τί ἐστι προσκύνησις.

Περὶ προσκυνήσεως· τί ἐστι προσκύνησις;

κζ'. Προσκύνησις τοίνυν ἐστὶ σημεῖον ὑποπτώσεως, τουτέστιν, ὑποβάσεως καὶ ταπεινώσεως· τρόποι δὲ προσκυνήσεως εἰσι πλεῖστοι.

Πόσοι τρόποι προσκυνήσεως.

κη'. Πρῶτος τρόπος προσκυνήσεως, ὁ κατὰ λα-

[90] Hebr. II, 16. [91] Vid. Annot, in cap. 13 lib. *De fide orth*. p. 272. [92] Ephes. II, 6. [93] II Petr. I, 4. [94] Hebr, I, 14. [95] II Tim. II, 12. [96] Rom. VIII, 17; Luc. XXII, 30; Matth. XIII, 38; I Joan. III, 1. [97] Joan. XVII, 22.

VARIÆ LECTIONES.

(1) Mss. συγκαθήμενοι. Quæ lectio longe melior est. Quid vero si legas συγκαθεδρεύοντες?

τρείαν, ἣν προσάγομεν μόνῳ τῷ φύσει προσκυνητῷ Θεῷ· καὶ οὗτος κατὰ διαφόρους τρόπους. Πρῶτον μὲν κατὰ τὸν τῆς δουλείας (23)· προσκυνοῦσι γὰρ αὐτῷ πάντα τὰ κτίσματα, ὡς δοῦλοι Δεσπότῃ· ὅτι «Τὰ σύμπαντα γάρ, φησί, δοῦλα σά·» καὶ οἱ μὲν ἑκουσίως, οἱ δὲ ἀκουσίως, οἱ μὲν γνώσει ἑκουσίως προσκυνοῦσιν, ὅσοι εὐσεβεῖς, οἱ δὲ ἐπιγινώσκοντες, καὶ μὴ θέλοντες, ἀκουσίως προσκυνοῦσιν, ὡς οἱ δαίμονες· ἄλλοι μὴ εἰδότες τὸν φύσει Θεόν, προσκυνοῦσιν ἀκουσίως ὃν ἀγνοοῦσιν.

κθ'. Δεύτερος τρόπος, ὁ κατὰ θαῦμα καὶ πόθον, καθ' ὃν προσκυνοῦμεν τῷ Θεῷ διὰ τὴν φυσικὴν δόξαν αὐτοῦ· μόνος γάρ ἐστι δεδοξασμένος, οὐκ ἔκ τινος ἔχων τὴν δόξαν, ἀλλ' αὐτὸς ὢν πάσης δόξης αἴτιος καὶ παντὸς ἀγαθοῦ φῶς ἀκατάληπτον, γλυκασμὸς ἀνείκαστος, κάλλος ἀμήχανον, ἀγαθότητος ἄβυσσος, σοφία ἀνεξιχνίαστος, ἀπειροδύναμος δύναμις, μόνος ἄξιος δι' ἑαυτὸν θαυμάζεσθαι, προσκυνεῖσθαί τε καὶ δοξάζεσθαι, καὶ ποθεῖσθαι.

λ'. Τρίτος τρόπος, ὁ τῆς εὐχαριστίας, ὑπὲρ τῶν γεγονότων εἰς ἡμᾶς ἀγαθῶν. Πάντα γὰρ τὰ ὄντα χρεωστεῖ εὐχαριστεῖν τῷ Θεῷ, καὶ προσφέρειν ἀένναον προσκύνησιν, ὅτι τε ἐξ αὐτοῦ ἔχει τὸ εἶναι τὰ πάντα, καὶ ἐν αὐτῷ συνίσταται, καὶ πᾶσι μεταδίδωσιν ἀφθόνως τῶν ἑαυτοῦ δωρεῶν, καὶ δίχα αἰτήσεως· καὶ θέλει πάντας σωθῆναι, καὶ μετέχειν τῆς ἑαυτοῦ ἀγαθότητος· καὶ μακροθυμεῖ ἐφ' ἡμῖν ἁμαρτάνουσι· καὶ ἀνατέλλει τὸν ἥλιον ἐπὶ δικαίους, καὶ βρέχει ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθούς· καὶ ὅτι ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ δι' ἡμᾶς καθ' ἡμᾶς γέγονε, καὶ θείας κοινωνοὺς φύσεως ἐποίησεν ἡμᾶς, ὅτι «Ὅμοιοι αὐτῷ ἐσόμεθα,» ὥς φησιν Ἰωάννης ὁ Θεολόγος ἐν τῇ καθολικῇ Ἐπιστολῇ.

λα'. Τέταρτος τρόπος, ὁ κατ' ἔνδειαν καὶ ἐλπίδα τῶν εὐεργεσιῶν· καθ' ἃς ἐπιγινώσκοντες, ὡς οὐ δυνάμεθα ἐκτὸς αὐτοῦ ποιεῖν οὐδέν, ἢ ἔχειν ἀγαθόν, προσκυνοῦμεν, αἰτοῦντες παρ' αὐτοῦ ἕκαστος, οὗ αἰσθάνεται ἐνδεῶς ἔχειν, καὶ ὃ ποθεῖ, ῥυσθῆναί τε κακῶν, καὶ τυχεῖν ἀγαθῶν.

λβ'. Πέμπτος τρόπος, ὁ τῆς μετανοίας καὶ τῆς ἐξομολογήσεως· ἁμαρτάνοντες γὰρ προσκυνοῦμεν καὶ προσπίπτομεν τῷ Θεῷ, δεόμενοι συγχωρηθῆναι τὰ πταίσματα, ὡς δοῦλοι εὐγνώμονες. Καὶ οὗτος ὁ τρόπος τρισσός ἐστιν. Ἡ γὰρ κατὰ ἀγάπην λυπεῖ-

A latriam exhibetur soli pro sua natura adorando Deo. Atque hujus varii rursus modi sunt. Nam primo ratione famulatus offertur. Res quippe creatæ Deum adorant, perinde ac servi dominum; ait enim Scriptura: «Quoniam omnia serviunt tibi[98]:» ast alii quidem sponte, alii vero invito animo. Alii siquidem, cum Deum cognoscant, libenter ipsum adorant, ut homines religiosi: alii autem, cum Deum agnoverint, attamen nolentes et inviti adorant, ut dæmones: alii denique eum, qui natura Deus est, ignorantes, præter voluntatem adorant.

29. Secundus modus est, quem per admirationem et affectum præstamus: quo quidem modo Deum adoramus ob naturalem ipsius gloriam. Ille enim B solus gloriam possidet, quam a nullo habeat, cum ipse potius omnis gloriæ, omnisque boni auctor sit; ut qui lumen est incomprehensibile, **359** suavitas incomparabilis, immensa pulchritudo, bonitatis abyssus, impervestigabilis sapientia, virtus infinita; solus proinde qui per sese dignus est, quem admiremur, adoremus, laudemus, et desideremus.

30. Tertius modus est, grati animi ob collata nobis beneficia significatio. Nam omnia quæ sunt, Deo gratias debent, perennemque adorationem; quippe cum a Deo universa, ut sint, utque in ipso constent[99], habeant, nec non omnibus, nec postulantibus, copiose dona sua largiatur; velit quoque C omnes salvos fieri[1], ac suæ participes bonitatis esse, nos peccantes patienti sustineat animo, oririque faciat solem suum super justos et injustos, et pluat super bonos et malos[2]. Ad hæc, quia ipse Dei Filius instar nostri propter nos factus est, nosque divinæ naturæ consortes fecit[3]: ac tandem quia, ut Joannes Theologus in epistola Catholica ait: «Similes ei erimus[4].»

31. Quartus modus est, quo nostram inopiam et obtinendorum bonorum spem protestamur; quatenus, cum nihil prorsus boni sine illo facere nos posse, aut habere sciamus, ipsum adoramus, id efflagitantes, quo se quisque egere novit, quodque desiderat, sive ut a malis eximatur, sive ut bonorum evadat compos.

D 32. Quintus modus est, pœnitentiæ et confessionis; admisso quippe peccato, Deum adoramus, eique procidimus, uti bonos benevolosque servos decet, delictorum veniam exorantes. Atque hic modus triplex item est. Aut enim ex charitate

[98] Psal. CXVIII, 91. [99] Colos. I, 17. [1] I Tim. II, 4. [2] Matth. V, 45. [3] II Petr. I, 4. [4] I Joan. III, 2.

NOTÆ.

(23) Græce δουλείας, quod servitutem famulatumve significat, estque proprie obsequentia quam servi sponte vel inviti dominis præstant. Cæterum Fulgentius in fragm. 13, lib. IV *Contra Fabianum*: λατρείαν, inquit, *sola sibi vere divinitas vindicat: δούλευσις vero et Deo est, quantum oportet reddenda, et hominibus quantum concedit exhibenda. Propter λατρείαν ergo dicitur: «Sacrificate Deo sacrificium justitiæ,» etc. «Sacrificans diis eradicabitur, nisi Domino soli.» Propter* δούλευσιν *vero dicit Apostolus: «Domino Christo servite;» et iterum: servite invicem in charitate.»* Legesis August. lib. XX *Cont. Faust.*, cap. 21.

quispiam mœrore afficitur, aut quia timet ne a Dei muneribus excludatur, aut quia supplicia formidat. Primus grati benevolique animi, Deique desiderio flagrantis argumentum est; alter mercenarii; tertius servilis [5].

Quot in Scriptura reperiantur, quibus exhibeatur adoratio; quotque modis creaturas adoremus.

33. Primum quidem adorantur illi, in quibus requievit Deus, qui solus sanctus est. Atqui in sanctis requiescit, puta in beata Dei Genitrice et cunctis sanctis. Hi porro sunt, qui operam omnem posuerunt, quo Dei similes evaderent, idque, tum propriæ voluntatis conatu, tum per Dei inhabitationem et auxilium: qui quidem dii quoque dicuntur non natura, sed institutione: quemadmodum ferrum ignitum ignis dicitur, non natura, sed institutione, et ignis participatione. Ait enim: « Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum [6]. » Hoc primum a voluntatis electione pendet, tum omni volenti bonum, Deus fert auxilium ad bonum perficiendum. Deinde: « Inhabitabo, inquit, in eis, et inambulabo [7]. » Et: « Templum Dei sumus, et Spiritus Dei habitat in nobis [8]. » Ad hæc: « Dedit eis potestatem in spiritus immundos, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem, et omnem infirmitatem [9]. » Et: « Quæcunque facio, vos etiam facietis, et majora his facietis [10]. » Insuper: « Vivo ego, dicit Dominus; eos qui me glorificant, glorificabo [11]. » Et: « Si quidem compatimur, ut et
360 conglorificemur [12]. » Itemque: « Deus stetit in synagoga deorum: in medio autem deos dijudicabit [13]. » Quemadmodum igitur hi veri dii sunt, non natura, sed quia participes sunt ejus, qui natura Deus est, sic quoque adorantur: non quod suapte natura sint adorandi: sed quoniam illum, qui pro natura sua adorandus est, in seipsis habent. Ferrum ignitum secundum suam naturam ejusmodi non est, ut tangi nequeat; sed quia particeps factum est ignis, cujus natura est ut comburat. Adorantur itaque, quatenus gloriam a Deo sunt adepti, et quia ab ipso acceperunt, ut adversariis terribiles essent, et erga eos, qui ad ipsos confugerent, benefici: imo tanquam Dei famuli et ministri, quique propter suam charitatem liberum apud ipsum accessum habeant. Quamobrem eos adoramus, quia rex ipse colitur, cum famulum suum, quem diligit, non regis instar, sed tanquam obsequentem ministrum benevolumque amicum cernit adorari. Quin etiam illi qui cum fiducia ipsos adeunt, votorum compotes fiunt, sive id a rege famulus flagitet, sive rex honorem fidemque illius qui ab suo famulo petit, admittat; quippe cum is ejus nomine postulaverit. Sic per apostolos illi curabantur, qui ad Jesum accederent. Sic

ταί τις, ἢ ὡς μὴ ἀποτύχῃ τῶν τοῦ Θεοῦ εὐεργεσιῶν, ἢ δεδιὼς τὰς κολάσεις. Καὶ ἔστιν ὁ μὲν πρῶτος, ἐξ εὐγνωμοσύνης καὶ πόθου αὐτοῦ Θεοῦ, καὶ υἱϊκῆς διαθέσεως· ὁ δεύτερος, μισθωτικῆς· ὁ δὲ τρίτος, δουλικῆς [r].

Πόσα τὰ προσκυνούμενα εὑρίσκομεν ἐν τῇ Γραφῇ, καὶ κατὰ πόσους τρόπους προσάγομεν προσκύνησιν κτίσμασι.

λγ'. Πρῶτον μὲν, ἐφ' οἷς ἀναπέπαυται ὁ Θεὸς, ὁ μόνος ἅγιος, καὶ ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενος, ὡς τῇ ἁγίᾳ Θεοτόκῳ, καὶ πᾶσι τοῖς ἁγίοις. Οὗτοι δέ εἰσιν οἱ κατὰ τὸ δυνατὸν ὁμοιωθέντες Θεῷ, ἔκ τε τῆς ἑαυτῶν προαιρέσεως, καὶ τῆς Θεοῦ ἐνοικήσεως καὶ συνεργίας· οἵτινες καὶ θεοὶ λέγονται ἀληθῶς, οὐ φύσει, ἀλλὰ θέσει· ὡς πῦρ λέγεται ὁ πεπυρακτωμένος σίδηρος, οὐ φύσει, ἀλλὰ θέσει, καὶ μεθέξει πυρός. Φησὶ γὰρ, « Ἅγιοι ἔσεσθε, ὅτι ἐγὼ ἅγιός εἰμι. » Τοῦτο πρῶτον, ἡ προαίρεσις· εἶτα, παντὶ τῷ προαιρουμένῳ τὸ ἀγαθὸν, ὁ Θεὸς συνεργεῖ εἰς τὸ ἀγαθόν· εἶτα, « Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσω, » καὶ, « Ναοὶ ἐσμεν Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. » Εἶτα, « Ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν κατὰ πνευμάτων ἀκαθάρτων, ὥστε ἐκβάλλειν αὐτὰ, καὶ θεραπεύειν πᾶσαν νόσον, καὶ πᾶσαν μαλακίαν. » Καὶ, « Ὅσα ποιῶ, καὶ ὑμεῖς ποιήσετε, καὶ μείζονα τούτων ποιήσετε. » Εἶτα, « Ζῶ ἐγὼ, λέγει Κύριος, ἀλλ' ἢ τοὺς δοξάζοντάς με δοξάσω· » καὶ, « Εἴπερ συμπάσχομεν, ἵνα καὶ συνδοξασθῶμεν. » Καὶ, « Ὁ Θεὸς ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν· ἐν μέσῳ δὲ θεοὺς διακρινεῖ. » Ὥσπερ τοίνυν ἀληθῶς εἰσι οὐ φύσει, ἀλλ' ὡς τοῦ φύσει Θεοῦ μέτοχοι, οὕτως εἰσὶ προσκυνητοὶ, οὐχὶ φύσει, ἀλλ' ὡς τὸν φύσει προσκυνητὸν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντες. Ὥσπερ ὁ πεπυρακτωμένος σίδηρος οὐ φύσει ἐστὶν ἀπρόσιτος ἁφῇ, καὶ καυστικὸς, ἀλλ' ὡς μετέχων τοῦ φύσει καυστικοῦ. Προσκυνοῦνται οὖν, ὡς δεδοξασμένοι ὑπὸ Θεοῦ, ὡς ὑπὸ Θεοῦ γενόμενοι τοῖς ὑπεναντίοις φοβεροὶ, καὶ εὐεργέται τοῖς πίστει προσιοῦσιν, οὐχ ὡς φύσει θεοῖς καὶ εὐεργέταις, ἀλλ' ὡς θεράπουσι καὶ λειτουργοῖς Θεοῦ, καὶ τὴν ἐξ ἀγάπης πρὸς αὐτὸν εὐμοιρήσασι παῤῥησίαν. Προσκυνοῦμεν οὖν αὐτοῖς, ἐπειδὴ θεραπεύεται ὁ βασιλεὺς θεωρῶν προσκυνούμενον τὸν ἠγαπημένον αὐτῷ θεράποντα, οὐχ ὡς βασιλέα, ἀλλ' ὡς λειτουργὸν ὑπήκοον, καὶ εὐνοϊκὸν φίλον· καὶ λαμβάνουσι τὰς αἰτήσεις οἱ προσιόντες πίστει, εἴτε τοῦ αἰτοῦντος τοῦτο παρὰ τοῦ βασιλέως, εἴτε τοῦ βασιλέως ἀποδεχομένου τὴν τιμὴν καὶ τὴν πίστιν τοῦ ζητοῦντος παρὰ τοῦ θεράποντος αὐτοῦ· δι' αὐτὸν [s] γὰρ ᾔτησεν. Οὕτω διὰ τῶν ἀποστόλων οἱ προσιόντες ἐτύγχανον τῶν ἰάσεων. Οὕτως ἡ σκιὰ, καὶ τὰ σουδάρια, καὶ τὰ σιμικίνθια τῶν ἀποστόλων ἐπήγαζον τὰ ἰάματα. Ὅσοι δὲ ἀνταρτικῶς καὶ ἀποστατικῶς θέλουσι προσκυνεῖσθαι ὡς θεοὶ, οὗτοί εἰσιν ἀπροσκύνητοι, καὶ τοῦ αἰωνίου πυρὸς ἄξιοι. Καὶ ὅσοι

[5] Greg. Naz. orat. 2 et 40. [6] Levit. xix, 2. [7] Levit. xxxi, 12. [8] II Cor. vi, 16. [9] Matth. x, 1. [10] Joan. xiv, 12. [11] I Reg. ii, 30. [12] Rom. viii, 17. [13] Psal. xviii, 1.

VARIÆ LECTIONES.

[r] Mss. ὁ κατὰ ἀντίδοσιν μισθωτικός. ὁ δὲ τρίτος δουλικός. [s] Mss. δι' αὐτοῦ.

A καταφρονητικῶς, ὑπερηφάνῳ φρονήματι μὴ προσκυνοῦσι τοῖς Θεοῦ θεράπουσιν, ὡς ἀλαζόνες καὶ ὑπερήφανοι, ὡς εἰς Θεὸν ἀσεβοῦντες καταδικάζονται. Καὶ μαρτυροῦσιν οἱ παῖδες οἱ Ἐλισσαίου καταφρονητικῶς καταβοήσαντες, καὶ βορὰ τοῖς ἄρκτοις γενόμενοι.

apostolorum umbra, sudaria, et semicinctia sanationes profundebant [14]. Ii vero qui seditioso rebellique animo adorari volunt tanquam dii, non solum adorandi non sunt, verum etiam sempiternum ignem merentur. Illi autem qui fastidioso elatoque animo Dei famulos non adorant, tanquam arrogantes et superbi, necnon erga Deum ipsum impii condemnantur. Testes appello pueros illos, qui adversus Elisæum per contemptum clamantes, ab ursis discerpti sunt [15].

λδ'. Δεύτερος τρόπος, καθ' ὃν προσκυνοῦμεν κτίσματα, δι' ὧν καὶ ἐν οἷς ἐνήργησεν ὁ Θεὸς τὴν σωτηρίαν ἡμῶν, εἴτε πρὸ τῆς τοῦ Κυρίου παρουσίας, εἴτε μετὰ τὴν ἔνσαρκον αὐτοῦ οἰκονομίαν, ὡς τὸ Σιναῖον ὄρος, καὶ τὴν Ναζαρὲτ, τὴν φάτνην τὴν ἐν Βηθλεὲμ, καὶ τὸ σπήλαιον, τὸν Γολγοθᾶν τὸν ἅγιον, τοῦ σταυροῦ τὸ ξύλον, τοὺς ἥλους, τὸν σπόγγον, τὸν κάλαμον, τὴν λόγχην τὴν ἱερὰν καὶ σωτήριον, τὴν B ἐσθῆτα, τὸν χιτῶνα, τὰς σινδόνας, τὰ σπάργανα, τὸν τάφον τὸν ἅγιον τὴν πηγὴν τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως, τὸν λίθον τοῦ μνήματος, τὴν Σιὼν τὸ ὄρος τὸ ἅγιον, τὸ τῶν Ἐλαιῶν αὖθις ὄρος, τὴν προβατικὴν, καὶ Γεθσημανῆς τὸ ὄλβιον τέμενος· ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα σέβω, καὶ προσκυνῶ, καὶ πάντα ναὸν Θεοῦ ἅγιον, καὶ πᾶν ἐφ' ᾧ Θεὸς ὀνομάζεται· οὐ διὰ τὴν αὐτῶν φύσιν, ἀλλ' ὅτι θείας ἐνεργείας εἰσὶ δοχεῖα, καὶ δι' αὐτῶν, καὶ ἐν αὐτοῖς ηὐδόκησεν ὁ Θεὸς τὴν σωτηρίαν ἡμῶν κατεργάσασθαι. Καὶ ἀγγέλους γὰρ, καὶ ἀνθρώπους, καὶ πᾶσαν ὕλην τῆς θείας ἐνεργείας μέτοχον, καὶ διακονησαμένην τὴν σωτηρίαν μου, σέβω καὶ προσκυνῶ διὰ τὴν θείαν ἐνέργειαν· οὐ προσκυνῶ Ἰουδαίοις· οὐ γὰρ θείας εἰσὶν ἐνεργείας C μέτοχοι, οὐδὲ σκοπῷ τῆς ἐμῆς σωτηρίας, τὸν Κύριον τῆς δόξης τὸν Θεόν μου, ἐσταύρωσαν, φθόνῳ δὲ μᾶλλον, καὶ μίσει πρὸς τὸν Θεὸν καὶ εὐεργέτην βαλλόμενοι. «Κύριε, ἠγάπησα εὐπρέπειαν οἴκου σου, φησὶν ὁ Δαβὶδ, καὶ τόπον σκηνώματος δόξης σου.» Καί· «Προσκυνήσατε εἰς τὸν τόπον, οὗ ἔστησαν οἱ πόδες αὐτοῦ.» Καί· «Προσκυνεῖτε εἰς ὄρος (24) ἅγιον αὐτοῦ.» Ὄρος ἅγιον ἔμψυχον Θεοῦ, ἡ ἁγία Θεοτόκος· ὄρη Θεοῦ λογικὰ, οἱ ἀπόστολοι· «Τὰ ὄρη ἐσκίρτησαν ὡσεὶ κριοὶ, καὶ οἱ βουνοὶ ὡς ἀρνία προβάτων.»

34. Secundus modus est ille, quo res creatas, per quas, et in quibus, tum ante Domini adventum, tum post incarnationis dispensationem, salutem nostram exsecutus est, adoramus; veluti montem Sinai, Nazareth quoque, Bethleemitanum præsepe et speluncam, sanctum Golgotha, crucis lignum, clavos, spongiam, arundinem, lanceam sacram salutiferamque, vestem, tunicam, linteamina, fascias, monumentum sanctum resurrectionis nostræ fontem, et lapidem monumenti, montem sanctum Sion, probaticam piscinam, beatumque Gethsemanes hortum; hæc et similia veneror et adoro, templumque omne Dei sanctum, universa demum illa quæ Dei nomine consecrantur, non propter ipsorum naturam, sed quoniam operationis divinæ conceptacula sunt, ac per ipsa et in ipsis Deo complacitum est ut nostram salutem patraret. Angelos enim, et homines, et omnem materiam divinæ actionis participem, salutisque meæ administram, propter divinam actionem veneror et adoro. Judæos non adoro, quippe qui divinæ actionis participes facti non sunt, nec gloriæ Dominum Deum meum eo consilio crucifixerunt, ut salutem mihi conciliarent, sed invidia potius, odioque perciti erga Deum bene de ipsis meritum. «Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ [16].» Et: «Adorate ad **361** locum ubi steterunt pedes ejus [17].» Itemque: «Adorate ad montem sanctum ejus [18].» Mons Dei sanctus et animatus, est sancta Dei Genitrix; montes Dei ratione prædití, sunt apostoli: «Exsultaverunt montes sicut arietes, et colles sicut agni ovium [19].»

λε'. Τρίτος τρόπος, καθ' ὃν προσκυνοῦμεν τὰ τῷ Θεῷ ἀνακείμενα, τὰ ἱερά φημι Εὐαγγέλια καὶ τὰς λοιπὰς βίβλους. «Ἐγράφησαν γὰρ πρὸς νουθεσίαν ἡμῶν, εἰς οὓς τὰ τέλη τῶν αἰώνων κατήντησαν·» D δίσκοι τε, καὶ ποτήρια, θυμιατοὶ, λυχνίαι, καὶ τράπεζαι, δῆλον γὰρ ὡς πάντα ταῦτα σεβάσμια· ὅρα γὰρ, ὅτε Βαλτάσαρ ἐποίησεν ὑπηρετηθῆναι τὸν λαὸν τοῖς σκεύεσιν τοῖς ἱερατικοῖς, πῶς καθεῖλεν ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ.

35. Tertius modus ille est, quo ea quæ Deo consecrata sunt, adoramus, puta sacrosancta Evangelia, reliquosque libros sanctos: «Scripti enim sunt ad nostram instructionem, ad quos fines sæculorum devenerunt [20];» veluti etiam discos, calices, thuribula, lucernas, et mensas: ea quippe omnia veneratione digna esse nullus inficias iverit. Vide enim quomodo Deus, cum Baltassar vasis sacris populo ministrari jussisset, regnum ipsius dissipaverit [21].

λϛ'. Τέταρτος τρόπος, καθ' ὃν προσκυνοῦνται αἱ εἰκόνες αἱ ὀφθεῖσαι τοῖς προφήταις (ἐν εἰκονικῇ γὰρ

36. Quartus modus est, quo imagines illæ, quas prophetæ viderunt, adorantur (hi enim in imagi-

[14] Act. xix, 12. [15] IV Reg. ii, 23. [16] Psal. xxv, 8. [17] Psal. cxxxi, 7. [18] Psal. xcviii, 9. [19] Psal. cxiii, 4. [20] I Cor. x, 11; Rom. xv, 4. [21] Dan. v, 28.

NOTÆ.

(24) Ubique reddidi, *ad locum*, et, *ad montem*, propter auctoris propositum, et præpositionem εἰς quæ respondet Hebræo præfixo ל *ad*.

naria visione Deum cernebant), necnon imagines A futurorum, ut virga Aaron Virginis mysterium designans, urna itidem et mensa. Sic quoque Jacob fastigium virgæ adoravit, quæ Salvatoris figura erat [22]. Porro rerum gestarum imagines in monimentum institutæ sunt : ipsumque tabernaculum orbis universi imago erat. Deus enim Moysi dixit : « Vide exemplar quod tibi in monte ostensum est [23]. » Consimili modo Cherubim aurea, opus conflatile, et Cherubim in velo, opus textile erant. Sic quoque pretiosum crucis signum, necnon corporeæ Dei mei figuræ similitudinem, atque illius, quæ ipsum secundum carnem peperit, servorumque ejus effigiem adoramus.

37. Quintus modus ille est, quo nos mutuo, qui B Dei participes effecti sumus [24], atque ad imaginem Dei conditi, adoramus, et invicem subjecti sumus [25], charitatis legem implentes.

38. Sextus modus est, quem principibus atque in potestate constitutis adhibemus. Ait enim : « Reddite omnibus debita : cui honorem, honorem [26]. » Ita Jacob fratrem suum Esau natu majorem [27], et Pharaonem principem a Deo constitutum adoravit [28].

39. Septimus modus est [29], quo famuli dominos, et illi qui aliorum indigent auxilio, beneficos suos venerantur. Sic Abraham adoravit filios Emmor, quando speluncam duplicem ab illis mercatus est [30].

40. Tandem, ut absolvam paucis, adoratio, reve- C rentiæ, affectus, honoris, subjectionis item, et demissionis significatio est. Verum neminem tanquam Deum adorare fas est, præter illum qui natura Deus est : omnibus autem debitum honorem habere oportet propter Dominum [31].

41. Considerate quantum roboris, quamque divina vis agendi illis accedat, qui cum fide et pura conscientia sanctorum imagines adeunt. Quamobrem, fratres, in petra fidei et Ecclesiæ traditionibus insistamus, nec terminos transferamus, quos sancti Patres posuerunt [32]. Neve illis locum demus, qui novarum rerum cupidi, sanctæ catholicæ et apostolicæ Dei Ecclesiæ ædificium **362** demoliri nituntur. Nam si ejusmodi licentia volenti cuilibet detur, totum Ecclesiæ corpus sensim D destruetur. Nequaquam, fratres, nequaquam dilecti Ecclesiæ filii : matris vestræ pudori parcite. Ornatu illam suo ne spolietis. Hanc suscipite, quæ per me vos alloquitur. Discite quid de ipsa Deus dicat : « Tota pulchra es, amica mea, et macula

ὁράσει εἶδον Θεὸν), καὶ αἱ τῶν ἐσομένων εἰκόνες, ὡς ἡ ῥάβδος Ἀαρὼν, εἰκονίζουσα τὸ τῆς Παρθένου μυστήριον, καὶ ἡ στάμνος, καὶ ἡ τράπεζα· καὶ Ἰακὼβ δὲ προσεκύνησεν ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου· τύπος δὲ ἦν τοῦ Σωτῆρος (24*). Εἰσὶ δὲ τῶν γεγονότων εἰκόνες εἰς μνημόσυνον· αὐτὴ δὲ ἡ σκηνὴ εἰκὼν ἦν παγκόσμιος (25)· « Ὅρα γάρ, φησὶ τῷ Μωϋσῇ, τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει· » καὶ τὰ Χερουβὶμ τὰ χρυσᾶ, ἔργον χωνευτὸν, καὶ τὰ Χερουβὶμ τὰ ἐν τῷ καταπετάσματι ἔργον ὑφαντόν. Οὕτω προσκυνοῦμεν τὸν τύπον τοῦ σταυροῦ τὸν τίμιον, τοῦ τε σωματικοῦ χαρακτῆρος τοῦ Θεοῦ μου τὸ ὁμοίωμα, καὶ τῆς αὐτὸν κατὰ σάρκα τεκούσης καὶ τῶν αὐτοῦ πάντων.

λζ'. Πέμπτος τρόπος, καθ' ὃν προσκυνοῦμεν ἀλλήλοις, ὡς μοῖραν Θεοῦ ἔχουσι, καὶ κατ' εἰκόνα Θεοῦ γεγενημένοις, ἀλλήλοις τε ταπεινούμενοι, καὶ νόμον πληροῦντες ἀγάπης.

λη'. Ἕκτος τρόπος, τῶν ἐν ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις ὄντων. « Ἀπόδοτε γὰρ, φησὶ, πᾶσι τὰς ὀφειλὰς, τῷ τὴν τιμὴν, τὴν τιμήν. » Ὡς Ἰακὼβ τῷ τε Ἠσαῦ, ὡς προγενεστέρῳ ἀδελφῷ, καὶ Φαραὼ, ὑπὸ Θεοῦ χειροτονηθέντι ἄρχοντι, προσεκύνησεν.

λθ'. Ἕβδομος τρόπος, καθ' ὃν τοῖς δεσπόταις οἱ δοῦλοι, καὶ τοῖς εὐεργέταις, καὶ ὧν ἂν δέοιντο οἱ δεόμενοι, ὡς Ἀβραὰμ τοῖς υἱοῖς Ἐμμὼρ, ὅτε τὸ διπλοῦν ὠνήσατο σπήλαιον.

μ'. Καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, φόβου, καὶ πόθου, καὶ τιμῆς ἐστιν ἡ προσκύνησις σύμβολον, ὑποπτώσεώς τε καὶ ταπεινώσεως· ἀλλ' οὐδενὶ δεῖ προσκυνεῖν ὡς Θεῷ, εἰ μὴ μόνῳ τῷ φύσει Θεῷ, πᾶσι δὲ ὀφειλὴν ἀπονέμειν διὰ τὸν Κύριον.

μα'. Ὁρᾶτε πόση ἰσχὺς καὶ ποία θεία ἐνέργεια τοῖς πίστει καὶ καθαρῷ συνειδότι προσιοῦσι ταῖς τῶν ἁγίων εἰκόσι, δίδοται. Διὸ, ἀδελφοὶ, στῶμεν ἐν τῇ πέτρᾳ τῆς πίστεως, καὶ τῇ παραδόσει τῆς Ἐκκλησίας, μὴ μεταίροντες ὅρια, ἃ ἔθεντο οἱ ἅγιοι Πατέρες ἡμῶν· μὴ διδόντες τόπον τοῖς βουλομένοις καινοτομεῖν, καὶ καταλύειν τὴν οἰκοδομὴν τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας. Εἰ γὰρ δοθῇ ἄδεια παντὶ βουλομένῳ, κατὰ μικρὸν ὅλον τὸ σῶμα τῆς Ἐκκλησίας καταλυθήσεται. Μὴ, ἀδελφοὶ, μὴ, τέκνα φιλόχριστα τῆς Ἐκκλησίας, μὴ καταισχύνητε τὴν μητέρα ὑμῶν· μὴ καθέλητε [1] τὸν κόσμον αὐτῆς. Δέξασθε αὐτὴν δι' ἐμοῦ πρεσβεύουσαν. Μάθετε τί φησι περὶ αὐτῆς ὁ Θεός· « Ὅλη εἶ καλὴ, ἡ πλησίον μου, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν σοὶ μῶμος. »

[22] Gen. XLVIII, 15; Hebr. XI, 21. [23] Exod. XXV, 40; Hebr. VIII, 5. [24] II Petr. II, 4. [25] Ephes. V, 21. [26] Rom. XIII, 17. [27] Gen. XXXIII, 47. [28] Gen. XLIII, 7. [29] Vide orat. 1. [30] Gen. XXIII, 7. [31] I Petr, II, 13 seqq. [32] Prov. XXII, 28.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Edit. καθέλετε.

NOTÆ.

(24*) Regius unus σταυροῦ, nec male.

(25) Græce παγκόσμιος, Tilmanus vertit : *Omni genere ornamentorum perpolita*. Zinus : *Pulcherrima et absolutissima*. At Philoni, Josepho et sanctis Patribus Tabernaculum universi imago erat.

Προσκυνήσωμεν καὶ λατρεύσωμεν μόνῳ τῷ Κτίστῃ A καὶ Δημιουργῷ, ὡς φύσει προσκυνητῷ Θεῷ. Προσκυνήσωμεν καὶ τῇ ἁγίᾳ Θεοτόκῳ, οὐχ ὡς Θεῷ, ἀλλ' ὡς Μητρὶ Θεοῦ κατὰ σάρκα· ἔτι προσκυνήσωμεν καὶ τοῖς ἁγίοις, ὡς ἐκλεκτοῖς φίλοις Θεοῦ, καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν κεκτημένοις παῤῥησίαν. Εἰ γὰρ βασιλεῦσι, φθαρτοῖς πολλάκις, καὶ ἀσεβέσι, καὶ ἁμαρτωλοῖς, καὶ τοῖς ὑπ' αὐτῶν χειροτονουμένοις ἄρχουσι, καὶ τοῖς τούτων λαβράτοις [u] προσκυνοῦσιν οἱ ἄνθρωποι, κατὰ τὸ θεῖον τοῦ Ἀποστόλου λόγιον· « Ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις ὑποτάσσεσθε· » καί· « Ἀπόδοτε πᾶσι τὰς ὀφειλὰς, τῷ τὴν τιμὴν, τὴν τιμήν· τῷ τὸν φόβον, τὸν φόβον· » καί· « Ἀπόδοτε τὰ Καίσαρος Καίσαρι, ὥς φησιν ὁ Κύριος, καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ τῷ Θεῷ· » πόσῳ μᾶλλον ἐχρῆν προσκυνεῖν τῷ Βασιλεῖ τῶν βασιλευόντων, ὡς μόνῳ φύσει δεσπόζοντι, καὶ τοῖς αὐτοῦ B δούλοις καὶ φίλοις, τοῖς βασιλεύσασι τῶν παθῶν, καὶ κατασταθεῖσιν ἄρχουσι πάσης τῆς γῆς; « Καταστήσεις γὰρ αὐτοὺς, φησὶν ὁ Δαβὶδ, ἄρχοντας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν, » κατὰ δαιμόνων καὶ νόσων ἐξουσίαν λαβοῦσι, καὶ συμβασιλεύσουσι Χριστῷ βασιλείαν ἄφθαρτον καὶ ἀκατάλυτον, ὧν ἡ σκιὰ μόνη ἀπήλαυνε νόσους καὶ δαίμονας. Μὴ οὖν σκιᾶς ἀσθενεστέραν καὶ ἀτιμοτέραν λογισώμεθα τὴν εἰκόνα· σκιογραφεῖ γὰρ ἀληθῶς τὸ πρωτότυπον. Ἀδελφοὶ, ὁ Χριστιανὸς, πίστις ἐστίν· ὁ οὖν πίστει προσερχόμενος, κερδανεῖ πολλά· ὁ δὲ διακρινόμενος, ἔοικε κλύδωνι θαλάσσης, ἀνεμιζομένῳ καὶ ῥιπιζομένῳ, ὃς οὐ μὴ λήψεται οὐδέν. Πάντες γὰρ οἱ ἅγιοι διὰ πίστεως εὐηρέστησαν τῷ Θεῷ. Δεξώμεθα οὖν τὴν παράδοσιν τῆς Ἐκκλησίας ἐν εὐθύτητι καρδίας, καὶ μὴ ἐν πολλοῖς λογι- C σμοῖς. Ὁ Θεὸς γὰρ ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον εὐθῆ, αὐτοὶ δὲ ἐζήτησαν λογισμοὺς πολλούς. Μὴ καταδεξώμεθα νέαν πίστιν μαθεῖν, ὡς κατεγνωσμένης τῆς τῶν ἁγίων Πατέρων παραδόσεως. Φησὶ γὰρ θεῖος Ἀπόστολος· « Εἴ τις ὑμᾶς εὐαγγελίζεται παρ' ὃ παρελάβετε, ἀνάθεμα ἔστω. » Προσκυνοῦμεν οὖν ταῖς εἰκόσιν, οὐ τῇ ὕλῃ προσφέροντες τὴν προσκύνησιν, ἀλλὰ δι' αὐτῶν τοῖς ἐν αὐτοῖς εἰκονιζομένοις. « Ἡ γὰρ τῆς εἰκόνος τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει, » καθώς φησιν ὁ θεῖος Βασίλειος.

non est in te [33]. » Solum creatorem et rerum opificem Deum adoremus, cui latriæ cultum exhibeamus, tanquam Deo pro sua natura adorando. Sanctam quoque Dei Genitricem adoremus, non tanquam Deum, sed tanquam Dei matrem secundum carnem : ad hæc omnes sanctos, ceu electos Dei et amicos, quibus facilis ad ipsum patet aditus, adoremus. Nam si reges qui interitui obnoxii sunt, quinimo plerumque impii et peccatores, necnon præfectos a regibus constitutos, et imagines ipsorum, homines adorant, secundum istud Apostoli oraculum : « Principibus et potestatibus subditi estote [34]; » et : « Reddite omnibus debita : cui honorem, honorem; cui timorem, timorem [35]; » quemadmodum etiam Dominus ait : « Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo [36] : » quanto magis oportet Regem regum, qui solus per naturam suam Dominus est, adorare, ejusque famulos et amicos, qui cupiditatibus suis imperarunt, universique orbis principes constituti sunt, dicente David : « Constitues eos principes super omnem terram [37]; » qui contra dæmones et languores potestatem acceperunt [38] : qui regno illo, quod non corrumpetur, nec dissipabitur, una cum Christo potituri sunt : quorum umbra sola morbos et dæmones in fugam agebat [39]. Nequaquam igitur imaginem umbra debiliorem abjectioremve æstimemus, quippe cum exemplar suum vere adumbret. Fratres, Christianus ex fide censetur. Quapropter qui cum fide accedit, quæstum multum faciet : qui autem hæsitat, similis est fluctui maris, qui a vento movetur et circumfertur [40], nec quidquam ille prorsus est percepturus. Omnes enim sancti per fidem Deo placuerunt. Quamobrem corde recto sinceroque, et citra ullam cogitationum disceptationem, Ecclesiæ traditionem amplectamur. Deus siquidem fecit hominem rectum [41] : ipsi vero rationes multas conquisierunt. Novam fidem neutiquam admittamus, qua sanctorum Patrum traditio reprobetur. Ait enim divinus Apostolus : « Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit [42]. » Sic itaque imagines adoremus, ut non materiæ, sed illis quos repræsentant, adorationem offeramus. Nam divinus Basilius [43] dicit, « Imagini habitum honorem ad ipsum exemplar archetypum transire.

μβ'. Ὑμᾶς δὲ, ἱερώτατον τοῦ Χριστοῦ ποίμνιον, D ὁ Χριστώνυμος λαὸς, τὸ ἔθνος τὸ ἅγιον, τὸ σῶμα τῆς Ἐκκλησίας, ἐμπλῆσαι Χριστὸς τῆς χαρᾶς τῆς αὐτοῦ ἀναστάσεως, καὶ καταξιώσαι ἑπομένους τοῖς ἴχνεσι τῶν ἁγίων, τῶν ποιμένων τε καὶ διδασκάλων τῆς Ἐκκλησίας, προαγομένους τυχεῖν τῆς δό-

42. Vos autem, o sacratissime grex Christi, populus Christi nomine insignis, gens sancta, corpus Ecclesiæ, resurrectionis suæ gaudio ipse Christus impleat, dignosque faciat, qui sanctorum Ecclesiæ pastorum doctorumque vestigia prematis, et ad gloriam suam in splendoribus sanctorum vos pro-

[33] Cant. iv, 7. [34] Tit. iii, 1. [35] Rom. xiii, 7. [36] Matth. xxii, 21. [37] Psal. xliv, 19. [38] Luc. ix, 1. [39] Act. v, 15. [40] Jac. i, 6, 7. [41] Eccle. vii, 30. [42] Galat. i, 9. [43] *De Spiritu sancto.*

VARIÆ LECTIONES.

[u] Edit. λάτροις. Sed melius legendum λαυράτοις vel λαβράτοις, ut in textu posui. Vide Meursium ad illud nomen, ubi et Optatum laudat, honores ejusmodi *Tauratis* olim exhibitos, enarrantem : *Lauratis et iconibus quæ mittuntur ad civitates vel regiones, obvii adeunt populi cum cereis et incensis, non ceru perfusam tabulam, sed imperatorem honorantes.* Addit Gregorii II papæ epistolam 1, ad Leonem Isaurum.

vehat, quam nos omnes per gratiam **363** ejus adipisci contingat, quo ipsum perpetuo laudemus cum Patre qui sine principio est, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Cæterum, quando de idolorum et imaginum discrimine diximus, atque imaginis definitionem docuimus, tempus est, ut quemadmodum polliciti sumus, testimonia subjiciamus.

Priscorum probatorumque Patrum testimonia pro imaginibus.

Sancti Dionysii Athenarum episcopi, ex epistola ad Joannem apostolum et theologum.

« Res quæ sub aspectum cadunt, invisibilium plane conspicuæ imagines sunt. »

Ejusdem, ex libro de ecclesiastica hierarchia.

« Cæterum substantiæ quæ supra nos sunt, atque ordines, quorum sacram jam mentionem fecimus, incorporales sunt: quin et sacrosanctum illorum magisterium spirituale est, mundoque superius. Nostrum autem pro consentanea nobis ratione propter sensibilium varietatem signorum multiplicari videmus; quibus tamen, prout sacrum decet magisterium, ad uniformem concessæ divinitatis gratiam, necnon ad Deum divinamque virtutem pro modulo nostro subvehimur. Istæ quidem, ut quæ mentes sunt, quantum fas illis est, intelligunt; nos vero per sensibiles imagines ad divinas contemplationes, quantum possibile est, promovemur. »

Comment. Quod si igitur pro captu nostro, per sensibiles imagines, ad divinam et materiæ exsortem contemplationem sublevamur, cur incongruens fuerit eum, qui pro sua adversum nos benignitate, figura et forma et natura visus est ut homo, consentanea nobis ratione imaginibus effingere?

Sancti Basilii, ex sermone in beatum Barlaam martyrem, cujus initium est: « Primum quidem sanctorum mors: » et versus orationis finem.

« Surgite nunc, o præclari fortium in certaminibus facinorum pictores. Imperfectam ducis imaginem artibus vestris amplificate. Laureatum victorem, quem obscurius delineavi, industriæ vestræ coloribus illustrate. Per egregiorum martyris factorum picturam vestram devictus a vobis discedam. Tali per vestram dexteritatem victoria superatus hodie gaudeam. Manum cum igne pugnantem accuratius depictam contuear. In tabula vestra descriptum elegantius pugilem inspiciam. Nunc quoque luctum agant dæmones, vestra nobilium martyris gestorum pictura perculsi. Ardens rursum victrixque manus illis ostendatur. Quinimo in vestra tabella Christus appingatur certaminum præses. »

A ξης αὐτοῦ ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων· ἧς γένοιτο ἐπιτυχεῖν τῇ αὐτοῦ χάριτι, αἰωνίως αὐτὸν δοξάζοντας, σὺν τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Εἰπόντες περὶ τῆς διαφορᾶς τῶν εἰδώλων καὶ τῶν εἰκόνων, καὶ διδάξαντες ὅρον τῶν εἰκόνων, ὥρα δὴ ἐπενεγκεῖν καὶ τὰς χρήσεις, καθάπερ ὑπεσχόμεθα.

Μαρτυρίαι παλαιῶν καὶ δοκίμων ἁγίων Πατέρων περὶ εἰκόνων.

Τοῦ ἁγίου Διονυσίου ἐπισκόπου Ἀθηνῶν, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν ἀπόστολον καὶ θεολόγον ἐπιστολῆς.

« Ἀληθῶς ἐμφανεῖς εἰκόνες εἰσὶ τὰ ὁρατὰ τῶν ἀοράτων. »

B *Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ ἐκκλησιαστικῆς ἱεραρχίας λόγου.*

« Ἀλλ' αἱ μὲν ὑπὲρ ἡμᾶς οὐσίαι καὶ τάξεις, ὧν ἤδη μνήμην ἱερὰν ἐποιησάμην, ἀσώματοί εἰσι, καὶ νοητὴ καὶ ὑπερκόσμιός ἐστιν ἡ κατὰ ταύτας ἱεραρχία. Τὴν καθ' ἡμᾶς δὲ ὁρῶμεν ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς, τῇ τῶν αἰσθητῶν συμβόλων ποικιλίᾳ πληθυνομένην, ὑφ' ὧν ἱεραρχικῶς ἐπὶ τὴν ἑνοειδῆ θέωσιν ἐν συμμετρίᾳ τῇ καθ' ἡμᾶς ἀναγόμεθα, Θεόν τε καὶ θείαν ἀρετήν. Αἱ μὲν ὡς νόες νοοῦσι κατὰ τὸ αὐταῖς θεμιτὸν, ἡμεῖς δὲ αἰσθηταῖς εἰκόσιν ἐπὶ τὰς θείας, ὡς δυνατὸν, ἀναγόμεθα θεωρίας. »

C *Σχόλιον.* Εἰ τοίνυν ἀναλόγως ἡμῖν αἰσθηταῖς εἰκόσιν ἐπὶ τὴν θείαν καὶ ἄϋλον ἀναγόμεθα θεωρίαν, τί ἀπρεπὲς τὸν σχήματι καὶ μορφῇ καὶ φύσει ὁραθέντα ὡς ἄνθρωπον, φιλανθρώπως δι' ἡμᾶς, εἰκονίζειν ἀναλόγως ἡμῖν αὐτοῖς;

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν μακάριον Βαρλαὰμ τὸν μάρτυρα λόγου, οὗ ἡ ἀρχή· « Πρότερον μὲν τῶν ἁγίων οἱ θάνατοι· » καὶ πρὸς τῷ τέλει τοῦ αὐτοῦ λόγου [v].

« Ἀνάστητέ μοι νῦν, ὦ λαμπροὶ τῶν ἀθλητικῶν κατορθωμάτων ζωγράφοι, τὴν τοῦ στρατηγοῦ κολοβωθεῖσαν εἰκόνα, ταῖς ὑμετέραις μεγαλύνατε τέχναις· ἀμαυρότερον παρ' ἐμοῦ τὸν στεφανίτην γραD φέντα τοῖς τῆς ὑμετέρας σοφίας περιλάμψατε χρώμασιν. Ἀπέλθω τῇ τῶν ἀριστευμάτων τοῦ μάρτυρος παρ' ὑμῶν νενικημένος γραφῇ. Χαίρω τῇ τοιαύτῃ τῆς ὑμετέρας ἰσχύος σήμερον ἡττώμενος νίκῃ. Ἴδω τῆς χειρὸς πρὸς τὸ πῦρ ἀκριβέστερον παρ' ὑμῶν γραφομένην τὴν πάλην. Ἴδω φαιδρότερον ἐπὶ τῆς ὑμετέρας τὸν παλαιστὴν γεγραμμένον εἰκόνος. Κλαυσάτωσαν δαίμονες καὶ νῦν, ταῖς τοῦ μάρτυρος ἐν ὑμῖν ἀριστείαις πληττόμενοι. Φλεγομένη πάλιν αὐτοῖς ἡ χεὶρ καὶ νικῶσα δεικνύσθω. Ἐγγραφέσθω τῷ πίνακι, καὶ ὁ τῶν παλαισμάτων ἀγωνοθέτης Χριστός. »

VARIÆ LECTIONES.

[v] Orationem hanc Basilii esse vix concedit Combefisius. *Nec usquam certe*, inquit, *quod meminerim, videatur Basilius* τὸ γοργὸν *ita tenuisse*. Barlaam martyr, Syrus, non Cappadox fuit, quem Joannes Chrysostomus panegyrico laudavit, qui exstat t. V edit. Savil. p. 497.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τοὺς ἁγίους μ' μάρτυρας λόγου. A

« Ἐπεὶ καὶ πολέμων ἀνδραγαθήματα, καὶ λογογράφοι πολλάκις καὶ ζωγράφοι διασημαίνουσιν· οἱ μὲν τῷ λόγῳ κοσμοῦντες, οἱ δὲ τοῖς πίναξιν ἐγχαράττοντες· καὶ πολλοὺς ἐπήγειρον πρὸς ἀνδρείαν ἑκάτεροι. Ἃ γὰρ ὁ λόγος διὰ τῆς ἀκοῆς παρίστησι, ταῦτα γραφικὴ σιωπῶσα διὰ μιμήσεως δείκνυσιν. »

364 *Ejusdem, ex oratione in XL martyres.*

« Quæ enim in bello fortiter gesta sunt, ea plerumque, cum oratores, tum pictores exponunt. Illi quidem verbis exornantes, hi vero in tabulis exprimentes; atque multos utrique ad præclara facinora excitarunt. Quæ enim auribus sermo proponit, ea silens pictura per imitationem repræsentat. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν πρὸς Ἀμφιλόχιον τριάκοντα κεφαλαίων, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἀπόκρισις ιη'.

« Ὅτι βασιλεὺς λέγεται καὶ ἡ τοῦ βασιλέως εἰκών, καὶ οὐ δύο βασιλεῖς. Οὔτε γὰρ τὸ κράτος σχίζεται, οὔτε ἡ δόξα διαμερίζεται. Ὡς γὰρ ἡ κρατοῦσα ἡμῶν ἀρχὴ καὶ ἐξουσία μία, οὕτω καὶ ἡ παρ' ἡμῶν δοξολογία, μία, καὶ οὐ πολλαί· διότι ἡ τῆς εἰκόνος τιμὴ B ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει. Ὃ οὖν ἐστιν ἐνταῦθα μιμητικῶς ἡ εἰκών, τοῦτο ἐκεῖ φυσικῶς ὁ Υἱός. »

Ejusdem, ex triginta capitibus de Spiritu sancto ad Amphilochium, responsione decima octava.

« Quippe ipsam quoque regis imaginem regem nominant, nec duos reges dicunt. Neque enim scinditur imperium, neque gloria dividitur. Nam quemadmodum imperium illud, sive potestas quæ nobis dominatur, una est; sic etiam gloria, qua eam celebramus, una est, non plures. Honor quippe exhibitus imagini, ad ipsum refertur quem repræsentat. Itaque, quod istic imitatione imago est, hoc illic natura Filius est. »

Σχόλιον. Ὥσπερ οὖν « Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Υἱόν, καθώς φησιν ὁ Κύριος, οὐ τιμᾷ τὸν Πατέρα τὸν πέμψαντα αὐτόν, » οὕτω καὶ ὁ μὴ τιμῶν τὴν εἰκόνα, οὐδὲ τὸν εἰκονιζόμενον τιμᾷ. Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖ τις· Τιμᾷν τὴν εἰκόνα τοῦ Χριστοῦ ἀνάγκη, οὐχὶ δὲ καὶ τῶν ἁγίων. Ὢ τῆς ἀφροσύνης! Ἄκουσον τοῦ Κυρίου λέγοντος τοῖς μαθηταῖς· « Ὁ δεχόμενος ὑμᾶς, ἐμὲ δέχεται. » Ὥστε ὁ μὴ τιμῶν τοὺς ἁγίους, οὐδὲ αὐτὸν τιμᾷ τὸν Κύριον.

Comment. Sicut igitur « Qui Filium non honorificat, inquit ipse Filius, nec honorificat Patrem [44], » sic qui imagini denegat honorem, is profecto nec eum quem imago refert, honoraverit. At Christi imaginem honore dignam esse concesserit nonnullus, sanctorum vero non item. Proh dementiam! Audias velim Dominum discipulos alloquentem: « Qui suscipit vos, me suscipit [45]. » Quamobrem, qui sanctos non colit, is ne ipsum quidem Dominum coluerit.

C *Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Νύσσης, ἀπὸ λόγου ῥηθέντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, περὶ θεότητος Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, καὶ εἰς τὸν Ἀβραάμ, λόγου μδ', οὗ ἡ ἀρχή· « Οἷόν τι πάσχουσι πρὸς τοὺς εὐανθεῖς τῶν λειμώνων οἱ τούτων φιλοθεάμονες, » καὶ μετὰ βραχέα.*

« Ἐντεῦθεν δεσμοῖς πρότερον διαλαμβάνει ὁ πατὴρ τὸν παῖδα. Εἶδον πολλάκις ἐπὶ γραφῆς, εἰκόνα τοῦ πάθους, καὶ οὐκ ἀδάκρυτι τὴν θέαν παρῆλθον, ἐναργῶς τῆς τέχνης ὑπ' ὄψιν ἀγούσης τὴν ἱστορίαν. Πρόκειται Ἰσαὰκ παρ' αὐτῷ τῷ θυσιαστηρίῳ, ὀκλάσας ἐπὶ γόνυ, καὶ περιηγμένας ἔχων εἰς τοὐπίσω τὰς χεῖρας. Ὁ δέ, ἐπιβεβηκὼς κατόπιν τῷ ποδὶ τῆς ἀγκύλης, καὶ τῇ ἀριστερᾷ τὴν κόμην τοῦ παιδὸς πρὸς ἑαυτὸν ἀνακλάσας, ἐπικύπτει τῷ προσώπῳ, ἐλεεινῶς πρὸς αὐτὸν ἀποβλέποντι, καὶ τὴν δεξιὰν D καθωπλισμένος τῷ ξίφει, πρὸς τὴν σφαγὴν κατευθύνει, καὶ ἅπτεται ἤδη τοῦ σώματος ἡ τοῦ ξίφους ἀκμή, καὶ τότε αὐτῷ γίνεται φωνὴ θεόθεν, τὸ ἔργον κωλύουσα. »

Sancti Gregorii Nysseni, ex oratione 44, Constantinopoli habita, de Filii et Spiritus sancti divinitate, et in qua de Abraham mentionem habet; cujus initium est: « Quod ex pratorum amœnitate illis contigit, qui rerum aspectu delectantur, » et paucis præmissis.

« Dehinc ligatum vinculis filium assumit pater. Hujus ego acerbæ rei pictam imaginem sæpius aspexi, nec sine lacrymis ab hoc spectaculo discessi: cum historiam omnem ars perspicue oculis explicaret. Isaac flexis genibus, manibusque a tergo revinctis, ante altare jacens repræsentatur. Pater vero pone poplites filii accedens, et comam sinistra apprehensam manu ad se trahens, oculos in vultum filii, digno prorsus commiserationis modo ipsum respicientis, demittit, armatamque gladio dexteram ad cædem dirigit. Jamque gladii acies corpus tangit, cum vox, ne rem perficiat prohibens, exauditur. »

Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολῆς.

« Καὶ πως εἰκὼν τοῦ δευτέρου τὸ πρῶτον, ὁ Μελχισεδὲκ τοῦ Χριστοῦ· ὥσπερ ἂν τις εἴποι σκιὰν τῆς γραφῆς τῆς ἐν χρώματι, τὸ πρὸ ταύτης σκίασμα τοῦ γραφέως. Διὰ τοῦτον γὰρ ὁ νόμος καλεῖται σκιά, ἡ δὲ χάρις ἀλήθεια, πράγματα δὲ τὰ μέλλοντα. Ὥστε ὁ μὲν νόμος καὶ ὁ Μελχισεδέκ, προσκίασμα τῆς ἐν χρώμασι γραφῆς· ἡ δὲ χάρις, ἡ ἀλήθεια, ἡ ἐν χρώ-

Sancti Joannis Chrysostomi, ex enarratione in Epistolam ad Hebræos.

« Ac prius quidem posterioris modo quodam imago fuit, nempe Christi Melchisedech: haud secus ac si adumbratam ante a pictore designationem, picturæ quæ coloribus postmodum illustretur, umbram quis nominet. Idcirco enim lex umbra vocatur, et gratia, veritas; res autem dicuntur ea quæ futura sunt. Ita ut, tum lex, tum

[44] Joan. v, 23. [45] Matth. x, 40.

« Ἦν δὲ καὶ τὸ ἐκτύπωμα τὸ τοῦ Ἀποστόλου ἔχων ἐν εἰκόνι, ἔνθα ἀνεπαύετο, διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀσθένειαν, βραχύ τι· ἦν γὰρ πολυάγρυπνος ὑπὲρ φύσιν· καὶ ἡνίκα διήρχετο τὰς Ἐπιστολὰς αὐτοῦ, ἐνητένιζεν αὐτῇ, καὶ ὡς ἐπὶ ζῶντος αὐτοῦ, οὕτως προσεῖχεν αὐτῷ, μακαρίζων αὐτὸν, καὶ ὅλον αὐτοῦ τὸν λογισμὸν πρὸς αὐτὴν εἶχε, φανταζόμενος, καὶ διὰ τῆς θεωρίας αὐτῷ ὁμιλῶν. » *Καὶ μετ' ὀλίγα·* « Ὡς δὲ ἐπαύσατο ὁ Πρόκλος λαλῶν, ἀτενίσας τῇ εἰκόνι τοῦ Ἀποστόλου, καὶ θεασάμενος τὸν χαρακτῆρα αὐτοῦ, ὅμοιον τοῦ ὀφθέντος αὐτῷ, βαλὼν μετάνοιαν τῷ Ἰωάννῃ, εἶπε, δακτυλοδεικτῶν τὴν εἰκόνα· Συγχώρησόν μοι, Πάτερ· ὃν εἶδον λαλοῦντά σοι, ὅμοιός ἐστι τούτῳ· ὥστε ὑπολαμβάνω, ὅτι καὶ αὐτός ἐστιν. »

A bebat autem apostoli Pauli in imagine deformatam effigiem, eo in loco, ubi propter corporis imbecillitatem parumper quietis captabat (nam supra quam natura patitur, vigilias producebat), in quam, Epistolas illius pervolvendo, oculos intendens ita defigebat, ac si in vivis ille superstes fuisset; ut gratulabundus, eumque sibi præsentem fingens, cogitationem omnem ad ipsum dirigeret et per contemplationem cum ipso conversaretur. » *Nonnullis interjectis:* « Cum autem **366** Proclus finem dicendi fecisset, oculis in Pauli imaginem defixis, similem illius quem viderat, figuram conspicatus, exhibita Joanni reverentia, imaginem digito monstrans ait: Ignosce, Pater, is quem tecum loquentem vidi, huic similis est, atque, ut B reor, illemet ipse est. »

Ἐκ τῆς Φιλοθέου ἱστορίας, Θεοδωρίτου ἐπισκόπου Κύρου, εἰς τὸν βίον τοῦ ἁγίου Συμεῶνος Κιονίτου.

« Περὶ γὰρ Ἰταλίας, περιττόν ἐστι καὶ λέγειν. Φασὶ γὰρ οὕτως ἐν Ῥώμῃ τῇ μεγίστῃ πολυθρύλλητον γενέσθαι τὸν ἄνδρα, ὡς ἐν ἅπασι τοῖς τῶν ἐργαστηρίων προπυλαίοις, εἰκόνας αὐτῷ βραχείας ἀναστῆσαι, φυλακήν τινα σφίσιν αὐτοῖς, καὶ ἀσφάλειαν ἐντεῦθεν πορίζοντας. »

Ex religiosa historia Theodoreti episcopi Cyri, in Vita sancti Simeonis Stylitæ.

« Nam de Italia sermonem etiam habere superfluum fuerit. Aiunt enim in amplissima urbe Romana virum hunc celeberrimum fuisse, ita ut in omnium officinarum vestibulis et superliminaribus imagunculas eidem erexerint, unde sibi præsidium quoddam et securitatem procurarent. »

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, ἐκ τῆς εἰς τὸν Ἡσαΐαν (26) *ἑρμηνείας.*

« Ἐπειδὴ εἶδε τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν Θεοῦ, μὴ δυνάμενος εἰς Θεὸν τραπῆναι, εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ τὴν ἑαυτοῦ πονηρίαν ἐκένωσεν. Ὥσπερ εἴ τις ἄνθρωπος ὀργιζόμενος, τὴν εἰκόνα λιθάζοι, ἐπειδὴ τὸν βασιλέα οὐ δύναται, τὸ ξύλον τύπτων τὸ τὴν μίμησιν ἔχον. »

Sancti Basilii, ex enarratione in Isaiam.

« Mox ut hominem ad imaginem et similitudinem Dei conditum vidit, cum vires suas in Deum convertere non posset, adversus Dei imaginem suam exhausit malignitatem: ac si quis ira percitus, imperatoris C imaginem, quando imperatorem non potest, lapidibus petat; sicque lignum imperatoris imaginem referens percutiat. »

Σχόλιον. Οὕτω καὶ πᾶς ὁ τιμῶν τὴν εἰκόνα, τὸ ἀρχέτυπον δηλονότι τιμᾷ.

Comment. Consimili ratione quisquis veneratur imaginem, ipsum utique revereatur exemplar.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς αὐτῆς ἑρμηνείας.

« Ὥσπερ γὰρ ὁ βασιλικὴν εἰκόνα καθυβρίσας, ὡς εἰς αὐτὸν ἐξαμαρτήσας τὸν βασιλέα κρίνεται· οὕτω δηλονότι ὑπόδικός ἐστι τῇ ἁμαρτίᾳ, ὁ τὸν κατ' εἰκόνα γεγενημένον καθυβρίζων. »

Ejusdem, ex eadem enarratione.

« Nam, quemadmodum in illum, qui imperatoris imaginem ignominia affecit, haud secus animadvertitur, ac si contumelia imperatorem ipsum aspersisset: sic perinde peccati reus est, qui in hominem ad Dei imaginem conditum injuriosus fit. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου (27), *ἐκ τῶν γραφέντων ἑκατὸν κεφαλαίων πρὸς Ἀντίοχον τὸν ἄρχοντα, κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν, κεφάλαιον λη'.*

Ἀπόκρ. « Οὐχ ὡς θεοὺς τὰς εἰκόνας προσκυνοῦ-

Sancti Athanasii, ex centum capitibus ad Antiochum præfectum, per interrogationes et responsiones, cap. 38.

Responsio. « Nos fideles nequaquam imagines tan-

NOTÆ.

(26) *Ἐκ τῆς εἰς τὸν Ἡσαΐαν ἑρμηνείας.* Erasmus inficiatus est commentarios istos in Isaiam esse magni Basilii, *immerito*, inquit Cavius. Combefisius censet *non aliter opus hoc Erasmo viluisse, quam quod imparem se huic tantæ elucubrationi deprehendit.* Profecto, in caput 2, auctor se Cappadocem prodit, ubi ait, posse gentes numerari quæ Christi fidem amplexæ erant, puta τὸ Καππαδοκῶν, καὶ Γαλατῶν, καὶ Ἀρμενίων, ἢ Σύρων, *Cappadocum, Galatarum, Armeniorum, Syrorum*, etc. Proclive quippe erat homini Cappadoci ut gentiles suos primo loco nominaret, tum deinde vicinos. In cap. 10 testatur se scribere in ipsismet temporibus cum Anomœorum hæresis emergeret: Ὁποία ἡ νῦν παραβλαστήσασα τῶν Ἀνομοίων αἵρεσις. Quæ cum Basilii ætate omnino conveniunt; ea nimirum, qua D inter presbyteros allegatus erat, id quod semel atque iterum videtur indicare.

(27) *Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου.* Quod hic caput 38 dicitur, quæstio est 39 in editis. In cod. Cæsareo CCCV, quæstio 96 habetur seorsim cum hoc titulo Ἀθανασίου ψιλοῦ ἑρμηνεία, *Athanasii minoris interpretatio.* Ubi proinde significatur quæstiones istas non esse magni Athanasii, sed recentioris, qui sane vixit sæculo VII, vel octavo. Nam in illa ipsa responsione 39, quam hic et posthac citat Damascenus, subjicitur narratio Theodori Æliotæ de monacho, quem scortationis dæmon vexaret, quam profecto uterque ex *Prato spirituali* acceperat. Aliquando vero, Deo dante, ostendam Athanasium hunc minorem post annum septingentesimum vixisse.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς εἰς τὴν πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολὴν ἑρμηνείας, κεφάλ. ιζ'.

« Ὥσπερ ἐπὶ τῶν εἰκόνων τύπον ἔχει τοῦ ἀνθρώπου ἡ εἰκὼν, οὐχὶ τὴν ἰσχύν· ὥστε τὸ ἀληθὲς καὶ ὁ τύπος κοινωνοῦσιν ἀλλήλοις· ὁ γὰρ τύπος ἴσος. »

Ejusdem, ex enarratione in Epistolam ad Hebræos, cap. XVII.

« Quemadmodum in imaginibus, imago hominis figuram refert illius, cujus est imago, non item virtutem : atque adeo veritas et figura mutuam inter se societatem habent. Figura quippe similis est. »

Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου, ἐκ τῆς πέμπτης βίβλου τῶν ἐν Εὐαγγελίοις ἀποδείξεων, εἰς τὸ, « Ὤφθη ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραὰμ παρὰ τῇ δρυῒ τῇ Μαμβρῇ. »

« Ὅθεν εἰσέτι καὶ νῦν παρὰ τοῖς πλησιοχώροις, ὡς ἂν θεῖος τόπος, εἰς τιμὴν τῶν αὐτόθι τῷ Ἀβραὰμ ἐπιφανέντων θρησκεύεται, καὶ θεωρεῖταί γε εἰς δεῦρο διαμένουσα ἡ τερέβινθος, οἵ τε τῷ Ἀβραὰμ ἐπιξενωθέντες ἐπὶ γραφῆς ἀνακείμενοι, δύο μὲν ἑκατέρωθεν, μέσος δὲ ὁ κρείττων, ὑπερέχων τῇ τιμῇ. Εἴη δ' ἂν ὁ δεδηλωμένος ἡμῖν Κύριος αὐτὸς ὁ ἡμέτερος Σωτὴρ, ὃν καὶ οἱ ἀγνῶτες σέβουσι, τὰ θεῖα λόγια πιστούμενοι. Οὗτος δὴ οὖν αὐτὸς ἐξ ἐκείνου τὰ τῆς εὐσεβείας σπέρματα εἰς ἀνθρώπους καταβαλλόμενος, ἀνθρώπειον ὑποδὺς εἶδός τε καὶ σχῆμα, τῷ θεοφιλεῖ προπάτορι Ἀβραὰμ, ὅστις εἴη, ἑαυτὸν ἐξέφηνε, καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς αὐτῷ παρεδίδου γνῶσιν. »

Eusebii Pamphili, ex libro V Evangelicæ demonstrationis, in hæc verba : « Apparuit Deus Abraham apud quercum Mambre [49]. »

« Unde locus iste, ceu divinus, ad honorem eorum qui Abrahamo illic apparuerunt, a vicinis populis hodieque colitur. Nunc etiam terebinthus illa superstes visitur, quique ab Abraham hospitio excepti sunt, sic pictura repræsentantur, ut duo quidem hinc inde cernantur, medium vero locum, qui præstantior est, teneat. Hic porro sit ipse Dominus Salvator noster, qui sese nobis manifestum faciebat, quemque dum ignorantes colunt, divinorum eloquiorum fidem firmant (28). Ipse igitur profecto fuerit, qui ab eo tempore religionis semina inter homines **368** jaciens, humanam speciem et formam subiens, seipsum, quisnam foret religioso parenti Abrahamo videndum præbuit, eidemque Patris notitiam dedit. »

Ἐκ τῆς χρονογραφίας Ἰωάννου (29) Ἀντιοχείας, τοῦ καὶ Μαλάλα, περὶ τῆς αἱμοῤῥοούσης, καὶ ἧς ἐποίησε τῷ Σωτῆρι Χριστῷ στήλης.

« Ἀπὸ τότε καὶ ὁ Βαπτιστὴς Ἰωάννης δῆλος ἐγένετο τοῖς ἀνθρώποις, καὶ ἀπέτεμεν αὐτὸν Ἡρώδης

Ex Chronographia Joannis Antiocheni, qui et Malala dictus est, de muliere hæmorrhoussa; deque statua quam Christo Salvatori erexit.

« Ex hoc quoque tempore Joannes Baptista inter homines innotuit, cujus caput Herodes topar-

[49] Gen. XVIII, 1.

NOTÆ

(28) Zinus : *qui divinis oraculis credunt.* Verum pro certo habeo, hos neque Judæos, neque Christianos fuisse sed paganos aut Idumæos, qui traditionem antiquam tenuerint potius quam Scripturæ dictis crediderint.

(29) *Ἐκ τῆς χρονογραφίας Ἰωάννου.* Quæ hic narrantur de statua Paneadènsi, incertus auctor Demonstrationis chronographicæ originum CP., quem Combefisius in Manipulo edidit, accepta refert ab Eusebio et Joanne, quem τὸν Διακρινόμενον, *Hæsitantem* nuncupat, seu de secta Acephalorum; quem subinde prodidisse ait, Hæmorrhoussam illam nominatam fuisse *Berenicem*, καὶ τῆς Βερονίκης, ὡς ὁ Διακρινόμενος μέμνηται καλεῖσθαι τὴν Αἱμόῤῥουν. Unde, vel Joannem Hæsitantem consimilia scripsisse oportet, vel anonymum istum ab eo non discrevisse Joannem Malalam, sequioris ætatis scriptorem. Nam Hæsitantis historia, Photio teste, cod. 41, incipiebat ab imperio Theodosii senioris, nec ultra Justini I tempora excurrebat : unde videtur alius non fuisse a Joanne Rhetore quem citant Evagrius et alii. Malalæ vero historia ab initio mundi usque ad obitum Justiniani senioris protendebatur. Quin multa passim ab auctoribus allegantur, tanquam ab Hæsitante accepta, quæ Malala non habet. Quantum capio, quæ Joannes Malala de Berenice narrat, ea accepit ex Clemente historiographo quem paulo post laudat. De hoc Clemente Suidas hæc habet : Κλήμης ἱστορικὸς, inquit, ἔγραψε τοὺς Ῥωμαίων βασιλεῖς, καὶ αὐτοκρατορίας, καὶ πρὸς Ἱερώνυμον περὶ τῶν Ἰσοκρατικῶν σχημάτων, καὶ ἄλλα· *Clemens historicus scripsit de imperatoribus Romanis et imperiis, itemque ad Hieronymum de figuris Isocraticis, et alia.* Doctissimus Hody Clementem post septimum sæculum scripsisse pugnat, eo quod Combefisius, annot. 76 in Anonymum mox laudatum, in illo loco Originum CP. ubi dicitur Clemens tradidisse *statuas* Κωνσταντίνου υἱοῦ Κωνσταντίου, *Constantini filii Constantii fuisse similes Theodosianis*, de Constantino Pogonato Constantis filio sermonem esse conjecerit. At proclivius fuisset eas Constantino Magno attribuere, qui a Byzantinis vulgo vocatur Κωνσταντῖνος ὁ τοῦ Κωνσταντίου, vel υἱὸς τοῦ Κωνσταντίου, vel, ut Codinus, pag. 7, ὁ τοῦ Κωνσταντίου παῖς, *Constantinus Constantii filius*, Chlori scilicet. Nusquam Constantem Pogonati parentem *Constantium*, sine mendo dictum reperias : bene vero Constantinum, ut alibi diximus. Cæterum a viro doctissimo amicissimoque R. P. D. Anselmo Bandurio admoneor legi debere : *Clemens consimiles variæque formæ marmoreas statuas*, Κωνσταντίνου εἶναι φάσκει, υἱοῦ τοῦ Κωνσταντίου, *Constantii Constantini filii esse ait.* Eumdem Clementem citavit Hesychius quidam in fragmento quod Cl. Ducangius Græce Latineque post Chronicon Paschale dedit, in quo totidem fere verbis eadem leguntur quæ Malala habet initio lib. X *De Domini nativitatis ætate.* Hesychium porro Malalam non exscripsisse, sed eo anteriorem esse, exinde collegerim, quod communem esse auctorum sententiam affirmet, Christum post sex mille annos ab orbe condito natum esse, paucissimis hoc ad annum circiter 5500 consignantibus. Nam sæculo saltem sexto desinente deincepsque communis in Oriente opinio fuit, natum esse Dominum anno mundi vel 5500, vel 5504, vel 5508, ut constat ex Anastasio II Antiocheno, hom. 7 in Hexaem., ex synodo quinisexta, can. 3, ex sancto Maximo, Georgio Syncello, Theophane, Eusebio nescio quo, cujus fragmentum

cha, in regia Trachonitidis regionis, in urbe quæ Sebaste dicitur, amputavit, octavo Kal. Junias, Flacco et Ruffino coss. Id ægre ferens Herodes rex, Philippi filius, e Judæa regressus est. Statimque ad eum accessit mulier quædam locuples, nomine Berenice, quæ idem oppidum Paneadem incolebat. Hæc, quoniam a Jesu sanata erat, statuam ipsi erigere cupiens, nec sine regis permissione id ausa perficere, Herodi regi supplicem obtulit libellum, rogans ut liceret sibi in urbe sua Christo Salvatori auratam statuam dicare. Libellus porro hujusmodi erat: « Augusto Herodi, toparchæ, et legum datori Judæorum Græcorumque, regi Trachonitidis, Berenices, honorabilis Paneadis incolæ, petitio supplex et obsecratio. Justitia et humanitas, cæteræque virtutes verticem vestrum instar coronæ cingunt. Quod ego neutiquam ignorans, bona spe omnia consequendi concepta, tibi scribo.» Quæ porro sit exordii hujus ratio, sermonis series declarabit. « Cum a prima ætate sanguinis fluxu laborarem, omni vitæ substantia facultatibusque meis in medicos exhaustis, medelam nullam nacta sum. Ubi autem accepi admirabilis Christi curationes, qui mortuos ad lucem revocans suscitaret, dæmones ex mortalium corporibus ejiceret, omnesque confectos morbis verbo sanaret, ad eum velut ad Deum confugi. Verum considerata multitudine eorum qui illum cingerent, metuens ne morbi spurcitiem aversatus, erga me indignaretur, majorque ægritudinis plaga fieret, mecum ipsa cogitavi, **369** quod si vel fimbriam vestimenti ejus tangere mihi liceret, sanitatem adipiscerer. Hanc ubi primum tetigi, suppresso sanguinis fonte, illico convalui. Ille vero, cum cordis mei consilia prænosset, elata voce, *Quis*, inquit, *me tetigit? virtus ex me prodiit*. Tum ego pallens, gemensque et graviorem morbum ad me reversurum arbitrans, ad ejus pedes corruo, humumque lacrymis infundens, audaciam meam profitebar. At ille, uti clemens et benignus, vicem meam commiseratus, sanationem mihi his verbis confirmavit: *Confide, filia, fides tua te salvam fecit. Vade in pace* [30]. Sic tu quoque, Auguste, mihi supplicanti postulationem justam indulge.» Hæc audiens Herodes rex ex libello supplice, miraculi magnitudine perculsus, curationisque reveritus arcanum, dixit: « Tua, o mulier, sanatio præstantiori digna mo-

ὁ τοπάρχης εἰς τὸ βασίλειον τῆς Τραχωνίτιδος χώρας, ἐν Σεβαστῇ τῇ πόλει, πρὸ ὀκτὼ Καλανδῶν Ἰουνίων, ἐν ὑπατείᾳ Φλάκκωνος καὶ Ῥουφίνου. Διὰ τοῦτο λυπούμενος ὁ Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς ὁ Φιλίππου ἀνῆλθεν ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας, καὶ προσῆλθεν αὐτῷ γυνή τις εὔπορος, οἰκοῦσα τὴν αὐτὴν Πανεάδα πόλιν, ὀνόματι Βερνίκη, βουλομένη, ὡς ἰαθεῖσα ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ, στήλην αὐτῷ ἀναστῆσαι· καὶ μὴ τολμῶσα δίχα βασιλικῆς κελεύσεως τοῦτο ποιῆσαι, δέησιν δέδωκε τῷ βασιλεῖ Ἡρώδῃ, αἰτοῦσα στήλην χρυσῆν τῷ Σωτῆρι Χριστῷ ἐν τῇ ἑαυτῆς πόλει στῆσαι· ἥτις δέησις εἶχεν οὕτως· « Σεβαστῷ Ἡρώδῃ, τοπάρχῃ, θεσμοθέτῃ Ἰουδαίων τε καὶ Ἑλλήνων, βασιλεῖ Τραχωνίτιδος, δέησις καὶ ἱκεσία παρὰ Βερνίκης ἀξιωματικῆς, πόλεως Πανεάδος. Δικαιοσύνη, καὶ φιλανθρωπία, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἀρετῶν περιστέφουσι τὴν ὑμετέραν κορυφήν· ὅθεν κἀγὼ τοῦτο εἰδυῖα, σὺν ἀγαθαῖς ταῖς ἐλπίσι πάντων τευξομένη, σοὶ γράφω.» Ἥτις ἡ τοῦ παρόντος προοιμίου κρηπὶς, προϊών σε ὁ λόγος διδάξει. « Ἐκ παιδῶν ληφθεῖσα πάθη αἱμοῤῥοίας ὀχετῶν, εἰς ἰατροὺς ἀναλώσασά μου τὸν βίον καὶ τὸν πλοῦτον, ἴασιν οὐχ εὗρον· ἀκηκουῖα δὲ τοῦ θαυμαζομένου Χριστοῦ τὰ ἰάματα, ὡς νεκροὺς διανίστησι, πάλιν εἰς φῶς ἕλκων, καὶ δαίμονας ἐκ βροτῶν ἀπελαύνων, καὶ πάντας τοὺς ἐν νόσῳ μαραινομένους λόγῳ θεραπεύων, κἀγὼ πρὸς αὐτὸν ὡς πρὸς Θεὸν ἔδραμον. Καὶ προσεσχηκυῖα τῷ περιέχοντι αὐτὸν πλήθει, δειλιάσασα μὴ τὸν ἐκ τοῦ πάθους μολυσμὸν ἀποστρεφόμενος, ὀργισθῇ κατ' ἐμοῦ, καὶ πλείων μοι ἐπέλθῃ ἡ πληγὴ τῆς νόσου, καθ' ἑαυτὴν ἐλογισάμην, ὅτι ἐὰν δυνηθείην ἅψασθαι τοῦ κρασπέδου τοῦ ἱματίου αὐτοῦ, σωθήσομαι. Οὗ καὶ ἁψαμένη, καὶ σταθείσης μου τῆς πηγῆς τοῦ αἵματος, γέγονα παραχρῆμα ὑγιής. Αὐτὸς δὲ μᾶλλον, ὡς προγνοὺς τῆς ἐμῆς καρδίας τὰ βουλεύματα, ἀνέκραξε· *Τίς μου ἥψατο; δύναμις ἀπ' ἐμοῦ ἐξῆλθεν*. Ἐγὼ οὖν ὠχριάσασα, καὶ στένουσα, τὴν νόσον θρασυτέραν ἀποστρέφειν ἐπ' ἐμὲ λογιζομένη, προσπεσοῦσα αὐτῷ, τὴν γῆν ἐπλήρωσα δακρύων, τὴν τόλμαν ἐξειποῦσα. Αὐτὸς δὲ ὡς ἀγαθὸς, σπλαγχνισθεὶς ἐπ' ἐμοὶ, ἐπεσφράγιζέ μου τὴν ἴασιν, εἰρηκώς· *Θάρσει, θύγατερ, ἡ πίστις σου σέσωκέ σε· πορεύου εἰς εἰρήνην*. Οὕτω καὶ ὑμεῖς, Σεβαστοὶ, τὴν δέησιν τῇ δεομένῃ ἀξίαν παράσχετε.» Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἡρώδης ἀκηκοὼς ταῦτα διὰ τῆς δεήσεως, ἐξεπλάγη τὸ θαῦμα, καὶ φοβηθεὶς τὸ μυστήριον τῆς ἰάσεως,

[30] Matth. IX, 22.

NOTÆ.

Curterius, Ducangiusque ex qq. Anastasianis accepere, Chronico Alexandrino, Joanne ipso Malala, aliisque, præter Julium Africanum, Clementem, Theophilum, et Timotheum, quos Hesychius ipse et Malala laudant. Neque magni faciendum est testimonium Abulfaraji qui Theophilum astrologum Rohensem seu Edessenum, floruisse ait circa annum Christi 785 et Hegiræ 169, et *Egregiæ historiæ* auctorem haberi. Nimia quippe est Abulfaraji indiligentia, ut ipso solo testificante credamus Theophilum hunc astrologum hujus egregiæ historiæ parentem fuisse, aut saltem nihil urget nos, ut concedamus eum ipsummet esse quem Hesychius et Malala citavere. Ad Hesychium quod spectat, quidni idem sit cum Hesychio Illustri, qui historiam a Belo Assyriorum rege usque ad Anastasii imp. tempora produxit? Plura de Malala legesis apud Cavium in Hist. litterar. parte. II.

εἶπεν· « Ἡ εἰς σὲ γενομένη ἴασις, ὦ γύναι, μεί- A « ζονος στήλης ἐστὶν ἀξία. Πορευθεῖσα τοίνυν, οἵαν « βούλει ἀνάστησον αὐτῷ στήλην, δοξάζουσα τὸν « ἰασάμενον. » Καὶ εὐθέως αὐτὴ Βερνίκη, ἡ πρώην αἱμοῤῥοοῦσα, ἐν μέσῳ τῆς ἰδίας αὐτῆς πόλεως Πανεάδος ἀνέστησε τῷ Θεῷ καὶ Κυρίῳ στήλην χαλκῆν ἐκ χαλκοῦ θερμηλάτου, μίξασα χρυσὸν καὶ ἄργυρον. Ἥτις στήλη μένει ἐν Πανεάδι τῇ πόλει ἕως νῦν, οὐ πρὸ πολλοῦ χρόνου μετενεχθεῖσα, ἀφ' οὗ ἵστατο, ἐν μέσῳ τῆς πόλεως εἰς ἅγιον τόπον, εἰς οἶκον εὐκτήριον. Ὅπερ ὑπόμνημα εὑρέθη ἐν τῇ πόλει Πανεάδι, παρὰ Βάσσῳ τινὶ, γενομένῳ ἀπὸ Ἰουδαίων Χριστιανῷ, ἐν ᾧ ὑπῆρχεν ὁ βίος τῶν βασιλευσάντων πάντων τῆς Ἰουδαϊκῆς χώρας. »

B

Ἐκ τῆς ἑβδόμης βίβλου τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου, περὶ τῆς αἱμοῤῥοούσης Πανεάδος.

« Ἐπειδὴ τῆσδε τῆς πόλεως ἐμνήσθημεν, οὐκ ἄξιον ἡγοῦμαι διήγησιν παρελθεῖν, καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς μνημονεύεσθαι ἀξίαν. Τὴν γὰρ αἱμοῤῥοοῦσαν, ἣν ἐκ τῶν ἱερῶν Εὐαγγελίων παρὰ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν τοῦ πάθους ἀπαλλαγὴν εὑρέσθαι μεμαθήκαμεν, ἐνθένδε ἔλεγον ὁρμᾶσθαι, τόν τε οἶκον αὐτῆς ἐπὶ τῆς πόλεως δείκνυσθαι, καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος εἰς αὐτὴν εὐεργεσίας θαυμαστὰ τρόπαια παραμένει. Ἑστάναι γὰρ ἐφ' ὑψηλοῦ λίθου, πρὸς μὲν ταῖς πύλαις τοῦ αὐτῆς οἴκου, γυναικὸς ἐκτύπωμα χάλκεον ἐπὶ γόνυ κεκλιμένον, καὶ τεταμέναις ἐπὶ τοὔμπροσθεν ταῖς χερσὶν, ἱκετευούσῃ ἐοικός· οὗ C ἀντικρὺ, ἄλλο τῆς αὐτῆς ὕλης, ἀνδρὸς ὄρθιον σχῆμα, διπλοΐδα κοσμίως βεβλημένον, καὶ τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐκεῖ προτεῖνον. Οὗ παρὰ τοῖς ποσὶν ἐπὶ τῆς στήλης ταύτης, ξένον τι βοτάνης εἶδος φύειν, ὡς μέχρι τοῦ κρασπέδου τῆς τοῦ χαλκοῦ διπλοΐδος ἀνιὸν, ἀλεξιφάρμακον πάντων τῶν νοσημάτων τυγχάνειν. Τοῦτον δὲ τὸν ἀνδριάντα, εἰκόνα Ἰησοῦ φέρειν ἔλεγον· ἔμεινε δὲ καὶ εἰς ἡμᾶς, ὡς καὶ ὄψει παραλαβεῖν, ἐπιδημήσαντος τῇ πόλει. Καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν, τοὺς πάλαι ἐξ ἐθνῶν εὐεργηθέντας παρὰ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν, τοιαῦτα πεποιηκέναι, ὁπότε καὶ τῶν ἀποστόλων αὐτῶν τὰς εἰκόνας, Πέτρου καὶ Παύλου, καὶ αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος, διαχρωματιζομένας ἱστορήσαμεν· ὡς εἰκὸς τῶν παλαιῶν ἀπαραφυλάκτως, οἷα D ἐθνικῆς συνηθείας οὔσης παρ' αὐτοῖς, τοῦτον τιμᾷν εἰωθότων τὸν τρόπον. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς αὐτῆς Ἱστορίας ἐννάτου βιβλίου, εἰς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον.

« Εὖ μάλα τῆς ἐκ Θεοῦ συνῃσθημένος βοηθείας, αὐτίκα τοῦ σωτηρίου τρόπαιον πάθους ὑπὸ χεῖρα ἰδίας εἰκόνος ἀνατεθῆναι προστάττει. Καὶ δὴ τὸ σωτήριον τοῦ σταυροῦ σημεῖον ἐν τῇ δεξιᾷ κατέχοντα αὐτὸν ἐν τῷ μάλιστα τῶν ἐπὶ Ῥώμης δεδημοσιευμένῳ τόπῳ στήσαντας, αὐτὴν δὴ ταύτην ὑπογραφὴν ἐντάξαι ῥήμασιν αὐτοῖς τῇ Ῥωμαίων ἐγκελεύεται φωνῇ· « Τούτῳ τῷ σωτηριώδει σημείῳ, « τῷ ἀληθινῷ ἐλέγχῳ τῆς ἀνδρείας, τὴν πόλιν ὑμῶν

« numento est. Abi ergo, et quam volueris illi, qui « te curavit, statuam erige, ipsiusque gloriam ce« lebra. » Mox igitur, Bernice, quæ fluxum sanguinis ante passa erat, in civitatis suæ Paneadis medio statuam æneam, ex ære fusili, auro, argentoque permistis, conflatam Domino et Deo suo consecravit. Quæ quidem statua ad hoc usque tempus Paneade perseverat: atque ex eo loco ubi quondam stabat, ex media nempe civitate, in locum sacrum sive oratorium translata fuit. Hujus porro rei narratio in hac ipsa Paneadensi civitate reperta est, apud Bassum quemdam, qui ex Judæo Christianus factus fuerat: in quo etiam libro regum omnium qui in Judæa imperaverunt, historia conscripta erat. »

Ex libro septimo Historiæ Eusebii Pamphili, de muliere Paneadensi, quæ sanguinis fluxu laboraverat.

« Quandoquidem urbis hujus mentionem fecimus, consentaneum non fuerit narrationem prætermittere, quæ digna plane est, ut posterorum memoriæ commendetur. Illam enim mulierem sanguinis fluxu laborantem, quam ex sacris Evangeliis a Salvatore nostro sanatam fuisse didicimus, illinc esse profectam ferunt, domumque ipsius ea in civitate monstrari, in qua Salvatoris in eam beneficentiæ mirifica tropæa perseverant. Super altum quippe lapidem ante ædium illius fores, æream feminæ effigiem, flexis genibus, expansisque supplicantis more manibus, conspici narrant: e regione vero alteram ex eadem materia rectam stare viri figuram, modo composito diploide indutam, manumque mulieri protendentem. Ad hujus statuæ pedes peregrinum quoddam herbæ genus nasci, quod ubi ad oram usque diploidis pervenit, morborum omnium medicamen evadit. Hanc porro statuam Jesu Domini imaginem exprimere aiunt; mansitque illa usque ad nostram ætatem, ut qui in civitatem hanc adveniunt, oculis eam lustrare possint. Neque mirum videri debet, veteres illos ex gentibus, qui Salvatorem erga se beneficum experti erant, eidem talia præstitisse, quando tum apostolorum Petri et Pauli, tum ipsiusmet Christi pictas imagines vidimus: cum veteres absque ullo scrupulo ejusmodi honorem, consuetudine a gentilibus accepta, servatoribus suis adhiberent. »

370 *Ejusdem, ex libro nono ejusdem Historiæ de imperatore Constantino.*

« Cum sese divino adjutum esse consilio apprime sensisset, mox salutiferæ passionis tropæum statuæ suæ manui apponi præcepit. Ac cum eam salutaris crucis signum dextera sua tenentem, in frequentissimo Romanæ urbis loco erexissent, inscriptionem hanc Latino sermone subjiciendam curavit: « Hoc salutari signo, quod veræ « virtutis insigne est, urbem vestram tyrannicæ « servitutis jugo servatam, in libertatem vindicavi.

victory over Maxentius. 312

« S. P. Q. R. in libertatem asserui, pristinum A decus nobilitati, splendoremque restitui. »

« ἀπὸ ζυγοῦ τοῦ τυράννου διασωθεῖσαν, ἠλευθέρωσα· ἔτι μὴν καὶ τὴν σύγκλητον, καὶ τὸν δῆμον Ῥωμαίων, τῇ ἀρχαίᾳ ἐπιφανείᾳ, καὶ τῇ λαμπρότητι ἐλευθερώσας, ἀποκατέστησα. »

Ex Historiæ ecclesiasticæ Socratis libro I, *cap.* 18, *de eodem imperatore.*

« Posthæc autem imperator Constantinus, religionis Christianæ studiosior factus, a gentilium cultu prorsus abhorruit, singulariaque certamina prohibuit, et suas imagines in templis collocavit (30). »

Ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Σωκράτους βιβλίου πρώτου, κεφαλ. ιη', περὶ τοῦ αὐτοῦ βασιλέως.

« Μετὰ ταῦτα δὲ ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος ἐπιμελέστερος ὢν τὰ περὶ Χριστιανισμοῦ, ἀπεστράφη τὰς Ἑλληνικὰς θρησκείας, καὶ παύει τὰ μονομάχια· εἰκόνας δὲ τὰς ἰδίας ἐν τοῖς ναοῖς ἀπέθετο. »

Stephani Bostreni, contra Judæos, cap. 4.

« Nos porro sanctorum imagines ad eorum recordationem statuimus, puta Abraham, Isaac, Jacob, Moysis, Eliæ, Zachariæ, et aliorum prophetarum, sanctorumque Dei martyrum, qui propter ipsum mortem subierunt; ut quicunque imagines eorum aspexerit, illorum recordetur, cumque laudibus extollat, qui gloria dignos illos reddidit. »

Στεφάνου Βοστρηνοῦ κατὰ Ἰουδαίων, κεφαλ. δ'.

B « Ἡμεῖς τὰς εἰκόνας τῶν ἁγίων εἰς μνήμην τῶν ἁγίων ἐποιήσαμεν, οἷον Ἀβραὰμ, καὶ Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακὼβ, καὶ Μωϋσέως, καὶ Ἠλία, καὶ Ζαχαρίου, καὶ τῶν λοιπῶν προφητῶν καὶ ἁγίων μαρτύρων, τῶν δι' αὐτὸν ἀναιρεθέντων, ἵνα πᾶς ὁ ὁρῶν αὐτῶν τὰς εἰκόνας, μνημονεύῃ αὐτῶν, καὶ δοξάζῃ τὸν δοξάσαντα αὐτούς. »

Ejusdem. « Quod autem spectat ad imagines, omnia quæ in Dei nomine fiunt, bona esse et sancta confidimus: idola vero et simulacra, apage. Hæc enim mala spuriaque sunt, perinde atque illi qui faciunt ea. Aliud quippe est imago prophetæ sancti, et aliud simulacrum sive statua Saturni, Veneris, Solis, et Lunæ. Porro, quandoquidem homo ad imaginem Dei factus est, idcirco adoratur. Serpens autem, quia diaboli est imago, immundus est et exsecrabilis. Quod si ea quæ hominum manibus fabricata sunt, respuis, dic, quæso, Judæe, quidnam adoratur in terra, quod hominum manu elaboratum non sit? Altare, propitiatorium, Cherubim, urna aurea habens manna, mensa, tabernaculum interius, omnia demum quæ Sancta sanctorum ab ipso Deo appellata sunt? Nonne manufacta Cherubim angelorum erant imagines? quid ad hæc respondes? Quod si ista nominas idola, quid dicendum censes de Moyse et Israel, qui hæc adoraverunt? Atqui adoratio quidem honoris argumentum est. Quocirca nos quoque peccatores, Deum quidem adoramus divino, qui ipsi debetur, latriæ cultu, ipsumque ceu creatorem et beneficum reveremur: angelos vero, Deique famulos, ad Dei ipsius gloriam, tanquam res a Deo conditas, eique subjectas. Imago siquidem est nomen similitudoque illius qui in ipsa depictus est. Quamobrem Domini sanctorumque prophetarum cruciatus, qui in lege et Evangeliis descripti sunt, tum per litteras, tum per imaginum expressiones, in memoriam semper revocamus. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Περὶ δὲ εἰκόνων θαῤῥοῦμεν, ὅτι πᾶν ἔργον γινόμενον ἐν ὀνόματι Θεοῦ, καλὸν καὶ ἅγιόν ἐστι. Περὶ δὲ εἰδώλων καὶ ἀγαλμάτων, ἄπαγε· κακὰ γὰρ καὶ ἀλλόκοτα, καὶ αὐτὰ, καὶ οἱ ποιοῦντες αὐτά. Ἕτερον γάρ ἐστιν εἰκὼν ἁγίου προφήτου, καὶ ἕτερον ἄγαλμα ἢ ξόανον Κρόνου καὶ Ἀφροδίτης, Ἡλίου τε καὶ Σελήνης. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἄνθρωπος κατ' C εἰκόνα Θεοῦ γέγονε, προσκυνεῖται. Ὁ δὲ ὄφις, ἐπειδὴ εἰκών ἐστι διαβόλου, ἀκάθαρτός ἐστι καὶ ἀπόβλητος. Εἰ δὲ τὰ χειροποίητα ἀποβάλλῃ, εἰπὲ, ὦ Ἰουδαῖε, τί ἐστιν ἐπὶ γῆς ἀχειροποίητον ὃ προσκυνεῖται; Μὴ ἡ κιβωτὸς τοῦ Θεοῦ χειροποίητος ἦν; τὸ θυσιαστήριον, καὶ τὸ ἱλαστήριον, καὶ τὰ Χερουβὶμ, καὶ ἡ στάμνος ἡ χρυσῆ, ἡ ἔχουσα τὸ μάννα, καὶ ἡ τράπεζα, καὶ ἡ σκηνὴ ἡ ἐσωτέρα, καὶ πάντα ἃ Ἅγια ἁγίων ἐκλήθησαν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ; Οὐκ ἦσαν τὰ Χερουβὶμ χειροποίητα, εἰκόνες ἀγγέλων; τί λέγεις; Εἰ εἴδωλα ἀποκαλεῖς αὐτὰ, τί λέγεις τῷ Μωϋσῇ προσκυνήσαντι, καὶ τῷ Ἰσραήλ; Καὶ ἡ μὲν προσκύνησις, τιμῆς ἐστι σύμβολον. Καθὼς καὶ ἡμεῖς ἁμαρτωλοὶ προσκυνοῦμεν, τὸν μὲν Θεὸν, κατὰ τὴν θεϊκὴν D λατρείαν καὶ ἀξίαν προσκύνησιν δοξάζομεν, καὶ τρέμομεν ὡς ποιητὴν καὶ χορηγὸν ἡμῶν· τοὺς δὲ ἀγγέλους καὶ δούλους τοῦ Θεοῦ κατὰ τιμὴν τοῦ Θεοῦ, ὡς ποιήματα τοῦ Θεοῦ καὶ δούλους αὐτοῦ. Εἰκὼν γάρ ἐστιν ὄνομα καὶ ὁμοίωσις τοῦ ἐν αὐτῇ γραφέντος. Διὸ καὶ γράμμασι καὶ χαράγμασιν ἀεὶ μνημονεύομεν τῶν τοῦ Κυρίου παθημάτων, καὶ τῶν ἁγίων προφητῶν, τῶν ἐν νόμῳ καὶ Εὐαγγελίοις γεγραμμένων. »

NOTÆ.

(30) *Deorum* utique, sive *idolorum;* ut non male Christophorsonus et Valesius interpretati sunt.

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου Ναζιανζοῦ, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ κατὰ Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου. A

« Οὗ τὰ σύμβολα τῆς ἐπὶ τούτῳ πληγῆς, αἱ εἰκόνες φέρουσιν, ἔτι δημοσίαι προκείμεναι. »

Τοῦ Χρυσοστόμου (31), *ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ δικαίου Ἰώβ.*

« Ἐν τούτοις πᾶσι τοῖς συμβεβηκόσιν αὐτῷ, οὐκ ἔδωκεν ἀφροσύνην τῷ Θεῷ· καθάπερ ἐπὶ τῶν εἰκόνων, ἐπειδάν τινα γράφωμεν ἐν τῇ ἱστορικῇ γραφῇ, *Ὁ δεῖνα ἀνέθηκε*, γράφομεν, οὕτω καὶ ἐνταῦθα, τὴν εἰκόνα τῆς ψυχῆς αὐτοῦ γράψας, ὁ γράψας τὸ βιβλίον, ὥσπερ ἐν χοινικίδι κάτωθεν ὑπογράφων λέγει· *Ἐν τούτοις πᾶσι τοῖς συμβεβηκόσιν αὐτῷ οὐχ ἥμαρτεν Ἰώβ.* »

Ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Κωνσταντίνου, βιβλίου δ'.

B « Ὅση δὲ αὐτοῦ ἡ ψυχὴ, πίστεως ἐνθέου ἐστήρικτο δυνάμει, μάθοι ἄν τις καὶ ἐκ τοῦδε, λογιζόμενος ὡς ἐν τοῖς χρυσοῖς νομίσμασιν, αὐτὸς τὴν αὐτοῦ εἰκόνα διεγράφετο, ὡς ἄνω βλέπειν δοκεῖν, ἀνατεταμένην πρὸς Θεὸν, εὐχομένου τρόπον. Τούτου μὲν οὖν τὰ ἐκτυπώματα, καθ' ὅλης τῆς Ῥωμαίων γῆς [x], ἐν αὐτοῖς δὲ τοῖς βασιλείοις κατά τινας πόλεις, ἐν ταῖς εἰς τὸ μετέωρον τῶν προπύλων ἀνακειμέναις εἰκόσιν, ἑστὼς ὄρθιος ἐγράφετο, ἄνω μὲν εἰς τὸν οὐρανὸν ἐμβλέπων, τὼ χεῖρε ἐκτεταμένω, εὐχομένου σχήματι. Ὧδε μὲν οὖν αὐτὸς ἑαυτὸν ἐν ταῖς εἰκονογραφίαις εὐχόμενον ἱστορεῖ. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ τρίτου βιβλίου.

« Ὧδε μὲν οὖν ἡ βασιλέως ἐτελειοῦτο μήτηρ, ἀξία τε τιμῆς πλείστης, τῶν τε αὐτῆς ἕνεκα θεοφιλῶν C πράξεων, τοῦ τε ἐξ αὐτῆς φύντος ὑπερφυοῦς καὶ παραδόξου φυτοῦ· ὃν πρὸς τοῖς ἅπασι, καὶ τῆς εἰς τὴν γεννησαμένην ὁσίας, μακαρίζειν ἄξιον. Οὕτω μὲν αὐτὴν θεοσεβῆ καταστήσαντα, μὴ οὖσαν τὸ πρότερον, ὡς αὐτῷ δοκεῖν ἐκ πρώτης τῷ κοινῷ Σωτῆρι μεμαθητεῦσθαι· οὕτω δὲ τῷ ἀξιώματι βασιλικῷ τετιμηκότα, ὡς ἐν ἅπασιν ἔθνεσι, καὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς στρατιωτικοῖς τάγμασιν, *Αὐγοῦσταν βασιλίδα* ἀναγορεύεσθαι, χρυσοῖς τε νομίσμασι καὶ τὴν αὐτῆς ἐκτυποῦσθαι εἰκόνα. »

Τοῦ αὐτοῦ τετάρτου λόγου, κεφαλ. ξθ'.

« Οἱ δὲ τὴν βασιλίδα πόλιν οἰκοῦντες, αὐτῇ τῇ συγκλήτῳ καὶ δήμῳ Ῥωμαίων, ὡς τὴν βασιλέως ἐπ- D έγνωσαν τελευτὴν, δεινῇ καὶ πάσης συμφορᾶς ἐπέκεινα τῇ ἀκοῇ δεδεμένοι, πένθος ἄσχετον ἐποιοῦντο. Λουτρὰ δὲ ἀπεκλείοντο καὶ ἀγοραὶ, πάνδημοί τε θέαι, καὶ πάντα ὅσα ἐπὶ ῥαστώνῃ βίου τοῖς εὐθυμουμένοις πράττειν ἔθος ἦν. Κατηφεῖς δὲ οἱ πάλαι τρυφηλοὶ, τὰς προόδους ἐποιοῦντο· ὁμοῦ τε πάντες τὸν μακάριον ἀνευφήμουν, τὸν θεοφιλῆ, τὸν ὡς ἀληθῶς τῆς

371 *Sancti Gregorii Nazianzeni, ex oratione contra Julianum apostatam* [32].

« Hujus quippe vulneris signa promunt imagines in locis publicis erectæ. »

Sancti Joannis Chrysostomi, ex enarratione in justum Job.

« In his omnibus quæ ipsi contigerunt, nihil insipienter adversus Deum locutus est. Quemadmodum in imaginibus cum cujuspiam pinximus historiam, ascribere solemus : *N. consecravit;* sic qui librum hunc scripsit, postquam animæ illius imaginem delineavit, velut in extrema modioli parte subscribens, dixit : *In omnibus his quæ acciderunt ipsi, non peccavit Job* [33]. »

In Vita sancti Constantini libro IV (cap. 15).

« Quanto autem fidei robore animus ejus obfirmatus fuerit, ex eo quisvis intelligat, quod aureis in nummis suam ipse imaginem ita cogitavit effingendam, ut in supplicantis modum conversa ad Deum facie, spectare sursum videretur. Atque ejus quidem effigies impressæ per universam Romanorum ditionem spargebantur. Quibusdam autem in civitatibus in eminentiori regiarum ipsarum porticus parte imagines ipsius ita depingebantur, ut rectus ipse, protensisque supplicantis more manibus stans, cœlum suspiceret. Sic ergo seipsum in picturis precantis habitu repræsentabat. »

Ejusdem ex libro tertio.

« Hoc igitur modo imperatoris mater vivere desiit, quæ, cum propter religionis ac pietatis opera, honori plurimo digna fuit, tum propter excellentem et admirabilem plantam illam quam ex se genuit; quem quidem, cum omnibus aliis de causis, tum ob ejus erga matrem pietatem beatum prædicare debemus : quippe qui illam, cum Dei cultui addicta prius non esset, sic religiosam reddidit, ut a primæva ætate a communi omnium Salvatore erudita videretur. Ipsam demum imperatoria dignitate cohonestavit, ut apud omnes gentes, necnon apud ipsasmet militum cohortes, *imperatrix Augusta* proclamaretur, imagoque ejus nummis aureis imprimeretur. »

Ejusdem ex libro IV, *cap.* 69.

« Qui vero urbem regiam incolebant, una cum senatu populoque Romano, ubi primum imperatoris obitum acceperunt, acerbo et quavis calamitate graviori nuntio perculsi, nullum luctui modum posuerunt. Balneæ et fora clausa sunt, publica quoque spectacula, et quæcunque homines otio dediti et genio indulgentes consectari solent, intermissa sunt. Qui ante in deliciis versabantur, vultu in terram demisso incedere unaque omnes voce bea-

[32] Invect. I, p. 93. [33] Job I, 22.

VARIÆ LECTIONES.

[x] Deest vox διέτρεχεν, ex Eusebio supplenda.

NOTÆ.

(31) S. Chrysostomi commentarii in Job fragmenta exstant in catena Junii.

tum illum, dilectum Deo, ac prorsus imperio dignum celebrare. Atque hæc non verbis tantum, verum etiam factis declarabant, ubi consecratis imaginibus, mortuum perinde ac si superstes in vivis esset, honorabant. Cœlum itaque coloribus designantes, hunc supra cœlorum verticem in ætherea quiescentem regione picturis repræsentabant. »

372 *Ejusdem* cap. 73.

« Consimili igitur modo quaterque beatus ille pro uno multiplex in filiorum successione evadebat; adeo ut imaginibus passim erectis, per universas gentes ejusdem ipse suique filii honore donati sint. »

Theodoreti episcopi Cyri, et Polychronii, ex expositione in Ezechielem.

« Et quemadmodum imperatorem Romanorum imagines ita pingere consueverunt, ut satellites armatos, quibus illi cinguntur, populosque prostratos circum exhibeant; sic in proposito textu, quandoquidem rex in visione Deum figurat, velut in solio gestatum, rerum omnium quæ in terra sunt imagines ostentando, quod eidem figuræ ad ornatum confert, subinde exprimit, ut Dei in res universas imperium nos doceat. »

Ejusdem. « Et tu, fili hominis, sume tibi laterem, et pones eum ante faciem tuam, et describes in ea universam Jerusalem; et dabis circa eam munitionem: et ædificabis contra eam propugnacula, et circa eam pones vallum, et dabis circa eam castra, et ordinabis ballistas in circuitu [84]. »

Interpretatio. « Quod si adversus multitudinem loqui, eique civitatis direptionem, eversionem templi, et quæ ex his eventuræ sunt, calamitates nuntiare formidas, hoc eis alia ratione indica, ut tandem resipiscant, tuaque modestia manifesta fiat. *Et sumens*, inquit, *laterem*, *civitatem describe*. Nomen autem inscribatur, ut liquido constet illam esse Jerusalem. In descriptæ vero civitatis circuitu, valli delineationem exprime; in quo nempe exercitus multitudo est. Dehinc militari ordine procedant copiæ (id quippe sonat vox *castra*), hoc est, paratæ militum legiones: quæ quidem non armis modo communitæ sint, sed et machinas admoveant, quibus evertantur muri (muri, inquam, isti): has enim *ballistæ* et arietes indicant. Admirabili porro ratione, circumstantem duntaxat civitati multitudinem innuit, ut populum, incusso prius terrore, quam calamitates accidant, a peccatis abstinere suadeat »

A βασιλείας ἐπάξιον. Καὶ οὐ ταῦτα βοαῖς ἐφώνουν μόναις, εἰς ἔργα δὲ χωροῦντες, εἰκόνων ἀναθήμασιν, οἷάπερ ζῶντα καὶ τεθνηκότα αὐτὸν ἐτίμων. Οὐρανοῦ μὲν σχῆμα διατυπώσαντες ἐν χρωμάτων γραφῇ, ὑπὲρ ἁψῖδα δὲ οὐρανῶν, ἐν αἰθερίῳ διατριβῇ διαναπαυόμενον αὐτὸν, τῇ γραφῇ παραδιδόντες. »

Τοῦ αὐτοῦ, κεφαλ. ογ'.

« Τούτῳ γοῦν ἐμφερῶς ὁ τρισμακάριος, πολυπλάσιος διὰ τῆς τῶν παίδων διαδοχῆς, ἀνθ' ἑνὸς ἐγίνετο, ὡς εἰκόνων ἀναστάσει, παρὰ πᾶσιν ἔθνεσιν ἅμα τοῖς αὐτοῦ τιμᾶσθαι παισίν. »

B *Θεοδωρίτου, ἐπισκόπου Κύρου, καὶ Πολυχρονίου (32), ἐκ τῆς εἰς τὸν Ἰεζεκιὴλ ἑρμηνείας.*

« Καὶ ὥσπερ οἱ Ῥωμαῖοι τὰς βασιλικὰς εἰκόνας γράφοντες, τούς τε δορυφόρους περιιστῶσι, καὶ τὰ ἔθνη ὑποτεταγμένα ποιοῦσι, τὸν ὅμοιον τρόπον κἀνταῦθα· ἐπειδὴ ὁ βασιλεὺς διὰ τῆς ὀπτασίας σχηματίζει τὸν Θεὸν, ὡς ἐπὶ θρόνου ὀχούμενον, πάντων τῶν ἐπὶ γῆς δείκνυσι τὰς εἰκόνας, τῷ τε σχήματι τὸ πρέπον ἀποδίδωσι, κατὰ πάντων τῶν τοῦ Θεοῦ διδάσκων τὴν δεσποτείαν. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Καὶ σὺ, υἱὲ ἀνθρώπου, λάβε σεαυτῷ πλίνθον, καὶ θέσεις αὐτὴν πρὸ προσώπου σου, καὶ διαγράψεις ἐν αὐτῇ τὴν Ἱερουσαλὴμ, καὶ δώσεις ἐν αὐτῇ περιοχὴν, καὶ οἰκοδομήσεις ἐν αὐτῇ προμαχῶνας, καὶ περιβαλεῖς ἐπὶ αὐτὴν χάρακα καὶ δώσεις ἐπ' C αὐτῇ παρεμβολὰς, καὶ τάξεις τὰς βελοστάσεις κύκλῳ. »

Ἑρμηνεία. « Εἴ σοι φοβερὸν νενόμισται τὸ ἐξ ἐναντίας τῷ πλήθει διαλέγεσθαι, καὶ προλέγειν τῆς πόλεως τὴν πόρθησιν, καὶ τοῦ ναοῦ τὴν κατασκαφὴν, καὶ τὰ ἐκ τούτων συμβησόμενα δεινὰ, ἑτέρως τοῦτο μήνυσον, ὡς κἀκείνους σωφρονίζειν, καὶ σὲ δεικνύναι τὴν ἐπιείκειαν. *Καὶ λαβὼν*, φησὶ, *πλίνθον, διάγραψον τὴν πόλιν*. Ἐπιγεγράφθω δὲ τῆς πόλεως ἡ προσηγορία, ὥστε γνωρίζεσθαι ταύτην οὖσαν τὴν Ἱερουσαλήμ· ποιήσας δὲ τὴν πόλιν, περίστησον τῷ τῆς Γραφῆς σχήματι χάρακα, ἵνα ἐστὶ τὸ στρατοπέδου πλῆθος (γ). Αἱ δὲ δυνάμεις κατὰ τάξιν πολεμικὴν προσιέτωσαν· τοῦτο γὰρ λέγει, *παρεμ*D*βολὰς*, ἀντὶ τοῦ, τάγματα στρατιωτικὰ παρεστῶτα, μὴ μόνον περιπεφραγμένα ὅπλοις, ἀλλὰ τὰ μηχανήματα ἐπιφερόμενα, οἷς καθαιρήσουσι τὰ τείχη ταῦτα· τὰ τείχη γὰρ ταῦτα, μηνύει τὰς βελαστάσεις (z). Θαυμασιώτατα δὲ μόνον τὴν περὶ τὴν πόλιν περίστασιν τοῦ πλήθους μηνύει, ἵνα πρὸ τῶν δεινῶν τῷ φόβῳ καταπλήξας, ἀποστήσῃ αὐτῆς τὴν παρανομίαν (a). »

[84] Ezech. IV, 1, 2.

VARIÆ LECTIONES.

(y) In catena Reg. N. 1892 legitur ἵνα εἴπῃ στρατοπέδου πλῆθος. (z) Emendo ex catena Regia ταῦτα γὰρ μηνύει τὰς βελοστάσεις. (a) Cat. melius αὐτοὺς τῆς παρανομίας.

NOTÆ.

(32) Zinus vertit, *et longævi*: sed Polychronius alter fuit a Theodoreto Ezechielis interpres, cujus fragmenta exstant in catenis, in quibus hunc ipsum quem allegat Damascenus, locum reperi. Nihil vero tale apud Theodoretum occurrit. Is porro Theodori Mopsuesteni, quem plurimi semper fecit Theodoretus, frater fuit, et Apameæ in Syria episcopus.

Ἐκ τοῦ μαρτυρίου τοῦ ἁγίου Εὐσταθίου, τοῦ καὶ Πλακίδα. A

« Ἐξελθόντος αὐτοῦ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ κατὰ τὸ σύνηθες ἐπὶ τὰ ὄρη θηρεῦσαι μετὰ τοῦ στρατοπέδου, καὶ πάσης τῆς θεραπείας, ὤφθη αὐτῷ ἀγέλη ἐλάφων βοσκομένη. Καὶ διαστήσας κατὰ τὸ σύνηθες τὸν στρατὸν, ἐποιεῖτο τὴν κατ' αὐτῶν δίωξιν. Παντὸς δὲ τοῦ στρατοῦ ἐπὶ τὴν σύλληψιν ἀσχολουμένου τῶν ἐλάφων, ὁ ὑπερμεγεθέστατος πάσης τῆς ἀγέλης, καὶ εὐειδέστατος, ἀποσπασθεὶς τῆς ἀγέλης, ὥρμησε κατὰ τοῦ δρυμοῦ ἐν τοῖς δασυτέροις τόποις τῆς ὕλης, καὶ δυσβάτοις χωρίοις. Ὃν θεασάμενος ὁ Πλακίδας, καὶ ἐπιθυμήσας συλλαβέσθαι αὐτὸν, καταλιπὼν πάντας, μετ' ὀλίγων στρατιωτῶν κατεδίωκεν αὐτόν. Ἀτονησάντων δὲ τῶν συνόντων, μόνος προσεκαρτέρει τῇ διώξει, κατὰ πρόνοιαν δὲ Θεοῦ, μήτε τοῦ ἵππου αὐτοῦ B ἀτονήσαντος, μήτε αὐτοῦ πρὸς τὴν δυσχέρειαν τοῦ τόπου ἀποκνήσαντος, ἐπὶ πολὺ καταδιώκων, μακρὰν εὑρέθη τοῦ στρατοπέδου αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἔλαφος ἔφευγε, ἐκεῖνος δὲ παραλαβὼν ἀκρώρειαν πέτρας, μηδενὸς συνόντος αὐτῷ, ἔστη περισκοπῶν πάντοθεν, καὶ ἐννοῶν ποίῳ τρόπῳ λάβηται τῆς ἐλάφου· ἀλλ' ὁ πάνσοφος καὶ οἰκτίρμων Θεὸς, ὁ παντοίας ὁδοὺς ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων ἐπινοήσας, ἀντιθηρεύει τοῦτον ἐν τῇ θήρᾳ· οὐχ ὡς Κορνήλιον διὰ Πέτρου, ἀλλ' ὡς Παῦλον διώκοντα, διὰ τῆς ἰδίας ἐπιφανείας. Ἐπὶ πολὺ δὲ ἑστῶτος τοῦ Πλακίδα, καὶ ἀτενίζοντος μὲν εἰς τὸν ἔλαφον, θαυμάζοντος δὲ αὐτοῦ τὸ μέγεθος, καὶ ἀμηχανοῦντος περὶ τὴν σύλληψιν, δείκνυσι Κύριος τεράστιόν τι τοιοῦτον, οὐκ ἀπεικὸς, οὐδὲ ὑπερβαῖνον τῆς αὐτοῦ δυνάμεως τὸ μέγεθος· ἀλλ' ὥσπερ ἐπὶ τοῦ C Βαλαὰμ λόγον ἐνθεὶς τῇ ὄνῳ, ἤλεγξεν αὐτοῦ τὴν διάνοιαν, οὕτω καὶ ἐνταῦθα δείκνυσι τούτῳ. Ἐπὶ μὲν κεράτων τοῦ ἐλάφου τὸν τύπον τοῦ ἁγίου σταυροῦ, ὑπὲρ τὴν λαμπρότητα τοῦ ἡλίου λάμποντα, μέσον δὲ τῶν κεράτων τὴν εἰκόνα τοῦ θεοφόρου σώματος, οὗ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἀναλαβεῖν κατεδέξατο, καὶ φωνὴν ἀνθρωπίνην ἐνθεὶς τῇ ἐλάφῳ, προσκαλεῖται τὸν Πλακίδαν, λέγων· Ὦ Πλακίδα, τί με διώκεις; ἰδοὺ ἕνεκέν σου παρῆν, καὶ ἐν τῷ ζώῳ τούτῳ ὤφθην σοι. Ἐγώ εἰμι Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς, ὃν ἀγνοῶν σέβῃ. Αἱ γὰρ εὐποιΐαι σου, ἃς σὺ ποιεῖς εἰς τοὺς δεομένους, παρέστησαν ἐνώπιόν μου, καὶ ἦλθον ἐμφανίσαι σοι ἐμαυτὸν διὰ τοῦ ἐλάφου τούτου, καὶ ἀντιζωγρῆσαί σε, καὶ συσχεῖν τοῖς δικτύοις τῆς φιλαν- D θρωπίας μου. Οὐ γάρ ἐστι δίκαιον, τὸν ἐμοὶ προσφιλῆ διὰ τῶν ἀγαθῶν ἔργων, δουλεύειν δαίμοσιν ἀκαθάρτοις καὶ εἰδώλοις νεκροῖς καὶ κωφοῖς. Διὰ γὰρ τοῦτο ἦλθον ἐπὶ γῆς ἐν τῷ εἴδει τούτῳ, ᾧ νῦν ὁρᾷς, σῶσαι θέλων τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος. »

Τοῦ ἁγίου Λεοντίου Νεαπόλεως τῆς Κυπρίων νήσου, πρὸς Ἰουδαίους, ε' λόγου.

« Φέρε δὴ λοιπὸν, φέρε προθύμως, καὶ τὴν τῆς ἐκτυπώσεως τῶν σεπτῶν εἰκόνων ἀπολογίαν ποιησώμεθα, ὅπως ἐμφραχθῶσι στόματα ἀνόμων, λαλούντων ἄδικα· νομικὴ γὰρ αὕτη ἡ παράδοσις, καὶ οὐχ

Ex martyrio sancti Eustathii, qui et Placidas.

« Cum die quodam, de consueto more, cum exercitu universoque famulorum cœtu venatum exiisset, cervorum pascentium conspicatus gregem, exercitu in tres partes, uti solebat, distributo, eos insectabatur. At cum illis capiendis intentus esset exercitus, ille qui in universum gregem, tum proceritate, tum forma eminebat, a reliquis discedens, per densissima silvæ præruptaque loca in nemus prosiliit. Hunc Placidas contuitus, ejusque comprehendendi desiderio accensus, cum militibus paucis, cæteris omnibus relictis, insecutus est. Jam socii deficientibus viribus constiterant, eum solus ipse persequendo perseveraret, divinaque factum providentia est, ut nec equus, nec ipsemet asperitate locorum fatiscerent; et cervum diutius adurgendo, procul se ab exercitu recessisse **373** animadvertit. Porro fugiente cervo, cum nullus comitum adesset, petræ verticem conscendit, tum circumaspicere, secumque cogitare, quo tandem pacto prædam assequatur. At sapientissimus clementissimusque Deus, qui nullas non excogitat vias, quibus ad salutem homines ducat, hunc in ipsamet venatione venatur: non Petri opera; ut olim Cornelium, magis autem uti persecutorem Paulum, objecta sua specie. Itaque consistenti diu Placidæ, cervique proceritatem intentis oculis demiranti, cum illius capiendi nulla via occurreret, ejusmodi portentum Dominus edidit, quod quidem nihil absimile veri est, nec ipsius potentiæ magnitudinem excedit. Sed, quemadmodum asinæ Balaam loquendi indita facultate [88], ea arguit, quæ vates animo versabat, consimile aliquid tunc etiam illi monstravit. In cervi cornibus sanctæ crucis ipso sole longe fulgentiorem figuram, atque inter cornua divini sui corporis, quod pro nostra salute sumere dignatus est, effigiem ostendit; inditaque cervo voce humana, his Placidam verbis compellat: Quid me persequeris, Placida? En tui causa aderam, meque tibi hoc in animali conspiciendum præbui. Ego sum Jesus Christus, quem ignorans colis. Tua erga pauperes officia conspectui meo præsentia fuerunt. Quamobrem istuc veni, ut per hunc cervum me patefacerem tibi, teque vicissim venatu comprehenderem, et clementiæ meæ indagine cingerem. Nec enim æquum fuerit, ut quem ob recte probeque facta diligo, is dæmonibus impuris, mortuisque et surdis simulacris serviat. Idcirco quippe ad terras, ea quam cernis specie veni, ut generi hominum salutem afferrem. »

Sancti Leontii Neapolis in Cypro insula [episcopi], ex libro v Contra Judæos.

« Agedum deinceps, age jam æquo animo venerabilium imaginum defensionem aggrediamur, ut obstruantur ora loquentium iniqua. **Non** enim inventum nostrum illud est, sed legis potius insti-

[88] Num. xxii, 28.

tutum. Nam Deum ipsum audi Moysi præcipientem, ut geminas Cherubim imagines sculptiles conflatilesque fabrefaciat, quibus propitiatorium obumbraretur. Adhæc, templum Ezechieli Deus ostendit, quod a pavimento ad laquearis fastigium, sculptiles leonum, palmarum, hominumque, et Cherubim facies habuisse dicit. Terribilis reipsa hic sermo est. Deus qui Israeli injunxit, ne rei ullius, sive quæ in cœlis, sive quæ in terra fuerit, sculptile quodpiam, aut imaginem similitudinemve faceret, ipse Moysi præcipit, ut sculpta animantia, Cherubim, inquam, fabricet. Quinimo Ezechieli templum monstrat, imaginibus, sculptisque leonum, palmarum, et hominum simulacris refertum. Salomon item figuram designationemque ex lege mutuatus, æneis boum, palmarum, et hominum simulacris plenum templum exstruxit: neque ob id usquam a Deo reprehensus fuit. Quamobrem si me propter imagines condemnare vis, Deum prius accuses, qui hæc idcirco fieri jussit, ut ipsius apud nos memoria perseveraret. »

374 *Ejusdem ex libro quinto.*

« Nobis rursum illudunt, quod pretiosam crucem divinasque imagines designemus, adoremusque, nosque idolorum ac ligneorum numinum cultores vocant, viri qui Deum omnino non norunt Quod si, ut asseris, athee, Deum ligneum colo, certe plures quoque veneror. Si plures, utique dejerando dixero, *Per deos :* quemadmodum et tu, quondam vitulum unum aspiciens, aiebas : *Hi sunt dii tui, Israel* [56]. At ejusmodi jusjurandum ex ore Christianorum te audivisse neutiquam asseveraris. Verum adulteræ Synagogæ consuetudo est, ut castissimam Christi Ecclesiam, ceu meretricem infamet. »

Ejusdem. « Neque enim sanctorum formas, imagines et figuras uti deos adoramus. Nam si tanquam Deum ligneam imaginem adoraremus, eumdem omnino cultum reliquis etiam lignis exhiberemus, neque, ut sæpe contingit, imaginem forma deleta combureremus. Et rursum, quandiu ligna crucis coaptata manent, formam illam adoro propter eum qui crucifixus fuit: ubi vero sejuncta fuerint, eadem abjicio atque comburo. Et quemadmodum, qui imperatoris edictum obsignatum accipit, sigillumque osculatur, is non lutum, chartamve, aut plumbum veneratur, sed imperatori potius honorem defert et adorationem; sic nos quoque Christiani, crucis formam adorando, non ligni materiam, sed magis signaculum, annulum et characterem Christi ipsius respicientes, per eadem illum qui cruci affixus fuit, salutamus et adoramus. »

A ἡμετέρα. Ἄκουσον γὰρ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ λέγοντος πρὸς Μωϋσέα, εἰκόνας δύο Χερουβὶμ γλυπτῶν καὶ χωνευτῶν κατασκευάσαι, σκιαζόντων τὸ ἱλαστήριον. Καὶ πάλιν, τὸν ναὸν ἔδειξεν ὁ Θεὸς τῷ Ἰεζεκιήλ, γλυπτὰ πρόσωπα, φησὶν, εἶχε, λεόντων, καὶ φοινίκων, καὶ ἀνθρώπων, καὶ Χερουβὶμ, ἀπὸ τοῦ ἐδάφους αὐτοῦ ἕως τοῦ φατνώματος τῆς στέγης. Ὄντως φοβερὸς ὁ λόγος. Ὁ Θεὸς ἐντειλάμενος τῷ Ἰσραὴλ μὴ ποιῆσαι γλυπτὸν, μήτε εἰκόνα, μήτε ὁμοίωμα, ὅσα ἐστὶν ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐστὶν ἐπὶ τῆς γῆς, αὐτὸς προστάσσει τῷ Μωϋσῇ ποιῆσαι γλυπτὰ ζῶα Χερουβίμ· καὶ τῷ Ἰεζεκιὴλ πλήρη εἰκόνων καὶ ὀνομάτων (b) γλυπτῶν, λεόντων, καὶ φοινίκων, καὶ ἀνθρώπων, δείκνυσι τὸν ναὸν ὁ Θεός· καὶ Σολομὼν, ἐκ νόμου λαβὼν τὸ τύπωμα, πλήρη πεποίηκε τὸν ναὸν B χαλκῶν γλυπτῶν, βοῶν, καὶ φοινίκων, καὶ ἀνθρώπων, καὶ οὐ κατεγνώσθη ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐν τούτῳ. Εἰ τοίνυν ἐμοῦ καταγινώσκειν θέλεις περὶ εἰκόνων, προκατάγνωθι τοῦ Θεοῦ ταῦτα ποιεῖν κελεύσαντος, ὡς ὑπόμνησιν αὐτοῦ εἶναι παρ' ἡμῖν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πέμπτου Λόγου.

« Πάλιν ἡμᾶς διαπαίζουσι περὶ τοῦ τιμίου σταυροῦ, καὶ τῆς τῶν θεοτυπώτων εἰκόνων σημειώσεώς τε καὶ προσκυνήσεως, εἰδωλολάτρας ἡμᾶς καὶ ξυλοθέους ὀνομάζοντες, οἱ πανάθεοι. Εἰ δὲ ξυλόθεός εἰμι, ὡς λέγεις, ἄθεε, καὶ πολύθεος πάντως. Εἰ δὲ πολύθεος, ἐχρῆν με πάντως ὀμνύντα λέγειν· *Μὰ τοὺς* C *θεούς*, καθάπερ καὶ σὺ ἕνα ὁρῶν μόσχον, ἔλεγες· *Οὗτοι οἱ θεοί σου, Ἰσραήλ*· ἀλλ' οὐκ ἀξιωθείης τοῦτο παρὰ Χριστιανῶν στομάτων ἀκοῦσαί ποτε· ἀλλ' εἴθισται ἀεὶ ἡ μοιχαλὶς καὶ ἄπιστος Συναγωγὴ, τὴν πανσώφρονα Χριστοῦ Ἐκκλησίαν, ὡς πόρνην διαγορεύειν. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Οὐδὲ γὰρ παρ' ἡμῶν, ὡς θεοὶ προσκυνοῦνται οἱ τῶν ἁγίων χαρακτῆρες, καὶ εἰκόνες, καὶ τύποι. Εἰ γὰρ ὡς Θεῷ προσεκυνοῦμεν τῷ ξύλῳ τῆς εἰκόνος, ἐμέλλομεν πάντως καὶ τοῖς λοιποῖς προσκυνεῖν ξύλοις, καὶ οὐχ ὡς πολλάκις, λεανθέντος τοῦ χαρακτῆρος, τῷ πυρὶ τὴν εἰκόνα κατεκαίομεν. Καὶ πάλιν, ἕως μὲν ἔστι συνδεδεμένα τὰ ξύλα τοῦ σταυροῦ, προσκυνῶ τὸν τύπον διὰ τὸν ἐν αὐτῷ σταυ- D ρωθέντα Χριστὸν, ἐπὰν δὲ διαιρεθῶσιν ἐξ ἀλλήλων, ῥίπτω αὐτὰ καὶ κατακαίω. Καὶ ὥσπερ ὁ κέλευσιν βασιλέως δεξάμενος ἐσφραγισμένην, καὶ ἀσπασάμενος τὴν σφραγίδα, οὐ τὸν πηλὸν ἐτίμησεν, οὐ τὸν χάρτην, ἢ τὸν μόλιβδον, ἀλλὰ τῷ βασιλεῖ ἀπένειμε τὸ σέβας καὶ τὴν προσκύνησιν· οὕτω καὶ Χριστιανῶν παῖδες, τῷ τύπῳ τοῦ σταυροῦ προσκυνοῦντες, οὐ τὴν φύσιν τοῦ ξύλου προσκυνοῦμεν, ἀλλὰ σφραγῖδα, καὶ δακτύλιον, καὶ χαρακτῆρα Χριστοῦ αὐτοῦ βλέποντες, δι' αὐτοῦ τὸν ἐν αὐτῷ σταυρωθέντα ἀσπαζόμεθα καὶ προσκυνοῦμεν. »

[56] Exod. XXXII, 4.

VARIÆ LECTIONES.

(b) Lego ὁμοιωμάτων, ut Zinus et Tilm. et in act. 7 syn.

A *Τοῦ αὐτοῦ.* « Καὶ διὰ τοῦτο Χριστὸν, καὶ τὰ Χριστοῦ πάθη, ἐν ἐκκλησίαις, καὶ οἴκοις, καὶ ἀγοραῖς, καὶ ἐν εἰκόσι, καὶ ἐν σινδόνι, καὶ ἐν ταμείοις, καὶ ἐν ἱματίοις, καὶ ἐν παντὶ τόπῳ ἐκτυπῶ καὶ διαγράφω, ἵνα διηνεκῶς ὁρῶν ταῦτα, ἀναμιμνήσκωμαι, καὶ μὴ ἐπιλάθωμαι, ὥσπερ σὺ ἐπελάθου Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου ἀεί. Καὶ ὥσπερ σὺ προσκυνῶν τὸ βιβλίον τοῦ νόμου, οὐ τὴν φύσιν τῶν δερμάτων καὶ τοῦ μέλανος προσκυνεῖς, ἀλλὰ τοὺς λόγους τοῦ Θεοῦ τοὺς ἐγκειμένους ἐν αὐτῷ, οὕτως κἀγὼ τῇ εἰκόνι τοῦ Χριστοῦ προσκυνῶ, οὐ τῇ φύσει τοῦ ξύλου καὶ τῶν χρωμάτων· μὴ γένοιτο! ἀλλ' ἀψύχῳ χαρακτῆρι Χριστοῦ προσκυνῶν, δι' αὐτοῦ, αὐτὸν Χριστὸν δοκῶ κρατεῖν καὶ προσκυνεῖν. Καὶ ὥσπερ Ἰακὼβ δεξάμενος παρὰ τῶν ἀδελφῶν τοῦ Ἰωσὴφ τὸν χιτῶνα τὸν ποικίλον ᾑμαγμένον, ὅτε ἐπίπρασαν τὸν Ἰωσὴφ, κατεφίλησε B πάντως τὸν χιτῶνα μετὰ δακρύων, καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῖς ἰδίοις τοῦτον ἔθηκεν, οὐ τὸ ἱμάτιον θρηνῶν, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ τὸν Ἰωσὴφ νομίζων καταφιλεῖν, καὶ ἐν χερσὶν αὐτὸν κατέχειν· οὕτω καὶ Χριστιανῶν παῖδες εἰκόνα Χριστοῦ, ἢ ἀποστόλου, ἢ μάρτυρος κατασπαζόμενοι τῇ σαρ[illegible] τῇ ψυχῇ νομίζομεν αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν Χρισ[illegible] μάρτυρα αὐτοῦ ἀσπάζεσθαι.... Ὡς γοῦ[illegible]κις εἶπον, ὁ σκοπὸς ἐξετάζεται ἐπὶ παντὸς ἀσπασμοῦ, καὶ ἐπὶ πάσης προσκυνήσεως. Εἰ δὲ ἐμοὶ ἐγκαλεῖς, λέγων, ὅτι προσκυνῶ τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ, διὰ τί οὐκ ἐγκαλεῖς τῷ Ἰακὼβ, προσκυνήσαντι ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου τοῦ Ἰωσήφ; Ἀλλὰ πρόδηλον, ὅτι οὐ τὸ ξύλον τιμῶν προσεκύνησεν, ἀλλὰ διὰ τοῦ ξύλου τῷ Ἰωσὴφ προσεκύνησεν, C ὥσπερ καὶ ἡμεῖς διὰ τοῦ σταυροῦ τῷ Χριστῷ. Ἐπεὶ καὶ Ἀβραὰμ τοῖς πωλήσασιν αὐτῷ τὸν τάφον ἀνδράσιν ἀσεβέσι προσεκύνησε, καὶ γόνυ ἔκαμψεν ἐπὶ τὴν γῆν, ἀλλ' οὐχ ὡς θεοὺς αὐτοὺς προσεκύνησε. Καὶ πάλιν, ὁ Ἰακὼβ τὸν Φαραὼ ηὐλόγησεν, ἀσεβῆ καὶ εἰδωλολάτρην ὄντα, καὶ τὸν Ἡσαῦ ἑπτάκις, ἀλλ' οὐχ ὡς Θεόν. Ἰδὲ πόσους ἀσπασμοὺς καὶ πόσας προσκυνήσεις ἀπέδειξά σοι, γραφικάς τε καὶ φυσικὰς, μὴ ἐχούσας κατάγνωσιν; ἐμὲ δὲ ἐπὰν ἴδῃς εἰκόνα Χριστοῦ, ἢ τῆς πανάγνου αὐτοῦ Μητρὸς, ἢ ἁγίου προσκυνοῦντα, ἀγανακτεῖς εὐθέως, καὶ βλασφημεῖς, καὶ ἀποπηδᾷς, καὶ εἰδωλολάτρην με ἀποκαλεῖς, καὶ οὐκ αἰσχύνῃ; καὶ φρίττεις, καὶ ἐρυθριᾷς, ὁρῶν με καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ ναοὺς εἰδώλων καταλύοντα, καὶ ναοὺς μαρτύρων ἀνεγείροντα; D Εἰ τὰ εἴδωλα προσεκύνουν, διατί τοὺς μάρτυρας τιμῶ τοὺς καταλύσαντας τὰ εἴδωλα; εἰ δὲ τὰ ξύλα, ὡς φῄς, δοξάζω, πῶς τιμῶ τοὺς ἁγίους, τοὺς τὰ ξύλινα ξόανα τῶν δαιμόνων κατακαύσαντας; Εἰ δὲ καὶ τοὺς λίθους δοξάζω, πῶς δοξάζω τοὺς ἀποστόλους, τοὺς τὰ λίθινα εἴδωλα κατακλάσαντας; Εἰ τὰς εἰκόνας τῶν ψευδωνύμων θεῶν σέβω, πῶς δοξάζω, καὶ ἐπαινῶ, καὶ ἑορτὰς ἐπιτελῶ τῶν παίδων, τῶν ἐν Βαβυλῶνι ἀθλησάντων, καὶ τῇ εἰκόνι τῇ χρυσῇ μὴ προσκυνησάντων, τῇ εἰδωλικῇ; Ἀλλ' ὄντως πολλὴ τῶν ἀνόμων ἡ πώρωσις, πολλὴ τύφλωσις. Ὦ Ἰουδαῖε, πολλὴ ἡ ἀναί-

Ejusdem. « Atque eam ob causam Christum, Christique passionem in ecclesiis, in ædibus, in foris, in tabulis, in linteis, in cubilibus et in vestibus, atque in omni loco exprimo et designo, ut per continuam considerationem, memoriam eorum perfricemus, nec unquam obliviscamur, ut tu semper oblitus es Domini Dei tui. Quinimo veluti, cum volumen legis adoras, non membranarum et atramenti naturam adoras, sed Dei sermones qui in eo scripti sunt; consimili modo Christi imaginem adoro, nequaquam vero ligni colorumve naturam; absit! sed inanimam Christi figuram adorans, per eam mihi videor ipsummet Christum complecti et adorare. At sicut Jacob, cum a Josephi fratribus qui ipsum vendiderant, variam ejusdem tunicam sanguine cruentam recepisset, hanc cum lacrymis deosculatus, oculis suis apposuit; non quasi tunicam ille defleret, sed quod per eam Josephum ipsum osculari, et manibus complecti sibi videretur [57]: sic et nos Christiani imaginem apostoli martyrisve carnali more complectentes, animo reputamus nos, vel Christum ipsum, vel martyrem ejus amplexari.... Quamobrem, ut sæpius dixi, in omni salutatione vel adoratione disquiritur intentio. Quod si mihi criminaris, quasi crucis lignum, ceu Deum adorem; quare non item Jacob accusas, qui virgæ Josephi summitatem adoravit [58]? At manifestum est eum non ligni honorandi causa adorationem exhibuisse, sed potius per honorem ligno præstitum, adorasse Josephum, **375** sicut in cruce Christum adoramus. Eodem plane modo quo Abraham homines impios a quibus sepulcrum mercabatur, genibus in terram demissis adoravit, nequaquam tamen uti deos [59]. Ad hæc, Jacob Pharaoni, impio licet idolorumque cultori, benedixit [60], atque septies Esau [61], sed non uti Deum, adoravit. Vide, quot tibi salutationes, quotque adorationes, tum in Scripturis probatas, tum naturales, nulli prorsus reprehensioni obnoxias protulerim. Tu vero, cum Christi, aut castissimæ Matris illius, aut sancti cujusdam imaginem nos vides adorare, confestim indignabundus id in crimen vertis, aufugisque, et me idololatram nominas. Non te pudet? non perhorrescis? non rubore suffunderis, quando me vides in universo orbe idolorum delubra demolientem, templaque martyrum honori exstruentem? quod si idola adoro, quid est cur martyres idolorum eversores honorem? quod si lignis, uti loqui amas, gloriam defero; qui fit, ut honore homines sanctos prosequar, qui ligneas dæmonum statuas combusserunt? Sed si lapides celebro; cur apostolos ipsos, qui lapidea simulacra comminuerunt, celebravero? quod si tandem falsorum deorum veneror imagines; quare igitur trium puerorum [62], quia, ne auream idoli imaginem adorarent, Babylone decertaverunt,

[57] Gen. XXXVII, 32 seqq. [58] Gen. XLVIII, 15; Hebr. XI, 21. [59] Gen. XXIII, 7. [60] Gen. XLVII, 9. [61] Gen. XXXIII, 3. [62] Dan. III, 1 seqq.

gloriam laudesque prædico, horumque nomine dies festos ago? Verum nimia plane scelestorum obcæcatio est, nimia cæcitas. Magna prorsus, o Judæe, impudentia tua. Profecto abs te veritas inique premitur. « Exsurge, Deus, judica causam tuam. Judica, et discerne causam nostram de gente non sancta, ab iniqua et aliena, quæ te ad iracundiam provocat. »

Ejusdem. « Si ergo, ut sæpe dixi, lignum lapidemque adorarem, lapidi utique et ligno dicerem: *Tu me genuisti* [63]. Sin autem sanctorum imagines adoro, imo vere si sanctos ipsos, sanctorumque certamina veneror et colo, quomodo tu, insane, hæc idola vocas? Idola quippe similitudines fuerint eorum, qui adulteri, homicidæ, filiorum mactatores, et effeminati homines exstiterunt, non autem prophetarum et apostolorum. Atque ut ex aliqua parte, brevi certissimoque exemplo intelligas, quid Christianos inter et gentiles paritatis intercedat, audi. Habebant Babylone Chaldæi musica omnis generis organa, quibus simulacra dæmonum colebant: habebant et filii Israel Hierosolymis asportata organa, quæ in salicibus suspenderunt. Utraque instrumenta erant, nablia, citharæ, et tibiæ: sed ista ad Dei gloriam; illa vero similitudinis horum æmula, ad dæmonum cultum pertinebant. Idem jam discrimen inter imagines Christianorum et idola gentilium cogita. Hæc quippe ad diaboli gloriam ac memoriam; illa vero ad Christi, et apostolorum martyrumque, et sanctorum ejus laudem fabricata sunt. »

Ejusdem. « Proinde quando Christianum videris crucem adorare, id ab eo fieri propter Christum crucifixum scito, non autem ut lignum adoret. Alioqui universa ligna adoraremus, sicut Israel lucos et arbores adorabat, atque dicebat: *Tu Deus meus es; tu me genuisti* [64]. Nos vero non item; sed memoriam picturamque Dominicæ passionis, et **376** illorum qui pro ipso pugnaverunt, in ecclesiis ac domibus tenemus; omnia nempe propter Dominum nostrum facientes. Rursumque, dic amabo, Judæe, quænam scriptura Moysi permisit, ut Jethro socerum suum cultorem idolorum; Jacobo, ut Pharaonem; Abrahamo, ut filios Emmor adorarent? annon illi justi erant et prophetæ? quænam Danieli, ut impium Nabuchodonosor? Ac si propter mundanam temporariamque vitam hoc fecerunt, eccur mecum expostulas, quod in sacris sanctorum memoriis, sive per scripturam, sive per picturam expressis, eorumdem cruciatus et certamina adorem, per quæ singulis diebus beneficiis augeor, perpetuamque et sempiternam vitam exspecto? »

Ex Historia ecclesiastica Theodori, tomo quarto.

« Sub hoc consulatu, die xxv mensis Decembris, terribile ingensque miraculum contigit, quod om-

δειά σου καὶ ἡ ἀσέβεια· ἀληθῶς ἀδικεῖται ὑπὸ σου ἡ ἀλήθεια. « Ἀνάστα, ὁ Θεὸς, δίκασον τὴν δίκην σου· κρῖνον καὶ δίκασον ἡμῖν ἐξ ἔθνους οὐχ ὁσίου, ἀλλ' ἀνοσίου καὶ ἀλλοτρίου, καὶ παροξύνοντός σε διὰ παντός. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Εἰ μὲν οὖν ὡς πολλάκις εἶπον, τῷ ξύλῳ καὶ τῷ λίθῳ, ὡς Θεῷ προσεκύνουν, εἶπα ἂν κἀγὼ τῷ ξύλῳ καὶ λίθῳ· *Σύ με ἐγέννησας*. Εἰ δὲ τὰς εἰκόνας τῶν ἁγίων προσκυνῶ, τοὺς ἁγίους μᾶλλον, καὶ προσκυνῶ τὰς τῶν ἁγίων μαρτύρων ἀθλήσεις καὶ τιμῶ, πῶς λέγεις εἴδωλα ταῦτα, ὦ ἀνόητε; Τὰ γὰρ εἴδωλα, τῶν ψευδωνύμων, τῶν μοιχῶν, καὶ φονευτῶν, καὶ τεκνοθυτῶν, καὶ μαλακῶν ὁμοιώματά εἰσι, καὶ οὐ προφητῶν, οὐδὲ ἀποστόλων. Καὶ ἵνα ἐκ μέρους παραστήσω σύντομον καὶ πιστότατον ὑπόδειγμα περὶ Χριστιανικῶν καὶ Ἑλληνικῶν ὁμοιωμάτων, ἄκουσον. Εἶχον ἐν Βαβυλῶνι οἱ Χαλδαῖοι ὄργανα παντοῖα μουσικὰ πρὸς θεραπείαν εἰδώλων δαιμόνων. Εἶχον δὲ καὶ οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ ὄργανα, ἃ ἐπὶ ταῖς ἰτέαις ἐκρέμασαν, καὶ ἀμφότερα ὄργανα, καὶ νάβλαι, κ[illegible]θάραι, καὶ αὐλοὶ ὑπῆρχον, ἃ ἐπὶ ταῖς ἰτέαις ἐκ[illegible]. Ἀλλὰ τὰ μὲν εἰς δόξαν Θεοῦ ἐγένοντο, τὰ δὲ [illegible]ς θεραπείαν τῶν δαιμόνων, ἀντίμιμα. Οὕτω λοιπὸν, καὶ ἐπὶ τῶν εἰκόνων, καὶ εἰδώλων, Ἑλληνικῶν καὶ Χριστιανικῶν νόει ὅτι ἐκεῖνα μὲν εἰς δόξαν διαβόλου καὶ μνήμην κατεσκευάσθησαν, ταῦτα δὲ εἰς δόξαν Χριστοῦ, καὶ ἀποστόλων, καὶ μαρτύρων, καὶ ἁγίων αὐτοῦ. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Ὅταν τοίνυν ἴδῃς Χριστιανὸν προσκυνοῦντα τῷ σταυρῷ, γνῶθι, ὅτι διὰ Χριστὸν τὸν σταυρωθέντα, καὶ οὐ τὴν φύσιν τοῦ ξύλου προσκυνεῖ. Ἐπεὶ πάντα ἂν τὰ ξύλα προσεκυνοῦμεν τοῦ ἀγροῦ, καὶ ὥσπερ ὁ Ἰσραὴλ προσεκύνει τὰ ἄλση καὶ τὰ δένδρα, λέγων· *Σύ μου εἶ Θεὸς, καὶ σύ με ἐγέννησας*. Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλὰ μνήμην καὶ γραφὴν τῶν τοῦ Κυρίου παθημάτων, καὶ τῶν δι' αὐτὸν ἀθλησάντων, ἐν ταῖς ἐκκλησίαις καὶ οἴκοις ἔχομεν, πάντα δι' αὐτὸν ποιοῦντες τὸν ἡμέτερον Κύριον. Καὶ αὖθις, εἰπὲ, ὦ Ἰουδαῖε, ποία Γραφὴ ἐπέτρεψε Μωσεῖ προσκυνῆσαι Ἰοθὸρ τῷ γαμβρῷ αὐτοῦ, εἰδωλολάτρῃ ὄντι, καὶ Ἰακὼβ τῷ Φαραὼ, καὶ Ἀβραὰμ τοῖς υἱοῖς Ἐμμώρ; καὶ ἐκεῖνοι δίκαιοι καὶ προφῆται· καὶ Δανιὴλ τῷ Ναβουχοδονόσορ ἀσεβεῖ ὄντι; Καὶ εἰ ἐκεῖνοι διὰ κοσμικὴν καὶ πρόσκαιρον ζωὴν ταῦτα ἐποίουν, πῶς ἐμοὶ ἐγκαλεῖς προσκυνοῦντι ταῖς ἁγίαις τῶν ἁγίων μνήμαις, γραφικαῖς καὶ ἱστορικαῖς, καὶ τὰ πάθη καὶ τὰς ἀθλήσεις, ἐξ ὧν καθ' ἡμέραν εὐεργετοῦμαι, καὶ αἰώνιον καὶ ἀΐδιον ζωὴν ἐκδέχομαι; »

Τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδωρήτου [b], δ' τόμου.

« Ὑπὸ δὲ ταύτην τὴν ὑπατείαν, κατὰ τὸν μῆνα τὸν Δεκέμβριον, ἔχοντα αὐτὸν εἰκάδα καὶ πέμπτην ἡμέ-

[63] Jerem. II, 27. [64] ibid.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Lege, cum Billio Θεοδώρου, *Theodori*, Lectoris scilicet. Nam sub Anastasio imp. superstes non erat Theodoretus. Ejusdem historiæ quæ hic refertur, Theophanes et Suidas meminere.

ραν, θαῦμα φοβερὸν καὶ ἐξαίσιον, πᾶσάν τε ἀκοὴν A ἀνθρώπων καταπλῆττον γεγένηται. Ὀλύμπιος γάρ τις τοὔνομα, Εὐθυμίου τοῦ τῆς Ἀρείου θρησκείας ἐξάρχοντος, τὸν βαδιστὴν [c] παραχορεύοντα ἐν τῷ λουτρῷ τοῦ παλατίου τῶν Ἑλενιανῶν, γενόμενος κατὰ τὸν προμαλάττοντα, καὶ θεασάμενός τινας τῶν λουομένων τὴν τοῦ ὁμοουσίου δόξαν σεμνύνοντας, ἔφη, αὐταῖς λέξεσιν, οὕτως· Τί γάρ ἐστιν ἡ Τρίας; Ποίῳ δὲ τοίχῳ οὐκ ἐπιγέγραπται; Καὶ κρατήσας τῶν ἑαυτοῦ ἀναγκαίων, ἔφη: Ἰδὲ, κἀγὼ Τριάδα ἔχω. Ὥστε κινηθέντας τοὺς ἐκεῖ εὑρεθέντας, μέλλειν αὐτὸν διαχειρίζεσθαι, ἀλλ' εἵρχθησαν ὑπό τινος Μάγνου, πρεσβυτέρου τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων ἐν τῷ περιτειχίσματι, ἀνθρώπου θαυμαστοῦ, καὶ τὸν Θεὸν θεραπεύοντος, φήσαντος πρὸς αὐτοὺς, ὡς οὐκ ἂν B διαλάθῃ τὸν τῆς πανἐφόρου δίκης ὀφθαλμὸν, ἀκριβεῖ λόγῳ γράφοντα. Αἰδοῖ δὲ τοῦ ἀνδρὸς τῆς ταραχῆς παυσαμένων, ἐξανέστη ὁ Ὀλύμπιος, καὶ τῇ ἐμβάσει τῶν θερμῶν ὡς ἔθος χρησάμενος, ἔξεισιν ἐπὶ τὴν τῶν ψυχρῶν ὑδάτων δεξαμενὴν, ἥτις λαμβάνει τὰ ὕδατα ἐκ πηγῆς τικτομένης μέσον τοῦ σεπτοῦ θυσιαστηρίου τοῦ εὐαγοῦς οἴκου τοῦ πρωτομάρτυρος Στεφάνου, ὃν ἐν παλαιοῖς ἔκτισεν, ἀξιώμασιν ἀρχοντικοῖς διαλάμψας, Αὐρηλιανός· ἐνθένδε ἡγοῦμαι θείας ἐποψίας τὸ ὕδωρ ἀξιοῦσθαι. Ἐν ᾗ καταβὰς θᾶττον ἐπαναβαίνει, κραυγάζων· Ἐλεήσατέ με, ἐλεήσατε! Καὶ κνήθων αὐτοῦ τὰς σάρκας, τῶν ὀστῶν ἀπεμέριζε. Πάντες δὲ περὶ αὐτὸν γενόμενοι, καὶ κρατήσαντες, σινδόνι περιτυλίξαντες, ἀνέκλιναν ψυχορραγοῦντα. Ἐπηρώτων δὲ, τί ἂν εἴη τὸ συμβὰν, καί φησιν ὁ C Ὀλύμπιος· Ἄνδρα κατεῖδον λευχειμονοῦντα, ἐπιβάντα μοι κατὰ τῆς νεροφόρου, καὶ τρεῖς σίκλας [d] θερμοῦ περιχέαντά μοι, καὶ λέγοντά μοι· Μὴ δυσφήμει. Λαβόντες δὲ αὐτὸν φορείῳ οἱ αὐτῷ διαφέροντες, μετεκόμισαν ἐν ἑτέρῳ λουτρῷ προσκειμένῳ τῇ τῶν Ἀρειανῶν ἐκκλησίᾳ. Θελόντων δὲ αὐτῶν ἀποτυλίξαι τὴν σινδόνα ἀπ' αὐτοῦ, συνεξέπαιρον [e] πάσας τὰς σάρκας αὐτοῦ, καὶ οὕτως νεκρωθεὶς, ἀπέδωκε τὸ πνεῦμα. Γνωστὸν δὲ ἐγένετο τοῦτο σχεδὸν καθ' ὅλης τῆς βασιλίδος. Ἐφήμιζον δέ τινες περὶ τοῦ πεπονθότος, ὡς χρόνοις τισὶν, ἀπὸ τῆς τὸ ὁμοούσιον δοξαζούσης θρησκείας εἰς τὴν Ἀρείου μετεβαπτίσατο λατρείαν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ συμβεβηκὸς καὶ ἀκοαῖς βασιλέων ἐπλησίασεν· Ἀναστάσιος δὲ ἦν· ἐπέτρεψεν εἰκόνι χρωματισθὲν τὸ τεράστιον, ὕπερθε D τῆς νεροφόρου καταπαγῆναι. Ἰωάννης δέ τις διάκονος, καὶ ἔκδικος τῆς τοῦ προλεχθέντος εὐαγοῦς οἴκου Στεφάνου τοῦ τῶν μαρτύρων πρώτου, ἀνὴρ εἴ τις ἄλλος ζῆλον ὑπὲρ τοῦ ὁμοουσίου δόγματος ἑκάστοτε ἐνδεικνύμενος, καὶ αὐτὸς εἰκόνι κατέγραψεν, ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς· τῶν γὰρ ἐκεῖσε λουομένων καὶ θεασαμένων ὀνόματα κατέγραψε, καὶ ἔνθα εἴη ἕκαστος οἰκῶν, ἔτι τε καὶ τῶν τοῖς ὕδασιν ὑπηρετούντων.

A nium aures perculit. Olympius enim quidam nomine, juxta equum ambulatorem Euthymii Arianæ factionis exarchæ subsultim incedere solitus, cum esset in lavacro palatii Helenianorum, in cella tepidaria nonnullos eorum qui lavabantur, consubstantialis fidem celebrantes conspicatus, his eos verbis allocutus est: Ecquid enim est Trinitas? aut quo in pariete inscripta non est? Statimque virilibus manu apprehensis: Ecce, inquit, ego quoque Trinitatem habeo. Eam ob rem illi qui aderant animis concitati, eum statim interfecissent, nisi eos vir quidam admirabilis, ac religiosus Dei cultor, Magnus nomine, Sanctorum Apostolorum ecclesiæ intra muri ambitum presbyter, re- B pressisset, affirmans, id justitiæ cuncta spectantis oculum latere non posse, qui singula diligenter conscribat. Cum igitur propter viri reverentiam turba quievisset, surrexit Olympius, et thermas ingressus, inque aquis calidis de more lotus, ad frigidarum piscinam vadit; quæ quidem aquas excipit, e medio altari sanctæ ecclesiæ protomartyris Stephani, olim ab Aureliano præfecturæ dignitatibus illustri constructæ, scaturientes. Hinc plane aquam illam dignam fuisse arbitror, quam Deus ipse spectaret. In hanc ille cum descendisset, dicto ocius remeavit, cum ejulatu clamans: Miseremini mei, miseremini mei! Et carnes suas unguibus scalpens, ab ossibus divellebat. Tunc ad ipsum omnes concurrere, apprehensum linteo in- C volvere, ac præ frigore deficientem reclinare. Rogantibus autem quidnam ei contigisset, respondet Olympius: Hominem candidis indutum vestibus vidi, qui juxta labrum incedens, tres mihi aquæ calidæ situlas infudit dicens: Ne blasphemus esto. Tum qui illi necessitudine conjuncti erant, ferculo eum tollentes, in aliud balneum Arianorum ecclesiæ vicinum transferunt. Sed cum linteum vellent explicare, omnes ejus carnes lacerarunt, atque hoc modo enecatus, spiritum reddidit. Qui quidem eventus per universum fere imperium divulgatus est. Nonnulli ferebant Olympium, qui talia passus est, aliquo ex tempore ab ea religione, quæ consubstantialem Trinitatem celebrat, ad Arianam hæresim secundo baptismate transiisse. **377** Ubi D vero res ista ad imperatoris aures pervenit (is porro Anastasius erat), jussit ut miraculum coloribus in tabula depictum in superiori labri parte affigeretur. Porro Joannes quidam diaconus, et sanctæ illius ecclesiæ, cujus supra meminimus, Stephani primi Martyris nomine dicatæ defensor, vir, si quis alius, zelum pro dogmate consubstantialis tuendo nusquam non exserens, ipse quoque non pingendam modo, sed et eorum qui illic lava-

VARIÆ LECTIONES.

[c] Billius emendat καλέσας τὸν βαδιστήν. Valesius vero τὸν βαδιστὴν παραχορεύων, *juxta equum ambulatorem subsultim incedens*. Quæ verior videtur lectio. [d] Leg. σίτλας. Latine *situlas*. [e] Forte συνεξεπῆρον.

[illegible] adopted by W.— Hence all the 2nd General Council.

bantur nomina, et ubi ipsorum quisque habitaret, ascribendum curavit; insuper et illorum qui aquas ministrabant, nomina subjecit. Atqui hæc quidem imago ad hoc usque tempus rei gestæ fidem facit, in ipsomet introitu quartæ porticus jam multoties nominati oratorii apposita. Verum quandoquidem miraculum illud, miraculum aliud subsecutum est, hoc prætermittere nefas esset, quippe cum ejusdem sit argumenti. Et quamvis ætate recentius sit, hic tamen illud commemorare non pigebit. Enimvero cum illi qui Arii partibus studebant, triumphum esse perennem cernerent, apud eum cui Helenianorum palatii cura commissa erat, assiduis precibus egerunt, ut tanquam balnei administrationi præfectus, imaginem auferret et absconderet. Is facili prætextu, nimirum aquarum humore labefactari imaginem, ejusque conservationem instaurationemve causatus, eam sustulit et occultavit. Verum cum imperator universa regia loca perlustraret, ad hunc quoque veniens, imaginem quæsivit, rursusque affigendam parieti præcepit. Porro Eutychianum (ita ædium præfectus ille vocabatur) divina quædam statim invasit indignatio, ut dexter oculus ei difflueret, et cætera item membra pessimo motu quaterentur; quod in causa fuit ut ad sacrum oratorium, in quo beatorum Pantaleonis et Marini reliquiarum portio asservatur, accederet. Istud porro oratorium *Homonæa* id est, concordia nominatur, quoniam illuc centum et quinquaginta episcopi, Theodosio magno imperatore, convenientes, unanimi concordique sententia divinæ Trinitatis consubstantialitatem asseruerunt, et Dominicæ humanitatis ex Virgine susceptionem declararunt. Ille autem septem circiter dies illic commoratus, cum nihil levaminis acciperet, quinimo testiculus uterque corroderetur, nocte quadam media subdiaconus, cui pro sua vice illic pernoctandum erat, in somnis videt astantem quemdam regem, qui ægrotum manu indicans, aiebat: Quare hunc excepisti? Ecquis eum istuc adduxit? Hic se illis junxit, qui de me pessime loquuntur. Iste est qui patrati miraculi abscondit imaginem. Clericus itaque surgens, quod in quiete vidisset, recitat, fieri posse negans ut ille ab hac plaga sanetur. Cæterum Eutychianus, ceu vi dolorum in somnum actus esset, adolescentem quemdam eunuchum, fulgenti veste indutum videt, his se verbis alloquentem: Quid habes? Cum ille reposuisset se tabe perire, nec ullum remedium invenire, eum audivit dicentem: Nemo tibi potest opitulari: quoniam rex valde tibi irascitur. Tum æger: Quemnam, inquit, interpellabo, aut quid agam? Hic vero: Si vis, inquit, levamen obtinere, ad **378** Helenianorum balneas quantocius perge, et prope adusti Ariani imaginem quiesce. Mox expergefa-

Μαρτύρει δὲ ἡ εἰκὼν ἄχρι τοῦ παρόντος πεπηγυῖα ἐν τῷ ἐμβόλῳ τοῦ τετραστόου, τοῦ πολλάκις εἰρημένου εὐκτηρίου. Ἐπειδὴ δὲ τῷ θαύματι θαῦμα ἐπηκολούθησεν, οὐχ ὅσιον παριδεῖν, τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως τυγχάνον· ὅπερ, εἰ καὶ τὸν παρόντα καιρὸν ὑπερῆλθε, λέγειν οὐκ ὀκνήσω. Θεασάμενοι γὰρ οἱ τῆς Ἀρείου συμμορίας ἐπικρατοῦντα θρίαμβον, ἐλιπάρησαν τὸν τοῦ παλατίου Ἑλενιανῶν τὴν φροντίδα πεπιστευμένον, ὡς ἐξάρχοντα καὶ τῆς τοῦ λουτροῦ διοικήσεως καθελόντα κατακρύψαι τὴν εἰκόνα. Ὃς πρόφασιν εὐμήχανον εὑράμενος, τὴν ἐκ τῶν ὑδάτων προσγινομένην νοτίδα, ὡς σκυλθεῖσαν τὴν εἰκόνα ἀφελόμενος, φησὶν, ἐπὶ διορθώσει κατέκρυψεν. Ἦν ὁ βασιλεὺς ἐγκυκλίους ἐπιδημίας τελῶν εἰς ἕκαστον τόπον βασιλικὸν, παραγενόμενος κἀκεῖσε, τὴν εἰκόνα ἐπεζήτει· καὶ οὕτως αὖθις τῷ τοίχῳ κατεπάγη. Παραπόδας δὲ τὸν Εὐτυχιανόν· τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ διαιταρίῳ· ὀργή τις θεοδίκαστος παραλαβοῦσα, τὸν μὲν δεξιὸν ὀφθαλμὸν διαῤῥεῦσαι πεποίηκε, κακίστως δὲ καὶ τὰ λοιπὰ περισείουσα μέλη, προσπελάσαι παρεσκεύασε τῷ εὐαγεῖ εὐκτηρίῳ, ἔνθα πεπίστευται ἀναπαύεσθαι μέρος ἱερῶν λειψάνων τῶν θεσπεσίων Παντολέοντος καὶ Μαρίνου, ἐπικαλουμένου τοῦ τόπου, *Ὁμόνοια*, ἐκ τοῦ ἐκεῖ συνελθόντας τοὺς ἑκατὸν πεντήκοντα ἐπισκόπους ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου βασιλέως, κοινήν τινα καὶ συμπεφωνημένην διδασκαλίαν τοῦ τε ὁμοουσίου τῆς θείας Τριάδος ποιήσασθαι, καὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως δὲ τοῦ Κυρίου τρανῶσαι τὴν ἐκ Παρθένου πρόσληψιν, ταύτην τὴν ἐπωνυμίαν τεκτήνασθαι. Ἡμέρας δὲ περί που ἑπτὰ προσκαρτεροῦντος, καὶ ὀνοῦντος οὐδὲν, ἀλλὰ καὶ διαβρωθέντων αὐτῷ καὶ τῶν διδύμων, μεσούσης μιᾶς τῶν νυκτῶν, ὁ λαχὼν ὑποδιάκονος τὴν παννύχιον ἔχειν, ὁρᾷ κατ' ὄναρ βασιλέα τινὰ τὸν ἐπιστάντα, καὶ χειρὶ ὑποδεικνύντα τὸν ἀσθενῆ, λέγειν· Πῶς ὑπεδέξω τοῦτον; Τίς δὲ ὁ ἐνταῦθα ἀγαγών; Οὗτος ὁ μετὰ τῶν εἰς ἐμὲ δυσφημούντων συμφραξάμενος. Οὗτος ὁ κατακρύψας τὴν εἰκόνα τοῦ θαύματος. Διαναστὰς δὲ ὁ κληρικὸς, τὸ ὀφθὲν διηγήσατο, φήσας, τῶν ἀδυνάτων τυγχάνειν ἰαθῆναι τοῦτον τῆς μάστιγος. Τῇ δὲ αὐτῇ νυκτὶ, ὁ Εὐτυχιανὸς, ὥσπερ εἰς ὕπνον ἐκ τῶν ὀδυνῶν ὑπαχθεὶς, ὁρᾷ τινα νεανίαν εὐνοῦχον παρὰ (1) λάμπρῳ ἠμφιεσμένον, λέγοντα αὐτῷ, Τί ἔχεις; Ὡς δὲ, Ἀποθνήσκω, ἔφη, κατατηκόμενος, καὶ θεραπείας μὴ τυγχάνων, ἤκουε λέγοντος· Ὡς οὐδείς σοι δύναται βοηθῆσαι· ὁ γὰρ βασιλεὺς δεινῶς ὀργίζεται κατὰ σοῦ. Ἠντιβόλει οὗτος, καί φησι· τίνα κινήσω, ἢ τί ποιήσω; ὁ δέ φησιν· Εἰ θέλεις ἀνεθῆναι, ἄπιθι συντόμως ἐν τῷ λουτρῷ Ἑλενιανῶν, καὶ ἐγγύθεν τῆς εἰκόνος τοῦ καυθέντος Ἀρειανοῦ ἀναπαύθητι. Παραυτὰ δὲ διυπνίσας, ἕνα τῶν ὑπηρετούντων ἐφώνει. Ἐξεπλάγησαν δέ· τριῶν γὰρ ἡμερῶν ἤδη παρελθουσῶν, ἀφωνίᾳ συνείχετο. Καί φησι πρὸς αὐτοὺς, ἀπάγειν αὐτὸν, κατὰ τὸ προσταχθὲν διεκελεύσατο. Φθάσας δὲ τὸν τόπον καὶ πρὸς τὴν

VARIÆ LECTIONES.

(1) Valesius legendum putat παραγαύδει. Paragaudis enim genus vestimenti erat cujus Chron. Alex. meminit. Vide Casauboni notas ad Trebell. Pollion.

εἰκόνα τεθεὶς, ἐξέπνει. Τὴν γὰρ ἀπὸ σώματος διάστασιν τῆς ψυχῆς, ἐλευθερίαν ἀνέσεως ὁ ὀφθεὶς ἀγορεύων ἠλήθευσεν.»

factus ille, ministrorum quempiam accersit. Illi autem obstupescere, quia jam triduum sine voce egerat. At ille se, ut fuerat imperatum, jussit asportari. Sed ubi ad locum venit, juxta imaginem positus exspiravit. Nam qui visus fuerat, animæ a corpore sejunctionem, per morbi relaxationem citra mendacium significarat.»

Τοῦ ἁγίου Ἀναστασίου, τοῦ ἁγίου ὄρους Σινᾶ.

« Ἀπὸ τεσσάρων μιλίων Δαμασκοῦ, χωρίον ἐστὶν ἐπιλεγόμενον Καρσάτας· ἐν ᾧ χωρίῳ ναός ἐστι τοῦ ἁγίου Θεοδώρου. Ἐν τούτῳ τῷ ναῷ εἰσελθόντες Σαρακηνοὶ κατῴκησαν, πάντα ῥύπον καὶ ἀκαθαρσίαν ἐκ γυναικῶν καὶ παίδων καὶ ἀλόγων ποιήσαντες. Ἐν μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν καθεζομένων πλειόνων αὐτῶν, καὶ συντυγχανόντων, ἔῤῥιψεν εἷς ἐξ αὐτῶν σαγίταν κατὰ τῆς εἰκόνος τοῦ ἁγίου Θεοδώρου, καὶ ἔκρουσεν εἰς τὸν δεξιὸν ὦμον αὐτοῦ, καὶ εὐθέως ἐξῆλθεν αἷμα, καὶ κατῆλθεν ἕως κάτω τῆς εἰκόνος, πάντων θεωρούντων τὸ γενόμενον σημεῖον, καὶ τὴν σαγίταν πεπηγμένην εἰς τὸν ὦμον τοῦ ἁγίου, καὶ τὸ αἷμα κατερχόμενον. Καὶ μὴν σημεῖον τοιοῦτον παράδοξον γεγόμενον θεασάμενοι, οὐκ ἦλθον εἰς συναίσθησιν. Οὐ μετενόησεν ὁ τὴν σαγίταν ῥίψας· οὐκ ἐτάραξεν ἑαυτὸν εἷς ἐξ αὐτῶν· οὐκ ἀνεχώρησαν τοῦ ναοῦ· οὐκ ἐπαύσαντο ῥυποῦντες αὐτόν· καὶ μέντοι γε τὴν ἐσχάτην ἔδωκαν τιμωρίαν. Εἰκοσιτεσσάρων γὰρ οἴκων ὑπαρχόντων ἐξ αὐτῶν τῶν κατοικούντων ἐν τῷ ναῷ, ἐντὸς ὀλίγων ἡμερῶν ἅπαντες πικρῷ θανάτῳ ἐξηλείφθησαν, μηδενὸς τούτων τελευτήσαντος ἐν τῷ αὐτῷ χωρίῳ, εἰ μὴ αὐτῶν τῶν κατοικούντων ἐν τῷ ναῷ ἐν ταῖς αὐταῖς ἡμέραις. Αὕτη οὖν ἡ εἰκὼν ἡ τοξευθεῖσα ἔτι πάρεστιν ἔχουσα καὶ τὴν πληγὴν τῆς σαγίτας, καὶ τὸν τύπον τοῦ αἵματος. Πολλοὶ δὲ ζῶσι τῶν θεασαμένων, καὶ εὑρεθέντων τότε, ὅτε τὸ παράδοξον τοῦτο γέγονε. Κἀγὼ δὲ, ὡς θεασάμενος τὴν αὐτοῦ εἰκόνα, καὶ θεασάμενος, ὃ ἐθεασάμην ἔγραψα.»

Sancti Anastasii a sancto monte Sina.

« Quatuor milliaribus Damasco viculus distat, qui Carsatas nominatur, in quo templum est sancti Theodori. Quod cum ingressi essent Saraceni, ibidem commorantes, tam feminarum et puerorum, quam jumentorum sordibus et immunditiis locum conspurcarunt. Quadam igitur die, multis eorum una considentibus et confabulantibus, unus sagittam in sancti Theodori imaginem contorsit, cujus humerum dextrum perforavit. Statimque sanguis scaturiens, ad imam partem decidit, cunctis prodigium hoc quod acciderat, sagittamque humero sancti infixam et cruorem manantem contuentibus. Nec tamen inopinati stupendique adeo signi et miraculi spectatione resipuerunt. Non illum pœnituit qui sagittam jecerat. Nullus eorum territus fuit. Ex templo non recesserunt, nec ab eo sordidando ullatenus abstinuerunt. Unde extremas scelerum suorum pœnas ultrices luerunt. Cum enim viginti quatuor essent eorum familiæ, quæ in templum divertebant, intra dies paucos acerba morte omnes consumpti sunt: cum nullus hoc in oppido interierit, præter illos qui in templo morati fuerant. Hæc igitur imago quæ sagitta confixa fuit, adhuc superest, ac vulnus sagittæ et sanguinis vestigia conservat. Multi autem eorum qui rem viderunt, eoque tempore adfuerunt, quando miraculum istud contigit, in vivis hodie superstites sunt. Quin ego ipse imaginem vidi, et re considerata, hanc in scriptis retuli.»

Ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Συμεῶνος τοῦ θαυματουργοῦ (33), *ἐξήγησις Ἀρκαδίου ἀρχιεπισκόπου Κύπρου, θαῦμα ἑκατοστὸν τριακοστὸν δεύτερον.*

« Συνέβη δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, ἄνδρα τινὰ ἀγοραῖον τῆς πόλεως Ἀντιοχείας συνοχῇ δεινῇ κατέχεσθαι ὑπὸ δαίμονος πονηροῦ, καὶ στενοχωρεῖσθαι ἐπὶ χρόνους, ὥστε καταπνίγεσθαι αὐτὸν ὑπ' αὐτοῦ, σφιγγομένων τῶν πνοϊκῶν αὐτοῦ· οὗτος ἀνελθὼν πρὸς τὸν Ἅγιον, καὶ τυχὼν ἰάσεως ταῖς αὐτοῦ πρεσβείαις, καὶ γενόμενος ὡς μηδὲν πεπονθὼς κακὸν, καὶ ἐπανελθὼν εἰς τὸν ἴδιον οἶκον, κατ' εὐχαριστίαν ἀνέστησεν αὐτῷ εἰκόνα ἐν δημοσίῳ καὶ ἐμφανεῖ τῆς πόλεως τόπῳ, ἐπάνω τῶν θυρῶν τοῦ ἐργαστηρίου αὐτοῦ. Ἰδόντες δὲ αὐτὴν τινες τῶν ἀπίστων, οὕτως ἐντίμως μετὰ φώτων καὶ βήλων δοξαζομένην, καὶ πλησθέντες ζήλου, συνετάραξαν τοὺς ὁμοίους αὐτῶν ἀτάκτους ἀνθρώπους, ὥστε συνελθεῖν πλῆθος καὶ

Ex vita sancti Symeonis miraculorum effectoris, narratio Arcadii archiepiscopi Cypri; miraculum 132.

« Contigit autem illis diebus, ut vir quidam Antiochiæ civitatis mercator angore gravi ab improbo dæmone vexaretur, eoque per multos dies arctaretur, ita ut interclusa respiratione suffocaretur. Is profectus ad Sanctum, ejusque precibus sanitatem assecutus, ut nihil subinde mali pateretur, cum domum rediisset, in grati animi monumentum, in publico conspicuoque civitatis loco, supra officinæ suæ januam imaginem ejus erexit. Hanc infidelium quidam conspicati, luminibus velisque honoris ergo decoratam, repleti zelo, similes sui nefarios homines concitarunt, ut turba conveniens tumultuose succlamaverit: E medio tollatur ille qui hæc fecit, et imago dejiciatur.

NOTÆ.

(33) *Τοῦ θαυματουργοῦ*, *miraculorum effectoris.* Lectionem hanc mutandam non censui, propter hæc verba quæ subsequuntur, θαῦμα ρλβ', *miraculum centesimum tricesimum secundum.* Sed act. 4 synodi VII cognominatur: Τοῦ Θαυμαστοῦ ὄρους, *a monte Thoumasto:* qui nempe juxta Antiochiam erat, et supra quem in columna Symeon ἄσκησιν egit, Justino juniore, Tiberio II et Mauritio impp. Videsis Evagr. lib. VI *Hist.*, cap. 22.

Verum divina providentia factum est, ut vir domo abesset. Vehementi quippe furore perciti erant ut illum interficerent, inter hæc aliis alia vociferantibus. Multa **379** siquidem et valde magna erat eorum nequitia in conspectu Dei, nec non immanis livor, qua quidem abrepti istuc convenerant, opportunum adesse tempus rati, adversus sanctum virum insurgendi, eumque contumeliis aspergendi: quia frequenter gentilium malesanam fidem erroremque redarguerat. Cum igitur tanti furoris impotentes essent, militum cuipiam jusserunt, ut conscensis gradibus imaginem disturbaret. Hic cum ascendisset, manusque jussa perfecturus extenderet, e superiore statim loco humi corruens fractus fuit: unde magnus in turba tumultus ortus est. Illi nihilominus accensis animis adjecerunt, ut alterum eo adigerent; qui quidem exporrectis item manibus quo imaginem detraheret, in terram pariter allisus est: ex quo omnes metu perculsi, crucis signo sese munire cœperunt. Verum infideles furentes adhuc, tertium quoque eodem admoverunt, qui cum manus rursum protendisset, ut imaginem demitteret, ipse etiam simili fato deorsum cecidit. Tunc omnes qui aderant fideles ingens horror invasit, atque infidelium cæcitatem audaciamque mirati, adorata imagine, fusisque precibus discesserunt. »

A ἐνταράχως κράζειν· Αἶρε τοῦ ζῆν τὸν τοῦτο πεποιηκότα, καὶ ἡ εἰκὼν καταβληθήτω. Συνέβη δὲ κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ τὸν ἄνδρα μὴ εὑρεθῆναι τότε ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ. Προεθυμοῦντο γὰρ διαχειρίσασθαι αὐτὸν, ἄλλων ἄλλα κραζόντων. Ἡ γὰρ κακία αὐτῶν πολλὴ καὶ μεγάλη ἦν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ σφόδρα, καὶ ὁ φθόνος ἄμετρος, ὑφ' οὗ καὶ ἐνεργούμενοι, εἰς τοῦτο συνεληλύθεισαν, καιρὸν νομίσαντες εὑρεῖν καταστασιάσαι καὶ καθυβρίσαι τὸν ἅγιον, ὡς πολλάκις ἐλέγξαντα τὴν κακοπιστίαν καὶ πλάνην τῶν ἐν αὐτοῖς ἑλληνιζόντων. Ὡς οὖν οὐκ ἠδύναντο φέρειν τὴν τοσαύτην μανίαν, ἐπέτρεψαν ἑνὶ τῶν στρατιωτῶν, ἀνελθεῖν ἐν ἀναβαθμοῖς, καὶ ῥίψαι τὴν εἰκόνα· ἀνελθὼν δὲ ἐκεῖνος, καὶ ἐκτείνας τὰς χεῖρας τοῦ ποιῆσαι τὸ προσταχθὲν, εὐθέως ἀπεῤῥάγη ἄνωθεν κάτω B καταπεσὼν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ἐγένετο θόρυβος μέγας εἰς τὸν ὄχλον. Καὶ προσέθεντο ἐξαφθέντες, ἄλλον ἀναγαγεῖν, καὶ ἐκτείνας κἀκεῖνος τὰς χεῖρας αὐτοῦ κατασῦραι αὐτὴν, ὡσαύτως ἀπεῤῥάγη ἐπὶ τὴν γῆν. Καὶ τούτου γενομένου, φοβηθέντες πάντες, ἤρξαντο τὴν σφραγῖδα τοῦ σταυροῦ περιάπτειν ἑαυτοῖς. Ἐπὶ πλέον δὲ μεμηνότες οἱ ἄπιστοι ἐκεῖνοι, προσέθεντο καὶ τρίτον ἀνενέγκαι ἐπὶ τούτῳ, καὶ ὡς ἐξέτεινε καὶ αὐτὸς τὰς χεῖρας τοῦ ῥίψαι τὴν εἰκόνα, ὁμοίως καὶ αὐτὸς κατεῤῥάγη ἐπὶ τὴν γῆν. Τότε φόβος μέγας ἐπῆλθεν ἐπὶ πάντας τοὺς περιεστῶτας πιστούς· οἱ καὶ ἐκπληττόμενοι ἐπὶ τῇ πωρώσει καὶ τόλμῃ τῶν ἀπίστων καὶ ἀνοσίων ἐκείνων ἀνδρῶν, προσκυνοῦντες μετὰ προσευχῆς τῇ εἰκόνι, ἀνεχώρουν. »

Sancti Joannis Chrysostomi, ex oratione in illud: « Noveris te in medio laqueorum incedere [65]. »

« Nequaquam igitur, dilectissimi, mœrore conficiamur, neve in præsenti calamitate animis concidamus; quin divinæ magis clementiæ consilium admiremur. Nam per quæ diabolus civitatem nostram se funditus eversurum speravit, per hæc ipsam erexit Deus, excitavitque. Improbis enim quibusdam hominibus suggesserat diabolus, ut imperatorum statuas inhoneste haberent; quo tandem ipsummet civitatis solum everteret.

C *Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ, « Ἐπίγνωσαι, ὅτι ἐν μέσῳ παγίδων διαβαίνεις. »*

« Μὴ τοίνυν ἀλγῶμεν, ἀγαπητοὶ, μηδὲ καταπίπτωμεν ἐπὶ τῇ παρούσῃ θλίψει, ἀλλὰ θαυμάζωμεν τὸ εὐμήχανον τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας. Δι' ὧν γὰρ προσεδόκησεν ὁ διάβολος τὴν πόλιν ἡμῶν καταβαλεῖν, διὰ τούτων αὐτὴν ὁ Θεὸς ἀνέστησε καὶ ἀνώρθωσεν. Ὁ μὲν γὰρ διάβολος, ἐνέπνευσέ τισι παρανόμοις ἀνθρώποις, καὶ τοὺς τῶν βασιλέων ὕβρισαν ἀνδριάντας, ἵνα καὶ αὐτὸ τῆς πόλεως ἀφανίσῃ τὸ ἔδαφος. »

Ejusdem. « Postquam autem temerario ausu hæc patrata sunt, ac sceleratissimi quidam, flagitiosissimique hominum, proculcatis legibus, statuas deturbantes, cæteros omnes extremo atque imminenti periculo subjecerunt; quando irato imperatore pro vita ipsa jam pertimescimus, non nos angit amplius facultatum jactura; sed, iis posthabitis, omnes passim dicentes audio: Facultates accipiat imperator, foro ædibusque nostris sponte cedemus, nuda tantummodo corpora servanda aliquis polliceatur. Quemadmodum igitur, cum timor mortis nondum immineret, pecuniarum nos multa carpebat; sic ubi hæc contra leges admissa sunt, mortis metus pecuniariæ jacturæ dolorem pepulit. »

Τοῦ αὐτοῦ. « Ἐπειδὴ δὲ συνέβη τὰ τολμηθέντα, καί τινες μιαροὶ καὶ παμμίαροι τοὺς νόμους καταπατήσαντες, τοὺς ἀνδριάντας καθεῖλον, καὶ τὸν περὶ D τῶν ἑκάστων πᾶσιν ἐπεκρέμασαν κίνδυνον· καὶ νῦν ὑπὲρ τῆς ζωῆς αὐτῆς δεδοίκαμεν προξύναντες βασιλέα, οὐκέτι λοιπὸν ἡ τῶν χρημάτων δάκνει ζημία, ἀλλ' ἕτερα ἀντ' ἐκείνων, πάντων ἀκούω λεγόντων· Λαβέτω τὴν οὐσίαν ὁ βασιλεὺς, ἀποστησόμεθα τῶν ἀγορῶν καὶ τῶν οἰκιῶν ἀγαπητῶς· μόνον τὸ σῶμά τις ἡμῖν γυμνὸν ὑπόσχηται διασώζειν. Ὥσπερ οὖν ἐνταῦθα, πρὶν ἢ τὸν ὑπὸ τοῦ θανάτου φόβον ἡμῖν ἐπιστῆναι, ἔδακεν ἡ ζημία τῶν χρημάτων· ἐπειδὴ δὲ ἐτολμήθη τὰ παράνομα, ἐπεισελθὼν, τὴν ὀδύνην τῆς ζ μίας ἀπώθησεν. »

Ejusdem. « Quod si quispiam in latronis spelunca deprehendatur, quamlibet ipse latrocinia

Τοῦ αὐτοῦ. « Οὐκ οἶδας, κἂν μὴ λῃστεύῃ τις, ἐν δὲ τῷ τῶν λῃστῶν σπηλαίῳ φανῇ, τὴν αὐτὴν ἐκεί-

[65] Orat. 15 *De statuis.*

νοις δίδωσι δίκην; Καὶ τί λέγω τὰ τῶν λῃστῶν; Ἴστε δήπου πάντες, καὶ μέμνησθε, ὅτε τοὺς ἀνδριάντας καθεῖλον παρ' ἡμῖν μιαροί τινες ἄνθρωποι καὶ γόητες· ἀλλ' ὅσοι παρόντες ἁπλῶς τοῖς γενομένοις ἐφάνησαν, εἰς δικαστήριον ἁρπασθέντες καὶ συνανασχεθέντες [g] ἐκείνοις τὴν ἐσχάτην ἔδωκαν δίκην. »

Θεοδωρήτου ἐπισκόπου Κύρου, ἐκ τῆς Φιλοθέου ἱστορίας, περὶ Μακεδονίου Ἀσιανίτου.

« Ἄλλοτε δὲ τῆς πόλεως ἀπό τινος πονηροῦ δαίμονος βακχευθείσης, ὡς δῆθεν νόσον ἀποδιῶξαι, τῇ μανίᾳ κατὰ τῶν βασιλικῶν ἐχρήσαντο στηλῶν ἀνοήτως. »

Ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδώρου ἀναγνώστου Κωνσταντινουπόλεως, περί τινος αἱρετικοῦ Παλλαδίου (34).

« Ὁ δὲ τῆς Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος Παλλάδιος πρὸς χάριν βασιλέως διαπραττόμενος, τοὺς τοῖς ἐν Χαλκηδόνι ἁγίοις δόγμασιν ἑπομένους ἐμυσάττετο καὶ τὰς τῶν ἁγίων Πατέρων εἰκόνας καθεῖλεν. »

Ἐκ τοῦ Βίου τοῦ ἁγίου Κωνσταντίνου, τοῦ τρίτου βιβλίου, κεφ. δ'.

« Τὰ μὲν οὖν αὐτῷ καταθυμίως συνετελεῖτο· τὰ δὲ τῆς τοῦ φθόνου βασκανίας, δεινῶς τὰς κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν Ἐκκλησίας ἐκταράττοντα, καὶ τὰ Θηβαίων τε καὶ Αἰγυπτίων σχίσματα ἐποίουν, καὶ ἄλλα κακὰ οὐ σμικρὰ, αὐτῶν ἐκείνων προσρηγνυμένων καθ' ἑκάστην πόλιν, ἐπισκόπων ἐπισκόποις, δήμων τε δήμοις ἐπανισταμένων· καὶ μονονουχὶ συμπληγάδες [h] κατακοπτόντων ἀλλήλους. Ὥστε ἰδεῖν, φρενῶν ἐκστάσει, ἀνοσίοις ἐγχειρεῖν, καὶ τὰς βασιλέων ἀφρόνως ὑβρίζειν εἰκόνας. »

Τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας [i], *περὶ τῶν τὰ Διοσκόρου φρονούντων.*

« Εἰς τοσοῦτον γὰρ ἐληλύθει τῆς τόλμης, ὥστε καὶ τὰ τῶν ἐκεῖ γεγονότων μακαρίων ποιμένων ὀνόματα τῶν ἱερῶν διπτύχων ἀνεῖλε, καὶ τὰς αὐτῶν εἰκόνας καθεῖλε, κατακαύσας τυραννικῶς. »

Τῆς αὐτῆς ἱστορίας, περὶ τοῦ διαδεξαμένου τὸν θρόνον Κωνσταντινουπόλεως μετὰ Μακεδόνιον, αἱρετικόν [j].

« Οὗτος ὁ ἀνόσιος, ἐν ταῖς συνάξεσιν ἀπερχόμενος, τοὺς σεπτοὺς οἴκους ἀναθεωρεῖσθαι κελεύων, εἴ που γεγραμμένον ἐν εἰκόνι εὕρισκε Μακεδόνιον, ταύτην εἰ μὴ καθεῖλεν, οὐκ ἂν ἐλειτούργει. »

non exercuerit, an ignoras eum idem cum latronibus subire supplicium? Sed quid ego quæ latronum sunt commemoro? vos utique omnes nostis, et meministis, quando flagitiosi quidam homines præstigiatoresque apud nos statuas deturbavissent, non ipsos modo, sed eos etiam, qui facinori duntaxat interfuerant, una cum illis ad tribunalia raptos et adductos, extremas luisse pœnas. »

380 *Theodoreti episcopi Cyri, ex Historia religiosa, de Macedonio Asianita.*

« Contigit autem aliquando, ut a pessimo dæmone civitas in furias ageretur, ita ut, ac si morbus quidam abigendus fuisset, in imperatorum statuas furorem inconsiderate verterent. »

Ex Historia ecclesiastica Theodori lectoris Constantinopolitani, de Palladio quodam hæretico.

« At episcopus Antiochiæ Palladius, imperatoris benevolentiam aucupans, eos qui sancta Chalcedonensis synodi decreta amplectebantur, exhorrebat : quin etiam sanctorum Patrum imagines sustulit. »

Ex Vita sancti Constantini, lib. III, cap. 4.

« Quapropter illinc quidem res eo quo optabat exitu succedebant : hinc vero invidentiæ livor Ecclesias Dei Alexandriæ perturbabat, et Thebanos inter ac Ægyptios, tum schisma, tum alia nec contemnenda mala concitabat, consurgentibus per civitates singulas in episcopos episcopis, et in populos populis, tantumque non conflictantibus, et ad internecionem usque sævientibus. Vidisses homines mente captos nefanda negotia moliri, et imperatorum imagines contumeliis aspergere. »

Ex ecclesiastica Historia, de iis qui cum Dioscoro sentiebant.

« Eo quippe processerat audaciæ, ut beatorum, qui illic fuerant, pastorum nomina e sacris diptychis raderet, eorumque, quas sustulerat, imagines combureret. »

Ex eadem historia, de hæretico qui Macedonio in Constantinopolitana sede successit.

« Scelestus ille ad sacros conventus accedens, divinas ædes ante perlustrari jubebat; et sicubi in imagine depictum Macedonium inveniret, non prius sacra peragebat, quam eam dejecisset. »

VARIÆ LECTIONES.

(g) Forte, συναναχθέντες. (h) Apud Euseb. συμπληγάδων, recte. (i) τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας. Hæc et alia quæ subsequuntur, tanquam Theodori lectoris sint, Valesius edidit cum ejusdem Theodori fragmentis quæ supersunt. (j) Lego αἱρετικοῦ, Timothei nempe, qui Macedonio successerat. Non enim de Macedonio Pneumatomacho sermo est, sed de illo quem Anastasius imp. ob rectam duarum naturarum fidem exagitavit, suffecto in ejus locum impio Timotheo Chalcedonensis synodi hoste, quemque Theodorus, subindeque Damascenus, ceu virum sanctum coluere.

NOTÆ.

(34) Palladius iste Petro Fulloni successerat.

Ex eadem historia de Juliano et Timotheo [Æluro].

« Julianum istum nonnulli eorum qui excitandis turbis gaudent, prædicti Macedonii opera cum Timotheo episcopo convenisse ferunt; ac concordiæ causam tradunt. Ipsum scilicet per ministros quantocius arreptum, astantibus etiam in episcopali domo iis qui rebus civilibus præerant, adegit, ut Chalcedonensis synodi decreta anathemati subjiceret. Senex vero coram imaginibus defunctorum præsulum, qui Constantinopoli depicti erant, Flaviani et Anatolii, per quos Chalcedonense concilium robur accepisset, supplicans exclamavit: Si sanctæ prædictæ synodi decreta libera sinere recusatis, episcoporum imagines cum anathemate deponite, eosque ex sacris diptychis expungite. »

A *Τῆς αὐτῆς ἱστορίας, περὶ Ἰουλιανοῦ καὶ Τιμοθέου [τοῦ καὶ Αἰλούρου[k]].*

« Τοῦτον τὸν Ἰουλιανὸν γνωρίζουσί τινες τῶν ταῖς ταραχαῖς χαιρόντων, Τιμοθέῳ τῷ ἐπισκόπῳ ὑπὸ τοῦ προλεχθέντος Μακεδονίου συγκροτηθέντα, καὶ δι' ἣν αἰτίαν συνεκροτεῖτο. Διὰ τῶν ὑπηρετουμένων αὐτῷ θᾶττον παρενέγκας, παρόντων καὶ πολιτικῶν ἀρχόντων ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ, ἠνάγκαζε τὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου ἀναθέματι ὑποβαλεῖν. Δεόμενος δὲ ὁ γέρων ταῖς εἰκόσι τῶν κατοιχομένων ἱερέων, Φλαβιανοῦ καὶ Ἀνατολίου τῶν ἀρχιεπισκόπων, ἐν Κωνσταντινουπόλει κεχρωματισμένων, δι' ὧν ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος τὸ κῦρος ἐκτήσατο, ἐκραύγαζεν· Εἰ μὴ θέλετε ἀφῆσαι τὰ τῆς λεγομένης ἁγίας συνόδου ἀναθεματίσαι, τὰς τῶν ἐπισκόπων εἰκόνας, καὶ τῶν B ἱερῶν διπτύχων ἀπαλεῖψαι. »

381 *Ex sancto Chrysostomo, in sanctum Flavianum Antiochenum.*

« Turba itaque hoc quod est ostendit. Insani quippe impetus nutum sequentes, adversus imperatorum imagines statuasque vim fecerunt, atque in terram dejectas per medium forum traxerunt. Furor enim animos in rabiem converterat, modestasque cogitationes obcæcaverat iracundia. »

Τοῦ Χρυσοστόμου (35), ἐκ τῆς εἰς τὸν ἅγιον Φλαβιανὸν Ἀντιοχείας.

« Καὶ ὁ ὄχλος ἐδείχθη τοῦτο ὅπερ ἐστίν· ἀλόγῳ γὰρ χρησάμενοι ὁρμῇ στρατηγῷ, ὥρμων κατὰ τῶν βασιλικῶν εἰκόνων καὶ στηλῶν, καὶ καταβαλόντες ταύτας, ἔσυρον διὰ τῆς ἀγορᾶς. Ἡ γὰρ μανία τοὺς φρένας ἐλύττησε, καὶ τοὺς σώφρονας λογισμοὺς ἐτύφλωσεν ὁ θυμός. »

Ex eadem oratione, ubi Flaviani patriarchæ ad Theodosium verba recitantur.

« Peccavimus, o imperator; crimen nostrum nequaquam celamus, quod ipsa quoque res creata arguit. Non negamus furorem, quo tuas in imagines, imo potius adversus nosmetipsos debacchati sumus, sed uti jam condemnati, humanitatem tuam præstolamur. »

Τοῦ αὐτοῦ λόγου ἐκ τοῦ Πατριάρχου Φλαβιανοῦ πρὸς Θεοδόσιον τὸν μέγαν βασιλέα.

« Ἡμάρτομεν, ὦ βασιλεῦ· οὐ κρύπτομεν τὴν ἁμαρτίαν, ἧς καὶ ἡ κτίσις κατηγορεῖ. Οὐκ ἀρνούμεθα τὴν μανίαν, ἣν κατὰ τῶν σῶν εἰκόνων ἐμάνημεν, μᾶλ- C λον δὲ καθ' ἑαυτῶν· ἀλλὰ τὴν φιλανθρωπίαν, ὡς κατάκριτοι περιμένομεν. »

De eadem rursum oratione, ex sancti Flaviani allocutione.

« Ne tot tantasque deleveris imagines, æneæ unius imaginis causa. Neu tot divina artefacta contriveris propter unum opus æneum, quod quidem facile conflari possit. »

Καὶ πάλιν τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ ἁγίου Φλαβιανοῦ.

« Μὴ διαφθείρῃς τοσαύτας εἰκόνας διὰ μίαν εἰκόνα χαλκῆν· μὴ συντρίψῃς τοσαῦτα πλαστουργήματα θεῖα, δι' ἓν χαλκότυπον πλαστούργημα, δυνάμενον χωνευσθῆναι ῥᾳδίως. »

Ejusdem Chrysostomi, Quod unus sit Veteris et Novi Testamenti auctor; atque in sacerdotis indumentum.

« Ego pictura quoque et effigie, quæ fusili cera confecta sit, admodum delector, modo pietatem præ se ferat. Nam in imagine angelum vidi Barbarorum agmina persequentem, proculcatasque Barbarorum cohortes; ac verum esse Davidis hoc effatum: *Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges*[66]. »

Τοῦ αὐτοῦ, Χρυσοστόμου, ὅτι Παλαιᾶς καὶ Καινῆς εἷς ὁ νομοθέτης, καὶ εἰς τὸ ἔνδυμα τοῦ ἱερέως.

« Ἐγὼ καὶ τὴν κηρόχυτον γραφὴν ἠγάπησα, εὐσεβείας πεπληρωμένην. Εἶδον γὰρ ἄγγελον ἐν εἰκόνι, στίφη Βαρβάρων διώκοντα, καὶ πατούμενα βαρβάρων φῦλα, καὶ τὸν Δαβὶδ ἀληθεύοντα· *Κύριε, ἐν τῇ πό-* D *λει σου τὴν εἰκόνα αὐτῶν ἐξουδενώσεις.* »

[66] Psal. LXXII, 20.

VARIÆ LECTIONES.

[k] τοῦ καὶ Αἰλούρου. Nequaquam. Hæc enim ad Timotheum Constantinopolitanum, Macedonii successorem, non ad Ælurum spectant.

NOTÆ.

(35) *Τοῦ αὐτοῦ Χρυσοστόμου.* Homilia hæc exstat tom. VI, pag. 640 edit. Savilii qui eam inter dubia Chrysostomi opera reponendam judicavit. Cæterum Chrysostomi ætate pronuntiatam colligo ex illo loco ubi in Arianos invehitur, qui ad pravum sensum baptismi verba detorquerent: Εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐβαπτίσθης· *in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum baptizatus es.* Τί ἀναιρεῖς τὰ ὀνόματα τὰ ζῶντα, καὶ εἰσάγεις ὀνόματα λογισμῶν γεννήματα, λέγων, ἀγέννητος καὶ γεννητὸς, κτιστὸς καὶ ἄκτιστος, ὢν ἀεὶ καὶ μὴ ὢν ἀεί; *Cur nomina viventia aufers, ut nomina quæ cogitando genuisti, introducas? cum ais, ingenitus et genitus, creatus et increatus, qui semper est, et qui non semper*, etc. Mox iram Dei comminatus per Barbarorum impressionem, ad pœnitentiam eos hortatur: quæ mihi videntur ad Valentis tempora pertinere.

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου, εἰς τὸ Ἐγκώμιον τῶν ἁγίων μ' μαρτύρων. A

« Δεῦρο δὴ οὖν, εἰς μέσον αὐτοὺς ἀγαγόντες διὰ τῆς ὑπομνήσεως, κοινὴν τὴν ἀπ' αὐτῶν ὠφέλειαν τοῖς παροῦσι καταστησώμεθα, προδείξαντες πᾶσιν, ὥσπερ ἐν γραφῇ τὰς τῶν ἀνδρῶν ἀριστείας. Ἐπεὶ καὶ πολέμων ἀνδραγαθήματα, καὶ λογογράφοι καὶ ζωγράφοι διασημαίνουσιν· οἱ μὲν τῷ λόγῳ κοσμοῦντες, οἱ δὲ τοῖς πίναξιν ἐγχαράττοντες, καὶ πολλοὺς ἐπ' ἀνδρείαν ἐπήγειραν ἑκάτεροι. Ἃ γὰρ ὁ λόγος τῆς ἱστορίας δι' ἀκοῆς παρίστησι, ταῦτα γραφικὴ σιωπῶσα διὰ μιμήσεως δείκνυσιν. »

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου Ναζιανζοῦ, ἐκ τῶν Ἐπῶν.

B « Ἢ μὴ διδάσκειν, ἢ διδάσκειν τῷ τρόπῳ,
« Μὴ τῇ μὲν ἕλκειν, τῇ δ' ἀπωθεῖσθαι χεροῖν,
« Ἧττον δεήσῃ τοῦ λέγειν, πράττων ἃ δεῖ.
« Γραφεὺς διδάσκει τὸ πλέον τοῖς ἐκτύποις. »

Τοῦ αὐτοῦ μετάφρασις.

« Ἐὰν, φησὶ, τῷ τρόπῳ οὐ διδάσκῃς, μὴ δίδασκε τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ οὓς ἕλκῃς τῷ λόγῳ, τούτους διὰ τὸ μὴ ἔχειν τρόπον χρηστὸν ἀποδιώκῃς. Πράττων γὰρ ἅπερ χρὴ, αὕτη ἡ ἀρτία πρᾶξις, καὶ λόγος διδασκαλίας ἔσται, ὥσπερ ὁ ζωγράφος τοῖς τύποις κατὰ τὸ πλέον διδάσκει. »

Τοῦ αὐτοῦ.

« Οὐδὲ Πολέμων ἔμοιγε σιγηθήσεται.
« Καὶ γὰρ τὸ θαῦμα τῶν ἄγαν λαλουμένων.
C « Ἦν μὲν τὸ πρόσθεν οὗτος οὐκ ἐν σώφροσι,
« Καὶ σφόδρα γ' αἰσχρὸς ἡδονῶν ὑπηρέτης.
« Ἐπεὶ δ' ἔρωτι τοῦ καλοῦ κατεσχέθη,
« Σύμβουλον εὑρὼν, οὐκ ἔχω δ' εἰπεῖν τίνα,
« Εἴτ' οὖν σοφόν τιν', εἴθ' ἑαυτὸν, ἀθρόως
« Τοσοῦτον ὤφθη τῶν παθῶν ἀνώτερος,
« Ὥσθ' ἕν τι θήσω τῶν ἐκείνου θαυμάτων.
« Ἑταίραν εἰσκαλεῖ τις ἀκρατὴς νέος,
« Ἡδ' ὡς πυλῶνος ἦλθέ φασι πλησίον,
« Τῆς δ' ἦν ὑπερκύπτων Πολέμων ἐν εἰκόνι,
« Ταύτην ἰδοῦσα· καὶ γὰρ ἦν σεβασμία·
« Ἀπῆλθεν εὐθὺς, καὶ θέας ἡττημένη,
« Ὡς ζῶντ' ἐπαισχυνθεῖσα τὸν γεγραμμένον. »

Τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τῆς πρὸς Τιμόθεον Ἐπιστολῆς, κεφαλαίου ὀγδόου.

D « *Ἀλλὰ τύπος γενοῦ τῶν πιστῶν*, περὶ πάντα σεαυτὸν παρεχόμενος τύπον καλῶν ἔργων, τουτέστι τῷ ἀρχετύπῳ τοῦ βίου, αὐτὸς ἔσο ὥσπερ εἰκὼν προκείμενος. »

Ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ τῆς ἁγίας ἕκτης συνόδου.

« Πάλιν Νεστόριος, καὶ πάλιν Κελεστῖνος καὶ Κύριλλος. Ὁ μὲν γὰρ, τὸν Χριστὸν διῄρει καὶ κατεδίχαζεν, οἱ δὲ, τῷ Δεσπότῃ συλλαμβανόμενοι, τὸν κατατομέα κατέβαλλον. Ἔφεσος ταῦτα, καὶ τῶν ἐκεῖσε πραχθέντων οἱ πίνακες, δι' ἀγράφου φωνῆς, σιγῶντες λαλοῦσι τὰ πράγματα. »

Sancti Basilii, in Laudem quadraginta martyrum.

« Agedum igitur, in medium illos per hancce nostram narrationem adducentes, communem ex ipsis utilitatem iis qui hic astant procuremus, et præclara virorum facinora tanquam in tabella omnium oculis proponamus. Quandoquidem ea quæ fortiter in bello gesta sunt, tum oratores exhibent, tum pictores. Atque illi quidem ea sermonibus exornant, isti vero eadem deformant in tabulis : ac multos utrique ad strenue agendum excitaverunt. Nam quæ historica narratio auribus explicat, eadem pictura silens per imitationem ostendit. »

Sancti Gregorii Nazianzeni, ex Carminibus.

« Aut ne prorsus doceas, aut moribus doce;
« Ne verbis allicias, factis autem abigas :
« Minus egueris sermone, si, quæ oportet, facias.
« Expressis formis pictor docet amplius. »

Ejusdem sententiæ expositio.

« Nisi moribus, inquit, doceas, ne doceto sermone, ne quos verbis allexeris, pravis tuis moribus eosdem deterreas. Nam si quæ recta sunt, feceris, ipsamet opera bona doctrinæ locum tenebunt : haud secus ac per expressas imagines pictores ut plurimum docent. »

382 *Ejusdem.*

« Polemon, nec ipse dignus silentio
« Qui transeatur; namque et hoc miraculum
« Multis ubique spargitur sermonibus.
« Erat ille primum non pudicis moribus,
« Libidinumque servus. At postquam boni
« Amore captus (an sua ipsius nescio,
« Suasione, an probi cujuspiam),
« Statim suarum sic faces libidinum
« Exstinxit omnes; istud ex miraculis
« Ut ejus unum persequi haud verbis graver
« Scortum vocarat quispiam juvenis salax.
« Ut ergo meretrix limen contigit domus,
« Polemona pictum prominentem conspicans
« (Ore venerando namque erat, et perquam gravi),
« Solo superata visu retulit pedem
« Pictum perinde verita, ut vita præditum. »

Sancti Joannis Chrysostomi, ex homilia in cap. VIII Epistolæ ad Timotheum.

« *Sed exemplum esto fidelium* [67], in omnibus teipsum præbens exemplum bonorum operum ; hoc est exemplo vitæ, sis instar imaginis palam propositæ. »

Ex acclamatorio sermone sanctæ synodi sextæ.

« Rursum Nestorius, iterum quoque Cœlestinus et Cyrillus. Ille siquidem Christum dividebat distrahebatque, hi vero partes Domini juvantes, divisorem ipsum detrudebant. Hæc Ephesus, atque eorum quæ gesta illic sunt tabulæ, non scripta voce, silentes rem loquuntur. »

[67] I Tim. IV, 12.

Ex libro septimo Stromateorum vetustissimi Clementis ad Alexandrum.

« Itaque non ea solummodo laudat quæ bona sunt, sed ipse quoque bonus esse adnititur. Atque ex bono fidelique servo per charitatem amicus evadit, propter habitus perfectionem quam ex vera disciplina et exercitatione frequenti sincere consequitur; ita ut nihil non moveat, quo perveniat ad cognitionis fastigium. Tum exornandis moribus incumbit, oris gestum componit, omniaque illa quæ gnosticum verum decent, ornamenta et dotes comparat; idque speciosissimarum imaginum assidua inspectione, puta plurimorum illorum qui ante se perfecti fuerunt. Patriarchas, complures item prophetas, innumerabilesque angelos considerat; quin et illum ipsum qui super omnia Dominus est, quique docuit et planum fecit, impossibile neutiquam esse, quin eadem cum celsitudinibus illis vivendi normam assequamur. »

Sancti Theodori episcopi Pentapolis.

« Rursum vir quidam erat ex regionis illius primoribus, nomine Dion, qui multis donariis sancti martyris templum exornaverat, ejusque altare argento vestierat. Unus autem ex servis ipsius, non exiguam pecuniæ summam suffuratus, aufugit. Dion vero eum insecutus non est, sed ad **383** imaginem pergens, imaginis illius figuram ceream effinxit, quaque in sanctum martyrem fiducia erat, domus suæ limini eam apposuit. Statimque servus quasi a quopiam impelleretur, ad se rediens, ad herum suum regressus est; quin nec quidquam eorum quæ subripuerat, defuit. Hoc cum apud omnes innotuisset, usque in diem hodiernum idem observant regionis istius incolæ contra servos fugitivos. »

Sancti Athanasii Alexandrini, ex libro III *Contra Arianos.*

« At vero Filius, quia substantiæ Patris germen proprium est, consentanea plane ratione, ea quæ Patris sunt, sua esse dicit. Quare cum præfatus fuisset: ***Ego et Pater unum sumus*** [68], jure et ex consequenti subjecit: ***Ut sciatis quia ego sum in Patre, et Pater in me est*** [69]. Itidem ante dixerat: ***Qui vidit me, vidit et Patrem*** [70]. Atque horumce trium locorum unus idemque sensus est. Nam qui noverit Filium et Patrem unum esse, is novit Filium in Patre esse, et Patrem in Filio. Nam Filii divinitas Patris est, estque in Filio. Et qui hoc distincte percepit, is cognoscit eum qui Filium vidit, Patrem quoque vidisse. In Filio quippe divinitas Patris agnoscitur. Quod quidem regiæ imaginis exemplo accuratius intelligi potest. Nam in

A *Τοῦ ἀρχαιοτάτου Κλήμεντος, πρὸς Ἀλέξανδρον* (36), *ἐκ τοῦ ἑβδόμου βιβλίου τῶν Στρωματέων.*

« Οὐκοῦν, οὐ μόνος ἐπαινεῖ τὰ καλὰ, ἀλλὰ αὐτὸς βιάζεται τοῦ εἶναι καλὸς, ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ πιστοῦ δούλου μεταβαίνων δι' ἀγάπης εἰς φίλον, διὰ τὸ τέλειον τῆς ἕξεως, ὃ ἐκ μαθήσεως ἀληθοῦς καὶ συνασκήσεως πολλῆς καθαρῶς ἐκτήσατο. Ὡς ἂν οὖν ἐπ' ἄκρον γνώσεως ἥκῃ, βιαζόμενος τῷ ἤθει, καὶ κεκοσμημένος, τῷ σχήματι κατεσταλμένος, πάντα ἐκεῖνα ἔχων, ὅσα πλεονεκτήματά ἐστι τοῦ κατὰ ἀλήθειαν γνωστικοῦ, εἰς τὰς εἰκόνας ἀφορῶν τὰς καλὰς, πολλοὺς μὲν τοὺς κατωρθωκότας πρὸ αὐτοῦ πατριάρχας, παμπόλλους δὲ προφήτας, ἀπείρους δὲ ὅσους ἡμῖν ἀριθμῷ λογιζόμενος ἀγγέλους, καὶ τὸν ἐπὶ
B πᾶσι Κύριον, τὸν διδάξαντα καὶ παραστήσαντα, δυνατὸν εἶναι τῶν κορυφαίων ἐκείνων κτήσασθαι βίον. »

Τοῦ ἁγίου Θεοδώρου ἐπισκόπου Πενταπόλεως.

« Πάλιν τις ἀνὴρ, τῶν πρώτων τῆς χώρας ἐκείνης, Δίων τοὔνομα, ὃς πολλοῖς ἀναθέμασι κατεκόσμησε τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου μάρτυρος, καὶ τὸ θυσιαστήριον αὐτοῦ ἀργυρένδυτον ἐποίησε. Καί τις τῶν οἰκετῶν αὐτοῦ, κλέψας ἐξ αὐτοῦ χρήματα πολλὰ, ἀπέδρα. Ὁ δὲ Δίων, οὐ κατεδίωξεν ὀπίσω αὐτοῦ, ἀλλ' εἰς τὴν τοῦ μάρτυρος εἰκόνα ἀπελθὼν, κηρῷ τὸν τύπον τῆς εἰκόνος αὐτοῦ ἀνέμαξε, καὶ τῇ πίστει τοῦ ἁγίου μάρτυρος ἐν τῷ πυλεῶνι ἐκ τοῦ οἴκου αὐτοῦ
C ἐνέπηξε. Καὶ θεὶς (1) ὁ παῖς ἑαυτὸν ἐπέστρεφεν ὡς ὑπό τινος ἐλαυνόμενος, καὶ ἦλθε πρὸς τὸν ἴδιον δεσπότην, μηδὲν ἐξ ὧν ἐσύλωσε σπανίσας. Τοῦτο οὖν πάντες μαθόντες, ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας τοῖς ἀποδιδράσκουσιν ἐπιτελοῦσιν οἱ τῆς χώρας ἐκείνης. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ Κατὰ Ἀρειανῶν βιβλίου τρίτου.

« Τῆς δὲ οὐσίας τοῦ Πατρὸς ἴδιον ὢν γέννημα ὁ Υἱὸς, εἰκότως καὶ τὰ τοῦ Πατρὸς λέγει ἑαυτοῦ εἶναι. Ὅθεν πρεπόντως καὶ ἀκολούθως, τῷ λέγειν, *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν*, ἐπήγαγεν· *Ἵνα γνῶτε, ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί.* Τοῦτο δὲ πάλιν προείρηκεν· ὅτι *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα.* Καὶ ἔστιν εἷς καὶ οὗτος νοῦς ἐν τοῖς τρισὶ ῥητοῖς.
D Ὁ γὰρ οὕτως ἐγνωκὼς, ὅτι ἕν εἰσιν ὁ Υἱὸς καὶ ὁ Πατὴρ, οἶδεν ὅτι αὐτὸς ἐν τῷ Πατρί ἐστιν, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν τῷ Υἱῷ· ἡ γὰρ Υἱοῦ θεότης, τοῦ Πατρός ἐστι, καὶ αὐτὴ ἐν τῷ Υἱῷ ἐστι. Καὶ ὁ τοῦτο δὲ καταλαβὼν ἐπίσταται, ὅτι ὁ ἑωρακὼς τὸν Υἱὸν, ἑώρακε τὸν Πατέρα· ἐν γὰρ τῷ Υἱῷ ἡ τοῦ Πατρὸς θεότης θεωρεῖται. Τοῦτο δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ παραδείγματος τῆς εἰκόνος τοῦ βασιλέως, προσεχέστερόν τις κατανοῆσαι δύναται.

[68] Joan. x, 30. [69] Joan. xiv, 11. [70] ibid. 9.

VARIÆ LECTIONES.

(1) Lege, καὶ αὖθις.

NOTÆ.

(36) *Πρὸς Ἀλέξανδρον*. Sane Clemens Alexandrinus Alexandro Hierosolymitano Canonem ecclesiasticum contra Judaizantes nuncupavit: quidni libros etiam *Stromatei*? Nam principium horum periit. Alioqui emendandum foret Κλήμεντος Ἀλεξανδρείας· *Clementis Alexandrini*.

Ἐν γὰρ τῇ εἰκόνι τοῦ βασιλέως, τὸ εἶδος καὶ ἡ μορφή ἐστι· καὶ ἐν τῷ βασιλεῖ δὲ, τὸ ἐν τῇ εἰκόνι εἶδός ἐστιν. Ἀπαράλλακτός ἐστιν ἐν τῇ εἰκόνι τοῦ βασιλέως ἡ ὁμοιότης, ὡς τὸν ὁρῶντα τὴν εἰκόνα, ὁρᾷν τὸν βασιλέα ἐν αὐτῇ, καὶ τὸν πάλιν ὁρῶντα τὸν βασιλέα, ἐπιγινώσκειν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἐν τῇ εἰκόνι. Ἐκ δὲ τοῦ μὴ διαλλάττειν τὴν ὁμοιότητα, τῷ θέλοντι μετὰ τὴν εἰκόνα τὸν βασιλέα θεωρῆσαι, εἴποι ἂν τούτῳ ἡ εἰκών· Ἐγὼ καὶ ὁ βασιλεὺς ἕν τί ἐσμεν. Ἐγὼ γὰρ ἐν ἐκείνῳ εἰμὶ, κἀκεῖνος ἐν ἐμοί· καὶ ὃ ὁρᾷς ἐν ἐμοὶ, τοῦτο ἐν ἐκείνῳ βλέπεις, καὶ ὃ ἑώρακας ἐν ἐκείνῳ, βλέπεις τοῦτο ἐν ἐμοί· ὁ γὰρ προσκυνῶν τὴν εἰκόνα, ἐν αὐτῇ προσκυνεῖ τὸν βασιλέα. Ἡ γὰρ ἐκείνου μορφὴ καὶ τὸ εἶδος αὐτοῦ, ἐστὶν ἡ εἰκών. »

Τοῦ αὐτοῦ, πρὸς Ἀντίοχον ἄρχοντα.

« Τί φασι πρὸς ταῦτα οἱ ἀποστρεφόμενοι, καὶ ἐπιτρέποντες μὴ προσκυνεῖν τοὺς χαρακτῆρας τῶν ἁγίων, οἵτινες δι' ὑπόμνησιν παρ' ἡμῶν ἐκτυποῦνται; »

Ἀμβροσίου ἐπισκόπου Μεδιολάνων (37), *πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα, περὶ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Θεοῦ Λόγου.*

« Θεὸς πρὸ τῆς σαρκὸς, καὶ Θεὸς ἐν σαρκί. Ἀλλὰ φόβος, φησὶ, μὴ δύο ἡγεμονικὰ, ἢ σοφίαν διττὴν ἀπονέμοντες Χριστῷ, μερίζειν δόξωμεν Χριστόν. Ἆρα οὖν, μὴ ὁπότε καὶ τὴν θεότητα αὐτοῦ καὶ τὴν σάρκα προσκυνοῦμεν, μερίζομεν τὸν Χριστόν; ἢ ὅτε ἐν τῷ αὐτῷ, καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ εἰκόνα καὶ τὸν σταυρὸν προσκυνοῦμεν, διαιροῦμεν αὐτόν; Μὴ γένοιτο [m]! »

Κυρίλλου πατριάρχου Ἱεροσολύμων, τῆς δωδεκάτης κατηχήσεως.

« Εἰ τοίνυν ζητεῖς τῆς Χριστοῦ παρουσίας τὸ αἴτιον, ἀνάδραμε ἐπὶ τὸ πρῶτον τῶν Γραφῶν βιβλίον. Ἐν ἓξ ἡμέραις ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ἀλλ' ὁ κόσμος, διὰ τὸν ἄνθρωπον· ἥλιος μὲν γὰρ λαμπρότατος, αὐγαῖς ἀποστίλβων, ἀλλὰ διὰ τὸν ἄνθρωπον, φαμὲν, ἐγένετο. Καὶ πάντα τὰ ζῶα διὰ τὸ δουλεύειν ἡμῖν κατέστη· βοτάναι καὶ δένδρα, διὰ τὴν ἡμετέραν ἀπόλαυσιν. Ἐκτίσθη πάντα καλὰ τὰ δημιουργήματα, ἀλλ' οὐδὲν τούτων εἰκὼν τοῦ Θεοῦ, μόνος δὲ ἄνθρωπος. Ἥλιος προστάγματι μόνῳ, ἄνθρωπος δὲ χερσὶ θείαις ἐπλάσθη· « *Ποιήσωμεν* γὰρ *ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ καθ' ὁμοίωσιν*· εἰκὼν ξυλίνη ἐπιγείου βασιλέως τιμᾶται, πόσῳ γε μᾶλλον εἰκὼν λογικὴ Θεοῦ; »

Τοῦ ἁγίου Βασιλείου πρὸς τὸν ἅγιον Φλαβιανὸν, περὶ τῆς Σαμαρείτιδος.

« Ἐν τόπῳ εἶναι τὴν προσκύνησιν ἐκ τῆς ἐγχωρίου συνηθείας ἠπατημένην, ὁ Κύριος ἡμῶν μεταδιδάσκων· *Ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν*, φησὶν, ἑαυτὸν λέγων δηλαδὴ τὴν ἀλήθειαν. Ὥσπερ ἐν τῷ Υἱῷ προσκυνεῖν λέγομεν τὸν Πατέρα, ὡς ἐν

A imagine species et forma est imperatoris, et in imperatore species imaginis. Dissentanea in imagine non est imperatoris similitudo; ita ut qui videat imaginem, in ipsa quoque imperatorem inspiciat: et rursum, qui imperatorem videat, hunc illum esse intelligat qui in imagine sit expressus. Ex quo autem non differt similitudo, exhinc conspecta imagine, volenti imperatorem ipsum intueri, imago utique dixerit: Ego et imperator unum sumus. Ego quippe in illo sum, et ille in me: et quod in me vides, hoc idem in eo perspicis; et quod in illo perspexeris, id in me cernis: qui enim adorat imaginem, ille imperatorem adorat. Nam imago est forma et species illius. »

B *Ejusdem, ad Antiochum præfectum* [71].

« Quid ad hæc illi qui sanctorum figuras aversantur adorandasque negant, quæ in monimentum apud nos effinguntur? »

Ambrosii episcopi Mediolanensis ad Gratianum imperatorem, de incarnatione Verbi divini.

« Deus ante carnem; Deus in carne.... Sed verendum, inquis, ne si duos principales sensus, aut geminam sapientiam Christo tribuimus, Christum dividamus. Numquid cum et divinitatem ejus adoramus et carnem, Christum dividimus? Numquid cum in eo imaginem Dei crucemque veneramur, dividimus eum? Absit! »

C *Cyrilli Hierosolymorum patriarchæ, ex duodecima catechesi.*

Si ergo adventus Christi causam quæris, ad **384** primum Scripturæ librum recurre. Sex dierum spatio mundum creavit Deus: at mundus propter hominem factus est. Enimvero sol splendidissimus, radiisque fulgens, ut modo dicebamus, hominis causa factus est. Omnia quoque animantia idcirco condita sunt, ut serviant nobis; gramina item et arbores, ut illis fruamur. Universa Dei opera bona valde sunt, sed nullum eorum, dempto homine, imago Dei est. Sol mandato solo, homo vero Dei manibus formatus fuit. Ait enim [72]: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Imperatoris terreni imaginem ligneam veneramur, D quanto potiori jure rationalem imaginem Dei? »

Sancti Basilii ad sanctum Flavianum, de Samaritana muliere.

« Gentilis suæ consuetudinis errore in certo loco adorationem debere fieri credentem, Dominus noster erudit: *Oportet*, inquit, *in spiritu et veritate adorare* [73]; ut seipsum nimirum, qui veritas est, indicaret. Quemadmodum in Filio Patrem

[71] Quæst. 39, ubi supra. [72] Gen. I, 26. [73] Joan. IV, 24.

VARIÆ LECTIONES.

[m] Deest, *Absit*, μὴ γένοιτο, apud Ambrosium.

NOTÆ.

(37) Ambrosii Latina describo, ex ejus libro *De incarnationis Dominicæ sacramento*, cap. 7, n. 70 et 75. Qui liber tempore synodi Ephesinæ Græce redditus fuerat.

dicimus adorari, tanquam in Dei Patris imagine, sic et in Spiritu, quippe qui in seipso Domini divinitatem ostendit. »

Sancti Gregorii Nazianzeni, in baptismum.

Si te post baptismum lucis adversarius adoriatur: (adorietur utique|; nam ipsum quoque Verbum, et Deum meum, lucem illam absconditam, adoriri non dubitavit per id quod aspectabile erat) ; habes quo vincas ; ne formides certamen. Spiritum oppone, aquam objice. » *Et post pauca :* « Signaculo confisus dicito : Imago Dei sum. Ex cœlesti gloria perinde ac tu, dejectus non sum. Christum indui : me in Christum per baptismum transformavi. Tu me magis adorato. »

Sancti Joannis Chrysostomi in Maccabæos.

« Imperatoris expressæ figuræ, non auro tantum aut argento, aliave pretiosa materia fulgentes reperiuntur, verum etiam ex ære fabrefactæ formam eamdem impressam habent. Atque materiæ discrimen nihil imaginis officit dignitati : neque eo quod illa majoris pretii materia constat, alterius quæ ex ignobiliore confecta sit pretium minuitur. Quin potius omnes commendat imperatoris forma, ipsaque nihil ex materiæ vilitate imminuta, illius auget pretium, quia regiam excepit imaginem. »

Ejusdem, ex libro primo Contra Julianum impium.

« Quid autem novus ille Nabuchodonosor ? Nihil enim humanius iste erga nos, quam priscus ille, se gessit : cujus carbones, etsi flammam effugimus, nos tamen adhuc affligunt. Nonne ipsa quoque donaria sanctis consecrata, et in ecclesiis palam fidelium adorationi proposita, corporis labem declarant ? »

Ejusdem in pelvim.

« Ubi enim, cum imperatorum figuræ et imagines in civitatem mittuntur et inferuntur, magistratus et populi cum faustis acclamationibus et veneratione obviam eunt, non tabulas quidem honorantes, cereasve picturas, sed imperatoris effigiem : sic etiam res creatæ, » etc.

295 *Ex oratione quarta Severiani Gabalorum in sanctam crucem.*

« *Percussit Moyses petram semel atque iterum* [76]. Cur autem semel atque iterum? si Dei potentiæ obsequitur, quid necesse fuerit secundo percutere ? Sin autem sine virtute Dei percutit, nec secunda, nec decima, nec centesima percussio infecundæ naturæ fecunditatem possit indere. Siquidem ergo merum Dei effectum fuit, nec mysterium continebat, semel percussisse sat erat, simplex nutus, verbum unum sufficiebat. Istud plane contigit, ut crucis imaginem præsignaret. *Percussit*, inquit, *semel et bis*, non eodem ductu, sed ut crucis for-

A εἰκόνι Θεοῦ Πατρὸς, οὕτω καὶ ἐν τῷ Πνεύματι, ὡς ἐν ἑαυτῷ δεικνύντι τὴν τοῦ Κυρίου θεότητα. »

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου Ναζιανζοῦ, εἰς τὸ βάπτισμα.

« Ἐάν σοι προσβάλῃ μετὰ τὸ βάπτισμα ὁ τοῦ φωτὸς διωκτής · προσβαλεῖ δέ · καὶ γὰρ τῷ Λόγῳ καὶ Θεῷ μου προσέβαλε, τῷ κρυπτῷ φωτὶ διὰ τὸ φαινόμενον · ἔχεις ᾧ νικήσεις · μὴ φοβηθῇς τὸν ἀγῶνα · προβαλοῦ τὸ Πνεῦμα · προβαλοῦ τὸ ὕδωρ . » *Καὶ μετ' ὀλίγα* · « Εἰπὲ τῇ σφραγῖδι θαῤῥήσας · Εἰκών εἰμι Θεοῦ, τῆς ἄνω δόξης. Οὕτω δι' ἔπαρσιν ὥσπερ σὺ καταβέβλημαι. Χριστὸν ἐνδέδυμαι · Χριστὸν μεταπεποίημαι τῷ βαπτίσματι · σύ με προσκύνησον. »

B *Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τοὺς Μακκαβαίους.*

« Τὰ τῶν βασιλικῶν ἐκτυπώματα χαρακτήρων, οὐ μόνον ἐν χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ, καὶ ταῖς τιμιωτέραις ὕλαις εὕροι τις ἂν διαλάμποντα, ἀλλ' ἤδη καὶ ἐν χαλκῷ τὴν αὐτὴν ἔστιν ἰδεῖν χαραττομένην μορφήν. Καὶ ἡ διαφορὰ τῶν ὑλῶν οὐ λυμαίνεται τῷ ἀξιώματι τοῦ χαρακτῆρος, οὐδὲ ἀμβλύνει τὴν ἀπὸ τῶν κρειττόνων τιμὴν ἡ τῆς ἐλάττονος μετοχὴ, ἀλλὰ πάσας ὁμοίως ὁ βασιλικὸς τύπος σεμνύνει, καὶ οὐδὲν ἀπὸ τῆς ὕλης ἐλαττούμενος, τιμιωτέραν τὴν δεχομένην ἐργάζεται. »

Τοῦ αὐτοῦ, Κατὰ Ἰουλιανοῦ τοῦ ἀθέου, ἐκ πρώτου λόγου.

« Τί δὲ ὁ νέος Ναβουχοδονόζορ; Οὐδὲν γὰρ οὗτος εἰς ἡμᾶς τοῦ πάλαι φιλανθρωπότερον ἐπεδείξατο, οὗ οἱ
C ἄνθρακες ἡμᾶς ἔτι διαθλίβουσιν, καὶ τὴν φλόγα διαπεφεύγαμεν. Οὐχὶ καὶ τὰ ἀναθήματα τῶν ἁγίων ἐπ' ἐκκλησίαις κείμενα εἰς προσκύνησιν τῶν πιστῶν, δηλοῦσι τὴν λώβην τοῦ σώματος ; »

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν νιπτῆρα.

« Ὥσπερ γὰρ, ὅταν βασιλικοὶ χαρακτῆρες καὶ εἰκόνες εἰς πόλιν καταπέμπωνται, καὶ εἰσφέρωνται, ὑπαντῶσιν ἄρχοντες καὶ δῆμοι μετ' εὐφημίας καὶ φόβου, οὐ σανίδα τιμῶντες, οὐ τὴν κηρόχυτον γραφὴν, ἀλλὰ τὸν χαρακτῆρα τοῦ βασιλέως · οὕτως καὶ ἡ κτίσις. »

Σευηριανοῦ Γαβάλων (38), *εἰς τὸν σταυρὸν, λόγου τετάρτου.*

« *Ἐπάταξε Μωϋσῆς τὴν πέτραν, καὶ ἅπαξ καὶ
D δίς.* Διὰ τί ἅπαξ καὶ δίς; Εἰ δυνάμει Θεοῦ ὑπακούει, τίς χρεία δευτέρας πληγῆς; Εἰ δὲ ἐκτὸς δυνάμεως Θεοῦ τύπτει, οὐ δευτέρα, οὐ δεκάτη, οὐδὲ ἑκατοστὴ πληγὴ δυνήσεται ἐπιθεῖναι τῇ ἀγόνῳ φύσει γόνιμον φύσιν. Εἰ μὲν οὖν Θεοῦ τὸ ἔργον ἁπλῶς, καὶ ἄνευ μυστηρίου σταυροῦ, ἤρκει τὸ ἅπαξ, ἤρκει καὶ νεῦμα, ἤρκει καὶ λόγος. Ἀλλ' ἵνα τὴν εἰκόνα τοῦ σταυροῦ προτυπώσῃ, τοῦτο γίνεται. *Ἐπάταξε*, φησὶ, *Μωϋσῆς καὶ ἅπαξ καὶ δὶς*, οὐ κατὰ τὸ αὐτὸ σχῆμα, ἀλλὰ σταυροτύπως γράφων, ἵνα καὶ ἡ ἄψυχος

[76] Num. xx, 11.

NOTÆ.

(38) Combefisius hanc edidit orationem post aliquot opuscula sancti Chrysostomi in-8, anno 1656.

φύσις αἰδεσθῇ τοῦ σταυροῦ τὸ σύμβολον. Εἰ γὰρ, βασιλέως ἀπόντος, εἰκὼν ἀναπληροῖ χώραν βασιλέως, καὶ προσκυνοῦσιν ἄρχοντες, καὶ ἱερομηνίαι ἐπιτελοῦνται, καὶ ἄρχοντες ὑπαντῶσι, καὶ δῆμοι προσκυνοῦσιν, οὐ πρὸς τὴν σανίδα βλέποντες, ἀλλὰ πρὸς τὸν χαρακτῆρα τοῦ βασιλέως, οὐκ ἐν τῇ φύσει θεωρουμένου, ἀλλ' ἐν γραφῇ παραδεικνυμένου, πολλῷ μᾶλλον ἀθανάτου Βασιλέως εἰκὼν δύναται οὐ πέτραν ῥῆξαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανὸν καὶ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην. »

Ἐκ τῆς Χρονογραφίας Ἰσιδώρου διακόνου.

« Ἥμαρτε Θεόφιλος λοιδορήσας Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον πρὸς Εὐδοξίαν τὴν βασίλισσαν, ὅτι τὰ τῆς Ὠριγένους αἱρέσεως φρονεῖ· ἐχθραινουμένη ἡ Αὐγούστα πρὸς Ἰωάννην τὸν εἰρημένον, προφάσει τοῦ ἀμπελῶνος τῆς χήρας, καὶ διὰ τὴν ἁμαρτίαν ταύτην, οὐκ ἠδυνήθη ὁ Θεόφιλος παραδοῦναι τὴν ψυχὴν, ἄχρις οὗ ἦλθεν ἡ εἰκὼν τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ προσκυνήσας αὐτὴν, παρέδωκε τὸ πνεῦμα (39). »

Ἱερωνύμου πρεσβυτέρου (40) *Ἱεροσολύμων.*

« Τῆς γραφῆς ὑμῶν μηδαμοῦ ἐπιτρεπούσης ἡμῖν προσκυνεῖν τὸν σταυρὸν, τίνος χάριν λοιπὸν αὐτὸν προσκυνεῖτε; Εἴπατε ἡμῖν τοῖς Ἰουδαίοις καὶ Ἕλλησι, καὶ πᾶσι τοῖς ἐπερωτῶσιν ὑμᾶς ἔθνεσι. »

Ἀπόκρισις. « Διὰ τοῦτο, ὦ ἀνόητοι καὶ ἀναιδεῖς τῇ καρδίᾳ, τάχα συνεχώρησεν ὁ Θεὸς, παντὶ ἔθνει σεβομένῳ τὸν Θεὸν, πάντως προσκυνεῖν τι ἐπὶ τῆς γῆς, ἔργον ἀνθρώπου ὑπάρχον, ἵνα μηκέτι δύνωνται ἐγκαλεῖν τοῖς Χριστιανοῖς περὶ τοῦ σταυροῦ, καὶ τῆς τῶν εἰκόνων προσκυνήσεως. Ὥσπερ οὖν ὁ Ἰουδαῖος προσεκύνει τὴν κιβωτὸν τῆς διαθήκης, καὶ τὰ δύο Χερουβὶμ τὰ χωνευτὰ καὶ χρυσᾶ, καὶ τὰς δύο πλάκας, ἃς ἐλάξευσε Μωϋσῆς, μηδαμοῦ ἐπιτραπεὶς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ταῦτα προσκυνεῖν ἢ ἀσπάζεσθαι, οὕτω καὶ οἱ Χριστιανοὶ, οὐχ ὡς Θεὸν τὸν σταυρὸν ἀσπαζόμεθα, ἀλλὰ δεικνύντες τὴν τῆς ψυχῆς ἡμῶν γνησίαν πρὸς τὸν σταυρωθέντα διάθεσιν. »

Τοῦ μεγάλου Συμεὼν τοῦ Θαυμαστοῦ (41) *ὄρους, Περὶ εἰκόνων.*

« Ἴσως δέ τις τῶν ἀπίστων φιλόνεικος ὢν, ἀμφισβητήσει, λέγων, ὅτι καὶ ἡμεῖς ἐν ταῖς ἐκκλησίαις

mam describeret, quo inanima quoque natura crucis symbolum veneraretur. Nam si absente imperatore ejusdem imago locum supplet imperatoris, eamque proceres adorant, menses festivi aguntur, obviam procedunt magistratus, et adorant populi; non quidem in tabulam respicientes, sed ad figuram imperatoris, non qui in sua natura conspiciatur, sed in pictura proponatur: multo magis immortalis Regis imago potest non petram modo, sed cœlum terramque universam frangere. »

Ex Chronographia Isidori diaconi.

« Peccavit Theophilus, quando Joannem Chrysostomum apud Eudoxiam calumniatus est, quasi Origenis hæresim sequeretur: succensebat Joanni Augusta propter vineam viduæ. Theophilus propter peccatum istud animam exhalare non poterat, donec allatam Chrysostomi imaginem cum ille adorasset, spiritum tandem reddidit. »

Hieronymi presbyteri Hierosolymorum.

« Quandoquidem scriptura vestra crucem adorare nusquam permittit, cur igitur ipsam vos adoratis? Respondete nobis Judæis et Græcis, cæterisque omnibus, qui hoc a vobis quærimus. »

Responsio. « Idcirco, o stulti et vesani corde, forsitan permisit Deus omni genti colenti se, ut aliquid in terris omnino veneraretur, quod hominis arte factum esset, ne in crimen Christianis verteretur, quod crucem et imagines adorarent. Quemadmodum igitur Judæus arcam fœderis adoravit, et duo Cherubim aurea et conflatilia duasque tabulas quas dolaverat Moyses; cum tamen Deus nullibi concesserit, ut ea adoraret et coleret: ita nos quoque Christiani, non tanquam Deum crucem colimus, sed ut sincerum animi nostri erga eum qui crucifixus est affectum demonstremus. »

386 *Magni Symeonis, a monte Thaumasto, De imaginibus.*

« At infidelium aliquis forsan vitilitigator quæstionem præponet, dicetque nos, qui in ecclesiis

NOTÆ.

(39) Hæc fictitia sunt, quia nec Cyrillus Theophili successor ejusque sororis filius, nisi ægre admodum, Chrysostomi nomen in diptycha retulit.

(40) *Ἱερωνύμου πρεσβυτέρου.* Hoc fragmentum ad seriem spectat dialogi Christianum inter et Judæum, qui inscribitur Περὶ ἁγίας Τριάδος, *De sancta Trinitate*, quemque Federicus Morellius integrum non dedit anno 1612. Nam quæ hic affert Damascenus, etsi in editis non exstant, eumdem auctorem habuerunt, qui Dialogum pingui satis Minerva digesserit in quæstiones et responsiones, nec nisi conviciis ejusmodi, Ὦ ἀνόητε, πεπωρωμένε τῇ καρδίᾳ! ὦ ἀναίσχυντε! Judæum passim excipiat. Pro causa imaginum faciunt hæc alia ejusdem dialogi verba, quæ reperi in cod. Reg. 2951: Καὶ γὰρ ὡς συνεχώρησεν ὁ Θεὸς προσκυνεῖν πᾶν ἔθνος χειροποίητα, Ἰουδαίους τινὰς πλάκας ἐκείνας, ἃς ἐλατόμησε Μωϋσῆς, καὶ τὰ δύο Χερουβὶμ τὰ χρυσᾶ, οὕτως καὶ ἡμῖν τοῖς Χριστιανοῖς ἐδωρήσατο τὸν σταυρὸν, καὶ τῶν ἀγαθῶν ἔργων τὰς εἰκόνας γράφειν καὶ προσκυνεῖν, καὶ δεῖξαι τὸ ἔργον ἡμῶν· *Deus enim nationem omnem res opera manuum fabrefactas adorare concessit. Judæos quidem tabulas quas dolaverat Moyses, et duo Cherubim aurea: sic nobis Christianis crucem donavit, et bonarum actionum imagines pingendas adorandasque, utque opus nostrum ostentaremus.* Hæc profecto sancti Hieronymi Stridonensis non sunt, sed Græci cujusdam ejusdem nominis.

(41) Symeon *a monte Thaumasto* epistolas complures ad Justinum juniorem scripsit, ultionem de Samaritanis poscens, qui, cum rebellassent, in Christianorum sacra, et in imagines Christi et sanctorum sævierant. Quintam habemus act. 5 synodi VII. Ex altera quadam, quæ hodie non exstat, fragmentum quod hic affertur, transsumptum fuit.

imagines quoque adoramus, iis accensendos fore, qui simulacris inanimis supplicant. Absit itaque, ut id nos committamus. Nam quidquid agunt Christiani, fide pensatur, et Deus, qui mendax non est, virtutes operatur. Non enim in quibusdam coloribus moramur, sed, veluti contingit in repræsentatione litteræ, qua aliud significatur, illum qui invisibilis est, in pictura conspicientes, tanquam præsentem laudamus. Nec ei credimus, qui Deus non sit, sed qui vere exsistat Deus : neque item sanctis, qui sancti non sint, sed qui tales plane sint, et vivant apud Deum; cum etiam spiritus eorum ob sanctitatem suam, qua divina virtute pollent, illis qui digni sunt opitulentur, utpote qui ipsorum auxilio indigeant. »

A εἰκόνας προσκυνοῦντες, ὡς ἀψύχοις προσευχόμενοι εἰδώλοις λογισθησόμεθα. Μὴ οὖν γένοιτο ἡμᾶς τοῦτο ποιεῖν. Τὰ γὰρ τῶν Χριστιανῶν πιστῖς ἐστι, καὶ ὁ ἀψευδὴς ἡμῶν Θεὸς ἐνεργεῖ τὰς δυνάμεις. Οὐ γὰρ χροϊδίοις [n], ἀλλὰ ἐν ὑπομνήσει τοῦ ἀντιτύπου γράμματος, ὁρῶντες τὸν ἀόρατον διὰ τῆς ὁρωμένης γραφῆς, ὡς παρόντα δοξάζομεν, οὐχ ὡς μὴ ὄντι Θεῷ πιστεύοντες· ἀλλ' ὡς ὄντι ἀληθῶς, οὔτε τοῖς ἁγίοις, ὡς μὴ οὖσιν, ἀλλ' ὡς οὖσι, καὶ ζῶσι παρὰ τῷ Θεῷ, καὶ τῶν πνευμάτων αὐτῶν, ἁγίων ὄντων καὶ δυνάμει Θεοῦ βοηθούντων τοῖς ἀξίοις, ὡς δεομένοις αὐτῶν. »

Anastasii archiepiscopi Antiocheni, ad Symeonem episcopum Bostrorum, De Sabbato.

B *Ἀναστασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας, πρὸς Συμεὼν ἐπίσκοπον Βόστρων, Περὶ τοῦ Σαββάτου.*

« Quemadmodum enim absente imperatore, ipsius imago adoratur, præsente vero absurdum prorsus est, exemplari postbabito, imaginem adorare ; nec tamen, eo quod ille præsens sit, propter quem imago colitur, idcirco imaginem ipsam nihili facere consentaneum fuerit. Tale quid evenisse reor circa legis umbram sive litteram (hanc enim *umbram* nominat Apostolus). Quandiu enim veritatis gratia abscondebatur, figuras sancti promebant ; quippe qui veritatem tanquam in speculo contemplabantur. Ast ubi veritas prodiit, æquum non esse censuerunt, ut secundum figuras viveremus, quas deinceps sequeremur. Rerum enim præsentium supervacaneæ sunt figuræ. Nec tamen figuras inhoneste habuerunt, aut contempserunt, quin honorarunt potius, et eos, qui contumeliis ipsas aspergebant, impios esse judicarunt, et acerbæ mortis supplicio dignos. »

« Ὥσπερ γὰρ, ἀπόντος μὲν βασιλέως, ἡ εἰκὼν αὐτοῦ προσκυνεῖται, παρόντος δὲ, λοιπὸν περιττὸν καταλιπόντα τὸν πρωτότυπον προσκυνεῖν τῇ εἰκόνι· οὐ μὴν, ἐπεὶ οὐ προσκυνεῖται διὰ τὸ παρεῖναι τὸν, δι' ὃν προσκυνεῖται, ἀτιμάζεσθαι αὐτὴν δεῖ· τοιοῦτόν τι νομίζω συμβῆναι περὶ τὴν τοῦ νόμου σκιὰν, ἤτοι τὸ γράμμα (*σκιὰν* γὰρ αὐτὸν καλεῖ ὁ Ἀπόστολος). Ἐφ' ὅσον γὰρ ἐταμιεύετο τὸν καιρὸν τῆς ἀληθείας ἡ χάρις, τοὺς τύπους προεῖπον [o] οἱ ἅγιοι, θεωροῦντες ὡς ἐν ἐσόπτρῳ τὴν ἀλήθειαν. Ἐλθούσης δὲ τῆς ἀληθείας, ζῆν μὲν κατὰ τοὺς τύπους οὐκ ἐνόμιζον εἶναι καλὸν, καὶ τούτοις ἀκολουθεῖν ἔτι. Παρόντων γὰρ
C τῶν πραγμάτων, παρέλκει λοιπὸν ὁ τύπος τοῦ πράγματος. Πλὴν καὶ οὕτως οὐκ ἠτίμαζον, οὐδὲ παρεῖλκον, ἀλλ' ἐτίμων τὸν τύπον, καὶ τοὺς ἀτιμάζειν ἐπιχειροῦντας, ἀσεβεῖς ἔκρινον, καὶ θανάτου διὰ κολάσεως πικρᾶς ἀξίους. »

Ejusdem, ex oratione tertia.

Τοῦ αὐτοῦ, λόγου τρίτου.

« Velut si quis propter honorem qui debetur imperatori, ejus adoret imaginem, quamlibet ex cera et coloribus constantem. »

« Ὥσπερ ἂν εἴ τις εἰκόνα βασιλέως, διὰ τὸ καθῆκον τῆς περὶ τὸν βασιλέα προσκυνεῖ τιμῆς, οὐδὲν οὖσαν, ἢ κηρὸν καὶ χρώματα. »

Sancti et œcumenici concilii quinti anathematismus duodecimus.

Τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς πέμπτης συνόδου, ἀναθεματισμὸς ιβ'.

« Si quis impium Theodorum Mopsuestiensem defendat, qui dicit alium esse Deum Verbum, et alium esse Christum, animalibus perturbationibus et carnis cupiditatibus obnoxium, et ex deterioribus paulatim progressum, ut actionum profectu melior factus, et ob conversationem inculpatam statuminatus, tanquam purus homo baptizatus sit in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, acceptaque per baptismum Spiritus sancti gratia, adoptione fuerit dignatus ; necnon regiæ instar imaginis, tanquam Dei personam gerentem eum adorari : anathema sit. »

« Εἴ τις ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τοῦ ἀσεβοῦς τῆς Μοψουστείας τοῦ εἰπόντος, ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν, ὑπὸ παθῶν ψυχικῶν καὶ
D τῶν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον, καὶ τῶν χειρόνων κατὰ μικρὸν χωριζόμενον, καὶ οὕτως ἐκ προκοπῆς ἔργων βελτιωθέντα, καὶ ἐκ πολιτείας ἀμώμου [p] καταστάντα, ὡς ψιλὸν ἄνθρωπον βαπτισθῆναι, εἰς ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου Πνεύματος λαβόντα, καὶ υἱοθεσίας ἀξιωθῆναι, καὶ κατὰ ἰσότητα βασιλικῆς εἰκόνος, εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου προσκυνεῖσθαι, ἀνάθεμα ἔστω. »

[78] Hebr. x, 1.

VARIÆ LECTIONES.

[n] Legendum putat Billius, τοῖς χροϊδίοις ἐναπομένομεν· quasi dicat : *Non enim in coloribus immoramur*, aut simile quidpiam. [o] Billius emendat, περιεῖπον, *amplectebantur.* [p] Lego ἄμωμον, ut in actis 5 synodi. Alias cum Billio vertendum esset : *Inculpata ratione vivendi*; non, ut Zinus : *Civili ratione vivendi.*

Θεοδώρου ἱστοριογράφου Κωνσταντινουπόλεως, ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας, περὶ Γενναδίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως.

« Ἕτερα δὲ αὐτοῦ παραθήσομαι, καταπλήξεως μεστά· ζωγράφος τις, τὴν εἰκόνα τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ γράφων, τὼ χεῖρε ἀπέψυκτο. Καὶ ἐλέγετο ὡς ὑπὸ Ἕλληνός τινος τὸ ἔργον ἐπιταγὲν τῆς εἰκόνος, ἐν τῷ προσχήματι τοῦ ὀνόματος τοῦ Σωτῆρος, γεγράφηκεν, ἐξ ἑκατέρου τὰς τρίχας ἐπὶ κεφαλῆς διεστώσας ὡς μὴ τὰ ὄψεις καλύπτεσθαι. Τοιούτῳ γὰρ σχήματι Ἑλλήνων παῖδες τὸν Δία γράφουσι, πρὸς τὸ τοὺς ὁρῶντας νομίζειν, τῷ Σωτῆρι τὴν προσκύνησιν ἀπονέμεσθαι (42). »

Τοῦ ἀββᾶ Μαξίμου, καὶ Θεοδοσίου ἐπισκόπου, καὶ τῶν ἀρχόντων, τῶν ἀποσταλέντων παρὰ τοῦ βασιλέως.

« Ὁ ὅσιος Μάξιμος εἶπεν· « Ἐπὰν δὲ ἔδοξε ταῦτα « γενέσθαι, ἔκβασις γένοιτο τῶν δοξάντων, καὶ ὅπου « κελεύετε, ἀκολουθῶ ἡμῖν. » Καὶ ἐπὶ τούτοις ἀνέστησαν πάντες, καὶ μετὰ δακρύων ἔβαλον μετάνοιαν, καὶ εὐχὴ γέγονε· καὶ ἕκαστος αὐτῶν τὰ ἅγια Εὐαγγέλια, καὶ τὸν τίμιον σταυρὸν, καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ τῆς τεκούσης αὐτὸν ἁγίας Θεοτόκου, ἠσπάσαντο, τεθεικότες καὶ τὰς χεῖρας ἐπὶ βεβαιώσει τῶν λαληθέντων. »

Τοῦ ἁγίου Σωφρονίου, ἐκ τῶν θαυμάτων τῶν ἁγίων μαρτύρων Κύρου καὶ Ἰωάννου, εἰς Θεόδωρον τὸν ὑποδιάκονον ποδαγριοῦντα.

« Λέξωμεν δὲ λοιπὸν καὶ τὴν ῥῶσιν τοῦ σώματος, δι' ὀλίγων τὸν λόγον ποιούμενοι. Μετ' ὀλίγας δὲ ταύτας τὰς ἡμέρας ἐκάθευδε, καὶ πάλιν παρεστῶτας βλέπει τοὺς μάρτυρας, καὶ συνοδεύειν αὐτοῖς ἐπιτάττοντας. Ὁ δὲ σφίσι προθυμότερον εἵπετο. Ἤδει γὰρ οὐκ ἀκερδὲς τὸ τοῖς ἁγίοις συνέπεσθαι. Ἐλθόντες οὖν εἰς ναὸν Ἑλλήνων, τῷ μὲν εἴδει φοβερὸν καὶ ὑπέρλαμπρον, τῷ δὲ ὕψει τῶν οὐρανῶν αὐτῶν ἐφαπτόμενον· καὶ εἴσω τούτου γενόμενοι, μεγίστην εἰκόνα καὶ θαυμασίαν ἐβλέπομεν, μέσον δὲ, τὸν Δεσπότην Χριστὸν γεγραμμένον χρώμασιν ἔχουσαν, τὴν Δέσποιναν Θεοτόκον εὐώνυμον, καὶ δεξιὸν, Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν, τὸν ἐκ κοιλίας σκιρτήμασιν αὐτὸν προμηνύσαντα, ἐπεὶ, καὶ λαλῶν ἔνδον ὢν, οὐκ ἠκούετο· καί τινας τοῦ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν ἐνδόξου χοροῦ, καὶ τῆς μαρτυρικῆς ὁμηγύρεως, μεθ' ὧν ἐτύγχανε Κύρος καὶ Ἰωάννης οἱ μάρτυρες, οἱ πρὸ τῆς εἰκόνος ἱστάμενοι, τῷ Δεσπότῃ προσέπιπτον, γόνατα κάμπτοντες, καὶ τὰς κεφαλὰς εἰς ἔδαφος τύπτοντες, καὶ περὶ τῆς τοῦ νέου θεραπείας πρεσβεύοντες. Ταῦτα δὲ ἦν τὰ τῆς πρεσβείας ῥήματα· « Δέσποτα φιλάνθρωπε, κελεύεις δῶμεν καὶ τούτῳ τὴν ἴασιν· » Οἱ δὲ, πολλάκις εἰς γῆν προσκυνή-

A *Theodori historiographi Constantinopolitani, ex Historia ecclesiastica, de Gennadio archiepiscopo Constantinopolitano.*

« His alia stupenda prorsus de eo subnectam. **387** Pictori cuidam, qui Christi Domini pinxerat imaginem, manus ambæ exaruerunt. Ferebatur autem gentilis cujuspiam hominis jussu hoc opus, sub nominis Salvatoris specie ita pinxisse, ut capillis ex utraque oris parte discretis, facies nullatenus tegeretur (ea utique forma qua pagani Jovem pingunt), ut ab iis qui ipsum viderent, Salvatori adorationem offerre existimaretur. »

Maximi abbatis, et Theodosii episcopi ac procerum, qui ab imperatore missi fuerant.

B « Sanctus Maximus dixit : « Quando hæc fieri « conclusum est, eorum quæ visa sunt, faxit « Deus ut contingat exitus : statimque quocunque « jubetis, sequor. » Posthac omnes surrexerunt, positisque genibus oraverunt, sanctaque Evangelia, pretiosam crucem, et Jesu Christi Salvatoris, sanctæ quoque Dei Genitricis, quæ ipsum peperit, imaginem singuli deosculati sunt, admotis manibus, pro illorum, quæ interlocuti erant, confirmatione. »

Sancti Sophronii, De miraculis sanctorum martyrum Cyri et Joannis; de Theodoro subdiacono podagra laborante.

« Deinceps autem, qua ratione valetudo corpori concessa fuerit, dicimus paucis. Aliquot hisce C transactis diebus, cum ille dormiret, astantes rursum martyres videt, qui sibi ut sequeretur imperabant. Ille vero sponte sequebatur. Noverat enim quantum lucri sanctos comitando percepturus esset. Templum ergo gentilium, specie quidem augustissimum splendidissimumque, magnitudine vero ad cœlos pertingens, adeuntes et ingredientes, proceram et admirabilem cernebamus imaginem, quæ medium quidem Christum coloribus deformatum exhiberet; sinistrorsum autem Dominam Dei Genitricem; dextrorsum vero Joannem Baptistam, qui in utero matris exsultans ipsum indicaverat, cum vox ipsius intus loquentis exaudiri non posset : nonnullos præterea ex glorioso apostolorum et prophetarum choro, necnon ex D cœtu martyrum, inter quos erant Cyrus et Joannes martyres. Hi coram imagine astantes, flexis genibus, in faciem coram Domino humi prociderunt, pro juvenis valetudine supplicantes. In hæc porro verba orabant : « Clementissime Domine, annuis ut huic quoque sanitatem largiamur? » At cum

NOTÆ.

(42) Narrationem hanc integram habet cod. Reg. 2951, fol. 264 additque : Τὸ δὲ ἀληθέστερον ὑπάρχειν οὖλον καὶ πολύτριχα· τούτου γενομένου, καὶ τῆς αἰτίας θριαμβευθείσης, ὑπὸ τῆς ἀνάγκης τοῦ γεγονότος πάθους συντόμως ἤγαγον αὐτὸν πρὸς ἐπίσκοπον, αἰτοῦντες, εὐχῇ τὴν συμφορὰν λῦσαι. Ὁ τοῖς συνοῦσιν ἐπιτρέψας προσεύξασθαι, μετὰ τὴν προσευχὴν ἐπέθηκεν αὐτῷ τὰ θεῖα Εὐαγγέλια, καὶ παρ' αὐτὰ τῆς ἰάσεως ἔτυχεν· *Cum verius crispa densaque coma fuerit. Hoc cum contigisset, divulgataque causa, ob inflictam plagam, statim ad episcopum necessitate compulsi illum adduxerunt, rogantes ut precibus suis calamitati mederetur. Qui eos qui secum aderant fundere preces jubens, post orationem Evangeliorum codicem ei imposuit, moxque saluti restitutus fuit.*

diutius in terram proni adorassent, supplices voces fundendo, nec Dominus Christus annueret, ab interpellando abstinuerunt; et tristes, demissoque vultu, ad me, inquit, reversi sunt, qui haud ita procul ab imagine constiteram. Cumque ad me propius accessissent: « Vides, inquiunt, quod « sanitatem tibi concedere Dominus renuit? Verum « ne despondeas animum. Nam erga te prorsus, « uti erga omnes se benignum præbebit. » Itaque quasi semihoræ elapso spatio, surgentes iterum redierunt, supplicaveruntque, sed rursum mœsto dejectoque vultu, ut ante, re infecta redierunt, Domino nequaquam concedente; regressique eadem **388** renuntiant. Tertio vero proficiscentes: « Bono, inquiunt, animo esto. Modo enim gra« tiam impetrabimus; sed tu quoque, sicut nos « deprecantes cernis, nobiscum itidem procidens, « Dominum supplex invoca. » Tertio denique ad imaginem accedentes, eodem habitu iisdemque verbis oraverunt. Cumque diu supplicassent, humique prostrati hoc solummodo clamarent, « Jube, Domine, » Christus tandem miseratione motus ex imagine dixit: « Et ipsi quoque tribuite. » Tum martyres a terra surgentes, primum quidem Christo gratias egerunt, quod postulationem suam exaudivisset. »

A σαντες, καὶ τοὺς τῆς ἱκεσίας λόγους ἐκπέμψαντες, ὡς ὁ Δεσπότης Χριστὸς οὐκ ἐπένευσε, τοῦ πρεσβεύειν παυσάμενοι, κατηφεῖς καὶ ὀλίγωροι, πρὸς ἐμὲ, φησὶ, παραγίνονται, οὐ μακρὰν πολὺ τῆς εἰκόνος ἱσταμένον. Καὶ πλησίον γενόμενοι, « Ὁρᾷς, φησὶ, πῶς ὁ « Δεσπότης οὐ βούλεταί σοι δοῦναι τὴν ἴασιν; ἀλλὰ « μηδὲν ἀθυμήσῃς. Πάντως γὰρ καὶ πρὸς σὲ ὡς « πρὸς πάντας χρηστεύεται. » Καὶ διαναστάντες ὡσεὶ μικρὸν ἡμιώριον, καὶ πάλιν ἀπελθόντες, ἐδέοντο. Καὶ πάλιν ἄπρακτοι, φησὶν, ἀνακάμπτουσι κατηφεῖς καὶ ὀλίγωροι, ὡς τὸ πρότερον τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ μὴ κελεύσαντος. Καὶ ταῦτά μοι πάλιν ἐλθόντες εἰρήκασιν. Τὸ τρίτον δὲ πορευόμενοι· « Θάῤῥει, λέγου« σιν· νῦν γὰρ τὴν χάριν πάντως λαμβάνομεν· ἀλλὰ « καὶ σὺ, ὥσπερ ἡμᾶς ὁρᾷς ἱκετεύοντας, σὺν ἡμῖν B « ἐλθὼν, τὸν Δεσπότην ἱκέτευε. » Καὶ πρὸς τὴν εἰκόνα τὸ τρίτον γενόμενοι τοῖς προλαβοῦσι τρόποις ἐχρῶντο καὶ ῥήμασι. Καὶ ὡς ὥραν πολλὴν ἐδεήθησαν, καὶ κάτω κείμενοι, τὸ, « Κελεύεις, Δέσποτα, » μόνον ἀνέκραζον, τότε ὁ Χριστὸς σπλαγχνισθεὶς, ὡς οἰκτίρμων, « Καὶ δότε αὐτῷ, » πρὸς τῆς εἰκόνος ἀπεφθέγξατο. Καὶ χαμόθεν ἀναστάντες οἱ μάρτυρες, πρῶτον μὲν ηὐχαρίστουν Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν, ὡς τῆς δεήσεως αὐτῶν ἐπακούσαντι. »

Sancti Anastasii a sancto Monte Sina, in novam Dominicam et in Thomam apostolum.

« Qui Christum in carne contuebantur, prophetam illum esse existimabant: nos autem qui ipsum non videmus, mox a teneris unguibus pueri adolescentulique Deum, Dominum, omnipotentem, et sæculorum effectorem, splendoremque Patris eumdem esse confitemur. Sic enim Evangelia cum fide auscultamus, ac si ipsummet Christum loquentem cerneremus. Immaculatam item corporis ipsius margaritam sumentes, illum ipsum Christum nos gestare existimamus. Quin etiam si divinam ejus pictura tantummodo deformatam effigiem conspiciamus, tanquam ipse nos e cœlo intueatur, arbitramur, atque procidentes adoramus. Magna nunc est fides Christi. »

Τοῦ ἁγίου Ἀναστασίου τοῦ ἁγίου ὄρους Σινᾶ, εἰς τὴν καινὴν Κυριακὴν, καὶ εἰς τὸν ἀπόστολον Θωμᾶν.

C « Οἱ ἑωρακότες Χριστὸν ἐν σαρκὶ, ὡς προφήτην αὐτὸν εἶχον· οἱ μὴ ἑωρακότες ἡμεῖς, εὐθέως, ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων, παῖδες, καὶ νεανίσκοι, Θεὸν αὐτὸν, ἐξουσιαστὴν, καὶ παντοκράτορα, καὶ τῶν αἰώνων ποιητὴν, ἀπαύγασμα τοῦ Πατρὸς ὁμολογοῦμεν. Ὡς γὰρ αὐτὸν ἐκεῖνον βλέποντες Χριστὸν λαλοῦντα, οὕτως τῶν αὐτοῦ Εὐαγγελίων μετὰ πίστεως ἀκούομεν· καὶ τὸν ἄχραντον μαργαρίτην τοῦ αὐτοῦ σώματος δεχόμενοι, αὐτὸν ἐκεῖνον βαστάζειν τὸν Χριστὸν νομίζομεν. Κἂν μόνον αὐτοῦ θεῖον χαρακτῆρα ἐξεικονισμένον ἴδωμεν, ὡς ἐξ οὐρανοῦ ἡμῖν ἀτενίζοντα νομίζομεν, προσκυνοῦμεν, προσπίπτομεν. Μεγάλη νῦν ἡ πίστις τοῦ Χριστοῦ. »

Ex Vita sancti abbatis Danielis, De Eulogio lapicida.

« Tunc mœrens ille discessit, seque coram Dei Genitricis imagine prosternens, cum ejulatu dicebat: Domine, quod homini isti spopondi, fac solvam. »

Ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἀββᾶ Δανιὴλ, Περὶ Εὐλογίου τοῦ λατόμου.

D « Τότε ὀλιγωρήσας ἀπῆλθε, καὶ ῥίψας ἑαυτὸν ἔμπροσθεν τῆς εἰκόνος τῆς Θεοτόκου, μετὰ κλαυθμοῦ ἔλεγε· Κύριε, λῦσον τὴν ἐγγύην τοῦ ἀνθρώπου τούτου ἀπ' ἐμοῦ. »

Ex Vita sanctæ Mariæ Ægyptiæ.

« Cum igitur lugerem, supra locum in quo constiteram, sanctæ Dei Genitricis imaginem collocatam conspicio, hisque eam compello sermonibus: « Virgo Dei Genitrix, Domina, quæ Deum « Verbum in carne peperisti, scio equidem, scio « æquum consentaneumque non esse, ut impura « ego, nullisque non luxuriæ sordibus squalens, « imaginem tuam intuear, quippe quæ virgo sem« per exstiteris: quin par est, ut summa illa tua

Ἐκ τοῦ βίου Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας.

« Κλαίουσα τοίνυν, ὁρῶ ἐπάνω τοῦ τόπου ἐν ᾧ ἱστάμην, τὴν εἰκόνα τῆς ἁγίας Θεοτόκου ἑστῶσαν, καί φημι πρὸς αὐτήν· « Παρθένε, Θεοτόκε Δέσποινα, « ἡ τὸν Θεὸν Λόγον κατὰ σάρκα γεννήσασα, οἶδα « μὲν, οἶδα, ὡς οὐκ ἔστιν εὐπρεπὲς, οὐδὲ εὔλογον, « τὴν οὕτω ῥυπαρὰν, τὴν οὕτω πανάσωτον, τὴν εἰ« κόνα καθορᾷν σου, τῆς Ἀειπαρθένου, ἀλλὰ δίκαιόν « ἐστιν, ἐμὲ ὑπὸ τῆς σῆς καθαρότητος μισεῖσθαι καὶ « βδελύττεσθαι. Πλὴν ἐπείπερ διὰ τοῦτο γέγονεν ὁ

A « ἐκ σοῦ τεχθεὶς Θεὸς, ἄνθρωπος, ὅπως καλέσῃ τοὺς « ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν, βοήθησόν μοι, τῇ μόνῃ « μὴ ἐχούσῃ τινὰ βοήθειαν. Ἐπίταξον κἀμοὶ συγχωρηθῆναι τὴν εἴσοδον· μὴ στερήσῃς με τὸ ξύλον « ἰδεῖν, ἐν ᾧ κατὰ σάρκα προσεπάγη ὁ Θεὸς Λόγος, « ὃν ἐγέννησας· ὃς τὸ αἷμα τὸ ἴδιον ὑπὲρ ἐμοῦ ἔδωκεν ἀντίλυτρον. Ἐπίταξον, ὦ Δέσποινα, κἀμοὶ τὴν « θύραν ἀνοιχθῆναι τῆς θείας τοῦ σταυροῦ προσκυνήσεως. Καί σε δίδωμι τῷ ἐκ σοῦ τεχθέντι Θεῷ « ἐγγυητὴν ἀξιόχρεων, ὡς οὐκέτι τὴν σάρκα ταύτην « ἐξυβρίσω δι' αἰσχρᾶς οἱασδήποτε μίξεως. Ἀλλ' « ἡνίκα τὸ ξύλον τοῦ σταυροῦ τοῦ Υἱοῦ σου θεάσωμαι, κόσμῳ καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ πᾶσιν εὐθέως ἀποτάσσομαι, καὶ αὐτίκα ἐξέρχομαι, ὅπου ἂν αὐτὴ « ὡς ἐγγυητὴς ὑπόθῃ, καὶ ὁδηγήσῃς με. » Ταῦτα B εἰποῦσα, καὶ ὥσπερ τινὰ πληροφορίαν λαβοῦσα τὸ τῆς πίστεως ἔμπυρον, τῇ εὐσπλαγχνίᾳ τῆς Θεοτόκου θαῤῥήσασα, κινῶ ἐμαυτὴν ἐξ ἐκείνου τοῦ τόπου, ἐν ᾧ ἑστῶσα ἐποιούμην τὴν δέησιν, καὶ ἔρχομαι πάλιν, καὶ τοῖς εἰσιοῦσιν ἐμαυτὴν ἐγκατέμιξα. Καὶ οὐκέτι ἦν ὁ ὠθῶν με, καὶ ἀντωθούμενος, καὶ οὐδεὶς ὁ κωλύων τοῦ πλησίον γενέσθαι με τῆς θύρας, δι' ἧς εἰς τὸν οἶκον εἰσῄεσαν. Ἔλαβεν οὖν με φρίκη καὶ ἔκστασις καὶ ὅλη δι' ὅλου ἐκλονούμην, καὶ ἔτρεμον. Ῥίψασα τοίνυν ἐμαυτὴν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ τὸ ἅγιον ἐκεῖνο προσκυνήσασα ἔδαφος, ἔτρεχον ἐξιοῦσα, καὶ πρὸς τὴν ἐγγυησαμένην γενέσθαι σπουδάζουσα. Γίνομαι τοίνυν ἐν ἐκείνῳ τῷ τόπῳ, ἐν ᾧ τῆς ἐγγύης ἐπεγράφη χειρόγραφον, καὶ γόνυ κλίνασα ἔμπροσθεν τῆς Ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου, τούτοις ἐχρησάμην τοῖς C ῥήμασιν· « Σὺ μὲν, φιλάγαθε Δέσποινα, τὸ σὸν ἐπ' « ἐμοὶ ἐνεδείξω φιλάνθρωπον, σὺ τῆς ἀναξίας οὐκ « ἐβδελύξω τὴν δέησιν. Εἶδον δόξαν, ἣν δικαίως οὐχ « ὁρῶμεν οἱ ἄσωτοι· δόξα τῷ Θεῷ, τῷ διὰ σοῦ δεχομένῳ τῶν ἁμαρτωλῶν τὴν μετάνοιαν· » καὶ τὰ ἑξῆς.

« puritas me tanquam exsecrabilem averseletur. « Verum, quando Deus, qui carnem ex te suscepit, idcirco factus est homo, ut peccatores ad « pœnitentiam vocaret, adjuva me, quæso, quæ « sola sum, aliud præter te præsidium non habens. « Jube, ut mihi quoque ingressus pateat; nec me « conspectu prives ligni illius, in quo secundum « carnem affixus est Deus Verbum, quem tu peperisti, quique proprium sanguinem in redemptionis meæ pretium dedit. Jube, Domina, ut mihi « perinde ad divinæ crucis adorationem fores pateant. Teipsam Deo ex te genito, te in locupletissimam prædem trado, me deinceps carnem « hanc nullo prorsus impuro coitu unquam maculaturam. Quinimo ubi crucis Filii tui lignum « conspexero, mundo statim et omnibus quæ in « mundo sunt renuntiabo, nihilque morata, illuc « proficiscar, quo tu ipsa, quam in sponsorem « sumo, jusseris, atque duxeris. » His pronuntiatis, ex fidei ardore certior quodammodo reddita, et in Dei Genitricis clementia fidem ponens, ex eo loco in quo steteram precataque fueram, discedens, iis qui ingrediebantur **389** me rursum jungo, nec deinceps quisquam fuit qui me repelleret, et cui repellenti resisterem. Nullus prorsus qui me foribus arceret, per quas in ædem sacram aditus erat. Horror statim et stupor me invadit, totoque corpore quatior et contremisco: cumque humi prostrata, sanctum illud solum adorassem, egredior, cursuque ad eam quæ pro me spoponderat, propero, atque in eo loco consistens, in quo sponsionis chirographum exaratum erat, genibus coram Dei Genitricis imagine positis, hic illam verbis compello: « Tu quidem, amabilissima bonaque « Domina, tuam erga me humanitatem commonstrasti: tu indignæ preces neutiquam despexisti. Gloriam illam vidi, cujus conspectu nos impudici « digni non eramus. Sit Deo gloria, qui peccatorum pœnitentiam per te suscipit, » etc.

Ἐκ τοῦ βίου τῆς ἁγίας Εὐπραξίας.

« Λέγει ἡ διάκονος τῷ κορασίῳ· « Ὕπαγε, κυρία « μου, εἰς τὸν οἶκόν σου, ὅτι οὐ δύνασαι ὧδε παραμεῖναι. Οὐδὲ γὰρ δύναταί τις ὧδε παραμεῖναι, ἐὰν μὴ συντάξηται τῷ Χριστῷ. » Λέγει αὐτῇ τὸ κοράσιον· « Ποῦ ἐστιν ὁ Χριστός; » Ἡ διάκονος ἐπέδειξεν αὐτῇ τὸν Δεσποτικὸν χαρακτῆρα, D καὶ στραφεῖσα, λέγει τῇ διακόνῳ· « Ἀληθῶς κἀγὼ « τῷ Χριστῷ συντάσσομαι, καὶ οὐκέτι ἀπέρχομαι « μετὰ τῆς κυρίας μου. » Καὶ πάλιν ἀναστᾶσα ἡ Εὐπραξία, καὶ λαβοῦσα τὴν θυγατέρα ἑαυτῆς, παρέστησεν εἰς τὸν Δεσποτικὸν χαρακτῆρα, καὶ ἐκτείνασα τὰς χεῖρας αὐτῆς εἰς τὸν οὐρανὸν, ἐβόησε μετὰ κλαυθμοῦ· « Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ, σοὶ μελήσει περὶ τοῦ παιδίου, ὅτι σὲ ἐπόθησεν, καὶ σοὶ παρέθετο ἑαυτήν. »

Ex Vita sanctæ Eupraxiæ.

« Diaconissa vero ad puellam ait: « Abi domum « tuam, domina mea; neque enim hic manere « potes. Nulli quippe istic commorari fas est, « nisi Christo adjungatur. » Puella autem: « Ubinam, inquit, Christus est? » Ostendit illa imaginem Christi; ad quam puella conversa: « Vere, « inquit, ego quoque Christo conjungor, nec amplius cum domina mea discedam. » Rursumque consurgens Eupraxia, filiamque suam apprehendens, Dominicæ eam admovit imagini, manibusque ad cœlum sublatis, cum lacrymis exclamavit: « Domine Jesu Christe, puellæ hujus curam « habeto, quia te concupivit, ac seipsam tibi dedidit. »

Τῆς ἁγίας ἕκτης συνόδου (43) τῆς ἐπὶ Ἰουστινιανοῦ, περὶ τῆς ἁγίας πέμπτης συνόδου.

« Ἔν τισι τῶν σεπτῶν εἰκόνων γραφαῖς Ἀμνὸς δακτύλῳ τοῦ προδρόμου δεικνύμενος ἐγχαράττεται,

Sanctæ synodi quinisextæ sub Justiniano celebratæ.

« In quibusdam venerabilium imaginum picturis Agnus digito præcursoris monstratus depingi-

NOTÆ.

(43) *Ἐκ τῆς ἁγίας ἕκτης συνόδου.* Illic titulus multiplici vitio laborat, qui sic intelligendus est, ut eum Latine reddidi. Nam canon iste octogesimus secundus est, non quintæ, nec sextæ synodi,

tur qui in figuram receptus est gratiæ, adumbrans nobis verum illum agnum Christum Deum nostrum, qui per legem demonstrabatur. Antiquas ergo figuras illas et umbras, veluti notas et signa Ecclesiæ tradita amplexantes, gratiam et veritatem eisdem anteponimus, quam ceu plenitudinem legis accepimus. Itaque ut id quod perfectum est, in picturis etiam omnium oculis subjiciamus, Agnum illum, qui tollit peccatum mundi, Christum Deum nostrum, veteris agni loco humana figura posthac in imaginibus exprimendum decernimus, quo divini Verbi celsitudinem per ejusdem humilitatem contemplemur, atque in memoriam ipsius in carne conversationis, et passionis, mortisque salutaris, ac redemptionis, quæ per illam mundo parta est, veluti manu ducamur. »

Sancti Methodii episcopi Patarensis, de resurrectione, orat. secunda.

« Ubi primum igitur eorum qui apud nos sunt,
390 imperatorum imagines fabricatæ sunt, tametsi ex valde pretiosa materia, auro puta aut argento non constent, ab omnibus tamen honorantur. Neque enim illas, quæ ex pretiosiori materia confectæ sunt, sic venerantur homines, ut eas, quæ ex viliori sunt, aspernentur : sed omnes perinde colunt, etiamsi ex gypso, aut ex ære sint. Ac quisquis in aliquam earum probra conjecerit, is non tanquam lutum, vel etiam aurum contemptui habuerit, absolvitur; sed ac si imperatorem ipsum et dominum contumeliis asperserit, condemnatur. Imagines quidem ex auro conflatas, quibus Principatus et Potestates angelicæ designantur, in honorem et gloriam Dei, conficimus. »

A ὃς εἰς τύπον παρελήφθη τῆς χάριτος, τὸν ἀληθινὸν ἡμῖν διὰ νόμου προϋποφαῖνον Ἀμνὸν, Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν. Τοὺς οὖν παλαιοὺς τύπους καὶ τὰς σκιὰς, ὡς τῆς ἀληθείας σύμβολά τε καὶ προχαράγματα, τῇ Ἐκκλησίᾳ παραδεδομένους κατασπαζόμενοι, τὴν χάριν προτιμῶμεν, καὶ τὴν ἀλήθειαν, ὡς πλήρωμα νόμου ταύτην ὑποδεχόμενοι. Ὡς ἂν οὖν τὸ τέλειον κἀν ταῖς χρωματουργίαις ἐν ταῖς ἁπάντων ὄψεσιν ὑπογράφωμεν, τὸν αἴροντα τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου Ἀμνὸν, Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν, κατὰ τὸν ἀνθρώπινον χαρακτῆρα ἐν ταῖς εἰκόσιν ἀπὸ τοῦ νῦν, ἀντὶ τοῦ παλαιοῦ ἀμνοῦ ἀναστηλοῦσθαι ὁρίζομεν, διὰ τῆς ταπεινώσεως τὸ ὕψος τοῦ Θεοῦ Λόγου κατανοοῦντες, καὶ πρὸς μνήμην τῆς ἐν σαρκὶ πολιτείας καὶ τοῦ πάθους αὐτοῦ, καὶ τοῦ σωτηρίου θανάτου B χειραγωγούμενοι, καὶ τῆς ἐντεῦθεν γενομένης τῷ κόσμῳ ἀπολυτρώσεως. »

Τοῦ ἁγίου Μεθοδίου ἐπισκόπου Πατάρων, περὶ ἀναστάσεως, λόγῳ β'.

« Αὐτίκα οὖν τῶν τῇδε βασιλέων αἱ εἰκόνες, κἂν μὴ ἀπὸ τῆς πολὺ τιμιωτέρας χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου ὦσι κατεσκευασμέναι, τιμὴν ἔχουσι πρὸς ἁπάντων. Οὐ γὰρ τὰς μὲν ἀπὸ τῆς πολὺ τιμιωτέρας ὕλης θεραπεύοντες οἱ ἄνθρωποι, ἐξολιγωροῦσιν τῶν ἐξ ἀτίμων τιμιωτέρας, ἀλλὰ πᾶσαν ἐπίσης τιμῶσιν, εἰ καὶ ἀπὸ γύψου ἢ χαλκοῦ ὑπάρχουσι. Καὶ ὁ δυσφημήσας εἰς ὁποτέραν, οὔτε ὡς εἰς πηλὸν ἀφίεται, οὔτε ὡς χρυσὸν ἐξευτελίσας, κρίνεται, ἀλλ' ὡς εἰς αὐτὸν ἀσεβήσας τὸν βασιλέα καὶ κύριον. Τὰς μὲν ἀπὸ χρυσοῦ κατεσκευασμένας εἰκόνας τῶν αὐτοῦ ἀγγέλων τὰς Ἀρχὰς καὶ τὰς Ἐξουσίας, εἰς τιμὴν καὶ δόξαν αὐτοῦ C ποιοῦμεν. »

NOTÆ.

sed illius quæ Πενθέκτη, *Quinisexta*, audiit et Trullana, quamque coactam fuisse aiunt a Justiniano juniore. Ad istummet canonem spectavit Adrianus I papa, cum in epistola ad Tarasium, septimamque synodum hæc scriberet : *Ut ergo perfectio etiam per colorum operationes in cunctorum oculis depingatur, agni Christi Dei nostri, qui tulit peccatum mundi, secundum humanam figuram per imaginem hominis pro veteri agno depingi definimus, per ipsum Dei Verbi humilitatis celsitudinem considerantes, et ad memoriam ejus in carne conversationem revocantes.* Quapropter in epistola ad Carolum M. pro septima synodo, canonem istum data opera defendit.

ADMONITIO IN OPUSCULUM QUOD SEQUITUR.

Hanc quæ sequitur, fidei professionem Romæ accepi, descriptam ex Vaticano cod. n. 1262 eamque Leo Allatius a se missam Joanni Auberto, testatur in *Symmictis*, cum hoc alio titulo, Ἴσον λιβέλλου ὑπαγορευθέντος ὑπὸ Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, ἐπιδοθὲν δὲ παρὰ Ἠλία ἐπισκόπου Πέτρῳ μητροπολίτῃ Δαμασκοῦ. *Pariculum libelli dictati a Joanne Damasceno, ab Elia vero episcopo traditum Petro metropolitæ Damasci.* Diversa autem est ab *Fidei* libello, quem Allatius perinde Auberto miserat: quemadmodum animadverti ex paucis verbis quæ idem Allatius citat in dissertatione de Joanne Damasceno et ejus operibus. Ex Præfatione porro conjectare licet, opusculum istud a Joanne nostro scriptum fuisse, quando Damasci adhuc morabatur, et sanctissimo metropolitæ Petro suberat, cum nondum in Palæstinam monasticæ vitæ nomen daturus migrasset. Hoc scripsit, inquam, sub nascentis hæresis Iconoclastarum primordiis, ut significatur his verbis, quæ paulo ante finem leguntur, *et omnem hæresim detestor* μέχρι τὴν νῦν κινηθεῖσαν κατὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἐκκλησίας, *usque ad eam quæ modo excitata est adversus sanctam Christi Deique nostri Ecclesiam;* hoc est eorum quos *Christianocategoros*, sive *Christianorum insimulatores* vocitabant. Ex his quæ post unam aut alteram lineam adduntur, ubi Elias pollicetur se cum hæreticis non communicaturum, *et præsertim cum Maronitis*, ἐξαιρέτως Μαρωνίταις, colligo episcopum hunc ex secta Maronitarum conversum fuisse: idque confirmat specialis de Trisagii hymni intelligentia articulus. De Maronitis pluribus dicemus in adnotationibus ad epistolam nostri auctoris de eodem hymno.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ

ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ,

ΛΙΒΕΛΛΟΣ ΠΕΡΙ ΟΡΘΟΥ ΦΡΟΝΗΜΑΤΟΣ.

JOANNIS MONACHI ET PRESBYTERI

DAMASCENI

LIBELLUS DE RECTA SENTENTIA.

Οὐ μικρὸς ἀμφοτέρωθεν φόβος καὶ ἀπορία συνέχει με, ὦ Πατέρων ἄριστε καὶ ποιμένων ἀρχιποίμην ἁγιώτατε. Ἐντεῦθεν μὲν γὰρ τῆς παρακοῆς ὑφορῶμαι τὸν κίνδυνον, κἀκεῖθεν τὸ τοῦ φορτίου βάρος ταράττει με. Ποῦ φύγω, καὶ πῶς ἐκκλίνω, τὸ ἄπορον. Σοὶ τῷ πνευματικῷ Πατρὶ τὰ κατ' ἐμαυτὸν ἀποδίδωμι, ὡς πρόβατον ἄκακον οὐκ ἐρίσω, οὐδὲ κραυγάσω, οὐδὲ ἐμαυτὸν ποιμανῶ, ἀλλὰ τῇ σῇ γενήσομαι προστάξει ὑπήκοος. Κλίνω τὸν αὐχένα, οὐχ ὡς παροιστρῶσα δάμαλις, ἀλλ' ὡς μόσχος ὑπήκοος, ἐπεὶ τὴν συγχώρησιν αἰτήσας, οὐκ ἔτυχον. Οἶδά μου τῶν πταισμάτων τὸν σύνδεσμον, ἀλλὰ πέπεισμαι ὡς ἐὰν λύσῃς ἐπὶ τῆς γῆς, ἐξ οὐρανοῦ λυθήσεται. Ἰδοὺ σοι ὑπήκοος πάρειμι, ποίει ὃ βούλει. Θεὸν ἔχω κυβερνήτην, τὸν πάντα δυνάμενον. Ἐπεὶ τοίνυν ἐκέλευσεν ἡ σὴ ἁγιωτάτη κορυφὴ τὸ ἐμὸν ἀνομολογῆσαι φρόνημα, γνώτω πᾶς οἶκος Ἰσραήλ· προσεχέτω οὐρανὸς καὶ λαλησάτω, καὶ ἀκουσάτω ἡ γῆ τὰ ῥήματα τοῦ στόματός μου.

α'. Πιστεύω εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα, Τριάδα ὁμοούσιον, καὶ μονάδα τρισυπόστατον, μίαν

A Gravis me hinc inde timor et anxietas occupat, o Patrum optime et sanctissime pastorum princeps. Hinc enim inobedientiæ periculum vereor: illinc me oneris pondus et moles terret. Quo fugiam, aut qua tandem ratione declinem, nescio. Quapropter meipsum tibi spirituali Patri committo. **391** Velut agnus innocens non contendam, non clamabo: non memet pascam, sed jussioni tuæ morem gerens, cervicem flecto, non uti juvenca calcitrans et refractaria, sed tanquam vitulus obtemperans, quando liberationem et indulgentiam quam postulabam, non obtinui. Delictorum meorum fascem novi: sed certo teneo, de cœlo solutum iri, si solveris in terra. Ecce præsto sum ad obediendum. Quod tibi allubuerit,
B facito. Deum ducem et gubernatorem habeo, cui nihil impossibile est. Quoniam igitur sanctissima tua summitas præcipit, sensum meum pronuntiabo. Noverit domus omnis Israel. Attendat cœlum, et loquar, et audiat terra verba oris mei [1].

1. Credo in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, Trinitatem consubstantialem, et unitatem

[1] Deut. XXXII, 1.

in tribus hypostasibus exsistentem, principium unum sine principio, unam voluntatem, unam operationem, unam potestatem, unum dominatum, unum regnum, hypostases tres nulla in re discrimen habentes, nisi in eo quod alia ingenita est, alia genita, et alia procedit : Patrem ingenitum nec generatum, Filium genitum, nec ullo pacto ingenitum, Spiritum sanctum procedentem, qui nec causa, nec genitus est. Nam Patrem sui causam et fontem habet, utpote qui ex eo progreditur, non generationis modo, sed processionis, ut unus Pater sit, unus Filius, unus Spiritus sanctus. Deum perfectum Patrem, Deum perfectum Filium, deum perfectum Spiritum sanctum, non duos, neque tres Deos, sed tria hæc Deum unum. Neque enim tempore scinditur, non loco, non virtute dividitur : sed in se invicem circumincessionem habent, citra coalitionem et confusionem. Patris quippe virtutes sunt Filius et Spiritus sanctus, quamobrem et unus Deus est. Etsi vero virtutes sunt, non tamen quæ minime subsistant. Unaquæque enim perfecta hypostasis est, ne natura divina composita sit ex essentia et potentiis : quapropter unaquæque persona secundum se considerata Deus perfectus est, perfecta hypostasis. Unus autem Deus, tria hæc secum mutuo et in se invicem intellecta. Atque hoc modis omnibus singulare est, ac Deo solummodo convenit. Unus ergo Deus est Pater et Filius et Spiritus sanctus. Unus cœli et terræ conditor, omnisque rei creatæ, tum visibilis, tum invisibilis, qui ex nihilo omnia produxit ut essent, non ex ante subjecta materia. Unus Deus, unumque universorum principium, una Deitas super omnem divinitatem, essentia una supra omnem essentiam, bonitas omni bonitate superior, infinitæ nullisque limitibus terminatæ essentiæ ac substantiæ pelagus, bonorum omnium causa, virtus substantiarum effectrix, sine principio, nulli interitui obnoxia, sempiterna et nulla parte circumscripta. Lux perennis triplici splendore, terna hypostasi, incomprehensibilitatis caligine abstrusa et occulta.

2. Insuper credo unigenitum Filium et Verbum Dei, qui ante sæcula exstitit, qui increatus, qui consubstantialis est Patri et Spiritui sancto, qui unus est ex sancta Trinitate, infinita sua bonitate atque inenarrabili humanitate, beneplacito Patris, **392** incarnatum esse absque semine de Spiritu sancto, et ex Maria sancta perpetuaque Virgine et Deipara, in postremis temporibus, propter nos et propter nostram salutem, cum maneret id quod erat, Deus perfectus et consubstantialis Patri factum esse id quod non erat, perfectum hominem, cum Matri, tum nobis consubstantialem, carnem animatam anima rationis et intelligentiæ participe. Unumque adeo esse Christum, unum Dominum, unum Filium Dei et hominis, qui idem ipse Deus perfectus est, et homo perfectus, hypostasis una composita, ex Deitate et humanitate,

ἀρχὴν ἄναρχον, μίαν θέλησιν, μίαν ἐνέργειαν, μίαν ἐξουσίαν, μίαν κυριότητα, μίαν βασιλείαν, τρεῖς ὑποστάσεις ἐν οὐδενὶ τὸ διάφορον ἐχούσας, εἰ μὴ ἐν τῷ ἀγεννήτῳ καὶ γεννητῷ καὶ ἐκπορευτῷ· Πατέρα ἀγέννητον, καὶ οὐ γεννητόν· Υἱὸν γεννητὸν καὶ οὐκ ἀγέννητον· Πνεῦμα ἅγιον ἐκπορευτὸν, καὶ οὔτε αἴτιον, οὔτε ἀγέννητον. Ἔχει γὰρ αἰτίαν καὶ πηγὴν τὸν Πατέρα, ἐξ αὐτοῦ προερχόμενον, οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς· ἵνα εἴη εἷς Πατὴρ, εἷς Υἱὸς, ἓν Πνεῦμα ἅγιον· Θεὸν τὸν Πατέρα τέλειον, Θεὸν τὸν Υἱὸν τέλειον, Θεὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐ δύο θεοὺς, οὐδὲ τρεῖς, ἀλλ' ἕνα τὰ τρία Θεόν. Οὔτε γὰρ χρόνῳ τέμνεται, οὐ τρόπῳ, οὐ δυνάμει μερίζεται, ἀλλ' ἐν ἀλλήλοις τὴν περιχώρησιν ἔχουσι δίχα πάσης συναλοιφῆς καὶ συγχύσεως. Δυνάμεις γάρ εἰσι τοῦ Πατρὸς ὁ Λόγος καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, διὸ καὶ εἷς Θεός· ἀλλ' εἰ καὶ δυνάμεις, οὐκ ἀνυπόστατοι. Ἑκάστη γὰρ τελεία ὑπόστασις, ἵνα μὴ σύνθετος ἐξ οὐσίας ἡ θεία φύσις εἴη καὶ δυνάμεων, δι' οὗ ἑκάστου καθ' ἑαυτὸν θεωρούμενον [a] τέλειος Θεὸς, τελεία ὑπόστασις, εἷς δὲ τὰ τρία Θεὸς σὺν ἀλλήλοις καὶ ἐν ἀλλήλοις νοούμενα. Καὶ ξένον τοῦτο παντάπασι, καὶ μόνον Θεῷ πρέπον. Εἷς τοίνυν Θεὸς ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· εἷς Ποιητὴς οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, καὶ πάσης κτίσεως, ὁρατῆς τε καὶ ἀοράτου, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγαγὼν τὰ σύμπαντα, οὐκ ἐκ προϋποκειμένης ὕλης. Εἷς Θεὸς, καὶ μία τῶν ἁπάντων ἀρχὴ, καὶ οὐ δύο· μία θεότης ὑπέρθεος, μία ὑπερούσιος οὐσία, ὑπεράγαθος ἀγαθότης, πέλαγος οὐσίας ἀπείρου καὶ ἀπεριορίστου, αἰτία πάντων τῶν ἀγαθῶν, οὐσιωποιὸς δύναμις, ἄναρχος, ἀνώλεθρος, αἰώνιος, καὶ ἀπερίγραπτος. Ἀέναον φῶς τριφεγγὲς, τρισυπόστατον, ἀκαταληψίας γνόφῳ καλυπτόμενον.

β'. Ἔτι πιστεύω, ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, ὁ προαιώνιος, ὁ ἄκτιστος, ὁ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ὁ εἷς τῆς ἁγίας Τριάδος, ἀπείρῳ ἀγαθότητι, καὶ ἀφάτῳ φιλανθρωπίᾳ, εὐδοκίᾳ τοῦ Πατρὸς, ἐσαρκώθη ἀσπόρως ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ Μαρίας τῆς ἁγίας Ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου, ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων δι' ἡμᾶς καὶ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, μείνας ὃ ἦν, Θεὸς τέλειος καὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, γενόμενος ὃ οὐκ ἦν, τέλειος ἄνθρωπος, τῇ Μητρὶ καὶ ἡμῖν ὁμοούσιος, σὰρξ ἐψυχωμένη ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ. Καὶ ἔστιν εἷς Χριστὸς, εἷς Κύριος, εἷς Υἱὸς Θεοῦ καὶ ἄνθρωπος [b], ὁ αὐτὸς Θεὸς τέλειος καὶ ἄνθρωπος τέλειος, μία ὑπόστασις σύνθετος ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ἐκ δύο φύσεων, καὶ δύο φύσεις ὁ αὐτὸς· καὶ ἐν δυσὶ φύσεσι τελείαις ἐχούσαις κατὰ τὸν ἑκάστῃ πρέποντα ὅρον τε καὶ λόγον. Υἱὸς Θεοῦ κατὰ τὴν προαιώνιον ἐκ Πατρὸς

VARIÆ LECTIONES.

[a] Forte legend. διὸ ἕκαστον καθ' ἑαυτὸ θεωρούμενον. [b] Lego, ἀνθρώπου.

ἀσώματον γέννησιν, Υἱὸς ἀνθρώπου ὁ αὐτὸς κατὰ A τὴν ἐπ' ἐσχάτων σωτήριον σάρκωσίν τε καὶ πρόσληψιν· ἀμήτωρ τὸ πρῶτον ἐκ Πατρὸς, ὡς Θεὸς, ἀπάτωρ τὸ δεύτερον ὁ αὐτὸς ὡς ἄνθρωπος ἐκ Μητρός· δύο φύσεις καὶ μία ὑπόστασις. Εἰ γὰρ δύο ὑποστάσεις, οὐχ εἷς Υἱὸς, ἀλλὰ καὶ τετράδι λατρεύομεν. Εἰ γὰρ ἑτέρα ὑπόστασις τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἑτέρα τοῦ Υἱοῦ τῆς Παρθένου, ἄλλος υἱὸς καὶ ἄλλος, καὶ οὐχ εἷς Υἱὸς, ἀλλὰ καὶ δύο· δύο γὰρ ὑποστάσεις εἷς Υἱὸς οὐκ ἂν εἶεν. Καὶ πάλιν, εἰ ἄλλη ὑπόστασις τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἄλλη τοῦ τῆς Παρθένου, ἢ ἐξώσθη ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ ἀντεισήχθη ὁ τῆς Παρθένου, ἢ τετρὰς κάθηται ἐπὶ τοῦ θρόνου, καὶ τετράδι λατρεύομεν τοῦ Θεοῦ, Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, καὶ Υἱῷ B τῆς Παρθένου. Ἀλλὰ μὴ εἴη τοῦτο φρονεῖν ἡμᾶς, ἀλλὰ μίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου, τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ σύνθετον ὑπόστασιν ἐκ δύο φύσεων, καὶ ἐν δυσὶ τελείαις ταῖς φύσεσιν· ἀλλ' ἀδιαιρέτοις, ἀσυγχύτοις, καθ' ὑπόστασιν ἀδιασπάστως ἡνωμέναις. Οὐ λέγω μίαν φύσιν σύνθετον, ἵνα μὴ ἑτεροφυῆ καὶ ἑτεροούσιον τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν βλασφημήσθη [c]. Ἁπλῆς γὰρ, καὶ οὐ συνθέτου φύσεως ὁ Πατήρ· ἀλλὰ λέγω ὑπόστασιν μίαν σύνθετον, ἵνα μηδὲ γυμνὸν εἴπω Θεὸν, μηδὲ ἄνθρωπον ψιλὸν, μηδὲ τετάρτην τῇ Τριάδι παρεισενέγκω ὑπόστασιν. Εἰ γὰρ τέλειός ἐστιν ἐν θεότητι, τέλειος ἐν ἀνθρωπότητι ὁ αὐτὸς μετὰ τὴν ἕνωσιν. Πρὸ γὰρ τῆς ἑνώσεως παντὶ δῆλον, ὅτι ἐν μιᾷ τῆς θεότητος φύσει ἦν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ μόνον Θεὸς ὑπῆρχε καθὰ καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ C Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὅθεν δὲ δι' ἄφατον ἀγαθότητα τὴν ἡμῶν προσελάβετο φύσιν, καὶ ἡνώθη ἡμῖν γενόμενος, ἐστὶν [d] ἐν θεότητι τέλειος ἄνθρωπος καθ' ὁμοιότητα ἡμῶν χωρὶς ἁμαρτίας, τότε ὤφθη ἐν δυσὶ φύσεσιν. Εἰ γὰρ τέλειός ἐστιν ἐν θεότητι μετὰ τὴν ἕνωσιν, καὶ τέλειος ἐν ἀνθρωπότητι ὁ αὐτὸς, πάντως ἐν δυσὶν ἔσται τελείαις ταῖς φύσεσι· θεότης γὰρ καὶ ἀνθρωπότης, δύο φύσεις, καὶ οὐ μία. Οὐδὲ γὰρ τὸ κτιστὸν καὶ τὸ ἄκτιστον μία φύσις· οὐδὲ τὸ παθητὸν καὶ τὸ ἀπαθὲς μία φύσις. Εἰ γὰρ μία φύσις τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ σύνθετος, ἔπαθεν δὲ ὁ Χριστὸς, ἡ μία αὐτοῦ φύσις ἔπαθεν, τουτέστιν ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ. Εἰ δὲ δύο φήσομεν τὰς τοῦ Χριστοῦ φύσεις, μίαν ἀπαθῆ, καὶ D μίαν παθητὴν, πάσχει [e] τὸ παθητὸν φύσει, καὶ ἀπαθὲς μένει τὸ ἀπαθές. Πῶς δὲ καὶ μιᾶς φύσεως ὢν, ἔστι τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος; Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ καὶ ἡμεῖς ὁμοούσιοι, οὔτε ὁ Πατὴρ, οὔτε ἡμεῖς ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος σύνθετοι· ὑπόστασιν δέ φημι σύνθετον μίαν. Οὐ γὰρ ὑπῆρξεν ἡ ἔμψυχος σὰρξ τοῦ Κυρίου καθ' ἑαυτὴν, οὐδὲ ἰδίαν ἔσχεν ὑπόστασιν, οὐδὲ ἐγένετο καθ' ἑαυτὸν ὁ δεῖνα, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου γέγονε, καὶ αὐτὸν ἔσχεν ὑπόστασιν. Διὸ ὁμολογῶ καὶ κηρύττω νῷ, καὶ καρδίᾳ, καὶ στόματι, κυρίως καὶ ἀληθῶς Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον Μαρίαν, ὡς ἀληθῶς τὸν προαιώνιον καὶ μονογενῆ

ex naturis duabus, et duæ naturæ ipse idem, et in duabus naturis perfectis, quæ propria sua habent secundum congruentem utrique definitionem et rationem: Dei Filium propter incorporalem suam et sæculis anteriorem generationem ex Patre, eumdem et Filium hominis propter salutarem carnis naturæque nostræ assumptionem, quæ novissimis temporibus facta est: primum quidem sine matre ex Patre tanquam Deum, eumdem vero sine patre ex Matre tanquam hominem; naturas duas, hypostasim unam. Nam si duæ hypostases essent, non unus filius esset, quin potius quaternitatem religionis obsequio coleremus. Etenim si alia est unigeniti Filii Dei hypostasis, et filii Virginis alia, aut unigenitus Dei Filius exsulare jussus est, atque in ejus locum subrogatus filius Virginis, aut quaternitas in throno sedet, et proinde quaternitatem Numinis colimus, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et Filium Virginis. Verum absit, ut ita sentiamus, sed unam agnoscimus Dei Verbi, unigeniti Filii Dei cum carne ipsius hypostasim compositam ex naturis duabus, inque duabus perfectis naturis, distinctis tamen, minime confusis, indivulse unitis secundum hypostasim. Non unam naturam compositam dico, ne filium Patris alterius naturæ et substantiæ impie pronuntiem. Pater siquidem simplicis nec ullatenus compositæ naturæ est. Sed hypostasim unam compositam affirmo, ut ne Deum nudum dicam, neque merum hominem, nec in Trinitate quartam hypostasim subjiciam. Ut enim perfectus est in deitate, sic idem ipse perfectus est in humanitate post unitionem. Nam ante unitionem nemini dubium est, quin Dei Filius in una deitatis natura esset, solumque Deus exsisteret, veluti Pater et Spiritus sanctus. Postquam autem pro ineffabili sua bonitate naturam nostram assumpsit, nobisque copulatus est, ut quemadmodum est in deitate perfectus, homo quoque factus sit ad similitudinem nostram sine peccato, tunc in duabus naturis apparuit. Etenim si perfectus est in deitate post unitionem, idemque ipse perfectus est in humanitate, omnino in duabus perfectis naturis erit. Deitas siquidem et humanitas duæ naturæ sunt, non una. Nam quod creatum est et quod increatum, una natura non est: neque rursum quod pati potest, quodque patibile non est, una est natura. Enimvero si una natura composita est deitatis Christi et humanitatis ipsius, aliunde vero Christus passus est, una ejus natura passa erit, hoc est ejus humanitas. Sin autem duas Christi naturas dixerimus, unam minime patibilem et patibilem alteram, patitur id quod suapte natura pati natum est, et impassibile **393** manet id quod est impassibile. Quinam vero etiam, si unius naturæ est, consubstantialis est Patri. Pa-

VARIÆ LECTIONES.

[c] Lego, βλασφημήσω. [d] Lego, ὥσπερ aut simile quidpiam. [e] Addo, πῶς

ter siquidem et nos consubstantiales non sumus: neque Pater, neque nos ex deitate et humanitate sumus compositi. At vero unam hypostasim compositam dico. Nam animata caro Domini per seipsam non exstitit, nec propriam hypostasim habuit, nec per seipsam talis homo fuit, sed Dei Verbi facta est, eumque sui hypostasim habuit. Quare confiteor et prædico, mente, corde et ore, proprie et vere Dei Genitricem esse sanctam Virginem Mariam, quæ vere exsistentem ante sæcula unigenitumque Dei Filium et natura Deum, ex seipsa carnem factum, pepererit et generarit.

A Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ φύσει Θεὸν ἐξ αὐτῆς σεσαρκωμένον γεννήσασα.

3. Ad hæc, confiteor duplas esse naturales omnes ambarum ejus naturarum proprietates: puta deitatis, esse increatum et sine principio, et humanitatis creatum esse et initium habuisse; deitatis, circumscriptum, visibile, tractabile non esse; humanitatis, esse circumscriptum, tractabile, et visibile: deitatis, non esse passibile; passibile esse, humanitatis: divinam voluntatem naturalem, et humanam voluntatem naturalem, divinam operationem naturalem et humanam operationem naturalem. Volebat enim operabaturque uti Deus et consubstantialis Patri, opera divina patrans, volebatque et operabatur humana tanquam homo nobisque consubstantialis, volendo, operando, et patiendo quæ naturæ nostræ consentanea sunt. Volebat et operabatur naturales et inculpatas naturæ nostræ voluntates, non sententiæ contrarietate, sed proprietate naturarum. Non enim voluntas naturalis hominis divinæ naturæ voluntati contraria est. Nam, volente Deo et approbante, homo vult quæ naturalia sunt. Deus quippe suapte voluntate hæc nostræ naturæ concessit. Quæ vero pro arbitrio nostro nostraque voluptate adversus Dei legem peccando admittuntur, hæc cum Dei voluntati adversentur, arbitraria et personalia sunt. Christus itaque, tanquam Deus, divina sua voluntate, divinaque operatione una cum Patre et Spiritu divinas res patrabat, puta universi hujus conservationem gubernationemque, et omnium salutem, et quæcunque ad divinam voluntatem spectant: at vero, ut homo, humana voluntate volebat, et operatione humana agebat, quæ naturalia sunt humanitatis; cujusmodi sunt manducare, bibere, cernere, intelligere, manum porrigere, ambulare, dormire, aliaque ejusmodi omnia, juxta ac Patri placitum erat. Volebat autem, etiam ut homo erat, salutem nostram. Voluntatem quæ per voluptatem, aut per secretam obreptionem peccandi capax esset, non suscepit. Peccatum siquidem non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus [a]. Nam divina hypostasis cum esset, humana assumpta natura, naturali voluntate humanitatis utebatur, prout divinæ voluntati hypostasis suæ allubescebat. Atque hoc pacto novus Adam veterem salvum fecit; quippe qui per omnia factus est ut homo obediens Deo et Patri

γʹ. Ἔτι ὁμολογῶ διπλᾶ πάντα τὰ φυσικὰ αὐτοῦ τῶν δύο φύσεων ἰδιώματα, τὸ ἄκτιστον καὶ ἄναρχον τῆς θεότητος, τὸ κτιστὸν καὶ ἠργμένον τῆς ἀνθρωπότητος, τὸ ἀπερίγραπτον καὶ ἀόρατον καὶ ἀναφὲς τῆς θεότητος, τὸ περιγραπτὸν καὶ ψηλαφητὸν καὶ ὁρατὸν τῆς ἀνθρωπότητος, τὸ ἀπαθὲς τῆς θεότητος, τὸ παθητὸν τῆς ἀνθρωπότητος· B θεῖον φυσικὸν θέλημα, καὶ ἀνθρώπινον φυσικὸν θέλημα, θείαν φυσικὴν ἐνέργειαν, καὶ φυσικὴν ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν. Ἤθελε γὰρ καὶ ἐνήργει, ὡς Θεὸς καὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, τὰ θεῖα θαυματουργῶν, καὶ ἤθελε καὶ ἐνήργει τὰ ἀνθρώπινα ὡς ἄνθρωπος, καὶ ἡμῖν ὁμοούσιος, θέλων, καὶ ἐνεργῶν, καὶ πάσχων τὰ καθ' ἡμᾶς. Ἤθελε δὲ καὶ ἐνήργει τὰ φυσικὰ καὶ ἀδιάβλητα τῆς ἡμετέρας φύσεως θελήματα, οὐκ ἐναντιότητι γνώμης, ἀλλ' ἰδιότητι τῶν φύσεων. Οὐ γὰρ τὸ φυσικὸν θέλημα τοῦ ἀνθρώπου ἐναντίον τοῦ θείου θελήματος. Θελήματι γὰρ Θεοῦ καὶ εὐδοκίᾳ θέλει ἄνθρωπος τὰ φυσικά· θέλων γὰρ ὁ Θεὸς ταῦτα τῇ φύσει δέδωκε. Τὰ δὲ καθ' ἡμετέραν γνώμην καὶ ἡδονὴν ἁμαρτητικὰ παρὰ τὸν θεῖον νόμον, ταῦτα ἐναντία τοῦ θείου θελήματος, C γνωμικὰ καὶ ὑποστατικὰ θελήματα· ὡς μὲν οὖν Θεὸς ὁ Χριστὸς, ἤθελε θείᾳ θελήσει, καὶ ἐνεργείᾳ θείᾳ ἐνήργει σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι τὰ θεῖα, οἷον τὴν τοῦ παντὸς συνοχὴν καὶ κυβέρνησιν, τὴν τῶν ἀνθρώπων σωτηρίαν, καὶ ὅσα τῆς θείας φύσεώς ἐστι θελητά· ὡς δὲ ἄνθρωπος, ἤθελε ἀνθρωπίνῃ θελήσει, καὶ ἐνεργείᾳ ἀνθρωπίνῃ ἐνήργει τὰ φυσικὰ τῆς ἀνθρωπότητος, οἷον φαγεῖν, πιεῖν, ὁρᾷν, νοεῖν, ἐκτείνειν χεῖρα, περιπατεῖν, ὑπνοῦν, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα κατὰ τὴν Πατρικὴν εὐδοκίαν. Ἤθελε δὲ καὶ ὡς Θεὸς τὴν ἡμῶν σωτηρίαν· τὸ καθ' ἡδονὴν ἁμαρτητικὸν καὶ παρήδρυσιν [1] οὐ παρεδέξατο θέλημα· ἁμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ. Θεία γὰρ ὢν ὑπόστασις, καὶ φύσιν ἀνθρωπίνην ἀναλαβὼν, τῇ φυσικῇ θελήσει τῆς ἀν- D θρωπότητος, κατὰ τὸ θεῖον τῆς ὑποστάσεως αὐτῆς ἐχρήσατο θέλημα· καὶ οὕτως ὁ νέος τὸν παλαιὸν Ἀδὰμ ἀνεσώσατο· γέγονε γὰρ ἐν πᾶσιν ὑπήκοος, ὡς ἄνθρωπος, τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ἕως θανάτου. Οὐ γὰρ ὡς Θεὸς γέγονεν ὑπήκοος. Ὑπακοὴ γάρ ἐστιν αὐτεξούσιος ὑποταγὴ τοῦ οἰκείου θελήματος ἑτέρῳ θελήματι· τὸ δὲ θεῖον θέλημα οὐ δοῦλον, οὐδὲ ὑπήκοον. Οὐκ ἔστι γὰρ τῆς θείας θελήσεως τὸ ὀρέγεσθαι βρώσεως, πόσεως, ὕπνου, θέλειν λαθεῖν, καὶ μὴ δύνασθαι· τὸ γὰρ θεῖον θέλημα παντοδύναμον· οὐδέ ἐστι

[a] Isa. LIII. 9; I Petr. II, 22.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Ἴσ. παρείσδυσιν, *obreptionem*, vel παρεισδύσαν, *obrependo subiens*

θείας ἐνεργείας τὸ ὁρᾷν σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ A ἀναπνεῖν, περιπατεῖν, καὶ χεῖρας ἐκτείνειν.

usque ad mortem. Non enim uti Deus obediens factus est: quia obedientia, spontanea liberaque propriæ voluntatis subjectio est voluntati alterius: divina autem **394** voluntas, nec serva, nec obsequens est. Neque etiam divinæ voluntatis est, cibum et potum et somnum appetere, velle latere, nec posse; quandoquidem voluntas divina omnipotens est: neque operationis divinæ est corporeis oculis cernere, respirare, ambulare, et manus extendere.

δ'. Διὰ τοῦτο καθὼς δύο αὐτοῦ τὰς φύσεις ὁμολογοῦμεν, αὐτοῦ συνομολογοῦμεν καὶ τὰ φυσικὰ θελήματα, καὶ δύο τὰς φυσικὰς ἐνεργείας τοῦ αὐτοῦ ἑνὸς Χριστοῦ, τῆς μιᾶς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου συνθέτου ὑποστάσεως· ἕνα δὲ καὶ τὸν αὐτὸν θέλοντα φυσικῶς τὰ θεῖα καὶ τὰ ἀνθρώπινα· τὰ θεῖα, θείᾳ θελήσει, τὰ ἀνθρώπινα, ἀνθρωπίνῃ θελήσει. Μία γὰρ ὑπόστασις ὢν ὁ Χριστὸς δύο φύσεων, θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης, ταῦτα θείως, κἀκεῖνα ἀνθρωπίνως ὁ αὐτὸς ἤθελε, καὶ ἐνήργει τὰ θεῖα, καὶ B *θεανδρικῶς* τὰ ἀνθρώπινα. Εἰ γὰρ καὶ ὡς Θεὸς ἤθελε τὰ θεῖα, καὶ ὡς ἄνθρωπος τὰ ἀνθρώπινα, ἀλλ' οὖν οὔτε ὡς Θεὸς γυμνὸς ἤθελε τὰ θεῖα, οὔτε ὡς ἄνθρωπος ψιλὸς τὰ ἀνθρώπινα, ἀλλὰ Θεὸς *ἀνδρισθεὶς*, τουτέστιν ἐνανθρωπήσας, φυσικῇ θείᾳ θελήσει καὶ ἐνεργείᾳ, ὡς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτὸς, ἤθελε καὶ ἐνήργει τὰ θεῖα, καὶ φυσικῇ ἀνθρωπίνῃ θελήσει καὶ ἐνεργείᾳ, ὡς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτὸς, ἤθελε καὶ ἐνήργει τὰ ἀνθρώπινα, πεφυκὼς θέλειν καὶ ἐνεργεῖν ὡς ἄνθρωπος τὰ ἀνθρώπινα. Θέλει γὰρ καὶ ἐνεργεῖ ἑκατέρας φύσεως τὰ ἴδια μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας, τῆς μὲν θεότητος αὐτεξουσίως καὶ παντεξουσίως διὰ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ ἐνεργούσης· τῆς δὲ ἀνθρωπότητος αὐτεξουσίως καὶ κατὰ πάντα τῷ C θείῳ αὐτοῦ θελήματι [6] καὶ ταῦτα θελούσης ἃ θέλειν αὐτὴν ἡ θεία θέλησις θέλει, διὰ τὸ μοναδικὸν τῆς ὑποστάσεως. Ὅτι δὲ εἷς ἐστιν ὁ Χριστὸς καὶ μία ὑπόστασις δῆλον. Ἐρωτᾷ γὰρ αὐτός· « Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; » Καί φασιν οἱ μαθηταί· « Οἱ μὲν Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν, ἄλλοι δὲ Ἠλίαν, ἕτεροι δὲ Ἰερεμίαν, ἢ ἕνα τῶν προφητῶν. Ὑμεῖς δὲ, τίνα με λέγετε εἶναι; Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Πέτρος εἶπε· Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος. » Υἱὸν ἀνθρώπου αὐτὸν ὡμολόγησεν, ὁ Πέτρος Υἱὸν Θεοῦ ἀνηγόρευσεν, διὸ καὶ ἤκουσε· « Μακάριος εἶ, Σίμων Βαρ-Ἰωνᾶ, ὅτι σὰρξ καὶ αἷμα οὐκ ἀπεκάλυψέ σοι, ἀλλ' ὁ Πατήρ μου ὁ ἐν οὐρανοῖς. Σὺ εἶ Πέτρος, » καὶ ἐπὶ ταύτην τὴν πέτραν ἡ Ἐκκλησία ἐστήρικται, « καὶ πύλαι ᾅδου, » D αἱρετικῶν στόματα, « οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς. »

4. Quapropter sicut duas ejus naturas confitemur, duas simul fatemur tum voluntates naturales, tum operationes naturales ejusdem unius Christi, unius compositæ hypostasis Filii Dei et filii hominis; unum, inquam, et eumdem naturaliter volentem quæ divina, quæque humana sunt: divina quidem, divina voluntate, humana vero, voluntate humana. Cum enim Christus sit una hypostasis duarum naturarum, divinæ scilicet et humanæ, hæc divino more, et illa humano idem ipse volebat agebatque, ac *theandrice*, seu divinohumane humana. Tametsi enim uti Deus divina volebat, et ut homo humana, attamen non tanquam nude Deus divina volebat, neque ut merus homo, humana; sed cum Deus, ut ita dicam, *virificatus* esset, hoc est, homo factus, divina voluntate et operatione tanquam Deus et homo idem ipse volebat, efficiebatque divina, ac naturali humana voluntate et operatione naturali, ceu Deus et homo, idem ipse volebat operabaturque humana, eo quod tanquam homo natura comparatus erat, ut humana vellet et operaretur. Vult siquidem [a] et agit quæ utriusque naturæ propria sunt cum alterius communione: Deitate quidem libera omnipotentique potestate per humanitatem operante, humanitate autem libere et per omnia divinæ ejus voluntati obsecundante et ea volente, quæ divina voluntas eam velle vult propter unitatem personæ. Quod autem Christus unus est, unaque persona et hypostasis, manifestum est. Ipse siquidem interrogat: « Quem me dicunt homines esse Filium hominis? » aiuntque discipuli: « Alii quidem Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. Vos autem quem me esse dicitis? Respondens autem Petrus dixit: Tu es Christus Filius Dei vivi [b]. » Sese Filium hominis esse fassus est, ipsum Petrus Dei Filium salutavit. Idcirco etiam audivit: « Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui est in cœlis. Tu es Petrus, » et super hanc petram Ecclesia firmiter ædificata est, « et portæ inferi, » ora utique hæreticorum, « non prævalebunt adversus eam [c]. »

ε'. Ἔτι ὁμολογῶ τὸν Τρισάγιον ὕμνον τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τῆς θεότητος σημαίνειν, καὶ τὴν μίαν οὐσίαν καὶ κυριότητα. Διὸ οὐδὲ τὴν προσθήκην τοῦ ματαιόφρονος Πέτρου τοῦ Κναφέως παραδέχομαι. Ἢ γὰρ τῇ Τριάδι τὸ τῆς σταυρώσεως προσάγει πάθος, ἢ τέταρτον τῇ Τριάδι παρεισάγει πρόσωπον.

5. Præterea confiteor Trisagium hymnum designare tres deitatis hypostases, unamque substantiam, et unum dominatum. Quamobrem adjectionem insani illius Petri Fullonis nequaquam admitto. Aut enim Trinitati crucifixionis passionem affingit, aut quartam Trinitati personam profane inserit.

[a] Leo, Epist. ad Flav. [b] Matth. xvi, 13-16. [c] ibid. 17, 18.

VARIÆ LECTIONES.

[6] Deest aliquid.

6. Detestor quoque Origenis nugamenta, præexsistentiam animarum, stultamque earumdem transmigrationem et portentosam rerum restitutionem. Ita sentio, et vere confiteor, cumque hac fide astare volo tremendo Christi tribunali.

A ϛ'. Ἀποβάλλομαι δὲ καὶ τὰ Ὠριγένους ληρήματα, τήν τε τῶν ψυχῶν προϋπαρξιν, καὶ τὴν ἄλογον μετεμψύχωσιν, καὶ τὴν τερατώδη ἀποκατάστασιν. Ταῦτα φρονῶ, καὶ ὄντως ὁμολογῶ, καὶ μετὰ ταύτης τῆς πίστεως εὔχομαι παραστῆναι τῷ φρικτῷ τοῦ Χριστοῦ βήματι.

7. Insuper sanctas sex synodos recipio: Primam trecentorum octodecim Patrum adversus **395** Arium Tritheitam celebratam. Secundam, Constantinopoli centum quinquaginta Patrum contra Macedonium Spiritus sancti hostem. Tertiam, quæ Ephesina prima est, ducentorum Patrum contra Nestorium unius Christi Dei hypostasis divisorem, hominicolam, quaternitatis assertorem, ac infestum Dei Genitrici. Quartam, Chalcedonensem sexcentorum triginta Patrum adversus Eutychem et Dioscorum Theopaschitas. Quintam, Constantinopolitanam centum sexaginta quatuor sanctorum Patrum adversus Origenem nugacem senem. Sextam denique, ducentorum octoginta novem Patrum sanctissimam rectissimæque doctrinæ synodum in amplissima urbe Constantinopolitana celebratam adversus Sergium et Cyrum et Paulum et Petrum et Pyrrhum et Macarium et Stephanum ejus discipulum coactam: et omnia quæ ab eis definita sunt amplector, libensque suscipio omnes quos susceperunt, et detestor et anathematizo omnes quos abjecerunt, itemque hæresim omnem a Simone Mago usque ad eas quæ nunc excitatæ sunt adversus sanctam Christi Deique nostri Ecclesiam.

ζ'. Δέχομαι δὲ τὰς ἁγίας ἓξ συνόδους· πρώτην, τὴν ἐν Νικαίᾳ τῶν τιη' ἁγίων Πατέρων κατὰ Ἀρείου τοῦ Τριθεΐτου. Δευτέραν, καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν ρν', κατὰ Μακεδονίου τοῦ πνευματομάχου. Τρίτην, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ τὸ πρότερον, τῶν διακοσίων, κατὰ Νεστορίου τοῦ διαιρέτου τῆς Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ὑποστάσεως, καὶ ἀνθρωπολάτρου, καὶ τετραδόφρονος, καὶ δυσμενοῦς τῆς ἀληθῶς Θεοτόκου. Τετάρτην, καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι τῶν χλ', κατὰ Εὐτυχέως B καὶ Διοσκόρου τῶν Θεοπασχιτῶν. Καὶ τὴν πέμπτην, τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν ρξδ' ἁγίων Πατέρων, κατὰ Ὠριγένους τοῦ ληρήσαντος γέροντος· καὶ τὴν ἕκτην, τῶν σπθ', ἐν τῇ μεγίστῃ Κωνσταντινουπόλει ἁγιωτάτην καὶ ὀρθοδοξοτάτην σύνοδον κατὰ Σεργίου, καὶ Κύρου, καὶ Παύλου, καὶ Πέτρου, καὶ Πύῤῥου, καὶ Μακαρίου, καὶ Στεφάνου τοῦ αὐτοῦ μαθητοῦ συγκροτηθεῖσαν· καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτῶν ὁρισθέντα, στέργω καὶ ἀσμενίζομαι, δεχόμενος πάντας οὓς ἐδέξαντο, καὶ ἀποβαλλόμενος καὶ ἀναθεματίζων πάντας οὓς ἀπεβάλοντο, καὶ πᾶσαν αἵρεσιν, ἀπὸ Σίμωνος τοῦ Μάγου μέχρι τῶν νῦν κινηθεισῶν κατὰ τῆς ἁγίας τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἐκκλησίας.

8. Et juro per sanctam, consubstantialemque, et adorandam Trinitatem, absque omni dolo et fraude, me ita sentire, nec aliud quidpiam præter illa admittere, nec me communicaturum cum altero, qui fidem hanc non confiteatur, ac præsertim cum Maronitis, neque me recepturum clericum bigamum ad sacerdotium, aut quodcunque munus quod Patres deceat. Præterea me subditum fore sanctæ catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ metropolis dilectissimæ Christo Damasci, atque in omnibus obsecuturum obediturumque tuæ sanctitati, et illis qui post eam sanctissimæ ejusdem Ecclesiæ præsules erunt, neque recepturum citra sanctitatis tuæ sententiam et jussionem, aliquem e Manichæis quos tua sanctitas proscripserit. Ac tandem observantem me fore sacrorum canonum sanctorum apostolorum, sanctarumque synodorum, et sancti rerumque divinarum enuntiatoris Basilii, iisque firmiter adhæsurum. Istæc omnia custodiam, fiduciam habens in inexplicabili misericordia Dei, et in vestris orationibus, cumque fide hac astabo tribunali Christi, per cujus gratiam salutem ejus sum consecuturus. Ipsi gloria et imperium cum Patre qui sine principio est, et Spiritu sancto, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

C η'. Καὶ ὄμνυμι κατὰ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ προσκυνητῆς Τριάδος, παντὸς δόλου χωρὶς, οὕτω φρονεῖν, καὶ μηδὲν ἕτερον παρὰ ταῦτα δέχεσθαι, καὶ μὴ κοινωνεῖν ἑτεροπίστῳ οὕτως μὴ ὁμολογοῦντι, ἐξαιρέτως τοῖς Μαρωνίταις· μήτε δέχεσθαι κληρικὸν δίγαμον εἰς ἱερατεῖον, ἢ εἰς οἵαν δήποτε ἐγχείρησιν Πατρικῶς ἁρμόζουσαν. Ὑποτάσσεσθαι τῇ ἁγιωτάτῃ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ τῆς φιλοχρίστου ἡμῶν μητροπόλεως Δαμασκοῦ, καὶ ἐν πᾶσι πείθεσθαι καὶ ὑπακούειν τῇ σῇ ἁγιωσύνῃ, καὶ τοῖς μετ' αὐτὴν τῆς ἁγιωτάτης Ἐκκλησίας προστατεύουσι, καὶ μὴ δέχεσθαί τινα τῶν Μανιχαίων τῶν ἐκβληθέντων ὑπὸ τῆς σῆς ἁγιωσύνης, παρὰ γνώμην καὶ κέλευσιν τῆς σῆς ἁγιότητος. Στοιχεῖν δὲ καὶ ἐμμένειν τοῖς ἁγίοις κανόσι τῶν ἁγίων ἀποστόλων, τῶν τε D ἁγίων συνόδων, καὶ τοῦ ἁγίου καὶ θεοφάντορος Βασιλείου· ταῦτα πάντα φυλάξω θαῤῥῶν τοῖς τοῦ Θεοῦ ἀφάτοις οἰκτιρμοῖς καὶ ταῖς ὑμετέραις εὐχαῖς, καὶ μετὰ ταύτης τῆς πίστεως παραστήσομαι τῷ βήματι τοῦ Χριστοῦ, καὶ τύχω τῆς αὐτοῦ σωτηρίας τῇ αὐτοῦ χάριτι. Αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

—

IN TRACTATUM CONTRA JACOBITAS

ADMONITIO.

396 Tractatum sancti Joannis Damasceni contra Acephalos, seu potius Jacobitas, Henricus Canisius in lucem Latine emisit tomo IV *Antiq. lect.* ex interpretatione Francisci Turriani, sed initio magna parte mutilum. Eumdem, sed integrum magis, illustrissimus abbas D. Julius Imperialis, summi pontificis vice-legatus Ferrariæ, pro eximia sua erga rem litterariam, nec minori ad mea studia promovenda propensione, ex Vaticano codice Græco, n. 493, describendum obtinuit, mihique peramanter transmisit. Quia vero Vaticanus codex, uno deperdito folio, mutilus itidem repertus est, jacturam quadamtenus sarcivi ex Arabica lucubrationis ejusdem translatione, quam R. P. Lelong, humanissimus juxta atque eruditissimus presbyterorum Oratorii Parisiensis, bibliothecarius mecum communicavit, interpretante viro linguarum et rerum Orientalium peritissimo. Sed et codex iste ad sensum auctoris agnoscendum, obscuraque et dubia exemplaris Græci loca illustranda, non parum contulit.

Hoc opus, quantum conjicere licet, conscripsit auctor , cum Damasci ageret adhuc, antequam in Palæstinam profectus, monasticæ vitæ nomen dedisset. Petrum quidem metropolitam, qui hoc ei pensum injunxerat, ex Theophanis Historia novimus, de Christiana religione optime meritum. Quis vero episcopus ille Jacobita fuerit, cujus ad catholicam Ecclesiam revocandi causa liber iste sit exaratus, assequi facile non est. In exordio dicitur, ***ejusdem gentis esse, ejusdemque nominis***, αἰδοῖ καὶ πόθῳ τοῦ ὁμοφύλου καὶ τῆς ὁμωνυμίας βαλλόμενος· quæ quidem Damascenæ regionis hominem, vel etiam Petro metropolitæ, aut Joanni ipsi affinitate junctum, Petrumque aut Joannem nominatum, videntur indicare; quinimo Petri potius quam Joannis cognominem; quoniam dissertatio non Joannis nostri nomine, sed Petri, prodiit. Alioqui Eliam nuncupatum illum fuisse conjecissem propter libellum, seu professionem fidei, quam jubente metropolita suo Petro Joannem perinde contexuisse modo ante dicebamus, recitandam ab Elia episcopo e Maronitarum grege. Magis comperta non est Τουδαραῖα, ***Tudaræa***, civitas : sed notum est oppidum ***Daræa***, seu ***Daras***, sex millibus passuum Damasco disparatum. Legendum forsan foret in hujus dissertationis titulo, πρὸς τὸν ἐπίσκοπον τοῦ Δαραίας, seu τῆς Δαραίας, ***ad episcopum Daræa*** (1).

Nihil hic addam in tractatus hujus commendationem, quo alium adversus Monophysitas accuratiorem aut urgentiorem vix reperire sit, nec apud Leontium; tametsi Turrianus Damascenum ex fontibus Leontii rivulos suos irrigasse scripserit in præfatione ad hunc librum. Nonnulla nostrum auctorem ex Leontii libris mutuatum esse inficias non eo : at plura, ipsaque validiora in hoc quod damus opere occurrunt, quam quæ apud Leontium leguntur. Citatur hæc Damasceni lucubratio in collectaneis contra Severianos, quæ Latine ab Henrico Canisio perinde eodem tomo IV *Antiq. lect.* edita sunt. In fine dissertationis subjiciuntur, in modum appendicis, auctoritates Patrum variæ, quibus naturæ duæ in Christo comprobantur : quarum nonnullas suis locis excutiam. Quia vero omnium postrema citatur epistola ad Cæsarium monachum, sancti Joannis Chrysostomi nomine inscripta, singulari dissertatione in Prolegomenis dicam, quæ me momenta moveant ad illam tanto doctori abjudicandam.

(1) Et sic legimus pro Τουδαραίας, *ad episcopum Tudareæ*. Vide Præfationem generalem, num. XX. Edit.

ΙΩΑΝΝΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ

ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΤΟΜΟΣ, ΩΣ ΕΚ ΠΡΟΣΩΠΟΥ ΠΕΤΡΟΥ ΤΟΥ ΑΓΙΩΤΑΤΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΔΑΜΑΣΚΟΥ,

Πρὸς τὸν ἐπίσκοπον δῆθεν τοῦ Δαραίας τὸν Ἰακωβίτην.

—

SANCTI JOANNIS MONACHI

DAMASCENI

LIBELLUS, VELUT EX PERSONA PETRI SANCTISSIMI EPISCOPI DAMASCI

AD EPISCOPUM DARÆÆ JACOBITAM.

—

397 1. Sapientium sapiens est pronuntiatum, nec A bonum esse bonum, nisi recte geratur. Hoc etiam de Hebræis testatur divinus Apostolus [1], quod zelum quidem Dei habeant, sed non secundum scientiam : quod testimonium minime vult in laudem eorum cedere, sed potius in vituperium. Bonus est religionis zelus, sed qui charitate temperatus sit. Nequitia res odiosa est : qui vero illam admittat, commiseratione plane dignus est. Tabum abominor; at membrum foveo, quandiu non inutile prorsus nec vitiatum est. Quamobrem funem, ut aiunt, omnem moveo, nullam non artem pervestigo, remedium salubre molior, adjutorem Deum invoco, et qua reverentia, quove amore tangor erga eum qui tum generis, tum nominis ejusdem mecum consors est, subjectum B extrinsecus vitium abigere contendo. Si igitur ad sanitatem revocavero, grates reddendæ illi erunt, qui hanc concesserit : sin vero, proh calamitatem! secandum trado id quod unice diligebam : non quidem sine mœrore; attamen trado, consortium illius fugiens, ne malum depascatur ulterius, majorique numero vitiosæ partes augescant. Atqui non aspergam conviliis, sed gemebundus cum propheta fugio : « Curavimus Babylonem, inquit, nec sanata est [2]. » Cujus causam hanc subjungit, « Quia noluit. » Voluntarius morbus est, ut et remedii susceptio. Hæc me ad scribendum impulerunt, non contendendi libido, non invidentia, non argutatio, non vincendi desiderium, non ostentationis studium, non denique ullum odium, sed commisera- C tio, quæ ex Dei proximique dilectione nascitur. Nam, « Si te subtraxeris, inquit Scriptura, non placebis animæ meæ [3]. » Ad hoc enim a Deo con-

A α'. Οὐδὲ τὸ καλὸν, ὅτε μὴ καλῶς γένηται· σοφῶν ῥῆσις σοφή τίς ἐστι. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ τοῖς Ἑβραίων παισὶν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, ὡς ζῆλον μὲν Θεοῦ ἔχουσιν, ἀλλ' οὐ κατ' ἐπίγνωσιν· οὐκ ἐν ἐπαίνῳ τὴν μαρτυρίαν τιθεὶς, ἀλλὰ δήπου μεμφόμενος. Καλὸν ὁ ζῆλος τῆς εὐσεβείας, ἀλλ' ἀγάπῃ συγκεκραμένος. Στυγητὸν ἡ κακία, ἀλλ' ἐλέους ὁ ταύτην δεχόμενος ἄξιος· μισῶ τὴν σηπεδόνα, τὸ μέλος δὲ περιέπω, ἕως οὔπω τέλεον ἄχρηστον· καὶ πάντα μὲν δὴ κάλων κινῶ, τὸ δὴ λεγόμενον, καὶ τέχνην ἀνιχνεύω ἅπασαν, καὶ ἀλεξίκακον μηχανῶμαι φάρμακον, καὶ Θεὸν ἐπιβοῶμαι συνέριθον, αἰδοῖ καὶ πόθῳ τοῦ ὁμοφύλου καὶ τῆς ὁμωνυμίας βαλλόμενος, καὶ τὸν θύραθεν μῶμον ἀποσειόμενος. Εἰ μὲν οὖν πείσω τὴν ὑγείαν, τῷ δεδωκότι χάρις τῆς ὑγείας· εἰ δὲ μὴ πείσω· ἰατταταιὰξ τῶν B κακῶν! τομῇ τὸ ποθούμενον παραδίδωμι· ἀλγῶν μὲν, ἀλλ' ὅμως ἐκδίδωμι, φεύγων τὴν συνουσίαν, ὡς ἂν μὴ διανεμηθείη τὸ κακὸν, ὡς πλείονα γενέσθαι τὰ ἀχρειούμενα, καὶ μετὰ τοῦ προφήτου οὐκ ἐπιτωθάζων, ἀλλ' ὀδυρόμενος φεύγομαι. « Ἰατρεύσαμεν τὴν Βαβυλῶνα, καὶ οὐκ ἰάθη. » Καὶ τὴν αἰτίαν [a] .... « Οὐκ ἠθέλησεν. » Αὐθαίρετος ἥ τε νόσος καὶ τῆς θεραπείας ἡ εἰσδοχή· ταῦτά με πρὸς τὸ γράφειν παρώρμησεν. Οὐκ ἔρις, οὐ ζῆλος, οὐκ ἔλεγχος, οὐ νίκης ἔφεσις, οὐκ ἐπιδείξεως τρόπος, οὐ μῖσος· ἀλλ' ἔλεος ἐκ πόθου θείου καὶ τοῦ πλησίου ὁρμώμενος. « Ἐὰν γὰρ ὑποστείληται, φησὶν, οὐκ εὐδοκεῖ ἐν σοὶ ἡ ψυχή μου. » Εἰς τοῦτο γὰρ ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἔθετο, παρακαλεῖν, νουθετεῖν, ἐπιστρέφειν, φιλοκαλεῖν, σκάπτειν, κόπρον περιτιθέναι, θεραπεύειν τὴν ἁμαρτίαν [b]. Ἀκαρπίαν C δὲ καὶ τὴν κακοκαρπίαν φαμὲν, ὥσπερ ἄφωνον τραγῳδὸν, τὸν κακόφωνον. « Οὐαὶ γάρ μοι ἐὰν μὴ εὐαγγελίζωμαι, » καὶ εἰ κατορύξω τὸ τάλαντον, ἀχρεῖος καὶ πονηρὸς διὰ τὸν ὄκνον γινόμενος, ἀποπεμφθήσο-

[1] Rom. I, 2. [2] Jerem. LI, 9. [3] Habac II, 4 sec. LXX.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Deest aliquid; lego, προστίθησιν· ὅτι. Sic Arabs. [b] Lege, ἀκαρπίαν, *sine fructu*.

μαι τῆς χαρᾶς τοῦ Κυρίου μου. Δέξασθε τοίνυν λόγον ἰάσεως τῇ Πνεύματος κρατούμενον χάριτι, ὡς ἂν ἡσθῇ μὲν ὁ Θεὸς, κοινωνὸν δὲ τῆς εὐφροσύνης τὴν Ἐκκλησίαν ποιήσητε [c]. Μίαν δὲ ταύτην ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων ὁ σταυρὸς τοῦ Κυρίου εἰργάσατο.

A stituti sumus, ut fodiamus, ut stercus circumponamus, ut sterilitati medeamur. Porro sterilitatem dicimus, ipsam quoque malorum operum procreationem; quemadmodum tragœdus mutus vocatur, cujus vox insuavis est. « Væ mihi si non evangelizavero [4]. » Si talento defosso, servus inutilis et nequam efficiar, exsulabo procul a gaudio Domini mei. Suscipite ergo medicinæ sermonem, gratia Spiritus confirmatum, quo Deus quidem oblectetur, gaudiique ejus consortem Ecclesiam faciatis. Hanc vero crux Christi esse unam præstitit, ex cœlestibus terrenisque constantem.

β'. Ἐπειδὴ *περὶ φύσεως* ὁ σύμπας ἡμῖν λόγος κεκρότηται, τοῦτό φαμεν ὡς ἐπὶ μὲν τῆς ἁγίας καὶ ὑπερουσίου θεότητος, ἤτοι τῆς μοναρχικῆς καὶ ὁμοουσίου Τριάδος, Ἄρειος μὲν καὶ Εὐνόμιος, καὶ ἡ τούτων πολύθεος, καὶ οὐδὲν ἧττον ἄθεος συμμορία, τρεῖς οὐσίας ἀναφανδὸν ἐφληνάφησαν, ταῖς ὑποστάσεσι τὴν φύσιν συνδιατέμνοντες, κακῶς εἰδότες, καὶ τῇ ὑποστάσει ταυτὸν τὴν φύσιν νοήσαντες. Σαβέλλιος (1)

2. Quando toto nobis hoc sermone dicendum est *de natura*, hoc præfamur, in sancta et consubstantiali Deitate, hoc est in unius imperii et substantiæ Trinitate, Arium quidem et Eunomium, horumque polytheorum, seu potius atheorum factio-B nem **398** tres substantias propalam ineptientium more statuisse, divisa eum hypostasibus natura, cum male intelligerent, animoque sibi fingerent, naturam idem esse atque hypostasim. Sabellium vero Africanum hypostasim unam stulte asseruisse, contractamque conjunctione pessima Trinitatem confudisse, ad tuendam substantiæ unitatem in hypostasi unica. Quod vero ad dispensationem salutarem (seu incarnationem) spectat Salvatoris, qui in Trinitate Verbum Dei est, Filius unicus Patris, pessimus perditissimusque Nestorius, anthropolatra, Diodorusque, et Theodorus episcopus Mopsuestiæ, rebelles quoque fuerunt, confitendo duas naturas, dividendoque hypostasim, ita ut ex eorum opinione duæ personæ essent secundum numerum naturarum. Diviserunt igitur Dominum unum Jesum Christum, duosque constituerunt, ac hypostases duas; eo quod existimarent hypostasim et naturam unum quoddam esse. At Dioscorus et Severus, et sectatorum utriusque turba multiceps, unam quoque et ipsi hypostasim asseruerunt, unam simul esse naturam definientes, quia nesciebant quid dicerent, nec intelligebant quæ affirmarent. Morbus vero, seu error, mentis eorum in eo fuit, quod naturam et hypostasim unum et idem esse existimabant. Sed nec illic substiterunt. Dixerunt enim in Trinitate sancta tres esse naturas substantiasque particulares, et scientiam notionemve unam communem. Nihil tamen solidi, quod ad rem confirmandam aptum natum sit, habuerunt.

3. Cæterum religionis orthodoxæ et veritatis præcones in tali sententia non fuerunt; verum legem divinam secuti, cursumque ad cœleste lumen dirigentes, recta ambulaverunt per viam regiam, quæ media est, non declinantes ad sinistram, superbiæ et ignorantiæ, neque ad dextram, imaginationis phantasticæ. Neque ineptias contrariis ineptiis emendare aggressi sunt; sed ad propositum finem inter mala extrema pervenerunt, continentes se intra limites veritatis, ita ut ad neutram partem inclinando ab ea deflecterent. Itaque confessi sunt substantiam unam in Trinitate, et tres hypostases ejusdem agnoscentes, libenter prædicaverunt. Rursum vero agnoverunt distinctionem illam in mysterio incarnationis, quemadmodum Gregorius Theologus ait [5], naturas duas, et substantias duas, et hypostasim unam, naturamque et substantiam eadem definitione complexi sunt: personam quoque et hypostasim eodem modo definierunt; quippe qui noverant differentiam quæ est inter naturam, seu substantiam, et hypostasim, sive personam, ejusmodi esse ac distinctionem quæ est inter commune et singulare.

4. Primo igitur nobis inquirendum est de natura et hypostasi, ut vocis utriusque significationem perspectam habeamus: deinde compertum nobis erit, an duas in Christo naturas asserere debeamus, vel unicam. Postulat enim instituti ratio, ut illud definiatur. Neque vero veritatem contentioni exponemus, sed amice eam investigabimus, cum veritatis ea natura sit, ut manifesta illi fiat, qui illam ea sollicitudine perquirit, quam Scriptura sic eloquitur: « Appropinquate ad me, et ego accedam ad vos [6]. » Et alibi: « Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ego in medio illorum sum [7]. » Iterum quoque dicit: « Petitis, et non accipitis, eo quod non sicut oportet petatis [8]. » Et: « Cum sit in vobis zelus et contentio et discidium, an ignoratis quod carnales estis, et secundum carnem ambulatis [9]? » Et item: « Non potestis credere in me, qui gloriam hominum quæritis [10]. »

[4] I Cor. IX, 16. [5] Greg. epist ad Cledon. [6] Zach. I, 3. [7] Matth. XVIII, 20. [8] Jac. IV, 3. [9] Joan. V, 44. [10] I Cor. III, 3.

VARIÆ LECTIONES.

[c] Arabs, *et una fiat Ecclesia in gaudio communionis.*

NOTÆ.

(1) Hic multa desunt in Vaticano codice, quæ suppleta sunt ex translatione Arabica.

5. Jam igitur orationis nostræ principium ducetur ab his sancti Basilii verbis, quæ scripsit epistola ad Amphilochium [11], nempe quod « inter substantiam et hypostasim differentia eadem sit, quæ est inter id quod multis commune est, et illud quod particulare est unicuique individuo. » Et paucis interjectis, in eadem epistola dicit : « Nomen substantiæ dicit nos ad intelligendum rem aliquam indefinitam. Nam mens non invenit in quo consistat, ex communi illa notione quam significat. » At nomen hypostasis significat id quod in re una aliqua commune est ; eamque (mens) definit ex manifesto apparentibus in ea proprietatibus. Qui porro non agnoscit differentiam inter naturam et hypostasim, ita veritati investigandæ dat operam, ut inter sectam de qua diximus, et ipsum, nullum discrimen sit. Nam si hæc distinguuntur, quare de Christo asserunt, habere illum naturam unam, ut personam unam ? Iterum, si substantiæ et hypostasis idem sunt, Filius, quandoquidem unius est cum Patre substantiæ, una quoque cum eo hypostasis erit. Et vicissim si hypostasis est alia, erit quoque similiter alia natura, et sicut est ejusdem ac Pater substantiæ, ejusdem quoque cum eo hypostasis erit : et si hypostasi diversus est, erit quoque substantia diversus, quod valde impium est. Ita pariter de humanitate. Si enim id quod subsistentiam habet, hypostasis est, humanitas quæ subsistentiam habet, et cujus natura una est, erit similiter hypostasis una. Sicut etiam humanitas universim sumpta una natura est, ita etiam erit una persona.

6. Quod si dicatis aliter loquendum de divinitate sancta, aliter de incarnationis mysterio, quod Dominus propter nos dispensavit, nobis interrogantibus respondete : Num natura et hypostasis unum sunt? Si dixeritis Christum esse ex duabus naturis, an non intelligitis ea responsione cogi vos, ut ipsum ex duabus quoque hypostasibus esse asseratis? Nam etiamsi illud de Christo non enuntietis, cogemini tamen ex iis quæ præmisistis, duas quoque affirmare naturas. Quippe si natura et hypostasis idem sunt, asseritisque divinitatem Christi esse naturam, et corpus ejus, naturam, simul dicitis divinitatis ejus esse hypostasim unam, et humanitatis ejus esse hypostasim alteram.

7. Quod si hypostasis et natura idem sunt, Christus, cum sit consubstantialis Patri, ac consubstantialis nobis, erit etiam ejusdem cum Patre et nobis hypostasis : tum subinde hypostases divinitatis et humanitatis una hypostasis fient. Nam si hypostasis et natura unum et idem sunt, atque in Christo distinctionem **399** naturarum constituatis, non vero hypostasium, seu personarum ; natura proinde et hypostasis idem non erunt. Hujus vero argumenti demonstratio maxime perspicua est cuilibet, nisi mente cæcutiat.

8. Ac certe quidem nomine ὑποστάσεως, significatur res una singularis secundum seipsam. Quippe nomen hypostasis cum significationes habeat diversas, earum una est quod designet aliquid per se subsistens ; alia, id quod in alio non exsistit, aut in alio præter ipsum subsistentiam non habet, et non est accidens. Hoc autem nomen cum usurpant Patres de substantia singulari, plerumque significat id quod non est in subjecto, quodque non est privatio, sæpe rursum significat subjectum de quo quædam prædicantur.

9. Vos igitur (Monophysitæ) relictis ambagibus, A recte tractate verbum veritatis; non enim, sicut sancti doctores dixerunt, idem dicitis esse naturam et hypostasim ; quin potius naturam particularem tanquam hypostasim per se exsistentem confitemini. Sed quod non oporteat dicere naturas particulares, hinc intelligemus.

10. Si naturas particulares in sancta Trinitate confitemini, diversæ substantiæ eam censetis, rursumque adeo Arius excitatus est. Quod si singulis personis divinis sanctæ Trinitatis propriam substantiam tribuitis, quas consubstantiales esse secundum communem substantiam confiteamini ; idem vero sit substantia et hypostasis : erit igitur opinione vestra quaternitas hypostasium, trium quidem particularium, unius vero communis ; et B similiter quaternitas substantiarum ; imo unaquæque hypostasis duarum naturarum et hypostasium erit, unius quidem communis, et unius particularis, eruntque simul ejusdem et diversæ essentiæ, ejusdem et diversæ hypostasis. Ecquis non rideat ; imo vero non fleat immoderatum horum furorem ?

θʹ. . . . . . τες τοίνυν τὸ περισκελὲς, τὸν λόγον τῆς ἀληθείας ὀρθοτομήσατε · οὐ γὰρ ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες εἰρήκασι, ταυτὸν λέγετε φύσιν καὶ ὑπόστασιν · μερικὴν δὲ μᾶλλον τὴν φύσιν, ὡς καὶ τὴν κατ' αὐτὸ ὁμολογεῖτε ὑπόστασιν. Ὅτι δὲ οὐ μερικὰς φύσεις λέγειν ἐχρῆν, ἐντεῦθεν εἰσόμεθα.

ιʹ. Εἰ μερικὰς φύσεις ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ὁμολογεῖτε, ἑτεροούσιον ταύτην δοξάζετε, καὶ πάλιν ἐγήγερται Ἄρειος. Εἰ δὲ ἑκάστῃ τῶν τῆς ἁγίας Τριάδος θεαρχικῶν ὑποστάσεων ἰδιάζουσαν δῶτε οὐσίαν, ὁμοουσίους δὲ ταύτας κατὰ τὴν κοινὴν οὐσίαν ὁμολογήσετε · ταυτὸν δὲ οὐσία καὶ ὑπόστασις, ἔσται καθ' ὑμῶν τετρὰς ὑποστάσεων · τριῶν μὲν μερικῶν, μιᾶς δὲ κοινῆς, καὶ οὐσιῶν ὁμοίως τετράς. Καὶ ἑκάστη τῶν ὑποστάσεων, δύο φύσεών τε καὶ ὑποστάσεων, μιᾶς μὲν κοινῆς, μιᾶς δὲ μερικῆς, καὶ ἔσονται ὁμοούσιοι καὶ ἑτεροούσιοι, ὁμοϋπόστατοί τε καὶ ἑτεροϋπόστατοι. Καὶ τίς οὐ γελάσεται, μᾶλλον δὲ ἀποδύρεται τῆς μανίας τὴν ὑπερβολήν; Οὐκ ἔστι τοῦτο εἰ μὴ φλήναφος καὶ διανοίας ἀνάπλασμα κακοδαίμονος, δαιμόνων εὕρημα σκοτεινὸν, καὶ τῆς Ἑλληνικῆς

[11] Basil. epist. 391.

τερθρείας τεράτευμα. Τίς τοῦτο τῶν θεοφόρων εἴρηκε πώποτε; εἰ μή που τὸν παρ' ὑμῖν ἅγιον Ἀριστοτέλην ἡμῖν, ὡς τρισκαιδέκατον ἀπόστολον, εἰσαγάγοιτε, καὶ τῶν θεοπνεύστων τὸν εἰδωλολάτρην προκρίνοιτε. Ἀλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανίωμεν.

ια'. Εἰ γὰρ καὶ μή ἐστι φύσις ἀνυπόστατος, οὔτε μὲν οὐσία ἀπρόσωπος, οὐδ' αὖ πάλιν ἀνούσιος ὑπόστασίς τε καὶ πρόσωπον· οὐ γάρ ἐστιν· ἀλλ' οὐ ταυτὸν οὐσία καὶ ὑπόστασις, οὐδὲ φύσις καὶ πρόσωπον. Οὐ γὰρ ταυτὸν οὐσία τε καὶ ἐνούσιον, οὐδ' ἐνυπόστατον καὶ ὑπόστασις. Ἕτερον γάρ ἐστι τὸ ἔν τινι, καὶ ἕτερον τὸ ἐν ᾧ· ἐνούσιον μὲν γάρ ἐστι τὸ ἐν τῇ οὐσίᾳ θεωρούμενον, τουτέστι τὸ τῶν συμβεβηκότων ἄθροισμα, ὃ δηλοῖ τὴν ὑπόστασιν, οὐχ αὐτὴν τὴν οὐσίαν. Ἐνυπόστατον δὲ, οὐχ ἡ ὑπόστασις, τὸ ἐν ὑποστάσει δὲ καθορώμενον. Οὐσία δὲ τουτέστιν ὁπωσοῦν ὑπάρχει, εἴτε καθ' ἑαυτὴν, εἴτε σὺν ἑτέρῳ, εἴτε ἐν ἑτέρῳ· καθ' ἑαυτὴν μὲν ὡς πυρὸς οὐσία, σὺν ἑτέροις δὲ, ὡς ψυχὴ καὶ σῶμα· σὺν ἀλλήλοις γὰρ ταῦτα τὴν ὑπόστασιν ἔχει· ἐν ἑτέρῳ δὲ, ὡς πῦρ ἐν θρυαλλίδι, καὶ ὡς ἡ σὰρξ τοῦ Κυρίου ἐν τῇ ἀνάρχῳ αὐτοῦ ὑποστάσει. Ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις τόν τινα, ἢ τόδε δηλοῖ τὸ ἅμα τῇ τοῦ δακτύλου ἀνατάσει δεικνύμενον, τὸ δὲ ἐνυπόστατον, τὴν οὐσίαν· καὶ ἡ μὲν ὑπόστασις πρόσωπον ὁρίζει τοῖς χαρακτηριστικοῖς ἰδιώμασιν· ἐνυπόστατον τὸ μὴ εἶναι αὐτὸ συμβεβηκὸς, ὃ ἐν ἑτέρῳ ἔχει τὴν ὕπαρξιν. Εἰ γὰρ ταυτὸ τὸ *ἔν τινι*, καὶ τὸ *ἐν ᾧ*, ὥρα σοὶ λέγειν ταυτὸν ἀρετὴν καὶ ἐνάρετον, καὶ κατὰ τὴν εὔλογον ἀντιστροφὴν, κακίαν, καὶ τὸ ἐν ᾧ ἡ κακία· καὶ ἔσται κατὰ σὲ αὐτὸ; ὁ διάβολος κακία, καὶ ὁ τούτου δημιουργὸς, κακίας δημιουργός. Καὶ ἐπειδὴ ἐν τῇ οὐσίᾳ τὸ συμβεβηκὸς, ἔσται τὸ συμβεβηκὸς οὐσία, καὶ συμβεβηκὸς ἡ οὐσία. Καὶ τὸ σῶμα [d], φημὶ τὸ ἀνθρώπινον, ἔσται κατὰ σὲ [τὸ σῶμα [e]] ψυχή· καὶ τίς ταύτης τῆς συγχύσεως τὴν μανίαν ὑποίσει;

ιβ'. Ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἔστιν οὐσία ἀνυπόστατος, ἴσμεν σαφῶς, ἀλλ' οὐ ταυτόν φαμεν ἐνυπόστατον καὶ ὑπόστασιν, οὔτε μὴν οὐσίαν τε καὶ ἐνούσιον· ἀλλ' ἐνούσιον μὲν, τὴν ὑπόστασιν, ἐνυπόστατον δὲ, τὴν οὐσίαν. Τήν τε γὰρ οὐσίαν τῆς ἁγίας θεότητος ἐνυπόστατον ἴσμεν· ἐν ταῖς τρισὶ γάρ ἐστιν ὑποστάσεσι· καὶ ἑκάστην τῶν ὑποστάσεων ὡσαύτως ἐνούσιον. Ἐν τῇ οὐσίᾳ γὰρ αὗται τελοῦσι τῆς ἁγίας θεότητος, καὶ ἐπὶ τῆς ἀῤῥήτου καὶ πάντα νοῦν ὑπερκειμένης τοῦ Κυρίου οἰκονομίας, ἐνούσιον μέν φαμεν τὴν ὑπόστασιν, ὡς ἐν ταῖς οὐσίαις τελοῦσαν, ἐξ ὧν καὶ συντέθειται, ἐνυπόστατον δὲ ἑκάστην τῶν οὐσιῶν αὐτοῦ· ἔχουσι γὰρ κοινὴν τὴν μίαν αὐτοῦ ὑπόστασιν, ἡ μὲν θεότης αὐτοῦ, ἀϊδίως, καθὸ καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύ-

hæc nihil nisi meræ nugæ sunt, et male sanæ cogitationis fictio, tenebricosum dæmonum inventum, Græcanicarumque præstigiarum portentum. Quis sanctorum Patrum illud unquam dixit? Nisi forte sanctum Aristotelem nobis, ceu decimum tertium apostolorum introducatis, idolorumque cultorem iis anteponatis, qui Spiritus sancti afflatu locuti sunt. Sed ad propositum revertamur.

11. Tametsi enim non est natura sine hypostasi, neque substantia sine persona; nec rursum sine substantia, hypostasis et persona (nam certe non est), attamen substantia et hypostasis non sunt idem, neque natura et persona. Non enim idem sunt substantia et quod in substantia est, neque hypostasis et enhypostatum (seu quod exsistit in hypostasi). Aliud enim est quod in aliquo est, et aliud, in quo est aliquid. Nam quod est in substantia, illud est quod in substantia consideramus, puta congregationem accidentium, quæ hypostasim designat, non ipsam substantiam. Enhypostatum vero non est hypostasis, sed quod contemplamur in hypostasi. Hoc porro substantia, seu essentia est, quomodocunque exsistat, sive per se, sive cum alio, sive in alio: per se, ut substantia ignis; cum aliis, ut anima et corpus; hæc enim in se invicem subsistunt: in alio, ut ignis in lucerna; et ut caro Domini in hypostasi ejus æterna. Hypostasis enim quempiam, vel hoc declarat, quod intento digito indicatur: enhypostatum vero declarat substantiam. Atqui hypostasis quidem personam definit per proprietates quibus sigillatur: enhypostatum vero, illud non esse accidens, quod in altero exsistentiam habet. Si enim idem foret *in*
400 *aliquo*, et *in quo*, jam dicere posses idem esse virtutem, et eum qui virtute præditus est: et non absurda reciprocatione, idem esse malitiam, et id in quo est malitia. Atque adeo in tua opinione diabolus ipse malitia erit; et qui diabolum fecit, malitiæ erit effector. Itemque, quia in substantia est accidens, accidens substantia erit, et substantia accidens; quinimo, corpus, inquam, humanum in sententia tua anima erit, et anima corpus. Ecquis confusionis hujus insaniam ferat?

12. Quod autem non sit substantia sine hypostasi, plane novimus. At nequaquam dixerimus idem esse enhypostatum et hypostasim, uti nec substantiam atque enusion (seu quod est in substantia), sed dicimus in substantia esse quidem hypostasim, et in hypostasi substantiam. Enimvero substantiam sanctæ divinitatis esse ἐνυπόστατον, scimus (nam in tribus hypostasibus exsistit) et unamquamque hypostasim similiter ἐνούσιον, seu id quod in substantia est: in sanctæ siquidem divinitatis substantia sunt hæ tres hypostases. Consimiliter in inenarrabili, quæque omnem mentem exsuperat, incarnatione Domini, hypostasim dicimus enusion, sive prout exsistit in substantiis,

VARIÆ LECTIONES.

[d] Interpr. Arab. legisse videtur, καὶ ἔσται σῶμα ἔμψυχον, ψυχή· *et erit corpus animatum anima.*
[e] Superflua vox.

ex quibus composita est : unamquamque vero substantiarum ejus, ἐνυπόστατον, hoc est in hypostasi esse. Habent enim communem unam illius hypostasim : ut divinitas quidem, Filii hypostasim æterne habeat, quemadmodum et Patris et Spiritus hypostases ; caro vero ejus animata et rationis particeps, seu quod idem est, humanitatis ipsius, recenter in ea subsistat, eamque sibi nacta sit hypostasim. Quo fit ut neutra ex Christi naturis hypostasi careat, nec quælibet earum per semet subsistat, sed ambæ unam eamdemque hypostasim habeant.

ματος· ἡ δὲ ἔμψυχος καὶ λογικὴ αὐτοῦ σὰρξ, ταυτὸν δὴ εἰπεῖν, ἡ [εὐ] ἀνθρωπότης αὐτοῦ προσφάτως ἐν αὐτῇ ὑποστᾶσα, καὶ αὐτὴν κληρωσαμένη ὑπόστασιν. Οὕτως οὔτε ἀνυπόστατος, οὔθ' ἑτέρα τῶν τοῦ Χριστοῦ φύσεών ἐστιν, οὔτε ἑκάστη καθ' αὑτὴν ὑπόστασιν κέκτηται, ἀλλὰ τὴν αὐτὴν καὶ μίαν ἀμφότερα·

13. Quibus sic præstitutis, ad quæstionem veniamus. Quæritur ergo, sitne Christus naturæ duæ et in duabus naturis, an una tantum, ut prodigiose fingitis. Quocirca operæ pretium est, de aliquo disputantem, ex communibus verisque notionibus principia, seu propositiones conficere. Communes porro dico, quæ a sapientioribus sunt concessæ. Sic enim efficitur, ut id quod texitur, argumentatio sit, et non fallacia ; vera conclusio, non absurda.

ιγ'. Τούτων οὕτω προδιωρισμένων, ἐπὶ τὸ ζητούμενον ἔλθωμεν· τοῦτο δέ ἐστιν· εἰ δύο φύσεις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, καὶ ἐν δυσὶ φύσεσιν, ἢ μία, καθὰ τερατεύεσθε· χρὴ τοιγαροῦν τὸν περί τινος συλλογιζόμενον ἐκ κοινῶν καὶ ἀληθῶν ἐννοιῶν· κοινῶν δὲ λέγω τῶν παρ' ἀμφοτέροις ὡμολογημένων· τὰς ἀρχὰς, ἤτοι τὰς προτάσεις ποιεῖσθαι. Οὕτω γὰρ συλλογισμὸς, καὶ οὐ παραλογισμὸς τὸ πλεκόμενον εἴη, τό τε συμπέρασμα ἀληθὲς καὶ οὐκ ἄτοπον.

14. Igitur confessa res est apud omnes sanctos Patres, ex divinitate et humanitate factam fuisse unionem, Christumque esse in divinitate perfectum, et eumdem perfectum in humanitate, quæ nulla sui parte deficiatur. Dicatis ergo nobis, num hæc etiam vobis arrideant ? idem plane vos confessuros puto. Jamvero, quidnam est divinitas ? quid rursum humanitas ? substantia, an accidens ? natura, an hypostasis ? credo, dicetis substantiam et naturam. Nam quod neutrum sit accidens, nemini non manifestum est. Quod autem nec hypostasis sit, satis antehac ostensum fuit. Nam si nomen divinitatis, et nomen humanitatis hypostasim significant, dicere possis tres divinitates propter tres hypostases, atque infinitas humanitates, propter infinitam hypostasium multitudinem, **401** aut hypostasim in hypostasibus esse. Hoc vero quis, non sapiens dixero, sed vel lævæ admodum mentis, effutire unquam ausus sit. Naturam ergo significat, cum nomen divinitatis, tum nomen humanitatis. Divinitas igitur et humanitas numquid una natura sunt, non dico in Christo, sed absolute ? nemo nisi amens sit, dixerit unam esse. Nequaquam enim creatura idem est cum increato et Creatore, neque corpus cum incorporeo, neque illud quod incepit, cum eo quod principii expers est. Itaque alia est natura divinitatis, humanitatis alia, suntque naturæ duæ. Cum ergo Christus constet divinitate et humanitate, ex duabus naturis est. Quamobrem si Christum ex divinitate et humanitate esse profitemini, velim dicatis nobis : Istæc duo, divinitas scilicet et humanitas, suntne in Christo, annon ? Omnino concedetis, nisi penitus impii esse velitis. Quinam igitur non dicitis in Christo naturas duas ? Si enim affirmando Christum ex divinitate et humanitate constare, ex

ιδ'. Ὡμολόγηται τοίνυν παρ' ἅπασι τοῖς ἁγίοις Πατράσιν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος γεγενῆσθαι τὴν ἕνωσιν, καὶ τὸν Χριστὸν ἐν θεότητι τέλειον, καὶ τέλειον καὶ ἀνελλιπῆ τὸν αὐτὸν ἐν ἀνθρωπότητι. Εἴπατε τοίνυν ἡμῖν· καὶ ὑμῖν ταῦτα δοκεῖ; συνομολογήσετε, ὥς γέ μοι δοκεῖ. Τί δὲ θεότης, καὶ τί ἀνθρωπότης; οὐσία, ἢ συμβεβηκός; φύσις ἢ ὑπόστασις; Οἶμαι οὐσίαν καὶ φύσιν ὑμᾶς ἐρεῖν· ὅτι μὲν γὰρ οὐ συμβεβηκὸς παντί που δῆλον· ὅτι δὲ οὐδ' ὑπόστασις, ἱκανῶς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἀποδέδεικται. Εἰ γὰρ ὑπόστασιν τὸ τῆς θεότητος καὶ τὸ τῆς ἀνθρωπότητος σημαίνουσιν ὀνόματα, ὥρα σοι λέγειν καὶ τρεῖς θεότητας διὰ τὸ τριαδικὸν τῶν ὑποστάσεων, καὶ ἀπείρους τὰς ἀνθρωπότητας, διὰ τὸ τῶν ὑποστάσεων ἄπειρον, ἢ ὑπόστασιν ἐν ὑποστάσεσιν, ὅ τίς, οὐχὶ σοφὸς, ἀλλὰ καὶ λίαν σκαιὸς τὴν διάνοιαν, ἐρεῖν τετόλμηκε πώποτε; Ἔστι τοίνυν φύσεως σημαντικὸν ἕκαστον, τό τε τῆς θεότητος δηλαδὴ, καὶ τὸ τῆς ἀνθρωπότητος ὄνομα. Θεότης τοίνυν καὶ ἀνθρωπότης μία φύσις ἐστὶν, οὐκ ἐπὶ τοῦ Κυρίου φημὶ, ἀλλ' ἀπολύτως; Οὐκ ἐρεῖ τις μὴ μαινόμενος, οὐ τὸ κτιστὸν τῷ ἀκτίστῳ καὶ κτίστῃ κατ' οὐσίαν ταὐτὸν, οὐδὲ τὸ σῶμα τῷ ἀσωμάτῳ, οὐδὲ τὸ [f] ..... τῷ ἀνάρχῳ. Ἄλλη φύσις οὖν ἐστι τῆς θεότητος, καὶ ἑτέρα τῆς ἀνθρωπότητος, καὶ δύο φύσεις εἰσίν. Ἐκ θεότητος τοίνυν καὶ ἀνθρωπότητος ὢν ὁ Χριστὸς, ἐκ δύο φύσεών ἐστιν. Εἰ οὖν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος καὶ ἐκ δύο φύσεων τὸν Χριστὸν λέγετε, εἴπατε ἡμῖν· τὰ δύο ταῦτα, ἤτοι θεότης καὶ ἀνθρωπότης, ἐν τῷ Χριστῷ εἰσιν, ἢ οὔ; Καταφήσοιτε, εἴπερ μὴ τέλεον ἀσεβεῖν αἱρήσοισθε. Πῶς οὖν οὐ δύο φύσεις ἐν τῷ Χριστῷ λέγετε; Εἰ γὰρ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τὸν Χριστὸν λέγοντες ἐκ δύο φύσεων, αὐτὸν ὁμολογεῖτε, καὶ ἴσον παρ' ὑμῖν δύναται τὸ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τῷ ἐκ δύο φύσεων, πῶς θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα τὸν Χριστὸν

VARIÆ LECTIONES.

[f] Lego ἀργόμενον. Turr. *neque quod cœpit.*

λέγοντες καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν, καὶ ἐν θεότητι καὶ A ἀνθρωπότητι, οὐ δύο φύσεις αὐτὸν καὶ ἐν δυσὶν ὁμολογήσετε φύσεσιν;

duabus naturis ipsum esse confitemini, idemque apud vos valet ex divinitate et humanitate esse, atque ex naturis duabus; quare, cum dicatis Christum divinitatem humanitatemque esse etiam post unitionem, atque in divinitate et humanitate, non ipsum duas naturas, et in duabus naturis fateamini.

ιε. Εἰ οὐ ταὐτὸν θεότης καὶ ἀνθρωπότης, ὡς ἐν ποιότητι φυσικῇ, ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο, ἕτερον δὲ καὶ ἕτερον, σκοπείτω πᾶς τις εὖ φρονῶν, εἰ τὸ ἄλλο κατὰ φύσιν καὶ ἄλλο, ἓν κατ' οὐσίαν, καὶ οὐ δύο εἰσὶν, εἰ δὲ δύο, καὶ οὐχ ἓν, φύσεις δηλαδή· τὸ γὰρ ἄλλο, φύσιν δηλοῖ, ὡς οἱ περὶ ταῦτα σοφοὶ διειλήφασι. Φύσις δὲ καὶ φύσις μία ἐστὶν, ἢ δύο; Δύο δῆλον. Μία γὰρ καὶ μία, καὶ τοῖς νηπίοις δῆλον, ὡς δύο εἰσίν.

15. Si divinitas et humanitas idem non sunt ob naturalem qualitatem suam, sed aliud et aliud, diversum et diversum; advertat quisquis sanæ mentis est, an aliud et aliud secundum naturam, unum natura sint, et non duo. Sin autem duo (de naturis loquor), plane non unam. Siquidem aliud naturam significat, ut ejusmodi rerum periti tradiderunt. Jamvero natura et natura, nunquid una est, et non duo? duo profecto. Una enim et B una, ut vel pueri norunt, duæ sunt.

ις'. Εἰ δὲ φατε τὰ ἑνούμενα ἓν εἶναι· ἀλλ' ἀκούσατε, ὅτι τὰ ἑνούμενα οὐ κατὰ πάντα ἕν εἰσιν, ἀλλὰ καθὸ ἥνωνται. Εἰ γὰρ τὰ ἑνούμενα κατὰ πάντα ἕν εἰσιν, ἐπειδὴ ἐξ ἀνομοίων φύσεων ὁ ἄνθρωπος σύγκειται, ἀνάγκη λέγειν ὡς ψυχὴ καὶ σῶμα κατὰ πάντα ἕν εἰσι, καὶ ἔσται τὸ ἀσώματον σῶμα, καὶ τὸ σῶμα ἀσώματον· καὶ ἐπειδὴ θεότης καὶ ἀνθρωπότης ἥνωνται, ἔσονται ἓν κατὰ τὴν οὐσιώδη διαφορὰν, καὶ ἢ τὸ θεῖον κτιστὸν, ἢ τὸ ἀνθρώπινον ἄκτιστον.

16. Sin autem dicitis ea quæ unita sunt, unum esse; audite tamen, ea quæ unita sunt, non omnibus modis unum esse, sed quatenus unita sunt: Nam si, quæ unita sunt, per omnia unum sunt, quia homo ex dissimilibus naturis compositus est, necessum erit dicere, quod anima et corpus per omnia unum sint: adeoque quod incorporeum est, illud corpus erit, et corpus, incorporeum. Itemque quia divinitas et humanitas unitæ sunt, idcirco unum erunt secundum substantialem differentiam, ut quod divinum est, creatum sit, et quod humanum, increatum.

ιζ'. Εἰ τὰ ἑνούμενα ἕν εἰσι κατὰ πάντα, τὸ δὲ σῶμα ἐξ ἐναντίων ποιοτήτων σύγκειται, ἐροῦμεν ὡς θερμότης καὶ ψύξις ταὐτὸν, καὶ ξηρότης καὶ ὑγρό- C της ὁμοίως ταὐτόν· καὶ Πέτρος καὶ Ἰωάννης, ἐπειδὴ τῇ φύσει ἥνωνται, ἄρα καὶ τῇ ὑποστάσει εἷς, οὐ δύο τυγχάνουσιν. Ἀλλ' οὐχ οὕτω τοῖς εὖ φρονοῦσι καὶ τῇ ἀληθείᾳ δοκεῖ· μᾶλλον δὲ τὰ ἑνούμενα, καθὸ ἥνωνται, ἓν εἶναι· Πέτρον μὲν καὶ Ἰωάννην, ἐπειδὴ κατὰ φύσιν ἥνωνται, ὁμοούσιοι τυγχάνοντες, ἓν εἶναι κατὰ φύσιν· ψυχὴν δὲ καὶ σῶμα, ἐπειδὴ καθ' ὑπόστασιν ἥνωνται, ἓν εἶναι καθ' ὑπόστασιν. Οὐ γὰρ κατὰ φύσιν ἓν εἶναι ψυχὴν καὶ σῶμα εἴποι τις ἂν νήφων τὸν λογισμόν.

17. Si quæ unita sunt, omni modo unum sunt: corpus vero ex contrariis qualitatibus compositum est, dicendum nobis erit, calorem et frigus idem esse, siccitatem quoque et humiditatem perinde idem; imo Petrus et Joannes, quippe qui natura unita sunt, ex consequenti hypostasi etiam unus sunt, et non duo. At non ita convenit cum his qui recte sapiunt, et veritate: quin potius quæ unita sunt, quatenus unita sunt, unum esse sentiunt: puta Petrum et Joannem, quia unum natura sunt, ejusdemque substantiæ, unum esse secundum naturam; animam vero et corpus, quatenus secundum hypostasim uniuntur, unum hypostasi esse. Nemo quippe sobrius dixerit, animam et corpus penes naturam esse unum.

ιη'. Εἰ ἐκ δύο φύσεων ἡ ἕνωσις γέγονεν, ἢ πρὸ τῆς ἑνώσεως ἦσαν δύο, ἢ ἐν τῇ ἑνώσει, ἢ μετὰ τὴν ἕνωσιν. Καὶ εἰ μὲν πρὸ τῆς ἑνώσεως ὑπέστησαν, D τί Νεστορίῳ μεμφόμεθα; Εἰ δὲ καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν ἡ σὰρξ ὑφέστηκε, τί ἡμῖν μέμφεσθε; Εἰ δὲ ἐν τῇ ἑνώσει φατὲ, μένει δὲ ἡ ἕνωσις· καὶ νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα δύο εἰσί τε καὶ ἔσονται· εἰ δὲ τῷ καιρῷ τῆς τοῦ Λόγου σαρκώσεως τὸ ἓν τῇ ἑνώσει φατὲ, καὶ πρὶν ἑνωθῶσιν, ἦσαν δύο, ἢ ἑνωθέντα; Εἰ μὲν γὰρ πρὸ τῆς ἑνώσεως ὑπῆρξαν ἀμφότερα, ἐξ ὑποστάσεων ἀνάγκη λέγειν δύο τὴν ἕνωσιν· εἰ δὲ ἐν τῇ ἑνώσει δύο φατὲ, ὁ δὲ ἀριθμὸς καθ' ὑμᾶς πάντως .... [a] διαίρεσιν, διαιρέσεως αἰτία ἡ ἕνωσις· καὶ ἐν τῇ ἑνώσει [b] .... τὴν ἕνωσιν.

402 18. Si ex duabus naturis unio facta est, aut ante unitionem duæ erant, aut in ipsa unitione, aut post unitionem. Si ante unitionem per se substiterunt, quid est quod Nestorium accusamus? Si autem post unitionem caro constitit, quod est cur nos reprehendatis? Sin demum in ipsa unitione, unio vero perseverat: igitur et nunc et in perpetuum duæ sunt, et erunt. Si autem ipso incarnationis Verbi tempore unum propter unitionem esse dicitis, antequam unirentur, duæ erant, an unitæ? Si duæ prius exstiterunt, quam unirentur, necessum erit affirmare ex duplici hypostasi factam esse unionem: sin duas dicitis in unitione; numerus vero in opinione vestra necessario divisionem inducit: divisionis ergo causa est unitio, et in ipsamet unione dirimitis unionem.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Leg. εἰσάγει. Turr. *inducit*. Arab. *afferet divisionem*. [b] Leg. διαιρεῖτε. Turr. *Divisditis unionem*. Arab. *et cum unione dividitur unio*.

19. Si unumquodque eorum, ex quibus exstat Christus, propriam substantiæ, seu essentiæ, definitionem et rationem servat, etiam in unione, atque alia est definitio divinitatis Christi, et alia humanitatis; quomodo, quæ non sunt sub una eademque definitione posita, naturam unam, non duas esse dicitis?

ιθ'. Εἰ φυλάττει ἕκαστον τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸν ἴδιον τῆς οὐσίας ὅρον τε καὶ λόγον, κἂν τῇ ἑνώσει, καὶ ἕτερος μὲν ὁ τῆς Χριστοῦ θεότητος ὅρος καὶ ὁ τῆς ἀνθρωπότητος ἕτερος, τί τὰ μὴ ὑπὸ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ὅρον ταττόμενα μίαν, καὶ οὐ δύο φύσεις λέγετε;

20 Si caro Verbi Dei, ut vestra sententia fert, ejusdem substantiæ est cum divinitate ejus increata, consubstantiationis opinatione prava laboratis. Eccur vero quod jam olim parturitis, non emergit? Sin autem non est ejusdem substantiæ, quonam pacto quæ non sunt ejusdem substantiæ, erunt unius naturæ? aut quomodo quæ unius naturæ sunt, ejusdem substantiæ non sunt? Nisi enim ebrii sumus, consubstantialitatis definitio est, eamdem habere substantiam, sive essentiam.

κ'. Εἰ ὁμοούσιος ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου σὰρξ τῇ ἀκτίστῳ αὐτοῦ θεότητι καθ' ὑμᾶς, συνουσίωσιν νοσεῖτε. Καὶ τί μὴ τὸ πάλαι ὑμῖν ὠδινόμενον ἀποῤῥήγνυται; Εἰ δὲ οὐχ ὁμοούσιος, πῶς τὰ μὴ ὁμοούσια μιᾶς ἂν εἴη φύσεως; ἢ πῶς τὰ μιᾶς φύσεως οὐχὶ καὶ ὁμοούσια; Εἰ μὴ γὰρ μεθύομεν, ὁμοουσιότητος ὅρος ἐστὶ τὰ τὴν αὐτὴν οὐσίαν ἔχοντα.

21. Si Christus est consubstantialis Patri, nobisque itidem consubstantialis secundum eamdem naturam, nos quoque Patri consubstantiales sumus. Quæ enim secundum naturam eamdem ejusdem substantiæ sunt, ea inter se sunt consubstantialia. Si autem secundum divinitatem est Patri consubstantialis, nobis vero secundum humanitatem; rogo, dicite, estne divinitas et humanitas una natura? At si una natura non est, necessario duæ sunt: atque adeo duæ naturæ Christus est, et in duabus naturis. Sin vero est una, quinam ergo differunt. Nam quæ differunt, vel substantiæ ratione differunt, vel ratione ejus quod substantiæ advenit. Si ratione ejus quod advenit substantiæ, hypostases forent, non naturæ. Sed si ratione substantiæ discrepant, jam naturæ sunt. Nam quæ differentia sunt, ut minimum duo sunt. Unum siquidem qua unum est, discrimen non admittit. Differentia quippe necessario numerum infert secum.

κα'. Εἰ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν κατὰ τὴν αὐτὴν φύσιν ἐστὶν ὁ Χριστὸς, καὶ ἡμεῖς ἐκ παντὸς τῷ Πατρὶ ὁμοούσιοι· τὰ γὰρ τῷ αὐτῷ κατὰ τὴν αὐτὴν φύσιν ὁμοούσια, καὶ ἀλλήλοις εἰσὶν ὁμοούσια. Εἰ δὲ κατὰ τὴν θεότητα τῷ Πατρί ἐστιν ὁμοούσιος, ἡμῖν δὲ κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· θεότης, εἴπατε, καὶ ἀνθρωπότης μία φύσις ἐστίν; Ἀλλ' εἰ μὲν οὐ μία, δύο πάντως καὶ δύο φύσεις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, καὶ ἐν δύο φύσεσιν. Εἰ δὲ μία, πῶς διαφέρουσι; Τὰ γὰρ διαφέροντα, ἢ οὐσιωδῶς διαφέρει, ἢ ἐπουσιωδῶς· ἀλλ' εἰ μὲν ἐπουσιωδῶς, ὑποστάσεις ἂν εἶεν, καὶ οὐ φύσεις· εἰ δὲ οὐσιωδῶς, φύσεις. Τὰ γὰρ διαφέροντα, τὸ ἐλάχιστον δύο· τὸ γὰρ ἕν, καθὸ ἕν, οὐ διαφέρει. Συνεισφέρειν γὰρ οἶδεν ἐξ ἀνάγκης τὸν ἀριθμὸν ἡ διαφορά.

22. Quæ substantialia sunt, rationem eamdem recipiunt. Si ergo Christus natura una est incarnata, estque hæc ejus essentiæ definitio, aliunde vero consubstantialis est Patri et nobis: est igitur Pater nobiscum una divinitatis natura incarnata.

κβ'. Τὰ ὁμοούσια τὸν αὐτὸν ἐπιδέχεται λόγον. Εἰ οὖν ὁ Χριστὸς μία φύσις ἐστὶ σεσαρκωμένη, καὶ οὗτος, ὥς φατε, τῆς αὐτοῦ οὐσίας ὁ ὅρος ἐστίν· ὁμοούσιος δέ ἐστι καὶ Πατρὶ, καὶ ἡμῖν ὁμοούσιος· ἄρα ἔσται καὶ ὁ Πατὴρ καὶ ἡμεῖς μία φύσις θεότητος σεσαρκωμένη.

23. Differentia duo saltem infert quæ differant, sive naturæ sint, sive hypostases, sive hypostasis una a seipsa discrepans. Si naturas, hæ substantialiter differunt; si hypostases, secundum **403** id quod essentiæ adjectitium est: si hypostasim unam quæ a se diversa sit, per variationem et mutationem secundum accidens separabile: horum igiturque alterum eligite, ut vel duas post unitionem hypostases esse Christum dicatis, vel divinitatem ejus ratione accidentis separabilis ab ipsius humanitate discrepare: tumque adeo increatum, principii expers, impassibile, omnipotens, et alia ejusmodi; itemque creatum, cœptum, passibile, aliaque similia, ex quibus Christus constat, accidentia erunt, et quidem separabilia, mutabiliaque et variabilia: aut nobiscum, utque fert veritas, Christum esse duas naturas prædicetis, quarum discrimen profitemini. Qui enim substantiarum dis-

κγ'. Ἡ διαφορὰ τοὐλάχιστον δύο εἰσάγει τὰ διαφέροντα, ἢ φύσεις, ἢ ὑποστάσεις, ἢ μίαν ὑπόστασιν ἑαυτῆς διαφέρουσαν· καὶ εἰ μὲν φύσεις, οὐσιωδῶς· εἰ δὲ ὑποστάσεις, ἐπουσιωδῶς· εἰ δὲ μίαν ὑπόστασιν ἀλλοιουμένην καὶ μεταβαλλομένην, κατὰ τὸ χωριστὸν συμβεβηκός· ἕλεσθε τοιγαροῦν τούτων θάτερον, ἢ δύο ὑποστάσεις μετὰ τὴν ἕνωσιν τὸν Χριστὸν εἴπατε, ἢ κατὰ τὸ χωριστὸν συμβεβηκὸς διαφέρειν τὴν θεότητα αὐτοῦ τῆς αὐτοῦ ἀνθρωπότητος, καὶ ἔσται τὸ ἄκτιστον, καὶ ἄναρχον, καὶ ἀπαθὲς, καὶ παντοδύναμον, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὁμοίως δὲ καὶ τὸ κτιστὸν, καὶ ἠργμένον, καὶ παθητὸν, καὶ τὰ τοιαῦτα, συμβεβηκότα, καὶ ταῦτα χωριστὰ, καὶ τρεπτὰ, καὶ ἀλλοιωτὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς, ἢ δύο φύσεις τὸν Χριστὸν μεθ' ἡμῶν καὶ τῆς ἀληθείας κηρύξατε, ὧν καὶ τὴν διαφορὰν ὁμολογεῖτε. Οὐσιῶν γὰρ διαφορὰν λέγοντες, οὐσῶν λέγειν καὶ σωζομένων ἀναγκασθήσεσθε. Τοῦ γὰρ μὴ ὄντος οὔτε διαφορὰ ἂν εἴη. Πῶς γὰρ διαφέ-

ρουσι τὰ μὴ σωζόμενα, εἰ δὲ ὄντως σώζονται, καὶ ἀριθμείσθωσαν.

κδ'. Εἰ δέ φατε, ὡς ἐκ δύο φύσεων μία φύσις ἐχρημάτισε σύνθετος, εἴπατε ἡμῖν πῶς συντίθεσθαι τὰ μὴ συντιθέμενα πέφυκε; Μία γὰρ φύσις σύνθετος ἐκ διαφόρων συνίσταται φύσεων, ὅταν ἑνουμένων φύσεων, ἕτερόν τι παρὰ τὰ ἑνωθέντα τὸ ἀποτελούμενον γίνηται, καὶ μήτε τοῦτο κυρίως, μήτε ἐκεῖνο, ἀλλ' ἕτερον νοῆται καὶ λέγηται· ὡς ἀπὸ τῶν τεσσάρων στοιχείων, πυρός φημι, καὶ ἀέρος, γῆς τε καὶ ὕδατος, συσταίη σῶμα, ἑνουμένων δηλαδὴ τῶν τεσσάρων καὶ συγκιρναμένων. Καὶ τὸ ἀποτελούμενον, οὔτε πῦρ ἐστιν, οὔτε λέγεται, οὔτε ἀὴρ, οὔτε ὕδωρ, οὔτε γῆ, ἀλλ' ἐκ τούτων παρὰ ταῦτα ἕτερον. Ὁμοίως ἀπὸ ἵππου καὶ ὄνου ἡμίονος, καὶ οὐδ' ἵππος, οὐδὲ ὄνος ἐστὶν, οὐδὲ λέγεται, ἀλλ' ἐκ τούτων παρὰ ταῦτα ἕτερον. Ὁ δὲ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐκ θεότητος ὢν καὶ ἀνθρωπότητος, ἐν θεότητί τέ ἐστι καὶ ἀνθρωπότητι τέλειος, καὶ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ἔστι τε καὶ λέγεται, καὶ ὅλως Θεὸς καὶ ὅλως ἄνθρωπος [i]· ὅπερ ἐπὶ τῆς συνθέτου φύσεως οὐκ ἔστιν εὑρεῖν. Οὐ γὰρ ὅλον τὸ σῶμα πῦρ, οὐδ' ὅλως ὁ ἄνθρωπος ψυχὴ, ἢ ἵππος ὅλη ἐστὶν ἡ ἡμίονος. Διὸ οὐ μία σύνθετος φύσις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ἀλλὰ μία ὑπόστασις σύνθετος· οὐκ ἐξ ἑτέρων ἑτέρα, ἀλλ' ἐξ ἑτέρων τὰ αὐτά· ἐκ θεότητος γὰρ καὶ ἀνθρωπότητος, Θεός τέ ἐστι καὶ ἄνθρωπος τέλειος· δύο μέντοι φύσεις ἐν μιᾷ συνθέτῳ ὑποστάσει, καὶ ἐν δυσὶ φύσεσι μία ὑπόστασις σύνθετος.

κε'. Εἰ ὁμοφυὴς ὁ Χριστὸς, καὶ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ ἁπλῆς ὄντι φύσεως, ἔχει δὲ καὶ σύνθετον φύσιν, δύο ἕξει φύσεις, μίαν ἁπλῆν καὶ μίαν σύνθετον.

κς'. Εἰ ἄκτιστος καὶ ἄναρχος ἡ Χριστοῦ θεότης, κτιστὴ δὲ καὶ ἠργμένη ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ, πῶς τὸ ἄναρχον καὶ τὸ ἠργμένον μιᾶς ἔσται φύσεως;

κζ'. Εἰ μία σύνθετος φύσις ὁ Χριστὸς, τὸ δὲ ἁπλοῦν καὶ τὸ σύνθετον οὐκ εἰσὶν ὁμοούσια, ὁ δὲ Πατὴρ ἁπλῆς φύσεώς ἐστιν· οὐκ ἔστιν ἄρα ὁ Χριστὸς ὁμοούσιος τῷ Πατρί.

κη'. Εἰ μία φύσις σύνθετός ἐστιν ὁ Χριστὸς ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, οὐκ ἐκ θεότητος δὲ καὶ ἀνθρωπότητος ἡ τούτου Μήτηρ ἐστὶν, οὐδὲ τῇ Μητρί ἐστιν ὁμοούσιος· καὶ μετηνέγκατε ὅρια αἰώνια, ἃ οἱ Πατέρες ἡμῶν ἔθεντο, ὁμοούσιον τὸν Χριστὸν εἰπόντες τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα καὶ ὁμοούσιον τῇ Μητρὶ κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα.

κθ'. Εἰ δὲ κατ' ἐπίνοιαν τοῦ Χριστοῦ τὰς φύσεις λέγετε καὶ θεωρίαν, εἴπατε ἡμῖν οἱ τῶν φύσεων

A crimen asseritis, integras subinde salvasque easdem dicere cogemini. Ejus enim quod non est, nec differentia esse possit. Quo etenim pacto differant quæ salva non exstant? Quod si vero salva sunt, ergo et numerantur.

24. Si vero aitis, ex duabus naturis naturam unam factam esse compositam, dicatis nobis, amabo, qui comparatum sit, ut quæ non composita sunt, componantur? Una quippe natura composita ex diversis constituitur, quando, unitis naturis, aliud quid præter unita effectum est, ut neque hoc proprie, neque illud, sed diversum intelligatur et enuntietur: puta si ex quatuor elementis, igne scilicet, aere, terra et aqua, corpus constituatur, id quod ex quatuor istis, eisque commistis B effectum fuit, nec ignis est, nec dicitur, nec aer, nec aqua, neque terra, sed ex istis aliud præter ista. Similiter mulus ab equo atque asino distinguitur; nam nec equus est aut re aut nomine nec asinus, sed aliquid tertium ex illis constitutum. Atqui Dominus noster Jesus Christus, quia ex divinitate et humanitate constat, in divinitate est et in humanitate perfectus, Deusque et homo est et dicitur, totusque Deus et totus homo; quod quidem in composita natura nequaquam reperiatur. Non enim totum corpus ignis est, neque totus homo est anima, aut totus mulus equus est. Quamobrem non una composita natura est Christus, sed una hypostasis composita; non ex aliis aliud, C sed ex aliis eadem, ex divinitate siquidem et humanitate, Deus et homo est perfectus: duæ porro naturæ in una hypostasi composita, et hypostasis una composita in naturis duabus.

25. Si Christus naturæ ejusdem et substantiæ est ac Pater qui simplicis naturæ est, habet vero insuper compositam naturam; duas proinde habebit naturas, unam simplicem, et unam compositam.

26. Si neque creata est, nec initium habuit Christi Deitas, creata vero fuit, et esse cœpit ejus humanitas; quomodo illud quod cœptum non est, et id quod cœptum est, unius naturæ erunt?

27. Si una natura composita Christus est; simplex autem et compositum consubstantialia non sunt, Pater vero simplicis est naturæ: non est igitur Christus consubstantialis Patri.

D 28. Si Christus est una natura composita ex divinitate et humanitate, non autem ejus Mater ex divinitate et humanitate constat; nec subinde ejusdem cujus Mater, substantiæ fuerit: adeoque transtulistis terminos æternos, quos patres 404 nostri statuerunt, pronuntiando Christum Patri consubstantialem esse secundum divinitatem, et consubstantialem Matri secundum humanitatem.

29. Quod si naturas Christi cogitatione ac contemplatione tenus effertis, dicite nobis, naturarum

VARIÆ LECTIONES.

[i] Lego cum Turriano, ὅλος Θεὸς, καὶ ὅλος ἄνθρωπος, *totus Deus, et totus homo*. Sic interpr. Arabs. Nam Christus nec in totum Deus, neque in totum homo est, ut alibi Noster monet; sed simul Deus et homo perfectus. Unde sequitur, οὐ γὰρ ὅλον τὸ σῶμα πῦρ, οὐδ' ὅλος ὁ ἄνθρωπος ψυχὴ, ἢ ἵππος ὅλη ἐστὶν ἡ ἡμίονος.

excogitatores et speculatores, sitne cogitatio rerum verarum et exsistentium, ut ea quæ sensui simplicia videntur, notione dispiciat et discernat; velut si in homine animam, quæ sub aspectum non cadit, una cum corpore quod cerni natum sit, cognoscat, vel figmentum mentis ex complicatione sensus et imaginationis, ex iis quæ sunt ea quæ non sunt, componentis et effingentis, ut hippocentaurorum et tragelaphorum effictio rem non significat; vel nuda est vox significationis expers, ut scindapsus et blitiri. Si secundum dicitis, incarnationis mysterium mera imaginatio atque illusio erit : si primum, uti duas naturas cogitatione consideratis, cum consideratio sit eorum quæ sunt, cur ea quæ sunt non numeretis; quando sancti Patres non naturas, sed harum distantiam cogitatione intelligi dixerunt? Nam ubi naturæ cogitatione dirimuntur, inquit? Quod si cogitatione dirimantur, manifestum est eas non actu vel exsistentia distare. Si enim quod cogitatione spectatur, exsistentia est, cogitatione autem distantiam naturarum fieri ait Pater [12] : actu igitur et exsistentia distantiam dixerit, quod fieri nequit. Vos igitur cum post unitionem, divinitatem et humanitatem in Christo dicitis non re et actu eas fatemini : ergo ex vestra sententia, neque Deus erit re et veritate, neque homo, sed aliud quid præter hæc.

30. Rursus, si contemplatione tenus dicitis duas Christi naturas, quandoquidem contemplatio rerum exsistentium est, ut harum rerum periti tradidere, necessario prorsus naturæ Christi sunt. Quod si sunt, ecquid ergo numerum ceu terriculamentum aliquod fugitis?

31. Sin autem aitis quod, qui naturas duas dicit, dividat mysterium incarnationis, duosque Christos effutiat : qui ergo unionem ex naturis duabus dicit, ex duobus proinde Christis unionem enuntiat.

32. Si dicendo duas naturas, Christum dividitis, in unitione vero naturas duas asseritis, in unitione igitur unionem dividitis, ut ex vestra opinione unitio divisio sit.

33. Natura et natura unius esse naturæ nunquam dicentur, sed unius forsan hypostasis : nec hypostasis et hypostasis unius dicentur hypostasis, sed unius naturæ. Qui igitur ea ex quibus constat Christus, unius naturæ esse affirmatis, hypostases has, et non naturas esse fateamini. Sin autem, anteposita veritate mendacio, ea, ex quibus est Christus, post unitionem unius hypostasis esse dicatis, naturas istæc esse confitemini.

34. Si discrimen naturarum etiam post unitionem agnoscitis, quomodo plurali numero naturas

A ἐπινοηταὶ καὶ θεωρηταί· ἡ ἐπίνοια ἀληθῶν καὶ ὄντων πραγμάτων ἐστὶν, οἱονεὶ τὰ τῇ αἰσθήσει δοκοῦντα ἁπλᾶ, τῇ νοήσει διαθροῦσα καὶ διακρίνουσα, ὡς ἐπὶ ἀνθρώπου σὺν Θεῷ [j] φαινομένῳ σώματι καὶ τὴν ψυχὴν ἐπιγινώσκουσα, τὸ ἀόρατον, ἢ διανοίας ἀνάπλασμα, κατὰ συμπλοκὴν αἰσθήσεώς τε καὶ φαντασίας ἐκ τῶν ὄντων τὰ μηδαμῶς ὄντα συντιθεῖσα καὶ ἀναπλάττουσα, ὡς ἡ τῶν ἱπποκενταύρων καὶ τραγελάφων μυθοπλαστία πρᾶγμα οὖν [k] σημαίνει, ἢ ψιλὴ φωνὴ ἄσημός ἐστι, ὡς σκίνδαψος καὶ τὸ βλίτυρι. Εἰ μὲν οὖν τὸ δεύτερον, φαντασία καὶ φενακισμὸς τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον. Εἰ δὲ τὸ πρότερον, δύο δὲ κατ' ἐπίνοιαν τὰς φύσεις θεωρεῖτε· ὄντων δὲ ἡ θεωρία· τί τὰ ὄντα μὴ ἀριθμεῖτε; ὅπου γε οἱ Πατέρες οἱ ἅγιοι, οὐ τὰς φύσεις, τὴν δὲ B τούτων διάστασιν κατ' ἐπίνοιαν εἶπον; Ἡνίκα γὰρ αἱ φύσεις, φησὶ, διΐστανται ταῖς ἐπινοίαις; Εἰ οὖν τῇ ἐπινοίᾳ αἱ φύσεις διΐστανται, δῆλον ὡς οὐκ ἐνεργείᾳ, οὐδὲ ὑπάρξει τὸ ἐπινοίᾳ· εἰ γὰρ τὸ ἐπινοίᾳ ὑπάρξει, ἐπινοίᾳ δὲ ὁ Πατὴρ [l] τὴν διάστασιν ἔφη, ἐνεργείᾳ καὶ ὑπάρξει φησὶ τὴν διάστασιν, ὅπερ ἀμήχανον. Ὑμεῖς τοιγαροῦν ἐπινοίᾳ τὴν θεότητα καὶ τὴν ἀνθρωπότητα ἐν τῷ Χριστῷ μετὰ τὴν ἕνωσιν λέγοντες, οὐκ ἐνεργείᾳ, οὐδὲ πράγματι ταύτας ὁμολογεῖτε· οὐκοῦν οὔτε Θεὸς ἔσται καθ' ὑμᾶς ἀληθείᾳ, οὔτε ὑπάρξει, οὐδὲ ἄνθρωπος, ἀλλά τι παρὰ ταῦτα ἕτερον.

λ'. Καὶ πάλιν, εἰ θεωρίαν [m] φατὲ δύο τοῦ Χριστοῦ τὰς φύσεις· περὶ τὰ ὄντα δὲ ἡ θεωρία, ὡς οἱ ταῦτα δεινοὶ διειλήφασιν· εἰσὶ πάντως αἱ Χριστοῦ C φύσεις. Καὶ εἰ εἰσὶ, τί τὸν ἀριθμὸν ὥσπερ τι μορμολύκειον φεύγετε;

λα'. Εἰ δέ φατε, ὡς ὁ λέγων δύο φύσεις διαιρεῖ τὴν οἰκονομίαν, καὶ δύο λέγει Χριστούς· ἄρα καὶ ὁ ἐκ δύο φύσεων τὴν ἕνωσιν λέγων, ἐκ δύο Χριστῶν φήσει καὶ ἕνωσιν.

λβ'. Εἰ τὸ λέγειν δύο φύσεις διαιρεῖ τὸν Χριστὸν, ἐν δὲ τῇ ἑνώσει δύο φύσεις φατὲ, ἐν τῇ ἑνώσει διαιρεῖτε τὴν ἕνωσιν, καὶ ἔσται ἡ ἕνωσις καθ' ὑμᾶς διαίρεσις.

λγ'. Φύσις καὶ φύσις μιᾶς φύσεως οὐ λεχθήσεται πώποτε, ἀλλὰ μιᾶς τυχὸν ὑποστάσεως· οὐδ' ὑπόστασις καὶ ὑπόστασις μιᾶς ὑποστάσεως, ἀλλὰ D μιᾶς φύσεως. Μιᾶς οὖν φύσεως τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς λέγοντες, ὑποστάσεις ταύτας, καὶ οὐ φύσεις ὁμολογήσοιτε. Εἰ δὲ τἀληθὲς τοῦ ψεύδους προαιρούμενοι, μιᾶς φύσεως τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς μετὰ τὴν ἕνωσιν εἴπατε, φύσεις ταῦτα ὁμολογήσοιτε.

λδ'. Εἰ τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν ὁμολογεῖτε, πῶς τῶν φύσεων πληθυντικῶς

[12] Gregor. Naz. orat. 36 ; Cyrill. epist. 2 ad Succ.

VARIÆ LECTIONES.

[j] Forte, τῷ. [k] Legendum, πρᾶγμα οὐ. Hæc periodus deest in Arab. [l] In Arab. in plurali *Patres;* Cyrillus utique et Gregorius. [m] Leg. κατὰ θεωρίαν.

λέγοντες, οὐ δύο φύσεις ὁμολογεῖτε. Εἰ γὰρ μία καθ' ὑμᾶς φύσις σύνθετός ἐστι μετὰ τὴν ἕνωσιν, ἔδει ὑμᾶς λέγειν, οὐ φύσεων διαφοράν, ἀλλὰ μιᾶς φύσεως πρὸς ἑαυτὴν διαφοράν· ὅπερ ὑμῶν, οὐχ ἡμῶν ἐστιν εἰπεῖν καὶ φρονῆσαι. Ἡ αὐτὴ γὰρ φύσις οὐσιώδη διαφορὰν πρὸς ἑαυτὴν οὐχ ἕξει ποτέ.

λε'. Εἰ μία φύσις ἐστὶ τοῦ Χριστοῦ, εἴπατε ἡμῖν τὸ ταύτης ὄνομα. Χρὴ γὰρ τὸ ὄν, καὶ ὀνομάζεσθαι, καὶ οἰκείως ὀνομάζεσθαι, ὥσπερ Θεοῦ φύσις θεότης, καὶ ἀνθρώπου ἀνθρωπότης. Πῶς οὖν τὴν Χριστοῦ φύσιν ὀνομάσομεν; Χριστότητα; ἀλλ' οὐδεὶς τῶν θεοπνεύστων εἴρηκε τοῦτο· ἀλλὰ θεοτητοανθρωπότητα; ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο. Τί δὲ ἡμῖν φύσιν ἀνώνυμον εἰσκομίζετε; Εἰ δέ φατε, ὅτι καινοτομοῦνται φύσεις, καὶ τῷ ξένῳ τοῦ μυστηρίου ξένον τι γίνεται· ἀλλ' οὐδὲν τῆς τοῦ Θεοῦ φύσεως ἀληπτότερον ἢ ὑψηλότερον, καὶ ὅμως τὸ μόνον ἄληπτον ἠνέσχετο πρὸς ἡμῶν ὀνομάζεσθαι. Ἢ τοίνυν ὑψηλοτέραν καὶ κρείττονα τῆς θεότητος τὴν πρὸς ἡμῶν σχεδιασθεῖσαν φύσιν εἴπατε, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν. Ἢ ταύτης ὄνομα ἐμφανίσατε, ἢ μετὰ τῶν κηρύκων τῆς ἀληθείας θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα τὰς φύσεις Χριστοῦ εἴπατε, καὶ οὐ τὴν φύσιν. Θεότης γὰρ καὶ ἀνθρωπότης μία φύσις οὐκ ἔστιν.

λϛ'. Εἰ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος μία φύσις ἐστὶ τοῦ Χριστοῦ, μέρος φύσεως, καὶ οὐ τελεία φύσις ἡ θεότητος ἐν τῷ Χριστῷ, ὁμοίως καὶ ἀνθρωπότης.

λζ'. Εἰ ἡ σύνθετος ὑμῶν φύσις, οὐδὲ τῷ Πατρὶ καθόλου ἐστὶν ὁμοούσιος, οὐδὲ τῇ Μητρί, τὸ δὲ ὅλον ἐστὶν ὁ Χριστός· ὁ Χριστὸς, ᾗ Χριστὸς, οὐδενί ἐστιν ὁμοούσιος. Καὶ εἰ τοῦτο, ὅτε ἐστί τινι ὁμοούσιος, οὐκ ἔστι Χριστὸς ὁμοούσιος· οὖν ὢν τῷ Πατρὶ οὐκ ἔστι Χριστός. Ἀνάγκη τοίνυν δυοῖν θάτερον, ἢ ὁμοούσιον ὄντα τῷ Πατρὶ, μὴ εἶναι Χριστὸν, ἢ Χριστὸν ὄντα, μὴ εἶναι τῷ Πατρὶ ὁμοούσιον.

λη'. Τὰ συντιθέμενα ἐξ ἐναντίων συντίθεται, οὐσίᾳ δὲ κατὰ τοὺς φυσικοὺς οὐδέν ἐστιν ἐναντίον. Ἀδύνατον οὖν εἶναι οὐσίαν ἐξ οὐσιῶν σύνθετον.

λθ'. Τὰς φύσεις, ἤτοι οὐσίας, αἱ οὐσιώδεις συνιστῶσι διαφοραί· εἰ οὖν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος μία φύσις συνέστηκεν, ἔσονται θεότης καὶ ἀνθρωπότης οὐ φύσεις, ἀλλ' οὐσιώδεις διαφοραί.

μ'. Τὰ μιᾶς ὄντα οὐσίας, ἑτεροϋπόστατα πάντως· τὰ δὲ μιᾶς ὑποστάσεως ἑτεροούσια. Τὴν θεότητα τοιγαροῦν καὶ τὴν ἀνθρωπότητα τοῦ Χριστοῦ, ἢ μιᾶς οὐσίας λέγοντες, εἴπατε ἄλλης καὶ ἄλλης ὑποστάσεως εἶναι, ἢ μιᾶς ὑποστάσεως λέγοντες, δύο φύσεις, οὐ μίαν ὁμολογήσατε. Ἔνθα γὰρ τὸ ἑτεροούσιον, μία φύσις οὐκ ἔστιν· ἢ οὖν ὁμοούσιον εἴπατε τὴν σάρκα τῇ τοῦ Λόγου θεότητι, ἢ ἑτεροούσια λέγοντες, δύο φύσεις ὁμολογήσατε.

A pronuntiantes, non duas naturas fatemini? Nam si secundum vos una composita natura est, post unitionem dicere vos oportebat, non differentiam naturarum, sed unius naturæ a seipsa: **405** quod quidem vestrum est, non nostrum, sic loqui et sentire. Eademmet enim natura essentiale a se ipsa discrimen nunquam habuerit.

35. Si una Christi natura est, ejus nobis nomen dicitote. Nam id quod est, etiam nominetur oportet, et proprie nominetur; uti natura Dei deitas appellatur, et natura hominis, humanitas. Quo igitur nomine Christi naturam efferamus? an Christitatis? at nemo eorum qui divino afflatu locuti sunt, tale quid pronuntiavit. An divino-humanitatis? minime vero istud. Ecquid ergo naturam
B nullius nominis introducitis? Sin reponitis, innovari naturas, et novo mysterio novum aliquid et peregrinum effici: at vero nihil sublimius, et quod minus comprehendi possit, quam natura Dei, et tamen illud unum solumque quod comprehendi nequeat, a nobis nominari voluit. Vel igitur naturam quam obtrudistis, altiorem et meliorem deitate esse dicite; satisque nobis erit. Vel nomen illius proferte, vel cum veritatis prædicatoribus divinitatem et humanitatem Christi, naturas esse pronuntiate, non naturam. Deitas siquidem et humanitas non sunt una natura.

36. Si ex divinitate et humanitate una Christi natura est, divinitas pars naturæ duntaxat, et non
C perfecta natura erit in Christo, similiter etiam et humanitas.

37. Si natura vestra composita, neque Patri in totum consubstantialis est, neque Matri, Christus vero totum illud est: Christus quatenus Christus est, nulli consubstantialis est. Quod si ita est, qua parte alicui consubstantialis est, jam non est Christus. Igitur quatenus ejusdem est ac Pater essentiæ, non est Christus. Quocirca duorum alterum necessarium est, aut Christum non esse, qui Patri consubstantialis sit, aut qui Christus sit, non esse Patri consubstantialem.

38. Quæ composita sunt, ex contrariis componuntur, substantiæ autem secundum physicos nihil contrarium est: fieri igitur non potest ut
D substantia ex substantiis composita sit.

39. Naturas, sive substantias differentiæ substantiales constituunt. Quamobrem si ex deitate et humanitate natura una consistit, erunt deitas et humanitas, non naturæ, sed essentiales differentiæ.

40. Quæ unius sunt essentiæ, diversarum plane hypostasium sunt: quæ vero unius sunt hypostasis, diversarum naturarum exsistunt. Igitur qui divinitatem et humanitatem Christi vel unius esse naturæ dicitis, alterius atque alterius substantiæ esse dicite: vel dicendo unius esse hypostasis, naturas duas, non unam fateamini. Ubi enim est substantiæ diversitas, non est natura una. Aut igitur carnem divinitati Verbi consubstantialem esse dicite, aut diversæ esse substantiæ prædicantes, duas naturas confitemini.

41. Qui unam divinitatis Christi, carnisque ejus naturam aitis, dicitote nobis, qua tandem natura Christus passus est? Composita utique, reponetis. Unam quippe dicendo, passionem ei necessario effingis: atque adeo de vestra sententia, tam divinitas, quam humanitas Christi obnoxia passioni fuerit.

A μα'. Οἱ μίαν φύσιν τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ λέγοντες, εἴπατε ἡμῖν ποίᾳ φύσει ὁ Χριστὸς πέπονθε; Τῇ συνθέτῳ, δῆλον ἐρεῖτε. Μίαν γὰρ λέγοντες, ἐξ ἀνάγκης αὐτῇ καὶ τὸ πάθος προσάψετε, καὶ ἔσται καθ' ὑμᾶς καὶ ἡ θεότης καὶ ἡ ἀνθρωπότης τοῦ Χριστοῦ παθητή.

42. Solent qui res philosophicas tractant, **406** sermonem prius de quantitate instituere, quam de qualitate. Cujus causam hanc adjungunt, quod ubi qualitas fuerit, illic omnino quantitas etiam consideretur. Differentia siquidem differentium differentia est. Quomodo igitur, cum qualitatum essentialium discrimen prædicetis, eorum quæ essentialiter diversa sunt, numerum non fateamini?

μβ'. Προτάττειν σύνηθες τῷ φιλοσόφῳ λόγῳ τὸν περὶ ποσότητος λόγον τοῦ περὶ ποιότητος, καὶ τὴν αἰτίαν προστίθησιν, ὡς ἔνθα ποιότης, καὶ ποσότης πάντως θεωρηθήσεται. Ἡ γὰρ διαφορὰ διαφερόντων ἐστὶ διαφορά. Πῶς οὖν ποιοτήτων οὐσιωδῶν διαφορὰν λέγοντες, τῶν οὐσιωδῶς διαφερόντων τὸν ἀριθμὸν οὐχ ὁμολογεῖτε;

B

43. Si est una Christi natura composita, aut solummodo patibilis erit, aut non patibilis, aut simul patibilis et non patibilis, et utrumque secundum idem; aut mutabilis, et quandoque patibilis, quandoque rursum non patibilis, aut demum pars ejus patiendi capax altera a passionibus immunis: quam ergo ex his impietatibus malueritis eligite. Si enim solum patibilis, Christus Deus non est: si pati nescius, non est homo: si quandoque patibilis, quandoque non patibilis, neutrum natura fuerit, quin potius per accidens. Quod enim natura insitum est, non mutatur. Sin autem pars ejus altera patiendi capax est, incapax altera: suapte vero natura utrumque est illud quod est, non erunt partes ejusdem naturæ: atque ita Christus erit duæ naturæ, quia non est una natura, sed una hypostasis composita ex naturis duabus. Eamdem quippe naturam simul et patibilem esse et non patibilem impossibile est: una siquidem eademque natura contrarias differentias substantiales recipere non potest.

μγ'. Εἰ μία φύσις σύνθετος ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, ἢ παθητὴ ἔσται μόνον, ἢ ἀπαθής, ἢ παθητοαπαθής, καὶ κατ' αὐτὸν ἀμφότερα· ἢ τρεπτή, καὶ ποτὲ μὲν παθητή, ποτὲ δὲ ἀπαθής, ἢ μέρος αὐτῆς παθητὸν, καὶ μέρος αὐτῆς ἀπαθές· οἵαν οὖν βούλεσθε τῶν ἀσεβειῶν ἕλεσθε. Εἰ γὰρ παθητὴ μόνον, οὐ Θεὸς ὁ Χριστός· εἰ δὲ ἀπαθὴς μόνον, οὐκ ἄνθρωπος· εἰ δὲ ποτὲ μὲν παθητή, ποτὲ δὲ ἀπαθής, οὐδ' ὁπότερον φύσει, κατὰ συμβεβηκὸς δὲ μᾶλλόν ἐστι. Τὸ γὰρ φύσει πεφυκὸς, οὐ μεθίσταται. Εἰ δὲ μέρος αὐτῆς παθητὸν, καὶ μέρος ἀπαθές, φύσει δὲ ἑκάτερόν ἐστι τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ, οὐ ταύτης ἔσται τὰ μέρη φύσεως, καὶ οὕτω δύο φύσεις ἔσται ὁ Χριστός· ὃς οὐ φύσις μία ἐστὶν, ἀλλ' ὑπόστασις μία σύνθετος ἐκ δύο φύ- C σεων, καὶ ἐν δυσὶ φύσεσι, καὶ δύο φύσεις. Τὴν γὰρ αὐτὴν φύσιν παθητὴν ἅμα καὶ ἀπαθῆ εἶναι ἀμήχανον· τῶν ἐναντίων γὰρ οὐσιωδῶν διαφορῶν δεκτικὴ εἶναι μία καὶ ἡ αὐτὴ φύσις οὐ δύναται.

44. In omni unione, quæ uniuntur, quamvis confundantur, quamvis permisceantur, manent, ut a natura propria nihil desciscant. Licet enim vinum admisceatur aquæ, duæ naturæ sunt in illa temperatione: cera quoque et pix licet confusæ sint, neutrum tamen a natura sua excidit, sed in mistione naturæ duæ persistunt. Tametsi enim unita sunt, nec quodlibet eorum proprietatem suam puram et integram perhibet, propter confusionem commistionemque cum eo cui unitum est, nihilominus unumquodque illud est quod prius erat, adeoque duæ naturæ, non una, censentur ab iis qui talia judicare norunt. Ecquis enim ignorat, in vino et aqua mistis duas naturas esse? Quod si igitur hæc ita se habent, qua de causa vos qui discrimen sciatis, naturarumque proprietates confiteamini, unam et non duas prædicetis? cur nec rebus quæ nullo pacto confunduntur, ea conceditis, quæ confusis conveniunt? sed manifestum est vos, demutationem, exstinctionemque, et consubstantiationem parturire; in apertum vero proferre non vultis, impietatis notam veriti.

μδ'. Ἐπὶ πάσης ἑνώσεως, ἑνούμενα κἂν συγχέηται, κἂν συγκιρνᾶται, μένει τῆς οἰκείας μὴ ἐξιστάμενα φύσεως. Κἄν τε γὰρ οἶνος ὕδατι κραθῇ, αἱ δύο φύσεις εἰσὶν ἐν τῷ κράματι· καὶ κηρὸς καὶ πίσσα, εἰ καὶ συγκέχυται, ἀλλ' οὐδέτερον τῆς οἰκείας ἐξέστη φύσεως, ἀλλ' ἐν τῷ μίγματι αἱ δύο διαμένουσι φύσεις. Εἰ γὰρ καὶ ἥνωνται, καὶ τὴν οἰκείαν ἕκαστον ἐνδείκνυται ἰδιότητα καθαρὰν καὶ ἀλώβητον διὰ τὴν πρὸς D τὸ ἑνωθὲν σύγχυσίν τε καὶ σύγκρασιν, ἀλλ' ὅμως κατὰ φύσιν ἕκαστον, ὅπερ ἦν τοῦτό ἐστι, καὶ δύο φύσεις, οὐ μία, τοῖς εἰδόσι κρίνειν τὰ τοιάδε λογίζονται. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὡς ἐν τῷ ἐξ οἴνου καὶ ὕδατος κράματι δύο φύσεις εἰσίν; Εἰ οὖν ταῦτα οὕτως ἔχει, πῶς ὑμεῖς καὶ τὴν διαφορὰν εἰδότες, καὶ τὰς ἰδιότητας ὁμολογοῦντες τῶν φύσεων, μίαν ταύτην καὶ οὐ δύο κηρύττετε; καὶ οὐδὲ τὰ τῆς συγχύσεως τοῖς ἀσυγχύτοις διδόατε; Ἀλλὰ δῆλον, ὡς τροπὴν καὶ ἀφανισμὸν, καὶ συνουσίωσιν ὠδίνετε μὲν, εἰς τοὐμφανὲς δὲ προάγειν ἐντροπῇ τῆς ἀσεβείας οὐ βούλεσθε.

45. Quæ uniuntur, unitione fiunt unum, non post

με'. Τὰ ἑνούμενα, τῇ ἑνώσει γίνεται ἕν, οὐ μετὰ

τὴν ἕνωσιν· καὶ ὅσον μὲν ἐν τῇ [a] ... καὶ ἡ ἕνωσις σώζεται, ἕν εἰσι, καθὸ ἥνωνται· πῶς οὖν ὑμεῖς, ἐν μὲν τῇ ἑνώσει δύο φατὲ, μετὰ δέ γε τὴν ἕνωσιν, μίαν γεγενῆσθαι φύσιν αὐθαδιάζεσθε, τοῦ μακαρίου Κυρίλλου τὸ, *μετὰ τὴν ἕνωσιν*, ἀντὶ τοῦ, *ἐν τῇ ἑνώσει*, εἰληφότος; Πότε γὰρ ἡ ἕνωσις γενομένη πέπαυται; ἢ τί τὸ ταύτην παῦσαν, ὡς ἂν ἕτερον τὸ ταύτης ἀποτέλεσμα μετ' αὐτὴν, καὶ οὐχ ἐν αὐτῇ παρὰ τὰ ἐξ ὧν ἐστιν ὑποπτεύηται; Οὐ γάρ ἐστιν ἡ ἕνωσις, ὡς ἡ τῶν γενομένων, καὶ μηκέτι ὄντων φύσις· οἷον ὁ χρόνος, καὶ ἡ ὄρχησις, καὶ τὰ τοιαῦτα.

μς'. Εἰ ἕτερόν τι μετὰ τὴν ἕνωσιν γέγονε παρὰ τὴν ἕνωσιν, σύγχυσις δηλαδὴ, καὶ οὐχ ἕνωσις.

μζ'. Εἰ ἡ σύγχυσις τὰς δύο φύσεις μίαν ποιεῖ, τὸ δ' αὐτὸ ποιεῖ παρ' ὑμῖν καὶ τὸ ἀσύγχυτον, τίς ἡ διαφορὰ παρ' ὑμῖν τοῦ ἀσυγχύτου καὶ τῆς συγχύσεως, εἴπατε.

μη'. Εἰ κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο λέγεται ὁ Χριστὸς ὁρατὸς καὶ ἀόρατος, θνητὸς καὶ ἀθάνατος, ψηλαφητὸς καὶ ἀνέπαφος, καὶ οὐ κατ' ἄλλον καὶ ἄλλον· τὸ δὲ ἄλλο οὐσίαν σημαίνει, τί μὴ δύο οὐσίας φατέ;

μθ'. Τὸ ἄλλο, οὐσίας ἐστὶ σημαντικὸν, κατὰ τὴν λογικὴν, ἄλλος δὲ, ὑποστάσεως· εἰ οὖν ἄλλο καὶ ἄλλο λέγοντες τὸν Χριστὸν, οὐκ ἀναγκασθήσεσθε δύο φύσεις. Εἴπατε [o] καὶ ἄλλον καὶ ἄλλον· οὐ [p] γὰρ σημανεῖτε δύο ὑποστάσεις.

ν'. Εἰ δὲ φατε, ὡς ἡ δύο [q] διαίρεσιν εἰσφέρει, μάθετε καλῶς διδασκόμενοι, ὡς τὸν ἀριθμὸν, οὐ διαίρεσιν ὁ φιλόσοφος λόγος ὁρίζεται, ἀλλὰ σωρείαν μονάδων, ἢ χύσιν μονάδων. Ὥστε μᾶλλον ἕνωσιν δηλοῖ, ἢ διαίρεσιν· ἡ μὲν γὰρ διαίρεσις τῆς μονάδος ἥμισυ καὶ ἥμισυ· ἡ δὲ δυὰς πρόσθεσις μονάδος. Μᾶλλον γὰρ τὸ τὰ δύο ἓν καὶ ἓν εἰπεῖν, ἐστὶ διαιρέσεως· τὸ δὲ ἓν καὶ ἓν ὑφ' ἓν συλλαβεῖν, καὶ δύο εἰπεῖν, συναφείας τε καὶ ἑνώσεως. Εἰ συνάγει τοίνυν ὁ ἀριθμὸς, ἀλλ' οὐχὶ διαιρεῖ. Ἐπεὶ ἡ τομὴ τῆς μονάδος ἐστὶν ἡ δυάς· τὸ δὲ τεμνόμενον διχῇ τέμνεται, τομὴ, καὶ οὐ πρόσθεσίς ἐστιν ὁ ἀριθμός· καὶ εἰ τοῦτο, ὥσπερ ἡ μονὰς τεμνομένη τὴν δυάδα ποιεῖ, τὸν αὐτὸν τρόπον, ἔδει καὶ τὸν δύο τεμνόμενον τὴν τετράδα ποιεῖν. Καὶ πόθεν ἦλθεν ὁ τρία; Ἔδει γὰρ μόνους τοὺς ἀρτίους ἀριθμεῖσθαι, ὑπεξαιρουμένων τῶν περιττῶν. Ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀληθὲς, ὡς ἀριθμὸς διττὸς λέγεται· ὁ μὲν γάρ ἐστι καθ' αὑτὸν, ὡς αὐτὴ ἡ φύσις τοῦ ἀριθμοῦ, ὁ δὲ ἐν σχέσει καὶ πράγματι θεωρούμενος, ὥσπερ λευκὸν, ἥ τε λευκότης καὶ τὸ λελευκασμένον. Αὕτη τοίνυν ἡ φύσις τοῦ ἀριθμοῦ οὔτε διαιρεῖ, οὔτε συν-

A unitionem; et quandiu in unione perseverant, unioque salva est, unum sunt, quatenus unita sunt: qui ergo vos in unitione quidem naturas duas dicitis, post unitionem vero naturam unam factam esse contumaci ore asseveratis, quando beatus Cyrillus illud, *post unitionem*, pro, *in ipsa unitione*, accepe-rit? Ecquando enim unio facta cessavit? aut quid est quod eam diremerit, ut effectum ejus alterum ab eis ex quibus constat, eidem successisse, et non in ipsa persistere putetur? Non enim unio est ad instar naturæ eorum quæ **407** fiunt, nec amplius exsistunt, ut puta temporis, saltationis, et similium.

46. Si aliud quidpiam unione peracta præter unionem effectum est, confusio certe, et non unio B fuerit.

47. Si confusio duas naturas unam facit; hoc vero ipsum in vestra opinione præstat etiam immunitas a confusione; dicatis velim, quid discriminis sit inter non confusum et confusum.

48. Si secundum aliud et aliud Christus dicitur visibilis et invisibilis, mortalis et immortalis, tractabilis et non tractabilis; non item secundum alium et alium: cum aliud essentiam substantiamve significet, eccur non duas substantias pronuntiatis?

49. Aliud substantiam designat secundum logicæ leges, alius vero hypostasim: si ergo Christum aliud et aliud esse pronuntiando, duas C dicere naturas non cogemini, dicite et alium et alium. Sic enim significabitis duas hypostases.

50. Quod si vero objiciatis, numerum binarium divisionem inferre, discite, secundum rectam disciplinam, numerum a philosophis definiri, ut sit, non divisio, sed acervus unitatum, seu effusio unitatum. Unde unionem declarat magis quam divisionem. Divisio siquidem unitatis, est dimidium et dimidium: duorum vero numerus, unitatis appositio est. Imo dicere, duo esse unum et unum, hoc pertinet ad divisionem: unum autem et unum sub uno numero comprehendere, et duo dicere, conjunctionis est et unitionis. Si itaque numerus colligit: at certe non dividit. Quia D vero sectio unitatis binarius est: quod autem secatur, in duo secatur; sectio, et non adjectio numerus erit. Quod si ita est, quemadmodum unitas partita, numerum duorum facit, eodem modo oportebat, ut etiam numerus duorum sectus, numerum quatuor efficeret. Undenam ergo ternarius venit? Oporteret enim numeros pares duntaxat numerari, subductis imparibus. Vel, quod plane verius est, quemadmodum numerus duplex

VARIÆ LECTIONES.

[a] Deest aliquid quod sic Arabicus interpres reddidit, *et omne quod in unitione perseverat*, seu *perseverat unitum*. Unde lego καὶ ὅσον μένουσιν ἐν τῇ ἑνώσει. Turr. *sed in unione*. [o] Deest, εἰπεῖν, aut λέγειν· εἴπατε. Arab. interpr. hunc locum sic reddidit: *Non cogemini naturas duas fateri, neque dicetis alium et alium. Non enim exigitur a vobis hic sensus, ut significetis nisi hypostasim*. [p] Emendo οὕτω, ut verus sit contextus. [q] Legerim, δυάς, vel ὁ δύο.

dicitur; ut alius secundum se sit, sicut est ipsa numeri natura, alius in relatione et in ipsa re consideretur, sicut album est, cum albedo ipsa, tum res dealbata; ipsa itaque numeri natura nec dividit, nec copulat, sed utrumque recipit: ut puta binarius, siquidem unitates ex quibus constat, spectes, in eas dividitur. Duo enim dividuntur in unum et unum. Sin vero harum summam inspicias, ex his potius colligatur. Unum siquidem et unum, duo sunt. Duo et duo, quatuor. Rursumque numerus non est divisio, sed signum quo quantitas subjectorum declaratur, sive unita, sive divisa sint; quippe quæ aliam ob causam, non vero propter numerum, dividuntur aut copulantur. Dicentes enim, decem cubitos hujus ligni v. gr quod continuum est, non proinde dividimus unitatem ligni decemcubitalis. Ac rursus cum decem palmas dicimus, divisas eas novimus: itemque cum modium unum, tritici puta, vel dactylorum, divisa contineri grana in modio scimus. Quocirca si numerus **408** de naturis enuntiatur, non quantitatem earum principaliter, sed generis discrimen ostendit. Cum enim bovis, exempli gratia, et equi naturas duas dicimus, non divisionem eorum secundum quantitatem, sed specierum diversitatem significamus. Tres vero equos aut homines dicendo, Petrum, v. gr., Jacobum, et Joannem, divisionem magis eorum declaramus, quodque hi tot sint, non quod sint istiusmodi. Imo in sancta et consubstantiali Trinitate sic tres hypostases prædicamus, ut unam earum naturam et substantiam confiteamur. Quocirca in salutari incarnatione, cum naturas duas proferimus, diversitatem earum, non separationem significamus; ut quemadmodum illic numerum substantiarum excludimus, tametsi nulla hypostasis substantiæ expers sit, consimiliter numerum hypostasium hic jure explodimus, quamvis nulla natura sit sine hypostasi.

A ἅπτει, ἀλλ' ἀμφότερα δέχεται· οἷον ἡ δυὰς, εἰ μὲν τὰς μονάδας, ἐξ ὧν συνίσταται, σκοπεῖς, εἰς ταῦτα διαιρεῖται. Τὰ γὰρ δύο, διαιρεῖται εἰς ἓν καὶ ἕν. Εἰ δὲ τούτων τὴν ὁμάδα θεωρεῖς, ἐκ τούτων μᾶλλον συνάπτεται· ἓν γὰρ καὶ ἓν, δύο· δύο καὶ δύο, τέσσαρα. Καὶ πάλιν ὁ ἀριθμὸς, οὐ διαίρεσίς ἐστιν, ἀλλὰ σημεῖον δηλωτικὸν τοῦ ποσοῦ τῶν προκειμένων, εἴτε ἡνωμένων, εἴτε διῃρημένων, ἄλλου λόγου, καὶ οὐ τοῦ ἀριθμοῦ ταῦτα διαιροῦντος, ἢ συνάπτοντος. Δέκα γὰρ πήχεις λέγοντες τοῦδε τοῦ ξύλου τυχὸν, συνεχοῦς ὄντος, οὐ συνδιαιροῦμεν τῷ ἀριθμῷ καὶ τὴν ἐν τῷ δεκαπήχει ξύλῳ ἑνότητα· καὶ πάλιν δέκα φοίνικας λέγοντες, ἐν διαιρέσει τούτους ἐπιστάμεθα· καὶ ἕνα μόδιον, σίτου τυχὸν, ἢ φοινίκων, λέγοντες, ἐν διαιρέσει τοὺς τῷ μοδίῳ ἀνεχομένους κόκκους οἴδαμεν. B Καὶ εἰ μὲν ὁ ἀριθμὸς ἐπιφημισθῇ φύσεσιν, οὐ τὸ ποσὸν αὐτῶν προηγουμένως, τὸ δὲ ἀλλογενὲς παρίστησι. Βοὸς γὰρ τυχὸν καὶ ἵππου δύο λέγοντες φύσεις, οὐ τὴν κατὰ τὸ ποσὸν αὐτῶν διαίρεσιν, ἀλλὰ τὸ κατὰ τὸ εἶδος παρηλλαγμένον σημαίνομεν. Τρεῖς δὲ ἵππους ἢ ἀνθρώπους λέγοντες, Πέτρον τυχὸν, καὶ Ἰάκωβον, καὶ Ἰωάννην, τὸ διῃρημένον μᾶλλον αὐτῶν, καὶ ὡς οὐ τοιοίδε, τόσοι δὲ μᾶλλον δηλοῦμεν. Καὶ ἐπὶ μὲν τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος τρεῖς τὰς ὑποστάσεις κηρύττοντες, μίαν τούτων οὐσίαν καὶ φύσιν ὁμολογοῦμεν. Ἐπὶ δέ γε τῆς σωτηρίου οἰκονομίας, δύο λέγοντες φύσεις, τὸ ἑτεροειδὲς αὐτῶν, οὐ τὸ κεχωρισμένον σημαίνομεν, ὡς ἐκεῖσε τῶν οὐσιῶν τὸν ἀριθμὸν, κἂν μηδεμία ὑπόστασις εἴη ἀνούσιος, C οὕτω κἀνταῦθα τῶν ὑποστάσεων, κἂν μηδεμία φύσις ἀνυπόστατος εἴη, δικαίως ἐκβάλλοντες.

51. Si numerus duarum naturarum divisionem infert, et idcirco naturarum numerum fugitis, quare numerum proprietatum non declinatis?

να. Εἰ ἡ δυὰς πάντως εἰσάγει διαίρεσιν, καὶ διὰ τοῦτο τὸν ἀριθμὸν τῶν φύσεων φεύγετε, τί τῶν ἰδιοτήτων τὸν ἀριθμὸν οὐκ ἐκκλίνετε;

52. *Unam naturam Dei Verbi incarnatam* confitemini, nobisque et vobis communis hæc sententia est: quippe cum hoc Patrum effatum sit. Sed si duas naturas eo declarare vultis, frustra bellum cum veritate geritis. Sin autem hoc, tanquam unam simpliciter naturam exprimat, veritati contra dicendo adversus duas naturas opponitis, prospere vobis non cedit interjecta vox, *incarnatam*. Sin vero neque unam absolute, neque duas unitas repræsentat, quæcumque pars adjecta inter unam et duas assumatur, hanc declarabit illud, *incarnatam*, sive dupla pars sit, sive dimidia, quantitas penes vestrum arbitrium erit

νβ'. *Μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην* ὁμολογεῖτε, καὶ κοινὴ ὑμῖν καὶ ἡμῖν ἡ δόξα· Πατρῶν γὰρ ὁ λόγος ἐστίν. Ἀλλ' εἰ μὲν δύο τὰς φύσεις δηλοῦν διὰ τούτου βούλεσθε, εἰκαῖος ὑμῖν ὁ πρὸς τὴν ἀλήθειαν πόλεμος. Εἰ δὲ ὡς μιᾶς ἐμφαντικὸν, τοῦτο ἁπλῶς ἀντιφαντικῶς κατὰ τῶν δύο προΐσχεσθε, D μάτην ὑμῖν τὸ, *σεσαρκωμένην* (2), παρέῤῥιπται. Εἰ δὲ μήτε μίαν ἁπλῶς, μήτε δύο ἡνωμένας παρίστησι, πάντως ὅ τί ποτε ἐπιμόριον μεταξὺ τῆς μιᾶς καὶ τῶν δύο παραληφθῇ, τοῦτο ἡμῖν δηλώσει τὸ, *σεσαρκωμένην*· εἴτε δίμοιρον, εἴτε ἥμισυ τοῦδε ποσοῦ, ὑμεῖς ἂν εἴητε κύριοι· ὅπου γε οἱ μακάριοι ὅ Ἀθανάσιός τε καὶ Κύριλλος ἐνταῦθα καταχρηστικῶς,

NOTÆ.

(2) Eodem modo Theodoretus Dial. 2, Athanasii, ni fallor, nomen reveritus, Eranistam dicentem, *Unam Dei Verbi naturam incarnatam*, excipit: *Neque nos, o bone, duas Dei Verbi naturas esse incarnatas dicimus;* Μίαν γὰρ ἴσμεν τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου φύσιν, ἀλλὰ τὴν σάρκα ᾗ χρησάμενος ἐσαρκώθη, ἑτέρας εἶναι φύσεως ἐδιδάχθημεν· *Unam enim Dei Verbi novimus, sed edocti sumus, carnem alterius esse naturæ.* Ἄλλη μὲν ἡ σαρκωθεῖσα τοῦ Θεοῦ Λόγου φύσις, ἄλλη δὲ ἡ τῆς σαρκὸς, ἣν ἀναλαβοῦσα ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου φύσις, ἐσαρκώθη· *Alia incarnata Dei Verbi natura, alia carnis, quam cum Dei Verbi natura accepisset, incarnatus fuit.* De Athanasii vero auctoritate dissertatione singulari dicetur

A καὶ οὐ κυρίως, τῷ τῆς φύσεως ὀνόματι τὴν ὑπόστασιν ἐδήλωσαν, ὡς καθολικωτέρῳ. Κατηγοροῦνται γὰρ τὰ καθολικώτερα τῶν μερικῶν, καὶ ταυτὸν μὲν παντάπασιν οὐκ ἔστιν. Οὐ γὰρ ἡ ὑπόστασις, φύσις· οὐ γὰρ καθολικὸν ἡ ὑπόστασις· ὅμως δὲ δέχεται τό τε ὄνομα καὶ τὸν ὅρον τοῦ καθολικοῦ, ἀλλ' οὐκ ἀντιστρέφει. Ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις, ἤτοι τὸ ἄτομον τῆς φύσεως, φύσις, ἀλλ' οὐ μόνον φύσις, ἀλλὰ μετὰ ἰδιώματος. Ἡ δὲ φύσις, οὐχ ὑπόστασις, ἤτοι ἄτομον· οὕτω καταχρηστικῶς καὶ οὐ κυρίως τῷ τῆς φύσεως ὀνόματι τὴν ὑπόστασιν ἐσήμαναν, ὡς εἶναι τὸ λεγόμενον, *μίαν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην*. Οὐ γὰρ ἡ φύσις τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσάρκωται, ἀλλ' ἡ ὑπόστασις· καὶ μάρτυς ὁ θεῖος εὐαγγελιστὴς ὧδέ πη βοῶν διαπρύσιον· «Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο.» B Ὁ δὲ Λόγος οὐ φύσις ἐστὶν, ὡς ἀνωτέρω δεδήλωται, ἀλλ' ὑπόστασις· καὶ αὐτὸς δὲ ὁ θεοφόρος Κύριλλος ἑτέρωθι τάδε φησίν· «Φύσις τοῦ Λόγου, ἤγουν ἡ ὑπόστασις, ὅ ἐστιν αὐτὸς ὁ Λόγος.» Εἰ γὰρ ἡ φύσις τοῦ Λόγου, ἤτοι ἡ θεότης, σεσάρκωται· ἑτέραν γὰρ φύσιν ὁ Λόγος οὐκ εἶχε παρὰ τὴν θεότητα, τῆς αὐτῆς δὲ φύσεως ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι, καὶ πάντα κοινὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, πλὴν τοῦ τρόπου τῆς ὑπάρξεως· καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα σεσάρκωται. Ἕνωσιν τοιγαροῦν φύσεως καθ' ὑπόστασιν, καὶ τοῦ Λόγου σάρκωσιν, καὶ τῆς σαρκὸς θέωσιν ὁμολογοῦμεν. Σάρκωσις γάρ ἐστι τὸ μετασχεῖν σαρκός· σαρκοῦται τοίνυν ἡ ἐνούσιος τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπόστασις, ἤτοι ὁ Θεὸς Λόγος, C καὶ παχύνεται, καὶ ὑπόστασις τῇ σαρκὶ γίνεται· καὶ ὢν πρότερον Θεὸς, σὰρξ, ἤτοι ἄνθρωπος ὕστερον γίνεται, καὶ μία τῶν δύο φύσεων χρηματίζει ὑπόστασις σύνθετος· καὶ ἐν αὐτῇ διὰ τῆς σαρκώσεως ἑνοῦνται αἱ δύο φύσεις, τῆς τε θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος, καὶ περιχωροῦσιν ἐν ἀλλήλαις, ἡ δὲ περιχώρησις ἐκ τῆς θεότητος γίνεται. Αὕτη γὰρ μεταδίδωσι τῇ σαρκὶ τῆς οἰκείας δόξης τε καὶ λαμπρότητος, οὐ μεταλαμβάνουσα τῶν τῆς σαρκὸς παθῶν. Διὸ ἡ μὲν φύσις τῆς σαρκὸς θεοῦται, οὐ σαρκοῖ δὲ τὴν φύσιν τοῦ Λόγου· θεοῖ μὲν τὸ πρόσλημμα, οὐ σαρκοῦται δέ. Ὠφελεῖται γὰρ τὸ χεῖρον ὑπὸ τοῦ κρείττονος, οὐ παραβλάπτεται δὲ τὸ κρεῖττον ὑπὸ χείρονος. Ὡς γὰρ ὁ σίδηρος μὲν πυροῦται, τὸ δὲ πῦρ οὐ σιδηροῦται· καὶ ὡς ἡ σὰρξ μὲν ψυχοῦται, ἡ δὲ ψυχὴ οὐ σαρκοῦται, οὕτως ἡ θεία φύσις, θεοῖ μὲν τὴν D σάρκα, αὐτὴ δὲ οὐ σαρκοῦται· οὐ γὰρ δεκτικὴ ἡ θεία φύσις τῆς οἱασοῦν προσθήκης, ἢ ὑφαιρέσεως· καὶ μεταδοτικὴ μὲν, οὐ μεταληπτικὴ δέ. Διὸ οὐδεμία φύσις σύνθετος γέγονε. Ταυτὸν οὖν ἐστιν εἰπεῖν, ἐνούσιον ὑπόστασιν, καὶ φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου· ὡς γὰρ εἴρηται, τὴν ὑπόστασιν τῷ τῆς φύσεως ὀνόματι ὑπεσήμαναν οἱ μακάριοι Ἀθανάσιος καὶ Κύριλλος. Ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις, καὶ φύσις· οὐκέτι δὲ καὶ ἡ φύσις, ὑπόστασις. Οὐ γὰρ ἀντιστρέφει· κατηγοροῦνται μὲν γὰρ τῶν μερικῶν τὰ καθόλου, τὰ δὲ μερικὰ τῶν καθόλων οὐ καταφάσκεται. Εἰ δὲ καί τινος σιδήρου πυρουμένου, ἡ φύσις τοῦ σιδήρου πεπυρῶσθαι λέγε-

Beati siquidem Athanasius et Cyrillus, per abusionem, et non proprie, naturæ nomine, tanquam generaliore, hypostasim istic significarunt. Prædicantur enim quæ universaliora sunt de particularibus, nec idem omnibus modis sunt; quia natura hypostasis non est: non enim universale est hypostasis; et tametsi recipiat nomen et definitionem universalis, non tamen vice versa. Nam hypostasis individuumve naturæ, natura est, nec natura solum, sed cum proprietate: natura vero non est hypostasis, sive individuum. Sic per abusionem, non proprie, naturæ nomine hypostasim significarunt, ut perinde sit ista locutio, ac si dixissent, *unam hypostasim divini Verbi incarnatam*. Non enim natura divini Verbi incarnata est, sed hypostasis. Cujus etiam testis est evangelista, hoc modo diserte clamans: «Et Verbum caro factum [13].» Atqui Verbum non est natura, ut superius ostensum est, sed hypostasis. Sed et divinus ipsemet Cyrillus in alio loco [14], ait: Natura Verbi, sive hypostasis, quod est Verbum ipsum.» Si enim natura Verbi, deitas scilicet, incarnata est, cum 409 naturam aliam præter deitatem Verbum non habuerit, sed ejusdem naturæ sit ac Pater et Spiritus sanctus, ut sint omnia communia Patri et Filio et Spiritui sancto, excepto exsistendi modo: etiam Pater et Filius et Spiritus sanctus incarnati erunt. Quapropter unionem naturarum secundum hypostasim, incarnationem Verbi, carnis deificationem, confitemur. Nam incarnatio est participatio et assumptio carnis. Incarnatur itaque hypostasis Verbi in substantia exsistens, id est Deus Verbum, crassescitque, et carni hypostasis fit. Qui ante Deus erat, postmodum fit caro, id est homo, vocaturque una duarum naturarum hypostasis composita, naturis ambabus, divinitate et humanitate in ipsa per incarnationem unitis, et in se mutuo circuminsidentibus. Quanquam circuminsessio divinitate fit, ipsa communicante gloriam suam et splendorem cum carne, nec participante passiones carnis. Quocirca natura quidem carnis deificatur: at non item carnem facit naturam Verbi. Natura Verbi assumptam naturam deificat, non autem incarnatur. Locupletatur enim quod deterius est ab excellentiori, nec quod excellentius est a deteriore læditur. Nam sicut ferrum ignitum efficitur, ignis vero non efficitur: et sicut caro quidem animatur, nec anima fit caro: sic divina natura deificat, nec tamen ipsa incarnatur. Divina quippe natura capax non est cujuslibet accessionis aut substractionis: sicque largitur et communicat, ut ipsa vicissim non participet. Quamobrem facta non est una natura composita. Igitur hypostasim in natura exstantem dicere perinde est, atque Dei Verbi naturam. Nam, ut dictum est, beati Patres Athanasius et Cyrillus naturæ nomine hypostasim significarunt. Hypostasis enim etiam natura

[13] Joan. I, 14. [14] In defens. 2 Anath. cont. Theod.

est, sed non itidem natura est hypostasis. Non enim reciprocatur. Universalia quippe de particularibus prædicantur; non vero particularia enuntiantur de universalibus. Quod si ferro ignescente natura ferri ignea facta dicitur, observandum tamen est id fieri, quia natura ferri capax est inflammationis, et inflammatio opus naturæ est. Ast incarnato Verbo opus naturæ non est incarnatio, sed modus dispensatoriæ accommodationis. Non igitur dicere licet, unam Deitatis hypostasim quidquam habere, quod omnes non habeant, excepto exsistendi modo. Sed incarnatio secundæ exsistentiæ modus est, qui soli unigenito Filio conveniat, ut immobilis proprietas maneat.

A ται· ἀλλ' εἰδέναι χρὴ ὡς διὰ τὸ δεκτικὴν εἶναι τὴν φύσιν τοῦ σιδήρου πυρώσεως, καὶ διὰ τὸ φύσεως ἔργον εἶναι τὴν πύρωσιν. Ἐπὶ δὲ τῆς τοῦ Λόγου σαρκώσεως, οὐ φύσεως ἔργον ἡ σάρκωσις, ἀλλὰ τρόπος οἰκονομικῆς συγκαταβάσεως. Οὐκ ἔστιν οὖν εἰπεῖν, μίαν τῶν τῆς θεότητος ὑποστάσεων ἔχειν τι, ὅπερ οὐχὶ πᾶσαι αἱ ὑποστάσεις κέκτηνται, πλὴν τοῦ τρόπου τῆς ὑπάρξεως. Καὶ ἡ σάρκωσις δὲ τρόπος δευτέρας ὑπάρξεως πέφυκε, μόνῳ τῷ μονογενεῖ Υἱῷ καὶ Λόγῳ ἁρμόζουσα, ὡς ἂν ἰδιότης μείνῃ ἀκίνητος.

53. Fortasse vero quæretis: quinam ergo dicamus naturam carnis deificatam passamque esse, ut non de omnibus humanitatis hypostasibus hæc affirmemus; dicendo vero, naturam verbi incarnatam esse, incarnationem ad Patrem et Spiritum referamus? Quoniam omnis hominum natura capax est eorum quæ naturæ consentanea sunt, quæque præter naturam, et super naturam, citra naturæ demutationem. Natura vero divina ab omni mutatione et accretione immunis est. Neque hoc solum, sed quia caro illa primitiæ fuit massæ nostræ, nec hypostasis per se consistens facta est, sed natura in hypostasi exstans, compositam **410** Christi complens hypostasim, et seipsam, et non sui ipsius ergo, sed propter communem naturæ salutem unita Verbo est. Quamobrem dicimus naturam deitatis unitam esse naturæ humanitatis, incarnatam vero hypostasim Verbi. Incarnari siquidem est carnem assumere, hypostasimque carni fieri. Unio vero est concursus et coitio duarum naturarum in unum et idem.

B νγ'. Ἀλλ' ἐρεῖτε τυχόν· Πῶς οὖν φαμεν τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς τεθεῶσθαι καὶ πεπονθέναι, μὴ ταῦτα πασῶν τῶν τῆς ἀνθρωπότητος ὑποστάσεων καταφάσκοντες· τὴν δὲ φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκῶσθαι λέγοντες, ἐπὶ τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὴν σάρκωσιν ἀναφέρομεν; Ὅτι πᾶσα ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις δεκτική ἐστι τῶν κατὰ φύσιν, καὶ παρὰ φύσιν, καὶ ὑπὲρ φύσιν, οὐ μεταβολῇ φύσεως. Ἡ δὲ θεία φύσις πάσης ἀλλοιώσεως καὶ προσθήκης ἐστὶν ἀνεπίδεκτος· οὐ μόνον δὲ, ἀλλ' ὅτι καὶ ἀπαρχὴ ὑπῆρχεν ἡ σὰρξ ἐκείνη τοῦ ἡμετέρου φυράματος, καὶ οὐχ ὑπόστασις ἰδιοσύστατος ἐγεγόνει, ἀλλὰ φύσις ἐνυπόστατος συμπληρωτικὴ τῆς συνθέτου τοῦ Χριστοῦ ὑποστάσεως, καὶ οὐχ ἑαυτῆς ἕνεκα, ἀλλὰ τῆς κοινῆς σωτηρίας τῆς φύσεως ἡνώθη τῷ Θεῷ Λόγῳ· φαμὲν τοίνυν τὴν φύσιν τῆς θεότητος C ἡνῶσθαι τῇ φύσει τῆς ἀνθρωπότητος, σεσαρκῶσθαι δὲ τὴν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν. Σάρκωσις μὲν γὰρ, σαρκὸς πρόσληψις, καὶ τὸ σαρκὶ γενέσθαι ὑπόστασις. Ἕνωσις δὲ, δύο τινῶν σύνοδος, καὶ εἰς ταυτὸν συνέλευσις.

54. Exemplum hominis, si de specie et natura illud accipiatis, in Christo locum non habebit. Christorum quippe speciem nunquam audivimus: unde nec Christus natura est, sed hypostasis. Cyrillo enim auctore, nomen Christi, nec vim definitionis habet, nec alicujus essentiam declarat. Sin vero illum accipiatis de quopiam homine, qui hypostasis sit, exemplum absonum non est? Cæterum nosse attinet, non oportere, ut exempla omnifarie similia sint illis cum quibus componuntur; quin potius aliqua parte ab iis discrepare: alioqui exemplum non foret. Quocirca Justinus philosophus et martyr, in Expositione rectæ confessionis [15] sic loquitur: « Nonnulli unionem illam velut animæ cum corpore intelligentes, sic explicuerunt. Aptum quippe exemplum est, etsi non ex omni parte, aliquatenus tamen. Nam, quemadmodum homo unus est, duas vero naturas habet, » etc.

νδ'. Τὸ τοῦ ἀνθρώπου παράδειγμα, ἂν μὲν ἐπὶ τοῦ εἴδους καὶ τῆς φύσεως λάβητε, εἰς Χριστὸν χώραν οὐχ ἕξει. Εἶδος γὰρ Χριστῶν οὐδέπω καὶ νῦν ἀκηκόαμεν· διὸ οὔτε φύσις ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὑπόστασις. Κατὰ γὰρ τὸν μακάριον Κύριλλον, τὸ *Χριστὸς* ὄνομα, οὔτε ὅρου δύναμιν ἔχει, οὔτε τήν τινος οὐσίαν δηλοῖ. Ἂν δὲ ἐπὶ τοῦ τινος ἀνθρώπου, ὑπόστασις δὲ οὗτος, οὐκ ἄτοπον. Ἰστέον δὲ, ὡς οὐκ ἀνάγκη τὰ παραδείγματα καθόλως τοῖς παραδεικνυμένοις ἐοικέναι, ἔχειν δὲ D μᾶλλον κατά τι καὶ τὸ ἀπεοικός· ἐπεὶ οὐκ ἂν εἴη παράδειγμα. Ἰουστῖνος τοίνυν ὁ φιλόσοφος καὶ μάρτυς οὕτω φησὶν ἐν τῇ Ἐκθέσει τῇ περὶ τῆς ὀρθῆς ὁμολογίας· « Τινὲς μὲν τὴν ἕνωσιν ὡς ψυχῆς πρὸς σῶμα νοήσαντες, οὕτως ἐκδεδώκασι· καὶ ἁρμόδιον γὰρ τὸ παράδειγμα· εἰ καὶ μὴ κατὰ πάντα. Κατά τι γοῦν· ὡς γὰρ εἷς μέν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, ἔχει δὲ φύσεις δύο. »

55. Considerate vero, eum non dixisse, unum hominem esse ex duabus naturis, sed, naturas duas habere, ut post unitionem duarum naturarum, naturas duas habere hominem pronuntiaverit. « Sicut enim unus homo est, inquit, duas vero

νε'. Σκοπεῖτέ τε ὡς οὐκ εἶπεν, Εἷς ἐστιν ὁ ἄνθρωπος ἐκ δύο φύσεων, ἀλλ', Ἔχει φύσεις δύο, ὥστε καὶ μετὰ τὴν τῶν δύο φύσεων ἕνωσιν, δύο φύσεις ἔχειν τὸν ἄνθρωπον ἔφησεν. « Ὡς γὰρ εἷς μέν ἐστι, φησὶν, ὁ ἄνθρωπος, ἔχει δὲ φύσεις δύο ἐν αὐτῷ διαφόρους,

[15] Expositio fidei inter opera Justini martyris de qua dicetur infra.

καὶ κατ' ἄλλο μὲν λογίζεται, κατ' ἄλλο δὲ τὸ λογισθὲν ἐνεργεῖ· ψυχῇ μὲν γὰρ νοερᾷ λογισάμενος, εἰ τύχοι τοῦ πλοίου τὴν σύμπηξιν, χερσὶ τὸ νοηθὲν εἰς πέρας ἄγει· οὕτως ὁ Υἱὸς, εἷς ὢν, καὶ δύο φύσεις, κατ' ἄλλην μὲν τὰς θεοσημείας ἐργάζεται, κατ' ἄλλην δὲ τὰ ταπεινὰ παραδέχεται. Ἡ μὲν γὰρ ἐκ Πατρὸς καὶ Θεὸς, ἐνεργεῖ τὰ σημεῖα· ἡ δὲ ἐκ Παρθένου καὶ ὁ ἄνθρωπος, τὸν σταυρὸν, καὶ τὰ πάθη, καὶ τὰ παραπλήσια φυσικῶς ἐθέλων ὑπέμεινε. » Τίνι καταφαίνεταί σοι συνηγορεῖν τὸ παράδειγμα; τοῖς μίαν ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν τολμῶσι, ἢ τοῖς δύο ὀρθοδόξως ἀσυγχύτους καὶ ἀδιαιρέτους κηρύττουσιν; Ὁ Θεολόγος Γρηγόριος τάδε φησί· « Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος· ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. »

νϛ'. Ὅτι δὲ πλεῖστον ἔχει τὸ ἀπεικὸς, ἐντεῦθεν εἰσόμεθα. Ἐκ τίνων φατὲ συντεθεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον; Ἐκ ψυχῆς δηλαδὴ καὶ σώματος. Τί οὖν μὴ ἐκ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου τὸν Χριστὸν ὁμολογεῖτε; ἢ τίνος ἕνεκα μὴ ἐκ ψυχότητος τὸν ἄνθρωπον καὶ σωματότητος, ὥσπερ τὸν Χριστὸν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος; Διὰ τί δὲ ὁ ἄνθρωπος μὴ ὅλος ψυχὴ καὶ ὅλος σῶμα λέγοιτο, ὡς Χριστὸς ὅλος Θεὸς καὶ ὅλος ἄνθρωπος; καὶ ὅλος ἐν ψυχότητι τέλειος, καὶ ὅλος ἐν ἀνθρωπότητι τέλειος, ὡς ὁ Χριστὸς ὅλος ἐν θεότητι τέλειος καὶ ὅλος ἐν ἀνθρωπότητι τέλειος· καὶ ὅλος ψυχὴ μετὰ τοῦ σώματος, καὶ ὅλος σῶμα μετὰ τῆς ψυχῆς, ὡς ὁ Χριστὸς ὅλος Θεὸς μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ ὅλος ἄνθρωπος μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀνάρχου θεότητος; Ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἕτερόν τι παρὰ ταῦτα γεγένηται [r], ἤτοι ἄνθρωπος· ὁ δὲ Χριστὸς ἐξ ἑτέρων τὰ αὐτά· ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, Θεός τε καὶ ἄνθρωπος. Εἰ δὲ κατὰ πάντα ἔχει τὴν ὁμοιότητα, ἔδει καὶ *Χριστότητα* τὴν σύνθετον ὑμῶν ὀνομάζεσθαι φύσιν, ὥσπερ ἀνθρωπότης ἡ τῶν ἀνθρώπων φύσις ἔστι τε καὶ λέγεται.

νζ'. Ἄλλως δὲ καὶ ἡ ψυχὴ ὑπὸ τῶν τοῦ σώματος προκατεχομένη παθῶν, καὶ προπάσχει πολλάκις τοῦ σώματος, συμπάσχει δὲ διηνεκῶς. Ἀγωνιᾷ γὰρ πολλάκις τὴν τοῦ σώματος τομὴν, καὶ πρὸ τοῦ πάθους τοῦ σώματος πάσχει, καὶ ἀλλοιοῦται· καὶ μετὰ τὴν τομὴν οὐδὲν ἧττον τοῦ σώματος τὰ τῆς ὀδύνης ἐμπαθῶς παραδέχεται. Ὅπερ ἐπὶ τῆς τοῦ Κυρίου θεότητος οὐκ ἄν τις μὴ παραπλὴξ τὴν διάνοιαν εἴπῃ ποτέ. Εἰ οὖν καὶ μιᾶς φύσεως ὁ ἄνθρωπος λέγεται, ἀλλ' ὡς εἶδος, οὐχ ὡς ὑπόστασις. Ὅταν μὲν γὰρ ἄνθρωπος πρὸς ἄνθρωπον κρίνηται, μιᾶς φύσεως ὡς ὁμοούσιοι λέγονται, καὶ ὡς ὑφ' ἓν εἶδος ταττόμενοι· ὅτε δὲ φυσιογενεῖται ὁ ἄνθρωπος, δύο ἐπ' αὐτοῦ φύσεις θεωρηθήσονται, ψυχῆς λέγω καὶ σώματος. Ἐν γὰρ τῇ τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ σῶμα συγκρίσει, τίς οὕτως ἀνόητος, ὡς μίαν ἀμφοτέρων φύσιν εἰπεῖν; Χριστῶν

A naturas in seipso diversas habet, ut alia quidem ratiocinetur, alia vero id exsequatur quod ratione digessit (animo siquidem, navigii puta compagem complexus, conceptam mente structuram ad finem perducit); ita Filius cum unus sit, et duæ naturæ; altera divina miracula edit, altera autem suscipit humilia. Quatenus est ex Patre Deus, prodigia operatur; quatenus vero ex Virgine homo est, crucem, perpessionesque, et similia naturaliter et sponte sustinuit. » Cui censes exemplum patrocinari? iis qui unam in Christo naturam dicere audeant? an illis qui duas, ut recta doctrina fert, non confusas, neque divisas prædicant? Ad hæc Gregorius Theologus ait [14]: « Naturæ quidem duæ, Deus et homo, quoniam anima et corpus;
B filii vero non duo, neque dii. »

56. Quod vero maximum illic discrimen sit, exinde noverimus. Ex quibusnam compositum esse hominem dicitis? ex anima utique et corpore. Eccur igitur non fateamini Christum esse compositum ex Deo et homine? Quidve causæ est, ut non ex animitate et corporalitate constare hominem pronuntietis, veluti Christum ex deitate et humanitate? Quare homo non totus anima, nec totus corpus dicitur, sicut Christus totus Deus et totus homo? non totus in animitate perfectus, et totus in corporalitate perfectus: sicut Christus totus in divinitate perfectus, et totus in humanitate perfectus, nec totus anima una cum corpore,
C et totus corpus una cum anima, sicut Christus totus Deus cum sua carne, et totus homo cum deitate sua, quæ initium non habuit. Homo siquidem, ex anima et corpore constans, aliud quid præter hæc effectus **411** est, nempe homo: Christus vero ex diversis, eadem: ex divinitate et humanitate. Deus simul et homo. Si autem per omnia simile exemplum foret, necessarium esset vestram illam compositam naturam nominare *Christitatem*, velut natura hominum est et dicitur humanitas.

57. Præterea, anima perpessionibus corporis præoccupata, corpore prius sæpe patitur; perpetuo vero una patitur. Sæpe siquidem accidit, ut propter corporis sectionem angatur, et ante patiatur, quam corpus doleat, atque mutationem ca-
D piat. Ast, secto corpore, nihilominus quam corpus, doloris sensu afficitur: quod tamen in divinitate Domini nemo sanus evenisse dixerit. Etsi ergo unius naturæ homo dicitur; at non tanquam hypostasis, sed tanquam species. Nam cum homo cum homine confertur, unius naturæ, ceu consubstantiales ejusdemve substantiæ dicuntur, et tanquam sub una specie collocati. Quando vero de natura hominis disputatur, duæ in eo naturæ spectantur, animæ scilicet et corporis. Si enim anima cum corpore comparetur, quis ita demens

[14] Epist ad Cled.

VARIÆ LECTIONES.

[r] Turr. vertit *genitus est*, ac si legerit γεγέννηται. Arab. vero posuit, *fuit*, *factus est*, γεγένηται.

sit, ut unam utriusque esse naturam dicat? Atqui A species Christorum non est. Siquidem plures Christi non sunt, ex deitate et humanitate compositi, ut omnes sub eadem specie collocati, naturæ unius prædicentur: sed potius unus Christus est, ex duabus et in duabus naturis agnitus.

58. Quod autem beatus Cyrillus [17] eum in duobus hircis describat, noveritis exemplum hoc ad hypostases non spectare, sed ad diversitatem viventis et immolati. Atque hoc quidem dicimus, ex duabus rebus creatis fortasse impossibile non esse, unum naturam fieri. Verum ex creato et increato una effici natura non potest, sive duarum particeps sit, sive aliud quid facta fuerit præter istæc, ut Gregorius Theologus censet. Quo pacto enim natura eadem esse inceperit, et non inceperit? B

59. Si dicere, *ex divinitate et humanitate*, perinde est ac dicere, ex duabus naturis; qui non dicitis duas naturas in Christo post unitionem, nec proinde divinitatem et humanitatem in ipso post unitionem confitemini.

60. Quæ unius naturæ sunt, easdem, nulla deficiente, differentias habebunt. Nec enim, quia homo rationis particeps sit, et angelus item particeps rationis, idcirco una angeli et hominis natura dicetur. Nam angelus immortalis est, homo vero mortalis, nec per omnia similes sunt. Ac mortalis quidem homo est, mortalis vero etiam canis: sed homo rationalis est, canis autem rationis expers, atque ita non unius naturæ sunt. Necesse igitur est, ut quæ unius essentiæ sunt, easdem, nulla deficiente, differentias essentiales habeant. Si ergo C una essentia est divinitatis Verbi, eædem penitus erunt utriusque naturæ differentiæ.

61. Si ea ex quibus Christus est, in ipso non exstant, vel interiere, vel sunt in alio. Narrate vero ubi.

412 62. Si in iis quæ ejusdem substantiæ sive essentiæ sunt, dum una natura dicitur, unitas naturæ declaratur, et non hypostasis; quinam in iis quæ diversas essentias habent, naturæ duæ, non substantiarum discrimen, sed hypostases diremptas significabunt?

63. Quæ sunt ad aliquid, seu relativa, simul, semperque simul sunt. Unio vero, et D quæ uniuntur, eorum sunt quæ ad aliquid dicuntur): simul sunt igitur unio, et res unitæ. Aut ergo quæ unita sunt, prædicate, aut unionem cessare facite. Jam vero quisnam auctor erit divisionis?

64. *Alius* et *alius* hypostasium pronomina sunt, naturarum vero, *aliud* et *aliud*, secundum theologum Gregorium [18]. Si itaque *alius* et *alius*, ubi de divinis agitur, hypostases significant, ergo

δὲ εἶδος οὐκ ἔστιν· οὐ γὰρ πολλοὶ Χριστοὶ ἐκ θεότητος συντεθειμένοι καὶ ἀνθρωπότητος, ἵνα πάντες ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος ταττόμενοι, μιᾶς κηρυχθῶσι φύσεως· ἀλλ' εἷς ἐστιν ὁ Χριστὸς, ἐκ δύο καὶ ἐν δυσὶ γνωριζόμενος φύσεσιν.

νη'. Ἐπιστήσατε δὲ, ὡς ἐν δυσὶν αὐτὸν χιμάροις ὁ μακάριος διαγράφει Κύριλλος, ἀλλ' οὐ πρὸς τὰς ὑποστάσεις, ἀλλὰ πρὸς τὸ διάφορον τοῦ ζῶντος καὶ τοῦ τεθυμένου, τὸ παράδειγμα φέρει. Καὶ τοῦτο δέ φαμεν, ὡς ἐκ δύο κτιστῶν τάχα που γενέσθαι μίαν οὐκ ἀδύνατον φύσιν· ἐκ δὲ κτιστοῦ καὶ ἀκτίστου μίαν φύσιν γενέσθαι ἀμήχανον, ἢ τῶν δύο μετέχουσαν, ἢ ἕτερόν τι παρὰ ταῦτα, κατὰ τὸν Θεολόγον Γρηγόριον (3). Πῶς γὰρ ἡ αὐτὴ ἤρξατό τε τοῦ εἶναι, καὶ οὐκ ἤρξατο;

νθ'. Εἰ ταυτόν ἐστιν εἰπεῖν, *ἐκ θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος*, καὶ ἐκ δύο φύσεων, δύο φύσεις ἐν τῷ Χριστῷ μετὰ τὴν ἕνωσιν μὴ λέγοντες, οὐδὲ θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα ἐν αὐτῷ μετὰ τὴν ἕνωσιν ὁμολογεῖτε.

ξ'. Τὰ μιᾶς οὐσίας, τὰς αὐτὰς ἀπαραλείπτως ἕξει διαφοράς. Οὔτε γὰρ, ἐπειδὴ λογικὸς ὁ ἄνθρωπος, καὶ λογικὸς ὁ ἄγγελος, μία φύσις ἀγγέλου καὶ ἀνθρώπου λεχθήσεται. Ἀθάνατος γὰρ ὁ ἄγγελος, θνητὸς δὲ ὁ ἄνθρωπος, καὶ οὐ πάντη τὴν ὁμοίωσιν ἔχει. Καὶ θνητὸς μὲν ὁ ἄνθρωπος, θνητὸς δὲ καὶ ὁ κύων· ἀλλὰ λογικὸς μὲν ὁ ἄνθρωπος, ὁ δὲ κύων ἄλογος, καὶ οὐ μιᾶς φύσεως. Ἀνάγκη τοίνυν τὰ μιᾶς οὐσίας, τὰς αὐτὰς ἀπαραλείπτως ἔχειν οὐσιώδεις διαφοράς. Εἰ τοίνυν μία οὐσία τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, αἱ αὐταὶ διαφοραὶ ἀμφοῖν ἀπαραλείπτως ἔσονται.

ξα'. Εἰ τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς, μὴ ἐν αὐτῷ, ἢ ἀπώλοντο, ἢ ἐν ἑτέρῳ· καὶ ποῦ, δείξατε.

ξβ'. Εἰ ἐπὶ τῶν ὁμοουσίων ἡ μία φύσις λεγομένη, ταυτότητα φύσεως, οὐχ ὑποστάσεως, δηλοῖ, πῶς ἐπὶ τῶν ἑτεροουσίων, αἱ δύο φύσεις, οὐ τὸ διάφορον τῶν οὐσιῶν, ἀλλ' ὑποστάσεων δηλώσει διαίρεσιν;

ξγ'. Τὰ πρός τι ἅμα, καὶ ἀεὶ ἅμα· ἡ δὲ ἕνωσις καὶ τὰ ἑνωθέντα, τῶν πρός τι. Ἅμα οὖν ἡ ἕνωσις καὶ τὰ ἑνωθέντα. Ἢ τοίνυν καὶ τὰ ἑνωθέντα κηρύξατε, ἢ καὶ τὴν ἕνωσιν παύσατε. Καὶ τίς λοιπὸν τῆς διαιρέσεως αἴτιος;

ξδ'. Τὸ *ἄλλος* καὶ *ἄλλος* ὑποστάσεων ἀντωνυμίαι· φύσεων δὲ τὸ *ἄλλο* καὶ *ἄλλο*, κατὰ τὸν Θεολόγον Γρηγόριον. Εἰ οὖν ἀεὶ τὸ *ἄλλος* καὶ *ἄλλος* ἐπὶ τῆς θεολογίας τὰς ὑποστάσεις δηλοῖ· ἄρα καὶ τὸ *ἄλλο*

[17] Cyrill. Epist. ad Acac. Melit. *De hirco emissario.* [18] Greg. epist. 1 ad Cledon.

NOTÆ.

(3) Turr. non quæ præcesserunt, sed quæ sequuntur Theologo ascribit. *Quomodo enim, ut ait Gregorius, una natura cœpit esse? et non esse* Cæterum Theologi locus obvius non est.

καὶ *ἄλλο* ἐπὶ τῆς οἰκονομίας ἀεὶ τὰς φύσεις δηλώ- A σει.

ξε'. Τὸ ἄλλο τῇ φύσει εἰπεῖν, καὶ τὸ ἄλλην φύσιν, ταυτόν. Εἰ οὖν τὸ πρῶτον ἀεὶ ἐπὶ τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, ἀεὶ καὶ τὸ δεύτερον. Ἄλλη δὲ καὶ ἄλλη φύσις, οὐκ ἔσται μία.

ξϛ'. Τί ὑμῖν βούλεται ἡ σύνθετος φύσις; Ἑνικῇ προφορᾷ δύο σημαίνει πράγματα· ὡς παρὰ τοῖς Πατράσιν ἡ διττὴ, καὶ ἡ διπλῆ φύσις, καὶ ὡς χορὸς καὶ λαὸς, ἢ πληθυντικῇ προφορᾷ μίαν, ὡς Ἀθῆναι, Θῆβαι, καὶ τὰ τοιαῦτα. Εἰ μὲν οὖν τὸ πρότερον, περιττὸν τὸ μίαν λέγειν· οὐδὲ γὰρ οἱ Πατέρες μίαν εἶπον. Εἰ δὲ τὸ δεύτερον, περιττὸν τὸ σύνθετον· ταυτὸν γὰρ ὑμῖν ἔκ τε τῆς ἁπλῆς καὶ τῆς συνθέτου σημαίνεται. Εἰ δὲ ἕτερόν τι παρὰ τὰ εἰρημένα, ἄλλην B ἡμῖν συγκεχυμένην εἰσκομίζετε φύσιν, ὥσπερ ἡμιόνον, καὶ τὴν παρ' Ἕλλησιν τῶν πολυμόρφων ζώων τερατείαν.

ξζ'. Ἡ μία σεσαρκωμένη φύσις, ἢ ὡς σχῆμα τὴν σάρκα περίκειται, καὶ μία ἐστὶ καὶ σεσαρκωμένη, οἷα χαλκὸς ἀνδριάντος μεμορφωμένος σχήματι, ἢ τῆς σαρκὸς τραπείσης τῆς προσληφθείσης εἰς τὴν τοῦ προσλαβομένου φύσιν, ἢ ὡς τῆς τοῦ προσλαβόντος φύσεως μεταβληθείσης εἰς τὴν τοῦ προσλήμματος φύσιν, καὶ τῆς οἰκείας οὐσίας πεπονθυίας ἔκστασιν, ἢ οὐσία οὐσίᾳ ἥνωται, καὶ δύο εἰσίν· οἷον οὖν αἱρεῖσθε, κηρύξατε, ἢ δύο φύσεις ὁ Χριστὸς, ἢ παντελῶς οὐ δύο. Τὰ γὰρ ἀντιφατικῶς λεγόμενα, ὁλικῶς ἀντίκειται· ἢ τοίνυν δύο κηρύττετε, ἢ μίαν C ἀπολύτως εἴπατε. Τί γὰρ λέξιν προβάλλεσθε, ἧς ἀρνεῖσθε τὴν δύναμιν πρὸς ἐξαπάτην τῶν ἁπλουστέρων;

ξη'. Μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην λέγοντες, ἢ τοῦ, *σεσαρκωμένην*, ἀρνεῖσθε τὴν δύναμιν, ἢ ἐξ ὀνόματος καὶ ὅρου δύο φύσεις κατὰ περίφρασιν λέγετε· μίαν μὲν φύσιν ἀναφανδὸν ὀνομάζοντες, τὴν δὲ ἑτέραν ἐξ ὅρου μηνύοντες. Εἴπερ σὰρξ ἐψυχωμένη ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, ἀνθρώπου φύσις ἐστί.

ξθ'. Τὰ ἑτεροούσια ἑνώσει γίνεται ἕν, καὶ οὐ φύσει. Φύσει γὰρ ἓν τὰ ὁμοούσια. Ἕτερον τοίνυν φύσις καὶ ἕτερον ἕνωσις, καὶ τὸ ἐξ ἑκάστου ἀποτελούμενον ἓν ἕτερον· ἐξ ὁμοουσιότητος μὲν φύσις μία, D ἐκ δὲ τῆς καθ' ὑπόστασιν ἑνώσεως, μία ὑπόστασις.

ο'. Τὸ *Χριστὸς* ὄνομα, κατὰ τὸν μακάριον Κύριλλον, οὔτε δύναμιν ὅρου ἔχει, οὔτε τὴν τινος οὐσίαν δηλοῖ. Εἰ δὲ μὴ οὐσίαν δηλοῖ, καὶ ὅρου δύναμιν οὐκ ἔχει, ὑπόστασις ἂν εἴη καὶ οὐ φύσις. Ὅρῳ μὲν γὰρ οὐσία καὶ φύσις δηλοῦσθαι πέφυκεν, ὑπογραφῇ δὲ, πρόσωπον καὶ ὑπόστασις, εἴπερ ὁ μὲν ἐξ οὐσιωδῶν, ἡ δὲ ἐξ ἐπουσιωδῶν σύγκειται. Τὸ δὲ *Θεὸς* ὄνομα, δηλωτικὸν οὐσίας ἐστίν· ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ *ἄνθρω-*

A et *aliud* et *aliud* in incarnatione semper naturas declarabunt.

65. Dicere, aliud natura, et naturam aliam dicere, idem prorsus est. Si ergo primum in divinitate Christi et humanitate locum habet; semper etiam secundum. At vero alia et alia natura non erit una.

66. Quid sibi videtur apud vos natura composita? singulari voce res duæ significari solent, ut apud Patres bina et duplex natura, et velut chorus, et populus; aut plurali, una, velut Athenæ, Thebæ, et similia. Si quidem prius, supervacaneum est unam dicere: nusquam enim Patres unam dixere. Sin vero posterius, frustra composita dicitur. Idem quippe vobis simplici atque compo-B sita natura significatur. Sin autem aliud præter ista, aliam naturam nobis confusam introducitis, uti mulum, aut prodigiosa illa diversæ formæ animantia, quæ a gentilibus efficta sunt.

67. Una illa composita natura est, vel quia carne habitus instar induitur, adeoque una est, quamlibet incarnata, ut puta æs in statuæ figuram conformatum: vel quia assumpta caro mutata fuit in naturam illius a quo sumpta est, vel per naturæ assumentis in assumpti naturam conversionem, ita ut a substantia propria moveri passa sit: vel demum quatenus substantia substantiæ unita fuit, et duæ consistunt. Quod horum vobis arriserit, edicite: vel duæ naturæ Christus est, C vel nequaquam duæ. Nam quæ per contradictionem enuntiantur, omnibus modis opposita sunt. Vel ergo duas naturas prædicate, vel unam absolute dicite. Quid enim dictionem producitis, cujus vim abnegatis ad simpliciores decipiendos?

68. Cum naturam unam Dei Verbi incarnatam dicitis, aut vim vocis, *incarnatam*, inficiamini, aut per circumlocutionem eo nomine et termino naturas duas effertis; unam quidem aperte nominantes, aliam vero adjuncto termino indicantes: si quidem caro anima rationis participe animata et intelligente, hominis natura sit.

69. Quæ sunt diversæ substantiæ, unione fiunt unum, et non natura. Natura quippe ea quæ sunt ejusdem substantiæ, unum sunt. Aliud igitur D est natura, et aliud unio, et aliud quod ex pluribus efficitur. Quamobrem ex consubstantialitate una natura est: ex unione penes hypostasim, hypostasis una.

413 70. Nomen *Christi*, ut beatus Cyrillus [19] auctor est, neque vim definitionis habet, nec alicujus essentiam declarat. Quod si nec essentiam declarat alicujus, nec vim habet definitionis, hypostasis erit, non natura. Definitione enim essentia declaratur: descriptione vero, persona et hypostasis: quandoquidem definitio ex essentialibus componitur; descriptio vero ex iis quæ sunt in substan-

[19] Cyrill. in schol. citat. a S. Max., epist. 1 ad Thalass. Tom. II, p. 277.

tia. Porro nomen Dei essentiam substantiamve significat, similiter nomen hominis. Quid causæ est igitur, cur unum Christum, Deum et hominem, hypostasim unam compositam, quatenus Christus est, non prædicetis; quatenus vero Deus et homo, non duas naturas?

71. Etsi vero ex perfectis unio fiat : attamen ratione totius, id est ejus quod unitione effectum est, partes dicuntur, quæ ad unionem concurrunt; ut puta ex terra, et palea, et aqua lateres fiunt : quorum quodlibet per se seorsim perfectum est; ad laterem vero quod attinet, pars censetur. Partes ergo Christi duæ naturæ sunt : ex divinitate siquidem et humanitate exsistit. Quomodo igitur non sunt partes in toto, nec totum in partibus? aut enim in ipso sunt, aut alibi; aut ipse quoque exstinctus erit, aut in aliis est præter ista, aut nusquam.

72. Si caro ejusdem naturæ est cum divinitate Verbi, quomodo Trinitas in quaternitatem non transiit? Quæ enim consubstantialia sunt, diversæ sunt hypostasis. Sin vero diversæ essentiæ caro est : qui fit ut Christus non sit duæ naturæ?

73. Si Deus Verbum et Pater secundum quiddam duo sunt; caro autem et Deus Verbum secundum nihil duo sunt, plus unitum est carni Verbum, quam Patri. Sin vero non plus, secundum aliquid sunt duo Deus Verbum et caro. Quod si secundum aliquid duo sunt; omnino secundum naturam : non enim secundum hypostasim.

74. Unus Christus, composita illa hypostasis, natura idem est cum Patre, et Spiritu, cum matre itidem et nobis. Est enim tum Patri, tum nobis consubstantialis; cum tamen hypostasi discrepet. Si igitur naturam unam compositam ei tribuitis, Patrem proinde et Spiritum sanctum compositæ naturæ esse dicetis; quinimo Trinitatem et homines unius esse naturæ fatebimini. Sin vero hypostasim in naturis duabus exstantem, secundum aliud Patri consubstantialis erit, et secundum aliud, nobis.

75. Deitas de tribus vivificæ Trinitatis hypostasibus enuntiatur : consimili modo humanitas de infinitis naturæ humanæ hypostasibus. Si ergo naturam unam deitatis humanitatisque dicatis, una natura, secundum vestram opinionem, in Christo trium sanctarum Trinitatis hypostasium fuit, infinitarumque hypostasium humanitatis.

76. Si particularem specialemque Verbi substantiam asseritis, idemque esse naturam et hypostasim; indicate nobis sanctorum Patrum aliquem, qui tres naturas (substantiasve dixerit in sancta Trinitate, nosque, imposita ori manu, conticescemus. **414** Sin vero ostendere non potestis, eccur vane de corde, et non ex Deo, loquentes fremitis?

A πος. Τί οὖν τὸν ἕνα Χριστὸν, τὸν[a] Θεόν τε καὶ τὸν ἄνθρωπον, μὴ μίαν μὲν ὑπόστασιν σύνθετον, ὡς Χριστὸν, ὡς Θεὸν δὲ καὶ ἄνθρωπον, δύο φύσεις κηρύξατε[1];

οα'. Εἰ δὲ καὶ ἐκ τελείων ἡ ἕνωσις γένοιτο, ἀλλά γε καὶ πρὸς τὸ ὅλον, ἤτοι τὸ ἐκ τῆς ἑνώσεως ἀποτέλεσμα, μέρη τὰ πρὸς ἕνωσιν συνελθόντα λέγεται, ὡς ἐκ χοὸς τυχὸν, ἡ πλίνθος, καὶ ἀχύρου, καὶ ὕδατος, ὧν ἕκαστον, καθ' αὑτὸ μὲν τέλειον, μέρος δὲ πρὸς τὴν πλίνθον λελόγισται. Μέρη τοίνυν Χριστοῦ δύο φύσεις· ἐκ θεότητος γὰρ οὗτος καὶ ἀνθρωπότητος. Πῶς οὖν οὐκ ἐν τῷ ὅλῳ τὰ μέρη, καὶ τὸ ὅλον ἐν τοῖς μέρεσιν; Ἢ γὰρ ἐν αὐτῷ, ἢ ἀλλαχόσε, ἢ ἀνῄρηται B καὶ αὐτὸς, ἢ ἐν ἄλλοις παρὰ ταῦτα, ἢ οὐδαμῆ.

οβ'. Εἰ τῆς αὐτῆς φύσεως ἡ σὰρξ τῇ τοῦ Λόγου θεότητι, πῶς οὐ γέγονε τετρὰς ἡ Τριάς; Τὰ γὰρ ὁμοούσια ἑτέρας ἐστὶν ὑποστάσεως. Εἰ δὲ ἑτεροούσιος, πῶς οὐ δύο φύσεις ἐστὶν ὁ Χριστός;

ογ'. Εἰ ὁ Θεὸς Λόγος καὶ ὁ Πατὴρ κατά τί εἰσι δύο, ἡ δὲ σὰρξ καὶ ὁ Θεὸς Λόγος κατ' οὐδέν εἰσι δύο, πλέον ἥνωται τῇ σαρκὶ, Θεὸς Λόγος, ἢ τῷ Πατρί. Εἰ δὲ οὐ πλέον· κατά τι γοῦν εἰσι δύο ὁ Θεὸς Λόγος καὶ ἡ σάρξ. Καὶ εἰ κατά τι, δύο κατὰ φύσιν· οὐ γὰρ καθ' ὑπόστασιν.

C οδ'. Ὁ εἷς Χριστὸς, ἡ σύνθετος ὑπόστασις, κατὰ μὲν φύσιν ταυτίζεται τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι, τῇ Μητρί τε καὶ ὑμῖν· καὶ τῷ Πατρὶ γάρ ἐστι καὶ ὑμῖν ὁμοούσιος· διαφέρει δὲ καθ' ὑπόστασιν. Εἰ μὲν οὖν μίαν φύσιν αὐτῷ δῶτε σύνθετον, συνθέτου φύσεως τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λέξατε, καὶ μιᾶς φύσεως τὴν Τριάδα καὶ τοὺς ἀνθρώπους εἴποιτε. Εἰ δὲ ὑπόστασιν ἐν δύο γνωριζομένην φύσεσι, κατ' ἄλλο ἔσται τῷ Πατρὶ καὶ κατ' ἄλλο ἡμῖν ὁμοούσιος.

οε'. Ἡ θεότης κατὰ τῶν τριῶν τῆς ζωαρχικῆς Τριάδος ὑποστάσεως φέρεται, ὁμοίως καὶ ἡ ἀνθρωπότης κατὰ τῶν ἀπείρων τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως D ὑποστάσεων. Εἰ τοίνυν μίαν φύσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος εἴπητε, μία φύσις καθ' ὑμᾶς ἐν τῷ Χριστῷ γέγονε τῶν ἁγίων τῆς Τριάδος τριῶν ὑποστάσεων.

ος'. Εἰ μερικὴν καὶ ἰδικὴν οὐσίαν τοῦ Λόγου φατὲ, καὶ ταυτὸν φύσιν καὶ ὑπόστασιν δείξατε ἡμῖν τίνα τῶν ἁγίων Πατέρων τρεῖς φύσεις ἢ οὐσίας ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος εἰπόντα, καὶ ἡμεῖς σιγήσομεν, χεῖρα ἐπὶ στόματι θέμενοι. Εἰ δὲ μὴ δεῖξαι δύνασθε, τί μάτην ἀπὸ καρδίας, καὶ οὐκ ἐκ Θεοῦ, λαλοῦντες φρυάττεσθε;

VARIÆ LECTIONES.

[a] Articulus τὸν utrobique superfluus est. [1] Leg. κηρύξετε.

οζ'. Τὸ τῶν πραγμάτων ποσὸν, οὐ μόνον ὡρισμένος ἀριθμὸς παρίστησιν, ἀλλὰ δὴ καὶ ὁ ἀόριστος, ὁ πολλὰ τυχὸν, καὶ ὀλίγα, καὶ πλείονα, καὶ ἐλάττονα· καὶ ἡ ἀναλογία δὲ ταυτὸν οἶδε πολλάκις ποιεῖν, ὡς τὸ μεῖζον καὶ ἴσον καὶ ἧττον· ἀλλὰ καὶ ἡ δεικτικὴ φωνὴ, *τοῦτό* φημι, *κἀκεῖνο*, καὶ *ταῦτα*, καὶ *ἄλλο*, καὶ *ἕτερον*· καὶ ἡ *τάξις*, ὡς *πρὸ τοῦδε*, καὶ *μετ' ἐκεῖνο*, καὶ *ἀπ' ἀρχῆς*, καὶ *ὕστερον*, καὶ ἕτεροι δὲ τρόποι τυχόν. Εἰ μὲν οὖν πάντας τοὺς τρόπους δηλωτικοὺς τῆς τῶν πραγμάτων ποσότητος, διαιρετικοὺς λέγετε, ἐγγύθεν ὁ ἔλεγχος. Μίαν γὰρ καὶ μίαν φύσιν, ἑτερόν τε καὶ ἕτερον, καὶ ἄλλο καὶ ἄλλο, καὶ φύσεις ἀορίστως καὶ ἰδιότητας, καὶ μεῖζον καὶ ἔλαττον, καὶ πρότερον καὶ ὕστερον λέγετε. Εἰ δὲ μόνον τὸν ὡρισμένον ἀριθμὸν, καὶ μάλιστα τῆς δυάδος, διαιρεῖν ὑποτίθεσθε τῆς ἐξουσίας· τίς γὰρ ἡ ἀποκλήρωσις[a] τῆς ἀληθείας ἑτέρως ἐχούσης; Ἡ δυὰς γὰρ καὶ τὰ δύο ὁμοῦ τὰ ἀριθμούμενα συλληπτικῇ δυνάμει παρίστησιν, ἢ τῆς μιᾶς ὑμῶν ὁ διαλελυμένος ἀριθμὸς, καὶ καθ' ἑαυτὸν θεωρούμενος.

οη'. Ἐπὶ πᾶσι τοῦτο ἡμῖν ἀπαγγείλατε· ἔχει θείαν φύσιν ὁ Χριστὸς καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν; Ναὶ, ἐρεῖτε. Ἔχει δὲ καὶ ἀνθρωπίνην; Καὶ τοῦτο συνομολογήσετε, εἴ γε μὴ γυμνῇ τῇ κεφαλῇ ἀσεβεῖν βουληθείητε. Φύσις οὖν θεία καὶ φύσις ἀνθρωπίνη, μία φύσις, ἢ δύο εἰσίν; Ἀλλ' εἰ μὲν μίαν εἴπητε, ἔσται ὁ Πατὴρ ἡμῖν ὁμοούσιος· εἰ δὲ δύο καὶ οὐ μία, τί μὴ τὸν τῦφον σὺν τῷ τούτου γεννήτορι μακρὰν ἀποῤῥίψαντες, μεθ' ἡμῶν ἕνα Χριστὸν, ἕνα Υἱὸν, ἕνα Κύριον, μίαν ὑπόστασιν ἐκ δύο φύσεων, καὶ δύο φύσεις, καὶ ἐν δυσὶ φύσεσι, μετὰ τὴν ἕνωσιν ὁμολογήσετε; Εἰ μὲν γὰρ οὐδέποτε δύο φύσεων τὸν Χριστόν φατε, τί μάτην μιᾶς αὐτὸν φύσεως μετὰ τὴν ἕνωσιν λέγετε; Εἰ δὲ πρὸ τῆς ἑνώσεως δύο φύσεων αὐτὸν φάσκοντες, μιᾶς ὁμολογεῖτε μετὰ τὴν ἕνωσιν, ἀντικρὺς πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀπομάχεσθε. Πρὸ γὰρ τῆς ἑνώσεως, ἤτοι τῆς θείας σαρκώσεως, μιᾶς φύσεως ἁπλῆς, ἤτοι τῆς θείας, μία τελῶν ὑπόστασις, οὐδὲ Χριστὸς ἦν. Ἢ τοίνυν παντελῶς τὰς δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ ἀναιρήσετε, ἢ διφυᾶ πρὸ τῆς ἐκ Παρθένου τὸν Χριστὸν σαρκώσεως λέξετε, μὴ διδόναι αὐτῷ τὰς κυρίως οὔσας αὐτοῦ δύο φύσεις μετὰ τὴν ἕνωσιν ἀνεχόμενοι. Ἡμεῖς γὰρ ἐν τῷ λιμένι τῆς εὐσεβείας ἱστάμενοι, καὶ πάσης αἱρετικῆς κακονοίας ἀποκρουόμενοι καταιγίδα· ταῖς αὔραις τοῦ Πνεύματος, ἐπὶ μὲν τῆς ἁγίας καὶ ὑπερυμνήτου Τριάδος μίαν οὐσίαν καὶ φύσιν θεότητος, τρεῖς δὲ τελείας τὰς ὑποστάσεις σέβομεν, μηδεμίαν αὐτὰς πρὸς ἀλλήλας κεκτῆσθαι διαφορὰν ὁμολογοῦντες· πάσας δὲ κοινῶς, καὶ ταυτῶς, καὶ ἁπλῶς, καὶ ἀμερῶς, καὶ ὁλικῶς τὰς θεωνυμίας ἐπὶ πάσης τῆς θεότητος ἐκλαμβάνομεν, ἤτοι τῶν τριῶν ὑποστάσεων τὴν οὐσίαν, εἴτε οὖν φύσιν, τὴν κυριότητα, καὶ τὴν ἁγιότητα, τὴν βασιλείαν, τὴν δύναμιν, τὴν ἐνέργειαν, τὴν θέλησιν, τὴν ἐξουσίαν· διακεκριμένως δὲ τὸ *Πατὴρ*, τὸ *Υἱὸς*, καὶ τὸ

A 77. Quantitas rerum non solum definito numero repræsentatur, verum etiam indefinito; ut, ex. gr., multis et paucis, pluribus et paucioribus. Comparatio idem quoque præstare solet, ut majus, et æquale, et minus: imo et vox demonstrandi, *hoc*, inquam, et *illud*, et *hæc*, et *aliud*, et *alterum*; itemque *ordo*; ut *ante hoc*, et, *post illud*, et, *a principio*, et, *postea*, aliique fortassis modi. Si igitur omnes modos, quibus quantitas rerum declaratur, divisionem inducere dicitis, obvia facilisque confutatio est. Unam quippe atque unam naturam, diversum item et diversum, aliud et aliud, naturas etiam indefinite, et proprietates, majus et minus, prius et posterius dicitis. Sin vero solummodo numerum definitum, et maximum binarium, B dividere ponitis, hoc vestræ licentiæ erit. Quinam enim id sortitus sit, quando veritas aliter se habet? Dualitas quippe et duo, ea quæ numerantur, vi quadam colligante, simul repræsentant; sicut et unius et unius, ut vos loquimini, numerus solutus, et in se consideratus.

78. Præter hæc omnia, narrate nobis: Habetne Christus divinam naturam post unionem? Omnino, aietis. Habetne vero etiam humanam? et hoc utique confitebimini, nisi aperto capite impietatem ostentare velitis. Divina ergo natura et humana, unane natura, an duæ sunt? Quod si unam dixeritis; erit igitur Pater nobis consubstantialis: sin vero, cur duæ, nec una solum? cur non abjecta C procul superbia cum ejus parente, non unum nobiscum Christum, unum Filium, unum Dominum, unam hypostasim ex duabus naturis, naturasque duas et in duabus naturis post unionem fateamini? si enim Christum nunquam naturarum duarum dicitis, curnam ipsum naturæ unius post unitionem vane pronuntiatis? si vero eum duarum naturarum ante unionem dicendo, ea peracta, unius naturæ esse confitemini, plane cum veritate pugnatis. Nam ante unionem, id est, ante divinam incarnationem, cum una naturæ unius simplicis, sive divinæ, hypostasis esset, ne quidem erat Christus. Aut igitur duas in Christo naturas tolletis, aut duplicis naturæ Christum ante sumptam ex Virgine carnem dicetis, duas ipsi post unitionem naturas, quæ D ipsius proprie sint, tribui non sustinentes. Nos enim qui in portu sinceræ pietatis versamur, et dispulsa per Spiritus sancti afflatus omni hæreticæ nequitiæ procella, in sancta et supraquam laudabili Trinitate substantiam unam naturamque divinitatis, tres item perfectas hypostases colimus, nullam eas inter se differentiam substantialem habere confitentes; sed omnia divina nomina communiter, et unite, eodemque modo, simpliciter, indivisim, et universim de tota divinitate accipimus; substantiam puta, seu naturam, trium personarum, dominationem, et sanctitatem, regnum,

VARIÆ LECTIONES.

[a] Arabicus legisse videtur, ut Turrianus, ἀποκλήρωσις, *sortitio*.

potentiam, operationem, voluntatem, auctoritatem : discretim demum cognoscimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum; ingenitum, inquam, et genitum, et **415** procedentem; uti solum ingenitum Patrem, solum genitum Filium, solum procedentem Spiritum sanctum, sciamus, non inversa aut dimota uniuscujusque proprietate : novimus enim ea accidentia, non esse (nihil quippe accidit Deo), sed esse proprietates quibus unaquæque hypostasis sigillatur : Deum perfectum Patrem, Deum perfectum Filium, Deum perfectum Spiritum sanctum : Deum et Deum et Deum, sed tria Deum unum, simul intellecta et cognita, non contracta in personam unam et unam hypostasim, absit! sed ad unum principium Patrem relatis Filio et Spiritu sancto. Unus quippe Deus est, quia una divinitas; non tres dii, sicuti tres homines. Haudquaquam enim substantia dividuntur, non dirimuntur potestate, non loco, non operatione, non voluntate separantur, habentes indivulsam in seipsis mutuo mansionem et circuminsessionem. Ubinam siquidem erunt, nisi se invicem pervadant? alioqui persona quælibet circumscripta foret. Unus itaque est Deus ex perfectis tribus hypostasibus, ne natura ex imperfectis composita censeatur : una vero ex tribus perfectis, simplex et compositionis expers, supra modum perfecta, et perfectionis origo.

79. In incarnatione vero salutari, quæ intelligentiam omnem superat, confitemur unum de Trinitate, unigenitum, Filium Verbumque Dei, beneplacito Patris incarnatum de Spiritu sancto esse, et ex sancta semper Virgine et Dei Genitrice Maria : duasque ejus generationes colimus, unam ante sæcula et æternam, nulla causa, ex Patre sine matre : et unam ex virgine matre, sine patre, propter nostram salutem. Neque incarnatum Patrem, neque generatum dicimus, neque Spiritum sanctum. Proprietas enim filiationis immobilis est. Filius igitur cum esset, Filius denuo factus est : Filius namque Dei et Patris, hominis filius factus est, unaque ex naturis duabus hypostasis composita. Cum enim hypostasis esset in substantia exsistens, naturam substantem assumpsit, massæ nostræ primitias. Substantem porro dicimus, non tanquam habuerit propriam hypostasim, sed quæ exstiterit in hypostasi Verbi. Simul quippe caro, simul Dei Verbi caro, simul caro animata rationis particeps, minime sublata propter unionem differentia naturarum (quandoquidem ea ex quibus unus Christus et Dominus constat, immota nec permutata manserunt), sed illis in unam hypostasim compositam concurrentibus sine confusione et sejunctione. Unionem enim secundum hypostasim dicimus. At vero unio secundum hypostasim concurrentium quoque naturarum discrimen servat, et unitatem naturæ custodit. Si enim Verbum carni consubstantiale non est, nec discretum ab eo quod simul cum eo subsistit, nec unam proinde in ipso dicere naturam licet, neque duas hypostases. Hæc siquidem hypostases constituunt : ut consubstan-

A *Πνεῦμα* γινώσκομεν· τὸ ἀγέννητόν φημι, καὶ τὸ γεννητὸν, καὶ τὸ ἐκπορευτόν· μόνον ἀγέννητον τὸν Πατέρα εἰδότες, μόνον γεννητὸν τὸν Υἱὸν, μόνον ἐκπορευτὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μὴ μεταπιπτούσης ἢ κινουμένης τῆς ἑκάστου ἰδιότητος· οὐ συμβεβηκότα ταῦτα γινώσκοντες· οὐδὲν γὰρ ἐπισυμβαίνει Θεῷ, ἀλλὰ χαρακτηριστικὰ τῆς ἑκάστου ὑποστάσεως ἰδιώματα· Θεὸν τέλειον τὸν Πατέρα, Θεὸν τέλειον τὸν Υἱὸν, Θεὸν τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ Θεὸν, ἀλλ' ἕνα τὰ τρία Θεὸν, σὺν ἀλλήλοις νοούμενά τε καὶ γινωσκόμενα, οὐ συναλειφόμενα εἰς ἓν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν· ἄπαγε· ἀλλ' εἰς ἓν αἴτιον τὸν Πατέρα συναναφερομένου Υἱοῦ τε καὶ Πνεύματος. Εἷς γὰρ Θεὸς, ἐπειδὴ μία θεότης, οὐ τρεῖς δὲ θεοὶ, ὥσπερ τρεῖς ἄνθρωποι· οὐδὲ γὰρ οὐσίᾳ B τέμνονται, οὐ δυνάμει χωρίζονται, οὐ τόπῳ, οὐκ ἐνεργείᾳ, οὐ βουλήσει μερίζονται, ἀνεκφοίτητον ἔχοντες τὴν ἐν ἀλλήλοις ἵδρυσίν τε καὶ περιχώρησιν. Ποῦ γὰρ ἔσονται, μὴ ἐν ἀλλήλοις μένοντα; περιγραπτὸν ἂν εἴη οὕτως ἑκάτερον. Εἷς οὖν Θεὸς ἐκ τριῶν τελείων τῶν ὑποστάσεων, ἵνα μὴ σύνθετος ἐξ ἀτελείων φύσις νομίζοιτο, μία δὲ ἐκ τριῶν τελείων ἁπλῆ καὶ ἀσύνθετος, ὑπερτελὴς καὶ προτέλειος.

οθ'. Ἐπὶ δέ γε τῆς σωτηρίου οἰκονομίας καὶ πᾶσαν ὑπεραιρούσης κατάληψιν, ὁμολογοῦμεν τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος, τὸν μονογενῆ Υἱὸν καὶ Λόγον τοῦ C Θεοῦ, εὐδοκίᾳ τοῦ Πατρὸς σεσαρκῶσθαι ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ἁγίας ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου· καὶ δύο αὐτοῦ τὰς γεννήσεις σέβομεν, μίαν τὴν προαιώνιον καὶ ἀΐδιον, ἀναιτίως, ἐκ Πατρὸς ἄνευ μητρὸς, καὶ μίαν τὴν ἐκ τῆς Παρθένου μητρὸς ἄνευ πατρὸς διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν. Οὔτε τὸν Πατέρα σεσαρκῶσθαι καὶ γεγεννῆσθαι λέγοντες, οὔτε τὸ Πνεῦμα ἅγιον· ἡ γὰρ ἰδιότης ἀκίνητος τῆς υἱότητος. Υἱὸς οὖν ὑπάρχων, Υἱὸς πάλιν γέγονεν. Υἱὸς γὰρ ὢν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, υἱὸς ἀνθρώπου ἐγένετο, ἐκ δύο φύσεων μία ὑπόστασις σύνθετος. Ὑπόστασις γὰρ ὑπάρχων ἐνούσιος, φύσιν ἀνέλαβεν ἐνυπόστατον, ἀπαρχὴν τοῦ ἡμετέρου φυράματος. Ἐνυπόστατον δέ φαμεν, οὐχ ὡς ἰδίαν ἐσχηκυῖαν ὑπόστασιν, ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ Λόγου ὑποστάσει ὑπάρξασαν. Ἅμα γὰρ σὰρξ, D ἅμα Θεοῦ Λόγου σάρξ· ἅμα σὰρξ ἔμψυχος λογικὴ, ἅμα Θεοῦ Λόγου σὰρξ ἔμψυχος λογική· οὐδαμῶς τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς ἀνῃρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν· μεμένηκε γὰρ τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστός τε καὶ Κύριος, ἄτρεπτα καὶ ἀμετάβλητα· ἀλλ' εἰς μίαν ὑπόστασιν σύνθετον συνδραμουσῶν ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως· καθ' ὑπόστασιν γὰρ τὴν ἕνωσιν δογματίζομεν. Ἡ δὲ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις, καὶ τῶν συνελθουσῶν οὐσιῶν φυλάττει τὴν διαφορὰν, καὶ τοῦ προσώπου τηρεῖν οἶδε τὴν ἑνότητα. Εἰ γὰρ οὐχ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῇ σαρκὶ, οὔτε κεχωρισμένος τοῦ συνυφεστῶτός ἐστιν, οὔτε μίαν ἐπ' αὐτοῦ φύσιν λέγειν θεμιτὸν, οὔτε δύο τὰς ὑποστάσεις. Ταῦτα γὰρ τὰς ὑποστάσεις ποιεῖ· τὸ γὰρ ὁμοούσιον, τὸ ἓν μὲν καὶ ταυτὸν κατ' οὐσίαν δηλοῖ. Τὸ καθ' ὑπόστασιν δὲ, διάφορον· τοὔμπαλιν δὲ

τὸ ἑτεροούσιον, τὸ καθ' ὑπόστασιν μὲν, ταυτὸν, τὸ δὲ κατὰ φύσιν, τὸ διάφορον τῶν ἡνωμένων.

tiale unum idemque secundum substantiam declaret, unaque diversitatem penes hypostasim : contra vero diversæ substantiæ esse, unum quidem secundum hypostasim efferat, diversam vero unitorum naturam.

π'. Οὕτως οὐκ ἔστιν ἄλλος καὶ ἄλλος ὁ Χριστὸς, ἵνα μὴ τετράδι λατρεύωμεν, ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο, ἵνα μὴ τῇ θεότητι τὸ πάθος προσάπτωμεν. Εἰ μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος, μάτην μεγαλαυχοῦμεν, τὴν τῆς ἡμετέρας φύσεως θέωσιν διὰ τῆς τοῦ Λόγου γεγενῆσθαι σαρκώσεως. Εἰ γὰρ ἡ ἄλλου ἐν ἄλλῳ ἐνοίκησις, σάρκωσις, πλείστας σαρκώσεις ὁ Θεὸς ὑπέμεινεν. « Ἐνοικήσω γὰρ, φησὶν, ἐν ὑμῖν, καὶ ἐμπεριπατήσω. » Καί· « Οὐκ οἴδατε ὅτι ναοὶ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἐνοικεῖ ἐν ὑμῖν; » Εἰ δὲ μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο, ταυτὸν κατὰ φύσιν ἡ σὰρξ καὶ θεότης, καὶ πάντα συγκέχυται καὶ συμπέφυρται. Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἄλλος καὶ ἄλλος, εἷς ὁ Χριστὸς, καὶ μία ὑπόστασις· ἄλλος γὰρ, ἡ ὑπόστασις. Εἰ δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο, οὐχ ἓν δηλαδὴ κατὰ φύσιν. Εἰ δὲ μὴ ἓν, παντί που δῆλον, ὡς δύο. Εἷς οὖν ἐστι καθ' ὑπόστασιν, πρὸς ἑαυτὸν ταυτιζόμενος, τῶν δ' ἄκρων τοῖς χαρακτηριστικοῖς ἀφοριζόμενος ἰδιώμασιν. Εἰ γὰρ καὶ τῶν χαρακτηριστικῶν ἰδιωμάτων ἡ ἁγία αὐτοῦ σὰρξ οὐκ ἄμοιρος ἦν, ἀλλά γε τούτων τὸ ἄθροισμα, καὶ τῆς σαρκὸς ἡ ὑπόστασίς τε καὶ σύμπηξις, οὐ καθ' αὑτὴν, ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ Λόγου ὑποστάσει γεγένηται, καὶ αὐτὴν οὐκ ἰδίαν ἔσχεν ὑπόστασιν. Ἐντεῦθεν οὔτε ἀνυπόστατος ἦν, οὔτε ἰδίαν ἔσχεν ὑπόστασιν· δύο δὲ φύσεις ὑπάρχει, ὁμοουσιότητι μὲν τῶν ἄκρων, ἑτεροουσιότητι δὲ τῶν μερῶν, ἑνούμενός τε καὶ διαιρούμενος [v].

80 Hoc pacto efficitur, ut non sit alius et alius Christus, ne quaternitati serviamus : aliud vero et aliud sit, ne divinitati passionem adnectamus. Si enim alius et alius, vane frustraque gloriaremur **416** factam esse per Verbi incarnationem naturæ nostræ deificationem. Etenim si alius in alio inhabitatio incarnatio est, plurimas omnino Deus incarnationes sustinuerit. « Inhabitabo, inquit, in vobis, et inambulabo [80]. « Et : « Nescitis quod templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis [81]? » Sin vero non est aliud et aliud, idem natura sunt caro et divinitas, omniaque confusa et commista sunt. Si itaque non est alius et alius, unus est Christus, et una hypostasis : alius enim hypostasis est. Si vero est aliud et aliud ; plane non est unum secundum naturam. Quod si non est unum, nemo dubitaverit, quin duo sint. Unus est ergo, ut idem hypostasi sit, extremorum tamen proprietatibus characteristicis discretus. Nam etsi ejus sancta caro proprietatum quibus sigillaretur, expers non fuit; harum nihilominus collectio, et carnis consistentia, constitutioque, per se minime substitit, sed in hypostasi Verbi, ut ipsam Verbi hypostasim, non propriam suam habuerit. Quo factum est, ut sine hypostasi non exstiterit, nec hypostasi propria prædita sit. Est porro duæ naturæ, qui extremorum consubstantialitate, ac partium diversitate, cum unitus, tum discretus est.

πα'. Δύο δὲ φύσεις λέγοντες, οὐ διαιροῦμεν τὴν ἕνωσιν, τὴν δὲ τροπὴν καὶ τὴν σύγχυσιν φεύγομεν. Λόγῳ γὰρ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορᾶς ταύτας ἀριθμεῖσθαι γινώσκομεν. Ὃν γὰρ τρόπον τὴν σύγχυσιν φεύγομεν, οὕτω καὶ τὴν διαίρεσιν παραιτούμεθα, ἐπί τε τῆς ἁγίας καὶ θεαρχικῆς Τριάδος, καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος οἰκονομίας. Ὡς γὰρ ἐκεῖ τρεῖς μὲν ὑποστάσεις ὁμολογοῦμεν, μίαν δὲ οὐσίαν καὶ φύσιν κηρύττομεν, οὐδ' ὁποτέραν μὲν τῶν ὑποστάσεων εἰδότες ἀνούσιον· ἀλλ' οὐ ταύτῃ οὐσίαν ἑκάστῃ ἰδιαιρέτως προσνέμοντες, οὐδὲ ἀφοριστικὸν ποσότητος ἀριθμὸν οὐσιῶν καταγγέλλοντες, ἵνα μὴ τὸ ἑτεροφυὲς καὶ ἑτεροούσιον εἰσάγωμεν· οὕτω κἀνταῦθα, δύο λέγοντες φύσεις, οὐ διαιροῦμεν τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, οὐδ' ὑποστάσεων ἀριθμὸν συνεισφέρομεν, εἰ καὶ μὴ ἀνυπόστατοι εἰσιν· τὸ ἑτεροειδὲς δὲ δηλοῦμεν καὶ ἑτεροούσιον. Ὥσπερ γὰρ ἐκεῖ ὁ τῶν ὑποστάσεων ἀριθμὸς τὸ ὁμοούσιον οὐ λυμαίνεται, οὐδὲ τὴν κατὰ φύσιν διαίρεσιν εἰσάγει ταῖς ὑποστάσεσιν, ἀλλὰ τὸ τῶν ὑποστάσεων σημαίνων, τὸ ἑνιαῖον τῆς οὐσίας οὐ διατέμνει· οὕτως ὧδε, ἡ ποσότης τῶν φύσεων τὸ ταυτὸν καὶ τὸ ἑνιαῖον οὐ διαιρεῖ τῶν ὑποστάσεων, τὴν

81. Naturas duas dicendo, unionem non divellimus, sed conversionem et confusionem vitamus. Ratione enim et modo differentiæ has numerari novimus. Quemadmodum enim confusionem fugimus, sic quoque sejunctionem exhorremus, cum in sancta divinaque Trinitate, tum in incarnatione unius de sancta Trinitate. Nam sicut tres quidem illic hypostases confitemur, unamque prædicamus substantiam et naturam, ut nullam prorsus ex tribus illis hypostasibus, substantia carere agnoscamus, imo nec unicuique substantiam suam specialiter tribuamus, aut definitum quantitatis substantiarum numerum dicamus, ne diversitas naturarum substantiarumque introducatur : sic etiam, cum hic duas naturas pronuntiamus, non dividimus hypostaticam unionem, neque hypostasium numerum inferimus, tametsi naturæ istæ subsistentiæ minime sint expertes ; sed discrimen naturarum essentiarumve declaramus. Nam velut illic numerus hypostasium substantiæ unitatem non lædit, nec propter hypostases naturæ diversitatem inducit; quin potius hypostases significando, uni-

[80] Levit. xxvi, 11, 12; II Cor. vi, 16. [81] I Cor. iii, 16.

VARIÆ LECTIONES.

v. Clarius interpr. arab. : *Estque Christus naturæ duæ, unitus et discretus : unitus unitate hypostasis, discretus diversitate naturarum.*

tatem substantiæ non scindit: ita perinde hic quantitas, sive numerus naturarum unam et eamdem hypostasim non dirimit, sed velut in naturarum quantitate, discrimen congeriemque exprimit eorum quæ simul coivere. Quamobrem, cum ex duabus naturis perfectis unionem esse factam dicimus, eam non aimus esse factam secundum conversionem, aut confusionem, aut demutationem, aut permistionem, neque secundum affectum, aut dignitatem, aut demum per communionem voluntatis ejusdem, vel nominis, vel dignitatis, sicut dixit impius Nestorius: quin potius unionem substantivam et secundum hypostasim recta fide prædicamus: non ut duæ subtantiæ, sive essentiæ, essentiam unam compositam perfecerint; sed ut unitæ inter se fuerint secundum veritatem in unam Dei Filii compositam hypostasim: earumque adeo substantialem differentiam sartam tectam servari **417** definimus. Mansit enimvero creatum, quod creatum erat, et non creatum, quod creatum non erat: mortale item quod mortale erat, et immortale quod immortale. Unum quidem coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis. Etsi enim unus est qui hæc patitur, et alia mirabiliter operatur, ut utraque communia unius fuerint: aliud tamen illud est, ex quo contumeliosa communia erant, et aliud id ex quo communia præcelsa quæque [22]. Cæterum aliud et aliud, ratione et modo differentiæ: communia vero utriusque utraque, modo mutuæ communicationis propter circumincessionem partium in se invicem, et propter unionem hypostaticam. Agit enim utraque forma cum alterius communione, quod proprium habet: quo fit ut Dominus gloriæ crucifixus dicatur [23] (nimirum non deitate, sed carne una cum illa subsistente), et filius hominis ascendisse scriptus sit [24], ubi erat prius. Non ubi prius homo erat, sed ubi tanquam Deus exsistebat, indivulsus a Patre. Nequaquam enim deitatem patiendi capacem, aut carne passam docemus; neque carnem, sive humanitatem, ante sæcula exstare confitemur: sed eum qui ambas, hanc et illam, habet, aliquando quidem ex utraque Christum nominamus, aliquando vero ex altera partium, atque ex divinitate quidem, Deum, hominem vero rursum, ex humanitate. Cumque Deum passibilem dicamus, non tamen ut Deum, sed tanquam hominem: quin puerum sæculis anteriorem, non uti puerum, sed ut qui etiam Deus sit, annuntiamus. Unus quippe est, hoc et illud, Deus et homo, Deus perfectus et perfectus homo, omnes in se ferens deitatis proprietates; deitatem inquam, immunitatem a principio, immortalitatem, dominatum, voluntatem omnipotentem et

A ὡς ἐν ποσότητι δὲ φυσικὴ διαφορὰν, καὶ τῶν συνελθόντων τὴν σωρείαν δηλοῖ. Διὸ δὴ ἐκ δύο φύσεων τελείων τὴν ἕνωσιν γεγενῆσθαι λέγοντες, οὐ κατὰ φυρμὸν, ἢ σύγχυσιν, ἢ τροπὴν, ἢ ἀνάκρασιν φάσκομεν· οὐδ' αὖ πάλιν προσωπικὴν, ἢ σχετικὴν, ἢ κατ' ἀξίαν, ἢ ταυτοβουλίαν, ἢ ταυτωνυμίαν, ἢ ὁμοτιμίαν, ὡς ὁ θεοστυγὴς ἔφη Νεστόριος· οὐσιώδη δὲ μᾶλλον καὶ καθ' ὑπόστασιν ὀρθοδόξως κηρύττομεν· οὐχ ὡς τῶν δύο οὐσιῶν μίαν οὐσίαν ἀποτελεσασῶν σύνθετον, ἀλλ' ἑνωθεισῶν ἀλλήλοις κατ' ἀλήθειαν εἰς μίαν ὑπόστασιν σύνθετον τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, σώζεσθαι αὐτῶν τὴν οὐσιώδη διαφορὰν ὁριζόμεθα. Μεμένηκε γὰρ τὸ κτιστὸν μὲν, κτιστὸν, τὸ δὲ ἄκτιστον, ἄκτιστον· γενητὸν [x], τὸ θνητὸν, καὶ ἀθάνατον, τὸ ἀθάνατον· καὶ τὸ μὲν διαλάμπει τοῖς θαύμασι, τὸ δὲ ταῖς ὕβρεσιν ὑποB πέπτωκεν. Εἰ γὰρ καὶ εἷς ὁ ταῦτα πάσχων, κἀκεῖνα θαυματουργῶν, καὶ κοινὰ τοῦ ἑνὸς ὑπῆρχεν ἀμφότερα, ἀλλ' ἕτερον ἐξ οὗ κοινὰ τὰ τῆς ὕβρεως, καὶ ἐξ οὗ κοινὰ τὰ αὐχήματα, ἕτερον· ἕτερον μέντοι καὶ ἕτερον λόγῳ καὶ τρόπῳ τῆς διαφορᾶς, κοινὰ δὲ ἑκατέρῳ ἑκάτερα τῷ τρόπῳ τῆς ἀντιδόσεως, διὰ τὴν εἰς ἄλληλα τῶν μερῶν περιχώρησιν, καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν. Ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρα μορφὴ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας, τοῦθ' ὅπερ ἴδιον ἔσχηκε· διὸ δὴ καὶ ὁ Κύριος τῆς δόξης ἐσταυρῶσθαι λέγεται, δηλαδὴ, ὡς οὐ θεότητι, ἀλλὰ τῇ συνυφεστηκυίᾳ σαρκί· καὶ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀνεληλυθέναι ὅπου ἦν τὸ πρότερον γέγραπται· οὐχ ᾗ τὸ πρότερον ἄνθρωπος ἦν, ἀλλ' ἔνθα ὡς Θεὸς ὑπῆρχε, καὶ τοῦ Πατρὸς ἀδιαίC ρετος. Οὔτε γὰρ τὴν θεότητα παθητὴν, ἢ πάσχειν σαρκὶ καταγγέλλομεν, οὔτε τὴν σάρκα, ἤτοι τὴν ἀνθρωπότητα, προαιώνιον ὁμολογοῦμεν, ἀλλὰ τὰς ἀμφοτέρας, ταύτην τε κἀκείνην ἔχοντα, ὅτε μὲν ἐκ τοῦ συναμφοτέρου, Χριστὸν ὀνομάζομεν, ὅτε δὲ ἐξ ἑνὸς τῶν μερῶν, ἐκ μὲν θεότητος Θεὸν, ἄνθρωπον δὲ πάλιν ἐξ ἀνθρωπότητος φάσκομεν. Καὶ Θεὸν μὲν παθητὸν, οὐχ ὡς Θεὸν δὲ, ἀλλ' ὡς καὶ ἄνθρωπον λέγομεν· παιδίον δὲ προαιώνιον, οὐχ ᾗ παιδίον, ἀλλ' ὡς καὶ Θεὸν καταγγέλλομεν. Εἷς γάρ ἐστι τοῦτο κἀκεῖνο, Θεός τε καὶ ἄνθρωπος· Θεὸς τέλειος, καὶ ἄνθρωπος τέλειος, πάντα φέρων τὰ τῆς θεότητος ἰδιώματα, τὴν θεότητα, τὸ ἄναρχον, τὸ ἀθάνατον, τὴν κυριότητα, τὴν παντοδύναμον θέλησιν καὶ ἐνέργειαν, καὶ πᾶσαν φέρων τὴν τῆς σαρκὸς οὐσίαν ἀνελλιπῶς, ψυχὴν, D σῶμα, νοῦν, καὶ τὰ τούτων φυσικὰ καὶ ἀδιάβλητα πάθη καὶ ἰδιώματα, τὴν αὐτεξούσιον θέλησιν καὶ ἐνέργειαν, τὴν πεῖναν, τὴν δίψαν, τὸ δάκρυον, τὴν λύπην, τὴν ἀδημονίαν, τὸν θάνατον. « Ὁ Κύριός μου καὶ Θεὸς, » φησὶν ὁ Θωμᾶς. Καί· « Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, » ὁ Θεολόγος εἶπεν ἐν Πνεύματι. Καί· « Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. » Καί· « Θέλω, καθαρίσθητι· » καί· « Οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν. » Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ

[22] Leo M. epist. ad Flav. [23] I Cor. II, 8. [24] Joan. VI, 62.

VARIÆ LECTIONES.

[x] Leg. θνητόν, sic Turr., *mortale* Arab.

ἡ τῶν θεοσημειῶν δύναμις, τὴν θείαν αὐτοῦ ἀνακηρύττει φύσιν τε καὶ ἐνέργειαν.

A operationem; omnem item carnis substantiam gerens nulla parte destitutam, animam, corpus, sensum, seu mentem, eorumque naturalia, affectusque et proprietates inculpatas, liberam voluntatem et actionem, famem, sitim, lacrymas, mœrorem, angorem, mortem. Ait quippe Thomas: « Dominus meus et Deus meus [25]. » Et: « Deus erat Verbum, et Verbum caro factum est [26], » dixit in Spiritu Theologus. Et: « In principio erat Verbum [27]. » Item: « Volo, mundare [28]. » Rursum: « Nunquam Dominum gloriæ crucifixissent [29]. » Hæc et alia ejusmodi, potestasque miraculorum divinam ejus naturam actionemque prædicant.

πβ'. Εἶτα, « Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι τὴν ψυχήν μου, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. » Καί· « Ψηλαφήσατέ με, καὶ ἴδετε, ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα. » Καί· « Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν. » Καί, « Εἰσελθὼν εἰς οἰκίαν, ἠθέλησεν ἵνα μή τις γνῷ, καὶ οὐκ ἠδυνήθη λαθεῖν. » Καίπερ, « Μὴ ἐμὸν γενέσθω θέλημα, ἀλλὰ τὸ σόν. » B Καὶ ἡ κλάσις δὲ τῶν ἄρτων, καὶ ἡ βάδισις, καὶ ἡ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ τῶν χειρῶν ἔκτασις, καὶ ἡ νόησις, καὶ ἡ ζωτική, τρεπτική τε, καὶ αὐξητική, καὶ αἰσθητικὴ δύναμις παρίστησι τὴν ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν. Καὶ τό· « Ὕστερον ἐπείνασε. » Καὶ τὸ ἐπὶ Λαζάρῳ δάκρυον, καὶ τό, « Διψῶ. » Καί· « Νῦν ἡ ψυχή μου τετάρακται. » Καί, « Περίλυπός εἰμι ἕως θανάτου. » Καί, Ἤρξατο λυπεῖσθαι, καὶ ἐκθαμβεῖσθαι, καὶ ἀδημονεῖν. Καὶ πέρας [y]· « Εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου· καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐξέπνευσεν. » Ἆρ' οὐ σαφῶς ὥσπερ τὰ πρότερα μαρτυρεῖ τὴν θεότητα, οὕτω καὶ ταῦτα τὴν αὐτοῦ ἀνθρωπότητα, καὶ τὸ τῶν φύσεων διάφορον καὶ ἀσύγχυτον; Πῶς γὰρ ταῦτα κἀκεῖνα ἐπὶ μιᾶς λεχθήσεται φύσεως;

82. Insuper ait: « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam [30]. » Et: « Palpate et videte, quod spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere [31]. » Item: « Nos autem sensum Christi habemus [32]. » — « Ingressus domum, neminem voluit scire, et non potuit latere [33]. » — « Pater, non fiat voluntas mea, sed tua [34]. » Fractio panum, deambulatio, extensio manuum in cruce, intellectio, vis vitalis, nutriendi, augendi et sentiendi, humanum actum perhibent. Illudque rursum: « Postea esuriit [35]; » et illæ Lazari causa lacrymæ [36], necnon illud: « Sitio [37]. » Et: « Nunc anima mea turbata est [38]. » — « Tristis sum usque ad mortem [39]. » Ad hæc: « Cœpit pavere et tædere et mœstus esse [40]. » Denique: « Pater, **418** in manus tuas commendo spiritum meum, et cum hoc dixisset, exspiravit [41]. » Annon plane sicut priora illa divinitatem testantur, ita quoque hæc ipsius humanitatem, duarumque naturarum discrimen, et inconfusam unionem? Quinam enim hæc et illa de C una natura dicentur?

πγ'. Θεὸς τοιγαροῦν ἐστι τέλειος, καὶ ἄνθρωπος τέλειος· Θεὸς κατὰ φύσιν, καὶ ἄνθρωπος κατὰ φύσιν· ἐν θεότητι τέλειος, καὶ ἀνελλιπὴς ἐν ἀνθρωπότητι. Εἰ γὰρ καὶ κατ' οἰκονομίαν γέγονεν ἄνθρωπος, ἀλλὰ φύσει γέγονεν ἄνθρωπος· ὅλος Θεὸς καὶ μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ ὅλος ἄνθρωπος μετὰ τῆς ὑπερουσίου θεότητος αὐτοῦ. Φαμὲν καὶ τοῦτο δηλοῦντα τὸν Θεολόγον Γρηγόριον εἰρηκέναι· « Ὧν τὸ μὲν ἐθέωσε, τὸ δὲ ἐθεώθη, καὶ τολμῶ λέγειν ὁμόθεον. » Ὡς γὰρ τὴν σάρκωσιν ἄνευ τροπῆς τοῦ Λόγου καὶ μεταβολῆς οἴδαμεν, οὕτω καὶ τὴν θέωσιν. Αὐτὸς γὰρ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, κυηθεὶς μὲν ἐκ τῆς Παρθένου, προελθὼν δὲ Θεὸς μετὰ τῆς προσλήψεως· ἤδη καὶ αὐτῆς ὑπ' αὐτοῦ θεωθείσης ἅμα τῇ εἰς τὸ εἶναι ταύτης παραγωγῇ· ὡς ὁμοῦ γενέσθαι τὰ τρία, τὴν πρόσληψιν, τὴν ὕπαρξιν, καὶ τὴν θέωσιν τοῦ ἀνθρώπου [z]. Ἅμα ἡ σύλληψις καὶ ἡ ὕπαρξις τεθαυματούργηται· ἡ μὲν σύλληψις τοῦ Λόγου, τῆς δὲ σαρκὸς ἡ ἐν αὐτῷ τῷ Λόγῳ ὕπαρξις· δι' αὐτῆς τῆς Θεομήτορος ὑπερφυῶς χορηγούσης τὸ πλασθῆναι τῷ πλάστῃ, καὶ τὸ ἀνθρωπισθῆναι τῷ Θεῷ καὶ ποιητῇ τοῦ παντός, θεοῦντι τὸ πρόσλημμα, σωζούσης τῆς ἑνώσεως τὰ ἑνωθέντα, τοιαῦτα οἷα ἥνωται· οὐ τὸ θεῖον λέγω μόνον, ἀλλὰ

83. Deus ergo est perfectus, et perfectus homo; natura Deus, et natura homo: perfectus in divinitate, nulla re defectus in humanitate. Etsi enim secundum dispensationem factus homo est; at natura est factus homo: totus Deus, etiam cum sua carne, et totus homo cum supersubstantiali Deitate sua. Sed et addimus, hoc Gregorium Theologum locutum esse [42]: « Ex quibus (naturis) illa quidem deificavit, hæc autem deificata est; quin et dicere ausim, simul Deus facta est. » Nam, sicut Incarnationem citra conversionem Verbi demutationemque novimus, sic et deificationem. Ipsum quippe Verbum caro factum est, ex Virgine quidem D prognatum, procedens vero Deus cum assumpta carne, quæ jam ab ipso deificata fuerit, simul atque esse incepit. Quo evenit, ut tria simul gesta fuerint, assumptio, exstantia et deificatio humanitatis. Assumptio et exsistentia prodigiose simul patratæ sunt, Verbo quidem assumente, carne vero in ipsomet Verbo exsistente; ipsius utique Dei Genitricis opera, quæ modo natura sublimiori præstitit, ut effictor effingeretur, homoque fieret Deus et opifex universi, a quo assumpta natura

[25] Joan. xx, 28. [26] Joan. i, 1, 14. [27] ibid. 1. [28] Matth. viii, 3. [29] I Cor. ii, 8. [30] Joan. x, 8. [31] Luc. xxiv, 39. [32] I Cor. ii, 16. [33] Marc. vii, 14. [34] Luc. xxii, 42. [35] Matth. iv, 2. [36] Joan. xi, 35. [37] Joan. xix, 28. [38] Joan. xii, 27. [39] Matth. xxvi, 38. [40] Marc. xiv, 33. [41] Luc. xxiii, 46. [42] Orat. 42.

VARIÆ LECTIONES.

[y] Turr. legit πάτερ, ut et interpr. Arab. [z] Hæc usque ad δι' αὐτῆς, omisit Turrianus.

τὴν δύναμιν· Ἅγιος ὁ Θεός, ὁ Πατὴρ ἐξ οὗ Θεὸς ὁ Υἱὸς, καὶ Θεὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἅγιος ἰσχυρὸς, ὁ Υἱὸς, ἡ τοῦ Πατρὸς σοφία καὶ δύναμις· ἅγιος ἀθάνατος, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· τὸ Πνεῦμα γάρ ἐστι τὸ ζωοποιοῦν, καὶ ὁ « νόμος τοῦ Πνεύματος τῆς ζωῆς. » Καὶ ὁ Θεοπάτωρ Δαβίδ· « Ἐδίψησεν ἡ ψυχή μου πρὸς τὸν Θεὸν, τὸν ἰσχυρὸν, τὸν ζῶντα. » Ταῦτα δὲ λέγομεν, οὐ μόνον τῷ Πατρὶ περιορίζοντες τὴν θεότητα, οὐδὲ μόνῳ τῷ Υἱῷ τὴν δύναμιν, ἢ τὴν ἀθανασίαν μόνῳ τῷ Πνεύματι, ἀλλ' ἐφ' ἑκάστης τῶν ὑποστάσεων πάσας τὰς θεωνυμίας ἁπλῶς καὶ ἑνιαίως λαμβάνοντες, τὸν θεῖον Ἀπόστολον ἐκμιμούμενοι φάσκοντα· « Ἡμῖν δὲ εἷς Θεὸς ὁ Πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς ἐξ αὐτοῦ [b]· καὶ εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ· καὶ ἓν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ [c]. » Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸν Θεολόγον Γρηγόριον ὧδέ πη λέγοντα· « Ἡμῖν δὲ εἷς Θεὸς ὁ Πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἓν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα· τοῦ ἐξ οὗ, καὶ δι' οὗ, καὶ ἐν ᾧ, μὴ φύσεις τεμνόντων, ἀλλὰ χαρακτηριζόντων μιᾶς καὶ ἀσυγχύτου φύσεως ἰδιότητας. »

πζ'. Γέλως οὖν ὄντως καὶ παίγνιον, τὴν δι' ἀγγέλων μυηθεῖσαν πρότερόν τε καὶ ὕστερον, καὶ τῇ τῆς ἐπαγωγῆς λήξει πιστωθεῖσαν, καὶ τῇ τῶν ἁγίων Πατέρων μαρτυρίᾳ βεβαιωθεῖσαν τρισάγιον ᾠδὴν, ὡς τῆς μιᾶς τρισυποστάτου θεότητος ἐμφαντικὴν, τῇ τοῦ Κναφέως οἷον καταπατηθῆναι ἀλόγῳ οἰήσει· ὡς γὰρ ἱμάτιον τὸν ἱερὸν τοῦτον ὕμνον καθαίρειν οἰόμενος, καὶ πλέον λαμπρύνειν, ἢ καλῶς ἔχει, προσθήκην τῷ Τρισαγίῳ, ὡς δῆθεν τῶν Σεραφὶμ ὑπέρτερος, παρενέθετο, ὥσπερ ἀντινομοθετῶν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι. Ἀλλ' ὢ τῆς αὐθαδίας, ἵνα μὴ λέγω τῆς ἀνοίας! Ἡμεῖς δὲ οὕτω φαμὲν, κἂν οἱ δαίμονες διαῤῥήγνυνται· *Ἅγιος ὁ Θεὸς, ἅγιος ἰσχυρὸς, ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς.*

πη'. Πρὸς δὲ τῶν εἰρημένων πίστωσιν, καὶ χρήσεις τῶν ἁγίων Πατέρων, ὧν τὸ στόμα Θεοῦ κεχρημάτικε στόμα, ὑπετάξαμεν ὧν δυσωπηθέντες τὸ αἰδέσιμον, μεθ' ἡμῶν καὶ τῆς ἀληθείας ἕνα Θεὸν, καὶ μίαν φύσιν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι, καὶ τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος, τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ μετὰ σάρκωσιν ἕνα Χριστὸν, ἕνα Υἱὸν, ἕνα Κύριον, καὶ μίαν ὑπόστασιν ἐν δυσὶ φύσεσιν ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως ὀρθοδόξως κηρύξατε.

ΧΡΗΣΕΙΣ ΤΩΝ ΑΓΙΩΝ ΠΑΤΕΡΩΝ

Ἀποδεικνύουσαι, ὡς εἷς ἐστιν ὁ Χριστὸς, ἐκ δύο φύσεων, καὶ δύο φύσεις, καὶ ἐν δυσὶ φύσεσι, καὶ μετὰ τὴν σωτηριώδη ὑπεράγαθον αὐτοῦ σάρκωσιν.

Σκόπει ἀναγινώσκων.

Τοῦ ἁγίου Εἰρηναίου ἐπισκόπου Λουγδούνων, ἐκ τοῦ κατὰ Οὐαλεντίνου.

« Ὥσπερ γὰρ ἡ κιβωτὸς κεχρυσωμένη ἦν ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν χρυσίῳ καθαρῷ, οὕτως καὶ τὸ τοῦ Χρι-

sensumque dicimus. *Sanctus Deus*, Pater scilicet, ex quo Deus Filius, Deusque Spiritus sanctus. *Sanctus fortis*, Filius, sapientia Patris et virtus: *Sanctus immortalis*, Spiritus sanctus; utpote qui vivificus sit; estque, « lex Spiritus vitæ [46]. » Quinimo Deiparens David: « Sitivit anima mea, inquit, ad Deum fortem, vivum [47]. » Quod quidem a nobis dictum non sit, ut in solo Patre divinitas circumscribatur, in solo Filio, virtus, et in solo Spiritu sancto immortalitas; quin potius in unaquaque hypostasi cuncta nomina divina simpliciter et singulariter accipimus, Apostolum imitati, ubi ait: « Nobis autem unus Deus Pater, ex quo omnia et nos ex ipso [48]; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum [49]; et unus Spiritus sanctus, in quo omnia et nos in ipso. » Imo Gregorium quoque Theologum ita loquentem: « Nobis autem unus Deus Pater ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus per quem omnia; et unus Spiritus sanctus, in quo omnia. » Illud *ex quo*, et *per quem* et *in quo*, naturas non scindentibus, sed proprietates exprimentibus unius et non confusæ naturæ. »

87. Ridiculum ergo est et ludicrum, canticum Trisagium, quod angeli olim postmodumque docuerunt, quod cessatio inflictæ plagæ comprobavit, quod sancti Patres testimonio suo confirmarunt, Divinitatem trium personarum declarare, insana arrogantia Petri Fullonis modo quodam conculcari. Sacrum siquidem hymnum istum pallii instar repurgare se putans, splendidioremque reddere, ac si Seraphinis foret præstantior, adjectione Trisagium infersit, adversus Spiritum sanctum veluti leges sanciens. O supremam arrogantiam, ne dicam, insaniam! Nos vero, rumpantur licet dæmonibus ilia, sic dicimus: ***Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, miserere nostri.***

88. Cæterum ad confirmanda quæ dicta sunt, auctoritates subjicimus sanctorum Patrum, quorum os, os Dei fuerit: ut eorum reverentia perculsi, nobiscum et cum veritate unum **420** Deum, unamque naturam in tribus personis, unum item de sancta Trinitate unigenitum, Dei Filium, unum, inquam, post incarnationem Christum, Filium unum, Dominum unum, hypostasim unam, in duabus naturis, sine confusione, et sine divisione, recta sinceraque fide prædicetis.

AUCTORITATES SS. PATRUM

Quibus demonstratur unum esse Christum ex naturis duabus, et naturas duas, inque duabus naturis, post ejus salutarem infinitæque bonitatis incarnationem.

Inspice qui legis.

Sancti Irenæi episcopi Lugdunensis, contra Valentinum.

« Sicut enim arca aurata intus et extra erat auro puro; sic etiam Christi corpus purum splen-

[46] Rom. VIII, 2 [47] Psal. XLI, 2. [48] I Cor. VIII, 6.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Als. εἰς αὐτόν. [c] Hæc postrema pars deest in Arabica translatione et in textu Apostoli: at multis in locis legitur apud Damascenum, ut et apud Basilium.

A ditumque fuit intrinsecus quidem Verbo ornatum, extrinsecus vero spiritu munitum, ut ex utroque naturarum splendor manifestus esset. »

Sancti Justini philosophi et martyris, ex libro tertio de Trinitate, cap. 3.

« Ejus porro uterum, ceu divinum semen subiens, templum sibi ipse perfectum effingit, accepta quadam ex illius natura particula, quam in templi formam condendo, substantiam esse suam fecit, hocque per summam unionem indutus, Dei Filius utroque modo processit. »

Ejusdem, ex eadem lucubratione, cap. 17.

« Quemadmodum unus quidem homo est, in se vero naturas duas diversas habet, atque alia quidem ratiocinatur, alia vero quod ratione concepit B exsequitur; anima scilicet intelligente cogitans, navigii puta compagem, remque conceptam ad finem perducit; ita Filius, unus cum sit, duæque naturæ, altera quidem divina miracula edebat, altera vero humilia admittebat. »

Sancti Athanasii episcopi Alexandrini, ex sermone contra hæreses.

« *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est* **421** *esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* [49]. » Duas habet formas: eas retine, neutram adulteres. Neque enim homo cum esset Dei Filius et Deus, formam Dei destruxit, neque Deus cum esset, humanam C

στοῦ σῶμα καθαρὸν ἦν, διαυγὲς, ἔσωθεν μὲν τῷ Λόγῳ κοσμούμενον, ἔξωθεν δὲ τὸ Πνεύματι φρουρούμενον, ἵν' ἐξ ἀμφοτέρων τὸ περιφανὲς τῶν φύσεων ἀναδειχθῇ. »

Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος, ἐκ τοῦ τρίτου βιβλίου, τοῦ περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος (4), κεφάλ. γ'.

« Καὶ ταύτην [d] τὴν νηδὺν εἰσδὺς, οἱονεὶ θεῖος σπόρος, πλάττει ναὸν ἑαυτῷ τέλειον, ἀνθρώπου μέρος τι λαβὼν τῆς ἐκείνης φύσεως, καὶ εἰς τὴν τοῦ ναοῦ διάπλασιν οὐσιώσας· ἐνδύς τε τοῦτον κατ' ἄκραν ἕνωσιν, Υἱὸς Θεοῦ ἄμφω προῆλθεν [e]. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος, κεφάλ. ιζ'.

« Ὥσπερ εἷς μέν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, ἔχει δὲ φύσεις διαφόρους δύο, καὶ κατ' ἄλλο μὲν λογίζεται, κατ' ἄλλο δὲ τὸ λογισθὲν ἐνεργεῖ· ψυχῇ μὲν γὰρ νοερᾷ λογισάμενος, εἰ τύχοι τοῦ πλοίου τὴν σύμπηξιν, χερσὶ τὸ νοηθὲν εἰς πέρας ἄγει· οὕτως ὁ Υἱὸς εἷς ὢν, καὶ δύο φύσεις, κατ' ἄλλην μὲν τὰς θεοσημείας εἰργάζετο, κατ' ἄλλην δὲ τὰ ταπεινὰ παρεδέχετο. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ κατὰ αἱρέσεων.

« *Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών.* Δύο ἔχεις μορφάς· κράτει ταύτας· μηδετέραν παραχαράξῃς. Οὔτε γὰρ ἄνθρωπος ὢν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς, ἠφάνισε τὴν θείκὴν μορφήν· οὔτε Θεὸς ὢν, παρῃτήσατο τὴν ἀνθρω-

[49] Philipp. II, 6, 7.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Edit. ταύτης. [e] Edit. et Leont. addunt, τὰς φύσεις.

NOTÆ.

(4) Habentur hæc in Expositione fidei, quæ edita est inter opera Justini, vocaturque a Leontio et aliis *Liber tertius de Trinitate*. Nam duos alios libros subsequebatur, in quibus auctor contra Judæos et Græcos disputabat. Sic enim initio tertii hujus operis loquitur: Ἱκανῶς τὸν κατὰ Ἰουδαίων καὶ Ἑλλήνων λέξαντες ἔλεγχον, ἀκολούθως αὖθις τὸν ὑγιῆ τῆς πίστεως ἐκτιθέμεθα λόγον· *Postquam satis superque Judæorum Græcorumque errores arguimus, ex consequenti rursum rectam fidei doctrinam exponemus. Oportebat enim ut, ostensa prius veritate, eos qui ad illam accederent, quomodo de ea sentiendum sit, rescirent.* Inter opera sancti Maximi varia librorum priorum fragmenta edita sunt, quorum inscriptione addiscimus, duos scriptos fuisse propter sophistam quemdam, *Eupharasium* nomine. Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ τέλος μάρτυρος, ἐκ τοῦ πρὸς Εὐφράσιον σοφιστὴν, περὶ προνοίας καὶ πίστεως λόγου, οὗ ἡ ἀρχή· Ἄχραντος ὁ λόγος· *Justini philosophi et tandem martyris, ex libro ad Euphrasium sophistam, de Providentia et fide, cujus principium est: Immaculatus sermo.* Tertia porro pars operis tertiusve liber, seu Expositio fidei inscribitur, *De Trinitate*, quia primum de hoc mysterio disputat, deinde vero *De incarnatione*, cujus rectam fidem explicat, ac tandem hæreticorum cavillos diluit. Quod vero fragmentum quod hic affert Damascenus, sumptum dicitur ex cap. 3, et aliud quod proxime sequitur, ex cap. 17, non sine librariorum vitio scriptum fuit; quandoquidem paucis lineis distant, et primum habetur initio secundæ partis hujus expositionis. In Actis concilii Lateranensis sub Martino apud Leontium Byzantinum l. I *Contra Nestor. et Eutych.* citantur fragmenta libri *Contra Paganos*, sive Græcos, κατὰ Ἑλλήνων. In priore loco sic legitur: Ἔστι γὰρ ἀληθῶς ὁ Κύριος, Θεός τε ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπος, καὶ τὰ μὲν παράδοξα, κατὰ τὴν φύσιν ἐνεργεῖ τὴν κρείττονα, τὰ δὲ ταπεινὰ κατὰ τὴν ἐλάττονα φύσιν ὑπέμεινεν· *Est enimvero Dominus, Deus simul et homo: et gloriosa quidem secundum præcipuam naturam operabatur, humilia vero secundum inferiorem naturaliter sustinebat.* Eadem porro iisdem fere verbis D repetuntur in Expositione fidei, quæ ut alia complura auctorem indicant hæresis Eutychianæ exortu recentiorem, referuntque decantatissimum hoc Leonis M. dictum in epistola ad Flavianum. *Agit enim utraque forma, cum alterius communione quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est. Unum horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis.* In Lateranensi synodo totum hoc opus citatur tanquam: Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου, ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος, *Sancti Justini philosophi, episcopi et martyris.* Quod firmare posset conjectationem eorum qui Expositionem fidei attribuerunt Justino episcopo *Siciliæ*, sive ut emendare volunt *Ciliciæ*, cujus exstat epistola ad Petrum Fullonem. Sed de rebus abstrusis adeo præstat a judicio ferendo abstinere. Vellem certissime constaret et genuinas esse epistolas quæ circumferuntur, Felicis papæ, Quintiani, Justini, et aliorum ad Petrum Fullonem.

πίστην μορφήν. Ἐπεὶ οὖν δύο ἔχομεν μορφὰς, τὴν A Δεσποτικήν φημι καὶ τὴν δουλικήν· τὴν μὲν φύσει Θεοῦ, τὴν δὲ φύσει ἀνθρωπείαν· τὴν μὲν πρὸ αἰώνων, τὴν δὲ ἐξ ὑστέρων καιρῶν· τὴν μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς, τὴν δὲ ἐκ τῆς Παρθένου· τὴν μὲν ἐκ μόνου, τὴν δὲ ἐκ μόνης· ἐπειδὴ δύο ταῦτα ὑφέστηκε πράγματα, δύο ἐν ἑνί· οὔτε γὰρ διαιροῦμεν τὸν Θεὸν Λόγον ἀπὸ τοῦ σώματος, οὔτε δύο οἴδαμεν υἱοὺς, καὶ Χριστούς· ἀλλὰ τὸν πρὸ αἰώνων Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἐν ὑστέροις καιροῖς ἄνθρωπον ἐξ αὐτῆς μήτρας τῆς Παρθένου γενόμενον τέλειον. Ὡς γὰρ ὁ γεννήσας Πατὴρ, τέλειον ἐγέννησεν Υἱὸν, οὕτως καὶ ὁ αὐτὸς καὶ εἷς Υἱὸς, καὶ Λόγος τοῦ Πατρὸς, τὸν τελείως ἀπολλύμενον ἄνθρωπον σῶσαι βουλόμενος, τέλειος ἐγένετο ἄνθρωπος, ἵνα μὴ τὸ ἔξωθεν σώσας, τὸ ἔσωθεν προδεδομένον ἐάσῃ· οὐδὲ γὰρ σῶμα ἀναλα- B βὼν, εἴασε τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν καὶ νοῦν ἀνέλαβεν. »

Τοῦ ἁγίου Μεθοδίου ἐπισκόπου Πατάρων καὶ μάρτυρος, ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὴν Ὑπαπαντήν.

« Τὸν ἐν ὁράσει ἀόρατον, τὸν ἐν περιλήψει ἀπερίληπτον, τὸν ἐν σμικρότητι ὑπερμεγέθη, τὸν ἐν ναῷ καὶ ἐν ὑψίστοις, τὸν ἐπὶ θρόνου παρθενικοῦ, καὶ ἐπὶ ὀχήματος Χερουβικοῦ, τὸν κάτω καὶ ἄνω ἀδιαστάτως, τὸν ἐν μορφῇ δούλου καὶ ἐν μορφῇ Θεοῦ Πατρὸς, τὸν ὑπήκοον καὶ βασιλέα τῶν ἁπάντων. »

Τοῦ ἁγίου ἐπισκόπου Βασιλείου Καισαρείας Καππαδοκίας, ἐκ τοῦ κατ' Εὐνομίου λόγου α'. — Ὅτι ταυτόν ἐστιν οὐσία καὶ μορφή (5). C

« Ἐγὼ γὰρ καὶ τὸ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχειν, ἴσον δύνασθαι τῷ ἐν οὐσίᾳ Θεοῦ φημι· ὡς γὰρ τὸ μορφὴν ἀνειληφέναι δούλου, ἐν τῇ οὐσίᾳ τῆς ἀνθρωπότητος τὸν Κύριον γεγενῆσθαι σημαίνει· οὕτω τὸ λέγειν, ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχειν, τῆς θείας οὐσίας παρίστησι τὴν ἰδιότητα. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς διαλέξεως τῆς πρὸς Ἀέτιον τὸν Ἀρειανόν (6).

« Οὐ γὰρ ἂν δυνήσῃ ποτὲ σὺ, ἢ ἄλλος τις, παραστῆσαι ἢ ἀποδεῖξαι ἐν ἀληθείᾳ, τοὺς προειρημένους ἁγίους Πατέρας ἡμῶν καὶ διδασκάλους, ἢ ἡμᾶς, ἤ τινα τῶν ἐκκρίτων Πατέρων καὶ διδασκάλων τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, ἢ εἰπόντας, ἢ διδάξαντας ἐγγράφως, ἢ ἀγράφως, ὡς σὺ λέγεις ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν μίαν φύσιν σύν- D θετον, ἢ μονοειδῆ, ἢ ἓν θέλημα, καὶ μίαν ἐνέργειαν, ἤ τι τῶν ἀπηγορευμένων δογμάτων, καὶ ἀποβεβλημένων ἐκ τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας. Εἰ γὰρ κατελύσαμεν, ταῦτα πάλιν οἰκοδομοῦμεν, κατὰ τὸν θεῖον Ἀπόστολον, παραβάτας ἑαυτοὺς συνιστάνομεν. Τοὐναντίον δὲ μᾶλλον, διπλοῦν ἐκηρύξαμεν ὑπάρξειν κατὰ πάντα τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν μιᾷ ὑποστάσει, καὶ ἑνὶ προσώπῳ, χωρὶς

A formam recusavit. Quandoquidem igitur duas habemus formas, Domini scilicet et servi, aliam natura divinam, aliam natura humanam; aliam ante sæcula, aliam postremis temporibus; aliam ex Patre, aliam ex Virgine; aliam ex solo, aliam ex sola; atque duæ res istæ substant, duæ in uno. Non enim divinum Verbum a corpore dirimimus, neque duos filios, Christosque novimus: sed Filium Dei qui ante sæcula fuit, in ultimis temporibus hominem, ex ipsa Virginis vulva perfectum editum. Quemadmodum enim qui ipsum genuit Pater, perfectum genuit Filium, ita et ipse unus Filius et Verbum Patris, hominem qui in totum perierat, facere salvum cupiens, perfectus homo exstitit, ne exteriorem salvando, interiorem qui B perditus erat, negligeret. Neque enim assumpto corpore animam omisit, sed animam quoque et mentem assumpsit. »

Sancti Methodii episcopi Patarorum et martyris, ex sermone in Occursum, seu Purificationem.

« Eum qui dum aspicitur, aspectabilis non est, qui dum prehenditur, incomprehensus, qui in parvitate supraquam magnus est, qui in templo et in altissimis adest, qui throno virginali simul et currui Cherubico insidet, qui infirmus est, et supremus absque intercapedine ulla, qui in forma servi inque Dei Patris forma, subjectus, et universorum Rex, » etc.

Sancti Basilii episcopi Cæsareæ Cappadociæ, ex libro primo contra Eunomium. — Quod essentia et forma idem sint.

« Ego etenim in forma Dei esse tantumdem valere dico, quantum esse in Dei essentia. Sicut enim accepisse servi formam, significat fuisse Dominum in essentia humanitatis; sic dicere esse in forma Dei, id quod est divinæ essentiæ proprium exprimit. »

Ejusdem, ex disputatione contra Aetium Arianum.

« Non enim poteris unquam tu aut quivis alius, vincere, aut demonstrare verum esse, sanctos Patres, quos diximus, et magistros sanctæ Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ, aut pronuntiasse, aut scriptis prodidisse, aut etiam, sine scriptis, id quod tu ais, in Christo Deo nostro unam naturam compositam, uniusve speciei, vel unam D voluntatem, et unam operationem; aut quidpiam ex vetitis dogmatis, et a sancta catholica et apostolica Ecclesia rejectis. Si enim quæ destruximus, hæc rursum, ut Apostolus ait [89], ædificamus, transgressores nos ipsi constituimus. Contra potius duplicem per omnia esse Dominum Jesum Christum in una hypostasi prædicavimus, inque una persona sine ulla qualicunque divisione

[89] Galat. II, 18.

NOTÆ.

(5) Tur. habet: *quod idem sit substantia et forma, ex Basilio episcopo Cæsareæ Cappadociæ ex libro contra Eunomium.*

(6) Hoc opus Basilio M., imo et Severo hæresiarchæ Antiocheno recentius est, nec editum hactenus fuit.

vel confusione. Dicere enim unam naturam, et A voluntatem et **422** operationem in eodem Domino nostro Jesu Christo, et non duas, doctrina sententiaque est hominum perversæ opinionis et blasphemorum, eorumque qui tecum sentiunt. »

Sancti Athanasii, ex epistola ad Epictetum.

« Si Verbum ejusdem substantiæ est ac corpus quod de terra naturam habet: est vero secundum Patrum confessionem, Verbum Patri consubstantiale: erit igitur Pater consubstantialis corpori, quod e terra editum est. Cur itaque accusant Arianos, qui Filium esse creaturam dicant, quando ipsi Patrem creaturis consubstantialem aiunt? »

Et paulo post: « Quis infernus ructando hoc B dictum protulit, corpus ex Maria consubstantiale esse divinitati Verbi? »

Sancti Gregorii Theologi, ex secunda ad Cledonium epistola.

« Naturæ quidem duæ, Deus et homo, quoniam anima et corpus: filii vero non duo, neque dii. Neque enim hic duo homines; etsi Paulus, hominem qui foris est, et hominem qui intus est, appellarit [81]. »

Ejusdem, ex Apologetico.

« Hoc nobis lex vult pædagogus [82]: hoc prophetæ Christo et legi interjecti: hoc Christus legis spiritualis perfectio et finis: hoc exinanita Deitas: hoc assumpta caro: hoc nova mistio, Deus et homo, unum ex ambobus, et utraque per unum. » C

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Signum vero hoc est: quando naturæ cogitatione discrepant, simul nomina dividuntur. Audi Paulum dicentem: *Ut Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ* [83]; Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Si enim utrumque unum; at non natura, sed coitione. »

Ejusdem, reliqua pars auctoritatis paulo ante citatæ ex Epistola ad Cledonium.

« Si vero summa dicendum est, aliud quidem et aliud, ea ex quibus est Salvator; quippe cum idem non sint id quod aspectabile est et illud quod spectari nequit: esse extra tempus, et subesse tempori: at non alius et alius; absit! Ambo D siquidem unum temperatione, Deo homine facto, et homine facto Deo, vel quomodocunque nominare ipsum libuerit. Dico autem aliud et aliud, contra atque in sancta Trinitate se habet. Illic enim alius et alius dicitur, ne confundamus hypostases: non item aliud et aliud. Unum enim tria sunt, idemque Deitate. »

Scholium: Si non est aliud et aliud, quia est una natura, aliud igitur et aliud non sunt una

A οἱασδηποτοῦν διαιρέσεως ἢ συγχύσεως. Τὸ γὰρ λέγειν μίαν φύσιν, καὶ θέλησιν, καὶ ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐ δύο, τῶν κακοδόξων καὶ βλασφήμων καὶ ὁμοφρόνων σου ἀνδρῶν ὑπάρχει δίδαγμά τε καὶ φρόνημα. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ἐκ τῆς πρὸς Ἐπίκτητον ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν· ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν, ὁμοούσιος καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ τί ἔτι μέμφονται τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν κτίσμα, λέγοντες αὐτοὶ καὶ τὸν Πατέρα ὁμοούσιον; »

B *Καὶ μετὰ βραχέα·* « Ποῖος ᾅδης ἐξηρεύξατο ὁμοούσιον εἰπεῖν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα τῇ τοῦ Λόγου θεότητι (7); »

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἐκ τῆς πρὸς Κληδόνιον ἐπιστολῆς δευτέρας.

« Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. Οὐ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι, εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὸ ἐκτὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὸ ἐντὸς προσηγόρευσεν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ Ἀπολογητικοῦ.

« Τοῦτο ἡμῖν ὁ παιδαγωγὸς βούλεται νόμος· τοῦτο οἱ μέσοι Χριστοῦ καὶ νόμου προφῆται· τοῦτο τοῦ πνευματικοῦ νόμου τελειότης καὶ τὸ τέλος Χριστός· τοῦτο ἡ κενωθεῖσα Θεότης· τοῦτο ἡ προσληφθεῖσα C σάρξ· τοῦτο ἡ καινὴ μίξις, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἓν ἐξ ἀμφοῖν, καὶ δι' ἑνὸς ἀμφότερα. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

« Σημεῖον δὲ, ἡνίκα αἱ φύσεις διΐστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται καὶ τὰ ὀνόματα· Παύλου λέγοντος ἄκουσον· *Ἵνα ὁ Θεὸς καὶ ὁ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης*· Χριστοῦ μὲν Θεὸς, τῆς δὲ δόξης Πατήρ· εἰ γὰρ τὸ συναμφότερον ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἀναπλήρωσις τῆς πρὸ μικροῦ χρήσεως ἐκ τῆς πρὸς Κληδόνιον β' ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτήρ· εἴπερ μὴ ταυτὸν τὸ ἀόρατον τῷ ὁρατῷ, καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑποχρόνῳ· οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος· μὴ γένοιτο! Τὰ γὰρ ἀμφότερα ἓν τῇ συγ- D κράσει, Θεοῦ μὲν ἐνανθρωπήσαντος, ἀνθρώπου δὲ θεωθέντος, ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάσειε. Λέγω δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο ἔμπαλιν, ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος, ἵνα μὴ τὰς ὑποστάσεις συγχέωμεν, οὐκ ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο. Ἓν γὰρ τὰ τρία, καὶ ταυτὸν τῇ Θεότητι. »

Σχόλιον. Εἰ οὐκ ἄλλο καὶ ἄλλο, διὰ τὸ μίαν εἶναι τὴν φύσιν, τὸ ἄλλο ἄρα καὶ ἄλλο οὐ μία φύσις. Καὶ

[81] II Cor. IV, 16. [82] Galat. III, 24. [83] Ephes. I, 3, 17.

NOTÆ.

(7) Hæc aliaque Ambrosius imitatus est, citandus infra.

εἰ ἔμπαλιν ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει, ἐκεῖ δὲ τρεῖς ὑποστάσεις, διὰ τὸ, ἄλλος καὶ ἄλλος, μία δὲ φύσις διὰ τὸ μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο· ἐνταῦθα δύο μὲν φύσεις διὰ τὸ, ἄλλο καὶ ἄλλο, μία δὲ ὑπόστασις, διὰ τὸ οὐκ ἄλλος καὶ ἄλλος. A

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

« Τοῦτό ἐστιν ὃ ποιεῖ αἱρετικοῖς τὴν πλάνην, ἡ τῶν ὀνομάτων ἐπίζευξις, ἐπαλλαττομένων τῶν ὀνομάτων, διὰ τὴν σύγκρασιν. Σημεῖον δὲ ὡς ἡνίκα αἱ φύσεις διίστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται τὰ ὀνόματα. Παύλου λέγοντος ἄκουσον· *Ἵνα ὁ Θεὸς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης*· Χριστοῦ μὲν Θεὸς, τῆς δὲ δόξης Πατήρ. Εἰ γὰρ τὸ συναμφότερον ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ· τούτων τί ἂν γένοιτο γνωριμώτερον; » B

Σχόλιον. Τὰ μὴ φύσει ἕν, πάντως δύο. Εἰ δὲ ἡ σύνοδος καθ' ὑπόστασιν, ἄρα ἡ θεότης τοῦ Χριστοῦ, καὶ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ, δύο μὲν τῇ φύσει, ἓν δὲ τῇ ὑποστάσει.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν ἐπῶν.

« Ἦλθε Θεὸς θνητός τε, φύσεις δύο εἰς ἓν ἀγείρας,

« Τὴν μὲν κευθομένην, τὴν δ' ἀμφαδίην μερόπεσσιν. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου Μεδιολάνων (8), *ἐκ τοῦ περὶ ἐνανθρωπήσεως, ἤτοι κατὰ Ἀπολιναρίου λόγου.*

« Ἀλλ' ἐν ὅσῳ τούτους ἐλέγχομεν, ἀνεφύησαν ἕτεροι, λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου, καὶ τὴν θεότητα μιᾶς εἶναι φύσεως. Ποῖος ᾅδης τὴν τοσαύτην βλασφημίαν ἠρεύξατο; Ἀρειανοὶ γὰρ ἤδη τυγχάνουσι φορητότεροι· οἷς ἐκ τούτων αὔξεται τῆς φιλονεικίας, καὶ ἀπιστίας τὸ στέλεχος, φιλονεικότερον διαβεβαιούμενον λέγειν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μιᾶς οὐσίας μὴ εἶναι· ἐπειδὴ οὗτοι τὴν θεότητα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν σάρκα, μιᾶς φασιν ὑπάρχειν οὐσίας [f]. » C

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα. Ταύτην δὲ χρῆσιν προήγαγεν ὁ Κύριλλος ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον συνόδῳ.

« Φυλάξωμεν τὴν διαφορὰν τῆς θεότητος καὶ τῆς σαρκός· εἷς γὰρ ἐν ἑκατέρᾳ τελεῖ [g] ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, ἐπειδήπερ ἐν αὐτῷ ἑκατέρα φύσις ἐστίν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ θείου συμβόλου. D

« Τοὺς δὲ λέγοντας ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, ἢ παθητὸν τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ εἰς σάρκα τραπέντα, ἢ συνουσιωμένον ἐσχηκέναι τὸ σῶμα, ἢ οὐρανόθεν αὐτὸ

natura. Et si rursum, contra ac in sancta Trinitate, illic autem tres hypostases sunt, quia alius et alius; una vero natura, quia non est aliud et aliud; hic igitur duæ quidem naturæ, quia aliud et aliud, una autem hypostasis, quia non est alius et alius.

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Atqui hoc est quod hæreticos in errorem adducit, conjunctio nuncupationum, commutatis 423 propter contemperationem nominibus. Certum vero signum est, quando naturæ cogitatione secernuntur, simul nomina dividi. Audi Paulum dicentem : *Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ :* Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Etsi enim utrumque unum est, non tamen natura, sed coitione. Quo quid esse notius possit? »

Scholium. Quæ natura non sunt unum, omnino duo sunt. Sin vero coitio secundum hypostasim est ; ergo Deitas Christi ejusque humanitas, natura quidem duo sunt, unum autem hypostasi.

Ejusdem ex versibus [84].

« Venit Deus ac mortalis, naturas ambas in [unum copulans,

« Aliam quidem occultam, patentem aliam ho- [minibus. »

Sancti Ambrosii Mediolanensis, ex libro De incarnatione, seu contra Apollinarium.

« Sed, dum hos redarguimus, emergunt alii, qui carnem Domini et divinitatem dicant unius esse naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomuerunt? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum per istos [rixarum et] perfidiæ robur adolescit, ut majore contentione asserant Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ; quia isti divinitatem Domini et carnem, substantiæ unius dicere tentaverunt. »

Ejusdem, ex libro ad Gratianum imperatorem. Quam auctoritatem Cyrillus protulit in Ephesina synodo.

« Servemus distinctionem divinitatis et carnis. Unus in utraque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est. »

Eiusdem. ex interpretatione divini Symboli.

« Eos vero qui nudum hominem Christum dicunt, aut passibile Verbum Dei, aut mutatum in carnem, aut consubstantiatum cum Verbo corpus

[84] Carm. De test. et adv. Christi.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Alioqui legendum esset, λέγειν πεπείρανται, aut simile quidpiam. [g] Leg. λαλεῖ, ut Leontius post Cyrillum Ambros. *Loquitur.* Fragmentum istud non occurrit in tractatu in *Symbolum apostolorum*, qui inter Ambrosii opera editus fuit : acceptum vero est tam a Damasceno quam a Leontio Byzantino ex dialogo 2 Theodoreti cum Eranista.

NOTÆ.

(8) Quæ hic citantur sancti Ambrosii opera, missa fuerunt a Martiano Mediolanensi ad Theodosium Juniorem, quo tempore Nestorius hæresim suam edidit, tuncque adeo translata fuere in Græcam linguam. Quo factum est ut varia passim horum excerpta citata sint a Græcis scriptoribus.

ῳ λόγῳ· οὐ κεχραμένος ἐν αὐτῷ, ἢ ἀποσεσαρ-ς, ἀλλ' ἀποσώζων ἐν ἑαυτῷ τῶν δύο φύσεων ῥοουσίων ἀσυγχύτους τὰς ἰδιότητας. Οὐ γὰρ ἐκράθησαν αἱ φύσεις ἐν τῇ ἀῤῥήτῳ καὶ ἀσυγ-νώσει, ἀλλ' ἡνώθησαν ἀῤῥήτῳ καὶ ἀφράστῳ ιαὶ ὑπερέκεινα παντὸς νοῦ τυγχάνουσι, κατὰ σμακάριον καὶ ἀληθῶς οἰκουμενικὸν τῆς ὀρθο-ίστεως διδάσκαλον, καὶ ἀρχιεπίσκοπον ἡμῶν ισιον, τὸν ἐν τῇ μεγάλῃ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ ἔψαντα μεταξὺ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ πων, εἰπόντα· Δύο πραγμάτων ἀνομοίων καὶ κατὰ τὴν φύσιν σύνοδος γέγονεν, οὐ σύγκρα-οῦ ἀφράστου καὶ θνητοῦ σώματος, οὐ κατ' ἀφα-ἢ ἀποσάρκωσιν, ἀλλὰ καθ' ἕνωσιν ἄῤῥητον ιέκφραστον, καὶ ἀνεκδιήγητον· δύο φύσεων ερουσίων, τῶν ἐν ἑνὶ Χριστῷ, Υἱῷ δὲ τοῦ Θεοῦ ἰνων, καὶ μήτε συγχεομένων, μήτε ἀπολλυμέ-διαιρεθεισῶν.»

λιον. Ὁρᾶτε, ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες ἐξ ἴσης τὴν ιν καὶ τὴν διαίρεσιν φεύγοντες, σώζεσθαι τὰς ύσεις φασὶν ἐν ἑνὶ Χριστῷ, ἤτοι μιᾷ ὑπο-.

οῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ πίστεως λόγου.

δέποτε γὰρ ἀπέστη τῆς ἰδίας θεότητος, εἰ καὶ εν ἑαυτὸν, μορφὴν δούλου λαβὼν δι' ἡμᾶς, ολέσας τὴν θεϊκὴν μορφὴν, ἵνα κατὰ σὲ ἑτοί-εοποιηθῇ, ὡς ἄνθρωπος· μὴ γένοιτο. Ἀλλὰ ὸν ἑαυτῷ ἔμψυχον, καὶ τέλειον κατασκευάσας ἁγίᾳ Παρθενικῇ μήτρᾳ, καὶ ἐνδυσάμενος αὐτὸν, ωθεὶς αὐτῷ ἀῤῥήτῳ τῷ λόγῳ, σωζομένων ἑρων τῶν φύσεων, καὶ οὐ κεκραμένων, προ-φαινόμενος μὲν ἄνθρωπος, νοούμενος δὲ Θεὸς ς Χριστός.»

τοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείας ἐπιστολῆς.

ἐς δὲ εὐαγγελικὰς καὶ ἀποστολικὰς περὶ τοῦ φωνὰς ἴσμεν τοὺς θεολόγους ἄνδρας, τὰς μὲν οιοῦντας, ὡς ἐφ' ἑνὸς προσώπου, τὰς δὲ διαι-ς ὡς ἐπὶ δύο φύσεων, καὶ τὰς μὲν θεοπρεπεῖς τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ, τὰς δὲ ταπεινὰς τὴν ἀνθρωπότητα.»

λιον. Εἰ ἀληθῶς ἓν πρόσωπον ἐπὶ Χριστοῦ τὴν ἕνωσιν, πάντως ἀληθῶς καὶ δύο φύσεις.

τοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἀκάκιον ἐπίσκοπον Με-λιτήνης ἐπιστολῆς.

λλὰ γὰρ ἴσως ἐκεῖνο φαῖεν ἂν οἱ δι' ἐναντίας· ὴ σαφῶς οἱ τῆς ὀρθῆς πίστεως τὴν ὁμολογίαν ιενοι, δύο μὲν ὀνομάζουσι φύσεις, διαιρεῖσθαι τῶν θεηγόρων φωνὰς διατείνονται, κατά γε φορὰν αὐτῶν. Εἶτα πῶς οὐκ ἐναντία ταῦτα ῖς; Οὐ γὰρ ἂν ἔχεις προσώποις δυσὶν, ἤγουν εσι, τὰς φωνὰς διανέμειν· ἀλλ, ὦ βέλτιστοι, ἂν, γεγράφαμεν ἐν τοῖς κεφαλαίοις· «Εἴ τις

hilipp. II, 6, 7.

A qui nec dici nec exprimi possit, non in eo temperatus, aut exuta carne; sed illæsas in seipso servans ambarum essentiæ diversæ naturarum proprietates. Non enim contemperatæ naturæ sunt in explicabili et inconfusa illa unione, sed copulatæ sunt arcana ratione quæ efferri sermone non potest : suntque supra intelligentiam omnem, juxta ac pronuntiavit beatissimus vereque œcumenicus orthodoxæ fidei magister, archiepiscopusque noster Athanasius, qui inter trecentos decem et octo præsules splenduit in magno concilio Nicæno. Duarum rerum dissimilium et inæqualium coitio secundum naturam facta est, non contemperatio; Dei, inquam, qui verbis exprimi nequit, ac mortalis corporis : non per exstinctionem, aut B exspoliationem carnis, sed per ineffabilem, inexplicabilemque, et inenarrabilem unionem duarum essentiæ diversæ naturarum, quæ in uno Christo, Dei autem Filio, salvæ sunt, nec confusæ, nec deperditæ, nec divisæ.»

425 *Scholium :* Videtis, quomodo sancti Patres confusionem divisionemque ex æquo fugientes, salvas esse naturas duas docent in Christo, id est in una hypostasi.

Ejusdem, ex libro De fide.

«Nequaquam enim descivit a sua divinitate, tametsi semetipsum exinanivit, forma servi propter nos assumpta [11], non amissa divina, ut, quemadmodum ais, de facili quatenus erat homo, evaderet C Deus : absit! Quin potius animatum sibi templum perfectumque in utero Virginis fabricavit, in quod ingressus, eique ineffabili modo unitus, naturis ambabus salvis, non una contemperatis, prodiit, ita ut homo quidem cerneretur. Deus vero intelligeretur, Jesus Christus.»

Ejusdem, ex epistola ad Joannem Antiochenum.

«Scimus viros divinarum rerum peritos evangelicas et apostolicas de Domino voces, alias quidem communes facere, tanquam in una persona : alias vero dividere, tanquam in duabus naturis; atque alias quidem quæ Deum deceant, pro Christi divinitate; alias vero, quæ humiles sint, pro ejusdem humanitate.»

D *Scholium :* Si vere una persona post unitionem est in Christo, vere prorsus duæ quoque naturæ sunt.

Ejusdem, ex epistola ad Acacium Melitenæ episcopum.

«Sed enim fortassis illud dicent adversarii. Ecce jam qui rectæ fidei confessionem edunt, duas quidem naturas aperte nominant : dividi vero contendunt sanctorum Patrum voces secundum naturarum ipsarum discrimen. At quomodo hæc non adversantur assertioni tuæ? Nequaquam enim possis voces istas personis duabus distribuere. Verum, cum bona vestra gratia dicam, in capitulis

scripsimus [86]: « Si quis duabus personis, seu hypostasibus voces distribuit, et alias quidem « tanquam homini, seorsum a Verbo, quod ex « Deo est intellecto accommodat; alias vero, « quippe quæ Deum deceant, soli Verbo, quod ex « Deo Patre est, hic damnatus esto. Discrimen « autem vocum nullatenus negavimus. »

Scholium: Vides, quomodo duas naturas dicere non dubitat, sed recusat confiteri eas per se et sejunctim exstare.

Ejusdem, ex Glaphyris in Leviticum.

« Duas siquidem aviculas jubet accipere, mundas et vivas, ut intelligas per vivos alites, cœlestem hominem simul et Deum in naturas duas distinctum, pro consentanea singulis ratione. Verbum quippe erat ex Deo Patre in carne ex Virgine assumpta splendescens, sed citra sejunctionem. Unus enim est ex ambobus Christus. »

Ejusdem, ex libris de Trinitate [87].

« Christus velut confinium quoddam est divinitatis et humanitatis, utriusque habens tanquam in unum coitionem, et rerum natura discrepantium concursum in identitatem per unionem et implicationem. »

426 *Ejusdem, ex epistola ad Succensum.*

« Dispensationis itaque, ut dicebam, modum animo reputantes, videmus naturas duas mutuo coivisse indivulsa unione, nulla conversione, nulla mutatione. Nam caro caro est, et non Deitas; etsi caro Dei facta est. Consimiliter etiam Verbum Deus est, et non caro, licet carnem propriam dispensatoria ratione sibi fecerit. Igitur cum hoc consideramus, nihil injuriæ irrogamus concursui illi, qui in unitatem desiit. Dicendo ex naturis duabus eum esse, post unitionem scilicet, naturas ab invicem non dirimimus, nec illum qui unus indivisibilisque est, in duos filios scindimus, sed Filium unum pronuntiamus, et, veluti Patres dixerunt, *unam naturam Verbi incarnatam*. Itaque quantum in mentem cadit, et solo animi obtutu considerando qua ratione unigenitus factus sit homo, naturas duas esse aimus: unum vero Filium, et Christum, et Dominum confitemur, Verbum Dei factum hominem et incarnatum. »

Scholium: Consideret quisquis mente cæcus non est, sensum hujus Patris. Non enim dixit, Post unitionem naturas non confitemur; sed, « non dirimimus. » Nam duas esse ait, « Filium vero unum, Christumque, et Dominum. » Et postquam dixit, « Filium unum pronuntiamus, » subjungit, « et naturam unam Verbi incarnatam. » Ubi *naturam* vocat hypostasim. Non enim natura est, aut substantia Filius, sed hypostasis. Nam si esset natura, cum Pater Filius non sit, Pater ejusdem

A « προσώποις δυσὶν, ἤγουν ὑποστάσεσι, διανέμει τὰς « φωνὰς, καὶ τὰς μὲν, ὡς ἀνθρώπῳ παρὰ τὸν ἐκ « Θεοῦ Λόγον ἰδικῶς νοουμένῳ προσάπτει, τὰς δὲ, « ὡς θεοπρεπεῖς, μόνῳ τῷ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ, « οὗτος ἔστω κατάκριτος. Φωνῶν δὲ διαφορὰν κατ' « οὐδένα τρόπον ἀνῃρήκαμεν. »

Σχόλιον. Ὁρᾷς, ὡς οὐ τὸ δύο φύσεις λέγειν παραιτεῖται, ἀλλὰ τὸ, ἰδίᾳ καὶ ἀναμέρος αὐτὰς ὁμολογεῖν.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὸ Λευϊτικόν.

« Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια ληφθῆναι κελεύει ζῶντα καὶ καθαρὰ, ἵνα νοήσῃς διὰ τῶν πετεινῶν τὸν οὐράνιον ἄνθρωπον ὁμοῦ καὶ Θεὸν, εἰς δύο μὲν φύσεις, ὅσον ἧκεν εἰς τὸν ἑκάστῃ πρέποντα λόγον, διαιρούμενον. B Λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀναλάμψας ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναικὸς, πλὴν οὐ μεριζόμενον. Εἷς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν ὁ Χριστός. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Τριάδος Λόγου.

« Μεθόριον δὲ ὥσπερ τι θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ὁ Χριστὸς τὴν ἐν [h] ἀμφοῖν ἔχων ὡς ἐν ἑνὶ σύνοδον, καὶ τῶν τῇ φύσει διεστηκότων τὴν εἰς ταυτότητα συνδρομὴν καθ' ἕνωσιν καὶ ἀναπλοκήν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον ἐπιστολῆς.

« Ἐννοοῦντες τοίνυν, ὡς ἔφην, τῆς οἰκονομίας τὸν τρόπον, ὁρῶμεν, ὅτι δύο φύσεις συνῆλθον ἀλλήλαις καθ' ἕνωσιν ἀδιάσπαστον, ἀτρέπτως τε καὶ ἀμεταβλήτως· ἡ γὰρ σάρξ, σάρξ ἐστι, καὶ οὐ θεότης, εἰ C καὶ γέγονε Θεοῦ σάρξ· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Λόγος Θεός ἐστι καὶ οὐ σάρξ, εἰ καὶ ἰδίαν ἐποιήσατο τὴν σάρκα οἰκονομικῶς. Ὅταν δὲ ἐννοῶμεν τοῦτο, οὐδὲν ἀδικοῦμεν τὴν εἰς ἑνότητα συνδρομήν· τὸ ἐκ δύο φύσεων γεγενῆσθαι λέγοντες, μετὰ μέντοι τὴν ἕνωσιν, οὐ διαιροῦμεν τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, οὐδὲ εἰς δύο τέμνομεν υἱοὺς τὸν ἕνα καὶ ἀμέριστον, ἀλλ' ἕνα φαμὲν υἱὸν, καὶ, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασι, *μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην*. Οὐκοῦν, ὅσον μὲν ἧκεν εἰς ἔννοιαν, καὶ εἰς μόνον τὸ ὁρᾷν τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασι, τίνα τρόπον ἐνηνθρώπηκεν ὁ μονογενὴς, δύο τὰς φύσεις εἶναί φαμεν, ἕνα δὲ Υἱὸν, καὶ Χριστὸν, καὶ Κύριον ὁμολογοῦμεν, τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον ἐνανθρωπήσαντα καὶ σεσαρκωμένον. »

D *Σχόλιον.* Σκοπείτω πᾶς τις μὴ τυφλώττων τὸν νοῦν, τοῦ Πατρὸς τὴν ἔννοιαν. Οὐχ εἶπε γὰρ, Μετὰ μέντοι τὴν ἕνωσιν, οὐχ ὁμολογοῦμεν τὰς φύσεις, ἀλλ', « Οὐ διαιροῦμεν· » Δύο γὰρ τὰς φύσεις εἶναί φησιν, « Ἕνα δὲ Υἱὸν, καὶ Χριστὸν, καὶ Κύριον· » καὶ εἰπὼν, « ἕνα φαμὲν Υἱὸν, » ἐπήγαγε, « καὶ μίαν φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, » φύσιν ἐνταῦθα τὴν ὑπόστασιν ὀνομάσας. Οὐ γὰρ φύσις, ἤτοι οὐσία, ὁ Υἱὸς, ἀλλ' ὑπόστασις. Εἰ γὰρ φύσις ὁ Υἱὸς, οὐκ ἔστι δὲ ὁ Πατὴρ Υἱὸς, οὐκοῦν

[86] Anathem. 4. [87] Lib. III *ad Herm.*

VARIÆ LECTIONES.

[h] Deest ἐν in editis.

ἂν εἴη ὁ Πατὴρ τῆς αὐτῆς φύσεως τῷ Υἱῷ· ς καὶ τῆς σαρκὸς ἐνδείκνυται τὴν φύσιν, πρὸς αὐτὸν Σούκενσον γράφων· ὥστε εἰ καὶ καθ' ὑμᾶς αν ἐνταῦθα τὴν φύσιν φησὶν, εἰσκομίζει καὶ τὴν σαρκὸς φύσιν διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*. ρει γοῦν οὕτως·

ῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον δευτέρας ἐπιστολῆς.

Εἰ μὲν γὰρ *μίαν εἰπόντες τοῦ Λόγου φύσιν*, γήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, *σεσαρκωμένην*, οἷον ἔξω τιθέντες τὴν οἰκονομίαν, ἦν αὐτοῖς ι που καὶ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιουμένοις :φν, εἰ μία φύσις τὸ ὅλον, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ωπότητι, ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία· δὴ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς ἡμᾶς οὐσίας ἡ δήλωσις εἰσκεκόμισται διὰ τοῦ ἰν, *σεσαρκωμένην*, παυσάσθωσαν καλαμίνην ον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες. »

γόλιον. Παύσασθε τοιγαροῦν, ὦ οὗτοι, καλαμίράβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες, τῷ διδασκάλῳ όμενοι. Ἰδὲ γὰρ σαφῶς εἴρηκε διὰ τοῦ, *σεσαρένην*, εἰπεῖν τὴν ἐν ἀνθρωπότητι τελειότητα, τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας τὴν δήλωσιν εἰσκεκομί, καὶ ὡς οὐ μία φύσις τὸ ὅλον ἐστίν· εἰ δὲ οὐ παντί που δῆλον, ὡς δύο.

ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον λόγου (9).

Κασσίτερος μολίβδου καὶ ἀργύρου μετέχει· ἀρυ τὴν ὄψιν, μολίβδου τὴν φύσιν· οὕτω καὶ ὁ τὸς Θεὸς ὢν καὶ ἄνθρωπος, τὰς δύο φύσεις ἐν ῷ ἀποσώζει [τὰς φύσεις] οὕτω καὶ αὐτὸς ἐν ίς ἐστιν, οὐχ ὑπάρχων ἕτερον παρ' αὐτάς.

A ac Filius naturæ non foret. Attamen naturam carnis indicat, cum ad eumdem Succensum scribit. Quamobrem etsi substantiam, essentiamve, hic naturam perinde ac vos appellat, inducit etiam naturam carnis, cum ait, *incarnatam*. Ita quippe scribit:

Ejusdem, ex secunda ad Succensum epistola.

« Si enim *unam Verbi naturam* dicendo, conticuissemus, nec subjunxissemus, *incarnatam*, velut exclusa incarnationis dispensatione, esset fortassis eorum non ineptus sermo, cum rogare simulant: si una natura totum est, ubinam illa in humanitate perfectio sit, aut quo pacto natura nostra consistat? quoniam vero *incarnatam* pronuntiando, ipsa B quoque perfectio quoad humanitatem, et essentiæ nostræ declaratio allata est, inniti jam desinant baculo arundineo. »

Scholium : Desinite itaque et vos baculo niti arundineo, morem gerentes doctori. Ecce enim luculenter ait, *incarnatam* pronuntiando, significari perfectionem quoad humanitatem, expressamque substantiæ nostræ declarationem; imo non unam naturam totum esse. Si autem non una, nemini non perspicuum est duas esse.

Sancti Joannis Chrysostomi, ex sermone in Lazarum.

« Stannum plumbi et argenti particeps est, argenti quidem quoad aspectum, plumbi vero natura. Sic Christus Deus et homo cum sit, duas in seipso C naturas conservat. Sic et ipse in ipsis est, nec aliud præter ipsas exsistit.

27 *Scholium* (10) : Necesse non est ut exemplum omni parte similitudinem referat illius cum componitur. Stannum esse quidem argentum videtur, sed non est : Christus autem vere est D.

αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν μονάζοντα ἐπιστολῆς.

Οὕτω κἀνταῦθα τῆς θείας αὐτῷ φύσεως ἐνιδρυς, ἕνα Υἱὸν, ἓν πρόσωπον, τὸ συναμφότερον ἀπσε, γνωριζόμενον μέντοι ἀδιαιρέτῳ καὶ ἀσυγλόγῳ· οὐχ ἐν μιᾷ μόνῃ τῇ φύσει, ἀλλ' ἐν δυσὶ αις. Ἐπὶ γὰρ μιᾶς, ποῦ τὸ ἀσύγχυτον; ποῦ τὸ ρετον; ποῦ ἡ ἕνωσις λεχθείη· ἑαυτῇ γὰρ ἑνοῦἢ διαιρεῖσθαι ἀδύνατον. Ποῖος ᾅδης ἠρεύξατο ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν μετὰ τὴν ἕνωσιν; ἢ τὴν θείαν φύσιν κρατοῦντες, τὴν ἀνθρωπίνην ῦνται, φημὶ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ἢ τὴν ἀνίνην κατέχοντες, τῆς θείας φύσεως τὴν ἄρνηποιοῦνται· ἐπεὶ λεγέτωσαν ποῖα ἀπολώλεκε τὸ ; Εἰ γὰρ ἔτι ἔῤῥωται ἡ ἕνωσις, πάντως καὶ τῆς ἑνώσεως ἰδιώματα ἀποσώζεσθαι ἀνάγκη. ι οὐχ ἕνωσις τοῦτο, ἀλλὰ σύγχυσις καὶ ἀφανιτῶν φύσεων. »

Ejusdem, ex epistola ad Cæsarium monachum.

« Sic etiam hic divina natura in ipso insidente, unum Filium, unam personam, utrumque constituit; qui quidem indivisa inconfusaque ratione agnoscitur, non in una sola natura, sed in duabus perfectis. Si quidem in una, ubi illud, citra confusionem? ubi extra divisionem? ubi unio dici queat? Unam enim sibi ipsi uniri, vel dividi impossibile est. Quis infernus eructando protulit, unam in D Christo naturam post unitionem? Vel enim divinam naturam tenentes, humanam negant, imo nostram inquam salutem : aut humanam tenentes, divinam naturam ejurant. Quocirca dicant, quænam quod proprium sibi erat, amisit? Nam si adhuc salva unio est, proprietates omnino esse salvas oportet. Alioqui hoc unio non esset, sed confusio et exstinctio naturarum. »

NOTÆ.

Excerptum istud non reperi in genuinis, sve, aut spuriis Chrysostomi homiliis de Laquæ hactenus editæ sunt. Cæterum Chalcensis synodi ætate recentior homilia est, projue Chrysostomo : quemadmodum epistola ad Philippum paulo ante citata quæ Gregorii Nysseni nomen præfert.

(10) Scholium istud quod in Turriani translatione reperi, desideratur in codice Vaticano.

IN DIALOGUM CONTRA MANICHÆOS

ADMONITIO.

—

In dubium vertit Jacobus Billius, num Dialogus iste adversus Manichæos genuinus sit sancti Joannis Damasceni fetus. Combefisio non displicuit Billii suspicio. Fatetur tamen uterque, *disputationem hanc dignam plane esse, quæ Damasceni nomen præ se ferat*. Quin adjecit Combefisius : *Quanquam vix ovum ovo similius Damasceni reliquis ac indubitatis operibus*. Enimvero hujus voluminis dictio tota Damascenica est, trita ipsi argumentandi methodus, rerumque earumdem, at necessaria repetitio, sententiarum denique, quas passim alias, ac in primis in libris *De fide orthodoxa* tradit, æquabilitas, imo dictiones et voces eædem, eædemque periodi ubique obviæ sunt. Hæc probe quidem Billio et Combefisio nota fuerant : at secum obtinere vix potuerunt, ut concederent doctorem orthodoxum in ea fuisse sententia, ut ignem quo torquentur dæmones et impii, verum corporeumque esse negaret, aut saltem metaphorico sensu intelligeret. Annon vero idem ea de re Orientalis Ecclesiæ theologo sentire fas erat, quod ecclesiastici tractatores nonnulli docere non dubitarunt? Ambrosius in cap. XIV Evang. secundum Lucam, de igne isto sic loquitur : *Ignis est, quem generat mœstitia delictorum : vermis est, eo quod irrationabilia animæ peccata mentem rei sensumque compungant, et quædam exedant viscera conscientiæ*. Idem prorsus sentiebant illi, quorum expositionem affert Hieronymus ad calcem commentarii in Isaiam, ubi verba ista expendens : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur*, hæc habet : *Vermis autem qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur, a plerisque conscientia accipitur peccatorum, quæ torqueat in suppliciis constitutos, quare vitio suo atque peccato caruerint electorum dono : juxta illud quod dicitur : « Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina. » Et iterum sub obelo : « Sicut tinea vestimentum, et vermis lignum, sic mæror excruciat cor viri, » ita duntaxat, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium æterna supplicia; dicente Domino in Evangelio : « Ite in ignem æternum qui præparatus est diabolo et angelis ejus*. Et infra ait : *Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis*, etc. Propter hæc aliaque similia Patrum testimonia illustrissimus Monspeliensis episcopus in Catechismo censet, fidei caput non esse, **428** igne vero corporalique plectendos esse damnatos. Vide part. I, sect. 2, cap. 3, § 21, ubi insuper citat Estium in c. 4 *Sent.* dist. 44, § 12 et 13. Non me præterit Hieronymum epistola 59, ad Avitum, hoc dogma velut ab Origene assertum notare. Etenim alio sensu Origenes id tenuit, alio doctores catholici. Origenes quidem dolorem verum perpessura esse resurgentium corpora negabat; quibus nempe carnem veram adimeret : illi vero, quorum mentem exponit Hieronymus, alieni prorsus erant ab istis erroribus, quos ab Origene invectos damnavit Ecclesia. Quinta quippe synodus ea solum Origenis dogmata anathemate feriit, quæ Verbi cum Patre consubstantialitatem, veram carnis resurrectionem, et suppliciorum inferni perpetuitatem impugnabant. Illi autem sic tropice ignem et vermem, de quibus loquitur Scriptura, intelligebant, ut aerea corpora resurgentibus non affingerent, nec *negarent prævaricatorum, et Dominum negantium æterna supplicia*; uti testatur ipsemet sanctus doctor. Hos vero Ecclesiæ Orientalis magistros fuisse, idcirco affirmare ausim, quod nobis sæpius inculcet idem Hieronymus, præsertim epistola 89, quæ est ad sanctum Augustinum, se vix alios Scripturæ sacræ commentatores legere præter Græcos, seu, ut alias loqui mavult, *Græciæ tractatores*. Unde a Damasceni methodo non abhorret, quod, ut Manichæi cavillos et ambages varias declinaret, doctores suos de more secutus, ignem inferni tropologice, perinde atque vermem illum quo dæmones et impii discruciantur, sic interpretatus sit, ac si pœna damni duntaxat, quæ omnium gravissima est, istiusmodi locutionibus indicetur : ut nempe inferat acerbissimum hoc supplicium non tam a Deo infligi, quam a prava impiorum voluntate accersiri. Sed nec ab ista doctrina procul abest lib. II *De fide*, cap. 4, et lib. IV, cap. ult., ubi docet ignem illum, οὐχ ὑλικὸν, οἷον τὸ παρ' ἡμῖν, *instar nostri materialem non esse; sed qualem Deus ipse novit*. Qui ignem æternum materialem non esse censet, is profecto ea quæ de igne et vermibus in Scripturis leguntur, metaphorico sensu intellexerit.

Nec quemquam moretur titulus iste, qui in cod. Reg. 2502 huicce Dialogo præfigitur : Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Ἀθανασίου διάλογος κατὰ Μανιχαίων, ἐν ᾧ διαλέγονται Ὀρθόδοξος καὶ Μανιχαῖος. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν εἶναι Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *Ejusdem magni Anathasii dialogus adversus Manichæos, cujus interlocutores sunt Orthodoxus et Manichæus. Alii tamen aiunt ipsum Joannis Damasceni opus esse*. Nam primo, totus hic liber Athanasii dictionem ac methodum nusquam exhibet; sed recentioris cujusdam theologi. Deinde non constat apud eruditos Athanasium volumen aliquod singulare adversus Manichæos edidisse : et quamvis alicubi illos a se impugnatos asserat, hoc satis superque præstiterat in libro *Contra omnes hæreses*. Quin etiam ex probatis auctoribus nemo Athanasium ejusmodi colloquia scripsisse hactenus testatus est. Quotquot sanctissimo præsuli ascripti fuere de Trinitate dialogi, eos aut Theodoreto, aut sancto Maximo restituerunt eruditi. Nec tamen quis conjiciat inter Maximi opera accensen-

dum forte illum esse, quem Damasceno tribuimus. Etsi enim sanctum martyrem adversus Manichæos dialogum edidisse didici ex Georgio Scholario, versus finem libri, quem contra Latinos Joanni Comneno Trapezuntio imperatori nuncupavit, quique asservatur in bibliotheca Regia n. 2957, ἐν τῇ Ὀρθοδόξου καὶ Μανιχαίου διαλέξει, inquit : attamen noster hic dialogus toto cœlo discrepat a stylo et argumentandi ratione quæ animadvertuntur in Dialogis qui Maximo tribuuntur. Quinimo pauca ishæc verba, quæ Scholarius ex Maximi colloquio deprompsit, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκ τῆς ὑποστάσεως ἐκπορεύεται τοῦ Πατρός, *Spiritus vero ex hypostasi Patris procedit*, in nostro nusquam occurrunt.

Joannes itaque Damascenus dialogum hunc scripsit contra Manichæos, quando in Syriæ partibus sub Paulicianorum nomine, Paulo et Joanne auctoribus, denuo pullulare atque invalescere cœperunt, ita ut caliphas, seu principes Arabum Mohammedanos, Orientis ea ætate dominos, adversus fideles catholicos exstimularent. Narrat Theophanes Walidum, hujus nominis secundum, sanctissimo Damascenorum episcopo Petro idcirco linguam abscidisse, eumque exsilio multasse, quia contra Arabes et Manichæos scripserat. Id porro imperante Leone Isauro, dum floreret Damascenus noster, contigit. Quin etiam circa Copronymi, Leonis filii, undecimum **429** annum, eodem impio imperatore annuente et duce, multi ex his hæreticis in Thraciam migravere ; unde Bulgariam postmodum infestarunt, tum deinde in Occidentis partes penetrarunt. Horum enim nepotes fuerunt Albigenses in Galliis, et Patarini in Italia. Ne igitur Manichæi astu suo atque vafritie fidelibus illuderent, eorum impia deliria profanaque dogmata præcipua exponit : variis eos argumentis exagitat, innumeras ex principiis ipsorum conclusiones deducendo, quibus persentiscant omnes, hæresim hanc talem esse, quæ non fidei solum, verum etiam probis moribus perniciosissima sit, et rerum publicarum statui et regimini insidietur. Severitatem legum memorat, quæ cum hæreticos alios levibus pœnis afficerent, istos capite atque etiam flammis punirent. Quamobrem Alexius Comnenus Basilium, novorum Manichæorum, qui Bogomili nuncupabantur, antesignanum, igne cremari jussit, ut post Annam Comnenam ejus filiam, Zonaras aliique Byzantini scriptores referunt.

Hic porro dialogus Græce et Latine primum prodiit Basileæ anno 1575 cum aliis Damasceni operibus : Latinæ vero translationis istius parentem agnoscere hactenus non potui : quæ etsi in quibusdam a Græco contextu dissidet, in multis tamen sat elegans est, et auctoris sensum exacte reddit. Anno 1578 eumdem dialogum Basileæ edidit Leunclavius Græce et Latine, cum Legatione Theoriani ad Armenos, et aliis opusculis, quæ omnia de Græcis rursum Latina fecit. Aliam denique ejusdem Dialogi interpretationem elaboravit Jacobus Billius, quæ inter Damasceni nostri opera Parisiis edita est ann. 1577, 1603 et 1619.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΚΑΤΑ ΜΑΝΙΧΑΙΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

DIALOGUS CONTRA MANICHÆOS.

Διαλέγονται ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ *καὶ* ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ [a].

α'. ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ. Ἐπειδὴ συνεληλύθαμεν ἀλλήλοις λογικὴν συζήτησιν ποιήσασθαι, ἐρωτῶ σε, τί τὸ ζητούμενον; ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ. Τὸν περὶ πίστεως γυμνάσαι λόγον, ὅπως ἂν εὕρωμεν τὴν ἀλήθειαν. ΟΡΘ. Τὸ ψεῦδος τῇ ἀληθείᾳ ἐναντίον; ΜΑΝ. Παντὶ τρόπῳ. ΟΡΘ. Πῶς τοῦτο φῄς; ΜΑΝ. Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, τοῦ μὴ ὄντος. ΟΡΘ. Οὐ καλῶς ἀπεκρίθης· ἡ μὲν γὰρ ἀλήθεια, τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, οὐκ ἔστι μὴ ὄντος γνῶσις. Τὸ γὰρ μὴ ὄν, οὐ γινώσκεται. ΜΑΝ. Τί οὖν ἐστι τὸ ψεῦδος; ΟΡΘ. Τῶν

A *Interlocutores* : ORTHODOXUS *et* MANICHÆUS.

1. ORTHODOXUS. Quandoquidem mutuæ disquisitionis causa, convenimus, ex te quæro, de quonam inter nos agitur? MANICHÆUS. Ut fidei doctrinam explicemus, quo veritatem assequi possimus. ORTH. Vero falsum adversatur, annon? MAN. Omnino. ORTH. Quid ita? MAN. Quia veritas eorum quæ sunt, est cognitio : falsitas autem, ejus quod non est. ORTH. Haud recte respondisti. Nam veritas quidem eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem non est cognitio ejus, quod non est? Nam quod non est, ne quidem cognoscitur.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Hæc addo ex Regio codice 2502; habuitque codex cardinalis Sirleti quem consulebat Billius.

MAN. Quidnam ergo est falsitas? ORTH. Eorum, quæ sunt, ignoratio. MAN. Recte dixisti. ORTH. Si igitur veritas, eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem ejus quod est, ignoratio; cognitio habitusne est? MAN. Est plane. ORTH. Si cognitio est habitus, ignoratio plane privatio erit. MAN. Imo ignoratio quoque habitus est. ORTH. Quid est ignoratio? MAN. Non habere cognitionem. ORTH. Particula, non, privationemne, an affirmationem, et habitum significat? MAN. Privationem. ORTH. Nunquid non dicimus non ens, id quod non habet ut sit? MAN. Profecto. ORTH. Ergo cum ignoratio nihil aliud sit quam cognitionem non habere; particula autem, non, **430** privativa sit; ignoratio proinde privatio est, non habitus. MAN. Optime. ORTH. Cum igitur veritas cognitio sit, habitus quoque erit: eodemque modo cum falsitas ignoratio sit, non est dubium quin privationis rationem obtineat. Sicque veritas habitus erit, falsitas privatio: ac veritas quidem ens, falsitas autem non ens. MAN. Ita sane. ORTH. Malum, falsitasne est, an veritas? MAN. Falsitas. ORTH. Malum ergo est non ens, vereque privatio est, ac nihil: et quemadmodum privatio habitui, sic bono opponitur. Sed ad propositum redeamus. MAN. Age, redeamus.

ὄντων ἀγνωσία. MAN. Ὀρθῶς εἴρηκας. ΟΡΘ. Εἰ οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος ἄγνοια τοῦ ὄντος, εἰπέ μοι, ἡ γνῶσις, ἕξις; MAN. Ναί. ΟΡΘ. Εἰ ἡ γνῶσις, ἕξις, ἡ ἄγνοια πάντως στέρησις. MAN. Καὶ ἡ ἄγνοια, ἕξις. ΟΡΘ. Τί ἐστιν ἄγνοια; MAN. Τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν. ΟΡΘ. Τὸ, μὴ, στερητικόν ἐστιν; ἢ ἀποφαντικὸν, ἢ ἑκτικόν. MAN. Τὸ, μὴ, στερητικόν ἐστιν. ΟΡΘ. Μὴ ὂν λέγομεν; τὸ ἐστερημένον τοῦ εἶναι; MAN. Δηλονότι. ΟΡΘ. Οὐκοῦν ἡ ἄγνοια, τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν ἐστι· τὸ δὲ, μὴ, στερητικόν· ἡ ἄγνοια ἄρα στέρησις, καὶ οὐχ ἕξις. MAN. Ὀρθῶς εἴρηκας. ΟΡΘ. Εἰ οὖν ἀλήθεια γνῶσις, ἕξις δηλονότι· εἰ δὲ, τὸ ψεῦδος ἄγνοια, στέρησις κατὰ τὸν τῆς ἀληθείας λόγον· ἔσται οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια ἕξις, τὸ δὲ ψεῦδος, στέρησις· καὶ ἔσται ἡ μὲν ἀλήθεια, ὂν, τὸ δὲ ψεῦδος, μὴ ὄν. MAN. Ἐκ παντός. ΟΡΘ. Ψεῦδος ἡ κακία, ἢ ἀλήθεια; MAN. Ψεῦδος. ΟΡΘ. Οὐκ ὂν ἄρα ἡ κακία, καὶ ὄντως στέρησις, καὶ μὴ ὄν· καὶ ὡς στέρησις ἕξει, ἀντίκειται τῷ ἀγαθῷ. Ἀλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλθωμεν. MAN. Ἔλθωμεν.

2. ORTH. Unum dicis rerum principium, an duo? MAN. Duo: unum bonum, alterum malum. Ac bonum quidem, arborem bonam appello, quæ bonum omne contineat, et efficiat, nec fructum malum edere queat: malum autem, tenebras, corruptionem, arborem malam, quæ malum omne vitiique genus omne faciat, nec fructum bonum ferre possit. ORTH. Quidquamne inter hæc duo principia commercii est, necne? MAN. Nihil prorsus. Sed alterum alteri contrarium est. ORTH. Estne unum in alio, aut cum alio; numve loco discreta sunt? MAN. Discreta primum erant, atque utrumque suis se finibus continebat. ORTH. Quonam igitur pacto nunc inter se commista sunt? MAN. Bonus in loco suo, in omni bonitate et felicitate agebat. Materia autem, hoc est malum, cum sine vita, sine motu, spurca, horrendæ tenebræ, a sensu remota, multis retro sæculis fuisset; tum postea secum ipsa cœpit dissidere, ejusque fructus mutuo inter se pugnare. Cumque alii insequerentur, fugerent alii, ad lucis fines pervenerunt; ad cujus aspectum, pulchritudinis ipsius cupiditate capti, pugnæ mutuæ finem facientes, unanimi consensu lucem adoriri instituerunt. Quamobrem cum bonus virtutem ex se emisisset, conserto prælio, tenebrarum principes lucis partem voraverunt. Bonus quippe virtutem illam sibi eripi passus est; veritus ne suo quoque loco tandem illi potirentur. Hoc autem ea mente fecit, ut per eam partem, quam tradiderat, imperium in malum obtineret. Sicque boni malique commistio contingit. Nam ex portione boni, animæ; et ex mali substantia, corpora prodierunt. ORTH. Nunc, quæso, hæc una consideremus. MAN. Utique consideremus.

β'. ΟΡΘ. Μίαν ἀρχὴν λέγεις τῶν ὄντων, ἢ δύο; MAN. Δύο, μίαν μὲν ἀγαθὴν, καὶ μίαν πονηράν· καὶ τὴν μὲν ἀγαθὴν ὀνομάζω δένδρον ἀγαθὸν, παντὸς ἀγαθοῦ περιεκτικὸν καὶ ποιητικὸν, μὴ δυνάμενον καρπὸν κακὸν ποιεῖν· τὴν δὲ πονηρὰν, σκότος, φθορὰν, δένδρον πονηρὸν, παντὸς πονηροῦ καὶ κακίας ποιητικὸν, μὴ δυνάμενον καρπὸν ἀγαθὸν ποιεῖν. ΟΡΘ. Κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις αὗται αἱ δύο ἀρχαὶ, ἢ οὔ; MAN. Παντελῶς ἀκοινώνητοι, καὶ ἐναντίαι ἀλλήλαις ὑπάρχουσιν. ΟΡΘ. Ἐν ἀλλήλαις, καὶ σὺν ἀλλήλαις εἰσὶν, ἢ κεχωρισμέναι; MAN. Κεχωρισμέναι ἦσαν ἐξ ἀρχῆς, ἑκάστη ἐν τοῖς ἰδίοις ὅροις. ΟΡΘ. Πῶς οὖν νῦν εἰσι συμμεμιγμέναι; MAN. Ἦν ὁ ἀγαθὸς ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, ἐν πάσῃ ἀγαθοσύνῃ καὶ μακαριότητι, ἡ δὲ ὕλη, ἤγουν ἡ κακία, ἄζωος, ἀκίνητος, αἰσχρὰ, σκότος δυσειδὲς, ἀναίσθητος ἐπὶ πολλοὺς αἰῶνας· ὕστερον δὲ ἐστασίασεν ἡ ὕλη πρὸς ἑαυτὴν, καὶ οἱ καρποὶ αὐτῆς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους· καὶ τῶν μὲν διωκόντων, τῶν δὲ φευγόντων, ἔφθασαν εἰς τὰ ὅρια τοῦ φωτός· καὶ ἰδόντες τὸ φῶς, ἐπεθύμησαν τοῦ κάλλους αὐτοῦ, καὶ ἐπαύσαντο τοῦ πρὸς ἀλλήλους πολέμου, καὶ συμφωνήσαντες πρὸς ἀλλήλους, ἐπέθεντο τῷ φωτί· καὶ, ἀπέστειλεν ὁ ἀγαθὸς τὴν δύναμιν παρ' αὐτοῦ, καὶ συμπλοκῆς γενομένης, ἔφαγον μέρος τοῦ φωτὸς, οἱ ἄρχοντες τοῦ σκότους. Παρεχώρησε γὰρ ὁ ἀγαθὸς ἁρπαγῆναι δύναμιν ἐξ αὐτοῦ· καὶ φοβηθεὶς, ἵνα μὴ κατακυριεύσωσι τοῦ τόπου αὐτοῦ, τοῦτο ἐποίησεν, ἵνα διὰ τῆς μοίρας, ἧς παρέδωκε, κατακυριεύσῃ τῆς κακίας. Καὶ οὕτως ἐγένετο σύγκρασις τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πονηροῦ. Ἐκ γὰρ τῆς μοίρας τοῦ ἀγαθοῦ, ἐγένοντο αἱ ψυχαὶ, ἐκ δὲ τῆς οὐσίας τῆς κακίας, τὰ σώματα. ΟΡΘ. Τέως περὶ τούτων διασκεψώμεθα. MAN. Διασκεψώμεθα.

γ'. ΟΡΘ. Ἡ ἀρχὴ ποσαχῶς λαμβάνεται; ΜΑΝ. Φράσον σύ. ΟΡΘ. Ἄναρχον μέν ἐστι, τὸ μὴ ἐσχηκὸς ἀρχήν· τὸ δὲ τῆς ἀρχῆς ὄνομα, ὁμώνυμόν ἐστι· καὶ γὰρ πολλὰ σημαίνει· λέγεται γὰρ ἀρχὴ κατὰ χρόνον· ὡς λέγομεν ἀρχὴν ἡμέρας, τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολὴν, καὶ ἀρχὴ ἐνιαυτοῦ λέγεται· ἀρχὴν καὶ κατὰ τόπους λέγομεν, ἀρχὴν ὁδοῦ, καὶ ἀρχὴν τοῦ Φυσὼν, τὸν παράδεισον. Λέγεται ἀρχὴ καὶ κατὰ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐξουσίαν, ὡς λέγομεν ἀρχὴν εἶναι τὸν βασιλέα τῶν ὑπηκόων· λέγεται ἀρχὴ, καὶ τὸ φύσει πρότερον, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ· δύο μὲν γὰρ ὄντων, ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ τὸ ἕν. Ἑνὸς δὲ ὄντος οὐκ ἐξ ἀνάγκης εἰσὶ δύο· ἔσται γὰρ δύο, ἓν καὶ ἕν· τὸ δὲ ἓν, οὐ δύο. Ἀρχὴ οὖν τῶν δύο, τὸ ἓν λέγεται. Ἀρχὴ καὶ κατὰ τάξιν· ὡς πρῶτον τὸ τοῦ ἀναγνώστου ἀξίωμα, εἶτα ὑποδιακόνου, καὶ οὕτως πρεσβύτερος, καὶ οὕτως ἐπίσκοπος. B Λέγεται καὶ ἀρχὴ κατὰ τὸ αἴτιον, καὶ τοῦτο τριχῶς· ἢ γὰρ φυσικὸν, ὡς ἀρχὴ υἱοῦ, πατήρ· ἢ ποιητικὸν, ὡς ἀρχὴ κτίσεως, ὁ κτίστης· ἢ μιμητικὸν, ὡς ἀρχὴ εἰκόνος τὸ εἰκονιζόμενον· κατὰ τοσούτους οὖν τρόπους, λεγομένης τῆς ἀρχῆς, ἐκεῖνό ἐστι τὸ ὄντως ἄναρχον λεγόμενον· πῶς οὖν δύο ἀρχὰς σὺ φῂς ἀνάρχους; ΜΑΝ. Κατὰ πάντας τοὺς τρόπους. ΟΡΘ. [b] Οὕτως γὰρ ἔσονται ἄναρχοι· ἀλλ' ἐψεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ ψεύδους ἀρξάμενος, ἀδόκιμον ἕξεις τὸ τέλος. ΜΑΝ. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Δύο εἰπὼν, ἀπὸ ἀριθμοῦ ἦρξω· τὰ δὲ δύο, οὐκ ἀρχή· ἄλλη γὰρ ἀρχὴ τῶν δύο, ἡ μονάς. Περὶ ἀρχῆς οὖν διαλεγόμενος, μίαν ἀρχὴν εἰπὲ, ἵνα ᾖ τελεία ἡ ἀρχή· φύσει γὰρ μονὰς, ἀρχὴ δυάδος. Εἰ οὖν δύο ἀρχαὶ, ποῦ ἡ φύσει προτέρα ἀρχὴ, τουτέστιν ἡ μονάς; C

A 3. ORTH. Ἀρχὴ, id est, principium, quot modis usurpatur? MAN. Id tu ipse edisseras. ORTH. Ἄναρχον, dicitur, quod principium non habuit. vox autem ἀρχὴ (*principium*) æquivoca est; Multa quippe significat. Nam et de tempore principium dicitur. Sic diei principium, solis ortum dicimus : anni quoque principium assignatur. Item de locis principium dicimus, ut viæ principium; et Paradisum, fluminis Physon principium. Quin ἀρχὴ quoque de dignitate et potentia dicitur : velut regem subditorum ἀρχὴν (id est, *principatum*) dicimus [1]. Ad hæc principium dicitur, id quod natura prius est, velut in numero. Etenim si duo sint, necessario unum erit : sin autem unum est, non item duo esse necessum est. Erunt quippe duo, unum et unum : unum autem, duo non est. Ita fit ut unum **431** duorum principium dicatur. Principium de ordine quoque dicitur; ut prima dignitas, lector est, deinde subdiaconus, postea diaconus, tum presbyter, ac demum episcopus. Denique principium de causa dicitur; idque trifariam. Aut enim causa naturalis est, ut principium filii est pater : aut efficiens, ut rei conditæ principium est conditor : aut exemplaris, ut imaginis principium est id a quo imago ducitur. Cum igitur tot modis principii nomen sumatur, id demum vere ἄναρχον, sive principii expers, dicitur [quod nullum principium agnoscit]. Quinam igitur duo principia esse ais, quæ principio careant? MAN. Secundum omnes istos modos. ORTH. Sic utique sine ullo principio erunt. Verum mentitus es contra caput tuum : cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. MANICH. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare cum de principio disseris, unum dicas oportet principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim binarii principium est. Si igitur duo sunt principia, ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

δ'. ΜΑΝ. Σὺ οὖν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις; Καὶ πῶς λέγεις, ὅτι ἀπὸ μονάδος δεῖ ἄρχεσθαι; ΟΡΘ. Εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις λέγω, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν φημι· ἀρχὴν γὰρ ὁ Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατ' αἰτίαν. Ἐκ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ Πνεῦμα, εἰ καὶ μὴ μετὰ Πατέρα. Ὥσπερ γὰρ ἐκ τοῦ πυρὸς φῶς, καὶ οὐ προτερεύει κατὰ χρόνον τὸ πῦρ τοῦ φωτός· ἀδύνατον γὰρ εἶναι πῦρ ἀφώτιστον· ἀρχὴ δέ ἐστι, καὶ αἰτία τὸ πῦρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτός· οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἀρχὴ, καὶ αἰτία τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πνεύματος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ πνεῦμα· D οὐ προτερεύει δὲ χρόνῳ. Ἀδύνατον γὰρ εἶναι Πατέρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἢ Λόγου, ἐκ τοῦ Πνεύματος [c]. Μίαν οὖν

4. MAN. Atqui tu quoque tres personas dicis. Quid igitur est, cur ab unitate incipiendum dicas? ORTH. Etsi tres personas dico; tamen principium unum esse aio. Pater enim Filii et Spiritus sancti principium est; non temporis, sed causæ ratione. Siquidem et Filius et Spiritus sanctus ex Patre sunt, non tamen post Patrem. Quemadmodum ex igne lux oritur, nec tamen ignis lucem tempore antecedit (neque enim fieri potest, ut ignis luce careat), verum ignis luminis illius quod ex se oritur, principium atque causa est : eodem modo Pater quoque Verbi et Spiritus sancti principium et causa est (nam et Verbum et Spiritus ex Patre sunt),

[1] Vide Dialect. cap. 7 et 59.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Hæc verba Manichæo tribuenda censet Billius refragantibus mss., uti nec ipse diffitetur : a quibus tamen discedere nihil nos cogit. [c] Legisse videtur Billius, ἐκτὸς τοῦ Λόγου, ἢ Λόγον, ἐκτὸς τοῦ Πνεύματος. Vertit enim : *ut Pater sine verbo, et Verbum sine spiritu sit.* An id in cod. cardinalis Sirleti legerit, me prorsus latet. Verum alia auctoris mens esse videtur. Declarat nempe divinarum processionum ordinem, quo fieri nequit, ut Pater Filii principium non sit, aut a Spiritu sancto originem accipiat Verbum. De divinarum quippe personarum unico principio disputat Orthodoxus, non de illarum inter se communione indivisa, de qua infra disseritur.

vel confusione. Dicere enim unam naturam, et voluntatem et **422** operationem in eodem Domino nostro Jesu Christo, et non duas, doctrina sententiaque est hominum perversæ opinionis et blasphemorum, eorumque qui tecum sentiunt. »

Sancti Athanasii, ex epistola ad Epictetum.

« Si Verbum ejusdem substantiæ est ac corpus quod de terra naturam habet: est vero secundum Patrum confessionem, Verbum Patri consubstantiale: erit igitur Pater consubstantialis corpori, quod e terra editum est. Cur itaque accusant Arianos, qui Filium esse creaturam dicant, quando ipsi Patrem creaturis consubstantialem aiunt? »

Et paulo post: « Quis infernus ructando hoc dictum protulit, corpus ex Maria consubstantiale esse divinitati Verbi? »

Sancti Gregorii Theologi, ex secunda ad Cledonium epistola.

« Naturæ quidem duæ, Deus et homo, quoniam anima et corpus: filii vero non duo, neque dii. Neque enim hic duo homines; etsi Paulus, hominem qui foris est, et hominem qui intus est, appellarit [81]. »

Ejusdem, ex Apologetico.

« Hoc nobis lex vult pædagogus [82]: hoc prophetæ Christo et legi interjecti: hoc Christus legis spiritualis perfectio et finis: hoc exinanita Deitas: hoc assumpta caro: hoc nova mistio, Deus et homo, unum ex ambobus, et utraque per unum. »

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Signum vero hoc est: quando naturæ cogitatione discrepant, simul nomina dividuntur. Audi Paulum dicentem: *Ut Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ* [83]; Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Si enim utrumque unum; at non natura, sed coitione. »

Ejusdem, reliqua pars auctoritatis paulo ante citatæ ex Epistola ad Cledonium.

« Si vero summa dicendum est, aliud quidem et aliud, ea ex quibus est Salvator; quippe cum idem non sint id quod aspectabile est et illud quod spectari nequit: esse extra tempus, et subesse tempori: at non alius et alius; absit! Ambo siquidem unum temperatione, Deo homine facto, et homine facto Deo, vel quomodocunque nominare ipsum libuerit. Dico autem aliud et aliud, contra atque in sancta Trinitate se habet. Illic enim alius et alius dicitur, ne confundamus hypostases: non item aliud et aliud. Unum enim tria sunt, idemque Deitate. »

Scholium: Si non est aliud et aliud, quia est una natura, aliud igitur et aliud non sunt una

A οἱασδηποτοῦν διαιρέσεως ἢ συγχύσεως. Τὸ γὰρ λέγειν μίαν φύσιν, καὶ θέλησιν, καὶ ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐ δύο, τῶν κακοδόξων καὶ βλασφήμων καὶ ὁμοφρόνων σου ἀνδρῶν ὑπάρχει δίδαγμά τε καὶ φρόνημα. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ἐκ τῆς πρὸς Ἐπίκτητον ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν· ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν, ὁμοούσιος καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ τί ἔτι μέμφονται τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν κτίσμα, λέγοντες αὐτοὶ καὶ τὸν Πατέρα ὁμοούσιον; »

B *Καὶ μετὰ βραχέα·* « Ποῖος ᾅδης ἐξηρεύξατο ὁμοούσιον εἰπεῖν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα τῇ τοῦ Λόγου θεότητι (7); »

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἐκ τῆς πρὸς Κληδόνιον ἐπιστολῆς δευτέρας.

« Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. Οὐ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι, εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὸ ἐκτὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὸ ἐντὸς προσηγόρευσεν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ Ἀπολογητικοῦ.

« Τοῦτο ἡμῖν ὁ παιδαγωγὸς βούλεται νόμος· τοῦτο οἱ μέσοι Χριστοῦ καὶ νόμου προφῆται· τοῦτο τοῦ πνευματικοῦ νόμου τελειότης καὶ τὸ τέλος Χριστός· τοῦτο ἡ κενωθεῖσα Θεότης· τοῦτο ἡ προσληφθεῖσα C σάρξ· τοῦτο ἡ καινὴ μίξις, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἓν ἐξ ἀμφοῖν, καὶ δι' ἑνὸς ἀμφότερα. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

« Σημεῖον δὲ, ἡνίκα αἱ φύσεις διίστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται καὶ τὰ ὀνόματα· Παύλου λέγοντος ἄκουσον· *Ἵνα ὁ Θεὸς καὶ ὁ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης*· Χριστοῦ μὲν Θεὸς, τῆς δὲ δόξης Πατήρ· εἰ γὰρ τὸ συναμφότερον ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἀναπλήρωσις τῆς πρὸ μικροῦ χρήσεως ἐκ τῆς πρὸς Κληδόνιον β' ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτήρ· εἴπερ μὴ ταυτὸν τὸ ἀόρατον τῷ ὁρατῷ, καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑποχρόνῳ· οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος· μὴ γένοιτο! Τὰ γὰρ ἀμφότερα ἓν τῇ συγ-D κράσει, Θεοῦ μὲν ἐνανθρωπήσαντος, ἀνθρώπου δὲ θεωθέντος, ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάσειε. Λέγω δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο ἔμπαλιν, ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος, ἵνα μὴ τὰς ὑποστάσεις συγχέωμεν, οὐκ ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο. Ἓν γὰρ τὰ τρία, καὶ ταυτὸν τῇ Θεότητι. »

Σχόλιον. Εἰ οὐκ ἄλλο καὶ ἄλλο, διὰ τὸ μίαν εἶναι τὴν φύσιν, τὸ ἄλλο ἄρα καὶ ἄλλο οὐ μία φύσις. Καὶ

[81] II Cor. IV, 16. [82] Galat. III, 24. [83] Ephes. I, 3, 17.

NOTÆ.

(7) Hæc aliaque Ambrosius imitatus est, citandus infra.

εἰ ἔμπαλιν ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει, ἐκεῖ δὲ τρεῖς A ὑποστάσεις, διὰ τὸ, ἄλλος καὶ ἄλλος, μία δὲ φύσις διὰ τὸ μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο· ἐνταῦθα δύο μὲν φύσεις διὰ τὸ, ἄλλο καὶ ἄλλο, μία δὲ ὑπόστασις, διὰ τὸ οὐκ ἄλλος καὶ ἄλλος.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

« Τοῦτό ἐστιν ὃ ποιεῖ αἱρετικοῖς τὴν πλάνην, ἡ τῶν ὀνομάτων ἐπίζευξις, ἐπαλλαττομένων τῶν ὀνομάτων, διὰ τὴν σύγκρασιν. Σημεῖον δὲ ὡς ἡνίκα αἱ φύσεις διΐστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται τὰ ὀνόματα. Παύλου λέγοντος ἄκουσον· *Ἵνα ὁ Θεὸς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης*· Χριστοῦ μὲν Θεὸς, τῆς δὲ δόξης Πατήρ. Εἰ γὰρ τὸ συναμφότερον ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ· τούτων τί ἂν γένοιτο γνωριμώτερον; » B

Σχόλιον. Τὰ μὴ φύσει ἕν, πάντως δύο. Εἰ δὲ ἡ σύνοδος καθ' ὑπόστασιν, ἄρα ἡ θεότης τοῦ Χριστοῦ, καὶ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ, δύο μὲν τῇ φύσει, ἓν δὲ τῇ ὑποστάσει.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν ἐπῶν.

« Ἦλθε Θεὸς θνητός τε, φύσεις δύο εἰς ἓν ἀγείρας,

« Τὴν μὲν κευθομένην, τὴν δ' ἀμφαδίην μερόπεσσιν. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου Μεδιολάνων (8), *ἐκ τοῦ περὶ ἀνθρωπήσεως, ἤτοι κατὰ Ἀπολιναρίου λόγου.*

« Ἀλλ' ἐν ὅσῳ τούτους ἐλέγχομεν, ἀνεφύησαν ἕτεροι, λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου, καὶ τὴν θεότητα C μιᾶς εἶναι φύσεως. Ποῖος ᾅδης τὴν τοσαύτην βλασφημίαν ἠρεύξατο; Ἀρειανοὶ γὰρ ἤδη τυγχάνουσι φορητότεροι· οἷς ἐκ τούτων αὔξεται τῆς φιλονεικίας, καὶ ἀπιστίας τὸ στέλεχος, φιλονεικότερον διαβεβαιούμενον λέγειν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μιᾶς οὐσίας μὴ εἶναι· ἐπειδὴ οὗτοι τὴν θεότητα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν σάρκα, μιᾶς φασιν ὑπάρχειν οὐσίας [f]. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα. Ταύτην δὲ χρῆσιν προήγαγεν ὁ Κύριλλος ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον συνόδῳ.

« Φυλάξωμεν τὴν διαφορὰν τῆς θεότητος καὶ τῆς σαρκός· εἷς γὰρ ἐν ἑκατέρᾳ τελεῖ [g] ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, ἐπειδήπερ ἐν αὐτῷ ἑκατέρα φύσις ἐστίν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ θείου συμβόλου. D

« Τοὺς δὲ λέγοντας ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, ἢ παθητὸν τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ εἰς σάρκα τραπέντα, ἢ συνουσιωμένον ἐσχηκέναι τὸ σῶμα, ἢ οὐρανόθεν αὐτὸ

natura. Et si rursum, contra ac in sancta Trinitate, illic autem tres hypostases sunt, quia alius et alius; una vero natura, quia non est aliud et aliud; hic igitur duæ quidem naturæ, quia aliud et aliud, una autem hypostasis, quia non est alius et alius.

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Atqui hoc est quod hæreticos in errorem adducit, conjunctio nuncupationum, commutatis
423 propter contemperationem nominibus. Certum vero signum est, quando naturæ cogitatione secernuntur, simul nomina dividi. Audi Paulum dicentem: *Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ:* Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Etsi enim utrumque unum est, non tamen natura, sed coitione. Quo quid esse notius possit? »

Scholium. Quæ natura non sunt unum, omnino duo sunt. Sin vero coitio secundum hypostasim est; ergo Deitas Christi ejusque humanitas, natura quidem duo sunt, unum autem hypostasi.

Ejusdem ex versibus [11].

« Venit Deus ac mortalis, naturas ambas in [unum copulans,

« Aliam quidem occultam, patentem aliam ho- [minibus. »

Sancti Ambrosii Mediolanensis, ex libro De incarnatione, seu contra Apollinarium.

« Sed, dum hos redarguimus, emergunt alii, qui carnem Domini et divinitatem dicant unius esse naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomuerunt? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum per istos [rixarum et] perfidiæ robur adolescit, ut majore contentione asserant Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ; quia isti divinitatem Domini et carnem, substantiæ unius dicere tentaverunt. »

Ejusdem, ex libro ad Gratianum imperatorem. Quam auctoritatem Cyrillus protulit in Ephesina synodo.

« Servemus distinctionem divinitatis et carnis. Unus in utraque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est. »

Ejusdem. ex interpretatione divini Symboli.

« Eos vero qui nudum hominem Christum dicunt, aut passibile Verbum Dei, aut mutatum in carnem, aut consubstantiatum cum Verbo corpus

[11] Carm. De test. et adv. Christi.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Alioqui legendum esset, λέγειν πεπείρανται, aut simile quidpiam. [g] Leg. λαλεῖ, ut Leontius post Cyrillum Ambros. *Loquitur*. Fragmentum istud non occurrit in tractatu in *Symbolum apostolorum*, qui inter Ambrosii opera editus fuit: acceptum vero est tam a Damasceno quam a Leontio Byzantino ex dialogo 2 Theodoreti cum Eranista.

NOTÆ.

(8) Quæ hic citantur sancti Ambrosii opera, missa fuerunt a Martiano Mediolanensi ad Theodosium Juniorem, quo tempore Nestorius hæresim suam edidit, tuncque adeo translata fuere in Græcam linguam. Quo factum est ut varia passim horum excerpta citata sint a Græcis scriptoribus.

habuisse, aut illud e cœlo traxisse, aut phantasma esse, aut Deum Verbum esse mortalem, aut opus illi fuisse ut suscitaretur a Patre, aut corpus animæ expers, vel hominem absque mente accepisse, aut duas Christi naturas permistione confusas, unam factas esse naturam; non vero etiam confitentur Dominum Jesum Christum substantias duas esse citra confusionem; unam autem personam, quatenus Christus unus est, unus Filius, his anathema dicit catholica et apostolica Ecclesia. »

Sancti Amphilochii episcopi Iconii, ex epistola ad Seleucum.

« Sic Christum Deum et hominem confiteor, Dei Filium, Filium unum, duarum naturarum, passibilis scilicet et impassibilis, mortalis et immortalis. »

424 *Et paucis interjectis:* « Unum Filium, duarum inquam naturarum, sine confusione, conversione, separatione. Patitur itaque Christus, Dei Filius, non deitate, sed humanitate. »

Ejusdem ex eadem epistola.

« Natura assumpta patitur: quæ vero assumpsit, hæc impassibilis perstat. Humanas proprii templi sui passiones Deus Verbum esse suas facit; crucem dico, mortemque, et alia, quæcunque circa ipsum propter dispensationem spectantur. Hæc sibi vindicat, nihil ipse patiens: quia in personam unam naturæ duæ conveniunt. »

Sancti Gregorii Nysseni, ex Epistola ad Philippum monachum.

« Quæ sunt ejusdem substantiæ, hoc habent, ut sint idem: contra autem, quæ diversæ. Etsi enim ambo unione quæ exprimi non possit, unum sunt, non tamen natura, quia non confusæ. Christus itaque cum duæ naturæ sit, in quibus vere cognoscatur, et singularem filiationis personam habet. »

Ejusdem, ex libro contra Apollinarium (§ 40).

« Si ergo in contrariis proprietatibus, alterutrius horum natura cernitur, carnis nempe et deitatis; quomodo naturæ duæ una sunt? »

Sancti Cyrilli archiepiscopi Alexandrini, ex allocutione ad Alexandrinos.

« Ego *contemperatum* non probo, quod alienum sit ab apostolica fide, et recta Christi traditione. Contemperatio enim naturarum interitum parit: unio vero inenarrabilis, quam sancti Patres confitentur, naturas ambas citra confusionem servat, unumque Christum, qui apparuit, ex ambabus constituit, Deum simul et hominem, et non duos Christos; sed unum potius, unitione, non temperatione. Nam si contemperatæ duæ naturæ essent in mistionem unam, cum diversæ sint substantiæ, neutra salva foret, sed per confusionem ambæ deletæ essent. »

Et post pauca: « Ac quidem templum solvitur triduanæ sepulturæ tempore, ipsomet ita volente; rursumque illud excitavit. Unitus illi est modo

A κεκομικέναι, ἢ φάντασμα εἶναι, ἢ θνητὸν λέγοντες τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ δεδεῆσθαι τῆς παρὰ τοῦ Πατρὸς ἀναστάσεως, ἢ ἄψυχον σῶμα, ἢ ἄνουν ἄνθρωπον ἀνειληφέναι, ἢ τὰς δύο οὐσίας τοῦ Χριστοῦ κατ' ἀνάκρασιν συγχυθείσας μίαν γενενῆσθαι οὐσίαν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντες τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν δύο εἶναι οὐσίας ἀσυγχύτους, ἓν δὲ πρόσωπον, καθ' ὃ εἷς Χριστὸς, εἷς Υἱὸς, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου, ἐκ τῆς πρὸς Σέλευκον ἐπιστολῆς.

« Οὕτω Θεὸν καὶ ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν ὁμολογῶ, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἕνα Υἱὸν, δύο φύσεων, παθητῆς τε
B καὶ ἀπαθοῦς, θνητῆς τε καὶ ἀθανάτου. »

Καὶ μετ' ὀλίγα· « Ἕνα Υἱὸν, δύο φύσεών φημι, ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαιρέτως. Πάσχει τοίνυν ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐ θεότητι, ἀλλ' ἀνθρωπότητι. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς.

« Ἡ ληφθεῖσα πάσχει φύσις, ἡ δὲ λαβοῦσα ἀπαθὴς μένει. Οἰκειοῦται δὲ ὁ Θεὸς Λόγος, τὰ τοῦ ἰδίου ναοῦ ἀνθρώπινα πάθη· σταυρόν φημι, καὶ θάνατον, καὶ τὰ ἄλλα, ὅσα περὶ αὐτὸν οἰκονομικῶς θεωρεῖται, οἰκειοῦται αὐτὸς πάσχων οὐδέν. Ἐπειδὴ εἰς ἓν πρόσωπον συντελοῦσιν αἱ διτταὶ φύσεις. »

C *Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης, ἐκ τ ς πρὸς Φίλιππον μονάζοντα ἐπιστολῆς.*

« Τὰ μὲν ὁμοούσια ταυτότητα κέκτηται, τὰ δὲ ἑτεροούσια τὸ ἀνάπαλιν. Κἂν γὰρ ἀῤῥήτῳ ἑνώσει τὰ ἀμφότερα ἓν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, διὰ τὸ ἀσύγχυτον. Ὁ τοίνυν Χριστὸς δύο ὑπάρχων φύσεις, ἀλλ' ἐν αὐταῖς ἀληθῶς γνωριζόμενος, μοναδικὸν ἔχει τῆς υἱότητος τὸ πρόσωπον. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολιναρίου.

« Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντίοις ἰδιώμασιν ἡ θατέρου τούτων θεωρεῖται φύσις, τῆς σαρκὸς λέγω καὶ τῆς θεότητος, πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσίν; »

Τοῦ ἁγίου Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ τοῦ πρὸς Ἀλεξανδρεῖς.

D « Ἐγὼ τὸ συγκεχραμένον οὐ καταδέχομαι· ἀλλότριον γάρ ἐστι τῆς ἀποστολικῆς πίστεως, καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ ὀρθῆς παραδόσεως. Ἡ γὰρ σύγκρασις ἀφανισμὸν τῶν φύσεων ἐργάζεται· ἡ δὲ ἄῤῥητος ἕνωσις παρὰ τῶν ὀρθῶς φρονούντων ὁμολογουμένη, ἀμφοτέρας σώζει ἀσυγχύτως τὰς φύσεις, καὶ ἕνα ἀποτελεῖ ἐξ ἀμφοῖν τὸν ὀφθέντα Χριστὸν, Θεόν τε ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπον γενόμενον τὸν αὐτὸν, καὶ οὐ δύο Χριστούς· ἕνα δὲ μᾶλλον ἑνωθέντα καὶ οὐ κεχραμένον. Εἰ γὰρ κέχρανται αἱ δύο φύσεις εἰς μῖξιν μίαν, ἑτεροούσιοι τυγχάνουσαι, οὐδ' ὁποτέρα σώζεται, ἀλλ' ἀμφότεραι συγχυθεῖσαι ἠφανίσθησαν. »

Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ λύεται μὲν ὁ ναὸς ἐν τῷ καιρῷ τῆς τριημέρου ταφῆς, βουλομένου αὐτοῦ, καὶ πάλιν ἀνέστησεν αὐτὸν, καὶ ἡνώθη αὐτῷ ἀῤῥήτῳ καὶ

› λόγῳ· οὐ κεκραμένος ἐν αὐτῷ, ἢ ἀποσεσαρ- A
, ἀλλ' ἀποσώζων ἐν ἑαυτῷ τῶν δύο φύσεων
ιοουσίων ἀσυγχύτους τὰς ἰδιότητας. Οὐ γὰρ
κράθησαν αἱ φύσεις ἐν τῇ ἀῤῥήτῳ καὶ ἀσυγ-
ύσει, ἀλλ' ἡνώθησαν ἀῤῥήτῳ καὶ ἀφράστῳ
ιὶ ὑπερέκεινα παντὸς νοῦ τυγχάνουσι, κατὰ
μακάριον καὶ ἀληθῶς οἰκουμενικὸν τῆς ὀρθο-
στεως διδάσκαλον, καὶ ἀρχιεπίσκοπον ἡμῶν
ιον, τὸν ἐν τῇ μεγάλῃ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ
ἰαντα μεταξὺ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ
ων, εἰπόντα· Δύο πραγμάτων ἀνομοίων καὶ
ιατὰ τὴν φύσιν σύνοδος γέγονεν, οὐ σύγκρα-
ῦ ἀφράστου καὶ θνητοῦ σώματος, οὐ κατ' ἀφα-
ἢ ἀποσάρκωσιν, ἀλλὰ καθ' ἕνωσιν ἄῤῥητον
κφραστον, καὶ ἀνεκδιήγητον· δύο φύσεων
ιοουσίων, τῶν ἐν ἑνὶ Χριστῷ, Υἱῷ δὲ τοῦ Θεοῦ B
ων, καὶ μήτε συγχεομένων, μήτε ἀπολλυμέ-
ιαιρεθεισῶν.»

ιον. Ὁρᾶτε, ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες ἐξ ἴσης τὴν
ν καὶ τὴν διαίρεσιν φεύγοντες, σώζεσθαι τὰς
ιεις φασὶν ἐν ἑνὶ Χριστῷ, ἤτοι μιᾷ ὑπο-

; αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ πίστεως λόγου.

ἐποτε γὰρ ἀπέστη τῆς ἰδίας θεότητος, εἰ καὶ
ν ἑαυτὸν, μορφὴν δούλου λαβὼν δι' ἡμᾶς,
λέσας τὴν θεϊκὴν μορφὴν, ἵνα κατὰ σὲ ἐκποί-
οποιηθῇ, ὡς ἄνθρωπος· μὴ γένοιτο. Ἀλλὰ
ν ἑαυτῷ ἔμψυχον, καὶ τέλειον κατασκευάσας C
γίᾳ Παρθενικῇ μήτρᾳ, καὶ ἐνδυσάμενος αὐτὸν,
ιθεὶς αὐτῷ ἀῤῥήτῳ τῷ λόγῳ, σωζομένων
ων τῶν φύσεων, καὶ οὐ κεκραμένων, προ-
ινόμενος μὲν ἄνθρωπος, νοούμενος δὲ Θεὸς
Χριστός.»

ιοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείας ἐπιστολῆς.

; δὲ εὐαγγελικὰς καὶ ἀποστολικὰς περὶ τοῦ
φωνὰς ἴσμεν τοὺς θεολόγους ἄνδρας, τὰς μὲν
ιοῦντας, ὡς ἐφ' ἑνὸς προσώπου, τὰς δὲ διαι-
ὡς ἐπὶ δύο φύσεων, καὶ τὰς μὲν θεοπρεπεῖς
ιν θεότητα τοῦ Χριστοῦ, τὰς δὲ ταπεινὰς
ν ἀνθρωπότητα.»

ιον. Εἰ ἀληθῶς ἓν πρόσωπον ἐπὶ Χριστοῦ D
ν ἕνωσιν, πάντως ἀληθῶς καὶ δύο φύσεις.

ιοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἀκάκιον ἐπίσκοπον Με-λιτήνης ἐπιστολῆς.

λὰ γὰρ ἴσως ἐκεῖνο φαῖεν ἂν οἱ δι' ἐναντίας·
σαφῶς οἱ τῆς ὀρθῆς πίστεως τὴν ὁμολογίαν
νοι, δύο μὲν ὀνομάζουσι φύσεις, διαιρεῖσθαι
τῶν θεηγόρων φωνὰς διατείνονται, κατά γε
ορὰν αὐτῶν. Εἶτα πῶς οὐκ ἐναντία ταῦτα
;; Οὐ γὰρ ἂν ἔχεις προσώποις δυσὶν, ἤγουν
εσι, τὰς φωνὰς διανέμειν· ἀλλ, ὦ βέλτιστοι,
ν, γεγράφαμεν ἐν τοῖς κεφαλαίοις· « Εἴ τις

ilipp. II, 6, 7.

qui nec dici nec exprimi possit, non in eo temperatus, aut exuta carne; sed illæsas in seipso servans ambarum essentiæ diversæ naturarum proprietates. Non enim contemperatæ naturæ sunt in explicabili et inconfusa illa unione, sed copulatæ sunt arcana ratione quæ efferri sermone non potest: suntque supra intelligentiam omnem, juxta ac pronuntiavit beatissimus vereque œcumenicus orthodoxæ fidei magister, archiepiscopusque noster Athanasius, qui inter trecentos decem et octo præsules splenduit in magno concilio Nicæno. Duarum rerum dissimilium et inæqualium coitio secundum naturam facta est, non contemperatio; Dei, inquam, qui verbis exprimi nequit, ac mortalis corporis: non per exstinctionem, aut exspoliationem carnis, sed per ineffabilem, inexplicabilemque, et inenarrabilem unionem duarum essentiæ diversæ naturarum, quæ in uno Christo, Dei autem Filio, salvæ sunt, nec confusæ, nec deperditæ, nec divisæ.»

425 *Scholium:* Videtis, quomodo sancti Patres confusionem divisionemque ex æquo fugientes, salvas esse naturas duas docent in Christo, id est in una hypostasi.

Ejusdem, ex libro De fide.

« Nequaquam enim descivit a sua divinitate, tametsi semetipsum exinanivit, forma servi propter nos assumpta [88], non amissa divina, ut, quemadmodum ais, de facili quatenus erat homo, evaderet Deus: absit! Quin potius animatum sibi templum perfectumque in utero Virginis fabricavit, in quod ingressus, eique ineffabili modo unitus, naturis ambabus salvis, non una contemperatis, prodiit, ita ut homo quidem cerneretur. Deus vero intelligeretur, Jesus Christus.»

Ejusdem, ex epistola ad Joannem Antiochenum.

« Scimus viros divinarum rerum peritos evangelicas et apostolicas de Domino voces, alias quidem communes facere, tanquam in una persona: alias vero dividere, tanquam in duabus naturis; atque alias quidem quæ Deum deceant, pro Christi divinitate; alias vero, quæ humiles sint, pro ejusdem humanitate.»

Scholium: Si vere una persona post unitionem est in Christo, vere prorsus duæ quoque naturæ sunt.

Ejusdem, ex epistola ad Acacium Melitenæ episcopum.

« Sed enim fortassis illud dicent adversarii. Ecce jam qui rectæ fidei confessionem edunt, duas quidem naturas aperte nominant: dividi vero contendunt sanctorum Patrum voces secundum naturarum ipsarum discrimen. At quomodo hæc non adversantur assertioni tuæ? Nequaquam enim possis voces istas personis duabus distribuere. Verum, cum bona vestra gratia dicam, in capitulis

scripsimus [56] : « Si quis duabus personis, seu hypostasibus voces distribuit, et alias quidem « tanquam homini, seorsum a Verbo, quod ex « Deo est intellecto accommodat ; alias vero, « quippe quæ Deum deceant, soli Verbo, quod ex « Deo Patre est, hic damnatus esto. Discrimen « autem vocum nullatenus negavimus. »

Scholium : Vides, quomodo duas naturas dicere non dubitat, sed recusat confiteri eas per se et sejunctim exstare.

Ejusdem, ex Glaphyris in Leviticum.

« Duas siquidem aviculas jubet accipere, mundas et vivas, ut intelligas per vivos alites, cœlestem hominem simul et Deum in naturas duas distinctum, pro consentanea singulis ratione. Verbum quippe erat ex Deo Patre in carne ex Virgine assumpta splendescens, sed citra sejunctionem. Unus enim est ex ambobus Christus. »

Ejusdem, ex libris de Trinitate [57].

« Christus velut confinium quoddam est divinitatis et humanitatis, utriusque habens tanquam in unum coitionem, et rerum natura discrepantium concursum in identitatem per unionem et implicationem. »

426 *Ejusdem, ex epistola ad Succensum.*

« Dispensationis itaque, ut dicebam, modum animo reputantes, videmus naturas duas mutuo coivisse indivulsa unione, nulla conversione, nulla mutatione. Nam caro caro est, et non Deitas; etsi caro Dei facta est. Consimiliter etiam Verbum Deus est, et non caro, licet carnem propriam dispensatoria ratione sibi fecerit. Igitur cum hoc consideramus, nihil injuriæ irrogamus concursui illi, qui in unitatem desiit. Dicendo ex naturis duabus eum esse, post unitionem scilicet, naturas ab invicem non dirimimus, nec illum qui unus indivisibilisque est, in duos filios scindimus, sed Filium unum pronuntiamus, et, veluti Patres dixerunt, *unam naturam Verbi incarnatam.* Itaque quantum in mentem cadit, et solo animi obtutu considerando qua ratione unigenitus factus sit homo, naturas duas esse aimus : unum vero Filium, et Christum, et Dominum confitemur, Verbum Dei factum hominem et incarnatum. »

Scholium : Consideret quisquis mente cæcus non est, sensum hujus Patris. Non enim dixit, Post unitionem naturas non confitemur; sed, « non dirimimus. » Nam duas esse ait, « Filium vero unum, Christumque, et Dominum. » Et postquam dixit, « Filium unum pronuntiamus, » subjungit, « et naturam unam Verbi incarnatam. » Ubi *naturam* vocat hypostasim. Non enim natura est, aut substantia Filius, sed hypostasis. Nam si esset natura, cum Pater Filius non sit, Pater ejusdem

« προσώποις δυσὶν, ἤγουν ὑποστάσεσι, διανέμει τὰς « φωνὰς, καὶ τὰς μὲν, ὡς ἀνθρώπῳ παρὰ τὸν ἐκ « Θεοῦ Λόγον ἰδικῶς νοουμένῳ προσάπτει, τὰς δὲ, « ὡς θεοπρεπεῖς, μόνῳ τῷ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ, « οὗτος ἔστω κατάκριτος. Φωνῶν δὲ διαφορὰν κατ' « οὐδένα τρόπον ἀνῃρήκαμεν. »

Σχόλιον. Ὁρᾷς, ὡς οὐ τὸ δύο φύσεις λέγειν παραιτεῖται, ἀλλὰ τὸ, ἰδίᾳ καὶ ἀναμέρος αὐτὰς ὁμολογεῖν.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὸ Λευϊτικόν.

« Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια ληφθῆναι κελεύει ζῶντα καὶ καθαρὰ, ἵνα νοήσῃς διὰ τῶν πετεινῶν τὸν οὐράνιον ἄνθρωπον ὁμοῦ καὶ Θεὸν, εἰς δύο μὲν φύσεις, ὅσον ἧκεν εἰς τὸν ἑκάστῃ πρέποντα λόγον, διαιρούμενον. Λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀναλάμψας ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναικὸς, πλὴν οὐ μεριζόμενον. Εἷς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν ὁ Χριστός. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Τριάδος Λόγου.

« Μεθόριον δὲ ὥσπερ τι θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ὁ Χριστὸς τὴν ἐν [h] ἀμφοῖν ἔχων ὡς ἐν ἑνὶ σύνοδον, καὶ τῶν τῇ φύσει διεστηκότων τὴν εἰς ταυτότητα συνδρομὴν καθ' ἕνωσιν καὶ ἀναπλοκήν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον ἐπιστολῆς.

« Ἐννοοῦντες τοίνυν, ὡς ἔφην, τῆς οἰκονομίας τὸν τρόπον, ὁρῶμεν, ὅτι δύο φύσεις συνῆλθον ἀλλήλαις καθ' ἕνωσιν ἀδιάσπαστον, ἀτρέπτως τε καὶ ἀμεταβλήτως· ἡ γὰρ σὰρξ, σάρξ ἐστι, καὶ οὐ θεότης, εἰ καὶ γέγονε Θεοῦ σάρξ· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Λόγος Θεός ἐστι καὶ οὐ σὰρξ, εἰ καὶ ἰδίαν ἐποιήσατο τὴν σάρκα οἰκονομικῶς. Ὅταν δὲ ἐννοῶμεν τοῦτο, οὐδὲν ἀδικοῦμεν τὴν εἰς ἑνότητα συνδρομήν· τὸ ἐκ δύο φύσεων γεγενῆσθαι λέγοντες, μετὰ μέντοι τὴν ἕνωσιν, οὐ διαιροῦμεν τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, οὐδὲ εἰς δύο τέμνομεν υἱοὺς τὸν ἕνα καὶ ἀμέριστον, ἀλλ' ἕνα φαμὲν υἱὸν, καὶ, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασι, *μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην.* Οὐκοῦν, ὅσον μὲν ἧκεν εἰς ἔννοιαν, καὶ εἰς μόνον τὸ ὁρᾷν τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασι, τίνα τρόπον ἐνηνθρώπηκεν ὁ μονογενὴς, δύο τὰς φύσεις εἶναί φαμεν, ἕνα δὲ Υἱὸν, καὶ Χριστὸν, καὶ Κύριον ὁμολογοῦμεν, τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον ἐνανθρωπήσαντα καὶ σεσαρκωμένον. »

Σχόλιον. Σκοπείτω πᾶς τις μὴ τυφλώττων τὸν νοῦν, τοῦ Πατρὸς τὴν ἔννοιαν. Οὐκ εἶπε γὰρ, Μετὰ μέντοι τὴν ἕνωσιν, οὐχ ὁμολογοῦμεν τὰς φύσεις, ἀλλ', « Οὐ διαιροῦμεν· » Δύο γὰρ τὰς φύσεις εἶναί φησιν, « Ἕνα δὲ Υἱὸν, καὶ Χριστὸν, καὶ Κύριον· » καὶ εἰπὼν, « ἕνα φαμὲν Υἱὸν, » ἐπήγαγε, « καὶ μίαν φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, » φύσιν ἐνταῦθα τὴν ὑπόστασιν ὀνομάσας. Οὐ γὰρ φύσις, ἤτοι οὐσία, ὁ Υἱὸς, ἀλλ' ὑπόστασις. Εἰ γὰρ φύσις ὁ Υἱὸς, οὐκ ἔστι δὲ ὁ Πατὴρ Υἱὸς, οὐκοῦν

[56] Anathem. 4. [57] Lib. III ad Herm.

VARIÆ LECTIONES.

[h] Deest ἐν in editis.

οὐδ' ἂν εἴη ὁ Πατὴρ τῆς αὐτῆς φύσεως τῷ Υἱῷ· ὅμως καὶ τῆς σαρκὸς ἐνδείκνυται τὴν φύσιν, πρὸς τὸν αὐτὸν Σούκενσον γράφων· ὥστε εἰ καὶ καθ' ὑμᾶς οὐσίαν ἐνταῦθα τὴν φύσιν φησὶν, εἰσκομίζει καὶ τὴν τῆς σαρκὸς φύσιν διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*. Γράφει γοῦν οὕτως·

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον δευτέρας ἐπιστολῆς.

« Εἰ μὲν γὰρ *μίαν εἰπόντες τοῦ Λόγου φύσιν*, σεσιγήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, *σεσαρκωμένην*, ἀλλ' οἷον ἔξω τιθέντες τὴν οἰκονομίαν, ἦν αὐτοῖς τάχα που καὶ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιουμένοις ἐρωτᾷν, εἰ μία φύσις τὸ ὅλον, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι, ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία· ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δήλωσις εἰσκεκόμισται διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*, παυσάσθωσαν καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες. »

Σχόλιον. Παύσασθε τοιγαροῦν, ὦ οὗτοι, καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες, τῷ διδασκάλῳ πειθόμενοι. Ἰδὲ γὰρ σαφῶς εἴρηκε διὰ τοῦ, *σεσαρκωμένην*, εἰπεῖν τὴν ἐν ἀνθρωπότητι τελειότητα, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας τὴν δήλωσιν εἰσκεκομίσθαι, καὶ ὡς οὐ μία φύσις τὸ ὅλον ἐστίν· εἰ δὲ οὐ μία, παντί που δῆλον, ὡς δύο.

Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον λόγου (9).

« Κασσίτερος μολίβδου καὶ ἀργύρου μετέχει· ἀργύρου τὴν ὄψιν, μολίβδου τὴν φύσιν· οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς Θεὸς ὢν καὶ ἄνθρωπος, τὰς δύο φύσεις ἐν ἑαυτῷ ἀποσώζει [τὰς φύσεις] οὕτω καὶ αὐτὸς ἐν αὐταῖς ἐστιν, οὐχ ὑπάρχων ἕτερον παρ' αὐτάς.

A ac Filius naturæ non foret. Attamen naturam carnis indicat, cum ad eumdem Succensum scribit. Quamobrem etsi substantiam, essentiamve, hic naturam perinde ac vos appellat, inducit etiam naturam carnis, cum ait, *incarnatam*. Ita quippe scribit:

Ejusdem, ex secunda ad Succensum epistola.

« Si enim *unam Verbi naturam* dicendo, conticuissemus, nec subjunxissemus, *incarnatam*, velut exclusa incarnationis dispensatione, esset fortassis eorum non ineptus sermo, cum rogare simulant: si una natura totum est, ubinam illa in humanitate perfectio sit, aut quo pacto natura nostra consistat? quoniam vero *incarnatam* pronuntiando, ipsa B quoque perfectio quoad humanitatem, et essentiæ nostræ declaratio allata est, inniti jam desinant baculo arundineo. »

Scholium : Desinite itaque et vos baculo niti arundineo, morem gerentes doctori. Ecce enim luculenter ait, *incarnatam* pronuntiando, significari perfectionem quoad humanitatem, expressamque substantiæ nostræ declarationem; imo non unam naturam totum esse. Si autem non una, nemini non perspicuum est duas esse.

Sancti Joannis Chrysostomi, ex sermone in Lazarum.

« Stannum plumbi et argenti particeps est, argenti quidem quoad aspectum, plumbi vero natura. Sic Christus Deus et homo cum sit, duas in seipso C naturas conservat. Sic et ipse in ipsis est, nec aliud præter ipsas exsistit.

427 *Scholium* (10) : Necesse non est ut exemplum omni parte similitudinem referat illius cum quo componitur. Stannum esse quidem argentum videtur, sed non est : Christus autem vere est homo.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν μονάζοντα ἐπιστολῆς.

« Οὕτω κἀνταῦθα τῆς θείας αὐτῷ φύσεως ἐνιδρυσάσης, ἕνα Υἱὸν, ἓν πρόσωπον, τὸ συναμφότερον ἀπετέλεσε, γνωριζόμενον μέντοι ἀδιαιρέτῳ καὶ ἀσυγχύτῳ λόγῳ· οὐκ ἐν μιᾷ μόνῃ τῇ φύσει, ἀλλ' ἐν δυσὶ τελείαις. Ἐπὶ γὰρ μιᾶς, ποῦ τὸ ἀσύγχυτον; ποῦ τὸ ἀδιαίρετον; ποῦ ἡ ἕνωσις λεχθείη· ἑαυτῇ γὰρ ἑνοῦσθαι ἢ διαιρεῖσθαι ἀδύνατον. Ποῖος ᾅδης ἠρεύξατο μίαν ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν μετὰ τὴν ἕνωσιν; ἢ γὰρ τὴν θείαν φύσιν κρατοῦντες, τὴν ἀνθρωπίνην ἀρνοῦνται, φημὶ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ἢ τὴν ἀνθρωπίνην κατέχοντες, τῆς θείας φύσεως τὴν ἄρνησιν ποιοῦνται· ἐπεὶ λεγέτωσαν ποῖα ἀπολώλεκε τὸ ἴδιον; Εἰ γὰρ ἔτι ἔῤῥωται ἡ ἕνωσις, πάντως καὶ μετὰ τῆς ἑνώσεως ἰδιώματα ἀποσώζεσθαι ἀνάγκη. Ἐπεὶ οὐχ ἕνωσις τοῦτο, ἀλλὰ σύγχυσις καὶ ἀφανισμὸς τῶν φύσεων. »

Ejusdem, ex epistola ad Cæsarium monachum.

« Sic etiam hic divina natura in ipso insidente, unum Filium, unam personam, utrumque constituit; qui quidem indivisa inconfusaque ratione agnoscitur, non in una sola natura, sed in duabus perfectis. Si quidem in una, ubi illud, citra confusionem? ubi extra divisionem? ubi unio dici queat? Unam enim sibi ipsi uniri, vel dividi impossibile est. Quis infernus eructando protulit, unam in D Christo naturam post unitionem? Vel enim divinam naturam tenentes, humanam negant, imo nostram inquam salutem : aut humanam tenentes, divinam naturam ejurant. Quocirca dicant, quænam quod proprium sibi erat, amisit? Nam si adhuc salva unio est, proprietates omnino esse salvas oportet. Alioqui hoc unio non esset, sed confusio et exstinctio naturarum. »

NOTÆ.

(9) Excerptum istud non reperi in genuinis, dubiisve, aut spuriis Chrysostomi homiliis de Lazaro, quæ hactenus editæ sunt. Cæterum Chalcedonensis synodi ætate recentior homilia est, proindeque Chrysostomo : quemadmodum epistola ad Philippum paulo ante citata quæ Gregorii Nysseni nomen præfert.

(10) Scholium istud quod in Turriani translatione reperi, desideratur in codice Vaticano.

IN DIALOGUM CONTRA MANICHÆOS

ADMONITIO.

—

In dubium vertit Jacobus Billius, num Dialogus iste adversus Manichæos genuinus sit sancti Joannis Damasceni fetus. Combefisio non displicuit Billii suspicio. Fatetur tamen uterque, *disputationem hanc dignam plane esse, quæ Damasceni nomen præ se ferat.* Quin adjecit Combefisius : *Quanquam vix ovum ovo similius Damasceni reliquis ac indubitatis operibus.* Enimvero hujus voluminis dictio tota Damascenica est, trita ipsi argumentandi methodus, rerumque earumdem, at necessaria repetitio, sententiarum denique, quas passim alias, ac in primis in libris *De fide orthodoxa* tradit, æquabilitas, imo dictiones et voces eædem, eædemque periodi ubique obviæ sunt. Hæc probe quidem Billio et Combefisio nota fuerant : at secum obtinere vix potuerunt, ut concederent doctorem orthodoxum in ea fuisse sententia, ut ignem quo torquentur dæmones et impii, verum corporeumque esse negaret, aut saltem metaphorico sensu intelligeret. Annon vero idem ea de re Orientalis Ecclesiæ theologo sentire fas erat, quod ecclesiastici tractatores nonnulli docere non dubitarunt? Ambrosius in cap. XIV Evang. secundum Lucam, de igne isto sic loquitur : *Ignis est, quem generat mæstitia delictorum : vermis est, eo quod irrationabilia animæ peccata mentem rei sensumque compungant, et quædam exedant viscera conscientiæ.* Idem prorsus sentiebant illi, quorum expositionem affert Hieronymus ad calcem commentarii in Isaiam, ubi verba ista expendens : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur,* hæc habet : *Vermis autem qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur, a plerisque conscientia accipitur peccatorum, quæ torqueat in suppliciis constitutos, quare vitio suo atque peccato caruerint electorum dono : juxta illud quod dicitur : « Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina. » Et iterum sub obelo : « Sicut tinea vestimentum, et vermis lignum, sic mæror excruciat cor viri, » ita duntaxat, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium æterna supplicia; dicente Domino in Evangelio : « Ite in ignem æternum qui præparatus est diabolo et angelis ejus.* Et infra ait : *Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis,* etc. Propter hæc aliaque similia Patrum testimonia illustrissimus Monspeliensis episcopus in Catechismo censet, fidei caput non esse, **428** igne vero corporalique plectendos esse damnatos. Vide part. I, sect. 2, cap. 3, § 21, ubi insuper citat Estium in c. 4 *Sent.* dist. 44, § 12 et 13. Non me præterit Hieronymum epistola 59, ad Avitum, hoc dogma velut ab Origene assertum notare. Etenim alio sensu Origenes id tenuit, alio doctores catholici. Origenes quidem dolorem verum perpessura esse resurgentium corpora negabat; quibus nempe carnem veram adimeret : illi vero, quorum mentem exponit Hieronymus, alieni prorsus erant ab istis erroribus, quos ab Origene invectos damnavit Ecclesia. Quinta quippe synodus ea solum Origenis dogmata anathemate feriit, quæ Verbi cum Patre consubstantialitatem, veram carnis resurrectionem, et suppliciorum inferni perpetuitatem impugnabant. Illi autem sic tropice ignem et vermem, de quibus loquitur Scriptura, intelligebant, ut aerea corpora resurgentibus non affingerent, nec *negarent prævaricatorum, et Dominum negantium æterna supplicia* ; uti testatur ipsemet sanctus doctor. Hos vero Ecclesiæ Orientalis magistros fuisse, idcirco affirmare ausim, quod nobis sæpius inculcet idem Hieronymus, præsertim epistola 89, quæ est ad sanctum Augustinum, se vix alios Scripturæ sacræ commentatores legere præter Græcos, seu, ut alias loqui mavult, *Græciæ tractatores.* Unde a Damasceni methodo non abhorret, quod, ut Manichæi cavillos et ambages varias declinaret, doctores suos de more secutus, ignem inferni tropologice, perinde atque vermem illum quo dæmones et impii discruciantur, sic interpretatus sit, ac si pœna damni duntaxat, quæ omnium gravissima est, istiusmodi locutionibus indicetur : ut nempe inferat acerbissimum hoc supplicium non tam a Deo infligi, quam a prava impiorum voluntate accersiri. Sed nec ab ista doctrina procul abest lib. II *De fide*, cap. 4, et lib. IV, cap. ult., ubi docet ignem illum, οὐχ ὑλικὸν, οἷον τὸ παρ' ἡμῖν, *instar nostri materialem non esse; sed qualem Deus ipse novit.* Qui ignem æternum materialem non esse censet, is profecto ea quæ de igne et vermibus in Scripturis leguntur, metaphorico sensu intellexerit.

Nec quemquam moretur titulus iste, qui in cod. Reg. 2502 huicce Dialogo præfigitur: Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Ἀθανασίου διάλογος κατὰ Μανιχαίων, ἐν ᾧ διαλέγονται Ὀρθόδοξος καὶ Μανιχαῖος. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν εἶναι Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *Ejusdem magni Anathasii dialogus adversus Manichæos, cujus interlocutores sunt Orthodoxus et Manichæus. Alii tamen aiunt ipsum Joannis Damasceni opus esse.* Nam primo, totus hic liber Athanasii dictionem ac methodum nusquam exhibet; sed recentioris cujusdam theologi. Deinde non constat apud eruditos Athanasium volumen aliquod singulare adversus Manichæos edidisse : et quamvis alicubi illos a se impugnatos asserat, hoc satis superque præstiterat in libro *Contra omnes hæreses.* Quin etiam ex probatis auctoribus nemo Athanasium ejusmodi colloquia scripsisse hactenus testatus est. Quotquot sanctissimo præsuli ascripti fuere de Trinitate dialogi, eos aut Theodoreto, aut sancto Maximo restituerunt eruditi. Nec tamen quis conjiciat inter Maximi opera accensen-

dum forte illum esse, quem Damasceno tribuimus. Etsi enim sanctum martyrem adversus Manichæos dialogum edidisse didici ex Georgio Scholario, versus finem libri, quem contra Latinos Joanni Comneno Trapezuntio imperatori nuncupavit, quique asservatur in bibliotheca Regia n. 2957, ἐν τῇ Ὀρθοδόξου καὶ Μανιχαίου διαλέξει, inquit : attamen noster hic dialogus toto cœlo discrepat a stylo et argumentandi ratione quæ animadvertuntur in Dialogis qui Maximo tribuuntur. Quinimo pauca ishæc verba, quæ Scholarius ex Maximi colloquio deprompsit, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκ τῆς ὑποστάσεως ἐκπορεύεται τοῦ Πατρός, *Spiritus vero ex hypostasi Patris procedit*, in nostro nusquam occurrunt.

Joannes itaque Damascenus dialogum hunc scripsit contra Manichæos, quando in Syriæ partibus sub Paulicianorum nomine, Paulo et Joanne auctoribus, denuo pullulare atque invalescere cœperunt, ita ut caliphas, seu principes Arabum Mohammedanos, Orientis ea ætate dominos, adversus fideles catholicos exstimularent. Narrat Theophanes Walidum, hujus nominis secundum, sanctissimo Damascenorum episcopo Petro idcirco linguam abscidisse, eumque exsilio multasse, quia contra Arabes et Manichæos scripserat. Id porro imperante Leone Isauro, dum floreret Damascenus noster, contigit. Quin etiam circa Copronymi, Leonis filii, undecimum **429** annum, eodem impio imperatore annuente et duce, multi ex his hæreticis in Thraciam migravere ; unde Bulgariam postmodum infestarunt, tum deinde in Occidentis partes penetrarunt. Horum enim nepotes fuerunt Albigenses in Galliis, et Patarini in Italia. Ne igitur Manichæi astu suo atque vafritie fidelibus illuderent, eorum impia deliria profanaque dogmata præcipua exponit : variis eos argumentis exagitat, innumeras ex principiis ipsorum conclusiones deducendo, quibus persentiscant omnes, hæresim hanc talem esse, quæ non fidei solum, verum etiam probis moribus perniciosissima sit, et rerum publicarum statui et regimini insidietur. Severitatem legum memorat, quæ cum hæreticos alios levibus pœnis afficerent, istos capite atque etiam flammis punirent. Quamobrem Alexius Comnenus Basilium, novorum Manichæorum, qui Bogomili nuncupabantur, antesignanum, igne cremari jussit, ut post Annam Comnenam ejus filiam, Zonaras aliique Byzantini scriptores referunt.

Hic porro dialogus Græce et Latine primum prodiit Basileæ anno 1575 cum aliis Damasceni operibus : Latinæ vero translationis istius parentem agnoscere hactenus non potui : quæ etsi in quibusdam a Græco contextu dissidet, in multis tamen sat elegans est, et auctoris sensum exacte reddit. Anno 1578 eumdem dialogum Basileæ edidit Leunclavius Græce et Latine, cum Legatione Theoriani ad Armenos, et aliis opusculis, quæ omnia de Græcis rursum Latina fecit. Aliam denique ejusdem Dialogi interpretationem elaboravit Jacobus Billius, quæ inter Damasceni nostri opera Parisiis edita est ann. 1577, 1603 et 1619.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΚΑΤΑ ΜΑΝΙΧΑΙΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

DIALOGUS CONTRA MANICHÆOS.

Διαλέγονται ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ *καὶ* ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ [a].

α'. ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ. Ἐπειδὴ συνεληλύθαμεν ἀλλήλοις λογικὴν συζήτησιν ποιήσασθαι, ἐρωτῶ σε, τί τὸ ζητούμενον; ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ. Τὸν περὶ πίστεως γυμνάσαι λόγον, ὅπως ἂν εὕρωμεν τὴν ἀλήθειαν. ΟΡΘ. Τὸ ψεῦδος τῇ ἀληθείᾳ ἐναντίον; ΜΑΝ. Παντὶ τρόπῳ. ΟΡΘ. Πῶς τοῦτο φῄς; ΜΑΝ. Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, τοῦ μὴ ὄντος. ΟΡΘ. Οὐ καλῶς ἀπεκρίθης· ἡ μὲν γὰρ ἀλήθεια, τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, οὐκ ἔστι μὴ ὄντος γνῶσις. Τὸ γὰρ μὴ ὄν, οὐ γινώσκεται. ΜΑΝ. Τί οὖν ἐστι τὸ ψεῦδος; ΟΡΘ. Τῶν

A *Interlocutores :* ORTHODOXUS *et* MANICHÆUS.

1. ORTHODOXUS. Quandoquidem mutuæ disquisitionis causa, convenimus, ex te quæro, de quonam inter nos agitur? MANICHÆUS. Ut fidei doctrinam explicemus, quo veritatem assequi possimus. ORTH. Vero falsum adversatur, annon? MAN. Omnino. ORTH. Quid ita? MAN. Quia veritas eorum quæ sunt, est cognitio : falsitas autem, ejus quod non est. ORTH. Haud recte respondisti. Nam veritas quidem eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem non est cognitio ejus, quod non est? Nam quod non est, ne quidem cognoscitur.

VARIÆ LECTIONES.

a Hæc addo ex Regio codice 2502; habuitque codex cardinalis Sirleti quem consulebat Billius.

MAN. Quidnam ergo est falsitas? ORTH. Eorum, A quæ sunt, ignoratio. MAN. Recte dixisti. ORTH. Si igitur veritas, eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem ejus quod est, ignoratio; cognitio habitusne est? MAN. Est plane. ORTH. Si cognitio est habitus, ignoratio plane privatio erit. MAN. Imo ignoratio quoque habitus est. ORTH. Quid est ignoratio? MAN. Non habere cognitionem. ORTH. Particula, non, privationemne, an affirmationem, et habitum significat? MAN. Privationem. ORTH. Nunquid non dicimus non ens, id quod non habet ut sit? MAN. Profecto. ORTH. Ergo cum ignoratio nihil aliud sit quam cognitionem non habere; particula autem, non, **430** privativa sit; ignoratio proinde privatio est, non habitus. MAN. Optime. ORTH. Cum igitur veritas cognitio sit, B habitus quoque erit: eodemque modo cum falsitas ignoratio sit, non est dubium quin privationis rationem obtineat. Sicque veritas habitus erit, falsitas privatio: ac veritas quidem ens, falsitas autem non ens. MAN. Ita sane. ORTH. Malum, falsitasne est, an veritas? MAN. Falsitas. ORTH. Malum ergo est non ens, vereque privatio est, ac nihil: et quemadmodum privatio habitui, sic bono opponitur. Sed ad propositum redeamus. MAN. Age, redeamus.

2. ORTH. Unum dicis rerum principium, an duo? MAN. Duo: unum bonum, alterum malum. Ac bonum quidem, arborem bonam appello, quæ bonum omne contineat, et efficiat, nec fructum malum edere queat: malum autem, tenebras, corruptionem, arborem malam, quæ malum omne vitiique genus omne faciat, nec fructum bonum C ferre possit. ORTH. Quidquamne inter hæc duo principia commercii est, necne? MAN. Nihil prorsus. Sed alterum alteri contrarium est. ORTH. Estne unum in alio, aut cum alio; numve loco discreta sunt? MAN. Discreta primum erant, atque utrumque suis se finibus continebat. ORTH. Quonam igitur pacto nunc inter se commista sunt? MAN. Bonus in loco suo, in omni bonitate et felicitate agebat. Materia autem, hoc est malum, cum sine vita, sine motu, spurca, horrendæ tenebræ, a sensu remota, multis retro sæculis fuisset; tum postea secum ipsa cœpit dissidere, ejusque fructus mutuo inter se pugnare. Cumque alii insequerentur, fugerent alii, ad lucis fines pervenerunt; D ad cujus aspectum, pulchritudinis ipsius cupiditate capti, pugnæ mutuæ finem facientes, unanimi consensu lucem adoriri instituerunt. Quamobrem cum bonus virtutem ex se emisisset, conserto prælio, tenebrarum principes lucis partem voraverunt. Bonus quippe virtutem illam sibi eripi passus est; veritus ne suo quoque loco tandem illi potirentur. Hoc autem ea mente fecit, ut per eam partem, quam tradiderat, imperium in malum obtineret. Sicque boni malique commistio contingit. Nam ex portione boni, animæ; et ex mali substantia, corpora prodierunt. ORTH. Nunc, quæso, hæc una consideremus. MAN. Utique consideremus.

A ὄντων ἀγνωσία. MAN. Ὀρθῶς εἴρηκας. ΟΡΘ. Εἰ οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος ἄγνοια τοῦ ὄντος, εἰπέ μοι, ἡ γνῶσις, ἕξις; MAN. Ναί. ΟΡΘ. Εἰ ἡ γνῶσις, ἕξις, ἡ ἄγνοια πάντως στέρησις. MAN. Καὶ ἡ ἄγνοια, ἕξις. ΟΡΘ. Τί ἐστιν ἄγνοια; MAN. Τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν. ΟΡΘ. Τὸ, μὴ, στερητικόν ἐστιν; ἢ ἀποφαντικὸν, ἢ ἑκτικόν. MAN. Τὸ, μὴ, στερητικόν ἐστιν. ΟΡΘ. Μὴ ὂν λέγομεν; τὸ ἐστερημένον τοῦ εἶναι; MAN. Δηλονότι. ΟΡΘ. Οὐκοῦν ἡ ἄγνοια, τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν ἐστι· τὸ δὲ, μὴ, στερητικόν· ἡ ἄγνοια ἄρα στέρησις, καὶ οὐχ ἕξις. MAN. Ὀρθῶς εἴρηκας. ΟΡΘ. Εἰ οὖν ἀλήθεια γνῶσις, ἕξις δηλονότι· εἰ δὲ, τὸ ψεῦδος ἄγνοια, στέρησις κατὰ τὸν τῆς ἀληθείας λόγον· ἔσται οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια ἕξις, τὸ δὲ ψεῦδος, στέρη- B σις· καὶ ἔσται ἡ μὲν ἀλήθεια, ὄν, τὸ δὲ ψεῦδος, μὴ ὄν. MAN. Ἐκ παντός. ΟΡΘ. Ψεῦδος ἡ κακία, ἢ ἀλήθεια; MAN. Ψεῦδος. ΟΡΘ. Οὐκ ὂν ἄρα ἡ κακία, καὶ ὄντως στέρησις, καὶ μὴ ὄν· καὶ ὡς στέρησις ἕξει, ἀντίκειται τῷ ἀγαθῷ. Ἀλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλθωμεν. MAN. Ἔλθωμεν.

β'. ΟΡΘ. Μίαν ἀρχὴν λέγεις τῶν ὄντων, ἢ δύο; MAN. Δύο, μίαν μὲν ἀγαθὴν, καὶ μίαν πονηράν· καὶ τὴν μὲν ἀγαθὴν ὀνομάζω δένδρον ἀγαθὸν, παντὸς ἀγαθοῦ περιεκτικὸν καὶ ποιητικὸν, μὴ δυνάμενον καρπὸν κακὸν ποιεῖν· τὴν δὲ πονηρὰν, σκότος, φθορὰν, δένδρον πονηρὸν, παντὸς πονηροῦ καὶ κακίας C ποιητικὸν, μὴ δυνάμενον καρπὸν ἀγαθὸν ποιεῖν. ΟΡΘ. Κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις αὗται αἱ δύο ἀρχαὶ, ἢ οὔ; MAN. Παντελῶς ἀκοινώνητοι, καὶ ἐναντίαι ἀλλήλαις ὑπάρχουσιν. ΟΡΘ. Ἐν ἀλλήλαις, καὶ σὺν ἀλλήλαις εἰσὶν, ἢ κεχωρισμέναι; MAN. Κεχωρισμέναι ἦσαν ἐξ ἀρχῆς, ἑκάστη ἐν τοῖς ἰδίοις ὅροις. ΟΡΘ. Πῶς οὖν νῦν εἰσι συμμεμιγμέναι; MAN. Ἦν ὁ ἀγαθὸς ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, ἐν πάσῃ ἀγαθοσύνῃ καὶ μακαριότητι, ἡ δὲ ὕλη, ἤγουν ἡ κακία, ἄζωος, ἀκίνητος, αἰσχρὰ, σκότος δυσειδὲς, ἀναίσθητος ἐπὶ πολλοὺς αἰῶνας· ὕστερον δὲ ἐστασίασεν ἡ ὕλη πρὸς ἑαυτὴν, καὶ οἱ καρποὶ αὐτῆς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους· καὶ τῶν μὲν διωκόντων, τῶν δὲ φευγόντων, ἔφθασαν εἰς τὰ ὅρια τοῦ φωτός· καὶ ἰδόντες τὸ φῶς, D ἐπεθύμησαν τοῦ κάλλους αὐτοῦ, καὶ ἐπαύσαντο τοῦ πρὸς ἀλλήλους πολέμου, καὶ συμφωνήσαντες πρὸς ἀλλήλους, ἐπέθεντο τῷ φωτί· καὶ, ἀπέστειλεν ὁ ἀγαθὸς τὴν δύναμιν παρ' αὐτοῦ, καὶ συμπλοκῆς γενομένης, ἔφαγον μέρος τοῦ φωτὸς, οἱ ἄρχοντες τοῦ σκότους. Παρεχώρησε γὰρ ὁ ἀγαθὸς ἁρπαγῆναι δύναμιν ἐξ αὐτοῦ· καὶ φοβηθεὶς, ἵνα μὴ κατακυριεύσωσι τοῦ τόπου αὐτοῦ, τοῦτο ἐποίησεν, ἵνα διὰ τῆς μοίρας, ἧς παρέδωκε, κατακυριεύσῃ τῆς κακίας. Καὶ οὕτως ἐγένετο σύγκρασις τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πονηροῦ. Ἐκ γὰρ τῆς μοίρας τοῦ ἀγαθοῦ, ἐγένοντο αἱ ψυχαὶ, ἐκ δὲ τῆς οὐσίας τῆς κακίας, τὰ σώματα. ΟΡΘ. Τέως περὶ τούτων διασκεψώμεθα. MAN Διασκεψώμεθα.

γ΄. ΟΡΘ. Ἡ ἀρχὴ ποσαχῶς λαμβάνεται; ΜΑΝ. Φράσον σύ. ΟΡΘ. Ἄναρχον μέν ἐστι, τὸ μὴ ἐσχηκὸς ἀρχήν· τὸ δὲ τῆς ἀρχῆς ὄνομα, ὁμώνυμόν ἐστι· καὶ γὰρ πολλὰ σημαίνει· λέγεται γὰρ ἀρχὴ κατὰ χρόνον· ὡς λέγομεν ἀρχὴν ἡμέρας, τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολήν, καὶ ἀρχὴ ἐνιαυτοῦ λέγεται· ἀρχὴν καὶ κατὰ τόπους λέγομεν, ἀρχὴν ὁδοῦ, καὶ ἀρχὴν τοῦ Φυσὼν, τὸν παράδεισον. Λέγεται ἀρχὴ καὶ κατὰ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐξουσίαν, ὡς λέγομεν ἀρχὴν εἶναι τὸν βασιλέα τῶν ὑπηκόων· λέγεται ἀρχὴ, καὶ τὸ φύσει πρότερον, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ· δύο μὲν γὰρ ὄντων, ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ τὸ ἕν. Ἑνὸς δὲ ὄντος οὐκ ἐξ ἀνάγκης εἰσὶ δύο· ἔσται γὰρ δύο, ἓν καὶ ἕν· τὸ δὲ ἕν, οὐ δύο. Ἀρχὴ οὖν τῶν δύο, τὸ ἓν λέγεται. Ἀρχὴ καὶ κατὰ τάξιν· ὡς πρῶτον τὸ τοῦ ἀναγνώστου ἀξίωμα, εἶτα ὑποδιακόνου, καὶ οὕτως πρεσβύτερος, καὶ οὕτως ἐπίσκοπος. Λέγεται καὶ ἀρχὴ κατὰ τὸ αἴτιον, καὶ τοῦτο τριχῶς· ἢ γὰρ φυσικὸν, ὡς ἀρχὴ υἱοῦ, πατήρ· ἢ ποιητικὸν, ὡς ἀρχὴ κτίσεως, ὁ κτίστης· ἢ μιμητικὸν, ὡς ἀρχὴ εἰκόνος τὸ εἰκονιζόμενον· κατὰ τοσούτους οὖν τρόπους, λεγομένης τῆς ἀρχῆς, ἐκεῖνό ἐστι τὸ ὄντως ἄναρχον λεγόμενον· πῶς οὖν δύο ἀρχὰς σὺ φῂς ἀνάρχους; ΜΑΝ. Κατὰ πάντας τοὺς τρόπους. ΟΡΘ. [b] Οὕτως γὰρ ἔσονται ἄναρχοι· ἀλλ' ἐψεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ ψεύδους ἀρξάμενος, ἀδόκιμον ἕξεις τὸ τέλος. ΜΑΝ. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Δύο εἰπὼν, ἀπὸ ἀριθμοῦ ἤρξω· τὰ δὲ δύο, οὐκ ἀρχή· ἄλλη γὰρ ἀρχὴ τῶν δύο, ἡ μονάς. Περὶ ἀρχῆς οὖν διαλεγόμενος, μίαν ἀρχὴν εἰπὲ, ἵνα ᾖ τελεία ἡ ἀρχή· φύσει γὰρ μονὰς, ἀρχὴ δυάδος. Εἰ οὖν δύο ἀρχαὶ, ποῦ ἡ φύσει προτέρα ἀρχὴ, τουτέστιν ἡ μονάς;

3. ORTH. Ἀρχὴ, id est, principium, quot modis usurpatur? MAN. Id tu ipse edisseras. ORTH. Ἄναρχον, dicitur, quod principium non habuit. vox autem ἀρχὴ (*principium*) æquivoca est; Multa quippe significat. Nam et de tempore principium dicitur. Sic diei principium, solis ortum dicimus: anni quoque principium assignatur. Item de locis principium dicimus, ut viæ principium; et Paradisum, fluminis Physon principium. Quin ἀρχὴ quoque de dignitate et potentia dicitur: velut regem subditorum ἀρχὴν (id est, *principatum*) dicimus [1]. Ad hæc principium dicitur, id quod natura prius est, velut in numero. Etenim si duo sint, necessario unum erit: sin autem unum est, non item duo esse necessum est. Erunt quippe duo, unum et unum: unum autem, duo non est. Ita fit ut unum **431** duorum principium dicatur. Principium de ordine quoque dicitur; ut prima dignitas, lector est, deinde subdiaconus, postea diaconus, tum presbyter, ac demum episcopus. Denique principium de causa dicitur; idque trifariam. Aut enim causa naturalis est, ut principium filii est pater: aut efficiens, ut rei conditæ principium est conditor: aut exemplaris, ut imaginis principium est id a quo imago ducitur. Cum igitur tot modis principii nomen sumatur, id demum vere ἄναρχον, sive principii expers, dicitur [quod nullum principium agnoscit]. Quinam igitur duo principia esse ais, quæ principio careant? MAN. Secundum omnes istos modos. ORTH. Sic utique sine ullo principio erunt. Verum mentitus es contra caput tuum: cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. MANICH. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare cum de principio disseris, unum dicas oportet principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim binarii principium est. Si igitur duo sunt principia, ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

δ΄. ΜΑΝ. Σὺ οὖν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις; Καὶ πῶς λέγεις, ὅτι ἀπὸ μονάδος δεῖ ἄρχεσθαι; ΟΡΘ. Εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις λέγω, ἀλλὰ μίαν ἀρχήν φημι· ἀρχὴν γὰρ ὁ Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατ' αἰτίαν. Ἐκ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ Πνεῦμα, εἰ καὶ μὴ μετὰ Πατέρα. Ὥσπερ γὰρ ἐκ τοῦ πυρὸς φῶς, καὶ οὐ προτερεύει κατὰ χρόνον τὸ πῦρ τοῦ φωτός· ἀδύνατον γὰρ εἶναι πῦρ ἀφώτιστον· ἀρχὴ δέ ἐστι, καὶ αἰτία τὸ πῦρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτός· οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἀρχὴ, καὶ αἰτία τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πνεύματος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ πνεῦμα· οὐ προτερεύει δὲ χρόνῳ. Ἀδύνατον γὰρ εἶναι Πατέρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἢ Λόγου, ἐκ τοῦ Πνεύματος [c]. Μίαν οὖν

4. MAN. Atqui tu quoque tres personas dicis. Quid igitur est, cur ab unitate incipiendum dicas? ORTH. Etsi tres personas dico; tamen principium unum esse aio. Pater enim Filii et Spiritus sancti principium est; non temporis, sed causæ ratione. Siquidem et Filius et Spiritus sanctus ex Patre sunt, non tamen post Patrem. Quemadmodum ex igne lux oritur, nec tamen ignis lucem tempore antecedit (neque enim fieri potest, ut ignis luce careat), verum ignis luminis illius quod ex se oritur, principium atque causa est: eodem modo Pater quoque Verbi et Spiritus sancti principium et causa est (nam et Verbum et Spiritus ex Patre sunt),

[1] Vide Dialect. cap. 7 et 59.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Hæc verba Manichæo tribuenda censet Billius refragantibus mss., uti nec ipse diffitetur: a quibus tamen discedere nihil nos cogit. [c] Legisse videtur Billius, ἐκτὸς τοῦ Λόγου, ἢ Λόγον, ἐκτὸς τοῦ Πνεύματος. Vertit enim: *ut Pater sine verbo, et Verbum sine spiritu sit.* An id in cod. cardinalis Sirleti legerit, me prorsus latet. Verum alia auctoris mens esse videtur. Declarat nempe divinarum processionum ordinem, quo fieri nequit, ut Pater Filii principium non sit, aut a Spiritu sancto originem accipiat Verbum. De divinarum quippe personarum unico principio disputat Orthodoxus, non de illarum inter se communione indivisa, de qua infra disseritur.

vel confusione. Dicere enim unam naturam, et voluntatem et **422** operationem in eodem Domino nostro Jesu Christo, et non duas, doctrina sententiaque est hominum perversæ opinionis et blasphemorum, eorumque qui tecum sentiunt. »

Sancti Athanasii, ex epistola ad Epictetum.

« Si Verbum ejusdem substantiæ est ac corpus quod de terra naturam habet : est vero secundum Patrum confessionem, Verbum Patri consubstantiale : erit igitur Pater consubstantialis corpori, quod e terra editum est. Cur itaque accusant Arianos, qui Filium esse creaturam dicant, quando ipsi Patrem creaturis consubstantialem aiunt? »

Et paulo post : « Quis infernus ructando hoc dictum protulit, corpus ex Maria consubstantiale esse divinitati Verbi? »

Sancti Gregorii Theologi, ex secunda ad Cledonium epistola.

« Naturæ quidem duæ, Deus et homo, quoniam anima et corpus : filii vero non duo, neque dii. Neque enim hic duo homines; etsi Paulus, hominem qui foris est, et hominem qui intus est, appellarit [81]. »

Ejusdem, ex Apologetico.

« Hoc nobis lex vult pædagogus [82] : hoc prophetæ Christo et legi interjecti : hoc Christus legis spiritualis perfectio et finis : hoc exinanita Deitas : hoc assumpta caro : hoc nova mistio, Deus et homo, unum ex ambobus, et utraque per unum. »

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Signum vero hoc est : quando naturæ cogitatione discrepant, simul nomina dividuntur. Audi Paulum dicentem : *Ut Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ* [83]; Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Si enim utrumque unum; at non natura, sed coitione. »

Ejusdem, reliqua pars auctoritatis paulo ante citatæ ex Epistola ad Cledonium.

« Si vero summa dicendum est, aliud quidem et aliud, ea ex quibus est Salvator; quippe cum idem non sint id quod aspectabile est et illud quod spectari nequit : esse extra tempus, et subesse tempori : at non alius et alius; absit! Ambo siquidem unum temperatione, Deo homine facto, et homine facto Deo, vel quomodocunque nominare ipsum libuerit. Dico autem aliud et aliud, contra atque in sancta Trinitate se habet. Illic enim alius et alius dicitur, ne confundamus hypostases : non item aliud et aliud. Unum enim tria sunt, idemque Deitate. »

Scholium : Si non est aliud et aliud, quia est una natura, aliud igitur et aliud non sunt una

A οἱασδηποτοῦν διαιρέσεως ἢ συγχύσεως. Τὸ γὰρ λέγειν μίαν φύσιν, καὶ θέλησιν, καὶ ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐ δύο, τῶν κακοδόξων καὶ βλασφήμων καὶ ὁμοφρόνων σου ἀνδρῶν ὑπάρχει δίδαγμά τε καὶ φρόνημα. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ἐκ τῆς πρὸς Ἐπίκτητον ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν· ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν, ὁμοούσιος καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ τί ἔτι μέμφονται τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν κτίσμα, λέγοντες αὐτοὶ καὶ τὸν Πατέρα ὁμοούσιον; »

B *Καὶ μετὰ βραχέα·* « Ποῖος ᾅδης ἐξηρεύξατο ὁμοούσιον εἰπεῖν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα τῇ τοῦ Λόγου θεότητι (7); »

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἐκ τῆς πρὸς Κληδόνιον ἐπιστολῆς δευτέρας.

« Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. Οὐ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι, εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὸ ἐκτὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὸ ἐντὸς προσηγόρευσεν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ Ἀπολογητικοῦ.

« Τοῦτο ἡμῖν ὁ παιδαγωγὸς βούλεται νόμος· τοῦτο οἱ μέσοι Χριστοῦ καὶ νόμου προφῆται· τοῦτο τοῦ πνευματικοῦ νόμου τελειότης καὶ τὸ τέλος Χριστός· τοῦτο ἡ κενωθεῖσα Θεότης· τοῦτο ἡ προσληφθεῖσα C σάρξ· τοῦτο ἡ καινὴ μίξις, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἓν ἐξ ἀμφοῖν, καὶ δι' ἑνὸς ἀμφότερα. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

« Σημεῖον δὲ, ἡνίκα αἱ φύσεις διίστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται καὶ τὰ ὀνόματα· Παύλου λέγοντος ἄκουσον· *Ἵνα ὁ Θεὸς καὶ ὁ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης*· Χριστοῦ μὲν Θεὸς, τῆς δὲ δόξης Πατήρ· εἰ γὰρ τὸ συναμφότερον ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἀναπλήρωσις τῆς πρὸ μικροῦ χρήσεως ἐκ τῆς πρὸς Κληδόνιον β' ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτήρ· εἴπερ μὴ ταυτὸν τὸ ἀόρατον τῷ ὁρατῷ, καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑποχρόνῳ· οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος· μὴ γένοιτο! Τὰ γὰρ ἀμφότερα ἓν τῇ συγ- D κράσει, Θεοῦ μὲν ἐνανθρωπήσαντος, ἀνθρώπου δὲ θεωθέντος, ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάσειε. Λέγω δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο ἔμπαλιν, ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος, ἵνα μὴ τὰς ὑποστάσεις συγχέωμεν, οὐκ ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο. Ἓν γὰρ τὰ τρία, καὶ ταυτὸν τῇ Θεότητι. »

Σχόλιον. Εἰ οὐκ ἄλλο καὶ ἄλλο, διὰ τὸ μίαν εἶναι τὴν φύσιν, τὸ ἄλλο ἄρα καὶ ἄλλο οὐ μία φύσις. Καὶ

[81] II Cor. iv, 16. [82] Galat. iii, 24. [83] Ephes. i, 3, 17.

NOTÆ.

(7) Hæc aliaque Ambrosius imitatus est, citandus infra.

εἰ ἔμπαλιν ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει, ἐκεῖ δὲ τρεῖς ὑποστάσεις, διὰ τὸ, ἄλλος καὶ ἄλλος, μία δὲ φύσις διὰ τὸ μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο· ἐνταῦθα δύο μὲν φύσεις διὰ τὸ, ἄλλο καὶ ἄλλο, μία δὲ ὑπόστασις, διὰ τὸ οὐκ ἄλλος καὶ ἄλλος.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

« Τοῦτό ἐστιν ὃ ποιεῖ αἱρετικοῖς τὴν πλάνην, ἡ τῶν ὀνομάτων ἐπίζευξις, ἐπαλλαττομένων τῶν ὀνομάτων, διὰ τὴν σύγκρασιν. Σημεῖον δὲ ὡς ἡνίκα αἱ φύσεις διΐστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται τὰ ὀνόματα. Παύλου λέγοντος ἄκουσον· *Ἵνα ὁ Θεὸς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης*· Χριστοῦ μὲν Θεὸς, τῆς δὲ δόξης Πατήρ. Εἰ γὰρ τὸ συναμφότερον ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ· τούτων τί ἂν γένοιτο γνωριμώτερον; »

Σχόλιον. Τὰ μὴ φύσει ἕν, πάντως δύο. Εἰ δὲ ἡ σύνοδος καθ' ὑπόστασιν, ἄρα ἡ θεότης τοῦ Χριστοῦ, καὶ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ, δύο μὲν τῇ φύσει, ἓν δὲ τῇ ὑποστάσει.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν ἐπῶν.

« Ἦλθε Θεὸς θνητός τε, φύσεις δύο εἰς ἓν ἀγείρας,
« Τὴν μὲν κευθομένην, τὴν δ' ἀμφαδίην μερόπεσσιν. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου Μεδιολάνων (8), *ἐκ τοῦ περὶ ἀνθρωπήσεως, ἤτοι κατὰ Ἀπολιναρίου λόγου.*

« Ἀλλ' ἐν ὅσῳ τούτους ἐλέγχομεν, ἀνεφύησαν ἕτεροι, λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου, καὶ τὴν θεότητα μιᾶς εἶναι φύσεως. Ποῖος ᾅδης τὴν τοσαύτην βλασφημίαν ἠρεύξατο; Ἀρειανοὶ γὰρ ἤδη τυγχάνουσι φορητότεροι· οἷς ἐκ τούτων αὔξεται τῆς φιλονεικίας, καὶ ἀπιστίας τὸ στέλεχος, φιλονεικότερον διαβεβαιούμενον λέγειν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μιᾶς οὐσίας μὴ εἶναι· ἐπειδὴ οὗτοι τὴν θεότητα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν σάρκα, μιᾶς φασιν ὑπάρχειν οὐσίας [f]. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα. Ταύτην δὲ χρῆσιν προήγαγεν ὁ Κύριλλος ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον συνόδῳ.

« Φυλάξωμεν τὴν διαφορὰν τῆς θεότητος καὶ τῆς σαρκός· εἷς γὰρ ἐν ἑκατέρᾳ τελεῖ [g] ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, ἐπειδήπερ ἐν αὐτῷ ἑκατέρα φύσις ἐστίν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ θείου συμβόλου.

« Τοὺς δὲ λέγοντας ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, ἢ παθητὸν τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ εἰς σάρκα τραπέντα, ἢ συνουσιωμένον ἐσχηκέναι τὸ σῶμα, ἢ οὐρανόθεν αὐτὸ

A natura. Et si rursum, contra ac in sancta Trinitate, illic autem tres hypostases sunt, quia alius et alius; una vero natura, quia non est aliud et aliud; hic igitur duæ quidem naturæ, quia aliud et aliud, una autem hypostasis, quia non est alius et alius.

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Atqui hoc est quod hæreticos in errorem adducit, conjunctio nuncupationum, commutatis
423 propter contemperationem nominibus. Certum vero signum est, quando naturæ cogitatione secernuntur, simul nomina dividi. Audi Paulum dicentem: *Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ:* Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Etsi enim utrumque unum est, non tamen
B natura, sed coitione. Quo quid esse notius possit? »

Scholium. Quæ natura non sunt unum, omnino duo sunt. Sin vero coitio secundum hypostasim est; ergo Deitas Christi ejusque humanitas, natura quidem duo sunt, unum autem hypostasi.

Ejusdem ex versibus [14].

« Venit Deus ac mortalis, naturas ambas in [unum copulans,
« Aliam quidem occultam, patentem aliam ho- [minibus. »

Sancti Ambrosii Mediolanensis, ex libro De incarnatione, seu contra Apollinarium.

« Sed, dum hos redarguimus, emergunt alii,
C qui carnem Domini et divinitatem dicant unius esse naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomuerunt? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum per istos [rixarum et] perfidiæ robur adolescit, ut majore contentione asserant Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ; quia isti divinitatem Domini et carnem, substantiæ unius dicere tentaverunt. »

Ejusdem, ex libro ad Gratianum imperatorem. Quam auctoritatem Cyrillus protulit in Ephesina synodo.

« Servemus distinctionem divinitatis et carnis. Unus in utraque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est. »

Ejusdem. ex interpretatione divini Symboli.

D

« Eos vero qui nudum hominem Christum dicunt, aut passibile Verbum Dei, aut mutatum in carnem, aut consubstantiatum cum Verbo corpus

[14] Carm. De test. et adv. Christi.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Alioqui legendum esset, λέγειν πεπείρανται, aut simile quidpiam. [g] Leg. λαλεῖ, ut Leontius post Cyrillum Ambros. *Loquitur.* Fragmentum istud non occurrit in tractatu in *Symbolum apostolorum*, qui inter Ambrosii opera editus fuit: acceptum vero est tam a Damasceno quam a Leontio Byzantino ex dialogo 2 Theodoreti cum Eranista.

NOTÆ.

(8) Quæ hic citantur sancti Ambrosii opera, missa fuerunt a Martiano Mediolanensi ad Theodosium Juniorem, quo tempore Nestorius hæresim suam edidit, tuncque adeo translata fuere in Græcam linguam. Quo factum est ut varia passim horum excerpta citata sint a Græcis scriptoribus.

habuisse, aut illud e cœlo traxisse, aut phantasma esse, aut Deum Verbum esse mortalem, aut opus illi fuisse ut suscitaretur a Patre, aut corpus animæ expers, vel hominem absque mente accepisse, aut duas Christi naturas permistione confusas, unam factas esse naturam; non vero etiam confitentur Dominum Jesum Christum substantias duas esse citra confusionem; unam autem personam, quatenus Christus unus est, unus Filius, his anathema dicit catholica et apostolica Ecclesia. »

Sancti Amphilochii episcopi Iconii, ex epistola ad Seleucum.

« Sic Christum Deum et hominem confiteor, Dei Filium, Filium unum, duarum naturarum, passibilis scilicet et impassibilis, mortalis et immortalis. »

424 *Et paucis interjectis:* « Unum Filium, duarum inquam naturarum, sine confusione, conversione, separatione. Patitur itaque Christus, Dei Filius, non deitate, sed humanitate. »

Ejusdem ex eadem epistola.

« Natura assumpta patitur: quæ vero assumpsit, hæc impassibilis perstat. Humanas proprii templi sui passiones Deus Verbum esse suas facit; crucem dico, mortemque, et alia, quæcunque circa ipsum propter dispensationem spectantur. Hæc sibi vindicat, nihil ipse patiens: quia in personam unam naturæ duæ conveniunt. »

Sancti Gregorii Nysseni, ex Epistola ad Philippum monachum.

« Quæ sunt ejusdem substantiæ, hoc habent, ut sint idem: contra autem, quæ diversæ. Etsi enim ambo unione quæ exprimi non possit, unum sunt, non tamen natura, quia non confusæ. Christus itaque cum duæ naturæ sit, in quibus vere cognoscatur, et singularem filiationis personam habet. »

Ejusdem, ex libro contra Apollinarium (§ 40).

« Si ergo in contrariis proprietatibus, alterutrius horum natura cernitur, carnis nempe et deitatis; quomodo naturæ duæ una sunt? »

Sancti Cyrilli archiepiscopi Alexandrini, ex allocutione ad Alexandrinos.

« Ego *contemperatum* non probo, quod alienum sit ab apostolica fide, et recta Christi traditione. Contemperatio enim naturarum interitum parit: unio vero inenarrabilis, quam sancti Patres confitentur, naturas ambas citra confusionem servat, unumque Christum, qui apparuit, ex ambabus constituit, Deum simul et hominem, et non duos Christos; sed unum potius, unitione, non temperatione. Nam si contemperatæ duæ naturæ essent in mistionem unam, cum diversæ sint substantiæ, neutra salva foret, sed per confusionem ambæ deletæ essent. »

Et post pauca: « Ac quidem templum solvitur triduanæ sepulturæ tempore, ipsomet ita volente; rursumque illud excitavit. Unitus illi est modo

A κεκομικέναι, ἢ φάντασμα εἶναι, ἢ θνητὸν λέγοντες τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ δεδεῆσθαι τῆς παρὰ τοῦ Πατρὸς ἀναστάσεως, ἢ ἄψυχον σῶμα, ἢ ἄνουν ἄνθρωπον ἀνειληφέναι, ἢ τὰς δύο οὐσίας τοῦ Χριστοῦ κατ' ἀνάκρασιν συγχυθείσας μίαν γενενῆσθαι οὐσίαν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντες τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν δύο εἶναι οὐσίας ἀσυγχύτους, ἓν δὲ πρόσωπον, καθ' ὃ εἷς Χριστὸς, εἷς Υἱὸς, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου, ἐκ τῆς πρὸς Σέλευκον ἐπιστολῆς.

« Οὕτω Θεὸν καὶ ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν ὁμολογῶ, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἕνα Υἱὸν, δύο φύσεων, παθητῆς τε B καὶ ἀπαθοῦς, θνητῆς τε καὶ ἀθανάτου. »

Καὶ μετ' ὀλίγα· « Ἕνα Υἱὸν, δύο φύσεων φημι, ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαιρέτως. Πάσχει τοίνυν ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐ θεότητι, ἀλλ' ἀνθρωπότητι. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς.

« Ἡ ληφθεῖσα πάσχει φύσις, ἡ δὲ λαβοῦσα ἀπαθὴς μένει. Οἰκειοῦται δὲ ὁ Θεὸς Λόγος, τὰ τοῦ ἰδίου ναοῦ ἀνθρώπινα πάθη· σταυρόν φημι, καὶ θάνατον, καὶ τὰ ἄλλα, ὅσα περὶ αὐτὸν οἰκονομικῶς θεωρεῖται, οἰκειοῦται αὐτὸς πάσχων οὐδέν. Ἐπειδὴ εἰς ἓν πρόσωπον συντελοῦσιν αἱ διτταὶ φύσεις. »

C *Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης, ἐκ τῆς πρὸς Φίλιππον μονάζοντα ἐπιστολῆς.*

« Τὰ μὲν ὁμοούσια ταυτότητα κέκτηται, τὰ δὲ ἑτεροούσια τὸ ἀνάπαλιν. Κἂν γὰρ ἀῤῥήτῳ ἑνώσει τὰ ἀμφότερα ἓν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, διὰ τὸ ἀσύγχυτον. Ὁ τοίνυν Χριστὸς δύο ὑπάρχων φύσεις, ἀλλ' ἐν αὐταῖς ἀληθῶς γνωριζόμενος, μοναδικὸν ἔχει τῆς υἱότητος τὸ πρόσωπον. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολιναρίου.

« Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντίοις ἰδιώμασιν ἡ θατέρου τούτων θεωρεῖται φύσις, τῆς σαρκὸς λέγω καὶ τῆς θεότητος, πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσίν; »

Τοῦ ἁγίου Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ τοῦ πρὸς Ἀλεξανδρεῖς.

D « Ἐγὼ τὸ συγκεχραμένον οὐ καταδέχομαι· ἀλλότριον γάρ ἐστι τῆς ἀποστολικῆς πίστεως, καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ ὀρθῆς παραδόσεως. Ἡ γὰρ σύγκρασις ἀφανισμὸν τῶν φύσεων ἐργάζεται· ἡ δὲ ἄῤῥητος ἕνωσις παρὰ τῶν ὀρθῶς φρονούντων ὁμολογουμένη, ἀμφοτέρας σώζει ἀσυγχύτως τὰς φύσεις, καὶ ἕνα ἀποτελεῖ ἐξ ἀμφοῖν τὸν ὀφθέντα Χριστὸν, Θεόν τε ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπον γενόμενον τὸν αὐτὸν, καὶ οὐ δύο Χριστούς· ἕνα δὲ μᾶλλον ἑνωθέντα καὶ οὐ κεκραμένον. Εἰ γὰρ κέκρανται αἱ δύο φύσεις εἰς μῖξιν μίαν, ἑτεροούσιοι τυγχάνουσαι, οὐδ' ὁποτέρα σώζεται, ἀλλ' ἀμφότεραι συγχυθεῖσαι ἠφανίσθησαν. »

Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ λύεται μὲν ὁ ναὸς ἐν τῷ καιρῷ τῆς τριημέρου ταφῆς, βουλομένου αὐτοῦ, καὶ πάλιν ἀνέστησεν αὐτὸν, καὶ ἡνώθη αὐτῷ ἀῤῥήτῳ καὶ

ἀφράστῳ λόγῳ· οὐ κεκραμένος ἐν αὐτῷ, ἢ ἀποσεσαρ- A κωμένος, ἀλλ' ἀποσώζων ἐν ἑαυτῷ τῶν δύο φύσεων τῶν ἑτεροουσίων ἀσυγχύτους τὰς ἰδιότητας. Οὐ γὰρ δήπου ἐκράθησαν αἱ φύσεις ἐν τῇ ἀῤῥήτῳ καὶ ἀσυγχύτῳ ἑνώσει, ἀλλ' ἡνώθησαν ἀῤῥήτῳ καὶ ἀφράστῳ λόγῳ, καὶ ὑπερέκεινα παντὸς νοῦ τυγχάνουσι, κατὰ τὸν τρισμακάριον καὶ ἀληθῶς οἰκουμενικὸν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως διδάσκαλον, καὶ ἀρχιεπίσκοπον ἡμῶν Ἀθανάσιον, τὸν ἐν τῇ μεγάλῃ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ διαστράψαντα μεταξὺ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἐπισκόπων, εἰπόντα· Δύο πραγμάτων ἀνομοίων καὶ ἀνίσων κατὰ τὴν φύσιν σύνοδος γέγονεν, οὐ σύγκρασις, Θεοῦ ἀφράστου καὶ θνητοῦ σώματος, οὐ κατ' ἀφανισμὸν ἢ ἀποσάρκωσιν, ἀλλὰ καθ' ἕνωσιν ἄῤῥητον καὶ ἀνέκφραστον, καὶ ἀνεκδιήγητον· δύο φύσεων B τῶν ἑτεροουσίων, τῶν ἐν ἑνὶ Χριστῷ, Υἱῷ δὲ τοῦ Θεοῦ σωζομένων, καὶ μήτε συγχεομένων, μήτε ἀπολλυμένων, ἢ διαιρεθεισῶν.»

Σχόλιον. Ὁρᾶτε, ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες ἐξ ἴσης τὴν σύγχυσιν καὶ τὴν διαίρεσιν φεύγοντες, σώζεσθαι τὰς δύο φύσεις φασὶν ἐν ἑνὶ Χριστῷ, ἤτοι μιᾷ ὑποστάσει.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ πίστεως λόγου.

«Οὐδέποτε γὰρ ἀπέστη τῆς ἰδίας θεότητος, εἰ καὶ ἐκένωσεν ἑαυτὸν, μορφὴν δούλου λαβὼν δι' ἡμᾶς, οὐκ ἀπολέσας τὴν θεϊκὴν μορφὴν, ἵνα κατὰ σὲ ἑτοίμως θεοποιηθῇ, ὡς ἄνθρωπος· μὴ γένοιτο. Ἀλλὰ γὰρ ναὸν ἑαυτῷ ἔμψυχον, καὶ τέλειον κατασκευάσας C ἐν τῇ ἁγίᾳ Παρθενικῇ μήτρᾳ, καὶ ἐνδυσάμενος αὐτὸν, καὶ ἑνωθεὶς αὐτῷ ἀῤῥήτῳ τῷ λόγῳ, σωζομένων ἀμφοτέρων τῶν φύσεων, καὶ οὐ κεκραμένων, προῆλθε, φαινόμενος μὲν ἄνθρωπος, νοούμενος δὲ Θεὸς Ἰησοῦς Χριστός.»

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείας ἐπιστολῆς.

«Τὰς δὲ εὐαγγελικὰς καὶ ἀποστολικὰς περὶ τοῦ Κυρίου φωνὰς ἴσμεν τοὺς θεολόγους ἄνδρας, τὰς μὲν κοινοποιοῦντας, ὡς ἐφ' ἑνὸς προσώπου, τὰς δὲ διαιροῦντας ὡς ἐπὶ δύο φύσεων, καὶ τὰς μὲν θεοπρεπεῖς κατὰ τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ, τὰς δὲ ταπεινὰς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα.»

Σχόλιον. Εἰ ἀληθῶς ἓν πρόσωπον ἐπὶ Χριστοῦ D μετὰ τὴν ἕνωσιν, πάντως ἀληθῶς καὶ δύο φύσεις.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἀκάκιον ἐπίσκοπον Μελιτήνης ἐπιστολῆς.

«Ἀλλὰ γὰρ ἴσως ἐκεῖνο φαῖεν ἂν οἱ δι' ἐναντίας· Ἰδοὺ δὴ σαφῶς οἱ τῆς ὀρθῆς πίστεως τὴν ὁμολογίαν ποιούμενοι, δύο μὲν ὀνομάζουσι φύσεις, διαιρεῖσθαι δὲ τὰς τῶν θεηγόρων φωνὰς διατείνονται, κατά γε τὴν διαφορὰν αὐτῶν. Εἶτα πῶς οὐκ ἐναντία ταῦτα τοῖς σοῖς; Οὐ γὰρ ἂν ἔχεις προσώποις δυσὶν, ἤγουν ὑποστάσεσι, τὰς φωνὰς διανέμειν· ἀλλ, ὦ βέλτιστοι, φαίην ἂν, γεγράφαμεν ἐν τοῖς κεφαλαίοις· «Εἴ τις

qui nec dici nec exprimi possit, non in eo temperatus, aut exuta carne; sed illæsas in seipso servans ambarum essentiæ diversæ naturarum proprietates. Non enim contemperatæ naturæ sunt in explicabili et inconfusa illa unione, sed copulatæ sunt arcana ratione quæ efferri sermone non potest : suntque supra intelligentiam omnem, juxta ac pronuntiavit beatissimus vereque œcumenicus orthodoxæ fidei magister, archiepiscopusque noster Athanasius, qui inter trecentos decem et octo præsules splenduit in magno concilio Nicæno. Duarum rerum dissimilium et inæqualium coitio secundum naturam facta est, non contemperatio; Dei, inquam, qui verbis exprimi nequit, ac mortalis corporis : non per exstinctionem, aut exspoliationem carnis, sed per ineffabilem, inexplicabilemque, et inenarrabilem unionem duarum essentiæ diversæ naturarum, quæ in uno Christo, Dei autem Filio, salvæ sunt, nec confusæ, nec deperditæ, nec divisæ.»

425 *Scholium :* Videtis, quomodo sancti Patres confusionem divisionemque ex æquo fugientes, salvas esse naturas duas docent in Christo, id est in una hypostasi.

Ejusdem, ex libro De fide.

«Nequaquam enim descivit a sua divinitate, tametsi semetipsum exinanivit, forma servi propter nos assumpta [88], non amissa divina, ut, quemadmodum ais, de facili quatenus erat homo, evaderet Deus : absit! Quin potius animatum sibi templum perfectumque in utero Virginis fabricavit, in quod ingressus, eique ineffabili modo unitus, naturis ambabus salvis, non una contemperatis, prodiit, ita ut homo quidem cerneretur. Deus vero intelligeretur, Jesus Christus.»

Ejusdem, ex epistola ad Joannem Antiochenum.

«Scimus viros divinarum rerum peritos evangelicas et apostolicas de Domino voces, alias quidem communes facere, tanquam in una persona : alias vero dividere, tanquam in duabus naturis; atque alias quidem quæ Deum deceant, pro Christi divinitate; alias vero, quæ humiles sint, pro ejusdem humanitate.»

Scholium : Si vere una persona post unitionem est in Christo, vere prorsus duæ quoque naturæ sunt.

Ejusdem, ex epistola ad Acacium Melitenæ episcopum.

«Sed enim fortassis illud dicent adversarii. Ecce jam qui rectæ fidei confessionem edunt, duas quidem naturas aperte nominant : dividi vero contendunt sanctorum Patrum voces secundum naturarum ipsarum discrimen. At quomodo hæc non adversantur assertioni tuæ? Nequaquam enim possis voces istas personis duabus distribuere. Verum, cum bona vestra gratia dicam, in capitulis

[88] Philipp. II, 6, 7.

scripsimus [86] : « Si quis duabus personis, seu hypostasibus voces distribuit, et alias quidem tanquam homini, seorsum a Verbo, quod ex Deo est intellecto accommodat; alias vero, quippe quæ Deum deceant, soli Verbo, quod ex Deo Patre est, hic damnatus esto. Discrimen autem vocum nullatenus negavimus. »

Scholium : Vides, quomodo duas naturas dicere non dubitat, sed recusat confiteri eas per se et sejunctim exstare.

Ejusdem, ex Glaphyris in Leviticum.

« Duas siquidem aviculas jubet accipere, mundas et vivas, ut intelligas per vivos alites, cœlestem hominem simul et Deum in naturas duas distinctum, pro consentanea singulis ratione. Verbum quippe erat ex Deo Patre in carne ex Virgine assumpta splendescens, sed citra sejunctionem. Unus enim est ex ambobus Christus. »

Ejusdem, ex libris de Trinitate [87].

« Christus velut confinium quoddam est divinitatis et humanitatis, utriusque habens tanquam in unum coitionem, et rerum natura discrepantium concursum in identitatem per unionem et implicationem. »

426 *Ejusdem, ex epistola ad Succensum.*

« Dispensationis itaque, ut dicebam, modum animo reputantes, videmus naturas duas mutuo coivisse indivulsa unione, nulla conversione, nulla mutatione. Nam caro caro est, et non Deitas; etsi caro Dei facta est. Consimiliter etiam Verbum Deus est, et non caro, licet carnem propriam dispensatoria ratione sibi fecerit. Igitur cum hoc consideramus, nihil injuriæ irrogamus concursui illi, qui in unitatem desiit. Dicendo ex naturis duabus eum esse, post unitionem scilicet, naturas ab invicem non dirimimus, nec illum qui unus indivisibilisque est, in duos filios scindimus, sed Filium unum pronuntiamus, et, veluti Patres dixerunt, *unam naturam Verbi incarnatam*. Itaque quantum in mentem cadit, et solo animi obtutu considerando qua ratione unigenitus factus sit homo, naturas duas esse aimus : unum vero Filium, et Christum, et Dominum confitemur, Verbum Dei factum hominem et incarnatum. »

Scholium : Consideret quisquis mente cæcus non est, sensum hujus Patris. Non enim dixit, Post unitionem naturas non confitemur; sed, « non dirimimus. » Nam duas esse ait, « Filium vero unum, Christumque, et Dominum. » Et postquam dixit, « Filium unum pronuntiamus, » subjungit, « et naturam unam Verbi incarnatam. » Ubi *naturam* vocat hypostasim. Non enim natura est, aut substantia Filius, sed hypostasis. Nam si esset natura, cum Pater Filius non sit, Pater ejusdem

A « προσώποις δυσὶν, ἤγουν ὑποστάσεσι, διανέμει τὰς « φωνὰς, καὶ τὰς μὲν, ὡς ἀνθρώπῳ παρὰ τὸν ἐκ « Θεοῦ Λόγον ἰδικῶς νοουμένῳ προσάπτει, τὰς δὲ, « ὡς θεοπρεπεῖς, μόνῳ τῷ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ, « οὗτος ἔστω κατάκριτος. Φωνῶν δὲ διαφορὰν κατ' « οὐδένα τρόπον ἀνῃρήκαμεν. »

Σχόλιον. Ὁρᾷς, ὡς οὐ τὸ δύο φύσεις λέγειν παραιτεῖται, ἀλλὰ τὸ, ἰδίᾳ καὶ ἀναμέρος αὐτὰς ὁμολογεῖν.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὸ Λευϊτικόν.

« Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια ληφθῆναι κελεύει ζῶντα καὶ καθαρὰ, ἵνα νοήσῃς διὰ τῶν πετεινῶν τὸν οὐράνιον ἄνθρωπον ὁμοῦ καὶ Θεὸν, εἰς δύο μὲν φύσεις, ὅσον ἧκεν εἰς τὸν ἑκάστῃ πρέποντα λόγον, διαιρούB μενον. Λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀναλάμψας ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναικὸς, πλὴν οὐ μεριζόμενον. Εἷς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν ὁ Χριστός. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Τριάδος λόγου.

« Μεθόριον δὲ ὥσπερ τι θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ὁ Χριστὸς τὴν ἐν [h] ἀμφοῖν ἔχων ὡς ἐν ἑνὶ σύνοδον, καὶ τῶν τῇ φύσει διεστηκότων τὴν εἰς ταυτότητα συνδρομὴν καθ' ἕνωσιν καὶ ἀναπλοκήν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον ἐπιστολῆς.

« Ἐννοοῦντες τοίνυν, ὡς ἔφην, τῆς οἰκονομίας τὸν τρόπον, ὁρῶμεν, ὅτι δύο φύσεις συνῆλθον ἀλλήλαις καθ' ἕνωσιν ἀδιάσπαστον, ἀτρέπτως τε καὶ ἀμεταβλήτως· ἡ γὰρ σάρξ, σάρξ ἐστι, καὶ οὐ θεότης, εἰ C καὶ γέγονε Θεοῦ σάρξ· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Λόγος Θεός ἐστι καὶ οὐ σάρξ, εἰ καὶ ἰδίαν ἐποιήσατο τὴν σάρκα οἰκονομικῶς. Ὅταν δὲ ἐννοῶμεν τοῦτο, οὐδὲν ἀδικοῦμεν τὴν εἰς ἑνότητα συνδρομήν· τὸ ἐκ δύο φύσεων γεγενῆσθαι λέγοντες, μετὰ μέντοι τὴν ἕνωσιν, οὐ διαιροῦμεν τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, οὐδὲ εἰς δύο τέμνομεν υἱοὺς τὸν ἕνα καὶ ἀμέριστον, ἀλλ' ἕνα φαμὲν υἱὸν, καὶ, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασι, *μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην*. Οὐκοῦν, ὅσον μὲν ἧκεν εἰς ἔννοιαν, καὶ εἰς μόνον τὸ ὁρᾷν τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασι, τίνα τρόπον ἐνηνθρώπηκεν ὁ μονογενὴς, δύο τὰς φύσεις εἶναί φαμεν, ἕνα δὲ Υἱὸν, καὶ Χριστὸν, καὶ Κύριον ὁμολογοῦμεν, τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον ἐνανθρωπήσαντα καὶ σεσαρκωμένον. »

D *Σχόλιον.* Σκοπείτω πᾶς τις μὴ τυφλώττων τὸν νοῦν, τοῦ Πατρὸς τὴν ἔννοιαν. Οὐκ εἶπε γὰρ, Μετὰ μέντοι τὴν ἕνωσιν, οὐχ ὁμολογοῦμεν τὰς φύσεις, ἀλλ', « Οὐ διαιροῦμεν· » Δύο γὰρ τὰς φύσεις εἶναί φησιν, « Ἕνα δὲ Υἱὸν, καὶ Χριστὸν, καὶ Κύριον· » καὶ εἰπὼν, « ἕνα φαμὲν Υἱὸν, » ἐπήγαγε, « καὶ μίαν φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, » φύσιν ἐνταῦθα τὴν ὑπόστασιν ὀνομάσας. Οὐ γὰρ φύσις, ἤτοι οὐσία, ὁ Υἱὸς, ἀλλ' ὑπόστασις. Εἰ γὰρ φύσις ὁ Υἱὸς, οὐκ ἔστι δὲ ὁ Πατὴρ Υἱὸς, οὐκοῦν

[86] Anathem. 4. [87] Lib. III ad Herm.

VARIÆ LECTIONES.

[h] Deest ἐν in editis.

οὐδ' ἂν εἴη ὁ Πατὴρ τῆς αὐτῆς φύσεως τῷ Υἱῷ· ὅμως καὶ τῆς σαρκὸς ἐνδείκνυται τὴν φύσιν, πρὸς τὸν αὐτὸν Σούκενσον γράφων· ὥστε εἰ καὶ καθ' ὑμᾶς οὐσίαν ἐνταῦθα τὴν φύσιν φησὶν, εἰσκομίζει καὶ τὴν τῆς σαρκὸς φύσιν διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*. Γράφει γοῦν οὕτως·

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον δευτέρας ἐπιστολῆς.

« Εἰ μὲν γὰρ *μίαν εἰπόντες τοῦ Λόγου φύσιν*, σεσιγήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, *σεσαρκωμένην*, ἀλλ' οἷον ἔξω τιθέντες τὴν οἰκονομίαν, ἦν αὐτοῖς τάχα που καὶ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιουμένοις ἐρωτᾷν, εἰ μία φύσις τὸ ὅλον, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι, ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία· ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δήλωσις εἰσκεκόμισται διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*, παυσάσθωσαν καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες. »

Σχόλιον. Παύσασθε τοιγαροῦν, ὦ οὗτοι, καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες, τῷ διδασκάλῳ πειθόμενοι. Ἰδὲ γὰρ σαφῶς εἴρηκε διὰ τοῦ, *σεσαρκωμένην*, εἰπεῖν τὴν ἐν ἀνθρωπότητι τελειότητα, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας τὴν δήλωσιν εἰσκεκομίσθαι, καὶ ὡς οὐ *μία* φύσις τὸ ὅλον ἐστίν· εἰ δὲ οὐ *μία*, παντί που δῆλον, ὡς δύο.

***Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον λόγου* (9).**

« Κασσίτερος μολίβδου καὶ ἀργύρου μετέχει· ἀργύρου τὴν ὄψιν, μολίβδου τὴν φύσιν· οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς Θεὸς ὢν καὶ ἄνθρωπος, τὰς δύο φύσεις ἐν ἑαυτῷ ἀποσώζει [τὰς φύσεις] οὕτω καὶ αὐτὸς ἐν αὐταῖς ἐστιν, οὐχ ὑπάρχων ἕτερον παρ' αὐτάς.

A ac Filius naturæ non foret. Attamen naturam carnis indicat, cum ad eumdem Succensum scribit. Quamobrem etsi substantiam, essentiamve, hic naturam perinde ac vos appellat, inducit etiam naturam carnis, cum ait, *incarnatam*. Ita quippe scribit:

Ejusdem, ex secunda ad Succensum epistola.

« Si enim *unam Verbi naturam* dicendo, conticuissemus, nec subjunxissemus, *incarnatam*, velut exclusa incarnationis dispensatione, esset fortassis eorum non ineptus sermo, cum rogare simulant : si una natura totum est, ubinam illa in humanitate perfectio sit, aut quo pacto natura nostra consistat ? quoniam vero *incarnatam* pronuntiando, ipsa

B quoque perfectio quoad humanitatem, et essentiæ nostræ declaratio allata est, inniti jam desinant baculo arundineo. »

Scholium : Desinite itaque et vos baculo niti arundineo, morem gerentes doctori. Ecce enim luculenter ait, *incarnatam* pronuntiando, significari perfectionem quoad humanitatem, expressamque substantiæ nostræ declarationem ; imo non unam naturam totum esse. Si autem non una, nemini non perspicuum est duas esse.

Sancti Joannis Chrysostomi, ex sermone in Lazarum.

« Stannum plumbi et argenti particeps est, argenti quidem quoad aspectum, plumbi vero natura. Sic Christus Deus et homo cum sit, duas in seipso

C naturas conservat. Sic et ipse in ipsis est, nec aliud præter ipsas exsistit.

427 ***Scholium* (10) : Necesse non est ut exemplum omni parte similitudinem referat illius cum quo componitur. Stannum esse quidem argentum videtur, sed non est : Christus autem vere est homo.**

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν μονάζοντα ἐπιστολῆς.

« Οὕτω κἀνταῦθα τῆς θείας αὐτῷ φύσεως ἐνιδρυσάσης, ἕνα Υἱὸν, ἓν πρόσωπον, τὸ συναμφότερον ἀπετέλεσε, γνωριζόμενον μέντοι ἀδιαιρέτῳ καὶ ἀσυγχύτῳ λόγῳ· οὐκ ἐν μιᾷ μόνῃ τῇ φύσει, ἀλλ' ἐν δυσὶ τελείαις. Ἐπὶ γὰρ μιᾶς, ποῦ τὸ ἀσύγχυτον ; ποῦ τὸ ἀδιαίρετον ; ποῦ ἡ ἕνωσις λεχθείη · ἑαυτῇ γὰρ ἑνοῦσθαι ἢ διαιρεῖσθαι ἀδύνατον. Ποῖος ᾅδης ἠρεύξατο μίαν ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν μετὰ τὴν ἕνωσιν ; ἢ γὰρ τὴν θείαν φύσιν κρατοῦντες, τὴν ἀνθρωπίνην ἀρνοῦνται, φημὶ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ἢ τὴν ἀνθρωπίνην κατέχοντες, τῆς θείας φύσεως τὴν ἄρνησιν ποιοῦνται· ἐπεὶ λεγέτωσαν ποῖα ἀπολώλεκε τὸ ἴδιον ; Εἰ γὰρ ἔτι ἔρρωται ἡ ἕνωσις, πάντως καὶ μετὰ τῆς ἑνώσεως ἰδιώματα ἀποσώζεσθαι ἀνάγκη. Ἐπεὶ οὐχ ἕνωσις τοῦτο, ἀλλὰ σύγχυσις καὶ ἀφανισμὸς τῶν φύσεων. »

Ejusdem, ex epistola ad Cæsarium monachum.

« Sic etiam hic divina natura in ipso insidente, unum Filium, unam personam, utrumque constituit ; qui quidem indivisa inconfusaque ratione agnoscitur, non in una sola natura, sed in duabus perfectis. Si quidem in una, ubi illud, citra confusionem ? ubi extra divisionem ? ubi unio dici queat ? Unam enim sibi ipsi uniri, vel dividi impossibile est. Quis infernus eructando protulit, unam in

D Christo naturam post unitionem ? Vel enim divinam naturam tenentes, humanam negant, imo nostram inquam salutem : aut humanam tenentes, divinam naturam ejurant. Quocirca dicant, quænam quod proprium sibi erat, amisit ? Nam si adhuc salva unio est, proprietates omnino esse salvas oportet. Alioqui hoc unio non esset, sed confusio et exstinctio naturarum. »

NOTÆ.

(9) Excerptum istud non reperi in genuinis, dubiisve, aut spuriis Chrysostomi homiliis de Lazaro, quæ hactenus editæ sunt. Cæterum Chalcedonensis synodi ætate recentior homilia est, proindeque Chrysostomo : quemadmodum epistola ad Philippum paulo ante citata quæ Gregorii Nysseni nomen præfert.

(10) Scholium istud quod in Turriani translatione reperi, desideratur in codice Vaticano.

IN DIALOGUM CONTRA MANICHÆOS

ADMONITIO.

—

In dubium vertit Jacobus Billius, num Dialogus iste adversus Manichæos genuinus sit sancti Joannis Damasceni fetus. Combefisio non displicuit Billii suspicio. Fatetur tamen uterque, *disputationem hanc dignam plane esse, quæ Damasceni nomen præ se ferat*. Quin adjecit Combefisius : *Quanquam vix ovum ovo similius Damasceni reliquis ac indubitatis operibus.* Enimvero hujus voluminis dictio tota Damascenica est, trita ipsi argumentandi methodus, rerumque earumdem, at necessaria repetitio, sententiarum denique, quas passim alias, ac in primis in libris *De fide orthodoxa* tradit, æquabilitas, imo dictiones et voces eædem, eædemque periodi ubique obviæ sunt. Hæc probe quidem Billio et Combefisio nota fuerant : at secum obtinere vix potuerunt, ut concederent doctorem orthodoxum in ea fuisse sententia, ut ignem quo torquentur dæmones et impii, verum corporeumque esse negaret, aut saltem metaphorico sensu intelligeret. Annon vero idem ea de re Orientalis Ecclesiæ theologo sentire fas erat, quod ecclesiastici tractatores nonnulli docere non dubitarunt? Ambrosius in cap. xiv Evang. secundum Lucam, de igne isto sic loquitur : *Ignis est, quem generat mæstitia delictorum : vermis est, eo quod irrationabilia animæ peccata mentem rei sensumque compungant, et quædam exedant viscera conscientiæ.* Idem prorsus sentiebant illi, quorum expositionem affert Hieronymus ad calcem commentarii in Isaiam, ubi verba ista expendens : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur*, hæc habet : *Vermis autem qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur, a plerisque conscientia accipitur peccatorum, quæ torqueat in suppliciis constitutos, quare vitio suo atque peccato caruerint electorum dono : juxta illud quod dicitur : « Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina. » Et iterum sub obelo : « Sicut tinea vestimentum, et vermis lignum, sic mæror excruciat cor viri, » ita duntaxat, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium æterna supplicia; dicente Domino in Evangelio : « Ite in ignem æternum qui præparatus est diabolo et angelis ejus.* Et infra ait : *Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis*, etc. Propter hæc aliaque similia Patrum testimonia illustrissimus Monspeliensis episcopus in Catechismo censet, fidei caput non esse, **428** igne vero corporalique plectendos esse damnatos. Vide part. I, sect. 2, cap. 3, § 21, ubi insuper citat Estium in c. 4 *Sent.* dist. 44, § 12 et 13. Non me præterit Hieronymum epistola 59, ad Avitum, hoc dogma velut ab Origene assertum notare. Etenim alio sensu Origenes id tenuit, alio doctores catholici. Origenes quidem dolorem verum perpessura esse resurgentium corpora negabat; quibus nempe carnem veram adimeret : illi vero, quorum mentem exponit Hieronymus, alieni prorsus erant ab istis erroribus, quos ab Origene invectos damnavit Ecclesia. Quinta quippe synodus ea solum Origenis dogmata anathemate feriit, quæ Verbi cum Patre consubstantialitatem, veram carnis resurrectionem, et suppliciorum inferni perpetuitatem impugnabant. Illi autem sic tropice ignem et vermem, de quibus loquitur Scriptura, intelligebant, ut aerea corpora resurgentibus non affingerent, nec *negarent prævaricatorum, et Dominum negantium æterna supplicia* ; uti testatur ipsemet sanctus doctor. Hos vero Ecclesiæ Orientalis magistros fuisse, idcirco affirmare ausim, quod nobis sæpius inculcet idem Hieronymus, præsertim epistola 89, quæ est ad sanctum Augustinum, se vix alios Scripturæ sacræ commentatores legere præter Græcos, seu, ut alias loqui mavult, *Græciæ tractatores.* Unde a Damasceni methodo non abhorret, quod, ut Manichæi cavillos et ambages varias declinaret, doctores suos de more secutus, ignem inferni tropologice, perinde atque vermem illum quo dæmones et impii discruciantur, sic interpretatus sit, ac si pœna damni duntaxat, quæ omnium gravissima est, istiusmodi locutionibus indicetur : ut nempe inferat acerbissimum hoc supplicium non tam a Deo infligi, quam a prava impiorum voluntate accersiri. Sed nec ab ista doctrina procul abest lib. II *De fide*, cap. 4, et lib. IV, cap. ult., ubi docet ignem illum, οὐχ ὑλικὸν, οἷον τὸ παρ' ἡμῖν, *instar nostri materialem non esse; sed qualem Deus ipse novit*. Qui ignem æternum materialem non esse censet, is profecto ea quæ de igne et vermibus in Scripturis leguntur, metaphorico sensu intellexerit.

Nec quemquam moretur titulus iste, qui in cod. Reg. 2502 huicce Dialogo præfigitur: Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Ἀθανασίου διάλογος κατὰ Μανιχαίων, ἐν ᾧ διαλέγονται Ὀρθόδοξος καὶ Μανιχαῖος. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν εἶναι Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *Ejusdem magni Anathasii dialogus adversus Manichæos, cujus interlocutores sunt Orthodoxus et Manichæus. Alii tamen aiunt ipsum Joannis Damasceni opus esse.* Nam primo, totus hic liber Athanasii dictionem ac methodum nusquam exhibet; sed recentioris cujusdam theologi. Deinde non constat apud eruditos Athanasium volumen aliquod singulare adversus Manichæos edidisse : et quamvis alicubi illos a se impugnatos asserat, hoc satis superque præstiterat in libro *Contra omnes hæreses*. Quin etiam ex probatis auctoribus nemo Athanasium ejusmodi colloquia scripsisse hactenus testatus est. Quotquot sanctissimo præsuli ascripti fuere de Trinitate dialogi, eos aut Theodoreto, aut sancto Maximo restituerunt eruditi. Nec tamen quis conjiciat inter Maximi opera accensen-

dum forte illum esse, quem Damasceno tribuimus. Etsi enim sanctum martyrem adversus Manichæos dialogum edidisse didici ex Georgio Scholario, versus finem libri, quem contra Latinos Joanni Comneno Trapezuntio imperatori nuncupavit, quique asservatur in bibliotheca Regia n. 2957, ἐν τῇ Ὀρθοδόξου καὶ Μανιχαίου διαλέξει, inquit : attamen noster hic dialogus toto cœlo discrepat a stylo et argumentandi ratione quæ animadvertuntur in Dialogis qui Maximo tribuuntur. Quinimo pauca ishæc verba, quæ Scholarius ex Maximi colloquio deprompsit, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκ τῆς ὑποστάσεως ἐκπορεύεται τοῦ Πατρός, *Spiritus vero ex hypostasi Patris procedit*, in nostro nusquam occurrunt.

Joannes itaque Damascenus dialogum hunc scripsit contra Manichæos, quando in Syriæ partibus sub Paulicianorum nomine, Paulo et Joanne auctoribus, denuo pullulare atque invalescere cœperunt, ita ut caliphas, seu principes Arabum Mohammedanos, Orientis ea ætate dominos, adversus fideles catholicos exstimularent. Narrat Theophanes Walidum, hujus nominis secundum, sanctissimo Damascenorum episcopo Petro idcirco linguam abscidisse, eumque exsilio multasse, quia contra Arabes et Manichæos scripserat. Id porro imperante Leone Isauro, dum floreret Damascenus noster, contigit. Quin etiam circa Copronymi, Leonis filii, undecimum **429** annum, eodem impio imperatore annuente et duce, multi ex his hæreticis in Thraciam migravere ; unde Bulgariam postmodum infestarunt, tum deinde in Occidentis partes penetrarunt. Horum enim nepotes fuerunt Albigenses in Galliis, et Patarini in Italia. Ne igitur Manichæi astu suo atque vafritie fidelibus illuderent, eorum impia deliria profanaque dogmata præcipua exponit : variis eos argumentis exagitat, innumeras ex principiis ipsorum conclusiones deducendo, quibus persentiscant omnes, hæresim hanc talem esse, quæ non fidei solum, verum etiam probis moribus perniciosissima sit, et rerum publicarum statui et regimini insidietur. Severitatem legum memorat, quæ cum hæreticos alios levibus pœnis afficerent, istos capite atque etiam flammis punirent. Quamobrem Alexius Comnenus Basilium, novorum Manichæorum, qui Bogomili nuncupabantur, antesignanum, igne cremari jussit, ut post Annam Comnenam ejus filiam, Zonaras aliique Byzantini scriptores referunt.

Hic porro dialogus Græce et Latine primum prodiit Basileæ anno 1575 cum aliis Damasceni operibus : Latinæ vero translationis istius parentem agnoscere hactenus non potui : quæ etsi in quibusdam a Græco contextu dissidet, in multis tamen sat elegans est, et auctoris sensum exacte reddit. Anno 1578 eumdem dialogum Basileæ edidit Leunclavius Græce et Latine, cum Legatione Theoriani ad Armenos, et aliis opusculis, quæ omnia de Græcis rursum Latina fecit. Aliam denique ejusdem Dialogi interpretationem elaboravit Jacobus Billius, quæ inter Damasceni nostri opera Parisiis edita est ann. 1577, 1603 et 1619.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΚΑΤΑ ΜΑΝΙΧΑΙΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

—

S. JOANNIS DAMASCENI

DIALOGUS CONTRA MANICHÆOS.

—

Διαλέγονται ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ *καὶ* ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ [a].

α'. ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ. Ἐπειδὴ συνεληλύθαμεν ἀλλήλοις λογικὴν συζήτησιν ποιήσασθαι, ἐρωτῶ σε, τί τὸ ζητούμενον; ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ. Τὸν περὶ πίστεως γυμνάσαι λόγον, ὅπως ἂν εὕρωμεν τὴν ἀλήθειαν. ΟΡΘ. Τὸ ψεῦδος τῇ ἀληθείᾳ ἐναντίον; ΜΑΝ. Παντὶ τρόπῳ. ΟΡΘ. Πῶς τοῦτο φῄς; ΜΑΝ. Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, τοῦ μὴ ὄντος. ΟΡΘ. Οὐ καλῶς ἀπεκρίθης· ἡ μὲν γὰρ ἀλήθεια, τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, οὐκ ἔστι μὴ ὄντος γνῶσις. Τὸ γὰρ μὴ ὄν, οὐ γινώσκεται. ΜΑΝ. Τί οὖν ἐστι τὸ ψεῦδος; ΟΡΘ. Τῶν

A *Interlocutores* : ORTHODOXUS *et* MANICHÆUS.

1. ORTHODOXUS. Quandoquidem mutuæ disquisitionis causa, convenimus, ex te quæro, de quonam inter nos agitur? MANICHÆUS. Ut fidei doctrinam explicemus, quo veritatem assequi possimus. ORTH. Vero falsum adversatur, annon? MAN. Omnino. ORTH. Quid ita? MAN. Quia veritas eorum quæ sunt, est cognitio : falsitas autem, ejus quod non est. ORTH. Haud recte respondisti. Nam veritas quidem eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem non est cognitio ejus, quod non est? Nam quod non est, ne quidem cognoscitur.

VARIÆ LECTIONES.

a Hæc addo ex Regio codice 2502; habuitque codex cardinalis Sirleti quem consulebat Billius.

IN DIALOGUM CONTRA MANICHÆOS

ADMONITIO.

—

In dubium vertit Jacobus Billius, num Dialogus iste adversus Manichæos genuinus sit sancti Joannis Damasceni fetus. Combefisio non displicuit Billii suspicio. Fatetur tamen uterque, *disputationem hanc dignam plane esse, quæ Damasceni nomen præ se ferat*. Quin adjecit Combefisius : *Quanquam vix ovum ovo similius Damasceni reliquis ac indubitatis operibus.* Enimvero hujus voluminis dictio tota Damascenica est, trita ipsi argumentandi methodus, rerumque earumdem, at necessaria repetitio, sententiarum denique, quas passim alias, ac in primis in libris *De fide orthodoxa* tradit, æquabilitas, imo dictiones et voces eædem, eædemque periodi ubique obviæ sunt. Hæc probe quidem Billio et Combefisio nota fuerant : at secum obtinere vix potuerunt, ut concederent doctorem orthodoxum in ea fuisse sententia, ut ignem quo torquentur dæmones et impii, verum corporeumque esse negaret, aut saltem metaphorico sensu intelligeret. Annon vero idem ea de re Orientalis Ecclesiæ theologo sentire fas erat, quod ecclesiastici tractatores nonnulli docere non dubitarunt? Ambrosius in cap. XIV Evang. secundum Lucam, de igne isto sic loquitur : *Ignis est, quem generat mæstitia delictorum : vermis est, eo quod irrationabilia animæ peccata mentem rei sensumque compungant, et quædam exedant viscera conscientiæ.* Idem prorsus sentiebant illi, quorum expositionem affert Hieronymus ad calcem commentarii in Isaiam, ubi verba ista expendens : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur*, hæc habet : *Vermis autem qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur, a plerisque conscientia accipitur peccatorum, quæ torqueat in suppliciis constitutos, quare vitio suo atque peccato caruerint electorum dono : juxta illud quod dicitur : « Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina. » Et iterum sub obelo : « Sicut tinea vestimentum, et vermis lignum, sic mœror excruciat cor viri, » ita duntaxat, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium æterna supplicia; dicente Domino in Evangelio : « Ite in ignem æternum qui præparatus est diabolo et angelis ejus.* Et infra ait : *Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis*, etc. Propter hæc aliaque similia Patrum testimonia illustrissimus Monspeliensis episcopus in Catechismo censet, fidei caput non esse, **428** igne vero corporalique plectendos esse damnatos. Vide part. I, sect. 2, cap. 3, § 21, ubi insuper citat Estium in c. 4 *Sent.* dist. 44, § 12 et 13. Non me præterit Hieronymum epistola 59, ad Avitum, hoc dogma velut ab Origene assertum notare. Etenim alio sensu Origenes id tenuit, alio doctores catholici. Origenes quidem dolorem verum perpessura esse resurgentium corpora negabat; quibus nempe carnem veram adimeret : illi vero, quorum mentem exponit Hieronymus, alieni prorsus erant ab istis erroribus, quos ab Origene invectos damnavit Ecclesia. Quinta quippe synodus ea solum Origenis dogmata anathemate feriit, quæ Verbi cum Patre consubstantialitatem, veram carnis resurrectionem, et suppliciorum inferni perpetuitatem impugnabant. Illi autem sic tropice ignem et vermem, de quibus loquitur Scriptura, intelligebant, ut aerea corpora resurgentibus non affingerent, nec *negarent prævaricatorum, et Dominum negantium æterna supplicia ;* uti testatur ipsemet sanctus doctor. Hos vero Ecclesiæ Orientalis magistros fuisse, idcirco affirmare ausim, quod nobis sæpius inculcet idem Hieronymus, præsertim epistola 89, quæ est ad sanctum Augustinum, se vix alios Scripturæ sacræ commentatores legere præter Græcos, seu, ut alias loqui mavult, *Græciæ tractatores*. Unde a Damasceni methodo non abhorret, quod, ut Manichæi cavillos et ambages varias declinaret, doctores suos de more secutus, ignem inferni tropologice, perinde atque vermem illum quo dæmones et impii discruciantur, sic interpretatus sit, ac si pœna damni duntaxat, quæ omnium gravissima est, istiusmodi locutionibus indicetur : ut nempe inferat acerbissimum hoc supplicium non tam a Deo infligi, quam a prava impiorum voluntate accersiri. Sed nec ab ista doctrina procul abest lib. II *De fide*, cap. 4, et lib. IV, cap. ult., ubi docet ignem illum, οὐχ ὑλικὸν, οἷον τὸ παρ' ἡμῖν, *instar nostri materialem non esse; sed qualem Deus ipse novit.* Qui ignem æternum materialem non esse censet, is profecto ea quæ de igne et vermibus in Scripturis leguntur, metaphorico sensu intellexerit.

Nec quemquam moretur titulus iste, qui in cod. Reg. 2502 huicce Dialogo præfigitur: Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Ἀθανασίου διάλογος κατὰ Μανιχαίων, ἐν ᾧ διαλέγονται Ὀρθόδοξος καὶ Μανιχαῖος. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν εἶναι Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *Ejusdem magni Anathasii dialogus adversus Manichæos, cujus interlocutores sunt Orthodoxus et Manichæus. Alii tamen aiunt ipsum Joannis Damasceni opus esse.* Nam primo, totus hic liber Athanasii dictionem ac methodum nusquam exhibet; sed recentioris cujusdam theologi. Deinde non constat apud eruditos Athanasium volumen aliquod singulare adversus Manichæos edidisse : et quamvis alicubi illos a se impugnatos asserat, hoc satis superque præstiterat in libro *Contra omnes hæreses*. Quin etiam ex probatis auctoribus nemo Athanasium ejusmodi colloquia scripsisse hactenus testatus est. Quotquot sanctissimo præsuli ascripti fuere de Trinitate dialogi, eos aut Theodoreto, aut sancto Maximo restituerunt eruditi. Nec tamen quis conjiciat inter Maximi opera accensen-

dum forte illum esse, quem Damasceno tribuimus. Etsi enim sanctum martyrem adversus Manichæos dialogum edidisse didici ex Georgio Scholario, versus finem libri, quem contra Latinos Joanni Comneno Trapezuntio imperatori nuncupavit, quique asservatur in bibliotheca Regia n. 2957, ἐν τῇ Ὀρθοδόξου καὶ Μανιχαίου διαλέξει, inquit : attamen noster hic dialogus toto cœlo discrepat a stylo et argumentandi ratione quæ animadvertuntur in Dialogis qui Maximo tribuuntur. Quinimo pauca ishæc verba, quæ Scholarius ex Maximi colloquio deprompsit, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκ τῆς ὑποστάσεως ἐκπορεύεται τοῦ Πατρός, *Spiritus vero ex hypostasi Patris procedit*, in nostro nusquam occurrunt.

Joannes itaque Damascenus dialogum hunc scripsit contra Manichæos, quando in Syriæ partibus sub Paulicianorum nomine, Paulo et Joanne auctoribus, denuo pullulare atque invalescere cœperunt, ita ut caliphas, seu principes Arabum Mohammedanos, Orientis ea ætate dominos, adversus fideles catholicos exstimularent. Narrat Theophanes Walidum, hujus nominis secundum, sanctissimo Damascenorum episcopo Petro idcirco linguam abscidisse, eumque exsilio multasse, quia contra Arabes et Manichæos scripserat. Id porro imperante Leone Isauro, dum floreret Damascenus noster, contigit. Quin etiam circa Copronymi, Leonis filii, undecimum **429** annum, eodem impio imperatore annuente et duce, multi ex his hæreticis in Thraciam migravere ; unde Bulgariam postmodum infestarunt, tum deinde in Occidentis partes penetrarunt. Horum enim nepotes fuerunt Albigenses in Galliis, et Patarini in Italia. Ne igitur Manichæi astu suo atque vafritie fidelibus illuderent, eorum impia deliria profanaque dogmata præcipua exponit : variis eos argumentis exagitat, innumeras ex principiis ipsorum conclusiones deducendo, quibus persentiscant omnes, hæresim hanc talem esse, quæ non fidei solum, verum etiam probis moribus perniciosissima sit, et rerum publicarum statui et regimini insidietur. Severitatem legum memorat, quæ cum hæreticos alios levibus pœnis afficerent, istos capite atque etiam flammis punirent. Quamobrem Alexius Comnenus Basilium, novorum Manichæorum, qui Bogomili nuncupabantur, antesignanum, igne cremari jussit, ut post Annam Comnenam ejus filiam, Zonaras aliique Byzantini scriptores referunt.

Hic porro dialogus Græce et Latine primum prodiit Basileæ anno 1575 cum aliis Damasceni operibus : Latinæ vero translationis istius parentem agnoscere hactenus non potui : quæ etsi in quibusdam a Græco contextu dissidet, in multis tamen sat elegans est, et auctoris sensum exacte reddit. Anno 1578 eumdem dialogum Basileæ edidit Leunclavius Græce et Latine, cum Legatione Theoriani ad Armenos, et aliis opusculis, quæ omnia de Græcis rursum Latina fecit. Aliam denique ejusdem Dialogi interpretationem elaboravit Jacobus Billius, quæ inter Damasceni nostri opera Parisiis edita est ann. 1577, 1603 et 1619.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΚΑΤΑ ΜΑΝΙΧΑΙΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

DIALOGUS CONTRA MANICHÆOS.

Διαλέγονται ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ *καὶ* ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ [a].

α'. ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ. Ἐπειδὴ συνεληλύθαμεν ἀλλήλοις λογικὴν συζήτησιν ποιήσασθαι, ἐρωτῶ σε, τί τὸ ζητούμενον; ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ. Τὸν περὶ πίστεως γυμνάσαι λόγον, ὅπως ἂν εὕρωμεν τὴν ἀλήθειαν. ΟΡΘ. Τὸ ψεῦδος τῇ ἀληθείᾳ ἐναντίον; ΜΑΝ. Παντὶ τρόπῳ. ΟΡΘ. Πῶς τοῦτο φῄς; ΜΑΝ. Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, τοῦ μὴ ὄντος. ΟΡΘ. Οὐ καλῶς ἀπεκρίθης· ἡ μὲν γὰρ ἀλήθεια, τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, οὐκ ἔστι μὴ ὄντος γνῶσις. Τὸ γὰρ μὴ ὄν, οὐ γινώσκεται. ΜΑΝ. Τί οὖν ἐστι τὸ ψεῦδος; ΟΡΘ. Τῶν

A *Interlocutores :* ORTHODOXUS *et* MANICHÆUS.

1. ORTHODOXUS. Quandoquidem mutuæ disquisitionis causa, convenimus, ex te quæro, de quonam inter nos agitur? MANICHÆUS. Ut fidei doctrinam explicemus, quo veritatem assequi possimus. ORTH. Vero falsum adversatur, annon? MAN. Omnino. ORTH. Quid ita? MAN. Quia veritas eorum quæ sunt, est cognitio : falsitas autem, ejus quod non est. ORTH. Haud recte respondisti. Nam veritas quidem eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem non est cognitio ejus, quod non est? Nam quod non est, ne quidem cognoscitur.

VARIÆ LECTIONES.

a Hæc addo ex Regio codice 2502 ; habuitque codex cardinalis Sirleti quem consulebat Billius.

MAN. Quidnam ergo est falsitas? ORTH. Eorum, quæ sunt, ignoratio. MAN. Recte dixisti. ORTH. Si igitur veritas, eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem ejus quod est, ignoratio; cognitio habitusne est? MAN. Est plane. ORTH. Si cognitio est habitus, ignoratio plane privatio erit. MAN. Imo ignoratio quoque habitus est. ORTH. Quid est ignoratio? MAN. Non habere cognitionem. ORTH. Particula, non, privationemne, an affirmationem, et habitum significat? MAN. Privationem. ORTH. Nunquid non dicimus non ens, id quod non habet ut sit? MAN. Profecto. ORTH. Ergo cum ignoratio nihil aliud sit quam cognitionem non habere; particula autem, non, **430** privativa sit; ignoratio proinde privatio est, non habitus. MAN. Optime. ORTH. Cum igitur veritas cognitio sit, habitus quoque erit : eodemque modo cum falsitas ignoratio sit, non est dubium quin privationis rationem obtineat. Sicque veritas habitus erit, falsitas privatio : ac veritas quidem ens, falsitas autem non ens. MAN. Ita sane. ORTH. Malum, falsitasne est, an veritas? MAN. Falsitas. ORTH. Malum ergo est non ens, vereque privatio est, ac nihil : et quemadmodum privatio habitui, sic bono opponitur. Sed ad propositum redeamus. MAN. Age, redeamus.

ὄντων ἀγνωσία. MAN. Ὀρθῶς εἴρηκας. ΟΡΘ. Εἰ οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος ἄγνοια τοῦ ὄντος, εἰπέ μοι, ἡ γνῶσις, ἕξις; MAN. Ναί. ΟΡΘ. Εἰ ἡ γνῶσις, ἕξις, ἡ ἄγνοια, πάντως στέρησις. MAN. Καὶ ἡ ἄγνοια, ἕξις. ΟΡΘ. Τί ἐστιν ἄγνοια; MAN. Τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν. ΟΡΘ. Τὸ, μὴ, στερητικόν ἐστιν; ἢ ἀποφαντικὸν, ἢ ἑκτικόν. MAN. Τὸ, μὴ, στερητικόν ἐστιν. ΟΡΘ. Μὴ ὂν λέγομεν; τὸ ἐστερημένον τοῦ εἶναι; MAN. Δηλονότι. ΟΡΘ. Οὐκοῦν ἡ ἄγνοια, τὸ μὴ ἔχειν γνῶσίν ἐστι· τὸ δὲ, μὴ, στερητικόν· ἡ ἄγνοια ἄρα στέρησις, καὶ οὐχ ἕξις. MAN. Ὀρθῶς εἴρηκας. ΟΡΘ. Εἰ οὖν ἀλήθεια γνῶσις, ἕξις δηλονότι· εἰ δὲ, τὸ ψεῦδος ἄγνοια, στέρησις κατὰ τὸν τῆς ἀληθείας λόγον· ἔσται οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια ἕξις, τὸ δὲ ψεῦδος, στέρησις· καὶ ἔσται ἡ μὲν ἀλήθεια, ὄν, τὸ δὲ ψεῦδος, μὴ ὄν. MAN. Ἐκ παντός. ΟΡΘ. Ψεῦδος ἡ κακία, ἢ ἀλήθεια; MAN. Ψεῦδος. ΟΡΘ. Οὐκ ὂν ἄρα ἡ κακία, καὶ ὄντως στέρησις, καὶ μὴ ὄν· καὶ ὡς στέρησις ἕξει, ἀντίκειται τῷ ἀγαθῷ. Ἀλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλθωμεν. MAN. Ἔλθωμεν.

2. ORTH. Unum dicis rerum principium, an duo? MAN. Duo : unum bonum, alterum malum. Ac bonum quidem, arborem bonam appello, quæ bonum omne contineat, et efficiat, nec fructum malum edere queat : malum autem, tenebras, corruptionem, arborem malam, quæ malum omne vitiique genus omne faciat, nec fructum bonum ferre possit. ORTH. Quidquamne inter hæc duo principia commercii est, necne? MAN. Nihil prorsus. Sed alterum alteri contrarium est. ORTH. Estne unum in alio, aut cum alio; numve loco discreta sunt? MAN. Discreta primum erant, atque utrumque suis se finibus continebat. ORTH. Quonam igitur pacto nunc inter se commista sunt? MAN. Bonus in loco suo, in omni bonitate et felicitate agebat. Materia autem, hoc est malum, cum sine vita, sine motu, spurca, horrendæ tenebræ, a sensu remota, multis retro sæculis fuisset; tum postea secum ipsa cœpit dissidere, ejusque fructus mutuo inter se pugnare. Cumque alii insequerentur, fugerent alii, ad lucis fines pervenerunt; ad cujus aspectum, pulchritudinis ipsius cupiditate capti, pugnæ mutuæ finem facientes, unanimi consensu lucem adoriri instituerunt. Quamobrem cum bonus virtutem ex se emisisset, conserto prælio, tenebrarum principes lucis partem voraverunt. Bonus quippe virtutem illam sibi eripi passus est; veritus ne suo quoque loco tandem illi potirentur. Hoc autem ea mente fecit, ut per eam partem, quam tradiderat, imperium in malum obtineret. Sicque boni malique commistio contingit. Nam ex portione boni, animæ; et ex mali substantia, corpora prodierunt. ORTH. Nunc, quæso, hæc una consideremus. MAN. Utique consideremus.

β'. ΟΡΘ. Μίαν ἀρχὴν λέγεις τῶν ὄντων, ἢ δύο; MAN. Δύο, μίαν μὲν ἀγαθὴν, καὶ μίαν πονηράν· καὶ τὴν μὲν ἀγαθὴν ὀνομάζω δένδρον ἀγαθὸν, παντὸς ἀγαθοῦ περιεκτικὸν καὶ ποιητικὸν, μὴ δυνάμενον καρπὸν κακὸν ποιεῖν· τὴν δὲ πονηρὰν, σκότος, φθορὰν, δένδρον πονηρὸν, παντὸς πονηροῦ καὶ κακίας ποιητικὸν, μὴ δυνάμενον καρπὸν ἀγαθὸν ποιεῖν. ΟΡΘ. Κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις αὗται αἱ δύο ἀρχαὶ, ἢ οὔ; MAN. Παντελῶς ἀκοινώνητοι, καὶ ἐναντίαι ἀλλήλαις ὑπάρχουσιν. ΟΡΘ. Ἐν ἀλλήλαις, καὶ σὺν ἀλλήλαις εἰσὶν, ἢ κεχωρισμέναι; MAN. Κεχωρισμέναι ἦσαν ἐξ ἀρχῆς, ἑκάστη ἐν τοῖς ἰδίοις ὅροις. ΟΡΘ. Πῶς οὖν νῦν εἰσι συμμεμιγμέναι; MAN. Ἦν ὁ ἀγαθὸς ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, ἐν πάσῃ ἀγαθοσύνῃ καὶ μακαριότητι, ἡ δὲ ὕλη, ἤγουν ἡ κακία, ἄζωος, ἀκίνητος, αἰσχρὰ, σκότος δυσειδὲς, ἀναίσθητος ἐπὶ πολλοὺς αἰῶνας· ὕστερον δὲ ἐστασίασεν ἡ ὕλη πρὸς ἑαυτὴν, καὶ οἱ καρποὶ αὐτῆς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους· καὶ τῶν μὲν διωκόντων, τῶν δὲ φευγόντων, ἔφθασαν εἰς τὰ ὅρια τοῦ φωτός· καὶ ἰδόντες τὸ φῶς, ἐπεθύμησαν τοῦ κάλλους αὐτοῦ, καὶ ἐπαύσαντο τοῦ πρὸς ἀλλήλους πολέμου, καὶ συμφωνήσαντες πρὸς ἀλλήλους, ἐπέθεντο τῷ φωτί· καὶ, ἀπέστειλεν ὁ ἀγαθὸς τὴν δύναμιν παρ' αὐτοῦ, καὶ συμπλοκῆς γενομένης, ἔφαγον μέρος τοῦ φωτὸς, οἱ ἄρχοντες τοῦ σκότους. Παρεχώρησε γὰρ ὁ ἀγαθὸς ἁρπαγῆναι δύναμιν ἐξ αὐτοῦ· καὶ φοβηθεὶς, ἵνα μὴ κατακυριεύσωσι τοῦ τόπου αὐτοῦ, τοῦτο ἐποίησεν, ἵνα διὰ τῆς μοίρας, ἧς παρέδωκε, κατακυριεύσῃ τῆς κακίας. Καὶ οὕτως ἐγένετο σύγκρασις τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πονηροῦ. Ἐκ γὰρ τῆς μοίρας τοῦ ἀγαθοῦ, ἐγένοντο αἱ ψυχαὶ, ἐκ δὲ τῆς οὐσίας τῆς κακίας, τὰ σώματα. ΟΡΘ. Τέως περὶ τούτων διασκεψώμεθα. MAN. Διασκεψώμεθα.

γ'. ΟΡΘ. Ἡ ἀρχὴ ποσαχῶς λαμβάνεται; ΜΑΝ. Φράσον σύ. ΟΡΘ. Ἄναρχον μέν ἐστι, τὸ μὴ ἐσχηκὸς ἀρχήν· τὸ δὲ τῆς ἀρχῆς ὄνομα, ὁμώνυμόν ἐστι· καὶ γὰρ πολλὰ σημαίνει· λέγεται γὰρ ἀρχὴ κατὰ χρόνον· ὡς λέγομεν ἀρχὴν ἡμέρας, τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολὴν, καὶ ἀρχὴ ἐνιαυτοῦ λέγεται· ἀρχὴν καὶ κατὰ τόπους λέγομεν, ἀρχὴν ὁδοῦ, καὶ ἀρχὴν τοῦ Φυσὼν, τὸν παράδεισον. Λέγεται ἀρχὴ καὶ κατὰ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐξουσίαν, ὡς λέγομεν ἀρχὴν εἶναι τὸν βασιλέα τῶν ὑπηκόων· λέγεται ἀρχὴ, καὶ τὸ φύσει πρότερον, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ· δύο μὲν γὰρ ὄντων, ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ τὸ ἕν. Ἑνὸς δὲ ὄντος οὐκ ἐξ ἀνάγκης εἰσὶ δύο· ἔσται γὰρ δύο, ἓν καὶ ἕν· τὸ δὲ ἕν, οὐ δύο. Ἀρχὴ οὖν τῶν δύο, τὸ ἓν λέγεται. Ἀρχὴ καὶ κατὰ τάξιν· ὡς πρῶτον τὸ τοῦ ἀναγνώστου ἀξίωμα, εἶτα ὑποδιακόνος, καὶ οὕτως πρεσβύτερος, καὶ οὕτως ἐπίσκοπος. B Λέγεται καὶ ἀρχὴ κατὰ τὸ αἴτιον, καὶ τοῦτο τριχῶς· ἢ γὰρ φυσικὸν, ὡς ἀρχὴ υἱοῦ, πατήρ· ἢ ποιητικὸν, ὡς ἀρχὴ κτίσεως, ὁ κτίστης· ἢ μιμητικὸν, ὡς ἀρχὴ εἰκόνος τὸ εἰκονιζόμενον· κατὰ τοσούτους οὖν τρόπους, λεγομένης τῆς ἀρχῆς, ἐκεῖνό ἐστι τὸ ὄντως ἄναρχον λεγόμενον· πῶς οὖν δύο ἀρχὰς σὺ φὴς ἀνάρχους; ΜΑΝ. Κατὰ πάντας τοὺς τρόπους. ΟΡΘ. [b] Οὕτως γὰρ ἔσονται ἄναρχοι· ἀλλ' ἐψεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ ψεύδους ἀρξάμενος, ἀδόκιμον ἕξεις τὸ τέλος. ΜΑΝ. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Δύο εἰπὼν, ἀπὸ ἀριθμοῦ ἤρξω· τὰ δὲ δύο, οὐκ ἀρχή· ἄλλη γὰρ ἀρχὴ τῶν δύο, ἡ μονάς. Περὶ ἀρχῆς οὖν διαλεγόμενος, μίαν ἀρχὴν εἰπὲ, ἵνα ᾖ τελεία ἡ ἀρχή· φύσει γὰρ μονὰς, ἀρχὴ δυάδος. Εἰ οὖν δύο ἀρχαὶ, ποῦ ἡ φύσει προτέρα ἀρχὴ, τουτέστιν ἡ μονάς; C

δ'. ΜΑΝ. Σὺ οὖν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις; Καὶ πῶς λέγεις, ὅτι ἀπὸ μονάδος δεῖ ἄρχεσθαι; ΟΡΘ. Εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις λέγω, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν φημι· ἀρχὴν γὰρ ὁ Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατ' αἰτίαν. Ἐκ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ Πνεῦμα, εἰ καὶ μὴ μετὰ Πατέρα. Ὥσπερ γὰρ ἐκ τοῦ πυρὸς φῶς, καὶ οὐ προτερεύει κατὰ χρόνον τὸ πῦρ τοῦ φωτός· ἀδύνατον γὰρ εἶναι πῦρ ἀφώτιστον· ἀρχὴ δέ ἐστι, καὶ αἰτία τὸ πῦρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτός· οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἀρχὴ, καὶ αἰτία τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πνεύματος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ πνεῦμα· D οὐ προτερεύει δὲ χρόνῳ. Ἀδύνατον γὰρ εἶναι Πατέρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἢ Λόγου, ἐκ τοῦ Πνεύματος [c]. Μίαν οὖν

A 3. ORTH. Ἀρχὴ, id est, principium, quot modis usurpatur? MAN. Id tu ipse edisseras. ORTH. Ἄναρχον, dicitur, quod principium non habuit. vox autem ἀρχὴ (*principium*) æquivoca est; Multa quippe significat. Nam et de tempore principium dicitur. Sic diei principium, solis ortum dicimus: anni quoque principium assignatur. Item de locis principium dicimus, ut viæ principium; et Paradisum, fluminis Physon principium. Quin ἀρχὴ quoque de dignitate et potentia dicitur: velut regem subditorum ἀρχὴν (id est, *principatum*) dicimus [1]. Ad hæc principium dicitur, id quod natura prius est, velut in numero. Etenim si duo sint, necessario unum erit: sin autem unum est, non item duo esse necessum est. Erunt quippe duo, unum et unum: unum autem, duo non est. Ita fit ut unum **431** duorum principium dicatur. Principium de ordine quoque dicitur; ut prima dignitas, lector est, deinde subdiaconus, postea diaconus, tum presbyter, ac demum episcopus. Denique principium de causa dicitur; idque trifariam. Aut enim causa naturalis est, ut principium filii est pater: aut efficiens, ut rei conditæ principium est conditor: aut exemplaris, ut imaginis principium est id a quo imago ducitur. Cum igitur tot modis principii nomen sumatur, id demum vere ἄναρχον, sive principii expers, dicitur [quod nullum principium agnoscit]. Quinam igitur duo principia esse ais, quæ principio careant? MAN. Secundum omnes istos modos. ORTH. Sic utique sine ullo principio erunt. Verum mentitus es contra caput tuum: cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. MANICH. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare cum de principio disseris, unum dicas oportet principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim binarii principium est. Si igitur duo sunt principia, ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

4. MAN. Atqui tu quoque tres personas dicis. Quid igitur est, cur ab unitate incipiendum dicas? ORTH. Etsi tres personas dico; tamen principium unum esse aio. Pater enim Filii et Spiritus sancti principium est; non temporis, sed causæ ratione. Siquidem et Filius et Spiritus sanctus ex Patre sunt, non tamen post Patrem. Quemadmodum ex igne lux oritur, nec tamen ignis lucem tempore antecedit (neque enim fieri potest, ut ignis luce careat), verum ignis luminis illius quod ex se oritur, principium atque causa est: eodem modo Pater quoque Verbi et Spiritus sancti principium et causa est (nam et Verbum et Spiritus ex Patre sunt),

[1] Vide Dialect. cap. 7 et 59.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Hæc verba Manichæo tribuenda censet Billius refragantibus mss., uti nec ipse diffitetur: a quibus tamen discedere nihil nos cogit. [c] Legisse videtur Billius, ἐκτὸς τοῦ Λόγου, ἢ Λόγον, ἐκτὸς τοῦ Πνεύματος. Vertit enim: *ut Pater sine verbo, et Verbum sine spiritu sit.* An id in cod. cardinalis Sirleti legerit, me prorsus latet. Verum alia auctoris mens esse videtur. Declarat nempe divinarum processionum ordinem, quo fieri nequit, ut Pater Filii principium non sit, aut a Spiritu sancto originem accipiat Verbum. De divinarum quippe personarum unico principio disputat Orthodoxus, non de illarum inter se communione indivisa, de qua infra disseritur.

didumque fuit intrinsecus quidem Verbo ornatum, extrinsecus vero spiritu munitum, ut ex utroque naturarum splendor manifestus esset. »

Sancti Justini philosophi et martyris, ex libro tertio de Trinitate, cap. 3.

« Ejus porro uterum, ceu divinum semen subiens, templum sibi ipse perfectum effingit, accepta quadam ex illius natura particula, quam in templi formam condendo, substantiam esse suam fecit, hocque per summam unionem indutus, Dei Filius utroque modo processit. »

Ejusdem, ex eadem lucubratione, cap. 17.

« Quemadmodum unus quidem homo est, in se vero naturas duas diversas habet, atque alia quidem ratiocinatur, alia vero quod ratione concepit exsequitur; anima scilicet intelligente cogitans, navigii puta compagem, remque conceptam ad finem perducit; ita Filius, unus cum sit, duæque naturæ, altera quidem divina miracula edebat, altera vero humilia admittebat. »

Sancti Athanasii episcopi Alexandrini, ex sermone contra hæreses.

« *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est* **421** *esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* [40]. » Duas habet formas: eas retine, neutram adulteres. Neque enim homo cum esset Dei Filius et Deus, formam Dei destruxit, neque Deus cum esset, humanam

A στοῦ σῶμα καθαρὸν ἦν, διαυγὲς, ἔσωθεν μὲν τῷ Λόγῳ κοσμούμενον, ἔξωθεν δὲ τὸ Πνεύματι φρουρούμενον, ἵν' ἐξ ἀμφοτέρων τὸ περιφανὲς τῶν φύσεων ἀναδειχθῇ. »

Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ μάρτυρος, ἐκ τοῦ τρίτου βιβλίου, τοῦ περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος (4), κεφάλ. γ'.

« Καὶ ταύτην [d] τὴν νηδὺν εἰσδὺς, οἱονεὶ θεῖος σπόρος, πλάττει ναὸν ἑαυτῷ τέλειον, ἀνθρώπου μέρος τι λαβὼν τῆς ἐκείνης φύσεως, καὶ εἰς τὴν τοῦ ναοῦ διάπλασιν οὐσιώσας· ἐνδύς τε τοῦτον κατ' ἄκραν ἕνωσιν, Υἱὸς Θεοῦ ἄμφω προῆλθεν [e]. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος, κεφάλ. ιζ'.

« Ὥσπερ εἷς μέν ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, ἔχει δὲ φύ-
B σεις διαφόρους δύο, καὶ κατ' ἄλλο μὲν λογίζεται, κατ' ἄλλο δὲ τὸ λογισθὲν ἐνεργεῖ· ψυχῇ μὲν γὰρ νοερᾷ λογισάμενος, εἰ τύχοι τοῦ πλοίου τὴν σύμπηξιν, χερσὶ τὸ νοηθὲν εἰς πέρας ἄγει· οὕτως ὁ Υἱὸς εἷς ὢν, καὶ δύο φύσεις, κατ' ἄλλην μὲν τὰς θεοσημείας εἰργάζετο, κατ' ἄλλην δὲ τὰ ταπεινὰ παρεδέχετο. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ κατὰ αἱρέσεων.

« *Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών.* Δύο ἔχεις μορφάς· κράτει ταύτας· μηδετέραν παραχαράξῃς. Οὔτε γὰρ ἄνθρωπος ὢν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς, ἠφάνισε τὴν θεί-
C κὴν μορφήν· οὔτε Θεὸς ὤν, παρῃτήσατο τὴν ἀνθρω-

[40] Philipp. II, 6, 7.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Edit. ταύτης. [e] Edit. et Leont. addunt, τὰς φύσεις.

NOTÆ.

(4) Habentur hæc in Expositione fidei, quæ edita est inter opera Justini, vocaturque a Leontio et aliis *Liber tertius de Trinitate*. Nam duos alios libros subsequebatur, in quibus auctor contra Judæos et Græcos disputabat. Sic enim initio tertii hujus operis loquitur: Ἱκανῶς τὸν κατὰ Ἰουδαίων καὶ Ἑλλήνων λέξαντες ἔλεγχον, ἀκολούθως αὖθις τὸν ὑγιῆ τῆς πίστεως ἐκτιθέμεθα λόγον· *Postquam satis superque Judæorum Græcorumque errores arguimus, ex consequenti rursum rectam fidei doctrinam exponemus. Oportebat enim ut, ostensa prius veritate, eos qui ad illam accederent, quomodo de ea sentiendum sit, rescirent.* Inter opera sancti Maximi varia librorum priorum fragmenta edita sunt, quorum inscriptione addiscimus, duos scriptos fuisse propter sophistam quemdam, *Eupharasium* nomine. Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου καὶ τέλος μάρτυρος, ἐκ τοῦ πρὸς Εὐφράσιον σοφιστὴν, περὶ προνοίας καὶ πίστεως λόγου, οὗ ἡ ἀρχή· Ἄχραντος ὁ λόγος· *Justini philosophi et tandem martyris, ex libro ad Euphrasium sophistam, de Providentia et fide, cujus principium est: Immaculatus sermo.* Tertia porro pars operis tertiusve liber, seu Expositio fidei inscribitur, *De Trinitate*, quia primum de hoc mysterio disputat, deinde vero *De incarnatione*, cujus rectam fidem explicat, ac tandem hæreticorum cavillos diluit. Quod vero fragmentum quod hic affert Damascenus, sumptum dicitur ex cap. 3, et aliud quod proxime sequitur, ex cap. 17, non sine librariorum vitio scriptum fuit; quandoquidem paucis lineis distant, et primum habetur initio secundæ partis hujus expositionis. In Actis concilii Lateranensis sub Martino apud Leontium Byzantinum l. I *Contra Nestor. et Eutych.* citantur fragmenta libri *Contra Paganos*, sive Græcos, κατὰ Ἑλλήνων. In priore loco sic legitur: Ἔστι γὰρ ἀληθῶς ὁ Κύριος, Θεός τε ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπος, καὶ τὰ μὲν παράδοξα, κατὰ τὴν φύσιν ἐνεργεῖ τὴν κρείττονα, τὰ δὲ ταπεινὰ κατὰ τὴν ἐλάττονα φύσιν ὑπέμεινεν· *Est enimvero Dominus, Deus simul et homo: et gloriosa quidem secundum præcipuam naturam operabatur, humilia vero secundum inferiorem naturaliter sustinebat.* Ea-
D dem porro iisdem fere verbis repetuntur in Expositione fidei, quæ ut alia complura auctorem indicant hæresis Eutychianæ exortu recentiorem, referuntque decantatissimum hoc Leonis M. dictum in epistola ad Flavianum. *Agit enim utraque forma, cum alterius communione quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est. Unum horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis.* In Lateranensi synodo totum hoc opus citatur tanquam: Τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου φιλοσόφου, ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος, *Sancti Justini philosophi, episcopi et martyris.* Quod firmare posset conjectationem eorum qui Expositionem fidei attribuerunt Justino episcopo *Siciliæ*, sive ut emendare volunt *Ciliciæ*, cujus exstat epistola ad Petrum Fullonem. Sed de rebus abstrusis adeo præstat a judicio ferendo abstinere. Vellem certissime constaret et genuinas esse epistolas quæ circumferuntur, Felicis papæ, Quintiani, Justini, et aliorum ad Petrum Fullonem.

πείνην μορφήν. Ἐπεὶ οὖν δύο ἔχομεν μορφὰς, τὴν A Δεσποτικήν φημι καὶ τὴν δουλικήν· τὴν μὲν φύσει Θεοῦ, τὴν δὲ φύσει ἀνθρωπείαν· τὴν μὲν πρὸ αἰώνων, τὴν δὲ ἐξ ὑστέρων καιρῶν· τὴν μὲν ἐκ τοῦ Πατρὸς, τὴν δὲ ἐκ τῆς Παρθένου· τὴν μὲν ἐκ μόνου, τὴν δὲ ἐκ μόνης· ἐπειδὴ δύο ταῦτα ὑφέστηκε πράγματα, δύο ἐν ἑνί· οὔτε γὰρ διαιροῦμεν τὸν Θεὸν Λόγον ἀπὸ τοῦ σώματος, οὔτε δύο οἴδαμεν υἱοὺς, καὶ Χριστούς· ἀλλὰ τὸν πρὸ αἰώνων Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἐν ὑστέροις καιροῖς ἄνθρωπον ἐξ αὐτῆς μήτρας τῆς Παρθένου γενόμενον τέλειον. Ὡς γὰρ ὁ γεννήσας Πατὴρ, τέλειον ἐγέννησεν Υἱὸν, οὕτως καὶ ὁ αὐτὸς καὶ εἷς Υἱὸς, καὶ Λόγος τοῦ Πατρὸς, τὸν τελείως ἀπολλύμενον ἄνθρωπον σῶσαι βουλόμενος, τέλειος ἐγένετο ἄνθρωπος, ἵνα μὴ τὸ ἔξωθεν σώσας, τὸ ἔσωθεν προδεδομένον ἐάσῃ· οὐδὲ γὰρ σῶμα ἀναλα- B βὼν, εἴασε τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν καὶ νοῦν ἀνέλαβεν. »

Τοῦ ἁγίου Μεθοδίου ἐπισκόπου Πατάρων καὶ μάρτυρος, ἐκ τοῦ λόγου εἰς τὴν Ὑπαπαντήν.

« Τὸν ἐν ὁράσει ἀόρατον, τὸν ἐν περιλήψει ἀπερίληπτον, τὸν ἐν σμικρότητι ὑπερμεγέθη, τὸν ἐν ναῷ καὶ ἐν ὑψίστοις, τὸν ἐπὶ θρόνου παρθενικοῦ, καὶ ἐπὶ ὀχήματος Χερουβικοῦ, τὸν κάτω καὶ ἄνω ἀδιαστάτως, τὸν ἐν μορφῇ δούλου καὶ ἐν μορφῇ Θεοῦ Πατρὸς, τὸν ὑπήκοον καὶ βασιλέα τῶν ἁπάντων. »

Τοῦ ἁγίου ἐπισκόπου Βασιλείου Καισαρείας Καππαδοκίας, ἐκ τοῦ κατ' Εὐνομίου λόγου α'. — Ὅτι ταυτόν ἐστιν οὐσία καὶ μορφή (5). C

« Ἐγὼ γὰρ καὶ τὸ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχειν, ἴσον δύνασθαι τῷ ἐν οὐσίᾳ Θεοῦ φημι· ὡς γὰρ τὸ μορφὴν ἀνειληφέναι δούλου, ἐν τῇ οὐσίᾳ τῆς ἀνθρωπότητος τὸν Κύριον γεγενῆσθαι σημαίνει· οὕτω τὸ λέγειν, ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχειν, τῆς θείας οὐσίας παρίστησι τὴν ἰδιότητα. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς διαλέξεως τῆς πρὸς Ἀέτιον τὸν Ἀρειανόν (6).

« Οὐ γὰρ ἂν δυνήσῃ ποτὲ σὺ, ἢ ἄλλος τις, παραστῆσαι ἢ ἀποδεῖξαι ἐν ἀληθείᾳ, τοὺς προειρημένους ἁγίους Πατέρας ἡμῶν καὶ διδασκάλους, ἢ ἡμᾶς, ἤ τινα τῶν ἐκκρίτων Πατέρων καὶ διδασκάλων τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, ἢ εἰπόντας, ἢ διδάξαντας ἐγγράφως, ἢ ἀγράφως, ὡς σὺ λέγεις ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν μίαν φύσιν σύν- D θετον, ἢ μονοειδῆ, ἢ ἓν θέλημα, καὶ μίαν ἐνέργειαν, ἤ τι τῶν ἀπηγορευμένων δογμάτων, καὶ ἀποβεβλημένων ἐκ τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας. Εἰ γὰρ κατελύσαμεν, ταῦτα πάλιν οἰκοδομοῦμεν, κατὰ τὸν θεῖον Ἀπόστολον, παραβάτας ἑαυτοὺς συνιστάνομεν. Τοὐναντίον δὲ μᾶλλον, διπλοῦν ἐκηρύξαμεν ὑπάρξειν κατὰ πάντα τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν μιᾷ ὑποστάσει, καὶ ἑνὶ προσώπῳ, χωρὶς

formam recusavit. Quandoquidem igitur duas habemus formas, Domini scilicet et servi, aliam natura divinam, aliam natura humanam; aliam ante sæcula, aliam postremis temporibus; aliam ex Patre, aliam ex Virgine; aliam ex solo, aliam ex sola; atque duæ res istæ substant, duæ in uno. Non enim divinum Verbum a corpore dirimimus, neque duos filios, Christosque novimus: sed Filium Dei qui ante sæcula fuit, in ultimis temporibus hominem, ex ipsa Virginis vulva perfectum editum. Quemadmodum enim qui ipsum genuit Pater, perfectum genuit Filium, ita et ipse unus Filius et Verbum Patris, hominem qui in totum perierat, facere salvum cupiens, perfectus homo exstitit, ne exteriorem salvando, interiorem qui perditus erat, negligeret. Neque enim assumpto corpore animam omisit, sed animam quoque et mentem assumpsit. »

Sancti Methodii episcopi Patarorum et martyris, ex sermone in Occursum, seu Purificationem.

« Eum qui dum aspicitur, aspectabilis non est, qui dum prehenditur, incomprehensus, qui in parvitate supraquam magnus est, qui in templo et in altissimis adest, qui throno virginali simul et curru Cherubico insidet, qui infirmus est, et supremus absque intercapedine ulla, qui in forma servi inque Dei Patris forma, subjectus, et universorum Rex, » etc.

Sancti Basilii episcopi Cæsareæ Cappadociæ, ex libro primo contra Eunomium. — Quod essentia et forma idem sint.

« Ego etenim in forma Dei esse tantumdem valere dico, quantum esse in Dei essentia. Sicut enim accepisse servi formam, significat fuisse Dominum in essentia humanitatis; sic dicere esse in forma Dei, id quod est divinæ essentiæ proprium exprimit. »

Ejusdem, ex disputatione contra Aetium Arianum.

« Non enim poteris unquam tu aut quivis alius, vincere, aut demonstrare verum esse, sanctos Patres, quos diximus, et magistros sanctæ Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ, aut pronuntiasse, aut scriptis prodidisse, aut etiam, sine scriptis, id quod tu ais, in Christo Deo nostro unam naturam compositam, uniusve speciei, vel unam voluntatem, et unam operationem; aut quidpiam ex vetitis dogmatis, et a sancta catholica et apostolica Ecclesia rejectis. Si enim quæ destruximus, hæc rursum, ut Apostolus ait [80], ædificamus, transgressores nos ipsi constituimus. Contra potius duplicem per omnia esse Dominum Jesum Christum in una hypostasi prædicavimus, inque una persona sine ulla qualicunque divisione

[80] Galat. II, 18.

NOTÆ.

(3) Tur. habet: *quod idem sit substantia et forma, ex Basilio episcopo Cæsareæ Cappadociæ ex libro contra Eunomium.*

(6) Hoc opus Basilio M., imo et Severo hæresiarchæ Antiocheno recentius est, nec editum hactenus fuit.

vel confusione. Dicere enim unam naturam, et voluntatem et **422** operationem in eodem Domino nostro Jesu Christo, et non duas, doctrina sententiaque est hominum perversæ opinionis et blasphemorum, eorumque qui tecum sentiunt. »

Sancti Athanasii, ex epistola ad Epictetum.

« Si Verbum ejusdem substantiæ est ac corpus quod de terra naturam habet : est vero secundum Patrum confessionem, Verbum Patri consubstantiale : erit igitur Pater consubstantialis corpori, quod e terra editum est. Cur itaque accusant Arianos, qui Filium esse creaturam dicant, quando ipsi Patrem creaturis consubstantialem aiunt ? »

Et paulo post : « Quis infernus ructando hoc dictum protulit, corpus ex Maria consubstantiale esse divinitati Verbi ? »

Sancti Gregorii Theologi, ex secunda ad Cledonium epistola.

« Naturæ quidem duæ, Deus et homo, quoniam anima et corpus : filii vero non duo, neque dii. Neque enim hic duo homines ; etsi Paulus, hominem qui foris est, et hominem qui intus est, appellarit [81]. »

Ejusdem, ex Apologetico.

« Hoc nobis lex vult pædagogus [82] : hoc prophetæ Christo et legi interjecti : hoc Christus legis spiritualis perfectio et finis : hoc exinanita Deitas : hoc assumpta caro : hoc nova mistio, Deus et homo, unum ex ambobus, et utraque per unum. »

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Signum vero hoc est : quando naturæ cogitatione discrepant, simul nomina dividuntur. Audi Paulum dicentem : *Ut Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ* [83] ; Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Si enim utrumque unum ; at non natura, sed coitione. »

Ejusdem, reliqua pars auctoritatis paulo ante citatæ ex Epistola ad Cledonium.

« Si vero summa dicendum est, aliud quidem et aliud, ea ex quibus est Salvator ; quippe cum idem non sint id quod aspectabile est et illud quod spectari nequit : esse extra tempus, et subesse tempori : at non alius et alius ; absit! Ambo siquidem unum temperatione, Deo homine facto, et homine facto Deo, vel quomodocunque nominare ipsum libuerit. Dico autem aliud et aliud, contra atque in sancta Trinitate se habet. Illic enim alius et alius dicitur, ne confundamus hypostases : non item aliud et aliud. Unum enim tria sunt, idemque Deitate. »

Scholium : Si non est aliud et aliud, quia est una natura, aliud igitur et aliud non sunt una

A οἱασδηποτοῦν διαιρέσεως ἢ συγχύσεως. Τὸ γὰρ λέγειν μίαν φύσιν, καὶ θέλησιν, καὶ ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐ δύο, τῶν κακοδόξων καὶ βλασφήμων καὶ ὁμοφρόνων σου ἀνδρῶν ὑπάρχει δίδαγμά τε καὶ φρόνημα. »

Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ἐκ τῆς πρὸς Ἐπίκτητον ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν· ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν, ὁμοούσιος καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ τί ἔτι μέμφονται τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν κτίσμα, λέγοντες αὐτοὶ καὶ τὸν Πατέρα ὁμοούσιον ; »

B *Καὶ μετὰ βραχέα·* « Ποῖος ᾅδης ἐξηρεύξατο ὁμοούσιον εἰπεῖν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα τῇ τοῦ Λόγου θεότητι (7) ; »

Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἐκ τῆς πρὸς Κληδόνιον ἐπιστολῆς δευτέρας.

« Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. Οὐ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι, εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὸ ἐκτὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὸ ἐντὸς προσηγόρευσεν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ Ἀπολογητικοῦ.

« Τοῦτο ἡμῖν ὁ παιδαγωγὸς βούλεται νόμος· τοῦτο οἱ μέσοι Χριστοῦ καὶ νόμου προφῆται· τοῦτο τοῦ πνευματικοῦ νόμου τελειότης καὶ τὸ τέλος Χριστός· τοῦτο ἡ κενωθεῖσα Θεότης· τοῦτο ἡ προσληφθεῖσα

C σάρξ· τοῦτο ἡ καινὴ μίξις, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἓν ἐξ ἀμφοῖν, καὶ δι' ἑνὸς ἀμφότερα. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

« Σημεῖον δὲ, ἡνίκα αἱ φύσεις διΐστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται καὶ τὰ ὀνόματα· Παύλου λέγοντος ἄκουσον· *Ἵνα ὁ Θεὸς καὶ ὁ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης*· Χριστοῦ μὲν Θεὸς, τῆς δὲ δόξης Πατήρ· εἰ γὰρ τὸ συναμφότερον ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἀναπλήρωσις τῆς πρὸ μικροῦ χρήσεως ἐκ τῆς πρὸς Κληδόνιον Β' ἐπιστολῆς.

« Εἰ δὲ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτήρ· εἴπερ μὴ ταυτὸν τὸ ἀόρατον τῷ ὁρατῷ, καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑποχρόνῳ· οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος· μὴ γένοιτο! Τὰ γὰρ ἀμφότερα ἓν τῇ συγ-

D κράσει, Θεοῦ μὲν ἐνανθρωπήσαντος, ἀνθρώπου δὲ θεωθέντος, ἢ ὅπως ἄν τις ὀνομάσειε. Λέγω δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο ἔμπαλιν, ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος, ἵνα μὴ τὰς ὑποστάσεις συγχέωμεν, οὐκ ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο. Ἓν γὰρ τὰ τρία, καὶ ταυτὸν τῇ Θεότητι. »

Σχόλιον. Εἰ οὐκ ἄλλο καὶ ἄλλο, διὰ τὸ μίαν εἶναι τὴν φύσιν, τὸ ἄλλο ἄρα καὶ ἄλλο οὐ μία φύσις. Καὶ

[81] II Cor. iv, 16. [82] Galat. iii, 24. [83] Ephes. i, 3, 17.

NOTÆ.

(7) Hæc aliaque Ambrosius imitatus est, citandus infra.

εἰ ἔμπαλιν ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει, ἐκεῖ δὲ τρεῖς ὑποστάσεις, διὰ τὸ, ἄλλος καὶ ἄλλος, μία δὲ φύσις διὰ τὸ μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο· ἐνταῦθα δύο μὲν φύσεις διὰ τὸ, ἄλλο καὶ ἄλλο, μία δὲ ὑπόστασις, διὰ τὸ οὐκ ἄλλος καὶ ἄλλος.

A natura. Et si rursum, contra ac in sancta Trinitate, illic autem tres hypostases sunt, quia alius et alius; una vero natura, quia non est aliud et aliud; hic igitur duæ quidem naturæ, quia aliud et aliud, una autem hypostasis, quia non est alius et alius.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Υἱοῦ δευτέρου λόγου.

« Τοῦτό ἐστιν ὃ ποιεῖ αἱρετικοῖς τὴν πλάνην, ἡ τῶν ὀνομάτων ἐπίζευξις, ἐπαλλαττομένων τῶν ὀνομάτων, διὰ τὴν σύγκρασιν. Σημεῖον δὲ ὡς ἡνίκα αἱ φύσεις διΐστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται τὰ ὀνόματα. Παύλου λέγοντος ἄκουσον· *Ἵνα ὁ Θεὸς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ Πατὴρ τῆς δόξης*· Χριστοῦ μὲν Θεὸς, τῆς δὲ δόξης Πατήρ. Εἰ γὰρ τὸ συναμφότερον ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ· τούτων τί ἂν γένοιτο γνωριμώτερον; »

Ejusdem, ex sermone secundo de Filio.

« Atqui hoc est quod hæreticos in errorem adducit, conjunctio nuncupationum, commutatis
423 propter contemperationem nominibus. Certum vero signum est, quando naturæ cogitatione secernuntur, simul nomina dividi. Audi Paulum dicentem: *Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ*: Christi quidem Deus, gloriæ vero Pater. Etsi enim utrumque unum est, non tamen
B natura, sed coitione. Quo quid esse notius possit? »

Σχόλιον. Τὰ μὴ φύσει ἕν, πάντως δύο. Εἰ δὲ ἡ σύνοδος καθ' ὑπόστασιν, ἄρα ἡ θεότης τοῦ Χριστοῦ, καὶ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ, δύο μὲν τῇ φύσει, ἓν δὲ τῇ ὑποστάσει.

Scholium. Quæ natura non sunt unum, omnino duo sunt. Sin vero coitio secundum hypostasim est; ergo Deitas Christi ejusque humanitas, natura quidem duo sunt, unum autem hypostasi.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῶν ἐπῶν.

« Ἦλθε Θεὸς θνητός τε, φύσεις δύο εἰς ἓν ἀγείρας,
« Τὴν μὲν κευθομένην, τὴν δ' ἀμφαδίην μερόπεσσιν. »

Ejusdem ex versibus [11].

« Venit Deus ac mortalis, naturas ambas in unum copulans,
« Aliam quidem occultam, patentem aliam hominibus. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου Μεδιολάνων (8), *ἐκ τοῦ περὶ ἀνθρωπήσεως, ἤτοι κατὰ Ἀπολιναρίου λόγου.*

« Ἀλλ' ἐν ὅσῳ τούτους ἐλέγχομεν, ἀνεφύησαν ἕτεροι, λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου, καὶ τὴν θεότητα μιᾶς εἶναι φύσεως. Ποῖος ᾅδης τὴν τοσαύτην βλασφημίαν ἠρεύξατο; Ἀρειανοὶ γὰρ ἤδη τυγχάνουσι φορητότεροι· οἷς ἐκ τούτων αὔξεται τῆς φιλονεικίας, καὶ ἀπιστίας τὸ στέλεχος, φιλονεικότερον διαβεβαιούμενον λέγειν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μιᾶς οὐσίας μὴ εἶναι· ἐπειδὴ οὗτοι τὴν θεότητα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν σάρκα, μιᾶς φασιν ὑπάρχειν οὐσίας [f]. »

Sancti Ambrosii Mediolanensis, ex libro De incarnatione, seu contra Apollinarium.

C « Sed, dum hos redarguimus, emergunt alii, qui carnem Domini et divinitatem dicant unius esse naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomuerunt? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum per istos [rixarum et] perfidiæ robur adolescit, ut majore contentione asserant Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ; quia isti divinitatem Domini et carnem, substantiæ unius dicere tentaverunt. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα. Ταύτην δὲ χρῆσιν προήγαγεν ὁ Κύριλλος ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον συνόδῳ.

« Φυλάξωμεν τὴν διαφορὰν τῆς θεότητος καὶ τῆς σαρκός· εἷς γὰρ ἐν ἑκατέρᾳ τελεῖ [g] ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, ἐπειδήπερ ἐν αὐτῷ ἑκατέρα φύσις ἐστίν. »

Ejusdem, ex libro ad Gratianum imperatorem. Quam auctoritatem Cyrillus protulit in Ephesina synodo.

« Servemus distinctionem divinitatis et carnis. Unus in utraque loquitur Dei Filius, quia in eodem utraque natura est. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ θείου συμβόλου.

D « Τοὺς δὲ λέγοντας ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, ἢ παθητὸν τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ εἰς σάρκα τραπέντα, ἢ συνουσιωμένον ἐσχηκέναι τὸ σῶμα, ἢ οὐρανόθεν αὐτὸ

Eiusdem. ex interpretatione divini Symboli.

« Eos vero qui nudum hominem Christum dicunt, aut passibile Verbum Dei, aut mutatum in carnem, aut consubstantiatum cum Verbo corpus

[11] Carm. De test. et adv. Christi.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Alioqui legendum esset, λέγειν πεπείρανται, aut simile quidpiam. [g] Leg. λαλεῖ, ut Leontius post Cyrillum Ambros. *Loquitur*. Fragmentum istud non occurrit in tractatu in *Symbolum apostolorum*, qui inter Ambrosii opera editus fuit: acceptum vero est tam a Damasceno quam a Leontio Byzantino ex dialogo 2 Theodoreti cum Eranista.

NOTÆ.

(8) Quæ hic citantur sancti Ambrosii opera, missa fuerunt a Martiano Mediolanensi ad Theodosium Juniorem, quo tempore Nestorius hæresim suam edidit, tuncque adeo translata fuere in Græcam linguam. Quo factum est ut varia passim horum excerpta citata sint a Græcis scriptoribus.

habuisse, aut illud e cœlo traxisse, aut phantasma esse, aut Deum Verbum esse mortalem, aut opus illi fuisse ut suscitaretur a Patre, aut corpus animæ expers, vel hominem absque mente accepisse, aut duas Christi naturas permistione confusas, unam factas esse naturam ; non vero etiam confitentur Dominum Jesum Christum substantias duas esse citra confusionem ; unam autem personam, quatenus Christus unus est, unus Filius, his anathema dicit catholica et apostolica Ecclesia. »

Sancti Amphilochii episcopi Iconii, ex epistola ad Seleucum.

« Sic Christum Deum et hominem confiteor, Dei Filium, Filium unum, duarum naturarum, passibilis scilicet et impassibilis, mortalis et immortalis. »

424 *Et paucis interjectis :* « Unum Filium, duarum inquam naturarum, sine confusione, conversione, separatione. Patitur itaque Christus, Dei Filius, non deitate, sed humanitate. »

Ejusdem ex eadem epistola.

« Natura assumpta patitur : quæ vero assumpsit, hæc impassibilis perstat. Humanas proprii templi sui passiones Deus Verbum esse suas facit ; crucem dico, mortemque, et alia, quæcunque circa ipsum propter dispensationem spectantur. Hæc sibi vindicat, nihil ipse patiens : quia in personam unam naturæ duæ conveniunt. »

Sancti Gregorii Nysseni, ex Epistola ad Philippum monachum.

« Quæ sunt ejusdem substantiæ, hoc habent, ut sint idem : contra autem, quæ diversæ. Etsi enim ambo unione quæ exprimi non possit, unum sunt, non tamen natura, quia non confusæ. Christus itaque cum duæ naturæ sit, in quibus vere cognoscatur, et singularem filiationis personam habet. »

Ejusdem, ex libro contra Apollinarium (§ 40).

« Si ergo in contrariis proprietatibus, alterutrius horum natura cernitur, carnis nempe et deitatis ; quomodo naturæ duæ una sunt ? »

Sancti Cyrilli archiepiscopi Alexandrini, ex allocutione ad Alexandrinos.

« Ego *contemperatum* non probo, quod alienum sit ab apostolica fide, et recta Christi traditione. Contemperatio enim naturarum interitum parit : unio vero inenarrabilis, quam sancti Patres confitentur, naturas ambas citra confusionem servat, unumque Christum, qui apparuit, ex ambabus constituit, Deum simul et hominem, et non duos Christos ; sed unum potius, unitione, non temperatione. Nam si contemperatæ duæ naturæ essent in mistionem unam, cum diversæ sint substantiæ, neutra salva foret, sed per confusionem ambæ deletæ essent. »

Et post pauca : « Ac quidem templum solvitur triduanæ sepulturæ tempore, ipsomet ita volente ; rursumque illud excitavit. Unitus illi est modo

A κεκομικέναι, ἢ φάντασμα εἶναι, ἢ θνητὸν λέγοντες τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ δεδεῆσθαι τῆς παρὰ τοῦ Πατρὸς ἀναστάσεως, ἢ ἄψυχον σῶμα, ἢ ἄνουν ἄνθρωπον ἀνειληφέναι, ἢ τὰς δύο οὐσίας τοῦ Χριστοῦ κατ' ἀνάκρασιν συγχυθείσας μίαν γενενῆσθαι οὐσίαν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντες τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν δύο εἶναι οὐσίας ἀσυγχύτους, ἓν δὲ πρόσωπον, καθ' ὃ εἷς Χριστὸς, εἷς Υἱὸς, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. »

Τοῦ ἁγίου Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου, ἐκ τῆς πρὸς Σέλευκον ἐπιστολῆς.

« Οὕτω Θεὸν καὶ ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν ὁμολογῶ, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἕνα Υἱὸν, δύο φύσεων, παθητῆς τε

B καὶ ἀπαθοῦς, θνητῆς τε καὶ ἀθανάτου. »

Καὶ μετ' ὀλίγα· « Ἕνα Υἱὸν, δύο φύσεών φημι, ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαιρέτως. Πάσχει τοίνυν ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐ θεότητι, ἀλλ' ἀνθρωπότητι. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς.

« Ἡ ληφθεῖσα πάσχει φύσις, ἡ δὲ λαβοῦσα ἀπαθὴς μένει. Οἰκειοῦται δὲ ὁ Θεὸς Λόγος, τὰ τοῦ ἰδίου ναοῦ ἀνθρώπινα πάθη· σταυρόν φημι, καὶ θάνατον, καὶ τὰ ἄλλα, ὅσα περὶ αὐτὸν οἰκονομικῶς θεωρεῖται, οἰκειοῦται αὐτὸς πάσχων οὐδέν. Ἐπειδὴ εἰς ἓν πρόσωπον συντελοῦσιν αἱ διτταὶ φύσεις. »

C *Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης, ἐκ τῆς πρὸς Φίλιππον μονάζοντα ἐπιστολῆς.*

« Τὰ μὲν ὁμοούσια ταυτότητα κέκτηται, τὰ δὲ ἑτεροούσια τὸ ἀνάπαλιν. Κἂν γὰρ ἀῤῥήτῳ ἑνώσει τὰ ἀμφότερα ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, διὰ τὸ ἀσύγχυτον. Ὁ τοίνυν Χριστὸς δύο ὑπάρχων φύσεις, ἀλλ' ἐν αὐταῖς ἀληθῶς γνωριζόμενος, μοναδικὸν ἔχει τῆς υἱότητος τὸ πρόσωπον. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολιναρίου.

« Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντίοις ἰδιώμασιν ἡ θατέρου τούτων θεωρεῖται φύσις, τῆς σαρκὸς λέγω καὶ τῆς θεότητος, πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσίν ; »

Τοῦ ἁγίου Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ τοῦ πρὸς Ἀλεξανδρεῖς.

D « Ἐγὼ τὸ συγκεχραμένον οὐ καταδέχομαι· ἀλλότριον γάρ ἐστι τῆς ἀποστολικῆς πίστεως, καὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ ὀρθῆς παραδόσεως. Ἡ γὰρ σύγκρασις ἀφανισμὸν τῶν φύσεων ἐργάζεται· ἡ δὲ ἄῤῥητος ἕνωσις παρὰ τῶν ὀρθῶς φρονούντων ὁμολογουμένη, ἀμφοτέρας σώζει ἀσυγχύτως τὰς φύσεις, καὶ ἕνα ἀποτελεῖ ἐξ ἀμφοῖν τὸν ὀφθέντα Χριστὸν, Θεόν τε ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπον γενόμενον τὸν αὐτὸν, καὶ οὐ δύο Χριστούς· ἕνα δὲ μᾶλλον ἑνωθέντα καὶ οὐ κεκραμένον. Εἰ γὰρ κέκρανται αἱ δύο φύσεις εἰς μῖξιν μίαν, ἑτεροούσιοι τυγχάνουσαι, οὐδ' ὁποτέρα σώζεται, ἀλλ' ἀμφότεραι συγχυθεῖσαι ἠφανίσθησαν. »

Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ λύεται μὲν ὁ ναὸς ἐν τῷ καιρῷ τῆς τριημέρου ταφῆς, βουλομένου αὐτοῦ, καὶ πάλιν ἀνέστησεν αὐτὸν, καὶ ἡνώθη αὐτῷ ἀῤῥήτῳ καὶ

ῳ λόγῳ· οὐ κεχραμένος ἐν αὐτῷ, ἢ ἀποσεσαρ-
ς, ἀλλ' ἀποσώζων ἐν ἑαυτῷ τῶν δύο φύσεων
ερoουσίων ἀσυγχύτους τὰς ἰδιότητας. Οὐ γὰρ
ἐκράθησαν αἱ φύσεις ἐν τῇ ἀῤῥήτῳ καὶ ἀσυγ-
νώσει, ἀλλ' ἡνώθησαν ἀῤῥήτῳ καὶ ἀφράστῳ
καὶ ὑπερέκεινα παντὸς νοῦ τυγχάνουσι, κατὰ
σμακάριον καὶ ἀληθῶς οἰκουμενικὸν τῆς ὀρθο-
πίστεως διδάσκαλον, καὶ ἀρχιεπίσκοπον ἡμῶν
ἰσιον, τὸν ἐν τῇ μεγάλῃ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ
άψαντα μεταξὺ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ
πων, εἰπόντα· Δύο πραγμάτων ἀνομοίων καὶ
κατὰ τὴν φύσιν σύνοδος γέγονεν, οὐ σύγκρα-
οῦ ἀφράστου καὶ θνητοῦ σώματος, οὐ κατ' ἀφα-
ἢ ἀποσάρκωσιν, ἀλλὰ καθ' ἕνωσιν ἄῤῥητον
νέκφραστον, καὶ ἀνεκδιήγητον· δύο φύσεων
ερoουσίων, τῶν ἐν ἑνὶ Χριστῷ, Υἱῷ δὲ τοῦ Θεοῦ
ένων, καὶ μήτε συγχεομένων, μήτε ἀπολλυμέ-
διαιρεθεισῶν.»

λιον. Ὁρᾶτε, ὡς οἱ ἅγιοι Πατέρες ἐξ ἴσης τὴν
ιν καὶ τὴν διαίρεσιν φεύγοντες, σώζεσθαι τὰς
ύσεις φασὶν ἐν ἑνὶ Χριστῷ, ἤτοι μιᾷ ὑπο-

οῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ πίστεως λόγου.

ὐδέποτε γὰρ ἀπέστη τῆς ἰδίας θεότητος, εἰ καὶ
σεν ἑαυτὸν, μορφὴν δούλου λαβὼν δι' ἡμᾶς,
πολέσας τὴν θεϊκὴν μορφὴν, ἵνα κατὰ σὲ ἐτοί-
εοποιηθῇ, ὡς ἄνθρωπος· μὴ γένοιτο. Ἀλλὰ
ὸν ἑαυτῷ ἔμψυχον, καὶ τέλειον κατασκευάσας
ἁγίᾳ Παρθενικῇ μήτρᾳ, καὶ ἐνδυσάμενος αὐτὸν,
νωθεὶς αὐτῷ ἀῤῥήτῳ τῷ λόγῳ, σωζομένων
έρων τῶν φύσεων, καὶ οὐ κεχραμένων, προ-
φαινόμενος μὲν ἄνθρωπος, νοούμενος δὲ Θεὸς
ς Χριστός.»

ὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείας ἐπιστολῆς.

ὰς δὲ εὐαγγελικὰς καὶ ἀποστολικὰς περὶ τοῦ
υ φωνὰς ἴσμεν τοὺς θεολόγους ἄνδρας, τὰς μὲν
ποιοῦντας, ὡς ἐφ' ἑνὸς προσώπου, τὰς δὲ διαι-
ς ὡς ἐπὶ δύο φύσεων, καὶ τὰς μὲν θεοπρεπεῖς
τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ, τὰς δὲ ταπεινὰς
τὴν ἀνθρωπότητα.»

λιον. Εἰ ἀληθῶς ἓν πρόσωπον ἐπὶ Χριστοῦ
τὴν ἕνωσιν, πάντως ἀληθῶς καὶ δύο φύσεις.

ὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Ἀκάκιον ἐπίσκοπον Μελιτήνης ἐπιστολῆς.

λλὰ γὰρ ἴσως ἐκεῖνο φαῖεν ἂν οἱ δι' ἐναντίας·
δὴ σαφῶς οἱ τῆς ὀρθῆς πίστεως τὴν ὁμολογίαν
ενοι, δύο μὲν ὀνομάζουσι φύσεις, διαιρεῖσθαι
τῶν θεηγόρων φωνὰς διατείνονται, κατά γε
φορὰν αὐτῶν. Εἶτα πῶς οὐχ ἐναντία ταῦτα
ις; Οὐ γὰρ ἂν ἔχεις προσώποις δυσὶν, ἤγουν
σεσι, τὰς φωνὰς διανέμειν· ἀλλ, ὦ βέλτιστοι,
ἂν, γεγράφαμεν ἐν τοῖς κεφαλαίοις· «Εἴ τις

hilipp. II, 6, 7.

A qui nec dici nec exprimi possit, non in eo temperatus, aut exuta carne; sed illæsas in seipso servans ambarum essentiæ diversæ naturarum proprietates. Non enim contemperatæ naturæ sunt in explicabili et inconfusa illa unione, sed copulatæ sunt arcana ratione quæ efferri sermone non potest: suntque supra intelligentiam omnem, juxta ac pronuntiavit beatissimus vereque œcumenicus orthodoxæ fidei magister, archiepiscopusque noster Athanasius, qui inter trecentos decem et octo præsules splenduit in magno concilio Nicæno. Duarum rerum dissimilium et inæqualium coitio secundum naturam facta est, non contemperatio; Dei, inquam, qui verbis exprimi nequit, ac mortalis corporis: non per exstinctionem, aut B exspoliationem carnis, sed per ineffabilem, inexplicabilemque, et inenarrabilem unionem duarum essentiæ diversæ naturarum, quæ in uno Christo, Dei autem Filio, salvæ sunt, nec confusæ, nec deperditæ, nec divisæ.»

425 *Scholium:* Videtis, quomodo sancti Patres confusionem divisionemque ex æquo fugientes, salvas esse naturas duas docent in Christo, id est in una hypostasi.

Ejusdem, ex libro De fide.

«Nequaquam enim descivit a sua divinitate, tametsi semetipsum exinanivit, forma servi propter nos assumpta [88], non amissa divina, ut, quemadmodum ais, de facili quatenus erat homo, evaderet C Deus: absit! Quin potius animatum sibi templum perfectumque in utero Virginis fabricavit, in quod ingressus, eique ineffabili modo unitus, naturis ambabus salvis, non una contemperatis, prodiit, ita ut homo quidem cerneretur. Deus vero intelligeretur, Jesus Christus.»

Ejusdem, ex epistola ad Joannem Antiochenum.

«Scimus viros divinarum rerum peritos evangelicas et apostolicas de Domino voces, alias quidem communes facere, tanquam in una persona: alias vero dividere, tanquam in duabus naturis; atque alias quidem quæ Deum deceant, pro Christi divinitate; alias vero, quæ humiles sint, pro ejusdem humanitate.»

D *Scholium:* Si vere una persona post unitionem est in Christo, vere prorsus duæ quoque naturæ sunt.

Ejusdem, ex epistola ad Acacium Melitenæ episcopum.

«Sed enim fortassis illud dicent adversarii. Ecce jam qui rectæ fidei confessionem edunt, duas quidem naturas aperte nominant: dividi vero contendunt sanctorum Patrum voces secundum naturarum ipsarum discrimen. At quomodo hæc non adversantur assertioni tuæ? Nequaquam enim possis voces istas personis duabus distribuere. Verum, cum bona vestra gratia dicam, in capitulis

scripsimus [86]: « Si quis duabus personis, seu hypostasibus voces distribuit, et alias quidem tanquam homini, seorsum a Verbo, quod ex Deo est intellecto accommodat; alias vero, quippe quæ Deum deceant, soli Verbo, quod ex Deo Patre est, hic damnatus esto. Discrimen autem vocum nullatenus negavimus. »

Scholium: Vides, quomodo duas naturas dicere non dubitat, sed recusat confiteri eas per se et sejunctim exstare.

Ejusdem, ex Glaphyris in Leviticum.

« Duas siquidem aviculas jubet accipere, mundas et vivas, ut intelligas per vivos alites, cœlestem hominem simul et Deum in naturas duas distinctum, pro consentanea singulis ratione. Verbum quippe erat ex Deo Patre in carne ex Virgine assumpta splendescens, sed citra sejunctionem. Unus enim est ex ambobus Christus. »

Ejusdem, ex libris de Trinitate [87].

« Christus velut confinium quoddam est divinitatis et humanitatis, utriusque habens tanquam in unum coitionem, et rerum natura discrepantium concursum in identitatem per unionem et implicationem. »

426 *Ejusdem, ex epistola ad Succensum.*

« Dispensationis itaque, ut dicebam, modum animo reputantes, videmus naturas duas mutuo coivisse indivulsa unione, nulla conversione, nulla mutatione. Nam caro caro est, et non Deitas; etsi caro Dei facta est. Consimiliter etiam Verbum Deus est, et non caro, licet carnem propriam dispensatoria ratione sibi fecerit. Igitur cum hoc consideramus, nihil injuriæ irrogamus concursui illi, qui in unitatem desiit. Dicendo ex naturis duabus eum esse, post unitionem scilicet, naturas ab invicem non dirimimus, nec illum qui unus indivisibilisque est, in duos filios scindimus, sed Filium unum pronuntiamus, et, veluti Patres dixerunt, *unam naturam Verbi incarnatam*. Itaque quantum in mentem cadit, et solo animi obtutu considerando qua ratione unigenitus factus sit homo, naturas duas esse aimus: unum vero Filium, et Christum, et Dominum confitemur, Verbum Dei factum hominem et incarnatum. »

Scholium: Consideret quisquis mente cæcus non est, sensum hujus Patris. Non enim dixit, Post unitionem naturas non confitemur; sed, « non dirimimus. » Nam duas esse ait, « Filium vero unum, Christumque, et Dominum. » Et postquam dixit, « Filium unum pronuntiamus, » subjungit, « et naturam unam Verbi incarnatam. » Ubi *naturam* vocat hypostasim. Non enim natura est, aut substantia Filius, sed hypostasis. Nam si esset natura, cum Pater Filius non sit, Pater ejusdem

A « προσώποις δυσὶν, ἤγουν ὑποστάσεσι, διανέμει τὰς φωνὰς, καὶ τὰς μὲν, ὡς ἀνθρώπῳ παρὰ τὸν ἐκ Θεοῦ Λόγον ἰδικῶς νοουμένῳ προσάπτει, τὰς δὲ, ὡς θεοπρεπεῖς, μόνῳ τῷ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ, οὗτος ἔστω κατάκριτος. Φωνῶν δὲ διαφορὰν κατ' οὐδένα τρόπον ἀνῃρήκαμεν. »

Σχόλιον. Ὁρᾷς, ὡς οὐ τὸ δύο φύσεις λέγειν παραιτεῖται, ἀλλὰ τὸ, ἰδίᾳ καὶ ἀναμέρος αὐτὰς ὁμολογεῖν.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὸ Λευϊτικόν.

« Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια ληφθῆναι κελεύει ζῶντα καὶ καθαρὰ, ἵνα νοήσῃς διὰ τῶν πετεινῶν τὸν οὐράνιον ἄνθρωπον ὁμοῦ καὶ Θεὸν, εἰς δύο μὲν φύσεις, ὅσον ἧκεν εἰς τὸν ἑκάστῃ πρέποντα λόγον, διαιρούμενον. B Λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀναλάμψας ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναικὸς, πλὴν οὐ μεριζόμενον. Εἷς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν ὁ Χριστός. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ περὶ Τριάδος λόγου.

« Μεθόριον δὲ ὥσπερ τι θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ὁ Χριστὸς τὴν ἐν [h] ἀμφοῖν ἔχων ὡς ἐν ἑνὶ σύνοδον, καὶ τῶν τῇ φύσει διεστηκότων τὴν εἰς ταυτότητα συνδρομὴν καθ' ἕνωσιν καὶ ἀναπλοκήν. »

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον ἐπιστολῆς.

« Ἐννοοῦντες τοίνυν, ὡς ἔφην, τῆς οἰκονομίας τὸν τρόπον, ὁρῶμεν, ὅτι δύο φύσεις συνῆλθον ἀλλήλαις καθ' ἕνωσιν ἀδιάσπαστον, ἀτρέπτως τε καὶ ἀμεταβλήτως· ἡ γὰρ σὰρξ, σάρξ ἐστι, καὶ οὐ θεότης, εἰ C καὶ γέγονε Θεοῦ σάρξ· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Λόγος Θεός ἐστι καὶ οὐ σὰρξ, εἰ καὶ ἰδίαν ἐποιήσατο τὴν σάρκα οἰκονομικῶς. Ὅταν δὲ ἐννοῶμεν τοῦτο, οὐδὲν ἀδικοῦμεν τὴν εἰς ἑνότητα συνδρομήν· τὸ ἐκ δύο φύσεων γεγενῆσθαι λέγοντες, μετὰ μέντοι τὴν ἕνωσιν, οὐ διαιροῦμεν τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, οὐδὲ εἰς δύο τέμνομεν υἱοὺς τὸν ἕνα καὶ ἀμέριστον, ἀλλ' ἕνα φαμὲν υἱὸν, καὶ, ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασι, *μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην*. Οὐκοῦν, ὅσον μὲν ἧκεν εἰς ἔννοιαν, καὶ εἰς μόνον τὸ ὁρᾷν τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασι, τίνα τρόπον ἐνηνθρώπηκεν ὁ μονογενὴς, δύο τὰς φύσεις εἶναί φαμεν, ἕνα δὲ Υἱὸν, καὶ Χριστὸν, καὶ Κύριον ὁμολογοῦμεν, τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον ἐνανθρωπήσαντα καὶ σεσαρκωμένον. »

D *Σχόλιον.* Σκοπείτω πᾶς τις μὴ τυφλώττων τὸν νοῦν, τοῦ Πατρὸς τὴν ἔννοιαν. Οὐχ εἶπε γὰρ, Μετὰ μέντοι τὴν ἕνωσιν, οὐχ ὁμολογοῦμεν τὰς φύσεις, ἀλλ', « Οὐ διαιροῦμεν· » Δύο γὰρ τὰς φύσεις εἶναί φησιν, « Ἕνα δὲ Υἱὸν, καὶ Χριστὸν, καὶ Κύριον· » καὶ εἰπὼν, « ἕνα φαμὲν Υἱὸν, » ἐπήγαγε, « καὶ μίαν φύσιν τοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, » φύσιν ἐνταῦθα τὴν ὑπόστασιν ὀνομάσας. Οὐ γὰρ φύσις, ἤτοι οὐσία, ὁ Υἱὸς, ἀλλ' ὑπόστασις. Εἰ γὰρ φύσις ὁ Υἱὸς, οὐκ ἔστι δὲ ὁ Πατὴρ Υἱὸς, οὐκοῦν

[86] Anathem. 4. [87] Lib. III ad *Herm.*

VARIÆ LECTIONES.

[h] Deest ἐν in editis.

οὐδ' ἂν εἴη ὁ Πατὴρ τῆς αὐτῆς φύσεως τῷ Υἱῷ· ὅμως καὶ τῆς σαρκὸς ἐνδείκνυται τὴν φύσιν, πρὸς τὸν αὐτὸν Σούκενσον γράφων· ὥστε εἰ καὶ καθ' ὑμᾶς οὐσίαν ἐνταῦθα τὴν φύσιν φησὶν, εἰσκομίζει καὶ τὴν τῆς σαρκὸς φύσιν διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*. Γράφει γοῦν οὕτως·

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον δευτέρας ἐπιστολῆς.

« Εἰ μὲν γὰρ *μίαν εἰπόντες τοῦ Λόγου φύσιν*, σεσιγήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, *σεσαρκωμένην*, ἀλλ' οἷον ἔξω τιθέντες τὴν οἰκονομίαν, ἦν αὐτοῖς τάχα που καὶ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιουμένοις ἐρωτᾷν, εἰ μία φύσις τὸ ὅλον, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι, ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία· ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δήλωσις εἰσκεκόμισται διὰ τοῦ εἰπεῖν, *σεσαρκωμένην*, παυσάσθωσαν καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες. »

Σχόλιον. Παύσασθε τοιγαροῦν, ὦ οὗτοι, καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες, τῷ διδασκάλῳ πειθόμενοι. Ἰδὲ γὰρ σαφῶς εἴρηκε διὰ τοῦ, *σεσαρκωμένην*, εἰπεῖν τὴν ἐν ἀνθρωπότητι τελειότητα, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας τὴν δήλωσιν εἰσκεκομίσθαι, καὶ ὡς οὐ *μία* φύσις τὸ ὅλον ἐστίν· εἰ δὲ οὐ μία, παντί που δῆλον, ὡς δύο.

Τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου, ἐκ τοῦ εἰς τὸν Λάζαρον λόγου (9).

« Κασσίτερος μολίβδου καὶ ἀργύρου μετέχει· ἀργύρου τὴν ὄψιν, μολίβδου τὴν φύσιν· οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς Θεὸς ὢν καὶ ἄνθρωπος, τὰς δύο φύσεις ἐν ἑαυτῷ ἀποσώζει [τὰς φύσεις] οὕτω καὶ αὐτὸς ἐν αὐταῖς ἐστιν, οὐχ ὑπάρχων ἕτερον παρ' αὐτάς.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τῆς πρὸς Καισάριον τὸν μονάζοντα ἐπιστολῆς.

« Οὕτω κἀνταῦθα τῆς θείας αὐτῷ φύσεως ἐνιδρυσάσης, ἕνα Υἱὸν, ἓν πρόσωπον, τὸ συναμφότερον ἀπετέλεσε, γνωριζόμενον μέντοι ἀδιαιρέτῳ καὶ ἀσυγχύτῳ λόγῳ· οὐκ ἐν μιᾷ μόνῃ τῇ φύσει, ἀλλ' ἐν δυσὶ τελείαις. Ἐπὶ γὰρ μιᾶς, ποῦ τὸ ἀσύγχυτον; ποῦ τὸ ἀδιαίρετον; ποῦ ἡ ἕνωσις λεχθείη· ἑαυτῇ γὰρ ἑνοῦσθαι ἢ διαιρεῖσθαι ἀδύνατον. Ποῖος ᾅδης ἠρεύξατο μίαν ἐπὶ Χριστοῦ φύσιν λέγειν μετὰ τὴν ἕνωσιν; ἢ γὰρ τὴν θείαν φύσιν κρατοῦντες, τὴν ἀνθρωπίνην ἀρνοῦνται, φημὶ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ἢ τὴν ἀνθρωπίνην κατέχοντες, τῆς θείας φύσεως τὴν ἄρνησιν ποιοῦνται· ἐπεὶ λεγέτωσαν ποῖα ἀπολώλεκε τὸ ἴδιον; Εἰ γὰρ ἔτι ἔῤῥωται ἡ ἕνωσις, πάντως καὶ μετὰ τῆς ἑνώσεως ἰδιώματα ἀποσώζεσθαι ἀνάγκη. Ἐπεὶ οὐχ ἕνωσις τοῦτο, ἀλλὰ σύγχυσις καὶ ἀφανισμὸς τῶν φύσεων. »

A ac Filius naturæ non foret. Attamen naturam carnis indicat, cum ad eumdem Succensum scribit. Quamobrem etsi substantiam, essentiamve, hic naturam perinde ac vos appellat, inducit etiam naturam carnis, cum ait, *incarnatam*. Ita quippe scribit:

Ejusdem, ex secunda ad Succensum epistola.

« Si enim *unam Verbi naturam* dicendo, conticuissemus, nec subjunxissemus, *incarnatam*, velut exclusa incarnationis dispensatione, esset fortassis eorum non ineptus sermo, cum rogare simulant: si una natura totum est, ubinam illa in humanitate perfectio sit, aut quo pacto natura nostra consistat? quoniam vero *incarnatam* pronuntiando, ipsa B quoque perfectio quoad humanitatem, et essentiæ nostræ declaratio allata est, inniti jam desinant baculo arundineo. »

Scholium : Desinite itaque et vos baculo niti arundineo, morem gerentes doctori. Ecce enim luculenter ait, *incarnatam* pronuntiando, significari perfectionem quoad humanitatem, expressamque substantiæ nostræ declarationem; imo non unam naturam totum esse. Si autem non una, nemini non perspicuum est duas esse.

Sancti Joannis Chrysostomi, ex sermone in Lazarum.

« Stannum plumbi et argenti particeps est, argenti quidem quoad aspectum, plumbi vero natura. Sic Christus Deus et homo cum sit, duas in seipso C naturas conservat. Sic et ipse in ipsis est, nec aliud præter ipsas exsistit.

427 *Scholium* (10) : Necesse non est ut exemplum omni parte similitudinem referat illius cum quo componitur. Stannum esse quidem argentum videtur, sed non est : Christus autem vere est homo.

Ejusdem, ex epistola ad Cæsarium monachum.

« Sic etiam hic divina natura in ipso insidente, unum Filium, unam personam, utrumque constituit; qui quidem indivisa inconfusaque ratione agnoscitur, non in una sola natura, sed in duabus perfectis. Si quidem in una, ubi illud, citra confusionem? ubi extra divisionem? ubi unio dici queat? Unam enim sibi ipsi uniri, vel dividi impossibile est. Quis infernus eructando protulit, unam in D Christo naturam post unitionem? Vel enim divinam naturam tenentes, humanam negant, imo nostram inquam salutem : aut humanam tenentes, divinam naturam ejurant. Quocirca dicant, quænam quod proprium sibi erat, amisit? Nam si adhuc salva unio est, proprietates omnino esse salvas oportet. Alioqui hoc unio non esset, sed confusio et exstinctio naturarum. »

NOTÆ.

(9) Excerptum istud non reperi in genuinis, dubiisve, aut spuriis Chrysostomi homiliis de Lazaro, quæ hactenus editæ sunt. Cæterum Chalcedonensis synodi ætate recentior homilia est, proindeque Chrysostomo : quemadmodum epistola ad Philippum paulo ante citata quæ Gregorii Nysseni nomen præfert.

(10) Scholium istud quod in Turriani translatione reperi, desideratur in codice Vaticano.

IN DIALOGUM CONTRA MANICHÆOS

ADMONITIO.

In dubium vertit Jacobus Billius, num Dialogus iste adversus Manichæos genuinus sit sancti Joannis Damasceni fetus. Combefisio non displicuit Billii suspicio. Fatetur tamen uterque, *disputationem hanc dignam plane esse, quæ Damasceni nomen præ se ferat.* Quin adjecit Combefisius : *Quanquam vix ovum ovo similius Damasceni reliquis ac indubitatis operibus.* Enimvero hujus voluminis dictio tota Damascenica est, trita ipsi argumentandi methodus, rerumque earumdem, at necessaria repetitio, sententiarum denique, quas passim alias, ac in primis in libris *De fide orthodoxa* tradit, æquabilitas, imo dictiones et voces eædem, eædemque periodi ubique obviæ sunt. Hæc probe quidem Billio et Combefisio nota fuerant : at secum obtinere vix potuerunt, ut concederent doctorem orthodoxum in ea fuisse sententia, ut ignem quo torquentur dæmones et impii, verum corporeumque esse negaret, aut saltem metaphorico sensu intelligeret. Annon vero idem ea de re Orientalis Ecclesiæ theologo sentire fas erat, quod ecclesiastici tractatores nonnulli docere non dubitarunt? Ambrosius in cap. xiv Evang. secundum Lucam, de igne isto sic loquitur : *Ignis est, quem generat mæstitia delictorum : vermis est, eo quod irrationabilia animæ peccata mentem rei sensumque compungant, et quædam exedant viscera conscientiæ.* Idem prorsus sentiebant illi, quorum expositionem affert Hieronymus ad calcem commentarii in Isaiam, ubi verba ista expendens : *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur,* hæc habet : *Vermis autem qui non morietur, et ignis qui non exstinguetur, a plerisque conscientia accipitur peccatorum, quæ torqueat in suppliciis constitutos, quare vitio suo atque peccato caruerint electorum dono : juxta illud quod dicitur : « Versatus sum in miseria, dum mihi infigitur spina. » Et iterum sub obelo : « Sicut tinea vestimentum, et vermis lignum, sic mæror excruciat cor viri, » ita duntaxat, ut non negent prævaricatorum et Dominum negantium æterna supplicia; dicente Domino in Evangelio : « Ite in ignem æternum qui præparatus est diabolo et angelis ejus.* Et infra ait : *Ignis quoque juxta id accipiendus, quod et vermis*, etc. Propter hæc aliaque similia Patrum testimonia illustrissimus Monspeliensis episcopus in Catechismo censet, fidei caput non esse, **428** igne vero corporalique plectendos esse damnatos. Vide part. I, sect. 2, cap. 3, § 21, ubi insuper citat Estium in c. 4 *Sent.* dist. 44, § 12 et 13. Non me præterit Hieronymum epistola 59, ad Avitum, hoc dogma velut ab Origene assertum notare. Etenim alio sensu Origenes id tenuit, alio doctores catholici. Origenes quidem dolorem verum perpessura esse resurgentium corpora negabat; quibus nempe carnem veram adimeret : illi vero, quorum mentem exponit Hieronymus, alieni prorsus erant ab istis erroribus, quos ab Origene invectos damnavit Ecclesia. Quinta quippe synodus ea solum Origenis dogmata anathemate feriit, quæ Verbi cum Patre consubstantialitatem, veram carnis resurrectionem, et suppliciorum inferni perpetuitatem impugnabant. Illi autem sic tropice ignem et vermem, de quibus loquitur Scriptura, intelligebant, ut aerea corpora resurgentibus non affingerent, nec *negarent prævaricatorum, et Dominum negantium æterna supplicia* ; uti testatur ipsemet sanctus doctor. Hos vero Ecclesiæ Orientalis magistros fuisse, idcirco affirmare ausim, quod nobis sæpius inculcet idem Hieronymus, præsertim epistola 89, quæ est ad sanctum Augustinum, se vix alios Scripturæ sacræ commentatores legere præter Græcos, seu, ut alias loqui mavult, *Græciæ tractatores.* Unde a Damasceni methodo non abhorret, quod, ut Manichæi cavillos et ambages varias declinaret, doctores suos de more secutus, ignem inferni tropologice, perinde atque vermem illum quo dæmones et impii discruciantur, sic interpretatus sit, ac si pœna damni duntaxat, quæ omnium gravissima est, istiusmodi locutionibus indicetur : ut nempe inferat acerbissimum hoc supplicium non tam a Deo infligi, quam a prava impiorum voluntate accersiri. Sed nec ab ista doctrina procul abest lib. II *De fide*, cap. 4, et lib. IV, cap. ult., ubi docet ignem illum, οὐχ ὑλικὸν, οἷον τὸ παρ' ἡμῖν, *instar nostri materialem non esse; sed qualem Deus ipse novit.* Qui ignem æternum materialem non esse censet, is profecto ea quæ de igne et vermibus in Scripturis leguntur, metaphorico sensu intellexerit.

Nec quemquam moretur titulus iste, qui in cod. Reg. 2502 huicce Dialogo præfigitur: Τοῦ αὐτοῦ μεγάλου Ἀθανασίου διάλογος κατὰ Μανιχαίων, ἐν ᾧ διαλέγονται Ὀρθόδοξος καὶ Μανιχαῖος. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν εἶναι Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ. *Ejusdem magni Anathasii dialogus adversus Manichæos, cujus interlocutores sunt Orthodoxus et Manichæus. Alii tamen aiunt ipsum Joannis Damasceni opus esse.* Nam primo, totus hic liber Athanasii dictionem ac methodum nusquam exhibet ; sed recentioris cujusdam theologi. Deinde non constat apud eruditos Athanasium volumen aliquod singulare adversus Manichæos edidisse : et quamvis alicubi illos a se impugnatos asserat, hoc satis superque præstiterat in libro *Contra omnes hæreses.* Quin etiam ex probatis auctoribus nemo Athanasium ejusmodi colloquia scripsisse hactenus testatus est. Quotquot sanctissimo præsuli ascripti fuere de Trinitate dialogi, eos aut Theodoreto, aut sancto Maximo restituerunt eruditi. Nec tamen quis conjiciat inter Maximi opera accensen-

dum forte illum esse, quem Damasceno tribuimus. Etsi enim sanctum martyrem adversus Manichæos dialogum edidisse didici ex Georgio Scholario, versus finem libri, quem contra Latinos Joanni Comneno Trapezuntio imperatori nuncupavit, quique asservatur in bibliotheca Regia n. 2957, ἐν τῇ Ὀρθοδόξου καὶ Μανιχαίου διαλέξει, inquit : attamen noster hic dialogus toto cœlo discrepat a stylo et argumentandi ratione quæ animadvertuntur in Dialogis qui Maximo tribuuntur. Quinimo pauca ishæc verba, quæ Scholarius ex Maximi colloquio deprompsit, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκ τῆς ὑποστάσεως ἐκπορεύεται τοῦ Πατρός, *Spiritus vero ex hypostasi Patris procedit*, in nostro nusquam occurrunt.

Joannes itaque Damascenus dialogum hunc scripsit contra Manichæos, quando in Syriæ partibus sub Paulicianorum nomine, Paulo et Joanne auctoribus, denuo pullulare atque invalescere cœperunt, ita ut caliphas, seu principes Arabum Mohammedanos, Orientis ea ætate dominos, adversus fideles catholicos exstimularent. Narrat Theophanes Walidum, hujus nominis secundum, sanctissimo Damascenorum episcopo Petro idcirco linguam abscidisse, eumque exsilio multasse, quia contra Arabes et Manichæos scripserat. Id porro imperante Leone Isauro, dum floreret Damascenus noster, contigit. Quin etiam circa Copronymi, Leonis filii, undecimum **429** annum, eodem impio imperatore annuente et duce, multi ex his hæreticis in Thraciam migravere ; unde Bulgariam postmodum infestarunt, tum deinde in Occidentis partes penetrarunt. Horum enim nepotes fuerunt Albigenses in Galliis, et Patarini in Italia. Ne igitur Manichæi astu suo atque vafritie fidelibus illuderent, eorum impia deliria profanaque dogmata præcipua exponit : variis eos argumentis exagitat, innumeras ex principiis ipsorum conclusiones deducendo, quibus persentiscant omnes, hæresim hanc talem esse, quæ non fidei solum, verum etiam probis moribus perniciosissima sit, et rerum publicarum statui et regimini insidietur. Severitatem legum memorat, quæ cum hæreticos alios levibus pœnis afficerent, istos capite atque etiam flammis punirent. Quamobrem Alexius Comnenus Basilium, novorum Manichæorum, qui Bogomili nuncupabantur, antesignanum, igne cremari jussit, ut post Annam Comnenam ejus filiam, Zonaras aliique Byzantini scriptores referunt.

Hic porro dialogus Græce et Latine primum prodiit Basileæ anno 1575 cum aliis Damasceni operibus : Latinæ vero translationis istius parentem agnoscere hactenus non potui : quæ etsi in quibusdam a Græco contextu dissidet, in multis tamen sat elegans est, et auctoris sensum exacte reddit. Anno 1578 eumdem dialogum Basileæ edidit Leunclavius Græce et Latine, cum Legatione Theoriani ad Armenos, et aliis opusculis, quæ omnia de Græcis rursum Latina fecit. Aliam denique ejusdem Dialogi interpretationem elaboravit Jacobus Billius, quæ inter Damasceni nostri opera Parisiis edita est ann. 1577, 1603 et 1619.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΚΑΤΑ ΜΑΝΙΧΑΙΩΝ ΔΙΑΛΟΓΟΣ.

S. JOANNIS DAMASCENI

DIALOGUS CONTRA MANICHÆOS.

Διαλέγονται ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ *καὶ* ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ [a].

α'. ΟΡΘΟΔΟΞΟΣ. Ἐπειδὴ συνεληλύθαμεν ἀλλήλοις λογικὴν συζήτησιν ποιήσασθαι, ἐρωτῶ σε, τί τὸ ζητούμενον; ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ. Τὸν περὶ πίστεως γυμνάσαι λόγον, ὅπως ἂν εὕρωμεν τὴν ἀλήθειαν. ΟΡΘ. Τὸ ψεῦδος τῇ ἀληθείᾳ ἐναντίον; ΜΑΝ. Παντὶ τρόπῳ. ΟΡΘ. Πῶς τοῦτο φῄς; ΜΑΝ. Ἐπειδὴ ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, τοῦ μὴ ὄντος. ΟΡΘ. Οὐ καλῶς ἀπεκρίθης· ἡ μὲν γὰρ ἀλήθεια, τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος, οὐκ ἔστι μὴ ὄντος γνῶσις. Τὸ γὰρ μὴ ὂν, οὐ γινώσκεται. ΜΑΝ. Τί οὖν ἐστι τὸ ψεῦδος; ΟΡΘ. Τῶν

A *Interlocutores* : ORTHODOXUS *et* MANICHÆUS.

1. ORTHODOXUS. Quandoquidem mutuæ disquisitionis causa, convenimus, ex te quæro, de quonam inter nos agitur? MANICHÆUS. Ut fidei doctrinam explicemus, quo veritatem assequi possimus. ORTH. Vero falsum adversatur, annon? MAN. Omnino. ORTH. Quid ita? MAN. Quia veritas eorum quæ sunt, est cognitio : falsitas autem, ejus quod non est. ORTH. Haud recte respondisti. Nam veritas quidem eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem non est cognitio ejus, quod non est? Nam quod non est, ne quidem cognoscitur.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Hæc addo ex Regio codice 2502 ; habuitque codex cardinalis Sirleti quem consulebat Billius.

MAN. Quidnam ergo est falsitas? ORTH. Eorum, quæ sunt, ignoratio. MAN. Recte dixisti. ORTH. Si igitur veritas, eorum quæ sunt, cognitio est, falsitas autem ejus quod est, ignoratio; cognitio habitusne est? MAN. Est plane. ORTH. Si cognitio est habitus, ignoratio plane privatio erit. MAN. Imo ignoratio quoque habitus est. ORTH. Quid est ignoratio? MAN. Non habere cognitionem. ORTH. Particula, non, privationemne, an affirmationem, et habitum significat? MAN. Privationem. ORTH. Nunquid non dicimus non ens, id quod non habet ut sit? MAN. Profecto. ORTH. Ergo cum ignoratio nihil aliud sit quam cognitionem non habere; particula autem, non, **430** privativa sit; ignoratio proinde privatio est, non habitus. MAN. Optime. ORTH. Cum igitur veritas cognitio sit, habitus quoque erit: eodemque modo cum falsitas ignoratio sit, non est dubium quin privationis rationem obtineat. Sicque veritas habitus erit, falsitas privatio: ac veritas quidem ens, falsitas autem non ens. MAN. Ita sane. ORTH. Malum, falsitasne est, an veritas? MAN. Falsitas. ORTH. Malum ergo est non ens, vereque privatio est, ac nihil: et quemadmodum privatio habitui, sic bono opponitur. Sed ad propositum redeamus. MAN. Age, redeamus.

ὄντων ἀγνωσία. MAN. Ὀρθῶς εἴρηκας. ΟΡΘ. Εἰ οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια τῶν ὄντων ἐστὶ γνῶσις, τὸ δὲ ψεῦδος ἄγνοια τοῦ ὄντος, εἰπέ μοι, ἡ γνῶσις, ἕξις; MAN. Ναί. ΟΡΘ. Εἰ ἡ γνῶσις, ἕξις, ἡ ἄγνοια, πάντως στέρησις. MAN. Καὶ ἡ ἄγνοια, ἕξις. ΟΡΘ. Τί ἐστιν ἄγνοια; MAN. Τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν. ΟΡΘ. Τὸ, μὴ, στερητικόν ἐστιν; ἢ ἀποφαντικὸν, ἢ ἑκτικόν. MAN. Τὸ, μὴ, στερητικόν ἐστιν. ΟΡΘ. Μὴ ὂν λέγομεν; τὸ ἐστερημένον τοῦ εἶναι; MAN. Δηλονότι. ΟΡΘ. Οὐκοῦν ἡ ἄγνοια, τὸ μὴ ἔχειν γνῶσιν ἐστι· τὸ δὲ, μὴ, στερητικόν· ἡ ἄγνοια ἄρα στέρησις, καὶ οὐχ ἕξις. MAN. Ὀρθῶς εἴρηκας. ΟΡΘ. Εἰ οὖν ἀλήθεια γνῶσις, ἕξις δηλονότι· εἰ δὲ, τὸ ψεῦδος ἄγνοια, στέρησις κατὰ τὸν τῆς ἀληθείας λόγον· ἔσται οὖν ἡ μὲν ἀλήθεια ἕξις, τὸ δὲ ψεῦδος, στέρησις· καὶ ἔσται ἡ μὲν ἀλήθεια, ὄν, τὸ δὲ ψεῦδος, μὴ ὄν. MAN. Ἐκ παντός. ΟΡΘ. Ψεῦδος ἡ κακία, ἢ ἀλήθεια; MAN. Ψεῦδος. ΟΡΘ. Οὐκ ὂν ἄρα ἡ κακία, καὶ ὄντως στέρησις, καὶ μὴ ὄν· καὶ ὡς στέρησις ἕξει, ἀντίκειται τῷ ἀγαθῷ. Ἀλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλθωμεν. MAN. Ἔλθωμεν.

2. ORTH. Unum dicis rerum principium, an duo? MAN. Duo: unum bonum, alterum malum. Ac bonum quidem, arborem bonam appello, quæ bonum omne contineat, et efficiat, nec fructum malum edere queat: malum autem, tenebras, corruptionem, arborem malam, quæ malum omne vitiique genus omne faciat, nec fructum bonum ferre possit. ORTH. Quidquamne inter hæc duo principia commercii est, necne? MAN. Nihil prorsus. Sed alterum alteri contrarium est. ORTH. Estne unum in alio, aut cum alio; numve loco discreta sunt? MAN. Discreta primum erant, atque utrumque suis se finibus continebat. ORTH. Quonam igitur pacto nunc inter se commista sunt? MAN. Bonus in loco suo, in omni bonitate et felicitate agebat. Materia autem, hoc est malum, cum sine vita, sine motu, spurca, horrendæ tenebræ, a sensu remota, multis retro sæculis fuisset; tum postea secum ipsa cœpit dissidere, ejusque fructus mutuo inter se pugnare. Cumque alii insequerentur, fugerent alii, ad lucis fines pervenerunt; ad cujus aspectum, pulchritudinis ipsius cupiditate capti, pugnæ mutuæ finem facientes, unanimi consensu lucem adoriri instituerunt. Quamobrem cum bonus virtutem ex se emisisset, conserto prælio, tenebrarum principes lucis partem voraverunt. Bonus quippe virtutem illam sibi eripi passus est; veritus ne suo quoque loco tandem illi potirentur. Hoc autem ea mente fecit, ut per eam partem, quam tradiderat, imperium in malum obtineret. Sicque boni malique commistio contingit. Nam ex portione boni, animæ; et ex mali substantia, corpora prodierunt. ORTH. Nunc, quæso, hæc una consideremus. MAN. Utique consideremus.

β'. ΟΡΘ. Μίαν ἀρχὴν λέγεις τῶν ὄντων, ἢ δύο; MAN. Δύο, μίαν μὲν ἀγαθὴν, καὶ μίαν πονηράν· καὶ τὴν μὲν ἀγαθὴν ὀνομάζω δένδρον ἀγαθὸν, παντὸς ἀγαθοῦ περιεκτικὸν καὶ ποιητικὸν, μὴ δυνάμενον καρπὸν κακὸν ποιεῖν· τὴν δὲ πονηρὰν, σκότος, φθορὰν, δένδρον πονηρὸν, παντὸς πονηροῦ καὶ κακίας ποιητικὸν, μὴ δυνάμενον καρπὸν ἀγαθὸν ποιεῖν. ΟΡΘ. Κοινωνοῦσιν ἀλλήλαις αὗται αἱ δύο ἀρχαὶ, ἢ οὔ; MAN. Παντελῶς ἀκοινώνητοι, καὶ ἐναντίαι ἀλλήλαις ὑπάρχουσιν. ΟΡΘ. Ἐν ἀλλήλαις, καὶ σὺν ἀλλήλαις εἰσὶν, ἢ κεχωρισμέναι; MAN. Κεχωρισμέναι ἦσαν ἐξ ἀρχῆς, ἑκάστη ἐν τοῖς ἰδίοις ὅροις. ΟΡΘ. Πῶς οὖν νῦν εἰσι συμμεμιγμέναι; MAN. Ἦν ὁ ἀγαθὸς ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, ἐν πάσῃ ἀγαθοσύνῃ καὶ μακαριότητι, ἡ δὲ ὕλη, ἤγουν ἡ κακία, ἄζωος, ἀκίνητος, αἰσχρὰ, σκότος δυσειδὲς, ἀναίσθητος ἐπὶ πολλοὺς αἰῶνας· ὕστερον δὲ ἐστασίασεν ἡ ὕλη πρὸς ἑαυτὴν, καὶ οἱ καρποὶ αὐτῆς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους· καὶ τῶν μὲν διωκόντων, τῶν δὲ φευγόντων, ἔφθασαν εἰς τὰ ὅρια τοῦ φωτός· καὶ ἰδόντες τὸ φῶς, ἐπεθύμησαν τοῦ κάλλους αὐτοῦ, καὶ ἐπαύσαντο τοῦ πρὸς ἀλλήλους πολέμου, καὶ συμφωνήσαντες πρὸς ἀλλήλους, ἐπέθεντο τῷ φωτί· καὶ, ἀπέστειλεν ὁ ἀγαθὸς τὴν δύναμιν παρ' αὐτοῦ, καὶ συμπλοκῆς γενομένης, ἔφαγον μέρος τοῦ φωτὸς, οἱ ἄρχοντες τοῦ σκότους. Παρεχώρησε γὰρ ὁ ἀγαθὸς ἁρπαγῆναι δύναμιν ἐξ αὐτοῦ· καὶ φοβηθεὶς, ἵνα μὴ κατακυριεύσωσι τοῦ τόπου αὐτοῦ, τοῦτο ἐποίησεν, ἵνα διὰ τῆς μοίρας, ἧς παρέδωκε, κατακυριεύσῃ τῆς κακίας. Καὶ οὕτως ἐγένετο σύγκρασις τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πονηροῦ. Ἐκ γὰρ τῆς μοίρας τοῦ ἀγαθοῦ, ἐγένοντο αἱ ψυχαὶ, ἐκ δὲ τῆς οὐσίας τῆς κακίας, τὰ σώματα. ΟΡΘ. Τέως περὶ τούτων διασκεψώμεθα. MAN. Διασκεψώμεθα.

γ'. ΟΡΘ. Ἡ ἀρχὴ ποσαχῶς λαμβάνεται; ΜΑΝ. Φράσον σύ. ΟΡΘ. Ἄναρχον μέν ἐστι, τὸ μὴ ἐσχηκὸς ἀρχήν· τὸ δὲ τῆς ἀρχῆς ὄνομα, ὁμώνυμόν ἐστι· καὶ γὰρ πολλὰ σημαίνει· λέγεται γὰρ ἀρχὴ κατὰ χρόνον· ὡς λέγομεν ἀρχὴν ἡμέρας, τὴν τοῦ ἡλίου ἀνατολὴν, καὶ ἀρχὴ ἐνιαυτοῦ λέγεται· ἀρχὴν καὶ κατὰ τόπους λέγομεν, ἀρχὴν ὁδοῦ, καὶ ἀρχὴν τοῦ Φυσὼν, τὸν παράδεισον. Λέγεται ἀρχὴ καὶ κατὰ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐξουσίαν, ὡς λέγομεν ἀρχὴν εἶναι τὸν βασιλέα τῶν ὑπηκόων· λέγεται ἀρχὴ, καὶ τὸ φύσει πρότερον, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ· δύο μὲν γὰρ ὄντων, ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ τὸ ἕν. Ἑνὸς δὲ ὄντος οὐκ ἐξ ἀνάγκης εἰσὶ δύο· ἔσται γὰρ δύο, ἓν καὶ ἕν· τὸ δὲ ἕν, οὐ δύο. Ἀρχὴ οὖν τῶν δύο, τὸ ἓν λέγεται. Ἀρχὴ καὶ κατὰ τάξιν· ὡς πρῶτον τὸ τοῦ ἀναγνώστου ἀξίωμα, εἶτα ὑποδιάκονος, καὶ οὕτως πρεσβύτερος, καὶ οὕτως ἐπίσκοπος. Λέγεται καὶ ἀρχὴ κατὰ τὸ αἴτιον, καὶ τοῦτο τριχῶς· ἢ γὰρ φυσικὸν, ὡς ἀρχὴ υἱοῦ, πατήρ· ἢ ποιητικὸν, ὡς ἀρχὴ κτίσεως, ὁ κτίστης· ἢ μιμητικὸν, ὡς ἀρχὴ εἰκόνος τὸ εἰκονιζόμενον· κατὰ τοσούτους οὖν τρόπους, λεγομένης τῆς ἀρχῆς, ἐκεῖνό ἐστι τὸ ὄντως ἄναρχον λεγόμενον· πῶς οὖν δύο ἀρχὰς σὺ φῂς ἀνάρχους; ΜΑΝ. Κατὰ πάντας τοὺς τρόπους. ΟΡΘ. [b] Οὕτως γὰρ ἔσονται ἄναρχοι· ἀλλ' ἐψεύσω κατὰ τῆς σεαυτοῦ κορυφῆς· ἀπὸ ψεύδους ἀρξάμενος, ἀδόκιμον ἕξεις τὸ τέλος. ΜΑΝ. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Δύο εἰπὼν, ἀπὸ ἀριθμοῦ ἦρξω· τὰ δὲ δύο, οὐκ ἀρχή· ἄλλη γὰρ ἀρχὴ τῶν δύο, ἡ μονάς. Περὶ ἀρχῆς οὖν διαλεγόμενος, μίαν ἀρχὴν εἰπὲ, ἵνα ᾖ τελεία ἡ ἀρχή· φύσει γὰρ μονὰς, ἀρχὴ δυάδος. Εἰ οὖν δύο ἀρχαὶ, ποῦ ἡ φύσει προτέρα ἀρχὴ, τουτέστιν ἡ μονάς;

δ'. ΜΑΝ. Σὺ οὖν τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις; Καὶ πῶς λέγεις, ὅτι ἀπὸ μονάδος δεῖ ἄρχεσθαι; ΟΡΘ. Εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις λέγω, ἀλλὰ μίαν ἀρχήν φημι· ἀρχὴν γὰρ ὁ Πατὴρ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὐ κατὰ χρόνον, ἀλλὰ κατ' αἰτίαν. Ἐκ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ Πνεῦμα, εἰ καὶ μὴ μετὰ Πατέρα. Ὥσπερ γὰρ ἐκ τοῦ πυρὸς φῶς, καὶ οὐ προτερεύει κατὰ χρόνον τὸ πῦρ τοῦ φωτός· ἀδύνατον γὰρ εἶναι πῦρ ἀφώτιστον· ἀρχὴ δέ ἐστι, καὶ αἰτία τὸ πῦρ τοῦ ἐξ αὐτοῦ φωτός· οὕτω καὶ ὁ Πατὴρ ἀρχὴ, καὶ αἰτία τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πνεύματος· ἐκ τοῦ Πατρὸς γὰρ Λόγος καὶ πνεῦμα· οὐ προτερεύει δὲ χρόνῳ. Ἀδύνατον γὰρ εἶναι Πατέρα ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἢ Λόγου, ἐκ τοῦ Πνεύματος [c]. Μίαν οὖν

A 3. ORTH. Ἀρχὴ, id est, principium, quot modis usurpatur? MAN. Id tu ipse edisseras. ORTH. Ἄναρχον, dicitur, quod principium non habuit. vox autem ἀρχὴ (*principium*) æquivoca est; Multa quippe significat. Nam et de tempore principium dicitur. Sic diei principium, solis ortum dicimus : anni quoque principium assignatur. Item de locis principium dicimus, ut viæ principium; et Paradisum, fluminis Physon principium. Quin ἀρχὴ quoque de dignitate et potentia dicitur : velut regem subditorum ἀρχὴν (id est, *principatum*) dicimus [1]. Ad hæc principium dicitur, id quod natura prius est, velut in numero. Etenim si duo sint, necessario unum erit : sin autem unum est, non item duo esse necessum est. Erunt quippe duo, unum et unum : unum autem, duo non est. Ita fit B ut unum **431** duorum principium dicatur. Principium de ordine quoque dicitur; ut prima dignitas, lector est, deinde subdiaconus, postea diaconus, tum presbyter, ac demum episcopus. Denique principium de causa dicitur; idque trifariam. Aut enim causa naturalis est, ut principium filii est pater : aut efficiens, ut rei conditæ principium est conditor : aut exemplaris, ut imaginis principium est id a quo imago ducitur. Cum igitur tot modis principii nomen sumatur, id demum vere ἄναρχον, sive principii expers, dicitur [quod nullum principium agnoscit]. Quinam igitur duo principia esse ais, quæ principio careant? MAN. Secundum omnes istos modos. ORTH. Sic utique sine ullo C principio erunt. Verum mentitus es contra caput tuum : cumque a falso inceperis, infelicem quoque finem obtinebis. MANICH. Qui tandem? ORTH. Quoniam, cum duo dixeris, a numero incepisti. Binarius autem principium non est. Binarii siquidem aliud principium est, nempe unitas. Quare cum de principio disseris, unum dicas oportet principium, quo perfectum principium sit. Unitas enim binarii principium est. Si igitur duo sunt principia, ubinam principium illud erit, quod natura prius sit, hoc est unitas?

4. MAN. Atqui tu quoque tres personas dicis. Quid igitur est, cur ab unitate incipiendum dicas? ORTH. Etsi tres personas dico; tamen principium unum esse aio. Pater enim Filii et Spiritus sancti principium est; non temporis, sed causæ ratione. Siquidem et Filius et Spiritus sanctus ex Patre sunt, non tamen post Patrem. Quemadmodum ex igne lux oritur, nec tamen ignis lucem tempore antecedit (neque enim fieri potest, ut ignis luce careat), verum ignis luminis illius quod ex se ori- D tur, principium atque causa est : eodem modo Pater quoque Verbi et Spiritus sancti principium et causa est (nam et Verbum et Spiritus ex Patre sunt),

[1] Vide Dialect. cap. 7 et 59.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Hæc verba Manichæo tribuenda censet Billius refragantibus mss., uti nec ipse diffitetur : a quibus tamen discedere nihil nos cogit. [c] Legisse videtur Billius, ἐκτὸς τοῦ Λόγου, ἢ Λόγον, ἐκτὸς τοῦ Πνεύματος. Vertit enim : *ut Pater sine verbo, et Verbum sine spiritu sit*. An id in cod. cardinalis Sirleti legerit, me prorsus latet. Verum alia auctoris mens esse videtur. Declarat nempe divinarum processionum ordinem, quo fieri nequit, ut Pater Filii principium non sit, aut a Spiritu sancto originem accipiat Verbum. De divinarum quippe personarum unico principio disputat Orthodoxus, non de illarum inter se communione indivisa, de qua infra disseritur.

nec tamen tempore iis antiquior est. Neque enim fieri potest ut Pater ex Filio sit, aut Verbum ex Spiritu sancto. Quocirca principium unum confiteor, ut Verbi ac Spiritus sancti causa naturalis sit Pater. At tu nec malum ex bono, nec rursus bonum ex malo ortum habere dicis.

A ἀρχὴν ὁμολογῶ, ὡς αἴτιον φυσικὸν, τὸν Πατέρα Λόγου καὶ Πνεύματος. Σὺ δὲ οὐ λέγεις ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ τὸν πονηρὸν, οὐδὲ τὸν ἀγαθὸν ἐκ τοῦ πονηροῦ.

5. Quod autem fieri nequeat, ut duo vestra principia temporis ratione principio careant, ad hunc modum cognoscemus. Quod ortum non habuit, immutabile est. Nam si mutatum est, haud omnino ortu caret. Etenim cum ab incorporeo in corpus, aut ab informi in formam, aut ab immobili ad motum, aut a quiete et tranquillitate in dissidium mutatur, incipit fieri id quod ante non erat: eoque fit ut neque principio careat, eo quod cum prius initii expers esset, mutetur in hoc quod esse incipit. Nam quod initium sumit et incepit, principio non caret. MAN. Quid igitur? Tuus ille Deus, annon cum Filium genuit, ac Spiritum produxit, mutationem subiit? ORTH. Minime. Neque enim dico, cum prius Pater non esset, **432** postea Patrem esse factum: sed, semper Verbum suum ex se genitum, et per Verbum suum Spiritum suum ex se procedentem habuisse.

ε'. Ὅτι δὲ οὐ κατὰ χρόνον ἀνάρχους εἶναι δυνατὸν τὰς καθ' ὑμᾶς δύο ἀρχὰς, οὕτω γνωσόμεθα· τὸ μὴ ἀρξάμενον τοῦ εἶναι, ἄτρεπτόν ἐστιν· εἰ γὰρ ἐτράπη, οὐ παντελῶς ἐστιν ἄναρχον. Τρεπόμενον γὰρ ἐξ ἀσωμάτου εἰς σῶμα, ἢ ἐξ ἀνειδέου εἰς εἶδος, ἢ ἐξ ἀκινήτου εἰς κίνησιν, ἢ ἐξ ἡσυχίας ἢ ἠρεμίας εἰς στάσιν, ἄρχεται τοῦ γίνεσθαι ὅπερ οὐκ ἦν πρότερον· καὶ οὐκ ἔστιν ἄναρχον, τρεπόμενον ἐξ ἀνάρχου εἰς ἀρχόμενον· τὸ γὰρ ἀρχὴν λαμβάνον, καὶ ἠργμένον, οὐκ ἄναρχον. MAN. Τί οὖν; ὁ κατὰ σὲ Θεὸς οὐκ ἐτράπη B γεννήσας Υἱὸν, καὶ προαγαγὼν Πνεῦμα; ΟΡΘ. Οὐδαμῶς· οὐ γὰρ λέγω, μὴ ὢν πρότερον Πατὴρ, ὕστερον γέγονε Πατήρ· ἀλλ' ἀεὶ ἦν, ἔχων ἐξ ἑαυτοῦ τὸν αὐτοῦ Λόγον, καὶ διὰ τοῦ Λόγου αὐτοῦ ἐξ αὐτοῦ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκπορευόμενον.

6. MAN. Cum posthac universa creavit, annon mutatus est, conditor rerum factus? ORTH. Nullatenus. MAN. Eccur tandem istud? ORTH. Quoniam id omne quod condidit, non ex substantia sua, sed sua voluntate ex nihilo produxit. MAN. At vero cum res conditas exsistere voluit, annon mutatus est, cum id, quod antea non volebat, velle cœpit? ORTH. Neutiquam. Non enim cum prius noluisset, postea voluit: sed semper hoc voluit, ut creaturæ fierent, quo ipse tempore constituerat.

ϛ'. MAN. Εἶτα οὐδὲ κτίσας ὕστερον τὴν κτίσιν, ἐτράπη δημιουργὸς γενόμενος; ΟΡΘ. Οὐδαμῶς. MAN. Πῶς τοῦτο λέγεις; ΟΡΘ. Ὅτι οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ τὴν κτίσιν προήγαγεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι, θελήματι. MAN. Εἶτα ὅτε ἠθέλησε γενέσθαι τὴν κτίσιν, οὐκ ἐτράπη, θελήσας ὅπερ οὐκ ἤθελε πρότερον; ΟΡΘ. Οὐδαμῶς· οὐ γὰρ πρότερον C μὴ θέλων, ὕστερον ἠθέλησεν, ἀλλ' ἀεὶ ἤθελεν ἐν τῷ ὑπ' αὐτοῦ ὡρισμένῳ καιρῷ γενέσθαι τὴν κτίσιν.

7. Jam quod ne quidem duo esse possint, qui principio secundum locum careant, hoc modo perspiciemus. Duo ista, aut alterum in altero erunt (at impossibile est ut lux et tenebræ simul exsistant; cum lucis præsentia tenebras pellat), aut utrumque seorsim in loco proprio est. Utrumque igitur suo loco circumscribetur, atque unius terminus, alterius initium erit. Verum fieri non potest quin lumen tenebris admisceatur, nisi aliquid sit interjectum, quod utriusque conjunctionem impediat. Opus itaque fuerit, tum lucem ipsiusque locum, tum tenebras ipsarumque locum esse; ac denique id quod interjectu suo utriusque regionem dirimit et secernit. Ita jam, non duo, sed quinque principia erunt.

ζ'. Ὅτι δὲ οὐδὲ κατὰ τόπον δυνατὸν δύο εἶναι ἀνάρχους, οὕτω γνωσόμεθα· τὰ δύο, ἢ ἐν ἀλλήλοις εἰσίν· ἀδύνατον δὲ φῶς, καὶ σκότος ἐν ἀλλήλοις εἶναι· φωτὸς γὰρ παρουσία, σκότος διαλύει· ἢ ἕκαστον αὐτῶν ἐν τῷ ἰδιάζοντι τόπῳ ἐστί. Περιορίζονται οὖν ἕκαστον ἐν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, καὶ τὸ τέλος τοῦ τόπου τοῦ ἑνὸς, ἀρχὴ τοῦ ἑτέρου γίνεται· ἀλλὰ καὶ ἀδύνατον ἄμικτον εἶναι τῷ σκότει τὸ φῶς, μὴ ὄντος τινὸς διαφράγματος, τοῦ κωλύοντος συγκραθῆναι ἀλλήλοις. Χρὴ οὖν εἶναι τὸ φῶς, καὶ τὸν τόπον αὐτοῦ, καὶ τὸ σκότος καὶ τὸν τόπον αὐτοῦ, καὶ τὸ διάφραγμα τὸ διατειχίζον καὶ διορίζον ἑκάστου αὐτῶν τὸν τόπον· D καὶ ἔσονται, οὐ δύο ἀρχαὶ, ἀλλὰ πέντε.

8. MAN. Quid igitur? annon eadem in tuum quoque Deum, ejusque Filium, atque ipsius Spiritum cadent? ORTH. Minime. Neque enim ego Deum in loco esse dico. Quantitatis enim est expers, atque incomprehensus: nec tres personas inter se disjunctas esse assero. Verum, uti sermo qui ex mente gignitur, ab ea non excedit, nec sejungitur, sed in ipsa est: ad eumdem quoque modum Filius et Spiritus sanctus ex Patre et in Patre sunt. Una enim substantia est, nec a se invicem personæ separantur; quemadmodum nec mentis facultates ab ea distrahi queunt. Modo siquidem

η'. MAN. Τί οὖν, ὁ κατὰ σὲ Θεὸς, καὶ ὁ Υἱὸς αὐτοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, οὐ τοῖς αὐτοῖς παραπεσοῦνται; ΟΡΘ. Οὐδαμῶς· ἐγὼ γὰρ οὐκ ἐν τόπῳ φημὶ εἶναι τὸ Θεῖον· ἄποσον γὰρ καὶ ἀπερίληπτόν ἐστιν· οὐδὲ κεχωρισμένας ἀλλήλων φημὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις· ἀλλ' ὥσπερ ὁ λόγος ἐκ τοῦ νοῦ γεννώμενος, οὐκ ἐκφοιτᾷ ἐξ αὐτοῦ, οὐδὲ χωρίζεται, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεννᾶται, καὶ ἐν αὐτῷ ἐστιν, οὕτως ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρός εἰσι, καὶ ἐν αὐτῷ. Μία γὰρ οὐσία, καὶ ὑποστάσεις ἀδιάστατοι, ἐπειδὴ αἱ δυνάμεις τοῦ νοῦ ἀδιάστατοι αὐτοῦ εἰσιν. Ὑπερφυῶς γὰρ ὁ Λόγος καὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ δυνάμεις εἰσὶ τοῦ

Πατρὸς ἀνεκφοίτητοι, καὶ ὑποστάσεις τελεῖαι· ἐπειδὴ πρέπει τὰς τοῦ ὑπερφυῶς Θεοῦ δυνάμεις ὑπερφυῶς εἶναι ὑποστάσεις. Διὸ εἰ καὶ τρεῖς ὑποστάσεις, ἀλλ' εἷς Θεὸς, καὶ οὐ τρεῖς. Ὁ γὰρ νοῦς καὶ λόγος, καὶ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ, εἷς νοῦς, καὶ οὐ τρεῖς νόες· ὡς τὸ φυτὸν τοῦ ῥόδου, καὶ τὸ ἄνθος, καὶ ἡ εὐωδία ἑκάστου αὐτῶν, ῥόδον λέγεται, καὶ ἔστι· καὶ οὐ τρία ῥόδα λέγονται ἐν τῇ συναριθμήσει, ἀλλὰ ῥόδον ἡ ῥίζα, καὶ ὁ κλάδος, καὶ τὸ ἄνθος.

naturam exsuperante, Verbum et Spiritus, tum inseparabiles Patris facultates sunt, tum perfectæ personæ. Consentaneum quippe est, ut qui Dei naturam omnem excedentis virtutes sunt, modo perinde natura sublimiore personæ sint. Quo fit ut licet tres sint personæ, unus tamen Deus sit, non tres. Mens enim et verbum et ipsius spiritus, una mens est, non tres mentes : sicut nempe rosæ planta, et flos, et fragrantia, horum quodque rosa dicitur, et est; nec tamen tres rosæ numerando dicuntur, sed rosa, quæ radix, et surculus, et flos exsistit.

θ'. Ὅτι δὲ οὐδὲ κατὰ ἀξίωμα καὶ κράτος ἔσονται δύο ἀρχαὶ, οὕτω γινώσκομεν. Δύο μόνον[d] ὄντων, Θεοῦ καὶ ὕλης, ἢ ὁ ἕτερος τοῦ ἑτέρου ἐκράτει, καὶ ἦρχεν, ἢ καὶ ἄλλα ἦσαν τὰ ὑποτασσόμενα ὑπὸ τῶν δύο ἀρχῶν, συναΐδια αὐταῖς· καὶ οὐ δύο μόνον ἔσονται, ἀλλὰ πλείονα· δύο μὲν τὰ ἄρχοντα, ἕτερα δὲ τὰ ἀρχόμενα. Ἢ εἰ μὴ ἦσαν τὰ ἀρχόμενα συναΐδια ταῖς ἀρχαῖς, ἦν ποτε χρόνος, ὅτε οὐχ ἦσαν ἀρχαί. MAN. Εἶτα καὶ τῷ σῷ Θεῷ, οὐ τὰ αὐτὰ συμβήσεται; ἢ γὰρ συναΐδιος αὐτῷ ἦν, ἢ ὑποχείριος αὐτῷ ἡ κτίσις· ἢ ἦν καιρὸς ὅτε οὐκ ἦρχεν. ΟΡΘ. Οὐχ οὕτως. Ἡ μὲν γὰρ κτίσις οὐ συναΐδιος αὐτῷ· ἀεὶ δὲ καὶ Κύριος ἦν, καὶ ἔσται ἐξουσιάζων ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παράγειν οὐσίας τῷ Λόγῳ αὐτοῦ καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ. Οὔτε δὲ ὁ Λόγος αὐτοῦ προφορικὸς, ἀλλ' οὐσιώδης καὶ ἐνυπόστατος, οὔτε τὸ στόμα αὐτοῦ, μέλος σωματικὸν, οὔτε τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, πνοὴ λυομένη, ἀλλ' ὑπερούσια πάντα τὰ τοῦ ὑπερουσίου[e], εἰ καὶ ἡμεῖς ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς κατανοοῦμεν τὰ ὑπὲρ ἡμᾶς.

9. At vero quod nec dignitatis quidem et imperii ratione duo principia sint, ita exploratum habemus. Cum duo duntaxat essent, Deus nimirum et materia, aut alterum alteri dominabatur et imperabat, aut alia quoque erant, quæ duobus principiis subjicerentur, ejusdemque cum illis æternitatis essent; hacque ratione non duo tantum, sed plura principia erunt. Duo nimirum quæ imperent, alia autem quæ subsint. Aut si ejusdem cum principiis æternitatis non erant ea quæ parebant, **433** tempus fuit, quo principia non erant. MAN. Annon tuus hic quoque Deus iisdem absurdis erit obnoxius? aut enim coæternæ illi erant res creatæ, aut ipsius arbitrio subjectæ, aut tempus fuit, cum principatum nullum gereret. ORTH. Nequaquam. Neque enim res conditæ ipsi coæternæ fuerunt, et tamen semper erat Dominus, eritque, ut qui rerum essentias ex nihilo producendi potestate polleat; Verbo nempe suo ac Spiritu oris sui. Nec vero Verbum illius prolatitium est, sed substantivum ac personam constituens; neque os ejus membrum corporeum, neque Spiritus ejus, halitus est, qui in auras abeat : verum illius qui substantiam omnem superat, omnia quoque supra substantiam sunt, etiamsi nos ex his quæ circa nos sunt, ea speculemur quæ sunt supra nos.

ι'. Ἀλλ' οὐδὲ κατὰ φυσικὴν καὶ οὐσιώδη αἰτίαν ἔσονται αἱ καθ' ὑμᾶς δύο ἀρχαί· ὁ γὰρ Πατὴρ ὁμοουσίου Υἱοῦ γεννήτωρ, ἀΐδιος ἀϊδίου, ἀσώματος ἀσωμάτου. Εἰ οὖν αἱ καθ' ὑμᾶς δύο ἀρχαὶ, κατὰ τὸ φυσικὸν αἴτιον ἀρχαί εἰσι τῶν ὄντων, ἔσονται τὰ πάντα ὁμοούσια, καὶ συναΐδια ταῖς καθ' ὑμᾶς ἀρχαῖς. Εἰ δὲ καὶ ἀΐδια, καὶ ἄτρεπτα, καὶ ἐναντία, καὶ ἀκοινώνητα, καὶ ἄρχοντα, καὶ οὐκ ἀρχόμενα, καὶ κύρια, καὶ οὐ δοῦλα. Εἰ δὲ κατὰ τὸ ποιητικὸν αἴτιον ἀρχαί εἰσι τῶν ὄντων αἱ καθ' ὑμᾶς δύο ἀρχαὶ, οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ αἱ ψυχαὶ, οὐδὲ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς ὕλης τὰ σώματα, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθησαν· καὶ οὔτε ἐπολέμησεν ἡ ὕλη μετὰ τοῦ φωτὸς, καὶ οὔτε ἥρπασεν ἐξ αὐτοῦ μέρος, καὶ ἐποίησε τὰς ψυχάς. Πῶς δὲ, καὶ τὰ ἐναντία ἀκοινώνητα συνεβιβάσθησαν εἰς ἑνὸς κόσμου ποίησιν; ἢ πῶς ὁ μὲν πονηρὸς κατεσκεύασε τὸ σῶμα, ὁ δὲ ἀγαθὸς τὴν ψυχὴν, καὶ ἓν ζῶον τὸν ἄνθρωπον ἀπετέλεσαν; Εἰ δὲ κατὰ μίμησιν, ὡς πρωτότυπον εἰκόνος αἴτιον, τὸ εἰκονιζόμενον, αἱ καθ' ὑμᾶς ἀρχαὶ, ἄλλοι κόσμοι εἰσὶν, ὧν καθ' ὁμοίωσιν γέγονεν ὁ κόσμος. Οὐ γὰρ ἓν εἶδος, οὐδὲ μία ἢ δύο μορφαὶ ἐν τοῖς οὖσιν, ἀλλ'

10. Quin nec illa vestra duo principia naturalis substantialisve causæ rationem habent. Nam Pater Filii consubstantialis sibi genitor est, sempiternus videlicet sempiterni, incorporeus incorporei. Quocirca si duo vestra principia naturalis causæ ratione rerum omnium principia sunt, omnia certe ejusdem cum vestris principiis et substantiæ et æternitatis erunt. Quod si æterna, non est dubium quin immutabilia et contraria, et ab omni commercio aliena, quæque imperent, non imperio subdantur; dominentur, non serviant. Sin autem vestra duo principia efficientis rerum causæ rationem habeant; profecto nec animæ ex Dei, nec corpora ex materiæ substantia, sed ex nihilo condita sunt. Nec proinde materia luci bellum intulit, nec partem ipsi eripuit, animasque condidit. Qui præterea fieri potuit, ut quæ contraria erant, atque ab omni inter se commercio abhorrebant, ad unius mundi effectionem convenerint, ac malus quidem corpus, bonus autem animam prævararit, atque ambo hominem, animal unum effecerint. Sin denique principia vestra exemplares causas esse ais : quemad-

VARIÆ LECTIONES.

[d] Leuncl. μόνων. [e] Basil. ὑπὲρ οὐσίαν.

ἔστι δὲ τὸ κακόν. Ὥστε τὸ [h] κακὸν στέρησίς ἐστι τοῦ εἶναι, καὶ κακὸν λέγεται; καὶ εἰ οὐσία τὸ ἀγαθὸν, ἀνούσιον τὸ κακὸν, ἢ οὐ πάντη ἐναντία.

ιδʹ. MAN. Εἶτα οὐχ ὁρᾶται κακία ἐν τοῖς οὖσιν; ΟΡΘ. Ἡ παντελὴς κακία [i] οὐχ ὁρᾶται ἐν τοῖς οὖσιν· οὔτε γὰρ Θεὸς ὁ ὄντως ὢν, καὶ τοῦ εἶναι αἴτιος, κακία, οὔτε τι τῶν γεγονότων, καθὸ γέγονε, κακὸν, ἀλλὰ τό τε τῶν πάντων αἴτιον, ἀγαθὸν [j], καὶ πάντα τὰ γενόμενα ὑπ' αὐτοῦ ἀγαθά. Πάντα δὲ τὰ ὄντα, ὑπ' αὐτοῦ, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη, καὶ πάντα καλὰ, καὶ λίαν καλά· τὸ δὲ κακὸν οὐδὲν ἕτερόν ἐστι, εἰ μὴ ἀποβολὴ καὶ στέρησις ἑκούσιος τῶν ὑπὸ Θεοῦ τῇ λογικῇ φύσει δεδωρημένων· ὥσπερ B πενία, πλούτου ἀποβολή· πλοῦτος μὲν γάρ ἐστιν, ὄντων κτῆσις, χρυσοῦ, καὶ ἀργύρου, καὶ λίθων διαυγῶν καὶ ἐσθῆτος διαφόρου, παίδων, καὶ παιδισκῶν, ἀλόγων, καὶ ἀρουρῶν, καὶ τῶν τοιούτων, ὧν ἕκαστον οὐσία ἐστί. Διὸ καὶ πλούσιος λέγεται ὁ ταῦτα κτησάμενος· οἷόν τις πολυπεριούσιος, πολλὴν ἔχων περὶ αὐτὸν οὐσίαν. Ἡ δὲ πενία, μερικὴ μὲν, μερικὴ τούτων ἀποβολὴ, παντελὴς δὲ, παντελὴς στέρησις· καὶ ὥσπερ ἡ ὁλοκληρία τοῦ σώματος καλὸν, ἡ δὲ τοῦ ἑνὸς μέρους ἀποβολὴ, μερικὸν κακὸν, οὐχ ὑπάρχον [k], ἀλλ' ὑπάρχοντος στέρησις. Ὁρᾶται δὲ, ἤτοι νοεῖται ἐν τῷ ὄντι, οὐχ ὡς ὂν, ἀλλ' ὡς ἀπογενόμενον· οἷον ὀφθαλμὸς καὶ ὅρασις, ὑπάρχει καὶ ἔστιν, ἡ δὲ τύφλωσις, οὐκ ἔστιν οὐσία, ἀλλὰ τοῦ ὑπάρξαντος C ὀφθαλμοῦ ἀπώλεια. Θεωρεῖται δὲ ἐν τῷ συνισταμένῳ καὶ ὄντι σώματι, οὐχ ὡς ὂν, ἀλλ' ὡς ὑπάρξαντος ὀφθαλμοῦ στέρησις· καὶ οὕτως κατὰ μέρος ἡ προσθήκη τῆς τῶν μελῶν στερήσεως, προσθήκη κακοῦ λέγεται· οὐ γὰρ ἔστι τὸ κακὸν, ἀλλὰ λέγεται, καὶ θεωρεῖται ἐν τῷ ὑπολελειμμένῳ σώματι ἡ τῶν ἀποβληθέντων ἀνυπαρξία, οὐχ ὡς ὂν, ἀλλ' ὡς μὴ ὄν· οὐχ ὡς ἕξις, ἀλλ' ὡς στέρησις· οὕτω καὶ ἡ κακία, ἤτοι ἁμαρτία, ἑκούσιός ἐστι τῶν ἐκ Θεοῦ δεδωρημένων τῇ λογικῇ φύσει ἀγαθῶν ἀποβολή [l]· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ἀλόγων καὶ ἀψύχων, οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ἑκούσιον, ἀλλ' ἐπὶ λογικῶν. Ἔστιν οὖν ἡ κακία ἡ τῶν φυσικῶν δυνάμεων παράχρησις. Εἰ γὰρ χρησόμεθα ταῖς παρὰ Θεοῦ δεδωρημέναις τῇ ψυχῇ δυνάμεσιν, ἐφ' ᾧ ἐλάβομεν, τουτέστι κατὰ τὸν νόμον τοῦ δεδωκότος, καλόν. Εἰ δὲ οὐκ ἐφ' ᾧ ἐλάβομεν, ἀλλὰ παρὰ τὸν D νόμον τοῦ δεδωκότος χρησόμεθα, κακόν· καὶ οὐκ αὐταὶ αἱ δυνάμεις, οὐδὲ ἡ χρῆσις αὐτῶν ἐστι κακὴ, ἀλλ' ὁ κακὸς τρόπος τῆς χρήσεως, ὁ παρὰ τὸν νόμον τοῦ δεδωκότος Θεοῦ. Εἰ γὰρ ἀγαθὸς ὁ Θεὸς, ἀγαθὸς καὶ ὁ νόμος αὐτοῦ, φυσικὸς, καὶ ὢν ἐξ ὄντος. Ἡ δὲ τούτου παρακοὴ, στέρησις τοῦ ὑπάρξαντος ἡμῖν νόμου· οἷον ἡ ἐπιθυμία, καὶ ὁ θυμὸς, καὶ ἡ πρᾶξις, καὶ ἡ ἐνέργεια, καὶ πρὸ τούτων ὁ λογισμὸς, οὐ κακὰ, ἀλλὰ καλὰ, ἐὰν ἐφ' ᾧ ἐλάβομεν χρησώμεθα, κατὰ

erit quidem. Itaque malum ejus quod est, privatio est, quæ malum nominatur. Quin si bonum essentia est, malum proinde essentia caret: alioquin ex omni parte non adversantur.

A At vero ei quod est, illud quod non est, adversatur. Adeoque, si malum bono sit prorsus contrarium, cum bono soli esse conveniat, malum nec

14. MAN. Verum, nunquid malum in rebus non perspicitur. ORTH. Malum undique perfectum in rebus non cernitur. Nam nec Deus, qui vere est, aliisque rebus præstat ut sint, malum est; nec quidquam eorum quæ ab ipso condita sunt, qua conditum est ratione, malum est. Quinimo tum rerum universarum causa, tum quæ eo auctore exsistunt, bona sunt. Porro res omnes ab eo ex nihilo sunt editæ: atque *omnia bona*, fuerunt, et quidem *bona valde* [a]. Malum autem nihil aliud est, nisi amissio voluntaria ac privatio eorum quæ naturæ rationabili a Deo concessa sunt: uti paupertas est opum amissio. Nam opulentia est rerum ipsarum possessio, puta, auri, argenti, pellucidorum, variæ vestis, servorum, ancillarum, jumentorum, agrorum, atque id genus aliorum, quorum unumquodque substantia est. Quo etiam fit ut Græce πλούσιος, *opulentus* appelletur, qui ista comparaverit; veluti πολυπεριούσιος quispiam, seu substantiam **435** multam obtinens. Contra egestas, si aliqua ex parte contingat, alicujus illorum partis amissio erit: si autem omnimoda, omnimoda quoque spoliatio erit: non secus videlicet ac corporis integritas bonum est; unius autem partis amissio, particulare malum; quod quidem non est aliquid exsistens, sed ejus quod erat privatio. Cernitur vero, hoc est consideratur in eo quod est, non tanquam ens, sed tanquam id quod abest. Ex. gr. oculus et visus revera sunt: at cæcitas non est aliquid exsistens, sed ejus quod erat, oculi scilicet amissio: atque in corpore quod consistit et est, consideratur, non tanquam ens, sed tanquam oculi, qui fuerat, orbitas. Quo fit ut repetita membrorum amissio, mali incrementum dicitur: quanquam malum non est, sed dicitur; atque in reliquo corpore amissorum membrorum interitus consideratur, non tanquam ens, sed ut non ens; nec tanquam habitus, sed ut privatio. Ad eumdem etiam modum malitia, sive peccatum, est voluntaria bonorum eorum, quæ naturæ ratione præditæ a Deo concessa sunt amissio. Nam in iis quæ ratione atque anima carent, voluntarium dici non potest, sed in illis quæ ratione utuntur. Quocirca malitia nihil aliud est, quam naturalium facultatum abusus. Etenim si viribus illis quæ animæ a Deo tributæ sunt, ad illa utamur, propter quæ ipsas accepimus, hoc est, secundum legem illius qui eas concessit, bonum est: sin autem non ad id, cujus causa eas accepimus, sed contra quam sanxit ille qui dedit,

[a] Gen. I, 3.

VARIÆ LECTIONES.

[h] Emend. Leunclavius. ὅτι τὸ, ut assignetur ratio cur malum ex iis non sit, quibus convenit ut sint, sed sit privatio ac defectus. [i] Leuncl. legendum monet in marg. παντελῶς ἡ κακία. [j] Deest, ἀγαθὸν, in Basil. [k] R. ὑπάρχει. [l] Abest ἀποβολὴ in Basil.

malum. Non quod facultates ipsæ, aut earum usus A malus sit, sed quod malus utendi modus et cum largientis Dei lege pugnans. Nam si Deus bonus est, bona quoque est lex ipsius; naturalis scilicet, et quæ ens est ex ente : ejus autem transgressio, exstantis in nobis legis privatio est. V. gr. appetitus, et ira, et actio, et operatio, et quæ his omnibus præit ratio, hæc non mala sunt, sed bona, si ad eum finem, ob quem accepimus, ea adhibeamus, hoc est secundum Dei, qui dedit, legem. Ipsa porro mala non sunt, sed eorum usus, secus ac lege concedentis præscribitur. Etenim si cibo, et potu, et somno, aliisque id generis, servandæ vitæ causa utimur, quodvis horum bonum est. Eodem modo si erga Deum qui solus natura expetendus est, atque erga proximum, quemadmodum lege Dei fertur, B appetitu et amore utamur, bonum est. Si insuper procreandorum liberorum causa, ut fert lex naturæ a Deo lata, maritali copula cum uxoribus nostris utamur, bonum est. Sin vero, contra Dei legem, erga aliena appetitum applicemus, malum est. Dixit enim Deus : « Non concupisces agrum proximi tui; non uxorem ejus, nec quæcunque ipsius sunt [3]. » Et quidem ut fornicatio malum sit, non concubitus facit, sed quia cum aliena fit conjunctio. Sic inanis gloria, non in eo mala est, quod gloria ametur; sed quod ea gloria non ametur, quæ ex Deo est [4]. Odium item et ira, si quidem adversus eos qui animarum nostrarum saluti impedimento sunt, et ne cum C Deo per obsequentiam copulemur, nosque ab eo abstrahunt; hoc est adversus diabolum, ejusque ministros exerceatur, bonum est. Ait enim : « Nonne qui oderunt te, Domine, oderam, et super inimicos tuos tabescebam? perfecto odio oderam illos, **436** et inimici facti sunt mihi [5]. » Sancti quoque martyres justa adversus tyrannos iracundia inardescebant. Ac si adversus meam ipsius cogitationem a Deo me abducentem succenseam, bonum est. Si quis mihi salutem auferre moliatur, in eum irasci, et hunc odisse bonum est. Sin mundanis in rebus molestiam mihi afferat, cum utilitatis auctor mihi sit, terrenorum scilicet exspoliatione, benevolentia potius, quam odio in eum afficiar. Hominis cædes malum est. Unius enim Dei est animam a corpore disjungere, ut qui ea simul constrinxerit. Cæterum si Dei jussu cædem admittam, bonum est. Etenim bonum est, quidquid est ex bono. Malum itaque est, usurpare velle quod nostrum non est, sed Dei. Proximum condemnare malum est; Dei enim solius est judicare. Ac proinde malum est iis quibus judicandi munus a Deo concessum non fuit, Dei auctoritatem sibi arrogare. Inanis gloria et superbia mala est; nam Deum solum decet celsitas et gloria. Malum itaque nibil aliud est quam viribus naturalibus contra quam natura et lex ferat, uti : quod quidem substantia non est, sed nostrum quoddam inventum.

τὸν νόμον τοῦ δεδωκότος. Κακὰ δὲ οὐκ αὐτὰ, ἀλλὰ τὸ μὴ κατὰ τὸν νόμον τοῦ δεδωκότος χρήσασθαι. Εἰ γὰρ πρὸς σύστασιν τῆς ζωῆς χρησώμεθα βρώσει, πόσει, ὕπνῳ, καὶ τοῖς τοιούτοις, καλὸν τούτων ἕκαστον· καὶ εἰ τῇ ἐπιθυμίᾳ καὶ τῇ ἀγάπῃ χρησώμεθα πρὸς τὸν Θεὸν, τὸν νόμον φύσει ἐπιθυμητὸν, καὶ πρὸς τὸν πλησίον κατὰ τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, καλόν· καὶ εἰ τῇ μίξει χρησώμεθα ταῖς ἑαυτῶν γυναιξὶ πρὸς τεκνογονίαν κατὰ τὸν νόμον τὸν δοθέντα τῇ φύσει παρὰ τοῦ Θεοῦ, καλόν· εἰ δὲ χρησώμεθα τῇ ἐπιθυμίᾳ πρὸς τὰ ἀλλότρια παρὰ τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, κακόν. Εἶπε γὰρ ὁ Θεός· « Οὐκ ἐπιθυμήσεις τὸν ἀγρὸν τοῦ πλησίον σου, οὐδὲ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, οὐδὲ ὅσα αὐτῷ ἐστιν. » Ἡ πορνεία οὐ διὰ τὴν συνάφειάν ἐστι κακὴ, ἀλλὰ διὰ τὸ τὴν ἀλλοτρίαν συναφθῆναι. Ἡ κενοδοξία, οὐ διὰ τὸ ἀγαπᾷν τὴν δόξαν, κακὴ, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ τὴν ἐκ Θεοῦ δόξαν ἀγαπᾷν· τὸ μῖσος καὶ ὁ θυμὸς, εἰ μὲν κατὰ τῶν κωλυόντων τὴν σωτηρίαν τῆς ψυχῆς, καὶ τὴν πρὸς Θεὸν δι' ὑπακοῆς αὐτοῦ συνάφειαν, καὶ ἀφιστώντων ἐκ Θεοῦ, τουτέστι κατὰ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν θεραπόντων αὐτοῦ, καλόν. Φησὶ γάρ· « Οὐχὶ τοὺς μισοῦντάς σε, Κύριε, ἐμίσησα, καὶ ἐπὶ τοὺς ἐχθρούς σου ἐξετηκόμην; τέλειον μῖσος ἐμίσουν αὐτοὺς, εἰς ἐχθροὺς ἐγένοντό μοι. » Καὶ οἱ ἅγιοι μάρτυρες ἐθυμοῦντο κατὰ τῶν τυράννων, δικαίως θυμούμενοι· καὶ ἐὰν κατὰ τοῦ οἰκείου λογισμοῦ θυμωθῶ, χωρίζοντός με ἐκ Θεοῦ, καλόν· ἐάν τις ἀποστερῇ με τῆς σωτηρίας, καλὸν θυμωθῆναι καὶ μισῆσαι· ἐὰν δὲ λυπῇ κατὰ κόσμον, καὶ ὠφελείας γίνεται πρόξενος, ἀποστερῶν τῶν ὑλικῶν, ἀγαπήσω μᾶλλον, ἤπερ μισήσω. Ὁ φόνος κακόν· μόνου γὰρ Θεοῦ τὸ χωρίζειν τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ σώματος, τοῦ καὶ συνδήσαντος· εἰ δὲ φονεύσω ὑπὸ Θεοῦ κελευόμενος, καλόν· πᾶν γὰρ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ, ἀγαθόν. Κακὸν οὖν τὸ ἐπιθυμεῖν ἁρπάζειν, ὃ οὐκ ἔστιν ἡμέτερον, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ. Ἡ κατάκρισις κακή· Θεοῦ γὰρ μόνου τὸ κρίνειν, καὶ κακὸν ἁρπάζειν τὸ ἐκ Θεοῦ ἀξίωμα, οἷς μὴ δέδοται παρὰ Θεοῦ τὸ κρίνειν. Ἡ κενοδοξία καὶ ἡ ὑπερηφανεία κακή· Θεῷ γὰρ μόνῳ πρέπει τὸ ἔπαρμα καὶ ἡ δόξα· ὥστε οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ἡ κακία, εἰ μὴ τὸ παρὰ φύσιν καὶ τὸν νόμον κεχρῆσθαι ταῖς φυσικαῖς δυνάμεσιν· ὃ οὐκ ἔστιν οὐσία, ἀλλ' ἡμέτερον ἐπιτήδευμα.

15. Nosse etenim operæ pretium est, duplici D modo, tam bonum, quam malum sumi. Bonum enim proprie dicitur id quod donatum est a Deo, qui natura sua bonus est. Quemadmodum lumen omne a sole vel igne oritur, ita bonum omne ab infinito illo incomprehensibilique pelago habet

ιε'. Χρὴ γὰρ εἰδέναι, ὡς διττῶς λέγεται τό τε ἀγαθὸν, καὶ τὸ κακόν· ἀγαθὸν γὰρ κυρίως λέγεται, τὸ ἐκ τοῦ φύσει ἀγαθοῦ Θεοῦ δεδωρημένον. Ὥσπερ πᾶν φῶς ἐξ ἡλίου, ἤτοι πυρὸς φωτίζεται, οὕτω πᾶν ἀγαθὸν ἐκ τοῦ ἀορίστου καὶ ἀκαταλήπτου πελάγους τῆς ἀγαθότητος τὴν ὕπαρξιν ἔχει, καὶ ὅσα παρὰ

[3] Exod. xx, 17. [4] Joan. v, 44. [5] Psal. cxxxviii, 21, 22.

Θεοῦ, ἀγαθὰ κυρίως καὶ ἀληθῶς. Λέγεται δὲ ἀγαθὸν, A οὐ κυρίως, ἀλλὰ καταχρηστικῶς, καὶ καθ' ἡμετέραν συνήθειαν, τὸ τῇ αἰσθήσει ἡμῶν καὶ τῇ ἐφέσει φαινόμενον ἡδύ· ὃ πρὸς καιρὸν μὲν τέρπει, ὕστερον δὲ πικρὸν καρπὸν ἀποδίδωσι, παρὰ τὸν νόμον τοῦ Κτίσαντος γινόμενον, καὶ δοκοῦν ἀγαθὸν εἶναι, ὅπερ οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν, ἀλλὰ κυρίως κακόν. Καὶ τὸ κακὸν ὁμοίως· κυρίως μὲν κακόν ἐστι καὶ λέγεται, τὸ παρὰ τὸν νόμον τοῦ Κτίσαντος γινόμενον. Λέγεται καὶ κακὸν, οὐ κυρίως, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἡμετέραν συνήθειαν, τὸ καθ' ἡμετέραν αἴσθησιν ἐπίπονον καὶ ἀληθινόν [m]· ὅπερ, πρὸς μὲν τὸ παρὸν ὀδύνας, ὕστερον δὲ καρπὸν σωτηρίας καὶ ἀενάου εὐφροσύνης ἀποδίδωσιν.

ιϛ'. Εἰπὲ δὲ, ἀρχὴ παντὸς πράγματος μία, ἢ δύο; B οἷον ἡ ἀρχὴ καὶ αἰτία τῆς ψυχῆς, μία ἢ δύο; MAN. Μία. Εἰ γὰρ δύο, πῶς ἐκ δύο ἐναντίων ἓν καὶ τὸ αὐτὸ προέρχεται; τὰ γὰρ παντελῶς ἐναντία ἀκοινώνητον ἔχουσι παντελῶς τὴν ἐνέργειαν· πῶς γὰρ ἡ ἄϋλος ψυχὴ ἐξ ἀΰλου καὶ ὕλης ἔσται; ἢ πῶς τῷ αὐτῷ τὰ ἐναντία παρήχθησαν, μὴ ὁμονοήσαντα; Παντελῶς γὰρ ἀκοινώνητα, τὰ κατὰ φύσιν ἐναντία. ΟΡΘ. Καλῶς ἔφης· ἑκάστου τῶν ὄντων πάντων μία ἀρχή. MAN. Παντὶ τρόπῳ. ΟΡΘ. Τὸ εἶναι, ἀρχὴ τῶν δύο ἀρχῶν, τῶν κατὰ σὲ, ἐστὶν, ἢ αἱ δύο ἀρχαὶ, ἀρχαὶ τοῦ εἶναι; MAN. Πρὸς τί γὰρ συντείνει τοῦτο; ΟΡΘ. Εἰ μὲν τὸ εἶναι ἀρχὴ τῶν κατὰ σὲ δύο ἀρχῶν, ἰδοὺ μία ἀρχὴ, καὶ οὐ δύο. Εἰ γὰρ τὸ εἶναι ἀρχὴ τοῦ εἶναι ἕν, μία οὖν ἀρχή. Οὐ γὰρ τὸ τοιῶσδε εἶναι, φημὶ, τουτέστι κακὸν εἶναι ἢ καλὸν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ C ἁπλῶς εἶναι· ἀρχὴ οὖν [n] τῶν κατὰ σὲ δύο ἀρχῶν, μία ἀρχὴ, καὶ οὐ δύο· εἰ δὲ αἱ κατὰ σὲ ἀρχαὶ, ἀρχαὶ τοῦ εἶναι, ἔσονται δύο ἐναντία τοῦ αὐτοῦ πράγματος. Ὥσπερ γὰρ ἡ ἁπλῶς οὐσία, μία οὐσία, δεκτική ἐστι διαφόρων ποιοτήτων, καὶ κατὰ τοῦτο λέγονται πολλαὶ οὐσίαι, οὕτω καὶ τὸ ἁπλῶς εἶναι ἕν ἐστι, εἰ καὶ ἐν διαφόροις θεωρούμενον, πολλὰ τὰ ὄντα παρωνύμως ποιεῖ κατονομάζεσθαι. Ὁρίσω οὖν ἀκοινώνητον εἶναι παντελῶς τὴν τῶν ἐναντίων ἐνέργειαν· οὐκ ἐκ δύο ἀρχῶν τὸ εἶναι, μάλιστα καὶ ἐναντίων, ἀλλ' ἐκ μιᾶς. Οὐ γάρ που τὸ εἶναι αἴτιον τοῦ ὄντος· οὐ γὰρ προῆν τὸ εἶναι τοῦ ὄντος. Ἐν τίνι γὰρ ἐθεωρεῖτο; Ἀλλ' ἐν τῷ ἀνάρχῳ ὄντι τὸ εἶναι θεωρούμενον, ἐν αὐτῷ, καὶ ἐξ αὐτοῦ ὡς αἰτίου ὑφέστηκε· μία οὖν ἀρχὴ τοῦ εἶναι, καὶ τὸ ἐναντίον ταύτης οὐκ D ἔστι.

esse, ac quidquid a Deo proficiscitur, bonum proprie et vere est. Rursus bonum non proprie, sed ex abusione, et nostra consuetudine, id dicitur, quod nostro sensui et appetitui suave videtur: quod quidem ad tempus aliquod delectat, posthac autem acerbum fructum edit, eo quod adversus Creatoris legem fiat: ac bonum quidem esse videtur, cum non fit, sed proprie malum. Similiter malum proprie illud est et dicitur, quod adversus Creatoris legem perpetratur. Improprie autem, ac nostro more, quod sensui grave est ac molestum: quod quidem licet in præsenti dolorem afferat, attamen postea salutis ac sempiternæ lætitiæ fructum præbet.

16. Dic porro, unumne cujusque rei principium est, an duo? v. gr. unumne est animæ principium et causa, an duo? MAN. Unum. Nam si duo sint, qui tandem ex duobus contrariis unum et idem oriatur? Etenim quæ omnino contraria sunt, nullam inter se prorsus actionem communem habent. Quonam enim modo anima quæ a materia remota est, ex eo erit quod a materia alienum est, simulque ex materia? aut quonam pacto quæ contraria sunt, rem eamdem produxerunt cum inter se dissentirent? Etenim quæ suapte natura contraria sunt, id habent ut nihil inter ipsa commune esse possit. ORTH. Recte dixisti. Cujuslibet ex iis rebus quæ sunt, unicum est principium. MAN. Omnino. ORTH. Ipsum esse, principiumne est tuorum duorum principiorum; an contra ex duobus principiis ortum habet? MAN. Quorsum istud tendit? ORTH. Si principia tua ex ipso esse orta sunt, en principium unum, non duo. Si namque esse, principium illis unum exsistendi est, fit sane unum principium esse. Non enim quoquomodo 437 esse, hoc est bonum vel malum esse: sed ipsum esse simpliciter duplicis tui principii principium erit. Sin autem ex tuis principiis ipsum esse ortum habuit, duo contraria ejusdem rei principia erunt. Quemadmodum enim simplex essentia, una cum sit, diversarum qualitatum capax est, atque hac ratione multæ essentiæ dicuntur: sic etiam esse simpliciter, licet unum sit, tamen cum in diversis rebus consideretur, hoc efficit, ut essentiæ multæ ex eo per denominationem nuncupentur. Statuo igitur eorum quæ invicem contraria sint, actionem communem esse non posse: neque ex duobus, ac præsertim contrariis, sed ex uno duntaxat principio ortum habere. Non enim esse ente antiquius erat (in quo siquidem consideraretur?) verum esse in eo quod sine principio est consideratum, in ipso, et ex ipso tanquam ex auctore exstitit. Ipsius igitur esse unum tantum principium est, cui nihil prorsus contrarium adversatur.

ιζ'. Καὶ πάλιν· Ἡ ἀρχὴ τῆς ἑκάστου τῶν ὄντων κινήσεως, μία, ἢ δύο; Ὑπαρκτική τε, καὶ ἐνεργητικὴ, καὶ τοπικὴ, καὶ χρονική. Ὑπαρκτικὴ μὲν, τῆς

17. Ac rursus: Motus cujuslibet rei unumne principium habet, an duo? (Principium autem hic intelligo, tam substantiale, quam efficiens, ac lo-

VARIÆ LECTIONES.

[m] Leuncl. bene emendat ἀλγεινόν: sic interpr. Basil. *quod molestum est.* [n] Deest οὖν in Basil., et confusa omnia sunt.

cale et temporale. Substantiale autem ad cujusque ortum spectat; temporale autem, indicat a quo tempore inchoatum sit; locale, a quo loco unumquodque moveri inceperit; efficiens denique, ex qua vi operetur, id quod agitur. Primum est hominis exsistentia; deinde ex quo exsistat tempore: tum a quo loco moveri cœpit: puta ambulare, atque ambulandi facultate uti). MAN. Unum. ORTH. Optime vero. Neque enim fieri potest, ut duo exsistentiæ rei unius principia sint. MAN. Non sane. ORTH. Istudne singulatim in rebus omnibus consideratur, necne? MAN. Singulatim in rebus omnibus. ORTH. Quod igitur singulatim in unaquaque re perspicitur, id in omnibus quoque communiter considerabitur: v. gr. quod quilibet homo habet, hoc tota quoque hominum natura habet, puta vivere, ratiocinari; et quod quævis essentia habet, hoc et communis habet essentia: nimirum ut per se exsistat, nec esse in alio habeat. Ergo eodem etiam modo, si res singulæ ex uno principio ortæ sunt, universæ quoque ex uno principio prodierunt, ac non ex duobus: sicque non duo principia erunt, sed unum.

A ἑκάστου γενέσεως· χρονικὴ δὲ, ἀφ' οὗ χρόνου ἤρξατο τὰ ἀπὸ τούτου ἀρχόμενα· τοπικὴ δὲ, ἀφ' οὗ τόπου ἕκαστον ἤρξατο κινεῖσθαι· ἐνεργητικὴ δὲ ἐξ ἧς ἐνεργείας ἐνεργεῖ τὸ ἐνεργούμενον· οἷον ἡ πρώτη ὕπαρξις τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἀφ' οὗ χρόνου ἐγένετο, καὶ ἀφ' οὗ τόπου ἤρξατο κινεῖσθαι, βαδίζειν τυχὸν, καὶ τῆς βαδιστικῆς ἐνεργείας. MAN. Μία. ΟΡΘ. Ἀληθῶς ἔφης· ἀδύνατον γὰρ δύο ἀρχὰς εἶναι τῆς τοῦ ἑνὸς ὑπάρξεως. MAN. Οὕτως ἔχει. ΟΡΘ. Τοῦτο ἐφ' ἑκάστου τῶν ὄντων θεωρεῖται, ἢ οὔ; MAN. Ἐφ' ἑκάστου τῶν ὄντων ἁπάντων. ΟΡΘ. Ὅπερ οὖν ἐφ' ἑκάστου τῶν [o] ἁπάντων θεωρεῖται, καὶ ἐπὶ πάντων κοινῶς θεωρηθήσεται· οἷον ὅπερ ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων ἔχει, καὶ πᾶσα ἡ ἀνθρωπότης ἔχει· ὡς τὸ ζῆν καὶ τὸ λογίζεσθαι· καὶ ὅπερ ἑκάστη οὐσία ἔχει, καὶ ἡ B κοινὴ οὐσία ἔχει· ὡς τὸ αὐθύπαρκτον, καὶ μὴ ἐν ἑτέρῳ ἔχειν τὸ εἶναι. Οὕτω τοίνυν καὶ εἰ ἕκαστον τῶν ὄντων ἐκ μιᾶς ἀρχῆς συνέστηκε, καὶ πάντα τὰ ὄντα ἐκ μιᾶς ἀρχῆς συνέστηκε, καὶ οὐκ ἐκ δύο· καὶ οὐκ ἔσονται δύο ἀρχαὶ, ἀλλὰ μία.

18. MAN. Quid est quamobrem Deus principio careat? ORTH. Quia id quod non est, a seipso esse non habet. Quod porro a seipso esse non habet, quomodo a seipso erit? Necesse est igitur, ut quod non est, ab aliquo quod sit, accipiat esse. Ita fit ut primum illud quod rebus aliis ut sint tribuit, atque a seipso habet ut sit, omnis expers sit principii.

ιη'. MAN. Διὰ τί ἄναρχος ὁ Θεός; ΟΡΘ. Ὅτι τὸ μὴ ὂν, οὐκ ἔχει ἀφ' ἑαυτοῦ τὸ εἶναι· τὸ οὖν ἀφ' ἑαυτοῦ μὴ ἔχων τὸ εἶναι, πῶς ἀφ' ἑαυτοῦ ἔσται; καὶ χρὴ οὖν ἔκ τινος ὄντος τὸ μὴ ὂν τὸ εἶναι λαβεῖν· τὸ δὲ πρῶτον μεταδοτικὸν τοῦ εἶναι, ἐξ ἑαυτοῦ ἔχον τὸ εἶναι, ἄναρχον ἀεὶ ἔσται.

C

19. MAN. Eccur principium unum erit, non duo? ORTH. Quoniam binarius ab unitate tanquam unitatis fetus progreditur, et binarii origo unitas est, ac binarium prorsus antecedit unitas. Et quia unum rei cujusvis est principium, unum quoque totius universitatis principium erit. Nam quæ pro singulis quibusque rebus ratio redditur, nihil est, cur pro universis non reddatur.

ιθ'. MAN. Διὰ τί μία ἀρχὴ, καὶ οὐ δύο; ΟΡΘ. Ὅτι δυὰς ἐκ μονάδος προέρχεται, ὡς μονάδος γέννημα, καὶ ἀρχὴ δυάδος μονὰς, καὶ πρὸ τῆς δυάδος πάντως μονάς· καὶ ὅτι παντὸς πράγματος ἀρχὴ μία· καὶ εἰ ἑκάστου τῶν ὄντων ἀρχὴ μία, καὶ πάντων ἔσται ἀρχὴ μία· ὁ γὰρ ἐφ' ἑκάστου τῶν ὄντων ἀποδιδόμενος λόγος, καὶ ἐπὶ πάντων ἀποδοθήσεται.

20. Ad hæc, si duo principia sunt, multorum est principatus. Si multa principatum habent, est seditio. **438** Si seditio rerum principium est, malum exsistit principium rerum. Seditio enim malum est. Jam vero consentaneum est, Deum omnibus quæ dicuntur, aut cogitantur, majorem esse, ac potiores partes habere utrumnam majus et præstantius est, ex nihilo, ut Deo dignum est, res condere; an humano more per effectricem, vel potius fabrilem artem in materia versari? MAN. Præstantius omnino est ex nihilo res condere. ORTH. Ergo Deo naturas ex nihilo creare convenit: neque erat materia, sed a Deo producta est.

κ'. Καὶ πάλιν· εἰ δύο ἀρχαὶ, πολυαρχία. Εἰ δὲ πολυαρχία, στάσις. Εἰ δὲ στάσις ἀρχὴ τῶν ὄντων, κακία τῶν ὄντων ἀρχή· στάσις γὰρ κακία ἐστί· πρέπει οὖν τῷ Θεῷ, ἁπάντων τῶν λεγομένων ἢ νοουμένων μείζονα εἶναι καὶ ἔχειν. Ποῖον οὖν μεῖζον, τὸ ἐξ οὐκ ὄντων θεοπρεπῶς ποιεῖν [p] οὐσίας, ἢ ἀνθρωπίνως τῇ D δημιουργικῇ, μᾶλλον δὲ τεκτονικῇ τέχνῃ παρὰ τὴν ὕλην καταγίνεσθαι; MAN. Πάντως, ὅτι ἐκ μὴ ὄντων. ΟΡΘ. Οὐκοῦν πρέπει Θεῷ ἐκ μὴ ὄντων ποιεῖν οὐσίας· καὶ οὐκ ἦν ὕλη, ἀλλ' ὑπὸ Θεοῦ ἐγένετο.

21. MAN. Deus quovis modo principii expers est? an aliqua ratione expers est, aliqua non? ORTH. Si non omni ratione principii est expers, simul et principii expers est, et non expers. Si vero omni ex parte sine principio est, vere et natura princi-

κα'. MAN. Ὁ Θεὸς κατὰ πάντα ἐστὶν ἄναρχος, ἢ κατά τι μὲν, κατά τι δὲ οὔ; ΟΡΘ. Εἰ οὐ κατὰ πάντα ἄναρχος, καὶ ἄναρχος, καὶ οὐκ ἄναρχος. Εἰ δὲ κατὰ πάντα ἄναρχος, ὄντως ἄναρχος, καὶ φύσει ἄναρχος· τὸ δὲ ἄναρχον, καὶ ἀπέραντον. Ἓν γὰρ ἀρχῆς εἶδος,

VARIÆ LECTIONES.

[o] Leunclav. legendum monet, τῶν ὄντων. [p] Emendo cum Leuncl. ποιεῖσθαι, vel ποιεῖν. Unde interpr. Basil. posuit *essentias producere*.

καὶ τὸ τέλος. Πᾶν οὖν ἔχον ἀρχὴν, καὶ τέλος ἔχει A κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν· καὶ πᾶν τέλος ἔχον, καὶ ἀρχὴν ἔχει· καὶ οἱ ἄγγελοι γοῦν ἀρχὴν ἔχοντες, καὶ τέλος ἔχουσι κατὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν, εἰ καὶ τῇ θείᾳ χάριτι πάλιν ἄρχονται τοῦ εἶναι, καὶ ἀνακαινίζονται. Ὥσπερ γὰρ τὸ ἀκίνητον ᵍ σῶμα ἀρξάμενον τοῦ κινεῖσθαι, ἐκ τόπου ἤρξατο, τουτέστι τὸ κυκλικὸν, φθάνον δὲ τὸν τόπον ὅθεν ἤρξατο, ἐπλήρωσε τὴν περιφέρειαν καὶ τὸ κυκλικὸν, πάλιν δὲ ἄρχεται τῆς κινήσεως, καὶ νέαν ἀρχὴν κινήσεως ποιεῖται, καὶ οὕτω διαμένει κινούμενον, ἕως ἂν ὁ κελεύων αὐτὸ κινεῖσθαι θέλῃ· οὕτω καὶ οἱ ἄγγελοι κινούμενοι ζωτικῶς, καὶ φθάνοντες τὸ φυσικὸν τέλος τῆς ἑαυτῶν ὑπάρξεως, ἄρχονται τῆς ζωτικῆς κινήσεως πάλιν, προστάξει τοῦ ποιήσαντος αὐτούς. Ἀεὶ γὰρ παρὰ Θεοῦ τὸ εἶναι, καὶ ζωτικῶς καὶ νοερῶς κινεῖσθαι λαμβάνουσιν, οὐκ ἐξ ἑαυτῶν ἔχοντες τοῦτο. B Ὥσπερ τροχὸς κινηθεὶς, κινεῖται καὶ παύεται· ἐὰν δὲ ἔχῃ τὸ ἀεικίνητον ʳ, ἀεὶ κινεῖται, οὐκ ἐξ ἑαυτοῦ ἔχον τὴν κίνησιν· οὕτω καὶ οἱ ἄγγελοι, οὐκ ἐξ ἑαυτῶν ἔχοντες τὸ εἶναι, ὅσον κινεῖ αὐτοὺς ὁ ποιήσας, κινοῦνται· ἂν μέντοι ἐκεῖνος μὴ κινήσῃ, παύονται τῆς κινήσεως. Ὥστε τὸ ἀρχὴν ἔχον, πάντως καὶ τέλος· καὶ τὸ τέλος ἔχον πάντως καὶ ἀρχήν. Καὶ τὸ φύσει ἄναρχον κατὰ πάντα ἄναρχόν ἐστι, κατά τε αἰτίαν, καὶ χρόνον, καὶ τόπον, καὶ ἐξουσίαν.

pii expers exsistit. Quod autem principium non habuit, nec finem quidem habiturum est. Siquidem finis quoque unum principii genus est. Itaque quidquid initium habuit, suapte natura finem quoque habebit : ac rursus quidquid finem habet, et initium habuit ; unde ipsi quoque angeli, cum ortum habuerint, finem etiam sua natura habent, tametsi divina gratia esse rursus incipiunt ac renovantur. Quemadmodum enim corpus semper mobile, hoc est sphæricum, cum moveri cœpit, a loco incepit : cum autem ad locum pervenit, unde incepit, circumductum suum et orbicum motum absolvit, ac rursus motum auspicatur, novumque motus initium facit ; atque ita moveri pergit, quoad is voluerit, qui ipsum moveri jussit. Eodem modo angeli quoque ⁶, qui vitali motu agitantur, cum ad naturalem exstantiæ suæ metam pervenerunt, Creatoris jussu vitalem motum suum rursus inchoant. Semper enim a Deo, tum ut sint, tum ut vitali et intellectuali modo moveantur, accipiunt ; cum id suapte natura minime habeant. Velut enim trochus impulsus movetur, ac tandem desinit : quod si perpetuo impellatur, perpetuo quoque movetur, etiamsi a se motum non habeat : sic perinde angeli, cum a seipsis, ut sint non habeant, tantumdem moventur, quantum illos conditor movet : quod si ille movere desierit, moveri desinent. Itaque quod initium habet, omnino et finem habet : ac vicissim quod finem habet, id quoque habet initium. Quodque natura principii expers est, omni ex parte est principii expers ; hoc est, et causæ, et temporis, et loci, et potentiæ ratione.

κβ'. Τὰ οὖν δύο, ἢ ἐν ἀλλήλοις ἔσονται, ἢ τόπῳ C περιγραφήσονται, καὶ οὐκ ἄναρχά εἰσι· πῶς γὰρ ἐν ἀλλήλοις τὸ φῶς καὶ τὸ σκότος; τὸ γὰρ φῶς, τοῦ σκότους ἀναιρετικόν. Εἰ δὲ ˢ μεθόριά εἰσι τοῦ φωτὸς, καὶ μεθόρια τοῦ σκότους, οὐδὲ τὸ φῶς ἀπερίγραπτον, ὡς μὴ πανταχοῦ ὂν, οὐδὲ τὸ σκότος· καὶ οὐ παντελῶς ἄναρχα, ἔχοντα τοπικὴν ἀρχήν. Ἀμήχανον γὰρ, μὴ ὄντος τινὸς διατειχίσματος καὶ τοίχου ἀνεπίμικτον παντελῶς εἶναι τὸ φῶς καὶ τὸ σκότος. Εἰ γὰρ ἐν νυκτὶ λύχνον ἀνάψωμεν, ὁ μὲν περὶ τὸν λύχνον τόπος φωτεινότερος ἔσται, κατὰ μικρὸν δὲ διάστημα ἔσται σκοτεινότερον, μέχρις ἂν τελείως ἐκλείπῃ τὸ φῶς, καὶ καθαρὸν σκότος γένηται, φωτὸς ἀνεπίμικτον. Ἢ γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἐμίγνυτο τῷ φωτὶ τὸ σκότος, καὶ οὐκ ἐναντία παντελῶς ταῦτα, καὶ ἀκοινώνητα· ἢ ἕτερόν τι μεσότοιχον ἦν ἀπ' ἀρχῆς τὸ ταῦτα χωρίζον· καὶ D οὐκέτι δύο ἀρχαὶ, ἀλλὰ τρεῖς. Τὸ φύσει πεφυκὸς οὐ μεθίσταται· τὸ δὲ μεταβαλλόμενον, οὐ φύσει. Εἰ οὖν φύσει ἀκοινώνητα τὸ φῶς καὶ τὸ σκότος, πῶς ἐκοινώνησε μετὰ ταῦτα; Πῶς ἐξ ἀγαθοῦ καὶ πονηροῦ, ἓν ζῶον ἀπετελέσθη, ὁ ἄνθρωπος; Εἰ γὰρ συνεβιβάσθησαν, ἐκοινώνησαν ἀλλήλοις. Ὁ γὰρ συμβιβασμὸς κοινωνία γνώμης ἐστί· καὶ οὔτε ὁ ἀγαθὸς καθαρῶς,

22. Quocirca ⁷ duo principia, vel alterum in altero erunt, vel loco circumscribentur, nec carebunt principio. Qui porro lux et tenebræ, alterum in altero esse queant? Lux enim tenebras tollit. Quod si fines suos lux, fines item suos tenebræ habent, jam nec lux circumscriptionis expers est, ut quæ ubique non sit : nec etiam tenebræ. Ita nec omni ex parte principio carebunt, ut quæ locale principium habeant. Fieri vero non potest, ut lux et tenebræ, nisi sit aliquis veluti murus interjectus, mistionis prorsus expertes sint. Etenim si noctu lucernam accendamus, locus ille, qui lucernæ propinquus est, splendidior erit : obscurior vero, qui paulo remotior, quoad lux omnino deficiat, ac puræ **439** ab omni luce tenebræ fiant. Aut enim a principio tenebræ luci admiscebantur, sicque hæc prorsus inter se contraria, et ab omni fœdere et commercio aliena non erant : aut aliud quiddam interjectum ab initio erat, quod ea secerneret : atque ita non duo duntaxat, sed tria principia erunt. Jam vero quod natura comparatum est, mutari nequit : quod autem mutatur, natura non est. Quocirca si hoc natura ferebat, ut

⁶ Damasc. lib. I, cap. 8 ; lib. II. cap. 3 et 6 : ⁷ Id. lib. IV, cap. 4.

VARIÆ LECTIONES.

ᵍ Combef. legit ἀεικίνητον, ut infra, ubi de motu trochi, consentientibus mss. et Leunclavii editione. ʳ Basil. τὸ ἀκίνητον. ˢ Basil. εἰ οὖν, Reg. εἰ οὐ, ut librarius omiserit litteram ν.

inter lucem et tenebras nihil commune esset'; qui A postea factum est ut commercium inter se habuerint? Quonam modo ex bono et malo animal unum, homo nempe, effectum fuit? Nam si convenerunt', sane commercium inter se habuerunt. Concursus mutuo enim sententiæ communicatio est. Sicque nec bonus pure ac plene bonus permansit, nec malus, malus: sed uterque mutatus est. Quod porro mutatur, id nec principii est expers, nec Deus. Deus enim, cum prævideat omnia qua in nostra potestate sunt, quidquid in ea positum non est, id demum præfinit.

οὔτε τελείως ἔμεινεν ἀγαθὸς, οὔτε ὁ πονηρὸς, ἀλλ' ἀμφότεροι ἐτράπησαν. Τὸ δὲ τρεπόμενον, οὐχ ἄναρχον, οὐδὲ Θεός. [t] Ὁ γὰρ Θεὸς πάντα προειδὼς τὰ ἐφ' ἡμῖν, πάντα τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὁρίζει.

Ac rursus: Id quod est, eine quod est, an ei quod non est, adversatur? MAN. Ei quod non est. ORTH. Ergo e duobus principiis, quæ tua ratione atque sententia prorsus inter se contraria sunt, alterum erit, alterum non erit.

Καὶ πάλιν· Τὸ εἶναι τοῦ εἶναι ἐναντίον, ἢ τὸ εἶναι τῷ μὴ εἶναι; MAN. Τὸ εἶναι, τῷ μὴ εἶναι. ΟΡΘ. Οὐκοῦν τῶν κατὰ σὲ δύο παντελῶς ἐναντίων ἀρχῶν, ἡ μία ἔσται, ἡ δὲ δευτέρα οὐκ ἔσται.

23. Insuper: Id quod est, eine quod est adver- B satur? MAN. Malum esse, et bonum esse, hæc sibi adversantur. ORTH. Igitur uni et eidem contraria simul insunt, ac simul essentiam habent. Quomodo igitnr contraria sunt. MAN. Non ens ne nominari quidem potest. Prius enim aliquid esse oportet, ac deinde nominari. Quonam itaque pacto, id quod non est, cum eo quod est, pugnat? Nam quæ inter se pugnant, primum ut sint necesse est, ac deinde ut pugnent, tumque pugnantia nominentur. Quod autem nequidem est, cur etiam nominari queat? ORTH. Cum non ens dixisti, nominastine, annon? MAN. Nominavi, sed per negationem, non per affirmationem. ORTH. Affirmatio habitumne significat, atque negatio privationem? MAN. Certe. ORTH. Malum habitusne ratione dicitur, an pri- C vationis? MAN. Habitus ratione. ORTH. Bonum item habitusne, an privationis ratione dicitur? MAN. Habitus ratione. ORTH. Ergo malum bono non prorsus adversatur. Neque enim habitus habitui contrarius est? MAN. Quid. Annon morbus cum sanitate pugnat? ORTH. Ita quidem; sed ut privatio cum habitu, et defectus cum integritate. MAN. Et quid ais? ORTH. Pari modo ipsum etiam malum privatio potius erit, sicque bono contrarium, veluti privationi habitus. Malum enim aliud nihil est, quam boni privatio, et omnimodum malum, omnimodi boni privatio. Ac proinde malum, non ens potius, veluti naturalis habitus privationem, quam ens dicimus.

κγ'. Καὶ πάλιν· τὸ εἶναι τῷ εἶναι ἐναντίον; MAN. Τὸ εἶναι κακὸν, τῷ εἶναι ἀγαθὸν, ἐναντίον. ΟΡΘ. Οὐκοῦν ἐν ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ συνυπάρχουσι καὶ συνουσίωνται τὰ ἐναντία. Καὶ πῶς ἐναντία [u]; MAN. Τὸ μὴ ὂν ἀκατωνόμαστον. Δεῖ γὰρ εἶναι, καὶ οὕτως ὀνομάζεσθαι. Πῶς οὖν τὸ μὴ ὂν ἐναντίον τῷ ὄντι; Τὰ γὰρ ἐναντία ἀλλήλοις, δεῖ πρῶτον εἶναι, καὶ τότε ἐναντία εἶναι, καὶ τότε ὀνομάζεσθαι ἐναντία· ὅπερ γὰρ οὐκ ἔστι, τί καὶ ὀνομάζεται; ΟΡΘΟΔ. Μὴ ὂν εἰπὼν, ὠνόμασας, ἢ οὔ; MAN. Ὠνόμασα κατὰ ἀπόφασιν, οὐ κατὰ κατάφασιν. ΟΡΘ. Ἡ κατάφασις ἕξιν δηλοῖ, καὶ ἀπόφασις στέρησιν; MAN. Ναί. ΟΡΘ. Τὸ κακὸν καθ' ἕξιν λέγεται, ἢ κατὰ στέρησιν; MAN. Καθ' ἕξιν. ΟΡΘ. Τὸ καλὸν καθ' ἕξιν λέγεται, ἢ κατὰ στέρησιν; MAN. Καθ' ἕξιν. ΟΡΘ. Οὐκοῦν οὐ πάντῃ ἐναντίον τὸ κακὸν τῷ ἀγαθῷ. Ἕξις γὰρ ἕξει οὐκ ἐναντίον. MAN. Καὶ οὐκ ἔστι νόσος ὑγείας ἐναντίον; ΟΡΘ. Ναί· ἀλλ' ὡς ἕξει στέρησις, καὶ ἔλλειψις ὁλοκληρίᾳ. MAN. Καὶ τί φῂς; ΟΡΘ. Οὕτω καὶ τὸ κακὸν στέρησις μᾶλλον ἔσται, καὶ οὕτως ἐναντίον τῷ ἀγαθῷ, ὡς ἕξις στερήσει· τὸ γὰρ κακὸν οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ τοῦ ἀγαθοῦ στέρησις· καὶ παντελὲς κακὸν, παντελὴς τοῦ ἀγαθοῦ στέρησις. Διὸ τὸ κακόν φαμεν, μὴ ὂν μᾶλλον, ὡς στέρησιν τῆς φυσικῆς ἕξεως, εἴπερ ὄν [v].

24. Quidnam igitur esse materiam dicis; vitamne an corruptionem ac mortem? Num motum, et in motu positam? an omni destitutam motu, D 440 atque immobilem? lucem, an tenebras? MAN. Corruptionem et mortem, motus absentiam atque immobilem, tenebras, non lucem. ORTH. Si igitur corruptio est, quonam pacto fructus produxit; quonam pacto vixit? corruptio enim non vivit, nec vitam habet, aut impertit. Nam quod quis non habet qui tandem hoc aliis dare possit? quo

κδ'. Τί οὖν φῂς τὴν ὕλην; ζωὴν, ἢ φθορὰν καὶ θάνατον; Κίνησιν καὶ κινουμένην, ἢ ἀκινησίαν καὶ κινητόν [x]; φῶς, ἢ σκότος; MAN. Φθορὰν καὶ θάνατον, ἀκινησίαν καὶ ἀκίνητον, σκότος, καὶ οὐ φῶς. ΟΡΘ. Εἰ οὖν φθορὰ, πῶς καρποὺς προσήγαγε; πῶς ἔζησεν; ἡ γὰρ φθορὰ οὐ ζῇ, οὐδὲ ζωὴν ἔχει, οὐδὲ ζωῆς μεταδίδωσιν. Ὃ γάρ τις οὐκ ἔχει, πῶς μεταδίδωσι; πῶς δὲ καὶ ἀκίνητος οὖσα ἐκινήθη, καὶ μέχρι τῶν ὁρίων τοῦ φωτὸς ἔφθασε; τίς ὁ ταύτῃ δοὺς τὴν ζωὴν, καὶ τὸ κινητόν; εἰ μὲν ὁ ἀγαθὸς, οὐκ ἀγαθὸς, οὐδὲ σοφός·

VARIÆ LECTIONES.

[t] Non vacant hæc, inquit Combefisius, ut visum est Billio: sed sunt ratio divinæ immutabilitatis, non obstante contingentia voluntatis humanæ, quam Deus sibi relinquit, ut motus suos agat libere, prævidens quid factura sit. Dam. lib. II, v. 29. Hæc vir doctus. Quibus addam simile prorsus ratiocinium occurrere lib. I *De fide*, cap. 17 initio, ubi de divina immutabilitate disputat. [u] Billius, hæc in persona dicta vult Orthodoxi invitis codicibus. Ego Manichæi existimo qui contraria principia sua, ambo entia esse contendit, eaque bonum et malum esse; ut et malum ens sit, perinde ac bonum; non vero, quod Orthodoxus evincit, privatio boni et entis. Hæc Combef. [v] Leg. ἤπερ. [x] Leuncl. in marg. ἀκίνητον, ut sensus postulat.

οὐκ ἀγαθὸς μὲν, τὴν κακίαν ζωώσας, καὶ κινήσας· οὐ σοφὸς δὲ, οὐδὲ γνωστικὸς, ἑαυτῷ παρεσχηκὼς πολέμους καὶ πράγματα, καὶ καθ' ἑαυτοῦ κινήσας τὴν κακίαν ἠρεμοῦσαν καὶ ἡσυχάζουσαν. Στάσεως γὰρ καὶ κακῶν ἐγένετο πρόξενος. Εἰ δὲ οὐχ ὁ Θεὸς, ἕτερος, καὶ οὐκέτι δύο, ἀλλὰ τρεῖς. Ὃ γάρ τις οὐκ ἔχει, οὐ δύναται ἀφ' ἑαυτοῦ κτήσασθαι. MAN. Ἀλλὰ δυνάμει ἔχει τὸ ζῆν καὶ τὴν κίνησιν. ΟΡΘ. Εἰ δυνάμει εἶχε ζωὴν καὶ κίνησιν, δυνάμει ἦν ἀγαθὴ, εἴπερ ζωὴ καὶ κίνησις, ἀγαθή. MAN. Ἡ τῆς κακίας ζωὴ καὶ κίνησις, οὐκ ἀγαθὸν, ἀλλὰ κακόν. ΟΡΘ. Τὸ ἐκ δυνάμεως ἐρχόμενον εἰς ἐνέργειαν, τρεπτὸν καὶ ἀρχόμενον, καὶ οὐκ ἄναρχον· καὶ εἰ δυνάμει εἶχε ζωὴν καὶ κίνησιν, ἐνέργειαν ἔσχεν ὕστερον· εἰ δὲ κακὴ ἡ ταύτης ζωή τε καὶ κίνησις, δυνάμει ἦν κακὴ, καὶ οὐκ ἐνεργείᾳ· καὶ ἔσται ἡ κακία οὐκ ἄναρχος. Εἰ δὲ ἀγαθὸν ἡ ταύτης ζωή τε καὶ κίνησις, ἐκ κακίας ἦλθεν εἰς ἀγαθόν. MAN. Τί δέ; οὐχ ἡ φθορὰ ἑτέρου γένεσις; ΟΡΘ. Οὐχ ἡ φθορὰ γίνεται γένεσις, ἀλλ' [y] ὑπὸ Θεοῦ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι προστάξει Θεοῦ δημιουργηθεῖσα, τρεπτὴ οὖσα, ὡς ἀπὸ τροπῆς ἀρχομένη. Τροπὴ γάρ ἐστι, τὸ ἐκ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ἐλθεῖν. Ὧν δὲ τὸ εἶναι ἀπὸ τροπῆς ἤρξατο, τρεπτὰ πάντως, καὶ ἀλλοιωτά· τρεπτὴ οὖσα ἡ ὕλη, τῷ θείῳ προστάγματι ζωοῦται, καὶ φθείρεται, καὶ πάλιν ζωοῦται: ὥστε οὐχ ἡ φθορὰ δημιουργεῖ τὴν γέννησιν [z], ἀλλὰ τὸ θεῖον πρόσταγμα ζωοῖ καὶ γενεσιουργεῖ.

A item modo, quæ motu carebat, impulsa fuit, ut ad lucis fines pervenerit? Quis dedit ei vitam et motum? si bonus : at hic certe nec bonus, nec sapiens fuerit. Non bonus, qui malo vitam et motum dedit, non sapiens et prudens fuerit, qui sibi bella et molestias facessiverit, malum, quod tranquillum et quietum erat, adversum se concitando. Dissidiorum enim ipse ac malorum auctor exstitit. Sin autem bonus non dedit, alter dederit necesse est. Ita non jam duo, sed tres erunt. Nam quod quis non habet, hoc a se consequi non potest. MAN. At potentia vitam habebat et motum. ORTH. Si potentia vitam et motum habebat; ergo potentia quoque bona erat : siquidem vita et motus inter bona sint censenda. MAN. Mali vita et motus, non B bonum, sed malum est. ORTH. Quod a potentia ad actum transiit, mutationi subest, ortumque habet, nec initio caret. Ut cum potentia vitam et motum haberet, actum posthac habuerit. Si autem ipsius vita ac motio mala est, potentia utique, non actu, mala erat : sicque malum principii expers non erit. Sin autem ipsius vita et motio bona est : ex malo igitur in bonum transit[a]. MAN. Quid vero? annon unius corruptio, alterius generatio est. ORTH. Corruptio haudquaquam generatio fit[b], sed [materia] a Deo jussu ipsius, ex nihilo condita, mutationi obnoxia est, ut quæ a mutatione initium sumpserit (Mutatio enim est, a non esse ad esse prodire). Ea porro quorum esse a mutatione initium habuit, mutationi prorsus, atque alterationi obnoxia sunt. Cum itaque materia mutari possit, divino imperio vitam accipit, corruptionem admittit, rursusque reviviscit. Ac proinde non corruptio generationem efficit, sed divinum imperium vitam dat et producit.

κε'. Εἰπὲ δὲ καὶ τοῦτο· τὰ τοῦ φωτὸς ὅρια, φωτὸς πεπλήρωται, ἢ οὔ; MAN. Παντί που δῆλον, ὡς φωτὸς πεπλήρωται. ΟΡΘ. Τὸ φῶς καὶ τὸ σκότος δεκτικὰ ἀλλήλων εἰσὶν, ἢ ἀνεπίδεκτα; MAN. Δεκτικά. ΟΡΘ. Οὐκοῦν οὐκ εἰσι φύσει, ὅ εἰσι· τὸ γὰρ φύσει πεφυκὸς, οὐ μεθίσταται· καὶ ἡ φύσει ζωὴ ἀνεπίδεκτος θανάτου. Πῶς οὖν ὡμίλησε φωτὶ τὸ σκότος, καὶ οὐ διελύθη; Εἶτα ὁ τόπος τοῦ φωτὸς ἐπληροῦτο τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ φωτὸς, ἢ οὔ; MAN. Ἐπληροῦτο. ΟΡΘ. Πῶς οὖν ἐχωρήθη τὸ σκότος; οὐ γὰρ μεδιμναῖον ἀγγεῖον, χωρήσει διμέδιμνον· τουτέστιν, ἀγγεῖον ἑνὸς μοδίου χωρητικὸν, οὐκ ἂν χωρήσει δύο μοδίους.

C 25. Dicas vero et istud quoque : lucis fines, suntne luce pleni, necne? MAN. Cuivis perspicuum est, luce plenos esse. ORTH. Nunquid, lux et tenebræ sese invicem admittere possunt, nec ne? MAN. Admittere se invicem possunt. ORTH. Ergo non natura sunt, id quod sunt. Etenim quod natura comparatum est, non mutatur. Nam et quæ natura vita est, mortem admittere nequit. Quonam igitur modo tenebræ sic cum luce versatæ sunt, quin dissipatæ fuerint? Illud item quæro, locus lucis bonone ac lumine plenus erat, annon? MAN. Plenus erat. ORTH. Qui igitur capi atque contineri tenebræ potuerunt? neque enim vas unius modii, duos modios capere queat.

κϛ'. Εἶτα εἰσελθόντες οἱ τοῦ σκότους καρποὶ εἰς τὰ ὅρια τοῦ φωτὸς, τί πεποιήκασιν; ἢ τί πεπόνθασιν; MAN. Εἶδον τὸ φῶς, καὶ προσεκύνησαν [a] αὐτῷ, καὶ εἰς ἔρωτα αὐτοῦ ἦλθον. ΟΡΘ. Ὢ σκοτεινοὶ καὶ ἀνόητοι· τυφλὸν τὸ σκότος, ἢ φωτεινόν; MAN. Τυφλόν. ΟΡΘ. Καὶ πῶς ὁρᾷν δύναται τὸ τυφλόν; ἢ πῶς τὸ παντελῶς κακὸν θαυμάσει, ἢ ἐρασθήσεται τοῦ ἀγαθοῦ;

26. Deinde tenebrarum fructus lucis fines in- D gressi, quid egerunt, aut quid passi sunt? MAN. Lucem viderunt, ipsiusque admiratione capti, hanc adoraverunt, cœperuntque deperire. ORTH. O vos tenebrosos et stolidos! Tenebræ cæcæ sunt, an lucis capaces. MAN. Cæcæ? ORTH. Quinam ergo id quod cæcum est, videre possit? quove pacto 441 quod omnino malum est, boni admiratione afficietur, et illud appetet?

[a] Lib. I *Physic.* cap. 8. [b] Lib. I *De gen.* tit. 17 et 20.

VARIÆ LECTIONES.

[y] Deesse viderit ὕλη, vel subaudiri. [z] Leuncl. emendat, γένεσιν. [a] Basil. προσεκίσσησαν, *vehementius appetierunt.*

πάλιν· Πῶς ἐχωρήθη τὸ σκότος ἐν τοῖς τοῦ A
ὁρίοις;
πάλιν· Εἰ μὲν σοφὸς ἦν ὁ ἀγαθὸς, πῶς οὐ προ-
ρῆν ἐπιδρομὴν τοῦ πονηροῦ, καὶ προωχύρωσεν
καὶ τὸν τόπον αὐτοῦ; εἰ γὰρ μὴ ἦν σοφὸς,
προγνώστης, μωρός· τὸν δὲ μωρὸν, πῶς λέγεις
ν;
πάλιν· Εἰ ὅλον τὸ σκότος εἰσῆλθεν εἰς τὰ ὅρια
ωτὸς, κενὸς ἔμεινεν ὁ τόπος αὐτοῦ· εἰ δὲ μέρος
πῶς μέρος ἐνίκησε τὸν ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ ἀπο-
τα πολεμῆσαι αὐτῷ; ἄσοφος γὰρ ὁ ἀποστέλλων
στερον πρὸς ἰσχυρότερον [a]· ἢ ἀσθενὴς ὁ ἀγα-
δὲ πονηρὸς ἰσχυρότερος.

B
πάλιν· Εἰ μὲν ἑκουσίως προέδωκεν ὁ ἀγαθὸς
αὐτοῦ, τουτέστι τὴν ψυχὴν, οὐκ ἀγαθὸς, ἀγα-
κῷ ἐκδιδούς. Πῶς δὲ αὐτὸς, ὃς ἔκδοτον δέδωκε
υχὴν τῷ πονηρῷ, κρίνει τοὺς δουλεύοντας τῷ
ῷ; ἐροῦσι γὰρ αὐτῷ· Σὺ παρέδωκας ἡμᾶς.
ηται ἡ κρίσις. Εἰ δὲ αὐτοῦ μὴ θέλοντος ἀφήρ-
μέρος αὐτοῦ οἱ ἄρχοντες τῆς κακίας, ἀσθενέ-
ἐστι, καὶ ἀμαθέστερος· εἰ πρῶτον μὲν ἀπο-
μέρος αὐτοῦ, δεύτερον μὴ δυνηθεὶς ἀφαρπάσαι
αὐτοῦ ἁρπαγέν. Εἰ γὰρ ἐξ ἀρχῆς οὐκ ἠδυνήθη,
μετὰ ταῦτα δυνηθήσεται.

δὲ παραλαβὼν τοὺς ἄρχοντας τῆς κακίας
κωσε, καὶ ἐκ τῶν σαρκῶν αὐτοῦ ἐποίησε τοὺς
πους; ἐκ δὲ τῶν ὀστῶν αὐτοῦ τὰ ὄρη, τὸ δὲ C
αὐτοῦ τὸ ἁρπαγὲν οὐ παρέλαβε; καὶ οὕτως δὲ
ἔται ἡ κρίσις. Ἀναίτιοι γὰρ οἱ ἁμαρτάνοντες·
αὐτὸς οὐκ ἐδυνήθη τὸ μέρος αὐτοῦ ἀπολαβεῖν,
ψυχὴ κατακυριευθεῖσα δυνηθήσεται μὴ ἁμαρ-
, καὶ ἀναίτιος ἔσται; Καὶ εἰ τελευταῖον δεσμή-
ἀγαθὸς τὴν κακίαν, ἀπολήψεται τελείως τὴν
, καὶ οὐ κολασθήσεται ἄνθρωπος.

πάλιν· Εἰ ἐκ τοῦ σώματος τῇ ψυχῇ ἡ κακία,
ς ἡ ψυχή.
πάλιν· Τὸ σῶμα νεκρὸν κείμενον, οὐχ ἁμαρ-
Οὐκοῦν οὐκ ἐκ τοῦ σώματος ἡ ἁμαρτία, ἀλλ'
ψυχῆς.
Περὶ ὕλης, εἰ ἀσώματος. — Εἴπατε δὲ ἡμῖν, D
χαῖοι, ἡ παρ' ὑμῖν ἄναρχος κακία, ἣν ὕλην
ετε, ἀσώματός ἐστιν, ἢ σῶμα, ἢ σύνθετον;
μὲν ἀσώματος, πῶς ὕλη; ἡ γὰρ ὕλη οὐκ ἀσώ-
Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖτε, ὅτι ἀσώματος μέν ἐστιν,
ε δὲ τὸ σῶμα. Εἴπατε οὖν ἡμῖν, ἐκ τῆς οὐσίας
ἢ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος; Καὶ εἰ μὲν ἐκ τῆς ἑαυτῆς
εἴπητε, ψεύδεσθε. Ἐκ γὰρ ἀσωμάτου οὐσίας
ὐ προέρχεται· τὸ γὰρ φύσει πεφυκὸς, οὐ μεθ-
ι· οὔτε ἐξ ἀσωμάτου εἰς σῶμα οὐσία τραπήσε-
ὐδὲ ἐκ σώματος εἰς ἀσώματον, οὐδὲ ἐκ λογικοῦ,
γον, οὐδὲ ἐξ ἀλόγου εἰς λογικόν. Ἡ γὰρ οὐσιώδης

A Ac rursus: Quonam pacto in lucis regione locus fuit, qui tenebrarum capax esset.

442 Ac præterea: Si solers sagaxque bonus erat, cur mali incursum ante non sensit, locumque suum præmunivit? Nam si nec sagax, nec præscius fuit, stultus profecto erat. Stultum porro quonam modo bonum dixeris?

Insuper, si tenebræ universæ in lucis regionem ingressæ sunt; ergo ipsarum locus vacuus mansit. Sin autem earum quædam duntaxat portio, qua ratione portio eum vicit, qui a bono adversus eam pugnaturus missus fuerat? imprudens enim fuerit, qui imbecilliorem contra fortiorem miserit: aut certe bonus, infirmus; malus vero, illo fortior.

B Ad hæc, si bonus ultro sui portionem, sive animam prodidit, bonus utique non est, qui bonum malo prostituerit. Quanam autem ratione, cum animam ipse malo dediderit, eos postea damnare queat, qui malo se manciparint? omnino quippe dicturi sunt: Tu nos ipse tradidisti. Sic judicium omne sublatum est. Sin autem ipso nolente mali principes partem ipsius corripuerunt, imbecillior atque imperitior est; tum, quia sui partem amisit, tum quia id quod raptum sibi fuerat, recuperare non valuit. Nam si ab initio non potuit, hoc profecto nunquam poterit.

Jam vero, quonam modo apprehensos malitiæ principes in crucem egit, exque eorum carnibus C homines, et ex ossibus, montes condidit; cum interim abreptam sui portionem ipse non receperit? in quo etiam judicium tollitur. Sic enim qui peccant, extra culpam sunt. Nam cum ipsemet sui portionem recuperare nequiverit, quinam anima, quæ tyrannide oppressa est, poterit quin peccet? ac proinde insons erit. Quod si postremo tandem bonus malum tanquam catenis devincturus est, prorsus quoque animam recepturus est, nec pœnis afficietur homo.

Rursus: Si corpus in causa est, cur anima peccet, anima ipsa culpa vacat.

Deinde: Corpus morte exstinctum non peccat: ergo non a corpore, sed ab anima peccatum proficiscitur.

D 30. *De materia, sitne corporis expers?* — Illud porro nobis, o Manichæi, dicite: Malum illud, quod principii expers esse censetis, ac materiam appellatis, corporene vacat, et compositione; an corpus, ac compositum est? Ac si quidem corpore vacat, qui materia esse queat: cum materia non sit incorporea? An fortassis dicturi estis, corpoream quidem illam non esse, cæterum corpus confecisse. Quærimus itaque ex vobis, ex suane substantia, an ex nihilo? Si ex sua substantia dixeritis, a vero sermo vester abhorrebit. Si quidem ex ea substantia quæ corpore vacat, corpus minime

VARIÆ LECTIONES.

[a] ..il. πρὸς ἰσχυρότερα. At Latina translatio habet *fortiori*.

progredietur. Nam quod natura insitum est, in aliud non migrat: nec ulla substantia ex incorporeo in corpus vertitur, nec ex corpore in incorporeum, nec ex rationali in rationis expers, nec ex rationis experte, in rationis particeps. Neque enim essentialis qualitas submoveri potest. Quæ autem mutantur, accidentis ratione mutantur: quæ quidem accidentia adsunt et absunt citra subjecti corruptionem. Quod si ex **443** nihilo dixeritis; illud rursus a vobis quæram, quidnam causæ sit, quare cum incorporeus et malus esset, de malis commistionem illam non fecerit? cur non animas quoque natura malas fecit, quemadmodum et corpus, quod natura malum esse asseritis? Quidnam causæ est, quamobrem nequitiæ suæ partem boni admiscuerit? Neque enim bonus hoc fecit. Ex quo conficitur, ut non plene, nec prorsus malus, sed quadam ex parte bonus sit. Atque hæc a vobis afferri queant, si eum corpore vacare dixeritis. Sin autem corpus est, quonam pacto motus fuit? Omne siquidem corpus secundum se consilii expers et mortuum est? Quinam ergo motus est? Quis ipsi motum dedit? Num bonus? Atqui nec bonus, nec sapiens, nec providus sit, qui malo motum indiderit. Quod si compositum dicatis, illud animadvertite, quidquid compositum est, id facile dissolvi posse. Quin, simplicia quoque prius esse necessum est, quam compositio exsistat: quemadmodum prius picem seorsim, ac ceram item seorsim esse oportet, ut ita demum ceropicis compositio fiat. Erunt itaque mali principia duo, non unum.

ποιότης, ἀκίνητος· τὰ δὲ μεταβάλλοντα καὶ τρεπόμενα, κατὰ συμβεβηκὸς τρέπεται, ἅ τινα γίνονται, καὶ ἀπογίνονται δίχα τῆς τοῦ ὑποκειμένου φθορᾶς. Εἰ δὲ εἴπητε ἐκ τοῦ μὴ ὄντος, εἴπατε ἡμῖν, διὰ τί ἀσώματος οὖσα καὶ πονηρὰ, μὴ ἐποίησε τὴν σύμμιξιν ἀπὸ πονηρῶν; διὰ τί μὴ ἐποίησε καὶ ψυχὰς φύσει πονηρὰς, ὡς καὶ τὸ σῶμα, ὡς λέγετε, φύσει κακόν; διὰ τί συνέκρασε τῇ ἑαυτοῦ κακίᾳ μέρος τοῦ ἀγαθοῦ; ὁ γὰρ ἀγαθὸς τοῦτο οὐκ ἐποίησεν· ὥς τε οὐ τελέως ἐστὶ πονηρὰ, ἀλλ' ἔχει μέρος ἀγαθόν. Καὶ ταῦτα μὲν, εἰ ἀσώματον λέγετε. Εἰ δὲ σῶμα, πῶς ἐκινήθη; Πᾶν γὰρ σῶμα καθ' ἑαυτὸ ἀπροαίρετον[d] καὶ νεκρόν· πῶς οὖν ἐκινήθη; τίς αὐτῷ δέδωκε τὴν κίνησιν; Ὁ ἀγαθός; οὐκ οὖν οὐκ ἀγαθὸς, ἢ οὐ σοφὸς, οὐδὲ προνοητικὸς, ὁ κινήσας τὴν κακίαν. Εἰ δὲ σύνθετον εἴπητε, γνῶτε ὅτι πᾶν τὸ σύνθετον, εὐδιάλυτον· καὶ ἀνάγκη πρῶτον εἶναι τὰ ἁπλᾶ, ἐξ ὧν ἡ σύνθεσις γέγονεν· ὡς ἀνάγκη πρῶτον εἶναι τὴν πίσσαν καθ' ἑαυτὴν, καὶ τὸν κηρὸν καθ' ἑαυτὸν, καὶ τότε γενέσθαι τὴν τοῦ κηροπίσσου σύνθεσιν. Ἔσονται οὖν τῆς κακίας ἀρχαὶ δύο, καὶ οὐ μία.

31. Dicite itaque, o Manichæi, num duo principia vestra nihil omnino commune habeant, an in quibusdam conveniant, et in quibusdam dissideant? Etenim si nihil prorsus commune habent, unum erit, et alterum non erit. Sin autem quatenus sunt, eatenus inter se conveniunt, tum alterum in altero exsistent; uti substantia et accidens, siquidem accidens per se non subsistit: sic color absque corpore exsistere nequit. Corpus porro substantia est, color, accidens. Accidens autem absque subjecti corruptione accedit atque decedit: nimirum immutato colore, corpus idem manet. Utrumlibet igitur vultis, substantiam dicite: utrumlibet rursus, accidens. Quod si utrumque substantia est, illud scitote, substantiam a substantia non dissidere, nec substantiam substantiæ adversari, nisi accidentis ratione. Quocirca si et malus et bonus sunt, et ambo substantia sunt, immutabilis, efficax, creatrix; ambo certe substantiæ ratione unum sunt, et qualitate sola differunt.

λβ'. Εἴπατε οὖν, ὦ Μανιχαῖοι· αἱ παρ' ὑμῖν δύο ἀρχαὶ παντελῶς εἰσιν ἀκοινώνητοι, ἢ ἔν τισι κοινωνοῦσι, καὶ ἔν τισι διαφέρουσι; καὶ εἰ μὲν παντελῶς εἰσιν ἀκοινώνητοι, ἡ μία ἔσται, καὶ ἡ μία οὐκ ἔσται· εἰ δὲ κοινωνοῦσι κατὰ τὸ εἶναι, ὡς οὐσία καὶ συμβεβηκὸς, τὸ ἓν ἐν ἑτέρῳ ἔχει τὴν ὕπαρξιν· τὸ γὰρ συμβεβηκὸς, καθ' ἑαυτὸ οὐχ ὑφίσταται· ὡς τὸ χρῶμα οὐ δύναται συστῆναι ἄνευ σώματος. Ἔστι δὲ τὸ μὲν σῶμα, οὐσία, τὸ δὲ χρῶμα, συμβεβηκός· τὸ δὲ συμβεβηκὸς γίνεται καὶ ἀπογίνεται χωρὶς τῆς φθορᾶς τοῦ ὑποκειμένου, τοῦ χρώματος ἀλλασσομένου, τὸ δὲ σῶμα τὸ αὐτὸ μένει. Οἷον θέλετε, εἴπατε οὐσίαν, καὶ οἷον θέλετε[e], συμβεβηκός· εἰ δὲ ἀμφότεραι οὐσίαι, γνῶτε ὅτι οὐ διαφέρει οὐσία οὐσίας, καὶ οὐκ ἔστιν ἐναντία οὐσία οὐσίας, εἰ μὴ κατὰ συμβεβηκός. Εἰ ἔστιν ὁ πονηρὸς, καὶ ἔστιν ὁ ἀγαθὸς, καὶ οὐσία ἐστὶν ἀΐδιος, ἄτρεπτος, ἐνεργητικὴ, δημιουργικὴ, ἑκάτερον αὐτῶν, ἕν εἰσι τῇ οὐσίᾳ ἀμφότεροι, ποιότητι δὲ διαφέρουσι.

Rursumque: elementa, annique tempestates, et cœlum, et terram, mareque eodem se modo semper habere cernimus; noctemque ac diem, solis ac stellarum motus, et imbres, quæque terra producit, certa ratione ac serie constituta atque gubernata. Proinde si duo inter se contraria principia sunt, quonammodo omnia rite gubernantur, si non amicitiæ fœdus intercessit?

Καὶ πάλιν· ὁρῶμεν τὰ στοιχεῖα, καὶ τοὺς καιροὺς, οὐρανόν τε, καὶ γῆν, καὶ θάλασσαν, ἀεὶ ὡσαύτως ἔχοντα, καὶ νύκτα, καὶ ἡμέραν, ἡλίου τε καὶ ἀστέρων κινήσεις, καὶ ὄμβρους, καὶ τὰ τῆς γῆς ἐκφόρια, κατὰ λόγον καὶ καθ' εἱρμὸν τεταγμένα, καὶ ῥυθμιζόμενα. Εἰ οὖν δύο ἀρχαὶ ἀλλήλοις ἐναντίαι, πῶς εὐθέτως τὰ πάντα διεξάγεται, εἰ μὴ συνεβιβάσθησαν φιλικῷ τρόπῳ.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Billius subrogandum censet ἀκίνητον, contra mss. fidem. [e] Basil. et R. θέλητε.

αυτὴν ἀνήλισκεν ἡ ὕλη, πῶς ἐκινεῖτο; εἰ δὲ A ἡν ἑαυτῆς ἀνάλωσιν ἐκινεῖτο, πῶς ἦλθεν ἐπὶ φωτὸς ὅρια;

ατωφερὴς ἡ ὕλη, καὶ φυσικὸς τόπος αὐτῆς τώτερα καὶ σκοτεινότερα, πῶς ἐλθοῦσα ἐπὶ) φωτὸς ὅρια, ἐξῆλθεν ἐκ τῆς ἑαυτῆς φύ-

ικότος τυφλόν· πῶς οὖν εἶδε τὸ φῶς;

ταχτος καὶ ἄνους ἡ ὕλη, πῶς ἔχει ἄρχοντας; ι καὶ πολεμῆσαι δύναται τῷ λόγον καὶ τάξιν ; ἢ καὶ πολεμοῦσα ἐπικρατεστέρα γενήσεται, ἁρπάσαι τι παρὰ τοῦ σοφοῦ, καὶ μὴ ἁρπαγῆ- ἰ δὲ ὁ ἀγαθὸς συνεχώρησε μέρος αὐτοῦ ἁρπα- διὰ τὸ ἐπισχεῖν αὐτὴν τοῦ μὴ προβῆναι εἰς τὰ B ὅρια, οὐ δυνηθείς· ἀλλ' ἰσχυρότερος ὁ πο- καὶ δολοπλόκος ὁ ἀγαθός. Καὶ πῶς ἀγαθὸς ὁ , δόλῳ, καὶ μὴ δυνάμει χρώμενος;

ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον, ἀλήθειά ἐστιν· ἡ δὲ ἀλή- γαθόν· τὸ δὲ ἄναρχον, ἄτρεπτον. Εἰ οὖν ἄν- ἡ ὕλη, καὶ ἄτρεπτος ἔσται· εἰ δὲ ἄτρεπτος, σαύτως ἔχουσα· εἰ δὲ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχουσα, ά ἐστιν· εἰ δὲ ἀλήθειά ἐστιν, ἀγαθὸν ἔσται.

ὲ τρέπεται ἡ ὕλη, ἐξ ἀγαθοῦ τρέπεται εἰς κα- αὶ πρότερον οὖσα ἀγαθή, ὕστερον ἐγένετο κα- C ἐκ κακοῦ εἰς ἀγαθόν, καὶ πρότερον οὖσα κα- τερον ἐγένετο ἀγαθή· ἡ γὰρ τροπὴ εἰς τὸ ἐν- ἄγει.

ἀΐδιος οὐσία, ἄτρεπτός ἐστιν· οὐ γὰρ ἐκ μὴ ἦλθεν εἰς τὸ εἶναι· οὐδὲ ἡ ὕπαρξις ἐκ προκο- ἄτρεπτος γὰρ ἡ οὐσία· ἀγαθὸς οὖν ὁ Θεὸς καὶ , οὐχ ὑπέμεινε τροπήν, ἀλλ' ἀεὶ ἀγαθός ἐστι· δὲ ποιεῖ ἀγαθά ἐστιν· ἐκ γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ οὐκ εἶ κακὰ γίνεσθαι· ὅμως δὲ τρεπτά, ἐπειδὴ ἐκ ἡ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παράγει. Τὰ οὖν λογικά, ὰ μέν ἐστι τροπῆς, διὰ τὴν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἶναι παραγωγήν, ἀλλ' αὐτεξούσια, διὰ τὸ λο- εἶναι. Αὐτεξούσια δὲ μένειν, καθὼς γέγονε, ετιν ἀγαθά, δοῦλα, καὶ ἐπιγνώμονα, καὶ ὑπ- τοῦ πεποιηκότος, ὅπερ ἐστὶ τῇ κτιστῇ φύσει D · ἀρετὴ γάρ ἐστι, τὸ μένειν ἐν τοῖς ὅροις τῆς ς φύσεως. Αὐτεξουσίως οὖν ἐτράπη ὁ διάβολος, ου ἐπιθυμήσας, οὐ καλῶς δέ· μέγα γὰρ τὸ Θεόν, ἀλλὰ κακὸν τῷ μὴ ὄντι Θεῷ, ἀγνωμονεῖν οιήσαντα, καὶ ὑπερβαίνειν τὴν οἰκείαν φύσιν, ἴλειν εἶναι, ὃ γενέσθαι ἀδύνατον· ἀδύνατον γὰρ ἡ ἄναρχον, εἶναι Θεόν, ἢ τὸν ἠργμένον, εἶναι ον· ἄγει οὖν τῶν ὄντων τὴν στέρησιν, ἢ τοῦ μὴ χοντος στέρρησις [8].

Deinde: si materia seipsam consumebat, quanam ratione movebatur? si autem ad sui ipsius consumptionem impellebatur, quonammodo ad lucis fines se contulit?

Quin etiam, si deorsum fertur materia, naturalisque ipsius locus, inferiores ac tenebrosiores partes sunt, quonam pacto, cum ad lucis regionem pervenit, a suamet natura excessit?

Præterea: cum tenebræ cæcæ sint, qui fieri potuit, ut lucem cernerent?

Ad hæc: si ordinis ac mentis expers est materia, quomodo principes habet? quomodo pugnare potest **444** cum illo quod ratione atque ordine præditum est? Aut etiam pugnando usque adeo superior est, ut sapienti aliquid eripiat, nec ipsi interim quidquam adimatur. Quod si bonus Deus ea ratione partem sibi auferri passus est, ut eam regionis suæ aditu prohiberet, imbecillis profecto fuit: quinimo malus quidem robore præstat, bonus autem dolos nectit. Qui porro vel bonus, vel Deus esse queat, qui dolo, non viribus utitur?

Jam, quod semper eodem modo se habet, hoc veritas est: veritas autem bonum est. Quod autem principii expers est, nullam recipit mutationem. Quocirca si materia principio caret, mutationis quoque expers erit. Si est mutationis expers, semper eodem modo se habet. Si semper eodem modo se habet, veritas est. Si veritas, ergo bonum.

Contra, si mutatio in materiam cadit, vel ex bono in malum vertitur, cumque prius bona esset, mala posthac effecta est; vel ex mala in bonam; et cum ante mala esset, postea bona facta est. Mutatio enim in contrarium ducit.

Sempiterna substantia mutari nequit. Haud enim ex nihilo ad hoc ut exstet perducta est. Cujus porro rei exsistentia ex progressu non est, substantia est immutabilis. Quocirca Deus, cum bonus et sempiternus sit, mutabilis non est: verum semper bonus est, et ea quæ facit, bona sunt. Neque enim fieri potest, ut ex bono mala exsistant, tametsi ea efficiat, quæ mutationi subsint: eo quod videlicet res ex nihilo ad id ut exstent producat. Quo fit ut ea, quæ ratione utuntur, mutationi quidem subjaceant, quia ex nihilo condita sunt; cæterum arbitrii sui sint, quia ratione utuntur. Porro quod ea quæ sunt arbitrii libertate prædita, sic maneant, quemadmodum creata fuere, hoc est bona, serva, grati animi, ac ei subjecta a quo condita sunt, hoc demum creatæ naturæ virtus exsistit. Virtus namque est, naturæ suæ finibus se continere. Ac proinde libera voluntate diabolus mutatus est, dum magnam quidem rem, sed non recte concupivit. Magnum enim est Deum esse: sed malum ei, qui Deus non sit, ingratum se ac perfactori suo præbere, naturamque suam excedere, volendo id esse quod fieri nequit. Neque

VARIÆ LECTIONES.

ι Basil. legitur, ἢ Θεός. Leunclavius emendandum arbitratur ὁ Θεὸς, nisi forte scriptum fuerit, εἴη
[8] In Basil. habetur ἐπιθύμησις, στέρρησις. In Reg. et apud Leuncl. deest ἐπιθύμησις: sed Leuncl. rgine legendum monet, στέρησις, quæ genuina lectio est, alludens ad nomen στέρησις, quod præ ·at: omnes interpretes *appetitum* posuerunt.

enim fieri potest, ut qui ortu non careat, Deus sit: aut qui initium habuit, initii expers fiat. Atqui hoc affert appetitio rei, quæ minime conveniat, ut iis etiam quibus præditi sumus, spoliemur.

32. MAN. Quænam est diaboli malitia? ORTH. Ipsius in creatorem perduellio. Deus enim ipsi dedit, ut esset, tum ne servi defectionem timere videretur, tum ut nos doceret malos etiam beneficiis afficere. Non solum enim ipsum condidit, sed etiam mundi principem fecit. Quin ipsum [11], si bonus esse vellet, excepturus, beneficiisque aucturus esset. Quocirca nec eum, cum e medio tollere posset, sustulit; sed ejus dementiam tolerat, benigne et largiter ei præbens ut sit; quod quidem ipse solus præstare potest. Ut autem is bonus fiat, non Dei solius est, sed ipsius quoque operam desiderat. Nam quod per vim efficitur, nec boni, nec virtutis nomen obtinuerit.

A λβ'. MAN. Τίς ἡ κακία τοῦ διαβόλου; ΟΡΘ. Ἡ κατὰ τοῦ ποιήσαντος ἐπανάστασις. Δέδωκεν οὖν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὸ εἶναι, ἵνα τε μὴ δόξῃ φοβεῖσθαι τὴν τοῦ δούλου ἐπανάστασιν, καὶ ἵνα διδάξῃ ἡμᾶς καὶ πρὸς τοὺς κακοὺς εὐεργετικῶς διακεῖσθαι. Οὐ μόνον γὰρ ἐποίησεν αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ ἄρχοντα τοῦ κόσμου ἐποίησεν αὐτὸν, καὶ εἴπερ θελήσῃ ἀγαθὸς γενέσθαι, δέχεται καὶ εὐεργετεῖ. Διὸ καὶ δυνάμενος ἀνελεῖν αὐτὸν, οὐκ ἀνεῖλεν· ἀλλ' ἀνέχεται τῆς ἀφροσύνης αὐτοῦ, εὐεργετικῶς καὶ ἀφθόνως τὸ εἶναι παρέχων αὐτῷ, ὅπερ ἐστὶν αὐτοῦ· τὸ δὲ καλὸν γενέσθαι αὐτὸν, οὐ τοῦ Θεοῦ μόνου, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ. Τὸ γὰρ βίᾳ γινόμενον, οὐ καλὸν, οὐδὲ ἀρετή.

445 33. Quod si quæras, quid causæ sit cur Deus illi permiserit homines impugnare; hoc respondeo: quia id utilitati ipsorum conducebat. Multi quippe ejus opera coronantur. Quod si multos quoque perire dixeris; hoc rursum dicam, quod sicut diabolus ipse, sine alterius cujuspiam impulsu, suopte consilio malus fieri potuit; id quod ipsius quoque crimen atrocius reddit: sic etiam homo, tametsi nullus fuisset, qui scelus suggereret, per seipsum malus fieri poterat: ex quo ipsius peccato cumulus accessisset. Majori enim excusatione et venia dignus habetur, qui alterius suasu, quam qui suopte nutu peccat. Nam qui suopte consilio peccat, huic nullus excusationi locus est: quemadmodum qui virtutem a se colit, majorem laudem consequitur. Ac proinde diabolus, qui suopte nutu peccavit, omnis pœnitentiæ exsors mansit: homo autem, quia non ipse ultro, sed ex diaboli insultu peccavit, pœnitentiam habuit, donumque renovationis et remissionis peccatorum accepit. Hoc itaque ipsum quod est, bonum est, ac Dei munus.

λγ'. Εἰ δὲ λέγεις, ὅτι διὰ τί εἴασεν αὐτὸν πολεμεῖν B τοῖς ἀνθρώποις; φημὶ, ὅτι πρὸς τὸ συμφέρον. Πολλοὶ γὰρ δι' αὐτοῦ στεφανοῦνται. Εἰ δὲ λέγεις, ὅτι καὶ πολλοὶ ἀπόλλυνται· φημὶ, ὅτι ὥσπερ ἠδυνήθη αὐτὸς ὁ διάβολος ἐκτὸς προσβολῆς ἄλλου γενέσθαι κακὸς, ἐξ οἰκείας γνώμης, ὅπερ καὶ χεῖρον αὐτῷ ἐστιν ἔγκλημα, οὕτως ἠδύνατο καὶ ὁ ἄνθρωπος ἐξ ἑαυτοῦ, καὶ μὴ ἔχων τὸν προσβάλλοντα [b], γενέσθαι κακός· καὶ ἐγίνετο ἂν αὐτῷ ἡ ἁμαρτία χείρων· πλείονος γὰρ ἀπολογίας καὶ συγγνώμης ἀξιοῦται, ὁ ἐξ ὑποβολῆς ἄλλου ἁμαρτάνων, ἤπερ ὁ ἐξ ἑαυτοῦ. Ὁ γὰρ ἐξ ἑαυτοῦ ἁμαρτάνων, ἀναπολόγητός ἐστιν, ὥσπερ καὶ ὁ ἐξ ἑαυτοῦ μετερχόμενος τὴν ἀρετὴν, πλέον ἐπαινεῖται. Διὸ ὁ διάβολος ἐξ ἑαυτοῦ ἁμαρτήσας, ἀμετανόητος ἔμεινεν· ὁ δὲ ἄνθρωπος οὐκ ἐξ ἑαυτοῦ ἁμαρτήσας, ἀλλ' ἐκ τῆς τὰ διαβόλου προσβολῆς, ἐν C μετανοίᾳ γέγονε, καὶ ἠξιώθη τῆς ἀνακαινίσεως καὶ ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν. Τὸ οὖν εἶναι, ἀγαθόν ἐστι, καὶ δῶρον Θεοῦ.

34. MAN. At vero, cur Deus, cum diabolum malum fore prænosset, eum creavit? ORTH. Eximia ac singularis bonitas in causa fuit, cur ipsum crearet. Sic enim secum locutus est [12]: Quando quidem iste malus futurus est, omniaque, quibus eum afficio, bona perditurus; egone quoque ipsum bono prorsus spoliabo ac delebo? Minime: Verum, quamvis ipse improbus sit futurus, ego tamen a mei participatione non excludam: sed bonum unum ei largiar, ut mei per hoc ipsum particeps sit, quod exsistat, hocque nomine quod sit, in mei, qui bonus sum, partem veniat. Neque enim præter Deum ullus est, qui res ad hoc ut sint contineat et conservet. Ipsum namque esse, bonum est, Deique beneficium.

λδ'. MAN. Καὶ διὰ τί προγνοὺς ὁ Θεὸς διάβολον πονηρὸν ἐσόμενον, ἐποίησεν αὐτόν; ΟΡΘ. Δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος ἐποίησεν αὐτόν· ἔφη γάρ· ἐπειδὴ οὗτος μέλλει ἔσεσθαι πονηρὸς, καὶ ἀπολλύειν πάντα τὰ διδόμενα αὐτῷ ἀγαθὰ, στερήσω αὐτὸν κἀγὼ τελείως τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ ἀνύπαρκτον αὐτὸν ποιήσω; Οὐδαμῶς· ἀλλ' εἰ καὶ αὐτὸς πονηρὸς ἔσται, ἐγὼ τῆς μετουσίας μου μὴ στερήσω αὐτὸν, ἀλλὰ δώσω αὐτῷ ἓν ἀγαθὸν, τὴν διὰ τοῦ εἶναι μετουσίαν μου, ἵνα κἂν D μὴ θέλῃ, μετέχῃ μου τοῦ ἀγαθοῦ διὰ τοῦ εἶναι. Οὐδεὶς γάρ ἐστιν ὁ συγκρατῶν καὶ συνέχων τὰ ὄντα ἐν τῷ εἶναι, εἰ μὴ ὁ Θεός· τὸ γὰρ εἶναι ἀγαθόν ἐστι, καὶ δῶρον Θεοῦ.

35. MAN. Quod sint ea quæ sunt, ex Deo bono esse ais: igitur si rebus omnibus esse bonum

λε'. MAN. Τὸ εἶναι τοῖς οὖσιν, ἐκ Θεοῦ τοῦ ἀγαθοῦ· εἰ οὖν πᾶσι τοῖς οὖσιν, ἀγαθὸν τὸ εἶναι,

[11] Lib. II *De fide*, cap. 4. [12] Lib. IV *De fide*, cap. 22.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Reg. προσβαλόντα, cum accentu in antepenultima.

A ὡς ἐκ Θεοῦ τοῦ ἀγαθοῦ δεδομένον, καὶ τῷ διαβόλῳ ἀγαθὸν τὸ εἶναι. ΟΡΘ. Πάντα τὰ ὄντα ἐκ τοῦ Θεοῦ ἔσχε τὸ εἶναι· πάντα τὰ δοθέντα ἑκάστῳ ὑπὸ Θεοῦ, καὶ ἀγαθά ἐστι. Τὰ γὰρ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ διδόμενα, ἀγαθά· κακὸν δὲ, οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ ἡ τῶν ἀγαθῶν, τουτέστι τῶν ὑπὸ Θεοῦ δοθέντων, ἀποβολή· οἱ οὖν ἐκ Θεοῦ κἂν τὸ εἶναι ἔχοντες, ἐν μετουσίᾳ μερικῇ τοῦ ἀγαθοῦ εἰσι κατ' ἔσχατον ἀπήχημα. Καλὸν οὖν ἐστιν εἶναι τὸν διάβολον [i], καὶ διὰ τοῦ εἶναι μετέχειν τοῦ ἀγαθοῦ. Τὸ οὖν εἶναι, καλὸν, τὸ δὲ εὖ εἶναι, κάλλιον. Τελεία γὰρ ὕπαρξις, τὸ ὑγιαίνειν· τὸ δὲ νοσεῖν καὶ εἶναι, μερικὸν κακὸν καὶ φθορά. Οὐ γὰρ τελεία ἀνυπαρξία, ἀλλὰ μερικὴ ὕπαρξις, καὶ μερικὴ ἀνυπαρξία. Τὸ δὲ μὴ εἶναι, τέλειον κακόν· τελεία γὰρ ἀνυπαρξία, τὸ τελείως μὴ ὄν. Τὸ B οὖν εἶναι, καὶ τὸ εὖ εἶναι, καλὰ παρὰ Θεοῦ. Τὸ δὲ κακὸν ἐξ ἀγαθοῦ γενέσθαι, τῆς τοῦ γινομένου γνώμης. Ὁ οὖν Θεὸς, δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος, καὶ τῷ πονηρῷ τὰ ἀγαθὰ δέδωκε, τὸ εἶναι, καὶ τὸ εὖ εἶναι.

est, ut a Deo bono concessum, diabolo quoque esse bonum est. ORTH. Omnia quæ sunt, a Deo ut essent, acceperunt. Cuncta porro quæ unicuique a Deo concessa sunt, bona sunt. Nam quæ a bono dantur, utique bona sunt. Malum autem nihil aliud est, quam bonorum, hoc est eorum, quæ a Deo data sunt, abjectio. Quamobrem illi, qui a Deo vel hoc ipsum duntaxat quod sint, habent, boni aliqua ex parte atque extrema saltem conditione et linea participes fiunt : quo fit ut diabolo bonum sit quod exsistat, ac per hoc ipsum quod sit, boni particeps fiat. Esse itaque bonum est : at bene esse, melius ac præstantius. Perfectus enim exsistendi status est sanum esse : at in morbo versari et esse aliqua ex parte, malum et corruptio est. Non enim omni ex parte interitus accidit, sed ex parte quadam exstantia, et ex parte interitus. Contra non esse, absolutum malum est. Prorsus enim non esse, penitus interiisse est. Quocirca esse, et bene beateque esse, bona sunt, a Deo auctore provenientia. At malum ex bono fieri, ab consilio proficiscitur illius, qui talis evadit. Quæ cum ita sint, Deus pro singulari sua bonitate, malo quoque, quæ bona erant, nimirum esse, necnon bene esse concessit.

λς'. Ἐγκαλεῖτε ἡμῖν, ὦ Μανιχαῖοι, διὰ τί προγινώσκων ὁ Θεὸς τὸν διάβολον κακὸν ἐσόμενον, ἐποίησεν αὐτόν; καὶ ἀπεδείξαμεν διὰ πλειόνων, ὅτι κατὰ τὸν φυσικὸν τοῦ δικαίου λόγον, καλῶς ἐποίησεν αὐτόν· κρεῖσσον γὰρ κατὰ τὸν φυσικὸν λόγον, κἂν εἶναι [j], καὶ κατὰ τοῦτο μετέχειν τοῦ ἀγαθοῦ. Ἐκ Θεοῦ γὰρ, τοῦ μόνου ἀεὶ ὄντος, αὐτὸ τὸ εἶναι, ἀγαθοῦ C καὶ ἀγαθῶν παρεκτικοῦ· τὸ δὲ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ, ἀγαθὸν πάντως ἐστίν. Εἰ δὲ λέγετε, ὅτι συνέφερεν αὐτῷ μὴ γενέσθαι, ἤπερ γενέσθαι, καὶ κολασθῆναι ἀτελευτήτως· φαμὲν, ὅτι ἡ κόλασις ἐκείνη οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ πῦρ ἐπιθυμίας τῆς κακίας καὶ ἁμαρτίας, καὶ πῦρ ἀστοχίας τῆς ἐπιθυμίας. Οὐ γὰρ ἐπιθυμοῦσι Θεοῦ, οἱ ἐν τῇ κακίᾳ τὸ ἄτρεπτον ἐσχηκότες, ἀλλὰ τῆς κακίας· ἐκεῖ δὲ ἐνέργεια κακίας καὶ ἁμαρτίας οὐκ ἔσται. Οὐδὲ γὰρ ἐσθίομεν, οὐδὲ πίνομεν, οὐδὲ ἐνδυόμεθα, οὐδὲ γαμοῦμεν, οὐδὲ πλουτοῦμεν, οὐδὲ φθόνος ἰσχύει, οὐδέ τι τῶν τῆς κακίας εἰδῶν. Ἐπιθυμοῦντες οὖν, καὶ μὴ μετέχοντες τῶν τῆς ἐπιθυμίας πυρὸς δίκην, ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας καταφλέγονται· οἱ δὲ τοῦ ἀγαθοῦ, τουτέστι μόνου τοῦ Θεοῦ ἐπιθυμοῦντες, τοῦ ὄντος, καὶ ἀεὶ ὄντος, καὶ τυγχά- D νοντες, εὐφραίνονται κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν ἀναλόγως αὐτῶν, καθ' ἣν καὶ τυγχάνουσι τοῦ ἐπιθυμουμένου. Τὸ μὲν οὖν ὄντως ἀγαθὸν, τὸ φύσει ἀγαθόν ἐστι, κἂν ποσῶς μετέχει κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι τοῦ ἀγαθοῦ. Τὸ δὲ δοκοῦν ἀγαθὸν, οὐ φύσει ἀγαθόν ἐστι, ἀλλὰ κακόν. Τὸ οὖν προκρίνειν τὴν τῶν κτισμάτων ἀπόλαυσιν τῆς τοῦ κτίστου ἀπολαύσεως, καὶ τὸ οἰκεῖον θέλημα, τοῦ θελήματος τοῦ δημιουργοῦ, οὐκ ἔστι δικαίου, οὐδὲ ἀγαθοῦ, προκρίνειν τὸ ἡμῖν δοκοῦν ἀγαθὸν, ὅπερ μᾶλλον κακὸν ἐδείχθη, τοῦ ὄντος φύσει ἀγαθοῦ·

36. Crimini nobis, o Manichæi, vertitis, ac
446 quæritis, cecur Deus cum diabolum malum fore prospiceret, eum fecerit. At pluribus ostendi [13], si naturalis juris ratio spectetur, recte eum conditum fuisse. Secundum enim naturæ seriem præstat, vel tantummodo esse, atque hac ratione boni participem esse, quam non esse. Siquidem ipsum esse, a Deo proficiscitur, qui solus est semper ac bonorum largitor. Porro quod ex bono proficiscitur, id prorsus bonum est. Quod si satius futurum fuisse dicitis, ut non exsisteret, quam factum quidem esse, at sempiternis pœnis multari; hoc a nobis responsi feretis; pœnam illam nihil aliud esse, quam nequitiæ cupiditatem, et peccati ignem, flammamque frustratæ libidinis. Non enim Dei, sed vitii affectu ardent, qui ita affecti sunt, ut eorum perversitas nullam admittat mutationem. Illic enim nulla malitiæ ac peccati actio futura est. Neque enim edemus, neque bibemus, nec vestiemur, nec matrimonia contrahemus, nec opibus affluemus, nec invidia vigebit, aut aliud ullum vitii genus. Quocirca dum concupiscunt, nec tamen eo quod cupiunt, frui possunt, cupiditatis suæ tanquam flammæ cujusdam ardore flagrant. Contra, qui boni, hoc est solius Dei, qui vere ac sempiterne est, desiderio tenentur, eoque potiuntur, pro desiderii sui modo, quo re cupita fruuntur, voluptatem sentiunt. Ac quidem vere bonum illud est, quod naturæ bonum est : etiamsi aliquantulum, nimirum secundum quod est, boni particeps sit. Bonum autem apparens, non natura bonum, sed malum est. Non est viri justi, rerum condita-

[13] Lib. 4 *De fide*. cap. 22. Vid. Hieron. lib. III, *Cont. Pelag*. cap. 2.

VARIÆ LECTIONES.

[i] Leuncl. in marg. emendat τῷ διαβόλῳ. [j] Leuncl. in marg. τὸν τοῦ εἶναι λόγον δηλονότι, hoc est, *exsistendi ratione*.

rum fruitionem conditoris fruitioni, suamque voluntatem conditoris anteferre voluntati; nec boni, id quod bonitatis tantum speciem habet, quodque malum potius esse probavimus, eo quod natura bonum est, antiquius habere. Deus igitur eum potius esse, ac vel minimam boni partem habere maluit, quam ut ob malum, hoc est ob iniquam ejus cupiditatem, animique cruciatum, hac quoque exigua boni parte privaretur. Neque enim Deus instar nostri, quorum stolidum est judicium, judicat: sed ut veræ justitiæ ac bonitati consentaneum est: nec nostris obsecundat affectibus, nec propter commiserationem, ut existimatur (cum tamen vere præpostera quædam indulgentia sit) jus et æquum prodit.

A ἀλλὰ γενέσθαι μὲν αὐτὸν, καὶ ἔχειν μοῖράν τινα σμικροτάτην τοῦ ὄντος [k] ἀγαθοῦ, ἥπερ διὰ τὸ κακὸν, τουτέστι, διὰ τὴν ἄδικον ἔφεσιν καὶ λύπην, στερηθῆναι καὶ αὐτῆς μικρᾶς μοίρας τοῦ ἀγαθοῦ. Ὁ γὰρ Θεὸς οὐ κατὰ τὴν ἡμετέραν κρίσιν τὴν ἄλογον κρίνει, ἀλλὰ κατὰ τὸ ὄντως ἀγαθὸν καὶ δίκαιον· οὐδὲ τοῖς πάθεσιν ἡμῶν ἐξακολουθεῖ, οὐδὲ διὰ νομιζομένην συμπάθειαν, τὴν ὄντως ἐμπάθειαν, τὸν τοῦ δικαίου λόγον προδίδωσι.

37. Insuper: Deus ea quæ nondum sunt, vocat; et quæ futura sunt, velut jam facta perspicit ac judicat. Quemadmodum judex [14], in eum qui scelus aliquod admisit, merito animadvertit: ac nisi animadvertat, iniquus est; neque ipse in causa est cur ille peccarit, aut puniatur; verum ejus qui peccavit, voluntas: sic Deus eum, qui futurus erat, tanquam jam ortum intuens, ut exstaret, decrevit, utque si malus evaderet, ipse sibi pœnarum auctor fieret. Unde etiam eum condidit, et bonum condidit. Verum ille propria electione malus factus est, sibique ipsi supplicium accersivit: imo, ipse seipsum excruciat, dum ea quæ non sunt, expetit. Quod autem Dei præscientia diabolo causa non fuerit, ut malus fieret, hinc constat. Nam nec medicus, dum futurum morbum prænoscit, morbi causa est: quin potius morbi causa, in immoderatæ vitæ ratione consistit: medici vero præcognitio, eruditionis ipsius argumentum est; prænotionisque causa hæc est, **447** quod ita futurum erat. Quod autem se ita res habeat, Apostolus declarat inquiens: « Qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt [15]. » Quin illud scire necessum est, animam, ut e corpore excedit, ea jam conditione esse, ut mutari non possit, sive boni desiderio, sive mali affecta sit [16].

λζ'. Καὶ πάλιν· ὁ Θεὸς τὰ μήπω ὄντα καλεῖ, καὶ B τὰ ἐσόμενα, ὡς ἤδη γεγενημένα θεωρεῖ, καὶ κρίνει· ὥσπερ οὖν τὸν ἤδη ἁμαρτήσαντα ὁ κριτὴς δικαίως κολάζει, κἂν μὴ κολάσῃ, ἄδικός ἐστι· καὶ οὐκ ἔστιν αὐτὸς αἴτιος τῆς τοῦ κολαζομένου ἁμαρτίας ἢ τιμωρίας, ἀλλ' ἡ τοῦ ἁμαρτήσαντος προαίρεσις· οὕτως ὁ Θεὸς, ὡς ἤδη γεγενημένον, τὸ ἐσόμενον βλέπων, ἔκρινεν αὐτὸν γενέσθαι, καὶ εἰ κακὸς γένοιτο, ἐξ αὐτοῦ κολασθῆναι· διὸ καὶ ἐποίησεν αὐτὸν, καὶ ἀγαθὸν ἐποίησεν αὐτόν· αὐτὸς δὲ ἐξ οἰκείας προαιρέσεως γέγονε κακὸς, καὶ ἑαυτῷ γέγονε τῆς τιμωρίας αἴτιος· μᾶλλον δὲ ἑαυτὸν τιμωρεῖται, τῶν μὴ ὄντων ἐφιέμενος. Ὅτι δὲ οὐχ ἡ πρόγνωσις τοῦ Θεοῦ γέγονεν αἰτία αὐτῷ τῷ διαβόλῳ τοῦ κακὸν ἔσεσθαι, δῆλον· οὐδὲ γὰρ ὁ προγινώσκων ἰατρὸς τὴν ἐσομένην νόσον, αἴτιός ἐστι τῆς νόσου, ἀλλ' αἴτιον C μὲν τῆς νόσου, ἡ ἀταξία, ἡ δὲ πρόγνωσις, τῆς τοῦ ἰατροῦ ἐπιστήμης γνώρισμα, καὶ αἴτιον τῆς προγνώσεως τὸ οὕτως μέλλειν ἔσεσθαι. « Ὅτι δὲ οὕτως ἐστὶ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὁ καλῶν τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα. » Καὶ τοῦτο δὲ εἰδέναι χρὴ, ὅτι καθὼς ἐξέλθῃ ἡ ψυχὴ ἐκ τοῦ σώματος, οὕτως διαμένει ἄτρεπτος τοῦ λοιποῦ, εἴτε τὸ ἀγαθὸν ποθοῦσα, εἴτε τὸ πονηρόν.

38. Præter hæc autem omnia, bonum dicimus id quod Deus vult. Ut enim lumen a sole oritur, ita bonum ex Deo. Quare quidquid bonus vult, bonum est: idque demum bonum est, quod ipse vult. Judex Deus est, non nos Dei judices. Quid igitur censoriam in eum virgam arripimus? Deus motu percellitur, trepidat ac timet? Deus ille non fuerit, quam metus exagitat.

λη'. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις, τοῦτό φαμεν ἀγαθὸν, ὅπερ θέλει ὁ Θεός. Ὥσπερ γὰρ τὸ φῶς ἐκ τοῦ ἡλίου ὁρίζεται, οὕτω καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ· Πᾶν οὖν, ὃ θέλει ἀγαθὸς, ἀγαθόν ἐστι· καὶ τοῦτό ἐστιν ἀγαθὸν, ὃ θέλει. Κριτής ἐστιν ὁ Θεὸς, οὐχ ἡμεῖς κριταὶ τοῦ D Θεοῦ. Τί οὖν αὐτὸν ἀνακρίνομεν; Θεὸς ὀῤῥωδεῖ, καὶ δειλιᾷ, καὶ δέδοικε; Θεὸς φοβούμενος, μὴ εἴη Θεός.

39. Si sol et luna tanquam navigia quædam sunt, quæ partem, quam materia Deo eripuit, evehant: ergo nec sol, nec luna prius erant, atque homo in tenebris versabatur.

λθ'. Εἰ ὁ ἥλιος καὶ ἡ σελήνη πλοῖα γεγόνασι, διὰ τὸ ἀγαγεῖν τὴν μοῖραν, ἣν ἥρπασεν ἡ ὕλη ἀπὸ Θεοῦ, οὐκ ἦν πρὸ τούτου ἥλιος, οὐδὲ σελήνη, καὶ ἐν σκότῳ ἦν ὁ ἄνθρωπος.

40. Si afflictio opinione vestra mala est, voluptas et oblectatio bona sit necesse est. Quod si ita est, bona igitur fornicatio, ingluvies, cæteraque quæ perpetrantem voluptate afficiunt: contra ea omnia quæ molestiam afferunt, ut continentia, inedia, vigiliæ, aliaque id genus, mala sunt.

μ'. Εἰ καθ' ὑμᾶς ἡ θλῖψις κακὴ, πάντων ἡ ἡδονὴ καὶ ἡ ἀπόλαυσις ἀγαθή· καὶ εἰ τοῦτο, ἀγαθὸν ἡ πορνεία, καὶ ἡ γαστριμαργία, καὶ ὅσα τέρπει καὶ ἥδει τὸν πράττοντα· ὅσα δὲ λυπεῖ, ἐγκράτεια, νηστεία, ἀγρυπνία, καὶ τὰ τοιαῦτα, κακά.

[14] Lib. II *De fide*, cap. 30. [15] Rom. IV, 17. [16] Lib. II *De fide*, cap. 2.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Lego cum Leunclavio τοῦ ὄντως.

:Ι ἐγκαλεῖτε Θεῷ τὴν τοῦ κατακλυσμοῦ παν-
, καὶ τῶν Σοδομιτῶν τὴν ἐκφλόγωσιν, καὶ
αὐ τὸν ποντισμὸν πρὸς τὸ συμφέρον παι-
ἐγκαλέσατε μᾶλλον αἰωνίως κολάζοντι.

Γὸ ἐκ τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας προφέρειν, οὐ δη-
μα· τὸ δὲ ἐκ μὴ ὄντων, δημιούργημα. Εἰ οὖν
γεῖ ἡ κακία, ἐκ μὴ ὄντων παράγει, καὶ οὐκ-
ῆς ὕλης τὸ σῶμα. Εἰ δὲ ἐκ τῆς ὕλης, τουτ-
κ τῆς οὐσίας τῆς κακίας, εἰ μὲν ἄναρχος ἡ
ἀθάνατος πάντως καὶ ἄτρεπτος. Τὸ γὰρ μὴ
νον, οὐ παύεται, οὐδὲ τρέπεται· εἰ δὲ τρέπεται
ίρεται, οὐκ ἄναρχον. Εἰ δὲ ἡ κακία ἄτρεπτος,
ἐκ τῆς οὐσίας αὐτῆς σῶμα ἄφθαρτον ἔσται
επτον. Τίνος οὖν ἦν ἡ φθορὰ καὶ ἡ κακία;
φθορὰ πάντως φθείρει τι, ἢ οὐκ ἔστι φθορά.
τὸ ἀγαθὸν παθητὸν, παθητὸς καὶ ὁ ἀγαθός·
; οὖν τελείως ἀγαθός; φθειρόμενος δὲ ἀγαθὸς
ῆς, εἰς ἀνυπαρξίαν χωρήσει. Εἰ δὲ ἑαυτὴν
ν, ἐφθάρη, καὶ ἀπώλετο, καὶ οὐκ ἔστιν. Εἰ
ς τοῦ ἀγαθοῦ, ἢ μέρος ἑαυτῆς ἔφθειρεν, ἧς
ως τὸ μέρος φθαρτὸν, καὶ πᾶσα φθαρτή·
ον γὰρ τὴν αὐτὴν φύσιν καὶ φθαρτὴν εἶναι
θαρτον. Εἰ γὰρ λέγομεν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου
ν μέρος ὂν τοῦ ἀνθρώπου, τὴν δὲ ψυχὴν ἄ-
ν, ἀλλ' οὐκ εἰσὶ μιᾶς φύσεως. Ἡ γὰρ ψυχὴ, εἰ
σώματι πολιτεύεται, ἀλλ' οὐκ ἔστι σῶμα,
ώματος· ὥστε ἄλλης φύσεώς ἐστιν ἡ ψυχὴ,
λης τὸ σῶμα· καὶ οὐ τὸ μὲν μέρος τῆς αὐτῆς
; φθαρτὸν, τὸ δὲ ἄφθαρτον· ἀλλ' ἡ μὲν μία
τοῦ ἀνθρώπου φθαρτὴ, ἡ δὲ ἄφθαρτος· καὶ
ψυχὴ ἐξ ἀνάρχου οὐσίας· τρεπτὴ γάρ· οὔτε
α· καὶ αὐτὸ γὰρ τρεπτὸν καὶ φθαρτόν· μιᾶς
εως λέγεται ὁ ἄνθρωπος, οὐχ ὅτι ἡ ψυχὴ καὶ
α μιᾶς ἐστι φύσεως, ἀλλ' ὅτι πάντες οἱ ἄν-
ι ὁμοίως ἕκαστος ψυχὴν ἔχει καὶ σῶμα, καὶ
ς δύο φύσεις ἔχει.

41. Qui Deo diluvii excidium, et Sodomitarum conflagrationem, Pharaonisque emersionem crimini datis, cum erudiendi causa hæc illata sint, hunc potius accusate quod æterne puniat.

42. Quod ex sua quis substantia producit, non est creatura, secus autem quod ex nihilo. Itaque si malum vim habet creandi, ex nihilo producit, nec jam ex materia corpus ortum trahet. Si autem ex materia, hoc est ex mali substantia, si quidem initio malum careat, immortale prorsus et immutabile est. Quod enim non incepit esse, ne finem quidem, aut mutationem habiturum est. Sin vero mutationi et corruptioni obnoxium est, initio minime caret. Porro si malum mutari nequit, corpus quoque, quod ex ejus substantia ortum est, corruptionis et mutationis expers erit. Cujus igitur erat corruptio et malitia? Non enim est dubium quin corruptio aliquid corrumpat, aut corruptio non erit. Porro si bonum perpessioni obnoxium est, perpessioni quoque bonus obnoxius erit. Quod si ita est, quinam velim perfecte bonus esse queat. Quin si bonus a materia corrumpitur, ad nihilum tandem redigetur. Quod si corruptio ipsa sese labefactabat, corrupta est igitur atque interiit. Sin boni duntaxat partem, aut sui ipsius partem corrumpebat, sane cujus naturæ pars corruptioni subjacebat, tota quoque natura corruptioni obnoxia erat. Neque enim fieri potest ut in unam eamdemque naturam partim cadat corruptio, partim non cadat. Nam licet corpus, quod hominis pars est, corruptioni obnoxium, animam autem a corruptione liberam esse dicamus: at ejusdem tamen naturæ non sunt. Quamvis enim anima in corpore versetur, non tamen corpus est, sed corporis expers. Itaque [17] alterius naturæ corpus est, alterius anima: nec unius ejusdemque naturæ pars corrumpi potest, altera non potest; verum altera hominis natura corruptioni obnoxia, altera a)tione immunis: ac neque anima ex substantia principii experte orta est, cum sit mutanec corpus, in **448** quod etiam mutatio cadat et corruptio. Verum unius naturæ esse homo r, non quod corpus et anima unius naturæ sint, sed quod quisque hominum animam et corpus ue habeat, duasque adeo naturas.

. Ἡ τροπὴ, ἐκ τοῦ ἐναντίου εἰς τὸ ἐναντίον
ολὴ, ἐκ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι, ἢ ἐξ ὄντων εἰς
εἶναι, ἢ ἐξ ἀρετῆς εἰς κακίαν, ὅπερ ἐστὶν,
ν φυσικῶν ἕξεων εἰς τὴν τούτων στέρησιν.
ετὴ πλήρωσίς ἐστι τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ· ὁ δὲ
τοῦ Θεοῦ θέλημα αὐτοῦ ἐστιν· οὐδεὶς γὰρ
εται ὃ οὐ θέλει· τὸ δὲ θέλημα τοῦ Θεοῦ ἀγαθὸν
ἄτρεπτον, ἀεὶ ὡσαύτως ἔχον· ὥστε τὸ ἀγαθὸν,
ιν, ὁμοίως καὶ ἀρετή· ἀγαθὸν γὰρ ἡ ἀρετή·
κακία, οὐκ ὂν, ἀλλὰ τοῦ ὄντος, τουτέστι τοῦ
τοῦ Θεοῦ ἑκούσιος παρακοὴ καὶ ἀναίρεσις,
σύμβασιν ἐν τῷ πράττεσθαι παρυφισταμένη·
μα τῷ παύσασθαι τῆς πράξεως παυομένη.

43. Conversio est de contrario in contrarium mutatio, ut de nihilo ad exsistentiam, vel de exsistentia in nihilum, vel ex virtute in vitium, hoc est ex habitibus naturalibus in privationes ipsorum mutatio. Virtus est divinæ legis impletio. Dei autem lex, voluntas ipsius est. Nemo quippe ea præcipit, a quibus abhorreat. Dei porro voluntas bona est, immutabilis, semper eodem modo se habens. Itaque bonum vere est, ac similiter virtus: virtus enim res bona est. Contra malum nihil est, sed ejus quod est, sive divinæ legis, libera infractio et eversio: quod quidem ex accidenti, dum committitur, velut exsistit, ac protinus ut desiit actio, desinit.

. Καὶ τοῦτο δὲ εἰδέναι δεῖ, ὅτι ὁ Θεὸς οὐ κο-
τινὰ ἐν τῷ μέλλοντι, ἀλλ' ἕκαστος ἑαυτὸν δε-

44. Quin illud quoque scire convenit, Deum neminem in futuro punire, sed unumquemque se-

.ib. III *De fide*, cap. 3.

ipsum ita comparare, ut Dei particeps fiat, aut contra. Est autem Dei participatio voluptas; animadversio Dei, ipsius patientia. In hac autem vita Deus non supplicii causa tentationes infert, sed ut nos erudiat ac vitio medeatur : quo videlicet ipsum agnoscentes, ad ipsum revertamur, sanctitatisque ipsius consortes evadamus : « Domini enim disciplina aperuit aures meas [19]. »

45. MAN. Si bonus est, cur in futuro ævo flagitiosum hominem cruciatibus afficit, ac non potius cum e medio tollit? ORTH. Deus, uti bonus, sic quoque justus est. Ut igitur bonus, bona omnia fecit, quæcunque fecit. Quemadmodum itaque æquum erat, ut qui ab ipso boni futuri, ac bonum sibi datum non modo servaturi, sed etiam operaturi essent, perfectum bonum sempiternasque delicias gustarent et consequerentur : sic etiam æquum erat ut qui ab eo boni futuri, nec tamen datum sibi bonum servaturi, sed per bonorum abjectionem in vitium deflexuri essent, sempiternis deliciis carerent.

46. Longius a Deo distant Seraphim, quam diabolus a Seraphim. Quocirca nisi diabolus exstitisset, is qui eum proxime antecedebat, omnium deterior, imo etiam eorum qui ipsum antecessissent, comparatione, malus visus esset : sicque diceremus : Cur Deus, cum talem eum fore prospiceret, ipsum tamen fecit? Eodem modo in omni quoque alia re proposita, usque dum ascendamus ad ipsa Seraphim. Etenim sæpe fit ut rem miseratione dignissimam cernamus, qua alteram fingi non posse miseriorem existimemus; tum vero postea deteriorem aliam videamus. Siquidem malum illud, quod postremum vidimus, ejusmodi esse censemus, ut nullum eo gravius ac molestius suspicemur.

47. Deus itaque omnia valde bona fecit, secundum cujusque naturam, ut ipsius voluntas disposuit. Non enim legi subjectus est; verum id demum bonum est quod ipse vult, non quod nos judicamus : non enim nos Dei judices sumus. Verum sicut ex sole et igne lux omnis splendet, sic Dei voluntate bonum omne definitur. Nam si Deum in hoc bene, in hoc male fecisse dixeris, aut sciscitatus **449** fueris, cur hoc fecerit, illud non fecerit, te Dei judicem, eoque majorem et sapientiorem constituis. Quocirca Deus, quod libuerit, faciendi potestatem habet, atque illud bonum est : ac potestatem item habet eorum quæ facit, quas vult causas nobis declarandi, et quas vult, occultandi. Unumquodque porro bonorum creatorum, quæ rationem acceperunt, aut libere in bono perstitit, ut conditum fuit; aut libere immutatum est, atque a bono recessit, illudque perdidit. Bonum est præclarus ordo, unicuique id quod natura

A κτικὸν ποιεῖ τῆς μετοχῆς τοῦ Θεοῦ. Ἔστι δὲ
μετοχὴ Θεοῦ τρυφὴ, ἡ δὲ ἀνεξικακία αὐτοῦ, κό
ἐνταῦθα δὲ οὐ κολάζων ἐπιφέρει τοὺς πειρ
ὁ Θεὸς, ἀλλὰ παιδεύων καὶ ἰώμενος τὴν κακί
ἐπιγνῶμεν αὐτὸν, καὶ ἐπιστρέφωμεν, καὶ τ
τῆς ἁγιότητος αὐτοῦ· « Ἡ γὰρ παιδεία
ἀνοίγει μου τὰ ὦτα. »

με'. MAN. Εἰ ἀγαθὸς, διὰ τί ἐν τῷ μ
αἰῶνι κολάζει τὸν πονηρὸν, καὶ οὐ μᾶλλον
αὐτόν; ΟΡΘ. Ὁ Θεὸς ἀγαθός ἐστιν, ἀλλὰ
καιος· ὡς ἀγαθὸς οὖν ἐποίησεν, ὅσα ἐποίησε
θά· ὥσπερ οὖν δίκαιον ἦν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ ἐσο
ἀγαθοὺς, καὶ μέλλοντας, οὐ μόνον φυλάττειν τ
αὐτοῖς ἀγαθὸν, ἀλλὰ καὶ ἐπεργάζεσθαι αὐτὸ,
B σθαι [1] καὶ ἀξιωθῆναι τοῦ τελείου ἀγαθοῦ, κ
αἰωνίου τρυφῆς, οὕτως καὶ δίκαιον ἦν, τοὺς
τοῦ ἐσομένους ἀγαθοὺς, καὶ μέλλοντας
λάττειν τὸ δοθὲν αὐτοῖς ἀγαθὸν, ἀλλ' ἑκουσίως
νειν διὰ τῆς ἀποβολῆς τῶν ἀγαθῶν ἐπὶ τὴν
καὶ στερηθῆναι τῆς ἀϊδίου τρυφῆς.

μϛ'. Πλέον ἀπέχει τὰ Σεραφὶμ ἀπὸ Θεοῦ,
πονηρὸς ἀπὸ τῶν Σεραφίμ. Εἰ οὖν μὴ ἐγένετ
βολος, ὁ πρὸ αὐτοῦ, ἐφαίνετο χείρων πάντ
κακὸς, ἐν συγκρίσει τῇ πρὸς τοὺς πρὸ αὐτ
ἐλέγομεν· Διὰ τί προειδὼς ὁ Θεὸς, ὅτι τοιοῦτος
ἔσεσθαι, ἐποίησεν αὐτόν; ὁμοίως καὶ ἐπὶ το
κειμένου, ἕως ἂν ἔλθωμεν καὶ εἰς αὐτὰ τὰ Σε
Καὶ γὰρ πολλάκις θεωροῦμεν πρᾶγμα ἐλεειν
C καὶ δοκοῦμεν μὴ εἶναι ἐλεεινότερον αὐτοῦ ἄλ
μετὰ ταῦτα ὁρῶμεν ἕτερον χεῖρον. Ὅπερ γὰρ
τον κακὸν ὃν εἴδωμεν, ἢ λογισώμεθα, ὑπονοοῦ
εἶναι αὐτοῦ χεῖρον.

μζ'. Ἐποίησεν οὖν ὁ Θεὸς τὰ πάντα καλ
κατὰ [m] τὴν ἰδίαν φύσιν, καθὼς ἠθέλησεν·
ὑπόκειται νόμῳ, ἀλλ' ὅπερ θέλει, τοῦτό ἐστιν ἀ
οὐχ ὅπερ ἡμεῖς κρίνομεν· οὐ γάρ ἐσμεν ἡμεῖς
τοῦ Θεοῦ. Ἀλλ' ὥσπερ ἐκ τοῦ ἡλίου, ἤτοι τοῦ
πᾶν φῶς φωτίζεται, οὕτως ἐκ τοῦ θελήματος το
πᾶν ἀγαθὸν ὁρίζεται. Εἰ γὰρ λέγεις, ὅτι Καλῶς
σεν ὁ Θεὸς ἐν τούτῳ, καὶ κακῶς ἐν τούτῳ, καὶ
ἐποίησε τοῦτο; καὶ, διὰ τί οὐκ ἐποίησε τοῦ
D κριτὴς [n] εἶ τοῦ Θεοῦ, καὶ μείζων αὐτοῦ, καὶ
τερος. Ἐξουσίαν οὖν ἔχει, ὡς Θεὸς, ποιῆσα
θέλει, καὶ τοῦτό ἐστιν ἀγαθόν· καὶ ἐξουσίαν ἔ
ποιεῖ, ἃς θέλει αἰτίας ἀποκαλύψαι ἡμῖν, καὶ
λει ἀποκρύψαι. Ἕκαστον δὲ τῶν γενομένων λ
ἑκουσίως, ἢ ἔμεινεν ἐν τῷ ἀγαθῷ, ὡς ἐκτί
ἑκουσίως ἐτράπη, καὶ ἀπεφοίτησε τοῦ ἀγαθο
ἀπώλεσεν αὐτό. Ἀγαθοῦ μὲν γάρ ἐστι τάξις ἀ
ἑκάστῳ τὸ κατὰ φύσιν οἰκεῖον διασώζουσα·
δέ ἐστι καὶ ἀρετή. Κακία δὲ, ἡ τῆς τάξεως

[19] Isa. L, sec. LXX.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Leuncl. emendat γεύεσθαι, *gustare*. [m] Basil. et Reg. ἕκαστον κατά. [n] Basil. συγκρίτης.

εἴτουν ἀταξία. Τὰ ὄντα πάντα, καθόσον ἔστι, καὶ ἐκ A τοῦ ἀγαθοῦ· καθόσον δὲ ἐστέρηται τοῦ ἀγαθοῦ, οὔτε ἀγαθά, οὔτε ὄντα εἰσί. Τὰ γὰρ ἄζωα, καθόσον οὐκ ἔσχεν ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ ζωὴν, ἄζωά ἐστιν, ὡς ἐστερημένα ζωῆς, ὁμοίως καὶ τὰ ἀναίσθητα, καὶ τὰ ἄλογα, καθόσον ἔσχεν, ἀγαθά ἐστιν.

μη'. Οἶδεν ὁ Θεὸς τὸ κακὸν, ὡς ἀγαθόν· ὥσπερ τὴν πορνείαν οἶδεν, ὡς ἔφεσιν καὶ φιλίαν καὶ ἕνωσιν. Καὶ παρ' αὐτῷ καὶ αἱ αἰτίαι τῶν κακῶν, δυνάμεις ἀγαθοποιοί· πολλάκις ἐκ πορνείας γεγένηνται σκεύη ἐκλογῆς.

μθ'. Εἰ κακὸν ἡ κακία, καλὸν ἡ κόλασις, τοῦτο B ἐξορίζουσα. Κακὸν γὰρ ἡ πορνεία, οὐχ ὁ σωφρονισμός· οὐ γὰρ ἡ κόλασις κακὴ, ἀλλὰ τὸ ἄξιον ἑαυτὸν ποιῆσαι κολάσεως.

ν'. Εἰ τὸ κακὸν ἀΐδιον, καὶ δημιουργεῖ, καὶ δύναται, καὶ ἔστι καὶ δρᾷ, πόθεν αὐτῷ ταῦτα; ἢ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ, ἢ τῷ ἀγαθῷ ἐκ τοῦ κακοῦ, ἢ ἀμφοῖν ἐξ ἄλλης αἰτίας, ὅτι καὶ τὸ κακὸν ἐν τῷ ἀγαθῷ παρυφίσταται, καὶ ὅτι ἀγαθύνει καὶ τὰ κακὰ, καὶ τὴν ἑαυτοῦ ° στέρησιν; Ἡ γὰρ φιλία ἀγαθὴ οὖσα, ἀγαθὸν ποιεῖ φανῆναι τὴν πορνείαν, ὅτι ἐν τῷ ἀγαθῷ φιλονεικεῖ, πῶς καὶ μὴ ὂν ἔστι; μὴ εἶναι γὰρ λέγεται ὁ Θεὸς. κατὰ τὴν πάντων ὑπεροχικὴν ἀφαίρεσιν (1).

να'. Ὅτι δὲ ἡ φύσις αὐτὴ τὴν ἀρχὴν μίαν προ- C βάλλεται, δηλοῖ αὐτὸς ὁ ἀριθμὸς, οὐκ ἀπὸ δύο ἀρχόμενος, ἀλλ' ἀπὸ μιᾶς. Εἰ οὖν ἀρχὴ ἀριθμοῦ μονὰς, καὶ ἀρχὴ τῶν ὄντων μία.

νβ'. Εἰ πάντη ᵖ ἀκοινώνητον τὸ ἀγαθὸν τῷ κακῷ, τὸ δὴ ἀγαθὸν ὂν, τὸ κακὸν οὐκ ὄν. Δύο γὰρ ὄντα κατὰ τὸ εἶναι κοινωνοῦσιν. Εἰ οὐσία τὸ ἀγαθὸν, ἀνούσιον τὸ κακόν· δύο γὰρ οὐσίαι, κατὰ τὸ εἶναι οὐσίαι κοινωνοῦσιν.

νγ'. Εἰ ἀκίνητον ἐξ ἀρχῆς τὸ κακὸν, καλὸν ἡ κίνησις, καὶ ἡ ἀκινησία κακόν. Πόθεν οὖν ἔσχε τὸ κακὸν τὴν κίνησιν; ἡ ζωὴ, ἀγαθὸν, καὶ κίνησις, καὶ ἦν ἀεὶ, καὶ ἔστιν ἐν τῷ ἀγαθῷ· καὶ ζῶν ἐστι, καὶ ἦν ἀγαθός. Ὁ θάνατος, ὥς φατε, κακὸν, καὶ ἀκινησία, καὶ D φθορὰ, καὶ νέκρωσις, καὶ οὐδὲν ἧττον ἀνυπαρξία. Θάνατος δὲ ἦν ἡ κακία, ὡς ὑμεῖς λέγετε· ὥσπερ οὖν ἡ ζωὴ, καὶ ζῶν ὁ ἀγαθὸς, θάνατος, καὶ νέκρωσις, καὶ νενεκρωμένον, τὸ κακόν· πόθεν οὖν ἀνέζησε, καὶ ἐκινήθη; Εἰ μὲν ἐξ ἑαυτοῦ, ἐκ τοῦ κακοῦ ζωὴ, ὅπερ ἀμήχανον. Ἡ φθορὰ γὰρ οὐ ζωοποιεῖ. Εἰ δὲ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ, οὐκ ἀγαθὸν τὸ ἀγαθὸν, τῷ κακῷ ζωῆς

ipsius fert, conservans: atque idem quoque virtus est. Malum contra est ordinis dissipatio, sive perturbatio. Omnia quæ sunt, qua ratione sunt, bona quoque sunt, atque ex bono: quatenus autem bono carent, nec bona, nec entia sunt. Etenim quæ vita carent, quatenus vitam a bono non acceperunt, non viventia sunt, quia vitæ expertia. Similiter quæ sensu et ratione carent, quatenus aliquid acceperunt, hactenus bona sunt.

48. Deus malum noscit ut bonum; v. gr. scortationem, ut appetitionem, et amicitiam, ac conjunctionem. Quin apud ipsum facultates quoque illæ, quæ malorum causæ sunt, boni effectrices fiunt. Sæpe enim evenit ut ex fornicatione vasa electionis nata sint.

49. Si malum est vitium, bona utique pœna est, quæ ipsum propellit et fugat. Non enim pœna malum est, sed quod quis seipsum pœna dignum reddiderit.

50. Si malum æternum est, ac creat, et potest, et est, et agit, a quonam hæc habet? An a bono? An contra bonum a malo? an potius utrumque ab alia causa? quandoquidem malum quidem in bono quasi consistit, et quia bonum malum quoque, ac sui privationem, bonitate afficit. Etenim amicitia, ut quæ bona sit, hoc præstat, ut scortatio bonitatis speciem habeat, quoniam cum bono contendit; quo pacto sit illud quod non est ens? cæterum non esse dicitur Deus, quia propter eximiam ejus præcellentiam cuncta ab ipso removentur.

51. Quod ipsa quoque natura unum duntaxat principium astruat, ex ipso numero constat. Neque enim a duobus, sed ab uno auspicamur. Cum igitur unitas sit numeri principium, rerum quoque unum tantum erit principium.

52. Si bono nihil prorsus cum malo commune est, cum bonum sit ens, malum proinde nihil erit. Duo enim quæ sunt, eo inter se communicant, quod sunt. Si substantia bonum est, malum substantiæ est expers. Duæ enim substantiæ, quatenus substantiæ sunt, inter se conveniunt.

53. Si immobile ab initio malum erat, motus ergo bonum est, ejusque privatio malum. Quis ergo malo motus auctor fuerit? vita ac motus bonum est, atque in bono, et erat semper, et est: bonus, et est, et erat vivus. Mors contra, ut ipsi dicitis, malum est, et immobilitas, et corruptio, et interemptio, imo et ipsa in nihilum redactio. Mors autem, ut asseritis, malum erat. Uti igitur vita et vivens, bonus erat: sic mors, exstinctio, et interemptum, malum erat. Unde ergo revixit ac motum accepit? si a seipso, vita ergo ex malo orta est, quod fieri minime **450** potest. Non enim

VARIÆ LECTIONES.

° Basil. ἑαυτῆς. ᵖ Basil. εἰ μή· et paulo post, τὸ δὲ ἀγαθὸν ὄν, etc.

NOTÆ.

(1) Textus hic subobscurus et luxatus videtur.

corruptio vitam affert. Si ex bono, bonum ergo bonum non erit, ut quod malo tam vitæ, quam motus causa exstiterit. Eccur autem cum mala prænosset ex eo oritura, vitam ipsi præbuit?

54. Malum quatenus est malum, nihil habet cum bono commune, eique contrarium est et inimicum: boni autem appetitio bona est. Quonam ergo modo id quod summe malum est, boni desiderio flagravit?

55. Malum motu caret, et corruptio potius quam generatio est: qui ergo malum fetus suos emisit? vitæ et sensus expers est: quomodo fieri potuit ut bonum et boni fetus senserit?

56. Quod ex æterni et increati substantia ortum est, ipsum quoque æternum est et increatum: quonam pacto igitur omnia ex vestrorum principiorum substantia orta esse dicuntur? Nam si ex eorum substantia omnia enata sunt, principia perinde sine principio sunt; et sic plane nihil creatum est. Sin autem creaturæ sunt, profecto non ex eorum substantia ortum omnia traxerunt.

57. Malum corruptio et mors est. Malum autem, siquidem aliis malum, sibi autem bonum est, seipsum tuetur, atque hac ratione non prorsus malum est: nam quatenus se tuetur, malum non est. Sin autem prorsus malum est, sibi quoque est malum, seque interimit, atque in nihilum cedit. Quanquam autem in alterius quoque corruptione alterius generatio est, non tamen corruptio causa generationis est: verum Deus pro singulari sua bonitate ex alterius etiam corruptione alterius generationem facit. Materia enim quæ a bono ita creata est, ut ipsi subjecta sit, bona est: siquidem a principio cuncta ex nihilo ad hoc ut sint, produxit.

58. Idem secundum rationem eamdem non est bonum et malum: neque ejusdem rei corruptio et generatio secundum eamdem rationem ipsa virtus est et potestas; nec ipsa virtus corruptio ipsa esse potest. Malum nec est, nec bonum est, nec rerum opifex est, nec boni aliquid valet efficere. At bonum, in quibus plene et perfecte insitum fuerit, perfecta quoque bona efficit: in quibus aliqua ex parte, aliqualia; in quibus denique nullatenus insit, nec ipsa sunt; et mala prorsus dicuntur.

59. Fornicatio qua ratione appetitio, et amicitia et copula est, bonum est: quatenus autem cupiditas est illius, quod minime congruat, quodque lex divina vetet, malum est. Nam illud non est quod non imperatum, sed prohibitum est, ut quod esse non debeat. Quo fit, ut ejus quod non sit, nec fieri debeat, cupiditas malum sit.

60. Malum duplex est: alterum vere malum, ut a naturali habitu et statu prolapsio: « Deus enim

A καὶ κινήσεως γεγονὸς αἴτιον. Καὶ διὰ τί προειδὼς τὰ ἐξ αὐτοῦ ἐσόμενα κακὰ, ἐζωοποίησεν αὐτό;

νδ'. Τὸ κακὸν, καθό ἐστι κακὸν, τῷ ἀγαθῷ ἀκοινώνητον, καὶ ἐναντίον, καὶ ἐχθρόν· ἡ δὲ ἐπιθυμία τοῦ ἀγαθοῦ, ἀγαθόν. Πῶς οὖν τὸ ἄκρως κακὸν ἐπεθύμησε τοῦ ἀγαθοῦ;

νε'. Ἡ κακία, ἀκίνητος, καὶ φθορὰ μᾶλλον ἢ γέννησις [q]. Πῶς οὖν προεβάλλετο τὰ ἑαυτῆς προβλήματα ἡ κακία, ἄζωος καὶ ἀναίσθητος; πῶς οὖν αἰσθάνεται τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ τῶν τοῦ ἀγαθοῦ προβλημάτων;

νς'. Τὸ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀνάρχου καὶ ἀκτίστου,
B ἄναρχον καὶ ἄκτιστόν ἐστι· πῶς οὖν τὰ πάντα ἐκ τῆς οὐσίας τῶν καθ' ὑμᾶς ἀρχῶν λέγετε; Εἰ μὲν γὰρ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτῶν εἰσι τὰ πάντα, ἀρχαὶ ἄναρχοί εἰσι, καὶ οὐδέν. Εἰ δὲ κτίσματά εἰσιν, οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτῶν εἰσι.

νζ'. Τὸ κακὸν, φθορὰ καὶ θάνατος· τὸ οὖν κακὸν, εἰ μὲν ἄλλοις κακὸν, ἑαυτῷ δὲ ἀγαθὸν, συνιστᾷ μὲν ἑαυτὸ [r], οὐ παντελῶς δὲ κακόν· συνιστᾷ γὰρ ἑαυτὸ, καὶ κατὰ τοῦτο οὐκ ἔστι κακόν. Εἰ δὲ παντελῶς κακὸν, καὶ ἑαυτῷ κακὸν, ἑαυτοῦ ἀναιρετικὸν, καὶ ἀνύπαρκτον. Εἰ δὲ καὶ ἐν τῇ ἑτέρου φθορᾷ ἑτέρου γένεσις γίνεται, οὐχ ἡ φθορὰ γενέσεώς ἐστιν αἴτιον,
C ἀλλὰ δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος, καὶ ἐκ τῆς ἑτέρου φθορᾶς, ἑτέρου κατεργάζεται γένεσιν. Ἡ γὰρ ὕλη ὑποχείριος τῷ ἀγαθῷ, ὑπ' αὐτοῦ γενομένη ἀγαθή· καὶ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ἐν ἀρχῇ τὰ πάντα παρήγαγεν.

νη'. Οὐκ ἔστι τὸ αὐτὸ κατὰ τὸ αὐτὸ, ἀγαθὸν καὶ κακόν· οὐδὲ τοῦ αὐτοῦ φθορὰ καὶ γένεσις, ἡ αὐτὴ κατὰ τὸ αὐτὸ δύναμις. οὔτε τὸ αὐτὸ δύναμις [s] ἡ αὐτοφθορά. Τὸ μὲν οὖν κακὸν, οὔτε ὂν, οὔτε ἀγαθὸν, οὔτε γενεσιουργὸν, οὔτε ὄντων, οὔτε ἀγαθῶν ποιητικόν [t]· τὸ δὲ ἀγαθὸν, ἐν οἷς μὲν ἂν τελείως ἐγγένηται, τέλεια ἀγαθὰ ἀποδείκνυσιν, ἐν οἷς δὲ μερικῶς, μερικά· ἐν οἷς δὲ μηδόλως, οὔτε εἰσὶ, καὶ κακὰ λέγονται παντελῶς (2).

D

νθ'. Ἡ πορνεία, καθὸ μὲν ἔφεσις, καὶ φιλία, καὶ ἕνωσις, ἀγαθόν· καθὸ δὲ τοῦ μὴ ὀφείλοντος καὶ τοῦ ἀπηγορευμένου ἔφεσις, κακόν· τὸ γὰρ μὴ ἐντεταλμένον, ἀλλ' ἀπηγορευμένον, οὐκ ὂν, ὡς μὴ ὀφεῖλον· διὸ καὶ ἡ τοῦ μὴ ὄντος, μηδὲ ὀφείλοντος γενέσθαι ἔφεσις, κακόν.

ξ'. Τὸ κακὸν, διττόν· τὸ μὲν τῇ ἀληθείᾳ κακὸν, ὡς ἡ τῶν φυσικῶν ἕξεων ἀπόπτωσις. « Ὁ γὰρ Θεὸς

VARIÆ LECTIONES.

[q] Basil. καὶ ἡ γέννησις. [r] Edit. ἑυατό. [s] Basil. et Leuncl. αὐτοδύναμος. [t] Basil. ἀγαθοποιητικ.

NOTÆ.

(2) Textus hic subobscurus est.

ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον εὐθῆ, αὐτοὶ δὲ ἐζήτησαν λογισμοὺς πολλούς· ἕτερον δὲ κακὸν λέγεται, τὸ κατ' αἴσθησιν, ὡς αἱ θλίψεις, αἱ κατὰ τοὺς πειρασμούς· τὸ γὰρ τῆς κακίας ὄνομα ὁμώνυμόν ἐστι. Δύο γὰρ σημαίνει· ποτὲ μὲν γὰρ σημαίνει τὴν τῆς ἀρετῆς στέρησιν· ποτὲ δὲ τὴν τῆς χαρᾶς, τουτέστι τοῦ ἐπιθυμουμένου· ἡ μὲν γὰρ πορνεία οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, εἰ μὴ σωφροσύνης στέρησις, καὶ κακὴ χρῆσις. Ἀντὶ γὰρ τοῦ ἀγαπῆσαι καὶ μιγῆναι εἰς τὸ ἴδιον σκεῦος, τουτέστι τὴν ἰδίαν γυναῖκα, ἀγαπᾷ καὶ μίγνυται τῇ ἀλλοτρίᾳ. Ἡ ἀπιστία, ἀντὶ τοῦ πιστεῦσαι καὶ ἀγαπῆσαι τὸν φύσει Θεὸν, πιστεύει τῷ μὴ ὄντι Θεῷ. Τοῦτο οὖν ἐστι κακία, τὸ τῷ μὴ ὄντι ὡς ὄντι χρήσασθαι· τὸ μὴ παρέχειν ἑκάστῳ τὰ ἴδια· ἴδια ἑκάστῳ τὰ ὑπὸ Θεοῦ ὁριζόμενα. Ἴδιον μὲν Θεοῦ, ἡ δόξα καὶ ἡ τιμὴ, ὡς Δημιουργῷ πρέπουσα· ἴδιον δὲ τῶν κτισμάτων, τὸ μέτρον, ὃ ἑκάστῳ ὥρισεν ὁ τὸ εἶναι δούς. Ἐφ' ἡμῖν δέ ἐστιν ἢ χρήσασθαι τοῖς δοθεῖσιν ἡμῖν ὑπὸ Θεοῦ, ἐφ' ᾧ δέδωκεν, ἢ μή· οἷον, ἔδωκεν ἡμῖν τὸ ἐπιθυμητικὸν, ἵνα ἐπιθυμῶμεν αὐτοῦ μόνου ἀγαθοῦ. Ἐὰν ἐπὶ τούτῳ χρησώμεθα τῇ ἐπιθυμίᾳ, ἀρετὴ καὶ καλόν· εἰ δὲ ἕτερόν τι παρ' αὐτὸν ἀγαπήσωμεν, οὐκ ἔστι χρῆσις, ἀλλὰ παράχρησις. Εἰς αὐτὸ γὰρ τοῦτο ἐποίησεν ἡμᾶς, ἵνα μετέχωμεν αὐτοῦ ἐπιθυμοῦντες.

A fecit hominem rectum; ipsi vero quæsierunt cogitationes multas [19]; » alterum sensus nostri causa ita appellatur, ut calamitates quibus in tentationibus afficimur. *Mali* enim vocabulum anceps est, quod duas significationes habet. Interdum enim virtutis, interdum gaudii, hoc est rei expetitæ, privationem indicat. Fornicatio enim nihil aliud est, quam pudicitiæ privatio et flagitiosus usus. Nam pro **451** eo quod quispiam vas suum, hoc est uxorem suam amare, eique misceri debeat, alienam deperit, atque ad eam accedit. Eodem modo infidelitas tum contrahitur, cum quis pro eo atque ei qui natura Deus est, credere, ipsumque amare debeat, illi qui Deus non est, credit. In hoc ergo malum situm est, cum quis eo quod B non est, tanquam sit utitur: cum non unicuique, quod suum est, tribuit. Uniuscujusque proprium illud est, quod a Deo decernitur. Ac Deo quidem proprium est gloria et honor. Nam hæc ei, ut Creatori, conveniunt. Proprium autem creaturarum est, mensura illa, quam cuique rei Deus constituit, qui etiam ipsummet esse dedit. Atqui in nobis situm est his, quæ nobis a Deo concessa sunt, ad illum finem uti, ad quem concessa sunt. Exempli gratia, appetendi facultatem nobis idcirco dedit, ut ipsum, qui solus bonus est, concupiscamus. Itaque si appetitu ad eum finem utamur, virtus est et bonum; sin aliud quidpiam præter eum amamus, jam non est usus, sed abusus. In hoc enim nos condidit, ut ipsum expetamus, eoque impletis votis fruamur.

ξα'. Ἦν, φησὶν, ἡ ὕλη ἄναρχος, ἀγέννητος, ἐν ἰδίοις ὅροις, ἀεὶ ἀτάκτως κινουμένη, ἀεὶ ἑαυτῇ μαχομένη, καὶ ἑαυτὴν ἀναλίσκουσα. Ἦν δὲ, φησὶ, καὶ ὁ Θεὸς ἐν ἰδίοις ὅροις, ἄναρχος, ἀγέννητος, ἀΐδιος, ἀσώματος, ὅλος φῶς· ἀλλ' ἡ ὕλη, φησὶν, ἀτάκτως καὶ ἀλόγως κινουμένη, ἐπὶ τὰ τοῦ Θεοῦ ὅρια ἦλθε. Καὶ θαυμάσασα τὸ τοῦ Θεοῦ φῶς, τῆς μὲν πρὸς ἑαυτὴν μάχης ἐπαύσατο· τῷ δὲ φωτὶ ἐπέθετο μαχομένη, ὡς καὶ μέρος αὐτοῦ ἁρπάσαι εἰς ἑαυτήν· καὶ γὰρ ἄρχοντας, ὡς ἐπὶ κεκρυμμένου βασιλείου τὴν ὕλην ἔχειν διαβεβαιοῦνται, οὓς καὶ *κοσμοκράτορας τοῦ σκότους*, καὶ *πνεύματα τῆς πονηρίας* εἶναι φάσκουσι. Συνεχώρησε δὲ, φησὶν, ὁ ἀγαθὸς Θεὸς, μέρος ἑαυτοῦ ὑπ' αὐτῆς ἁρπασθὲν αἰχμάλωτον γενέσθαι, ὅπως αὐτὴν περιγράψῃ καὶ περιορίσῃ τοῦ μὴ περαιτέρω προβαίνειν εἰς τὰ ἑαυτοῦ ὅρια.

Εἰ ἄναρχος, ἀγέννητος, ἀσώματος, ἄποιος, ἀόρατος ὕλη, ὁμοίως καὶ ὁ ἀγαθὸς Θεὸς, ἐκ δὲ τῆς οὐσίας αὐτῶν τὰ πάντα, πῶς ὁρῶνται τὰ ἐξ αὐτῶν γενόμενα; τὸ γὰρ ἐξ ἀσωμάτου καὶ ἀοράτου οὐσίας προερχόμενον, ἀσώματον πάντως ἔσται καὶ ἀόρατον. Καὶ πρὸ τούτου· εἰ καὶ αἱ δύο οὐσίαι, ἄναρχοι, καὶ ἀγέννητοι, καὶ ἀΐδιοι, ἐξ αὐτῶν δέ ἐσμεν ἡμεῖς, οὐκ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ὑπ' αὐτῶν παραχθέντες, ἀλλ' ἐκ τῆς οὐσίας αὐτῶν, ἄναρχοι καὶ ἀΐδιοί ἐσμεν ἡμεῖς. Ἑκάστης γὰρ οὐσίας γέννημα, ὁμοούσιον τῇ γεννησάσῃ οὐσίᾳ· ἀϊδίου, ἀΐδιον· ἀγεννήτου, ἀγέννητον· ἀνάρχου, ἄναρχον.

61. Erat, inquiunt, materia principii expers, C ingenita, in suis finibus inordinate semper agitata, et secum pugnans, seipsamque absumens. Erat etiam Deus in suis finibus, principio carens, ingenitus, sempiternus, incorporeus, totus lux. At materia temere et inordinate agitata, ad Dei fines perrexit; lucisque admiratione commota, secum pugnare desiit, lucemque pugna lacessivit, adeo ut ipsius quoque partem ad se rapuerit. Nam etiam præfectos suos velut in obscura quadam regia materiam habere affirmant, quos et *mundi rectores tenebrarum* ac *spiritualia nequitiæ* [20] esse aiunt. Passus est, inquiunt, bonus Deus sui portionem abs se abreptam captivam teneri, quo eam circumscriberet ac definiret, ne ea ulterius ad fines suos D progrederetur.

Si principii expers, ingenita, incorporea, qualitate vacans, invisibilis est materia, itemque bonus Deus, atque ex eorum substantia omnia enata sunt; quonam modo ea quæ ex his prodierunt, oculis spectabilia sunt? nam quod ex incorporea substantia prodiit, incorporeum quoque ipsum atque invisibile sit oportet. Ac in primis, si duæ hæ substantiæ principii expertes, ingenitæ et sempiternæ sunt, nos autem ex eis sumus; non ab eis ex nihilo, sed ex substantia earum producti sinus. Cujusque etiam substantiæ proles parenti suæ consubstantialis est; hoc est æternæ æterna, ingenitæ ingenita, principio carenti illa quæ principio caret.

[19] Eccle. VII, 30. [20] Ephes. VI, 12.

Deinde, si ex mali bonique substantia concreti A sumus, non creaturæ, sed filii sumus; nec ulla in mundo creatura erit.

Rursus : si fieri nequit ut boni natura in malum vertatur, omninoque malum cogitet, vel perpetret; fieri item nequit, ut malus mutetur, bonumque aliquid vel cogitatione complectatur, aut faciat : profecto cum anima nostra boni, corpus autem mali sit pars; possibile quoque non erit, ut anima nostra mali quidquam cogitet, aut corpus nostrum boni quidquam efficiat. Atqui multas animas mala cogitantes cernimus, ut animas
452 Manichæorum; rursusque multa corpora bonis operibus addicta, uti sanctorum corpora.

Quod si malus ex incorporeo et corpore concretus est, et bonus similiter; sane cum anima B nostra ex boni substantia, corpus autem ex mali substantia sit, anima quoque nostra ex incorporeo et corpore composita erit, corpusque item, nostrum.

Præterea : si materia principio caret, siquidem incorporea sit : quonam modo ex incorporea substantia corpus prodiit? nam quod principio caret, ab omni mutatione alienum est. Ea certe quæ natura simplicia sunt, copulari non possunt. Qua igitur ratione permistio facta est?

Ad hæc : si materia composita est ex incorporeo et corpore, cum corpus contrarium incorporeo sit, quis contraria simul copulavit? neque enim contraria cum contrariis versarentur, ami- C ceque in unam veluti texturam, unamque substantiam conjungerentur, nisi Creatoris potentia hæc in unum compegisset. At vero materia, ut quæ compositioni inserviat, a Verbo divino, ut esset, accepit.

Insuper : materia vel corruptio est, vel corruptioni obnoxia. Porro corruptio non corrumpitur, sed corrumpit; quod autem corruptioni obnoxium est, a corruptione corrumpitur.

62. Deinde : quidnam est materia? corrumpens, an corruptio, an res corruptioni subjecta? Corruptio est compositarum rerum dissolutio : corrumpens, id quod corruptionem affert : res corruptioni subjecta, compositum illud quod dissolvitur. Atqui tum illud quod corrumpit, tum id D quod corrumpitur, substantiæ sunt : corruptio autem est accidens, ut quæ in compositi dissolutione consideretur : ac neque ante est, neque post dissolutionem manet.

63. Quidnam igitur est materia? corrumpens, an corruptio, an corruptioni subjecta? Si corrumpentem dixeritis, quæram, quidnam illa corrumpat, nisi forte bonum? nihil enim aliud esse dicitis, nisi materiam et bonum. Si duo erant, materiaque corrumpit, et bonus vitam largitur, materia quidem incolumis est, bonus autem corrumpitur et interit. Quod si hoc dixeritis, materiam seipsam corrumpere, illud velim sciatis, nihil esse quod a seipso corrumpatur. Et certe, si seipsam corrumpebat, jam seipsam consumpsisset,

A Καὶ πάλιν· εἰ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πονηροῦ ἡ σύστασις ἡμῶν, οὐ κτίσματα, ἀλλὰ τέκνα ἐσμέν· καὶ οὐκ ἔστι κτίσις ἐν κόσμῳ.

Καὶ πάλιν· εἰ ἀδύνατον τραπῆναι τὴν οὐσίαν τοῦ ἀγαθοῦ εἰς τὸ πονηρὸν, καὶ ὅλως λογίσασθαι ἢ πρᾶξαι πονηρόν· καὶ ἀδύνατον τὸν πονηρὸν τραπῆναι, καὶ λογίσασθαι, ἢ πρᾶξαί τι ἀγαθόν· ἡ δὲ ψυχὴ ἡμῶν, τοῦ ἀγαθοῦ μέρος ἐστὶ, τὸ δὲ σῶμα, τοῦ κακοῦ· ἀδύνατόν ἐστι τὴν ψυχὴν ἡμῶν λογίσασθαι φαῦλόν τι, καὶ τὸ σῶμα ἡμῶν πρᾶξαι ἀγαθόν. Ἀλλ' ὁρῶμεν πολλὰς ψυχὰς λογιζομένας πονηρὰ, ὡς τὰς τῶν Μανιχαίων· καὶ πολλὰ σώματα ποιοῦντα ἀγαθὰ, ὡς τὰ τῶν ἁγίων.

B Εἰ καὶ ὁ πονηρὸς σύνθετός ἐστιν ἐξ ἀσωμάτου καὶ σώματος, καὶ ὁ ἀγαθὸς ὁμοίως, καὶ ἡ μὲν ψυχὴ ἡμῶν, τῆς οὐσίας τοῦ ἀγαθοῦ ἐστι, τὸ δὲ σῶμα, τοῦ πονηροῦ· καὶ ἡ ψυχὴ ἡμῶν σύνθετος ἔσται ἐξ ἀσωμάτου καὶ σώματος, καὶ τὸ σῶμα ἡμῶν.

Καὶ πάλιν· εἰ ἄναρχος ἡ ὕλη, εἰ μὲν ἀσώματος, πῶς ἐξ ἀσωμάτου οὐσίας προῆλθε; τὸ γὰρ ἄναρχον, πάντως ἄτρεπτον. Τὰ φύσει ἁπλᾶ οὐ πέφυκεν ἑνοῦσθαι· πῶς οὖν ἐγένετο ἡ σύγκρασις·

Καὶ πάλιν· εἰ σύνθετον ἡ ὕλη ἐξ ἀσωμάτου καὶ σώματος, τὸ δὲ σῶμα ἐναντίον τῷ ἀσωμάτῳ, τίς ὁ ἑνώσας τὰ ἐναντία; οὐκ ἂν γὰρ τὰ ἐναντία τοῖς ἐναν- C τίοις ὁμιλεῖ, φιλικῶς συναπτόμενα εἰς ἓν ὕφος καὶ μίαν ὑπόστασιν, εἰ μὴ ἡ τοῦ Δημιουργοῦ δύναμις εἰς ἓν αὐτὰ συνεδίβασεν· ἡ ὕλη παρασύνθετος οὖσα, ὑπὸ θείου Λόγου τὸ εἶναι εἴληφε.

Καὶ πάλιν· ἡ ὕλη φθορά ἐστιν, ἢ φθαρτή· Ἡ μὲν γὰρ φθορὰ, φθείρει, καὶ οὐ φθείρεται· τὸ δὲ φθαρτὸν, φθείρεται ὑπὸ τῆς φθορᾶς· καὶ τὸ μὲν φθαρτὸν, τουτέστι τὸ φθειρόμενον.

ξβ'. Ἡ ὕλη τί ἐστι; φθεῖρον, ἢ φθορὰ, ἢ φθαρτή; Φθορὰ μὲν γάρ ἐστιν, ἡ τῶν συνθέτων διάλυσις. Φθείρει δὲ, ὁ τὴν φθορὰν ἐπάγων· φθείρεται δὲ, τὸ διαλυόμενον σύνθετον· καὶ τὸ μὲν φθεῖρον, καὶ φθειρόμενον, οὐσίαι εἰσὶν, ἡ δὲ φθορὰ, συμβεβηκὸς, ἐν D τῷ λύεσθαι τὰ συντεθέντα θεωρουμένη· καὶ οὔτε προϋπάρχουσα, οὔτε μετὰ τὸ λυθῆναι διαμένουσα.

ξγ'. Τί οὖν ἐστιν ἡ ὕλη; φθείρουσα, ἢ φθορὰ, ἢ φθαρτή; Καὶ εἰ μὲν εἴπητε, ὅτι φθείρουσα, εἴπατε, τί φθείρει, εἰ μὴ τὸ ἀγαθόν; οὐδὲν γὰρ λέγετε ἕτερον, εἰ μὴ τὴν ὕλην, καὶ τὸν ἀγαθόν. Εἰ οὖν δύο ἦσαν, φθείρει ἡ ὕλη, γενεσιουργεῖ δὲ ὁ ἀγαθός· ἡ μὲν ὕλη συνίσταται, φθείρεται δὲ καὶ ἀπόλλυται ὁ ἀγαθός· εἰ δὲ ἑαυτὴν φθείρει, γνῶτε, ὅτι οὐδέν ἐστιν ἑαυτοῦ φθαρτικόν· εἰ δὲ καὶ ἑαυτὴν ἔφθειρεν, ἀνήλωσεν ἂν ἑαυτὴν, καὶ εἰς ἀνυπαρξίαν ἤλασε. Πῶς δὲ καὶ τὸ φθειρόμενον, ἄναρχον; εἰ δὲ φθαρτὴ, ὑπὸ τίνος φθείρεται, εἰ μὴ ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ; καὶ ἔσται ὁ ἀγα-

A θὸς, φθορεύς. Εἰ δὲ φθορά ἐστιν, ὑπὸ τίνος ἐνεργεῖται, καὶ ἔστιν; ἡ γὰρ φθορὰ, διάλυσίς ἐστιν, ὡς εἴπομεν. Τίς οὖν ὁ διαλύων; καὶ τί τὸ διαλυόμενον; Ὅτι δὲ οὐ δύναται ἡ ὕλη φθορὰ εἶναι, καὶ φθαρτὴ οὐσία, ἐντεῦθεν γνωστόν· ἡ μὲν γὰρ φθαρτὴ οὐσία προηγεῖται καὶ προϋφίσταται, ὡς συντεθεῖσα ὑπόστασις. Ἡ δὲ φθορὰ, ἐπιγίνεται μετὰ τὴν σύνθεσιν, λύουσα τὰ συντεθειμένα. Πῶς δὲ καὶ ἦν οὐσία τῆς ὕλης, σύνδρομον καὶ συνουσιωμένην ἔχουσα τὴν φθοράν;

atque ad nihilum redegisset. Quin etiam id principii expers esse nequit, quod corrumpitur. Sin autem res est corruptioni subjecta, a quo tandem corrumpitur, nisi a bono? Ita bonus corruptor erit. Sin denique corruptio est, a quonam efficitur, et est? corruptio enim, ut diximus, dissolutio est. Quisnam est igitur qui dissolvit, et quid quod dissolvitur? quod autem materia corruptio non sit, nec corruptibilis substantia, hinc perspici potest. Siquidem corruptibilis substantia præcedit, et prius exsistit, velut composita substantia : corruptio autem post compositionem accedit, dissolvens ea quæ sunt composita. Quin et hoc quæro, quonam pacto erat materiæ substantia, siquidem comitem ac sibi concretam corruptionem habebat?

B Ἀλλ' ἴσως ἐρεῖτε, ὅτι ἦν ποτε οὐκ ἐνεργείᾳ φθορὰ, ἀλλὰ δυνάμει· ὁμοίως καὶ φθαρτόν. Ἀλλὰ γνῶτε, ὅτι τὸ μὲν εἶναι φθαρτικὸν, ἢ δημιουργικὸν, μήπω δὲ ἐνεργεῖν τὴν φθορὰν, ἢ τὴν δημιουργίαν, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὰ φθειρόμενα, ἢ δημιουργούμενα συναΐδια εἶναι τῷ φθείροντι, ἢ δημιουργοῦντι, ἀληθές. Ἀλλ' ὑμεῖς οὐδὲν ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραχθῆναι λέγετε, ἀλλ' αὐτὴν ἑαυτῆς εἶναι τὴν κακίαν φθαρτικὴν καὶ ἀναλωτικήν. Ὥστε αὐτὴν δυνάμει ἔχουσαν τό τε φθείρειν καὶ φθείρεσθαι, καὶ οὐκ ἐνεργείᾳ· ἀτελὴς οὖν. Τὸ δὲ ἐξ ἀτελοῦς προκόπτον εἰς τελειότητα, οὐκ ἄναρχον· εἰ γὰρ τὸ ἄτρεπτον, ἄναρχον, τὸ τρεπόμενον, οὐκ ἄναρχον.

At fortasse reponetis, fuisse aliquando, cum corruptio esset, non actu, sed potentia duntaxat:
453 itemque quod corrumpi natum erat. Verum illud scire vos volo, a vero quidem illud non abhorrere, ut aliquid corrumpendi et procreandi vim habeat, necdum tamen ut reipsa semper corrumpat aut creet: quod videlicet ea quæ corrumpuntur et creantur, ejusdem cum ipso qui corrumpit et creat, æternitatis esse non possint. At vos nihil nihilo productum esse dicitis; verum malum ipsum ejusmodi esse, ut seipsum corrumpat et absumat. Quo fit ut materia quandoque id habens, ut potentia tantum, non actu corrumpat, atque corrumpatur, imperfecta esset. Illud porro quod ex imperfecto ad perfectum proficit, principii expers non est. Nam si quod mutationem nullam admittit, principio caret, ejus certe expers non est id in quod mutatio cadit.

C Καὶ πάλιν· τί πρῶτον τῆς ὕλης; ἡ οὐσία αὐτῆς, ἢ ἡ φθορά; Καὶ εἰ μὲν ἡ φθορὰ, ἀδύνατον αὐτὴν ὑπάρξαι πρὸ τοῦ εἶναι ἀναλισκομένην. Εἰ δὲ ἡ οὐσία αὐτῆς προϋπῆρξε τῆς φθορᾶς, οὐσία μᾶλλον καὶ ὕπαρξίς ἐστι, καὶ οὐ φθορά· καὶ ἦν ἀφθαρσία ποτὲ, μὴ ἔχουσα ἐναντίαν τὴν φθορὰν, καὶ οὐκ ἄναρχος ἡ φθορά. Εἰ δὲ ἀεὶ ἦν ἡ οὐσία αὐτῆς ἀναλίσκουσα ἑαυτὴν, πῶς προήγαγε τοὺς καρπούς; Εἰ μερικῶς ἀνήλισκεν, οὐ παντελῶς φθαρτικὴ, οὐδὲ παντελῶς φθαρτὴ, οὐ τελέως κακή. Εἰ δὲ φθαρτὴ οὖσα, ἐπαύσατο τοῦ ἑαυτὴν φθείρειν, ἢ κακὸν τὸ φθείρειν καὶ ἐκ κακοῦ εἰς ἀγαθὸν ἐτράπη· ἢ ἀγαθὸν τὸ φθείρειν, καὶ ἐξ ἀγαθοῦ γέγονε κακή. Εἰ ἡ ὕλη κακία, ἑαυτὴν δὲ ἔφθειρεν, ἀγαθή· τὸ γὰρ φθεῖρον τὸ κακὸν, ἀγαθόν.

Ac rursum : quid primum est in materia? ejusne substantia, an corruptio? Si corruptio, exsistere eam impossibile est, ut quæ antequam sit corrumpatur. Sin autem ipsius substantia corruptionem antecessit, substantia potius et exsistentia est, quam corruptio : atque ita incorruptibilitas quondam erat, contrariam corruptionem non habens, nec proinde principii expers est corruptio. Sin autem materiæ substantia, cum semper esset, se consumebat, quonam pacto fructus produxit? si aliqua tantum ex parte consumebat; ergo corrumpendi vim non omni ex parte habebat, nec in eam omni ex parte corruptio cadebat, nec denique omni parte mala erat. Sin autem cum in eam corruptio caderet, ipsa sese corrumpere desiit, aut malum est corrumpere, atque ita ex malo in bonum mutata est : aut bonum est corrumpere, atque ita ex mala bona facta est. Si materia malum est, cur, si seipsam corrumpebat, minime bona sit? illud enim quo malum corrumpitur, plane bonum est.

D Καὶ πάλιν εἴπατε· ἡ ὕλη φῶς ἦν, ἢ σκότος; καὶ εἰ μὲν φῶς, τῆς οὐσίας τοῦ ἀγαθοῦ· καὶ ἰδοὺ μία ἀρχὴ, καὶ οὐ δύο. Εἰ δὲ σκότος, πῶς τὸ σκότος θεωρεῖ; Εἰ γὰρ θεωρεῖ, φῶς ἔχει· εἰ δὲ οὐκ ἔχει φῶς, τυφλόν ἐστι. Καὶ πῶς εἶδε τὸ φῶς; πῶς δὲ καὶ σκότος ἔσται ἐν τῷ φωτεινῷ, καὶ οὐ λυθήσεται; ἢ « ποία κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος; »

Ac rursus illud : materia luxne erat, an tenebræ? si lux, ex boni igitur substantia erat : sicque non duo principia sunt, sed unum. Sin autem tenebræ, quonam pacto vident tenebræ? nam si vident, lucem habent; si luce carent, cæcæ sunt. Quinam lucem viderunt? quanam item ratione tenebræ in lucido erunt, nec solventur? aut « quæ societas luci ad tenebras [21] ? »

Καὶ πάλιν· ἡ ὕλη ἕξις, ἢ οὔ; καὶ εἰ μὲν οὐχ ἕξις, πῶς ἐκινήθη; Πᾶν γὰρ τὸ μὴ ἔχον ζωὴν, ἀκίνητον. Εἰ δὲ ἕξις, ἢ ἐξ αὐτῆς ἔχει τὴν ζωὴν, ἢ ἀλλαχόθεν ἔσχε

Præterea, materia vel habitus est, vel non. Si non est habitus, quo pacto motum habuit? Quidquid enim vita caret, nequidem potest se movere.

[21] II Cor. vi, 4.

A τὴν ζωὴν, ἢ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ. Καὶ πῶς ἀγαθὸς ὁ ζωώσας τὴν κακίαν; εἰ δὲ ἐξ ἄλλου, οὐκ ἔσονται δύο, ἀλλὰ τρεῖς.

Si autem habitus aut ex se vitam habet, aut aliunde, vel etiam a bono. Qui porro bonus esse queat, qui malo vitam dederit? sin vero ab alio, jam non duo, sed tria principia erunt.

Καὶ πάλιν· ἡ ὕλη ἀφ' ἑαυτῆς ἦν ἄναρχος, ἢ ἐξ ἄλλου ἐγένετο. Καὶ εἰ μὲν ἐξ ἄλλου ἐγένετο, οὐκ ἄναρχος. Εἰ δὲ ἄναρχος ἦν, πάντοτε εἶχε τὸ εἶναι, καὶ οὐδέποτε ἔσχε τὸ μὴ εἶναι. Πῶς δὲ λέγετε αὐτὴν φθορὰν καὶ θάνατον; ἡ γὰρ φθορὰ τὸ μὴ εἶναι παρέχει· ἡ δὲ ὕλη οὐκ ἔσχε ποτὲ τὸ μὴ εἶναι· ἀεὶ γὰρ ἦν, ὡς λέγετε. Πῶς οὖν ὃ οὐκ ἔχει, δύναται δοῦναι;

Ad hæc, materia vel ex se habet ut principio careat, vel ab alio facta est. Siquidem ab alio facta est, principii expers non est. Sin autem principii expers erat, semper habuit ut esset, nec unquam fuit cum non esset. Quid igitur est, quamobrem eam corruptelam mortemque appellatis? Corruptio enim hoc affert, ut aliquid non sit: materia autem nunquam habuit, ut non esset; semper enim erat, ut asseritis. Qui fit ergo, ut hoc dare queat, quo ipsa caret?

Καὶ πάλιν· ἡ γένεσις καὶ ἡ φθορὰ, ἐναντία. Ἡ μὲν γὰρ γένεσις, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγωγή· ἡ δὲ φθορὰ, τοῦ ὄντος εἰς τὸ μὴ εἶναι διάλυσις. Εἰ οὖν ὕλη καθ' ὑμᾶς φθορὰ, πῶς ποιεῖ B καρποὺς, καὶ γεννᾷ;

Insuper, ortus et corruptio inter se pugnant. Ortus quidem est ejus quod non erat, ad hoc ut exsistat productio: corruptio autem exsistentis rei **454** in nihilum dissolutio. Quocirca si materia, ut vobis videtur, corruptela est, quonam pacto fructus edit ac gignit?

Καὶ πάλιν· ἡ φθορὰ ἡ παντελὴς, καὶ ἑαυτὴν φθείρει. Εἰ γὰρ ἑαυτὴν συνιστᾷ, οὐ παντελὴς φθορά· εἰ δὲ ἑαυτὴν φθείρει, οὐκ ἔσται.

Denique: corruptio quæ omnimoda sit, seipsam corrumpit. Etenim si seipsam incolumem servat, omnigena corruptio non est. Quod si seipsam quoque corrumpit, jam non erit.

ξδ'. Ἀγαθὸν λέγεται, παρὰ τὸ ἄγαν θεῖον πάντα[a] πρὸς αὐτό· ὃ καὶ φύσει ἐστὶν ἐραστὸν, καὶ ἐφετόν· οὗ φυσικῶς πάντα ἐφίεται. Κακὸν δέ ἐστιν, ἡ παρὰ φύσιν ἔφεσις, τουτέστιν, ὅταν ἕτερόν τι παρὰ τὸ φύσει ἐφετὸν ἐφιέμεθα. Πάντων, καὶ τῶν κακῶν ἀρχὴ καὶ τέλος, ἐστὶ τὸ ἀγαθόν· τοῦ γὰρ ἀγαθοῦ ἕνεκα πάντα, καὶ ὅσα ἀγαθὰ, καὶ ὅσα ἐναντία. Καὶ γὰρ καὶ ταῦτα πράττομεν, τὸ ἀγαθὸν ποθοῦντες· οὐδεὶς C γὰρ εἰς τὸ κακὸν ἀποβλέπων, ποιεῖ ἅπερ ποιεῖ. Διὸ οὐδὲ ὑπόστασιν ἔχει τὸ κακὸν, ἀλλὰ παρυπόστασιν, τοῦ ἀγαθοῦ ἕνεκα, καὶ οὐχ ἑαυτοῦ γινόμενον· πᾶν γὰρ γινόμενον, ἢ δι' ἀγαθὸν γίνεται, ἢ διὰ νομιζόμενον ἀγαθόν.

64. Ἀγαθὸν (id est, *bonum*) dicitur, quasi ἄγαν θέειν πάντα πρὸς αὐτό (id est, *quod ad ipsum omnia citius currant*), ut quod natura amabile et expetendum sit, et quod naturaliter omnia appetant. Malum autem nihil est aliud, quam naturæ repugnans appetitio: hoc est, cum aliud quidpiam quam quod natura expetendum dictat, appetimus. Omnium porro, etiam malorum, principium et finis est bonum. Boni enim causa, tam bona, quam horum contraria fiunt. Nam et hæc boni amore facimus. Nullus quippe malum sibi ob oculos ponens, ea quæ facit facit: ac proinde ne subsistit quidem malum, sed cum alio: quod nimirum non sui causa, sed boni perpetretur. Quidquid enim fit, aut boni causa fit, aut ejus quod bonum esse opinamur [22].

ξε'. Πλανᾶται ὑπὸ Θεοῦ προφήτης, ἢ τοῦ Θεοῦ παραχωροῦντος αὐτὸν πλανηθῆναι, κατὰ τὴν τῆς ἐπιθυμίας ἀξίαν αὐτοῦ, ἢ προλέγων, καὶ τοῦ Θεοῦ ἄλλα ποιοῦντος παρ' ἃ προεῖπε, πεπλανῆσθαι λέγεται ὑπὸ Θεοῦ, τουτέστι πλάνος ἀποδειχθῆναι.

65. In errorem a Deo agitur propheta [23], vel Deo ipsum pro cupiditatis ejus merito aberrare sinente: vel cum aliquid prædicit, ac Deus alia facit, quam quæ prædixerat, tunc in errorem a Deo actus esse dicitur, hoc est imposturæ convincitur.

ξς'. Εἴπατε οὖν ἡμῖν, ὦ Μανιχαῖοι· ἡ ὕλη, ἣν λέγετε κακίαν, καὶ σκότος, καὶ φθορὰν, καὶ θάνατον, D ἄναρχον, καὶ ἀΐδιον, οὐσία ἦν, ἢ συμβεβηκός; Καὶ εἰ μὲν οὐσία, ἢ σῶμα ἦν, οἷον γῆ, ὕδωρ, ἀὴρ, πῦρ· ἢ ἀσώματον, οἷον Θεὸς, ἄγγελος, ψυχή· ἢ ἐκ σώματος καὶ ἀσωμάτου σύνθετος. Καὶ εἰ μὲν σῶμα, ἀκίνητος ἦν. Πᾶν γὰρ σῶμα, ἄψυχον καὶ ἀκίνητον. Καὶ πῶς μὴ κινουμένη, ἦλθεν εἰς τὰ ὅρια τοῦ φωτός; ἢ πῶς ἔσχε κίνησιν; ἢ ὁ ἀγαθὸς, καὶ οὐκ ἀγαθὸς, ὁ δεδωκὼς τῇ κακίᾳ κίνησιν· ἢ ἄλλος ἔδωκεν αὐτῇ τὴν κί-

66. Jamvero hoc velim nobis expediatis, o Manichæi, materia, quam malum, et tenebras, et corruptelam, et mortem appellatis, quamque sine principio et æternam esse contenditis, substantiane erat, an accidens? Si substantia: vel corpus erat, ut terra, aqua, aer, ignis; aut corpore vacabat, ut Deus, angelus, anima: aut denique ex corpore et incorporea natura composita erat. Ac siquidem corpus erat, immota manebat. Corpus enim omne inanimum est, ac motu caret. Porro

[22] Dionys. cap. 4. *De div. nom.* § 31. [23] Ezech. XIV, 9.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Leunclavius legit θέειν πάντα, et in Sirleti codicis ora, post θεῖον, quemdam scripsisse ait particulam ἢ *sive, vel*. Quam quidem lectionem commodam existimat Billius: sed Leunclavii emendatio magis placet. Bonum enim definiunt philosophi, *quod omnia appetunt*, quod omnia citato cursu prosequuntur; atque id ipsum series indicat.

νησιν παρὰ τὸν ἀγαθόν· καὶ ἔσονται τρεῖς ἀρχαὶ, καὶ οὐ δύο. Εἰ δὲ λέγετε, ὅτι ἀσώματος ἦν ἡ ὕλη, πόθεν σῶμα; ἡ γὰρ ἀσώματος καὶ ἄναρχος οὐσία, οὐ δύναται εἰς σῶμα τραπῆναι. Πόθεν οὖν ἡ ἀναρίθμητος τῶν σωμάτων πληθύς; Εἰ δὲ σύνθετον εἴπητε τὴν ὕλην ἐξ ἀσωμάτου καὶ σώματος, γνῶτε, ὅτι ἀδύνατον σύνθετον γενέσθαι ἄνθρωπον, εἰ μὴ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος. Καὶ ἀδύνατον γενέσθαι σῶμα, εἰ μὴ ἐκ τῶν ἁπλῶν στοιχείων, τῆς γῆς, καὶ τοῦ ὕδατος, καὶ τοῦ ἀέρος, καὶ τοῦ πυρός. Χρὴ οὖν πρῶτον εἶναι τὰ ἁπλᾶ, καὶ τότε γενέσθαι ἐκ τῶν ἁπλῶν σύνθετον. Ἔσονται οὖν οὐ δύο ἀρχαὶ, ἀλλὰ τρεῖς. Οὕτως ἀδύνατον ἄναρχον εἶναι τὴν ὕλην· καὶ εἰ σύνθετος ἐξ ἀσωμάτου καὶ σώματος, διὰ τί οὐκ ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον ἐκ τῆς ἀσωμάτου αὐτοῦ φύσεως καὶ τοῦ σώματος;

A si immota erat, quonam modo ad lucis fines agitatione pervenit? aut quonam pacto motum habuit? aut enim a bono motum accepit; atque adeo ille bonus non erit, qui malo motum dederit: aut præter bonum alius est qui ipsi motum indidit; sicque tria principia sunt, non duo. Si autem hic dicitis quod materia incorporea erat; unde igitur fit corpus? neque enim incorporea ac principio carens substantia in corpus verti potest. Unde ergo innumerabilis hæc corporum multitudo fluxit? Sin autem materiam ex incorporeo et corpore concretam fuisse dixeritis, illud nosse vos convenit, fieri non posse, ut homo, nisi ex anima et corpore compositus sit; nec rursus fieri posse, ut corpus, nisi ex simplicibus elementis, hoc est terra, aqua, B aere et igne, conficiatur. Quocirca prius simplicia esse necessum est, ac tum denique ea fieri; quæ ex simplicibus constant. Proindeque non duo, sed tria principia futura sunt. Ex quo intelligitur fieri non posse, ut materia principio careat. Quin si hæc ex incorporeo et corpore constat, quid causæ est: quamobrem hominem ex incorporea sua natura et ex corpore suo non fecerit?

ξζ'. « Ἄκουε, οὐρανὲ, καὶ ἐνωτίζου, ἡ γῆ. » — « Πρόσεχε, οὐρανὲ, καὶ λαλήσω· καὶ ἀκουέτω, γῆ, ῥήματα ἐκ στόματός μου. » Λαλήσω γὰρ ῥήματα, οὐκ ἐμῆς καρδίας, ἀλλὰ τῶν ἐσκοτισμένων καὶ μεμιασμένων Μανιχαίων· ἀκούσατε, λαοὶ, φυλαὶ, γλῶσσαι, ἀκούσατε. Ἓν θέατρον γενέσθω σήμερον ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ. Ἀκούσατε, τί λέγουσιν οἱ ἐπικατάρατοι Μανιχαῖοι, οἱ ἐσκοτισμένοι περὶ τὸ φῶς, τὸ στόμα τοῦ διαβόλου. Λέγουσιν, ὅτι ἡ ὕλη ἐπολέμησε μετὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀνέσπασε μέρος ἀπ' αὐτοῦ. Περιγραπτὸν λέγουσι τὸν Θεὸν, πολεμοῦντα, καὶ πολεμούμενον, καὶ λυπούμενον, καὶ ἀποτεμνόμενον. Πολεμεῖται ὁ Θεός; Ἀποκόπτεται ὁ Θεός; Οἴμοι, οἴμοι! οὐκ ἀποκτενοῦμεν αὐτούς; οὐ πυρὶ καταναλώσομεν; τούτοις ὁμιλήσομεν; τούτους εἰς κοινωνίαν δεξόμεθα; ὁ κοινωνῶν αὐτοῖς, ὅμοιος αὐτῶν ἐστι, καὶ τῆς μερίδος αὐτῶν ἔσται, καὶ ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. Ἀδελφοὶ, κοινωνία λέγεται; ἀποθάνωμεν, καὶ μὴ δεξώμεθα εἰς κοινωνίαν τοὺς Μανιχαίους· ἀποθάνωμεν, ἵνα ζήσωμεν· ὁ δεχόμενος αὐτοὺς εἰς κοινωνίαν, Μανιχαῖός ἐστιν, ὅμοιος αὐτῶν. Κρεῖττόν ἐστιν Ἰουδαΐσαι, καὶ Ἰουδαῖον ἀποθανεῖν, ἤπερ κοινωνῆσαι τοῖς Μανιχαίοις. Ὦ ἀπὸ τῶν [v] Μανιχαίων! ἀκούσατε δὴ πρὸς Θεοῦ, ὦ ἄνδρες, ἀκούσατε τί φησιν ὁ θεόλεστος Μάνης. Οὐκ ἔστι, φησὶν, ὁ κόσμος τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ τοῦ διαβόλου. Ἀπαλλοτριῶσαι [x] ἡμᾶς βούλεται τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Καὶ ἐλυπήθη, φησὶν, ὁ Θεὸς, ὅτι ἀπεκόπη μέρος ἀπ' αὐτοῦ, καὶ ἐπόνεσεν. Ἐὰν ἀπεκόπη μέρος ἀπ' αὐτοῦ, καὶ φθαρτός ἐστι. Πᾶν γὰρ τὸ τεμνόμενον, φθαρτόν ἐστιν. Ἐσύλησε καὶ ἥρπαξε, φησὶν, ἡ κακία μέρος ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ διὰ τοῦτο πέμπει ὁ Θεὸς, καὶ συλᾷ, καὶ ἁρπάζει τὸ μέρος τὸ συληθὲν ἀπ' αὐτοῦ. Λῃστὰς Θεοῦ εἰσάγεις, ὦ θεόλεστε; ἀλλὰ καὶ μηχανὰς, φησὶν, ἐποίησεν ὁ Θεὸς,

67. « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra [24]. »
455 « Attende, cœlum, et loquar; audiat terra verba oris mei [25]. » Loquar enim verba, non cordis mei, sed tenebris obsitorum et impurorum Manichæorum. Audite, populi, tribus, linguæ, audite. Cœlum et terra unum hodie theatrum fiant. Audite quid exsecrabiles Manichæi dicant, in ipsa luce caligantes, osque vere diaboli. Aiunt materiam cum Deo conflixisse, partemque ab eo abstraxisse. Circumscriptum Deum dicunt, qui oppugnet, et oppugnetur, C mœrore item afficiatur, et amputetur. Quid, Deus bello lacessitur? Deus abscinditur? O me miserum! non eos interficiemus? non flammis absumemus? cum his sermonem miscebimus? Hoc ad communionem recipiemus? Quisquis cum his communicat, horum similis est, consorsque eorum erit tum in hoc ævo, tum in futuro. Fratres, communio cum illis indicitur? mortem prius oppetamus, quam ut Manichæos ad communionem admittamus. Moriamur, ut vivamus. Qui eos ad communionem excipit, Manichæus est, ipsorumque similis. Judaismum profiteri præstaret, aut in Judaismo mori, quam communionem cum Manichæis habere. Procul este a Manichæis. Audite per Deum, vos obtestor, viri, quid perditissimus iste Manes dicat. Mundus, ait, non est Dei, D sed diaboli. Nimirum nos a Deo nostro alienare studet. Indoluit Deus, inquit, quod portio abs se esset abscissa. Atqui si pars ab eo decisa est, in ipso quoque corruptio locum habet. Nam quod amputatur, corruptioni obnoxium est. Malum, ait, partem Deo prædatus est, et abstulit: ob eamque causam mittit Deus, quo partem ereptam sibi prædetur et auferat. Dei prædatores introducis, o per-

[24] Isa. I, 2. [25] Deut. XXXII, 1.

VARIÆ LECTIONES.

[v] Nisi me prorsus fallit judicium, inquit Billius, ἀτόπων, legendum est. [x] Basil. βούλονται ἡμᾶς ἀπαλλοτριῶσαι τοῦ.

ditissime ? at etiam, inquit, machinas exstruxit Deus; nimirum duodecim cados, et solem, et lunam, ut quod suum erat, reciperet. Qua tandem de causa ? ut bonus immisso igne mundum exurat, cunctaque deleat, ac materiam inferne in suo loco reponat, animasque illas quæ Manem non susceperint [88]. Audite quid Dei adversarius dicat, quantumque materiæ vim tribuat : Dei altissimi potentiam dejicit. Primum enim ait spoliatum fuisse Deum. O imbecillitatem ! Deumne meum imbecillem dicis? at ultro forsan libensque id passus est. Cur ergo mœrore affectus fuit, si vis ipsi illata non est? Nemo enim sponte sua perdit, ac dolet. Quod si, ne locus ipsius occuparetur, cum alioqui materiam superare non posset, diripi se passus est, qui afferri possit, quin imbecillitate laboret. Postea in mœrore versatur, ac pars quæ ab eo avulsa cruciatur. Itaque technas adhibet, et machinas struit, ut quod suum est, capiat : at ne id quidem integrum recipit. Etenim animæ illæ quæ Manem sequi recusarunt, æternum puniuntur. Extremum hoc est, quod materia iterum postquam adversus bonum insurrexerit, eumque afflixerit, nullo tandem accepto inde detrimento, suum ad locum recurrerit, una cum animabus illis, quæ Mani minime crediderunt. At fortasse rursum ipsa quoque hinc emerget.

δώδεκα κάδους, καὶ τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, ἵνα λάβῃ τὸ ἴδιον. Ἵνα τί τελευταῖον γένηται ; Ἵνα πέμψῃ πῦρ ὁ ἀγαθὸς, καὶ καύσῃ τὸν κόσμον, καὶ ἀναλώσῃ πάντα, καὶ ἀποκαταστήσῃ τὴν ὕλην κάτω εἰς τὸν τόπον τῆς αὐτῆς, καὶ τὰς ψυχὰς τὰς μὴ δεξαμένας τὸν Μάνεντα. Ἀκούσατε, οἷα λέγει ὁ ἀντίδικος τοῦ Θεοῦ, πόσην δύναμιν δίδωσι τῇ ὕλῃ · καταβάλλει τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου τὴν δύναμιν. Πρῶτον μέν φησιν, ὅτι ἐσυλήθη καὶ ἐκλάπη. Ὢ ἀδυναμίας ! τὸν Θεόν μου λέγεις ἀδύνατον ; Ἀλλ' ἑκὼν παρεχώρησε. Πῶς οὖν ἐλυπήθη, εἰ μὴ ἐβιάσθη ; Οὐδεὶς προδίδωσι τὰ ἑαυτοῦ ἑκουσίως, καὶ λυπεῖται. Εἰ δὲ ἵνα μὴ κατακυριευθῇ ὁ τόπος αὐτοῦ, μὴ δυνηθεὶς ἄλλως περιγενέσθαι τῆς ὕλης, ἐλυπήθη, πῶς οὐκ ἀδύναμος ; εἶτα λυπεῖται καὶ κολάζεται τὸ μέρος τὸ B ἀπ' αὐτοῦ · καὶ τεχνάζεται, καὶ μηχανὰς ποιεῖται, ἵνα λάβῃ τὸ ἴδιον, καὶ οὐδὲ ὅλον ἀπολαμβάνει τὸν ἴδιον · αἱ γὰρ ψυχαὶ, αἱ μὴ ἀκολουθήσασαι τῷ Μάνεντι εἰς αἰῶνα κολάζονται · καὶ τελευταῖον, ἡ ὕλη πάλιν ἐν τοῖς ἰδίοις τόποις στασιάσασα τὸν ἀγαθὸν, καὶ θλίψασα, αὐτὴ δὲ μὴ θλιβεῖσα, ἀλλὰ τὸ ἔσχατον πρὸς τὸ ἴδιον παλινδρομήσασα μετὰ καὶ τῶν ψυχῶν, τῶν μὴ πιστευσασῶν [y] τῷ Μάνεντι. Ἀλλὰ τυχὸν καὶ πάλιν ἀναστήσεται.

68. Dicite nobis, ô Manichæi : materia cum prius quieta esset, bonane, an mala erat? Si mala, postea igitur excitata seditione bona **456** facta est. Sin prius bona, post igitur mala reddita est.

ξη'. Εἴπατε ἡμῖν, ὦ Μανιχαῖοι, ἡ ὕλη ἡσυχάζουσα τὸ πρότερον καλὴ ἦν, ἢ κακή ; Εἰ μὲν κακὴ, ὕστερον στασιάσασα καλὴ ἐγένετο. Εἰ δὲ πρῶτον καλὴ, ὕστερον κακή.

Deinde, cum intestina seditione laborans, amentique motu agitata ad lucis fines pervasit, siquidem expertem materiæ lucem aspexerit, quonam modo cæca sit? Qui fieri etiam potest ut materia lucem a materia remotam cernat? Si autem intellexit, quonam pacto ratione et mente caret, lucemque, ut existimatis, adamavit. Quomodo sine anima? quomodo mala? neque enim illud malum est, quod boni amore rapitur. Quonam item modo mente et sapientia caret, quæ ex finibus suis, non bruti cujusdam animantis, sed præstantissimi cujusdam ac bene ordinati imperatoris instar excessit, lucisque haud contemnenda arrepta præda, ad sua subinde regressa est? Quo, inquam, modo malam dicitis, quæ bonum suscepit ac continuit? quæ enim ejusmodi sunt, ut bonum suscipere queant, ea nec illi contraria sunt, nec pugnacia.

Εἶτα στασιάσασα πρὸς ἑαυτὴν, καὶ ἀτάκτως κινη- C θεῖσα, καὶ ἐλθοῦσα εἰς τὰ τοῦ φωτὸς ὅρια, εἰ μὲν ἐθεάσατο τὸ ἄϋλον φῶς, πῶς τυφλή ; Πῶς δὲ καὶ ὕλη ἄϋλον φῶς θεάσηται ; Εἰ δὲ ἐνόησε, πῶς ἄλογος καὶ ἄνους ; καὶ ἠράσθη καθ' ὑμᾶς. Πῶς ἄψυχος ; πῶς δὲ κακή ; τὸ γὰρ ἐρῶν τοῦ ἀγαθοῦ, οὐ κακόν · πῶς δὲ ἄνους καὶ ἄσοφος, ἡ ἐκβᾶσα ἐκ τῶν αὐτῆς, ὥσπερ ζῶον οὐκ ἄλογον, ἀλλ' ὥσπερ ἄριστος στρατηγὸς καὶ εὔτακτος, καὶ λαβοῦσα ἀξιόλογον λάφυρον τοῦ φωτὸς, καὶ εἰς τὰ ἑαυτῆς ὑποστρέψασα ; Πῶς δὲ καὶ φαύλην λέγετε, τὴν τὸ ἀγαθὸν δεξαμένην καὶ χωρήσασαν ; τὰ γὰρ δεκτικὰ ἀγαθοῦ, οὐκ ἐναντία, οὐδὲ πολέμια.

Ac rursum : si Dei pars a materia abrepta est, sequitur ut materia agendi vim et industriam habeat; contra boni natura patibilis et fluxa sit. Quod si illa boni cupiditate effecta est, bonus autem sui partem malo dedit, utrumque mutationem suscepit. Nam et malum eo bonum effectum est, quod boni desiderio flagravit : et bonum eo malum evasit, quod malo misceri non recusavit.

D Καὶ πάλιν· εἰ ὕλη ἀφήρπασε μέρος τοῦ Θεοῦ, δραστήριον μὲν καὶ ποιητικὸν ἡ ὕλη, παθητὴ δὲ καὶ ῥευστὴ ἡ φύσις τοῦ ἀγαθοῦ. Εἰ δὲ ἐκείνη μὲν τοῦ ἀγαθοῦ ἐπεθύμησεν, ὁ δὲ ἀγαθὸς μέρος αὐτοῦ ἔδωκε τῷ κακῷ, ἀμφότερα ἐτράπησαν · καὶ τὸ κακὸν γὰρ ἐπεθύμησε τοῦ ἀγαθοῦ, καὶ ἀγαθὸν ἐγένετο · καὶ τὸ ἀγαθὸν δεξάμενον μιγῆναι τῷ κακῷ, κακὸν ἐγένετο.

Præterea, bonum ex isto raptu et mistione, vel

Καὶ πάλιν · ἐβλάβη τὸ ἀγαθὸν ὑπὸ τῆς ἁρπαγῆς

[88] Vide Epiphan. in hæres. Manich.

VARIÆ LECTIONES.

[y] R. πιστευσάντων.

καὶ τῆς μίξεως, ἢ ἔβλαψεν· ἢ ὠφέλησεν, ἢ ὠφελήθη. Εἰ μὲν ὠφελήθη, ἐνεργὸν καὶ ἀγαθὸν τὸ ὠφελῆσαν, καὶ ἧττον τὸ ὠφεληθὲν καὶ παθητόν· εἰ δὲ ἐβλάβη, καὶ οὕτω παθητὸν τὸ βλαβὲν, καὶ ἐπικρατέστερον τὸ βλάψαν· εἰ δὲ ἔβλαψε, κακόν ἐστι· εἰ δὲ ὠφέλησε, φθονερὸς ὁ ἀγαθὸς, λυπηθεὶς, καὶ μνησίκακος, πυρὶ παραδοὺς τὴν ὕλην, καὶ τῇ ὑπερβολῇ τῆς μνησικακίας, καὶ τὸ ἑαυτοῦ μέρος σὺν αὐτῇ. Εἰ δὲ οὐδὲ ἔβλαψεν, οὐδὲ ἐβλάβη, οὐδὲ ὠφέλησεν, οὐδὲ ὠφελήθη, πρῶτον μὲν, ἀνενέργητον· τὸ γὰρ ἀγαθὸν ἔνθα ἂν γένηται, ὠφελεῖ, ἐὰν ἔχῃ ἀγαθὴν ἐνέργειαν· δεύτερον δὲ, ἄδικον, ὅτι μὴ ὠφεληθὲν, μηδὲ βλαβὲν, κολάζει τὴν μηδὲν ἀδικήσασαν ὕλην· εἰ δὲ διὰ τὸ ἐρασθῆναι αὐτοῦ τὴν ὕλην, καὶ μετασχεῖν αὐτοῦ ὀργίζεται καὶ λυπεῖται, καθ' ὑμᾶς, μηδεὶς ἐρασθῇ αὐτοῦ.

A detrimentum accepit, vel attulit; vel utilitatem accepit, vel dedit. Si utilitatem accepit, efficax ergo et bonum illud est quod alteri utile fuit, inferiusque et patibile, cui utilitas accessit. Sin detrimentum accepit, sic quoque patibile sit oportet illud quod læsum fuit, et valentius id quod læsit. Sin vero læsit ipse, malus ergo est. Si profuit, invidentia igitur bonus laborat, qui idcirco mœstus sit, et injuriæ memor, ut materiam igni tradat, unaque sui partem, incredibili ultionis studio. Quod si nec læsum est, nec læsit, commodumque item nec præstitit, nec percepit: primum quidem omnis actionis est expers; cum tamen ea boni natura sit, ut ubicunque adfuerit, prosit, modo proba efficacitate polleat. Deinde injustus B est, qui nec beneficio, nec incommodo affectus, materiam nihil commeritam puniat. Sin, vestra quidem opinione, propterea irascitur et dolet, quod materia amore sui capta, seque tandem potita sit, non est quod quisquam ipsius amore ardeat.

Εἰ δὲ, ὥς φατε, γνοὺς ὁ Θεὸς τὴν ὕλην ἐπερχομένην αὐτῷ, ἑκὼν συνεχώρησεν ἁρπαγῆναί τι αὐτοῦ ὑπ' αὐτῆς, ἵνα αὐτῆς τὴν κίνησιν περιγράψας τιμωρήσηται, ὥσπερ βόλον [z] ἐμπήξας τῇ γεέννῃ· πρῶτον μὲν τίνος ἕνεκεν οὐκ εὐθέως ἔπηξε, καὶ παρέδωκεν αὐτὴν τῇ γεέννῃ; εἰ δὲ οὐκ ἠδύνατο, εἰ μὴ τρόπῳ τοιούτῳ, ἡμῖν τί μέμφεται, μὴ ἀνθιστωμένοις τῷ πονηρῷ, αὐτὸς προδοὺς τὰς ψυχὰς ἡμῶν δι' ἀδυναμίαν;

Quod si, ut dicitis, Deus invadentem se materiam prospiciens ultro sibi ab ea eripi partem passus est, ut ejus motu compresso ultionem posthac ex ea sumeret, ac velut carcerem gehennæ figeret: primum illud quæro, cur non statim fixerit, gehennæque eam tradiderit? Quod si nonnisi hoc modo id poterat, quid tandem est quod nobis malo non resistentibus succenseat, cum ipse præ virium imbecillitate animas prodiderit?

Εἶτα, γεέννην λέγοντες, ἢ ὁμοούσιον τοῦ ἀγαθοῦ ταύτην ἐρεῖτε, ἢ ὁμοούσιον τοῦ πονηροῦ, ἢ ἄλλην οὐσίαν, καὶ οὐκέτι δύο, ἀλλὰ τρεῖς. Εἰ γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ, πῶς κολάζει; οὐκ ἀγαθὴ [a] γὰρ ἡ γέεννα. C Εἰ δὲ τοῦ πονηροῦ, οὐ κολάζει τὸ κακόν· οὐδὲν γὰρ ἑαυτὸ κολάζει. Εἰ δὲ ἕτερόν τι παρὰ τὰ δύο, τρεῖς ἀρχαὶ, καὶ οὐ δύο· ἢ ἐκ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη. Καὶ εἰ τοῦτο, διὰ τί μὴ πρὸς τὴν εὐθεῖαν ἐρχόμενοι εἴπομεν, Ἐκ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παρήχθη τὰ πάντα;

Insuper, gehennam dicentes, aut eam ejusdem cum bono, aut ejusdem cum malo substantiæ esse dicitis, aut alterius cujusdam substantiæ: et ita non duæ, sed tres futuræ sunt. Si ejusdem cum bono **457** substantiæ est, quonam modo cruciat? non enim bona est gehenna. Si autem ejusdem est cum malo substantiæ, nequaquam malum excruciat. Nihil enim seipsum punit. Sin denique aliud quiddam præter hæc duo; tria ergo principia erunt, non duo. Num vero ex nihilo producta est? quod si ita est; quidni ergo recta via incedentes, omnia ex nihilo ad hoc ut essent condita fuisse dixerimus.

Τὸ ἄναρχον, ἄτρεπτον. Τροπὴ γάρ ἐστι, τὸ μὴ πρότερον ὂν, ὕστερον γενέσθαι. Ὧν δὲ τὸ εἶναι ἀπὸ τροπῆς ἤρξατο, καὶ τρεπτὰ, ἀλλ' ἄναρχα, ἄτρεπτα φύσει. Πῶς οὖν ἐκ τῶν ἀνάρχων οὐσιῶν ἐγενόμεθα; Εἰ γὰρ καὶ αὐταὶ τοιαῦταί εἰσιν, οἷοι ἡμεῖς, ἄνθρωποι καὶ αὐταί. Εἰ δὲ μὴ τοιαῦται, πῶς ἐτράπησαν; Οὐκ ἐκ τῶν ἀνάρχων τοίνυν οὐσιῶν ἡμεῖς, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος.

Quod sine principio est, id quoque est immutabile. Mutatio enim est, cum id quod prius non erat, postmodum exsistit. Quorum porro esse a mutatione cœpit, ea quoque suapte natura mutari possunt; vicissim ea natura sua mutari nequeunt, quorum esse principio caret. Quonam igitur modo nos ex substantiis principii expertibus orti sumus? D Si enim eæ tales sunt, quales nos ipsi; ipsæ quoque sunt homines. Sin autem tales non sunt, quonam pacto mutatæ sunt? Non ergo ex principii expertibus substantiis, sed ex nihilo orti sumus.

Εἰ ἄναρχος ἀρχὴ καὶ ἀΐδιος ἡ ὕλη καὶ ἡ κακία, ἐξ ἑαυτῆς ἔχουσα τὸ εἶναι, καὶ ὅσα ἔχει, τουτέστι τὴν τυραννίδα, καὶ τὴν ἰσχὺν, καὶ τὴν κακίαν, ἄτρεπτα ταῦτα ἕξει. Πῶς οὖν ὁ τοσοῦτον αὐτὴν φοβηθεὶς, ὥστε παραχωρῆσαι μέρος αὐτοῦ αἰχμάλωτον ὑπ' αὐτῆς γενέσθαι, ἐσχάτως αὐτῆς περιγενέσθαι δυνήσεται·

Si principii expers ac æternum principium est materia et malum quod ex ipsa ortum ducit, quidquid habet, hoc est tyrannidem, robur et malitiam; hæc, inquam, omnia perpetua et immutabilia habebit. Qua igitur ratione is, qui usque adeo eam pertimuit, ut partem etiam sui ab ea rapi permiserit, hanc ad extremum superare poterit?

VARIÆ LECTIONES.

[z] Leunclavius bene emendat ὡς περίβολον. [a] Ita Basil. et R. Leuncl. οὐ κακή, contra sensum auctoris.

68*. MAN. Eccur Deus[27], cum prænosset fore ut diabolus ex bono in malum mutaretur, factaque boni jactura, boni exsors, sive malus evaderet, hunc tamen creavit? ORTH. Si eum prænoscebat, certe ut omnino futurum prænoscebat. Etenim ejus quod omnino futurum non sit, præscientia non est, sed ignoratio et error. MAN. Volensne Deus eum fecit? ORTH. Certe volens. MAN. Quare vero, cum bonus sit Deus, facere illum voluit qui malus futurus esset? ORTH. Deus eum bonum fecit: verum ipse sponte mutatus, bonum abjecit, quippe qui liberi arbitrii compos creatus erat. MAN. Quidnam autem causæ est, cur eum arbitrii libertate præditum ac mutabilem effecerit? ORTH. Quidquid creatum est, a natura habet, ut mutari possit. Quorum enim ortus a mutatione cœpit, ea quoque suapte natura mutabilia esse oportet. Annon enim[28] mutatio est, cum quid ab eo quod non erat, ad hoc ut sit producitur? Quo fit ut Deus solus natura immutabilis sit, utpote increatus et æternus. Ex rebus autem conditis, omnes illæ quæ rationales sunt, sponte mutantur, pro voluntatis arbitrio: reliquæ autem, ratione corporis.

A ξη'*. MAN. Διὰ τί προγινώσκων ὁ Θεὸς τὸν διάβολον, ὅτι ἤμελλε τρέπεσθαι ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ εἰς τὸ κακὸν, καὶ ἀποβάλλεσθαι τὸ ἀγαθὸν, καὶ ἐν ἀνυπαρξίᾳ τοῦ ἀγαθοῦ εἶναι, ὅπερ ἐστὶ κακὸν, ἐποίησεν αὐτόν; ΟΡΘ. Εἰ προεγίνωσκεν αὐτὸν, ὡς πάντως ἐσόμενον προεγίνωσκεν αὐτόν· ἡ γὰρ μὴ παντὸς ὡς ἐσομένου [b] πρόγνωσις, οὐ πρόγνωσίς ἐστιν, ἀλλ' ἀγνωσία καὶ πλάνη. MAN. Θέλων ἐποίησεν αὐτὸν ὁ Θεός; ΟΡΘ. Ναὶ θέλων. MAN. Καὶ διὰ τί ἠθέλησε ποιῆσαι αὐτὸν, ἀγαθὸς ὢν, τὸν κακὸν ἐσόμενον; ΟΡΘ. Ἐποίησεν αὐτὸν ὁ Θεὸς καλόν· αὐτὸς δὲ ἑκουσίως ἐτράπη, καὶ ἀπεβάλετο τὸ ἀγαθὸν, ὅτι αὐτεξούσιος ἐγένετο. MAN. Καὶ διὰ τί ἐποίησεν αὐτὸν αὐτεξούσιον καὶ τρεπτόν; ΟΡΘ. Τρεπτὸν μὲν ἅπαν κτίσμα κατὰ φύσιν· ὧν γὰρ ἡ γένεσις ἀπὸ τροπῆς B ἤρξατο, ταῦτα ἀνάγκη κατὰ φύσιν τρεπτὰ εἶναι· ἢ οὐ τροπὴ, ἡ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγωγή; Μόνον οὖν φύσει ἄτρεπτον τὸ Θεῖον, ὡς ἄκτιστον, καὶ ἀεὶ ὄν. Τὰ δὲ κτίσματα, ὅσα μὲν λογικὰ, ἐθελότρεπτα, τῷ θελήματι τρεπόμενα· τὰ δὲ λοιπὰ, κατὰ σῶμα.

69. At vero, idcirco liberum eum condidit, quia quidquid ratione utitur, sui juris est. Quorsum enim ratione utatur, si arbitrii libertate careat? nam quod aut vi, aut naturæ necessitate fit, virtutis nomen nequaquam obtinet. Ex quo efficitur ut ne virtus quidem brutis insit. Porro bonorum virtutem ob nonnullorum inertiam tollere æquum non est. MAN. Igitur eos tantum condere debebat, qui probi futuri essent, ut bonum solum esset, solaque virtus vigeret. ORTH. Perfectum bonum Deus solus est, cunctaque, si cum eo conferantur, imperfecta sunt, et eatenus duntaxat, et sunt, et dicuntur **458** bona, quatenus ipsum participant, et ex mutua eorum inter se comparatione. Nam quod boni magis est particeps, magis quoque bonum est, et dicitur. Quod autem minus, minus etiam est. Quod porro nulla ratione bonum est, id ne quidem est. Quod denique nullo modo bonum est, prorsus malum est. Atque ipsum hoc esse, bonum est. Ex Deo quippe qui bonus est, proficiscitur. Quamobrem cum diabolus sit, hac ratione quod est, bonus est.

ξθ'. Αὐτεξούσιον δὲ, ὅτι μὴ ἐξ ἀνάγκης· πᾶν γὰρ λογικὸν, αὐτεξούσιον. Εἰς τί γὰρ τῷ λογικῷ χρήσηται, μὴ ὢν αὐτεξούσιος; τὸ γὰρ βίᾳ γινόμενον, ἢ ἀνάγκῃ φύσεως, οὐκ ἀρετή· ὅθεν οὐδὲ ἔχει ἀρετὴν τὰ ἄλογα· τὸ διά τινων ῥᾳθυμίαν ἀνελεῖν τὴν τῶν ἀγαθῶν ἀρετὴν, οὐ δικαίου. MAN. Ὤφελεν οὖν τοὺς μέλλοντας ἐναρέτους ἔσεσθαι μόνους ποιῆσαι, ἵνα C μόνον ᾖ τὸ ἀγαθὸν, καὶ μόνη ἡ ἀρετὴ πολιτεύηται. ΟΡΘ. Τέλειον ἀγαθὸν ὁ Θεὸς μόνος· τῇ δὲ πρὸς αὐτὸν συγκρίσει πάντα ἀτελῆ, κατὰ τοῦτο ὄντα, καὶ λεγόμενα ἀγαθὰ, καθ' ὅσον αὐτοῦ μετέχουσι, καὶ τῇ πρὸς ἄλληλα συγκρίσει. Ὅπερ γὰρ πλέον μετέχει τοῦ ἀγαθοῦ, πλέον ἔστι τε καὶ λέγεται· ὅπερ δὲ ἔλαττον, ἔλαττον, ὅπερ οὐδόλως ἀγαθὸν, οὐδόλως. Τὸ δὲ οὐδόλως ἀγαθὸν, παντελῶς κακόν· καὶ αὐτὸ δὲ τὸ εἶναι, ἀγαθόν· ἐκ Θεοῦ γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ τὸ εἶναι· ὥστε ὢν ὁ διάβολος, κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι, ἀγαθός ἐστι.

70. MAN. Quid causæ est, cur Dominus dicat: «Bonum erat homini illi, si non fuisset natus homo ille[29]»? ORTH. Quoniam bono quidem bona dare convenit: ast accipienti probrum et dedecus est, accepta dona minime servare: quod non donantis, sed illius culpa et socordia accidit. Deus autem[30] quia bonus est, bona non largiri non potest, hoc est non vult non largiri; qui vero accipere recusat, ipse sibi detrimentum accersit, dum satius ducit non accipere, quam accipere. Quocirca æquum

D ο'. MAN. Διὰ τί λέγει ὁ Κύριος, «Καλὸν ἦν τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ, εἰ οὐκ ἐγεννήθη ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος;» ΟΡΘ. Ἐπειδὴ τῷ μὲν ἀγαθῷ πρέπει, τὸ διδόναι τὰ ἀγαθὰ, τῷ δὲ λαμβάνοντι, αἰσχύνη καὶ ὄνειδος, τὸ μὴ φυλάξαι, ἃ ἔλαβεν ἀγαθὰ, οὐ διὰ τὸν διδοῦντα, ἀλλὰ δι' ἑαυτὸν, καὶ τὴν ἑαυτοῦ ῥᾳθυμίαν. Καὶ ὁ Θεὸς οὐ δύναται μὴ παρέχειν τὰ ἀγαθὰ, ἀγαθὸς ὢν, τουτέστιν οὐ θέλει· ὁ δὲ μὴ θέλων λαβεῖν, αὐτὸς ἑαυτοῦ [c] αἴτιος, ἑαυτῷ τὸ μὴ λαβεῖν κρεῖττον ποιῶν τοῦ λαβεῖν. Οὐ δίκαιον οὖν, οὐδὲ καλὸν, διὰ

[27] Lib. iv, *De fide*, cap. 21, 22. [28] Lib. ii *De fide*, cap. 27. [29] Matth. xxvi. 34. [30] Lib. iv, *De fide*, cap. 22.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Edit. παντός. Reg. πάντως, longe melius. [c] Leunclavius emendat ἑαυτῷ.

τὸ μὴ θέλειν τοῦτον λαβεῖν, κωλυθῆναι τὸν ἀγαθὸν A τοῦ εὖ ποιεῖν, καὶ διδόναι τὰ ἀγαθά. Οὕτω γὰρ ἂν ἡ κακία ἐνίκα τὸ ἀγαθὸν, εἰ ὁ Θεὸς ἀγαθότητι ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παράγει· τὸ δὲ κακὸν ἔσεσθαι, ἐξ ἀγαθοῦ ἑκουσίως τρεπόμενον, ἐκώλυσε τὴν ἀγαθὴν τοῦ ἀγαθοῦ δημιουργίαν. Διὸ οὐκ εἶπεν ὁ Κύριος, Συνέφερεν εἰ οὐκ ἐγεννήθη ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος, ἀλλὰ, « Συνέφερε τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ. » Καλὸν μὲν κατὰ φύσιν, καὶ κατὰ τὸ δίκαιον τὸ ἀγαθὸν εὖ ποιεῖν, καὶ διδόναι τὰ ἀγαθά. Ὁ δὲ λαβὼν, καὶ μὴ φυλάξας, ἐπονείδιστον ἑαυτῷ τὸ λαβεῖν ἐποίησεν. Αὐτὸς γὰρ ὁ μὴ θέλων τὸ ἀγαθὸν, καὶ ὃ ἔχει ἀγαθὸν οὐ θέλει, οὐδὲ ἥδεται. Τὸ μὲν γὰρ εἶναι, οὐκ ἐφ' ἡμῶν, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ μόνου· τὸ δὲ ἀγαθὸν εἶναι, ἐκ Θεοῦ, καὶ ἐξ ἡμῶν. Ὁ Θεὸς οὖν, ὅπερ αὐτοῦ ἐστι, δίδωσι τὸ εὖ εἶναι, ἡμεῖς δὲ, ὅπερ ἐφ' B ἡμῖν ἐστι, τὸ φυλάξαι τὰ δοθέντα ἀγαθὰ, ἢ ποιοῦμεν, ἢ οὔ. Ὅπερ δὲ μόνου Θεοῦ ἐστι, καὶ θελόντων καὶ μὴ θελόντων ἡμῶν αὐτὸς δίδωσιν, ὡς ἀγαθὸς, ἵνα κἂν ποσῶς ᾖ ἐν ἡμῖν τὸ ἀγαθόν.

non est, nec bonum, ob eam causam, quia hic accipere nolit, bonum prohiberi, quominus beneficus sit, ac bona largiatur. Nam alioqui bonum a malo vinceretur, siquidem, cum Deus ex mera bonitate res ex nihilo producat, contra, ideo quia malus aliquis futurus esset, sponte videlicet a bonò divertens, bona boni creatio impediretur. Eam ob rem non dixit Dominus: bonum erat, si natus non fuisset homo ille; sed: « bonum erat homini illi. » Bonum quidem est, quantum ad naturam, et ad jus attinet, ut bonus benefaciat, et bona largiatur. Verum qui accepit, nec conservavit, hoc ipsum turpe sibi et probrosum fecit, quod acceperit. Ipse enim, qui bonum non vult, ne hoc quidem vult bonum, quod habet, neque eo delectatur. Et quidem ut simus, nostri arbitrii non est, sed Dei solius: ut autem boni simus, tum ex Deo, tum ex nobis est. Deus itaque quod suarum partium est, bene esse largitur; nos vero id quod in potestate nostra situm est, nempe ut data bona servemus, hoc vel facimus, vel negligimus. Quod porro solius Dei est, sive ipsi velimus, sive nolimus ipse pro sua bonitate tribuit; quo bonum vel aliqua saltem parte in nobis sit.

οα'. Ὁ Θεὸς καὶ τῷ διαβόλῳ ἀεὶ παρέχει τὰ ἀγαθὰ, ἀλλ' ἐκεῖνος οὐ θέλει λαβεῖν· καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι πᾶσι δίδωσιν ὁ Θεὸς τὰ ἀγαθά· πηγὴ γάρ ἐστι τῶν ἀγαθῶν βρύουσα τὴν ἀγαθότητα· ἕκαστος δὲ, καθὼς ἑαυτὸν κατεσκεύασε δεκτικὸν, μετέχει τοῦ ἀγαθοῦ. Ἐνταῦθα μὲν οὖν περὶ ἄλλα τὴν ὄρεξιν ἔχοντες, καὶ ἐπιτυγχάνοντες, κἂν ποσῶς, ἡδόμεθα· ἐκεῖσε δὲ, ὅταν « εἴη ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι, » μὴ βρώσεως οὔσης, μὴ πόσεως, μηδέ τινος σαρκικῆς ἡδονῆς, μηδέ τινος ἀδικίας, οἱ μηδὲ τὰς συνήθεις ἡδονὰς ἔχοντες, μηδὲ τῶν ἐκ Θεοῦ δεκτι- C κοὶ ὄντες, ὀδυνῶνται ἀνηκέστως[d]· οὐ τοῦ Θεοῦ κόλασιν ποιήσαντος, ἀλλ' ἡμῶν ἑαυτοῖς τὴν κόλασιν εὐτρεπισάντων. Ἐπεὶ οὐδὲ ὁ Θεὸς ἐποίησε θάνατον, ἀλλ' ἡμεῖς ἑαυτοῖς τοῦτον ἐπεσπασάμεθα. Φύσει μὲν γὰρ πᾶν σύνθετον διαλύεται· ἀλλ' ὅσον Θεῷ διὰ θεωρίας ἥνωτο ὁ Ἀδὰμ, ἐν ἑαυτῷ εἶχε τὴν ζωὴν, ὑπὲρ φύσιν ζωοποιοῦσαν τὴν θνητὴν αὐτοῦ φύσιν. Ὅτε δὲ ἀπέστη τῆς πρὸς τὴν ζωὴν, ἤγουν τὸν Θεὸν, ἑνώσεως, ἦλθεν ἐκ τῆς ὑπὲρ φύσιν ἀφθαρσίας εἰς τὴν κατὰ φύσιν τοῦ συνθέτου διάλυσιν, ὅπερ ἐστὶ θάνατος.

71. Quin diabolo Deus semper bona largitur sed ipse recusat accipere. Atque in futuro ævo Deus bona cunctis tribuit (bonorum quippe fons est, universis bonitatem infundens); at unusquisque, prout sese capacem reddidit, boni particeps redditur. Ac quidem hic dum aliud quidpiam appetimus, eoque potimur, voluptatem capimus. Illic autem, quando « Deus erit omnia in omnibus[31], » nec cibus, nec potus, nec ulla carnis voluptas, nec iniquitas ulla futura est: tum ii qui in hac conditione erunt, ut nec consuetas voluptates habeant, nec earum, quæ ex Deo proficiscuntur, sint capaces, in gravissimo quoque dolore versabuntur: non quod Deus supplicium fecerit; sed quod nos pœnam nobis ipse paraverimus. Nam neque Deus mortem fecit, sed illam nobis accersivimus[32]. Quanquam enim ea corporis omni compositi natura est, ut dissolvatur aliquando; attamen quandiu Adamus per contemplationem cum Deo conjunctus **459** erat, in se vitam habebat, qua mortalis ipsius caro supra naturæ leges vivificaretur. Posteaquam vero recessit a conjunctione, quæ illi cum vita, sive cum Deo erat, ab ea subinde incorruptione quæ naturæ vires excedebat, in compositi dissolutionem naturæ consentaneam, hoc est in mortem, incidit.

οβ'. Ἐπειδὴ δέ τινές φασιν, ὡς ἔδει τὸν Θεὸν D προειδότα τοὺς ἁμαρτήσοντας, καὶ μὴ μετανοήσοντας, καὶ κριθησομένους, μὴ παράγειν αὐτοὺς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι· οὐ γὰρ ἀγαθοποιῆσαι, καὶ κολάσαι· φαμὲν πρὸς αὐτοὺς, πρῶτον μὲν τὸ τοῦ Ἀποστόλου· « Μενοῦνγε, ὦ ἄνθρωπε, σὺ τίς εἶ, ὁ ἀνταποκρινόμενος τῷ Θεῷ; τῷ γὰρ θελήματι αὐτοῦ τίς ἀνθέστηκεν; » ὃ γὰρ θέλει, τοῦτό ἐστιν ἀγαθόν·

72. Quoniam autem quidam dicant non debuisse Deum, quos jam ante præsnosceret peccaturos, nec pœnitentiam acturos, adeoque damnandos, eos in rerum naturam ex nihilo producere; nedum beneficiis afficere, ac deinde punire: his primum quidem cum Apostolo reponemus: « O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Voluntati enim ipsius quis resistit[33]? » Quod enim vult, hoc bonum est!

[31] I Cor. xv, 28. [32] Sap. i, 13. [33] Rom. ix, 20.

VARIÆ LECTIONES.

[d] Basil. et Reg. ἀνεικεστῶς, male.

« Quin et figulus potestatem habet faciendi vas, alind quidem in honorem, aliud autem in contumeliam [34]. » Ipse siquidem est qui justos et injustos, tum honore, tum ignominia afficit. Idem quippe Apostolus in Epistola ad Timotheum, enumeratis prius vitiis, subjungit : « Si quis igitur emundaverit se ab istis, vas electionis factus est [35]. » Cum enim liberi arbitrii conditi simus, penes nos est, ut a fœdissimis affectibus nos ipsos expurgemus, vel iisdem inquinemus [36]. Cæterum Deus omnes pariter bonos condidit. Ipse namque tam esse, quam bene esse largitur, bonitatis suæ radios in universa opera sua solis instar expandens. Atque in nostra quidem potestate non est accipere ut simus : ut vero boni beative simus, hoc penes nos est. Quocirca si velimus et cupiamus, bonitatis ipsius participes erimus, ac in sempiterna luce versabimur. Sin vero socordia torpescamus, nosque ipsos obcæcantes eum non expetamus, ab ejus fruitione excludemur. Haud igitur congruebat, ut ob ignaviam nostram bonitatis suæ munera nulli concederet ; inter quæ primum illud est, ut simus. Neque decebat ut malitia nostra bonitatem ejus superaret, aut inertem redderet. Nam alioqui nulla prorsus res exstitisset : quia nihil est eorum quæ sunt, quod, prout ipsius bonitate condignum est, munere suo perfungatur. Nam universa, si cum eo comparantur, indigna prorsus ex jure sunt, ut exsistant.

73. Neque tamen bonus duntaxat Deus est, sed etiam justus, atque ea quæ nondum exstant, perinde ac si essent, intuetur : « Vocat enim, inquit Apostolus, ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt [37]. » Quod si eos qui puniendi erant, creare non debuit : pro sua præcellenti bonitate eos potius creare, nec supplicio afficere debebat, sed peccantibus ignoscere (horum enim utrumque in ejus potestate est, nempe producere et condonare). Quod si æquum est, de iis qui peccant, supplicium sumi, æquum quoque erat, ut et ipsi crearentur. Deus enim ea quæ non sunt, perinde atque ea quæ sunt perspicit, nec ex rerum eventu judicat, sed ex futurorum prænotione. Nam ex eorum quæ fiunt eventu, res non novit, sed quæ futura sunt, præscit, et pro sua præscientia ea præfinit. Qui enim præsciret, quod futurum non est? nam si quem peccaturum præ-nosset, hunc non condidisset, præscientia non foret, sed error. Sicut enim cognitio est rerum illarum quæ sunt, sic et præscientia earum est, quæ certo futuræ sunt.

460 74. Non ergo Deum judicemus. Consilium siquidem ejus nobis exploratum non est : « Quis enim novit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit [38]? » Consilia quippe sua omnia non pate-

A « Καὶ ἐξουσίαν ἔχει ὁ κεραμεὺς ποιῆσαι, ὃ μὲν εἰς τιμὴν σκεῦος, ὃ δὲ εἰς ἀτιμίαν. » Αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ ποιῶν τούς τε δικαίους καὶ τοὺς ἁμαρτωλοὺς, ἢ τιμίους, ἢ ἀτίμους. Ὁ αὐτὸς γὰρ Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον Ἐπιστολῇ, προαριθμήσας τὰς κακίας, ἐπάγει λέγων· « Ὅστις οὖν ἐκκαθάρῃ ἑαυτὸν ἐκ τούτων, γέγονε σκεῦος ἐκλογῆς. » Αὐτεξούσιοι γὰρ γενόμενοι, ἐξουσίαν ἔχομεν ἐκκαθᾶραι ἑαυτοὺς ἐκ τῶν αἰσχίστων παθῶν, καὶ μολῦναι ἑαυτούς. Ὅμως πάντας ὁ Θεὸς ἀγαθοὺς ἐποίησεν. Αὐτὸς μὲν οὖν καὶ τὸ εἶναι, καὶ τὸ εὖ εἶναι πᾶσι παρέχει, ὥσπερ ἥλιος ἐφαπλῶν τὰς ἀκτῖνας τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ ἐπὶ πάντα τὰ ἔργα αὐτοῦ. Καὶ τὸ μὲν εἶναι οὐκ ἐφ' ἡμῖν λαβεῖν· τὸ δὲ εὖ εἶναι, ἐφ' ἡμῖν ἐστιν· ἂν τοίνυν θελήσωμεν καὶ ποθήσωμεν, μετέχομεν τῆς ἀγα-
B θότητος αὐτοῦ, καὶ ἐν φωτὶ εἰς αἰῶνα ἐσόμεθα. Ἐὰν δὲ ῥᾳθυμήσωμεν, καὶ ἑαυτοὺς τυφλώσωμεν, καὶ μὴ ποθήσωμεν αὐτὸν, ἀμέτοχοι αὐτοῦ ἐσόμεθα. Οὐκ ἔδει οὖν διὰ τὴν ἡμετέραν ῥᾳθυμίαν, ἀμετάδοτον γενέσθαι τῶν τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ δωρεῶν, ὧν πρώτη ἐστὶ τὸ εἶναι· οὐδὲ ἔδει τὴν ἡμετέραν κακίαν νικῆσαι, καὶ ἀνενέργητον ποιῆσαι τὴν ἀγαθότητα αὐτοῦ. Εἰ γὰρ τοῦτο ἦν, οὐδὲν ἂν τῶν ὄντων ἐγένετο· οὐδὲν γὰρ τῶν ὄντων ἀξίως, πολιτεύεται τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ. Δικαίως γὰρ, εἰ πρὸς αὐτὸν συγκρίνομεν τὰ πάντα, ἀνάξια τοῦ εἶναί εἰσιν.

ογ'. Ὅμως οὐ μόνον ἀγαθός ἐστιν ὁ Θεὸς, ἀλλὰ καὶ δίκαιος, καὶ ὁρᾷ τὰ πάντα μήπω γενόμενα, ὡς
C ὄντα. « Ὁ καλῶν γὰρ, φησὶ, τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα. » Εἰ μὲν ὤφειλε δι' ἀγαθότητα μὴ ποιῆσαι τοὺς κολαζομένους, μᾶλλον δι' ὑπερβάλλουσαν ἀγαθότητα ὤφειλε καὶ ποιῆσαι αὐτοὺς, καὶ μὴ κολάσαι, ἀλλὰ συγχωρῆσαι αὐτοῖς ἁμαρτάνουσιν. Αὐτὸς γὰρ κύριος ἀμφοτέρων ἐστὶ, καὶ τοῦ ποιῆσαι, καὶ τοῦ συγχωρῆσαι. Εἰ δὲ δίκαιόν ἐστι τὸ κολάζεσθαι τοὺς ἁμαρτάνοντας, δίκαιον ἦν καὶ γενέσθαι αὐτούς. Ὁρᾷ γὰρ τὰ μὴ ὄντα, ὡς ὄντα ὁ Θεὸς, καὶ οὐκ ἐκ τῆς ἀποβάσεως τῶν πραγμάτων κρίνει, ἀλλ' ἐκ τῆς προγνώσεως τῶν ἐσομένων. Ἐπεὶ οὐδὲ ἐκ τῆς ἀποβάσεως τῶν γινομένων γινώσκει, ἀλλὰ προγινώσκει τὰ ἐσόμενα, καὶ κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ προορίζει. Πῶς δὲ καὶ προγινώσκει τὸ μὴ ἐσόμενον; εἰ γὰρ προέγνω τὸν ἁμαρτάνοντα, καὶ μὴ ἐποίησεν
D αὐτὸν, οὐ πρόγνωσις ἦν, ἀλλὰ πλάνη. Ὥσπερ γὰρ ἡ γνῶσις τῶν ὄντων ἐστὶν, οὕτω καὶ πρόγνωσις τῶν πάντων ἐσομένων ἐστί [a].

οδ'. Μὴ οὖν κρίνωμεν τὸν Θεόν. Οὐ γὰρ οἴδαμεν τὴν βουλὴν αὐτοῦ· « Τίς γὰρ ἔγνω νοῦν Κυρίου; ἢ τίς σύμβουλος αὐτοῦ ἐγένετο; » Οὐ γὰρ πᾶσαν τὴν βουλὴν αὐτοῦ ἀπεκάλυψεν ἡμῖν, ἀλλ' ὅπερ συνέφε-

[34] Rom. x, 21. [35] II Tim. ii, 20. [36] Lib. iv, *De fide*, cap. 20. [37] Rom. iv, 17. [38] Rom. ii, 34.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Legendum cum Billio πάντως ἐσομένων, *eorum quæ omnino futura sunt.*

ρεν ἡμῖν γνῶναι. Ὅπερ δὲ οὐ συνέφερεν ἡμῖν γνῶναι, ἀπέκρυψε. Μὴ οὖν εὐθύνωμεν τὸν Θεόν· αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ κριτής, καὶ αὐτός ἐστιν ἡ πηγὴ τῶν ἀγαθῶν· καὶ οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν, εἰ μὴ ὃ αὐτὸς βούλεται, ὥσπερ οὐκ ἔστι φῶς, εἰ μὴ τὸ ἐκ τοῦ ἡλίου πηγαζόμενον.

οε'. Αὐτὸς μὲν οὖν ὁ Θεὸς, φύσει ἀγαθὸς καὶ συμπαθὴς ὢν, οὐ θέλει τὴν ἁμαρτίαν, οὐ θέλει τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ, οὐδὲ τέρπεται ἐπ' ἀπωλείᾳ ζώντων, οὐδὲ πάθει ὀργῆς κατέχεται, ἢ κολάζει, ἀλλὰ πᾶσι βρύει τὰ ἀγαθά. Ὁ ποθῶν, λαμβάνει· ὁ γὰρ ἀγαθὸς, ἀγαθῶν τυγχάνει· καὶ ἐν μὲν τῷ βίῳ τούτῳ οἰκονομία τίς ἐστι, καὶ κυβέρνησις, καὶ πρόνοια ἄῤῥητος, πρὸς ἐπιστροφὴν καὶ μετάνοιαν καλοῦσα τοὺς ἁμαρτάνοντας. Μετὰ δὲ θάνατον, οὐκέτι τροπὴ, οὐκέτι μετάνοια, οὐχὶ τοῦ Θεοῦ μὴ δεχομένου μετάνοιαν· αὐτὸς γὰρ ἑαυτὸν ἀρνήσασθαι οὐ δύναται, οὐδὲ ἀποβάλλεται τὴν συμπάθειαν· ἀλλ' ἡ ψυχὴ οὐκέτι τρέπεται. Διὸ κἄν τις ποιήσῃ πάσας τὰς δικαιοσύνας, καὶ ἐπιστρέψας ἁμαρτήσῃ, καὶ ἐξέλθῃ ποθῶν τὴν ἁμαρτίαν ἐκ τοῦ βίου, ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ αὐτοῦ ἀποθανεῖται. Ὁμοίως καὶ ὁ ἁμαρτωλὸς, ἐὰν μετανοήσῃ, καὶ ἐν τῇ μετανοίᾳ αὐτοῦ ἀποθάνῃ, οὐ μὴ μνησθῶσιν αἱ ἁμαρτίαι αὐτοῦ. Ὡς γὰρ οἱ δαίμονες μετὰ τὴν ἔκπτωσιν οὐ μετανοοῦσιν, οὐδὲ οἱ ἄγγελοι νῦν ἁμαρτάνουσι, ἀλλ' ἀμφότεροι ἔσχον τὸ ἄτρεπτον, οὕτω καὶ οἱ ἄνθρωποι μετὰ θάνατον τὸ ἄτρεπτον ἔχουσι. Καὶ οἱ μὲν δίκαιοι ποθοῦντες τὸν Θεὸν, καὶ ἔχοντες αὐτὸν ἀεὶ, εὐφραίνονται· οἱ δὲ ἁμαρτωλοὶ ποθοῦντες τὴν ἁμαρτίαν, καὶ μὴ ἔχοντες τὰς ὕλας τῆς ἁμαρτίας, ὡς ὑπὸ πυρὸς καὶ σκώληκος κατεσθιόμενοι, κολάζονται, μηδεμίαν παρηγορίαν ἔχοντες. Τί γάρ ἐστι κόλασις, εἰ μὴ τοῦ ποθουμένου στέρησις; Κατὰ τὴν ἀναλογίαν οὖν τοῦ πόθου, οἵ τε τὸν Θεὸν ποθοῦντες εὐφραίνονται, καὶ οἱ τὴν ἁμαρτίαν ποθοῦντες κολάζονται· καὶ γὰρ οἱ ἐπιτυγχάνοντες τοῦ ποθουμένου, κατὰ τὸ μέτρον τοῦ πόθου εὐφραίνονται· καὶ οἱ ἀποτυγχάνοντες, κατὰ τὸ μέτρον τοῦ πόθου ὀδυνῶνται.

ος'. Ὑμεῖς δὲ εἴπατε ἡμῖν, τί ἐστι παντοκράτωρ; Πάντως ὁ *πάντα κρατῶν*. Φησὶ γὰρ ὁ Ἀπόστολος· « Ὁ δὲ πάντα κατασκευάσας Θεός. » Καὶ πῶς παντοκράτωρ ὁ Θεὸς, μὴ κρατῶν τῆς ὕλης καὶ τῆς κακίας; ἢ πῶς Δημιουργὸς, μὴ δημιουργήσας τὴν ὕλην; ἢ πῶς Θεὸς, ἀτελὴς, καὶ ἐλλιπῆ ἔχων τὴν δύναμιν; Διὰ τί γὰρ οὐκ ἀνεῖλε καὶ ὑπέταξε τὴν ὕλην, ἀλλ' εἴασεν αὐτὴν στασιάζουσαν, καὶ μέχρι καιροῦ ῥοπῆς; Εἰ μὲν μὴ βουληθεὶς, οὐκ ἀγαθός. Οὐκ ἀγαθοῦ γὰρ, οὐδὲ δικαίου, τὸ ἐφησυχάζειν τοῖς ἁμαρτάνουσιν. Εἰ δὲ μὴ δυνηθεὶς, Θεὸς ἀδύνατος μὴ εἴη Θεός· οὐ γὰρ δύνασθε εἰπεῖν, καθὼς ἡμεῖς ἔφημεν περὶ τοῦ γενέσθαι καὶ εἶναι τὸν διάβολον, ὅτι αὐτὸ τὸ εἶναι αὐτὸν ἀγαθόν ἐστιν. Ἡμεῖς γὰρ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ διδόντες αὐτῷ τὸ εἶναι, ἀγαθὸν τὸ εἶναι

A fecit nobis, nisi ea demum quæ nostra scire intererat. Quæ autem scire nostri non erat, hæc occultavit. Nec proinde rationem a Deo poscamus. Ipse enim et judex, et bonorum idem ipse fons est: nec bonum ullum est, nisi quod ipse velit; sicut ne lumen ullum est, nisi quod a sole derivatur.

75. Ac sane Deus, cum natura bonus et misericors sit, nec peccatum vult, nec peccatoris mortem, nec delectatur in interitu viventium [39], nec iræ affectui subjacet quo pœnam inferat: quin potius in omnes bona profundit. Qui cupit, accipit: nam qui jam bonus est, ampliora bona consequitur. Atque in hac quidem vita moderatio quædam est, et gubernatio, arcanaque providen-
B tia, qua ii qui peccant, ad meliorem frugem et pœnitentiam revocantur. Post mortem vero nec conversionis, nec pœnitentiæ locus est. Non quod Deus pœnitentiam [40] non suscipiat (neque enim seipsum negare potest, nec miserationem suam abjicit), sed conditio animæ est, quæ converti nequeat. Unde si quis omnibus justitiæ muneribus fungatur, deinde mutata sententia, peccet, et cum peccati cupiditate e vita excedat, in peccato suo morietur. Eodem modo peccator, si eum pœnituerit, inque pœnitentia mortem obeat, nulla culparum ejus manebit memoria. Sicut enim dæmones post lapsum non resipiscunt, neque etiam angeli nunc peccant, sed utrique hoc habent, ut
C nulla in ipsos mutatio cadat sic homines post obitum conversionem nullam admittunt. Ac justi quidem Deum desiderantes, ejus possessione perenni oblectantur; peccatores contra peccatum concupiscentes, nec peccandi materiem habentes, tanquam igne et verme corrosi, cruciantur, omni prorsus solatio destituti. Quid enim aliud supplicium sit, nisi expetitæ rei privatio? Ergo pro cupiditatis ratione ii qui Deum exoptant, in deliciis agunt: qui vero peccato indulgent, puniuntur. Nam et illi qui rem quam cupierunt, assequuntur, secundum desiderii mensuram oblectantur: contra illi qui re desiderata exciderunt, pro cupiditatis suæ modo discruciantur.

D 76. Vos autem mihi respondeatis: quidnam *omnipotentis* vocabulo significatur? annon qui universa imperio continet? Ait enim Apostolus: « Qui omnia creavit, Deus est [41]. » At quomodo omnipotens Deus est, si nihil in materiam et in malum possit? aut quomodo creator, qui materiam non condiderit? aut cur denique Deus, qui perfectus non est, cujus etiam virtus deficiens est? Eccur enim materiam aut non sustulit, aut non subjecit, sed eam ad momentum seditionem movere permisit? si quidem, quia noluit; profecto bonus non est. Neque enim bonum, nec justum decet, ut peccantibus acquiescat. Si vero non potuit, imbecillis ergo est Deus, nec proinde Deus. Nequaquam enim idem afferre vobis licet, quod

[39] Sap. I, 13. [40] Lib. I *De fide*, cap. 4. [41] Hebr. III, 4.

nos de diaboli creatione et exsistentia dicebamus, etiam hoc ipsum esse bonum, quod exsistat. Nam nos cum ei tribuamus, quod a bono factus sit, jure dixerimus bonum esse quod ille sit. At vos cum materiam ex bono negetis habere ut exsistat; imo eam natura malam, omnisque boni exsortem esse contendatis, **461** nullatenus esse bonum dicere possitis, quod ipsa sit. Deus igitur, vestra quidem opinione, nec bonus, nec potens sit, qui eam ab initio non sustulerit.

A αὐτὸν δικαίως εἴποιμεν. Ὑμεῖς δὲ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ μὴ διδόντες τῇ ὕλῃ ὕπαρξιν, ἀλλὰ καὶ κακὴν ταύτην λέγοντες, καὶ φύσει κακὴν, καὶ παντελῶς ἀμέτοχον ἀγαθοῦ, οὐκ ἀγαθὸν δυνήσεσθε εἰπεῖν τὸ εἶναι αὐτήν· οὐκοῦν, ἢ οὐκ ἀγαθὸς, ἢ οὐ δυνατὸς [f] ὁ Θεὸς καθ' ὑμᾶς, μὴ ἐξ ἀρχῆς ταύτην ἀνελών·

Præterea, si ex boni et mali substantia cuncta ortum habent, certe nec bonus nec malus, rerum creatores sunt, sed patres.

Καὶ πάλιν· εἰ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀγαθοῦ καὶ οὐσίας τοῦ κακοῦ τὰ πάντα, οὐδὲ ὁ ἀγαθὸς καὶ δημιουργὸς, οὐδὲ ὁ πονηρὸς, ἀλλὰ πατέρες τῶν ὄντων.

Et rursus: si malum bono adversatur, ut ens enti, principium principio, substantia substantiæ, et, ut more vestro loquar, Deus Deo; sane cum in nostra potestate sit, bonum aut malum facere, in nostra quoque potestate situm erit, bono vel malo palmam dare, nosque in causa erimus, ut alter alterum superet.

Καὶ πάλιν· εἰ ἡ κακία ἐναντία τῷ ἀγαθῷ, ὡς ὂν ὄντι, καὶ ἀρχὴ ἀρχῇ, καὶ οὐσία οὐσίᾳ [g], καὶ, καθ' ὑμᾶς εἰπεῖν, Θεὸς Θεῷ, ἐν ἡμῖν δέ ἐστι ποιῆσαι τὸ B ἀγαθὸν καὶ κακὸν, ἐν ἡμῖν δέ ἐστι δοῦναι τὰ νικητήρια τῷ ἀγαθῷ καὶ τῷ πονηρῷ, καὶ ἡμεῖς ἐσμεν αἴτιοι τῆς ἐπικρατείας ἑκατέρου.

77. Nos itaque unum Deum, bonum, justum, omnium opificem, cuncta imperio tenentem, omnipotentem, parem voluntati vim habentem confitemur, ab ipsoque universa tam visibilia quam invisibilia condita fuisse, atque non ex ipsius substantia, sed ex nihilo in rerum naturam producta. « Omnia enim quæcunque voluit Dominus fecit [42], » idque esse bonum affirmamus, quod ipse vult. Absit enim ut de factore opera judicent: quin nec Providentiæ rationes nobis exploratæ sunt! « Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit [43]? » Si consilium et voluntas ipsius cognosci posset, nec Deus foret, nec admiratione dignus. Quemadmodum enim incomprehensibilis est ejus essentia, sic et ejus voluntas ac providentia. Nam si ea quæ sunt hominum, nemo scit, nisi uniuscujusque spiritus, qui in ipso est [44]; quin ne omnia quidem sua quisque cognoscit (neque enim exploratum habet, quid sibi sit eventurum; quin sæpe ignorat, quid modo velit, quidve cras volet): quonam igitur pacto Dei voluntatem, ipsiusque consilium perspectum habebit? quin etiam eorum quæ constituerat, ipse non recordatur.

οζʹ. Ἡμεῖς γὰρ ἕνα Θεόν φαμεν ἀγαθὸν, δίκαιον, πάντων δημιουργὸν, πάντων κρατοῦντα, παντοδύναμον, ὅσα θέλει δυνάμενον· καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἐκτίσθαι τὰ πάντα, τά τε ὁρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα, οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι· « Πάντα γὰρ ὅσα ἠθέλησεν, ἐποίησεν ὁ Κύριος· » καὶ τοῦτο ἀγαθόν φαμεν, ὃ θέλει. Οὐ γὰρ τὰ ποιήματα κρίνει τὸν ποιήσαντα· ἀλλ' οὐδὲ ἴσμεν τὸν λόγον τῆς προνοίας αὐτοῦ. « Τίς γὰρ ἔγνω νοῦν τοῦ Κυρίου; ἢ τίς σύμβουλος αὐτοῦ ἐγένετο; » Εἰ ἔγνωστο ἡ βουλὴ αὐτοῦ, καὶ τὸ θέλημα αὐτοῦ, οὐκ ἦν C Θεὸς, οὐδὲ θαυμαστός. Ὥσπερ γὰρ ἡ οὐσία αὐτοῦ ἀκατάληπτος, οὕτω καὶ ἡ θέλησις, καὶ ἡ πρόνοια αὐτοῦ. Εἰ γὰρ τὰ τῶν ἀνθρώπων οὐδεὶς ἐπίσταται, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα ἑκάστου τὸ ἐν αὐτῷ, ἀλλ' οὐδὲ πάντα τὰ ἑαυτοῦ ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων ἐπίσταται· οὐ γὰρ τὸ μέλλον γινώσκει, οὐδὲ τί βούλεται, καὶ τί θελήσει καὶ βουληθῇ αὔριον, ἐπίσταται· πῶς οὖν τὸ τοῦ Θεοῦ θέλημα, καὶ τὴν αὐτοῦ βουλὴν γνώσεται; καὶ πολλάκις ὧν ἐβουλεύσατο, εἰς λήθην ἔρχεται.

78. Quamobrem Deus pro sua præscientia omnibus providet. Et quamlibet nobis, qui nec futura, nec præterita, imo nec præsentia omnia novimus, præpostera ipsius gubernatio videatur, plana tamen et æquabilis, bonaque et justa est. Nam cum ea, quæ in nostro arbitrio consistunt, perinde prænoscat, ac si jam essent; futura, prout ipse vult et statuit, juste decernit. Neque enim Deus hominis instar prospicit. « Homo quippe videt in faciem: Deus autem intuetur cor [45]. » Ac nos non raro, id quod ab omnibus justum judicatur, injustum esse censemus; vel quia animus noster vitio occupatus est, vel quia non eadem res omnibus

οηʹ. Προνοεῖται ὁ Θεὸς κατὰ αὐτοῦ πρόγνωσιν τῶν ἁπάντων. Καὶ δοκεῖ μὲν ἡμῖν τοῖς μὴ εἰδόσι, μηδὲ D τὰ μέλλοντα, μηδὲ τὰ προγεγονότα, μηδὲ πάντα τὰ ἐνεστῶτα, ἀνώμαλος ἡ κυβέρνησις αὐτοῦ· ὁμαλὴ δέ ἐστι, καὶ ἀγαθὴ, καὶ δικαία τῷ ὄντι. Προγινώσκων γὰρ τὰ ἐφ' ἡμῖν ὡς ὄντα, τὰ ἐσόμενα δικαίως, ὡς αὐτὸς θέλει καὶ βούλεται, κρίνει· οὐ γὰρ ὡς ὁρᾷ ἄνθρωπος, ὄψεται Θεός. « Ἄνθρωπος γὰρ εἰς πρόσωπον ὁρᾷ, Θεὸς δὲ εἰς καρδίαν. » Ἡμεῖς καὶ τὸ ὑπὸ πάντων κρινόμενον δίκαιον πολλάκις, ἄδικον ὁρῶμεν διὰ πρόληψιν κακίας, καὶ διὰ τὸ μὴ αὐτὸ πᾶσιν ἀρεστὸν, ἀλλ' ἕτερον ἑτέρῳ. Κρίνει δὲ ὁ Θεὸς οὐκ ἐκ μεταμελείας ἢ ἐπιγνώσεως, ἀλλ' ἐκ προγνώσεως.

[42] Psal. CXXXIV, 6. [43] Isa. XL, 13. Rom. XI, 34. [44] I Cor. II, 11. [45] I Reg. XVI, 7; Psal. VII, 10.

VARIÆ LECTIONES.

[f] Billius vertit *justus*, ceu legerit δίκαιος. [g] Basil. et R. ἀρχὴ ἀρχῆς, καὶ οὐσία οὐσίας.

A Προεγνωκὼς γὰρ ὁ Θεὸς τὰ πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν, προώρισεν ἑκάστῳ δικαίως, καὶ προνοητις, καὶ συμφερόντως, κατάλληλα τοῖς ἐφ' ἡμῖν, τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Ἄλλο γάρ ἐστι γνῶσις, καὶ ἄλλο πρόγνωσις, καὶ ἄλλο ἐπίγνωσις, καὶ ἄλλο ὁρισμὸς, καὶ ἄλλο προορισμός· γνῶσις μὲν γάρ ἐστι, τὸ εἰδέναι τὰ ὄντα, ἢ τὰ γινόμενα. Πρόγνωσις δὲ, τὸ εἰδέναι τὰ ἐσόμενα, πρὶν γενέσεως αὐτῶν. Ἐπίγνωσις δέ ἐστιν, ἡ μετὰ ψευδῆ ἐπιγινομένη ἀληθὴς γνῶσις· καὶ ὁρισμὸς μὲν ἔστι κρίσις καὶ ἀπόφασις ἐπὶ τοῖς γεγενημένοις· προορισμὸς δὲ, κρίσις καὶ ἀπόφασις ἐπὶ τοῖς ἐσομένοις.

οθ'. Προειδὼς οὖν ὁ Θεὸς τὰ ἐσόμενα ὑφ' ἡμῶν ἑκουσίως, ἤγουν τὰ ἐφ' ἡμῖν, ἀρετήν φημι, καὶ κα- B κίαν, προορίζει τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Καὶ ἡ μὲν προγνωστικὴ δυνατοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐξ ἡμῶν ἔχει τὴν αἰτίαν· τὸ δὲ προγνῶναι ἃ μέλλομεν ποιεῖν, ἐξ ἡμῶν· εἰ γὰρ μὴ ἐμέλλομεν ποιεῖν, οὐδὲ αὐτὸς προεγίνωσκε, καὶ μὴ ἐσόμενον. Καὶ ἡ μὲν πρόγνωσις τοῦ Θεοῦ ἀληθής ἐστι καὶ ἀπαράβατος, ἀλλ' οὐκ αὐτή ἐστιν ἡ αἰτία τοῦ γενέσθαι πάντως τὸ ἐσόμενον· ἀλλ' ὅτι μέλλομεν ποιεῖν τόδε ἢ τόδε, προγινώσκει. Προγινώσκει δὲ πολλὰ, ἃ οὐκ ἔστιν αὐτῷ ἀρεστά· καὶ οὐκ αὐτὸς αἴτιος τούτων. Ὡς οὐδὲ ἰατρὸς αἴτιος τῆς νόσου, εἰ προέγνω, ὅτι μέλλει τις νοσεῖν, ἀλλὰ τὸ μὲν νοσῆσαι ἄλλης αἰτίας, τῆς ποιούσης τὴν νόσον. Ἡ δὲ πρόγνωσις τοῦ ἰατροῦ, τῆς ἐν αὐτῷ τέχνης· οὕτω καὶ τὸ ἐσόμενον ὑφ' ἡμῶν, οὐκ ἐκ τοῦ Θεοῦ C τὴν αἰτίαν ἔχει, ἀλλὰ τὸ αὐτεξούσιον ἡμῶν θέλημα· οὐ κακὸν δὲ τὸ αὐτεξούσιον, εἰ ὡς ἐδόθη ἡμῖν, καὶ ἐφ' ᾧ ἐδόθη, χρησώμεθα αὐτῷ. Τὸ δὲ, προγνῶναι τὸν Θεὸν, τῆς προγνωστικῆς αὐτοῦ δυνάμεως. Ἀλλ' οὐδὲ αἱ τιμωρίαι ἡμῶν τὸν Θεὸν ἔχουσιν αἴτιον. Οὐ γὰρ ὁ κριτής ἐστι τῆς τιμωρίας τοῦ πονηροῦ αἴτιος, εἰ καὶ αὐτὸς θέλων κρίνει· ἀλλ' αἴτιος μὲν ἔστιν ὁ πταίσας τῆς ἑαυτοῦ τιμωρίας, ὁ δὲ κριτὴς τῆς δικαιοσύνης αἴτιος· ἀγαθὸν δὲ ἡ δικαιοσύνη. Εἰ γὰρ θέλων κρίνει, ἀλλ' οὐ κατὰ προηγούμενον θέλημα, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἑπόμενον. Προηγούμενον μέν ἐστι θέλημα, ὅπερ [b] τις ἀφ' ἑαυτοῦ θέλει· ἑπόμενον δὲ, ὅπερ ἐκ τῆς τῶν γινομένων αἰτίας· προηγουμένως γὰρ ἐξ ἑαυτοῦ « θέλει ὁ Θεὸς πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι, » καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν. Ἁμαρ- D τανόντων δὲ ἡμῶν, θέλει παιδεύεσθαι ἡμᾶς πρὸς τὸ συμφέρον· καὶ τὸ μὲν προηγούμενον θέλημα τοῦ Θεοῦ, τῆς ἀγαθότητός ἐστι, τὸ δὲ ἑπόμενον, τῆς δικαιοσύνης αὐτοῦ.

π'. Ὅτι δὲ προώρισεν ὁ Θεὸς τὰ πάντα κατὰ τὴν πρόγνωσιν αὐτοῦ, οὕτως γνωσόμεθα. Ἄτρεπτον τὸ

placet, sed aliis alia. At Deus non ex pœnitentia, non ex postera cognitione, sed ex prænotione judicat. Cum enim cuncta antequam fiant, prænoscat[46], juste, et provide, et utiliter unicuique præfinit; ut quæ in nostra potestate sita sunt, iis quæ penes nos non sunt, respondeant. Aliud siquidem est cognitio, aliud prænotio, aliud agnitio, aliud item decretum, et aliud præfinitio. Cognitio siquidem est, ea quæ sunt ac fiunt scire. Prænotio, est futura nosse antequam fiant. Agnitio, vera cognitio est, quæ post falsam accedit. Decretum vero, est judicium ac sententia de iis quæ jam facta sunt. Præfinitio tandem, est judicium et sententia de futuris.

462 79. Præscit[47] itaque Deus, ea quæ sponte ac libere acturi sumus, hoc est quæ in nostra potestate sita sunt, puta virtutem et vitium : ea vero præfinit, quæ in arbitrio nostro minime consistunt. Ac vis quidem Dei præsciens causam ex nobis nequaquam habet : verum ut quæ facturi sumus præsciat, hoc a nobis proficiscitur. Nisi enim facturi essemus, ne ipse quidem, quod futurum non esset, præcognosceret. Porro Dei præscientia certa et inviolabilis est : sed ipsa non est causa, cur omnino fiat, id quod futurum est : quin potius, quia hoc vel illud acturi sumus, idcirco prænoscit. Multa autem prænoscit, quæ ipsi minime grata sunt, quorumque propterea minime auctor est. Sicut nec medicus idcirco morbi causa est, quia futurum prænovit, ut quis in morbum incidat : sed ægrotatio quidem ab alia causa proficiscitur, quæ morbum parit; medici vero præscientia ex ipsius arte oritur : ita pariter id quoque quod a nobis futurum est, Deum causam non habet, sed liberam nostram voluntatem. Atque libertas haudquaquam mala est, si, veluti nobis, et ad quem usum concessa est, ea utamur. Quod autem prænoscat Deus, id præscienti ejus potentiæ ascribendum est. Quin ne pœnarum quidem quæ nobis infliguntur, Deus auctor non est[48]. Neque enim cur improbus pœnas luat, auctor est judex, tametsi ipse libens sententiam ferat : verum is, qui facinus admisit, pœnam sibi ipse accersivit : justitiæ autem (quæ bona res est) causa est judex. Quantumvis enim volens judicet, non tamen antecedenti voluntate, sed consequenti id facit. Itaque voluntas antecedens est, illud quod quis a seipso vult : consequens vero, id quod ex eorum quæ fiunt causa proficiscitur[49]. Antecedenti enim Deus ex seipso « vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire[50]. » Cum autem peccamus, utilitatis nostræ causa vult nos castigari. Ita antecedens Dei voluntas, bonitatis ipsius est; consequens vero, justitiæ[51].

80. Quod autem omnia, pro sua præscientia, præfinierit Deus, hinc colligemus. Deus mutationi

[46] Dan. XIII, 42. [47] Lib. II, *De fide*, cap. 30. [48] Basil. hom. *Quod Deus non sit causa malorum*. [49] Lib. II *De fide*, cap. 29. [50] I Tim. II, 4. [51] Vid. S. Thom. I part. quæst. 19, a. 7.

VARIÆ LECTIONES.

[b] Basil. προηγούμενα μέν ἐστι θελήματα, ὅπερ.

obnoxius non est, atque ex prænotione, non ex A postera agnitione judicat. Si igitur in diem judicat et definit, in diem quoque id quod fit, cognoscit: quin etiam, ut quidam aiunt, nescientes quid dicant, pœnitentia ducitur; imo vitæ annos adjicit. Si enim pœnitentia ducitur, ut annos addat, profecto et voluntatem et cognitionem variabilem habet; quod tamen Deo indignum est. Quod si annos Ezechiæ adjectos ex Scriptura [52] objiciatis; hoc scitote, non sic eos adjecisse Deum, quasi id ignorasset, aut non præfinisset: quin potius ipse ea quæ ad Ezechiam spectabant, et præscierat, et præfinierat: verum pro sua providentia, ut saluti nostræ consuleret, sermonem ita composuit, quo quanta esset pœnitentiæ vis, declararet. Nam quod pœnitentia adductus dicitur, id ex nobis as- B sumptum est. Scriptura siquidem ad puerilem audientium imbecillitatem sese accommodans, humano more de Deo loquitur. Sicut enim dicitur: « Quare obdormis, Domine [53]? » non quod Deus dormiat; sed quod patientiam ejus ac lenitatem, auxiliique dilationem, somnum appellet (apud nos enim ii qui somno tenentur, nulli opem ferunt), eodem **463** modo pœnitentiæ vocabulum usurpavit. Sicut enim nos pœnitet, cum quis opibus, quibus eum auximus, male utitur: sic Deus, cum hominem condidisset, Saulque in regem unxisset, hique postea in peccatum lapsi essent, pœnitentia affectus dicitur: non quod Deum vere pœnituerit (quod enim futurum esset, hoc jam ante noverat), sed quod illi ea perpetr... gna erant. Quapropter, et bona agere, et boni esse contendamus, ut in... bonos fore præscivit, atque ad vitam æternam præordinavit.

81. Illud autem sciendum est, quod bonum præ- C stantissimus ordo sit, unicuique quod natura suum est, conservans. Illud porro est virtus. Contra, malum ordinis dissolutio est, seu perturbatio. Porro bifariam bonum dicitur, vel id quod revera bonum est, ut ordo ille de quo diximus, vel id quod boni tantummodo speciem habet, uti voluptas, qua præter eum ordinem sensus titillatur; quod quidem bonum non est, sed potius malum. Sic malum duplici quoque modo dicitur, nempe, vel id quod vere malum est, sive quod præter ordinem naturæ congruentem, atque adversus Creatoris legem ex proprio consilio et voluntate fit (naturalis quippe ordo in hoc situs est, ut Creatori obediatur, perturbatio vero in contumacia), vel quod opinione duntaxat malum est: ut quod sen- D sibus acerbum est, nobisque molestum, uti castigatio, quæ quidem bona potius et utilis est; quippe quæ ad naturalem ordin... taria quidem mala dicuntur, quæ vere mala sunt, puta peccati species: molestiam afferunt.

82. Quamobrem Deus, neque horum, neque illorum est causa, sicut ostendimus. Etsi enim illa

θεῖον, καὶ οὐκ ἐξ ἐπιγ... γνώσεως. Εἰ οὖν καθ'... καθ' ἡμέραν γινώσκει... φασι, καὶ μεταμελεῖτα... μὴ εἰδότες τί φασιν. Ε... τίθησι, τρεπτὸν ἔχει... σιν· καὶ τοῦτο ἀνάξιο... τεθεικέναι τῷ Ἐζεκίᾳ... ἀγνοῶν, οὐδὲ μὴ προορ... μὲν καὶ προέγνω, καὶ... κίαν· προνοητικῶς δὲ ... σωτηρίαν ἡμῶν, ἵνα δε... Μεταμελεῖσθαι δὲ λέγ... γὰρ Γραφὴ ἀνθρωπικῶ... πρὸς τὴν νηπιότητα... λέγεται, « Ἵνα τί ὑπν... Θεὸς, ἀλλὰ τὴν ἀνοχὴν... καὶ τὴν ὑπέρθεσιν τῆς... λεσε· παρ' ἡμῖν γὰρ... οὕτω καὶ μεταμέλεια... πλοῦτον, καὶ κακῶς ἐ... μεθα. Οὕτως τοῦ Θεοῦ... καὶ τὸν Σαοὺλ χρίσαν... τησάντων αὐτῶν, μετ... Θεοῦ μεταμεληθέντος... ἀλλὰ τούτων ἄξια με... νισώμεθα οὖν ποιῆσαι... σθαι, ἵνα ὦμεν τῶν... προωρισμένων εἰς ζωὴ...

πα'. Ἰστέον δὲ, ὡς ... ἑκάστῳ τὸ κατὰ φύσι... δέ ἐστι καὶ ἀρετή· κ... ἤγουν ἀταξία. Διττῶς... τως ἀγαθὸν, ὡς ἡ ῥηθ... ἀγαθὸν, ἡ κατ' αἴσθησ... νην τάξιν· ὅπερ οὐκ ἀ... κόν· καὶ ἡ κακία δὲ δι... κὸν, τουτέστι τὸ παρὰ... καὶ παρὰ τὸν νόμον τοῦ... μην. Φυσικὴ γὰρ τάξ... ἀταξία δὲ, ἡ παρακοή... αἴσθησιν λυπηρὸν, καὶ... ἥτις μᾶλλον ἀγαθόν ἐ... κατὰ φύσιν ἐπανάγουσ... ἑκούσια κακὰ, ὄντως... τὰ δὲ ἀκούσια, τὰ ἐπί...

πβ'. Οὔτε τούτων οὐ... ὡς ἐδείξαμεν. Εἰ γὰρ...

[52] Isa. xxxviii, 5. [53] Psal. xliii, 13.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Basil. et Reg. ἐσχηματίσαντο.

δοκεῖν κακὰ εἶναι, διὰ τὸ ἀηδὲς, καὶ διὰ τὸ παράδουλον ἡμῶν, καὶ διαμαρτάνειν ἡμᾶς, τουτέστιν ἀποτυγχάνειν τοῦ δέοντος κόπου 1, τῷ πρὸς τὴν ἡδονὴν λίχνῳ, δικαίῳ λόγῳ ὁ Θεὸς ἐπάγει, παιδεύων πρὸς τὸ συμφέρον, ἀλλὰ τῶν ἑκουσίων κακῶν ἥρτηται τὰ ἀκούσια λεγόμενα κακά· ἀκολουθεῖ γὰρ τοῖς ἑκουσίοις κακοῖς τὰ ἀκούσια. Τιμωρίαι γὰρ, καὶ παιδεῖαι, ὡς τὰ πολλὰ, πρὸς διόρθωσιν αἱ συμφοραὶ γίνονται, καὶ ἡ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος κόλασις, τελεία τῆς κακίας καὶ ἁμαρτίας ἀναίρεσις· ἢ, τὸ ἐναντίον εἰπεῖν, τοῖς ἐπιποθοῦσι τὰς σωματικὰς παρὰ τὸν φυσικὸν νόμον ἡδονὰς, καὶ τὰς διὰ ταύτας ἁμαρτίας, ἡ ἀπορία τῆς τούτων χρήσεως ἔσται αἰωνία κόλασις. Κόλασις γὰρ ἡ τοῦ ποθουμένου ἀποτυχία. Ἄχρι γὰρ ἁμαρτίας ἡδονὴ παρὰ τὸν νόμον τῆς φύσεως· αὕτη δὲ διττὴ, ἡ ψυχικὴ, ἡ σωματική· καὶ ψυχικὴ μὲν, ἡ τῆς δόξης ἔφεσις· σωματικὴ δὲ, βρῶσις, πόσις, ἄνεσις σώματος, ὕπνος, συνουσία γυναικῶν. Ταῦτα πάντα φυσικὰ καὶ καλὰ κατὰ τὴν φυσικὴν τάξιν καὶ τὸν νόμον τοῦ Κτίσαντος γινόμενα· κακὰ δὲ, παρὰ τὸν νόμον τοῦ Κτίσαντος, καὶ τὴν φυσικὴν τάξιν, καὶ χρῆσιν.

πγʹ. Φυσικὴ δὲ τάξις, τὸ ἐφίεσθαι τῆς παρὰ Θεοῦ δόξης· τὸ δὲ τῆς παρ' ἀλλήλων δόξης ἐφίεσθαι, παρὰ φύσιν. Θεῷ γὰρ μόνῳ, τῷ φύσει δοξαστῷ, πρέπει ἡ παρὰ πάντων τῶν κτισμάτων αὐτοῦ δόξα· ἡμῖν δὲ τὸ ταπεινοῦσθαι Θεῷ, ὡς Δημιουργῷ, καὶ ἀλλήλοις, διὰ τὸν νόμον τοῦ Κτίσαντος. Τοῦτο γὰρ τῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἀγάπης, καὶ τῆς πρὸς τὸν πλησίον τεκμήριον. « Ἀγαπήσεις γὰρ Κύριον τὸν Θεόν σου, ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου, καὶ τὸν πλησίον σου, ὡς σεαυτόν. » Καί, « Πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν, ταπεινωθήσεται· ὁ δὲ ταπεινώσας ἑαυτὸν, ὑψωθήσεται. » Ὥστε τὸ ἀγαπᾷν τὴν παρ' ἀλλήλων δόξαν, ἀπιστίαν συνίστησιν. « Οὐ δύνασθε γὰρ, φησὶ, πιστεύειν εἰς ἐμὲ, δόξαν παρ' ἀλλήλων λαμβάνοντες, καὶ τὴν δόξαν τοῦ μόνου Θεοῦ οὐ ζητοῦντες.

πδʹ. Πάλιν ἡ σωματικὴ ἡδονὴ, βρῶσις, καὶ τὰ λοιπὰ, κατὰ τὴν φυσικὴν χρῆσιν, καὶ τὸν νόμον τοῦ Κτίσαντος λαμβανόμενα, καλά· παρὰ δὲ τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, καθ' ἡμετέραν γνώμην καὶ παράχρησιν γινόμενα, κακά· οἷον βρῶσις καὶ πόσις, ὅσον πρὸς τὸ ζῆν καὶ σύστασιν τοῦ σώματος, καλά· ὁμοίως καὶ ὁ ὕπνος, καὶ ἡ τῆς γυναικὸς χρῆσις, τὸ εἰδέναι τὸ ἴδιον σκεῦος, καλόν. Τὸ δὲ πρὸς ἡδονὰς ἀλόγους κεχρῆσθαι βρώσει, καὶ πόσει, καὶ γυναιξὶν ἀδιαφόρως, ἀλόγων δίκην, πονηρόν.

πεʹ. Διὰ οὖν τὴν κενὴν δόξαν, καὶ διὰ τὴν ἄμετρον βρῶσιν, καὶ πόσιν, καὶ τὰς πορνείας, ἡ φιλαργυρία τούτων ἔρεισμα, φθόνοι τε, καὶ ἔριδες, καὶ πονηρίαι, καὶ ψεῦδος, καὶ συκοφαντίαι, καὶ ἁρπαγαὶ, καὶ φόνοι, καὶ τὸ πρὸς τὸν πλησίον μῖσος. Διὰ γὰρ τὸ

A quæ involuntaria mala dicuntur (sive quia mala videntur nobis, sive propter injucunditatem, sive quia præter consensum nostrum accidunt, ita ut voluptatibus indulgendo necessarium laborem prætermittamus) justo judicio Deus infert, ad nostram utilitatem castigans nos : attamen hæc involuntaria mala a voluntariis pendent. Voluntaria quippe mala involuntaria sequuntur. Nam calamitates ad emendationem ut plurimum conferunt, ut quæ sint malorum vindictæ et castigationes. Quin et futuri sæculi supplicium, nequitiæ et peccati plena abolitio est. Vel contra potius, expetentibus præter naturæ legem carnales voluptates, et peccata, quæ earum causa admittuntur, supplicium æternum erit, eis uti non posse. Supplicium quippe est re B concupita excidere. Nam voluptas quæ naturæ legi repugnat, peccatum est : atque duplex est, animi scilicet et corporis : animi quidem, ut gloriæ cupiditas; corporis autem, ut cibus, potus, corporis remissio, somnus, cum feminis commistio. Hæc omnia naturalia sunt et bona, si secundum ordinem naturæ Creatorisque legem fiant : mala vero, si præter Creatoris legem, ordinem, usumque naturæ.

83. Naturalis ordo est, ut gloriam quæ a Deo est, cupiamus; mutuam vero ab invicem gloriam affectare, hoc naturæ repugnat. **464** Solum namque Deum, qui sua natura gloriam meretur, ab universis creaturis gloria affici decet; nos autem C Deo subjici par est, ut Conditori; imo mutuo alios aliis propter Conditoris legem. Hoc siquidem tum erga Deum, tum erga proximum, amoris argumentum est. « Diliges enim Dominum Deum ex toto corde tuo, et proximum tuum sicut te ipsum [84]. » Et : « Omnis qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur [85]. » Itaque qui mutuæ gloriæ cupiditate flagrant, infidelitatis argumentum produnt. « Non potestis credere, inquit Christus, qui gloriam ab invicem accipitis, et gloriam quæ a solo Deo est, non quæritis [86]. »

84. Rursus corporalis voluptas, hoc est cibus, potus, ac reliqua, si secundum naturæ usum et Conditoris legem sumantur, bona sunt : sin præter Dei legem, pro nostro arbitrio, et per abu- D sum, mala. Exempli gratia, cibus et potus, quatenus vitæ corporisque sustentationi inserviunt, bona sunt; similiter et somnus, ususque mulieris, ut quisque vas suum noverit, bonum est. Ad voluptates autem abhorrentes a ratione uti cibo et potu, ac mulieribus promiscue brutorum instar misceri, malum.

85. Quocirca inanem gloriam, necnon immoderatum cibum, et potum, scortationemque comitantur avaritia, quæ horum adminiculum est, invidiæ, rixæ, nequitiæ, mendacia, calumniæ, rapinæ, cædes, et odium proximi. Nam quia

[84] Matth. xxii, 37. [85] Luc. xiv, 11. [86] Joan. v, 44.

VARIÆ LECTIONES.

1 Lego σκοποῦ ἀκούσια.

« abundat iniquitas, refrigescit charitas multorum [57]. » Porro *multos* dixit [Christus] eos scilicet qui iniquitati addicti sunt. Ex naturalibus itaque, suggerente diabolo, proficiscuntur ea quæ naturæ repugnant.

86. Duo porro nobis adjumenta ad hæc omnia suppetunt; nimirum ut vim nobis inferamus, et orationi incumbamus. Conatus enim et oratio dilectionis erga Deum sunt indicia. Nam humilitas oratione declaratur. Tunc enim Dei potentiam imploramus, cum imbecillitatem nostram agnoscimus. Illud porro scire oportet, eum a peccato liberari, qui a judicio de aliis ferendo se abstinet. Quippe neminem judicare, humilitatis signum est. Nihil autem est, quod Dei opem sic provocet, ut humilitas. « Vide, inquit, humilitatem meam et laborem conatus mei: et dimitte omnia peccata mea [58]. » Et: « Vide humilitatem meam et eripe me [59], » videlicet ab oppugnante hoste, peccatoque et insipientia mea. Plurimum autem ad virtutem confert, cum probis conversatio (homo enim imitandi studiosum est animal), sensusque ab iis avertere, quorum consuetudo ad vitium nos exstimulat. Quantum enim ab oculis, tantum et a corde. Ex hinc enim rerum sensibilium memoria in anima perfricatur. Nobis autem incumbit, ut mentem a rerum sensibilium recordatione abstrahamus, quo levibus alis sese attollens, ad spiritualem solem advolet, et inaccessa nostrumque captum superante pulchritudine collustretur. Mens quippe nostra ex sensibilium memoria crassitie contracta, ad ea deprimitur, atque a pulchritudinis illius quæ sola mente percipitur, contemplatione et possessione removetur. « Nemo enim potest duobus dominis **465** servire [60]. » Consuetudine, tolerantia, et conatu cujusvis artis perfectionem adipiscuntur homines.

87. Quapropter per vim et conatum, qui a charitate proficiscatur, per orationem quam humilitas excitet, ac per rerum sensibilium, eorumque qui negligentius vivunt, fugam, neminem judicantes, quinimo per humilitatem, consuetudinemque bonorum, et obedientiam, salutem nostram operemur, absque ulla, sive cogitationum, sive affectuum occultatione. Illud quippe malum quod occultum est. Lux vero est, quidquid in apertum prodit. Neque enim serpens ad solem gignit, sed in cavernis: nec semen super terram jacens, sed sub terra latens crescit. Sic malæ cogitationes, cum in apertum minime proferuntur, fructus in corruptionem edunt: bonæ vero in vitam æternam, qua nobis omnibus perfrui concedatur, per gratiam Domini nostri Jesu Christi, cui cum Patre et Spiritu sancto honor et gloria sit, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

A « πληθυνθῆναι τὴν ἁμαρτίαν, ἐψύγη ἡ ἀγάπη τῶν πολλῶν. » *Πολλοὺς* δὲ ἔφη, τοὺς κεχρημένους τῇ ἀνομίᾳ. Ἐκ τῶν φυσικῶν οὖν ἔρχονται τὰ παρὰ φύσιν, τοῦ διαβόλου προσβάλλοντος.

πς'. Πρὸς πάντα ταῦτα δύο ἡμῖν τρόποι μέγιστοι πρὸς βοήθειαν· τὸ βιάζεσθαι ἑαυτοὺς καὶ προσεύχεσθαι [k]. Ἔνδειγμα γὰρ ἀγάπης πρὸς τὸν Θεὸν, ἡ βία καὶ ἡ προσευχή· ἔνδειγμα γὰρ ταπεινώσεως, ἡ προσευχή. Ἐπιγινώσκοντες γὰρ τὴν οἰκείαν ἀσθένειαν, τὴν τοῦ Θεοῦ ἐπικαλούμεθα δύναμιν. Δεῖ δὲ εἰδέναι, ὅτι τὸ μὴ κρίνειν, λυτροῦται ἀπὸ ἁμαρτίας. Τὸ γὰρ μὴ κρίνειν, ταπεινώσεως σημεῖον· οὐδὲν οὕτως προσκαλεῖται τὴν τοῦ Θεοῦ βοήθειαν, ὡς ἡ ταπείνωσις. « Ἴδε γὰρ, φησὶ, τὴν ταπείνωσίν μου, καὶ B τὸν κόπον τῆς βίας μου, καὶ ἄφες πάσας τὰς ἁμαρτίας μου. » Καὶ, « Ἴδε τὴν ταπείνωσίν μου, καὶ ἐξελοῦ με· » δηλονότι, ἐκ τοῦ πολεμοῦντός με ἐχθροῦ, καὶ τῆς ἁμαρτίας μου, καὶ ἀφροσύνης μου. Συμβάλλεται δὲ πρὸς ἀρετὴν, καὶ ἡ μετὰ τῶν ἐναρέτων διαγωγή· μιμητικὸν γὰρ ζῶον ὁ ἄνθρωπος· καὶ τὸ ἀπέχεσθαι τῆς κατ' αἴσθησιν ὁμιλίας τῶν ἐρεθιζόντων. Ὅσον γὰρ ἀπὸ ὀφθαλμοῦ, τοσοῦτον καὶ ἀπὸ καρδίας. Δι' αὐτῶν γὰρ ἡ μνήμη τῶν αἰσθητῶν τῇ ψυχῇ γίνεται. Πρόκειται δὲ ἡμῖν, χωρίσαι τὸν νοῦν τῆς μνήμης τῶν αἰσθητῶν, ἵνα κούφῳ πτερῷ πρὸς τὸν νοητὸν ἀναπτῇ ἥλιον καὶ τῷ ἀπροσίτῳ καὶ ἀμηχάνῳ αὐτοῦ κάλλει καταυγασθῇ. Παχύνεται γὰρ νοῦς ὑπὸ τῆς μνήμης τῶν αἰσθητῶν, καὶ πρὸς αὐτὰ καθέλκεται, C ἀφίσταται τῆς κατανοήσεως καὶ ἀπολαύσεως τοῦ νοητοῦ κάλλους. « Οὐδεὶς γὰρ δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν. » Ἔθει κατορθοῦσιν οἱ ἄνθρωποι πᾶσαν τέχνην, καὶ ἐπιμονῇ, καὶ βίᾳ.

πζ'. Διὰ βίας οὖν τῆς ἐξ ἀγάπης γινομένης, καὶ προσευχῆς, τῆς ἐκ ταπεινώσεως, καὶ ἀποφυγῆς τῶν αἰσθητῶν, καὶ τοῦ φυγεῖν τὴν τῶν ἀμελεστέρων συνοίκησιν, καὶ τοῦ μὴ κρίνειν, καὶ ταπεινώσεως, καὶ τῆς τῶν ἐναρέτων συναναστροφῆς, καὶ ὑπακοῆς, τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν κατεργασώμεθα· μὴ κρύπτοντες τοὺς λογισμοὺς, καὶ τὰ ἐν ἡμῖν πάθη. Πᾶν γὰρ κρυπτὸν, φαῦλον· τὸ δὲ φανερούμενον, φῶς ἐστιν. Οὐ γὰρ γεννᾷ ὄφις ἐν ἡλίῳ, ἀλλ' ἐν φωλεοῖς· οὐδὲ σπόρος αὐξάνει ὑπὲρ γῆν κείμενος, ἀλλ' ὑπὸ γῆν κρυπτόμενος. Οὕτω καὶ οἱ πονηροὶ λογισμοὶ μὴ D δημοσιευόμενοι, καρποφοροῦσιν εἰς φθορὰν, καὶ οἱ ἀγαθοὶ, εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἧς γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν, χάριτι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἡ δόξα, ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[57] Matth. xxiv, 12. [58] Psal. xxiv, 18. [59] Psal. cxviii, 153. [60] Matth. vi, 24.

VARIÆ LECTIONES.

[k] Deest καὶ προσεύχεσθαι in Basil.

IN DISCEPTATIONES CUM SARACENO

ADMONITIO.

Dialogo Joannis Damasceni contra Manichæos succedent disceptationes aliquot cum Saraceno, quas Latine hactenus ediderunt ex rudi nec recenti translatione, cujus Græcum textum obtinere non potui. Latere enim in bibliotheca Cæsarea testatur Lambecius cod. 257. Cæterum magnam ejus partem expiscari mihi licuit ex dialogis Theodori Abucaræ, qui ut suum 18, quem subjiciemus, ita et alios διὰ φωνῆς, *ex ore* Joannis nostri excepit : quod nemini in posterum dubium fore spero. Hic porro Theodorus perperam a Turriano accipitur pro Theodoro illo Cariæ in Thracia, vel Asia minori, episcopo, qui Photii partes primum adversus sanctum Ignatium secutus fuit. Nam, præterquam quod verisimile prorsus non est Theodorum, qui sancti Joannis Damasceni auditor fuerat, ætatem produxisse usque ad tempora celebratæ synodi octavæ, in qua Theodorus Cariæ defectionis suæ veniam petiit : aliunde certius est Theodorum Abucaram in Palæstina, aut saltem in Syria episcopatum inter Mahummedanos, Nestorianosque, et Jacobitas hæreticos gessisse, adversum quos dialogos varios scripsit. *Cara* vel *Caræ* civitas Syriæ, seu Metopotamiæ fuit, quæ *Charram* olim dicebatur, veluti testatur Theodorus Antiochenus in commentario in cap. IX Amos. Τὸ μὲν ἐκ βόθρου, τινὲς ἔφασαν λέγεσθαι, τουτέστιν ἐκ Καρῶν, τῆς νῦν οὕτω λεγομένης, ποτὲ δὲ Χαῤῥάν. Stephanus *De urbibus*, ejusdem nominis civitatem ad mare Rubrum fuisse sitam tradit. Guillelmus Tyrius narrat urbem aliam, quæ *Cara* vocaretur, exstitisse in Palæstina trans Jordanem, quæ metropolitæ Rabbathæ subjecta esset. Quidni posterioris hujus civitatis præsul Theodorus noster fuerit, qui, ut ex capite operum ipsius discimus, ab epistolis Arabicis fuit Thomæ patriarchæ Hierosolymitano, ut epistolam ejus ad Armenios Arabice scriberet, uti Græce Michael patriarchæ hujus presbyter et syncellus ?

ΙΩΑΝΝΟΥ ΤΟΥ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΥ

ΔΙΑΛΕΞΙΣ ΣΑΡΑΚΗΝΟΥ ΚΑΙ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΥ (*)

JOANNIS DAMASCENI

DISCEPTATIO CHRISTIANI ET SARACENI.

Ἐρωτηθεὶς παρὰ Σαρακηνοῦ, Τί λέγεις τὸν Χριστόν; A

καὶ βραχίων Θεοῦ, καὶ δύναμις καὶ ἄλλα μυρία

Πνεῦμα καὶ Λόγος Θεοῦ λέγεται.

466 1. Si interrogaris a Saraceno : Quid dicis Christum ? dic ipsi : Verbum Dei, nec te existimes peccare ; quia Verbum dicitur in Scriptura, et brachium Dei, et potentia Dei, et multa talia. Vicissim autem interroga ipsum et tu. A Scriptura tua quid dicitur Christus ? Tum forte volet interrogare te et ipse aliud, cupiens sic effugere te : tu vero non respondeas ei, donec utique ad id respondeat, quod ab ipso sciscitatus eris. Necessitas enim coget ipsum, ut respondeat tibi, dicens : A Scriptura mea Spiritus et Verbum Dei dicitur. Tum rursus interroga ipsum : Verbum a Scriptura tua, creatumne, an increatum? Et si dicat, Increatum, dic ipsi, Ecce consentis mihi. Omne enim non creatum, sed increatum, Deus est. Si autem dixerit creatum

(*) Hujus disputationis recensionem alteram, breviorem quidem, sed integram, ex codice Vindobonensi ediderunt Gallandianæ Bibliothecæ continuatores. Vide inter Addenda. Edit.

esse Verbum et Spiritum, tum quære : Et quis creavit Verbum Dei et Spiritum? Quod si necessitate coactus responderit, Deus ipse creavit, tum tu rursus : Ergo antequam Deus crearit Spiritum et Verbum, non habuit Spiritum neque Verbum. Quod cum audierit fugiet a te, non habens quod respondeat. Disceptantes enim sunt tales apud Saracenos, et omnino abominabiles et abjecti.

2. Quod si vero tu interrogatus a Saraceno, Verba Dei creata sunt, an increata? hæc enim proponunt adversum nos Saraceni problemata, potentius volentes ostendere, creatum esse Verbum Dei : quod non est : et si dicas, Creata ; dicet tibi : Ecce dicis creatum Dei Verbum. Si autem dicas, Increata ; statim occurret tibi : Ecce omnia eloquia Dei creata sunt, dii vero non sunt. Et ecce fateris, quoniam Christus cum Verbum sit Dei, non est Deus. Quapropter neque creata dicas, neque increata : sed sic responde ei : Ego unum solum Verbum Dei confiteor, quod increatum sit : omnem autem Scripturam non dico λόγια, id est, *verba* : sed ῥήματα, id est *sermones* Dei. Et Saracenus : Et qualiter dicit David : « Eloquia Domini, eloquia casta [1]? » Dic ei, quod tropologice locutus sit, et non cyriologice [b] [κυριολογικῶς], id est non propria et firma verborum significatione. Et Saracenus : Quid est tropologia et cyriologia? Responde : Cyriologia quidem est firma et certa rei demonstratio : tropologia autem infirma demonstratio. Et Saracenus : Contingitne Prophetam proprio suo instinctu loqui [c]? Dic ipsi : Consuetudo est prophetarum tropologice loqui : quale hoc : « Mare vidit et fugit [2]. » Ecce mare oculos non habet, neque est animatum. Et rursus idem Propheta velut animatum ipsum alloquitur : « Quid est tibi, mare, quod fugisti, » et quæ sequuntur. Et rursus ostensivum suppositionis [d]. Dicit enim Deus ad Cain : « Maledictus tu a terra, **467** quæ aperuit os suum suscipere sanguinem fratris tui de manu tua. » Ecce ibi tropologice dixit *os*. Et : « Gladius meus devorabit carnes [4]. » Gladius enim scindit, non deglutit. Sic et ῥήματα, id est, *sermones*, dicibiles et effabiles, dixit λόγια, id est *verba*, id est, interius solum in mente, seu ratione formata, sed (ut dictum est) ῥήματα.

A ὁ Λόγος ἄκτιστος [λέγεται, ἢ κτιστός [a];]

καὶ τίς ἔκτισε τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ Πνεῦμα;..

πρὸ οὖν κτίσαι τὸν Θεὸν, Λόγον καὶ Πνεῦμα, ἄρα ἦν χωρὶς Λόγου καὶ Πνεύματος.

τὰ λόγια Κυρίου κτιστά εἰσιν ἢ ἄκτιστα ; ταῦτα γὰρ προβάλλονται. . . . . θέλοντες ἀποδεῖξαι κτιστὸν εἶναι τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ, ὅπερ οὐκ ἔστιν. Εἰ μὲν γὰρ εἴπῃς, Κτιστά εἰσιν · εἴπει σοι. . . . . εἰ δὲ εἴπῃς, ἄκτιστα, ἐρεῖ σοι · ὅτι ἰδοὺ πάντα λόγια Θεοῦ ὑπ- B ἄρχοντα, κτιστὰ μὲν εἰσὶ, θεοὶ δὲ οὐκ εἰσί · καὶ ἰδοὺ σὺ ὁμολογεῖς, ὅτι ὁ Χριστὸς ὢν Λόγος τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἔστι Θεός · διὸ μήτε κτιστὰ, εἴπῃς, μήτε ἄκτιστα · ἀλλ' εἰπὲ αὐτῷ · Ἐγὼ ἕνα μόνον Λόγον τοῦ Θεοῦ ὁμολογῶ ἄκτιστον ὄντα · τὴν δὲ πᾶσαν τὴν Γραφήν μου, οὐ λέγω λόγια, ἀλλὰ ῥήματα Θεοῦ. Καὶ ὁ Σαρακηνός. Καὶ πῶς λέγει ὁ Δαβὶδ · « Τὰ λόγια Κυρίου, λόγια ἁγνά ; » . . . ὁ Προφήτης τροπολογικῶς, καὶ οὐ κυριολογικῶς [b]. . . . . Καὶ τί ἐστι τροπολογία καὶ κυριολογία ; Κυριολογία μὲν ἐστὶ βεβαία ἀπόδειξις τοῦ πράγματος · τροπολογία δὲ, ἀβέβαιος ἀπόδειξις. . . . . . ἐν τοῖς προφήταις ἔθος ἐστὶ, ὡς τὸ, « Ἡ θάλασσα εἶδεν, καὶ ἔφυγεν · » ἰδοὺ ἡ θάλασσα ὀφθαλμοὺς οὐκ ἔχει. Οὐ γάρ ἐστιν ἔμψυχος · καὶ πάλιν. . . . .

C

« Τί σοί ἐστι, θάλασσα, ὅτι ἔφυγες ; » καὶ τὰ ἑξῆς. [Καὶ πάλιν ἀποδεικτικὸν τῆς ὑποθέσεως · εἶπε γὰρ ὁ Θεὸς πρὸς Κάϊν · « Ἐπικατάρατος σὺ ἀπὸ τῆς γῆς, ἣ ἔχανε τὸ στόμα αὐτῆς δέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ χειρός σου. »]. . . Καὶ, « Ἡ μάχαιρά μου φάγεται κρέα. » Ἡ γὰρ μάχαιρα κατατέμνει μὲν, οὐ καταπίνει δέ. Οὕτω καὶ ῥήματα ἐκάλεσε λόγια, ἅπερ οὐκ εἰσὶ λόγια, ... ἀλλά. . . . . ῥήματα.

C

3. Si dicat tibi Saracenus : Qualiter descendit Deus in ventrem mulieris? dic ipsi sic : Utamur Scriptura tua et Scriptura mea. Et Scriptura tua dicit, quod præpurgavit Deus Mariam suam super omnem carnem mulieris, et descendit Spiritus et Verbum Dei in ipsam. Et Evangelium meum dicit : « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi [5]. » Ecce una vox utrarumque dictionum, et unus intellectus. Cognosce autem et hoc, quoniam ad nostram proprietatem diceret Scriptura descensionem et ascensionem tropologice, non cyriologice. Proprie enim descendens et ascendens ipse [κυριολογικῶς] dicitur secundum philosophos. Deus autem omnia continens, et a nullo continetur. Dixit enim quidam prophetarum : « Quis mensuravit manu aquam, et cœlum palmo, et pugillo terram [6]? » Et

[1] Psal. XI, 7. [2] Psal. CXIII, 3. [3] Gen. IV, 11. [4] Deut. XXXII, 42. [5] Luc. I, 35. [6] Isa. XL, 22.

VARIÆ LECTIONES.

[a] Tantilla hujusmodi hinc inde passim interjeci, et uncinis clausi, quæ vocibus aliis Græce enuntiari posse non arbitror. [b] Id est *proprie loquendo*. [c] Ego mallem, *fieri non potest ut Propheta infirmam demonstrationem afferat*. [d] Id est, *argumenti quod tractamus*.

bene. Omnes aquæ simplex comprehensio manus Dei sunt; et omnem cœlum palmus, et omnis terra, pugillus : qualiter igitur contingit, ipsum in propria manu omnia continentem descendere et ascendere?

4. Si interrogatus fueris a Saraceno, dicente, Si Deus erat Christus, qualiter comedit et bibit et dormivit, et crucifixus est, et mortuus est, et quæ deinceps, dic ipsi : Quoniam ante sæcula Verbum Dei, quod creavit omnia, secundum quod testatur Scriptura mea et Scriptura tua, ipsum creavit ex carne sanctæ Virginis, hominem perfectum et animatum et intelligentem : ille comedit, bibit, et dormivit; Verbum scilicet, secundum quod Verbum Dei : Verbum autem Dei non comedit, neque bibit, neque dormivit, neque crucifixum est, neque mortuum; sed caro quam assumpsit ex sancta Virgine, illa crucifixa est. Cognoscis autem, quoniam Christus dupliciter [natura [e]], unus autem hypostasi. Non enim dicitur, Est æternum [f] Verbum Dei et post assumptionem carnis anypostaticum [ἀνυποστατικόν], id est non personale vel naturale. Non enim apposita est Trinitati quarta persona post ineffabilem unionem carnis.

ε'. ὃν λέγετε Θεὸν, ἀπέθανε;. . . . . . οὐκ ἀπέθανε· θαῤῥῶν τῇ Γραφικῇ [g] ἀποδείξει.

A 5. Et si te [7] interroget Saracenus : Quem dicitis Deum, mortuus est? responde tu : Non mortuus est : confidens Scripturæ [et] demonstrationi. Dicit enim Scriptura de hoc. Venit enim naturalis mors adversus hominum memoriam dominans, id est, subjiciens, ut in nobis omnia. Sed perfectus primus homo dormivit, et costa spoliatus est.

πρῶτος ἄνθρωπος ὕπνωσε, καὶ τὴν πλευρὰν ἀφῃρέθη.

ς'. Ἰδοὺ πέπληγμαι ἔν τινι τόπῳ τῶν σαρκῶν μου· καὶ ἡ σὰρξ πληγεῖσα μώλωπα ἀπετέλεσε, καὶ ἐν τῷ μώλωπι ἐγένετο σκώληξ· τίς οὖν αὐτὸν ἔπλασεν. . . . . . . εἴπομεν, ὅτι μετὰ τὴν πρώτην ἑβδομάδα τῆς κοσμοποιίας, οὐδαμῶς εὑρίσκομεν πλάσαντά τι πώποτε. Μετὰ δὲ τὴν παράβασιν κατεκρίθη ἡ γῆ ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἀνατέλλειν. Τότε οὖν καὶ ἡ σὰρξ ἡμῶν κατακριθεῖσα, B [μέχρι τοῦ νῦν] φθεῖρας καὶ σκώληκας ἀνατέλλει.

6. Et Saracenus : Ecce plagatus sum in aliqua parte carnium mearum, et percussa caro cicatricem contraxit, et in cicatrice factus est vermis : quis igitur ipsum plasmavit? Dic ipsi, ut prædiximus, quoniam post primam hebdomadam creationis mundi non invenimus quodcunque aliquando, vel plasmantem hominem, vel formatum ; sed præcepto Dei quod præcepit in prima hebdomada, finivit quæ fiunt. Post transgressionem autem condemnata est terra spinas et tribulos germinare [8]. Tunc utique et caro nostra condemnata, usque hodie pediculos et vermes germinat.

ζ'. ΣΑΡΑΚΗΝΟΣ. Τίνα λέγετε αἴτιον καλοῦ τε καὶ κακοῦ;

ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΣ. Πάντων τῶν ἀγαθῶν [αἰτιόν φαμεν] τὸν Θεὸν, κακοῦ δὲ οὔ.

ΣΑΡΑΚ. Καὶ τοῦ κακοῦ τίνα λέγεις αἴτιον εἶναι;

ΧΡΙΣΤ. Τοῦτο ἐκ τῆς ἡμετέρας ῥᾳθυμίας εἶναι, καὶ τῆς διαβόλου πανουργίας.

ΣΑΡΑΚ. Χάριν τίνος;

ΧΡΙΣΤ. Διὰ τὸ αὐτεξούσιον.

ΣΑΡΑΚ. Τί οὖν; Αὐτεξούσιος εἶ, καὶ ὅσα θέλεις C δύνασαι ποιεῖν;

ΧΡΙΣΤ. Πέπλασμαι ὑπὸ Θεοῦ αὐτεξούσιος.

ΣΑΡΑΚ. [Διὰ τί;]

ΧΡΙΣΤ. Τὰ καλὰ μὲν πράττων, οὐ φοβοῦμαι τὸν νόμον, ἀλλὰ καὶ τιμῶμαι, καὶ ἐλεοῦμαι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ. Ὁμοίως καὶ ὁ διάβολος καὶ ἡμάρτηκε, καὶ ὁ Θεὸς τῆς ἰδίας τάξεως ἐξέωσεν αὐ-

7. SARACENUS. Quam dicitis [10] causam mali et boni?

CHRISTIANUS. Omnium bonorum aimus causam Deum, mali autem nihil [h].

SARAC. Quam dicis causam mali?

CHRIST. A sententia diabolum exsistentem manifestum et nos homines [i].

SARAC. Propter quid?

CHRIST. Propter liberum arbitrium.

SARAC. Quid igitur? Liberum arbitrium i, et quoniam quæcunque vis facere?

CHRIST. Plasmatus sum a Deo liber arbitrio.

SARAC. Propter quid [k]?

CHRIST. Male facere et bene facere, quod est bonum et malum. Gratia hujus mala quidem faciens, punior a lege Dei : bona autem operans, non timeo legem, sed **468** et honoror, et misericor-

[7] Theod. c. 37. [8] Ibid. [9] Gen. III 13. Theod. c. 35.

VARIÆ LECTIONES.

[e] *natura*, τῇ φύσει. [f] Leg. *externum*. [g] Legit interpres γραφῇ καί. [h] Lege *non*. [i] Hæc absona sunt et depravata. Melius apud Theod. *aio hoc ex nostra socordia esse, et ex diaboli versutia.* [j] Imo verte : *Liberi arbitrii es, et quæcunque vis potes facere.* [k] Hæc usque ad *bona autem*, desunt apud Theod. necessario supplenda.

πίπτον, [ἀφ' ἑαυτοῦ] ἢ καὶ ὑπὸ ἄλλου σπειρόμενον πάλιν βλαστάνει, μὴ πλαττόμενον ὑπό τινος, ἀλλὰ τῷ προστάγματι τοῦ Θεοῦ ὑπακοῦον· ἰδοὺ κἀγὼ, ὡς καὶ πρῶτον ἔφην, αὐτεξούσιος ὢν, ὅπου ἂν σπείρω, κἂν εἰς ἰδίαν γυναῖκα, κἂν εἰς ἀλλοτρίαν, τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ χρώμενος, ἀναβλαστάνει καὶ γίνεται τῷ πρώτῳ προστάγματι τοῦ Θεοῦ ὑπακούουσα· οὐχ ὅτι καὶ νῦν καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὁ Θεὸς πλάττει καὶ ἐργάζεται· ἐπειδὴ ἐν τῇ πρώτῃ ἑβδομάδι πεποίηκεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, καὶ πάντα τὸν κόσμον ἐν ἡμέραις ἕξ, καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἑβδόμῃ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, ὧν ἤρξατο ποιεῖν, καθό τι ἡ ἐμὴ Γραφὴ μαρτυρεῖ.

ΣΑΡΑΚ. Καὶ πῶς φησιν ὁ Θεὸς πρὸς Ἱερεμίαν, « Πρὸ τοῦ μὲν πλάσαι σε ἐν κοιλίᾳ, ἐπίσταμαί σε, καὶ ἐκ μήτρας ἡγίασά σε; » [Πάντως οὖν ἐν μήτρᾳ ἔπλασεν.]

ΧΡΙΣΤ. Ἔμψυχον καὶ σπερματικὴν δύναμιν Ἀδὰμ ἐν τῇ κοιλίᾳ ἔχων, ἐγέννησε τὸν Σὴθ, καθὼς ἔφην, ὁ Σὴθ καὶ Ἐνὼς, καὶ ἕκαστος ἄνθρωπος προέχων ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ υἱὸν, καὶ ὁ υἱὸς ἐγέννησε [μέχρι τοῦ παρόντος.] Τὸ δὲ, « ἐκ μήτρας ἡγίακά σε, » [ἐννόει ἐκείνην, ἥτις ἀληθῶς ἐγέννησε τέκνα Θεοῦ κατὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ ἁγίου Εὐαγγελίου.]

ΣΑΡΑΚ. Τοὺς ποιοῦντας τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ, καλοὺς λέγεις ἢ κακούς;

[ΧΡΙΣΤ. Θέλεις εἰπεῖν, ὅτι ὁ Χριστὸς ἄκων πέπονθεν; καὶ ἐὰν εἴπω σοι καλοὺς, φήσεις πρός με· Ὕπαγε,] ἀποδέχου καὶ τοὺς Ἰουδαίους, ὡς τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ σου ποιήσαντας.

[ΣΑΡΑΚ. Καὶ τοῦτό σοι ἤθελον εἰπεῖν.

ΧΡΙΣΤ. Τί] σὺ λέγεις θέλημα εἶναι; Ἐγὼ λέγω τὴν ἀνοχὴν καὶ μακροθυμίαν.

τοῦ Θεοῦ εἰπόντος, « Μὴ κλέψῃς, μὴ πορνεύσῃς, μὴ φονεύσῃς, » θέλει ἵνα κλέψωμεν, ἢ πορνεύσωμεν, ἢ φονεύσωμεν;

ΣΑΡΑΚ. Οὐχί· εἰ γὰρ ἤθελεν, [οὐκ εἶπε τοῦτο.

ΧΡΙΣΤ. Δόξα τῷ Θεῷ, ὅτι σὺ ὡμολόγησας.] Ἰδοὺ συνέθου μοι, ὅτι

καὶ ὅτι οὐ θέλει ὁ Θεὸς ἵνα κλέπτωμεν, ἢ πορνεύσωμεν, ἢ φονεύσωμεν. Καὶ ἐὰν ἄρτι ἀναστὰς κλέψω, ἢ πορνεύσω, ἢ φονεύσω, τί αὐτὸ λέγεις; θέλημα Θεοῦ, ἢ . . . . ἢ ἀνοχὴν, ἢ μακροθυμίαν;

η'. ΣΑΡΑΚ. Τί ἐστι παρά σοι μείζων, ὁ ἁγιάζων, ἢ ὁ ἁγιαζόμενος;

A vel ab alio seminatum, regerminat, non plasmatum ab aliquo, sed præcepto Dei obediens. Ecce et ego, quemadmodum prædicebam, liber arbitrio existens, ubi utique semino, sive in propriam uxorem, sive in alienam, libero arbitrio utens [s], germinat, et fit præcepto Dei obediens : non quoniam et nunc secundum unamquamque diem plasmat, et operatur; quia in prima hebdomada fecit **469** Deus cœlum et terram, et universum mundum in sex diebus, et die septima requievit ab omnibus operibus ejus quæ incepit facere, secundum quod Scriptura testatur mea.

SARAC. Qualiter ait Deus ad Jeremiam : « Priusquam te formarem in utero scivi te, et ex matrice
B sanctificavi te [14]. » Omnino igitur in ventre plasmavit.

CHRIST. Animatam et seminativam potentiam Adam in ventre habens, genuit Seth, quemadmodum dicebam : Seth et Enos et unusquisque homo præhabens in ventre suum filium, et filius item genuit, usque ad præsens. Illud vero, « ex utero sanctificavi te, » intellige eam, quæ vere genuit filios Dei, secundum testimonium sancti Evangelii.

SARAC. Facientes voluntatem Dei, bonos dicis vel malos?

CHRIST. Dicere vis, quoniam Christus nolens passus est? et si dicam tibi, bonos, dices mihi :
C Vade, adores deos [t], quoniam voluntatem Dei tui fecerunt.

SARAC. Et hoc tibi volebam dicere.

CHRIST. Quid tu dicis voluntatem esse? Ego dico sustinentiam et longanimitatem.

SARAC. Unde hoc ostendere potes?

CHRIST. Per rem : quia, sedente me et te, vel stantibus, potest quis ex libero arbitrio sive stare, vel moveri. Et, numquid dicente Deo : « Non furaberis, non fornicaberis, non occides [15], » vult ut furemur, vel fornicemur, vel occidamus?

SARAC. Non. Si enim vellet, non utique diceret hoc.

CHRIST. Gloria Deo, quoniam tu confessus es. Ecce concordas mihi, quoniam nullus ex nobis,
D sive potest surgere, sive vivere : et quoniam non vult Deus ut furemur, vel fornicemur, vel occidamus. Et si nunc exsurgens, furer, vel fornicer, vel occidam, quid ipsum dicis? Voluntatem, vel confessionem [u], vel sustinentiam, vel longanimitatem?

8. SARAC. Quis est apud te major, qui sanctificat, vel qui sanctificatur?

CHRIST. Quid vis dicere, cognosco.

SARAC. Si enim nosti, responde mihi.

CHRIST. Si tibi dicam, qui sanctificat; dices

[14] Jerem. I, 5. [15] Exod. XX, 13-15.

VARIÆ LECTIONES.

[t] Forte *adoptes Judæos*. [u] Suspecta vox.

mihi : Vade, adora Joannem Baptistam baptizantem et sanctificantem Christum tuum. A

SARAC. Sic tibi volebam dicere.

CHRIST. Superveniente te cum servo tuo in balneo, et ablutus, et mundatus ab ipso, quem habes dicere majorem? Illum miserum servum et argento emptum, vel te mundatum ab ipso, sicque et dominum ipsius exsistentem?

SARAC. Meipsum majorem dico, qui possideo, quam illum qui a me possidetur.

CHRIST. Gratias ago Deo. Sic mihi intellige Joannem, ut servum et famulum ministrantem Christo in sancto baptismate in Jordane, in quo baptizatus Salvator meus, eorum qui illic in cavernis latent, draconum et perniciosorum dæmonum capita stravit. B

470 *Ex ejusdem (Theodori Abucaræ cognominati episcopi Carorum) concertationibus cum Saracenis, ex ore Joannis Damasceni.*

SARACENUS. Dic mihi, episcope, eratne mundus idolorum cultui deditus, antequam Moyses Judaismum prædicaret?

THEODORUS. Omnino.

SARAC. Quando Moyses Judaismum docebat, utra pars mundi rectæ religioni videtur addicta fuisse, quæ Judaismum amplexa est; an quæ in idololatria, rejecto Moyse, perseveravit?

THEOD. Quæ Judaismum amplexa est. C

SARAC. Postea cum venit Christus, Christianismum prædicans, utra pars videtur tibi religionem veram coluisse, quæ Christianismum amplexa est; an quæ in Judaismo firmissime permansit?

THEOD. Quæ Christianismum amplexa est.

SARAC. Insequenti vero tempore, cum venisset Muchamethus Margarismum Eslamismumve annuntians, utra pars videtur tibi Deum rite colere, quæ Eslamismum suscepit; an quæ mansit in Christianismo, Muchametho nolens auscultare?

THEOD. Quæ mansit in Christianismo.

SARAC. Conclusionem hanc postremam intulisti propositionibus minime consentaneam.

THEOD. Ergo oportebat ut ex falsis propositionibus conclusionem deducerem? Non enim, ut opinatus es, fide digni Christus et Moyses fuerunt, quia prædicabant et docebant, ut Muchametho credamus, quia prædicavit et docuit : verum ausculta, unde uterque fide dignus habitus fuit. Quando Moyses a Deo mittebatur, respondit illi : « Ecce vado, et dicent mihi : Non apparuit tibi Dominus, neque Deus misit te. Quid faciam [16]? » Cui Deus, « Quid est hoc, inquit, quod habes in manu tua? Et respondit, « virga. » Tum dixit ei Deus. « Projice eam. » Quæ projecta cum esset, versa est in serpentem. Rursus vero cum manu prehendisset, D

[16] Exod. IV, 1.

ΧΡΙΣΤ. Ἐπερχομένου σου μετὰ τοῦ δούλου σου ἐν τῷ βαλανείῳ, λουόμενος, καὶ καθαιρόμενος ὑπ αὐτοῦ, τίνα ἔχεις λέγειν μείζονα; Ἐκεῖνον τὸν οἰκτρὸν δοῦλον καὶ ἀργυρώνητον, ἢ σαὐτὸν τὸν καθαρθέντα ὑπ' αὐτοῦ, [καὶ οὑτωσὶ καὶ δεσπότην αὐτοῦ ὑπάρχοντα;]

Saracenus autem valde admirans et deficiens, recessit et nihil apponens ad ipsum alterum.

Ἐκ τῶν πρὸς τοὺς Σαῤῥακηνοὺς ἀντιῤῥήσεων τῶν αὐτοῦ (Θεοδώρου τοῦ τὸ ἐπίκλην Ἀβουκαρᾶ ἐπισκόπου Καρῶν) διὰ φωνῆς Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ.

ΣΑΡΑΚΗΝΟΣ. Εἰπέ μοι, ὦ ἐπίσκοπε· οὐ κατείδωλος ἦν ὁ κόσμος πρὸ τοῦ Μωϋσέως τὸν Ἰουδαϊσμὸν κηρύξαι;

ΘΕΟΔΩΡΟΣ. Δηλαδή.

ΣΑΡΑΚ. Ἡνίκα Μωϋσῆς ἰουδαΐζειν ἐδίδασκε, πότερον μέρος τοῦ κόσμου εὐσεβεῖν σοι φαίνεται, τὸ δεξάμενον τὸν Ἰουδαϊσμὸν, ἢ τὸ μεῖναν εἰδωλολατροῦν, τῷ Μωυσεῖ μὴ πειθόμενον;

ΘΕΟΔ. Τὸ δεξάμενον.

ΣΑΡΑΚ. Εἶτα, ὡς καὶ μετὰ καιροὺς ἦλθεν ὁ Χριστὸς τὸν Χριστιανισμὸν κηρύττων, πότερον μέρος σοι φαίνεται εὐσεβεῖν, τὸ δεξάμενον τὸν Χριστιανισμὸν, ἢ τὸ μεῖναν ἐν τῷ Ἰουδαϊσμῷ ἀμετάθετον;

ΘΕΟΔ. Τὸ δεξάμενον τὸν Χριστιανισμόν.

ΣΑΡΑΚ. Εἶτα, ὡς μετὰ καιροὺς ἦλθεν ὁ Μουχαμὲθ κηρύττων τὸν Μαγαρισμὸν, πότερον μέρος φαίνεταί σοι εὐσεβεῖν, τὸ δεξάμενον τὸν Μαγαρισμὸν, ἢ τὸ μεῖναν ἐν τῷ Χριστιανισμῷ, τῷ Μουχαμὲθ μὴ πειθόμενον;

ΘΕΟΔ. Τὸ μεῖναν ἐν τῷ Χριστιανισμῷ.

ΣΑΡΑΚ. Ἀνάρμοστον ταῖς προτάσεσι τὸ ἔσχατον ἐπήνεγκας συμπέρασμα.

ΘΕΟΔ. Οὐκοῦν ἀναγκαῖόν μοι ψευδέσι προτάσεσι συμπεράναι; Οὐ γὰρ, ὡς ὑπείληφας, ἀξιόδεκτοι γεγόνασιν, ὅ τε Μωϋσῆς καὶ ὁ Χριστὸς, διότι ἐκήρυττον καὶ ἐδίδασκον, ἵνα καὶ ὁ Μουχαμὲθ ἐκ τοῦ κηρύττειν καὶ διδάσκειν πιστευθῇ· ἀλλ' ἄκουσον ἑκατέρου τὸ ἀξιόπιστον· ἡνίκα μέντοι παρὰ Θεοῦ ἀπεστέλλετο ὁ Μωϋσῆς, ἀπεκρίθη τῷ Θεῷ· « Ἰδοὺ ὑπάγω, καὶ λέγουσί μοι. Οὐκ εἶδες Θεὸν, οὐδὲ Θεὸς ἀπέσταλκέ σε, τί ποιήσω; » Καί φησι πρὸς αὐτὸν ὁ Θεός· « Τί τοῦτο τὸ ἐν τῇ χειρί σου; » Καὶ εἶπε· « Ῥάβδος. » Καὶ λέγει αὐτῷ· « Ῥίψον αὐτήν. » Καὶ ῥιφεῖσα γέγονεν ὄφις. Καὶ πάλιν κρατηθεῖσα γέγονε ῥάβδος· εἶτα λέγει ὁ Θεὸς αὐτῷ· « Ἔμβαλε

τὴν χεῖρά σου εἰς τὸν κόλπον σου. » Καὶ ἐμβληθεῖσα ἐξεβλήθη λελεπρωμένη· καὶ αὖθις ἐμβληθεῖσα ἐξεβλήθη ἀλώβητος. Καί φησιν ὁ Θεὸς πρὸς αὐτόν· « Ἐὰν μὴ πιστεύσωσι τῷ πρώτῳ σημείῳ, μηδὲ τῷ δευτέρῳ, ποίησον τὸ ὕδωρ αἷμα. » Καὶ οὕτως ἀποσταλεὶς ὁ Μωϋσῆς, ἐποίησε, καὶ ἐπιστώθησαν οἱ λόγοι αὐτοῦ διὰ τῶν ἔργων αὐτοῦ. Ναὶ ἢ οὐχί;

ΣΑΡΑΚ. Πάντως.

ΘΕΟΔ. Ἦλθεν ὁ Χριστὸς τὴν πρὸς Θεοῦ ἀποστολὴν ἑαυτῷ ἐπικυρῶν· οὐ τῇ Μωϋσέως καὶ μόνον προφητείᾳ μαρτυρούμενος, ἀλλὰ σημείοις, τέρασι, καὶ ποικίλαις δυνάμεσι μετ' ἐκείνην ἑαυτὸν πιστούμενος.

ΣΑΡΑΚ. Τίσι δὴ τούτοις;

ΘΕΟΔ. Ἀσποροσυλλήψει, καὶ ἀνάνδρῳ μητρὶ, καὶ ἐκ παρθένου γεννήσει, ὕδατος εἰς οἶνον μεταβολῇ· ἔτι μετὰ ταῦτα οὐκ ἀπεμφανής, ἀλλὰ καὶ λίαν ἀρίδηλος ἡ τῶν τυφλῶν ὀμμάτωσις, ἡ τῶν λεπρῶν κάθαρσις, τῶν παρέτων ἡ σφίξις, τῶν ποικίλων νοσημάτων ἡ θεραπεία, ἡ ἐπὶ τοῦ ὄρους τῆς θεότητος αὐτοῦ φανέρωσις, τῶν δαιμόνων ἡ δίωξις, καὶ τῶν πολλῶν χιλιάδων ἐξ ὀλίγων ἄρτων καὶ ἰχθύων ἡ ἔμπλησις, καὶ τῶν νεκρῶν ὡς ἐξ ὕπνου ἡ ἔγερσις, καὶ ἁπαξαπλῶς τῆς φύσεως τῶν σφαλμάτων ἡ ἀνάπλασις. Τί πρὸς ταῦτα φῄς, Σαῤῥακηνέ; μὴ ἐλάττοσι τῶν Μωϋσαϊκῶν σημείων ἑαυτὸν ὁ Χριστὸς ἐπιστώσατο ἐπιδείξεσιν;

ΣΑΡΑΚ. Οὐδαμῶς.

ΘΕΟΔ. Οὗτος ὁ ὑπὸ τοῦ Μωϋσέως προδηλωθεὶς, καὶ τοσούτοις καὶ τοιούτοις ἑαυτὸν πιστωσάμενος σημείοις πρὸς Θεοῦ ἐληλυθέναι, παρεγγυᾶται τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς λέγων· « Ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται μέχρι Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Ὁ ἔχων τὰ ὦτα ἀκούειν, ἀκουέτω. » Ποῦ τοίνυν ὁ προφήτης ὑμῶν; οὐκ ἄδηλον.

A virga facta est. Deinde dixit ei Deus: « Mitte manum tuam in sinum tuum. » Quam cum misisset protulit eam leprosam. Rursum vero immissa, educta est sana. Et ait Deus ei: « Si non crediderint primo signo, neque secundo, facito ex aqua sanguinem [17]. » Moyses itaque, cum hoc modo missus fuisset, hæc fecit, et propter opera sermonibus ejus fides habita est. Sic est, annon?

SARAC. Ita plane.

THEOD. Venit Christus, seque a Deo missum comprobavit, non ex solo Moysis vaticinio testimonium habens, verum et insuper signis, portentis, variisque virtutibus sibi fidem astruens.

SARAC. Quibusnam istis?

B THEOD. Conceptus sine semine ex matre non conjuncta viro, et ex virgine natus; mutata aqua in vinum: tum deinde non obscura, sed manifesta admodum oculorum cæcis restitutione, leprosorum expurgatione, paralyticorum corroboratione, omnigenorumque morborum curatione, divinitatis suæ in monte ostensione, expulsione dæmonum, multorum millium hominum paucis ex panibus piscibusque refectione, mortuorum velut e somno excitatione, et uno verbo, naturæ in quibus lapsa erat, instauratione. Quid ais ad hæc, Saracene? an minoribus quam Moyses, signis **471** et indiciis fidem sibi astruxit Christus?

SARAC. Nequaquam.

C THEOD. Hic ergo a Moyse prius declaratus, cum tot tantisque signis sese a Deo venisse commonstrasset, discipulis suis spopondit, dicens: « Lex et prophetæ usque ad Joannem Baptistam. Qui habet aures audiendi, audiat [18]. » Ubi igitur est propheta vester? id obscurum non est.

[17] ibid. 2-9. [18] Luc. xvi, 6.

IN OPUSCULUM SEQUENS ADMONITIO

—

Opusculi de draconibus et strygibus, seu prolixioris, ut conjicio, lucubrationis fragmenti hujus, quod nunc primum damus, describendi mihi perhumane copiam fecit R. P. D. Bernardus de Montfaucon ex codice satis recenti monasterii Sancti Taurini Ebroicensis. Illud vero Joanni Damasceno perinde tribuunt codex 15 bibliothecæ Cl. Joannis Seldeni, necnon alter codex bibliothecæ Romanæ Sanctæ-Mariæ de Vallicella, nihilque nos cogit ut ipsum Damasceno nostro auferamus. Ex capite 23 *Historiæ Arabum*, quam Abrahamus Ecchellensis conscripsit et edidit, apparet, ut apud Judæos, sic apud Saracenos præsertim, inter quos Joannes noster agebat, familiares fuisse fabulas, de draconibus incubis. Cæterum hoc opus ignotum videtur fuisse viro infinitæ propemodum eruditionis Leoni Allatio, qui, cum singulari opere superstitiosas easdem, quas Noster, opinationes Græcorum exagitaret, librum istum nusquam allegavit.

—

μῆχος αὐτοῦ ἦν καὶ τὸ πάχος. Ἔστι δὲ καὶ ἑτέρα γενεὰ δρακόντων, πλατεῖαν μὲν ἔχουσα τὴν κεφαλὴν, ὀφθαλμοὺς χρυσοειδεῖς, οἷς μὲν εἰς τὸν τένοντα αὐτοῦ κέρατα, ἑτέροις δὲ γένεια εἰς τὸν λάρυγγα αὐτῶν· ὧν τὴν γενεὰν αὐτῶν καλοῦσιν Ἀγαθοδαίμονα· λέγουσι δὲ τούτους μὴ ἔχειν ἰόν. Ὁ δὲ δράκων γενεά ἐστιν, ὡς καὶ τὰ λοιπὰ θηρία. Ἔχει δὲ γένεια, ὡς καὶ ὁ τράγος, καὶ πρὸς τὸν τένοντα αὐτοῦ ὡς κέρας. Οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ μεγάλοι καὶ χρυσοειδεῖς. Γίνονται δὲ μεγάλοι καὶ μικροί. Πᾶσαι δὲ αἱ γενεαὶ τῶν ὄφεων, καὶ ἰοβόλοι εἰσί· μόνος δὲ ὁ δράκων ἰὸν οὐκ ἔχει.

Μυθολογοῦσι δὲ καὶ τοῦτο, ὅτι ὑπὸ τῆς βροντῆς διώκεται ὁ δράκων· ἀναλαμβάνεται δὲ εἰς ἀέρα, καὶ θανατοῦται. Ἐγὼ δὲ ταῦτα ἀκούσας, ἐγέλασα. Πῶς ποτὲ μὲν ἀνθρωπόμορφον καὶ λογικὸν ποιοῦσι, ποτὲ δὲ ὄφιν, ποτὲ δὲ Θεῷ ἀντιταττόμενον, καὶ ὑπὸ Θεοῦ διωκόμενον; Ὄντως σφαλερὸν ἡ ἀμάθεια. Μέγιστα γὰρ βλαπτόμεθα ἐκ τοῦ μὴ ἀναγινώσκειν τὰς ἱερὰς βίβλους, καὶ ἐρευνᾷν αὐτὰς, κατὰ τὸν τοῦ Κυρίου λόγον. Ἀλλ' ὁ μὲν στρατιώτης λέγει, ὅτι Στρατιώτης εἰμὶ, καὶ οὐ χρείαν ἔχω ἀναγνώσεως· ὁ δὲ γεωργὸς, τὴν γεωργικὴν προφασίζεται, καὶ οἱ καθ' ἑξῆς τὸ αὐτὸ, καὶ ἐσμὲν πάντες ἐλλιπεῖς. Ἡ δὲ βροντὴ δράκοντα οὐ διώκει, ἀλλ' αἱ βρονταὶ γίνονται ἐκ τοῦ νέφους, ὁπόταν τὸ νέφος νοτισθὲν ἐξ ὑγρότητος, ἐλαυνόμενον δὲ ὑπὸ τοῦ πνεύματος, ἤτοι τοῦ ἀνέμου, ὀγκωθῇ. Ἐλθόντος γὰρ ἔνδον τοῦ πνεύματος, καὶ ῥῆξαν αὐτὸ, ἀποτελεῖται ὁ ἦχος. Καὶ ἡ μὲν ἄνωθεν κραυγὴ λέγεται βροντή· τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ πνεύματος βιαζόμενον κατενεχθέντος ἐπὶ τῆς γῆς, λέγεται κεραυνός. Ὅθεν προσπεσὼν, εἴτε δώματι, εἴτε δένδρῳ διαῤῥήσσει, καὶ σχίζει ταῦτα· εἰ δὲ ἀνθρώπῳ, εἴτε ἄλλῳ τινὶ ζώῳ, φόνον ποιεῖ· διότι καὶ ἀνθρώπους καὶ ἕτερα ζῶα πολλάκις βλέπομεν ὑπὸ βροντῆς θανατούμενα, καὶ οὐ δράκοντας. Αἱ δὲ ἀστραπαὶ, αἱ μέν εἰσι γραμμοειδεῖς, αἱ δὲ ἑλικοειδεῖς, αἱ δὲ πυῤῥαυγεῖς. Φασὶ δὲ ὅτι ἡ ἀστραπὴ καὶ ἡ βροντὴ ὁμοῦ γίνονται· ἅμα γὰρ ῥαγῆναι τὸ νέφος, εὐθὺς ἀστραπὴ σὺν τῇ βροντῇ· καὶ ἡ μὲν ἀστραπὴ ἀφανὴς οὖσα, αὐτίκα φαίνεται· ἡ δὲ βροντὴ, ἕως ου ἀπὸ τοῦ ὕψους αὐτῆς φθάσῃ, ἀργεῖ. Καὶ διὰ τοῦτο μεταγενεστέρα ἡ βροντὴ τῆς ἀστραπῆς ἐξακούεται. Εἴπω σοι δὲ καὶ τοιοῦτον παράδειγμα. Σκόπει οὖν ὁπόταν ἀπὸ μηκόθεν σου ἐπὶ ὑψηλοῦ τόπου ἵσταταί τις, καὶ σημαίνει, βλέπεις μὲν τὴν χεῖρα αὐτοῦ κρούουσαν τῷ ξύλῳ, μετὰ δέ τινα ὥραν ἐξακούεται εἰς τὸ οὖς σου ὁ ἦχος τοῦ κρούματος. Τοιοῦτον νόει καὶ ἐπὶ τοῦ νέφους. Πλησθὲν γὰρ πνεύματος ἔνδον τῆς νοτίδος βίᾳ ῥηγνυμένου, ἀποτελεῖ τὸν ἦχον. Ἔστω δὲ καὶ πρὸς ἕτερον νέφος, εἰ τύχοι, συγκρουσθῆναι, ἤχησε μέγα.

A inquit Dio, inventa est centum et viginti pedum longitudine constare. Est et aliud draconum genus, quibus caput latum est, oculi instar auri micantes, in cujus cervice cornua sunt; aliis barba e faucibus pendet: hosque agathodæmones vocitant, aiuntque veneno vacare. Atqui draco iste animantium genus est, haud secus atque reliquæ bestiæ. Habet vero barbam perinde ac hircus, et supra cervicem cornu. Oculi illius magni sunt, aurique speciem referunt. Hi magni sunt et exigui. Omnia autem serpentium genera virus emittunt: draco solus venenum non habet [1].

Hanc quoque fabulam narrant, draconem a fulmine exagitari, ita ut in aerem attollatur et occidatur. Hæc ego audiens, risi. Quinam cum B quandoque humana forma indutum et rationalem fingunt, quandoque vero serpentem, quandoque etiam Deo adversantem, et quem Deus insectetur? Plane lubrica res est ignorantia. Maxima quippe damna patimur, ubi sacros Libros legere, eosve secundum Domini sermonem scrutari negligimus [2]. Ac miles quidem dicit: Sum miles, nec opus mihi est lectione: agricola vero agrorum prætendit culturam, et alii subinde idem effutiunt, et omnes deficientes sumus. Verum nequaquam fulmen draconem insequitur: sed ex nube fiunt fulmina, quando nubes propter humorem in imbrem resoluta, atque a spiritu sive a vento agitata, densatur. Cum enim intra spiritus C venit, et illam rupit, tunc sonitus exauditur, atque strepitus ille qui sursum editur, tonitru nominatur: quod autem vi spiritus impellitur, dum cadit in terram, fulmen vocitatur. Unde sive domui illidatur, sive arbori, hæc disrumpit et scindit: sin autem homini, aut cuivis alteri animali, illud enecat: quocirca frequenter tum homines, tum animantia alia videmus interempta a fulmine, non item dracones. Quod vero ad fulgura attinet, alia quidem lineæ speciem objiciunt, alia spiræ, subrubent alia. Aiunt autem fulgur et fulmen simul fieri: eo quod, diffracta nube, fulgur cum fulmine et tonitru emicet; ita ut fulgur, cum ante delitesceret, subito pateat; fulmen vero, donec e sublimitate sua prodierit, inane sit et otiosum. D Atque **473** hoc in causa est ut tonitrui sonus diu post fulgur emissum exaudiatur. Hujus porro rei exemplum tibi afferam. Observa igitur, quando procul stat aliquis in excelso loco, et signum edit, manum quidem cernis pulsantem lignum, post vero intervallum aliquod temporis, pulsationis sonitus percellit aures. Idem et in nube fieri cogita. Dum intus spiritu, seu vento plena, imbris vi rumpitur: sonum edit. Quin et si contingat, ut alteri nubi collidatur, ingens fit sonitus.

[1] Vid. Valer. Max. lib. I, cap. 8, n. 19; Plin. lib. VIII, cap. 14. [2] Joann. V, 39.

OPERA PHILOSOPHICA ET THEOLOGICA.

DIALECTICA.

FINIS TOMI NONAGESIMI QUARTI.

Parisiis. — Ex typis L. MIGNE.